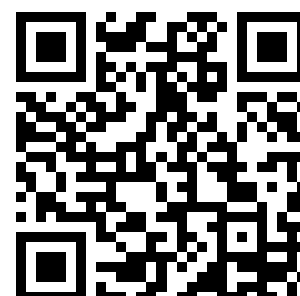

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

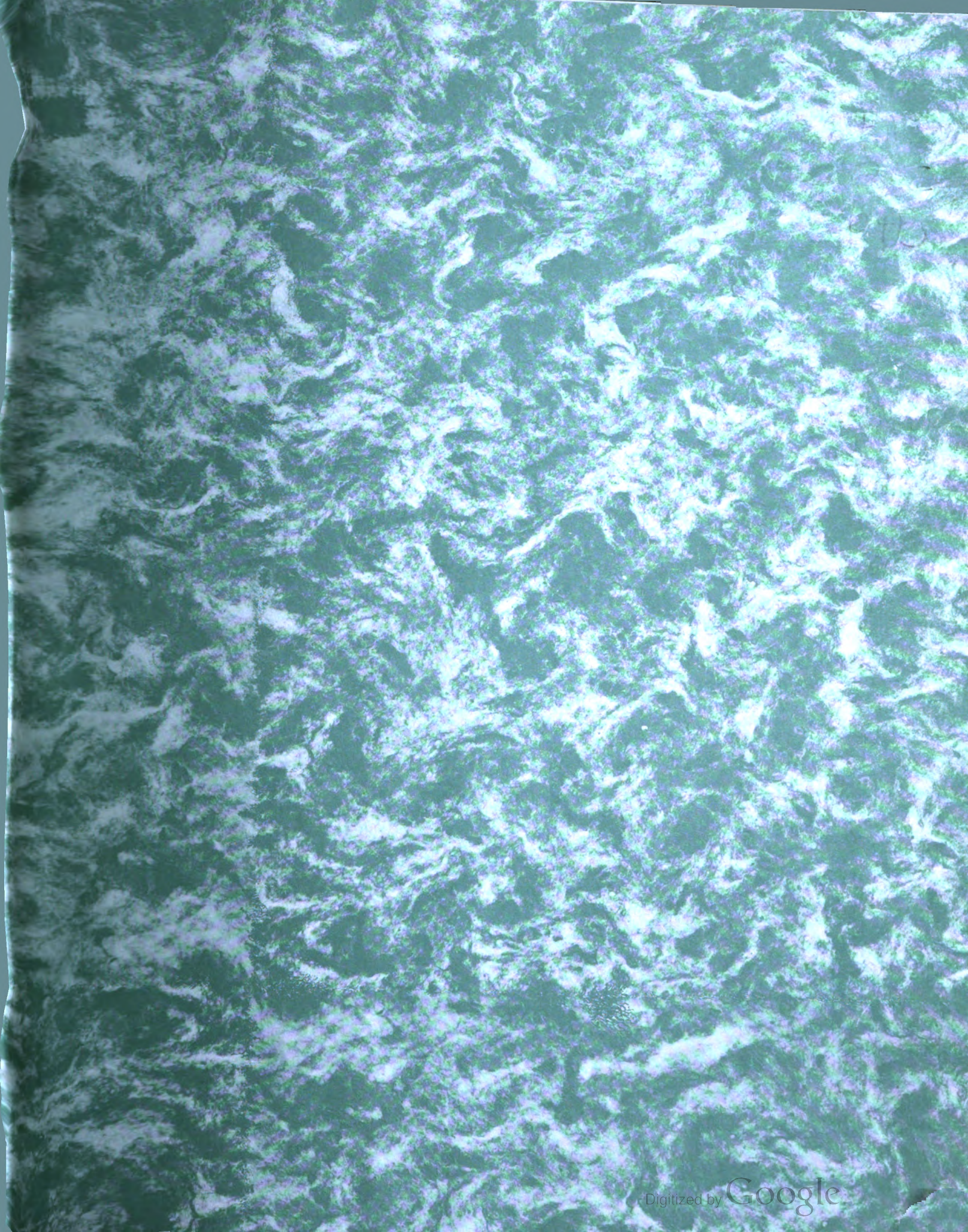
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES

DU IX^e AU XV^e SIÈCLE

COMPOSÉ D'APRÈS LE DÉPOUILLEMENT DE TOUS LES PLUS IMPORTANTS DOCUMENTS

MANUSCRITS OU IMPRIMÉS

QUI SE TROUVENT DANS LES GRANDES BIBLIOTHÈQUES DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE

ET DANS LES PRINCIPALES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

MUNICIPALES, HOSPITALIÈRES OU PRIVÉES

PAR

FRÉDÉRIC GODEFROY

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET HONORÉ, PAR L'INSTITUT, DU GRAND PRIX GOBERT

TOME HUITIÈME

Première partie: **TRAIRE** — **ZYGAINÉ** et ERRATUM GÉNÉRAL

Complément: **A** — **CARREFOUR**



PARIS

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1895

DICTIONNAIRE
DE L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE
ET DE TOUS SES DIALECTES
DU IX^E AU XV^E SIÈCLE





CHARTRES. — TYP. ET STÉR. DURAND

900048

126 517

3872113
EN COURS

DICTIONNAIRE
DE
L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE
ET DE TOUS SES DIALECTES
DU IX^e AU XV^e SIÈCLE

COMPOSÉ D'APRÈS LE DÉPOUILLEMENT DE TOUS LES PLUS IMPORTANTS DOCUMENTS
MANUSCRITS OU IMPRIMÉS
QUI SE TROUVENT DANS LES GRANDES BIBLIOTHÈQUES DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE
ET DANS LES PRINCIPALES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES,
MUNICIPALES, HOSPITALIÈRES OU PRIVÉES

PAR
FRÉDÉRIC GODEFROY

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET HONORÉ, PAR L'INSTITUT, DU GRAND PRIX GOBERT

Fascicule 71 (TRAIRE-TROCHE)

Dictionnaire
Fr. Godefroy

5-1-174



PARIS
ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE RICHELIEU, 67

1892

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

LA ROSE DANS L'ANTIQUITÉ & AU MOYEN AGE

HISTOIRE, LÉGENDES ET SYMBOLISME

Par **Charles JORET**

Un beau volume in-8. — Prix : 7 francs 50 centimes

LE MUSÉE DE LA CONVERSATION

RÉPERTOIRE DE CITATIONS FRANÇAISES, DICTONS MODERNES, CURIOSITÉS LITTÉRAIRES, HISTORIQUES
ET ANECDOTIQUES AVEC UNE INDICATION PRÉCISE DES SOURCES

Par **Roger ALEXANDRE**

Deuxième édition

Un volume in-8. — Prix : broché, 4 francs ; relié en toile pleine, tranches dorées, 5 francs 50 centimes.

LA SÉPULTURE DOLMÉNIQUE DE MAREUIL-LÈS-MEAUX (SEINE-ET-MARNE) ET SES CONSTRUCTEURS

Par **Emile PETITOT**, ancien missionnaire arctique

Un volume in-18 Jésus, avec 8 pl. dessinées d'après nature par l'auteur. — Prix : 4 francs.

LES ORIGINES DE LA POÉSIE LYRIQUE EN FRANCE AU MOYEN AGE

Par **G. PARIS**, membre de l'Institut

Brochure in-4. — Prix : 3 francs.

PHONOLOGIE DÉTAILLÉE D'UN PATOIS WALLON

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU WALLON MODERNE

Par **Paul MARCHOT**

Un volume in-18 Jésus. — Prix : 3 francs.

PÉTRARQUE & L'HUMANISME

D'APRÈS UN ESSAI DE RESTITUTION DE SA BIBLIOTHÈQUE

Par **Pierre DE NOLHAC**

Un volume grand in-8, orné d'un portrait et de trois planches de fac-similés. — Prix : 16 francs.

LES UNIVERSITÉS FRANÇAISES AU MOYEN AGE

AVIS A M. MARCEL FOURNIER, ÉDITEUR DES STATUTS ET PRIVILÈGES DES UNIVERSITÉS FRANÇAISES
AVEC DES DOCUMENTS INÉDITS

Par le Rév. P. **Henri DENIFFLE**, O. P.

Brochure grand in-8. — Prix : 2 francs.

LE ROMAN EN PROSE DE TRISTAN

LE ROMAN DE PALAMÉDE ET LA COMPILATION DE RUSTICIEN DE PISE

ANALYSE CRITIQUE D'APRÈS LES MANUSCRITS DE PARIS

Par **E. LÖSETH**

Un fort volume grand in-8. — Prix : 18 francs.

ÉTUDES ROMANES

DÉDIÉES A GASTON PARIS

Le 29 décembre 1890, 25^e anniversaire de son doctorat ès lettres

PAR SES ÉLÈVES FRANÇAIS ET SES ÉLÈVES ÉTRANGERS DES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

Un fort volume grand in-8. — Prix : 20 francs.

del tout a le loy de le ville justicaules.
(1343-1458, *Reg. de la vinnerie, drapperie*,
f° 3 r°, Arch. Tournai.)

— Lancer :

Va, si m'apporte les saetes que jo ci trarai.
(*Rois*, p. 81, Ler. de Lincy.)

Et de pennes de ses elles on en fait grans
ars et fors pour *traire* saiettes. (MANDEVILLE,
ms. Modène, f° 70 r°.)

Traient de grans quareiles. (J. d'OUTRE-
M., *Myreur des hist.*, V, 71, Chron. belg.)

— Trainer :

Des or cumencet li plaiz e les noveles
De Guenelun, qui traisun ad faite ;
Li emperere devant sel l'ad fait *traire*.
(*Rot.*, 3747, Müller.)

Tel fais amaine de cauch et de moillon
Ne le *traissent* quatre destrier gascon.
(RAIMS., *Ogier*, 10556, Barrois.)

Une veale del arment que ne *trahist* jug.
(*Bible*, Deuteron., ch. XXI, Richel. 1, ap.
Roq., *Veale*.)

Et doit li dis Cqlars *traire* cascun an les
fiens sour les tieres, partout u li plus grans
besoins sera... (Sept. 1298, *C'est Gillion*
Mouton et Colart Gambon, chirog., Arch.
Tournai.)

A maistre Bertran Lampot, fevre,... [pour]
avoir fait les harlois et les clefs servans a
fremet et *traire* lesdis grans canons de le
porte Maruis. (17 mai-16 août 1427, *Compte*
d'ouvrages, 4^e Somme des mises, ib.)

— Entrainer :

Vos me *triestes* vers vos .iii. foiz. (Sept
sages de Rome, p. 73, Ler. de Lincy.)

Petit a boire et a mangier
Lor fist donner, et, par dangier,
Tous les castiaus et les cites
Saissi, les bors et fermetes,
Et tous les princes a soi *trest*
Pour l'avoir grant dont il les pest.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 20165, Reiff.)

Li chevaliers ploit de malice
L'enfant qui esteit goune et nice
Trest loing de gent a une part.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 84 ;
Duplessis, p. 34.)

Que puis la *trairoit* a putage,
A mauvaistié ne a hontage.
(*Athis*, ms. S.-Petersbourg 54, f° 2^e.)

Lieu tant plaisant que vous devez sçavoir
Que sa beaulté *traist* les gens a le voir.
(J. MAROT, *Poème inéd.*, p. 123, Guiffrey.)

— Entrainer avec soi, posséder :

La jagonce, granas de Sarde, nule vertu
ne *traist* en li fors tant qu'ele tout l'iror de
l'onicle. (*Descript. lapid.*, ms. Berne 113,
f° 169^a.)

— Produire :

Hom *trast* en tesmoignage .i. clerc...
(1248, *Jugem. et plaid. de l'Echevin. de Reims*,
Liv. rouge de l'échevinage, p. 21, Arch.
mun. Reims.)

Sans autre prueve faire ou *traire*. (1333,
S.-Barthélemy de Noyon, Nampcel, Arch.
Oise II 4, § 7.)

— Endurer :

Et moult d'anois li covient *traire*.
(S. Brandan, *Ans*, 3516, f° 102^e.)

Ne puet il veoir ces douleurs
Que fins amanz *traist* nuit et jour.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 3847, Löseth.)

Miols volist estre en le forest
U tante paine et tant mal *trest*.
(Parton., 743, Crapelet.)

Ismeine male vie meine,
Supsire e plure e *traist* grant peine.
(HUON DE ROTELAND, *Ipomedon*, 8731, Kolbing et Kos-
chwitz.)

Lors dit : Grant boine aventure ait
Cil qui si grant travail a *traist*.
(Chev. as .ii. esp., 2229, Foerster.)

N'encor n'est pas si grans mes hardemens,
Que je li os dire les mals que *trais*
Ne devant li n'en os parler ne sai.
(CONON DE BETH., *Chans.*, XI, 27, Brakelman.)

Trestot devis, coment je li dirai
La grant dolor que j'en *trais* sens anui.
(Id., ib., XI, 33.)

Or *trais* por li poine et travail et ire.
(BLOND. DE NESLE, *Chans.*, XII, 10, Brakelman.)

Dex est le vrai pelican,
Qui por nos *trest* peine et ahan.
(GUILLAUME, *le Best. divin*, 555, Hippeau.)

Moult ai anuit male nuit *traite*.
(Atre per., Richel. 2468, f° 104 ; Herrig, 1467.)

Et fu formet pails, que trot ot *tret* de mal
De faim et de juner el palais principal.
(Gui de Bourg., 2211, A. P.)

Amis, por vos ai *traite* mainte dure semaine.
(AUDIFROIS LI BASTARS, *Bartsch, Rom. et past.*, I,
57, 92.)

Quant li si grant peine *traissit* por nos.
(Serm., XIII^e s., ms. Poit. 124, f° 20 r°.)

Li rois les fist prendre et copor
Les couilles et les ious crevor,
Et s'ot la destre main trencie
Cascuns d'aus, pour *traire* hascie.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 18170, Reiff.)

Et dis que chen que j'ai tien, apres moi, sera,
Qui ains mal n'en *trais* ne rien cousté ne t'a.
(Doon de Maience, 11366, A. P.)

Dame, si vous vient a gré,
Alegiez les maus que *trai*
Et ai fait et tous dis ferai.
(JER. LESCUREL, *Chans. Ball. et Rond.*, XXVI, Bibl.
elz.)

— Livrer :

A Huy l'ont aminceit, et Huyois (pour miez
[plaire])
L'ont rechu a évesque, et se li vorent *traire*
Le chatoal com évesque : che fut mal exem-
[plaire].
(JER. DES PREIS, *Geste de Liege*, 38256, Chron.
belg.)

— Transposer, traduire :

Pur ceo començai a penser
D'alkune bone estoire faire
E de latin en romanz *traire*.
(MARIE, *Lais*, Prologue, 28, Warnke.)

Et Herbers, ki le romans fist,
De latin en romanz le *trest*.
(Dolop., 1846, Bibl. elz.)

Vez ci lou psaultier dou latin *traist* et
translateit en romans. (Psaut. de Metz,
p. 1, Bonnardot.)

— Tracer :

Bien *traire* et former les antiques et ro-
maines lettres. (RAB., *Garg.*, ch. XXIII, éd.
1542.)

— Traire à chef, terminer :

Ausquelz mes executeurs, je donne pour
leur peine et travail qu'ilz avront de ma
dictie execucion *traire a chief*... (13 sept.
1495, *Test. de Guertrad le Coq*, Arch. Tour-
nai.)

— Citer en justice :

S'il avenoit que nous vosissiens *traire*
en cause l'abeit et le couvent en queilcun-
ques court que ce fust de ces choses de-
vant dites. (Fév. 1258, La Val Roy, Arch.
Ardennes II 265.)

A toutes okisons par quoi l'eglise de
Cambron porroit estre en aucun tans *trahite*
en plait ou travillie ou damagie. (1269,
Cartul. de Cambron, p. 378, Chron. belg.)

Gilz qui sieroient *trais* en cause. (HEM-
RICOURT, *Patr. de la temporalité*, ap. Polain,
Hist. de Liège, II, 396.)

Et se mi dit executteur estoient pour
cause de cest men testament semons, mo-
lesté, ou *traist* en cause... (12 nov. 1361,
Testament Caron Despleux, chirog., Arch.
Tournai.)

— Traire a chevaux, écarteler :

Site prometz que, s'ilz en meurent, toutes
les forteresses de Breitaine ne te preser-
veront point de mort, car si tost que le
roy Perceforest en sera adverty il ne ces-
sera jamais tant qu'il te aura faict *traire*
a chevaux. (Perceforest, vol. III, ch. XLII,
éd. 1528.)

— Neut., se retirer :

Tant feri avant e ariere,
Tant lor acointa sa maniere,
E tant bota e tant sacha
Que a force al rei esracha
La testier[e] de son cheval
O tot le frein, e *traist* aval.

(Hist. de Guill. le Marechal, 4883, P. Meyer.)

Car al temps que je dis et dont je vultio retraire
Astoit multiplié la citeit secretaire
Si grandement dehors les murs, par saint Hilaire,
Que .x. fois en y ot qui dedens ne puit *traire*,
Che n'astoit pais fermet.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 29628, Chron. belg.)

Elle *trahit* a part. (HEMERICOURT, *Miroir*
des nobles de Hasbaye, p. 188, éd. 1673.)

— Aller, s'acheminer :

Promettons d'aydier, soutenir et con-
seilhier li uns l'autre... et *traire* et estre li
uns avoek l'autre toutes fles que requis en
serat. (1326, *Charles S. Lamb.*, n° 582, Arch.
Liège.)

Pour lequel choze li eskievin furent au
lieu et oïrent les raisons de l'une partie
et de l'autre, et sour cou li eskievin *trai-*
sent ensanle et disent as parties, ke s'il se
pooient boinnement acorder, k'il s'acor-
dassent, u se çou non, il feroient loy. (27
nov. 1327, *C'est Bauduin des Chans, le lains-*
tenier de waide, S.-Brice, Arch. Tournai.)

Contre cheaux qui vouroient grever les
pays de Liege, ceux qui plus prochains
seront du lieu, debvront *traire* vers les
ennemis et conforter et reseoir les pays.
(1398, *Ed.*, ap. Louvrex, *Edits et réglem.*
pour le pays de Liège, I, 185, éd. 1750.)

Atant les sengnat li évesque et les fist
traire .i. pau avant. (J. d'OUTRE-
M., *Myreur des hist.*, V, 83, Chron. belg.)

— S'appliquer :

Encuntre saint eglise ad esté lungement,
Mes des ore *trera* a sun delivrement.

GARNIER, *Vie S. Thom.*, Richel. 13513, f° 47 v°; Hip-
peau, p. 100.)

— Arriver :

Mes .i. chose esgart an mon cuer et destin,
Par coi de nostre guerre *trarrons* ançois a fin.
(J. Bod., *les Saines*, CXVIII, Michel.)

Quant froidure *trait* a fin

Contre la saison d'esté.

(Chans., ms. Montp. H 196, f° 254 r°.)

Li jors *tret* a declin, si fu tost trespases.

(*Gui de Bourg.*, 4091, A. P.)

Li hiraute, pour ce qu'il volotent

Dou seigneur avoir le bienfait,

Estoiert ja a l'ostel *trait*.

(Couci, 2052, Crapelet.)

— En référer :

Quant li quens Garins de Biaucare vit
qu'il ne poroit Aucassin son fil retraire
des amors Nicolette, il *traist* au visconte de
le vile qui se hon estoit. (*Auc. et Nic.*, 4,
1, Suchier.)

— Terme de mineurs liégeois, *traire*
aux eaux, pomper :

Voir meme quand il seroit besoin de
traire aux eaux et tenir icelles a quelque
burre, fosse et ouvrage de houillerie. (1625.
Louvre, *Ed. et réglem. pour le pays de*
Liège, II, 227, éd. 1750.)

— Tirer du liquide, soutirer :

Et ke li cambier de goudale et de chier-
voise ne *traient* a autre mesure, ke a celi
ki kierkie leur est enseignie par eskievin.
(XIII^e siècle, *Petit reg. de cuir noir*, f° 5 v°,
Arch. Tournai.)

Jehans ses garchons [banit], a .i. an,
pour chou qu'il *traioit* en .i. celier de .ii.
paire de vins. (25 oct. 1314, *Reg. de la loy*,
1313-1325, f° 13 v°, ib.)

Et vous faisons assavoir que le serement
fait, se aucuns est convaincus de maise-
ment *traire*... (1343, *Reg. de la vinnerie, dra-*
perie, f° 144 r°, ib.)

— Tirer à l'arc, à l'arbalète, tirer le
canon :

Li paisant lor sunt devant saillis,
Traient et lancent, en ont assez ocis.

(*Garin le Loh.*, 2^e chans., XII, p. 230, P. Paris.)

Espeusement *traioient* li archier.

(*RAIMB.*, Ogier, 5363, Barrois.)

A *traire* d'arcs e a lancer

Les trenchanz gaveloz d'acier.

(*Bew.*, *D. de Norm.*, I, 437, Michel.)

Et commanda a ses chevaliers que il le
menessent es chans et le liessent a une
estaiche et *traillissent* a lui de soietes tran-
chans. (*Vie saint Sebastien*, Richel. 988,
f° 44°.)

Arc avoit fort et bon, dont touto jour *trahoit*.
(*Doon de Maience*, 1950, A. P.)

Sy avoit chevaliers qui *trayoient* par es-
bat encontre leurs chapperons. (*Liv. du*
chev. de La Tour, ch. LXXIII, Bibl. elz.)

Statuons et ordinons que qui onques
trairat dedains le citeit, dedains maisons
apres autrui... (1424, ap. Louvre, *Ed. et*
réglem. pour le pays de Liège, I, 39, éd.
1750.)

Le cambre du canon servant a *traire* au
grant bersseil, appartenant a la ville... (21
fév. 1460-23 mai 1461, *Compte d'ouvrages*,
4^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Les Gandois qui estoient devant Aude-
narde *trayoient* contre la ville de leur artil-
lerie a pouldre. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*,
I, I, ch. XXIV; II, 232, Soc. Hist. de Fr.)

— Porter, en parlant de l'arme :

Ferant les maine plus qu'uns ars ne *trassist*.

(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 24°.)

Plus lonc que ne *traivoit* uns ars

S'est eslongies.

(*Violette*, 1897, Michel.)

Trestot devant les autres plus que arz ne *trastit*.

(*Floov.*, 1854, A. P.)

— *Traire aux avirons*, tirer sur les
avirons, ramer :

Cureient as nefes erraument,

Les veiles dresçoent al vent

E *traeient* as avirons.

(*Ban.*, *D. de Norm.*, I, 603, Michel.)

— Ressembler :

Granz est e forz e *trait* as anseurs.

(*Rol.*, 3177, Müller.)

Voit le Gerars, toz li mua li front,

K'il (Aymeri) *traioit* a la geste.

(*Gerard de Viane*, p. 166, ap. Bekker.)

Aymeri, nies, cuer de baron,

Bien *traiez* a la geste.

(*Id.*, p. 167.)

— S'en prendre, s'adresser :

Or est a savoir que se Jakemes de Gan-
reng, li goudaliers, demandoit, sour l'yre-
tage celui Phelippin de Warengien, .xv. s.
de tournois de rente par an, cil Phelippes
poroit *traire* a l'yretage Cholart, le mace-
clier ki siet d'autre part le rue pour sen
aquintance de ces .xv. s. de tournois de
rente par an et en doit li yretages celui
Cholart le maceclier aquiter tout quite
l'yretage Phelippin devant dit a tous jours
yretagement. (Oct. 1287, *C'est Phelippin*
de Warengien, chirog., S.-Brice, Arch.
Tournai.)

Et puet Thumas au Poc, a qui cius hire-
tages Jakemon d'Esplecin doit rente, aussi
bien *traire* a la ditte logette pour se rente,
comme il feroit a la maison ne a l'iretage
Jakemon d'Esplecin, car c'est tout d'un
membre. (Oct. 1297, *C'est Thumas au Poc*,
chirog., ib.)

Sacent tout cil ki cest escrit veront et
oront, comme il fust ensi que li hoir Wil-
laume Noteriel debatissent les aises et çou
ki est edefyet en une masiere en la rue de
Corde d'une maison ki fu leur pere, les-
queles aises et çou ki i est edefyet apier-
tient a la maison Marien Faukeniele, li
hoir Willaume hoteriel *traient* as eskie-
vins pour les dites aises oster... (Déc.
1299, *C'est Marien Faukeniele*, chirog., S.-
Brice, ib.)

S'il estoit troveit en defaute de payer
les dittes sommes de bleis... nous poriem-
mes *traire*... a tous les biens qu'il at pris
de nous. (1315, *Chartes de S. Lamb.*, n° 476,
Arch. Liège.)

Li dis Joh. puet et doit *traire* al hiretage
devant dit. (1316, *Chartes S. Lamb.*, n° 519,
Arch. Liège.)

— Fig., *traire* à, tourner à :

Nus amasmes Willeame, nostre bon avoé,
E sun filz amissium, s'il *traisist* a bunté.
(Wack, *Rou.*, 2^e p., 2623, Andresen.)

— *Traire à la mort*, et absol. *traire*,
agoniser :

Et quant il vit qu'il commençoit a *trere*,
et qu'il estoit ja pres de mort, il beneit
l'ame de luy. (*Grand. Cron. de France*,
Charlem., VI, 3, P. Paris.)

Et coment il avoit laissié Rollant sur la
montaigne, de les le perron, ou il *trayoit* a
la mort. (*Id.*, VI, 4.)

Qui tres fort larmoioit en regardant
son oncle *trayant* a la mort. (*Girart de*
Ross., ms. Beaune, p. 333, Montille.)

— Réfl., se retirer :

Dist l'uns al altre : Çà *vus traiez*, amis !
De cels de France les corns avuns oit ;
Charles repairet, li reis poesteifs.

(*Rol.*, 2131, Müller.)

Bone chançon ploveroit vos a oir ?

Or faites pes, si *roz traiez* vers mi.

(*Mon. Guillaume*, Richel. 368, f° 239 r°.)

Traes vous, fait Morlins, en sus.

(*Brut*, 8349, Ler. de Lincy.)

Puis *nos trarrom* cele partie

U sucors aurom e aie

Vers Rous le pruz o le vaillant.

(*Bew.*, *D. de Norm.*, II, 5807, Michel.)

Desor le cors *se trest* arriere.

(*Floire et Blanceflore*, 2^e vers., 2056, E. du Ménil.)

Quer ge voldreie volentiers

Vers le chastel Rad. *mei traire*,

Kar ge cuit el pais tant faire

Que li reis de France por veir

Me siva a tot son poeir.

(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 7858, P. Meyer.)

Cleomades lors s'avisa

Que viers le chastel *se trera*.

(*Cleom.*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 345, 3^e éd.)

Que quand li .vii. homme qui rewardent
les traymes font leur office de ycelles re-
warder, que drappier et tout autre *se trai-*
chent .xl. pies en sus d'iceuls. (15 oct. 1344,
Reg. des métiers, n° 4231^{bb}, f° 30 v°, Arch.
Tournai.)

Et croy que toutes gens d'armes *se tray-*
ront apres vers Troyes. (1417, *Itinér. de*
Phil. le Hardi et de Jean Sans Peur, p. 610,
Doc. inéd.)

Et vint fraper sur eux en eulx comman-
dant, de par le roy, qu'ilz *se traisissent* et
que on feroit justice au seigneur de Lilla-
dam. (P. DE FENIN, *Mém.*, an 1426, Soc. Hist.
de Fr.)

— Sortir, partir, en parlant de choses
morales :

As baisers qu'il firent d'amors

Del cuer *se traient* les dolors.

(*REN. DE BRAUJEU*, le beau Desconneu, 4714, Hip-
peau.)

— Se diriger :

Garde toi ! tu tes al essai :

Si com tu vieus, bien ou mal fai :

Tu avras chou ke tu dessors,

Tu vois dous kemins avers :

Ça paradis, la est infer

Au quel ke tu vieus *si te trai* !

(*RENCL. DE MOUL.*, *Miserere*, xvi, 4, Van Hamel.)

— Se couvrir :

Sur quoy, ly avons fait pluseurs remonstrances, sy comme qu'il se devoit *traire* de toute la dite somme sur l'université des biens que les dis de capitlle avoient. (30 juin 1460, *Reg. journ. des prevots et jures*, série A, De monseigneur le prevost de Harlebecque, Arch. Tournai.)

— S'en rapporter :

Et se Jehans li Plas n'estoit sols et payes de le rente devant ditte a cescun paiement, ensi que dit est, *traire* et tenir s'em poroit a cel hiretage devant dit. (Juill. 1295, *C'est Jehan le Plat*, chirog., Arch. Tournai.)

Et s'est a savoir ke se on aproismoit ledit hiretage d'autre rente, ke dit est, li dis Jehans s'en poroit a cescune sie *traire* et tenir por sen acquit a .xl. sols de tournois de rente. (Mars 1326, *C'est Jehan de Thimongies le pere et Jehan del Angrele*, chirog., ib.)

A quel rabout [de une mesure] li dit mesires Ernouls ou si hoir se poroient ausi bien *traire* et tenir pour leur ditte rente a avoir. (1^{er} mars 1334, *C'est monseigneur Ernoul de Poter, chevaliers*, chirog., S.-Brice, ib.)

— Se présenter :

Pour lequel carpentage a faire li dis Bauduins se *traist* par deviers les eskievins dou Bruile. (27 nov. 1327, *C'est Bauduin des Chans*, S.-Brice, Arch. Tournai.)

Que celui ou ceux, qui voront entasmer et mettre a pris le droit de le haudutte, si se *traie* par devers l'un des prevostz. (30 août 1452, *Reg. aux publications*, ib.)

Mondit seigneur avoir rescript et mandé que les troyz estaz du roy nostre sire estoient assemblez et que on se *traisist* par devers mondit seigneur pour y aler. (1457, *Compt. de Nevers* CC 53, f° 17 v°, Arch. mun. Nevers.)

— Infini. pris substantiv., action de tirer :

Les rechurent baudement au *traire* et au lanchier. (J. LE BEL, *Chron.*, II, 199, Polain.)

— Distance d'un trait de flèche :

La ou nous avons mené paistre Nos brebis c'est loing de Calvaire, Calvaire est a ung autre *trayre*. (*Viel Test.*, additions et corrections, VI, 243, A. T.)

— *Trait*, part. passé, tiré :

Espées *traites*, en vinrent el planchier. (*Garin le Loh.*, 2^e chans., II, p. 135, P. Paris.)

Un cerf vit, qui les lui passa, Langue *traite*, valt offrees. (REN. DE BEAUCHEU, *le beau Desconneu*, 1266, Hippau.)

Merveilleuse tint *treite* qui moult ot de bontes. (*Gaufrey*, 1200, A. P.)

Elle (Arria) print le poignart que son mari portoit, et le tenant *trait* en sa main... (MONT., *Ess.*, I, II, ch. xxxv, éd. 1588.)

— Étiré :

Une robe de drap d'argent *traict*. (1530, *Compte 24^e de Jehan Micault*, Ch. des Comp. Lille B 2358.)

Les uns, mignons muguets, se parent et font De clincant et d'or *trait*. [braves] (D'AUBIGNÉ, *Trag.*, I, II, Bibl. elz.)

— Tracé :

Prince... ayant les yeux estincelans et bleu celestes, le nez aquilain et bien *traït*. (CESAR DE NOSTRE DAME, ap. le Laboureur, *Addit. aux Mém. de Castelnau*, II, 17.)

— Cité :

Tesmoins *traiz* et produz contre eulx. (1386, *Cart. d'Arbois*, Arch. mun. Arbois.)

Traire est resté dans toutes les provinces avec tous les sens de tirer.

TRAIRIE, voir TRAIERIE.

TRAIS, s. m., trahison :

Par Dieu, Bernars, n'i a mestier *traie*, Je te pondrai, ou me rendras Naisil. (*Garin le Loh.*, 2^e chans., XII, p. 233, P. Paris.)

TRAISIN, voir TREISAIN.

TRAISEMENT, voir TRAISSEMENT.

TRAISN..., voir TRAIN...

TRAISONNER, v. a., trahir :

Je voy, es cours, l'un l'autre decevoir, *Traisonner*, raison dissimulee, Au temps qui queurt, mentir, taire le voir. (E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 236, A. T.)

TRAISSEMENT, *traise*, s. m., trahison :

Li quens Reinaut avoit tant fait Qu'a son plaisir li feist plait, Si ne fust uns docevementz E uns trop laiz *traissement*, Par quel li quenz Reinaut fu pris. (BEN., *D. de Norm.*, II, 29541, Michel.)

Ne place Dex, dist Guenes, li pere omnipotent, Que james mon seignor face *traissement*. (*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 74^a.)

Que il ne fust souspris par nul *traissement*. (*Doon de Maïence*, 9919, A. P.)

Quar la porrons apertement Moustrer le grant *traissement* Que Maragoz fist de mon pere. (*Florian*, 4989, Michel.)

TRAISSEUR, *trayss.*, *trahiss.*, *trahisseur*, s. m., traître :

Simon, un *traisseur*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 247 v°.)

N'es tu pas (l'amour) *trahisseur* des [hommes]. (*L'Outre d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 9 r°.)

Proditor, *trayssueur*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

Combien de fois encor le frere *trahisseur* A il du frere sien les entrailles perrees ! (FR. PERRIN, *Pourtraict*, f° 23 r°, éd. 1574.)

TRAISTRE, voir TRASTRE.

TRAIT, *traict*, *tret*, s. m., action de tirer :

Car quant ce vient par aventure Qu'il met a ses cheueus ses mains, Il en sace a tout le mains Plus de .L. a .I. seul *trait*. (*L'Escouffe*, Ars. 6565, f° 58 v°.)

Ganelon fu jugé de mourir laidement : Car a quatre chevaux fu atachez vraiment

Et en quatre chartiers le mist on a present Par le *trait* des chevaux c'on chaça vistemment. (*Garin de Montglane*, ms. Cheltenham, G. Paris, *Rom.*, XII, 7.)

Sanz gouvernement par mer nul, Sanz *trait* de cheval ne de mul. (*Mir. N.-D.*, XXIX, 331, A. T.)

— Ce que l'on tire d'un jet de filet :

Quand il se rencontroit entre les pêcheurs, il (Pythagore) achaptoit les *traicts* de leurs reits. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 262, Roybet.)

— Corde, lanière :

A Jehans Espinoit, cordier,... pour .iiii. paires de *trais* de cavene. (20 août-20 nov. 1399, *Compte d'ouvrages*, 5^e Somme des mises, Arch. Tournai.)

— Câble :

Tendoit le vele, montoit au matz par les *traictz*. (RAB., *Gargant.*, XXIII, éd. 1542.)

— Déchirure ou autre faute faite dans le drap par les tisserands, les foulons, etc. :

Les foulons qui font plus de quatre vilains *trais* dans une piece ou mal enverses, doivent payer douze livres. (1527, *Charte*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*)

— Charge d'un cheval attelé, poids d'objets de ferronnerie, de chaudronnerie, etc., qu'il porte :

Pour *traict* de batterie et doit avoir audit *traict* un milliez. (Sept. 1528, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 242.)

— Ce qu'on avale de liqueur d'une seule haleine, action d'avaler d'une seule haleine :

A molt grant *trait* bevoit le vin. (*Eneas*, 3549, Salverda de Grave.)

Et .xxx. solz por un settier de sidre, Por un *tret* d'eye .c. mars d'or a devise. (*Mort Aimeri de Narb.*, 1627, A. T.)

A tart s'aperçoit Ki si grans *trais* boit K'il l'estuet cliner. (*Loueng. de N.-D.*, 304, Andresen.)

Cingar luy donne sept ou huit morceaux de maschepain fait de pignons, et un bon *traict* de malvoisie qu'il avoit apporté expres en une bouteille. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, X, II, Bibl. elz.)

— Action de lancer des projectiles :

Et la commença le *tret* des arbalestriers et des canons. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 130, Bibl. elz.)

— Portée :

Si i fist les pavillons tendre Lex un bois qui a non le Parc, Sus la riviere al *traït* d'un arc. (*Hist. de Guill. le Maréchal*, 8498, P. Meyer.)

Devant s'en vet, le *tret* a un bouzon. (*Aymeri de Narb.*, 2794, P. Meyer.)

Leur archiers traioient si dru que les gens du roy de France ne povoient demou-

rer en leur *trait*. (*Grand. Cron. de France*, Bon roy Jean, XIX, P. Paris.)

— Tracé des opérations nécessaires pour tailler la pierre et le bois, et pour appareiller les matériaux d'une construction :

A maistre Le Noir, architecte, pour visiter et solliciter les ouvriers et leur faire les *trez* de la devise desdits ouvrages. (*Ducs de Bourg.*, 5854, La Borde.)

— T. d'art, certaines lignes destinées à servir de marque :

Item est ordonné que tous marchans ou delivrans danrees a cent poissant doibvent mettre avec le cent poissant trois livres et ung carteron pour le *traict*. (Comm. xvi^e s., *Eswards sur les poids et balances*, Arch. mun. Mézières AA 12, f^o 130 v^o.)

— Instigation :

Car il avoit ceuz d'Orquanie,
Gent qui .i. *traît* de vilonie
Pas mult volentiers ne fessissent.

(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 4517, Michelant.)

Pierres apela Jehan, en disant que cis Jehans, par son *tret*, et par son fet, et par son porcas, il li avoit fet murrir un sien oncle. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, LXIII, 3, Beugnot.)

— T. de jeu, coup :

Hernaux ses frere lor a un *tret* mostré
Par quoi li autre furent del jeu maté.
(*Mort Aymeri de Narb.*, 2205, A. T.)

— Durée, longueur de temps :

Les dites parties, considérans les gries, la paine, les frais qui avenir porroient se les questions desus dites fussent demenees par voie ordenaire, par rigeur de droit et par lonc *trait*. (1305, Arch. mun. S.-Omer, CXXI, 1.)

Si ne vous vueillies pas mouvoir contre moy se je ne apaise si tost les besoignes, car il y faut *trait* et labour. (*Grand. Cron. de France*, Bon roy Jehan, LXXIX, P. Paris.)

Ne leur sens, ne leur congnoissance, n'alloient pas assez avant pour congnoistre le prejudice qui leur en pouvoit advenir a *traict* de temps. (COMMYNES, *Mém.*, V, 17, Soc. Hist. de Fr.)

Entre promesse et l'effect
Y a grand *traict*.

(GARR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, éd. 1568.)

Du dit au fait a grant *traît*.

(*Id.*, *ib.*)

Fault cependant regarder et adviser remede, que le mal ne prengne plus long *traict*, soit pour faire executer les edictz, moderer, augmenter ou les changer. (MICHEL L'HOSPITAL, *Har. et Mém.*, I, 427, Dufey.)

— Suspension, trêve :

Si y eut *traît*, tant d'un costé comme d'autre, mais ce dura assez petit. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 117, Soc. Hist. de Fr.)

— A *traît*, lentement, posément, à loisir :

Dames et puceles estoient
Soef et a *traît* chevacholent.
(*Dolop.*, 3058, Bibl. elz.)

Sire, dist Gadiffer, contreval ce garet
Avons fait enterer les mors bien et a *tret*.
(J. BAISSERRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f^o 125 v^o.)

Lors font metre les tables, puis ont lavé a *tret*.
(*Id.*)

La soupasmes bien et a *traît*.
(G. DE MACHAULT, *Poés.*, Richel. 9231, f^o 186^e.)

Mes tout bellement et a *tret*
M'ont de nouvel dit et retret.
(FROISS., *Poés.*, I, 320, 3347, Scheler.)

La fu a la busquette *tret*
Ordonnement et a *tret*.
(*Id.*, *ib.*, II, 137, 4631.)

Prenez juge qui soit de noble affaire...
Et lui dites vostre fait bien a *traît*.
(*Id.*, *ib.*, III, 99, 19.)

Or chevauchons ung petit a *tret* afin que
ne perdons pas l'ouie. (*Perceforest*, vol. I, ch. LXXXI, éd. 1528.)

Luy feist chanter le lay moult a *traict*.
(*Id.*, vol. III, f^o 10.)

L'intendit de la dite preuve qui entendiblement et al *traît* leur sera leu. (*Ordonn. royaulx*, à la suite de l'*Anc. Cout. de Normandie*, f^o 33, ap. Ste-Pal.)

Tout beau, mon amy, tout beau, parlez
a *traict* et sans choiere. (RAB., *Pantag.*, ch. XI, éd. 1542.)

— Ce qui distingue ou caractérise une personne ou une chose :

No te di ge les *traiz* d'amer ?
Molt me senble sur et amer.
(*Eneas*, 8003, Salverda de Grave.)

— *Traît de disme*, seconde dime que le seigneur décimateur avait droit de prendre sur les gerbes de paille après le battage des grains :

Kan ke je ai de droit on *traît* et en la presentation et en touz les deimes grans et menus et en totes autres issues de la gleise de Husange. (Mai 1249, S.-Sauv. de Metz, orig., Arch. Moselle.)

Quantque li devant dis Hanris avoit de droit an *traît* et an la presentation... (Copie de la même charte, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. I. 10029, f^o 18 r^o.)

En la quele quartie partie gie disoie que gie avoie le *tret*... De lever et de exploier pesiblement la dite quartie partie de disme sauf mon *tret*. (1273, Bourgm., Arch. Loir-et-Cher.)

La grosse deime et la menue, et lou *traît*, lou don et lou patronage de l'eglize de Thyacourt. (1279, Arch., *Collect. de Lorraine*, p. 140, Wailly.)

Item la douzieme partie du *traît* de la dite dixme si comme il est accoustumé a traire, c'est assavoir les pailles si comme il appartient a lever, prendre, joindre et cueillir... Item un autre vasseur qui tient en fié le sixieme de la dixme des gros bles et des menus soit en soigle, en orges, ou en avoines et le *traît* et le mestivet. (1352, *Aveu*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f^o 306 v^o, Arch. Loiret.)

Ils ont commis a Agnard de Chaponnay a visiter le *traît* de la Lanterne. (8 mai 1418, *Reg. consul. de Lyon*, I, 116, Guigue.)

On trouve encore à la fin du xviii^e s., dans un texte de Normandie :

L'eglise possède, depuis plus de 400 ans, deux *traits de dimes*, l'un nommé le *traît* Barthelemy, l'autre le *traît* de la Lampe. (1691, *Déclaration des revenus et des charges de la fabrique de S. Jouin*, Arch. Seine-Infer. G 1587.)

TRAITABLE, *traict.*, *traitt.*, *tract.*, *trai-taule*, adj., qui peut, qui doit être traité :

Loiautes comprent sens et raison *trai-table* et entendement. (RICH. DE FURNIVAL, *Best. d'amours*, ms. Dijon 299, f^o 12^b.)

ADAM.

Las ! sera point Dieu pitoyable ?
N'a il de nous quelque memoire ?

CHERUBIN.

Ouy, vostre paix est *tractable*
Envers Dieu, mais non pas encoire.
(*Mist. du Viel Testam.*, 1716, A. T.)

Toutes matieres et questions ne sont pas *traictables* comme l'on panse. (ABEL MATTHIEU, *Devis de la langue franç.*, 1^{er} Dev., f^o 34 v^o, éd. 1559.)

Et qu'on ne cesseroit
De poursuyvir la matiere *tractable*.
(CARTIN, *Chants roy.*, f^o 55 r^o, éd. 1527.)

— Qui peut être traduit en justice, soumis à la juridiction d'une cour de justice :

Maison taillaule, *trai-taule* et justicaule a le vile de Saint Quentin. (Fév. 1259, *chirog.*, Arch. mun. S.-Quentin, I. 24.)

Item que en toutes causes, querelles et actions ils [les habitants de Tournai] soient *traictables*, appellables et reformables par devant les president et gens de nostre Chambre de Conseil en Flandres. (1521, *Chartes de Charles-Quint*, 1^{er} reg. à tailles, f^o 27 r^o, Arch. Tournai.)

— En forme de traité :

Qui m'a contrainct, de cuer ferme et stable,
Vous eriger ce volume *traictable*,
Vio, mort, miracles entierement compris,
Sans rien laisser, de saint Hierosme...
(*Vie de S. Jerome*, ms. Stuttg., Cod. theolog. 25, f^o 6.)

— Ductile :

D'or et d'argent, por ce qu'il ierent
Traitable et precieus, forgierent
Vessellementes et monnoies.
(*Rose*, 9675, Méon.)

— Doux, serviable, facile, en parlant de personnes :

Il estoit plains de nobles coustumes, *traictables* sor toutes riens, larges outre ses facultes. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f^o 3^a.)

Gens *tractables*. (G. CHASTELL., *Chron.*, ch. LXXXIII, Buchon.)

J'ay baillié audit sieur de Berghe, qui me samble estre le plus *tractable*. (*Corresp. de Maximilien I^{er} et de Marg. d'Autr.*, II, 110, Doc. inéd.)

— Dans un sens analogue, en parlant de choses :

Pource furent ordonnez li litz mols et *traictables* a celle fin qu'ilz se conforment

mieus a la figure de nostre corps. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 102^b.)

— Gracieux :

Tant fist par doulces parolles et *traitables* que la ducesse lui descouvri les se-
crez. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 123^c.)

Comme alors que sa playe avoit ce corps *trac-*
Ensanglanté par tout. [table.]

(JON., *Cleop.*, I, Anc. Th. fr., IV, 94.)

Par ces tetons *traictables*, par ce beau
soin relevé. (LARIVEY, *la Fidele*, IV, xi, Anc.
Th. fr., VI, 444.)

— *Mal traitable*, disgracieux, désa-
gréable :

Pour ce que la nécessité en laquelle ils
me voyent les rend plus difficiles et *mal*
traictables, menaçant tous les jours de
m'habandonner. (1590, *Lett. miss. de*
Henri IV, t. III, p. 286, Berger de Xivrey.)

— Qui est difficile à traiter, à gué-
rir :

Ulcere *mal traitable*, et rebelle a clorre
et cicatrizer. (PARÉ, *Œuv.*, XVI, xxxi, Mal-
gaigne.)

TRAITABLEMENT, adv., doucement,
habilement :

Faire ne poves plus beau trait
Que de *traitablement* atraire
Son conseil, et puis de retraire
Les articles du jugement.
(G. MACU., *Poés.*, Richel. 9221, f° 54^c.)

TRAITABLETÉ, -teit, s. f., douceur,
égalité de caractère :

Li queiz. manes ke il a estendue main,
donat a son chief l'ensenge de la croiz, si
muat tote sa forsenerie en *traitableteit*, si
ke il en apres fut plus sueiz. (*Dial. de S.*
Greg., l. I, ch. x, p. 45, Foerster.)

TRAITAILLE, s. f., trahise :

Mais gart Ogier et quant qu'il weult li baille :
Car rendus fuisse, ne fust la *traistaille*.
Guies m'apelle, mais je euit poi li vaille.
(Gaydon, 6074, A. P.)

TRAITAL, voir **TRAITEL**.

TRAITE, *traitle*, *traicte*, s. f., exem-
ple :

E iceo entendum par *traite* del leun.
(P. DE THAUX, *Dest.*, 106, Wright.)

— Espace de temps :

Et par *traicte* de temps il racheta toute
icelle mauvaise monnoye, et paya tous
ses creditiers. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, III,
216, Soc. Hist. de Fr.)

Après longue *traicte* de temps, voyant les
cœurs de plusieurs personnes disposez a
sa suite, il voulut franchir le pas. (PASQ.,
Rech., VIII, LV, éd. 1723.)

— Trainée :

De nuit il y avoit le feu ardent, et le
tout encores en longueur, qui estoit come
une *traitle* de feu qui estoit sur tout le

peuple. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 1027^b,
éd. 1567.)

— Série :

Item a voulu et ordonné quatre *traites*
de messes estre celebrees pour le remede
et salut de son ame. (1473, *Test. de Th. de*
Failly, ap. Duc., *Tractus*.)

— Poursuite devant un tribunal :

Se li aucun de ses hoirs, uns ou plu-
seurs, se voloit u voloient comparoir a
leur droit... par cause d'oïrie de le succes-
sion... et pour le cauze de leur *traite* u
demande qu'il en feroit ou feroient. (Av.
1320, *Carl. de Flines*, II, 526, Hautcœur.)

Que les dits sergents a *traicte* d'autrui,
pour debte a cognoistre, ne pourront ceux
sur qui telles *traictes* se feront apprehen-
der au corps. (1534, *Coust. de Hayn.*, Coust.
gén., I, 794, éd. 1604.)

— Ce qu'on a trait :

Qu'il boive doucement la *traicte* douceureuse
Prise au pis d'une asnesse.
(GREVIN, *les Œuv. de Nicandre*, p. 83, éd. 1567.)

— Forme :

Il estoit exactement blanc, avoit les cor-
nes proprement recourbees, le museau
d'une belle *traite*. (FILBERT BRETIN, *Lucien*,
p. 84, éd. 1583.)

— Exploitation :

Les habitants ont quinze ans pour faire
la *traite* du bois. (1538, *Vente de la coupe et*
tonsure du bois aux Moines, Arch. mun.
Avallon, DD 41.)

— Sentier :

Tirant vers le vent de galerne... au che-
min ou adresse et *traite* des champars du
lieu du bois des Bordes... et de la dite
traite suivant icelle etc. (1668, *Aveu de la*
justice de Corandvillers, ap. Le Clerc de
Douy, t. II, f° 307 r°, Arch. Loiret.)

On trouve encore au XVIII^e s., dans
un texte provincial :

Procès entre François Chevais et Joseph
Rougedemontant pour des troignes sur
le chemin ou *traite* qui conduit de la Vau-
ville à la Fleuriette. (1767, *Mairie de*
Loens.)

Beauce, *traite*, sentier.

TRAITEUR, voir **TRAITEOR**.

TRAITEL, -al, s. m., traître :

Car de Kayn le *traitel*.
(RENCLES DE NOIL., *Miserere*, LXXIV, 4, Van Ha-
mel.)

Blanchart, dist il, de vos ai duel coral,
Quant vos a Huedes li leres *traitals*.
(Auberi, p. 205, Tobler.)

Car, puis cole eure que Jhesu Cris fu nes,
N'ot nus hons de tel frere parler,
De tant malvais ne de tant *traitel*.
(Huon de Bord., 2422, A. P.)

Li senescaus Oedon le *traitel*
Vint au marcié por mangier acator.
(Ib., 4092.)

TRAITEMENT, -ant, *traitt.*, *trel.*, *trest.*,

traict., *tracl.*, *tractament*, *trauct.*, s.
m., négociation, délibération :

Se mostret an voies esclarieimant assi
bien anz *traitemanz* et ans meditacions si
cum ans exploiz. (Li *Epistle saint Bernard*
a Mont Dex, ms. Verdun 72, f° 96 v°.)

Une journee de *trelement* fu acordee et
assise. (FROISS., *Chron.*, III, 306, Kerv.)

Durant le *traicement* des matieres et
choses, qui par son bon conseil et moyen
ont esté mises a fin entre vous et nous.
(25 mars 1494, *Lett. de Charles VIII à Ferd.*
d'Arragon, Brit. Mus.)

— Accord, convention, traité :

Il fist son *traitement* avec le soudan.
(BRUN. LAT., *Tres.*, p. 95, Chabaille.)

Au *traicement* et accort dudit mariage.
(1340, Arch. JJ 72, f° 90 v°.)

Par amiable *traitement*. (1376, *Compromis*
entre Isab. de Neuchâtel et J. d'Arberg, Mon.
de l'Hist. de Neuchâtel, p. 1023.)

— Etat des choses :

Que il nous deissent et monstrassent par
quelconques voie que ce fust comment
nous poriens mieuz savoir le *tractament* et
le demenement de la mort dudit Tridot.
(1321, Arch. JJ 61, f° 14 r°.)

Savoir le *trauctament* et demenement de
la mort des diz enfans. (Ib., f° 15 r°.)

— Travail :

Adonc m'en retournay a l'art que je
savoye, et en lieu des *tractemens* de mains
me mis a l'office de la langue. (J. DE MEUNG,
Ep. d'Abeil. et d'Hel., Richel. 920, f° 40 v°.)

— *Faire le traitement d'une chose*, en
parler :

L'estoille voy certainement
Dont Balaham fist le *trestement*.
(Le *Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 85.)

— Soin :

Il y avoit entre ses disciples (de Platon)
ung jeune homme fort delicat, trop ad-
onné au *traicement* de sa personne. (EST.
DOLET, *Aulcuns Dicts de Platon*, p. 95, Brux.
1868.)

Et en pleurs et lamentations finent leurs
vie, laquelle estoit de raison finir en joye
et bon *tractement* de icelles. (RAB., *Tiers*
Livre, ch. XLVIII, éd. 1552.)

Indulgentia, bandon, abandon, *traite-*
ment delicat. (Calepini dict., Bâle 1584.)

TRAITEOR, -eur, -or, *traicteur*, *trec-*
tour, *traiteur*, -eur, *trett.*, *tracteur*,
s. m., conducteur, guide :

Si vit si cleir que de *traitor*
Ne li fut puis mestier nul jor.
(GUILL. DE S. PAIN, *Mont S. Michel*, 935, Michel.)

— Négociateur, ambassadeur :

Et par le jugement de la court comme
par devant *traicteurs* il soit dit... (1275,
Arch. S 209, pièce 11.)

Les *tretteurs* (de paix). (1313, Arch. JJ
43, f° 35 r°.)

Les *traiteurs*. (Ib.)

En la presence des cardinaus Penestre

et Tusculain, *traiteurs* de la paix. (*Grand. Cron. de Fr.*, Philippe de Val., XXI, P. Paris.)

Pour ce que le dit pape n'avoit peu trouver voie de paix a la quelle les diz *traiteurs* qui estoient a Avignon tant pour l'un roy comme pour l'autre se vouissent consentir. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f° 396^v.)

Et manderent les deux *trectours*,
De par le roy, a noz seignours
Qu'ilz vensissent faire ligences,
Homages et oboisances.

(*Libre du bon Jehan*, 1597, Charrière.)

En ayant ledit *traitié* pour agreable, parreillement ont acordé ycelluy *traitié* les .xii. procureurs et commis des dessus diz *traiteurs*. (27 oct. 1397, *Reg. des Consaux*, 1393-1399, Arch. Tournai.)

Si s'advisa de rechief le duc de Berry qu'il y enverroient son cousin le comte d'Estampes qui estoit moult prudent et saige seigneur, et tres bon *traicteur*. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XLIV, éd. 1638.)

— Fém., *traicteresse*, négociatrice :

La dame de Giac avoit esté en partie *traicteresse* de cette assemblee. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 364, Soc. Hist. de Fr.)

TRAITEUS, -eux, voir TRAITOS.

TRAITIE, *treitie*, *tretie*, *trellie*, *traistie*, s. f., portée d'un arc, d'un trait :

Ensus de l'arbre une *traitie*,
Avoit une tente drechie.

(*Perceval*, 27023, Potvin.)

A .ii. *treties* loig de sa gent s'arestie.

(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 25^b.)

Ains me fissent loisir d'une *traistie* aler.

(*Roun. d'Aliz.*, f° 284, Michelant.)

De parfont a .ii. lances, da lé une *traitie*.

(*Fierabras*, 4645, A. P.)

Deus grants *traitez*, a droiture,

De leur harnas la route duro.

(*Gilles de Chin*, 1039, Reiff.)

Renaut remest ariere une *tretie* grant.

(*Quat. fils Aym.*, ms. Montpellier H 247, f° 188^v.)

Tel part fesoit Rohastre de sa hache environ

C'on pot oir la noise d'une *treitie* en son.

(*Gaufrey*, 2812, A. P.)

Une *traitie*

Ot de lonc.

(*Renart le nouvel*, 949, Méon.)

Et vinrent ensus, environ le *tretie* de trois ars. (FROISS., *Chron.*, I, 333, Luce.)

A le *trellie* d'un arch de le cité de Carcassonne. (Id., *ib.*, IV, 168.)

TRAITIEE, s. f., synonyme de *traitie* :

Tant vont parlant, qu'il sont venu
Une *traitiee* pres des tentes.

(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 2071, Löseth.)

Quant fu esloignee del parc

Quatre *traities* a un arc.

(*Rom. de Thèbes*, 2235, A. T.)

Il s'arestut une *traities*

Pres de la tor de l'autre part.

(*Eneas*, 8804, Salverda de Grave.)

TRAITIEMENT, *trelli.*, s. m., négociation :

Une journée de traitement fu acordee a l'endemain... pour traiter toutes bonnes voies pour acorder les dites parties... Et si

devoient assamblar cil *trettieur* a une capelle... quant il furent tout venu a la ditte capelle... il entrerent en leur *trettiement*. (FROISS., *Chron.*, II, 81, Luce.)

TRAITIEOR, *traict.*, *tre.*, *trell.*, *trettieur*, s. m., négociateur, ambassadeur :

Desquelles (compositions) le prince de Galles fu moiens et *traictierres*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 269 r°.)

Et ot li dus en couvent au roi d'Engleterre, pour tant que il estoit grans *tretieres* et bien enlangagies, que de euls remoustrer et atraire il feroit son plain pooir. (Id., *ib.*, I, 479, Luce.)

Et si se devoient assamblar cil *trettieur*. (Id., *ib.*, II, 81.)

Se il l'eüst sceu, il ne l'eüst nullement souffert, pour tant que il avoit esté *tretieres* de apaiser, se il peüst, l'une partie et l'autre. (Id., *ib.*, V, 30.)

Envoierent de par yaus souffisans hommes et bons *trettieurs* en Engleterre. (Id., *ib.*, VIII, 27, Raynaud.)

1. TRAITIER, *traictier*, -ler, *tretier*, *traitter*, *tratier*, verbe.

— Act., gouverner, conduire :

Si bestiaus k'ille ne puist estre gouvernee ne *traiteie*. (Li *Epistole S. Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 71 r°.)

... Et n'ont autre charretier

Qui sache leur chevaux *tretier*.

(*Rose*, Richel. 1573, f° 151^b.)

De toute Rōmenie que tu as a *traittier*.

(*Poeme de la Croisade*, P. Meyer, *Romania*, VI, 494, 51.)

— Trainer :

Et la noise monta ens ou palais plenier :

Au riche roy Ector vont dire chevalier

Dou bastart qui a fait son fil a mort *traittier*.

(*Bastars de Buillon*, 3869, Scheler.)

Quant j'aim miex celui

Cui peres je sui

Por *traittier* a mort

Ke ne face autrui,

Se j'en ai anui,

Ce n'est mie a tort.

(*Loueng. de N.-D.*, 505, Andresen.)

Ilcil furent destruit en autretel tens comme il avoient Nostre Seignor *tretie* a mort. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 38^d.)

— Susciter :

Cist (le serpent, Satan) est cil qui ades *traitle* mal, ki les desiers de la char encitet. (S. BERN., *Serm.*, 154, 2, Foerster.)

— Décider :

Adonc dist Dacians as ministros : Gardez le moy tant que jo aio *traitia* de quel sentenci il morra. (*Vie saint Jorge*, Richel. 423, f° 92^d.)

Machiner et *traictier* la mort et passion de Jesus Christ. (*Pass. de J.-C.*, Maz. 949, f° 1^b.)

— Tirer :

Et quand vint le temps d'hiver, qui est convenable a repos, que toute la terre glace par froidure, et que les mains geles craignent a *traicler* les espees, et travaillent a les retenir, cessa la tempeste des armes. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. III, éd. 1638.)

— Toucher :

Li prestres doit tenir joins ses dois dont il doit *traillier* corpus domini. (*Rigle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 56 v°.)

— Traduire en justice :

Sievir ne aprochier d'aucune amende, ne *traictier* en cause. (1369, *Ord.*, V, 206.)

Nous avons fait inhibition et deffense de par monseigneur le duc d'Orliens a Perrin Ramé, vigneron, qu'il ne *traitle*, ne travaille, ne face *traillier*, travailler, ne convenir Jehan de Marc, sergent de monseigneur le duc a Olivet, ailleurs ne par devant autres juges que les juges et officiers de mon dit seigneur le duc. (10 mai 1402, *Ordonn. du prevost d'Orléans*, ap. Le Clerc de Douy, II, f° 307 v°, Arch. Loiret.)

2. TRAITIER, s. m., ce qu'on a à dire, à proposer :

L'anfarmeteit del cuer ki panset ou an orisun ou an meditation ou an *traittier*. (Li *Epistole S. Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 118 v°.)

Et quant li barons l'ont lors vou aprochier, Lors se sont assamblé pour oir son *traittier*.

(*Cuv.*, B. du Guescl., 4544, Charrière.)

3. TRAITIER, s. m., ambassadeur :

Messages et *trailliers* envoiez par nostre tres redoubt seigneur le roy et par son adversaire de France, sur le fait de la paix. (1375, *Freug.*, Rym., VII, 75, 2^e éd.)

Cf. TRAITEOR.

TRAITIN, *trel.*, s. m., suite, train :

Et ly roys Corbarans et cil de son *traittin*

Viers Olfierne vont le grant floré chemin.

(*Chev. au cygne*, 12654, Reiff.)

Builemons et Tangres, qui estoient cousin,

Fissent l'artiere garde a ichellui matin,

Par coi souspris ne soient par aucun larechin.

Car ades redoubtoient des paiens le *traittin*.

(*Bast. de Buillon*, 211, Scheler.)

Atant esvous venu le bon roy Bauduin,

Dis mile crestiens avoit en son *traittin*,

A un les assalt le poeple Beduin.

(*Id.*, 228.)

— Fait, cause :

Vous me pristes petit, et ch'est pour ce *traittin* Que je me rench a vous de loial coer et fin.

(*Bast. de Buillon*, 2627, Scheler.)

— Manière d'être :

Moult estoient dolant andoi li palasin

Qu'il avoient esteit ensi pris ou hustin,

Mais dou fort roi Ector ne scevoit le *traittin*

Que crestien emmenent au tré roy Baudewin.

(*B. de Seb.*, xxii, 96, Bocca.)

— Faire son *traittin*, loc., combattre :

Le treut pateront a mi, a che matin,

Ou il ne passeront parmi le mien charin.

Or tost adobé vous, li enfant Baudewin,

Si me venes aidier a faire mon *traittin*.

(*B. de Seb.*, xx, 501, Bocca.)

A .v. portez fu Hues pour faire son *traittin*,

Mais il trouva responce trestout d'un latin.

(*H. Capet*, 1280, A. P.)

— Chevêtre, licou :

Capistrum, *tretin*. (*Gloss. de Conches*.)

1. **TRAITIS**, *tretiz*, s. m., traité, récit :

Si fu l'estrif mut delitus
Del veillard e del josne tus.
S'est apelé le Petit Plet
Icest *tretiz* ki ci est fet.
(CHARDRY, *Petit plet*, 9, Koch.)

2. **TRAITIS**, *-iz*, *tray.*, *traict.*, *tract.*, *trailliz*, *tretis*, *-iz*, *trestis*, *trettic*, adj., fait avec art, bien tourné, bien taillé, fait à plaisir, à souhait :

Blanc front avoit, sorcil *tretiz*.
(Perceval, ms. Montp. H 249, f° 168^a.)

Les espauls moult biens seans,
Aval *traittices* descendans.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 79^o.)

Et le rice haubert qui fu bons et *trestis*.
(Chev. au cygne, 11154, Reiff.)

Bele face a, blanche et rosine,
Longe et *traittice*, et clere et fine.
(Parton., 561, Crapelet.)

S'ot le nez lonc, *traittis* et droit
Et bien seant.
(Chev. as deus esp., 4301, Foerster.)

Sourchieux brunex, .i. pot *traittis*,
L'entruel sans poil et bien faitis.
(Rich. le Bel, 145, Foerster.)

Ice l'en fet resouvenir
Qu'ele a gent cors et avenant,
Le vis *traittis* et biau samblant.
(De Constant Du Hamel, 80, Montaignon et Raynaud, Fabl., IV, 168.)

Sourchieux brunex et *traittis* nez
Bien fu ses vis enlumines.
(J. DE CONDÉ, *Dit du levrier*, 211, Scheler et Tobler, *Bibl. des littérar. Vereins*, 1860.) Impr. : *traittif*.

Les braz longues, les dois *tretis*,
Por acoler amis fetis.
(Le Sort des dames, Jubin., *Jongl. et Trouv.*, p. 186.)

Il est biaux et faitiz :
S'a cors gracioux et *traittiz*.
(JBN. LESCUREL, *Chans., Ball. et Rond.*, XXXII, p. 54, *Bibl. elz.*)

Les yex vairs comme un faucons,
Nes *trettic* ; clers est ses frons.
(Froiss., *Poés.*, II, 251, 167, Scheler.)

Menton fourchu, cler vis *traittiz*.
(VILLON, *Gr. Test.*, 499, Repr. de la belle Heaulmiere, p. 41, Longnon.)

Ces bras longs et ces mains *traittisses*.
(Id., *ib.*, 502.)

Traittiz yeulx,
Traittiz sourcilz
Et *traittisses* mains.
(La Louenge et beauté des Dames, *Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.*, t. VII, p. 300.)

— En parlant de personnes :

Mes escutiers fu proz e mal *traittiz*.
(Gir. de Rossil., p. 333, Michel.)

— Doux, agréable, en parlant de choses :

Robins d'une flahutele
Y fesoit dous sons *traittis*.
(Chans. anon., Richel. 845, f° 341.)

Chascun estoit joyeux de sa venue,
Car son maintien estoit bel et *traittiz*,
De la veoir tous avoient appétis.
(A. DE LA VIGNE, *Louenge des rois de France*, f° 35, 1507.)

— Tiré du fond du cœur ?

Cil qui la voit moult remirant
A *traittiz* mox en sospirant
Respout.

(GAUT. DE COINGY, de l'Empereris, 287, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 10.)

— Doux, affable, en parlant de personnes :

Tous prisonniers vous recommande
Que leur soyés doux et *traittis*.
(Mist. du siege d'Orl., 20270, Guessard.)

— Régulier :

Va s'ent grant aleure, les grant galos *traittis*.
(Roun. d'Aliz., f° 59^a, Michelant.)

Wallon, *tretiz*, maigre.

TRAITOIRE, s. f., cuve :

Quan k'on met sur le kar, tout revient a *trai-*
[toire :
Chou que fait cours de Romme, nous le devons
[tout croire.
(GILLON LE MUISIT, *Œuv.*, I, 309, 9, Kerv.)

1. **TRAITOR**, voir **TRAITÉOR**.

2. **TRAITOR**, s. m., seau pour tirer de l'eau d'un puits :

Dous *traitors* sus le puiz penduz
As dous chies d'une corde esteient...
Renart, por fere au lou ses grez,
En l'un des *traitors* est entrez :
Dedenz le puiz s'en avala.

(Castoïem. d'un père, conte XX, 188 et 195, Biblioph. fr.)

Wallon de Liège, *traiteu*, entonnoir.

TRAITOS, *-eus*, *-eux*, *trayteus*, *traic-*
teus, *trahiteus*, *trahy.*, *traîtreus*, *trais-*
treus, adj., traître :

Fème a le cuer felon, chetis et orgueilleus,
Cruel et desloial, felon et *traiteus*.
(Chastie Musart, Richel. 19152, f° 106^t.)

Damoiselle desloyalle, *trahiteuse*. (PASQ.,
Lett. amour., XXII, éd. 1723.)

— Subst. :

Les *traîtreus* et les gloutons.
(GEFF., *vii. est. du monde*, Richel. 1526, f° 118^a.)

Et quant je le vot si diverse,
Le *traiteuse* et la perverse.
(Froiss., *Poés.*, I, 218, Scheler.)

— Adj., qui a le caractère de la trahison, de la perfidie :

Et *traiteus* aguez sont fais. (J. DE VIGNAY,
Enseignem., ms. Brux. 11042, f° 52^a.)

Par son *traîtreus* courage. (Id., *ib.*, f° 60^b.)

Sur la mort inhumaine, *trahiteuse*, ad-
visée, pourpancée du duc d'Orléans. (1416,
Journ. de N. de Baye, II, 261, Soc. Hist. de Fr.)

Lequel cas ainsi commis par voye *trahi-*
teuse, mauvaise et deceptive, le procureur
de ladite ville disoit estre criminel et capi-
tal... (4 oct. 1458, *Reg. de la loy*, 1442-
1458, Arch. Tournai.)

Aucunes conjurations et *traîtreuses* en-
treprises faictes et conspirees contre sa
royale Majesté. (MEDICIS, *Chron.*, I, 202,
Chassaing.)

Traicteuses et execrables entreprises.

1504, *Procédures polit. du règne de Louis XII*, 260, de Maulde.)

Après ce que Neron eust en vain espies
trois *trayteuses* voyes de occire sa mere.
(Boccace des Nobles *malh.*, VII, 4, f° 176 v^o,
éd. 1515.)

Depuis la violente et *trahyteuse* mort de
ses deux filz. (Id., V, 20, f° 134 v^o.)

TRAITREMENT, *trayt.*, *traict.*, *trahist.*,
adv., traîtreusement :

Ne plaice Dieu, dist Guenes, le pere onipotent,
Que ja vers mon signeur faice *traîtrement*.
(Fierabras, 4985, A. P.)

Nos ne serons ja si legierement
Vengié de lui comme *traîtrement*.
(Gaydon, 7299, A. P.)

Advertiz comment Ptholomeus eust tué
Simon *traytrem.* (*Fleur des hist.*, Maz.
1562, f° 147^a.)

Enquerant cause faussemment
Contre lui, et *traytrem.*
(Pastoralet, ms. Brux. 11064, f° 61 r^o.)

Contre le bien publique il a conjuré *traic-*
trement avec les François. (FABRI, *Art de*
pleine rhetor., I, 227, Héron.)

O le faux oeil qui *traîtrement* m'outra.
(A. DE BAIF, *Amours*, f° 169 r^o, éd. 1572.)

Et fait enlever par trahistres ses sub-
gets, *trahistrement* et de nuit, le roy mon
frere. (J. MAUGIN, *Nobl. Trist. de Leonn.*,
c. VIII, éd. 1586.)

TRAITRESSEMENT, *treitresment*, *tris-*
tresse., adv., traîtreusement :

.i. poisson don poindre sauront
Par darriers *traîtreusement*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 193^a.)

Treitresment ont fet a nous. (1310, *De*
treugis, Rymer, III, 212, 2^e éd.)

Si eust (Cayn) envie sur son frere et
tristressement le mena en ung champ et le
murtrist villainement. (*Mir. histor.*, f° 19^o,
éd. 1479.)

Il le tua *traîtreusement*. (*Chron. et hist.*
saint. et prof., Ars. 3515, f° 29 v^o.)

TRAITREUS, voir **TRAITOS**.

TRAITTABLE, voir **TRAITABLE**.

TRAITTE, voir **TRAITE**.

TRAITTEUR, voir **TRAITEOR**.

TRAITTER, voir **TRAITIER**.

TRAITTEUR, *-ieur*, voir **TRAITEOR**.

TRAITTIZ, voir **TRAITIS**.

TRAITUE, *traict.*, s. f., entremise :

Par le moyen et *traictue* de plusieurs
boins amis. (1432, *Hist. de Metz*, V, 259.)

TRAITURE, *traict.*, *tract.*, s. f., action
de tirer :

La eussiez veu ses povres nerfs
Tous rompre par fortes *tractures*,
Desoverr veines et jointctures,
Parforer ses ples et ses mains.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 30877, G. Paris et Raynaud.)

— Ensemble des traits :

Car, pour sa *traicture*
Et plaisant figure,
Trop fort me figure
Et corps et courage.

(*Moral. d'ung emper.*, Anc. Th. fr., III, 133.)

TRAIZAIN, voir TREISAIN.

TRAJETAOR, voir TRESGETEOR.

TRALEISON, -son, -leyson, s. f., pour-
trage, plafond :

Quant l'enfant fut éveillé il leva les
yeux contre la *traleyson* et au plus hault
de sa chambre. (*Yst. des sept sag.*, p. 61,
G. Paris.)

Y fault ou que la *traleyson* et haulteur
de la chambre se soit bassee, ou y fault
que le font de la chambre soubz moi se
soit eslevé. (*ib.*)

Il me faudroit trop d'argent si je faisoie
monter les ouvriers pour recouvrir ma
maison, il me faudroit trop de tuilles.
Voire, et cependant voila la pluye qui
pourrira et chevrons et *traleizons*, et tout
ce qu'il y a, que tout sera gasté. (CALV.,
Serm. s. les Ep. a Tim., p. 252, éd. 1563.)

Suisse, *traleison*, plafond d'une cham-
bre.

TRALLER, v. n., mot douteux, p.-ê.
errer, aller çà et là, trôler, employé
substantivement :

Laison a seurte cest *traller*,
En tel leu nos porroit mener
Duc gries seroit le retourner.

(*Tristan*, I, 1498, Michel.)

TRALLIER, s. m., treuil :

Li dus ot puch, corde, selle et *trallier*,
Molin et for, et blé en son grenier...
Quand velt de l'ève, du puch le va sacier.

(*Raimb., Ogier*, 8347, Barrois.)

TRAMAILLIÉ, s. m., lieu où il est per-
mis de pêcher avec le tramail :

Item pour les exploits du haule, lagans
et *tramailliez* de mer pour trente deux li-
vres. (1353, Arch. JJ 82, pièce 256, ap.
Duc., *Tramallum*.)

TRAMAIRE, s. m., tramail, sorte de
filet à pêcher :

Tramaire. (1511, *Invent.*, Reg. 13 Corb.,
f° 39 v°, donné sans ex. par Duc., v° *Tramallum*.)

TRAMALIE, s. f., trémie :

Farricaptias, *tramalies*. (J. DE GARL.,
Gloss., ms. Brug. 536, Scheler.)

TRAMB..., voir TREMB...

TRAMBLAI, voir TREMBLOI.

TREMBLISON, voir TREMBLOISON.

TRAMEAU, s. m., sorte de gros
poisson :

Defendons aussi l'usage de la drege,
sinon pour luystrés, sanonceaux, *trameaux*.

(Mars 1584, *Edit sur la jurid. de l'amiral*,
le droit de prise, etc.)

TRAMEE, s. f., trame :

.ii. aulnez de toille a *tramee* d'estoupes.
(21 juill. 1408, *Tut. des enfants de Jehan le*
Paret, Arch. Tournai.)

Une piece de toille a *tramee* moitié
blancque. (17 juill. 1479, *Exéc. test. d'Ysa-*
biel Fournier, *ib.*)

TRAMEILLEUR, s. m., bateau plat
faisant la navigation de la basse Somme :

Pour chacun *trameilleur*, soit vielz ou
noeuf, .xii. deniers. (1488, *Stat. des char-*
pent. de nav., Reg. des stat., p. 338, Arch.
Abbev., ap. A. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*,
IV, 319, Doc. inéd.)

TRAMENE, s. f. ?

A Guillaume Martin enduiseur pour avoir
carrelé, enduit et fait une *tramene* et fait
une enchevaistrure a la loge des portiers
de Croe. (1471, *Compte de Nevers* CC 65, f°
19 v°, Arch. mun. Nevers.)

Cf. TRANNINE.

TRAMEURE, -mure, *trammeure*, s. f. ?

Jehane, vaive de Colart le Muisit, a .x. lb.,
pour faire dras de *tramure* sans mettre li-
sieres. (31 janv. 1335, *Reg. de la loy*, 1332-
35, f° 122 r°, Arch. Tournai.)

Que nuls laniers, ne autres, ne puist
meller *tramure* de barbe, ne de molet,
avoec *tramure* de houpelon, mais ces-
cuns a par li, sour .x. lb. (20 juin 1345, *Reg.*
de la vinnerie, drapperie, 1343-1451, f° 50,
ib.)

Draps que *tramurez* que de aingnelins.
(1363, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

— Trémie :

Et devrai estre ladicté escuelle enchainée
sur la *trammeur[e]*, et aycelle panrront touz
jours les diz muniers sa mousture. (1354,
Ord., IV, 298.)

5 sols de Aubert... pour ce qu'il mesla
son bled en la *trameure* du moulin avec le
bled Lambert. (1398-1401, Arch. Meuse B
1044, f° 37 v°.)

Trameure, au sens de trémie, se di-
sait encore au xviii^e s. :

Ne serat licite a l'advenir d'abattre do-
resnavant hesses pour faire longues es-
cherdes... Pour foncez les *trameures* ne
serat permis d'abattre arbres si... (1625,
Chamb. des fin., LXXVI, f° 283 v°, Arch.
Liège.)

Yonne, *trameure*, Messin, *trémure*,
trémie.

Cf. TREMOIRE.

TRAMINE, voir TRANAINE.

TRAMIOTEAU, s. m., jeune tremble,
arbre :

A esté donné aux compagnons de S.
Lienart en Corbie cinq petiz chenotteaux
et trois petiz *tramioteaux* pour faire le

hourt de la dite feste. (*Cart. de Corbie*, f°
58 v°, ap. Duc., *Tramblus*.)

TRAMMEURE, voir TRAMEURE.

TRAMOIER, v. n., trembler, chan-
celer :

A son archon mout s'apoloit
De sa siele par de devant,
Et aloit trestous *tramoiant*
Sour le cheval et ert embrons.

(*Chev. as deus esp.*, 8504, Foerster.)

TRAMONTAN, adj., transmontain, de
delà les montagnes, c'est à dire du
Nord :

Il leve l'ancre pensis e sospirans,
Mener se laise cil vent outre talens
E clame Deus e sa mer e si sans,
Car pou li vult l'argument *tramontans* :
Et pur atent les orage plaisans.

(*Entr. en Esp.*, f° 149 v°, Gautier.)

— S. m., vent du Nord :

Se nul vent se levoit, levant ne *tramontan*.
(*Pharsale*, 2147, H. Wable, Aug. u. Abh. LXXX.)

Cf. TRESMONTAIN.

TRAMPEEMENT, voir TEMPREEMENT.

TRAMPEIR, voir TEMPRER.

TRAMPOIS, s. m., eau dans laquelle
on a fait dessaler de la morue ou autre
chose salée :

Ordené est que en nul temps le *trampois*
ne se vende point en la dite place. (1384,
Chamb. des compt. de Paris, f° 84, ap. Duc.,
Trampesius.)

Cf. TREMPIS.

TRAMPORTEMENT, voir TRANSPORTE-
MENT.

TRAMPOSER, voir TRANSPOSER.

TRAMPREURE, voir TEMPREURE.

TRAMQUIS, voir TRANCHEIS.

TRAMUE, s. f., trémie :

Les huisseriez et fenestres d'icellui mo-
lin, les arches et *tramues*. (4 nov. 1444,
Inform. par Hug. Belverne, f° 17^b, Ch. des
Compt. de Dijon B 11881, Arch. Côte-d'Or.)

TRAMURE, voir TRAMEURE.

TRANAINE, -neine, -mine, *trannine*,
trasnine, s. f., tréfle :

Et par especial la pucelle Cordille avoit
par dessus elle la cotte a parer et le man-
teau dont couvert fut le coursier que Es-
tonne chevauchoit. Et vous promectz que
ces parties estoient d'ung fin veloux asuré,
puis bordé de franges de fin or, et avoit en
chascune pointe une rose vermeille, et au
meillieu de la graine une sonnette de fin
or. Et en la champaigne azuree une *tra-*
mine d'argent. (*Perceforest*, vol. III, ch. xxiv,
éd. 1528.)

Pour ses haults faits d'armes luy fust
donné par le prince Galles, aîné fils du
roy d'Angleterre, ung leopard d'or que sont

les armes d'Acquittaine pour mettre a millieure de ses armes qui estoient le fond de gueules semé de *tranaïnes* d'or. (GUILAUME CRETEAU, *Mir. armorial*, ms. Tournai 223, f° 154.)

Qui treuve la *trannine* a quatre fueilles, il est eurenz et riche toute sa vie. (Ev. *des quenouilles*, p. 119, Bibl. elz.)

A Jean Bourgeois, pour avoir livré six livres de semence de *trasnines* pour semer sur les parapetz fais pour la fortification de ceste ville, au pris de .xxiii. s., la livre. (1580, 4^e *compte des fortifications*, 2^e Somme des mises, f° 38 r°, Arch. Tournai.)

Sur ce que Jacques de Rasse auroit fait convenir et adjourner par Garin, sergent, Pierre et Jehan de Rasse, et contre eux conclu a ce qu'ils soient condempnez au paiement du prix d'une partie de *traneine* par eux occupee et emportee, gisant hors la porte de Saint Martin, et ce, au dire d'experts. (16 juin 1588, *Reg. de l'échevinage de la cité*, 1586-1589, ib.)

On trouve encore, au xviii^e et au xviii^e siècle, dans des textes du Nord :

Les fruits que la terre produit dans la chàtellenie de Lille sont des fromens, des seigles... des trèlles ou *tranelles*... (1698, *Mém. des Intendants de la Flandre et du Hainaut français sous Louis XIV*, p. 93, A. Desplanque.)

A Christophe Jouret pour vingt quatre livres de *tranaine* pour semer dans la grande pasture du château. (1708, *Comptes du receveur de Mortagne*, de 1703 à 1710, f° 174 r°, Arch. mun. Mortagne.)

Tranaine, prononcé *trannaine*, *tronnène*, se dit encore à Mortagne, Flandre, pour trèfle. Hécart donne *tranène* et *tranelle*. Côtes-du-Nord, cant. de Matignon, *tremaine*.

TRANBLOR, voir TREMBLOR.

TRANC, s. m., fourche d'écurie. :

Ung petit *tranc* duquel on a acoustumé ester le fiens des bestes. (1483, Arch. JJ 209, pièce 274, ap. Duc., *Trahanderius*.)

TRANCAL, *trenc.*, adj., tranchant :

Il tint entre ses poings le rico *branc trencal*. (*Hist. de Ger. de Blan.*, Ars. 3144, f° 213^b.)

TRANCELER, v. n., être tranchant :

Ne pouries soufrir d'un espiol l'alemielo. No espoo *trancant* ne lance qui *trancele*. (*Roum. d'Alir.*, f° 32^e, Michelant.)

TRANCEURE, voir TRANCHEURE.

TRANCHABLE, adj., qui peut être coupé, taillé :

Voulons... que par les vertuz desdites commissions que ladite dame contesse ait desdites forez non *tranchables* son us a les choses et a la maniere comme dessus est contenu, sauf le chauffage que nous li prononçons avoir es forez *tranchables*. (1312, Arch. JJ 48, f° 32 v°.)

Prosciuis, roignables, *tranchables*. (*Ca-tholicon*, Richel. l. 17881.)

Prosciuis, *tranchables*. (*Gloss. de Salins*.)

TRANCHAISSON, *-chesson*, *-choisson*, *trencisson*, *-kisson*, *-chaison*, *-chesson*, s. f., incision :

Toz li cors fut treveiz si sains et entiers, alsî com nule *trencissons* de fer ne l'eust atochiet. (*Dial. S. Greg.*, p. 131, Foerster.)

— *Tranchée*, colique :

Sans dolour et sans *trenkissons*. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 2^e.)

Trenchaison de ventre. (*Le grant Herbiere*, f° 32 r°, éd. 1520.)

Trencheson de ventre. (*ib.*, f° 84^b.)

Trancheson. (*ib.*)

Trop de viande prinse... engendre les *tranchoissons*. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 51^b, éd. 1536.)

TRANCHAMMENT, *tren.*, *-chemment*, adv., d'une manière tranchante, décidée :

Si m'en a si enaspri
Amors, d'amer *tranchamment*,
Que je morrai vralement.
(*Poet. fr. av.* 1300, Ars. 3303, p. 248.)

Il reprenoit les mauvais *trenchemment* en disant... (J. GOULAIN, *Trad. du Rational de G. Durant*, Richel. 437, f° 389 r°.)

Enfin toutesvoies tant le luy dit aigrement et *tranchamment* que son presomp-tueux penser se matist. (G. CHASTELL., *Chron.*, IV, 262, Kerv.)

Cf. TRANCHAUMENT.

TRANCHANT, *tren.*, s. m., instrument tranchant :

A lui *trenchier* mar querras fer
Ne nul *trenchant* ki soit d'acier.
(*Eneas*, 2316, Salverda de Grave.)

Faus, faucilles et *tranchans* sunt tuit d'une nature quant a coustume. (1296, *Rentes d'Orliens*, f° 14 r°, Arch. Loiret.)

— Ecuyer tranchant :

Les grands avoyent leurs eschançons et *trenchans*. (MONT., *Ess.*, I, 49, p. 190, éd. 1595.)

— *Aller parmi le tranchant*, loc., dire la vérité pure :

Je ne vueil parler que de la verité et *aler parmi le trenchant* sans coulourer ne l'un ne l'autre. (FROISS., *Chron.*, XII, 154, Kerv.)

TRANCHAUMENT, *trench.*, adv., d'une manière tranchante, poignante :

Maintenant la fiert amors si *trenchau-ment* qu'ele tressaut toute. (*Agravant*, Richel. 333, f° 24 v°.)

Tous les yels alumes avoit
Dont si *trenchauement* esgardoit.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 89^b.)

Cf. TRANCHAMMENT.

TRANCHE, *trenche*, *-que*, *trenque*, s. f., action de couper, de tailler, coupe, émondage, incision :

La couleur du sang de J. C. appert encore en icelle scission et *trenche* de la pierre. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 193^a, éd. 1488.)

Combien que ce soit la meilleure incision et *tranche* de tous arbres qui font gomme, quand la gomme n'est pas encore venue, ou qu'elle cesse de bouter. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 447, éd. 1597.)

— *Balafre* :

Il le voyoit fort deffait et deffiguré par la *tranche* qu'il avoit au visage. (M. DE COUSSY, *Chron.*, ch. LXXI, Buchon.)

— *Tranchée* :

Somme a Guillaume le Blanc, fossilleur, ouvrant oan en le iii^e sepmaine d'aoust a faire une *trenque* a le baille derriere le Pippet, ainsi que on va aux Bordeaux, adfin que les gens de queval ne peussent passer parmy. (1415-1416, *Registre des recettes de Boulogne-sur-Mer*, p. 226, Ed. Dupont.)

Syes sourdes, bien *tranchees* et *amanchees* de plomb, aveclesquelles les ennemis soyerent la nuit, et sans bruit, les palissades d'une place rez a rez de terre, mais non pas tout oultre, et puis remplirent la *tranche* de terre. (MENARD, *Vie de Duguesclin*, p. 482, éd. 1518.)

— *A tranche*, loc., absolument :

Tuit furent issis de l'ostel,
Sire, dame, filles et fil ;
Que n'i remeint ne cel ne cil,
Ne li privé, ne li estrange.
Einz estoient trestuit a *trenche*
Venu, pour veoir la mellee
En la lande, qui molt est lee.
(CHARSTIEN, *la Charrette*, p. 76, Tarbé.)

Et les avoir, lever et couper empres pic et par leur propre coupeur tout a *tranche* sanz changier et sanz entrelessier un bois pour autre en toute la dite forest. (1288, *Lett. de Jeh.*, comtesse d'Alenc. et de Blois, Arch. Indre-et-Loire.)

Aleyn le fiz Nicholas de Fruntone, par sa garrantie, qe cy est, defend tort e force e le dreit Alisandre, tut a *trenche*, e la seisine sone auncestre. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, Years XXXII-XXXIII, p. 3, *Rer. brit. script.*) Impr., *atrenché*.

— Bêche, et divers outils pour trancher :

Lequel presenta a monseig. .i. lupart, des *trenques*, des sayettes et des tambiers. (Juill. 1416, *Rôle de la Trésorerie des comtes de Hainaut*, Arch. Mons.)

Bares, piques, pelles, *tranches*, pincés. (D'AUTOX, *Chron.*, Richel. 5082, f° 4 v°.)

Deux cent *tranches* estimees 20 fr. (23 juill. 1513, *Compt. de l'artillerie*, Arch. mun. Dijon II, aff. milit.)

Rhizotome avoit la charge des pioches, cerfouettes, beches, *tranches* et aultres instruments. (RAB., *Gargantua*, ch. XXIII, éd. 1542.)

Item, pour une *tranche* pour crotter et fouyr en la dicte esglise, .iiv. sols. (1538-1539, *Comptes de la fabrique de Saint-Bonnet de Bourges*, ap. Jaub., *Gloss. du Centre*.)

Depuis que Guevichot l'avoit abbattu de

coup de *trenche* par les fesses, les yeux luy avoyent tousjours depuis pleuré. (N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 58, éd. 1549.)

Quand il te plaist becher, Dimanche,
Ton grand nez te sert d'une *tranche*.
(P. RONS., *Gayetes*, Œuv., p. 264, éd. 1584.)

— Fig., de *tranche*, de *taille* :

Ils se voulurent occuper,
Pensant a eulx comme attraper
Les pourroyent d'estoc ou de *trenche*.
(VILLOX, *Poés.*, Sept. repene Montfaulc., p. 257, Jonast.)

— Conduit pour l'écoulement des eaux :

Faire xhorre ne *trenche* pour abattre les eaux. (1551, ap. Borm., *Gloss. houill. liég.*)

Fera ou aura fait quelques xhorres, *trenches* ou abattement des eaux. (1582, Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, II, 204, éd. 1750.)

Se disait encore au XVIII^e siècle :

Descendus jusqu'à la *trenge* faite en hure de pierre et entres dans la voie de xhorre, y avons trouvé les eaux haussées. (1760, ap. Bormans, *Gloss. houill. liég.*)

Liégeois, *tranche*, conduit souterrain.

TRANCHEEMENT, voir TRANCHIEMENT.

TRANCHEFILE, -*file*, *trenche*., *trenche*., *trencq.*, s. f., sorte de corde :

Cordille dont on a fait *trenquefiles*. (1411, Lille, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On fait *trenquefiles* a le corde dont on sache pierres amont. (*ib.*)

Pour avoir refait et remis a point deux laches et les *trenquefiles* servans a deux cordes d'engien qui servent aux ouvraiges de la ville. (Fév. 1436-mai 1437, *Compte d'ouvrages*, 5^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Licol, crochets et *tranchefiles*
Pour estrangler soudainement.
(*Mist. du Viel Test.*, XXV, 19268, A. T.)

Du coté de Tramontane sont les marchans de chenesve qui vendent cordes, chevrettes, laqs, cordeaux, et autres *trenchefiles*. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 138, Lyon 1536.)

— Fig. :

Sainte sang bien, quels mots cuisans,
Quel double mors, quel *trenchefile*.
(*Forcé du Pont aux Asnes*, Anc. Th. fr., II, 41.)

C'est (la douane) une *tranchefile* propre a estrangler le plus riche marchand de France. (NIC. FROUMENTEAU, *Finances*, f^o 38, éd. 1581.)

Se dit encore dans quelques accep-tions techniques.

TRANCHEIS, -*chis*, -*cheiz*, -*cis*, *trencheis*, -*quis*, -*cquis*, -*quich*, -*ceis*, -*cis*, *tren.*, *trequis*, *tramquis*, s. m., coupure, entaille :

Les le *trenceis* d'une roie.
(CHREST., *Clig.*, ms. Ars., f^o 271^r.)

— Abatis :

Lesquels feignans d'avoir peur, s'estoient retirez aux bois apres avoir fait des sciages

et *tranchis* d'arbres qui bordoient les for-rests. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, II, 5, éd. 1600.)

— Coupe de bois :

Tranchis de bois sont deffensables jus-ques a trois ans. (1508, *Cout. d'Anjou*, Cout. gén., II, 76, éd. 1604.)

— Tranchée, retranchement :

Lors s'en tornerent parmi le *trencheis*.
(RAMB., *Ogier*, 6908, Barrois.)

Puis fait *tranchis* et fosses comencier.
(*ib.*, *ib.*, 8128.)

Que nos avions pasturages a nos bestes en landes et en boys, en *trencheiz* et hors *trencheiz*. (1260, Ste-Croix, Ste-Radeg., Arch. Vienne.)

Les Gothois firent faire graves *trenquis* et grans fossez, tant qu'ilz osterent la ri-viere de Bisenne hors de son droit canel. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f^o 69 v^o.)

Il y avoit si grans *trenceis* de fosses qu'il n'y pooient avenir. (FROISS., *Chron.*, III, 264, Kerv.)

Il y trouva tel empeschement et tel *tram-quis* que c'estoit chose impossible de y passer. (*ib.*, *ib.*, XVII, 90.)

A Willemme du Duret, foseur, pour .iiii. journees par lui deserviez a avoir fait ung *trenquich*, derriere l'Abbeie des Pres, de .xxii. pies de let, .x. pies de parfont, et .xxx. piez de long. (20 fév. 1419-18 mai 1420, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Faire *tranquis* et boloers. (7 déc. 1424, *Reg. aux Consaux*, *ib.*)

Par lequel fossé ou *trenquis* l'eaue dudit fossé aloit oudit gardin. (1434, *Cart. Esdr. de Corbie*, Corb. 21, f^o 22 r^o, Richel.)

Avoient fait aux entreez d'icellui village plusieurs fossez et *trenquis*, avec grosses et puissans barrieres de bos. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 417, Soc. H. de Fr.)

Le seigneur de Wavrin fist faire grans *trenquis* et fossez derriere les chariotz qui les laudoient. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 130, Soc. Hist. de Fr.)

Il fist faire chaz, grues et aultres engins, comme *trenchis*, rollans, bastillons et toutes manieres dont on peut villes appro-chier. (O. DE LA MARCHE, I, 137, Soc. H. de Fr.)

Ung *trenquis*. (29 août 1490, Flines, Arch. Nord, Cod. F, n^o 26.)

On refait plusieurs *trequis* autour des fosses de la ville. (1496, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Fist ses banieres aprochier leurs *tren-quis*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f^o 226 r^o.)

Que tous heritiers ou occupeurs des mai-sons, terres et heritaiges, joingnans le *trenquis* de ceste ville ayent, en dedens quinze jours prochains venans, bien et souffisamment relevé les dis *trenquis* a l'endroit de leurs dictes maisons et heritaiges ou ilz sont demolis. (1512, *Reg. aux public.*, Arch. Tournai.)

Firent de hauts *trenquis*.
(A. MORIN, *Siege de Boulogne*, quatr. 5, Morand.)

Seront faiz des *tranchis* et rigolles. (1556, *Compte*, Noyon, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 177.)

Par composicion de l'amande pour les vaches prinnes par Rateau, sergent, ou *tranchis* du Chilleau. (1572, Vasles, ms. du Poitou, ap. Lalanne, *Gloss. poitev.*)

— Décision :

Assigna journee auz dis prisonniers a oir droit *trancheis* sur tout ledit proces. (1336, Arch. JJ 70, f^o 2 r^o.)

Aunis, *tranchis*, portion de la treuil-lée qui a été tranchée.

1. TRANCHEMENT, *tren.*, -*cement*, s. m., action de trancher, de couper, inci-sion :

Gadgat ço sono *trencement*.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f^o 20 v^o.)

Trencement.
(*ib.*, f^o 21 r^o.)

Les plaies qui ne pueent estre sanees par *tranchement* de fer. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 1716, f^o 172^a.)

Trencement, concisio, incisio. (*Gl. gall-lat.*, Richel. I. 7684.) Alias, *tranchement*, incisio.

La rasure de la teste, le *trencement* des cheveux. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f^o 60^e.)

— Première façon donnée à une terre :

Le laboureur ne doit pas tirer le seillon droit en la retrenchant, mais tantost en bas, tantost en hault, afin qu'il ne demeure rien qui ne soit retranché, et que les raions du *trencement* et du retrenchement ne soient d'une sorte, et menes par une mesme ligne. (COTTEREAU, *Colum.*, II, 4, éd. 1555.)

2. TRANCHEMENT, voir TRANCHIEMENT.

1. TRANCHEOR, -*chour*, *trencheor*, -*cheur*, -*ceour*, adj. et s. m., celui qui tranche, qui coupe, mineur, sapeur :

Ensi dura cil asals bien par cinq jorz; et lor si mistrent lor *trencheors* a une tour, et cil comencierent a trenchier le mur. (VILLEH., XVII, 85, Wailly.)

Buen brant *trenceour*.
(*Prise de Pampel.*, p. 119, Mussafia.)

Povres gens souhaitent relief
Et qu'on copast aussi les dois
A ceulx qui sont *tranchours* de bois.
(*Menuz souhaiz*, ms. Genève 179 bis, Bullat. A. T., 1877, p. 112.)

— Celui qui découpe :

Item delivré audit Lyonnet, lors qu'il fut *trencheur* aux noeches de Calotte Rys, pour paier son escot a dispenser son plat de viande, unze gros, valent .vi. s. .v. d. (8 sept. 1486, *Tut. des enfants de Jehan de le Forge*, Arch. Tournai.)

— *Trancheresse*, s. f., celle qui coupe :

Aurisecae, *trencheresses* de or. (*Gloss. de Garl.*, Brug. 546, Scheler.)

Trancheresse, ex aurum et seco. (1448, *Gloss. lat. fr.*, Richel. 4120, ap. Duc., *Au-risecae*.)

2. **TRANCHEOR**, -cheur, *tren.*, *trans.*, s. m., tranchoir :

.ii. *trencheors* et .i. *escharpam* et .i. *bur-sam*. (1206, *Cart. de Phil. Aug.*, Vat. Ott. 2796, f° 5 v°.)

Escuelles et *trancheurs* de bois. (1400, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 28 v°.)

Une douzaine de *trencheurs* et une cuiller a pot. (1473, *Compte*, dans Ch. de Beaupre., *Notes et doc. sur la Norm.*, p. 399.)

Une douzaine de *trancheurs*. (1509, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 146.)

Une brouche, des verres, des *trancheurs*. (*ib.*, p. 173.)

— Instrument tranchant :

Ele met la main vers les pertuis, et trait une cheville hors, qui fichée estoit parmi le mur, et un *trancheor* d'acier chiet hors. (*Perceval*, I, 56, Potvin.)

— Jeu du palet :

Lesquels compagnons se prindrent a jouer au jeu du *trancheur*. (1467, Arch. JJ 194, pièce 253, ap. Duc., *Trencheator*.)

Norm., *trancheu*, tranchoir.

TRANCHEPAIN, *tren.*, adj., qui sert à couper le pain :

Un couteil *tranchepain*. (*Reg. du Chdt.*, II 72, Biblioph. franç.)

— S. m., officier qui coupe le pain, panetier :

Et garde bien que nul quel que il soit, chambrelent, ou varlet, eschanson, *tranchepain*, chevalier ou clerc, ne soit sy hardy d'entrer en les courtines. (1384, Ph. de MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, 60.)

TRANCHEPLUME, s. m., canif, couteau servant à tailler les plumes :

Un couteau ou *trancheplume*. (FRANCHIERES, *Fauc.*, II, 87, à la suite de J. du Fouillous, Poitiers 1561.)

Plumes et *trancheplume*. (1580, *Compt. de tut.*, f° 138^b, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

TRANCHESON, voir TRANCHAISSON.

TRANCHETESTE, *tren.*, s. m., bourreau :

Il fist appeller Jacelin, celui estoit le *trencheteste*, et fist la decoller deux chevaliers. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 14 r°.)

TRANCHEUR, voir TRANCHEOR.

TRANCHEURE, *tren.*, -chure, -ceure, s. f., action de trancher, de couper, de découper, coupure :

Adonques copèrent li paien cel arbre, et l'andemain le troverent redrecié contremont e tot entier, ne n'i paroit ne cop ne *trancheure*. (*Contin. de Guill. de Tyr*, H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, p. 172.)

Et la convenoit sanc issir, fust de *trencheure* ou d'autre chose. (*Kassidore*, ms. Turin, f° 194 r°.)

La mort sera de harsure de feu ou de *trancheure* des membres. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 213 r°.)

Trancheure, coupeuse. (1464, J. LAGADEUC, *Cathol.*, Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Que mesme le demy drap n'excede la longueur de .xvi. verges sur payne del *trencheure* de l'entier drap, et del *trencheure* de le demy drap en deux pieces. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Scissura, *trancheure*. (*Gloss. de Salins*.)

Incisions et *trencheures*. (*Jard. de santé*, I, 419, impr., la Minerve.)

— Partie coupée d'une étoffe travaillée à jour :

D'un mout delié ysenbrun
D'Allemagne, noir et dougié,
A fleurs, a foellies detrencié,
Ert couvert li cevaus de pris,
Les *trencheures*, ce m'est vis,
Furent larges, pour la blancor
Voeür dou cheval missaudor.
(*Amaldas et Ydoine*, 4281, Hippeau.)

— Brisure, séparation :

Travaus d'ome humain ne porroit mie souffrir a estouper la *trencheure* des .ii. montaignes. (*Hist. univ.*, ms. Venise, f° 161^b.)

— Émondes d'une forêt :

Que li moine facent garder les *trancheures* dou bois. (1216, Arch. K 28, pièce 3.)

— Ligne transversale :

La teste (du cert) qui est appelée teste contrefaite, est celle qui a les perches boiteuses et qui n'a mie la *trancheure* belle. (FRANCHIERES, *Fauc.*, à la suite de J. du Fouillous, f° 60, Poitiers 1561.)

TRANCHIEE, -chee, *tren.*, s. f., décision :

Comme Monsour Hervé de Leon chevalier d'une partie, et Eon de Coetmur, escuyer de l'autre partie, se minssent en nostre esgard ou en nostre ordonnance ou nostre *trenchiee* a ordonner en nostre volenté haut et bas... (1292, *Sent. arbitr.*, ap. Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1100.)

Et la nommee de checune des parties devant dites examinée et jurée, esgardons et ordrenons notre ordonnance et notre *trenchee*... (*ib.*, 1101.)

— Coupe :

Ains, des que verres ces *trenchees*
De fleurs, roumarins, aubefoings,
Serres, tant que pourres, les poings
Et pences lors a paradis.

(MART. D'AUV., *L'Amant rendu Cordelier*, 1763, A T.)

TRANCHIEMENT, -ement, *tren.*, *treinchiement*, -chiement, *train.*, *troinchiement*, *trenchiement*, -chiement, *tranchement*, adv., d'une manière tranchée, avec décision, absolument :

Et porta noz letres a toi que tu *trenchiement* et sanz nul plet le revestisses de sa provende. (*Decretales*, ms. Caen, f° 5^a.)

Nos ne creons pas que nos eslissons issi *trenchiement*. (*ib.*)

Se il ne nie pas *troinchiement* la demande, ainz respont en ceste meniere: Je ne croi pas que ce soit voirs. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 24^b.)

Se il nient *troinchiement* la demande. (*ib.*)

Il nea *treinchiement*. (1272, *Cart. de Langres*, Richel. I. 5188, f° 46 v°.)

Li diz citien ont quicté *tranchiement* les devanz diz prisons et hostaiges a dit arcevesque, sanz rien jaimes demander en cales. (29 avril 1293, *Traité de paix entre l'archev. et la comm. de Besançon*, Arch. mun. Besançon.)

Li procureurs desdiz religieux confesse et cognoist que les dismettes *tranchiement* appartiennent audit chapitre. (1300, *Charte*, Grenier 297, pièce 178, Richelieu.)

Trenchiement. (*ib.*, pièce 180.)

Et a ceux qui tieux biens aront, marchandez *trencheement* pour pris certain. (1303, Arch. JJ 36, f° 28 v°.)

Que eus por bien de pes et por eschiver les granz damages, periliz et despens, se estoient mis, compromis et descenduz *trenchiement* du haut et du bas en l'ordenance de home sage et discret maistre Hugues Restoré. (1314, *Cart. de S. Magloire*, Richel. I. 5413, p. 64.)

Volons que nostres hoirs ou nostre hoir soient controit *tranchiement* a tenir, a accomplir et a garder fermement toutes les chouses dessusdites. (1315, *Prem. Cod. de Hug. duc de Bourg.*, Ch. des Compt. de Dijon, *Pr. de l'H. de Bourg.*)

Tenir et garder fermement et loyaument, *tranchement* et entierement les diz prononciations... (1332, Arch. JJ 68, f° 5 r°.)

Trenchiement et entierement. (*ib.*, f° 6 r°.)

Se nulz ne nulle oudit mestier baille coustes a vendre a personne dudit mestier, s'il ne les vent *trencheement*, sans reprendre, ne a autres, il paie, tant le bailleur comme le preneur, chascun huit solz d'amende au roy. (1372, *Ord.*, V, 548.)

Pour les contraindre *tranchement* a paier a Regnault Boney les sommes escriptes. (1389, *Compt. de G. Bat.*, Lamarque 4486, f° 15 v°, Richel.)

Response rendre me faudra
A sire Aubert, quant il vendra,
Trancheement.

(*Mir. de N.-D.*, XIX, 581, A. T.)

Savoisy propose et dit que, attendu l'appoinctement hier fait par la court, se l'Université eust respondu formaliser, eust aussi respondu *trancheement*. (1404, *Journ. de N. de Baye*, I, 110, Soc. Hist. de Fr.)

Desquelz (pouvoirs) ne nous aiderons si et en tant qu'ilz acceptent ledit moien rejecté, auquel persisterons; et si le refusent *tranchement*, nous ferons le millieur office qui nous sera possible pour efectuer l'intention de vostre majesté. (1555, *Lett. de Sim. Benard à Phil. II*, Pap. d'El. de Granv., IV, 533, Doc. inéd.)

1. **TRANCHIER**, *tren.*, -cer, verbe.

— Act., miner, faire sauter :

Ensi dura cil asals bien par cinq jorz; et lor si mistrent lor trenchours a une tour, et cil comencierent a trenchier le mur. (VILLEH., *Conq. de Constantin.*, XVII, 85, Wailly.)

La turs de Babilone s'astoit fiers et aciers, En une petite hore l'auroit parmi trenchit. (Li Ver del juise, ms. Oxf. Bodl. Canon. misc., f° 135 v°.)

Hom costumiers, quant il tranche chemin paient, il en paie .lx. s. d'amande a celui a cui li chemins est. (Etabl. de S. Louis, I, CXLVIII, p. 283, Viollet.)

— Enlever l'usage de :

Ses diols li trench son parler.
(Parton., 7242, Crapelet.)

Li profis de chanevieres trenchies est au fructuaire. (Digestes, ms. Montpellier H 47, f° 96°.)

— Neut., faire l'office d'écuyer tranchant :

Non est, ce dist li abbes, c'est uns aultres marcis, Qui trench devant lui as fiestas de haut pris.
(Cheval. au cygne, 4200, Roiff.)

— *Tranchié*, part. passé, bigarré :

Et fu covers d'un vert paille vergiet
Dessu en terre menueement trenchié,
Qu'il n'en paroit ne mais l'oeil et le pié.
(Raimb., Ogier, 4617, Barrois.)

2. *TRANCHIER*, *trencher*, verbe.

— Neutre, s'agrir :

On y met (dans le lait) un peu d'eau pour le faire trencher et enaigrir. (Du PINET, *Pline*, XXVIII, 9, éd. 1566.)

— Réfl., dans le même sens :

Si la lune estant pleine, ou en conjunction, une blanche gelee, ou bien une froide roussee tombe, alors ce lait et humeur genital qui tombe du cercle lactee, commence a se trencher et a s'enaigrir, faisant mourir par ce moyen tout le fruit sur qui il tombe. (Du PINET, *Pline*, XVIII, 29, éd. 1566.)

Trancher se dit encore en ce sens, au neutre et au réfléchi, dans la Suisse romande.

3. *TRANCHIER*, *tren.*, *-cier*, s. m., tranchée :

Voit le roset ki fu frames
De bos, de vingnes et de pres,
De molins fais et de trenchiers,
De boins palis et de viviers.
(CHAREST., *Percey*, 16383, Potvin.)

Tous les trenchiers d'entour le bourc furent curez la ou il estoit besoing. (J. d'ANRAS, *Melus*, p. 100, Bibl. elz.)

Et eulx venus au dit pont d'Espiere quy estoit fortifié de trenchiers et de bolvaires et de claires et de cars, rompirent par force lesdites tranchies et passerent le pont. (28 mai 1477, J. NICOLAY, *Kalendr. des guerr. de Tournay*, II.)

TRANCHIS, voir *TRANCHEIS*.

1. *TRANCHOIR*, *tren.*, adj., qui sert à trancher :

Pour .ii. coutiaux trenchoirs. (5 mars 1410, *Exéc. test. de Jehan le Tailleur*, Arch. Tournai.)

2. *TRANCHOIR*, *-choer*, s. m., jeu du palet :

Lesquelz compaignons se mirent a jouer pour le vin a ung jeu appellé le jeu du tranchoer. (1443, Arch. JJ 184, pièce 604, Duc., *Trenchear*.)

Cf. *TRANCHEOR* 2.

TRANCHOIRE, *tren.*, s. f., tranchoir

Une tranchoire a pied plain et doré. (1363, *Invent. des ducs de Normandie*, La-borde, *Emaux*, p. 522.)

Dudit Giselin, pour une tranchoire et ung haugel, .iii. s. .ii. d. (3 fév. 1472, *Exéc. test. de Jehan Mouton*, Arch. Tournai.)

Centre, *tranchouère*, petite planche carrée servant à couvrir les pots au lait.

TRANCHIF, *trench.*, *trancif*, adj., décidé, hardi :

Capaneus fu mout trenchis.
(Rom. de Thebes, 5587, A. T.)

Li reis est mout d'loeschis
Et de maulalent tox trenchis.
(Ib., 8251.)

— *Tranchant* :

Et ferir en ces portes de grans mailles trancis.
(Les Chetifs, Richel. 12538, f° 94°.)

TRANCHOISON, voir *TRANCHAISSON*.

TRANCHOUR, voir *TRANCHEOR*.

TRANCHURE, voir *TRANCHEURE*.

TRANCILLER, voir *TRANSILLER*.

TRANCIS, voir *TRANCHEIS*.

TRANÇON, *trans.*, *transs.*, s. m., tranche, morceau, au propre et au figuré :

Que fusmes sept a le mengier (le poisson)
Et james je ne chante messe
S'un gros transson n'en out l'otesse.
(GACES, *Deduis*, Ars. 3332, f° 24°.)

Un transon de riviere. (1469, Chap. de Dun-le-Roi, ap. Joubert, *Gloss. du Centre*, Suppl.)

Je te voy, ce me semble, au milieu des tournois,
Un astre sur la teste, et au dos le harnois,
Accompagné d'Amour envoyer jusqu'aux nues
Les trançons esclater de tes lances rompues.
(P. RONS., *Œuv.*, Eleg., p. 595, éd. 1584.)

— Un trançon de, comme un peu de, un brin de :

Puis tout lordement grignotant d'un transon de graces, se lavoit les mains de vin frais. (RAB., *Garg.*, ch. xxii, éd. 1542.)

Or, dict Pantagruel, faisons un transon de bonne chere. (Ib., ib., ch. xxx.)

— *Tranchant* :

Non plus que le malade en criant remédie
Aus pointes et trançons de l'aspre maladie.
(CHASSIGNET, *Mespris de la vie*, p. 319, éd. 1595.)

Centre, *trançon*, morceau, petite partie.

TRANÇONER, *-çonner*, *-sonner*, *transçonner*, *tren.*, v. a., couper, trancher, tailler en pièces :

Il a fait[e] sa lance an deus leus transçonner
Et l'a faite a poin a cire saïoler.

(Parise, 396, A. P.)

E trensona un Sarrazin par lo mielo.
(Chron. de Turpin, Richel. 5714, f° 46°, Auracher.)

Trençona. (Ib., Richel. 124, f° 2°.)

Icellui Guillot senty li poulce de Jehan son frere qui le cuidoit par ce estrangler, le prist a ses dens, en tel maniere l'estraigny que a pou qu'il ne lui trensonna. (1394, Arch. JJ 146, pièce 256, ap. Duc., *Tronsire*.)

Et en sa main tenoit une petite fleur, laquelle si alloit o ses dents transsonnant comme si elle la mengeast tout par esbatement. (ROI RENÉ, *Œuv.*, Liv. du cuer d'amours esprits, III, 157, Quatrebarbes.)

Et la fausse hypocriste
En cent morceaux trançonna.
(P. RONS., *Od.*, V, v, p. 377, éd. 1584.)

— Couper, arrêter :

Ceux qui demeurent tant es hostels nommez la Mouffle comme au Beautreillis, pareillement en nostre dit hostel de Saint Pol et autres leus, y ont donné et donnent plusieurs empeschemens, et bien souvent leur retiennent et transsonnent leur dite eau. (Juill. 1474, Arch. S 3743, pièce 39.)

Centre, *tranchouner*, travailler la terre avec une tranche, Haut-Maine, *trançonner*, causer de vives douleurs physiques.

TRANE, voir *TRAINE*.

TRANEINE, voir *TRANAINE*.

TRANFFERTER, voir *TRANSFERTER*.

TRANGLOTIR, *-gloutir*, voir *TRANSGLOTIR*.

TRANGOULEMENT, s. m., action d'engloutir :

Trangulatio, *trangolement*. (1464, J. LA-GADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

TRANIERE, s. f., tréfle :

Et y pora li dis moitiuers semer, u faire semer, *traniere*, veiche, u autre cose, pour ses kevaus mignier. (1343, *C'est Jehan Mahait et Jehan Maudois*, Arch. Tournai.)

Cf. *TRANAINE*.

TRANLATEMENT, voir *TRANSLATEMENT*.

TRANLATER, *tranll.*, voir *TRANSLATER*.

TRANNEL, voir *TRASNEL*.

TRANNELU, voir *TRASNEL*.

1. *TRANNINE*, voir *TRANAINE*.

2. **TRANNINE**, -ynne, s. f., poutre, sablière :

A Jehan Guerdard, caudrelier, ... pour avoir reloyet et remis a point une aultre viese banier de queuvre, y fait une nouvelle buse et nouvelles *trannines* pour servir et assir parellement sur le tour des Wasiers, par marchié et accord a luy fait, pour tout ce, .l. s. (16 août-15 nov. 1432, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Jehan de Frelin, caudrelier, pour son salaire d'avoir refait et rallongié, de demy piet de loncq, de nouvel errain, par lui livré, le buse de la banier, par desoubz, servant a le dicte Tour des Six, et remis a point trois *trannynes* estans a ladite banier, en y reclauwant pluseurs bouclettes de fier, pour ce, par marchié a luy fait, .x. s. (20 fév. 1449-16 mai 1450, *Compte d'ouvrages*, 3^e Somme de mises, ib.)

Cl. TRAINÉ 1.

TRANOER, voir **TRESNOER**.

TRANQUILLATION, s. f., syn. de paix :

Pais, acors et *tranquillations* en est faite entre nous et les parties dessus dites... (1338, *Lett. de Henri, comte de Montbéliard, et de Louis de Neuchâtel*, Mon. de l'Hist. de Neuchâtel, I, 459.)

TRANQUILLER, *trans.*, v. a., tranquilliser, calmer, rendre paisible :

A deffendre et *tranquiller*, apaiser et gouverner icelluy royaume selon l'exigence de justice. (Mai 1420, *Lett. du roy Charles*, Reg. du Parlem., ms. Bibl. Louvre B 1253.)

Il labourera affectueusement, diligemment et loyaument a ce que puist estre a l'honneur de Dieu, de nous et de nostre compaignie, et aussi au bien publique dudit royaume et a deffendre, *tranquiller* et apaiser, et gouverner icelluy royaume selon l'exigence de justice et equité. (MONSTREL., *Chron.*, I, 225, Soc. Hist. de Fr.)

Bitumen *tranquille* et appaise la toux. (*Jard. de santé*, p. 74, impr. la Minerve.)

TRANQUIS, voir **TRANCHEIS**.

TRANSAIGE, s. m., droit de passage :

A nous seul et pour le tout appartenoit esdits termes... le peage, le passaige, *transaige*, les ventes, etc. (1387, *Preuv. de l'Hist. de Bourg.*, III, 109.)

TRANSBAILLER, v. a., transporter :

Transbaillant es diz religious la seisine, la possession... (1386, Lanvaux, Arch. Morbihan.)

TRANSCENDER, *trasc.*, verbe.

— Act., surpasser, dépasser :

C'est une chose qui *transcende* et passe ceste science. (ORESME, *Polit.*, 2^e p., f^o 19^a, éd. 1489.)

C'est chose par dessus raison naturelle et *transcende* ou passe cette philosophie. (Id., *ib.*, f^o 56^a.)

Et passe son cercle (du soleil) par le mi-

lieu de la ligne dudit zodiaque tellement que jamais le souleil ne passe ou *transcende* les methes d'icelluy. (*Mer des hystoir.*, t. I, f^o 55^a, éd. 1488.)

Car sa valeur *transcende* entendement. (O. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f^o 70^a, éd. 1526.)

Oeuvres je fais qui *transcendent* nature. (*Act. des apost.*, vol. I, f^o 71^c, éd. 1537.)

L'amour que de vostre grace me portez, est hors le dez d'estimation, il *transcende* tout poix, tout nombre, toute mesure. (RAB., *Tiers livre*, ch. v, éd. 1552.)

Ses honnestes belles receptions
D'ame et de corps aux beaux lieux in-

Ont *transcendé* toutes conceptions
Personnelles, par misteres divins.

(KATHERINE D'ANBOISE, *Devotes epistres*, p. 44, Boufasse.)

— Transgresser :

Fu arse au lieu devant dit une beguine clergesse qui estoit appelée Marguerite la Porete, qui avoit trespassee et *transcendee* l'escriture devine, et es articles de la foy avoit erré. (*Gr. Chron. de Fr.*, Philip. le Bel, LXV, P. Paris.)

— Neut., monter :

Quant le cheval fayé par jeux et saultz
Fut *transcendé* sur les pergames haultz.
(O. DE S. CELAIS, *Enrid.*, Richel. 861, f^o 60^a.)

TRANSCENDRE, verbe.

— Act., surpasser, dépasser :

Il lor demoustrast molt de choses qui *transcendoient* sens humain. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f^o 16^c.)

Il faudroit passer et *transcendre* toutes les cathogories des mestiers pour apprendre la resolution de ce poinct. (*Invent. univ. de Tabarin*, XI, Bibl. gauloise.)

— Transgresser :

Pource que en aucuns lieux il avoit *transcendu* l'Escriture divine, et par .ii. foys en avoit esté reprins et s'en estoit rendu coupable. (*Chron. paris. anon.*, Mém. Soc. hist. Paris, XI, 108.)

— Neutre, sauter au delà :

Ils ont accoustumé de *transcendre* et outre saillir d'aucuns chevaux sur les aultres. (*Oëuv. d'Aelian*, éd. 1536.)

TRANSCHERESSE, voir **TRANCHEOR**.

TRANSCHEUR, voir **TRANCHEOR**.

TRANSCONER, voir **TRANÇONER**.

TRANSCORIR, -*courir*, v. n., passer en courant, courir légèrement :

Dreiz est c'un poi par ci *transcore*
Senz grant parole e senz demore.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 36067, ms. Tours, var., Michel.)

Pour peregrer et *transcourir* ou vous tirez.
(O. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f^o 29^a, éd. 1526.)

Et valent lors de l'orient courir
Pluye legiere par le ciel *transcourir*.
(Id., *Eneide*, Richel. 861, f^o 89^a.)

TRANSCOUPANT, adj., coupant au travers :

A ce point mis a regarder
Je m'estoie vers le ciel haultain
Qui est d'or et le souverain.
La vy ung cercle merveilleux
De grandeur singulier, et seuls
Tres grande espace contenoit
Et grant circuité faisoit.
Sa grandeur pas je ne pourroie
Jamais compter ne ne sauroie.
Du ciel d'or d'une part yssoit
Et d'une autre part y entroit
Par dedens luy, son tour faisant,
Et luy aussi com *transcoupant* :
Bien trois piedz de largeur avoit.

(G. DE DIGUELLEVILLE, *Trois pelerin.*, f^o 141^b, impr. Institut.)

TRANSCOURIR, voir **TRANSCORIR**.

TRANSCRIT, -*cript*, *transescrit*, *transcrit*, *transcrit*, s. m., copie, transcription :

Ceu sunt les *transcriz* daus chartres Johan de Jarl. (1221, dans *Layett. du Trés. des Chart.*, I, 542.)

Chacuns doit fere avoir a son aversaire le *tancrist* de toz les instrumenz de quoi il vuet user en jugement. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f^o 69^c.)

Il doit requerre a le cort que se procuration soit transcritte mot a mot et li *transcris* seeles du seel de le cort. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. iv, 28, Beugnot.)

Chest *transescrit* ont fialement translatet. (*Carte de la frairie de le halle des dras de Valenciennes*, Cellier.)

Qui li presentera les lettres devant dites ou le *transcriz* d'eles. (30 juin 1267, *Lett. de Joff. de Sarg.*, Arch. J 473, piece 23.)

Ce est li *transcriz* de la lettre qui s'ensiet. (1272, Moreau 196, f^o 242 r^e, Richel.)

Tant ou *tanscrit* de la procuracion desus dite comme en la dite lettre ensuivant avons mis le seel. (1289, *Cart. de Pontoise*, Richel. I. 5657, f^o 112^c.)

Li *transcriz* des latres. (8 mai 1290, Arch. mun. Besançon, reg. mun., I, f^o 168 v^c.)

Desqueles leitres por la raison que les termes ne sont pas touz acompliz, nos avon ci fait meitre le *transcrit* sicomme il s'enseut. (1293, S.-Evroult, Arch. Orne.)

Et nous le *transcript* de ces lettres avons seellé du seel de la prevosté de Paris. (1299, la Court-Dieu, Arch. Loiret.)

Le *transcrit* de cel roule. (*Le Feste de Put*, Lib. Custom., I, 223, Rer. britannic. scriptores.)

Par le *transescrit* del original. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, Years XXXII-XXXIII, p. 21, Rer. britannic. scriptores.)

Et nous en cest *transcript* avons mis le seel de la prevosté de Paris. (16 janv. 1326, *Cart. de Flines*, ccccxix, p. 538, Hautcœur.)

A touz ceaus qui cest present *transcrit* verront et orront. (1328, Fontevr., La Roch., Arch. Maine-et-Loire.)

Collacion des clauses contenues au blanc de ce present *transcript* est faicte avec ung instrument publique. (1369, *Lib. rouge*, Arch. Y², f^o 72 r^c.)

Auxqueles (lettres) a un *transcript* de

deux autres lettres royaux. (1374, Arch. K 50, pièce 13.)

Et soit foi adjoustee au vidimus ou *transcrit* d'icelles ordonnances. (1388, *Ord.*, VII, 242.)

Et aussi d'un nouvel estatu que Cham avoit fait pour envoyer par tout le monde, et Bayonoy vouloit que frere Anselin et ses compagnons le ouissent et rapportassent le *transcript* et coppie au Saint Pere. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 312 r°.)

Ledit roy en envoya la coppie a sa mere la royne Blanche en France avec le *transcript* des lettres dudit Hecallay. (*Les Passages d'oulremer*, f° 89 r°, éd. 1512.)

Au *transcript* ou vidimus d'icelles lettres. (1419, *Lett. du Dauph. Charl.*, Pr. de l'H. de Nîmes, III, 213.)

Pluseurs *transcripts* et coppies. (1462-3, Arch. Aube, reg. 3 G 350.)

Lequel (discours) n'estoit autre chose qu'un extrait ou *transcrit* de l'Espadon satyrique mot pour mot. (*Caquets de l'accouch.*, 3^e journ., p. 115, Bibl. elz.)

TRANSE, *transse*, s. m., passage :

Nequedent si ert sa vie enformee de par Dieu qu'il ne pooit en nulle maniere trespasser le *transse* de ceste vie sans flael de temptation. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 235^a.)

— Agitation, tourmente ?

Lors commencerent a singler
Parmi la *transse* de la mer.

(BEN., *Troies*, Richel. 373, f° 70^a.)

Wallon, *transse*, trépas, agonie, glas funèbre.

TRANSENDEEMENT, adv., supérieurement, extraordinairement :

Soubz ceste sainte incarnation se comptent la sainte nativité qui fut *transendeement* joyeuse et miraculeuse par signes nouveaux donnees a tout le monde. (EXIMINES, *Livre des s. anges*, ms. Ste-Gen., f° 52^a.)

TRANSECRIT, voir TRANSCRIT.

TRANSER, *trenser*, v. n., être transi, avoir peur, trembler :

Adont s'est Jehans repenses ;
Si *trence*, et fu mout abaubis
Des mos qu'ole li avoit dis.

(BRAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, t. II, v. 440, A. T.)

TRANSESCRIT, voir TRANSCRIT.

TRANSFICHER, *-ger*, verbe.

— Act., transpercer :

Les Lucains le prinrent (le corps) qui le dividerent et une partie envoierent a Consentie, et l'autre, par desrision gardee, *transficherent* de glaives. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, 1, 8.)

Saint Jacques (*ful*) *transfiché* par le corps. (*Thouon d'or*, vol. II, f° 35 r°, éd. 1530.)

Mesmes ceulx qui venoient devant allegans cognation et se mettans a genoux devant eulx en oraison ilz *transfoient* de leurs glaives. (*Bat. Jud.*, IV, 24, éd. 1539.)

Se pouvant Joseph plus refrener les es-

guillons du sang qui le *transfoient*. (ARETIN, *Gen.*, p. 218, éd. 1542.)

— Fig., percer à jour :

Par une seule moult notable responce poigny et *transficha* l'avarice de sire Erminyan. (*Decameron de J. Bocace*, Richel. 129, f° 29^b.)

— Réfl., s'accorder ?

En la fin se *transfigeront*
Ensemble et acorderont.
(*Therence en franç.*, f° 368^b, Verard.)

— *Transfiché*, part. passé, attaché, joint, fixé :

A la ditte lettre est aussi *transfichée* une autre lettre. (1660, dans Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, IV, 253, éd. 1730.)

TRANSFIGER, voir TRANSFICHER.

TRANSFIGUREMENT, s. m., transfiguration :

Par ainsi quant son pain muera
En son corps et convertira
Au dit jeudi, plus fort croiront
Ses disciples, qui ce ja ont
En son *transfigurement* veu.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 181^b, impr. Inst.)

TRANSFIXER, v. a., transpercer, mot savant :

Le peuple judaïque le navra d'une fleche, c'est a dire le *transfixa* en l'arbre de la croix, et illec l'occist. (C. MANSION, *Bible des poètes de melam.*, f° 140^a, éd. 1493.)

TRANSFIXEURE, *-ure*, s. f., plaie causée par un instrument perçant :

Vous pavez regarder et voir
Dedans mes mains les conclaveures
Et en mes pies les *transfixeures*
Que dedans la croix enduray.
(GABRIAN, *Mist. de la Pass.*, 31379, G. Paris et G. Raynaud.)

Transfixures

Que dedans.
(J. MICHEL, *ib.*, Ars. 6431, f° 237^c.)

TRANSFONDRE, v. a., fondre :

Mon ame est en toy amolie et *transfondue*. (J. GERSON, *Aiguillon d'amour*, f° 93 r°, éd. 1488.)

— Transmettre, faire passer :

Je croi par le peché actuel du premier homme le peché originel avoit esté *transfus* et derivé en tous par origine naturelle. (A. D'AUBIGNÉ, *Hist. univers.*, t. I, col. 56, éd. 1626.)

TRANSFORER, v. a., transpercer :

Alexandre *transfora* de sa lance le duc de yceuls. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 5.)

— *Transforé*, part. passé, transpercé :

L'autre vieille avoit en sa main
Ung glaive qui estoit tout plain
D'oreilles d'hommes *transforées*.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 62^a, impr. Inst.)

TRANSFORMEMENT, s. f., transformation :

Ce *transformement* (du pain et du vin) est fait par euvre du saint esprit. (*Miroir hist.*, Maz. 1554, f° 148 v°.)

TRANSFRETER, *transfetter*, verbe.

— Act., traverser :

Pour *transfreter* l'occeane Liger
Et nuyt et jour mist son corps en danger.
(O. DE S. GELAIS, *Sej. d'honn.*, f° 22^e, éd. 1526.)

Agibeus *transfreta* la mer et parvint aus Egiptiens. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 99 r°.)

N'est ce pas assez tracassé de avoir *transfreté* la mer Illicane, chevauché les deux Armenies, et les troys Arabies? (RAB., *Garg.*, ch. xxxiii, éd. 1542.)

— Transporter :

Et puis le *transfretoient* ou transmectoient en une isle de mer moult sauvaige. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, p. 242, L. de Montille.)

— Neutre, faire une traversée :

Dont estoit Edouars li boins roys d'Engleterre. Il *transfreta*, s'ala droit en la Sainte Tierce.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 289, Kerv.)

Et par apres nous pourrons disposer

A *transfreter* au reaulme...

(O. DE S. GELAIS, *Eneid.*, Richel. 861, f° 26^b.)

Et tost pour vray furent fais les vaisseaux

Pour *transfetter* sur les marines eaux.

(Id., *Ep. d'Or.*, Ars. 5108, f° 38 v°.)

Dirent l'isle estre appelée Madanino, habitée seulement de femmes, ausquelles certain temps de l'an les hommes *transfretent*, comme anciennement est creu que les Thraciens *transfretoient* aux Amazones de Leshos. (P. MARTEENNE, *Rec. des isles*, f° 8 r°, éd. 1532.)

TRANSFUGITIF, s. m., transfuge :

Le roy voyant le deffault des *transfugitifs* commanda a Cratherus assiéger Ciropolis. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 23.)

TRANSFUSION, s. f., changement :

Par ceste convenance ne chose qui soit contenue en ceste lettre nous ne nos poons aider ne dire que novacions ne aucunes *transfusions* soit faite ou prejudice de nostre chere dame dessusdite ne des autres letres que ele a de nous. (1307, Arch. JJ 40, f° 6 v°.)

TRANSFUTIF, adj., léger à s'enfuir, à passer outre :

Les a pies (gens à pied) sont decevanz,
Pansives et apercevanz
Et *transfutiz*.

(J. DE PRIORAT, *Lie. de Vegece*, Richel. 1604, f° 32^a.)

TRANSJECTER, voir TRANSJECTER.

TRANSGLOTER, *-glouter*, *-gluter*, v. a., engloutir :

Hores les ocirat, issi les *transgluterat* ;
E Diable ensemment stranglerat la gent
Ki issi le amerunt.

(P. DE THAUN, *Best.*, 1470, Wright.)

Judas reçut la buchee de pain de la main
nostre seigneur, et cum il out *transgluté* si
li entra li diables el cors. (MAURICE, *Serm.*,
ms. Florence, Laur., Conventi soppressi
99, f° 26^a.)

Serez vous ja nul jour saoul
De gens noier et soubiter,
D'ames mongier et *transglouter*?
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soissons, f° 91^a.)

Datam et Abiron la terre *transglouta*.
(P. FERGET, *Mir. de la vie hum.*, f° 127^a, éd.
1482.)

TRANSGLOTIR, -gloutir, -glutir, *tran-*
g., *treng.* v. a., avaler rapidement et
gloutonnement, dévorer, engloutir :

Gole bace vint vers lui,
E erraument la *transgloti*.
(WACE, *Vie de Ste Marguerite*, Richel. 19525, p. 91,
Joly.)

La beloine lou *transglotit*.
(Pass. J.-C., Brit. Mus. add. 15606, f° 79^a et 80^a.)

Que mer parfonde nes *transgloute*.
(Eneas, ms. Moutp. H 251, f° 150^a.)

Et en l'oster ai mout grant dote
Que la terre ne nos *transglote*.
(Rom. de Thèbes, 4965, A. T.) Var., *transgloute*.

Tres par mi sa gole se lance :
Et cil la *transglot* en sa pance.
(GUILL., *Best. divin.*, 1624, Hippeau.)

Qui morsel sans savor *trenglot*.
(R. DE HOUDANG, *des Eles de Cortoisie*, Brit. Mus.)

Lasse ! povre dolente, que porrai devenir ?
Terre devoit partir et mon cors *transgloutir*,
(Dit du buef, Jub., *Nouv. Rec.*, 1, 55.)

Je *transgloti* dedens ma pance
Et la richesce et la substance
Et le travail de maintes genz.
(Vie Ste Marg., ms. Chartres 620, f° 45^b.)

Et *transglutent* sanz mascher le fein
menu. (Tr. d'écon. rur., xiii^e s., L. Lacoqr.)

Et si comme ele sordoit (l'eau) et ele
corroit un petit fois, si la *transglotissoit*
la terre. (Vies des Hermites, ms. Lyon 773,
f° 2^{re}.)

Si *transgloutissent* les perles et pierres.
(Liv. de Marc Pol, CLXXVIII, Pauthier.)

Et quant les leus venront, ils *trans-*
gloutiront iceux morceaulx. (Modus, f° 70^a,
Blaze.)

Mes saffra ja Deus que jeo *transglute* cest
morsel de payn si jo unkes fu au conseil
que il fu mis a la mort, E tantost Deus oy
sa priere, e estrangla Mik de memes le
morsel. (Chron. d'Angl., ms. Barberini,
f° 20^a.)

D'Octovien puisse venir le tems :
C'est qu'on luy coule au ventre son tresor :
Ou qu'il soit mis entre meules flotans,
En ung moulin, comme fut saint Victor !
Ou *transglouty* en la mer, sans aleine.
(VILLON, *Œuv.*, p. 171, v. 185, Longnon.)

Peuple François je feray miserable,
Car contre luy suis si fort indigné
Que *transgloutir* le vouldroye comme un
[diable].
(GRINGORE, *Jeu du Prince des sots*, Moralité, I, 249,
Bibl. elz.)

Si tu as beu mon langoureux calice,
Faut il encor que je le *transgloutisse*?
(Marguer. de la Marguer., Compl. pour un prisonnier,
III, 67, Cabinet du biblioph.)

LE PORC.
Quant je mange et *transglouty*

Par gloutonnie ma substance,
A la fange suis endormy.
(Ditz des bestes et des oyseaux, Poés. fr. des xv^e et
xvi^e s., I, 258.)

Le malade n'avallera chose qui soit dif-
ficile a *transgloutir*. (PARÉ, *Œuv.*, VIII, 30,
Malgaigne.)

— Absolument.

Bombardes jettoient murs et tours,
Pour effondrer et *transglutir*.
(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, sign. l. iiii^{re}, éd.
1493.)

TRANSGLOUTIF, adj., qui engloutit :
Vertu *transgloutive*. (B. DE GORD., *Pratiq.*,
V, 2, éd. 1495.)

TRANSGLOUTIR, voir TRANSGLOTIR.

TRANSGLUCION, s. f., action d'avalier,
d'engloutir :

Transglurion de viande ou de beuvrage.
(B. DE GORD., *Pratiq.*, V, 1, éd. 1495.)

TRANSGLUTER, voir TRANSGLOTER.

TRANSGLUTIR, voir TRANSGLOTIR.

TRANSGREDER, v. a., transgresser :

Comment l'homme a peu *transgreder* et
passer le commandement divin. (*Mer des*
hystoir., I, f° 137^a, éd. 1488.)

Transgreder la loy. (*Thoisson d'or*, vol. II,
f° 148^{re}, éd. 1516.)

Et si je veux or *transgreder*
Le convenant qu'a ello j'ay forclus,
(O. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 84^{re}, éd. 1526.)

TRANSGREDIENT, s. m., transgres-
seur :

Se doute moult porter les fais
Que doit porter *transgrediens*
Qui a vous n'est obediens.
(GILLON LE MUIS., *Pois.*, I, 26, Kerv.)

De assigner et donner jour aux oppo-
sans ou debat faisans, et aussi aus *trans-*
grediens. (1368, *Liv. rouge*, Arch. Y 2, f°
65^{vo}.)

Assigner jours certains aus opposans ou
debat faisans, et aussi aus *transgrediens*.
(1373, *Ord.*, V, 634.)

TRANSGREDIR, verbe.

— Act., transgresser :

Et adonc doubtons ces deux disciples
de *transgredir* le commandement de leur
pere, ils ensevelirent son corps selon son
ordonnance. (xv^e s., *Leg. de S. Antoine*.)

— Neut., commettre une transgres-
sion :

Il est (le roy) de ceulx desqueulx parle
S. Pol disant : il a *transgredit* es pechiez et
si n'a pas pechié. (P. FERGET, *Mirouer de la*
vie hum., f° 59^{vo}, éd. 1482.)

TRANSGRES, *trangretz*, s. m., trans-
gression :

Longtemps fut humaine nature
Soubmise a trop dure pointure
Depuis celluy *transgres* commis.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 15, G. Paris et Ray-
naud.)

Cent mille maux en moy qui suys nature,
Par mon *trangretz* ont esté congrez.
(Nat. et loy de rig.)

Par son *transgres* rend tout humain couché.
(Ib.)

TRANSGRESSACION, s. f., transgres-
sion :

Sans aucune dissimulation, dilacion, ou
transgressacion. (12 fév. 1483, *La seconde*
propos. de Jeh. de Rely aux Etats p. 6, ap.
Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moral et*
serm. joyeux, t. III, p. 27.)

TRANSGRESSANT, s. m., transgres-
seur :

Que nostre presente ordonnance gardent
et facent garder en pugnissant les *trans-*
gressans d'icelle. (4 fév. 1403, *Lett. de Ph. le*
Hardi, Arch. Côte-d'Or B 10420.)

TRANSGRESSER, v. a., franchir :

Et ne souffrist dresser une telle eschelle
pour envahir par cy apres et *transgresser*
les bornes et ceinture de son royaume.
(GUILL. DU BELLAY, *Mem.*, I, V, f° 138^{re}, éd.
1572.)

TRANSGUEER, v. a., traverser à gué :

Transvado, *transgueer*. (*Catholicon*, Ri-
chel. I. 17881.)

TRANSGULER, v. a., engloutir :

Ne me pluinget tempestet de euve, ne
ne *transgulet* mei la parfundesce. (*Psall.*
mon. Corb., ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*,
I, 661.) Lat. : Neque absorbeat me profun-
dum.

Cf. TRANSGLOTER.

TRANSIBLE, adj., passer :

L'ame si a .iii. natures, quar ele est rai-
nable, *transible*, et si est covoitresse.
(*Traité de theol.*, Richel. 12381, f° 338^{re}.)

Et donra a chacun paine et gloire selon
ce qu'il aura deservy en ce monde *tran-*
sible. (*L'Ord. de cheval.*, Ars. 2915, f° 19^{vo}.)

TRANSIGIER, v. a., transgresser :

Pour yceulx faire amender la transgres-
sion de noz dictes ordonnances et status
qu'ils ont *transigiez*. (20 août 1374, *Ord.*
VI, 23.)

— Faire passer :

Fief de sa nature doit aler d'hoir en hoir,
ne selon les saiges il ne deveroit pas *estre*
transigié en estrange. (BOUT., *Somm. rur.*,
1^{re} p., f° 131^{re}, éd. 1486.)

TRANSILLER, -ciller, verbe.

— Neut., s'agiter, être dans les
transes :

Le peuple *trancille* et labeure,
Et est de tous costez pillé.
(Farce des gens nouveaux, Anc. Th. fr., III, 239.)

— Act., tourmenter, vexer :

Si ung moine *est trancillé* par aucunes
injuries, qu'il ne taise pas seulement les
levres, mais les profunditez de son cuer.
(JEH. DU VIGNAY, *Mir. hist.*, XX, 93, éd. 1531.)

TRANSIR, *transs.*, verbe.

— Neutre, passer, partir :

E *transera* du mund a gloire.
(S. Edward le confess., 663, Luard.)

Ne cesserent de chanter jusques atant
que l'ame li fu issue du cors, et quant elle
fu *transsie* il s'envolerent vers le ciel.
(Chron. de S. Den., ms. Ste-Gen., f° 332^v.)
P. Paris : *transie*.

Le s. hermites li dist : L'en ne doit mie
plaindre quant esperiz *transist* de mort a
vie, il i a grens matire de joie que de
plainte ne de plor. Car nule si douce chose
ne puet avenir a home comme *transsir* de
cest mauves monde a la sainte vision
Dieu. (Vie et mir. de plus. s. confess., Maz.
568, f° 221^b.)

L'heure n'est mie encores venu qu'il
doit du siecle *transir*. (Ib., f° 244^b.)

Bel sire, prince, sachez de fi,
Jhesucrist est de vie *transi*.
(Resurr. du Sauv., Richel. 902, f° 97^v.)

Et ainssy *transist* la gloire du monde.
(CRIST. DE PIZAN, le Livre des fuis et bonnes
meurs du sage roy Charles V, 2^e p., ch. xi,
Michaud.)

— En particulier, trépasser, mourir :

Car mult plus grief martyre suffri tant cum fu
Que ne fist el mustier la u il fu ocis : [vis
Car erramment *transi* e en jole fu mis.
(Th. le mart., 156, Bekker.)

Oi avez com li baron *transirent* ;
A Mortiers gisent es plains de Lombardie.
(Jourd. de Blaivies, 6, Hofmann.)

Quant saint François *transsi* Jeshu Crist reclama.
(RUBEN, le Dit des Cordeliers, I, 180, Jub.)

Par tel martire si *transi*. (De S. Mahiu,
ms. Ste-Gen. DI 21, p. 93.)

Car li jors de son deces est pres et pro-
chainement li covient *transsir*. (Vie et mir.
de plus. s. confess., Maz. 568, f° 222^a.)

Saint Jehan l'Evangéliste... mourut ou
transi le jour S. Jehan Baptistre. (J. GOU-
LAIN, Trad. du Ration., Richel. 437, f° 228 r°.)

Sy advint que la dame acoucha au lit
malade de la mort, et y avint telles mer-
veilles que l'en vit tout appertement sur
son lit deux petiz chiens noirs, et, quant
elle *transit*, ilz estoient entour sa bouche
et lui lechoient le bec, et, quand elle fut
transie, l'on lui vit la bouche toute noire,
que ilz avoient lechée, comme charbons.
(Liv. du chev. de La Tour, ch. xx, Bibl. elz.)

Qu'il ne *transisse* de douleur de veoir la
vache a son voysin avoir plus de lait que
la sienne. (DESPER., Rec. des Œuv., des
mal contens, p. 110, éd. 1544.)

— Être transféré :

Il avoit achapté unes lettres d'anoblisse-
ment, lequel anoblissement ne püst *transir*
en la personne du dict Guillaume Le Roy,
son fils. (xvi^e s., Plainte adressee au Cha-
pitre de Rouen contre Guillaume Le Roy,
Arch. Seine-Infér. G 4244.)

— Act., traverser :

L'autre exemple est des bonnes dames
qui plouroient apres nostre seigneur quant
il portoit la croiz sur ses epaules pour y
transir la mort de sa volenté pour nos
pecheurs raimbre. (Liv. du chev. de La
Tour, ch. ciii, Bibl. elz.)

— Neutr., être bouleversé :

Il luy vint tel desir de demourer avec
ces nonnains qu'il en *transissoit* tout. (A.
LE MAÇON, Decameron, Troisieme journ.,
Nouv. premiere, II, 49, Lemerre.)

— Infinitif pris substantiv., mort :

Ne dotez ja.
Car, au pont dou *transir*, devant toi ne vindra
Nus angle fors que bon, que l'arme recevra.
(Entr. en Esp., ms. Venise, f° 289 v°; Gautier,
p. 49.)

TRANSITE, s. f., trêve :

Ne puet la guerre remanoir ;
Volontiers feist la *transite*
Et la pucele clamast quite.
(Blanchandin, Richel. 19152, fo 191^b.)

TRANSITIF, *transs.*, adj., qui passe,
passager, changeant :

Toute nature ou ele est parmenable, ce
est Dieu, ou ele est *transitive*. (BRUN. LAT.,
Tres., p. 17, var., Chabaille.)

Perfunctorius, descriptis, ou *transilis*.
(Catholicon, Richel. I. 17881.)

Sur tous les biens mondains *transitifz*
ne convoitte riens. (RENÉ, Mortifement de
vaine plaisir, Œuv., IV, 11, Quatre-
barbes.)

Faignant estre ung simple homme mar-
chant *transitif*. (Orose, vol. I, f° 208^b, éd.
1491.)

TRANSITION, -cion, -sion, *transsion*,
s. f., passage :

Transicion, oultre aleure. (Gl. gall.-lat.,
Richel. I. 7684.)

— Moment passager :

Ce qui nous doit oster de la seureté mon-
daine, pource qu'elle ne dure que une
transsion. (COURCY, Hist. de Grece, Ars.
3689, f° 251^a.)

— Transe :

Car pour cose que li tiermes natures fust
venus, ne pot delivrer de son enfant, an-
çois menoit une douleur si grant que celle
qui aloit ciascun jor en *transsions* pour la
douleur que elle sentoit. (Kassidor., ms.
Turin, f° 29 v°.)

TRANSIVEMENT, adv., rapidement :

Incontinent ledit petit Jehan saisit son
espee que son dit pere lui bailla, dont il
fist voller la teste de dessus les espaulles,
si tost et si *transivement* que son corps
cheist a terre aussi tost que la teste. (J. DE
ROYE, Chron. scand., p. 247, éd. 1558.)

TRANSJECTER, *transg.*, v. a., lancer,
jeter de côté et d'autre :

S'il cuydoit son plaisant arc tendre,
Et ayt tes traictz noirs *transjectes*,
C'est par toy qui l'as sceu surprendre.
(J. LEFEVRE, Emblemes d'Alciat, f° 27 r°, éd. s. l.
n. d.)

Elle ne cessoit de *transjecter* ses mains
d'une part et d'autre en maudissant sa
vie. (L. DE PREMIERF., Decam., Richel. 129,
f° 227^c.)

TRANSLANCIER, -cher, v. a., trans-
percer d'une lance, transpercer en gé-
néral :

Nes puet garir haubers (les hippopotames) tant
soit sieres u clos,
Ne fors escus boucles, tant soit de .iij. cuirs nos,
C'autresi nes *translancent* comme fueille de bos.
(Roun. d'Aliz., f° 45^a, Michelant.) Impr. : *translacent*.

Les crucifieurs *translancherent* le costé
de Jhesus. (FOSSETIER, Cron. Marg., ms.
Brux. 10510, f° 72 v°.)

TRANSLAT, s. m., traduction :

Ci comense le livre de Boece de conso-
lation, translaté de latin en franceis par
maistre Pierre de Paris. Et a ce que la ma-
niere dou *translat* soit coneue, le devant
dit maistre si a ordené une epistle en cest
comencement. (PIERRE DE PARIS, Trad. de
Boece, Vat. 4788, Not. et extr. des mss.,
XXXIII, 263.)

S'il vous plaist lire ce mien *translat* en
vers françois du premier livre du remede
d'amour, composé en vers latins par Ovide.
(CH. FONT., Translation d'Ovide, aux Lect.,
éd. 1556.)

Se disait encore au xvii^e siècle :

Et comme au thiois de ladite ordon-
nance il y a quelques obscuritez advenus
en faisant le *translat* du français, leurs
dites altesses entendent que... (1611, Cout.
de Luxemb., interprêt., p. 42, éd. 1612.)

TRANSLATEMENT, *tranlute.*, *tras-*
late., s. m., traduction :

D'un bon livre en latin fist cest *traslatement*.
(TH. DE KENT, Geste d'Alis., Richel. 24364, f° 44 v°.)

De reciter le grant ordenement des *tran-*
slatement de mes livres. (Tristan, Richel.
103, f° 344^c.)

— Translation, passage en d'autres
mains :

Delaissement, mises, *translationement*, des-
saisine. (1307, Charle, Grenier 305, pièce 24,
Richel.)

TRANSLATER, *transl.*, *tranll.*, *trans-*
louter, verbe.

— Act., transporter, transférer :

Le tens avint que nostre sires volt *trans-*
later e remuer l'elye le prophete de terre
al ciel. (Rois, p. 246, Ler. de Lincy.)

Nus ne puet *translater* meor a estre
meor, fors le roi. (Liv. de Hist. et de plet,
I, 7, § 2, Rapet.)

Et nus ne puet confermer eslit, ne *trans-*
later d'un lieu en autre. (Ib.)

Transportons et *translatons* de nous en
la dite eglise et es religieuses d'iceli tout le
droit... (Août 1292, Pontigny, Montigny,
Arch. Yonne II 1405.)

Et *translaterent* les diz vendeors por eaus
et por lor hours au dit acheteor... (1310,
Charte, Fontevr., Mespiéd, Arch. Maine-
et-Loire.)

Et celui qui ainsi seroit detenus ne doit
on *translater* hors de la justice de Vignory.
(1319, Cart. de S.-Et. de Vignory, p. 76, J.
d'Arbaumont.)

Et le *translata* (le corps de l'archevêque
de Cantorbéry) de le eglise Seyn Pol de
Londres dekes a l'eglise de Cantorbire.
(Chron. d'Angl., ms. Barberini, f° 17^a.)

Et sera *translatez* hors du royaume de

France. (1360, *Ord.*, Dupuy CXXXIV, pièce 52, Richel.)

Et si leur seront baillez de present cent escus par le dit Moreau, curateur, sur le residu des diz biens pour faire *translater* le corps dudit de Tours en l'église de Xaintes. (1402, *Journ. de N. de Baye*, I, 40, Soc. Hist. de Fr.)

Si fu en celle saison *translates* et menes en Cambresis. (FROISS., *Chron.*, IV, 183, Luce.)

Nous ycelui feismes *translater* de la dite prison de la Ferté en la prison de ... (1428, Arch. JJ 65, f° 71^a.)

Mais pour ce que ilz [les ambassadeurs du duc de Bourgogne] avoient entendu que quant monseigneur de Thou estoit venus en ceste ville prendre la possession de l'eveschié de Tournoy a lui resignee, et *translatée* par bulles, etc., aucuns lui avoient contenu faire et baillier empeschement... (22 oct. 1460, *Reg. Journ.*, *pre-vots et jures*, série A, Arch. Tournai.)

(Romulus) Qui est *translaté* es sains cieulx Et colloqué entre les Dieux.

(*Myt. de l'Incarn. et Nativ.*, I, 87, Le Verdier.)

Tantost apres la mort de Salomon, la majesté du royaume d'Israel fut abbattue pour la plus grande partie, et *translatée* a un homme privé. (CALVIN, *Instit.*, p. 379, éd. 1561.)

La ville est ornee de deux abbayes : l'une de Nostre Dame, fort celebre, unie pour le jourd'hui a l'esveché de Terouenne, *translatée* audit lieu depuis la prinse et ruine de ladite ville. (1596, G. LE SUEUR, *Antiquitez de Boulongne sur Mer*, p. 1, Deseille.)

— Passer :

S'il avient que aucuns desdiz evesques, abbes et autres, dont le temporel estoit empesché, soit *translaté* ou alé de vie a trespas. (1405, *Journ. de N. de Baye*, I, 135, Soc. Hist. de Fr.)

— Réfl., se transporter :

Et ordonne ladite court que ladite de Pardiou obtiendra dispense de nostre saint Pere le Pape pour se pouvoir *translater* de l'ordre de Cisteaux, dont elle est professe, a l'Hospital et Hostel Dieu de Ponthoise, qui est de l'ordre de Saint Augustin. (1526, Arch. X¹ 1529, f° 393, dans *Mém. Soc. H. de Paris*, XVII, 107.)

— S'éloigner :

Nous sommes d'accord que tout enfant jeune, qui fermera molher de nostre commune et aura receu aulcun argent d'elle ou qu'il aura baillé a fiance e aneaulx espousallisses, notre vouloyr est que tel jeune home ne se porra *translater* d'ici. (1558, *Stat. de la commune juive d'Avignon*, Etud. juives, X, 152.)

— Se mettre à :

Mais apres l'en se transporta ou *translata* a acquerir pecunes par autres voyes. (ORESME, *Polit.*, f° 23^a, éd. 1489.)

— Act., traduire :

(I)cil(e) poet en rumanz aprendre
(Si) cum Ely(e) de Wincestre
Qui Deus aculle(t) a sa destre
L'ad *translaté*...

(EL. DE WINCESTR., *Afait. Catun*, 4, Steng., *Ausg. und Abh.*, XLVII.)

... Cescun matin
Miracles ke truis en latin
Translater voel en rime et autre.
(De la Mere au roi de Paradia, Ars. 3527, f° 101.)

Avantage al en cest labur
Que al souverain e al meillur
Escrif, *translat*, truis e rime
Qui el mund seit de nule lei.
(Ben., D. de Norm., I, 2157, Michel.)

Mes qui parfitement vodra oir les merveilles de ceste forsenerie, si voie l'estoire de Brait, quar ilec porra il trover apertement toutes le[s] choses que misire Roberz lesse conter en sun livre, porce que li troi livre soient tuit d'un grant, quar por autre chose ne fu *translatée* d'autre part l'estoire del Brait fors por ce que leumeist (lisee : l'en i meist) les choses qui en cest(e) livre seroient obliees a metre. (Tristan, Richel. 12599, p. 211, Löseth.)

Que il m'ensaint a *translater*
Le latin en romanc torner.

(Vie de S. Dominique, 199, ms. Arras 307; P. Meyer, *Rom.*, XVII.)

Por le remenant
De cest bon livre *translater*.

(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 71^b.)

Pour le dit arriest escrire et *translater* dou latin en franchois. (22 oct. 1362, *Exéc. test. de Henri le Recouseur*, Arch. Tournai.)

Des .iiii. vertus *translatées* en françois.
(J. GOURTECUISSIE, *Trad. du livre des quatre vertus*, Vat. Chr. 1514, Not. et extr. des mss., XXXIII, 174.)

TRANSLATERAL, adj. ?

Aussi appelle l'en Crist alpha et omega, principium et finis. Et doit on entendre que aucun nom sont relatif, si comme on nomme Jhesucrist pasteur, espoux, mediateur; et autres a qui ne sont mie relatif, si comme homme, et aucuns *translateralz*, si comme aiguel, veel, serpent, mouton, ver, lyon. (J. GOULAIN, *Trad. du Rational de G. Durant*, Richel. 437, f° 58^a.)

TRANSLATIVEMENT, adv., en transportant, au propre et au figuré :

Translative, translativement. (Gloss. de Conches.)

TRANSLAUTER, voir TRANSLATER.

TRANSLINE, s. f., ligne transversale :

Escut de geulles a deus bars
Portoit, et si avoit encor
Assis *translines* de fin or.
(Cocci, 1206, Crapelet.)

TRANSMAGNIFIQUE, -manifique, adj., extraordinairement magnifique :

Transmanifique honneur. (xv^e s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TRANSMARIN, adj., situé au delà des mers, qui vient d'au delà des mers :

Louis d'Outremer
En Engleterre fu norris,
Por çou fu il *transmarin* dis.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 219^a.)

Des *transmarines* regions.
(Mir. de S. Eloi, p. 61, Peigné.)

Et si est ameliorée (Bretagne) de deux nobles fleuves, Thamise et Sabrine, ainsi comme de deux bras, par lesquels les

transmarines delices y sont apportees. (Le BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. II, éd. 1638.)

Les Bretons *transmarins*. (Id., ib., ch. IX.)

Les hommes *transmarins*. (*Tresor de Evonime*, p. 2, éd. 1555.)

TRANSMEEABLE, adj., qui peut être traversé :

Et tout ainsi comme ma veue
Estoit partout bien estendue
Et que tout m'estoit transparent
Plus que verre au soleil luisant,
Aussi estoit sans nule fable
Aux esperis tout *transmeable*.

(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 94^a, impr. Instit.)

Le reste du corps (du poulpe) monstre qu'il est *transmeable*. (J. DE MONTLYARD, *Hieroglyphiques de Jan Pierre Valerian*, XXVII, 21, éd. 1615.)

TRANSMENER, v. a., transporter :

A toute la transmigracion que je *transmenai* de Jherusalem en Babeloine. (*Bible*, Maz. 684, f° 137^b.)

TRANSMETTEUR, s. m., celui qui envoie :

Estoit cestuy roy Loys, le *transmetteur* de ceste ambassade. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 54, Buchon.)

TRANSMIGRER, v. n., passer d'un pays dans un autre, émigrer :

Quant Justice nommee...
Voulant partir de ce monde mortel
Pour *transmigrer* vers le dieu immortel...
(GUILL. MICHEL, 2^e liv. des *Georgiques*, f° 50 v^e, éd. 1540.)

Des plus nobles filz d'Israel *transmigrés* de Judee en Babilone. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 102 v^e.)

De la ils *transmigrerent* finalement a Rome. (VIGENERE, *Guerre civile*, annotation, f° 140 r^e, éd. 1589.)

TRANSMOCION, s. f., changement de place :

Et des eaues transmuees dont le cours ancien estoit empesché il (le seneschal au prince) faisoit reduyre en leur cours ancien, pourveu que la *transmociion* d'icelles ne portast dommage a aucun. (*Coust. de Norm.*, f° 34 v^e, éd. 1483.)

TRANSMONTANIE, s. f., vent du Nord :

Adont rabassa la *transmontanie*, et fut la mer quoye et paisible. (J. D'OUTREN., *Myreur des histoirs*, IV, 509, Chron. belg.)

TRANSMONTER, v. a., traverser en remontant le cours de :

Il fut conclu de lever les ancras et *transmonter* la riviere, pour s'en aller joindre auz Hongres. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, p. 112, Soc. Hist. de Fr.)

— Traverser en général :

Le roy de Hongrye vouloit conclurre de *transmonter* lesdites montaignes et aller yceulz Sarrazins envahir. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, p. 78, Soc. hist. de Fr.)

— *Transmontant*, part. prés., qui monte à l'horizon :

Avant que j'aïlle a vous, cheres estoilles,
Ou tumbes en bas dedans l'amoureux boys,
Laisant ce corps qui viendra pure terre,
Pitié esmeut celle, qui en un jour
Peult restaurer mille ans, et devant l'aube
Peult m'enrichir du *transmontant* soleil.
(VASQUIN PHILIBERT, *Toutes les œuv. vulg. de Pe-
trique mis. en franç.*, p. 30, éd. 1555.)

TRANSMORTI, -y, adj., accablé, attristé :

Il gisoit *transmorty* et estendu entre ses amis. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 204.)

Troilus, qui estoit present a la demande que firent les Grecz, quant il ouit qu'ilz requeroient Brisaida, subitement se sentit le cuer *transmorty*. (*Id.*, p. 202.)

TRANSMUANCE, s. f., changement de nature :

Et que la *transmuance* des choses qui ont esgal pover se puisse faire sans empeschement de l'une en l'autre. (MAUM., *Œuv. de S. Just.*, t. 238^b, éd. 1594.)

TRANSMUEMENT, -mument, s. m., changement de place, changement en général :

Le vendage, le don, le *transmusement*, le lowage ou cense le temps durant promettens a tenir. (1324, Arch. JJ 62, t. 58^a.)

Translation et *transmusement* de mal en bien. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, t. 60^a.)

Car donc mue l'en les gueitez, et par aventure en ce *transmusement* trouveroit l'en l'ost sans guetez. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, t. 71^a.)

Tout bien parfait est du ciel descendant du pere des lumieres envers lequel il n'est nul *transmusement*, aombrement ne restoration. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, t. 248^a, éd. 1477.)

TRANSMUER, verbe.

— Act., changer, transformer, métamorphoser, au propre et au figuré :

En *transmuant* tout le droit qu'il a en la dite office. (1316, *Lett. du bailli de Rouen*, le Bec, Arch. Eure.)

Et son bel visage fait en paradis ce sembloit et ce veoit estre du tout *transmué*. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 224.)

Le prodigue... peut estre *transmué* a donner comme il appartient, et bien il seroit liberal. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, t. 416^a.)

Ce n'est pas legiere chose de *transmuier* les gens par paroles des choses que ilz ont pieça et de long temps comprises ou apries par acoustumances. (*Id.*, *ib.*, l. X, ch. xvii, éd. 1488.)

Tous ceulx qui en beurent (de ces beuvrages) furent *transmués* de leur nature et espee humaine en forme et maniere de bestes brutes. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de karesme*, t. 44^a, éd. 1519.)

Transmuier une ruyelle. (1^{er} fév. 1524, Flines, Arch. Nord, Cod. A, t. 149^a.)

— Neut., *transmuier de*, changer de :

Lesquels il contraignit de *transmuier* de domicile. (*Vie des 12 Cés.*, p. 376, éd. 1611.)

— Act., déplacer, transférer, transporter :

Et ycelle feste li rois ait du tout anichilee et *transmuée* dou dit terme de Pasque a la feste S. Denis. (1328, *Cop. des Chart. des R. de Franche*, p. 100, Arch. mun. S.-Quentin.)

De Thomas Desurlenoe, pour se maison qu'il a entre deux portes Moriel, pouvoir *transmuier* a le Madelaine. (14 mars 1451, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

De le requeste des roy, conestables et compaignons canonniers de la ville pour avoir ayde de *transmuier* le maison de leur gardin en autre place. (3 juin 1455, *ib.*)

Pour ses offenses luy osta il parmorten bataille et a ses hoirs le royaume, et le *transmuia* a David. (A. CHARTIER, *l'Esper.*, *Œuv.*, p. 293, éd. 1617.)

Leurs cabanes qu'ils tiennent sur des chariots pour les *transmuier* ça et la. (DU PINET, *Pline*, V, 3, éd. 1566.)

— Réfl., se déplacer :

Si vit bien qu'il ne pourroit durer contre si grant gent, si se *transmuia* et se mist en la garde et en la deffense du roy de France. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. III, ch. xvii, P. Paris.)

— Se transformer, se métamorphoser :

... Ne retient nule forme, (une roche battue par Ainçois se *transmue* et reforme. [la mer], (*Rose*, 5957, Méon.)

Il se *transmuia* en pluye d'or, pour jouyr de Danaë. (B. DESPER., *Cymbalum*, Dialogue III, t. 6^o, éd. 1538.)

— Neutre, au sens du réfléchi :

Aussitot que le preux Troylus fut venu a la fenestre ou le varlet l'attendoit pour l'emporter, il le veit plainement a coup *transmuier* en forme d'un grant oysel, et puis luy dist qu'il montast sus luy et qu'il se hastast. (*Perceforest*, vol. III, ch. XLIX, éd. 1528.)

— Act., traduire :

Telz choses *transmuier* a parfait latin. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, t. 1^a.)

Ay voulu *transmuier* ceste presente histoire de langage ytalien en langue franchoise. (*Hist. des seig. de Gavres*, Ep., Gachet.)

— *Transmué*, part. passé, entièrement changé :

Si soie levat et alat al mostier, si appelat l'abbet et les moynes, si les atemeneit en sa chambre et les at dit : Beais sangnours, j'ay long temps visquit, je ne vuelhe plus vivre, car je ne voie le siecle tant *transmué* de bien en mal qu'a mervehle et portant je vuelhe morir et vuelhe que vos soies a mon definement. (J. D'OUTREM., *Myreur des hystors*, V, 137, Chron. belg.)

— Qui a passé :

Je dy, qu'estant l'empire romain *transmué* des François aux Allemans une tres

grande inimité s'engendra entre l'une et l'autre nation. (A. LE MAÇON, *Decameron*, Deuxième journ., Nouv. huitième, I, 265, Lemerre.)

TRANSNAGIER, -ger, verbe.

— Act., traverser à la nage, traverser en général :

Laquelle chose nous avons sceu par certaine verité par la venue d'aucuns pietons portans croix, lesquels ont naguères *transnagé* et passé la mer es navires de Venitiens. (J. CHARTIER, *Chron. de Chart. VII*, ch. CCLXVII, Bibl. elz.)

Plusieurs Vallaques et Hongres... se aventurerent de saillir en l'eau et *transnagerent* la riviere. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 155, Soc. Hist. de Fr.)

Pourtant qu'aux habitants d'elle seulement estoit connu l'usage de *transnager* le Ras. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. I, éd. 1638.)

Il fist prendre plusieurs peaulx de chievres plaines de paille, sur lesquelles ilz *transnagerent* la riviere. (*Q. Curse*, VI, 16, éd. 1534.)

— Neutre, faire une traversée, passer :

Les Passagones, apres qu'ilz furent *transnages* en Italie, furent appelez Venetes ou Venitiens. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, t. 54^o v^o.)

Sans aucun peril nous *transnagerons* a la perilleuse et miserable mer de ce monde. (*La Vie des peres*, t. 144^a, s. date.)

Isis... monta sur une nef ou une vache estoit peinte, et *transnagea* en Egipte. (*Boccace des Nobles math.*, I, v, t. 5^o, éd. 1515.)

Puis monta en haulte mer pour *transnager* en Asie. (*Id.*, *ib.*, V, 1, t. 109^o v^o.)

Puis quant le nouveau temps fut venu *transnagerent* audict lieu. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXIV, éd. 1638.)

TRANSNEAU, -eaul, -nel, voir TRASNEL.

TRANSON, voir TRANÇON.

TRANSONNER, voir TRANÇONER.

TRANSPASSANT, adj., passant, nomade :

Il n'est *transpassant* ou estrange. (ORESME, *Polit.*, t. 77^a, éd. 1489.)

TRANSPERÇANT, -sant, -ceant, adj., qui transperce :

Œil *transperçant*. (II. SALEL, *Œuv.*, t. 45^o, éd. 1573.)

... D'un glaive *transperçant*,
(Ch. FONT., *Translat. d'Œv.*, éd. 1556.)

La force du vinaigre est si grande et si *transperceante* qu'elle ronge et mange les pierres. (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 339, éd. 1567.)

Chaleur *transperceante*. (*Id.*, *ib.*, p. 394.)

TRANSPORTEMENT, *tramp.*, s. m., action de transporter, transport, transfert :

Li avons donné licence de faire et avoir .i. bac a Laverchinez pour li et sa mesnie en alant et venant a se maison par l'iaue d'Oize quantefois il ara esté mestier a li de *transportement*. (1283, Clermont, Richel. 4663, f° 109^r.)

Et promistrent que a nul jour contre ceste vente, quittance, octroi, cession, *transportement* dessusdit n'iront ne procureront aler. (1297, Arch. S 63, pièce 23.)

Et pouissent faire avant ce don, ceste quittance et *transportement* et ceste revesteure devant dites. (1312, Pr. de l'H. de Bourg., II, 147.)

Car la departie et le *transportement* d'icelle (de Rome) nous sera honteux et as Gaules honorable et glorieux. (BERS., T. Live, ms. Ste-Gen., f° 99^b.)

Li diz Loys ratefiera le dit *transportement*. (1315, Arch. JJ 52, f° 96^r.)

Ne sera fait ne souffert estre fait entre cy et le jour de la rendue *transportement* ne autre distraction quelconque. (25 mars 1418, *Capitulacion*, Coll. Bretigny, XLII.)

Après le *transportement* de Babylone. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 301^r, éd. 1594.)

TRANSPORTER, v. a., traduire :

Voire par la bouche d'un latinier qui *transportoit* la parole. (FROISS., *Chron.*, XVI, 47, Kerv.)

— *Transporté*, part. passé, supposé :

L'autre chose apres proposee
Qui me tient en si grant desroy
Vient d'une lettre *transportee*
Qui fut mise en la main du roy.
Faulsement fut faicte et dictée
Et puis escripte au nom de moy.
(Boece de Consolacion, Ars. 2670, f° 7^r.)

TRANSPORTEUR, s. m., traducteur, traducteur :

Translator, *transporteur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679, f° 258^r.)

Transporteur, translator. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7684.)

— Celui qui transmet :

Ordonné est que ceulx a qui telz dons ont esté faitz ne les pourront doresenavant transporter en autres personnes que en leurs hoirs, et au moins en personnes qui en puissent plus largement user que iceulx *transporteurs* feissent se ilz les tenissent. (Sept. 1402, Ord., VIII, 534.)

Ceux a qui telz dons ont esté faits ne les pourront transporter a autres personnes qu'a leurs hoirs, et au moins a personnes qui en puissent plus largement user qu'iceulx *transporteurs* feroient s'ils les tenoient. (Mars 1515, Ord. de Fr. I^{er} sur la chasse, les forêts, etc.)

Ces glorieux de court, et *transporteurs* de noms. (RAB., *Garg.*, ch. ix, éd. 1542.)

Si la terre feudale est lissée et transportée par contract d'entre vifs, moyennant certaine redevance ou pension annuelle a la vie du *transporteur*, a charge d'estre nourry et entretenu sa vie durant, laouds et ventes sont deux a l'estimation de ce que ladite chose peut valoir, payables seulement apres la mort de celui qui en a fait le transport. (*Coust. d'Aousle*, p. 259, éd. 1588.)

Aujourd'hui *transporteur* s'emploie pour désigner celui qui a une entreprise de transports.

TRANSPOSER, *trampo.*, v. a., transporter, transférer, faire passer :

Il firent illuc une eglise et i *trampoferent* moult honorablement le cors saint. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 94^r.)

Sans riens *transposer*.
(Rom. du moine, Ars. 3331, f° 1^r.)

Qui *transposeroit* ou transporterait la terre la ou est maintenant la lune.... (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Université, f° 212^r.)

Pausanias s'adressa a Aristides et luy dit qu'il vouloit *transposer* les Atheniens de la poincte gauche en la droite. (AMYOT, *Vies*, Aristides, éd. 1567.)

— Traduire ?

Or oez le miracle tant bon a escouter :
Il fist tout en latin, ja l'orrez, *trampofer*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 20039, f° 82^r.)

TRANQUILLER, voir TRANQUILLER.

TRANQUILLOIRE, s. f., tranquillité :

Nous ne pouvons gouverner ne nourrir noz subietz en paix et *tranquilloire* ne les relever des griefz et oppressions dessus touchees, sans grand nombre de gens d'armes et de traict. (19 déc. 1420, Ord., XI, 111.)

TRANSSE, voir TRANSSE.

TRANSSE, voir TRANCER.

TRANSSIGNER, v. a., changer d'assignation :

L'ordonnance du pere (dont les enfants avaient traité entre eux de son vivant)... estoit muee et *transsignee*. (BOUT., *Somm. rur.*, 1^{re} p., f° 79^r, éd. 1486.)

TRANSIR, voir TRANSIR.

TRANSISION, voir TRANSITION.

TRANSITIF, voir TRANSITIF.

TRANSSIVEMENT, s. m., mort :

Et descent del pere de lumieres envers lequel il est nul *transsivement* ne aombrement ne restoration. (*Bible*, Maz. 684, f° 362^r.)

TRANSSOMPTION, voir TRANSSUMPTION.

TRANSSON, voir TRANÇON.

TRANSSUMPT, *transumpt*, s. m., transcription, copie d'un écrit original :

Transumps, copies de lettres. (1444, *Invent.*, Ch. des Compt. Dijon B 11906, Arch. Côte-d'Or.)

Afin que dimanche lors ensuivant dix huitieme dudit mois il fisse publier par tous les lieux de son diocese les *transumptz* de la bulle des pardons concédée par nostre saint pere le Pape. (1535, *Compte vingt neuvieme et dernier de Jehan Micault*, Ch. des Comptes Lille B 2386.)

Desquelz (livres), pource qu'il les trouva joyeux et plaisans, le *transumpt* voluntiers vous donneray. (RABEL., *Quart livre*, ch. iv, éd. 1552.)

Ordonné que l'original de cette epistre seroit laceré dans Paris, et le *transumpt* tant en la ville de Tholose que sur le pont d'Avignon. (EST. PASQ., *Recherch.*, III, 24, éd. 1723.)

Lucullus donna a Dyonisius Athenien deux talens de *transumpt* et contrefacture de ce tableau. (DU PINET, *Pline*, XXXV, 11, éd. 1572.)

TRANSSUMPTION, *-sompion*, *transumption*, s. f., figure de rhétorique :

De ces noms aucuns sont attribuez a Dieu par appropriation et aucuns par *transumption* ou translation de ce que nous voyons es choses corporelles que nous attribuons a Dieu par similitude ou par semblance. (CORBICHON, *Liv. du propriel. des choses*, I, 18, éd. 1485.)

Aucunes qualitez appropriées aux hommes principalement, sont attribuees a Dieu par *transumption*. (A. CHARTIER, *l'Espérance*, p. 376, éd. 1617.)

Pour estre eloquent, il convient les matieres nues revestir de couleurs de rethorique joyeuses et delectables, comme par *transumption* de parolles ou substance. (P. FABRI, *Vray art de pleine Rhetorik.*, I, 21, Héron.)

L'en peult parler par circunlocution ou *transumption*. (Id., *ib.*, p. 70.)

— Endomose :

L'humeur crystalline est nourrie de celle humeur vitree par diadosis, c'est a dire *transumption*. (JER. CANAPPE, *Tabl. anatomiques*, f° 94^v, éd. 1555.)

TRANSSUMPTIVEMENT, adv., d'une manière figurée :

Donques ne me peult nyer
Se mon entendement ne ment
A parler *transumptivement*.
(GACE DE LA BIGNE, f° 134, ap. Ste-Pal.)

TRANSTORNÉ, adj., superficiel :

Transtorné, legier, destructible, perfunctorius. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7684.)

TRANSTORNEMENT, adv., d'une manière superficielle :

Transtornement, legierement, perfunctorie. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7684.)

TRANSUMER, *-ummer*, v. a., transférer, transporter :

Touchant la chasse Monsieur Saint Claude laquelle voulez *transummer*, nous voullons que le jour de la translacion vous en faictes et sollempnisez la feste chacun an. (22 déc. 1482, *Lett. de Louis XI aux relig. de S. D.*, Arch. Jura.)

TRANSSUMPT, voir TRANSSUMPT.

TRANSVADER, v. n., passer au travers :

Transvado, *transvader*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

TRANSVERS, adj., placé transversalement :

Les uns (des habitants de la terre) sont obliquement, les autres comme *transvers*, les autres directement opposez a vous. (*Songe de Scipion*, p. 566, éd. 1569.)

TRANSVERSAIN, adj., placé à la traverse, au milieu :

Cest argument est lateral a ta demande. Si te feray en cest endroit une *transversaine* digression sans forme de response. (A. CHARTIER, *l'Esperance*, p. 385, éd. 1617.)

TRANSVERSE, s. f., rue transversale :

Joignant de la *transverse* tendent au dohat de saint Marcial. (1508, *Reg. cons. de Limoges*, I, II, Ruben.)

TRANSVERSER, verbe.

— Act., traverser :

Aprof la grant Jordec les desorz *transverserent*. (TH. DE KENT, *Geste d'Alis*, Richel. 24364, f° 72°.)

Ilz *transversoient* et advironnoient bois, landes, mons et vauls. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 52 v°.)

— Absolument :

Il ne pavoit passer oultre le destroit sans *transverser* devant le port de Dardanelle. (WAYRIN, *Anchienn. Cron. d'Angle.*, II, 60, Soc. Hist. de Fr.)

Platine dit que Charlemagne *transversa* jusques a Grenada, et que, par l'ayde de Aldephonse, il print Lixibone. (*Mer des Cron.*, f° 39°, éd. 1532.)

Lequel accompagné de ceux qui estoient ordonnez en sa troupe, chargea lesdicts Espagnols et Allemans, en prenant l'un des coings de leur bataillon, et *transversant* a l'autre. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I, X, f° 326 v°, éd. 1569.)

— Réfl., être renversé, bouleversé :

Et si un homme de rechief
Se cuyde lever tost et brief,
Tu le fatz recheoir a l'enverse :
Brief tout bien par toy se *transverse*.
(J. BOUCHET, *les Angoysses d'amour*, p. 24, éd. 1536.)

— Act. :

Ainsi les fault (les vignes) par apuy *trans-*
[*verser*.]
(GUILL. MICHEL, 4^e liv. des *Georg.*, f° 71 v°, éd. 1540.)

— *Transversant*, part. prés. et adj., transversal :

Ayans les crestes des heaulmes et harmelz *transversantes*, afin d'estre mieulx congus. (LE POLYGRAPHE, *Fluve Vegece*, II, 12, éd. 1536.)

— *En transversant*, de travers :

Mnesteus ce advisant frappa Hector en *transversant* d'une lance. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 227 v°.)

— *Transversé*, part. passé, traversé :

L'œil qui volage assaut un autre œil plus aigu,
Et qui sans se deffendre y demeure vaincu,
Transversé de ses trets jette flammes et larmes.
(L. PAPON, *Embl. et Dev. d'am.*, l'Œilhadé amour., éd. 1857.)

TRANSVOLER, -oller, verbe.

— Act., traverser en volant :

Quant l'iver vient (l'hirondelle) la mer
[*transvole*.]
(*Les propriétés des choses*, Romania, XIV, 463.)

Les daulphins viennent aucunesfoys si a cop du fons de la mer jusques au dessus et saillent d'une force si tres hault qu'ilz passent bien souvent et *transvolent* les voyles des nefz. (*Platine de honneste volupté*, f° 106 r°, éd. 1528.)

Qui tant bastiat d'eglises et moustiers
Dont son renom *transvola* maintz cartiers.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 37 v°, éd. 1526.)

— Neut. :

Ma fantasie en mainte voye
Transvola par cy et par la
Ainsi que d'homme qui mal a.
(J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 35°, éd. 1522.)

— Vaquer à quelque chose, passer ensuite à quelque chose :

Desquelles seise bourses, les deux seront pour les gaiges, nourriture et entretelement du m[ai]stre et les autres quatoirze pour la nourriture de .xiiii. enfans comme dessus, depuis leur entree aud. colliege jusques ils seront plainement fondez pour *transvoler* aux artz si faire le veulent. (20 janv. 1555, *Lett. des éveves de Cambrai*, ap. A. Durieux, *Coll. de Cambrai*, p. 183.)

TRAN... voir TRENT...

TRANVERSIN, voir TRAVERSAIN.

TRAOUIL, *traoul*, voir TROIL.

TRAOUILLER, voir TROILLIER.

TRAPAN, -ant, -en, -ent, *trapp.*, *traspan*, s. m., ais, planche :

Pour syer les *trapans* dont ladicte vanne fu faite. (1331, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3°, f° 108 v°.)

Fustaille, *trapans*, lattes. (1360, Arch. KK 10°, f° 61 r°.)

Pour .v. *trapens* de noyer renduz doles. (1382-83, *Compt. de la fabrique*, Arch. Aube G 1559, f° 58°.)

Pour .iiii. *trapens* tannes. (*Id.*)

Le suppliant... du dit plancher desterra et osta un *trapan* pour y cuidier avaler et entrer et prendre de la finance. (1391, Arch. JJ 141, pièce 139, ap. Duc., *Trappa*.)

Sur lequel siege avoit un *trapan* de bois. (1398, Arch. JJ 154, pièce 50, *id.*)

Par nuit le suppliant leva un aiz ou *trapan*, qui estoit couchié en la maniere de plancher. (1404, Arch. JJ 158, pièce 389, *id.*)

.i. groz *trappent* a mettre seilles. (1409, *Bail*, Troyes, Orient, Arch. MM 32, f° 28°.)

Pour .vi. *trapens* pour rappareillier ledit celier. (1409-10, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1559, f° 162 r°.)

Despences pour mettre deux chanlates entre l'eglise et la maison ou demeure un buef, qui sont communes a la grant chambre et a l'euvre... pour .iiii. *trapens* mis entre l'eglise et la dicte maison. (*Id.*, f° 172 r°.)

Pour .iiii. *trapans* pour soutenir le plonc de la goutiere. (1412-1413, *id.*, G 1560, f° 15 v°.)

Les deux arcs doubleaulx et le gros pillier faitz derrainement de *trapens*, latez et de cloz. (1471-2, Arch. Aube, reg. 3 G 351.)

Avoir fait ung petit cintre de gros *trapans* de planches, lequell a esté mis sur quatre pieces de bois debout pour soutenir la grant clef persee de la dicte darreniere volte. (1497-8, *id.*, reg. 357.)

Fault que iceulx tombereaulx soient de haulteur et de longueur l'ung comme l'autre, et les *trapans* de derriere aussi haults que les riddelles. (1542, *Mém. pour les fortif. de Troyes*, Grosli., *Ephém.*, I, 53.)

Remettre en partie celui (boulevard) de Saint Jacques de pierre, les fournir de rongnyz, estoecs par le pied et de *trapans* tout a l'entour. (1544, *Sec. mém. pour les fortif. de Troyes*, Grosli., *Ephém.*, I, 57.)

Ung pupitre a trois estaiges et trois *trapanz*, garny de levres, goussetz. (1558, *Inv. de P. Girard*, Arch. Aube G 2644.)

Champagne, *trapan*, planche, Yonne, montant de cheminée.

TRAPAS, s. m., amble :

E quand il furent bien de ferir stanc e las,
Il repristrent dou çans e plus qe de *trapas*
S'ontornerent ferir pour [un] tant fer eslas
Q'il verserent ambdos desor li mors a stas.
(*Pharsale*, 1372, H. Wahle, *Ausg. u. Abb.*, LXXX.)

TRAPASSER, voir TRESPASSER.

TRAPE, *trappe*, adj., trapu, ramassé, gros et court :

Et *trappe* estoit toute croustee (la
[*vielle*].)
(*Anticlaudianus*, Richel. 1634, f° 47 r°.)

Cuisses *trappes*, enflées comme ung porceau.
(GRINGORE, *Folles Entrepr.*, p. 47, Bibl. elz.)

Gascons *trappes* et bien fondez
Jouent la leurs nouvelles pratiques.
(COQUILLART, *Blason des Armes*, II, 171, Bibl. elz.)

Il estoit homme *trape*, bien amassé, et mesme qui scavoit bien jouer des couteaux. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, De celui qui l'envoya..., f° 150 v°, éd. 1572.)

Les vignes ne demandent pas si grands hommes, que *trappes* et puissants. (COTTEREAU, *Colum.*, I, 9, éd. 1551.)

Il estoit grand et court et *trappe*,
Et luy d'approcher et je *trappe*.
(1554, *Le franc archier de Cherré*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XIII, 26.)

Les piedz avec poinctus devant
Comme une corbeille ou un van,
Tant ilz sont groz, larges et *trappes*.
(F. JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 72, éd. 1873.)

La graisse prend plutost sur homme *trappe* et de moyenne stature que non pas sur un bien grand et haut personnage. (TRIPPAULT, *Celithell.*, éd. 1580.)

Wall., *trape*, vieille femme décrépite et ridicule.

2. TRAPE, *trappe*, s. f., embûche, piège, ratière, souricière :

Amis, amis, nos sommes mort !
Vez ci Bertran ! s'il vos eschape,
Cheu sommes au male *trape*.
Il dira qu'il nos a veuz.
(CHAREST., *Cliges*, 6470, Foerster.)

... Cil qui delivra
Tous ces qui sont pris a la *trape*,
Au reume dont nus n'eschape.
(*Id.*, la *Charrette*, 1934, Holland.)

Bien a ses compaignons en la *trape* laisies.
(*Aiol*, 5969, A. T.)

Furent armé desous lor capes,
Pour le vesque prendre a lor *trapes*.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 13125, Reiff.)

Chien et chat, la *trape* aux souris.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 418.)

Ce sera un appast et une *trappe* pour y
surprendre aultant de gens que le roy des
Romains y scauroit envoyer. (*Négoc. de la
France dans le Lev.*, II, 186, Lett. de M. de
Selve à Montmor., Doc. inéd.)

— Au fig., cachette :

Neporquant c'est li plus de bien
Qu'il ne fu onques a nul tans,
Mais chascuns est mais si doutans
Que, c'il a le bien en sa *trappe*,
Poor a qu'il ne li eschappe.

(*De Grongnet et de Petit*, 10, Montaigl. et Rayn.,
Fabl., III, 30.)

— On l'a employé en style libre pour
désigner les parties de la femme :

Garde la *trape*, ma fille,
Garde la *trape* d'en bas.

(GRAMAIL, *Com. de Chans.*, V, 4, Anc. Théât. fr., IX.)

3. **TRAPE**, *trappe*, s. f., instrument
de cuisine :

Une *trappe* d'arain a fere tartres. (Sept.
1395, *Invent. de meubl. de la mairie de
Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

— ?

Deux *trapes* a tirer char hors du pot.
(*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK
328, f° 250 r°.)

— ?

Nombre de clous a *trappes*. (1563, *Inven-
taire des artileries et ustensiles déposés au
château de Lille*, Ch. des Comptes Lille
B 2564.)

Trape se trouve dans Du Cange avec
le sens de vase à mettre du lait.

TRAPÉ, adj. ?

Li bons morsel seront
As gloutons eschapé
Les sausses camelines
E li poivre *trapé*.

(*Contempt du monde*, Richel. 1393, f° 142^b.)

TRAPEL, *trappel*, s. m., *trappe* :

Deux *trappiaux* de fer a deux pieces de
bois d'une closure. (1499, Lille, ap. La
Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TRAPELLE, *trapp.*, s. f., petite
trappe :

Le corps fut jetté au dessoubz de l'es-
chaffaut par une *trappelle* faicte a propos.

(BRANT., *Gr. Capit. estrang.*, II, 156, La-
lanne.)

— Fig., piège, embuscade :

L'entreprise de Bourges, une des plus
insignes *trapelles* de ce temps. (D'AUBIGNÉ,
Hist. univ., III, 154, de Ruble.)

TRAPEN, *-ent*, voir **TRAPAN**.

TRAPENSANT, voir **TRESPENSANT**.

TRAPERCER, *-cier*, *-ser*, voir **TRES-
PERCIER**.

TRAPEZETE, s. f., petite table :

Trapezetum, mensa, *trapezele*. (*Gloss. lat.-
fr.*, Richel. I. 4120, f° 125^a.)

TRAPHICQUE, voir **TRAFIQUE**.

TRAPIER, *trappier*, s. m., entrave :

En lieu d'ung *trappier* il ramoyt son che-
val tout entour de branches de moy.
(PALSGR., *Esclairc.*, p. 666, Génin.)

TRAPISER, v. a., fouler aux pieds :

Se tu veulx que ladite ache soit cresse,
fault ung petit piler ladicte semence ains
que la semer en terre, ou se veulx apres
que sera saillie de terre y passer par des-
sus quelque chose pesante ou la *trapiser*
avec les piedz. (*Platine de honneste volupté*,
f° 31^a, éd. 1528.)

TRAPOINTE, voir **TREPOINTE**.

TRAPPE, voir **TRAPE**.

TRAPPANT, *-ent*, voir **TRAPAN**.

TRARIN, voir **TRAIN**.

TRASCE, s. f., billot :

Auquel l'en deust donner *trasce* de chesne,
En hault levé, et de corde une longe
Ou les getter dodons le fleuve d'Esne.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 404, A. T.)

TRASCENDER, voir **TRANSCENDER**.

TRASER, voir **TRACIER**.

TRASLATEMENT, voir **TRANSLATEMENT**.

TRASNE, s. m., tremble :

Avoir taillié et appointié .xviii. que hom-
meaulx, frasnés, et *trasnes*. (1445, *Compte
des fortifications*, 12^e Somme des mises,
Arch. Tournai.)

Se dit encore dans le Tournaisis.

TRASNEL, *transnel*, *-eau*, *trannel*, s.
m., dim. de *trasne* :

Quesneaux et *trasneaux* d'allemande
pour le faux rain d'une fenestre. (1447,
Compte, Bèthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

Au dit Toussains (carpentier), pour deux
arbres appelez *tranneaux*, a luy achetez et
par lui livrez. (1491, *Compte des fortifica-
tions*, 2^e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Transneaux employes a faire les estan-
chons des cheminees. (1497, *Compte*, Bè-

thune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

Petis *transneaux* pour les chintres d'une
vausure. (*Id.*)

Transneaux pour eslever (dans les fos-
sés) les glaches rompues, a .xii. d. le *trans-
neau*. (*Id.*)

TRASNINE, voir **TRANAINE**.

TRASPAN, voir **TRAPAN**.

TRASS..., voir **TRAC...**

TRASTE, voir **TRASTRE**.

TRASTORNER, voir **TRESTORNER**.

TRASTRE, *traste*, *traestre*, *traistre*,
trale, *trestre*, *treste*, *traicte*, *trelle*, *trel-
tre*, *traulte*, *traute*, s. m., tréteau, pou-
tre, chevron, poteau, solive :

Il a fait une table sor .ii. *trastres* poier.
(Fierabras, 6102, A. P.)

Et li autre revont saillant
De *trestre* en *trestre* baillant.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soise., f° 47^b; Poq., col. 435.)

De *traste* en *traste*.
(*Id.*, *ib.*, ms. Brux., f° 46^a.)

Le festu violent en noz elz,
Le *trastre* es lor ne violent mie.
(*Id.*, *Ste Leocad.*, 1672, Méon, *Fabl.*, I, 325.)

Il n'i avoit tables ne *trestres*.
(*L'Escoufle*, Ars. 6565, f° 37 r°.)

Se ont en la sale aporté
.ii. *trastres*, et mis sur la table.
(Sones de Nansay, ms. Turin, f° 79^a.)

A tant a on .ii. *trastres* mis
Et la table apres sus assés.
(*Id.*, f° 80^b.)

Formes, *traistres* et tables, grant foison
por l'estoement de l'ostel. (1307, *Mobilier
des Templiers du baill. de Caen*, Arch. J
413, pièce 29.)

Feme estable est si con colonne d'or
sour *trastres* d'argent, et pies ferme sour
les plantes. JEHAN D'ARKELE, *li Ars d'amour*,
I, 371, Petit.)

A Jehan Leheut pour une table sans *tres-
tres*, .xiii. s. (3 mars 1402, *Exéc. test. de la
veuve Gonthior*, Arch. Tournai.)

Une table, unes *traictes*, ung bouquet.
(1412, *Lollies*, Arch. Grossœuvre.)

De lui [Jehan de le Porte], pour une table
et *trelles*, .xxi. s. (1452, *Exéc. test. de sire
Rogier Renarre, pretre*, Arch. Tournai.)

Le *traestre* du pont de la porte de Caen.
(1487, *Reg. des délib. de Lisieux*, I, f° 18^a,
Arch. mun. Lisieux.)

Autour du dit coer, broder le dessus de
la dicte muraille, les verrines pardessus
pareillement, ossy les *trates* et montans
faire de quelque couleur sans estre tenu
les faire a l'oylle mais a la colle. (1497,
Boncourt, ap. Mannier, *Commanderies*,
p. 525.)

Pour deux grans tables d'environ quinze
piedz de long chascune, et une petite d'en-
viron six piedz pour servir a recevoir Cor-
pus Domini le jour de Pasques, et pour
trois *traultes* pour servir avec les vyeux
qui estoient en ladicte parroisse S. Pol, a
porter lesdictes tables. (1519, *Reg. paroiss-
iaux de S. Paul d'Orléans*, Arch. Loiret.)

Quatre grans *trautes* et une table pour reposer les corps saints. (28 janv. 1482, *Inv. de l'Egl. S. Paul d'Orl.*, 106, Boucher de Molandon.)

Trois petitz *trautes* et une mendre table pour recevoir Corpus Domini. (*ib.*, 107.)

Pour une table a deux *trettes*. (15 août 1576, *Exéc. test. de Louis de Bary*, f° 35 r°, Arch. Tournai.)

Pour trois aultres escabelle et une *trette*. xv. s. (*ib.*)

— Machine à tondre, tondeuse :

Deux *trettes* a tondre .xxx. s. (2 oct. 1453, *Exéc. test. de Jehan Thierry*, Arch. Tournai.)

— ?

Pour ung tonneau, une *treste* a ourdissoir et aultres fastras. (1511, *Exéc. test. de Katherine Mesquin*, Arch. Tournai.)

Norm., *tratte*, jambe, jambage supportant la cage d'un moulin, Pic., *tratte*, *trette*, poutre, table de cuisine.

TRATAIGE, s. m., manière de se conduire, action :

Tot ce *trataige* voirement
Or m'en poise, si m'en repent.

(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl., canon misc. 74, f° 71 r°.)

TRATE, voir **TRASTRE**.

TRATIER, voir **TRAITIER**.

TRAU, voir **TREU**.

TRAULE, adj., bègue :

Aucunesfois elle (la parole) est corrompue, si comme es begues et es *traules*..., car *traules* et begues ce sont ceulx qui corrompent les lettres et mettent une pour aultre. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, III, 20, éd. 1495.)

1. **TRAULINE**, s. f., marque servant à poinçonner :

A lui [Bettremieu Lampot, fevre], pour avoir fait et ordonné une enseigne ordonnée d'une *trauline* servant a enseigner par les eschevins de la dicte ville les mesures de sel d'icelle ville, pour ce, .v. s. (26 fév. 1407-20 mai 1408, *Compte d'ouvrages*, 7° Somme de mises, Arch. Tournai.)

2. **TRAULINE**, *traull.*, s. f., clochette ?

Si avoit une cotte vestue... les parures estoient d'ung fin samit azuré... En chascune pointe avoit une roze vermeille et en lieu de la semence avoit une cloche d'or attachee, et en l'azur avoit une *traulline* d'argent; si ne pourriez croire... quel grant douceur c'estoit des cloches ouyr sonner. (*Perceforest*, I, f° 147^a, éd. 1528.)

TRAULTE, voir **TRASTRE**.

TRAUSAGE, voir **TREUAGE**.

TRAUTE, voir **TRASTRE**.

TRAUWELÉ, adj. ?

Lidis mestre Jehans fesist mettre une

bonne platine de fier *trauwelee* deseure le trau del eskallich, par coy nule ordure n'alast ens, fors que li ayuwe. (1328, *Testam. Jeh. de Bine*, Arch. Tournai.)

TRAVACLE, s. f., travail de fortification :

Premierement asseia Otrente et attornia la de diverses *travacles* et de chevaliers. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, V, 26, Champollion.)

TRAVAIL, *traveil*, *traval*, *traveaul*, s. m., poutre :

Nos avons vandut... toute l'ouvraingne ki est faite au mur de la citeit de coste sa maison... et la volte ki est dedens sa maison et les *travalx* devant, et les loies de-zour les *travalz*, sus la porte et l'antree. (Noël 1235, S.-Sauv. de Metz, Arch. Mos. G 1710, pièce 1.)

Une auditoire de bon bois de chesne, assise icelle sur quatre sommiers par manière de plate forme, et en iceulx sommiers a une bonne travure de bois de chesne, et sur iceux *traveaulx* a ung planchier d'ais. (1448-49, *Compt. du rec. du baill. de Dijon*, Arch. Côte-d'Or B 4499, f° 88.)

Comme celluy qui regarde la paille en l'œil de son compagnon, et ne voit le groz *traveaul* qu'il tient au sien. (*Rép. de Charl.-Quint à la déclar. du roi de Fr.*, dans *Pap. d'Et. de Granv.*, I, 400, Doc. inéd.)

— Catafalque :

Il ot en l'eglise a l'obsequie un *traveil* auquel il avoit sept cens candeilles ou environ, et sus ledit *traveil* avoit cinq bannieres. (Froiss., *Chron.*, X, 284, Kerv.)

Ung *travail* pour exposer les corps d'un defunt dans l'eglise. (xv^e s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *traveil* pour une chapelle de bois des funeraillies. (*ib.*)

Canada, *travail*, brancard.

TRAVAILLABLE, *-ailable*, *-ellable*, *-ellable*, adj., fatigant, pénible, vexatoire :

Ge ai eu mois uniz, et ai nombré nuz *travailleurs*. (Bible, Richel. 899, f° 219^a.)

Après ce commença le roy a eslever des mauvaises *travailleurs* costumes au royaume. (xiv^e s., *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 154, Kervyn.)

Riens ne semble long ne *travillable* a cuer qui bien aime. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 26^a.)

Toutesvoves ledit chevalier, par maladie d'amour aggravée, longuement norrye en son cuer, a souffert l'angoisseuse et *travillable* paine qu'il n'estoit plus puissant de porter ne souffrir. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, p. 155, Soc. Hist. de Fr.)

— En parlant de pers., qui éprouve de la fatigue :

Indefessus, non *travillables*. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

Indefessus, non *travellables*, non lassables. (*Gloss. de Salins*.)

Indefessus. Non *traveillable*. (*Vocabularius brevidicus*.)

TRAVAILLANCE, *-eillance*, s. f., travail, fatigue :

Si ne dictes plus que si grant dueillance
Ait en amours et telle defaillance
De reconfort, ne si grant *traveillance*
Ne si penible.

(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 50^a.)

1. **TRAVAILLANT**, *-veillant*, *-veilant*, *-velant*, *-villant*, adj., actif, agissant, s'efforçant

Car meisme la pesantume cui il *traveilherent* esragier, sodainement d'eaz *traveilhantz* fors ragie par k'ele n'atocheroit la fosse de Martin, ele donat un salt, et si chait lonz. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 145, Foerster.)

Moult desiroit haultes signories, hardy et *traveillant*. (CHRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2^e p., ch. XI, Michaud.)

Sus haghenees bien apertez et bien *travillans*. (Froiss., *Chron.*, I, 332, Luce.)

Vaillant et *travillant* chevalier, plein de hault los. (G. CHASTELL., *Chron.*, III, 80, Buchon.)

D'ou vint le duc Charles, vostre grant pere, que l'on nomme Charles le *Travailant*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., ch. IV, Michaud.)

— Pénible :

Après, revenant a ma matere de la guere de Saint Tron et de Brustemme, qui tant astoit grief et *travellante*, sont aviseis tos li hals princhez. (J. D'OUTREM., *Myreur des histor.*, IV, 272, Chron. belg.)

Canada, *travillant*, travailleur.

2. **TRAVAILLANT**, *-illant*, s. m., l'ensemble des instruments de travail :

Sont tenus... a tenir, maintenir et soutenir yceulx moulins lesdites années durant, c'est assavoir le molant et le *travillant* d'iceulx moulins, et tout ce qui afiert a priz de moulin, selon les us et coutumes de Paris. (1376, *Bail*, Arch. MM 30, f° 56 r°.)

Le molant et le marrien *travillant*. (*ib.*)

De tenir et soutenir tout le *traveillant* de l'esglise, c'est assavoir comme de cordes, de cloches, des vestemens, des livres et des roches des clers. (1409, Reims, Arch. MM 32, f° 35 v°.)

Entretenir les moulins de tournantz et *travillantz*. (1558, *Bail par E. du Bell.*, Arch. domaniales Rambouillet.)

Sont tenus les puisnez de contribuer aux frais des moulans, tournans et *travillans* dudit moulin. (*Coust. du vicomté de Paris*, ap. Ch. du Moulin, *Coust. general et particul. du roy. de France*, t. I, f° 1 v°, Paris 1581.)

TRAVAILLE, *-valle*, s. f., travail, fatigue :

La sieme brance qui mius plaist,
Chou est de la lance entressait
Dont Longis feri el costé
Le roi de sainte majesté :
Et la seste, sans nulle faille,
Del grant content de la *travalle*.

(CHRISTIAN, *Perceval*, ms. Mons, p. 5^a.)

Grant grevance i a san faille
Et grant painne et grant *travaille*.
(BEN., *Troie*, Richel. 903, f° 55^b.)

Cele compaignie e celes genz
Dunt Rous se faisoit si dolenz

Qui remestrent en la *travaille*
 E el fer champ de la bataille
 Enclos e morz e entrepris
 E si gregiez e si aquis
 Que n'i out rien del plus ester.
 (Id., *D. de Norm.*, II, 5477, Michel.)

1. TRAVAILLEMENT, *travelliem.*, adv.,
 avec beaucoup de travail, de peine :

Laboriose, *travaillement*. (*Catholicon*,
 Richel. I. 17881.)

Laboriose, *travelliement*. (*Gloss. de Sa-*
lins.)

2. TRAVAILLEMENT, -ant, -allement,
 -eillement, s. m., travail, fatigue :

Des cum home dormi
 Ki en la cruz mort sufri,
 Ert sa destruction
 Nostre redemption,
 E sun *travellement*
 Nostre reposement.
 (Ph. de Thaux, *Best.*, 215, Wright.)

K'il est vielz, si ne poet souffrir *travaillement*.
 (Horn, 1733, ms. Oxf., Stengel.) Ms. Cambridge, *trav-*
vallement.

Repos sans nul *travaillement*.
 (Vers de Job, Ars. 3142, f° 178^d.)

Et de la painne et del *travaillement*
 Et del escl u estut longement.
 (GERARD, de Sap. et de folie, Richel. 1444, f° 75 v°.)

Sans trop granz *travaillemanz*.
 (J. de PRIORAT, Liv. de Vegece, Richel. 1604, f° 6^d.)

Travillemens gymnestiques. (ORESME,
 2° p., f° 21^b, éd. 1489.)

Travaillement, operositas, labor. (R. EST.,
Petit Dict. fr.-lat., éd. 1549.)

Travaillement, pena, affan. (*Thresor des*
trois langues, 1617.)

TRAVAILLEUR, -eur, *traveill.*, *trav-*
vell., s. m., celui qui fait souffrir, qui
 tourmente, ennemi :

D'ouneur sain fu *travellieres*.
 (Chanz., Poët. av. 1300, IV, 1330, Ars. 3306.)

Travailleurs de genz a cort. (Liv. de Jost.
 et de plet, XIX, 49, § 1, Rapetti.)

Ce n'est qu'un grant *travailleur* et tour-
 menteur de gens. (J. GALLOPEZ, *Peler. de la*
vie hum., Ars. 2319, f° 71 r°.)

Que le roy estoit mal content tout outtre
 de l'alliance qu'il avoit prise et quise en
 Angleterre avecques les anciens ennemis
 et *travailleurs* de la couronne de France.
 (G. CHASTELL., *Chron.*, III, 128, Buchon.)

TRAVAILLERIE, *travalerie*, s. f., grand
 travail :

Par vostre proesce, par force, ensement par vi-
 Et par *travalerie* de vostre grant valor [gur,
 Conquerrez les Yndiens et les citez entur.
 (Th. de KENT, *Geste d'Alis*, Richel. 24364, f° 46 r°.)

TRAVAILLEURE, s. f., fatigue :

Le jus de sambacus est prouffitablement
 et bien attribué pour les laxations et *trav-*
ailleures. (*Jard. de santé*, I, 409, impr. la
 Minerve.)

TRAVAILLEUS, -eux, voir TRAVAILLOS.

TRAVAILLIER, -vailler, -veillier, -veil-

ler, -veillier, -veillier, -veillier, -veillier,
 -veller, -villier, -valler, *travailier*, -vail-
 lier, *torvelher*, verbe.

— Act., molester, tourmenter, impor-
 tuner, blesser, avec un régime de per-
 sonne ou d'être animé :

Dist Blancandrins : Francsunt mult gentill hume,
 Mult grant mal funt e cil duc e cil cunte
 A lur seigneur, qui tel conseil li dunent ;
 Lui e altrui *travaillent* e cunfundent.
 (Rol., 377, Müller.)

Einsi *travaille* amors Fenice,
 Meis cist travaux li est delice
 Qu'ele ne puet estre lassee.
 (CHRIST., *Cliges*, 4575, Foerster.)

Recreanz est et touz atainz (le poulain) :
 Petit en faut qu'il n'est estainz.
 N'a mais mestier, autant se vaut,
 N'a mais mestier qu'om le *travaut*.
 (GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 1713, Loeuth.)

.vii. anz toz plains le *traveilla*,
 Par plusieurs mers le demena.
 (Eneus, ms. Montp. H 251, f° 149^b.)

N'i pot ontrier : il familia
 Et li fais mout le *travilla*
 Por le bel fruit plain de delit.

(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, LVII, 1, Van Ha-
 mel.)

Car dolors sanz repos nuit et jor me *travaille*.
 (THIBAUT, la Poire, 272, Stehlich.)

La le *travaillent* Sarrasin et Escler.
 (Enfances Vivien, ms. Boulogne 231, p. 16^a, Wah-
 land.)

Se Jehans devant dis chevaliers ne autres
 de la siue part en plaidoit ne *travilloit* les
 borgois devant nomes. (Janv. 1228, Arch.
 mun. Douai, *Zeitsch f. rom. Phil.*, 1890, p.
 301.)

A nos ne a nos hoirs ne a nos hiretiers
 ne loira ce franc bourgeois *traveller* ne que-
 releir. (Mars 1247, Chaumont, Rocquigny,
 Arch. Ardennes II 81.)

Certes or vos iert pardonné,
 Fait la dame, dan chevalier,
 Ne vos voil or plus *travellier*.

(Du Chevalier qui recorra l'amor de sa dame, 238,
 Montaig. et Rayn., *Fabl.*, VI, 146.)

Li faux plaideour qui *travaillent* et cha-
 loignent autrui a tort. (LAURENT, *Somme*,
 ms. appartenant à M. Boutillier, p. 15.)

Et si voel que nus ne puist mes testa-
 menteurs soumonre ne *travillier*, pour cest
 testament ne ces devises a accomplir. (Fév.
 1292, *C'est li testamens Jehan Le Muisit*,
 chirog., Arch. Tournai.)

Nous desfondons que baillifz ne prevoz
 ne *travaillent* nos subjez en causes que il
 ont par devant eulz menees. (JOINV., *Saint*
Louis, p. 226, Michel.)

Cil qui demande enpetre aucunes foiz
 letres as juges mult lonctans, qu'il puis-
 sent *travaller* son aversaire de travail et
 despans. (Liv. de Jost. et de Plet, I, 4, § 15,
 Rapetti.)

Pour çou k'il estoit *traveillies* sour l'a-
 ries le chastelan d'At. (10 juin 1339, *Curat.*
des biens délaissés par Jehan dou Moulin,
 Arch. Tournai.)

Ne les dis religieux ne leurs successeurs
 n'en *travellera* ne *traveller* n'en fera par
 ele ne par autre en court d'eglise ne en
 court laie. (1345, Tréport, Arch. S.-Inf.)

Et que li devantrains prevoz avoient

contre raison e plusours cas bleciet et *trav-*
velhiet les gens de notre citet. (1^{re} juill.
 1349, *Charte S. Lamb.*, n° 682, Arch.
 Liège.)

Destrendre ne *traveillier* nulle personne.
 (1374, ib.)

Vous nostre dit chambellan ne *traveilliez*,
 molestez ou empeschez. (1398, *Hommages*,
 Arch. P. 1, reg. 1, f° 33.)

Pour les Escos que ja, en ceste annee,
 par deux fois l'avoient *travilliet* de chevau-
 chier apries yaux. (FROISS., *Chron.*, II, 343,
 Luce.)

Traveiller, vexo, *traveillé*, vexatus. (*Gl.*
gall.-lat., Richel. I. 7684.)

Ils vexerent et *travillierent* les habitants
 des pays. (*Trahis. de France*, p. 255, Chron.
 belg.)

Dit outtre qu'il a veu lesd. acquitteurs
 contraindre les marchans a venir et bran-
 ller a leur acquis, pour plus *traveller* lesd.
 marchans. (Nov. 1438, *Péage du Chambon*,
 Arch. mun. Orléans.)

Pierre Bertron, gardeur de laine, a ung
 an, pour avoir une jone fille, nommee Hai-
 gnon le Fevre, de l'age de .ix. ans ou en-
 viron, en demourant avec lui, attraitte en
 son lit, et icelle, de son membre *travillie*
 et froissie, en ses aines, et aultrement
 deshonestement traictie, sans l'avoir des-
 floree, ne violée. (24 janv. 1443, *Reg. de la*
loy, 1443-1458, Arch. Tournai.)

Et se ainsi estoit que, pour cause de
 mondit present testament, mesdis execu-
 teurs *feussent* semons, adjournez, *traveil-*
liez ou trais en proces ou en cause, je
 voeil que aux despens de mesdiz biens ilz
 s'en desfendent ou faicent defendre, sens
 y riens mettre du leur. (13 sept. 1495,
Test. de Bertrand Le Coq, ib.)

A Estevenot, carpentier, le quel a esté
 fort *traveillié* de la terre tombée sur lui en
 estanchonnant audit ouvrage, payé .xx. s.
 (1535, *Compte des fortif.*, 6^e Somme de
 mises, ib.)

Gordes, gouverneur du Mondevis, qui
 s'estoit emparé de la Marsaglia, bourgade
 des Langues, assez commode pour *travail-*
ler l'ennemy. (Du VILLARS, *Mém.*, III, an
 1552, Michaud.)

Ne faisant point comme certains bouviers
 qui sans jugement ny discretion *travaillent*
 leurs bœufs, jusques a ce que plus n'en
 peuvent. (BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 232,
 éd. 1571.)

Je suis conseillé de les harasser et *trav-*
vailler de façon que... (5 sept. 1590, *Lett.*
mis. de Henri IV, III, 247, Berger de Xivrey.)

Et n'y peut aller de moins que d'estre
travillé par la justice, pour respondre de
 cest accident, dont l'on est innocent. (CHAR-
 RON, *Sag.*, I, c. 4, p. 24, éd. 1601.)

— Absolument :

Et premech ke je seur ches choses ven-
 dues ne *travellerai* ne *travellier* ferai en
 court laie ne en court de crestienté, ains
 leur porterai loial warandise. (1264, S. Bar-
 thelemy de Noyon, Breuil, Arch. Oise, H
 451.)

— Employé avec un régime de chose,
 en conservant tous les sens du régime
 de personne :

Par tantes terres ad sun cors *traveilliet*,
Tanz colpi ad pris de launce o d'espiez,
Tanz riches reis conduiz a mendistiet,
Quant iert il mais recreanz d'hosteler?
(*Rol.*, 540, Moller.)

An jehuner et an voillier
Voloit lou sien cors *travaillier*.

(*Dou pechié d'orgueil laisser*, Brit. Mus., add. 15606, f. 104.)

Considerant que mieulx ne se pouvoit
employer que de donner au service de
Dieu sa jeunesse, en *travaillant* son corps
pour l'accroissement de la foy, desira
moult d'aller en ceste honorable besongne.
(*Faicts du mareschal de Boucicaut*, 1^{re} p.,
p. 236, Michaud.)

Et demoura cappitaine par le don du
roy de la ville et chastel de Gisors Mon-
seigneur de Gaucourt, lequel a grandement
travaillé son corps au service du roy. (J.
CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 199, Bibl.
els.)

Pourtant que la ditte citeit *est* plusieurs
fois grandement chargie et *travelhie* des
afforains borgois. (1524, *Ed. et réglem. pour*
le pays de Liège, ap. Louvrex, I, 46, éd.
1750.)

Les Imperiaux, qui s'estoient emparez
de Passeran, *travailloient* toute la cam-
pagne et tous les villages et mesmes aussi
toute la montagne du Montferrat. (DU VIL-
LARS, *Mém.*, II, an 1551, Michaud.)

— Endommager :

Et y assis grosses bombardes dont ilz
avoient fait battre et *travillier* la muraille
d'icelle. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 119, Soc.
Hist. de Fr.)

Par telle et si bonne maniere qu'il ne
peussent emperier, *travelier*, grever, ne
dommager le dit mur. (30 oct. 1421, *Ac-*
cord entre Huart et Jaquemart Bosquet,
Arch. Tournai.)

— Occuper :

Auquel service je ne vueil *estre* prié ne
traveillié aultres gens que les povres dé-
vant dis, desquelz .xxxiii. povres on pren-
dra les .viii., qui porteront mon dit corps
en terre. (6 nov. 1423, *Test. Demiselle Marie*
de Haluin, chirog., Arch. Tournai.)

— Déterminer, décider :

Ly vesques de Maltran s'y vot acompaignier,
Non pas pour demorer, mais pour ly *travelier*
D'aler en la cité de Romme sans targier.
(*Chev. au Cygne*, 21632, Reiff.)

— Neutre, être tourmenté :

St s'est .i. poi trop atargiez,
Quar Alous se r'est esveilliez,
Qui longement ot *traveillié*
Por .i. songe qu'il ot songié.
(*Le Flabel d'Aloul*, 227, Montaiglon, *Fabl.*, I, 262.)

— Souffrir une peine quelconque :

Orgueilleux fait le gent *travaillier*
En art de bel appareillier.
(*RENCLUS DE MOULIERS, Misereux*, cii, 10, Van Ha-
mel.)

Et sur ce point mon esperit s'esveilla,
Qui du depuis plusieurs fois *travaila*
A rediger la vision predictie
Selon son sens cy par escript reduite.
(*GARGOIX, Folles entreprises*, I, 142, Bibl. els.)

T. VIII.

Ceux qui *travaillent* de fiebvre n'es-
traignent leur soif par boire. (N. DE BRIS,
Institut., f. 185 v°.)

— Etre prises des douleurs de l'enfan- tement, enfanter :

Ses termes vint, si *travilla*.
(*CHAST.*, du Roi Guill., 456, ap. Michel, *Chron. an-*
glo-norm., III, 57.)

Il estoit aperte coze qu'ele avoit esté
grosse et qu'ele avoit esté oye *traveillier*
et ne savoit on que li enfes estoit deve-
nus. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, LXIII, 7,
Beugnot.)

Femme qui muert en *travaillant* ne doit
point estre enterree en l'église selon l'opinion
d'aucuns. (J. GOULAIN, *Trad. du rational*
de G. Durant, Richel. 437, f. 27°.)

Et ladicte Henriette vint par devers la-
dicte Marguerite laquelle fist maniere de
travellier et d'avoir eu ledit enfant. (1440,
Arch. JJ 176, f. 46 v°.)

— Travaillier d'enfant, même sens :

Il oient une fame crestienne ki *travelloit*
d'enfant. (*Li Contes dou roi Constant l'Em-*
per., Nouv. fr. du XIII^e s., p. 5.)

Et cel nuit meisme li femme le conte
travelhat et delivra d'on enfant. (J. D'OU-
TREM., *Myreur des histors*, IV, 220, Chron.
belg.)

— Souffrir les douleurs de l'agonie :

Et si veole devant moi l'enconbrier
De mon enfant a la mort *travillier*,
Dont la cervelle croit par le plancher.
(*RAIMB.*, *Ogier*, 4415, Barrois.)

Celui qui *travaille* a l'heure de la mort
n'endure pas plus que j'enduray. (*Orloge*
de sapience, Maz. 1134, l. I, ch. 13.)

— Réfl., employer tous ses efforts, s'activer, se tourmenter :

E dist li emperere : Or gaberat Ogiers,
Li dux de Danemarche, tant *se* poet *travillier*.
(*Voy. de Charlem.*, 518, Koschwitz.)

De ma dame vos di je voirement
Qu'elle aime tant son petit enfançon,
Que ne veut pas qu'il *se* *travaut* souvent
En departir l'avoir de sa maison.
(*HUON DE LA FERTÉ, Serventois*, P. Paris, *Romancero*
françois, p. 182.)

Droiz est que chascuns *se* *travaut*
Por mostrer an quel chose il vaut.
(*S. Guill. d'Angleterre*, ms. Cambridge, S. John's B
9, P. Meyer, *Rapp.*)

Judas connut l'enseigne al duc de Trelhe
Comment vassas ki forment *se* *torvelhe*,
(*Maccab.*, ms. Berne 113, Stengel, v. 116, *Rivista di*
filologia romanza, 1875.)

Li om dou monde qui plus *se* *travaille*
de paiz entre ses sousgis et especialment
entre les riches homes voisins. (JOINV.,
Hist. de Saint Louis, § 680, Wailly, éd. 1874.)

Je suis Micot qui point ne *se* *travaille*.
(*Mist. du Viel Test.*, 48202, A. T.)

Lairrez vous ainssy retourner ung tel
prince, qui est filz et frere de roy, qui
pour vous voir *s'est* *traveillié* de venir
vostre ville, sans parler a lui, ne aler le
veoir. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 138, Soc.
Hist. de Fr.)

Dont plusieurs prendront occasion de
nouvelles defiances, au lieu que nosu

sommes en la saison que chascun *se* doit
travailler a les lever. (12 janv. 1584, *Lett.*
miss. de Henri IV, V, 630, Berger de Xivrey.)

Monsieur Delbene a pourveu a ce que
Monsieur du Perron soit bien logé et accom-
modé, de façon qu'il n'a esté besoin que
moy ni autre *s'en* *travaillast*. (20 mai 1595,
D'OSSAT, *Lett. à M. de Villeroy*.)

— Travaillié, part. passé, accablé de travail, de fatigue, épuisé, vexé par des poursuites, au propre et au figuré, en parlant de personne ou de chose :

Carles se dort cum hum qui est *traveilliez*.
(*Rol.*, 2525, Moller.) Hume *travellier*, Gantier.

Travelliez sui, si me veil aessler
En Danemarche, se g'i puis reperier.
(*Aim. de Narb.*, 445, A. T.)

Molt ot le cors lassé et *traveillié*.
(*Ib.*, 2983.)

En mal pais avez, ce semble, esté ;
Forment vos voi *traveillié* et pené.
(*Ib.*, 3017.)

O Carites, *travalliez* sui,
Por toi querre, mout ai d'enul
Por chou ke je t'ai quise en vain.
(*RENCLUS DE MOIL.*, *Carité*, vii, 4, Van Hamel.)

Amis, fet ole, seiez liez !
Ceo dunt vus estes *travalliez*
Vus otrei joo sanz nul respit.
(*MARIE, Lais*, Bisclavret, 114, Warnke.)

Li marceant *travillé* furent :
Assez i mangierent et burent.
(*Floire et Blancheflor*, 1^{re} vers., 1055, E. du Mé-
ril.)

Lor mangier fissent moult haster,
Car *travillé* sont de la mer.
(*Ib.*, 1219.)

Ly prince et ly baron ont le char *travellie*.
(*Chev. au cygne*, 21630, Reiff.)

Ly paiens ly a dit : Ma dame, je vous prie
Que vous voellies aler, et soyés *travellie*
Jusques a Moradin qui tant a seignourie.
(*Ib.*, 33501.)

Biau douz sire, seez vos, qar par aventure
vous estes plus las et plus *travalliez* que
ge ne sui. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f.
107°.)

Et n'avoit .i. seul lieu en la crestienté
Ne bon repaire nul ou il n'att demoré,
Et son cors mainte fois *travillié* et pené.
(*Gui de Bourg.*, 324, A. P.)

Afin que no les bonnes gens *travillies*
sains le sceu du juge ordinaire. (1487, *Ch.*,
ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de*
Liège, I, 386, éd. 1750.)

Et de peur du loup il reveille
Son œil *travallé* qui sommeille,
Quand plus vouldentier dormiroit.
(J. A. DE BAIF, *Passetems*, l. III, f. 91 r°, éd. 1573.)

Certaine partie de leurs villages vehe-
mentement *travailles*. (*Chron. d'Et. de*
Méd., I, 131, Chassang.)

Ceux qui en la procreation de leurs en-
fans y viennent yvres, crapuleux, *travail-*
lez et l'esprit empesché, n'engendreront
que gouteux. (N. DU FAIL, *Eutrapel*, f. 185
r°, éd. 1585.)

— Au sens neutre, qui peine :

Oultre le reste de son equipage, il avoit
vingt mille que mulles que mulets *travail-*
lans par chascun jour pour fournir a ses

engins de baterie. (AMYOT, *Vies*, Sylla, p. 1715, éd. 1567.)

TRAVAILLOS, -eus, -eux, -oux, -vil-lous, *traveill.*, adj., pénible, fatigant :

Merveilles estoit alreus
Et penibles et *traveilleus*.
(BEN., *Troie*, ms. Montp., f° 3^e.)

Vous ki onkes ne reposes
Por pain en chest val *essillous*,
Wai se de chest val *travillous*
En autre travail vous poses.

(RECLUS DE MOIL., de *Carité*, CCXXXIII, 9, Van Hamel.)

Aspremont monte qnt moult est *travailleux*.
(De *Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 24^e.)

C'est (l'amour) ris plains de plors et de
[larmes],
Repos *traveillous* en tous termes.
(Rose, Vat. Chr. 1522, f° 30^e.)

Li bons hom estoit las de la voie longue
et *traveilleuse*. (G. DE TYR, XX, 25, Hist. des Crois.)

Donques li jor sont dit *travailleux*, et les
nuis sont despendues au someil. (LOTHIER,
Liv. de la misere de l'homme, Ars. 5201,
p. 333^e.)

Moult estoit griez chose et *traveilleuse* aus
freres de ces .iii. yglises descendre au lac
en la valee por prendre eve. (*Vie et mir. de
plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 78^e.)

Comme le *travailleux* collier sert a la
jument de charretton. (*Perceforest*, vol. IV,
ch. XXII, éd. 1528.)

La juventude ocieuse amene la vieillesse
a repentis et *traveilleuse*. (NIC. DE TROYES,
Grand paragon, p. 248, Bibl. elz.)

TRAVAILLOUSEMENT, -ellousement,
adv., avec beaucoup de travail, de
peine :

Malt apriest *travaillousement*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 29008, var. du ms. de Tours,
Michel.)

Ce que il prometent il solent et rendent
travaillousement et perillousement. (*Introd.
d'astron.*, Richel. 1353, f° 60^e.)

TRAVAL, voir TRAVAIL.

TRAVALERIE, voir TRAVAILLERIE.

TRAVALLE, voir TRAVAILLE.

TRAVALLEMENT, voir TRAVAILLEMENT.

TRAVALLER, voir TRAVAILLER.

TRAVART, s. m., travail de maré-
chal ; espace renfermé de quatre pi-
liers dans lequel les maréchaux faisaient
entrer les chevaux fougueux :

Andry Milordin pour sa maison seant en
la grant rue, .vi. d. ... Item luy pour un
travart, a .i. d. (1438, *Etat de recepte
des cens du domaine de Boiscommun*, ap. Le
Clerc de Douy, t. II, f° 308 v^e, Arch. Loi-
ret.)

1. **TRAVE**, *thrave*, s. f., meule, mu-
lon, tas de grains :

Fetez nombrer les *thraves* de chescune

manere de blé en augst. (XIII^e s., *Tr. d'écon.
rur.*, Lacour.)

L'ospitale de saint Leonard de Verwik
estoit endowé per lesdites progenitours
du roy d'une *thrave* des blees apprendre
annuellement de chescune charue arant
deins les countees de Verwik. (*Stat. de
Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Lou-
vre.)

Cf. TRAVEE.

2. **TRAVE**, s. f., poutre :

Les Turcs de la ville avoient pendu *traves*
moult longs contreval les murs pour rece-
voir les coupz des perrieres. Entre les
autres il y avoit deux *traves* moult longs
pendans a cordes que les assaillans cou-
perent si qu'ilz tumberent par terre. Ceulx
qui estoient en bas les tirerent a part en
grant peril, et les mirent empres le chastel
pour faire estanchons au pont quant il se-
roit avalé. Car le costé de ce chastel que
l'en devoit laisser cheoir estoit de si faible
mairrien que, se ces deux *traves* ne fussent,
les hommes d'armes n'eussent peu passer
dessus sans grant peril de rompre. (*Hist.
des Emp.*, Ars. 5089, f° 286 r^e.)

— ?

Ilz ont affermé Pierre Drevon, fevre de
Fontaneys et Durant, fevre de l'Abepin.
pour ce qu'ilz scevent forgier trait et *trave*
d'une bombarde, se besoing estoit, a six
livres tourn. a chacun d'eulx pour moys.
(28 mars 1418, *Reg. consul. de Lyon*, I, 111,
Guigue.)

3. **TRAVE**, s. m., trisaieul :

Veez ci vostre prince, vostre naturel sei-
gneur d'ancienne hoirie, et qui ne l'est
pas par acquest, ne par achat, ne par
tyrannie, mais l'est d'ave, de *trave*, et
d'ancienne production de six cens ans qui
onques ne faillit. (G. CHASTELL., *Chron.*,
V, 269, Kerv.)

TRAVEAUL, voir TRAVAIL.

TRAVEÇON, voir TRAVERSON.

TRAVEE, s. f., meule, mulon, tas de
grains :

Une *travee* de granche. (1356, *Reg. du
chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f°
37^e.)

.ii. *travees* de blef. (1402, Arch. X¹, 9187-
88, f° 40^e.)

TRAVEIL, voir TRAVAIL.

TRAVEILL..., voir TRAVAILL....

TRAVEILLON, -villon, -velon, s. m.,
dimin. de *trave*, petite poutre :

A maistre Colart Cailliel, carpentier, ...
[pour] avoir mis un nouvel fons pour le
noghe estant entre le halle des eschevins
et le grant salle de la dicte halle, et y
avoir remis pendans et queues qui portent
le dit fons, et en pluiseurs lieux avoir mis
traveillons portans ledit fons. (21 fév. 1411-
21 mai 1412, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme
de mises, Arch. Tournai.)

A Jaquemart le Brun, mairienier, pour
deux croustes employes a faire une crebe

en .i. estaule dudit hostel a le Nelf .xviii.
gr. ; pour trois quartiers dont on fist *tra-
villon* qui portent le dicte crebe et rastelier,
.iiii. gros et demy le piece. (1412, *Compte
de luit. de Miquel Tuscip*, ib.)

Fait en ladicte vossure et chambre une
aulture ordonnance de carpenterie estoiffée
de suelles, de postiaux et de *travillons* et
fait un planquier sur lesdis *traveillons*. (14
nov.-13 fév. 1416, *Compte d'ouvrages*, 1^{re}
Somme de mises, ib.)

Avoir mis un noef *travelon* es deux
estages d'icelle porte... (20 mai-19 août
1419, *Compte d'ouvrages*, 4^e Somme de
mises, ib.)

Avoir fait et carpenté .ii. quevalles, chas-
cun de .lxx. pies de loncq et de .viii. pies
de let, estoiffé chacun de .iiii. *traveillons*.
(10 mai-17 août 1443, *Compte d'ouvrages*,
5^e Somme de mises, ib.)

TRAVEILLOUS, voir TRAVAILLOS.

TRAVELHANT, voir TRAVAILLANT.

TRAVELHIER, -velier, voir TRAVAIL-
LIER.

TRAVELLABLE, voir TRAVAILLABLE.

TRAVELLANMENT, -aument, adv.,
avec beaucoup de travail, de fatigue,
de peine :

Puis c'on doit avoir fiance
En bien amor *travellancement* sans fauser.
(GUILL. LE VINIER, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, Ars.
3304, p. 819.)

Dame, merci,
De bon acointement,
Travellancement
Por vostre amor languis.
(AUDEPROI LE BASTANT, ib., p. 846.)

TRAVELLE, s. f., poutre, pièce de
charpente :

... Ycelles tierches estoiffées de suelles et
de postiaux, de courbes et de *travelles*.
(18 août-17 nov. 1414, *Compte d'ouvrages*,
1^{re} Somme de mises, Arch. Tournai.)

TRAVELLEOR, voir TRAVAILLEOR.

TRAVELLIEMENT, voir TRAVAILLE-
MENT 1.

TRAVELLIER, voir TRAVAILLIER.

TRAVELLOUSEMENT, voir TRAVAILLO-
SEMENT.

TRAVELON, voir TRAVEILLON.

TRAVERLIT, *traverslit*, s. m., traver-
sin :

Ung grand charlit garni de couete, de
traverlit et lodier. (1471-1472, *Compt. du
R. René*, p. 239, Lecoq.)

Ung lit garni de coete, *traverslit* et une
sarge blanche. (ib., p. 273.)

TRAVERS, -iers, s. m., action de tra-
verser, chemin de traverse, traversée :

Fol, ki erres par les *travers*,
Ki es mauvais lius converses,

Deskeminé ki traverses,
Drois kemins vous est avers.

(RECLUS DE MOILLIENS, *Carité*, CLXX, 9, Van Hamel.)

Quar Desesperance est monjoie
D'enfer : por ce est a droit dite
Que d'iluec jusqu'a Mort soubite
N'a c'une liue de *travers*.

(RAOUL DE HOUD., *Songes d'enfer*, 360, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2^e sér., p. 189.)

Espoir une lieu galesce
Dure le *travers* de la vile.

(HUON DE MERY, *Torneiement de l'Antechrist*, p. 11, Tarbé.)

Du chalan neuf, de la charriere du *travers* de Loire. (xvi^e s., *Déclar. du péage d'Arcolle*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 117.)

— Droit de transit, de passage :

Clers, je di de Dieu te depars
Quant le viaurres mes a espars
K'on te tondi disant le vers
Ki comenche Dominus pars.
Tu desis ke Dieus est te pars ;
Dont perdi li mons son *travers*
De toi, quant tu fus descovers.

(RECLUS DE MOILL., *Nievre*, xcix, 1, Van Hamel.)

Por vostre *travers* la prenez ;
Molt nos avez bien aquitez.

(FLOIRE ET BLANCHEFLOR, 2^e vers., 1295, E. du Ménil.)

La furent li sierjant qui avoient quelli le
traviers de Balpaumes au tans le conte de
Flandres. (1202, *Peage de Bapaume*, ap.
Tailliar, p. 14.)

Quel part qu'il voironent pour aler et pour
venir, mener et ramener en lor neis ou es
autrui ce qu'il voironent de Lille a le Bassee
et de le Bassee a Lille frankement sans
paier *travers* ne vienage ne autre exaction.
(1273, *Lett. du chastel de Lille*, ib., p.
324.)

Amis, font il, de vo mestier
Vous covient paier le *travers*.

(COLIN MALET, *de Jouglet*, 418, Montaignon et Reynaud, *Fabl.*, IV, 126.)

Corvees, hommages, *travers*, tonlix. (BEAUM.,
Cont. du Beauv., XXIII, 3, Beugnot.)

Por passer le *travers* de Seine. (1283,
Cart. hist. sur Fécamp, Arch. Seine-Inf.)

Le dit seignor avoit fait arrester le bac
des dis religieux por le *travers* de leur vins
qui passent a Maante, par le *travers* du
dist seignor, les diz religieux disans et
maintenans que il devoient passer quites
parmi le dit *travers*, por corner en passant
parmi le dit *travers*. Le dit seigneur disant
le contraire, quer il porroit bien estre que
il estoient quites quant au *travers* le roy
que le meire tient..., mais ce *travers* du dit
seigneur qui a l'uitisme et le noevisme,
disoit il qu'il ne devoit pas estre quite.
(1307, *Cart. de S. Wandr.*, f^o 307^r, Arch. S.-
Inf.)

La grant ferme de la dicte ville, le *travers*,
le charchage, le pressouer, etc. (1339,
Arch. K 43, pièce 10.)

Item le port, passage et le *travers* des
nefs et des bateaux montant par la riviere.
(1355, *Contr. d'aquis.*, Arch. S 3668, pièce
2.)

Sur les clameurs et plaintes venues, tant
de la part de plusieurs marchands frequen-
tant le fleuve de Loire que d'autres, des
aides, peages, subsides, *travers* et imposi-
tions, que tous les jours les seigneurs, capi-
taines, chatelains, bourgeois et habitants
des villes, chateaux et places etant sur la

riviere de Loire et fleuves descendant en
icelle, mettent et exigent, par impression
ou autrement, sur toutes manieres de den-
rees et marchandises passant par les dites
rivieres ; desquels *travers*, aides et sub-
sides, les uns mis par congé du roi pour
les refections ou reparations des villes, les
autres mis de fait par les seigneurs, capi-
taines et chatelains, sans congé, tellement
qu'a cette cause la marchandise est de-
truite et inutile sur lesdites rivieres. (15
mars 1430, *Lettres patentes*, ap. Mantellier,
March. fréq., III, 2.)

Et sont quites de toutez coutumez, *travers*
et acquis de vendre et d'acheter.
(1418, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P
295, reg. 1.)

Traniers ne maletautes.

(Chron. des ducs de Bourg., 7480, Chron. belg.)

Acordant que les dits malades et admi-
nistrateurs joyssent et possèdent pour le
temps a venir de la dite coutume et *travers*
pour le dit jour Saint Lucas. (1499,
Trans. entre le bar. de Ferr. et ta lepro. de
S. Symph., Arch. hosp.)

Et encore au xviii^e s. :

Le vinaige et tonlieu de Maude sur l'Es-
cault avec le *travers* de Rongy demoree a
Toussaint Valier pour six ans. (1611,
*Comptes du receveur de la terre de Mor-
tagne*, f^o 7 v^o, ms. appartenant à M. A. Boc-
quillet.)

— Traverse, poutre :

Lequel apprentis contient .xiii. *travers*, et
ont les pos .viii. piez de long. (1336, *Actes
normands*, p. 143, Delisle.)

A luy pour un *travers* d'icelle halle ten-
nant de six a sept piez ou environ join-
gnant desoz deux *travers* cy dessus des-
clairez. (1543, *Compt. de la vic. d'Evreux*,
f^o 10 r^o, Arch. Eure.)

Au dit Guillaume Blavet, charpentier de
la ville, [pour avoir] livré deux *travers* de
douze pieds de long chascun, de sept pochs
et demy caret, a .vii. s. .x. d. le pied. (1581,
Compte des fortific., 26^e Somme des mises,
Arch. Tournai.)

— Traversin, signification qui n'a été
rencontrée que dans des textes des
xvii^e et xviii^e siècles :

Ung petit lict et ung *travers* garny de
toyes. (1621, *Inv. des meubles de Claude
Thiret*, dans *Travaux Ac. Reims*, LXXV,
283.)

Anthoine Triaille, ung lict et *travers* pour
.iv.^{xx}. livres. (1671, *Vente de biens meub-
les d'Anne de Mol, baronne de Mortagne*,
6^e pièce de la cote 118.)

Pour un lict et *travers*, .xxxvi. l. (1707,
Tutelle des enfants Jeanne Bellaye, Arch.
Tournai.)

Wall., *travère*, *travers*, traversin.

2. TRAVERS, adj., garni d'une tra-
verse :

Pour ce doivent estre les mains cancel-
lees ou croizies sur le pis en signe de
croix *traverse*. (J. GOULAIN, *Traité du Ration*.
de G. Durant, Richel. 437, f^o 157 r^o.)

— Qui empêche, en parlant de chose :

Science quant el enfile est chose si *traverse*
Qu'elle envenime tout.

(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f^o 157^b.)

— Qui aime à contrarier, à susciter
des difficultés, en parlant de per-
sonnes :

Mes je le senc si cuverse (la Fortune)
La *traverse*,
Qu'elle met un homme en hault,
Ne l'en chault
Comment voit, et puis le renverse.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f^o 240 v^o.)

3. TRAVERS, s. m., travail, machine
pour ferrer :

Ung *travers* a ferrer chevaulx. (1472,
Compte, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

TRAVERSAGE, *travessaige*, s. m., droit
de *travers* :

Sans paier aucun droit de tonnelieu,
travessaige, ny autre subside. (1507, *Cout.*
loc. du baill. d'Amiens, I, 82, Bouthors.)

1. TRAVERSAIN, -sein, -erssain, -ers-
sein, -ierssain, *treverssain*, *trevess.*,
trevesain, *travesain*, -sein, -ssain,
adj., de *travers*, qui traverse, de tra-
verse, transversal :

Et tant cop *traverssain*, maint autre droiturier.
(Roum. d'Aliz., f^o 27^a, Michelant.)

Fust *traverssains* jota par escremie :

Maint en abat qui remaint sans vie.

(RAIMB., *Ogier*, 3935, Barrois.)

Des autres barons chascuns s'est tant penes
Que il ont de la porte tous les pans desterrés,
Tous les baus *traverssains* ont a terre jetés.
(Ch. d'Ant., VI, 858, P. Paris.)

De la a le bonne *trevessainne* devers le
bos de Bucillis. (1237, *Cart. de Bucilly*,
Richel. I. 10121, f^o 43^a.)

Et si avoit fait le muret a creste, et avoit
abatut un petit muretiel *traverssain*, ki
estoit deviers le maison au penancier.
(1281, *Sentence arbitrale*, Chartrier, Arch.
Tournai.)

Et se doit li moiet dou muret, ki est
trevesains al entree de le cuisine, aidier a
faire les .iii. pies de let de le voie devant
ditte. (Fév. 1296, *C'est mestre Jakemon*,
l'espessier, et Jehan, sen frere, chir., Arch.
Tournai.)

Mur *treverssain*. (1327, Arch. JJ 64, f^o
447^c.)

Le fossé *travessain* qui va... (1328, le
Gard, Arch. Somme.)

Les bouches *travesseines* des celiers aval
le vile. (*Bans aux échevins*, QQ, f^o 14^b, Arch.
mun. Douai.)

Rue *traverssaine*. (GUILLEB. DE METZ, *Des-
cript. de Paris*, XXIII, dans Paris et ses
historiens.)

Refremerent la endroit u lor murs estoit
chans, de grans mairiens et de grans baus
travesains et de grant roilleis de caisne.
(Hist. des D. de Norm. et des rois d'Anglet.,
p. 179, Michel.)

Brisee *traverssaine*. (*Modus*, f^o 15 r^o,
Blaze.)

Et si les a fait pendre, de coi il a mespris,
A .i. baux *traversain* dessus .ii. pieux assis.
(Cuv., *Du Guescl.*, 19683, Charrière.)

Mes grans pierres de fals font aval descharger
Et grans baux *traversains* pour no gent emplir.
(Id., *ib.*, var. des v. 17202-17213.)

Traverssein. (1392-1400, *Compt. de l'Hôtel*.
D. d'Orl., f° 32 r°, Hôp. gén. Orléans.)

Duquel mur *traversain* chascune desdictes
parties pora haulchier sa moitié et sur
icelle moitié faire telz edifices que bon lui
semblera. (6 mars 1469, *Accord fait entre*
Jehan de le Barre, haultelicheur, et Margue-
ritte de Leure, chirog., S.-Brice, Arch. Tour-
nai.)

Courroyes *traversaines.* (Boccace des nobles
malh., IX, 4, f° 222^b, éd. 1515.)

Et dessus le posteau *traversain*, lequel
est porté sur lesditz deux postaux ou se
pend et est ferme l'huys. Et lequel post-
eau *traversain* est aussi dit et appellé
l'entree superieure des maisons. (*Sec. vol.*
des exp. des Epist. et Ev. de kar., f° 311 v°,
éd. 1519.)

Les plumes *traversaines*, c'est a dire qui
sont de travers. (E. BINET, *Merv. de Nat.*,
p. 40, éd. 1622.)

— *Flûte traversaine*, flûte traver-
sière :

Cors sarrasinois, et doussainnes,
Tabours, flustes *traverseinnes.*
(G. DE MACHAULT, *Prise d'Alexandr.*, 1156, Mas-La-
trie.)

Vieille flouthe *traversaine.*
(EUST. DESCHAMPS, *Œuv.*, VII, 233, A. T.)

— Fig., *raisons traversaines*, raisons
de peu de valeur, ambiguës :

Et apres congié pris d'elles, me parti et
m'en alay reposer, car la teste avoie fort
vuide, pour les raisons *traversaines* d'elles
que mon entendement n'avoit peu com-
prendre. (*Evang. des Quen.*, p. 83, Bibl.
elz.)

— Fig., *regard traversain*, mauvais
regard, regard courroucé, regard de
travers :

Lors Ajax par ung *traversain* regard luy
dist : Ha, ha, comment dys tu telles choses ?
(C. MANSION, *Bibl. des poet. de metam.*, f° 143^e,
éd. 1493.)

— *Fièvre traversaine* :

Car de la viennent les asses
De double fièvre *traverseine.*
(MART. D'AUV., *l'Am. rendu Cordel.*, 699, A. T.)

— *Mule traversaine* :

Il ha mules *traverseinnes*,
Qui ne sont pas en yver salones.
(G. MACHAULT, *le Dit du Cheval*, p. 80, Tarbé.)

— *Coutume traversaine*, droit de tra-
vers :

Le devoir de ces quatre articles, en-
semble, peuvent bien valoir, communs
ains, comprins la coutume *traverseine*,
environ .ccc. l. (xiv^e s., *Aveu*, ap. Mantellier,
March. fréq., III, 288.)

— *Treu traversain*, dans le même
sens :

Lieu nommé le treu *traversain.* (1532,
Compte de S. Ladre, p. 54, Hosp. Clerm.-s.-
Oise.)

— Nom de lieu dit ancien :

Super quamdam peciam terre site, ut
dicit, ad la *Traversaine.* (*Ch. de 1246*, Richel.
I. 11926, f° 321 v°.)

Une rue de Tours avait reçu le nom
de rue *Traversaine*, parce qu'elle tra-
versait la ville du Nord au Midi.

Centre, *faire du traversain*, loc.,
avoir une démarche avinée, aller de
travers, d'un côté à l'autre de la rue.

2. *TRAVERSAIN*, *treveissain*, s. m., ce
qu'on place en travers, traverse, croi-
sillon, pièce de bois :

Item païé a maistre Hue Fourniquel et
a Brisy pour deffaire le pont, rasseoir les
solives, renforcer de neuf boiz par deux
fois, mettre trois *treveissains* neufz. (1396-
1397, *Compte*, Arch. mun. Mézières, CC 30,
f° 19 r°.)

Item pour ung *traversain* pour ledit car
[de la ville], .xii. s. (18 mai-17 août 1476,
Compte d'ouvrages, 6^e Somme de mises,
Arch. Tournai.)

Item pour ung *traversain* servant ausdis
limons, autres .ii. s. .vi. d. (17 mai-16 août
1477, *ib.*)

— Pièce de bois qui sert à former le
fond d'une futaille, ou à le renforcer :

Pour chacun millier de *traversain* a faire
poissonn, fourny de treize cens de doilles,
.vii. d. ob. t. (Mai 1546, *Proc. verb. de l'as-*
semblée gén. des march. fréq., ap. Mantel-
lier, *March. fréq.*, I, 73.)

— Ceps :

Et il fist metre Kirsac en *traversainz* et
aneaux d'argent. (*Est. d'Erael. emp.*, ap.
Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, II, 6.)

Atant s'en party l'emperere et les fist
mestre en *traversains* grans et demesures.
(*Geste des Chiprois*, p. 44, Raynaud.)

3. *TRAVERSAIN*, *-vessien*, *treversien*,
s. m., sorte de monnaie :

Ait recounut et reconoit par devant moy
qu'il doit ai Henry, le fil mon signour
Ysanbard do Meysenbouch qui fut, trente
livres de vies *traveissiens* boins et loials.
(6 mars 1285, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms.,
XXVIII, 176.)

Trois cent livres de *treversiens*... (11 nov.
1290, *ib.*, 212.)

TRAVERSAINE, *traves.*, s. f., tringle
qui traverse :

.iiii. verges de fer et une *travesaine.*
(1360, *Invent. de l'ostel de N.-D. des Barres*,
Ste-Croix, Arch. Loiret.)

TRAVERSAIRE, adj., opposé, ad-
verse :

Secrete envie entre vous deux demeure,
Grant gloire a l'un a l'autre est *traverseire.*
(*Dictons*, Vat. Chr. 1492, *Not. et extr. des ms.*,
XXXIII, 166.)

— Qui traverse :

Entre les rues foraines et aultres petites
ruelles *traverseires.* (J. MOLINET, *Chron.*, ch.
ix, Buchon.)

TRAVERSAL, adj., collatéral :

Tant qu'il y eust masles de la ligne de
Bretagne en quelconque degré en ligne di-
recte ou *traverseille.* (1501, *Sent. d'arbit.*,
ap. Lob., II, 1568.)

1. *TRAVERSANT*, *tre.*, adj., de travers,
transversal :

Rouges barreaux de fer et vive chaus en mi,
Et grans bois *traversans* et maint jonnel emplî.
(Cuv., *B. Du Guescl.*, 17483, Charrière.)

— *Cheval traversant*, cheval qui tra-
versait le fief dominé pour arriver au
fief du suzerain :

Chevaus *traversans.* (1559, *Cout. de Poitou*,
Cout. gén., II, 583, éd. 1604.)

— Fig., qui louche :

Ils ont les yeux *traversants* ou hebetes,
ou autrement viciés. (BUDÉ, *Instil. du Pr.*,
ch. xxxii, éd. 1547.)

— S. m., opposant, adversaire :

Contre toutes opinions d'homme et mal-
gré ses *traversans*, il estoit parvenu pai-
sible et paraitant a la poignée de la cou-
ronne. (G. CHASTELL., *Chron.*, IV, 89, Kerv.)

— *Al traversant*, au travers :

Ly roy Tongris at ochis le roy Grigoire,
si at envoïé le chief al duc Prian, puis at
regardeit *al traversant* de la batalhe ; sy
voit le duc Prian que les senateurs avoient
pris et loyet, et l'emynoié a prisoniers.
(J. D'OUTREM., *Myreur des histoirs*, I, 196,
Chron. belg.)

— Traverse :

Une base quarree assize sur quatre *tra-*
versans. (JAN MARTIN, *Vitruve*, f° 152 r°, éd.
1547.)

TRAVERSE, *-ersse*, *-viersse*, s. f., ce
qui traverse :

— *A la traverse*, loc., de travers, par
le côté :

A tant poignent a la *traverse*
Dui chevalier, si l'ont forue ;
Par lor deus lances ne remue
Ne ne parti pas de la sele.
(*Eneas*, 7126, Salverda de Grave.)

Au chevalier un cop rua
A la traverse.
(*Perceval*, ms. Mons, Potv., p. 128.)

Si l'a cochies tote enverse,
Ne la prist pas a la *traverse.*
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 87^a.)

Les .iiii. (premières batailles) iront
ferir l'une apres l'autre tout de plein,
et les autres .ii. iront a la *traverse* fere tout

ce que Trystram leur enseigner. (*Tristan*, Richel. 334, f° 347; Löseth, p. 182.)

Canarz seuprent monseingnor Gau. a la *traverse* et le fier el costé senestre. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 130^r.)

Gens de cheval par rencontre diverse
Donnent dedans, chocquent a la *traverse*,
Rompe les rencz.

(J. MAROT, *Voy. de Venise*, la Bataille du Roy, f° 69 v°, éd. 1532.)

Autant que nous avons de pensees et d'affections, ce sont autant d'adversaires qui nous destournent de suyvre Dieu et sa parole. Et puis il y a des tentations infinies que Satan nous met a la *traverse*. (CALV., *Serm. s. les Ep. à Tim.*, p. 50, éd. 1563.)

A faire les pousoit des vers a la *traverse*.
(VAUQ. DE LA FRESN., *Art poët.*, I, p. 6, Pélissier.)

— A *traverse*, par le flanc, à la *traverse* :

Tuit ensemble serreement,
A *traverse* Franceis surpristrent.
(WACE, *Rou.*, 3^e p., 1562, Androsen.)

A *traverse* furent perdu
E tuit quatre furent chou.
(MARIE, *Lais*, Châtelain, 125, Warnke.)

— Faire la *traverse*, se cabrer :

Vint au bauchant, le destrier de Castele,
Qui il cuidoit monter sans nule areste,
Mais li chevaux li a fait le *traverse*,
Qu'il ne voit pas son segnor né en terre.
(RAIMB., *Ogier*, ms. Durh., bib. de Cos., V, n. 17, f° 127^r.)

Mais li cevals li a fait le *traverse*,
En fuies torne, si a runpu sa resne.
(Id., *ib.*, 11870, Barrois.)

— Terme d'escrime, coup de travers :

Tousjours Ponthus estoit en aguet de ferir le païen par le visaige qui estoit decouvert, et tant qu'il va gecter une *traverse* tellement qu'il luy couppa tout le nez, la bouche et le menton. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 28 v°.)

— Par analogie :

Ce grant pin en tombant, d'une longue *traverse*,
Avecques un grand bruit tous les buissons ren-
[verse.
(RONSARD, *Œuv.*, V, 57, Bibl. elz.)

— Traversée :

Bien que maintes hautes montagnes
Et longues *traverses* de mer,
Bonet, aujourd'hui nous separent...

(J. A. DE BAIF, *Poemes*, I. IX, II, 453, Lemerre.)

C'est l'un des principaux havres d'Italie, aussi est ce le plus assuré passage, encore que la *traverse* de mer soit assez grande depuis Brindese jusques a Durazzo, car il y a deux cents vingt milles de mer a passer. (Du PINET, *Plinie*, III, II, éd. 1566.)

— Droit de travers :

Par mesme moyen lui sera representé comme l'on veult faire payer le peage de la *traverse* aux habitants de la province pour les marchandises qu'ils font conduire a Lyon, Mascon et aultres villes de ce royaume, ce qui est trouvé bien estrange. (16 sept. 1603, *Délibér. du conseil de Bourg*,

ap. J. Baux, *Mém. hist. de la ville de Bourg*, III, 237.)

— Barre, trait transversal :

Deux des sœurs, qui auront une liste du nom de toutes les sœurs qui peuvent estre eleues, avec des lignes tirees a l'endroit de chaque sœur, marqueront d'une *traverse* la ligne du nom qui se lira. (FRANÇ. DE SAL., *Constit. p. les relig. de la Visil.*, XLVII, Datta.)

— Tranchée avec revêtement :

La bresche commença a estre raisonnable, pour ne donner occasion a l'ennemy de se couvrir par *traverses* contre le mal que ces deux pieces pouvoient faire. (Du VILLARS, *Mém.*, III, an 1532, Michaud.)

Traverse de terre et de fascine contre une tour, au siege de Thionville en 1555. (MONT-LUC, *Mém.*, I, p. 644, éd. 1661.)

— Chambre à l'arrière d'une galère :

On luy (à Marie Stuart) fist dresser la *traverse* de la galere en hault de la poupe et luy dressa on la son lict. (BRANT., *Dam. III.*, VII, 417, Lalanne.)

Norm., Haut-Maine, à la *traverse*, sans compter, sans examen détaillé.

TRAVERSEL, s. m., *traverse* :

Le pié de la croix est cypres. Le tronc du tître est de cypres, d'olive en est le tablei, et de palme le *traversel*. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f° 308 v°.)

TRAVERSER, verbe.

— Act., placer de travers :

Tant m'aide que soie sor l'arçon *traverseiz*.
(FIERABRAS, Vat. Chr. 1616, f° 21^b.)

— Empêcher, détourner :

Il ne me poent *traverser*
Que je ne les mette a merci.
(FROISS., *Poés.*, I, 16, 518, Scheler.)

— Réfl. :

Comme un chemin qui en croix se *traverse*
De maint voye en carrefours diverse.
(RONSARD, *Œuv.*, IV, 326, Bibl. elz.)

— *Traversé*, part. passé, placé en travers :

Oliviers tient le roi devant lui *traversé*.
(FIERABRAS, 1610, A. P.)

Deux brandons *traversez* et liez par milieu. (*Songe de Poliphile*, f° 94 v°, éd. 1600.)

— Fig., pervers :

Quelle finesse et bonne pour un si bon roy, mais non pour un autre qui eust eu l'ame *traversee*. (BRANT., *Gr. capit. estrang.*, I, 219, Lalanne.)

TRAVERSEUR, -*ceur*, s. m., celui qui *traverse* :

Alexandre le *traverseur* de la terre,

expectateur des humaines gloires. (J. BOUTCHET, *Les regnars traversant*, f° 13^e, éd. 1522.)

Xenomanes le grand voyageur et *traverseur* de voyes perilleuses. (RAB., *Quart livre* ch. I, éd. 1552.)

Dieu *traverseur* des voyes inconnues
Que font en l'aer le gros replis des nues.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 205 v°, éd. 1576.)

— *Traverseur de chemin*, batteur de pavé, oisif :

Noz gens *traverseurs* de chemin.
(COQUILLANT, *Droits nouv.*, 1^{re} p., De jure naturali, I, 45, Bibl. elz.)

TRAVERSEURE, -*sure*, s. f. ?

Les fouldons et tixerans yront en leur place pour eux louer en yver au point du jour, et aux jours d'esté entre quatre et cinq heures du matin; et n'auront les fouldons que trois heures pour leur desjeuner, disner, goûter, bains et dormir; et ne pourront rompre leur place pour quelconques *traverseures* qu'ils facent, ains iront en besongne chacun varlet pour tel prix qu'il pourra avoir. (3 oct. 1443, *Ord.*, XIII, 380.)

— Mot piquant, ironique :

Qu'il ayt proferé quelques semblables parolles injurieuses et *traverseures* qui offensassent les oreilles de personne du monde. (BRANT., *Opusc.*, X, 116, Lalanne.)

TRAVERSEUX, adj., contrariant :

Ceste obstination et fermeté de cœur rend quelquefois les hommes si *traverseux* et rigoureux qu'elle despoille les hommes de toute affection. (Du PINET, *Plinie*, VII, 19, éd. 1572.)

1. TRAVERSIER, adj., qui *traverse* :

L'autre (fenêtre) *traversiere* contient et a un pié et trois doiz de lonc. (1315, *Cart. de S. Magloire*, Richel. I. 5413, p. 103.)

— Qui fait une traversée :

Neptune ne pouvoit...
Tirer au gré des eaux nulle nef *traversiere*
Pour tracer sur son dos une viste carriere.
(MONTLYARD, *Mythologie*, p. 161, éd. 1607.)

— De travers, transversal :

Par les filets droits il se fait attraction, et par les *traversiers* il se fait expulsion. (PARÉ, *Œuv.*, I, 8, Malgaigne.)

— En parlant de chose, contraire, ennemi :

Ne respont mot d'orgoïl ne *traversier*.
(Gerard de Ross., p. 287, Michel.)

Vent *traversier*. (*Alector*, f° 125^e, éd. 1560.)

L'un et l'autre estoient pleins de sens, ores qu'ils eussent la fortune rebourse et *traversiere* a leurs desseins. (E. PASQ., *Rech.*, III, 30, éd. 1782.)

2. TRAVERSIER, -*cier*, *treversier*, *travesier*, s. m., *traverse*, croisillon :

A Gillart de Bury, carlier, pour .ii. *tra-*

versiers, .xii. d. (19 fév. 1435-16 mai 1436, *Compte d'ouvrages*, 7^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Gillart de Bury, carlier, .iii. *treversiers*, a .vi. deniers le piece. (17 mai-16 août 1438, ib.)

— Traversin de lit :

Coutes i ot ne sai o .iv. .o. .ii.
Et *traversiers* et lincies et velox.
(*Mort Aymeri de Narb.*, 142, A. T.)

Une douzaine de lits de plume garnis de *traversiers*, linceux et couvertures. (1336, *Fondat. de l'hôpital de Landerneau*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1379.)

Premièrement trois couches de plumes garnies de *traversiers* et de troys couvertes. (1461, Charente-Inf., *Inventaire*, Revue des Soc. sav., 1874, p. 212.)

Baillé aux deux jurees pour avoir fait deux douzaines de *traversiers* pour l'enfermerie et douze toies d'orilliers : 3 s. 4 d. p. (1506, *Quinze-Vingts*, Mém. Soc. Hist. Paris, XIV, 126.)

Lit garny de coyte, *travercier*, couverte. (1566, Arch. Dord., B 82.)

Se disait encore dans ce sens au xviii^e s. :

Un *traversier* rempli de plume. (1731, *Invent.*, Ste-Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

— Sorte de tonneau, demi-pipe, demi-queue :

Traversier. (1340-41, *Compt. de l'Hôt.-D. d'Orl.*, Hôp. gén. Orl.)

.xiii. tonneaux et demy, a compter deux *traversiers* pour ung tonneau. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f^o 30 r^o.)

Pour avoir presentement amené a sa voiciture dudit lieu de Blois au dit lieu d'Orléans plusieurs adveus des fiels du dit duché... tout enfoncé en ung *traversier*... pour ce .viii. s. p. et pour portage, reliage et enfonçage du dit *traversier*, .ii. s. p. (1453, *Certificat de somme payée pour frais de transport de titres au somm. des titres du duché d'Orl.*, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

Jehan du Chinne, brasseur, pour ung *travesier* et ung mauvais seel, .xiii. s. (1^{er} fév. 1469, *Curatelle des biens de Jehan Platre*, Arch. Tournai.)

Ung bussart de vin ou *travercier* d'aduelle et perpetuelle rente. (1504, *Cart. de Cormery*, p. 292.)

Seront faits les vaisseaux a vin comme pippes, *traversiers* et quarts, de bon bois sec, non punais. (1559, *Cout. de Tours*, Cout. gén., II, 5, éd. 1604.)

3. TRAVERSIER, -vessier, s. m., celui qui lève le droit de *travers* :

Lidit chenssier de la maison de Chanes sont tenu de paier travers au seigneur Debone et a leurs *travessiers* ou a chiaux qui sont pour les dis *traversiers* pour la cause desdis grains et bestaux. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. I. 17758, f^o 110 r^o.)

Et pueent et doivent contraindre les *traversiers* et les eskevins de Vinarcourt des vint livres du travers et des vint et sis de la taillie toutes les fois ke mestiers en sera

de terme passé. (26 oct. 1295, ap. Rayn., *Dial. pic.*, p. 24.)

Porra lidis *traversiers* ou ses commans prendre l'amende se lidiz naviaus passe le pont a tout chose qui travers doie sanz paier ledit travers. (1314, Arch. JJ 50, f^o 33 r^o.)

Pour ce que audit eschevinaige a esté rapporté et dit que Henry Lemaistre, bourgeois et marchand d'Amiens, par les *traversiers* et peageurs de Bappaume, estoit a present detenus prisonnier audit lieu de Bappaumes, pour ce que lesdis *traversiers* lui imposoient avoir mené ou fait mener aucunes denrees et marchandises d'Amiens a Rouen par decha de la riviere d'Oise, sans avoir païé ne acquitté ledit travers, et, pour celle cause... (1426, *Delibération de l'échevinage*, ap. A. Thierry, *Mon. de l'Hist. du Tiers-État*, II, 103, Doc. inéd.)

TRAVERSIERE, *trevesiere*, -vessiere, s. f., traverse, croisillon :

A Jehan de le Motte, carlier, pour .i. plat harnas et .ii. *traversieres*. (20 août-20 nov. 1408, *Compte d'ouvr.*, 9^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Gillart de Bury, carlier, ... item ung plat harnas de car et deux *trevesieres* servans audit car, de .iii. s. Item .iii. volles et les *trevesieres* de .v. s. (15 mai-14 août 1428, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Avoir fait ung plat harnas vollant, et les *trevesieres*, et aultrez fleurues pour le fait du grant canon de la ville. (15 mai-14 août 1428, ib., 4^e Somme de mises.)

TRAVERSin, *tran.*, s. m., chemin à traverser, trajet, distance :

Frodins se loge joste lo fil Garin,
D'un ost a autre ait .i. cort *traversin*,
.i. bons archiers an .i. arc .i. traisist.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f^o 220 r^o.)

— Le travers :

Le *tranversin* (de la croix) fut fait de palme. (MANDEV., ms. Didot, f^o 3 v^o.)

— Pièce de bois servant à former le fond d'une futaille ou à le renforcer :

Millier de *traversin* a faire poinsson. (29 juin 1561, *Lett. pat.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, I, 231.)

Pour chacun escheau de bois carré, *traversin*, s'appin, planches et autres bois, .xv. d. t. (28 juill. 1646, *Transact.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 63.)

— Sorte de tonneau :

Pour .i. tonneau de vin viez... Pour .i. *traversin* de vin nouvel. (1391-1393, *Compt. de P. de S. Mesmin*, Despense commune et verges, XIII, Arch. mun. Orléans.)

Pour sa pene d'avoir mené ung *traversin* de vin. (1406-1408, *Compte de J. Boileve*, Despense commune, Arch. mun. Orléans.)

Pour tonneau ou pipe de vin, .vi. d. t., *traversins*, poinçons, fillettes et autres vaisseaux. (6 avril 1529, *Arrêt du parlem.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 180.)

— Nom de lieu moderne :

La rue *Traversine*, nom que portait

au xviii^e s. une rue près la montagne Ste-Geneviève.

TRAVERSON, s. f., traverse :

Avec barres de fer et cloux les entrelent au dernier feste du muscule et dernieres *traversons* s'ichent quatre lattes quarees passant oultre quatre doys pour soustenir la tuylle. (E. DE LAIGUE, *Comm. de J. Ces.*, f^o 44 v^o, éd. 1539.)

TRAVERSCHE, -esque, s. f., expédition où l'on traverse une contrée :

En ceste saison la Rodigues
Fist en Bourdelloys des *travesches*
Et a tant de cources et de brigues
Qu'il print plusieurs places englesches.
(MARCIAL, *Vigil. de Charles VII*, sign. F III r^o, éd. 1493.)

— Fig., contrariété, désagrément :

Et pour ce que a l'arcvesque
Fu fax par laque la *travesque*
[De] destruire li ses mesons.
(BOURDET, *Luque la maudite*, 189, G. Raynaud, *Romania*, XII, 226.)

TRAVERSAIN, -aine, voir TRAVERSAIN, -AINE.

TRAVERSEIN, voir TRAVERSAIN.

TRAVERSIER, voir TRAVERSIER.

TRAVERSON, voir TRAVERSON.

TRAVERSCHE, voir TRAVERSCHE.

TRAVERSSAIGE, voir TRAVERSAGE.

TRAVERSSIEN, voir TRAVERSAIN.

TRAVERSSIER, voir TRAVERSIER.

TRAVERSSON, voir TRAVERSON.

TRAVETÉ, adj. ?

Ung mantel blancq tout *traveté*. (xv^e s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TRAVETEL, -eau, s. m., poutre, chevron, traverse de bois :

.xviii. sols a Bertrand le masson d'Escey et a Jehan Gaiette, son varlet, pour remuier les soulmiers et les *travetels* de soubz la chambre c'on dit Jennin de Martin. (1415-16, Arch. Meuse B 1532, f^o 55 v^o.)

Une lanterne de verpendue a ung *traveteau*. (1471, *Compt. de René*, p. 288, Le-coy.)

Les Chiozois luy jettent pierres, *traveteaux*, torches sulphurees. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, XVI, Bibl. gaul.)

Les costez comme *traveteaux*.
(A. DU BRUL, *Muses gaillardes*, T. IV r^o, Paris, 1609.)

— Appentis, hangar :

Loin des citez et des chastiaux
Orent loges et *travetiaux*
Ou il erent par les tormenz,
Par les pluies et par les ventz.
(WACK, *Conception Nostre Dame*, p. 45, Trébatién.)
Impr., *travetiaux*.

Messin, *traveteau*, poutre, solive.

Cf. TRAVEL.

TRAVETER, -*er*, v. a., garnir de poutres :

Esai a .xx. sols pour pierre bise et pour *traveleir* le four de la thieulerie seincte Genevieve. (1321, Arch. Meuse B 492, f° 117 v°.)

1. TRAVETIER, s. m., boutiquier, constructeur de baraques :

Entor le mont, el bois follu,
Cil *travetier* unt tres tendu,
Rues unt fait par les chemins.

(GUILL. DE SAINT PAIR, *Mont Saint Michel*, 789, Michel.)

2. TRAVETIER, s. m., syn. de *travetel* :

Quant le preudom entant la voix qui a parlé,
Tost et isellement a l'enfant atorné,
Si a .i. charpentier en la ville mandé :
Un *travetier* fist faire, l'enfant a sus porté.
(*Dit des trois pommes*, p. 11, 25, Trébutien.)

TRAVEUR, s. f. ?

En la chambre de Madame, en la *traveur* de son grant cabinet. (1536-7, *Cellierier de Nancy*, Arch. Meurthe.)

TRAVEURE, -*vure*, -*voeure*, s. f., poutre, poutrage :

Une auditoire de bon bois de chesne, assise icelle sur quatre sommiers par maniere de plateforme, et en iceux sommiers a une bonne *travure* de bois de chesne, et sur iceux travaux a ung planchier d'ais. (1448-49, *Compte du rec. du baill. de Dijon*, Arch. Côte-d'Or B 4499, f° 88.)

En une grant salle hault en laquelle y estoit le siege de M. de Trieve, moult bien parez de tappicerie, depuis terre jusques a la *traveure*. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1492, Larchey.)

Des *traveures* du planchiers platz. (VAN AELST, *Regl. de l'archit.*, f° 67^a, éd. 1545.)

Champ., Ardennes, Messin, *traivure*, *travure*, travée, charpente.

TRAVEYSON, voir TRAVERSON.

TRAVIE, s. f., poutre :

Pour appareiller la porte Chesneau et y mettre barres, *travies*, une barre neuve tournant. (1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Despenice, LV, Arch. mun. Orléans.)

Pour avoir mis *travies* et coustons, tout a chevilles de fer, an la porte... (*ib.*)

TRAVIELE, s. f. ?

Tu fus trouvé en une grant bargele
Et acates comme sers en cordele :
Fel desloial, retorne en ma *traviele*
U se chou non j'en trarai la boele.
(G. d'Hamstone, Richel. 25516, f° 22 r°.)

— ?

Bos escaples, lanches, fruis, pieres, es-cuieles, hanas, croiseus por argent fondre, patins, *traviele*, .vi. d. de conduit et voires.

(1202, *Peage de Bapeaume*, ap. Tailliar, p. 18.)

TRAVIERS, voir TRAVERS.

TRAVILLANT, voir TRAVAILLANT.

TRAVILLAUMENT, voir TRAVELLANMENT.

TRAVILLIER, voir TRAVAILLIER.

TRAVILLON, voir TRAVEILLON.

TRAVILLOUS, voir TRAVAILLOS.

TRAVISER, v. ?

En ce tamps ce mouteplia la puissance du conte d'Armignac, et porterent les damoiselles de Paris, en grant sollempnité, la bende aux festes et ducasses de Paris, et les faisoient *traviser* parmy les rues, tant les faisoient longues et plentiveuses. (*Chron. anonym. de Charl. VI*, ap. Monstrel., *Chron.*, VI, 234, Soc. de l'H. de Fr.)

TRAVOEURE, voir TRAVEURE.

TRAVOISON, voir TRAVERSON.

TRAVOISON, -*esson*, -*eson*, -*eyson*, -*eyon*, s. f., poutre, poutrage :

Ens le torete doit avoir .iiii. *traveçons* par sontre le fons del henap. (*Alb. de Vill. de Honnec.*, p. 89, Lassus.)

.xxvi. pieces de *travoisons* appellees mahiere... pour faire la *travoison* de la dite maison. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 227 r°.)

Ils ont ordonné que maistre Jaques ne posera les *traveysors* de ses tours de la Lanterne sans appeler Claude de Pompiere et Enemond de Syrien. (24 mai 1418, *Reg. consul. de Lyon*, I, 119, Guigue.)

Ly *travesson* dessus de celle hale est cothidiannement en peril de ferir en ruyna, attenduz lo deffault de celluy maisonement et la charge de marcheandise que plusour foy sont sus celle *travesson*. (1429, 1^{re} coll. de lois, n° 379, f° 105, Arch. Fribourg.)

Attenduz la grant charge de lannes et de pel qui se mettoient sus la *traveson* dessus de la dicte ale. (1429, *ib.*, n° 381, f° 165 v°.)

Travoison : f. A frame, seeling or floore made with beames, orthick planks. (COTGR., 1611.)

TRAVOUIL, voir TROIL.

TRAVOUILIER, voir TREUILLIER.

TRAVOUL, voir TROIL.

TRAVURE, voir TRAVEURE.

TRAY..., voir TRAI....

TRAYELEUR, voir TRAILLEUR.

TRAYER, v. a., forme secondaire de *traire*, tirer :

Et *trayerent* toute leur artillerie. (FROISS., *Chron.*, III, 274, Kerv.)

TRAYEUR, voir TRAIÉOR.

TRAYENT, voir TRAIANT.

TRAYM, voir TRAIN.

TRAYNEL, voir TRAINEL.

TRÉ, voir TREP.

TREACLE, voir TRIACLE.

TREANT, voir TRAIANT.

TREBATRE, -*atre*, voir TRESBATRE.

TREBET, s. m. ?

Quatre colliers a chevaux garnis de *trebels* et de flossoyes. (1486, *Invent. de meubl.*, Arch. Aube.)

TREBLE, *treible*, *trebble*, *tresble*, *treuble*, *trepple*, *tresple*, *travle*, *trouple*, adj. et s., triple :

Ceste *travle* misere est generals a toute l'umaine ligniee. (S. BERN., *Serm.*, 23, 16, Foerster.)

Une *travle* misture. (*ib.*, *ib.*, 63, 17.)

Ou si nous sommes jai delivreit de ceste *travle* iror par Crist. (*ib.*, *ib.*, 121, 25.)

Enjosk'ai ui de cest jor paist il la herde nostre signor de *travle* fruit : selonc lo *travle* regehisement de l'amor Nostre Signor, il la paist de voie, il la paist de doctrine, il la paist d'oreison. (*ib.*, *ib.*, 150, 7.)

Ces .iiii. estas ensauche vostre *trebles* estages. (*Des louanges de la Ste Vierge*, ms. Berlin, f° 128 v°, Wilmotte.)

Proverendes a doubles ou *treubles*.
(G. DE COINCQ, *Mir.*, ms. Brux., f° 26^a.)

Et si est *trebles* en personnes.
(Ph. MOUSK., *Chron.*, 5976, Reiff.)

A soustenir cest *treible* les.
(Rose, ms. Corsini, f° 47^c.)

Qu'ele (Atropos) a *trouples*, non pas
[jumoles.
(*ib.*, f° 131^b.)

Qui est uns deus en trinité,
Ceo est *trebles* en unité.
(*Besant de Dieu*, 3753, Martin.)

L'utilité pour quoy les mameles des fames sont ou pis... est *treble*. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurgie*, Richel. 2030, f° 24^a.)

La vie si a *treble* especs.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 8^a.)

Pour le jone semé en chœur, es festes *trepples* d'esté 25 sous. (1489, *Cahier de la debite des paroisses du diocèse de Rouen*, Arch. Seine-Inf. G 3269.)

— S. m., trois fois autant :

Si n'estoit pas reson, mes tort,
Quant achatoient a la foible,
Et gagner vouloient au *treble*,
(GEFF., *Chron.*, 5496, W. et D.)

Et que celluy qui sera trouvé disobeissant soit distreint de paier le *treble* del porcion a qu'il fuit mys. (*Stat. d'Edouard III*, an XV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et y recoverent lour damages en *treble*. (*Stat. de Richard II*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Adj., à trois voix, en trois parties, en parlant d'un morceau de musique :

Cil cler cantent en *treble* vois.
(Parton., 10769, Crapelet.)

— S. m., morceau à trois voix, en trois parties :

En *treble* chantent le Sanctus,
En quinte voix dient l'Agnus.
(GUILL. DE ST PAIR, *Mont St Michel*, 1093, Michel.)

Les sains sons de grant air,
A glaz, a *treble*, a carenon.
(Ren., 3340, Méon.)

Amours en cui j'ai fiance
De merci trover
Par jolie contenance
Me fet ce *treble* acorder.
(Chansons, ms. Montp. H 196, f° 156 v°.)

Et chante avec a plaine bouche
Notes, ou *treble*, ou teneure.
(Rose, 21296, Méon.)

Li douz ton distosalon,
Diapanté, diapason,
Sont hurtees de divers gerbes
Par quarreures et par *trebles*.

(H. D'ANDELI, *Œuv.*, Bat. des .vii. ars, 180, Héron.)

Il fist chanter vespres haultement, et l'endemain a l'aube du jour, matines a chant et a deschant et a *treble*. (*Grand. Cron. de Fr.*, Saint Loys, LXVII, P. Paris.)

— Partie de soprano, d'après G. Raynaud :

Les chansons naturelles sont delectables et embellies par la melodie et les teneurs, *trebles* et contreteneurs du chant de la musique artificielle. (EUST. DESCH., *L'Art de dictier*, VII, 272, A. T.)

Ceux qui ont la plus clere gueule
Chantent la *treble* sans demoure,
Et les plus petite la quadrouble.

(GAGES, *Deduis*, chace du cerf, ms. Chantilly.) Ms. Ars., le *treble*.

On trouve au xviii^e siècle, dans des textes du Nord :

Tresple. (1633, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Sonner ung *tresble*. (1684, *ib.*)

Treble de toutes les cloches pour annoncer un obit. (*ib.*)

TREBLEMENT, adv., triplement :

Dieu est es choses... par nature *treblement*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 4 r°.)

Sa pensee *treblement* il ama, car de touz vices la purgea et saintiffia. (*Mir. N. D.*, XXX, t. v, p. 92, A. T.)

1. **TREBLER**, v. a., jouer, sonner trois fois :

Maistre fu du sonner, ne l'aprist mie la,
Bien i fait ses demaines, douchement le *trebla*,
Bauduins de Surie qui le cor escouta,
Aussitost que l'oi et le son c'on nota
Bien reconnut Huon, Jhesucrist en loa.
(*Bast. de Buill.*, 3476, Scheler.)

2. **TREBLER**, voir **TRIBLER**.

TREBLOIER, *traibloier*, v. n., chanter à trois voix, à trois parties :

Qui lors oy chanter archanges,
Deschanter puceles et angres,
Traibloier virges, sainz et saintes,
Beles notes y oist maintes.
(G. DE COINCI, *Mir.*, col. 305, Poquet.)

TREBOILLIER, *treboleir*, -*ollier*, -*oulier*, voir **TRIBOLER**.

TREBUC, -*buzt*, *tribuc*, *tra.*, s. m., ruine, chute :

E entarierent lui en lur truvemenz, e multipliede est en els *tribuc*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CV, 28, Michel.) Lat., ruina.

Nen est *trebuc* de maisere, ne trespassement, ne clamur es places d'els. (*ib.*, CXLIII, 17.) Lat. : Non est ruina.

Embrive sur els crieme e pour, en la grandece de tun braz. (*Cant. Moys.*, 18, *ib.*, p. 238.) Var. : *trebuzt*.

Ele le huche et aceine,
Amors l'argue et demetine,
Ne la laira, ce m'est avis,
Desi qu'ele ait un *trebuc* pris.
(*Eneas*, 1967, Salverda de Grave.)

— **Trébuchet**, machine de guerre :

Manderent paiz, et concedirent a lo duc Robert de faire hédifice en la roche et devant les tors, et il fist faire *trebuc* et autres engins a sa volenté. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, V, 6, Soc. Hist. de Fr.)

Dont il avint que li seignor de Baruch fu alé a la Candare veir .i. grant *trabuc* que sire Anceau de Brie faisoit faire. (*Gestes des Chiprois*, p. 62, Raynaud.)

Et firent acharier engiens, espringales, *trebus* et tels aournemens d'assauls. (FROISS., *Chron.*, XIII, 108, var., Kerv.)

Si manda a Malevesie pour lui apporter un *trabuc*, pour abatre la tour qui estoit ainxi fors. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 427, Buchon.)

Mon dit seigneur le maistre voyant ces tranchis et approches, et que l'artillerie de la ville ne les pouoit grever, il fit faire *tribus* de bois, c'est a dire instrumens jectans pierres par pair. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXIV, Buchon.)

Et pour ce se hasterent ils de asseier leurs *trebus* et canons, et de commencer la bataille. (*Chron. anonym. de Charl. VI*, ap. Monstrelet, *Chron.*, VI, 201, Soc. de l'H. de Fr.)

— **Piège** :

Or est Holax pris au *trebuc*
Que canques fel vait decevant.

(GAUTIER D'ARRAS, *Ysle et Galerou*, Richel. 375, f° 298°.)

— **Mal trebuc**, mal caduc, epilepsie :

Par felons e par mals parliers,
Par losengiers e par graiers
Qui poissent prendre *mal trebuc*,
Crut l'ire del rei e del duc.
(WACE, *Rou*, 3° p., 10885, Andresen.)

Celui qui r'a rien ne dorra.
Le *mal trebuz* puisse il prendre !
Trop est munté, bien deit descendre.

(*Chron. de Geoffr. Gaimar*, ap. Michel, *Chron. angl. norm.*, I, 43.)

TREBUCHABLE, -*chauble*, *trab.*, *tresb.*, adj., qui fait trébucher, glissant, périlleux :

Par esclorgement *trebuchable*. (*Pass. des XLVIII mart.*, Richel. 818, f° 296 r°.)

En ce monde *trebuchable*. (*Vie sainte Clare*, Richel. 2096, f° 7°.)

Preceps, *trabuchables*. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

A eschever espineux lieux aspres et *trebuchables*. (JEN. DU VIGNAY, *Miroir historial*, Maz. 1554, f° 253°.)

Par fortune *tresbuchable*. (*Id.*, *ib.*, V, 7, éd. 1531.)

Trebuchable, labilis. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7684.)

Preceps. *Trebuchable*. (*Vocabularius brevidicus*.)

— Qui trébuché :

Li covoitous... *trabuchaubles* est et bauz. (LOTHIER, *Liv. de la misere de l'homme*, Ars. 5201, p. 354°.)

TREBUCHAGE, -*cage*, s. m., action de renverser :

Il l'empeint par vertu, si a fait *trebuchage*,
Puis escrie Nimala par moult fier vaselage.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 35°.)

TREBUCHANCE, -*buschance*, -*busanche*, *trebuchance*, s. f., chute, ruine :

Il est posé en *trebuchance*
Et en mout grant senefiance.
(*Evang. de Nicod.*, 2° vers., 1037, A. T.)

De *trebuchance* amas parole.
(*Lib. Psalm.*, I, p. 296, Michel.)

Rumen, ruine, *trebuchance*. (*Gloss., lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 227°.)

En hault ou chief de la montaigne,
En pendant, nom pas en la plainne,
Menassant toujours *trebuchance*,
Preste de recevoir chaance,
Descent la maison de fortune.
(*Rose*, Vat. Chr. 1492, f° 43°.)

Trebuchanche.
(*Id.*, Ou. 1212, f° 47°.)

Greveuse *trebuchance*. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 82°.)

Trebuchance. (*Id.*, *ib.*, f° 85°.)

Cil qui sont esjoiz en ta *trebuchance* seront puniz. (*Bible*, Maz. 684, f° 139°.)

Cestuy emprisonnement fut la premiere tache du malheur au roy Lizimachus, ce fut le commencement de sa *trebuchance*. (*Boccace des Nobles math.*, IV, 14, f° 101 r°, éd. 1515.)

Elle se est esjoye en ta *trebuchance* et en ta meschance. (*Bible*, Baruch, ch. I, éd. 1543.)

TREBUCHÉ, -*busché*, s. f., lutte, bataille :

Sur eux saillotent des embusches,
Et la y avoit grans *trebusches*
De bergiers et grant fereis.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 28 v°.)

— **Trébuchet**, machine de guerre :

Quant li rois le sot, si fait semondre ses fieveiz et fait mener perrieres et mangoniaus et la grant *trebuche* d'Aubemarie que li cuens de Bouloingne avoit fait faire a Mousteruel. (MÉNESTREL DE REIMS, 357, Wailly.)

TREBUCHÉIS, -*iz*, *tresb.*, *trib.*, s. m., renversement, chute :

Fu grant la noise et la huse,
Le *trebucheiz* poi paisible,
Et le son des trompes horrible.
(G. GUIART, *Roy. Lingn.*, 456, W. et D.)

Ore la crise merveilleuse,
Espoventeux le hueziz,
Et hydeus le *tribucheiz*.
(*Id.*, *ib.*, 14242.)

Tresbucheiz de charretes. (*Prov. et dict. popul.*, p. 14, Crapelet.) Var., *trebucheiz*.

Au tens de aoust ou de vendenges, doit l'en fere droit des choses qui sont en peril... et de ce que l'en ravist de arson, de *trebucheiz* et de froissure, de nef prise. (*De Jost. et de plet*, II, 13, § 4, p. 97, Rapetti.)

TREBUCHER, *-quel*, *-kel*, *trebusquiel*, s. m., trébuchet, machine de guerre :

Li bons Danois ne s'i valt atargier,
De Chastel Fort fist les murs esforcier,
Et Mont Quevrel q'i sist sor le rochier :
Mult ricoment les a fait batillier
Et *trebuquiaus* e perieres drechier.
(*Raimb.*, *Ogier*, 3442, Barrois.)

Grans pierieres et mangonniaus,
Arbalestres et *trebukiaus*.
(*Mousk.*, *Chron.*, 20951, Reiff.)

Si drecierent perrieres et mangoniaus et *trebukiaus* por geler as murs. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 84.)

De Pierart Yvier, pour ung *trebusquiel* et une fourque. (16 avr. 1434, *Exéc. test. de Haine le Maire*, Arch. Tournai.)

TREBUCHEMENT, *tres.*, *trebusche.*, *trebuke.*, *tribuche.*, *tru.*, *tra.*, s. m., action de renverser, renversement, chute :

Tu amas tutes les paroles de *trebuche-ment*, langue tricheruse. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LI, 4, Michel.)

Jugeral es nations, aemplirat *trubuchementz*. (*Psalm.*, Brit. Mus., Ar. 230, f° 115 r°.)

Veient les laiz destrulemenz
E les pesmes *trebuchementz*.
(*Ber.*, *D. de Norm.*, II, 3143, Michel.)

Comment pot soffrir fortune vostre *trabuchement*? (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 40°.)

Jeo te anunz de cest enfant il est posez en *trebuchement* et en resurexion et en signe a qui ert contredit. (Brit. Mus. Egerton 613, f° 16°.)

Et es ligniees jugera,
Les *trebuchemens* emplira.

(*Psaut.*, cix, ap. Michel, *Lib. Psalm.*, p. 337.)

Donques chascuns se gart que il ne se laisse cheoir en tel *trebuchement* de malice et de iniquité. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 319, Chabaille.) Var. : *trabuchement*.

A ce propos te serviront les histoires qui sont toutes pleines de ruynes, et de miserables *trebuchemens* des grans conquereurs. (A. CHARTIER, *l'Esperance*, p. 364, éd. 1617.)

Si que par chapple et par *trebuschemens* ilz les ruserent et espardirent en telle maniere que onques puis ne tous ne partie ne cesserent de l'assaillir. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 93°, éd. 1530.)

Fier Lucifer demontre clerement,
Que ingratitude est le *trebuchement*
D'honneurs et biens, et qu'a Dieu faict injure.
(J. MAROT, *Doctr. des Princess.*, Rond. XII, p. 10, éd. 1532.)

— Précipice :

El queil liu une grande roche desoure apeirt, et uns parfonz *trebuchementz* dessoz est aoverz. (*Dial. S. Greg.*, p. 31, Foerster.) Lat., praecipitium.

Precipicius, *trebuchemens*. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

Precipitium, *trebukemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Trébuchage des monnaies :

Par et sus lo fait de la monoe et dou bilionement et *trabuchement* qui se fait per un cheson jor in nostre ville. (1401, 1^{re} Coll. des lois, n° 124, f° 32 v°, Arch. Fribourg. Rec. diplom. I. V, p. 9.)

TREBUCHER, *-eur*, adj., qui fait tomber :

Preceps, a pre et capud componitur, *trebucheur(e)*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 204 v°.)

Preceps, hatif ou *trebucheur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7579, f° 232 v°.)

TREBUCHERIE, *tresb.*, s. f., action de renverser, renversement :

Fort fu l'estor et ruiste l'envate,
Et grant li bruit de la *trebucherie*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 10°.)

Et certes humilité est fondement de vertus. Et se elle muoit l'assemblée de vertus, ce ne seroit que *trebucherie*. (JEH. DU VIGNAY, *Mir. hist.*, XXIX, 8, éd. 1531.)

S. JEHAN

Ilz sont tous cheus a la renverse
Au seul mot qu'il ha proferé.

ROULLANT

Qui deable nous a ateré ?

Vecy bonne *trebucherie*.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 19098, G. Paris et Reynaud.)

TREBUCHET, *-buschet*, *-buket*, *-busquet*, *trabuchet*, *trabuchal*, s. m., sorte de machine de guerre :

D'un *trebuket* fist *trebucier*
Moult grant partie de lor murs.
(*Ph. Mousk.*, *Chron.*, 22640, Reiff.)

Les arbaletes grandesimmes
Li *trabuchal* ausi meismes.

J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 67°.)

Ambition est le *trebusquet* au deable, dont il abat les chites, les abbayes, eveschies, neis la tour S. Pierre a Rome. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, Chavannes, p. 66.)

— Chute :

Si tost que la dame de la table se leva elle se jecta en bas par une fenestre tres haulte et loingtaine de la terre, et par cestuy *trebuschet* elle fut toute froissée et incontinent mourut. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 136 v°.)

— Lieu où l'on trébuche :

Et alire les aspres costes,
Les *trabuchaz* et les leus rostes
Embreconneux, desavoiez.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 43°.)

— Croc en jambes :

Icelluy Symon fist le *trabuchet* de son pié parmi les jambes de Jehannet, dont icelluy feust chu a terre. (1413, Arch. JJ 167, pièce 149, ap. Duc., *Trebuchare*.)

— Revers, renversement :

Et comme iceulx ont esté amoindris et mis a neant par les *trebuchetz* de fortune qui est muable, laquelle eslieve, *tresbuche* et renverse et se mocque des hommes mondains a son appetit. (*Boccace des Nobles malh.*, liv. II, prol., f° 26 v°, éd. 1515.)

— Piège :

Puis firent treire a mont les portes,
Par quoi maintes sanz furent mortes :
Mes il n'i ot a celui triège
Tandu ne *trebuchet* ne piège.
(CHREST., *Chev. au lion*, 1099, Foerster.)

Et scevoient tendre

Et les *trebuchez* et les roys.
(*Le Chapel des trois fleurs de lis*, ms. Berne 217, f° 73°.)

Suisse, *trabetsel*, lit concave et à jours, monté sur quatre pieds, pour égorger et dépecer un porc.

TREBUCHETE, s. f., syn. de *trebuchet* :

Trebuchete, *trabuceta*. (J. DE GARLANDE, ms. Lille 369, Scheler.)

TREBUCHURE, *trab.*, *tresb.*, *trebus.*, s. f., chute, ruine :

Ruinousus, plain de ruine ou de *trebuschure*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. II 110, f° 227 r°.)

Et por toi souffert maint cop et mainte *trabuchure*. (*Chron. de Turpin*, Ars. 5201, p. 216°.)

Et ai souffert pour toi maint caup et mainte *trebuchure*, et mainte plaie. (*Id.*, ms. S.-Omer 722, f° 103°.)

Ruina, *trebuchure*. (*Gloss. de Conches*.)

La Sexagesime ne senefie pas tant seulement le temps de veuветé, mes represente le mistere de nostre redemption. Car par .x. homme est entendu qui est la .x. drame ou fusse, car il est fait pource que il rappareille la *trebuchure* de la IX^e ordre. (*Légende doree*, Maz. 1729, f° 58°.)

.xxvi. ans aprez la mortalité et *trebuchure* du conte d'Artoiz Robert et dez Franchois faicte en la bataille de Courtray. (*Chron. paris. anon.*, Mém. Soc. hist. Paris, XI, 122.)

Par nuyt environnoit la cité, la *tresbucheure* des murs considerans. (JEHAN DU VIGNAY, *Mir. hist.*, IV, 46, éd. 1531.)

Katherine est dicte de Katha, qui est a dire tout, et de ruyne, c'est a dire *trebuchure*, Katherine est autant a dire comme universelle *trebuchure*, car l'edifice du diable *trebucha* du tout hors d'elle. (H. Est., *Apol. p. Herodote*, p. 553, éd. 1566.)

TREBUCHUS, *-buscheus*, *tresbucheux*, adj., qui fait trébucher, périlleux, funeste :

Voies estroittes et *tresbucheuses*. (BER-SUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 181°.)

Ung grant lac parfont et *tresbucheux*. (*Grans decades de Tit. Liv.*, 2^e vol., f° 100 v°, éd. 1530.)

Par les tertres roides et *tresbucheux*. (Id. *ib.*, f° 101 r°.)

La bataille *trebuscheuse* de Cannes. (Sec. dec. de Til. Liv., III, 14, éd. 1530.)

TREBUCHONS (a), locut. adv., en trébuchant, en faisant trébucher :

Dont je chai a *trebuchons*.

(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl. canon. misc. 74, f° 73°.)

A *trebuchons* si l'abat jus.

(*Ib.*, f° 74°.)

TREBUIEL, voir **TRIBUEL**.

TREBUIL, s. m., partie du costume d'un moine :

Ainz que seehé soit la coule
Ne les *trebuitz* ne la pellice,
Aura semblé fous, brics o nice.

(Ben., D. de Norm., II, 25835, Michel.)

Cf. **TREBUS**.

TREBUKEL, -*quel*, voir **TREBUCHEL**.

TREBUKEMENT, voir **TREBUCHEMENT**.

TREBUKET, voir **TREBUCHET**.

TREBUS, -*uz*, s. m., sorte de chausure ou de chausse :

Il prist chape louce a .i. grant chaperon.

Et chauce un *trebus*, puis a pris .i. bordon.

(*Ren. de Montaub.*, p. 250, 10, Michelant.)

E chauce un *trebus* e a pris un burdon

(*Ib.*, ms. Oxf. Hatt. 59, f° 82°.)

Et a osté sa chape o tout son chaperon,

Et les *trebus* des jambes et del poing le bordon.

(*Ib.*, Richel. 24387, f° 28°.)

L'esclavine averai o vus cest mantel hermin,

E pur ces *trebuz*, ces chaucos d'osterin.

(*Horn*, 3972, ms. Cambr., Stengel.)

TREBUSCANICHE, -*chance*, voir **TREBUCHANCE**.

TREBUSCHE, voir **TREBUCHÉ**.

TREBUSCHEMENT, voir **TREBUCHEMENT**.

TREBUSCHET, voir **TREBUCHET**.

TREBUSCHEURE, voir **TREBUCHÉURE**.

TREBUSCHEUS, voir **TREBUCHÉUS**.

TREBUSQUEL, voir **TREBUCHÉL**.

TREBUSQUET, voir **TREBUCHET**.

TREBUTEL, voir **TRIBUTEL**.

TREBUZT, voir **TREBUC**.

TRECEAU, voir **TRESSÉL**.

TRECEE, s. f. ?

Pour une once et demye de *trecee* blanche. (1580, *Compte de tul.*, f° 84°, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

TRECENS, -*chens*, *tresc.*, *tresch.*, s. m., loyer, prix d'un bail à ferme :

Que li abbessé et li covens de la maison de Robermont ont doneit a *trecens* a Jake-

min... une court et une maison... (Fév. 1260, Robermont, Arch. de l'Etat à Liège.)

Avons en la ville de Reims, en *trecens* sur certaines maisons, environ .xiii. l. p. (1384, *Déclar. du temporel du couv. de Clermares*, Arch. admin. de Reims, III, 572, Doc. inéd.)

Et fut li cry fait al Peron l'an devant dit .xiiii°. et .xxxiii°. le xxviii°. jour de novembre, sor tous cheaux qui lettres, chens, rentes, hiretaiges ne a *treschens* tenoient des deseurdiz ou de leurs complices devant dis. (J. de STAVELOT, *Chron.*, p. 318, Chron. belg.)

En mois d'awost le xiii° jour, furent monsaigneur et le scolaistre Saint Lambert de part le capite, et de cascun mestiers de Liege dois hommes a Tongre, por veir les toirs entre le ville de Tongre et le sire d'Oudeur, al cause que la ville de Tongre calengoit le son sor lequeile la cuisine de la forteree d'Oudeur est scituee, et tous les *trecens* del valeur de celi terre depuis la bataille de Othay, ch'estoit de .xxxvi. ains. (Id., *ib.*, p. 514.)

Si aucun a fait bail de ses terres labourables, prez, vignes, eschenevieres, la pension et *trecens* dudit bail, soit en grains, vins, denrees ou autres choses, est repute pour meubles, des que les fruits sont cuepez ou cueillis. (1571, *Cout. de Clermont*, Nouv. Cout. gén., II, 880°.)

Wallon, *trésen*, Liégeois, *tressin*, Meuse, *tressan*, fermage, loyer d'une terre, d'un immeuble; Ardennes, *mettre*, *prendre à tressin*, se dit du bétail que l'on met en pâturage chez un étranger payé à cet effet.

TRECENSAGE, *trecensaige*, s. m., syn. de *trecens* :

Qu'ilh fache le rassennement qu'ilh diront et teil rassennement et teil deschainge et teil *trecensaige* ke li doi diseur deseurdit diront ke li une des parties fache alatre. (1285, S. Jacques, Arch. de l'Etat à Liège.)

TRECENSEUR, s. m., celui qui tient une ferme, etc., à *trecens* :

Ke d'ore en avant li devandis Thieris sires de Bretombat paiece chascun an, a le Saint Andrieu, a chiaus de Saint Jehan devandiz siet muis d'espiaute... en la maniere ke *trecenseur* en nostre éveschiet ont paiet et paiet chascun an leur *trecens* as eglises de Liege. (26 av. 1288, Collégiale S.-Jean, Arch. de l'Etat à Liège.)

TRECENSIER, *tresc.*, s. m., syn. de *trecenseur* :

Li prevost ou li *trecensier*. (Mars 1220, cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

Rechepvoir leurs grains et revenues de leurs *trecensiers*. (1487, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, ap. Louvrex, I, 438, éd. 1750.)

TRECENSOIR, -*chensoir*, s. m., somme payée par celui qui tient une ferme à *trecens* :

Nos les ferons paier entirement as dittes eglises et destrenderons lor *trecensoirs* et autres a chu ke li lor en seront asseis.

(1301, Charles S. Lamb., n° 458, Arch. Liège.)

TRECEOIR, voir **TRESSOIR**.

TRECEON, voir **TRESSON**.

1. **TRECEOR**, voir **TRESSEOR**.

2. **TRECEOR**, voir **TRICHEOR**.

TRECEOUR, voir **TRESSEOR**.

TRECERIE, voir **TRICHERIE**.

TRECHAOUR, voir **TRICHEOR**.

TRECHAT, s. m. ?

Le coq, par le *trechat* de son chant, faict fuir le lyon. (*Le Diogene françois*, Var. hist. et littér., I, 20, Bibl. elz.)

1. **TRECHE**, *treiche*, s. f., pièce de charpenterie? sorte d'affût ?

A maistre Colart Cailliel, maistre carpentier... item, a avoir fait .iii. *treches*, dont les deux sont mises et assises, l'une entre les deux tours de le porte Saint Martin, et l'autre, en la dicte tour... (18 août-17 nov. 1414, *Compte d'ouv.*, 2° Somme de mises, Arch. Tournai.)

A maistre Colart Cailliel, maistre carpentier... item, a avoir fait et ordonné trois *treches* a asseir canons par dessus, l'une servant en le porte de le Pottrie, l'autre a le tour empres le porte du Bruille. (Id.)

— Pile, culée d'un pont ?

A maistre Jaques Baffois, machon, pour son sallaire, paine et deserte de avoir abattu le vossure de pierre entre les deux *trechez* d'un pont de pierre estant empres le bos de Breuze, sur le chemin de le Planque d'Augy... (Août-nov. 1416, *Compte d'ouv.*, 2° Somme de mises, Arch. Tournai.)

2. **TRECHE**, voir **TRESCE**.

TRECHEEUR, voir **TRICHEOR**.

TRECHEMENT, voir **TRESCEMENT**.

TRECHENS, voir **TRECENS**.

TRECHENSOIR, voir **TRECENSOIR**.

TRECHEOR, voir **TRICHEOR**.

TRECHERESSE, s. f., voir **TRICHEOR**.

TRECHERIE, voir **TRICHERIE**.

TRECHEROUSEMENT, voir **TRICHEROSEMENT**.

TRECHERUS, voir **TRICHEROS**.

TRECHERUSEMENT, voir **TRICHEROSEMENT**.

TRECHEUR, voir **TRICHEOR**.

TRECHEURE, voir **TRESSEURE**.

1. **TRECHIER**, voir **TRACIER**.

2. **TRECHIER**, voir **TRICHIER**.

TRECHOIR, voir TRESSOIR.

TRECHON, voir TRESSON.

TRECHURE, voir TRESSEURE.

1. **TRECIER**, voir TRESCHIER.

2. **TRECIER**, voir TRICHIER.

TREÇOER, -*çoir*, voir TRESSOIR.

TRECOISE, voir TURQUOISE.

TREÇON, voir TRESSON.

TRECONFORTER, v. ?

Et toz ses deliz *treconforte*.
(EST. DE FOUGIERES, *Liv. des manieres*, 1184, Kremer.)

TRECTANCE, voir TRACTANCE.

TRECTOUR, voir TRAITEUR.

TRECULER, voir TRACULER au Supplément.

TREDON, s. m., treuil des grues servant à arracher les pieux fichés dans le lit des rivières :

Pour la vente d'un cable de vingt toises, deux marderolles de cinq à six toises chacune de *tredon*, poisant le tout deux cens deux livres. (Mai 1628, *Compte rendu par leur receveur général aux March. fréq.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 496.)

TREDOULX, *tredoux*, voir TRESDOS.

TREF, *treif*, *tré*, s. m., poutre, solive :

Dex dou ciel lour envoie et done
Un *tré* qu'a chair en l'aigue sone.
(*Ysopet de Lyon*, 1135, Foerster.)

Qar la corbaille balauncerent,
De *tref* en autre la lanceront :
Unqe n'ala ele a tiel hounte,
Primes avale e pus amounte.

(*Du Chevalier a la corbeille*, 225, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, II, 490.)

Tres et soulives confundi,
L'ardeur du feu le plon foudi.

(J. LE MARCHANT, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 5b, p. 19, Duplessis.)

Soit lié le membre ou est le fer a un ferme *tref*. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurgie*, Richel. 2030, f° 38^a.)

Fay li celle estache embrasser,
Et jo li vueil tandis lasser
Ses piez a ce *tref* de ma corde.

(*Passion Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 230.)

— **Mât**, vergue d'un navire :

Ronpent cordes, li *tres* lor faut.
(WACE, *Conception Nostre Dame*, p. 5, Delius.)

Et ce fu la premiere nef
Qui einz aust voile ne *treis*
Ne qui premiers corrut par mer.
(BEX., *Troie*, ms. Naples, f° 6^o.)

Traient lor ancras, flotent nos,
Li alquant traient sus lor *tres*.
(*Eneas*, 1873, Salverda de Grave.)

Halent hancres, lievent *tref*,
Siglent avant a vent suel.
(*Tristan*, III, 56, Michel.)

Puis le mast dresserent et la voile ata-

cherent a l'antaine et en haut la guiderent tant qu'ilz peurent au *tref*. (ROI RENÉ, *Œuv.*, Livre du cuer d'amours espris, III, 89, Quatrebarbes.)

Quant le dragon voit une nef en la mer, et le vent est fort contre la voile, il se met sur le *tref* de la nef, pour cuillir le vent pour soy reffroidir. (*Quinte Curce*, I, I, Richel. 15168, f° 276^b.)

Se jetterent (les mariniers) diligemment hors des ports, guinderent leurs *trefs*, singlerent leur vent a boulingre. (LE MAIRE, *Illustr.*, II, 8.)

— **A plein tref**, tous les mâts garnis, à pleines voiles :

Sigler le voit tot a *plain tref*.
(*Parton.*, 730, Crapelet.)

Hue de Boves fist sa nef,
Malgré les mestres, a *plain tref*
Sour terre courre.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 22533, Reiff.)

Si vey ung vassel qui venoit a *plain tref* ou port sur le rivaige. (*Hist. de Gilon de Trasignyes*, p. 104, Wolf.)

— **Tente**, pavillon :

E sunt pleines les males entre or fin e argent,
De vaisels, de deniers, e d'autre guarnement ;
Faldestulz d'or i portent e *tres* de seie blans.
(*Voy. de Charlem.*, 83, Koschwitz.)

El grant vergier fait li reis tendre un *tref*.
(*Rol.*, 159, Maller.)

Tendez mon *tré* laiens en cel jardin.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 38^b.)

Li quens Raoul i fait son *tré* decrier.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 21 v°.)

Or coromes au duc, as loges et as *trez*.
(*Parise*, 2500, A. P.)

Sire, veez la le *treif* le roi Richart, et veez la le *treif* le conte Phelipe de Flandres et touz les *treis* aus autres barons. (MÈNES-TREL DE REIMS, 55, Wailly.)

.x. livres a Symonnin Loutresse pour faire *trefs* et pavillons pour Mgr. (1333, Arch. Meuse B 2396, f° 12 r°.)

Ung parement pour mettre desriere l'autel soubz le *tref*. (1476, *Joy. égl. Bay.*, f° 87^b, chap. Bayeux.)

Suisse, Bagnard, *trô*, poutre de pont.

TREFEU, *treffeu*, *treffu*, s. m., chenet, trépied :

Deux *treffeux*, deux soulz. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des Ch., XXXIX, 108.)

.i. *trefeu* depechié. (1360, *Inv. de N. D.*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Une tenaille et un *treffu*. (1389, *Invent. du chât. de Porte-Mars*, Arch. admin. de Reims, III, 727, Doc. inéd.)

Vertibulum, *trefeu*. (*Gl. l.-g.*, Richel. I, 7692.)

Le suppliant tira son espee, et icellui de Logie print ung *treffeu* pour courir sus l'un contre l'autre. (1441, Arch. JJ 176, pièce 10, ap. Duc., *Treffus*.)

Une palle de fer et ung *treffeu*. (1471-72, *Compte de René*, p. 269, Lecoy.)

Norm., *treffeu*, grosse bûche qu'on

met au feu la veille de Noël et qui doit durer pendant les trois jours de fête.

TREFEUIL, -*feul*, *treffueil*, s. m., trèfle :

Trifolium, *trefeul*. (*Gloss. rom.-lat. du xv^e s.*, Gachet.)

Le senegrè jecte les tigettes menues, rouges, la fueille peu s'en faut ressemblant le *trefeuil*. (GUILL. GUEROUULT, *Hist. des plantes*, p. 345, éd. 1545.)

Les aultres de leurs formes : comme *trefeuil* qui ha trois fueilles : pentaphyllon, qui a cinq fueilles. (RAB., *Tiers Liv.*, ch. L, éd. 1552.)

Le *treffueil* ou treffle. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 598, éd. 1597.)

1. **TREFF...**, voir TREF....

2. **TREFF...**, voir TRESF....

TREFFAILLI, -y, adj., qui tombe en défaillance :

Je en ay le cuer si *treffailly*,
Quand je y pense.
(*Farce moralisée*, 184, ap. Picot et Nyrop, *Farces fr. des xv^e et xvi^e s.*, p. 128.)

TREFFAIT (à), loc., à forfait :

Que toutes gens de mestier, qui auront en covent a aultru de faire nulle ovrage, soit a *treffait* ou aultrement, accomplissent leurs covens entyrement sens detriier. (J. DE STAVELLOT, *Chron.*, p. 227, Chron. belg.)

TREFFON, voir TRESFONDS.

TREFFONIER, s. m. ?

Tripofonium, *treffonier*. (*Gloss. rom.-lat. du xv^e s.*, Gachet.)

TREFFONSSERIE, voir TRESFONCERIE.

TREFFONSSIER, voir TRESFONCIER.

TREFFONZIEMENT, voir TRESFONCIEMENT.

TREFFOUIERE, s. f., chenet :

.ii. cromasles, .i. paire de *treffouiере[s]*. (18 fév. 1394, *Inv. de meubles de la mairie de Dijon*, Inv. de Mercier, Arch. Côte-d'Or.)

TREFFORIT, s. m. ?

Elles (les semences) profitent dessoubz la couverture de la terre, et elles seroyent ceintes et environnes de *trefforit* en l'air par dessus la terre. (FRÈRE NICOLE, *Trad. du Liv. des prouff. champ. de P. des Crescens*, f° 17 v°, éd. 1516.)

TREFFOUYER, s. m., chenet :

Ipopirgium, chiennet de fer, *treffouyer* sur quoy on fait le feu. (*Voc.-lat.-fr.*, éd. 1487.)

TREFFU, voir TREFEU.

TREFFUEIL, voir TREFEUIL.

TREFFUEL, voir TREFOUEL.

TREFFUNCIER, voir TRESFONCIER.

1. **TREFIER**, *treff.*, s. m., fabricant de *trefs* ?

Jehan Guigny crossier ou *treffier*. (1418, *Compte*, Arch. mun. Noyon.)

TREFILIER, *trai.*, *treff.*, *tresf.*, *triff.*, *treffill.*, s. m., tréfileur :

Quiconques veut estre *traiflier* de fer a Paris, estre le puet, por tant qu'il sache le mestier. (EST. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XXIII, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Li *treffillier*. (Id., ib., XXIV, 12.)

Gilles de Merli, li *tresfliers*. (25 juin 1271, *Reg. de la loy*, 1270-1271, f° 6 r°, Arch. Tournai.)

Jehan le *treffillier*, bourgeois de Rouen. (1384, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 16 v°.)

Nul dudit mestier ne pourra riens donner davantage ne prester a ses *triffliers*, sinon douze deniers, jusques a tant qu'il soit venu en son service. (1416, *Ord.*, X, 391.)

Triffliers d'archal. (*Reg. des art. de Paris*, f° 110, ap. Duc., *Trifilium*.)

— *Trefliere*, s. f., ouvrière qui travaille à la trefilerie :

Bietriz la *treffilliere*. (*Reg. cueilloir*, Arch. MM 128, f° 59 v°.)

TREFILIÈRE, *treffill.*, s. f. ?

Pour *treffillierez* royaux taillies et taules, pesans .vi^mxx. lb. a .x. lb. .x. s., le cent, vallent .LXVIII. librez, .iiii. s. (10 nov. 1404, *Tut. des enfants de Pierart du Ploich*, Arch. Tournai.)

TREFOIR, *treffouer*, s. m., chenet :

Ipopugnis, chiennet ou *treffouer* sur quoy on fait le feu. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

TREFOIRE, voir TRIFOIRE.

TREFONCIER, voir TRESFONCIER.

TREFONDUR, voir TRESFONDEUR.

TREFONS, voir TRESFONDS.

TREFONSAGE, voir TRESFONSAGE.

TREFOUEL, *treff.*, *treffuel*, *tresfouau*, s. m., chenet, trépied :

Pour l'eschoison d'un *treffouel* qu'il trouva, ou il eschopa, il chey a terre. (1399, Arch. JJ 154, pièce 616, ap. Duc., *Treffus*.)

— Bûche de Noël :

Magnus truncus, qui ponitur in capite ignis, gallice *treffouel* a mettre en feu. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679.)

Chascun an en la dite forest par la livree du verdier un fou pour le *treffuel* de Noël. (1399, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P¹ 294.)

Trefouaux des poitevins qui sont feux allumes la vigile de Noël. Le nom de *treffouau* est un mot ancien gaulois signifiant arbre de faine. (P. LE LOYER, *Hist. des spectres*, p. 773, éd. 1605.)

Norm., *treffouel*, grosse bûche qu'on met au feu la veille de Noël et qui doit durer pendant les trois jours de fête.

TREFOIRE, voir TRIFOIRE.

TREGAND, s. m., sorte de poisson :

La livre du *tregand* deux soulz. (xvi^e s., *Règl. s. les hôtel.*, Arch. mun. Agen.)

TREGET, voir TRESGIET.

TREGETEUR, voir TRESGETEUR.

TREGETER, voir TRESGETER.

TREGETEUR, -*tour*, -*giteur*, voir TRESGETEUR.

TREGITER, voir TRESGETER.

TREGUT, voir TREU.

TREHANT, voir TRAIANT.

TREHERESSE, s. f., voir TRAIÉOR.

TREHEU, voir TREU.

TREHOIGNER, v. n. ?

La quarte condicion de confession est que l'en se doit ordonneement confesser et dire ses pechies par ordre et selon ce que la theologie les met, et doivent estre mis l'un apres l'autre sans *trehoigner* ne entreveschier, ne mettre le derriere devant. (*Ménagier*, I, 28, Biblioph. fr.)

TREHORI, voir TRIHORI.

TREHOUER, s. m., sorte de mesure pour les grains :

Escuelles, *trehouers*, tamves, crubles. (xv^e s., *Debv. deuz au D. de Bret. à cause des ferm. de Lesnev.*, Arch. Finist.)

Nom propre, *Tréhouart*.

TREHU, voir TREU.

TREHUSAIGE, voir TREUAGE.

TREIBLE, voir TREBLE.

1. **TREICHE**, voir TRECHE.

2. **TREICHE**, voir TRESCE.

TREIE, *traie*, s. f., la draine, espèce de grosse grive :

Ruissignous, merles e mauvis,
Jais, orlous, *treie* e calandre.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19243, Michel.)

Il sera neantmoins prins au trebuchet, et, comme la *traie*, il se viendra prendre a la glus. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, IX, Bibl. gaul.)

TREIF, voir TREF.

1. **TREILLE**, s. f., sorte de poisson :

La *treille* est ung poisson de mer excellent tous autres en bonté, saveur et nourriture. (NIC. DE LA CHESNAYE, *la Nef de santé*, f° 36 v°, éd. 1507.)

Cf. TRILLIE.

2. **TREILLE**, *traille*, *treille*, s. f., treillis, treillage, grille :

... Par *treilles* et par fenestres
Esguards.

(LANDRI DE WAGEN, *Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 53 r°.)

Et le *treille* et l'enlaceure
Fist moult soutive par figure.

(PARTON., 10309, Crapelet.)

Les feniestres i sunt treillies au jour d'ui de *treilles* entieres. (Juin 1274, *Cis Escris est de le maison ki fu Dame Marien Catine*, chirog., Arch. Tournai.)

En une grant *traille* regarde,
Mains prisonniers voit qu'on y garde.
(Mellusine, 5031, Michel.)

La *treille* defforme par sens
Ou ilz estoient emprisonné.
(Id., 5106.)

Par une *treille* de fier. (FROISS., *Chron.*, VIII, 348, Kerv.)

Pour avoir point et ouvré une vairiere de tourmentine qui est mise a une *treille* en le tour des Eschavins, empres la tresorie de ladicle ville. (1399, *Compte d'ouvrages*, 4^e Somme des mises, Arch. Tournai.)

Avoir fait une *treille* a le cambrette de ladicle porte [de la Halle]. (Août-nov. 1423, *Compte d'ouvrages*, 13^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Jehan Blave, sierurier, pour son salaire d'avoir fait et livret une *treille* de fier, qui a esté mise et assise devant le gulot, par ou les yaupes prendrent leurs cours. (16 fév. 1446, *Tut. de Haquinet de Buissy*, ib.)

A messire Gillet Froidure, pour *trelliez* de bos, .iii. s. .x. d. (1^{er} fév. 1467, *Curat. des biens de Jehan Platu*, ib.)

Ouquel mur de brecque sera fait, mis et assis une *treille* de fer, aux despens dudit maistre Guillaume pour passer lesdites eauwes. (30 juin 1480, *Escrips d'acord*, chirog., S.-Brice, ib.)

Sera tenu faire metcre et asseoir une *traille* ou platine de fer... (8 mars 1508, *Escrips de consentement, acord, par Jehan Thiebaut et Jehan Dobisies*, ib.)

Un vieux frontal avec une croix de *treille* d'or. (1562, *Invent. des meubles de l'Hôtel du roi à Binche*, Ch. des Comptes Lille B 2558.)

Se disait encore aux xviii^e et xviii^e siècles :

Cette mesme matinee, fut par nous faite une veue de lieu, pour l'assiette d'un estaplier et *treille* de barbier, jacoit qu'au mesme lieu il y eut eu paravant l'estaplier et *treille* d'un orfèvre. (1609, PHIL. DE HURGES, *Mém. d'Eschevin de Tournai*, Mém. de la Soc. histor. de Tournai, V, 50.)

Toutes *treilles* avancantes sur la rue. (1728, Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, I, 623.)

TREILLER, voir TREILLIER.

TREILLETTE, *trell.*, *traill.*, s. f., petit treillis :

Pour une rozette et une *treillette* nuesve servans audit huis, v. s. (Mai-19 août 1413, *Compte d'ouvrages*, 3^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A lui [Huart de Puille, sevre], pour deux *treilletes* de fer servans aux noghes de le

maison dudit Caron Grignart, pour warder que les ordures n'entraissent esdis noghes. .m. s. (17 mai-15 août 1416, *ib.*, 4^e Somme de mises, *ib.*)

Avoir fait au dit huis [de le Bretesque] une *treillette* de fer pour wetter parmy. (22 août-21 nov. 1422, *ib.*, 5^e Somme de mises, *ib.*)

Elle vint en une petite garderobe ou il y avoit une petite *treillette* par laquelle tout a plain on pooit voir sur la table du duc. (*Hist. des seig. de Gavres*, f^o 108^e, Gachet.)

Le dos de ma gente gorriere

Est si bien lassé a *treillette*

Qui me souvient d'une eschelette.

(ELOY DAMERNAI, *Livre de la Deablerie*, f^o 42^e, éd. 1507.)

TREILLICE, s. f., treillis :

Et en la court y a le parlouer

Ou a *treillices*

De fer doubles a fenestres coulices.

(C. DE PISAN, *Poés.*, Dit de Poisy, II, 169, A. T.)

TREILLIE, *trillie*, s. f., treillis :

Et Jehans, qui la sus estoit,

Par la *treillie* le porlingne,

Faloessement le porlingne.

(D'Estormi, 206, Montaignon, *Fabl.*, I, 205.)

A ce mot regarda parmi une *treillis*,
D'autre part le Pharon vit la noble maisnie.
(J. BRINBARRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f^o 25^e.)

— **Cage** :

ANATHOT.

Voyez une belle *trillie*.

LUDIN.

Sont ce pas teurtres ?

(1474, *Myst. de l'Inc. et natio.*, II, 298, Le Verdier.)

TREILLIER, *treiller*, *traillier*, *trell*,
trillier, v. a., treillisser, grillager :

Cil qui s'en suelent entremetre

Ont bien le couche aparilliee

Et bien couverte et bien *trilliee*.

(GAUT. D'ARR., *Ille et Galeron*, 3232, Loeth.) Var., *trellie*.

Il avoit commandé par plusieurs fois
c'on le fesist *treillier* (la fenêtre) [de fer],
pour les enfans, que li cuers li disoit bien
qu'ele feroit a cui que soit damage. On ne
le fist mie *treillier* devant ce que li cuers i
fust ceus. (*Chron. d'Ernoult*, p. 307, Mas-
latrie.)

Que toutes fenestres et archieres il feront
traillier de fer. (1340, Arch. JJ 72, f^o 137^e.)

Que le chastel ay fait *treiller*

Sur chascun de ses fenestralges

De ces tres fors treillis ramaiges.

(G. DE DUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f^o 52^e, impr. Institut.)

Lesquelles fenestres ou veues seront *tril-
liees* ou voirrees de verres dormant. (1393,
Bail, Arch. MM 31, f^o 191 v^e.)

Item, a Loizet, tendeur d'oziaux, pour sa
desssierte d'avoir fait et *trellie* de fil d'arcez
lesdis cassis, pour warder lesdictes ve-
rieres des gres que on y poroit faire. (1405,
*Extr. du Compt. d'exéc. test. de Collard
d'Avesnes*, ap. La Grange, *Docum. relat. à
quelq. monum. de Tournai*, p. 74.)

Laquelle fenestre, ledit Raisse, ses hoirz,
ou ayans cause, est et seront tenus de *treil-
lier* de fier si drue que on ne puist passer
parmi. (19 janv. 1457, *Chirog.*, Arch. Tour-
nai.)

— **Treillié**, part. passé, treillagé :

Et je demoray chy en vo prison *trellie*.

(Chev. au Cygne, 22152, Reiff.)

Et de paleys qui seit si entrelassié de
cordes *treillies* si que... (*Liv. de J. d'Ibelin*,
ch. cm, Beugnot.) Var., *trelees*.

Et demourront (les fenêtres) sanz voirre,
treillies de fer. (1314, *Cart. de S. Magloire*,
Richel. I. 5413, p. 131.)

— **Adossé** à un treillis :

Et si doivent laisser les vignes al issue
et a le fin desdittes .iii. anees, hour-
dees, *traillies* et estakies, aussi haut que
elles estoient au jour de le date de cest
escrit, et laisser les dittes vignes aussi
souffissamment estoiffes d'estofe que elles
sont au jour d'uy. (Nov. 1333, *Chieus escrits
est Jakemon Centmars dou louwage de sen
gardin*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

TREILLIS, voir TRESLIS.

TREILLURE, *traill.*, s. f., treillis :

Trallé sunt de crestal, une pere moult dure,
De vertes esmeraudes fut la *traillure*.

(TH. LE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f^o 48
r^e.)

TREIME, *treyme*, *treme*, *treisme*, s. f.,
Épiphanie :

La feste de le epyphanie notre signeu
que on dist le *treme*. (1342, Charles S.-Lamb.,
pièce 672, Arch. Liège.)

Comme aux plais generalz delle *treisme*.
(1373, Charles des finances, XI, B 20, Arch.
Liège.)

Le lendemain des troys roys c'on dist le
treyme. (1395, Charles S. Lamb., pièce 831,
Arch. Liège.)

Et l'autre moitié a jour delle *treisme*
ou a jour delle heylle apres enxuvant. (1^{er}
oct. 1516, *Abb. du val S. Lambert*, n^o 1664,
Arch. de l'Etat à Liège.)

TREINCHIEMANT, voir TRANCHIEMENT.

TREINEKE, s. f., prob. traine, espèce
de filet :

Yl i a un autre manere de reyes, qe l'em
apele *treinekes*, de la largesce de un pouz
et demy. (*Lib. Custum.*, I, 117, *Re. britann.*
script.)

TREIOR, voir TRAIBOR.

TREISAIN, *trez.*, *treiz.*, *trais.*, *traiz.*,
adj., qualifiant une sorte de monnaie :

Et seront tailliez les parisis dessus diz
traisains dessus et dessous a huit fors et a
huit foibles ou marc. (25 sept. 1327, *Ord.*,
I, 804.)

— S. m., sorte de monnaie :

Et si doit a dame Juliene de Francambe
.xx. s. d'artisiens vies *traisains* a paier.
(1276, *C'est Gillion le carpentier*, chirog.,
Arch. Tournai.)

Y doit avoir autant fors comme foibles
trespassans a *trezain* et maille desus et
desous. (1296, *Assise de le monnoye*, Mart.,
Thes., I, 1282.)

En une autre partie .xxiii. *traisains*, qui
valent .xxiii. s. .xi. d. (22 sept. 1483, *Exéc.*
test. de Jaques Houbane, Arch. Tournai.)

3 *treizains* et un carolus. (1512, *Test. de
Germain Le Prevost*, Arch. Seine-Infér., G
3447.)

Car dixsept solz et un onzain, et vingt-
cinq solz moins un *trezain* combien valent
ilz? (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, f^o 145 r^e,
éd. 1564.)

Se trouve encore vers le milieu du
xviii^e siècle :

Quatre *treizains* valant quatre solz qua-
tre deniers de cens et rente. (1643, La
Fontaine-Dangé, Recette de cens et rentes,
art. 2, Arch. Vienne.)

— **Droit** s'élevant à la treizième par-
tie de l'objet imposé :

Lesdits boulangiers ne seront tenus bail-
ler le *trezain* des pains farains, fors de la
miche blanche. (PARADIN, *Hist. de Lyon*,
p. 319, éd. 1573.)

Centre, *treizain*, les treize pièces de
monnaies qui font partie de l'offrande
dans les mariages à l'église, Meuse,
trezain, unité qu'on ajoute à une dou-
zaine pour former ce qu'on appelle la
belle douzaine.

TREISAIN, -*seine*, *trezaine*, -*zene*,
s. f., quantité de treize :

Fondation en la paroisse de Varennes
lez Nevers de 5 *trezaines* de messes, a cha-
cune *trezaine* y aura 3 grandes messes et
le reste petites. (29 déc. 1562, Arch. des no-
taires, minutes Taillandier, Arch. mun.
Nevers.)

Treizeine de bois : Thirteen billets, or
logs; or as much wood as a man can carry.
(COTGR., 1611.)

Il y eut une *trezene* de maraux qui se
disoient estre les nouveaux apostres. (GA-
RASSE, *Doctr. curieuse*, I, 181, éd. 1623.)

A Nantes, les fruits, pommes, poires,
etc., se vendent à la *treizaine*; en d'au-
tres lieux les marchands emploient éga-
lement ce mot banni par l'Académie et
recueilli par Littré.

TREISENIER, *treze.*, adj., qualifie le
registre où sont inscrits les *treisains* à
payer :

Noter et descrire telle notification dans
le livre *trezenier*. (*Cout. de Bueil*, *Nouv.*
Cout. gén., II, 1238^e.)

TREISERIE, *trese.*, s. f., office de
treize :

Pour ceu ne lairoit on mies a leir avant
par ceulz qui an leu seroient, a la maniere
et a l'usage com uset de la *treserie* et de
la proudommeteit, peire ne filz ne frere.
(1324, *Atour*, *Hist. de Metz*, IV, 5.)

Et tinrent (les treize) leur chambre close
.iii. ou .iiii. jours, sans exercer justice en
maniere quelconque, que le conseil en
fuit assembles, et leur dirent qu'ils offices-
sent en leur office de *treserie*. (J. AUBRION,
Journ., an 1468, Larchey.)

TREISME, voir TREIME.

TREITRESMENT, voir **TRAITRESSEMENT**.

TREIVE, *treyve, treywe, troive*, s. m., carrefour où se réunissent trois ou plusieurs chemins :

Ils ont octroyé a Jehan de Marines une pierre de chuyng qui est aupres du pontet du boys de Rosne, laquelle il leur a demandé pour faire le pié d'une croix qu'il vult faire faire au *troive* de la fontaine des malades. (18 sept. 1421, *Reg. consul. de Lyon*, I, 325, Guigue.)

Et du dit orme de la Bussiere tend tout droit par le grant chemin ou *treywe* Jacquart et dudit *treive* jusques a ladicte reviere. (1441, Beaujol., S.-Lagier, Arch. P 485^a, pièce 20.)

Et ainsi s'en alerent ensemble jusques au *treywe* ou carrefour, estant entre la croix et l'église de Beligny. (1447, Arch. JJ 178, pièce 213, Duc., *Trebium*.)

On trouve *trêve* aux *xviii^e* et *xviii^e* s., au sens de dépendance :

Cette église (de S. Jean) est *trêve* ou fillette dependant de la paroisse de Plou-gaznou. (A. LE GRAND, *Saints de Bret.*, p. 245.)

Dans toute l'étendue de la paroisse de Carantois et *trêves* d'icelles. (9 août 1755, *Arr. du parl. de Bret.*, arr. c. les par., II, 521.)

Lyonn., Forez, Beaujolais, *treive*, carrefour où se réunissent plusieurs chemins.

TREIZ..., voir **TREIS...**

TREJET, voir **TRESGIET**.

TREJETER, voir **TRESGETER**.

TREJETEUR, voir **TRESGETEUR**.

TREKERESSE, voir **TRICHEOR**.

TREKERIE, voir **TRICHERIE**.

TREKEUR, voir **TRICHEOR**.

TREKIER, voir **TRESCHIER**.

TRELAITER, *trelater*, voir **TRESLATER**.

TRELICH, voir **TRESLIS**.

TRELIN, s. m. ?

Franchises, libertes, gabelle, entrage, *trelin*. (1402, Arch. P 1390, pièce 621.)

TRELIS, -iz, voir **TRESLIS**.

TRELL..., voir **TREILL...**

TRELLIS, voir **TRESLIS**.

TRELUE, voir **TRESLUE**.

TRELUIRE, voir **TRESLUIRE**.

TREMAIRE, adj., tremblant :

Lors apres che ne tarja gaires
Que li sains hom fu tous *tremaires*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 113, Peigné.)

TREMATER, v. a., changer l'ordre de, prendre les devants sur :

Lesdis batelliers garderont run l'un envers l'autre, sans entreprendre ne *tremater* le run l'un de l'autre, sur paine de payer cinq solz parisis d'amende et de rendre a celui qui *aura esté trematé* l'argent qui en aura esté receu. (Fév. 1415, *Règlem. gén. pour la jurid. du prév. des march.*)

TREMBLABLE, *tram.*, adj., qui fait trembler :

Cestui (le souverain juge) a tres *tremblable* regard. (*Leg. doree*, Maz. 1729, f° 4^b.)

Par mes vertus a doubter qui sont *tremblables* je t'esmouverai une bataille que... (*Ib.*, f° 156^b.)

Mais venons au jugement *tremblable* que Abraham propheta encontre le dessus dit riche. (*De Vita Christi*, Richel. 181, f° 90^c.)

Le *tremblable* juge des vifs et des mors. (*Ib.*, f° 111^a.)

La parole de l'ancien est belle, paisible et *tremblable*. (JEHAN DU VIGNAY, *Mir. historial*, VII, 16, éd. 1531.)

Dieu, aide moy pour les signes *tramblables*
Dont le soleil mesmes mua sa face

Qui a ta mort parurent redoublables.

(CHR. DE PIS., *Poës.*, Richel. 604, f° 121^a.)

— Tremblant :

Et il soi levant sus n'oserent pas approchier a lui, mais il retorneit a lur roi nuzarent *tremblable*, en com grande enheleiteit il furent depris. (*Dialog. du pape Greg.*, ap. Bartsch, *Lang. et littérat. fr.*, col. 270, 9.)

Tu as conforté les *tremblables* genolz. (*Bible*, Richel. 899, f° 218^a.)

Seront *tremblable* et peureux.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 188^b.)

Dolens et *tramblables* s'entourne
Que le chief Meduse ne voie.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 66^c.)

Les cers pououreux et *tramblables*
Laissez vivre seurement.
(*Ib.*, f° 224^c.)

TREMBLABLEMENT, *tram.*, adv., en tremblant :

Qui es tu qui si nient *tremblablement* entres en nos contrees ? (*Legende de Pilate*, Richel. 29525, f° 57 v^c.)

Mais li aucun *tramblablement*
S'enfuirontr triste et gemissant.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 49^b.)

TREMBLAGE, s. m., tremblement :

Grand *tremblage* de terre. (*Sommaire des Chron. de J. d'Outremeuse*, liv. III, Chron. belg.)

TREMBLAI, voir **TREMBLOI** 3.

TREMBLANMENT, *tren.*, *tremblamment*, adv., en tremblant :

Trepide, *trenblamment*. (*Gloss. de Conches*.)

Les autres chiens de peur s'en vont fuyans,
Et tout autour *tremblamment* aboyans.
(DE MOUCHAULT, *xiii^e livre de l'Eneide par Mapheus*, f° 473 r^c, éd. 1608.)

TREMBLANT, *tran.*, s. m., tremblement :

Li jaspes garist de fievre caude et de *tranblant* et de itropise. (*Descript. lapid.*, ms. Berne 113, f° 169^a.)

— Chant tremblé :

S'il se plaint, il chante le *tremblant*, et entrecoupe de soupirs. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 79, éd. 1622.)

Tremblant se dit dans le langage populaire pour désigner un lit de sangle.

TREMBLE, *tramble*, s. m., tremblement :

Et vint un *tramble* de terre. (*Liv. de Sydrac*, Ars. 2320, I.)

Le *tramble* du cors. (*Ib.*, LXVII.)

Non sans que la dame en patist, qui demeura longuement pourtant en *tremble* et aux alteres. (BRANT., *des Dames*, IX, 15, Lalanne.)

Tremble se dit encore dans le Centre et dans la Suisse au sens de tremblement. Dans le Poitou, la Saintonge et l'Aunis « être tout en *tremble* », être tout ému, tout tremblant.

TREMBLEI, voir **TREMBLOI** 3.

TREMBLEOS, adj., tremblant :

Quel merveille se li Baptisttes tremblat toz de pavor ? Qui seroit nuls ki de la pense mismes ne seroit toz *trembleos* ? (S. BERN., *Serm.*, 104, 20, Foerster.)

TREMBLEREL, voir **TREMEREL**.

TREMBLERIE, s. f., tremblement, frisson :

La *tremblerie* des membres. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, IV, 5, éd. 1522.)

A escouter, son chant m'a endormy,
Non pas du tout, mais quasi a demy ;
Lors fuz tombé, resvant, en *tremblerie*.
(*Leg. de P. Faifew*, p. 22, Jouanast.)

Se dit encore en Normandie.

TREMBLETERRE, s. m., tremblement de terre :

Est allé en ruine par le mesme *trembleterre* la moitié du pays de la Pouille. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. CCLXXIX, Bibl. elz.)

Pestilence, *trembleterres* et incroyable fraieur se multipliera sur terre. (FEU-ARDENT, *Trad. de Saint Efreim*, f° 210 r^c, éd. 1579.)

Litré enregistre *tremble-terre*, en faisant observer qu'il est fort regrettable qu'un mot si utile ait cessé d'être employé.

TREMBLEUR, voir **TREMBLOR**.

TREMBLEURE, -blure, s. f., tremblement :

Tremblure de cors. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 130^c.)

1. **TREMBLOI**, *trambloi*, s. m., tremblement.

— *A trembloï*, en tremblant :

Bien voi que mon service mauvesement emploi,
Tant m'alez ramposant que je les jambes ploï,
Ja n'en perdez jornee por ce se j'afebloï [bloï.
Que porter ne vous puisse chascun jor a tram-
(*De Renart de Danmartin*, Richel. 837, f° 343^a.)

2. **TREMBLOI**, *tram.*, s. m., ville des trembleurs :

Mes un autre chastel en Niceroles sai
Qui *Trambloï* a a non.
(*De Niceroles*, ap. Jub., *Poës. de Ruteb.*, II, 441.)

3. **TREMBLOI**, *-oy*, *-blei*, *-blay*, *trambloi*, *-bloy*, *-blai*, s. m., lieu planté de trembles; désigne beaucoup de localités :

Radulfus del *Tremblei*. (1237, *Cens. Grand Beaulieu*, p. 165, Arch. Eure-et-Loir.)

Dou cens de Saint Albin et *Trembloï*. (1238, *Cout. du Paraclet*, f° 223 r°, Arch. Aube.)

Un jour et demi es *Trembloiz*. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, S. Urb., Arch. Haute-Marne.)

Le Granche du *Tramblai*. (1277, *Amort. par Rob. comte de Clerm.*, pièce apparten. à M. Guibourg de Senlis.)

On leu que on dit desouz les *tramblois*. (Nov. 1304, Beze, Fouvent, Arch. Côte-d'Or.)

Une piece de terre apelee la miete de *Trambloy*. (1319, *Lett. du bailli de Nevers*, S. Luc, S. Lazare, Arch. Nièvre.)

Lequel Bertault mena icelle femme traversant en ung *tremblay*. (1443, Arch. JJ 184, pièce 609, ap. Duc., *Trembleia*.)

Trambloy. (1461, *Cerche des feux du bail- lage d'Auxois*, Arch. Côte-d'Or B 11517.)

Noms de lieux modernes : Nièvre et Oise, *Le Tremblay*, Ardennes, *Le Tremblois*.

Noms propres, *Tremblay*, *Du Tremblay*.

TREMBLOISON, *tram.*, *trambloison*, s. m., tremblement :

Ne virent en li nule palisseur ne nule *trembloison* pour le venin qu'il ot beu. (*Vie S. Joh.*, ms. Alençon 27, f° 128 r°.)

Il li avenra *trambloison* et paralisie. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 85 v°.)

Il mist si grant paor et si grant *trambloison* ou cuer des Lombars que s'an tornerent tuit en fuie. (*Li amitez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 76.)

L'enfant alejoit tout en appert de cele *trembloison*; car il trembloit assez moins qu'il n'avoit acostumé. (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 149.)

La *trambloison* du cuer. (*Jard. de santé*, I, 123, impr. la Minerve.)

Trambloison des membres. (*Ib.*, 39.)

Centre, *tremblaison*, tremblement, frisson.

TREMBLOR, *-eur*, *-ur*, *-our*, *tramblor*, s. f., tremblement, crainte :

Si esleecie a lui oth *tremblur*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., II, 11, Michel.)

Crieme e *tremblur* vindrent sur mei. (*Ib.*, LIV, 5.)

Ceste *trambors*, mon escient,
Vous est prise par hardement?
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 40^a.)

Amors ansamble crimoresjoissemanz an *tremblour*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 128^a.)

Les membres de tous ceulx qui y estoient furent faiz roides par *trembleur* ou vain par aucune autre maniere. (*Miroir historial*, Maz. 1554, f° 117 r°.)

Par devant lequel sa noble mere est en grant *trembleur*. (*De Vita Christi*, Richel. 181, f° 28^a.)

— Palpitation :

Carvi est prouffitable a la *trembleur* du cuer. (*Jard. de santé*, I, 91, impr. la Minerve.)

TREMBLURE, voir **TREMBLEURE**.

TREME, voir **TREIME**.

TREMEDI, s. m., Épiphanie :

Ce fut fait l'an del Incarnacion Nostre Seigneur Jhesus Crist, mil deus cens sissante et quatorze, le mardi apres le *tremedi*. (1276, *Lett. de Jean*, Monum. pour servir à l'hist. des prov. de Namur, etc., I, 11, Chron. belg.)

TREMEL, s. m. ?

Le ban del vin et le ban des veneus et le ban del *tremel* remanront a hommes de le chité. (1211, *Charte accordée aux bourgeois d'Arras*, ap. Tailliar, Rec., p. 41.)

TREMELEOR, *-eur*, *-eur*, *tremmelor*, s. m., joueur de *tremere*, et par extension, trompeur :

Ne cil qui a luxure soi vunt abandonnant,
Tremmelor, lecheor, ne glot, ne beverant.
(*Poëme moral*, 16^e, Cloetta.)

Vous savez bien qu'assez avient
Que ribaus et *tremelleur*
Sont moult desloial jureur.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 180^a.)

Que s'il est fols ou *tremelerres*,
Il s'en retret au chief de foiz.
(HUGO PIAUCHE, *d'Estormi*, 624, Montaignon, *Fabl.*, I, 219.)

Cil Robiers estoit uns bevere,
Uns chevaliers fors *tremelere*.
(MOUSE, *Chron.*, 17008, Reiff.)

Mes vos devez estre moult liez
Que je ne sui pas *tremelerres*,
Joeur, ne melliz, ne lerres.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 49^a.)

Pour sustenir publiquement *tremeleur* ne juweurs de faulx deis, ni d'autres jeux. (1487, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, I, 468, éd. 1750.)

TREMELE, *-eller*, verbe.

— Neutr., jouer au *tremere* :

Fous est ki a le mort *tremele*.
(RENCL. DE MOILLERS, *Miserere*, cccxiii, 1, Van Hamel.)

Doi serjant orent ore chi *tremellé* :
Li uns a molt perdu(s), s'est adampnes.
(*Aiol*, 2546, A. T.)

Ne nulz qui jouwe ne *tremelle* dedans taverne aux dez ne amene femme comoine de son corps. (1317, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, III, 177, éd. 1750.)

Plusieurs malvais garçons et bribeurs y vont loger de nuict, y portant feu et chandelle pour y *tremeler*. (1538, *Grand greffe*, Cry du perron, n° 264, p. 2, Arch. Liège.)

— Tricher :

Tant a sains Pieres *tremelé*,
Et tant le jougleor mené,
Que les ames gaaigna toutes.
(*De saint Pierre et du jougleur*, 353, Montaignon et Raynaud, *Fabl.*, V, 77.)

— Act., tromper, séduire :

Velt deable de ses cenbeaus
La bone damo encenbeler,
Et guiler s'amo et *tremeler*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 111^b.)

Wallon, *tremeler*, *tremeller*, jouer au *tremere*.

TREMEREL, *-iel*, *tremblerel*, s. m., sorte de jeu de hasard qui se jouait aux trois dés et paraît être une variante du trictrac, table pour ce jeu :

Vieus tu juer au *tremere*?
(RENCL. DE MOILL., *Miserere*, cccxx, 7, Van Hamel.)

Li *tremeriaus* m'a abatu.
Par ma folie ai tout perdu.

(*Le Departem. des livres*, 7, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 404.)

D'autre part verra l'en jouer as *tremberiaus* ces ribaus de taverne. (*Contemplot du monde*, Richel. 1593, f° 144^a.)

Bien a son tans et son moriel
Qui boit et jue au *tremereiel*,
(*Li lais de Courtois*, Richel. 1553, f° 498^a.)

Et en cui maison on ara jué au *tremereiel*, s'on le semont, il est a .l.x. s. de fourfait s'il en est convencus. (*Bans d'Hénin Liétard*, ap. Tailliar, p. 400.)

Volontiers alez au bordel,
Et ou l'en jue au *tremereiel*,
Et gaaigniez mult a envais,
Por ce estes vous trop chetis.
(*Geus d'aventures*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 157.)

Lors met les esterlins au gieu :
Assis se sont au *tremereiel*.

(*De S. Pierre et du jougleur*, 176, Montaignon et Raynaud, *Fabl.*, V, 71.)

Pour ju de *tremereiel*. (*Bans aux échev.*, QQ, f° 2 r°, Arch. mun. Douai.)

Se feme prent baron, cis le sien gastera en glouternie, en *tremereiel* u autre feme tenant. (JEH. D'ARKEI, *li Ars d'am.*, II, 101, Petit.)

TREMESEE, s. f., mélange de grains :

Ung muy metillon et ung muy *tremesee*. (1384, *Denombr. du temporel de l'abb. de S. Remi*, Arch. admin. Reims, III, 603, Doc. inéd.)

TREMETRE, voir **TRESMETRE**.

1. **TREMEUR**, s. m., p. é. tisserand :

Jehan, le *tremeur*. (1313, *Livre de la Taille de Paris*. Doc. inéd.)

2. TREMEUR, voir TREMOR.

TREMIE, -muie, -muye, s. f., remplissage entre les nervures formé de petits moellons nommés pendants :

Hoster .ii. postaux des *tremiez* de la maistresse voste de la croissee. (1412-13, Arch. Aube, reg. 3 G 347.)

A maistre Jaques Baffois, machon,... item a avoir raset le *tremuye* des quatre vossures d'icelle [petite vossure de le montee de pierre, qui se fait a la Halle] d'un costé et d'autre. (Août-nov. 1423, *Compte d'ouvrages*, 9^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

— Baquet, réservoir en plomb pour les eaux, conduite d'eau ayant la forme d'une trémie de moulin :

A Jehan Monnart, carpentier, pour .iii. jours et demy, par lui desservir, et que il a ouvré faire les *tremuies*, pour assir et mettre noghes de plonq sulz [l'ancienne boucherie]. (1395-mai 1396, *Compte d'ouvrages*, 12^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Colart Velaine, plommier,... pour une *tremuie* de ploncq assise sur les murs de le porte Coquerel, pour recevoir les yauwes venans de la dicte porte. (12 août-17 sept. 1414, *ib.*)

A Colart Velaine, plommier, a avoir fait, par desoubz le couverture, une *tremuye* de ploncq ou les yauwes se gettent hors. (Août-nov. 1423, *ib.*)

TREMILHE, s. f., syn. de *tremor*, crainte :

Et Richter chevalchat tant qu'il voit la *tremilhe* Del porc de la fontaine, qui les chins agrawilho, A ses dens les desquair, che semble une crawlilhe. (J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 1845, Chron. belg.)

TREMIR, v. n., trembler :

C'est un enfant malicieux
Ou nul ne doit avoir fiance :
Car il en a ja plus de deux
Docus ou pals de France,
Dont vous deussiez prendre vengeance,
Pour faire les autres *tremir*.
(CH. D'ORLÉANS, *Poés.*, p. 429, Champollion.)

TREMMELOR, voir TREMELEOR.

TREMOIRE, s. f., trémie :

Lequeil dict maistre ou freire ou lor commandement trouveront en la *tremoire* du dict molin sans empeschement nul et sans desbaet et eschee. (Mai 1301, *Fondat.*, 12, Arch. Meurthe.)

Meuse, *trémeuître*, trémie.

TREMOLER, v. a., craindre, redouter :

Tu veulx que les crestiens
Soyent mis a mort et en liens
S'ils ne sacrifient tes ydoles
Que toy et les payens *tremoles*.
(*Myst. de S. Laurent*, 3916, Soderhjelm.)
Celuy Dieu doit on aorer,
Louer, servir et honorer,
Et non pas les faulces ydoles

Lesquelles tu sers et *tremoles*,
Et si n'ont force ne vertu.

(*ib.*, 5401.)

TREMOLIS, s. m., tremblement de terre :

Povons nous savoir dont viennent li bains chaux et dont viennent li *tremolis*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 116, var., Chabaille.)

TREMONTAIN, voir TRESMONTAIN.

TREMOR, -eur, -ur, *tresmeur*, s. f., crainte, terreur :

Il la *tremur* de Dieu ad si arere mis.
(S. Thom. le mart., p. 116, Becker.)

Onques nus de la terre ne de la cité ne fist semblant que il se tenist a lui, por la *tremor* et por la dotance de l'empereor Alexi. (VILLEH., 146, Var. regardée par Wailly comme une mauvaise lecture pour *cremor*.)

Tu li dois amor, honneur et reverense, *tremeur*, service et obediense. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 41^v.)

Si vous lisez leurs gestes et chronicques,
La grant horreur de leurs faitz tyranniques
Fera *tremeur* en leurs cueurs et courages.
(J. MAROT, *Voyage de Venise*, de la fondat. de Venise, f° 32^r, éd. 1532.)

— Tremblement :

La *tremeur* des membres. (*Régime de santé*, f° 16 v°, Robinet.)

Nous veons les gens yvres avoir souvent *tremeur* de teste non pas seulement en vieillesse mais aussi en jeunesse. (*ib.*, f° 23 v°.)

Tremeurs de membres. (P. FERGET, *Miroir de la vie hum.*, f° 146^v, éd. 1482.)

TREMORSE, s. f. ?

C'est assavoir pour yauwe de *tremorse* et diamaron prins a l'apotikaire en le maladie de le dicte testateresse. .xiii. d. (12 fév. 1383, *Exéc. test. de Maigne Cappelaine*, Arch. Tournai.)

TREMPEMENT, voir TEMPEMENT.

TREMPEURE, voir TEMPREURE.

TREMPIS, s. m., lavage, action de laver :

Aussi defend pendant ledit danger de peste, a tous vendeurs et tailleurs de poisson de mer, de faire aucuns *trempis* ou lavemens au dedans de ceste ville. (Fév. 1350, *Ord.*, II, 386.)

Et a tous vendeurs et tailleurs de merluz, harans, poisson... est inhibé de faire aucuns *trempis* ou lavemens dedans la dicte ville. (1593, *Statuts de la ville de Bordeaux*, éd. 1612.)

TREMPOIR, voir TEMPROIR.

TREMUER, voir TRESMUER.

TREMUIE, voir TREMIE.

TREMUISE, -uyse, s. f., trémie :

Pour l'arqueire, *tremuyse*, l'augel. (1415, *Cartul. de Corbie*, f° 25 v°, ap. Duc., *Arguet.*)

TREMULE, adj., tremblant :

Si que la mer gracieuse et legiere
Resplendissoit sous *tremule* lumiere.
(O. DE S. GIL., *Enéid.*, Richel. 861, f° 66^b.)

TREMULENT, adj., tremblant :

Tost apres les larmes qui sortirent de ses yeux desserrèrent son cueur, et commencerent les souspirs sortir de son estomac et passer a grant peine par sa *tremulente* et palle bouche. (J. BOUCHET, *Mém. de La Trém.*, ch. xxvii, éd. 1527.)

TREMULER, v. n., trembler :

Trembler ou *tremuler*. (J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quetqueueran, Bibl. Quimper.)

TREMULEUX, adj., tremblant :

Se aucun le continue (l'ivrognerie) il convient qu'il meure ou qu'il soit appoletique ou epilentique ou paralitique ou *tremuleux* ou gouteux. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 20, éd. 1495.)

TREMUR, voir TREMOR.

TRENC..., voir TRANG..., TRANCH....

TRENCEOUR, voir TRANCHEOR.

TRENC..., voir TRANCH....

TRENCISON, voir TRACHAISON.

TRENCQ..., voir TRANCH....

TRENCQUIS, voir TRANCHEIS.

TRENGTEL, voir TRENTTEL.

TRENKISON, voir TRACHAISON.

TRENQUE, voir TRANCHE.

TRENQUEFILLE, voir TRANCHEFILLE.

TRENQUICH, -quis, voir TRANCHEIS.

TRENTOIR, voir TRACHOIR.

TRENSONER, voir TRANÇONER.

TRENT, s. m. ?

.xviii. chercles pour reloier le *trent* a le poure de canon a .ii. d. le cherche. (1509, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— ?

Quelque effort que facent les pescheurs a le vouloir assommer (le plongeon) avec fourgons, *trens* et salins, tousjours ce monstre marin eschappe. (DU PINET, *Pline*, IX, 46, éd. 1566.)

TRENTAGE, s. m., obligation de donner au seigneur une certaine mesure de vin, et d'autres objets que les exemples indiquent :

Que pour chascun tonneau de vin qui sera chargié ou dit port se paieront deux soulz de petis tourn., enclous les six parisis contenez es dites lettres pour tout *trentage* et pour toute coustume de vin. (1340, Arch. JJ 72, f° 28 v°.)

Item la moitié du *trentage* et devoir que

doivent les hommes et femmes qui se marient dedans la bachelerie de Civrav; c'est assavoir dedans la bachelerie du marchié un jalon de vin, un pain et doze deniers. (1388, *Gr. Gauthier*, f° 205, Arch. Vienne.)

1. **TRENTAIN**, -*ein*, *trantain*, adj., trentième :

Al *trentein* jor s'en ala.
(*D'une pucelle qui ere suer a .i. prevoire*, Richel. 423, f° 104^r.)

— Célébré le trentième jour après l'inhumation :

Au livre de la couronne du chevalier, Tertullien parle des obits *trentains*. (TAILLEPIED, de *l'Apparition des esprits*, p. 264, éd. 1600.)

— ?

Les .vi. liens de fer *trentain* doivent o. de rivage et de mains nient. (*Du liage rivage de Sainne*, Richel. 20048, f° 114^r.)

Ou muy de vin *trantain*, jauge d'Aucerre dont l'on use aud. Avallon a trente stiers. (1486, *Terrier du roi*, Arch. mun. Avallon II, 1.)

2. **TRENTAIN**, -*in*, *trantain*, s. m., nombre de trente :

Un trente ou *trentain*, una *trentena*. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

— Syn. de *trentel* :

Pour troys *trantains* qui seront celebrez apres le trespas de ladite dame. (1472, *Desp. p. l'enterr. de mad. de La Tremoille*, Chartier de Thouars, p. 24.)

Devant le *trentin* de saint Charlemagne. (1551, *Arrêt impr.*, Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 286.)

L'observation religieuse des jours gras ou maigres, des mois entiers au quaresme, *trentains*, etc. (BUDÉ, *la Messe en françois*, p. 271, éd. 1610.)

— Mesure de vin d'une contenance de trente unités :

Deux *trentains* de vin que Maximet de Veel, clerc de cuisine de Mgr, achepta pour la provision de monsgr. messire Eddoart au lieu de Paris. (1398-1401, Arch. Meuse B 1044, f° 122.)

TRENTAINIER, voir **TRENTENIER**.

TRENTE, s. m., nombre de trente :

Ung *trente* de messes. (2 fév. 1463, *Exéc. test. de Alart Hustin*, Arch. Tournai.)

Un *trente* ou *trentain*, una *trentena*. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

TRENTEL, *trentel*, *tranteil*, s. m., durée de trente jours :

Pour le *trentel* apries le general capitle. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 39^r.)

— Nombre de trente messes qu'on fait dire pour un défunt, service funèbre célébré le trentième jour après l'inhumation, prix de ces messes :

Lor soignanz peissent, lor mestrix
Del patremoine au crucefiz

Et lor effañconez petit
Des *trenteus* qu'il n'ont deserviz.
(*Estr. de Fouquieres*, *Liv. des manieres*, 209, Kremer.)

E lor enjoignent les anuels,
E des messes o des *trentels*
Pernent les deniers avant main.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 101^r.)

Et si avrez d'orgo trol mines
Por mon *trentel*.

(*Fouquers*, *le Credo a l'usurier*, 192, ap. Méon, *Fabl.*, IV, 112.)

Le arcevesque comença le *trentel*, e quant out la metié fini, com le evesque comença sa messe... (*Vers. fr. d'Eude de Cherrington*, P. Meyer, *Rom.*, XIV, 396.)

A chascun des prevoires de ma terre .i. *tranteil*. (1263, Bibl. Chap. Besançon.)

Quatre *trentaus* et trente s. pour aubes. (Mars 1271, Dominicains, Arch. de l'Etat à Liège.)

Item as femmes qui pryèrent le service et le *trentel*. (Mai 1361, *Exéc. test. de Jaquemes Waukiers*, Arch. Tournai.)

Nous ordonnons et voulons que, tantost apres nostre trespasement, le plus brief que on pourra, trente deux *trentelx* de messes soient faiz pour l'ame de nous, par telz personnes que nostre confesseur que nous avrons lors eslira. (18 mars 1396, *Test. Blanche de Navarre*, 168, Mém. Soc. Hist. de Paris, XII, 21.)

Pour .ii. *trenteux* de messes dictes et celebreez pour l'ame de ladite feue. (3 janv. 1409, *Exéc. test. de la veuve Descarpe*, Arch. Tournai.)

Ung *trentel* de messes. (14 janv. 1453, *Exéc. test. de Angniez Amaron*, ib.)

Meuse, *trental*, service funèbre solennel célébré pour un défunt trente jours après son inhumation.

TRENTENEE, s. f. ?

Cinq toises de soliveau pour faire la *trentene* de la cheminee des torelles du portereau. (1402-1404, *Compt. de J. Asset*, Forteresse, XI, Arch. mun. Orléans.)

TRENTENIER, -*ainier*, *trantenier*, -*enyer*, s. m., trentaine, le nombre trente :

Sept pastours sofisent a traire vint *tranteniers* de berbiz. (3^e p. *des Cout. des Chartreux*, f° 14^r, Bibl. Dijon.)

— Chef de trente hommes :

Et respondent iceux centeniers aux capitaines dessus nommez, et outre plus en chascun trente et un homme, l'un est *trentenier*, a qui respondent tous les autres, et marchent par compagnies et par ordre de capitaine de centeniers et de *trenteniers*. (O. DE LA MARCHE, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, du quatrieme estat, Michaud.)

— Nombre de trente messes qu'on fait dire pour un défunt, service funèbre célébré le trentième jour après son inhumation :

Soit escrit en kalendre le jor de sa mort, et quant le *trentenier* sera complis chascun an fasent por s'arme anniversaire. Et si en les yglises ou ce fera le *trentenier* seront

.iii. prestres, .i. d'iaus face le *trentainier*, les autres .ii. chantent la messe. (1265, *Lett. de Charl. d'Anjou*, Arch. Bouches-du-Rhône.)

Du *trentenier* des freres mors. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, f° 1^o, Arch. Haute-Gar.)

Du *trentenier* des estrangers. (Ib.)

A volu et ordonné que pour le salut et remede de son ame soit dit et célébré ung *trantenier*. (1469, *Test. de Simon Carimantrand*, Arch. mun. Nevers GG 58.)

Les vœux, le plat, l'offertoire,
Trenteniers et legas.

(1562, *l'Adieu de la messe*, Poés. fr. des *xv^e* et *xvi^e* s., XIII, 359.)

Veut et ordonne ladite dame qu'il soit dit et célébré ung *trantenier* de saint Gregoire. (30 mars 1580, *Test. de Françoise Duverne*, Arch. Nièvre, Titres de famille.)

TRENTIER, -*ter*, s. m., série de trente messes célébrées pour un défunt :

Mes si tost com li cors en (de leurs maris) gist
[sur les chantiers,
A paine feront faire (les femmes) por l'ame deux
[*trentiers*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 1487, Méon.)

Pour men *trenter* faire ou liu u je girai.
(1310-1330, *Cart. de Flines*, CCCCXV, p. 52, Hautcœur.)

1. **TREOUR**, voir **TERREOR**.

2. **TREOUR**, voir **TRAIEOR**.

TREPAIGNON, s. m., mêlée :

Encore li dui compaignon
Qu'ont tant esté en *trepaignon*
N'ont gueres eu de repox.
(Perceval, 13919, Potvin.)

TREPAISEMENT, voir **TRESPASSEMENT**.

TREPANT, s. m. ?

Et sicome les .iii. dessus nomes et le dit Estienne estoient ensemble, ledit Parmentier ou autre dist que le temps estoit cler et bel pour aler au *trepant* querir flancois. (1369, Arch. JJ 100, f° 127^r.)

TREPAS, s. m., ardillon et chappe, ou l'équivalent :

Faire en chacune boucle, mordant et *trepas* d'argent. (1350, *Compte de M. Est. Lafontaine*, Pièces relat. à l'Hist. de Fr., XIX, 93.)

TREPASS..., voir **TRESPASS...**

TREPE, s. m., danse :

Le gaber, et la joie, et le *trepe*. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 40^r.)

TREPEIL, -*eill*, -*el*, s. m., cliquetis, vacarme, bruit de la mêlée, la mêlée même :

En mi le gué est li *trepeiz*
E li chaples o li torneiz
Od les branx d'acer reluizanz,
(Ben., *D. de Norm.*, II, 21506, Michel.)
Mais oi n'i out si fort *trepeil*.
(Ib., ib., II, 9553.)

U grant pule fust en oveil
En grant noise et grant *trepeil*.
(MARR, *Tsopet*, LN, Roquet.)

— Fig., agitation, trouble, inquiétude, tourment :

En la sale ot molt grant *trepeil*,
Departit sont tuit del conseil.
Saillent tuit sus, plus n'i demorent,
Et ki ainz ainz as armes corent.
(*Eneas*, 6837, Salverda de Grave.)

Onkes la nuit nen ot sommeil,
Amors l'ot mis en grant *trepeil*.
(*Id.*, 8929.)

Illoec fu [molt] grant li *trepeiz*,
Peise lour q'il est si estreiz.
(*Rom. de Thebes*, App. I, 8437, A. T.)

Par tute Normendie erent gent en *trepeil*,
S'il aveient pour, nient ne m'en mervell.
(WACE, *Rou*, 2^e p., 2566, Andresen.)

Vers mei avez grant tort eu,
Se ussez creu mon conseil,
Ne fussez ore en tel *trepeil*.
(HUGON DE ROTELANDE, *Protheslaus*, Richel. 2169, f^o 59^a.)

Tout li est bon, tout li est bel,
Ele l'a mis en mal *trepel*.
(*Gilles de Chin*, 800, Reiff.)

Or est Renars en mal *trepeil*,
S'il a paour ne m'en mervell.
(*Ren.*, Br. VI, 1313, Martin.)

Seignors, dist il, mout me mervel
Que vos estes en tel *trepel*
De ce quo de Jhesu al fait.
(*Evang. de Nicod.*, B, 267, A. T.)

Fui je pris sans revenir,
Et en cest *trepel* morral.
Ja de chost *trepel* n'istrai.
(ROBERT DE LE PIERRE, *Chans.*, XXV, 23, ap. Metzner, *Altfranz. Lied.*, p. 43.)

Or est Alous en mal *trepeil*,
Quar il set bien tout a fiance...
Que sa feme a esté en œuvre.
(*Le Flabel d'Aloul*, 166, Montaignon, *Fabl.*, I, 260.)

TREPEILLER, voir **TREPILLER**.

TREPEILLIS, -iz, *trepleis*, s. m., trépignement, vacarme :

Les baleines soudainement effrayees
du bruyt et du *trepeilliz* des chevaux re-
tournerent soudainement dans la mer.
(*Boccace des Nobles malh.*, I, x, f^o 11 v^o, éd. 1515.)

Mais ilz ne peurent escheler ne monter
si coyement que les oyés de dedans la tour
ne sentissent le bruyt et le *trepleis* des
Francoys. (*Id.*, IV, I, f^o 81 v^o.)

TREPEL, voir **TREPEIL**.

TREPEMENT, *tripement*, s. m., danse :

Tripludus, *tripement*, balement. (*Catholicon*, Richel. I, 17881.)

— Bruit de diverses choses secouées, agitées :

Oyez, beaulx seigneurs, moult grant han-
nissement de chevaux qui est entre mes
oreilles, et non point seulement de che-
vaux qui portent hommes sur eulx, et en-
tens avecques le *tripement* des frains et
armeures. (*Ancien. des Juifs*, Ars. 5083, f^o 113^b.)

TREPENSER, voir **TRESPENSER**.

TREPER, *trepp.*, *triper*, *tripper*, verbe :

— Neutre, frapper du pied en signe
de joie ou d'impatience, sauter, danser :

Mult les veissiez demener,
Treper, o saillir e chanter.
(WACE, *Rou*, 3^e p., 7355, Andresen.)

Si vint devant le roi moult lies,
S'a tele joie qu'il *trepe* et saut.
(CHREST., *Perc.*, 2446, Potvin.)

Adont s'esmuet par grant vigor,
Et *trepe* et trote et cort asses.
(*Amald.* et *Yd.*, 6912, Hippeau.)

Mes vunt *treppant* par lur caroles.
(CHAADRY, *Set dormans*, 1647, Koch.)

Cant jo les desves regardole,
Et jo cha dedens les voele
Et corre et saillir et *triper*
Et a ces maisieres hurler.
(*Durmart le Gallois*, 9543, Stengel.)

Saillent, *treppent* e font loesco.
(*Poeme religieux*, ms. Flor., Laur., conventi suppressi 99, f^o 151^a.)

Li kiens a l'assant
Se mot, tout entor *trepe* et saut.
(*Ren. le nouv.*, 3569, Méon.)

Ja *trepe* et cours et danse et bale.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f^o 49^b, impr. Instit.)

Le sonnailler (le mouton) se arreste tout
coy quant il a grand chault, et *trippe* des
piedz et remue sa queue. (JEH. DE BRIE LE
BON BERGER, sign. E VII v^o, éd. goth., s. d.)

Quant la fille du roy Saul vit David ainsi
jouer, saillir et *tripper* devant l'arche...
(*Hist. de l'Anc. Test.*, f^o 125^a.)

La jeunesse alors faisoit son devoir de
treper et mener le grand galop. (DU FAILL,
Prop. rust., p. 24, Bibl. elz.)

— S'agiter en désordre et tumultuai-
rement :

Si estoit Hasdrubal present a tout son
ost quant toutes choses commencerent a
triper par divers espoventemens, et che-
valiers et mariniers tout ensemble a eulx
bouter es nefz plus par maniere de fuyans
de la terre a la mer que de gens allans a
la bataille. (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, II, 12,
éd. 1530.)

— Act., fouler aux pieds, battre :

Faites les nous .i. pou *triper*.
(*Martyre de S. Denis et de ses compagnons*, ap. Jub.,
Myst., I, 123.)

Qu'il luy *tripperoit* tant le ventre qu'il le
feroit crever. (1476-1480, *Act. consul.*, Arch.
mun. Lyon BB 16.)

Exculco. Fouler aux pieds, *triper*, jecter
avec le pied. (R. EST., *Dictionarium*.)

— En foulant aux pieds.

Nic. Ledoux, le voyant ainsi obstiné, luy
lya les mains derriere le dos, et le jetta
hors de l'eschelle, quand il fut monté au
plus hault de la potence, et le laissa la
s'estrangler tout doucement, sans le *trip-
per* ne luy haster sa mort. (HATON, *Mém.*,
an 1572, Bourquelot.)

Poitou, *trépai*, Centre, Normandie,
Comtois, *triper*, danser, sauter, Wal-

lon, Champagne, Fr.-Comté, *triper*,
Vionnaz, Bas-Valais, *trépa*, Saintonge,
teurper, frapper du pied, fouler aux
pieds, trépigner, Suisse, *trépa*, marcher
sur, Haut-Maine, *terper*, repousser vio-
lemment des pieds et des mains.

TREPERCER, voir **TRESPERCER**.

TREPERIE, s. f., danse :

Et caroles et baleries,
Espringeries, *treperies*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 96, Peigné.)

TREPESSER, voir **TRESPASSER**.

TREPETEIS, *tri.*, s. m., trépignement,
action de fouler aux pieds :

Le *tripeteis* et pesteleis des pies. (J.
DAUDIN, *Trad. des Rem. de fort.*, Ars. 2671,
f^o 41 r^o.)

Les *tripeteis* et marcheis des chevaux.
(*Id.*, *ib.*, f^o 47 r^o.)

TREPETEOR, -eur, s. m., danseur,
sauteur :

Grant quantité de jougleours et de *tre-
peteurs*. (*Liv. de Marc Pol*, LXXXV, var.,
Pauthier.)

TREPETER, *trip.*, *tripp.*, *tripetter*, v.
n., frapper du pied en signe de joie ou
d'impatience, sauter, trépigner :

Et tous empres moi les fesse
Par vive rage *tripeter*.
Mes riens n'i vult le regretter.

(*Rose*, Richel. 1573, f^o 108^a; ms. Corsini, f^o 87^a; Vat.
Ott. 1212, f^o 98^b.)

De grant joye le cuer me halete
Et fort me sautelle et *trepete*.

(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f^o 69^a, impr.
Instit.)

Le fol qui pres le feu estoit quand ceste
nouvelle entendit soudainement saillit en
place devant le roy et les assistans tant
joyeux qu'il ne se pouvoit tenir de sauter
et *trepeler*. (*Perceval*, f^o 8^a, éd. 1530.)

Il va et vient, danse et *trippete*
Plus dru cent fois que pois en pot.

(*La Resolution d'amours*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.,
XII, 310.)

I sawe nat a wenche this twelve mone-
thes footte it better : Je ne vis fille de cest
an mieulx debriser, mieulx *triper*, or
mieulx *tripetter*. (PALSGR., *Esclairciss.*,
p. 553, Génin.)

— Ruer, en parlant d'un cheval :

Gardez vous de rien espargner,
(Et) d'approcher cheval qui *tripette*.

(*Serm. de la vie S.-Ongnon*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.,
I, 208.)

— *Trepetant*, part. prés., sautillant :

Le pié mouvable et *trippetant*. (J. DAU-
DIN, *Trad. des Rem. de fort.*, Ars. 2671, f^o
41 r^o.)

Wall., *tripeter*, piétiner, trépigner.

TREPIDER, v. n., s'agiter :

Les autres *trepidoient* la ou leurs povres
freres plouroient. (JEH. DU VIGNAY, *Mir.*
hist., XXVI, 2, éd. 1531.)

TREPIGNIS, s. m., syn. de *trepeil* et de *trepeillis* :

Le cheval de Meccius ot paour du *trepi-gnis* que faisoient ceuls qui le sivoient. (Bers., T. Liv., ms. Ste-Gen., f° 12^a.)

TREPILLEMENT, s. m., action de sauter :

Ainchie s'en fait chascun, que nul congé n'i [prend :
Par les fenestres saillent a grant *trepillement*.
(Doon de Maience, 9903, A. P.)

Doubs, *trepillement*, joie, danse, tohu-bohu.

TREPILLER, *trepeiller*, *tripeler*, v. n., sautiller, se démenner, danser :

Et escoutoient le son d'une vièle
D'un juleor qui lor saut et *tripèle*.
(Les Loh., Richel. 1622, f° 282 v°.)

Ipomedon d'ire *trepeille*.
(HUCON DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 1659, Kolbing et Koeschwitz.)

Adoncques ilz prindrent le corps et le monstrerent aux gens qui environ *trepil-loient* et preschoient la cause de tel horrible meffait et si agrandissoient le meffait par leurs parolles. (*Boccace des Nobles math.*, III, 9, f° 69 r°, éd. 1515.)

Si tost que Anthoine vit la ribaudelle royne Cleopatra il se eschauffa en luxure, il *trepeilla* en courant ça et la, ne peut attendre sans avoir l'amour d'elle. (*Id.*, VI, 15, f° 163 v°.)

Cingar, les voyant *trepiller* dans la mer desja rougie de leur sang, ne cesse en nageant de les suivre. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, XII, Bibl. gaul.)

N'osassent leurs places muer,
Souspirer, toussir ne cracher,
Mot tinter, plaindre ne huer,
Ne pied ne teste remuer,
Ou faire tant soit peu de noise,
Marcher, *trepiller* ne ruor.

(*La Font. perill.*, f° 12, éd. 1572.)

Trepiner, *trepiller* ou petiller. (*Trium Ling. Dict.*, éd. 1604.)

— *Trepillant*, part. prés., sautillant :

Entre ces rangs feuillus s'égayoit argentin,
Un ruisseau *trepillant* d'un reply serpentin.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, f° 31 v°, éd. 1585.)

Messin, *tréplé*, Lorr., *treupler*, Wal-lon, *tripeler*, Auxerrois, *trepillar*, pié-tiner, fouler aux pieds, Comtois, *tre-piller*, sauter de joie, Nivernais, *se terpillar*, se dandiner.

TREPIS, s. m., trépignement, mêlée :

En ce *trepis* furent occis le roi de Se-bille, le roy de Sezile et le bon roy d'Ar-an-gon. (*Girart de Rossillon*, ms. Beaune, p. 321, L. de Montille.)

— Action de fouler aux pieds :

Autre culture ne desirent elles (les can-nes) de la en hors, ni autre soin, que de leur donner de l'eau quelquesfois, si en a-ves, et tous jours les preserver de la mor-sure des bestes et de leur *trepis*. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, VI, 29, éd. 1605.)

TREPIT, s. m. ?

Tant vont por cele stree sicum en cest *trepit*
Que dou chemin Sant Jaches sont entres en [seisin.
(*Conq. d'Espagne*, ms. Venise, f° 293 v°.)

TREPLANT, s. m., vigne transplantée :

Et ores est *treplant* el desert en terre sanz voie et seelant. (GUIART, *Bible*, Ezec., ms. Ste-Gen.) Lat. : Et nunc transplantata est (vinea) in desertum, in terra invia et sitienti. (Ezech., XIX, 13.)

TREPLEIS, voir *TREPEILLIS*.

TREPOI, -ois, *tropoi*, s. m., bruit, va-carme, tapage :

Ne pot prendre relour de soi,
Tel presse i a et tel *tropoi*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 85r.)

Dex ! quel damage que no gent sunt si poi,
Païen lor vienent qui mainent grant *tropoi*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 32^a.)

TREPOIER, -oyer, *trepp.*, v. n., fré-quentatif de *treper* :

Je dance et sautoye,
Je ris, je folloye,
Je saulle et *trepoye*
Comme ung jeune veau.

(*Mist. du Viel Testam.*, XVII, t. II, p. 33, var., A. T.)

Mais fol espoir d'avoir longue plaisance
Monstra pour lors de ce la congnoissance
Et follement aux sons d'abus *trepoye*
Sans pourchasser on ce monde autre poye.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 36 r°, éd. 1519.)

Tout par moy estant encores en la nef
alloye saillant et *treppoyant* au son d'iceulx
(instruments). (*Id.*, *ib.*, f° 48 r°.)

Centre, *trépouer*, fouler aux pieds.

TREPOINTE, *trepp.*, *tresp.*, s. f., bande de cuir mince placée entre deux cuirs plus épais qu'on veut coudre ensemble :

Item, que les dis conreurs soient tenus de conrer les hatriaues des dictes pieces, dont on fait les *trepointes*, bien et loyal-ment. (1408, *Reg. des métiers*, f° 80 v°, Arch. Tournai.)

De Pierart du Sart, pour une corbilette et *trepointes*, III. s. vi. d. (16 août 1450, *Tut. des enfants Jehan le Jovene*, *ib.*)

Soient clouez les *trepointes* d'icelles ga-loches de quatre clous de chacun costé. (1452, *Ord.*, XIV, 232.)

TREPOINTIER, v. a., garnir de *tre-pointes* :

Que il ne soit cordewanier ne sures qui puist faire sorliers de vacque que il ne soient boin, loyal et marchant, bien se-melé et *trepointié*, en le veue des wardes. (3 juill. 1408, *Reg. des métiers*, des Con-reurs, f° 80 v°, Arch. Tournai.)

TREPOIS, s. m., syn. de *treproi* :

Rois Miceres fu abatus,
Sor lui fu li *trepois* si grans,
Et des Menelant i ot tant,
Que il ne pot avoir ale.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 97^b.)

La terre crolle sous lor pies
Et de la friente et du *trepois*
D'els et des chevaux arrabois.
(*Id.*, *ib.*, f° 103^a.)

TREPORTER, voir *TRESPORTER*.

1. **TREPPER**, voir *ESTREPER* au Sup-plément.

2. **TREPPER**, voir *TREPER*.

TREPPLE, voir *TREBLE*.

TREPPLOYER, voir *TREPOIER*.

TREQUOYSE, voir *TURQUOISE*.

TRERIEL, adj. ?

De devant la cité e l'havene *trieriel*.
(*Roum. d'Aliz.*, f° 17^e, Michelant.)

1. **TRES**, voir *TREF*.

2. **TRES**, prép., dès, depuis :

Tres Alixandre, ou ot tant vasselage,
E *tres* le tans qui fu Lucien d'Acro,
Tres Cloovis qui fu apres Cesaïre
N'i ot mais roi qui le tenist si large.
(*RAIMS.*, *Ogier*, 3486, Barrois.)

Il covient mon seigneur lier ;
Hors du sens est *tres* devant lier !
(*Des .iii. dames qui troverent l'anel au conte*, 53, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, VI, 3.)

Lau j'ai fait mettre une bonne de pierre
et fis mesurer *tres* cette bonne jusqu'au
fosset. (Août 1250, abb. de Châtillon, Cart. 65, Arch. Meuse.)

Tres le Tousains dusques au grant qua-remme. (1262, *Bans aux échev.*, 00, ass. s. les drap. de Douai, f° 2 r°, Arch. mun. Douai.)

Preu sont *tres* le commencement
Et vaillant *tres* le premier jour.
(SARRAZIN, *Ham*, dans Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 219.)

Tres le premier Dominus vobiscum dus-que al evangile, et *tres* le Sanctus dusque a le fin de le messe. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 61 v°.)

Celluy Bertram de Clequin, *tres* en l'aage de quinze ans, se prist a l'exercite des armes. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2^e p., ch. XXIII, Michaud.)

— Pendant :

Et avoit *tres* son vivant donné li rois
Alphons a Henri l'ainné le comté d'Es-turges. (FROISS., *Chron.*, VI, 183, Luce.)

— *Tres puis*, depuis lors :

Ne nule male pense *tres puis* nel encombra.
(*Poème moral*, ms. Oxf. Bodl. Canon. misc. 74, f° 27 r°.)

— *Tres dont*, depuis, dès lors :

Tres dont ai mes en cest manoir.
Asses m'a dont li cuers doloir.
(*Perceval*, 2587, Potvin.)

Ly roy les envoya, par presens ordenes,
A le contesse Ydain dont jadis fu portees :
Et *tres dont* ly proumis, en fais et en penesses,
Que par moy en seroit a male fin livres !
(*Chev. au Cygne*, 29238, Reiff.)

A Tors, el mostier Saint Martin,
Guerpi Mahom et Apolin,
Et mescrei la fole loi,
Et pris la crestienne foi :
Tres dont me heent mi parent,
N'ainc puis n'euc d'als veir talent,
Tres dont ai vescu de soldes.
(*Parton.*, 7821, Crapelet.)

Mout bien ton droit chemin tens
Quant tu montas cha sus amont ;
Tu m'as mout bien servi *tres dont*.
(RAGUL DE HOUD., *Songe de Paradis*, 974, dans
Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 234.)

— *Tres maintenant*, dès maintenant,
à partir de maintenant :

Et si te fas mon escuier
Tres maintenant.
(*Mir. de N.-D.*, de l'empereris de Romme, 856, IV,
271, A. T.)

Consentons que *tres maintenant* des ore
en avant a tous jors... (1284, *Cartul. d'Ours-*
camp, f° 145^b, Arch. Oise.)

Nous leur assennerons *tres maintenant*
heritages. (1314, Arch. JJ 50, f° 42 v°.)

— *Tres or, tres ore*, dès lors :

Tres or s'en va Garins a cointe d'esperon.
(*Garin de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 8^a.)

Tres or s'en va li fuis le roi.
(*Blancand.*, 159, Michelant.)

E ! Dieus, com *tres rice* tresor
Mieus amerole que *tres or*
Le visse o moi par mariage,
Que tout le mont en yrotagé.
(*De l'Emper.*, *Constant*, 349, Romania, VI, 166.)

Nous, Johans de Flandres, cuens de Namur,
et Baudeuins d'Aisau, deseuredit,
avons *tres ore* eleut et enlisons et prendons
pour chiere homme et arbitre noble
homme monsieur Alart. (1306, *Compromis*
entre Jean de Flandres, Monum. pour
servir à l'hist. des prov. de Namur, etc., I,
66, Chron. belg.)

— *Tres orendroit*, dès maintenant :

Je *tres orendroit* doins... (1284, *Cartul.*
d'Ourscamp, f° 146^a, Arch. Oise.)

— *Tres or en avant*, dorénavant :

Quar ce demandoit *tres or en avant* ses
tans et ses eages. (*Estories Rogier*, Richel.
20125, f° 97^a.)

— *Tres tantost*, aussitôt :

Si que quant il les vist il *trestantost* re-
vira les banieres. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-
Gen., f° 346^a.)

— *Tres dont en avant*, dorénavant :

Si se jurerent feauté
A porter *tres dont en avant*,
Et lors se vont entrebalsant.
(P. Mousk., *Chron.*, 16215, Reiff.)

Et si prendroit les vaires bestes qui
tresdunt en avant naistroient. (*Estories Ro-*
gier, Richel. 20125, f° 42^a.)

Ke *tresdunc en avant* li une ne porroit
retenir le mosnie de l'autre. (*Règle de Cl-*
teaux, ms. Dijon, f° 2 r°.)

— *Tres devant*, avant :

Et apries mienult, *tres devant* la journee,
Fu en Jherusalem la porte deffremee.
(*Chev. au cygne*, 17845, Reiff.)

— *Tres devant*, pardevant, en avant
de :

Garda, si vit *tres devant* soi
..i. home molt pres de noter.
(*Du preudome qui rescolt son compere de noier*, 4,
Montaignon, *Fabl.*, I, 301.)

Tres devant son mari les (anguilles)
[rue.
(*Des .m. dames qui trouverent l'anel*, 156, Montaignon,
Fabl., I, 173.)

— *Tres ce que*, dès que :

Tres cou que Diex fu pris, des Juifs travelles,
Des claus et de la lance et navres et plates.
(*Chans. d'Antioche*, I, 114, P. Paris.)

Et *tres che* qu'il fu mort, une taille fu
mise sus au royaume de 17 chent mille. I.
(P. COCH., *Chron.*, ch. III, Vallet.)

— *Tres ce que*, par ce que :

Petit apries moru Lohiers
Qui Dieu s'ervi moult volentiers :
Dont la tiere encor, par raison,
Pour Lohier Loheralinne a non,
Tres cou qu'il en fu premiers sire.
(P. Mousk., *Chron.*, 12535, Reiff.)

— *Tres devant ce que*, dès avant
que :

Tres devant cou ge cius Reniers se me-
sist avuec ciaux de S. Lazre. (Mars 1243,
Arch. S.-Quentin, I. 269, doss. A, pièce 8.)

— *Tres puis que*, depuis que :

Il ne me vaut pas une alie
Trestout icou qu'om m'a ofert,
Tres puis que Dieus a tant soufert
Que jou tolue m'ai me joie.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Geleron*, 3901, Lœsther.)

Mais *tres puis* que Noë fist l'arche
Ne fu dame de sa valor.
(*Durmart le Gallois*, 38, Stengel.)

Avons donnè... tot l'aport de le fontaine
tres puis ke il commença tant com il durera.
(1230, *Don. par Baud. IV*, Arch. hospiti. Co-
mines B 1.)

— *Tres dont que*, dès que, aussitôt
que :

Car *tresdunt* que premiers vo vi
Et que vostre biauté choisi,
Amours par son commandement
Mist en mon cuer l'avoement
De faire de moy vostre amy.
(Couci, 3515, Crapelet.)

Tres dont qu'il le prent
Li bende il les tex.
(*Loueng. de N.-D.*, 503, Andresen.)

Car je vous ai servi, il a longue saison,
Tresdunt que vous prestistes roy Ernoul a baron.
(B. de Seb., II, 93, Bocca.)

Et *tres donc* que le corps aprocha de
Rouen a une leue pres de la ville, la somp-
nerie de la mere Eglise commencerent a
sonner, avec tous les moustiers de la ville.
(P. COCH., *Chron.*, ch. XL, Vallet.)

— *Tres*, prép., proche, auprès de :

Tres sei la tint, ne la vost demostrer,
Nel reconnoissent usque il s'en seit alex.
(ALEXIS, XI^e s., str. 58, I, G. Paris.)

L'iretage ki fu Jehan Lespessier, en le
rue dou Neuf Wes, *tres* le pingnon de pierre
Jehan Moutons. (Août 1300, *C'est Jehan*
Mouton, chirogr., Arch. Tournai.)

— *Tres*, adv., dans le sens actuel :

Oï avoit dire pour voir
Que c'iert la plus *tres* belle riens
C'onques veist nus bons torriers.
(BEN., *Troies*, Richel. 903, f° 73^b.)

Si estoit ele l'une des *tres* beles. (*Artur*,
Richel. 337, f° 271^a.)

Recours ! ma Dame ! ou doy je recourir,
Synon a vous, ma *tres* seulle esperance ?
(H. BAUDR., *Debat de la Dame et de l'Escuyer*, Poés.
fr. des XV^e et XVI^e s., IV, 154.)

— Tout à fait, à peu près dans le
sens actuel, mais précédé de *si* :

Tuit cist estoient *si tres* privé tout estoit
ordené et fait par leur conseil. (*Chron. de*
S. Den., ms. Ste-Gen., f° 61^a.)

Pour quelle cause prioit le filz par *si tres*
grant diligence pour eulz. (*J. de Salisb.*
Policrat., Richel. 24287, f° 56^a.)

Quant je pense, lasse ! au bon temps,
Quelle fus, quelle devenue,
Quant me regarde, toute nue,
Et je me voy *si tres* changée,
Povre, seiche, mesgre, menue,
Je suis presque toute enragée.

(VILLON, *Grant Test.*, Regrets de la belle Heulm.,
486, Longnon.)

Car sa pratique est *si tres* rapineuse
Que d'amasser el ne veult estre oyseuse.
(GANG., *Folles Entrepr.*, I, 49, Bibl. elz.)

— *Plus que tres*, excessivement :

L'autre dangereux *plus que tres*.
(CL. MAROT, *Temple de Cupidon*, p. 6, éd. 1596.)

— Adv., précisément, justement :

Chevalchet l'emperere *tres* par mi cruiz partie.
(*Voy. de Charlem.*, 104, Koschwitz.)

Mort le tresturnent *tres* enmi un guaret.

(*Rol.*, 1385, Möller.)

Je t'irai ja ferir *tres* parmi le[s] costé[s].
(*Fierabras*, 454, A. P.)

Quant vos verrois paiens s'empres les dos tourner,
Qu'il s'en vodront foir *tres* dedans la cité.

(*Gui de Bourg.*, 610, A. P.)

Et costolent la mer *trez* parmi le sablon.

(*Ib.*, 1681.)

La prairie grant et bele
Tres au pié de l'ave batolt.

(*Rose*, 122, Méon.)

Tres devant son chatel l'avoient amené.

(*Floov.*, 2322, A. P.)

Si avint que cele (pierre) cheis *tres* desus
ce tret et touz esqacha ceuls qui le por-
toient. (G. DE TYR, XVII, 29, Hist. des
Crois.)

Et le porta en cel estre *tres* devant le
temple. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, B.
Laur., 10, 1.)

— *Tressi, tressi*, prépos., jusqu'à :

Chastiaus doit estre rendus a sen se-
gneur lige et de tout le mares commun
qui gist entre le terre de Ghisnes *tressi* Re-
linkehove. (1210, *Confirmation d'une paix*,
Tailliar, p. 32.)

— De même, *tressi* à :

Jou Jehans castelains devant dis doi
faire faire un fossé movant de le Bassee
qui vienne *tressi* a Haubourdin a men
frait et a men coust. (1271, *Traité*, Tailliar,
p. 316.)

Du grant *tressi* au petit. (*Bible hist.*, Maz.
312, f° 13^e.)

Il me suchent *tressi* au sanch. (*Serm.*
lat.-fr., XIV^e s., ms. de Salis, f° 117 r°.)

— *Tressi en*, jusqu'en :

Du commencement del an *tressi en* la fin.
(GILIART, *Bible*, Deut., III, ms. Ste-Gen.)

— *Tressique a, tressique en*, jusqu'à :

Qu'il n'a tel prince *tressic en* Orian.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24^a.)

Tout le porfent *tressic en* l'oie.
(*Ib.*, f° 26^a.)

Comme le plus iriez del mond
S'en ala *tressi que a* Chaumont.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 7435, P. Meyer.)

— *Tres a*, jusqu'à :

Mesurablement
Loez tuto gent
Tres al espruver.
(EVEN. DE KIRKHAM, *Dist. de Catun*, str. 165^a, Stengel,
Ausg. und Abhandl., XLVII.)

— *Tres que*, jusque :

E pur un porc un deners, et pur un
berbiz .i. dener, e isi *tresque* uit. (*Lois de*
Guillaume, § VI, Chevallet, t. I, p. 100.)

Si avoit .viii. lieues d'iloec *tresque* lai ou
Rollanz gisoit. (*Chron. de Turpin*, ap. Tis-
sot, *Lec.*, Mort de Rolant.)

— *Tresque a*, jusqu'à :

Si me verrez lancer, si vus en prenez guardo,
Tresk'al piet de la tur [e] l'un denier abatre
Si suet e serit, ja ne se muvrat l'autre.
(*Voy. de Charlem.*, 610, Koschwitz.)

Li cuens le fiert tant vertueusement,
Tresqu'al nasel tut le helme li fent.
(*Rol.*, 1601, Müller.)

Tote jor se combatent *tresqu'a* l'obscur.
(*Gerard de Ross.*, p. 297, Michel.)

De Baione *tresque a* Chinon
N'out haut home ne fust tornez.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 2028, P. Meyer.)

Que *tresque al* rei de France irreit
Et son affaire lui dirreit.
(*Ib.*, 6609.)

— *Tresque en*, jusqu'en, jusqu'à :

Il tient tute (la) Perso *treske en* Capadoce.
(*Voy. de Charlem.*, 48, Koschwitz.)

Charles li reis, nostre empereure magnes,
Set anz tuz pleins ad osted en Espaigne,
Tresquen la mer cunquist la terre altaigne.
(*Rol.*, 1, Müller.)

Tristan en li mult se fiot
E li porters Tristan mult amot,
A quel travail, a quelque poine,
Tresqu'anz en sa loze l'ameine,
Suesf lit li fait a cucher.

(*Tristan*, II, p. 31, v. 651, Michel.)
Trequ'el fonz du cuer s'en repent.
(*Parton.*, 6451, Crapelet.)

E maint cop d'espee e de mace
Donent al Mareschal Willealme,
Que tot li enbarrent le hialme
E li fendent *tresqu'en* la teste.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 2966, P. Meyer.)

— *Tresque*, conj., jusqu'à ce que :

Mei meismes munter en mun plus halt palais
Ke n'en purrai descendre *tresk'il* cumanderat.
(*Voy. de Charlem.*, 769, Koschwitz.)

Tute jurn se deportent, juent e esbanient ;
Nule rien qu'il demandent ne lur atarget mie
Tresk'il vint a la nuit que tute est aserle.
(*Ib.*, 702.)

La nuit demurent *tresque* vint al jur cler.

(*Rol.*, 162, Müller.)

Et Turc n'oient froindre ne chevaus ne roncins,
Tresqu'a l'agait des Frans se furent ens saillis.
(*Chanson d'Antioche*, III, 756, P. Paris.)

— *Tres qu'atant que*, jusqu'à ce que :

Tres k'atant k'il ait fait l'aseurement bon
et loial. (Sept. 1240, *Ch. de Ren. de Hoo-*
cort, S.-Aubert, Arch. Nord.)

— *Tresque*, conj., dès que :

Antenor les cunduisit de Troie,
Tresqu'il perdue i out sa jole.
(*Brut*, ms. Munich, 1291, Vollm.)

Tresqu'out dit ceste oroison
Uns paens, Romanus out non,
Saut avant, a ses pies chai.
(*De St Laurent*, 706, Werner Söderhjelm.)

Tres que premiers remirai son viaire.
(*Cuvell.*, ap. Mœtznier, *Altfr. Lieder*, p. 56.)

Et *tresque* les Englois se departirent de
Bourdiaux, avoient ils jetté lor visee de
venir a Poitiers. (FROISS., *Chron.*, IV, 222,
Luce.)

— Puisque :

Belo filhe, fait il, *tresque* vos ce saveiz,
Mut grant mervelhe en ai ke teil vie menez.
(*Poème mor.*, str. 151^a, Cloetta.)

— Si bien que :

Trop est granz pitiez *tresqu'il* pleure :
A bien poi qu'il ne maudist l'eure
Qu'il onques nasquit de se mere.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 3894, Lœsath.)

— *Tresacoup*, rapidement :

Fay ton fait par compas,
Je te pri, ne te hate pas
Si *tresacoup*, comme tu fais.
(BLOSSEVILLE, *Rond. du xv^e s.*, XXIX, A. T.)

— *Tresque*, adv., excessivement, ex-
traordinairement :

Ma chiere norrisse, vous soyes la *tresque*
bien venue. (*Pierre de Prov.*, Ars. 3354,
f° 70 v°.)

Il nous fist *tresque* bon recueil par la re-
commandation de l'hermite. (RAB., *Cinq. l.*,
ch. II, éd. 1364.)

Soyez les biens, les plus, les *tresques*
bien venus. (*Id.*, *ib.*, ch. XIX.)

Eh bien quelle chere

Tresque bonne...
(J. A. DE BAIF, *Œuv.*, l'Ennuque, V, 9, éd. 1573.)

Cella est *tresque* vray, a ce que l'on dict.
(BRANT., *des Dames*, VIII, 9, Lalanne.)

3. *TRES, tries, triez, triers, trier,*
tris, trefs, prép., derrière :

Pris fui et tox nuz despoillies
Et les polnz *tres* le dos liez.
(*Eneas*, 1033, Salverda de Grave.)

Guarda *tres* sei, vit les venir.
(*Rom. de Thèbes*, 4662, A. T.)

Joste le cors fait passer ses amis,
Et quant les ot *triers* ses espalles mis
Si s'antorna...
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 184 v°.)

Trier son arçon a le grant livrier mis.
(*Ib.*, Richel. 19160, f° 4°.)

Les mains liees *tries* le dos.

(CHABERT., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 46°.)

Le cors de lui e de sun pere,
Si que jel vi, kar jeo i ere,
Furent de terre relevez
E *tries* le maistre autel portez.

(WACK, *Rou.*, 3^e p., 2245, Andresen.) Var., *tris.*

Desur le lit a la meschine,
Triers un dossal qui pur cortine
Fu en la chambre appareilliez...
(MARIE, *Lais*, Guigemar, 365, Warnke.)

Mut suet l'en porta, *tries* sei sur sun cheval.
(*Horn*, ms. Cambr., 197, Stengel.)

Partonopeus fuit *tries* se gent,
Et lor trestorne moult sovent.
(*Parton.*, 2217, Crapelet.)

Si avoit les euz bendez et les mains liees
tres le dos. (*Lancelot du Lac*, Richel. 1430,
f° 24^a.)

Tant sont alé qu'il sont venu
Tries la meson a un rendu.
(*Ren.*, Br. I b, 2483, Martin.)

Si se repost *triers* ce lit la.
(*Lay de l'espervier*, 203, Romania, VII, 8.)

Sus un cortil qui est *tres* la maison.
(1260, *Vente*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Ses cheveux blons et flamboiant
Li vont *triez* son dos baloiant.
(*Tab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 4°.)

— *Tres un, tres autre*, loc., l'un der-
rière l'autre, l'un après l'autre :

Einsi s'en vont *triez .i. triez autre.*
Le petit pas sor les destriers.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 77^a.)

Il hurte tant *triez .i. triez autre.*
(*Ib.*, f° 82^a.)

— Adv., en arrière :

Succurre volt ses amis
Ki *trefs* erent remis.
(*Conquest of Ireland*, 2374, Michel.)

Cf. DETRES.

TRESAILIER, voir TRESSAILLIER.

TRESAILIR, voir TRESSAILLIR.

TRESAILLER, voir TRESSAILLIER.

TRESAIVE, *tressave*, s. m., trisaïeul :

Onques fame de mon parage
N'ot mes tel deul ne tel hontage,
Qui ma gent d'aive et de *tresaive*
Voi devant moi morir a glaive.
(*Rom. de Thèbes*, Append., II, 9461, A. T.)

Ceo que vos estes fort home e saive
Vos muet tut d'aive e de *tresaive*.
(*Ben.*, *D. de Norm.*, II, 439, Michel.)

De aive et de *tresaive* fut a ses ançoisseurs.
(*HERMAN, Bible*, ms. Orléans 374 bis.)

Viane fut mon aloel, ce savez,
Et mon *tressave* : c'est fine verities.
(*Girard de Viane*, p. 105, Tarbé.)

Por quoi quiers tu ceste terre avoir
quant tes peres ne tes aives ne tes *tres-*
aives ne l'ot ? (*Chron. de Turp.*, Ars. 5201,
p. 200^b.)

TRESALEMENT, s. m., relâche, repos :

Si est mengierres, et ne done mie *tresa-*
lement a s'arme. (*Hagin le Juif*, Richel.
24276, f° 7 r°.)

TRESALER, -aller, *treshaler*, *tressaler*, *trosayler*, verbe.

— Neutr., passer tout à fait, s'enfuir, s'évanouir, disparaître, passer, se dissiper, au propre et au fig. :

Transfretavit, *transalaret*. (Gloss. de Reichenau, f° 38, Foerster et Koschwitz, *Allfr. Uebungsbuch*.)

Transilivit, *transalavit*. (Ib.)

Tresvait la nuit e apert la clere albe. (Rol., 737, Möller.)

Quant la clartes del jor faloit
Icelle force *tresaloit*,
Et de midi en avant
Li recroissoit tot autretant.
(CHRETIEN, *Perceval*, 19143, Potvin.)

Tot anafente e tot *tresvait*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 39719, Michel.)

Sa douleur li assouaga
Et ses maus touz li *tresala*.
(S. Graal, 1201, Michel.)

Feme sui ; poi me soufira :
Et tout fors bien faiz *tresira* :
Tout *tresira* fors seul bien fait.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 323, Löseht.)

Li jour de l'ome floriront
Cum flors de champ, et *tresiront*.
(Psaum., cii, ap. Michel, *Lib. Psalm.*, p. 329.)

Nuis ert, si est coucier ales ;
Mals ses dormirs *est tresales*.
(BEAUMANOIR, *Manekine*, 1525, A. T.)

— Tressaillir, se pâmer :

De joie et de pitié rois Floires lermoia,
La roine de joie trestoute *tresala*.
(Berte, 3002, Scheler.)

Maintenant que la pucelle ot veu Helkanum
si le connu, et eut tel joie que ele
tresala voiant ceus qui la furent. (*Kassidor*,
ms. Turin, f° 228*.)

Par grant angoisse *tresala*,
Longuement fu qu'il ne parla.
(Couci, 7803, Grapelet.)

— Se dissoudre :

On l'applique (le panic) tout chaud sur
les tumeurs qu'on veult faire *treshaler* et
resoudre en vapeurs. (*Trad. de l'hyst. des*
plant. de L. Fousch, ch. xciv, éd. 1549.)

— Fig., périr :

Amur moy fest a terre chayer,
Amur moy fest tost *trosayler*.
(Guy de Warwick, Richel. 1669, f° 3*.)

— Réfl., se dissiper, défaillir :

Mon mal *tresaler*
Ne ce peult du cas.
(Mir. de S. Nicolas, sig. A v v*, Treperel, s. d.)
A peu li cuers ne me parti :
La ou il ert, *se tresala*.
(BEAUMANOIR, *Salu d'amours*, 494, A. T.)

— *Tresalé*, part. passé, passé, évanoui, dissipé, anéanti, effacé, gâté :

La char fu *tresalee*, li viaire paliz.
(Wack, *Rou*, 2° p., 2394, Andresen.)

Souvent l'avoit (l'épée) forbie et ressuée,
Qu'el ne fu enrunjic ne *tressalee*.
(Aiol, 516, A. T.)

Or est tut *tresalé* entre nus l'amisté.
(Horn, 4253, ms. Cambridge, Stengel.)

De la pitié qu'elle ot fu sa fain *tresalee*.
(Dit de Guillaume, 185, Michel.)

Toutes tes tribulacions
Et toutes tes temptacions
Faillies sont et *tresalees*.
(G. DE COINCY, *De l'Emper.*, Richel. 23111, f° 268b.)

Trestox est ces cors *tresaleiz*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 535b.)

Li grans anuis qu'il a eu
Est *tresales* por la grant joie
De la fiance et por la voie
Que s'amie dist qui aproche.
(Escouffle, Ars. 6563, f° 30 v*.)

Moult li fu la couleur palie et *tresalee*,
Que, au jour qu'elle fu en la prison gotée,
Estoit simple et plesant, bele et bien coulourée.
(Doon de Maience, 4324, A. P.)

Bien moletes sont et flastrices,
Tresalees et fort blosmies.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 58*, impr. Inst.)

Quand elle (la gelée, jus de fruits congelés) sera *tresalee*, l'en la jettera. (*Ord.*, II, 533, Duc., *tressalitus*.)

— En parlant de personne, caduc, consumé, anéanti :

Quand il est vielz et *tresalez* ja puis en
pris ne montera. (*Artur*, Richel. 337, f° 11 v*.)

Ja sui vius hom et *tresales*.
(Amaldas et Ydoine, 7787, Hippeau.)

c. m. vassal de soif tout *tresalé*.
(Auberon, 1489, Graf.)

Je sens mon visalge
Tout fraiz et tout renouvelé.
Bref, je ne suis plus *tresalé*
De ce grand mal de ladrerie.
(GRING., *Vie Ms. S. Loys*, II, 17, Bibl. elz.)

— Sorti, au fig. :

Puis s'en est en la chambre ales,
De son premier sens *tresalé*.
(BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, 491, A. T.)

— Transporté :

Cest enfant me semble amiable,
Mon pere en est fort consolé ;
De plaisir est tout *tresalé*.
(Mist. du Viel Test., 39475, A. T.)

Haut-Maine, *tersaller*, trépasser, être même déjà en corruption. Wallon, *trézalé*, suranné. Norm., *trésalé*, adj., piqué, en parlant du linge qui est resté longtemps dans un lieu humide ou qui a été serré, alors qu'il était insuffisamment séché ; Champagne, passé, desséché, en parlant d'un raisin resté trop longtemps sur le cep.

TRESAURIE, voir **TRESORIE**.

TREBATE, *tre.*, *trebattre*, *trabatre*, verbe.

— Act., battre, frapper excessivement.

Et a l'estrier *trebat* le destrier et algroie.
(J. DE LONGUYON, *Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 16 v*, et Richel. 368, f° 91 v*.)

— Neutr., se dit de l'eau qui s'échappe

en bondissant, en frappant violemment une barrière, un obstacle qui s'oppose à son écoulement :

A Colart Velaine, plommier, pour son salaire d'avoir livré, mis et assis .x. livres de ploncq en taule es fentes et recoppes des assielles dudit appentich, afin que l'eau ne püst *trebatre* ne passer parmy, .xx. s. l. (10 sept. 1422, *Exéc. test. des époux Despienes Du Touppet*, Arch. Tournai.)

Avoir fait et assis ung appentich de .xiii. pies de loncq, servant deriere l'eschoppe de desoubz le porte Prime pour eschiever les yauwes qu'y *trebattent* de le vossure de le porte, et fait ung noghe servant illecq pour courir les yauwes hors de la dicte eschoppe. (21 nov.-20 fév. 1439, *Compte d'ouvrages*, 7° Somme des mises, ib.)

— ?

[Avoir assis] ung autre noghe a l'encontre de le cambre par tierre de le grande maison desdis enfans, pour ce que le que-minee *trebatot*. (4 juin 1449, *Tut. des enfants de Simon Bernard*, Arch. Tournai.)

— Suinter :

Al siste jor li arbre de sanc *tresbateront*,
Une suor de sanc orrible geteront.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 61*.)

— *Tresbatu*, part. passé, transpercé :

Toz *trabatus* de suvoir. (HENRIC., *Miroir des nobles de Hasbaye*, l. LV, p. 121, éd. 1673.)

Une pluie tant grosse dont li uns et ly autres furent tous moullies et *tresbatu*. (FROISS., *Chron.*, XVII, 207, Kerv.)

Wallon, *trébate*, percer au travers, filtrer, suinter.

TRESBLANCHOIER, -ier, v. n., paraître blanc au travers :

Li fer estoient en milieu destranchies
Par ou on voit le poil *tresblanchier*.
(Les Loh., Richel. 1461, f° 134*.)

TRESBLE, voir **TREBLE**.

TRESBOIVRE, v. a., imbiber, imprégner :

Amors l'ot si *tresbute*, si esbahie estoit,
Que riens qu'ele veist solaz ne li portoit.
(Chans. d'amour, ms. Tours 136, f° 196 v*, *Zeitschr. f. rom. Philol.*, I, 98.)

— ?

Lesdits orfevres ne fondront, *tresburont* ne diformeront les monnoyes auxquelles nous avons donné cours. (1506, *Ord.*, XXI, 344.)

— *Tresbeu*, part. passé, imbibé :

Quant plus ert l'estoupe boutée,
Tant ert elle plus embrassée,
Et com plus li vin se remue,
Ert la soupe plus *tresbeue*.
(JACQ. D'AM., *Rem. d'am.*, ms. Dresde, Kort., 524.)

— Ivre :

Mahomes fu tos esmeus,
Aussi con s'il fust *tresbeus*,
K'il fust si fais pas ne savoit.
(A. DU PONT, *Rom. de Mahom.*, 144, Michel.)

Nus ne doit vin donner a boivre
A home yvre, puis que percolvre
Puet on qui est ja *trebeus*.
(ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 158^v.)

TREBU..., voir TREBU....

TREBUSCHEUS, voir TREBUGHEUS.

TRESCANGIER, voir TRESCHANGIER.

TRESCAUPER, voir TRESCOLPER.

TRESCHE, *tresche, tresque, treske, treche, treiche*, s. f., ronde, sarabande, danse, bal, assemblée :

Tresces et haus encontre lui venir.
(GARIN le Loh., 2^e chans., XLII, p. 196, P. Paris.)

Quant Braiher fu caus sor la fresque erbe
Il joint ses pies, sus rosalt par poeste,
Dist a Ogier : Pris aves male *tresque* ;
Vus n'en cantres ne a bal ne a veille ;
Ces miens espies parmi le cors vus pesque.
(RAIME., *Ogier*, 11405, Barrois.)

En .i. bois plaisant pour deduire
Dort li lions sus la verdure.
D'environ lui en l'erbe fresche
Les rates demoinnent lour *tresche*.
(Lyon. Yzop., 981, Forster.)

Robin, ses tu mener le *treske* ?
(A. DE LA HALLE, *li Gieus de Robin et de Marion*, p. 369, Coussemaker.)

Entor le fust a fet sa *tresche*,
Puis s'est cochez sor l'erbe fresche.
(Ren., Br. II, 851, Martin.)

Après mangier fu grans la *tresce*
Par la maison et les karoles,
(L'Escouffe, Ars. 6565, f° 31 ^{re}.)

De *tresches* et d'espigueries.
(Rose, 10122, Méon.)

Il fist grans caroles et grans *tresches*, et
chanter a haute voix, pour donner cuer a
ses bourgeois qui moult forment s'espouven-
toient. (Gr. Cron. de Fr., Philippe fils Mgr.
saint Loys, XXIV, P. Paris.)

Je fis de Macabre la danse
Qui toutes gens maine a la *treiche*.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 19^b.)

Des malheureux doit bien mener la *tresche*
Et a tousjours avoir douleur et haïre.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VII, 126, A. T.)

Quand la feste au rondel fut finée, on
commença a danser a la *tresche*. (1400,
Arch. JJ 155, pièce 380, ap. Duc., *Triscare*.)

— *Hors de tresche*, hors de jeu, hors
de cause :

Vous aves oi les assens
Comment il fu mis *hors de tresque*,
Comment jut sus le lit a vesque.
(Du Prestre qu'on porte, 1148, Montaiglon et Rayn.,
Fabl., IV, 39.)

Wall., *trêhez*, branle, sorte de danse.

TRESCALER, voir TRESSALER.

TRESCENS, *-ensaige, -ensier*, voir
TREGENS, *-GENAE, -ENSIER*.

TRESCHANGIER, *trescan.*, verbe.

— Act., changer, transformer :

Le marinier qui par mer nage...
Ne queurt il pas tous jors d'un voile,

Ains le *treschange* moult souvent
Por eschever tempeste et vent.
(Rose, 7587, Méon.)

Li don et li loier avuglent les eulz es
saiges homes, et muent et *treschangent* les
paroles as justes homes. (INNOCENT III, *Mi-
sere de l'homme*, Ars. 5201, p. 341^v.)

Kalles a tant de sens et si [se] set mener,
Et tel mestre a o lui qui si bien seit ouvrer
Et qui si set sa gent *treschangier* et muor
Que li jeune vallet fet veillard ressembler,
Et li veillard enfant, tant li peut on donner.
(Doon de Maïence, 7631, A. P.)

— Réfl., se transformer :

Mes ele ne retient nulo forme
Et se disguise et se *treschange*.
(Rose, Richel. 1573, f° 50^v; Méon, 5957.)

Le monde se change et se *treschange*.
(PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 482, Génin.)

— Neutre, être changeant :

Eisi foleie
Sen qui *treschange* e qui erreie.
(BER., *D. de Norm.*, II, 7732, Michel.)
I change often or continually. Je *tres-
change*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 482, Génin.)

— *Treschangie*, part. passé, changé :

Nol i verra mais hom *treschangie* ne muet.
(De St Alexis, 360, Herz.)

Ce qui... est *treschangie* de sa substance.
(Trad. de Belet, Richel. I. 995, f° 48 ^v.)

Si sunt espieces *treschangiees*,
Ou leur pieces de eus estrangiees
Et en sustance et en figure.
(Rose, Richel. 1573, f° 135^b.)

— Interposé :

Robert empetra unes lettres dou roi contre
P. son aversaire, qui detenoit un heri-
tage que cil Robert disoit qu'il avoit eue
par *treschangie* personne. (Liv. de Jost. et de
Plet, I, 4, § 12, Rapetti.) Lat., per inter-
positam personam.

TRESCARRESSEMENT, voir TRICHE-
RESSEMENT.

TRESCHE, voir TRESCE.

TRESCHEMENT, *treche.*, s. m., danse :

Après vient les attouchemens
De main a main et *trechemens*.
(J. BOUCHET, *les Regnards travers.*, f° 110^b, éd. 1522.)

TRESCHEMS, voir TREGENS.

TRESCHER, voir TRACIER.

TRESCHEREMENT, voir TRICHEREMENT.

TRESCHERIE, *-kerie*, s. f., danse :

Des hommes et des femmes assanler com-
pagnies,
Cantier et festier, carolles, *trescheries*.
(GILLOU LE MUISIT, *Poés.*, II, 87, Kerv.)

TRESCHUR, s. m., danseur :

Un tres vaillant et hardi soldat, que l'on
pense avoir esté celui qui depuis fut sur-
nommé le Tricheur, c'est trompeur, et au-
tres disent le *Trescheur*, qui signifie dan-
seur. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 3^e vol., VIII,
91, éd. 1611.)

1. TRESCHIER, voir TRACIER.

2. TRESCHIER, *-cier, -quier, trecier, -kier*, v. n., danser :

La veissiez tant damoiseil venir,
Et les puceles *trecier* et esbaudir.
(Les Loh., ms. Montp., f° 92^v.)

Et ces puceles *trescier* et esbaudir.
(Ib., ms. Berne 113, f° 32^v.)

Elias ne savoit *tresquier* ne karoler.
(Chev. au cygne, 983, Reiff.)

, Saut et *tresche* et maine bel
Le *tresche* entor un oumel.
(J. ERANS, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 22, 49.)

La veissiez grant joie demener,
Et ces puceles *treschier* et quaroler.
(Mort Aymeri de Narb., 2750, A. T.)

N'i ot rue nesune n'ait quarole ataquie,
A cors Sarrazinois *tresquoient* par maltrie.
(B. de Seb., II, 846, Bocca.)

Main a main nous prendron, ainsi que pour
Et nous entretenons bien fort sans varier.
(Cuv., B. du Guescl., 19911, Charrière.)

Vous amistiez mîex a *treschier*.
(Mir. de N.-D., I, 2, 42, A. T.)

TRESCHIGNIER, *-er, tresk.*, verbe.

— Act., grincer :

Sorcils lever, sorcils baissier,
Dens *treskigner*, color muier.
(Wace, *Brut*, 1146, Ler. de Lincoy.)

— Neutr., grincer des dents :

Cf. *Centralblatt*, 1876, col. 964 et 965.

Cf. ESCHIGNIER.

TRESCHITER, voir TRESGETER.

TRESCHOIER, v. n., danser :

A *treschoier* se sont pris.
(J. ERANS, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 22, 47.)

TRESCHOIR, voir TRESSOUR.

TRESCIER, voir TRESCHIER.

TRESCOLPER, *-coper, -copper, -couper, -cauper*, verbe.

— Act., couper, traverser :

Faisomes chi .i. fossé comenchier
Grant et parfont, mervillous et plénier,
Se li faisons *trescoper* cel rochier.
Qui ait de let le trait a .i. archier.
(Les Loh., Richel. 4988, f° 276^v.)

Il ont fait faire un pont la u li fosses
trescolpe l'escluse ki va dou molin de Kes-
noit a Basinghem. (1273, *Lett. du Châte-
lain de Lille*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 324.)

Tant fiert del poing et del espee
Qu'il a la presse *trescoupee*.
(Durmart le Gallois, 13133, Stengel.)

Puis ne fina de chevauchier moult grant
pieche de jour, tant k'il voit .i. chevalier
armé qui *trescolpoit* son chemin. (*Sept sag.
de Rome*, Ars. 3354, f° 145^v.)

Dont on va a le porte Monte Syon, et
trescope on le rue Davi. (*Chron. d'Ernoult*,
p. 201, Mas-Latrie.)

Si se metoient en aventure, et *trescaupoient* le mer. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 53^a.)

N'est pourtant qu'elle est *trescoupees* (la terre)

De plusieurs sentiers et chemins.

(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin*, f° 75^b, impr. Institut.)

Et envoya ceulx de sa garde qui *trescopersent* une rivierette laquelle, a la premiere bataille de l'empereur, avoit esté passee. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. xxii, éd. 1540.)

Chemin *trescopant* ledit by. (1572, *Acte notarié*, Arch. Spa.)

— Neutre, aller au travers :

Ung lievre s'en vint *trescopant* parmy les camps et se bouta entre les Francois. (FROISS., *Chron.*, III, 44, Kerv.)

Wallon, *trécóper*, traverser, couper au court.

TRESCOPER, -opper, voir TRESOLPER.

TRESCORCHIER (se), v. réfl., se retrousser :

.i. vicle caint et si se *trescorcha*,
Sone li vious une arpe qu'il a.
(G. d'Hanstone, Richel. 25516, f° 71^a.)

TRESCORRE, -core, -cure, -curre, -coure, verbe.

— Act., traverser, parcourir :

Mais bien grant mer out *trescurud*.
(S. Brandan, 439, Michel.)

Si *trescururent* vaus et plaines.
(Brut, ms. Munich, 1266, Vollm.)

Le champ *trescourrent* en po d'eure.
(Athis, Richel. 375, f° 18^b.)

Le camp *trescore[nt]* en poi d'eure,
Fosses ne tombes nes retiennent.
(Ib., f° 125^c.)

Des esperons le hurte, cil tresaut durement,
De terre li *trescort* en poi d'eure un arpent.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis*, Richel. 24364, f° 19^a.)

Il ot mout tost cele voie *trescourue*, si
que ja estoit pres de la cité. (GUILL. DE TYR,
IX, 21, P. Paris.)

Tant maus ai souffert trusques ci, et
tantes manieres de periz ai *trescoru*. (*Vie
et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f°
215^a.)

— Fig., parcourir :

Nos quy avons *trescorrui* per brieteit
ces choses. (*Greg. pap. Hom.*, p. 18, Hofmann.)

Lo tierz ordene, c'est de ceos ki en mar-
riaige sunt, *trescorrai* ju or briement, si
cum ceos qui tant nen apartiennent mies a
nos cum li altre. (S. BERN., *Serm.*, 157, 29,
Foerster.)

— Neutre, courir, se répandre :

Par de devant lo lit *trescort*
Au clerc, qui en l'aire gisoit.

(Le Meunier et les .ii. clers, 226, Montaiglon et Rayn.,
Fabl., V, 90.)

Cayns qui mult estoit enveilliz avoit *tres-*

coru et alé par bois. (*Hist. divers.*, ms. Venise, Marc. C, IV, 3, f° 12^a.)

Tost en fu la novele partout *trescorue* et
a Judas parvenue. (*Estories Rogier*, Richel.
20125, f° 61^c.)

— Faire erreur :

Sire Otes, *trescoru* aves ;
Une autre fois vos en gardes
Que ne faites tel jugement.
(Rom. de Thebes, Append. III, 10983, A. T.)

TRESCOUPER, voir TRESOLPER.

TRESCOUREMENT, s. m., manière
d'accomplir son cours :

L'eure que il nasquirent vous di chertainement
Que le soleil rougi en empalissement,
Et mua sa facion et son *trescourement*.
(Doon de Maience, 6883, A. P.)

TRESCURE, -urre, voir TRESCORRE.

TRESDOS, -oux, *trédoux*, s. m., ri-
deau, tenture qui voilait le mur ?

Une chambre de 6 pieces de serges ver-
melles dont le *tresdos* et le ciel sont garny
de toile peinte. (1389, *Invent. de Rich.*
Picque, p. 19, Biblioph. de Reims.)

La chambre de la tapperiee appelée
Guienne, contenant six pieces comprins le
ciel, *trédoux* et couverture. (16 août 1498,
ms. Blancs-Manteaux, 49, Richel.)

— Dossier :

Le chœur de son eglise de Rennes es-
toit despourveu d'œuvre de bois et de
tresdos sur les haults sieges de celui chœur.
(1427, Arch. Ille-et-Vil., ap. Guillotin de
Corson, *Pouillé de l'archev. de Rennes*, I,
272.)

Un grand dressouer a *trédoux*. (1471-
1472, *Compt. de René*, p. 253, Lecocq.)

Cf. DOSSEL.

TRESEL, -seau, -seil, -zel, -zeau, *trai-*
zeau, s. m., fraction de l'once :

.xxxii. onces et .i. *tresel*. (1247, *Règl. de
la drap. de Châl.-s.-Marne*.)

C'est assavoir ly *tresiax* de toiles, de
dras, de camelos, de sarges, etc. (*Cartul.
de Corbie*, 21, f° 85, ap. Duc., *Tresellus*.)

Pour une pinte (d'yprocas), trois *treseaux*
de cynamome fine et parée, ung *treseau* de
mesche ou deux qui veult; demy *treseau*
de girofle, et de sucre fin six onces, et
mettez en pouldre. (TAILLEVENT.)

Pour .x. *tresels* de soie vert. (1379-80,
Compt. de la fabrig., Arch. Aube G 1559,
f° 53^c v°.)

.v. livres, .iiii. onces, ... *trezeis* de cire
pour la conduite des leignes de la duchie
de Bar pour le terme de la Seint Jehan
l'an III^{ss}. (1380, Arch. Meuse B 1041, f° 49.)

.i. chapeaul d'argent doré a femme pe-
sant .x. onces et .vii. *treseaulx* avec les
perles. (Lundi av. Noël 1392, *Inv. de meub-*
les de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

.iiii. charnières pesans .i. *tresel*. (1409-10,
Compte de la fabrique de S. Pierre, Arch.
Aube G 1589, f° 169 v°.)

Pour .ii. *tresiaux* de fil de soye. (1412-
1413, *ib.*, G 1560, f° 25^a.)

Pour une once et .vii. *treseaux* de soye de
Luge fine. (29 déc. 1419, *Reg. consul. de
Lyon*, I, 207, Guigue.)

Prens un livre d'eau rose fine, une livre
d'eau de Damaz et fleurs de citrons, meile
ces eaues ensemble, et y metz dedans troys
trezeaulx de pouldre de cypre, demy *tre-*
zeau de musc et autant de civette, une
once de benjuin, le tout bien pouldroyé
et meslé ensemble... (*Bastim. de receptes*,
f° 34 r°, éd. 1548.)

Un petit reliquaire pesant sept onces,
deux *traizeaux*; une image de saint Etienne,
pesant diz onces et quatre *trezeaux*. (*Trés.
de la cathed. d'Aux.*, Rev. Arch., mai 1869.)

Une dragme ou un *Treseau*. (DUEZ, éd.
1664.)

— Sorte de tonneau :

Tonneau greigneurs que *treseaux*. (1282,
Cart. de S. Wandr., f° 307^a, Arch. S.-Inf.)

Por chescun tonnel *treseil* de la mueison
de S. Johan. (*Ib.*)

Cerceaulx a *trezeaulx*. (1315, *Ord. de
L. X.* Arch. mun. de Rouen, reg. U 1, f° 164.)

De tonneaulx qui sont sur le bout 5 sols,
pour chacun doublier 3 sols 6 den. pour le
tresel 4 sols. (*Prestation pour le vin à
Rouen*, ap. Duc., *Tresellus*.)

S'il en a ou batel ou en la nef 19 ton-
neaux, et il y a doublier, *treseaux*, ou cha-
rette qui facent moeson, le tonnel ne doit
pas être primé, mes la moeson de 19 ton-
neaulx. (*Ib.*)

— ?

Pour mettre a point et rasseoir la vieille
serrure du *treseau* dudit pont. (1424-1426,
Compte de Jaquet Deloynes, Forteresse,
Despense, XXVI, Arch. mun. Orléans.)

Nom propre, *Trezel*. (1260, S.-Barthé-
lémy de Noyon, Bellefontaine, Arch.
Oise H 464.) La rue *Trézel* à Paris.

Norm., *terziau*, *treizeau*, *tréziau*. Val
de Saires, *trézé*, Vosges, *trésé*, *treseau*,
Meuse, *treuzé*, monceau de treize ger-
bes, Haut-Maine, *terzau*, groupe de trois
personnes battant du blé.

TRESEOUR, voir TRESSEOR.

TRESERIE, voir TREISERIE.

TRESEUL, *treu.*, s. m., bateau ayant
trois rameurs par banc :

Et mirent de lor suvre, saillant a voguer
.iii. par banc, quy se dit *treseul*. (*Gestes
des Chiprois*, p. 274, Raynaud.)

Et se syoient en lor ligerese, cy trove-
rent, la mercy de Dieu, engines, car pies-
tant les *treseul* mirent main a voguer. (*Ib.*)

TRESEURE, voir TRESSEURE.

TRESFICHE, s. f. ?

Une *tresfiche* pour ung arc a cauke.
(1355, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

TRESFICHIER, v. a., transpercer :

Son oroille est assi pertusieie d'une alone quant sa panse est ferue per la subtiliteit de la pauvor de Deu, por ceu k'ille *tresfichie* per la parole de Deu conosset en tot ceu k'ille fait entreie del regne de ciel. (*Greg. pap. Hom.*, p. 25, Hofmann.)

Li visce ne nos conoissent se nos sumes afflit; car manes ke il hurlent lo dolent cuer si resailhent; et il ki nos avoient conuz cant nos astiemes liet, quant il nos avoient *tresfichiet*, ne nos puent conoistre quand nos sumes dolent. (*Job*, p. 453, Ler. de Lincy.)

Li destres costes aussi estoit *tresfichies* aussi com d'une lance. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 60°.)

C. TRANSFICHER :**TRESFIGURER, v. a., transfigurer :**

Puis si furent hastivement *tresfigurez* et enblanchiz. (*Légende de Pilate*, Richel. 19525, f° 58 v°.)

TRESFILIER, voir TREFILIER.**TRESFIN, s. m., confin :**

As *tresfins* del monde ad mis son pavillon. (*Tm. de Kent, Gest. d'Alis.*, Richel. 24364, f° 60 v°.)

TRESFINER, v. n., s'arrêter :

Le bos de la serpente traversa a bandon, Onques ne *tresfina*, si vint a Colençon. (*Renaus de Montaub.*, p. 258, Michelant.)

Jusqu'a Vulmeu onques ne *tresfina*. (*Auberi*, p. 245, Tobler.)

Onques ne *tresfinerent* tant qu'il vindrent as [trez]. (*Parise*, 2982, A. P.)

Onques ne *tresfina* jus'a la court. (*Aiol*, 2043, A. T.)

Vint a l'us de la chanbre, si s'en vai d'autre part; De ci que a la chartre onques ne *tresfina*. (*Floovant*, 1490, A. P.)

TRESFLAMBEER, v. n., briller, resplendir :

Chaces de fer et genuleres Qui sunt faites d'or fin vermeil Mult *tresflambeent* al soleil. (*Heon de Rotelande, Protheslaus*, Richel. 2169, f° 61°.)

TRESFONCERIE, treffonsse., s. f. ?

Esquels lieux dessusdis il y a *treffonsserie* de ventes et de clains, toutes fois que cas s'y offre par maieur treffonssier et par les terriers dou lieu. (1331, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 109 r°.)

TRESFONCIEMENT, treffonsie., -zieement, adv., à titre de tréfonds :

Et cest heritage ont il bien achatei *treffonzieement*. (15 janv. 1297, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 262.)

(Lesquels biens) vendent et acquitent bonement, lealment, pour toujourmaix, *treffonsiement*, en eritaige et en perpetuitei, ai venerauble et religieuse personne segnour Maury de Lannoy. (1418, *Cart. du Pr. de Belval*, Lamarque 5383, f° 4 v°, Richel.)

Cf. TRESPONCIEREMENT.**1. TRESPONCIER, treff., v. a., vendre une propriété à titre de tréfonds :**

Nos avons vendu et *treffoncié* a mon signor Huon tout quanque nos avons a Charnuisei la ville. (1274, *Confirmat.*, 6, Arch. Meurthe.)

Ont vendu, *treffoncié* et aquté a religieux hommes et a l'abbé... a tenir et a tousjours ce que il avoient, pooient et devoient avoir en la ville et en finages de Fronville. (1283, *Contr. de vente*, Moreau 206, f° 208 r°, Richel.)

2. TRESPONCIER, -sier, -onssier, treffon., treff., treffunc., treffonsir, s. m., propriétaire du fonds et du tréfonds :

Remane *treffoncier* et hiretier en lieu de saingnor. (*HEMERIC., Patron de la temporalité*, dans Polain, *Hist. de Liège*, II, 401.)

A le femme de feu Jehan le Grant, pour rente que elle tient a se vie, lequel li religieux de l'abbeye de Los, comme *treffonsier*, ont sour le maison qui fu au dit feu Henri, seant en la rue du Viez Wes, pour le terme de la Saint Jehan Baptiste, l'an l.vi, C. s. (21 déc. 1362, *Exéc. test. de Henri le Recouseur*, Arch. Tournai.)

Les dittez rentez et hiretagez qui furent audit feu Jehan Vilain, son mary, et a elle, scitues et assis en la ditte ville et banlieue de Tournai dont ses dis enfans estoient *treffonsier*. (1411, *Escrip. pour Jaques Coltriel*, Fonds des actes divers, cité, ib.)

Et les dis menres d'ans, *treffonssiers* et proprietaires, n'avoient aucuns ne nulz deniers pour en ce employer. (17 sept. 1441, *Escrips par Jehan Durand*, chirog., ib.)

Lesquelx *treffonsiers* y deveront condeskendre. (1479, *Ordonn. et moder*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, Chron. belg.)

— Adj., à qui appartient le tréfonds, propriétaire du tréfonds :

Fu establi comment cil seroient assené de leur paiemenz seur les heritages des detors par les seigneurs *treffonsiers* des lieux. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 293°.) P. Paris, *treffonciers*.

Saingnours *treffonsirs*. (1374, *Charles S. Lamb.*, pièce 838, Arch. Liège.)

— Qui appartient au tréfonds, qui concerne le tréfonds, dépendant du tréfonds :

La justice *treffonciere*. (1272, *Transact.*, Arch. S 4949, pièce 67.)

La seignourie et justice *treffunciere* de un moulin. (1324, *Cart. de S. Magloire*, Richel. l. 5413, p. 62.)

La justice *treffonciere* dou dit moulin. (*ib.*)

Cours *treffonsirs*. (1364, *Charles S. Lamb.*, pièce 804, Arch. Liège.)

Les trois chasteaulx, qui jadis avoient esté de l'heritage *treffonsier* de la duchie de Guerles. (Froiss., *Chron.*, XIII, 107, Kerv.)

Les dictes rentes viagieres et *treffonsieres*. (1436, *Escrips de leuwier pour Clais de Costre*, chirog., S. Brice, Arch. Tournai.)

Pour reparacions *treffonsieres*. (5 mai

1450, *Exéc. testam. de Miquiel Bernard*, 3° Somme de mises, ib.)

Es provinces esquelles les *servitudes tresfonciere*s ont lieu. (E. PASQ., *Rech.*, IV, 5, éd. 1594.)

Et je les veux en nostre vulgaire appeller serfs *tresfonciere*s, comme despendans de nostre tresfonds. (*ib.*, ib., IV, 5.)

TRESPONCIEREMENT, treffons., adv., à titre de tréfonds :

J'ai vendu le bois de Hasoi et le treffonz qui siet desouz Huillecort l'une forest... et l'autre *tresfonciere*ment. (1262, La Motte, I, 4, Arch. Meurthe.)

Ont vendu... une maison... laquelle appartient *treffonsierement* a l'abeye Saint Martin. (10 oct. 1523, chirog., Arch. Tournai.)

TRESFONDEMENT, treffondement, s. m., acquisition de la propriété incommutable, par le moyen des bans de tresfonds :

Quant aux censes bastardes sera pareillement gardee la forme susdite de *treffondement*, comme aux layes a censes et rentes fonciere. (*Ord. de Metz*, II, 32, Nouv. Cout. gén., II, 389.)

TRESFONDEOR, treffondour, tref., s. m., tréfoncier :

Li *treffondours* desdites teires. (1350, *Atour*, Hist. de Metz, IV, 131.)

Pourtant que li *treffondours* de la riviere n'ont mies fait lour devoir. (1392, *ib.*, 423.)

TRESFONDER, treff., v. a. ?

Pour le regard des layes a cense, et autres rentes fonciere, qu'apres l'asseurement qui aura esté fait par les detenteurs et possesseurs des heritages hypotheez a ladite rente, huchement, ou autre exploict equipolent a asseurement, lesdits rentiers se pourront faire conduire en la possession desdits heritages par la justice des lieux ou ils sont situes : et iceux faire *treffonder* si bon leur semble apres avoir prins a trois diverses fois et trois diverses annees consecutives l'une de l'autre, trois bans de tresfonds qu'il prendra sous le sing de l'un des trois maires de cette dite ville, au jour que lesdits bans de tresfonds se prendront chacun an par devant le sieur maistre eschevin, ses pairs et les maires. (*Ord. de Metz*, II, 30; Nouv. Cout. gén., II, 389.)

TRESFONDIEUMENT, adv., abondamment :

Ne fina onques de plovoir si *tresfondieument* que riens ne se pooit garantir hors de meisons. (GUILL. DE TYR, XXI, 22, P. Paris.)

TRESFONDRE, treff., v. a. ?

Et les autres .xv. s. de cens dessus dis sont et doivent estre sen rachat a tous jours maix, et se parmy li dis Bertrans l'est loice a cens warantir a tous jours maix, saulx tant que s'on revenoit a la dite maxon quant que se fuist ansois que li dis Bertrand l'eust *treffondue*. Si est assavoir

que li dis Jacomins ne poroit lou dis Bertrans xœur de cest warantixe par ency com li dis Bertrans li deveroit rendre et paier tout l'argent qu'il auroit racheteir dou cens dessus dis. (1382, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 111 r°.)

— *Tresfendu*, part. passé :

Auquel jour a huit heures du matin, apres avoir sonné par trois fois a la grosse cloche de mutte comme il estoit de coutume, lesdits bans seront publiez. Et apres la publication du troisieme ban demeureront lesdits heritages *treffondus* au profit de celui qui aura esté conduit, et adjugez par le sieur maistre eschevin. (*Ord. de Metz*, II, 30, *Nouv. Cout. gén.*, II, 389.)

TRESFONS, -onz, *treffons*, -onz, *treffons*, *treffon*, *treffouns*, *traffonds*, s. m., fonds qui est sous le sol et qu'on possède comme le sol même; bien-fonds, héritage, immeuble, bien qui ne peut être hypothéqué :

Entre les terres et les monz
Feis terres de bons *tresfonz*
Por arbres et por fruitz porter.
(*Vie Ste-Marg.*, ms. Chartres 620, f° 454.)

Ke nos avions doneit en asmosne a l'abey et a covent de Saint Vincent de Mez le *treffonz* de trois parties de la moietie de tout lou disme d'Anerey. (Avr. 1236, S. Vinc., Arch. Moselle.)

Il i ont le demainne et le *treffons*. (1244, *Charles S. Lamb.*, pièce 180, Arch. Liège.)

S'on demande *treffons* d'eritage, jours de conseil y apartient. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. x, 15, Beugnot.)

Pour pasturer les bestes en nos *treffons* et en nos pasturages. (1272, *Transaction*, Arch. S 4949, pièce 68.)

Ceus de cui il prenoit les *tresfonz* et les terres. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 314°.)

Toute l'action, le droit et la sesine que il avoient et pooient avoir en une piece de terre dont li *treffons* est a la dite meson. (1283, Par. de Champ., Arch. S.-et-O. A 1333.)

En *treffouns*. (1289, Hombourg, 3, Arch. Meurthe.)

Dix sols paris. de menu cens annuel et perpetuel sus et en plusieurs mesons et places, sus et en la propriété et *treffons* d'icelles. (1321, *Arch. hospit. de Paris*, II, 58, Bordier.)

Les *traffonds* d'iceulx fiez. (30 juin 1395, *Lett. d'Isab. de Neuchât.*, Neuchât., Arch. du Prince, X³, n° 28, Monuments de l'Hist. de Neuchâtel.)

Laquelle dicte maison estoit quierquie de .ix. lb. .x. s. tournois de rente, hiretable, par an, le *treffons* de laquelle dicte maison apertenoit au nepveu du dit feu Jaque Rastiel. (26 juillet 1415, *Tut. de Haquinet Gervais, Franchois et Deniset Lambert*, Arch. Tournai.)

Et le dit sieur Renalt disoit que les dits fiedz estoient *treffon*, et qu'ilz estoient devenus *treffon*, tant par devise comme par parson aultrefois faictes des dits fiedz, pour tousjours maix. (J. AUBRIOT, *Journ.*, an 1480, Larchey.)

— *Ban de tresfond*, nom donné à Metz et dans le pays Messin à un cens seigneurial ou foncier.

On dit, dans les pays wallons, le *fond cote treffons*, pour désigner la totalité, l'universalité d'une science, d'une notation.

Cf. TRESFONDER.

TRESFONSAGE, *treffonsage*, s. m., redevance due au propriétaire d'un bien-fonds :

A esté prisé chacun arpent dudit bois huit sols tournois de *treffonsage*. (1320, *Hist. de Meoux*, II, 205.)

TRESFONSEOR, *treff.*, s. m., propriétaire et seigneur d'un bien fonds en tiers et en dangier, propriétaire d'un héritage, par opposition à celui qui n'en est que l'usufruitier :

Il convient que li *treffonseres* et li signeur s'accordent. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XXIV, 31, Beugnot.)

TRESFONSIER, -onssier, voir TRESFONCIER.

TRESFONSSIEMENT, voir TRESFONCIEMENT.

TRESFORER, *treff.*, v. a., transpercer :

Fut il *trefforez* el costeit apres ceu qu'il ot ainme rendit. (S. BERN., *Serm.*, 62, 27, Foerster.)

Cum griement fussent *tresforeit* a ceste parole li cuer dur cum roche. (Id., *ib.*, 163, 28.)

Mes mains et mes ples *treffoverent*. (Psalm. XXI, ap. Michel, *Lib. Psalm.*, p. 275.)

— *Tresforé*, part. passé, transpercé :

Le costé *tresforé*. (*Miseric. N. S.*, ms. Amiens 412, f° 107°.)

Se le remanant du bois estoit *trefforez* ou empirez. (1313, *Ord.*, I, 526.)

TRESFORMER, v. a., transformer :

Sainte iglise qui regarda cez tens dou grant an les *tresforme* en servise, et por la qualité et por la variété d'els fait ele l'an divers servises. (*Trad. de Belet*, Richel. I. 995, f° 28 r°.)

TRESFREMIR, v. n., frémir tout entier :

Gales *tresfremit* et tressaut. (*Du sot chevalier*, 294, Montaignon, *Fabl.*, I, 230.)

TRESGETER, voir TRESGETER.

TRESGET, voir TRESGIET.

1. **TRESGETEIS**, -eiz, -gettis, *treje-teiz*, adj., fondu, ciselé :

De prasmes verx et de sardines
E de buenes alemandines
Sunt les vitres, et les chassiz
D'or d'Araibe *trejeteiz*.

(Trois, P. Meyer, *Romania*, XVIII, p. 87°.)

Le biere assist sour le chamel
Tresgeteis ; molt par fu bel.
(*Sept Sag.*, 1227, Keller.)

Que il d'arain face .i. serpent
Tresgeteis hastivement.
(*Bible*, Richel. 763, f° 254°.)

Et puis li fist on tombe de fin or et d'argent ou il est *tresgeteis* comme rois. (ME-NESTR. DE REIMS, 307, Wailly.) Var., *tresgettis*.

2. **TRESGETEIS**, s. m., ouvrage fondu :

De l'autre part del pont ot .i. *tresgeteis*,
.ii. enfans de fin or, fais en molle fondis.
(*Roum. d'Aliz.*, f° 54°, Michelant.)

TRESGETEOR, -leur, *trege.*, *tregetour*, *tregeteor*, *tresgi.*, *trejeleor*, *trajetaor*, *tragitaour*, s. m., magicien, enchanteur, jongleur faisant des tours d'adresse et de magie, qui accompagnait souvent les trouvères ambulants dans les grandes réunions; escamoteur :

Asez i ot *tresgeteors*
Joeresses et joeurs.
(WACE, *Brut*, 10833, Ler. de Lincoy.)

Cil qui alment *tragitaours*
Tumeresses et juglaours.

(GEAY., *Best.*, Brit. Mus., add. 28260, f° 894, P. Meyer, *Rapport*.)

A Perron dist qu'est enchanterres,
Bote en corole ou *tregeterres*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 170°.)

Ne fu pas si *trejeterres*.
(Id., *ib.*, f° 170°.)

... Si sui *tregeteor*,
Onques en vostre vie ne velistes meillor.
(MAUG. d'Aigr., Richel. 766, f° 11 v°.)

Ne doit alire pecheours,
Ne oiseours ne jugleours,
Trajetaors ne bordellers.

(J. DE PRIOAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 5°.)

S'il l'eust fet *tresgeteur* ou bon menestrel. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 236°.)

Pritons la douce benoicte Marie
Qe des Engleis ele eie merci,
Pritons que ele veuille sermoigner
Cil *tregetours* a sermoner.

(*Le roi d'Angle. et le jongl. d'Fly*, 13, Montaigne et Rayn., *Fabl.*, II, 242.)

Moutitude de giuculer et de *tregeteur*. (*Voy. de Marc Pol*, ch. LXXXVI, Roux.)

TRESGETER, -jeter, -getter, -gecter, -gieter, -giter, -chiter, *tregeter*, -jeter, -giter, *trajeter*, verbe.

— Act., jeter au delà, ou parmi, transporter, passer, traverser, faire traverser :

Et fui a saint Vincent penex et travailliez,
Vendus et *tregetes* el regne des paiens.
(Aye d'Avign., 1796, A. P.)

Com sui por vostre amor travellie et penex
En al[i]jennes terres vendue et *tregete* !
(Id., 1998.)

Mout i ont le roi degeté
Et travillié et *tresgeté*.

(Un maistre qui parole a tout plain de gens, dans Paris, *Alex.*, p. 215.)

— Jeter hors :

Fame, tant sex malaventure,
Sox ciel n'a nul cristure ;
Ne deissiez por verité,
Tost l'austes or *tresgeté*.
Vostre lechoor, par ma teste ?
Je ne mis pas ci ceste beste.

(De la dame qui fist entendant son mari qu'il sonjoit, 111, Montaignon et Rayn., *Fabl.*, V, 136.)

— Neut., s'élancer pour porter un coup :

Je li resail, il me resaut,
Et je tresgete et il sormonte.
Si me fiert que et chief me monte
Ou l'estordre m'ert montes.
(BAOUL DE HOUDENC, *Songe d'enfer*, Jub., *Myst.*, II, 392.)

— Act., couler dans un moule, fondre :

Gales li fevres le forga (l'épée)
Et dans Wlains la tresgeta.
(*Rom. de Tiches*, Richel. 60, f° 71.)

La couverture de desus
Fu tote faite d'ebenus ;
Une aiguille ot amont levee
Tote de cuivre sororee ;
Tresgeté i ot treis pomels ;
Sor cele en som sist uns oisels
Ki fu de fin or tresgetez,
N'esmut por vent ne por orez.
(*Eneas*, 6429, Salverda de Grave.)

Un archier ot de l'autre part,
Tresgetez fu par grant esguart,
Endreit le colon ert asis
Sor un perron de marbre bis.
(*Id.*, 7695.)

N'i ot chapitel ne piler
Que l'en ne feist tresgeter
D'une ovre estrange et deboissie.
(*Ben.*, Troie, 3063, Joly.)

Li enchanterez qui fist les es joster,
Ot l'or d'Araibe sarcir e treschiter,
Par nigromance les i fist acobler.
(*Rom. d'Alex.*, ms. Ars., P. Meyer, p. 57, v. 722.)

En mi la sale del pales principer
Avoit .i. arbre q'an i ot fet ovrer ;
Fet fu de coivre, si l'ot en fet dorer,
Et en un molle si fondre et tresgiter.
(*Aymeri de Narbonne*, 3507, A. T.)

Virgilles fist de tels joiaus
Dedens Romme asses de plus biaux ;
Car a la porte par dela
Un homme d'arain tresjeta ;
A l'autre porte de sa main
Tresjeta un homme d'arain.
(*Sept Sages*, 3958, Keller.)

Qu'ele par son enchantement
Li tresgeta cele ceinture.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 94.)

Li doi arçons sont d'or, si furent tragetel.
(*Hans. Leduc*, *Foulq. de Cand.*, p. 152, Tarbé.)

— Jeter un sort :

Talles leur a .iii. encans tresgetel.
(*Les Loh.*, Richel. 4983, f° 211 v°.)

Illuec orroiz enchantement
Tresgiter merveilleusement.
(*Ben.*, Troie, Ars. 3314, f° 3°.)

— Tresgeté, sculpté, forgé, fondu,
coulé dans un moule :

Cent colun[e]s i at tut de marbre en estant,
Cascune est a fin or netelees devant,
Desur [i] out de cuivre tresgetel dous enfanz.
(*Voy. de Charlem.*, 350, Koschwitz.)

.i. lit d'yvoire ot tresgetel
Covert de .ii. pales grigois,
Ains n'ot mellors ne quens ne rois.
(*Chrast.*, *Perceval*, 22420, Potvin.)

Onques bataille a champions
Ne vi plus menu tresgetee.
(*Id.*, ms. Montpellier H 249, f° 167°.)

Desor la tombe ot tresjetes
Dol biaux enfans tres bien molles.
(*Floire et Blancheflor*, 1^{re} vers., v. 559, E. du Ménil.)

.i. cercle ot an son chié d'une ovre tresgetee.
(*Parise*, 3078, A. P.)

Frein ot ad or richement tresgetté.
(*Agolant*, p. 163, col. 2, Bekker.)

Celle fontayne est de moult grant beauté ;
En yver chaulde comme [ung] baign tranpé,
En esté frede comme s'il eust gelé ;
Par desour terre aloit en la cité,
Par ung conduit de coupevre tresjeté
Et de bon plon bien richement scellé.
(*Aguin*, 2080, Jodon des Longrais.)

La chambre la ou il estoit et son lit ne
convint pas a descrire et les merveilles
qu'il y avoit dedens tresgetees par art
d'ingromance. (*Istoire de Troye la Grant*,
ms. Lyon 823, f° 63°.)

TRESGETERIE, s. f., enchantement,
magie :

... Tant out fait miracle apert.
Dacien out dool el honte
Et defaire volt lur conte,
Dist que par Deu ne fu mie,
Mes fu par tresgeterie.
(*Vie S. Georg.*, Richel. 902, f° 112°.)

Et tut dreit par tresgeterie
Fu la furch ja si florie.
(*Id.*, f° 114 v°.)

TRESGIET, -get, treget, trejet, s. m.,
action de lancer :

Taluns sout remuer e retraire e noxer,
Saillir devers senestre e treget tost geter :
C'est uns cols damagus, ki ne s'en set garder.
(*Wace*, *Rou.*, 2^e p., 1772, Andresen.)

— Enchantement, magie :

Mar aïez en tresget.
De vos tresgez bon me membre.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 114 v°.)

Sul cest an mil chevalers bels
Sunt devenu trestuz meels
Par son orgoil, par ces tresgez.
(*HUON DE ROTHELANDE*, *Protheslaus*, Richel. 2169, f° 32°.)

Dameisele, fait li vallez,
N'est pas favele ne tregez,
Sacez que unc tel ost ne fu.
(*Id.*, *ib.*, f° 61°.)

Qui mout d'engien et d'art savoit,
De trejet, d'enfantomerie.
(*G. DE COINGT*, *Mir.*, ms. Soissons, f° 9°; Poq., col. 33.)

N'est ele mie si coarde
Que por paor, ne por menace,
Que ele tel tresgiet ne face
Que ja nus hom n'i peneroit.
(*Guot*, *Bible*, 2159, Wolfart.)

TRESGITEOR, voir TRESGETEOR.

TRESGITER, voir TRESGETER.

TRESGITEURE, s. f., ornement fondu,
sculpture :

Et de soltis tresgiteures
L'ont entaillé par dedefors.
(*Floire et Blancheflor*, 2^e vers., 1456, E. du Ménil.)

TRESHALER, voir TRESALER.

TRESIE, s. f., poussée d'herbe :

Et sema l'on force mesclée, febvres et
aultres bledz de caresme lesquelz tous

furent bonne tresie. (1556, *Disc. de l'an de la com.*, Arch. Lons-le-Sauln.)

Fr.-Comté, trésie, semis bien ou mal
levé, d'une manière générale, Morvan,
trésie, semaille lorsqu'elle lève.

Nom de lieu, Planches-Trésies, près
Besançon.

TRESIERE, s. f. ?

Deux barriars de fer qui portent oelles,
servans a le dicte clencque, et un aultre
barriel de fier, qui fait warde a le frumure
dudit pont, et le tresiere de le dicte clenc-
que, pesans tous yceulx ouvrages .clv. lb.
de fer. (16 août-15 nov. 1410, *Compte d'ou-
vrages*, 7^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Ung membre qui estoit rompu, servant
a saquier le grant poix amont, et nouvelles
tresieres. (22 août-21 nov. 1461, *Compte
d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, ib.)

TRESILLON, tesillon, s. m., petit
bâton :

Quant le sanglier est prins, tu luy dois
faire ouvrir la gueule a force, ainçois qu'il
soit refroidy; et puis y mettre tesillon qui
luy tiengne la gueule ouverte. (*Modus*, f°
36 r°, Blaze.)

Littre donne tresillon avec plusieurs
acceptions techniques, sans exemple et
sans historique.

TRESJETER, voir TRESGETER.

TRESJOUER, v. n., jouer :

En Athaines ot feste un jor,
C'orent torné li ancissour,
E por la feste acostumer
I commencierent a jouer,
Et cil qui dont l'acostumerent
Tot ensement i tresjouerent.
(*Athis*, Richel. 375, f° 120°.)

TRESKE, voir TRESCE.

TRESKIGNER, voir TRESCHIGNIER.

TRESLANCIER, -ancer, trelancer,
verbe.

— Réfl., s'élancer :

Es greignors presses se treslance,
Fiert de l'espee et de la lance.
(*Ben.*, Troie, Ars. 3314, f° 132°.)

Gaderains se treslance devant tous en l'erbal.
(*J. DE LONGUYON*, *Vaux du paon*, Richel. 368, f° 91°.)

La s'aperceust on en ce fier foreis,
Quant li ranc se treslancent, des preus et des
[hardis]

Les uns ferir en tache, les autres par avis.
(*J. BRISEBARRE*, *Restor du paon*, ms. Rouen, f° 105°.)

Après le ruiste cop s'est treslanciez avant.
(*Test. d'Aliz.*, Richel. 24365, f° 177°.) Var., tresla-
ciez. (Richel. 1534, f° 112°.)

— Neutre, dans le même sens :

Une serpent trespasloit ja,
Parmi .i. champ si treslangua.
(*Marie*, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 224°.)

Merveille fu tranchanz li fers ;
Si li pooit metre ou costé
Cuideroit l'en avoir osté

Le grant pooir et le bernage :
Trop i auroit cruel domaige.
Il s'aperçoit, .i. pou *treslance*,
Puis retorne vers lui sa lance.
(*Athis*, Brit. Mus. add. 16441, f° 108^b.)

Il l'aperçut, un poi *treslance*,
Puis atorne vers lui sa lance.
(*Id.*, Richel. 375, f° 155^d.)

— *Infin*. pris subst., élan, combat :

Cheval out tel que nuns nou vaut :
Menuement desoz lui saut ;
A *trelancer*, au tressaler,
Li fait le cuer tout revenir.
(*Athis*, Brit. Mus. 16441, f° 78^b.)

TRESLANGORÉ, adj., allangui :

Labour en vain on lieu d'esbatement,
Pour les yeulx vers chiere *treslangoree*,
Me fault souffrir perpetuellement.
(*A. CHART.*, *Regr. d'un amour*, OÉuv., p. 801, éd. 1617.)

TRESLARDER, v. a., déchirer :

Dont le prist par le haume, de grans cous le
[*treslarde*.]
(*Ren. de Montaub.*, p. 439, 21, Michelant.)

TRESLATER, -*aiter*, *trelater*, v. a.
transporter, transférer :

Se il sont *trelates* et remues d'un leuc a
un autre. (*Ass. de Jer.*, II, 388, Beugnot.)

— *Translater*, traduire :

Cestui romanz fu *treslaites* dou livre
monseigneur Odoard. (*Abrégé des rom. de
la Table Ronde*, mss. 696 et 7544, préamb.)

Suisse, *trelatta*, transporter ça et là.

Cf. **TRANSLATER**.

TRESLE, s. f. ?

Ung viez pot d'argent blanc, le manche
a *tresle*. (*D. de Bourg.*, 2454, Laborde.)

TRESLIS, -*iz*, -*ic*, -*i*, *trellis*, *trellis*, -*lic*,
-*iz*, *treillis*, adj., tissu à mailles, formé
de mailles entrelacées en forme de
treillis :

Et des haubers forz et *trellis*
Rompe les mailles et les laz.
(*GAUT. D'ARRAS*, *Ille et Geleron*, 415, Loeuth.)

Lances, espiez, halberc *trellis*,
Covertures, helme forbi.
(*Eneas*, 7055, Salverda de Grave.)

Hauberc blanc et chaucos *treslices*.
(*CHRISTIEEN*, *Frec*, 3689, Foerster.)

L'escu li perce et le hauberc *trellis*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 14.)

On li aporte .i. blanc hauberc *trellis*.
(*Girb. de Metz*, p. 505, 23, Stengel.)

Si desarme le Saisne a force et a vertu
Do la heaume *trelice* et de son heaume agu.
(*J. BOD.*, *les Saisnes*, cXLII, Michel.)

Unes caucos de fer *trelices*
A cauchies premierement.
(*Fregus*, p. 51, Michel.)

Les bons haubers *trellis*.
(*Garin de Mongl.*, Richel. 24403, f° 5^a.)

Mais li haubers est fort *trellis*,
Que bien se tient, ne fausse pas.
(*Amaldas et Ydoine*, Richel. 375, ; Hippesau, v. 4493.)

Les caintures *trelices* de fin or. (GUY DE
CAMB., Richel. 24366, p. 225^a.)

Ne fui .vii. jorz sanz ma broine *treslie*.
(*Aymeri de Narbonne*, 370, var., A. T.)

Haubers *tresliz*, fors et entiers.
(*Mules sans frain*, ms. Berne 354, f° 33^d.)

— *Salle treslisse*, p.-é. salle garnie
de fenêtres treillissées :

Or alons vers la stolle ch'en la *salle trelise*
Vous feral batizier tot nus e sens comise.
(*Prise de Pomp.*, 2379, Mussafia.)

TRESLUE, *trelue*, s. f., tromperie,
mensonge, fausseté :

Quar se tant les atent que sa gens soit venue,
Savoir puet a fiance, sans faille, sans *trelue*.
(*Roum. d'Aliz.*, f° 41^a, Michelant.)

Por moi retraire arriere droit une *treslue*.
(*Id.*, f° 59^a.)

Çou nen est mie fable, mençoige ne *trelue*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 122^d.)

Renarts qui moult sot de *treslue*.
(*Ren.*, Br. XV, 4, Martin.)

TRESLUER, v. a., tromper :

Car amours trop me *treslue*
Qui me tient en no pais.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 385 v°; G. Rayn., *Motets*, I, 287.)

TRESLUIRE, *trel.*, -*uyre*, v. n., briller,
resplendir :

Juppiter au diamant donne
L'heur d'esbatre (o merveilleux cas !)
L'esprit et l'œil de la personne,
Et par sa beauté qui *treluyt*,
D'empêcher les frayeurs de nuit.
(*J. DE LA TAILLE*, *Blas. de la Marguerite*.)

Une petite chandelle *tresluyt* par tout
une grande mayson. (PALSGR., *Esclairc.*,
p. 476, Génin.)

L'air *treluyt* tout d'esclairs.
(*J. DE VITEL*, *Prem. exerc. poet.*, Larmes et regr. sur
le trespas de G. Péricart, éd. 1588.)

Et sous le fer ja Sene *treluisoit*.
(*Rons.*, *Amours*, I, p. 36, éd. 1584.)

Centre, Norm., Flandre, Rouchi, Pi-
card., *terluire*, Aunis, *treluire*, Morvan,
teurlüre, Forez, Beaujol., Lyonn., *tra-
lure*, *traliure*, Savoie, *trailluire*, reluire,
briller, étinceler, Ardennes, *treluire*,
voir mal, Suisse, *traliure*, commencer
à devenir transparent, en parlant du
raisin.

TRESLUISANT, *traes.*, adj., translucide :

Mais celo est mielde e plus vaillant
Ke est e vorte e *traesluisant*,
E ki les meillors vertuz porte.
(*Lapid. de Marbode*, A, 151, Pannier.)

Iceste n'est pas *tresluisant*,
Mult a vertuz, pruz e vaillant.
(*Id.*, *ib.*, 177.)

Centre, *terlusant*, reluisant.

TRESMAILLIÉ, part. passé, garni de
mailles :

Il ot l'escu au col et le hiaume luisant,
Et le hauberc vestu, *tresmaillié* doublement.
(*Doon de Maience*, 4897, A. P.)

TRESMENER, v. a., mener, conduire :

Ki *tresmenat* le suen poeple par le de-
sert. (*Psall. monast. Corb.*, Richel. I. 768,
f° 106 v°.)

TRESMINER, v. a., exterminer :

A quoi ausai peuent estre amenes
Les Sichiens, car par eulx affinez
Coulx d'Asie furent si *tresmines*
Qu'il n'y avoit branche de leur racine.
(*A. DE LA VIGNE*, *Louenge des roys de France*, f° 9
v°, éd. 1507.)

TRESMONTAIN, *tremontain*, s. m.,
celui qui habite au delà des monts :

Les Genevoys, Lombars et *tremontains*.
(1380, Arch. K 53^a, pièce 3.)

Que nuls *tremontains* ne puissent ouvrir
ne faire ouvrir secrettement ne en appert
en leurs hostiex, se il n'est orfevre. (Août
1355, III, 14.)

TRESMONTANE, -*aine*, -*ainne*, s. f.,
tramontane, étoile polaire; fig., guide :

Vierge tres gracieuse de toute grace plaine,
Clere estoille de mer, certaine *tresmontaine*,
Maine nous et conduis en gloire souveraine.
(*JEH. DE MEUNG*, *Test.*, 2115, Méon.)

... Dyane la *tresmontainne*
Qui s'ombrioit a la fontaine.
(*FROISS.*, *Poés.*, Richel. 830, f° 372; II, 66, 2236,
Scheler.)

M'amour, mon bien, ma dame, ma princepe,
Tresmontaine, qui a bon port madrece.
(*CHRIST. DE PIS.*, *Rond.*, XIV, I, 155, A. T.)
Celle fu dame et *tresmontaine*
Des biens qu'Amours pevent merir,
Et de beauté la souveraine.
(*Liv. des cent ballad.*, IV, Queux St-Hilaire.)

TRESMOULLETE, *trimollette*, *trimoiil-
lecte*, s. f., sorte de mets, salmis :

Pour la *trimollette* de perdrix : prenez
perdrix et les mettez rostir, et quant ilz
seront rosties, les souffrisiez en un pot avec
sain de lard et bouillon de beuf, et puis
de l'ongnon fait bien menu soit mys avec
les autres especes et graine de paradis et
du sucre par raison, et prenez du pain
haslé et du foye de poullaille, si en pavez
finer, et le mettez tremper en bouillon de
beuf, le coulez parmy l'estamine. (*TAILLE-
VENT*, *le Viandier*, éd. s. l. n. d.)

Et de livre on fera cyves,
Puis *tresmoulettes* en socrez.
(*Myst. de S. Bern. de Menth.*, 1460, A. T.)

Et pour viande bien douillecte,
La perdrix a la *trimoiillecte*.
(*N. DE LA CHESNAYE*, *Condamn. de Banquet*,
à la suite de la *Nef de santé*, éd. 1507, sign. Li v°.)

TRESMUER, *trem.*, verbe.

— *Act.*, changer :

Se c'est profit au royaume et citez de
souvent les loix et costumes *tresmuier*.
(*CRIST. DE PISAN*, *Charles V*, 3^e p., ch. vi,
Michaud.)

Car Jupiter d'une cautelle
Se couvri : car il fist un sort
Par quoy il *tresmua* la belle
En une vache.
(*Id.*, *Poés.*, I, 62, A. T.)

Et par ainsy on me *tresmue* mon premier estat en pairie, dont s'ensuit diminution de mon auctorité. (Juv. des Urs., *Hist. de Charl. VI*, an 1415, Michaud.)

Si se commencerent a combattre par sort non esgal, car ainsi comme par sort les ennemis qui avoient accoustumé les ungs les autres furent *tremuez*. (*Prem. vol. des grans dec. de Til. Liv.*, f° 161^o, éd. 1530.)

— Réfl., se changer, changer de visage :

Lors si s'atorne, toute se trescange,
D'erbe se frote, toute se *tremua*.
(*G. d'Haustone*, Richel. 25516, f° 71 r°.)

— Neutre, dans le même sens :

A pou que il de duel n'esrage,
Trestoz *tremue* en sun corage.
(*Brut*, ms. Munich, 3092, Vollmöller.)

Il chiet ou fleuve doucereus
Et li *tremue* sa nature
Par sa pueur et par s'ordure.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 51^a.)

Quant Pompee fu asis ou batiel avoec les trahitors, li cuers li commença a *tremuer*, et li aporta lors li quers et anoncha que il estoit trahis. (J. de Tuvy, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 234^e.)

— *Tresmué*, part. passé, qui a le visage changé :

Et voit bien que il est *tresmues* et pensis.
(J. BRISBARRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 2^b.)

Bourguig., se *trémuai*, se remuer, se troubler, s'émouvoir, se mettre en mouvement. Flandre, se *tramuai*, être pris de saisissement, éprouver une vive et désagréable émotion, trembler de tous ses membres.

TRESMUETE, s. f., tremblement :

A heure de vespres fut *tresmuete* de terre, qui trembla par l'espasse de plus de .v. lieues. (G. de Nang., *Chron.*, Richel. 20351, f° 89 v°.)

TRESMUSER, v. a., se moquer de, tromper :

Tout sont contre Jhesum et si en ont parlé,
Dient : Ke faisons nous ? com *somes tresmué*
Que cis fait tante signe entre si grant barné !
(BERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 43 v°.)

Trop lor plaist, en dire et en fait, (les
En porpenser tot vilain plaist, [avocats]
Dieu et le siecle a *tresmuser* ;
Font bien tous gens a refuser
Dont nus ne se puet escuser
Que plau de leu vestue n'ait.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 339^a.) Ms., *astremuser*.

TRESMUTER, v. n., répandre l'effroi :

Il envoioit sa gent en diverses parties,
qui *tresmutaient* aus lointaines villes qui rien ne cuidoit douter. (GUILL. DE TYR, XI, 25, P. Paris.)

TRESNE, voir TRAINE 2 au Supplément.

TRESNOER, -noier, tranoer, verbe.

— Act., traverser à la nage :

Tant qu'il vinrent a la Dunoe,
Nus hons sous chiel ne le *tresnoe*.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 18^a; Lœseth, 3442.)

Et tant est lee (la rivière) a cheval *tres-*
noer.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 12^a.)

Large est Gironde a *tresnoer* le fil.
(*Id.*, ms. Montp., f° 188^a.)

Tranoer le fil.
(*Id.*, Richel. 1622, f° 203 v°.)

S'a l'esve *tresnoe*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 45^a.)

Si perdi les esclous en une grant vallee,
Car une iauve i corroit qui estoit grant et lee,
Quant il fu d'autre part une roche a trovee,
Ensi la *tresnoia* comme beste dervoe.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 12^d.)

Et se il vient a un guex trespassee
Qui ait .n. lieues ne trois a *tresnoer*.
(*Gaydon*, 1214, A. P.)

— Neutr., traverser à la nage :

Ne s'i tendroit un oisel enpenes,
Plus tost seroit une eve trespassee
Que uns poissons n'i seroit *tresnoez*.
(*Aleschans*, 1588, var., ap. Joachb., *Guill. d'Or.*, II, 254.)

TRESNOTER, *trish.*, v. n., retentir avec cadence :

J'ascoute en tant soi el mortier
Le pestiel coment il *tresnote*.
(BAUD. DE COND., *li Contes des Hiraus*, 250, Scheler.)
Var., *trishote*.

TRESNUITIER, -nutier, v. n., passer la nuit :

De laborer, de travailler
Par *tresnutier* et par vaillier.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 4^a.)

Li non de ceus qui ont gaitié
Et *tresnuitié* et voillié
Doivent tantost en escrit estre.
(*Id.*, *ib.*, f° 22^a.)

Quant il se cuident reposer lors les convient travailler et *tresnuitier*. (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux. 11124, f° 125 v°.)

TRESOBLIER, v. a., oublier tout à fait :

Pur plus grant mal *tresoblier*.
(P. DE PECKAM, *Peches*, ms. Cambridge, Univ. E e I. 20, f° 20^a.)

TRESOIR, v. a., entendre distinctement :

Erec ne dormi pas formant,
Si l'a *tresoi* an dormant.
(CHREST., *Erec*, 2509, Foerster.)

Eustace la *tresoi*,
E li Maresch. bien l'oi.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 6703, P. Meyer, Romania, XI, 59.)

A grant paine l'a *tresoié*.
Et la pucele autre fois crie,
Il ne sait quoi, car trop est loing.
(*Atre perill.*, Richel. 2168, f° 29^a.)

Ceste parole *tresoi* li rois, et lors se levait la teste. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 91 r°.)

TRESON, *tresson*, s. m., son éclatant, réentissement :

Sounant lours [cors] de coupevre et de leton,
Des cors qui sounent moult est grant le *tresson*.
(*Rom. d'Aquin*, 38, 5442, Jolien des Longrais.)

... Moult est grand le *tresson*.
(*Id.*, Ars. 3846, f° 2 r°.)

TRESOR, -our, s. m., trésorier :

Il paioit la dite some d'argent outroihié es diz chapuis et merchandee par nostre dit *tresour* pour la faicon des diz molins et escluse. (1360, *Ch. des compt. de Dole*, C 319, Arch. Doubs.)

TRESORIE, -zorie, -zerie, -saurie, *thesaurye*, *thesaurie*, s. f., trésorerie, chambre du trésor :

Tot unt pris e enporté
E a *tresories* le roi livré.
(*Contin. du Brut*, ap. Michel, *Chron. anglo-norm.*, Rouen 1836, t. I, p. 77.)

Il les mist ambedeus ens el font d'une cartre,
En une *tresorie*, mais l'avoir en fist traire.
(*Aiol*, 9584, A. T.)

An lai *trezerie* d[e l'e]gleixe de Mes...
(25 janv. 1220, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 17.)

L'office de la *trezerie*. (13 sept. 1300, *Cart. de Metz*, ms. Metz 751, f° 3 r°.)

Thesaurie. (1300, *Rent. du trés. de S. Hil.*, S.-Hil.-Egl., 56, Arch. Vienne.)

Pour une *thesaurye* a mettre en ferme les privileges, les comptes et autres besongnes. (1462, *Compt.*, Arch. mun. Douai.)

Accord touchant la ventaille de Thuns tiré hors du gros registre en parchemin reposant en la *thesaurie* de l'abbaye de S. Amand. (*Acte de Bauduin a la Hache, comte de Flandre*, Arch. Mortagne, abbaye de Château.)

Maison rue du Compeigneige, au devant de notre *tresorie*. (1517-1572, *Relig. de l'abbaye de S. Vulmer*, Arch. mun. Boulogne-sur-Mer.)

A Toussains Mas Febvre... pour deux grands fort gondz pour pendre ung huich de fer a la *thesaurie* en la maison de la ville... deux ancrs pour tenir les deux huiseries de la *thesaurie*. (1590, *Compte XIII^e d'Allard Braem*, Arch. mun. Lille.)

TRESOUR, voir TRESOR.

TRESPACERESSE, s. f., voir TRESPASSEUR.

TRESPAISSABLE, voir TRESPASSABLE.

TRESPANSER, voir TRESPENSER.

TRESPARANT, -rent, adj., transparent :

Li voirres *tresparens*.
(*Rose*, 17057, Méon.)

Quant ceste beste (le caméléon) adresse son voiemet a une couleur, ceste couleur multiplie son espee par les yeux de la beste en son corps, lequel se trait a nature de l'air et est *trespereant* dedens. (ORESME, *Eth.*, f° 15^b, éd. 1488.)

TRESPARCIER, voir TRESPERCIER.

TRESPARTABLE, adj., qui peut être partagé :

Si fu l'ame par son meffet
Livree a porter au deable
Dont l'ame a honte pardurable
Fu livree par l'ennemi...
C'est Dieus li beau combatteur
Et le glorieus vainqueur,
Qui fu algue et *trespartable*,
Fu l'ame rescouse au deable.

(CHR. LEGOUAIS, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 121^v.)

TRESPARTIR, v. a., partager :

Et vat la bataille *trespartant* si aigrement
que de quel part qu'il se cort assez i a et
criz et brais des chevalier de Cornoalle
qu'il vat ociant a grant dolor et a grant
martyre. (*Tristan*, Richel. 1434, f° 22^a.)

Phitourstome est un lieu en Asie la grant
ou premierement au printemps viennent
et avoient les cigoignes, et celle qui vient
la derreniere elles la *trespartent* et font
mourir de leurs becs. (*Chron. et hist. saint.*
et prof., Ars. 3515, f° 54 r°.)

TRESPAS, -az, *trepas*, *trapas*, *tres-*
peis, s. m., passage, dans tous les sens
de ce mot :

El chastel a un mal *trepas*.

(CHAREST, *Rec.*, 5422, Foerster.)

Se sont mis el bois a repost
En un buisson en un *trepas*.

(Id., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 260^v.)

Por lui passoit chascune nuit,
Sanz nef et sanz pont et sanz barge
Un braz de mer parfent et large;
Ne poit passer autrement,
Se par la mer non seulement
Que nus hom seust son *trepas*.

(MAITRE ELIE, *Art d'Am.*, 1191, Kühne et Steng.,
Ausg. und Abhandl., XLVII.)

Al *trepas* d'un fossé

Contesse al fraîn prise a.

(HUON D'OISY, *Chans.*, II, 122, Brakelman.)

Jadis i ot de nos *trepas*.

(MARIE, *Lais*, les Dons Amanz, 16, Warnke.)

De totes parz li batie l'onde :

Parfunz i fu mult le *trepas*.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 12290, Michel.)

A un *trepas* d'une forest. (*Lancelot*, Ri-
chel. 754, f° 21^b.)

Si s'enbuschent et viennent en un *trepas*
si serré et si estroit que nul entr'els ne se
poist fichier ne metre en nule guise. (*Ar-
tur*, Richel. 337, f° 16^a.)

Lors s'en vait Lancelot tout droit apres
Carados qui estoit ales deffendre .i. des
plus fiers *trepas* du monde encontra le roi
Artu. (*Id.*, ms. Grenoble 378, f° 65^a.)

Tuit cil chevalier ont esté conquis au
trepas de ma porte. (*Perceval*, I, 100,
Potvin.)

Ains estoient au travers de la rue et
gardoient le *trepas* moult sagement. (*De
la marche de Gaule*, ms. Bonn 526, f° 186^b.)

A une vole, a un *trepas*,

A un grant fossé tressailli.

(REN., Br. VI, 289, Martin.)

Quant vint au *trepas* d'une rue.

(*Id.*, 13865.)

Brun l' Ors ne se pot esgarer

Qui del bois sout tous les *trepas*.

(*Id.*, Br. IX, 768.)

Li *trepas* de la roge mer que li poples
d'Israel fist. (*Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 21
r°.)

De Espagne est li *trepas* en Libe. (BRUN.
LAT., *li Tresors*, p. 169, Chabaille.)

Il garnirent si les *trepas* et les forz lieus
par la ou cil devoient passer. (*Chron. de S.
Denis*, ms. Ste-Gen., f° 39^b.)

Il a esté pris au *trapas*.

Car je l'ay bien senty crier.

(MYST. de St Bern. de Menthon, 985, A. T.)

Qui se peult estre ne say pas.

Il a sy tost fait son *trepas*

Que je ne l'ay pou adviser.

(MORALIT. de Chacun et Plusieurs, p. 10, ap. Ler. de
Lincy et Michel, *Farces, Moralit. et serm. Joy.*, t.
III.)

Pour ce qu'il n'y a point de riviere por-
tant navire, ne grand *trepas*. (21 av. 1465,
Lett. de Louis XI, Arch. mun. Issoudun.)

— Détroit :

Ensi corurent par mer tant que il vin-
drent a Cademelee, a un *trepas* qui sor
mer siet. (VILLEHARDOUIN, *Conq. de Const.*,
§ 121, Wailly.)

— Droit de passage, de transit :

Jamet de Rains doit pour le *trepas* du
vin qu'il recut une journee en la main
de la ville... (1358, *Compt. mun. de Tours*,
p. 10, Delaville.)

Et dudit travers, *trepas* et coustume
m'appartient le droit de justicier. (1413,
Denombr. du baill. de Constantin, Arch. P
304, f° 116 v°.)

De faire cueillir et lever mondit *trepas*
trois jours au devant du jour Saint Pol.
(*Id.*, f° 117 r°.)

Sans aucun autre droit y reclamer fors
leurs *trepas* seulement pour aller a la
dite eglise. (1477, Arch. Ile-et-Vil., 2 H 3.)

— Espace de temps :

Ensi dura cest ataine

Un lonc *trepas* e un termine.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 20384, Michel.)

— Par un *trepas*, en passant, rapi- dement :

Les miracles voil tocher

Et alques brevement demustrer

Par un *trepas*

Que Deus ad fait pur lui salver.

(*Vie de S. Thomas de Canterbury*, 1243, Michel,
D. de Norm., t. III, p. 502.)

— Chose passagère :

Si puet lies iestre ki ses preus

Fait de cest siecle qui n'est preus,

Quar ce n'est mie oeuvre a compas,

Ains est vanites et *trepas*.

(PU. MOUSK., *Chron.*, 12645, Reiff.)

N'employes pas ton ouvraige en l'amour
de ce monde, qui n'est qu'un seul *trepas*.
(TIGNONV., *Dis mor. des philos.*, Ars. 2312,
f° 104 v°.)

— *Trepas* de vent, souffle du vent qui passe :

Totes vox messes ne toz vox sacremenz,

Vox mariages ne vox esposemenz

Ne pris ge mie ne qu'un *trepas* de vent.

(CORON. LOUIS, 841, A. T.)

Li biens d'amours sont tout *trepas* de vent ;

Tost sont passé ; on n'i fait fors sougnier.

(J. DE GRIVIERE, *Chans.*, ms. Sienna H X 36, f° 11^b ;
Bibl. Ec. des Ch., 4^e sér., V, 16.)

N'est c'uns *trepas* de vent, en che siecle ren-
[gnar !
(B. de Seb., VIII, 652, Boeca.)

— Pas :

Reculer ariers trois *trapas* ou plus.
(*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne
A 37, f° 14^a.)

— Fig., comme pas :

Asses on si mauvais *trepas*

Porilleusement me suis mis.

(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 75^v, impr.
Inst.)

— Transgression, violation d'un or-
dre, d'une loi, crime, délit, faute, abus,
excès :

Pour akuns *trepas* et excès q'il firent
vers nous. (29 juin 1272, *Lett. d'Ed. I*, coll.
Bretigny, LVI, Richel.)

Et si buriller mesprenge dever teler, ou
teler dever buriller, la ou li soleient cesser
de overir cils qe la *trepas* fust amendé,
purveu est qe nule overayne ne soit des-
tourbé par taunt, mes qe chescun [q] pur-
chace son dreit a qe li *trepas* soit fait,
recoevre son droit solom la ley de la cité.
(*Lib. Custum.*, I, 124, 28, Edw. I, Rer. brit.
script.)

Trepas de ban de signour nos doit trois
sols. (1288, *Franch. de Poligny*, Arch. Po-
ligny.)

Sire, un howe se pleynt de moy pour ceo
qe jeo, apres sa confession, penaunce lui
donay ; pour ceo mei feseynt si venir a res-
pondre de ceo *trepas*. (NIC. BOZON, *Cont.
moral.*, § 4, A. T.)

Trepas de commandement simple devra
trois solz. (1323, *Franch. de Montmirey*,
Arch. Doubs, Nouv. Ch. des Compt. M 308.)

Fouke veilla e se purpensa de juvente, e
molt se repenti de cuer de son *trepas*.
(*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du
xiv^e s., p. 112.)

La royne mesme a peine qu'elle ne plo-
roit de peur, tant fremissoit elle du *tres-
pas* du roy son seigneur, et la princesse
de Piemont, combien qu'elle sentoit et
sçavoit bien que la royne avoit cause d'en
avoir peur, sy ne faisoit elle que rire. (G.
CHASTELL., *Chron.*, V, 31, Kerv.)

Messaigneurs, ne vous doubtiez pas

Qu'il n'y aura un seul *trepas*

De la charge que nous donrez.

(*Act. des apost.*, vol. I, f° 35^a, éd. 1537.)

— Sans *trepas*, sans faute :

A sa fame s'est un jor traits,

Et dist : Dame, ne vous griet pas

Que demain vueil, sans nul *trepas*,

En marchandise r'aler.

(*De l'enfant qui fu remis au soleil*, 56, Montaignon,
Fabl., I, 164.)

— Digression :

La sexte color est apelee *trepas*, porce
que, quant li parleres a commencié son
conte, il s'en dessevre un petit et trespasse a
une autre chose qui est ressemblable a sa ma-
tiere, et lors est il bons et profitables ; mais
se li *trepas* n'est bien dou tout acordans a
la matiere, certes il sera mauvais et desplaiz-
sanz. Et por ce fist bien Jules Cesar quant
il volt deffendre les conjures. Il fist son
trepas au pardon que li ancien avoient
fait a cels de Rodas et de Carthage. (BRUN.
LAT., *Tres.*, p. 488, Chabaille.)

TRESPASANT, voir TRESPASSANT.

TRESPASER, voir TRESPASSER.

TRESPASOR, voir TRESPASSEOR.

TRESPASSABLE, -essavle, -asable, -assauble, -aissable, trepassavle, adj., que l'on peut passer :

Ne cele eve n'est pas gaable
Ne senz navie trepassable.
(BRUN., *D. de Norm.*, II, 19308, Michel.)

Peremnis, trepassables. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du XIII^e s.*, Chassang.) Impr., peremius.

Meabilis, trepassables. (*Gloss. de Salins.*)

— Passager, transitoire, fugitif, périssable :

Les choses [defa]illans et trepassavles.
(S. BERN., *Serm.*, 1, 5, Foerster.)

Par un poi d'erreur trepassable.
(C. DE COINGT, *Mir.*, ms. Brux., f° 12^a.)

Comme toutes choses terriennes soient a ce trepassables que nulz n'est certains dou jour ne de l'oure de sa mort. (1287, Briey, 20, Arch. Meurthe.)

Choses trepassables. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 12^a.)

Aussi con cils qui ne viost querre
Ne mies que les biens trepassables.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 34^a.)

En ce monde trepassable. (*Tresor de l'ame*, f° 36 v°, éd. 1491.)

Mon enfant, les tresors mondains
Sont trepassables et soubdains.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 97^b, éd. 1537.)

— Fig., pénétrable :

Impenetrabilis, non trepassablez. (*Gloss. de Salins.*)

TRESPASSAMMENT, -sament, adv., en passant rapidement :

Tot ceu qu'ille enswardet de la parmenauleteit voit ille assi cum larrencousement et trepassament. (*Greg. pap. Hom.*, p. 39, Hofmann.)

TRESPASSANCE, trepassance, s. f., action de passer dans un autre endroit, transmigration :

Transmigration ou trepassance. (*Anticenn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 54^e.)

— Chose passagère :

Certes li hom n'est mie sages
Qui en tout ce a sa fiance,
Car il n'a fors trepassance.
(*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 1^a.)

— Transgression :

Trepassance de loi Moysi, et trepassance de la loi de l'evangile. (*Trad. de Beletth*, Richel. I. 995, f° 22 v°.)

Prevaricacio, trepassance. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 207 r°.)

TRESPASSANT, asant, trepassant, p. prés. et adj., qui passe, passant :

Se çou n'est de gens trepassans. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 6 v°, Arch. mun. Douai.)

Damoiselle, il est vray que je suis chevalier trepassant, et pourtant que j'estoye deslogé pour ceste nuit, confié me suis de l'hostel de ceans. (*Perceforest*, vol. V, ch. xvi, éd. 1528.)

— S. m., passant :

Et fait a l'uis devers la voie
Les armes verx metre an present,
Si les verront li trepassant.
(CHREST., *Cliges*, 4720, Foerster.)

En tel chierté font la ville torner
Que trepassant n'i puent osteler.
(*Aymeri de Narbonne*, 2273, A. T.)

C'on puet veoir les trepassans
Par la rue et tous les alans.
(*Amaldas et Ydoine*, 4048, Hippeau.)

A un pas moult perilleus vint
Ou passer parmi le convint ;
Li trepassant qui i passoient,
Desrobé et pris i estoient.

(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chart., f° 35^b; Duplessis, p. 144.)

Et le residu de la dicte eaue et de la dicte fontaine s'en monte et le font monter sur la dicte chauciee en un vaisell appellé le greilg pour servir aux trepassans par la dicte chauciee. (1364, *Accord*, Arch. X¹e, pièce 14.)

... En ton licet logier

Les trepassans et heberger.
(J. BOUCHET, *les Regnars trav.*, f° 118 r°, éd. 1522.)

— Adj., qui passe, passager, qui ne dure point, en parlant de choses :

Li siecles est mult viels et si est trepassans.
(*Serm. de Guich. de Beaulieu*, p. 9, Tschener.)

Covoitous des biens trepassans.

(RENCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, LXXII, 5, Van Hamel.)

Qui en ces chouses trepassanz metent tant lor cuer que... (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 1 r°.)

TRESPASSAUBLE, voir TRESPASSABLE.

TRESPASEMENT, -ant, trep., trepassement, trepaise., s. m., action de passer, de traverser, passage :

Li poi devant l'avesprement,
Au trepassement d'une angarde,
Lieve sa chiere avant, et garde.
(*Fregus*, p. 54, Michel.)

Par trepassement de fluves.

(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 47^e.)
Ceste vie n'est fors uns trepassements.
(LAURENT, *Somme*, ms. Soissons 208, f° 38^a.)

Le trepassement

De cete vie orde et ocure
A la joye qui toz jors dure.

(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 78^a.)

— Action de trépasser, trépas :

A ton trepassement. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 76^a.)

Obitus, obit, mort ou trepassement.
(*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 19 r°.)

Il est de nouvel venu troys chevaliers qui furent a son trepassement en la cité de Jherusalem. (*Le Livre de Baudouyn conte de Flandres*, p. 44, Serrure et Voisin.)

Après le trepassement monseigneur le duc. (Vers 1360, *Ch. des compt. de Dole*, C 179, Arch. Doubs.)

Le duc acheta trois tapis de haute lice, ouvrez a or de Chypre, l'un du crucifiment de Nostre Seigneur, l'autre a un mont de Calvaire, et l'autre du trepassement de Nostre Dame. (1394, *Itinér. de Phil. le Hardi et de Jean Sans Peur*, p. 548, Doc. inéd.)

Se ma ditte fille a hoyr ou hoyrs de honnouré prince le conte de Guerles, et ma fille alast de vie a trepassement. (FROISS., *Chron.*, XIII, 9, Kerv.)

La mortalité estoit lors au pais de Charrolois, en laquelle mortalité le dict fourrestier alla de vie a trepaiseement. (1400, *Mém. de la Société Eduenne*, VI, 231.)

Pour le trepassement dudit feu. (1430, *Ch. de L. d'Amboise*, Fonteneau, I, 381, Bibl. Poitiers.)

Car nul ne peut se dire heureux parfaitement
Davant le dernier jour de son trepassement.
(J. A. DE BAIR, *Poemes*, I. IX, Lemarre, II, 415.)

A Lucq Segart, painctre, pour avoir painct au cloistre de l'église Nostre Dame, audessus du lieu ou est enterré ladite defuncte, la representation du trepassement de la glorieuse Vierge Marie. (1622, *Exéc. test. de l'épouse d'Amand Estienne*, Arch. Tournai.)

— État de ce qui passe, ce qui dure peu, qui est bientôt passé :

Il (Dieu) n'a nul trepassement. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 29 v°.)

Et quant fin cuer amant aime amourousement
Etil a lieu et temps et bon entendement
Ades trouve a parler touz dis nouvellement
Et d'une grant journée font un trepassement.
(J. BRISEBARRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 86 r°; Richel. 1554, f° 96 r°.)

— Omission, retard :

Se il defailleint de rendre les diz deners as diz termes, il sereint tenu rendre por chescun jor de trepassement, de paine, a la dite priorresse de la dite priorté, dous souz ausic come le principau. (1261, Fontevrault, Loges, Sac 5, ch. xiii, Arch. Maine-et-Loire.)

Il amonesteront ceus que il trouveront en tel trepassement que il accomplissent la droite poie de l'aide. (1295, Arch. J 938.)

— Action de dépasser un terme fixé :

Quant au trepassement des diz termes. (1292, *Concern. Al. de Roh.*, fonds Bizeul, Bibl. Nantes.)

— Laps de temps :

En la fin, en trepassement de tens s'en alerent il en Germanie. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 48, Chabaille.)

— Action d'avoir passé, dépassé :

Ou cas ou ledit mariage ne seroit consommé par charnel couple ou par trepassement d'age... (1322, Arch. JJ 61, f° 88 r°.)

— Transgression, violation :

De cai vos gloriiez vos en la loy vos qui Deu deshonreiz per lo trepassement de la loy ? (S. BERN., *Serm.*, 165, 15, Foerster.)

Se nos o aucuns de nos ministres mes-faisons en aucune chose vers aucun, o trepassons en aucun point de la pais o de la seurté... cil quatre baron vieignent a nos... et nos mostrent nostre trepassement, et

requierent que nos faceins amender cel *trespasement*. (Gr. ch. de J. S. Terre, Cart. de Pont-Audemer, f° 86 r°, Bibl. de Rouen.)

Selonc cestui commandement
Ne font il nul *trespasement* ;
Car il les tienent totes chieres,
Si les tienent a beles chieres,
Del miaus qu'il ont, et del plus bel.

(Des putains et des lecheors, 45, Montaignon et Raynaud, Fabl., III, 176.)

Pechié n'est autre chose que *trespassement* de la divine loi, et non obeir as celestiaus commandemens. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 463, Chabaille.)

— Chose qui passe les bornes, excès, délit, crime, félonie :

Si qu'entre nos c ses Daneis
N'ait engin, ne decevement,
N'agit, ne nul *trespasement*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4922, Michel.)

Les .x. cornes de la beste senefient les *trespasementz* des .x. commandementz. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 38^a.)

La non chasteté est uns *trespasement* de delit corporel. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 283, Chabaille.)

Prevaricatio. Prevarication, *trespasement*. (*Vocabularius brevidicus*.)

TRESPASSEOR, -aceor, -assor, -eur, -our, -asor, *trespaseor*, -eur, s. m., celui qui passe au delà, transgresseur, infracteur, prévaricateur :

Por ceu est mistiers k'il ne facet lo mal ki suet porvochier a matalant la forsannerie del creatour sor lo peule *trespassor*. (Greg. pap. Hom., p. 87, Hofmann.)

Et fist au *trespaseors* voye.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 77^a.)

Trespasiervre de la loy. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. f° 123 r°.)

Prevaricator, *trespasseur*. (Gloss. lat.-fr., ms. Montp. II 110, f° 207 r°.)

Pecheor et *trespaseor* de la loi. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 22 r°.)

Nous livra les nouns d'aucuns *trespasors* desuditz. (24 juin 1310, *Mand. d'Ed. II en fav. des march. de Gasc.*, Delpit, p. 43.)

Punir les *trespassours*. (1310, *Inhibition*, Rym., III, 200, 2^e éd.)

Voleurs ou *trespasseurs* de nostre presente sauvegarde et des choses susdites. (Avr. 1361, *Ord.*, III, 562.)

Prevaricator, *trespasseur*. (Gloss. de Salins.)

— Fém., *trespasseresse*, -erresse, *trespaceresse* :

Prevaricatrix, *trespasseresse*. (Gloss. lat.-fr., ms. Montp. II 110, f° 207 r°.)

Prevaricatrix, seigneurresse, *trespaceresse*. (Ib., Richel. I. 7679, f° 232 v°.)

Prevaricatrix, *trespasseresse*. (Voc. lat.-fr., éd. 1487.)

TRESPASSER, -eir, *trespaser*, *trespaser*, -ier, *trespesser*, *trepasser*, *traspasser*, *trapasser*, *trappasser*, verbe.

— Neutr., traverser, passer à travers, passer au delà, passer d'un lieu à un autre, aller dehors :

Alquanz dient que Tirel volt
Ferir un cerf qui *trespassout*.
(WACE, *Rou.*, 3^e p., 10095, Andresen.)

Ke nos de tenebres ne *trespassions* ens tenebres et en tenebres permananz. (S. BERN., *Serm.*, 34, 26, Foerster.)

Li moines dit : Trop me confont,
Ke tuit burent, fors moi soul las !
Trois fois *trespassa* li hanas.

(RENCLOS DE MOILIENS, *Miserere*, ccl, 9, Van Hamel.)

Par trestoutes les viles ou Berte *trespassoit*
La gent encontre li de toutes part venoit
A grant pourcession.

(Berte, 3299, Scheler.)

.i. prestre devant lui aler,
Qui de ses matines chanter
Venoit, par sa male aventure ;
Par devant une devanture
D'une meson est *trespassez*.

(D'Estormi, 515, Montaignon, Fabl., I, 215.)

Et li sires moult hautement
Lo salua en *trespassant*.

(Couci, 6639, Crapelet.)

Et puis que ordenance de chant est si parfaite, il ne puet mie estre qu'ele *trespast* pries des eis, qui si ordeneement sont faites, sans cou que eles ne le sentent. (RICH. DE FOURNIVAL, *Bestiaire d'amour*, Ilippeau, p. 22.)

Trousel a espousee qui vait hors de la vile de Paris ne doit point de chaucie se il est chargies dedens la vile de Paris; mes se il venoit de dehors la vile et alast hors, que on apiele *trespaser*, lors devroit la charree .ii. den., a charrete .ii. den., a somier obole. (EST. BOUL., *Liv. des mest.*, 2^e p., I, 32, Lespinasse et Bonnardot.)

En quelque main que il (l'héritage) *trespase* dorenavant. (1281, Mortemer, Arch. Eure.)

Ce seroit assez pour me faire *trespasser* hors les gonds de patience. (RAB., III, 9, éd. 1552.)

— ?

Liquele eschuse doit estre faite si haute, si forte et si espesse que elle tiengne sans *trespasser*, ne sans vuider, par deseure les yawwes des fosses. (1346, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

— *Trespasser de*, sortir de, quitter ; *trespasser de cest siecle*, mourir :

Veez mon pere de cest siecle *trespasse* :
Vielz est et frailes, ne portera mais armes.
(Coron. Louis, 257, A. T.)

Après chou vesqui pau li peres,
Du mortel siecle *trespassa*,
Li dex de lui Jehan lassa.

(BRAUMAN, *Jean et Blonde*, 2090, A. T.)

Devant que tu devras *trespasser* de cest siecle. (*Hist. de Joseph*, ms. S.-Petersbourg, f° 101^a.)

Quant Jehans de Maugres, Desplecin, sera *trespasses* de cest siecle. (1278, *C'est Jehan de Maugrel*, chirog., Arch. Tournai.)

C'il avenoit que ma chere mere *traspaisoit* de cest siecle. (1279, *Cart. év. Laon*, f° 63^a, Arch. Aisne.)

Car ma dame Blance de Lancaster et

Derbi, sa femme, estoit *trespassee* de ce siecle. (FROISS., *Chron.*, VIII, 29, Raynaud.)

— *Trespasser en l'autre monde*, aller dans l'autre monde, mourir :

Et a son avis lui sembloit que elle fut *trespassee* en l'autre monde. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 228.)

— Fig., passer d'une chose à une autre :

Trespassons del mal al bien. (*Comment. s. le nouv. test.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 270, f° 31 r°.)

Car ilz sont *trespassez* de vanité a verité, de la chair et charnalité a l'esperit. (*Intern. Consol.*, II, xxxiv, Bibl. elz.)

— Passer, s'écouler, en parlant du temps, des saisons :

Coses oubliées
Ki del viel tans sont *trespassees*.
(WACE, *Rou.*, Richel. 375, f° 219^a.)

Consil d'enfant si retourne a niant,
E si *trapasse* plus que non fait li vait.
(Aspremont, ap. Keller, *Rom.*, p. 5.)

Cum plus *trespasserunt* li tans,
Plus serreient sutil de sens.
(MARIE, *Lais*, Prol., 19, Warnke.)

Ançois que ja *trespast* la tierce quarantaine.
(J. BOU., *les Saines*, xxx, Michel.)

Totes les choses del secle *trespassent* et ne mainent mies. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal, Bonnardot, Arch. des Miss., 3^e sér., I, 275.)

Trespasseie est voirement li nuiz. (S. BERN., *Serm.*, p. 75, 34, Foerster.)

Quant li deluges fu *trespassez* et la terre fu descoverte. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 29, Chabaille.)

Si estoit ja *trespassee* grant partie de l'yver. (*Grand Cron. de France*, Roys Loys, III, P. Paris.)

Nos ceste gagiére ne paons raimbre devant dis anz, et quant dis ant seront *trespassé* nos la porrons raimbre de trois mile livres d'estevenans. (1253, *Ch. des compt. de Dole*, 44, Arch. Doubs.)

Icellui jour fu *trespassé* en tres grant joie. (*Ménagier*, I, 106, Biblioph. fr.)

Et ce sera avant que celui an *trespasse*. (*Prophecies de Merlin*, f° 88^a, éd. 1498.)

Eslevant les yeulx en hault aperceut que leur vertu ne *trapassoit* plus en la face du Seigneur. (*Trad. d'Arelin Gen.*, p. 22, éd. 1542.)

— *Trespasser de son jor*, éloigner le jour qui doit être le dernier jour de la vie :

Nus hon ne puet de son jor *trespasser*.
(Les Loh., Vat. Urb. 375, f° 9^a.)

— Guérir, revenir à la santé, au propre et au figuré :

Quant del pasmer fu *trespassez*
Il l'a ducement cunfortee.
(MARIE, *Lai d'Yvenec*, 403, Roq.)

Belo amie, vostre merci.
De tant cum vus me confortez
Sui jo garriz e *trespassez*.
(*Lai del Desiré*, p. 22, Michel.)

Tut est gariz, tost est haitez,
 Pur la jole qu'il atent
Est trespassé de grant turment.

(16.)

— Passer sans être réalisé :

Or nous dist uns proverbe qui est vray
 que chu qui doit avenir ja ne puet *tres-
 passer*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*,
 II, 118, Chron. belg.)

— Réfl., passer, se communiquer :

Soul de tant se tienent a un (leurs cosurs)
 Que la volentes de cascun
 De l'un a l'autre *se trespasse*.
 (CHAREST., *Cliges*, Richel. 375, f° 273^e.)

— Act., passer, aller au delà de,
 franchir, dépasser, traverser :

De lor jornees ne vos sai aconter ;
 Montgeu *trespassent*, qui molt les a lasses,
 Par Romenie se sont acheminé,
 De ci a Rome ne s'i sont aresté.

(Coron. Louis, 279, A. T.)

A *trespasser* l'ève de Traine.(WACE, *Brut*, 9824, Ler. de Linc.)France *trespasse* en occident,

La guieras od toi tagent.

(Brut, ms. Munich, 1309, Vollmoller.)

.i. bos i a, certos, a *trespasser*,Qui moult est grans et moult fait a douter.
 (Huon de Bord., 3150, A. P.)Mortiers et Gauz ont apres *trespasé*.

(Aymeri de Narb., 1983, A. T.)

S'a la fontaine *trespassée*.

(Floire et Blancheflor, p. 118, var., E. Du Ménil.)

Misires Gauvains et les damoiseles s'en
 vont grant aleure et *trepassent* la haute
 forest. (Perceval, I, 30, Potvin.)

Follement le pais *trespasse*

Ki laisse les kemins roiaus.

(RENCL. DE MOILLIERS, *Miserere*, ccl. 8, Van Hamel.)La *trespassent* Gironde a barges et a nez.

(Gui de Bourg., 314, A. P.)

Il *trepassent* la terre et les amples regnez.

(Parise, 2755, A. P.)

De *trespasser* son paage et d'estre arres-
 tez hors des bonnes. (Etabl. de s. Louis, I,
 cxxix, t. II, p. 284, Viollet.)

Dirai de Bauduin, le gentil bacheleir,

Qui li pais de Prise pensoit *trespasser*.

(B. de Seb., X, 1025, Bocca.)

— Dépasser, avec un régime de per-
 sonne :

D'une raison oi Rollant parler :

Ja ne murreit en estrango regnet

Ne *trespassast* ses humes e ses pers.

(Rol., 2863, Müller.)

Et quand l'une voloit les autres *trepasser*.(Roun. d'Aliz., f° 71^e, Michelant.)

Chevaliers ne doit onques

Trespasser n'en chemin n'en voie

Bele dame qu'il ne la vole.

(Lai de l'Ombre, 262, Bédier.)

Toute overte trueve la porte ;

Chevaliers et sergens *trespasse*,

Tant ce travaille et tant se lasse

Qu'il vint au lit de la pucelle

Dedenz sa chambre blanche et bele.

(Dolop., 6244, Bibl. elz.)

Tosjors aprent, point ne se lasse,

Les compaignons tantost *trespasse*.

(Vie de S. Evroult, I, 129, Blin.)

— Surpasser :

Flur de lis e rose nuvele,
 Quant ele pert al tens d'esté,
Trespassot ele de bealté.

(MARI, *Lais*, Lanval, 94, Warnke.)

Elle (Marie) *trapasse* non seulement ces
 hommes en dignité, mais encores en pu-
 reté, en intégrité, en sainteté. (J. P. CA-
 MUS, *Hom. festiv*, p. 39, éd. 1619.)

— Fig., dépasser, outrepasser, trans-
 gresser, enfreindre, négliger :

Dame, font elles, si com vous commandez :
 Car son command n'oserent *trespasser*.

(Les Loh., Ars. 3143, f° 4^b.)

Ne ne seit quens ne nus eveques,
 Neis de Roien li archevesques,
 Par qui ja *seit* meis *trespassé*
 Queque avum or confirmé.

(G. DE S. PAIR, *Mont S. Michel*, 2266, Michel.)

Ke tu ne *trespesses* les termes ke tei peire
 ont estavlit. (S. BERN., *Serm.*, 36, 27,
 Foerster.)

Nul bien ki a faire soit *trespasser*. (Mor.
 sur Job, Richel. 24764, f° 2^v.)

Orgueilleus l'ordre d'alor *trespasse*,
 Car de sen pié au travers passe.

(RENCL. DE MOILLIERS, *Miserere*, xcvi, 4, Van Hamel.)

Sire, ce a dit Aymes, or aves vus juré :

Gardes vo seirement ne soient *trespassé*.

(Ren. de Montaub., p. 2, 23, Michelant.)

Il *trapassa* le comandament Damideu, et
 por ce fu trabuchiez en cest essil et en
 cette malaventure. (Serm., Richel. 423, f°
 69^b.)

Et *trespasse* la loy. (Ms. Berne 365, f°
 123 r°.)

Ne ne *trespasseront* cette ordennance en
 nulle maniere. (1301, *Ord. de Ph. le B.*,
 ap. Felibien, *Hist. de Paris*, III, 518.)

Et nostres sires dist a Adan : Adan, pour
 quoi as tu *trespassé* mon commandement ?
 (Vraie croiance, ms. Cambrai C 246, f° 1^e.)

Sire, moult me plaist vostre escole,

Et vo noble conseil loial,

Ne du *trespasser* n'ay entente.

(Liv. des Cent Ballad., II, Queux de St-Hilaire.)

Et quiconques ceste ordennance *trespas-
 seroit* il seroit deswagies de .xx. l. tantes
 fies quantes fies il *trespasseroit*. (1343-1451,
Reg. de la vinnerie, drapperie, f° 66 r°, Arch.
 Tournai.)

Que non *trappassant* l'ordinance dessus
 decleriez. (1413, 1^{re} Coll. de lois, n° 247, f°
 73 v°, Arch. Fribourg.)

Ilz devoient entreprendre ce doulx et
 bon estat de mariaige et promettre en la
 main du prestre ce que pour rien ne voud-
 roient *trespasser*. (Cent Nouv. nouv., LIII,
 éd. 1486.)

Vuex tu de mort faire les traiz passer
 A celle dame, ou tout bien se compasse,
 Qui tes commands onc ne vout *trespasser*.
 (Poème inéd. de J. Marot, p. 113, Guiffrey.)

— Fig., passer, passer sous silence,
 omettre, oublier :

Tant a a dire et a retraire
 An chascune chose portreire
 Et el manton et es orailles,
 Que ne seroit pas granz merveilles,
 Se aucune chose i *trespas*.

(CHAREST., *Cliges*, 833, Foerster.)

Mais je vos *trespas* le grant anui, ke il
 orent avant que il fussent entré ens. (H.
 DE VALENC., § 575, Wailly.)

Cil (étranger) a qui li peres dona toz ses
 biens et *trespassa* ses enfanz, avoit fait au
 pere aucun servise por quoi li peres le de-
 voit amer autretant come .i. de ses enfanz.
 (P. FONT., *Conseil*, ch. xxxiv, 10, Marnier.)

Se la seur que la mere avoit *trespassée*
 en son testament venqui en la querele deu
 testament. (Digestes, ms. Montpellier H 47,
 f° 74^a.)

Or vos ont malfé respassee,

Mais n'iert pas si tost *trespassée*

La grant honte que vos avroiz.

(Des Tresces, 339, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV,
 78.)Ces gieux et autres je *trespasse*

Et pour brieflé icy m'en passe.

(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, 1753, Cocheris.)

Et plusieurs chouses avinrent al cause
 des dites sommes de coronnes, qui point
 ne furent paiées dedens les termes sou-
 che denommeis, que je *trespas* por brief-
 teit. (J. DE STAVELLOT, *Chron.*, p. 125, Chron.
 belg.)

Plus ne povons souffrir les cruaultez et
 mauz dessusdiz ne *trespasser* soubz dissi-
 mulacion. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 159, Soc.
 Hist. de Fr.)

Vous avez *trespassé* une ligne. (PALSGR.,
Esclairc., p. 648, Génin.)

— Épargner :

Mais la mors ki rien ne *trespasse*,

L'a prise au frain en sa prison.

(Ph. MOUSK., *Chron.*, 29585, Reiff.)

— Rester tout le long de, passer :

Il ne sorent quel part revertir por la nuit
trespasser. (Perceval, I, 223, Potvin.)

— *Trespasser* vie, sortir de cette vie :Ke Charlemaigne ot vie *trespassée*.

(Aliscans, 3001, 2756, A. P.)

— Finir, achever :

Quant *trespassé* ot cel afere

Et des noces et d'autre chose,

Ne demora mie grant pose.

(Du vilain mire, 40, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, III,
 157.)— Avec un régime de chose, passer
 à travers de, subir :

Les aventures ne saves

Que vous a *trespasser* aves.(Ste Thais, Ars. 3527, f° 16^a.)

— Transpercer :

Li escus *trapassèrent* que nul pont ne dura,
 Mes sour l'aubers escun suon espli pezoia :
 Ou *trapasier* l'un l'autre si durement se [h]urta
 Che par pue ceschun d'eus dou cival ne vola.
 (Prise de Pampel., p. 125, Mussafia.)

Si eut alors angouesse amero

Qui la *trespassa* jusque au cuer.(MARCIAT, *Louanges de Marie*, fo 53 v°, éd. 1492.)

— Commettre, perpétrer :

Je perpetre, and je *trespasse*. — Il a per-
 petré maynt crime hayneux, or il a *tres-
 passé* maynt crime hayneux. (PALSGR., *Es-
 clairc.*, p. 490, Génin.)

— Dans une acception triviale, à peu

près comme on dirait faire passer devant le nez :

Mainte cheminees
A ramonner, qu'on vous *trespasse*.
(*Farce d'un ramonneur de chemin*, Anc. Th. fr., II, 191.)

— *Infin*. pris subst., passage, sortie :

A *trespasser* d'une viez voie,
Vit les anfans demener joie.
(*Dolop.*, 9567, Bibl. elz.)

Et il me dist qu'il seroit icy au *trespasser* que je feray du siecle. (*Prophecies de Merlin*, f° 119^r, éd. 1498.)

— *Trespasé*, part. passé, écoulé, passé :

Mes por ce que le jor qu'il ot mandé n'est mie encore *trespassez*, et bien puet venir oncore a tans, sont il auques reconforté. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 111^r.)

D'arrerages que l'idit Jehan n'avoit payé ausdiz enfans des termes *trepassies*. (1260, *Cart. de S. Corn. de Comp.*, Arch. LL 1623, pièce 607.)

Des la feste Saint Remi nouvellement *trespasse*. (1260, *Vente*, Arch. S 223, pièce 16.)

Les erremenz des tens *trespassez*. (G. DE TYR, I, xi, P. Paris.)

Cum il hout usé a faire ou tens *trespassé*. (1271, *Cartul. de Fontenay*, f° 81 v°, Arch. Côte-d'Or.)

Et chilh ki lor cens ou lor rente avoient retenu del tens *trespasé* des terres païans cens ou rentes... (1272, *Chap. d'Audermere*, Namur, Wilmotte, Rom., XIX, 95.)

Obligacions dou tens *trepassé*. (1285, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Ja lonc tens *trepassé*. (1295, *Cart. de S. Aubin*, f° 60 v°, Arch. Côtes-du-Nord.)

Doivent tant de journees qu'il en aroient fait, toutes apries le tierme des .vi. anees desus dit *trespasse*. (16 av. 1298, *Test. Renier l'orfevre*, chirog., Arch. Tournai.)

Si que par les faiz *trespassez*
Porra l'en avoir connoissance.
(GUIART, *Roy. lingn.*, 358, W. et D.)

Dou temps *trespessei* jusques a jour d'ui. (1307, *Charles S. Lamb.*, n° 481, Arch. Liège.)

On temp *trespessey*. (1350, *H. de Metz*, IV, 135.)

On temps *trepesseit*. (1357, *ib.*, 171.)

— *Trespasé de*, qui a perdu :

Quant li freres la voit muer,
Et de sa biauté *trespassee*,
Donc demande a sa seror
Porquoi demeneit tiel dolor.
(*Vie du pape Greg.*, p. 10, Luzarche.)

— *Trespasant*, part. présent; *sanx* lonc termine *trespassanz*, sans qu'il se passât un long temps :

Senz lonc termine *trespassanz*,
Out de son seignor deus enfanz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 40961, Michel.)

TRESPASSERESSE, -*erresse*, s. f., voir TRESPASSEUR.

TRESPASSEUR, voir TRESPASSEOR.

TRESPASSIBLE, -*ivle*, adj., passager :

Pervolo, *trespassivles*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

TRESPASSOR, -*our*, voir TRESPASSEOR.

TRESPE, s. ?

Dois paires de *trespe* de banket et trois de petits. (1425, *Grefte des échev.*, IV, 80, Arch. Liège.)

Ung petit banket a tout le *trespes*, ung leson. (1438, *Conven. et test.*, 401, Arch. Liège.)

Trespes dictes. (1457, *Décr. et ordonn.*, III, 125, Liège.)

Toutes sortes de xhaillous, *trespes*, fe-reits, masteaux, cisses, trisaux. (1568, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, 382, éd. 1730.)

TRESPEIS, voir TRESPAS.

TRESPENCIF, voir TRESPENSIF.

TRESPENSANT, *trap.*, adj., très pensif, très soucieux :

Trespensant d'une amorete.
(ERNOUS LI VIRILLE, *Rom. et past.*, III, 9, 238, Bartsch.)

Quand Maozeris l'oi, mout en fu *trapensant*.
(*Prise de Pampel*, 676, Mussafia.)

TRESPENSÉ, -*enssé*, -*ansé*, *trepensé*, adj., plongé dans ses pensées, très pensif, soucieux, inquiet :

Li dus la voit, s'en fu loz *trespensez*
Pour ce qu'il vit en li tant de biautez.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 204.)

Trepensé fu, duel ot mult grant.
(WACE, *Conception Notre Dame*, p. 45, Mancel et Trébatién.)

Si ert marrie e *trespensee*.
(G. DE S. PAIR, *Roman du M. S. Michel*, 3098, Michel.)

Dame, dist il, ci a grant cruauté :
Por ce se j'ai o les effans joé,
S'ai je le cuer dolant et *trespensé*.
(*R. de Cambrai*, 3756, A. T.)

Quant Partonopeus est montes
Pouros est et *trespensez* ;
N'est merveille s'il est pensis,
Ne seilt u est, n'en quel pais.

(*Parton.*, 781, Crapelet.)

Si li demande autre foiz : Dites moi qui vos estes. Et il la regarde, si li dit en soupirant qu'il ne set. Lors aperçoit la reine qu'il est moult esbahis et *trespensez*. (GAUT. MAP, *Lanc. du Lac*, Richel. 1430, f° 4^b.)

Moult avoit le cuer *trespensé*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 30^a.)

Et cil remaint trestoz irez,
Moult fu dolanz et *trespansez*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 81^a.)

La roïne fu *trepensee*,
A Gillon a fol pensee.
(*Gilles de Chin*, 3305, Reiff.)

Et la dame de l'autre part
Est par dedens sa chambre entree,
Trestoute morne et *trespensee*.
(*Couci*, 290, Crapelet.)

Li amirans en fu durement *trespenses*.
(*Gui de Nanteuil*, 2448, A. P.)

Je ne sai, dist il, *trespensez*
Sui de ce que je li vi faire,
Car trop est de plus grant affaire
La moitié que je quidoie
Ne que d'omme nul n'entendoie.
(GERARD D'AMIEUX, *Escamor*, 4704, Michelant.)

— Outrecuidant :

Por ce ma langue ay deltee,
Quiconq m'en tiens a *trespensé*
Pour dire mon nouvel pensé.
(HUON DE MAIRI, *Tournement d'Antichrist*, Tarbé.)

TRESPENSER, verbe.

— Neut., être plongé dans ses pensées, être profondément soucieux, inquiet :

Amors le faisoit *trespenser*,
Amors le faisoit tressuer.
(*Eneas*, 8931, Salverda de Grave.)

Tant lur fait la pour qu'il i out, *trespenser*.
(WACE, *Rou*, 2^e p., 3511, Andresen.)

Dist Vivien : Molt m'a fait *trespenser*.
Au jor que primes deuc mes armes porter.
(*Aliscans*, 847, A. P.)

— Réfl., s'inquiéter, se tourmenter :

Moult par se peult *trespenser*
Cil ki l'eust veu le jour
Atourné come peceour.
(CHREST., *Perceval*, 294, Potvin.)

TRESPENSIF, -*cif*, adj., syn. de *trespensé* :

Tristam est dolenz e *trespensis*.
(MARIE, *Lais*, Chievrefoil, 25, var., Warnke.)

Trepensiez, mornes e dolent.
(*Lai de Graelent*, 198, ap. Roquet., *Poés. de Marie de France*.)

La pucele est forment hontose
E *trespensive* e angeïcose.
(*Vie du pape Greg.*, p. 9, Luzarche.)

Je fui sachiez mont merveilleé
Et mont *trespensie* de cest songe
Savoir s'il iert voir ou menchange.
(*Clef d'amour*, p. 5, Tross.)

Onques homme ne me vit si esbahy ne si *trespensif*. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., ch. LI, éd. 1488.)

TRESPECABLE, -*sable*, -*ceale*, adj., qui peut être percé, fendu, pénétré :

Et s'abaisons noz ales por ceu ke nos eswardons la niant visible nature et les jugemenz niant *tresperceables*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 70, Hofmann.)

Impenetrabilis, non *trespersables*. (*Catholic.*, Richel. I. 17881.)

Telle chose n'est mie de legier divisible ne *tresperçable* pour sa dempsité. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 269^a.)

Pour quoy est ce que la mer est plus *tresperçable* de la veue, et c'on peut miex regarder et plus parfont dedens c'on ne peut faire dedens l'yaue potable. (*Id.*, *ib.*, f° 284^b.)

TRESPERCEMENT, s. m., action de percer, de pénétrer :

Boyre eaue avec vin est bon pource que elle en oste la malice qui est de la nature de petite penetration et *trespercement*.

(FRÈRE NICOLE, *Trad. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, n° 3 r°, éd. 1516.)

Ainçois bouta le feu jusques au milieu des lentes a tout grant vapeur, grant fumee et *trespercement* que faisoit la matiere verte quand elle ardoit. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, n° 97°, éd. 1530.)

TRESPERCEUR, -cheur, s. m., celui qui perce, qui fend :

Tresperceur de presses. (MONSTREL., *Chron.*, II, 45, Soc. Hist. de Fr.)

Trespercheur. (Var., dans S. Remy, *Mém.*, ch. cxlix, éd. 1701.)

TRESPERCIER, -cer, -ser, -chier, -arsier, -arcier, *trepers.*, *trepercer*, *tra-percer*, -ser, verbe.

— Act., transpercer, fendre de part en part :

Et bien *tresperce* dis escuz.

(GAUTIER D'ARRAS, *Eracle*, 2442, Lösech.)

Ensi leis tu assi en altre leu, ke li orisons del juste *trespercet* lo ciel. (S. BERN., *Serm.*, 101, 21, Foerster.)

Li fers ait *tresparsieit* son arme. (*Ps.*, Maz. 798, n° 254 v°.)

Treperssier. (*Gl. gall-lat.*, Richel. I. 7684.)

Bien en cuida Bertran tout le corps *tresparcier*. (Cuv., *B. du Guescl.*, 742, Charrière.)

Je suis souffisant de la *trespercier* et destruire par bateures du grant glaive de l'esperit. (*J. de Salisb., Policrat.*, Richel. 24287, n° 70°.)

S'ainsi estoit qu'il vous aymast et me laissast pour vous, je me *tresperceroye* le cuer, ne plus ne voudroye vivre. (*Gerard de Nevers*, I, xxv, éd. 1520.)

Je ne garde

Fors que ton dard me *tresperche*.

(J. MOLINET, *le Siege d'amour*, dans *Leg. de Faifeu*, p. 126, éd. 1723.)

Neron... aguysant ung baston a ses dents se *trespercea* le ventre. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, n° 125 v°, éd. 1519.)

Voyez ung dangereux baston qui peult penetrer, ou *trespercer* ung si dur harnoys. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 655, Génin.)

Mais sa vertu sans cesse va cherchant De *trepercer* le brouillard empoissant.

(J. A. DE BAIF, *Poemes*, I, VIII, Lemerre, II, 406.)

Les fleches dont il tire,
Et dont il *traperce* le cuer
De ton fidele serviteur.

(GREVIN, *Sec. liv. de l'Olimpe*, éd. 1560.)

Turquoise qui de couleur perse
Tient du bleu celeste esclairei,
Bleu turquin, mais qui ne *traperse*
Son corps, tant il est espessi.

(R. BELLEAU, *Œuv.*, la Turquoise, éd. 1578.)

Ce qui despleut tant aux amis de Charles mesmes, qu'il est escript que Robert, comte de Flandres, son gendre, plein d'une noble colere, *traperça* d'un coup d'estoc et tua celui qui leut la sentence. (D. SAUVAGE DE FONTENAILLES, *Hist. du royaume de Naples*, n° 179 r°, éd. 1546.)

— Fig. :

Et, se j'ay prins en ma faveur
Ces doux regars et beaulx semblans
De tres decevante saveur.

Me *tresperçant* jusques aux flans,
Bien ilz ont vers moy les piez blans
Et me faillent au grant besoing.

(VILLON, *Pet. Test.*, IV, Longnon.)

— Fig., percer, sonder, découvrir :

Les femmes pour *trespercer* plus aguement les pensees des hommes ont ung aultre barat de decevoir les hommes. (*Boccace des Nob. malh.*, XVIII, n° 23 v°, éd. 1515.)

— Traverser, franchir, percer à travers :

Cil de Logres... metent leur cors en aventure por els secorre, et poignent avant et *trespercent* la bataille a vive force. (*Lancelot*, ms. Fribourg, n° 130°.)

Si sachiez que je *tresparcerai* et passerai les batailles de mes anemis seurement la ou elles seront plus espesses. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568.)

Si furent par les dessusdiz incontinent envays, et a force *trespercies* et derompus par plusieurs fois. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 172, Soc. Hist. de Fr.)

Atout sa baniere, il gaigna le pont; lequel il passa a force d'armes, *tresperchant* Escotz et François par poulsis de lances, de halches et d'espees. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, t. I, p. 247, Soc. Hist. de France.)

Te dirons nous comme noz povres cueurs
Estoiert en crainte alors que ton charroy
Eut *trespercé* par merveilleux arroy

Alpes et rocs, et que aux Lombardes plaines

Vins campegier d'ennemys toutes plaines ?

(J. MAROT, *Epistre des Dam. de Paris au roy*, p. 21, éd. 1532.)

Lequel sans crainte a journees merveilleuses
A *trespercé* les roches perilleuses.

(ID., *Epistre a la royne Claude*, p. 38, éd. 1532.)

— Neutral., comme *percer*, au fig., pour dire se faire jour, pénétrer, voir à travers :

Advint adoncques, ainsi comme Troilus se alloit mocquant puis de l'un puis de l'autre, puis ceste cy, puis ceste la regardant, que d'aventure par entre les gens son oeil *tresperça* et joignit jusques la ou estoit la plaisante Brisaida entre plusieurs autres dames et damoiselles qui estoient a celle feste. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 126.)

Les Macedoniens et Thessaliens, aians surmonté et vaincu les Perses ont ilz pas penetrez en bataillant et *trespersé* jusques aux Indes ? (*Flave Vegece*, I, 28, éd. 1488.)

— Act., détruire :

Tresperchans ladite grange et edifice. (xv^e s., *Cart. de Flines*, p. 918, Hautcœur.)

— *Tresperçant*, part. prés. et adj., qui transperce :

Glaive *tresperçant*. (*Le Levain du calvinisme*, p. 95, éd. 1611.)

— *Trespercié*, part. passé, transpercé, pénétré, au propre et au fig. :

Et elle incontinent, vaincue et *trespercée* de douleur amere, dedans sa chambre tout doucement s'en entra plourant. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 221.)

Et estoient si *trespercez* de joie que il ne savoient auquel entendre. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, n° 158 r°.)

Ouvre a ton cher espous, ma perruque arrosee,
Pour te chercher la nuit, est moitte de roses :
Je suis tout *trapercé*.

(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, Eclog. sacr., V, éd. 1578.)

Pic., *trépercher*, transpercer, Champ., *trapercé*, Morvan, Bourguignon, *tré-percé*, mouillé jusqu'aux os.

TRESPERCISON, s. f., trou des mains et des pieds percés de part en part :

Car ja se je nel voi n'enquerrai compaignon,
Et les plaies ne voi dont souffrit passion,
Et se ne mec mon doi en la *trespercison*
Et des pies et des mains que li fissent felon.

(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, n° 56 r°.)

TRESPERÇOIER, *tresperchoier*, v. a., transpercer :

A .ii. mains le feri sus son escu devant,
Que parmi le plus fort li *tresperchoie* et fent.
(Doon de Maience, 2981, A. P.)

TRESPERTIT, voir TRIPARTI.

TRESPESSAULE, voir TRESPASSABLE.

TRESPESSEIR, voir TRESPASSER.

TRESPESSEMENT, voir TRESPASSEMENT.

TRESPLANTÉ, adj., transplanté, planté :

E iert ensemement cume fust *tresplantet* de juste les ruisals des ewes. (*Trad. du Psaut.*, ms. Cambridge Trinity College, R. 17, 1, n° 1 r°, P. Meyer, *Rapp.*)

TRESPLE, voir TREBLE.

TRESPLENNE, s. f., trépan :

A Hector Caudrelie, chirurgien, pour avoir eu en cure le serviteur d'un machon ouvrant sur les rampars de ladite ville, y ayant esté blessé, ensamble d'avoir appliqué la *tresplenne* en la teste dudit machon, payé .x. lb. (1382-1383, *Compte général*, 7^e Somme des mises, n° 67 r°, Arch. Tournai.)

TRESPOINTE, voir TREPOINTE.

TRESPORT, s. m., transport, transfert :

Tout le droit que nous avons en icelle rente li quittons du tout, promettanz non venir encontre le *tresport* et quittance dessusdites. (1313, Arch. JJ 49, n° 35 r°.)

TRESPORTEMENT, s. m., transport, transfert :

Tresportement de meor a meor seulement appartient au roi de droit naturel. (*Liv. de Jost. et de plet*, I, 7, § 1, Rapetti.)

Translation ou *tresportement* de lumiere. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, n° 42°.)

TRESPORTER, *trep.*, verbe.

— Act., transporter, transférer :

Le dame le hanap *tresporte*
A celui qui apres estoit.
(RENCLOS DE MOILLIENS, *Miserere*, cclxvi, 9, Van Hamel.)

Tresporte nous de chest orage,
De chest obscur val yvrenage,
En cler mont, en chel bel esté.
(Id., ib., cclxxiii, 7.)

Le cheval Prouesse en la flote
Tresporte, qui ot dure bouche.
(HUON DE MERY, *Tornoien de l'Antechrist*, p. 74, Tarbé.)

Qu'il peusient movoir et *tresporter* les
montaignes. (*Li Amitiez de Ami et Amile*,
Nouv. franç. du xiii^e s., p. 81.)

Tu *tresportas* la teue vigne de Egipte.
(*Psaut.*, Maz. 58, f^o 98 v^o.)

Aucune foiz la mere *tresporte* ses filz
d'un leu en autre por engignier son masle.
(BRUN. LAT., *Tres.*, p. 218, var., Chabaille.)

La seigneurie des choses, ce dist lois, *est*
tresportee par baillies, et par user an, et ne
mie par unes covenapces. (P. DE FONT.,
Cons., XV, 18, Marnier.)

Et *treporta* le dit Robert ou dit priul...
tot le dreit, tote l'aution, tote la posses-
sion. (1281, la Couture, Arch. Sarthe.)

Avons *treporté* et *treportons* por nous et
por nos hers au dis religieuses tout dreit,
propriété... (1284, *Don.*, Buzay, l. 9, pièce
16, Arch. Loire-Inf.)

Par quelconque tire elle les vouldra bail-
lier ou *tresporter* en autre lieu. (1287, Arch.
K 36^e, pièce 4.)

Je ne convertirai pas Gazam sur ces .iiii.
pechiez pour ce qu'il *tresporte* parfaite
chaitivoison. (GUIART, *Bible*, Amos, ms.
Ste-Gen.)

Il *trespassa* toutes les compagnes de ses
anemis ensi come li destriers le *tresporta*.
(*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f^o 17^e.)

Nous, vint livres de parisis de rente
pour ce a nous amorties... *tresportons* du
tout en noble dame madame Jehanne. (1313,
Arch. JJ 49, f^o 35 r^e.)

— Changer :

Fei ce feu menaçable *estre treporté* en
refroidement. (*Vie S. Eustace*, Richel. 818,
f^o 286 v^o.)

— Enlever :

Dieus a ja *tresporté* de toy
Ce grant peché.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f^o 654.)

— Réfl., se transporter :

Li dit vendeur et ceus de ses hoirs, meu-
bles et non meubles, presenz et avenir, ou
qu'ils soient trouvez ne ou qu'il *se tresport*.
(1291, Arch. J 153, pièce 8, Bull. Soc. Hist.
de Paris, 1878.)

Et s'en souzminist quant a ce li diz Guil-
lemains a la juridicion de nostre seigneur
le roy et de la prevosté de Miauz ou que il
se tresporte. (Sept. 1305, *Ch. du garde du*
sceau de Meaux, Hôtel-Dieu de Meaux H B
21.)

Et se soumistront quant a ce a la juri-
dicion du roi et de la prevosté de Creci
ou qu'il *se tresportent*. (1311, Arch. JJ 46,
f^o 72 v^o.)

TRESPOSER, v. a., transporter :

La reautez *est tresposée* de gent a gent

por les maus et por les torsfais ; mais hom
ne s'en doit pas garder seulement, mais
doit contrarier a cels qui les font as au-
tres. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 357, Chabaille.)

— *Tresposé*, part. passé, transposé :

As fientes *tresposées*. (*Règle de Cîteaux*,
ms. Dijon, f^o 69 r^o.)

TRESPRENDRE, v. a., saisir :

Co sent Rollanz que la mort le *tresprent*,
Devers la teste sur le cuer li descent.
(*Roll.*, 2355, Möller.)

1. TRESQUE, voir TRESCE.

2. TRESQUE, s. f., monnaie de billon
de Flandres valant huit deniers :

Une piece de monnoye appelee *tresque*,
de huit deniers. (1392, Arch. JJ 143, pièce
281, Duc., *Trescia*.)

En laquelle bourse avoit trois solz, qua-
tre deniers parisis en blanche monnoie,
avec une *tresque* de la monnaie de Flan-
dres. (1401, Arch. JJ 156, pièce 330, ib.)

Que il (le duc de Bourgogne) avoit fait
nouvelle monnoie en leur pays, laquelle
on nommoit *tresques*. (*Chron. des Pays-Bas*
de France, Rec. des Chr. de Fland., III,
285, *Chron. belg.*)

TRESQUER, -quier, voir TRESCHIER.

TRESSAILLANT, adj., qui passe
promptement d'un sentiment à un
autre :

Moult a feme le cuer muable
Et *tressaillant* et divers et tendre.
(*L'Epistre des femmes*, ms. Dijon 293, f^o 107^e.)

TRESSAILLIER, *tresaill.*, *tresailier*,
verbe.

— Act., franchir en sautant :

Cum il fust al cheval et dust *tresailier*
une grant fosse. (*Chron. d'Angle.*, ms.
Barberini, f^o 27 r^e.)

— Neut., tressaillir :

E li cuers si li *tresailla*,
C'onkes un soul mot ne parla.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 533^b.)

TRESSAILLIR, -salir, -sallir, *tres-*
saillir, *tresailir*, *tresaillir*, verbe.

— Neutr., sauter, rejaillir, rebondir :

Par les ieus en *tresaut* li feus.
(*Florimont*, Richel. 792, f^o 12^e.)

Les embuches et le but des entreprises
d'Attila decouvertes, *tressaillirent* contre
celui qui les fut brassant. (NOGIER, *Hist.*
Tolos., p. 101, éd. 1556.)

— Act., franchir en sautant, traver-
ser, passer par-dessus :

Le cheval brochet, li sancs en ist tuz clers,
Fait sun eslais, si *tressalt* un fossot,
Cinquante piez i poet hum mesurer.
(*Roll.*, 3165, Möller.)

Bernars l'entent, a poi n'enrage vis,
Tresaut la table, s'est a Garin sallé.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f^o 46^e.)

Tressaut la table, vers Garin se guenchit.
(*Garin le Loh.*, 2^e chans., XXII, p. 16, P. Paris.)

E les tertres del tot *tressalt*.

(LANDRI DE WARREN, *Cant. des cant.*, ms. du Mads 173,
f^o 52 r^e.)

Ugues *tressaut* li mur.

(AUDEFROI LE BASTARD, *Beatris*, P. Paris, *Roma n-*
cero françois, p. 34.)

Elyes l'ot, et *tressailli* le table.

(*E. de S. Gille*, Richel. 25516, f^o 76^b.)

La haie me fet *tressaillir*.

A grant poor et a grant heste.

(*Rose*, Richel. 1573, f^o 25^e.)

Mais je ne vuel pas *tressaillir*

Par en son le table au mengier.

(*Atre per.*, Richel. 2168, f^o 3^b; *Herrig*, 342.)

Si je l'eusse *tresaillie*.

(*Id.*; *Herrig*, 345.)

Devant lui *tressailli* la voie.

(REN. DE BEAUJEU, *le Beau Desconu*, 1269, *Hippeau*.)

Vesci qu'il vient saillant es montaignes
et *tressaillant* les tertres. (*Bible*, Richel.
901, f^o 8^b.)

Après ce Elyot va tables *tressaillir*,

Ydorus la courtoise fist avec li venir

Et la bele Edeas, pour le paon tenir.

(J. BRISEBARRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f^o 66 v^o.)

Le table *tressalli* tost et apertement.

(*Vau du Hairon*, 155, éd. Mons.)

Quant cil *tressaillent* les fossees.

(GUIART, *Roy. lingn.*, 14211, W. et D.)

— Fig., passer par-dessus, trans-
gresser :

Car ce dont on a grant desir

Fait bien mesure *tressaillir*.

(BLOND. DE NELLE, *Chans.*, XXIV, Tarbé.)

Mais il ot .i. point *tresailli*

Viers le roi, par quoi il failli.

(MOUSK., *Chron.*, 29426, Reiff.)

— Dépasser, surmonter :

Li jouenes hom que je vos di

Qui de proalce *tressalli*

Tous ceus ki furent et qui sont

Par toutes les tierres du mont.

(CHAREST., *Perceval*, 237, Potvin.)

— Passer sous silence, laisser de
côté :

Ceo est salt, que *tressaillum* un sul jur, par

De cele luneisun que nus en join avum.

(P. DE THAUN, *Lib. des creat.*, 1015, Wright.)

E pur ceo *tressaillum* icel jur.

(*Id.*, ib., 1029.)

Il n'est pas drois que je *tressaillie*

Dous coses dont orgueilleus travaille

Por les robes desordener :

Chou est de tainture et de taille.

(RENCLOS DE MOILLIENS, *Miserere*, cl, 1, Van Hamel.)

— Fausser :

Si est li siecles *tressailliz*

Por la mort qui trestout desvoie.

(*De la dent*, 34, Montaigon, *Fabl.*, I, 148.)

— *Tressailli*, part. passé, qui saute,
qui aime à sauter :

Les puceles sont esperies,

Et comme chieuvres *tressaillies*,

Les unes ça, les autres là,

Si com la peors les mena.

(*Parton.*, 6931, Crapelet.)

— Épeuré, épouvanté :

Car baiser porte medecine en plusieurs manieres, et par especial il ressuscite les personnes *tressaillies*, et si appaise les troublez. (*Perceforest*, vol. III, ch. XLVIII, éd. 1528.)

TRESSALER, voir TRESALER.

TRESSANC, s. m., mesure de vin :

Pour deux *tressances* de vin qui a esté donné de present a monsieur le prevost general. (1562, *Dép. de deux jur.*, Arch. Gir.)

TRESSAUDRE, -auldre, *tresaudre*, v. n., passer :

Il commencera en France ou en Normandie, lequel que il voudra, a faire laditte assiette, et poura *tresaudre* une fois de l'un de ceux pays en l'autre a faire laditte assiette, et de la ou il commencera apres avoir tressailli une fois, comme dit est, poursievra de prouchain en prouchain a la cousture. (1343, *Articles de mar.*, ap. Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, 1, 1438.)

— S'écarter, changer :

Assis sont l'un plus hault que l'autre
Par ordre qui ne puet *tressauldre*.
(*CRIST. DE PIX.*, *Chem. de long estude*, 1937, Pöschel.)

TRESSAUTE, s. f., assaut, surprise :

Et venoient peu a peu a l'encontre de Besançon le pensant prendre a *tressaute*. (*Aucunes choses memor. lesquelles se sont passees ancienn. riére la cité de Besançon*, Mém. pour serv. à l'hist. de Fr.-Comté, VII, 257.)

TRESSAVE, voir TRESAIVE.

TRESSE, voir TRACE.

1. TRESSEL, -eau, *treceau*, s. m., tresse de cheveux, ornement de tête :

Or deussiez descendre a terre,
Et a vos belles mains polies,
Qui sont blanches et delaisées,
Santir les frons et les tampliaus,
Et essuer de vos *tressiaus*.

(J. CRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 952, Delmotte.)
Impr. : *cressiaus*.

— Sorte de raisin :

Le suppliant dist a iceulx vendeurs que ilz meissent les pinoz a part, sans y mettre autres raisins; mais ce nonobstant ledit Jehannin mettoit des *treceaux* et autres raisins avec les pinoz. (1394, Arch. JJ 146, pièce 400, ap. Duc., *Treccamentum*.)

Outre, il ne doit mettre es lieux humides le comptant qui a les grains tendres et gros..., mais celui qui a les grains durs et petits avec plusieurs pepins, comme pinots, sarminiens, aubeines, *tresseaux*. (*Maison rustique*, VI, 2, éd. 1658.)

Non plus aujourd'hui ne sont indifféremment reconnus par toutes les provinces les noms des raisins dont l'on use le plus en divers endroits de ce royaume, qui sont : nigrier, pinot, pique poule, meurlong... prunelat, gouest, abeillane, pulceau, *treseau*, lombard, morillon, sarminien, chatus, la bernelle. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, I, 3, éd. 1604.)

Yonne, *treseau*, cépage dit aussi véro dont le raisin est très allongé comme une tresse de cheveux.

TRESSELER, *tresceler*, v. a., tresser :

Donc commencerent... les femmes lur chevelours teyndre et par art *tresceler*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 29 r°.)

TRESSENTIR, *tressentir*, v. a., ressentir, sentir vivement :

Or tant *tressentist* fain amere.
(1418, *Semilitude l'enfant proudigue*, A. Aubry.)

Wallon, *trésenti*, ne pouvoir souffrir, sentir vivement.

TRESSEOR, -eur, *treceor*, -ceour, -çor, -seour, *traceour*, s. m., tresse, ruban, cordon, galon servant d'ornement de tête, peigne :

Bendes fu d'un *treceor*.
(*Ban.*, *Troie*, 1231, Joly.)

D'un *treceour*.
(*Id.*, *ib.*, Richel. 375, f° 70°.)

D'un *treseour*.
(*Id.*, *ib.*, Richel. 903, f° 58°.)

De ses tresses de son *treseur*
Fist pertouder trestout entour.
(*Thays*, Richel. 1544, f° 32°.)

Fremax d'or, huves corroies,
Cuevrechies, *treçors* al.
(*ANDRIEU DE DOUAT*, *Pastour.*, Dinaux, *Trouv. de Flandre*, p. 81.)

A cevels blois, lons et delgies,
Sains *treceor* li vont as pies.
(*Parton.*, 4865, Crapelet.)

Autrefois li reprent corage
D'oster tout, et de metre guindes
Jaunes, vermeilles, vers et indes,
Et *treceors* gentiz et gresles,
De soie et d'or a menus pesles.
(*Rose*, 21218, Méon.)

.ii. *traceours* a femme. (1349, *Compte du prév. de Vesoul*, Ch. des Compt. de Dole, V, 164, Arch. Doubs.)

Ungs *tresseurs* garni d'argent doré et de perles. (Lundi av. Noël 1392, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

— Nuque, chignon :

Vertex, *trecierres*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

La langue du blason a le mot *trecheur*, sorte d'orle étroit représentant une tresse.

TRESSEOUER, voir TRESSOIR.

TRESSERER, v. n., se clore fortement, geler :

Muesse et altres riviere si forment *tresserat*
Que grans feus sus le glache a quaremmes on
Et fours et hullax assels desus on cariat. [toquat,
(J. DES PARIS, *Geste de Liege*, 12301, Chron. belg.)

TRESSERESSE, s. f., tresseuse :

Maalos la *tresseresse*. (1303, *Li cohies de la*

parroche de Saint Pierre le Viez, f° 1 v°, Cah. de la taille, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

TRESSEURE, *treseure*, *trecheure*, -chure, s. f., tresse, cheveux tressés :

En bende fu lor *trecheure*,
A envoisie freteure;
De trecheors fais soutillement
De fil d'or et de fil d'argent
Bien ont lor cevels atornes.
(*Parton.*, 10655, Crapelet.)

A la fois sa cheveuleure
Doree, de sa *treseure*
Ses belles oreilles couvroit,
Et a la fois les descouvroit.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, 2703, Cocheris.)

Tricatura, *trechure*. (*Gloss. rom.-lat. du xv° s.*, Gachet.)

TRESSIER, voir TRACIER.

TRESSIFFLER, v. a. ?

Or veoit cestuy roy son beau temps des vuidier, et vit le vent d'autrui infortune qui le sien *tressiffloit* en proe de desir. (G. CHASTELL., *Chron. du duc Phil.*, ch. xi, Buchon.)

TRESSOIR, *tresseouer*, *treschoir*, *trechoir*, *treçoir*, *treçoer*, *treceoir*, s. m., syn. de *tresseor* :

En sa main tint ung miroer,
Si ot d'ung riche *treçoer*
Son chief treccié moult richement.
(*Rose*, 539, Méon.)

... Riche *tresseouer*.
(*Id.*, ms. Corsini, f° 5b.)

... D'un riche *treçoer*.
(*Id.*, ms. Brux., f° 7b.)

... D'un riche *treceoir*.
(*Id.*, Richel. 1559, f° 6°.)

Etoient leur chefs aournes de riches *treçoers* et de riches guimples toutes tissues a fin or et couvertes de pelles et autres pierres. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. III, xx, P. Paris.)

Ly roy Johans envoiat a Romme trop grant *tressoir* d'or et d'argent. (J. D'OUTREM., *Myreur des histoirs*, V, 163, Chron. belg.)

— Terme de blason, orle étroit représentant une tresse :

Armes ot d'or a .i. vert cheveron
A .i. *trechoir* de gueules environ.
(*ADENET*, *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 102°.)

Lors vint ou renc a cuer hardi
Sires Huos de Rumeingni
Couvers d'or au vermeil sautoir,
De vert y avoit un *trechoir*.
(*Couci*, 1531, Crapelet.)

TRESSOIRE, -ouere, s. f., ceinture :

Ferreure d'une *tressouere*; Bosse of a gyrdle. (*PALSgrave*, *Eclaircissement de la langue françoise*, p. 200, Génin.)

1. TRESSON, -ond, *treçon*, -chons, s. m., syn. de *tresseor* :

Nus ne nule de leur mestier ne puet ourdir en ourture de tissus, de chapiaus, ne en *treçons*, ne en aumosnieres, ne en autre euvre que elle soit, fil ne flou-

rin aveques cuer de soie. (EST. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXV, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

Pour 4 treçons a pelles (perles) pour orfraser lesdiz paremens du tournoy de Compigne. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, ap. Douët d'Arçq, *Compt. de l'argent.*, p. 14.)

Deux treçons d'anbefain et une surceinte, 24 s. (1328, *Invent. de Clém. de Hongrie*, ap. Douët d'Arçq, *Compt. de l'argent.*, Nouv. rec., p. 81.)

Nostre ceinture et... nos tressons d'orfaverie, qui sont de rubiz d'Alixandre, d'esmeraudes et de perles. (1349, *Lett. de Jeanne de Nav.*, ap. Felib., *Pr. de l'H. de Paris*, I, 228.)

Une tressons d'or de 80 chastons d'esmeraudes, et de rubiz d'Alixandre. (1352, *Compt. de La Font.*, ap. Douët d'Arçq, *Compt. de l'argent.*, p. 169.)

Un tressond d'or ou y a .CLXXV perles assiz sur une bisete. (1372, *Compte du test. de la royne Jehanne d'Evreux*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 437.)

Une paire de galons ou tressons d'or a petiz rubiz d'Alixandre, esmeraudes et troches de quatre perles. (1380, *Invent. de Charl. V*, n° 75, Labarte.)

Ung trechons d'or pesans une onche. (*Un partage mobil. en 1412*, p. 27, S.-Germain.)

Deux bourses de perles, l'une garnye de boutons de perlez et l'autre de boutons d'argent dorez avec ungs tressons de maries. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 499 r°.)

Et encore au XVII^e siècle :

Une piece tresson rouge pour garnir le cercle, 5 s. (*Mem. de ce qui a été fourni pour l'oyseau et ornement du pavoy*, Docum. extrait des papiers de M. Pierre Barbier, premier capitaine du quartier de Bourbonneux de Bourges dans le XVII^e s.)

— Écheveau :

Chascun toisserant doit de chascuns ses treçons de file qu'il achate ou marchié de Paris ou ailleurs. (E. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., L, 43, Lespinasse et Bonnardot.)

Centre, terson, tresson, cordon, galon, Wallon, trèson, tresse.

2. TRESSON, voir TRESON.

TRESSONEL, -eau, tresonel, tressoumel, s. m., menu bois dont on fait des fagots :

Pour alee querir le tressoneau et bois a ardoir pour mon hostel. (1457, *Denombr. de la chasteil. d'Andelys*, Arch. P 307, f° 24 r°.)

— Panier tressé :

Que tout le harenc, le selerin, les morues et le mellent salé, qui sont amenees en brouaites et en mangnes, soient vendues en brouettes ou a mangnes ou en tresonel. (Janv. 1326, *Ord.*, XI, 507.)

Tout le haran, le selerin, les morues et les merlans salez qui seront amenez en brouettes et en manne, seront vendus a brouettes, ou a mannes, ou en tressoumel. (Fév. 1350, *Ord.*, II, 360.)

TRESSOUERE, voir TRESSOIRE.

TRESSOUMEL, voir TRESSONEL.

TRESSOUS, s. m. ?

Pour oultraiges d'avoir mis en tressous de l'arsenic avec farine, dont .iiii. glines lombarde morurent. (12 janv. 1421, *Reg. de la loy*, 1413-1424, Arch. Tournai.)

TRESSUBSTANCIER, v. a., transubstancier :

Différence est entre saintesie et sacré, sacré est ce qui par la consecration est tressubstancié, ce est treschangié de sa substance et tresspessé. (*Trad. de Beletth*, Richel. I. 995, f° 48 v°.)

TRESSUER, tressuer, v. n., suer, transpirer, se couvrir de sueur, et, par extension, être violemment agité :

S'amors l'argue et destreint,
Amors la fait sovent pasmer
Et refroidier et tressuer.
(*Eneas*, 1958, Salverda de Grave.)

Ja poil de lui n'en avra tressué.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 20^b.)

Tele angoisse a que tox tressue.
(*Bkn.*, Troie, ms. Naples, f° 12^d.)

Li rois l'entent ; tox en tressue
De duel, de maualent et d'ire.
(*Dolop.*, 3374, Bibl. elz.)

Li rois l'otrie qui de dolor tressue.
(*RAIMB.*, Ogier, 10358, Barrois.)

Mes la chars art toute et fremie,
Et bout et tressue et tressaut.
(*G. DE COINCI*, *Mir.*, ms. Soiss., f° 202^d.)

Quant Huguez l'antandi, si prist a tressuer.
(*Parise*, 1373, A. P.)

... De courout tressua.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 159^b.)

Toz ces cuers de fierté tressue,
Et li sans del cors li remue.
(*ROB. DE BLOIS*, *Poés.*, Richel. 24301, p. 584^r.)

Malemont est bleié du dart
D'amors qui l'a ou cors navré,
Si l'a si fort el cors hurté
Que d'angoisse tressue et gient.
(*De Constant du Hamel*, 63, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 167.)

Quant li enfes l'oi, si tressua d'angoisse.
(*Vie S. Clement*, ms. Alençon 27, f° 173 r°.)

Sans amasser tant de biens corrupables pour lesquelz maintes fois on tressue.
(*MAIZ.*, *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, ch. LII.)

Dont a le querre en maintz lieux tressuay.
(*LE MAIRE*, la Concorde des deux lang., p. 381, éd. 1549.)

O mes amys, un peu de vinaigre. Je tressue de grand hahan. (*RAB.*, *Quart livre*, ch. XVIII, éd. 1552.)

Nous tressuons, nous tremblons, nous palissons et rougissons aux secousses de nos imaginations. (*MONT.*, *Ess.*, I, I, ch. xx, éd. 1585.)

— Sortir, en parlant de la sueur :

Qui pourroit croire que des rarites et cavernosites de la terre tressuast tant grande abondance d'humeur? (*Descr. du Nil*, p. 277, ap. Léon, *Descr. de l'Afr.*, éd. 1556.)

— Tressuant, part. prés., qui sue, qui transpire :

E lors envient chele part une damoisele sor .i. molt biau palefroï et il fu auques tresuans por chou qu'ele l'avoit trop hasté. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 118^b.)

Il trouva ung escuier sur ung pallefroï tout tressuant. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., ch. xxx, éd. 1488.)

Ja le tressuant Atlas
Anhele dessous sa charge.
(*JOACH. DU BELLAY*, *Magn.*, éd. 1584.)

— Tressué, part. passé et adj., couvert de sueur :

Li cuens Rollanz gentement se cumbat ;
Mais le cors ad tressuet e mult chalt.
(*Rol.*, 2099, Maller.)

De grant angoisse a la char tressuee.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24^a.)

Guillaume vit desatorné
E son cheval vit tressué.
(*WACH*, *Rou*, 3^e p. 3705, Andresen.)

Moult furent lor cors tressué.
(*Bkn.*, Troie, Richel. 375, f° 83^b.)

Li cevaus u li sist est tressues et las.
(*Roum. d'Aliz.*, f° 11^b, Michelant.)

Tressué fu, soi oi chault.
(*Tristan*, II, p. 120, Michel.)

La bisse est en la fosse entree,
Tuto anguisuse e tressuee.
(*Vie de S. Gile*, 1609, A. T.)

Tressuez est vostre chevaux.
(*Du Mantel mautailié*, 144, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 6.)

Norm., tressuer, transpirer, suer abondamment.

TRESTANT, -lent, adv., tant, autant :

Se le truant mentoit, que trestant le batroient
Que jusques a un an les costes li deudroient.
(*CHRESTIEN*, *Dit de Guill.*, ap. Michel, *Chron. Anglo-Norm.*, III, 187.)

Le pieton le roi, dont trestant
A derrier les chars en estant,
Qui sanz riens faire se retardent,
Les tentes des Flamens esgardent
Ou ore a moult biens et richesses.
(*GUIART*, *Roy. Lingn.*, 20999, W. et D.)

Ce fol va querant
Ce que le monde het trestant.
(*Vers 1400*, le *Songe veritable*, dans *Mém. Soc. hist. de Paris*, XVII, 237.)

Chascun ambule en sa vocacion,
Et soit content
De son mestier, sans embrasser trestant.
(*MARTIAL DE PARIS*, *Vig. de Charl. VII*, sign. H VIII v°, éd. 1493.)

Vous sçavez bien que par les principaulx
De la cité se font trestant de maulx
Que langue a peu le sçauroit recenser.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 67^s, éd. 1537.)

Vous parlez de ce metal, et voulez qu'on
l'ait en recommandation, pourquoy? il
nous cause si trestant de maux. (*CHOLIERES*,
Matinees, p. 19, éd. 1585.)

— Tout, tout à fait :

C'un trestant seul ne s'en esquippe.
(*G. GUIART*, *Roy. Lingn.*, 12823, W. et D.)

TRESTELET, s. m., dim. de tréteau :

Li pé li sunt au dos aers,
Les meins li sunt e meins e pes,
A trestalez s'est apuiez.
(S. Edward le conf., 3994, Laard.)

TRESTEMENT, voir TRAITEMENT.

TRESTEMPERÉ, adj., modéré :

En le tenant entre les palmes des mains
qui sont de chaleur *trestemperées* et en l'es-
chauffant de son aleine. (*Alector*, f° 71 r°, éd. 1560.)

TRESTIEL, voir TRESTEL.

TRESTIS, voir TRAITIS.

**TRESTOR, -our, -ur, -urn, s. m., dé-
tour, empêchement :**

Tant errerent sains nus *trestors*
Qu'il arivent en Romenie.
(*Parton.*, 318, Crapelet.)

Après se r'est mis el retor ;
Onques n'i vout metre *trestor*,
Tout si come il vint ne ala,
Tant que son ostel aproisma
Si pres come a une jornee.
(*Du Provost a l'aumuche*, 31, Montaignon, *Fabl.*, I, 113.)

— Chemin détourné :

Devant chevauche ; n'i a guez ne *trestour*
Que bien ne sache.
(*HERB. LUDOC, Foulq. de Cand.*, p. 131, Tarbé.)

Cil l'en mena en .i. *trestor* en sus de la
voie. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 52°.)

— Action de tourner :

Par lundi e nuit e jurn
En la ro sui en *tresturn*.
(*S. Brandan*, 1354, Michel.)

— Action de se tourner, de se re-
tourner :

Quar cum aloit par cel estur,
Uns archiers li vint al *trestur*.
(*Brut*, ms. Manie, 2379, Vollmöller.)

A chescun seir fis mun *trestur*,
Ke nuls ne sout ke jo devinc,
Cum veneur ça m'en revinc.

(*HONOR DE ROTELANDE, Ipomedon*, 6632, Kölbing et Keschwitz.)

Par cole foi que jo vos dei,
Ja n'i avra point de desrei,
Ja n'i avra un *trestor* fait,
Jusque nos veon nostre aguait.
(*Rom. de Thèbes*, 8677, A. T.)

A un *trestor* que il lur fist
Plus de tresse lur en occist.
(*BEN., D. de Norm.*, II, 863, Michel.)

A un *trestor* ocit Fares,
Et a un autre Marroes ;
Al tierc *trestor* fort s'ademet,
Si lor ocit le bel Sauret.
(*Parton.*, 2219, Crapelet.)

Chascuns tenoit le bon branc de color,
N'i ot si grant Alemant traïtor,
S'un d'aus le fiert sor l'aume paint a flor,
Qu'il ne l'ocle sanz nul autre *trestor*.
(*Aymeri de Narbonne*, 2895, A. T.)

— Tour d'adresse, ruse, finesse :

Par foi, tu es de tel aage
Que tu deis bien savoir d'amors

Et les engins et les *trestors*
Et les reguarz et les cligniers.
(*Eneas*, 7878, Salverda de Grave.)

A son signor est repaires,
Qui del sens est moult desvoies,
C'amors li mostre de ses tors,
Vers li ne puet valoir *trestors*
Que il n'en face son plaisir ;
L'un fait doloir, l'autre joir.
(*BEN., Troie*, Richel. 375, f° 102°.)

Set bien de fames les *trestors*,
Car il descovre bien lor mors
Et lor nature.

(*De Richaut*, 694, ap. Méon, *N. Rec.*, I, 59.) Impr. : *tristors*.

Engiens et *trestors*
A feme tos jors.

(*ERNOUS LI VIELLE, Rom. et Past.*, III, 7, 46, Bartsch.)

— Retard, délai, faute, cessation :

Ne li abes n'en nuit ne jurn
Des ureisuns ne fait *tresturn*
De ci que Deus li enveiat
Le angel del cel qui l'aveiat.
(*S. Brandan*, 137, Michel.)

Mais des conseis, senz nul *trestor*,
Vos en durrai je le meilleur.
(*BEN., D. de Norm.*, II, 18046, Michel.)

Et li sorghans tout sanz *trestour*
De la maison s'en descendi.
(*Sept Sages*, 3157, Keller.)

Quantocient soner Bondin, sanz nul *trestor*,
Estoiert en esfrei li grant et li menor.
(*Ren. de Montaub.*, p. 259, 27, Michelant.)

Dedanz se fierent li baron sanz *trestor*,
Fors seul Hugon, le hardi pongneur.
(*Aymeri de Narbonne*, 2931, A. T.)

Ce lor mande la damoisele.
Lors i viennent tot sanz *trestor*.
(*Blancand.*, 4716, Michelant.)

— Figure de danse :

Devant le dame a fait le jour
Maint estampie et maint *trestour*.
(*GAUT. D'ARRAS, Eracle*, 3488, Löseth.)

En alant
Ont fait maint *trestour*
Et enlor
Entracoler et balunt.

(*ROBERT DE RAINS*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champ.*, p. 104.)

**TRESTORNABLE, adj., qui se tourne,
qui tourne :**

Cil glaives si est lons et lez,
Trestornables est apelez,
Quar il tornoie et si s'esmout
Si que nus ens entrer ne pout.
(*MACÉ DE LA CHARITÉ, Bible*, Richel. 401, f° 3°.)

**TRESTORNE, s. f., action de détour-
ner ; fig., action d'esquiver ; savoir de la
trestorne, être très habile à esquiver un
danger :**

De grant folie s'entremet,
Car moult *savra de la trestorne*
S'il sans damaige s'en retourne.
(*Ren., Chabaille, Suppl.*, p. 115.)

**TRESTORNEE, trestournee, tresturnee,
s. f., action de se tourner :**

An sa *trestornée*
De fer trenchant le fiert sor la targe doree.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 11°.)
Aucuns d'eus font hydeuses moes
Quant il sentent l'acier es joes,

Qu'en leur abat la par granz ires
A *trestournees* et a vires.
(*GUIART, Roy. lingn.*, 17349, W. et D.)

— Détour, chemin détourné :

Les voies et les *trestornées*
Lor a Hubers bien devisees.
(*WACE, Rou*, Richel. 375, f° 226°.)

— Endroit écarté :

Tu feras en l'arche une fenestre, et si i
feras chambres et *trestornées*. (*Bible*, Ri-
chel. 899, f° 5°.)

— Changement :

Des *tresturnées* de ces nuns,
E des gestes dunt nus parluns,
Poi n'ient seussum dire,
Si l'un nes eust fet escrire.
(*WACE, Rou*, 3° p., 81, Andresen.)

Des *trestornées* de ces noms.
(*Id., ib.*, Richel. 375, f° 219°.)

Li hauberc qui fu *trestornez*
E pois me rest a dreit donez
Senefie la *trestornée*
De la chose qui firt muee.
(*Id., ib.*, 7545°.)

**TRESTORNEMENT, trestour., trestur., tras-
torner, verbe :**

Chil qui ne pot issir de la sale orroment
Fu mort et decoupé sanz [null] recouvrement,
Que Do fiert de l'espee si trez menueement
Que nul n'i puet avoir nison *trestournement*.
(*Doon de Maience*, 9899, A. P.)

— Bouleversement :

Qui devroit esperer que en si grant *tres-
tournement* et variabilité rien peust estre
ferme et durable ? (*J. DAUDIN, Rem. de fort.*,
Ars. 2671, f° 24 r°.)

**TRESTORNER, trestour., trestur., tras-
torner, verbe.**

— Act., tourner tout à fait, retourner :
Atant *trestorne* le destrier sejorné.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 24°.)

Lors a son cheval *trestorné*,
Si s'an va plus tost que il puet.
(*CHRISTIAN, Erec*, 4572, Foerster.)

Son boen hauberc fist demander,
Sor ses bras l'a uns hoem levé,
Devant le Duc l'a aporté,
Mais al lever l'a *trestorné*.
(*WACE, Rou*, 3° p., 7522, Andresen.)

Deux, tu as trestout *trestornei*
Tout son lit en enfermetel.
(*Psaut.*, XL, ap. Michel, *Lib. psalm.*, p. 289.)

A Dex ! dist la ducheisse, je ne puis esgarder !
Devers saint Oriant a son chef *trestorné*.
(*Parise*, 565, A. P.)

La cuignie *trestourne*, s'a le cheval feru.
(*Gaufrey*, 3130, A. P.)

Il li ai *trestourné* le destrüé Arabi,
Vet forir le palen desoz son escu bis.
(*Floov.*, 1735, A. P.)

Et nus veismes l'angele cum faitierement
il *tresturnat* la pierre del sepulcre. (*Ms.*
Brit. mus. Egerton 613, f° 14°.)

— Changer, altérer :

Dex ! com est tost mues
Mes corages et *trestornés* !
(*CHREST., Percey*, 22535, Potvin.)

Sire, issi le crei, eisi l'entent,
Cum jœo l't'ai dit voirement
Senz deceveir e senz fausseir
E senz paroles *trestorner*.
(Ben., D. de Norm., II, 1791, Michel.)

N'a si felon home en la cort
Qui de pitié por aus ne plort.
Moult volentiers dont *trestornassent*
Le jugement, se il osassent.

(Floire et Blanceflor, 1^{re} vers., 2631, Du Ménil.)

Quant nostre sires *avra trestornée* la che-
tivité de son peuple en joie. (Psaut., Maz.
58, f^o 61 r^o.)

Il est cil qui *trestorna* la mer en terre
seche quant pueples Israel passa la roge
mer. (Ib., f^o 75 v^o.)

Tu ne recevras pas dons, car il avuglent
les sages, et *trestornent* les paroles des
justes. (Bible, Richel. 899, f^o 43^a.)

Les costumes qui sont amenees en la
grevance des eglises et des princes ne doi-
vent pas *estre* gardees, mes *trestornées*. (P.
DE FONT., Conseil, Append., p. 494, Marnier.)

— Détourner, écarter :

Quant nostre sires *avra trestornée* la che-
tivité de son peuple lors s'esleccera Jacob
et s'esjouira Israel. (Psaut., Maz. 58, f^o 20
r^o.) Lat., cum averterit dominus captivi-
tatem plebis sue.

— Débarrasser :

Après li prie a moult grans plors
Qu'il le *trestort* de teus dolors.
(Parton., 4359, Crapelet.)

— Renverser, précipiter :

Plaine sa hanste el camp mort le *tresturnel*.
(Rol., 1287, Müller.)

Meint homme par aventure
Et riches saunz mesure
Sour touz ceus de sa rue ;
Mes puis li court soure
Aventure en poi de houre,
Qui de ceo le *trestourne*.

(Prov. del vilain, dans Ler. de Lincy, Liv. des prov.
fr., t. II, p. 463.)

Mort le *tresturne* del destrier espanels.
(Otinell, 835, A. P.)

Mort le *tresturne* en millu d'un sentier.
(Ib., 928.)

Ores regardez comment il depart les
grant presses, voyez le *trestourner* et con-
fondre ceulx qu'il rencontre. (Gerard de
Nevers, II, xx, éd. 1520.)

Si que abatu celui vain apareil des en-
nemys la ou ilz vindrent jusques aux ar-
mes ilz tantost *trestournerent* et desconfi-
rent leurs tentes. (Prem. vol. des grans déc.
de Tit. Liv., f^o 116^o, éd. 1530.)

— Forcer à se retourner, faire fuir :

En *trestournant* mon anemi arriere.
(Psaut., Maz. 58, f^o 13 v^o.)

— Détourner, empêcher :

Ceste chose contredessent
Jehanz, Cliges et Thessala,
Meis tuit cil qui estoient la
Lor poissent a mal torner,
S'il le vossissent *trestorner*.
(CHREST., Clig., 5926, Foerster.)

Ço sachiez vos, ja n'en parlasse,
Ne ja la pais ne *trestornasse*.
(Wace, Rou, 3^e p., 7305, Andresen.)

Por trestot sun tresor nel porait *trestorner*.
(Serm. de Guich. de Beaulieu, p. 18, Techener.)

La guerre d'Estrurie qui se aggravait de
jour en jour *trestourna* le Senat de ycelles
cures. (Prem. vol. des grans déc. de Tit.
Liv., f^o 162^a, éd. 1530.)

— Détruire, supprimer :

Et toutes autres choses fausses *trestour-
nées* et faus tonlius, fausses coustumes mi-
ses hors. (1210, Charte, Comtes d'Artois,
36, Arch. Pas-de-Calais.)

Trestornent le droit de lor non.
(Rob. de Blois, Poés., Ars. 5201, f^o 2 r^o.)

— Détourner, cacher :

Ki chastel out bien le ferma.
Ki avoir out, sil *tresturna*.
(Wace, Rou, 1781, Andresen.)

Cen que chescun aveir en pout
A *trestorné* au mielz qu'il sout.
(GUILL. DE SAINT PAIR, Mont Saint-Michel, 1781, Mi-
chel.)

— Contrarier :

Tant est Alixandres orgillous et doutes
Que tantos qu'il sera de Daire *trestornes*
Sempres venra sor lui, ja n'en ert arestes.
(Roun. d'Aliz., f^o 41^b, Michelant.)

— Réfl., se détourner :

Cume ço vit David, une part se *tresturnad*.
(Quat. liv. des Rois, p. 70, Ler. de Lincy.)
Lat. : declinavit.

— Se retourner :

L'amirans se *trestourne* coureclies et ires.
(Fierabras, 2701, A. P.)

— S'éloigner, partir :

A Fescamp out une abeie,
Nonains i out, si l'unt guerpie ;
Pur les paen(s) se *tresturnerent*.
(Wace, Rou, 1^{re} p., 326, Andresen.)

— Se *trestourner* que, éviter de :

Pur ço se *tresturnerent* que il n'entras-
sent al jur, en la cited. (Quat. liv. des Rois,
p. 190, Ler. de Lincy.) Lat. : Declinavit
populus in die illa ingredi civitatem.

— Neut., retourner, revenir :

Dex volait an tel leu venir et *trestorner*,
Que vos puissiez a joie vos garison trover !
(Parise, 745, A. P.)

— Changer :

Greignes si fait tout *trestorner*
Les biens et Potis les retrait.
(De Gromquet et de Petit, 60, Montaiglon et Rayn.,
Fabl., III, 32.)

— Fuir, disparaître :

Pluseurs firent cestui Enguerran de ses
ieux *trestourner* et disparoir. (Grand. Cron.
de France, Philippe le Bel, LXXIV, P.
Paris.)

— Tourner le dos à l'ennemi, s'en-
fuir, échapper :

Nos sommes ci emmi le sien pais,
Ne li porrons *trestorner* ne guenchir.
(Garin le Loh., 2^e chans., XII, p. 217, P. Paris.)

Puisque [je] voi Franchois fuir et *trestour-
ner*.
(Fierabras, 219, A. P.)

— Se retourner pour lutter :

Bien sot ferir d'espee et de lance joster ;
Et, se il fu mestiers, gainchir et *trestorner*.
(J. Bod., les Saines, CCXLIII, Michel.)

Tout maintenant sont en fuie torné,
Que puis n'i ot ganchi ne *trestorné*.
(Aymeri de Narb., 4308, A. T.)

Et quant veoit son point et son lieu si
se laisse guenchir et *trestorner* entre ses
anemis et en fiert et abat quant qu'il ataint.
(Artur, ms. Grenoble 378, f^o 65^a.)

(Le chevalier) ne puet plus endurer ne
sousfrir, ains li convient a guenchir et a
trestourner encontre l'espee. (Merlin, II, 88,
A. T.)

— Ja nen ert *trestorné*, rien ne
pourra l'empêcher, il n'y sera pas mis
obstacle :

Chil sera la bataille, ja nen ert *trestorné*.
(Elie de Saint Gilles, 2145, A. T.)

Aigremont asserai, ja nen ert *trestorné*,
Le chastel abatrai et tote la cité.
(Renaud de Montauban, Richel. 24387, f^o 1.)

Fille, dist l'amirans, or aves bien parlé
Ensi sera il fait, ja nen ert *trestourné*.
(Fierabras, 2724, A. P.)

Par ceste barbe, ja n'iert plus *trestorné*,
Que ge n'en face ce c'avez devisé.
(Aymeri de Narb., 3583, A. T.)

... Ja non ert *trastorné*,
Il saissist .i. baston qui devant ert quarez.
(Parise, 260, A. P.)

Sire, dit li traitres, Dex en set mon pensé.
Puis dit entre ses denz colement, a celé :
Recreanz me serai, ja nen ert *trastorné*,
Qui quant poit ne cui non, j'en serai rechetex.
(Ib., 556.)

TRESTOUR, voir TRESTOR.

TRESTRE, voir TRASTRE.

TRESTREMBLER, -trenbler, -tram-
bler, tranbler, v. n., trembler violem-
ment, de crainte ou de colère :

De pour li cuilvrez *trestremble*,
Fremist, mue colors sovent.
(Ben., D. de Norm., II, 12380, Michel.)

Acastus mue la color,
D'ire *trestramble* et de dolor,
El chief li alument li euill.
(Ib., Troie, Ars. 3314, f^o 184^a.)

A cest mot li cuers li *trestreanble*.
(Atre per., Richel. 2168, f^o 4^b; Herrig, p. 153, v.
502.)

Gavains de mautalent *trestreanble*,
Si est tantost en ples saillis.
(Ib., f^o 9^b; Herrig, p. 131, v. 1294.)

Mais si fort de paor *trestreanble*.
(Du Prestre et de la dame, 61, Montaiglon et Rayn.,
Fabl., II, 237.)

Li cors d'angoisse li *trestremble*.
(Le court Mantel, 564, Wolf, Rom., XIV, p. 372.)

TRESTROUBLER, v. a., troubler pro-
fondément :

Les ennemys furent *trestroublez* par la
tumulte des chetifz qui leur eschapperent

et deslierent les ungs les autres. (*Prem. vol. des grans déc. de Til. Liv.*, f° 162^a, éd. 1530.)

TRESTUER, v. a., tuer, épuiser :

Amours trop me *trestue*.
(*Chans. du XIII^e siècle*, f° 383, ap. Ste-Pal.)

TRESTUR, -turn, voir TRESTOR.

TRESTUTPOANT, adj., tout-puissant :

Trestutpoant est li Pere, *trestutpoant* li Filz, *trestutpoant* li Sainz Espiriz. (*Credo*, v. 13, ap. Michel, *Lib. psalm.*, Oxf., p. 256.)

TRESUEL, voir TIERQUEL 2.

TRESUER, voir TRESSUER.

TRESVASÉ, adj., débordant :

O pris qui fais l'ame amule
Et *tresvasé* et esbahie,
Quant tu l'atrais a ti doubter.
(*Dits de l'ame*, A, str. 30, Beckmann, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIII, 65.)

Queque ses cuers est *tresvasé*
De la clarté qu'ele a veue.
(G. DE CORNET, *Mir.*, ms. Soiss., f° 195^v; Poquet, col. 248.)

Donc a le cuer si embrasé,
Souvent le voit si *tresvasé*,
Que toute en est esprise d'ire.
(*Id.*, de l'Emper. qui garda sa chasteté, Richel. 23114, f° 255^v.)

TRESVENIR, v. n., venir, arriver :

Hurtent les cors et les visages,
Lor caval n'orent pas ombrage,
Ains se *tresvient* moult de pres.
(*Athis*, Richel. 375, f° 154^b.)
Et il *tresvint* devant la porte
S. Accueil, une prioré.
(*Des .ii. chevaux*, 52, Montaignon, *Fabl.*, 1, 153.)

TRESVIDÉ, *treswuidé*, adj., dépourvu :

Maiz tu es sy outrecuidié
Et de tout bien sy *treswuidé*
Que tu n'y vises ne regardes.
(Vers 1400, le Songe véritable, dans Mém. Soc. Hist. de Paris, XVII, 198.)

TRESVIRER, v. a., faire tourner :

Pertonopeus nel veut ochire,
Et l'escu et le cors *tresvirer*,
Le caval fier en mi le front,
L'uns et l'autre ciet en un mont.
(*Rom. de Thèbes*, Richel. 375, f° 64^b.)

TRESVOER, v. a., célébrer :

Sire, mains gentius hom seoit ier sor la roe,
Qui por le vostre mort est ceus en le boe,
Li vostre grans proeche que tous li mons *tresvoe*,
Est plus fide en terre que li fiers d'une hoe.
(*Rom. d'Aliz.*, f° 80^b, Michelant.)

TRESVOIR, *treu*, v. a., entrevoir, apercevoir :

Eis lors, tantost quant le *trevist*,
Soudement trestot li fuit
Sis sancs.
(*Angen, Dial. de S. Greg.*, 57, P. Meyer, *Rec.*, p. 241.)
Regardai iluec jusqu'a tant
C'une dame bien enseigne
Me *trevist*.
(*Rose*, 782, Méon.)

De ce pesant fardeau, ma pauvre ame delivre
Qui marchant a tastons par la sombre obsculté

T. VIII.

De la nuit corporelle aspire a la clarté,
L'apprehende et *trevoit*, et si ne la peut suivre.
(*Chassaigner, Mespris de la vie*, cccxxx, éd. 1594.)

Comtois, *trevoer*, entrevoir, Suisse
rom., *travu*, partic. passé, entrevu.

TRESVOLER, v. n., voler au delà :

Celes panses ke viennent ausi cum par
defors et ke se departent et *tresvolent*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 120 v°.)

TRESWUIDÉ, voir TRESVIDÉ.

TRETCEOR, -cheur, voir TRICHEOR.

TRETIER, voir TRAITIER.

TRETIEUR, voir TRAITIEUR.

1. **TRETIN**, voir TRAITIN.

2. **TRETIN**, s. m., menue paille :

Pour .iiij. d'estrain parmi la paille et le
tretin. .xxiiii. s. (5 juill. 1350, *Ex. test. Camelin de Blandaing*, Arch. Tournai.)

Pic., Norm., Vallée d'Yères, Rouchi,
traitin, tretin, botte faite avec la paille
qui reste après le glanage, gerbe bat-
tue, paille menue pour les moutons.

TRETIS, -iz, voir TRAITIS.

TRETMANGER, s. m. ?

Une escuelle de *tretmanger*. (xv^e s., *Statuts de l'abb. de Déols*, dans *Mél. d'arch. et d'hist. de l'Ecole de Rome*, 1888, p. 23.)

TRETON, voir TROTON.

TRETROSEL, voir TERTRECEL au Supplément.

TRETTIC, voir TRAITIS.

TRETTIEMENT, voir TRAITIEMENT.

TRETTIEUR, voir TRAITIEUR.

TREU, *treud*, *treut*, *threu*, *treheu*, -hu,
trehut, *trau*, *trahu*, *trehut*, *truid*, *trou*,
s. m., redevance, impôt, tribut, taxe, cor-
vée, toute espèce de droit seigneurial :

De Guenelun atent li reis nuvoles
E le *treud* d'Espagne la grant terre.
(*Rot.*, 665, Müller.)
E rendid chevage e *treud*. (*Rois*, p. 148,
Ler. de Lincy.)
Moab lui fud obeissant et *truid* rendant.
(*Id.*, p. 146.)
Or, avant, crestien ! le *treu* vous faut payer.
(*Chev. au cygne*, 24542, Reiff.)
Le *treut* nous apporteront.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 4^a.)
Il met les rois en sa prison :
Reançon et *treu* demande.
(*Dolop.*, 384, Bibl. elz.)

Quant il furent venu, si lor demande et prie
Qu'il fera de Karlon qui *trau* ne rant mie.

(*Hauts faits des douze pairs de France en Perse*,
Richel. 368, f° 140^a.)

Nus n'i entre de nule part
Matin ne soir, ne tost ne tart,
Qui a cestes *treu* ne rende,
Ou ne lor face grant offrende.
(*Besant de Dieu*, 1967, Martin.)

Ceste besoigne n'est pas de *trehu* ne de
paage. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 512, Chabaille.)

Quant li rois les ot de ce *threu* charchiez.
(*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 105^a.)

Et se ce ne vous plet a faire, si le faites
acquiter du *treu* que il doit a l'Ospital et
au Temple. (JOINV., *S. Louis*, p. 136, Michel.)

Baillé en sief... le travers et le *trou* du
moulin Beucelin. (1293, Arch. 217, Gisors
20.)

Car il nous esconvient aler
Jusqu'en la ville, ou je fui nez,
A ce que li *treuz* paiez
Soit de nous.

(*Miracles de Notre-Dame*, I, 5, 5, A. T.)

Ches .ii. roys orent grant guerres en-
sembles, et dure et long, et orent mult de
batalhes; et la cause si estoit que li uns
l'autre volloit mettre en *trehut*. (J. d'OU-
TREM., *Myreur des histoirs*, I, 24, Chron.
belg.)

Censives, peages, *trau(e)s* et coustumes.
(Mai 1400, *Don. au roi par L. II du duch. de*
Bourb., Bibl. Besançon.)

A lui payer certain *trehut* qu'il disoit a
lui estre deu a cause de son office de ba-
dellage de ladite eglise. (1420, *Reg. consul.*
de Lyon, I, 271, Guigue.)

A qui vous devez *trehut*, paiez *trehut*.
(xv^e s., *Sermon pour le XXIII^e dimanche*
apres le Triniteit, ms. Valenciennes 119.)

Palé en ay l'aquitement
Et delivré tout quiteiment,
Et le rachat par le *trahu*
De mort que j'ai souffert et heu.
(*Resurr. N.-Seig.*, Jubin, *Myst.*, II, 339.)

— Fig., comme tribut :

Et puis le prist une fievre ague dont il
acoucha du tout au lit, et senti bien qu'il
devoit paier le *treu* de nature. (*Grand.*
Cron. de France, Saint Loys, CXIV, P.
Paris.)

Quant si bien les voussirent de leur propre ranter
Or avint qu'il convint eulz paier le *threu*
Que li autre ont païé qui devant sont heu,
C'est li *treud* de la mort que nulz ne puet fuir.
(*Gir. de Ross.*, 5989, Mignard.)

Ja estoit venu Boucicaud en l'aage et au
temps que amour naturellement a cous-
tume de prendre le *treu* et la paye de tous
jeunes nobles courages. (*Liv. des faicts du*
mareschal de Boucicaud, 1^{re} p., ch. viii, Mi-
chaud.)

Ha ! Mort, pour quoy [donc] ne me pars
En mille pars
Pour poyer tes *treheus* et sens ?
(*Rondeaux du xv^e s.*, p. 57, A. T.)

TREUAGE, *truage*, *truaige*, *trieuage*,
treusage, *treussaige*, *trehusaige*, *trau-*
sage, *trouaige*, *treufflage*, *treulage*, s.
m., syn. de *treu* :

Quant a Mehort fis la bataille
En l'ile, ou fui menes a nage,
Por deslendre lo *treufflage*
Que cil devoient de la terre.
(*Tristan*, I, 219, Michel.)

De mer metoient le port et le passage
Et de la terre le maistre guionage,
Et de Geronde le maistre *treuage*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 5^c.)

Il a celui mandé qui se *trieuage* prent.
(Chev. au Cygne, 5002, Reiff.)

Il li a dit par mortel traison :
Renoars sire, entrez en mon dromon,
Ensemble o vos tuit vostre compaignon :
Le *trieuage* volentiers vus dorrion,
De tot en tot vostre plesir feron.

(*Bataillie de Loquifer*, Richel. 368, f° 218°.)

Chascuns an voloit, par usage,
De sa terre lo *trausage*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 7°.)

Nous demandent le *trieuage*.
(*Ib.*, Richel. 792, f° 13°.)

... *Treusage*.
(*Ib.*, Richel. 1376, f° 22°.)

... *Treussaige*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 27°.)

Por prendre son *truage* droit a la nef ala.
(*Dit de Guill. d'Angle.*, Brit. Mus., Add. 15606, f° 150°.)

...xxx. chastel i donont *treusage*.
(*HERB. LADUC, Foulq. de Cand.*, p. 42, Tarbé.)

Par moult grant *treuage* en cest pais manon,
Por nos ames sauver grans paines i soufron.
(*Chans. d'Antioche*, I, 186, P. Paris.)

Tout si baron sans avoir cuer folage
Vous serviront, d'iaus ares grant *trieuage*.
(*Auberon*, 287, Graf.)

Le *treusage* vos convanrait paier
De cest avoir que portent li somier.
(*BERTRAND DE BAR-SUR-AUBE, Girard de Viane*, p. 8, Tarbé.)

Ainz perderont, ce dient, honor et heritage
Q'il jamais le servent a jor de lor aage,
Ainz aura de Herupe receu *treusage*.
(*J. Bod.*, *les Saines*, XXXVII, Michel.)

Quant il li a cel *treusage*
Rendu, comme ce qui suen est.
(*GUILL.*, *Best. divin*, 1476, De Biovre, Hippeau.)

Et qu'il lui estuet ce passage
Passer et paier son *truage*.
(*JEN. DE MEUNG, Tres.*, 1326, Méon.)

Comment deis tu donc moi estre si meffait,
Quant en humilité salui les messaiges
De Dieu qui de la mort nuncent les *trehusaiges* ?
(*Gir. de Ross.*, 2810, Mignard.)

Si fu ordiné, par general conseil des barons et des gentilshomes et fieves qui tenoient leurs terres en la chastellanie, ycelles qui paioient le *trieuage* aux Grex, que tout cellui *trieuage* que li Grec prenoient se deust doner et paier au Chastel Nuef. (*Liv. de la cong. de la Morée*, p. 387, Buchon.)

Se tu ne sces gaaignier et tu n'as a lever *truage* ou rentes, tres bonne chose est espergner. (*J. de Salisb. Policrat.*, Richel. 24287, f° 89°.)

Si seroit ce chose impossible
De trouver paix en mariage
Sans payer le charnel *truage*.
(*J. LE FEVRE, Matheolus*, II, 368, Tricotel.)

Ne paieront aucuns paiages, travers, chaucies ou *treulages* a aucuns de nos subges. (18 juill. 1372, *Ord.*, V, 494.)

Moulins, estangs, rivières, vignes, paaiges, *truaiges* et autres possessions. (1381, *Titres de la maison d'Anjou*, Arch. P 1352, pièce 48.)

Payer me fault le *truage* de la mort.
(*Chron. de Du Guesc.*, p. 446, Michel.)

Ledit empereur demandoit *trieuage* au roy. (*DUQUESNE, Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 15 v°.)

f tenu de l'abbesse de la Trinité par

le prevot de Nieul a cent sous de devoir... et trois sous de *truage* querables une fois l'an. (1384, *Terrier de la Trinité*, f° 113 et 117, Arch. Vienne.)

Et a Saintonge n'avoit pu passer fors a grant dangier et a *truage*. (*Froiss.*, *Chron.*, Richel. 2644, f° 216 v°.)

Peaiges, *trouaiges* et acquitz. (Janv. 1445, Arch. mun. Orléans, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 13.)

Syre, ce disent ces caphars,
Si vous ne bruslez ces mastins,
Vous serez un de ces matins
Sans tribut, taille, ne *truage*.
(*CL. MAR.*, 2° *Epistre du Coq a l'ame*, p. 204, éd. 1596.)

Helas cruel Pluton ! puis que ta sale obscure
Reçoit de tout quartier
Tout ce qui est au monde, et que de la nature
Tu es seul heritier,
Et qu'on ne peut frauder le dernier *truage*
De ton port odieux,
Tu devois pour le moins luy prester d'avantage
L'usufruit de nos cieux.
(*P. ROSS.*, *Epitaphes*, OEuv., p. 863, éd. 1584.)

TREUBLE, voir TREBLE.

TREUBLEUR, voir TRUBLEUR.

TREUCHEUR, voir TRICHEUR.

TREUD, voir TREU.

TREUFEUR, voir TRUFEUR.

TREUFFE, voir TRUFE.

TREUFFLAGE, voir TREUAGE.

TREUFLE, voir TRUFE.

TREUGEUR, voir TERRAGEUR.

TREUIL, voir TROIL.

TREUILLER, -ier, voir TROILLIER.

TREUL, voir TROIL.

1. TREULAGE, voir TREUAGE.

2. TREULAGE, voir TROILLAGE.

TREULLOUR, voir TROILLEUR.

TREUMEE, s. f. ?

Une *treumee* qui est ou chaussepied d'icelle tour. (1400-1402, *Compt. de Girart Goussart*, fortification, XLVIII, Arch. mun. Orléans.)

TREUS, voir TRONS.

TREUSAGE, *treussaige*, voir TREUAGE.

TREUT, voir TREU.

1. TREUVE, s. f., sorte de plante :

Il s'endormit sous un gros hallier meslé d'eglantiers, houx, *treuves* et jasemins. (*J. MAUGIN, Noble Trist. de Leonn.*, ch. LV, éd. 1586.)

2. TREUVE, s. ?

Quatre dousaines de *treuve*. II. d. (1401, *Tarif de tonlieu*, Arch. du chap. de S.-Omer II G 1903, n° 53.)

3. TREUVE, voir TRUEVE.

TREVAILIER, -vaillier, voir TRAVAILIER.

TREVAL, s. m., travers ; par le *treval*, à travers :

Lors icellui Guillaume s'avança par le *treval* des champs, et se meussa en une fosse. (1344, Arch. JJ 72, pièce 424, Duc., *Traversia* f.)

TREVE, voir TRIVE.

TREVECIEU, adj., de la ville de Trèves :

De bons et loiaus deniers *treveciens*. (1282, Primat de Nancy J 548, Arch. Meurthe.)

TREVER, *tryver*, v. n., conclure une trêve :

Bulemont de Seille, dist li rois Garçons,
Sel voles otroier quinze jours *treverone*.
(*Chanson d'Antioche*, V, 81, P. Paris.)

— Différer, tarder :

Or sus, messeigneurs et amys,
Faittes trestous, je vous en prie,
Et allons voir noz anemis
Plains d'orgueil et de villannie.
Il est temps, l'heure est accomplie,
Que nul n'en differe ne *tryve*.
(*Mystere du siege d'Orleans*, 12159, Guessard.)

TREVERSAIN, voir TRAVERSAIN.

TREVERSANT, voir TRAVERSANT.

TREVERSIER, voir TRAVERSIER.

TREVESAIN, -vessain, voir TRAVERSAIN.

TREVISAIN, adj., de Trévise :

Y avoit un tiers couché en mesme lit,
qui dançoit la dance *trevisaine* avec sa femme. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, du bon yvrongne Janicot, f° 206 r°, éd. 1572.)

TREVOIR, voir TRESVOIR.

TREVOYE, s. f. ?

Quant le souldan a veu que nostre roy ne luy a voulu accorder sa fille, il luy a envoyé la *trevoye* avecques une deffiance. (*J. d'ARRAS, Melus.*, p. 135, Bibl. elz.)

TREVOU, s. m., carrefour où se réunissent trois ou plusieurs chemins :

Premierement a esté planté une borne de pierre au *trevou* de la Maladiere. (*Traité du xvi^e siècle entre l'abbé d'Anay et Guill. de Lissieu*, ap. Péricaud, *Notice sur Pierre de Savoie, archevêque de Lyon*.)

Lyonn., Forez., *trevou*, Bugiste, *trevo*, Dauphinois, *triavo*.

Cf. TREIVE.

TREZAIN, voir TREISAIN.

TREZEAU, -zel, voir TRESEL.

TREZENIER, voir TREISENIER.

TREZERIE, -zorie, voir TRESORIE.

TREZPERCHIER, voir TRESPERCHIER.

TRIACLE, s. m., animal fabuleux qui passait pour fournir un des éléments de la thériaque :

Li triacles si est une beste coranz,
Douce est et debonere et mult soef flerans.
De Triacle et de venin, Jab., *Nouv. Rec. de contes*, I, 360.)

Ne saxes qu'est triacle auquant, si com jo cult,
C'est une bestelete ou mult a de deduit ;
Mes tant het le venin que tout ades le fuit.

(Ib..)

Cf. THÉRIAQUE au Complément.

TRIACLERIE, s. f., commerce de thériaque :

Pseudomanthanon, tressavant maistre es ars de sa profession, qui estoient magie, cabale, medicastrie, triaclerie. (*Alector*, f° 35 v° et 36 r°, éd. 1530.)

TRIACLEUR, *tiracleur*, *theriacleur*, s. m., vendeur de thériaque, charlatan, saltimbanque, trompeur :

Des mires et tiracleurs. (1409, *Reg. aux public.*, Arch. Tournai.)

Maistre Jehan Bredas, triacleur, Boulongne, au prouffit de le ville, pour injurieuses et deshonestes parolles par lui dictes a Willem du Cange. (6 mars 1415, *Reg. de la loy*, 1413-1425, ib.)

Alloit veoir les basteleurs, trejectaires et theriacleurs. (RAB., *Garg.*, ch. XXIV, éd. 1542.) Var., *thriacleurs*, Dolet.

Tous ces beaux suffisans, dont la cour est semee,
Ne sont que triacleurs et vendeurs de fumee.
(RÉGNIER, *Sat.*, XIII, 134, L. Lacour.)

Norm. et Pic., *triacleu*, *triaqueu*, charlatan, bateleur, saltimbanque.

Triacleur se trouve encore dans le Dictionnaire de l'Académie, éd. de 1776.

TRIACLEUS, adj., qui a la vertu de la thériaque :

Ne n'a puis besoning de triacle ne de medecines triacleuses. (H. DE MANDEVILLE, *Cy-rurg.*, Richel. 2030, f° 85.)

1. **TRIACLIER**, s. m., syn. de *triacleur* :

Un triaclier nommé Adam le Fevre. (1381, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 154, Soc. Hist. de Fr.)

Que nulz triaclier ne aultres ne puissent mettre baniere ou enseigne avant sur le marchié, ne aillieurs, en la ville, ne faire incisions, ne donner buvrages, ne aultres medechines que eulx ne soient premiers examinez. (13 juin 1438, *Reg. aux public.*, Arch. Tournai.)

Qu'ilz (les prévôts et jurés) deffendent a tous triacliers estrangiers de estapler en ceste ville et cité sinon les jours de marchié. (23 août 1557, ib.)

2. **TRIACLIER**, s. m., vase dans lequel on renfermait la thériaque ou triacle :

Une boiste d'argent ou est le triaclier au

duc. (1362, *Inv. de l'abb. de Fécamp*, Arch. mun. Fécamp.)

Ung triaclier ou reliquaie de cassidoine blanc, ront, a deux petites ances. (10 avr. 1380, *Invent. du mob. de Charles V*, p. 245, n° 2249, Labarte.)

Un petit triaclier ront, d'argent blanc, escript autour. (1400, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 326, Soc. Hist. de Fr.)

TRIAGE -iaige, voir TRIEGE.

TRIAL, s. m., jugement sur le serment d'un certain nombre de jureurs :

Trial par bataille, *trial* par les pers, *trial* par le pays. (STANFORD, III, chap. 1, 13, 14, ap. Duc., *Triallum* et *Triare*.)

TRIANGLE, adj., triangulaire :

Isle que les anciens auteurs grez et latins ont dicte estre *triangle*. (*Perceforest*, vol. I, ch. I, éd. 1528.)

Semence noire et presque *triangle*. (*Jardin de santé*, I, 219, impr. la Minerve.)

Ung petit pain *triangle*. (Ib., I, 382.)

Trois chaines... comprenoient en figure *triangle* une lame de fin or. (RAB., *Cinq. liv.*, ch. XL, éd. 1564.)

TRIANGLER, verbe.

— Act., rendre triangulaire :

Qui la rondeur des trosciers dyadesmes
Fais *triangle* par dangereux problemes.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 99 v°, éd. 1519.)

— Neutre, se diriger en formant un triangle :

Et d'icelluy puis en *triangler* vers deux petits ourmisseaux... (1431, *Enquete asuture*, Arch. légis. de Reims, I, 518, Doc. inéd.)

— *Trianglé*, part. passé et adj., triangulaire :

En figure *triangle*. (Prinse de Constant., ms. Cambrai 1000.)

TRIANGLIER, adj., triangulaire :

Car il est alpha *triangliers*
Et rons simples et singuliers.
(CHR. LEGOUAIS, *Fab. d'Ob.*, Ars. 5069, f° 68°.)

Cf. TRIANGULIER.

1. **TRIANGULE**, s. m., forme savante, triangle :

Si comme en geometrie que de chescun *triangule* les .iii. angles valent deux angles drois. (ORESME, *Eth.*, f° 31^a, éd. 1488.)

2. **TRIANGULE**, adj., triangulaire :

Cautere *triangule*. (BRUN DE LONG BORG, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 92°.)

Nyelle est de figure *triangule* et a trois costez. (*Le grant Herber*, f° 78 r°, Nyverd.)

TRIANGULER, v. a., mot savant, donner la forme de triangle :

Diametrer, *triangler*,
Quadranter et piramider.
(12. déc. 1490, *Puy de l'Ecole de Rhétorique*, 51^e congrég., Arch. Tournai.)

TRIANGULIER, *trien.*, adj., mot savant, triangulaire :

[Diex] c'est li cercles *trianguliers*,
C'est li triangles circulliers.
(ROSE, Richel. 1573, f° 160°; ms. Corsini, f° 126^a; Méon, v. 19337.)

Je suis alpha *trianguliers*
Et o simples et singuliers.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 214°.)

Pierres *triangulieres*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 260°.)

Cité *trianguliere* (Constantinople). (*Man-dev.*, ms. Didot, f° 5 v°.)

En forme *trianguliere*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 193°.)

Cf. TRIANGLIER.

TRIAINT, voir TRAIANT 2.

TRIARIEN, s. m., celui qui commande à trois personnes :

Triarien estoient appelez ceux qui avoient pooir sur trois. (BERS., *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 45°.)

TRIASSANDALI, s. m., sorte d'épice qui entrait dans la préparation des ragôts :

Adieu, friandises petites,
Sucre, coriande, aniz,
Girofle, gingembre, penites,
Safran plus luisant que verniz,
Sucre candis pour les pousseis,
Triassandali que on renomme,
Poivre, galinjal et massis,
Mus, muscade et cynamome !
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Banquet*, éd. 1507.)

TRIATICQUE, adj., triennal :

Les Boetiens et autres Grecz, et les Traces aussi, en memoire de celle sa conqueste luy instituerent sacrifices et solemnitez *triaticques*. Acteur. Je crois que par ce il entend que ses festes se faisoient de troys ans en troys ans. (Cron. et hist. saint. et prof., Ars. 3515, f° 163 v°.)

TRIBALERY, s. m., sorte de danse :

Et nous deux, ce tamps joly,
En destours
Dansons le *tribalery*
De beaux tours.
(Pastoralet, ms. Brux. 11064, f° 12 v°.)

TRIBALLE, s. f., cabaret où l'on buvait sans s'asseoir :

Vendre (du vin) a la *triballe*.
(Quatrain du xv^e s., ap. Beaufort, *Antiq. de Norm.*,)

De saint Jacques, qui comme or luyt,
La *triballe* est encor en bruit.
(Disc. sur les pions, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XI, 74.)

Se disait encore à Rouen au xviii^e siècle.

TRIBAUDAINE, -boudaine, -ainne, s. f. ?

Baudines a la grant hure,
K'u cor contrefait la raine,
Perchut toute la morsure
De moi et de *tribaudaine*.
(JEHAN DE RENTI, *Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 41, 56.)

La bergiere m'a tantost respondu ;
Sire, vos dons ne pris pais un festu ;
Rales vos en, ke pou vos a valu
Vostre longue triboudainne,
Une autre amor me demainne,
Je n'avrois de vos cure.

(JAKE DE CAMBRAI, *Chans.*, ib., III, 48, 16.)

Triboudaine et triboudel !
Deus confonde le musel
Qui n'aime joie et baudor !

(COLIN MUSKET, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champ.*, p. 90.)

TRIBAYLLE, s. f., tribulation, peine :

Vous prioms tous... que, consideres les
tribaylles de nostre personne... pour le re-
couverement de nous droys et heritages.
(17 oct. 1419, *Lett. du roi d'Angl.*, Reg. de
la Jurade, p. 379, Bordeaux 1883.)

TRIBI, s. m., la sarriette, plante :

Quant a la sariette, que les Grecs nom-
ment thymbra, et le vulgaire *tribi*, il faut
pour obtenir ce nom qu'elle soit chargée
d'espics. (BELON, *Singularitez*, I, 2, éd. 1553.)

TRIBLATION, s. f., tribulation :

Je sui cheu en grant triblacion. (*Vie et
mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 131^a.)

TRIBLE, voir **TRUBLE**.

TRIBLER, *triebler*, *trebler*, *trieubleir*,
trubler, *trivler*, *trieier*, *trieleir*, *trieuler*,
treiller, v. a., broyer, piler :

Thessala *trible* sa poison.
(CHAREST, *Clig.*, 3251, Foerster.)

Amandes li fist tost *tribler*
Et fist pour lui desgeuner
Fore un chaudel couleuz.

(Id., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 247^a.)

Asez batent, *triblent* racines,
Cuillent herbes o funt mocines.
(Tristan, II, 1065, Michel.)

E ki en lait la (le saphir) volt *tribler*,
Bone est pur les malanz saner.
(Lapid. franç., A 197, Pannier.)

Et qui le *trible* avuec del lait
Mauvois malans, oes felons saine.
(Id., B 148.)

Quant tu aras tot *trieubleit* en tresteneue
purriere, s'en metteras devant lo taber-
nacle del tesmoing. (*Moral. sur Job*, dans
Dial. Greg. lo pap., p. 305, Foerster.)

Dont *trieblons* nos les espezes en tres
tenue purriere. (Id., p. 447, Ler. de Lincy.)

Bien savoit ke lo lin dont hom vult causil faire
Covient mut travillhier, batre, *trieleir* et traire.
(Poème moral, 312^a, Cloetta.) Var., *treiller*.

Ses sorz et ces charmes atrempre ;
Et ces herbes *trible* et destrempre.
(Dolop., 4012, Bibl. elz.) Var., *trible*.

Chaudel ne li vauroit .n. as,
Ne por baillier, ne por taster,
Ne por son boivre herbes *trieier*.
(Athis, A. v. 3312, f° 19 v°, col. 1.) Var. : Poison boire,
n'erbe *trieuler*. Copie du Brit. Mus., autref. ms. Au-
zerre.)

Pernez un obole de cermontaygne et le
trublez bien en un mortier. (*Tr. d'écon. rur.*,
XIII^e s., Lacour.)

Ou que dedens sa goule *trible*
Tout vif me transgloutisse et *trible*.
(Rose, 21367, Méon.)

Li fil Ysrael *trieuloient* le manne en
pourre. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° 34 v°.)

Grains *tribler* et remuer. (*Ménagier*, I,
6, Soc. Biblioph. fr.)

— Fig. :

Ele (la science) confont et *trible*
L'eresie e li tolt le chief.
(Le Chapel des trois fleurs de lis, ms. Berne 217, f°
75^a.)

— Tourmenter :

Sire, a quei sunt multipliet cil chi mei
triblent? Mult s'esdrecient encontre mei.
(Lib. Psalm., Oxf., III, 1, Michel.)

Je ai *triblé* les Suryens en ma terre.
(Bible, Maz. 684, f° 93^a.)

Sire, tu les *triblas* et il refuserent ta de-
cepline. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*,
Maz. 1716, f° 171^a.)

— *Triblé*, part. passé, broyé, pilé :

Et qui en seroit un buvrage
Trieulé a lait, si om beust,
N'auroit enle qui li noust.
(Lapid. franç., E 362, Pannier.)

Emplastre, feuilles de porret *triblées* o
huile ou o burre appliqué chant. (H. DE
MONDEVILLE, *Chirurg.*, Richel. 2030, f° 70^b.)

— Fig. :

Tote li maisons d'Israhel est de *trieleit*
front et de dur cuer. (*Greg. pap. Hom.*,
p. 96, Hofmann.)

Bourguignon, *tribler*, *triebler*, *triu-
bler*, écraser.

TRIBOCHIER, voir **TREBUCHIER**.

TRIBOL, -oul, -ul, -uil, -oil, -oill,
-ouil, *tribuel*, -uiel, s. m., tribulation,
peine, tourment, trouble, effroi, agi-
tation :

Grant fu la noise et li *triblois*.
(Tristan, Richel. 2171, f° 7^a.)

Ke nostre dame par orgoil
Nus deit mener a tel *tribuil*.
(HUON DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 1969, Kolbing et
Koschwitz.)

Tençons, noises, gerres, *tribous*
Apaisout sovent il toz sous.
(BEN., D. de Norm., II, 20958, Michel.)

E par tute seinte eglise
Out grant *tribuil* de ceste enprise.
(CHARDAT, *Set dormans*, 883, Koch.)

Et puis s'entreconterent apres mengier
les *tribous* et les damages que li Saine lor
avoient fait. (*Artur*, Richel. 337, f° 57^a.)

Diex, cant t'appellai, si m'oïs,
Mon *tribul* poullongiez feis.
(Psaum., ap. Michel, *Lib. Psalm.*, p. 264.)

Qui me font *tribuel* [et] dolour.
(Id., p. 345.)

Vivien l'aumaçor metrai en grant *tribueil*.
(Maug. d'Aigr., Richel. 756, f° 41^a.)

Adan, parmi grans *tribous*,
Conquist tout en mendiant
Et honneur et pris.

(A. DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 1109, f° 331^a.)

Des *tribous* de cest siecle me gita quant
me fist resusciter. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 24^a.)

Cil ont *triboul* de cors et d'armes. (*Boece
de consol.*, ms. Berne 365, f° 1^a.)

L'ave curt et undoie et ne poet estre en
pais, et cist siecles est tut en *tribuil* et en
grant hernois. (*Serm. du xiii^e s.*, ms. Flor.
Laur., conventi soppressi 99, f° 43^a.)

En la noise et el *tribol* del siecle. (*Com-
ment. sur les Ps.*, Richel. 963, p. 38^a.)

Triboul sera cel an en grant anemisté.
(D'Esechie, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 125.)

Dont il ot, a un parlement qui fu a Paris,
grant *triboul* de moy et de l'evesque Perron
de Chaalons. (JOINV., S. Louis, CXXXVI,
§ 672, Wailly, 1874.)

Penduz fust il or a un fust,
Ou la desoz en .i. boouz
Qui nos a mis en cest *tribouz* !
(Du Segretain Moine, 752, Montaigne et Rayn., *Fabl.*,
V, 240.)

Si verrez grant bataille et grant *tribous*.
(Modus, f° 136 v°, Blaze.)

Seroit la chose trop longue et en moult
grant *triboil*, grevance et mesaise. (1336,
Arch. JJ 68, f° 35^a.)

Par le *triboul* des ennemys du royaume...
furent perdues et emblees. (1349, *Mande-
ment*, ap. Delisle. *Actes norm. de la Ch. des
Comptes*, p. 416.)

Tribous avra cel an a Rome la cité.
(Des vertus d'aucunes choses communes, ms. Modene,
Bibl. Estense, XII, G 7, f° 24^a.)

Adonc le *triboil* commença ;
Chalcun Breton lors menacça.
(Le Livre du bon Jehan, 3264, Charrière.)

Ilz font nouvelletez pour troubler la po-
lice pource que ou *triboul* gist leur gaing.
(ORESME, *Politiq.*, f° 78^a, éd. 1489.)

La cause en est mauvaise, et en vient on
a meschief et *tribuil* au pais. (*Coust. de
Bret.*, f° 221 v°.)

Hellas ! fait elle, tant Dieu me veult grand
mal quant il me mist en tel *triboil*. (*Quinze
joyes de Mar.*, III, Bibl. elz.)

Tribuil est encore usité dans le
langage du bas peuple des villes et des
campagnes, pour dire tapage, vacarme,
embarras, désordre ; il est particulière-
ment employé en Poitou.

TRIBOLEIR, voir **TRIBOLER**.

TRIBOLEMENT, -olemant, -oulement,
-oulement, -ulement, -ouillement, s. m.,
agitation, confusion, désordre :

Il a mout en cest siegle poine et *tribolement*.
(La Pleure chante, Monin.)

Que soffrir l'en estuet maint grant *tribolemant*.
(J. DE LONGUEUR, *Vaux du Paon*, Richel. 368, f° 94^a.)

Grant *triboulement*.
(Id., ib., Richel. 1554, f° 31^a.)

Que mettre le roialme en tel *triboulement*.
(H. Capet, 848, A. P.)

Et par avant ciertainement
Estoit en grant *triboulement*.
(Chron. de l'abb. de Floreffe, 2699, Raiff.)

Et la eut grant *triboulement*, tant de Chip-
riens comme de Sarrazins, pour recou-
vrer leur seigneur. (J. D'ARRAS, *Melus.*,
p. 193, Bibl. elz.)

Vous nous avez prez mis a grant *triboulement* :
Qui bon conseil ne croit, il folle souvent.

(Cuv., B. du Guescl., 13056, Charrière.)

Qui adonc veist... veoir y peüst grant
triboulement. (FROISS., Chron., II, 127, Luce.)

O villains plains de lascheté, tousjours
puissiez vous ainsi faire et vivre en eue
par *triboulement*. (C. MANSION, Bib. des Poet.
de metam., f° 59 v°, éd. 1493.)

Quiconques se empeschera es *tribouille-
mentz* et es affaires de cestuy monde, c'est
a dire se laissera cheoir en l'ordure des
pechez et des mauvaïses costumes qui
aujourd'hui sont en ce siecle, a pou ou ja-
mais ne s'en pourra retraire net. (Id., ib.,
f° 80 r°.)

— Altération, falsification :

En ce lieu commença le *triboulement* des
monnoyes. (Chron. univ., XIV^e s., Richel.
1410, fin.)

Les provinces du Centre disent en-
core *triboulement*, *tribouillement*, pour
tribulation, agitation.

TRIBOLEOR, -eur, *tribou*., -olleur,
-ouleur, s. m., escamoteur, celui qui
joue à de mauvais jeux, qui tient ou
fréquente de mauvaises assemblées,
agitateur :

Tant set de boules li boulerres,
Et tant par est *triboulerres*.

(G. DE COINCI, Mir., ms. Soiss., f° 3^b.)

Triboulerres.

(Id., ib., Richel. 2163, f° 4^b.)

Plaideraus et *triboulerres*.

(Id., ms. Brux. 10747, f° 166^a.)

Se vous fussiez uns *tribouleres*,

Uns userier, uns malves leres.

(Id., de Theoph., Richel. 375, f° 310^a.)

Si vous fussiez uns *tribouillieres*.

(Id., ib., Richel. 22923.)

Et tant par est fors *tribouillieres*.

(Id., ib., Richel. 23114, f° 113^b.)

Que je ne sui pas *tribouleres*,

Ne yvroigne mollis, ne leres.

(Chastolm. dou pere et dou fil, Ars. 3527, f° 43^b.)

Nos apelons taverners et osteliers qui
moient taverne ou otererie, ou lor ser-
janz. Et se aucun use de mein metier, si
comme pateor, *triboleor* et itel menesteres,
il ne sont pas de ce tenu. (Liv. de Jost. et
de plet, III, 13, § 1, Rapetti.)

Il (le nay) sera fol en tous ces fais et sera
tribouleur et raconteur de moult de nou-
viautes. (ORESME, Quadrip., Richel. 1348,
f° 170 v°.)

Tribouleur de Saint Denis. (Reg. aux capi-
tations de la ville de Liège, 1736 K, 282,
p. 6.)

Bourg., Plombières, *tribouleur*, celui
qui secoue, qui agite, qui mêle en se-
couant.

TRIBOLER, -oller, -oleir, -ouler, -oul-
ler, -ouiler, -ouiller, -uler, -uleir, -uller,
-ullier, *tirbouller*, *treboleir*, -oller,
-oillier, -ouillier, verbe.

— Act., avec un régime de personne,

tourmenter, vexer, affliger, faire éprou-
ver des tribulations à quelqu'un :

Mais *tribolé* m'ont forment ti ami.

(Les Loh., ms. Montp., f° 76^a.)

Ce est vostre oncles qui nos *tribolle* si.

(Garin le Loh., 2^e chans., XXVIII, p. 46, P. Paris.)

Enne vout il Dieu *tribouler*

Et par faus traiz sa gent bouler ?

(G. DE COINCI, Mir., ms. Soiss., f° 3^b.)

Renart, la male flambe t'arde !

Tantes foiz nos avez folées

Et chaciees et *tribulees*.

(Ren., 10014, Méon.)

Après me contoient conmant ce estoit aven-
us que li dyables l'avoit enci *tribulliet*.
(Yst. del Greal, Richel. 2455, f° 9 v°.)

Salahadin vit de sa herberge lor mau-
vais contenance, si demanda que ce poeit
estre des Frans qui si estoient *treboilles* par
euz meismes. (Est. d'Eract. Emp., XXIV,
18, Hist. des crois.) Var., *treboullier*.

Et pour çou que li mons estoit tous cou-
recies et tous *triboules* pour les oeuvres
Fedrick et ses fils, pour le grant pooir que
il avoient de toutes pars, si demoura sainte
Eglise toute vague. (BRUN. LAT., Tres., p. 94,
Chabaille.)

Por ce ne te dois tu pais merveillier se
nous *sonmes triboleis* par la tempeste as
mavais. (Consol. de Boece, ms. Montp.,
f° 2^b.)

Sire, pourquoi sont multipliez ceulz qui
me *tribolent* et me donnent a souffrir ?
(Psaut. de Metz, III, 1, Bonnardot.)

Plusieurs qui avoient esté *tribulez* et faiz
povres pour la guerre. (ORESME, Politiq.,
f° 181^b, éd. 1489.)

C'est pou de chose que tu seuffres en
comparacion de ceulz qui ont tant souffert
de maulx, qui ont esté si fort tempteiz, si
grièvement *tribulez*, en tant de choses
prouvez et exercitez. (Intern. Consolac., II,
xix, Bibl. elz.)

Se je suys *tribulé* ou travaillé de temp-
tacion. (Id., II, lv.)

Les vicaires de l'arcevesque, en son ab-
sence, ont *triboullé* et *triboullent* chapitre
en leurs anciennes possessions. (Vers 1432,
Moyens du chapitre contre l'archevêque de
Rouen, Hugues d'Orges, Arch. Seine-Inf. G
3642.)

L'umble subget qui est souvent repfins
et *triboullé*. (La tresample et vraie Expos. de
la reigle M. S. Ben., f° 27^a, éd. 1486.)

Touz noz pechiez nouveaux et viex

Tout en la forme nous pardonnez

Comme nous pardonnons et miex

Qui mal nous ont fait et *triboulez*.

(Natio. N.-S., Jub., Myst., II, 21.)

Esprit *tribulé* et corps humilié en contri-
tion. (JER. GAGNY, Sermons de Guerricus, f°
42 r°, éd. 1546.)

Tribouler. To shog, or jog, like a cart,
etc., in an uneven way; and hence also, to
jumble, discorder, or set out of order, any
thing. (COTGR., 1611.)

— Avec un rég. de chose, tourmen-
ter, ravager :

Molt mal est *tribolez* la terre et li pais.

(Les Loh., ms. Montp. H 243, f° 34^a.)

Mes pais est durement *triboles*.

(RAIMS., Ogier, 10769, Barrois.)

Et (li rois) s'en ala en Engleterre, et
trouva son pais *triboulet* et les gens esbais,
si comme genz qui estoient sans seigneur.
(MENESTREL DE REIMS, § 103, Wailly.)

Chascun jor veons Hanri

Nostre pais *triboler*.

(Rom. et Past., II, 21, 43, Bartsch.)

Dismes, maletotes, forges de monnoies
et toutes exactions dont li pays avoit estel
mal menes et durement *triboules*. (FROISS.,
Chron., VI, 2, Kerv.)

— Troubler :

Mais la joie c'ont li François

Quant voient le vallet de Blois,

Et que li rois de Franco en a,

Lor parlement i *tribola*.

(Parton., 3693, Crapelet.)

— Par extens., en parlant d'un éper-
vier qui poursuit une alouette :

S'ung esprevier a bien chacié

Une aloce, et il l'a laissé,

Si hault comme on puet regarder :

Ung autre laisse le sien aler,

Si tire tout droit contremont,

Hault la *triboule* et fait grant guerre,

Et l'aloce descent a terre,

Et viennent ensemble fondans

Comme font deux pierres pesans.

(Modus, f° 107 v°, Blaze.)

— Remuer, mêler en agitant :

Y mettra du miel en bonne quantité des-
trempé de vin et versé dedans, et puis que
tout soit bien *triboullé* et demené ensemble
d'un baston. (FRERE NICOLE, Trad. des Prouf-
fz champ. de P. des Crescens, f° 41 v°, éd.
1516.)

— Carillonner, mettre en branle, en
mouvement, en parlant des cloches :

Si avient que maistre Henris Hugons, .i.
entalheur de draps qui se nielloit de *tri-
boleir* les cloques, montoit en la tour pour
triboleir Te Deum laudamus. (J. D'OUTREM.,
Myreur des histoirs, IV, 472, Chron. belg.)

Desus la tour aux cloquez, par teil intentions
Que *treboleir* devoit quant soner devroit ons
Te Deum en l'engleise.

(J. DES PREIS, Geste de Liege, 36925, Chron. belg.)

A Jan Dodo pour avoir *triboullé* les clo-
ches au beffroy le v° jour de juing, a cause
des bonnes et joyeuses nouvelles du saulf
arrivement du roy. (1519, Compte, Lille,
ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Sonner et *tribouler* les cloques. (Id.)

On trouve encore à la fin du XVII^e s.,
dans un texte du Nord :

Au clercq pour avoir *triboullé* les cloches
et sonnè la messe, .iiii. livres. (1690, Com-
ptes du receveur de l'Eglise Saint Martin de
Flines, Arch. mun. Mortagne.)

— Neutr., s'agiter :

Richie dame qui heit conoille

Ne teist, ne file, ne traioille,

Ne barate ne ne *treboille*,

De tote cure se depuille.

(ET. DE FOUGERES, le Liv. des manieres, p. 41, Tal-
bert.)

— Se jeter sur :

Li contex de Henau et sa gens de Ghinstolle
Ont pris entr'eux bastons, l'unc al autre *trebolle*,
D'ambdois pars salhent trestoute en une polle.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 715, Chron. belg.)

— Neutr., dans le sens du passif, pour dire être tourmenté :

Le siecle voi durement *triboleir*,
On ne seit malx ou on se puist fieir.
(AUBERTIN DES ARENOS, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 82 v°.)

— Réfl., s'agiter, se tourmenter :

Le mer... se *tribouilloit* tant de l'un costé
sur l'autre que... (CAUM., *Voy. d'Oultr.*,
p. 95, La Grange.)

Et cil qui a mains de mesaise rende gra-
ces a Dieu et non se *triboule*. (*Règle du*
Temple, 34, Soc. Hist. de Fr.)

Centre, *terbouler*, troubler, tourmen-
ter, tomber en roulant, en culbutant,
changer de couleur, Berry, *tribouler*,
remuer, mélanger en agitant, tourner
les yeux de manière à en montrer le
blanc, Haut-Maine, *tribouiller*, secouer,
battre, Normandie, *tribouler*, brouiller,
mettre en désordre, Vallée d'Yères,
tribouler, agiter, troubler, importuner,
Picardie, Rouchi, se *tribouler*, réfl., se
faire du tourment, de la bile, prendre
beaucoup de peine, Rouchi, *tribouler*,
neutr., déraisonner, perdre la boule,
dégringoler, Rouchi, *tribouler*, Wall.,
triboler, carillonner, sonner les cloches
en signe de réjouissance, Tournai, s'a-
muser, Suisse, *tribula*, affliger, vexer,
tourmenter, maltraiter.

TRIBOLEUR, -olleur, voir TRIBOLEOR.

TRIBOT, voir TRIPOT.

TRIBOUDAIN, voir TRIBAUDAIN.

TRIBOUDEL, s. m. ?

Ancontre le tens novel,
Ai le cuer gai et isnel.
A termino de Pascor,
Lors veul faire un *tribouedel*.
(COLIN MUSSET, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de*
Champ., p. 90.)

TRIBOUIL, voir TRIBOL.

TRIBOUILER, voir TRIBOLER.

TRIBOUILLEMENT, voir TRIBOLEMENT.

TRIBOUILLER, voir TRIBOLER.

TRIBOUILLERIE, s. f., agitation, con-
fusion, casse-tête :

Ce sont toutes *tribouilleries*,
Que de plaider a folz ne a folles !
(*Pathelin*, p. 105, Jacob.)

TRIBOUL, voir TRIBOL.

TRIBOULIS, -iz, s. m., guerre, com-
bat :

Pour les tres grans *tribouliz* et debatz qui
se firent en Angleterre a cause de la mort
du roy Artus et de Mordrec son fils. (*Boc-*
cace des Nobles math., VIII, 19, f° 211 v°,
éd. 1515.)

TRIBOULL..., voir TRIBOL....

TRIBOULLIER, s. m., syn. de *tribo-*
leor, celui qui tient de mauvaises as-
semblées :

Et sy font deffences mes dits seigneurs,
prevotz et jurez, qu'il ne soit personne
aucune, enfans, maisnies, serviteurs, *tri-*
boulliers, ne aultre quelconque mainte-
nant en avant, de jour ne de nuyt, se mette,
ou faicet quelque assemblé, portans ben-
nieres, batons de bois, ne aultre chose, en
quelque lieu ou plaices que ce soit. (20 mai
1529, *Reg. aux Publications*, 1519-1529, Arch.
Tournai.)

TRIBUC, voir TREBUC.

TRIBUCHEMENT, voir TREBUCHEMENT.

TRIBUCION, -tion, s. f., récompense,
retour, réciprocité :

Voulez vous toz jorz estre en grant chetivison,
Ja puis ne vous faudra nule *tribucion*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 9 v°.)

Quant tu fez appareillier a mengier ou
caine, ne voeilles mie apeler tes amis ne
tes freres, ne tes cousins, ne les riches
hommes que par aventure il ne te rese-
moignent et tu n'aies *tribucion*. (*Bible*,
Maz. 225, f° 273°.) Lat. : Et fiat tibi retributio.
(Luc, XIV, 12.)

TRIBUEL, voir TRIBOL.

TRIBUER, v. a., attribuer, accorder :

Car s'a toi la gloire comperes
A Dieu l'embles com mauvais leres,
Dont le dois tu attribuer
A chelui qui poet *tribuer*
Et donner gloire de coer fin.
(*Paraphr. sur Job*, Ars. 3142, f° 169°.)

Il couvient plus *tribuer*, baillier ou don-
ner et a l'un et a l'autre. (ORESME, *Eth.*,
Richel. 204, f° 534°.)

Impertior, donner, *tribuer*. (*Catholicon*,
Richel. I. 17881.)

Linus d'Apollon filz lui *tribua* la poe-
tique couronne. (GUILL. MICHEL, *Comment. sur*
la vi^e eglogue, éd. 1540.)

Car je voy cy ung asne insencé,
Que estre clerc vous avez dispensé :
Par quoy concludz, dessoubz correction,
Que ne devez faire telle action,
Car, si degré a cest asne on *tribue*,
Je maintiendray que mal on distribue
Les facultez et ultres de sçavoir,
Car mon cheval les doit plustost avoir.
(*Leg. de Faifeu*, p. 60, Soc. des Biblioph.)

TRIBUEL, voir TRIBOL.

TRIBUIL, voir TRIBOL.

TRIBUL, voir TRIBOL.

TRIBULAGE, s. m., obligation de bat-
tre le blé du seigneur :

Concedimus eisdem Johanni Greynefeld
(servienti ad arma) *tribulagium* nostrum,
sive consuetudinem vocatam le *tribulage*

infra hundreda nostra de Penwyth et Kerr.
(1537, *Lett. de Henri VIII*, ap. Rymer, 2^e éd.,
IV, p. 581, ap. Duc., *Tribulagium*.)

TRIBULANCE, s. f., tribulation :

Ja n'i ara adversité
Ne *tribulance* de pensé.
(*Vie Ste Katherine*, Richel. 23112, f° 60°.)

TRIBULE, s. m., sorte de plante, le
chardon terrestre, g. de zygophyllées
(*tribulus terrestris*) :

Le *tribule* terrestre. (J. DES MOULINS,
Comm. de Matth., éd. 1579.)

— Macre, g. d'onagariées (*trapa*
natans) :

De *tribules*. *Tribulus marinus*, c'est char-
don marin, et est une herbe qui croist en
terre sablonneuse et es parties de la mer,
et rampe sus terre. L'en la treuve en temps
d'esté, et pource une semence espineuse
pour laquelle l'en l'appelle chardon. (*Le*
grant Herber, n° 484, Camus.)

— Herse :

La ou on est venu au combat soubdai-
nement par tout le champ les Romains se-
moient des *tribules*, par lesquelz courans
lesditz chariotz, des ce qu'ilz y encheoient,
tantost estoient arrestez et desfaictz. (*Le*
Polygraphe, Trad. de Flave Vegece, III, 24.)

TRIBUL..., voir TRIBOL....

TRIBULEUX, adj., turbulent, sédi-
tieux :

Puis l'envoya parmy les champs contre
les auteurs du tumulte,... dont il livra a
prison tous ceulz qu'il trouva moins *tribu-*
leux ou coupables. (*Ancienn. des Juifs*, Ars.
5083, f° 211°.)

TRIBULLER, -ier, voir TRIBOLER.

TRIBUNAIRE, adj., de tribun, affecté
au tribunal :

Comices *tribunaires*. (BERSUIRE, *T. Liv.*,
ms. Ste-Gen., f° 1°.)

Tyberius Nero fut adopté pour fils et
successeur de l'empire par l'empereur Au-
guste, et conséquemment restitué en la
dignité *tribunaire* du peuple. (VIGNIER, *Bibl.*
hist., I, 682, éd. 1588.)

TRIBUNAL, adj., de tribun, de juge :

Dectus, plain d'ire e de mal,
Se siet en son sié *tribunal*.
(*De St Laurent*, 786, Söderhjelm.)

Si voy Nostre Seigneur seoir en son
trosne *tribunal*. (*Leg. des Saints*, f° 57°, éd.
1477.)

Princes seans es chaires *tribunales*.
(J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 28 v°, éd.
1522.)

Cestuy pover *tribunal* que vous avez n'a
pas esté ordonné a la destruction de tous.
(*Le prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f°
44°, éd. 1530.)

Ceux qui ne vont point aux coups, qui
jugent dans leurs chaires *tribunales* comme
il leur plaist. (BRANT., *Grands Capit. es-*
trang., I, I, ch. xxvii, Bibl. elz.)

TRIBUNATOIRE, adj., du tribunal :

L'empereur commanda qu'il fust escorché; ainsi fut fait, et fist mettre sa peau sus le siege *tribunatoire*. (*Viol. des Hist. rom.*, p. 83, Bibl. elz.)

TRIBUNAUTÉ, s. m., tribunal :

Il leur donna un maistre en rethorique, duquel Ovide aprist tant que par sa faconde et sa vertu il desservit a estre fait tribun des chevaliers de Rome, et quant il fut osté de la *tribunaulté* et que son dit frere fut mort, ... il s'appla de jeunesse a traictier. (J. LEFEVRE, *la Vieille*, p. 5, Cocheris.)

TRIBUNICIAL, -tial, adj., tribunitien :

Potesté *tribunical*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 59^b.)

Si avoit sa fille espousee a .i. plebeien *tribunical*. (Id., *ib.*, f° 61^a.)

La puissance *tribunical*. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 46^e, éd. 1530.)

TRIBUNIEN, s. m., tribun :

Maine ces adolescents au *tribunien*. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° 247^b.)

Herode faisoit une grande sene au jour de sa nativité... aux princes et aux *tribuniens* et aux premiers de Galilee. (FARGET, *Nouv. test.*, incun. Maz. 11485, f° 51 r^e.)

Maine cest adolescent au *tribunien*. (*Bible*, Actes des apostres, ch. xiii, éd. 1543.)

TRIBUNITIAL, voir TRIBUNICIAL.

TRIBUQUE, voir TREBUCHE.

TRIBUTEL, *treb.*, *terb.*, *talb.*, *telb.*, *talbustrey*, s. m., ordre de payer :

Li prevost despendiz pour Conraul, valles des grans chevalz Mgr .iiii. sols, par *talbustrey*. (1333, Arch. Meuse B 2396, f° 9 v^e.)

Par *tributel* de Mons. Huart de Beffroimont dou samedi au dimanche apres feste S. Jehan Baptiste l'an .xlviij. despens .xxxviii. s. .viii. d. (1344, *ib.*, 1412, f° 31 r^e.)

Si comme il appert per son *talbutel* laxiet au compte. (1345, *ib.*, 1851, f° 17 r^e.)

Si comme il appert par le *tributel* salley. (1360-63, *ib.*, 2322, f° 89 r^e.)

Si comme il appert par le *terbutel* dou dit mons. Huart laisciey au comper. (*ib.*, f° 92 v^e.)

3 bichets avoine pour les fraiz de Jaquet d'Espinault, ballif de Bar, comme appert par son *telbutel*. (1375, *ib.*, B 1040, f° 108 v^e.)

Par .i. *trebutel* de mons. Jehan de Beffroimont. (1375, *ib.*, 1424, f° 26 v^e.)

TRIC, s. m. ?

Ebahy suis d'un entre tous
Qui se voit si souvent jaloux
Quant il oy parler du public.
— Faut il donc plus parler de *tric* ?
— Encore moins d'aucun estrif.

(*Dialog. plaisant et recreatif*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., V, 158.)

TRICANCE, s. f., tricherie, perfidie :

Al mors orrible par qoi fais tan de *triance*, (*Pass. du Christ*, 528, Boncherie.) L'éditeur adopte à tort *triance* au lieu de *triance* que donne le ms.

TRICAPITÉ, *tricappité*, adj., à trois têtes :

Cerberus chien *tricappité*.
(*Act. des apost.*, I, f° 148^d, éd. 1537.)

Au lac puant des eaus sulfurines,
Ou Cerberus, le chien *tricappité*,
De son abboy et puantes narines
Tient les mauvais en sa captivité.
(*Plainte du Commun contre les boulangers et taver-
niers*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., II, 234.)

TRICAT, adj., trompeur, fourbe :

O mons fort, ki ne criens assaut,
O mons de joie ki ne faut,
Tout li markoant sont *tricat*.
(*RECLUS DE MOIL.*, *Carité*, ccxxx, 4, Van Hamel.)

TRICDONDAINE, voir TRIQUEDONDAINE.

TRICEOR, voir TRICHEOR.

TRICERESSE, s. f., voir TRICHEOR.

TRICERIE, voir TRICHERIE.

TRICEXON, voir TRICHESON.

TRICHAOUR, voir TRICHEOR.

TRICHART, s. m., trompeur :

Que volez tu, fait il, *trichart*,
Que vos me tenez por musart ?
(*De deux Angloys et de l'anel*, 79, Montaignon et Raynaud, *Fabli.*, II, 180.)

Hte-Norm., vallée d'Yères, *trichard*,
qui trompe au jeu.

1. TRICHE, s. f., tricherie, tromperie :

Ou n'a *triche* ne barat.
(*LANDRI DE WABEN*, *Cant. des Cant.*, ms. du Mans 173, f° 41 r^e.)

Et Dieux scet se mains avenues
Sont a leur entente, par *triche*,
Et se maint beau don et riche
Ont donné a leurs adversaires.
(*CHRIST. DE PIS.*, *Poés.*, Richel. 604, f° 199 r^e.)

Estre vertueux et sanz *trichez*.
(*Id.*, *ib.*, f° 197 r^e.)

Car li dyable plain de *triche*
Me tente par nuit et par jour.
(*Mir. de N.-D.*, I, 122, A. T.)

Quant Job si fut du tout en *triche*
Et plus a Dieu se transporta,
Tant qu'a la fin ne fut pas *triche*,
L'ange es cieulx l'ame porta.
(*JEH. REGNIER*, *Fortunes et adversitez*, sign. I iiiij r^e, éd. 1526.)

Triche, au sens de tricherie, tromperie, se dit encore aujourd'hui dans le langage populaire et dans les parlers du Centre. Guernesey, *trique*, tour, manigance.

2. TRICHE, s. f., sorte de poisson :

Les portions, les testes et escailles de quelques poissons, comme de la *triche* nouvelle. (J.-J. VUECHER, *Secrets et merv. de nature*, p. 82, éd. 1596.)

TRICHEEUR, voir TRICHEOR.

TRICHEIROS, voir TRICHEROS.

TRICHEOR, -eur, -ceur, -keur, -keour,
tre., -keur, -chaour, -ceor, *treucheur*,

treicheor, -eur, adj. et s. m., trompeur, fourbe :

Si se loe du pescheur,
Ne l'apele pas *treicheur*.
(*CHRISTIAN*, *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 20^a.)

Qu'il ne fust laire ne *trechiere*.
(*Brut*, ms. Munich, 4162, Vollmüller.)

E cist est *trechers* e faus.
(*De Salv. hom. dial.*, ap. Michel, *Lib. Psalm.*, Oxf., p. 365.)

Cil qui sont *treceor* et fax
Vers celes qui ne lor mesfont.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 23^a; Herrig, 3321.)

Tu ki de terre tes gaaigniere,
Ne soles del autrui *trikiere*.
(*RECLUS DE MOIL.*, *Carité*, ccxviii, 1, Van Hamel.)

Juge moi, Dieus, et si deffent
Ma cause de malvalse gent,
De l'injure de *trechaour*,
De felon et de boiseour.
(*Psaum.*, ms. Berne 697, f° 63^a.)

Salve m'ame des pochaours
Et des levres as *trechaours*.
(*Id.*, f° 41^a.)

E cil est *trichir[re]* e faus.
(*Vie de Tobie*, Richel. 19525, f° 130 v^e.)

Et Tybert son cousin, qui est faus et *trichiers*.
(*Berte*, 993, Scheler.)

C'est cele qui les *tricheors*
Fait tous, et les faus pledeors.
(*Rose*, 183, Méon.)

Car mort abati le *trekeur*.
(*Paraph. sur Job*, Ars. 3142, f° 173^a.)

Roys Agrapins estoit forment *trechiere*.
Huon emporte parmi la sablonniere.
(*Esclarmonde*, 1985, Schweigel, *Ausg. und Abh.*)

Ce estoit uns *trichieres*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 69^b.)

Fuient les gens plus rudes, plus cruelz,
felons, *trichierres*. (*Mel. d'Ov.*, Vat. Chr. 1686, f° 9^a r^e.)

Perfidus, *treucheur*. (*Gloss. de Salins*.)

Li suppliant dist a Bertran Ogier: Tu n'es que un *tricheur* et un plaideur. (1410, Arch. JJ 164, pièce 223, ap. Duc., *Tricator*.)

Après la mort de Judas le *tricherre*
L'ung des apostres...
(*A. DE LA VIGNE*, *la Louenge des Roys de France*, f° 47, éd. 1507.)

— En parlant de choses :

Maistre, por k'as tu dont amour,
Au monde, le mal *trikeour*,
Ki de so flour t'a decheu ?
(*RECLUS DE MOIL.*, *Miserere*, ccix, 4, Van Hamel.)

Totila qui fut fel et lierre
Et qui out courage *tricherre*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 39^b.)

Age *tricheur*, tout va desololument.
(*E. DESCHAMPS*, *Ball. sur le temps present*, I, 113, A. T.)

— Fémin., *tricheresse*, -keresse, *trecheresse*, -keresse :

Saveies tu que *tricheresse*
Fust ta femme ne laronesse ?
(*BEN.*, *D. de Norm.*, II, 7356, Michel.)

Qar el esteit mult solenosse
De male part e *trikeresse*.
(*MARIE*, *Ysopet*, xcvi, Roquef.)

Carites ne doute barat :
Ja n'est le presse tant espesse

Ke coupe bourse de li gat.
Carites set bien quant s'ombat
Sor li trekiere ou *trekeresse*.
(RECLUS DE MOILLANS, *Carité*, clvi, 8, Van Hamel.)

Qui molt fu fausse et *trecheresse*.
(*Violette*, 364, Michel.)

Havys la *trecheresse*. (1303, li *Cohies de la parroche de Saint Pierre le Viez*, f° 3 r°, Cah. de la taille, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

Maleboche *trecheresse*
Et menterose,
Sans cessor, nuit et jour, travaille.
(*Poés. des xiv^e et xv^e s.*, p. 49, Ritter.)

Perverse en cuer, de semblant *trecheresse*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 214, A. T.)

Combien que elle soit assez *trecheresse* (la pie)... quant elle braie et agache... ce signifie qu'il y a male beste, assez pret.
(JEH. DE BRIE LE BON BERGER, *Art de bergerie*, sign. C III v°, éd. s. d.)

— En parlant de choses :

Delovre laide e *trecheresse*,
Pesme, mortaus e *traiterose*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14404, Michel.)

(Domaches) fez ainsi *trecheresse* maniere qu'il apareust tot clerement qu'il n'en eust mie tant fet por sa dette ravoier comme por celui grever. (P. DE FONT., *Conseil*, ch. xv, 27, Marnier.)

Et quant l'œuvre *trecheresse*,
Traytresse,
D'aucun homme congnoistras
Contre ton prince, ne laisse,
Ne ne cesso,
Tant que le vrai en saras.
(*Liv. des cent ballad.*, XVI, Queux St Hilaire.)

Et langue *trecheresse* ne sera pas trouvee en leur bouche. (*Bible*, Sophonie, ch. III, éd. 1543.)

TRICHERE, adj. fém., trompeuse :

Une frauduleuse, deceptive, astute et *trichere* beste. (ROUSSAT, de *l'Estat et mutation des temps*, p. 151, éd. 1550.)

TRICHEREAU, s. m., trompeur, tricheur :

Fevre, fevre, dist maquereaus,
Je ne sui mie *trichereaus*,
Je ne te veil mie trichier.
(*La Jument au deable*, 179, G. Raynaud, *Romania*, XII, 223.)

TRICHEREMENT, *tresch.*, adv., avec ruse, avec fourberie :

Yaus se demeignent *trescherement* par leur lengues, e l'enemy serpent est sous leur lievres. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 17°.)

TRICHERESSE, voir TRICHEOR.

TRICHERESSEMENT, *-cherressement*, *-charressement*, *-querressement*, adv., en trompant, avec fourberie, frauduleusement :

L'a fait moult *tricherressement*.
(*Psalm.*, XXXV, ap. Michel, *Lib. Psalm.*, p. 284.)
Tricherressement ont parleis
Vers moi.
(*Id.*, CVIII, p. 335.)

Li procurator et li deffendeur qui seront repris qu'il auront *tricherressement* fet ce

qu'il auront a fere, seront en la merci le roi de leurs meubles. (*Liv. de Jost. et de plet*, XVIII, 21, § 8, Rapetti.)

Et deffendons estroitement a noz bailliz devant diz que il n'achaten par els ne par autres, tant comme s'administracions dure, aucunes possessions en sa baillie, *tricharressement*, ne en autre baillie, sanz nostre commandement. (*Id.*, Append., p. 339.)

Li pleges ouvra *triquerressement* qui bailla ses gages por son deteur, et après fist contraindre celi qui li mit en pleges qu'il li rendist cent livres por ses gages. (BEAUMAN., *Cout. de Beauv.*, XXXIII, 2, Beugnot.)

Ilz ouvriroient *tricherressement* de leurs langues. (*Les pseumes de David et les cantiques d'après un ms. français du xv^e s.*, p. 15, éd. 1872.)

1. TRICHERIE, *-querie*, *trecherie*, *-kerie*, *-cerie*, *troicherie*, *truicherie*, s. f., tromperie, ruse, mensonge :

Garde ta tue langue de mal, e tes levres que il ne paroillent *trecherie*. (*Liv. des ps.*, Cambr., XXXIII, 13, Michel.)

Ja n'ust en sa compainnie
Home qui amat *tricherie*
A ocient.
(*Vie de St Thomas*, 796, ap. Michel, *Ducs de Norm.*, III, 487.)

Et voit on tant de ribaudie
Ou monde et tant de *trecherie*,
De renardie et de dolour.
(*Renart le nouvel*, 5245, Méon.)

D'un prestre vous di et recort,
Qui avoit torsié sen atort
En luxure et en *trecherie*,
En malvaisté et en folie.
(*Du prestre qu'on porte*, Montaignon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 1.)

Ne pensasse vers vos ne nule *trecherie*.
(*Gar. de Mongt.*, Richel. 24403, f° 4°.)

Moult est vilaine coze de nier son seel, et por ce en est le paine grans de celi qui en est atains, car il en est renommes de *triquerie*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. xxxv, 4, Beugnot.)

Troicherie. (1294, *Cart. de l'év. d'Autun*, 1^{re} p., CXCIX, Charmasse.)

Fauvel est de faus et de vel
Compost, car il a son revel
Assis sos fausseté voiles
Et sus *tricherie* mieles.
(*Roman de Fauvel*, Richel. 146, f° 3^b.)

Je vous dis que Grifon est plain de *tricherie*.
(*Gaufrey*, 10484, A. P.)

En fait de barat, de *tricherie*. (27 oct. 1332, *Lett. de Blandin, garde du sceau du comte de Nev.*, Arch. Nièvre.)

2. TRICHERIE, *trech.*, s. f., maison de jeu :

A esté prohibé et deffendu a tous habitants de ladite ville qui tiennent maison et ont femme et enfans de ne aller boere ne manger aux *tricheries* ne cabarets de ladite ville a la peine que dessus, et sera parellement faict inhibition et deffense a chascun particulièrement tenans lesdites *tricheries* ou cabarets de ne permettre lesdits habitants boere et manger auxdites *tricheries* et cabarets. (15 fév. 1518, *Regl. des Cons. d'Agen.*, Arch. mun. Agen.)
Tricherries ou cabarets. (*Id.*)

TRICHERIZ, adj., trompeur :

Par aucun vilein vice qui pueent estre es *tricheriz* cuers. (P. DE FONT., *Cons.*, XXI, 17, Marnier.)

TRICHEROS, *-ous*, *-rus*, *tricheiros*, *trecherus*, adj., qui trompe :

Desperdet li sires tutes levres *trecherus*. (*Liv. des Ps.*, Cambr., XI, 3, Michel.)

De hume torcenus e *tricherus* delivre mei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LI, Michel.)

La genz sarrazine *tricheirosa* fust par toi destruita. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 74^b, Auracher.)

Si aucuns deu *tricheiros* sarrazins le trova. (*Id.*, f° 74^a.)

Amour de soi est la foi *tricherouse*.
(JOHN GORVER, *Ballades*, XLVIII, 1, Stengel, Aug. und Abh. LXIV.)

TRICHEROSEMENT, *-usement*, *trecherousement*, *trecherousment*, adv., avec fourberie, trompement :

Par lur langues *tricherusement* faiseient. (*Lib. Psalm.*, Oxf., V, 11, Michel.)

Kar *trecherusement* fist envers lui en ses oilz, que il trovast iniquitet de lui a ahair. (*Liv. des Ps.*, Cambr., XXXV, 3, Michel.)

La ou Rosamonde estoit si *trecherousment* murdiz par la roigne. (*Cron. Lond.* p. 4, Aungier.)

TRICHEROUS, voir TRICHEROS.

TRICHERRESSEMENT, voir TRICHERESSEMENT.

TRICHERUS..., voir TRICHEROS...

TRICHERSON, *tricexon*, s. f., tromperie :

Ne mal dixer de nul prodon
Mener mençoigne ne *tricexon*.
(*Aspremont*, ap. Keller, *Rom.*, p. 2.)

TRICHEUR, voir TRICHEOR.

TRICHEUSEMENT, *-chusement*, adv., avec fourberie, par ruse :

S'aparçut k'il voloit errer *trichusement*.
(*Horn*, 5054, ms. Oxf., Stengel.)

Judas devant tous les aultres se avança et *tricheusement* salua le debonnaire Jhesus. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 122°.)

Et moult *tricheusement* lui promettoit si grans peccunes. (*Ancien. des Juifs*, Ars. 5082, f° 352^b.)

TRICHER, *-cier*, *-kier*, *tricheer*, *trechier*, *trecier*, verbe.

— Act., tromper :

Car por chou ke Eve touca
Le pome somes trebukié.
Quant diables le preeca
Dou fruit toukier, dont le *trica*
S'ole n'eust chel fruit toukié,
Sen trikeour eust *trikié*.
(RECLUS DE MOILL., *Miserere*, clxi, 2, Van Hamel.)
Vileinnement nos a *triciees*,
Et bien nos en fussons venglees.
(*Dolop.*, 4390, Bibl. alz.)

Et ne veut pas que on pleure pour lui
trikier, ainsi comme les femes pleurent por
trikier les humez. (S. Graal, Vat. Chr. 1687,
f° 106⁴.)

— Neutr. ou abs. :

C'est cele qui ains ne *tricha*.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 81⁴.)

Mais de fin cuer vos aim et sens *trechier*.
(Chans., ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, I, 7, 26.)

Se loialment le mainnes vers nos et sans *tre-*
chier.
(Poème de la Croisade, 60, Romania, VI, 493.)

Pechiez seroit se tu *trichoies*.
(Rose, Richel. 1573, f° 17^e; Méon, 1985.)

Ce dient cil qui vont *treçant*,
Li uns le va l'autre contant :
Pecies n'est de feme traïr.

(BEN. DE BEAUJEU, le *Beau Desconneu*, 1232, Hip-
pean.)

Et si ont les pois quitement,
Et des balances sans *trecier*,
La signorie et le dangier.

(MOUSE., *Chron.*, 1141, Reiff.)

Bien voit c'on la vault eslonguier
De celui qu'alme sans *trichier*.

(Couci, 6488, Crapelet.)

Et s'amor garder sans *trecier*.

(JACQ. D'AMIENS, *Art d'am.*, ms. Dresde, 58, Kötting.)

Il acet partout trop bien *trischer* ;
Trait a a soy par son preschier
De Galilee plus de .xx. m.
De nos gens jusques en ceste ville.

(Pass. N. S., Jub., *Myst.*, II, 209.)

— Réfl., se conduire comme un trom-
peur :

Bien c'est amors *trichie*,
Quant elle m'ait ocis,
Ki m'ait fait sens amie
Aimeir tant com fuis vis.

(BLONDEL, ms. Berne 389, f° 30 v^e.)

1. **TRICLIN**, s. m., salle, triclinium :

O hault pere divin,
Qui au ciel cristallin
Regnes en ton *triclin*
En haulte deité.

(Mist. du Viel Test., 48604, A. T.)

2. **TRICLIN**, adj., employé dans un
festin :

Triclin vaissel ouquel habondamment
Li pecheour peuvent grace trouver.

(Mir. de N.-D., III, 303, 46, A. T.)

TRICLINE, s. m., triclinium :

Dame, qui les de eternité
Et de tote la trinité
Li liz et li nobles *triclins*.

(De .v. gaud. B. M., ms. Reims 774, f° 136^e.)

TRICOIS, -oise, -oisse, voir TURQUOIS,
-OISE.

TRICOPLE, voir TURCOPLE.

TRICOPLIER, voir TURCOPOLIER.

TRICOTE, s. f., bâton gros et court :

Lequel Sauvestre print une *tricole* ou
billart,... et en donna au suppliant sur le
front. (1457, Arch. JJ 189, pièce 138, ap.
Duc., *Tricotus*.)

T. VIII.

TRICOTEE, *trig.*, s. f., danse involon-
taire sous les coups que l'on reçoit :

Pensez que les dyables d'enfer
Luy font chanter la *triquotee*.
(Myst. de S. Did., p. 280, Carnandet.)

Ainsi donc par beau passe temps
Nuyt et jour ilz passent le temps
A lire ung millier de fatras
Et de folies ung grans tas,
Tant n'en vaut pas la *tricotée*.

(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 13^e, éd.
1507.)

TRICOTEMENT, s. m., chicane, tra-
casserie :

D'eus sauroit bien parler Jehan Houdois,
Si li plaisoit, car le *tricotement*
De Jehan, Henry et tout pareillement
De Baberneil et du grant chandelliez
Qui lui doivent, et si vont varient
Pour la paie longuement delayer.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, IV, 341, A. T.)

TRICOTER, *triquoter*, *trig.*, *trisk.*,
verbe.

— Act., faire danser quelqu'un, lui
donner une danse :

Gardez que je ne vous *triquote*.
(Mir. de N.-D., XVII, 437, A. T.)

— Neut., syn. de danser :

Tant a chassé, couru et *tricoté*
Que ung chahua [il] a saïsy de course.
(Banquet du boys, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., X, 219.)

J'ay fait danser et *triquoter*.
(Myst. de S. Did., p. 339, Carnandet.)

— Badiner, plaisanter, faire l'amour :

C'or me laisser un petit *triskoter*,
Et je feroi trop pis une autre fie ;
Et ele dit : Jel te pardonrai mie,
Seens ou lit n'en est fait li acors.
J'aimaisse mieix ke piecha fusse mors.

(Serventois couronnés à Valenciennes au xiii^e siècle,
p. 34, Hécart.)

— ?

Ce qu'un vulgaire lourd appelle *tricoter*,
Qui ne scauroit prevoir qu'un arresté plaideur,
S'il n'a quelque proces, n'est pas aise en son
[cœur].
(M. B. BAILLY, *Importunité et malheur de noz ans*,
f° 102 v^e, éd. 1576.)

— Jouer au volant :

Tricoter. To knil, orleannois. (COTGR.,
1611.)

— Act., altérer :

Pour avoir affoibli le poids et *tricoté* la
pureté d'or et d'argent. (G. BODIN, *Rehauss.*
des monn., Walewski.)

Tricoter la pureté de l'or. To alter, change,
allay, or imbase it. (COTGR., 1611.)

— A peu près comme on dit aujour-
d'hui tripoter :

Benefices venduz et *tricotéz*.
(Blas. de la guerre du Pape, ap. Méon, *Blasons*, p.
265.)

TRICOTET, s. m., sorte de chanson :

Chantons les *Tricotets*, ou bien la Lanturlu.
(L.-C. DISCRET, *Alison*, III, 3, Anc. Th. fr., VIII, 443.)

TRICOTIE, s. f. ?

FINET.

N'est ce pas doucement chanté ?

MALDUIT.

Certes, tu es trop fort hasté ;
Tu n'y says non plus qu'ung dodin,
Estrille, faucille, bourdin
Ou la mignonne *tricotie*.

(Moralité des enfants de Maintenant, Anc. Th. fr.,
III, 43.)

TRICOUSE, voir TRIQUEHOUSE.

TRICQUE..., voir TRIQUE....

TRICQUOTER, voir TRICOTER.

TRIDELAINE, s. f. ?

Voir l'exemple de ce mot à l'article
TRIDUAIN.

TRIDENNE DONDENNE, *tridenne don-*
don, s. f., sorte de refrain :

Ki chantoient a haut son
La *tridenne dondenne*,
La *tridenne dondon*.
(Rom. et past., II, 30, 46, Bartsch.)

TRIDOCQUE s. f., sorte de remède :

Quelques compositions notables comme
le metridac, *tridocque* aureau, alexandrine
ou semblable. (xv^e s., ap. Calonne, *Vie mu-*
nicipale au xv^e s., p. 287.)

TRIDUAIN, adj., de trois jours :

Volentiers et devotement
Paracompli la triolaine,
De sa geune *triduaine*,
Chil fait *triduaine* geune,
Qui continuelment geune
Trois jours entiers et dont men[j]ue
Au tierce jour quant l'eure est venue
Que jeunant doivent mangier ;
Che di je pour chiaus enseigner
Qui ne sevent qu'est tridelaine
Ne qu'est geune *triduaine*.
(Mir. de S. Eloi, p. 126, Peigné.)

1. **TRIE**, s. f., choix, élite :

Car canons et artillerie,
Bonnes genz d'armes tretous de *trie*,
Qui estoient asprez et delivrez,
Avoit dedanz et assez vivrez.
(Libvre du bon Jehan, 3424, Charrière.)

Lequel avec lui avoit cent Albanois, tous
gens de *trie* pour le metier de la guerre.
(D'AUTON, *Chron.*, t. III, p. 15, Jacob.)

Quant Jonathas, capitaine de *trie*,
Se combattoit aux gens de Demetrie.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, IV, éd. 1545.)

— Action de trier, de faire un choix :

(Les abeilles) Quant de naturelle industrie
Entre les fleurs font une *trie*.
(J. DE BAIV, *Œuv.*, f° 260, éd. 1573.)

2. **TRIE**, *trihe*, s. f., jachère :

4 bonniers de mauvaise terre en *trie*.
(1313, Bertransart, ap. Mannier, *Comman-*
deries, p. 755.)

Et les Flamens et Namurois les voient venir parmi .i. *triehe* qui siet entre Marneffe et Almonsee et Bredine. (J. d'OUTREM., *Myreur des histors*, VI, 258, Chron. belg.)

Rouchie, *trie*, terrain vague, inculte, surlequel les habitants du village avaient le droit de pâture.

TRIEBLER, voir **TRIBLER**.

1. **TRIEGE**, s. m., charme, enchantement :

Lors fist par laienz tel enchantement et telx *trieges* qu'il n'estoit nus chevaliers u monde tant fust de grant proesce qu'il poist mie achever le disme des aventures qui i estoient. (*Artur*, Richel. 337, f° 258^b.)

2. **TRIEGE**, -iaige, -iage, *traige*, s. m., endroit où se croisent trois chemins, territoire, carrefour :

A .i. *triaige* de Mahon l'ont menel.

(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 199 r°.)

Cils dedenz eust pris cum l'um prent bisse al [piege,
Ne fust Seigne si grant, par unt il unt lur [triege.

(WACE, *Rou*, 2° p., 611, Andressen.)

El bois n'avoit soute ne *triege*

Ou il n'eust cepel ou piege.

(*Ren.*, 8601, Méon.)

Il y a un puits dans le bois, au *triage* de la Vente aux Brebis, qui est estimé le plus profond d'icy illec. (P. d'ALCRIPE, *Nouv. fabr. des tr. de ver.*, p. 28, Bibl. elz.)

Le *traige* du Point du Jour... afin pouvoir treger communement des rues Grande et de Saint Vincent. (1534, *Mém. de la Soc. d'émulat. du Doubs*, 5° sér., 5° vol., p. 760.)

Accord avec le sieur de Saint Ymes, André de Caqueray, fils et heritier de defunt Simon de Caqueray, ayant tenu a ferme la dime de certains *trieges* de la forêt de Lyons. (5 avr. 1594, Arch. mun. Seine-Inf. G 3176.)

Se disait encore au xvii^e siècle :

Une acre de terre labourable assize au *triege* de la Croix aux Clercs. (Épithaphe de 1659 dans l'égl. d'Appreville, Eure.)

Bourg., *traige*, Fr.-Comté, *trage*, *traige*, passage d'une rue à une autre dans une maison entre deux voies publiques. Norm., *triage*, *triège*, région déterminée d'une plaine en labours. Basse-Norm., commune d'Audouville, *triage*, quartier : ce n'est pas mon *triage*.

TRIELEIR, voir **TRIBLER**.

TRIELER, voir **TRIBLER**.

TRIENT, s. m., choix, préférence :

Tous ars et toutes doctrines et toutes euvres et touz *triemenz* sont por querre aucun bien. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 256, Chabaille.)

1. **TRIER**, v. a., tirer, trouver :

De cest mauves gieu legier

Vous en di ce que j'en *tris*.

(PERRIN d'ANGECOURT, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne aux xii^e et xiii^e s.*, p. 6.)

Celui qui pluis de poas, jurisdiction et reson eust de *trier* nostre droit. (1281, *Submiss. per Scot.*, Avesb., p. 17.)

Trier et terminer droit. (*Ib.*)

Oier, *trier* et terminer noz chalenges et demaundes. (1291, *ib.*, 18.)

Que la droit *serra trié* et affermé. (*Ib.*, 19.)

Et ceste pierre tret a lui le fer pesant, qar ja ci grevouse ne ert la cause qe ne peut estre *triee*, si verité peut demonstrier sa mestrye. (Nic. Bozon, *Cont. moral.*, p. 9, A. T.)

Comme en parlement tenus a Westmynster l'an xxvi du roy Edouard tierce, entre autres choses en favoure et libertees des marchautes estrangers repayrantes en le royaume d'Engleterre, ordiné soit que si plee ou debate soit moeue devaunt le mayr de l'estaple entre les marchautes ou mynistres d'icelle, et pur ceo pur *trier* la verité per enquete ou prove soit apprendre si l'une partie et l'autre soit estraunge soit *tries* per estraungers, et si l'une et l'autre soit deinzin soit *trié* per deinzins, et si l'un partie soit deinzin et l'autre alien soit l'une moyté de deinzins et l'autre moyté des aliens. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et quiconsques issue triable per enquest en lesdites foreste et hundredes aveigne apprendre en tiex accions que il soit *trié* per enquete del corps du dit countee hors de mesmes les forest et hundredes. (*Ib.*)

— Infin. pris subst., procédé :

Des ore veut qe la terre taunt com dayt regner, Salt gwyne par lay et par drait *trier*.

(P. DE LANGFORT, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, 1, 140.)

— *Trié*, part. passé ?

Gorgieres a mailles *triees*

Ne sont mie la oubliées.

(G. GUIANT, *Roy. Lingn.*, 15482, W. et D.)

Bas-Valais, Vionnaz, *triyé*, tirer, jeter.

2. **TRIER**, *triers*, voir **TRES** 2.

TRIES, -ez, *triesc*, s. m., endroit où se croisent trois chemins, territoire, carrefour :

Et si sacent cil, ki sunt et et ki a venir sunt, que Willaumes de Froune acata a Wiset .iii. quartiers et demi de terre, pau plus, et pau moins, si gist sor le *triesc* a Warchin. (Mars 1225, *Chirog.*, S.-Brice, Arch. Tournai.)

Otroiet et rendu le moitié a droite parchon del *triez* c'um apele le cler bos. (1237, *Carl. de Floreffe*, f° 115, Arch. Namur.)

Pardevant les eskevins de Tournay, Jehan Clement, laboureur, a vendu, werpy et clamé quicte, a tousjours, hiretablement, a Colart Martin, coutelier, deux maisons, gardin, et heritaige, tenant et joingnant ensamble, sur le *triez* de l'église et abbeye Saint Nicolay des Prez. (17 oct. 1444, *Test. Martin Coutelier*, chirog., Arch. Tournai.)

.vi. cens d'eritage... haboutans au *tries* de Canteraine. (1456, *Cartul. de l'hôpital Notre Dame*, f° 67 r°, *ib.*)

Les quatre corps et le moillon seant sur le *triez* dudit couvent de Saint Nicolas. (1564, *Accord entre Basse de Hurtefise et Philippe Coemes*, chirog., S.-Brice, *ib.*)

— Jachère :

Sachent tuit ke nous le *tries*, le quels nous avons jesans a Lamorees, avons donneit a monsigneur Fastreit de Ferme. (1272, *Carl. de Namur*, p. 10, Borgnet et Bormans.)

TRIEU, s. m., syn. de *tries* :

Atant sont les oust esmeus, et s'en vont et vinrent al casteal qui a mervelhe seioit bien et beal, car ilh seioit a *trieu* d'on flu qui grant forche li faisoit. (J. d'OUTREM., *Myreur des histors*, V, 105, Chron. belg.)

Trois bonniers de terre ahannable, ou environ, gisans devant le porte dudit lieu du Molinel, en ladite paroche de Baisieu, tenant devers ledit lieu du Molinel aux dessus dis *trieus* et regiet qui est devant le porte dudit lieu, comme dit est. (1474, *Reg. terrier des biens des Chartreux de Chercq*, f° 72 r°, *ib.*)

Maison, gardin et heritaige gisant au Bon Roeulx, tenant au *trieu* de Roteleux. (5 août 1576, *Exéc. test. de Louis de Bary*, f° 113, *ib.*)

Arr. d'Avesnes, *trieu*, terres en friche.

Noms de lieux dans le Hainaut, le Grand *Trieu*, le *Trieu* de Wasores.

TRIEUAGE, voir **TREUAGE**.

TRIEULE, voir **TROILLE** 1.

TRIEULÉ, voir **TIEULÉ**.

TRIEULER, voir **TRIBLER**.

TRIFFIÉ, *triflé*, adj. ?

Item une selle a dame a sambue... esmaillée es arçons a escussions balanz *triffes* de pelles. (1334, *Actes normands*, p. 100, Delisle.)

Ung meschant fons de licet de taffetas orange tanné et *triflé* aussy. (1605, *Doc. inéd. sur la Picardie*, IV, 397, Beauvillé.)

TRIFFILIER, voir **TREFILIER**.

TRIFFOIRE, -ore, -uire, voir **TRIFOIRE**.

TRIFLÉ, voir **TRIFFIÉ**.

TRIFOIR, *treff.*, s. m., syn. de *trifoire* :

Li évesques avoit une selle a *treffoir*

Ovree de samis, de soie et de fin or.

(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 37985, Chron. belg.)

TRIFOIR, *for*, *trefoir*, *triffuire*, *tre-fuir*, adj., incrusté, ciselé, travaillé à jour :

D'entre es arçons doraz qui sont *trifor*.

(*Ger. de Rossill.*, p. 388, Michel.)

Moult fu rice la cambre, faite d'oeuvre *trefoire*. (*Fierabras*, 2161, A. P.)

De liois est blanc com yvoire,

Ovre menu d'oeuvre *triforie*.

(*Parton.*, 821, Crapetel.)

Il ad cel jor porté une cupe d'or fin,
Unches n'urent meillur César ne Costentin,
Triffuirs ort, entaillie de bon or meleklin.
(*Horn*, 935, ms. Oxf., Stengel.)

N'i ot œuvre qui entaillie
Ne fust d'œuvre *trifoirie*.
(*ADNET*, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 12°.)

Guimples, freslaus, contiaus d'yvoire,
Et maint riche joiel *trifuire*.
(*PHILIPPOT*, *Dit des marchans*, 69, Montaiglon et
Raynaud, *Fabl.*, II, 125.)

TRIFOIRE, -fuere, -fore, -ffure, -fourre,
-sure, *triffoire*, -phoire, -fuire, s. f., in-
crustation, ouvrage incrusté, ciselure,
œuvre magistrale d'orfèvrerie :

Li corn estoit de iweure
Entaillies de *trifure* ;
Peres i out assises
Qui en le or furent mises.
(*ROS. BIKET*, *Lai du Cor*, Michel.)

Au col avoit .i. cor d'ivoire
Moult bien ouvré d'œuvre a *trifore*.
(*PERCEVAL*, 28487, Potvin.)

Car li pan sont d'or fin *trifure*
Et li timon de blanc iweure.
(*ROM. de Thèbes*, 4771, A. T.)

Cele pierre qui sus gisoit,
De tres fin marbre faite estoit,
Inde, jaune, noir et vermeil :
Moult reluisoit contre soleil :
Si fut entaillie environ
De la *trifore* Salemon.
(*FLOIRE et Blanceflor.*, 1^{re} vers., 551, E. Du Ménil.)

Enmi la nef trova un lit,
Dunt li pecol e li limun
Furent a l'œuvre Salemon
Taillié a or, tut a *triffoire*,
De cypres e de blanc iweure.
(*MARIE*, *Lais*, Guigemar, 170, Warnke.)

En sa main tint une corgie
De sole en un baston d'yvoire,
Ki entaillies ert a *trifore*.
(*Chev. as deux esp.*, 396, Foerster.)

De marbre les meises desus erent vosees,
De *triffure* taillies de chef en chef celes.
(*TE. de KENT.*, *Geste d'Aliz.*, Richel. 24364, f° 48
r°.)

Escu eslevé a *trifore* des armes de
Bourgogne. (1313, *Trav. aux chdt. des com-
tes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 44.)

.i. escu eslevé a *trephoire*. (1316, *Doma-
ges fait a Mad. d'Artois*, Arch. Pas-de-Ca-
lais.)

Et pour les quatre fache qui sont ordon-
nees oudit patron (d'une fiertre) pour *trif-
fores*, on les cangera en quatre ymages de
demy elleveure. (13 avril 1481, *Journ. des
prév. et jur.*, Arch. Tournai.)

TRIFOIREE, *triforee*, *triphorie*, *tri-
pharye*, s. f., ouvrage incrusté, ciselé,
comme *trifore* :

Tripharye, opus anaglafarium. (*The trea-
trise de ulensilibus of Alex. Neckam* (of the
twelfth century), Wright.)

Li archon sont d'un blanc yvoire tailliet a *trifo-
ree*.
Trestot de l'œuvre Salemon mout sotilment ovree.
(*De Venus la deesse d'amor*, st. 214, Foerster.)

Creus estoit par dedens et fait par *triphorie*.
(*Chans. d'Antioche*, V, 1031, P. Paris.)

TRIFORE, voir **TRIFOIRE**.

TRIFORÉ, *foiré*, adj., syn. de *tri-
foir* :

Bendes est d'or, *triphaires* et polis.
(*Auberon*, 1223, Graf.) Impr., *triphones*.
Son cor ares qui est d'ivoire cler,
Et de fin or *trifoiries* et bendes.
(*Id.*, 1319, Impr., *triphonies*.)

TRIFORME, *triff.*, adj., qui a trois
formes :

Ilz faignent estre la chimere une beste
triforme. (*Chron. et hist. saint. et prof.*,
Ars. 3515, f° 92 r°.)

Un monstre *triforme*. (Du VERDIER, *les
Images des dieux*, p. 359, éd. 1581.)

Tout son soit vocal, soit instrumental est
naturellement *triforme*. (MONTLYARD, *My-
thologie*, p. 764, éd. 1607.)

TRIFOURE, -fuere, -fure, voir **TRIFOIRE**.

TRIGAL, s. m., bruit, tapage :

Car tel *trigal* vont demenant,
La val en gracent leur dieu,
Je voudroye que de ce lieu
Fussent vuides et mis dehors.
(*Myt. de S. Crespin*, p. 8, Dessalles et Chabaille.)

Avranchin, *trigal*, lieu où l'on fait
du bruit et du tapage.

TRIGALE, s. f. ?

Pas ne vous doi trouver male
Qu'ainc ne servi de *trigale*,
Maiz tous rit et chante et bale
Qui la pense a mout male.
(*GAUT. D'ARGIES*, *Chans.*, Richel. 844, f° 90 v° ; Ri-
chel. 20050, f° 168 v° ; Richel. 12615, f° 147 r°.)

TRIGALER, v. n., mener une vie de
débauche :

A lor nevoux qui rien ne valent,
Qui en lor lez encor estalent,
Donent provendes et *trigalent*
Por les deniers qu'il en emalent.
(*EST. DE FOUGIERES*, *Livre des manieres*, 273, Kre-
mer.)

TRIGALERIE, s. f., débauche :

L'autre ordre fut chevalerie,
Mes or est ce *trigalerie*.
(*EST. DE FOUGIERES*, *Liv. des manieres*, 585, Kre-
mer.)

TRIGDONDAINE, voir **TRIQUEDONDAINE**.

TRIGNON, *trinon*, s. m., carillon :

Non debent pulsari campanæ ad modum
et instar du *trinon* sine congedio et licen-
tia prioris. (1495, *Sentence d' l'official de
Macon*, ap. Duc., *Trinon*.)

TRIGON, s. m., triangle :

Le *trigon* de aries et de leons et de sa-
gitarii appartient a l'angle qui est entre sep-
tentrion et occident. (ORESME, *Quadrip.*,
Richel. 1348, f° 64 v°.)

— Drapeau en forme de triangle :

Ly roys de France y fist son tref fermer,
Et l'oriflambe et son *trigon* lever.
(*Rom. d'Aquin*, 1892, Jodon des Longrais.)

TRIGUT, s. m., p.-é. équivalent de
décombres, comme dans le Wallon lié-
geois moderne :

Ceux qui ont enfermé leur aisemences
ou les ont encombré de *triguts*. (1419,
Chamb. des fu., XI, 124, Arch. Liège.)

Se trouve encore à la fin du xvii^e s.
et au comm. du xviii^e dans des textes
liégeois :

A la tête du by du moulin il se ramasse
des cailloux et *trigus*. (1685, *Ord.*, ap. Po-
lain, *Ord. de la princip. de Liège*, I, 28.)

Nous defendons de prendre cendres, or-
dures, ou *trigus* en cette cité. (1698, *Ord.*,
ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de
Liège*, III, 5, éd. 1750.)

Mats de fer, laitins, *trigus*. (1709, *Ord.*,
ap. Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, I,
470.)

TRIHE, voir **TRIE** 2.

TRIHORI, -y, s. m., sorte de danse,
usitée surtout en Bretagne :

Les hayes avec les buissons,
Danser le *trihory* ensemble.
(Fin du xv^e s., *Moyens de faire revenir le Bon Temps*,
Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., IV, 136.)

Pour *trihori* danser en rond.
(Fin du xv^e s., *le Mireur des moines*, ib., XIII,
286.)

Ung *trihory* dessus l'erbe jolye
Au flageolet leur porte plus de bien
Que de tous biens ne sçay dire combien.
(1525, *Banquet du Boys*, ib., X, 213.)

Çà, un *trihori* en plate forme, et le ca-
role de mesme à trois pas un faut. (N. DU
FAUL., *Cont. d'Eutrap.*, 1^{re} 104 v°, éd. 1585.)

Trois filz... beaux danseurs de passe-
pieds et de *trihori*. (DESPER., *Nouv. recueils*,
p. 22, éd. 1561.)

TRIKEOR, -eour, -eur, voir **TRICHEOR**.

TRIKERESSE, voir **TRICHEOR**.

TRIKERIE, voir **TRICHENIE**.

TRIKIER, voir **TRICHIER**.

TRILIS, voir **TRESLIS**.

TRILLE, s. ?

Cinq pans de *trille* pour fondre le plomb
des canons. (Janv. 1544, *Compte des cordel.*,
Arch. Uzès GG 17.)

TRILLEUR, s. m. ?

Toutes personnes de Marsal et de la ditte
prevosté, franchises a cause de leurs per-
sonnes ou de leurs demeurances, seront
juridiciables a la justice ordinaire, excepté
les nobles, les prevots, receveur et les gou-
verneur, tailleur, *trilleur* et bouttavant des
sallines dudit lieu. (1627, *Cout. de Marsal*,
Nouv. Cout. gén., II, 1164^b.)

1. **TRILLIE**, s. f., sorte de poisson :

La *trillie* est ung poisson qui a la teste
courte, et la queue vient en aguysant. (*Pla-
tine de honneste volupté*, f° 102 v°, éd. 1528.)

2. **TRILLIE**, voir **TREILLIE**.

TRILLIER, voir **TREILLIER**.

TRIMAMME, adj., qui a trois ma-
melles :

Et leur mere, qui estoit surnommee Blanche, *trimamme*, pource qu'elle avait trois mammelles. (Le BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. iv, éd. 1638.)

TRIMBE, voir TIMBRE 1 au Supplément.

TRIMBLET, voir TRINGLET.

TRIMESSE, s. f., sorte de pelleterie :

Deux milliers de belle euvre, trois milliers de *trimesse*. (1391, Arch. JJ 140, pièce 238, Duc., *Trimenstruum*.)

TRIMOILLECTE, -ollette, voir TRESMOULLETE.

TRIMUAU, s. f., racine de nénuphar :

Nénuphar, c'est une herbe qui croist en eau, et a feules larges, et pourte fleur a maniere de rose. Sa racine est appelée *trimuau* et est moult grosse. (Le grant *Herbier*, n° 328, Camus.)

TRINALMENT, *trinau.*, adv., au nombre de trois :

Li veirs Peres e li chers Fils,
E li saintismes Esperis,
Treis en personnes *trinaument*.
(BER., *D. de Norm.*, II, 11153, Michel.)

TRINC, *trincq*, *trin*, s. m., terme d'architecture :

Un autre coup rompt, venant vers le chasteau, Le *trincq* tout nouveau faict, qui estoit riche et [beau].
(A. MORIN, *Siege de Boul.*, quatr. 37, Morand.)

Pour avoir fondut et fait les candelliers tant du *trincq* autour du cœur et de l'escaperche. (1509-1510, *Compte*, S. Amé, Arch. Nord.)

Pour les deux molures aux deux lez du *trincq* de ceste eglise. (Ib.)

Pour les gourlines de toille du *trincq*. (Ib.)

Pour avoir bué le drap du *trin* de l'église, .xii. s. (1536, *Compte*, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Deux autres blanches courdines servant a couvrir les images du *trincq*. (1574, *Inv. de la tres. de S. P. d'Aire*.)

— Sorte de jeu :

La jouent en toutes saisons
Aux quilles, au franc du carreau,
Au *trinc*, au plus pres du cousteau.
(ELOY DAMERNAI, *Livre de la deablerie*, f° 19°, éd. 1507.)

TRINCASSE, s. f., toast :

Ce bon vin j'entasse
Tousjours tasse a tasse
Par icy dedens ;
Pour une *trincasse*
Cela ne me casse
Ne langue ne dens.

(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, à la suite de la *Nef de santé*, éd. 1507.)

TRINCHON, s. m., sorte de plante :

Trinchon ou vinete, ou oseille, bret. *trinchoneun*, l. *acidula*. (1464, J. LAGADEUC, *Catholicon*, Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

TRINCLE, *tryncle*, s. m., sorte de joyau dont nous ne pouvons déterminer l'espèce :

Quatre *tryncles* d'or, larges d'un doigt ou environ. (1474, *Inv. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. de la Soc. d'hist. de Fr., 1880, p. 276.)

TRINCQ, voir TRING.

TRINÉ, adj., composé de trois éléments :

Rougeur, verdeur et doreure,
Afin qu'en soit la figure,
La dicte couleur *trines*
Y peut estre sans taincture
Et sans naturel paincture.

(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 147^b, impr. Institut.)

TRINEL, adj., triple :

Les premiers surmontent les cieulx jusques a la contemplation de la divinité, et de la *trinelle* distinction des personnes en l'union d'une seule essence. (A. CHART., *l'Esper.*, (Euv., p. 282, éd. 1601.)

TRINGLET, *trimblet*, *trinquet*, s. m., sorte de jeu :

Icelui exposant jouoit au *triquet* a Regnault Recher. (1381, Arch. JJ 125, pièce 38, ap. Duc., *Triquelum*.)

Certaines places et lieux ordonnez a jouer aux dez, *triques* et autres gieux. (1385, Arch. législ. de Reims, III, 668, Doc. inéd.)

Jouer, les uns aus dez, les autres au *tringlet*. (1399, Arch. JJ 154, f° 184 r°.)

Comme la dite Lorette eust adiré ou perdu un petit blanc de cinq deniers tournois, dont elle se jouoit au *trimblet* en la chambre de son dit maistre. (1402, Arch. JJ 157, pièce 298, ap. Duc., *Trinquetum*.)

Pour argent delivret a mon dit seigneur a pluseurs fois, pour juwer a le palme, au *trinquet*. (1^{er} sept. 1409, *Compte de la recette generale de Hainaut*, Arch. Nord.)

A aussi celui qui est chastelain droit de prendre la moitié d'un *triquet*, qui est une table ou l'on a acoustumé de jouer a blanc et a noir a ung instrument que on dit *triquet*, et laquelle table se baille a ferme chacun an par lesdis mayeur et chastelain, et y prent ledit chastelain moitié en tout. (1431, *Enquete afuture*, Arch. législ. de Reims, t. I, p. 591, Doc. inéd.)

TRINION, voir TRIGNON.

TRINITEUMENT, adv., en trois personnes :

En trois personnes Diz, nomez,
Pretez, creoz e aorez
En trinité *triniteument*.
(BER., *D. de Norm.*, II, 23875, Michel.)

TRINQUET, voir TRINGLET.

TRIOLAINE, -laine, -leine, s. f., jeûne prolongé pendant trois jours :

Tu renduroles si grans paines
De jeunes, de *triolaines*.
(G. DE COINC, *Mir.*, Richel. 2163, f° 8°.)
De geunes et de *triolaines*
Jaunes tert cum piez d'escoufle.
(Id., ib., ms. Soiss., f° 114^b; Poq., col. 41.)

Quant fait avoit la *triolaine*
.ii. fois ou .iii. en la quinzaine.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 29, Peigné.)

Jeune inraisonnable est en ceulx qui veulent jeuner plusieurs jours sans manger ne boire, comme ceulx qui font la *triolaine*... Ceulx qui font la *triolaine* du vendredi au dymanche de la resurrection font contre la prohibicion de l'église. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f° 226 v°.)

— Tourment, souffrance en général :

A autre riens ne se veult deporter
Fors a pener a elles decevoir
Pour y metre cuer et corps et avoir,
Et par longtemps dure la *triolaine*,
Souventes fois avient, et celle peine.
(CHRIST. DE PIZAN, *Poés.*, Richel. 604, f° 53^a.)

— Quantité, grand nombre :

De sa concubine il eut une grande *triolaine* de bastards. (*Th. d'honn.*, II, 1193, ap. Ste-Pal.)

Elles ne sont pas seulement
Deux ou trois, mais communement
Tousjours une grant *triolaine*.

(*L'advoc. des dam. de Par.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XII, 19.)

— Long bavardage :

Au moyen de la *triolaine*,
Et qu'elle en disoit des biens tant,
La povre mignonne se pene
Et s'en va vers luy tout batant.

(COQUILLART, *Droits nous.*, 2^e p., De Pactis, I, 145, Bibl. elz.)

Norm., Lorr., *triolaine*, grand nombre, kyrielle, quantité; Montois, embarras, tracas, tracasserie.

TRIOLE, s. f., trille :

Et li prestres isnelement,
Ki convoite l'offrande a prendre,
Reuve les chandolles esprendre,
Ne ne fait pas longues *trioles*,
Car ilh convoite les chandolles.

(La Veuve, Montaig. et Rayn., *Fabl.*, II, 198.)

Suisse, *trioula*, discours ennuyeux, ritournelle de chanson, personne qui rabâche.

1. **TRIOLET**, s. m., sorte de danse :

Haultes danses donnans eschauffemens,
si comme hayes, colkerques, *trioletz*, branles et aultres semblables. (10 juill. 1538, *Reg. aux Public.*, Arch. Tournai.)

2. **TRIOLET**, -ollet, s. m., ornement formé de trois perles disposées en forme de trèfle :

Defaillent quatre petit cloux en mode de florettes, et ung *triolet* et deux lyons qui ont esté venduz. (1563, *Invent. des reliquaires de la Sainte Chapelle de Dijon*, p. 26, J. d'Arbaumont.)

TRIOMPHAIRE, -umphaire, adj., triomphateur :

Li vieillart *triumphaire* et consulaire qui avoient tenuz les souverains estlaz. (BER-SUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 95^b.)

TRIOMPHALITÉ, *triumph.*, s. f., supériorité, domination :

Il sera a jamais memoire
De nostre *triumphalité*
Et sublimée auctorité.

(*Myst. du viel Test.*, XXXIII, 29174, A. T.)

TRIOMPHAMMENT, *trium.*, adv., triomphalement :

Dame vivant *triumphamment*,
Je vous fais declaration.
Qu'il est heure presentement
De prendre sa refection.

(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamm. de Banquet*, p. 307, Jacob.)

Par dessus le dict escusson estoit la couronne, couronnée du lierre imperial magnifiquement et *triumphamment* fait.
(A. DE LA VIGNE, *Vergier d'honneur*, p. 434, s. d., Paris.)

Et d'autres roys, depuis, plusieurs
Qui ont regné notablement...
On les doit louer grandement,
Lesquels regnent *triumphan(te)ment*
Maintenant en gloire divine.

(*Mir. de Nostre Dame de Souffrance*, ap. Guiffrey, *Chron. de Franc.* I^{re}, Append., p. 461.)

Le lendemain il mist toute son armee et celle de Juba a la campagne, et mist en bataille le plus *triumphamment* qu'il peut.
(E. DE LAIGUE, *Comm. de J. Ces.*, t^{re} 172 r^o, éd. 1539.)

TRIOMPHERIE, *trium.*, *tryum.*, s. f., triomphe, pompe :

Gens habillez en grant *triumpherie*.

(MARTIAL DE PARIS, *Vig. de Ch.* VII, sign. C III r^o, éd. 1493.)

Et quant est de l'artillerie,
Bureau qui en estoit gouverneur,
Y fist une *tryumpherie*,
Et y acquist moult grant honneur.
(*Id.*, *ib.*, M I r^o.)

TRIOMPHÉTÉ, *-umph.*, s. f., triomphe :

Tous princes d'auctorité
De tout le pays d'Angleterre
Sont devant en *triumpheté*,
Pour ruer Orleans tout par terre.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 5375, Guessard.)

TRIOMPHEUR, *trompheur*, s. m., nettoyeur des égouts et canaux :

Que l'on fasse venir les *trionpheurs*. (28 fév. 1536, *Delib. du Conseil de Bourg*, ap. J. Baux, *Mém. hist. de la ville de Bourg*, I, 12.)

Que l'on fasse fermer la fontayne la Tardienne et que on fasse venir les *trompheurs*. (2 nov. 1543, *ib.*, p. 120.)

TRIOMPHOIR, *trionfoir*, s. m., égout :

Pour entretenir et maintenir deument icelluy borneau et *trionphoir*. (29 avril 1575, ap. J. Baux, *Mém. historiq. de Bourg*, II, 136.)

Seront par mesme moien repares les ponts, puitz et fontaines estant en la ville, notamment le puy de la Verchere et borneaux et *trionfoirs* de Tesnieres. (12 nov. 1603, *Delibér. du conseil de Bourg*, ap. J. Baux, *ib.*, III, 244.)

TRION, s. m., sorte de cage en osier :

On en fait des boinons, des *trions* et des cages Qui tiennent prisonniers les oiseaux des bocages. (P. HEGEMON, *La colomb. et la mais. rust.*, éd. 1583.)

— Dans les Dombes, arbres étetés qui séparent les héritages.

D'après Ducange, v^o *Triones*, *trion* se trouve dans une *Charte de Thoisse* de 1404.

TRIONFOIR, voir **TRIOMPHOIR**.

TRIoT, s. m., jachère :

Avons a la Neufville emprez Reims, deux pieces de terres en *triot* et savart, dont on ne rend riens. (1384, *Déclar. du temporel du couv. de Clermarès*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 573, Doc. inéd.)

Cf. **TRIE**.

TRIPARTI, *-y*, *trisp.*, adj., divisé en trois :

Et estoit ceste sale *tripartite*, c'est à dire divisée en trois grans pars. (P. MICHAULT, *Dance aux aveugl.*, p. 7, éd. 1748.)

Proverbes et omelies conformes aux sentences des hystoires *tripartite* et scolastique. (EDMOND DU BOUILLAY, *le Combat de la Chair et l'Esprit*, Epistre de l'auteur, t^{re} 4 v^o, éd. 1549.)

Je veoye ses divins cheveux qui estoient *tripartiz*. (DASSY, *Peregrin.*, t^{re} 88 r^o, éd. 1533.)

Lesquelles constellations ou images celestes sont *tripartis*. (ROUSSAT, *de l'État et mutation des temps*, p. 70, éd. 1550.)

— Qui est rayé de trois couleurs :

A voz chevaux fault huy harnois vermeil
Et demain gris, et lendemain party,
Et si trouvez qu'ung aultre l'aye pareil
Ne prenez plus ne terme ne conseil.
Mais commandez d'avoir un *trisparty*
Et soutenez tellement ce party
En vous fourrant si profond et avant
Qu'ame ne soit qui vous marche devant.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, t^{re} 24 r^o, éd. 1528.)

— S. m., traité d'arithmétique :

Le *Triparty* de Nicolas Chuquet. (Richel. 1346, t^{re} 1.)

TRIPARTITE, *trespartite*, s. f., philosophie scolastique qui était divisée en trois parties :

La *trespartite* (de S. Dominique), je supplie
Doit ele estre mise en oubli ?
Guidon de nostre ordre la fist.
(H. BONNET, *Apparit. de J. de Meun*, Richel. 811, t^{re} 20 v^o.)

TRIEIR, voir **TREPER**.

TRIELER, voir **TREPILLER**.

TRIEMENT, voir **TREPEMENT**.

TRIPENCE, s. f. ?

La m^{re} maniere d'engin est appelée *tripence*. (H. DE GAUCHI, *Trad. du Gouv. des princes de Gilles Colonne*, Ars. 5062, t^{re} 219 v^o.)

TRIPER, voir **TREPER**.

TRIPERIE, s. f., manufacture où l'on fabrique les velours de laine appelés *triperis* :

Et si doit cil, ki cest ouvrage fera, livrer tout, a sen coust et a sen fret, fors an cres et les pasnes, ki seront es .xx. pies d'aslonge. Et as cambres, en le *triperie*, doivent estre de .viii. pas de gros. (1275, *Livre des bans et ordonnances*, t^{re} 18 v^o, Arch. Tour-nai.)

Stils de saietrie, bourgeterie, haultelice et *triperis*. (14 oct. 1606, *Lett. des archiducs*, dans *Invent. des arch. du Nord*, III, 440.)

TRIPET, *trippet*, s. m., sorte de gobelet :

Un petit gobelet d'or, qu'on appelle *tripet*, et est esmaillié ou fonds aux armes de France. (1363, *Invent. du duc de Norm.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Un gobelet couvert appelé *trippet*. (6 mars 1385, *Compt. de René*, p. 188, Lecoy.)

Un *tripet* noir qui a le pié et le couvercle d'argent et perles a l'entour du ventre. (1399, *Invent. de Charles VI*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Nom propre, *Tripet*.

TRIPETEIS, voir **TREPETEIS**.

TRIPETER, voir **TREPETER**.

TRIEUS, adj. ?

Car orendroit est tant ripeuse
Corbee, bossue et *tripeuse*.

(J. LE FEVRE, *Matheolus*, I, 675, Tricotel.)

TRIPHILE, adj., peuplé de trois tribus :

Oultre ces champs est une haute montaigne dediee aux dieux qu'ilz appellent le siege du ciel et *triphile* Olimpe... Et fut surnommé Olimpe *triphile* pour ce que illec avoit trois nacions de gens. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, t^{re} 87 r^o.)

TRIPHOINE, voir **TRIFOINE**.

TRIPHOIRE, voir **TRIFOIRE**.

TRIPHONÉ, voir **TRIFONIE**.

TRIPHORIE, voir **TRIFOIRE**.

TRIPIDER, voir **TRIPUDIER**.

TRIPIER, *tripp.*, s. m., celui qui fabrique, qui vend l'étoffe appelée *tripe* :

Toutes sentences rendues par les reuwart, paiseurs, maieur de la perse, *tripiers* de velours, commis a la vingtaine et autres... sortissent par appel par devant les eschevins. (1533, *Cout. de Lille*, Cout. gén., I, 777, éd. 1604.)

Wallerand Colbert, *trippier* de velours. (1570, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

TRIPPLICATION, s. f., action de tripliquer, moyen de droit présenté par le demandeur, quand il plaide pour la troisième fois contre le défendeur :

Encontre replication est *triplications* donnee au deffendeur. (Ordin. Tancrui, ms. Salis, f° 24°.)

Se il apert par aventure que la duplication soit droiturel et ele mut a tort au demandeur, il li est mestiers d'avoir une autre allegation por aidier li qui est apelee *triplication*. (Institutes, Richel. 1064, f° 81°.)

— ?

Une *triplication* d'elemens. (VIGENERE, Traicté des chiffres, f° 17 v°, éd. 1587.)

Par ces *triplications* de caracteres. (Id., ib., f° 193 v°.)

Rarement la duplication de la lune avient, très rarement la *triplication*. (LE BLANC, Trad. de Cardan, f° 85 r°, éd. 1608.)

TRIPLIQUER, *-icquier, tripplicquier*, v. n., répliquer une troisième fois, répondre à une réplique :

Se aucun y veult *trippliquier*.

(De Leesse, Vat. Chr. 1519, f° 37°.)

Repliquer, dupliquer, *tripliquer*. (1310, Cart. de Montier Ramey, Richel. 1. 5432, f° 27 v°.)

Et retenez pour dupliquer
Se aucun y veult *trippliquier*.

(Le Rebours de Matheolus, p. 118, éd. 1518.)

— *Tripliqué*, part. passé ?

Une losenge de triasaudaly *tripliqué* de reubarbe. (JEH. COEUROT, Entrelacement de vie, f° 36 v°, s. d.)

TRIPOS, s. m., sorte de laurier :

S'il eust eu en son repos
Entour son chief posé *tripos*
Qui est espece de lorier
Plus precieux que nul portier,
Car vray fait songier, non pas fables.
(Pastorale, ms. Brux. 11064, fo 21 r°.)

TRIPOT, *tripp., tribot, -pout*, s. m., mauvaise situation, mauvaise besogne, tripotage, intrigue :

Onques li rois ne s'aperçut
Ne mon estre ne desconnut,
Partie me sui du *tripot*.
Quant l'ot Brengain, molt s'en esjot :
Iseut, ma dame, grant merci
Nus a Dex fait, qui ne menti,
Quant il vos a fait desoverer
Du parlement sanz plus outrer,
Que li rois n'a chose veue
Qui ne puisse estre bien tenue.
(Tristan, I, 331, Michel.)

Soit revestuz de dras de ladre ;
.i. henap port o soi de madre,
Un botele ait de desoz,
A corioie atachié par noz ;
A l'autre main tienge .i. putot,
Si aprengre de tel *tripot*.

(Ib., I, 3264.)

Molt li fu bel et molt li plot
Do ce qu'il sont en lait *tripot*.
(Ib., I, 3821.)

A cez moz en la vile entra ;
Guill. sor le pont trova
Qui puis fu quens de Mandevile,
Ou unkes n'out *tripot* ne gile.
(Hist. de Guill. le Maréchal, 861, P. Meyer.)

Quar son pere l'eust tuee
Quant il aperçut le *tripot*.
(Rose, ms. Corsini, f° 140°.)

A ce doit lores, s'il peut, tendre,
Qu'il li face a force entendant
Qu'il le fist seur soi deffendant,
Car cele si cort le tenoit,
Et si malement le menoit,
C'onques eschaper ne li pot
Jusqu'il orent fet ce *tripot*.
(Ib., Richel. 1573, f° 83°.)

La garce ot a non Galestrot,
Mout sot de fart et de *tripot*.
(De Constant du Hamel, Montaig. et Rayn., Fabl., IV, 180.)

— Jeu d'amour :

Dus et dus jostent lor *tripout*
Et se meinent plus que le trot.
(EST. DE FOUGIERES, Liv. des manieres, 1117, Krammer.)

Ca, m'amye, que je vous regente
En faisant l'amoureux *tripot*.
(Farce de Pernet qui va au vin, Anc. Th. fr., I, 206.)

— Halle, marché :

Item peuvent les diz bourgeois... mettre
jurez et gardes... au *tripot* ou hale a blé,
etc. (1466, Arch. JJ 202, pièce 51.)

— Lieu où l'on jouait au jeu de paume :

Colot Pierre, perier demeurant a Tremons,
amene au chateau de Bas neuf marches
qui ont esté converties et employees, assavoir 8 en un *tripot* fait de nouveau oudit chateau pour monter ou grenier du seigneur et une autre mise au pied des degrez de la maison où demeure Didier l'escrivain. (1493, Arch. Meuse B 895, f° 93.)

— *Tripot lirot* :

Tripot lirot ! por sa haine
Et par sa tençon qui ne fine
G'i irai ; s'orraï qu'il dira.
(RUTEN., De Theophile, Jubinal, 2° éd., p. 247.)

Valognes, *tripot*, marché, et, par extension, tumulte. Guernes. et Pic., *tripot*, besogne, ménage, cuisine.

TRIPPER, voir TREPER.

TRIPPET, voir TRIPET.

TRIPPETER, *-etter*, voir TREPETER.

TRIPPLE, s. f., instrument de tonnelier :

A Pierre Delle, coustelier, pour deux *tripples* qu'il a fait pour la boutellerie de Ms. (Compte de 1536, S. Omer, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

TRIPLIQUIER, voir TRIPLIQUER.

TRIPUDIAL, adj., de danse, qui se manifeste par la danse :

Faisoit porter a grant honneur
Et a joie *tripudial*
Les reliques saint Marcial.
(Mir. de S. Eloi, p. 40, Peigné.)

TRIPUDIE, s. f., sorte de danse, branle :

Quant les harpes des dois touchoient
Ceux de la dance flechissoient
Par maniere de *tripudie*.
(J. LE FEVRE, Matheolus, III, 2963, Tricotel.)

TRIPUDIER, *tripider*, v. n., danser, sauter :

Par saltacion il entend *tripudier* ou treschier, caroler ou dancier. (ORESME, Politiq., 2° p., f° 98°, éd. 1489.)

Qu'ilz se accoustument aussi a faire les saults et donner les coups quant et quant, se dressant en *tripudiant* et tressaillant contre le bouclier. (POLYGRAPHE, Flave Vegece, II, 23, éd. 1488.)

Ils devinrent renouilles et demourerent au lac saultans et *tripidans* l'une heure au fons de l'eau et l'autre par dessus. (C. MANSION, Bible des Poet. de metam., f° 60 r°, éd. 1493.)

Le roy David fut humble et magnanime, il fut humble devant Dieu lorsque, considérant le petit lieu dont il estoit venu, sautoit et *tripudioit*, luy estant roy, devant l'arche a l'homme de Dieu. (J. BOUCHET, la Noble Dame, f° 14 r°, éd. 1530.)

On trouve encore en plein XVII^e s. :

M. des Hameaux prit possession de la cure Saint Pol, les marguilliers l'assistant, les orgues sonnans, le peuple *tripudiant* et disant... (MEZERAI, Lett. a Sequier.)

TRIQUACHE, voir TURQUOISE.

TRIQUEBALLE, s. f. ?

Après, montrons noz *triqueballes*
Qui a aucuns seront amer.

(Mist. du siege d'Orléans, 17203, Guessard.)

Ne souete que Facestot
Qui emmene ses *triqueballes*
Dodans Corbeil, enmy les halles,
Qui s'est reculé de l'effort,
Mes n'a pas emmené ses malles.
(Ib., 20296.)

Item, tu as esté a Basle,
Pour tant, comme a Basilien
Condemné a la *triquebale*,
On m'a rompu bas et lyen.
(MART. LE FRANC, Compl. du liv. du champ. des dames, 229, G. Paris, Romania, XVI, 430.)

En publiant la *Complainte du champion des dames*, M. Gaston Paris a fait cette remarque :

Je ne connais pas ce mot. On peut, en le rapprochant de *trimballer*, *trinqueballe* (Rabelais), *trinqueballe* (voy. Littre), *triquebalarideau* (Colgrave), former diverses conjectures ; mais aucune ne présente une vraisemblance acceptable.

Wallon, *trinquebale*, *trikbale*, charrette que l'on pousse à la main, treuil. sorte de chariot dont les roues sont fort élevées.

TRIQUEDONDAINE, *tricq., triced., trigd.*, s. f., baliverne, bagatelle, bagiole :

Jeunes dames, tele *triquefondaine*
Ne portez plus ; aux vieilles en conviengne...
Rendez l'emprunt des estranges cheveulx.
(E. DESCHAMPS, Poés., VI, 200, A. T.)

Elle vint la Simple assaillir
Et luy mist au becq, sans faillir,
Ung tas de menues *triquefondaines*,
Qui la firent bien tressaillir.
(COQUILLART, Enquete, II, 101, Bibl. alx.)

Tricquondaines. Menues, vaines, inutiles, superflues. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

Elles furent servies de *triquedondaines*. (*Navigat. du Compagnon a la Bouteille, Comment Brinquenarilles fait faire la monstre...* éd. 1547.)

— Les testicules :

Si le chat se trouvoit la, donnoit deux coups de sa patte a ses *triquedondaines* qui pendoient. (N. DU FAILL, *Prop. rust.*, p. 53, éd. 1549.)

— Femme galante :

Ne fusse pas bonne trudaïne
Et joyeuse *triquedondaine*.
(ELOY DAMERNAI, *Liv. de la deablerie*, n° 90, éd. 1507.)

— Bibelots, babioles de toilette :

On eust ouy d'une lieue tempester
Pour mettre a point toutes leurs *trigondaines*.
(*Deb. des Dam. de Par. et de Rouen*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XII, 43.)

Esguillotes, rubens, *triquedondaines*.
(*Testam. fin Ruby*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XIII, 5.)

TRIQUEDONDELE, sorte de refrain :

Puis chantons a haute voix ;
Triquedondele,
J'ai amé la pastourelle.
(*Chans.*, Richel. 844, n° 3 r° ; G. Raynaud, *Motets fr.*, II, 123.)

TRIQUEHOUSE, *tricq.*, *triquehouse*, *tricouse*, s. m., grands bas que l'on mettait en voyageant avec des bottes ; bottines de drap, guêtres de toile ou de drap, de grosse laine ou de peau :

Deux *triquehouses* de blanchet, que le suppliant avoit enroulées autour de ses jambes. (1459, Arch. JJ 189, pièce 380, Duc., *Housellus*.)

La chaussure estoit de *triquehouses* ou giestres. (*Vie de Mons. S. Hier.*, ch. xv, éd. 1341.)

Pero, giestre, ou *triquehouse*. Qui ha des giestres ou *triquehouses* chaussees. (R. Est., *Dictionariolum*, éd. 1542.)

Pero, giestres ou *triquehouses* qui se faisoient de cuir cru. (GUILL. MORELIUS, *Verb. latinorum commentarij*, éd. 1558.)

Tirez mes bottes et nettoyez les, puis mettez y les *triquehouses* dedans. (*Colloquia cum dictionariolo sex linguarum*, Anvers 1583.)

Item un ristre noir de Courtraict fort lonc, avec deux grandz courdons de soye noire et le collet forré de velours, plus unes *tricouses* verdes avec une bottes, qu'estoyent de feu monsieur Bonety. (1580, *Inv. de Draguignan*, Revue des Soc. sav., 1874, p. 121.)

Une paire de *triquehouzes* ou bottines de drap d'Angleterre. (21 mars 1606, *Reg. aux Mém. de Douai*, n° 2, Arch. mun. Douai.)

Cotgrave, *tricouse*, *triquehouses* ; Duez, *triquehouse*.

Poitou, Normandie, Haut-Maine, Ardennes, Rouchi, Lyonnais et Forez, *tricouse*, *tricousse*, bas de tricot sans pieds,

guêtre en étoffe ou en toile, Berry et Rouchi, bottines en drap.

TRIQUER, s. m. ?

Cou est un povres *triquemers*.
(*Du garç. et de l'aveugle*, Richel. 24366, p. 242^b.)

TRIQUENIQUE, *-nisque*, s. f., dispute vaine, querelle pour des vétilles :

Entre vous, reddurs fantastiques,
Sachez, de vostre auctorité,
Que plusieurs autres *triqueniques*
Je laisse a cause de briefveté.
(1533, *Pronostication de Songecreux*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XII, 190.)

Ce sont des batailles celles la, bien rendues et debattues, non pas les *triqueniques* des nostres, ou nous ne rendons de combat pour un double, et la plus part s'enfuyent, comme nous en avons veu de nostre temps. (BRANT., *Gr. Capit. estrang.*, II, 48, Lalanne.)

Le bon homme de Pline se trompe avec ses conjectures et argumens de *triquenique*. (CL. GRUGET, *Div. leçons de P. Messie*, n° 477 v°, éd. 1584.)

Triqueniques, f. Trash, trifles, nifles, paltry stuffe, things of no value. Argumens de *triqueniques*. Vaine fond, slight arguments. Monsieur de *triqueniques*. A gentleman of straw, a thred bare gentleman. (COTGR., 1611.)

Triqueniques, follia, stoltitia. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

Amatorculus, amoureux de *triqueniques*. (FED. MOREL, *Dictionariolum*, éd. 1632.)

Avec des harpies, quenailles, gens de *triquenique*. (MELART, *Hist. de la ville et chateau de Huy*, I. XXIII, p. 278, éd. 1641.)

Triqueniques, f. Boyas, necedades. (OUDIN, 1660.)

Norm., *triquenique*, débat sur des vétilles, petite altercation pour des bagatelles.

TRIQUERESSEMENT, voir TRICHERESSEMENT.

TRIQUERIE, voir TRICHERIE.

TRIQUET, voir TRINGLET.

TRIQUOTEE, voir TRICOTEE.

TRIQUOTER, voir TRICOTER.

TRIQUOTONET, s. m., palette ou rouleau de bois :

Le suppliant print le petit *triquotonet* duquel il faisoit sa fouasse. (1456, Arch. JJ 189, pièce 122, Duc., *Triquetum*.)

TRISCHER, voir TRICHIER.

TRISKOTER, voir TRICOTER.

TRISNOTER, voir TRESNOTER.

TRISPARTIR, voir TRESPARTIR.

TRISPARTY, voir TRIPARTI.

TRISTABLE, adj., triste, douloureux :

Choses *tristables* et nuisans. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, n° 75^a.)

Che ki est sanlant et corrompant le propre bien, si devient ce anioiable u *tristable*, ne mie en tant k'il est sanlant u un, mais en tant k'il corruent che ki est plus un. (JEHAN D'ARKEI, *li Ars d'amours*, II, 231, Petit.)

La fuite du mal *tristable* perdurable est crainte servile. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, n° 24 r°.)

Dolente et *tristable* journée.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, n° 64^a.)

TRISTANCE, s. f., tristesse :

A poi de tans aura joie de ta *tristance*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, n° 42 v°.)

1. **TRISTE**, adj., méchant, lâche :

Morghe metit sus la table Ogier la mappe que Merlins fist a son temps et a Morgaine li donat et li dist qu'elle gardast bien, car sour li ne porait mangier nuls hons *tristes* qui onque se mellat de murdre, de larchien, de fausetit ; ne qui onques eust paour. (J. D'OUTREIM., *Myreur des histoirs*, IV, 58, Chron. belg.)

2. **TRISTE**, voir TRISTRE.

TRISTEMENT, s. m., affliction :

Qui a bien sceu comparer et remembrer les *tristemens* des choses de ce temps jusques a ores. (A. CHARTIER, *Quadril. invec.*, *Euv.*, p. 439, éd. 1617.)

TRISTER, verbe.

— Act., attrister, contrister, affliger, chagriner :

Se n'est mie m'entente de nul homme *tristrer*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 300, Kerv.)

Se laide suis, ce m'as tu fait,
Qui par tes grans mesfaiz *tristee*
Tu m'as maintesfois et troublee.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois peler.*, n° 99, impr. Inst.)

— Réfl., s'attrister :

Il ne se *triste* pas de la perte ou pour l'amour des pecunes. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, n° 415^a.)

En joye se *trister*, s'esjouir en tristesse.
(BAIR, *les Amours*, n° 80 r°, éd. 1572.)

Il est dolent et se *triste* de aucunes choses lesquelles il a perdues. (*Violier des Hist. rom.*, ch. cxxv, Bibl. elz.)

Je vous supply, sire, ne vous *trister* ne faire si grand cas de ce qui vous est avvenu. (SALIAT, *Her.*, VIII, éd. 1575.)

— Neut., dans le même sens :

Or as ton pere fait *tristrant*,
Car tristes sul quant je te voi
Mal bailli par malvalse loy.
(GUI DE CAMBR., *Barlaam*, p. 458, 12, P. Meyer.)

N'as tu pas bien cause d'amoureuement *trister* comme orpheline de quoy. (J. GERSON, *L'Aiguillon d'amour*, n° 20 r°, éd. 1488.)

Cf. TRISTRAN.

TRISTEUR, voir TRISTOR.

TRISTOIER, *-oyer*, verbe.

— Réfl., s'attrister, s'affliger :

Juges, quant tu vois en le toie
Court le povre ki se *tristioie*,
Di : Jou voi la un Diu eslit.
(RENCL. DE MOILLIENS, *Carité*, LIII, 1, Van Hamel.)

— Neut., même sens :

Tout home a ce pourvoye
Et soit joieux, gracieux, net et monde
Sanz *tristoyer*.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VI, 215, A. T.)

Et tant que brief vint ou estoient
Ses bergiers qui pas ne *tristioient*
Quant voient lui et sa compagne.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 31 r°.)

— *Tristoié*, part. passé, attristé, affligé :

D'estre *tristioiez* ne irez.
(*Rom. du S. Graal*, 3072, Michel.)

Mout *tristoié*, mout irascu.
(*Ib.*, 673.)

TRISTOR, -our, -eur, -ur, -lor, tritor, -our, s. f., tristesse, affliction :

Ne hi ot rire ne *trestor*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 58°.)

N'a celui ki ne seilt de sa vie en *tristur*.
(*Id.*, *Rou*, 2° p., 968, Andersen.)

Aies merci
De ces .ii. cattives ichi
Que cist felon, cist traiteur
Metront a honte et a *tristeur*.
(CHARST., *Perceval*, 42263, Potvin.)

Des grant paines, des granz *tristurs*,
E des joles e des dulgers
De nostre amur fine e veraie.
(*Tristan*, III, p. 52, Michel.)

Mult ert la dame en grant *tristur*.
(MARIE, *Lais*, les Dous Amanz, 49, Warnke.)

Il n'en est riens dont je soie en *tristor*,
Quant me membre de ce qu'ele est senoe,
Et si sai bien que je fais grant folor.
(GUI CHAT. DE COUCI, *Chans.*, XV, 9, Brakelman.)

Fors que de sa douce douleur,
Dont muert a si tres grant *tristeur*.
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 315°.)

Et François sont as estres, qui sont en grant
[*tristour*?]
(*Fierabras*, 4238, A. P.)

Dont ce fu *tristours* et dolors.
(BEAUMAN., *Manekine*, 399, A. T.)

Sains Pols por coi ploures, dont viennent vos
[*tristours*?]
(Vrigier de Solas, Richel. 9220, f° 7 v°.)

Sont en larmes et en *tritor*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 261°.)

Nus homs ne doit tenir son cuer en trop
grant *tristor*. (*Li prem. liv. Salemons*, ms. Berne 590, f° 178°.)

Et le vieil frere s'en aperceust moult
bien de la *tristeur* de son compaignon.
(*Liv. du chev. de La Tour*, ch. xxxii, Bibl. elz.)

Certes, bien doy estre a mesaise...
Et en pleurs et *tristeur* amere
Le cuer avoir.
(*Mir. de N.-D.*, XXXVII, 1174, A. T.)

En duoil vivray, en peine et en *tristor*
Et me mourray de duell certainement,
Se demourez loing de moy longuement.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, I, 33, A. T.)

Va t en en terre de labour,
Et en paine et en *tristour*.
(*Resurr. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 324.)

Dieu, qui mua le propos de Oloferne,
tourna leur joie, quant ilz cuiderent estre
plus asseurez, en *tristour*. (*Journal d'un
bourg. de Par.*, an 1424, p. 194, Tuetey.)

Des tristes *tristeur* destournoit
Et l'homme aise en aise tenoit.
(CL. MAROT, *Épître de Jean Serre*, OEnv., p. 469,
éd. 1596.)

Qui pour Millet sa plume en *tristeur* baigne.
(LE MAIRE, *Plainte du Desiré*, dans *Illustr. des
Gaulles*, éd. 1548.)

TRISTOS, -ous, tristros, adj., triste,
affligé :

Moult en estoient angoissous
Et dolent, et *tristros* et ploros.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 95°.)

Au char vint a la dame qui moult estoit *tristous*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 154°.)

Tristose, j'ai mon cuer en vos joint loialement,
De certaine amor fine, saudé a vrai chiment.
(*De Venus la deesse d'amor*, str. 79, Foerster.)

TRISTRAN, employé dans la loc. *chan-
ter de Tristran*, pour signifier être triste :

Or pues tu chanter de *Tristran*,
Ou de plus longue, se tu sez.
(*Sire Hain et dame Anieuse*, 322, Montaiglon, *Fabl.*,
I, 108°.)

TRISTRE, triste, s. m., affût, aguet :

As *tristres* a mis les levrers,
Les fols chens tint od les berners.
(*Vie de S. Gile*, 1587, A. T.)

A un *triste* s'estut li rel,
E vit venir la bisse a sei.
(*Ib.*, 1855.)

Se desrengierent tot ausi com li bon le-
verier quant il sont au *triste* et il voient
lor proie. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 223 r°.)

A son *tristre* vait la beste a wayter,
Un cerf hors de herde comença launcer,
Et li Fraunceis Terel s'aprestait a seter.
(*Chron. de P. Langtoft*, ap. Michel, *Chron. angl.
norm.*, I, 153°.)

TRISTRER, voir TRISTER.

TRISTRESSEMENT, voir TRAITRESSE-
MENT.

TRISTREUSEMENT, adv., avec tris-
tesse :

Tous s'escrierent *tristressement* et tous
cheirent en desesperance. (*Fleur des hist.*,
Maz. 1562, f° 245°.)

TRISTROR, voir TRISTOR.

TRISTROS, voir TRISTOS.

TRISTUR, voir TRISTOR.

TRITICAIRE, adj., qui a rapport au
froment :

Cil qui demande argent qu'il presta doit
user de cele accion par que l'en demande
certainne chose; mes cil qui demande au-
tres choses les doit demander par condic-
cion *triticaire*, et nos disons generalement
que totes les choses qui sont estre deniers
doivent estre demandees par ceste condic-
cion. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f°
168°.)

TRITOR, -our, voir TRISTOR.

TRIBLEIR, -bler, voir TRIBLER.

TRIULÉ, voir TIEULÉ.

TRIULEIR, voir TRIBLER.

TRIUMPH..., voir TRIUMPH....

TRIVE, treve, s., nom de l'un des
groupes (celui qui était composé de
trois personnes) entre lesquels on divi-
sait les sept arts :

Cil trousseient *trive*, cadruve
Sor .i. grant char en une cuve.
(*Bataille des .vii. arts*, Richel. 837, f° 135°.) Var.,
treve. (Richel. 19152, f° 112°.)

TRIVEL, s. m. ?

Resses, *triveaux*, treys de brasseurs.
(1568, *Chartes et privil. des 32 mët. de la
cité de Liège*, p. 82, éd. 1730.)

TRIVLER, voir TRIBLER.

TRIWER, triuver, s. m., tributaire :

Ces avez en servage, car il sont mi *triwer*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis*, Richel. 24364, f° 69
v°.)

Aler vont en Aufrike tut as blez premiers
Confondre tuz iceus ke ne li sont *triuvers*.
(*Ib.*, f° 79 v°.)

TRIXEÇON, voir TRICHESON.

TROBLACION, -tion, voir TORBLACION.

TROBLANCE, voir TORBLANCE.

TROBLEMENT, voir TORBLEMENT.

TROBOILLE, s. m. ?

Si porta deus horribles crapaudes sure
un *troboille*. (*Cron. Lond.*, p. 3, G.-J. Aun-
gier, éd. 1844.)

**TROCHE, troiche, truche, troce, trou-
che, troque**, s. f., assemblage, faisceau,
masse, troupe, quantité :

De chevaliers une grant *troche*
Après lui poignent tout pendant.
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteté*,
Richel. 23111, f° 280°.)

Si vistement nous deffendons
Contre ceus qu'a guerre atendons,
Qu'omme qui soit en nostre *troche*
N'en ait apres sa mort reproche.
(GUIANT, *Roy. lingn.*, 879, W. et D.)

La je fis main pas et maint tour,
Tant que je vins en un destour
Ou il avoit pierres et roches
Et petis buissonnes par *roches*.
(G. MACHAULT, *Dit de la Rose*, p. 63, Tarbé.)

Les vingt et quatre Suyesses, ayans cha-
cun leurs chaperons vestuz et leurs hal-
lebardes au col marchioient en *truche* apres
les ditz seigneurs du sang, prelatz, cheva-
liers de l'ordre et chambellans es entrees
et saillies des villes et des eglises. (1498,
Fun. de Charles VIII, p. 21, A. Franklin.)

Aux moys de juin et juillet, ils (les cerfs)
doivent jetter leurs fumees en grosses *tro-
ches* bien molles. (Du FOUILLOUX, *Venerie*,
f° 25 r°, éd. 1561.)

— Réunion de pierres précieuses et de perles en boutons, fleurs, etc. :

Nul garnement de ventres, de bracels ou de crestes, de croupes, de gorges ou de troces ne doivent riens de tonlieu. (*De tonlieu de toute maniere, de petite, neuve et viez*, Richel. 20048, f° 117^a.)

Une couroniete de saphirs et de rubis a une troiche de six pelles de quoi li florons sont d'esmeraudes. (1311, *Test. de Mar. de Hain.*, Arch. P 1370.)

Une corone a .viii. florons dont les mais-tres pierres du corps sont de saphirs, et y a .viii. trouches de pelles. (1343, Arch. K 43, pièce 27.)

Pour le reste d'un fermail d'or garni d'un balay quarré, .iiii. saphirs, .iiii. troiches de .xii. grosses perles. (1386, *Itiner. de Phil. le Hardi et de Jean sans Peur*, p. 522, Doc. inéd.)

Cinq saphirs et dix troches de menues perles, chascune de quatre perles. (1400, *Pieces relat. au rég. de Ch. VI*, II, 332, Soc. Hist. de Fr.)

— Sorte de mesure :

De prendre sur chascun batel deux troches de sel soient vuis ou charges. (1413, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P. 308, f° 16 r°.)

— Masse en métal :

Anthistenes anchilien, tané de enseigner, renvoya tous ses escoliers, et, voyant Diogenes demorer, leva la troche de plomb, disant : Se tu ne parte je te fraperay. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, iv, 30.)

Centre, Pic., Bourg., Lyonn., troche, assemblage de tiges, faisceau, botte, Guernesey. troque, quantité, carreau de légumes, Troyes, troche, pied d'herbe, sauvage ou potagère, Neuchâtel, amas de tiges sur le même pied.

Nom propre, Troche.

Cf. TOURSE.

TROCHÉ, *trouché*, adj., t. de vénérie, qui a une trochure :

Quant est a deviser les testes (des cerfs), l'une est appelee teste rouge, l'autre est appelee teste bien nee et bien trochee, et l'autre est dicte teste contrefaite. (*Modus*, f° 7 r°, Blaze.)

Il n'y a bois ne branche qu'il ne casse
S'il ne ptoie sous sa teste trochee.
(Garnoz, *Chasse du cerf des cerfs*, I, 164, Bibl. al.)

TROCHELET, -quelet, s. m., petite touffe :

Quant il pourte fleur cette fleur s'assemble en ung troquelet, et devient longue ainsi que fait la fleur de coudre, et cella est le poivre lonc. (*Grant Herbarier*, n° 371, Camus.)

Norm., trochelet, réunion sur une même branche et au même point de plusieurs fleurs ou de plusieurs fruits.

T. VIII.

Cf. TOURSELET.

TROCHER, *troquer, torquer, trucher*, verbe.

— Neutre, pulluler :

Sequelle
Truchant sicut arietes.
(*Blas. de le in exitu Israel*, ap. Méon, *Blasons et poés. des xv^e et xvi^e s.*, p. 276.)

— Épier, monter en épi :

Le hasle et la seicheresse qu'il faisoit par un vent d'amont mediocre, qui n'estoit ni trop froict ni trop chault, empescha les orges de lever, les seigles et mestaux de trocher et lasser, qui fut cause d'une grande perte en plusieurs lieux. (HATON, *Mém.*, an 1582, Bourquelot.)

Une autre sorte de blé que les paysans du Lyonnais appellent bled qui *truche*... *Trucher* a Lyon est autant comme jeter plusieurs branches en langage des Lyonnais. J. DES MOULINS, *Hist. des Plantes*, IV, I, éd. 1633.

— Donner des trochées :

Quant vos entes seront torquées, liez y un pau avecques des rameaux. (FRERE DASSY, *Maniere de semer*, f° 102 v°, éd. 1560.)

Saliat, dans sa *Traduction d'Hérodote*, a employé *troquer* pour signifier s'entendre, être d'intelligence.

Bourgogne et Champagne, Troyes, trocher, pousser des tiges, pulluler.

2. TROCHER, voir TROSSER.

TROCHET, s. m., assemblage :

Seize troches de perles contenant chascun trochet quatre perles, qui font soixante quatre perles. (*Invent. des joy. du duc Jean de Berry*, Mém. de la Soc. du départ. du Cher, p. 14.)

TROCHEURE, *torqueure, torqure*, s. f., pousse qui donne une trochée :

Et suffira que chascune graine ait un bon oillet ou deux hors de la torqueure. (FRERE DASSY, *Maniere de semer*, f° 103 v°, éd. 1560.)

Et suffit que le graine ait deux doigts par dessous la rembouraire et torqueure. (DU PINET, *Pline*, XVII, 14, éd. 1542.)

Gardez en les liant (vos sauvageaux) que la torqueure ne vire d'un costé ne d'autre. (MIZAULD, *Maison champêtre*, p. 285, éd. 1607.)

L'osier pour lier et enceindre ladite torqueure et bardeure de l'ente. (LIEBAULT, *Mats. rust.*, III, 9, éd. 1597.)

TROCIZ, s. m., assemblage, paquet :

Et de ce fais faiz autant de petites pelottes ou trociz qu'il te plaira. (*Le Tresor des pauvres*, p. 81, éd. 1581.)

TROÇONER, -onner, voir TRONÇONER.

TROCTIER, voir TROTIER.

TROEF, *truef*, s. m., sorte de droit seigneurial sur les choses perdues et trouvées, épave :

Si a li quens a Jemapes le truef et le estraiier. (1265, *Ch. des comtes de Lille*, ap. Duc., *Troef*.)

Willames de Forest, dit Malprivet, disoit avoir... en sa terre et seigneurie de Forest... le troef, le cose espave et les biens et remanans demourez et remez par mort et trespasement de bastart et bastards. (1385, Arch. JJ 144, pièce 303; Duc., *Troef*.)

TROEFLEOUR, voir TRUFEOR.

TROELLE, voir TROIELLE.

TROEUVE, *troeve*, voir TRUEVE.

TROEVEMENT, voir TROVEMENT.

TROFE, s. f., détour, subtilité :

Avicenne entour le lien
De la fontaine s'assembloient,
Ou de science s'affubloient,
Et mains autres grans philosophes :
Tous marchierent par sus ces trofes.

(CRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 1040, Püs-chel.)

TROICHE, voir TROCHE.

TROICHERIE, voir TRICHERIE.

TROICHER, v. a. ?

Desroicher le mur d'icelle maison, troichier le freste d'icelle. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 28 r°, Ch. des Compt. de Dijon B 11881, Arch. Côte-d'Or.)

TROIE, voir TRUIE.

TROIEL, voir TROIL.

TROIELLE, *troy.*, *troelle*, s. f., mod. truelle.

— Sorte de cuiller :

A l'exemple d'aucuns prestres de la loy encienne qui a la troelle ou hanat trayent la chart du pot dont on devoit faire sacrifice a Dieu. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 923, l. I, ch. v.)

— Fig., ouvrier maçon, celui qui se sert de la truelle :

Et ne pora laisser ladicte œuvre [de machonnerie], du jour qu'elle sera encommenchie, qu'elle ne soit faicte et parfaicte, et y ouvrer a .iiii. troyelles, se ce n'estoit par le gré desdis regetteurs. (22 juin 1435, *De recauchier .ii. tours*, Reg. aux Publications, Arch. Tournai.)

Item ledit ouvrier sera tenu de com-menchier ledicte œuvre de macheneries a la saison ad venir, quant il plaira aus diz recepteurs, et ne le pora laisser qu'elle ne soit faicte et parfaicte, s'il ne plaist ausdis recepteurs, et si son tenu d'y ouvrer a tant de troyelles qu'il plaira a iceulx recepteurs, et delivrer icelle œuvre comme il appertendra, selon ladicte devise, au conseil et ordonnance desdis recepteurs. (26 nov. 1443, *Ouvraige de la folle de Belfroy*, Reg. aux Public., 1443-1450, Arch. Tournai.)

TROISE, s. m., étable à porc :

Jehannette de la Salle avoit son *troige* et certaines aisances assises pres du mur. (1375, Arch. JJ 107, pièce 283; Duc., *Troga.*)

TROIGH, s. m., essaim d'abeilles :

Et volons et conscentons que si acuns de nos hommes ou de nos femmes trovaist *troigh* de mouxates ou autres trueves en la fouerasse ou ou ban, senz le boix jurié, que chacuns i ait teil droiture com il i avoit devant le partaige. (Fév. 1291, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 224.)

1. **TROIL**, *troill*, *truil*, *truyl*, *trueil*, *troiel*, *treuil*, *treul*, *treil*, *truel*, *trul*, s. m., pressoir :

La mayson... ensamble le fon, le celier, le *truil*, le vergier. (1282, Cîteaux, LVIII, Arch. Jura.)

Truyl. (Ib.)

Nous lui en eussions donné et obligé en enforcement nostre *troil* et nostre arbergement. (Janv. 1297, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

En la ville de Laleu ou sont lesdiz arbergement et *troiel* et biens dudit mestre Guy. (1320, Arch. JJ 60, f° 13 r°.)

.xxii. sols pour l'amoiement dou *truil* a la partie Monsgr. (1333, *Compte de Jouffroy de la Mothe, prévôt de la Marche*, Arch. Meuse B 2396, f° 3 r°.)

Lidit habitant ne moorront, cuirront, truilleront a autres molins, fours et *treuls* que aus nostres. (Août 1354, *Ord.*, IV, 296.)

Tenant d'un cousté au *truil* et vergier. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f° 79 v°, Bibl. La Rochelle.)

Une piece de plante qui est dudit *trueil*. (Ib.)

Ledit *treil* (Ib.)

Une maison et *troil* o ses appartenances. (Ib., f° 111 r°.)

Treuil. (Ms. du Poitou, xiv° s., *trolium*, copie olim Redet.)

Truel ou pressouer. (*Texte du xv° s.*, ap. Duc., *Trolium.*)

Prends des grappes de raisin ou de la vendange ostée du pressoir ou *truil*. (A. Du Moulin, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 29, éd. 1549.)

Sucula, le tournoir ou molinet de quoy les tonneliers tirent les muis de vin hors des caves, une *trieule* de pins. (Ch. Estienne, *Dict. lat.*, éd. 1532.)

— Pression, presse, confusion :

En *troill* et molte que li Tur estoient de leur afere atoner, tandis com il avoient grant peor, une galie de Venise muet. (Guill. de Tyr, XII, 23, P. Paris.) Lat., *turbato ordine.*

— Nom de lieu ancien :

Beautroil, écart de la paroisse d'Aytré, près Tasdon. Herbergement appelé le *Beautroil*. (1472, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Fief de *Beautroil*. (1507, Bureau, Ib.)

Bresse, *trué*, Savoie, *trui*, pressoir,

Norm., *tros*, Val-de-Saires, *tró*, pétrin.

TROILL, voir **TOOIL**.

TROILLAGE, *truillaige*, *treulage*, s. m., pressurage :

La mousture, le fournaige et *truillaige*. (Août 1354, *Ord.*, IV, 296.)

— Droit dû pour l'usage du pressoir banal :

Ne payeront aucuns paiages, travers, chaucies ou *treulages*. (1360, *Ord.*, III, 478.)

1. **TROILLE**, *truille*, s. f., syn. de *troil*, pressoir :

Sur un *truil*, vergier et une *truille*. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f° 94 v°, Bibl. La Rochelle.)

Une maison, vergier et *troille*. (1465, *Compt. de l'aumôn. de S. Berthomé*, f° 20 r°, Bibl. La Rochelle.)

Bourg., *trouille*, Suisse, *trohllia*, la quantité de moût qui sort du pressoir quand il est chargé, et fig., surcharge de vin avalé par un ivrogne, Savoie, *trollia*, ce que peut contenir de marc un pressoir pour une pressée.

2. **TROILLE**, *trule*, *trulle*, s. f., tromperie, ruse, finesse :

Dites saluz a la pucele,
Mand li, sanz *troille* et favelo,
Un poi men leal conseil crele.

(Huon de Rotelande, *Protheslaus*, Richel. 2169, f° 84°.)

Et il conta son errement
Devant toz, de fil en aiguille,
C'onques n'i quist fauble ne *truille*.
(*Vie des Per.*, Ars. 3641, f° 114°.)

Et l'abes, qui moult sot de *trulle*,
S'en alla droitement en Pulle.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 17206, Reiff.)

En Bel Accueil n'a autre *trule*,
Ce sachiez, n'autre enclouere,
Fors qu'il est plains d'envoiseure,
Et qu'il geue as gens et parole.
(Rose, 3598, Méon.)

1. **TROILLEOR**, -our, *truillor*, -our, *treullour*, s. m., fabricant de pressoirs, celui qui gouverne le pressoir et en reçoit les droits :

Antre lou champ lou *truillor* et l'ermite. (xiii° s., *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. I. 10029, f° 25 r°.)

Quarante meus de froment acheteis a Jehan le *truillor*. (1318, Prév. de Longwy, Arch. Meuse B 1847.)

Li dit habitant ne moorront, cuirront, truilleront a autres molins, fours et *treuls*, que aux nostres, se n'estoit par le deffaut desdiz molins, des meuniers, desdiz fours, des fourniers, desdiz *treuls*, des *treullours*. (1354, *Ord.*, IV, 296, n. 15.)

Girerd Rivier, *troillour*. (26 juin 1421, *Reg. consul. de Lyon*, I, 309, Guigue.)

2. **TROILLEOR**, *truilleor*, adj., trompeur, faux, dissimulé :

Tous li siecles est boulengiers,
Truillerres, faus et losengiers.

(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 156°; Poquet, col. 230.)

Truilleors, faus et losengiers.
(Ib., ib., ms. Brax., f° 159°.)

Au parler sanle uns apostolles,
Et si croi bien que sour ortoilles
Ne passast ainc si fort *truillieres*
Se n'est Wistasses li taillieres.
(Poët. fr. av. 1300, Ars. 3306, p. 1360.)

Tous est guillerres et *truillieres*.
(Des Beguins, Richel. 23111, f° 329°.)

TROILLERIE, *truillerie*, s. f., tromperie :

A gab tint e a *truillerie*
Quantque li dist de sainte Marie.

(Adgar, *Mir. de N.-D.*, p. 190, v. 153, C. Neuhaus, Altfr. Bibl., IX.)

TROILLET, *trulliet*, s. m., petit pressoir :

Item, pour l'accat de un *trulliez* de bos qui fu mis en le dicte cappielle pour pendre une tonnelle. (1405, *Extr. du compte d'exéc. test. de Collard d'Avesnes*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 76.)

TROILLIE, *trollie*, s. f., pressée :

Il ont esté et vellie tota la nuit et fait deux *trollies*. (1383, *Compt. de P. Serrer, prév. de Montbrison*, frais de vendange, Arch. Loire.)

— ?

Treize piedz de *troillie* avecq une cler, che a Poissy a .x. d. la pieche. (1536 *Compte*, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **TROILLIER**, *truill.*, *trull.*, *trulier*, *truiller*, v. a., pressurer :

Et li diz Johans de Jart et la dite Bone me devent laisser *troiller* la vendange qui istra de ceaux .ix. quartiers de vignes on *troil* de Sençay. (1256, Arch. J 192, Poitou, II, n° 2. 4.)

Pour vandangier la vigne monseigneur et pour *truillier*. (1341, *Compte*, Ch. des Compt. de Dole C 404, Arch. Doubs.)

Lidit habitant ne moorront, cuirront, *truilleront* a autres molins, fours et *treuls* que aus nostres. (Août 1354, *Ord.*, IV, 296.)

Sont tenus de *truiller* bannalment leurs vins au *truille* dud. seigneur. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, f° 48 v°, ms. apparten. à M. le comte de Durfort-Civrac.)

Se disait encore à la fin du xviii° s. au sens de pressurer :

Il ne fit que trois filiettes de vin et tout *truliez*. (1692, *Mém. de N. Dusson*, *Mém. de la Soc. Eduenne*, 1875, f° 271.)

Lyonn., *trouilli*, *trolli*, presser les raisins, Suisse, Neuchâtel, *trollier*, pressurer, écraser, patouiller, serrer excessivement, au propre et au figuré.

2. **TROILLIER**, *truillier*, *treuiller*, verbe.

— Act., tromper, duper :

Dont fu bien S. Lorenz truilliez,
Cil qui por Dieu fu greilliez.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 129^a.)

— Employé plaisamment dans l'exemple suivant où il s'agit d'une femme qui, sous prétexte de charmer l'œil malade de son mari, met la bouche dessus afin qu'il ne voie pas le galant qu'elle veut faire évader :

Tant le *truilla* et le charma
Que li lechierres s'en ala.
(*Fabl.*, Richel., 19152.)

— Neutre, être trompeur :

S'on ne doit bougre devenir,
Par teus larrecins soudenir,
Proceur servent de *truillier*.
(*Vers de la mort*, Richel. 375, f° 338^a.)

S'uns povres hom clamoit l'avoir
C'om puiet partout le mont savoir
Cascuns vauoit de lui *truillier*.
(*Ib.*, f° 342^b.)

TROINCHIEMANT, voir **TRANCHIEMENT**.

1. TROINE, s. f., sorte de trompette :

Li reis fait corner ses buisines
Et ses tabors et ses *troines*.
(*Rom. de Thèbes*, 2073, A. T.)

Al avenir sonent buisines
E corns e graises e *troines*.
(*Berz.*, *D. de Norm.*, II, 19048, Michel.)

Soner tabors, cors et buisines,
Frotiaus, flagous et les *troines*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 148^b.)

La oissies maint cor de pin,
Tabors et timbres et buisines,
Frotiaus, araines et *troines*.
(*G. de Palerme*, Ars. 6565, f° 92 r°.)

2. TROINE, adj., de troène, de bois blanc, employé figurément dans l'exemple suivant pour signifier de peu de valeur :

Cist argument est trop feus :
Il ne vaut pas un couteil *troïne* ;
La robe ne fait pas le moine.
(*Rose*, 11092, Méon.)

3. TROINE, voir **TROSNE**.

TROINELLE, s. f., bois de troène ?

De petits barreaux de *troinelle* peles.
(*R. Belleau*, *Berg.*, 1^{re} j., f° 74 r°, éd. 1578.)

TROINSAILLE, s. f., tronçon, morceau de bois, échalas :

Icellui Terrin embastonné d'une *troinsaille*. (1550, Arch. JJ 185, pièce 34, Duc., *Tronconnus*.)

TROIPIES, *trois pieds*, s. m., cercle en fer, ustensile de ménage soutenu par trois pieds et destiné à supporter une chaudière, une marmite, une casserole, etc. :

Dressouers, pos d'arrein, paelles, *troi-pies*. (*La Maniere de langage*, p. 38, P. Meyer.)

Et encore dans la seconde moitié du XVIII^e siècle :

Un *trois pieds*. (1773, *Invent. de meubles*, Vasles, Arch. Vienne.)

TROITIBLE, adj., qui peut être traité, jugé :

Aultrement ne doyvent estre lesdictz subgiz troictez flors que si en cas de exceis la court de Rennes ou de Ploermel previent cieulle de ladicte forest, et lesdicts habitants y sont *troitibles*, sault a les retirez et en avoir le renvoy a ladicte court de Breselien. (1467, Usem. de la for. de Brece-lien, *Cart. de Redon*, Eclairc., CCCLXXXVII, Doc. inéd.)

Sur debat des appellations qui sont faictes de nostre alloué de Rennes expediant les plez generaux, est assavoir ou elles doibvent estre relevees en parlement, ou si elles sont *troitibles* devant nostre seneschal dudict lieu, pource que en diverses manieres on en a aucunes foys usé. (*Coust. de Bret.*, f° 186 r°.)

Doresnavant les appellations qui seront faictes de nostre alloué dudict lieu de Rennes expediant et delivrant les plez generaux au grant siege de la dicte court durant les troys premieres sepmaines de l'assignation d'iceulx seront *troitibles* en parlement, et seront les appellans tenus a les y relever dedens le temps a ce ordonné ou aultrement elles seront desertes. (*Ib.*, f° 186 v°.)

Et lesditz exploiz en iceulx cas desclairons nulz et non *troitibles* a aucune consequence. (*Ib.*, f° 198 v°.)

TROIVE, voir **TREIVE**.

TROIVOIS, *troisvoies*, s. m., carte-four :

Les le chemin, par un *troivois*,
Une vielz chapele i esteit.
(*Marie*, *Lai du Disclaveret*, 90, Roquel.)

Trivium, *troisvoies*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Cf. **TREIVE**.

TROLLER, v. n., t. de vénerie, quêter au hasard :

Combien que je loue grandement de voir deffaire la nuit du lievre aux chiens et l'aller querir, et pousser en la giste... il me semble que c'est une chose trop longue... pour autant qu'il ne font que balancer et *troiler*. (Du Fouilloux, *Vener.*, f° 68, ap. Ste-Pal.)

TROLLERIE, s. f., action de *troller* :

Trollerie, f. A trowling, or disordered raunging, a hunting out of order. (Cotgr., 1611.)

TROLS, voir **TRONS**.

1. TROMBLE, s. f., autre nom de la torpille :

La *tromble*, autrement ditte torpille. (AMYOT, *Œuvr. méf.*, II, 148, éd. 1820.)

Tromble, f. The cramp fish, tearmed otherwise torpille. (Cotgr., 1611.)

TROMBON, s. m., trombe, ou bien trompette, ital. *trombone* :

Au son des *trombons* et hauboyes.
(J. A. DE BAIF, *Poemes*, l. VII, Lemerre, II, 352.)

Mandores, poches, espinettes,
Et *trombons* sours.
(CHASSIGNY, *Ps.*, LXXXVI, éd. 1594.)

Les demoiselles musiciennes prenoient a sonner de haultsbois et *trombons*. (*Songe de Polyphile*, f° 35 v°, éd. 1600.)

Deux *trombons* ou sacquebuttes d'or. (*Ib.*, f° 124 r°.)

TROME, s. f., laine grossière :

S'il trovent un drap fait de *tromes*, s'il soit fait a vente, pur celui forfait avera le meire demy mar. (*Lib. Custum.*, I, 123, 28 Edw. I, Rer. britann. Script.)

TROMPAGE, -aige, s. m., tromperie :

Le foul a, par son *trompage*,
Dons et argent, sanz demander :
S'estre veulz riches a oultraige,
Compains, apran a flajoler.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 313^a; VI, 128, A. T.)

TROMPATION, s. f., action, talent de tromper :

M'aist Dieu, mais en *trompacion*,
Au moins, en avez vous le los.
(*Pathelin*, p. 22, Jacob.)

1. TROMPE, s. f., toupie, sabot :

Con muole de molin qui muet,
Et con la *trompe* que l'en suet
A la corgiee demener.

(*La Mule sanz frain*, 441, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 15.)

De Jaquemart Legris, quinquailleux, pour une botte de *trompes*. (28 janv. 1489, *Cura-telle de Jaquet*, Arch. Tournai.)

La jouoyt au flux... a la *trompe*. (RAB., *Garg.*, ch. XXII, éd. 1542.)

Le sabot, *trompe* ou toupie est faite de bous. (MONTLYARD, *hieroglyphiques de Jan Pierre Valerian*, liv. XLVIII, ch. XXII, éd. 1615.)

— Fig. :

Il estoit plus de demy passé, et elle en la fleur de ses ans et gaillarde a l'advenant : tellement, qu'il n'avoit pas le fouet pour mener ceste *trompe*. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, du Mary de Picardie... f° 24 r°, éd. 1572.)

Trompe, dans le sens de toupie, sabot, était, du temps de La Monnoye et de Le Duchat, un mot du Maine, de la Touraine et de l'Anjou ; il se dit encore dans la Bretagne.

2. TROMPE, s. f., tromperie :

Certes, le monde n'est q'une *trompe*,
Riens n'y vault richesse ne pompe.

(J. LE FEVRE, *Matheolus*, l. IV, v. 230, Tricotel.)

Il n'est que le croc et la *trompe*,
Pour vivre a l'ayse et dans la pompe.
(*Le Nouv. Pathelin*, p. 129, Jacob.)

Belligere les scat dorer
De beaux parlers en decevant,
Et point ne s'en vont percevant,
S'elle poet ancu tant fera
Que d'eulz delivree sera,
Et il seront en son dangier,
Chou pour chou lor vorra changier,

Et lor fera *trompe* pour *trompe* :
Voisent, voisent, elle les trompe.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 50 r°.)

— *Bailler la trompe, tromper* :

Ge sai bien la *trompe* *bailler*,
Si sai la chape au cul tailler.
(*Des deux Bordeors ribaux*, Montaignon, *Fabl.*, I, 12.)

Il est encore usité dans le Centre, le Canada, la Normandie, le Haut-Maine, avec le sens de menterie, d'erreur.

Noms de lieux, *Trompe-Chien*, nom de deux mas de vignes dans le canton de Buzançais. *Trompe-Gueux*, près Vierzion (Cher). *Trompe-Souris*, nom de plusieurs moulins dans le département du Cher.

TROMPEL, *trompeau*, s. m., dim. de *trompe*, instrument de musique :

Après vinrent de toutes royaumes et de toutes nations hirails, menestrels, *trompeaux* et tous autres instrumens que ons poioit aviseir et troveir. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 495, Borgnet.)

Trompes, trompeaux, freteaux et muses.
(J. LE FEVRE, *Matheolus*, III, 2977, Tricotel.)

TROMPEMENT, s. m., action de sonner de la trompette :

Aussi se fait ce *trompement* pour ramener a memoire le jour du jugement ouquel les mors seront excitez par le *trompement* de l'angre. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f° 358 v°.)

Et si esveilleront par leur *trompement* ceulx qui seront es sepulchres. (*Sydrac le grant philosophe*, 1037^e responce, éd. 1528.)

TROMPEOR, -eur, -our, -eur, -our, -aour, *trumpeur, trunpeur*, s. m., sonneur, joueur de trompe, de trompette :

Li *tromperes* trompast tantost
Si tres hault que par mi .i. ost
Fust bien de toutes pars oys.
(ADEMET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 7b.)

Li *trompaours*, li cornaours.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 18b)

Cil *trompoour* et si trompoient,
Et les bachelers amenoiert
D'armes si empapillonnez
Que, puis l'eure que je fu nez,
Ne vi a mon gré tel mervouilles.

(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 442, Delmotte.)

Li *trompeor* devant aloient,
Monesteriex et jougleours.
(*Tournioem. as dames*, Vat. Chr. 1522, ap. Keller, *Romv.*, p. 394.)

Trompeurs sans reposer trompent.
(GUIART, *Roy. Lingn.*, 18792, W. et D.)

Trompouir, bussineur. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7684.)

.xx. s. pour .iiii. *trumpeurs* qui furent au jour du siege. (1324, *Compt. de la Confr. de S. Jacques aux pèler.*, Mém. Soc. Hist. Paris, II, 370.)

Soient tenu de prendre .iiii. *trompeurs* au frait des pelerins et nient plus pour ledit journee. (1351, *Cart. hôpit. S. Jacques*, Ord. de la Confrérie, Arch. Hosp. Tournai.)

Et pluseurs *trumpeur* qui la *trumpoient* et cornoient. (1355, *Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai*, XIX, 27.)

Avecques ceulz ci estoient les *trompeurs* et corneurs jusques a trois en centuries. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 23°.)

Car *trompeurs* zarrasinoib
Furent la mis a celle fois
Pour le fort et le bourc garder,
Et pour tout entour regarder.
(*Melusine*, 1345, Michel.)

Tierry le jougleur, et ses sieus li *tromperes*... ont mout de boins instrumens. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 20°, Michelant.)

Pour .ii. *trompeurs* et .ii. menestriers. (1380, *Compt. de l'egl. de Troyes*, p. 57, Gadan.)

Golant li *tromperes*. Goelant de *trompze*. (*Dial. fr.-flam.*, Arch. mun. Cologne, ms. 121, f° 15 v°.)

Jehan Banet, *trompeur*, garde de la guiete de la ville. (1401, *Compt. de Nevers* CC 10, f° 55 v°, Arch. mun. Nevers.)

A Anthoine Fauvel, *trompeur*... pour une journee a tromper et guetier ou cloichier S. Martin. (1410, *ib.*, CC 17, f° 27 r°.)

— Celui qui se moque, se joue de quelqu'un :

L'official voyant que ce estoit ung vray *trompeur*, et qu'il se trompoit de luy. (*Cent Nouvelles*, XCIV, éd. 1486.)

TROMPER, *trum.*, verbe.

— Neut., sonner de la trompe ou de la trompette :

Cil jougleur *trompent* et roient.
(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galer.*, 2984, Löseth.)

Olfant...
Qui de son nes *trompe* et bussine.
(Rose, ms. Corsini, f° 1184.)

Et Renars fait ses gens canter,
Et tous ses estrumens tentir,
Et *tromper* por lui esbaudir.
(Renart le nouvel, 1786, Méon.)

Et buissinoient et tabouroient et *trompoient* moult espoantablement. (*Cron. Godef. de Buillon*, Vat. Chr. 737, f° 397°.)

Et puis ont commandé menestrel a *tromper*, Vieilles, estrument commandant a sonner. (*Brun de la Montaigne*, 1806, A. T.)

Et puy fist *tromper* pour trousseur et mettre les selles. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 141, Bibl. elz.)

Et pluseurs *trumpeur* qui la *trumpoient* et cornoient. (1355, *Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai*, XIX, 27.)

Il se partirent *trompant* et cornemusant et faisant grant feste. (FROISS., *Chron.*, VIII, 132, Kerv.)

Les trompetes du roy, a trompes d'argent, a panonceaux brodez, devant aloient qui, pour faire les gens avancier, par foiz *trompoient*. (CRIST. DE PIZAN, *Livre des fais et bones meurs du sage roy Charles V*, 3^e p., ch. xxxvi, Michaud.)

Se on entretenra le ghait au belfroy, par hault, en faisant, au lieu de *tromper*, sonner sur le timbre, quant on percevera gens venir et approchier la ville, on y commette ung homme plus habille que celui qui y est, et qu'il sonne sur une cloque ou tim-

bre sans *tromper*. (12 juin 1487, *Reg. aux résolutions*, Arch. Tournai.)

A Hans Vandenbroucq et trois autres compagnons pour avoir *trompé* en divers endroit de ceste ville .xxiii. l. (1601, *Depenses effectuées pour la joyeuse entrée des archiducs Albert et Isabelle*, Bulletin de la Commission historique du Nord, XII, 501.)

— Act., publier, annoncer à son de trompe :

On *trompe* l'iauwe, et ont lavé
Et se vont au mengier sooir.

(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, 336.)

Il fut donc en ceste saison sonnè, *trompé*, trompeté, corné, dit et proclamé que... (BER. DE BERVILLE, *Moy. de parv.*, p. 4, éd. de 972 pages.)

— Corner :

Sonnent tabours e trompes ont *trompé*
Dont s'auneroent li palen defiaé.

(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 24°.)

Li rois cel soir envoie senz proroguer termine
A la porte son frere *tromper* celle busine.

(*Gir. de Rossil.*, 2795, Mignard.)

— Réfl., se jouer, se moquer :

Tu te *trompes* de moy. (1388, Arch. JJ 135, pièce 135, ap. Duc., *Trompator*.)

Iceluy suppliant veant que la dicte femme se *trompoit* et se moquoit. (1390, Arch. JJ 138, pièce 265, *ib.*)

Centre, Norm., Flandre, *tromper*, Bourg., *trompai*, sonner de la trompette, du cor.

1. **TROMPERESSE**, adj. f., trompeuse, en parlant de personne et de chose :

Il faut bien dire que ceste *tromperesse* fortune l'avoit regardé de son mauvais visage. (PH. COMMYN., *Mém.*, IV, 12, Chantelauze.)

Estant chatouillee par ces flatueuses et *tromperesses* passions. (EST. PASQ., *Monophile*, liv. 1^{re}, II, 753, éd. 1723.)

Las ! ce n'est rien de voir, maistresse,
La face qui est *tromperesse*,
Et le front bien souvent moqueur ;
C'est le tout que de voir le cœur.
(RONS., *Od.*, p. 396, éd. 1584.)

Fol qui croit en l'espoir moqueur
Et en la beauté *tromperesse* !
(*Id.*, *Amours*, p. 181, éd. 1584.)

Quiconques voudra voir combien est *tromperesse*
La faveur que depart l'inconstante Decease.

(ROB. GARNIER, *Porcie*, II, 403, Foerster.)

Les morgues *tromperesses*.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, préf., Bibl. elz.)

O *tromperesses* armes !

Je vous quitte, dit il.

(DU BARTAS, *Cantig. de la vict. d'Ivry*, 203, éd. 1602.)

Les larmes feintes et *tromperesses*. (DINET, *Hieroglyphes*, p. 178, éd. 1614.)

2. **TROMPERESSE**, s. f., prob. celle qui travaille la laine grossière appelée *trome* :

Maroie, li suer Margot, le *tromperesse*. (1275-1276, *Frag. de reg. de la loy*, f° 6 v°, Arch. Tournai.)

Que ne cocheriaus, ne cocherelle, ne *tromperesse*, ne puist acater nul filet, tant que li grans cloche de prime sera sonnee, sur banir a .i. an. (*Reg. de la vinnerie, draperie, etc.*, 1343-1451, f° 31 v°, ib.)

Cf. TROMB.

TROMPERIE, s. f. ?

Un cruisset et autres *tromperies*, .xii. s. (2 août 1412, *Exéc. test. de la veuve Simon du Bos*, Arch. Tournai.)

TROMPET, s. m., trompe :

Bruges quidierent abauer
Qui tantost firent sonner
Par boin avis leur *trompet*.
(*Chron. rimée des troubles de Flandres*, ch. xxi et xxii, Chron. belg.)

TROMPEUR, voir TRIOMPHEUR.

TROMPHOIR, s. m., goulot :

Au milieu d'icelle (cour) avoit une fontaine a deux bassins, et le *tromphoir* d'albâtre jectant eau par trois mufles ou gueulles. (*Alector*, f° 133 r°, éd. 1560.)

TROMPIERE, s. f., trompe, trompette :

Hyraus ne sont mie en wargie,
Chascuns saisi une *trompiere*.
(J. BASTAL, *Tourn. de Chauvenci*, 1434, Delmotte.)

TROMPILLE, s. f., trompette :

Ele se ala mectre devant la bastille des Augustins, son estendard en sa main, et fist sonner *trompilles* a l'assault incontinent. (*Chron. inéd. des ducs d'Alençon*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 7.)

Elle fist sonner ses *trompilles*, et fist sçavoir que chascun fust prest d'aler donner l'assault. (*ib.*, IV, 8.)

Bondissant *trompilles* et clavons.
(*Trahis. de France*, p. 38, Chron. belg.)

Parmy ce tonnerre
Eussiez ouy sonner *trompilles*
Pour faire dancier jeunes filles.

(VILLON, *Franc archier*, p. 193, Librairie des Biblioph.)

Il te fault la *trompille* avoir,
Citrus.

CITRUS.

Velacy toute preste.

(*Mist. de l'Incarn. et Nativ.*, II, 14, Le Verdier.)

La treshorrible voix de la *trompille* de Dieu criant par les benoistz anges. (*La tresample et vraye Expos. de la regle M. S. Ben.*, f° 60^d, éd. 1486.)

— L'homme qui sonne de la trompette :

Item a nostre *trompille* de guerre pour un cheval que nous avons fait prendre et acheter de luy... .xx. l. (1418, *Lett.*, ap. Lobin., II, 931.)

A Raoulet Asse, pour ung cheval acheté de lui par lesdiz procureurs, pour bailler a Amaury le Pailleux, lequel a esté ordonné par lesdiz procureurs *trompille* des dictes gens d'armes. (1421-1423, *Compte de J. Martin*, Commune, Despence, XVI, Arch. mun. Orléans.)

Colas Salmon, *trompille*, qui fait la guette

illecques, pour ensaigne, pour savoir de quelle part vendront les gens a cheval en ladite ville. (1423, *Reg. des Compt. de la ville de Tours*, Desp. comm., Arch. mun. Tours.)

La *trompille* trompille et puis crie. (*Mist. de l'Incarn. et Nativ.*, II, 18, Le Verdier.)

TROMPILLER, v. n., sonner de la *trompille*, avec un nom de personne ou le nom de l'instrument lui-même pour sujet; retentir comme la trompe :

Toutes trompetes, clairons, tant des François comme des Anglois, *trompilleront*. (*Mist. du siege d'Orl.*, p. 304, Guesard.)

Est ce ung ost
Qui passe qui *trompille* ainsy ?
(*Mist. de l'Incarn. et Nativ.*, II, 41, Le Verdier.)

Enfans, oyez trompettes *trompiller* ;
Sans habiller il se faut habiller
Pour houspiller ces vilains Turs infects.
(*La Complainte de France*, Poés. franç. des xv^e et xvi^e s., t. VIII, p. 84.)

— Fig., retentir, gronder :

Le tonnoirre *trompilloit* par les champs.
(FABRI, *Rhet.*, f° 54 v°, éd. 1521.)

TROMPILLEUR, s. m., celui qui sonne de la *trompille* :

Tubicen, busineur, *trompilleur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679, f° 259 v°.)

TRON, voir TROSNE.

TRON, *tronc*, voir TRONS.

TRONC, s. m., tronçon :

Que tu le laissasses ester
En ta sale, sans remuer
Le *tronc* qu'il a parmi le cors.
(*Perceus*, 20957, Potvin.)

— Trognon :

Quant la pomme d'icelluy chou est ostee,
L'en replante le *tronc* de ce chou. (*Ménagier*, II, 143, Biblioph. fr.)

Des costes ou *trons* de chou. (DESPARON, *Fauconn.*, II, 35.)

Trons de choux. (PARÉ, *Œuv.*, XXIV, iv-Malgaigne.)

— Billot :

Lequel [comte de Saint Pol] apres dilligente informacion faicte, et son cas congneu, fust par sentence de la court decapité publiquement, sups ung *tronc* ou escaffault a Paris en la place de Greve. (J. NICOLAY, *Kalendr. des guerr. de Tournai*, du parlem. de Malignes.)

— Brin :

Mais j'ay veu ung *tron*
Et menasse de ceste mort.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 201^d, éd. 1537.)

— Fig., bifurcation :

Ou *trunc* de la ville. (1429, Arch. Fribourg, 1^{re} coll. de lois, n° 733^a, f° 270 ; Rec. diplom., VII, 223.)

— *Fêtes à tronc*, fêtes dont la solennité comportait la présence officielle du grand chantre ou du sous-chantre, lesquels avaient pour insigne le bâton cantoral, *truncus*. (*Hist. de la cathéd. de Poitiers*, par M. l'abbé Auber, II, 22.)

— *Tout tronc*, tout de suite :

Messire Aumaury, seignor de Sur, frere segont dou roy, si enprit *tout tronc* a estre gouverneur dou royaume de Chipre. (*Gestes des Chiprois*, p. 316, Raynaud.)

TRONCACION, s. f., mutilation :

Aspreté c'est *troncacion* ou fendures des cheveux qui vient aux hommes et aux femmes qui sont de complexion chaulde en temps de jeunesse. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, II, 3, éd. 1495.)

TRONCHE, *tronce*, *tronse*, *troncque*, *tronsse*, *tronke*, *trounke*, s. f., grosse souche de bois, tronc d'arbre coupé, bûche, poutre :

Il doivent lessier la *tronche* de .vii. pies sus terre. (*Jures de S. Ouen*, f° 296 r°, Arch. S.-Inf.)

Une carete a .iiii. chevaus qui acaria ches *tronches*. (1304, *Trav. aux chd. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 22.)

Lors estoit en la cheminee
Une grosse *tronche* minee,
Et buche que feu devoit.

(J. LEFÈVRE, *la Vieille*, i. I, 185, Cocheris.)

Le portier se seoit sur une *tronche* de bois. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 55 r°.)

Grosses soches et *tronses* de saulx. (1409, *Bail*, Arch. MM 32, f° 23 r°.)

Item a avoir havé .iiii. *tronches* d'asselles. (20 fèv. 1421-23 mai 1422, *Compte d'ouvrages*, 5^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Oste premierement la *tronche* et busche de ton œil. (*Prem. vol. des expos. des ep. et ev. de kar.*, f° 32 r°, éd. 1519.)

Sur une *tronsse* de bois. (BULLANT, *Horolog.*, p. 121, éd. 1562.)

Plus une *troncque* de pied et demy de largeur pour faire ung tournant au pont levis du Pont de Pierre, la somme de 40 sols tournois. (1574, *Compte*, Arch. mun. Mézières CC 21, f° 298 r°.)

A racourcher vingt une *tronches* de cheneaux procedans de la grande palissade. (1584, *Compte des fortifications*, 26^e Somme des mises, Arch. Tournai.)

— Fig. :

Dieux d'amours, je vous remercy.
— De quoy ? Des corpiux de vo *tronses*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 298, A. T.)

— Boite, coffre de bois, de pierre, ou d'autre substance :

Mais en ceux cy se peuvent descrire les horloges inclinees de midi vers orient, et vers occident... Et en tant de faces ou pans qu'il plaira a l'ouvrier, lequel apres avoir pratiqué sa *tronsse* ou pierre, en tant de faces ou pans qu'il voudra, y descrira les

horloges. (BULLANT, *Horolog.*, p. 89, éd. 1562.)

Pour les coffres et *trounkes*, qu'il y aye un cademat attaché au plis de la serrure. (31 janv. 1586, *Lett. de M. Stuart à M. de Chateaufort*, A. Labanoff.)

— ?

Ung coffre a plusieurs ouvrages de *tronces*, de peaux de quien, de peaux de viel, d'aigineaux, et plusieurs wans, .vi. lb. (4 fév. 1427, *Tut. de Hennele Vaillant*, Arch. Tournai.)

— Tête, en terme d'argot :

Comblette ou *tronche*, la teste. (1596, *Vie genereuse des Mercelots, Gueuz et Boesmiens*, Var. hist. et litt., VIII, 182.)

Haut-Maine, *tronce*, pièce de bois, bille d'un arbre découpé, bûche grosse et courte, Centre, *tronche*, pied de chêne. Haute-Saône, Vosg., *tronche*, tronc d'arbre. Gallo, *tronce*, Suisse, Vaud et Neuchâtel, *trontza*, *trontze*, tronc avec une partie des racines destiné au foyer, Fourgs, *trouintse*, bûche de Noël, Wall., Ardenn., *tronze*, Liégeois, *tronce*, item.

Argot moderne, *tronche*, tête.

Nom propre, *Tronche*.

TRONCENER, voir TRONÇONER.

TRONCER, voir TRONCHER.

TRONCET, voir TRONCHET.

TRONCHEL, s. m., petit tronc :

Surculus, *tronchel*, ou crochet, ou sorcel. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

TRONCHELET, s. m., petit tronc, diminutif de *tronchel* :

Surculus, surcelle, ou *tronchelet*. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

TRONCHENOIRE, voir TRONÇONOIRE.

TRONCHER, -*cer*, verbe.

— Act., retrancher, couper, couper par morceaux, enlever un tronçon de :

Tant que sa langue prist a dens,
Si l'estraint c'onques ne fu lens,
Que .iii. dole bien en *tronca*.
(*D'un Chevalier*, Richel. 15212, f° 236 v°.)

Sones .i. cop li a geté
Dont le brach destre li a *tronché*,
Li poins en mi le camp vola.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 531.)

Icellui Perrenet se print a copper et *troncer* les diz ormes. (1468, Arch. JJ 195, pièce 160, Duc., *Troncivè*.)

Il mourut soudainement, *tronçant* sa langue a ses propres dents. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. xxxvii, éd. 1638.)

— Fig., *troncher de*, comme retrancher de :

Quant vral religieux en son cloistre s'enfonce,
Monde et mondaine vie par veu si de sol *tronce*,
Que s'il en i remaint le pois de demie once,
Sa vie est perilleuse, s'il ne la ret ou ponce.
(J. DE MEUNO, *Test.*, 729, Méon.)

— Neutr., rejeter :

Cest arbre est verd tout l'an, ... il *tronche* fort vers le pied; aussi la grande abondance des jettons qu'il y produit, le rendent comme mort a la cime. (DU PINET, *Phine*, XIII, 8, éd. 1572.)

La terre grasse, pour sa fertilité, faict abondamment *troncher* ou closser les grains, c'est a dire qu'un grain y faict plusieurs espis, et pourtant le blé y devoir estre semé clairement. (O. DE SERR., *Th. d'agric.*, II, 4, éd. 1605.)

Les chervis *tronchent* fort, se multiplians tant, que d'un pied qu'en planteres, en viendront sept ou huit tiges. (Id., *ib.*, VI, 7.)

TRONCHET, -*cel*, -*quet*, *trunchet*, s. m., petit tronc d'arbre, petite bûche, tronçon :

Oncques mais ilz n'avoient veu illec d'arbres *tranchez*, ne nul temps aucuns *tranches*. (J. D'ARRAS, *Melus*, p. 52, Bibl. elz.)

Surculus, source ou *tronchet*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. I. 7679.)

Tronchet, s. m.; tronc, s. m. Blocke of tree. (PALSG., *Esclairc.*, p. 199, Génin.)

Un *tronchet*, tronsson. (B. JAMIN, *Traduct. des dialog. de J. L. Vives*, Index, *Trunculus*, éd. 1576.)

— Tronc, petit coffre :

Une serrure a *tronquet* a la chambre. (1338, *Actes normands*, p. 177, Delisle.)

Le suppliant dist a icellui Drouet qu'il avoit emblé et emporté l'argent du *tronquet* de l'église de Neufbourg. (1431, Arch. JJ 174, pièce 73, ap. Duc., *Troncus*.)

— Billot :

L'empereur fist apporter le tronc et l'espee; li baron misent lor poins sor le *troncel* li uns apres l'autre et l'empereur les fiert dou plat de l'espee. (*Les sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 10^b.)

Et fu apareilliez uns varlez, une grant hache en sa main et un *tronchet* en l'autre, et dist : Lequel pié est ce que li malades demande? — Et on li dist : Le destre pié devant. — Il prent le *tronchet* et li met desouz le pié, et entoise la hache a deus mains. (MÉNESTR. DE REIMS, 205, Wailly.)

Sur le chief Jhesuscrit ouquel estoit escript le tître et le table en quoy estoit escript celui tître affiché au *trunchet* qui estoit atachié au plus haut de la croix. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f° 307 v°.)

Et ordonna le bourreau la maniere au bourreau nouveau, comment il devoit copier teste, et fut deslié, et ordonna le *tronchet* pour son coul et pour sa face. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1418, p. 110, Tuetey.)

Il ne doit... ne luy bailler carreaux, ... ou *tronchet*, ou passet a mettre sous les piedz. (MARTIAL, *Arr. d'amour*, p. 141, éd. 1587.)

Bancz, chevaletz, escabelles, *tronchetz*. (16 juin 1554, *Arr. du parl. de Paris*.)

— Rouleau du boulanger :

Prenes qu'il y ait grans dangiers
Pour les limons de ces charrettes
Et les *tronches* des boulangiers.

(MARTIAL, *L'Am. rendu Cordelier*, 758, A. T.)

Il rencontra un vieil *tronchet* de pastissier, qui lui cuyda fendre la greve de la jambe. (Id., *Arrets d'amours*, II, p. 434, XLIX^e arrêt, éd. 1731.)

Pic., *tronket*, grappe de fruits, Guernesey, *tronquet*, diminutif de *tronche*, Suisse, *tronchet*, *trontzet*, petit tronc d'arbre, l'extrémité inférieure de la pompe d'une citerne de châlet.

Noms propres, *Tronchet*, *Tronquet*.

TRONCHOI, -*oy*, s. m., lieu rempli de troncs d'arbres; représenté par des noms de localités :

La grange de *Tronchoy* empres Rosson. (1332, S. Urbain, *Chart. de la Collég. de S. Urbain*, p. 318, Lalore.) Alias, le *Tronchay*.

Noms propres, *Tronquois*, *Tronquois*, *Tronquoy*.

TRONCHOIRE, voir TRONÇOIRE.

TRONCHON, voir TRONÇON.

TRONCHU, s. m. ?

Cramille, trepié, tenailles et molles,
Griex, *tranchus*, landiers et les petiz chenons.
(*Dit de Menage*, 154, Trébution.)

TRONCIR, -*sir*, v. a., couper, arracher :

Ne se laissa quasi cheveux ny barbe, qu'il ne se *tronsist* et arrachast, de grand despit. (*Flores de Grece*, f° 28 r°, éd. 1559.)

— ?

Quant au piteux deffinement
De mon corps, pense je *troncis*...

(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Banquet*, à la suite de la *Nef de santé*, f° V v°, éd. 1507, in-4 goth.)

TRONÇOIRE, -*choire*, s. f., scie à tronçonner :

A Pierart de Miraumont, pour une *tronchoire*, .ii. s. .viii. d. (23 déc. 1415, *Tut. des enfants de Robert Dunez*, Arch. Tournai.)

Cf. TRONÇONOIRE.

TRONÇON, -*chon*, -*son*, *trons.*, *truncun*, *trousson*, s. m., morceau coupé ou rompu d'un objet plus long que large : Sa hanste est fraite, n'en ad que un *truncun*. (Rol., 1352, Maller.)

Froisse la lance, s'en volent li *trousson*. (Les Lok., Richel. 1622, f° 192 r°.)

La lance vole an deus *troussons*. (CHREST., *Brec*, 2882, Foerster.)

Li lance vole en *troussons*. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 154^b.)

Tronçon de chandelle. (1316, Arch. JJ 57, f° 69 r°.)

Pour ung *trousson* de chayne de huit mailles pour alonger la chayne. (1408-1410,

Compt. de P. Mareau, Forteresse, XXIX, Arch. mun. Orléans.)

— Billot :

Audit Riquier [Dicemberghe, mairénier, ... pour] un *tronchon* de quesne pour assir ung corbiau pour rattaindre le penne et le sommier, six gros. (8 juin 1470, *Tutelle de Loys et Gillet Descamps*, Arch. Tournai.)

— Partie coupée d'un poisson :

Ilz luy offrirent ung *tronson* de poisson rosty. (BEAUSPORT, *Monolessaron*, p. 4191, éd. 1552.)

— Par extens., un brin, une petite partie :

Il parceut nos deux amans qui s'estoient mis a faire ung *tronson* de bonne ouvrage. (*Cent Nouv. nouv.*, XCIII, éd. 1486.)

Faire un *tronçon* de bonne chere a la rustique. (RAB., *Cinquiesme livre*, ch. VII, éd. 1564.)

Et en un *chascung* capitoulat constitué un cappitaine proveu de lieutenant, porte enseigne, forier et corporaux necessaires pour par dixaines recouvrer dans la ville meme sousfisant nombre de soldatz pour faire, chascung pour son *tronçon* de nuit, la sentinelle, et le jour ensuivant garder les portes. (*Briefve narrat. de la sed. adv. en Tholose en 1562*.)

Pour Dieu or regards quel *tronçon* de vilain. (*Dit de Menage*, 8, Trébution.)

— Montant d'une échelle ?

Feray noircir les *tronchons* (des échelles) et renouveler les roullons. (J. DE BUEIL, *le Jouvencel*, I, 80, Soc. Hist. de Fr.)

S'il y a plesseys, il nous faudra porter *tronçons* d'échelles pour les coucher sur les plesseys. (Id., ib.)

— ?

Tronçon, au sens de bout, reste, est usuel dans l'Orléanais : avoir un *tronçon* d'hiver un peu rude.

TRONÇONAGE, -chonnage, s. m., action de tronçonner :

Nicaise Viellet et son compagnon, soieurs d'ais, pour .v. pies de soiage... comprins ens le *tronchonage* et soiage de plusieurs choques qui furent donneez au Noel, aux quiefs et officiers de la loy de la ville. (22 nov.-20 fév. 1421, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, Arch. Tournai.)

TRONÇONER, -onner, *tronch.*, *trons.*, *troncener*, *tronse.*, *tronssonner*, *troçonner*, -onner, verbe.

— Act., couper par le bout, couper, casser par tronçons, tronquer, trancher, mutiler :

En sa main tint tote nue s'espee,
Car il avoit sa lance *tronsenes*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f. 249^b.)

Car il avoit sa lance *tronsonee*.
(*Girbert*, fragm., Arch. Aube.)

La dame avoit pris la cuignie,
Maintenant a l'ante *tranchie*,
Et en pieches l'a *tronchonnées*.
(*Sept Sages*, 2562, Keller.)

Mainte lance ont a behourt *tronçonee*.
(*Clariace et Florent*, Schweigel, Aug. und Abb., 132, LXXXIII.)

Ferir le valt par si fier mautalant
L'escu li perce, l'espié va *tronçonnant*.
(*Otinel*, 1201, A. P.)

Pour taillier et *tronchonner* tronches pour faire ais. (1304, *Trav. aux chdt. des comtes d'Art.*, Arch. KK 393, f. 22.)

Tronssonner, trunco. (*Gl. gall-lat.*, Richel. I. 7684.)

Il ferist de l'espee sur la manche de la faulx, si que il la *tronsonna* en deux. (J. D'ARRAS, *Melus*, p. 339, Bibl. elz.)

Lesquelz ont *tronsonné* et fendu par quartiers le boys de fol. (1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Despence, XXXVI, Arch. mun. Orléans.)

A luy (Jehan le Brasseur), pour son salaire d'avoir abattu et coppé .xix. houxiaux de ceulx quy estoient croissans sur le dit chemin (de Maire), et chascun houxiel *tronchonné* en tronches, chascune tronche de .xvi. pies de loncq. (16 mai-août 1450, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, Arch. Tournai.)

Lesquelz deposerent qu'Alcibiade et autres siens familiers avoyent ainsi *tronçonné* et mutilé quelques autres images. (AMYOT, *Vies*, Alcib., éd. 1567.)

La Loy d'un grand coup d'espleu
Profondit jusqu'au milieu
L'opiniastre Heresie,
Et la fausse Hypocrisie
En cent morceaux *tronçonna*.
(P. RONS., *Odes*, Œuv., I. V, p. 377, éd. 1584.)

Les Grecs disoient quand ils vouloient exprimer un plus grand desir de se venger qu'ils n'avoient de force : Je luy *tronçonne-ray* les oreilles a belles dents. (G. BOUCHET, *Serees*, XIV, Roybet.)

— Neut., se briser en *tronçons*, voler en éclats :

Et des lances tes cols se donent
Que eles ploient et *tronçonent*.
(CHREST., *Perceval*, 22681, Potvin.)

A l'asanlier font ces escus croissir,
Et ces araines et ces trompes tentir,
Ces grosses lances *tronçonner* par esclis.
(RAIMB., *Ogier*, 7456, Barrois.)

Sa lance peçoie et *tronchone*.
(*Durmars le Gallois*, 7494, Stengel.)

Mais Damedieu de gloire ne le vout andurer,
Ains fist dedens le voile .i. grant vent venteler,
Qui la fist peçoier et le mast *tronçonner*.
(*Gui de Bourg.*, 4217, A. P.)

Et assirent les fers des lances ou meilleur des escuz si vertueusement qu'elles *tronsonnerent* en l'aer. (*Perceforest*, vol. III, ch. III, éd. 1528.)

Ains la lance qui ne peust resister *tronsonna*. (Id., vol. V, ch. XVII.)

— *Tronçonné*, part. passé :

Et mon cheval parmi vi *troncéné*.
(*De Charl. et des pairs*, Vat. Chr. 1360, f. 87^a.)
La galande versa, la fleke est *tronchonnée*.
(*Fierabras*, 5064, A. P.)

Maint pié, maint teste copee
Et mainte espaule *troçonnée*.
(*Claris et Laris*, 1919, Alton.)

Valles, c'est cist as armes d'or,
A celle bende *troncenee*,
D'argent et d'azur est litoe.
(J. BARZIL, *Tourn. de Chauweni*, 2208, Delmotte.)

Lors ot escrier : Boloigne !
Celui au baston *troncenei*.
(Id., ib., 2234.)

Ne fu mie merveilles se Pierre s'en effree :
Car a Roen en ot la teste *tronsonnées*.
(Cuv., *Du Guesclin*, 4487, Charrière.)

Les Hermes, qui sont images et figures de Mercure, que l'on souloit anciennement mettre par tous les carrefours, se trouverent une nuit presque toutes *tronçonnées* et gratees. (AMYOT, *Vies*, Alcib., éd. 1567.)

TRONÇONEUS, -chonneus, adj. ?

Chi mondes est si desloiaus
Et si traitres, et si faus,
Si cuvert et de male part,
Si *tronchonneus* et si guernart.
(*Bestiaire*, ap. Duc., *Troncire*.)

TRONÇONNOIRE, -chonnoire, -chenoire, *trochonnoire*, s. f., scie à tronçonner :

Pour .ii. soyoires appelees *tronchennoires*, servans a le ville. (20 fév. 1396-20 mai 1397, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, Arch. Tournai.)

Une *tronchennoire* par lui achetée pour ladicte ville servant a soyer le laigne. (Août-nov. 1423, *Compte d'ouvrages*, 12^e Somme de mises, ib.)

Pour avoir rechiselé et redenté le *tronchonnoire* servant aux ouvrages de la ville. (19 nov.-19 fév. 1435, *Compte d'ouvrages*, 3^e Somme de mises, ib.)

— Adj., qui sert à tronçonner :

Pour une soyoire *tronchonnoire*. (16 avril 1434, *Exéc. test. de Maine le Maire, faiseur de nefz*, Arch. Tournai.)

TRONCQ, voir TRONS.

TRONQUE, voir TRONCHE.

TRONDELER, v. n., tomber en roullant :

Quant vit le Haus Assis qui aval *trondela*.
(B. de Seb., XIII, 96, Bocca.)

Quant Pilatte trouverent moult se vont merveille-
L'evesque commanda c'on aportast erant [lant :
Ung tonnel bon et fort pour mettre le tirant
Et que hors du pays on le voit *trondelant*.
(*Veng. de J. Christ par Vespasian*, 1166, ap. A. Graf, Roma, I, 459.)

Qui adont les voist contreval drideler,
Et dedens les fosses salir et *trondeler*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6856, Chron. belg.) Impr., *trondeler*.

Trondeloient dedens les fosses. (xv^e s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Trondeler. To trundle, or trundling of a ball. (COTGR., 1611.)

— Réfl., se précipiter :

Eux *trondelant* es fosses. (*Trahis de France*, p. 97, Chron. belg.)

Pic., Tournaisien, Rouchi, Flandre,

trondeler, trondieler, v. n., tomber en roulant en parlant de choses; courir d'une manière vagabonde, flâner, se rouler par terre, en parlant de personnes; Hte-Normandie, Vallée d'Yères, *trondeler*, v. act., renverser quelqu'un en lui faisant faire plusieurs pirouettes, Cambrésis, mettre en mouvement.

TRONDIEL, voir TRONDEL.

1. **TRONE**, s. m., poids :

Et li *trones* dunt il peserunt deit estre de .xxii. clous. (*Lois de la cité de Lond.*, ms. Brit. Mus. add. 14252.)

2. **TRONE**, voir TROSNE.

TRONESIE, -*nie*, s. f., action de trôner, souveraineté, domination :

Vierge...
Car tu fus elevee en haulte *tronesie*.
(*Fils Aymon*, 805.)

Qui fustes estoree en haulte *tronisie*.
(*Ib.*, 743.)

... Le fil sainte Marie
Qui est sires et maistres de toute *tronisie*.
(*B. de Seb.*, V, 309, Bocca.)

Mere Dieu, dame de *tronisie*,
Con nature est vertus de haute seignourrie.
(*Ib.*, XVI, 334.)

Du pooir de Dieu et de sainte Marie,
De saintes et de sains qui sont en *tronisie*,
Et d'angles et d'archangles qui sont en gerar-
[chie].
(Cuvell., *Du Guescl.*, 7486, Charrière.)

TRONGNETTE, -*ecte*, s. f., petite mine, petit museau :

Vous le sçavez, doulx musequin,
Vous le sçavez, doulce *trongnette*,
Vous le sçavez, ma mignonnecte.
(*Mist. du Viel Test.*, xxxi, 2782, A. T.)

Et maintenoit que *trongnettes* si sades,
Par grans troppeaux, comme porcs en ung
[teat],
Vont seullement pour gecter leurs ceillades.
(*L'advoc. des Dam. de Par.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., xii, 13.)

Vulticulus, petite trongne, *trongnette*.
(GUILL. MORELIUS, *Verb. latin. Commentarii*, éd. 1558.)

TRONKE, voir TRONCHE.

TRONNEAU, -*onnel*, -*iel*, voir TROSNEL.

TRONQUET, voir TRONCHET.

TRONS, s. m., tronçon, morceau, éclat, bout :

.i. *trons* de lance li mit parmi le pis.
(*Girb. de Metz*, p. 544, Stengel.)

Cis *trons* ki est parmi le cors
Vorroit moult, ce dist, qu'il fust fors.
(CHREST., *Perceval*, 21081, Potvin.)

Brisent lor lances, li *trons* en vont au vent.
(Auberi, p. 116, Tobler.)

Doolin son baston encontre li haucha,
E chil i feri si que .i. *trons* emporta.
Doez le remenant encontrement leva...
(*Doon de Maience*, 2143, A. P.)

Le cheval fist parmi en .ii. *trons* tronchonner.
(*Ib.*, 9062.)
Le glaive volla en *trons*. (*Perceforest*,
vol. I, ch. xxxix, éd. 1528.)

TRONSE, voir TRONCHE.

TRONSENER, voir TRONÇONER.

TRONSIR, voir TRONCIR.

TRONSON, voir TRONÇON.

TRONSONNER, voir TRONÇONER.

TRONSSE, voir TRONCHE.

TRONSSON, voir TRONÇON.

TRONSSONNER, voir TRONÇONER.

TRONT, voir TROUT.

TROP, *troup*, adv., beaucoup, très, bien, suffisamment, assez :

Heingre out le cors e graisle e eschewid,
Neirs les chevels e alques brun le vis,
N'est guaires granz ne *trop* nen est petiz.
(*Rol.*, 3820, Müller.)

Trop sunt fort gent, *trops* sunt sachant,
Trop seivent d'armes li Normant.
(*Bas.*, D. de Norm., II, 19318, Michel.)

Jenz fu e fort, large e plener,
E *trop* ressemba chevalier.
(*Ib.*, *ib.*, II, 19194.)

Que li fais *troup* ne li greva.
(S. Guill. d'Angleterre, ms. Cambridge, S. John's B 9, f° 55^a.)

S'il me demande raenson ne avoir,
Trop li donrai destriers et palefrois,
Et bons maniaus et bliaus a orfrois.
(*Jourd. de Blavies*, 291, Hofmann.)

Biax hom fut, de *trop* grant savoir,
Riches hom, de *trop* grant avoir.
(*Dolop.*, 10333, Bibl. elz.)

Os! fait cil, por le cuer que cil sires eut
en son ventre! Que vos plorastes por un
cien puant! Mal dehait ait qui jamais vos
prisera, quant il n'a si rice home en ceste
terre, se vos peres l'en mandoit .x. u .xv.
u .xx. qu'il ne les eust dones *trop* volen-
tiers, et s'en esteroit *trop* lies. (*Aucassin
et Nicolette*, 24, 40, Suchier.)

Grant paour ot dou vent qui menoit *trop* grant
[bruit].
(*Berte*, 908, Scheler.)

Robins n'est pas de tel maniere,
En lui a *trop* plus de deduit.
(A. DE LA HALLE, *Robin et Marion*, ap. Michel, *Théât.
fr. au m.-d.*, p. 104.)

Et ensinc la droiture le roy en croistroit
et vaudroit miex touz les ans de .cc. lib.
de paris, quar on feroit touz les ans *trop*
plus de dras. (*Est. Boil.*, *Liv. des mest.*,
1^{re} p., LIV, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Nous regardames ou chemin par ou il
venoît, et veismes que *trop* grant peuple le
suivoit de homes et de femmes. (*Joinv.*,
S. Louis, p. 206, Michel.)

Assez belle de corps et *trop* plus belle de
l'ame. (*Grisel.*, Vat. Chr. 1514, f° 101^a.)

Et si croissent arbres delez qui portent
pommes *trop* belles et de tres belle cou-
leur. (*MANDEVILLE*, ms. Modène, f° 29 r.)

O fere tourbe emplee de macule,
Trop plus sujette a rude felonnie,
Queours de Lybie, ou tiges d'Hircanie.
(CL. MAROT, *Tristes vers de Berold*, p. 139, éd.
1596.)

Telle estoit sa coustume, que *trop* mieulx
par livre dormoit, que par cœur. (*Rab.*,
Quart livre, ch. LXIII, éd. 1552.)

Car au labour me veulx du tout vouer
Pour mieulx servir a la vostre noblesse,
Trop plus qu'heureux.
(BON. DESPER., *Recueil des œuvres*, Rondeau, p. 189,
éd. 1544.)

Que les oraisons de Demosthenes, a qui
les lisoit a part, avoyent *trop* plus d'arti-
fice et *trop* plus de vehemence : aussi est
il facile a juger que les oraisons escriptes
de Demosthenes ont beaucoup plus de
poincte que n'ont les autres. (*AMYOT*, *Vies*,
Demosthenes, éd. 1567.)

Mais si elles veulent maistriser, cela leur
est *trop* plus mal seant que d'estre sub-
jectes. (*LA BOET.*, *Regl. de mar. de Plut.*,
Feugère.)

J'ayme *trop* mieux de moy mesmes es-
crire quelque escript mien, q'cores qu'il
soit pire. (*Id.*, *Poes. div.*, à Marg. de Carle,
Feugère.)

Mais sur tout, *trop* plus que nulle chose
j'admire l'ouvrier qui vous a compassé et
ordonné cecy. (*Id.*, *Mesnag. de Xenoph.*,
Feugère.)

Veul le temps que les dits octroys et de-
niers communs leur ont esté octroyez (aux
habitants de Bernay) de *trop* plus grand
valleur que n'ont esté ceuls de Conches et
Lisieux. (1544, *Jugem.*, dans *Mém. et notes
de A. Prevost pour servir à l'hist. du dép.
de l'Eure*, L. Delisle et L. Passy, I, 272^a.)

La seigneurie qu'Alexandre et ses suc-
cesseurs eurent presque sur toute l'Asie,
grande partie de l'Afrique, et Europe, fut
cause de son augmentation : mais *trop*
plus les hommes doctes, qui firent tant de
livres, esquels ils traitoyent de plusieurs
sciences utiles. (*FAUCHET*, *Orig. de la lang.
et poes. franç.*, I, IV, éd. 1611.)

Leur pauvreté est plus pauvre que celle
des religieux, bien que ceste cy d'ailleurs
ait une excellence fort grande et *trop* plus
recommandable. (*FRANÇ. DE SALES*, *Introd.*,
III, Saci.)

Ses amys, qui le supportent et excusent,
publient la dicte dame avoir escript a son
ambassadeur une lettre en sa faveur *trop*
plus expresse que n'a esté la recomman-
dation qu'il m'en a faicte de sa part. (18
janv. 1603, *Lett. miss. de Henry IV*, VI, 15,
Berger de Xivrey.)

— Excessivement, extrêmement :

Guenes respunt : Mei est vis que *trop* targe.
(*Rol.*, 659, Müller.)

Nul pains ne puet estre pris si li mes-
tres et li juré n'i sont, ne li petis pains
dones por Dieu fors la ou li mestres et li
juré s'asentent, ne nus pains estre jugiez
a *trop* petit se il n'i a de cele maniere
de pain plus du petit que du grant. (*Est.
Boil.*, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I, 39, Lespi-
nasse et Bonnardot.)

Pour quoi ne prenes vous ce que nos
gens vous uefrent? Et il disoient : Sire,
qu'il nous uefrent *trop* peu. (*Joinv.*, S.
Louis, 121, G. Paris, *Extr.*)

— Locutions, de *trop*, extrêmement :

Sans nulle doute le roy (Louis XI) en sens le passoit de *trop* (le duc de Bourgogne), et la fin l'a montré par ses œuvres. (COMMUNE, *Mém.*, III, 3, Chantelajze.)

— *Trop plus que*, tant de fois plus que :

Ilz sont en nombre *trop plus* dix foyz que. (RAB., *Gargant.*, ch. XLIII, éd. 1542.)

— *Trop heureux*, hautain, arrogant :

Icellui Goussart, qui estoit un *troupeux* homes et plain de haultaines et injurieuses paroles. (1432, Arch. JJ 174, pièce 185, ap. Duc., *Triumphosus*.)

— *Trop plus que tant*, absolument :

Car vous pavez *troplus que tant*,
Dame, par qui grace et merci
Acquierez li cuer repentant.
(*Mir. de N.-D.*, XXV, 339, A. T.)

— S. m., excès :

Sovent regarder ne devez
Nul homme se vos ne l'amez
Par droite amor, cestui deffens
Retenez bien, c'est moult granz sens
De son regart amesurer
Que tuit li *trop* font a blasmer.
(ROB. DE BLOIS, *Chastien. des dames*, ap. Bartsch, *Lang. et Litt. fr.*, col. 398, 25.)

TROPELE, s. f., troupe, troupeau :

Le fil Pepin apelent trestot d'une *tropele*.
(Mainet, p. 26, G. Paris.)

Voit les paiens el font d'une *vaucelle*,
Bien furent c. tout en une *tropele*.
(G. d'Harstone, Richel. 25516, f° 22 r°.)

Hainaut, *troupelle*, s. f., poignée, petite quantité d'objets semblables.

TROPELEE, s. f., troupe :

Car des Flamens y vint une grande *tropelee*.
(Geste des ducs de Bourg., 6300, Chron. belg.)

TROPELER, *tropeller* (se), v. réfl., s'assembler en troupeau :

Entor le roi se *tropelerent*
Tuit li haut home qui la erent.
(Hist. de Guill. le Marechal, 3305, var., P. Meyer.)

Si se comencerent a treboillier et a se *tropeler*. (*Est. d'Erael. Emp.*, XXIV, 18, var., Hist. des Crois.)

Ces brebys se assemblent en troupeau, or se *tropellent*, on les effroye, ce me semble. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 552, Génin.)

TROPELET, *troupe*, *tropp*, s. m., petite troupe, troupeau :

Soudoiers et ribaux despris
S'espartent la par *tropeloz*
Et se fierent par hamelez.
(GUYART, *Roy. lingn.*, 16162, W. et D.)

Ung petit *tropelet* de gens a cheval. (1428, ap. Quicherat, *Vie de Rodrigue de Villandrando*, p. 214.)

Ung petit *tropelet* de lances. (J. DE BEUIL, *le Jouvenel*, I, 213, Soc. Hist. de Fr.)

Aux lous j'ay laissé dans les bois
Mon *troupelet* seulet en proye.
(Vauq., *Idille*, I, u, Travers.)

. T. VIII.

Car, soit qu'en nos vergers seulet je me promene,
Ou que par ces coulaus mon *troupelet* je mene.
(P. DE BRACH, *les Poem.*, f° 31 v°, éd. 1576.)

Savoie, *tropellet*, petit troupeau, se dit principalement de la constellation de la Pléiade.

TROPELETTE, *troupelette*, s. f., petit troupeau :

Le berger non moins gaillard
Chante et en chantant amuse
Pres d'un ruisseau babillard
Sa *troupelette* camuse.
(CL. DE MORENNE, *Poés.*, p. 144, Duhamel.)

1. **TROPER** ?

Et Dieus me vueille maintenir
Et m'espee aye en ma main diestre,
Je l'en ferai cauche soniestre,
Qui cest averoit a per
Des autres lairot le *troper*.
(Rich. le biau, ms. Turin, f° 135^a; Foerster, 1964.)

2. **TROPER**, voir **TROPIER**.

TROPFAIT, voir **TORFAIT**.

TROPHE, s. f., trace ?

Coste celle eau qui si ride
Senecques, Tullus, Ptolomee
Venoient a l'escole amee,
Geometre Ypocras, Galien,
Avicenne, entour le lien
De la fontaine s'assembloient
Ou de science s'affubloient,
Et mains autres grans philosophes,
Tous marchierent par sus ses *trophes*,
Ton pere mesme y savoit
La voye.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 127 v°.)

TROPIER, *troper*, s. m., livre d'heures contenant les strophes :

E li antefiniers,
Baptisteries, graels,
Hymniers e li messels,
Tropiers e leçuniers.
(PH. DE THAUN, *Compoz*, 40, Mall.)

Ne vout sur autre livre le serement jurer,
Fors de sur un *troper*, k'il fessist aporter.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, 1444, Hippeau.)

Cinc livres sont de leçons, et .iii. de chanz, ce est graaus, antefiniers, *tropiers*. (*Trad. de Belet*, Richel. I. 995, f° 29 v°.)

.v. *tropiers* et une leandre. (*Tres. de l'anglize S. Saveur*, dans *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. I. 10029, f° 67 r°.)

.i. breviare en .i. volume, et .ii. meseus, et .iii. sautiers, et .ii. greeus et .i. *tropier*. (Déc. 1285, *Invent. des ornements de l'église S. Brice*, Arch. Tournai.)

Un collectaire et .ii. *tropiers*. (1305, Arch. K 37^a, pièce 2.)

TROPOI, voir **TREPOI**.

TROPPELLER, voir **TROPELER**.

TROP PEU COMPTÉ, s. m., le fait d'avoir compté au-dessous la valeur d'une chose :

.viii. l. t. pour augmentation du *trop peu compté* de trois parties de livres, comptées en son nom ci devant. (1530, *Compt. de*

l'argent. de Phil. d'Evreux, Arch. Bass.-Pyr. E 519.)

TROPS, voir **TRONS**.

1. **TROPT**, voir **TRONS**.

2. **TROPT**, voir **TROUT**.

TROPTAIN, s. m. ?

A Thumasdou Martroit, maieur de le halle, pour les besiens et *troptains* qu'il a delivret ou massart pour les .vi. mois eskeus dou tans de ces comptes. (1347, *Recette de G. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes CC 2, f° 2 v°.)

TROPTEREL, voir **TROTTEREL**.

1. **TROQUE**, voir **TROCHE**.

2. **TROQUE**, s. f., ivraie :

De dessevrer le fromment de la *troque* et mauvaise herbe. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 109°.)

3. **TROQUE**, s. f., action de troquer :

Tesmoing maistre Alixandre Roques,
Qui n'y fist pas reigle de *troques*,
Ains a la mort et a la vie
Leur fist reigle de compagnie.
(1537, *Cart.*, Arch. mun. Albi, 5^e v°.)

Donné par Littré sans historique.

TROQUELET, voir **TROCHELET**.

TROQUER, voir **TROCHER**.

TROQUOISE, voir **TURQUOISE**.

TRORFAT, voir **TORFAIT**.

TRORTIER, voir **TROTIER**.

TROS, *trous*, *troux*, *trou*, *trols*, *tropt*, *trops*, *trop*, *trus*, *truz*, *treus*, s. m., tronçon :

.i. *tros* de lance li met parmi le pis.
(Les Loh., ms. Berne 113, f° 33^b.)

La lance brise o le penon pendant ;
Il tint lo *trous* qui fu fors et pesans.
(Ib., ms. Montp., f° 234^e.)

Et cil si durement le fiert
De sa lance qui moult fort ert
Qu'a la terre jus le porta ;
Lucans moult tost se releva
Et si cuida le *trous* oster
De son braz sans nul arester.
(CHRIST., *Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 129^e.)

Peçaie la lance a ostrous,
Qu'ambedeus en chieent les *trous*.
(Ib., *Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 55^a.)

Les *trus* de lances halt voler,
Fou des healmes estenceler.
(WACE, *Rou*, 3^e p., 1583, Andresen.)

De lances, de *truz* e d'esclaz
Fu sempres li erbeiz jonché.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 23273, Michel.)

La lance froisse dusqu'as poins du guerrier,
Li *trols* en volent contremont vers le ciel.
(RAIMB., *Ogier*, 10035, Barrois.)

Ha, Dex ! dist l'ampereres, Borarz s'est com-
batuz !
Vez les *troz* de lor lances q'an amaine li ruz.
(J. BOD., *les Saines*, C, Michel.)

La veissies parmi les rens gisant [boiant,
Maint pié, maint poing, maint hiaume flam-
Maint *trous* de lance et maint escu luisant.
(ADENET, *Enf. Ogier*, 893, Scheler.)

La ot desus l'erbe nouvele
Maint *trous* de lance et mainte astele.
(*Atre peril*, Richel. 2168, f° 314; Herrig, 4735.)

Et vait ferir tot a bandon
Del *trous* de lance qu'il tenoit.
(REM. DE BEAUJEU, *le beau Desconneu*, 5584, Hip-
peau.)

Troux de torche. (1398, *Invent. de meu-
bles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Lequau *treus* de vinha dessus confron-
tat et designat ab totas sas appartenenant.
Juin 1399, Arch. Gir. G 463, pièce 77.)

Le drap que il lo trinchant en trois *trous*
est dit deis fauz drap. (1412-1414, *Ord. au
suj. de la fab. des draps*, Arch. Fribourg,
Rec. dipl., VII, 30.)

Deux *trous* de banquaux rompuz. (1520,
Invent., Arch. Gir., Not., Bris Charrier.)

— ?

Le cuisinier doy depeysser le poysson a
la Saint Nicolas, Noel, Paques et aultres
jours, et fere les *tropt* selon qu'il luy est
baylié la mesure par le soubpandancier. (G.
DE SEYURIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'ab. de
S.-Claude, II, 316.)

Aux Advens, led. pitancier doit faire la
monstre du poisson, pour estre advisé par
led. convent, ou commis, pour en faire la
tauxé et nombre des *troux*. (1530, *Man.
admin. de Baume les Moines*, Prost, p. 85.)

Doit a chascun religieux, pour led. jour,
sept *troux* de poisson, assavoir : quatre en
eau et trois en gelee; et les s' grant
prieur, et le vicaire perpetuel de saint
Jehan Baptiste dud. Baulme doublent, qu'est
a chascun quatorze *troptz*. Aussi double le
chantre et prent, en oultre, pour ce qu'il
doit lyre en reflecteur, cinq *trop*, deux en
gelees et trois en eaul, qu'est en tout pour
led. chantre dix neuf *troux*. L'on doit aud.
jour au reflecteur, pour les thouailles
qu'i doit en reflecteur, tant es Advens que
Caresme, deux *troux* en gelee et deux *troux*
eu eau. (*Ib.*, Prost, p. 67.)

— Trognon :

Ja ne vaudras .i. *trous* de chol.
(*Rom. des trois enem.*, Ars. 5201, p. 260.)

Ge ne pris pas .i. *trox* de pome.
(*Des deux Borneors ribaux*, Montaignon, *Fabl.*, I,
2.)

Et en deffault d'aloes donnez luy aul-
tant comme une fevve en deux ou trois
petitz *troux* de racine d'erbe nommee ce-
lidoine. (FRANCHIERES, *Fauc.*, ms. Chantilly
1528, f° 15 r°.)

Après s'ecouroit les dens avecques ung
grox *trou* de lentisce. (RAB., *Garg.*, ch.
xxiii, éd. 1542.)

En sa dextre tenoit ung gros *trou* de
chou. (*Id.*, *Pantagr.*, l.V, ch. xvii, éd. 1564.)

— Par extens., un brin, quelque
chose :

Quar par cel Damledé qui est sobre nos,
Ge ne pris vostre orgoil ne vos un *troce*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 328, Michel.)

Ja a nul jor de mon aage
N'aras del mien vaillant un *trope*.
(*Chastoiem. d'un pere*, conte III, 54, Biblioph. franç.)

Centre, *trou de pain*, morceau de pain.

Saintong., *trô de pain*, H.-Maine, *trou*,
tronçon, trognon. Poit., *troi*, bâton, can-
ton de Chef-Boutoune, tiges du maïs qui
restent dans le champ après la cueillette
des fusées, ou tiges de choux dépouil-
lées de leurs feuilles, Bourg., *trô de
pain*, de veau, Besançon, anciens noëls,
trou de boudin.

TROSALEY, voir TRESALER.

TROSER, voir TOURSER.

TROSIERE, voir TOURSIERE.

TROSNE, trone, troine, tron, trun, s.
m., le ciel, le firmament :

Une abele bele et bone,
Plus sainte n'ot desos le *troisne*.
(S. Brandan, Ars. 3516, f° 103.)

Etoile n'avoit aparant
El *troisne* ne el firmament.
(CHREST., *Perceval*, ms. Berne 113, f° 102f.)

Ge movrai, ce dist Pierres, a brief sarmon,
Le matin, quant parra l'aube del *tron*.
(*Ger. de Ross.*, p. 312, Michel.)

Meillor gent n'est pas soz le *troine*.
(*Frag. du roman de Troie*, P. Meyer, *Romania*,
XVIII, p. 79.)

Si prist a plouviner durement, sans mentir,
Li *troisnes* s'entrouvri, dont ot peur de morir,
Quar il vit les vales toutes de l'aighe emplir.
(*Roum. d'Aliz.*, f° 514, Michelant.)

Voir le vile et le castel,
Et la contree d'environ :
N'a plus bele desos le *tron*,
Ne nul castel tant bien assis,
En tot le siecle, ce m'est vis.
(Parton., 1703, Crapelet.)

Dame, çoe dist Herlaund, li sire de haut *trun*.
(*Horn*, ms. Cambridge, 615, Stengel.)

Seignurs, fet il, oez pur le seigneur del *tron*.
(*Ib.*, ms. Oxf., 1393.)

K'il n'ad tel chevalier suz le cape del *tron*.
(*Ib.*, ms. Londr., 3623.)

Onques hom ne vit sos le *trone*
Deus viles aussi delitables.
(HUON DE MERY, *Torneoient de l'Antechrist*, p. 10,
Tarbé.)

Si com li *trones* avrone,
Et comme il pluert et comme il tone,
Dame, qu'en tout le firmament
N'eust de terre plain arpent
Que tout ne fust en son demaine...
(*Lai du Conseil*, p. 110, Michel.)

Roan estoit d'antiquité
La plus orgueilleuse cité
Qui fust tant con queuvre le *troisne*.
(G. GUIART, *Roy. Lingn.*, Richel. 5698, p. 89.)

TROSNÉ, adj., pesé :

Ly pesons de le laine de fillet doit .i.
den. de tonnelieu de ceulx qui le doivent
par droit; ly poise de le laine *troisnee* doit
.i. d. (xiii^e s., *Tonlieu de Cambrai*, ap. Tail-
liar, *Rec.*, p. 472.)

TROSNEL, tronniel, s. m., sorte de
balance, poids public :

Et doit avoir et aura poy en laditte ville,
auquel il seront tenus d'aler peser file,
toutes fois que mestier sera, en paiant de

douze livres pesant un denier tournois, sauf
ce que il poiront acheter et vendre leur
troisnel. (1318, *Privil. des drapiers de Gray*,
Chambre des Compt. G 75, Arch. Doubs.)

Que tout cil et celles qui venderont en
nos justice lin, de quel pays que on l'apoc-
he, il le facent peser a le balance de le
ville, a *tronniel*, ne autrement, sur enkeir
en amende tele que li eschievin y ordene-
ront. (4 fév. 1359, *Reg. des mestiers*, n° 230^{es},
f° 156 v°, Arch. Tournai.)

TROSNERESSE, s. f. ?

On fait le ban kil ne soit nus tisserans
ki face œuvre de *troisneresse* ne de pine-
resse, k'il soient avant moustré as eswar-
deurs ançois k'il les tissent. (*Bans d'Henin*,
ap. Tailliar, *Rec.*, p. 428.) Impr., *troisneresse*.

Cf. TROSNEL et TROSNÉ.

TROSQUE, troske, trusque, trusche,
truque, trosques, trusques, trousse,
truesque, druk, drusques, adv., jusque,
jusqu'à :

Puis ne finerent *trusqu*'au mestre mostier.
(*Coronement Loëys*, Richel. 368, f° 161^a; Jonck.,
1157.)

La nuit font joie por le franc chevalier,
Trusqu'au matin que jors dut esclerier.
(*Ib.*, *ib.*, Jonck., 1159.)

Trusch'a midi prime sonnante.
(*Sept Sages*, 3671, Keller.)

Et feri le senglier *truqu*'au cuer.
(*Ib.*, ms. Chart. 620, f° 23°.)

Des la poitrine *trosk'al* flant.
(*Vie Ste Juliane*, Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 65 r°.)

Il fet monter chevaliers *trusque* xx.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 80.)

Sire, fait ele, levez sus ;
Je vos conduirai *trosequ'a* l'uis.
(*Parton.*, 1217, Crapelet.)

Si avrez un bon confenon
O langues *trusque* a l'arçon.
(*Ib.*, 7745.)

Ainc puis nel vi *trosequ'ier* matin.
(*Ib.*, 8565.)

He las ! pour koi pense jou *druk'a* la
Ki me mole de parler des mauvais ?
(WILLAUMES D'AMIENS, ap. Keller, *Rom.*, p. 293.)

Deus prelas vienent au roi, et li meinent
trusque au faudesteuil par devant l'autier.
(*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. vii, Hist. des Crois.)

Le siert de si grant force que il le fent
trusqu'es espauls. (*Lancelot*, ms. Fribourg,
f° 70^a.)

Il i a une citerne desous cel chastel, qui
vest par desous terre *trusqu'en* la forest.
(*Perceval*, I, 258, Potvin.)

De l'entree de decembre *drusques* a l'en-
tree de may. (1309, *Revenus des terres de
l'Artois*, Arch. KK 394, f° 18.)

Trosques en Tebes en est la novele corue.
(*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 97°.)

Du tens Adam *trusques* au deluge. (*Sy-
drac*, Ars. 2320, § 155.)

— *Trosque* ci, jusqu'à maintenant :

Encore a ele assez en
Trusque ci et bien et honor.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 88°.)

— Conj., jusqu'à ce que :

Tot li gerpis, tot a lui vienge,
Trusque mi fix terre ait e tienge.
 (BEN., D. de Norm., II, 20204, var., Michel.)

Des or ne velent pas issir de la contree [mee.
Trouaqu' avient la promesse qui lor est denom-
 (HEMMAN, Richel. 1444, f° 57 v°.)

Ne lor vout pas laisser guerpier
Truesqu' els eust del tot dampnes.
 (Vie du pap. Greg., p. 10, Luzarche.)

— *Trosqu'a ço que*, jusqu'à ce que :

Druques a chou que... (1262, Cart. noir
 de Corbie, Richel. lat. 17758, f° 119 r°.)

— *Trosqu'atant que*, jusqu'à ce que :

Trosqu'atant que li rois Menelaus vint.
 (Estories Rogier, Richel. 20125, f° 142°.)

TROSQUEMENT, adv., jusque :

Trosquement al pales dou tens ancienour.
 (Prise de Pampel., 868, Mussafia.)

TROSSE ANESSE, s. m., ânier, celui
 qui charge une ânesse, le dernier des
 valets d'une ferme; sobriquet donné à
 l'un des vilains qui vinrent saisir *Brun*
Fours :

Et *Trosse anesse* li puans
 Qui por la moche va fuiant.
 (Ren., Br. I, 636, var., Martin.)

TROSSEAU, *trossel*, voir **TOURSEL**.

1. **TROSSER**, voir **TOURSER**.

2. **TROSSER**, voir **TROCHER**.

3. **TROSSER**, *trousser*, *trusser*, *trou-*
ser, *troser*, *torser*, v. a., charger :

Torsent chofres sor ces soumiens.
 (Fergus, p. 2, v. 32, Martin.)

Lors veisiox ces chevax enseler,
 Metre ces frains et ces hernois *trouser*.
 (Aymeri de Narb., 1245, A. T.)

Les bones armes font *troser* et charger.
 (Ib., 1954.)

En destre font mener les bons destriers.
 Et granx avoirs *trouser* sor les somiers.
 (Ib., 2134.)

L'or et l'argent n'i volt pas oblier,
 Et les chiers pailles fet charger et *troser*.
 (Ib., 3896.)

A non doit avoir sans cangier
 Li chevaliers a .ii. espous:
 Ausien a il .ii. *torsees*,
 Nul autre non avoir ne doit.
 (Chev. as .ii. esp., 1664, Foerster.)

Li Sarradin avoient *troussé* totes les cho-
 ses que il en baioient apporter. (Chron. de
 S. Den., ms. Ste-Gen., f° 274°.)

Ses les somiers *troserent* les besans de Sardai-
 gne.
 (Florence de Rome, Richel. nouv. acq. 4192, f° 3 r°.)

Trousserent leurs chars en si grand an-
 gousse. (J. LE BEL, Chron., I, 178, Polain.)

— **Charger**, en parlant d'un cheval
 ou d'une autre bête de somme :

Et cil vilain rameint a planté
 Muls et somiers qui sont de nois *troussé*.
 (Aymeri de Narb., 2241, A. T.)

L'ostes le comande esraument,
 Et li clers ainai fetement.
 Dist son garçon qu'il atornast
 Son palefroi, et qu'il *troussat*,
 Que tout soit prest quant il reviegne.
 (Des trois Avugles de Compiengne, Montaiglon, Fabl.,
 I, 77.)

— **Détrousser de**, enlever :

Quant je vi que li chevalier
 En aloient fuant au gué,
 Et li lor estoient *torés*
 De ço qu'il orent gaingnié.
 (Gauvain, 1274, Hippeau.)

Cuidant que sur les chemins on ne leurs
trossast leurs argent. (1579, Charles et pri-
 vil. des 32 mét. de la cité de Liège, II, 257,
 éd. 1730.)

— **Trosser en male**, fig., faire partir
 brusquement :

Celui qui fuit, il eschappe souvent :
 Mais qui tient bon et se met trop avant,
 Souvent se perd, et est *troussé en male*.
 (Sat. Men., Epitaphe du Chev. d'Anuale, p. 279, éd.
 1594.)

— **De même au réfléchi** :

Se troussant en malle. (MELART, Hist. de
 la ville et chasteau de Huy, I, 17, 173, éd.
 1641.)

— **Trosser ses quilles**, locut., s'en-
 fuir :

Le moyne, ayant obtenu son congé,
trousse ses quilles et va a Florence, lieu ou
 demouroit son pere, en la maison duquel,
 arrivé, il demeura quelques jours. (LARIV.,
 Facet. Nuicts de Strap., XI, v, éd. 1573.)

— **Trossé**, part. passé, mis en pa-
 quet, chargé :

Set cenz cameilz merrez d'or e d'argent *trussez*.
 (Voy. de Charlem., 73, Koschwitz.)

Cil s'en vienent tuit aruté
 E tuit chargé e tuit *trussé*.
 (MARIE, Laiz, Elidue, 233, Warnke.)

Ly carette autretant, et tous mairiens
troussez est quicte par autretant. (XIII^e s.,
 Tontieu de Cambrai, ap. Tailliar, Rec., p.
 472.)

D'estorlins *trossiez* quinze livres
 Certes tost en sera delivres
 Se la dame puet de l'ostel.
 (Du Prestre et d'Alison, Montaiglon et Raynaud, Fabl.,
 II, 16.)

Suisse, Neuchâtel, *trosser*, couper,
 rompre, briser en arrachant.

Cf. l'article **TOURSER** dans lequel de-
 vaient entrer tous ces exemples, qui se
 trouvèrent égarés au moment de la
 composition.

TROSSEROEL, -roil, s. m., tonneau
 ou grand vase à boire :

Ja si seroit je mon voil :
 Mais li boivres del *trosseroil*
 M'a si emblé et cuer et sans
 Que je n'an ai autre porpans
 Fors que tant en amor servir.
 (Tristan, I, 229, Michel.)

Granz fu li chaux, s'aumes soif.
 Branglen, qui ci est devant toi,
 Corut en haste au *trosseroel*.
 (Ib., p. 235.)

TROSSEURE, voir **TOURSEURE**.

TROSSON, voir **TRONÇON**.

TROSSURE, voir **TOURSEURE**.

TROSVERESSE, voir **TROVERESSE**.

1. **TROTE**, s. f., trot :

Quant (le sanglier) est une foiz a *trote*
 et a un peu d'avantaige devant les chiens.
 GAST. PHEBUS, p. 61, ap. Ste-Pal.)

2. **TROTE**, s. f. ?

Et me sui devestus des dites maisons,
 des appendisez d'icelles, de la dite *trote* et
 dou dit prei. (1293, Coll. de Lorraine, p. 234,
 Wailly.)

La grant maison, la *trote* dedens la pe-
 tite maison devant et toutes les aparten-
 nances de dites maisons. (1293, ib.)

TROTE A PIÉ, s. m., valet :

Par ces biaux livres et par ces pages
 Qui parleront plus bel c'uns pages,
 Q'ens *trote a pié* ne c'uns corlieux.
 (G. DE COINC, Mir., ms. Soissons, f° 142^d; Poq.,
 col. 708.)

TROTELER, v. n., trotter, trotter :

Puis qu'ilz ont ung peu de soucy,
 Varlez ne font que *troteler*.
 (GREBAN, Mist. de la Pass., 21078, G. Paris et Ray-
 naud.)

TROTREL, -eau, *trott.*, *tropt.*, adj.,
 qui trotte sans cesse :

Plus escourtez, plus dissolus,
 Plus l'oïl au boys, plus *trottereaux*.
 (Le Mireur des moines, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s.,
 XIII, 285.) Var., *trottereaux*.

Dieu garde les chevaliers qui vont a pied
 parmy la forest estrange, en guise de gar-
 çons *troteraux*. (Lancelot, III, f° 14^a, éd.
 1533.)

TROTIER, *trott.*, *troct.*, *trort.*, adj.,
 se dit d'un cheval qui va le trot :

Armé et fervesti sor .i. ronchi *trotier*.
 (Aiol, 1826, A. T.)

Montee sur un bon cheval *trotier*. (MONS-
 TRELET, Chron., II, 73, Soc. H. de Fr.)

Mais sur ronchins *trotiers*, qui sont magres et
 [frois.
 (Geste des ducs de Bourg., 7122, Chron. belg.)

Jamais ne chevauchoit mule ne haque-
 nee, mais ung bas cheval *trotier* d'entre
 deux selles. (H. BAUDE, Eloge de Charl. VII,
 ch. I, dans J. Chartier, Chron. de Ch. VII,
 t. III, p. 130, Bibl. elz.)

Cheval *trotier*. (R. EST., Petit Dict. fr.-
 lat., éd. 1542.)

— Qui trotte çà et là, qui court
 beaucoup :

Jeune escolier *trotier* et amoureux.
 (GABR. MEUNIER, Tres. des Sent., ap. Ler. de Liney,
 Prov.)

— **Garçon trotier**, garçon d'écurie :

Or escouteis des .ii. garçons trotiers.
Les Loh., Richel. 1582, ap. Victor, *Handscr. der Geste des Loh.*, p. 104.)

Tout furent rice nis le garçon trotier.
(Auberi, Richel. 24368, f° 274.)

Puis que li sires laidenge sa moillier
Ou son sergant ou son garçon trotier.
(Ib., ap. Keller, *Romv.*, p. 207.)

— Subst. m., cheval qui va le trot,
et aussi courrier, comme *trotton* :

Pour les destrerz, corsiers, *trotiers* et
aquenees dessus diz. (1365, *Charte*, Arch.
P 13782, pièce 3095.)

Monter sur ung *trotier*. (J. DUPIN, *Mé-
rancelies*, Ars. 5099, f° 25 v°.)

Doux yeux precieux et bigotz,
Ayans cours parmi ces moustiers,
Qui font dancier sur les ergos
Et courir plus dru que *trotiers*.
(*Amant rendu cord.*, 1641, A. T.)

— Garçon d'écurie :

Sire, dist il, molt volentiers.
Il n'oublia pas ses *trotiers*,
Au conte en est venus errant.
(*Wistasse le Moine*, Richel. 1755 ; Michel, v. 761.)

Quand il chevauchoit (le grand comman-
deur) il avoit quatre chevaucheurs ou sei,
et .i. frere sergent ou .ii. chevaucheurs,
et .i. escrivain et .i. turcople et .i. *trotier*,
ou .ii. quant il voleit. (*Stat. de S. J. de Jer.*,
Arch. B.-du-Rhône.)

Li cuisiniers done dou pain et dou fro-
maige es vallez et es *trotiers* des hostes.
(3^e p. des *coul. des Chartr.*, ms. Dijon, f°
9 r°.)

— Course au trot :

Ores n'est temps, que l'on face
Un *trotier*, et menu train,
Ou que des chevaux l'audace
Demeure serve du frein.
(DU BELLAY, *Œuvres*, la *Musagomachie de Joach.*
du Bellay, f° 78 v°, éd. 1573.)

— *Trotiere*, adj. f., s'emploie particu-
lièrement en parlant d'une coureuse,
d'une femme de mauvaise vie :

Une *trotiere* ou coureuse, Ambulatrix. (R.
EST., *Petit Dict. fr.-lat.*, éd. 1531.)

Si veulx je bien que chacun sache
Que je n'ay point esté *trottiere*,
Je t'ay esté aussi entiere
Qu'onques fut femme a son mary.
(GILLES D'AVRIGNY, *le Tut. d'amour*, f° 42 r°, éd.
1546.)

De femmelette barbie et devine,
De femme *trottiere* et latine
Libera nos, Domine.
(GARR. MEUNIER, *Tresor des Sent.*, ap. Ler. de Liney,
Prov.)

Ains plustost sçachant bien qu'un desir impru-
dent

D'estre veue, et de voir, alla jadis perdent
La *trottiere* Dina, et cent autres semblables,
Qui ont deshonoré leurs maisons honorables.
(DU BARTAS, *Judit*, IV, éd. 1597.)

Fille fenestriere et *trottiere* rarement
bonne messagiere. (COTGR., 1611.)

Trotiere, f. A raumpe, fising, fising hus-
wife, raunging damsell, gadding or wan-
dring flirt. (Ib.)

— Dans un sens favorable :

Jamais je n'ay veu si grand *trotiere* : elle
voudroit voir en un jour l'un et l'autre
my ciel, comme les grues. (*Secondes œuv.*
de *Mmes des Roches*, f° 28 r°, éd. 1578.)

Dans le Haut-Maine, on emploie en-
core *trotier*, *trotière*, pour vagabond,
vagabonde.

Nom propre, *Trotier*, *Trottier*.

TROTIGNON, *trott.*, *trotegnon*, s. m.,
partie d'un animal, prob. pied de porc :

Teste de veau, les *trotignons*,
Foye, double, rate, rongnons...
Chascuns veult des tripes mengier.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VII, 11, A. T.)

Sous de pourcelet se fait ainsi comme
d'une froide sauge, sans y mettre nuls
oeufs, et point de sauge ne pain. Il est fait
du groing, des oreilles, de la queue, des
jarrets cours, et des quatre *trotignons* bien
cuis et tres bien plumes, puis mis en sausse
de percil broyé, vinaigre et especes. (*Mé-
nagier*, II, 215, Biblioph. fr.)

A ung tripier, pour avoir livré pour le-
dict service des tripes et *trotegnons*, a esté
payé, .xix. s. .vi. d. (*Compte exc. test. Jenne
Vendeuille*, Arch. Tournai.)

Deux plats de *trotignons* estuvez. (1543,
*Parties de disners faitz en la Chambre des
comptes a Lille pour ung an commanchant
apres la renenghe* .xv°. XLIII, Ch. des Comptes
Lille B 2439.)

Poit., Saint., Aunis, *trotignon*, l'âne.

Nom propre, *Trotignon*.

TROTIR, s. m. ?

Pour .ii. tonneaux de saulmon d'Eschoce
et ung tonneau de *trotir* y compris l'ame-
naige et le broutaige, .xxiii. l. (1503, *Compte*,
S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

TROTOIS, s. m., trot :

Kant il vint al chemin si aquent un *trottois*,
Ne se tenist a lui un mulet espagnol.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Oxf., Haut. 59, f° 86 v°.)

TROTON, -un, *tretton*, s. m., grand
trot :

Coisi .xxx. ors venir le *tretton*.
(*Roll.*, ms. Châteauroux, cclvi, 5, Foerster). Ms. Venise
VII : *trotton*.

C'a Saragoze sunt venu le *tretton*.
(Ib., ms. Châteauroux, cclxiv, 6.) Ms. Venise VII :
trotton.

Qui estes vous, biaux sire, qui venes le *trotton* ?
(*Fierabras*, 5460, A. P.)

Et li baron chevauchent ambleure et *trotton*.
(J. Bod., *les Saines*, XXII, Michel.)

Sore cort Karlemaine le grant *trotton* menu.
(Ib., ib., CCLXXI.)

Le roi Orri enmainne grant *trotton*.
(Auberi, Richel. 24368, f° 204.)

Envers Horn, vet par mi les saiz o le *trotun*.
(*Horn*, 1511, ms. Oxf., Stengel.)

Tuit afeutré vont joster le *tretton*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 111
r°.)

Li Tur avoient fetes leur batailles de

toutes leur genz,... et venoient mout tost
le grant *trotton* por assembler a eus. (GUILL.
DE TYR, XII, 9, P. Paris.)

Chele part vint courant le grandisme *trotton*.
(*Doon de Maience*, 185, A. P.)

Quant il vist l'ost mouvoir, si se mist u *trotton*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 1674.)

Quant le mex tint le brief il se mist a *trotton*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 72 v°.)

Et qui venir ne pueent le cours ne le *trotton*.
(Cuv., B. du Guescl., 18340, Charrière.)

Et puis si s'en aloient a piet tout le *trotton*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 939, Chron. belg.)

— *En mal trotton*, mal en point, dans
une position critique :

Or est Renars en mal *trotton* ;
De son dos volent li flocon,
Ainsi con de coute de plume ;
Tel dolour ha que tous escume.
(*Renart*, Chabaille, *Suppl.*, p. 128.)

— *Trotton*, cheval qui va le trot :

Sy vous le faytes, et vous prenes playsyr
en autre chouze, soynt ne mulle, mullet ou
trotton, je vous en recompanseré byen.
(Antér. à 1446, *Lett. de Louis XI*, I, 31, Soc.
Hist. Fr.)

— Celui qui fait les courses, et aussi
garçon d'écurie, comme *trotier* :

La (au jugement dernier) ne valdra pere all
fill un boton,
Li prestre n'iert plus avant del clerçon,
Ne l'arcevesques de son petit guarçon,
Li reits del duc, ne li cuens del *trotton*.
(*Coron. Louis*, 1008, A. T.)

TROTNER, v. n., aller ie trot :

Tantost ist de Paris : tant durement *trotone*
Qu'en .iii. jors et demi est venus en Gascogne.
(*Ren. de Montauban*, p. 139, 20, Michelant.)

TROTONOI, s. m., trot :

Quant il vint au chemin, s'akiut .i. *trottonoi* ;
Ne se tenist a lui .i. mules espagnol.
(*Ren. de Montauban*, p. 257, 34, Michelant.)

Cf. **TROTOIS**.

TROTTE, voir **TROTE**.

TROTTIER, voir **TROTIER**.

TROTTIGNON, voir **TROTIGNON**.

TROTUN, voir **TROTON**.

1. **TROU**, voir **TREU**.

2. **TROU**, s. m., écluse :

Les navieurs ne polroient, pour subvenir
a la nécessité publique, gaignier les *troux*
ny jours de pire qu'y se oeuvrent a certains
heures et jours prefixes sur les dictes ri-
vieres, si comme le lundy, mercredy et
vendredy a Tournay. (xvi^e s., *Mém. pour
les habitants de Douai contre le seigneur de
Mortagne*, Arch. mun. Mortagne.)

TROUAIGE, voir **TREUAGE**.

TROUBEILLON, voir **TORBEILLON**.

TROUBILLONNEUX, voir **TORBEILLON-
NEUX**.

TROUBLACION, voir **TORBLACION**.

TROUBLAT, s. m., période de jours pendant lesquels le temps est incertain à la nouvelle lune :

Lors tens demorerent au port pour le mautens et en la fin murent au chef dou *troublat*. (*Gestes des Chiprois*, p. 81, G. Raynaud.)

LORT., *trobiat*, tourbillon.

TROUBLEMENT, voir **TORBLEMENT**.

TROUBLETÉ, voir **TORBLETÉ**.

TROUBLEUR, voir **TORBLOR**.

TROUBLEUS, voir **TORBLEUS**.

TROUBLEUX, voir **TORBLEUX**.

TROUC, voir **TROUT**.

TROUCELET, voir **TOURSELET**.

TROUCHAIGE, s. m. ?

Serruriers, clotiers, esperonnier, arlon-giers, cousteliers et maignins levans ouvriers en ladite cité, d'un chascun, cinq sols estevenantz pour leur nouveau ouvrage appellé *trouchaige*. (23 mai 1547, *Vente de la maréch. de Besançon*, Bibl. Besançon.)

TROUCHE, voir **TROCHE**.

TROUCHEE, voir **TROCHEE**.

TROUEIL, voir **TOOIL**.

TROUEURE, s. f., cavité, lieu propre à recevoir l'eau :

Josto lui en la pierre dure
Ot un petit de *trouenre* ;
Quant il plovelt, l'aigue colot,
Co iert trestot quant qu'il usot.
(*Vie du pape Greg.*, p. 96, Luzarche.)

TROUFFE, voir **TRUFE**.

TROUFFIERE, voir **TRUFIERE**.

TROUFLOIE, s. f., raillerie :

Troufloie et gas
Vi en la contenance Yveresco.
(*Evon de Mary*, *Torn. de l'Antech.*, p. 33, Tarbé.)

Cf. **TRUFOIZ**.

1. **TROUILLE**, s. f., pétarade :

Qui va querir gresse au cul d'un asne,
ny trouve que *trouilles*, pets et estrons.
(*Nefs des fols*, p. 39, ap. Ste-Pal.)

2. **TROUILLE**, s. f., sorte d'engin de pêche :

Les habitants des villes ou villages privilégiés de pescher en rivières d'autrui ne peuvent y pescher qu'à la ligne sans plomb, à la petite *trouille*. (1594, *Cout. de Lorr.*, Cout. Gén., II, 1075, éd. 1604.)

TROUILLER, voir **TOOILLIER** au Supplément.

TROULLET, s. m., sorte d'oiseau :

Le troulet. (*Kalend. des berg.*, p. 164, éd. 1493.)

TROUMELET, *trumellet*, s. m. ?

Tu auras largement de lot,
Troumelet,
Joliet,
Nettelet.
(*Mist. du viel Test.*, 33508, A. T.)
Levons nous, mon beau *trumellet*,
Levons nous, mon musequin doux.
(*Ib.*, 34376.)

TROUNKE, voir **TRONCHE**.

TROUP, voir **TROP**.

TROUPEL, voir **TROPEL**.

TROUPELET, voir **TROPELET**.

TROUPIER, v. n., assembler des trou-pes ?

Pour éviter aux intelligences et surprises des ennemis qui estoient ci aux environs en grand nombre, n'y faisant que *troupier* et rompre le cours de nos vivres. (J. VAULTIER, *Hist. des choses faillies en ce roy-*, p. 290, Doc. inéd.)

TROUPLE, voir **TREBLE**.

TROUPPEL, voir **TROPEL**.

1. **TROUT**, voir **TROP**.

2. **TROUT**, voir **TROUT**.

TROUSER, voir **TOURSER**.

TROUS, voir **TRONS**.

TROUSEL, -iel, voir **TOURSEL**.

TROUSER, voir **TROSSER**.

TROUSIERE, s. f., trou :

Ne lur laissent la jus a terner lor quarriores,
N'a lor volenté ne pertuis ne *trousieres*.
(*Th. de Kent*, *Geste d'Alis*, Richel. 24364, f° 26 v°.)

TROUSSILLAGE, voir **TROUSSILLAGE**.

TROUSOIRE, voir **TOURSOIRE**.

TROUSQUE, voir **TROSQUE**.

TROUSSAGE, voir **TOURSAE**.

TROUSSE, voir **TOURSE**.

TROUSSEAU, -caul, *troussel*, voir **TOURSEL**.

TROUSSELET, -ellet, voir **TOURSELET**.

TROUSSER, voir **TOURSER**.

TROUSSEURE, voir **TOURSEURE**.

TROUSSEVACHE, s. f., représenté par un nom de rue :

Marchant bonnetier demourant à Paris en la rue de *Troussevache*. (1491, *Regist. des minutes civiles et criminelles du For l'Evêque*, Arch. Z³ 3150.)

TROUSSIAU, voir **TOURSEL**.

TROUSSIERE, voir **TOURSIERE**.

TROUSOIR, voir **TOURSOIR**.

TROUSSOIRE, voir **TOURSOIRE**.

TROUSSILLAGE, *troussillage*, s. m. ?

.iiii. d. de *troussillage* pour la hogne Gouhier. (1316, *Liv. pelu*, f° 27^b, Bibl. Bayeux.)

.x. l. de seil et .viii. d. de *troussillage*. (*Ib.*)

TROUSSOUERE, voir **TOURSOIRE**.

TROUSSURE, voir **TOURSEURE**.

TROUT, *trul*, *tru*, *truc*, *trouc*, *troupt*, *tropt*, interjection d'indignation ou de mépris :

Mort dit a toutes aises *tropt*.
(*Vers de la mort*, Richel. 23111, f° 316^b.)

Mais a un mot vous en dit *trout*,
De loin ahen, mes de pres prout.
(G. DE COINGY, *du Moine que N.-D. ressuscita*, ms. Soiss., f° 92^b; Poquet, col. 471.) *Laprr.. tront, pront.*

— Interjection servant à encourager :

Tel chose as dit que j'ay ouy
Qui m'aidera oultre passer
Sans toy ne ton danger doubter.
Corne *tru tru* quant tu voudras
Car ceste proye n'auras plus.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 66^a, impr. Insit.)

Avecques ce mes chiens sauldront
A luy tout droit et l'abairont.
Tru, tru, tru, tru, a ly, a ly.
(*Ib.*, *ib.*, f° 83^a.)

Truc avant : ce n'est que rodicts
De toute ceste prescherie.
(*Moralité des enfants de Maintenant*, Anc. Th. fr., III, 32.)

Troupt ; vous n'estes pas apprentiz,
Aultre fois avez fait plus fort.
(*Myst. de S. Did.*, p. 303, Carnandet.)

Trut, trut, baille ça.
(*Le Mir. de Mme Ste-Genev.*, ap. Jub., *Myst.*, I, 243.)

Pour leur noblesse, *trut* avant !
Les saiges seront vers le bant.
(*Deb. de la Dam. et de la Bourg.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., V, 10.)

Trouc avant, *trouc*, je suis soncé.
(*Mpnol. de la Chamberiere*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., II, 250.)

Trout avant, *trout*, c'est bien songé !
Es tu pour si peu esbahy ?
Crains tu la mort ?
(*Moral. d'ung emper.*, Anc. Th. fr., III, 144.)

Trout ! j'ai aucunesfois receu
Des horions tres bien assis,
Pour ung [bien] plus de xxvi,
Mais il ne m'en challoit en rien.
(*Ib.*, 143.)

Hay ? *trut* avant ! dist Philippot, debout,
que je vous voye jamais. (N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 164, éd. 1519.)

TROUILLOGAN : Je ne m'en empesche.
PANURGE : *Trut* avant ! Nostre feal, estez vous marié ? (RAB., *le Tiers livre*, ch. xxxvi, éd. 1552.)

Touraine, *trul* avant, cri pour exciter les ânes, Rouchi, *tru, tru*, cri des bouchers pour appeler les moutons qu'ils conduisent.

Tru, tru, se trouve dans le Dictionnaire de Furetière.

TROUV..., voir **TROV...**

TROUVE, voir **TRUEVE**.

TROUVELLE, s. f., syn. de *trovel* :

Sans tenir la palette ou *trouvelle* devant ni derrier icelles mesures. (1670, *Edit*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, III, 84, éd. 1750.)

TROUVERESSE, voir **TROVERESSE**.

TROUVOIR, v. a., trouver, forme peu usitée :

Interrogée de son stille,
De son savoir la plus habille
Que on peult au monde *trouvoir*,
Saige, prudente et fertille,
A respondre, honneste et agille,
Sans luy savoir riens reprovoir.
(*Mist. du siege d'Orleans*, 14878, Guessard.)

TROUVRIER ?

Nuls soupchones ou renommes de larchin, ou *trouvriers* n'y doivent estre recheus, s'il ne se peut purgier suffisamment. (11 nov. 1400, *Ordenanche de l'hospital Dieu et Monsieur S. Lehire*, ap. Delannoy, *Notice historique des divers hospices de la ville de Tournai*, p. 67.)

TROUVURE, voir **TROVEURE**.

TROUX, voir **TRONS**.

TROVABLE, *trou.*, adj., qui peut être trouvé :

Et toutes les ars ensement,
Et mestiers communement,
Sont *trouvables* a corps d'omme.

(*CHRIST. DE PIS.*, *Poés.*, Richel. 604, f° 210 v°.)

TROVAGE, *trouvaige*, s. m., découverte, trouvaille :

Et les *trouvaiges* de me terre sont miens, se comme des vaisseaux de es et d'autres causes. (Mars 1229, *Ord.*, XV, 552.)

TROVE, voir **TRUEVE**.

TROVEE, *trou.*, s. f., trouvaille :

Li uns a cornee la *trouee*.

(*DOUIN, Rom. de Trubert*, 943, Méon, *N. Rec.*, I, 221.)

O quel honneur pour prince sy puissant
D'abandonner de sy loing son armee,
Il a r'ayson, car il craint la *trouee*
Du bon François dont tout honneur reluyst.
(1521, 5° *Chans. sur le siege de Mézieres*, ap. Ler. de Lincy, *Chans. hist.*, II, 76.)

Celui qui voit, prend ou trouve betes d'autrui en son heritage... doit estre cru par serment dudit dommage a lui fait a l'heure de la vue, prinse et *trouee*. (1523; DEN. DUPONT, *Cout. de Blois*, art. CCXVII, p. 464, Fourré.)

Ils porterent leur *trouee* au seigneur de la terre. (LA LANDE, *Hist. de Dictis*, epist., éd. 1556.)

Un texte du Nord présente encore ce mot dans le dernier tiers du XVII^e siècle :

De la *trouee* des mouches a miel le compte n'en fait icy aucune rechepte. (1671, *Comptes du receveur de Mortagne*, ms. appartenant à M. Bocquillet.)

TROVEL, *truv.*, s. m., pelle :

Adont li jette en unc *truv.* de fier des carbons en son geron, portant qu'ilh quidat qu'ilh dewist ardre. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, II, 310, Chron. belg.)

Atant viennent vielhart et jovecheauz, li .i. a haw et li altre (a) *troveais*; si commencent le songne que Nalme avoit songiet, si ont fait trenchee de costé la riviere. (Id., *ib.*, III, 246.)

Si covient faire les voies par les ruez a *troveais*, et geteier le nage en Muese et carroier a chaire et charete. (Id., *ib.*, IV, 577.)

Les membres du mestier des fustailhiers devront vendre toutes manieres de fustailheries et tournerie, a sçavoir *truvauz*, paillis, risteaux. (1568, *Charles et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, p. 82, éd. 1730.)

TROVEMENT, *truv.*, *troev.*, s. m., action de trouver, ce qu'on trouve, trouvaille, découverte, invention :

E entarierent lui en lur *truvemenz*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CV, 28, Michel.) Var.: *trovemenz*. Lat., *ad inventionibus suis*.

Li romanz dit apertement

De l'igliese le *trovement*.

(G. DE S. PAIR, *Hom. du Mont S. Michel*, 21, Michel.)

Tu feras tant que Damedeus te destruaie justement por les mauvez *trovemenz*. (*Bible*, Richel. 899, f° 92^b.)

Or et argent, *troevement* d'art et samblance de bestes. (*ib.*, Richel. 901, f° 19^c.)

— L'invention en rhétorique :

En ceste science, ce dit Tullies, a .v. parties; ce sont : *trovemens*, ordre, paraboles, memoire et paroleure. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 473, Chabaille.)

TROVEOR, *-our*, *-eur*, *-vor*, *trouveor*, *-veur*, *truveur*, *-ur*, s. m., auteur, compositeur, conteur :

Moult i avoit boen chanteor,
Moult avoit la voix halte et clere,
Et bons *troverres* de sons ere.

(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 32^b.)

Asquanz des *truveurs* faillent tost a ben dir. (GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 1 r°.)

Quar *trouvierres* ne sui ge mie...
Ne menestraus ne sui ge pas.

(S. Leocade, Richel. 19152, f° 34^c.)

Plus donnent ils as mal parliers,
As cointereax, as menteurs
Qu'ils ne font as bons *troveors*
Qui contruevent ce que li dient
Et qui de nului ne mesdient.

(*Des deus Bordeors ribaux*, Montaignon, *Fabl.*, I, 7.)

Ne ja ne me serai *trovor*.

(*Lai d'Aristote*, Montaignon et Raynaud, *Fabl.*, V, 245.)

Entre lesquels uns curieus *trouveres* de canchons dou siecle estoit couronnées del empereour et apeles rois des vers. (*Vie de s. Franç. d'Ass.*, Maz. 1742, f° 18^c.)

Bon cler fu et merveillex *trouverre* de

beaux dis en sequences et en respons que l'en chante en sainte eglise. (*Grand. Cron. de France*, Istoire du bon roy Robert, I, P. Paris.)

Maistre Jehan de Boves fut estimé bon *trouveur* de fabliaux. (FAUCHET, *de l'Origine de la lang. et poés. franç.*, II, cxix, éd. 1581.)

Soit qu'ils fussent animez par les remonstrances susdites, ou les exemples que les chanterres et *trouverrez* (je vous ay a tresfois dict en mon origine de la poesie, que c'estoient nos poetes vulgaires) leur donnerent exemple des preux de la Table ronde. (Id., *Orig. des cheval.*, I, i, éd. 1611.)

— Dans un sens défavorable, menteur :

Nuveles definez

Ke *truvur* ne seoz.

(EVER. DE KIRKHAM, *Dist. de Catun*, str. 42°, *Stengel, Aug. und Abhandl.*, XLVII.)

— Celui qui trouve :

Par la ou coroner veit un home mort tué, s'il ad ses dreitures de seynt Eglise, il n'est mye mestre a respundre de *trouveur* en eyre des justices. (*Year books of the reign of Edw. the first*, Years XXX-XXXI, p. 523.)

Le preneur ou *trouveur* desdites bestes auront la moitié pour leur paine. (1343, Arch. JJ 74, f° 40 r°.)

Trouveur de veritez, inquisiteur parfait.

(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, III, Bibl. elz.)

TROVERESSE, *trou.*, *trouverresse*, adj. f., celle qui trouve, invente :

Fu *trouverresse* de moult de manieres d'uevres. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 6^a.)

Pallas *trouverresse* du mestier de lin et de layne. (*Boccace des Nobles malh.*, I, xviii, f° 24 v°, éd. 1515.)

Les muses *trouverresses*

Des arts divins.

(GUILL. MICHEL, *Trad. de Virgile*, f° 50 v°, éd. 1540.)

Inventrix. *Trouveresse*. (*Vocabularius brevidicus*, Richel., Réserve X 1598.)

Repertrix. *Trouverresse*. (*ib.*)

TROVEURE, *trouv.*, *tru.*, *trouveure*, *trou.* s. f., poésie, composition littéraire :

Cil ki seivent de *trouveure*

Devoroient bien metre leur cure

Et as livres et as escrias.

(MARIE, *Yaopet*, prol., Richel. 2168, f° 159^a.)

N'entendoient a ceste *trouveure*. (*Boece de consol.*, ms. Berne 365, f° 57 r°.)

Celui livre fist il por ce que ces *trouveures* et li fait qui furent ou pais a son tens, et les granz valors des bons seignors fussent et demorassent plus longuement en remembrance a cels qui sont descendu de lui et des autres amis, et a touz ces qui les vorront oir. (PH. DE NOVARE, *III tenz d'age d'ome*, § 233, A. T.)

— Trouvaille, action de trouver :

Qu'il ait testimonie de la *trouveure*. (*Lois de Guill.*, VI, R. Schmid, *die Gesetze der Angelsachsen*, p. 329.)

Si ne quiert autre *trouveure*

Fors que viande et vesteure.

(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 2057, Léonh.)

Moult est lies de la *trouveure*
Del braket qu'il tient devant lui.
(CHAREST., *Percev.*, 27662, Potvin.)

Mult fu lies de la *trouveure*,
Kar bele esteit a desmesure.
(MARIE, *Lais*, Guigemar, 709, Warnke.)

Que teus chevaliers ne poroit ataindre le
trouveure du saint Graal. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 12°.)

Saint Julien, quel *trouveure* !
(Ren., 128, Chabaille, *Suppl.*, p. 9.)

Or puet l'en bien dire a dreiture
Que cest marchié est *trouveure*.
(*Vie de S. Alexi*, 243, Rom., VIII.)

Trover mort n'est pas *trouveure*,
Mes pertle dolerose et dure.
(*Id.*, 763.)

La dame le prist meynテナunt,
E de la *trouveure* fust joyaunt.
(*Des .iii. Dames*, 17, Montaignon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 128.)

Norm., Eure, Pont-Audener, *trouveure*,
trouvaille.

TROVOR, voir **TROVEOR**.

TROYE, s. f., grande grive, la draine :

C'estoyt les oisillons du bois,
Le doulx rousigneule et la *troye*
Qui demenolent si tres grant joye.
(*Chans. du xv^e s.*, p. 59, A. T.)

1. **TRU**, voir **TROUT**.

2. **TRU**, voir **TREU**.

TRUAGE, -aige, voir **TREUAGE**.

TRUAND, -ant, adj., misérable, de misérable, méprisable, avec un nom de personne ou de chose :

Molt me mervell q'en cest siecle *truant*
Non pot esser larges hom ne cortels.
(1199, *Chans. sur la mort de Rich. Cœur de Lion*,
Lec. de Lincy, *Ch. hist.*, I, 72.)

Elles n'odorent point encens :
Si con gens povres ou *truans*.
(*Des .iii. Dames de Paris*, 234, Montaignon et Raynaud,
Fabl., III, 153.)

Et pren une robe *truande*.
(*De pleine Bourse de sens*, 192, *ib.*, III, 94.)

Et que ribaut chetif et *truant* m'apeles.
(*Doon de Maience*, 6176, A. P.)

En ce biau brelan suy *truans* ;
A .ii. coups ay perdu .vi. frans.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VII, 168, A. T.)

Pour tuer ceste annee trente six chiens
truans alans par ceans sur les lis des malades.
(1416, *Archiv. hospit. de Paris*, I, 80, Bordier.)

Le *truant* Commodus, empereur de Rome,
tant dextrement tiroit de l'arc, que... (RAB.,
Quart livre, ch. xxxiv, éd. 1552.)

— Employé par les truands :

Ou pays de France et de Normandie
nulz ne porte telz instrumens, si ne sont
pouvres aveugles, ou autres gens querans
leurs vies, dont ilz atonnent les gens. Et
l'appelle on ou pays de la instrumens
truans. (MESNARD, *Hist. du connet. du Guesclin*,
p. 230, éd. 1618.)

— Payé par les truands :

Lés cens deuz en ladite terre de Soesmes,
des terres et heritages estans dedans
icelle, sont appelez cens *truans* ; c'est asavoir
qu'en ladite terre pour les heritages
tenus en cens n'y a ne lots ne ventes quand
ils sont vendus. (*Cout. loc. de Soesmes*, III,
Nouv. *Cout. gén.*, III, 1092.)

Centre, *truant*, puant, Vosg., et wallon
de Liège, *trouand*, paresseux.

TRUANDAILLE, s. f. collectif, ceux
qui truandent, canaille :

Si m'escondis ceste *truandaille*.
(*La Riote du monde*, ms. Berne 113, f° 201°.)

Entour dix mille largement
D'autres gens que de *truandailles*.
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, 16044, W. et D.)

Ne que il n'obeiroit ja a tel *truandaille*.
(FROISS., *Chron.*, VI, 190, Luce.)

Elle ne souffreroit pour riens que a telz
ennemis feust subgete, et que par telles
truandailles feust mise en servitude. (GERSON,
Serm., ms. Troyes, f° 53 r°.)

Vous n'estes rien que *truandaille*,
Vous ne logerez point ceant.
(*Bible des Noëls*, ap. Duc., *Trutanus*.)

C'est trop demeuré, *truandaille* ;
Vecy l'armee devant nous.
(*Mist. du Viel Testam.*, 43216, A. T.)

Chose plus facile en nature seroit nourrir
en l'aer les poissons, paistre les cerfs
au fond de l'Océan, que supporter ceste
truandaille de monde, qui rien ne preste.
(RAB., *Tiers livre*, ch. III, éd. 1552.)

Ces gouillards Jacobins,
Beaux tailleurs de loppins,
Maudite *truandaille*,
Partout se fourreront.

(*Chans. Huguenot du xv^e s.*, p. 131, Tross.)

Bedelaers, *truandaille*. (LEON MELLEMA,
Dict. françois flameng, éd. 1596.)

Suisse, canton de Vaud, *truandaille*,
goueuserie, canaille, racaille.

TRUANDEL, -deau, s. m., mendiant :

Vous n'estes que deux cuideraux
Et deux tres meschans *truandeaux*.
(RÉMY, *Œuv.*, III, 56, Quatreb.)

Aucuns *truandeaux* et mutins.
(*Trag. de Franc-arbitre*, p. 126, éd. 1568.)

Truandeau, un poltroncello. (*Thresor des
trois langues*, éd. 1617.)

TRUANDET, adj., de truand, de
mendiant :

Ce set bien, chascun (miracles) ne sont
Des miracles *truanderez* [mie]
Que truand font as mousterez,
As croisses voles, ad fontaines.
(G. DE COINGT, *Mir.*, ms. Soiss., f° 196°.)

TRUANDEURIE, *truen.*, s. f., action de
mendier :

Tant qu'avoir puist et sanz *truandeurie*
Vivre, vestir, bonne santé avoir.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VI, 187, A. T.)

Ces misérables... devenus par leurs *truanderies*
moins que hommes, tiendroyent escole
publique de vagabonds. (DE LA GRISSE,
Lettres de Marc Aurèle, p. 461, éd. 1577.)

— Tromperie, mensonge :

Adonc icellui Jameton dist audit Coyrier :
Ce ne sont que *truanderies* que tu me dis.
(1409, Arch. JJ 161, pièce 112; Duc., *Truandannare*.)

Nous n'estimons pas que ceulx la soient
flatteurs, qui n'ont rien d'honeste, et dont
la villanie se manifeste a un seul plat de
viande et un verre de vin avec toute *truanderie*
et meschanceté. (AMVOT, *Œuv. mor.*,
Comm. discerner le flatt., VII, éd. 1574.)

TRUANDESSE, s. f., mendicité :

Mendacitas, *truandesse*. (*Gloss. lat.-fr.*,
Richel. I. 7679, f° 216 v°.)

TRUANDEU, s. m., mendiant :

Loyterar. *Truandeu*. s. m. (PALSGR., *Esclairciss.*, p. 240, Génin.)

TRUANDIE, s. f., mendicité, acte de
truand :

Ne quidez pas que je vous die
Chose qui tort a *truandie*.
(*Du bon ange et du mauvais*, Vat. Chr. 1682, *Not.*
et extr. des mss., XXXIII, 200.)

Car saint Pol commanda ovrer
As apostres por recovrer
Lor necessites et lor vies,
Et lor deffendoit *truandies*.
(Rose, 11577, Méon.)

Tant qu'il sache aucun mestier faire
Dont il puisse sans *truandie*
Loiaument gaaignier sa vie.
(*Id.*, 11636.)

TRUANDISE, -isse, s. f., troupe de
truands, canaille :

A .c. chevaliers prist ostel
Si boin qu'en la vile n'ot tel
De viande et de luminaire
Pour la *truandisse* mious plaire.
(Ph. MOUSK., *Chron.*, 24941, Reiff.)

— Mendicité, acte de truand :

N'est pas amour, mais *truandise*.
(*Florimont*, Richel. 1376, f° 8°.)

N'est pas amour, mai *truandisse*.
(*Id.*, Richel. 15101, f° 11°.)

Bien sapes le mestier ;
La *truandise* ne voules pas lessier.
(Aubery le Bourg., p. 100, Tarbé.)

La *truandise* et mendicité des freres
religieux. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel.
129, f° 98 v°.)

Voyez, dit elle, comment ceste meschante
femme a le courage obstiné et orgueilleux,
car je l'ai ramenee a mendicité et *truandise*
qui est le dernier et le plus vil estat
de toutes gens. (*Boccace des nobles math.*,
III, I, f° 52 r°, éd. 1515.)

Mendicatio, mendicité, *truandise*. (CH.
ESTIENNE, *Dict. latin*, éd. 1552.)

Pic., Vermand., *truandise*, Vosgien,
trouandise, paresse.

TRUBOILLE, voir **TRIBOIL**.

TRUBELLE, voir **TROPELLE**.

TRUBERDE, s. f. ?

Vente d'une maison tenant au tenement

de le ville qui fu le *truberde*. (14 oct. 1362, Arch. mun. Douai.)

1. TRUBERT, s. m., brancard :

Pour avoir feustré les douze bras des troys *trubers* sur lesquels on porte les troys grans reliquaires aux processions. (1496, Arch. hospil. de Paris, II, 167, Bordier.)

2. TRUBERT, adj., débauché :

Li uns avoit a nom Robert
Qui n'estoit rudes ne *trubert*.
(G. MACH., *Prise d'Alezzandrie*, Richel. 9221, f° 229^o ; Mas-Latrie, 5866.)

Et secont fut un grant *trubert*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 565^b.)

Nom propre, *Trubert*.

TRUBIL, voir TURBIL.

TRUBLANCE, voir TORBLANCE.

1. TRUBLE, *trible*, s. m., sorte de fourche à trois pointes ou de pelle :

Od *trubles* e od *furches* les fierent maintenant.
(WACK, *Rou.*, 2^e p., 3539, Andresen.)

Après doivent le bié curer ;
Queun i doit o son *truble* aler ;
Chescun i va, le *truble* au col,
Curer le fiens et dur et mol ;
Queun i vet le *truble* en sa main ;
Cest service fait le vilein.

(ESTOUT DE GOZ, *Vil. de Verson*, 30, reg. redd. M. S. M., Antiq. de Norm.)

Pro *trubles*, peles et aliis utensilibus.
(1324, *Compte du M. S. M.*, f° 31^{re}, ap. L. Delisle, *Classes agric.*)

Fouke s'en ala. e encontra un viel charboner portant une *trible* en sa meyn ; si fust vestu tot neir, come apert a charboner.
(*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 95.)

Ilz doivent assembler les bois ou hault chastel on baille dudit lieu au descouvert, et les mettre par monceaux o ung *truble* defferré a la longueur d'icellui. (1409, *Denombr. du baill. de Constantin*, Arch. P 304, f° 108^{re}.)

Et les mectre par monceaux o ung *trible* defferré. (*ib.*, f° 192^{re}.)

Des hommes de Noron sont tenus aidier a curer et nestier la salle du dit du Bur, a ballay et a *truble* defferre. (*Coust. de Bur*, ap. L. Delisle, *Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 83.)

— Herse :

Quand ils venoient a la bataille, les Romains semoient soudainement par tout le champ *tribles*, c'est a dire chausse trapes par quoy les charrettes courans cheoient et estoient destruites. Et sont ces *tribles* ung instrument fait de quatre piez et de quatre broches telz que en quelconque maniere que l'en le gette il est en estant sur les trois et le iii^e remaint deciez pour nuire aux trespassans. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de la cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 62^{re}.)

Norm., *truble*, pelle de bois garnie en fer, servant généralement aux travaux du pressoir, bêche dont la partie supérieure est en bois et forme corps avec le manche, duquel elle est la con-

tinuation et dont la partie inférieure, qui est en fer et tranchante, s'encastre dans la première.

2. TRUBLE, *trible*, s. f., sorte de filet :

[Les poissons] sunt mieux pris [à la nasse] que a [la *trible*].
(Rose, Richel. 1573, f° 117^a.)

Celle (la jeune fille) qui venoit la première portoit sur ses espauls une coulpe de *trubles* a pescher. (A. LE MAÇON, *Décameron*, Dix. Journ., Nouv. six., V, 92, F. Dillaye.)

L'une fouillant a l'endroit ou elle sçavoit que les poissons se cachoient, et l'autre tendant le *truble*, elles prendrent en peu de temps force poissons. (*ib.*, p. 93.)

Ilz prendront a la *truble* ceux qu'ils campent au ciel. (CHOLIERES, *Après disnées*, f° 248^{re}, éd. 1587.)

Ce mot appartient à la langue moderne, sous les formes *trouble* et *truble*, pour désigner une sorte de filet servant à la pêche.

TRUBLEAU, *trou.*, s. m., filet dormant de pêche :

Pescher et prendre poisson par filets, nasses, *troubleaux*, etriquets et autres engins. (1583, *Cout. d'Orléans*, Cout. gén., I, 959, éd. 1604.)

TRUBLER, voir TRIBLER.

TRUBLET, s. m., pélican :

Le *trublet* — the shoveler. (Du GUEZ, *An Introd.*, à la suite de Palsgr., p. 911, Génin.)

TRUBLEUR, *treu.*, s. m., truble, filet :

Ilz trouverent un petit *treubleur* duquel ilz prindrent des enguilles oudit chalan. (1409, Arch. JJ 164, pièce 57, ap. Duc., *Tribla.*)

TRUBLIER, s. m., pêcheur qui se sert de truble :

Estiene le *trublier*. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^e, f° 253^{re}.)

TRUC, voir TROUT.

TRUCER, voir TOURSER.

TRUCHA, sorte d'interjection :

NACHOR.
Enten bien aux brebis
LUDIM.
Trucha.
(1474, *Myst. de l'Inc. et Nativ.*, p. 132, 2^e journée, Le Verdier.)

TRUCHE, voir TROCHE.

TRUCHER, voir TROCHER.

TRUCIDACION, s. f., carnage :

Les legions vindrent au debat, si comença des lors a estre faicte non pas bataille mes *trucidacion* et occision si comme de pourceaux. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 279^{re}.)

TRUCIDER, v. a., massacrer :

Il n'en demeura pas un qui ne *fust tru-*

cidé ou prins. (JEH. DU VIGNAY, *Mir. hyst.*, XXV, 63, éd. 1531.)

Pausanias convertit tout son ire contre le roy, et le *trucida* et occist. (ORESME, *Polit.*, f° 196^{re}, éd. 1489.)

Les gens d'esglise reguliers et seculiers *trucidez* et tue. (MAUPONT, *Journ.*, Mém. Soc. Hist. Paris, IV, 103.)

Vous laissez bien meurdrir et *trucider* vos alliez et bien voeillans d'Alkemar. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCL, Buchon.)

En icelles contrees tuèrent, *trucidèrent* et mirent a mort hommes, femmes, enfans. (ROUSSAT, *de l'Estat et mutation des temps*, p. 160, éd. 1550.)

— Fig., comme on dit sacrifier, immoler :

Pource que je congnois estre quasi impossible a celui ou celle qui a actuellement peché d'avoir paradis, sans *trucider*, murtrir et occire ses concupiscences humaines. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 61^e, éd. 1532.)

— Persécuter d'une manière sanglante :

Un roy de Lombardie nommé Astulphe *trucidoit* l'Eglise romaine. (A. DE LA VIGNE, *la Louange des roys de France*, f° 15^{re}, éd. 1507.)

TRUCOIS, voir TURQUOIS.

TRUDAINE, *-deine*, s. f., baliverne, fantaisie incohérente :

Aler m'en vueil de cy entour
A mes *trudaines*.
(*Mir. N.-D.*, XVII, 497, A. T.)

Et, s'il vous dit : Ce sont *trudaines* !
Il vient d'avec moy tout venant.
(*Patelin*, p. 49, Jacob.)

Mauvais garçons lui faisoient de la peine
Et luy gectolent force boue et de terre,
Et commetoient vers luy mainte *trudaine*.
(*Vie et Trespassem. de Caillette*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. X, p. 281.)

— Trouble, agitation :

Jamais n'eusse poncé
Que ce fust si grant peine
Pour avoir bien aymé,
En estre en tel *trudeine*.
(*Chans. du xv^e s.*, p. 100, A. T.)

Perche, *trudaines*, superstitions.

Nom propre, *Trudaine*.

TRUEF, voir TROEF.

TRUEIL, voir TROIL.

TRUEL, s. m., filet pour la pêche :

Son aviron prist en sa main
Et prist sa roi et son *truel*.
(*Du Pescheur de Pont sur Saine*, 78, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, III, 70.)

TRUILLIER, voir TOAILLIER.

TRUESQUE, voir TROSQUE.

TRUET, s. m., nom d'un poisson :

Truetz, foupe, chardon, sonnace. (1432, *Enq.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 220.)

TRUETTE, voir TRUISTE.

TRUEVE, treuve, troeue, troeve, trouve, trove, truve, s. f., poésie, composition poétique :

Gart qu'en li n'ait nules tonchons,
Anchois truiet dittes et canchons,
Et tele soit toudis sa trueve,
Se sa dame ses dis esprueve,
Que par droit ne l'en puist reprendre
(BRAUMANOR, *Salu d'amours*, 867, A. T.)

Guillaumes li clers trait a fin
De sa matere et de sa trueve.
(Fergus, p. 273, Michel.)

— Fiction, mensonge :

Tout tient a truffe, tout a trueve
Quanke reson li mostre et prueve.
(G. DE COINCI, de *L'Empereris*, Richel. 23111, f° 255^b.)

Tout tient a truffe e tout a trueve.
(Id., *ib.*, Richel. 817, f° 76 v°.)

— Action de trouver :

Por la trueve de sa brebis
Mainne grant joie et fait grant feste.
(GUI DE CAMBR., *Barlaam*, p. 67, 34, Meyer.)

Tant trace que Leonet troeve,
Et lui a dit, apres la troeve,
Entre plusours aultres paroles.
(Pastoralel, ms. Brux. 11064, f° 15 r°.)

— Objet trouvé, trouvaille ; épave :

Papelardie est une trueve
Et une guile toute neuve
Que trouvé ont cil guileur.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30^b.)

La tierce chose si estoit ke des trueves
et des estrahiers et des aubanes jou disoie
ke li castelains n'i avoit riens. (1237, Arch.
K 30, pièce-10.)

Item les troves super aquam a pertusio
de Becs usque al boschet de Formoan.
(1264, Arch. Rhône G, Enoch, vol. LII, n° 1.)

En apres les tenebres trueve
(Une molt perilleuse trueve)
Cil qui la dedens est venus.
(BAUD. DE CONDÉ, *li Prisons d'amour*, 1148, Sche-
ler.)

Quant li nous envoie tel trueve.
(BRAUMANOR, *Manekine*, 4823, A. T.)

Toutes les trueveures que hons aura de-
dens le banliue de la cité d'Amiens, d'or et
d'argent, ou de pierres pressieuses, ou
d'autres choses, seront au roi sans part
d'autrui ; et qui le trueve celeroit et atains
en esteroit, on bateroit se maison et son
tenement. (xiii^e s., *li Usages de la cité
d'Amiens de coi on plaide devant le maieur*,
ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, I, 129, Doc. inéd.)

Trueve de le mer. (1314, *Lett. de Jean de
Hainaut a Guillaume de Frise*, 2^e cart. du
Hainaut, pièce 37, f° 110, Chron. belg.)

Troeues, espaves. (1317, Arch. JJ 56, f°
37 v°.)

Toutes hautes justices, espaves et trueves
sont reserves au seigneur. (1321, Arch.
JJ 60, f° 138 r°.)

De la trueve de celui valet furent les Sar-
razins moult resjoys. (FROISS., *Chron.*, XIV,
275, Kerv.)

A le roy la congnoissance de congnoistre
et applicquer a luy la fortune et trueve d'or

en son royaume. (BOUT., *Somme rur.*, 2^e p.,
f° 3^b, éd. 1489.)

Enssi fut trovee telle trueve al temps
Constantin le sizeme. (J. D'OUTREM., *Myreur
des histoirs*, V, 275, Chron. belg.)

Au sens général de trouvaille on
trouve encore à la fin du xviii^e siècle,
dans un texte du Nord :

La tierce part aux doteurs et trueves de
mouches a miel. (1685, *Reg. de Franchi-
mont*, A 249, f° 30, Arch. Liège.)

Centre, vallée d'Yères, trueve, Rou-
chi, truefe, truefe, troufe, trouvaille.

TRUFABLE, truff., adj., trompeur,
menteur :

Mais le secont (songe) n'estoit que fable,
Tout plain de bourdes et truffable.
(Pastoralel, ms. Brux. 11064, f° 20 v°.)

Proverbe truffable.
(*Id.*, f° 63 v°.)

TRUFANT, truff., truflant, adj. et s.
m., trompeur :

Gautir le truflant. (Jures de S. Ouen, f°
73 r°, Arch. Seine-Inf.)

Se l'en doit dire celui estre bien truffant
et conviciant selon ceste vertu parce que
il prent garde a dire choses qui appartiennent
estre dittes de homme de franc cou-
rage. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 434^e.)

TRUFATEUR, trufph., s. m., trompeur :

Car certes pour vostre parler
Ja l'amour de mon createur
No lairay pour ung trufphateur
Creant en ces faulces ydoles.
(Vie Ste Marg., Richel. 19526, f° 8 v°.)

TRUFATIQUE, truff., adj., trompeur :
Parolles truffatiques. (L. DE PREMIERF.,
Decam., Richel. 129, f° 114 r°.)

TRUFE, truffe, truphe, treufle, truifle,
truffle, s. m., moquerie, tromperie :

Oy cest truffle velt entendre,
Auke de sen purra apprendre.
(Du Jongleur d'Ely, p. 43, Michel.)

Les Rommein se tiennent pour moquez
de vous e tiennent tout votre afere a trufe.
(1265, *Lett. du vic. de Ch. d'Anj.*, Arch.
Bouches-du-Rhône 365.)

Li chapelains li dist aukes souvent et il
tenoit ausi com a trufe la couvenanche.
(Flore et Jehanne, Nouv. fr. du xiii^e s., p.
118.)

Li lous la va servant de truffes.
(Dou Lou et des oisiaus, ms. Chartres 620, f° 130^e.)

Il n'a homme de si a Sens,
S'ades vouloit parler de sens,
C'on n'en prisait mains son savoir
Qu'on fait sotie et sens savoir,
Qui set aucunes truffes dire,
Ou parlé n'ait de duel ne d'ire.
(Des .iii. Chanoines de Couloingne, Montaignon et
Raynaud, *Fabl.*, III, 137.)

Toutes vos osteriez ces truffes
Qui vos donent occasion
De fere fornicacion.
(Rose, Richel. 1573, f° 78^e.)

Detint longuement le duc en truphes et

en buffes. (Chron. de S. D., ms. Ste-Gen.,
f° 213^e.) P. Paris, truffes.

Nuga, truffe. (Gloss. lat.-fr., Richel. 1.
7679, f° 221 v°.)

De truffes ne de bourdes. (VIGNAY, *Mir.
hist.*, Val. Chr. 538, f° 1^e.)

Ci commence le prologue de Policraticon
des trases des philosophes et des truffes
et vanites de ceuls qui suyvent les cours
des seigneurs. (J. de Salisb. *Policrat.*, Ri-
chel. 24287, f° 8^e.)

Car aucune fois on clot
En parabole couverte
Matiere a tous non ouverte,
Qui semble estre truffe ou fable.
(C. DE PISAN, *Poés.*, Dit de la Pastoure, II, 224, A.T.)

Ce n'est pas truefe.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 34 r°, éd. 1492.)

N'apercevez vous mie que ilz ont fait
leur truffe et moquerie de vous. (Sec. dec.
de Tit. Liv., II, 210, éd. 1530.)

Bugey, trufa, tromperie, Valognes,
trufe, orgueil.

TRUFEBUFE, s. m., dans l'Eglise de
Lyon, nom donné au prêtre qui devait
officier à Noël :

Item panitarius debet facere candelas
trufebufo. (Ordin. des offices divins de l'Eglise
de Lyon, ap. Duc., *Trufabufo*.)

TRUFEMANDE, s. f., sorte de plante :

Les murtes, la lavande, la rosmarine, la
trufemande et le bouis sont les plus pro-
pres plantes pour bordure. (OLIV. DE SER-
RES, *Th. d'agr.*, p. 380, éd. 1608.)

TRUFEMENT, truff., s. m., tromperie :

Mauldit et affollé de grans batures, truf-
femens et gabemens et horribles tourmens.
(EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 54 r°, éd.
1478.)

TRUFEOR, -ceur, truffeur, -our, tru-
fleur, -eur, truffleur, -eur, troefleur, tur-
fleur, s. m., homme qui ne s'occupe
qu'à des bagatelles, discurs de futilités,
menteur, trompeur :

Bien sai vers mei n'estes mençonger ne trufflere.
(Horn, 804, Stengel, ms. Cambridge.)

Bien sai vers mei n'estes mençonger ne trufflere.
(*Id.*, ms. Londres.)

As fortz chastels, es riches palais,
Truffeur se trovent e pautonier.
(Le roi d'Angle. et le jongl. d'Ely, Montaignon et
Rayn., *Fabl.*, II, 212.)

Nos sommes quidié comme truffleur de
lui. (Bible, Richel. 901, f° 12^e.)

Nous sumes quideze de ly come troe-
fleurs. (*Id.*, Sag., II, 16, Richel. 1.)

Des truffleurs qui dient les bourdes. (LAU-
RENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 17 v°.)

Des menestrez et des truffours. (*Id.*, *ib.*,
ms. Troyes, f° 19 r°.)

Si vraiment come en ce livre
Ne vueil les truffeurs ensivre.
(G. GUIART, *Roy. Lingn.*, Richel. 5698, p. 26.)

Nugator, truffeur. (Gloss. lat.-fr., Richel.
1. 7679, f° 222 r°.)

Comment, *truffeur*, tu ne responds rien ?
(*La Pass. de J.-C.*, Maz. 949, f° 42 r°.)

Quant je raconte et demaine les desconvenues des chetifs *truffeurs*, je me fais ennemi de plusieurs gens. (*J. de Salisb. Policar.*, Richel. 24287, f° 72°.)

Deshonneur, tueur, *truffeur*, empescheur de oratoires. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 167 v°.)

Il est moqueur et *truffeur* qui fait encores ce que il avoyt faict par devant. (R. GORIN, *Libre des loups ravissans*. ch. v, éd. 1525.)

— Fém., *trufesresse* :

Alexandre et Aristobule avoient en pensee s'ilz pouvoient obtenir le royaume de faire les meres de leurs autres freres *trufesresses*, et les chamberieres aussi. (*Bal. Jud.*, I, 40, éd. 1530.)

TRUFER, *truff.*, *trupher*, *truffler*, *truiffler*, verbe.

— Act., se moquer de, railler, tromper :

Or sui je bien venuz a point,
Fet li ostes, quant on me *truffe*.
(*Des trois Aveugles de Compiengne*, 172, Montaiglon, Fabl., I, 76.)

Et sera batu et *truffé*. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 104 r°, incun. Maz. 11485.)

Lors prevoiant que tout iroit a mal et perdition comme depuis advint, commença *trupher* et moquer maintenant les uns, maintenant les autres, avecques brocards aigres et picquans. (RAB., *Quart livre*, ch. xxxix, éd. 1552.)

— Neut., se moquer :

D'estre avecq bons compaignons
Lies et jolans, chantans, *truffans*
Et amoureux.

(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 369 r°.)

Le service de sainte Eglise escoute devotement et sans *truffer*. (JOINV., S. Louis, CXLV, Michel.)

Il pensent ore de soi aaisier de boire et de *truffer* et de mengier qu'il deussent entendre a paistre leur brebiz. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 19°.)

Beaussiro, parlons sans *truffer*.

(ELOY DAMERNAI, *Libre de la deablerie*, f° 55b, éd. 1507.)

Vous *truphez*, icy, beuveurs, et ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous raconte. (RAB., *Quart livre*, ch. xxxviii, éd. 1552.)

— *Trufer de*, se moquer de :

Bien sçay que vous *truffez* de nous.
(*Mir. de N.-D.*, I, 4, 256, A. T.)

Halas halas! mon amy, nostre voisin, comment vous sçavez bien *trupher* des paouvres gens. (RAB., *Quart livre*, ch. vi, éd. 1552.)

— *Trufer a*, dans le même sens :

Ne *truffe* poynt a luy, ne bourde poynt a luy, or ne le jounche poynt, car il ne peult poynt endurer jeu. (PALSGR., *Esclairciss.*, p. 460, Génin.)

— Réfl., se moquer, se divertir, plaisanter :

Que nul homme [st] ne se *truffe* ;
Il est sien.

(*Le Chevalier qui donna sa femme au Dyable*, Anc. Th. fr., III, 442.)

Se *truffier* en raille ou moquerie. (1453, Arch. JJ 184, pièce 317; Duc., *Trufare*, sous *Trufa*.)

Qu'es ce, dia ? tu frappe trop fort !
Tu ne te *truffes*, bien le voy.

(*Myst. de St Bern. de Menth.*, 4155, A. T.)

Mais je voudrois, sans me *truffer*,
Que, lorsqu'un homme bat sa femme,
Qu'il pleust a Dieu et (a) Notre-Dame
Que son poingt devint [tout] de fer.

(J. D'IVRY, *Secr. et Loix de Mar.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., I, 1, 186.)

Qu'est ce a dire, te *truffes* tu ?
(*Act. des upost.*, vol. II, fo 56b, éd. 1537.)

Sans me *truffer*, moquer ou bricoller,
Je ne saurois ses vertus recoller.

(*Ny trop tost ny trop tard marié*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 136.)

Je ne me fys que *truffer*, or je ne me fis que *truffler*, or je ne me fis que bourder a luy, et il le print a bon esciant. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 389, Génin.)

Cessez pourtant icy plus vous *trupher*, et croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile. (RAB., *Quart livre*, ch. xxxviii, éd. 1552.)

— *Se trufer de*, se moquer de :

S'on dist d'autrui le bien, il s'en *trufent* et
[rient].
(GILLON LE MUIS., *Poés.*, I, 239, Kerv.)

Ne vous *truffez* de moy, car vous savez que je seroye joyeuse de tout voustre bien. (*Troilus*, *Nouv. fr.* du xiv^e s., p. 14.)

Et quant il oirent che, si se turent et furent tous virgongneus, et leur sambla que on se *truffoit* d'iaux. (FROISS., *Chron.*, II, 250, Luce, ms. Amiens, f° 49 v°.)

Si s'en *truffoient* et rioient li un a l'autre. (*Id.*, ib., II, 329.)

Dont ceux de dedens ne tindrent compte, ains s'en *truffoient*. (*Trahis de France*, p. 96, Chron. belg.)

Et puis quant plus rien n'y aura
De son paillard se *trufera*.

(*Grant malice des femm.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., V, 316.)

De moy se riant et *trufant*.

(J. A. DE BAIF, *Devis des Dieux*, III, éd. 1573.)

— Loc., *truffant bourdant*, moitié riant, moitié sérieusement :

La potee est elle cuytte ?
Truffant *bourdant*, il est saison
De soupper.

(*Farce moralisée*, 321, ap. Picot et Nyrop, *Nouv. rec. de farc. franç.*, p. 137.)

Betwyxt gam and ernest. *Truffant* *bourdant*. (PALSGR., *Esclairciss.*, p. 832, Génin.)

Centre, *truffer*, tromper, enjoler.

TRUFEREL, adj., dimin. de *trufear* :

Ades seras tu *truferiaus*,
Uns borderes, uns lecheriaus ?
(*Geus d'avent.*, Richel. 837, f° 260b.)

TRUFERIE, *truff.*, s. f., plaisanterie, badinage, moquerie :

Risées, gas et *truferies*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2311, f° 288b.)

Mais Bertran le tenoit trestout a *truferie*,

Et depuis en trouva la besogne averie.

(Cuv., B. du Guescl., 3452, Charrrière.)

Pourquoy ne soustenes vous plus *truferie*, mais vous faictes vergongne a voz freres ? (P. FERGET, *Nouv. test.*, incun. Maz. 11485, f° 162 v°.)

TRUFET, s. m., savon :

Saponem, *trufel*. (GARL., ms. Lille, Scheller, *Lex.*, p. 45.)

Herteken, *trufet* ou carlet. (GASPARUS, *Gazophylace de la langue françoise et flamande*, éd. 1656.)

TRUFF..., voir **TRUF...**

1. **TRUFFE**, *truffe*, s. f. ?

Toutes *truffes* et blondez seront doresnavant en laine ronde et non autrement. (5 oct. 1443, *Ord.*, XIII, 380.)

Et ne feront iceulx cousturiers et chaussetiers lesdites robbes, chausses, chappellons et autres choses dessusdites, de noirs de chaudiere, blons, *truffes* ne josselins, pour les vendre, ne d'autre drap pour vendre. (*Id.*, p. 381.)

Cf. Littre, **TRUFFETTE**.

2. **TRUFFE**, *truffe*, s. f. ?

Et face ainsi de l'autre jambon et de ceux de derriere a la jointte qui est au devant du genoil hault que on appelle la *truffe*, la la doit il desjoindre et couper entre le cuir et la char tout autour de la jointte. (GAST. FEBUS, Maz. 514, f° 61°.)

3. **TRUFFE**, s. ?

Une autre monstre en *truffe* cizelee, 60 l. (16 mai 1625, *Inventaire dressé après la mort de Nicolas Jeannin*, Mém. de la Société Eduenne, XVI, 192.)

TRUFFÉ, adj. ?

Ung demi cein d'argent garny de pendant et clef, a bourse *truffes*. (1606, Noyon, ap. La Fons, *Art. du Nord*.)

Cf. **TRUFFE** 1.

TRUFFEL, s. m., sorte d'atour :

Les femmes... ardoient devant tous les atours de leurs testes, comme bourreaux, *truffaux*, pieces de cuir ou de balaine qu'ilz mettoient en leurs chapperons pour estre plus roides. (1429, *Journ. d'un bourgeois de Paris*, § 500, p. 235, Tuetey.)

TRUFFET, s. m. ?

Jehan Leclercq, filletier, pour ung *truffet* a bouttons d'argent. xii. s. .n. d. (1^{er} juill. 1476, *Exéc. test. de la veuve Bauduyn Hoghel*, crassier, Arch. Tournai.)

Item que je donne a ma dicte belle soer, femme de mon frere, une bourse a tout ung haubregon et le *truffet* de velour noir. Item que je donne a la femme Jehan le Quien une bourse de noir velour, et a Magdalaine une de rouge damas, et ung noir *truffet*. (1510, *Test. de feu Clement Sarasin*, en son vivant tapisseur a le brocque, chirog., ib.)

Et encore au xvii^e siècle :

Une chaine a cousteaux et chaisne a bourse d'argent avec la bourse et le truffet de veloux rouge. (4 mars 1656, *Invent. Franç. liasse*, Arch. mun. Reims, fonds archevêché, lay. 4, liasse 5, pièce 19.)

Cf. TRUFFE 1 et TRUFFIN.

TRUFFIER, s. m., marchand de truffes ?

Nicolas Drouot et Thiebault de Dijon, truffiers. (*Compt. de la fin du xiv^e s.*, dans *Mém. de la Société Eduenne*, 1880, p. 398.)

Nom propre, Truffier.

TRUFFIERE, truffiere, truffuere, truffiere, truffiere, adj. f., qualifie ce qu'on appelle aujourd'hui une serrure de sûreté :

Pour une serrure truffiere bonne et forte mise audit huys, pour contrefermer l'huys de ladite salle. (1480, *Compte*, Soc. arch. de Tour., IV, 156, Bibl. de l'Ec. des Ch., XIV, 390.)

Une serrure truffuere. (ib.)

Que en toute serrure truffiere soient bien et duement garnye, ayant deux picolez a deux piedz, deux encoches au peyle et ung avan peyle. (17 mars 1594, *Stat. des serur.*, Liv. noir, f^o 40, Arch. mun. Montauban.)

Un serrurier fait plusieurs serrures truffieres fermans a clef deshors et dedans, et a chascune deux clefz. (1509, Arch. Meuse B 533, f^o 122 v^o.)

— S. f. :

Michel Thomas, serrier, demorant au baiste, fait deux truffieres fermans deshors et dedans pour les deux portes du jardin du chasteau. (1523, Arch. Meuse B 532, f^o 153 v^o.)

Larroner, sarrier, fait dix serrures sailans fournies de clefz et une truffiere pour les huys des chambres des prebstres. (ib., B 539, f^o 154.)

Pour avoir fait une truffiere avec une clef en la chambre Mgr. (25 oct. 1511, Arch. Meuse B 618, f^o 118 bis.)

TRUFFIN, s. m. ?

Unes paternostres de blancq ambre, unes tablettes d'ivoire et ung truffin, x. s. (19 juill. 1477, *Exéc. test. d'Isabel Fournier*, Arch. Tournai.)

Pour une aultre bourse et ung truffin .xxxi. l. .xii. d. (1539, *Compte de l'exéc. test. de Jehan de le Voge*, ib.)

Cf. TRUFFET.

TRUFFLE, voir TRUPE.

TRUFFLEUR, voir TRUPEUR.

TRUFFOUR, voir TRUPEUR.

TRUFLE, voir TRUPE.

TRUFLEOR, -fleur, voir TRUPEOR.

TRUFLUN, adj., glouton :

Glutuns, trufluns. (*Gloses de Neck.*, ms. Bruges, Scheler, Lex., p. 88.)

TRUFOIER, v. n., se moquer, railler :

Seigneur, je vif de trufoier,
Je trufoie hui com trufoie ier.
(*Poët. fr.* av. 1300, t. IV, p. 1310, Ars. 3306.)

TRUFOIZ, s. m., raillerie, moquerie, dérision :

En les nommant sans gabe et sans trufoiz.
(A. CHART., *Poës.*, Débat des deux fort. d'am., p. 579, éd. 1617.)

TRUFOS, -ous, adj., trompeur :

Et qu'il entendent es oisoues
Et es nices choses truffouses.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f^o 67^a.)

TRUHU, onomatopée figurant le son du cor de chasse :

Corner vueil, car j'en ay talent :
Truhu ! truhu ! je le voy la.
(*Mir. de N.-D.*, xxx, 245, A. T.)

TRUIART, adj., truand :

L'ymage muce souz vuiart,
Por pereceus et por truiart
Le tient son cuer s'il ne l'enporte.
(G. DE COINCY, *Mir.*, Richel. 817, f^o 147^a; Poquet, col. 656.)

TRUICERESSE, adj. f., perforante :

Si la plaie estoit corrosive ou truiceresse.
(*Frag. d'un liv. de medecine*, ms. Berne A 95, f^o 23 r^o.)

TRUICHERIE, voir TRICHERIE.

TRUIE, truye, troie, s. f., sorte de tonneau :

La truye qui est pleine de vin, pourtant qu'il y aiet cinquante muidz, doibt... (*Copie du tabl. est. en la chambre du cons. de Vernon*, Arch. P 1189.)

— Machine pour lancer des pierres, battre les murailles et se mettre à couvert en approchant des murs :

Ne crient [mail] ne pic d'acier,
Engin ne troie ne flail,
Ne perriere ne mangonel.
(*Rom. de Thèbes*, App. I, 2832, A. T.)

Truies, multons ferrez e durs,
Fircnt assez hurer as murs.
(*Ban. D. de Norm.*, 29963, Michel.)

Et pons torneis a mantiaus,
Et kas et truies et castiaus,
Et tumeriaus et trebukes.
(*Mousk.*, *Chron.*, 25911, Reiff.)

Mist le siege... et fist drecier les truies et engins. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f^o 465^a.)

C'estoit pour convoier
Un engin qu'on nommolt truié en cel heritier.
(*Cuv.*, B. du Guescl., var. des v. 22581-22583, Charrière.)

D'engins, de truye, des mereaulx.
(E. DESCHAMPS, *Poës.*, VII, 35, A. T.)

Il ne faut pas craindre que ces vieux guerriers vueillent ramener, quant aux machines ou instrumens servans a faire batterie... ne les bricoles... ne les truies. (H. EST., *Prec. du lang. franc.*, p. 286, éd. 1579.)

— Sorte de couteau :

Couteau qui se plie dans le manche-vul-

gairement nommé une truié. (Arch. Seine-Inf., G 3389.)

Savoie, trouie, traverse en bois, servant à régler en dessous le ou les deux vis d'un pressoir.

TRUIETE, -ette, -wete, -yette, tructe, s. f., petite truié :

Une truiette qui n'eut onkes pourcelais. (10 fév. 1338, *Etat des creances dues a Robiers de Maude*, Arch. Tournai.)

.ii. truietes de norrechon. (1372, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Sucula, petite truye, truiette. (CH. ESTIENNE, *Dict. latin*, éd. 1552.)

En tout pays toutes guises, et toutes femmes mal apprises; autant de testes autant d'opinions et autant les truyettes que les mulotz. (*Nouv. fabr. des excell. traits de verité*, p. 86, Bibl. elz.)

— La scorpène scrofe :

Il y a aussi les truelles ou rous de mer. (DU PINET, *Pline*, XXXII, II, éd. 1566.)

— Sorte de rente :

Item les sires a... en la ville de Fenges une rente appelee la truiette. (xv^e s., *Reven. du comté de Champagn.*, Richel. 2625, f^o 90 r^o, Duc., *Truagium*.)

TRUIFFLER, voir TRUFER.

TRUIFLET, s. m., ornement de la toilette des femmes :

En laquelle bourssette laditte femme avoit pris... un truiflet, qui estoit a clochettes de plon. (1385, Arch. JJ 127, f^o 24 r^o.)

TRUIL, voir TROIL.

TRUILLAIGE, voir TROILLAGE.

TRUILLE, voir TROIL 1.

TRUINESSE, truy., s. f., truié :

Item, une fourree de ventres de truynesse contiengne .c. et .xxv. ventres. (29 sept. 1355, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1343-1451, Arch. Tournai.)

Une hupplande sanwinne a femme fouree de ventre de truinesses, .viii. l. (19 déc. 1419, *Exéc. test. des epoux de le Forge*, ib.)

TRUIWETTE, voir TRUIETE.

TRUL, voir TROIL.

TRULE, voir TROILLE.

TRULLE, voir TROILLE.

1. TRUMEL, -eau, -iel, s. m., gras de la jambe, jambe :

.i. povres gars c'ot les trumiaux rostis
Gete .i. pierre, si consuit Jocelin.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f^o 47^c.)

Li sans li muet du cief jusqu'au trumel.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 44, Tarbé.)

Trencié li ot sa destre cauce
Et la gambe par le trumel.
(*Blancandin*, 5480, Michelant.)



La jambe li onbrace par delez le *trumel*.
(*Maug. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 54 r°.)

Du *trumel* de la cuisse enporte une partie.
(*Aye d'Avign.*, 477, A. P.)

Tant me fetes de torz et de guanches,
De braz, de *trumeaus* et de hanches,
Et tant vos alez detortant,
Ne sai comment ce va.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 74^d.)

Cele a escorcié ses *trumiaux*,
Qui sont gros devers les talons.
(*De Constant du Hamel*, 444, Montaiglon et Rayn., *Fabli.*, IV, 181.)

Cil leur decupe les visages,
Cos et quises, *trumiaux* et cors.
(*Mousk.*, *Chron.*, 6979, Reiff.)

Gresle par la chainturo, blau corps et bien seant,
Gros *trumiaux* et blaus piez cauchies estrolle-
[ment].
(*Doon de Maience*, 3235, A. P.)

Si devee tote medecine des jambes, et
proprement de *trumeaux*. (*Introd. d'astron.*,
Richel. 1353, f° 55^d.)

— Pour les *trumiaux* Dieu, par les
trumiaux biu, par les sains *trumiaux*,
juron :

Par les *trumiaux* biu ! dist li quens,
Ja ensi ne m'eschaperos.
(*Wistasse le Moine*, 628, Michel.)

Par les sains *trumiaux* !
Molt est cis molignes desloiaus.
(*Ib.*, 1535.)

Vois, pour les *trumiaux* Dieu ! cil garçon
ne nous lairont mie mangier en pais.
(*Chron. d'Ernoult*, p. 382, Soc. de l'Hist. de
Fr.)

— Jambon :

1. *trumel* et 111. piécettes de mouton.
(1348, *Arch. adm. de Reims*, II, 1183, Doc.
iné.)

2. *TRUMEL*, s. m., jeu ?

Soffrez lor avel
Qu'amors desveo
Desirre melleo,
Hutin et *trumel*.

(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 73, 37.)

La recommence le *trumel*,
Et quant roviennent a l'ostel,
Il balent femme et enfans.

(*Le Dit des planètes*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 375.)

3. *TRUMEL*, s. m. ?

Arouser wasons et *trumel*. (1476, *Compte*,
Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

TRUMELEOR, *trumeler*, voir *TREMELEOR*,
TREMELEOR au Supplément.

TRUMELET, voir *TROUMLET*.

TRUMELETTE, s. f., dim. de *trumel*,
jambe, employé comme épithète :

Gerars, genrez la *Trumelette*. (1305, *li Co-
hiers de le paroche S. Hylaire*, f° 9 v°, dans
Cah. de la taille, 1301-1318, Arch. mun.
Reims.)

TRUMELIER, s. m., fabricant de jam-
bières :

Trumeliers. (*La Taille de Paris en 1292*,
Géraud.)

1. *TRUMELIERE*, *luremeliere*, s. f.,
jambière :

Il covenoit que cussieres
Et chaues ou *turemelieres*
Portessent en lor chambres destres.
(*J. de PRIORAT*, *Lib. de Vegece*, Richel. 1604, f° 10^d.)
Hiaumes, curies, *turemelieres*.
(*Ib.*, *ib.*, f° 44^d.)

Et bastons de fer aguissiez,
Wans de balainne, *trumelieres*.
(*J. BRETEL*, *Tourn. de Chauvenci*, 3802, Delmotte.)

Ceulx a pié qui portoient escuz estoient
constrains de porter *trumelieres* ou cuissos
en leurs cuisses destres. (*L'Ordre de cheval.*,
Ars. 2915, f° 12 v°.)

A regarder estoit merveille,
Voir vous dirai tout a briez mos,
De *trumelieres* a cuissos.
(*P. GENTIAN*, *le Tournoiment au dames de Paris*, ap.
Keller, *Rome*, p. 391, 31.)

2. *TRUMELIERE*, s. f., femme joueuse ?

Que maudict soyt la *trumeliere* !
My Dieux ! sy je faisoys ainsy
Tout yroit sen devant deriere.
(*Les deux gentilshom. et le mounyer*, p. 6, ap. Ler.
de Lincy et Michel, *Faices, moral. et serm. joy.*,
t. II.)

Cf. *TREMELEOR*.

TRUMER, v. n., courir :

Et se tu es prins d'un sergent,
Comment fais tu ? Je *trume* a plain :
Je me rescoux bien du villain :
Au moustier cours la droite voye,
Et fais tourtel d'autrui levain.
(*E. DESCHAMPS*, *Poés.*, V, 292, A. T.)

TRUMIEL, voir *TRUMEL*.

TRUN, voir *TROSNE*.

TRUNCHET, voir *TRONGHET*.

TRUNÇUN, voir *TRONÇON*.

TRUNDELER, voir *TRONDELER*.

TRUPELIN, adj., rieur, badin, qui
aime à plaisanter :

Eutrapeles est celui qui scet bien tour-
ner a point les fais et les paroles a gieu et
a esbatement ; et par aventure de ce vint
ce que l'en dit en François d'un homme que
il est bon *trupelin*. (*ORESME*, *Eth.*, Richel.
204, f° 378^d.)

TRUPENDIERE, *trupp.*, *tirpen.*, s. f.,
fille ou femme débauchée :

Lequel Mahieu... dist a la mere desdiz
freres : Taisiez vous, vieille *trupendiere*, ou
autres paroles sentant villenie. (1383, Arch.
JJ 123, pièce 20, Duc., *Trahere*.)

Auquel mary sa femme dist moult despi-
teusement : Vostre *trupendiere* est venue
et vous a demandé. (1392, Arch. JJ 143,
pièce 142, Duc., *Trahere*.)

TRUPER, v. n. ?

Et qui vous a fait tant *truper* ;
Meschant, les febves estoient baynes.
(*Farce du Pont aux Asignes*, Anc. Th. fr., II, 47.)

TRUPHATIQUE, voir *TRUFATIQUE*.

TRUPHE, *trupher*, voir *TRUFE*, *TRUFER*.

TRUPIGNEIS, *trupingneis*, voir *TUPI-
NEIS*.

TRUPPENDIERE, voir *TRUPENDIERE*.

TRUQUE, voir *TROSQUE*.

TRUQUOIS, *-oise*, voir *TURQUOIS*, *-oise*.

TRURE, s., outil à l'usage des tisse-
rands :

Ilz disoyent que les teinturiers ne de-
voyent avoir en leurs maisons oustilsz que
l'en appelle cornebers, *trures*, lates. (*Style
du Parlement de Paris*, p. 401, éd. 1551.)

TRUS, voir *TRONS*.

TRUSCHE, voir *TROSQUE*.

TRUSER, v. a., protéger :

Aucuns pevent du venin respasser
Par tryacle, du lyon ensement
Se puet l'en bien garantir et *truser* ;
Mais il n'est nul qui peust au mesdiant
Resister, n'a son venin trop cuisant.
(*E. DESCHAMPS*, *Poés.*, III, 317, A. T.)

TRUSET, s. m. ?

Quod nulli speciale vinum vel panis de
truset omnibus communiter provideatur.
(1294, *Capitul. génér. de S. Victor de Mar-
seille*, Duc., *Panis*.)

TRUSQUE, voir *TROSQUE*.

TRUSSEL, voir *TOURSEL*.

TRUSSEMAN, s. m., sorte de jeu :

Et aussy l'on jue aux tables, au droit fu,
au *trusseman*, au long ju, a la faille, a la
roynette, a la wilbuffle et en tant d'autres
manieres comme le dyable a voulu adviser
et mettre avant. (1464, *Lett. de Jan de
Lannoy*, dans le *Cabin. histor.*, 1875, p. 241.)

TRUSSER, voir *TOURSER*.

TRUT, voir *TROUT*.

TRUTAIN, s. m., imposteur, calomnia-
teur :

Lequel Hardelet dist au suppliant qu'il
avoit menti comme mauvais *trutain*, filz
de putain, Navarrois. (1410, Arch. JJ 164,
pièce 356 ; Duc., *Trutanus*.)

TRUTÉ, *trutté*, adj., caillé :

Un mangeur de pommes cuites,
Un buveur de lait *trutté*.
(*Chans. norm.*, dans Le Héricher, *Gloss. norm.*, I,
331.)

Crème, lait doux, *truté*, en canes ou en
brocs. (*Ancien Tablier des droits perçus à
l'entrée de Bayeux*, collect. Pluquet, p. 51.)

Se dit encore dans toute la Nor-
mandie.

TRUTENIER, s. m., syn. de *trutain*,
menteur, imposteur :

Jehan le *trutenier*. (*Lib. de la taille de
Paris pour 1292*, Géraud.)

TRUTENNE, s. f. ?

Ces dames ont trouvé .i. jieu
O des trutennes funt un eu,
Sarques hurtent contre sarques,
Sans focil escoent lor feu.
(Est. de Fougères, *Liv. des manières*, 1105, Krammer.)

TRUTTE, s. f., tuyau d'entonnoir :

Lesquels dictz blez et grains seront partagez entre le bailleur et le preneur a la route et le vin a la trutte. (1584, *Compte*, S. Benoit, Arch. Vienne, ap. Lalanne, *Gloss. poitevin*.)

Pour une trutte d'enthonnouer .vii. s. .vi. d. (C^{re} de S. George, ib.)

Centre, *trute*, anche de lessive, conduit qui verse l'eau du cuvier dans la chaudière; petit orifice d'une cruche en forme de mamelon; Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, *trutte*, tuyau en bois ou de matière métallique servant à l'écoulement d'un liquide; Suisse, *truthe*, anneau de bois en pointe où passe une corde pour lier un fardeau.

TRUUD, voir TREU.

TRUVE, voir TRUEVE.

TRUVEL, voir TROVEL.

TRUVENT, voir TROVENT.

TRUVET, s. m. ?

Truvelz de fer pour la cuisine. (1530, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Truvels de fer de cuisine. (1586, *Mobil. de la halle de Béthune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 111.)

TRUVUR, voir TROVEOR.

TRUYE, voir TRUCIE.

TRUYETTE, voir TRUIETTE.

TRUYTER, v. n., chanter comme un pinson :

Escoutez, ma mere, je *truynste*
Comment un pinçon ardenois,
Hou, hou, hou, hou, hou, hou,
(*Farce de Maître Minin*, Anc. Th. fr., II, 356.)

TRUZ, voir TRONS.

TRYLLIS, voir TRESLIS.

TRYUMPH..., voir TRIUMPH....

TRYVER, voir TREVER.

TUAGE, -aige, s. m., action de tuer, droit, redevance que l'on payait pour l'abatage du bétail :

Pour obvier aux fraudes qui se polioient commettre sur le *tuage* et acoustrement des chars, messeigneurs les prevostz et jurez de ceste ville et cité de Tournay ont ordonné... (7 fév. 1537, *Reg. aux publications*, Arch. Tournai.)

Se disait encore usuellement à la fin du xviii^e siècle dans les régions du Nord :

Grand et petit *tuage*. De chaque bœuf ou taureau tué en Flandre est du 32 patars. (1698, *Mémoires des intendants de la Flandre et du Hainaut français sous Louis XIV*, p. 244, A. Desplanque.)

TUAINGNE, voir TUIGNE.

TUAYLE, voir TOAILLE.

TUBE, s. f., trompette :

Businez en la festival *tube*. (*Psall. monast. Corb.*, Richel. I. 768, f° 67 r°.)

De *tubes* e de busines fut li cocher criez. (Th. de Kent, *Geste d'Alis*, Richel. 24364, f° 54 v°.)

De haut *tube* vendra
Triste sun sonera.

(*Liber regine Sibille*, Richel. 25407, f° 172^b.)

Si esveilleront (les anges) par lor *tubes* et par lor voz toz ceus qui seront mort. (*Dou disciple et dou mestre*, Richel. 423, f° 89^a.)

La *tube* homerique. (N. GILLES, *Ann.*, Proesme, éd. 1492.)

Sons meslodieux, *tubes*, tambours, trompes, clairons, fleutes, musettes et chalammes sonnoient en l'aer. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. ix, Buchon.)

TUBÉ, adj., pattu :

Li vilains *tubez* si est cil qui a uns solers lies chauciez don les orailles pendent contreval, et a le pooir l'apostole, car il lie et deslie en terre. (*Des Vilains*, Richel. 12581, f° 372 v°.)

Li doubles *tubez* si est cil qui a unes hueses coupees ou il a noians par darriere, et les claime ou portes coleices. (*Id.*)

Il ne faut plus qu'on nous caquete :
Armes sommes et adoubes,
Aussy fiers que coulons *tubes*
Pour faire une grosse hémee.

(A. GREGAN, *Mist. de la Pass.*, 7694, G. Paris et Rayn.)

TUBETE, s. f. ?

Pour le tabernacle faire et la *tubete* et la reprise. (1328-29, *Arch. hospit. de Paris*, II, 175, Bordier.)

TUBIANE, voir TIMIANE au Supplément.

TUBIE, s. f., syn. de *tubiane* :

Et la *tubie* et li encens.
(*Blancand.*, 2592, Michelant.)

Cf. **TUBIANE**.

TUBIN, *thu.*, s. m., dérivé de *tube*, employé dans des acceptions variées :

Le cent de *thubins* d'osieres a .xi. l. pour les harpoier. (1430, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *tubin* pour l'église. (1444, *Compte*, La Bassée, ap. La Fons, ib.)

Une paielle et ung petit *tubin* d'arain, .v. s. (13 avril 1483, *Exéc. test. de Jehane Petit*, Arch. Tournai.)

Thubins de clerches pour les incendies. (1490, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung caudron quocu, ung *tubin*. (5 nov. 1520, *Exéc. test. de la veuve Douchement*, Arch. Tournai.)

TUBINET, *thu.*, s. m., dimin. de *tubin* :

Ung bachinet de cambre et ung noir *tubinet* d'arain. (14 nov. 1476, *Exéc. test. des époux Legris Halluin*, Arch. Tournai.)

De elle [le femme de Calonne], pour ung *tubinet*, .v. s. .iiii. d. (13 juin 1488, *Tut. des enfants de Arnoul Fievet*, ib.)

TUCHEMENT, voir TOUCHEMENT.

TUCHEMOLE, voir TOUCHEMOLE.

TUCHIER, voir TOCHIER.

TUCHIN, voir TOUCHIN.

TUCHINERIE, voir TOUCHINERIE.

TUCION, voir TUITION.

TUCISSEMENT, voir TOUSSISSEMENT.

TUDELÉ, adj. ?

Nus frepier ne puet ne ne doit drap refouler, ne achater ne vendre drap refoulé, par son serement, ne chose *tudelee*, c'est a savoir chose tainte de flourin de chaudiere ne de nule autre sauce tainture. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVI, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

TUECHEVAL (a), loc., à bride abattue, en risquant de tuer un cheval pour arriver plus vite :

Et nous advertissez a *tue cheval* quand lesditz cent mil escus seront pretz, et dedens combien ilz pourront estre devers nous. (14 juill. 1465, *Mandem. du comte de Charolais aux gens de sa maison*, Doc. hist., II, 349.)

Et laixit le roy des Romains sa guerre en Gueldre; et a *tue chevalx* s'en allit a la conté de Bourgongne pour secourir lesdits Allemans. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1499, Larchey.)

TUECHIEN, *tukien*, *tuquien*, *tuequien*, *tuequin*, *tuekien*, s. m., celui qui était chargé de tuer les chiens :

A Pierre Coulon, *tukien*, pour plusieurs kiens qu'il a tues depuis le Saint Remy. (1387, *Compt. du Massart*, Arch. mun. Valenciennes.)

Que il ne soit nulz ne nulle qui fache injure ne villonnie a Jehan Normant, ad present ordonné *tuequien* sur .c. s. et estre mis en le prison. (26 juin 1394, *Reg. aux public.*, 1393-1408, Arch. Tournai.)

A Wattlelet Tallemart et Andruet de Flo renche, *tue kien*, pour avoir tuet aval le ville ou terme de ces comptes .iur^{xx}. kiens. (3^e compte de Jehan Wattier, massard, de la Toussaint 1430 a la Toussaint 1431, Arch. Mons.)

Qu'il ne soit personne aucune qui se eforche ne advanche de faire quelque empeschement ou dommage a Wattlelet Tallemart, *tuquien* de ladite ville. (10 fév. 1446, *Reg. aux public.*, 1443-1450, Arch. Tournai.)

De le requeste Jehan de Hertain, *tuequin*, pour avoir le salaire acoustumé des quiens qu'il tuera parmy la ville. (28 nov. 1452, *Reg. des Consaux*, 1451-1454, ib.)

Deffendans a tous de dire injure, ville-

nie, ne crier apres le *tue chien* au content desdits chiens tuez, a peril de .ix. s. d'amende. (*Ord. pour les pauvres de Lille*, Bull. du Comité de la langue et de l'hist. de la France, III, 710.)

Et estoit le *tuechien* sur le cheval qui menoit la browatte. (1510, JACOMIN HUSSON, *Chron. de Metz*, p. 253, Michelant.)

TUEIL, voir **TOOIL**.

TUEILLEMENT, voir **TOOILLEMENT**.

TUEILLIE, voir **TOAILLIE**.

TUEIS, *tueiz*, s. m., action de tuer, d'égorger, tuerie, massacre :

Ne poroie mie descrire
Le *tueis* ne le martyre,
Le domage ne le dolor
Qui des François fu fait le jor.
(WACE, *Brut*, 1033, Ler. de Lincoy.)

Des chetiz font tel *tueiz*,
Come li lus fait de[s] brebis.
(Id., *Rou*, 1^{re} p., 706, Andresen.)

Dementres que cist *tueiz*
R'est a Londres s'en sunt foiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27543, Michel.)

TUEKIEN, voir **TUECHIEN**.

TUELEMENT, s. m., tuyau, tige :

Quand la moisson est en tige, an *tuelement*. (xiv^e s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 37.)

TUELET, s. m., petit tuyau :

Deux *tueles* d'or geteiz :
Merveilles biaux et bien fetiz.
(BEN., *Troie*, 16731, Joly.)

Fevres si font a lor martiaus
Les *tueles* et les cisiaus,
Et les engins et les ostiex.
(*Dit des fevres*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 130.)

Mais la bele qui mult savoit
A *tuelet* d'or fait avoit
Qui de l'arbre ranpoit amont.
(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 15989, Michelant.)

Cf. **TUIEL**, mod. *Tuyau*, au Complément.

TUELLE, voir **TOAILLE**.

TUENARD, voir **TOENART**.

TUENRE, s. m., aux xiv^e et xv^e siècles dans quelques villes de Belgique, assistant des échevins dans les affaires juridiques.

Voir *Hist. d'Oudenbourg*, par E. Feys et Van de Casteele.

TUEQUIEN, *-quin*, voir **TUECHIEN**.

TUER, v. a., protéger :

Que leurs bonnes coustumes dessusdic-tes leur veuillet garder, *tuer* et maintenir. (1373, *Cart. de Bourg*, p. 41, Brossard.)

Cf. **TUIR**.

TUERBE, voir **TORBE**.

TUERDOIR, voir **TORDOIR**.

TUERIS, s. f., tutrice :

Beatrix de Rossillon, *tueris* et cureris de ses enfanz. (1290, Arch. P 492², pièce 660.)

Cf. **TUOR**.

TUERTIN, voir **TORTIN**.

TUERTIS, *-iz*, voir **TORTIS** 1.

TUERTRE, voir **TORTRE**.

TUERTUER, voir **TORTUER**.

TUESON, *-sun*, voir **TUOISON**.

TUET, s. m., bout, extrémité :

Sa lance prist par le *tuet*
Si com coo fust un bastonet.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl. norm.*, I, 8.)

TUEUR, *tuheur*, s. m., abattoir :

La rue des *Tueurs*. (Titres de 1489 et 1577, à la mairie de Dijon.)

Au lieu appelé le *Tueur*. (Juin 1481, Arch. mun. Dijon, sect. C, Procès criminels.)

La ruelle qui des *Tuheurs* descend a la boucherie. (*Id.*)

TUFAL, adj. ?

Lettres envoyées a Paris par Eustace avecques plusieurs voirres et lampes cattervales et non *tufales*. (*Lettre en tête d'une pièce d'E. Deschamps*, Richel. 840, f^o 430^e.)

TUFFAUMENT, adv. ?

Catervaument.
Non *tuffaument*.
(R. TAINGUY, *Explicit de la copie de Bersuire*, Richel. 266, f^o 208^b.)

1. **TUFFE**, s. m., terme de mépris appliqué à un soldat de pied :

Tuffes, giveliers, bomules, termulons et tacriers. (Froiss., *Chron.*, IV, 237, Luce.)

Contre les *tuffes* giveliers. (*Id.*, *ib.*, V, 422.)

Ces douze villains *tuffes*, qui la dite dame avoient esforciee. (*Id.*, *ib.*, V, 321.)

Sans les petaulx, *tuffes* et giveliers. (*Id.*, *ib.*, III, 221, var.)

Kervyn remarque que ces termes qui ne sont pas de Froissart se rencontrent fréquemment dans les mss. désignés par A et L.

Autant devriez vous faire pour moi comme vous faites pour Guillaume ou pour Gautier, qui n'est c'un *tuffe* ou un givelier. (*Art d'amour*, Richel. 881, dans G. Paris, *Hist. litt.*, XXIX, 474.)

Tous ces routiers donc, *tuffes* et petaulx, estoient aussi nommez brigands. (FUCHET, *Orig. des cheval.*, arm. et her., II, 1, éd. 1601.)

2. **TUFFE**, s. f., espèce de poire :

La *tuffe*. (1361-1410, *Tab. de Rouen*, reg. 1, f^o 82 v^o, et reg. 2, f^o 194.)

Selon M. de Baurepaire, *État des campagnes*, 54, la *tuffe* est vraisemblablement la même que la *tuffesque* qu'on rencontre dans un jardin de la rue du Bec, à Rouen, vers 1430.

blement la même que la *tuffesque* qu'on rencontre dans un jardin de la rue du Bec, à Rouen, vers 1430.

TUFFIER, s. m., tuf, carrière de tuf :

Le chataignier se trouve bien es terres bruslees, et ou il y a des *tuffiers*. (Du PINET, *Pline*, XVII, 20, éd. 1605.)

La meschante terre blanche ou *tuffier*. (CL. HATON, *Mém.*, I, 398, Bourquelot.)

TUFFIERE, s. f., carrière de tuf :

La terre argilleuse rend l'eau fort douce: toutesfois celle qui vient des *tuffieres* est plus fresche. (Du PINET, *Pline*, XXX, 3, éd. 1566.)

Tuffiere, f. A bed of tuf; the ground, or quarie wherein it is gotten. (COTGR., 1611.)

Se dit encore dans la Suisse romande.

TUFFU, voir **TOUFFU**.

TUGNICIEN, *-ian*, s. m., faucon de Tunis :

Le *tugnicien* est un faucon presque de la nature du lanier, un peu plus petit, mais de tiel pennage et tiel piè... Cetui faucon est apelé *tugnician* pource que communement ilz sont es peys de Barbarie... et pour ce que es pays de Barbarie la maitresse ville est Tugnis. (FRANCHIERES, *Fauc.*, ms. Chantilly 1528, f^o 7 r^o.)

TUHEUR, voir **TUEUR**.

TUITION, voir **TUITION**.

TUHUTER, v. n., jouer d'un instrument de musique, en particulier sonner du cor :

Car enfin Tristiferides
Va vers la haie tout ades
Esbatant en une flehute,
Et a la fois d'un cor *tuhute*.
(*Pastorale*, ms. Brux. 11064, f^o 28 r^o.)

En trompant et en *tuhutant*.
(*Id.*, f^o 31 r^o.)

Cf. **TUTELER**.

TUHYR, voir **TUIR**.

TUICION, voir **TUITION**.

TUIGNE, *tuaigne*, s. m., lambrusque, sarment :

Pour faire cuellir et amener *tuigne* a lier pauls. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 31, Delaville.)

Lesquelz Pelletier et Prieur prindrent icellui pillart et lui mistrent chacun un *tuaigne* au col : lequell *tuaigne* est une maniere de vigne montant contramont les arbres et porte petiz raisins; et le pendirent desdiz *tuaignes*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 327, Duc., *Tuagna*.)

TUILÉ, voir **TIEULÉ**.

TUILERAISSE, voir **TIEULERESSE**.

TUILETTE, voir **TIEULETE**.

TUILHIER, voir **TOOILLIER**.

TUILLER, voir **TIEULIER**.

TUILLEAU, voir **TIEULEL**.

TUILLEOR, voir **TIEULEOR**.

TUILLETTE, voir **TIEULETE**.

TUILLOT, voir **TIEULOT**.

TUILLIERE, voir **TIEULIERE**.

TUILOIT, voir **TIEULOIT**.

TUILLURE, voir **TOOILLURE**.

TUIR, *tuyr*, v. a., défendre :

Ce sont quatre bons anges pour deffendre les bons et les justes et les *tuyr* ou contregarder de tous tourmens. (*L'Estoille du monde*, éd. 1528, sans pagin.)

TUISSION, *tuison*, voir **TUOISON**.

TUISSION, *tuisson*, voir **TUITION**.

TUIT, s. m. ?

Vous, *tuis* moussus, estres et pins gommeux. (DESPARRON, *Méd. s. les mis. du m.*, III.)

TUITION, *-cion*, *tuhition*, *tuisson*, *tuisson*, *tucion*, s. f., garde, défense, protection, garantie :

Lettres de *tuicion* ou curacion d'yceus mineurs. (1335, Arch. JJ 69, f° 93 v°.)

Pour la garde, *tuicion* et deffense d'icelle ville. (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 188, Delaville.)

Pourquoy luy a convenu, pour la *tuicion* de ses pays, se mettre sus et se transporter en ses pays de Bourgoingne. (MATHIEU d'Escouchy, *Chron.*, III, 32, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Pour la sureté et *tuisson* de ladite ville. (Août 1476, *Ord.*, XVIII, 201.)

Il est bon que aux armes s'encline :
Pourquoy ? pour sa *tuition*.
(COQUILLANT, *Blason des Dames*, II, 195, Bibl. elz.)

Pour la conservation, *tuhition* et gouvernement de la chose publique. (*Mém. a mess. les gouverneur du Conseil et des trois estats du pays de Dauphiné*, Richel. fonds De Camps, vol. XLVIII.)

Pour la *tucion*, garde et seureté d'icelle ville. (J. DE ROYE, *Chron. scand.*, p. 25, éd. 1558.)

O Dieu puissant, c'est leur nutrition,
Le mien escu, garde et *tuition*,
Fruition d'Eglise galicane,
Dicte a bon droit : Anne tres crestienne.
(*Poème inéd. de J. Marot*, p. 80, Guiffrey.)

Voilà comment et par quelles voyes les François furent redoutez des Romains en la *tuition* de leur Gaule. (E. PASQ., *Rech.*, I, vi, col. 20, éd. 1723.)

Pour la *tuisson* et deffence d'icelle ville. (1568, Arch. Aube G 2619.)

Plus jeunes et dispos de sa troupe, il les conserva a la *tuition* et service de leur pais. (MONT., *Ess.*, I, I, ch. xxx, p. 124, éd. 1595.)

Bois, fascines, gabions et aultres choses servant a la *tuition* et defense de la ville.

(1595, *Confirmation des privilèges d'Autun par Henri IV*, Livre noir, f° 182, Arch. mun. Autun.)

TUIWELIERE, voir **TIEULIERE**.

TUKIEN, voir **TUECHIEN**.

TUL, voir **LE**.

TULERETTE, *tuller*, s. f., sorte de jeu :

A quel jeu jouron nous
Pour passer temps ?

ISMAEL.

A la fossette.

ISAAC.

Nenny non, a la *tullerette*.

(*Mist. du Viel Test.*, 9560, A. T.) Var., à la *turelurette*.

TULIERE, voir **TIEULIERE**.

TULIEU, certain ustensile de ménage, peut-être un pilon :

Li maires et eskevins se doloient que nostre viscouens avoit prins un sant, une lampe, un *tulieu* et un coutel. (1318, *Convention entre l'abbé de S. Richar et les habitants*, Arch. JJ 61, pièce 453, Duc., *Tuleria*.)

TULLAS, s. m., souche d'arbre :

Ung marchié enseignié au *tullas* d'iceulx trois enseignes de Tournay. (19 sept. 1519, *Reg. aux public.*, 1519-1529, Arch. Tournai.)

Se dit encore avec la même signification dans le Tournaisis.

TULORE, s. f., sorte de fruit :

Fruix, frugis, utilité, blief, *tulore*, fourdrine. (*Gloss. de Salins*.)

TUM, voir **TON 1**.

TUMB..., voir **TOMB...**

TUMBELEREE, voir **TOMBERELER**.

TUME, s. f., jusqu'ame ?

Une herbe laquelle est appelée *tume* ou hennebonne, et est assez commune. (JEB. DE BRIE LE BON BERGER, *Art de Bergerie*, f° 6 r°, éd. 1541.)

TUMEE, s. f., chute :

Li chevax chiet, Gaydes fist la *tumee*.

(Gaydon, 9205, A. P.)

Cf. **TOMBEE**.

TUMEIE, s. f., coupe :

Par chu donom ou vasoier se *tumeie* sens molle. (*Alb. de Villart de Honnecourt*, p. 163, Lassus.)

TUMEIR, voir **TUMER**.

TUMEOUR, *-eur*, s. m., faiseur de culbutes, danseur, sauteur, saltimbanque, bateleur :

... Hui est li jors

C'on deust mander jogleors,
Qui venissent joie mener
Et harpes et notes sonner,
Et ces dames et ces puceles
Oissent harpes et violes ;
Et mandast on ces *tumeors*.
(*Rom. de Thèbes*, App. III, 127, A. T.)

Devant yalz ont maint gougeleur,
Maint baleur et maint *tumeour*.
(*Richart le Beau*, ms. Turin, f° 136°.)

Kes vole par derier la siele
El ruissel de la fontiele,
La teste avant com *tumeor*
En terre fice l'elme a flor.
(*Fergus*, 6427, Martin.)

— Fém., *tumeresse*, *tumerresse* :

Lor char despiecent et desvorent
Cil qui alment tragitoours,
Tumeresses et juglaours ;
Cil ensevent, ce n'est fable,
La procession au deable.
(GERVAISE, *Bestiaire*, 320, P. Meyer.)

Tumeresse et *tumeour*
La encantent encanteour,
Cascuns de son mestiers faisoit.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 92°.)
Asses i ot tableterresses
Illuec entour et *tumerresses*.
(Rose, Vat. Ott. 1212, f° 7°.)

Ce mot est resté dans le Wallon, au féminin. Dans nos contrées, dit M. Escallier, on appelle encore *tumeresses* les danseuses des rues, les bohémiennes, les sorcières qu'on croit capables de produire le cauchemar.

Cf. **TUMBEOR**.

TUMER, *tumeir*, *tomeir*, verbe.

— Neut.; s'agiter, se démener, gambader, sauter, bondir, tourner, danser :

Harper i faisoit harpeors,
Et vieleurs et jougleors,
Et les baleresses baler,
Et les *tumeresses tumer*.
(CHREST., *Perceval*, 15020, Potvin.)

Veritez est, bien le savez,
C'on aprant la chievre a *tumer*
Et les atorneaus a parler.
(*Vie des Pères*, Ars. 3142, f° 3°.)

Par foi ! il t'avient a chanter
Aussi bien qu'il fait *tumer* l'ours.
(A. DE LA HALLE, *li Jus du pelerin*, p. 419, Consemmaker.)

Ne t'esmaie, paie le jogleir
K'il m'ait apris a *tumeir*
Et je li ai fait dancier
Et bailleir.

(J. DE CAMBRAY, *Chans.*, ap. Dieux, *Trouv. cambrés.*, p. 148.)

Li auquant contolent de giestes,
Dansent, *tument*, espringhent, balent.
(*Renart le noucel*, 2510, Méon.)

Je m'afolay hier la jambe a *tumer*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 312, A. T.)

On ne voelt par le siecle nuit et jours fors ro-
[viaus :
Se voit on aucuns pierdre par *tumer* leur che-
[viaus.
(GILLON LI MUIS., *Poés.*, II, 210, 27, Kerv.)

— Tomber, s'enfoncer :

Ly martiaus est cheus et Goulas *tuma*,
Et Ricart le fery que point ne l'espargna.
(*Chev. au cygne*, 11233, Reiff.)

Habers desrompre et desmaillier et chivalz et chivaliers *tumeir*. (S. Graal, Richel. 2455, f° 223 r°.)

Si s'entreferient par effors,
Tument ceval et chevalier,
Desous els font tumer destrier.
(REN. DE BEAUJEU, *le beau Desconneu*, 2117, Hip-
peau.)

Viout que Pollevake jus tume.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 29710, Reiff.)

Tument tables, tument trelot.
(J. BARTHEL, *Tourn. de Chauvenci*, 1335, Delmotte.)

Que resongnier pas ne devroit
Assaus de vens et flos de mer
Qu'ils fessissent s'oeuvre tumer.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 32, Peigné.)

Et il si fist, et fist faire un cuir de buef
de quatre doubles en maniere d'un oef,
et fu mis dedenz atout la letre le soudan,
Et fu li vaissiaus bien cousuz et bien poiez
et fu assis sour liege en tel maniere qu'il
ne pavoit tumeir ne afondreir. (MENESTREL
DE REIMS, § 161, Wailly.)

Et tous les edifices delle dit vilhe to-
meis et chayus a terre. (J. DE STAVELOT,
Chron., p. 237, Borgnet.)

— Au sens moral :

Pour çou que mains chaillis qui par son pechié
Est souvent repentans et souvent se ralume.
(*Li Priere Theoph.*, *Zeitschr. für rom. Philolog.*, I, 253,
88.)

Car, qui une fois s'acoustume
A pechier legierement, tume
Les autres foiz ou grief pechié.
(E. DESCHAMPS, *Poës.*, Richel. 840, f° 499^e.)

— Act., faire tomber, renverser, bous-
culer :

Sire, ce dist Tangres, c'est cieus qui vous josta
L'autre jours bien pries d'Acre, dou ceval vous
Dodequin a a nom, ne vous celeray ja. [tuma,
(*Chev. au cygne*, 24859, Reiff.)

Faites le feu tost alumer,
Si la me faites enz tumer.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 1204.)

— Verser à flots :

Comme l'un boire vourra.
Que l'autre appertement l'y tume.
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, VII, 327, A. T.)

Vosgien, *tumê*, *teumei*, Lorr., *temaie*,
Ard., *tumer*, Champ., *teumer*, Montois,
tumer, Yonne, *toumer*, act. et neut. ;
Lyonn., Forez, Beaujolais, *temer*, Comté,
tumer, neut., bouillonner, s'épancher,
déborder.

TUMEREL, -iel, -eau, s. m., trébuchet,
ressort :

Qu'il orent asses mangonniaus,
Et trebukes et tumeriaus.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 25883, Reiff.)

Les *tumeraulx* qui portent un filz d'arcal
de l'horloge. (1518, *Compte*, Béthune, ap.
La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et sera tenu le dict Anthoine livrer mar-
teaux, *tumeraulx* et tout autre ouvrage
de fer avecq le fil d'achar requis pour le
dict horeloge. (Pièce de 1561, cité dans
Houdoy, *la Halle eschevinale de Lille*, p. 100.)

Faire aller les *tumeraulx* et ressorts de
pied droit, pour de tant mieulx aller le dit
clavier. (1598, *Contrat*, dans Emm. Four-
din, *La tour et le carillon de S. Julien à Ath*,
p. 14, éd. 1867.)

Démonter le *tumereau* des appeaux et
remettre convenablement les marteaux sur
les appeaux. (1603, *Contrat*, dans Emm.
Fourdin, ib.)

— Piège :

Vanites sont li soteriel,
Et huisseuses li tumeriel
Ou on bee moult volentiers.

RAOUL DE HOUDENC, *Songe de Paradis*, 497, ap.
Scheler, *Trouv. belg.*, 2^e sér., p. 217.)

Nom propre, *Tumerel*.

Cf. TOMBEREL.

TUMERELET, s. m., petit tombereau :

Y faut une charrete ferree et deux tume-
relez ferrez. (1375, *Etat des revenus de l'ar-
chev. de Reims*, Arch. admin. de Reims,
III, 427, Doc. inéd.)

TUMERESSE, s. f., voir TUMEOR.

TUMERRESSE, s. f., voir TUMEOR.

TUMOREUX, adj., qui a la forme d'une
tumeur :

Se la voie ausi n'estoit bien droite et
bien unie et plaine, si comme s'elle estoit
tumoreuse ou pendante. (EVRARD DE CONTY,
Probl. d'Arist., Richel. 210, f° 212^e.)

TUMULER, v. a., enterrer :

La moru ! La fu tumules.
(GILLON LE MUISIT, II, 301, 16, Kerv.)

Et fut tumulé son dit corps dans le dit
temple des dits freres pres-heurs. (MEDI-
CIS, *Chroniques*, I, 231, Chassaing.)

TUMULTACION, voir TUMULTUATION.

TUMULTUANT, adj., qui se livre au
tumulte :

S'il eust refusé le diademe imperial qui
luy fut non legitiment imposé par la
chevalerie *tumultuante*. (LE BAUD, *Hist. de
Bret.*, ch. III, éd. 1638.)

J'ay veu accourir une troupe *tumultuante*,
en laquelle y avoit deux scavans en dis-
pute sophistique. (FILBERT BRETIN, *Lucien*,
p. 490, éd. 1583.)

TUMULTUATION, -lacion, s. f., tu-
multe :

Il vit les buisineors et la tourbe fesant
tumultuation c'est a dire noise. (GUIART,
Bible, S. Math., ms. Ste-Gen.)

La cause est supernaturelle,
Car pour confondre ta querelle
En ceste claire emission
N'as veu *tumultuation*,
Tonnerre ne quelque fracture.
(Act. des apost., vol. I, f° 79^e, éd. 1537.)

Il vist les busineurs et les turbes faisans
tumultacion, c'est a dire noise. (P. FERGET,
Le nouv. test., f° 12 r°, Lyon, s. d.)

Toute la *tumultuation* apaisée Numitor
commença regner en Albe. (FOSSETIER,
Cron. Marg., ms. Brux. 10510, f° 53 v°.)

TUMULTUER, verbe.

— Neut., s'agiter tumultueusement :

La ou il vist que l'en *tumultuoit* a tolir
les arrivemens des nefes. (BERS., *T. Liv.*,
ms. Ste-Gen., f° 378^b.)

Je ne scay qu'ay ouy huer
Ja pièce et *tumultuer*.
(*Therence en franç.*, f° 361^a, Verard.)

Soubdain la mer commença s'enfler et
tumultuer du bas abysme. (RAB., *Quart
livre*, ch. XVIII, éd. 1552.)

Si tost que le peuple le veit, il s'appaia
et cessa de *tumultuer*. (AMYOT, *Diod.*, XIII,
8, éd. 1561.)

Chargez sçavoir d'avoir esté les princi-
paulx chiefs des sectaires et autheurs des
desordres et nouveletes advenues a la dicte
ville au faict de la religion... Et le dict Je-
han de la Straet d'avoir *tumultué* en la dicte
ville. (11 juin 1569, *Sent. contre les bour-
geois de Limbourg*, extr. des Arch. roy. de
Brux., dans Soc. hist. et archéol. de Lim-
bourg, IX, 252.)

— Réfl., se soulever tumultuaire-
ment :

Les Pannoniens, pour les trop grandes
exactions qu'on faisoit sur eux, se *tumul-
tuerent*. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, I, 675, éd.
1588.)

TUN, voir TON 1.

TUNBER, voir TOMBER.

TUNBEREELE, voir TOMBEREELE.

TUNDRE, voir TONDRE 1.

TUNE, s. f., certaine partie d'une
charnue :

Desquelles charues l'exposant arracha,
print et emporta les ceps, la jauge, deux
chevilles de fer et la *tune*. (1386, Arch. JJ
129, pièce 183, Duc., Tuma.)

TUNICELE, s. f., petite tunique :

Dalmatiques et *tuniceles* de drap d'or.
(MEDICIS, *Chron.*, I, 174, Chassaing.)

TUNICLE, voir TURNICLE.

TUNIKIEL, -quel, voir TURNIQUEL.

TUNTERIER, voir TONTERIER au Sup-
plément.

TUOIRE, s. f., créneau, meurtriére,
parapet :

Avoir ouvré a faire et ordonner a le porte
Saint Nicolay du Bruille par haut ou lieu
ou soloit estre une viese garite, une de-
vanture a une fenestre flamenghe de .xii.
pies de let faisans *tuoire* et barbaquane es-
toiffé de soelles, de postiaux et de coulom-
bes, et y fait fenestres vollans. (1409,
Comptes de recettes et mises extraordinaires,
12^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Audit Jaquemart de Gand, pour avoir fait
et livré une treille a trois bariaux de fer,
servans sur une *tuoire* estant en le tour de
le halle de ladicte ville. (20 mai-19 août
1413, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mis-
ses, ib.)

Amortir et capperonner lesdis avant pis
et les crestiaux des capperons tous d'une
pièce, et faire oudit avant pis dix que

crestiaux que *tuioires*, et a l'entour d'icelles *tuioires*, faire raieres pour traire de petis canons et d'arbalestre. (1416, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 148.)

A Jaquemart Place, tailleur de pierre, pour avoir tailliet et appointiet .vii. pierres sauvages, comptees par chi devant ou compte de Pierart du Pont, et aultres pierres dont on a fait le *tuioire* de la dicte recoelloitte, estant au deseure de l'uisserie. (1436-1437, *Compte des fortifications*, 5^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A maistre Jehan Raullier, maistre couvreur d'escaille de la ville, [pour] avoir repaumet le moittiet du pan de le garille a *tuioire* estant hault a la dicte tour. (16 mai-15 août 1450, *Compte d'ouvrages*, 2^e Somme de mises, ib.)

Trois agrappes de deux piez et demy de long a plommer servant a soustenir les *tuioires* de la porte Valenchiennoise. (16 août-15 nov. 1460, *Compte d'ouvrages*, 4^e Somme de mises, ib.)

.xii. coingis et canfrain mis aux arets de la deventure de la porte, a deux costez de le *tuioire*. (1518, f^o 127 v^o, Arch. mun. Béthune.)

TUOISON, -eison, -eson, -esun, -aison, *tuison*, -sion, *tuyson*, s. f., action de tuer, tuerie, ce qu'on a tué, massacre :

Et ses vassaux si fiere *tuioison*.

(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f^o 234.)

Des herbages les getent et font grant *tuison*.

(*Roum. d'Aliz.*, f^o 46^b, Michelant.)

E de peur de la buelle

Ki vint de cele *tuesun*.

(*CHARDY, Set dormans*, 136, Koch.)

Li bouchiers qi fet dras de sa *tueison* ne dait riens. (*Cartulaire enchainé*, f^o 59 r^o, Arch. mun. Senlis.)

Asses pres du chastel i ot une assamblee Et une *tuison* et si grande crieo C'onques ne fa si grande a nul jour escouteo. (*B. de Seb.*, x, 611, Bocca.)

Et s'en allerent de rechief a toutes les prisons et y tuerent plus de .iiii. prisonniers qui y avoient esté mis depuis la premiere *tuyson*. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 337, Soc. Hist. de Fr.)

Que les dis taneurs soient ad ce constraint, ou que eux, de leur volenté, se puissent obliger li uns a l'autre de non acheter, en le dicte boucherie, ne dehors, aux bouchiers de ycelle ville cuirs salez, se il ne sont de le propre *tuison* du bouchier a qui on les acateroit. (29 août 1368, *Reg. de la Vinnerie, drapperie*, etc., 1343-1451, f^o 133 r^o, Arch. Tournai.)

La *tuyson* dura jusquez au soir. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f^o 183 r^o.)

Durant icelle *tuison* et occision. (1522, *Proc. verb.*, Arch. mun. S.-Quentin.)

De slagtijs, la *tuison*, le temps qu'on tue les bœufs. (GASPARD, *Dict. flameng-françois*, éd. 1656.)

— De *tuioison*, qui a été tué, en parlant d'un porc :

Pour .i. bacon de *tueson*. (*Vic. de l'eau*, De la coustume des .iiii. pies, Beaurepaire.)

Rouchi, *tuison*, action de tuer, tuerie.

TUOR, -our, s. m., tuteur :

Se li gardiens fait chose qui soit a l'enfant damages, la mere ou li autre parant lo doivent demander ou *tuour*... Et se il se treuve que il n'ait bien governé leur biens, l'an le doit forbannir et condamner que il ne doit jamais estre *tueres* ne gouverner ne de leur ne de l'autrui. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f^o 11 r^o.)

Uns chascuns jouvanceaus doit avoir .i. *tuour* tant que il soit a l'age de .xxv. ans. (*ib.*)

Auxi per justise et sain justise outreier l'on non doit por advoyer ou por *tuarre* lo commandarre de sain Johan. (1417, 1^{re} coll. de lois, n^o 274, f^o 81, Fribourg; *Rec. diplom.*, VII, 54.)

TUOUR, voir TUOR.

TUP, voir TOP.

TUPIN, *tupp.*, *tu.*, *toppin*, *tepin*, s. m., vase, pot en terre ou en fer servant à différents usages :

Trocus, *tupin* vel troupe. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7692, Duc., Trocus.)

Ces qui vendent char cuite en *tupins*. (1318, *Charte de J. Châtillon*, ap. Bulliot, *Abb. de S.-Martin*, H, 159.)

Item de chacun millier de tranchouers un quarteron ou l'argent qui valent. Item de chacun *tupin* .iiii. deniers. (*Pancarte du péage de la Roncière*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f^o 316 r^o, Arch. Loiret.)

Poz et *tupins*. (Déc. 1350, *Dépenses de l'expédition contre le château de Nervieu*, ap. A. Vachez, *Notice sur la destruction du château de Nervieu*, p. 12.)

Elle s'assist sur ung *toppin*,

Et le *toppin* s'en esclata,

A la reverse s'en alla.

(*Chans. du xv^e s.*, p. 93, A. T.)

Item la leide de toute fustaille et de potz sive *tupins* qui se vendent en lad. ville d'Aubusson... de chascun *toupinier* un pot sive *tupin* une fois l'an. (1457, *Aveu de la seigneurie de Poux*, Richel., Pièce orig., Aubusson, pièce 69.)

De tout *tuppin* de miel soit petit ou grand doivent a jour de marché un denier. (1466, *Tarif de la Leyde sur Bourg*, Cart. de Bourg, p. 400, Brossard.)

Chauderons et *tupins* de terre.

(*Serm. joy. sur la charge de mariage*, 55, ap. Picot et Nyrop, *Nouv. Rec. de farces fr.*, p. 193.)

Et y avoit en chascun *tuppin* des vilains et ors drappiaux qui emplissoient les *tupins*, et n'y avoit de beure qu'un bien pou dessus et dessous. (1511, JACOMIN HUSSON, *Chron. de Metz*, p. 260, Michelant.)

Nonobstant ces remontrances, elle en mangea seize muiz, deux bussars et six *tupins*. (RAB., *Garg.*, ch. iv, éd. 1542.)

Ung *tuppin* de terre pour tenir l'huyle. (1542, *Inv. du trésor de la chapelle des D. de Savoie*, p. 158, Fabre.)

Trois pots ou *tuppins* de fer. (1565, *Inv. du mob. du chât. d'Apchon et d'Ouches*, Mém. et Doc. sur le Forez publ. par la Soc. de la Diana, 1881, p. 282.)

Sentine chargée de *tepins*. (1571, *Déclaration*, ap. Mantellier, *March. frég.*, II, 72.)

Tupin, m. A pipkin, or earthen pot. (COTGR., 1611.)

— Fig. :

Juda est mon roy, et Moab li pos et lou *tepin* de mon esperance. (*Psautier de Metz*, LIX, 8, Bonnardot.) Lat., olla.

Ce mot, sous diverses formes, est resté dans le parler populaire de la plupart des provinces.

Comtois, *tupin*, *toupin*, *tepin*, Champ., *tippin*, Lorr., *tepin*, Messin, *tapi*, Bressan, *tepin*, Lyonnais, *tupin*, *tsipin*, Forés., Beaujolais, *tzeupin*, *tchupin*, Neuchâtelois, *toupin*, employé surtout figurém. pour dire lourdaud et sourd comme un pot. Savoisien, *topin*, Haut-Maine, *toupin*, *turpin*, demi-quart de busse, quelquefois petit bouchon, Morvan, *teupin*, vase, écuelle, assiette en poterie grossière où l'on met la pâtée des volailles, Haute-Loire, Ardèche, Vélais, Lozère, Cantal, *toupi*.

Une rue de Lyon porte encore le nom de rue *Tupin*, et une commune du département du Rhône s'appelle *Tupin*.

TUPINEIS, -eiz, *tupyneis*, *trupigneis*, *trupingneis*, s. m., joute, tournoi, exercice militaire :

Si ranforça li chapelez,

La rot si fort *tupineiz*

C'onques en nul tournolement

N'ot de cops autel paiement.

(*Rose*, Richel. 1573, f^o 131^b.)

Si ranforça li chapelez,

La rot ci fort *tupineis*.

(*ib.*, Vat. Chr. 1522, f^o 100^c.) *Trupigneis*. (Méon, 15817.)

Par quoi la noble dame ou honneur est troveo Veist le *trupingneis* et la noble assemblée Qui ou chastel estoit pour s'honneur auneo.

(*Brux de la Mont.*, Richel. 1270, f^o 38 v^o.)

Non contrestant ceste general defense, plusieurs nobles personnes de nostre dite garde aient esté et soient allez au tournolement par plusieurs fois a joustes, a *tupineiz*, tant en nostre royaume comme dehors, et en autres plusieurs fais d'armes, enfraignant nosdite defense. (28 déc. 1312, *Ord.*, I, 519.)

En aucuns lieux, comme en Normandie, on fait porter les banieres par les champs aux processions que l'en fait de l'une ville a l'autre, et font a la foiz maniere de batailles ceulz qui les portent quand ilz rencontrent ceulz d'une autre paroisse, et font aucun *tupyneis* en représentant la bataille que Jhesucrist ot contre l'anemi. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f^o 350 v^o.)

Cf. TREPIGNIS.

TUPINEL, s. m., dimin. de *turpin*, espèce inférieure de soldats :

La baniero comme liepart

Sivoient tuit cil *tupinel*.

H. d'ANDRELI, *Bat. des .vii. Ars*, 345, Héron.)

TUPINIER, *tuppinier*, *tuppenier*, *toupi*, s. m., potier de terre, fabricant de *tupins* :

De chascun *toupinier* un *toupin* une fois l'an. (1457, *Aveu de la seigneurie de Pouz*, Richel., Pièce. orig., Aubusson, pièce 69.)

Encore suls de maint autre mestier :
Arbalestrier, pelletier, *tuppinier*,
Esperonnier, verrier et revendeur.
(*Ditz de Maistre Aliborum*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., I, 37.)

Mathis le *tuppenier* dit par son serement qu'il a demouré en sa maison. (1525, *Doc. inédits sur la guerre des Rustauds*, p. 145, Lepage.)

Puis apres tu feras faire au *tupinier* une voulte de terre bien ronde, a la rondeur du dedens dudict fourneau, de laquelle voulte tu couvriras ton fourneau. (A. DU MOULIN, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 103, éd. 1549.)

Châlonais et Mâconais, *tepinier*, potier de terre.

TUPINIERE, *touppiniere*, s. f., endroit où l'on fabrique des *tupins*; n'a été rencontré que comme nom de lieu :

Cinquante sols de rente deuz sur la maison de la *Touppiniere*. (1465, *Compte de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 81 r°, Bibl. La Rochelle.)

TUPPENIER, voir **TUPINIER**.

TUPPIN, voir **TUPIN**.

TUQUET, s. m., monticule :

Un *tuquet* qui s'appelle la Mothe Pui Taille. (D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, III, 123, de Ruble.)

Un petit *tuquet* de terre ostoit la mire. (Id., *ib.*, III, 256.)

TUQUIEN, voir **TUECHIEN**.

TUR, s. m., p.-é. **Turc** :

Gaufridus dictus Le *Tur*. (1291, *Rotul. de S. Sauv. d'Orl.*, Arch. Loiret.)

TURABIM, s. m., térébinthe :

As pies, par devers le solet,
Avoit un *turabim* vormell.
(*Floire et Blancheflor*, 1^{re} vers., 605, E. Du Ménil.)

1. **TURBACION**, -cioun, -tion, *tour*, s. f., trouble, confusion, empêchement :

En l'yлле sont entrez sauns *turbacioun*.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. anglo-norm.*, I, 136.)

Pourquoi sont en *turbation*.
(*Dou Larron qui se maria*, ms. Chartres 620, f° 132^b.)

Grans tounoire et movemens de terre et grans *turbacions* estoient sur terre. (GUYART DESMOULINS, *Bib. hist.*, Maz. 312, f° 162^a.)

Turbation grant, *perturbacio*. (*Gl. gall-lat.*, Richel. I. 7684.)

Sans aucun empeschement, contredit ou *turbation* quelconque. (1393, *Hist. de Metz*, IV, 437.)

Par desordonnee amour, ou affection de plaie, ou vaine paour et crainte de des-

plaie, naist et vient grant *turbacion* de cuer et distraction de sens. (*Intern. Consol.*, II, xxviii, Bibl. elz.)

Point ne procede de ma veue
Que tu as *turbation* eue.
(*Myst. de l'Incarnat. et Nativit.*, I, 302, Le Verdier.)

Par la *turbation* et impectieuse agitation des ondes. (*Le Proces des deux amans*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. X, p. 185.)

Ma paovre ame a *turbation*.
(*Chansonnier Huguenot du xvi^e s.*, Tross, 1870, p. 28.)

Et encore au xviii^e siècle :

Les cœurs faibles... font perdre patience au medecin, le troublent, et la *turbation* luy fait trembler la main. (*La Célestine*, Acte X, p. 337, Rouen 1634.)

TURBANCE, voir **TORBANCE**.

TURBATEUR, s. m., fauteur de troubles, perturbateur :

Que les *turbateurs* ou violateurs d'icelle paix ilz punissent par la censure de l'église. (1413, *Journ. de N. de Baye*, II, 153, Soc. Hist. de Fr.)

Les traistres et *turbateurs* du pays commun. (A. CHART., *Esper.*, *Euv.*, p. 361, éd. 1617.)

Turbateur ordinaire de la paix et tranquillité publique. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I. IV, f° 104 v°, éd. 1569.)

Turbateur de paix et presomptueux. (RENÉ BENOIST, *Vie de J. C.*, p. 404, éd. 1599.)

Est conservé en Rouchi.

TURBATIF, adj., qui trouble, perturbateur :

Qu'ils ne baillent ou sueffrent bailler a cause de leurs offices ou autrement, aucunes lettres ou commissions directement ou indirectement, *turbatives* de ladite paix, en quelque maniere que ce soit. (18 sept. 1418, *Ord.*, X, 477.)

Ung homme passionné, c'est a dire *turbatif*, mesmement de bien fait, mal et de legier croyt piuttosto le mal que le bien. (*Intern. consol.*, I, 3, Bibl. elz.)

Demeurer paisiblement avec parvers et mauvais *turbatifs* et qui ne gardent paix a eulx ne a autrui, c'est grant louenge. (*ib.*)

Parolles *turbatives* et injurieuses. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 58^b, éd. 1486.)

Par ireuse, *turbative* et vindicative commotion. (*ib.*, f° 160^a.)

TURBATION, voir **TURBACION**.

TURBE, voir **TORBE**.

TURBEIR, *turber*, voir **TORBER**.

TURBERIERE, voir **TORBERIERE**.

TURBIL, s. m., tourbillon, tempête :

Eikevos vens de *turbil* venivet vers bise. (*Greg. pap. Hom.*, p. 14, Hofmann.) Lat., ventus turbinis.

Vit venir devers bise assi cum vent de *turbil*. (*ib.*, p. 15.)

TURBILHOUS, voir **TURBILLOS**.

TURBILLER, s. m., turbot :

Mulet, muluel de mer, espelankes, estorjoun et *turbiller*. (*La Maniere de langage*, p. 394, P. Meyer.)

TURBILLOS, -ilhou, adj., agité, violent, tumultueux :

Quantes foiz nos rastrendons les *turbil-hous* movemenz del corage desoz la vertut de mansuetudine. (*Moral. sur Job*, p. 513, Ler. de Lincy.)

TURBIN, s. m., tourbillon :

Cil jors est jors de nublee et d'oscurteit, jors de tenebres et de *turbin*. (S. BERN., *Serm.*, 29, 18, Foerster.) Lat., Dies tenebrarum et turbinis.

Elevé par un *turbin* vehement. (*Alector*, *Propos rompus*, éd. 1560.)

TURBINEUX, adj., tempétueux :

L'orage *turbineux* dura plus de dix huit heures que nuyt que jour, si que par la continuation de la jacture, les murailles furent tant batues que l'assault se pavoit donner. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 6 v°.)

TURBULACION, s. f., trouble, inquiétude :

Moult estoient en grant *turbulacion*. (*Somme des hist.*, xv^e s., ms. Turin K IV, 5, f° 207.)

TURBULAISON, s. f., trouble :

Par les guerres et *turbulaison* qui rennoient. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1480, Larchey.)

TURBULENTER, v. a., troubler :

Turbulenter. To bluster, hurry, storme vex, turmoyle, disquiet. (COTGR., 1611.)

TURBULENTEUX, adj., tempétueux :

Air *turbulenteux*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 122^b, éd. 1537.)

TURCAISE, voir **TURQUOISE**.

TURCOIS, voir **TURQUOIS**.

TURCHOPLE, voir **TURCOUPLE**.

TURCOUPLE, *trucouple*, *turquouple*, -*cho*, *tricouple*, *tracouple*, s. m., soldat, turc ou non, armé à la légère, peut-être, dans quelques exemples, chef de compagnie de ces soldats :

Ne roy ne amirant, *turcouple* ne galand.
(*Chev. au cygne*, 19855, Reiff.)

Decoint le brant al punt de or entaillé.
A un *turcouple* les ad tuz trois carchié.
(*Aspremont*, 150, fragm. Mende, Romania, XII, 450.)

Mais li *turcouple* et li archer
Furent, ce orol, .V^e. ou plus.
(*Gilles de Chin*, 2232, Reiff.)

Tout se lievent par Tabarie
Et li *turcouple* et li archier.
(*ib.*, 3063.)

Ne sai quel nombre i ot de *turcouples* : ce

sont sergent a cheval legierement armes.
(GUILLAUME DE TYE, XIX, 26, P. Paris.)

Que toz les chevaliers et les *turquoques* et li borgeis qui vodroient fies et terres venissent a lui. (*Est. d'Eract. emp.*, ap. Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, II, 8.)

Si deit le mareschau ordener ses eschielles et des chevaliers et des *triciples*, segont ce que miaus li en cemblera, etsi sont tenus par dreit les chevaliers et les *triciples* d'obeyr tous le coumandement. (*Ass. de Jer.*, I, 612, Beugnot.)

Chascun (valet) doit avoir sa chevau-cheure, et .iii. de ces doivent mengier o les *turcoples*. (*Cart. de S. Jean de Jerus.*, f° 7 v°, Arch. de l'Etat à Mons.)

Vint flammes li soudans avoit,
A chascune se delitoit ;
Trente fuiz out, qui sunt *tracopole*.
(*Octavian*, 1371, Vollmöller.)

Le maistre puet avoir... sommiers et .i. sommelier, .i. coq et .i. forger, .i. *tricopole*, .i. escripvain. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, f° 15°, Arch. Haute-Garonne.)

— S. m., Turc :

Si s'atorna, comme proissies,
De soucorre Constantinoble,
Qu'asse avoient li *Turcopole*
Et li Blacols et li Coumaines.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 29521, Reiff.)

Dont il avint que le *Tricopole*
Vosist estre en Constantinoble.
(GUILL. MACHAULT, *Prise d'Alex.*, 6166, Mas Latrie.)

TURCOPLIER, -*polier*, *triciplier*, *turcupler*, s. m., titre, dans l'ordre de Malte, de celui qui commandait les soldats armés à la légère appelés *turcoples* :

Trestous les freres sergens doivent aler au *turcoplier* et ne s'en doivent partir sans congie. (*Règle du Temple*, 103, Soc. Hist. de Fr.)

Monterent dedans les galoes
Que le *triciplier* amenees
Avoit de Chipre.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 228°.)

Le *triciplier* et la seconde (galère)
Qui legierement flote en l'onde.
(Id., *Prise d'Alex.*, 4558, Mas Latrie.)

Messire Johan de Bries, le *triciplier*. (1383-1391, *Fond. d'ass. a S. Sophie de Nicocie*, ap. Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, II 399.)

Turcupler de Rodes. (1443, ap. Rymer, XI, 45, Duc., *Turcopliarius*.)

Nous defendons au *turcopolier* de destituer les *turcoples*, que la cause n'en soit connue. (*Stat. de S. Jean de Jer.*, ap. Verlot, *Hist. de Malthe*, VI, 162.)

Cf. TURCOPLER.

TURCOPOLIER, voir TURCOPLIER.

TURCUPLER, voir TURCOPLIER.

TURE, s. f., sorte d'instrument de musique :

La *ture*, ung instrument ainsi appellé, est accordée et abilitee de .x. cordes et en joue on du bout de la langue (*sic*). (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 186°.)

TUREIN, voir TORIEN.

TUREL, *tureau*, *thurel*, s. m., éminence, colline :

Ledit de la Barre bouta le dit exposant d'un hault *turel* a val, en la quariere des-soubz le dit *turel*. (Juin 1302, *Rémiss. en fav. de J. Roussel*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, t. II, p. 425.)

Si ques mal ne s'esmerveilloit
Plinius le bon naturel
Quant a ceste chose veilloit
En sa chambre ou sur son *thurel*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 106°.)

Le Dictionnaire de Trévoux donne la forme *tureau*.

Centre, *turiau*, Berry, Yonne, *tureau*, tertre, éminence, berge, talus.

Noms de lieux, le *Turreau*, Coussay-les-Bois (Vienne), *Turiau de Beaurenard*, localité élevée entre Nérondes et Feularde.

Noms propres, *Turrel*, *Destureaux*.

TURELU, *tureluru*, refrain comique et burlesque :

Tureluru, va, *turelu* !
Jouer m'estuet d'anchanterie.
(*Mir. de N.-D.*, XVII, 826, A. T.)

TURELURE, s. f., cornemuse :

Un cornet y avoit d'une euvre manovree,
Qui *turelure* a non en tant maintes contree
Ioelle *turelure* fu haultement sonnee,
Et Guillaume en a bien la voix escoutee.
(Cuv., *B. du Guesclin*, 3816, Charrière.)

Marion, entendez a mi :
Je vous aim plus que creature,
Et pour ce d'umble cuer vous pri
Qu'au dessoubz de vostre sainture
Me laissez de la *turelure*
Et de ma chevette jouer.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 310°.)

Et aiment de cuer entier,
Au son de leur *turelure*
Dançant tant comme esté dure.

(CHR. DE PISAN, *Poés.*, Dit de la Pastoure, II, 243, A. T.)

Quand Poson et ceux stillé de la guerre
entendirent la *turelure*. (*Trahis de France*, p. 174, Chron. belg.)

Boeste, flajot, cornet a *turelure*.
(3 oct. 1486, *Reg. du puy de l'école de rhétorique de Tournai*, 36° congrégation, ms. Bibl. Tournai, p. 365.)

— *Robin turelure*, mari dont on se joue :

Ainsi comment deux gallans banquetoyent
En la maison d'un *Robin turelure*,
Et que tous deux avec sa femme estoient
Pour accomplir le deduit de nature,
Voicy venir le mary d'aventure
Heurter a l'huy.

(*Le plaisant Boule-hors d'oyiveté*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., VII, 168.)

On trouve à la fin du xviii° siècle, avec le sens de refrain :

Grand Dieu, qui faites pour le mieus,
Qui m'avez donné la grace
De riche devenir gueux,
Dont j'en porte la besace,

Moi qui n'ai souci de rien,
Ni du mal ni du bien,
Tourre loure, lourinette,
Lironfa, toure lourira.
(*Théât. italien*, t. III, p. 453, éd. 1679.)

Turelure ne se dit plus aujourd'hui que dans la locution *c'est toujours la même turelure*, c'est toujours la même chose, la même chanson.

Norm., *turlure*, refrain fastidieux.

TURELURETE, -*ette*, *turl.*, s. f., cornemuse :

La ot un cornet dont l'oerre est si tost hastee,
C'on dit *turelurete*, maintenant fu sonnee ;
Que Guillaume en a bien la voix escoutee.
(Cuv., *B. du Guesclin*, var. du v. 3816, Charrière.)

Plus ne fera chançons, livre ne chans,
Ainsois joura de la *turelurete*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, IV, 295, A. T.)

Chyrenudy, le bon corneur a la *turelurette*, et aux fleutes. (GUILL. DE METZ, *Descr. de Paris*, XXX, Paris et ses historiens, éd. 1867.)

Moult se renforcent maintenant
Les sons en haultes *turlurettes*.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 6 r°.)

— *Jennin turelurette*, mari dont on se joue :

Le povre *Jennin turelurette*
En prendra si tresgrant soucy,
Pour la ravoit toute si faicte,
Que en fin luy requerra mercy.

(COQUILLANT, *Droits nouv.*, 1^{re} p., De Jure naturali, I, 53, Bibl. elz.)

S'est dit au xviii° s. avec le sens de grisette :

... Aura chanté Tourcoing la belle,
Juché dessus une escabelle,
La complainte de nos blasés,
L'air pimpant des abbés frisés ;
Aura chanté les amourettes
De nos daruses *Tourlourettes*.

(PLATIAU, *Poème en vers burlesques sur la bataille de Fontenoy*, 1745.)

Norm., *turlurette*, flageolet, et, en général, toute espèce d'instruments de musique, à l'usage des chanteurs ambulants. Wallon, *turlurète*, Lillois, *tourlourlette*, fille étourdie, grisette.

TUREMELIERE, voir TRUMELIERE.

TURET, s. m., colline, éminence :

Sa meson que je vous devise
A il par son beubant assise
Sor un *turet* enmi la voie,
Por ce que chascuns mieus a voie.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 310°.)

Se dit encore dans l'Artois.

Cf. TUREL.

TURIEN, voir TORIEN.

TURKIER, voir TURCHIER.

TURKOIS, voir TURQUOIS.

TURLIE, s. f. ?

Fu de *turlies*. (*Fragm. d'une anthol. pic.*, p. II, Boucherie.)

TURLUELE, s. f., cornemuse :

Meuz aim corner ma *turluele*
Qu'a tenir plus a vos favele.
(*BEN., D. de Norm.*, II, 28572, Michel.)

TURLUETE, -ette, s. f., cornemuse :

Quant el chief out le chaperon,
E la panere e le baston
E la verge e la maquette,
Pendue al col la *turluete*,
Riens ne sembla sos col meins sage.
(*BEN., D. de Norm.*, II, 28530, Michel.)

Se dit encore en Normandie.

TURLUETER, v. n., jouer de la cornemuse :

E cil eschive lor solas,
Le pas s'en vait *turluetant*.
(*BEN., D. de Norm.*, II, 28575, Michel.)

Centre, Yonne, *turluter*, flâner, passer, siffler, chanter.

Cf. **TURULURUTER**.

TURLUPINAGE, s. m., action de turlupiner :

Aujourd'hui sous *turlupinage*
Treuve l'en ou en tapinage,
Envie, dol, ypocrisie,
Pensee par fraude brisie
Especially des beguynes.
(*LEFEVRE, Mathoeus*, II, 1857, Tricotel.)

TURLURETTE, voir **TURELURETTE**.

TURME, *torme*, s. f., escadron, bataillon, troupe, bande :

Alexi de l'autre part ordenoit la *turme* soe; et en premiere bataille mist li Engloiz (qui) soloient doner cuer a li Grex, et les autres apres coment lui paroient plus hardit, et aucun en mege et aucun derriere. (*AIMÉ, Chron. de Rob. Viscart*, II, 3, Champollion.)

Et la compagnie de li chevalier de l'empereour a *turme* estoient abatut. (*Id., Yst. de li Norm.*, II, 22.)

Li chevalier pristrent l'or, et aunerent *turme* de larrons. (*Id., ib.*, IV, 4.)

De toutes pars vienent li *turme* maintenant de homes et maintenant de fames comment s'il feissent la procession. (*Id.*, V, 27.)

Li chevaucheur de toutes les *tormes* descendirent a terre. (*BERS., T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 80^a.)

Les chevaucheurs des Samuciens a tout ung *turme* se departirent ung peu de l'ost. (*Le prem. Vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 137^a, éd. 1530.)

Tant que la *turme* a force de tirer
Gaigna la pointe.

(*LA BORDERIE, Voy. de Constant.*, éd. 1542.)

— Troupeau de bêtes :

Li pastor amenerent infinite *turme* de bestes de diverses manieres a paistre. (*AIMÉ, Chron. de Rob. Viscart*, I, 27, Champollion.)

TURMENT, voir **TORMENT**.

TURMIE, s. f., plante :

Li gingembres et la *turmie*.
(*Du C.*, Richel. 19152, f° 64^e.)

TURNEEMENT, *turneiement*, voir **TORNOIEMENT**.

TURNEIZ, voir **TORNEIS**.

TURNEMENT, voir **TORNEMENT**.

TURNICLE, *tourn.*, *torn.*, *tonn.*, *ton.*, *tenicle*, *tenique*, *tunicle*, s. m. et f., vêtement de dessus, sorte de bliaut à l'usage des hommes seulement :

Vestu li ont sor un *tonicle*,
El chief li metent la corone.
(*Eneas*, 6402, Salvador de Grave.)

Le heaume ens ou chief, o poing le bran d'a-
Et a ton col l'escu et le *turnicle* chier. [chier,
(*Hist. de Ger. de Blaye*, Ars. 3144, f° 81 v°.)

Et ces nobles *turnicles* derrompre et depechier.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 54 v°.)

Et choisist .i. garchon qui estoit bien vestus
D'un *turnicle* de soie entaillé a escus.
(*Test. d'Aliz.*, Richel. 24385, f° 164 r°.)

Ses armes li donna, blanches com noif sus pree,
Et son *turnicle* d'or.
(*B. de Seb.*, VIII, 397, Bocca.)

Vo blaison laissez et vo *turnicle* ausy.
(*H. Capet*, p. 77, A. P.)

Lor li fist le *turnicle* apporter vistement
Et le blason de Franche san nul detriement.
(*Id.*, p. 141.)

Les nobles fleur de lis sur l'azur qui respient
Qui es *turnicles* sont ouvrees noblement.
(*Cuv.*, B. du Guesclin, 21570, Charrière.)

Il aporta .xxx. despoilles des anemis
qu'il avoit vaincus, c'est a dire leurs ar-
meures par nobece, ou leurs escus ou
turnicles. (*CHRIST. DE PIS.*, *Policie*, Ars. 2681, XLI.)

Leurs *teniques* d'armes. (*FROISS.*, *Chron.*, Richel. 2641, f° 15 r°.)

Armé de toutes ses armes et sa *tenicle*
dessus. (*L'ISLE ADAM*, *Gage de bat.*, p. 22.)

TURNIQUEL, -kiel, -keaul, *turniquel*,
-quiel, -kiel, -kel, *tuniquel*, *tunikiel*,
s. m., vêtement de dessus, syn. de
turnicle :

Le fiz Danel voit le revel
Sa proie ;
Moult fist l'isnel ;
Son *tuniquel*
A geté en la voie,
A la dance s'avoie,
Par la main a pris Ysabel.
(*Poët. fr. av. 1300*, Ars. 3306, p. 1461.)
Et par desous si fu encor
Viestus, et moult bien et moult biel
D'amaticle et de *tunikiel*.
(*PH. MOUSK.*, *Chron.*, 23862, Reiff.)

Et .cc. bourgeois, pau plus pau moins, vies-
tis de *turnikeaul* et de capes de drap de
soie. (1273, *Reg. de cur noir*, Arch. Tour-
nai, dans *Mém. Soc. hist. et litt. de Tour-
nai*, XIX, 13.)

.i. haubregon, .i. auketon, .i. *turnikiel*,
.i. bacinet. (Août 1294, *Test. Gillion Cris-
tofte*, chirog., Arch. Tournai.)

Et a Ernoul, men neveut, [je doins] me

turnikiel de cendal. (Oct. 1297, *C'est testa-
mens Jehan le Muisit*, chirog., ib.)

Car il estoit lanchies, tout parmi les boiaus
D'une lanche achieres, dont bon fu li coutiaus,
Quant onques n'i valut haubert ne *turni-
quiaux*.
(*B. de Seb.*, VIII, 612, Bocca.)

A Tasse le caudreliere pour *turniquiaulz*.
(1356-57, *Compt. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Pour refaire les *turnikiaux* des jours
feriaux. (1386, *Invent. de S. Amé*, p. 10,
Arch. Nord.)

Et ne savoient de quoi couvrir fors que
de leurs *turnikiaux* d'armes. (*FROISS.*,
Chron., I, 60, Luce.)

Et ne savoient de quoi fierer les chevaux
qui defferes estoient, ne de quoy couvrir
fors de leurs *turniquiaux* d'armes. (*Id.*,
ib., II, 183.)

Si fissent yaux huit des plus grans de
l'ost armer huit de leurs varles en leurs
propres *turniquiaux* et parures d'armes
pour mieux veoir. (*Id.*, *ib.*, II, 295.)

Li chevalier qui recongnu Mgr Jehan de
Haynnau par son *turniquiel*. (*Id.*, *ib.*, III,
188.)

Il y avoit bien deus mille combattans a
turnikiaux. (*Id.*, *ib.*, V, 74.)

Bien connut Enguerant a sen *turniquel* bon.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8811, Chron. belg.)
Soudiacre revestu de *turnikiaux*. (1441,
Compte du massard, Arch. mun. Valenciennes.)

— Soldat qui portait une cotte de
mailles :

Environ douze cent chevaliers d'ung es-
cut ou de deux et bien quinze mille ou
seize mille autres, que escuiers, que *tour-
niquiel*, que bourgeois de bonnes villes, que
bidaus, que Genevois, que gens de piet.
(*Chron. de J. le Bel*, II, 292, Polain.)

Et furent audit passage au devant des
Anglois .xii. hommes que uns que au-
tres, dont il y avoit bien .ii. *turniquies*.
(*FROISS.*, *Chron.*, Richel. 2641, f° 128 r°.)

Cf. **TURNICLE**.

TURNIQUET, *tornequeit*, *turniquel*,
turnicq., s. m., syn. de *turniquel* :

Devestit sa cotte qu'il avoit vestit sour
che *tornequeit*. (J. d'OUTREM., *Myreur des
histors*, IV, 32, Chron. belg.)

Eustase prist son propre *turniquel* et
s'en fist .iiii. ou .vi. pieches. (*Id.*, *ib.*, V,
27, ib.)

Une blancque casure et *turniques*, pour
servir au fait du service divin, aux jours
et solempnites de Nostre Dame. (1433,
*Exéc. test. de demoiselle Dumont, veuve Ja-
ques Colchon*, Arch. Tournai.)

L'empereur se mit en atour imperial, et
fut vestu d'ung *turniquel* blancq et d'une
chappe fort richement estoffee. (J. MOLINET,
Chron., ch. cxxiv, Buchon.)

TURNIEMENT, *turnoiement*, voir **TORNOIEMENT**.

TURPET, s. m., sorte de plante :

Du *turpet*, de la tymelee, chamelee, aul-
nee et autres purgatifs abondans en laict.
(*Du Chesne, Preparation spagyrique*, p. 84,
éd. 1639.)

TURPIN, s. m., sorte de soldat :

Cloistriers ont lor robe escourtes ;
Escutier saient et *turpin*.
(RÉGULUS DE MOILLERS, *Carité*, c. 11, Van Hamel.)

Il mande par toute Borgoigne
Et chastelains et vavassors
Que a lui viennent au secors,
Et mando par tout soudoiers,
Turpins, archiers, arbalestiers.
(DOUTIN, *Rom. de Trubert*, 1506, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

TURPINE, s. f. ?

Pour une *turpine* est ung hottiel. (1465, *Compte de l'exéc. test. de Grand Le Creche*, Arch. Tournai.)

TURPINOI, -oy, s. m., joute, tournoi, combat :

Il y avoit bien cent jeunes chevaliers
qui estoient tous prelz de commencer le
turpinoi. (*Perceforest*, vol. III, ch. xiv, éd. 1528.)

Et feit tant de proesses que l'honneur
et le bruyt du *turpinoi* tourna sur luy.
(*Id.*)

Cf. **TUPINEIS**.

TURPINOISE, s. f., joute, tournoi, combat :

Encore, dist la vielle, je fay faire grans
voyages et pelerinages, et devant les dames
je fay faire *turpinoises*, joustes et tournois.
(MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 53.)

TURPOT, s. m., soliveau :

Turpot, c'est un soliveau ; il y en a quatre
au chasteau affutez et acclamez a la
varengue de ce costé la. (1601, E. BINET,
Mém. de Nat., p. 97, éd. 1622.)

Turpot, cosm d' nave. (*Thresor des trois
langues*, éd. 1617.)

TURQUAISE, voir TURQUOISE.

TURQUEIS, voir TURQUOIS.

TURQUEMENT, -mant, -man, thurquemen, s. m., sorte de bête de somme, p.-é. cheval turc :

.i. grant *thurquemen* d'armes mena a lui
le nomé frere Symon de Farabel. (1282,
Arch. J 973, pièce 2^{me}.)

Le maistre puet avoir a son eus trois
chevaucheures, .i. cheval et *thurquement* et
mule. (*Stat. de S. J. de Jer.*, roul., Arch.
Bouches-du-Rhône.)

Et puet avoir .ii. garçons a pié et *thurquemen*
qui doit estre gardes en la quaravane.
(*Règle du Temple*, 77, Soc. Hist. Fr.)

.i. cheval, .i. *thurquement* et une mule.
(1435, *Est. de S. J. de Jer.*, f° 16^b, Arch.
H.-Gar.)

Que tous les *thurquemens* des freres mors
viègnent en la main du mareschal. (*Id.*,
f° 49^e.)

TURQUET, torquet, s. m., oiseau de
fauconnerie :

Aussi se treuve million,
Ou *torquet* ou allerion.
(G. DE LA BOURG, *Deduits*, Richel. 1616, f° 143^a.) *Turquet*. (Ms. Chantilly 683, f° 8^a, ms. Richel. 1614, f° 8^a,
et ms. Richel. 1615, f° 6^a.)

Nom propre. *Turquet*.

TURQUEZ, voir TURQUOIS.

TURQUIE, s. f., sorte d'arme usitée
en Turquie, qui devait être une petite
dague ou épée recourbée :

Aye a se transpercer le cœur de sa *turquie*
de toute sa puissance, tant que mort
s'ensuyve. (1532, *Lettres de deffuy du Grand
Turc* envoyées a nostre saint pere le Pape,
et a tous les princes chrestiens, dans le *Le-
vain du calvinisme*, p. 44, éd. 1611.)

— Espèce de drap d'or :

.iv. pieces de nacques que l'en appelle
turquie, qui ne font que .ii. draps. (1317,
Compt. de Geoff. de Fleuri, Douët d'Arcq,
Nouv. compt. de l'argenterie, p. 8.)

TURQUIEN, s. m., langue turque :

Pour ce que j'entens bien latin,
Et que je parle sarrasin
Et *turquien*.
(*Mir. de N.-D.*, XXXII, 2124, A. T.)

TURQUIN, adj., turc :

Ung petit estuy *turquin*. (1471-72, *Compt.
du R. René*, p. 260, Lecoy.)

Esript en lettre *turquine*. (*Id.*, p. 263.)

Banderolles *turquines*. (Oct. 1571, *Négoc.
de la France dans le Lev.*, 187, III, Doc.
iné.)

Un beau tissu de *turquin*. (VIGENERE, *Jerus.
delivr.*, f° 245 r°, éd. 1595.)

Turquins, s. m. pl., est le sobriquet des
habitants de Déols près Châteauroux.

TURQUOIS, -eis, -oys, -quys, -cois, -kois,
-quez, tourcois, lorcois, trucquois, -cois,
adj., turc, fait à la façon des Turcs :

Ensey dist haultement ung chevalier d'Artois,
Mais ly roys des Taffurs en jura sainte crois
Que s'il devoit morir par .i. trait d'*arc turquois*.
(*Chev. au cygne*, 7687, Reiff.)

As ars *trucois* les ont devant aus enverses.
(*Fierabras*, 3318, A. P.)

As ars *trucois* commencent les nos a damagier.
(*Id.*, 5689.)

Sele *turqueze*. (1294, *Stat. de S. J. de Jér.*,
Arch. Bouches-du-Rhône.)

Et puis s'assirent a l'ombre de la tour,
sur les biaux tapis *tourcois* qui la estoient
estendus. (*Liv. de la Conq. de la Moree*,
p. 374, Buchon.)

Pour mieux traire de l'arc *trucquois*.
(MANDEV., ms. Didot, f° 39 v°.)

Aussi puet on prendre les bestes a traire
aux arcs a l'arbalestre et a l'arc de main
que on appelle anglois ou *turquoy*. (GAST.
FEB., Maz. 3717, f° 97^a.)

Veys Cupido tenant son arc *turquoy*,
Avec Venus, la deesse d'Amours.
(*Le Messaigier d'amours*, Poés. fr. des x^{ve} et xvi^e s.,
XI, 5.)

Tappis *turquys* perse. (1514, *Invent. de L.
de Courcelles*, Arch. Aube 6 G 1912, f° 7.)

Sa Majesté (Henri II)... apperceut venir
a travers de la dite forest Diane chassant
avec ses compagnes et tenant a la main

un riche arc *turquois*. (BRANTOME, *des Da-
mes*, IX, 318, Lalanne.)

— A qualifié une machine de guerre
turque pour lancer des pierres :

A perrieres *turcoises* qu'il i ont establie
Ont jetees les testes et chascune lancie.
(*Ch. d'Antioche*, IV, 464, P. Paris.)

Il ne doutent karrel ne mangonel levé,
Ne pierriere *turquoise* qui tant ait lonc rué.
(*Ren. de Montaub.*, p. 6, 7, Michelant.)

— Une espèce de moulin à vent :

Un moulin *turquoy* a vent. (1413, *De-
nombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f°
99 v°.)

— S. m., Turc :

Par dessus les crestiaus estoient ly François
Regardant deviers l'ost ou furent ly *Turquois*.
(*Chev. au cygne*, 7672, Reiff.)

— Carquois :

Coivres et *turqueis* pernent e lur ars maniers
Saeles e quarrels sagement lur despendent.
(WACE, *Rou.*, 2^e p., 3347, Andresen.)

Il ot son arc et ses *turqueis* lacies,
Et s'arbaleste et ses quarrels d'acier,
Darz esmoluz, afaitiez por lancier.
(*Coron. Loois*, 641, A. T.)

La veissies quarels espesement voler :
Ou *turkois* et ou arks font saetes couler.
(*Destr. de Rome*, 776, Gröber.)

Son arc avoit et plusieurs sayettes, toutes
en son *turquoy*. (*Perceforest*, t. VI, ch.
59, f° 113^a, éd. 1518.)

— A la *turquoise*, à la turque :

Lors l'avolt prise a la *torcoise*,
Si le rembronche et si l'entoise.
(*De la Damselle qui sonjoit*, 49, Montaigne et Rayn.,
Fabl., V, 209.)

TURQUOISE, -quoyse, -caise, -quaise,
truquoise, -coise, troquoise, triquache,
terquoise, trequoyse, -coize, s. f., te-
nailles, le mod. tricoise :

Si le fust est issu du fer et dessevré, lors
soit empli le pertuis du fer fermement de
bois, puis soit pris et trait o les *turquoises*.
(H. DE MONDEVILLE, *Chirurg.*, Richel. 2030,
f° 38^a.)

Jehan le Poigneur, pour unes *trucoises*.
(12 déc. 1367, *Exéc. testam. de Jaquemart
Biertout*, Arch. Tournai.)

Une *truquoise* d'argent a casser noiset-
tes. (1372, *Compte d'exéc. testam.*, Piéc.
relat. à l'hist. de Fr., XIX, 145.)

Martiaux, *truquoises*, estenelles, clau-
wieres et chisoires. (5 fév. 1383, *Exéc.
test. de Simon Kebouck, caudrelie*, Arch.
Tournai.)

Ung cousteau de cuisine, *triquaches*, et
ung marteau pour les chevaux. (1392-1400,
Compt. de l'Hôtel-D. d'Orl., f° 20 v°, Hôp.
gén. Orl.)

Tenailles, martel, clos, liens,
Poinçon, *turquaises*.
(*Mir. de N.-D.*, IX, 625, A. T.)

Lui prindrent .xvi. fers de cheval, ses
terquoises, son martelot et boteur. (4 nov.
1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 11, Ch.
des Compt. de Dijon B 11881, Arch. C.-d'Or.)

Toutes choses luy habandonne,
Tenailles, lymes et marteaulx,
Trequoyes, crochets et cyseaulx,
Pour ouvrir tous huys foible ou fort.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 148^a, éd. 1537.)

Il y eust deux maistres bairbiers qui le tiroient avec des *trecioizes*, et n'en savoient venir a bout de l'avoir. (1500, *Journ. de Ph. de Vigneulles*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 529.)

En mesnago fault un flaiel,
Des *turcaises* et un martel.
(*Complainte du nouveau marié*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. I, p. 221.)

Puis monterent avec une eschelle a un grand crucifix de merveilleuse beauté, et pitoyable a regarder, et y firent grand effort et tumulte avec grosses haches et *troquoises* et tous instruments. (*Le Levain du Calvinisme*, p. 143, éd. 1611.)

— Sorte d'ouverture :

Et y aura au mylieu de la dicte voulte une *turquoyse* pour bailler veue a la dicte voulte. Et au dessus de la dicte *turquoise* y aura ung lermier tournant entour les dictz piliers et pignon. (1543, Collège de Mur, Arch. Finist.)

TURQUOUPLE, voir **TURCOUPLE**.

TURQUOYS, *turquys*, voir **TURQUOIS**.

TURRER, v. n., donner un coup ?

En cest pais l'apele l'on burre (l'engin [dit limac])
Porce que si fort es murs *turre*
Et au *turrer* tel cop lor donne
Qu'il les crevante.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 61^a.)

TURRIN, adj ?

On ne me met pas en armoise,
Mals en vers *turrins* ou je ris.
P. JAMEC, *le Debat du Vin et de l'Eau*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. IV, p. 114.)

TURTE, voir **TORTRE** 3.

TURTEL, voir **TORTEL**.

TURTELET, voir **TORTELET**.

TURTERIE, voir **TORTERIE**.

TURTOLE, voir **TORTOLE**.

TURTRE, voir **TORTRE**.

TURULURUTER, v. n., jouer de la cornemuse :

Mais vos orrois ja
Que Guilos i vint qui *turuluruta*
Valura, valuru, valuraine, valuru va.
(WILL. LI VINIERS, *Bartsch, Rom. et Past.*, III, 30, 11.)

Mais tos les passa
Guilones ki tant blai *turuluruta*.
(Id., ib., III, 30, 37.)

Cf. **TURLUETER**.

TUSART, voir **TOUSART**.

TUSSEMENT, voir **TOUSSEMENT**.

TUSSIAL, voir **TASSEL**.

TUSSIR, voir **TOUSSIR**.

TUSTER, v. n., heurter :

Icellui Baratier *tusta* ou hurta a la porte.
(1448, Arch. JJ 179, pièce 187; Duc., *Tustare*.)

Suisse, Vaud, *se tuter*, heurter de la tête, en parlant des béliers ou des chèvres.

TUSTIRIE, voir **TUTERIE**.

TUTDIS, voir **TOUDIS**.

TUTEAL, voir **TOITEL**.

TUTELER, *tutuler*, v. n., jouer d'un instrument de musique, en particulier d'un cor :

En ceus (busines) se ause de *tutuler*. En ces chante, *tutele* as salmes, chante as ymnes. (*Sermons en prose*, Richel. 19525, f° 182 v°.)

Wall. *tuteler*, souffler dans une corne, boire à longs traits.

TUTELLER, v. a., revêtir, décorer d'une inscription :

A Athenes fist un atel
Moult bel, et moult riche et moult gent ;
Assez i mist or et argent ;
Moult richement l'apareillait ;
De lettres d'or le *tutellait*,
Et mist en l'atutellemant
C'om seust bien seurement
Que cel autel si bel faisoit
Por .i. deu c'on ne connoissoit.
(*Dolop.*, 12551, Bibl. elz.)

Cf. l'article **TITULER** où ces vers auraient dû être placés comme premier exemple.

TUTEMENT, -ament, s. m., garde, tutelle :

Tutement, gardement, tutacio. (*Gl. gall-lat.*, Richel. I. 1684.)

— Voile du temple :

Le *tutement* du temple se dissolust de soy mesme. (*Batailles Jud.*, VII, 24, éd. 1530.)

1. **TUTER**, verbe.

— Neutre, souffler, jouer d'un instrument, jouer de la flûte :

Tu sauroies mieulx d'un bustel
Tuter.
(*Froiss.*, Poés., Richel. 830, f° 273 v°.)

— Téter, dans le sens de boire, comme on dit vulgairement flûter :

Afin aussi de mieulx *tuter*
Pour bien m'eschauffer la poitrine.
(*Le plaisant Quaquet et resjouissance des Femmes pour ce que leurs maris n'yvrongnent plus en la taverne*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., VI, 183.)

Norm., *tuter*, aspirer, Wall., *tûter*, imiter avec la bouche le son de la trompette ; Suisse, *tutâ*, jouer de la trompe des Alpes, sonner du cornet à bouquin. *Tuter* dans la Picardie et les pays Wallons sedit d'un enfant qui suce son ponce.

2. **TUTER**, v. a., défendre, protéger :

Qu'il ne voient mie contre droit disputer,
Mes, ensi que les rikes, voient povres *tuter*.
(GILLON LE MUISIT, Poés., I, 293, 15, Kerv.)

Contre Sathan nous doit ses poirs tous *tuter*.
(Id., ib., I, 341, 23.)
Dieus doinst que nos *soyons* tous temps de lui
(*tutes* !)
(Id., ib., II, 202.)

— Conseiller :

Et se tenoient tout quoi a Paris, dales le roy de France, li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, li contes de Pieregort, li contes de Commignes et pluseurs aultre baron de Gascongne, qui *tutoient* et enfourmoient le roy nuit et jour, par grant loisir, que li princes, par orgueil et presumption, les voloit tous suppediter. (*Froiss.*, *Chron.*, VII, 85, Luce.)

Siques ces parollez et pluseurs autres dont li rois estoit *tutes* et consillies, tant dou dit comte de Saint Pol que de pluseurs qui point n'amoient les Engles, resvilloient le dit roy de Franche. (Id., ib., VII, 321, Luce, ms. Amiens, f° 152.)

TUTERESSE, *tult.*, -erresse, *tutreis*, s. f., tutrice :

Madame Aliz de Partenay, *tutreis* des diz heritiers. (1301, *Ch. des Comptes de Paris*, liv. rouge, f° 142^b, Duc., *Tutella*.)

Comme *tutlerresse* et curaterresse de sediz enfans. (1359, *Charte*, Arch. P 1359^a, cote 754.)

La dicte demisielle de Cordes fu subroguie, ou lieu de Gilliard du Quesne, *tutlerresse* du dit Jaquelotte. (15 fév. 1405, *Tut. de Jaquelotte le Muisit*, Arch. Tournai.)

Jehanne de Rohan... en son nom et comme *tuteresse* et aiant la garde de Jehan aîné filz et autres enfans dudit deffunct (1458, *Hommages*, Arch. P 1, f° 205.)

Comme *tuteresse* de tout bien et honneur a reintegrer. (CL. MAROT, *Préf. sur le rom. de la Rose*, éd. 1735.)

TUTERIE, *tustirie*, *tutrie*, s. f., tutelle :

Nule france persone ne prent *tuterie* de nului s'il ne li plect. (BAUMAN., *Coul. du Beauv.*, XVI, 2, Beugnot.)

Sa mere le nourrissoit souz rayson de *tuterie* et de bail. (G. DE NANG., *Vie de S. L.*, XX, 313, Rec. des Hist.)

Ce fu quant regnoit en France
Charles le simple, et en enfance
Estoit adonc et *tuterie*.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 103 v°.)

Puis orent li baron envie
De ce que de la *tuterie*
Du regne iert Blanche la reyne,
La mere le roi, en saisine.
(GUIART, *Roy. lingn.*, 9115, W. et D.)

Madame Aliz de Parthenay, *tutreis* des diz heritiers par nom de *tutrie*. (1301, *Ch. des Compt. de Paris*, liv. rouge, f° 142^b, Duc., *Tutella*.)

Se nous leur voulons donner aage par quoyque il fussent hors de *tustirie*. (Arch. JJ 61, pièce 457; Duc., *Tutella*.)

L'enfant Loys fut bien endoctriné et enseigné de tres saige dame et noble madame Blanche, royne de France sa chiere mere, qui le norrissoit et gardoit pour raison de *tuterie* et de bail saigemet et a grand diligence. (xv^e s., *Chr. de S. Denis*, Vat. Chr. 725, dans *Notice des manuscrits*, XXXIII, 35.)

TUTEVEYS, voir **TOTEVOIE**.

TUTEVIE, voir TOTEVOIE.

TUTIRON, *tetiron*, s. m., bec d'un vase :

.i. ocheul a *tutirons*. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 29 v°.)

Laisse... une juste de kevre, ung oirchoul a *tutiron*. (1437, anciens testaments, *Bullet. wall.*, VI.)

Ung orcheroul a *tetiron*. (1438, *Conven. et test. des chev. de Liège*, 410, Arch. Liège.)

Je laisse a l'église S. Katherine ung *tutiron* d'argent pesant ung marc pour servir al autel az jamaz et solempnitez. (*Conven. et testam. des chev. de Liège*, p. 37.)

Centre, *tuteron*, sorte de bec en forme de mamelon adapté à une cruche sur le côté et vers la partie supérieure; Wall., *tuturon*, bec d'un vase, biberon, sorte de vase qui a un bec.

Cf. TESTERON.

TUTOIRE, adj., qui appartient à la tutelle :

Lettres *tutoires* ou curatoires. (1336, Arch. JJ 69, f° 157 r°.)

Ou nom *tutoire* et curatoire de Perrin et Ichete. (1365, Arch. S 94, pièce 12.)

TUTOR, *-our*, adv., à toute heure :

Car il voloit uimes
Avoir le roi Lombard *tutor* a suen costies.
(*Prise de Pamp.*, 427, Mussafia.)

Rembrant lu *tutor* ch'il l'avoit enjendries
E si l'avoit nori e sour tretuit ames.
(*Ib.*, 1430.)

Car a mein de mie lieue vindral pres vos *tutour*.
(*Ib.*, 1511.)

TUTREISSE, *tutleresse*, voir TUTERESSE.

TUTRIE, voir TUTERIE.

TUYAU, s. m., couronne, la partie qui est au-dessus du sabot du cheval :

Vetus interpres gallicus tuellum vertit
tuyau ex lat. Tubulus. (PIERRE DES CRESCENS, lib. 9, c. l, ap. Duc., *Tuellus*.)

TUYLÉ, voir TIEULÉ.

TUYSON, voir TUOISON.

TYDE, voir TIDE.

TYEGE, voir TIEGE.

TYEPHAIGNE, *tyephane*, *-anie*, voir TIFAIGNE.

TYEPHINUELE, s. f., épiphanie :

13 janv. Le *tyephinuele*. (xiv^e s., *Calendrier*, Richel. l. 1328.)

TYER, voir TIER.

TYERAL, voir TERRAL.

TYES, voir TIOIS.

TYLET, voir TILLET.

TYLLIOT, voir TILLOT.

TYM..., voir TIM....

TYN..., voir TIN....

TYNAL, *-nau*, voir TINEL.

TYO..., voir TIO....

TYPHAIGNE, *-aignie*, *-aine*, voir TIFAIGNE.

TYPHE, s., sorte de froment :

Des trois especes de froment appelees
typhe, olyre et espeautre. (JEH. MASSÉ,
Euv. de Galien, f° 49 r°, éd. 1552.)

TYR..., voir TIR....

TYRAMIS, s. f., pierre précieuse :

Jais, magnete, *tyramis*. (*Lapid.*, ms. Berne 646.)

TYRIE, s. f., p.-é. fagot :

Lors estoit en la cheminée
Une grosse tronche mince,
Et buche que feux devoroit,
Dont *tyrie* et tisons plouroit
Pour le grant feu qui y habondoit.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, 183, Cocheris.)

TYROUER, voir TIROIR.

TYS..., voir TIS....

TYSIQUE, voir PTISIQUE.

TYULER, voir TIEULER.

TYXERANDET, voir TISSERANDET.



1. u, article contracte, voir LE.

2. u, voir O.

3. u, voir OU.

4. u, voir HU.

5. u, voir HUI.

UAN, voir OAN.

UBIR, voir HUBIR.

UBLEE, voir OUBLEE.

UBLIANCE, voir OUBLIANCE.

UCAGE, *-caige*, voir HUCHAGE.

UCASION, voir OCHOISON.

UDIF, voir OISIF.

UDIVESCE, *-esse*, *-wesce*, voir OISIVESSE.

UEILLE, voir OEILLE.

UEILLIERE, voir OEILLIERE.

UEIS, voir UES.

UEL, voir IVEL.

UELEMENT, voir IVELMENT.

UELIN, adj., égal, pareil, employé adv., également :

Parais ert sanz fin
E enferns *uelin*.
(PH. DE TRAU, *Cumpoz*, 1717, Mall.)

UELLIERE, voir OEILLIERE.

UELMENT, voir IVELMENT.

UETÉ, voir IVELTÉ.

UER, voir EUR 2.

UERTIER, voir ORTIER.

UES, *wes, hues, woës, oes, oez, os, oous, eus, euls, eulz, oues, ous, ops, oups, oepe, oefs, oepeps*, s. m., œuvre, ouvrage :

Et si l'establis lui sur les *wes* de tes mains. (*Psalm.*, Brit. Mus., Ar. 230, f° 12 r°). *Psalm.*, VII, 7 : Constituisti eum super opera manuum tuarum.

Pur esparnier parchemin qe autrement covendroit estre despendu en cel *oepe*. (16 oct. 1325, *Mém. adressé à H. le Despenser*, Delpit, p. 57.)

Se tu voels,
Tu es ci a l'*ues*
Pour toi perdre et pour toi sauver.
(*Froiss.*, Poës., II, 159, 5359, Scheler.)

— Besoin :

Pus moult a tart trovent .i. crues
Qui fait .i. duis qui lor est *oes*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 102b.)

Li Deu i ont lor garde mise
An tel maniere et an tel guise
Com te dirai, car bien t'est *hues*.
(*Ben.*, Troie, ms. Naples, f° 9b.)

Dulce prelere e grant te fait
Quel secorges senz demorance,
Kar n'i avreit *os* atarjance.
(*Id.*, *D. de Norm.*, II, 4292, Michel.)

Il lor ert bien mestier et *oes*
Que tant en amenra lor sire.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 79b.)

Assez trovent pain et el,
Char salee, formache et *oes*,
Et quanque pelerin est *oes*.
(*Ren.*, Br. VIII, 308, Martin.)

Bien li est *wes*
Qu'il fust frolez et essues,
Car tous estoit ensanglantez.
(*Gilles de Chin*, 3330, Reiff.)

Bien voi, ja n'i avrai confort,
Que ne m'ocles, se tu pues,
Ne n'i aroit raencons *oes*.
(*Blancand.*, 4298, Michelant.)

Sor les cevaus monterent lues,
Si com mestier lor fu et *woës*.
(*Mousk.*, Chron., 9522, Reiff.)

K'il n'est pas mestiers ne *oeus*
Qu'on ne doit pas devant les bues
Metre le char quant on carole.
(*L'Escouffe*, Ars. 6565, f° 52 r°.)

Acheté ai tot maintenant
Orendroit .v. couples de bues
Dont je avoie moult grant *oeus*.
(*Geff.*, .vii. est. du monde, Richel. 1526, f° 66d.)

— Pouvoir, puissance :

Quar ne poroit mais tenir terre
Ne n'avoit *oes* de faire guerre.
(*Brut*, ms. Munich, 3052, Vollmöller.)

— A *ues*, a l'*ues*, loc., au profit, à l'avantage de, dans l'intérêt de, et par extens., pour :

Ad *oes* saint Pere en cunquist le chevaige.
(*Rot.*, 373, Müller.)

Ne purquant tuz les (jurz) at
E trestuz les furmat,
Mais pur ço qu'ert lumiere
De l'humaine maniere,
Le premier jurn posat
A sun *os*, e ruvat
Pur sus amur garder
E forment celebrer.
(*P. de Thaurin*, Cumpoz, 435, Mall.)

Icelui (cheval) retient a sen *ues*,
Des autres se delivre lues.

(*Gaut.* d'ARRAS, *Ille et Galeron*, 2401, Lüseth.)

Tute volum la terre a tun *ues* conquerer ;
Seingnur t'en volum faire, se tu la vols garder,
E se tu ne la vols a ton *ues* avoer.
(*Wack.* Rou, 2° p., 4393, Andresen.) Pluquet, 5133 : euls.

Ains n'en veut a son *eus* nul detenir.
(*Aiol*, 3814, A. T.)

Qar de fole bargaigne prist a son *hues* le choiz,
Por son seignor garir ne morut c'une fois.
(*J. Bod.*, les *Saisnes*, cxiii, Michel.)

Terre a suen *os*, chastelaus e bors,
E autres tenemens plursors,
Dunt il peust vivre a enor.
(*Ben.*, *D. de Norm.*, II, 4017, Michel.)

Fai a tun *oes* le pain garder.
(*Marie*, *Ysopet*, XXVIII, Roquefort.)

Cele pour qui j'ai toute gent guerpie
Bien me doust a son *eulz* retenir.
(*Blond.* de NEELLE, *Chans.*, VI, Tarbé.)

Le tonel a vostre *hues* preimes
E le batel iluec guerpimes.
(*Vie du pape Greg.*, p. 36, Luzarche.)

Mes tot seurement vos di
Que de la croiz le despendi
Et mis en un nouf monument
Que mien estoit demaignement
Et au mien *ous* gardé l'avoie.
(*Evang.* de Nicodème, 2° vers., 271, A. T.)

Quens nobles, quens adroit,
Qui me juras aidier de droit
A *wes* l'enfant deshiredé,
Tant k'il reulst son hiredé.
(*Mousk.*, Chron., 14561, Reiff.)

El est mult bone (le béril) a *oes* a
Ki voelt avoir par grant honur [femme]
Tuz tens l'amur de sun seigneur.
(*Lapidaires fr.*, D. 316, L. Pannier.)

Robes fetes a *hues* lo cors. (1242, *Cart. de Champ.*, Richel. lat. 5993, f° 292r°.)

A *oes* l'abie de Markete. (1244, *Cart. de Marquette*, Richel. I. 1096, f° 179 r°.)

A *ops* de la dite maison. (Juin 1256, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

A l'eglise de Cambron *wes*. (Août 1269, *Cartul. de Cambron*, p. 379, Chron. belg.)

L'avons reporté en mains l'abbait a *oes* le vaul Sain Lambert. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1239, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. I. 10176, f° 36r°.)

Pour le pourfit et a l'*eus* de mon seigneur le roy. (1279, *Cart. de Ponthieu*, Richel. I. 10112, f° 123 v°.)

Si se tiegnent a le livreson de avaine a *hues* lor chevaux qui est establi a Cysteaus. (*Règle de Clteaux*, ms. Dijon, f° 170 r°.)

Par nom a l'*oups* et au proffit dau dit prioré. (1301, *Charte*, copie de D. Fonteneau, XXII, 400, Richel.)

A *oes* et ou nom ledite dame Marie de Roubaix. (15 juin 1319, Flines, Cod. A, f° 179 v°, Arch. Nord.)

Ou nom et al *oefs* du devant dit Mons. le conte. (1325, *Lett. de Ch. le Bel*, Arch. JJ 62, f° 222 r°.)

Al *oepeps*. (*Id.*, f° 221 v°.)

S'aucuns fait laidures au prevost... il donra a *oes* le commungne .x. lb. d'amendance. (*Trad. de la Cout. de Tournai de 1187*, Revue du Nord, I, 215.)

Combien qu'ilz fussent mis en le dite terre, sy fu che a *oes* l'hospital Saint Sauveur de Lille. (1327, *Id.*)

Je pense bien que vous en irez ja ades devant midy pour acheter des danrees a l'*oepe* de mon seigneur. (*La Maniere de langage*, p. 383, P. Meyer.)

Respoingnent des biens et deniers qu'ils ont leves et receux a nostre *oepe*. (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Ledit messire Loys de Namur, nostre cousin, transporta en la main de nostre dit bailliu, comme en nostre main... la ville, chastellenie et toute la terre de Bailleul en Flandres... al *oes* et au prouffit de la dite damoiselle Ysabel, comtesse de Roucy. (17 mai 1365, *Lettres de Louis, comte de Flandre*, Ch. des Comptes Lille.)

— Avec... *ues*, même sens :

Car c'est liu miudres, a deviasse,
Do cest pais, que nos saçon ;
Et si est ases gentius hom
Avec son *eus*.

(*Gauvain*, 5994, Hippeau.)

Il avoit le castiel d'Acre et celui de Barut saisi avec son *oes*. (*Chron. d'Ernoult*, p. 130, Mas-Latrie.)

Toux i envoiet autrui (chez une dame)
Ki puis en a eut anui,
C'avec son *oes* le retenoit
Et son compaignon le toloit.

(*Jacq.* d'AMIENS, *Art d'Amour*, 298, ms. Dresde, Kort.)

UEVE, voir OVE.

UFFRUIT, voir USFRUIT.

UFFRUITER, voir USFRUITER.

UFFRUT, voir USFRUIT.

UGAL, voir IVEL.

UGAUMENT, voir IVELMENT au Supplément.

UGERIE, voir HUCHERIE.

UGNEMENT, voir OIGNEMENT.

UHAIL, voir IVEL.

UHENIER, voir USINIER.

UI, voir HUI.

UICTAIME, voir OITISME.

UIDIVE, voir OISIVE.

UIGNIER, voir OIGNIER au Supplément.

UIILIER, voir OEILLIER.

UILLER, voir USLER.

UILLIER, voir OLIER.

UILLIERE, voir OEILLIERE.

UIME, voir OIME.

UINGNEMENT, voir OIGNEMENT.

UINNEMENT, voir OIGNEMENT.

UISAIT, voir HUISSET au Supplément.

UISER, voir USER.

UISERIE, voir OISERIE.

UISEURE, voir HUISSEURE.

UISEUSE, voir OISEUSE.

UISEUSETÉ, voir OISEUSETÉ.

UISFRUIT, voir USFRUIT.

UISME, voir OIME.

UISSE, voir HUISSE.

UISSELLET, voir HUISSELET.

UISSERAIN, voir HUISSERAIN.

UISSERIE, voir HUISSERIE.

UISSET, voir HUISSET.

UISSIER, voir HUISSIER.

UISSIERE, voir HUISSIERE.

UISSINE, voir HUISSINE.

UISSURE, voir HUISSURE.

UISUS, voir OISOS au Supplément.

UIT, voir OIT.

UITAIN, voir OITAIN.

UITANTE, voir OITANTE.

UITELEE, voir OITELEE.

UITEMBRE, voir OCTEMBRE.

UITIEME, voir OITISME.

UITIME, -isme, voir OITISME.

UITISSIME, voir OITISME.

UITME, voir OIME.

UITTAVLE, voir OCTABLE au Supplément.

UITTIESME, voir OITISME.

UIXE, voir HUISSE.

UL, adj., aucun, aucune, quelque :

Ule veve ne seit destreite de sei marier. (*Charte de J. sans Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 82 v°, Bibl. Rouen.)

Discorde par *ulle* maniere ne regneche entre nous. (*Carte de la Frairie de la halle des dras de Valenciennes*, Cellier.)

La naufvuidee du marchant et des moutons, reste il icy (dist Panurge) *ulle* ame moutonnier? (RAB., l. IV, ch. VIII, éd. 1552.)

ULAGARIE, *ullagarie*, *ullayere*, s. f., mise hors la loi; bannissement, contumace :

Ceux qe demorerent a *ullayere* al departir des justices. (*Year books of the reign of Edw. the first*, Years XXX-XXXI, p. 241, Rer. brit. script.)

Que en cas ou le pl' recovers damages et a la suyte le roy celuy devers qui les damages sont recovers soit *utlage*, que nul chartre de pardon soit graunté de cel *utlagarie* si le chancelier ne soit apris que gré soit fait des damages. (*Stat. d'Edouard III*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Issues et *utlagaries* pronuncies pour autre cause que les causes salves. (*Ib.*, an XVIII.)

Le 2 est, lou un home est *utlage* sur action de det, ou trespas, ou sur autre action ou indictment, le tenant ou defendant poit monstre tout le matter de record et l'*utlagarie*. (LITTL., *Instit.*, 197, éd. 1766.)

ULAGE, -ague, *ullage*, *hulague*, *utlaghe*, -ge, *hullage*, *oullaghe*, *uslague*, *uslagle*, *urlaige*, s. m., homme mis hors la loi, banni, corsaire, pirate, voleur :

Et chevaucha un cheval grisle,
Que *uslague* traistrent d'une isle.
(*Rom. de Thèbes*, 6599, A. T.) Var., *uslagle*.

Iloc ont *ulages* troves
Qui fierement les ont greves.
(WACE, *Brut*, 713, Ler. de Liney.)

Et li *ullage* les ocient,
Et li chaïtif braient et crient.
(*Id.*, *ib.*, 6242.)

Cil a les assis socorus
Et les *hulagues* toz vaincus.
(*Id.*, *ib.*, 6252.)

Et cil vinrent delivrement
Et Engleterre delivrerent,
Et les *ullages* en jeterent.
(*Id.*, *ib.*, 6301.)

Par *utlages* fu desertiez (l'île)
Ancienement et tut gasteiz.
(*Brut*, ms. Munich, 1127, Volmüller.)

Lur nels, lur or et lur argent
Perdent *utlage* en cel torment.
(*Ib.*, 1257.)

Cum *hullage*, cum gens averse,
Mortel, Sarrazine e desperse,
Revindrent en la terre Engleise.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 38453, Michel.)

Outlaghes les encontreurent.
(*Lai d'Havelok*, 111, Michel.)

Urlaighe estoient et Sarrazin evalge.
(*Jourd. de Blaives*, 2693, Hofmann.)

Des *utlaghes* mult i avoit.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl. n.*, I, 17.)

Les *outlaghes* i sont montez.
(*Ib.*, p. 19.)

Li *ullage*, li mariner,
Li desleal, li pautonier.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 121^b.)

Li *uslague*, li maronier,
Li desleal, li pautonier,
Entor li vienent tuit ensemble.

(*Id.*, de l'Emperer. qui garda sa chast., 1755, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 56.)

Et ce estoit voirs que il avoient esté ga-

liot et *ulague* de mer bien huit anz. (GUILL. DE TYR, III, 24, P. Paris.)

ULAGIER, *ull.*, *ullagier*, -ger, v. a., mettre hors la loi, bannir :

Nuls frans hom ne sera pris ne emprisonnez ne dessaisiz ne *ullagiez* ne eissiliez. (*Gr. charte de J. s. Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 83 v°, Bibl. Rouen, et d'Achery, III, 581.)

Li emprisonné et li *utlagié*. (*Ib.*, f° 84 v°.)

Que en cas ou le pl' recovers damages et a la suyte le roy celuy devers qui les damages sont recovers soit *utlagé*. (*Stat. d'Edouard III*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ULCERANT, adj., ulcèreux :

Pustule *ulcerante* et corrodante. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, I, 18, éd. 1495.)

ULCERATIF, adj., ulcèreux, qui a la propriété d'ulcérer :

Douleur pongitive, ague, *ulcerative*. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, I, 17, éd. 1495.)

Tout flux *ulceratif* qui ulcere les intestins est le plus mortel. (*Id.*, *ib.*, V, 16.)

La racine de ceste herbe est *ulcerative* et corrosive. (DU PINET, *Pline*, XXI, 23, éd. 1566.)

Apostumes *ulceratives*. (*Jard. de santé*, I, 493, impr. la Minerve.)

ULCION, *ullion*, s. f., vengeance, châtiment :

Batre le vent, haute roynne,
Et ferir d'*ulcion* divine.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soissons, f° 199^d; Poq., col. 613.)

Ferront de divine *ulcion*
Les faus qui lor affection
Auront es terriens biens mises.

(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 196^c.)

A tous vivants de la foy chrestienne
Pour leurs pechiez et obstination
Fait assavoir la divine *ulcion*.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 364^b; VII, 114, A. T.)

On ne sçavoit que presuppouser sinon
que fust *ullion* divine pour les vices et
iniquitez lors regnans. (*Chron. de François I^{er}*, p. 33, Guiffrey.)

Dont tu n'es dit plus le dieu d'*ullion*
Ains de douleur.

(F. JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 60, éd. 1875.)

ULER, voir USLER.

ULERIE, voir HURLERIE.

ULEUR, voir USLEUR.

ULLAC, s. m., uhlan :

Un *ullac* de Moldavie. (1578, *Nég. de la Fr. dans le Lev.*, III, 761, Doc. inéd.)

ULLAGE, voir ULAGUE.

ULLEIS, voir USLEIS.

ULLER, voir USLER.

ULLERYE, voir HURLERIE.

ULQUE, s. f., ulcère :

Il y a différence entre les *ulques* et les plaies fraîches, car les plaies sont fraîches, mais les *ulques* sont plaies puantes et anciennes. (*Frag. d'un liv. de médecine*, ms. Berne A 95, f° 22 v°.)

ULTEUR, s. m. et adj., vengeur :

Sachez que à Dieu n'y a rien impossible si vous émulateurs et des forfaitz *ulteurs* des grandes injures et blasphèmes vous estiez affectez. (*Les Passages d'outremer*, f° 9 v°.) Imprimé, *ulceur*.

Le grant *ulteur*, preux superbe et hardi
Qui eut occis Gerion tergemine,
Survint alors.

(O. DE S. GLAIS, *Eneid.*, Richel. 864, f° 80°.)

Fuyez de devant le cousteau
Ulteur de vice.

(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, VI, éd. 1545.)

Dieu *ulteur* et juge de superbe et intolérable contumace. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, I, VI, f° 172 r°, éd. 1569.)

— Fém., *ultrice*, *ultrix* :

Thésiphone *ultrice* et vengeresse
De leurs delz, les tourments.

(O. DE S. GLAIS, *Eneid.*, Richel. 864, f° 61°.)

Et que je n'en porte point aux enfers la conscience *ultrice* et vengeresse de si grant crime. (*Bat. Jud.*, I, 50, éd. 1530.)

ULTIEMENT, adv., enfin :

Ultiement avec un coup de poing minud, frappant au milieu d'un pilon de bronze d'espicier, en quatre coups le rompit en deux pièces. (1547, *Voy. de Monsieur d'Aramon*, p. 51, Schefer.)

ULTIME, adj., dernier :

Des bones muers et des sciences
Font les *ultimes* questions.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26°.)

Que il soit *ultimes* en cuer, et que il oit honte de son meffet et l'amant. (*Reg. de S. Ben.*, ms. Sens, p. 157°, ap. Ste-Pal.)

Sur le point *ultime* de meschief prochain. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 513, Buchon.)

Du jugement *ultime*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 105°.)

ULTION, voir **ULCION**.

ULTRAMONTAIN, *ultransmontain*, voir **OUTREMONTAIN**.

ULTRE, voir **OUTRE** au Complément.

ULTRECUDIEMENT, voir **OUTRECUIDISEMENT** au Supplément.

ULTREER, voir **OUTREER**.

ULTREMARIN, voir **OUTREMARIN**.

ULTREMENT, voir **OUTREMENT**.

ULTRER, voir **OUTRER**.

ULTRICE, *-ixe*, adj. f., voir **ULTEUR**.

ULULACION, *-tion*, s. f., hurlement :

La tres grant tribulation,
Les cris et l'*ululation*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 170°.)

Les grans cris, les grans brais et l'*ululation*.

(Id., ib., f° 243°; Poquet, col. 763.)

Faisons grandes et griefves *ululations* et vociferations. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 554, Chron. belg.)

Tous ceux qui estoient en la nef ouyrent tout celluy jour grans *ululations*. (xv° s., P. DE LANOY, *Légende de S. Antoine*.)

En leurs quarfours sont çaintz d'un sac, sus leurs toictz et en leurs rues est toute *ululation* et est descendue en pleur. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esaie, XV, éd. 1530.)

— Il s'est encore employé, en style plaisant, dans la première partie du xvii° siècle :

Les Demoiselles d'Illion
Firent longue *ululation*.

(SCARRON, *Virg. travesti*, III, Fournel.)

ULULE, *-ulle*, s. f., huppe :

L'*ululle* est un oiseau qui est ainsi appelé parce qu'il crie ainsi comme en ulant. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, XII, 37, éd. 1485.)

A l'arondele est donné le chant matutinal, à la scichaille le meridien, à la *ulule* le vespertin. (F. DASSY, *Peregrin*, f° 60 v°, éd. 1533.)

Cf. **UPUPE**.

ULUR, voir **OLOR**.

1. **UM**, voir **ON**.

2. **UM**, voir **ONQUES**.

UMANEL, voir **HUMANEL**.

UMBLECE, *-esse*, voir **HUMBLESSE**.

UMBRAGE, voir **OMBRAGE**.

1. **UMBRAGEMENT**, voir **OMBRAGEMENT**.

2. **UMBRAGEMENT**, voir **OMBRAGIEMENT**.

UMBRAGEUX, voir **OMBRAGEUX**.

UMBRAGIER, voir **OMBRAGIER**.

UMBRAIGE, voir **OMBRAGE**.

UMBRAIL, voir **OMBRAIL**.

UMBRALE, voir **OMBRABLE**.

UMBRANT, voir **OMBRANT**.

UMBRATICQUE, voir **OMBRATICQUE**.

UMBRATILE, voir **OMBRATILE**.

UMBRAYER, voir **OMBROIER** au Supplément.

UMBREI, voir **OMBROI**.

UMBRELENC, s. m. ?

De un *umbrelenc* bien fait, bon fu l'enginneur. (*Horn*, ms. Cambridge, 2709°, Stengel.)

UMBRER, voir **OMBRER**.

UMBRETTE, voir **OMBRETTE**.

UMBREUSEMENT, voir **OMBREUSEMENT**.

UMBREUX, voir **OMBROS**.

UMBRIER, voir **OMBROIER**.

UMBROIANCE, s. f., retraite, refuge :

J'ay ven l'aisné de France,
Fuytif de son soursgeon,
Venir prendre *umbroiance*
Soubz le Duc Bourguignon.

(G. CHASTELL. et J. MOLINET, *Merveilleuses adventures*, dans *Lég. de P. Faifeu*, p. 155.)

UMBROIER, voir **OMBROIER**.

UMBROSITÉ, voir **OMBROSITÉ**.

UMELAYE, voir **ORMELAIE**.

UMELIEMANT, voir **HUMELIEMENT**.

UMELIER, voir **HUMELIER**.

UMELIR, voir **HUMELIR** au Supplément.

UMELOIER, voir **HUMELIER**.

UMETTEUR voir **HUMETTEUR**.

UMFERMETEIT, voir **ENFERMETÉ** au Supplément.

UMILIALE, voir **HUMILIALE**.

UMILIEMENT, *-ant*, voir **HUMILIEMENT** 1.

UMILIER, voir **HUMELIER**.

UMILITÉ, voir **HUMELITÉ**.

UMOISTEUR, *-tour*, voir **HUMOISTOR**.

UMOR, voir **HUMEUR** 2.

UMORACION, voir **HUMORACION**.

UMQUOR, voir **ONCORE**.

1. **UN**, voir **LE**.

2. **UN**, voir **ON**.

3. **UN**, *um*, *on*, *unc*, *ung*, *om*, adj., le premier de tous les nombres :

Nuls hom vidist un rey tan ric.
(*Alexandre*, 12, Stengel.)

On quartal de froment. (1284, Vend. ap. Pâq. clos., Ch. des compt. de Dole A 60, Arbois.)

On muy de vin vermeil. (Mars 1287, ib.)

Nonante et on. (Janv. 1291, ib.)

Om champ. (Fév. 1294, ib.)

— *Uns et communs en tous biens*, entre lesquels il y communauté absolue des biens :

Seront lesdicts futurs espoux du jour de leurs espousailles *uns et communs en tous biens*. (*Contr. de mar. de M. Gaston, duc d'Orl.*, et de Mlle Marie de Bourbon, ms. Louvre 109.)

- Semblable :

D'ire, de maualent sospire
De ce que tos tems li est une,
Peame, senz trostornier, fortune,
Toz jorz orrible, toz jorz fiere.
(BER., D. de Norm., II, 32889, Michel.)

- C'est tout un, il n'importe :

Et luy estoit tout un qu'il le tuast.
(SALIAI, Her., I, éd. 1575.)

MARION. Tu ferois mieux l'en aller, que
tu ne sois tancé par ton maistre.
LUQUAIN. C'est tout un ; faictes seulement
ce que je vous dy. (LARIVEY, Ecol., IV, 5,
Anc. Th. fr., VI, 156.)

Vous ne vous souciez pas si je perdon, si
je gaigne : ce vous est tout un. (*Colloquia
cum dictionariolo sex linguarum*, Anvers,
1583.)

- Équivalent :

Cose qui n'est pas une.
(GILLON LE MUIST, Poés., I, 301, 4, Reiff.)

- Neutral., une, une chose :

De dire toudis d'une, bien anuyer poroit.
(GILLON LE MUIST, Poés., I, 197, 13. Reiff.)

On dist quant une vient, elle ne vient
[pas seule.
(Id., ib., II, 103, 41.)

- A un, en un, ensemble, d'accord :

Li rei de terre estourent e li prince sei
assemblerent en un encontre nostre Seignur
e encontre sun Crist. (*Traduct. des psaum.*,
ap. Bartsch, Lang. et litt. fr., 53, 3.)

Nes ot bien fait et boche bele
Et fu de si grant estature
Con mialz le sot feire nature,
Que an lui mist trestot a un
Ce que par parz done a chascun.
(CHART., Cliges, Bartsch, Lang. et litt. fr., 235,
33.)

Bien vos savroie raison randre,
Comant dui cuer a un se tenient
Sans ce qu'ansamble ne parviennent.
(Id., ib., 236, 38.)

Vous ne poves bonnement faire le voiage,
se l'Eglise n'est a ung. (FROISS., Chron., XIV,
28, Kerv.)

Luy retourné en France, il n'entendrait
a autre chose si auroit mis l'Eglise a ung.
(Id., ib., XIV, 38.)

- Par un, même sens :

Lors rentes tout par un partioient :
Ansinc antr'aus .ii. s'accordoient.
(RENAUD contrefait, Poët. de Champ., XI, 74, Tarbé.)

- En un, dans la même disposition :

Onques on ne li pot oster ne brisier son
proupes que toudis il ne fust en un. (FROISS.,
Chron., VII, 108, Kervyn.)

- Un de..., une de..., l'un de..., l'une
de..., quelqu'un, quelqu'une, parmi... :

Uns dei ladrans.
(Pau., 287, Koschwitz.)

Por unc de ses amis. (1214, Paix de Metz,
Arch. mun. Metz.)

- Employé comme article indéfini :

Ad une spede li roverot tolr lo chief.
(BULATIE, ap. Bartsch, Lang. et litt. fr., 8, 8.)

Lo quarz, uns fel, nom a Vadart.
(S. Leg., 227, Koschwitz.)

Sux mun degret gist uns mors pelerins.
(S. Alex., str. 714, xi^e s., Stengel.)

Après i vint uns paiens Climborins.
(Rol., 627, Müller.)

Li plus ardiz vosist ostra en un for.
(ALEXANDRE, ap. Bartsch, Lang. et litt. fr., 215, 6.)

Lai dessandirent plus de dis cheveliers
Por mesurer les ungles de ces pies :
De l'unne a l'autre ot plainne paume et miex.
(GARIN le Loh., ap. Bartsch, Lang. et litt. fr., 119,
21.)

Dous yrainnes vit surdre del funz d'une tenur,
Sur l'un ur s'asist l'une, et l'autre sur l'autre ur.
(GARNIER, Vie S. Thom., 3948, Hippeau.)

Se tu oi qu'uns chiens le destorne.
(La Chasse du cerf, Richel. 1593, f^o 167^b.)

De l'on et de l'autre. (1282, Cîteaux, LVIII,
Arch. Jura.)

— Un prend la marque du pluriel
quand il s'applique à des objets qui vont
par paire ou par collections, ou qui se
disent surtout au pluriel, et quand il
fait fonction de l'article partitif :

Avoit unes grandes joes et un grandisme
nes plat, et unes grans narines lees et unes
grosses levres plus rouges d'un carbounce,
et unes grans dens gaunes et lais. (AUCAS-
sin et Nicolette, 28, 17, Suchier.)

Il avoit fait cryer unes grandes festes de
joustes. (FROISS., Chron., IV, 123, Kerv.)

Si se logierent li François ens uns biaux
plains. (Id., ib., V, 370.)

De ma flute vous fais uns chans.
(GREBAN, Mist. de la Pass., 4667, C. Paris et
Raynaud.)

Il a unes botes qui ont bien deux ou
trois ans. (Quinze joyes de mariage, IV,
Bibl. elz.)

Il m'a dict qu'il vouloit escrire unes
bonnes lettres a Madame la marechale
pour l'asseurer entierement de sa bonne
grace. (1536, Lett. de Marg. d'Ang., CXXII,
Soc. H. de Fr.)

Macandon fit apporter unes armes, des-
quelles il s'arma. (HERBERAY, Second liv.
d'Amad., ch. xv, éd. 1555.)

Sur son dos outre plus
Pendent en ordre uns cheveux crespeluz.
(CL. MAROT, Am. fugit. de Lucian, p. 130, éd. 1596.)

— Et quand il signifie les mêmes,
pareilles :

Lui et .xx. chevaliers qui estoient si dru,
Qui estoient trestout d'unes robes vestu.
(BRUN de la Montaigne, 261, A. T.)

- Uns et autres, divers :

Ensi en parlant pluseurs parolles unes
et autres chevaucierent il jusques a Bour-
diaus. (FROISS., Chron., VI, 200, Luce.)

Ilz adviserent des moyens uns et autres.
(B. DESPER., Nouv. recreat., de l'enfant de
Paris nouvel. marié..., p. 66, éd. 1561.)

Après avoir songé des moyens uns et
autres d'en rechercher le gentilhomme, il
ne fut point trouvé de meilleur expedient
que de... (Id., ib., d'un gentilhomme qui
mist sa langue..., p. 212.)

Entre ceux d'un mesme estat il y a tous-
jours des uns et des autres. (II. EST., Apol.
p. Herod., ch. xvi, I, 323, P. Ristelhuber.)

Ils devroyent premierement penser, que
comme entre les François il s'en trouve
de bons et de mauvais, qu'aussi parmi eux
il y en a d'uns et d'autres. (LA NOUE, Disc.,
p. 85, éd. 1587.)

Des le soir de son arrivee il fut visité
par uns et autres. (E. PASQ., Lett., XVII, 2,
éd. 1723.)

Je fus quelque peu visité par uns et au-
tres miens amis. (Id., ib., XXII, 9.)

— Uns que autres, tant les uns que
les autres :

Si nombrerent entre yaus leurs gens et
leurs routes et trouverent qu'il estoient
environ seize mil combatans, uns c'autres.
(FROISS., Chron., VI, 64, Luce.)

La seconde eut li caplaus, et pooient es-
tre en se bataille environ quatre cens com-
batans, uns c'autres. (Id., ib., VI, 114.)

— Un et un, loc., l'un après l'autre :

Par un e un i ad pris les baruns.
(Rol., 2190, Müller.)

Et li bernages se leva de toz lez
Tot por la dame Biautris au vis cler :
Ele les a un et un saluez.
(Les Loh., Ars. 3143, f^o 294.)

— Un pour un, même sens :

Luy voulut faire veoir les singularitez
de sa maison une pour une. (B. DESPER.,
Nouv. recreat., d'une dame qui faisoit gar-
der les coqs, p. 226, éd. 1561.)

— D'un... d'autre, d'un et d'autre,
tantôt d'une façon, tantôt d'une autre,
d'une chose et d'une autre :

Lors comencierent a joer ensemble et a
parler d'un et d'autre. (Artur, Richel.
337, f^o 174.)

Elle se faisoit forte qu'elle lui diroit tant
d'un et d'autre qu'il ne se sçaroit deffen-
dre qu'il ne parlast. (Sept. Sag., p. 3, A. T.)

Li deables l'enhorta tant et tant li dist
d'un et d'autre qu'ele en fu toute enta-
lentee. (Hist. divers., ms. Venise Marc. C IV
3, f^o 10^a.)

Ainsi dirent les ungs d'ung et les autres
d'autre. (Cent Nouv., 32, éd. 1486.)

— D'une manière et d'une autre,
d'un genre et d'un autre :

Maiz ilz faignirent d'un et firent d'autre.
(J. CHARTIER, Chron. de Charl. VII, ch. xcii,
Bibl. elz.)

Au regard des Corfousiens, ils respon-
dirent d'un et feirent d'autre. (SALIAI, Her.,
VII, éd. 1575.)

Les filles bien souvent disent d'un et
pensent d'autre. (TOURNEB., les Contens, III,
i, Bibl. gaul.)

On fait d'un en un pais et d'autre en
l'autre pais. (BER. DE VERVILLE, Cab. de Mi-
nerve, f^o 242 r^o, éd. 1601.)

— Ne d'un ne d'el, ni d'un côté, ni
de l'autre :

A l'avesprer celestant
Est repoiriez a son ostel,
Por ce que nus ne d'un ne d'el
A parole ne le meist.
(CHREST., *Cliges*, 4712, Foerster.)

— Pronomin., *l'un, l'une*, une des personnes, une des choses dont il s'agit :

Li uns Acharie(s), li altres Anorie(s) out num.
(S. Alex., str. 62^a, xi^e s., Stengel.)

Par grant savoir parolet l'*uns* al altre.
(*Rot.*, 369, Müller.)

Li arcevesque pruzdum e essaiez ;
Li uns ne voit l'autre nient laisser,
En la grant presse i fierent as patens.
(*Ib.*, 2068.)

... Car je vi murrdrir
L'*un* de napes et estrangler.
(H. DE BRACÉ, *Bible*, Richel. 368, f^o 5^a.)

— *En avoir pour une*, en avoir assez pour une fois :

LUCIFER.
Les turez vous? cessez, cessez !
Je leur pardonne la fortune.
ASTAROTH.
Je pense qu'ilz en ont pour une :
Ils sont frotés a grosse cloche.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 10535, G. Paris et G. Rayn.)

— *A nos unes*, à nos frais :

Mes, monseigneur, tenez maniere,
Ne descouvrez point telz rancunes,
Nous vendrons tres bien a nos unes,
Et s'y samblera qu'on n'y touche.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 16784, G. Paris et G. Raynaud.)

— Adverb., *uns*, uniquement :

Gieres de ce pensons qheis est por nos
ciz sacrefises, ki por la nostre absolution
toz tens ressemble la passion del fil uns
engenreit. (*Dial. de S. Gregoire*, LVIII, Foerster.)

UNABLE, adj., qui s'unit :

Par unt l'alme resonable
Al cors est par maen unable.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Mus. Brit., Harl. 4390, f^o 16^a.)

UNAIENT, adv., d'une façon une, à l'unanimité :

Unaient, d'une sentence,
Ferit a mort li mals mortaus
Omes e bestes e oislaus,
Sanz fin, sanz nombre, sanz mesure,
Tant ert la pestilence dure.
(ANCIEN, *Vie de S. Greg.*, 716, P. Meyer.)

A pape l'orent esleu
Unaient, sanz contredit.
(*Ib.*, *ib.*, 851.)

Vendrons demain a letanie
Trestox ensemble unaiement.
(*Ib.*, *ib.*, 1056.)

Cf. ONIEMENT.

UNATE, s. f., unanimité ?

Et si vous mande cent salus
Et li bievres autant u plus,
Ki toute jour nous cante et note,
Tout por unate le marmote,
Pour qui amor fait lais et sons.
(Renart le nouvel, 6227, Méon.)

UNC, voir ONG.

UNCES, *unches*, voir ONQUES.

UNCHESON, voir ENCHOISON.

UNCIAIRE, voir ONGIAIRE.

UNCKORE, *uncore*, *-ores*, voir ONGORE.

UNDACION, voir ONDATION.

UNDAIN, voir ANDAIN.

UNDANIQUE, voir ONDANIQUE.

UNDATION, voir ONDATION.

UNDEE, voir ONDES.

UNDEIER, voir ONDEER.

UNDOIEMENT, voir ONDOIEMENT.

UNDOIER, voir ONDEER.

UNDOSITÉ, voir ONDOSITÉ.

UNDOYER, voir ONDEER.

UNDOYMENT, voir ONDOIEMENT.

UNDRABLE, voir ONDRABLE.

UNDRUIT, voir ENDROIT 2.

UNDREMENT, voir ONDREMENT.

UNDREY, voir ENDROIT 2.

UNEMENT, adv., avec unité :

Toute gent ne ount mye accion unement
a recoverer par ceste assise. (BRITT., *Lois d'Angle.*, f^o 112, éd. 1762.)

— Unanimement :

Si ount il unement acordez que... (*Déclar. d'Edouard III*, Mor., Pr. de l'H. de Bret., I, 1477.)

— Avec simplicité :

Je n'ay point esté curieux en la recherche des beaux mots, me contentant de vous en escrire unement et sans fard la verité. (*Hist. de deux magiciens*, Lettr. préf., Var. hist. et litt., I, 23, Bibl. elz.)

Cf. ONIEMENT.

UNENGENREIT, adj., seul engendré, unique :

Li unsengenreiz Filz, comparmanables al Pere et al Saint Espir. (*Dial. S. Greg.*, p. 35, Foerster.) Lat., unigenitus.

UNETE, *-ette*, s. f., semble signifier extrémité, déception :

Il cuidoit son oncle vengier,
Et de Sezile chalengier
Citez, et chastiaus et vilettes :
Or est venuz a ses unetes.
Tuit cil qui le costoient pleurent
Et tiex mil ocis en demeurent.
(GUIART, *Roy. lingn.*, 1267, W. et D.)

Combien durera ce demeure
Que tu vois...
Il durera jusque a tant
Que une vierge ait eu ung enfant.
Ne sçay ce sera tost ou tart.

ASTAROTH.
Ore le grant dyable y ait part
Nous sommes bien a nos unetes.

(*Myst. de l'Incarnat. et Nativ.*, I, 174, Le Verdier.)

Pour plus cler les voir (tes fautes de jeu-
[nesse] te fault lunettes,
Qui discernent les blanches des brunettes ;
La comprendras si vraye sapience
Que de ton hault viendras a tes unettes
Et lors diras : Dieu qui tiers et uns estes,
Je cry mercy a vostre prescience.

(MESCHINOT, *Lunettes des Princes*, p. 40, Cabinet du biblioph.)

Je seroy bien a mes unettes.
(*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I, 56.)

UNFERMETEIT, voir ENFERMETEIT 1 au Supplément.

UNG, voir UN.

UNGAITE, voir ONGUEL.

UNGEMENT, voir OIGNEMENT.

UNGIMERE, s. f., sorte de maladie :

La greigneur (letanie) est chantée a la feste S. Marc, et fu instituee du grant saint Gregoire, pape, contre la maladie des bouches qui s'esprenoient es eaues, et appelloit on celle maladie *ungimere*, laquelle fut grant en Lombardie au temps du pape Pelage, par quoy enfleurs s'ensuyvoient en eaues et grant pestilence. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f^o 349 r^o.)

UNGLE, voir ONGLE.

UNGLER, voir ONGLER.

UNGNERESSE, fém., voir OIGNEOR.

UNGNEUR, voir OIGNEOR.

UNGRIER, adj. ?

Fiert sur son hiaume ungrier.
(*Otinel*, 534, p. 83, var., A. P.)

UNGTURE, voir OINTURE.

UNGUEL, *unguell*, voir ONGUEL.

UNGUEMEND, voir OIGNEMENT.

UNGUENTAIRE, voir ONGUENTAIRE.

UNIAUMENT, adv., en un, d'une manière unie :

Nomez, prelez e reclames
Li veirs Peres e li chers Fiz
E li saintismos Esperis,
Treis en personnes trinaument,
Uns Deus maignanz uniaument.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11152, Michel.)

UNICION, voir UNION.

UNIEL, adj., unique :

A onerer le tuen veir e uniel filz. (*Psall. monast. Corb.*, Richel. I. 768, f^o 121 r^o.)

E en Jesu Criste son fiz uniel. (*Symb. apost.*, Richel. I. 1315, f^o 123.)

— Isolé, solitaire :

Delivre de espee, Deus, la meie aneme,
de la main de chien la meie uniele. (*Lib.*

Psalm., Oxf., XXI, 21, Michel.) Lat.: unicam meam.

Reguarde en mei e aies merci de mei, kar *uniel* e povre sui je. (*Id.*, XXIV, 17.)

— Idiot :

S'il parle a trait, c'est ung nigaux :
C'il se taist, c'est un droit *uniaux*.

(*Distique*, xv^e s., ms. Epinal 189, *Bullet. A. T.*, 1876, p. 86.)

1. **UNIEMENT**, *uniment*, s. m., union :

C'est bien que de ceste maison soient faictes plusieurs, mais encores elles ont union en rue, et plusieurs rues ont union en cité, et plusieurs citez en royaumes. Mais la fin et le terme de cest proces et de cest *uniment* est quant la multitude et la region ont par soy souffrance. (ORESME, *Polit.*, 2^e p., f^o 40^e, éd. 1489.)

Hostimentum, *uniment* et egalité, la pareille, recompense de tant pour tant. (*Céleptini Dict.*, Bâle 1584.)

Uniment, m. An uniting, joynning, or knitting together. (COTGR., 1611.)

Applanissement et *uniment*, æquitas. (FED. MOREL, *Petit thresor de mots françois*, éd. 1632.)

2. **UNIEMENT**, voir **ONIEMENT**.

UNIER, v. a., unir :

Apropriens, *unions* et annexons. (8 nov. 1371, *Lett. de Ch. V*, ap. Lebeuf, *Hist. d'Aux.*)

O vous, seigneurs prelas, qui de diverses parties du monde aujourduy estes assamblez pour reformer, pacifier et unier sainte Eglise. (*Lamentat. et Epitr. de Salomon*, ap. Crapetlet, *Demandes de Charl. VI*, p. 132.)

Cf. **ONIER**.

UNIGAME, adj., monogame :

Unigamus, *unigames*, c'est celi qui n'a esté mariez que une fois. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

UNIGAMIE, s. f., monogamie :

Unigamia, estat de celi ou de celle qui n'a esté ou est que une fois en mariage, *unigamie*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

UNIGENI, -it, -ite, adj., né seul, unique :

Celle (la Vierge Marie) a ces mos levante les yeulx vidt son *unigeni* filz de Dieu. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, v, 12.)

Dieu le pere a donné au mediateur de Dieu et des hommes qu'il soit son filz *unigeni* en nature, vertu et essence, et sans posteriorité de temps, qui est la chose la plus grande de toutes les autres. (*Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, f^o 171 r^e, éd. 1519.)

Un Dieu pere du Verbe vivant de la sapience, geniteur du parfait, pere du fils *unigeni*. (SEYSSSEL, *Hist. eccles.*, f^o 227 r^e, éd. 1572.)

— S. m. :

L'*unigenite* du pere. (JER. GAIGNY, *Sermons de Guericus*, f^o 33 v^e, éd. 1546.)

La gloire de l'*unigenite* du pere. (*Id.*, *ib.*, f^o 39 r^e.)

UNIMENT, voir **UNIEMENT**.

UNION, s. f., sorte de grosse perle :

Agathes, berilles, perles et *unions* d'excellence. (RAB., *Gargantua*, ch. 56, éd. 1542.)

Perles et *unions*. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 24, Roybet.)

Se disoit encore au xviii^e siècle :

Union en joaillerie se dit d'une perle faite en poire. (*Dict. de Trévoux*.)

UNITÉ, s. f., union :

Et se le besogne se faisoit, il leur seroit en droite *unité*, aidans et confortans contre tous aultres seigneurs. (FROISS., *Chron.*, V, 254, Kerv.)

— Sorte d'herbe :

Trinité ou *unité*, c'est tout ung, et est une herbe qui ressemble asara bacara, et a en chascune feuille trois feuilles. Elle croist en lieux nes, obscurs, comme en boches ou chastenes. (*Le grant Herbiere*, n^o 486, Camus.)

UNITIF, adj., qui sert à unir :

Car puissance vegetative jamais ne se repose avec ses filles nutritive, firmative, *unitive*. (ALAIN CHARTIER, *l'Esperance*, éd. 1489.)

Toutes les vertus qui appartiennent aux trois voyes, purgative, illuminative et *unitive*. (RENÉ GAULTIER, *la Guide spirituelle*, p. 139, éd. 1615.)

UNITION, -cion, s. f., action d'unir, de rejoindre :

Et i a .ii. ententions de cure, desqueles l'une est *unitions* des choses desjointes. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f^o 3^e.)

La briseur qui vient en reondece est de pire incarnation et de plus grief *unicion*. (*Id.*, *ib.*, f^o 46^e.)

UNIVERS, -verse, adj., entier, complet, universel :

Ci commence le livre de toutes les provinces et les cyles d'*universe* monde. (*Le livre de toutes les provinces*, Val. Chr. 606, dans *Notice des Manuscrits*, XXXIII, 17.)

Desirans que ce qu'il avoit veu fust sceu par l'*univers* monde. (*Livre de Marc Pol*, Préf., Pauthier.)

Toutes ly glises et chappelles que nostre maison ha pour *universe* monde. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f^o 113 r^e.)

La chastelaenie de Pontquellec o toutes ses appartenances *universes*. (1354, *Charte*, ap. Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1494.)

Et morurent bien en ce temps par *univers* monde la tierce partie dou peuple. (FROISS., *Chron.*, IV, 330, Luce.)

L'*universe* partie du monde convenoit estre serve. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

Le quart du grand globe *univers*. (PARMENTIER, *Descript. des merv. de ce monde*, éd. 1531.)

Aspirant a l'empire *univers*. (RAB., *Garg.*, ch. XXXIII, éd. 1542.)

O Seigneur Dieu, que tes œuvres divers
Sont merveilleux par le monde *univers* !
(CL. MAR., *Ps.*, CIV, *Æuv.*, p. 222, éd. 1596.)

Une foule *universe*.
(L. PAPON, *Pastor.*, II, 2, éd. 1857.)

— En *univers*, loc., en tout :

Et estoient en *universe* .xv. mille homes
(AIMÉ, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 14, Soc. Hist. de Fr.)

UNIVERSAL (par), loc. adv., en totalité :

Nous paierons chescun an perpetuellement et a noz successeurs le jour de la feste S. Remi, par *universal*, quarante livres tournois. (1372, *Ord.*, V, 474.)

UNIVERSAUMENT, -sament, adv., universellement, en totalité :

Et pour ce que les diz Juys et Juyves pourront avoir affaire de ces presentes *universaument* ou particulièrement. (1360, *Ord.*, III, 481.)

Les habitans de la ville, *universament*, ou la plus grant partie d'iceulx. (6 fév. 1370, *Ord.*, V, 379.)

UNIVERSEL, s. m., univers :

C'est lui par qui l'*universel* est fait.
(J. BOUCHET, *Tri. de la Noble dame*, f^o 123, éd. 1533.)

UNIVERSER, v. a., généraliser, prendre dans un sens plus vaste :

Il figuroit tout par raison
Les foelliettes de ce buisson
Aux estoilles qui sont sans nombre,
Avec ce il comprendoit l'ombre
Dou buisson qu'il *universoit*
A nature et li conversoit.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f^o 362 r^e.)

UNIVERSITÉ, -tei, -teit, s. f., commune, communauté de ville, assemblée :

Simun, maistre eschavinz et li *universitei* de la citei de Mez sunt conessant. (1218, Chap. cathéd. Metz, Tignomont, Arch. Mos.)

A tos ceuls ki ore sunt et ki avenir sunt, et ki cest escrit verrunt, salus en Deu : chou sache vo *universites* ke... (Oct. 1241, *Lett. de J. Sire de le Rosiere*, cabin. de Salis.)

Nous faisons savoir a nostre *université* ke nous avons otroié a nos hommes de toute le communauté de nostre terre de Merch lois et teiles coustumes. (1253, *Lett. de la comtesse de Bouloigne*, Comt. d'Art., 234, Arch. Pas-de-Calais.)

Cil qui est franchis d'aucune *université* de gens, ou d'aucun capitre, ou d'aucune cité. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f^o 16^e.)

L'exemple suivant parait offrir déjà le sens moderne :

L'*universitei* la dolante,
Qui se complaint et se demante,
Truene en eux petit d'amistié,
Ce ele d'ex eust pitié,
Mais il se sont bien aquitié
De ce que l'Ecriture chante...

(RUTER., *les Ordres de Paris*, ap. Jabinal, I, 167.)

— Universalité, totalité, généralité :

Pour tant faisoit il a honorer de tout *universitel* de bons crestiens. (*Vie de s. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 4^a.)

Que li diz citiens aient communité ou *université*. (1290, *Requêt. à l'emp. Rod.*, Arch. mun. Besançon, reg. mun. I, f° 173.)

Nous faisons a savoir a vostre *universiteit* ke... (Trad. du xiii^e s. d'une ch. de 1200, *Carl. du Val S. Lambert*, Richel. I. 10176, f° 3^b.)

Nous avons fait mettre en ces presentes lettres le saiel de nostre *université* des citiens de Toul. (1300, Toul, Arch., Mus., vit. 52, pièce 303.)

Li *universiteis* de la citeit de Liege. (1349, *Chartes S. Lamb.*, n° 682, Arch. Liège.)

Madame, sache vostre seignorie que li noble home qui cy sont, et la *université* de toute vostre gent, sont moult lié et joyant de vostre venue. (*Lib. de la Conq. de Morée*, p. 399, Buchon.)

Celuy a qui toute l'*université* des crestiens sans aucune excepcion est tenue de obeyr. (*Songe du Vergier*, I, 123, éd. 1491.)

Sur quoy, ly avons fait plusieurs remonstrances, sy comme qu'il se devoit traire de toute la dite somme sur l'*université* des biens que les dis de capittle avoient, lesquels s'estoient boutes en l'ostel, et avoient les meubles, le tresor et la vasselle, priant que ainsy le feist. (30 juin 1460, *Reg. journ. des prévôts et jurés*, Arch. Tournai.)

— Toute la création, l'univers :

Autant en pureté
Nostre feu cede au feu de l'*université*.
(Du BARTAS, 1^{re} sem., 2^e j., 379, éd. 1602.)

UNKES, voir ONQUES.

UNNEMENT, voir OIGNEMENT.

UNQUES, voir ONQUES.

UNQUOR, -ores, voir ONCORE.

UNS, voir UN.

UNT, voir OND.

UNURANCE, voir HONORANCE.

UNUREEMENT, voir HONOREEMENT.

UNYEMENT, voir ONIEMENT.

UNZAIN, voir ONZAIN.

UR, voir EUR 2.

URBAIN, adj., affable, poli :

Palamedes estoit doux, *urbain*, et large doneur. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 218 r°.)

URBAINEMENT, -ainnement, adv., dans la ville :

Si tresbucha (ceste tempeste) plusieurs ymages avec les colompnes qui les sustentioient ou cirque souverain, et avec ce si abati et dissipa *urbainement* plusieurs hautees et ediffices de plusieurs temples. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 424^b.)

— Poliment, avec affabilité :

Alexandre le receipt tres *urbainement*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 7.)

URBANITÉ, s. f., gouvernement d'une ville :

En telle maniere semble t il estre fait es *urbanites*, c'est a dire es gubernations des cites. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 534^a.)

— Ville :

Juste chose est une chose bien proportionnee et contient les *urbanitez*, c'est a dire les citez et les royaumes. (H. DE GAUCHI, *Trad. du gouv. des princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 30 r°.)

URCEL, voir ORCEL.

URDEUS, *urdei*, adj., sale, repous-sant ?

La troveist li cristien
E li *urdei* et li pagean.
(*Vie de Ste Catherine*, Ars. 3645, f° 49 v°.)
E de paiens e de *urdeus*.
(*Ib.*, f° 51 v°.)

Cf. ORDOUS.

1. URE, voir HEURE.

2. URE, voir ORE.

UREISUNIER, voir ORAISONIER.

URER, voir OREN.

URET, voir ORÉ.

URETAIRE, adj., qui a rapport à l'urè-thre :

Canaus *uretaires*. (DAMP MARTIN, *Merv. du monde*, f° 62 v°, éd. 1585.)

URETIQUE, adj. :

La vertu *uretique* ou corrosive. (DES MOULINS, *de la Quinte Essence*, p. 92, éd. 1581.)

URINAIRE, adj., qui contient l'urine :

Emplissez une bocie ou vaisseau *urinaire*. (J. LIEBAUT, *Remedes secrets*, f° 27 v°, éd. 1573.)

URLAIGUE, voir ULAGUE.

URLE, voir ORLE.

URLEE, voir HURLEE.

URLER, voir USLER.

URLET, voir ORLET au Supplément.

URQUE, voir HURQUE.

URSETEL, voir OURSETEL.

URSIN, voir OURSIN.

URTE, voir HURQUE 2 au Supplément.

URTIER, voir ORTIER 2.

URTIL, s. m. ?

En la bouche ou en le *urtil* singne avera. (Ms. Oxf. Bodl. Digby 86, f° 41 r°.)

1. us, *hus*, *uus*, s. m., usage, emploi, service :

Adonc estoit costume et us
Que dui chevalier a un poindre
Ne devoient a un seul joindre.
(CHRISTIAN, *Erec*, 2826, Foerster.)

Tout avoir feluns *hus* en seinte iglise assis. (GARNIER, *Vie de S. Thom.*, 888, Hippaen.)

De toutes bestes n'avoit plus ;
N'ot vaillant .v. s. an touz *hus*.

(Dolop., 7706, Bibl. elz.) Var. en tous us.

Ne n'en retenoient sans plus (d'avoir)
Fors tant seulement por lor us.

(GAUTH. DE MES, *l'Ymage du monde*, Maz. 602, f° 14 1^{re}.)

Si a ta volenté
Sers as achetés
Pur avoir en tes us,
En quanque unkes front.
Pense ke homes sunt
Autresi com tu es.

(EVERARD, *Distig. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Liacy, Prov., II, 457.)

Tout ceu ke... aviens a Noeroit en touz us et en toutes apendises. (S. Mart. 1240, S. Vincent, Arch. Mos.)

Por sa vie en fol us despandre
Ala d'Egypte en Alixandre.

(RUTER., *Vie Sainte Marie l'Egiptiane*, Jub., II, 107.)

Car ainsinc le dist Athalus,
Qui des eschez controva l'us.

(Rose, 6713, Méon.)

Poi savoient de l'us d'armes. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 4^a.)

Que le maistre puisse prandre pour son us et de ses compaignons attempeement du harnoys et des chouses des baillifs (1435, *Est. de S. J. de Jerus.*, f° 70^a, Arch. H.-Gar.)

— Usufruit :

An toiz prouz et an toz *uus* qui mouvoit de mon heritage... An touz pruz et an touz *hus*. (1269, *Lett. d'Aelis, fem. de J. de Joinv.*, ms. Richel. coll. de Champ., vol. 152, pièce 51.)

— Tout us, usufruit entier :

Au payement de laquelle cense, pour les deux tiers qui restent, les redevables y seront contraints, ou asseuer lesdits lieux ruinez, et tous autres biens generalement obligez a ladite cense, communement appelez le tout us. (*Ord. de Metz*, II, 12, Nouv. Cout. gén., II, 387.)

USABLE, adj., qui est en usage, conforme à l'usage, dont on peut user :

Il sont .iiii. manieres de jors. Li uns est apeles jors natureus de .xxiiii. eures a tote se nuit ; li autres est apeles jors *usables* : c'est li jors sans le nuit. (*Li Compos*, Richel. 2021, f° 141^a.)

En bonne monnoie fort, seche, *usable* et coursable. (1311, Arch. JJ 46, f° 108 r°.)

Il ne te fault, fors bien amer
Les oyseaulx qui sont affeictables
Qui a prendre autres sont *usables*.
(G. DE LA BIERNE, f° 22, ap. Ste-Pal.)

USABLEMENT, adv., pour l'usage :

Il auront *usablement* en cele forest branches et mort bos a leur ardoir. (1215, Arch. K 28, n° 3.)

La femme peut demourer en la maison de son feu mary et user des biens tant en vivres comme autrement *usablement*. (Ch. DUMOULIN, *Coust. du comté d'Arthois*, f° 368 v°, éd. 1581.)

USAEDEGE, voir USAGE.

USAGE, -aige, -aedge, *uraige*, s. m., habitude :

Ele ot une seror qui fu de saint *usage*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 26 v°.)

Je l'aim et serf et aor par *usage*.
(GUI, *CHATEL. DE COUCI, Chans.*, XIX, Michel.)

En l'ostel un mouton avoit,
Qui par *usage* gens hurtoit.
(Du Prestre et du mouton, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, VI, 50.)

Sour toute rien, por Diu, gardes ke vos ne lassies vo boin *usage* pour l'autrui mauvais. (H. DE VALENC., *Hist. de l'emp. Henri*, § 558, Wailly.)

Si alerent contremont le flum et troverent homes et femes qui estoient tout nu et avoient tous les cors velus ; si estoit lor *usages* en terre et en aigue. (*Le Liv. dou roi Alir*, Richel. 1385, f° 50^a.)

Ces Escos portent haces par *usage*, dont il donnent et frapent trop biaux horions. (FROISS., *Chron.*, IV, 236, Luce, ms. Rome.)

Quant la lune se renouelloit, il avoit par *usage* le chief moult doreus. (Id., *ib.*)

— Manière d'être :

Li rois et la roine ont perçut vostre *usage*
Et bien dient entr'eus que n'estes mie sage.
(AUMPROI LE BASTART, *Bartsch, Rom. et past.*, I, 57, 58.)

— *Mener fol usage*, mener mauvaise vie :

Mainz hom use son tans autrest et amplie
A mener fol *usage* et an musarderie
Com cil qui auques fait et san et cortoise.
(J. BOU., *les Saisnes*, ccxiv, Michel.)

— Ce dont on se sert :

Les Grecs appellans tous les biens temporels *usages*, pour signifier qu'un bien ne doit point estre reputé tel sinon seulement qu'il sert et qu'on en use. (G. BOUTET, *Serees*, IV, 308, Roybet.)

— Au plur., coutumes :

Par les *usages* de Borgoingne qui dient que li femme apres la mort de son mari doit avoir la moitié des biens de son mari. (1261, *Charte*, dans *Hist. génér. et part. de Bourg.*, II, xxvi, éd. 1739.)

— Condition :

Car entre les sanguours furent, sans respitage,
Ordonnee une triwe, qui fut de telle ovrage
Que li prisons sont hors, et parmi tel *usage*
Se dedens les .ii. ans que li triwe ot de large,
La pais n'est ordonnee, chescun, sans avantage,
Doit en prison rentreir errant sans arestage.
(JEN. DES PERES, *Geste de Liege*, 10704, Chron. belg.)

— Usufruit :

En *uzaiges* de bois et de rivières. (26 av. 1338, Arch. Montjeu.)

Salins qui fuit roys d'Arges et Croisans, le siens
Et chil de la chité, dont issi vous devis, [fis,
En tenoient l'*usage*.
(B. de Seb., XVII, 804, Bocca.)

— Impôt, redevance :

Et si commanda que tout cil...
Ki venroient a Als manoir,
De tous *usages* fussent francs.
(PR. MOUSK., *Chron.*, 2530, Reiff.)

USAGEANT, -aigeant, part. prés. et s. m., celui qui jouit du droit d'usage :

Vente moyennant 470 liv. des ecorces du bois des usages marques pour la distribution aux *usageans*. (1551, Arch. mun. Avalon BB 1.)

1. **USAGEMENT**, -aigement, s. m., usage :

Et desquelz *usageement* et mostre li dit monsire Symon a fait bien et suffisamment. (1438, *Sent. du maire de Chevenez*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 360, Trouillat et Vautrety.)

2. **USAGEMENT**, adv., habituellement, communément :

Il l'entendoit et le parloit ainsi comme les autres le plus *usagement*. (BRANT., *Couronnels franç.*, VI, 209, Lalanne.)

Usagement, adv., se dit encore en Normandie.

1. **USAGIER**, -aigier, -ager, -aiger, -uzagier, verbe.

— Act., habituer :

Ne les seuffrent informer de science, ne *usager* a quelque bon ouvrage. (AL. CHART., *L'Esper.*, p. 316, éd. 1616.)

— Réfl., s'habituer :

Li bon chevalier se doit exerciter et *usager* en faiz d'armes et de guerre. (J. DE BUÉIL, *le Jouvencel*, II, 71, Soc. Hist. de Fr.)

— Neutre, user, jouir d'un bien, particulièrement user du droit d'usage dans un bois ou dans des pâturages :

Nul que ne soit bourgeois de l'Isle ne puet, ne ne doit *usagier* au boys dessusdit, et se il y *usageoit*, lid. bourgeois ou leur fourrestier l'en puet vengier et lever l'amende. (1308, *Franch. de l'Isle-sur-le-Doubs*, Cart. de Neufchâtel.)

— *Usagié*, part. passé, usité, usuel, en usage :

L'eure *usagiée* et accoustumee. (1289, *Cartul. de S. Jean-en-Val*, Duc., *Usagiarius*.)

En baillant au prevost de la province ung denier d'argent du prix de dix deniers *usagies* et communs. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 25^a.)

Chose *usagee*. (1464, J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Ceux qui se confessent des peches communs et *usages*. (1474, *Stat. synod.*, ap. Lalore, *Anc. discipl. du dioc. de Troyes*, II, 26.)

Quant a l'huictieme sphere, il est fort *usagié* en l'eschole Platonique de luy donner ce nom. (LA BOU., *Préf. de J. de La Mirande*, dans *Harmon.*, p. 812, éd. 1579.)

Dialogues de Jean Loys Vives, traduits de latin en françois, pour l'exercice des deux langues, par Benjamin Jamin, auxquels est adjoustee l'explication françoise des mots latins plus rares et moins *usages*, par Gilles de Husteville, 1601.

— Exercé, habitué, accoutumé, habile :

Comment pavez vous estre plus saiges de batailles ne mieulx *usaigiez* d'armes que ces chevalliers ? (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 58 v°.)

Adcompagné de plusieurs grans seigneurs, chevalliers et escuiers, tous gens bien *uzagies* de guerre. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, p. 330, Soc. Hist. de Fr.)

Qui soit *usagiez* de oir confessions. (1474, *Stat. synod.*, ap. Lalore, *Anc. discipl. du dioc. de Troyes*, II, 44.)

Quant ung homme n'est pas *usaigé* a une chose, ce n'est pas de merveille s'il ne la peult faire. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 769, Génin.)

— Infin. pris subst., coutume, habitude :

Tout ne chiet que par accoutumance et a l'*usaigier*. (*Liv. du cheval. de La Tour*, ch. vi, Bibl. elz.)

Norm., *usagé*, accoutumé. Haut-Maine, *usaigé*, qui a de l'usage, en parlant d'une personne ; qui se manie, se manœuvre bien, en parlant d'un outil.

2. **USAGIER**, -ger, adj., usuel, produit par l'usage :

Usualis, *usagier*, usuagier. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

Ainsi ne faut il pas attendre celle prudence *usagere*, qui couste si cher, et qui est si longue a venir. (AMYOT, *Vies*, aux lect., éd. 1567.)

— Qui a rapport au droit d'usage :

Que les chablis seigneuriaux et *usagiers* soient vendus a l'enchere. (*Ord. de Sedan*, Cout. gén.)

— S. m., celui qui connaît bien les usages :

Au bon et grand conseil des sages heritiers, bons *usagers* et coutumiers, des clers en droit canon et civil. (24 fév. 1320, *Ord. pour le dom. du roy*, Chamb. de just., ms. Bibl. du Louvre, pièce 169.)

USAGIR, v. a., enseigner l'usage, habituer :

(Amours) tout convoiteur eslargist,
Tout rude a douceur *usagist*.
(LEFRANC, *Champ des Dam.*, Ars. 3121, f° 98^a.)

1. **USAIRE**, s. m., droit d'usage :

Li moine de Longpont... n'ont illuec pasture ne *usaire*, ne mort bos ne vif. (1215, Arch. K 28, pièce 3.)

Usaires est droiture d'user d'autrui choses sauve la substance de la chose. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 94^a.)

Li paagiers, qui que il soit, a Petit Pont, les redoit quitter de leur paage de tout ce qui est leur *usaire* et de leur noureture, sans marchandise. (EST. BOUL., *Liv. des mest.*, 2^e p., tit. II, L, Lespinasse et Bonnardot.)

— Bois soumis au droit d'usage :

Droit d'user et paturer a toutes manieres de leurs bestes en nos bois et usaires que on dit les usaires de Cerfroy. (1311, *Charte*, dans *Hist. de Meaux*, II, 194.)

— Usage :

Par le plesir de Dieu croissent li arbre pour l'usaire des genz et por le convers des oisiaus. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 124 v°.)

Achetent aucun bestail pour leur usaire... Acheté vin pour son usaire. (*Cout. de la ville de S. Maur*, au commenc. du *Carl. de S. Maur*, Arch. LL 114.)

2. USAIRE, adj., où l'on a droit d'usage :

Que ils puissent en iceulx bois usaires chacier. (1311, *Charte*, dans *Hist. de Meaux*, II, 194.)

Ledit bois souloit estre usaire aus hostes de chapitre. (1312, *Charte*, Arch. S 296, pièce 6.)

USAL, adj., usuel, ayant cours :

En telle maniere que pour toutes les demandes dessusdites ledit vicomte deyt rendre et payer audit Monsour Olivier et a sa femme ou a leur commandement vingt livres usaux. (1300, *Accord*, ap. Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1138.)

USANCE, uz., s. f., usage reçu, signification conservée, mais vieillie :

Il dedaigne l'usance commun de parler. (*RAB.*, *Pant.*, ch. vi, éd. 1542.)

Impressions tant elegantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon eage. (*Id.*, *ib.*, VIII.)

Usance, usage. (*Rob. Est.*, *Thes.*, Usus, éd. 1546.)

Leur accorda en l'an quinze cens trois, par forme de confrimacion, de pouvoir lever les dictz droicts et tonlieux selonc l'ancienne usance et coutume pour le terme de dix ans. (1547, *Confirm. par Ch. Quint des droitz de tonlieu de Bailleul*, Ann. du Com. flam. de Fr., t. XVI.)

Aux bonnes choses conviendroît
S'accoutumer, lors adviendroît
Qu'on verroit la chose en usance
Qui estoit hors d'accoutumance.

(*CL. MAR.*, *Coll. d'Erasme*, abbat. et *Erud.*, sign. A VII v°, éd. s. d.)

Les soldatz espagnolz ne vont point a la guerre comme manouvriers et selonc l'usance des soldatz mercenaires. (*BRANT.*, *Rodomonad. espagn.*, VII, 20, Lalanne.)

Et aultrement accommodez lad. maison et heritaige a usance du college, au propre coust, frais et despens de lad. cité. (20 janv. 1555, *Lett. des évev. de Cambr.*, ap. A. Durieux, *Coll. de Cambrai*, p. 182.)

Et encore au XVII^e siècle :

Sytot que les doiens et jurez seront choisis et creez ils debvront choisir aultres quarante hommes, selonc la vielle usance pratique et observee. (1629, ap. E. Soil, *les Tapisseries de Tournai*, p. 425.)

A Martin Puy, cordier a Saint Amand, pour une corde de tille par luy livré pour le puy du chasteau a l'usance du concheir, luy at esté payé la somme de .xlviij. s. (1671, *Comptes du receveur de Mortagne*, ms. appartenant à M. Bocquillet.)

— Coutume, habitude :

Le jor de Passe che un usance observa. (*Pass. du Christ*, 295, Boucherie.)

Il lui dist qu'on l'appelloit le Jouvencel par usance; mais ce n'estoit pas son propre nom. (*J. DE BUREL*, *le Jouvencel*, I, 72, Soc. Hist. Fr.)

Et quant aux feux qu'on disoit qu'ils boutoient au plat pays, il respondit que ce n'estoit que usance de guerre, et que guerre sans feu ne valoit rien, non plus que andouilles sans moutarde. (*JUV. DES URS.*, *Hist. de Charles VI*, an 1420, Michaud.)

Telle estoit l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel. (*RAB.*, *Quart. liv.*, III, éd. 1552.)

Messeigneurs les consaulx de ceste ville et cité de Tournay ont suspendu et suspendent l'effect et usance de l'ordonnance nagueres par eulx faicte touchant les bonnetiers. (9 mai 1545, *Reg. des Publications*, Arch. Tournai.)

— Redevance d'usage :

Li ai donnei quatre sols a panre chascun an a usances de Jevignei au termine d'on les doit paier. (1271, *Bar. Ch. des Compt.*, I, 71, Arch. Meurthe.)

— Pratiques :

Je toucheray et parleray de sa nourriture, de ses mœurs, conditions et usances. (*OL. DE LA MARCHE*, *Mém.*, I, 22, Soc. Hist. de Fr.)

— Emploi :

O François, François! vous avez par une damnee et accoustumee blasphemie despit le nom de celuy a qui tout genoil se doit flechir, et il vous a par l'usance de sa justice mis en blasme et en reprouche des nations. (*AL. CHARTIER*, *l'Espérance*, p. 319, éd. 1617.)

— Intérêt :

L'usage ou l'uzance. (*R. Est.*, *Thes.*, Usura, éd. 1546.)

USCIER, voir **HUISSIER** 3.

USEAIRE, voir **USUAIRE**.

USE, s. f., usage :

Selon les uses et costumes de Bourbonbonnois. (4 juill. 1368, *Acc. entr. dauph. d'Auv. et L. II d. de Bourb.*, Bibl. Besançon.)

Rouchi, ute, usage.

USECARLE, huse., husecharle, s. m., sorte de soldat :

E ses usecarles k'il menat.
(*G. GAMBAR*, *Chron.*, 5079, Wright.)

Husecarles.

(*Id.*, *ib.*, 5123.)

Husecharles, sergantz, haspels.

(*Id.*, *ib.*, 5486.)

USEMENT, -ant, adv., habituellement :

Car en Grece jaldis estoient
Doues legions qui avoient
Chascune d'aux tant soulement

Avecques lour usement

vi. m. bons chevaliers.

(*J. DE PRIORAT*, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 9°.)

Et il est chose certaine que les fles que l'on done orres sont usement fais as heirs de feme espouse de celui a qui l'on done le fié. (*Ass. de Jérus.*, ch. clv, Beugnot.)

Ce qui suelt avenir aucune foiz, les aversaires dit que il avient tozjors usement. (*BRUN. LAT.*, *Tres.*, p. 550, Chabaille.)

Laquelle bourse on apele usement fonde. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 31°.)

USEFRUCTUAIRE, usuf., usuff., usufruitaire, usufruitaire, adj. et s., usufruitier, usufruitière :

Se li usefructuaires ataint apres les fruis. (*Digestes*, ms. Montpellier II 47, f° 92°.)

Li usesfructuaires. (*Id.*, f° 95°.)

Le dessusdis messire Jehans et madame Ysabiaux seroient tenu a remettre la dicte grainche en estat convenable comme usufruitaire. (1328, *Cart. de Montier-Ramey*, Richel. I. 5432, f° 13 r°.)

Sont usufruitaires et doivent avoir l'usufruit. (1336, *Charte*, Arch. S 266, pièce 48.)

Rimancourt dit que Jean de Chaufour est propriétaire (du chaste) et Frennes usufruitaire a cause du douaire. (Juin 1380, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 359.)

Le defendeur duplique que la dame estoit usufruitaire. (1391, *Grands jours de Troyes*, Arch. X^e 9184, f° 22 r°.)

De laquel (maison) la ditte vesve estoit usufruitaire et viagiere. (13 juin 1435, *Escript Jehan Desquesnes*, chirog., Arch. Tournai.)

Actendu que je n'en suys que usufruitaire (du royaume), et ne le voudrois diminuer. (*SEB. MOREAU*, *Prinse et delivrance du roi François I^{er}*, Arch. de l'hist. de Fr., 1^{re} sér., II, 343.)

Se contentant toutesfois quant a sa personne pour satisfaire a la volonté de l'empereur qui ne vouloit mettre ledit duché de Milan entre les mains d'un roy de France, de n'en estre investy sinon comme usufruitaire, et comme ayant le bail et jouissant des fruis au nom de ses enfants ducs titulaires. (*GUILLE. DU BELLAY*, *Mém.*, I. V, f° 141 v°, éd. 1569.)

De tous les biens que Dieu m'a prestez, je laisse ma femme usufruitaire sa vie durant, ostee la part legatee a mes enfans, qui en jouiront apres ma mort. (1610, *PHIL. DE HURGES*, *Mem. d'eschevin de Tournai*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 227.)

— S. f., usufruit :

Car deux choses sont, l'une usufruitaire et l'autre propriété. (*BOUT.*, *Somme rur.*, f° 2°, éd. 1537.)

USEFRUIT, uzf., huisf., uff., huff., huiffrit, usfr., huizfr., s. m., usufruit :

Li usesfruis laisse a apartenier a l'usufruitaire. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 103°.)

Perdre les huffruiz. (1279, *Lett. de Rob. et Oth. de Bourg.*, Arch. J 258, pièce 1.)

Et nous fussiens desvestu de l'usufruit et des pourfis devan dis. (1304, *Carl. de S. Quentin*, Richel. I. 11070, f° 19 v°.)

Devoit avoir les usfruis de la dicte me-

son. (Sept. 1305, *Charte du garde du sceau de Meaux*, Hôt.-D. de Meaux HB, pièce 21.)

Touz les *huizfruit*, profits, issues. (1326, Arch. JJ 64, f° 255 r°.)

Que le seurvivant de euz ait l'*uzfruit* en touz les biens du premier d'iceux trespas-sant. (1329, *Test. de Phil. de Corneilles*, Mém. Soc. Hist. de Paris, I, 206.)

Sauf et retenu a elle l'*uffruit* en ycelles durant sa vie. (1339, *Charte*, Arch. S 68, pièce 6.)

Huiffrix, yssues et revenues. (1363, *Reg. du chap. de J. de Jér.*, Arch. MM 28, f° 123 r°.)

Havoit tant seulement *huizfruit* a la vie. (Juin 1378, Neuchâtel, Arch. du Prince Y^e, n° 8, 5, Mon. de l'hist. de Neuchâtel.)

Les prouffiz, *usfruis*. (22 juill. 1443, Arch. Loiret A 274.)

USHERYE, voir **HUISSE** au Supplément.

USEL, voir **HOUSEL**.

USELER, voir **OISELER**.

USELIER, s. m. ?

Et toutes autres markandises queilles k'eles soient dont on fera conaissance par devant eskevins paiera de .xx. s. .ii. d. et le *uselier* double. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 961, Giry.)

USEMENT, s. m., usage, coutume :

Fait droit *usement* de pecune. (H. DE GAUCI, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 38 v°.)

Excez de boire vin empesche l'*usement* de raison. (Id., ib., f° 49 v°.)

Que ce ne porte aucun prejudice... aux *usemens* et coutumes de son pays. (1387, *Charte*, ap. Lobin., II, 682.)

Selon l'*usement* de la forest. (1467, *Usemens et coutumes de la forest de Brechian*, Doc. inéd.)

Acoustumance de chevalier de armer et combatre ne se concordent point tant a office de chevalier comme *usement* de raison et d'entendement. (CHAMPIER, *l'Ordre de Cheval.*, Ars. 2915, f° 15 r°.)

Selon l'*usement* du pays. (*Cout. de Bret.*, f° 21 v°.)

— Action d'user :

Et pert sa cause tant soit belle
Qui contre son seigneur rebelle,
Car tantost use a l'approchier,
Stres de plonc, homme d'achier,
Pour doubte de tel *usement*
Ne faisons nul resistement.
(*Pastoralet*, ms. Brax. 21064, f° 22 v°.)

USEOR, *useur*, s. m., celui qui use, qui se sert d'une chose, coutumier :

Quar de li loer fust *useur*.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 6 r°.)

Qui faulcement de cela sont *useurs*.
(DANONVILLE, *Deffaite des Faux Monnoyeurs*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. IV, p. 74.)

USER, *uz.*, *useir*, *usser*, *huser*, *uiser*, verbe.

— Act., faire usage de, employer :

Hé ! povres reis, lasches et asotes,
Ge te cuidete maintenir et tenses
Envers tos cels de la crestienté,
Mais toz li monz t'a si cueilli en hé,
En ton service vueil ma jovente *user*
Ainz que tu n'aies totes tes volentes.
(*Coron. Louis*, 2248, A. T.)

Et herbe *useir* tut leur eage.
(*Brut*, ms. Munich, 503, Volmoller.)

Cil qui *usent* ceste priere.
(G. DE CONCI, *Mir.*, ms. Soissons, f° 82^a; Poquet, 530.)

Talz *use* vin et pain et chiere vesteure,
Plus l'aimet Deus ke tel ki boit de l'aiwe pure.
(*Poeme moral*, str. 580^a, Cloetta.)

Que je n'ay pas moult ce *usé*.
(N. DE MARGIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 171^a; 2618, A. T.)

Escuiers qui avoient *usé* tout leur vie les armes. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus., Reg. 19 D 1, f° 105^a.)

— Passer :

De Carlemagne vus voeill oir parler,
Il est mult vielz, si ad sun tens *uset*,
Mien escient, dous cenz anz ad passet.
(*Rol.*, 522, Muller.)

Charles li magnes a molt son tens *usé*,
Or ne puet plus ceste vie mener,
Il ne puet plus la corone porter :
Il a un fill a cui la vult doner.
(*Coron. Louis*, 53, A. T.)

Vieux fu et freles, si out son tans *usé*,
Lix. anz ot et plus en son aé.
(*Les Loh.*, Ars. 3142, f° 3^b.)

Mes ma jovente j'us molt amoreusement.
(TRIBAUT, *la Poire*, 163, Stehlich.)

En delices *use* sa vie.
(*Dolop.*, 1195, Bibl. elz.)

User son tens en venerie...
(*Un Chiv. et sa dame*, f° 91, Mus. Brit., P. Meyer, Rapport.)

— Exercer, pratiquer :

Se aucun poissonnier gist malades, ou en la voie d'oustre mer, ou en la voie monseigneur Saint Jasques, ou a Rome, par quoi il ne peust *user* ne hanter en la vile de Paris le mestier devant dit en la maniere desus devisee, sa fame ou aucun de son commendement, enfant ou autre, pueent *user* et hanter le mestier devant dit en la maniere desus devisee. (Esr. Boil., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., C 12, Lespinasse et Bonnardot.)

Fist assises et usages que l'on deust tenir et maintenir et *user* ou roiaume de Jerusalem. (*Assis. de Jérus.*, I, 22, Beugnot.)

— Mener, conduire :

Ge qui avoie esté navrez en la bataille si durement que ge cuidai bien morir proiai monseigneur le rei por Dieu qu'il me lessast ceenz *usser* le remenant devant. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 27^b.)

Et en ceste guise *useroient* leur guerre. (1295, *Charte*, Arch., Mus., vitrine 50, pièce 298.)

— *User le cors Dieu*, *user le cors de Nostre Seigneur*, recevoir l'Eucharistie :

Li prestres en leve ses mains apres chou qu'il a *usé le cors Dieu* nostre Saveur J. C. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 88^a.)

Adonc le doit on (Nostre Seigneur) aorer et saluer, et estre devant lui tant comme il est en la place, c'est tant que la pais soit donee et que li prestres l'ait *usé*. (Pm. de NOVARÉ, *III tenz d'aage d'ome*, § 150, A. T.)

Il fut servi durant la messe de monsieur de Montpensier, parfois de monsieur de Bresse, et puis du roy, qui donna a laver apres qu'il eut *usé le corps de Nostre Seigneur*, de quoy il fist troys pieces et ne print que l'une; les autres furent *usees* par le diacre cardinal et soubz diacre, et pareillement du sang en eurent leur part. (*L'Appoinctement de Romme*, dans *Mém. de Ph. de Commynes*, III, 338, Soc. Hist. de Fr.)

— Par extension, manger :

Et Dieu Nostre Seigneur mena de la terre tute manere du fust beal a vowe, et suef a *user*. (*Bible*, Gen., ch. ii, v. 9, Richel. 1.)

Puis arracha trois paus d'erbe en non de sainte Trinité, et les *husa* en non de sainte creance. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 7^b.)

L'evesque de Lisieux chanta une messe audit pavillon, et consacra deux personnes, en esperance que de l'une fust fait deux parties et *usees* par les dis regent et roy. (*Gr. Chron. de Fr.*, Bon roy Jehan, ch. LXXXIII, P. Paris.)

Atant at mis sa bouche a la boiste et sachat sus une des personne a sa lenge et l'usat et puis remist le boiste en son cyboire. (J. D'OUTREM., *Myreur des histoirs*, VI, 57, Chron. belg.)

— Neutre, faire preuve :

Les grans fais d'armes dont il avoit *usé*.
(*Rnf. Ogier*, 5594, Sebelier.)

— Avoir commerce :

Et se dit generalement que jamaiz non *uzerent* ensemble carnalelement, que premerement non s'agenollassent en terre, et requeroient a Dieu qu'il lor donnast filz... (AIMÉ, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 1, Soc. Hist. de Fr.)

O Dieu j'ay en main labouré,
Ay je bien fait ou j'ay failly
Suis je de peché assailly
D'avoir avec Symon *usé*.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 18^a, éd. 1537.)

— Act., prendre habituellement :

La geline li respundi :
Que dis tu ? va ! qu'ai jo oi ?
Cuides tu que j'aim miels tun blé
Que ce que j'ai tuz jurs *usé* ?

(MARRE, *Ysopet*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 279, 26.)

Li valet tacheur aus tailleurs ne puent demander autre louier de leurs mestres que le droit pris que il ont *usé* des pieça. (Esr. Boil., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LVI, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

— Neut., avoir coutume :

Li preud'oume du mestier desus dit ont *usé* au tans la reine Blanche, qui Diex face merci, que quant il estoient semons et il n'i venoient, il estoient quite de l'amende le roy pour .xii. d. (Esr. Boil., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXXIV, 20, Lespinasse et Bonnardot.)

Se j'eusse rencontré Meduse
Laquelle, si com l'en dit, use
De convertir les gens en pierre,
Je n'eusse pas, par saint Pierre,
Eu lors si mauvals encontre...
(J. Le Fèvre, *Mathéolus*, I, 305, Tricotel.)

— Jouir du droit d'usage :

Ne li frere dou Temple ne doivent *usser* es
pasturaiges desus diz fors que pour lors
bestes qui... (12 juill. 1264, Joinv., *Lett.*,
Richel. I. 9035.)

— Se détériorer par l'usage :

Huem moert, *for use*, fust purrist.
(Wace, *Rou*, 3^e p., 135, Andresen.)

— Réfl., s'exercer :

Lors tira une petite espee que il avoit
ceinte selon son age, et que on lui avoit
faite pour *soi user* et exerciter. (*Grand.*
Cron. de France, IV, 24, P. Paris.)

— Inf. pris substant., usage, besoin :

Quiconques est serreurier u mestier des-
sus dit, il ne peut ne ne doit afaitier ser-
reure viez a gainnier ne a mercier, ne a
coffrier, se il ne sevient que l'œuvre soit
leur propre pour leur *user*. (Est. BOILEAU,
Liv. des mest., 1^{re} p., XIX, 7, Lespinasse et
Bonnardot.)

Derrechef pour la franchise de cent pors,
les quels eux pourront avoir franchement
en la forest de Montfort pour leur *user*,
seze soulz. (1308, *Ch. de Ph. le Bel*, dans
Mém. et notes d'A. le Prevost p. serv. à l'hist.
du dép. de l'Eure, II, 1^{re} 27^e, L. Lelisle et
L. Passy.)

Ont toujours esté en nécessité aler que-
rir eaue douce pour leur *user* et aussi pour
leurs chevaux. (1434, Arch. S.-Inf. G 877.)

— Usé, part. passé, accoutumé,
usité :

Li jorz failli et vint la nuit :
Cil qui furent *usé* et duit
Ont la bataille desevree,
Chascuns en a sa gent menée
Estroit et serré tot lo pas.
(Ban., *Troie*, 10849, Joly.)

Trop sont dolentes et confuses
Puceles qui sont refusees
Quant de prier ne sont *usees*.
(Rose, ms. Corsini, 1^{re} 40^e.)

Car il est *usee* chose que tel sers gaag a
celui qui a en lui usefruit de promesse qui
en li faut. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47,
1^{re} 93^e.)

Usee chose est entre nos que l'on fait
d'une grande faille a un prodome une pe-
tite. (*Règle du Temple*, 639, Soc. Hist. de
Fr.)

Que le peuple payassent et servissent
ainxi come il estoient *usé* a la seignorie de
l'empereor de Constantinople. (*Liv. de la*
Conq. de la Morée, p. 39, Buchon.)

En leurz biens accoustumes et *uses*. (1342,
Reg. des lett. de franch., Arch. K 1511, 1^{re}
3^{re}.)

En leurs biens acoustumez et *ussez*. (1345,
ib.)

— Exercé, habile :

E cil se refurent mult tost
Gent departi e bel armé
Cum cil qui mult en sunt *usé*.
en., *D. de Norm.*, II, 5256, Michel.)

Cil sot tant d'ingremance, et si en fu *uses*,
C'ainc si bons encanteres ne fu de meres nes.
(*Rom. d'Aliz.*, 1^{re} 5^e, Michelant.)

Lo filz soe bastart, loquel se clamoit El-
deprande, fist cler, liquel estoit *usé* de
fait de chevalerie. (AMÉ, *Yst. de li Nor-*
mant, VI, 5, Soc. Hist. de Fr.)

Jovencel et non *usé* d'armes. (*ib.*,
VI, 5.)

Goffrede Ridelle savoit sagement gouver-
ner la chose qui lui estoit commise, et
estoit *usé* de ordener chevalerie et bataille.
(*ib.*, *ib.*, V, 9.)

Ad ce meisme que li pays n'avoit adonc
gaires de fortresses, ne la gent n'estoit
mie *usee* de guerre, ne ne pooient avoir se-
cours de nulle part. (*Liv. de la conq. de la*
Morée, p. 58, Buchon.)

Il n'estoient mies *usé* d'armes ensi que
li Engles. (FROISS., *Chron.*, IV, 162, Luce.)

Fist li dis rois aviser et regarder par
ses chevaliers les plus *uses* d'armes le lieu
et la place de terre ou il ordonneroit ses
batailles. (*ib.*, *ib.*, V, 27, Kerv.)

USEUAIRE, voir USUAIRE.

USEUSE, voir OISEUSE.

USEVAIRE, voir USUAIRE.

USINE, *ux.*, *huisine*, *huy.*, *wisine*,
uisine, *usuine*, s. f., le total du bien
que chacun possède, ustensiles de
ménage, meubles, biens de campagne,
ferme, moulin, forge, tuilerie, faïen-
cerie, verrerie, boutique en général :

Se nos avons besoing de mairien a nos
moulins et a nos autres *wisines* de Valen-
chienes. (1274, Ch. des comtes de Lille,
ch. cclxiii, ap. Duc., *Usina*.)

.n. caudieres, et .i. bouliel, .n. cis, et .n.
caudrons appartenans a l'*uisine*. (28 janv.
1341, *C'est Jehans le Kat et Jehans Four-*
niaus, chirog., S. Brice, Arch. Tournai.)

Pour le pourfit des *huysines* k'on i fera.
(Mai 1306, *Cartul. de l'abb. de Cambron*,
p. 179, Chron. belg.)

Se l'idit habitant d'Autreville, ont mes-
tier d'argent pour leur eglise ou pour leurs
autres *usines*, qui contre leur seigneur ne
soit, maintenir, il en pourront faire taille
entre eulx. (Janv. 1355, *Ord.*, IV, 339.)

Tenant l'*huisine* de apotecaire. (1518, *Test-*
am., Arch. mun. Douai.)

Eriger colombiers, pressoirs et moulins,
faire estangs, trelleries et autres *usines*.
(S. d., *Nouv. Cout. gén.*, Ville de Metz et
pays messin, II, 396, éd. 1624.)

Femme, constant son mariage, tenant
l'*usine* ou boutique de son mary, achetant
et vendant publiquement, peut contracter.
(1571, *Cout. de Cambresis*, Cout. gen., II,
849, éd. 1601.)

— Travail en général :

Le charpentier et le maçon
N'estude se bien peu non,
Et si font aussi bonne *usine*,
Qu'estudians en medecine.
(*La Fontaine des Amoureux*, ap. Borel, *Tresor des*
Recherches.)

— Sorte de redevance :

Pour eschuyr de payer les malletottes et
usines. (1429, *Preuv. de Metz*, V, 110.)

USINER, v. n., travailler :

Le meunier *usinoit*. (11 sept. 1773, *Edit.*,
dans Polain, *Ord. de la princip. de Liège*,
II, 706.)

— *Usinant*, part. prés., qui travaille,
qui fonctionne :

Pour chaque usinier ayant usine *usi-*
nante. (11 sept. 1773, *Edit.*, dans Polain,
Ord. de la principauté de Liège, I, 104.)

Haut-Maine, *usiner*, v. n., travailler
en parlant du bois, par extension se
rompre, en parlant d'un échafaudage
ou d'une pièce d'échafaudage.

USINIER, *usu.*, *uhenir*, *huhenir*, s.
m., celui qui possède une usine ou
bâtiment d'usage :

Pour chaque *usinier* ayant usine. (*Edit.*,
dans Polain, *Ordonn. de la princip. de*
Liège, I, 104.)

Et se nuls debas avenoit entre l'*uhenir*
delle halle et nul marchand alle ocquison
de pesaige ne de stalaige. (27 avril 1367,
le Mém. des drap. accordé pour trois ans, ap.
Bormans, *Gloss. drap. Liég.*, Doc. inéd.,
VIII.)

Et ne doit li *huhenirs* escondire la ditte
halle a cheaus de mestir pour menee layne
waranche. (*ib.*)

L'*usinier* delle halle. (1527, *Ch. et priv.*
des 32 mét. de la cité de Liège, I, 36, p.
242, éd. 1730.)

USITER, verbe.

— Act., exercer :

Exercitor. Qui exerce, accoustume et
usite aucun a quelque chose faire. (R. Est.,
Thes., éd. 1531.)

— Neutre, s'exercer :

D'autre costé voit on le plus souvent
Lorges jeter ses enseignes au vent,
Pour ses pietons faire *usiter* aux armes,
Lors que viendront les perilleux *vacarmes*.
(Cl. MAR., *Epistre du camp d'Atigni à Dame d'Alen-*
çon, p. 130, éd. 1596.)

— Act., fréquenter :

Encore aujourd'hui cette ville (Padoue)
est beaucoup *usitée* pour les etudes qui y
fleurissent, et pour la liberté qui y est fort
grande. (*Voy. de M. de Rohan*, p. 29, éd.
1616.)

— Neutre, vaquer :

Il qui est religieux profes de ladite ab-
baye, qui en icelle a tousjours beu et
mengué en couvent, couché en dortouer,
usité au service et ceremonies de la dite
abbaye et dudit ordre trop plus que ledit
defendeur. (1490, *Pièce concern. la chan-*
trerie de S. Germ. des Prés, Arch. L 779,
2^e liasse.)

— *Usité*, part. passé, exercé, accou-
tumé, habile :

Aulcuns saiges chevaliers et escuiers
bien *usites* d'armes. (FROISS., *Chron.*, Ri-
chel. 2644, 1^{re} 16^{re}.)

Pour le mettre en quelque œuvre que vous avez l'intention de faire en langue latine, dont vous estes bien usité. (COM-MYN., *Mém.*, p. 3, Chantelaube.)

Je suis viellart et usité;
Si ay fait maint coup en meslée.
(Jaq. MIST, *Destruct. de Troye*, 10703, Stengel.)

Si humaines a gens de cours,
Si usitées de leur habil,
Si dulctes pour trouver des tours.
(COQUELLANT, *Blason des Dames*, II, 186, Bibl. elz.)

Par preus hardiz, en la guerre usitées.
(GARGOIR, *les Folles entreprises*, I, p. 36, Bibl. elz.)

Mieux usitées aux perils et hasards.
(B. DESR., *Rec. des aures*, p. 83, éd. 1544.)

Nous esperons en Dieu, et tascherons de surmonter tous les defaultz par patience, a laquelle nous sommes usitées de tout temps. (1580, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 286, B. de Xivrey.)

USLAGE, -lague, voir ULAGUE.

USLEIS, ulleis, s. m., goût de rôti, de brûlé, odeur de brûlé?

Tant qu'il disoient sus la table
C'onques tous mes ne fu veus,
Autre bougres ont il eus;
Mes si plesans vous n'avoient
Que por l'ulleis qu'il santolent,
Disoient que c'erant espisses.
(BAOUL DE HOUD., *Songe d'enfer*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2^e sér., p. 194.)

Cf. USLER.

USLER, uler, uller, urler, uiller, hue-ler, v. a., brûler, rôtir :

E ses eles i ulle.
(P. DE TRAUN, *Best.*, 1008.)

.i. grand brandon de fu geta
Qui bien ot deux toises de let;
Trestout a Piercheval urler
Et le sourcil ot le grenon.
(CHREST., *Perceval*, 39838, Potvin.)

Si l'aprochierent et troverent
Fu et veneors ki ullerent
Venison, ke il orent prise.
(Chev. as deus esp., 8807, Feerster.)

Un grant feu fist por les costez uller (du ti-
[nel]).
(Aleschans, var. des v. 3622-61, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, t. II, p. 266.)

Je vous ferai autretant par verté,
Come je fis del selon Ysors,
Le mauves queu, le marchis au cor nes
Qui a Orange m'ot les grenons hucld.
(Mon. Renuart, Richel. 368, f^o 233^e.)

Lors l'a uslé
Li feus, qui forment l'aprea.
(PRAE, *Vie de S. Martin*, p. 46, Bourassé.)

— Fig., animer, enflammer :

Forment ymaiges de cire.
Au feu les font rostir et frire
Pour les cœurs des amans uller.
(J. LE FEVRE, *Matheolus*, II, 2103, Tricotel.)

— Uslé, part. passé, brûlé, rôti :

Et dist li uns a l'autre : Moult est cis (mets) sa-
[voures,
Mins vaut que cars de porc ne que bacons ulles.
(Les Chetifs, Richel. 12358, f^o 80^e.)

Devant le roi, apres cel ems
Aporta l'en un entremes
Qui durement fu deparlez,
C'on apele bougres ulles
A la grant sausse parisee.

(R. DE HOUDENC, *Songe d'enfer*, 487, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2^e sér., p. 194.) Var., ulles. (Richel. 1592.)

S'il a la barbe uslee
N'en face ja posnee,
Mes soit de bele here
Et face bele chiere.

(Oustillem. au villain, 185, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 154.)

En sus se traiche qui brules
Iestre ne vora ou urles.
(GILLOU LE MUIST, *Poés.*, I, 67, 9, Raiff.)

— Chat uslé, locut. :

Vous resemblez le chat uslé,
Qu'il a en vous plus de bonté
Et de cortoise et de sens
Que ne cudent le plus des gens.

(Gens d'aventures, ap. Jubin., *Jongl. et Trouv.*, p. 153.)

Balaac, Sadoc et tu, Phares,
Qui vault [trop] mieulx que cil Jares,
A ton visage remulé;
Tu es de alrage a chat uslé :

(1494, *Myst. de la Passion*, 396, E. Picot, *Rom.*, XII, 272.)

USLOR, ulur, s. f., feu, brûlure :

Tels calz, telz fraiz e tels ulurs
Suffret Judas e tels dolurs.
(S. Brandan, 1428, Michel.)

USSE, voir HUISSE.

USSER, voir USER.

USSERIE, voir HUISSERIE.

USSET, voir HUISSET.

USSIER, voir HUISSIER.

USSIR, voir EISSIR.

USSOUS, voir OISOS.

USSOuseté, voir OISEuseté.

USSURER, voir USURER.

USTAGE, voir HOSTAGE au Supplément.

USTEILLE, voir OSTILLE.

USTENCILLER, voir UTENCILER.

USTIL, voir OSTIL.

USTILEMENT, -illement, voir OSTILLE-
MENT.

USTIN, voir HUSTIN.

USTRAIGE, voir OUTRAGE.

USUABLE, usuale, adj., qui a cours :

Deniers usuales et coursables. (xv^e s.,
Ord. du Massart, Valenciennes, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

USUABLEMENT, adv., syn. d'usable-
ment :

La femme pendant les diuz .xl. jours
peut demourer en la maison de son feu
mary et user des biens tant en vivres

comme autrement usablement sans en
transporter aucuns. (*Coust. d'Artoys*, f^o 428
r^o, éd. 1546.)

USUAGIER, adj., usuel : voir l'ex. à
USAGIER 2.

1. USUAIRE, -airre, -are, usuaire,
useuaire, useaire, usewaire, usevaire,
uzewaire, uzow., isuaire, ysouaire,
ysuaire, s. m., droit d'usage, servitude,
et par extension, usufruit :

Et si emporten l'usuare de la grange de
Auviler. (Fév. 1239, Flabémont, Arch. Vos-
ges H.)

Bois franc et quite de gruerie et d'usuare.
(Sept. 1245, abb. du Paraclet, Bib. Ec. Ch.,
1846, p. 256.)

Ne puent clamer usuare (du bois) n'en
mort n'en vif n'en paisson. (Août 1250,
abb. de Châtill., cart. 65, Arch. Meuse.)

Se li procurators d'aucune yglise voit que
ce soit li preuz de l'eglise que il baut a
aucuns trusqu'a certain terme d'usuare de
terres ou de possessions. (*Ordin. Tancrei*,
ms. Salis, f^o 69^e.)

Et lou bois bateis tout a taille la ou cil
de la vile de S. Ourbain ont leur ysouaire.
(1264, *Lett. de J. de Joinv.*, Urb., Arch.
Haute-Marne.)

Aient lour ysuares par toute Maaston. (Ib.)

Que li prioleis de S. Amé ait son ysouaire
en toute Maaston. (Ib.)

Se li cors de l'abaye Saint Ourbain
usoient au plus pres d'aus en une partie
dou bois ou il laissassent a user partout,
ne perderoient il mie pour ce lour ysouai-
res devant dis. (Ib.)

Cest isuaire lor otroi. (Ib.)

Por lou dit isuaire me doiet il chacun
an vint sestiere d'aveine..., et de chacun
feu de ciaux qui i useront une geline. (Ib.)

Né avrons en ces cent arpens nul usuare
nes que es autres propres bois d'Escuri.
(Oct. 1266, ib., Arch. Meuse.)

Ils et leur homme de S. Urbain avoient
usuare en ces bois. (1268, *Charte*, Moreau
193, f^o 3 r^o, Richel.)

Nos avons otroié aus davant dis abbé et
convent Saufroï c'on dit Lumbari, avec
son heritage a tenir franchement et quic-
tement, an tel usuare par tout, com uns
de nos homes de Hosselaimont, en bois
et en ban. (Avril 1269, Arch. Vosges H, ab-
baye de Mureau.)

Se il i demourent la semaine... il ave-
ront lor usuare en bois. (1277, *Cart. de
Metz*, Richel. I. 10027, f^o 19 v^o.)

Se li sires au serf en qui jo avoie usuare,
tu le serf. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47,
f^o 48^e.)

Se l'en laisse l'useuaire d'une chose a au-
cun. (Ib., f^o 95^e.)

Li usefruis ne li useaires. (Ib., f^o 98^e.)

Li usuairres des bestes. (Ib., f^o 102^e.)

Et se une vigne est sechiee
Ou il advient que ung arbre chee,
Cil qui l'usuare en avoit
Des que tel emplement veoit
Se doit maintenant entremettre
D'ung autre planter et y mettre.

(Le livre des institutions des drois appelé Institute,
f^o 23^e.)

Pour avoir leur aissement et leur *usuiaire* en la dite maison. (Mai 1287, S. Nic. de Verdun, Arch. Meuse.)

Qui qu'onques y clamerait droit ne tenour ne *uzewaïre*. (Janv. 1305, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 5 r°.)

Ne doit avoir li diz Hanris nul *usuiaire* dedans la court de la dicte maison. (1335, Collégiale de Vaucouleur, T 48.)

— Place vague, commune à un village, à une communauté, cour, jardin, basse-cour :

Ensi com li pugnons de la grange de zour ce portet aval jus'a chamin ait li abbes et li covans devant dis lor *usewaïre*, ne cest *uzewaïre* ne cest quart ne puet om maix ne ne doit espartir, et dou colemier ki est fais dedens ces *uzewaïres* doit Jehans devant dis .iiii. m. de cens. (1250, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. I. 10023, f° 129 r°.)

Aveuques les *usuaires* appendans an lai dicte maison. (1344, Arch. Meurthe II 3052.)

Encores y avoit une double en *usuiaire*, assavoir se celluy qui a l'*usuiaire* le peult louer a aulcun aultre que a luy. (Boutill., *Som. rur.*, f° 111 r°, éd. 1539.)

Elles estant (à pêcher) sur leur polz et *uzowaïre* de leur maison. (1459, *Hist. de Metz*, V, 640.)

Messin, *uzowaïre*, place située devant une maison d'habitation et servant au dépôt du fumier, des voitures, du bois, des fagots, etc.

2. **USUAIRE**, adj., qui a l'usage d'une chose, usufruitier :

Au regard des biens temporelz que Dieu a donnez aux humains ilz en doyvent user comme du temps, et considerer et croire qu'ilz n'en sont seigneurs : mais seulement dispensateurs et *usuaires*. (J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 146 r°, éd. 1536.)

Tu sçais aussi qu'il ne l'estoit donné
Ne par nature a toy abandonné
Pour de tous poincts a ton plaisir en faire :
Tu en estois seulement *usuiaire* (de ton enfant.)
(*Id.*, *Ep. fam.*, LXXVII, éd. 1545.)

Afin que l'hoste et le maistre *usuiaire* de ce bas monde y entrant trouvast la nappe mise. (Charron, *Creation du monde*, p. 17, éd. 1629.)

USUALE, voir **USUABLE**.

USUALITÉ, s. f., qualité de ce qui est usuel :

Usualitas, *usualité*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679, f° 267 r°.)

USUARE, voir **USUAIRE**.

USUARIER, s. et adj., usufruitier :

Auxquels 600 arpents du grand bois... ils useront pour faire leur volonté comme *usuariier* doivent faire. (1268, Moreau 193, f° 3 r°, Richel.)

USUAU, voir **USUEL**.

USUCAPION, *usucapcion*, *usucapt.*, s. f., en droit romain, manière d'acquérir par la possession, par l'usage :

Le tens qui est establi en *usucapions*. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 59°.)

Si comme de proposer paye, respit, quittance, donation ou transaction, prescription de temps, *usucapions*, surrepcions. (Boutillier, *Somme rur.*, f° 22°, éd. 1479.)

Usucapion et prescription ne sont autres choses fors justes saisines continuez par longtemps. *Usucapion* est dicte en meuble a trois ans, ce que est dit en heritage prescription a dix ans. (*Coustum. de France*, f° 48 v°, éd. 1517.)

Usucapion a lieu en meuble publiquement possédé par l'espace de trois ans continuelz, sans fraude et sans interruption, alienation ou inquisition d'autrui. (*Cout. de Sedan*, CCCXXIV, *Nouv. Cout. gén.*, II, 836.)

Par ladite coustume *usucapion* a lieu quand aucun meuble est possidé publiquement par aucune personne sans fraude par l'espace de trois ans continuelz. (*Cout. de Melun*, LXXV, *Nouv. Cout. gén.*, III, 419.)

USUEL, *usuau*, adj., dont on se sert ordinairement, qui est en usage :

Au cens *usuau*. (1298, *Vente*, Fontevault, anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Les mois *usuau*lx sont .xii. (Corbichon, *Liv. du propriét. des choses*, IX, 9, éd. 1485.)

USUFRUCTUAIREMENT, *usuff.*, adv., comme un usufruitier :

Une vefve, en apprehendant son douaire comme il est requis, doit avoir la moitié des profits *usufructuairement*. (Beaumanoir, *Cout. de Beauvoisis*, Beugnot.)

Terre et seigneurie appartenant en propriété a Mgr Charles d'Ailly, et Madame Philippes de Crevecoeur, sa femme, a cause d'elle, et *usufructuairement* aussy a noble dame Madame Marguerite de la Trimouille. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 201, Bouthors.)

Disant et proposant ledit demandeur que, ausdis delfendeurs appartenoit et competoit, est assavoir, audit Simon, proprietairement, et audit Jaques, viaigierement et *usufructuairement*, a cause de sa ditte femme, mere d'icelluy Simon, durant la vie d'elle seulement, .xliiii. sols, .ix. deniers tournois de rente heritable chascun an. (1512, *Escrip. de sentence portant rachat de rente heritable*, Arch. Tournai.)

Jour sa vie durant du dit *usufructuairement*. (Guenoys, *Conference des coutumes*, f° 172 v°, éd. 1596.)

USUFRUCTUERESSE, *-luarresse*, s. f., usufruitière :

Voulans que nostredite sœur Anne de France, apres le trespas de nostredit frere, si elle le survit, en joyssie et demeure dame *usufructueresse*. (Mai 1498, *Ord.*, XXI, 29.)

Et outre est douee la femme survivant de la moitié des immeubles de son mary provenans de l'estoc de son mary, pour en jouyr par maniere de douaire comme *usufructuarresse*. (*Cout. d'Auvergne*, *Cout. gén.*, II, 479, éd. 1604.)

USUFRUCTUEUSEMENT, adv., comme un usufruitier :

S'il advenoit que aulcun tint en bail ou

usufructueusement terre ou seigneurie qui de son droit eust confiscation... sachez que apprehender les pourroit le bail ou usufructuaire a son profit. (Boutill., *Som. rur.*, II, f° 46 r°, éd. 1539.)

Pour desdits heritages joir par le seurvivant viagerement et *usufructueusement*. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 323, Bouthors.)

USUFRUITAIRE, voir **USEFRUCTUAIRE**.

USUFRUITER, *-ier*, *uffruiter*, *uffruictier*, v. a., posséder en usufruit :

A tenir, a avoir, recevoir, expleter, possider, *usufruitier*. (1345, *Cart. de S. Benoit*, t. I, f° 170 r°, Arch. Loiret.)

Une meson et les appartenances d'icelle... a tenir, *uffruiter*, habiter et demorer en ycelle meson. (1355, *Charte*, Pont d'Orléans, Hôpital général Orl.)

A tenir, possider, exploier et *uffruictier* tous yeulx heritages dessus bailliez par ledit Jehan. (1375, *Bail à deux vies*, Arch. MM 30, f° 18 r°.)

Ceda, transporta et delessa... a ladite chappelle ledit demi arpent de vigne... a tenir, possider et *usufruitier* par le premier son successeur chappelain. (1385, Arch. S 87, pièce 24.)

USUFRUITTAIRE, voir **USEFRUCTUAIRE**.

USUIAIRE, voir **USUAIRE**.

USUINE, voir **USINE**.

USUNIER, voir **USINIER**.

USURABLE, adj., usuraire :

Il estoit tenus et obligies, en pluseurs gries debtes *usurables*, lesquelles paier ne pooit se, par droite necessité, aucuns de ses hiretages n'estoient vendus. (Fév. 1336, *C'est dou pooir que Jehans de Tournay dona a sen procureur*, S-Brice, Arch. Tournai.)

USURATIF, adj., usuraire :

En matiere de rescision de contract *usuratif*. (Mart. d'Auv., *Arr. d'am.*, p. 243, éd. 1587.)

USUREOR, s. m., usurier :

Main sanglente a hom *usurere*. (Renclus de Moil., *Miserere*, LXIX, 7, Van Hamel.)

USURER, *uss.*, *-eir*, *uzereir*, v. n., prêter à usure, exercer l'usure :

Si estoit usuriers, bien savoit *usurer*. (Hermau, *Bible*, ms. Orléans 374 bis, f° 11°.)

J'entens que cascuns honneur quier,
Je n'entench pas par *usurer*,
Mais par son sens amesurer.
(Beaumanoir, *Jehan et Blonde*, 6188, A. T.)

Et *uzereir* et gent trichier.
(Ruthe., *Nouvelle complainte d'Outre mer*, ap. Jub., *Œuv. de Ruthe.*, I, 121.)

Convoltise fait *usurer*
Et fait fausement mesurer,
(*Moral. sur six vers*, Ars. 3201, f° 235°.)

Et aussy a tous les obligies qui vendront payer apres le crit fait, li seneschaus, bailis et autres justiciers, leur feront rendre leurs obligations, ou gages, en payant sans

plus les trois parts du debt en coy il auront usuré. (12 janv. 1330, Ord. II, 60.)

— Rendre avec usure :

Et por les grans dangiers les font
Et termoier et usurer.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 71^a.)

USURPANT, -ent, s. m., usurpateur :

Si les em punissiez par telle maniere que les autres *usurpens* de nos droiz y preignent exemple. (1349, *Lett. de Phil., roy de Fr.*, ap. Harmand, *Léproserie de Troyes*, p. 203.)

USURPATIVEMENT, adv., par usurpation, à tort :

La faisant Gislard *usurpativement* son siege... (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. xv, éd. 1638.)

Les Sarrasins disent *usurpativement* estre descenduz de Sarra, legitime femme de Abraham. (*Miroir historial de France*, f° 44 v°, éd. 1516.)

Prendre *usurpativement* le nom de noblesse a eulx non appartenant. (*Bal. jud.*, V, 4, éd. 1530.)

USURPEUR, s. m., usurpateur :

Les receleurs, *usurpeurs*, estrangers. (1321, Arch. JJ 61, f° 9 r°.)

Le principal adversaire du roy Edouard, c'est a sçavoir Henry son *usurpeur*, avec plusieurs tenans son party, estoient illec usans de son droit contre raison. (WAVRIN, *Anch. Cron. d'Englet.*, III, 117, Soc. Hist. de Fr.)

... Malfaiteur desloyal
Et *usurpeur* de nom royal.
(A. GREGAN, *Myst. de la Pass.*, 21459, G. Paris et Raynaud.)

USUT, adj. ?

E vant en un cunseil desuz un arc *usut*.
(*Voy. de Charlem.*, 663, Koschwitz.)

UT, voir OIT.

UTAGE, -ague, *hutague*, *utange*, *estague*, s. f., cordage qui dans un vaisseau tient l'antenne à l'arbre et qu'on appelle maintenant itague :

Bones *utanges* out el tref,
Meillurs n'estot a nule nef.
(*Vie de S. Gile*, 897, A. T.)

Utagues laschent, tres avalent,
Boelines sachent et halent.
(WACE, *Brut*, 11510, Ler. de Lincy.)

Hutagues laschent, trefes avalent,
Buelines sachent e halent.
(*Id.*, *ib.*, var.)

N'i a ne voile ne hobenc,
Utage, n'escote, ne dranc.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2081, Michel.)

Bons govreniaus i ot et grans,
Voilles, *utages* et grans rans,
Et forceables et hobens.
(*Id.*, *Troies*, Richel. 375, f° 69^a.)

Un cable ou un *estague*, ou un va et vient. (1445, Arch. mun. Angers FF 5, f° 26.)

Littre inscrit sans exemple la forme *itague*.

UTAIMME, voir OITISME.

UTANCILLER, voir UTENCILER.

UTANGE, voir UTAGE.

UTDIS, -dyc, s. m., digue, terre formée par les jets de la mer; terme flamand francisé :

Nous Guys, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir a tous : ke comme il soit ensi ke nous a no chier fil, Johan de Namur et a ses hoirs, aiens donné et otroiet touz les ges de mer et tous les *utdis* comment k'on les puist ne doive apelier, ke nous aviens ou mestier de Bruges, et avec ce tous les ges de mer et tous les *utdis*, ki d'ore en avant, par alluvions ou par quelconques autre maniere ke ce fust, poront acroistre ou devant dit mestier de Bruges, en accroissement de son fief de Winendalle. (1285, *Lett. de Gui*, dans *Monum. pour servir à l'Hist. des prov. de Namur, de Hain. et de Luxemb.*, t. I, p. 25, Chron. belg.)

Un scor que on appelle *utdyc* qui gist entre Adendych et Stripee, l'une partie ou mestier d'Axele, et l'autre partie el mestier de Hulst. (1285, *Chartr. de Nam.*, *ib.*, t. I, p. 206.)

UTENCILER, -xiller, *utancill.*, *ustencill.*, v. a., garnir de meubles et d'ustensiles, meubler :

Vous savez que pieça vous ordonastes par noz lettres et deismes de bouche que feissiez mettre a point, *utanciller* et amesnager nostre hostel et jardin de nostre ville de Poitiers. (19 mars 1464, *Lett. de Louis XI*, II, 179, Soc. Hist. de Fr.)

Pour les reffaire (les maisons), et resdiffler, *utenxiller*, et eulx y habiter. (Juill. 1481, *Lett. de Louis XI*, Ord., XVIII, 665.)

Meubler et *utenciler* raisonnablement les dites maisons. (1547, *Ed. d'Henry II*, Felib., *Hist. de Paris*, I, 641.)

— *Utencilé*, part. passé et adj., garni, outillé :

Pour chariotz branlans, brouettes :
D'entretien mal *utencilé*.
(COQUILLART, *Blason des Armes et des Dames*, II, 165, Bibl. elz.)

Une maison meublée et *ustencilée* de tous meubles. (4 mars 1570, ap. J. Baux, *Mém. hist. de Bourg*, II, 49.)

Artois, mal *ustencilé*, en parlant d'un mauvais ouvrier.

UTIBLE, voir OCTABLE au Supplément.

UTIL, voir OSTIL.

UTILEMENT, voir OSTILLEMENT.

UTILLE, voir OSTILLE au Supplément.

UTILLEMENT, voir OSTILLEMENT.

UTIME, voir OITISME.

UTIN, s. m., vigne qui grimpe sur un arbre :

En ces pais la les vignes sont assez larges : car elles sont beaucoup plus grandes,

et en façon d'*utins*. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 742^a, éd. 1567.)

Ce mot est encore employé en Savoie où on l'écrit *hutin*, *h* aspirée.

Cf. AUTIN.

UTISME, voir OITISME.

UTLAGARIE, voir ULAGARIE.

UTLAGE, voir ULAGE.

UTLAGHE, voir ULAGE.

UTLAGIER, voir ULAGIER.

UTLAYERE, voir ULAGARIE.

UTLE, adj., utile :

Hoom ki as volentex
D'entendre le segret
De cest *utle* ditot.

(EL. DE WINGESTRE, *Afuit. Catun*, 467, Steng., *Ausg. und Abhand.*, XLVII.)

Certes molt est plus *utles* en la bataille li haberez qui de fer est ke ne soit li vesture de lui. (S. BERN., *Serm.*, f° 58 v°; p. 71, 29, Foerster.)

Bien le sai que tu es prudum, e *utle* e profitables a mun os. (Rois, p. 113, Ler. de Lincy.)

UTLEMENT, adv., utilement :

Nient *utlement*, supervacue. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

UTRAGOS, voir OUTRAGEUS.

UTREEMENT, voir OUTREEMENT.

UTRER, voir OUTRER.

UTROVER, voir OTROIER.

UTRUI, voir ALTRUI.

UTT, voir OIT.

UUNT, voir OND.

UVE, s. m., raisin :

Vindrent Tur qui estoient des chastiaus de la entor, et aporтерent en l'ost au duc Godefroi presenz de pain et de vin et de dates et d'*uve* passe. (GUILL. DE TYR, IX, 20, P. Paris.)

Et a li rois sur totes iceles osties et sur toutes iceles du membre rentes, c'est a savoir, jarbes en aoust, pain fetiz a Noel, et *uves* a Pasques. (Vers 1250, dans *Mém. et Notes d'A. le Prévost pour servir à l'hist. du départ. de l'Eure*, II, 395^a, L. Delisle et L. Passy.)

Miphibosech vint encontre lui o tout .ii. asnes qui estoient chargié de .ii. .c. pains et de .ii. .c. liaces d'*uve* passe... (*Bible*, Richel. 899, f° 155^a.)

En juillé, ne doist pas sainier, mais user *uve* et boire aighe cascun jor a enjun pour la cole desrompre. (1268, S.-Omer, dans Crap., *Prov. et dict. pop.*)

Aulcuns pourroient doubter des *uves* ou resins d'yer comme ils peuvent appartenir. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, I, 3, éd. 1495.)

UVEAL, voir IVEL.

UVEE, s. f., nom que les anatomistes

donnaient autrefois tantôt à la choroïde, tantôt à la face postérieure de l'iris :

Et puis vient la tunique *uvee*, et se la couleur naturelle est entre noir et verte pour fortifier la vertu visive, toutesfois aucunesfois elle est d'autre couleur, et selon ce se diversifie. De ceste coulouracion cy Galien n'en fait point de mention en tegni, mais il fait bien mencion de celle qui vient de l'umeur cristalline ou de albuginee qui est perforee ou millieu afin que la semblance et les esperis puissent passer, et est pendue ou millieu en maniere de *uvee*. (B. DE GORD., *Pratig.*, III, 1, éd. 1495.)

La premiere passion de l'*uvee* c'est dilatation de l'*uvee* ou de la pupille, la pupille c'est le pertuis de l'*uvee*; cestuy pertuis aucunesfois se eslargit et semble qu'il touche a la conjunctive. (Id., *ib.*, III, 4.)

La troisieme tunique appelee *uvee*. (PARÉ, *Œuv.*, IV, 6, Malgaigne.)

La quatrieme tunique de l'œil, c'est l'*uvee*. (E. BINET, *Œuv. spirituelles*, p. 488, éd. 1620.)

UVEL, voir IVEL.

UVELE, *huvele*, s. f., lulette :

Uvula, *huvele*. (GARLANDE, Brug. 546.)

UVRAIGNE, *-ainne*, voir OUVRAIGNE.

UVETTE, s. f., lulette :

La maladie appellee uva qui vient a (la partie de) la bouche appellee communement la *uvette*. (*Jard. de santé*, I, 325, impr. la Minerve.)

UVLEE, voir OUBLEE.

UVRAIGNE, *-vraigne*, voir OUVRAIGNE.

UVRER, voir OUVRER.

UVULE, s. f., lulette vésicale :

Laquele *uvule* c'est la lulette. (H. DE MONDEV., *Chirurg.*, Richel. 2030, f° 18 v°.)

Uva in homine. Pline. La lulette, l'*uvule*. (ROB. ESTIENNE, *Thes.*, éd. 1531.)

L'*uvule*, ou lulette, est un petit corps charnu et spongieux, de figure quasi d'une pomme de pin, suspendu perpendiculairement a la fin du palais. (PARÉ, *Œuv.*, IV, 14, Malgaigne.)

Uvule, autrement la lulette. Uva, uvula. (NICOT, 1606.)

UWELLE, voir OEILLE.

UXAIGE, voir USAGE.

UXE, voir HUISSE 2.

UXELET, *-ellet*, voir HUISSELET.

UXERIE, voir HUISSERIE.

UXIE, voir EISSUE au Supplément.

UXIER, voir HUISSIER 2.

UXINE, voir USINE.

UXIR, voir EISSIR.

UXOR, *-ur*, voir OISSOR.

UXOWAIRE, voir USUAIRE.

UXUWE, voir EISSUE.

UY, voir HUI.

UYCHOTTE, voir OSCHOTE.

UYT, voir OIT.

UYTAIN, voir OITAIN au Supplément.

UYTEL, voir OITEL.

UYTISME, voir OITISME.

UZANCE, voir USANCE.

UZER, voir USER.

UZEREIR, voir USURER.

UZEWAIRE, voir USCAIRE.

UZFRUIT, voir USEFRUIT.

UZOWAIRE, voir USUAIRE.



VAAIGNAGE, *-aige*, voir GAAIGNAGE.

VAAIGNE, voir GAAIGNE.

VAARIE, voir VEERIE.

VAASEUR, voir VAVASSEUR.

VAASERESSE, voir VAVASSERESSE.

VASSEUR, voir VAVASSOR.

VASSEURIE, voir VAVASSORIE.

VASSOR, voir VAVASSOR.

VAAST, interj., fi!

Vaast du mauvals fol perilleux !
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 25146, G. Paris et Reynaud.)

VABLE, adj., égaré :

Si astoit uns moines ki ne pout pas estre a l'orison, mais manes ke li frere soi furent abaissiet al estuide de l'orison il eissit fors, et de *vable* pense faisoit aucunes choses terrienes et trespasables. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 65, Foerster.) Lat. : mente vaga.

VACABONDE, *vaga.*, adj. et s. m., vagabond :

S'ilz estoient *vagabondes* parmy le monde.

(*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 84^a, éd. 1486.)

Par ladite coutume, se aucun *vacabonde* amaine vin ou biere a aucuns taverniers de ladite ville... (Août 1507, *Eschevinage de Molliers le Vidame*, Mém. de la Société des Antiq. de Pic., I, 185.)

Chasser hors de la dite ville tous belistres, *vacabondes* et ruffiens et aultres wyseuses gens vivans advantageusement tant es bourdeaux que aultres lieux dissolus. (22 janv. 1520, *Reg. des Cons.*, 1519-1522, f° 38, Arch. Tournai.)

VACACION, voir VACATION.

VACAGE, voir VACHAGE.

VACANT, vacc., vacquant, adj., oisif :

Et telz gens qui ont aussi leur viande et leur vie de bestes domestiques ilz sont *vacans* et oyseux et se pourvoient de leur vivre sans labour. (ORESME, *Polit.*, f° 16^e, éd. 1489.)

Matiere inutile et vacante. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 249, Roybet.)

— Errant :

Si seras maudit, triste et las,
Vacant sur terre et fugitif.

(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 1176, G. Paris et Raynaud.)

— S. m., droit dû, revenu produit par la vacance d'un bénéfice :

Ont esté publiees certaines lettres qui sont enregistrees ou livre des ordonnances, contenans en effect que nul prelat ou autre beneficié ne paie a court de Romme quelque chose a cause de *vaccans* deuz pour arerages. (1401, *Journal de N. de Baye*, I, 79, Soc. Hist. de Fr.)

Fu fait ledit fait pour raison de ce que ledit gentilhomme, ses parens et ses amis avoient mis et employé tout leur vaillant pour paier le *vaccant* d'une abbaye pour un de leurs parens, auquel ledit duc de Milan l'avoit ostee pour la bailler a ung autre. (JEAN DE ROYE, *Chron. scandaleuse*, éd. 1558.)

Fut le *vacquant* de la premiere annee de toutes ces dignitez accordé au pape. (E. PASQ., *Rech.*, III, 27, éd. 1723.)

Centre, *vacant*, abandonné, délaissé, Nivernais, seul, isolé.

VACATIF, vacc., adj., oiseux :

Que l'en ne seuffre que escolles soient faictes ou quelques autres collections *vacatives*. (ORESME, *Polit.*, f° 206^e, éd. 1489.)

VACATION, -cion, vagacion, vaghation, vacquation, s. f., état de ce qui est vacant :

De le requeste des anciens princes et compaignons du Puy d'Amour, afin d'avoir ayde pour entretenir la feste du Puy, le xii^e de ce mois, vacant a present par faulte de prince, laquelle ilz desirant continuer pour l'honneur du roy nostre sire, accordé .xx. lb. t., veu la *vacacion* de present. (5 août 1460, *Reg. des Consaux*, 1454-1461, Arch. Tournai.)

— Repos, cessation de travail, loisir :

Vacation est repos de labour penible et de occupation en negoces. (ORESME, *Eth.*, Table, éd. 1486.)

Vacation est cessation ou repos de operations actives ou pratiques. (Id., *Table des expositions des fors motz de politiq.*, éd. 1488.)

Nature s'encline aux choses qui pevent cheoir et faillir, a sa propre charnalité, a vanitez et *vagacions*. (Intern. *Consolac.*, II, ch. lrv, Bibl. elz.)

— Entrefaite :

En ces *vacuations* trespasa de ce siecle a Paris, a la Sorbonne, ce tresvaillant clerc dont je parloie maintenant, maistre Jehan de Guignicourt. (FROISS., *Chron.*, XV, 132, Kerv.)

En ces *vacuations* et tribulations, mes-

sire Pierre de Craon de toutes ces mescheances, paines et travaux que le roy et ses consauls avoient, n'estoit mie courrouchie. (Id., *ib.*, XV, 215.)

En laquelle poursuite et *vaghation* les dessus nommes freres furent..... (15 oct. 1399, *Exéc. test. de Jehan de Lannoy*, Arch. Tournai.)

— Profession, condition, état :

Vous estes du tout adonné
Servir Dieu et habandonné,
Sans prendre recreation.

Jos.

C'est tres bonne *vacation*.

(*Myst. du viel Test.*, V, 5, A. T.)

Mais quant ung prince fait devoir
D'ouvrer en sa *vacquation*,
Selon sa puissance et sçavoir,
Laisant toute *vacquation*
Et mauvaise application,

On ne le peut trop honnorer.

(MESCHINOT, *Lunettes des princes*, p. 89, Cabinet du biblroph.)

Zethe et Amphion ne se pouvoient acorder, pource que la *vacation* de l'un ne plaisoit a l'autre. (L. LABÉ, *Debat*, (Euv., p. 75, Lemerre.)

Un homme de *vacation* juridique. (MONT., *Ess.*, I, I, ch. xvi, p. 30, éd. 1590.)

Non seulement chasque pais, mais chasque cité et chasque *vacation* a sa civilité particuliere. (Id., *ib.*, I, I, ch. xiii, p. 27.)

Je serois d'avis qu'on attendist nostre *vacation* et occupation autant qu'on pourroit. (Id., *ib.*, I, I, ch. 57, p. 208.)

La *vacation* sterile (le mariage sans enfants) a bien aussi ses commoditez. (Id., *ib.*, I, III, ch. ix, p. 148.)

— Dispense de charges publiques :

Sans cesser, et faites *vacacions* de droit, il mena le plus hastivement que il pot les legions a Aronte. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 126^e) Lat., Sine vacationibus.

VACCAGE, voir VACHAGE.

VACCANT, voir VACANT.

VACCU, voir VACU.

VACELAIGE, voir VASSELAGE.

VACELE, voir VAUGELE.

VACELLAMENT, voir VAISSELEMENT.

VACELU, voir VAUGELU.

VACERIE, voir VACHERIE.

**VACHAGE, vacage, vacc., s. m., pâ-
turage des champs, droit de faire paître les vaches, impôt payé pour ce droit :**

Li homme del pais ont leur usage en ces mares par le *vacage* paient a l'eglise de Saint Rikier. (1248, *Cart. de Ponthieu*, Richel. I. 10112, f° 179 r°.)

Ung homme laïque ne peult demourer en la ville que ne doibve *vacage*. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 404, Bouthors.)

Pic. et Ponthieu, *vacage, vaccage*, même sens.

VACHE, vacque, s. f., sorte de grue :

A Thomas de Houvaux, cordier de ladite ville,... item pour une aultre grosse corde, et deux haraches, pour servir a l'engien nommé *vacque* de ladite rocque de la Porte Cocquerel, pesans ensemble .cxviii. livres, tout au pris de .xv. deniers le livre, sont ensemble .viii. lbz. .vii. s. .ii. d. (1491, *Compte des fortifications*, 16^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Gaspar de Haspre, marissal,... pour deux grandes keviles et .iiii. havets, servans a serrer deux noefs baneaux, a huges, pour tirer, par l'engien, appelé *vacque*, les terres et groises, hors desdis fossez, au pres dudit mur, pesans .xxxvi. livres, a .xii. d. la livre. (Id., 17^e Somme de mises.)

VACHELE, -kele, -kielle, s. f., petite vache :

Dont n'est hom de sanc qui ravist
Et ki le povre gent flaele,
Ki tout le vielle se *vakele*,
Le cuer li trait et le boele.

(RANCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, LXX, 5, Van Hamel.)

Nous li donrons une *vakielle*.
(Du Vallet qui se met a malaise, Montaigl. et Rayn. *Fabl.*, II, 161.)

VACHELIN, -on, voir VACHERIN, ON.

VACHERESSE, -queresse, -ckerece, s. f., vachère :

Isabel le *vaqueresse*. (1318, Le Gard. Arch. Somme.)

— Adj., des vaches :

Le porte *vakerece*. (1255, *Bans aux échevins*, QQ, f° 37 v°, Arch. mun. Douai; Tailliar, *Rec.*, p. 214.)

Rouchi, *vaqueresse*, Liégeois, *vachuresse*.

VACHERIE, -cerie, s. f., troupeau de vaches :

La paissent les grans *vaceries*.
(Rom. de Thèbes, Richel. 375, f° 62v°.)

Nous irons avec noz petits enfans et nos plus anciens, avec les fils et les filles, avec les brebis et les *vacheries*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ex., X, éd. 1530.)

Le gras bestail des rousses *vacheries*.
(CHASSIGN., *Psaum.*, LXIV, éd. 1613.)

— Droit sur les vaches :

Tout le droit des commendises... *vacherie*, pasturages des bestes a laine. (1380, Arch. JJ 116, pièce 243, Duc., *Vaccaticum*.)

— Cuir de vache :

Gillet Boudin, fermier de l'imposicion de cordouannerie et *vacherie*. (1364, *Compt. mun. de Tours*, p. 320, Delaville.)

VACHERIN, vachelin, vai., adj., de lait de vache :

Ung fromaige *vachelin*. (1469, *Livre de raison de Jean Chaudet*, Arch. Vienne.)

Ung fromaige *vaichelin*. (1470, *ib.*)

— S. m., sorte de fromage :

Advint une fois qu'on m'apporta et me mit on devant un *vacherin* qui estoit fort a la langue. (Du PINET, *Dioscoride*, II, 66, éd. 1605.)

Vacherin se dit encore en Suisse comme substantif.

Cf. Littré, *VACHELIN*.

VACHERON, -chelon, s. m., petit gardien des vaches :

Et l'avait fait de *vacheron*
Grant bergier, non pas bergeron.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 62 r°.)

— Petite vache. On trouve dans un texte de Valenciennes de la seconde moitié du *xvii*^e s. :

La vache ou *vachelon*, trois deniers. (28 oct. 1674, *Tarif des droits de vinage*, Arch. mun. Valenciennes FF, pièce 252.)

Pic., Vermand., *vaq'ron*, petite vache. Normandie, *vaqueron*, Jura, *valzeron*, petit vacher.

Nom propre, *Vacheron*.

VACHIN, *vai*., s. m., cuir de vache :

Item li *vaichins* entierz paierai .i. denier de paaige. (Fin du *xiii*^e s., *Cart. de Dijon*, Richel. I. 4634, f° 24 v°.)

Cordouen, *vachin*, ou autre cuir. (6 août 1346, *Ord.*, XII, 81.)

Les *vaichins* a faire empaignes et houxseaux aront .ii. tanz bien revolz. (Juin 1375, *Ord.*, VI, 120.)

VACHON, s. m., cuir de vache :

Petiz *vachons* adobas paieront li .ii. por .i. cuir de bo. (1295, *Cart. mun. de Lyon*, p. 421, Guigue.)

Nom propre, *Vachon*.

VACINE, s. f., bêtes à cornes :

On vendez *vacines*. (*Cout. de Charroux*, 9, ap. Fonteneau, Bibl. Poitiers.)

VACKERESSE, voir *VACHERESSE*.

VACQUANT, voir *VACANT*.

VACQUATION, voir *VACACION*.

1. **VACQUE**, voir *VACHE*.

2. **VACQUE**, voir *VAGUE*.

3. **VACQUE**, adj. ?

Premierement que les dis dras velus, appellez *vacques*, soient ourdis en .xxii. aunes de loncq, et nient mains, sur a estre bannis a .c. s. chaux qui feroient le contraire, et les draps confisquies. (29 nov. 1407, *Reg. des mét.*, f° 69 r°, Arch. Tournai.)

— Subst. :

Sera reservé les draps velus et ceulx que on appelle communement draps de *vacque*. (18 oct. 1408, *Reg. des métiers*, f° 117 v°, Arch. Tournai.)

VACQUER, voir *VAQUER*.

VACRER, voir *WALGRER*.

VACU, *vaccu*, adj., abandonné, vide :

Lequel d'exces est tout vuyde et *vacu*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LII, éd. 1545.)

Si print la ville *vacue* et abandonnee dix mois apres que le roy l'avoit prise. (SALIAT, *Herod.*, IX, éd. 1556.)

Remettre planches et soliveaux es lieux *vaccuz*. (*Répar. au coll. de Bord.*, Arch. Gir., Not. E, Mat. Contal.)

Enjoignons a ceux qui presentement usurpent et detiennent lesdits lieux et benefices, en laisser la possession vuide et *vacue*, et la jouissance paisible desdits droits ausdits ecclesiastiques. (Fév. 1580, *Edict de Melun*, XXX.)

— Vacant :

Se aucuns achate eritage de la borsse au prince qui le tenoit come *vacue*. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 77*.)

VACUER, v. a., vider :

Si avint que en brief temps morurent Artuns le mari de Tullie la fiere et sa suer qui estoit fame Tarquinius, si que leurs mors qui furent de pres continuees *vacuerent* leurs hostieux de nouveaux mariages. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 24*.)

— Évacuer :

Vacuez copieusement le mauvais sang affiché en la partie dolente. (TAGAULT, *Inst. chirurg.*, p. 91, éd. 1549.)

L'eau sera *vacuee* tant et si peu qu'on voudra. (PARÉ, *Œuv.*, VI, 12, Malgaigne.)

VADABLE, adj., guéable :

Un petit dessous le lieu ou l'en faisoit la chaucie, avoit .i. petit pas *vadable* a cheval. (G. DE NANG., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 375.)

VA DE LA DONDELLE, *va de la dondie*, sorte de refrain :

Quant ele me vit devers li torner
Ébahie fu de moi regarder.
Je li di : Suer bele,
Vostre amor novele
Desouz la mamele m'a au cuer navré ;
Va de la dondele
Vous testes si bele que n'i puis durer.
Je li dis : Pastoure, je vos proi merci
Com fins et loiaus, comme vostre ami.
Ele dist : Biau sire, vous ne m'avrez mie,
Ma mere m'escrîe : ce poez oïr,
Va de la dondie,
Laissez vostre guile, fulez vos de ci.
(*Chans.*, Richel. 12581, f° 87 v°.)

VADESERIE, voir *VAUDOISERIE*.

VA DEURELIDELE, *VA DEURELIDOT*, sorte de refrain :

Chascun moult se cointoie
Et chascune por son bergier ;
Mais Guiz qui bien sot son mestier
Lor chante et note un dorenlot,
Va deurelidade, va deurelidot.
(*Chans.*, Richel. 12581, f° 38 v°.)

VADI VADOIE, sorte de refrain :

Lors l'ai soef enbrace
C'a force k'a bon gré
Dorelot *vadi vadoie* !
En fis ma volenté.
Quant vint a la departie
Si chante aval les pres :
Dorelot *vadi vadoie* !
Robin, les cous proves !

(JAKES D'AMERS, *Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 49, 69.)

VADLET, voir *VALET*.

VADOU, *VADU*, *VADOURENNE*, sorte de refrain :

Et per li doureles *vadou vadu vadourenne*.
(*Chansons anonymes*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 522, 10.)

VADURIE, s. f., chanson dont le refrain est *vadu* :

Douce amiete plesant,
Je ne puis estre teisant,
Ainz sui je por vos fesant
Ceste vadurie.
Je sui mout por vos blechiez.
Se vos morir mi laissez,
Vostre ame, bien le sachiez,
Seroit mal baillie,
Vadu, vadu, vadu va.
(MONIOT, *Chans.*, p. 8, G. Raynaud.)

VAEGNER, v. a., engendrer :

Li FISUSCIENS.
Dame, par amours, qui est chieix
De cui vous chel enfant avez !
Douce DAME
Sire, puisque tant en savez ?
Le seurplus n'en chelerai ja,
Chieix viez leres le *vaegna*.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, p. 307, Coussemaker.)

Cf. GAAGNIER, signifiant labourer, au propre et au figuré, t. IV, p. 194.

1. **VAER**, voir *VAIR*.

2. **VAER**, voir *VEER*.

VAESSEL, voir *VAISSEL*.

VAESSEUR, -or, voir *VAVASSOR*.

VAFFRE, s. ?

Et si leur gueulle vont bridans de nos *vaffres*, et font des ritz. (JAQUES LOCHER, *Nef des Folz*, prol., éd. p. 1497.)

VAFFLEOR, *vau*., adj., avare :

Large estre cuident li plusor,
Mas ne sont, ains sont *vafleur*.
(*Poème allég.*, Brit. Mus., Add. 15606, f° 74.)

Contraïres est avarice,
Car avers vet tot retenir,
Vauflerres vet tot fort ferir.

(Ib.)

VAGABLETÉ, s. f., état nomade :

Lequel mariage a esté ferme foy et esperance aux Troyens d'estre venus en certain lieu pour habiter et que leur longue erreur et leur *vagableté* devoit estre fenie. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 8*.)

VAGABONDE, voir *VACABONDE*.

VAGACION, voir VACATION.

VAGANT, *vajant*, *vaguant*, *wagant*, adj. et part. prés., éparpillé, dispersé, isolé :

Aucunes (decretales) en i avoit qui irent *vagant* et n'estoient contenues en nul volume. (*Decretales*, ms. Boul.-s.-Mer 123, f° 16.)

Une piece de terre arable *vagant* et wide. (1327, Arch. S 1291, pièce 47.)

— Dénué :

Afin que le royaume ne soit *wagant* tournes. (*Geste des ducs de Bourg.*, 2746, Chron. belg.)

— Errant, dans diverses acceptions, au propre et au figuré :

Vajant aloent par ces plaines. (*Brut*, ms. Munich, 580, Volmoller.)

Mais quant il vunt ensi *vajant*,
Encontre els sordent li galant. (*Id.*, 1861.)

De ça le fleuve *vajant* vont,
Devant .c. anz n'y passeront. (*Eneas*, 2491, Salverda de Grave.)

Cil furent au Dun les nos querre
Qu'il gaignerent a granz routes,
Puis les voudrent enmener toutes
Jusqu'en Engleterre *wagant*.
(GUILL. Roy. Lingn., 5950, Richel. 5698.)

Et il aloit *vagant* par la contree. (*Hist. divers.*, ms. Venise C IV, 3, f° 12^a.)

Se ilz les voient retraiz par grace de
Dieu des folies sus dites ou que autres
jeunes ne soient *vaguans* en la voye de dis-
solution comme eulx : ils les reputent folz
et chetifs. (Chr. de Piz., *Lib. des fais et bon-
nes mœurs*, ap. Constans, *Chrestomathie*,
LXXII, 29.)

Malle journee
Te vueille envoyer Tervagant !
Vela monseigneur tout *vagant*,
Aussi esseulé qu'unz violz chien.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 21540, G. Paris et Ray-
naud.)

Ta loingtaine et *vagante* peregrination.
(Alector, f° 17 r°, éd. 1560.)

L'armée angloise estoit *vaguante* en la mer
Britannique. (NIC. DE LANGRES, *Chron. de
Himb. Velay*, XL, dans J. d'Auton, *Chron.*,
t. IV, Jacob.)

Une seule isle de Delos, estant aupara-
vant *vagante*, fut affermie pour le service
de l'enfantement de Latone. (MONT., *Ess.*,
l. II, ch. XII, p. 311, éd. 1595.)

— Inconstant, volage :

Et les cuers des humains menes
Par tant de vains desirs *vagans*,
Qu'ils font d'eulx meismes telz lagans
Que vie et leur ame desprisent.
(CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 2838, Pô-
chel.)

— S. m., vagabond, débauché :

Lustro. *Vagant*. (*Vocabularius brevidicus*,
impr. Richel. éd. s. d.)

Normandie, *vagant*, adj., errant ; Pic.,
vaguant, s. m., valet de basse-cour.

VAGARANT, *-garaunte*, *-geraunt*, adj.
et s. m., vagabond :

Les gardent en prison et les suffrent null
part aller *vagarantz* ne par baille ne sauns
baille. (*Stat. d'Edouard III*, an V, impr.
goth., Bibl. Louvre.)

Et auxioit d'eux enfourmer et d'enquerre
de toutes ceux qui ount esté pilours et
robbours es parties de dela et sount ore
revenue et vount *vagarauntes* et ne voil-
lent travailler. (*Id.*, an XXXIV.)

Eient pooir de faire sur les ditz *vagarantz*
et faitours issint emprisonnez ceo que lour
ent semblera meultz par la ley. (*Stat. de
Richard II*, an VII, impr. goth., Bibl. Lou-
vre.)

Si ascun servent ou laborer soit trouvé
en cyté ou burghe aillours venant de as-
cun lieu, *vageraunt* sans tiel lettre, soit
maintenant pris par lesditz maires. (*Id.*,
an XII, ib.)

VAGATION, s. f., mobilité :

Vagation, vagitas. (*Vocab. brevidicus*,
impr. Richel., éd. s. d.)

Cf. VAGUÉTÉ.

VAGE, voir VAGUE.

VAGERAUNT, voir VAGARANT.

VAGERESSE, *-jeresse*, s. f., celle qui
erre :

Agnes la *vageresse*. (1224, *Chart. ecc. ceno-
man.*, LXI, impr.)

VAGEUR, voir VAGUEUR.

VAGHATION, voir VACATION.

VAGHE, voir VAGUE.

VAGINE, s. f., gaine :

Lors se lieva le pros an pies,
Au bel semblant resamble .i. dies,
Le brant tranchant mist an *vagine*
Qi de blanc fist le fer sanguine.
(Hector, Richel. 821, f° 9^a.)

Vagines ou gaignes. (*Jard. de santé*, I,
283, impr. la Minerve.)

VAGUANT, voir VAGANT.

1. **VAGUE**, *vaghe*, *vaque*, adj., vaga-
bond, errant :

Grant torbe de male mesnie
C'est de *vagues* et de fuitis.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 49^b.)
Les mauves et les soudeans,
Et les *vagues* et les fuens.
(*Id.*, ib., f° 49^a.)

Comment par leur mauvesse creance il
sont *vague* par le monde. (LEGOVAIS, *Mét.*
d'Ou., ms. Rouen, f° 7^a.)

Elle est, dist elle (la femme), jangleresse
et *vague* et ne peut endurer repos ne de-
mourer a l'ostel. (ORESME, *Polit.*, f° 157^a,
éd. 1489.)

Lequel ours avoit grant temps alé et
estoit *vaghe* par la ville de Lille. (1398, *Dé-
pensés*, Ann. Soc. Hist. Fr., 1864.)

Si s'approcherent peu a peu les coureurs,
pour sçavoir que vouloit dire ce grand
peuple : et veirent qu'il estoit *vague* comme

beste : et ne faloit que les tuer. (O. DE LA
MARCHE, *Mém.*, I, 28, Michaud.)

— Libertin, débauché :

En le dit engliese de Thour avoit des
noires moynes, qui avoient si obliet leur
regle, que ilh vestioient draps de soie et
leurs soleirs portoient doreis, et estoit si
vaques qu'ilh prenoient tous leurs solas
et repoise en luxure. (J. d'OUTREM., *Myreur
des histoirs*, II, 525, Chron. belg.)

Argot, aller au *vague*, rôder, errer
avec la résolution de voler.

2. **VAGUE**, *vacque*, *vaque*, *vake*, *vaghe*,
vage, *wague*, *vauque*, *waue*, adj.,
vide, vacant, inoccupé, inculte, aban-
donné :

Si longuement ke li chapelerie del dit
alteit seroit *vake* de prestre. (1230, *Cart.
du V. S. Lamb.*, Richel. I. 10176, f° 29 r°.)

Et fu li enfes couronneiz par la main
l'evesque Jaque de Soissons ; car adonc es-
toit li sieges *vagues*. (MENESTREL DE REIMS,
§ 338, Wailly.)

Si nous trouvons dedans les termes de
lad. liberté quelque terre *vacque* ydoine
a construire quelque maison. (1266, *Franchise
d'Orgelet*, Droz, t. XXVI, Bibl. Besan-
çon.)

Pour ce que li sieges de Roan a esté lon-
guement *vages*. (21 août 1278, *Lett. du comte
d'Alençon à Ed. I*, Lett. de rois, I, 213.)

Nous commandons a la roïne et a l'ar-
chevesque qu'il retiengnent en leur mains
toutes les honneurs qui seront *vagues* et
qu'il pourront et devront tenir honeste-
ment, si comme de nos abbayes et des
doyennes et des autres dignités, jusques
a tant que nous soyons retournez du ser-
vice Nostre Seigneur. (*Grand. Cron. de
Fr.*, Bon roy Philippe, II, 3, P. Paris.)

Au temps que la chancellerie estoit *va-
gue*. (*Id.*)

Laditte mainbournie devoit a nous par-
venir par succession et par le maniement
de nous ancisseurs en tems de siege de
Liege *vage*. (1295, *Charles S. Lamb.*, 430,
Arch. Liège.)

La meson devint vide et *vague*. (1307,
Censier de S. Merry, Mém. Soc. Hist. Paris,
XVIII, 178.)

Une meson woide et *waque* assise en la
dite ville. (1316, *Ch.*, Arch. S 164, pièce 100.)

Et volons et otrions, par l'estoc de hun
an et de hun jour, par celle maniere nos
ou nostres comandementz porrons doner
lesdiz chesaulx *vagues* a autres personnes
qui les voudroient maisonner. (1342, *Franch.
de Chastillon*, chart. origin. app. à Mlle
Mornay.)

Et lidiz chesaulx demorassent apres ce
vagues senz maisonner, par l'espace de hun
an et de hun jour, par celle maniere nos
ou nostres comandementz porrons doner
lesdiz chesaulx *vagues* a autres personnes
qui les voudroient maisonner. (1342, *Franch.
de Chastillon*, chart. origin. app. à Mlle
Mornay.)

Pour le rente, sour le maison qui fu
Jehan Baillieu, en le rue as Pois, dont on
rent en le recepte de cest present compte
iii. s. .ix. d., laquelle maisons fu laissie

vaghe. (21 déc. 1362, *Exéc. test. de Henri le Recouseur*, Arch. Tournai.)

Pour ce que les dictes places sont demourees *vacques* l'espace de quatre mois. (10 oct. 1385, *Acte d'ajournem.*, Arch. admin. de Reims, III, 669, Doc. inéd.)

S'encloioient ens es bonnes villes et laisoient tout *vaghe*, hostelz et maisons. (FROISS., *Chron.*, IV, 12, Luce.)

Li contes Derbi eut conseil que il se retrairoit et lairoit Poitiers toute *vage*, car elle n'estoit point tenable. (Id., *ib.*, IV, 16.)

Car a celle temps avoit li rois tos les fruis d'on evesqueit tant qu'ilh estoit *vaques*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histoirs*, IV, 576, Chron. belg.)

Estoit tous lis plas païs *waue* et wendié, car les gens s'en estoient tous enfuys. (J. DE STAVELLOT, *Chron.*, p. 190, Borgnet.)

Il a trouvé le siege royal esguaré et *vague* de roy et de seigneur. (*Trahis. de France*, p. 47, Chron. belg.)

Des maisons *vacques*, vuides et desertes. (GUILL. MICHEL, *Trad. de Justin*, t. 109 r°, éd. 1540.)

Je vous prie que me baillez ung tonneau *vacque*. (*Voilier des hist. rom.*, ch. LXXIX, Bibl. elz.)

Pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables *vacques*. (RAB., *Garg.*, ch. XII, éd. 1542.)

Une bonne partie des terres de ladictie ville et seigneurie, par les excursions que faisoient les soldats dudit fort de Pont Rouart et aultres de la partie adverse, a esté delaissee, *vague* et en friche. (1589, *Attestation par les mayeurs de Houdschoote au sujet des terres abandonnées*, Ch. des Comptes Lille B 2721.)

De quoy ces heretiques s'enflerent de mal en pis, et menaçoient que pour le plus loing a Noel seroient les eglises toutes *vacques*, et toute la ville unie de foy. (*Le Lévain du Calvinisme*, p. 97, éd. 1611.)

Depuis que le roy est party, nous n'avons fait aucun trafic; la boutique, qui souloit estre remplie, est *vague*. (*Caquets de l'acouchée*, p. 57, Bibl. elz.)

— Privé :

Ains est *vages* de tos teus nons. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 143°.)

— Nu, simple, non orné :

C'est d'elle que noz reines et princesses ont tiré l'usage de mettre a l'entour de leurs armoyries et escussons la cordeliere, les portant auparavant nullement entournez, mais toutes *vagues*. (BRANT., *des Dames*, VII, 330, Lalanne.)

Haut-Maine, *vaque*, vacant.

VAGUETÉ, -*eté*, s. f., mobilité, inconstance dans les sentiments :

Vagitas, *vaguetex*. (*Gloss. de Salins*.)

Venus donne influence d'amours et de *vagueté*. (CHR. DE PIS., *Ep.*, Richel. 604, f° 87 r°.)

Soiez simples, pures, coyes et sanz *vagueté*, car les laz des mauvais sont tendus contre vous. (Id., *Cité*, Ars. 2686, f° 140°.)

Et ainsi cestuy sage roi deffendoit que livres deshonnestes ne feussent leus ne

portez a la cour de la royne, ne de ses enfans, et soubz peine de perdre sa grace, ne fust si hardi qui osast a son filz le daulphin ramentevoir matiere luxurieuse. Dont une fois fu rapporté au roy que un chevalier de sa cour, jeune et jolis pour le temps, avoit le daulphin instruit a amours et *vaguetté*; le roy pour celle cause le chaça. (Id., *Charl. V*, part. I, ch. XXIX, ap. Duc., *Vagisare*.)

VAGUEUR, *vageur*, adj., errant :

Vageur, girovagus. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7684.)

Helas si j'usse moy vivant en *vigueur*
Contre peché, point ne fusse *vagueur*
En chartre obscure.

(J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 34°, éd. 1522.)

VAGUIER, v. n., faire des vagues :

Mex le soleil qui luit commença a muer,
Et le temps a cangier et moult fort a tonner,
Et le vent par dela si tres fort a venter
Que la mer s'irasqui, si commença a *vaguier*,
Et les ondez moult grans ondoier et monter.
(Doon de Maience, 358, A. P.)

1. **VAI**, voir **GUAI**.

2. **VAI**, adj., errant, vagabond :

Quant li kiens abaler delaie,
Li lous vers les berbis s'esvaie.
Prelat, veillies come kien vrai !
Quant vous dormes, lou a bon mai.
Tant estes mu ke jou m'esmai,
Car ne truis kien dont lous s'esmaie.
D'ore mais sont li lous trop *vai*,
Car en tout mon tans peu trovai
Kien ki abalaat a vois vraie.

(RECLUS DE MOILLIENS, *Carité*, CXXVIII, 4, Van Hamel.)

— Frivole :

De peur de Dieu un neu fai
Sor ton cuer; plus fort neu ne sai
Pour reliier cuer vain et *vai*.

(RECLUS DE MOILLIENS, *Carité*, LXXVI, 6, Van Hamel.)

— Trompeur :

Le saus, ki est arbres brehains,
Ki verdoie en suelle sans fruit,
Ch'est li mondes, ki rit et bruit,
Li mondes *vais*, vius, vuis et vains,
Li mondes faus, fous, fel et fains.

(RECLUS DE MOILLIENS, *Miserere*, XXXVII, 3, Van Hamel.)

Cf. GAIF, t. III, p. 203°.

VAICHELIN, voir **VACHERIN**.

VAICHIN, voir **VACHIN**.

VAIDIE, voir **VOISDIE**.

VAIERIE, voir **VEERIS**.

VAIGNE, voir **GAAIGNE**.

VAIGNEMENT, voir **VAINEMENT**.

VAIGNEOR, voir **GAAIGNEOR**.

VAILAND, -*ant*, voir **VAILLANT**.

VAILESANT, voir **VAILLISSANT**.

VAILHANT, voir **VAILLANT**.

VAILLABLE, adj., qui vaut, qui a de la valeur, syn. de *valable* :

Pour ce que ce soit chose ferme et *vaillable* a touz jours. (1345, Arch. JJ 75, f° 226 v°.)

Le dit don estre *vaillable*. (1370, *Charte*, Estrée, Arch. Eure.)

Sans faire raviest ni tiestament *vaillable*. (1419, *Compt. du Massart*, Arch. Valenciennes.)

Ung dragoir de argent doré, *vaillabl*: .LX. sols parisis. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 290, Chron. belg.)

De Gillart de le Cappelle, pour marchandise de lumieres, comme dessus, .v. s. .n. d. habenghe de gros *vaillables*. (6 janv. 1453, *Exéc. test. de demiselle Jehenne de Laltre*, Arch. Tournai.)

Car l'homme mort, on trouve les moyens
Partirent trois ses biens, tantsoient *vaillables*.
(GAINCOX, *Folles entreprises*, p. 90, Bibl. elz.)

Ledit marché et vendaige faict, pour le pris et somme de soixante livres de gros, *vaillable* trois ans. (26 août 1564, *Escripiz au profit de demiselle Agnies du Fay*, chirog., Arch. Tournai.)

Ils resolurent de faire present de trois pieces de vin, *vaillables* 150 florins. (22 fév. 1617, *Reg. aux Cons.*, Arch. mun. Douai.)

— Précieux, d'une grande valeur :

Or avant, pour estre *vaillable*
Et en honneur, je le feray.

(*Le Cheval, qui donna sa femme au dyable*, Anc. Th. fr., III, 456.)

Certes celluy humain debat fut moins notable et moins *vaillable* pour cause de la divine vertu qui se meist entre eulx deux. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 119 r°, éd. 1530.)

— Fort, puissant :

Vaillable, fort, puissans, validus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. I. 7684.)

— Capable, qui peut :

Mesme Dieu, qui est pitoyable,
Je ne croy pas qu'il soit *vaillable*
De donner absolucion.

(*Mist. du Viel Test.*, 2950, A. T.)

— Autorisé :

En tesmoing des choses dessus dites estre *vaillable* et establis a tousjours somes notablement pour nous et nos aians causes qui advenu sont nous partie dessus dite, c'est assavoir... (1395, *Cart. de l'abb. S. Médard*, Rouge liv., f° 261 r°, Arch. Tournai.)

— Qui mérite :

Par personnes dignes et *vaillables* de crotre.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 160 r°.)

— En parlant de chose, qui a la force, la vertu :

Les parolles dictes au baptesme d'ung chascun chrestien sont *vaillable* a rebouter tous les dyables d'enfer. (*Cent Nouv.*, LXX.)

Cf. **VALABLE**.

VAILLABLEMENT, -*avement*, adv., parfaitement :

Car il *vaillablement* voit s'il esplotoit ou desplotoit. (Greg. pap. Hom., p. 33, Hofmann.)

Puis fist ses grans tresors a ses gens departir, et *vaillablement* les satiffia. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 183^b.)

VAILLAIRE, adj., qu'on discernait à celui qui était entré le premier dans les retranchements ennemis, en parlant d'une couronne :

Aornez et ennoblis de couronnes *vaillaires* et murailz. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 308^c.)

VAILLANCE, -ence, -anche, *vaillance*, *vaillance*, *villence*, *vaillance*, *vayllaunce*, s. f., valeur, prix d'une chose :

A la *vaillance* d'icele dette. (Gr. charte de J. s. T., Cart. de Pont-Audemer, f° 83 r°, Bibl. Rouen.)

La somme de la *vaillance* del forfait. (Mars 1220, cathéd. de Metz, Arch. Moselle.)

Si fist on jurer seur sainz a tous chiaus de l'ost que les waains d'or et d'argent et de neuf drap, a le *vaillanche* de .v. sols et de plus, aporteroient tout a l'ost. (ROBERT DE CLARY, p. 55, Riant.)

Des terrages, des fours, des molins, des assises, des amendes et de totes autres *vaillances* que sunt et porront estre en la ville et on ban. (Janv. 1256, Ch. du comte de Bar, S. Mihiel, Arch. Meuse.)

Chose de grandisme *vaillance*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 1, Chabaille.)

Nous avons ottrôié, donnée et mise nostre ville de Sorbon et tous ceuls qui y sont et des ores en avant y venront et seront a assise et a franchise perpetuellement parmi cinquante livres de parisis en la *vaillance* et huit muis de froument a la mesure de chastel en Porciens. (25 juin 1262, ap. Jaddart, *Maître Robert de Sorbon*, p. 45.)

J'ai tous mes frans alues de Morlainwes dusques a la *vaillance* de cent livres de terre par an. (1263, *Lett.*, Chartier de Namur, dans *Monum. pour servir à l'Hist. des rois de Namur*, Hain., Luxemb., I, 148, Reiff.)

En censes de preis, en amandes, en proieres et en toutes autes *vaillances* et croisances. (Mai 1265, *Accord*, S. Louis, Arrancy, Arch. Moselle.)

Chevaux de grant *vaillance*. (Liv. de Marc Pol, XXXII, Pauthier.)

Celle monnoie doit on panre a la *villence* qu'elle vault. (*Hist. de Metz*, VI, 307.)

E soun merim a la *vaillance* de .c. s. pristerent e emporterent. (1304, *De termino S. Hillarii*, Years books of the reign of Edward the first, Years XXXII-XXXIII, p. 41, Rer. brit. script.)

Que tant rabateroit li diz mes oncles de la recompensation de la menz *vaillance* que li diz dux me devoit faire. (1304, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 268, J. d'Arbaumont.)

— Valeur guerrière :

Ahi amans fins et vrais,
Se li mons fert vostre en pais,
N'ai je paor ne dotance,
Que de si bone *vaillance*
Vos aint nuls alitres jamais.
(Gaut. d'Esp., *Chans.*, IIII, 1, Brakelmann.)

Car en tot le mont n'a de sa *vaillance*
Dame ne pucele, mais que trop me fuit !
(Blond. de Nesle, *Chans.*, I, 34, Brakelmann.)

Et qu'estre devoit bien blasmee
Toute dame qu'i deingeroit
Amer c'aussi ne l'amerait,
Car nuz n'avoit vers lui *vaillance*.

(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 15788, Michelant.)

Et monstrentent corage de *vaillance*.
(FROISS., *Chron.*, IV, 232, Luce.)

Font l'homme riche en *vaillance*.
(GABRIEL MEUNIER, *Tres. de Sent.*, XVI^e s., ap. Ler. de Lincy, *Liv. des Prov. fr.*, II, 371.)

Vaillance, car cette vertu est bien plus promptement dite ainsi que force. (CHARRON, *Sag.*, III, 19, éd. 1601.)

— Biens, richesses :

Adonc s'en alla Joseph au roy et luy dist que son pere et ses freres estoient venus et avoient amené avec eux leur *vaillance* et tout quanques a eulx appartenoit. (P. FERGET, *Hist. de l'anc. test.*, f° 27^b.)

— Action de valeur, exploit, entreprise guerrière :

Après qu'il eut veu la longue guerre et les grans *vaillances* faictes par les Troyens et les Grecs, congnot clèrement que en la fin seroient les Troyens mors en leur ville destruite. (*Troilus*, I, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 121.)

Adonc commença un grand et terrible assaut, ou il y eut et se passerent de grans *vaillances* de part et d'autre, main a main. (J. CHART., *Chron. de Charles VII*, ch. CCLX, Bibl. elz.)

En celuy voyage moult se commencerent a demonstrer les *vaillances* du bon courage et hardiesse du jouvencel Boucicaut. (*Liv. des faits du mareschal de Boucicaut*, 1^{re} p., ch. vi, Michaud.)

Le seneschal de Poitou, messire Philippe de Culant, mareschal de France, messire Jean de Brezé, messire Denys de Chailly et plusieurs autres, le roy present, furent mettre le siege devant le chasteau de Gailart, ou il y eut a l'arrivée de grandes *vaillances* faictes d'un costé et d'autre, et de belles armes. (1449, dans *Mém. et not. de M. A. Le Prevost, p. servir à l'hist. du dép. de l'Eure*, I, 121^b, L. Delisle et Passy.)

Il y eut de grandes *vaillances* d'armes faictes. (COUSINOT, *Chron. de la Puc.*, ch. v, Vallet.)

Quel Gaulois eumes nous onques qui s'ingerast de transmettre a la posterité aucune chose de nos *vaillances*? (E. PASQ., *Rech.*, I, 1, éd. 1723.)

Au plus beau cours de ses *vaillances*, la paix se vint a faire entre la France et l'Espagne. (BRANT., *Grands Capit.*, I, I, ch. xxvii, Soc. Hist. de Fr.)

Vous aviez desja fait paroistre vos *vaillances* au siege de Poitiers. (*Sat. Menipp.*, Har. de d'Aubray, p. 152, éd. 1594.)

Vous penseriez que je vous voulusse conter mes *vaillances*. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 446, Berger de Xivrey.)

Il y en a qui approuvent la flatterie, parce qu'elle nous propose devant les yeux quels nous devons estre, et si les vertus et *vaillances* qu'on nous donne sont en nous. (G. BOUCHET, *Serees*, XIII, f° 20 v°, éd. 1608.)

Vers 1830, un spirituel érudit, Charles Nodier, écrivait :

Vaillance était vieux il y a cent vingt ans, et on le reprochait à l'auteur de l'építaphe de Turenne.

— Qualité, vertu :

Tant ai de vous aillours que chi
Oï parler de vo samblanche,
De vo blauté, de vo *vaillanche*,
Que prisant aloit tous li mons.
(GIBERT DE MONTREUIL, *la Violette*, 373, Michel.)

— Equivalent :

Se il avenoit que li davant diz cuens de Bar preist aucune chose de la chose le devant mon signor Jehan, il la porroit faire et li rendroit la *vaillance*. (1271, Pont-à-Mousson, 6, Arch. Meurthe.)

— A la *vaillance*, loc., de même valeur :

Il deit doner en eschange un autre vilain a la *vaillance* par la cognoissance des juges. (*Liv. de J. d'ibelin*, ch. CCLV, *Hist. des Crois.*)

Vous estes heyr en saunk, e par ceo que rien ne vus est descendu de part vostre meere, vous ne seriez mye par son fet tenuz a fere a la *vayllaunce*, mes a la garantie seriez tenuz. (*Year books of the reign of Edw. the first*, Years xxx-xxxi, p. 131, Rer. britann. script.)

— Inventaire :

Si aucuns forains vouloit venir demoreir en Mes, et il demorievet an et jour en la ville de Mes, sens xoute de signors et sens werre, on doit faire sa *vaillance* apres l'an et lou jour passeit, c'ilz vult avoir la bourgerie. (1317, *Hist. de Metz*, III, 329.)

— Redevance :

Toutes droitures et toutes *vaillances* (1285, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. I. 10176, f° 10^a.)

VAILLAND, voir VAILLANT.

VAILLANDIE, *valandie*, s. f., *vaillance*, *vaillantise* :

Le Hurepois ki moult ot *valandie*.
(Les Loh., Richel. 4988, f° 255^c.)

Marcus le duc d'Orléans qui tant ot *vaillandie*.
(Ciperis, Richel. 1637, f° 73 v°.)

En Jehan de Chando plain de grant *vaillandie*.
(CUYEL, *B. du Guescl.*, 2446, Charrière.)

— Gloire :

Je vous donrai chevaux du tout a vo baillie,
De l'or et de l'argent, ne vous en faudrai mie,
Pour aler tout par tout acquerre *vaillandie*.
(Cuy., *B. du Guescl.*, 533, Charrière.)

VAILLANT, -and, -ent, *vailhant*, *vailant*, *vailand*, *vaylant*, adj., de grande valeur, d'un haut mérite, doué de grandes qualités :

Bons fut li secles, jamais n'ert si *vailant*.
(Aleais, str. 2^e, XI^e s., Stengel.)

Dunc prist muiller *vailande* et honorede.
(Id., str. 4^e.)

Cist paen vunt grant matirie querant :
Encor avrum un eschec bel e gent,
Nuls reis de France n'out unques si *vaillant*.
(*Rol.*, 1165, Möller.)

Cil li trova mil chevaliers
Et les armes et les destriers :
Poltreis orent de Capadoce,
Ki n'ont mehaing, jale ne boce,
D'un merveilleus haras de mer,
Et molt sont legier a armer,
Chevals n'a soz ciel plus *vaillanz*,
Mais nvient que seul treis anz,
Avant n'en puet uns seuls durer.
(*Eneus*, 3933, Salverda de Grave.)

Andromacha la *vaillant*.
(*Bex.*, *Troie*, ms. Naples, f° 5.)

Bians nies, dist il, ceste pucele
Est mult *vaillans*, si com je croi.
(*Gauvain*, 4006, Hippeau.)

J'aim de fin cuer sans trechier
Dame plus *vaillant* par foi
De moi toute la moitié.
(*L. FERRI*, a *Grievill.*, ms. Sienn HX 136, f° 50^b.)

Quant moi convient cslongier
De la millor de totes les *vaillans*.
(*CONON* DE BETHUNE, *Chans.*, Richel. 12615, f° 100
v°.)

Li gait fu mout *vaillans*,
Preus et cortois et saçans.
(*Aucass. et Nicol.*, 15, 1, Suchier.)

Li angles est venus a l'ermite *vaillant*,
Douchement li a dit : Preudons, viong en avant !
Et enteng le gré Dieu et qu'il te va mandant.
(*Chev. au cygne*, 1077, Reiff.)

Maintes en furent tormentees
De s'amour, et mout malmenees,
Les plus *vaillans* li poroïrent
Lor amors.
(*ROB. DE BLOIS*, *Poés.*, Richel. 24301, p. 347^b.)

Quer c'ert li plus cortois servanz
De son ostel e plus *vaillanz*.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 6531, P. Meyer.)

Sire, fet li chevaliers, j'ai plus *vaillant*
emie que ceste n'est, et de greignor pris.
(*Perc.*, I, 133, Potvin.)

S'ilh veoyent alcon *vaillant* homme es-
traingne, fuist prelaz, chevaliers ou escu-
wiers, ilh le prioyent fuist al dyneir ou
al soupeir. (*HEURICOURT*, *Miroir des Nobles*
de Hasbaye, p. 158, éd. 1673.)

Ma dame la roïne est si *vaillante* que
oncques plus honneste dame ne vy. (*Lan-
celot du Lac*, 1^{re} p., ch. 36, éd. 1488.)

— En parlant de chose, fort, capable
de résistance, puissant, qui produit de
l'effet :

Deus a nus esperance e force, aie en
travaillz les truvez *vaillant*. (*Liv. des Ps.*,
Cambridge, xlv, 1, Michel.) Lat., auxilium
validum.

En Bretaigne est venue al port
Suz un chastel *vaillant* e fort.
(*MARIS*, *Lais*, Guigemar, 689, Warnke.)

Oint ces plaies d'un mout *vaillant*
Oignement.
(*ROB. DE BLOIS*, *Poés.*, Richel. 24301, p. 593^a.)

— Au sens moral, qui attache, qui
intéresse puissamment :

Oes, seignor, que diex vous soit aidant,
Li glorieus, par son commandement !
Pleust vous oir d'une estoire *vaillant*,
Bone et cortoise, gentil et avenant ?
(*Couronn. de Louis*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*
123, 4.)

— Fort, violent :

Vendrat nostre Deus, e nient ne se teir-
rat, fous devant lui arderat, e en l'aviru-
nement de lui tempestet *vaillant*. (*Liv.
des Psaum.*, Cambridge, XLIX, 3, Michel.)
Lat., valida.

— Robuste, vigoureux :

Sy avoit dys fitz chevalers, les plus
beals e plus *vaylantz* de corps qe furent
en tote la Petite Bretaygne. (*Foutq. Fitz
Warin*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 25.)

— Généreux :

Encor te commant et encharge
Que tenir te faces por large
A la pucele de l'ostel :
Ung garnement li donne tel
Qu'el die que tu es *vaillans*.
(*Rose*, 2569, Méon.)

— En parlant de chose, qui a de la
valeur, utile, précieux :

Repos eternal donne a cil,
Sire, et clarté perpetuelle,
Qui *vaillant* plat ny escuelle
N'eut oncques, n'ung brain de percil.
(*VILLON*, *Grant Test.*, Rond., p. 102, Longnon.)

Les conseillers du cabinet se mirent a
donner des avis *vaillants*. (*D'AUBIGNÉ*, *Hist.*
univ., I, V, c. XIII, 1^{re} éd.)

— S. m., vaillant combattant :

Ensembl'od vus .xv. mille de Francs,
De bachelers, de noz meillurs *vaillanz*.
(*Rol.*, 3019, Möller.)

— Bien, avoir, fortune :

Ly uns des roys parla, et ly dist en oiant :
Sire soudans, dist il, nous disons maintenant
Que vechy Corbarant, le rice roy *vaillant*,
Dont plaige avons été pour le nostre *vaillant*,
Or nous a aquittés, il est bien apparrant,
Sy en sommes delivre et tourné a garant.
(*Chev. au cygne*, 11450, Reiff.)

Sy est, ce dist Harpins, dame, par Dieu le grant,
Qui lassiet a se gent et quanque il a *vaillant*,
Pour veoir vostre corps et le vostre samblant.
(*Id.*, 14550.)

Sommes tenuz et tuit li autre commu-
nier a tres haulte, noble et puissant dame
madame la contesse de Flandres, d'Artoys
et de Bourgoigne, dame dudit Villemor,
jadiz fille de monsigneur le roy de France,
paier juree chascun an selon nostre *vaillant*.
(9 mars 1371-19 avril 1372, *Lett. de Hugues
Aubriot*, garde de la *prevosté de Paris*,
Arch. Aubé, E 496.)

Que vous en semble ? Dites, mens je ?
Et des Rommains qui si *vaillans*
Furent que leurs corps et *vaillans*
Mettoient en armes suivre,
Pour chevalerie ensuivre.

(*CHRIST. DE PIZ.*, *Chem. de long estude*, 3796, Pas-
chel.)

Quarante solz tourn. a lui deuz pour sa
payne de huit jours qu'il a vacqué avec
Estienne et Bererd Jacot a extraire du
livre des vallues de la ville le *vaillant* que
les gens d'eglise ont a Lyon. (23 nov.
1417, *Reg. consul. de Lyon*, I, 87, Guigue.)

Si avoit li pluspart de son *vaillant* et
ses enfans souz le dit duc de Bourgogne.
(*COMM.*, *Mém.*, III, 2, Soc. Hist. Fr.)

J'ay jusques icy employé tout mon *vail-*
lant a vous servir. (*Corresp. de l'emp. Ma-*

ximilien I^{er} et de Marg. d'Autr., II, 21
Soc. Hist. de Fr.)

De le requeste Michiel Ployart, que, at-
tendu le perte qui eult a la reduction de
ceste ville de tous ses chevaux, qui lors
estoient en France, que estoit tout son
vaillant, il soit deschargié de payer au-
cune chose pour les .l^m. escus d'or
payez au roi nostre sire. (29 janvier 1515,
Reg. des Consaux, Arch. Tournai.)

Quant ce vint puis apres a distribuer
par tete le butin de ceste generale destruc-
tion de tout un pays, il n'en revint pas a
chaque soudard plus de onze drachmes
d'argent : ce qui etonna bien tout le monde,
et leur fit avoir frayeur de l'issue de la
guerre, en voyant l'avoir et le *vaillant* de
toute une grande province revenir a si peu
de profit et si peu de gaing pour teste.
(*AMYOT*, *Paul Emile*, p. 922, éd. 1567.)

Cæsar s'endebta d'un million d'or outre
son *vaillant*, pour devenir Cæsar. (*MONT.*,
Ess., I, I, c. 40, p. 160, éd. 1595.)

— La valeur d'une chose, son équi-
valent :

N'i poest pelerin entrer
En Jherusalem pur urer,
Ki ainz ne dunast un bosant,
U or u argent al *vaillant*.
(*WACE*, *Rou.*, 3^e p., 3173, Andresen.)

Ja n'en avrai de vus le *vaillant* d'un butun.
(*Horn*, 2865, ms. Cambridge, Stengel.)

— Petite pièce de monnaie :

Une penne d'escureux vendue deux flou-
rins de Flourence et un *vaillant*. (1363,
Arch. JJ 92, pièce 310, Duc., *Valens* 3.)

Montois, Liégeois, Suisse, *vaillant*,
actif, laborieux.

VAILLANTIE, -entie, vaillantie, s. f.,
syn. de vaillance :

Ceo fu la *vaillantie*
Des sages estudians en clergie.
(*PIERRE D'ABERNON*, *le Secré de secrez*, Richel. 25407,
f° 184^a.)

Vaillantie. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*,
Ep., éd. 1553.)

Vaillantie. (*Id.*, *ib.*)

Vaillantie. (*Id.*, *ib.*, f° 2 r°.)

VAILLANTISSIME, adj., très vaillant :

Homme *vaillantissime* en armes. (*AIMÉ*,
Yst. de li Norm., II, 28, Soc. Hist. de Fr.)

VAILLAVLEMENT, voir VAILLABLE-
MENT.

VAILLE, s. f., valeur, en parlant de
personnes et de choses :

Nuls de *vaille* n'en estoit escappé. (*PROISS.*,
Chron., III, 198, Kerv.)

Un anelet d'or qui n'estoit pas de grant
vaille. (*Id.*, *ib.*, 458.)

Li papes ne volt approuver que ceste
chose fust de *vaille* a l'ame. (*Id.*, *ib.*, V,
275.)

La mieux *vaille* sera rendu au debiteur.
(*GUENOYS*, *Conf. des Coustumes*, f° 408 r°,
éd. 1596.)

Rouchi, *vaille*, valeur.

VAILLEISSANT, voir VAILLISSANT.

VAILLEMENT, voir VAILLANT.

VAILLET, voir VALLET.

VAILLENTIE, voir VAILLANTIE.

VAILLETON, voir VALETON.

VAILLISSANT, *-issant*, *-eissant*, *valissant*, *vall.*, *valissant*, *vallesant*, *vaile-sant*, adj., de la valeur de :

Ne le dotoz *vallissant* .i. denier.

(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 14 v°, col. 1.)

Il n'i laissa *valissant* .i. denier.

(*Ib.*, ms. Berne 113, f° 43b.)

Or me rofrei Nerbone et son train
Qui ancor tienent .xx. mile Sarrazin,
Qui ne vos prisent *vallesant* .i. ferlin.

(*Aymeri de Narb.*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, p. 408, 19.) Var., *vallissant*. (A. T.)

.xxx. m. Turs qui moient grant bofoi,
Si ait chascun et armes et conroi,
Ne doutent siege *vallissant* un baloi.

(*Ib.*, 403, 3)

Totes nos terres nos tient en tel defois
Que n'i prenons *vallissant* .ii. mensois.

(*Girard de Vienne*.)

Ke il n'i perda *valissant* un denier.

(*Ib.*, 1031, Henschel.)

Ja n'i prendras *vallissant* une alie.

(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 29 v°.)

L'enfes Gui de Borgoigne, qui tant a seignorie,
De trestoute ma terre ne m'a il lessié mie
Dont je prange de rante *valissant* .i. alie.

(*Gui de Bourg.*, 3289, A. P.)

Et vai referir l'autre sor l'alme de Pavie,
Que ne li vaut la colle *vaileant* une alie.

(*Floov.*, 288, A. P.)

... Et Ernoul, leur maisnes freres, a
werpit a Enmain devant dite, ki fu feme
Mikiel, tel partie que il y avoit, et a en
couvent a aquiter a l'asens des eskievins.
Et fiença Ernoul, par foit, qu'il ne quer-
roit james ne art, ne engien, par coi Enme
devant dite, ne si oir en soient ariere *va-
lissant* .i. denier. (Mars 1232, *Eme Mol frou-
mage*, chirog., Cité Arch. Tournai.)

— S. m., valeur, prix :

Que moult ert faus ki en amor

De femme se croit tant et fie

Que le *vallissant* d'une aillie

Qu'il le preigne sour leur fiance.

(*Chans.*, *Perce.*, 31854, Potvin.)

Li *vailleissant* d'un sol denier

Ne l'en esteit mie lessié.

(*Ben.*, Troie, 28426, Joly.)

Berry, *valissant*, valant, ayant la va-
leur de, Meuse, *vaileuchant*, vif, plein
de vie.

VAILLOT, voir VALOT.

1. VAIN, *vein*, adj., faible, abattu,
sans force, qui n'a pas la force de
faire telle ou telle chose, qui ne
peut pas produire l'effet voulu, en par-
lant de personne ou de chose :

Lor char pali et devint *vaine*.

(*Tristan*, I, 2099, Michel.) J

Et afebli furent et *vain*

Tuit li plus fort et li plus sain.

(*Chans.*, *Clig.*, 281, Foerster.)

Del cop fu estordez et *veins*.

(*Id.*, li *Chevaliers dou leon*, ap. Keller, *Romv.*, p. 543.)

Or me di, feme fausse et *vaine*,

Qui tant avotes en demaine,

Con oas tu cestui atraire ?

(*Gaut.*, d'ARRAS, *Eracle*, 4946, Lösech.)

Vein out le quor, le cors pesant.

(*Vie de S. Gile*, 3588, A. T.)

Quant porent n(e ma)is andurer

Le baisier et le soupirer,

Blanche flor parla premeraine

Qui devant avoit esté *vaine*.

(*Floire et Blancheflor*, 2^e vers., 2823, E. du Mé-
ril.)

Il entra el palais *tox vains* ;

Assez paru que ne fu sains.

(*Rom. de Thèbes*, 1805, A. T.)

Li plusors d'els malade e *vain*

Quident ja cil qui en sunt sain

Contre eus n'aient ore dures.

(*Ben.*, D. de Norm., II, 2209, Michel.)

Li rois est moult pales et *vains*,

Sovent se pasme entre lor mains.

(*Parton.*, 3525, Grapelet.)

Si revint mes sire Gauvains

De pasmisons mout mas et *vains*.

(*Chev. as. it. esp.*, 3099, Foerster.)

Atant a respondu Giglains

Qui moult estoit pales et *vains*.

(*REN. DE BEAUVU*, le *Beau Desconeu*, 3562, Hippeau.)

Et congié prirent a Giglain

Qu'il laisserent et feble et *vain*.

(*Id.*, *ib.*, 3612.)

Je me sui lors en piez drecioz,

Foibles et *vains* come blociez.

(*Rose*, Richel. 1573, f° 164.)

Ne puis sor pies ester, tant sui surprise et *vaine*.
(AUDIFROY LE BASTARD, *Bele Idoine*, ap. P. Paris,
Romancero, p. 16.)

Le laissa mult vain comme chelui ki
n'avoit mangié. (*Merlin*, Richel. 19162, f°
5b.)

Charles, a cuer *vain* et dolant,

A fait ouvrir le cors Rollant.

(*Pa. Mousk.*, *Chron.*, 8486, Reiff.)

Quant vous ameres plus et elle amera mains,
Et pour la grant ardeur la ou vous seres em-
[pains]

Et si la vous toudra .i. vieus boçus vilains

Qui sera contrefais et de pies et de mains,

Dont vostre cuer sera briement tristes et *vains*.

(*Brun de la Montaigne*, 2831, A. T.)

La dame se trouva *vaine* et lasse de la
vision et paoureuxse du feu et de la flambe
du puis ou elle estoit deue cheoir. (*Liv. du
chev. de La Tour*, c. xxxiv, Bibl. elz.)

Et pour certain ilz suioient si fort qu'ilz
desgoutoient tous par le visaige de sueur,
tant estoient *vains* et travaillez. (1436, *Jour-
nal d'un bourgeois de Paris*, p. 321, Tuetey.)

Le mal d'aymer luy touche au cuer si
fort qu'elle devint moult mate, *vaine* et
morne. (*Gerard de Nevers*, sign. K ii v°, éd.
1520.)

Et dist a la damoiselle a une voix cassee
et *vaine* que de la l'en fist porter. (*Ib.*, sign.
V iii r°.)

— Vide :

Les virgenes qui les lampes tinrent,

Les .v. lor lampes erent plaines,

Les .v. lor lampes erent *vaines*.

(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 55, 36, P. Meyer.)

— Fatigant, épuisant :

Moult avoient perdu aucuns de sang,
les autres estoient moult affebliz de porter
leurs enfans ; car la journee estoit tres
chaude et *vaine*. (*Journ. d'un bourg. de
Paris*, an 1419, p. 127, Tuetey.)

— Mol, liquide :

Et se le jone serf avez,

Bien est reson que vous monstrez

Les fumées qui *vaines* sont.

(*La Chace dou cerf*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 160.)

Berry, Morvan, Norm., *vain*, Poit.,
Aunis, *vouain*, fade, mou, sans énergie,
sans force.

2. VAIN, s. m., le vide de l'air :

La terre ne peut estre attachee a chenes
en hault, ne desoubz n'a pilier qui la sous-
tienne, mais est pendue en *vain*, et Dieu
la soustient. (J. MORRIET, *Mir. de l'ame*, f° 9
r°.)

3. VAIN, voir GAAIN.

VAINCABLE, *-chable*, adj., qui peut
être vaincu :

Superabilis, *vainchable*. (*Catholicon*, ms.
Lille 369, Scheler.)

Superabilis, *vaincable*. (*Voc. lat. fr.*, éd.
1487.)

Irrefragabilis. Neant *vaincable*. (*Vocabu-
larius breviticus*, Richel. Réserve, s. l. n. d.)

VAINCABLEMENT, adv., de manière à
être vaincu :

Superabiliter, *vaincablement*. (*Voc. lat.-
fr.*, éd. 1487.)

VAINCABLE, voir VAINCABLE.

VAINCQUERESSE, voir VAINQUERESSE.

VAINCRE, voir VEINTRE.

VAINDIC, *-di*, *-dy*, *-duit*, *-duic*, *veindic*,
-duic, *vindein*, *veindic*, s. m., pièce de
terre, syn. de *planistre* :

Sita est apud le *vendic*. (1248, *Cart. de
St-Taurin*, f° 294 v°, Arch. Eure.)

Le tout est assis en un vivier ancien,
qui est devenu maresc..., et convient que
les diz religieux y facent *vindeins* de fos-
sez. (1391, Arch. S 935, pièce 18.)

Item ung *vaindi*, assis en trans de Mon-
nehaye, contenant une vergie huit per-
ques environ, jouxte Marin Jehenne, a
cause de sa femme, et fait *vaindi* a plu-
sieurs camps. (*Reg. d'act. div. de S. Sau-
veur*, f° 52 v°, ap. L. Delisle, *Classe agri-
cole*.)

Laurens Chauffelous du Fieu Gaillart .v.
verg. dont le d. Laurens tient une pièce en
la vallee jousté Farigal, butant sur le *vain-
duit* Raoul Bolot. (*Chartrier le Pegny*, Ri-
chel.)

Et une vergie es mortes terres jousté
Anquetil Massacre et Colin Guichart butant
au chemin de Houlebec, et une vergie en
l'acre jouxte Robert Gueppin et le Sameir

butant sur le *veindic* Richart Le Groux, et une vergee au foccel joust Guitte de la Court et Robert Guepin. (1409, *Terrier de M. Colomach*, n° 2963-2964-2967, domaine de Carentan, Arch. Manche.)

Et deux vergees et demye en Grimout joust Robert Guespin et Richart le Groux butant sur le *veinduic* Perrin Tyranaute; et une vergee ilecquez joust Richart Le Groux et la femme et Ernouis butant sur le *veindic* Michel Yon et une vergee soubz la herchie joust Robert Guespin et est *viniduic* butant sur Guillemette. (*Ib.*)

.xxx. perques assisses es *vaindics* joust Thomas Le Rogour et est *vaindy*. (xv^e s., Abbaye de Montebourg, passim, *ib.*)

Demie acre assise a la croix Regnault joust Jehan Salley et bute au *vaindy* de la croix Regnault... Demie vergie au joust Thomas Austin, et est *vaindy*. (*Ib.*)

Joust Henry Ygier et Jehan Jolly d'un costé, et est *vainduic*. (23 fév. 1429, *Aveu*, Chartrier de la Luzerne, *ib.*)

Cf. VAINDIF.

VAINDIF, s. m., syn. de *vaindic* :

Joust es terres qui furent Lyon Estienne d'un costé et d'un but et fait *vaindif*. Trois vergies assises en coupe buisson joust Jehan Le Fourniere advocat et fait *vaindif* es terres du sec maresc bute sur Jehan Le Lodey. (xv^e s., *Abbaye de Montebourg*, passim, Arch. Manche.)

Cf. VAINDIC.

VAINDUIT, -dy, voir VAINDIC.

1. **VAINE**, s. f., faiblesse ?

L'ymage va tout aourant
Et devant lui prent tante *vaine*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 2085; Poquet, col. 658.)

Afflictions prenon et *vaines*.
(*Ib.*, *ib.*, f° 211^b; Poq. col. 668.)

De *vaine* penre ne fust *vaine*.
(*Ib.*, *ib.*, f° 211^a; Poq. col. 669.)

Chascun devroit derompre et ses ners et ses vai-
A prendre devant toi afflictions et *vaines*. [nes
(*Ave Maria*, Richel. 23114, f° 324^c.)

— Loc., en *vaines*, en vain :

Por quel serlon et en *vaines*,
Pues que nos vient tal aventure
Que la terre nos fait enjure ?
(*Rom. de Thèbes*, 4988, A. T.)

2. **VAINE**, voir VEINE.

VAINEMENT, *vaignement*, adv., avec vanité :

Vanidicus. ca. cum, *vaignement* disant.
(*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 260 v°.)

Elle le mena en sa chambre precieusement et *vainement* parée. (*Crainie amour. et beail.*, Ars. 2123, f° 15 r°.)

VAINETE, -elle, s. f., petite veine :

Il se departoit du cueur une *vainete* estre-
troite trop plus clere et plus vermeille
que toutes les autres. (*Perceforest*, vol. V,
ch. 37, éd. 1528.)

VAINETÉ, *vaineté*, -eit, *vennitei*, *vanité*, -eit, s. f., faiblesse, défaillance, évanouissement :

Evos desserré Lancelot,
Qui si ert vains qu'il chancelot
De *vanité* et de foiblesse.

(*Li Chevalier de la charrette*, p. 177, Tarbé.)

Ele asseure son corage
Que on n'aperçoive la rage
Dont ele a si malade esté ;
Et dist que de la foibléte
Dou mal, ki si longes la tint,
Iceste *vanité* li vint.

(*Arnald. et Yd.*, Richel. 375, f° 321^r.)

Et quant vint a chief de grant piece que
la *vennitei* dou chief me fust trespassee, si
ovri les œulz. (*Hist. de Joseph*, Richel.
2455, f° 4 r°.)

Lors essayait s'il se poroit drescier por
la *vaniteit* del chief. (*Ib.*, f° 99 v°.)

Secordia, *vaineté*. (*Gloss. lat.-fr.*, ms.
Montp. H 110, f° 238 r°.)

Inanitas. *Vaineté*. (*Vocabularius brevidi-
cus*, Richel. s. d.)

De foiblesse et *vaineté* de vieillesse. (*Jard.
de santé*, p. 43, impr. La Minerve.)

On m'a seigné la veine,
Qui a rendu ma personne si vaine
Que mes amys cuidolent, et moy aussi,
Que disse adieu a tout ce monde cy.
Car lors j'entray en *vaineté* extreme,
Qui me rendit trop plus qu'un drapeau
blesme.

(Ch. FONTAINE, *les Ruiss. de fontaine*, p. 285, éd.
1555.)

— Vanité :

Somis a pechié et aus *vainetez*. (*Evast
et Blaquerue*, Richel. 24402, f° 2 r°.)

Desirre les *vainetez* du monde. (*Ib.*, f°
17 r°.)

Desquelz li bouche ait paroleit vainement
et *vaineteit*. (*Ps.*, CLXIII, Maz. 328, f° 338
r°.)

Vanitas, *vaineté*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel.
l. 7679, f° 260 v°.)

VAINUEMENT, *vainn.*, adv., vainement, d'une manière vaine, avec vanité :

Efficio, parler *vainueusement* ou despi-
teusement. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

VAINGEMENT, voir VENGEMENT.

VAINGLORIEUX, voir VANEGLORIOS.

VAINGNON, voir Gaignon.

VAINNAIGE, voir GAAIGNAGE.

VAINNE, s. f., p.-é. crevasse produite par un tremblement de terre :

Dedens lesquelz murs qui grans estoient
avoit une serpente de merveilleuse force et
grandeur qui plusieurs foiz par temps de
vainnes ou de mouvemens de terre avoit
esté veue yssir de sa caverne. (*Sept Sag.*,
p. 7, G. Paris.)

VAINNETÉ, -eit, voir VAINETÉ.

VAINNEUSEMENT, voir VAINUEMENT.

VAINPASTURAGE, s. m., terre qui n'est point chargée de fruits :

Et joiront les diz hommes et femmes
venus audit lieu de Burrey, de touz les

usaiges, bois, *vains pasturages*, et touz au-
tres usaiges, que font les autres hommes
de Burrey. (Avr. 1372, *Ord.*, V, 475.)

VAINPASTURER, v. n., user du droit de vaine pasture :

En bois et forestz de ventes, on ne doit
mener aucunes bestes *vainpasturer*, jusques
a cinq ans passez apres qu'ils sont coup-
pez. (1494, *Cout. de Chaum. en Bassigny*,
cix, Nouv. Cout. gén., III, 360.)

VAINQUEMENT, s. m., action de vaincre, victoire :

Adonc enseignera (ce signe) sur *vainque-
ment* et taute grant, nul plus grant n'est.
(*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 36 r°.)

VAINQUERESSE, *vaincq.*, *vein.*, adj. f., victorieuse :

Vostre main *vainqueresse*. (*Bible*, Richel.
901, f° 17^c.)

Par desir de saulver son peuple et ost,
laquelle fust *vainqueresse*. (CRIST. DE PIZ.,
Charles V, 2^e p., ch. 19, Michaud.)

Armes *vainqueresse*. (SYM. DE HESDIN,
Trad. de Val. Max., f° 11^c, éd. 1485.)

Huche Poan, tu seras *vainqueresse*,
De moy triumphe, o superbe tygresse.
(J. DE LA TAILLE, *Mort de Paris*, f° 40 v°, éd.
1573.)

La vierge *veinqueresse* emporte sur le chef
La couronne en grand feste.
(J. A. DE BAIF, *Poemes*, l. VI, f° 184 v°, éd. 1573.)

Pensans par ceste mort demourer *vainqueresse*
De celui qui combat armé de toutes pieces.

(1562, *Deplorat. des Franc. et Navarr. sur le trespas
du roy de Nav.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., VIII,
23.)

VAINQUERIS, *ven.*, adj. f., victorieuse :

Sainti Eulali s'en rit et dit : Quant tu
plus me fera sosfrir de tormenz et tu plus
me ayderas, fai ço que tu porras issi que
tu me faces *venqueris* de toutes choses en
Jhesu-Crist. (*Vie de Sainte Eulair*, Richel.
423, f° 25^a.)

VAINQUIR, verbe.

— Act., vaincre :

Il saroit bien liquels devroit *vainkir*
Li synatour de Rome sans mentir.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 194^a.)

Car le continent a puissance de demou-
rer en son propos contre concupiscences
telles que plusieurs ne les pourroient *vain-
quir*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 505^v.)

— Neut., être victorieux :

Quant Moyses levoit les mains, Israe
vainquissoit ; mais aussi quant il les abays-
soit quelque peu, Amalech *vainquissoit*. (Le
FEVRE D'EST., *Bible*, Ex., XVII, éd. 1530.)

VAINTRE, voir VEINTRE.

VAINTURE, s. f., grand attirail, pompe :

Et gardez bien que ne greves nature.
Ne prenez pas si pesante *vainture*,
Qu'il vous faille en ung brief coup ruer.

Comme a faict moy ; si ne vient quelque bonne
[adventure,
Il me fauldra la guerre abandonner.
(*Chans. norm. du xvi^e siècle*, XXXII, Jacob.)

1. VAIR, veir, vaer, vert, var, adj.,
variable, changeant, mobile :

Qui molt par ert *vairs* et joiaus.
(*Tristan*, I, 2842, Michel.)

Quant guerre ont, ne sevent que feire,
Ques eschiver ne quels atraire,
Quar le plus de la gent est *vaire*.
(*E. de Fougères, Liv. des manieres*, 21, Talbert.)

Que vœus tu faire
Vers ceste gent que est mout *vair* ?
(*Rom. de Théb.*, 3617, A. T.)

La premiere question est de savoir et de
conoistre les natures de toutes choses ce-
lestiaus et terriennes ; mais porceque ces
natures sont *vairs* et diverses,... por ce fu
il raisonnable chose que cette science de
theorique feist de son cors .iii. autres
sciences. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 5, Cha-
baille.)

La nature des mauvais est tozjors *vair*e
et movable. (Id., *ib.*, p. 400.)

— De différentes couleurs, bigarré

Par son conseil nos revestolt
Ma dame de ses robes *veires*.
(*Chev. au lyon*, 4358, Holland.)

Le gai apel nostre aversaire
Et ses engiens se plume *vair*e ;
Sathans est *vairs* com *vair*e plume.
(*RECLUS DE MOILLERS, Carité*, CLXXIX, 1, Van Ha-
mel.)

Provos sables ou maire,
Ki portes ponne *vair*e.
(*ERNAUT CAUPAIN, Chans.*, IV, v. 70, ap. Scheler, *Trouv.*
belg., 2^e sér., p. 113.)

Cinquante solz pour un bouf et une
vache *vaers*. (1381, *Denombr. du baill. de*
Consentin, Arch. P 304, f^o 24 v^o.)

Robe *vere*. (1530, *Compt. de l'argent. de*
Phil. d'Evreux, Arch. Basses-Pyr., E 519.)

— De couleur variée, et, par exten-
sion, brillant :

Les eulz out *vers*, les cheveys sors.
(*Tristan*, I, 2853, Michel.)

Les euz avoit *vers* et rians.
(*WACE, Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f^o 39^b.)

Les lex ot *vairs* come cristal.
(*De Gombert et des .ii. clers*, 11, Montaignon, *Fabl.*,
I, 238.)

Il avoit les yeurs *vairs* et les cheveux
blonds. (*Grand. Cron. de France*, IV, 24, P.
Paris.)

Avec ses gens et tres plaisans yeulx *vers*,
Si regarda le pasteur.
(*BREXÉ, Regnault et Jeanneton*, OEuv., II, 129, Qua-
trebarbes.)

Vo *vair* eull m'i font atraire
A vous, dame debonaire.
(*Jean. Lescualz, Chans., Ball. et Rond.*, I, Bibl.
els.)

— Poli, luisant :

Maintes en i ot d'autre afece,
Mainte bandee, et mainte *vere*.
(*CANEST., Erec et En.*, Richel. 375, f^o 9^o.)

Et si fil fait .xiii. les *vers* hiaumes [la-
cles].
(*Parise*, 2201, A. P.)

— Gris pommelé, en parlant d'un
cheval :

Avoit .ii. palefroi molt riche,
Ainsi com li contes afiche ;
Vairs ert et de riche color.
(*Du vair Palefroi*, 171, Montaignon, *Fabl.*, I, 30.)

— S. m., fourrure de l'écureuil du
Nord, fourrure de diverses couleurs :

Se n'as ne *vars* ne gris, destrier ne paulefroi,
Se tu ne lou conquiers a l'espee viannois !
(*Floovant*, 468, A. P.)

Et s'i vont les beles dames cortaises, que
eles ont .iii. amis ou .iii. avoc leur barons,
et s'i va li ors, et li argens et li *vairs* et li
gris. (*Auc. et Nic.*, 6, 36, Suchier.)

Ja li *veir* ne li sebelin
Ne li vauront rien en la fin.
(*Guior, Bible*, 930, Wolfart.)

Et li mere doit metre une noeve pene de
vair. (XIII^e s., *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Nul garnement de ventres, de braieus
ou de creistes, de croupes, de gorges ou
d'escroces ne doivent riens de tonlieu, se
li garnement n'est de ventre de *ver* ou d'es-
cureus. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2^e p.,
XIX, 16, Lespinnasse et Bonnardot.)

Lour couvetoers de *veir*, de gris et de
genetes. (1298, *Accord*, fonds Bizeul, Bibl.
Nantes.)

Chausses de *vair* m'a faict porter.
(*Chans. norm. du seiz. siècle*, XXIV, Jacob.)

— Retourner le *vair*, proprement
endosser un vêtement fourré du côté
de la fourrure ; prov., répondre blanc
à qui dit noir :

C'est tres bien retourné le *ver*.
(*Pathelin*, p. 108, Jacob.)

— Cheval tacheté :

Fromondins sist el *vair* de Valfondée
Qui plutost cort qu'espervier a volées.
(*Garin le Loh.*, 2^e chans., XXXVIII, P. Paris.)

Elyes sist el *vair* que Malprianz toli.
(*Elie de S. Gille*, 661, A. T.)

2. VAIR, voir VOIR.

VAIRAIL, voir VEREIL.

VAIRAINXHOIER, voir VAIRESCOHER.

1. VAIRE, s. f., toison :

Item est aussi ordonné que loira aux
marchands achepteurs, si bon leur sem-
ble, de deslier tous les *vaires* des laines
qu'ils vendront ou auront achepté et les
escourre l'un apres l'autre, et sy les mar-
chands vendeurs les veullent desbattre ou
deffendre, ils seront a .v. sols parisis
d'amende pour chascune fois et auront les
eswardeurs pour chascune piece de laine,
2 deniers parisis. (XV^e s., *Reg. des esvars*,
Arch. mun. Mézières AA 12, f^o 128 v^o et
129 r^o.)

2. VAIRE, voir VOIRE.

VAIREL, voir VEREL.

VAIRELÉ, adj., syn. de *vairé* :

De vermel et de blanc sunt menu *vairé*.
(*Rom. d'Alex.*, f^o 46^b, Michelant.)

— Tacheté :

Chevrels qui *vaireles* ont les pois.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f^o 78 v^o.)

VAIRENAGE, -aige, s. m., vitrage :

Le vent rompit le *vairenaje* sur le por-
tault de S. Simphorien, voires et pierres
tout fuer. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1497, Lar-
chey.)

Cf. VERRINE et VERRINIER.

VAIRENIER, voir VERRINIER.

VAIRENNE, voir VERRINE.

VAIRENSCOHIR, voir VAIRESCOHER.

VAIRESCOHER, *vairesscohier*, *vai-
rainxhohier*, *voirenszh.*, *vairesscohir*,
s. m., pelletier :

Johain de Nuefois, li *vairesscohier*. (J.
D'OUTREM., *Myreur des histoirs*, IV, 335,
Chron. belg.)

Et y fut li conte de Meurs, frere al ar-
chevesque de Collongne, qui grandement
s'aquittat entre les dois parties se com
moiens, a cuy les *voirenszhohiers* donnont
unc mult noble et riche chapeal de peu-
trie. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 272, Chron.
belg.)

Bons mestiers des... drappiers, reton-
deurs, entalleurs, *vairesscohirs*. (Id., *ib.*,
p. 325.)

Vairainxhohiez. (1480, *Charles et privil.*
des 32 mèl. de la cité de Liège, p. 24, éd.
1730.)

Cf. ESCOHER.

VAIRESCOHER, voir VAIRESCOHER.

1. VAIRET, adj., vairon, de deux cou-
leurs, tacheté :

Li rois Lohot li done le brun baucent crenu
Qu'il ot antré les autres por millor esleu,
Il ot le pié *vair*et et le front bien pelu.
(J. BOD., *les Saisnes*, ap. Barusch, *Lang. et litt. fr.*,
331, 24.)

Qui avoit le poil blondet,
Cler le vis et l'oeul *vair*et.
(*Auc. et Nicol.*, 21, 10, Suchier.)

Lors fiert le cheval *vair*et de sanc par
les costes de grant air. (*Kassidor*, ms.
Turin, f^o 13 r^o.)

— S. m., cheval tacheté, bigarré,
pommelé :

Mais des destriers me pois(s)e, c'avoie forment
[cier,
Que .i. en i avoit, qui mout fist a proisier,
.i. *vair*et mout tres gent, .i. hermin montenier.
(*Elie de St Gilles*, ap. Constans, *Chrestomathie*, XII,
3.)

Le *vair*et abrievé.
(*Rom. d'Alex.*, f^o 37^a, Michelant.)

Norm., vache *vair*elle, vache noire et
blanche.

Nom propre, *Vair*et.

2. VAIRET, *vay.*, *verret*, *vesret*, s. m.,
méteil :

Nous les deliverons... de .i. pain et de

.i. *veret* que chascune mesure de la ville leur devoit. (1309, Arch. K 28, pièce 3.)

Bled ung peu milleur que de gollenees et de bled mestillon, nommé *vairiel*. (28 janv. 1437, *Des metiers*, Reg. des Metiers, n° 4231^{bb}, f° 174 v°, Arch. Tournai.)

.vi. rasieres de *vairiel* a .vii. s. le rasiere, .xlii. s. (28 sept. 1468, *Tut. des enfants Tristrant Sauders*, ib.)

Le pain de *vairiel*, de .ii. deniers le piece, pesera .viii. onces, et icellui de .iiii. deniers, qui soloit peser .xiii. onces, pesera a present .xvi. onces et demie. (19 nov. 1482, *Reg. des Consaux*, ib.)

Le pain de *verret* de .ii. deniers le piece, qui pesoit .xvii. onces pesera .xx. onces. (8 janv. 1487, *Consaux*, ib.)

Le pain de *vairiel* de .ii. deniers le piece pesera .xxvi. onces. (3 nov. 1506, ib.)

De le requeste des boulenghiers, pour pooir faire pain de *vairiel* de demy gros la piece, comme on fait au four de chappitre. (20 fév. 1509-18 mai 1510, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, ib.)

Le pain *vesret* de demy gros, qui pesoit vingt noef onces, pesera .xxxix. onces. (2 août 1513, *Reg. aux Public.*, ib.)

Le pain de *vairiel* de demy gros, quy pesoit .xxxv. onces, pesera .xxxix. onces. (11 juill. 1515, *Reg. aux Publications*, 1512-1519, ib.)

Le pain de *verret* de demy gros, quy pesoit .xviii. onces, pesera .xxviii. onces. (18 août 1517, *Reg. aux Public.*, 1512-1519, ib.)

Six rasieres de *vairiel*. (1527, *Inventaire*, ap. E. Soil, p. 65.)

Demorant le pain de *vayret* selon le pris et estat ou il est. (29 janv. 1537, *Reg. aux Public.*, Arch. Tournai.)

VAIREURE, s. f., vérole :

Dont li (à Hérode) prist la *vaireure*, si devint [cacious].
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 30 v°.)

VAIRGE, voir VERGE.

VAIRI, -ry, adj., vairé, terme de blason :

Le sire du Chateau Giron. — *Vairy* d'argent et d'azur. (*Armor. de Fr. de la fin du xiv^e s.*, Cab. hist., VI, 119.)

VAIRIE, *vairrie*, s. f., métier de pelletier, pelleterie :

Les eswars de le *vairrie*, sur .x. lb. (5 mars 1386, *Reg. des Metiers*, n° 4231^{bb}, f° 146 v°, Arch. Tournai.)

Item, a Jehan Boriton, pour et ou nom de lui et des aultres maistres et ouvriers du mestier de le *vairie* en Tournay, leur fu donné, en le maniere acoustumee, pour boire ensamble le jour des dis premiers serviches, pour raison de ce que ledit feu Colart Fievet fu de leur mestier et marchandise, .xxxiii. gros, vallent xx. s. .vii. d. (3 déc. 1404, *Exéc. test. des époux Colart*, ib.)

A ung vairier, demorant a Ypre, pour avoir apris et gouverné ledit menre d'ans... tant pour apprendre le langage comme pour apprendre le mestier de le *vairie*. (23 sept. 1427, *Tutelle des enfants d'Alard du Mortier*, ib.)

— Ouvrage de pelleterie, étoffe bigarrée :

Sy scay bien vous ne vestes mie .
Robbe de coulour ne *vairrie*.
(J. MAILLANT, *Comtesse d'Anjou*, Richel. 763, f° 37 r°.)

A Pierart du Mas, vairier, que la dicte defuncte lui devoit pour *vairie* qu'elle avoit eu a lui, en son vivant, .xiii. s. .iiii. d. (4 août 1410, *Exéc. test. de la veuve de le Croix du Quesne*, Arch. Tournai.)

Sur les fourrures, pelletries, ou *vayries* admenées, vendues, ou deschargées en ceste ville ou par les manans d'icelle menées au dehors de ladite ville, de chescune livre de gros, de la valeur desdictes denrées et marchandizes que les acheteurs auront payé, se payera .iii. s. .vi. d. t. (16 mars 1501, *Ord.*, Reg. n° 335, Arch. Tournai.)

1. VAIRIER, -rer, verer, verrer, veirr., *varyer*, verier, virer, *vairrer*, v. a., t. d'orfèvrerie, travailler, orner ou dorer par parties, par bandes :

Pour façon et or a verer. (1398, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, t. II, Douët d'Arcq.)

— *Vairié*, part. passé, de diverses couleurs, bigarré, tacheté :

Et deit avoir le mareschal totes les bestes groces qui seront *vairrées* dou gaain. (*Assis. de Jérus.*, I, 413, Beugnot.) Var., *vairrees*.

Poucins ou pigons veres blans et tavelles de noir. (*Ménagier*, II, 300, Biblioph. fr.)

— Garni de *vair*, fait avec cette étoffe :

Sur sa teste a une aumuce *vairée*, (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 340, Laborde.)

— T. de blason, de *vair*, en parlant de l'écu et des pièces chargées de *vair* :

.i. escu vermeil bien tailliet
A .iiii. pens qui furent *vairiet*
D'argent sur asur de rechief.
(*Dis des .viii. blas.*, 191, Tobler.)

Couvretures, escu et lanche
Avoit et fresces et nouveioles
D'or et d'asur, riches et bieles,
Vairies, a quartier d'argent.
(GIBERT DE MONTE., *Violette*, 2695, Michel.)

D'or et guelles fu *vairiez*,
A un baston d'azur moult cointe.
(BASTEL, *Tourn. de Chauvenci*, 2028, Delmotte.)

S'a ou dit hanap .i. escut *vairiet* d'argent et d'asur. (11 sept. 1359, *Test. seigneur Jacquemin dou Castaler*, chirog., Arch. Tournai.)

Qui d'argent et d'azure *vairiet* l'escu portoit.
(J. DES PAYS, *Geste de Liege*, 35439, Chron. belg.)

L'ung de ces deux qui portoit ung escu *vairié*. (*Perceforest*, vol. III, f° 122^b, éd. 1528.)

Le chevalier a l'escu *varyé*. (Ib., III, f° 122^c.)

Vair est seulement fait de deux couleurs, savoir argent et azur, comme sont les paux *vairées* de Chastillon sur Marne. (FAUCHET, *Orig. des Cheval.*, *Arm.*, et *Her.*, I, 2, éd. 1611.)

— T. d'orfèvrerie, travaillé, orné ou doré par parties, par bandes :

Les orfèvres paieront pour chacun marc d'argent blanc et *verré* un denier. (25 avr. 1341, *Ord.*, xu, 65.)

Une nef d'argent *verree*. (1352, *Compt. de la Font.*, *Compt. de l'argent.*, p. 181, Douët d'Arcq.)

D'autres bacins d'argent blanc *veriez*. (Ib.)

Une clochette d'argent *verree* pesant. (1379, *Inv. de Charles V*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 137.)

Un autre encensier d'argent *verré*. (1379, ib.)

Un ancien pot de cristail a deux ances, garny d'argent blanc *veré*. (1400, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, II, 286, Douët d'Arcq.)

Une pomme d'argent *verree*,... une potence d'argent *veré*. (Ib., p. 315.)

Une aiguiere d'argent *verree*. (1403, *Compt. relat. à Ch. VI*, III, 242, Douët d'Arcq.)

Deux cagettes d'argent *veirrees* pour meestre oyseliez de Chypre. (1414, *Compt. de J. de Mauleon*, ap. Lob., II, 921.)

Deux bacins d'argent *vairiez*. (1424, ib.)

Une couppe blanche *verree* a la devise de rabots. (1432, *D. de Bourg*, 1134, Laborde, *Emaux*, p. 137.)

Pour l'ouvrage et faczon d'une chasse et fierle d'argent *verree* et ouvree, a ymages d'appoustres. (1433, *Compt. d'Auffroy Guinot*, ap. Lob., II, 1034.)

Trois gobeles d'argent *verrez* pesant quatre onches la piece. (1451, *Compte sire Jacques Thomas*, Arch. Tournai.)

Trois aultres gobeles d'argent *verrez*. (14 mai 1454, *Exéc. test. Jaques de S. Pol*, ib.)

Trois petis gobeles *verrez*. (16 fév. 1452, *Exéc. test. sire Etienne Monocque*, ib.)

Trois aultres hanaps, l'un *verret*, l'autre a piet et le tierch sans dorure. (Ib.)

Six tasses d'argent dorées... six autres tasses d'argent *verres*. (1453, *Sent.*, Mém. et doc. sur le Forez publ. par la Soc. de la Diana, 1876, p. 207.)

Trois sallieres *verrees*. (17 fév. 1450, *Exéc. test. de Jehenal Despars*, Arch. Tournai.)

Une paix d'argent a un crucifilz aux armes du fondeur, *verree* a l'entour. (1462, Arch. M 80.)

Une petite esguiere d'argent goderonnee et poinçonnée a roses *verrees*. (1467, *D. de Bourg.*, 2647, Laborde.)

Ung vaissel ront et assez gros de cristail couvert d'argent blanc *veré* par les bors, o pié ront pareillement *veré*. (1476, *Joy. égl. Bay.*, f° 74 r°, chap. Bayeux.)

Unc calice d'argent blanc *veré*. (Ib., f° 76 v°.)

Chandeliers d'argent a pied et a pointes *vairres*. (1486, *Invent. de meubl.*, Arch. Aube.)

Deux grans bacins a laver, martelez a l'un des quieulz a ung biberon, et les bors et les fonz *verrez* pretz a mestre emaux. (16 janv. 1490, Arch. KK.)

Ouvrage, et besongne vermeille dorée, c'est a dire dorée par tout : mais dorée *verree*, c'est quand elle est dorée au bord, ou bien par cy par la ; tantost laissant le fonds tout net, et durant le parensus, et la bosse ; tantost ne touchant le relief et le

rehaussement, mais dorant seulement le fonds, les ouvertures, et le plat pays. (E. BINET, *Merve. de Nat.*, p. 197, éd. 1622.)

2. **VAIRIER**, *vay.*, *wai.*, *waurier*, s. m., pelletier :

A .i. *vairier* pour une fourure de lupardiaus, .v. roiaus, .i. gros et demi, valent .vi. lb. .xviii. d. (28 sept. 1361, *Tut. des enfants de Mikiel d'Avesnes*, Arch. Tournai.)

Premiers, qu'il ne soit *vairier*, ne *vairiere*, qui puist mettre ne faire mettre en fourures, quelles que elles soient, peaux de male saison, avecq celles de saison, sur .x. lb., et les lois de le justice prinses ens. Et aussi a paine de confiscacion des peaux de male saison. (25 fév. 1430, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1343-1451, f° 145 r°, ib.)

Jehan de Lens, *wauriers*. (1399, *Compte du Massart*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Willame Simon pour les *wairiers*. (1408, Abbeville, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, IV, 232, Doc. inéd.)

Maîtres et compagnons du mestier de *vayrier* et fourure de ceste ville d'Abbeville. (21 août 1489, *Stat. des vayriers-fourriers*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, III, 323, Doc. inéd.)

3. **VAIRIER**, voir **VERRER**.

VAIRNÉ, voir **VERNÉ**.

VAIROLE, *vayrole*, s. f., maladie de l'œil qui attaque les faucons :

Du mal de la toyé qui vient en l'oeilh que aulcuns (fauconniers) nomment *vayrole*. (FRANCHIERES, *Fauc.*, ms. Chantilly 1528, f° 24 r°.)

VAIRONET, *veironet*, s. m., dim. de *vairon*, petit poisson de rivière :

Et cius qui devant fu pescoit
A la lingne, et si assachoit
Son amonçon d'un poissonet
Petit plus grant d'un *vaironet*.
(CHAREST., *Perceval*, 4185, Potvin.)

Si aschoit
Son amonçon d'un poissonet
Petit graignor d'un *veironet*.
(Id., ib., Bartsch, *Chrest.*, 163, 24, 2^e éd.)

VAIRONNÉ, adj., de *vair*, couleur de *vair*, tacheté :

Sist sor un destrier, ains ne fus vens tes...
L'un costé avoit blanc plus que n'est flors en pré
Et l'autre avoit plus roge que charbon alumé,
Le keue paonace...
Tout estoit comme pie par devant *vaironnes*.
(Fierabras, 4104, A. P.)

— T. de blason :

Et de geulles estoit li fons,
Si ot trois *vaironnes* bastons.
(Cousi, 1321, Crapelet.)

VAIRRIE, voir **VAIRIE**.

VAIRRIIN, voir **VERRIN**.

VAIS, s. m., boubrier :

Ainsi convient perir et fondre
Les faus conseillers et mauvais
Qui labourent ou puant *vais*
D'avarice ou de convoitise.
(WATRIQUET, *Tournai des dames*, 1226, Scheler.)

T. VIII.

VAISCELEMENTE, voir **VAISSELEMENTE**.

VAISELMENT, voir **VAISSELEMENT**.

VAISINANCE, voir **VOISINANCE**.

VAISSAIL, *vessail*, s. m., vase :

Grant *vessail* d'argent surmonté d'un saphir. (1375, *Inv. de l'abb. de Fécamp*, Arch. Seine-Inf.)

VAISSEL, *-eau*, *-eaul*, *-iel*, *veissel*, *vessel*, *-iau*, *vaessel*, *vassel*, *-iel*, *-eal*, *-eau*, *vascel*, *-ciel*, *vassciel*, *vassal*, *vasel*, *-iel*, *-xel*, *voissel*, *vezel*, s. m., vase en général, récipient quelconque, cuve, chaudière, bassin, vaisselle de table et de cuisine, tonneau, futaille :

Prendes boin vin, et le metes en un *vasel*. (Alebrant, Richel. 2021, f° 44.)

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront ke Marsie, ki feme fu Cholart del Mortier, doit rendre as testamenteurs Cholart, sen baron, si come as eskievins de Saint Brice, a mestre Eustaçon, leur prestre, et a Gosson del Mortier, .xii. vns lib. et demie de tournois, et .xx. *vasceaux* de warance, a le mesure de Gant. (1262, *Test. Cholart dou Mortier*, chirog., Arch. Tournai.)

Et doivent chil .iii. *vassciel* et li chaudiere demorer a tous jours ou dit hiretage. (Avril 1326, *Ch'est Wilhaumes Eschalebart et Adan Dannoit, le foulon*, chirog., S-Brice, ib.)

Issi nus counte le Graal,
Le lyvre de le saint *vassal*.
(Foug. Fitz Warin, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 113.)

Que on ne fache nule chierine, ne *vassiel* a batre bure, fors d'estoffe de tonniaus de vin. (xiv^e s., *C'est li ordenanche des queliars*, Petit reg. de cuir noir, f° 75 r°, Arch. Tournai.)

Item pour refaire tous les *vasiaus* de le cuisine, a Martin, le caudrelier, .ix. gros. (Déc. 1371, *Compte de l'hospital S. Jacques*, ib.)

Vaisseaul plain d'eaul. (Fin xiv^e s., *Ordonn. du senesch. de Bourges*, Arch. mun. Bourges.)

A Jehan Watheret pour le leuwer des *vaissiaux* [pour le disner dou corps] : c'est assavoir pos, platiaux, escuyelles, corbisons, et voires que il livra, cely jour, parmi les brisies, .ix. s. vi. d. (6 déc. 1396, *Exéc. test. d'Agnies Moule*, Arch. Tournai.)

Et aussi le roy d'Angleterre luy donna un tres beau *vaisseau* a boire cervoise, avec un *vaisseau* aussi a mettre eaeu, garnis de pierres pretieuses. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1396, Michaud.)

Et que il ne soit personne aucune qui, depuis le darrain wigneron de le nuit sonné bacquette, maine ou conduise bacquet ou autre *vaissel* esdictes yauves pour quelque chose que ce soit faire. (24 fév. 1408, *Reg. aux publicat.*, 1408-1423, Arch. Tournai.)

Item aux cuveliers et caudreliers qui adviserent et prisièrent les *vaisseaux* des huisinez de brasserie, qui a la dicte feue apertenoient. (8 janv. 1409, *Exéc. test. de la veuve Descarpe*, ib.)

Se aucun *vaessel* portant vins arive ou entre es havres de Carteret. (25 août 1413, Arch. P 304, pièce 149.)

Ung petit *vezel* plain de vin. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 88^b.)

Avoir le vin en *vasseal*. (1423, *Chartes et privil. des 32 mèl. de la cité de Liège*, 161, 25, éd. 1730.)

Petit *voissel* pour mettre huyle. (1464, J. LAGADEUC, *Catholicon*, Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Y avoit .iiii. seigneurs qui portoient .iiii. *razel* d'argent. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1478, Larchey.)

Pour ung grant mestier de cuisine a mettre *vasseau*, .ii. lb. l. (18 fév. 1494, *Exéc. test. d'Anthonne Marissal, hostelier*, Inventaire des biens conserves en le cuysine, Arch. Tournai.)

Cuviers, tonneaux, seaux, ou aultrez *vasseaux* suffisans. (13 mai 1538, *Reg. aux Publications*, ib.)

— Cercueil :

En lui apareillat les *veissels* de mort, ses saietes a ardeir uvrat. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, VII, 13, Michel.)

En .i. rice *vasciel* de keane.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 11928, Reiff.)

A Jehan de Lestratte pour .i. *vassiel* ou fu mis le dit feu testateur. (27 nov. 1387, *Exéc. test. de Mahieu le Leu*, Arch. Tournai.)

Si voit porteur .i. prestre, qui astoit devieis,
Par desous sex fenestre en grant dishonesté,
Car tot fut descovriers ly *vassel* obscuroit :
Partant que povre astoit li prestre coroneit
Si astoit povrement a sepulcre mineis.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 31032, Chron. belg.)

Pour le *vaissiel* en quoy le ditte defuncte fu mise en terre, .x. s. (11 déc. 1401, *Exéc. test. des époux Paillart*, Arch. Tournai.)

A une femme qui ensevely la dicte defuncte et aida a le mettre ou *vassel*, .v. s. (30 janv. 1431, *Exéc. test. de Maigne de Bo-ves*, ib.)

— Ciboire :

Le *vessiau* a mestre le cors J. C. (1360, *Invent. de Postel de N. D. des Barres*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Audit sire Pol, lieutenant du curé de le dicte eglise Saint Piat, que le dicte defuncte avoit donné al avancement et ayde d'un *vassel* d'argent ordonné en le dicte eglise pour mettre et reposer le corpus divin, une couronne d'or. (19 janv. 1487, *Exéc. test. de Caterine de Waudripont*, Arch. Tournai.)

— Petite barque, dans l'exemple suivant :

Quant la mere Moyse vit que il convenoit que son filz feut mis a mort, sy le mist en un *vaissel* et l'envoia sur l'eaeu, et alast a l'aventure ou il plairoit a Dieu, comme celle qui grant pitié et grant douleur avoit de veoir occire son filz devant elle. Sy avint, comme il pleust a Dieu, que le *vessel* va arriver devant la chambre de la fille au roy Pharaon delez un prael, laquelle estoit en l'esbat en ce vergier avecques ses damoiselles. Sy virent celluy *vessel* arriver deles elles. Sy ala elle et ses damoiselles dedens le *vaissel*, et trouverent l'enfant enveloppé, qui a merveilles estoit bel. (*Liv. du Chev. de La Tour*, ch. LXXXVII, Chbron. elz.)

— Ruche :

Il a en ces pays et en ces regions
De mousques a foison, qui sont en leur maison,

C'on nomme *vaissiaus* d'es, bien parler en sa [vons
(Chev. au cygne, 26795, Reiff.)

Pour .i. vessel et demi de mouches qu'il avoit en sa meson. (1331, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3^e, f^o 121 v^o.)

Huyt *vasseaux* de mouches a miel. (15 août 1576, *Exéc. test. de Louis de Bary*, f^o 106, Arch. Tournai.)

Troeve de *vasseaux* d'els. (*Coutume de Hainaut*, ch. cvi, art. 13, *Nouv. Cout. gén.*)

Norm., Haut-Maine, *vaissiau*, vase, armoire, bahut, buffet, bois de lit, soupière, tout objet de vaisselle, et aussi futaille; Comtois, *vaihhé*, Wallon, *wach*, *vassau*, *vassiau*, mesure de capacité; Charleroi, *vassia*, Liège, *vahai*, cercueil.

VAISSELEE, *vesselee*, s. f., contenu d'un vaisseau :

Pour .iii. *vesseles* de sel, .xviii. d. (1350, *Actes normands de la Chambre des Comptes*, p. 424, Delisle.)

VAISSELEMENTE, *-enche*, voir **VAISSELEMENTE**.

VAISSELEMENT, *vaisselle*., *vessele*., *vaixelle*., *vaisselm*., *vessele*., *vaizellement*, *vassele*., *vassillement*, *vacellament*, *vasallament*, *vasalement*, s. m., vase, vaisseau, vaisselle, toutes sortes d'ustensiles de ménage :

Et des porpres emperiaux,
Vesselement d'or et d'argent.
(*Dolop.*, 562, *Bibl. elz.*)

Un baril vit de vin outre cel *vaisselment*.
(*Garin de Monglane*, Richel. 24403, f^o 21.)

Puis a fait tout l'avoir et torser et cargier,
Les tres et les condaus et les pailles pletes,
Et le *vasalement* qui estoit al mangier.
(*Aiol*, 8519, A. T.)

De *vassillement* moult riche. (*S. Graal*, Richel. 2455, f^o 108 r^o.)

Si les empli (les coffres) de *vaisselment*.
(*Artur*, Richel. 337, f^o 187^o.)

Et les autres genz qui furent espandu parmi la vile, gaaignierent assez; et fu si granz li gaaienz faiz que nus ne vos en sauroit dire la fin, d'or et d'argent, et de *vasselement* et de pierres precieuses. (*VILLEH.*, § 250, *Wailly*.)

Il en prent guages, si come sunt scintures d'argent ou autre *vaisselment* d'argent. (*Assis. de Jérus.*, II, 51, *Beugnot*.)

On doit louer grant *vaisselment* en petite maison. (*BRUN. LAT.*, *Tres.*, p. 442, *Chabaille*.)

Grant *vaizellement* d'or et d'arjent. (*Voy. de Marc Pol*, ch. LXXXVI, *Roux*.)

Vacellament. (*Id.*, ch. LXXXIX.)

Or et argent qui n'est ovrez et *vasallament* demore eis hoers. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f^o 6^o.)

Vaisselment d'argent. (1334, *Cart. de Metz*, *Bibl. Metz* 751, f^o 26 v^o.)

Vaizellement d'ergens. (1348, *Hist. de Metz*, IV, 115.)

Item, le *vaisselment* d'estain, pesant .LXI. livres d'estain. (16 nov. 1356, *Exéc. test. de Gobiert*, Arch. Tournai.)

Nul homme est qui puisse prendre le *vasselement* du fort. (*P. FERGET*, le *Nouv. Test.*, Maz. 11485, f^o 46 v^o.)

Wallon, *wahielement*, *wahielement*, *wahulement*, ensemble des ustensiles nécessaires pour un travail quelconque.

VAISSELEMENTE, *vaisce.*, *vesse.*, *vaisselle.*, *vessele.*, *vassele.*, *vaissellamente*, *vaissellemenche*, *-enche*, *vaissellemenche*, *vasselemente*, *vaxillemanche*, *vaxillemanche*, *vaxillemanche*, s. f., le même que *vaisselment* :

C'est monote ou *vesselemente*
En ces foriaus et en ces males.
(*CHRESTIER. Perceval*, 6446, *Potvin*.)

Lors peussiez veoir tante bele *vaissellemenche* d'or et d'argent. (*VILLEH.*, § 61, *Wailly*.)

Et tant i avoit de rikes *vaissellemenche* d'or et d'argent et de dras a or, et tant de rikes juias que ch'estoit une fine merveille. (*ROBERT DE CLARY*, p. 64, *Riant*.)

D'or et d'argent, por ce qu'il ierent
Trestable et precieux, forgierent
Vesselementes et monotes.
(*Rose*, Richel. 1573, f^o 81^o.)

Ainz doit chacun por cest affaire
Abandonner et mueble et rente
Et argent et *vesselemente*.

(*J. LE MARCHANT. Mir.*, ms. Chartres, f^o 64; *Duplessis*, p. 25.)

Or et argent et *vaxillemanche* et robes et draus. (*S. Graal*, III, 734, *Hucher*.) Var., *vaxillemanche*. (Richel. 2455, f^o 321 v^o.)

La ou la *vesselemente* estoit. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f^o 40^o.)

Prist la les sommiers le roy qui portoient les deniers, la *vaissellemenche* d'argent, robes et autres choses. (*Id.*, *Bon roy Philippe Aug.*, II, 12, *P. Paris*.)

Et si doune encor a celui Jehan Poulain tous les ostius que j'ai en me partie, ki sont a Tournai et a Legni, si comme kiutes, cousins, nappes, touelles, linchius, couvroirs, pos et poueles, quel qu'il soient, d'estain et autres, et toute autre *vasselemente*, ki keurt par maison, pour faire toute se volentel. (Nov. 1292, *Test. de Annies de Lespierre*, chirog., Arch. Tournai.)

Toute me *vaissellemenche*. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f^o 19^o.)

Si avons tant conquesté ke nous avons pries de .vi^e. livres de meuble, ke en deniers, ke en *vasselemente* d'argent. (*Flore et la Bielle Jehane*, *Nouv. fr. du xiii^e s.*, p. 129.)

Pos de terre, hanas de tiere ou de fust, *vaissellemenche* de cuisine. (1293, *Cart. de Hain.*, Arch. Nord.)

Vaissellemenche. (*Martenne. Anecd.*, I, 1258.)

L'apareillement de son ostel en *vesselemente*, en liz. (*Des .vii. peches mortels*, Richel. 22932, f^o 7^o.)

Et fu la table a grant entente
Garnie de *vesselemente*.
(*MACÉ DE LA CHARITÉ. Bible*, Richel. 401, f^o 84^o.)

Le *vaissellemenche* d'argent. (1304, *Trav.*

aux chât. des C. d'Art., Arch. KK 393, f^o 22.)

[Nous laisons] an couvent des Freres Menus de Tournai tous nos hanas de madre, et no *vasselemente* d'estain et de ceuvre, pos et payelles. (Mars 1309, *Test. de Libiert de Pelenghien*, chirog., Arch. Tournai.)

Laquelle somme d'argent il ont recoigneut vauls estre tenus au dit Guyot, pour *vaissellemenche* d'argent, ke li dit Guyot leur a vendut baillé et delivreit. (1320, *Cart. de Hainaut*, 3^e cart., n^o 70, t. I, f^o 232 v^o, *Chron. belg.*)

Pluseurs *vasselementes* de keuvre. (5 août 1325, *Reg. de la loi*, t. IV, Arch. Tournai, 133.)

Tote ma *vasselemente* d'argent... (1337, *Lett. de Rollin, comte et seigneur de Neuchâtel*, Mon. de l'hist. de Neuchâtel, I, 456.)

Ne argent ne *vaissellemenche*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f^o 28^o.)

Pluseurs *vasselemente* d'estain. (1345, *Exéc. test. Jehan Leroy*, Arch. Tournai.)

Item pour *vasselemente* d'estain, .xxviii. s. (27 sept. 1350, *Exéc. test. de Maigne Tournelle*, *ib.*)

En *vaissellemenche*, an riche jouiaux. (*FROISS.*, *Chron.*, V, 284, *Luce*.)

Li consailloit a rompre les deux pars de se *vaissellemenche* d'or et d'argent. (*Id.*, *ib.*, VI, 371.)

VAISSELET, *veiss.*, *vesse.*, *veiselet*, *vaixelail*, *vasselet*, *vasselelet*, *vaselet*, s. m., diminutif de *vaissel* :

Od tut un *veiselet* petit,
Vint al segrestain, si lui dist.
Qui de l'oile lui departist :

Et cil ad le *vesselet* pris,
De l'oile lui ad dedenz mix.
(*WACE. Liv. de S. Nicholay*, 1427, *Delius*.)

Un *vasselet* ad fet forgier,
Unc ni ot fer ne acer :
Tu fut de or fin ad bones pieres.
(*MARIE. Lais*, *Lausie*, 149, *Warnke*.)

Misires Gauvains se trait arriere et voit un clerc venir a la fontaine, qui estoit de jeune aage et de blans dras vestuz, et avoit une estole an son braz, et tenoit un *veiselet* d'or carré. (*Perceval*, I, 73, *Potvin*.)

Si me done, par charité,
De ton pain d'orge un petitot
E de l'eigue en un *vaissellet*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 89, *Luzarche*.)

A chascun pertuis pendoit .i. *vaissel.*
(*Pluseurs miracles*, Richel. 423, f^o 93^o.)

Prant cestuit laituaire on *vaixelail* de J. C. (*Ms. Berne* 365, f^o 141 v^o.)

Aucun *vaissellet* de eue. (*J. GERSON. Aiguillon d'amour*, f^o 90 v^o, éd. 1488.)

Ledit ouvrier deverat avoir le vin en vaseal ou *vasselelet* pour tel prix. (1423, *Chartes et privil. des 32 mèl. de la cité de Liège*, I, XXV, 161, éd. 1730.)

Desoubz *vasselet* et boussellet. (xv^e s. *Cart. de Flines*, p. 915, *Hautcœur*.)

— Cercueil :

Le corpz de Alexandre y fut ensepveli en ung *vaselet* de or. (*FOSSETIER. Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, 22.)

Centre, *vassellet*, petit vase, petite urne; Savoie, *vassellet*, panier rond en forme de vase, sans anse.

VAISSELEUR, *vesseleur*, s. m., tonnelier :

Payé aux *vesseleurs* pour la façon de quarante pippes neuves a raison de .xv. s. pour chescune, .xxx. l. (1620, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

VAISSELIN, s. m., employé d'une manière collective, pour désigner de petits vaisseaux, des bateaux :

Et povoyent estre... neuf cens et sept grandes nefz a grans trefz et voilles, sans le menu *vaisselein*. (Cron. de Norm. de nouveau corrigees, f° 58 r°.)

Noms propres, *Vasselin*, *Vaslin*.

VAISSELLAGE, s. m., ensemble de vases, de vaisseaux :

Du bois de la pesse, on s'en sert seulement a faire des aisselles, des cuves, et quelques autres outils et *vaisseillages*. (Du PINET, *Pline*, XVI, 10, éd. 1572.)

VAISSELLE, *vasselle*, *vaycelle*, s. f., vase en général, plat, quelquefois barrique, futaille :

Ung tonneau de vin en une bonne *vaycelle* neuve. (29 août 1530, Arch. Gir., Not., Charrier 95-5.)

Une petite *vasselle* d'argent a pied, a la façon de monstres. (1571, *Compl. du Mas-sart*, Valenciennes, ap. La Fons, *Bibl. ms.*, Amiens.)

VAISSELLEMENT, voir **VAISSELEMENTE**.

VAISSELLEMENT, *-ente*, voir **VAISSELEMENT**, *-ENTE*.

VAISSELOT, s. m., syn. de *vassellet* :

Un *vasselot* d'or. (1307, *Joyaux et vestem. p. le roy*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 38.)

VAISSERIE, *vaysserie*, s. f. ?

Nous lui demandions que unes janes (?) d'une *vaysserie* qu'il avoit faicte en sa grange, qui ouvroyent sur la voye commune, fussent ostees. (1275, *Cart. de l'év. d'Autun*, 2^e p., LVII, Charmasse.)

VAISSIEL, voir **VAISSEL**.

VAISSIELLEMENT, voir **VAISSELEMENTE**.

VAIVIN, voir **VAVAIN**.

VAIVEE, voir **VEDVÉE**.

VAIVET, voir **VESVET**.

VAIVETÉ, voir **VEDVETÉ**.

VAIXELAIT, voir **VAISSELET**.

VAIXELLEMENT, *vaiz.*, voir **VAISSELEMENT**.

VAJER, v. n., divaguer, être insensé :

En tierc jor a son propre usage retor-neiz, comenzat a *vajer* el tens de l'orison. (*Dial. Greg. lo pap.*, p. 65, Foerster.)

VAJERESSE, voir **VAGERESSE**.

VAKE, voir **VAGUE 2**.

VAKELE, voir **VACHELE**.

VAKIELE, voir **VACHELE**.

1. **VAL**, s. m., valeur :

Je voel que ceste cedulle soit ferme et estable et de *val*. (1347, *Test. de Rob. de Nam.*, Arch. Valenciennes.)

2. **VAL**, *vau*, s. m., bas d'une chose, extrémité inférieure :

Contenant deux arpents et demi assavoir ou *vau* de l'eritage. (25 déc. 1389, *Trés. du chât. d'Orl.*, Arch. Loiret, C.)

— *La val*, adv., dans le fond :

Sorbira mot et mon cheval
Jusqu'el parfont blème *la val*.
(*Rom. de Thèbes*, Richel. 60, f° 10°.)

— Là-bas :

Vois com Franchois m'esgardent, *la val* du malstre
(*Fierabras*, 386, A. P.)

.xv. larrons trouvames *la val* emmi ces pres.
(*Ib.*, 2513.)

Et sa bonne espee m'apporte
La val au chief de cele porte.
(*Blancandin*, 145, Michelant.)

Qui fust en sel chafaut *la val*.
(J. BRETTEL, *Tourn. de Chauvenci*, 3595, Delmotte.)

— Prépos., à *val l'eau*, au fil de l'eau :

Ce qui ne se pourroit sauver, tant de bleds, vins, qu'autres vivres, le jettent en la riviere a *val* l'eau, et le gaster. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. X, f° 336 v°, éd. 1569.)

— A travers :

A Jehan Moriel, pour son sallaire, paine et deserte, d'avoir prié avec Jehan Leroy, appareilleur de draps, les bonnes gens a *val* la Ville, pour .ii. estre a l'entierement et au service dudit feu. (1444, *Exéc. test. de Jehan du Touppet*, Arch. Tournai.)

— *A val de route*, précipitamment, en désordre :

Or se faisoit il ordinairement des courses et escarmouches tout joignant les trenchées et fortifications du camp de Pompeius, esquelles Cæsar avoit presque toujours l'avantage, excepté en une seule ou ses gens fuyrent a *val de rouverte* si effroyement, qu'il fut ce jour la en grand danger de perdre camp et tout. (AMYOT, J. Cæsar, éd. 1574.)

Ils se prirent finalement a fouir tres laschement a *val de rouverte*. (*Ib.*, *ib.*)

Cruelle bataille entr'eux pres la ville de Thou, par laquelle Theodebert fut mis a *vau de route*. (EST. PASQ., *Rech.*, V, 21, éd. 1723.)

Lequel, de loing les voyant venir a *vau de route* le long du grand chemin de Milan, jetta sagement ses harquebuziers sur

es deux aesles. (BRANT., *Gr. Capit. fr.*, III, 335, Lalanne.)

Cinq ou six mille hommes demeurent sur la place, le reste s'enfuit a *vau de route*. (*Chron. de J. Tardé*, 240, de Gérard et Tarde.)

Chasses a *vau de route*. (MÉLART, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, l. 25, 123, éd. 1612.)

— De même, en *vau de route* :

Quelques esquadrons qui sortiroient des intervalles, qui leur donneroyent en flanc, qu'ils les mettroient en *vau de route*. (DE LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, p. 428, éd. 1587.)

Incontinent ils les tournerent en *vau de route*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, vol. I, l. V, c. 20, éd. 1611.)

Le sieur de Coppeauville chante le triumphe devant la victoire, ou, a mieux dire, se chatouille pour se faire rire ; il se persuade qu'il a mis les defendeurs en *vau de route* et qu'il les a tellement bouchés que force leur est de se taire. (1604, *Duplique du chapitre de Rouen contre les sieurs de Coppeauville et Le Cauchois*, Arch. Seine-Inf., G 3786.)

— *A val de vent*, en suivant le vent :

Les uns (les faucons) vont a *vau de vent*, les autres contre vent. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 48, éd. 1622.)

Morvan bourguignon, *ol va*, en bas. Gallo, en *vau*, prépos. : en *vau* l'chambre.

VALABLE, *-avle*, *vallable*, *vaullauble*, adj., qui vaut, qui a de la valeur, précieux, recevable, qui peut produire tel effet, atteindre tel résultat, en parlant de personnes et de choses, au propre et au figuré :

Les reproches n'estoient mie *valables*. (1329, Arch. JJ 65, f° 189 r°.)

Et se li ditte tiere estoit mains *valavle* dou pris des dittes .xx. lb. par an, loiaument prisié. (Oct. 1342, *C'est les hoirs Marien de Kallenelle*, chirog., Arch. Tournai.)

Li autres dit que moult sont *decevables*, *Cautilleuses*, *faulses* et pou *valables*. (C. DE PISAN, *Dieu d'am.*, 271, Poés., II, 9, A. T.)

Duc d'Orléans, seigneur digne et *valable*, Filz de Charles, le bon roy charitable. (*Ib.*, *Debat de deux amans*, 5, Poés., II, 49, A. T.)

Ces presentes (lettres) *vaullaubles* jusques a nostre rappel. (1440, S. Paul, cart. IX, pièce 14, Arch. Doubs.)

Il nous couste plus a trayner
Quatorze fois qu'il n'est *vallable*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 163^b, éd. 1537.)

Moult d'autres choses aussi fist faire de ce sang *vallable*. (*Violier des Hist. rom.*, c. cii, *Bibl. elz.*)

La robbe qu'il portoit
Fine toille d'argent,
Brodee richement
De perles fort *valables*.
(1570, *Chans. nouv.*, ap. Ler. de Linçy, *Rec. de Chans.*)

Norm., *valable*, solvable.

VALABLEMENT, adv., vaillamment :

Emploiant sa force a *valablement* endu-

rer les persecutions et adversitez. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 182^b.)

VALAGE, *vall.*, -aige, s. m., vallée, vallon :

Gellé, noif, montaigne ne *valaige*,
Bois, no desert.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 303^d; VI, 70, A. T.)

Assez pres de la ville de Conque y a en une montagne comme une tres parfonde fosse ou grant *valaige* estroict aiant de long .ii. m. .v. c. pas, tres plaisant et bien atrempe par les boys et ruyseaux qui y sont, et d'iceulx boys et par parfondité du *valaige* est tres obscur. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 81 v°.)

Les autres arbres sont es *valages*. (*Ib.*, f° 86 r°.)

En suyvant l'eau par le creux des *valages*.
(GABV., *Descr. de Beauv.*, éd. 1558.)

Saliat, dans la traduction d'Hérodote, offre la graphie *vallage*.

Une partie de la Champagne s'appelle le *Vallage*.

VALAIRE, s. f., ellébore :

(Prenez) une herbe qui s'appelle en latin elebor et en nostre langage *valaire*, qui fait esternuer les gens. (GAST. FEB., *Maz.* 514, f° 31^b, et Richel. 616, f° 42 v°.)

VALAIS, *vallois*, s. m., instrument propre à la pêche :

Et pour ce que les dits engins vous sont inconnus en plusieurs noms, nous les nommerons cy dessous par escrit : le bas rebour, le chiphre, garnis, *vallois*, amende. (1326, *Ord.*, I, 792, art. 4.)

Comme ramee ou fagots de bois sont deffendus en tous affaires, en rivières, le bas rembourer, le chiphre garni de *vallois*. (*Ib.*, p. 794.)

C'est assavoir, le bas rebour, le siffre, garnis, *valais*, amondes, etc. (1388, *ib.*, VII, 779, art. 47.)

Nous les avons cy fait escrire et nommer (les engins de pêche), c'est assavoir, le bats rebouoir, le siffre, garins, *valois*, amandes, le puisouer. (1402, *ib.*, t. VIII, p. 355, art. 72.)

VALANCE, *vall.*, -anse, -ence, *valhance*, s. f., valeur :

Quatorze livres de meiens boins et loiaus ou la *valence* de tournois doubles encontre... (Août 1274, *Coll. de Lorr.*, Not. des mss., XXVIII, 118.)

Co sache Dieus, por la *valhance*
De vostre argent nel disons mie.

(Le Vescie a le Prestre, 130, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 410.)

Le seigneur foncier de la chose pour la plus *valance* de laquelle l'argent est retourné, pour raison de la somme retournée, prend lods et ventes. (1514, *Coust. d'Acs*, Cout. gén., II, 679, éd. 1604.)

Faire bastir et dresser ung lieu propre et commode et en apparances, pour les poix et mesures publiques, selon la juste *valance*... (25 oct. 1571, *Ord. de Casa, juge de Bigorre*, Arch. B Pyrén., E 389.)

— Valeur, objet de valeur, fortune, richesse :

Se il avenoit chose ke li eschievin demandoissent a aucuns testamenteurs u a autrui, fust hom u feme, le *vallance* ne l'affaire d'omme u de feme de cui il seroient testamenteur, et il ne disoient voir. (1247, *Ban des chev. de Douai*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 147.)

Ses testamenteurs se il les avoit pris, u autres gens cui il quideroient ki seuissent de se *vallance* et feroient inquisition de sen affaire. (1247, Arch. Douai, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 148.)

Ne les biens ne les *vallances* ke li hōspitals a. (*Ib.*, p. 155.)

En bleif, et en deniers, et en toutes *vallances*. (Oct. 1254, S. Paul de Verdun, Arch. Meuse.)

Des terrages, des fours, des molins, des assises, des amendes et de toutes autres *vallances* qui sont et porroient estre en la ville et on ban nous avons la moitié partout et il l'autre. (1255, S. Pierrem., 10, Arch. Meurthe.)

Soit an preiz soit an chans et an toutes autres *vallances*. (*Chart. mess. du xiii^e s.*, ap. Ferry, *Observ. sec.*, t. I, f° 259 v°.)

Selon la juste *valance* et compoix qui est gardé, entretenu et observé. (25 oct. 1571, *Ord. de Casa, juge mage de Bigorre*, Arch. Basses-Pyrén., E 389.)

VALANDIE, voir VAILLANDIE.

VALANT, *vall.*, *valent*, adj., qui vaut, qui a tel talent, tel mérite, telle qualité :

Ciertes, toutes teus parolles doit bien dire boine dame et sage ; et si m'ait Dieus elle est et sages et *vallans*. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du xiii^e s., p. 154.)

Si bien qu'il fu en poi de tens
De plusieurs arz preuz et *vallanz*,
Et sages et bien respponanz.

(*Vie de S. Alezi*, 86, Rom. VIII, p. 170.)

Pour son pere le roi Priant
Et pour sa mere le *vallant*.

(*Mousk.*, *Chron.*, 240, Reiff.)

A sages homes *valans* et honiestes le mateur et les jures de Saint-Quentin. (1280 ? Arch. mun. S. Quentin, I. 30, A, 4 bis.)

Puis que celle qui les belles (d)efface,
Me fault laisser, et que nulle n'efface.
Qui de toutes est mieulx et plus *valente*.
(*Rond. et poés. du xv^e s.*, p. 139, A. T.)

VALANTÉ, *valenté*, s. f., valeur d'une chose :

Le mont jugeralt en vertes,
Et les pueples en *valentes*.

(*Psaum.*, XCV, ap. Michel, *Lib. Psalm.*, p. 326.)

VALANTER, *valen.* (se), v. réfl., se prévaloir, se flatter :

Et contre Eaulment son filz l'oultreucidé
Quo il abvoit nouveaulment couronné,
Qui moult s'estoit *valenté* et vanté,
Qu'il de France seroit roy couronné.
(*Aquin*, 1834, *Jouan des Longrais*.)

VALARIENT, voir VALERANT.

VALAVLE, voir VALABLE.

VALCE, voir VAUGE.

VALCEL, voir VAUGEL.

VALCRER, voir WALCRER.

VALEIR, voir VALOIR.

VALEIXAUBLE, voir VALISSABLE.

VALENCE, voir VALANCE.

VALENCENOIS, -chenois, -chiennois, -chienois, voir VALENCIENNOIS.

VALENCHIENET, *vallechienet*, s. m., monnaie de Valenciennes :

.vi. *vallechienes* pour deux journeez de deux ouvriers. (1457, *Grefte des chev.*, 23, 63, Arch. Liège.)

VALENCIENNOIS, -chienois, -chiennois, *vallenchienn.*, *vallenchenois*, *valencenois*, -chenois, *vallechenois*, adj., de Valenciennes :

Cent lb. de deniers *valencenois*. (Janv. 1246, Fonten., Arch. Nord.)

A le mesure *valencenoise*. (1295-1304, *Compt. de la Comt. de Hainaut*, f° 14 r°, Arch. Nord.)

Refaire et mettre nouvelles gistes au front dormant de le porte *valenchenoise*. (Fév. 1395-mai 1396, *Compte d'ouvrages*, 13°, Somme des mises, Arch. Tournai.)

Le porte *vallechenoise*. (19 septembre 1431-16 fév. 1432, *Compte d'ouvrages*, 6° Somme de mises, *ib.*)

Empries ladicte porte *vallenchenoise* (1436-1437, *Compte des fortif.*, 2° Somme de mises, *ib.*)

Le porte *valenciennoise*. (21 mai-20 août 1468, *Compte d'ouvrages*, 2° Somme de mises, *ib.*)

Le porte *valenchiennoise*. (18 mai-17 août 1465, *Compte d'ouvrages*, 3° Somme de mises, *ib.*)

A le porte *vallenchiennoise*. (15 fév.-17 mai 1476, *Compte d'ouvrages*, 2° Somme de mises, *ib.*)

Le porte *valenchiennoise*. (19 nov.-18 fév. 1474, *Compte d'ouvrages*, 4° Somme de mises, *ib.*)

— S. m., monnaie de Valenciennes :

Nous avons de nouvel ordonné que quiconques aura en nostre roiaume baudekins ou *valenciennois* ou autre blanche monnoye ou noire de hors du roiaume, quele que ele soit, fors que esclins, et ne l'aura fete percier dedans un mois apres ce que ceste ordenance aura esté crieé, soit changeur, soit autre, il l'aura desores en avant perdue et forfete. (1282, *Ord. de Philip. III*, Duc., *Moneta*.)

Valenciennois et *Valencenois* se disent encore aujourd'hui.

VALENT, voir VALANT.

VALENTÉ, voir VALANTÉ.

VALEMENT, adv., vigoureusement :

Quant aux pomniers quant ilz sentent leur
Valentement enfler dedans l'escorce [force,
Contre le ciel d'eulx meemes assez mon-

[tent.
(GUILL. MICHEL, 2° liv. des *Georg.*, f° 49 v°, éd. 1540.)

VALETER, voir VALANTER.

VALENTIN, adj., qui a rapport, qui a trait aux valentins :

Venez aussi l'heure je vous assigne
D'huy en huyt jours la feste *valentine*.
(J. MASCUNOT, *Ball.*, XVII, éd. 1495.)

Mener canons et grosses serpentines,
Puis pour fournir aux cristes *valentines*,
Les doibz sacrez de grant meurtre empastez,
Et soubz le houx comme coulons patez,
Prez la femelle estre a l'ombre requise.
(*Blas. de la guerre du pape, Méon, Blas. des xv^e et xvii^e s.*, p. 266.)

— S. m., marchand de bijoux et de petites nippes que les galants donnaient à leurs maitresses :

Il est deffendu a tous marchans de draps de soye et de laine, chappeliers, plumaciers, brodeurs, *valentins*, vendeurs de masques et parfums, de ne refuser pres-ter et bailler a credit leurs denrez aux compaignons masquiers. (MART. D'AUV., *Arr. d'Am.*, p. 896, éd. 1587.)

VALENTINEIS, adj., de Valence en Espagne :

Escuz unt genz, espiez *valentineis*.
(*Rol.*, 998, Möller.)

On donne encore aujourd'hui le nom de *Valentinois* aux habitants de Valence en France.

VALETON, voir VALETON.

VALEUREUX, *vall.*, adj., vaillant :

Pource donc je vueil qu'il s'advise
A tel estat et se conduise
Valentureux a bien conquerre
Duquel n'aura nulle reprise,
C'est d'estre en fait homme de guerre.
(*Contreditz de Songecreux*, f° 109 v°, éd. 1530.)

Bien instruitz aux armes, *vallentureux* en leurs faitcz. (FABRI, *Rhet.*, f° 49 r°, éd. 1521.)

1. VALER, *valler*, v. a., donner va- leur, donner force, valider, légaliser :

Supposé que elles fuissent fermes (les pactions) ou *vallees* par painnes et par sie-remens ou confremes de nostre Saint Pere le pape. (FROISS., *Chron.*, VI, 44, Luce.)

Et ne pourront ne devront passer pro-curation, compromis, ne aucunes autres choses *valler* en fait de communauté, sans lesditz congié et licence dudit prieur. (Sept. 1461, *Ord.*, XVI, 76.)

Accords de vraye amitié faits solempnel-lement et *vallez* par foi et sermens so-lemnels. (*Preuv. sur le duc de Bourg.*, p. 344, dans *Mém. p. serv. à l'hist. de Fr. et de Bourg.*)

Une sentence passee et *vallee* en force de chose jugée n'a vigueur d'exécution entre parties privées qu'un an. (*Cout. de Lille*, XXIII, 6, *Nouv. Cout. gén.*, II, 911.)

Un decret passé et *vallé* est equipollé a sentence et desheritement. (*Id.*, art. 13.)

— Attaquer :

S'il sevoit leurs deffauts, moult tost les vont *valler*.
(GILLON LE MOUSIT, *Poés.*, I, 363, 2, Kerv.)

2. VALER, v. a., faire descendre :

La damoiselle prisl un fyl de say, e le *vala* par my la fenestre desque la terre.
(FOULQ. FILZ WARIN, *Nouv. fr. du xiv^e s.*, p. 37.)

Si en *vala* jus une corde. (*Id.*, p. 39.)

VALELAN, -*arien*, s. m., oiseau :

Il y a une autre volerie pour les champs qu'on appelle vol pour le gros, comme quand on fait voler le faucon aux grues, aux pies, aux butors, aux *valerans*. (DU FOUILLOUX, *Fauconn.*, f° 5, ap. Ste-Pal.)

Et est bon le faulcon gentil... a *valariens* es pochez... *valariens*. (FRANCHIERES, *Fauc.*, ms. Chantilly 1528, f° 5 r°.)

Aux explegabos, aux *valerans*. (*Id.*, *ib.*, f° 5 v°.)

1. VALET, s. m., vallon :

A miedi, uns escuiers
Lor vint devant en un *valet*.
(CHAREST, *Erec et En.*, Ars. 3319, f° 237^r.)

Robin l'atendoit en un *valet*,
Par ennui s'asist les un buissonnet.
(R. DE SEMILLI, *Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 7, 14.)

Valet, vallon, se dit encore à Guer-nesey.

2. VALET, s. m., galerie :

Le suppliant trouva icelle femme toute nue en sa chemise sur les *valez* ou galeries de son hostel a la lune ou au serin. (1416, Arch. JJ 169, pièce 279, ap. Duc., *Baletum*.)

3. VALET, s. m., sorte d'oiseau :

Auquel aunoy couvent et ponnent les herons, buthoeraux, egres, *vales* et moult d'autres oyseaus. (1366, Coutances, Arch. J 223, pièce 18.)

VALETAGE, *vasle.*, *varle.*, -*aige*, s. m., droit qu'un valet payait, à divers titres, à ses compaignons de métier, ou à la confrérie :

Se uns varles venoit de dehors u de de-vens ouvrer en le dite ville il y poroit ouvrer .viii. jours, et apries ces .viii. jours s'il devoit chevalerie, buissenage u *varle-taige*, il convenoit qu'il le paiast a gret dou mestier s'il voloit plus ouvrer. (1401, *Ord. de la draper.*, f° 11 r°, Arch. comm. Mons.)

Que nulz compaignons qui, apres leurs dits apprentissages fais en ceste dite ville ou aultre ville de loy, gaigneront argent en ouvrant d'icellui mestier, seront tenus, du premier argent par eulx gaignié, paier aux varlez gaignant argent en la dite ville du dit mestier la somme de .v solz .i. denier pour le droit de *varletage*, se païé ne l'avoient en ville de loy. (14 mars 1478, *Stat. des gantiers*, ap. Aug. Thierry, *Tiers Etat*, III, 305, Doc. inéd.)

— Droit féodal :

Et puis si prendra sa poignée
Et puis prendra le *vasletage*,
C'est le service del portage.
(EST. DE GOZ, *Vilains de Versen*, 210, Reg. redd. M. S., Antiq. de Norm.)

VALETER, -*etter*, verbe.

— Act., traiter comme un valet, as-sujettir basement, traiter indignement :

Et puis sa Muse
Parmy les princes allaictées,
Ne veut point estre *valetée*.

(CL. MAR., *Epit.*, Fripel. à Sag., p. 236, éd. 1596.)

Une musique ne veut estre ainsi *valetée* et publique, comme toy, Eutrapel, l'as tousjours pretendu. (N. DU FAIL, *Eutrapel*, XIX, Bibl. elz.)

— Servir comme un valet :

L'homme grossier les femmes aimera,
L'homme gaillard ne les estimera,
Sans *valeter* une sottie maistresse,
Sinon d'autant que l'affaire le presse.
(P. RONS., *Masc.*, p. 498, éd. 1584.)

J'ay *valeté* celui que je vouloy forcer
A me servir naguere.

(A. DE RIVAudeau, *Œuv. post.*, p. 68, éd. 1859.)

— Réfl., se donner servilement, bas-ement :

Car elle,
Des hauts Dieux la fille eternelle,
Ne se *valette* pas ainsi.
(P. RONS., *Od.*, I, XI, éd. 1584.)

VALETERIE, *valle.*, *valte.*, *valtrie*, s. f., service de valet :

Quant .i. valet est quitte de son mestre, i doit poier .xii. den. a jurez du mestier de sa *valeterie*. (*Ordonn. sur les mét.*, XXIV, à la suite du *Livre des mét.*, p. 406, Depp.)

Et les maistres, quant ilh aperchurent que le peuple en poroit parler et murmu-reir grandement, ilh envoïent .iii. de leurs varles qui bien le voie a dit bure savoient — car je croie qu'ilh y avoient esteit quant ilh y fut jetteis, et l'avoient eaus mesmes jetteis laval — por jeteir sus del terre affin qu'ilh ne fust nient plus ensi veus ; et en y gettont bien legierement : car vos saveis que, quant ilh sont en teile *valtrie* ou varles com des maistres, ilhs se passent mult bien de grandement a laboureir. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, 324, Borgnet.)

Ces impudens vallets de *valeterie* d'hon-neur. (*Des Gag. de bat.*, f. 38.)

Touttes offices ad vitam vacquantes sur nos dits mestiers, comme la rentherie, greffe, banneresse, dix hommes, albales-terie, clef des cinque vinables, *vallerie*. (1632, *Priv. des 32 bons mét. de la cité de Liège*, II, 93, éd. 1730.)

VALETON, *valle.*, *vasle.*, *varle.*, *val-letun*, *valton*, *valettun*, *valleitun*, *vail-leton*, *valiton*, *valenton*, s. m., jeune garçon, serviteur, valet :

N'iert mie chevalier(s), encor ert *valettun*,
N'aveit encor el vis ne barbe ne grenun.
(WACE, *Rou.*, 2^e p., 3076, Andresen.)

Baptotez fu li *vasletons*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10759, Michel.)

Dites sis cunuissiez qui sunt cil *valettun*.
(HORN, 146, ms. Oxf., Stengel.)

Joe fut ja *valleton* nurri en cest pais.
(*Id.*, 4257, ms. Cambridge.)

Par un privé *valettun*.
(*Conquest of Ireland*, 1358, Michel.)

Ne filz ne fille n'avons entre nous .ii.
Se g'en eusse .i. tot sol *valettun*
Molt plus l'amasse qe tot l'avoir del mont.
(*Enfances Vivien*, Richel. 1449, 775, p. 53, Wah-lund.)

Lors oseria Phyleminis :
Venez avant, grans et petis
Et desarmez cist valenton
Qi de nos ert defansion.
Au desarmer corant barons,
Chevaliers et valentons.

(Hector, Richel. 821, f° 3^b.)

Une uuit just le mere par deles sen baron
Si vout avoir s'amour en fournicacion ;
Elle par mautalent si dit une raison
Que puis a comparé (tout desl le seit on) :
Kar elle dit : Je donne a l'anemi selon
S'en ceste nuit conchois fille ne valetton.

(Charles le Chauve, Richel. 24372, f° 31^b.)

Le vailetton s'esmut grant erre.
(Dial. de S. Grég., ms. Evreux, f° 116 v°, col. 2.)

Fait le seigneur de l'ostel... a un varlet,
ou autrement a un de ses *varletons* ou gar-
çons : Me faites venir devant moy mon
garderobier. (*La Maniere de langage*, p. 383,
P. Meyer.)

Jacquemart l'Espesier envoya a aucuns
desdits bourgeois unes lettres par ung *var-
leton*... lequel *vallon* fut pris a tout lesdites
lettres. (*Réc. des troubles de Tourn. de 1422
à 1430*, Mém. de la Soc. hist. et litt. de
Tournai, t. XVII, p. 322.)

Vienat le *valiton*. (1438-1439, *Compt.*,
Arch. mun. Montbéliard.)

Et y fut prins ledit Poton de Saintraillies
et ung *valleton* qui se nommoit Le Bergier,
qui disoit qu'il venoit de par Dieu, lequel
on reputoit pour fol. (J. CHARTIER, *Chroniq.
de Charl. VII*, c. 76, Bibl. elz.)

Ung cottiron tanet, une cotte de *vallon*,
xx. d. (8 nov. 1486, *Tul. des enfants de
Jehan de le Forge*, Arch. Tournai.)

Et ammenont .iiii. hommes, .iiii. *valletons*
et .iiii. chevalz de herneix. (J. AUBRIEN,
Journ., an 1489, Larchey.)

Tous ceulx aussi qui du bon *valetton*
Font a chascun sans faire aucun service.
(*Pronost. d'Habenragel*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.,
t. VI, p. 21.)

Les Picards ordinairement nomment
valet et *valetton*, un jeune enfant prest
d'entrer en adolescence. (FAUCHET, *De
l'orig. des cheval.*, liv. I, ch. 1, éd. 1611.)

Noms propres, *Valetton*, *Valton*.

Rouchi, *walton*, Lillois, *warton*,
Suisse, *wallotton*, jeune garçon, valet
de ferme.

VALEITUDE, voir VALITUDE.

VALHANCE, voir VALANCE.

VALIDIRE, *valuidire*, *valuydire*, s.
m., valet qui fait les messages, raccro-
cheur de femmes, mauvais sujet, vau-
rien :

Je sui por maqueriaus tenez :
L'en vous retient a *validire*.

(RUTEN., *Desputoison de Chaillet et du Barbier*, Jub.,
I, 215.)

Afin que tu saches quels sont les noms
que je leur oy donner (à ceux qui sont
coutumiers de mal parler), je t'en mettray
partie par escrit selon ma retenue. Et s'en-
sievient : flateurs, bouffeurs, menteurs,
bourdeurs, rapporteurs, *validires*, connoit
becq, langars, souliars, decligtout, longues
langues, maldisans, clappes, kaqtrialx,
langues envenimees et tant d'autres que
merveilles. (1464, *Lett. de Jan de Lannoy*,
dans le *Cabinet histor.*, 1875, p. 163.)

Aucunes fois fortune veult monter
Quelque povre homme et le fait surmonter
Ses compaignons, qui n'est qu'un *validire*.
(P. GRINGORE, *Menus propos*, III, éd. 1521.)

Un messenger, un *valuydire*. (JUN., *No-
mencl.*, p. 361, éd. 1577.)

Validire, *valuidire*, valet servant à faire
messages : *Famulus*, *nuncius*. *Nunciatorum
famulus*. *Nunciator famulus*. Il lui a mandé
son *validire* : *Ad eum delegavit nunciatorum
famulum*. (MONET, 1636.)

Validire est encore employé dans les
Flandres pour signifier valet, domes-
tique, et en Picardie pour signifier
mauvais sujet, vaurien.

VALIERE, s. f., petite vallée, creux ;
pris au fig. :

Cele s'an part mout lieemant
Qui avoit ointes ses *valieres*.

(*De la Dame qui fist battre son mari*, Montaiglon et
Raynaud, *Fabl.*, IV, 137.)

VALIMENT, -ant, *valiement*, s. m.,
valeur :

De vivre plus pas non donroie
Le *valimant* d'une corroie.

(Hector, Richel. 821, f° 4^a.)

Mes Lombars ne firent ne viste ne semblant
Che de lour dotousent le *valiement* d'un gant.
(*Priee de Pampel.*, 100, *Musafin.*)

VALISANCE, voir VALISSANCE.

VALISANT, voir VAILLISSANT.

VALISSABLE, *valeixable*, adj., va-
lable :

Mon exusation doit bien estre aussi *va-
leixable*. (1442, *Preuv. de Metz*, V, 399.)

VALISSANCE, *valissance*, s. f., va-
leur :

Reçut vin jusques a la *valissance* de .iiii.
liv. par. (Mai 1300, *Quitt. de la ch. des
compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

Berry, Poitou, Aunis, Saintonge, *vail-
lissance*, Haut-Maine, *valissance*, Norm.,
Picardie, Rémois, Wall., *valissance*,
valeur, prix, Bourg., Plombières, *vail-
lencense*, valeur, courage.

VALISSANT, voir VAILLISSANT.

VALITON, voir VALETON.

VALITOUR, *valiture*, s. m., suppôt :

Il avec ses *valitures* et sequasses en-
coure tantost sentence de excommenie-
ment. (1335, *Titres de la maison d'Anjou*,
Arch. P 13542, pièce 862.)

Nous audit monseigneur Loys et a mon-
seigneur Jaque et a chascun de eux, a leur
aidans, aliez, subgez, complices et *vali-
tours*, avons donné, acordé... (1354, *Charte
de Jean de Cusance*, Arch. du prince, Mon.
de l'hist. de Neuchâtel, II, 702.)

VALITUDE, *valetude*, s. f., santé, état
de celui qui se porte bien :

Et tourne a grief d'humaine *valitude*.

(*Complainte de Dignant*, 45, X. de Ram, *Troubles de
Liège*, Chron. belg.)

La *valitude* et force des hommes. (Fos-
SETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f°
200 v°.)

Et si ne consideres pas
La *valitude* que tu as.

(*Therence en franç.*, f° 160 r°, Verard.)

A ceste reigle afferment *valitude*
Vrays medecins.

(CARTIN, *Chants roy.*, f° 8 r°, éd. 1527.)

Que les femmes soient explorees par
trois ans, et que l'on preuve leur *valitude*
pour scavoir se ilz seront ydoines a porter
enfants. (*Bat. Jud.*, II, II, éd. 1530.)

Valitude. Helthe of body. (PALSGR., *Es-
clairc.*, p. 230, Génin.)

— Santé en général, mauvaise comme
la bonne :

Aussi sont plusieurs imbecilles laborans
et travaillans en paine et tribulacion par
longue *valitude* de santé. (*Sec. vol. des ex-
pos. des Epist. et Ev. de kar.*, f° 312, éd.
1519.)

Si nous conferons la santé et *valetude*
des animaux avec la nostre. (BOUAYSTUAU,
Theatre du monde, f° 7 r°, éd. 1560.)

VALITUDINAIRE, adj., employé d'une
façon bizarre pour dire valable :

Pour faire examen *valitudinaire* a la re-
quête de l'autre partie. (1480, *Reglem. du
Parlem. de Dijon*, Lamarque 5306, f° 11 v°,
Richel.)

VALLABLE, voir VALABLE.

VALLAGE, -aige, voir VALAGE.

VALLANCE, -anse, voir VALANCE.

VALLANT, voir VALANT.

VALLECHENOIS, voir VALENCIENNOIS.

VALLECHIENET, voir VALENCIENET.

VALLENCE, voir VALANCE.

VALLENCHENOIS, *chiennois*, voir VA-
LENCIENNOIS.

VALLENTIE, voir VAILLANDIE.

VALLENTUREUX, voir VALENTUREUX.

1. VALLER, voir VALER.

2. VALLER, v. a., remparer :

Ceux qui ont la gueulle *vallee* ont voulu
appeller les raves ou naveaux armez, quand
ils sont couverts et involvis de gras for-
maige ainsi que lesdits naveaux fussent
armez et couverts de brigandines. (*Platine
de obsoniis*, f° 81 r°, ap. Menage, *Dict.
etym.*, éd. 1750.)

VALLERIE, s. f., vaillance :

Des Bretons la chevalerie
Doit mout bien mener *vallerie*.

(*Perceforest*, f° 21, éd. 1486.)

VALLESANT, voir VAILLISSANT.

VALLET, *vaillet*, *vaslet*, *vaulet*, *va-
dlet*, *varlet*, s. m., enfant mâle, garçon,
jeune guerrier :

Dons enfanz de sa femme aveit,
L'uns ert *vaslez*, l'autre dansele.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 17776, Michel.)

Guiteclins de Sossoigne, quant ce vint a son tan
De sa premiere fame ot deus *vaslez* enfanz.
(J. Bod., *les Saines*, v, Michel.)

Li *valles* fu preus et hardis.
(S. Graal, V^e. Chr. 1687, f^o 123^e.)

Et si fu enchainte, et quant ele ot le
fruit porté jusques a son droit terme, si
enfanta .i. *vallet* qui ot nom Jhesus. (*Hist.*
de Joseph, ms. S.-Petersbourg, f^o 4^e.)

Le bers face devant,
Ains que naisse l'enfant,
Doit il estre tout plain
De drapiaus et d'estrain,
Et, se ce est *vallet*,
Se li quiere .i. auget
Por baingnier entendu.

(*De l'Oustilleu. au villain*, 217, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 155.)

— Jeune homme non formé, page,
écuyer, jeune homme en général :

Li dus vit sa gent resortir
E vit Engleis trop esbaudir :
Par les enarnes prist l'escu,
Porfichié s'est de grant vertu,
Une lance a prise e drecie
Que uns *vaslet* li out baillie.
(Wace, *Rou*, 3^e p., 8779, Andresen.)

Respundi Saul : Ne te poz pas a lui cu-
plier, kar tu es *vadlez*, e il est uns mervei-
lus bers de sa bachelerie, a bataille auzes.
(*Rois*, I, 17, p. 65, Ler. de Lincy.)

Ascanius li *vallez* ere
A Enes vint a son pere,
Se li comença a preier
Qu'il le laissast aler chacier
O seulement un cerf berser.
(*Eneas*, 3565, Salverda de Grave.)

Et sevent ja tot le covino
Del *vallet* et de la roine.
(Parton., 4813, Crapelet.)

Dames et *vailliez* et puceles.
(*Vie de S. Alexi*, 130, Rom., VIII, 171.)

Uns bachelers jonez, touzes,
N'est pas chevaliers, mes *vallez*.
(*Gilles de Chin*, 3585, Reiff.)

Li pseudom fu sage et cortois,
Et la dame forment ert lie,
Et li *valles* fols n'estoit mie,
Ne vilains, ne mal enseigniez.

(*La Houce partie*, 39, Montaiglon, *Fabl.*, I, 83.)

— Aide du maitre ou patron, ap-
prenti :

Se li serjant au talemelier, soit joindre
soit *valles* ou aidans a talemelier... (Est.
Boil., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I, XLIV, Lespi-
nasse et Bonnardot.)

.i. menestrier et .iii. *vaulez*. (1341, Arch.
Doubs B 82, f^o 12 v^o.)

Vien ça, hay, Esopet :
N'est tu pas le petit *varlet*
Du cousturier ?

(*Farce du Cousturier*, Anc. Th. fr., II, 165.)

— Monnaie supérieure aux tournois :

Cinq s. .iii. a anciennement,
Qui sont pour jour a huisier établi,
Et pour robe a cent soulds annuellement,
Mais li *varlet* sont trestui parisi.
(E. Deschamps, *Poés.*, II, 87, A. T.)

— Loc., *bon vallet*, flatteur, complai-
sant :

Cependant revindrent les dessusdiz, qu
fuiz s'en estoient, et firent les *bons varlets*
et brassent ung mariage de la femme ai
conte de Mortaing qui mort estoit, au
frere de la roine, duc de Baviere. (*Journ.*
d'un bourg. de Paris, an 1412, p. 28, Tuetey.)

Wallon, Montois, Suisse, *valet*, Jura,
valai, jeune garçon. Dans le wallon de
Liège on dit : Qué brave *valet*, pour
signifier quel gentil garçon !

VALLETERIE, voir VALETERIE.

VALLETON, -un, voir VALETON.

VALLISON, s. f., pente d'une colline :

Hubert de Mellers tient de Frohens .i.
fief seant sur le molin de Frohens et sur
la *vallison* des Clyers, qui puet valoir par
an .x. sextiers de blé. (*Denombr. des baill.*
d'Amiens, Arch. P 137, f^o 133 v^o.)

Haut-Maine, *valaison*, pente d'une
colline.

VALLISSANT, voir VAILLISSANT.

VALLOIS, voir VALAIS

VALLOT, voir VALOT.

VALNEANT, voir VAUNEANT.

VALOIR, *valeir*, verbe.

— Act., fortifier :

Vinc ça od pleint e od sospir,
Cum jo plus tost i poi venir,
Por vos *valeir* e aidier
E por vos toz reconforter.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 13137, Michel.)

— Défendre par sa valeur :

Il n'estoit avers ne couars,
Ains estoit sages et hardis,
Et ses peres l'avoit toudis
Soucourn, nourri et *valu*.
(P. Mouse., *Chron.*, 17253, Reiff.)

— Valoir dire, signifier :

En langue gregoise appellay
Cil qui vient a moy, quant il m'ot,
Et autant *vault dire* le mot,
Selon l'interpretacion,
Comme est ymaginacion.

(CHRIST. DE PIZ., *Chemin de long estude*, 1632, Pös-
chel.)

— Réfl., tirer avantage :

Soustient que le gouffre de la Moree n'es-
toit aucunement lieu propre ny conve-
nable a combattre pour eulx, parce que la
ilz combattoient en mer large et spacieuse,
la ou leurs ennemis se pourroient *valoir*
de leur grand nombre de vaisseaux, et fa-
cilement travailler ceulx qui en avoient
beaucoup moins qu'eulx. (AMYOT, *Diod.*, XI,
3, éd. 1554.)

— Non valoir, non-valeur :

Pour avoir esté le pays a l'entour gene-
ralement en semblable *non valoir*. (31 oct.
1587, *Edit de Phil. II sur la modération des*

rentes, XVII, dans *Coustumes gén. du comté*
d'Artois, éd. 1624.)

VALOT, *vallot*, *vaillot*, *varlot*, s. m.,
jeune homme, varlet, valet :

Beas *valos*, saiges et soitiz.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus., addit. 15606,
f^o 110^e.)

Chacuns ot maitre, nes Challos
Qui n'estoit pas mout biaux *valloz*.
(*De Charlot le Juif*, 69, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*,
III, 224.)

Ranfro et Denisot
Et maint autre *vallot*.
(*Chans.*, dans Poët. avant 1300, Ars. 3303, p. 177.)

Uns *va-loz* trait un espointon suis un
autre. (1294, *Coul. de Dijon*, Richel. 3873,
f^o 33 v^o.)

Jeunes *varlots* et amoureux.
(DES ACCORDS, *Escr. dijon.*, prol., p. 4, éd. 1610.)

Meuse, *valot*, Haute-Marne, *vallot*,
jeune garçon.

VALTERIE, voir VALETERIE.

VALTON, voir VALETON.

VALTRIE, voir VALETERIE.

VALUACION, -tion, s. f., évaluation,
fixation de prix :

Somme de toute la recepte de ce pre-
sent compte, tant en deniers contans,
comme la *valuacion* et apresiacion des
poissons et autres profits de la revenue de
la dicte terre de Conflans, en ce compris la
vente du sel de ce present compte, monte
en somme toute, mil et une livres, .xi. solz,
.i. den. obole. (1467, *Compte de la seigneurie*
de Conflans, Bull. Soc. Hist. Paris, nov.-
déc. 1889, p. 155.)

Pour le bien publicque est advisé estre
expedient et raisonnable que la monie
d'oir et d'argent soit entretenue d'un pris
et valeur par tout le pays, et y soit egale-
ment prisee, tenue et alowee partout az
cry et *valuation* de mon dit seigneur. (5
janv. 1493, *Ordonn. mise en garde de loy*,
p. 872, X. de Ram, *Troubles de Liège*,
Chron. belg.)

VALUIDIRE, voir VALIDIRE.

VALUE, *vallue*, s. f., valeur, prix :

Le sorplus de la *value* de sa terre. (1248,
Porhouet, Arch. Morbihan.)

Li rois de France donra au rei d'Engle-
terre la *value* de la terre de Ageois, en
deniers, chacun an, selonc ce que ele sera
prisee a droite *value* de terre par prodes
hom. (28 mai 1258, *Tr. d'Abbev.*, Arch. J
629, pièce 1.)

Quatre paire de robes de le *value* de six
mars cascune. (*Extr. d'une cronike*, dans
Monum. pour serv. à l'Hist. des prov. de
Namur, Hain. et Luxemb., I, 312, Chron.
Belg.)

Tuit cil qui amainnent a Paris vans,
chaciers, corbeilles, corbeillons ou es-
creins, pour vendre, doivent au roy une
piece de leur oeuvres, telle comme cilz qui
queut la coutume de par le roy la voudra
prendre, de ci a la *value* de .ii. s. (Est.
BOILEAU, *Liv. des mest.*, 2^e p., XVII, 1, Les-
pinasse et Bonnardot.)

Qui de chascune chose connoist la pro-

pre vertu et la *value*. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 29^a.)

Et autres choses que nostre sire le roy avoit plus pres de l'our moustier et qui estoient et sunt aussi profitables et plus et d'aussi grant *value* et de greignour. (1308, *Ch. de Ph. le Bel*, dans *Mém. et Notes d'A. le Prevost p. serv. à l'hist. du dép. de l'Eure*, II, f° 26^b, L. Delisle et L. Passy.)

Il facent faire la dicte assiete a *value* de la dicte rente. (1328, *Ass. de terre en Costent.*, Arch. KK 292, f° 1 r°.)

En faisant la prisie a *value* de terre. (*Ib.*)

Surceintz de *value*. (B. DESPER., *Rec. des œuvres*, p. 113, éd. 1544.)

— Au sens moral :

L'en ne doit pas croire fol home
De la *value* d'une pome.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 35^c.)

Les grans biautes, les grans *values*
Des choses leans contenues.
(*Ib.*, 20577, Méon.)

Gens de nulle *value*. (*Grand. Cron. de Fr.*, Ph. de Valois, XL, P. Paris.)

Lequel œuvre indigne, toutesfois vostre grace... a desja daigné recevoir comme chose de *value*. (J. MAROT, *Voyage de Genes*, prol., f° 4 r°, éd. 1532.)

Dames de grand *value*.
(CL. MAROT, *Epist. p. un gent. de la court*, p. 166, éd. 1596.)

Ma petitesse et vostre grant *value*.
(RONS., *Œuv.*, IV, 381, Bibl. elz.)

— Revenu :

Ilz ont passé un autre mandement a Poncet Colombet de la somme de quarante solz tourn. a lui deuz pour sa payne de huit jours qu'il a vacqué avec Estienne Guerrier et Bererd Jacot a extraire du livre des *vallues* de la ville le vaillant que les gens d'église ont a Lyon. (23 nov. 1417, *Reg. consul. de Lyon*, I, 87, Guigues.)

— Valeur, équivalent :

Quant Matabrune l'ot, durement s'en argue,
Et a dit as varles : Mirdalle malostrue,
Poy s'en faut vraiment que tous. vii. ne vous tue.
— Dame, dist Savaris, ne soyés esmeue,
Nous vous en renderons, s'il vous plaist, le *value*.
(*Chev. au Cygne*, 884, Reiff.)

— Vigueur, vaillance :

Autant comme la soris est mendre
Que li lions et mains cremue,
De cors, de force et de *value*.
(*Rose*, 21486, Méon.)

— *Value a value*, valeur pour valeur, proportionnellement :

E je devant dit Guillaume et mes hers sonmes et seron tenus des ore en avant garantir defendre contre touz le devant dit heritage au devans diz religieux e a lorz successors ou allors eschangier *value ad value* par la costume de Normandie en nostre propre heritage. (1290, *Cart. de Friardel*, Richel. nouv. acq. lat. 164, f° 39.)

Et sera le roy nostre sire et ses successeurs tenu a garantir et a defendre contre touz as diz religieux et a leur successeurs toutes les choses dessus dites a eus baillies en escange, comme il apert dessus, ou escangier aillors *value a value* et au-

tressi profitablement. (1308, *Ch. de Ph. le Bel*, dans *Mém. et Notes d'A. le Prevost p. serv. à l'hist. du dép. de l'Eure*, II, f° 29^a, L. Delisle et L. Passy.)

Ou eschangier aillors en son autre heritage *value a value*. (*Cart. du Bec*, LIII, Arch. Eure.)

Et aillours eschangier en leur propre heritage *value a value*. (1311, *Cart. de S. Taurin*, XLI, Arch. Eure.)

Ou aillours restores en leur propre heritage *value a value* se mestier en estoit. (1322, *ib.*, L.)

Ayens repris toute ycelle terre de Marigny, laquelle nostred. oncle nous a du tout delaissiee pour rendre li ailleurs autant *value a value*. (1318, *Lett. de Ph. le Long*, Pr. du comté d'Evreux.)

Rendre et restorer *value a value* sus tous ses heritages. (1318, Ab. du Trésor, Arch. Eure.)

— A la *value*, en proportion, à l'avant :

Ou eschangier aillours en nostre heritage a la *value*. (1311, Lyre, pièce 12, Arch. Eure.)

Baillez ça ma pire cotelle
Et un surcot a la *value*.
(*Mir. N.-D.*, XVI, 750, A. T.)

Ce jour Saint Laurens tonna et esparty le plus terriblement et le plus longuement que on eust veu d'aage d'homme, et plut a la *value*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1419, p. 129, Tuetey.)

— A la *value* que, à mesure que :

Volant comment en son rivage
Sathan tenoit humain lignage,
Et qu'en enfer touz descendolent
A la *value* qu'il mouraient.
(*Mir. de N.-D.*, XXI, 649, A. T.)

Or tost, sans riot ne dangier,
A la *value* que venez,
A table tost seoir aiez.
(*Ib.*, XL, 92.)

— *Estre a la value* de (un infin.), être en état de, être capable de :

Il m'est avis que vous *estes* bien a la *vallue* de me tenir aussi honnestement et plus que n'est son mary. (*Quinze joyes de mar.*, V, Bibl. elz.)

Il m'est avis que *suy* aussi bien a la *vallue* de vous faire service et plaisir comme est celui dont j'ay ouy parler. (*Ib.*, XI.)

— *N'estre de mises ne values*, n'avoir aucune valeur, ne rien valoir :

Au lieu d'epistre tu as fait
Ung coq en l'asne contrefaict
Qui n'est de *mises ne values*,
Car en dix vers tu nous salues
De bourgeons, de plurs, et de prunes,
De cousturiers, et de fortunes,
D'allouettes, d'aller, de venir,
(CH. FONTAINE, *Resp. à Ch. Huet*, dans *Œuv. de Marot*, VI, 181, éd. 1731.)

Morvan, *vallue*, valeur.

VALUE, -uure, s. f. ?

A toutes les apendances de Colent et a toutes les *valuures* de Fontaines. (1218, Anchin, Arch. Nord.)

Vecchi les terres et le *valure* de Rouvroy. (1301, *Denombr. de Guill. de Macon*, Bibl. Amiens.)

VAMON, s. m., tumeur, loupe, goitre :

Jehan Caton estoit entachiez d'une enfermeté ou maladie appellee *vamon*, laquelle lui faisait ou accumuloit une grant boche ou col. (1398, Arch. JJ 153, pièce 293, Duc., *Vammum*.)

VANAGE, *vann.*, *venn.*, s. m., action de vanner :

Et s'il i eskeoit asnages, ne pierbas, ne revanes, ne *vannages* ou dit moulin, tout çou met li warde en sem preut, u les autres parties n'ont nient. (Oct. 1293, *C'est dou moulin ki fu Jakemon le roy*, chirog., Arch. Tournai.)

Pour le batage et *vannage* du dit blet, dont il eut .xviii. rasières, .xxi. gros de Flandres. (1^{er} fév. 1403, *Exéc. test. de Huart de Rely*, *ib.*.)

Les *vannages* du blé. (xv^e s., ap. Duc., *Vannatio*.)

VANAGLORIOUS, voir VANEGLORIOS.

VANCHEMENT, voir VENGEMENT.

VANCION, voir VENCION.

VANCQUE, voir VENQUE.

VANDAGAISSON, voir VENDAGAISSON.

VANDAIGE, voir VENDAGE.

VANDALIQUE, adj., vandale :

Puis recut mort et passion
Par Croscus, le roy *Vandalique*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 2, Carnandet.)

VANDAMNE, voir VENDESME.

VANDANGERESSE, voir VENDANGERESSE.

VANDOISE, voir VENDOISE.

VANDUE, voir VENDUE.

VANÉ, adj., pur, purifié, d'élite, noble :

Moult fust ore pure et bien *vane*
Fame qui n'anuiast tieus hon.
(G. DE COINGI, *Mir.*, ms. Soies, f° 186^a.)
Des mieus vaillanz, des mieus *vanez*.
(*Ib.*, *ib.*, f° 208^a.)

Et a peu k'il n'est avenu,
Que il n'a hut Galien pris,
S'il ne fust si tost entrepris
De toute l'ost ki sor lui vint ;
Neporquant si ne lor avint
Bien, k'il n'ait pris des mieus *vanes*.
(*Chev. as .ii. esp.*, 9738, Foerster.)

Et prier au chaumberleyn, et as autres des plus *vanez*, qe toutes queeles et touz plez que sount meuz devaunt lui en tout soun temps seint par eus delivrez solounc droit jugement. (*Lib. Custum.*, I, 20, Rer. brit. script.)

Les plus loiaus hommes et plus *vanez* de meismes les lieux. (*Ib.*, I, 193, Edw. II, *ib.*.)

De launces et espeys taunt parfount naufré,
Ke mort chet al tere ; il fust le melz vané
De tuz ke la morurent.

(Chron. de P. de Langtoft, ap. Michel, Chron. angl. norm., I, 129.)

Un auteur célèbre du xix^e siècle a dit, au sens d'épuisé :

Vous paraissez vannée de fatigue, ma fille. (G. SAND, *Claudie*, I, v.)

Pop., vanné, fatigué, épuisé, fini.

VANEE, s. f., contenance, contenu d'un van :

Pour une vanee de paille, .i. gros. (28 sept. 1361, *Exéc. test. de Jaquemon*, Arch. Tournai.)

Pour .xvii. vanees de paille .xvii. s. (1347, *Compte de la tutelle de Maigne Monneries*, ib.)

Pour pluiseurs vanees de paille employes a faire blancq mortier, .vii. s. (Juin 1437-1438, *Compte de l'hôpital S.-Jacques*, 6^e Somme de mises, ib.)

Vanée se dit encore dans la Normand., dans le pays Wallon et dans le Tournaisien.

VANEEUR, voir VENEOR.

VANEGLORIOS, -ous, vana., vainglorieus, adj., vantard, fanfaron :

Magnanimes est cil qui est atornez a grandisme affaire et se esleesce et esjoist a faire les hautes choses ; mais cil qui s'en entremet se il n'est atornez a ce faire, il est apelez vane glorious. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 287, Chabaille.) Var. : *Vanaglorious*, *vains glorieus*.

Cil qui en ces choses se desmesure est vane glorious et bobanciers. (Id., ib., p. 288.)

1. VANEL, -iel, s. m., dimin. de van :

Capisterium, clives ou vaniaux a nettoier blef. (*Gloss. du xv^e s.*, Richel. 13032.)

2. VANEL, -iel, venel, vennel, s. m., sorte de tuile :

Pour .x. chent et demi que arestiers que vaniaus. (1336, *Trav. aux chdt. d'Art.*, Arch. KK 393, f^o 80.)

Que il ne prengent d'une fiesture que .iiii. deniers, d'un vaniel .i. denier. (2 août 1345, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1343-1451, f^o 164 v^o, Arch. Tournai.)

Pour .i. c. et .iii. quarterons que de arestiers que de vaniaux mis es dis ouvrages. (21 fév. 1411-21 mai 1412, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A le Gassielle pour .xxxvii. vaniaux et .xiii. quariaux d'estre, qui ont esté mis et employes es ouvrages dessus dis. (16 fév. 1446, *Tut. de Haquinet de Buissy*, ib.)

Pour .v^e. venniaux a .xv. s. le cent. (1462, *Compte Jacquemart Conrart*, ib.)

On trouve encore au xvii^e et au xviii^e siècle dans des textes du Nord :

Noeufs milles cinque cens tuilles a .xvi. l. le mille, quarante fetissures a .iiii. s. la pieche et cinquante veneaux a .ii. s. (1671,

Comptes du receveur de Mortagne, ms. appartenant à M. A. Bocquillet.)

Pour cent livres de waneaux et festissures a deux patars la piece. (1743, *Comptes du receveur de la terre de Mortagne*, ib.)

Rouchi, vaneau, véniau, sorte de tuile creuse, presque triangulaire, qu'on place entre le toit et le mur pour rejeter l'eau sur le toit.

VANELLE, voir VENELLE.

VANER, voir VENER.

VANET, s. m., petit van :

Un vanet. (1329, *Invent. de mad. Ysab. de Mirande*, Arch. Vienne.)

Norm., vanet.

VANETE, voir VENETE.

VANETIER, s. m., vannier :

Vanetiers. (Voc. des mét., ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*.)

VANGEMENT, voir VENAGEMENT.

VANGISON, voir VENGISON.

VANGNOUR, voir GAAIGNEOR au Supplément.

VANIEL, voir VANEL.

VANIER, vann., venn., s. m., ouvrier qui fait des vans, des corbeilles d'osier :

Marie la vaniere. (1226, *Cens Paraclet*, de Pruvins, f^o 8^a, Arch. Aube.)

Andriet le vanier. (1296, *Cart. de S. Maigloire*, Richel. I, 5413, p. 165.)

Jehan le vanier. (Ib., p. 166.)

Jehans li vanniers. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f^o 179 v^o.)

16 sous pour faire par Colin le vennier enlumineur 358 lettres de deux poins et 332 petites lettres faictes ou breviaire du comptouer du maistre. (1428, *Archiv. hosp. de Paris*, I, 81, Bordier.)

VANIEUR, voir VENEOR.

VANISTÉ, -ité, -eil, voir VAINETÉ.

VANJOISON, voir VENGISON.

VANNAGE, voir VANAGE.

VANNIER, voir VANIER.

VANNIL, -ilg, vennil, s. m., vanne :

Pour faire .i. vannilg tout neuf devant les moulins de la chapelle, abat le merrien ou bois, amener, sier et metre en ouvre. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f^o 34 r^o.)

Faire le vennil. (Ib.)

Le dit vannil. (Ib.)

VANOUIR, vanuir, v. n., s'évanouir, disparaître :

Quant ce fut dit, manez vanuit des oez

del regardant. (*Dial. S. Greg.*, p. 158, Foerster.)

VANTAILLE, -alle, voir VENTAILLE.

VANTANCE, ven., ventence, s. f., vanterie, ostentation, parole de vanterie :

Devant Marsille ad faite sa vantance.
En Rencesvals guierai ma cumpaigne,
Vint millie humes ad escuz e a lances.
(*Rol.*, 911, Müller.)

Meis il ne se vante de rien,
Ainz dit qu'il panse et cuide bien
Que tot le miauz et les vantances
Avra cil au ferir des lances.
(*CHAREST.*, *Clig.*, 4897, Foerster.)

Une pucele l'a veu,
El point a lui, si l'a feru
Que mort l'abat, puis li a dit :
Ceste joie a duré petit ;
De ma dame ait pris la venjance,
Vos n'en forez ja mais vantance.
(*Eneas*, 7207, Salverda de Grave.)

De la vantance que li fist,
Si par mei puet estre aquitez,
Par vos baruns soit delivrez !
(*MARIE*, *Lais*, Lanval, 640, Warnke.)

Cant li uns des autres trois
Oï sa vantance,
An pies sailli sus tos drois.
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, II, 30, 13.)

Dame, fet Galahaus, jou dirai ore une fole vantance. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f^o 23^a.)

Si'n firent de molz grant bonbance
E granz orguels et granz vantances.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 2233, P. Meyer.)

Li quart geton de ceste branche par quoi l'orgueilleus monstre l'orgueil de son cuer est vantance. (LAURENT, *Somme*, ms. Modène, f^o 5 v^o.)

Nostre sires weille perdre et destruire toutes faulces laingues, et leffres decevant et doubles, et laingue hautainne et plenne de ventence. (*Psaut. de Metz*, XI, 3, Bonnardot.)

Vos vantances vous doivent estre retorquées a reprouche. (*Déb. des hér. d'arm.*, § 53, A. T.)

Celluy de qui le cueur est vrayement subject a Dieu, comment se pourra il eslever en vantance ? (*Intern. Consolac.*, II, 14, Bibl. elz.)

Certaines jactances et vantances. (4 av. 1499, Arch. Gir., Not., Frapier.)

Et maintz seigneurs (je le dys sans ventance)
Riches et grans cerchoient mon accoince-
[tance].
(*CL. MAR.*, *Mét. d'Ov.*, I, II, p. 84, éd. 1506.)

Vantance est encore usité dans le Poitou, la Saintonge et l'Aunis.

VANTANT, adj., vantard :

Orgueilleus est monter et vantans.
(*RENGLOUS DE MOIL.*, *Miserere*, LXXVII, 2, Van Hamel.)

Ainc ne fui faus ne guilero,
Ne bobanciers ne vantans.
(*GUILL. LE VINIER*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 506 13.)

VANTE, vente, s. f., bruit, louange :

La fu li couars vus et li hardis ot vente.
(*Rom. d'Aliz.*, f^o 74^a, Michelant.)

VANTECE, s. f., vanterie :

Verité est a reprimer *vanteces*. (H. DE GAUCHI, *Trad. du Gouv. des princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 51 v°.)

VANTEIS, s. m. ?

Puent panre lou *vanteis* et les remasons en ce meesmes bois. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, S. Urb., Arch. H.-Marne.)

VANTEL, voir **VENTEL**.

VANTELE, voir **VENTELE**.

VANTELEMENT, voir **VENTELEMMENT**.

VANTELER, voir **VENTELER**.

VANTELET, voir **VENTELET**.

VANTELLER, voir **VENTELER**.

VANTELLERIE, voir **VENTELLERIE**.

VANTEMMENT, *vaun.*, *ven.*, s. m., vanterie :

Et quant mesires ot ole
La parole et lo *vantement*.
(CHREST., *Perceval*, 31932, Potvin.)

Mes il seent tut chol, ne fud nul *vantement*.
(Horn, 1370, ms. Oxf., Stengel.)

Mes pur coe ne feist nule foiz *vauntement*.
(Ib., 2687, ms. Cambridge.)

La damoiselle oi sovent
Du bacheler lo *vantement*.
(Du Vallet aus .xii. femmes, 31, Montaignon et Raynaud, *Fabl.*, III, 187.)

Et le vanteour sera encoupez o lui de cel meismes pechié, car il l'aura enseigné par son *vantement*. (Sydrac, Ars. 2320, § 473.)

Si que par son fol *vantement* luy mescheoit assez de fois. (Perceval, éd. 1530, f° 85°.)

1. **VANTER**, *-teir*, *venter*, verbe.

— Réfl., s'appuyer, s'autoriser :

D'une rien vos poez *venter*
Qu'en tot le siecle n'a son per.
(Parton., 6429, Crèpelet.)

Ne de tenour que cil Jehans davandiz i eust faite il ne sui hoir ne s'an poroient ne *vanteir* ne aidier. (Sept. 1259, *Ch. de Jacq. év. de Metz*, Ste-Glossinde, Leyr, l. B, Arch. Moselle.)

Et cil qui l'avoit ajourneit se vouloit de tenour *vanteir* contre lui. (1324, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 4.)

Ne ne se doit on mies *vanteir* de debtes c'om doit par escrit en arche cens nulz cit. (Ib., IV, 5.)

Et freres Bauduins, ne atres pour lui, ne se pueent *vanteir* de rachat qu'il puissent faire de l'eritage dessusdit, se par escrit en airches des amans de Mes non. (1331, *ib.*, IV, 69.)

— Neut., au sens du réfl., tirer vanité :

Hom, entent com chil hom monta l
Fai che k'il fist, fai Dieu canter
Et fai Dieu de ten don *vanter*.
(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, cviii, 5, Van Hamel.)

2. **VANTER**, voir **VENTER**.

VANTEREAU, *ven.*, s. m., vantard, présomptueux :

Moqueurs, dresseurs, abuseurs, trompereaulx,
Diffamateurs, avanceurs, *ventereaulx*.
(ROGER DE COLLIER., *Rondeaux*, XXIX, Bibl. elz.)

VANTERESSE, *-esce*, *-tresse*, *venteresse*, adj. et s. f., qui se vante, présomptueuse :

Ke tu es trop jangleresse
Et trop fole *venteresse*.

(Chans., ap. Bartsch, *Rom. et past.*, II, 27, 71.)

Diex destruit les levres malicieuses et la langue *vanteresse*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 358, Chabaille.)

Meskinnes voellent iestre de leurs dames mestres-
[ses :]
Precheuses sont plusieurs et grandes *vanteresses*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 83, 11, Kerv.)

Mainte promesse
Lui ferez et maint serement
Qu'onques parole *venteresse*,
Ne nulle riens qui a tristesse
Deust son doux cuer esmouvoir,
Ne deistes.

(Liv. des Cent ballad., XL, Queux St Hilaire.)

Fortune est *vanteresse* de prosperité. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 251 r°.)

VANTEROLLE, voir **VENTEROLLE**.

VANTEUS, *-eux*, voir **VANTOS**.

VANTEUX, voir **VENTEUX**.

VANTIER, voir **VENTIER**.

VANTISE, s. f., vanterie, vanité, orgueil, prétention vaine :

Li pechiez de la langue nos ait wasteiz per vaines paroles et per menzonges, per detractions et per losenges, per paroles de malice et de *vantise*. (S. BERN., *Serm.*, 112, 40, Foerster.)

Vantise, inobediance, despitementanz, presumptions. (Li Epistle saint Bernard a Mont Deu, ms. Verdun 72, f° 107 v°.)
Jactantia, *vantise*. (Gloss. de Douai, Escallier.)

CATYRE

Estre filz de Dieu le vivant,
Puisqu'il a samblable puissance.

JHEROBOAN

Il en donne asses demonstration
A soy armer de tel *vantise*.

(GREBAN, *Mist. de la Passion*, 20592, G. Paris et Raynaud.)

Toute passe, beau sire, est ce par *vantise* ou par faictz acquis par vaillance ? (Perceforest, vol. V, c. 16, éd. 1528.)

Pour reprimer leur *vantise* orgueilleuse.
(MOLINET, *Chanson sur la journée de Guingate*, xv° s., ap. Ler. de Liney, *Chants hist. fr.*, I, 390, str. 4.)

Il se dit encore dans le normand et le rouchi.

VANTISON, *-isson*, *ventoisson*, s. f., vanterie :

S'entre nos .n. esmeust la tanson
N'en foiesis en France *vantisson*.
(Gir. de Viane, Richel. 1448, f° 17°.)

Si me dira pour quel raison
Il est plain de tel *ventoisson*.
(LEGOVAIS, *Fab. d'Ou.*, Ars. 5069, f° 36°.)

VANTOIRE, s. m., celui qui se vante, vantard :

Les Anglois sont grans *vantoires* en mesprisant toutes nacions fors que la leur. (*Debat des heraults d'arm.*, § 13, A. T.)

VANTOS, *eus*, *-eux*, *venteux*, adj., qui vante :

Parole *vanteuse*. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 110 v°.)

— S. m., vantard :

... Ces fols, ces grands *vanteux* sont tous confus. (*Blason des faulces amours*, p. 267, ap. Ste-Pal.)

Maulgré Mars, ce *venteux*.
(Act. des apost., vol. II, f° 192°, éd. 1537.)

1. **VANTRESSE**, voir **VANTERESSE**.

2. **VANTRESSE**, s. f., censive de vingt deniers pour livre :

Item la dite Lipharde qui tient dudit Guillaume Beliard a une *vanteresse* reçue au lieu de Clan, et li doivent les personnes qui ensuivent pour cause de plusieurs heritages assis au dit lieu de Clan... (1406, *Aveu de la seigneurie de Cendrat*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 329 v°, Arch. Loiret.)

VANTRIN, voir **VENTRIN**.

VANVOLE, voir **VENVOLE**.

VAPIDE, adj., qui exhale de mauvaises odeurs :

Tu gardes et tiens ung malicieux et cauteleux regnart dessoubz ton estomach trop *vapide* et mal savoureux. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 32 r°, éd. 1519.)

VAPINEUX, adj., coquin :

Autres (y a) qui sont hoqueleurs, larrons, usuriers, *vapineux*, parjures. (*Liv. du chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 40°.)

A Genève, *vapin* est synonyme de voyou.

VAPORABLE, adj., qui peut être aisément réduit en vapeur :

Bede dist que ces eaues qui sont ou ciel ne sont pas proprement eaues *vaporables*, mais sont endurecies et affermees comme cristal. (CORBICHOX, *Trad. du Liv. des propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 137°.)

L'eau qui vient des pluies est chaulde et *vaporable*. (FRERE NICOLE, *Trad. des prouffiz champ. de P. des Crescens*, f° 14 r°, éd. 1516.)

VAPORABLEMENT, adv., à l'état de vapeur :

L'air nubileux par exalation de la terre tire *vaporablement* les eaues et par subtilles et menues evaporacions lessuspend. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 9 v°.)

VAPULER, *-puller*, verbe.

— Neutre, être battu :

Vapulo, *vapuler*, estre batus. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

— Act., battre :

Te dire aussi point ne vouloir
Qu'il me soit venu *vapuller*,
Car brief mon droit pourchasseray
Et de ce tort me vengeray.
(*Therence en franç.*, f° 239^b, Verard.)

Se mon maistre une foyz revient,
Au moulin mouldre me convient,
Estre vapullé, detrainé,
Estourdy de coups.

(*Id.*, f° 303^a.)

1. **VAQUER**, *vacq.*, *wacquier*, v. a., employer :

Pour .xxx. journées par eulx *vacquees* et mises a curer les fosses du Croc. (1468, *Compte de Nevers*, CC 63, f° 14 r°, Arch. mun. Nevers.)

Pour deux nuys par luy *vacquees* et mises en la dite sepmaine pour faire le conroy du dit bateiz. (*Id.*, f° 36 r°.)

— *Vaquer de*, s'occuper à :

Pour le paine et travail des dis executeurs pour che qu'il ont *wacquet*, par pluiseurs fois, et par pluiseurs journées, du fait de la dicte execution, .iiii. lb. (24 fév. 1390, *Exéc. test. de Katherine Monarde*, Arch. Tournai.)

2. **VAQUER**, v. n., manquer :

Depuis que l'eglise de Rome ot *vaqué* de pasteur par l'espace de deux ans..., il y ot un pape qui fu appellé Celestin. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. le bel, XII, P. Paris.)

VAQUERESSE, voir **VACHERESSE**.

1. **VAR**, voir **BAR**, au Supplément.

2. **VAR**, voir **VAIR**.

VARADE, s. f. ?

Le lieu vulgairement appelé des *Varades* et les lieux appelez les Boires. (Fév. 1473, ap. Mantellier, *March. fréq.*)

VARAIN, s. m., sorte de crocodile :

La nos escoutrent et pastor et villain,
Moi d'un lion et cestui d'un *varain*.
(*Placidus*, Richel. 1374, f° 72^a.)

Cf. Littré, **VARAN**.

VARAINGLE, *-rengle*, *waraingle*, s. f., partie du harnais d'un cheval :

Qu'il n'i remest peitraz ne cengle,
Estries ne resnet ne *varengle*
A rompre, et des seles peçoient
Li arpon, qui molt fort estoient.
(*Charroi de Nymes*, 3599, Jonckbloet.)

Qui lors veist d'une part et d'autre haubers rouler, glaives enfeirer, pourpoinz et cuieres et escuz enarmer, et selles et *waraingles* et poitraus apareillier. (MENESTREL DE REIMS, 123, Wailly.)

VARAINGLER, v., sangler, employé au réfléchi dans l'exemple suivant :

Encor ne leur souffist il mie de estre telz comme Dieus les a faiz, mais se tien-

nent mal a paiez de telz comme il sont, si se *varainglent* et se estraingnent par le ventre tant et si fort que le ventre que Dieu leur avoit donné il veulent mettre a ny qu'il n'en ont point n'onques ne l'eurent autre. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 131 v°.)

VARAIRE, voir **VERAIRE**.

VARANIER, voir **GARENIER**.

VARCOLE, *warcole*, s. f., étoffe et vêtement servant à garantir le cou :

Que il ne soit personne aucune, meslans de buer *warcoles*, qui, d'ore en avant, se meslece de *warcoles* vendre avoech, sur .x. lb. Ceste ordenanche fu renouvelee le mierkedî, .xxvi. jour de septembre l'an [ccc] lxxix. Que il ne soit personne aucune qui puis le jour de huy, en avant, porte ne fache porter vendre par la ville *warcole* de fil, ne de soie, se ce n'est en la hale, par jour de marchiet, en le maniere acoustumee, ou a le maison des marchans sur .c. s. des qualz chilz qui le rapporteront en ara .x. s. a son pourfit, et li ville l'autre. Le lundi .xxix. jour d'octobre l'an [ccc] lxxix. (*Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1347-1451, f° 121 v°, Arch. Tournai.)

.xx. aunes de *warcoles* pour faire amis des dites eglises. (18 déc. 1415, *Exéc. test. de Catherine de Briesvelet*, ib.)

Cf. **VARCOLET** avec lequel il se confond plusieurs fois.

VARCOLET, *-kolait*, *warcolet*, *-ollet*, *-olait*, s. m., étoffe et vêtement servant à garantir le cou :

Quant sur moy mis onquez blanchet,
Chappel, crespé ne *warcolet*
Pour plaire au monde et pour suir.
(*Le Mirouer du monde*, ap. Crapelet, *Vers sur la mort*, p. 81.) Impr., ubarcolet.

Et se on vent les keutis par dousaines et les toies de cousin de cascune dousaine .ii. doussiens, le meulekin une o., et se on vent le dousaine ensanle .ii. doussiens, et le *warcolet* .i. o. et le kouvrekief .i. o. (xm° s., *Tontieu de Douay*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 459.)

Et [je doune] a Nostre Dame, a saint Brisse, une nape, et .i. *warcolet*. Si voist li nape a l'autel pour dire sus le messe. (1294, *Ce sont les devises Alis dou Pumier*, chirog., Arch. Tournai.)

Or se va me dame monstrier
Chiertes mieuls li varoit broustier
Ses pores et ses colles
Que porter si fais *varcolles*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 82, 23, Kerv.)

Desous les *warcoles* ont souvent l'œil au vent,
Et cil jolit vassal les rowardent souvent.
(*Id.*, ib., p. 241, 10.)

Je vi les moulekins les anchienes porter,
Depuis blans *warcoles*, blans quariaus resorter.
(*Id.*, ib., II, p. 27, 20.)

On me dit de leur kies comment elles les pe-
[rent,
Comment cornes, haucettes et chil cheval appe-
[rent,
Et le plantet d'espingles leur *warcollet* conqu-
[rent.
(*Id.*, ib., II, p. 34, 15.)

Elle embla un surcot piers et un *warrolet*. (1334, *Reg. de la loi*, t. III, Arch. Tournai, pièce 1325.)

Pour un wans de plates et une piece de *warcolais*. (1352, *Exéc. test. de Haigne Carvaing*, Arch. Tournai.)

Pour .ii. *warcolais* de nuit. (1355, *Exéc. test. de Jehan Trigault*, 8° compte, ib.)

Pour une piece de *varkolais*, a Catherine le favresse .iiii. gros. (17 avril 1363, *Exéc. test. de Ysabel le clauweteresse*, ib.)

.i. *warcolait* de nuit. (22 déc. 1368, *Exéc. test. de Jehan de Ramegnies*, ib.)

A le femme Jehan le Fevre, men voisin, .i. blancq *warcolet*. (19 fév. 1378, *Test. de feue Demisielle Jehane de le Roque*, chirog., ib.)

Et pour lui bien parer li faut un miroir, un pine et une broke pour faire une greve, un huvel de soye et un *warcolet*. (*Dialog. fr. flam.*, f° 4^a, Michelant.)

Item, pour une piece de *warcollet*, contenant .xliiii. anes, ou environ. (31 juin 1404, *Exéc. test. d'Angnies de le Roe*, Arch. Tournai.)

Ung *warcollet* et une corbillette. (1451, *Tutelle des enfants de Jehan Thomas*, ib.)

Plusieurs *warcolets* de nuyct. (1548, *Invent. de C. Anthoine Segard*, ap. Soil, *Invent. de 1527*, p. 54.)

VARCOLETIER, *war.*, s. m., fabricant ou marchand de *warcolets* :

Pieres Thiebaut *warcoletiers* jure se borghesie. (1342, *Reg. de la loy*, Arch. Tournai.)

VARENE, voir **GARENE**.

VARENGLE, voir **VARAINGLE**.

VARENNER, voir **GARENIER**.

VARENTAGE, voir **GARANTAGE**.

1. **VARER**, *varrer*, v. act., tirer, en particul. terme de marine :

Si se leverent et *varerent* en mer leur barque qu'avoient mise en une calle en terre. (RENÉ, *Oeuv.*, III, 89, Quatreb.)

Lequel ancre estoit logé et attaché d'une grosse corde, dont ils tenoient le bout devers eulx, pour mieulx tirer et *varrer* leur pont estant en mer et mieulx a leur aise. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXIV, Buchon.)

2. **VARER**, v. a., se mettre en garde, se défendre contre :

En la cité primement Francs sont entres,
N'y a paens qui lour veille *varer*.
(AQUIN, 2270, Joëon des Longrais.)

— Réfl., s'exposer :

Ses navires courans les routes de l'Océan se *varent* a des incroyables dangers. (MONTNET, *Invent.*, éd. 1635.)

VARESCÉP, voir **WARESCAIS**.

VARGAIGNE, voir **BARGAIGNE**.

VARGAIGNEUR, voir **BARGAIGNEUR**.

VARGAIGNIER, voir **BARGAIGNIER**.

VARGANNER, voir **BARGAIGNIER**.

VARIABLETÉ, s. f., caractère de ce qui est variable, disposition habituelle à varier, mobilité, inconstance :

Et d'une pardurableté,
Sans point de *variableté*.
(*Mét. d'Or.*, Vat. Chr. 1480, f° 1°.)

Variabilitas, *variableté*. (*Gloss. lat. fr.*, Richel. I. 7679, f° 260 v°.)

Elle connoist la *variableté*
Du féminin.

(P. GRINGOIRE, *Ménus propos*, XVI, éd. 1521.)

Quant je te voy estre arresté es mondaines *variables* de la court. (LE ROI RENÉ, *Euv.*, *L'Abuzé en court*, IV, 88, Quatrebarbes.)

Variableté, Variabilitas. (*Vocab. brevidicus*, Richel. Réserve, s. d.)

Soyons doncques en ferme propos de vertus et reboutons toutes *variabletez*. (O. DE LA MARCHE, *Parement et triump. des Dames*, ch. IV, éd. 1870.)

VARIANCE, -ence, -aunce, *varr.*, s. f., variation, changement d'état, de disposition, hésitation, doute, querelle :

Ne diez avogle est chaunce
Ke par sa *variance*
Fet sa roe turner.

(*Dist. de Catun*, trad. anon., 798, Steng., *Ausg. und Abhandl.*, XLVII.)

Pur coo k'il funt acustumer
De veer cele *variance*.

(CHARDRY, *Set dormans*, 8, Koch.)

La reysoun pur quel dire voyl,
Pur l'acord en parlaunce,
E la descord en *variance*.

(*The treatise of Walter de Bibbesworth*, p. 147, Wright.)

E pur la *variance* del in et del et, la resomons se abati. (1304, *De termino S. Hilarii*, Year books of the reign of Edward the first, Years xxxii-xxxiii, p. 5, *Rev. brit. script.*)

Pour tant qu'il est des faiz singuliers lesqueux ont grande incertainté pour cause de leur *variance*. (H. DE GAUCHI, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 2 r°.)

Job... qui a tout temps fu si preudes et humbles envers Dieu, sans aucune muance ou *variance*. (*La Maniere de langage*, p. 402, P. Meyer.)

Se ravi par poissance

La tiere de l'Eglise par fait de *variance*.

(*Geste des ducs de Bourg.*, 264, Chron. belg.)

Et en promist a faire penitance,
Dont par che point obtint plus tost et mieulx
Grâce envers Dieu, se dis sans *variance*,
A nous en pendaut devant les yeulx.

(1448, *Reg. du Puy de l'Ecole de Rhétorique*, 6° congrégation, p. 57, Bibl. Tournai.)

Et tant luy monstra des *variances* du monde et des tours et retours de fortune, ensemble de la bresveté de ceste mortelle vie, qu'il print confort en son adversité. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I. I, ch. I, p. 193, Soc. H. de Fr.)

Le nom est .i. poi changé par *variance* des lettres. (*Brul*, Maz. 1309, f° 12°.)

Il n'est celui, sans *variance*,
Qui ces œuvres sache entendre.

(*Mir. de N.-D. de Souffrance*, ap. Guiffrey, *Chron. de Franç.* I°, p. 460.)

— *Estre en variance*, loc., être en hésitation :

Durant ce temps ceulx d'Alkemar, vexez et travaillez, furent en grande *variance* de retourner. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXLVII, Buchon.)

VARIE, s. f., variation, changement, interruption :

Car il ama Dieu parfitement
E sauns *varie*.

(*Vie de S. Thom.*, 402, ap. Michel, *D. de Norm.*, App. II, var. du ms. Harl. 3775.)

VARIEMENT, s. m., variation, changement d'état, de disposition :

Cou que vous li dices, c'est par *variement*.
Car je ne le ferole pour or ne pour argent.
(*Cheval. au Cygne*, 34592, Reiff.)

Et dire quanqu'il dist sans nul *variement*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 149 v°.)

Que nos les doions espondre (ces choses) selonc lor *variementz* et lor changementz. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 63°.)

Et se vous ayderons sans nul *variement*.
(*H. Capet*, p. 34, A. P.)

Non que entre ma dame souverainne et moi ait eu nul descort ne *variement*. (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 191 v°.)

Le roy de Navarre comme sages et subtilz veoit les *variements* entre ceulx de Paris et le duc de Normandie, et supposoit assez que ceste chose ne se pavoit longement tenir en tel estat. (Id., *Chron.*, Richel. 2641, f° 186 r°.)

Que la cose fust en plus grant peril ne *variement*. (Id., *ib.*, VI, 178, Luce.)

Suisse, *variement*, défaillance, faiblesse.

VARIENCE, voir **VARIANCE**.

VARIÉTÉ, -ité, s. f., bigarrure, ornements variés :

De ceu est cele gloire de la fille del roi en franges doreies avironnée de *varieté*. (S. BERN., *Serm.*, 139, 14, Foerster.)

VARIER, -ier, -yer, *varrier*, verbe.

— Réfl., changer de sentiments :

Elle m'a dit qu'il ne loist point
Que crestienne se *varie*
Tant qu'a un païen se marie.

(*Un Mir. de N.-D.*, Comment le roy Clovis se fist crestienner, Th. fr. an m.-A., p. 621, Monmerqué et Michel.)

Combien que pas ne se *varie*,
Quant a Dieu, cilz qui se marie,
Car c'est ordonnance de loy.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 546°.)

Il se *varie* si souvent qu'il n'y a poynet de constance en son fait. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 428, Génin.)

— Avec un sujet de chose, s'altérer, se corrompre :

Vos ves comment li siecles aujourd'hui se *varie*.

(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 254, 18, Kerv.)

Li tans se pourrait *varier*.

(*Vie S. Evroult*, I, 240, Blin.)

— Se détourner :

S'il sont hautain et gros toutes gens s'en *varient*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 259, 19, Kerv.)

— Neutr., hésiter, vaciller, tergiverser :

Croy cou que je te dy et ne va *variant*.
(*Cheval. au Cygne*, 1099, Reiff.)

Abilans s'est venus es crestiaus apoyer,
Et voit noz crestiens en douleur *varier*.
(*Id.*, 28309.)

Alons a Arrabloy, sans point de l'atargier :
La ville vous fery rendre sans *varier*.
(*Id.*, 33399.)

Et si je *varioie* au rendre
Mes liçons, j'estole batus.

(FROISS., *Poés.*, de l'Espinette amour, Richel. 830, f° v°.)

Quant le chevalier eut ouy les parlers de la damoiselle il fut si indifférant qu'il ne sceut lequel faire, ou fuyrs a voye, ou aller avec la damoiselle. Et quant elle le veist *varrier*, elle dist... (*Perceforest*, V, f° 80°, éd. 1486.)

MARIE JACQY

Mes affin que plus nous asseurent,
L'avez vous bien congu, Marie ?

MADELAINE

James nul jour je n'en *varie*,
Et en soiez aussi certaine
Comme j'ay a nom Madelaine.

(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 29555, G. Paris et G. Raynaud.)

On a *varié* si on recevroit M. de Mayenne; au moins n'y ont ils point reçu les reistres. (14 mars 1590, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 171, Berger de Xivrey.)

— Aller ça et là, se détourner :

Mais quant il les virent tant *varier* sur mer. (FROISS., *Chron.*, I, 244, Luce.)

Ainsi qu'il *varioit* la entour. (*Cent Nouv. nouv.*, LXI, éd. 1486.)

Marie de grace aulmonniere,
Qui oncq a mal ne *varia*,
Saluerons par bonne maniere
Et en devocion planiere,
En disant : Ave Maria.

(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 27460, G. Paris et Raynaud.)

— S'affaiblir, s'égarer, se corrompre :

Je suis tempesté en couraige
Et si suis tourmenté d'oraige,
A bon droit, car trop *varia*y
Le jour que je me mariay.
(J. LEFEVRE, *Matheolus*, I, 17, Tricotel.)

Glorieuse Vierge Marie,
Ne souffrez que mon cuer *varie*.
(*Mir. N.-D.*, XVI, 851, A. T.)

Aucuns escripvent qu'un peu devant sa mort l'entendement luy *varia*, s'affaiblissant par l'age petit a petit. (AMYOT, *Vies*, Luculus, éd. 1574.)

— Contredire dans un procès :

Si te veuil monstrier comme en court tu pourras deffendre et *varier* contre partie adverse par exceptions. (BOUT., *Som. rur.*, f° 25 r°, éd. 1539.)

— Act., contester :

Notes le dit que l'avamparlier des garanz

dira pour eaus au plus soutilment que vos pores et saures, et le empeeschies et desfaites au miaus que voz saures, mostrant raisons et semblances de dreit por cel dit casser et varier. (*Assis. de Jerus.*, I, 118, Beugnot.)

— Parcourir :

Et commenchièrent a *varier* le pays et a costier bos et bruières. (Froiss., *Chron.*, V, 204, Luce.)

Norm., vallée d'Yères, *varier*, hésiter, être sur le point de ; Haut-Maine, faire un faux pas ; Poitou, Saintonge, Aunis, passer, traverser ; Suisse, défaillir, avoir des vertiges.

VARIGAL, s. m. vagabond :

Pluiseurs compaignons huyseux que communement on nomme *varigaux* ont esté prins en la dite ville par justice et mis prisonniers ou beffroy. (6 juill. 1460, *Sent. prononcées par l'échev. d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, II, 225.)

VARI, s. m. ?

Et puis trouvez ces sotz, ces testes folles
Et ces *varis* que simplese gouverne
Si les menes jouer a la taverne.

(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 12 v°, éd. 1466.)

VARIER, voir VERRÉ.

VARIEUX, adj., qui varie sans cesse, inconstant :

Bonnes gens, ne croyez nulluy ;
On voit les gens si *varieux*
Qu'a peine croit on, ce m'ai Dieux.

(1522, *Serm. joyeux de saint Faulcet*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XIII, 301.)

VARISER, v. n., louvoyer :

Lesquemin, qui est un fort mauvais port, entouré de rochers et asseché de basse mer, et faut *variser* pour entrer dedans au derriere d'une petite pointe de rocher, ou il n'y peut qu'un vaisseau. (1612, MARC LESCABOT, *Hist. de la Nouv. France*, p. 273, t. I, éd. 1866.)

VARKOLAIT, voir VARCOLET.

VARLET, voir VALLET.

VARLETAIGE, voir VALETAGE.

VARLETON, voir VALETON.

VARLO, *warlo*, s. m., grand rabot de menuisier, varlope :

Nous donnons a Haquinet, nostre servant, une robe noire doublee de baye, et une longhe plenne, ung *warlo*, ung chizeau, et ung fourmoir. (1 juill. 1521, *Test. de Adrien Biscop, escrivainier, et Demiselle Margueritte de Landas*, Chirog., Arch. Tournai.)

— ?

Verghes pour hourder les machons faisant *warloz*. (1566, *Compte*, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

VARLOT, voir VALOT.

VAROCQUEAU, voir WAROCQUEAU.

VAROILLÉ, adj., bleu d'azur :

Glaucus, bloee ou *varoilles* comment les yeulx. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679.)

VAROL, voir GAROL.

VARON, s. m. ?

Ont en la parroisse de Vierville court et usage, seneschal et prevost, plusieurs leurs hommes et femmes, hostes justiciables et subjets qui leur doivent cens et rentes d'argent, de grain et de *varons* roux a certains termes. (1390, *Denombr. du baill. de Constantin*, Arch. P 304, f° 32 r°.)

VAROQ, s. m. ?

Un martinet et un canon a *varoq* et le trait qui y appartient. (4 août 1410, Arch. mun. Rouen, A, 6.)

VAROULLAGE, voir GAROULLAGE.

VARPOT, *varpote*, voir WARPOT.

VARRIANCE, voir VARIANCE.

VART, voir JART 1 au Supplément.

VARUQUIER, voir WAROQUIER.

VARXENNE, voir VERSAINE.

VAS, *vase*, s. m., cercueil, sépulcre :

Se leva du *vas* ou en la vouloit porter. (*Marriage de N.-D.*, Richel. 409, f° 9°.)

C'est celui (Dieu) qui de son pouvoir
A mis au *vas* Rictiovaire.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 123, Chabaille et Dessales.)

Comtois, lyonnais, forésien, *vas*, Bas-Valais, *va*, cercueil.

J'ai lu, dit Onofrio, dans plusieurs actes de sépulture de Rive-de-Gier, de Saint-Chamond, et de diverses paroisses du Beaujolais, au siècle dernier, la mention suivante :

Inhumé dans l'église paroissiale de... et dans le *vas* de sa famille, dans le *vas* de ses ancêtres. Sepulchrum subterraneum cameratum, sarcophagus ex lapide vel marmore, quomodo Arverni et Lemovices etiam nunc *vases* dicunt.

Noms de lieux, *Le Vas-St-Artem*, près de Clermont, *le Champ du Vas*, près Saint-Marcellin, en Dauphiné, où était une église dédiée à saint Marcellin et où Expilly dit qu'on se rendait en procession pour obtenir la pluie.

VASAL, voir VASSAL.

VASALAGE, voir VASSELAGE.

VASALEMENT, *-allamant*, voir VAISELEMENT.

VASALMANT, *-augment*, voir VASSALMENT.

VASAMENT, voir VASSALMENT.

VASCEAU, *-cel*, *-ciel*, *vasel*, voir VASSEL.

VASELAGE, voir VASSELAGE.

VASELEMENTE, voir VAISSELEMENTE.

VASELET, voir VAISSELET.

VASELETTE, *vaz.*, s. f., petit vase :

Trois *vazelettes* d'estain. (1621, *Inv. des meubles de l'hôtel de Claude Thiret*, dans *Travaux Ac. Reims*, LXXV, 278.)

VASILEUR, voir VASSELOR.

VASEOR, *-eur*, voir VASSEOR.

VASIEL, voir VAISSEL.

VASIER, *-zier*, *was.*, s. m., lieu vaseux, terre formée par la vase de la mer :

Avon baillé et ottoiré a hommes religieux Monseignor l'abbé et le convent de S. Vandrille nostre *wasier* que nos avon a Caudebec, si comme nostre mesure se porte en lonc et en lè de la rue jusques a Seigne. (1282, *Cartul. de S. Vandrille*, t. I, p. 995, ap. Duc., *Wasshum.*)

Vasiers, maroys. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f° 64 r°, Bibl. La Rochelle.)

Cinq sols de rente sur leurs maroys, *vaziers* et viviers. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 32 r°, Bibl. La Rochelle.)

Dans le Boulonnais *wasier* s'applique à une personne et désigne un ouvrier qui va ramasser les épaves dans la vase.

VASELICO, *-ico*, mot grec (Βασιλικός), qui servait à indiquer une propriété appartenant au roi :

Car se il y a leuc gaste au seignor ou terre que l'on apele *vasilico*. (*Ass. de Jér.*, II, 388, Beugnot.)

VASION, s. f. ?

Mesorium, *vasion* a viande sus table. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679, f° 217 r°.)

VASLET, voir VALLET.

VASLETAGE, voir VALETAGE.

VASLETON, voir VALETON.

1. **VASSAL**, voir VAISSEL.

2. **VASSAL**, *-aut*, *-ault*, *vasal*, *versaul*, s. m., homme noble qui suit un seigneur à la guerre et qui lui porte assistance fidèlement et vaillamment, jeune homme noble en général :

N'at tel *vassal* suz la cape del ciel.

(*Rol.*, 545, Moller.)

Vassals est bons pur ses armes defendre.

(*Id.*, 3785.)

Parmi le cors d'un espié le fori,

Enmi la presse fit le *casal* chair.

(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 41°.)

Dont dit : Quieus hom est chil *vassans*,

On vent bion estain por argent ;

Il se fait bons devant le gent,

Mais ne sai quieus est ses consaus.

(RECLUS DE MOILLIENS, *Miserere*, cxviii, 9, Van Hamel.)

Et li dui *vassal* et sablon
Se sont en peu d'eure entrainé.
(BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, 4158, A. T.)
Richiers ai trait Joieuse, morz est cū il an fieri ;
Il atient le *versaul* sor son elme vergié.
Que tot l'al porfanduit jusque au nou dou braier.
(*Floov.*, 962, A. P.)

Paour ot dou coutel que li *versauz* tenoit,
Que il ne l'an ferast et ociait tot froit.
(*Id.*, 1054.)

Et li *vassaus* chascun jor vient,
Si m'angoisse et si me demande
.xxx. sols et le surcot rende ;
Mais de rendre sui esgarée.
(*D'Auberee*, 602, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, V, 21.)

Comment, *vassaus*, ce dist la dame,
Estes vous de si biau confort ?
Je vous vois bel et grant et fort.
(*Des .n. changeors*, Richel. 837, f° 266°.)

— Il s'emploie quelquefois ironiquement :

Deportez vous d'enseigner tel *vassaut*.
Chantez a l'asne il vous fera dos pes.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 211, A. T.)

— Adj., vaillant, courageux, brave :

Devant lu rei est venuz Pinabels,
Granz est e forz e *vassals* e isnels.
(*Rot.*, 3838, Müller.)

En tot le monde ne sai taus
Si corajos ne si *vasaus*.
(*Ben.*, *Troie*, ms. Naples, f° 15°.)

Treis natures a principaux
Li lion qui si est *vasaus*.
(GUILLAUME, *Bestiaire divin*, 129, Hippeau.)

Qui le veist a cheval hier,
Il deist bien : Cist est *vassaus*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 87°.)

Antenor fissent signor d'aus,
Car il iert sage et *vasaus*.
(*Ph. Mousk.*, *Chron.*, 216, Reiff.)

Qui mout ert fiers et orgoillos,
Cointes, *vasaus* et otragos.
(*La Plantez*, 15, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 170.)

Qui ainsi fait on le tient pour *vassaut*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 73, A. T.)

VASSALAGE, -allage, voir VASSELAGE.

VASSALMENT, -aument, -alement, -amment, *vasalm.*, *vasam.*, *vasalmant*, *vasaum.*, adv., à la manière d'un *vassal*, bravement, généreusement, avec ardeur :

Francois sunt bon, si ferrunt *vassalment* !
(*Rot.*, 1080, Müller.)

Que ce enprist moult *vasalment*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 101°.)

Puis entrad li poples de la terre el temple Baal, e destruisirent les altels, et les ymagines esmierent *vassalment*. (*Rois*, p. 388, Ler. de Lincy.) Lat. : Imagines contriverunt valide.

Le chastel unt pris *vassauement*.
(*Ben.*, *D. de Norm.*, II, 11886, Michel.)
Dedenz fus, si la lur laidie,
E si *vassauement* assaillie
Que n'i unt avant eus defeis.
(*Id.*, *ib.*, 11870.)

Mult s'i sunt *vassalment* aidie.
(*Id.*, *ib.*, II, 19110.)

Il traist l'espee, *vasalmant* se desfant.
(*RAIMB. Ogier*, 532, Barrois.)

Orias nostre senecal
Ot pris un merveilleus *vassal*,
Il li ot un plus merveilleus
Qui l'ad *vassalement* rescus.

HUON DE ROTHELANDE, *Protheslaus*, Richel. 2169, f° 69°.)

Vasament se desfant cel jour le remenant.
(*Ren. de Montaub.*, p. 18, Michelant.)

Chascuns a point le bon destrier crenu ;
Cil ont le conte *vassauement* secoru.
(*Aymeri de Narb.*, 4170, var., A. T.)

Li quens Florens le fait si *vassamment*
C'a voir plaist a toute l'autre gent.
(*Clarisse*, dans *Esclarm.*, v. 4434, Schweigel, *Ausg. und Abh.*, t. 83.)

En ladite bataille furent pris ledit roy de France qui si *vassauement* se porta comme chevalier peust faire. (*Grand. Cron. de Fr.*, Bon roy Jean, XIX, P. Paris.)

Cil de dedens se defendoient si *vassauement* que merveilles seroit a recorder.
(*Froiss.*, *Chron.*, III, 122, Luce.)

VASSALTÉ, -aulté, s. f., devoir du vassal :

Hommages, obediences, ligeaultes, *vassaultes*, services. (*Chron. de S. Denis*, II, f° 264°, éd. 1491.)

VASSAMMENT, voir VASSALMENT.

VASSAULT, voir VASSAL.

VASSAULTÉ, voir VASSALTÉ.

VASSAUMENT, voir VASSALMENT.

VASSAUT, voir VASSAL.

VASSCIEL, voir VAISSEL.

VASSE, s. f., jachère :

La terre esteit en *vasse*, li pais esteit mol.
(*Wacz*, *Rou*, 2° p., 345, Andresen.)

VASSEAL, -eau, -el, voir VAISSEL.

VASSEUR, voir VASSEOR.

VASSELAGE, -aige, *vassal.*, *vassall.*, *vassellage*, *vassellaige*, *vaselage*, *vacellage*, *vacelaige*, *vasalage*, *vesselaige*, *vessalaige*, s. m., qualité d'un *vassal*, vaillance, courage guerrier :

Guenes respunt : Rollanz, cist miens fillastre ;
N'avez barun de si grant *vasselage*.
(*Rot.*, 743, Müller.)

Asez esteit de fer corage
E de mult grant *vassallage*.
(*Conquest of Ireland*, 3056, Michel.)

Un suen serorge aveit Turnus,
Molt pro, ki ot nom Romulus,
Riches oem ert de halt parage,
Et molt aveit grant *vasalage*.
(*Eneas*, 5453, Salverda de Grave.)

Tu aveies meillor corage
Et graignor pris de *vasalage*.
(*Id.*, 6161.)

Folie n'est pas *vassellages*.
(*Chasst.*, *Erec et Enide*, 231, Foerster.)
Queus avanture, biaux douz sire,
Por Deu, t'a ça a moi tramis,
Que des mains a mes amemis
M'as gité par ton *vasselage* ?
(*Id.*, *ib.*, 4488.)

De doner force et *vessalaige*.
(*J. DE PRIORAT*, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 3°.)
Que il ait en son cuer tel *vaselage*
Que il aqitast Franche par son barnage.
(*Aiol*, 1980, A. T.)

Par le consoil et par le *vacelaige* de vostre cors ai je recovree ma terre. (*S. Graal*, Richel. 2453, f° 69 v°.)

Li *vacelaiges* de Seraphe ne t'ait resciez de ta terre perdre. (*Id.*)

Damoisiaus sire, soies large
De doner, çou est *vassellages*.
(*Blancand.*, 2399, Michelant.)

Li unz n'espargna l'autre point,
Car nuz d'auz n'en avoit corage ;
Mais onques de tel *vasselage*
Ne furent ne si viguerous,
Si fort ne si chevalereus
N'alaissent jus tot estoné.

(*GERARD D'AMIENS*, *Escanor*, 4130, Michelant.)

Ferraus, mes nies, qui tant a *vassellaige*.
(*Gaydon*, 3093, A. P.)

Chu jour i a monsté moult bien son *vassallage*.
(*Gaufrey*, 4354, A. P.)

Proesce et *vassallage*. (*Estories Rogier*, Richel. 20123, f° 116°.)

Oies de Baudewin, qui tant ot de barnage,
Qui au lion s'en va monstrier son *vassallage*.
(*B. de Seb.*, XVII, 70, Bocca.)

Hardement l'engendra et Prouesce sa mie,
Et Viguers la norri touz temps en *vesselaige*.
(*Ger. de Rossill.*, 849, Mignard.)

Si que checum sera message
De toi et de ton *vassallage*.
(*Clé d'amour*, p. 16, Tross.)

Lors Dalvian, voyant le *vassellaige*
De ces Francoys, qui tant bien combattoient,
Congneut que entrer n'y peult sans gros
[dommaige].

(*J. MAROT*, *Voyage de Venise*, f° 52 r°, éd. 1532.)

— Acte de bravoure, fait d'armes, prouesse :

Se por lui, sire, fais ul cest *vasselage*.
(*Coron. Louis*, 389, A. T.)

Tel *vasselage* prisai je mout petit.
(*Garin le Loh.*, 2° chaus., xxxv, p. 125, P. Paris.)

La reine soupire et jure,
Et dist au roi : Comme estes saiges !
C'est granz senz et grans *vassellaiges*
Que voz creez un menteor,
.i. larron, .i. barreteor,
Por sa grant barbe ke il porte.
(*Dolop.*, 6460, Bibl. elz.)

Ce n'est pas *vassellages* d'enprendre hardement,
On puet tenir a fol celui qui ce enprent.
(*J. Bod.*, *les Saines*, lxxv, Michel.)

Li Greu prenent les citaains,
Nus n'eschapot d'entre lor mains,
Ne l'esteut morir a honte ;
N'espargnoent prince ne conte ;
Ne lor aveit mestier parages
Ne hardement ne *vasallages*.
Et nen esteit leus de doffendre.
(*Eneas*, 11, Salverda de Grave.)

Honorez fut cilz qui fit *vassellage*.
(*E. DESCHAMPS*, *Poés.*, I, 84, A. T.)

N'est pas d'avoir ce controuvé
Grant *vassellage*.
(*Amis et Amille*, Th. fr. au m.-s., p. 237, Monmerqué.)

Tous ceulz qui t'ont ci envoié
Je te promet ne sont pas sage,
Mais ont fait trop fol *vassellage*.
(*Pass. Nostre Seigneur*, Jubin., *Myst.*, II, 258.)

Ou temps jadis, en la cité de Romme,
Orent Rommains meint noble et bel usage.
Un en y ot; tel fu que quant un homme
En fais d'armes s'en aloit en voyage,
S'il faisoit la aucun beau *vasselage*,
Après quant ert a Romme retourné,
Cellut estoit, pour pris de son bernage,
Digne d'estre de lorier couronné.

(CHR. DE PIZAN, *Poés.*, I, 2, A. T.)

Beaulx *vacellages*

Que avez fais plusieurs fois en voiajes.

(Id., *Dit de Poissy*, 828, II, 184, A. T.)

La fame et renommee de mes prouesses
et *vasselages* est espandue par tout le
monde. (C. MASSION, *Bib. des Poet. de me-*
tam., n° 87 r°, éd. 1493.)

Et apres qu'ils eurent esté illec l'espace
de heure et demie pour faire ce beau *vas-*
selage, se retirèrent en leurs garnisons,
horriblement hues et degabes comme gens
confus. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. xli, Bu-
chon.)

Si le peuple flameng eust esté et fust
maniable par leur prince, comme aultre
pais, peu de princes eussent peu faire plus
grans conquestes et *vasselaiges* que les
contes de Flandres. (OL. DE LA MARCHE,
Mém., introd., ch. III, t. I, p. 75, Soc. II.
Fr.)

Reprenez donc vos forces et courages,
Et ne craignez des François les oultrages,
Non plus qu'ont fait vos vertueux ances-

[tres,

Qui firent tant par leurs haults *vasselaiges*,
Que mille corps restent cy pour hostaiges,
Dont remplis sont noz monumens et estres.
(J. MAROT, *Voiege de Genes*, f° 8 v°, éd. 1532.)

Mille tours faicts, mille pillages,
Milles forces, milles bastures
Se font par champ et par villaiges :
Sont ce point povres *vasselaiges* ?
Las ouy, ce sont choses dures.

(*Poés.* attrib. à Cl. Marot, Dictier présenté à Mgr.
de Nassau au ret. de France, V, 381, éd. 1731.)

Poit., Aunis, Saint., *vasselage*, dévas-
tation, ravage causé par un fléau.

VASSELEET, voir VAISSELET.

VASSELEMENT, -ente, voir VAISSELE-
MENT, -ENTE.

VASSELET, voir VAISSELET.

VASSELEUR, voir VASSELOR.

VASSELLAIGE, voir VASSELAGE.

1. VASSELLE, voir VAISSELLE.

2. VASSELLE, s. f., servante :

Je suis vostre pauvre *vasselle*
Qui vous a servis plusieurs ans.
(*Farce du Badin*, Anc. Th. fr., I, 285.)

VASSELLERIE, s. f., exploit guerrier :

Le bon Thideus debonnaire
Qui tant ot fait *vassellerie*,
Prouesses et chevaleries.

(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 246 v°.)

Et de cognoistre de tous biestes des
biests et reliefs desdis *vassaux*, *vasselles*,
pers et hommes. (1412, *Cart. concernant*
Mortagne, f° 19 v°, Arch. Tournai.)

VASSELOR, *vasselleur*, adj., des vas-
saux :

Laquele grange siet a Blois en rue *Vas-*
selor. (Avr. 1270, Bourgm., Arch. Loir-et-
Cher.)

Dans des chartes latines du XII^e s.,
appartenant au même fond, on trouve :
rua Vassalorum.

— A désigné un pain de qualité infé-
rieure. Une taxe du pain de Bourges,
de la fin du XIV^e siècle, nomme la mi-
che du chapitre, la demi-miche, le pain
vasselleur, et le gros pain, comme fa-
briqués à Bourges à cette époque.
(BOYER, *Mém. de la Commission histo-*
rique du Cher, 1860, p. 266.)

Cf. Ducange, *Vassellor*.

VASSEOR, -eur, -œur, -ouour, *vaseor*,
-eur, s. m., vassal :

Encontre .i. *vasasor*... et li *vaseres* saut
avant et li dist: Sire chevalier, en quidies
vous cel escu en porter? — Voirement. — A
morir en poes vous tantost venir, dist li
vaseres. (Artur, ms. Grenoble 378, f° 71^b.)

Et lors i est venus li *vaseres* a qui il
avoit parlé en la cort. (Id., f° 72^a.)

Lors s'est mis li *vasseres* au chemin.
(Sept. sag. de Rome, Ars. 3354, f° 144^b.)

En la premiere eschielle ont nos gens le millour,
Car Bouchiquaux y fiert comme bon *vassouour*.
(Ciperis, Richel. 1637, f° 114 r°.)

Tout ce que Guillaume tient de moi en
fié et en reresfié et ses *vasseurs* ci desoz
nommez. (*Fiefs des comtes de Blois*, Arch.
P 1478, f° 20 v°.)

Henris Cailloz et sy *vasseur*. (Id., f° 21 v°.)

— Fém., *vassouresse*, -ouresse :

Jehanne la *vassouresse*. (1389, *Reg. aux*
compt. de la ville d'Amiens, Arch. mun.
Amiens.)

Noms propres, *Vasseur*, *Levasseur*.

Cf. VAVASSOR.

VASSET, s. m., vassal :

Eussions ordené que le ressort de la
conté de Bloys et des *vasses* et subges dou
dit conté. (Mai 1367, *Ord.*, V, 10.)

VASSEUR, voir VASSEOR.

VASSIEL, voir VAISSEL.

VASSILLEMENT, voir VAISSELEMENT.

VASSIVE, s. f., jeune bête en âge de
porter, agneau âgé de plus d'un an :

Que les seigneurs dixmeurs de lainage,
charnage, ne doivent lever le dixme de
lainage sur les *vassiveaux* et *vassives*, c'est
a dire sur les moutons et brebis d'un an.
(J. CHENU, *Centurie*, Quest. 7°, ap. Jaubert,
Glossaire du Centre.)

Ce mot appartient au parler popu-
laire du Berry, du Poitou, de la Saint-
onge et de l'Aunis.

VASSIVEAU, s. m., syn. de *vassive* :

Sur les *vassiveaux* et *vassives*. (J. CHENU,
Centurie, ap. Jaubert, *Gloss. du Centre*.)

VASSOURIE, s. f., arrière-fief tenu par
un vavasseur :

Les *vassourie(r)s*, mesures, terres et cho-
ses que il tiennent. (1337, Arch. JJ 70, f°
175 r°.)

Les fyez, *vassouries*, tenemens et heri-
tages cy apres declarez. (1552, *Crie des*
prises de fiefs relevant de la baronnie de
Longmesnil, Arch. Seine-Inf. G 3975.)

VASSOUOUR, voir VASSEOR.

VASSOURESSE, s. f., voir VASSEOR.

VAST, voir GAST.

VASTACION, -tion, s. f., ravage, dé-
vastation :

Si commencierent a plorer la miserable
vastacion et depopulacion de leurs champs.
(BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 323^a.)

Après ces choses advint qui plus greva
les Juifz que la *vastation* precedente. (JEH.
DE VIGNAY, *Mur. hist.*, IX, 101, éd. 1531.)

Après la figure et spectacle de ceste
grande *vastacion* et detestable eversion,
estoit monstree la tristesse qu'on voit des
rivieres qui longtemps avoient esté sei-
ches. (Bat. Jud., VII, 53, éd. 1530.)

Miserable calamité, et *vastation* des ter-
res adjacentes. (RAB., *la Sciomachie*, p. 7,
éd. 1549.)

VASTEMENT, adv., beaucoup, énorm-
ément :

Commencerent a parler a Lahire et aux
aultres, en eulx faisant courtoisie et recep-
cion, pensant qu'ilz ne lui vouldissent que
bien. Mais ils estoient de ce *vastement* abu-
ses. (MONSTRELET, *Chron.*, II, ch. CLXIV, Soc.
Hist. de Fr.)

VASTIBOUSIER, s. m., lourdaud, rus-
tre, butor :

Aviserent en un grant lict deux jeunes
femmes et un gros *vastibousier* entre elles.
(YVER, *Printemps*, f° 223, éd. 1588.)

Vastibousier, m. A lusk, lubber, logger-
head, lozell, hoiden, lobcock. (COTGR., 1611.)

Normandie, Val de Saire, *vastibou-*
sière, femme sale, servante de basse-
cour.

VASTINE, voir GASTINE.

VATARON, *vatharon*, s. m., monnaie
de Flandre qui valait deux gros ou
sols parisis de Flandre, ou un patar de
quinze deniers tournois, d'après Guil-
mot :

100 livres pour 16 sols le piece qui va-
lent a *vatharons* pour 2 sols le piece ou
gros de Flandre pour 12 den. parisis 79 l.
(1369, *Compte de l'hospital des Wez*, Arch.
mun. Douai, dans Roqufort, *Supplément*.)

Que nulz ne soient tant osez, ne si har-
dis de faire les contraulx, ne marchander a
sommés de marcs d'or ou de marcs d'ar-
gent, de ferrins d'or, de monnoyes d'ar-

gent deffenduz cy dessus, a gros de Flan-dres, *vatarons*. (Ord., V, 514, dans Sainte-Palaye.)

VATEREL, s. m., peut-être ventrières qui retiennent les traits autour du che-val attelé à une charrette, à un cha-riot :

Trois paires de traits avecque les *vate-riars*. (1375, Aimont, Arch. MM 30, f° 7, Mannier, Comm., p. 632.)

VATHARON, voir **VATARON**

VATICINIEN, adj., de vaticinateur, de devin :

Apius historiographe parlant des pre-voiances *vaticiniennes* de Alexandre. (Orose, I, f° 226, éd. 1491.)

VATOST, s. m. et f., diarrhée :

N'apportez point de vin nouveau,
Car il faict avoir la *ratost*.
(Testam. de Pathelin, p. 189, Jacob.)

La pluye ne cessa comme diroy tantost ;
En dangier fusmes tous d'y gagner le ra-
[tost.

(A. MORIN, *Siege de Boul.*, quatr. 161, Morand.)

— Coureur, homme prompt à la marche :

J'ai veu en Vallenciennes
Quant droit la me tournay,
Vatost faire des siennes,
Et aller a Tournay
En moins d'heure et demie.

(MOLINET, *Faictz et dictz*, f° 126, éd. 1540.)

Rouchi, *vatot*, coureur, homme prompt à la marche, houille et tendre, qui brûle vite.

VATROUILLER, voir **VEAUTROUILLER**.

VATTON, s. m., loquet :

Clinquet, clanche, *vatton*, pieu, cademat, serreure. (JUN., *Nomencl.*, p. 160, éd. 1577.)

Valton, m. The latch of a door; also a lever. (COTGR., 1611.)

VAU, voir **VAL**.

VAUCE, *valce*, s. f., vallon :

Sos ciel n'a tor ne castel si garni,
Recet ne *valce*, ne mote ne plaiseis,
Se il i puet converser quinze dis,
Qu'il ne l'ait ars et abatu et pris.
(RAIMB., *Ogier*, 6698, Barrois.) Var., *vauc*.

VAUCEL, *-sel*, *-chel*, *-ciel*, *valcel*, s. m., vallon :

Gironville est en .i. *vausel* fermee.
(Les Loh., ms. Montp., f° 148°.)

Mes Renoart vont corant .i. *vaucel*
Tent son tinel qui mal sembloit fusel.
(Aliscans, 6007, A. P.)

Mors les ont abattus a l'issir d'un *vaucel*.
(Chans. d'Antioche, II, 539, P. Paris.)

Jusqu'en Jherusalem ales par ce *vauciel*.
(Chev. au Cygne, 22160, Reiff.)

Castel Fors est fermes en un *valcel*,
Sus une roce q' est du tans Abel.
(RAIMB., *Ogier*, 6664, Barrois.)

A l'issir des heberger, u pendant d'un *vauchel*.
(Maugis d'Aigremont, ms. Montpellier H 247, f° 162°.)

Li sers le guile qu'est nouviaux adoubez
Par un *vaucel* molt estroit et serré.
(Jourd. de Blavies, 191, Hoffmann.)

Au *vauchel* de le voie que on va de Ma-teni a Y. (1290, Ch. de R. de Warmaise, Chap. Noyon, Arch. Oise G 1450.)

Al oust l'empereur, foy que doy Gabriel !
Nonchier com nous avons contre Lumbar bedel
Estour, tantoist venroit tot parmi le *vauciel*.
(J. DES PARIS, *Geste de Liege*, 30414, Chron. belg.)

Noms propres, *Vaucel*, *Duvaueel*.

VAUCELE, *vauciele*, *valcele*, *vacele*, s. f., comme *vaucel*, vallon :

Girbers guenchit au chef d'une *vaucelle*.
(Les Loh., ms. Montp. H 243, f° 164°.)

Perdicas et Lionnes sordent d'une *vauciele*.
(Roum. d'Aliz., f° 20°, Michelant.)

Lors escouta, parmi une *valcele*
S'oï crier et plaindre une puchele.
(RAIMB., *Ogier*, 11865, Barrois.)

Ez vous Ogier poignant une *vaucelle*.
Ou poing le bran a le fine alemele.
(Enf. Ogier, 5957, Scheler.)

Poignant s'en vont par la *vacele* ;
Qu'attaindre veulent la pucele.
(REN. DE BEAUXIEU, *le Beau Desconneu*, 275, Hip-peau.)

Noms de lieux, *Vaucelles* (Aisne), *Vauchelles* (Oise), *Vauzelle*, *Vauzelles* (Nièvre).

Wallon de Liège, *Vazalle*, petit vallon. Dans la commune de Ferrières, province de Liège, il y a le nom de lieu « *è vazalle* », dans la province de Namur il y a la commune de *Vaucelle*. A Taverny (Seine-et-Oise) une place située entre deux vallons s'appelle place *Vau-celle*.

Nom propre, *Lavauzelle*.

VAUCELET, voir **VAISSELET**.

VAUCELETE, *-ette*, s. f., dim. de *vaucelle*, tout petit vallon :

Tos serres les enmaine vers la *vaucetele* obscure.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis*, Richel. 24364, f° 25 v°.)

Une rue de Cambrai s'appelle rue de la *Vaucelelette*.

VAUCELU, *-chelu*, *vacelu*, adj., can-nelé :

La fleice de chascune (colonne) estoit fraitece et avoit .xviii. coutees de haut, et n'estoit mie de plain ouvrage, ains estoit cavee et *vacelue* a chaisnes de .iiii. dois de parfont. (G. GUIART, *Bible*, Trois. liv. des R., XII, ms. Ste-Gen.)

Et n'estoit mie de plain ouvrage (la co-lonne), ains estoit cavee et *vauchelue* a ca-neus de .iiii. dois de parfont. (Bib. hist., Maz. 312, f° 110°.)

VAUCHEL, *vauciel*, voir **VAUGEL**.

VAUCHELU, voir **VAUGELU**.

VAUCRAGE, voir **WALCRAGE**.

VAUCRER, voir **WALCRER**.

VAUDELUQUE, *-uques*, *-lucque*, *-lus-que*, s. m., représentation de la sainte Face de Jésus-Christ :

Il y a là, dit M. de Laborde, une de ces erreurs que tout le monde signale, que per-sonne ne corrige. La sainte Face de la Vé-ronique, le Vera icon de Rome, était célè-bre ; le Christ en croix, de Lucques, sculp-ture attribuée à Nicodème, le devint à son tour. Des imitations de celui-ci furent por-tées de tous côtés, et bien qu'elles repré-sentassent une figure entière, on la con-fondit avec la Sainte Face, et on lui donna le nom de Saint Voult (de *vultus*, visage), qui désignait la Sainte Face de Rome, et qui aurait dû lui être réservée. La copie qu'on avait exposée dans l'église du Saint-Sépulchre, à Paris, était nommée par le peuple *Saint-Vaodelu* et Godeleu. (*Gloss. de la Notice des Emaux*, p. 534.)

Par le *vau de Lusques* de la rue aux Lon-bars. (*Le Mariage des quatre filz Hemon*, ap. Keller, *Romv.*, p. 152.)

Une croix d'or, ou il y a ung crucefix, en façon de *vaudelucques*, garnie, es .iiii. boutz, de deux bons balaiz et de deux bons saphirs. (1420, *Invent. de Ph. le Bon*, Ducs de Bourgogne, 4063, ap. Laborde.)

En priant que tresbonne estraine
Vous veuille octroïer le *Vaodelucque*,
Et qu'il veuille envoyé la toigue
A ceulx qui ont telle perrucque.

(COQUILL., *Monol. des Perruq.*, II, 294, Bibl. elz.)

— Des riches draps et des pierreries dont on couvrait cette figure vénérée était née l'expression plaisante *trancher du vaodelucque*, pour dire se parer vaniteusement d'ornements magnifiques, faire le petit maître :

Charlot a une verte hucque,
Hector se pourmaine au soleil
Pour faire secher sa perrucque,
Richard trenche du *vaodelucque*.

COQUILLART, *Moral. des Perruq.*, II, 289, Bibl. elz.)

VAUDENIER, s. m. ?

Que est ce, *vaudenier*, que ales vous querant ?
(Doon de Maience, 2667, A. P.)

VAUDEQUIN, voir **BAUDEQUIN** au Sup-plément.

VAUDERIE, *wau.*, s. f., hérésie des Vaudois, sorcellerie :

J'ay veu grant *vauderie*
En Arras pulluler,
Gens pleins de rederie,
Par jugement brusler.

(G. CHASTELL. et J. MOLINET, *Merveilles. advenues en nostre temps*, à la suite de *Lég. de P. Faifeu*, p. 177, éd. 1733.)

Et maintenoit une femme d'envers de Savoye, famee de *vauderie* et de maulvais arts. (G. CHASTELLAIN, *Chron. des D. de Bourg.*, II, 2, Buchon.)

A quoy avons remonstré et respondu que, tousjours, en tout cas mal sentans contre la foy, nous sommes employes, et tous ceulx de ce trouvez soupeonnes avions

baillies a l'Eglise, et encores estions bien contents lui delivrer les dis .iiii. prisonniers, lesquelz avions fait apprehender sur l'accusation d'aucuns executes, a Arras, pour semblable criesme, mais pour ce que, oudit fait de *vauderie*... (17 mai 1460, *D'aucuns prisonniers pour vauderie rendus a le court espirituelle*, Reg. journal des prevôts et jurés, série A, Arch. Tournai.)

Et fut iceluy maistre Jacques quy prist le plus de peine a interroger Demiselle sur le fait de *vauderie* : apres avoir esté plusieurs fois mise a la gehenne et torture, elle confessa avoir esté en *vauderie* ou elle y avoit veu plusieurs personnes. (J. DU CLERCO, *Mém.*, l. IV, ch. II, Michaud.)

Traicté de *vauderie*. La greffe malice du crime de *vauderie*. Le peché de *vauderie* est plus greff que le peché de la mauvaïse loy des Sarrasins. (G. PERNY, *Rep. de la libr. de Fr. I*, ms. Vienne.)

VAUDIERE, voir WAUDIERE.

VAUDISSOUR, voir WAUDESSOUR.

VAUDOIERIE, *vauldoyerie*, s. f., sorcellerie, enchantement :

Icellui Loys estoit tenu et reputé user de sorcerie ou *vauldoyerie*. (1479, Arch. JJ 203, pièce 437, Duc., *valdenses*.)

VAUDOISERIE, *vadeserie*, s. f., hérésie, crime des Vaudois :

Corpables de *vadeserie*. (1367, *Compte d'Huart de Rainchev.*, Ch. des compt. de Dole B 427, Arch. Doubs.)

Hugues d'Avou, executé a Chastillon le dimanche apres la Magdeleine 1368, pour fait de *vaudoiserie*. (1368, *Itinér. de Phil. le Hardi et de Jean sans Peur*, p. 477, Doc. inéd.)

VAUDOISIE, s. f., hérésie des Vaudois :

Il fit subir l'interrogatoire touchant la *vaudoisie*. (*Hist. du Languedoc*, IV, n° 17, ap. Ste-Pal.)

En ceste annee... advint un terrible cas et pitoyable que l'on nommoit *vaudoisie*, ne scay pourquoy; mais on dit que ce estoient aucunes gens, hommes et femmes, qui de nuit se transportoient par vertu du diable des places. (MONSTRELET, *Chron.*, III, n° 83, ap. Ste-Pal.)

VAUDRE, adj. ?

Une toursoire *vaudres* de velours ayant une rose estofoee d'argent doré. (1508, Valenciennes, *Compt. du Massard*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

VAUFLEOR, *-fleur*, voir VAFLEOR.

VAUFRE, voir WAUFRE.

VAULARDIE, s. f., peut-être halle, jardin ou verger, selon Carpentier :

Item gros cens receuz a Chasteau Renart, la veille de la Saint Denis, pour cause de *vaulardie*, quarante et cinq sols. (1326, Arch. JJ 72, pièce 43, ap. Duc., *Vaulardia*.)

Item gros cens receus a Chasteaurenart, la veille de la Saint Denis, pour cause de *vaulardie*, quarante et cinq sols. (1339, Arch. P 1359¹, pièce 621.)

VAULCRER, voir WALCRER.

VAULDIERE, voir WAUDIERE.

VAULDOYERIE, voir VAUDOIERIE.

VAULET, voir VALLET.

VAULLAUBLE, voir VALABLE.

VAULSOIR, voir VOUSOIR.

VAULSURE, voir VOLSURE.

VAULTNEANT, voir VAUNEANT.

VAULTROY, voir VAUTROI.

VAUNEANT, *vautneant*, *vaultneant*, *vaulneant*, *valneant*, s. m., vaurien :

Vaulneant, Nequam, Nebulo, Homo nihili. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*, éd. 1549.)

Couard et *vautneant* que tu es, penses tu combattre avec un torchon ? (*Traduct. de Terence*, n° 109 r°, éd. 1578.)

Elle [la noblesse] peut tomber en un homme vitieux, *vauneant*. (CHARRON, *Sag.*, l. I, ch. LV, p. 285, éd. 1601.)

Les *vauneants* et n'ayans que faire veulent remuer. (Id., *ib.*, l. III, ch. IV, p. 11.)

Discours de faquins et *vauneants*. (LESTOILE, *Mém.*, p. 292, Biblioph. fr.)

Ces *vaultneans* de sergens l'appeloient Lancelot. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, III, Bibl. gaul.)

Ce *vauneant*, corrupteur de la jeunesse de toute la province. (*Prem. acte du Synode noct.*, XV, éd. 1862.)

Ledict Andrieu Walet, soy qualifiant corporal hors de la garnison du chasteau des Aes, et puis aprez de la garnison de la ville de Gravelinges, s'est nagueres ingendré de vagabonder de villaige a aultre sur le plat pays walon, se accostans de dix a douze *valneans* et gens oysifz. (*Lettres de remission accordées a Pierre Walnier*, Reg. des chartes des années 1606 et 1607, Ch. des Comptes de Lille, B 1793.)

Un *vaultneant* qui eust esté attaché a la potence. (1621, *Miroir de G. de Spilbergen*, p. 19.)

VAUNTEMENT, voir VANTEMENT.

VAUNTPARLOUR, s. m., avant-parleur, homme trop hâtif a parler, mot anglo-normand :

Un *vaunt parlour* orguloux e fer sayly avant, e demanda quey yl avoit a fere d'enquere quele gent y fussent. (*Fouly. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xiv^e siècle, p. 57.)

VAUPUTE, s. f., péché contre nature :

Lequel (Robuste) interrogué fut accusé estre un des principaux maistres de la *vauptute*, et apres que le roy l'eut ouy parler, il le remeit a la justice, fut le dit Robuste pendu et estranglé publiquement a un gros arbre. (DESREY, *Chron. de Charl. VIII*, an 1496, f° 85 v°, ap. Duc., *Put.*)

VAUQUE, voir VAGUE.

VAUGRER, voir WALCRER.

VAURIER, adj. ?

Que il ne soit personne aucune qui croiche aucune chose aux anciens bourgeois de le rue Cappon, ne qui leur preste sur wages et biens appartenans a leur dicte maison, tant *vauriers* comme aultres, fors a ses perilz et aventures, et ou cas que aucuns feroit le contraire, on ne ly feroit faire aucun payement de son prest des distributions desdis anciens bourgeois, et si seroient lesdiz wages renduz. (27 avril 1411, *Reg. aux Publications*, 1408-1423, Arch. Tournai.)

VAUSE, voir VOLSÉ.

VAUSEL, voir VACCEL.

VAUSOIR, voir VOUSOIR.

VAUSSANT, voir BASSANT.

VAUSOIR, voir VOUSOIR.

VAUSSON, s. m., dalle de grès :

A Andrien Le Feuve, quartier de gres, en la foret de Vinacourt, pour plusieurs pierres, tant *vaussons*, comme boutis, cuirs et autres qu'il a amenees, etc. Pour .viii. grans *vaussons* ch[ac]un de .ii. pies et demy de longueur et .ii. pié et demy de largeur. (1401, *Compte de la ville d'Amiens*, ap. HAVARD, *Dict. de l'ameublement*.)

VAUSSU, voir VOLSU.

VAUSSURE, voir VOLSURE.

VAUSTRE, voir VELTRE.

VAUSURE, voir VOLSURE.

VAUTE, voir VOLTE.

VAUTI, voir VOLTI.

VAUTIS, voir VOLTIS.

VAUTNEANT, voir VAUNEANT.

VAUTROI, *vautroy*, *vaultroy*, s. m., équipage pour la chasse du sanglier :

Que vostre plaisir soit nous envoyer vostre fils avec quelques bandes de jeunes gens, ensemble vostre chasse et *vautroy*, afin que nous ayons moyen de chasser du pays ceste dangereuse beste. (SALIAI, *Herod.*, l. I, éd. 1556.)

La souvent du particulier
On tombe a parler de la chasse
En commun, comme du sanglier,
Soit que lors du *vautroy* l'on face
Ou d'autres façons de discours.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 277 r°, éd. 1583.)

— La chasse du sanglier elle-même :

Mademoiselle, luy respondit un vieil venasseur, la beste est prise, et l'on a ja fait cuire : le cry de laquelle je m'esbahys que n'avez peu ouir apres le long mot. Le Roy est maintenant au *vautroy*. (J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, c. xxiii, éd. 1586.)

— Sanglier :

Vaultroy, m. Puerco, monter, javali. (OUDIN, 1660.)

Vautroy, m. C'est un sanglier, Aper. Mot usité en venerie. (NICOT, 1606.)

VAUVASSARIE, *-asserie*, voir VAVASSORIE.

VAX, voir VELS.

VAVAIN, vaiv., s. m., gros câble de rivière :

Item, pour ung gros *vaivain* et ung chevallet, lequel *vaivain* a esté tout rompu et cassé. (11 sept. 1595, *Quittance*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 485.)

VAVASIER, s. m., vavasseur :

Sacies je manderai trestos mes chevaliers, Trestos mes saudoiers, et tos me *vavasiers*. (HERMAN, *Bible*, Richel. 1144, f° 49 r°.)

VAVASOR, voir VAVASSOR.

VAVASORIE, voir VAVASSORIE.

VAVASOUR, voir VAVASSOR.

VAVASSADERIE, s. f., vavassorie :

Ung membre de fief ou *vavassaderie* a gage, plege, court et usaige. (1412, *Denombr. du baill. de Constantin*, Arch. P 304, f° 112 v°.)

VAVASSAURIE, voir VAVASSORIE.

VAVASSERESSE, vaasseresse, s., fém. de vavassor :

Maroie li *vaasseresse*. (1290, 2^e *Cartul. d'Artois*, Arch. Nord.)

Marie le *vaasseresse*. (1372, Arch. P 137, pièce 75.)

VAVASSEURIE, voir VAVASSORIE.

VAVASSOR, -our, -eur, -assur, vavassor, -our, vaasseur, vaaseur, vaesseur, s. m., homme pourvu d'un arrière-fief, petit vassal, vassal en général :

Porcant n'est mie fuis de povre *vavassor*. (*Rom. d'Alis.*, f° 24^b, Michelant.)

Dex ! com estoient honoré
Li saige, li bon *vavassor* !
Cil furent li conseilloor
Qui savoient qu'estoit resons,
Cil conseilloorient les barons,
Cil fesoient les dons doner
Et les riches cors assomblor.
Les bons *vavassors* voi je morz.
(GUYOT, *Bible*, 191, Wolfart.)

Asséz i ot dus et contors
Et demeines et *vavassors*.
(*Rom. de Thèbes*, 1081, A. T.)

Sages hon fu, cosins Platon,
Et *vavassors* de trant tenue.
(*Ib.*, 3532.) Var., *vavassours*.

Mais jo ne sue mi tant fous
Que por le fil d'un *vavassor*
Face partie de m'onor.
(*Ib.*, 7944.)

Adulfes li *vavasseurs*. (1229, *Cart. de Beaupré*, Richel. I. 9973, f° 31 v°.)

Chevaliers ou *vaasseurs*. (31 janv. 1244-45, *Transaction*, Arch. J, pièce 426.)

Chastelains et *vavassors*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXII, 18, *Hist. des Crois.*) Var., *vaussors*.

Ne li pout aver mostier assaut ne *vavassur*,
Ne sorjant ne escuier, dunt cil alent pour.
(*Chron. de Jordan Fantosme*, 878, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 566.)

Hues li *vaasseres* a le tere Huon le *vaasseur*. (1262, *Ch. d'Enguerr. de Louvencourt*, Arch. M 1.)

Je Pierres de Wroncourt, dis Foulons *Vaasseurs*. (1270, ap. Beauvillé, *Doc. conc. la Pic.*, III, 138.)

Les diz eskevins, *vaasseurs*, habitanz, sous mananz et communauté. (1334, *Remise foite par Philippe de Valois aux habitants de Bailleul de la confiscation de leurs biens*, Arch. JJ 66, pièce 1478.)

.xxxviii. fis de nobles *vavassours*. (J. d'OUTREM., *Myreur des histoirs*, V, 76, Chron. belg.)

Ilh y oit .i. castel la ilh oit .xxx°. chandelles de chire ; si y oit .iiii. chevaux : les dois portoient dois baniers et les dois autres dois *vavassours*. (*Ib.*, *ib.*, 345.)

VAVASSORE, -oire, s. f., femme qui est sous la domination d'un prince souverain :

Sire, dist elle, or m'ares vos gabee,
Ne doit nus rois, c'est verité provee,
La *vavassore* prendre de sa contree.
(BERTH. DE BAR SUR AUBE, *Girard de Viane*, p. 36, Tarbé.) Var. : *vavassoire*, ap. Duc., *Vavassores*.

VAVASSORERIE, -rye, -ourerie, syn. de vavassorie :

Une petite *vavassourerie* assise a la Villette. (1382, *Denombr. du Baill. de Constantin*, Arch. P 304, f° 25 v°.)

A cause des *vavassoureries*, rentes foraines et vendues, rentes nouvelles et fieffees. (1409-1410, Arch. S. Inf., G 581.)

Une *vavassourerie* pres Vernon. (1584, *Lett. de H. de Sully*, Arch. S. Inf.)

VAVASSORIE, -aurie, -ourie, -eurie, -erie, vavassorie, -ourye, vaasseurie, vavasserie, -arie, s. f., arrière-fief ou tenement vilain, d'étendue médiocre, relevant d'un fief noble, rente ou redevance due sur ce fief :

Le vaasseur de toute le *vavassourie* de chu lieu. (1279, *Cart. de Picquigny*, Arch., f° 77 r°.)

Lesquieus (homages) les diz religieux me font chascun an a l'asches par la reson d'une *vavassourie*. (1297, *Cart. de Friardel*, Richel. nouv. acq. I. 164, f° 46^b.)

Item, les rentes que l'en appelle *vavasseries*, qui ont acoustumé estre payes a la saint Jehan et a Noel. (1307, Arch. JJ 44, f° 54 v°.)

Dix solz les quieus Guillemes Emeline doit pour une *vavassarie*. (1309, Arch. JJ 45, f° 73 r°.)

Pour une *vavasserie*. (*Ib.*)

Vavassourie. (1394, Valogne, S. Sauveur, Le Ham, Arch. Manche.)

Et toute autre noblesse de fief qui appartient a franche *vavasseurie* et simple justice. (1400, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 30 r°.)

Une *vavassorie* contenant sept acres de bois. (*Ib.*, f° 40 r°.)

Thomas de la Mare en tient une *vavassaurie* franchement, sans court ne usaige, appellé le Coldroy, dont il fait .ix. sous de relief, quant le cas s'offre. (1404, dans *Mém.*

et Notes d'A. le Prevost pour servir à l'hist. du dép. de l'Eure, II, 460, L. Delisle et L. Passy.)

Maisons, estangs, jardins et autres choses estans sur et en ladite terre *vavassorie* appartenant et appendant d'icelle, et que se aucuns noz officiers durant sa minorité et soubzaage les avoyent en gouvernement de par nous, ce seroit a grans fraiz, missions et despens dudit soubzaagè. (3 oct. 1413, *Lett. de Charles VI*, Cabin. des titr., D. Bezu 10.)

Sergenteries ou *varassouries*. (*Cost. de Norm.*, f° 88 r°, éd. 1483.)

On trouve encore dans un texte normand du xvi^e s. :

Fondation par Jacques de Cavelier, seigneur de Mocomble, trésorier général au bureau des finances de Rouen, d'une chapelle en sa *vavassorie* du Bocage à Cuverville. (Arch. Seine-Inf., G 1607.)

— Qualité de *vavassor* :

Vavassorie a un degré
Ou poreceus ne puet monter,
Que trois pas n'i a a conter ;
Le *vavassor* qui ces trois monte
Est si haut mis que nule honte
Ne puet a son cors aprochier,
S'il n'en chiet par aperecier.

(*Dit de Perece*, ap. Jub., *Yvrou. Rec.*, II, 62.)

VAVASSOUR, voir VAVASSOR.

VAVASSOURIE, voir VAVASSORIE.

VAVASSUR, voir VAVASSOR.

VAXEL, voir VAISSEL.

VAYCELLE, voir VAISSELLE.

VAYEUR, s. m., inspecteur des poids et mesures :

En la terre et chastellenie de Nançay y a poids just et mesures, et chascun qui entre en sa maison sont tenus chascun an le lundy de caresme prenant les apporter au *vayeur* ou chartryme pour iceux visiter. (LA THAUMASSIERE, *Cout. de Berry*, p. 226.)

VAYRET, voir VAIRRET.

VAYRIER, voir VAIRIER.

VAYSSERIE, voir VAISSERIE.

VAYURE, s. ?

Et que les prudome de Reschesir ont levez le dieme de *vayure*, et que le dit dieme de *vayure* est des diemes de Bur-neusen. (1431, *Sent. de prév. de Porrentruy*, Mon. de l'èv. de Bâle, V, 396, Trouillat et Vautrety.)

VAYNG, voir GAANG.

VAZELETTE, voir VASELETTE.

VAZIER, voir VASIER.

1. **VÉ, interj., malheur :**

Le sang, les os qui ont la terre aree
Des povres gens, dont leur esperit crie
Vengence a Dieu, et a la seigneurie.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 230, A. T.)

— S. m., menace, malédiction :

Ave en bouche aiez, mes Eva vous devé ;
Quar touz est plain de fiel, de tristesse et de vé.
(G. DE CORNÉ, *Sal. N.-D.*, ms. Soissons, f° 233^a; Poquet, col. 738.)

Ma femme les tenebres chante,
V'et lamentacions hante ;
Elle maudit a chascune heure,
Ou elle tence ou elle pleure.
(J. LE FEVRE, *Mathaeolus*, II, 47, Tricotel.)

Cf. GUAI.

2. VÉ, voir VÊ.

3. VÉ, voir VEZ.

VEABLE, *vei.*, *voi.*, *voy.*, *veuable*,
vieuable, *veaule*, adj., visible, qu'on voit
facilement, apparent :

Devant trestuz luz *veables*
Eloit criant li diables.
(S. Brandan, 341, Michel.)

Sis mist en un liu plus *veable*.
(Wacz, *Brut*, 12736, Ler. de Lincoy.)

Tous ceulz mist en un liu *voiable*.
(Id., *ib.*, f° 94, ap. Ste-Pal.)

Puet former e faire *veables*
Totes les choses dessemblables.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 23933, Michel.)

De la bataille non *veiable*
Que seint Michiel fist al diable,
Si cum le dit apertement
Apocalipse qui ne ment,
Lor souvenit.

(GUILL. DE SAINT PAIR, *Mont Saint-Michel*, 3438, Michel.)

Son pere (Dieu) non *veables*.
(Destiaire, ms. Montpellier B 437, f° 226 v°.)

Choses *veables*. (*Queste de S. Graal*, Richel. 12582, f° 2 r°.)

En cele furme de pain
Qui apert *vieuable* en la main
Del prestre al seinte sacrement.

(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 51^a.)

Isi est ceo verroiment
Entendu de chescun sacrement
Qui en la furme qui est dehors veue
Est seinte chose de deuz entendue,
Dunt sacrement est *vieuable*
De genre qui n'est pas *veuable*.
(Id., *ib.*, f° 51^a.)

Cest mond criad *veable* e ample.
(*Petite philosophie*, ms. Cambridge, S. John's I, II, f° 152.)

Car en lui fu Deus non *veable*.
(Vie Ste Katherine, Richel. 23112, f° 60^a.)

Et puisque tiex merveilles fait es choses *veables*,
Croions que trop greigneurs les fait es pardu-
rables.

(Jeh. de Meung, *Test.*, 1923, Néon.)

Li faus traitres pouvoit estre *voiables*.
(Id., *ib.*, ms. Corsini, f° 166^b.)

Vrables.
(Id., *ib.*, ms. Vat. Chr. 367, f° 32^b.)

Choses *voiables*.
(Id., 168^a.)

Et ce me semble bien *voiable*.
(Dial. de S. Greg., ms. Evreux, f° 2^a.)

Qui me het, il est bien *veable*.
(L'Adoncacie N. D., p. 37, Chassant.)

Le soupeon est tout *voiable*.
(Id., p. 25.)

Il est accordé que tout le drap esru et paré seront veu et esgardé diligemment a perche et en lieux *veaules* ou en lieux voisins es maisons et es hosteulx de ceulz qui

les auront, et que li scelleur n'y mesche nul scel, sy aront esté veux et eswardez a perche. (30 mai 1308, *Ord. sur la fabrication et la teinture des draps*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, I, 343, Doc. inéd.)

Leur veue ne peut sans lumiere voir les choses *veables*. (TIGNONV., *Dis mor. des philos.*, Ars. 2312, f° 77 v°.)

Dont, pour soi monstrier et tant plus estre *voiable*, se vesti d'une longue robe de drap tissu d'or. (G. CHASTELLAIN, *Chron. des D. de Bourg.*, III, 93, Buchon.)

Et ceulz qui presentement sont aulmoznez d'icelle bourse seront tenus porter journellement, eulx, leur femme et enfans, lad. fleur de lys, en lieu *veable*. (*Ord. pour les pauvres de la ville de Lille*, Bull. du comité de la langue et de l'hist. de la France, III, 710.)

En lui furent faictes toutes choses au ciel et en terre *voyables* ou non *voyables*. (FERGET, *le Nouv. test.*, Maz. 11485, f° 191 v°.)

Au mittan de laquelle histoire estant *veable* a deux costes et artificiellement paincte estoient sept josnes filles. (1549, *Entrée de Phil. II*, Reg. de cuir noir, Arch. Tournai.)

A ceste fin on faict deux manieres de fosses : les unes sont cachees et couvertes, les autres sont ouvertes et *voiables*. (COTTEREAU, *Colum.*, II, 2, éd. 1555.)

Un cas est il aussi vrei que *royable*?
(Jaq. PELETIER, *Louanges*, p. 15, éd. 1581.)

— Convenable :

Chose qui vous soit agreable
Et a mon jouvent bien *veable*.
(FROISS., *Poés.*, I, 104, 611, Scheler.)

VEABLEMENT, *veia.*, *viabl.*, adv., visiblement, d'une manière visible, évidente :

Cil respundirent a Judeus
Ke tantes merveilles fist Deus...
Ke bien doivent estre creu
Par devant els *veablement*
E par devant tute la gent.
(*Evang. de Nicod.*, A, 993, A. T.)

Il ne le vit mie en ymagination ne en pensee ne en esprit, ains le vit *veablement* a ses yeux. (GUYART DESMOULINS, *Bib. hist.*, Maz. 312, f° 131^a.)

Visibiliter, *viablement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679, f° 264 v°.)

VEABLETÉ, *via.*, s. f., faculté de voir :

Visibilitas, *viableté*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679, f° 264 v°.)

VEAGE, voir VOIAGE.

VEAIGIER, voir VOYAGER.

VEAIRE, *veare*, s. m., superficie :

En teil maniere ke del *veaire*, del reprise et del vendage de bois ilh fachent l'abie devant ditte. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1194, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. I. 10176, f° 3^a.)

La proprieteis et li funs del bois avec son *veare*. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1261, *ib.*, f° 47^b.) Lat., superficie.

VEALE, voir VEELE.

VEALS, voir VELS.

VEALTRE, voir Veltre.

VEANCE, *voiance*, s. f., vue :

Car sa beauté est devisee
D'autres par tel division,
Conques n'i vi en vislon
Si grant *veance* a home né,
Fors [a] cell. [qui] Diex donné
A de s'amour le privilege.

(HUON DE MEY, *Tornoim. de l'Antechrist*, 1412, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

Si ne puet on avoir *voiance*
De toutes les choses ensemble.
(Rose, ms. Corsini, f° 135^b.)

Et ce fui *voiance* tuti celz que illuec estoient. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXVII, Roux.)

Je vorroie si com Argus
Avoir cent yex bons et agus
Affin que par clere *veance*
Feisse mieudre pourveance.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 15 v°.)

VEANT, -*aunt*, *voiant*, *veiant*, *voyant*,
adj., qui voit, qui a la vue :

De non *veant* est maus convois,
Et de muel mauvaive vois.
(RENCLUS DE MOILLIENS, *Carité*, cvi, 7, Van Hamel.)

— Celui qui voit :

Tuit li *veant* mei escharnissent mei. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, xxi, 7, Michel.)

Kar jeo enviai encuntre mes enemis la pais des feluns *veanz*. (*ib.*, LXXII, 3.)

— Qui a la vue claire d'une chose :

Et tel orgueil est bien seant
A cueur d'amoureux bien *veant*.
(FROISS., *Poés.*, III, 46, 1537, Scheler.)

— Qui se voit, clair :

En lieu patent et *voyant*. (15 nov. 1599, *Livre noir*, Arch. mun. Ussel.)

Normandie, *voyant*, adj., visible, évident.

— S. m., vue, présence; loc., *mon veant*, en ma présence, *vostre veant*, en votre présence :

Desli les en, sire, *vostre veiant*.
(*Rol.*, 237, Müller.)

Chers dux, e u est dunc le vo,
Les sorremenz c'unquor n'a gaires
Li feis sor les saintuaires
De ta main destre, *mun veiant*?
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14525, Michel.)

— Loc., prép., à la vue de, en présence de :

Gabez, sire Gerins ! dist l'emperere Carles.
Voluntiers, dist li coens, demain, *veant* les altres.
(*Voy. de Charlem.*, 602, Koschwitz.)

En Tencendur sun bon cheval puis muntet,
Il le cunquist es guez desuz Marsune,
Si'n getat mort Malpalin de Nerbune,
Laschet la resne, mult souvent l'esperunet,
Vait sun eslais *veant* tels cent mille humes.
(*Rol.*, 2993, Müller.)

Veant la gent.
(Vie St Thom., ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III, p. 625^a, var.)

Semont vos en ont maintes foiz, et nos

vos en semonons *voiant* toz voz barons (VILLEH., § 214, Wailly.)

Dont fist le jour de le Tiephane li empereres chevalier l'enfant a molt grant houneur et puis le couronna *voiant* toz. (H. DE VALENCIENNES, § 605, Wailly.)

Et de ce li fist li rois englois homage a Paris, en sa maison, *voiant* le pueple. (ME-NESTREL DE REIMS, 458, Wailly.)

Si vous espouserai, *voiant* toute ma gent. (B. de Seb., II, 742, Bocca.)

Ou soy faisoit defendre en sa court, *voiant* ses barons. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, IV, 400, Chron. belg.)

Suisse, *voyant*, pupille, prunelle.

VEARE, voir VEARE.

VEAU DE BICHE, s. m., jeune daim :

A' ung homme d'Ardanne, pour avoir vendu et delivré ung grant *veault* de biches, lequel a esté envoie à Monseigneur le gouverneur a Rongnac, pour ce .l.x. s. (*Compte de 1530-1551*, Arch. mun. Mézières.)

VEAULCRE, voir VELRE.

VEAULE, voir VEABLE.

VEAULRE, voir VELRE.

VEAUNT, voir VEANT.

VEAUR, *veaure*, voir VELRE.

VEAURISSE, voir VIAURICE.

VEAURRE, voir VELRE.

VEAUS, voir VELS.

VEAUTRE, voir VELTRE.

VEAUTRE, voir VOLTRER.

VEAUTROILLER, *vau.*, *voutrouill.*, *voutroill.*, *voiltriller*, *vaitrouillier*, verbe.

— Réfl., se vautrer, se rouler :

Lors s'ala tout nu despouillier
Et puis s'encourut *vaitrouillier*
Enmy les espignes agues
Et es orties ot es plus drues,
Tant longuement s'i *vautrouilla*
Que tout son cors du sanc mouilla.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 28 r°.)

Lesquelz l'ung surl'autre se tournoyent et *voiltrilleront* troys ou quatre tours. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5073, f° 77 v°.)

Un chien reprent aleine a se *veautrouillier* par terre, apres avoir bien couru. (DU PINET, *Pline*, xvii, 23, éd. 1566.)

— Neut., comme le réfléchi :

Maints royaumes... non bien gouvernes sont jettes confusement miserables en basse poussiere, la ou ils *voutrouillent*, tristes chetifs par leur demerir. (G. CHASTELLAIN, *Verité mal prise*, VI, 339, Kerv.)

— Réfl., s'enrouler :

Soventes foiz poist l'en trover le serpent seul a seul avecques lui et se *voutroilloit* entor lui. (*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 179^a.)

VEAZ, voir VELS.

VEBE, *webe*, *vebre*, s. f., sorte de fourrure faite avec la peau d'un animal :

Si encontrei .i. home qui estoit vestus de *webe* noire. (*De Joseph de Arimathie*, ms. Bonn 526, f° 15^a.)

— L'animal lui-même :

Neque folleratus deferat (clericus) pellium de marthis, de fagnes, de *vebres*, de ludries, de squirole aut vulpium. (1429, *Conc. Dertus. inter Hispan.*, p. 663, ap. Duc., *Squirlus*.)

VEBLE, s. f., plante, le grateron :

Amor del hortelano. *Veble*, f. Glouteron. (A. OUDIN, *Dict. it.-fr.*, éd. 1660.)

VEBRIGHE, s. m., mot d'origine flamande, pont tournant ou pont-levis posé sur le fossé qui entoure les pâtures :

Ne nus ne meche ses bestes en le pasture quant eles iroint fors par le *vebrighe*. (1280, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer A B xviii, 16, n° 454 ; Giry, p. 535.)

VEC, s. m. ?

Toutefois, si estoit il le plus tendre comme le petit *vec* de bois, et neantmoins d'un seul mouvement et escoupe il occist 800 hommes. (*Trait. des ix. Preux*, p. 73, ap. Ste-Pal.)

VECHACH, s. m., paille de la vesce :

Et s'on batoit le *veche*, li *vechas* seroit al abé. (1257, *Cart. de S. Jean*, f° 347 r°, Bibl. Amiens.)

Pour *vechach* et lie de vie pour les vacques. (1372, *Compte*, Lille, ap. La Fons. *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. PESAC.

VECHÉE, voir EVESCHIEE.

VECORDE, s. f., dégoût :

Ne veuillez mon faict reprouver
Et moy malheureuse trouver
Dormant en oyseuse *vecorde*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 86^a, éd. 1542.)

VECTE, voir VETTE.

VECTIGAL, s. m., tribut :

De ce ont ilz une loy telle (les Lacédémoniens) que se ung homme a troys filz il est asinen, c'est a dire franc et quitte d'aller a la garde de la cité ou au guet ; et s'il en a quatre, il est quitte de tout *vectigal*, c'est a dire de tribu que l'on paye pour porter aucune chose par le pays. (ORESME, *Polit.*, f° 56^a, éd. 1489.)

Que sur lesdictes bestes, charrettes ou navires a sel aucune imposition, *vectigal* ou peage ne sera nouvellement mis ny exigé. (8 nov. 1498, *Ord.*, XXI, 135.)

Payer nous fault le *vectigal*,
Le tribut et le droit egal
Aux Rommains qui sont estrangers.
(*Myst. de la Pass.*, f° 13^a, éd. 1542.)

Il deffendit que la gabelle et *vectigal* des ruffins, macquereaux et femmes publiques ne fussent mis au tresor sacré et publicque. (*Vies des saintz peres*, f° 37 r°, éd. 1551.)

VECTURIER, *ves.*, adj., qui se fait par voiture, mot savant :

Il est divisee ceste maniere de marchander en trois parties, dont la premiere est dicte navaige qui se fait par la mer, et l'autre *vecturiere* qui se fait par la terre. (H. DE GAUCHI, *Trad. du Gouv. des princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 140 v°.)

— S. m., celui qui conduit par voiture :

Un *vecturier* de Rouen. (1495, Arch. Seine-Inf., G 480.)

A payé au dict *vesturier* la somme de dix livres pour avoir rendu... (1580, *Compt. de tut.*, f° 112^a, Barb. de Lescoet, Arch. Finist.)

Cf. VOITURIER, au Complément.

VEDANCE, voir VUIDANCE.

VEDASSE, voir WEDASSE.

VEDAT, voir BEDAT.

VEDE, s. m., vu, visa :

Vede d'acompte. (*Enseign. d'un pere a son fils*, Richel. 400.)

VEDELLE, voir VEELE.

VEDEUTEE, voir VEDVETÉ.

VEDILLE, s. f., cordon ombilical :

L'homme n'est pas plustost né qu'il endure la chirurgie : c'est en l'incision de la *vedille*, faite par les sages femmes, apres l'avoir bien liee contre le ventre ou sera désormais le nombril. (Joub., *Err. pop.*, 1^{re} p., IV, 4, éd. 1587.)

Joubert et Liebaud rapportent que les femmes en plusieurs lieux commandent aux matrones, lors des accouches, leur garder la *vedille* ou nombril de leurs filles... (*Maladie d'amour*, p. 223, ap. Ste-Pal.)

VEDOIL, s. m., espèce de faux, faucille ou serpe :

Icellui Perrin Richart print ung grant *vedoil* enmanché en ung grant baston. (1450, Arch. JJ 184, pièce 39 ; Duc., *Vedale*.)

VEDVAIGE, *vesv.*, s. m., droit que le mari avait, en Normandie, de jouir des biens de la femme décédée, quand il en avait eu un enfant né viable, quoiqu'il fût mort depuis :

Pour ce que nostre cousin li conte (de Tonnerre), son pere (Louis de Chalon) qui par la custome de Normendie a, a cause de *vesvaige*, l'usufruit d'icelle terre, chastel et chastellenie (du Bec de Mortemer), le dit Loys a promis recompenser le dit conte de son dit *vesv* ou usufruit sur ses terres de Saint Agnen. (1374, Arch. JJ 105, pièce 273.)

1. VEDVÉ, *vevet*, *-ei*, *vaivet*, *vesvé*, *vesvet*, s. m. et f., viduité, veuvage :

En se *vevel*. (Juin 1253, chirog., Arch. Tournai.)

Et si li donne et werpis tous les iretages que jou ai aquis en me *vaivet*. (1267, *Test. de dame Marien Danuaing*, chirog., ib.)

Tous ces dons et ces ausmounes... a fet Gilles en boine entension et en boin estat, et en point k'il le pot bien faire par loy, et des aques k'il avoit fais en sen vaivel. (Déc. 1285, *Test. de Gilles Brougues*, ib.)

En son vesvel. (1296, *Ch. de l'abb. de Boveries*, Arch. L 992, pièce 114.)

Et si voel que, apries mon dechies, Angnies, me femme, en sen vaivel, venge, et puist vendre, s'elle voel. LX. s. de tournois de rente par an, sour une maison. (Août 1342, *Test. Lotart de Bari*, chirog., Arch. Tournai.)

Hiretages ilh avoit acquis en ses veveis. (1358, *Charles S. Lamb.*, n° 750, Arch. Liège.)

Et est assez record que lors et en son vesvé il ot compaignie charnele une fois seulement a une jeune fille. (*Reg. du Chdt.*, II, 124, Biblioph. fr.)

Celle damme, en son vesvé,
Gouverna moult bien le comté
De Namur.

(*Chron. de l'abb. de Floreffe*, 395, Chron. belg.)

— Droit de veuf ou de veuve sur des objets mobiliers :

La dame aura pour sen vesvet couronne ou cappiel pour mettre sous sen quief. (XII^e s., *Loi des pers dou Castel*, ms. Lillois.)

Et aussi, tout sen vaivel, tout si avant que avoir le doit d'avant part, par le us u costume de Tournai, il le requiert a avoir, par protestation que che lui vaille pour le temps a venir, et si a aussi pluseurs petis livres qui sont de petite valeur, qui ne sont ne partit ne prisiet. (9 avril 1336, *Exéc. test. de sires Nicholes de Sectin*, Arch. Tournai.)

— Maison de refuge pour les veuves :

Le samedi 4 juillet, une place de veufvé estant vacante fut par nous conferee a une autre veuve. (1609, PHIL. DE HURGES, *Mém. d'escherin de Tournay*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 48.)

Flandre, vesvet, veuvage, et droit du veuf sur les objets mobiliers.

2. VEDVÉ, vesvé, vedé, vevei, vesfé, veufvé, part. passé, devenu veuf :

Dolors ke il ne soccurroit a la femme veveie. (*Dial. S. Greg.*, p. 12, Foerster.)

Quar je cuide cest homme ki fu veveiz quant il donat alsu com la hospitaliteit, nient avoir delitiet de l'oeuvre de pietet, mais de la detracton del eveske. (*ib.*, p. 44.)

Mais por ço q'en cele dolour
Seinto iglise qui est vedvee
De son pere e desconsollee,
Pas ne pot estre longement
Sanz pastoral gouvernement.

(*Angier, Vie de saint Greg.*, 794, P. Meyer.)

S'espousa le fille au seigneur de Cesaire. Si en ot .i. fil, et la dame morut. Si demoura Bauduins veves. (*Chron. d'Ernoul*, p. 48, Mas-Latrie.)

Vous aves bien chi dessus oy recorder comment li rois de Navarre fu vesves, qui avoit eu a femme le suer dou roy de France. (*Froiss.*, *Chron.*, IX, 51, Kerv.)

Les nouvelles en vindrent au roy d'Angleterre, qui pour lors estoit veufvé, par quoy se delibera de envoyer une embas-

sade en Espagne. (*Rom. de Jehan de Paris*, p. 38, Bibl. elz.)

— Fig. :

Qui surtout est vesfé du cupidique sort. (*Chauliars, Mét. poët.*, Son. XLV, éd. 1588.)

— De veuvage :

Johans de Serang a ses veveis jors avoit pris des sars mon sangnor le esveske de Liege. (Trad. du XIII^e s. d'une charte de 1269, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. I. 10176, f° 29^e.) Lat., temporibus viduitatis sue.

VEDVÉE, vesv., veveit, vaivel, s. f., veuvage :

En se veveé werpi. (Août 1243, chirog., Arch. mun. S.-Quentin, I. 43.)

Ceste quittance et ceste otriance fis ge bien poissans de moi et en ma veveé. (1247, *Lett. de Jehanne de Hoisli*, Moreau, CLXVIII, f° 28 v°, Richel.)

Sire Huedes Bordeaux acata a dame Annes se bru le maizon ki fu sen baroun en se vesveé kant ele faire le peut et duit. (Vers 1260, chirog., Arch. mun. S.-Quentin, I. 24.)

Or orrez la tierce partie
Qui parole de sa vevee,
Ou ele fu formant grevoe.
(*Ruten., Vie Ste Elysab.*, II, 186, Jub.)

Li dus en ot son cuer iré :
... ans guarda sa vaivel.
(*Ph. Mousk., Chron.*, 14867, Reiff.)

En se veveit. (XIII^e s., *Chirog.*, citée, Arch. Tournai.)

VEDVETÉ, ves., vevelé, -eit, vesveté, veufveté, vaivelé, veuveit, -ley, veuveit, vedeutee, voivelé, voevelé, vovelé, vouveté, weveté, s. f., état de veuf, veuvage :

Mainte femme hunie e mainte en vedveté.
(*Wace, Rou.*, 2^e p., 4229, Andresen.)

La vevelé ou el sera lonc tens.
(*Mort Aymeri de Narbonne*, 455, A. T.)

E a l'espee q' me pent au costé
Maint cors sans ame i lis je reverser,
Dont mainte dame cai en vevelés.
(*RAIMB., Ogier*, 9173, Barrois.)

Molt se demena la dame en sa vaivelé comme bonne dame et relegieuse. (*Flore et Jehanne*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 149.)

Cacune feme demouroit en son hostel vestue de noirs dras et en tristee et en vesveté apres le mort de son signor .x. mois entiers. (*Li compos*, Richel. 2021, f° 140^e.)

Se une feme el tans de sa vevelé fet une dete en le justice ou ele maint. (*BEAUMAN., Cout. du Beauv.*, II, 27, Beugnot.)

La povre fame fu trop mal menee por la veuveit ou ele chai. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 162^e.)

Pur ceo, quant a Dieux e quant a siecle, graunt honur est de garder enseurement vedeutee, si fere le peut. (*Nic. Bozon, Cont. moralisés*, § 135, A. T.)

El tens de sa veuveit. (1287, la Lyre, Arch. Eure.)

En tens de sa voivelé. (1292, *Ch. du vic. de Cotentin*, Cart. S. Sauv., p. 70, Arch. Manche.)

L'estat de voevelé. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 108^e.)

En vovelé. (*Id.*, ib., ms. Chartres 371, f° 63 r°.)

En estat de wevelé. (*Id.*, ib., ms. Alençon 27, f° 60 r°.)

La roine Natheut qui estoit demoree en vevelé. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 95^e.) P. Paris : veuveit.

Il fu jugié que Luce face gré as templiers de la terre qu'elle leur donna en sa wevelé. (*Echig. de Norm.*, p. 136, Marnier.)

Par raison de vouvetey. (1313, *Cart. de S. Taurin*, CXXI, Arch. Eure.)

Moiennant che aussi que li devans sourvivans demoura en ses vesvetes et ne se mariera jamais. (4 janv. 1338, *Test. Jehan de Briffuel et Gille se femme*, chirog., Arch. Tournai.)

Selon les coustumiers de Picardie de XXI. ans de femme qui en veufveté seroit obligee. (*BOUTILL., Somme*, f° 105 r°, éd. 1539.)

Vesveté, viduitas. (*Gl. gall-lat.*, Richel. I. 7684.)

Saint Paul loue moult l'estat de vesveté. (*Doctrinul de sapience*, f° 57 r°, éd. 1493.)

Bonne chose est se elles peuvent tenir leur vesveté, et se elles ne le peuvent si se marient. (P. FERGET, *Nouv. test.*, Maz. incun. 11485, f° 163 v°.)

— Droit du veuf ou de la veuve sur les objets mobiliers :

La devant dite Jehenne renonche a tout mariage encombré et a tout don de noches et a toute veuveit. (1287, *Charte de S. Sauv.*, Arch. Eure.)

Renonça la dite damoisele a la veuveit et au benefice du senat consul velleyen. (1331, *Cart. de S. Taurin*, p. CCLXII, Arch. Eure.)

— État d'une femme qui a perdu un fils :

Uns vilains portanz entre ses braz lo cors de son mort filh, angoissous del duel de veveit vint al monstier. (*Dial. S. Greg.*, p. 99, Foerster.)

Centre, vesté, veveté, Flandre, vevetet, vestet, veuvage, droit de veuf ou de veuve sur les objets mobiliers.

VEDZIEUZ, voir Voisos.

VEE, vie, vel, vé, s. m., défense, prohibition, ban public pour défendre une chose :

Bernars i entre sanz res et contredit.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 42^e.)

Moult par fu Hector entrepris,
Le vie' son pere n'ose enfreindre.
(*BEN., Troies*, Richel. 375, f° 97^e.)

Et mon vie' enfreinderoit,
Jamais m'amor il n'averait.
(*Id.*, ib., f° 103^e.)

Ja pour vie', ne pour manaco,
Com bel li soit, u li desplace.
(*Id.*, ib., f° 70^e.)

Plees de vees. (BRITTON, *Tenures d'Angle.*, f° 19, éd. 1762.)

Appel de *vee* de droit. (*Cout. de Berry*, p. 262, La Thaumassière.)

Ayant des pastis sauvages, a autre entrelacement n'en seras assujetti que d'avoir soin de leur conservation; a ce que le bétail d'autrui ne les desperissant, ayes en hyver une reserve de mangeaille pour vos troupeaux. Cela vous sera facile, si vostre lieu est en *vet*, comme de tels plusieurs se treuvent en ce royaume. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 2, éd. 1605.)

L'auteur de l'édition de 1805 du *Théâtre d'agriculture* fait cette remarque :

Dans le Languedoc on dit encore aujourd'hui une terre, un pré en *vez*, pour exprimer une lande, une pâture enclose en pierre sèche, et dans laquelle on met ordinairement les moutons et autres bestiaux. On appelle, en Languedoc, le *vet*, la loi qui défend de mener paître aucun bétail dans les vignes, dans les prés et dans les olivettes, dans le temps qu'ils sont en défense.

VEE, voir VOIE.

VEEIR, voir VEER.

VEELE, *veelle*, *veale*, *vesle*, *velle*, *vedelle*, s. f., jeune génisse :

Et les plus senez de cele citee prendront une *veale* del arment que ne trahist jug, ne ne trencha la terre par sook. (*Bible*, Deuteronomie, ch. XXI, v. 3, Richel. 1.)

Et pour chascune *vesle*, maille. (1530, *Compte*, ms. du Poitou, copie appartenant à M. Rêdet.)

Ung mothon, trois quartiers de *vedelle*. (1562, *Dép. deux jur.*, Arch. Gir.)

Des veaux et *veelles*. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 223, éd. 1571.)

On trouve encore dans un écrivain moderne :

Les veaux et les *velles*. Certains cantons de la Belgique et de l'Italie n'élèvent pas de *velles*. (LE VILLERMÉ, *Anim. dans l'agric.*, II, 1.)

— *Veale marine*, femelle du veau marin :

La *vele marine* a esté veue souvent se letter, et tirer son lait a fin que l'homme n'en usast. (LOYS GUYON, *Div. leçons*, p. 462, éd. 1610.)

Centre, Poitou, Saintonge, *vèle*, Poitou, *vedelle*.

VEELER, *vesler*, *veuler*, v. n., mugir :

Pour ouyr leurs vaches *veeler*. (*Trahis. de France*, p. 96, Chron. belg.)

Allans, *vestans* comme les bestes. (JAQUES LOCHER, *Nef des folz*, f° 7 r°, éd. 1497.)

Iceluy se complaindit piteusement, en *veulant* comme une beste. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCIX, Buchon.)

VEELET, s. m., jeune veau :

Et si seront li *veelet*
Sor ton autel mis cras et net.
(*Psalm.*, L, ap. Michel, *Lib. Psalm.*, p. 296.)

Jehan Simon li quileus s'aquita mieus
Fait uns vieus tors mieus une vake prains
C'un *veeles* qui hoche et n'en ciet grains.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 147 r°.)

Et Renart, qui la proie chace,
Aura le *veelet* petit.
(*La Compaigne Renart*, Richel. 837, f° 253, Chabaille, *Supplém.*, p. 108.)

— Nom propre ancien :

Stephanus le *Velet*. (1331, *Cens. du Chap. de Nevers*, p. 135, Arch. mun. Nevers.)

Velet se dit encore dans la Suisse.

VEELLE, voir VEELE.

VEELLIER, s. m., marchand de jeunes veaux :

Thiebaut li *veelliers*. (1305, li *Cahiers de la paroche Saint Hylaire*, f° 2 v°, Cah. de la taille, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

VEEMENT, voir VOIEMENT.

VEENCON, voir VENCION.

VEER, *veeir*, *veher*, *vier*, *veier*, *vaer*, *voer*, *voier*, v. a., refuser :

Que je lor *vee* ne mon pain ne mon vin.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 101^a.)

Dehait ait qui le *rie* ! s'iro, dist Fromondins.
(*Ib.*, Romania, VI, 487.)

Mult aveit gent en la cuntree,
A ki la porte esteit *veee*.
(WACE, *Rou.*, 3^e p., 3177, Andresen.)

N'est pas costume en ma meson
Qu'en i doie *veer* viande
A nuli pus qu'il la demande.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montp. II 249, f° 116^c.)

Sanz dreit quo li *reasse*, ne tort li fois,
A porprise ma terre e mon pageis.
(*Ger. de Rossill.*, p. 291, Michel.)

Dist ly roys Corbarans : Ja *roet* ne *sera*,
(*Chev. au Cygne*, 12396, Reiff.)

Puis montera trestot en cirre
A l'glise, si que l'entree
Ne li *sera* ja puis *veiee*.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 3089, Michel.)

Mengier y porent touz ceus cui il agree,
Quar onc vitaille a nul n'i fu *vae*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 25^a.)

Sire, ne me *rees* cest don.
(REN. DE BEAUJEU, *le beau Desconneu*, 5123, Hippau.)

Si nul i a si hardi ne n'osé
Qui la me *veie*, chier serat comparé.
(*Girard de Viane*, p. 14, Tarbé.)

Qui or s'an veut en France ariere retornez,
Je lor doins bon congié, je ne lor puis *veer*.
(*Gut. de Bourg.*, 175, A. P.)

Venus est au guichet, ains ne li fu *vaez*,
Et, quant il an fu hors, s'est an fuies tornez.
(*Ib.*, 1453.)

Mes la haie ne passai pas,
Por ce qu'il m'ot *veé* le pas.
(*Rose*, 3165, Méon.)

Nous vous voulons moustrier
Qu grant chose est de roi, ce ne puet nus *veer*.
(*Berte*, 2311, Scheler.)

A Londres vint, la soujorna
Et secours en France manda,
Car Englois li fissent *veer*
Secours et par tiers et par mer,
C'on n'i pot aler ni venir.
(*Ph. Mouss.*, *Chron.*, 22673, Reiff.)

Et ele li livra trestout,
Ne li *vea* jambe ne cuisse.
(*De Constant du Hamel*, 754, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 191.)

Je me plain de Guillaume qui, a tel jor
et en tel leu, sanz tort que je li fuisse, et
sanz droit que je li *vaasse* par devant joutise... (*Etabl. de S. Louis*, II, XII, p. 357, Viollet.)

Se li mestres *vee* a randre le mestier aus
talemeliers et aus valles auquels il a def-
fendu, pour que il li samble que il aient
trop mesfeit. (*Estr. Boull.*, *Liv. des mest.*,
1^{re} p., I, 50, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus ne puet ne ne doit nule chose de son
mestier *veer* a veoir au[s] mestres jures
gardeurs del mestier, ne a autres, pour
veoir se il a a amender en la chose. (*Ib.*,
ib., LXXXVIII.)

Dou riche homme qui escondit le ladre
pour ce que il li *vea* s'aumosne, Dieus li *vea*
une goutte d'eau quant il fu ou feu d'anfer.
(LAURENT, *Somme*, Maz. 870, f° 131^b.)

Enssi chevauchoit li comtez Derbi, con-
querant et gagnant villez et castiaux, et
ne trouvoit homme ne signeur qui li *veast*
lez chanz. (FROISS., *Chron.*, III, 276, Luce.)

Humain a toutes gens, sanz nul orgueil,
de si grant amour a ses parens, amis et
afins, et mesme a ses officiers qu'il n'est
chose qu'il leur vouldist *veer*. (CRIST. DE
PIZAN, *Charles V*, 2^e p., ch. XV, Michaud.)

— Enfreindre :

Bien cuidai toute ma vie
Jole et chansons oublier ;
Mais la comtesse de Brio
Cui commans je n'os *veer*,
M'a commandé a chanter.
(AUBOINS DE SEZANNE, *Chans.*, ap. P. Paris, *Romanc. franç.*, p. 123.)

— Contredire, avec un régime direct
de la personne :

Et cil s'an sont tornez tantot san demorer,
Qui ne l'osent le roi desdire ne *vaer*.
(*Floov.*, 126, A. P.)

— Défendre, interdire, avec un rég.
direct de chose et un rég. indirect de
personne :

Puis lor *voia* et defendi
Qu'il ne soient ja si hardi
Qu'il allent apres lui plain pas.
(*Tristan*, I, 1890, Michel.)

Congié sa mie querre n'ose,
Mes ele li *vee* et deslent.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montpeller H 249, f° 19^c.)

Karles me *vee* France quo n'i soie trovez,
Et Sebile Soissoigne et trestot son regnez.
(J. BOU., *les Saisnes*, CLXVI, Michel.)

S'or trovast ki vauisist combatre,
i. chevalier u trois u quatre,
Ja ses cors n'i seroit *vees*.
(*Fregus*, p. 81, Michel.)

La vielle li vient les grans saus
Qi veer li cuide l'entree.

(*Ib.*, p. 150.)

Et chil si fissent, que ne l'osent veer.

(*Huon de Bord.*, 4401, A. P.)

Pour chou te veul et deffendre et veer
Que tu n'i voisies.

(*Ib.*, 4587.)

A n. flaius estoit fermee

La porte qui bien fu vee

A mainto gent.

(*Rigomer*, ms. Chantilly 626, f° 2°.)

Nuns sacremenz de seinte yglise ne li
soit por ce vaez. (*Ordin. Tancret*, ms. Salis,
f° 18°.)

Et se Lancelot a bone vie del roi, oncore
l'a il de sa dame la roine, qar ele ne li vee
riens qu'il voelle. (*Lancelot*, ms. Fribourg,
f° 122°.)

Cui il n'oserent rien veer.

(*Du comte de Bair et d'Ocenin son ganve*, ms. Berne
339, f° 87°.)

Fors vins ne li furent vees,

Et il s'en est tex conrees

Qu'il est en yrece cheus.

(*BEAUMANOIR*, *Manekine*, 3393, A. T.)

Est il nule chose que tu nous requieres
que nous te doions veher ne contredire?
(*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 10°.)

Je fus moult dolent quant j'aperceuz
que les sacremens de l'Eglise m'estoient
rez. (*Lamentat. de Salmon*, ap. Crapelet,
Demandes de Charl. VI, p. 66.)

Comme on peut voier et deffandre la fo-
rest a aucun malfecteur. (*Cart. de Redon*,
Ussem. de la for. de Breceien, Eclairc.,
ccclxxxi, Doc. inéd.)

2. VEER, voir VOIER.

VEEUR, voir VEOR.

VEFVÉ, voir VEDVÉ.

VEFVER, voir VEYER.

VEFVETÉ, voir VEDVETÉ.

VEFVIER, voir VESVIER.

VEGE, s. m., espèce d'arbre aqua-
tique :

Par mesme ordre plantera on le vege, le
lamarin, l'ozier sauvaige et autres arbus-
tes aquatiques. (*O. DE SERRES*, *Th. d'agr.*,
VII, ii, éd. 1605.)

Non es aquatiques ni marescageux, qui
sont donnees aux saules, peuples, trembles,
aubeaux, aunes, oziers, bouleaux, *veges*, et
semblables, dicts arbres aquatiques, a la
différence des autres appelles secs. (*Id.*,
ib., VII, 7.)

VEGEMANT, voir VENGEMENT.

VEGETABLE, adj., végétal :

Pierre *vegetable*. (*Secrets d'Arist.*, Richel.
571, f° 135°.)

Crea l'homme comme animal né a jouis-
sance mirifique de tous fruitz et plantes
vegetables. (*RAB.*, *Tiers livre*, ch. viii, éd.
1552.)

— S. m., végétal :

La terre commença a produire orties,

chardons, espines, et telle autre matiere
de rebellion contre l'homme entre les *vege-*
tables. (*RAB.*, *Tiers livre*, ch. viii, éd. 1552.)

L'estre et vivre aux arbres, aux plantes
et aux *vegetables*. (*CHOLIERES*, *Apres disnees*,
f° 105 r°, éd. 1587.)

VEGETABLEMENT, adv., comme un
végétal :

Et le corps nouveau inspiré de l'air vit
vegetablement, ce qui est miraculeux. (*P.*
ARNAULD, *SIEUR DE LA CHEVALERIE*, *de la Phi-*
los. naturelle, p. 24, éd. 1612.)

VEGETABLETÉ, s. f., végétal :

Et quant k'est des *vegetabletez*, flurr e
fruit est par lui (*Mercur*) gouverné. (*Secr.*
d'Arist., Richel. 571, f° 136°.)

VEGETATIVE, s. f., existence, cours
de la vie, en parlant d'une chose per-
sonnifiée :

Il n'est pas que la riviere de Seine, a la-
quelle la ville (Paris) doit une partie de sa
manutention, ne la recoignoisse aucune-
ment dedans sa *vegetative*. (*EST. PASQ.*,
Rech., IX, 2, éd. 1723.)

— Au plur., végétaux :

Les arbres et *vegetatives* semblent avoir
quelque estincelle de sens en ce qui ap-
partient a leur conservation. (*EST. PASQ.*,
Lett., X, 1, éd. 1723.)

VEGETIVE, s. f., partie végétative :

Comment alme de homme assemblez

Est al cors par la *vegetive*

E par main de la sensitive.

(*PIERRE DE PECKAM*, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus.,
Harl. 4390, f° 2°.)

VEHER, voir VEER.

VEHERIE, voir VOIERIE.

VEHIR, *veir*, v. a., charrier :

Por cuellir et por *veir* le mairien et as-
sampler por refaire le dit pont. (1304, *Trav.*
aux chât. d'Art., Arch. KK 393, f° 15°.)

VEIALE, voir VEABLE.

VEIALEMENT, voir VEABLEMENT.

VEIAGE, voir VOIAGE.

VEIANT, voir VEANT.

VEIC, s. m., sorte de drap :

... aulnes d'un *veic* gay de Motevilliers.
(Lundi av. Noël 1392, *Invent. de draperie*,
Vente de meubles de la mairie de Dijon,
Arch. Côte-d'Or.)

Une piece de drapt de *veic* de Saint Miel.
(*Ib.*)

VEIDIE, voir VOISDIE.

VEIDISE, voir VOIDISE.

VEIE, voir VOIE.

1. VEIER, voir VEER.

2. VEIER, voir VOIER.

VEIGELER, voir VIGELER.

VEIGNANT, voir VENANT.

VEIGNOR, adj., venu :

Encontre lui s'an vont, moult fu biau salues :
Bion *veignor* ! bien *veignor* ! hautement escries.
(*Fragm. du XIII^e s.*, ap. Reiff., *Chron. de P. Mousk.*,
I, 612.)

VEIGNOYS, voir VIGNOIS.

VEIL, voir VOIL.

VEILER, voir VOILLIER.

VEILLABLE, *villable*, adj., attentif à
veiller, vigilant :

Fors au travail, *veillables* as agaiz, soutis
et engigneus en toutes choses. (*BRUN. LAT.*,
Tres., III, 2, 10, Chabaille.)

La vache a .i. pastour *veillable*

Baille a garder : ce fu Argus.

(*LEGOUAIS*, *Fabl. d'Ob.*, Richel. 373, f° 20°.)

Ainz convenoit par quelque guise

Endormir le serpent *veillable*.

(*Ib.*, Ars. 5069, f° 93°.)

Vigil, *veillable*. (*Gloss. de Conches*.)

Pervigil, *villable*. (*Ib.*)

Vigillis, *villable*. (*Gloss. lat. fr.*, Richel.
I. 7679, f° 263 v°.)

Vigilax, *Veillable*. (*Vocabularius brevidi-*
cus, impr. s. d., Richel. Réserve.)

Par vostre ayde ay endormy le serpent
veillable qui onques n'avoit dormy jour de
sa vie. (*C. MANSION*, *Bib. des Poet. de metam.*,
f° 68 v°, éd. 1493.)

— Avec un nom de chose, qui de-
mande de la vigilance, des soins :

Les cures *veillables* et songneuses appar-
tiennent aux plus nobles courages. (*J.*
DAUDIN, *Trad. des Rem. de fort. de Petr.*,
Ars. 2860, f° 36 r°.)

— ?

A quoy diray les tempestes des jours,
Qui sont desja plus que les autres cours,
Ausquels chaleur est ja plus delectable,
Et ou le temps est aux hommes *veillable* ?
(*RICH. LEBLANC*, *Georgiques*, f° 44 v°, éd. 1608.)

1. VEILLANCE, -anche, s. f., vigilance :

Pour Mainfroi qui faisoit gaitier a grant *veil-*
Les passages partout. [*lanche*.
(*ADAM DE LA HALLE*, *du Roi de Sezile*.)

Vigilantia, *Veillance*. (*Vocabularius bre-*
vidicus, impr. s. d., Richel. Réserve.)

— Veille, action de veiller :

Mais si *veillance* aucunement ne laisse

Les bons esprits des hommes...

(*RICH. LEBLANC*, *Georg. de Virgile*, f° 61 v°, éd.
1608.)

— Insomnie :

Et telles choses sont bonnes pour chas-
ser la *veillance* des estudians. (*RICH. LE-*
BLANC, *de la Subtilité*, f° 364 r°, éd. 1556.)

2. VEILLANCE, voir VOILLANCE.

VEILLANT, *vaillant*, adj., vigilant,
actif :

Merveille est ke tant ies *veillans*
 Por ten damage et travaillans
 Por toi cachier a deshonour.

(RENC. DE MOILLIENS, *Miserere*, CLXIV, 4, Van Hamel.)

Beax filz, et de coq te comant
 Que ne soit de toi plus *vaillant*,
 Qui s'esveille a l'ajornant
 Et vait sa garison querant.

(Le Castoiment, 75, ap. Méon, *Fabl.*, II, 43.)

VEILLANTIF, *valantif*, *valantiu*, *voilantiu*, qualificatif, nom du cheval de Roland :

En ert passez Rollanz
 Sur *Veillantif*, sun bon cheval curant.
 (Rol., 1153, Müller.)

Atanz az vos poignant Rolant sor *Voilantiu*.
 (Fierabras, Vat. Chr. 1616, f° 24 v°.)

Il broche *Voilantiu*.
 (Ib., f° 35°.)

Atant es vous Rollans, qui est sor *Valantis*.
 (Ib., 1697, A. P.)

Il broce *Valantiu*.
 (Ib., 2407.)

1. VEILLE, voir VEILE.

2. **VEILLE**, s. m., veilleur, qui fait le guet la nuit :

Iceluy descendit avec Phara son serviteur en une partie de l'ost; la ou estoient les *veilles* de ceulx qui estoient en l'armee.
 (Le FEVRE D'EST., *Bible*, Jug., VII, éd. 1530.)

VEILLEMENT, -ant, *voillement*, s. m., vigilance, veille, action de veiller :

Veillement, vigilancia. (Gl. gall.-lat., Richel. I. 7684.)

Veillement, estudement sur aucune chose, pervigilium. (Gl. gall.-lat., Richel. I. 7684.)

Lucubratio, *veilemans* a lumiere. (Gloss. de Salins.)

Pervigilium, *voillement*. (Ib.)

(Les hommes) abbatent et gastent les forces corporelles par *veilemens* et par continuel labours. (Boccace des nobles malh., III, 12, f° 71 v°, éd. 1515.)

Travaillez par le chemin et *veilement* de la nuit. (Ib., IV, 10, f° 93 r°.)

Veillement, vigilatio. (FED. MOREL, *Petit thesor de mots françois*, éd. 1632.)

VEILLER, voir **VEILLIER** 1.

VEILLERE, *villiere*, s. f., liseron :

Herbe qu'on appelle de la *veillere*, ou liset. Convolvulus. (Rob. Est., éd. 1549.)

De la *veillere* ou liset. (*Trium ling. Dict.*, éd. 1604.)

Campanula yerva, herbe nommée liset ou liseron, de l'herbe aux cloches, de la *vil- liere*. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

VEILLERIE, *vell.*, s. f., veillée :

En cez *velleries* sunt fez assez de mals, comme de jouer as esches et as tables... (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss., f° 49°.)

En tieus *veilleries*... (Ib., *ib.*, Maz. 809, f° 32°.)

Que te valent ces *veilleries*,
 Et puis ces longues dormeries ?
 (G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 103°.)

S'addonnant trop deraisonnablement a banquetz et a *veilleries*. (MAIGRET, *Polybe*, II, 3, éd. 1542.)

On trouve encore à la fin du XVII^e s. :

Un des plus grands abus qui sont dans cette paroisse et qu'on a toujours taché de détruire, ce sont certaines *veilleries* ou assemblées de filles et femmes dans des caves en hyver pour filler jusque presque a trois heures aprez minuit. (1687, *Rapport du curé de Gasny au coadjuteur de Rouen*, Arch. Seine-Infér. G 1718; *Inv. Somm.*, II, 69°.)

VEILLETTE, voir **VILLETTE**.

1. **VEILLIER**, *veiller*, -ier, *veilier*, *voillier*, s. m., veille, veillée :

Fain et soif, froit et chaut, *veilliers* et peors avons maintes foiz enduré avec vous et por vous. (GUILL. DE TYR, XI, 11, P. Paris.)

La tierce chose si est la penitance, li jeuners, li *voilliers*, l'oroison. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 27 v°.)

En tieus *veilliers* l'en fet moult de mals, come joer aus esches et aus tables... (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 14 v°.)

Par grans *veilliers*. (G. DE LANGR., *Instil. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 1 r°.)

Car le triste *veiller* m'est pire que la mort. (DESPOY, *Inuit. de l'Aristote*, ch. xxxiii, Bibl. gaul.)

Ha! que je fus affligé arsoir, quand je ne trouvoy plus le subject qui me faisoit treuver le *veiller* si doux ! (15 avril 1593, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 754, Berger de Xivrey.)

2. **VEILLIER**, s. m., voir **VILLIER**.

VEILLOIS, s. m., veillée, soirée :

Il se faisoit des fileries, qu'ils appellent *veillois*. (N. DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, f° 52 v°, éd. 1585.)

VEILLUME, voir **VIELLUME**.

VEIMENT, voir **GUAIMENT**.

VEIN, voir **VAIN**.

VEINAL, adj., veineux :

En la partie *veinale* du chief. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, II, 8, éd. 1495.)

VEINCHEMENT, voir **VENGEMENT**.

VEINCHUN, voir **VENCION**.

1. **VEINCIRE**, voir **VEINTRE**.

2. **VEINCIRE**, voir **VENGHE**.

VEINDIC, voir **VAINDIC**.

VEINDICIUN, voir **VENDICION**.

1. **VEINE**, *vaine*, s. f., pardon, pénitence :

Puis se doivent toutes de rechief drechier et de rechief prendre leur *vaine* devant les povres et dire... (Règle de Cîteaux, ms. Dijon, f° 24 v°.)

Et dont doivent toutes prendre leur *vaine* encontre. (Ib., f° 28 r°.)

Pregne se *veine* en capille et die se ne cessité. (Ib., f° 78 r°.)

Se aucun connoist se coupe sen gré, si die toutes ses negligences a une *vaine*. Mais se utre le fait lever pour clameur faire sour li apries cele clameur se ele vuelt de ce meesme dire aucune chose si repregne se *vaine*. (Ib., f° 79 v°.)

2. **VEINE**, *vaine*, s. f., race, sang, famille :

Ensi maintint l'evesque, comme juste quintaine, Son siege noblement, armeis roge que graine, A une destient lion qui demostre la *vaine* De Gheldre, car issus fut de la droite heraine, Si com j'ay dit deuseur.

(JAN. DES PREIS, *Geste de Liege*, 34357, Chron. belg.)

— Fig., cours d'eau, bras de fleuve :

Et s'en rala peschier en Saine
 Tant qu'il vint a la mestre *vaine*
 De l'ève qui estoit corant.

(Du Pescheor de Pont-sur-Saine, 81, Montaigl. e Rayn., *Fabl.*, III, 71.)

— Influence :

Ja est tochié de la *veine*,
 Dont les autres font les forleix
 Qu'en a sovent diz et retreiz.
 (BEN., *Troie*, 15106, Joly.)

VEINQUERESSE, voir **VAINQUERESSE**.

VEINTRE, *vaintre*, *veincire*, *vaincre*, *voincre*, *veyndre*, *vindre*, v. a., remporter, gagner, obtenir la victoire dans un combat, sortir vainqueur de, avec le mot qui exprime l'idée de combat pour complément direct :

Mais il ne set li quels d'els la *veintrat*.
 (Rol., 735, Müller.)

Tantes batailles en camp en ai *vencues*.
 (Ib., 2306.)

Paen sunt mort, alquant turnet en fuie,
 E Carles ad sa bataille *vencue*.
 (Ib., 3648.)

A icest colp est li esturs *vencut*.
 (Ib., 3930.)

Quant Tierris ad *vencue* sa bataille.
 (Ib., 3934.)

Quant la bataille fu *vencue*,
 Contre lui vint Polinices
 A un perron ilueques pres.
 (Rom. de Thebes, 3418, A. T.)

Trestuit d'anbes deus parz disoient
 Qu'il aroit le tornoi *veincu*
 Par sa lance et par son escu.
 (CHRISTIEEN, *Erec et Enide*, 2260, Foerster.)

Od sa tranchant espee nue
 A le champ *vencu* vassallment.
 (BEN., *D. de Norm.*, II, 2460, Michel.)

Se la bataille *vaint*, conduire le fera
 Jusc'a Jherusalem.
 (Chev. au Cygne, 19742, Reiff.)

Mes a tel point nous avez secouru
 Que merci Dieu l'estour arons *vaincu*.
 (Aim. de Narb., Richel. 24369, f° 25°.)

De ce penses tant seulement
 Que *venques* le tornoiement.
 (Parton., 6791, Crapelet.)

1. jor hot 1. tornoi *voincu*.
 (Dou pechié d'orgueil laisser, Brit. Mus. addit. 15606, f° 111°.)

VEI

VEL

VEL

161

Ceste bataille est nule chose
Qu'en petit d'ore fut vaincue.
(*RAOUL DE HOUDERC, Meraugis*, p. 90, Michelant.)
Se venques le tornolement,
M'amor vos otrol et present
Mon cors et quanque vos vodrois.
(*Gauvain*, 1325, Hippeau.)

La u mesire Gauvains vint
Li cans est venus et passes.
(*Id.*, 4818.)

La bataille est voincue, païens s'en vont fuant.
(*Floovant*, 2498, A. P.)

Nus ne puet estre corounes s'il ne vaint
le bataille. Hom ne puet vaindre le bataille
s'il ne se combat. (*Serm. du XIII^e s.*, ms.
Mont-Cassin, f^o 97^a.)

Tout le tornoi venqui, la pucele a conquise.
(*AUDINROT LE BASTANT*, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, I,
57, 167.)

Dame Jehane, ki fu en la canbre sa cou-
sine giermaine .xv. jours molt a aise, mais
cant elle sot ke ses sires ot venkue la ba-
talle, si fu molt a aise. (*Flore et Jehane*,
Nouv. fr. du XIII^e s., p. 139.)

E le chevalier qe mieux fra, e le tornoy
venkera, avera l'amour Melette de la Blaun-
che Tour. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du
XIV^e s., p. 25.)

Sire Fouke n'aveit a la jorné qe .viii^e.
chevaliers, e les autres furent .x. myl e
pluz, pur quoy Fouke ne poeit veyndre l'es-
tour, si se retorna vers Blanche Ville. (*Id.*,
p. 75.)

— Surpasser, égalier, lutter avec :

Blans ivories ne nois sur branche
Ne flors de lis n'alre riens blanche
Ne pout vaindre sa blanchor
Ne sa beaulté ne sa color.
(*Brut*, ms. Munich, 2205, Volmölher.)

— Avoir l'avantage, prendre l'empire
sur :

Ne purquet les choses menors
Prennent e venquent les plus granz.
(*Ber.*, D. de Norm., I, 252, Michel.)

Je ne puis vaindre mon cuer. (*Artur*, ms.
Grenoble 378, f^o 36^b.)

— Dans le sens actuel :

Les tirans ne vous font qu'attendre
Pour vous vindre; delivres vous.
(*Mist. de S. Cresp. et St Cresp.*, p. 9, Desalle
et Chabaille.)

— Convaincre :

La poyne et emende du vaincu en sera a
la misericorde et volenté du seigneur.
(1266, *Franchise d'Orgelet*, t. XXVI, Bibl.
Besançon.)

Tout homme qui est parjure ou qui est
vaincu de cas de crime pert tous ses meu-
bles. (*Coul. de Bret.*, f^o 30 v^o.)

VEINTURE, s. f., victoire :

On dit dous freres le porterent (l'aetite)
Castor, Pollus, qui jumeal erent :
En maint li donnoit lor veinture,
En been doubloit lor aventure.
(*Lapid. franç.*, B 885, L. Pannier.)

VEIOUR, voir VEOR.

1. VEIR, voir VAIR.

2. VEIR, voir VEHIR.

3. VEIR, voir VOIR.

VEIRAT, s. m., maquereau :

Veirat, m. The makeral fish. (*COTGR.*,
1611.)

VEIRE, voir VOIRE.

VEIRELIT, voir VIRELI.

VEIREMENT, voir VOIREMENT.

VEIRONET, voir VAIRONET.

1. VEIRER, voir VAIRER.

2. VEIRER, voir VERRER.

VEIRS, voir VERS.

VEISDIE, voir VOISDIE.

VEISDIER, voir VOISDIER.

VEISDUS, voir VOISOS.

VEISELET, voir VAISSELET.

VEISER, voir VOISER.

VEISIÉ, voir VEZIÉ.

VEISINAL, voir VOISINAL.

VEISINED, voir VOISINÉ.

VEISINITÉ, voir VOISINETÉ.

VEISON, s. f., défense, interdiction :

Ton paradis lor mets a bandon,
Fors d'un pomier dont lor fets veison.
(*Girard de Viane*, 2823, Richel. 1448.)

VEISOS, voir VOISOS.

VEISSEL, voir VAISSEL.

VEISSELET, voir VAISSELET.

VEISSIAU, voir VAISSEL.

VEISSIGNAL, voir VOISINAL.

VEIUL, voir VOIL.

VEIZ, voir VEZ.

1. VEL, s. m., chaperon de faucon :

Si vous diray comment il doit estre mis
en arroy et en ordonnance, qui a ung
faulcon nouvel, il doit avoir nouvel arroy,
comme ung grand vel blanc et nouvel de
cuir de cerf. (*Modus*, f^o 59, ap. Ste-Pal.)

2. VEL, voir FEL.

3. VEL, voir VOIL.

VELAN, veslan, s. m., navire :

Dont Eolus mist ses vens sur les helles
Pour avancer le veslan et conduyre.
(*J. d'Auton, Chron.*, Richel. 5063, f^o 133 v^o.)

VELATIF, adj., qui voile, qui couvre :

Substance velative, ou la substance qui
couvre sous les deux meninges, desquel-
les nous avons dit sur la lettre M, velative
vaut autant a dire que voilante, ou qui
couvre. (*Joub.*, *Interpr. des dict. anat.*, éd.
1598.)

VELATION, vellac., s. f., action de
voiler, voile, mystère :

Laquele evangille fu preschee a haute
voix par le roy des cieulx sans vellacion et
clerement. (*J. GOULAIN, Trad. du Ration. de
G. Durant*, Richel. 437, f^o 162 r^o.)

Sire, devant toy sans aucune velation ou
palliation est patent et assistent tout mon
desir. (*La tresample et vraye expos. de la
reigle M. S. Ben.*, f^o 50^e, éd. 1486.)

VELÉ, vell., veslé, part. passé, qui a
mis bas, en parlant d'une vache :

Vaches de nouvel velles. (1328, *Compte
d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3^e, f^o 16 r^o.)

Vache nouveau veslee. (Mai 1485, *Stat.
des Bouchers*.)

VELEE, s. f., voile ?

Au redrecier abati la velee
De quoi la biere estoit acouvetee,
Voit de Raoul la chiere ensanglantee.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f^o 58 v^o.)

VELEGIER, v. n., naviguer à la voile :

Les naves velegerient toute la nut et le
matin eurent grant bonase. (*Gestes des
Chirois*, p. 222, Raynaud.)

VELER, veuler, voiller, v. a., couvrir
d'un voile :

Comme nonnain avoit son chief velé.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f^o 28 c.)

U en une abeie voit mielz estre velee,
Qu'al vivant son seignor seit a altre dunce.
(*Wace, Rou.*, 2^e p., 2811, Andresen.)

E si ferai mun chief veler.
(*MARIE, Lais*, Eliduc, 1092, Roq.)

— Velé, part. passé, couvert d'un
voile, se dit en parlant d'une religieuse :

Galerons est none veles.
(*GAUT. D'ARRAS, Ille et Galeron*, 5311, Loeuth.)

Ancoiz serai, lasse ! none velee.
(*BERTRAND, Girard de Viane*, p. 141, Tarbé.)

Voilles et vestue.
(*CHR. DE PIS.*, *Dit de Poissy*, 277, II, 167, A. T.)

Quiconques cognoist une femme veulee
par copulation charnelle, soit homme de
religion, ou prestre, ou homme seculier,
tous meurent a membre roit et a trop plus
grant douleur que autres gens. (*Les Evang.
des Quen.*, p. 133, Bibl. elz.)

VELEYAN, voir VELLEIEN.

VELEWEAL, voir VELVEL.

VELIMOS, adj., parcheminé :

Et la piau rosse et velimosa.
(*Du Constant du Hamel*, Montaiglon et Raynaud,
Fabl., IV, var. et notes, p. 318.)

VELIN, adj., qui est de l'espèce du
veau, de la vache :

Neantmoins ledit Regnault s'efforçoit de
jour en jour de prendre et appliquer a lui
partie des choses qu'il avoit baillies par
partaige audit Guillaume et le surplus fai-
soit gaster a ses bestes, et par plusieurs fois
avoit tué et affolé plusieurs de beufs bestes

velines et porcines dudit Guillaume. (1415, Arch. JJ 168, f° 245 r°.)

Norm., vallée d'Yères, *velin*, s. m., chair de jeune veau.

VELLACION, voir VELACION.

1. VELLE, voir VEELLE.

2. VELLE, voir VEILE.

VELLÉ, voir VELÉ.

VELLEIEN, *-iain, -yan, -yen, -eian, -ein, veleyan*, adj. qualifiant les mots droit et statut, et employé quelquefois substantivement. Un sénatus-consulte de Velleius Tutor et de Silanus donnait à la femme droit sur les biens de son mari par privilège sur les autres créanciers; le statut velleien fut d'un usage général en France jusqu'en 1606 :

Al benefisce de *vellein*. (1285, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. 1. 10176, f° 12°.)

Au benefice du *velleyan* et divin Adrian. (1303, Arch. S 209, pièce 28.)

Au benefice de restitution, de *velleyen*, de division. (1327, Arch. S 158, pièce 11.)

Au benefice *veleyan*. (1339, Ste-Croix, Ste-Catherine, Arch. Loiret.)

Benefice *velleian*. (1355, Pont d'Orl., Hôp. gén. d'Orléans.)

Renoncent... au benefice de division et au benefice *velleian*. (1365, Arch. Loiret, Ste-Croix, S-Vincent.)

Au benefice de division et de veuvelé et au benefice *velleyan*. (1382, *Vente*, S.-Laurent-des-Orgeries, Hôp. gén. d'Orléans.)

Ou de femme encores mariee, pour cause de son douaire sans le benefice du droit *vellein*, qui sur ce les pourroit. (BOUTILL., *Somme*, f° 27 v°, éd. 1539.)

VELLEIN, voir VELLEIEN.

VELLEINALLE, voir VILENAILLE.

1. VELLERIE, voir VEILLERIE.

2. VELLERIE, s. f., halle, marché :

Item tous coquatiers et coquatieres vendront leurs œufs et frommaiges le vendredy, sabmedy, et autres jours mesgres, en et au dedans de ladite *vellerie* et non ailleurs, sauf devant les advents de la carême, auquel temps sera vendu en ladite *vellerie* le poisson d'eau douce. (1538, *Ord. de police pour la ville de Bourges*, ap. Jaubert, *Gloss. du Centre*, verbo CAREME.)

VELLEYAN, *-yen*, voir VELLEIEN.

1. VELLIER, voir VEILLIER 1.

2. VELLIER, voir VILLIER.

VELLOCHE, s. f., meule :

Ledit Jehan Gorrion lessa deux ou troys *velloches* de fain pour le droit dudit pré. (1468, *Enq.*, S.-Romain, Arch. Vienne.)

— Meule de foin :

Velloche. (1468, St Romain, ap. Lalanne, *Gloss. poitevin*.)

Bret., Côtes-du-Nord, cant. de Matignon, *veilloche*, même sens.

VELLOET, s. m., sénatus-consulte velleien pour la sauvegarde du droit des femmes mariées :

Renonçons au droit de *velloet*. (1351, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 121, J. d'Arbaumont.)

Cf. VELLEIEN.

VELLON, *veillon*, s. m., jeune veau :

Uns chascuns esleiz ez uns chascuns parfeiz en la voie del signor Deu puet estre homme ez *vellons*, ez lieons ensamble, ez aïse. (*Greg. pap. Hom.*, p. 29, Hofmann.)

Quant le vent vient d'escorceveau, les femmes doivent taillier de l'oreille a leur jeune *veillon*, et le jetter au lez de ou le vent vient, afin que leur veau croisse et amende. (*Evang. des Quen.*, p. 125, Bibl. elz.)

— Génisse :

Un grant bouviel, une vauque, une jouene *veillon* de lait. (1360, *Compte de l'hospital des Wez*, ap. Roq., *Suppl.*)

Messin, *vaillon*, Lorr., *vaïon*, mauvais petit veau.

VELLONER, voir VILENER.

VELLU, voir VELU 1.

VELLUME, voir VIELLUME.

VELLVEAU, *-yel*, voir VELVEL.

VELOCEMENT, adv., rapidement :

Et lo sequante nuit se partirent de lo exercit sans ce que Manico en seust riens, et s'en vindrent *velocement* a Messine. (AÎNÉ, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 5, Soc. Hist. de Fr.)

Quant lo conte oi la crie, *velocement* corut. (Id., *ib.*, I, 19.)

VELOCISSIME, adj., très rapide :

Lo duc fist armer .ii. galez subtilissime et moult *velocissime*. (AÎNÉ, *Yst. de li Normant*, V, 14, Soc. Hist. de Fr.)

VELOCITE, adj., rapide :

Ceste merveille fut engrandie par l'ignorable ou *velocite* ysnelleité de la renommée de ceste victoire. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 82^b, éd. 1485.)

VELOS, s. m., vêtement de velours :

E sore li mist un *velos*,
E puis un paille preclos.
(*Vie du pape Greg.*, p. 22, Luzarche.)

VELOSET, *velouset*, s. m., dimin. de *velos*, vêtement de velours :

Et soz son heaume un *veloset*
De sele blanche bien toset.
(*Rom. de Thebes*, 4803, A. T.)

— Loc., *faire le veloset*, faire le calin, à peu près comme on dit aujourd'hui faire patte de velours :

PINCHES.

Donnes li boïre vlaus, Cliquet,
CLIKES.

Vois, comme il fait le *velouset*,
Boi, Rasoir, bien t'est avenu.

(A. DE LA HALLE, *Jus S. Nic.*, Richel. 25556, f° 66 r°; Th. fr. au moy. ag., p. 183.)

VELOTIER, *veloustier*, voir VELOUTIER.

VELOUTER, v. n., fabriquer du velours :

Les tusques mains ingenuises
Ja de trop *velouter* s'usolent
Pour nos femmes delicieuses,
Qui sous robes trop precieuses
Du rang des nobles abusolent.
(RONS., *Od.*, V, 1, Bibl. elz.)

VELOUTIER, *-oustier, velotier, -lutier*, s. m., celui qui fabrique, qui vend du velours, des étoffes de velours :

Revendeurs et *velutiers*.

(*Rousier des dames*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s.; t. V, p. 179.)

Veloustier, s. m.; Velvetmaker. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 284, Doc. inéd.)

Les tissotiers, les *velotiers*. (RAB., *Garg.*, ch. XXIV, éd. 1543.)

Veloutier, m. A maker of velvet. (COTGR., 1611.)

VELQUE, voir WELKE.

VELRE, *vialre, veaure, veaurre, veaulre, veaur, viaure, viaurre, viaulre, veulre, veure, weaure*, s. m., toison :

Com pleuve en *velre* descendra,
Com rousce en terre venra.

(Psaum., LXXI, ap. Michel, *Lib. Psalm.*, p. 308.)

Ke dont ? Ma herbis ne tondrai ?
Par toi tes jugemens es dis ;
Se ton *viaurre* envis me rendis,
Ore plus pres te retondrai

(RECLUS DE MOILLERS, *Carité*, cch. 9, Van Hamel.)

Ton premier *vialre* largement
Douna a Dieu, car sans largement
Seras en franche pasture mis.
(Id., *ib.*, Ars. 3460, f° 22 v°.)

Li cens de *viaures*. VIII. douisiens. (Tontieu de Douai, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 459.)

Laines nostrees k'on dit mecter, yeke et *veulres*. (1281, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB, XVIII, 16, n° 535; Giry, p. 544.)

Gedeon... dist, je te prie, sire, que cils *viaulres* soit tout sec anuit, et toute la terre dessous et entor moillie. (GUIART, *Bible*, Jug., VII, ms. Ste-Gen.)

Le moitié de .ii. *viaurre* de laine sur les laines. (*Denomb. du baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 17 v°.)

De toutes les dismes des laines, un *viaurre* de laine. (1347, Arch. JJ 76, f° 42 v°.)

Et jassoit ce que semence de bestes brustes habonde plus en superfluites, toutesfois les masles ont plus grans cornes et plus grans *veaures*. (B. DE GORD., *Pratig.*, VII, 8, éd. 1495.)

Tel beste cherra en leurs roys
A qui ilz escourront son *veaurre*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, V, 296, A. T.)

Pigneresses... seront tenues de monstrier leur laine par *weaures* entiers aux ergar-

deurs et declairer a qui elles auront eu les dits *veaures*. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

XVII. *viauxrez* de laine escrue, a .iii. s. .vi. d. le pieche. (13 août 1412, *Exéc. test. de Jehan Le Maine*, Arch. Tournai.)

Le duc nouvellement l'avoit (une riche tapisserie) fait faire de l'histoire de Gedeon sur le *veaure* de miracle en l'appropriant a son ordre. (G. CHASTELL., *Chron.*, IV, 90, Kerv.)

Pour cinquante deux *veaures* de laine. (26 janv. 1474, *Tut. des enf. de Gillot et Martinet Gondelin*, Arch. Tournai.)

Gedeon pressa la rosee hors du *vecur*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, 202 v°.)

Iceluy patron, prenant compassion tant du pasteur comme des povres moutons, tous despouilliez de leurs *veures* et engoulez en la gueule des loups par le furieux courroux des demons, secourut et adista. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXVI, Buchon.)

Waynes en *veaures* non lavees. (7 août 1512, *Ord. touch. le l. de S. Bert. S. Omer*, Arch. S.-Omer.)

Je meteray ce *veaure* de laine en l'airee. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Jug., VI, éd. 1530.)

— Fig. :

Estoient illecq le glaive, le sceptre et la couronne imperiale, la pomme d'or et le *veaure* d'or. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLXVI, Buchon.)

— Par extension, chevelure :

Mieus fust ke tes *viauxres* fust ars. (RESCUS DE MOULIENS, *Miserere*, XCIX, 12, Van Hamel.)

— P.-é. récolte de foin, toison du pré :

Se canoines violt se partie qu'il ara es pastures u es mares d'onnaing enclore et edifier, amasser, faire le puet, sauf ce k'il soit enclos u edifies u amases et el sour-plus des mares, apres le premier *viauxre* recheu, puent aler biestes d'onnaing jusques emmi march. (1247, *Charte d'onnaing*, C. des Compt. de Lille 914, Arch. Nord.)

Ce mot se trouve au XVIII^e siècle dans des textes du Nord :

Des *veaures* ou cottes de laine : trois pattars. (*Passement des fermes de Mortagne pour l'année 1746*, Arch. mun. Mortagne.)

VELS, *veals*, *veaus*, *vials*, *viaux*, *viaux*, *veas*, adv., du moins :

Set a mei sole *vele* une fets parlasse. (*Alex.*, str. 90°, xi° s., Stengel.)

S'ele osast *viaux* plourer ne plaindre, Si en peust sen duel refraindre. (CAUTIER D'ARRAS, *Yste et Geleron*, 1795, Lasech.)

Des que li cors ne puent estre Ensemble, d'une compaignie, Dieu proierai, le fil Marie, Que noz ames le soient *viaux*. (Id., ib., 4336.)

Et que cil voie *veals* s'amie Qui plus fera chevalerie. (*Parton.*, 7533, Crapelet.)

Et lo sueif mengier del celeste pais, par tant ke il ne porent pas encor parfitement joissant, il lo gosterioient *veas* en suspirant. (*Dial. Greg. lo pap.*, p. 103, Foerster.)

Viaux quant nos t'apieliemes jo et t'espose gente, Por coi ne nos disoies de toi aucun assente?

(De St Alexis, 1034, Herz.)

Et par la sous sainte douçor Repos lor donast (se) *viaux* un jor. (*Vision St Paul*, Richel. 19535, f° 14^a.)

Fetes le *viaux* contremander A la confrerie as Noneins Trois semeinez ou un mois meinz. (*Ren.*, Br. XII, 1126, Martin.)

S'autres siecles n'est, donques *viaux* Ait ci li cors toz ses aviaus, Et faiche quanque li delite. (HELINAND, *Vers sur la mort*, XXXV, Crapelet.)

Mais souffres *viaux* que chaiens soie Et que ches grans merveilles vole. (AD. DE LA HALLE, li Jus Adan, p. 319, Coussemaker.)

Toute souvinne enki s'endort, Tant fu sousprise de vin fort ; Mais tant ot elle *viaux* d'avis C'un sidone mist sour son vis. (*Richart le beau*, 301, Foerster.)

Elle saut sns et se li prie : Pour Dieu, Sire, ne vos poist mie Demores encor hui mais *viaux*, Car j'ai paour encor de chiaus. (Id., 1731.)

Atendes moi *veaus* tant que jou soie revenus. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 78^a.)

— Vels non, du moins :

Ci perc mon nom, tote ma gloire, Mais ne morral si senz memoire, Qu'on ne parolt de mei toz tens, Vels non entro les Troiens. (*Eneas*, 2053, Salverda de Grave.)

Si l'en requist, por De amor, Q'orast por lui Deu, q'icel jor *Veaus* non trespasler lu donast Q'od les enfanz lu jeunast. (ANGIER, *Vie de S. Grég.*, 327, P. Meyer.)

E dist : Chiers freres, creiez mei. Granz est li besoing veirement Qe *veaus* non lu fleiau present Batuz e tormentez criengons, Luquel redouter doussons Aincels q'il part fust avenu : Seit *veaus* non redoutex sentu Qui non sentu despit ereit, *Veaus* non esprové cremus seit Li maus qui tant creist a dolor De mal en pis de jor en jor. (Id., ib., 892.)

VELTE, voir VETTE.

VELTRE, *veutre*, *vealtre*, *veautre*, *vautre*, *vialtre*, *vialtre*, s. m., sorte de chien employé surtout pour la chasse de l'ours et du sanglier :

De sun palais vint une *veltre* le cors. (*Rol.*, 2563, Müller.)

Uns *veltres* vint corant tot abrievez. (*Coron. Loois*, 292, A. T.)

Ora et lions, *veutres* enchaines. (*Rol.*, ms. Chateauroux, XIII, Foerster.) Ms. Venise VII: *veautre*.

Cels del host mange[ro]nt mastin(s) [Et *vealtre*(s) et vultur(s) et corbin(s) : (*Rom. de Thebes*, 11079, A. T.)

Li *viauxtres* et si compaignon. (*Florimont*, Richel. 792, f° 9°.)

Et encaynné come *vialtre* ou levrier ! (RAIMS., *Ogier*, 4142, Barrois.)

.i. *vealtre* fel li acoroit a l'encontre. (*Agrav.*, Richel. 333, f° 55 v°.)

Atant estes vos un convers Que dous *veautres* enchainez Avoit lez la vole amenez. (*Renart*, Br. II, 602, Martin.)

Osturs, girfaus e espervers, Seus e *veautres* e levriers. (*Vie de S. Gile*, 1553, A. T.)

Ne chaelet potit ne grant, *Vautre*, seus ne chen curant. (Id., 1795.)

Quant ou box sont venuz li gentil bernier Les *vaustres* laist aler. (*Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 201 r°.)

La chievre demoura toute esbaubie. Et se pensa de deus *viauxtres* qu'elle avoit nourri de son lait a sa mamelle. (MENESTREL DE REIMS, § 410, Wailly.)

Et nos sons ausi com li *viauxtre* Qui se combatent por .i. os.

(RUTER., *Nouv. Complaint. d'Outre mer*, I, 111, Jub.)

Pour chacier les chiens et les *vultres*. (ORESME, *Polit.*, f° 101^b, éd. 1489.)

L'autre nature d'alanz *veautres* si sont auques taillez comme laide taille de levrier, maiz ilz ont grosses testes, grosses levres et granz oreilles, et de ceulz s'aide l'en tres bien et a chacier les ours et les porcz. (*Gast. Feb.*, Richel. 616, f° 46^b.)

— Fig. :

Mais tuit dampné seront li autre, Li mal waignon, li felon *viauxtre*. (*Mir. de N. D.*, liv. I, ap. Duc., *Veiticare*.)

1. VELTRIER, s. m., celui qui mène le vautre :

Vientent garzun, viennent vallet... E li curliu e li *veltrier* E li cuistruns e li bernier. (*Tristan*, Romania, XV, 585.)

2. VELTRIER, *veautrier*, v. n., chasser comme un *veltre* :

Aussi sont ilz (les alans de boucherie) bons pour *veautrier* de nuiz. (GAST. FEB., *Escl.*, Richel. 616, f° 46^a.)

1. VELU, -ut, adj. :

Tout sont *velut* de fain tel .xxx^m. y a. (*Cheval. au Cygne*, 8401, Reiff.)

Car, par Dieu, j'ay de fain tout le cuer *velu*. (Id., 27033.)

Gens qui n'avoient de quoi vivre, et qui estoient tous tains et *velus* de famine. (FROISS., *Chron.*, II, 172, ap. Ste-Pal.)

— Un célèbre écrivain du XVIII^e s. a dit :

Vous ne sentez pas cela ? Non j'ai le cuer *velu*. (DIDEROT, *S. les caractères*.)

2. VELU, *velut*, *vell.*, s. m., l'étoffe appelée tripe :

De dras de soie a or tesuz Furent ses dras et de *velluz*, (*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 3°.)

De *velut* noir fu son destrier couvert. (L. DE BRAUVAU, *Pas de la Bergiere*, 522, Crapelet.)

Une cotte de rouge *velut*. (12 fév. 1383, *Exéc. test. de Maigne Cappelaïne*, Arch. Tournai.)

La n'i aura nullui couvert
De kamoukas ne de *velus*.
(*Froiss., Poés.*, II, 24, 806, Scheler.)

Ouvrier de *velus*. (1409, *Compte de recettes et mises extraordinaires*, 17^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Une canne de *velut* cramoisy. (31 déc. 1447, *Compt. du R. René*, p. 230, Lecoy.)

Les pieches de *velus* appellees trippes. (1^{er} oct. 1527-1^{er} oct. 1528, *Compte général*, 11^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Tainturiers et tondeurs de trippes de *velus*. (1^{er} avril 1544, *Ord. touchant les haultelicheurs et le fait des tondeurs de trippes*, Reg. aux Publications, ib.)

— Couverture :

Hic, hec lodex, cis, id est *velus*. (*Gloss. du XII^e s.*, ap. Léop. Delisle, *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, 6^e sér., V, 329.)

3. **VELU**, -ut, adj., fait de l'étoffe appelée *velu* :

Duse lis i at duls de cuivre e de metal,
E oreilliers *velus* e lincoels de cendal.
(*Voy. de Charlem.*, 425, Koschwitz.)

Ung cappiel *velut*. (4 juin 1449, *Tutelle des enfants de Simon Bernard*, Arch. Tournai.)

.XIII. dozeines et demie d'aumuces *velues*. (21 avril 1368, *Exéc. test. de Simon du Bus*, Arch. Tournai.)

— Fait à la façon du *velu* :

.VII. pieces de fustannes *velues*. (21 avril 1368, *Exéc. testam. de Simon du Bus*, Arch. Tournai.)

VELUTE, s. m., velours :

Item pour trois quartiers *velute* cramoisy vermeil a .XII. escuz Paulne. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f^o 452 r^o.)

VELUTIER, voir **VELOUTIER**.

VELUWIEL, *velvau*, voir **VELVEL**.

VELVE, s. m., velours :

Vestiment de *velve* sanguin. (1314, *Titres de la maison d'Anjou*, Arch. P 1354, pièce 823.)

.V. aulnes de *velve* noir. (24 mars 1395, *Inv. de Regnaud Chevalier, tailleur du D. de Bourg.*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

.I. escren covert de *velve* ynde. (*Id.*)

VELVEL, -vyal, -viel, -vau, -viau, -vyau, -vial, -vyel, *vellyyel*, *veluwiél*, *vluwiel*, *veleweal*, *wauhweau*, *wailheweal*, *walheweal*, *walvea*, *veuliau*, s. m., velours :

Nulz ne puet fere selle de basenne et de *velvau*. (*Est. BOILEAU, Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVIII, 32, Lespinasse et Bonnardot.)

Vestuz tous d'unes robes, les chevaliers partiz de *velvau* noir et gris et les escuiers de soie pareilz de couleurs. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f^o 468^o.) P. Paris, *veluyau*.

Une piece de *velvys* vermaus. (1323, *Cart. de Hainaut*, 3^e cart., pièce 132, t. II, f^o 113, Chron. belg.)

Pour trois pieces et demie de fin *velveau* en graine, baillies audit Eustache pour faire un seurtot, un mantel a parer, et un chapeau fourré d'ermes pour le roi, a la feste de l'Estole. (1351, *Compte d'Est. de la Fontaine*.)

.I. capron d'un vert *velvyel*. (29 mars 1356, *Exéc. test. de demisielle Le Maire*, Arch. Tournai.)

Une chapele de *velvel* vermeil toute fournie. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. Seine-Inf.)

Une bourse de *velviel*. (3 fév. 1368, *Exéc. test. de Godefroit de la Vendelle*, Arch. Tournai.)

Un peu de *veluwiel*. (30 juin 1377, *Exéc. test. d'Agnies Macquette*, ib.)

Un chasuble d'un *veuliau* vert doublé de thoille assuree. (1379, *Inv. du trésor du S. Sépulcre de Paris*, 57, Mém. Soc. Hist. Paris, IX, 256.)

Et est l'aumuce de la dicte couronne, de *velvau* azuré. (1380, *Invent. de Charl. V*, p. 14, Labarte.)

Orillier de *velvyau* vermeil. (1392, *Test. de Blanche, duch. d'Orl.*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Le duc de Lenclastre tira mes lettres de son aloiere de bleu *velvyel*. (*Chron. des Pays-Bas de France*, Rec. des Chr. de Fland., III, 309, Chron. belg.)

Les cuches sont de *veleweal*. (J. d'OUTREM., *Myreur des histoirs*, IV, 52, Chron. belg.)

Un long vestiment de draps de *waulweaux*. (J. DE STAVELLOT, *Chron.*, p. 495, Borgnet.)

Vestis d'un noir jaque de *velviel*. (*FROISS., Chron.*, IV, 322, Luce.)

Un surcot tout ouvré de vermeil *velvel*. (*Id.*, ib., Richel. 2646, f^o 10^e.)

Le duc de Lancastre tira unes lectres hors d'une gibessiere de *velvel* bleul. (*Trais. de Rich. II*, p. 39, Williams.)

Pour un cappon de *velviel* bleu. (3 nov. 1401, *Test. de Agnechon le Marissiel*, Arch. Tournai.)

.I. cappron de vermeil *velvyel*. (3 déc. 1404, *Exéc. test. des époux Colart Fievet du Puch*, ib.)

Deux noirs caprons de *vluwiel* fourré de menu vair, .xv. s. (1^{er} juin 1407, *Exéc. test. de Marguerite Hocquette*, ib.)

Vestu de vermeil *velvyel*. (8 mars 1408, *Rapp. à la duch. de Bourg.*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Une couple de *veluwiel* vremel cramoisi a hault et bas poil, brochié de foelles d'or, contenant .xx. aunes de Paris. (Juill. 1416, *Trésorerie des comtes de Hainaut*, Arch. Mons.)

Elle laissa... ung coffre de mariea covert de *walheweal*. (1437, *Bullet. wall.*, VI, 113.)

Si laissa une bourse de *walheweal* qui se porte tous les soirs. (1437, *ib.*, p. 114.)

Les joweaulz qui s'ensient, a savoir premier deux bourses de *walvea*, une roge et une pierse, item deux coroies d'argent... (1450, *Greffé des chev.*, 18, 169, Arch. Liège.)

Une bourse de pers *vellyyel*. (19 juill.

1452, *Exéc. test. d'Absalon Essequia*, Arch. Tournai.)

.II. *velviaus* indes asurez. (1530, *Compt. de l'argent. de Phil. d'Evreux*, Arch. B.-Pyr. E 519.)

VELVIS, -wis, s. m., velours :

Robe de *velwis* vermeil. (1311, *Test. de Mar. de Hain.*, Arch. P 1370.)

De *velvis* vert. (*Id.*)

VELVOL, s. m., velours :

Une bourse de *velvol*. (5 août 1396, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

VELVOT, s. m., velours :

Il porte une heugue de *velvot* vermeil. (*Compt. relat. à Ch. VII*, Cab. hist., IV, 166.)

VELVYAU, -yel, voir **VELVEL**.

VELWIS, voir **VELVIS**.

1. **VENABLE**, adj., vénal :

Filles somes de rois, grans honors ne nous faut,
Ne somes pas *venables* pour faire si fol saut.
(*Mainet*, p. 20, G. Paris.)

Aujourduy toutes choses sont *venables*. (*MAIZ., Songe du vieil pel.*, Ars. 2682, I, 5.)

2. **VENABLE**, adj., qui peut être chassé, apte à chasser :

C'est une derision de causer et accuser soy de ce que leu se rent bien *venable*, c'est assavoir capable ou legier a vener et a estre tost pris et vaincu par choses delectables. (*ORESME, Eth.*, f^o 39^e, I, éd. 1488.)

Quand les veneurs veulent signifier un cerf moyen, ilz disent qu'il est *venable* et de grandeur *venable* et apte a chasser, mais apprentis et nouveau. (L. LEROY, *Trad. du Traité de vener. de Budé*, p. 11, Chevreul.)

VENACION, -tion, s. f., chasse, vénerie :

Ayes ou pren honte et vergoigne en toy, Sydon, dit la Mer. Par Sydon, qui est cité et vault autant a dire comme *venacion*, on entent gens de religion qui doibvent estre clos en leurs cloistres, et unyz comme en une cité. (*Intern. Consolac.*, II, 3, Bibl. elz.)

A l'art de *venacion* sont entendus ceux qui se occupent a la prise des bestes sauvages, des volatilles, des oyseaulx, etc. (P. FERGET, *Mirouer de la vie humaine*, f^o 100 v^o, éd. 1482.)

Aimant sur toutes choses *venacions* et desirant aler a la chasse. (BORCHARD, *Mer des hystoir.*, t. I, f^o 127^e, éd. 1488.)

La *venacion* du cerf. (MENOT, *Serm. quadrag.*, f^o 215 v^o, éd. 1526.)

Mecanicque estoit suyvie par agriculture, *venacion*, piscature, navigation, marchandie. (J. BOUCHET, *Triumphes de la noble Dame*, f^o 4 v^o, éd. 1530.)

Le Collisee est aussi admirable, auquel anciennement se faisoient les jeux et spectacles des gladiateurs, et les *venacions*.

(*Voyag. de S. de Villamont*, p. 63, éd. 1598.)

— Fig. :

Estre exempt et delivré des oppressions et des *venations* de l'ennemy d'enfer. (*Pro-nostication du siecle advenir*, f° 18 r°, s. d.)

VENAINGIER, voir VENANGIER.

VENANGE, -enge, -enje, -aing, -oinge, -oyge, *vennenge*, *vernange*, s. f., formes dialectales de *vendange*, dont plusieurs sont particulièrement usitées dans la Bourgogne et dans la Franche-Comté :

Dimi mui de vin, a panre, chascun an, an *vernanges*, en mon selier. (1256, vidim. en 1294, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. Al-lier.)

Paier sessante livres chascun an a .ii. termes, .xxx. liv. a terme de *vennenges*, et .xxv. a la mi karesme. (Fév. 1257, Grozon, Ch. des Compt. de Dole, cart. 45, pag. 48, Arch. Doubs.)

Il porront venir a Dijon et amener lor maignaige por lor moissons et por lor foins, et por lor *venoynges* et por lor fruiz recueillir. (1268, *Cart. de Dijon*, Richel. I. 4654, f° 11 v°.)

En moissons et en *venoingies*. (*Lett. de Girard, év. d'Autun*, Cartul. de Fontenay, f° 121 v°, Arch. Côte-d'Or.)

L'en tient tens de *venenges* quant l'en venenge, et tens de mestive quant l'en mestive. (*Liv. de Jost. et de plet*, II, xiii, § 5, Rapetti.)

Les grapes vers de la *venenge*. (Macé de la CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 203^b.)

Ou temps de *venoyges*. (1315, *Sec. cod. de Hug. D. de Bourg.*, Ch. des Compt. de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Au *venoingies* ou a la saint Martin d'yver. (1346, *Lett. du Prév. de Sommant*, ap. Bul-liot, *Abb. de S. Martin*, II, 202.)

Li dit maires et eschevins mettront le ban de *venoingies* sur les habitanz de Dyjon. (1350, *Transact.*, Garnier, *Charte de comm.*, II, 204.)

Se li pors ou la truie estoient prins es vignes par le temps de *veneyjes*. (Oct. 1374, *Ord.*, VI, 62.)

Faire venir de Colenges chascun an les *venayges* de noz vignes. (1378, *Bail*, Arch. MM 30, f° 115 r°.)

Aprez les *venangez*. (*lb.*)

Bourgogne, *venonge*, *venoinge*, Suisse, *veneindge*.

VENANGIER, *venen.*, -ger, *venaingier*, *venoingier*, v. a., formes dialectales de *vendanger*, dont la dernière est parti-culièrement employée dans la Bour-gogne et dans la Franche-Comté :

Puis sont deus fois, ce croi, *venangie* li rasin, Que de moi vos partistes a Aiz desor le Rin. (J. Bon., *les Saines*, CXVIII, Michel.)

Jusques tant que touz li coustauz soit *venoingiez*. (*Lett. de Girard, év. d'Autun*, Cartul. de Fontenay, f° 121 r°, Arch. Côte-d'Or.)

Quant li dit religieux voudront *venoin-gier*. (*lb.*)

Pour *venanger*, fere les vins et entonner. (*Compte de blés dépensés à Chantay et Marzi*, Arch. Loiret, Ste-Croix.)

A Jehan Martin pour faire le vin de la vigne mon saignour de Clameci, pour faire la vigne *venenger* et pour charroier la venenge. (1295, *Compte*, Arch. de la ch. des Compt. de Nevers, Arch. Nièvre.)

Le jor que l'an *venengera* le dit desert. (1295, Goaille, Arch. Jura.)

Mises pour *venanger* la dite vigne. (1310, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 23.)

Pour *venaingier* les vignes. (1313, *Compt. du dom. de Mahaut d'Artois*, Richel. 8551.)

Pour *venenger* la dite vigne. (1325, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 59.)

Quant il seray temps de *venoingier*. (1350, *Transact.*, Garnier, *Chart. de éomm.*, II, 204.)

Cil qui y auront vignes pourront *venen-gier* toutes foiz qu'il leur plaira... il pour-ront *venangier* audit vignoble sans dan-gier... Et s'il avenoit que li dit seigneur ou dames ou autres *venengessient* avant la S. Remy, ou feissent *venengier* en leurs vignes ou dit vignoble, lidit habitant pour-ront *venengier* incontinent. (Oct. 1375, *Ord.*, V, 61.)

Bourg., *venongé*, Suisse, *veneindzi*.

VENANGIEUR, s. m., forme dialectale de *vendangeur* :

Pour *venangieurs* et pourteeurs. (1310, *Re-venus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 23.)

VENANT, *vegnant*, *vegniant*, *veignant*, *vignant*, part. prés., qui vient, qui va venir, qui est prochain :

Vous aurez le reste de l'histoire a ces foires de Francfort prochainement *venan-tes*. (RAB., *Pantagr.*, ch. xxxiv, éd. 1542.)

Pourvu que nous en voyons les effects dedans le premier jour de l'an prochaine-ment *venunt*. (17 déc. 1594, *Lett. miss. de Henri IV*, IV, 282, Berger de Xivrey.)

— Tout *venant*, à l'instant, tout à l'heure :

Il en vient tout *venant*,
N'a pas la moitié d'ung quart d'heure.
(*Farce de Maître Pathelin*, p. 52, Jacob.)

— Bien *venant*, bien venu, bien ac-cueilli :

Bien savoit, devant Deu cum plus en amoindroit
Tant seroit miez *vegnians* et Deus plus l'ame-
[roit.]

(*Vie Ste Thais*, 143, P. Meyer, *Rec.*, p. 328.)

Amis, dist, bien *vignant* soies vos.
(Roa. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 589^a.)

Tuit queurent chele part chevalier et baron.
Bien *veignant* / bien *veignant* / dient tuit a .i.
Par le saint Sauveur que nous tuit aoron, [son,
Mal est hui avenu a la geste Mahon.

(*Doon de Maience*, 8064, A. P.)

— Mal *venant*, mal venu, mal ac-cueilli, dont l'arrivée est malheureuse :

Maugré tous sains et maugré Dieu aussi.
Revient Quenes, et mal soit il *vegnans* !
(Huon d'Oisy, *Chans.*, ap. P. Paris, *Romancero fran-çois*, p. 103.)

— Sauf *venant*, s. m., sauf-conduit :

Et li papes leur otroia, et li bailla ses letres de conduit sauf alant et *sauf venant*. (MENESTREL DE REIMS, § 228, Wailly.)

Et aussi dist icellui Jehan du Maies que l'exposant venist hardiement et qu'il lui donnoit sauf allant et *sauf venant*. (1388, Arch. JJ 135, pièce 42 ; Duc., *Salvum*.)

VENASSEUR, adj. et s. m., chasseur :

Je suis viellart de guerre *venasseur*.
Apris d'armes, terrible en ma fureur.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 25^e, éd. 1544)

Ayant perdu *venasseurs*, veneurs, gru-yers, verdiers, chiens courans, levriers et mestliz. (J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, c. xv, éd. 1588.)

VENATEUR, s. m., chasseur :

Ilz (les Tartarins) sont fort *venateurs* et usans de *venaisons*. (BORCHARD, *Mer des hyst.*, II, f° 195^b, éd. 1488.)

Après ce je leur envoieay plusieurs *ve-nateurs* qui les chasseront de toute mon-taigne. (LEF. d'ETAPLES, *Bible*, Jérémie, ch. xvi, éd. 1530.)

VENATIF, adj., voué à la chasse :

Ceux qui vivent de bestes sauvages vivent de vie *venative*. (H. DE GAUCHI, *Trad. du gouv. des princes de Gille Colonne*.)

VENATION, voir VENACION.

VENATIQUE, -tique, adj., de chasse :

Gens de religion... doivent ensuyvir Dieu par bonne odeur et memoire de ses œuvres comme les chiens *venaticques* la beste saulvage. (*Intern. Consol.*, II, 3, Bibl. elz.)

Par forests, par vaulx et par mons,
On prent viandes *venaticques*.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Banquet*, p. 407, Jacob.)

— Que l'on chasse :

Dains, perdrix, cailles, et autres bestes *venaticques*. (BORCHARD, *Mer des hystoir.*, I, f° 200^b, éd. 1488.)

Leur manger et viandes estoient les proyes *venaticques*. (GUILL. MICHEL, *Trad. de Justin*, f° 76 v°, éd. 1541.)

VENATOIRE, adj., de la chasse :

Art *venatoire*, qui est a prendre bestes sauvages. (BORCHARD, *Mer des hyst.*, II, f° 15^a, éd. 1488.)

VENATRICE, s. f., chasserresse :

Celluy fut filz d'Ida la *venatrice*.
(O. DE S. GELAIS, *Eneid.*, Richel. 861, f° 90^b.)

Les histoires poetiques narrent la vierge fille Dargin avoir mesprisé les delices des villes pour estre *venatrice* et chasseur. (PIERRE DE CHANGY, *Inst. de la femme chres-tienne*, p. 135, éd. 1891.)

VENCEON, voir VENCION.

VENCHE, *venque*, *venke*, *vancque*,

vincque, vendre, veincre, vancre, s. f., pervenche :

Je vous vend la flour de la *venche*.
(*Daemant*, ms. Epinal 181; Mélusine, col. 578.)

Une fuelle de *venche*.
(*Du Garç. et de l'aveugle*, Richel. 24366, p. 244^b.)

Ou en cornete a metre enque,
Ou en chapeles sor de *venque*,
Ou de floretes ou de roses.
(*De la maaille*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 104.)

Mains che si ne vaut mie une fuelle de *venche*.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 36355, Chron. belg.)

Chapiaux de verde *venque*. (1433, *Compte du massard*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung chappelet de *venche* sur le chief.
(*Hist. des Seig. de Gavres*, 1^o 146 v^o, Gachet.)

Plusieurs cappiaux de *vincque* et de boutons servans aux bœufs gras qui furent presentez a Monsieur le Delphin. (10 août 1443, 32^e reg. aux compt. de la ville d'Amiens, Arch. mun. Amiens.)

Pour acheter des violettes et *vanque*. (1516, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Veindre. (1574, Béthune, ib.)

La *vancre* pour la dedicace. (1600, ib.)
May, *vencre*, fleurs. (ib.)

Doubs, *venche*, pervenche.

VENCHEMENT, voir VENGEMENT.

VENCION, -cium, -tion, -çon, -ceon, *vençon*, *vancion*, *veençon*, *veinchun*, s. f., vente :

De mal marché male *vençon*,
De poi de ovre mout grant *tençon*.
(EST. DE FOUGIERES, *Livre des manieres*, 53, Kremer.)

E a tote autre raison por quei cestes *veinchuns* porreient estre maumises et enpeirees. (1260, *Vente*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Ceste *vencion*. (1261, *Cart. de N. D. du Lieu*, 1^o 38 r^o, Arch. Loir-et-Cher.)

E que il ne vendra encontre cette *vençon*, par lui ne par autre qui aent cause de lui, il dona le fet de son cors en noutre main. (26 janv. 1262, *Chart. angev.*, t. II, 1^{re} part., p. 208, Arch. Angers.)

Cette *vençon* leiaument tenir. (1263, S. Jul. d'Angers, propr., vol. 6, 1^o 13, Arch. Maine-et-Loire.)

Ceste dite *vencion*. (1264, *Livre blanc*, ms. Le Mans.)

Li devoit de *vençon*... (1270, Montreuil-Bellay, Arch. Maine-et-Loire.)

Par nom de *veençon*. (ib.)

Toute cette *vention* leaument tenir. (1274, Moulines et Echemiré, Arch. Maine-et-Loire.)

Par reison de ladite *vention*. (Sept. 1276, Sém. S. Ch., Allonnes, Arch. Maine-et-Loire.)

Contre ceite *vençon*. (1278, Ch., Vend. apr. Lœtare, Loudun, Arch. Vienne.)

Fut faite cette *vencion* por le pris de... (1279, Ch., Fontevr., Arch. Maine-et-Loire.)

Ceste *vencium*. (1281, *Lett. du Bailli de Blois*, Marmout., Verdes, Arch. Eure-et-Loir.)

E fut faite la dite *vencion* pour quarante sous. (1292, *Carta Petri prioris Solesmensis*, Arch. de Solesm., xiii^e s., 9.)

Le prix de la *venceon*. (1297, Ch., Fontevr., Noillon, sac 32, Arch. Maine-et-Loire.)

La *venceon* desus dite. (ib.)

La *vancion*. (1298, Ch., Fontevr., Arch. Maine-et-Loire.)

Et doivent deffendre totes et forces, et *vençons* et plevines. (Liv. de Jost. et de Plet, I, xxi, § 4, Rapetti.)

Reconnoissant li avoyr autre foiz vendu et otroié par non de *vencion* por certain pris dont elle se tient por bien païee, a monsor Pierre de Vendosme trente livres de parisis de rente qu'il avoit sus la prevosté de Gomez le chastel... (1303, *Vente*, Arch. J 509, pièce 10 bis.)

Comme Pierre de Grillemont eust vendu... son hebergement de Soubeschies... et eust promis a faire lier sa fame espousee a ladite *vencion* a une grosse somme d'argent, laquelle fame dudit Pierre ne se vout assentir a ladite *vencion*. (1326, Arch. JJ 64, 1^o 77 v^o.)

De laquelle *venzon* furent faiz trois bauz. (1347, *Acquis.*, Buzay, l. 7, pièce 1, Arch. Loire-Inf.)

Venczon. (1380, *Lett. de Geoffroy Jaguin*, 1^{er} Bizeul, Clisson, Bibl. Nantes.)

En nom de *vençon* pure et parfaite. (7 nov. 1416, *Vente*, ap. Lebeuf, *Hist. d'Aux.*)

VENCRE, voir VENCHE.

VENCZON, voir VENCION.

VENDAGE, -aige, vand., vendaghe, *vendange*, s. m., vente, le fait de vendre, marché :

Que diaules en vostre present
Ne me maint au mal yretage
Que j'acatai par men *vendage*.
(De saint Brandaine, p. 152, Jub.)

Par doner u par *vendage*. (Trad. d'une *Lett. de 1189 de l'Év. Raoul de Liège*, S. Sepulcre, Arch. Nord.)

Cis *vendanges* fu fais u chastel d'Aubeingni. (1212, *Vente*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 44.)

Cist *vandages* ne doivent nient valoir. (1231, *Charte d'affranchissement de Morville-sur-Seille*, Arch. Meuse.)

Ont jurei que jamais encontre cest *vendage* n'iront. (Mars 1243, év. de Verdun, Arch. Meuse.)

Li *vendaiges* des quatre muires fu fais bien et loiaument. (Mars 1250, Fontenelles, Arch. Nord.)

Et chel *vendage* j'ai fait par l'assentement... (Juill. 1264, S. Barthélemy de Nyon, Breuil, Arch. Oise H, 451.)

Tex danrees sont en *vandaige*,
Et qui le donno, le randaige
On doit avoir de poing en paume.
(BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 1063, Delmotte.)

Pour lequel *vendaghe* nous luy devons assir et assigner 2300 livres. (1315, *Charte St Lambert*, n^o 510, Arch. Liège.)

Rechoite pour menus *vendages* de bos.

(1319, *Recette du comté de Blois*, Arch. KK 295, 1^o 2 r^o.)

Vendage de vins. (Déc. 1410, *Ord.*, IX, 569.)

Dou *vendage* de le rente a vie vendue environ l'issue dou mois de novembre. (1352, *Recepte de Gandrart d'Andegnies*, Arch. mun. Valenciennes CC 4, 1^o 10 v^o.)

Et que au plus offrant
Pulst demourer son heritaige
Par solennel cry de *vendage*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VII, 325, A. T.)

Vendez vos biens mainteffoys a povre homme
Et retenez dou *vendaige* la somme.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de conrt*, 1^o 70 r^o, éd. 1528.)

Si un acheteur de fief en dedans l'an et jour de son achat en fait arriere *vendage*, encore que ce fust a plus haut pris, le lignager pourra reprendre le dit fief en dedans l'an et jour, rendant seulement le pris du premier *vendage*. (Cout. de Hain., XCV, Nouv. Cout. gén., II, 122.)

— Le fait de se vendre, de se pros- tituer :

Jehan de Moncornet, porteur au sack, Ysabel de Corbie, cescun a .i. an pour ce que li dis Jehans acata le dicte Ysabel a sen mary .c. s., et celi Ysabel parce que elle vint avec celi Jehan, et laissa sen mari, et que elle se consenti au *vendage* de sen cors. (27 mars 1337, *Reg. de la loy*, 1^o 50, Arch. Tournai.)

Montois, *veindache*, -dage, Doubs, *vendage*, vente, Fribourgeois, *vendage*, maison de débit.

Vendage, non adopté par l'Académie, figure dans Littré avec deux exemples à l'historique, un du xiii^e siècle et un du xvi^e.

Bresse en Vosges, *Vödaige*.

VENDAGAIION, s. f., vendange :

Et sur ma foy se j'y mesnoye (au mar-
La nostre *vandagaison* toute, [ché]
Je sçay bien qu'il n'en auroye
Pas moitiez de ce qu'il me couste.
(Mor. de la croiz Faubin, Richel. 904, 1^o 277 v^o.)

VENDAISON, s. f., vente :

Pour la *vendaizon* de deux cens toises de membrures et repartaige. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 225, Chevalier.)

Cf. VENDICION.

VENDAL, adj., vendable :

Assez ont de choses *vendaux*,
Il ont soies, il ont cendaux.
(J. LEFÈVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, 1^o 12^e.)

VENDANCE, s. f., vente :

Qu'il ne soit nulz ne nulles qui face *vendance* sur *vendance*, ne rapport sur rapport qui touche a heritaige, sur l'amende de .lx. soubz. (1507, *Cout. loc. du bail.* d'Amiens, I, 413, Bouthors.)

VENDANGE, voir VENDAGE.

VENDANGERESSE, *venden.*, *vandan.*, *vendengarresse*, s. f., vendangeuse :

Et sui boene *vandangeresse*.
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 64^e.)

Les unes s'en alloient en guise de *vendengeresses*, les autres comme femmes de villages. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1418, Michaud.)

Si ne furent onques [mais] *vendengeurs* ne *vendengeresses* a si grant marché. (*Journal d'un bourg. de Paris*, an 1436, § 707, Tuetey.)

Pour despens des hosteurs, *vendengeresses*, etc. (1447, *Compt. du Temple*, Arch. MM 134, f° 183 r°.)

Les *vandangeresses*, hostiers et chartiers fort chers. (J. Pussor, *Journalier*, p. 158, E. Henry et C. Lorient.)

Les Bassarides sont les *vandangeresses* (de Bacchus). (PIERRE LE LOYER, *Hist. des spectres*, p. 773, éd. 1605.)

VENDANGERET, adj., propre à la vendange :

Le gouzier, comme un panier *vandangeret*. (RAB., *Quart livre*, ch. xxx, éd. 1552.)

VENDANT, s. m., vendeur :

Les *vandanz* et les *achatanz*. (xiii^e s., *Cartul. enchainé*, f° 44 v°, Arch. mun. Senlis.)

VENDARESSE, voir **VENDERESSE**.

VENDEGEMENT, s. m., vengeance :

Tantost et sans arrest j'en prinse tel et si cruel *vendegement* a mes propres mains que a tous jours du monde en seroit parlé. (*Girart de Rossillon*, ms. Beaune, p. 128, L. de Montille.)

VENDEMARESSE, adj. f., qui sert à la vendange :

A cause de ses hostels... et de sa part de la granche *vendemaressse* de Bris. (1397, *Hommages*, Arch. P 1, reg. 1, f° 25.)

Messin, *vendomeyerasse*, vendangeuse.

VENDEME, voir **VENDESME**.

VENDEMIAL, *vind.*, adj., de vendange :

Jours *vindemiaux*, qui se celebrent durant les vendanges. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 55, Roybet.)

VENDEMIALES, *vin.*, s. f. pl., vendanges :

Vindemiales. *Vindemia*, fête des vendanges en l'honneur de Bacchus. (Trévoux.)

VENDEMIE, s. f., vendange :

La montance de six tonneaux de vin et de *vendemies*. (23 sept. 1406, *Reg. de la jur.*, Arch. mun. Bordeaux.)

Messin, *vendome*.

VENDEME, voir **VENDESME**.

VENDENGAGE, s. m., frais de vendange :

Qui fait vignes, li cœux est grans ;
Bestons y fault a oultrage,
Lyonvre troys royes dix frans :

Pour chascun arpent *vendengage*,
Cuves, cuvaux.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 363^d.)

VENDENGARRESSE, *vendengeresse*, voir **VENDANGERESSE**.

VENDANGERET, voir **VENDANGERET**.

VENDENGIER, *vendangier*, -ger, van., verbe. Avait dans l'ancienne langue nombre d'acceptions figurées, avec un régime de personne ou de chose.

— Act., avec un régime de chose, ravager, piller, détruire, abimer :

Bouriaus fu, n'ot autre mestier.
Oreilles aprist a trenchier
Par son pechié, par son anui :
En la fin en ot tel loier
Qu'ainsi li covint *vendengier*
Ses oreilles con les autrui.
(Renart, Chabaille, Suppl., p. 47, v. 223, var. et corr.)

Nef n'i demeure qu'il ne preingnent ;
Tout est *vendengié* et grapé.

(GUILLIARD, *Roy. lingn.*, 3770, t. VIII, p. 146.)

Ou sont ces figues, dis, sotart ?
De tel n'en y a soubz la lune.

GUILLERME.

Les voyla.
Le CURÉ.

Il n'y en a qu'une :
Je croy que l'autre est *vendangée* :
Que en as tu faict ?

(Farce de Guillaume, Acc. Th. fr., I, 348.)

— Avec un régime de personne, piller, détruire, mettre à contribution, rançonner :

Mez einz quo dolve *vendenger*
Chuit que Renart movoir tel gerre.
(Ren., Br. I, 250, Martin.)

Et ainsi *vendengeoit* il souevement le riche disant que aucun pooit bien despoiller les riches en tel maniere sanz pechier pour l'entente de donner aux povrez. (Trad. de la *Lég. dorée*, Maz. 1729, f° 51^e.)

Ne te laisse point *vendenger*,
Si tu as pain, aubert ne pluc.
(*Mist. de la Pass.*, 1490, Verard.)

S'il ne fust mort deux jours apres, M. de Montluc et tous les Siennois estoient *vandangez* ou bien fraccassez. (BRANT., *Grands Capit. frang.*, Montluc, IV, 47, Soc. Hist. de Fr.)

J'y perdis mon fils aîné Lois Delestoile, qui y fut *vandangé* des premiers (à la bataille de Dourlans). (L'Est., *Mém.*, 2^e p., p. 264, Champollion.)

— Réfl., se perdre, se livrer :

Mes je croi bien que *vendengier*
Se veut et vendre
Fame qui ainsi veut entendre
A soi cointir por plus espandre
Cil qui la voit.

(Des Cornetes, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 93.)

— Infin. pris substantiv., pillage :

Pour venir faire le *vendenger* en France.
(1521, 5^e Chans. sur le siège de Mézières, ap. Ler. de Liney, *Rec. de ch. hist.*, II, 74.)

VENDERESSE, -derresse, -desresse, -da-

resse, -dresse, s. f., vendeuse, marchande :

Ne vendeour, ne *venderesse*
Ki mius vende ne mius acat.

(RENCLOS DE MOULIENS, *Carité*, clvi, 5, Van Hamel.)

La *venderresse*. (Sam. apr. brand. 1289, *Chartre du chdtel. de Chartr.*, Chap. N.-D., ch. XLIII, Arch. Eure-et-Loir.)

Les diz vendors et *venderresse*. (1308, jeudi après S. Valentin, Ste Barbe, Arch. Calv.)

Macquerelle et *venderresse* de jeunes filles. (*Met. d'Or.*, Vat. Chr. 1686, f° 27 v°.)

Tieulx flateurs decoivent les riches, si comme fist un flateur a une *venderesse* de fromaiges. (*Liv. du chev. de La Tour*, ch. LXXIII, Bibl. elz.)

Les dictes *venderesses*. (1350, Decollat. de S. Jean, *Grefte de Werps*, Arch. mun. Valenciennes.)

La dicte *venderesse* se tint par devant nos por bien poiee. (1351, *Vente*, Fontevr., Asnière-sur-Dive, Arch. Maine-et-Loire.) Plus bas, *venderesse*.

La dite *vendaressse*. (1388, *Vente*, Arch. Loiret, Ste-Croix, Mesnilgir. F XVII.)

Belou la Gaultiere *venderesse* de gaiges, (1426-1428, *Compte d'Et. de Bourges*, Commune, Despense, I, Arch. mun. Orléans.)

Et est encores assavoir que se ledit Jacquemart Moriel, mary de ladicte *venderesse*, alloit de vie a trespas paravant icelle *venderesse*. (Ocl. 1464, *Esript par sire Gilles Desfontaines, prebtre*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Une *venderesse* de naveaulx.
(ELOY DAMERIAL, *Livre de la deablerie*, f° 68^b, éd. 1507.)

Après quelque affront aux prescheurs et *venderesses* de bougie, le bourgmestre, voulant s'opposer, fut chassé. (AGRIPPA D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, liv. IV, 24, Soc. hist. de Fr.)

Venderesses d'herbes. (1612, *Lettre du général des Crocheteurs*, Var. hist. et litt., t. IV, p. 237.)

Venderesse se dit encore dans le Berry :

M. Bricolin, poussé par sa femme qui voulait que le sous-seing privé passé avec Marcelle reçut exécution à l'instant même, avait, non sans souffrance, remis à la dame *venderesse* le portefeuille qui contenait deux cent cinquante mille francs. (G. SAND, *le Meunier d'Angibault*, p. 350, éd. 1857.)

VENDERET, adj., destiné à la vente :

Et fera faire bans et ordenances du pain *venderet* que l'en vent a Laon. (Mars 1331, *Ord.*, XII, 4.)

VENDESE, voir **VENDOISE**.

VENDESME, -demme, -deme, s. m., vente :

Cis *vendesmes* a estet fais par le conseil des tayons l'orfene et des parens proçains. (1236, *Charte Wallonne*, ap. d'Herbomez, *Etude sur le dialecte du Tournaisis*, p. 28.)

Qu'il de cest markiet et de cest *vendesme* estoient bien et plaimement paiet. (1269, *Cart. de Marquette*, Richel. I. 10967, f° 48 r°.)

Et fiança et jura ke il jamais a nul jour

contre cest *vendisme* n'ira ne venra par lui ne par autrui, par coi li capitle devant dis en soit a damage. (1279, *Cession*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 337.)

Et pour ço ki cis *vendemes* soit fers et estables, eut en convent sire Wautirs Gales a aquire a Gosson Fauke cele rente. Et cest *vendemme* otria bonement dame Isabeaus sa femme. (Mars 1291, *Ch. fr. du Tourn.*, Mém. de la Soc. litt. de Tournai, XVII, x.)

A cest *vendemme* furent jugeurs... (Juill. 1294, *Flines*, Arch. Nord.)

Liquel se assentirent et acorderent a tout le marchiet et *vendisme* dessus contenu. (1336, Arch. JJ 70, f° 9 v°.)

VENDESRESSE, voir **VENDERESSE**.

VENDIBLE, *van.*, adj., vendable :

Justement mesurer et peser toutes choses *vendibles*. (Boccace *des nobles math.*, II, 14, f° 40 r°, éd. 1515.)

Dont est venu un proverbe entre les lapidaires, que c'est trop d'avoir un piradotus, pour ce qu'a cause de sa mollesse il n'est *vendible*. (Le Blanc, *Trad. de Cardan*, f° 138 v°, éd. 1556.)

Duquel l'ouvrage n'est *vendible*. (Belon, *Portr. des Oys.*, au roy, éd. 1557.)

Vendibilis, *vendible*, vel vendable. (H. Est., *Gramm. gall.*, p. 100, éd. 1582.)

Par quoy s'ils (les Turcs) ont des prisonniers sçavans et de lettres, des prestres et gens d'Eglise, des nobles qui ont vescu sans rien faire, ceux la sont fort mal traictez : ceux qui les vendent ne voulans rien despendre pour ceux cy, parce qu'ils ne sont *vendibles*. (G. Bouchet, *Serees*, XV, f° 84 r°, éd. 1608.)

Vandable, *vandible*, de facile vante, vendibilis. (Monet, *Invent.*, éd. 1635.)

VENDIC, voir **VAINDIC**.

VENDICE, adj., vénéral :

Benefices
Et tous seculiers offices
Estoient donnez aux bons,
Non pas aux coquars et nices ;
Ne *vendices*
A ce temps n'orent offices,
Dignitez.
(E. Deschamps, *Poés.*, II, 176, A. T.)

VENDICION, -tion, -diction, *veindiciun*, s. f., vente :

Acordent la dite *vendicion*. (1299, *Charte*, Jumièg., Arch. Seine-Inf.)

Veindiciun. (1337, Ch. des compt. de Dôle B, Arch. Doubs.)

Item a esté payé audit sergent pour ses drois et sallaires d'avoir fait la *vendicion* des biens meubles demourez dudit feu. (4 fév. 1472, *Exéc. test. de Miquiel Donat*, Arch. Tournai.)

Et aultre chose ne fust fait pour ce jour, synon *vendicion* de prisonniers et butin en maniere accoustumee. (12 juin 1477, J. Nicolay, *Kalend. des guerr. de Tournay*, III.)

De la remonstrance des espissiers, afin d'avoir provision, touchant la *vendicion* des oilles d'olives dont ilz sont en proces devant les eschevins. (15 avril 1505, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

Ne ce face aulcune fraude es dictes *vendicions*. (20 sept. 1576, Arch. mun. Li-bourne, l. 3 bis.)

La *vendicion* du fief. (*Coust. du vicomté de Paris*, ap. Ch. Du Moulin, *Coust. gen. et partic. du roy. de Fr.*, t. I, f° 1 v°, éd. 1581.)

Voila l'argent qui vous avoit esté promis pour le prest de ma personne, mais tenez vous pour assuré que c'est pour la *vendition* pure et simple, et pouvez bien des maintenant faire provision d'autre femme. (H. Est., *Apol. p. Herod.*, ch. XII, Ristelhuber.)

Le juriconsulte Paule nous dit que les Cassians soustenoient que de bailler sa robe contre une autre robe, c'estoit une *vendition*; et les Proculians, que c'estoit un contract d'eschange. (Est. Pasq., *Lett.*, XIX, 15, éd. 1723.)

Est encore employé plusieurs fois par La Fontaine :

L'argent de la dite *vendition*. (*Oeuvres*, IX, 299, A. Regnier.)

Wallon liégeois, *vendition*, faire une *vendition*, employé plus particulièrement quand il s'agit d'une vente publique.

VENDIQUER, verbe.

— Act., revendiquer, réclamer, prétendre à :

Il *vendica* a luy l'empire romain. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. III, éd. 1638.)

Ledit Henry, marié, voulut *vendiquer* ice-luy comté. (Du Tillet, *Rec. des traictez entre les roys de Fr. et d'Angle.*, p. 150, éd. 1618.)

Qui voudra considerer les affaires de nostre France de pres, ce n'est pas sans grande raison que l'on a donné a nos roys le tiltre de roys tres chrestiens de tout temps immemorial, parce que chaque famille de nos roys a de quoy se le *vendiquer*. (Est. Pasq., *Rech.*, III, 49, éd. 1723.)

— Fig. :

Un si ancien et long usage me *vendique* et rappelle a soy. (Mont., *Ess.*, l. III, ch. x, p. 156, éd. 1595.)

— Attribuer :

Geoffroy de Beaulieu, de l'ordre des freres Prescheurs,... le roy Philippe le Bel son petit fils, le roy Loys XI, et les autres auteurs que j'ay ramené la luy *vendiquent* (la défense des duels). (1614, *Disc. contre les duels*, ap. Crapelet, *Cérém. des gag. de bat.*, p. 73.)

— Réfl., s'affranchir :

Il ne faut donc espargner peine qui soit au monde pour en sortir et se *vendiquer* et remettre en liberté. (*L'Amant ressuscité*, p. 512, éd. 1558.)

— Se *vendiquer* de, s'attribuer :

Qui ce est, Tabarin, qui se peut a bon droit *vendiquer* de ce nom ? (*Rec. gén. des rencontres de Tabarin*, I, x, Bibl. gaul.)

— Avec le pron. pers. rég. ind., s'at-

tribuer, réclamer pour soi, comme sa propriété :

S'estans acquis reputation en ceste armee, pour s'estre *vendiqué* ce nom d'Antonin. (Gruguet, *Div. leç.*, II, xxviii, éd. 1526.)

Fortune, comme de son droict, s'en *vendique* et attribue la plus grande part. (La Ramee, *Dialect.*, I, IV, éd. 1572.)

J'estime qu'il faut considerer comme Christ nostre roy, non tyranniquement, mais fondé en l'un et l'autre se *vendique* justement ce regne et empire. (La Bod., *Harmon.*, p. 810, éd. 1579.)

Contre les droits et les loix de Romme, il vouloit faussement se *vendiquer* Virginie fille de Virginus, comme sa serve et son esclave. (Sibilet, *Dial. contre les folles amours*, éd. 1581.)

Le mayeur des finances fait tous efforts de se *vendiquer* le choix d'un cirier et son élection. (1610, Phil. de Huges, *Mém. d'eschevin de Tournai*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 180.)

VENDITEUR, s. m., celui qui vend :

Depuis ladite *vendition* en faisant certain edifice en ladite maison j'ay trouvé ung grant tresor caché en terre... suis allé a mon *venditeur* et luy ay présenté ce tresor comme sien. (*Orose*, vol. I, f° 220^a, éd. 1491.)

VENDOISE, *van.*, -toise, *vendese*, s. f., poisson d'eau douce du genre des carpes :

Qui les *vendoises* et les dars,
Mules, salmons, esturjons, bars,
Faisoit desor la table metre.

(Helinand, *Vers sur la mort*, XLVI, Crapelet.)

Au descendre corut Sebile la cortoise,
Marseille sa niece et mainte autre duchoise.
Baudoin, dist Sebile, q' de rien ne li boise,
Onque mais ne peschastes por si riche *vandoise*.
Dame, dist Baudouins, an vos est la richoise.

(J. Bod., *les Saimes*, LXX, Michel.)

Com lus (engloutis) *vendoises*.
(G. de Coigny, *Mir.*, ms. Seiss., f° 98^v.)

Damoiseaus, bien savyes pescher,
Ore aves pris bone *vendoise*.
(Othevien, ms. Oxford, Bodl. Hatton 100, f° 75 v°.)

Sor la table vit grans richoises,
Coupes, hennas, bars et *vendoises*.
(De S. Jehan Paulu, Richel. 1553, f° 429 r°.)

Onques n'i ot mengié *vendoise*,
Ne poisson, a l'eure de lors,
Fors malarz, faisanz et butors.

(Du Prestre et d'Alison, 78, Montaignon et Baynaud, *Fabl.*, II, 10.)

Vendoises d'Aise.

(Prov. et Dict. pop., p. 120, Crapelet.)

La *vendese*. (Août 1291, *Ord. s. la pêche*, Richel. l. 1597 B.)

Une roit a prendre *vendoises*, .xv. s. .viii. d. (13 mai 1476, *Tut. des enfans de Jehan le Hut, poissonnier*, Arch. Tournai.)

Goujon, ou guerdon, ou *vendoise*. (B. Jamin, *Traduct. des dialog. de J. L. Vives*, éd. 1576, Index, Gobio, vel gobius.)

— Fig., un rien, peu de chose :

Biaus fils, ou veus tu que je voise ?
Je n'ai vaillant une *vendoise*.

(La Houce partie, 269, Montaignon, *Fabl.*, I, 91.)

VENDON, s. m. ?

La langue, le menton, la gorge, le col, le vendon, les épaules. (*La Manière de langage*, p. 382, P. Meyer.)

M. P. Meyer met en note : « *Vendon* ou *vondon* ? Faut-il entendre *goitron* ? ou *guernon* ? »

VENDOSME, voir FANTOSME au Supplément.

VENDRES, s. m., vendredi :

Le vendres apres la Sant Martin. (1382-3, *Compl. de P. Serrer, prev. de Montbrisson*, réparat. du donj., Arch. Loire.)

VENDRESSE, voir VENDERESSE.

VENDUE, vand., s. f., vente :

Ceste vendue fu faite. (1239, S. Loup, Arch. Aube.)

Assés ot robes et deniers,
Et de bleif toz plains ces greniers,
Que li prestres savoit bien vendre,
Et pour la vendue alendre
De Pasques a la Saint Remi.

(*ROTEB.*, li Testament de l'ane, ap. Jub., *Œuvr. de Roteb.*, I, 274.)

La vendue de Brancion et des appartances. (1261, *Let.*, Preuv. de l'Hist. de Bourg., II, 25.)

Et cest vendue je lo sui tenuz a garantir. (1262, La Motte, I, 4, Arch. Meurthe.)

Ne jamais n'irons ancontre cele dite vandue. (Av. 1268, Pothieres, Arch. Aube.)

Par nom de veraie vandue. (1280, év. de Langr., Arch. H.-Marne G 30.)

Par la vendue de ses biens. (1293, Arch. S 292, pièce 11.)

Et bailleront li prix de la vendue des bois. (1317-1320, Regist. du Parlem., *Ordonn. des forests*, ms. Bibl. Louvre, n. 1253^b, f° 118 r°.)

Recepte d'argent pour vendue de blez. (1379-80, *Compl. de la fabrig.*, Arch. Aube G 1559, f° 44 r°.)

Il fut dit que pour le dit heritage seroit tenu de payer les deniers de la vendue, mais on lui remettoit la maison en tel estat qu'elle estoit. (BOUTILL., *Som.*, f° 128 v°, éd. 1539.)

Adjouste cy qu'il convendra
Que vendue du sien soit faicte
En plain marchié et pour sa debte
Par cris et subhastacions.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VII, 325, A. T.)

Nul ne puet es mettes d'entre lesdites deux rivières, vendre ne exposer en vendue, ne ouvrer fer d'autre pais que celui qui est fais entre lesdites deux rivières. (26 nov. 1405, *Ord.*, IX, 98.)

Toutes fois que ilz (les bois) sont mis et exposes en vendue. (1408, *Aveu*, bailliage d'Évreux, Arch. P 294, reg. 4.)

Qu'il ne soit sergens d'eschevins, sergens bastonniers, clers ne revendeurs qui en ladite ville puist accater ne faire accater aucuns biens meubles des vendues qu'ilz feront. (6 oct. 1428, *Reg. aux publications*, Arch. Tournai.)

Ne fait quelque vendue ou hypothèque sur ses heritages. (4 août 1451, *Tabellion de Rouen*, Pal. de Just.)

Des deniers quy procederont de la vendue qui se fera de leurs biens moebles. (26 juill. 1612, *Partage des biens d'Ant. de Mol et de Jeanne de Ligne*, Arch. mun. Mortagne, 7^e pièce de la cote 72.)

Vendue, qui se prononce souvent vin-due, est encore usuel dans la Normandie, dans la Flandre, dans le Tournaisis, dans le Montois.

VENDURE, s. f., vente :

La ville y prend sur le prix de la vendure semblable droit. (*Cout. de Lens*, XXX, Nouv. Cout. gén.)

VENEË, voir VINEË.

VENEFICE, s. m. et f., empoisonnement, poison :

Aus charours plains de malice
Qui font chares et venefices.

(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 215^a.)

Posthumia et Licinia feirent mourir leurs marys par venefices. (MARCOUVILLE, *Traité memorable*, f° 97 r°, éd. 1564.)

Les Romains punissoient telles venefices par les fourches patibulaires... (TAILLEPIED, *Hist. de l'Estat et republ. des anç. Franç.*, f° 114 r°, éd. 1585.)

Les venefices sont rendus inefficaces. (JACQUES GAULTIER, *Estat du christianisme*, p. 339, éd. 1633.)

Venefice, m. Veneficio, hechizo. (OUDIN, *Dict. ital.*, éd. 1660.)

VENEFIQUE, -icque, -ic, adj., venimeux, qui empoisonne :

Clotho suyvoit Lachesis, au dessus
De Atropos, que tenoient gros arguts
Contre mondains par langue venefique.

(*La Venue de Bon temps*, *Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.*, IV, 126.)

Pestiferes et venefiques doctrines. (MEDICIS, *Chron.*, I, 509, Chassaing.)

Les femmes sont plus venefiques que les hommes. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 212, Roybet.)

Par ainsi il fut aisé au chantre venefic d'empoisonner son anemy. (LOYS GUYON, *Div. leçons*, éd. 1610.)

Vénéfique. Vieux mot. Venimeux, qui a du poison, qui empoisonne. Veneficus. (*Dict. de Trévoux*.)

VENEIR, voir VENER.

VENEL, s. m., tout ce qui se vend, marchandise quelconque :

Claus on apiele qui vendent le venel :
Q'esse, dist il, ont chi diable esté,
Qui le marchié ont esté desconbré ?

(*Huon de Bord*, 4097, A. P.)

Vendeurs de tous lez venaus doivent prendre waige, se mestier est, tierch partie plus vaillant qui ne croist sus celuy. (1238, *Charte octr. aux habit. de Marquion*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 98.)

Et de toutes les marchandises et les veneus que on vendra et acatera aval ceste vile a artisans, ke on en prenge esterlins. (1246, *Ban pour le salaire*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 134.)

Encontre buse ne encontre autres veneus. (1246, *Bans aux échevins*, QQ, f° 17 v°, Arch. mun. Douai.)

De toutes les marchandises et les veneus ke on vendra. (*ib.*, f° 18 r°.)

Ne ne devons demander ne prendre tonliu, issue, pesage, ne assise, ne autre coutume sour avoir ne sour venel, se n'est des avoirs et des veneus ke seront venut en la ville de Douay par l'ochoisson de le fieste. (1265, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 266.)

Se il avenoit chose que uns hom se claint d'un autre, de deniers que il li doie, de son venel, chil qui clame le puet prouver par son serement de si a .v. saus un denier mains, sans che que l'autre partie puist faire nule chose encontre qui vaille. (XIII^e s., li *Usages de la cité d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, I, 147, Doc. inéd.)

Les marcheurs de menu venel. (1320, *Ch. de Raoul, comte d'Eu*, Liv. rouge, t. I, f° 8 v°, Arch. mun. Eu.)

Que il ne soit personne aucune tenans cabaret, qui, puis cest jour en avant, vende a personne aucune viande ne venel aucun. (23 juill. 1353, *Reg. aux Publications*, 1349-1363, Arch. Tournai.)

Rewardons tous veneus comment tout est hors [voit].

(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 156, 13, Kerv.)

Tout cil et toutes celles qui vorront vendre u vendront aucun venel en le dite ville a pris u a mesure, sunt tenu de peser et de mesurer de loial pois et mesure loial. (XIV^e s., *Lois et coutumes de la ville de Marchiennes*, Arch. mun. Lille BBI 2777.)

Que nulz ne vende graisse avec aultre venel, ne que nulle femme ne file laine qui vende pain ne aultre venel. (*Ordonn.*, fin XIV^e s., *Reg. des stat.*, Arch. mun. Abbeville, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, IV, 210, Doc. inéd.)

Item aux varles qui porterent les dis venez, chars, chinez, comme poullez, pison. (14 fév. 1414, *Exéc. test. Agnes Colemer*, Arch. Tournai.)

A Willaume Carpentier, pour pluseurs venelz et buvrages livreiz audit Bougars. (7 fév. 1417, *Curalelle de Gille Bougars*, *ib.*)

Attestation delivrée par les mayeurs et échevins de la ville de Bapaume qu'ils ont fait faire l'estimation du blé du menu venel. (1551, *Ch. des Comptes Lille B 2490*.)

— Droit payé pour la vente des marchandises mises en vente :

Fu il acordet par tous les concitoires que se li eskievin coumandent a le justice aucune piersonne a deswagier pour venel, et li justice ne trueve mie tant de wages, en le maison de celui ki le venel deveroit, ke cius u celle qui on le deveroit peüst se dette avoir. Et cius u celle qui on deveroit s'eüst huers de l'ostel de le ditte piersonne aucun meule, ki celui fussent, li justice, au coumandement des eskievin, por ledit venel les poroit prendre et deswagier, ausi bien k'il fussent en l'ostel de celui u de celi ki le venel deveroit, et se c'estoit dette c'on li deuist li justice l'ariesterait. (Fév. 1304, *Petit reg. de cuir noir*, f° 45 r°, Arch. Tournai.)

Tous vendants vivres publiques, comme sont taverniers, cabarets et autres semblables, sont reçus a affermer leur venel qui est de cinq sols parisis un denier, et a leur serment pour celle somme l'on ajoute foi

et n'y a aucuns depens. (*Cout. de la prévôté de Montroeuil*, XXXVIII, Nouv. Cout. gén.)

— Boutique, échoppe :

Vin ou cervoise ou autre breuvage par tonneaux ou a *venel*. (1627, *Cout. du baill. de Hesdin*, XV, Nouv. Cout. gén., I, 340.)

VENELE, -elle, *van.*, s. f., ruelle, petite rue :

La bisse fud durement bele
E vint tut droit a la *venele*
Par la sente k'ele trovad.

(*Vie de S. Gile*, 1509, A. T.)

En l'antif tans avoit a Romme,
Iche sachiez, un molt riche homme,
Ki estoit en une *venele*.

(*Rom. des Sept Sages*, 2106, Keller.)

Pour la petite meison et pour une *vanelle*, que il avoit entre le dite granche et le dite meison. (1307, *Compte*, Mém. Soc. Hist. de Paris, XVIII, 192.)

Les damoiseles alerent par les *veneles*, vyrent lur pieres e lur freres gisir detrenchez par les rywes. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 42.)

Une maison... butant a la *venele* des foins et a la rue des Lins. (1346, Arch. JJ 75, n° 226 v°.)

Une *vanelle* entredeuz. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, n° 11 r°, Bibl. La Rochelle.)

Que nul qui se clame dudit mestier ne tiengne choppe en *vanelle*, mais en lieu ouvert ou en rue publique. (23 juin 1451, *Ord.*, XIV, 146.)

Nouvelle *venelle* et huissiere a cellier. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 90, Bouthors.)

Personne ne peut anticiper sur hauts chemins, charrieres communes, voyes, ruelles ou *venelles* de ville. (*Cout. de Gorze*, XVI, 17, Nouv. Cout. gén., II, 1095.)

— Ruelle du lit :

Elle se levoit chacune nuit .iii. fois du moins et s'agenouilloit en la *venelle* de son lit et rendoit graces a Dieu. (*Liv. du chev. de La Tour*, ch. cxxvii, Bibl. elz.)

En la *venelle* dudit lit, ung bas marche-pié de boys. (1471-1472, *Compt. de René*, p. 240, Lecoy.)

Une couchete sans tresdolz ne *venelle*. (*Id.*, p. 281.)

Je pensoys qu'en icelle (chambre), d'arriere la tapisserie ou en la *venelle* du lict feust vostre selle persee. (*RAB., Pant.*, I, IV, ch. lxxvii, p. 454, éd. 1542.)

— Par extension, gorge :

Aval cotele *venelle*
Ce bon sidre versions.

(*Chans.*, ap. Jacob, *Vaux-de-Vire de J. Le Houz*, X.)

Nom propre, *Venelle*.

Centre, Beauce, Perche, Normandie, Haut-Maine, *venelle*, ruelle.

VENEMENT, s. m., action de venir, arrivée, venue :

Avant envoient isnaument
Por denuncier lor *venement*.

(*Guill. de Saint Pair, Mont Saint Michel*, 747, Michel.)

— Le fait de se réunir :

Convention, consistoire, *venement* ensemble. Conventio, conventus, concilium. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

VENEMOSETÉ, voir **VENIMEUSETÉ**.

VENENÇON, s. f., vente :

Marchez, *venençons*, loages, aloemant, gages, obligemant sunt establies. (*Liv. de Jost. et de plet*, I, 1, § 4, Rapetti.)

Et doivent deffendre totes et forces, et *venençons* et plevines, maismement celes ou l'en ne paie riens. (*Id.*, I, 21, § 4, var.)

VENENGE, *venengier*, voir **VENANGE**, -GIER.

VENENOSITÉ, voir **VENIMEUSETÉ**.

VENER, -neir, *venner*, *vaner*, *vanner*, verbe.

— Neut., chasser, aller à la chasse :

Por proie va sovent *venant*
Quant le trovas tu vuit *venant*?

(*RECLUS DE MOILLINS, Miserece*, cxxiii, 4, Van Hamel.)

Ententif eirent a *veneur*
Molt plus assex que au mestier
Qui aferoit a lor mostier.

(*Guill. de Saint Pair, Mont Saint Michel*, 1706, Michel.)

Cil qui vindrent des bois *venen*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 71^a.)

Et si doit li sires avoir granz mastins por garder ses bestes, et petitiz chiennez por garder sa maison, et levriers et brachez et oisiaus por *venen*. (*BRUN. LAT., Tres.*, p. 180, Chabaille.)

Par joudy, al vespre, ly roys ala cocher
En la Nove forest, u devoit *venen*.

(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chron. angl. norm.*, I, 152.)

Inhibons et defendons a tous de quelque qualité ou condition qu'ils soient, preservez les nobles gentilshommes possedans seigneuries en nostredit pays d'Artois, ou leurs officiers, de chasser et *venen* en nostredit pays d'Artois. (28 juin 1575, *Placard de Philippe II, sur le fait de la chasse*, Anvers.)

— Act., chasser, poursuivre à la chasse :

Chassez, attaintz, assailliz, pourmenez,
Et longuement travaillez et penex,
Plus que le cerf qui des chiens *est venez*.

(*AL. CHARTIER, Deb. des deux fortunes*, OEuv., p. 569, éd. 1617.)

Je *venne*. — I bayte a beare or a horce or any other beest with dogges. — Jamays a ma vie ne vis mieulx *venner* ung ours. (*PALSGR., Esclairc.*, p. 443, Doc. inéd.)

Cest ung dangereux passelemps que de *venen* le porc senglier. (*Id.*, *ib.*, p. 588.)

Et me reçoey en laissant tous ces vœus
Pour humble serf, ou mari, si tu veux :
Serf que pour toy Cupido a *vené*,
A coups de traict poursuivi et mené.

(*CL. MAROT, Leand. et Her.*, p. 107, éd. 1596.)

Parquoy je suis venu en cerf te chasser et *vaner* comme tu le chasses. (*Violier des Hist. rom.*, ch. xcvi, Bibl. elz.)

Les cerfs *ayant esté* longuement *venez* et courus par les chiens entrent en si grande sueur. (*CHASSIGN., Ps.*, XLI, éd. 1613.)

— Fig., poursuivre, tourmenter :

En toi nous *vennerons* et dechescerons nous anemins et en tou nom nous despieterons touz ceulz qui nous assaillent et courent sus. (*Psaut. de Metz*, XLIII, 7, Bonnardot.) Var., *vannerons*.

C'est elle qui tient en ses roitz
Les entendemens et espritz
Des clerks, des princes et des roys,
Qu'elle a chasses, *venez* et pris.

(1480, *Résolution d'amours*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., XII, 309.)

De vos femmes *serez* chasses, *venez*,
Comme bestes que l'on veult au las prendre.
(*Ny trop tost ni trop tard marié*, *ib.*, III, 137.)

Mais toy, Delie, en actes plus humains
Mieux composee, et sans violents dardz,
Tu *venes* ceulz par tes chastes regardz,
Qui tellement de ta chasse s'ennuyent.

(*M. SEVE, Delie*, p. 26, éd. 1544.)

Les autres femmes se mettent encores dessus luy, et apres, et vous en auez, le vous *venent* de telle sorte que... (*CHOLIERES, Malinees*, p. 150, éd. 1585.)

Si... vostre femme scavoit cela, vous vous pouvez bien promettre qu'elle vous *veneroit* d'une terrible façon. (*Id.*, *ib.*, p. 294.)

— *Vené*, part. passé, chassé, poursuivi à la chasse :

Et qui me plaist trop plus que la fontaine
Au cerf *vené* courant et hors d'aleine.
(*EST. FORCADEL, Eleg.*, III, éd. 1551.)

Lors que le cerf fort longuement *vené*
Hallé se voit, et presque mal mené,
Il cherche l'eau.

(*PASSERAT, Œuv.*, p. 17, éd. 1606.)

— Pris adject., de venaison :

Je scay...
Manger pastex de chair *venes*.
(*Maistre Hambrélin*, éd. 1576.)

— Mortifié :

Venaison *vené*. (J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, X, éd. 1545.)

Vieil coq *vené* et préparé. (*PARÉ, Œuv.*, XXV, 22, Malgaigne.)

Centre, *vaner*, poursuivre à la chasse, et poursuivre en général.

VENERABLEMENT, -ablement, adv., d'une manière qui mérite la vénération, avec des marques de vénération :

Chis vaillans hom et puissans, et qui si *venerablement* avoit govrenéit le pueple d'Ysrael. (*BRUN. LAT., Tres.*, p. 34, var., Chabaille.)

Venerablement, venerabiliter. (*Gl. gall-lat.*, Richel. I. 7681.)

En son temps vindrent d'Athenes saint Denys et ses compagnons a Rome, lequel fut *venerablement* recueilly par le pape. (*BOUCHARD, Chron. de Bret.*, n° 15^e, éd. 1532.)

VENERANCE, s. f., vénération, estime :

Que li Tur ont en mout grant *venerance*. (*Guill. de Tyr*, XVII, 20, P. Paris.)

Obeissance et cremeur, *venerance* et filiale dilection, soumission de son droit et

de son tort en paternelle main. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, IV, 352, Kerv.)

La *venerance* et obeissance paternelle qu'ils doivent a pere et a mere. (4 sept. 1459, *Charte de Guy, seig. de Chauvigny*, étude du not. Godin, à Cluis, Indre.)

En l'honneur et *venerance* de la vraie amie de Dieu. (1462, *Reg. des chos. comm.*, Arch. mun. Valenciennes.)

VENERANDER, -ender, v. a., vénérer :

Curieux a servir Dieu, a *venerander*
Comme vray catholique et l'eglise garder.
(TALLEGNIER, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 678.)

— Entourer de marques de vénération :

Et pour plus *venerander* et decorer ledit saint sacrement de l'autel, messieurs les consaulx, doyens et soubz doyens, les officiers et conseils se y trouvent a tous leurs robes et parures. (7 déc. 1531, *Reg. aux Consaulx*, Arch. Tournai.)

VENERAUBLEMENT, voir VENERABLEMENT.

VENERAUMENT, -aulment, adv., d'une manière vénérable :

Monsieur Denis du Moulin, patriarche de Antioche et evesque de Paris, accompagné de monsieur l'evêque de Limoge, de messieurs les abbés de S. Mor, de S. Magloire, de Laigny, de S. Germain des Prez, tres *veneraument* tous revestus en pontificaux. (1437, J. MAUPONT, *Journal*, dans *Mém. Soc. Hist. de Paris*, t. IV, 1877, p. 30.)

Ledit jour de lundi, l'Université de Paris fut ceans en procession tres *veneraument* et le mardi ensuivant la cour de parlement fut tres *veneraument* assemblee en la grant chambre de parlement. (Id., ib., p. 38.)

VENERÉ, adj., vénérien :

Ou l'homme et la femme sont contraires en operations *venerees*, l'ung est trop chault et l'autre froid. (CHAMPIER, *la Nef des dames*, liv. II, ch. xv 15, éd. 1515.)

Concupiscences *venerees* et lubriques. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 9 r°, éd. 1530.)

Affections *venerees* et impudiques. (Id., ib.)

— Attaqué du mal vénérien :

Gens *venerees*. (J. BOUCHET, *Mém. de la Tremoille*, éd. 1537.)

VENEREEUX, voir VENERIEUX.

VENERESSE, -rece, adj. f., chasseresse :

Quant vit la dame Tiriane
Ce li fu vis que fust Diane;
Molt i ot bele *veneresse*,
Del tot ressemblot bien deesse.
(*Eneas*, 1485, Salverda de Grave.)

Avoit pendu a son col un cor d'ivoire, et tenoit un arc en sa main, et une saie, et estoit trop bien appareillie en guise de *veneresse*. (Merlin, II, 77, A. T.)

Oede li *veneresse*. (Vers 1230, *Rôle*, Arch. de l'Etat à Gand.)

C'est la mauvaie *veneresse*
Qui jamais de venter ne cesse.
(G. DE DIQUILLVILLE, *Trois pelerin.*, f° 41, impr. luss.)

Telle vieille est *veneresse* au diable. (J. MORRIET, *Mir. de l'ame*, f° 46 r°, ms. Ste-Gen.)

— En parlant de choses, de chasse, qui concerne la chasse :

Regarder devons ke nous ne doingnons choses nient avenans et outrageuses, si comme au viellart armes *venereces*, au vilain livres, u a celui ki s'est adonnes a estude argent pour marchander u viele pour vieler. (JEHAN D'ARKEI, *li Ars d'amour*, I, 375, Petit.)

VENERIEUX, adj., vénérien :

L'acte *venereux* humainement accomply. (*L'Estoille du monde*, éd. 1513.)

Le deduit *venereux*. (Id.)

Maladie venerienne... causee de vapeur *venereuse*. (THIERRY DE HERY, *Methode curatoire*, p. 5, éd. 1634.)

VENERIEUX, -reux, adj., qui tient à Vénus :

En requerant d'elle vengeance
A tous les dieux *venerieux*,
Et du grief d'amours allegence.
(F. VILLON, *Pet. Test.*, 23, Longnon.)

— Vénérien, erotique :

Actes *venereux*. (*Orose*, I, f° 51°, éd. 1491.)

Acte *venerieux*. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 9 r°, éd. 1530.)

Choses *venerieuses* et charnelles. (Id., ib., f° 26 r°.)

Aussi chascun selon son sens on juge,
Et bien souvent par une affection
Desordonnee, ou par complexion,
Car les aucuns aiment rime joleuse,
Rime arguant, rime *venerieuse*.
(Id., *Epist. fam.*, I, cx, éd. 1545.)

VENESIEU, voir VENIGIEN.

VENETE, venete, vanete, s. f., terme de droit :

Au privilege de *venete*. (1312, Arch. Loiret, Ste-Croix, Gaubert.)

Au benefice de division, a *venete*, et ou benefice velleyan. (1335, ib.)

Par raison de conquest, d'eschaaiete, de *venete*, de douaire. (1335, Arch. S 266, pièce 56.)

A la *venete*, au benefice velleyan. (1337, S.-Pierre-Lentin, Arch. Loiret.)

A la *vanete* et au benefice velleyan. (1339, Ste-Croix, Ste-Catherine, ib.)

VENETER, -ter, v. a., porter au marché pour vendre, vendre en général :

E ço est li mals jurs
A trestuz pecheurs,
E ço est li mardi
Que jo entenc eissi,
Mais d'iloc deit lever
E sun cors *veneter*.
(PHIL. DE THAUR, *Cumpoz*, 589, Mall.) Var., *veneter*.

Pur les larruns ki erent
El regne, e destrussouent
Cels ki a Rume aloient,
Lur marchiet demenouent,
Lur choses *venetouent*.
(Id., ib., 1168.)

E quant s'avez qu'il sunt, si vus en cunseilles :
Quels ert vostre plaisir, si nurrir les vulez,
U sis ferez *veneter*, e aveir en prendre.
(Horn, 234, ms. Cambr. et Oxf., Stengel.)

VENEUR, s. f., jeunesse, adolescence :

Ou temps ou mon frere Adonis
Fu damoiseaulx gays et jolis,
Jeunes estant en sa *veneur*.
(FROISS., *Poés.*, III, 190, 1719, Scheler.)

VENGE, s. f., vengeance :

En ce tamps aussy s'esmeurent de guerre le frere Lothaire, Clodomer et ses freres par l'amonnestement de leur mere, a l'encontre de Sigmont et de Godemare, enfans de Gondebaud, roy de Bourgogne, pour prendre *venge* de la mort de leur taye et de leur tasyon Chilperic. (JEHAN WAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de Brabant d'E. de Dyn.*, I, 2° p., 81, X. de Ram, Chron. belg.)

VENGEISON -un, voir VENGISON.

VENGEMENT, van., vain., vegement, -ant, venche., veinchement, s. m., vengeance :

... Por *veinchement*
Dou lait qu'il firent nostre jant.
(BEN., *Troie*, Ars. 3501, f° 25°.)

Du *vengement* son pere fist il ses volentez.
(*La Vengeance d'Alexandre*, Richel. 24365.)

Karles li ampereres as François sovant prie
Que praignent *vaingement* de la gent maleie
Qui ont mort Baudoin an bataille arramie.
(J. BOV., *les Saisnes*, cccxv, Michel.)

Si en prendes le *vengement*
Tot a vostro commandement.
(Durnart le Gallois, 14827, Stengel.)

Je suy comme je te dy joyeux pour tant
que a mon plaisir pourray prendre *venge-*
ment du dommage que hier me feis. (*Cong.*
de Charlemagne, ms. Brux. 9067, f° 24 r°.)

Ceste aventure m'en a si bien venchié
que je n'en quier jamais avoir autre *ven-*
chement. (*Tristan*, Richel. 1434, f° 23°.)

Mes Mahomet me confonde et cravant,
Si je n'en pren mult crueil *vengement*.
(Otinel, 454, A. P.)

Cil prendera del paen *vegement*.
(Id., 211, fr. Mende, Romania, XII, 444.)

Jhesuchrist est dieux de *vanchementz*.
(*Psaut.*, Maz. 258, f° 113 v°.)

N'en doit pas prendre son *venchement*.
(*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 23 r°.)

En leu ou il n'avoit riens a tenir de lui,
ne en fié, ne en domoine, et en leu ou il
n'avoit ne prise ne seignorie, ne *venge-*
ment, ne joutise. (*Etablissem. de S. Louis*,
Usage d'Orléans, I, 520, Viollet.)

Se vous ne fussies rois, tantost le *vaingement*
A deux mains en preisse.
(Gir. de Ross., 1462, Mignard.)

Deussiez avoir prins Moncontour hautement
Et pendu ses Anglois ou monsté *vangement*
De la grant deshonneur qui m'ont fait tellement.
(Cuv., *B. du Guesclin*, var. du v. 19691-19716, Charrière.)

Et pour ce especiallement sont tous *ven-*
gemens et guerres defendues fors que au
prince. (Bout., *Somme*, f° 55 v°, éd. 1539.)

Pour *vangement* de l'offence qui nous
avoit esté faicte. (1420, *Charte*, ap. Lob., II,
947.)

Jecties vous point vostre trenchouer
Par despit ou par vengeance ?
(MART. D'AUV., *l'Am. rendu cord.*, 683, A. T.)

En maniere de vengeance.
(Act. des apost., vol. II, f° 51^b, éd. 1537.)

Car je scay bien certainement
Que Dieu en prendra vengeance.
(Moralité de Charité, Anc. Th. fr., III, 380.)

VENGEURE, s. f., vengeance :

Raimons l'entent, Dieu et sa mere jure
Del duel morra s'il n'en prent vengeance.
(Anseis, Richel. 375, f° 10^r.)

VENGISON, -geison, -geisun, -gueson,
-goison, -goizon, -joison, jeson, van.,
voingison, voigesom, vinjoison, s. f.,
vengeance :

Que de mon pere atomes vengison.
(Les Loh., ms. Montp., f° 155^r.)

Se orandroit n'an praigne le vanjoison.
(Ib., Richel. 1622, f° 275 v^r.)

Por prendre en mortel vengison
Lor met sa teste en abandon.
(Ben., D. de Norm., II, 16272, Michel.)

Se il emprent la vengison
De la grant mortel traison.
(Ib., Troie, Richel. 375, f° 115^b.)

Orandroit cuide panre de ma mor[t] vangison.
(J. Bod., les Saisnes, clvi, Michel.)

Tost resailit en pex pur fere vengisun.
(Horn, 1510, ms. Oxf., Stengel.)

De lui oi parler et de sa vengison.
(GUY DE CAMB., Richel. 24366, p. 223.)

Ne puet on prendre assez grant vinjoison.
(Enf. Vivien, Richel. 24369, f° 110^d.)

Dusc'a petit en preist venjoison.
(Mon. Renoart, Richel. 368, f° 245^d.)

Se la roine fust trovee en sa maison,
Mien esclantre, prise en fust vengison.
(BERTRAND, Girard de Viane, p. 64, Tarbé.)

Nous en avon prise grant venjoison.
(Auberi, Richel. 24368, f° 26^r.)

Qu'il an cuda bien prandre voigesom.
(G. de Mongt., Vat. Chr. 1360, f° 14^r.)

Qui prent de moi tel vengison.
(Athis, Richel. 365, f° 27^b.)

Je vuel prendre la vengueson
De mon frere que mort avos.
(Durmart le Gallois, 2874, Stengel.)

He ber, quar nous lai panre droiture et voingison.
(Simon de Pouille, Richel. 368, f° 146^r.)

Mes quant je truis qu'estes loiaus
Et que j'en say l'entention
Que ce fu pour la vengoison,
Je m'en tieng tres bien apoie
Et de ce forment vous mercie.
(Couci, 6129, Crapelet.)

Car prenos venjeson
Dou felon Dexirier.
(Prise de Pampel., 301, Mussafia.)

De l'amer ne serez pas las,
Quant fausseté pour vengoison
Vous fera sentir ce solas
Qui vous sera mortel poison.
(Liv. des Cent ballad., XLVIII, Quenz St Hilaire.)

Centre, vengition.

VENGNANT, voir VENANT.

VENGOISON, -zon, voir VENGISON.

VENGUESON, voir VENGISON.

VENICIEN, venisien, -issien, venesien,
s. m., monnaie de Venise :

Vaut demi gros venisien d'argent, et l'autre .i. venissien gros d'argent. (Liv. de Marco Polo, XCV, Pauthier.)

L'en y auroit bien trois fesans pour un gros venesien d'argent. (Ib., CLX.) Var., venisien.

L'en auroit bien pour un venicien gros d'argent trois bons faisans. (Ib., CXLI.)

VENIERE, s. f. ?

Oudee, la veniere. (1313, Livre de la Taille de Paris, Buchon.)

VENIFICIEUX, adj., vénéneux :

Erbes venificieuses. (Chron. et hist. saint. et prof., Ars. 3515, f° 92 r^e.)

VENIMENT, s. m., venin, poison :

Mes en leur cuer repotement,
Leur grant malice pourpensee
Estoit en leur veniment.
(Geffroi, Ditz, Richel. 146, f° 53^r.)

VENIMER, vini., verbe.

— Act., envenimer, empoisonner,
gâter, corrompre; fig., mettre à mort,
détruire :

D'un venin fu de serpent venimez.
(Alesch., var., ap. Jonckbloet, Guill. d'Or., II, 298.
A. P. p. 201, v. 6676, d'un [mal] serpent fut tot envenimez.)

Qui une fois m'a volu nuire
Et puis apres me cuide cuire,
Li premiers mestait estimer,
Qu'a secon me vuet venimer.
(Lyon. Yzop., 1505, Foerster.)

— Neutre, laisser couler du venin :

N'i a troi doie de char saine,
Par tout venime, par tout saïne.
(G. DE COINGT, de l'Emper., Richel. 23111, f° 274^r.)

— Infin. pris subst., le fait de dire
des paroles venimeuses, venin, calomnie :

Bien poves estimer
Que vostre venimer
Toute mercy retarde :
Vostre langue lyzarde
Veuillez donc reprimer,
S'on ne vous vult aymor.
(J. MAROT, La vray disant avec des Dames, Poés.
fr. des xv^e et xvi^e s., X, 256.)

— Venimé, part. passé, envenimé,
ardent :

Si vunt par vinimé corage desoz l'abit de pieté. (Dial. B. Ambr., ms. Epinal, Bonnardot, Arch. des miss., t. I, p. 275.)

VENIMEUSEMENT, adv., d'une ma-
nière venimeuse :

Virulenter, venimeusement. (Voc. lat.-fr., éd. 1487.)

Ses elles (du monstre) venimeuses signi-
fient que sa demonstracion et signification

volora jusques a la mer et en circuyté d'icelle, car venimeusement l'on sera troublé en mer. (L'Estroille du monde, éd. 1513, sans pagination.)

VENIMEUSETÉ, -mosité, vlimeuseté, venemoseté, venenosité, s. f., qualité de ce qui est venimeux, vénéneux :

Venenositas, vlimeuseté. (Gloss. lat.-fr., Richel. I. 7679, f° 261 v^e.)

Virulencia, venimeuseté. (Ib., f° 264 v^e.)

Virulentia, venimeuseté. (Voc. lat.-fr., éd. 1487.)

Ceste beste (la cacothephas) est de si grande venenosité et poisons que nul ne la pourroit regarder en face qu'il ne mourust incontinent. (BORCHARD, Mer des histor., t. I, f° 91^a, éd. 1488.)

Le beurre... tyre a ly toute la venimeuseté et la fait evacuer du corps par vomissement. (Jard. de santé, p. 84, impr. la Minerve.)

La venenosité de la matiere. (PARÉ, Œuv., V, 3, Malgaigne.)

Après avoir discoursu de la venenosité des animaux, a present il nous convient escrire de celle d'aucunes plantes. (Ib., ib., XXIII, XLIV.)

Merdefer, sa venimosité et ses remedes. (DU PINET, Dioscoride, Table des Simples, éd. 1605.)

Ce fut la venenosité de la sangsue qui en fut cause (de la mort). (LOYIS GUYON, Div. leçons, p. 756, éd. 1610.)

— Animal venimeux :

Reines, serpens et autres venemosetez. (Secr. d'Arist., Richel. 571, f° 133^b.)

VENIR, verbe.

— Neutr., revenir, partir :

Par un e un i ad pris les baruns,
Al arcevesque en est venuz atut,
Sis mist en reng dedevant ses genulz.
(Rol., 2190, Moller.)

Rollanz s'en turnet, le camp vait recercher :
Sun cumpaignun ad truvet Oliver,
Cuntre sun piz estreit l'ad embracet,
Si cum il poet al arcevesque en vent,
Sur un escut l'ad as altres culchet,
E l'arcevesque l'ad asols e seignet.
(Ib., 2200.)

— Revenir, sortir de :

Quant le Soudant fu venus de pasmer.
(Deliv. d'Ogier le D., 102, Longpérier.)

Quant (elle) vint de pasmoison, sa parole a em-
prise.
(Berte, 809, Scheler.)

Quant sont de pamisson venu,
Si se sont bien entreveu.
(REV. DE BEAUVU, le Bel Desconeu, 2130, Hippesau.)

— Devenir :

Quant l'amirant l'oi, plus vint rous que coral.
(Prise de Pamp., 746, Mussafia.)

E tu alour li plevis
De venir crestien.
(Ib., 976.)

Cil che ases promet et de donier est lent,
Dextre de seigneur venir pis que sargent.
(Ib., 5604.)

Le mau temps se depart, e vient l'aïre seraine.
(Pharsale, 628, H. Wahle, Ausg. u. Abb., LXXX.)

Si doit de seignorie james vestir corol,
Les doit venir hermite en bois o en rocot
Broier por sa arme Damneide en secret.
(Ib., 2830.)

Pain sec fait venir ethic et muet. (GRUTHER, *Recueil*, éd. 1602.)

Les vers a soye sont comme especes de chenilles qui meurent aux grandes chaleurs, et aussi par les pluyes, tant en Italie qu'autres pays : car s'ils mangent seulement des feuilles mouillées, ils viennent malades et meurent. (B. DE LAFFENAS, *Plaisir de la Noblesse*, III, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VII.)

Ses pieds vinrent griffus, larges a l'avenant.
(SCHÉLANDRE, *Tyr et Sid.*, 2^e jour., I, 1, Anc. Th. fr., VIII, 124.)

Mais, quand c'est pour son Dieu que le fidelle
Lors le fer s'amolit, ou sa peau vient plus dure.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, IV, Bibl. elz.)

Saint Maigrin, parce que le roy luy faisoit un peu quelque bon visage et de faveur, en vint si insolent... qu'il se voulut prendre a messieurs de Guise. (BRANT., *des Duels*, VI, 480, Soc. Hist. de Fr.)

Et encore au xviii^e siècle :

Chaudbonne de gueux est venu grand seigneur.
(*Les Contre vertitez de la Court*, éd. 1620.)

Qui peu se cognoist, vient aysement idolastre de soy mesme. (GARASSE, *Doctr. cur.*, p. 63, éd. 1623.)

Lorsque Charles VI fut venu incapable de gouverner, les Etats donnerent aux ducs de Berri et de Bourgogne l'administration des affaires. (LE VASSOR, *Hist. de L. XIII*, l. 6, éd. 1700.)

Il y a des comparaisons basses d'elles mesmes qui viennent nobles en quelque façon par le lieu ou on les place, et par la maniere dont on les tourne. (BOUH., *Pens. ing.*, p. 178, éd. 1689.)

— Convenir, plaïre :

Certes il defaut en moi donques
Si ne sai je pas dont ce vient,
Ne ja ne savrai, se Dé vient.
(ROSE, I, 138, Michel.)

Espoir il vos avint par goute
Ou par avertin, se Dé vient,
Ou ce est fantasma qui vient
As gens por aus faire musier.
(Des Tresces, 390, Montaigne et Rayn., *Fabl.*, IV, 79.)

— Venir mieus, mieus venir, valoir mieux, convenir mieux, être préférable :

Molz me venist amis que morte fusse.
(ALEXIS, st. 93^e, xi^e s., Stengel.)

Onkes ne me soit reproves
Mes pere, car voirs est proves,
Mieus me vient estre bon pastour
Ke estre en haut panier covés
Et de bones mours escoves.
(RANCIUS DE MOIL., *Miserere*, LXXXI, 1, Van Hamel.)

Miez vos venist que le m'envoïsties.
(AMI ET AMILE.)

Muez me venist estre cole
Ca tart ravroie ma jole
A tans espani.
(CHANS., ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 26, 33.)

Il vos venroit mieus estre pris
As Turs et menes el Chaaire.
(LAI DE L'OMBRE, 242, Bédier.)

— Estre au bien venir, loc., être bien heureux, arriver heureusement :

Ceux de Gand ransonnèrent les prisonniers qu'ils avoient, comme le chancelier de Bourgoingne, l'abbé de Saint Bertin, [et] les principaulx et les plus riches des Allemans, et en tirarent de grans deniers, et encoires fut au bien venir qu'ilz ne les firent mourir en prison. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 14, p. 302, Soc. H. de Fr.)

— Venir au-dessus de, vaincre, se rendre maître de :

Et Dieu est droiturier, si ne devoit souffrir que celui qui si desleument tornast le garent, en venist au dessus par bataille.
(ASS. DE JÉRUS., I, 250, Beugnot.)

De ses anemis au dessus
Vint par son sens.

(CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 5035, Pöschel.)

M'a compté le roy Edouard que en tou, tes les batailles qu'il avoit gagnes quedes ce qu'il venoit au dessus, il montoit a cheval et croyoit qu'on saulvast le peuple et qu'on tuast les seigneurs. (COMM., *Mém.*, III, 5, éd. 1649.)

— Avant venir, s'avancer :

E feissent dous humes avant venir ki Naboth accusassent e sur lui testemoniasent que il out mesparlé de Deu meime e del rei. (ROIS, p. 331, Ler. de Lincy.)

— En venir tout venant, en sortir à l'instant :

Quay ! n'est pas venu querre
Six aulnes de drap maintenant ?
Qui luy ? Il en vient tout venant,
N'a pas la moytié d'ung quart d'heure.
(FORCE DE PATHÉLIN, ap. Constant, *Chrestom.*, LV, 25.)

— Réfl., se venir, comme venir :

Fulant s'en vint, qu'il n'i pout mais ester.
(ROL., 2784, Maller.)

Venir s'en vint li emperere Charles,
Quant de paiens li surdent les enguardes.
(Ib., 2974.)

Quant la messe cantee fu,
Si se sont el palais venu.
(REN. DE BRAUJEU, le Beau Desconne, 4939, Hippeau.)

— Impersonnel :

Il vient sur le soir, il se fait nuit. (CALEPINI, *Dict.*, éd. 1578.)

— Infin. pris subst., le fait de venir, de revenir, d'arriver :

Ses euz, son vis, qui de jole sautele,
Son aler, son venir,
Son bel parler et son gent contenir.
(CHATELAIN DE COUCI, *Chans.*, IV, 13, Fath.)

Nicolette, blax esters,
Blax venir et blax alers.
(AUCASS. ET NICOL., 7, 12, Suchier.)

Si c'on saiche vostre venir.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f. 15^b.)

Une virgene, sainte Ameltru
Ki de Bretagne oetee fu,
K'il ot guastee en son venir.
(P. MOUSK., *Chron.*, 13381, Reiff.)

Mult est li freres jolis de son venir.
(BIBLE, Richel. 902, f. 54.)

Si estoit il adonc ou commencement de son venir. (FROISS., *Chron.*, I, 26, Luce.)

Il avoit estet bachelers et saudoiers en son venir en Lombardie, dou vivant le comte de Vallois son pere. (Id., ib., II, 337, Kerv.)

Ceux qui suyvent les rives et les champs y prennent leurs allers et venirs de naviaige et de pescherie. (BOUT., *Somm. rur.*, 1^{re} p., f. 67^e, éd. 1486.)

Il eut toute pareille aventure au retour qu'il avoit eue au venir. (AMYOT, *Vies*, Camille, 45, éd. 1574.)

Dieu benisse mon retour comme il a faict le venir. (29 janv. 1590, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 136, Berg. de Xivrey.)

— Attaque, choc :

E li dona tel cop en son venir qu'il li trancha le braz atout l'espee. (PERCEV., I, 183, Potvin.)

— Locution, de mal venir, par malheur :

De mal venir... tout a ceste belle huivre que ces armes se faisoient, vecy bon mary d'arriver. (Cent Nouv. nouv., XLIII, sign. k viij v^e, éd. 1486.)

— De bien venir, par bonheur :

Et de bien venir n'y avoit que une paroy entre ces deux chambres, que n'estoit que de terre. (Cent Nouv. nouv., LII, sig. m iii v^e, éd. 1486.)

— Au mieus venir, pour le mieux qui puisse arriver :

Si aucun leur en veult faire quelques remonstrances, nul ne le soustiendra et, au mieulx venir, le tiendront a fol. (COMYNES, *Mém.*, V, 18, Soc. Hist. de Fr.)

— Au pis venir, comme au pis aller :

Et quant ilz n'eussent riens voulu bailler, si ne l'eussent point les Anglois faict mourir, mais, au pis venir, l'eussent tenu en prison. (COMYNES, *Mém.*, V, 19, Soc. Hist. de Fr.)

Venir, pour devenir, s'est conservé dans quelques provinces, et dans la Suisse romande :

Pour ses mains, j'avais si peur de les lui voir venir laides, que je suis venue a bout de les garantir. (M^{me} DE CHARRIÈRE, *Lett. écrites de Lausanne*, 5^e lett., éd. 1786.)

VENISIEN, -issien, voir VENICEN.

VENJESON, -joison, voir VENGISON.

VENKE, voir VENCHE.

VENNAGE, voir VANAGE.

VENNE, s. f., haie, clôture, palissade, buisson :

Doze livres de Lovegnois a paier etc., por la raison de la venne de Duras et de cens de la venne. (1266, *Chartes S. Lambert*, n^o 294, Arch. Liège.)

Jota la rua des Poncharral, tendant lo dreit par la terra que tient Michauz Ryn

al corner de la terra et de la *venna* Jorge Maydelin; et de iqui alent droitement per la dite *venne* tanque a la terra estient de Breissi. (Arch. P 1388, pièce 116.)

Suisse, *venna*.

VENNELIER, s. m., ce qui sert à élever ou à baisser la charrue; p.-ê. le timon:

Prist au dit lieu ou estoit ledit tumbereau le fer et coulre de une charrue, le *vennelier*, la maistre, le tirot, et l'esparre qui se tient ou *vennelier* a quoy on atelle trois chevaux. (1377, Arch. JJ 111, f° 24 v°.)

VENNENGE, voir **VENANGE**.

VENNER, voir **VENER**.

VENNETE, voir **VENETE**.

VENNEUR, voir **VESNEUR**.

VENNIEL, voir **VANEL**.

VENNIER, voir **VANIER**.

VENNIL, voir **VANNIL**.

VENNITEIT, voir **VAINETÉ**.

VENOINGE, *-nonge*, *-gier*, voir **VENANGE**, **VENANGIER**.

VENONGEROT, adj., qui sert à la vendange:

Un ruchot... est le manteau dédié aux chevaliers de l'ordre du Goy *Venongerot* (Goy est une petite serpe de vigneron) selon l'institution de S. Vernay. (TABOURET, *les Escraignes dijonnaises*, Prol., p. 5, éd. 1640.)

Cf. **VENDANGERET**.

VENOTER, voir **VENETER**.

VENOYGE, voir **VENANGE**.

VENQUE, voir **VENCHE**.

VENQUERIS, voir **VAINQUERIS**.

VENTAIL, s. m., vanne:

Concessit etiam nobis ut subtus *ventail* de Tuens obstaculum aque quod rabath appellatur faceremus. (1144, *Cart. de S. Amand*, I, 188, Rich. nouv. acquis. I. 1219.)

— **Éventail**:

Les femmes fardees ne chassent les mousches qu'avec un *ventail*. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 172, Roybet.)

On la verra... marcher d'une majesté grave, d'un pas mesuré et pompeux, avec son *ventail* et miroir de cristal de roche. (VIGENERE, *Philostate*, Epistre, éd. 1611.)

— Jouet d'enfant défini dans l'exemple suivant:

Ventail, m. A childish toy of a card cut as a crosse, like the sayles of a wind-mill and put with a pinne unto the end of a stike and so held into the wind, which makes it to twirle very fast about. (COTGR., 1611.)

Suisse, Lausanne, *ventail*, Savoie, *vétiau*, *ventau*, volet:

J'ai fermé les *ventaux* et ramassé un livre qui trainait, madame. (T. COMBE, *Joyeuse*

Vadien, dans la *Bibliothèque Universelle*, 1881, t. XXIII, p. 67.)

Cf. **VENTAILLE**.

VENTAILE, voir **VENTELE**.

1. **VENTAILLE**, *van.*, *ventaile*, *ventalle*, s. m. et f., portion du casque protégeant la partie inférieure du visage depuis la pointe du nez jusqu'au menton; dans les formes de casque les plus anciennes, elle consiste en un renfort percé de trous pour la respiration; dans l'armet, la *ventaille* mobile est la partie inférieure de la visière; elle forme avec le nasal une sorte de bec d'oiseau pointu propre à faire glisser les coups; elle prend son vent par des trous généralement percés à gauche. Voir Maindron, *les Armes*, Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts:

L'escut li fraint, cuntre le coer li quasset,
De sun osberc li desrumpt la *ventaille*.

(*Hol.*, 3448, Maller.)

Tret mile somes, n'i a cil n'ait *ventaille*,
Et fort espié, et espee qui taille.

(*Coron. Loois*, 411, A. T.)

Sor la *ventaille* li fut li hiaume mis.

(*Garin le Loh.*, 2^e chans., V, p. 168, P. Paris.)

Quant voit par le *ventalle* les blons caveus cenus.

(*Roum. d'Aliz.*, f° 19^e, Michelant.)

Ot le li quens, lait la *ventaille* aler,
Puis haut leva le vert elme gomé.

(*Alisc.*, 1661, A. P.)

Car le nastel et le *ventaille*

Li a trenchié au branc qui taille.

(*Rigomer*, ms. Chantilly 626, f° 29^a.)

Por ce qu'il velt miels savoir la verité, remet l'espee en son fuere et s'en vat vers lui et s'abese vers terre et li oste le hiaume de la teste et li abat la *ventalle* et le commence a regarder. (*Tristan*, Richel. 1434, f° 30^a.)

Adonc la baviere et la *ventaille* du heaulme destache, puis le vient humblement accoler. (*Perceval*, f° 183^a, éd. 1530.)

Ventaille, f. The breathing part of a helmet. (COTGR., 1611.)

— **Synon. de ventele**:

Quar li fluns, qui vint a grans flos,
Les i ot soupris et enclos, [les.
Et pour aus mious prendre en lor bail.
Ot li soudans tous les *ventail*[les
De Babilone fors sacies.

(*Mousk.*, *Chron.*, 22895, Reiff.)

Et depuis les .viii. jours passes puet et doit Jehans Cardane les *ventailles* rebouter en lor liu, par dedens l'iauwe, sans faire damage audit Watier. (Avril 1320, *C'est Watier d'Esplecin*, et Jehan Cardane, Arch. Tournai.)

Depuis l'arquet mouvant jusques au *ventaille* et ponchel. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. I. 17760, f° 44 v°.)

Le *ventaille* de Caigny qui est en le riviére de Noye est mien. Et ay justice en le dicte riviére tout autour dudit *ventaille* tant que le queue dudit *ventaille* puet tourner. (1376, *Charte*, ap. Beauvillé, *Doc. inéd. concern. la Pic.*, II, 92.)

— T. biblique, *ventailles du ciel*, *écluses du ciel*:

Les *ventailles du ciel* furent ouvertes, par l'espace de quarante jours et quarante nuits. (GRUGER, *Div. leg.*, I, II, éd. 1526.)

Les *ventailles du ciel* furent ouverts, et plut sus la terre par quarante jours. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Gen., VII, éd. 1530.)

Ventailles du ciel. The win dowses, or floud gates of heaven. (COTGR., 1611.)

— **Éventail**:

Sus la cambre venus voit un paon alant
Qui par devant sa queue s'aloit mout cointoiant.
La roe et la *ventaille* encontrement faisant.

(J. BRISERARRE, *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 60 v°.)

— **Contrevent**:

S'en est al *ventaille* venus.

(*Ph. Mousk.*, *Chron.*, 15529, Reiff.)

— Dans un sens analogue:

Pour couvrir la dicte table y a eu de vant deux *ventailles* coullantes a hystoires de Nostre Dame. (1476, *Invent. des joy. de l'egl. de Bay.*, f° 71^b, Chapitre de Bayeux.)

— **Battant de porte**, selon Kervyn?

S'on vient a chies sermons, on les voelt cours [avoir:]

S'on ot de Dieu parler, li coers est a l'avoir.
Par le pracheur tent on, s'on a perdu, ravoit:
Car pracheur au *ventaille* le font souvent sa- [voir.]

(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 210, 18, Kerv.)

Wallon de Charleroy, *ventaille*, *venteau*, *vanne*.

VENTAILLERIE, s. f., ventellerie:

Ordonnant expressement a tous propriétaires des esteuves, *ventailerie* et moulins estans sur lesdites rivières, de reduire les excez en la maniere susdite. (17 mai 1596. *Ord.*, XLIII, dans *Rec. de plus. placarts fort utiles au pays de Haynau*, Mons, 1701.)

VENTAL, s. m., vanne:

Pour l'aisement des molins et des *ventaux* desdis molins. (*Compte*, dans *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, VI^e sér., t. III, p. 567.)

Avoir donné plein congiet, de faire escluses, relais et *ventaux* sour le cours de nostre riviére c'on apele Sauce. (Dim. après S. Nichaise 1304, Sept-Fontaines, Arch. Ardennes H 192.)

Iceluy dit Mathier avoit depuis diex a douze ans ci devant fait construire un *vental* au devant de la chennal courante sur les rues et thours de son mollin. (1548. *Jugem. et sent. des échev. de Liège*, XLI, f° 112 v°, Arch. Liège.)

Et encore aux XVII^e et XVIII^e siècles:

Ne deveront tirer les *ventaux* dessous moulin. (1603, *Chartes et privil. des 52 mét. de la cité de Liège*, p. 106, éd. 1780.)

Ayant rehaussé le souz d'iceux (moulins) ainsi que leurs *ventaux*. (1706, *Ord. de la pirncip. de Liège*, I, 344, Polain.)

Le faux *venta* de la décharge. (*lb.*, p. 345.)

Mortagne, *ventel*, vanne, Suisse romande, *vento*, *veinto*, contrevent.

VENTALLE, voir VENTAILLE.

VENTANCE, voir VANTANCE.

VENTCAUSSE, s. f. ?

Pour cent et .xl. pies de canlatte et pour *ventcausses* pour le comble. (1437, Béthune, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

VENTE, s. f., droit qui se perçoit sur es denrées vendues sur les marchés :

Ki n'acata ne ne vendi

De quel markié paiera *ventes* ?

(RECLUS DE MOUL., *Carité*, cxcix, 11, Van Hamel.)

— Fig. :

Mors, qui en tous lius as tes rentes,

Qui de toz marchies as les *ventes*.

(HELIAND, *Vers sur la mort*, III, Crapelet.)

La vieille ara ja tost de son marchié la *vente*.
(*Berte*, 2297, Scheler.)

— Prix, valeur d'une chose :

Bele, laissies moi ester,

Vostre *vente* empire.

(ERNAUT GAUPAIN, *Chans.*, V, 84, ap. Scheler, *Tromv. belg.*, 2^e sér., p. 118; Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 46, 74.)

— Situation :

E Gaselins, frans hom, bele jouvente,

Trop sejourne, vo malanie est trop lente,

Qu'Auberis est en dolereuse *vente*.

(Auberi, p. 213, Tobler.)

Ha ! ermites, fait ele, Diex t'ame o lui assente,
Quant pour ici venir me mesis en la sente,
Car mes cors estoit mis a dolereuse *vente*
Enz ou bois ou fait froit, car il i pluét et vente.
(*Berte*, 1248, Scheler.)

Wallon de Liège, *vinta*.

Suisse, *vende*, impôt.

VENTEILLE, voir VENTELE.

VENTEL, *vantel*, s. m., petit vent :

Mais ainçois de mon mantel

Le covry pour le *vantel*

Qui ventoit.

(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 87°.)

VENTELE, -elle, -aile, *van.*, s. m. et f., dérivé de *vental*, ouverture pratiquée dans la ventellerie, et par extension église, vanne :

Li glise Saint Martin avoit hauciet sen *ventaile* u le siege del *ventaile*, ki siet de sous le muelin segnor Mahiu. (Av. 1237, *Cart. de S. Mart. de Tourn.*, f° 43 r°, Arch. du roy. de Belg.)

Avoit un content et un escrit de leur escluse et de leur *ventaile* et de leur conduit et del recet del awe del moulin de Lambrecies. (1238, *Cart. abbaye S. Médard*, Rouge livre, f° 79 r°, Arch. Tournai.)

Et se mes molins devant dis ne moloit et il avoit peu d'eauwe al abie, je otroi

qu'il puissent lever le *ventele* de men molin par quoi eauwe leur vieigne soufflisement. (1273, *Lett. du châtelain de Lille*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 322.)

Au deseure de l'eauwe dou fosse par dela les ponts de Habourdin, je ferai ung molin, et deles cel molins ung *ventelle*; et toute li eauwe ki descendra dou molin reventra au cours ancien de l'eauwe. (1273, Moreau 198, f° 17 r°, Richel.)

Que tout monnier et monnieres, qui ont ou tiennent molins en le riviere d'Escauld, sur les werps et rives d'icelle, soient tenus de sacquier et lever les *ventelles* de leurs dis molins. (21 juin 1407, *Reg. de la vinerie, draperie*, 1343-1451, f° 151 r°, Arch. Tournai.)

Que il ne soit personne aucune qui, en Tournay, entre ne puist entrer ou issir, par le riviere d'Escauld, a bacquet ne autrement, par nuyt ne par jour, tant que les trappes ou *ventelles* des ars de le riviere Escauld, tant desoubz comme deseure, soyent closes et avaluees. (4 août 1414, *Reg. aux public.*, 1408-1423, ib.)

Reglements des eaux, moulins, *ventelles* de la ville de Valenciennes. (*Reg. des choses communes de Valenciennes*, ms. Valenciennes 541, f° 96.)

Pour donner empeschement a l'oye des ennemis, Jehan Robert, inciteur de ce voyage, leva aucuns *ventelles*, desquelles l'eau dessous courant, causoit un tres merveilleux bruit. (MOLINET, *Chron.*, ch. L, Buchon.)

Et encore au xvii^e siècle :

Des hoirs Franchois Saligo ausquels est demorée par la mesme criée la troisieme pescherie ensuivant commenchant au dit *ventelle* de Laplaigne jusques au bout du maret de Sain : xiii. l. (1671, *Comptes du receveur de Mortagne*, ms. appartenant à M. Bocquillet.)

— Fig., locut., en plein *ventele*, toutes écluses ouvertes :

Car pour ce m'a elle (la Nature) or-
[donné...]

Que je remoustre en plain *ventele*

Ce que je sçai, dont je me mele.

(FROISS., *Poés.*, II, 2, 33, Scheler.)

— Synon. de *ventaille*, en parlant de casque :

Ventaille. La ventaille d'un homme d'armes; les autres écrivent *ventelle*. C'est par ou l'homme d'armes prend vent et air. (NICOT, *Thresor*, éd. 1606.)

— Battant de porte :

Une grande armoire de cuisine bois de chesne, a deux *ventelles*, et deux petits ventillons par bas fermant a clef. (1621, *Invent. des meubles de l'hôtel de Claude Thiret*, dans *Trav. ac. Reims*, LXXV, 278.)

— ?

Que nulz ne puist ouvrir en faisant vaisseaux noeuiz pour lui ne pour aultre... que de quesne bon et leal pour tenir vin ou aultre liqueur, sans aubel, rouge bos, *ventelle*, trachie ou ponchonne. (1447, *Ord. de l'échev. d'Amiens sur le métier de tonnellerie*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, II, 209, Doc. inéd.)

Flandre, Mortagne, *ventelle*, église.

VENTELER, -eller, *vant.*, verbe.

— Neut., flotter au vent, voltiger :

E par la barbe qui al piz me *ventelet*.

(*Rol.*, 48, Moller.)

Et ces banieres *ventelerent* ou vent.

(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 25°.)

La veissies ces penonciaus bruir

Et ces banieres *venteler* et fremir.

(*lb.*, ms. Montpellier, f° 614.)

Molt ert riches li gonfanons ;

Mil que enseignes que penons

D'or brodees de mainte guise

I *venteloent* a la bise.

(*Eneas*, 4275, Salverda de Grave.)

Si vous di bien que la endroit

Peust on veoir environ

Maint riche prince et maint baron

Et mainte enseigne *venteler*.

(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 4662, Michelant.)

Les cleres armes qui flamboient

Et les banieres *ventelans*.

(*Durmart le Gallois*, 8334, Stengel.)

Li chevaus rustes et saillant,

Par son orgueil va sautant,

Et li riches atour *vantelant*.

(BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 1094, Delmotte.)

Voyant la mes banieres *ventellant*. (A. DE LA VIGNE, *Louenge des roys de France*, f° 22 v°, éd. 1507.)

— Fig. :

Le bienfices n'est mie gracieus, ne de rendage dignes, ki longuement *ventiele* en le main dou donant. (JEHAN D'ARKELE, *li Ars d'amour*, I, 377, Petit.)

— Act., agiter pour faire du vent :

Il se remue la queue et la *vantelle*. (AR-THUR, DE ALAG., *Fauc.*)

— Vanner, au figuré :

En tei les noz enemis *venteleruns*, el tuen num defuleruns noz avversaries. (*Liv. des Psaumes*, ms. Cambridge, XLIII, 5, Michel.)

De cez cornes *venteleras* Syrie e escurras. (*Rois*, p. 336, Leroux de Lincy.) Lat. : His ventilabis Syriam, donec deleas eam.

En ta corne *ventelerons*

Nos anemis et despironz.

(*Psaum.*, XLIII, ap. Michel, *Lib. Psalm.*, p. 290.)

— *Ventelé*, part. passé, agité par le vent :

Et maint panon contre vent *ventelé*.

(Aymeri de Narb., 828, var., A. T.)

VENTELET, -ellet, *vantelet*, s. m., petit vent, bise :

Et li vent orent trive prise ;

Mais .i. *venteles* molt soues

Venta tous seus.

(CHREST., du Roi Guill., 2339, Michel.)

Et quant aucun *ventellet* venoit de celle part, qui lui frappoit ou visage, il disoit que c'estoit des souppirs que Brisaida lui envoyoit. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 259.)

Alors fichié s'est entre nous et mis

Un *ventelles*

Doulz et plaisans.

(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 71°.)

Ventelet qui du bocage
Viens de tes ailettes
Douces et mollettes
Rafraichir ce verd rivage.

(J. A. DE BAIF, *Ecl.*, X, éd. 1573.)

Nulle aleine de vent ne souffle en nulle part,
Si ce n'est de Zéphir, le *ventelet* mignard.
(Id., *Poemes*, I. VII, Lemerre, II, 325.)

Semblable au *ventelet*, qui d'une fresche haleine
Esvente en plein esté les cheveux d'une plaine.
(L'U BARTAS, 1^{re} sem., 6^e j., 671, éd. 1302.)

Las ! quelle pitié de voir que pour un
ventelet d'honneur, des seigneurs se massa-
crent de crédit... (E. BINET, *Merv. de Nat.*,
p. 162, éd. 1622.)

— Contrevent, volet :

Ung grand cassis avec huict *ventelets* de-
dens. (1591, *Compte*, Lille, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Et encore au xviii^e siècle, dans la se-
conde acception :

Dans un carosse dont tous les *vantelets*
étoient levés. (TALLEMANT, *Histor.*, XXI, Mon-
merqué.)

VENTELHER, voir VENTELER.

VENTELLE, voir VENTELE.

VENTELEMMENT, *vantelement*, s. m.,
action d'agiter, le fait d'être agité au
vent, vacillation :

Li cielz s'esboit touz du grant *vantelement*
D'ensoignes, de bannieres et du fier bruemont.
(Gir. de Rossill., 3775, Mignard.)

VENTELLER, voir VENTELER.

VENTELLERIE, *-illerie*, *vant.*, s. f.,
ouvrage de bois ou de maçonnerie des-
tiné à maintenir une retenue d'eau, et
dans lequel sont faites des ouvertures :

Payé et delivré .xl. frans et demi a Fran-
cois Macquart, charpentier, pour avoir re-
fait toutes les *vantelettes* des escluses,
s'est assavoir charpenterie, soyrie, pron-
nerie, vane, holandry, glossie. (1532, Arch.
Meuse B 728, f^o 67 v^o.)

Ventilleries, fissures et stanches. (1630-
1639, *Chamb. des fin.*, 17, LXXXIX, Arch.
Liège.)

Est inscrit par Littré sans historique.

VENTELLET, voir VENTELET.

VENTELLOURE, s. f. ?

Les dictz maistres ne feront trenchés
plaines de bel ne de villains nœux ne *ven-
telloures*. (1535, *Stat. des charpent.*, Reg.
des Stat., Arch. mun. Abbév. ; A. Thierry,
Tiers Etat, t. IV, p. 374.)

1. VENTEMENT, voir VANTEMENT.

2. VENTEMENT, s. m., action du vent,
le vent :

Sanz douter les flos ne le vant
Qui ces roches aille mouvant
Pour nul encombreus *ventement*.

(CH. LEGOUAIS, *Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f^o 223^r.)

Et quant a mauvais fondement
Et qu'a sus pierre n'est fondée,

Plus tost en sera afondée
Et par bien pou de *ventement*
Tout se cherra legierement.

(GEOFF. DE PARIS, *Dits*, Richel. 146, f^o 53^a.)

Le *ventement* de l'air est cause par quoy
les espritz sont meilleurs et plus purs.
(CORBICHON, *Propriet. des choses*, XI, 1, éd.
1485.)

VENTENSE, voir VANTANCE.

VENTEUR, s. m., officier chargé de
percevoir le droit sur les ventes :

Se aucuns anporte fuer de Dyjon lou
paiaage ou les ventes sanz le congié dou
paiaageur ou dou *venteur*. (1294, *Com-
mune de Dijon*, Richel. I. 9873, f^o 4 r^o.)

VENTER, *vanter*, verbe.

— Act., jeter au vent :

S'il estoit ars ou a podre *vantes*.
(Les Loh., ms. Montp., f^o 207^b.)

U a ardeir en feu e puis *venter* la cendre.
(WACE, *Rou.*, 2^e p., 3487, Andresen.)

Si feilt Jehan querre et mander,
Lilier le comande et bander,
Et dit que il le fera pandre
Ou ardoir et *vanter* la cendre.
(CHREST., *Cliges*, 6535, Foerster.)

Et voies ne nos mostrent, ars *seront* et *venté*.
(Roum. d'Alir., f^o 45^a, Michelant.)

Je les fis tot ardoir et lor poudre *venter*.
(Ren. de Montaub., Richel. 24387, f^o 29.)

A grant martire *sera* vo cors livrez,
Penduz ou ars, et la poudre *venté*.
(Charr. de Nymes, 1368, ap. Jonckl., *Guill. d'Or.*)

Les charcos *ont* ars et *ventez*.
(Florimont, Richel. 792, f^o 9^e.)

Celui dev[e]reit houm prendre
E pus *venter* la cendre.
(Lai del Corn, 399, ap. Wolf, *Ueber die Lais*, p.
336.)

Je feroi toi et tes jumaus
Ardoir et en poudre *venter*.
(Othevien, ms. Oxf., Bodl. Hutton 100, f^o 3 v^o.)

De male flame *soit* bruié
Ma chars et a porre *ventée*.
(Comte de Poitiers, 420, Michel.)

Sera ele arso en feu et la poudre *ventée*.
(Doon de Maience, 2040, A. P.)

Qu'il ne *soit* ars et la poudre *vantee*.
(De Charl. et des Pairs, Vat. Chr. 1360, f^o 23^b.)

Et si avoient peles dont il *ventoient* le
pourre en haut. (Chron. d'Ernoult, p. 213,
Mas Latrie.)

— Atiser en soufflant :

L'uns atise le feu et li autres le *vente*.
(Berte, 2296, Scheler.)

— Ventiler :

Et quant il (le brees) est moli soit remys
en sain vessel et bien saké ensemble, q'il
gise ferme et s'il soit redoné par moisture
de la terre, avant ceo q'il soit moli soit
mys sur le toral et eschauffe un poi, et s'il
soit par trop ensechi, *soit venté* et puis
moillé d'un poi d'ewe. (Trait. d'Econ. rur.
du xiii^e s., ch. xxxviii, L. Lacour.)

— Neut., souffler :

Mais li vans *vante* qui le feu ai esprins.
(Girb. de Metz, p. 475, Stengel.)

... Qui porroit les *venz* tenir
Et defiendre qu'il ne *ventassent*.
(CHREST., la Charrette, Vat. Chr. 1725, f^o 12^a.)

Vente li *venz* ki fort el tref,
Grant aleure voit la nef.
(Vie de St Gile, 917, A. T.)

Mes meintes fois as oi dire
Qu'après grant joie vient grant ire,
Et après Noel *vente* bise.
(Ren., 13647, Méon.)

Et attendirent tant que li *venz venta* de
vers aus mult durement. (VILLEH., § 217,
Wailly.)

Zephirus nulle fois n'i *vente*.
(Rose, Vat. Chr. 1858, f^o 53^a.)

Et aucunes fois il (ces vents) *ventent* plus
et aucunes fois moins. (ORESME, *Quadrip.*,
Richel. 1349, f^o 7^b.)

Si Boniface y arrive assez a temps, je
me promets qu'il n'en oyra jamais le vent
venter. (LARIVEY, le Morfondu, II, 4, Anc.
Th. fr.)

— Produire du vent :

Des pierres fait (le phénix) saillir le fue,
A ses ales prent a *venter*.
(GERVAISE, *Best.*, Brit. Mus., add. 28260, f^o 98^a, P.
Meyer, *Rapport*.)

— Fig., être agité par le moindre
vent, n'avoir pas de consistance :

Si nos facultez intellectuelles et sensi-
bles sont sans fondement et sans pied, si
elles ne font que floter et *vanter*. (MONT.
Ess., I. II, ch. xii, f^o 235, éd. 1588.)

Centre, Poitou, *venter*, vanner, jeter
les grains au vent, après les avoir
battus.

VENTEREAU, voir VANTEREAU.

VENTERESSE, voir VANTERESSE.

VENTEROLLE, *vanterolle*, *ventrolle*, s.
f., droit qui se payait au seigneur sur le
bien qu'on vendait sur ses terres, et
qui était différent du droit des lods et
ventes :

Se aucun heritaige se vend frans deniers,
il est deubt droix seigneuriaux pour le
franc que l'on dit *ventrolles*, qui porte le
quind denier des drois seigneuriaux deubz
pour la somme principale. (1507, *Cout. loc.
du baill. d'Amiens*, p. 419, Bouthors.)

Par la coutume dudit Quesque, pour
droits seigneuriaux de fiefs d'eux tenus,
qui se vendent et donnent, leur est du le
cinquiesme denier de la valeur et prisee.
sans *vanterolles*. (1507, *Cout. de la terre de
Quesque*, II, ib.)

Par ladite coutume, en vendition d'heri-
tages est deu aux seigneurs dont ils sont
tenus, a scavoir de fiefs le quint denier,
et des coterries le sixiesme denier, et quand
lesdites ventes sont faites frans deniers,
il est deus ausdits seigneurs drois sei-
gneuriaux que l'on nomme *vanterolles* de la
moitié de ce a quoy lesdits drois seigneur-
iaux montent, lesquels seigneurs peuvent
prendre lesdits drois seigneuriaux selon
le pris de la vendition. (*Coust. gen. du
Comté de S. Pol*, 61, dans *Coust. gén. du
Comté d'Artois*, éd. 1679.)

Au seigneur est deu le droict du franc

denier que l'on dict *venterolles*. (GUENOYS) *Confér. des coutumes*, f° 209 v°, éd. 1546.

Les reventes nommées *venteroles*. (Id., *ib.*, f° 311 r°.)

VENTET, s. m., petit vent :

Au tans d'aoust que fenille de boschet
Chiet et matist a petit de *ventet*.
(*Chans.*, dans *Poët. fr. av.* 1300, Ars. 3303, p. 56.)

VENTEUSEMENT, adv., à la manière du vent :

Flatilliter, soufflément, *venteusement*. (*Gl. lat.-fr.*, Richel. I. 7679.)

1. **VENTIER**, *vantier*, s. m., préposé qui percevait les droits de vente pour le seigneur et qui était chargé de la garde de l'étalon des mesures :

Et ceaus dis sols de toulois doivent paier cil qui seront *ventier* et recevoir de la vente dou dit marchië. (1264, *Cart. de Rengien*, f° 19^b, Arch. Meurthe.)

Et ycelles (mesures de blé) taillies a Lain-gres et prises de nostre *ventier*. (Août 1358, *Ord.*, III, 230.)

Rappourter a l'uietne au *ventier*, et li *ventier* ne la doit refuser, et s'il vait par luy, qu'il n'ait avec luy aucun pour lors mettre soz la pierre, et de ce l'on le doit croire par son serment et rappourter au *ventier* come dessus. (1360, Bure, J. Grimm, *Weisthümer*, t. V, p. 41.)

Et disoient et maintenoient plusieurs griez, exactions et nouvelletez indeues a eulx ou aucun d'eulx estre faictes ou faiz par nous, noz officiers, vicaires, baillifs, prevost, *ventiers*, sergens et autres officiers ou commis. (Déc. 1363, *Ord.*, III, 656.)

Ventier se disait encore naguère avec ce sens dans la Suisse romande.

— Garde forestier, celui qui dirige la vente du bois, ou qui achète des coupes de bois :

Nous leur devons livrer bois pour toutes les necessitez qui y (aux halles) fauront, en noz bois et forez... ilz seroient bailliez et delivrez par nostre *vantier*. (1348, *Ord.*, IX, 160.)

A la charge du dit bois bien et deument user, vuider et nettoier a telles et semblables charges et sujctions que les marchands *ventiers* de la dite forest ont accoustumé user leurs ventes. (1577, *Cartul. de Jumieges*, t. II, p. 58, ap. Duc., *Venda* 3.)

Encore en plein xvii^e siècle :

Marchands *ventiers* et preposez au soin des eaux et chemins. (*Ord. des eaux et forêts*, an 1669.)

Les ordonnances des eaux et forests portent que les *ventiers* fourniront aux bûcherons des chaines et mesures des longueurs de bois conformément aux réglemens. (SAVARY DES BRUSLONS, *Dict. de comm.*)

Nom propre, *Vantier*.

2. **VENTIER**, s. m., objet placé sur un toit pour recevoir et employer le vent :

Por le grant cholor q'il hi a il ont ordred

lor maisons a *ventier* por recevoir le vent : car de celz part dont le vent vente, et il li metent le *ventier* e font aler le vent en lor maison. (*Voy. de Marc Pol*, ch. cxcvii, Roux.)

VENTIL, s. m., bouchon, tampon :

Ventil. Epistomium Vitruvio, obturaculum, quo continetur spiritus, aut laxatur in organis. (*Nomencl. octil.*, éd. 1619.)

— Fig., air évaporé :

Et l'ainsnee en fu refusee pour le *ventil* et legiereté de son visage. (*Liv. du Chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 6^r.)

VENTILABRE, s. m., van :

En sa main tient un *ventilabre*
Dont sa grange voudra purgier.
(*Hist. des III Maries*, p. 219, ap. Ste-Pal.)

Pele ou *ventilabre*. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

La deesse Liberalité avec son cornet d'abondance, tenant en l'autre main un certain petit quarré que Valerianus Pierius appelle *ventilabre* ou esventoir, pour vaner et purger le grain. (A. LE POIS, *Disc. s. les medall. ant.*, f° 123 v°, éd. 1579.)

— Syn. de soufflet :

Le poulmon est comme le *ventilabre* ou soufflet du cueur, qui se euvre et clost. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 44 v°, éd. 1530.)

VENTILANT, adj., agité par le vent, flottant :

De l'autre main elle resserroit son vestement *ventilant* et espars. (FILBERT BRETIN, *Lucien*, p. 84, éd. 1583.)

Une perruque *ventilante* et une robe tisue d'or. (Id., *ib.*, p. 508.)

VENTILE, s. f. ?

Par devant les trengle deux de la precedent *ventile* desduicte. (1545, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, I, 117, éd. 1750.)

VENTILEUR, s. m., celui qui jette au vent, pris au figuré dans l'exemple suivant :

Je susciterai sus Babiloine sus ses habiteurs qui leveront les cuers contre moi contre vent de pestilence et je metrai encontre Babiloine *ventileurs*, ce est a dire dechaceurs, et la dechasseront et destruiront. (*Bible*, Maz. 35, f° 152^r.)

VENTILER, -iller, *ventuler*, verbe.

— Neut., être agité par le vent, flotter :

La pavoit on veoir les banieres de Lusignen *ventiller* au vent. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 394, Bibl. elz.)

Grand beauté estoit a veoir ces banieres, ces pennons de soie *ventiler* au vent et resflamboier au soleil. (FROISS., *Chron.*, III, iv, 15, Buchon.)

Entre lesquels le manteau que la gente pucelle desiroit d'avoir estoit adessus d'elle *ventillant* en l'aer. (*Perceforest*, v. III, ch. xviii, éd. 1528.)

Ses cheveux espars *ventilloient* de toutes parts. (*Le Caquet des Poissonnières*, Var. hist. et litt., t. II.)

— Act., secouer, agiter au vent :

Quand il demeine la queue et la *ventile*. (G. TARDIF, *Fauc.*, I, 29, Verard.)

— Rafrachir par un souffle de vent :

Item pro blowe : *ventulez* od le vent, corneiez od le corne, sufliez de bouche. (*Orthogr. gall.*, CO, p. 17, Stürzinger.)

Viengs Zephirus, florette florissant,
Viengs le cuisant Boreas *ventillant*.
(*Estr. d'un poème du xv^e s.*, Nouv. Mém. de l'acad. roy. de Bruxelles, t. I.)

— Fig., ébruiter, divulguer :

Comme dit Ovide, en la fin de son livre *Metamorphoseos*, je ay fait un oeuvre, lequel par feu ne eue ne peut estre destruit, comme livres qui tost sont *ventilez* en plusieurs pars par diverses copies n'en puist estre destruite la matiere. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 3^e p., ch. XLIX, Michaud.)

Je pense que les anges
Ouyant ainsi *ventiller* ses louanges,
Ont eu desir d'avoir fruicion
De ses devis et collocation.

(*Epit. de Robertet*, dans *Poës. inéd. des xv^e et xvi^e s.*, p. 64, Joly.)

Commença a conspirer cruelles machinations et ymaginer moyens par lesquels il peult publier et *ventiller* le cas amoureux, l'amourardant, l'ardeur enflammee... d'entre le faucon et le faulconnier. (1500, *Liv. du faucon*, Poës. fr. des xv^e et xvi^e s., XII, 285.)

— Examiner, discuter, débattre, plaider :

Ces .iii. questions furent traities et *ventilees* longuement entre les autres sages clers. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 4, Chabaille.)

Combien que par nos ordenances telles causes ne doivent pas estre *ventilees* es diz jours. (1367, *Grands jours de Troyes*, Arch. X¹ 9182, f° 23 r°.)

J'ay ouy la playder et *ventiller* par telles parties telle chose dont j'ay cause de moy mouvoir. (BOUTILL., *Somme*, f° 18 v°, éd. 1539.)

La cause d'appel *ventillee* au dit parlement de chascune des dictes parties, il fut dit par arrest de parlement que... (Id., *ib.*, f° 172 r°.)

Si mon proces en toy feut *ventillé*,
Si mon peché en toy feut flagellé...
Qu'est il besoing qu'une autre fois je sois
Assubjetty a soustenir ce poix ?

(*Les Marguerites de la Marg.*, III, 66, Cabin. du Biblioph.)

Ce pauvre peuple ne s'en peut taire, et fut la matiere de telle façon *ventillee* que l'on en vint jusques a un concil qui fut tenu a Soissons. (EST. PASQ., *Rech.*, III, 12, éd. 1723.)

Par devant lequel prevost peuvent estre *ventillees* toutes les causes qui au droict des dits mareschaux appartiennent en la judicature. (Id., *ib.*, VIII, 44.)

— Réfl., se balancer au vent :

Il y a autant de seureté a la promesse qu'il y a a une plume qui se *ventille* au vent. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 459, Doc. inéd.)

— S'éventer pour se rafraichir :

I blowe away, as duste, or fethers, or

any suche lyght thyng with the wynde.
Je me ventille, je m'en suis ventillé. (PALSGR.,
Esclairc., p. 459, Doc. inéd.)

VENTILLERIE, voir **VENTELLERIE**.

VENTILLEUS, *ventileux*, adj., exposé au vent :

Si estoit la loge de l'eschauguette des-couverte et moult *ventilleuse*, par quoy celui qui faisoit le guet n'estoit pas bien garanti de tous costez contre le vent. (J. DE BUEIL, *le Jouvenel*, 1^{re} p., ch. I, éd. 1520.)

— Fig., de vent :

Nothus deschargea ses vents pluvieux; Boreas mit en bruyt ses *ventileux* souspirs. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. vii, Buchon.)

VENTILLIERE, s. f., ventellerie, vanne :

Au vivier d'eau faut une *ventilliere*, se on y veult pescher. (1375, *Etat des revenus de l'archev. de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 428, Doc. inéd.)

VENTILLON, s. m., volet, contrevent de fenêtre :

En toutes maisons et autres edifices, verrieres, *ventillons* et aultres meubles de bois y clouez. (*Cout. d'Epinal*, tit. IV, xi, Nouv. Cout. gén., II, 1132.)

Le propriétaire d'un heritage peut bastir dessus, et eslever son bastiment si haut qu'il luy plaist, en laissant a son voisin le tour du *ventillon* s'il y a bastimens join-dans. (*Cout. de Metz*, XIII, 3, Nouv. Cout. gén., II, 408.)

Une grande armoire de cuisine bois de chesne, a deux ventelles, et deux petits *ventillons* par bas, fermant a clef. (1621, *Inv. des meubles de l'hôtel de Claude Thirel*, dans *Travaux ac. Reims*, LXXV, 278.)

Les volets, *ventillons* ou esventillons. (DUEZ, *Nomencl.*, p. 70, éd. 1644.)

Servitude de prendre jour sur l'heritage d'autrui ne peut aussi se prescrire, par quelque laps de temps que ce soit, s'il n'y a en la fenestre pattes et assiettes de *ventillons*, ou grilles, ou arraignes du dehors qui sont marques de la dite servitude. (1677, *Cout. de Marsal*, LXXXII, Nouv. Cout. gén., II, 1167.)

— Grille, grillage :

Afin que ces images soient plus honnestement conservees, il y fit appendre un beau linge, et y apposa un *ventillon* pour mieux les contregarder, car il ne vouloit que tous ceux qui entroient la dedans les vissent ou touchassent. (*Chos. mem. escr.* p. F. Richer, p. 169, Cayon.)

Douze corporaux avec quelques *ventillons* ou couverte de calice. (*ib.*)

— Soupirail :

Deux *ventillons* querez la ou il a quatorze pieces d'ossements. (*Inv. des reliq. de Clairl.*, Arch. Meurthe.)

Le Wallon liégeois emploie encore le mot *ventillon* pour dire contrevent.

Dans la langue moderne c'est un terme de métallurgie.

VENTION, voir **VENCION**.

VENTIR, v. a., vanner :

Le laboureur battit son bled en l'aire, le *ventir*, le mist en poches, le porta au marché pour vendre. (RAB., *Quart. l.*, ch. XLVI, éd. 1552.)

— Fig. :

Jamaiz nul jour ne seray Jacobin,
Et si a pls; car ce *ventir* souvin
M'ont tourmenté les deables trop de foyes.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 186^a.)

VENTISEAU, s. m., petite vanne, ventellerie :

Item doivent aller les yauwes qui viennent des camps d'entre le maison Henry de le Courtjoye et du pret Abrachoeil, entre le pret Jehan de le Courtjoye, et passer dallez les fossez de le maison Henry, ung *ventiseau* qui doit estre dalez ung kaisneau. (28 déc. 1297, *Ch. de Cuesmes*, dans Mon. pour serv. à l'Hist. des prov. de Namur, Hain. et Luxemb. t. II, p. 106, Chron. belg.)

Pour viviers, si le trespas advient devant le tampon au *ventiseau* tiré, a intention de pescher en temps convenable et accoustumé, l'heritier meublier ne profitera en rien du rendage d'iceux. (1534, *Chart. de Hain.*, XCVII, 13, Nouv. Cout. gén., II, 124.)

Que toutes tenues d'eaux, ventailles de moulins, servieres, buze a fonds, *ventiseaux*, et autres estants sur les rivières... devront estre levez et ouverts tous les samedis. (17 mai 1596, *Ord.*, VII, dans *Rec. de plus. placards fort utiles au pays de Haynau*, Mons, 1664.)

Montois, *ventisiau*, vanteau, vanne.

VENTOIR, s. m., van :

Ventilabrum, *ventoires*. (*Gloss. de Douai*.)

— Déchainement du vent, orage :

Les arbres vifs et verdoyans abbatuz, par orage ou impetuosité des vents, qu'on appelle vulgairement *ventoires*, appartiennent aux propriétaires des bois. (1623, *Cout. de Luxemb.*, XVI, Nouv. Cout. gén., II, 352.)

1. **VENTOIRE**, s. f., vent, orage :

Sont estez tombes au boys de Xay... Lonwy huietz petit fr(esnes) atollons marquez, par les *ventoires* vaitoires qu'il a fait parmi les moys de novembre et decembre, lesquelz ledit recepveur et cler juré ont fait relevez et mettre en corde. (Arch. Meuse B 1933, f° 11.)

2. **VENTOIRE**, s. f., van :

Et tenra sa *ventoire* en sa main et purgera son aire. (GILBERT, *Bible*, Luc, ms. Ste-Gen.)

Les fleaux, fourches, vans, *ventoires*, cribles, mesures et autres outils. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, II, 5, éd. 1605.)

VENTOISE, voir **VENDOISE**.

VENTOISON, voir **VANTISON**.

VENTOLE, s. f., objet qui s'agit au vent; prob. faute pour *venvole* :

Li chevalier le fiert avant
El quartier de l'escu devant,

Que sa lance en asteles vole,
Com se ce fust une *ventole*.

(*Atre perill.*, Richel. 2168, f° 29^o; HERRIG, v. 4391.)

VENTOSATION, s. f., action de ventouser :

La sainnie et la *ventosations* desoz le menton vaut moult contre l'ulceration des levres. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 60^d.)

Ceux qui mecent les ventoses oignent le lieu apres la *ventosation* faicte (du jus de marjolaine). (*Jard. de santé*, I, 270, impr. la Minerve.)

VENTOSEUS, -eux, *ventou.*, adj., venteux, flatueux :

Et se c'estoit de grosses vapeurs resoluës d'umeurs, tousjours la matiere seroit *ventoseuse* et horrible. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, II, 24, éd. 1495.)

Viandes *ventoseuses*. (*Id.*, *ib.*, III, 4.)

Matieres *ventouseuses*. (*Id.*, *ib.*, V, 7.)

Ceux qui sont de complexion plus seiche sont moins *ventouseux* et inflatif. (*Jard. de santé*, I, 109, impr. la Minerve.)

Superfluité de humidité inflative et *ventoseuse*. (*Id.*, I, 140.)

VENTRAIL, s. m., ventre, entrailles :

Ki a le *ventrail* reversé

Si il en boit tot est sané.

(*Lapid. fr.*, D 477, Pannier.)

Mult tost guarist *ventraiz* duillanz.
(*Id.*, 618.)

Cil qui ont mal en lor *ventraiz*

Par coste (pierre) garissent de mal.

(*Id.*, 1355.)

Pour enfleure du *ventrail* prenez racines d'iebles (de la canelle et de la morelle). (*Rec. de medec.*, ms. Turin LV, 17, f° 44 v°.)

Il morut douloureusement d'une maladie du *ventrail*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 31^a.)

Et n'y a lors costez ne croupe,
Petit *ventrail*, ne la vessie,
Qui d'angoisse ne se soussie.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 473^a.)

— Ventricule du cerveau :

Puis est le trois. *ventrail* ou quel est fondee la vertu memorative. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurgie*, Richel. 2030, f° 15.)

— Tablier qui couvre le ventre :

Ventrale, *ventrail* ou ceingle. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7692.)

Messin, *ventrail*, tablier.

VENTRAILLE, *ventrelle*, s. f., entrailles, intestins :

Herout feri sous la *ventraille*.

(*Rou.*, Richel. 275, f° 235^a.)

Quant li chapuns est chapunex

Et il ad ses treis anz passez, [traille.
Naist ceste pire (l'alectoire) enz la ven-
(*Lapid. fr.*, D 107, L. Pannier.)

Com li chamelon qui vit de l'air et n'a noient en ses *ventrailles* fors vent. (LAURENT, *Somm.*, Milan, Bibl. Ambr., f° 20^a.)

Interia, *ventrellez*. (*Gloss. de Salins*.)

Ledit roy Guillem ly envoya le corps de saint Loys excepté les *ventraillies* qui demourerent pour reliques en laditte tombe. (CACHONT, *Voy. d'Oultrem.*, p. 114, Lagrange.)

Se ceuls ne se voellent contenter sans expuisier nostre sang et mengier nos *ventraillies*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 28.)

Ne feront fendre aucunes *ventraillies*, trippes ou sang des bestes qu'ilz tueront. (1492-1549, *Ord. de Salins*, Prost, p. 9.)

Les cervelles et *ventraillies* furent tirees du corps. (1544, MERCIER, *Chron. consul. de Béziers*, Bull. de la Soc. archéol. de Béziers, III, 143.)

On trouve encore au XVII^e siècle :

Le vivre ordinaire du peuple depuis Basara jusques vers le Sindi qui est la côte des Indes, est des dates et du poisson, dont la plus grande partie est séchée au vent. Ils prennent les testes et la *ventraillie* avec les royaux des dates qu'ils ont mangées, et faisant bouillir tout cela ensemble avec un peu d'eau à moitié salée, ils le donnent tous les soirs à leurs vaches quand elles reviennent des champs où elles n'ont pu trouver que de méchantes brossailles. (Tavern., *Voy. de Perse*, V, xxiii, éd. 1679.)

— Lieu où l'on égorge les animaux, et où on leur vide les entrailles :

Il faut... que les tueries et *ventraillies* soyent loing des quartiers. (BRANT., *du Maniem. de la guerre*, Soc. Hist. de Fr.)

Centre, Bresse, *ventraillie*, entraille, Savoie, *vétraille*, tripaille, intestin des animaux.

VENTRAILLER, voir VENTREILLIER.

VENTRAL, s. m., ventre, entrailles :

Ce li moullera le *ventral* et li avalera u fondement. (*L'Aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, f° 222^e.)

Haquinet Canessiere est tenu en peril de mort et d'affolure d'une playe d'estecq, qu'il a au lez senestre du ventre, prenant au deseure du ponil, en perchant vaines, nerfz et *ventraulx*, et entrant en amont, dedens le corps, dont une partie de l'oint est yesu hors du corps. (12 avril 1483, *Reg. de la loy*, 1472-1489, Arch. Tournai.)

1. **VENTRE**, voir VEINTRE.

2. **VENTRE**, s. m., peau du ventre d'une bête :

Nul garnement de *ventres*,... ne doivent riens de tonlieu, se li garnement n'est de ventre de ver ou d'escureus. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2^e p., XXX, 16, Lespinasse et Bonnardot.)

Item pour .ix. *ventres* de vair. (18 mai 1339, *Cural. des biens des enfants de Jake-mon de Bauegnies*, Arch. Tournai.)

Pour nous une robe de quatre garnemens tenant .xviii. *ventres* de menu vair. (14 août 1371, L. Delisle, *Mandem. de Ch. V*, pièce 412.)

Pour 2 baconnes pour nostre tres cher fils Charles, dalphin de Viennois, chascun 90 *ventres* de menu vair. (1371, ap. Delisle, *Mandem. de Ch. V*, pièce 805.)

Pour nostre tres chere fille Isabeau... deux baconnes tenant chascun cent *ventres*. (1373, *Compt. de Ch. V*, Fontanieu, Richel. 94.)

1. *ventre* de vaiche. (1402, *Inv. de meubl. de la mairie de Dijon*, XVII, Arch. Côte-d'Or.)

Une fourure de *ventres* de truynesse contiengne .c. et .xxvi. *ventres*, une fourure de *ventres* d'escuirieux rouges retailles de-seure contiengne .c. *ventres*. (25 fév. 1430, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1343-1431, f° 145 r°, Arch. Tournai.)

Les mitaines tonsars, tant a deux que a quatre doiz, seront fendues derriere, a doublon, a l'entour du poulcier, les dits tonsars courroyez en alun. Et ne mettra l'on point des *ventres* desdits tonsars esdites mitaines. (1491, *Confirm. des Stat. des mégiss.*, Ord., XX, 321.) Impr., *ventris*.

— Sorte de mesure :

Ung couvertouer de camelot pers, fourré de menu vair tout pelé, tenant .xxxiii. tires de long et .xxxii. *ventres* de lè. (1380, *Invent. du mobil. de Charl. V*, n° 3814, Labarte.)

VENTRÉ, adj., ventru :

N'en pot issir (du lardier) tant fu *ventrè*.
Par la u il estoit entres. [trez,
(Renart, Br. I, 1053, Martin.)

Certains religieux, qui de plusieurs ordres estoient la attendans, non pas de ces gros bedons *ventres* depuis le menton jusqu'au genouil. (REGNIER DE LE PLANCHE, *Liv. des marchands*.)

— Couché à plat ventre :

Qui le tenoit *ventré* dans la lictiere.
(FR. PERRIN, *Pourtraict*, f° 29 r°, éd. 1574.)

VENTREE, -eie, s. f., nourriture, ce qui remplit le ventre :

Bele kiere fait a l'entree
Li portiers, quant voit ens entrer
Dont espoire argent ou *ventree*.

(RENCLOS DE MOILLIENS, *Carité*, x, 8, Van Hamel.)

Et ki ne puet avoir dureie
Se cascon jor n'at la *ventreie*.

(Vie Ste Julianne, ms. Oxf. Bodl., canon. misc. 74, f° 67 v°.)

Et senz *ventreie* vivre puet.
(Ib., f° 68 r°.)

Mieux vaut honor que *ventree*.

(Anc. prov., ap. Leroux de Lincy, *Prov.*, II, 348.)

— Ventre :

Au lit s'en vint ou Jougles gist :
Tout droit a son cheves s'assist,
Iluec desempli sa *ventree*.

(De Jouglot, 101, Montaignon et Raynaud, *Fabliaux*, IV, 119.)

— Faire *ventree*, loc., se repaître :

Si fault de faim perir les innocens
Dont les grans lousps font chascun jour *ventree*.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 230, A. T.)

Les satires, qui avoient desja esvanté l'odeur de ce vin, commencerent a s'approcher du poinçon et en firent une bonne *ventree*, tout ainsi que les lousps affamez quand ils arrivent en une troupe de brebis. (LARIV., *Nuicts de Strap.*, II, 1, Bibl. elz.)

— Gourmandise :

Cors, mar veis la grant posnee,
L'orgueil, luxure et la *ventree*,
Dont cors et ame perderas.

(Apostrophe au corps, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 549, 3.)

— Décharge du ventre :

Honie soit or tel *ventree*
Que il covient netoier tant.

(De Jouglot, v. 270, Montaign. et Rayn., *Fabl.*, IV, 121.)

Les *ventrees* et ordures d'icelles bestes et de toutes aultres qu'ilz tueront, portent et facent pourler en la riviere. (*Ord. de Salins*, 1492-1549, p. 8, Prost.)

— Par extens., décharge en général ; on a dit en parlant d'une enceinte fortifiée :

Et les grantz tours, dont les *ventrees*
Enz el fonz du fossé s'espandent,
Trop plus haut vers le ciel s'estandent.
(GULIART, *Roy. Lingn.*, Richel. 5698, p. 63^a.)

— Portée :

Cil qui par moi perdront l'entree
Maudiront touz jours le *ventree*,
Celi qui fu de moi encainte,
Qui si fu bone dame et sainte.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 6346, Lésèth.)

Or avint que d'une *ventree*
En cel an enfantay trois filles.
(Melusine, 4882, Michel.)

Congneut veritablement que jamais deux freres d'une *ventree* ne fussent si semblables. (MARG. D'ANG., *Hept.*, Nouv. 56, Jacob.)

Et criant Lucine, accoucha
De neuf filles d'une *ventree*.
(RONS., *Od.*, OEuv., I, I, p. 284, éd. 1584.)

Vers la fin de ce present moys de jung. la royne de France, femme du roy Henry II^e de ce nom, accoucha a Fontainebleau, pres Paris, de ung fils et d'une fille, tous deux d'une *ventree*. (*Journal de Jehan Glau-meau*, p. 82, Iliver.)

Ventree ne se dit plus en ce sens qu'en parlant de la femelle d'un animal.

VENTREIL, voir VENTROIL.

VENTREILLIER, -eller, -treler, -trailler, -trillier, -troiller, -ouiller, -vuttrillier, verbe.

— Réfl., se coucher sur le ventre, se vautrer :

Auxi voit chascun qu'il se soille (le
Sus la charongne et *ventroille*. [chien])
(GACES, *Rom. des Deduis*, Ars. 3332, f° 40 v°.)

L'en doit laisser au soleil les petiz poulcins et au fumier pour *eulx ventroiller*, car ilz en seront plus fors. (FRERE NICOLE, *Trad. des prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 113 r°, éd. 1516.)

Quand le saige maerschal les veid la fischez, et que ils n'entendoient que a *eulx ventroiller* par l'herbe fresche et ombraiges, adonc fait tirer hors les dicts chevaux et gens bien armez dessus, les lances es poings, et les ordonna en deux parties. (*Boucicaut*, II, 17, Michaud.)

Le lit et ses ornemens de linseuls et matelas furent jadis trouvez des anciens pour ceux qui seroient lasses, la ou pour se de-

gourdir apres quelque travail peussent aisement *se ventrouiller*, virer et tourner d'un coté et d'autre, et ainsi trouver la douceur du repos. (J. DE CORAS, *Altère. en forme de dial.*, p. 234, éd. 1538.)

C'est pourquoy j'ay changé le glorieux Gaillard, Et pris au lieu de luy Brillant, brave et gaillard, Que je vay de ce pas dans ce proche bocage Attendre sur les fleurs, au frais du noir om-

brage,
Car entre nous l'accord et le serment est fait
De nous y *ventrouiller* tout ce jour a souhait.
(TROTEREL, *les Corvies*, I, 2, Anc. Th. fr.)

Du souil en cognoist sa grandeur (au sanglier) car il se souille souvent et *ventrouille* et nazille volontiers en la boue.
(E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 22, éd. 1622.)

— Fig. :

Qui n'est que boe et ordure ou ilz se touillent et *ventraillent*. (*Modus*, f° 65 r°, Blaze.)

Il s'est touillé et *ventrillié* es vaines gloires et es delices de ce monde. (*Id.*)

Quant aucun fuit et delaisse le cler et re-luisant resplendissement de vertu, et se *ventrille* et decoule en laides voluptez...
(SCURSE DE PISTOYE, *Controverisie de noblesse*, éd. 1482.)

Je ne me *ventrillay* oncques en voluptez charnels. (*Id.*, *Debat entre trois chevalereux princes*.)

— Neut., se coucher sur le ventre :

Qui esgardent ceus du taier
Torner sor coste e *ventreller*.
(*Tristan*, I, 3795, Michel.)

Poise li de son conpaingnon
Qu'il vit *ventreller* el sablon.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 924.)

Suvent s'endort, suvent s'esveille,
Suvent s'estent, suvent *ventraille*.
(WACE, *Rou*, 1^{re} p., 380, Andresen.)

Mais moult tres grant paor avoie,
Quant crier et braire l'oioie
Et jel veoie *ventrillier*,
Degiter et destandillier,
Et demener trop grant dolor.
(*Dolop.*, 8371. Bibl. elz.) Var., *ventreler*.

— Aller à la selle :

Tout ades le covint voillier,
Il ne finoit de *ventrellier*.
(*De Jouget*, 286, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 120.)

— Act., au fig., souiller :

Quand il me souvient de l'ordure
Que le feu d'enfer empulente
Ou l'homme qui se desnature
Ventrille son ame excellente.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 67c.)

— *Ventrillié*, part. passé, couché sur le ventre; dans l'ex. suivant couché à plat :

Sur lesd. flattes, comble et rains empaines de piet et demi de point a autre, quevilliet sur led. feste et *ventrillié*. (1442, *Devis de carpenterie*, Arch. mun. Béthune.)

Suisse, *vétrollia*, manger outre mesure, bestialement.

VENTREILLONS, -illon, -ellons, -ellon, -elhons, -elong, -illons, -illon (a), loc. adv., sur le ventre, à plat ventre :

Que jus l'abat tant com fu lons
Tout estordi a *ventrellons*,
Paumer le covint en la place.
(CHRESTIEN, *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 2514.)

A ventrellons.

(*Id.*, *ib.*, 38032. Potvin.)

Il m'a hui fait jesir .iii. fois a *ventrellons*.
(*Roum. d'Alir.*, f° 294, Michelant.)

Treis foiz m'ad fet hui gesir a *ventrellons*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 20 v°.)

Tant chevalier gisent a *ventrellon*.
(*Anseis*, Richel. 19160, f° 414.)

Il est tornez a *ventrellons*.
(*Ren.*, Br. VII, 751, Martin.)

Mes tuit chient a *ventrellon*,
Si se brisent braz et espaules.
(*Le Romanz de saint Faniel*, 2258, Chabaneau.)

De cele vois fu Galehols mult estourdis;
si mist devant lui jus la boiste, puis se coucha tous estendus a *ventrellons*. (*De Galehol*, ms. Bonn 326, f° 265c.)

Revient a la fontaine, durement li est tart;
A *ventrellons* se met, si en reboit sa part.
(*Gaufrey*, 3357, A. P.)

Et se coucha a *ventrellons*. (*Arthur*, ms. Grenoble 378, f° 134.)

Te meteras a *ventrellons* contre orient.
(BRUN. LAT., *Tres.*, p. 177, var. Chabaille.)

Andui se portèrent a terre a *ventrellon*.
(*Les Veur du Paon*, Richel. 368, f° 400c.)

Si s'acopoient parmy tous plas a *ventrelong*.
(*Chron. de ducs de Bourg.*, 935, Chron. belg.)

— En ventrillon, sur le ventre :

Si le portet del chival a terre en *ventrillon*.
(*S. Graal*, Richel. 2455, f° 244 r°.)

Nom propre, Ventrillon.

Dans la Normandie, le Bessin et le Perche, on dit usuellement à *ventrillon* pour signifier à plat ventre.

VENTREL, s. m., ventre :

Pertris grise se ele est vielle, si engendre plus sanc melancolieus; et s'il est marles, si engendre plus malveis sanc et restraint le ventrel qui a menison. (*Liv. physique*, part. 3, ch. III, ap. Roquef., *Gloss.*)

VENTRELER, voir VENTREILLIER.

VENTRELET, s. m., petit ventre :

Y a il marbrines bouillettes
Plus rondes que leurs mammelettes ?
Que leur *ventrelet* rebondy ?
(*Les Muses inconnues ou la Seille aux bourriers*, Louange de la Bosse, éd. 1611.)

Son *ventrelet* n'est pas
Si rebondy ne si gras.
(RONS., *Gayetez*, OEuv., p. 260, éd. 1584.)

VENTRELHONS, voir VENTREILLONS.

VENTRELLE, voir VENTROILLE.

VENTRELLER, voir VENTREILLIER.

VENTREILLONS, -trelong, voir VENTREILLONS.

VENTRERE, voir VENTRIERE.

VENTRESCHE, -eske, s. f., ventrière, sous-ventrière :

Pro .iiii. paribus de *ventreschez* pro harniez reparandis et capistris faciendis emptis. (1340-41, *Compt. de l'H.-Dieu d'Orl.*, exp. de Mamonville, Hôpital général Orléans.)

— Peau du ventre :

Oeuvre de testes ne de *ventresches* de conins ne de lievres ne doivent nient. (EST. BON., *Liv. des mest.*, 2^e p., II, v, Lespinasse et Bonnardot.)

Et se ne soit nus ki laine venge, en le justice, se boine et loial non, ne la u il ait ployet entre .ii. cars, ne quisses, ne crotes, ne *ventreskes*. (XIII^e s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 10 r°, Arch. Tournai.)

Poitou, *ventrèche*, milieu d'un pain.

VENTRESKE, voir VENTRESCHE.

VENTRICON, s. m., ventricule :

Se les *ventricons* principaux du cervel estoient opiles, ce seroit apoplexie. (B. DE GORD., *Prat.*, II, 24, éd. 1495.)

VENTRIER, adj., ventru :

Jehan *ventrier*. (Av. 1263, Arch. mun. S.-Quentin, I. 265.)

Les gros *ventriers* qui n'ont autre deduyt
Que de manger et boire toute nuyt.
(J. BOUCHER, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 15 v°.)

Les Gaulois estoient communement fort maigres, et se gardoient bien de devenir *ventriers*. (TAILLEPIED, *Hist. de l'Estat et republ. des anç. Franç.*, f° 118 r°, éd. 1585.)

VENTRIERE, ventrere, s. f., matrone, sage-femme, accoucheuse :

Car bien suy enfourmes de la fausse *ventriere*
Qu'avoec sa mere fu ordonnance ouvriere
De ceste cose chy qui a esté lanriere.
(*Chev. au cygne*, 1600, Reiff.)

Femme ke approche soun tens
De enfaunter, moustre sens
Kaunt se purveit de une *ventrere*.

(G. DE BIBLESWORTH, I, Meyer, *Rec.*, p. 361.)

Ma belle la *Ventriere*. (1333, Arch. S 1336, pièce 1.)

En mon enfantement me feist office de *ventriere*. (JEHAN DE VIGNAY, *Miroir historial*, Maz. 1554, f° 248 v°.)

Joseph, alez me tost la hors
Aucune *ventriere* amener.
(*Mir. de N.-D.*, V, 77, t. I, p. 210, A. T.)

La *ventriere* mandez vueilliez,
Que je tien que vous travaillez
D'enfant, sanz doute.
(*Id.*, XXXIX, 1521, t. VII, p. 246.)

En venant contre son estat ou mestier dont elle s'est meslee le temps passé que on dit estre *ventriere*, matrone ou saige femme. (1440, Arch. JJ 176, f° 4 v°.)

Suisse, *veintraira*, colique, diarrhée.

VENTRILLIER, voir VENTREILLIER.

VENTRILLONS, voir VENTREILLONS.

1. VENTRIN, *vantrin*, s. m., tablier qui couvre le ventre; n'a été rencontré

que dans un texte du xviii^e s. du nord de la Belgique :

Elle alloit a la messe sans *vantrin* comme une puttain. (1671, *Enquêt. crimin.*, Arch. Spa.)

Arden., Wallon, Liégeois, *vantrin*; Messin, *vanterien*, *vantrin*.

2. VENTRIN, adj., du ventre :

O boire enivrans douch et dîne,
Ardeur empensee *ventrine*,
Feus en riviere, dieus tros biaux,
Quant iert vo plaisirs que jou fine ?
(*Dits de l'ame*, A. str. 36, Bechmann, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIII, 67.)

VENTROIL, -eil, s. m., ventre :

Le meilleur vin useit que il poeit trover ;
Mes pur le freit *ventreil*, eschaffé le bevoit ;
Kar le *ventreil* aveit et le cors forment freit.
(GARNIER, *Vie S. Thom.*, 3831, Hippeau.)

Quant li corporien meje matent sor aucun *ventroil* enfarm drapelos, il lo gluient saignement de covenale medicine por ceu ke, se il en i metoient trop, nen enpeiressent l'enfarmeteit del *ventroil*. (*Greg. pap. Hom.*, p. 3, Hoffmann.)

VENTROILLER, voir VENTREILLIER.

VENTROLLE, voir VENTEROLLE.

VENTROUILLER, voir VENTREILLIER.

VENTUEUX, adj., agité par le vent :

Ventuosus. *Ventueux*. (*Vocabularius brevidicus*, Richel. Réserve, s. d.)

Je m'embarquay premier sur les *ventueuses* eaux. (ROB. ET ANT. D'AIGNEAUX, *Virgile*, f° 94 r°, éd. 1582.)

Celui qui lourde gouverne
La terre et les flots *ventueux*.
(LUC DE LA PORTE, *Trad. d'Horace*, f° 69 r°, éd. 1584.)

— Produit par le vent :

Par la force du bouffis *ventueux*. (J. D'AUTON, *Chron.*, II, 197, Jacob.)

— Qui tourne au souffle du vent :

Fortune qui de gyrouetes *ventueuses* fait son appuy. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 36 v°.)

— Qui agite comme le vent :

Il (l'amour) donq eslé de ses traits vertueux
Souffle santé aux desirs *ventueux*
Qui souspirantz de navreure cuisante
Sifflent l'ennuy de leur fureur naissante.
(LOYS LE CARON, *Poés.*, f° 36 v°, éd. 1554.)

VENTULER, voir VENTILER.

VENUE, *vengue*, s. f., endroit par où l'on vient, voie, avenue :

Mirent la nuit embusches pres et loing autour d'icelle cité sur les chemins et *venues* par où on y pouvoit issir. (*Hist. de la Toison d'or*, t. II, f° 138, éd. 1530.)

— Ce qui vient, ce qui arrive, aventure, quelquefois mésaventure :

Et moult li plaist sus toute rien
Qu'il tient que sa dame set bien
Par Gobert toute la *venue*.
(Cocci, 5964, Crapelet.)

Craignant une telle *venue* en cest autre livre, je pensay qu'il seroit bon me tenir sur mes gardes. (H. EST., *Herod.*, Ep., éd. 1566.)

Puis apres quelque *venue* qu'eurent les Venitiens a leur desavantage par une saillie que firent ceux de la ville, le roy leur renvoya de renfort le bastard de Savoie son oncle maternel, avec trois cens hommes d'armes. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I, f° 13 r°, éd. 1569.)

Possible sans nos guerres en eut il eu la *venue*, comme je scay de bon lieu, a cause des menees que nous faisoit en France le prince de Parme dernier mort. (BRANT., *Gr. Cap. fr.*, III, 267, Soc. Hist. de Fr.)

— Conduite, personne qui accompagne :

Elle demeura en grand estime de l'empereur, de son conseil et de sa cour. Si est ce qu'il lui voulut donner une *venue*, d'autant que ne songeant a l'expiration de son sauf conduit et passeport, elle ne prenoit garde que son terme s'en approchoit. (BRANT., *Dam. ill.*, Marg., reine de Nav., Soc. Hist. de Fr.)

— Faire une *venue*, comme on dit aujourd'hui ironiquement faire une conduite :

Ceste diminution d'armes *venue* a la congnoissance des Venitiens et Milanois, firent grand amas de gens d'armes, Albanois, Esclavons, Lombards, Estradiots et autres, pour luy faire une *venue* et pour luy cloire le passage au pied des Alpes. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLXXXII, Buchon.)

— Foix, moment :

E a ceste *vengue* covertit molt dau poble. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 51^a, Auercher.)

Venue. (Ib., Richel. 124, f° 3^a.)

L'on y donna tel ordre, par le conseil de messieurs les cardinaux et du saint pere, que nul n'en osoit prendre que une *venue* (d'eau benoiste). (RAB., *Pantagruel*, II, éd. 1552.)

Une santé bouillante, vigoureuse, pleine, oysive, telle qu'autrefois la verdure des ans, et la securité, me la fournissoient par *venues*. (MONT., *Ess.*, l. III, ch. v, p. 39, éd. 1593.)

— Tout d'une *venue*, tout d'une fois :

Ce sera un grand contentement au seigneur de voir parfaire son œuvre tout d'une *venue*. (DELORME, *Archit.*, I, 19, éd. 1568.)

— Tour :

Aussy, quelque temps apres, Dieu permit qu'il eust sa *venue*, apres qu'il eust perdu l'estat de Milan. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, II, 222, Soc. Hist. de Fr.)

— Terme d'escrime, de tournoi et de guerre, attaque, choc, heurt :

A l'ung de ceux donna de la lance telle *venue*, que plus d'une toise luy mist au travers du corps. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 46.)

Ne pourront lesdis escolliers de leurs trois *venues* gagner que l'une des touches, et se ne pourront toucher l'un l'autre pendant que le maistre les visele, sur peine

de douze deniers d'amende. (19 août 1530. *Statuts des maîtres du jeu d'armes*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, II, 587, Doc. inéd.)

Le mareschal, qui s'estoit souvent promené par ceste vallee de Villefranche, s'advisa d'avoir remarqué un endroit par la commodité duquel il pourroit donner une lourde *venue* a l'armée imperiale. (DU VILLARS, *Mém.*, V, an 1554, Michaud.)

Il donna aussy de terribles *venues* et empeschemens et secousses a M. de Lautrec vers l'estat de Milan. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, VIII, Bibl. elz.)

— Donner une *venue*, donner la *venue*, jouer un mauvais tour :

Il eut grand tort la, pour un grand capitaine, de s'estre fié a tel homme : car tels de telle nation sont infideles et dangereux a trahir et donner une *venue* quoy qui tarde. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, VIII, Bibl. elz.)

Aussy ai je oui dire a un grand capitaine qu'un bouffon, un sot, un fou, un ivrogne, donnent tousjours la *venue*, et qu'il se faut donner garde de s'y jouer. (Ib., ib.)

— Ce qui vient régulièrement, re-venu :

Pour toutes les rentes et *venues* de ladite baillie. (1339, *Revenue de la comté de Boulogne*, Arch. Côte-d'Or, Chambre des comptes de Dijon, pièce 350.)

— Approche ; avoir la *venue*, avoir accointance :

Boutez moy bas tous vos bagages
Et vous despoillez toute nue ;
Mais qu'ayes en une *venue*
De mon corps, je vous certiffye
Que vous gaignerez vostre vye...

(Vers 1540, *Monol. de la fille basteliere*, Picot, *Romania*, XVI, 515.)

Cordonnier, auquel on rompoit la teste a force d'aubades et litanies amoureuses, n'eschapoit gueres nuit, que pour l'amour de sa femme, qui estoit belle, il n'eust la *venue*, et les oreilles rompues. (N. DUFAY, *Contes d'Entrapel*, f° 163 r°, éd. 1585.)

— Saillie :

Que vostre cheval donne deux ou trois *venues* a ma cavale. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 250, Roybet.)

— De *venue*, de *premieres venues*, loc. adv., tout d'abord, immédiatement :

Se cas soudain lui vient soudainement,
Engaigier fault sa terre de *venue*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 141, A. T.)

La eut, de *premieres venues* tres bon puignois. (FROISS., *Chron.*, I, 192, Luce.)

Et dist ledit Michel de *premiere venue* audit Pauze telles parolles ou semblables. (1459, Arch. JJ 190, f° 109 v°.)

Poitou, *venue*, foule, grand nombre.

VENUGE, s. f., instrument de pêche :

Le suppliant qui aucunesfoiz s'entremect de pescher en une riviere appelée Brumes, passant aupres du lieu de Solignac, avec aucuns engins ou habillemens nommez bignons ou *venuges*. (1458, Arch. JJ. 188, pièce 42, Duc., Bigo.)

VENURE, s. f., venue, arrivée :

Quant le seigneur de Pervez et les Liegeois oïrent les nouvelles de la *venue* des seigneurs dessusdis. (*Chron. anon. de Ch. VI*, ap. Monstrel., *Chron.*, VI, 201, Soc. Hist. Fr.)

Et tantost apres leur *venue*, se vindrent rendre en l'obeissance de Jehan de Baviere. (*Id.*, p. 202.)

— Venue, taille, attitude, port, constitution :

Sy fu cestuy jeune prince Philippe, pour lors comte de Charolois, haut et droit de *venue*, joyeux d'esprit et viste de corps, mais souvent assez fievreux. (G. CHASTELAIN, *Chron.*, I, 41, Kerv.)

Mais vous, seigneurs, extraits d'autre se-
De qui les fons et noble conscience [mence,
Sont, par nature et naïve excellence,
Duits et constraints a *venue* notoire.

(*Id.*, VI, 213.)

Montois, *venue*, venue.

VENUSTE, *venust*, adj., charmant, gracieux :

Quel *venuste* commencement
Et douce salutation
Il fait a son advenement.

(*Therence en franç.*, f° 103^e, Verard.)

Dont Loth, bon homme et *venuste*,
Bien obey, creniant le Redoubté,
Puissant, souffrant, misericord et juste.

(4 déc. 1481, *Reg. du Puy de l'Ecole de Rhetorique de Tournai*, 15^e Congrégation, p. 179, Bibl. Tournai.)

Venus *venuste*, et celeste deesse.

(CL. MAR., *Epistre p. un gent. respond.*, p. 170, éd. 1596.)

Si aucun est *venuste*,
Prudent, et beau, gorgias, et robuste,
Plus que nul autre.

(*Id.*, *Or. dev. le Crucifix*, p. 524.)

Ayant chanté sa beauté tant *venuste*,
Le transforma en un chasseur robuste.

(G. D'AURIGNY, *Tut. d'amour*, IV, éd. 1547.)

Vescu avons virilement robustes,
Beaux, advenans, souples, a tous propos.
Voicy crosler nos chefs jadis *venustes*.

(EST. FORCADEL, *Epigr.*, les Vieux, éd. 1551.)

... Il est beau, *venust* et bien formé.

(F. JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 18, éd. 1537.)

Puis s'en vint au lieu du jugement en son habit, et en ses gestes graves et *venustes*, non point en face triste et honteuse, comme avoient accoustumé de faire ceux qui estoient appelez pour tels cas. (SEYSEL, *Appian Alex.*, f° 79 r°, éd. 1560.)

VENUSTEMENT, adv., avec grâce :

Les effigies des Assiriens peinctes richement et *venustement* en Hierusalem, ont provoqué la cité a faictz abominables. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 188 r°.)

Venustement. (OUDIN, *Gramm. franç.*, p. 35, éd. 1636.)

VENUSTETÉ, s. f., venusté :

La *venusteté* de son visaige.

(*Nat. et secr. de l'amour*, Ars. 2580, f° 3 v°.)

Car en parole rommaine ne peult entrer ceste *venusteté* qui est en la langue attique. (BUDÉ, *Institut. du prince*, p. 50, éd. 1547.)

VENVOLE, *vanvole*, *ventvole*, *venzvole*, s. f., chose légère qui vole à tout vent :

Et il me tenroit trop a fole

Et a legiere et a *venvole*.

(*Parton.*, Richel. 19152, f° 157^e.)

Plus est fermes que la pierre qui sied sur vive mole,
Vicaries est Saint Pierre, bien sois, n'est pas
[*ventvole*.

(*Thom. le mart.*, 86, Bekk.)

Toute autre amor si est *venvole*

Qui par tout queurt et par tout vole.

(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 50^e.)

Ains est plus douce que canelle,

Et plus tornans et plus isnele

Ke ne soit rute ne *venvole*.

(GAUTHIER LE LONG, *la Veuve*, 143, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 1^{re} sér., p. 230.)

— Fig., chose futile, parole oiseuse, mauvaise raison :

Et que il tient tout a *vanvole*

Certes son dit et sa parole.

(*Ren.*, 3909, Méon.)

Et se cest mandement refuse

Et par ses *vanvoles* s'escuse,

De la moie part le deslie.

(*Id.*, 18133.)

L'imaige dit : Ce est neanz,

Ce que tu diz, ce est *venzvole*.

(*Vie des Pères*, Ars. 5216, f° 82^e.)

Ce est neenz,

Quanke tu diz si est *ranvole*.

(*De celui qui espousa l'ymag. de pierre*, 236, ap. Méon, *Nouv. rec.*, II, 300.)

— A la *venvole*, loc., à la légère, inconsiderément :

Le roy Charles estant sorty du royaume a la *vanvole*, sans auparavant recognoistre quel estoit le fonds de ses finances, se trouvant en la ville de Plaisance court d'argent, decerna ses lettres patentes en octobre 1494, pour engager de son domaine jusques a la somme de six vingts mille escus. (EST. PASQ., *Rech.*, VI, 28, éd. 1723.)

Les paroles s'en vont a la *vanvole*. (*Id.*, *Lett.*, III, 8, Feugère.)

Je l'estime doncques (l'histoire de la papesse Jeanne) une fable telle que nos escrivains modernes nous pleuissent, mais sont faites a la *vanvole*, puisque le nom du saint siege y estoit engagé. (*Id.*, *ib.*, XIII, 1.)

Ainsi permettant voler

Son esprit a la *vanvole*,

So laisse l'homme couler

Sous les aisles d'une folle.

(*Id.*, *Jour. poet.*, V, 20, éd. 1610.)

Chateaubriand a essayé de rajeunir la locution à la *venvole* :

La naissance et la mort ont le moins perdu des usages indiens, parce qu'elles ne s'en vont point à la *vanvole* comme la partie de la vie qui les sépare. (*Mém. d'outre-tombe*, t. II, p. 254.)

Il s'était marié à la *vanvole*. (*Id.*, *ib.*)

Normandie, *venvole*, choses, propos futiles, baliverne, girouette, petit moulin à vent.

VEOIR, *voir*, *vooir*, *vir*, s. m., action de voir, vue, lumière :

Per lo *veoir* les antandiens et per l'antandement les amiens et par l'amor les aiens. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 96 r°.)

Li vooirs.

(G. DE CONCI, *Mir.*, ms. Seiss., f° 205^e.)

Li bons *veoirs* la gent avole.

(GUICOT, *Bible*, 735, Wolfart.)

Lor tolt le *veoir* et l'oir.

(*Id.*, *ib.*, 864.)

Li *veoirs*, sanz plus, et l'odors

Aligoit molt de mes douleurs.

(*Rose*, Richel. 1573, f° 15^e.)

Li *viis* estoit uns grans delis.

(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 2 v°.)

Li *viis* corporeus est cause d'aucune amour sensible, et li contemplations et li *viis* spiritueus d'amours spirituele. (JEHAN D'ARKE, *li Ars d'amour*, I, 23, Petit.)

Comme il soit manifeste que le *veoir* ait deux propres dignetez plus que les autres. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3^e p., ch. 65, Michaud.)

Le roi vint vers elle (Isabelle de Baviere)... et la regarda de grand maniere; en ce regard plaisance et amour lui entrerent au cœur... et si avoit grand desir du *voir* et de l'avoir. (FROISS., *Chron.*, II, II, 229, Buchon.)

1. **VEOR**, s. m., voyelle :

...m. menieres de signes sont

Qui d'une samblance resont :

Toz li premiers si est *veors*

Et muz, et li demi *veors*.

Veors, cil signes voirement

Et demi *veors* ausiment

Sont es granz os, es granz merveilles

Reconeue par les oreilles,

Et li mu sont reconau

Par les euz quant les ont vau.

(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vergece*, Richel. 1604, f° 314.)

2. **VEOR**, -our, *veeur*, *veieur*, *voieur*, s. m., celui qui voit, témoin oculaire :

Veeurs es ordonnances de l'Eschiquier de Normandie de l'an 1497, et au stile d'iceluy pais, sont les témoins et gens qui assistent a la vue d'un heritage. (LAURIER, *Gloss. du droit françois*, ap. Duc., *Visores*, sous *Visus*.)

— Inspecteur; celui qui dans un procès fait une descente sur les lieux; anciennement, en Normandie, expert commis par la justice pour visiter des lieux litigieux et faire un rapport sur les contestations :

Veieurs des ouvrages de la roy. (*Carta magna*, f° 1272, ap. Ste-Pal.)

Appellé a ce le procureur de nostre dit seigneur en ycelle baillie, les verdiers, *veeurs* et plusieurs sergenz et marchanz de noz forez... (1336, Arch. JJ 69, f° 159 r°.)

Visor, oris, *voieur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. 1. 7679, f° 264 v°.)

Sur les queux faiz actenduz de partie adverse, nous eussions fait jurer les dis *veours* ci dessus nommes, pour rapporter verité de ce qu'ilz savoient ou creioient. (1415, *Cartul. de Lisieux*, f° 116, Arch. Seine-Inf.)

VEPHROT, exclamation :

Vephrot et heu ! qu'il sont camuses
Quant leurs jousmes jours sont passez.
(1480, *la Resolucion d'amours*, Poés. fr. des xv^e et
xvi^e s., XII, 322.)

1. VER, vier, voirre, voier, s. m.,
verrat, sanglier :

El destre braz li morst uns vers si mals.
(*Rot.*, 727, ms. Oxf., Stengel.)

La destre oreille al premer ver trenchat.
(*Id.*, 732.)

Ogier oient qui laiens se remue,
Qui se combat as viers et as tortues.
(*RAIMB.*, *Ogier*, 10221, Barrois.)

Et fait ces vers combattre et ses grans ors betor.
(*Ren. de Moutauban*, p. 132, Michelant.) Impr., urs.

On fist as noces betor ors
Et vers et a chiens et a viautres.
(*L'Escouffle*, Ars. 6565, f° 15^b.)

Les venoisons, les ours, les vers
Font li bailliu mander et querre.
(*Id.*, f° 75 v°.)

Et vers combattre.
(*G. de Palerne*, Ars. 6565, f° 101 r°.)

Li usefructuaires puet chacier es bois ou
il a usefruit, ne li vers ou li sangliers qu'il
prend n'est mie au signeur. (*Digestes*, ms.
Montpellier II 47, f° 96°.)

Nous deffendismes audit Robin et Perrot
son frere en jugement qu'il n'eussent ne
ne baillassent ver ne tor ne mesures en la
ville de Monleri. (1274, *Charte*, Moreau
198, f° 33 v°, Richel.)

Sor la singuliere et especial saisine du
tor, du ver et des mesures. (*Id.*)

Grans chevaux, pors, trules et vers,
Touz en estoit li champs couvers.
(*WATRIQ.*, *Tourn. des dames*, 693, Scheler.)

Saing de voirre vieil. (*Ménagier*, II, 78,
Biblioph. franç.)

Pour faire d'un ver bon sanglier. (*Id.*, II,
259.)

Veratus, champ a tenir ver. (*Gloss. l. g.*,
Richel. I. 7692.)

Un pasturaige de soixante pourceaux et
un ver que ledit escuyer disoit avoir es
bois de St-Benoist. (1398, *Aveu*, *Usage de*
Luyeres, chastell. de Neuville, ap. Le Clerc
de Douy, t. II, f° 332 r°, Arch. Loiret.)

Li pourceaux disoit et li vers
Que plus nobles estoit que li cers.
(*E. DESCHAMPS*, *Poés.*, Richel. 840, f° 467°.)

Qu'il ne soit bouchiers, ne bouchiere, en
ladicte ville, qui, doresnavant, puist ache-
ter purchiaux appelez viers pour faire
escauder, ne vendre a leurs estaux, fors
brulez et decoppez, en le maniere et saison
que on doit decopper viers, sur le dicte
paine. (Août 1421, *Reg. des métiers*, f° 142 r°,
Arch. Tournai.)

Et ay droit d'avoir voier et thorel ban-
nonier. (1433, *Denombr. du baill. de Con-
stantin*, Arch. P 304, f° 83 v°.)

Et peuvent tenir en leur dit chef lieu
coulombier, thor, ver, mare. (*Cout. de*
Ponth., LXXXI, Nouv. Cout. gén.)

— Par extens., ver a signifié dragon,
serpent, bête malfaisante :

Traces i voit de tels manieres,
Onques n'avoit veu tant fieres,
De serpens et de wivres grans,
Et de venimos vers volans.
(*Parton.*, 673, Crapelet.)

2. VER, s. m., printemps :

Ensement en hiver
Aveient tens de ver.
(*P. DE THAON*, *Cumpoz*, 1917, Mall.)

Si tost come li soes tens revendroît que
l'en clame ver. (*GUILL. DE TYR*, XV, 21, P.
Paris.)

Ver, estes, vver, autompne. (*Dialog. fr.*
flam., f° 10°, Michelant.)

Une arunde seule ne segnifie pas le
temps de ver. (*ORESME*, *Eth.*, Richel. 204,
f° 355^d.)

L'en le treuve en tous temps, et aussi le
peut on cueillir en tous temps, mais mieulx
vault celui qui est cueilly en la fin de ver
ou printemps. (*Le grant Herberier*, n° 132,
Camus.)

En la saison que le joly ver dure,
Que arbres ont prins feuillage de verdure.
(*CARTIER*, *Chants roy.*, f° 50 v°, éd. 1527.)

On le doit cueillir (l'absinthe) en la fin
de ver, c'est du printemps. (*Jard. de santé*,
I, 3, impr. la Minerve.)

Au temps de ver que la belle Flora
Les champs couvers de diverses fleurs a.
(*CL. MAR.*, *Temple de Cupid.*, A ij v°, éd. goth.)

Et que les arbres, racine ne verdure,
N'ont de vigueur autant que quant ver dure.
(*P. VACHOT*, *Deplor. des Est. de Fr.*, Poés. fr. des
xv^e et xvi^e s., III, 250.)

3. VER, voir Voir.

4. VER, voir Vair.

VERABLE, voirable, -auble, adj., vrai,
véridique :

E ne soiez espunter
Des manaces que orrez
E les promesses nun verables
Ne creoz k'il sunt decevables.
(*MARIE*, *Purg. de St Patrice*, Richel. 25407, f° 108°.)

Les mençunges sunt voirables.
(*Id.*, *Ysopet*, xii, II, p. 213, Roquet.)

Signor, ceste istoire est voirauble.
(*Florim.*, Richel. 1376, f° 7°.)

Ta parole n'est pas verable.
(*Id.*, f° 12^b.)

Anqui pora veoir ques dieus est plus verables,
Mahom u Apolin u Jhesu qui tout salve.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 79°.)

VERABLEMENT, adj., vraiment, en
vérité :

E roche fust verablement.
(*S. Brandan*, 1216, Michel.)

C'est cil dont l'escriture a dit verablement :
Voir je t'envoï mon angle.
(*HERMAN*, *Bible*, Richel. 1444, f° 32 v°.)

Jel creï verablement.
(*Adieux de J.-C. à N.-D.*, Richel. 19525, f° 11 v°.)

VERACE, adj., vrai :

Donnoit solde a ceus qui alloient au
saint sepulcre en Jherusalem, ou lo verace
Jeshu Crist avoit esté. (*AINÉ*, *Yst. de li Norm.*,
VIII, 3, Soc. Hist. de Fr.)

VERAGE, -aige, s. m., sorte de rente :

Et pour raison du lieu que tiennent les-
dits hoirs d'Orenge et sa dicte femme en
la dicte paroisse d'Ancy dix solz tournois,
le tout venant par une seule main, et est
pour une rente appelée veraige. (1451,

Denombr. du baill. de Constantin, Arch. P
304, f° 210 r°.)

VERAIL, voir VEREIL.

VERAL, voir VEREL.

1. VERART, s. m., varaïre :

Veratrum, herbe appelée verart ou elle-
bore. (*GUILL. MORELIUS*, *Verb. latinorum*
Commentarii, éd. 1558.)

Veratrum, verart ou ellebore. (*Calepini*
Dict., Bâle 1584.)

2. VERART, s. m., paysan :

Verart, a boore. (*PALSGR.*, *Esclairc.*, p.
155, Doc. inéd.)

Nom propre, Verart.

VERBASCE, s. f., le bouillon blanc,
herbe potagère :

De roses, de feuilles de courles, de
choux, de bettes, de pampre, de guymaul-
ves, de verbasce, qui est escarlatte de cul.
(*RAB.*, *Gargantua*, ch. XIII, éd. 1542.)

VERBELET, s. m., petit mot :

Maint dous verbelet et maint son
Faisoit adont en sa chanson.
(*VICENTE D'AUNOI*, *la Lande dorée*, Richel. 24432, f°
23°; *Jub.*, *Nouv. Rec.*, II, 178.)

VERBERACION, -tion, s. f., action de
frapper, coup, correction :

Et d'aigres verberacions
Que maint par maintes foiz soffrirent.
(*MACÉ DE LA CHARITÉ*, *Bible*, Richel. 401, f° 198°.)

Les doivent plus corriger par bons
exemples et paroles introduisans a bonnes
meurs que par verberacions ou bateures
maistriseuses. (*CHRIST. DE PIS.*, *Charles V*,
ch. xi, Michaud.)

En playes et verberacions du corps. (*Prem.*
vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar., f° 49
r°, éd. 1519.)

Et cogneurent bien qu'elle avoit ce fait
pour prevenir les verberacions et tourmens
a quoy Herodes la pavoit condamner. (*Bat.*
jud., I, 90, éd. 1530.)

Multatio. Verberation, punition. (*Voca-*
bularius brevidicus, Richel. Réserve, s. d.)

— Réverbération :

Quand les glaces et les neiges fondent
sur les montagnes pour la verberation du
soleil. (*FROISS.*, *Chron.*, II, III, 82, Buchon.)

Une certaine verberacion de l'air. (*DE LA*
BOUTHERE, *des Prodiges*, p. 256, éd. 1555.)

VERBERATEUR, s. m., celui qui
frappe :

Dromo estoit ung verberateur qui pugnis-
soit les mauvais serviteurs. (*Therence en*
franç., f° 65 r°, Verard.)

VERBERE, s. m., coup :

De ce lieu la peult l'on par reverberes
Ouyr grans pleurs, sous de creux verberes,
Strideur de dens...
(*O. DE S. GELAIS*, *Eneid.*, Richel. 861, f° 61^b.)
Tout ainssi certes qu'un sabot volubile
Qui est soudain tres legier et mobile
Et souvent tourne par verberes frequent.
(*Id.*, *ib.*, f° 71^b.)

VERBERER, v. a., frapper :

Voulez vous que je la batte, que je la *verbere*, que je la soufflete et colafise? (LARIÈVE, *le Fidele*, II, 9, Anc. Th. fr., VI, 360.)

VERBIEUR, s. m. ?

Si voudra monter el ciel apres .xl. jours, car il voudra moustrer que cil qui feront les .x. commandemens de la loy par .iiii. *verbieurs* si monteront tout apres lui. (Sydrac, Ars. 2320, § 509.)

VERBLE, *werble*, s. m., parole; par extension, habileté à se faire entendre, à exprimer sa pensée :

Provedes a doubles et trebles
Qui puet donner moult set de *verbles*,
Bon chantres est, bon orguenistres,
Bon avocaz et bon legistres.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 25^b.)

Moult soit de *verbles*.
(Id., *ib.*, ap. Duc., *Verbosare* sous *Verbosus*.)

VERBLIER, *werbler*, verbe.

— Neut., parler, raisonner :

Si bel *werble*, si bel chante.
(*Mir. N.-D.*, liv. I, ap. Duc., *Verbosare*, sous *Verbosus*.)

— Act., composer, débiter :

Et Orpheus pour Proserpine
Qui se pinoit dessous l'espine
Que Pluto ravi et embla,
Orpheus ses chans en *werbla*,
Et prist sa harpe belle et bonne.
Et s'en vint droit dessus la bonne
D'Enfer ou siet la droite entree
Par ou s'amie y fu entree.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 387^{re}; Scheler, II, 94, 3164.)

VERBLOIER, v. n., parler à haute voix, discourir :

Car lors qu'a court vient symonie
Et ele trait sa symphonie,
Si biau *verbloie*, si biau chante,
Nes l'apostole tout enchante.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26^b.)
N'out en la bouche s'ele organne
N'en qu'en un asne s'il rechanne,
En l'orguener ou *verbloier*,
Ou deschanter ou quinoier.
(Id., *ib.*, f° 176^o; Poquet, col. 320.)

VERBODE, s. m., règlement qui n'est que pour un espace de temps déterminé :

Item se nous cuens devant dis, u nos baillus et li plus grande partie des eschevins devant dis fesissens estatus, ke on appelle *verbode*, a durer a terme chertain, il doivent durer lor terme tout hors. (*Chart. de compos. entre les comtes de Flandre et les échevins de Gand*, reg. 2 Olim du parlem. de Par., f° 10 v°, ap. Duc., *Verbum*.)

VERBOIER, *-oyer*, verbe.

— Neut., bavarder, gazer, fre-donner :

Deux a deux vont (les oiseaux) les huissons
Dedans lesquels ung chascun lamentier
[hanter,

On les orroit et d'amours guementier,
En *verboyant*, sans nuit ne jour ester.
(RENÉ, *Œuv.*, II, 106, Quatrebarbes.)

Le rossignol qui s'est fâché
Pour la rigueur de l'hyver froid.
Maintenant il n'est plus caché,
Mais sur la branche se tient droit :
Il gergonne et *verboye*,
Voicy nouvelle joye.

(*Marguer. de la Marguer.*, III, 110, Cabinet du Biblioph.)

— Act., fredonner :

En buyssons oyseaux s'assembloient,
L'ung chantoit, les autres doubloient
Leurs gorgettes, qui *verboient*
Le chant que nature a apris.
(A. CHART., *Quat. dames*, Œuv., p. 594, éd. 1617.)

VERBOY, s. m., parole :

Ne te souffre trop assaillir
De ces joliz fringans *verboys*.
(*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., III, 227.)

VERBRAL, s. m. ?

Aient pleniére usaige... por masonner et por ardoir et por cloes et por *verbraux*, et por toutes autres choses necessaires a lour et a lour bestes. (1255, *Charte de Sim. sire de Chastelvillain*, Sept-Fonts, Vauclain, Arch. Allier.)

VERCAUPÉ, s. m., sommet de la tête, selon Ducange :

Icelle Isabelet avoit esté malade de ce qu'on lui avoit fendu et osté de la teste le *vercaupé*. (1396, Arch. JJ 449, pièce 322; Duc., *Verlex*.)

VERCER, voir **VERSER**.

VERCHE, s. f. ?

Grande *verche* et avec grant front,
Grans iex et gros a loer f.nt.
(*Divisions des 72 biautés*, 173, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 413.)

VERCHERE, *vercheri*, voir **VERCHIERE**.

VERCHIER, v. a., contrarier, tourmenter :

Car chilz qui *verche* et contredit
S'amie, comme je t'ay dit,
Quiert que de la chose mesfaitte
Luy soit satisfacion faitte.
(*Remedia amoris*, 1971, Koerting.)

Cf. **REVERCHIER**.

VERCHIERE, *-chere*, *-chire*, *-cheri*, *berchiere*, s. f., terre appartenant à la ferme; en particulier, fonds de terre assigné à une femme :

Volumus quod qui habent vineas, hortos, vel *vercherias* infra terminos inferius expressos. (1229, *Ch. d'affr. de S. Germ.-en-Foréz*, ap. Duc., *Viridarium*.)

Item de tribus bichonetis terre sitis in *vercheria* Johannes Michelet. (1286, Meranges, Beaujol., Arch. P 4882, pièce 80.)

Josta la *vercheri* Peron Rosset. (1344, Molissolle, Arch. Rhône.)

Por lour maison et *vercheri*. (*ib.*)

.iii. *vercheres*. (*ib.*)

.ii. copeles de terra ou pres assises josta la *vercheri* al dit Johan. (1341, *Terrier du temple de Maillosa*, L. Clédar, *Rev. des patois*, n° 4, p. 39.)

V. in Maceris Insulac Barbarae Lugdunensibus Dumbensibus aliisque vicinis viridarium [seu agrum domi adjacentem sonat, vulgo *verchiere*. (1345, *Cart. du chap. de l'égl. de Lyon*, ap. Duc., *Viridarium*.)

Item deux meytiez de terre en la *verchire* aux enfans Joteraut. (1404, Chablue, Beaujol., Arch. P 4882, pièce 83.)

Item tient plus ledit escuier les homes sur la maison et porpris dudit Anthoine et sur la *verchire* dudit Anthoine jouxte sa maison. (*ib.*)

Item le dit Roy dauphin prend de present la charge de payer a l'ancienne comtesse de Valentinois, et a quoy le dit comte peut estre tenu a elle ou a aultre, a cause de la *verchiere* ou dot, dont la dicte comtesse ou aultre pourroit faire poursuite ou demande contre le dit comte. (1404, *Chart. du comté de Valentin et de Dinis*, Cod. reg. 6008, f° 203 v°, ap. Duc., *Vercheria*.)

Jehanne femme de Jehan Furcheron tient une autre terre ou *verchiere* contigue a la dite terre. (1412, Arch. JJ 166, pièce 272; Duc., *ib.*)

Blanche tient une terre contenant sept meytérées de terre, desquelles les cinq sont ortives, sans nulle decime, et les autres deux sont de *berchiere* devans decime. Duc., *Bercheria*.)

Noms de lieux :

Les *Verchers*. (Maine-et-Loire.)

Les *Verchères*. (Rhône.)

Un quartier de Rive-de-Gier s'appelle encore les *Verchères*.

Nom propre, *Verchère*.

Lyonnais et Forez, *varcheri*, *vercheyri*, *verchère*, *verchiere*, terre cultivée, terre joignant la maison d'habitation, verger; dot d'une fille, patrimoine.

Jusqu'alors, écrivait en 1864 un publiciste bressan, le maïs, comme les autres menus grains, n'avait été toléré que dans les *verchères*, c'est-à-dire dans les terres attenantes aux habitations. (DUBOST, *la Volaïlle de Bresse*, dans *Journ. d'agric. prat.*, 5 sept. 1864.)

VERCHON, s. m., diminutif de ver :

Des cendres duquel (l'esmerillon) naist ung *verchon* blanc qui en croissant se forme rond comme un œuf duquel il renaist. (FOSSETIER, *Cron. Margarit.*, ms. Brux. 10509, f° 23^{re}.)

Ung eschaffo de poisson pourri duquel les *verchons* estoient demores estendus. (*Id.*, *ib.*, f° 200^{re}.)

VERCI, *vercier*, voir **VERSI**, **VERSIER**.

VERCILLER, voir **VERSEILLIER**.

VERCOLLE, s. f., espèce de bricole, bande ou ceinture en cuir :

Autour et empres eulx, jouoient tabou-

rins de Suysses et aultres instrumens, ca pendant qu'ilz tiroient et halloient a la *vercolle*. (A. DE LA VIGNE, *Vergier d'honneur*, p. 378, éd. 1584.)

Iceluy varlet se ferma une corde au col en maniere d'une *vercolle* pour soustenir le limond du dit demy char pendant qu'ils tiroient et halloient a la *vercolle*. (1460, Arch. JJ 192, pièce 53: Duc., *Vercolenum*.)

VERCONDEUX, voir VERGONDOS.

VERCUNDE, voir VERGONDE.

VERD, s. m. ?

Que nus ne viegne ne voise a neif ne tiegne le neif a le costiere de le Westwede... sor. vi. s. et le neif a perdre, et li herdre les puent arrester et detenir et avoir leur *verd*. (*Bans mun. de Saint-Omer*, p. 535, Giry.)

1. VERDAGE, s. m., légume :

Des fritages et *verdages*. (1370, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10^e, f° 1 v°.)

Les sols Custodinos n'ont rien que le *verdage* Outre leur pension.

(COURVAL SONNET, *Satyres*, p. 38, éd. 1627.)

... Plaiderau crotté, solliciteur d'affaires, Maquignon de *verdage*, avalueur de brevaires. (Id., *ib.*, p. 43.)

On trouve, aux xviii^e et xviii^e siècles, dans des actes normands :

Le curé a pour toute pension six vingts livres par an sans dime ni *verdage*. (1633, *Regulte*, Arch. Seine-Inf. G 4159.)

Dimes des *verdages*, sur les pois, fèves, oignons et autres légumes des jardins. (FORGET, *Traité des matières bénéficiales*, Rouen 1654; Cahiers des doléances des paroisses du bailliage d'Alençon, en 1789, publiés par L. Duval.)

Ils ont erigé leurs rentes et dimes en 4 boisseaux et demi de bled de rente seigneuriale pour chaque acre de terre, et ont réduit le curé à la 66^e, tant dans les *verdages* que dans les grains. (1728, *Déclarations données à la Chambre ecclésiastique du diocèse de Rouen par les curés et autres bénéficiers du doyenné d'Envermeu*, Arch. Seine-Inf. G 5558.)

Fribourgeois, *verdache*, prune de Reine-Claude.

Littre enregistre *verdage* comme un terme rural.

2. VERDAGE, s. m., garde-forestier :

L'office des hommes *verdages* es boys. (Sept. 1466, *Ord.*, XVI, 517.)

VERDAINE, s. f., moisson encore verte :

Si ce n'estoit chose qui de sa nature se doit copper et manger en *verdaine*, comme d'aviere. (BOUT., *Somme rur.*, 1^{re} p., f° 113^a, éd. 1186.)

1. VERDASSE, adj., verdâtre :

Il s'en trouve (de la gomme) d'une couleur claire et transparente, d'autre plus blanche, d'autre *verdasse*. (ANT. COLIN, *Hist. du baulme*, p. 99, éd. 1600.)

Le Wallon de Liège l'emploie encore.

2. VERDASSE, -dase, s. f., peur :

Que j'espoir avant ung mois
De me trouver en lieu et place
Ou rencontreray les François,
Esquieux feray belle *verdasse*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 16973, Guessard.)

Mais s'il eust pris Gautier pour Garguille,
j'en aurois belle *verdasse*. (GRAMAIL, *Coméd. des Proverb.*, I, 7, Anc. Th. fr., IX, 31.)

Doubs, *verdasse*, sottise, folie.

VERDE, s. f., marchande de légumes verts :

Il embla a le mazon Saintain le Ghierie une cote melee et le bareta a une *verde*, se en eut .vi. gros. (1321, *Reg. de la loi*, t. I, n° 130, Arch. Tournai.)

VERDEBAN, s. m., par ban :

Et li maires de le vile de Hulst, a cui il avert chou, commanda *verdeban* et par loi ke nus jamais ne mesist le main ne riens entreprisist de toutes ou de aucunes de ces devant dites choses. (1270, *Cartul. de Cambron*, p. 454, Chron. belg.)

VERDECLOKE, s. f. ?

Par nuit, puis le *verdecloke*. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 277.)

Ke nus ne boive en taverne puis *verdecloke*. (1280, *ib.*, 16, n° 444.)

VERDEL, -iel, *verdiel*, s. m., surnom donné au perroquet, à cause de ses plumes vertes :

Lors s'assist sour une broteske,
Ele et *Vrediaus* li pageais.
(*Renart le nouvel*, 1914, Méon.)

Emmeris *Vrediaus*. (xiv^e s., Valenciennes, *Compte du massard*.)

Noms propres, *Verdel*, *Verdeil*, *Verdeau*.

VERDELASSE, adj., tirant sur le vert :

Sa coulour (de crisolite) est *verdelasse*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 282.)

VERDELER, v. n., verdir, mûrir :

Quand desja la vendange a *verdelere* commence. (ROUS., *Response a quelque ministre*, OEnv., p. 913, éd. 1584.)

Haut-Maine, *verdelere*, engraisser, en parlant du bétail.

VERDELET, s. m., alcyon :

Tels oyseaux (les alcyons) en certains pais on appelle martinets, et pour leur verte couleur *verdelet*. (ANT. MIZAULD, *le Mirouer du temps*, f° 61 r°, éd. 1547.)

VERDELLE, s. f., verterelle :

Pour gons et *verdelles* mises en autres huys. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^e, f° 80 v°.)

Pour une esselle audit huis, .ii. gons, .iiii. *verdelles*. (1335, *ib.*, f° 236 v°.)

VERDER, voir VERDIER.

VERDERE, voir VERDIERE.

VERDEREL ?

A ! *verderel*
Comme sont ses rouses de may
Vous vous donnez beaucoup d'esmoey.
(*Farce de la pippee*, Poés. goth., p. vij, Michel.)

Doubs, *verdereau*, lézard vert.

Nom propre, *Verdereau*.

VERDERET, adj., verdoyant :

Ce moys de moy tant *verderet*.
(JER. DU PIN, *Livre de bonne vie*, Dinaux, *Trouv. Cambrésis*, p. 161.)

VERDEREULE, voir VERDEROLLE.

VERDERIE, s. f., étendue de bois soumise à la juridiction d'un verdier; la juridiction du verdier elle-même :

Et quant il adviendra que nous donnerons aucune *verderie* ou maistre sergenterie a aucun, iceluy jurera par devant celui qui rendra les lettres en propre personne qu'il tiendra ladite ordonnance de point en point. (1317-1340, *Ordonn. des forests*, Reg. du Parlem., ms. de la Bibl. du Louvre, n° 1253^b, f° 120 v°.)

Office de *verderie* et sergenterie de bois. (1411, *Aveux*, bailliage d'Evreux, Arch. P 294, reg. 4.)

Un nommé Guillaume Josel, verdier d'Arques, a Martineglise, fait ordinairement toutes les semaines presches en sa maison. et, au lieu de tenir les ples et juridiction de la *verderie* qu'il fait terminer, il fait faire aux dits jours les dits presches. (7 janv. 1563, *Arrêt du parlement de Rouen*, Arch. Seine-Inf. G 3780.)

VERDEROLLE, -eule, s. f., nom vulgaire de la sylvie palustre, oiseau insectivore :

Verdun, verdrier, *verdereule*, verdere. (BELON, *Portr. d'oyss.*, f° 94 v°, éd. 1557.)

Verdereule, s. f., la verdrière. (DUEZ, *Lex. lat.-germ.*, éd. 1678.)

VERDET, s. m., crapaud :

Le *verdel* s'est trouvé mesme es profons cavaus. (ROB. ET ANT. D'AGNEAUX, *Georgiques*, f° 40 v°, éd. 1582.) Lat. : Inventusque cavis bufo.

VERDETÉ, s. f., couleur verte :

Que li apostume ne tende a *verdété* ou a noireté. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 68^e.)

Viriditas. Verdeur, *verdété*. (*Vocabularius brevidicus*, Richel. Rés., s. d.)

1. VERDEUR, -dour, s. m., verdier, garde forestier :

Foresters, *verdours*, regardours, agistours et autres ministres de mesme le forest. (*Stat. d'Edouard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Verdeurs de bois pour folier mesons et jolier les rues. (1445, *Raismes, Compt.*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. VERDEUR, voir VERDOR.

VERDIEL, voir VERDEL.

VERDIER, -der, s. m., garde-forestier :

Au jour que on lui fait la livree il est tenu donner un disner au *verdier* et au sergent de la dicte forest. (Vers 1200, *Charte de Guill. du Fresne*, dans *Mém. et notes pour serv. à l'Hist. du départ. de l'Eure*, I, 143^e, L. Delisle et Passy.)

Par la chivache le *verder*.

(*The treatise of Walter de Bibbesworth*, p. 164, Wright.)

Quant la charrette fut chargée,
Conduite l'ont deux des *verdiere*.

(*La Chasse du Gr. Senesch. de Norm.*, p. 22, Pichon.)

Pource que nos *verdiere* ou maistres sergents des forests font aucunesfois moult de fraudes... en delivrant a aucuns bois de greigneur vallue que ils ne devoient... (1317-1340, Ordonn. des forests, *Regist. du Parlem.*, ms. Bibl. Louvre, n° 1253^e, f° 117 r°.)

Verdiere et forestiers des forez du roy. (*Chron. de S. Ouen*, p. 69, Michel.)

Tousjours y (dans la forêt de Désespérance) fait obscur et noir,
Ne n'a que tristesse et quo deuil,
Et en est *verdiere* Desespoir.

(MART. D'AUV., *L'Am. rendu cord.*, 30, A. T.)

Robert Leforestier, juge *verdiere* et capitaine des chasses des eaux et forez du comté de Louviers. (1700, Arch. Seine-Inf. G 4574.)

— Jardinier :

Verdiere, jardinier, ortelano. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

Verdiere se dit encore dans la Normandie et la Picardie.

Noms propres, *Verdiere*, *Leverdiere*, *Du Verdiere*.

1. **VERDIERE**, -dere, s. f., syn. de *verderie* :

Pour consideration des bons services que Colin Monsque, *verdiere* de la forest de Saint Sever, nous a faiz ou dit office, nous li avons otroyé que environ huit livres de rentes parisis, qu'il se dit avoir acquises dedens les mettes de ladite *verdiere*, il et ses hoirs puissent tenir paisiblement. (1340, Arch. JJ 72, f° 14 v°.)

Maroys appelez les *verderes*. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f° 35 r°, Bibl. La Rochelle.)

2. **VERDIERE**, -dere, s. f., bruant, espèce d'oiseau de la grosseur d'un moineau :

Ce fu voirs sans faille
C'ainques n'i prist quaille
N'aloie cantant,
Ains prist tel *verdiere*
Ainc ne vi si kiere.

(*Chanson d'Arras*, Richel. 12615, f° 198.)

De toutes pars s'enfuirent (les oiseaux)
Fors seulement une *verdiere*...
Qu'en mon giron remeint pasmee.
(G. MACR., *Poés.*, Richel. 9221, f° 814.)

Verdon, verdrier, verdereule, *verdere*. (BELON, *Portr. d'oyss.*, f° 94 v°, éd. 1557.)

— Sorte de grenouille :

On porte la nuit a l'entour du jardin ou

du champ une grenouille qu'on appelle *verdiere*. (ANT. MIZAULD, *Maison champestre*, p. 317, éd. 1607.)

Une raine *verdiere* bien enclose en un pot de terre neuf. (Ib., ib., p. 336.)

Lorraine, *verdiere des prés*, le proyer.

VERDILLON, s. m., bois vert :

Entre la premiere escorce et le bois de l'arbre qui produit le balme y a ung *verdillon* tendre ou se tient le balme. (xv^e s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Raisin vert :

Verdillon. Uva acerba, uva immatura. (NICOT, *Thresor*, éd. 1606.)

Dans le Perche *verdillon* désigne le devant de la charrue.

VERDISSON, -ison, s. f., temps où les moissons commencent à verdier, et sorte de redevance qui se payait à cette époque :

De commettre aucuns des consaulx pour communiquer avec messeigneurs de capille, et adviser se ung bon expedient et accord se poroit trouver du proces apparent et desja encommenchié a le court de Cambray contre plusieurs laboureurs, pour le fait des dismes de *verdissons*. (17 juin 1460, *Reg. des Consaulx*, 1454-1461, Arch. Tournai.)

De la requeste des laboureurs de sur le pooir, qui sont porsievis par les gens d'Eglise de paier dismes et *verdissons*, et foins de gardinages deca Escault, qui jamais ne fu ven, requerrans avoir l'ayde et assistance du procureur de la ville. (29 mai 1487, ib.)

Que nul ne nulle ne cueille sepmaille en *verdisson* sur heritage d'autrui, sans le gré de l'heritier ou fermier. (1534, *Cout. de Mons*, LIV, Nouv. Cout. gén., I, 833.)

Et encore au xviii^e siècle :

Les herbes en temps de *verdisson*. (1634, Raismes, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

VERDOIABLE, adj., verdoyant :

Ce fu la gieste *verdoiable*
En qui Dieus se velt aombrer.
(CH. LÉGOVAT, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 242^e.)

VERDOIEMENT, -oyement, s. m., temps où les prés reverdisent :

Es *verdoyemens* sur le printemps. (A. DU MOULIN, *Chivrom*, p. 187, éd. 1549.)

VERDOIER, -oyer, verbe.

— Act., défier, provoquer :

Toutesfois aucuns dient que un chevalier, nommé messire Robert de Beaumanoir, fut ordonné a tout cinq cens lances pour les *verdoier* et escarmoucher, pour voir leur estat et gouvernement. (Juv. DES URsINS, *Hist. de Charles VI*, an 1382, Michaud.)

— Absolument, escarmoucher :

Entre les autres y avoit un homme d'ar-

mes, nommé Saillant, qui estoit escuyer d'escurie du duc d'Orleans, qui ne faillait point seul au matin, et apres disner, de monter sur un roussin blanc, armé, et sa lance au poing, a venir *verdoyer* entour de Paris. (Juv. DES URsINS, *Hist. de Charles VI*, an 1411, Michaud.)

1. **VERDON**, s. m., corde mince et courte servant à attacher les voiles aux vergues; corde légère, cordeau, servant au halage à col :

Pour .xxx. toyses de menue corde appelée *verdon* pour lier les chevoistres soubz ventreres. (1389-92, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 31 r°, Arch. mun. Nevers.)

Item pour une glenne de *verdon*. (1494, *Etat de dépenses*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 427.)

Orléanais, Berry, Centre, *verdon*, corde mince, en particulier corde de halage.

Les bateliers qui abordent dans une île emploient la locution *happe le verdon* pour dire à un camarade de prendre le bord.

Nom propre, *Vardon*.

2. **VERDON**, -dun, s. m., oiseau, le pégot ou fauvette des Alpes :

Curuca, avis est, quae cuculi ova fovet et excludit; a quibusdam in Gallia dicitur *verdon*. (C. EST., *De lat. et græc. nom. avium*, p. 97, éd. 1547.)

Verdon, verdrier, verdereule, *verdere*. (BELON, *Portr. d'oyss.*, f° 94 v°, éd. 1557.)

Curuca. Un *verdon*. It. Pizamosche. (Jux., *Nonnecl.*, p. 45, éd. 1577.)

Curuca, un *verdon*, petit oiseau qui nourrit les petits d'un autre pensant que ce soient les siens. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Verdon, oiseau couvant les œufs du cocu, et nourrissant ses petits. Ilæc Curuca. (MONET, *Parallèle*, éd. 1636.)

3. **VERDON**, voir VERDUN.

VERDONNE, s. m. ?

Item une pieche d'un *verdonne* d'Enghien, contenant .xv. aunes. (3 mai 1410, *Exéc. test. de Jehan le Tailleur*, Arch. Tournai.)

VERDOR, -our, -eur, *verdor*, -our, s. f., verdure :

La lance vole en piecos, com .i. rains sans *verdor*. (*Roum. d'Atiz.*, f° 214, Michelant.)

Et Gadifiers s'ot ire que onques n'ot grignor,
Por son gentil neveu qui fu fuis d'aumacor
Qu'il voit mort devant lui jesir sor la *verdor*.
(Ib., f° 24^e.)

Cum les pastures de la permanent *verdor*. (S. BERN., *Serm.*, 10, 3, Foerster.)

La dame est ja par la *verdour*
En un verger cueillant la flour.

(AUDEFROI LE BAST., *Belle Isab.*, ap. P. Paris, *Roman-cero*, p. 9.)

Ly roy Cornumarans quey sur la *verdour*.
(*Chev. au cygne*, 23829, Reiff.)

Et tous les chemins arrousoit
Ne nul temps ne s'en reposoit :
Si les maintenoit en *verdour*
Sanz secherece et sanz ardoir.

(CHRIST. DE PIZ., *Chemin de long estude*, 849, Pâschel.)

Comme on voit au printemps, es campagnes rustiques,
Les herbes s'emailler de grace et de *verdeur*.
(CHASSIGNET, *Ps.*, XCI, éd. 1613.)

— Couleur verte :

L'herbe qui est au matin plus fresche et plus pleine de *verdeur*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 254.)

L'éméraude si chaste, par sa *verdeur* est indice de pudicité. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 17, Roybet.)

— Légumes frais, pois verts, artichauts :

Et commensirent les biens a yssir fuers, et vendoit on de la *verdeur* devant le moustiez, le ix^e jour d'avril. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1482, Larchey.)

La 2^e édition du *Dictionnaire de l'Académie* donne :

Verdeur, couleur verte.

Centre, *vardeur*, verdure.

VERDOUR, voir VERDEUR.

VERDOY..., voir VERDOI...

VERDRE, s. m., gardien, ici éclusier :

Ke nus ne vieigne a neif ne tiegne se neif a le costiere de le Westwede sor le neif perdue et li herdre et *verdre* les poent aresteir. (1280, *Reg. aux bans*, Arch. Saint-Omer AB XVIII, 16, n° 407.)

VERDRON, voir VERDUN.

VERDU, -us, s. m., employé dans la locution *être sur le haut verdun*, qui semble signifier avoir belle apparence être gracieux, coquet :

En outre nous est deffendu
De ne porter manches petites,
Grans bonnets sur le hault *verdu*,
Chausses de mygraine[s] eslites.

(MART. D'AUV., *L'Amant rendu cord.*, 1489, A. T.)

Ou vont ces compaignous gentils ?
Il sont bien sur le hault *verdus*.
Vous estes bien enfans perdus
D'aller ainsi a l'aventure.

(*Moralité des enfants de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 33.)

Mais, par la marcy Dieu j'en jure,
Quant j'en auray bien attendu,
Un coup seray a l'aventure
Et en deust tout estre perdu.
Suis je pas sus le hault *verdu* ?

(*Monologue de la Chamberiere desproveue du mal d'amours*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., II, 247.)

VERDUN, -don, -dron, s. m., épée longue et étroite, à quatre arêtes, du nom de la ville de Verdun, lieu de sa fabrication :

Sang bieu ! j'ay entendu quelque un !
Encor j'ay lessé mon *verdun*
Et ma dague pour me deffendre.

(*Farce de deux gentils hom. et du mounyer*, p. 24, ap. Ler. de Linet et Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*, t. II.)

Ledit Sanson en mesme fureur voulut passer son espee ou *verdun* a travers le corps du jeune religieux. (1526, Fontaine-le-Comte Bois Arch. Vienne.)

Ledit Loys Regnier, dit Grain d'Or, de son espee appellé *verdun*, frappa et navra ledit Jehan Fleur de plusieurs playes. (23 juin 1526, *Reg. aux publicat.*, 1519-1529, Arch. Tournai.)

Ledit Flameng prinst ung pot de demy lot de pierre sur la table, qu'il gecta et rua apres ledit Colin du Jaurieu, lequel preslement en contempt de ce desgainna son *verdron*. (28 sept. 1538, *Reg. aux publicat.*, ib.)

Si lui lançarent tant de cops de *verdun* ou de broches de cuisine. (*Chron. d'Et. de Méd.*, I, 301, Chassaing.)

On trouve encore dans des textes picards et wallons des xvii^e et xviii^e siècles :

Defense de porter des *verdrons*, pistoletz de poche. (1664, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Hallebarde, pique, dague, *verdin*. (1612, *Edit.*, ap. Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, III, 103.)

Défendu de porter des pistolets de poche, couteaux de chasse, les épées anciennement appellées *verdins*. (1715, *ib.*, III, 120.)

Montois, *verdron*, fleuret démoucheté.

Le wallon actuel dit encore *verdin*, pour désigner une longue épée.

VERDURAGE, s. m., légume vert :

Verdurage. (*Charg. des offices claustraux*, Arch. LL 1180.)

Cf. VERDAGE.

VERDURIER, s. m., celui qui est chargé de fournir les légumes verts, la salade, dans les maisons royales, marchand de salade, de légumes verts :

Au *verdurier* pour menuz de cuisine. (1553-55, *Dép. de la muis. roy.*, Arch. Seine-et-Marne.)

Veneurs, forestiers et *verduriers*. (J. MAUGIN, *Nobls Trist. de Leonn.*, ch. xxvii, éd. 1586.)

Verdurier, m. *Verduriere*, f. An herbman, or woman; one that furnishes a house with such green things as be in season. (COTGR., 1611.)

Verdurier, herbier, ortelano. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

VERE, s. f., printemps :

C'est .i. oïsel de prime *vere*.
(*De l'Oue au chapelain*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, VI, 46.)

Afin qu'en la prime *vere* ilz eussent œuf de saison a tas. (RAB., *Gargantua*, ch. iv, éd. 1542.)

Le doux fruit de l'herbe esgoussera dont tant craignoit la fleur en prime *vere*. (Id., *Cinq. liv.*, Prol., éd. 1564.)

Du croissant monde, hors la *vere* premiere. (B. JAMIN, *Traduct. des dialog. de J. L. Vives*, f° 59 r°. éd. 1576.)

Une plaisante *vere* esgayoit l'Univers.
(ROBERT ET AUT. D'AIGNEAUX, *Georgiques*, f° 55 v°, éd. 1582.)

— Fig. :

Adieu plaisir plaisans
Qui avez fait fleurir la *vere* de mes ans.
(G. DURANT, *Prem. Amours*, Eleg., éd. 1594.)

Les *Mémoires de Féry de Guyon*, p. 6, mentionnent la famille bourguignonne de la *Vere*.

Cf. VER, s. m., et PRIMEVERE, t. VI, p. 406^e.

VERÉ, voir VAIRÉ.

VERECONDEMENT, voir VERGONDEMENT.

VEREGLACIER, voir VERREGLACIER.

VEREGUNDER, voir VERGONDER.

VEREIAUMENT, adv., avec vérité, réellement, sincèrement :

Lors prions nous *vereiaument* quant nous ne pensons aillors. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 63 r°.)

Cf. VOIREMENT.

VEREIL, *vesreil*, *verreil*, *verrail*, *varrail*, *airail*, *vierail*, *verill*, s. m., verrou, cadenas, barre de fer :

S'est venus a la porte sans atargier,
Quant il ot le *vereil* a lui sachie,
Del flaiel de le porte li fiert el chief.

(*Aiol*, Richel. 25516, f° 116^b.)

Vectis, *vereil*. (*Olla patella*, p. 52, Scheler.)

Pour .i. *verill* a un autre wis. (1304, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 23.)

Refaire le *verill* de le porte du parc. (1305, *ib.*, f° 25.)

A Jehan Lemartin refait deux veraulx pour un autre *verail*. (1360, *Compte de l'Hospit. S. Jean des Trouves*, ap. Roq., *Suppl.*)

Pour .i. *vierail* de fier, qui fu mis a le maison que tient li dis Hacoulez al huis deriere, .xv. d. (16 nov. 1378, *Tut. des enfants de Jehan de Salisals*, Arch. Tournai.)

Nabugodonosor emprandra
Voult contre Dieu : mais le *verreil*
Que nul fors lui ne puet comprendre
Le cassa en pouldre.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 309^a.)

Vectis, *vereil*. (*Gloss. rom.-lat. du xv^e s.*, Scheler.)

A lui [Betremieu Lampot, fevre], pour avoir pareillement fait et ordonné deux ploustres a *vereil* et les clefs et crampons servans a former les wicques d'icelle boucherie. (20 fév. 1407-20 mai 1408, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour deux vrevielliez, .i. *vereil*, et deux crampons pour pendre l'uis qui est vers le necessaire, .iii. gros. (29 nov. 1409, *Tut. des enfants de Jehan Thiebegot*, *ib.*)

A Jehan du Castel, fevre, pour .ix. clefz et un *vesreil* qu'il a faictes toutes nuyves pour la dicte maison. (10 sept. 1422, *Exéc. test. des époux Despieres Au Touppet*, *ib.*)

Pour ung *verreil* pour frimer ledit huis,

demy gros. (1459, *Tut. des enfants de Pierre de Crespelaines*, ib.)

Item, pour une serure, mise et atachie au *vairail* du flayel de la porte sur le rue du gardin desdis enfans. (8 juin 1470, *Tut. de Loyset et Gillot Descamps*, ib.)

Estoient allex courre au bestail,
Ilz trouveront a leur retour
Les portes fermes au *vairail*.

(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, sign. D vij r°, éd. 1493.)

Cf. VEREL.

VEREILLET, s. m., petit verrou :

Audit Pierart de Milesamps, sierurier, payé pour deux sierures a deux mestiers servans, et qui sont desoux les degres de la dicte maison, trois paires de ploireux et un *vereillet*. xviii. gros. (11 avril 1440, *Tutelle de Henri de Rosenvielle*, Arch. Tournai.)

Cf. VEREIL.

VEREILLIER, *verellier*, *viereillier*, *verillier*, v. a., fermer au verrou :

La se vait li rois apoler,
Et a bien fait l'uis *verellier*.
(CUNEST., *Perceval*, 16011, Potvin.)

A l'uis defors qui bien iert *viereillies*.
(Mon. Guill., ms. Berne 296, f° 199b.)

Si ont .i. guichet *viereillié*.
(Sones de Nansay, ms. Turin, f° 93d.)

Cf. VEREIL.

VEREL, *vairiel*, *vierel*, *veral*, *verrau*, *vieral*, *verill*, s. m., verrou, cadenas, barre de fer :

Nes pot tenir *verels* ne serre,
En la cambre vont le roi querre.
(Eteocle et Polin., Richel. 375, f° 43r.)

Vectes, *veraux*. (GARL., ms. Lille.)

Li *veraus*.
(Beuv. d'Hanst., Richel. 12548, f° 142 r°.)

Renart l'uis deforme a le clef,
Et puis entre ens trestot souef,
Et puis le referme au *vierel*.
(Ren. le Nouv., 2825, t. IV, p. 236, Méon.)

Une serure de fer a *verel* a .ii. cles. (1294, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 12.)

Pour *vereus*. (Ib., f° 13.)

Crampons et *veraulx* plats. (*Compt.*, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 202.)

Item un *verel*, .ii. oeulles, demy quarte-ron de clou agu pour l'uis de le ghialle, pour ce .iiii. sols. (1415-1416, *Recepte de Boulogne sur Mer*, p. 167, Dupont.)

.iiii. livres de poit, prises a Rogier de Calonne, employes a poitter pluseurs *veraulx*, sierures, et aultres sierures faictes par chi devant pour la dicte ville. (18 août-17 nov. 1431, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Piere Cable, pour six ramonnaiges de queminées, et pour ung *vairiel* mis a la dicte maison ou il demeure, .iiii. s. .i. d. (8 juin 1470, *Tut. de Loyset et Gillot Descamps*, Arch. Tournai.)

Deux serures boutices et une serure a *verrau*. (1529, *Ouvr. faits par ord. d'eschevins*, f° 151, Arch. mun. Lille.)

Pour .ii. pantures a gondz, ung *verel* et

les crampons. (1567, *Comptes*, Arch. mun. Boulogne-sur-Mer.)

Norm., *vereu*, tige de fer, qui, rougie au feu, sert à percer des planches ou toutes autres pièces de bois.

Cf. VEREIL.

1. **VERELE**, *vierelle*, s. f., syn. de *verel* :

Uns hom fu trouves par nuit en l'eglise Saint Brisse et eüst brisiel .i. *vierelle* de fier de le tresorie de le dite eglise. (1311, *Réc. d'un vol commis dans une église de Tournai*, Reg. de cuir noir, Arch. Tournai.)

Pour estoiffe et fachen d'un noef baston servant a le vielle croix, qui est derriere l'autel, forniss les *vierelles* d'icelluy. (1379, *Reg. au compt.*, Arch. mun. Lille.)

VERELET, *verellet*, *verrelet*, s. m., petit verrou :

Pour .i. mauvez *verrelet*. (21 avril 1368, *Exéc. test. de Simon du Bus*, Arch. Tournai.)

Pour une noefve sierure en bos a .ii. clef, .i. *verellet* et .ii. crampons de fier par lui livrez servans al huis de le montee de le dicte maison, paiet .vi. gros, valent .ii. s. .iiii. d. (1412, *Compt. de tut. de Miquel Tuscap*, ib.)

Cf. VEREL.

VERELLIER, voir VEREILLIER.

VEREMENT, *veriment*, s. m., serment :

Si le partie voile aver que le tesmoignance n'est pas veritable soit rescu a la *veriment*... (*Stat. d'Edouard III*, ann. V, impr. goth., Bibl. Louvre.) Lire l'*averiment*.

Tiel soit le *verement* de luy receu. (Ib.)

Cf. AVEREMENT.

VERER, voir VAIRER.

1. **VERET**, voir VAIRET.

2. **VERET**, s. m., petit ver :

Qui bailleroit a une geline le plus bel froument et mieulx criblé du monde, si le gatteroit elle pour trouver *verets* ou mouchettes. (*Menagier*, II, 257, Bibloph. fr.)

Au bout de laquelle (ficelle) noue un hameçon, ou il appliqua une fevbe, ainsi qu'on fait le *verel*, pour prendre le poisson a la ligne. (*Nouv. fabr. des traits de ver.*, p. 66, Bibl. clz.)

Nom propre, *Veret*.

3. **VERET**, s. m., sillon :

Veret, m. Sulco. (OUDIN, *Dict. it.*, éd. 1660.)

VERGADELLE, s. f., petite espèce de morue dite autrement merluche :

Nous avons en Languedoc un poisson a bon droit nommé *vergadelle*, a cause qu'il ha des traits comme verges sur le corps. (L. JOUV., *L'hist. des poiss. de Rond.*, V, 23, éd. 1558.)

Pour prendre les merlus, *vergadelles* ou

stocfis. (J. J. VUECHER, *Merv. de Nat.*, p. 420, éd. 1596.)

VERGAGE, *-ghage*, *-gaige*, *vregaige*, s. m., droit de jaugeage; action de sonder avec une verge pour jauger le contenu d'un récipient quelconque :

Ilz ne paient travers, passages, pontenages, tonlieux, chaucés, barrages, *vergages*, ou autres exactions ou debites quelcunques. (Août 1367, *Privil. accord. aux arbest. de Laon*, V, 67.)

Aussi que a iceulz eschevins appartenoit la cognoissance, jugement, correction et punition de tous les vergeurs de Reins, en tous cas regardant le fait et l'office de leur mestre de *vergage*. (1377, *Exploit fait desdis vergeurs*, Arch. admin. de Reims, III, 441.)

Tous les offices appartenans a icelle [ville], tant les sergenteries des eschevinaiges, le *vregaige* des vins. (21 août 1428, *Reg. aux publicat.*, Arch. Tournai.)

Se doresenavant faulte est trouvee en leur dit *vregaige*. (7 juill. 1439, *Ord. des vins*, 1386-1389, f° 25 v°, ib.)

L'office du *vergage* des vins. (13 mai 1455, *Reg. des Consaux*, ib.)

Et encores pour ceste foix estoit on content que le vin dont il requeroit [dispense d'être jaugé comme exempt de droit] fust mené oudit ostel, pourveu qu'il fust verghié, et que mondil seigneur feist paier le *verghage*, comme ses predecesseurs avoient toudis fait. (16 nov. 1462, *Reg. journal des prevots et jures*, série A, ib.)

Que les vins sont amenez et deschargiez en ladicte ville, et que advertis et requis en seront, ilz faicent le *vergaige* et juste garage dudit vin sans delay. (22 oct. 1547, *Reg. aux public.*, ib.)

Sur le rapport que l'abbé de S. Martin, en ceste ville, auroit refusé le sceu et *vergage* ordinaire estre fait du vin de sa maison par nos commis... nous arrestasmes qu'il y seroit procedé a main forte au cas de refus ulterieur. (1610, PHIL. DE HURGES, *Mem. d'eschevin de Tournai*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 260.)

VERGAIE, *-aye*, s. f., sorte de danse :

Et d'autre part les vigneronnes friskues
Portent au cuer des douleurs nompareilles,
Sans plus dansor *vergaies* ne morisques.
(*Eglog. sur le retour de Bacchus*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., I, 250.)

Vergaye, espèce de danse, ou bal. (NICOT, *Thresor*, éd. 1606.)

VERGAL, *-jaul*, s. m., sorte de filet pour la pêche :

Petiz *verjaulx*... et claveaux pour pescher et prandre anguilles et tout poisson. (1403, Arch. JJ 207, pièce 138; Duc., *Ver-gatum*.)

VERGANT, *-jant*, *-gan*, s. m., verge :

Mult a buer le *vergant* ki sun ami chastie.
(WACE, *Rou*, 2^e p., 1341, Andresen.)

A le foiz doit om foloier,
Tant qu'om soit batu del *verjant*.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 772, Loeuth.)

Qu'il le rapet a bien quant le veit meffesant,
Ou par sun chosement ou par le gref *vergant*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 50 v°.)

Bien grans amors est pers a rage,
Qui mue tost sens et corage,
Or voi Atis sos son *vergant*,
Si a d'aide mestier grant.
(*Athis*, Richel. 375, f° 128^r.)

Alexis du *vergan* li done.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 51^b.)

Cil paltener qui mult sunt grant
La butent ferent de *vergant*.

(*Hoon de Rotelande, Protheslaus*, Richel. 2169, f° 38^d.)

Arere od lur *vergan*z la chaceot.
(*Id.*, *ib.*, f° 39^a.)

Ne fust pur l'amur Dou e k'estos si penant
Ja fuissiez ci batuz e nient del autre *vergant*
Fors de vostre bordun [kar fuissiez ja] ordeant.
(*Horn*, 4023, ms. Londres, Stengel.)

— ?

Coquart, maistre *vergant*, qui as l'esclipse
en l'entendement, et mesmes ne te con-
gnois et veus juger autrui! (G. CHASTELL.,
Verité mal prise, VI, 256, Kerv.) Impr.,
vergaui.

VERGANTIN, *bringantin*, *bringandin*,
briguantin, s. m., petit bâtiment léger
pour aller en course :

Nos petis vaisseaux que on appelle *brin-
gandins*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f°
79^a.)

Ung petit *bringantin* moult fort venoit
nageant devers le port. (*Hist. des seign. de
Gares*, f° 3 r°, éd. 1845, Gachet.)

Sanctissimus pater cum sua insigni et
præclara familia triremes ascendit; quæ
licet numero octo cum scapha vulgo *ver-
gantini* appellata, principem ecclesiæ festive
repperunt. (*Voy. d'Adrien VI*, ap. Baluze,
Mélanges, III, 376, Duc., *Vergantinus*.)

Il ne laissa point de se mettre a la voile
avec trois *briguantins* de la Grece. (AMYOT,
Vies, Lucullus, 10, éd. 1565.)

Cf. **BRIGANTIN** au Complément.

VERGE, s. f.; *longue verge*, officier
municipal de la ville d'Anvers :

Van oncle, *longue verge* de la ville d'An-
vers. (Ch. des comptes de Lille, *Suppl. aux
reg. des chartes*, B 1676, Inv., II, 410^a.)

VERGÉ, voir **VERGIÉ**.

VERGECTER, voir **VERGETER**.

VERGECTON, voir **VERGETON**.

VERGEE, voir **VERGIEE**.

VERGEL, *-giel*, s. m., petite baguette :

De le fauc qu'ele ot bien trencant
Sel consuist el hiaume luisant,
Trestout aussi delivrement
Comme on caupast un *vergel*.
(*Fregus*, f. 151, Michel.)

Ne se puet affermer ne que sus ung *vergial*
Qui tient son cuer en terre et sa langue est ou
ciel.
(*Jen. de Meung, Test.*, 1469, Méon.)

— Mesure de terre, la verge :

Duquel bonne descendi a la pointe du moien
panel dessus dit il a et doit avoir wit *ver-
giaus* quatre piez et demi, au pié de la
ville d'Amiens. (1314, Arch. JJ 50, f° 30 r°.)

Dont l'espasse contient en lonc vint et
nuef *vergiaus* a le verge de Pinkegny. (*Cart.
de Picquigny*, Richel. R 135, f° 42 r°.)

Lieu dit, le *Vergel* (Aude).

VERGELE, *-gelle*, *-giele*, *-gielle*, *vre.*,
virgele, s. f., petite verge, petite ba-
guette, petite branche, rejeton, petite
barre :

Si prenes une desepline
Cascun matin d'une *vergele*.
Chi a, fet il, pesme nouvele,
Che ne porroie jou souffrir,
Ne ma char batre ne ferir.

(*Du Chevalier au Barizel*, 384, ap. Méon, *Fabl.*, I,
221.)

Seur le cercle (d'une couronne), tout
Avoit tres fins rubis percies [environ
En vergeletes d'or fichies :
Et seur la pointe des *vergeles*
Ot petites esmeraudes.
(*Cleomades*, 17082, Van Hasselt.)

Li estoit li dedus plaisans,
S'iert mestres de prendre oiseles
A *vergieles* et a bruilles.

(J. DE CONDÉ, *le Cheval. a le mance*, 54, t. I, p. 169,
Scheler.)

Et n'y avoit saige ne fol
Qui ne fust prins a la gluee
Au bois, ou avoit grant huee,
Quant cheoient de la *vergele*.
Engluez par plume ou par esle.

(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, 738, Cocheris.)

Li arbres qui grant place encombre
Et qui fait maintenant grant ombre
Pour lo temps qui le fait estendre
N'estoit qu'une *vergele* tendre
Et petite au commencement.

(*Remedia amoris*, 27, Koerting.)

— Fig., *vergele de fum*, légère co-
lonne de fumée :

Li cors romaint, une *virgele*
S'en eslieve grellette e bele,
Une *vergele* de fumiere
De bon odor.

(LANDRI DE WABAN, *Cant. des Cant.*, ms. du Mans 173,
f° 61 r°.)

Qui est ceste ki montet par lo desert, si
com *vergele* de fum des espezes de myrre
et d'encens, et de tote purriere de pig-
ment? (*Moralit. sur Job*, f° 7 r°, dans *Dial.
Greg. lo pape*, p. 305, 25, Foerster.)

Qui est ceste qui monte par le desert, si
comme une *vergele* de fumee d'aromas?
(*Bible*, Richel. 901, f° 8^a.)

— Mesure de terre :

.XIII. coupes et .ix. *vergeles*. (Nov. 1247,
Chap. de S.-Amé de Douai, Arch. Nord.)

Et si donne .ii. rasieres de tiere, .i. *vre-
gieles* mains, ke j'ai, ki sient ou tieroir de
Wasiers. (1273, *Charte*, ap. Brassart, *Pr. de
l'illust. du chdt. de Douay*, I, 92.)

Siet rasieres et trois coupes de tiere sis
vergieles mains. (Janv. 1290, Flines, Arch.
Nord.)

.XLVI. *vergelles* de terre ahanavie. (1296,
Douai, Arch. S 5210, Supp., pièces 7-10.)

Wallon de Liège, *vergeale*, glu dont
on enduit les vergettes pour attraper
les petits oiseaux.

VERGELÉ, *-lei*, adj., rayé :

Item une (coupe) d'or grenetee dedens,
fachonnee a maniere d'un hanap de voirre
vergelei. (1297, *invent. d'Edouard I*, ap. Duc.,
Virgulatus, sous *Virgula*.)

VERGELET, s. m., dimin. de *verge* :

Adont Seth li mist les trois grains de-
sous la langue, desquelles nasquirent en
brief temps trois *vergelet* de la longeehe
d'onne olne. (J. D'OUTREM., *Myreur des his-
tors*, I, 320, Chron. belg.)

Astoit aleis en son jardin couper une
vergelet. (*Id.*, *ib.*, I, 364.)

VERGELETE, *-gelle*, *-ghelette*, s. f.,
dimin. de *vergele*, petite verge, petite
barre :

Seur le cercle (d'une couronne), tout
Avoit tres fins rubis percies [environ
En *vergeletes* d'or fichies.
Et seur la pointe des *vergeles*
Ot petites esmeraudes,
Et autour de chascune chasse
Avoit une fine toupace
En *vergeletes* d'or.

(*Cleomades*, 17082, Van Hasselt.)

Une *vergellette*. (FROISS., *Chron.*, Richel.
2646, f° 25^b.)

A maistre Bertran Lampot, fevre,...[pour]
avoir fait une verghe a cannon de .ii. pies
et demy de long, laquelle sert a pendre
une fleur de lis, servant a une Annoncia-
cion, estant en le cappielle de le halle, et
une aultre *verghelette*, quy est servant a
pendre en le dicte cappelle une petite nef
d'argent. (15 nov.-20 fév. 1432, *Compte d'ou-
vrages*, 5^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Or je vous voux fesser de ceste *vergellette*.

(P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 115, éd. 1583.)

VERGELON, *verghelon*, s. m., petite
verge, petite tige servant à divers ou-
vrages :

A Jehan du Mez, pour l'aquat par luy
fait en la ville de Bruges, au commande-
ment et a requeste des regetteurs de l'anee
passee, et en leur temps, comme il fut
lors ordonné par mesdis seigneurs les con-
saulx de .ii. milliers .iiii^e, et une livre de
fier d'Espagne de *verghelon*, et cinq milliers
.iiii^e, et une livre de grosse verghe, pour
le provision et garnison de ladicte ville,
lequel fier est mis en l'artillerie d'icelle
ville, ou on met les pources de canons, et
fut laissi le dit fier a compter par lesdis
regetteurs, pour ce qu'il n'estoit point ar-
rivé par decha en leur anee, au pris ledit
verghelon de .i.v. gros le cent, et ladicte
grosse verghe de .xlviij. gros le cent, tel
monnoye que ung pietre d'or pour .xl. gros
de Flandres. (20 fév. 1433-22 mai 1434,
Compte d'ouvrages, 5^e Somme de mises,
Arch. Tournai.)

Suisse, *verdjillon*, petite verge, pe-
tite baguette. Tournaisien *verghelon*,
verghillon, fer rond ouvragé, tige en fer,
fléchette, et aussi instrument formé
d'un manche en bois et d'une tige en
fer recourbée à l'extrémité, à l'usage des
boulangers, pour remuer et attiser les
fagots servant à alimenter le feu.

VERGEON, *vergon*, *verjon*, s. m., petite
verge, branche, rameau :

Pour un vergon de terre tenant... a .i. parisis. (1396, *Dénombrement de Montmor*, ap. Ste-Pal.)

Constraindirent le tres noble corps fort ancien du tres sacré Cesar, toujours auguste, seigneur du monde, a veoir et visiter le tres gracieux jouvenceau, *vergeon* de paix et salut du pays. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLVIII, Buchon.)

Je suis vert jus, mais non vert jon,
Ployé au vent ainsy que ung verjon.
(*Le Dictier que Vert jus presenta*, dans *Lég. de maistre P. Faifeu*, p. 183, éd. 1723.)

Cestuy montera comme le *vergeon* devant luy, et comme la rachine de la terre seiche. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esaie, LIII, éd. 1530.)

Prends des *vergeons* et faitz fiscelle lente.
(GUILL. MICHEL, *Georg.*, p. 37 r°, éd. 1540.)

Plusieurs *verjons* de tendre geniture.
(*Id.*, *ib.*, p. 43 r°.)

Et ne souffrir que la vigne ait trop de bois ou de *vergeons* superflus. (COTEREAU, *Colum.*, IV, II, éd. 1555.)

Vergeon au sens de branche, rameau, se dit encore dans la Flandre et le Rouchi. Picardie, Wallon liégeois, *verge*, manche d'un fouet.

VERGEOR, -eur, -gheur, vre., s. m., jaugeur :

Droves li *vergierres*. (1310, *li Coyers de la taile de la paroche Saint Jacque et de la Mazelaine*, f° 8 r°, Cah. de la taile, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

Li enfans Drouet le *vergeur*. (*Id.*)

Willaumes li *vreghieres* de vins. (1422, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Vergeur de vins. (1439, *ib.*)

Premiers que lesdis *vreghiers* ayent leurs verges justes, selon le mesure du lot de vin qui est ou ferme de l'eschevinage de Tournay. (7 juill. 1439, *Reg. ordonn. des vins*, 1386-1389, f° 25 v°, Arch. Tournai.)

Item qu'il ne soit aucun *vergeur* sermenté de la dicte ville qui puist ou doye aler *verghier* vins hors de la ville. (4 avril 1440, f° 36 r°, *ib.*)

De le requeste des quatre *vergeurs* de vin. (6 mars 1519, *Reg. des Consaux*, 1519-1522, *ib.*)

— Fém., *vergeresse* :

Aalis la *vergeresse*. (1312, *li Cohiers de la taile de la paroche de Saint Denise*, f° 2 v°, Cah. de la taile, 1301-1318, Arch. mun. Reims.)

VERGER, voir VERGIER 1.

VERGET, -gey, *vergiel*, -gié, s. m., verger :

Remembre vus cum al *verget*,
U ensemble fumes cuchet.

(*Tristan*, ap. Constans, *Chrestom.*, XXII, 109.)

Pour aler en *vergiel* ne dessus la riviere.
(*Cheo. au cygne*, 1598, Reiff.)

Car dont ameral jou le douch *vergié* ramé.
(*Li Priere Theoph.*, Zeitzchr. f. rom. philol., I, 248, 11.)

Tant ont erré d'un *vergié* trovent la,
Ens u *vergiel* une fontaine i a.
(*Ituon de Bord.*, 3794, A. P.)

Ens ou *vergiel* l'amiral est entré.
(*Id.*, 5537.)

Jaquelinus de *Verget*. (1230, *Martyrologe de N. D. de Beaune*, p. 53, Boudrot.)

In loco vocato souz le *vergey*. (1400, *ib.*, p. 7.)

VERGETER, -gecter, v. n., pousser :

Il faut le drageon a trois noeuds, afin que dessoubz le lien il *vergete* du bois et du sarmant. (COTEREAU, *Colum.*, V, 6, éd. 1555.)

VERGETON, -getton, s. m., rejeton, petite verge, branche, rameau :

Le drageon que laissons croistre, doit estre esbourgeonné depuis le pied jusques a trois pieds et demi de hault, en abbatant souvent tous les *vergettons* qui viendront en ceste espace. (COTEREAU, *Colum.*, IV, 6, éd. 1555.)

Ne feres difficulté, pour la bassesse des *vergettons*, d'en laisser la quelques brins, pour sur iceux, l'annee d'après, façonner des testes. (O. DE SERR., *Theat. d'agric.*, III, 4, éd. 1605.)

Vergettons, m. Small troigs, or sprigs. (COTEREAU, 1611.)

VERGH..., voir VERG...

VERGIE, voir VERGIEE.

VERGIÉ, -giel, *vergé*, part. passé et adj., rayé, bigarré, ciselé, cannelé :

Les haubers ont chosis et les biauxmes *vergies*
Qui furent por la lune clers et reflamboies.
(*Ren. de Montaub.*, p. 71, 1, Michelant.)

Vees vos la venir cel chevalier,
Cel grant, cel lonc a cel elme *vergiel*.
(*RAIMB.*, *Ogier*, 4078, Barrois.)

D'un vort paille *vergiel*.
(*Id.*, *ib.*, 4817.)

Vestus estoit li rois d'un vermeil paille chier,
A bendes de fin or par les costes *vergies*.
(*Gui de Bourg.*, 1836, A. P.)

Tel cop li ai doné sor sum elme *vergié*
Que les flours et les pieres en ai jus trabuchié.
(*Floovaut*, 338, A. P.)

Il (les lions) sont tuit *vergié* par le lonc de noir et de vermeil et de blanc. (*Liv. de Marco Polo*, XC, Pauthier.)

Il sunt tout *verges* por lonc noir et vermeil et blance. (*Id.*, XCII, Roux.)

Une autre coupe *vergee* par dehors, et a en la tige troys ymages enlevez. (1380, *Invent. du mobil. de Charl. V*, n° 1376, Labarte.)

Une pierre *vergee* de plusieurs couleurs, garnye d'or. (*Id.*, n° 2923.)

— Fig. :

Fors escoliers, autre clorgié
Sont tuit d'avarice *vergié*.
(*RUTEB.*, *les Plaies du monde*, ap. Jub., *Œuv. de Rut.*, I, 227.)

VERGIEE, -gie, -gee, -guie, *viergieee*, s. f., l'étendue d'une verge carrée, étendue de terre qui était environ de quarante perches :

Trois *vergies* de veiches, quatre acres et une *vergie* d'orge. (1275, *Bail.*, ap. Beaurepaire, *Notes et docum. sur la Norm.*, p. 426.)

Diz acres, trois *verguies* et sese perques de terre. (1286, *Charle*, S. Wandr., Arch. Seine-Inf.)

Trois *vergiees* de bois qui sont en la chassellerie de Evreues. (1298, *Ord.*, Dupuy, CXXXIV, 47, Richel.)

Quatre pieces, l'une contenant .vii. *vergies* et demie, une *vergee* par devers Saint Liger. (1309, *Charte*, ap. L. Delisle, *Agricult. en Norm. au moyen dge*, p. 535.)

Une acre et une *viergieee* de terre. (1411, *Aveux*, *bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

Une mote de terre contenant 3 *vergies*. (1493, *Fieffe faite par Guillemin Orel a Lorens Langlois*, Arch. Seine-Inf. G. 4526.)

Trois *vergies* vingt deux perches. (1584, *Lett. de H. de Silly*, Arch. Seine-Inf.)

Norm., vallée d'Yères, *vergiéie*, *vergie*, *vergie*, mesure agraire équivalent à vingt acres, quarante centiares.

VERGIEL, voir VERGEL.

1. **VERGIER**, -ger, -ghier, -gher, vre., v. a., jauger avec la verge :

Et que nuls *vreghieres* ne soit tenus dou *vreghier* hors de la ville. (31 mars 1347, *Reg. des mét.*, n° 4231^{bb}, f° 5 v°, Arch. Tournai.)

Dou *vregeur* quand il *verge* les vins. (*Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1343-1451, f° 3 r°, *ib.*)

Se, par aucune fraude, li *vergiel* que en sen moys devroit *verghier* n'estoit pres et appareilliez pour *verghier*, quans besoing seroit, li aultres que en celui moys devroit cesser de *verghier* seroit rappelles en son liu, et *vergheroit* tout le terme d'icelui moys, sans perdre son tour de *verghier* l'autre. (14 juill. 1477, f° 7 v°, *ib.*)

De le requeste des quatre *vergheurs* de vin en ceste ville, disans que Monseigneur l'evêque de ceste ville ne vuet souffrir *verghier* ses vins, ne en payer, requerant en avoir salaire, aussi d'avoir recompense des vins qui ont esté menez ou chastel et y despensez sans *verghier*... (6 mars 1519, *Reg. des Consaux*, 1519-1522, *ib.*)

Ferez bon et leal *vergaige* des vins que *vergherez* en ceste ville. (1587, *Serm. des vergeurs de vin*, *Reg. ordonn. des vins*, 1386-1587, f° 49 et 50.)

2. **VERGIER**, *vergiel*, v. a., établir avec régularité, tracer :

S'est il venus yci esbatre
Ens el clos et ens ou *vergiel*,
Que nostre mestres a *vergié*
Et ouvré de ses propres mains.

(*FROISS.*, *Poés.*, Richel. 880, f° 5 r°; *Parad. d'am.*, I, 2, 250, Scheler.)

Au regarder pris le *vergié*
Que tout autour on ot *vergié*
De rainseles
Espesement et dur margié
Et onlement arrenié.

(*Id.*, *ib.*, f° 45 r°; II, 195, 25, Scheler.)

3. **VERGIER**, s. m., celui qui fabrique des verges, des anneaux :

De tant bel artifice que nul *vergier* ou lopiaire ouvrier n'en pourroit faire de semblables. (*Alector*, p. 75, ap. Ste-Pal.)

4. VERGIER, -ghier, s. m. ?

Jehan Pietris pour ung sacq et *vergiers*, .iiii. s. (1^{er} fév. 1512, *Exéc. testam. de Jehenne du Freune, veuve Gorgon Daubermont*, Arch. Tournai.)

De luy [Jehan du Bos] pour *verghiers* et navettes, .v. s. .viii. d. (16.)

5. VERGIER, syn. de *vergié*, en parlant d'un heaume :

Baudu feri parmi l'elme *vergier*.
(*Aliscans*, 5179, A. P.)

Par delez lui le bon chapel *vergier*.
(*Gaydon*, 9828, A. P.)

VERGIERE, s. f. ?

La *vergier* fut approchée et subtilement ajustée, laquelle avoit siute de plusieurs courtiaux. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. x, Buchon.)

VERGIEREL, s. m., huissier à la verge ?

Ce sont cis qui sont *vergier* de par les eschevains. (*Extr. du Livre rouge de l'échevin.*, dans Arch. législ. de Reims, 2^e p., I, 429, Doc. inéd.)

VERGIEROT, s. m., petit verger :

NOBLE NATURE.

Ceux qui non estre honneur et cognois-
Et ont desir d'apprendre et de valoir, [sent
Ceux la en moy mettent cuer et voloir,
Mon *vergierot* remplissent et estorent
De fleurs dedens, par dehors ils le dorent.
(*Les 12 Dam. de Rhetorik.*, f^o 21^o, Batisier.)

1. VERGIET, voir VERGET.

2. VERGIET, voir VERGIÉ.

VERGILET, s. m., petit arbuste :

En la terre de Ethiopie est trouvé un douce arbre cresçant qe est appellé cinamome, mes l'em suffre grant travail avant qe l'em pust atteindre a cel *vergilet*, quar il covient passer par ronses et par espines. (Nicot. Bozon, *Cont. moralis.*, § 90, A. T.)

VERGILIE, s. f., pléiade :

Cicorium naist apres les *vergilies*, c'est a dire l'estoille ou signe du ciel nommé pleyades. Ces pleyades sont dictes *vergilies* pour ce que veritablement elles luyent et resplendissent. (*Jard. de santé*, I, 116, impr. la Minerve.)

Vergilies, f. The seven starres. (COTGR., 1611.)

VERGILINE, s. f., sorte d'éponge blanche :

Elle s'engendre au font de la mer, et en est de deux manieres. L'une est roussette... l'autre est blanche... et est dite *vergiline*. (*Le grant Herbarier*, n^o 458, Camus.)

VERGIN, s. m., verge :

Que tout chil qui ont prins ou fait prendre des pierres de Kay, des *vergins* des pons et des aultres cosez appartenans a la ville, il les rende et restitue dedens trois jours. (*Ordonn.*, fin xiv^e s., *Reg. des stat.*, Arch. Abbev., ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, IV, 211, Doc. inéd.)

Et par laquelle fut condempné a estre battu publiquement de *vergins*, comme ce fut sur les epaules tout vestu par l'inquisiteur. (Du CLERCQ, *Mém.*, liv. IV, ch. vi, Michaud.)

VERGINE, virg., s. f., verge, mesure pour la terre :

Trois acres de terre et une *vergine* a campart et a vileine. (1290, *Cartul. de S. Vandrille*, I, 185; Duc., *Virga terræ*.)

Trois *virgines* de terre quatre pergues moins. (1293, *ib.*, I, 171.)

VERGISANT, -gissant, adj., se dit du bois vert couché à terre par l'ouragan :

Leur voulons donner leur usage en nostre forest de Poucourt, de bois mort et mort bois, de bois *vergisant* et assumetté. (*Cout. de Berry*, p. 440, La Thaumassière.)

En nous humblement requerant qu'attendu que le bois mort et mort bois ne peut servir aux supplians sinon pour chauffer et ardoir et que le *vergisant* et assumetté est gros bois vieil, qui ne peut servir en aucunes parties des edifices, sinon seulement a faire poutres, pouteaux et solles. (*ib.*, p. 411.)

Tout autre boys vif ou fructier abattu ou *vergisant*. (RÉCÉPÉ, *Rubrique des eaux et forests*, f^o 172 r^o, éd. 1547.)

VERGLACIER, -glasser, voir VERRE-GLACIER.

VERGUIE, voir VERGIEE.

VERGLESTRE, s. f., gazon ?

Lors sacrefia sanz arreste
Seur .i. autel fait de *verglestre*.
(Ch. LEGOUAIS, *Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f^o 225^r.)

VERGNE, voir VERNE.

VERGO, s. m., sorte de poisson :

Coracinus, une sorte de poisson qu'aucun appellent corp, les autres *vergo*, les autres corbau. (GUILLEMOREL, *Verb. latinorum Commentarii*, éd. 1558.)

VERGOBERT, s. m., synonyme de *viérg*, chef de la municipalité d'Autun :

Le viérg ou *vergobert* et les eschevins de la dite ville ont toujours exercé la justice civile et jout du greffe de la vierie comme a eux appartenans par tiltres valables qu'ils ont de nos predecesseurs. (10 juin 1567, *Lett. patentes de Charles IX*, Arch. mun. Autun, Livre noir, f^o 125.)

Consulter : Observations sur la dignité de « vergobret » ou de « viérg » et sur le titre de citoyen d'Autun, par Dom Merle, Arch. nationales, 776, K, 1149, 1.

VERGOEUL, s. m., instrument de pêche :

Que nul y puisse peschier a mande, a *vergoeul*, roiseaux, ni aultrement. (1507, *Cout. d'Araines*, ap. Bouthors, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 375.)

Consulter : Antiq. de Pic., I, 377.

VERGOGNE, *vergogneusement*, *vergo-*

gnier, voir VERGOIGNE, -GOIGNEUSEMENT, -GOIGNIER.

VERGOIÉ, -oyé, adj., syn. de *vergié* :

Une autre coupe d'argent doré, dont le pié est garny de perles, proemes et amantistes, et est le bassin de jaspe *vergoyé* de vert et de blanc. (1380, *Invent. du mobil. de Charl. V*, n^o 1956, Labarte.)

VERGOIGNANT, -ongnant, adj., hon-teux :

Les pauvres mendiants et *vergongnans*. (1566, *Rôle d'un impôt volontaire*, Arch. mun. Avallon GG 235.)

VERGOIGNE, -gogne, s. f., honte; signification conservée.

— Parties honteuses :

Elles estoient si povrement vestues qu'a peine pooient lor *vergoigne* covrir ne lor reins derriere. (*Arthur*, Richel. 337, f^o 222^a.)

Il estoit au lit, et tout nu, montrant toute sa *vergoigne*. (TALL. DES RÉAUX, *Historiettes*, M. d'Emery, V, 86, éd. 1861.)

VERGOIGNER, voir VERGOIGNIER.

VERGOIGNETÉ, s. f., vergogne, honte :

Si vous trouvai d'une douche maniere avec .i. petit de *vergoigneté*. (RICH. DE FOURN., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f^o 22^b.)

VERGOIGNEUSEMENT, -ogneusement, -ongneusement, -ouneusement, adv., honteusement, timidement :

Les messagiers n'estoient encores gueres que retournez, quant ne sçay combien de Normans vindrent devant le roy de France et commencerent *vergogneusement* a nier ces convenances et a dire quanqu'il peurent pour malmetre et laidir la cause. (*Gr. Chron. de Fr.*, Gros Roy Loys, III, P. Paris.)

Commencerent *vergogneusement* a nier totes ces convenances. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f^o 244^a.)

Afin que nous ne soions condempnez comme serviteurs niches et inutiles, et que ne soions reprovez *vergogneusement*, a nostre grief dommaige, par nostre seigneur, le juste retributeur. (*Advis directif de Brochard*, Hist. armen. des crois., II, 385, Mas-Latrie.)

Et de honte aurez le teint

Tout *vergogneusement* teint.

(P. RONSARD, ap. A. du Breuil, *Muses gaillardes*, f^o 20 v^o, éd. 1609.)

Ils s'enlaidissent de propos delibéré, afin de devenir *vergogneusement* laids de visage. (JACQUES GAULTIER, *Estal du christ.*, p. 482, éd. 1633.)

Il les salua *vergogneusement*. (TALLEM., *Histor.*, CLX, Monmerqué.)

VERGOIGNIER, -gner, -gugnier, -gui-gnier, -gonier, -goignier, -gner, -gon-gnier, -gner, verbe.

— Act., couvrir de honte, honnir, déshonorer :

Seient cunfundut e seient *vergognié* perment, ki s'esleecent en la meic affliction.

(Liv. des psaumes, Cambridge, XXXIV, 27, Michel.) Var., *verguignié*.

Por la nostre loi *vergoignier*.
(Floire et Blanceflor, 2^e vers., 88, E. du Ménil.)

Et si dui fil nos vuellent *vergoignier*.
(Auberi, Vat. Chr. 1461, f^o 23^b.)

Et chaitiz et chaitives amenez liez,
Et dames et pucelles por lor cors *verg[o]nier*.
(Parise, 2454, A. P.)

Tu qui es sage en l'art de medecine seras
vergoignié se sincope survient a ton pa-
cient. (H. DE MONDEVILLE, Chir., Richel.
2030, f^o 71^a.)

— Réfl., avoir honte, témoigner de la
honte, de la pudeur :

Ainceis irai, c'en est la summe,
Cum pucele fille a prodome,
Por m'onor creistre e por mon bien,
E si ne m'en *vergoin* de rien :
E qui l'voudra si sache e veie,
Tant ert l'onor maire meie.
(Ben., D. de Norm., II, 31322, Michel.)

Et misires Gauvains *se vergoigne* et trait
l'espee et fiert l'un par tel air qu'il li cope
le braz. (Perceval, I, 57, Potvin.)

Je tien ainsi qu'elle soit nee *[goingne]*.
De hault sanc, dont mains m'en *ver-*
(Mir. de N.-D., XXXIV, 226, A. T.)

Icy ce doit semblablement *vergonner* la
femme et se musser de sa main. (Mist. du
viel test., 1249-1250, I, 52, A. T.)

Jacquet oyant premierement ce que le
conte luy avoit dit, et puis voyant ce que
Perot faisoit, fut en ung instant surprins...
de si grande joye, que a poyne scavoit il
qu'il deust faire : toutesfois *se vergongnant*
fort des parolles injurieuses dont il avoit
usé envers le conte comme serviteur, se
laissa tomber, plorant a ses piedz. (LE MA-
CON, Trad. de Boccace, 2^e journ., 8^e nouv.,
f^o 54 v^o, éd. 1545.)

Se vergoignant que Gneumon les eust veus
en ceste contenance. (AMYOT, Theag. et Car.,
ch. iv, éd. 1559.)

J'en voy plusieurs qui *se vergongnent* de
ceste appellation. (SALIAT, Her., I, éd. 1575.)
Plus je diffameroy ma femme en mon esmoy,
Je me *vergonneroy*, je seroy contre moy.
(LASPERISE, Nouv. Tragic., Anc. Th. fr., VII, 489.)

— Neut., comme le réfléchi :

Quoy des mains ? nous requérons, nous
promettons, appellons, congedions, mena-
çons, prions, supplions, nions, refusons,
interrogeons, admirons, nombrons, con-
fessons, repentons, craignons, *vergoignons*,
doutbons, instruisons, commandons. (MOX-
TAIGNE, Ess., I, II, ch. XII, p. 291, éd. 1595.)

— *Vergoignié*, part. passé, confondu,
confus, timide :

Quant son filz vit qui ert *vergoigniez*,
Dont le mescrut l'empriere proisiez.
(Guill. au court nez, 99.)

Lors fu l'empereor ainxi come *vergon-*
gnies de la parole que Monseignor Pierre
de Surye lui dist. (Liv. de la Conq. de la
Morée, p. 347, Buchon.)

Elle qui avoit tousjours eu la chasteté en
recommandation, fut tellement *vergonnee*
de ce fait que... (GREVIN, des Venins, I, 2,
éd. 1568.)

— Avec un nom de chose, honteux :

Lis et enquiers les livres et les *vergoin-*
gnees raisons de les aïnes, et tu ne trou-
veras que vertu y soit escripte. (SURSE DE
PISTOYE, Controverisie de noblesse, éd. 1482.)

Norm., *vergonner*, Bresse en Vosges,
vargogné, faire honte, gronder, vexer,
Suisse, *se vergogni*, avoir honte, s'inti-
mider.

VERGOIN, -uin, s. m., vergogne,
honte :

Pur *verguin* l'apprendre ne lasse.
(EL. DE WINCESTRE, Affait. Catun, 702, var., Steng.,
Ausg. und Abhandl., XLVII.)

La hunt tun ami cher
Dais tre ben celer
Mes ki tu ne ais *vergoin*.
(Dist. de Catun, trad. anon., 642, Steng., Ausg. und
Abhandl., XLVII.)

Noms propres, *Vergoin*, *Vergon*.

VERGOINGNER, -gnier, voir VERGOI-
GNIER.

VERGOLAY, s. m., nom d'une fête qui,
peut-être, se célébrait au printemps :

Cum ipso Johannes Ernichin de Dou-
lens, Petrus de Attribato et Johannes dic-
tus Noefmolin, eundo nuper insimul ad
quoddam festum, nuncupatum le *Vergolay*.
(1360, Arch. JJ 89, pièce 679, Duc., *Vergolay*.)

VERGON, voir VERGEON.

VERGONDAL, -gundal, adj., honteux,
deshonorant :

Wikele, 300 dist Horn, cest dun est *vergundal*.
(Horn, ms. Cambrid., 1849, Stengel.)

VERGONDE, *vercunde*, s. f., honte,
deshonneur, syn. de *vergoigne* :

Chil est cois et plains de *vergonde*.
RENCLUS DE MOILIENS, Carité, III, 10, Van Ha-
mel.)

Dont n'as tu paour ne *vergonde* ?
(Id., Miserere, CLV, 5.)

Il porroient avoir domage et *vergonde*.
(Liv. de la Conq. de la Morée, p. 314, Bu-
chon.)

Leur est grant honte et grant *vercunde*.
(ORESME, Polit., ms. Avranches, f^o 14^e.)

Ilz eslisioient aucuns qui avoient souffert
vercunde, c'est a dire qui ont esté diffamez
ou qui ont esté reprins ou notez d'aucun
grant vice. (Id., ib., f^o 169^e, éd. 1489.)

Par paour ou par *vergonde*. (Id., Eth., f^o
372^e.)

VERGONDEEMENT, adv., avec ver-
gogne :

If ee come to gether in a frenche worde
in the meane syllabes, whiche often hap-
peneth, as preeminence, beer, heer, nee-
ment, *vergondeement*. (PALSGR., Esclairc.,
p. 5, Doc. inéd.)

VERGONDEMENT, *verrecondement*, s.
m., vergogne :

Vergondement est bon signe sor malvaïse
feme. (Bible, Richel. 901, f^o 16^e.)

Un clerg qui s'entremect a *verrecondement*,

a traïmmes et anormitez. (Stat. de Paris,
ms. Vat. Ott. 2962, f^o 47^e.)

VERGONDER, *vergun*., *vereg*., *viergon*.,
virgon., *vercun*., *vorgon*., *vergon*., *ver-*
gondier, verbe.

— Act., couvrir de honte, déshonorer,
avec un rég. de personne ou de chose :

Tu n'aves rien l'autre hier
Dont tu duses *vergunder*.
(Adam, p. 62, Palustre.)

Ne me laissez por ce *vergunder* ne hontr.
(Les Loh., ms. Montp., f^o 35^b.)

Ne puts aidier Ethlocles
A ochire Pollinices,
Ne je ne puis aidier celui
A *vergunder* le cors cestui.
(Rom. de Thèb., App. IV, ms. A, 10885, A. T.)

La fame vait par la contrec,
Que Eneas l'a *vergondee*.
(Eneas, 1539, Salverda de Grave.)

Envie out qu'il le vit li Francois *vergunder*
Creinst que pur les Francois laist Normanz a
[amer].
(WACE, Rou, 2^e p., 1379, Andresen.)

Volez vos ma loi *vergonde* ?
(Floire et Blanchefflor, 2^e vers., 599, E. du Mé-
ril.)

Lors se commence a porpensser
Comment le porra *vergonde*.
(Id., 1035.)

Ly crestyen seront *riergondé* et honny.
(Chev. au Cygne, 6788, Reiff.)

Queintement celez,
Ko ne seit *vergondez*
Les sez ton cumpanium.

(EVER. DE KIRKHAM, Dist. de Catun, str. 83^a, Steng.,
Ausg. und Abhandl., XLVII.)

Et cis entent a chou qu'il desira
A la pucelle que *vergonde* vaurra.
(Clarisse et Florent, Schweigel, Ausg. und Abhandl.,
LXXXIII, p. 127.)

Car a grant tort me *vergondez*.
(Sept Sages, 3009, Keller.)

Quant vos dites que cest hostiaux est si
vergondez de ma venue. (Gir. le Court., Val.
Chr. 1501, f^o 10^b.)

Avez li vos son pere ne son frere tué ?
Ou si l'arez del cors ont et *vergonde* ?
(Parise, 1509, A. P.)

Les maus parliers fuir et *vergonde*.
(H. AMIONS, ap. Maetzner, Altfr. Lieder, p. 35.)

Que de ces forfais ies provee,
Et par ta corpe *vergondee*.
(ROB. DE BLOIS, Poés., Richel. 24301, p. 525^a.)

Lores estoit hontous, honiz et *vergondez*.
(Floirant, 69, A. P.)

Enssi disoit Ogier; mains ilh *sierat* toist
retourneis et dechus et *virgondeis*. (J. d'OU-
TREM., Myreur des histoirs, V, Chron. belg.)

— Réfl., avoir honte, avoir peur, s'ef-
frayer :

Ne lor osot torner le vis,
Tant com poeit se resconsot
Et envers els *se vergondot*.
(Eneas, 2680, Salverda de Grave.)

Mellor pleure et *se vergonde*.
(Parton., Richel. 19152, f^o 148^a.)

Au cas que le vertueus feroit mal il se
vercunderoit. (ORESME, Eth., Richel. 204, f^o
436^a.)

Messires Oudars, qui se sentait cacies, se *virgonda* et se arresta tous quois et mist l'espee en fautre. (Froiss., *Chron.*, V, 49, Luce.)

Il se *virgonda* et dist, en lui escusant... (Id., *ib.*, VI, 183.)

— Neutre, dans le même sens :

Tu n'avois rien l'autre ier
Dunt tu duses *veregunder*.
(Adam, p. 33, Palustre.)

Normandie, *vergonder*, faire honte, gronder.

VERGONDEULZ, -eus, -eux, voir VERGONDOS.

1. VERGONDIER, voir VERGONDER.

2. VERGONDIER, -der, adj., honteux :

Que de mon cors, ne de mon cuers,
N'iert faite partie a nul fuer,
Voirs, ja mi cuers n'iert *vergonders*,
Ja n'i aura deux parçoners,
Qui a le cuer, cil a le cors.
(Cliges, Richel. 375, f° 43^a.)

VERGONDIR, -undir, v. n., être couvert de honte, de confusion :

Vergundissent e seient conturbet fortment trestuit li mien enemi; seient convertit e *vergundissent* mult ignement. (Lib. Psalm., Oxf., VI, 10, Michel.)

VERGONDOS, -eus, -ous, -eulz, -eux, -condeux, *verecondeux*, *vergundus*, adj., honteux, timide :

Li dus an Sessoigne repeire
Dolanz et maz et *vergondeus*.
(CHREST., Cliges, 4194, Foerster.)

Li rois en est mout *vergondous*.
(Id., *Perceval*, I, 12, Potvin.)

Auques fu *vergondose* et morne.
(Ben., Troie, Richel. 1470, f° 5^c.)

S'en vient a els mout *vergondose*.
(Id., *ib.*, ms. Naples, f° 9^a.)

Chaste blescie e *vergunduse*.
(ADAM., *Mir. de N.-Dame*, p. 144, v. 112, C. Neuhaus, Aitfr. Bibl. IX.)

Quant m'avez purchacé *vergundus* hument.
(Horn, 1921, ms. Oxf., Stengel.)

Car qui tenist d'aus .ii. parole,
Il n'en fussent ja *vergondeus*,
Ainz les veissiez entr'eus deus
Baisier come .ii. colombiaus.
(Rose, Richel. 1573, f° 11^c.)

Il n'en fussent ja *vergondeus*.
(Id., ms. Corsini, f° 10^a.)

Par quoi il apert ke n'est mie bons signes de pseudomme viellart estre *vergondeus*. (J. D'ARKEl, li *Ars d'amour*, II, 3, Petit.)

Et se elle ne soit poi de chose
Dire puez que elle est *vergondeuse*.
(Clef d'amour, p. 60, Tross.)

Les jeunes doivent estre *vercondeus*. (ORESME, *Eth.*, f° 89^b, éd. 1488.)

Leurs enfans sont moins *vercondeus* pour ce qu'ilz sont aussi comme de leur aage. (Id., *Polit.*, 2^e p., f° 83^b, éd. 1489.)

T. VIII.

Ce vint de ce que elle estoit vierge *vergondeuse* et honteuse. (Mir. de N. D., I, 314, A: T.)

— En parlant de chose, honteux, déshonorant :

Content li le fet *vergondeux*
Qu'Entipater avoit les deux
Desleument et a grant tort
De ses enfans livres a mort.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, Bible, Richel. 401, f° 136^a.)

Ki as delis de lor char servent..., ne mie sans plus il ne se duellent de ce qu'il ont droiture laissie, mais encore del uevre *vergondeuse* il s'esjoissent. (JEHAN D'ARKEl, li *Ars d'amour*, II, 4, Petit.)

Les tourmens *vergondeux* que Jhesucrist souffrit en la croix tout nu et desouvert. (J. GOULAIN, Trad. du Ration. de G. Durant, Richel. 437.)

Par ma faulte a james *vergondeuses*.
(Compl. de Loys de Luxemb., ap. Keller, Romv., p. 149.)

Pour estre reparé de sa foule et *vergondeux* reboutement. (J. MOLINET, Chron., ch. CL, Buchon.)

Force de femme et cas *verecondeux*.
(J. BOUCHET, Ep. mor., XIII, éd. 1545.)

VERGONGNABLE, -goignable, -gonhabile, adj., honteux :

Car c'est chose qui est mout *vergongnable*.
(Le Livre Caumont, p. 15, Galy.)

Car ce seroit grand desloiauté
Et a toy chouse mout *vergongnable*.
(Id., p. 23.)

Mout me poise et desplaist quant tel layd et *vergongnable* nom me convient dire. (C. MANSION, Bibl. des Poet. de metam., f° 77 v°, éd. 1493.)

VERGONGNANT, VERGONGNEUSEMENT, VERGONGNIER, -gonier. VERGONGNEUSEMENT, voir VERGOIGNANT, VERGOIGNEUSEMENT, VERGOIGNIER.

VERGOYÉ, voir VERGOIÉ.

VERGRISANT, adj., qui tourne au gris :

A longs cheveux *vergrisans*. (Alector, f° 68 v°, éd. 1560.)

VERGUIE, voir VERGEE.

VERGUGNIER, -guignier, voir VERGOIGNIER.

VERGUIN, voir VERGOIN.

VERGUNDER, -dus, voir VERGONDER, -DOS.

VERGUTIERE, voir VERJUTIERE.

VERIAL, s. m., ouverture, fenêtre tréée, soupirail :

Le suppliant se print a rompre ung *verial* estant ou dit hostel, en frappant fort contre ledit *verial* d'un querelent... Le suppliant s'en entra dedans la cave... par ledit *verial*, et y print certaine quantité de fro-

mages. (1460, Arch. JJ 192, pièce 52; Duc., *Veriale* 2.)

VERICLE, voir BERICLE au Supplément.

VERIEL, s. m., pâturage, prairie :

Les prevost et maiers (de la ville de Béthune) ont le gouvernement du *veriel* et des marez d'icelle. (1409, Ord., IX, 480.)

VERIERAITE, voir VERRIERETE.

VERIEREU, s. m., verrier :

Lyvré par Nicolas Boisset, *veriereu* pour monseur le bali de Ilavine. (13 nov. 1621, *Compte des seigneuries de Melle, Herquegies*, Arch. Tournai.)

Receu par Nicolas Boisset *veriereu*, la somme ci contenu au blan de cest. (Id.)

Cf. VERRIER.

VERIFIANT, -riffant, s. m., vérificateur :

Seront condempnez en la peine de cinquante libs tournois sans diminucion au prouffit de la dite ville, desquelles les rapportans et *veriffians* auront le tierche a leur prouffit. (22 janv. 1520, *Reg. des Consaux*, 1519-1522, Arch. Tournai.)

VERIFICATOIRE, adj., qui vérifie :

Lettres *verificatoires*. (Mars 1486, Ord., XIX, 703.)

VERIFIEMENT, *veriff.*, s. m., vérification :

Que il luy pleust le ratifier et confirmer par ses lettres seellees et passees par son conseil, presens ses dicts oncles, desquels requeroit aussi avoir les certifications et *verifiement* par leurs seaulx autentiques. (Liv. des *faits du mar. de Boucic.*, 3^e p., ch. XI, Michaud.)

Je veul mon *veriffiement*
Encontre toy continuer.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 147^c.)

VERIFIEUR, *veriff.*, s. m., vérificateur :

Pour gaiges ordinaires accoustumé paier par ladite ville ausditz *veriffeurs*. (1495, 5^e compte de Jehan Coytant, Arch. mun. Avallon BB 1.)

VERILL, voir VEREL.

VERILLETTE, s. f., petite vrille :

Il y a deux espointes qui sont mises sus la branche a une *verillette*. (Modus, f° 80, ap. Ste-Pal.)

VERIMENT, voir VEREMENT.

VERIN, *urin*, s. m., petit ver :

Disans que il ne pavoient mettre en riviere, de jour ne de nuis, par le temps dessus dit, aucuns engins, *vrins*, lignes, hamessons, verveux, ne autres engins quel qu'ils soient. (Lett. de Charl. V, juill. 1369.)

Prenez ces petites sponges qui croissent aux esglantiers, et les ouvrez, et vous trouverez aucuns petis *verins*. (GUILERI DE

PASSEBREVE, le *Plaisant jardin de receptes*, p. 117, éd. 1570.)

Encores sera il bon, quand les caguots auront un mois ou plus, leur faire arracher un petit nerf qu'ils ont sous la langue, qui ressemble a un petit *verin*. (Du FOUILLOUX, *Ven.*, f° 121, ap. Ste-Pal.)

Quand les chiens sont malades, a cause des *verins* qu'ils ont dans le corps. (Id., *ib.*, f° 123.)

Verin, di verme, it. vermicello. (C. OUDIN, *Dict. it.*, éd. 1660.)

Montois, *verin*, enfant très remuant.

Nom propre, *Verin*.

VERINE, voir VERRINE.

VERINÉ, voir VERRINÉ.

VERINEAGE, s. m., droit sur les verrières ?

Item lineages et *verineages* des le boys de la Roche jucques aupres du pont. (1404, *Gr. Gauth.*, f° 184, Lorberie, Arch. Vienne.)

VERINIER, voir VERRINIER.

VERINGUE, s. f., vérole :

La *veringue*, la haringere, la ruade, la friscade. (*Triumphe de dame Verole*, p. 85, éd. 1874.)

VERIR, *verrir*, *vesrir*, v. n., pourrir, maigrir.

— Mûrir, mûrir trop, quelquefois moisir, en parlant des fruits :

Pour faire *verir* les raisins... je suis bien content qu'elle y vienne; une seule goulée de ses hurlemens fera en un moment tourner et *verir* toute ma vinee. (CHOLIERES, *Après disnees*, f° 62 v°, éd. 1587.)

— *Veri*, part. passé, pourri, carlé :

Il pourroit bien avoir les dens
De la gorge toute *verrie*.
(*Sottie du Roy des Sotz*, Anc. Th. fr., II, 235.)

— Fig., pourri, gâté :

Ce la conscience est chanye ou *vearie*
Par boe infacte qui vient de voz pochez.
(*Le Courroux de la Mort*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., II, 86.)

Car seurement en ce temps ou nous sommes
Les humains sont si meschantz et *verrie*
Que pays que Dieu est Dieu on n'a vou chose
Qui plus a rire et plorer nous impose.
(GERMAIN COLIN, *Poés.*, p. 171, Denais.)

Poitou, Aunis, Centre, Beauce, Perche, Haut-Maine, Jura, *verir*, *vairir*, avec tous les sens de l'ancienne langue.

VERISCAT, voir WARESCAT.

VERISEMBLABLE, adj., vraisemblable :

Verisemblable presumption. (*Sept Sages*, p. 202, G. Paris.)

VERISEMBLE, adj., vraisemblable :

Pur eschuer plusours discordes et debates et diverses autres meschiefs *verisembles*. (Stat. de Henri V, an III, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Cf. VOIRSENBLABLE.

VERISKAI, voir WARESCAI.

VERISIMILITUDE, s. f., vraisemblance :

Et a la *verisimilitude* et comparaison figurative de ceste histoire estoit comment ladite majesté imperiale et les siens avoient esté sur mer. (1549, *Entrée de Phil. II*, Reg. de cuir noir, Arch. Tournai.)

Je commençay a soubçonner fort de la *verisimilitude* de telle opinion. (GREVIN, *des Venins*, II, 9, éd. 1560.)

Je luy veux prouver, non par seule rai-
on ou *verisimilitude*... (BELLEFOREST, *Chron. et ann. de France*, Charles VII, an 1430, éd. 1579.)

Je vous prie de lire les tous livres, ou vous apercevrez, non seulement des rayons, mais des lumieres, qui vous feront cognoistre tant les erreurs de la soufflerie, que des *verisimilitude* de la philosophie metalique. (DE LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, p. 483, éd. 1587.)

Il n'est rien en l'humaine invention, ou il y ait tant de *verisimilitude* et d'utilité. (MONT., *Ess.*, II, 12, p. 329, éd. 1595.)

VERISSIME, adj., très vrai :

Faire bien a plusieurs est de roy office *verissime*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, 13.)

VERISSIMELE, adj., vraisemblable :

Et qu'il soit *verissimele*, dit la roynne, que mon pere vous avoit mandé... (MAIZ., *Songe du viel pel.*, § 76, Ars. 2682.)

VERISSIMELMENT, -issimulment, adv., vraisemblablement :

Si comme *verissimelment* se puet croire. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, § 31.)

Il se puet dire *verissimulment* que... (Id., *ib.*, Ars. 2683, § 41.)

VERITAL, -aul, voir VERITEL.

VERITÉ, s. f., enquête :

Et si voulons que de toutes les amandes et forfeitures en soient faites et trois *veritez* chacun an. (xiv^e s., *Ord.*, IV, 211.)

— Assise pour audition de témoins, sorte d'enquête sur la police du pays ou de la ville :

Item se li sires voelt faire une franque *verité* en le dite ville et mairie de Marchiennes, il doit assembler les eschevins et yaus conjurer sur ce comment il pora faire. (xiv^e s., *Lois et coutumes de Marchiennes*, Arch. mun. Lille BBI, 2777.)

VERITEL, -tiel, -tal, -taul, adj., véritable, vrai, véridique, sincère :

Li hom ki fait pekté mortal
Hom de sanc par non *verital*
Est només, non sans acoison.
(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, LXXI, 4, Van Hamel.)

De Damediu a Belial,
De menteour a *verital*
Est compaignie despareille.
(Id., *Carité*, II, 4, Van Hamel.)

La matiere qui en vient traire
Est *verital*.

(Gawain, 3356, Hippeau.)

Un varlet de grant beauté plain
Qui fu ses amis *veriteux*.
(Rose, ms. Brux., f° 9°.)

Qui fu ses amis *veriteus*.
(Id., ms. Corsini, f° 4°.)

Nule autre amors n'est mes iteus,
Si fine ne si *veriteus*.
(Rom. d'amors, Richel. 837, f° 122°.)

Avoir mouvement de bien cognoistre les sages *veritaulx* humiliables et loyaulx. (*Cout. de Bret.*, f° 6 r°.)

VERITELMENT, -teument, adv., en vérité, véritablement :

Et sachiez bien *veritelment*
Qu'ele ploroit profondement.
(Rose, 323, Méon.)

Si sachiez bien *veriteument*.
(Id., Richel. 1573, f° 3°.)

Savoir devons *veritelment*
Que...
(Rom. d'amors, Richel. 837, f° 122°.)

VERITIEL, voir VERITEL.

VERJANT, voir VERGANT.

VERJAL, voir VERGAL.

VERJETTON, voir VERGETON.

VERJON, voir VERGEON.

VERJUTIER, s. m., vase à verjus :

Item ung *verjutier* d'estaing; item deux potelz d'estaing. (1549, *Invent. du dépôt*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

VERJUTIERE, *verg.*, s. f., vase à verjus :

Deux pots, une pinte, une chopine,... une *vergutiere*, une moutardiere, cinq grans platz. (*Compt. de dép. du chdt. de Gaillon*, p. 506, Doc. inéd.)

Une *verjutiere* et une vinaigriere. (Id., p. 514.)

VERMAIN, s. m., vermine :

Vermain et escurmes n'en puis mais point avoir. (*Chans.*, dans Poët. av. 1300, Ars. 3303, p. 176.)

Cf. VERMIN.

VERMEE, *vier.*, s. f., vermine :

En une caverne parfonde
Qui de *vermee* flote et onde.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 51 v°.)

Finablement ces poulz le consumerent, et morut miserablement par ceste *vermee*. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynler*, II, 61, Chron. belg.)

— Engin fait avec un petit paquet de vers pour la pêche :

Les autres prennent les poissons...
Les gros barbeaulx a la commee,
Les anguilles a la *vermee*.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 18^b, éd. 1507.) Impr., *vermee*.

Poitou, Aunis, *vermoie*, ver, reptile, Norm., *vermée*, *vremée*, engin fait avec un petit paquet de vers pour la pêche à l'anguille.

VERMEIL, s. m., endroit où le sanglier a remué la terre pour y chercher sa nourriture :

L'autre manière de menjues ou le sanglier et les bestes noires vont mengier est appelé *vermeil*. (*Modus*, f° 43, ap. Ste-Pal.)

Vermeil est donné par Littré comme terme rural au sens de vers, vermisseau, et de lieu où se trouvent des vermisseaux.

VERMEILLANT, adj., vermeil, rouge :

La flor qu'en ist par est si avenant :
Blanche est et inde, et si est *vermeillant*.
(*Prise d'Orange*, 655, ap. Gonckl., *Guill. d'Or.*)

VERMEILLE, s. f., nom d'une fleur de couleur rouge :

Et n'y a pas de porte une *vermeille*
Qui devoir fait et de vertu se œuvre.
(G. CHASTELL., *Dit de verité*, VI, 226, Kerv.)

VERMEILLEMENT, adv., d'une couleur rouge, vermeille :

Si commencerent a parler du chevalier *vermeillement* armé. (*Lancelot du Lac*, f° 110^r, éd. 1533.)

Chante ce pourpre et ce lait, qui colore
Vermeillement et l'une et l'autre joue,
Faisant de soy envieuse l'Aurore.
(PONT. DE TYARD, *Œuv. poét.*, p. 124, éd. 1573.)

Le desir amoureux paroist *vermeillement*.
(BRETONNAYAU, *Generat. de l'homme*, f° 16^r, éd. 1583.)

... Roses
Vermeillement au frais matin ecloses.
(*Les amoureuses occupat. de G. de la Tayssonniere* p. 21, éd. 1556.)

VERMEILLER, voir VERMILLIER.

VERMEILLET, -ellet, -illet, -oillet, *vermellet* adj., dimin. de *vermeil*, légèrement rouge :

Boche *vermeillete* riant,
Vostre oïl m'ont tray.
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 42, 19.)

Euz vairs, cleir vis *vermillet*.
(*Ib.*, II, 45, 13.)

Bouce a petite, grosse levrette,
Toute alumee, *vermeillete*.
(*Parton.*, 565, Crapelet.)

S'ait la color *vermeillete*
Ensi com une rosete.
(COLIN MUZET, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 226 v°.)

Le nes haut et bien assis et les levretes *vermeillettes*. (*Aucassin et Nicolette*, 12, 20, Suchier.)

Ou donnez roses *vermeillettes*,
Primeroles ou violettes.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 56b.)

Les levres *vermeillettes*.
(*Chans. d'Isab.*, fille de S. L., Ann. Soc. Hist. de Fr., 1564.)

La face *vermeillete* comme rose de pré.
(*Fierabras*, 2009, A. P.)

Les levres avoit *vermeillettes*.
(REU. DE BEAUJEU, *le Beau Desconneu*, 2216, Hippau.)

Plus est que rose *vermeillete*,
Cele por qui je vos chant.
(GUIOT DE DIJON, *Poés.*, Richel. 844.)

Les levres .i. petit grossates
Plus que corises *vermeillettes*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5204, p. 8^a.)

Ses deus levretes ne sont pas
Tenves, mais par raison grossetes
Et plus que graine *vermeillettes*.
(BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, 300, A. T.)

Ung beau filz asses *vermeillet*.
(A. GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 9399, G. Paris et Raynaud.)

Leurs corps presentaient
Faces *vermeillettes*.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Prinse du chasteau de Pasquiere, éd. 1532.)

Vermeillette comme une rose.
(*Chanson norm. du seiz. siècle*, XXXIV, Jacob.)

Les beaux liz et les œillels
Vermeillettes
Y naissent entre les roses.
(RONS., *Amours*, l. II, p. 419, éd. 1578.)

Sa douce bouche *vermeillette*.
(G. CORROZET, *Blasons domest.*, Blas. du Miroir, Biblioph. franç.)

Elle sembloit de blancheur a l'aurore
Que la couleur *vermeillette* decore.
(F. HABERT, *Metamorphoses de Cupido*, f° 6, éd. 1560.)

Et le teint *vermeillet* de ton visage beau.
(R. BELLEAU, *Eclog. sacr.*, II, éd. 1578.)

Je t'offre ces beaux œillels,
Venus, je t'offre ces roses,
Dont les boutons *vermeillettes*
Imitent les levres closes
Que j'ai baisé par trois fois.

(JOACH. DU BELLAY, *Divers jeux rustiques*, A. Venus, f° 419 r°, éd. 1573.)

Donc, soit que le grand œil du monde,
Retirant ses chevaux de l'onde,
Espanche une moisson d'œillels
Vermeillettes.

(CL. DE MORENNE, *Poés. prof.*, p. 125, L. Duhamel.)

Elle (la cohorte des muses) repand desja des
[paniers pleins d'œillels,
Des roses, des boutons, rouges, blancs, *vermeillettes*.
(YAUQ. DE LA FRESN., *Art poët.*, éd. 1605, Pellissier, p. 127, 17.)

VERMEILLEURE, s. f., couleur vermeille :

En ce vaisseau sont encloses
Lor luisantes gaytez,
Les *vermeilleures* des roses.
(L. LE CARON, *Poés.*, f° 45 v°, éd. 1554.)

VERMEILLEUSE, -eieuse, s. f., nom d'une herbe de couleur rouge, p.-é. la scille :

Prenez une herbe qui est appelee *vermeilleuse* et en medecine silage. (*Modus*, f° 94 r°, Blaze.) Var., *vermeilleuse*. (Ap. Ste-Pal.)

VERMEILLIER, -eiller, -ellier, -oillier, -illier, -ilier, verbe.

— Act., rougir, rendre rouge, rendre rose :

Et cil oscu qi *sunt* bien *vermeilliez*.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 68 r°, P. Meyer, Rec.)

Del sanc des mors fu l'erbe *vermillie*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 170 v°.)

A leur brans nus font tel macheclerie
Que de sanc *est* la terre *vermillie*.
(*Ib.*, f° 174 r°.)

Li sans en ist errant, l'erbe en *est vermeillie*.
(*Fierabras*, 1016, A. P.)

Dou sanc des cors *est* li pres *vermoilliez*.
(*Gaydon*, 1677, A. P.)

Com ses tres bialz flans et costez furent de son precieus sanc *vermeilliez* et arouseiz. (*L'Abbaye de Devot. et de Charité*, Ars. 3167, f° 47 v°.)

De la terre cuaillet les œillels, roses, liz,
Pour *vermeiller* et argenter sa face.
(L. LE CARON, *Poésies*, f° 69 v°, éd. 1554.)

Ce brave chef veit patiemment le pourpre de son sang *vermeiller* le blanc taftetas qui estoit a son enseigne. (*La vraye hist. des troubles*, f° 494 v°, éd. 1574.)

— Neut., devenir rouge :

La blanchissent les lis, la *vermeillent* les roses.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 72 r°, éd. 1576.)

VERMEILLIR, -millir, -moilir, verbe.

— Act., rougir, rendre rouge :

Son vizage estoit taint et *vermeilly* si comme il le sembloit que feu en deust saillir. (*Conq. de Charlemagne*, ms. Brux. 9067, f° 8 r°.)

Tous les arbres de Thessalie furent *vermillis* et tains par les ongles des oyseaulx qui s'estoient bagnies au sang des mors. (*Boccace des nobles math.*, VI, 9, f° 154 r°, éd. 1515.)

— Neutre, devenir rouge, rougir :

La terre *vermoillit* dou sanc et des celvases.
(*Floorn.*, 2021, A. P.)

Et quant il la regarde la face lui *vermillist*. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, t. I, f° 16 v°.)

VERMEILLON, voir VERMILLON.

VERMEILLONNANT, *vermill.*, adj., de couleur vermeille :

La gaye serenité du ciel, et la beauté *vermillonnante* de l'avancoureuse du soleil. (*BELLE-FOR.*, *Secr. de l'agric.*, p. 367, éd. 1571.)

VERMEILLONNER, -illonner, v. a., enduire de vermillon, donner la couleur du vermillon a :

Son sang *vermeillonne* le teint
De fievre ou de langueur esteint.
(R. BELLEAU, *Œuv. poët.*, La Tortue, t. II, f° 41 r°, éd. 1578.)

Une rougeur naïve *vermeillonne* vos joues.
(CYRE FOUCAULT, *Epist. amour. d'Aristenel*, 157, éd. 1597.)

Vermeillon, et *vermeillonner*, as vermillon et *vermillonner*. (COTGR., 1611.)

VERMEILLONÉ, part. passé, couvert de vermillon, qui a la couleur du vermillon :

Ces visages blanchis, *vermillonnez*.
(TOURNEBU, *les Contens*, act. II, sc. II, Bibl. gaul.)

Fleur *vermeillonnee*. (GREVIN, *des Venins*, I, 36, éd. 1567.)

Couleur *vermeillonnee*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

Ces oiseaux ont un collier de plumes

rouges *vermillonnees* qui leur embrasse le col. (Du PINET, *Plinie*, X, 42, éd. 1572.)

Difference entre la femme fardée et *vermeillonnee*, et celle qui a sa naïve couleur (G. BOUCHET, *Serees*, I. I, ser. V, p. 132, éd. 1608.)

VERMEL, *viermel*, s. m., étoffe rouge :

Item, pour .iii. aunes de .i. demi *viermel* de Grantmont. (3 mai 1410, *Exéc. test. de Jehan le Tailleur*, Arch. Tournai.)

VERMELET, s. m., petit ver :

Il se deffendoit moult durement, mais sa deffense ne li eust mistier a dairien, quant uns vers petis par semblant et de poure pooir li venoit aidier. Et ci tost com li serpens veoit venir lou petit *vermelet* en l'aide Nacien il ne l'osoit atandre. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 128 r°.)

Petit *vermelet*. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12502, f° 35 r°.)

Ciron, *vermelet*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

VERMELLIR, voir VERMEILLIR.

VERMELOS, -ous, -oux, adj., véreux

Le fruit n'est mie bon, combien qu'il soit beau par dehors, quant il est pourris ou *vermeloux* par dedanz. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 75 v°.)

Haut-Maine, *vermeleux*.

VERMENDISIEN, adj., du Vermendois :

Uns moult apers chevaliers *vermendisiens*. (FROISS., *Chron.*, VIII, 244, Raynaud.)

VERMENEUS, -eux, voir VERMENOS.

VERMENIER, voir VERMINIER.

VERMENIR, -yr, v. n., se remplir de vers :

Il est une beste qui maint en aigue, et si est faite en guise de serpent a grant teste longue et a moult de dens, .iii. foies l'an ses dens *vermenissent* durement. (*Sydrac*, XIV, Ars. 2320.)

Si est une beste (le coquatrix) qui naist en eau... et a moult de dens. Mais deux fois l'an luy *vermenissent* tres moult durement. (Id., cxxxv° responce, éd. 1528.)

Cf. VERIR.

VERMENOS, -ous, -eux, -eus, -eux, -eux, *vermin.*, adj., où il y a des vers, piqué par les vers :

Ne nule chose *verminouse*. (GERT., *Best.*, Brit. Mus., add. 28260, f° 91^a; P. Meyer, *Rapport*.)

Touz fu porriz et *vermeneuz*. (G. DE COING, de l'Emper., Richel. 23111, f° 273^a.)

Et sachiez que lor (du contornix) bones viandes sont *vermeneuses* semences, porquoi li ancien sage deveerent que nus n'en menjast. (BRUN. LATIN., *Tres.*, p. 211, Chabaille.)

Ausi come li fruiz n'est pas bons combien que il soit beaus par dehors quant il est pourriz ou *vermeneus* par dedenz. (LAURENT, *Somme*, Maz. 870, f° 167^a.)

Pommes *vermineuses*. (*Rustican du labour des champs*, Ars. 3064, f° 1 r°.)

Si on voit grande quantité de chenilles et autre vermine qui broustent et rongent feuilles des arbres et gettons des arbres, et fruits estre *vermineux*. (PARÉ, *Œuv.*, XXIV, vi, Malgaigne.)

— Rempli de vermine :

Vestemens *vermineux*. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f° 250 r°.)

Vermineux, m. Wormie, or full of vermine. (COTGR., 1611.)

Vieillard caduc et *vermeneux*
Vieillard a demy charongneux.
(P. RONS., ap. du Breuil, *les Muses gaillardes*, f° 45 r°, éd. 1609, et *Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, éd. 1611.)

— T. de méd., produit, entretenu par des vers :

On appelle ulcere *vermineuse* en laquelle il y a des vers lesquelz sont procrees de la pourriture. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 43, éd. 1549.)

Norm., *vermineux*, véreux, vermoulu ; argot parisien, méprisable.

VERMENT, s. m., ver :

Iloc truve un *verment*.
(P. DE THAUN, *Best.*, 1123, Wright.)

VERMENEUSIER, v. a., entamer par des piqûres de vers :

Nulz vers ne la puet pertuisier (la croix),
Ne son vernis *vermeneusier*.
(JER. DE MEUNG, *Tresor*, 634, Méon.)

Cf. VERMENIR.

VERMER, v. n., être mangé par les vers :

Mais tous anientirez apres le definer
Et convanra vo char anientir et *vermer*,
Et ce qu'est de la terre ens sa mere raler.
(ROM. D'ALER., Richel. 792, f° 137^a.)

Bresse en Vosges, *sé vémé*, v. réfl., se pourrir, se détériorer.

VERMEREL, s. m., sorte de tuile :

Vermeraulx. (1555, *Compte*, Raismes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nom propre, *Vermorel*.

VERMESSON, s. m., teinture écarlate, cochenille :

Vermiculum, *vermesson*. (*Pet. voc. lat.-franç. du xiii^e s.*, Chassang.)

Messin, *vermeçon*, limaçon.

VERMET, s. m., petit ver, vermisseau :

La cendre trouve (le phénix) amoncelée ;
Donc la depart tot soavet,
Tant que dedens trove un *vermet*,
Qui done asez mellor odor
Que rose ne que nule flor.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 758, Hippeau.)

Les tanches, bresmes et guerdons
Avallent l'chain pour ung *vermet*.
(J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 31 r°, éd. 1493.)

Je suis un *vermet*, et non pas un homme.
(LA BOD., *Harmon.*, p. 432, éd. 1579.)

Oyseaux... suyvens vostre charrue... pour se paistre des *vermet*s qui yssent de la terre renversée. (N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 45, éd. 1549.)

Et vy l'oyseau, qui la lumiere fait,
Comme un *vermet* renaistre de sa cendre.
(J. DU BELLAY, *Poés.*, f° 437 r°, éd. 1592.)

VERMICAL, s. m., eau pleine de vers :

Deux mas y a, mainte antene aprestee ;
Becult vireux, et poulz, pucés et ras,
Le *vermical*, les vers en l'eau a tas ;
Au mieulx venir, un pou de char mal preste ;
A Paris sui en jole et en soulas.
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, I, 188, A. T.)

Trop me fait mal,
Trop je vous laiz pour apprendre a humer,
Desor me fault boire a un *vermical*.
(Id., *ib.*, IV, 309.)

VERMIDOR, s. m., nom d'une pierre précieuse :

Vermidor est une pierre ronde come une nois et si rent de nuit clarté. (*Sydrac*, § 289, Ars. 2320.)

VERMIEN, -myen, s. m., vers, vermine :

Atant vient Virgile et les senateurs qui dessent que chu seroit piteit, se les *vermiens* mangnoient le chair de si noble chevalier. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, I, 243, Chron. belg.)

En cel an meismes oit en la citeit de Romme, et en pais la altour mult grant famyne por alconne manere de *vermyens* qui mangnoient tous les biens en terre. (Id., *ib.*, I, 450.)

Cf. VERMIN.

VERMIETTE, s. f., petit ver :

La salemandre se trouve plus volentiers en Orient et parties de Inde la Grant, que en nulle autre province de la terre. Aussi l'empereur de Inde fait il assembler de ces petites *vermiettes* en grant multitude. (MARCO POLO, ap. F. Denis, *le Monde enchanté*, p. 115.)

VERMIEUX, adj., vermoulu :

Ver qui fait boys *vermieux*, teredo, termes. (1464, J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

VERMIL, s. m., vers :

Salomon dit que tout aussi comme la tache ou le ver se mest a la robe ou le *vermil* au bois, tout ainsy grieve tristesse le cuer. (*Liv. du chev. de La Tour*, *Instr. à ses filles*, 72, ap. Ste-Pal.)

Sarthe, *vermeil*, vermisseau.

VERMILIR, voir VERMEILLIR.

VERMILLAGE, -mullage, -mulage, s. m., droit payé afin que les cochons puissent fouiller dans une forêt :

Si ont pasturage en la dite forest (du Loncbouel) et es mettes d'icelle pour leurs bestes, pannage et *vermillage* pour leurs pors, quant pannage y a, par paient pour

chacun porc un denier pour le dit panage et pour chacun maille pour le dit *vermulage*. Chacun d'eulx ont accoutumé prendre et avoir... le boy vert en gesant... Pour chacun porc pour le *vermillage* avoir en la dite forest une maille aus sergenz d'icelle. (1366, Arch. JJ 97, pièce 305; Duc., *Vermileus*.)

VERMILLECE, s. f., couleur vermeille :

Après tex ex avoit la fache...
Plus vermeille que nule rose :
Et en sa *vermillece* close
Avoit une couleur plus blanche
Que n'est la noif deseur la brance.
(BEAUMANOIR, *Jehan et Blonde*, 281, A. T.)

VERMILLET, voir VERMEILLET.

VERMILLIER, -iller, -eiller, v. a., fouir la terre avec le boutoir pour y trouver des vers, en parlant du sanglier :

Autres manieres de mengues y a que l'en appelle *vermeillier*. C'est quant ils (les sangliers) boutent et reversent la terre du groing devant, pour querir les vers et la vermine de la terre qu'ils menguent. (GAST. PHEBUS, p. 161, ap. Ste-Pal.)

En la forest jadis noble et desorte
A le sanglier *vermillié* la fouchiere.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 57, A. T.)

Aux lieux frais, la ou il ne fait que lever un peu la terre avec le bout du boutouer, cela se doit nommer *vermiller*, qui est autant à dire que chercher les vers en la terre. (DU FOUILLOUX, *Venerie*, f° 58 v°, éd. 1844.)

Devers le point du jour sorty (le sanglier) pour *vermeiller*,
Bien deux arpens de terre on luy a veu fouillier.
(HARDY, *Meleagre*, II, II, éd. 1624.)

S'il va aux prez ou frescheur (le sanglier), on dit qu'il a *vermeillé* au pré, et fait ses boutis. *Vermeiller*, c'est à dire chercher les vers en terre. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 21, éd. 1622.)

VERMILLIR, voir VERMEILLIR.

VERMILLIS, s. m., sillon tracé par le sanglier qui *vermille*; mot certainement très ancien qui n'a été rencontré que dans un livre de vénerie du xvii^e siècle :

Le *vermillis* en est aussi plus petit que les bestes noires et qui ne se suit pas, traversans les sillons qu'il rencontre, ce qui fait que la beste noire qui suit son *vermillis* tres longtemps sans discontinuer, mais le pourceau le fait en un endroit et puis en un autre. (SALN., *Vén.*, p. 294, éd. 1665.)

1. **VERMILLON**, *vermilon*, s. m., vermisseau :

Vermiculus, vermisse ou *vermilon*. (*Gloss. de Salins*.)

2. **VERMILLON**, -illon, adj., couleur de vermillon :

Devant eus ont torses lor montiaus *vermillons*.
(Ren. de Montaub., p. 184, Michelant.)

Mantel *vermillon*.

(Ib.)

VERMILLONNANT, voir VERMEILLONNANT.

VERMILLONNER, voir VERMEILLONNER.

VERMILON, voir VERMILLON 1.

VERMIN, s. m., vermine :

C'est corps chetif de *vermin* percez.
(Petite Philosophie, ms. Cambridge, S. John's, I, II, P. Meyer, *Rom.*, VIII, 340.)

Lors te menjuent li mastin,
Et li oïsel et li *vermin*.

(Du Denier et de la brebis, Richel. 837, f° 268^a.)

Poitou, *vermin*, *veurmin*, *vremmin*.

Cf. VERMAIN, VERMIEN.

VERMINATION, s. f., maladie des vers :

Melisse... est contraire a toute *vermination* qui s'engendre dens le corps. (Evon., *Tresor*, ch. XI., éd. 1555.)

VERMINEE, s. f., multitude de vermine, verminaille :

Quant Bellorophon eult ung petit tenu bataille contre celle *verminee*, incontinent saillirent de leurs trous les chievres et les lions. (*Fleur des hist.*, Maz. 1562, f° 207.)

Aunis, *verminée*, Poitou, *vermegnée*, vermine, fourmilière, enfant dont la tête est remplie de vermine.

VERMINER, v. n., être véreux en parlant d'un fruit :

Peres, il a le loi a le pume porie,
Qui par defors est verde et par dedens *vermine*.
(Elie de S. Gille, 1736, A. T.)

— *Verminé*, part. passé et adj. :

Lymace ce n'est autre chose que l'herbe *verminee*. (*Sydrac, le grand philosophe*, 351^e response, éd. 1528.)

... Peste tant *verminées*

De noirs charbons, et tant contaminée
D'infect ventim.

(Le ROCQUEZ, *Miroir d'éternité*, f° 108 v°, éd. 1585.)

Verminer se dit encore en Normandie.

VERMINETE, -ette, s. f., vermine et, par extension, petit animal :

Tretuit a païé se tienent
Des biens qui de par moi leur vienent :
Si font mes beles *verminetes*,
Fromiz, papillons et mouchetes.

(Rose, Richel. 1573, f° 159^e.)

Les sauvages sont aussi persecutez en leurs personnes d'une autre petite *verminotte* qu'ils nomment tou. (J. DE LERY, *Voy. au Brésil*, I, 181, Gaffarel.)

VERMINEUS, -ous, voir VERMENOS.

VERMINIER, *verme*, s. m., tas de vermine :

Nous irons la hors ton pays deffendre,
ocire et chasser le menu bestail et *verminier* dont ce lion cruel et orrible est accompagné. (Ren. de Montaub., Ars. 2990, t. I, f° 83 v°.)

N'y demoura ne pois ne febve,
Dont ne tastassent des premiers
Rats et souris et *verminiers*.

(MONSTRELET, v. I, ch. 265, f° 319 v°, col. 2, ap. Le Duchat.)

Toute son intention estoit que le monde ne fut pas infecté de ces meschans et maudis *vermeniers* et que les hommes, de la en avant, vequissent en paix et en amour. (B. DESPER., I, p. 92, ap. Ste-Pal.)

Les *vermeniers* ne leur trouboient point le cerveau. (Id., ib., p. 98.)

Ces meschans jobelins, *vermeniers*, ennemis de nature et de toutes bonnes choses. (Id., ib., p. 100.)

Thires, scorpions et autre tel *verminier*. (CHRISTOFLE, *Oecoiabrie*, p. 890, éd. 1588.)

O que de graeus vilens *verminiers*! (J. SOUSNOR, *Dial. de trois vigneron*, p. 58, éd. 1630.)

VERMINIERE, s. f., lieu plein de vermine, et, en particulier, fosse préparée pour y faire développer des vers ou larves d'insectes servant à la nourriture de la volaille :

Cil que l'on met en chartre obscure,
En *verminiere* et en ordure,
Qui n'a que pain d'orge ou d'avaïne,
Ne se muert mie por la poine ;
Esperance confort li livre
Et se cuide voair delivre.

(Rose, Richel. 1573, f° 22^e.)

A ce que telle provision de vermine ne defaille sera bon faire deux ou trois *verminieres*, pour servir alternativement les unes apres les autres. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, V, 2, éd. 1605.)

— Fig., méchante vermine, mauvaise engeance :

Lors le lyon ses deux grans yeux vertit
Et vers le rat les tourna un petit,
En lui disant : O povre *verminiere*,
Tu n'as sur toi instrument, ne maniere,
Tu n'as cousteau, serpe, ne serpillon,
Qui sceust couper corde, ni cordillon.
(CL. MAROT, *Epistre a son amy Lyon Jamet*, p. 144, éd. 1596.)

L'Académie a rejeté ce mot, mais Littré l'a recueilli et l'a inscrit dans son Dictionnaire avec un exemple de la fin du xvi^e siècle.

Wallon, *verminière*, fumier qu'on place près du poulailler.

VERMIR, v. a., remplir de vers, causer la vermination :

Quelque chiere qu'il fist, il souffroit moult grant douleur, car le velin qui estoit en la plaie luy *vermissoit* tout le corps. (J. D'ARRAS, *Melusine*, p. 172, Bibl. elz.)

VERMISSURE, s. f., vermoulure :

On doit eslire le peucedane frais et nouveau, non plein de *vermissure*, mais ferme et solide. (*Trad. de l'Ilyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CCXXXVIII, éd. 1549.)

De la aussi advient que les os se noircissent, autresfois se reduysent en pouldre et *vermissure*. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 711, éd. 1549.)

VERMOCANE, -oquant, s. m., vercoquin :

La femme est servfe comme ung asne,
La n'a Marie ne Jehane

Qui ose des cinq sens user,
Leurs maris ont le *vermocane*
Ainchois que viengne a l'espouser.
(LEFRANC, *Champ des Dam.*, Ars. 3121, f° 53^d; Pis-
got, p. 17.)

Melancolie et *vermoquant*
Rompt la teste tous les coups.
(ROB. GAGUIN, *Passe-temps d'oisiveté*, Poés. fr. des
xv^e et xvi^e s., VII, 243.)

VERMOILIR, voir VERMEILLIR.

VERMOILLET, voir VERMEILLET.

VERMOILOR, voir VERMEILLEUR.

VERMOLISSEUSE, *vermolissure*, *ver-*
mouliss., s. f., vermoulure :

Pourriture de bois et *vermolissure*. (R.
EST., *Dictionariolum*, éd. 1547.)

Ou les choses sont corrompues a cause
de la chaleur, et la putrefaction est dite
vermolissure. (LE BLANC, *Trad. de Cardant*,
f° 43 v°, éd. 1556.)

La *vermolisseuse* aux bois. (LE ROY, *Polit.*
d'Arist., f° 2 v°, éd. 1568.)

Vermiculatio, *vermolissure*, quand les
vers s'engendrent es fruits ou arbres et les
mangent. (*Calepini Dict.*, Bâle, 1584.)

Caries, pourriture de bois et *vermolis-*
sure, moisissure. (*Ib.*)

On dit que le buis, le cedres, l'ebene,
l'if, le genevre, de quoy estoient faits ces
tableaux, n'envieillissent jamais, et n'estre
subjects a quelconque pourriture ne *ver-*
molissure, les arbres amers n'estans ja-
mais mangez de vers. (G. BOUCHET, *Serees*,
XXVIII, Roybet.)

Et qui perpetue encores plus, disoit il,
les matieres dont on fait les tableaux, les
statues, et autres choses, c'est une espece
de bitumen, que si vous en frottez quelque
chose que ce soit, le feu, ne l'eau, ne la *ver-*
molissure, ne la rouille, ne la scauroient
jamais empirer, gaster ne consommer. (*Ib.*,
ib.)

Lesquelles (séditions) ruinent un Estat,
no plus ne moins que la fièvre les corps,
l'enrouilleure le fer, la *vermolisseuse* le
bois. (LE MARTEL *en teste des cathol. fr.*,
p. 127, éd. 1590.)

Et le decours, a la duree du bois couppe.
qui plus longue demeure elle en oeuvre,
et moins subject est il a *vermolisseuse*, que
pris en croissant. (OL. DE SERR., *Th. d'agr.*,
VII, 12, éd. 1605.)

La racine (de la flambe ou iris) est caus-
tique et bruslante, sujette a *vermolissure*,
mais cest ireos tout vermoulu qu'il est,
n'en sent que mieux. (E. BINET, *Merv. de*
Nat., p. 254, éd. 1622.)

VERMONTANT, s. m., petit oiseau qui
a la tête presque toute noire, la gorge
de même couleur, l'estomac vert, et
l'échine tirant sur le violet avec un
mélange de vert, *fringilla spinus* :

La jargonoient mille rossignoletz,
Merles, tarins, gays, papegays, pinsons,
Arondelles, *vermontans*, chardonnetz.
(MOLINET, *Faict et dictz*, f° 39 v°, éd. 1540.)

Cf. Richelet, VERD-MONTANT.

VERMOQUANT, voir VERMOCANE.

VERMOULISURE, voir VERMOLIS-
SEURE.

VERMULAGE, -mullage, voir VERMIL-
LAGE.

VERNACE, voir VERNAGE.

VERNACLE, s. m., esclave né dans la
maison :

Donques est il necessaire que les culti-
veurs des terres soient serfs ou barbares
ou *vernacles*... *Vernacles* sont ceux qui ont
esté nourris es hostels des citoyens en la
cité ou dehors. (GRESME, *Polit.*, 2^e p., f° 54^d,
éd. 1489.)

1. VERNAGE, s. m., printemps :

A rire bonement de joie
Ne prens pour le temps, por *vernage*
Qui se depart, ou je soloie
Me tenir tristement en cage.
(CHRIST. DE PIS., *Ditié sur la Pucelle*, Richel. 604.)

2. VERNAGE, -ace, s. m., grenache :

Item, de vins doucetes, comme de vin
de Grece, ipocras, Montrose, Ruñey, *ver-*
nage. (*La Maniere de langage*, p. 392, P.
Meyer.)

Il faudroit avoir de belles pilules de gin-
gembre et de belle *vernace*. (A. LE MAÇON,
Decameron, Huict journ., Nouv. six., t. IV,
p. 134, F. Dillaye.)

Il acheta un flacon de bonne *vernace*.
(*Ib.*, *ib.*, p. 135.)

1. VERNAL, -nau, s. m., gaine formée
de madriers fixés verticalement dans
laquelle s'emboite le mât du bateau :

Li *vernal* furent perdu de la neif, li ar-
bres fut jus trenciez, li voil getteit es undes.
(*Dial. S. Greg.*, p. 178, Foerster.) Lat., ex
navi clavi perdit.

Une jallaie toute plaine de vin estant
audiet batteau, a choisir au chef devant, au
vernaul et a la queue, sans taster. (9 fév.
1385. *Arrêt du parlem. de Paris*, ap. Man-
tellier, *March. fréq.*, III, 102.)

Noms propres, Vernaud, Vernaux.

2. VERNAL, adj., qui appartient au
printemps :

Dous en (des equinoctiums) sont en
Si com jo l'ai truvet : [vertet
E li uns est *vernals*
Et li altre autumnals.

(P. DE THAON, *Cumpoz*, 2263, Mall.)

Solstice *vernal*. (POLYGRAPHE, *Trad. de*
Flave Vegece, IV, 38, éd. 1536.)

La constitution du temps de ce mois a
esté *vernale* et non automnale. (L'EST.,
Mém., 2^e p., p. 407, Biblioph. fr.)

Ce mot est enregistré par Littré sans
historique.

3. VERNAL, adj., du pays, familier,
en langue vulgaire :

On ne se delite mie si en chant *vernal*,
c'est a dire equal chant ou il n'a point de
manifeste variacion, c'on fait en chant di-
vers et inequal. (EVRART DE CONTY, *Probl.*
d'Arist., Richel. 210, f° 229^e.)

Que ne devois theologie comprendre
Ne rediger en langage *vernal*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, I, LXXX, éd. 1545.)

VERNANGE, voir VENANGE.

VERNANT, adj., du printemps :

La *vernante* saison. (SICILE, *Blason des*
couleurs, p. 12, éd. 1582.)

— Qui a l'odeur du printemps, par-
fumé :

Descendons donc dessus l'herbe *vernante*.
(GUILL. MICHEL, *Georg. de Virgile*, f° 7 v°, éd.
1540.)

Roze *vernant*, de Dieu mere et ancelle.
(*Poés. attrib. à Cl. Marot, Rondeau à nostre Dame*,
t. V, p. 366, éd. 1731.)

Suisse, *vernant*, s. m., pissement de
sang du bétail au printemps.

Nom propre, Vernant.

VERNATION, s. f., changement de
peau des serpents :

Nicandre descrivint le printemps nous
advertist de la nature du serpent, qui est
telle que sur le printemps sortant de sa
tasniere il cerche a se glisser par quelque
destroict, et se destest d'une certaine peau
et ordure amassée sur son corps en ma-
niere de mousse : non toutesfois que ce soit
la peau naturelle. Plin la nomme *verna-*
tion, et quelques autres des Latins, vieil-
lesse. (GREVIN, *des Venins*, I, 3, éd. 1568.)

VERNAU, voir VERNAL.

VERNE, *vergne*, s. f., gouvernail fait
avec le verne, et engin fait avec le
même bois :

Hurte la *verne*, qui fu d'acier barree.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 19, Tarbé.)

Pour marrien dont on fit .iii. *vernes*,
.xviii. chevrons et .i. huisserie. (1362-63,
Comptes, Arch. admin. de Reims, III, 48,
Doc. inéd.)

.viii. toyses de menue corde pour lier la
verne a monter le merrien. (1409-1410,
Compte de la fabrique de S. Pierre, Arch.
Aube G 1559, f° 130 v°.)

Quinze pointes de fer mises a une *verne*
de nouvel faicte auprez de Saint Jehan
de Rouvrois. (1498, *Compt. faits p. la ville*
d'Abbe., Richel. I. 12016, p. 129.)

Une esse de fer servant au mouton pour
faire ladite *verne*. (*Ib.*, p. 129.)

Ung cent de cloeux a pont mis a une
verne d'auprez dudit pont. (*Ib.*)

Une *vergne*. (*Ib.*, p. 130.)

— Fig., gouverne, gouvernail :

Et Dex, qui toz les biens gouverne,
Soit nostre veile et nostre *verne*.
(GUILL. DE NORM., *Best. div.*, 1235, Hippeau.)

Noms propres, Verne, Vergne, La-
vergne.

VERNÉ, *vairné*, adj., garni de vitres,
vitré :

Fumes au cloistre de ladite eglise qui

est *vairnes*. (1509, PHIL. DE VIGNEULLES, *Mém.*, Bibl. Metz; Michelant, Soc. litt. de Stuttgart, t. XXIV.)

— Garni, orné :

Sur son chief portoit ung tresbel chappel ou estoient trois belles plumes en façon d'autruse, faictes de tres riche broderie, *vernees* de petis dyamans, rubis ballais et autres pierres. (*Jeh. de Saintre*, ch. xl, sign. l.iii v°, éd. goth.)

VERNER, v. n., gouverner, en parlant d'un navire :

Bien vont les nes, ains nule n'en peri.
Vernent et nagent tote nuit au seri.
(HEAN. LEDUC, *Foulq. de Candie*, p. 44, Tarbé.)

Cf. VERNE.

VERNEUR, *viern.*, s. m., celui qui tient le gouvernail; n'a été rencontré qu'au XVIII^e s. dans des textes du Nord :

Tout nautonniers seront tenus d'escouter la defence, comme si on avait fet defence a quelque maistre, son ouvrier de pleide ou *vierneur*. (1715, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, p. 8, éd. 1730.)

Ouvriers *vierneurs* du mestier de bateliers. (1783, *Chamb. des fin.*, CVI, 202 v°, Arch. Liège.)

VERNEVELT, s. f. ?

Une *vernevelt* de fer pour un pont. (1507, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

VERNEY, voir VERNOI.

VERNI, -y, s. m. ?

Ung agnus Dei pendant au col, ou il y a a ung des cotez ung *verni*. (21 mai 1493, *Invent. de vaisselle d'argent*, Arch. Seine-Inf. G 4576.)

Et celle rombe de *verny*
Pourteree pour l'ameur de my.

(*Myst. de St Bern. de Menth.*, 2173, A. T.)

Cf. VERNIS.

VERNICLE, voir VERONIQUE.

VERNIER, s. m., celui qui cultive ou vend des fruits du printemps :

Vertunus le Dieu des *verniers*. (C. MAN-
SIOX, *Bible des Poet. de metam.*, f° 160 r°, éd. 1493.)

Noms propres, *Vernier*, *Varnier*, *Vargnier*.

VERNIGAL, s. m., coupe sans anse, vernie ou laquée d'or :

Les *vernigaus* et les escuelles. (*Regle du temple*, p. 214, Soc. Hist. de Fr.)

Et se trait le vin de la avec granz *vernigaus* d'or fin, qui bien sont si grans que dix personnes en auroient assez a boivre. (*Liv. de Marc Pol*, LXXXV, Pauthier.)

Chascuns prent du vin ou *vernigal*. (*Ib.*, LXXXV.)

VERNILLET, s. m. ?

Le sixiesme jour de juillet
Estoit tant beau le *vernillet*,

Et les vignes en grand portee,
Celluy jour furent tempestee.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, clviii.)

VERNIN, adj. de printemps :

Le monde lors prenant son origine
N'avoit aucteur que la saison *vernine*.
(GUILL. MICHEL, *Georg. de Virgile*, f° 48 r°, éd. 1540.)

VERNIQUE, s. m., syn. de *vernigal* :

Se trait le vin ou le chier bevrajes, e
s'en enplent grant *vernique* d'or qe sunt
tiel qe tienent tant vin que huit homes ou
dix en avoient assez. (*Voy. de Marc Pol*,
LXXXVI, Roux.)

1. **VERNIS**, -nys, -niz, *vrenis*, s. m.,
partie de l'écu :

Grant cop li done sur l'escu a *verniz*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 103^a.)

Cil escu luisent, li ors et li *verniz*.
(*Ib.*, f° 121^a.)

Grant cop li done sor l'escu a *verniz*.
(*Mort de Garin*, 1895, E. du Ménil.) Impr., *averniz*.

Qu'il trance de l'escu le taint et le *vrenis*.
(*Roum. d'Aliz.*, f° 24^e, Michelant.)

Et fiert Aliaume en l'escu de chantel,
Fust et *verniz* li trancha et la pel.
(*R. de Cambrai*, 4648, A. T.)

Des targes rompent ais et cuir et *verniz*.
(*Enf. Ogier*, 1780, Scheler.)

2. **VERNIS**, s. m., syn. de *castiche*,
chaussée, digue, barrage, écluse :

Pour faire *verniz* et resister aux terres
soubz ledit pont a chascun costé de ladite
riviere le nombre de .iiii^{xx}. piedz de crous-
tes. (1497, *Comptes faits p. l'abbaye d'Abbev.*,
Richel. 12016, p. 109.)

Aultres pieces de bois... mises es mor-
taises desdites clefz pour fermer lesdits
verniz. (*Ib.*, p. 119.)

Au long dudit *verniz* et catiche. (*Ib.*,
p. 123.)

Pour avoir fait un *verniz* de .xxvi. piedz
de long en le riviere de le tennerie. (*Ib.*,
p. 124.)

Reffaier le *vernys* sur la riviere. (*Ib.*,
p. 137.)

VERNISSEUR, s. m., objet servant à
vernir :

.iiii. marteaulx, .ii. limes, .i. *vernisseur* a
main. (1402, *Invent. de meub. de la mairie de*
Dijon, XVII, Arch. Côte-d'Or.)

VERNISURE, s. f., éclat de ce qui est
verni :

Desor les ais gointes a claus
Qui d'or et d'asur ont coulours
De *vernissure* splendissours.
(CHRESTIEN, *Perceval*, 33132, Potvin.)

Litré donne sans historique *vernissure*,
application du vernis.

VERNOI, *vernoy*, *vernei*, s. m., lieu
planté de vernes, d'aunes :

Une piece de *vernoy* et sauçoy. (1408,
Bail, Arch. MM, pièce 32, f° 4 r°.)

Item un petit *verney* au terroir de Ma-
nopou. (1412, *Ch. d'amort.*, ap. Duc., *Ver-
niacum*.)

Savoyard, *varnà*, Suisse, *vernei*.

Noms de lieux anciens :

Le *Vernoy*. (Juill. 1294, *Amort.*, Arch.
mun. Autun, Cathéd., Saussey.)

Beaulvernoy. (1490, *Cerche des feux du*
comté d'Auxonne, Arch. Côte-d'Or B 11523.)

Noms de lieux modernes : *Vernoy*
(Franche-Comté), *Vernai*, bois du châ-
teau de la Chaux, commune d'Olligny
(Morvan), Le *Vernay* (Nièvre), Le *Ver-
nois*, canton de Beaune (Côte-d'Or).
Vernex, *Mauverney*, Suisse rom., canton
de Vaud.

Nom propre ancien :

Le *Vernoy* d'Antilly. (1354, *Compt. de*
Geoffroy de Blaisy, griuer de Bourg., Arch.
Côte-d'Or B 1398.)

Noms propres mod., *Vernois*, *Vernoy*,
Duvernoy, *Duvernay*.

VERNOIE, -oye, s. f., lieu planté de
vernes :

La *Vernoye* en Morvant. (1461, *Cerche des*
feux du baillage d'Aurois, Arch. Côte-d'Or
B 11517.)

Berry, *vernée*, Centre, *varnée*.

Nom de lieu, les *Vernaies*, canton de
Genève.

VERNOT, s. m., filet ou instrument
pour la pêche :

Pierre Giraudier et autres jusques au
nombre de cinq levoient et rompoient ses
fillets ou *vernos* nommez au pais (le Bour-
bonnais), et prenoient le poisson estant
dedens iceux. (1407, Arch. JJ 162, f° 126 v°.)

VEROILLIERE, *verr.*, *verroillere*, *ver-
rouilliere*, s. f., verrou :

A Huart de Puille, fevre, .vi. libvrez de
fer employez a requierquier et reparer les
deux *verrouillieres* dudit flayel. (17 août-
16 nov. 1415, *Compte d'ouvrages*, 5^e Somme
de mises, Arch. Tournai.)

A Huart de Puille, fevre, pour deux grans
verrouillieres de fer, servans a fermer les
serrures des deux huis de la prison de le
Bourssette. (17 fév. 1415-17 mai 1416, 4^e
Somme de mises, *ib.*)

A Jehan Sale, serreurier, pour ung cram-
pon et une *verroillere* mise en la premiere
barriere du pont de Loyre. (1432, *Compte*
de Nevers CC 34, f° 7 r°, Arch. mun. Ne-
vers.)

Pour avoir fait ung courroul, deux ver-
uelles et ung crampon et deux *verroillieres*
mises et posees en la porte de Loire. (1465,
Compt. de Nevers CC 59, f° 16 r°, *ib.*)

VEROLAGE, -ollage, *vir.* s. m., droit
par lequel le seigneur pouvait obliger
ses vassaux à faire moudre leurs grains
au moulin banal :

Moulin a vent avec droit de *verolage*,

(1420, S. Benoit, S. Martin du Fouilloux. Arch. Vienne.)

Permis audit Vyolleau de faire bastir et edifier dedans sa terre ung moulin a vent..., lequel moulin, place, circuit et viroillage n'excédra une boycellee de terre. (1576, Ste-Croix, Jard, ib.)

V. Gr. Gauth., f° 33 v°, Charracé; f° 146, Prahec; f° 160 v°, Mothe d'Affre. Cf. Duc., *Verolagium*.

VEROLIE, *vayr.*, s. f., syn. de *verolage* :

Mon peage de Villers, et mon four o tout le prouffit d'icellui et o tous ses droiz de *vayrolie* en fié de Gastine. (1394, *Test. de Marg. de Baussay*, Arch. Vienne.)

Droit de *vayrolie*. (Gr. Gauth., f° 55 v° et 57.)

Verolie. (Ib., f° 165 et 188.)

Verolie a fours et a moulins. (Ib., f° 181.)

VEROLIER, s. m., homme tenu à moudre son grain au moulin banal :

Et si au dedans de l'ostel principal ou dedens les closures d'icellui qui appartient audit aîné heritier y ait moulin ou four et *veroliers* hommes subjectz et destreignables a moudre audit moulin et fournage, pourtant ne appartient audit aîné heritier, mais appartient et se divise entre tous lesditz heritiers. (*Coustumier du Poitou*, ch. LXVII, éd. 1499.)

VERON, s. m., verrat :

Le commandeur et religieux de l'hospital et Hotel Dieu de Monseigneur S. Antoine de Bailloul en Flandre, en vertu des privileges a eux accordes par les comtes d'Artois ont le droit de laisser courir dans les rues de S. Omer neuf porcs et un *veron*. (11 oct. 1555, *Reg. aux délibérations de Saint-Omer*, E, f° 96.)

VERONELE, s. f., syn. de *veronique*, l'image du Christ empreinte sur le Saint-Suaire :

Ensi fu la *veronele* portee a Roume, que on apele la semblance Jhucrist. por la garison del fil a l'empereor. (*Jos. d'Arimath.*, ms. Modène.)

VERONIQUE, *-icque*, *-onicle*, *-onnicle*, *verronicque*, *verronicque*, *virenike*, *vinrounike*, *vernicle*, s. m., l'image du Christ empreinte sur le Saint-Suaire; pièce sculptée ou peinte représentant la face du Christ figurée sur un linge :

Je fis ardoir les premiers Juif par le conseil Marie la Nivicienne qui m'envoiait la *veronike* dont je gueri. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 17 v°.)

Le livre del *vernicle* Jhesu Crist. (*Bible*, Richel. 9562.)

Et le saint *vinrounike* dedens envolepoit Encore est en de tolle, li suaires en ploitt.

(B. de Seb., XV, 358, Bocca.)

Item, une *veronique* d'ambre ronde, a quatre evangelistes. (1380, *Invent. de Charles V*, 1964, Labarte.)

Et faire une clef au milieu respondans as ogives en laquelle soit entaillée .i. *veron-*

nique. (Vers 1400, dans La Grange et Cloquet, *Et. sur l'art à Tournai*, p. 186.)

A demisielle Margheritte le Muisie, le menre *veronnicle* que le dicte defuncte avoit. (15 nov. 1407, *Exéc. test. des époux de le Lende Tricarde*, Arch. Tournai.)

Trois gobles d'argent a *veronnicle*. (7 avril 1429, *Exéc. test. de Jaques Caulier*, ib.)

Ne les puissent mesler ne vendre avecq les aultres cuirs, qui aront le bonne enseigne de la ville au *veronnicle*. (16 oct. 1436, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1343-1451, f° 113 v°, ib.)

Ung tavelet de sainte Barbe et ung *veronnicle*. (6 janv. 1455, *Exéc. test. de Isabel de Bermerain*, ib.)

Pour ung *verronicque* et une tasse. (1511, *Exéc. test. de Katherine Mesquin*, ib.)

Deux ymages du crucefix et *veronnicle*. (1524, *Vente*, S.-Amé, Arch. Nord.)

Soyent lesdits de chappitre pourveux de gens feables pour estre et garder le troncq et capse, les stations, et aussi pour vendre les effiches et *veroniques*. (*Ordonn. p. cond. les faiz du Pardon gén. de Chaumont*.)

Noms propres, *Vernicle*, *Veronique*.

VERONNEL, s. m., dim. de *vairon*, petit poisson de rivière :

Et cil qui fu devant peschoit
A la lingne, si aechoit
Son ameçon d'un poison tel
Petit greignor d'un *veronnel*.

(CHREST., *Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 20°.)

Cf. **VAIRONET**.

VERONNICLE, voir **VERONIQUE**.

VEROR, *-our*, *-ur*, *verrou*, *verrur*, *virour*, *voiror*, *voirour*, *vraiour*, s. f., vérité :

N'oi pichad nule *verur*,
Ne set pas qu'il est en Bretagne :
Encore le quide ele en Espagne.

(*Tristan*, III, 33, Michel.)

Idunc est il en grant herrur,
Prie que die la *verrur* ;
Ker il cuide que Tristan soit
En la chambre, cum il soleit.

(Ib., p. 90.)

Fors la *verrou* n'y acestrai,
Dirai breff(ve)ment ceo que j'en sai.

(HUON DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 41, Kolbing et Kerschwill.)

Tant par destreit, tant par amour,
Li fist quenoistre la *verour*.

(MARIE, *Ysopet*, XXXVIII, 23, Roq.)

Pur la *verur* oir.

(ADGAR, *Mir. de N.-Dame*, p. 164, v. 534, C. Neuhaus, Altfr. Bibl. IX.)

Ancis n'atend la *verur*.

(Ib., ib., p. 191, v. 201.)

Et se uns povres chou fesist
Ja los n'amor n'i conquestist ;
Plus tost creroit on lor error,
Que d'un povre home le *voiror*.

(SCOUR DIMENCE, *Vie Ste Catherine*, Hist. litt., XXVIII, 260.)

Et vous sapes tuit la *veror*

C'outre mon gré donnee fui.

(AMALDAS ET YDOINE, Richel. 375, f° 330°.)

Et il ly a conté le fait et le *virour*.

(CHEV. AU CYGNE, 24379, Reiff.)

Envoies vo courreurs pour savoir le *voirour*.
Et le nombre des leurs, et puis ferons labour.

(Bast. de Buillon, 5664, Scheler.)

Quant ele a de l'enfant oie la *vraiour*.
(MAUGIS D'AIGREMONT, ms. Montpellier H 247, f° 155°.)

Seinnurs baruns, fet l'emperur,
Quant vus m'avez dit la *verur*,
Cum la chose est ore alee.

(CHARDRY, *Set dormans*, 739, Koch.)

Certes, ki voldrad oir, jo'n dirrai la *verur*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1124, Michel, D. de Norm., t. III, p. 575.)

Quant li Rougez Lions sot du roy le *voirour*
Il en fu moult dolans et plains de grant tristour.

(B. de Seb., II, 294, Bocca.)

Nous ne povons trouver ne environ ne entour
Homme ne paisant ne nul labourour
Qui nous sache conter ne dire le *voirour*.
La ou est le capstal.

(COV., B. du Guesclin, var. des v. 4158-4175, Charière.)

VEROT, s. m., petit ver :

MALALEEL.

Ne doubtes point :

Il est adiré.

LUDIN.

C'est le point,

NACHOR.

Quel plaisir !

ENOS.

Qu'en pourra l'en faire ?

MALALEEL.

Il est fol.

LUDIN.

Le *verot* l'a point.

NACHOR.

Il est adiré.

(*Mist. de l'Incarnat. et Nativit.*, II, 117, Le Verdier.)

Centre, *vérot*, ver blanc, Norm., *verrot*, ver de terre.

VEROUR, voir **VEROR**.

VERPIL, voir **GOUPIL**.

VERPILLE, voir **GOUPILLE**.

VERRAGE, *vrierage*, s. m., vitrage :

A maistre Bertran Lampot, fevre, pour .x. journées par luy deservies... premiers, a avoir fait et ordonné huit barriaux de vriere mis et employez au fait du *vrierage* que on fera en ledicte cappelle, et .xxxii. verghes de fier, chacun de .iii. pies de long, servant audit *vrierage*, avecq .iiii°. de patelettes servant a fremer et tenir en estant les vrieres et barriaux. (15 nov.-14 fév. 1427, *Compte d'ouvrages*, 4° Somme de mises, Arch. Tournai.)

VERRAIL, voir **VEREIL**.

VERRAU, voir **VEREL**.

VERRÉ, voir **VAIRÉ**.

VERREGLACIER, *werreglachier*, *vereglacier*, *verglacier*, *verglasser*, *varreglacier*, verbe.

— Neutr., tomber par l'effet du ver-glas :

Qui fos as riches verreglaz
Por ols fere *verreglacier*.

(HELINAND, *Vers de la mort*, Richel. 23111, f° 314°.)

Mort qui nos as tos pris au laz,
Tu fais en tos leus verreglaz
Por nos faire verreglachier.
(Id., ib., Ars. 5201, p. 229^b.)

Pour nos faire verreglachier.
(Id., ib., var., ap. Crap., p. 18.)

— Impers., faire du verglas :

Gellicidium, gallice verreglaz. Inde gelicidare, verreglachier. (Gloss. lat.-fr., Richel. 521.)

En sachant (son coustel) et s'efforçant ainsi, pour ce qu'il avoit lors un petit verglacié, et que la terre couloit, le dit Guillaume cheu. (1381, Arch. JJ 119, pièce 58; Duc., Gelicidium.)

Prennez bon regard a vos piedz, se vous m'en croyez, car il verglace. (PALSGRAVE, *Esclairciss.*, p. 559, Doc. inéd.)

— Act., congeler :

Juppiter par le ciel serein
La neige esparsement verglace.
(LUC DE LA PORTE, Trad. d'Horace, t. 78 r°, éd. 1584.)

— Verglaçant, part. prés., qui produit le verglas :

Quand il fait grand froid, vent verglasant. (NICOT, *Thresor*, éd. 1606.)

— Verglacié, part. passé, couvert de verglas, de givre :

Cela se voit quelquefois l'hyver sur le midy d'un beau jour, que les arbres verglassez semblent couler tout en pleurs. (LA MORLIERE, *Souspirs et mort de Daphné*.)

Evitons les routes verglacees. (DENEY-ROLLES, *Jésus crucifié*, p. 908, éd. 1636.)

Par un chemin penchant et verglacé. (Id., ib., p. 907.)

VERRELET, voir VERELET.

1. VERRER, veirrer, vairier, vierier, voirrer, voerrer, vrierer, v. a., garnir de verre, de verrière, vitrer :

Et puis fu bien vairiet (le tonneau) au bonde-
nal devant.
(Hist. de Ger. de Blav., Ars. 3144, f° 143 v°.)

A Jehan de Damery, verrier, qui avoit marchandé de verrer la forme du milieu de la rameure. (1379-80, *Compt. de la fabrique*, Arch. Aube G 1559, f° 57 v°.)

Voirrer tout a neuf de bon voirre tout blanc ung grant osteau... (27 juill. 1408, *Charte de P. Hennequin, garde du sceau de la prév. de Troye*, Arch. Aube.)

A Jehan de le Planque, fevre, pour sa paine et labeur d'avoir fait les verghes de fier, desquelles les dictes feniestres furent traillies, pour les vrierer. (4 et 5 janv. 1412, *Tut. d'Hennequin et Guerardin de le Barre*, Arch. Tournai.)

A Thumas Mallet, voirrier, pour .LXI. piet de vriere, par luy vendu et livré a la ville, dont on a vrieré les feniestres, par hault, qui sont a l'opposite de le cambre par terre de le maison du conchierge de le halle de la ville. (17 nov.-16 fév. 1425, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, ib.)

A Bauduin Dannelois, pour .xxviii. pies de voirre a verriere, par luy fais et assis a

vierier trois fenestres servans ou ferme des eschevins de Tournay. (17 nov.-16 fév. 1442, *Compte d'ouvrages*, 5^e Somme de mises, ib.)

Item [seroit et sera] tenus de vrierer une petite rayere qui est en ung viez mur. (26 mai 1445, *Escrips del acort fait d'entre maitre Grart Scoult et Pierart de Mons*, chirog., ib.)

— Verré, part. passé et adj., garni de verre, de verrière, vitré :

Et bien verrees les fenestres.
(Parton., 10821, Crapelet.)

Le soleil reluysant en la chambre verree.
(Orat. de B. Virgine Maria, ms. Charleville 148.)

Ne pourra avoir veue sur nous se ce n'est de fenestre ferree et voirree de voirre gisant et dormant. (1374, *Bail*, Arch. MM 29, f° 116 r°.)

Il estoit plus aise que ceulx qui ont leurs belles chambres verrees, nattes et pavees. (Cent. Nouv., LVII, éd. 1486.)

La mena en sa tresgente sallette, ... tres bien tendue, tapicee et natee, et les fenestres verrees. (Cron. du Petit Jeh. de Saintre, ch. LXIX, sign. x iii r°, éd. goth.)

— De verre :

Cagettes veirrees pour mettre oiselets de Chipre. (Ap. Lobineau, *Hist. de Bretagne*, t. II, col. 921.)

Clarté voerrée ou voerrine. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

— Qui a l'apparence du verre :

Sur ce vaisseau tu appointeras un couvercle de verre, ou de terre verree ou plombée. (EVON., *Tresor*, ch. vi, éd. 1555.)

Des vaisseaux artestez sur les ondes verrees.
(R. BELLEAU, *Œuv. poet.*, La pierre d'aymant, éd. 1578.)

2. VERRER, voir VAIRER.

VERRERIE, s. f., verrière, vitrage :

Item pour la venue de madame la duchesse de Berry pour aller a Montpensier faire faire certains chassitz aux fenaistrages du dit chastel pour les ansires de toilles sires par default de verrerie. (1413, *Compte de Jean Avin, receveur général d'Auvergne*, ap. Laborde, *Gloss. des Emaux*, p. 539.)

Cf. VERRERIE au Complément.

VERRERIEUR, voir VERRIER.

1. VERRET, voir VAIRET.

2. VERRET, voiret, s. m., petite vitre :

Un tablet de sepulcre couvert de ung voiret. (Vers 1469, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

VERRI, adj., luisant comme du verre, diaphane :

Parchemin. Verri, luisant comme verre. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

De la gorge toute verrie.
(Sottie du Roy des Sotz, Anc. Th. fr., II, 235.)

Verri, m. Shining, or transparent, like glass. (COTGR., 1611.)

1. VERRIE, voirie, s. f., verrière, verre :

Une piece de fenestre de voirie. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 55, St-Germain.)

Il veit amont au meillieu de la salle la geolle de fer pleine de ampoules de voiries et de plusieurs malefices qui destourboient a veoir le chastel par enchantemens. (Perceforest, vol. III, ch. xii, éd. 1528.)

Pour soustenir et entretenir les voiries et autres reparations d'icelle eglise. (1483, ap. Felib., *Hist. de Paris*, III, 141^a.)

On fait l'escu du roy en une verrie de la chambre du conseil. (1496, *Compte*, Raisons, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nous avons veu une forme de moitié de bras de bois doré et argenté par dehors, au milieu duquel est un ental au travers d'une verrie ou morceau de verre. (30 déc. 1617, *Visite de l'église S. Martin d'Harfleur*, Arch. Seine-Infér. G 5299.)

2. VERRIE, voir BERRIE 2.

1. VERRIER, voirr., vairier, voirier, voierier, voarrier, vieoirier, vieroirier, vieririer, s. m., fabricant de verre, celui qui peignait les vitraux :

Gerars li verriers. (Sept. 1265, *Act. dev. les echev.*, Arch. mun. Douai.)

Huart le vairier. (Compt. de 1372-73, Arch. Nord.)

A Copin Clutin voirier pour avoir mis et livré... une fenestre de deux panneaux... (1409, *Compt. de A. des Essarts*, Piéc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 187.)

Le dict Annieul dist que ja soit ce qu'il fut voirrier, si ne poindoit il point et ne scavoit poindre, se ne avoit point a devenir du dit mestier. (1421, *Ducs de Bourg.*, I, p. 36, ap. Laborde, *Gloss. des Emaux*, p. 538.)

Item [pour] avoir renfonssé de nouvel, et aultrement refait .v. vies seaulx de cuir, estans, les trois, en le conestable des vairiers, et les aultres deux en le maison des povres de le parosce du Bruille, a .m. s. le piece. (19 nov.-19 fév. 1435, *Compte d'ouvrages*, 7^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Vieoirier, vieroirier, vieririer. (1444, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un voarrier qui fait des voirres. It. Vitraio, vitraio. Esp. Vidriero. (JUN., *Nomencl.*, p. 352, éd. 1577.)

A Joachin Bonnetz, voirier, a cause de verrieres par luy livrees, mises en oeuvre en la noesve maison susdicte. (15 août 1576, *Exéc. test. de Louis de Bary*, f° 51, Arch. Tournai.)

A Gisle Dams, voierier, pour avoir réparé les verrieres, vingt six gros. (1647, *Compte de l'hospital de Nostre Dame des Sept Douleurs*, Arch. mun. Douai.)

— Meuble ou panier à mettre des verres :

Pour ung petit coffret et voirier. (1548, *Exéc. test. de Jehanne de Herm*, Arch. Tournai.)

2. VERRIER, adj., de vitre :

Item dix piedz de neuf ouvrage tant en loges verrieres circonvoisines de .xx. sous. (Rec. et desp. de la fabrique de S. Pierre de Maisieres, 1472-91, Arch. Ardennes.)

VERRIERER, v. a., garnir de verrières :

Et y aura verrières en icelle fenestres rondes qui seront croisées de barles de fier et verrières. (10 juill. 1473, chirog., Arch. Tournai.)

VERRIERETE, *verrièrete*, s. f., diminutif de *verrière* :

Item a Gontier Coppait, une *verrièrete*, .v. estrelins. (13 fév. 1366, *Exéc. test. de Jehan de Bailloel*, Arch. Tournai.)

VERRIEUR, *verrieur*, *verrierieur*, *voirieur*, *-rieur*, *voirereur*, *voiriereur*, *vriereur*, s. m., verrier, vitrier :

Jehan le Brun *vriereur*. (1494, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Voirereur. (1519, *ib.*)

A Leon Rollier, *verrieur*, pour réparations par lui faites aux verrières de la chapelle de la dite bonne maison, a esté payet pour .iii. pieds de noef voire, .x. gros le pied, .x. gros. (29 déc. 1522, *Compte de la Ladrerie de le Val*, Arch. Tournai.)

Verrieur. (1550, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Verrierieur. (1553, *ib.*)

Loys Merlin, *verrieur* de ceste eglise. (1582-83, *Comptes*, Arch. Nord.)

On trouve ce mot jusqu'à la fin du *xvii*^e siècle dans des textes du nord de la France et de la Belgique :

Voirrieur. (1610, ap. La Fons.)

A Pierre Bourgeois, *voiriereur*, pour avoir mis en nouveau plomb, a la chappelle des Doyens, trois voirieres contenant vingte ung pieds. (28 fév. 1615, *Compte d'ouvr.*, dans A. de La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 21.)

Bauduin Josselin, *voirieur*. (1617, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Gille Dansse, *voirereur*, pour les parties de verrières par lui faites, 70 liv. 1 sol. (1625, *Compte de l'hospital de Chartriers*, Arch. mun. Douai.)

Segard, *voiriereur*. (4 avr. 1626, *Escripiz en deux parties au prouffict d'Abraham Segard*, chirog., Arch. Tournai.)

Voiriereur. (1670, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

VERRIGNE, voir **VERRINE**.

VERRIN, *vairin*, *-rrin*, adj., de verre :

Jeo vi la mer qe *verine* fu.

(*Apoc.*, ms. Toulouse 815, f° 36.)

Parmi les fenestres *verrines*.

(*CHRIST.*, *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 50^a.)

Lampes c'est un *vairins* vessiaus.

(H. d'ANDELI, *Chancel. Phil.*, ms. Harl., f° 99^b.)

.i. *vairins* vessiaus.

(*Id.*, *ib.*, 195, éd. Héron.)

VERRINE, *verine*, *voirine*, *voirrine*, *voierine*, *vairenne*, *verrine*, *verringne*, s. f., verrière, verre, vitrail :

L'un desoiseals prent a valer :
Sun vols ad fet tut acerine.
Puis s'est assis sur la *verine*.

(S. Brandan, 869, Michel.)

Par les *verrignes* l'entrouit
Lors li soleil, qui cleir raout.

(G. DE S. PAIR, *Rom. du Mont S. Michel*, 973, Michel.)

Pour *verrines* appareiller siens. (1392-1400, *Compt. de l'hôt. D. d'Orl.*, f° 8 v°, Hôp. gén. Orl.)

Ils rompont plusieurs *vairenne*, principalement toute les *vairenne* de la grant eglise de S. Vincent, et plusieurs autres aval la ville. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1466, Larchey.)

Tenir en état la *verrine* de l'hospital. (1466, *Comptes de Bayeux*, ap. Le Héricher, *Gloss. norm.*)

A Michiel Trouvé, verrier, demourant a Saint Maclou, pour la part et portion de l'eglise et de messeigneurs pour les *verrines* du cancel de l'eglise de la rue Saint Pierre. (1467, S.-Ouen, Arch. Seine-Inf., ap. Laborde, *Gloss. des Emaux*, p. 540.)

3 *voyerines*. (1523, *Compte de F. Le Conte*, Arch. S.-Inf. G 108.)

Verrignes. (1531, Raismes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Lors on verra sans lunette ou *verrine*.
Qui est plus digne, a qui l'honneur s'adresse.
(J. MAHOT, *Epit. des Dames de Par. aux Courtis.*, p. 31, éd. 1532.)

Chapitre sans *verrines*, bancs, ni chaires. (1572, *Visite par Jean de Genouville de l'eglise S. Paul*, Arch. Seine-Inf. G 5368.)

Voirieres, *voirines*, vitres. (B. JAMIN, *Trat. des dialog. de J. L. Vives*, Index, Speculaires fenestre, éd. 1576.)

— Pièce de verre, verroterie :

Que nulz orfèvres ne puissent mettre en nulz joyaux d'argent de menuerie, *voirines* avec garnaz, ne avec pierres fines. (Août 1355, *Ord.*, III, 12.)

Berry, *verrine*, verre de montre, Normandie, *verrine*, Val de Saires, *verène*, verre de montre, vitrine, morceau de verre couvrant une boîte, etc., œil, globe de l'œil; Messin, *varène*, *vairine*, *warene*, verrière, vitre.

VERRINÉ, *veriné*, adj., vitré, garni de verrières :

Une fenestre *verrinee*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 58 v°.)

Une maison de bois toute *verinee* a l'entour. (1540, *Compte*, ap. Felib., *Gloss. de l'Hist. de Paris*, V, 356^b.)

Maison de bois toute *verinee* a l'entour. (1638, *ib.*, III, 365.)

VERRINGNE, voir **VERRINE**.

VERRINIER, *-ynier*, *verin.*, *vairénier*, s. m., vitrier et peintre verrier :

A Jehan Tranquement, *verrinier*, 46 sols 8 deniers tournois, pour 6 pieds de *verrine* a 6 sols 8 deniers tournois le pied, employes aux fenestres de la maison de ville. (1438-39, *Comptes de Jehan de Lucenay*, receveur, Arch. mun. Nevers CC 42.)

A Colleville, *verrinier*, pour tenir en état

la verrine de l'hospital. (1466, *Comptes de Bayeux*, ap. Le Héricher, *Gloss. norm.*)

A Guillaume Delanoe, peintre et *verinier*. (1492, *Compte*, Arch. du chât. de Tancarville, Deville.)

Touttefois on print tant de gens par lez parroiches et les cherpenties et les *vairnies* que la court l'evesque fut tout a cop preparee. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1498, Larchey.)

Fut faict marché avecques Petit Jehan le *verrynyer* pour faire la fenestre devers Sainte Innocente. (1510, Arch. Gir. E, familles.)

Pinctres et *verriniers*. (31 mars 1523, Arch. Yonne, Not., min. hist.)

Ung *verrinier* de menuiserie. (8 août 1526, *Invent. de meubl.*, Arch. Gir., Not., Charrier, f° 146.)

Ce mot se disait encore au commencement du *xvii*^e siècle :

Au *verrinier*, 8 souz pour 8 oranges mis a l'eglise. (1611, *C'est le livre de la recepte et despence de la fabrique Saint Pierre*, Arch. mun. Nevers GG 46.)

Messin, *vairinier*, *varrennier*, *vairnier*, *varnier*, vitrier.

VERRIR, voir **VERIR**.

VERROILLERE, *-iere*, voir **VEROILLIERE**.

VERROILLEURE, s. f., rouille produite par le vert-de-gris :

Des autres metaux qui rendent roille ferrugine, ou verdure airugine, y a autant plus de peril comme la ferroilleure et la *verroilleure* sont plus nuisantes que la ceruse, ou blanc de plomb. (EVON., *Tresor*, ch. IX, éd. 1555.)

VERRONICLE, voir **VERONIQUE**.

VERROT, s. m., verrat :

Verrot, s. m., Swyne, porc, s. m., *verrot*. (PALSGRAVE, *Eclairciss.*, p. 279, Doc. inéd.)

VERROUCHER, v. a., baillonner ?

Tout autresi fet li maufez
Quant il a le pecheur pris
Et par dedenz li a espris
De pechié le cuer et le cors.
Rien qu'il puisse n'en istra hors,
Ainz le tient si cort et *verrouche*
Que confession de sa bouche
N'en puet issir n'il n'en a cure.

(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 97^a.)

Et le *verrouce*.

(*D'une abeesse ki delivra d'un enf.*, Ars. 3527, f° 62^a.)

VERROUER, s. m. ?

Verrouer garni de verrueles pour la porte de Groe. (1412, *Comptes de Nevers*, CC 18, f° 22 r°, Arch. mun. Nevers.)

VERROULLIERE, voir **VEROILLIERE**.

VERROUR, voir **VEROR**.

VERRUCAIRE, s. f., herbe qui guérit les verrues :

La cichoree *verrucaire*, tant mangée en salade, qu'appliquée, soit au visage, aux

main, ou ailleurs, les guerit (les verrues) miraculeusement. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 5, éd. 1605.)

Verrucaire. The herb wartwort, or turnsome sole; also call gumm succory so, because the seeds thereof, in powder, take away warts. (COTGR., 1611.)

VERRUCAL, *veru.*, adj., qui a la forme, le caractère de la verrue :

Est la sustance d'icele (ulcere) *verrucaux* et reonde. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 68^v.)

Hernie *verucale*. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, VIII, 7, éd. 1495.)

Hoemorroïdes *verrucales*. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 365, éd. 1598.)

Cf. **VERRUQUEUX**.

VERRUE, *verue*, s. f., employé fig., pour dire caprice, fantaisie :

Ces *verruques* luy durarent quelques jours, jusqu'à ce que le temps ayant fait son devoir a les faire a demy passer. (BRANT., *Œuv.*, IV, 17, Doc. inéd.)

Il y arriva (à Paris), sur le point que le roy projectoit son ordre, et qu'il s'estoit mis en *verru* d'aymer de beaux petitz chiens de lions et turquetz et autres. (Id., *ib.*, V, 104.)

Toutesfois une *verue* luy prit, et par un matin la vint trouver dans son lict. (Id., *ib.*, IX, 13.)

VERRUQUEUX, *-cueux, veruq.*, adj., qui a la forme d'une verrue, qui a le caractère de la verrue :

Hernie *veruqueuse*. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, VII, 7, éd. 1495.)

Lepre estant aspre par le dehors et *veruqueuse*. (*Pratique de P. Bocellin*, f° 3 r°.)

VERRUR, voir **VEROR**.

VERRWYS, s. m., sorte de levier :

A maistre Jehan Thiery, carpentier pour le leuwer d'une coulepe de *verrwys* occupés par .iiii. journées a le dite oeuvre a lever et soutenir lesdicts commiers, xv. s. (20 mai-20 août 1463, *Compte d'ouvrages*, 3° Somme de mises, Arch. Tournai.)

VERRYNYER, voir **VERRINIER**.

1. **VERS**, voir **VER 1**.

2. **VERS**, *ver*, s. m., chanson, couplet, tirade, verset :

Bien puet estre li voloirs uns,
Et s'a ades son cuer chascuns,
Ausi con maint home divers
Pueent ou chancenete ou *vers*
Chanter a une concordance.
(CHREST., *Cliges*, .)

Apanre vos voloie le *ver* d'une chanson.
(J. BOD., *les Saines*, I, 258, Michel.)

Ensi lor dist *vers* dusch' a quatre
Pour laus solachier et esbatre.
(GIB. DE MONTAUBERT, *Violette*, 1432, Michel.)

Et ausi tot li jougleur sunt quite por .i. *ver(s)* de chanson. (EST. BOUL., *Lib. des vers*, 2° p., II, 44, Lespinasse et Bonnardot.)

Chançon royal de cinq *vers*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 446.)

— Fig., gamme, ton :

Madame ne fut pas si beste qu'elle n'aperceust bien que Monsigneur n'estoit pas content de ce qu'elle venoit de dire, si s'avis a de changer le *vers*. (*Cent nouv.*, XLI, éd. 1486.)

— Fig., état, situation :

Des ore est moult changié li *vers* :
Car Dangiers devient moult divers,
Et plus fel qu'il ne soloit estre.
(Rose, 3771, Méon.)

Malement est changies li *vers* ;
Or li vient li gieux si divers
Qu'el ne puet ne n'ose joer.
(Id., 9523.)

Moult sunt en moi mué li *vers*,
Moult sunt li faiz aux diz divers.
(Id., 11261.)

3. **VERS**, *viens, ver, ves*, prép., du côté de, dans la direction de :

Li empereres tent ses dous mains *vers* Deu.
(Rot., 137, Möller.)

Ne je tant hardie ne sui
Que je os regarder *vers* lui.
(CHRESTIEN, *Erec*, 2793, Foerster.)

Un Clarenhaut ravi *vers* Troies.
(Guiot, *Bible*, 469, Wolfart.)

Et me trais *vers* le rois tous coste a coste.
(JOINV., *Vie de S. Louis*, 409, G. Paris, *Extraits*, 1^{re} éd.)

Et puis tient la montaigne touz jours *vers* moit, qerrant honurs e richesses.
(NIC. BOZON, *Cont. moral.*, p. 43, A. T.)

Celle meismes part *vers* Jericho, a .xxiii. liues pres. (xiv^e s., li *Saint leu de Jerus.*, 21, dans S. *voy. de Jerusalem*, p. 119, A. T.)

Comant li priours de la Platerie quitta le droit qu'il avoit en la place ou l'on tient les doelles des veysiaux derrer la Platerie *vers* la Somg. (1336, E. DE VILLENEUVE, *Cart. mun. de Lyon*, p. 120, Guiguet.)

Viers le porte des maulz. (1370, *Exéc. testam. de Colard le Pot*, Arch. Tournai.)

— Chez :

Cele gent ont a non Pignain
Et sunt si petit come nain,
Vers chiaus croist li poivres tous blans.
(GAUTIER DE METZ, *Image du monde*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 427, 13.)

— Auprès de, en comparaison de :

Unques *vers* lui ne porent mot soner.
(Ep. de S. Est., str. V^e, Stengel.)
Vers lui ne puet tenir nulle clartez.
(Cant. des cantiq., 17, Stengel.)

Des que pouris est li formens,
Se nus en a sans congie pris,
Il n'a gaires *viers* vos mespris,
Car des que bles pourist et oelt,
Asses l'acate qui le quelt.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracles*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 204, 2.)

Ne dut *vers* moi sis esperiz
Mais qu'el si j'esteie sis fiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6593, Michel.)

Mais lor biauté moult poi valoit
Vers la biauté la fille au roi.
(Florimont, Richel. 792, f° 24^e.)

Nule porte, ceo savez ben,
Vers perte d'ami n'ateint a ren.
(CHARDY, *Petit Plet*, 1551, Koch.)

A brief parler, toutes sont brunes
Autres biautez et trop communes
Envers la sienne especiale,
Toute autre *vers* la sienne est pale.
(CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 2528, Pischel.)

Et bien cudent par raconter
Choses dont on tient petit compte
Vers richese qui tout surmonte,
Mettre ma valeur au derriere.
(Id., *ib.*, 3848.)

— Entre, parmi :

C'on ne connoist pas les loiaus
Vers coulz qui sont faintis et faus.
(Couci, 627, Crapelet.)

— Contre :

Li reis Gormunz en halt s'escriet :
Iceste gent fole esbaie
Mult par i firent grant folie,
Quant li *vers* mei bataille pristrent.
(GORMOND, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 35, 30.)

Se tu as anprise bataille
Seul a seul *vers* un chevalier,
Por ce ne dois tu pas leissier
Que tu n'an mains une partie,
Por richese et por seignorie,
De tes chevaliers avec toi.
(CHREST., *Erec*, 2704, Foerster.)

Or voit li reis qu'avant ne puet,
Vueille u ne vueille, li estuet
Faire sa fille sun voloir.
Vers li n'a force ne pooir.
(Brut, ms. Munich, 3144, Vollmöller.)

Tut le pais *vers* lui s'esdresce,
Tuit le gerpent, tuit le gerreient.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4288, Michel.)

Si desfandi bien *vers* eus la contree.
(Aymeri de Narbonne, 1312, A. T.)

Et se je sui outrajous dou trover,
Si n'en doit pas me dame a moi irer,
Mais *vers* Amour, ki me fait dire outrage.
(CONON DE BÉTHUNE, *Chans.*, III, 3, Wallenskold.)

Atant s'en vint li quens Renaus,
Et tant ot parlet, comme faus,
Viers son signour le roi de France,
Qu'il en ot puis duel et pesance.
(Ph. MOUSK., *Chron.*, 20915, Reiff.)

Il garantiront ces chouses *vers* toutes janiz.
(Sept. 1269, *Charte du Prév. d'Arc en Barrois*, Sept-Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

— A l'égard de, envers :

Ne traison *vers* nelui ne ferez.
(Couron. Louis, 66, A. T.)

Vers els a mult lo cuer ameir.
(Brut, ms. Munich, 3874, Vollmöller.)

Seigneurs baruns, se Deu me salt,
Vers nostre dame mespernez.
(HUON DE ROTEL., *Hippomedon*, 1903, Kolbing et Koschwitz.)

Et bien savez con il a desloiaument ovré
vers son seignor et *vers* son frere; que il li
a les els traiz, et tolu son empire a tort et
a pechié. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, § 146, Wailly.)

Et puis ke il *viers* l'emperreis et *viers*
son fil ouvroient si vilainement, chou n'es-
toit mie merveille se Dex voloit ke il en
evussent lor gueredon. (H. DE VALENC.,
Hist. de l'emp. Henri, § 598, Wailly.)

Il est usage que se .i. home tient d'aucun chevalier a cens, et il ait meffet dou

censis *ver* le seignor, que li sires puit bien par usage metre terme a son censier a son loin manoir. (*Cout. d'Anjou*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 461, 7.)

Don je requier a avoir la saisine, et bien m'an alignagerai, s'il le me nie, en faisant *vers* vos ce que je devrai, come *vers* seignor. (*Etabl. de S. Louis*, II, iv, p. 335, Viollet.)

Et se contiennent bien et viguerousement et leaument *ver* Dieu et *vers* le siecle. (PHIL. DE NOVARRE, *IV ages*, § 224, A. T.)

— Pour :

Il les acena, et il vinrent a lui, si fist tant *vers* aus, qu'il le missen en lor nef. (*Aucassin et Nicolette*, 28, 5, Suchier.)

— En faveur de :

Pur sa beltet dames li sunt amies,
Cele nel veit *vers* lui ne s'elargisset,
Voillet u nun, ne poet muer ne riet.
(*Roll.*, 957, Müller.)

— Par devers :

Sauf ce que ke la riviere demeure *vers* nous. (1290, *Charles S. Lambert*, n° 431, Arch. Liège.)

VERSABLE, adj., versatile :

Non regardans la fortune *versible*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, III, 197, A. T.)

VERSACION, -tion, s. f., évolution :

Dont un chascun pourra sçavoir, des sa nativité, ce que necessairement par la *versacion* du soleil, ou degré de son heure natalitie lui est enjoinct. (A. DESGOIS, *Trad. d'Indagine, Propos. astrol.*, éd. .)

— Conduite, gestion :

Aucuns ouvriers dudit mestier ne pourront estre receuz et passez maistres oudit mestier se ilz estoient et sont de male *versacion*, c'est assavoir reprins d'infamie... (6 mars 1407, *Stat. des Esmouleurs*, Ord., IX, 273.)

Ont osé la publier pour superstitieuse, et folle en sa *versacion*. (BELLEFOREST, *Chron. et ann. de France*, Charles VII, an 1430, éd. 1559.)

Reprimer lesdits abus, cautelles et males *versations*. (Janv. 1518, *Edit de Fr. I^{er} sur la conserv. des forêts*.)

Accusé de larcin et de male *versacion* en son estat. (AMYOT, *Vies*, Cicero, éd. 1574.)

Le reste de ce jour employa, a sçavoir l'administration de ceste republique, mesmement les qualitez des estats, et de leur bonne ou corrompue *versacion*. (F. DE RABUTIN, *Comm.*, II, éd. 1574.)

A la façon que vostre Majesté en a usé, elle a monstré evidemment a tout le monde que vous m'en priviez pour avoir forfait, ou bien pour les armes ou pour quelque mauvaise *versacion* que j'ay fait sur vos finances. (MONTLUC, *Comment.*, t. II, f° 205 v°, éd. 1592.)

Il y en a plusieurs qui ne prennent pas garde a ce qui survient aux autres par leur mauvaise *versacion*. (LOYS GUYON, *Div. leçons*, p. 323, éd. 1610.)

VERSAGE, s. m., action de verser de l'eau ; droit que les exploitants devaient

payer au propriétaire du fond sur lequel ils versaient l'eau d'une houlrière :

Ouvrages faits par le moyen d'aucune araine franche soit alle xhorre delle thinne par *versage* ou autrement. (1607, *Edit*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, II, 223, éd. 1750.)

Liégeois mod., *versège*.

VERSAIGNE, voir **VERSAINE**.

VERSAIL, s. m., endroit uni et d'où l'on a enlevé les mauvaises herbes pour y établir le jeu de l'arbalète :

Ilz ont ordonné au partir de Rouenne que les compagnons facent faire un *versail* pres du Rosne, ou en autre place pour jouer a l'arbaleste. (25 nov. 1417, *Reg. consul. de Lyon*, I, 88, Guigue.)

Item un autre mandement de .xv. s. pour ung *versail* fait dessoubz la torreta pour les arbalestriers de la ville. (14 avr. 1420, *ib.*, I, 237.)

Cf. **BERSAIL**.

VERSAILLER, voir **VERSEILLIER**.

VERSAINE, -aigne, -eine, -ene, -ane, s. f., terre qui se repose après avoir donné deux récoltes, terre préparée pour la semence :

Ne s'entrevindrent pas de pres,
Que de plus loing d'une *versaine*,
Duro est la terre, igals et plaine.
(BEN., *Troie*, 21130, Joly.)

Laissier les *versaines* en autel estat comme dessus est dit. (1376, *Bail*, Arch. MM 30, f° 58 v°.)

Quatorze seillons de terre de double *versaigne*. (1534, Ste-Croix, Breuil-Chizé, Arch. Vienne.)

Terres en friches, *versaines*, soumaris ou fralis. (*Cout. de Gorze*, XVI, II, Nouv. Cout. gén., II, 1095.)

— Espace parcouru par le laboureur sans qu'il revienne sur ses pas ; mesure de longueur variable :

Distant de l'hostel ou il vendoit vin d'une *versane* ou environ. (1411, Arch. JJ 165, pièce 158 ; Duc., *Versana* 3.)

Vois tu bien cestuy la, qui a une *verseine*
Vient ensuyvant le cours de la belle fontaine ?
(GREVIN, *Pastor.*, éd. 1560.)

Ne vois je pas Fineau qui a une *versene*
De nous va la devant a travers ceste plaine ?
(J. A. DE BAIF, *Eclog.*, XIX, éd. 1573.)

— Genre de semence dont la *versaine* est ensemencée :

Et les deux autres royez mars et *versaine* reguilliez tant seulement. (1384, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 97 r°.)

Terres assemenchieez de bonne et loyal semence de blé, de march et de *versaine*. *ib.*, f° 99 v°.)

On trouve encore dans un texte poitevin de la seconde moitié du xviii^e s. :

Il s'estoit pratiqué un sentier sur le che-

bessaud des meilleures terres du seigneur de la Chanvière, paroisse d'Asnières près Melles, et les bestiaux qui y passaient consumaient la moitié des fruits des terres labourables des deux *versaines* qui donnent sur le dit chebessaud. (1767, C. 1, l. 239, Arch. Vienne.)

Poitou, Aunis, Saintonge, Vendée, *versaine*, *versenne*, *versanne*, espace parcouru par un laboureur sans revenir sur ses pas, longueur d'un sillon, Normandie, *versaine*, champ nouvellement labouré ; Lorraine, Champagne, marche des Ardennes, *versaine*, jachère, terre laissée en friche pendant l'hiver pour préparer l'assolement.

Noms de lieux : *La Versanne*, nom donné jadis à une parcelle de la paroisse de Bourg-Argental : *La Versanne* (Loire) ; Moulin de la *Versaine* (Nièvre) ; *La Verseigne*, terre du territoire de Vertrigne (Haut-Rhin).

Cf. **AVERSAIN**.

1. **VERSAL**, adj., renversé :

La figure d'un A *versal*. (CL. GUICHARD, *des Funerailles*, p. 482, éd. 1581.)

Ne par reversion, ne par lettres *versales* ne autrement. (*Quintil Horatian*, p. 200, Person.)

2. **VERSAL**, voir **VASSAL**.

VERSANT BATANT, *vier.*, loc. adv., en toute hâte :

De Mons s'en vint *versant batant*
La contesse, et li sien atant.
(MOUSK., *Chron.*, 24827, Reiff.)

VERSATILE, -ille, adj., à deux tranchants :

Qui ung glaive forby tenoit
Bien emolu a deux taillans
Tout *versatile* et tournoyans.

(G. DE DUGUILLVILLE, *Trois pelerin.*, f° 2^e, impr. Instit.)

Une grant espee toute nue et bien esmoulee a deux taillans, laquelle estoit aussi comme pointue et *versatile*, c'est a dire bien maniable. (J. GALLOPEZ, *Pelerin de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 2 r°.)

Ce glaive est *versatile*, c'est a dire taillant des deux costes. (FOSSETIER, *Cron. Margarit.*, ms. Brux. 10509, f° 26 v°.)

S'il est homs qui l'ose assaillir,
De ceste *versatile* espee
Enflamée, aura dissipée
La teste, et tout le corps aussey.

(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 898, G. Paris et Raynaud.)

L'ange tenant sa versatile espee.
(LE ROCQUEZ, *Miroir d'eternité*, f° 10 r°, éd. 1585.)

VERSAUDÉ, adj., renversé, abattu, morne :

Lors devindrent gens *versaudez* corageux, fermes et hardis. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. cci, Buchon.)

VERSAUL, voir VASSAL.

VERSAUMENT, adv., pêle-mêle :

D'ambeudeux parts le font, saiches, si *versaument*,
L'en ne scet liqualx mieus, tant le font *iguau-*
ment.
(Girart de Ross., 3895, Mignard.)

VERSAUT, voir BERSAUT au Supplément.

VERSE, s. f., engin de guerre servant à battre les murailles :

Feurent ouiz du mole dix coups de *verses* et faulconneaulx. (RAB., *Quart livre*, ch. iii, éd. 1552.)

1. VERSEE, *viersee*, s. f., renverse, renversement, chute, culbute :

Li mariens art, li murs fist la *versee*.
(Anseis, Richel. 793, f° 634.)

Bernars trebuce, si a fait la *versee*.
(Clarisse et Florent, Schweigel, *Ausg. und Abhandl.*, p. 127, LXXXIII.)

Li bers estort son col, et cil prist la *versee*.
(Sim. de Pouille, Richel. 368, f° 145°.)

La fu Richars en aventure,
Andoy ont fait une *viersee*.
Richard le beau, ms. Turin, f° 137°; 2776, Foerster.)
Et li porte coulliche qui de fer fu bendee
Fu sousstenue en air, ne poot faire *versee*.
(B. de Seb., XXIII, 764, Bocca.)

— T. d'astronomie :

Que quant est en *versee*
Dunc ert pluie aprestee
En cele luneisun
Par lur entuncium ;
E s'ele est en escele,
Sacez ceo provet l'em,
Qu'en icele luneisun
Averum bele saisun.

(P. DE THAUN, *Liv. des creat.*, 1141, Wright.)

2. VERSEE, s. f., ancienne mesure agraire en usage dans le Nord :

Et si doivent laisser li censeur devant dit, a leur issue, ki sera l'an de l'Incarnation mil .cc.iiii°. et trois, el mois de fenerech, les ghieskieres, dont il avoit, al entree de le cense, .xxxiiii. bouniers, et .xiiii°. *viersees*, et ghieskieres bien et loiaument. (Juill. 1275, *Chirog.*, Saint Martin de Tornai, Arch. Tournai.)

VERSEER, voir VERSER.

VERSEFIEOR, -*fleur*, *versifieur*, *versifieur*, *versifieur*, s. m., celui qui versifie, poète :

Versefieres li cortois
S'enfui entre Orlens et Blois.
(H. d'ANDELI, *Bat. des .vii. ars*, 440, Héron.)

Uns *versefieres* jadis estoit,
Qui bons vers et bons dis fesoit,
C'un bons vers faire se pena,
Et a un roi les presenta
Li rois les oi bonement,
Quar fait li furent a talent ;
Et puis dist au *versefleur*
Moult bonement et par doccur :
Demande ce que tu vorras,
Et ge te di que tu l'auras.
(*Fabl. d'un Versefieres*, 1, ap. Méno, *Fabl.*, II, 75.)

Donc .i. *versefieres* dist.
(Chastoiem. d'un pere, Richel. 1952, f° 34.)

Li autre *versifieor*
Ourent envie de l'enor
Que li reis a cestui feseit.
(*Id.*, conte III, 7, Biblioph. fr.)

Triveas a vous, obstinez orateurs,
Versifieurs et semeurs de paroles.
(*Resp. de Tournay à Dignant*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, Chron. belg.)

Le *versifieur*. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle* M. S. Bern., f° 77°, éd. 1486.)

Les *versifieur* ont comparé la fleur a l'entendement humain. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, XVII, 90, éd. 1495.) Impr. *versifieux*.

VERSEILLE, s. f., psalmodie :

Pot dort la noit e le jur veille
En psalmodie e en *verseille*.
(*Vie de S. Gile*, 3283, A. T.)

VERSEILLER, -*eillier*, -*sailer*, -*silier*,
-*siller*, -*silhier*, -*ciller*, -*seller*, -*seiler*,
-*soillier*, -*soiler*, -*soleer*, *vierseller*,
verbe.

— Act., chanter, réciter :

Dunt començat a *verseiller*
Une salme qui est al salter.
(WACE, *Liv. de S. Nicholas*, 627, Delius.)

Vunt *verseillant* miserere.
(S. Brandan, 708, Michel.)

Ja por me n'ert vers *verseillé*,
Si ert de vostre cors vengé.
(HUON DE ROTELANDE, *Protheslaus*, Richel. 2169, f° 64°.)

Qui tot vont a socurs le psaltier *versilhan*.
(*Ste Euphrosyne*, 50, Meyer, *Rec.*, p. 336.)

Li cuers bien n'entent et veille
A ce que la bouche *verseille*.
(G. DE COINC, *Mir.*, ms. Soiss., f° 64°; Poquet, col. 485.)

Quant son sautier lit et *verselle*.
(*Id.*, *ib.*, ms. Brux., f° 134°.)

Mes alt li clers a s'escripture
E a ses psaumes *verseiller*
E lest aler le chevalier.
(*Besant de Dieu*, 2556, Martin.)

Cele nuit o le cors voilli(e)rent
Les nonains, si se *versellierent*
Lor sautiers.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 9239, P. Meyer, *Romania*, XI, 67.)

.xxx. messes pour lui cantasent,
Et .xxx. sautiers *viersellasant*.
(MOUSEL, *Chron.*, 9096, Reiff.)

Et dit ses oreisons et seumes *versilla*,
(*Doon de Maience*, 1675, A. P.)

— Absol., chanter des versets, des psaumes :

Et *verseillant* ol mostier vont.
(S. Brandan, *Ars*, 3516, f° 103°.)

E *verseillant* al mustier vunt.
(*Id.*, 707, Michel.)

En proieres, en oreisons
Vesqui et en afflictions,
En orer et en *versillier*.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 295°.)

En sa main portol sun psaltier,
U ele voleit *verseillier*.
(MARIE, *Lais*, Yonec, 63, Warne.)

Mainte istoire y trouvai ot mainte prophetie :
Et g'i *verseillai* tant que g'i trouvai la vie,
Si com le roy de France ala a ost banie
Et Guillaume d'Orengie pour secourre Candie.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, p. 150, Tarbé.)

Jusqu'a l'ermitage au proudons
Celle vint tout droit au premier somme,
Vers lui se trait le petit pas,
Bien vit qu'il ne dormoit pas
Qu'il l'entendit *verseillant*.
(*De l'armite que la femme vouloit templer*, p. 30, ap. Keller, *Zwei Fab.*)

Quant il *versoient* ne saumoient.
(G. DE COINC, *Mir.*, ms. Brux., f° 634°.)

Qui Deu cuer eure et *versaile*.
(*Id.*, *ib.*, f° 122°.)

De chanter et de *verseillier*.
(*Renart*, 15202, Méon.)

Il commencierent a chanter et a *verseillier*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Geneviève, f° 319°.) P. Paris, *versilier*.

Le corps on faict appareiller,
Clercz manda on pour *verseiller*.
(*Triumphe des Carm.*, p. 35, Ler. et Din.)

Un soir, quant il disoit ses vespres, devant lui a son clerc qui *versoilloit* avec lui, avint que li clerc ne *verseilla* pas a sa volenté, mez retrancha les moz et failli souvent. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 239°.)

Illec s'estoit tout soul assis
Ou il *versoilloit* en .i. livre.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 504°.)

Si voil qu'il sache Deu prier,
Lire, chanter e *versiller*.
(*Vie du pape Greg.*, p. 23, Luzarche.)

Or *versilliez* vous deux de la,
Ensemble, ou nom de Damedé.
(*Mir. N.-D.*, I, 2, 262, G. Paris, A. T.)

Che sunt canoinez, qui sont li plus preux al estour; et quant ilh revinnent, si *versoient* leurs livres tout nut. (J. d'OUTREM., *Myreur des histoirs*, IV, 381, Chron. belg.)

Montois, *verzeler*, babiller.

VERSEINE, voir VERSAINE.

VERSEIR, voir VERSER.

VERSEIS, s. m., chute :

Grant merveille fut quant cils quatre s'eschappo-
rent,
Mas la mort des deux contes et li *verseis* de
Pierre
Que dort ne ne se bouge ne que fait une pierre.
(*Gir. de Rossill.*, 1788, Mignard.)

VERSELET, s. m., petit vers, petite strophe; diminutif de *verset* :

Dame en qui j'ai plus fiance
Qu'en toutes coles de France,
En cost derrain *verselet*
Et la premiere acointance
Vous fais de mon cuer pitance.
(N. DE MARGIVAL, *Panthere d'amors*, 1200, A. T.)

Le *verselet* escript septiesme
Du pseaulme de Deus laudem.
(VILLON, *Grand Test.*, p. 47, Longnon.)

C'est ce que enseignent les *verselets* devant ditz. (1474, *Stat. synod.*, ap. Lalore, *Anc. discipl. du dioc. de Troyes*, II, 143.)

Saluo
Petis, grands et grandedets.

Don telle
Est la sequelle
Que de vous, mes *verselets*.
(BON. DES PER., *Rec. des crux.*, Du voyage..., p. 60, éd. 1544.)

VERSELLEMENT, s. m., action de chanter des versets :

Mais tout diversement vellierent
Li clerks en lor *versellemens*,
Et li pueples en plouremens.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 120, Peigné.)

VERSELLER, voir **VERSEILLIER**.

VERSEMENT, s. m., action de verser, de répandre :

Le *versement* de l'iaue. (*Hagin le juif*, Richel. 24276, f° 7 r°.)

Versement de vaisseau en autre. (R. Est., *Dictionariolum*, éd. 1542.)

Infusio, *versement*. (Id., *ib.*)

— Action de renverser, d'être renversé :

A lui rescorre ot un tel camplement,
Plus de mil Turc i prisent *versement*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 64^a.)

— Renversement, destruction, ruine :

Or voyes comment entrepris
A fortune diversement
De ceste gent le *versement*.
(CHRIST. DE PIS., *Pois.*, Richel. 604, f° 235 r°.)

En français moderne, *versement* ne signifie plus que l'action de verser de l'argent dans une caisse.

VERSENE, voir **VERSAINE**.

1. **VERSER**, voir **VERSIER**.

2. **VERSER**, -*seir*, -*cer*, *vorser*, *vienser*, verbe.

— Act., renverser, précipiter, abattre :

Charles vit le palais turn(ei)er e fremir,
Il ne sout ke ço fut, ne l'out de lui n'apris,
Ne pout ester sur piez, sur le marbre s'asist,
Francis s'unt tuit *verset*, ne se poent tenir.
(*Voy. de Charlem.*, 385, Koschwitz.)

Sor les escuz lor vont doner
Teus cos que avuec les navrez
An ont plus de cinc çanz *versez*.
(CHRIST., *Cliges*, 1768, Foerster.)

Cliges el plus parfont del gué
A le neveu le duc *versé*.
(Id., *ib.*, 2951.)

Maint chevalier a lui *versé*.
(Id., *ib.*, 4752.)

La veissiez un estor comencier,
Tante anse fraindre et tant escu percier,
Et tant halberc desrompre et desmaillier,
L'un mort sor l'autre *verser* et tresbuchier.
(*Coron. Louis*, 2331, A. T.)

Mult voissiez al desarmer,
A la guige del col oster
E al helme del chief serrer,
E al hauberc del dos *verser*.
(WACE, *Rou.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 165, 18.)

Dunt li murail erent *versé*
E tuit rempli li grant fossé.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3103, Michel.)

Ains en *seront* maint chevalier *versé*,
Parmi le cors et plaies et navres.
(RAIMB., *Ogier*, 4495, Barrois.)

François fierent des lances, des espiez noelez,
Copent lor braz et testes, *versent* cordes et trez.
(Floovant, 2461, A. P.)

Mes Orguex, qui toz biens esmonde,
I a tant mis iniquité
Que par lor grant chape roonde
Ont *versé* l'Université.
(RUTES., *Descorde de l'Université et des Jacobins*, I, 152, Jub.)

Ceus *versent* blez et vignes cuisent,
Et flors et fruiiz d'arbres abatent,
Tant les tempestent et debatent.
(Rose, 18114, Méon.)

Le segont, le tiers et le quart a il *verces*
par terre. (*Aymery de Beaulande*, Richel. 1497, f° 374.)

En chesti an meisme fist li soudans de
Babiloine degasteir Jherusalem et le temple *verseir*. (J. D'OUTREM., *Myreur des histor.*, IV, 201, Chron. belg.)

Plusieurs paveillons *furent* la nuyt *versez*
par le grant vent et par la pluye. (*Isloire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 50^a.)

Et les flateurs de Dionisius s'entrehurtoient en sa presence, poussoyent et *versoient* ce qui se rencontroit a leurs pieds, pour dire qu'ils avoient la vue aussi courte que luy. (MONT., *Ess.*, III, 7, Lemerre.)

— Fig. :

Jus est *versée* de la joie qu'ele a.
(*Esclarmonde*, 2414, Schweigel, *Ausg. und Abh.*)

— Neut., être renversé, être précipité, se répandre :

Encontre terre fait de cheval *verser*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 47^a.)

Parmi les flans le lierent d'un cint
Qu'il ne puisse ne *verser* ne choir.
(*Id.*, ms. Montp., f° 107^c.)

A .i. jour li mut grant tempeste
Qui moult forment comut la mer,
Les nes commencent a *verser*.
(*Eneus*, ms. Montp. H 251, f° 149^b.)

Tut *verserent*, tut trebucherent,
E tute la terre eissilloront.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4121, Michel.)

La ciervielle en va a la terre *viensant*.
(*Chev. au Cygne*, 4907, Reiff.)

La barbe ly aloit jusques as pis devant,
Plus blanche que la noif qu'en ivier va *viensant*.
(*Id.*, 22059.)

A la quintainne et a l'escu joster
Et corre as barros et luitier et *verser*.
(*Jourd. de Blairies*, 660, Hoffmann.)

Il tira son espee et se fery es payens si
desespereement que moult en fist par terre
verser qui puis ne releverent. (*Conq. de Charlemagne*, ms. Brux. 9067, f° 28 r°.)

Si tost com li .xi. voient le roi Bohorz
verser, si li corent tuit sus. (*Artur*, Richel. 337, f° 67^a.)

Qu'il leur convint par estovoir
Seur aus *verser* et plovior.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 20^a.)

Maisons *versent*, flammeisches volent.
(G. GUIART, *Roy. Lingn.*, I, 973, W. et D.)

Li gaians est cheus et Phelipe *versoit*.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 16^a.)

La veist on mainte tente *verser*.
(*Trahis. de France*, p. 92, Chron. belg.)

Nos pechez sont au comble, et jusqu'au ciel mon-
[tex]
Par dessus le boisseau *versent* de tous costez.
(D'AUSIGNÉ, *Trag.*, VI, Bibl. elz.)

— Déborder :

Le Nil *verse* durant certains mois de l'année. (O. DE SERRES, *Th. d'agric.*, p. 422, éd. 1605.)

— Act., tourner :

Illec estant agenouillié,
Sa bouche contro terre *verse*.
(MART. D'AUV., *L'Amant rendu cord.*, 1787, A. T.)

— Neutr., être retourné, se retourner :

Rumpent cez cengles, e cez soles *verserent*,
Chieent li rei, a terre se trouverent.
(*Rol.*, 3573, Möller.)

— Fig., tourner, se changer :

Trop *verse* malement et tume
Qui se part de bone costume.
(GUYOT, *Bible*, 1920, Wolfart.)

— Accoucher :

Le terme venu de *verser*, elle et son fruit
meurent en l'enfantement. (CARLOIX, *Mem.*, II, 12, éd. 1757.)

— S'acquitter d'une fonction, s'appliquer, s'occuper :

Fungi, *vienser*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

La ou les autres *versent* en la lecture des
poetes pour plaisir seulement... (AMYOT, *Œuv. mor. de Plut. sur les progres dans la vertu*, XVII, 1574.)

Ce que j'en ay dict, je n'enten qu'il pre-
judicie a l'honneur de ceux qui *versent*
comme il appartient en leur art. (H. EST., *Apol. p. Herod.*, ch. xvi, p. 220, éd. 1566.)

Vous l'avez assez cogneue, (la science de
la langue latine) et suffisamment comprise,
pour un homme *versant* continuellement
en autre profession. (L. LEROY, *Trad. de la venerie de Budé*, p. 43, Chevreul.)

Un curé voulant donner a cognoistre
combien il avoit l'esprit aigu et gaillard,
encor qu'il n'eust longtemps *versé* en bon-
nes lettres. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, d'un
curé..., f° 257 r°, éd. 1572.)

Ou avec son bon esprit *versa* tant es bo-
nes lettres, que... (GRUGET, *Div. leç.*, f° 25 r°,
éd. 1539.)

— *Verser mal*, malverser :

Lesdicts receveurs abusoient de leurs
charges, et y *versoient mal*. (DU HAILLAN, *Est. des aff. de Fr.*, f° 316 v°, éd. 1580.)

S'estant trouvé qu'il avoit *mal versé*, il
fut de rechef banni. (AMYOT, *Œuv. mél. de Plut.*, IV, 20, éd. 1574.)

— Mal tourner :

Ce presupposé disoyent qu'ils estoient
commis aux regards de ladite dame, et
tenus d'en respondre s'elle *versoit mal*,
parquoy avoyent cause d'empescher que
personne ne s'en approchast. (MART. D'AUV.,
Arr. d'am., p. 369, éd. 1587.)

— Vivre, se conduire de telle ou telle
manière :

Si ne vouloys en France bien *verser*,
Pas ne querroys si fort y converser.
(EST. DOLAT, *Sec. Enfer*, p. 31, éd. 1868.)
Et bien *versant* sans aucun mauvais si.
(Id., *ib.*, p. 38.)

— Avoir des rapports, communiquer :

Jesus Christ estant en ce monde a bien
voulu communiquer et *verser* avec les le-
preux. (PARÉ, *Œuv.*, XXII, 12, Malgaigne.)

— Réfl., être versé :

Les blez se *versoient* et grenoient. (*Compt.
de Girart Goussart*, 1400-1402, commune,
XXII, A ch. mun. Orléans.)

— Infin. pris substant., le fait d'être
renversé :

Cil qui maine une carete et tue ou me-
haigne aucun par le *verser* de sa carete.
(BEAUMAN., *Coutum. du Beauvoisis*, LXIX, 18,
Beugnot.)

— *Versé*, part. passé, renversé :

E les mostiers, les bels, les genz,
Versez de ci qu'es fundemenz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3147, Michel.)

— Fig., déchu, débouté :

Versez de nous drois point ne sommes.
(*Deb. de la Dame et de la Bourg.*, Poés. fr. des *xv*^e
et *xvi*^e s., V, 15.)

Suisse, *verser*, *versé*, act. renverser,
répandre. Normand., *verser*, neut.,
tomber à torrent en parlant de la pluie.

VERSERENT, s. m., saison du pre-
mier labour des terres :

Es haus champs six vinz neuf journeus,
quartier et demi de terre dont il y puet
avoir soixante journees de terre a droit
disme, et le ramenent a terraige; et en y a
partie qui doit chascun an cent solz de de-
niers as hoirs de Retececourt prisié chas-
cun jornal l'un an parmi l'autre, la dicte
cense rabatue et paie, laquelle ne se paie
fors a chascun *verserent*, un quarteron par
moitié seigle et aveine. (1340, Arch. JJ 71,
n° 306 v°.)

Cf. **VERSERET** et **VERSEROT**.

VERSERET, -*ceret*, s. m., premier la-
bour des terres, la saison de ce labour :

En waim, en mars et en *verseres*. (14
août 1322, *Cart. de Réthel*, ap. L. Delisle,
Not. sur le cart. du comté de Réthel, p. 75.)

Trois croees de charrue, l'une en mars,
l'autre en *verseret*, l'autre en wayn. (1341,
Arch. JJ 73, n° 275 r°.)

.xii. solz pour les dictes (.ix.) charrues
pour la saison de *verseres* l'an .iiii^{me}. et un.
(1481, Arch. Meuse B 1044, n° 10 v°.)

VERSEROT, s. m., saison du premier
labour des terres :

Qui aura bestes trahans a charrue, paiera
a moy ou a mes hoirs, par chascun an,
neuf courvees de charrue d'icelles bestes;
c'est assavoir, trois en vayn, trois en tre-
mois, et trois en *verserot*. (Déc. 1383, *Ord.*,
VII, 32.)

Tous ceulx de ladicte ville (de Rortey)

qui font charruage me doivent trois fois
l'an leurs corvees de charrue, a ma se-
monce, c'est assavoir a *verserot*, tramois et
vayn. (1497, Arch. P 176, *Aveux de Cham-
pagne*, pièce 118.)

Cf. **VERSERET**.

VERSET, s. m., sans doute parti, fac-
tion :

Parmy que le duc Sobresset,
Les Angloys, femmes et enfans,
Et trestous ceulx de leur *verset*
S'en partiroient francs de leans.
(MARTIAL, *Vigil. de Charl. VII*, sign. l. vj v°, éd.
1574.)

VERSIBLE, adj., qui peut être tourné :

Versibilis. *Versible*, tournable. (*Vocabu-
larius brevidicus*, s. d., Richel. Rés.)

VERSIER, v. a., versifier :

Aristoles a Alixandre
Enseigne et si li fait entendre
En son livre *versé*,
Enz el premier quaiier lié,
Coutment il doit el siecle vivre.
(RUTEB., *Dit d'Aristotle*, I, 285, Jub.)

2. **VERSIER**, *vercier*, *verser*, *vier*,
v. a., semer une terre en *verseret* :

.xiiii. muys de terre... formentees a blé,
it. .xiiii. muys en mars et .xiiii. muys de
terre *versees*. (1353, *Reg. du chap. de S. J. de
Jérus.*, Arch. MM 28, n° 22 r°.)

.xiii. muiez de gasquieres *versees*, et en
tel point les doivent lessier et poursuivre
de toutes roiez, et semencier de bone et
loial semence. (1357, *ib.*, n° 54 v°.)

Et les terres d'yver binoiques et *verciees*.
(*ib.*, n° 61 r°.)

Binoiquer et *vercier* les terres. (1357,
Cerny, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 331.)
Impr., *verrier*.

Item treuve li dis censiers .x. bouniers
de ghiesquierez ou environ, renghelliez ou
verseez, pour en otel point relivrer a fin
de cense. (12 oct. 1456, *Escript de Loy pour
Jehan des Rosieres*, Fonds des Communes,
Beilers, Arch. Tournai.)

VERSIFIABLE, adj., qui peut être mis
en vers :

Versificabilis. *Versifiable*. (*Vocabularius
brevidicus*, s. d., Richel. Rés.)

VERSIFICABLE, adj., qui peut être
mis en vers :

Versificabilis, *versificables*. (*Catholicon*,
Richel. I. 17881.)

VERSIFICATOIRE, adj., de versifica-
tion :

L'art *versificatoire*. (MAUM., *Euv. de S.
Just.*, n° 41 v°, éd. 1594.)

Regle *versificatoire*. (FAUCHET, *de l'Orig.
de la lang. et poés. franç.*, liv. I, ch. vi, éd.
1581.)

VERSIFICATURE, s. f., versification :

Ainsi la *versificature*
Qui tient icy bonne mesure
Et ha telle moralité
Que digne est l'immortalité

A fait que l'ay mis soubs ma Presse,
Veu que nully elle n'oppresso.
(F. JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 2, éd.
1873.)

VERSIFIEMENT, -*iment*, s. m., action
de versifier, ce qui est versifié :

Versifiment. Carmen. (*Vocabularius bre-
vidicus*, s. d., Richel. Rés.)

VERSIFIEOR, -*iffeur*, voir **VERSEFIEOR**.

VERSIFIEUR, voir **VERSEFIEUR**.

VERSILHIER, -*ilier*, -*iller*, voir **VER-
SEILLIER**.

VERSION, *verssyon*, s. f., change-
ment :

Toute voyes il Jhesu Crist n'est pas .ii.
Crist, mais .i. Crist soulement, e de enten-
dre est que il n'est pas un en la *verssyon*
della devynité en la char, mais il .i. en la
assempcion della humanité en Dieu. (*Psaut.*,
Richel. 1761, n° 187°.)

— ?

Ruyné, desmolition ou mauvaise *version*.
(7 juill. 1582, *Liv. noir*, Arch. mun. Mon-
tauban.)

VERSOIR, -*ouer*, s. m., sorte de char-
rue pour retourner la terre :

Joseph... n'ouvraist fort que vis de bues
et areles et *versoirs* de terre et tout ce qui
estoit convignable a tierres ahaner. (*An-
fances N. D.*, Richel. 1533, n° 281 v°.)

— ?

Plusieurs pieces de merrain achatees par
les esleuz pour le *versouer* de la porte Aim-
bout. (1358, *Rec. et dép.*, Arch. mun. Chart.)

Litré donne sans historique *versoir*,
partie de la charrue qui renverse la
tranche de terre détachée par le coutre
et le soc.

VERSOLEER, voir **VERSEILLIER**.

VERSONCHEL, s. m., vermisseau :

Petis *versonchaus*. (BRUN. LAT., *Tresor*,
p. 182, var., Chabaille.)

VERSOUER, voir **VERSOIR**.

VERSSYON, voir **VERSION**.

VERSU, adj., rusé :

Si sera decevierres et *versuz* et cavilleus.
(*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, n° 7°.)

VERSUCIE, s. f., ruse :

Me effere de l'enseignement
D'avoir astuce en fantaisie
D'une si grande *versucie*
Que en disant vray les deux decoyve
Sans que aucun rien en apparçoive.
(*Threuce en franç.*, n° 205^b, Verard.)

VERSURE, *vorsure*, s. f., frais, dé-
boursés :

Victor le tailleur pour façon de robes
pour le corps le roy et pour *vorsures* d'icel-
les .iiii^{me}. ix. l., .xvi. s. (1307, *Compte de Mic.*

de Bourdene, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 37.)

— *Faire versure*, payer un créancier en s'en créant un nouveau :

Toujours nouveaulx creditiers vous acquertera : afin que par eulx vous faciez versure, et de terre d'autrui remplissez son fossé. (RAB., *Tiers livre*, ch. III, éd. 1552.)

On trouve encore, dans un texte beauceron de la seconde moitié du XVIII^e s. :

Les eaux et brouillards ont causé une versure avant que le grain ait été fait, ce qui a fait beaucoup de bled échale. (Rég. de Soulaire, 1761.)

Dans la Beauce *versure* s'emploie encore au sens de versement des blés ; dans les Vosges il signifie voûte du canal de fuite d'une usine.

1. VERT, voir VAIR.

2. VERT, *verd*, adj.

— *En vert et en sec*, en parlant d'une récolte, sur pied et en grange :

A s'est a savoir ke Gilles Espousars met et a mis tous les iretages k'il a ou Bruille, en vert et en sec, en wages. (Sept. 1282, *C'est dame Piernain Laikebroke*, chirog., S-Brice, Arch. Tournai.)

Tout chou qu'il ara et avoir pora gisans en meubles, en catels, en hiretages, en vert et en seck, a camp et a ville. (1342, *Cartul. de Cambron*, p. 256, Chron. belg.)

— *En vert et en sec*, absolument :

Ke ju de ma propre volenté ai Eustache de Boneville jadis me ser e de ma mainie mis fors de ma main, quitteit et gerpit en vert et en seich. (Déc. 1281, *Affranchissem. par Clarin de Namèche*, Arch. de l'Etat à Namur.)

— *Employer le vert et le sec*, employer tous les moyens :

Mes adversaires employent le verd et le sec pour ma ruine. (20 janv. 1586, *Lett. miss. de Henri IV*, t. II, p. 183, Berger de Xivrey.)

On dit en Suisse *faire le vert et le sec*, dans le même sens.

— *Laisser sur le vert*, abandonner :

Et laissent sur le verd le noble de l'ouvrage. (REGNIER, *Sat.*, IX, L. Lacour.)

— *Le bailler bien vert*, le bailler trop vert, dire une chose très forte, très étonnante, difficile à croire :

Un tour nous a baillé trop vert ! (A. DE LA VIGNE, *Farce du Munyer*, p. 264, Jacob.)

LA MERE.

Nostre Dame, maistre, il dit tres bien ; Il congoist mieulx que vous ne faictes.

LE MAISTRE.

Vrayement, il la baillie bien verte.

(*Farce de Pernet qui va a l'escolle*, Anc. Th. fr., II, 368.)

— *Prendre sur le vert*, prendre à l'imprévu :

Enfin la plus severe et la plus suffisante
Consentiroit au mal (la prenant sur le verd),
Pourveu qu'elle crut bien qu'il demeurast cou-
[vert].
(SCHÉLANDRE, *Tyr. et Sid.*, 2^e journ., I, 3, Anc. Th. fr., VII, 128.)

— *Le prendre vert*, saisir une occasion favorable :

Pour le doute de laquelle (épidémie) plusieurs marchans se partirent de ladite ville, les aucuns le prenans verd, et qui ja ne feussent partis, se ne eussent esté les oultraiges que on faisoit journelement en icelle. (Chron. des Pays-Bas, de France, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 397.)

— *Rendre une meure pour verte*, donner une chose au lieu d'une autre, faire autre chose que ce qu'on doit :

On se complaint, chescun apres nous crie.
L'un dit : Je meurs ; l'autre dit : Je labeure.
Une de nous ne pueit reposer heure.
Tant d'oraisons ne fait on a ymaige.
Et se, pour verte on vous rend une meure,
Au dieu d'amour appellez du dommaige.
(H. BAUDE, *Debat de la Dame et de l'Escuyer*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., Bibl. elz., t. IV, p. 163.)

— Locut. analogue :

A le fie revient telle heure,
Entre deux verdes, une meure,
Que il redient des risees.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 90, 13, Kerv.)

— Substantiv., verdeur, au fig. ; *estre en son vert*, être dans la fleur de l'âge :

Et le comte de Charolois y estoit en son verd, et croissoit en jours et en force de corps. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 281.)

— *Le vert*, employé fig., à peu près comme on dit la fleur :

A la verité eust il bien fâché a tous nous autres qui vous suivions, vous tenans si proche d'avancer vostre fortune et par icelle la nostre, de voir flestrir le verd de nos esperances par un despit precipité. (SCULLY, *Œcon. roy.*, ch. LXVI, Monmerqué.)

VERTAIL, -tal, voir VERTEIL.

VERTAU, voir VERTEL 2.

VERTE, s. f., jeu de la cotte verte, qui consistait à jeter une fille sur l'herbe en folâtrant avec elle :

Au jeu de la verte l'a prise.
(Yvain, 6122, Richel. 1433.)

VERTEIER, adj., franc, sincère :

C'est Deu apelerent Romain
Poi verteier e poi certain.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 489, Michel.)

Mais Peitevin

De pere en fil, dit l'om enfin
Qu'il sunt od armes poi vaillant,
Poi hardi e poi conquerant,
Avers, sur autres genz legieres,
Poi estable, poi verteiere.

(Id., ib., II, 9888.)

Li dux respunt : Frans chevalers,
Or gart que seies verteiers

E leiaus senz decevement,
Kar del celer n'i a neient.
(Id., ib., II, 32946.)

VERTEIL, -ail, s. m., anneau qu'on adaptait au fuseau pour le faire tourner plus facilement :

De beaulx verteilz, quenouilles et fuseauls.
(Ditz de maistre Aliborum, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., Bibl. elz., I, 40.)

Sa racine n'est point creuse, mais toute ronde comme verteil. (JAN DUVAL, *le Thresor particulier*, p. 375, éd. 1616.)

— Bondon, tonneau, bouchon, cou-vercle :

Par le vertauz desuz a se veue ens boutee,
Levoire qui fu sus (le tonneau) osta sans demoree,
Et voit Onabel la roine honnoree.
(Ger. de Blav., Ars. 3144, f. 144 r°.)

Lesdiz tonnelliers ne pourront enfoncer queues neufes sans vertail jusques a ce qu'elles seront veues et visitees par les maistres esgards. (1468, Arch. JJ 197, pièce 7, Duc., *Veretra*.)

Applique dessus un petit disque de plomb espois, semblable a un verteil, plus large que la tumeur, et le serre estroitement. (DALESCH., *Chir.*, p. 205, éd. 1670.)

Suisse, *verthé*, anneau par lequel passe le fil quand on file au fuseau.

Cf. VERTUEIL et VERTEL.

VERTEILLER, *vierteller*, *vertoillier*, *vertiller*, verbe.

— Act., verser, débiter, en parlant du vin :

Et que viniens ne viniere ne moustreche as priseurs vin pour vendre se li vins n'a .viii. jours de siege ; et que nuls ne viertelle ne ne brousse vin sour .x. libvrez le vinnier et le vinniere, et sour banir a .i. an le varlet qui le vin traitoit, u viertelleroit, u brousseroit. (8 janv. 1347, *Ord. de la vinerie et des escleneurs*, Reg. des métiers, n° 4231^{bs}, f° 2 v°, Arch. Tournai.)

— Saillir, en parlant de la femelle d'un animal :

Qui li valles ot la promesse,
Si trait le vit, dont une aneese
Peust bien estre vertoillie.
(Du Fevre de Creeil, 133, Montaignon, *Fabl.*, I, 235.)

— Neut., enfler, en parlant des marmelles :

Les tettes commencent a s'enfler, et vertiller, lorsque le sang menstrual commence a dilater les veines de la matrice. (Joub., *Err. pop.*, 1^{re} p., V, 5, éd. 1587.)

1. VERTEL, s. m., jointure, articulation :

Vertebrum, vertel. (Gl. de Garl., Géraud.)

2. VERTEL, *vertau*, s. m., bondon de tonneau, bouchon :

S'il (le tavernier) enpire sen vin par lui ne par se maisnie de kose k'il i mece par le vertel, il en est a .xx. s. (XIII^e s., *Bans de*

l'échevinage d'Henin Lielard, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 399.)

Vertam, tampon ou bondon d'un muy, obturamentum. (FED. MOREL, *Petit thresor de mots françois*, éd. 1632.)

Cf. VERTEIL et VERTUEIL.

VERTELLE, s. f., jointure, articulation, ce qu'on appelait autrefois le tournement de la hanche :

Entre laquelle hanche et huche y a ung creux qu'on appelle le tournement de la hanche, ou la *vertelle*. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 46 v°, éd. 1530.)

VENTEMOULTE, s. f., ancien droit établi en Normandie, que Laurière fait connaître dans l'exemple suivant :

Vertemoulte (droit de) en Normandie, qui est dû au seigneur, quand le sujet et tenant engrange hors du fief, dont fait mention Terrien sur le chap. viii du liv. V du Commentaire du droit observé en Normandie. (LAUR., *Gloss. du Droit fr.*, éd. 1704.)

VERTEUIL, -teul, voir VERTUEIL.

VERTEVELLE, -ele, -vaille, *vertvelle*, *vertevere*, s. f., anneaux qui tiennent les verroux des portes, loquet d'une porte :

Fermeures ne furent routes,
Ne gon cassé, ne *vertevelle*.

(J. Le MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chart., f° 7; Duplessis, p. 29.)

Raportent gons et *vertevelles*.

(GOLIART, *Roy. lingn.*, 19863, W. et D.)

Pour .iii. gons, lunettes et *vertevelles* es huis du degré. (1318, *Travaux à l'hôtel de la comtesse d'Artois*, Bull. Soc. Hist. Paris, sept.-oct. 1890, p. 157.)

La porte estoit garnie de bendes de fer et de lieures, *vertevelles*, pelles et fermetez moult pesanz. (J. de Salisb., *Polierat.*, Richel. 24287, f° 33^b.)

Pour gons, clies et *vertevelles* a asseoir un huis. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 29, Delaville.)

Vertigo, *vertevelle*. (*Gloss. de Conches*.)

Vertevella, *vertevaille*. (*Gloss. rom.-lat. du xiv^e s.*) Impr., *vertenella*, *vertenaille*.

Pour une grant *vertevelle* de fer mise en l'uis de la chambre aus espousees en l'ostel d'Ardoise. (1352, *Arch. hospit. de Paris*, II, 147, Bordier.)

Faire une *vertevelle* en l'uis des necessaires. (1364, *Compte de J. Dou Four*, Arch. KK 3^a, f° 43 v°.)

Pour serreures, gons, *vertevelles*, clefs. (1392-1400, *Compt. de l'hôt. D. d'Orl.*, f° 8 v°, Hôp. gén. Orléans.)

Courreils et *vertevelles*. (1405, *Grand Gaut.*, f° 9 v°, Arch. Vienne.)

Six *vertevelles*, quatre gons. (*Un partage mobil. en 1412*, p. 22, S.-Germain.)

Neuf vingtz seze livres et demye de fer pour faire six *verteveres* et six gons, et ung cranpon pour metcre a une canoniere. (1562, *Dép. de deux jur.*, Arch. Gir.)

— Vervelle, anneau qu'on passait au pied d'un faucon :

Il y aura en chacune des affiches une oche au dessoubz du fourc ou le laz sera bouté, et aussi sera mis le fourc des espoinctes, et la *vertevelle* du laz sera mise dedens le fourc d'une des espoinctes. (*Modus*, f° 120 v°, Blaze.) Impr., *vertenelle*.

La *vertevelle* du faulx laz doit estre de fer. (*Ib.*, f° 121 v°.)

Une caisse pleine de chapperons, sonnettes et *vertevelles* servans a oyseaulx. (1549, *Compte quatrieme de Robert de Bouloigne*, f° 25^r r°, Ch. des Comptes Lille B 2476.)

— Jointure, articulation :

Vertebra, jointure ou tour des os, ou *vertevelle*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679, f° 262 v°.)

Les boutz de ces os (de la tête) sont appelez *vertvelles* pource que par eulx les parties du corps et les membres se tournent l'un vers l'autre. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 47 r°, éd. 1530.)

— Tire-braise :

Vertibilium, rouable ou *vertevelle*. (*Gl. lat.-fr.*, Richel. I. 7679, f° 262 v°.)

Norm., Guernesey, *vertevelle*, penture d'une porte, lame terminée par un anneau dans lequel le gond s'insinue, chaîne assujettissant les pièces d'une charruie.

VERTIBLE, adj., qu'on peut tourner, faire tourner :

Il (Athlas) avoit ceste industrie de faire des ymages en la forme de hommes lesquels par aucuns engins *vertibles* sur quoy il les mettoit secretement faisoit mouvoir et cheminer. (*Orose*, vol. I, f° 47^b, éd. 1491.)

— Au sens mor., *vertible* à, qui peut se tourner, se porter à :

Coment chascun a son franc arbitre *vertible* a bien ou a mal, a peché, ou a vertu. (ELOY DAMERNAL, *Deablerie*, f° 11^b, éd. 1507.)

— Fig., changeant, inconstant :

Les femmes pour la plus grant partie sont moules, *vertibles* ou aisees a tourner. (H. DE GAUCHI, *Trad. du Gov. des Princ.*, de Gilles Colonne, Ars. 5062, f° 106 v°.)

Car fortune *vertible*

A moy qui suis filz de roy fut terrible.

(J. BOUCHET, *Gen. des Roys*, f° 86 r°, éd. 1537.)

VERTIBULE, s. m., articulation, vertèbre :

La longueur des costez de ce monstre excedoit .xl. pies et la haulteur estoit plus grant que les elephans d'Inde, et les *vertibules* ou verticules de l'espine d'iceluy passaient demy pié. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 46 r°.)

VERTICE, s. f., sommet :

La *vertice* du Carmel est seiche. (*Bible*, Amos, ch. I, vers. 2, éd. 1543.)

VERTICULE, s. m., articulation, vertèbre.

Lire l'ex. à VERTIBULE, ci-dessus.

VERTIEOR, adj., changeant :

Ne fu mellis, ne mesdians,
Ne *vertierres*, ne despians.

(De Monseig. Gieffroy de Sargines, Richel. 1593, f° 58°.)

VERTILLEMENT, s. m., action de tourner çà et là :

Celle qui avoit la meilleure et la plus seure maniere fut royne d'Angleterre, et l'ainsnee fut refusee pour le *vertillement* et legiereté de son visaige. (*Liv. du chev. de la Tour*, ch. XII, Bibl. elz.)

1. **VERTILLER**, voir VERTEILLER.

2. **VERTILLER**, -oiller, verbe.

— Act., faire tourner de côté et d'autre :

Entre .ii. roches par le vis
Me court l'eye qui tout me moille,
Tant me destort, tant me *vertaille*.

(Ch. LEGOUAIS, *Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 120^d.)

— Neutr., se tourner de côté et d'autre :

Celles semblent a la grue et a la tortue qui tournent le visaige et la teste par dessus et *vertillent* de la teste comme une brette. (*Liv. du chev. de La Tour*, ch. XI, Bibl. elz.)

Les assistans appercevans qu'il (le serpent) se remuoit et *vertilloit* autour des doigts, aussi soudain feiront un grand cry. (FILBERT BRETIN, *Lucien*, p. 344, éd. 1583.)

Boulonnais, *vertiller*, Bressan et Bu-geysien, *vortelier*, tourner. Haute-Norm., vallée d'Yères, un éfant bien *vertillant*, un enfant vif, éveillé.

2. **VERTILLIER**, s. m., fabricant ou marchand d'anneaux qu'on adapte au fuseau, et p.-è. aussi fabricant de bon-des de tonneaux :

Orespins li *vertilliers*. (1326, Arch. JJ 64, f° 238 v°.)

Cf. VERTOILE et VERTOILLON.

VERTILLOS, -ous, -eux, -oilleux, adj., qui se tourne çà et là :

Elle regardoit menu et souvent çà et là et tournoit la teste sur l'espaule et avoit le resgart bien *vertilleux*. (*Liv. du chev. de La Tour*, ch. XII, Bibl. elz.)

N'aies pas trop l'ueil au veoir ne *vertillous*, ne neournes le visaige ne ça ne là. (*Id.*, *ib.*)

— Raide, intraitable :

Et si c'est la meniere de folon orgueilleux
Que com plus le prion plus se fait *vertouilleux*.
(Gir. de Ross., 3443, Mignard.)

VERTILLON, -ilon, voir VERTOILLON.

VERTIN, -un, s. m., vertige :

Et le *vertun* del chef.
(Ms. Oxf. Bodl. Digby 86, f° 26 r°.)

Li tiers ensoines, si est s'il est acoustu-

mes de maladie qui vient soudainement, comme de goutte artentique ou de *vertin*. (BEAUMAN., *Cout. du Beau.*, ch. LXI, 6, Beugnot.)

Le *vertin* et douleur de la teste. (xv^e s., Valenciennes, *Compt. du massard*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les noix seiches engendrent le *vertin* au cerveau. (*Régime de santé*, f^o 21 v^o, Robinet.)

VERTIR, *viertir*, verbe.

— Act., tourner :

Blancheffleur le roine toujours cez yeulx *verty*
A regarder Huon.

(H. Capet, p. 59, A. P.)

— Fig., faire passer d'un sentiment à un autre, faire changer d'opinion :

M'a il tote a joie *vertie*,
Par le saisine de m'amie.

(Parton., 10379, Crapelet.)

Oil, par fot, dist li prieus,
A la porte est moult covoloisus
Que il o nos peüst *viertir*
Et ses grans pechiez espanir.

(Couronn. Ren., 1164, Méon.)

Seigneurs, bien me triche et deçoit
Ignace, que ne puis *vertir*
Ny a nostre loy convertir.

(Un Miracle de S. Ignace, Th. fr. au m.-à., p. 289, Monmerqué.)

— Neut., tourner, se tourner, aller, au propre et au figuré :

Granz est li dols ki sor mai est *vertiz*.
(Alex., str. 93^e, xi^e s., Stengel.)

J'an i a mort tex trente mile
Qui molt erent prou en bataille ;
A ço *vertirons* tuit sanz faille.

(Ben., Troie, 18144, Joly.)

Si recorde l'avision
E bien l'entrepertation :
Sauras qu'en ceo *vert* senz failance.

(Id., D. de Norm., II, 6401, Michel.)

La plaie escreve e li sanc saut,
Il l'aparceit, si leve en haut
Sun mantel pur le sanc cuvrir,
De la hunte prent a *vertir*.

(Huon de ROTELANDE, *Ipomedon*, 6539, Kolbing et Koschwitz.)

Sachies que mult en furent dolant cil de pais,
Mais apres le servisse *sunt* ariere *vertis*.

(Ren. de Montaub., p. 9, 9, Michelant.)

Et dist que bien s'ala emblant
De lui quant de court departi,
Si veut savoir ou il *verti*
Ne qu'il a puis ne dit no fait.

(GERARD d'AMIENS, *Escanor*, 6781, Michelant.)

Ja s'ame a Dieu ne soit *vertie*
S'il n'en fait son pooir sanz faille.

(Du Prestre et d'Alison, 46, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 9.)

Je ne sai que je puisse faire ne ou je
puisse *vertir* ne tourner. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f^o 55^o.)

Il vit .i. chevalier, si est vers lui *vertis*,
Errant li demanda.

(Brun de la Montaigne, 440, A. T.)

Et quant la dame fu desous le vouleis,
Les huis a bien fermes a bons verrous masis,
Si que nus hons vivans n'i pot estre *vertis*,
L'enfant desveloppa qui li fis mains dous ris.

(Ib., 1906.)

Ne scavoient les aucuns quel part *vertir*.
(WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Engl.*, II, 305, Soc. Hist. de Fr.)

Atant les trois rois se partirent,
Mes en quels maroches ilz *vertirent*,
Ne de leur fait savoir n'en puis,
Car ilz ne revindrent depuis.

(A. GREGAN, *Mist. de la Pass.*, 8907, G. Paris et Raynaud.)

Pour ce tribut nous fault partir,
Et devers Bethleem *vertir*.

(*Myst. de l'Incarnat. et Nativit.*, II, 61, Le Verdier.)

Gens nouveaulx ne se doi^{ent} taire :
Car nous avons des anciens
Par succession tous leurs biens
Quelque part qu'ilz soient *vertiz*.

(*Farce des gens nouv.*, Anc. Th. fr., III, 235.)

— Retourner, revenir :

Vertom a ce qu'avom a dire.
(Ben., D. de Norm., II, 20354, Michel.)

En orizons sont li sage *verti*.
(Clarisse, dans *Esclarm.*, v. 5680, Schweigel, *Ausg. und Abh.*, t. 83.)

Li dux de Venice s'en vint fuiant, et asses gens avec lui, et laisserent leur tentes et leur harnas... que onques n'ose^{rent} *vertir* chele part. (ROB. DE CLARY, p. 84, Riant.)

— Retourner, retomber :

Le mal et douleur que tous deux en
avons receu puist sur toy *vertir*. (*Gerard de Nevers*, sign. I iij r^o, éd. 1520.)

— Être changé :

Tut faisoient *vertir* en cendre.
(Ben., D. de Norm., I, 1119, Michel.)

Mes ce qu'il m'estuet partir
De vous pleisant simple et coie
Et aler estrange voie
Fet ma joie en duel *vertir*.

(Chaus., ms. Montp. H 196, f^o 158 r^o.)

Des mariages est coustume
Que tout *vertist* en amertume.
(J. LEFEVRE, *Matheolus*, 163, Tricotel.)

— Réfl., se tourner, marcher, se retourner, revenir :

Li fol home qui le cant oent (des Syre)
Par la dolor del cant s'exjoent, [nes]
Lor voie oblient et guerpissent
Et se partans ne s'on *vertissent*.

(WACE, *Brut*, 743, Ler. de Lincy.)

Droit a son tref, chascuns se r'a *verti*.
(BERTRAND, *Girard de Viane*, p. 97, Tarbé.)

Loeys ne set mie u se puisse *vertir*.
(Aiol, 27, A. T.)

Lendemain lor sailli bons vens,
Li rois de France s'en parti,
Tout droit a Acro se *vierti*.
(Mousk., *Chron.*, 19539, Reiff.)

Droitement de la s'est *viertis*
Tant c'a Toulete en est venus.
(Couronn. Ren., 2948, Méon.)

— Se jeter dans, s'abandonner à :

Grans perius est de soi *viertir*
Ens el siecle, qui veut avoir
En l'autre siecle son manoir.
(Couronn. Ren., 1902, Méon.)

— Fig., se *vertir* a, se mettre à, commencer à :

Après ches choses se *vertirent* a instituer loys. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f^o 91 v^o.)

— *Verti*, part. passé, tourné, au propre et au fig. :

Ja set ele bien et puet savoir que se jou ne l'amasse ja apres li ne fu si *viertis*. (*Kasidor*, ms. Turin, f^o 7 r^o.)

— Enclin :

As leceours, as manestreus
Qui sont auques luxurieux,
Le dona toute et departi.
Encor sont li a cou *vier*si.
(Ph. MOUSK., *Chron.*, 22433, Reiff.)

— Changé :

Rou estoit de liepre tut l'inz e tuz *vertiz*.
(WACE, *Rou*, 2^e p., 239, Andresen.)

Un célèbre lexicographe du xvii^e s., Pierre Richelet, écrivait :

Vertir, v. a. Ce mot est vieux et signifioit autrefois traduire. Il signifioit aussi s'appliquer à quelque chose, mais il n'est plus en usage que dans les composés, *convertir*, *avertir*, etc. (*Dictionnaire de la langue françoise, ancienne et moderne*, éd. 1732, t. II, p. 895^e.)

Il s'est conservé dans les principaux dialectes provinciaux, Aunis, Normandie, Guernesey, *vertir*, tourner, remuer, part., *vertir le gazon*, le tourner pour le labourer ; Poitou, *vertir*, fournir, procurer ; Aunis, *se vertir*, se tourner, se mouvoir, se remuer.

VERTISSANT, adj. ?

La .i. chose a considerer dans la deni gracion de la dure mere est aposicion de medicinement violent ou *vertissant*. (H. DE MONDEVILLE, *Cirurg.*, Richel. 2030, f^o 57^o.)

VERTIZ, s. f., sommet de la tête, crâne :

Serat tresturnee sa dour en sun chief, et en la *vertiz* de lui sa felunie descendral. (*Lib. Psalm.*, Oxf., VII, 17, Michel.) Lat., in *verticem*.

La *vertiz* porta hall[e], lunge out cheveleure.
(WACE, *Rou*, 2^e p., 1322, Andresen.)

Le front ot blanc et bien traitiz,
La greve droite et la *vertiz*.
(Eneas, 3989, Salverda de Grave.)

Et quant li trait le cuer du piz
Le froit le prent en la *vertiz*
Et puis d'iluec par tot le cors.
(Parton., 5165, Crapelet.)

Des la plante del piet enjosk'a la *vertiz*. (S. BERN., *Serm.*, 83, 2, Foerster.)

De la plante del pié a la *vertiz* del chief. (*Bible*, Richel. 899, f^o 218^o.)

Notre sires fera chauves les *vertiz* aus filles de Syon. (*Ib.*, Maz. 35, f^o 90^o.)

VERTOIL, voir VERTUEIL.

VERTOILE, -oille, s. f., quelquefois

m., anneau qu'on adaptait au fuseau pour le faire tourner plus facilement :

Se commencèrent toutes à elles lever et prendre leurs quenouilles, fuisseaux, fusez, happez, vertoilles, toures et autres bagaiges appartenans à l'art de filerie. (*Evang. des Quen.*, p. 55, Bibl. elz.)

— Trou, par allusion gaillarde au verteil, bonde du tonneau, dans l'exemple suivant :

Les mains seront tenues,
Quand le cul se demangera,
De le gratter ou il voudra,
Soit en la joue ou au vertoille.
(*Farce des cinq Sens*, Ans. Th. fr., III, 322.)

VERTOILLER, voir VERTILLER.

VERTOILLEUX, voir VERTILLOS.

VERTOILLIER, voir VERTILLER.

VERTOILLON, -illon, -ilon, s. m., anneau qu'on adaptait au fuseau pour le faire tourner plus facilement :

Et seront de tours, de karoles,
De vertillons et de fusiaux.
(*G. MACH.*, *Poés.*, Richel. 9221, f° 209^a.)

Les estoupes de : On le sçaura,
Le rouet de : J'ay boc ouvert,
Le vertillon de : On verra,
Le pot aux roses decouvert.
(*COQUILLART*, *Droits nouv.*, 2^e part., I, 186, Bibl. elz.)

— Loquet :

Comme la forme d'un vertoillon en porte. (*Cyrgurgie Albugasys*, ms. Salis, f° 103^b.)

Champagne, vertillon, morceau de grès de forme ronde et percé dans le milieu que les fileuses attachent à leurs fuseaux pour en augmenter le poids et le mieux faire tourner.

VERTOQUER, v. a., mettre un tonneau en état de servir :

Ainsi que Jehan le Normant feust pres d'une queue que appareilloit et vertoquoit Gillet tonnelier. (1387, Arch. JJ 132, pièce 5; Duc., *Vertebrum*.)

VERTOUS, s. m. ?

En lait ou en gruël d'avaine
Ou en moustarde qui est saïne,
Ou en vertous, ou en fuisiaux,
Ou en civos, ou en poriaus.
(*De la maaille*, Richel. 337, f° 176^b.)

VERT PERDU, s. m., vert sombre tirant sur le noir :

A ung crochet estoit pendu
Ung autre hernois de plaisance
A grans lambeaux de verd perdu
Ou avoit escript esperance.
(*Invent. des biens de l'amant*, Vat. Chr. 1384, f° 63.)

Pour une auline de vert perdu pour faire ladicte huque, deux escuz d'or. (24 juin 1409, *Fournit. d'un habillem.*, ap. J. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, V, 113.)

VERTU, -ut, -ud, vertu, viertu, vortu, s.

f., puissance physique ou morale, force, vigueur, courage, valeur, acte de valeur, exploit :

Que contra omne non [at] vertud.
(*Passion*, 376, Koschwitz.)

Seigneur Francis, de Deu aiez vertut !
El camp estes, que ne seium vencut !
(*Rot.*, 1045, Möller.)

Salvent le roi e guardent la reine !
Dist Braminunde : Or oi mult grant folie :
Cist nostre deu sunt en recreantise,
En Rencesvals malvaises vertuz firent.
(*Ib.*, 2713.)

Beges chevaue a force et a vertu.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 124.)

Il le portot par molt grant gloire,
Ce ert signe de la victoire
Et de la grant vertu son pore :
(*Eneas*, 3925, Salverda de Grave.)

Depuis qe Ogier fu ens el camp venus,
Orent paien mult malvaises vertus.
(*RAIMB.*, *Ogier*, 1322, Barrois.)

De leiprus cui revient et santez et vertuz.
(*GARNIER*, *Vie de S. Thom.*, 4845, Hippeau.)

Certes on ne doit point estimer en eulx (les Tartares) riens de vertu ou de force, car ce ne sont pas ceux qui ont jadis esté ; ains ilz sont Sarrazins abandonnes et ententifz ad mollesse, lubricité et aux aultres vices des Sarrazins, et sont sy effeminez qu'ilz ont perdu leur accoustumé usage et prouesse en armes. Le second moyen est car, posé que le Souldan peust donner secours et ayde aux Turcz, toutes fois son ost est [si] vuidié de vertus et de forces, pour l'oyseuse et luxure de char aux delectacions viles ou ilz entendent continuellement, que ilz porteroient plus grant empeschement et ennuy aux Turcz et a quelques aultres gens qu'ilz ne donneroient confort et ayde. (*MIELOT*, *Advis directif de Brochard*, Hist. armen. des crois., II, 505, Mas-Latrie.)

Ce fut icy qu'apparut la vertus
De quatre preus et vaillans champions.
(*RAB.*, *Pantagr.*, ch. xxvi, éd. 1542.)

Il n'y a rien qui abatte et prosterne plus les vertus que la douleur. (*PARÉ*, *Apologie*, Malgaigne.)

Avec ce qu'il estoit pressé et battu de souspirs et sanglots, qui peu a peu luy faisoient perdre la force et vertu de son corps. (*FAUCHET*, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., III, 18, éd. 1610.)

— Loc., par vertu, de vertu, avec force :

Dous escus forz e reiz m'enpruntez le matin,
Puis m'en irai la fors en sun col pin antif :
La les verrez ensemble par tel vertu ferir
E voler cuntre munt.
(*Voy. de Charlem.*, 593, Koschwitz.)

Vint errant en la cambre u la pelote fut,
A une main la lievet si la trait par vertut.
(*Ib.*, 747.)

Bien l'entendit l'arcovesques Turpin.
Suz ciel n'a humo que tant voillet hair,
Sun cheval brochet des esperuns d'or fin,
Par grant vertu si l'est aiez ferir,
L'escut li frainst, l'osberc li descumfist.
(*Rot.*, 1243, Möller.)

Tant chevalchierent par vertut
Que au roi Medon sont venut.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 13^b.)

Es vos Ogier apoguant par vertu
Sus Broisfort q' randone menu.
(*RAIMB.*, *Ogier*, 6322, Barrois.)

Renarz fu pensis et dolenz ;
Il li demande par vertu :
Di moi, la dedenz que fais tu ?
(*Renart*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 287, 9.)

Bertrand courut de grant vertu sur le chevalier anglois. (*Chron. de du Guesclin*, p. 53, Michel.)

— Qualité, propriété, mérite :

De l'esgarder ert grant merveille
Des bonnes pieres ki i sont
Et des vertus que eles ont.
(*PH. DE BRAUMANOR*, *Manekine*, 2236, A. T.)

Vertus d'un petit poisson. (*RAB.*, *Quart livre*, ch. xxxiii, éd. 1552.)

Ses vertus surmontent les signes. Prov. Worth exceedeth wonders; example previales more then a signe to the conversion of a sinner. (*COTGR.*, 1611.)

— Remède qui a une grande vertu :

On doit avant purger toute sa conscience ;
Après doit on enquerre des vertuz la polissance.
(*L'Art d'amour*, Richel. 1593, f° 180^c.)

— Miracle, merveille :

Semper pensed vertuz feisis.
(*Pass.*, 212, Koschwitz.)

En Pasche veng vertuz de cel.
(*Ib.*, 479.)

Las virtuz Crist van annuncian.
(*Ib.*, 482.)

Deus i fist grant vertut pur amur Carlemaigne :
L'ave cist de la citez, si s'en vait par les plaines.
(*Voy. de Charlem.*, 791, Koschwitz.)

Quant il i veient les vertuz si apertes.
(*Alexis*, str. 113^a, xi^e s., Stengel.)

Pur Carlemaigne fist Deus vertuz mult granz,
Car li soleiz est remes en estant.
(*Rot.*, 2458, Möller.)

Par miracles et par vortuz.
(*WACE*, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 52^a.)

Or oiez quex vertus nostre Sires i fait.
(*Chanson de Jerusalem*, 185, Meyer, *Rec.*, p. 272.)

Et ce fist enterrer iluoc
A Aiz c'om dit a la chapele,
Ou Dex fist mainte vertu bele.

(*GAUT. DE MES*, *Im. du Monde*, 464, P. Meyer, *Romanica*, XXI, 492.)

Ainceis qu'il volsist mort souffrir
En croiz ou il se vint offrir,
Aveit il fait multes vertuz,
Les surz oir, parler les muz.
(*Besant de Dieu*, 137, Martin.)

Denier fet on cest mont vertuz,
Denier fet les vilains agus
Tout sanz fausser.
(*De Dan denier*, Richel. 837, f° 167^a.)

Je me merveille d'un abus,
Quant et pourquoy en commença
A jurer Dieu et ses vertus.
(*E. DESCHAMPS*, *Poés.*, I, 271, A. T.)

Puis firent celle gent treffolle
A son honneur feyre une ydolle,
Disant qu'elle faisoit viertus.
(*Myst. de S. Bern. de Menth.*, 3474, A. T.)

Sont vos gens d'armes mis a point ?
Sont ils armes et ferveust ?
Vous me verrez faire vertus
Ja tost en fait de les conduire.

(*GRENAN*, *Mist. de la Passion*, 18343, G. Paris et Reynaud.)

Normandie, *vertu*, force physique, vigueur de corps.

VERTUABLE, -*uable*, *virtuable*, adj., valeureux, vaillant, puissant, plein de force, qui a telle vertu, au propre et au figuré :

Naimes li ducs fierement le regardet,
Vait le ferir cum hum mult *vertuables*.
(*Rol.*, 3423, Maller.)

Coment est douce et amiable
Icheste dame et *vertuable*.

(*RENCLUS DE MOUL.*, *Miserere*, CCXXXVIII, 1, Van Hamel.)

Il en jura les diex de son langage; Ma-
hommet oïre, con par iers *virtuables*. (*Ai-
meri de Narb.*, ms. Boulogne; Anzeiger, V,
186.)

Fors pour ce que renom avez
D'estre bien forte et *vertuable*
Et a porter faiz convenable.
(*G. DE DIGULLEVILLE*, *Trois pelerin.*, f° 43^a, impr.
Institut.)

C'est chose piteable,
Car en ses faiz fut fort et *vertuable*.
(*E. DESCHAMPS*, *Poés.*, VI, 144, A. T.)

Mercy vous rens de ma creacion,
Qui m'avez fait tant digne et *vertuable*.
(*Myst. du viel Test.*, 88, I, 4, A. T.)

Et est convenable
Qu'un roy qui est si *vertuable*
Soit honoré a grant effort.
(*GREBAN*, *Mist. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 32^a; v.
5461, G. Paris et Raynaud.)

Et produira
Arbres, pommiers, pour toujours rendre
Ung chacun fruit selonc son gendre,
Ayans semences *vertuables*,
Prestz a engendrer leurs samblables.
(*Id.*, *ib.*, 497.)

Puisque le vouloir Dieu scavons
Tenons son conseil *vertuable*.
(*Myst. de la Concept.*, f° 78^e, impr. Institut.)

L'homme foble rondz *vertuable*.
(*Le Chateau de labour*, éd. 1499.)

— Dans un sens analogue, en par-
lant d'une armure :

La rengo pour sa grant longueur
Les armoures tient en vigueur
Et plus *vertuables* les tient.
(*G. DE DIGULLEVILLE*, *Trois pelerin.*, f° 47^e, impr.
Inst.)

— Vertueux, sage, en parlant de per-
sonne ou de chose :

O souveraine sapience,
Tres *vertuable* procellence,
Quelle offense
Ay je fait en ma conscience.
(*Second mariage et espousement entre Dieu le filz et
l'ame pecheresse*, ms. Valenciennes 233, f° 161 v°.)

Les Rommains, par estre *vertuable*
Et par leurs dictz tres bien entretenir,
Ont fait plusieurs a l'empire obeyr.
(*Moralité ou Hist. rom.*, Anc. Th. fr., III, 172.)

— Qui est en vigueur :

Ce non obstant, a ceste presente paix,
traictié, et accord, seront et demourront
vertuables et en leur plaine force, vertu et
vigueur. (*MONSTRELET*, *Chron.*, II, 187, Soc.
Hist. de Fr.)

VERTUABLEMENT, *vir.*, adv., avec
vertu, avec force, réellement :

Mout secourt amiablement
Et uevre *vertuablement*
Pour affermer establement
Chiaus ki sont a li servichable.
(*RENCLUS DE MOUL.*, *Miserere*, CCXXXVIII, 6, Van Hamel.)

En simplece de feme est entendue *vir-
tuablement* avises sens et boine esperance.
(*RICH. DE FURNIVAL*, *Poissance d'amour*, ms.
Dijon 299, f° 12^b.)

VERTUAL, voir **VERTUEL**.

VERTUEIL, *verteuil*, *verteul*, *vertuel*,
vertoel, *vertoil*, s. m., anneau qu'on
adaptait au fuseau pour le faire tourner
plus facilement :

Vertolium, vereul vel *verteul*. (*Gloss.
rom.-lat. du xv^e s.*, Gachet.)

Son fruit (du rhamnus) est large et
comme le peson et *vertoil* d'un fuseau. (*Du
PINET*, *Dioscoride*, I, 101, éd. 1605.)

— Bondon de tonneau, bouchon :

Qui ou tonnel est a grant paine,
Qu'il en fet le *vertuel* voler.
(*De Constant du Hamel*, Riehel. 837, f° 18^a.)

Pour deux cens de bondes, *vertoez* et
faussetz. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S.
Berthomé*, f° 98 r°, Bibl. La Rochelle.)

— Ancienne pièce d'artillerie :

Carles qui y commandoit fit scier de
l'arriere avant que la mer se retirast, pour
l'importunité qu'il recevoit de deux *ver-
teuils* et des soldats qui se mettoient a la
mer jusques a la ceinture, et faisoient un
grand meurtre de forçats. (*A. D'AUB.*, *Hist.
univ.*, I, I, ch. II, 1, éd. 1626.)

Il y avoit dans la ville, que canons que
coulevrines, neuf pieces de campagne,
trente huit et soixante ou quatre vingt
fauconneaux, que *verteuls* que sacres. (*Id.*,
ib., liv. IV, ch. VIII, t. III, p. 383, Soc. H.
de Fr.)

En tout cela, pas une piece de bronze,
mais tous *vertueils*, tous pauvrement equip-
pez. (*Id.*, *ib.*, liv. VI, ch. XI, t. IV, p. 22.)

Cf. **VERTEIL** et **VERTEL**.

VERTUEL, -*al*, adj., de vertu, de
science :

Et soy estudioit en toute chose *vertuelle*.
(*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515,
t. I, f° 111 r°.)

Petit vault la fleur de eloquence sinon
que elle soit ornee de sustance *vertualle*.
(*P. FERRET*, *Mirouer de la vie hum.*, f° 119 r°,
éd. 1482.)

— S. m., vertu, efficacité :

Si ot (le graal) moult precieuses pierre[s]
Riches et de grant *vertual*.
(*CHREST.*, *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 223^a.)

Mainte et moult precieuse et clere
Piere i avoit de *vertual*.
(*Id.*, *ib.*, 33542, Potvin.)

VERTUEL, voir **VERTUEIL**.

VERTUELLE, voir **VERTELLE**.

VERTUEUS, voir **VERTUOS**.

VERTUEUSEMENT, voir **VERTUOSEMENT**.

VERTUEUSETÉ, voir **VERTUOSÉTÉ**.

VERTUOS, -*oz*, -*ous*, -*eus*, -*eux*, -*uus*,
virtueus, adj., courageux, fort, vigou-
reux, puissant :

Grandonies fut e pruzum e vaillanz,
E *vertuus* e vassals cumbatanz.
(*Rol.*, 1393, Maller.)

S'a sun pere la demandot,
Il savett bien que tant l'amot
Que pas ne li voldreit doner,
Si il ne la peust porter
Entre ses braz en sum le munt.
La damoisele li respunt :
Amis, fait ele, jeo sai bien.
Ne me porteriez pur rien :
N'estes mie si *vertuus*.

(*MARIE*, *Lais*, Les deux amans, 87, Warake.)

Mout esteit fort et *vertuus*,
Fel et hardi et corajos.
(*BEN.*, *Troie*, P. Meyer, *Romania*, XVIII, 74^b.)

N'estait pas feins, poi ert iros,
A armes esteit *vertuus*.
(*Id.*, *ib.*, 3471, Joly.)

De lui vint li petis Pepins,
Li prouz rois *vertuoz* et fins
Q'engendra lo bon Charlemene.
(*GAUT. DE MMS.*, *Im. du monde*, 299, P. Meyer, *Romania*, XXI, 490.)

Mes Ogier fu *vertuuous* et potasant.
(*Otinell*, 1544, A. P.)

Samses fu li plus fors hom et li plus *vir-
tueus* de coi li sainte escriture fache men-
tion. (*Chron. depuis le comm. du monde*,
ms. Nancy 194, f° 14^a.)

Tenez vous toujours *vertueux*,
Sans estre de riens esbays.
No de leur diz n'en ayez peux,
Mes doivent croistre vos desirs.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 5902, Guesnard.)

Mais ceste poullatrice estoit si tres *ver-
tueuse* que elle portoit le roy Artus de son
royaume d'Angleterre a Paris, en ung
jour. (*RAB.*, *Append.*, I, p. 566, Marty Lavaux.)

Qui fait que l'œil gauche soit plus *ver-
tueux* que le droit. (*G. BOUCHET*, *Serees*,
III, 231, Roybet.)

— De bonne qualité, efficace, qui a
telle ou telle vertu :

...m. bendes d'or
Plaines de pieres prestoues,
Moult cleres et moult *vertuoues*.
(*CHREST.*, *Perceval*, 5680, Potvin.)

Espices quier mult *vertuoues*.
(*GENV.*, *Best.*, Brit. Mus., add. 28260, f° 97^a; P. Meyer,
Rapp.)

De bones pieres precieuses,
Moult cleres et moult *vertuoues*.
(*Parton.*, 10621, Crapelet.)

Car tele terre est replenie
D'unes espices deliteuses
Et d'erbes si tres *vertueuses*
Que cil oisel dont vient tel plume
N'ont en usance n'en coetume
A mengier nule autre viande.
(*GERARD D'AMIENS*, *Escanor*, 16078, Michelant.)

Et entallié (le sarcoïl) bien soutilment
A flors, a pierres precieuses
Bien cleres et bien *vertuoues*.
(*Vie de S. Alexi*, 952, Rom. VIII.)

Et regardez des .ii. fontaines
Les quex rendent eves plus saines,
Plus *vertueuses* et plus pures...
Jugiez des pierres precieuses
Les queles sont plus *vertuoues*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 136^b.)

Pierres precieuses
Moult claires et moult vertueuses.
(*Id.*, Vat. Chr. 1858, f° 54^b.)

Les bains que je vous ai dit sont moult vertueux; car il garissent de roigne et de plusieurs autres maladies. (*Liv. de Marc Pol*, XXXVII, Pauthier.)

Et se l'une des parties s'en descordoit, il ne tenoit mie et seroient toutes les raisons de chascune partie aussi sauves et aussi vertueuses comme se li dis acors n'eust onkes esté fais. (1300, Le Gard, Arch. Somme.)

La avoit pierres precieuses
Bien cleres et enlumineuses,
Qui rendoyent tres grand clarté,
Et estoient si vertueuses
Que par leurs vertus merveilleuses
La tour estoit en saulveté.

(*JACO. MILLET, Destruct. de Troye*, f° 165^e, éd. 1544.)

Ce vin est fort vertueux contre les fluxions intérieures. (ANT. MIZAULD, *Mais. champêtre*, p. 789, éd. 1607.)

Norm., vertueux, fort, robuste, vigoureux.

VERTUOSEMENT, -tuousemant, -tueusement, -tusement, vertueuse., adv., courageusement, vigoureusement :

Li cuens le fiert tant vertuosement
Tresqu'al nasel tut le helme li fent.
(*Rol.*, 1601, Möller.)

Mult s'entreprennent fierement
Et luitent vertuosement.
(*Brut*, ms. Munich, 1973, Vollmöller.)

Aymerit fiert si vertuosement
Ke il l'abat dou destrier auferant.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 18^b.)

Bohors refiert luy si vertuosement que escus ne haubers ne le pot garandir. (*Arthur*, ms. Grenoble 378, f° 116^e.)

Li prudefemmes se defendent vertuosement. (*La Patre nostre*, Richel. 25407, f° 160^b.)

Viriliter, vertueusement, comme homme. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679, f° 264 v°.)

Le merctredy, on vient aux mains, ou nostre avant garde se trouva du commencement par deux et trois fois esbranlee; mais fut vertueusement soutenue par Messieurs les princes de Conty et duc de Montpensier. (EST. PASQ., *Lett.*, XIV, 10, éd. 1723.)

Vous voulant bien assurer, Madame, que j'y ay esté sy vertueusement serrez de vos troupes, et avec tant de preuves de sage conduite et valeur du baron de Willeby, dignement secondé ausy de tous les autres gentilshommes vos subjects qui sont icy que... (5 nov. 1589, *Lett. miss. de Henry IV*, t. III, p. 67, Berger de Xivrey.)

Estant vertueusement employé pour faire effectuer ceste bonne resolution. (31 mars 1594, *ib.*, t. IV, p. 131.)

— Efficacement :

Adoncques exercera la medecine son operation plus vertueusement. (*Remede contre fevre pestilencieuse*, Robinet.)

VERTUOSITÉ, -tuosctei, -tuosité, -tucuseté, virtuosité, s. f., vertu :

Car a l'un et a l'autre s'est matiere d'ac-

querre gloire ou de soi confermer en vertu por la difficulte qui est, por ce est elle ditte vertu, car elle est apoieie en sa propre vertuosetei si que elle n'est vencie par adversitei. (*Consol. de Boece*, ms. Montpellier, f° 22^b.)

Qui seult l'ame enchaucier et suivre
Pour trece a vertuosité.
(*LEQUAIS, Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 133^e.)

Par vertu, pour la raison qu'il a eu vertueuseté en son fait. (*Legende doree*, Maz. 3729, f° 131^e.)

— Vigueur, force :

Et de la douceur naturelle qui est infuse a l'homme envers soy mesmes, comme de l'humidité terrestre les plantes sont nourries, elle prend vegetation et virtuosité. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 97^a, éd. 1486.)

VERTUOUR, s. f., action de vaillance :

Pur son cors seul la bataille a furnie
Et no baron en vertuour se misent.
(*Yde et Oline*, dans *Escarm.*, 6982, Schweigel, *Ausg. und Abh.*, t. 83.)

VERTUOUS, voir VERTUOS.

VERTUOSEMENT, voir VERTUOSEMENT.

VERTUOSETEI, voir VERTUOSETÉ.

VERTUOX, vertuos, voir VERTUOS.

VERTUSTRIE, s. f., mesure pour les liquides :

Quatre pintes, une choppine et deux vertustries. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 500 r°.)

VERTUOSEMENT, voir VERTUOSEMENT.

VERTVELLE, voir VERTEVELLE.

VERU, s. m., ramure du cerf :

En l'espece d'un grant buisson
Vit une bisse od sun foun,
Tute esteit blanche cele beste,
Veru de cors ot sur sa teste.
(*MARIK, Lais*, Guegmer, 91, Richel. 2168.)

VERUCAL, voir VERRUCAL.

VERUE, voir VERRUE.

VERUOLAGE, s. m., maladie vermieuse définie dans l'exemple suivant :

Du ver ou veruolage. Ceste maladie advient au cheval en la poitrine pres du cuer, et es cuisses et es flans pres des genitelles, de mauvaises humeurs chauldes assemblees en aucunes glandes qu'ilz ont au pis et es cuisses, qui leur advient en ces places pour aucune douleur accidentelle qui leur descent es cuisses. (FRERE NICOLE, *Trad. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 96 r°, éd. 1516.)

VERUQUE, s. f., aulne, saule, arbres qui croissent sur les bords des rivières et dans les terrains marécageux :

Ung petit baston de veruque, de quoy le suppliant touchoit son bestail. (1467, Arch. JJ 200, pièce 183; Duc., *Veruhia*.)

VERUR, voir VEROR.

VERVAIN, -ein, vrevain, s. m., verveux, filet :

Ne doit avoir chacun bacquet que six nasses de bars, et ne doit mener chascun bacquet que huit bouchelles aux anguilles et cinquante vrevains. (BOUT., *Som. rur.*, f° 104^a, éd. 1486.)

Un pescheur son vervein accoustre,
Le tend, le laisse la, passe outre.
(*J. A. DE BAIF, Mimes*, liv. III, f° 130 r°, éd. 1608.)

La ligne, le vervain, la rive et le poisson.
(*REMI BELLEAU, Œuv. poét.*, II, 260, éd. 1578.)

VERVEIL, s. m., verveux, filet :

Verveil m. Espèce de red, red barredera.
(*ODIN, Dict. fr.-esp.*, éd. 1660.)

VERVELLE, voir VERVELLE.

VERVELLE, -veille, -ville, varvele, vorvelle, vrevelle, vreviele, vrevielle, vervuelle, s. f., large anneau qu'on passait au pied d'un faucon pour le retenir, et sur lequel étaient gravés l'écusson et les armes du seigneur à qui appartenait le faucon :

Pour .XIII. vervelles d'argent, dorees et esmaillees des armes de France pour les faucons du roy. (1350, *Comptes roy.*, ap. Laborde, *Gloss. des Emaux*.)

Pour avoir fait tailler et graver les armes de MS. et son mot sur ycelles vervelles. (1405, *Ducs de Bourg.*, 78, Laborde.)

Pour six vervelles d'argent renforcees, dorees, et esmaillees a fleur de lys, pour metre es getz des oyseaux de sa chambre. (*Compt. de l'hôtel des R. de Fr.*, p. 361, Soc. de l'hist. de Fr.)

Une petite varvele d'or. (1474, *Inv. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. de la Soc. d'hist. de Fr., 1880, p. 383.)

N'esse plaisir a veoir ung espervier
Longes aux piedz, sonnettes et vervelles?
(*CHETIN, Chants roy.*, f° 57 r°, éd. 1527.)

Les uns porter jects aux jambes bien beaux et precieux, avec inscription aux vervelles, par laquelle qui mal y pensera, est condamné. (RAB., *Cinquiesme livre*, ch. V, éd. 1564.) Impr., vernelles.

Le touret, la vervell faite en forme d'anneau
Ou se void l'escusson du maistre de l'oiseau.
(*DU CHESNE, Sir. liv. du grand miroir du monde*, p. 83, éd. 1588.)

Vervelle est comme un anneau ou sont les armoiries du seigneur de l'oyseau, attaché au touret ou trou des gets. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 52, éd. 1622.)

— Agrafes :

La robe serree au corps d'un ceint faict a vervellez. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 20 v°.)

— Syn. de vertevelle, pièce de fer en forme d'anneau qu'on fixe dans une porte pour retenir le verrou lui-même, charnière :

As gons et a vrevieles. (Juin 1260, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Por .ii. vrevelles a l'uisset u puich. (1304, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 21.)

A Jaquemart Cardon, fevre, pour plusieurs et grant quantité de tierailles, si

comme de trepiers, queminiaux, ghons, *vervielles*, crampons, verges de gourdine, sierures, clefs, cliques. (20 nov. 1392, *Exéc. test.* de Robert Franckart, Arch. Tournai.)

Pour .ii. *vervelles*, et deux qui servirent au pendre un huis au dit belfroit, en le cambre de le dite orloge, pesans .viii. l. de fier. (1395-1398, *Compte de la construct. du beffroi*, 95° Somme de mises, f° 90 v°, Arch. Tournai.)

A Jehan le serrurier pour 2 *vervelles* qu'il a mises pour tenir une ays de celles sur quoi l'on se siet, au droit de la chapelle de feu Droin Morant. (1398-99, *Comptes de Jehan Maignien*, Arch. mun. Nevers CC 6.)

A Jehan Sallet, sierurier, pour une *vervielle* de fier mise a l'un des huis du dit hostel, .ii. s. .v. d. (11 fév. 1405, *Tut. de Haquinet Bretiel*, Arch. Tournai.)

Vreviellies mises as petis wiques de fenestres a .xviii. d. piece. (1406, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Verrouer garni de *verruelles* pour la porte de Croe. (1412, *Comptes de Nevers*, CC 18, f° 22 r°, Arch. mun. Nevers.)

Pour ce que l'en ne leur ouvry tantost la porte, il y biterent tellement que ilz firent cheoir la *vorvelle* du gros ferroil de la grosse espauere. (14 sept. 1416, *Reg. consul. de Lyon*, I, 9, Guigue.)

Les serrures et *vervilles* pour estacher les cheynnes de la grille. (1439, *Compt. de Nevers* CC 42, f° 11 r°, Arch. mun. Nevers.)

A Symonnet Moillault, serrurier, 42 sols tournois pour 21 boucles de fer garnies de *vervelles*, clox et chevilles, employées en 7 grands crochets de fer nagaure faiz pour recourir au feu, s'il se prenoit en aucuns lieux de la ville. (1459-60, *ib.*, CC 55.)

Au sarrurier pour avoir fait ung courroul, deux *vervelles* et ung crampon et deux verroillieres mises et posees en la porte de Loire. (1465, *ib.*, CC 59, f° 16 r°.)

Faict trois *vervelles* et deux grosses charnieres pour la hallette de dessus le chasteau, le tout pesant 30 livres, la somme de 53 sols 4 deniers tournois. (1572, *Compte*, Arch. mun. Mézières CC 21, f° 217 r°.)

— Sorte d'oiseau :

Vervelle, oyseau de proie. (FED. MOREL, *Petit Thresor de mots françois*, éd. 1632.)

Comté, Jura, *vervelle*, tourniquet.

VERVIER, *vre.*, s. m., verveux :

Qu'il ne soit personne aulcune, qui, depuis maintenant en avant, s'avance de pesquier en la riviere d'Escauld, dedens la juridicion de la ville, par jour ne par nuyt, de quelconque harnas que ce soit, a baquiet, ne aultrement, ne mette aucuns *previers* en ladite riviere. (29 mai 1473, *Reg. des publicat.*, 1472-1481, Arch. Tournai.)

De Jean Hersin, pour cacles de *previers*, .ix. d. (13 mai 1476, *Tut. des enfants de Jehan le Hut*, *ib.*)

VERVELLON, s. m., dérivé de *vervelle* :

Internodium, *vervellon*. (GARLANDE, ms. Brug. 536.)

Beauce et Perche, *vervillon*, filet en forme de cloche.

1. **VES**, voir **VEST**.

2. **VES**, voir **VEZ**.

VESARDE, *-zarde*, s. f., peur, épouvante, effroi, venette :

Je vous ferai la plus belle *vesarde* que vous eustes onques depuis que naquistes. (1471, Arch. JJ 206, pièce 1132; Duc., *Vesaniar*.)

Laquelle chose fist si belle *vezarde* audit Fercasse, qu'il n'osa onques sortir hors ne les siens avecques. (A. DE LA VIGNE, *le Vergier d'honneur*, p. 399, éd. 1584.)

Ha, tenez lay, qu'il ne m'affolle.
Morbieu, j'ay eu belle *vesarde*.
(*Farce nouv. tres bonne et fort joyeuse*, Anc. Tb. fr., II, 125.)

Et moy d'aller et de courir,
Et devant et elle me regarde :
Or Dieu me vueille secourir
S'oncque j'euz si bello *vesarde*.
(*Serm. joyeux d'un depucelleur de nourrices*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VI, p. 202, Bibl. elz.)

Il a eu trop belle *vesarde*.
(FA. PENNAIX, *Escotiers*, p. 99, P. Lacroix.)

Fut fort blessé et pris prisonnier, non sans grand peur et belle *vesarde* qu'il eut que le roy de France Louis XII^e ne luy fist payer la menestre de sa revolte. (BRANT., *Gr. Capit. estrang.*, I, 139, Soc. Hist. de Fr.)

Il était encore très usité dans la première moitié du xvii^e siècle :

C'estoit Sathan qui luy avoit forgé ceste *vesarde*, afin qu'il ne print le chemin du salut. (LOYS GUYON, *Miroir de la beauté*, p. 359, éd. 1610.)

Alors que le badaud armé
Donna de si belles *vezardes*
Au brave régiment des gardes.
(*Agréable récit de ce qui s'est passé aux dernières barricades de Paris*, éd. 1649.)

VESCERON, voir **VESSERON**.

VESCIER, *vessier*, verbe.

— Act., faire gonfler en forme de vessie :

Quane il est besoin de *vessier* ou ulcerer quelque partie. (PARÉ, *Œuv.*, XXIII, xxxvii, Malgaigne.)

— Neutr., se gonfler :

Je *vessie*. — I whele as ones handes in sommer, whan they brede wheales by ythyng of wormes. — Ou vous avez beaucoup de cyrons, ou vous n'estez pas bien en vostre foye, car voz mayns *vesstient* fort. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 780, Doc. inéd.)

Appliqué avec huyle, le sel sert grandement aux bruslures et engarde de *vessier*. (DU PINET, *Dioscoride*, V, 85, éd. 1605.)

— Crever :

S'il en devoit tot *vessier*
De maualent, d'ardeur et d'ire.
(G. DE COINC, *Mir.*, Richel. 2163, f° 15°.)
Medicine qui a vertu d'entamer ou *vessier* la peau. (JUN., *Nomencl.*, p. 319, éd. 1577.)

— *Vescié*, part. passé et adj., qui forme vessie, gonflé comme une vessie :

Les poires d'orge ont le col gros,... les poires de Corioli sont aussi *vesstées* vers le col. (DU PINET, *Pline*, XV, 15, éd. 1542.)

Quant a son visage, il fut entierement *vessié* et jetta grande quantité de sanie purulente. (PARÉ, *Œuv.*, XXIII, xxxvi, Malgaigne.)

Pustules erysipelateuses, *vesciées*, et enflammées. (JOURN., *Gr. Chir.*, p. 11, éd. 1598.)

VESCIERE, *vessiere*, s. f., lieu il croit des vesces :

Donze villains en la *ressiere*
Sont a vesses cuillir enclin.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 223 ; V, 41, A. T.)

VESCIETTE, *vessiette*, *-ete*, *vesiette*, s. f., petite vessie :

Pustella, *vesciette*. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

Pustula, *vesiette*. (*Gloss. de Salins*.)

Pustules sont petites *vessielles* playnes de pourriture ardent. (CORBICION, *Liv. du propriet. des choses*, VII, 61, éd. 1485.)

Contre les escorceurs qui viennent en la bouche en fievre aque et contre les *vesièles* et esleveures qui y viennent soient moyaux d'eufs cuis en eue, fris en une paele jusques que il en ysse oile, et avec celle oile soit confite la poudre de penides. (*Secres de Salerne*, ms. Modène Este 28, p. 265.)

Pustella, *vesiète*, bubette. (1461, J. LA-GADEC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quetqueue-ran, Bibl. Quimper.)

Pustella, *Vessiete*. (*Vocabularius brevidicus*, impr. s. d., Richel. Rés.)

La *vesiète* du fiel. (JOURN., *Err. pop.*, 1^{re} p., IV, II, éd. 1587.)

Si la cholere n'est poussee en sa *vesiète*, puis desgorgee dans les intestins, elle cause la jaunisse. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 112, éd. 1631.)

VESCIEUS, *vess.*, adj., gonflé comme une vessie, plein d'enflures :

Le pié avoit a tel meschief
Et la jambe si borsoullee
Si *vesseuse* et si enflée,
Qu'il i avoit ce croi de naies.
(J. LE MARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 46^b, Duplessis, p. 190.)

VESCIR, voir **VESSIR**.

VESCOCHIER, voir **BESCOCHIER**.

VESEIER, voir **VEZIER**.

VESELE, s. f., belette :

Mustela, *vesele*. (GARLANDE, ms. Bruges 536.)

VESELLE, *-zelle*, s. f., cicatrice :

Purries sont et plennes de corruption les *vezelles* des plaies de mes pechieiz, pour la grandeur de ma folie. (*Psaut. de Metz*, XXXVII, 5, Bonnardot.)

Messin, *vezelle*, bigne, bosse.

VESICATIF, adj., qui produit des vesies :

Un medicament *vesicatif* ou caustic.
(LOYS GUYON, *Miroir de la beauté*, II, 203, éd. 1615.)

VESIE, -sier, voir **VEZIE, -ier**.

VESIETTE, voir **VESCLETTE**.

VESINAL, voir **VOISINAL**.

VESLAIE, s. f., indemnité :

Ainc commanda que cascuns om
Ewist son droit jusques a som,
K'il ne perdist une *veslaie*,
Ausi clergies comme gent laie.
(P. MOUSK., *Chron.*, 3580, Reiff.)

VESLAN, voir **VELAN**.

VESLE, voir **VEELE**.

VESLÉ, voir **VELÉ**.

VESLER, voir **VEELER**.

VESNE, s. f., vesse :

Pantagruel de ses *vesnes* engendrait les
petites femmes. (RAB., *Pantag.*, I, II, ch.
xxvii, éd. 1552.)

Elle laisse aller une vesse ou *vesne* es-
pouvantable. (BER. DE VER., *Moy. de par-
venir*, p. 203, éd. 617 p.)

Qui de vergongue d'avoir fait
Au lieu d'une *vesne* un gros pet...
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, éd.
1611.)

Vesne, pour vesse. Sloffa, loffa. (DUEZ,
Dict. fr.-all.-lat., éd. 1659.)

Vesne, f. Zullon. (C. OUDIN, *Dict. fr.-esp.*,
éd. 1660.)

Normandie, Haut-Maine, *vène*.

VESNER, v. n., vesser :

La faulse vieille *vesnoit* et vessoit puant
comme cent diables. (RAB., *Pantagruel*,
ch. xv, éd. 1542.)

Vesner. To frizzle. (COTGR., 1611.)

Vesner, Zullonear. (C. OUDIN, *Dict. fr.-esp.*,
éd. 1660.)

Centre, Berry, Normandie, Haut-
Maine, *vèner*.

VESNEUR, *venn.*, s. m., individu qui
a l'habitude de vesser :

Venneur. A fizzler, or fyster. (COTGR.,
1611.)

Normandie, *vèneu*.

VESNIER, adj., qui vesse :

C'estoit une *vesniere* que ceste femme.
(BER. DE VERV., *Moyen de parv.*, p. 209, éd.
617 p.)

Nom propre, *Vennier*.

VESNIERE, s. f., anus :

Si prenez la queu d'un lievre
Et de la laine d'une chievre,
Amer de miel, douceur de sute,
De la *vesniere* d'une truite,
Del blanc du cul d'un noir chaudron,
Le cinquiesme pié d'un mouton.

De la goutte en l'ainz, Richel. 837, f° 243^a; Jub.,
Fabl., v. 57.)

VESOIER, voir **VEZIER**.

VESPAIRE, s., guêpe :

La picqueure des mouches a miel et
vespaires. (*Jard. de santé*, I, 246, impr. la
Minerve.)

Langlois, Prauthoy, *vêpreire*.

VESPELLION, -pillon, s. m., croque-
mort :

Li sains pour chele euvre acomplir
Esgarda .ii. *vespellions*
Qui cherchaissent les regions :
Che fut Vincent et Galeboide
Qui fort ierent et viste et roide ;
Vespellion sont proprement
Qui enterent la morte gent.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 56, Peigné.)

Les povres et de basse condition estoient
portes par les *vespillons*. (CL. GUICHARD, *des
Funérailles*, éd. 1581.)

VESPEREE, -perer, voir **VESPREE**, -PRER.

VESPERIER, v. a., bafouer, par ex-
tens., frapper :

Roullart, avant qu'il nous eschappe,
Vesperions le ung tantinet.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 20188, G. Paris et
Raynaud.)

VESPERISER, v. a., réprimander,
gourmander, satiriser :

Et pour le mieulx *vesperiser*,
Vituperer et despriser.
(ELOY DAMERNAI, *Liv. de la deablerie*, f° 3^b, éd.
1507.)

Tu as raison de leur complaire
Et de les louer et priser
Et haultement *vesperiser*
Attendue qu'ilz sont tant propres
Et de bien fringuer toujours prestes.
(*Id.*, *ib.*, f° 47^b.)

Tesmoins en seront nos maistres, qui se
disent porter les clefs de la theologie et
de nos consciences, qui ne savent si dex-
tremment *vesperiser* par leurs attaques et
soubriquets, tirez du fin fond de la bravette.
(N. DU FAILL, *Cont. d'Eutrap.*, XX, éd. 1598.)

Car en nul point il n'a temporisé
Que le galland n'ayt bien *vesperisé*.
(BOURDIGNÉ, *Lég. de P. Faifeu*, p. 45, éd. 1723.)

Si... apres Pacques en effect
Chacune d'elles si ne fait
Qu'aller plus beaulz nez visiter,
C'est mal fait les *vesperiser*,
Je le deliz, quiconque s'en fume,
Car point ne sont a despriser.

(MAXIMEN, *L'advoc. des Dames de Paris*, Poés. fr.
des *xv^e* et *xvi^e* s., XII, 18.)

Après les avoir un peu *vesperiser* sur les
remarques de leur legereté. (JEANNIN, *Négoc.*,
p. 115, Michaud.)

L'Académie le donne comme vieilli.

VESPERON, s. m., homme de nuit :

Quant aux funérailles de ceulx de la
basse lie du peuple, elles estoient toutes
autres... leurs corps estans portez par cor-
beaux qu'on appelloit *vespillons*, comme
qui diroit *vesperons*, ou gens de nuit. (P.
LE LOYER, *Hist. des spectres*, p. 524, éd.
1605.)

VESPERTILION, s. m., action crimi-
nelle :

La dixseptiesme maniere, si est de *ves-
pertilion*, si comme quand aucun est si mal
faisant qu'il s'entremet de plusieurs male-
fices, si comme de meurdrir gens, d'em-
bler, de desrober, de tencer, de plusieurs
autres semblables malefices dont il est re-
nommée au pais. Tout homme doit estre
sergent pour prendre tel malfaiteur et
l'amener a justice, et y chet grandement
crime capital de *vespertilion*, qui ne doit
avoir en ville privilege n'immunité
d'Eglise ne nul que de clergie, si en habit
et tonsure sont prins. (BOUT., *Somme rur.*,
I, 28, éd. 1603.)

VESPERTILLE, s. f., genre de chau-
ves-souris :

Si ne volent s'au vespre non (les chau-
ves-souris)
Et de nuit, du vespre ont tret non,
Vespertilles sont apelees.
(LEGOUAIS, *Fabl. d'Occ.*, Ars. 5069, f° 48^b.)

VESPERTIN, adj., du soir :

Herbes et fleurs parees de verdure
Semblent belles et cleres au matin,
Mais quant ce vient au declin *vespertin*
Palles gisent voyre et mortificées.
(O. DE S. GALAIS, *Sej. d'honn.*, f° 104 v°, éd. 1519.)

Attendant l'heure *vespertine*
Qu'il faut que du siecle on decline.
(*Id.*, *ib.*, f° 166 v°.)

Ja apparoit Hesperus, l'estoille *vesper-
line*. (GUILL. MICHEL, *Comment. sur la X^e églo-
gue*, f° 29 r°, éd. 1540.)

L'archier selon sa coustume s'en alla au
temple a ses oraisons *vespertines*. (*Alector*,
f° 120 r°, éd. 1560.)

Un loup *vespertin* affamé. (PIERRE DE LA
COSTE, *Catholiques expositions*, f° 288 v°, éd.
1582.)

Et *vespertin* du soleil plainement
Fault recorder ce qu'il nous signifie.
(GUILL. MICHEL, *Georgiques*, f° 40 r°, éd. 1540.)

VESPERTINEI, -al, adj., du soir :

Seit adrecede la meie oreisun sicume en-
cens el tuen esguardement; l'eslevation
de mes mains *vespertinel* sacrifiée. (*Lib.
Psalm.*, Oxf., CXL, 2, Michel.)

Celui est l'autel des sacrefices sur lequel
fu offert le sacrefice *vespertinal*. (J. GOULAIN,
Trad. du Ration. de G. Durant, Richel.
437, f° 13^a.)

L'estoille *vespertinal*. (*Id.*, *ib.*, f° 207 v°.)

Le elevation de mes mains est sacrefice
vespertinal. (*Id.*, *ib.*, f° 208 r°.)

Vesperalis, du vespre, *vespertinal*. (FED.
MOREL, *Dictionariolum*, éd. 1633.)

VESPIERE, s. f., endroit rempli de
guêpes, représenté par un nom de lieu
ancien :

La *Vespiere*. (1370, *Mém. des rent. de
Friardel*, Arch. Calvados.)

Wallon liégeois, *wesplire*, nid de
guêpes.

VESPILLON, voir **VESPELLION**.

VESPOIR, s. f., soir :

Combien qu'il fust durement tart sur la
vespoir, ilz leur coururent sus baudement.
(J. LE BEL, *Chron.*, I, 218, Polain.)

VESPRAGE, s. m., soir :

Dolans en sui au main et au *vesprage*.
(Raimb., Ogier, 8749, Barrois.)

VESPRÉ, s. m., soir :

De Peitovin le Ju fu emblé
A la gule de aust, en un *vespré*.
(Hug. de Lincoln, Richel. 902, f° 135^v.)

VESPRE, viespre, s. m. et f., tombée du jour, soir :

Li *vespres* aprocat, li orages remest.
(Voy. de Charlem., 398, Koschwitz.)

Bels fut li *vespres* e li soleils fut clers.
(Rol., 157, Müller.)

Entresqu'al *vespre* est mult fort la bataille.
(Ib., 3478.)

Endroit le *vespre* commence a plover.
(Garin, ms. Montpellier, f° 78^v.)

Maint jor jeuné et veillé mainte *vespre*.
(Prise d'Oreng, 38, ap. Jonckb., Guill. d'Or.)

Et quant il vit que li *vespres* aproçoit, si
comença a plorer. (Aucassin et Nicolette, 24,
10, Suchier.)

Renars a dit : Tous au main sue,
Sire rois, qui a *viespre* a froit.
(Couronn. Renart, 1288, Méon.)

Quant le *vespre* aprocha. (J. Le Bel, Chron.,
I, 282, Polain.)

Quant tu seras au matin, pense que par
aventure ne viendras tu pas au *vespre*;
quant tu seras au *vespre*, ne soyes pas seur
de veoir le matin. (Intern. Consol., III, xxiii,
Bibl. elz.)

Ne soit si osé ne si hardy d'aler aval la
ville depuis .viii. heures du *vespre*. (1450,
Cart. de Bouv., I, 113, Chron. belg.)

A ung *vespre* il choisit ung chastel sur
une riviere moult fort et bien mys a de-
fense. (Gerard de Nevers, ch. xvi, f° 8^v,
éd. 1520.)

Il vint trouver sur le *vespre* M. de Mayenne,
(E. Pasq., Lett., XVII, 2, éd. 1723.)

La solitude, la compagnie, le matin et le
vespre, toutes heures luy seront unes, tou-
tes places luy seront estudes. (MONT., Ess.,
I, I, ch. xxv, p. 93, éd. 1595.)

Bon *vespre*, ma commere! (TOURNEB., les
Contents, IV, 4, Anc. th. fr., VII, 193.)

— Fig. :

Le voila donc aux *vespres* de la mort.
(BRANT., Sur les duels, VI, 333, Soc. Hist. de
Fr.)

— Bas vespre, commencement de la soirée, de la nuit :

Mes li *bas vespres* les depart.
(CHAST., la Charrette, p. 154, Tarbé.)

Et *vespres* iere ja *bas*; et furent cil de
l'ost lassé de la bataille. (VILLEH., § 244,
Wailly.)

Et il estoit ja *basses vespres*. (Id., CV, P.
Paris.)

Et furent *basses vespres* quand il se par-
tit et reentra en Poitiers. (FROISS., Chron.,
I, I, part. II, ch. xxxiv, Buchon.)

Et y feut jusques a *basses vespres* en at-
tendant son navire. (Liv. des faits du mar.
de Boucicaud, 2^e p., ch. xxiii, Michaud.)

La litiere va souef tant que de *bas ves-
pre* est venu a la cité. (Lancelot du lac,
1^{re} p., ch. xxix, éd. 1488.)

Et estoit ja *basse vespre* et bien tart,
quand tous furent revenuz et rassemblez.
(O. DE LA MARCHE, Mém., II, 245, Soc. Hist.
de Fr.)

— Hautes vespres, très tard dans la soirée :

Il vint le premier soir de *hautes vespres* a
Logres en Bretagne. (Artur, Richel. 337,
f° 11^v.)

Norm., Vallée d'Yères, *vrêpe*, Pic.,
vêpe, *wêpe*, *vêpre*, *vièppe*, Flandre,
vièpre, Rémois, *veppe*, Rouchi, Comtois,
vespre, soir.

VESPREE, vesperée, viesprece, viesperée,
veprece, vuesprece, s. f., soirée, veillée,
soir, après-midi :

Passet li jurs, si turnet a la *vespree*.
(Rol., 3560, Müller.)

Dont devisa li empereres se cose, et s'en
ala une *viesprece* en Salenyque. (H. DE VA-
LENCIENNES, § 644, Wailly.)

Quant ce vint le *viesprece* et il fu anuitié.
(Chron. d'Ernoult, p. 437, Mas Latrie.)

Et si commande on a wettes que il son-
nent le bancloke, le *viesperée* de biau jour.
(1252, Des cométables, ap. Tailliar, p. 204.)

Et si voiet encore laissier ou dit hospital
que li freres et les suers pourveront .ii.
cens de fassiaus de le claviere de Tournai
pour cascunne *viesprece*, faire .ii. feu de .iii.
fassiaus en mi le maison pour les povres
gens, ki ou dit hospital seront herbregiet,
caufer, dou jour S. Andriu dusques au jour
de le Candelier. (xiii^e siècle, Chirog., Fonds
des Testaments, Arch. Tournai.)

Kantent oystel main et *vuesprece*
Et maintenant vie glorieuse.

(J. DE CONDÉ, de l'Amant hardi, ms. Casan.)

La *viesprece* devant monta sus un roncain.
(Geste des ducs de Bourg., 1881, Chron. belg.)

Item fu despendu en le maison Pierre de
Brugelletes, a une *vesprece* dont le lende-
main on fist le vendue de ladicte mer-
cherie. (8 sept. 1440, Exéc. test. des époux
Gosse, Arch. Tournai.)

Le gentil roy demoura tout ce jour avec-
ques le chevalier jusques au soir qu'il fist
une moult douce *vesprece* et que le che-
valier le mena en ung vergier qui estoit
leans. (Perceforest, vol. III, ch. liii, éd. 1528.)

Bel faisoit cler de lune qui estoit pleine,
et la *vesprece* estoit souefve si comme en la
fin d'avril. (Ib., vol. VI, ch. xx.)

Femme qui jamais ne veult perdre son
bon chat, quant on l'a, on doit lui oindre
les quatre pales de burre par trois *ves-
preez*. (Evang. des Quen., p. 77, Bibl. elz.)

Le curé, dos la *veprece*,
Dit sa priere sacree.
(Vauq. DE LA FRESN., Forest., I, 7, éd. 1555.)

— Fig. :

Le temps m'emportant a la *vesprece* de
mes ans. (MELART, Hist. de la ville et chas-
teau de Huy, 3^e ép., I, 26, éd. 1641.)

— Vêpres, office du soir :

Le *viesperée* et as laudes. (Règle de Ci-
teaux, ms. Dijon, f° 51^r.)

A grant clerq d'icelle eglise pour son
salaire d'avoir sonné pour le service de
l'an le *vesperée* devant et l'endemain, .xvii.
s. .viii. d. (7 avril 1429, Exéc. test. de Jaque
Cautier, Arch. Tournai.)

— Chômage, cessation de travail à des heures fixes, suivant les saisons, mais variables selon les métiers :

Li vallet ont leur *vespres*, c'est a savoir :
en quaresme si tost come compie S. Merri
iert sonée, et hors quaresme si tost come
il voit passer le segont crieur, par devant
soi, du soir. (Est. Boil., Liv. des mest.,
1^{re} p., XXII, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

Li mestre atachier et li vallet ont leur
vesprece, c'est a savoir que nul doit overer
en quaresme puis que compie est sonée a
S. Marri, et hors quaresme puis l'heure qu'il
ara oï le segont crieur du *vespre*. (Id., ib.,
XXV, 6.)

Li vallet ont leurs *vespres* : c'est a sa-
voir, que cil qui sont loué a journée les-
sent oeuvre au premier cop de *vespres* Nos-
tre Dame, en charnage; et en quaresme
au premier cop de compie, et au samedi
au premier cop de none de Nostre Dame;
et a la nuit de l'Acension quant crieur por-
tent vin; et la veille de la Penthecoste, la
veille S. Pierre apres la S. Jehan, la veille
de la S. Lorent et la veille de la mi aoust,
si tost que li premier crieur de vin vont, et
la veille de Pasques, si tost come il oent
les sains soner. (Id., ib., 1^{re} p., LIII, 11.)

Jean-Jacques Rousseau l'a employé
plusieurs fois, et de célèbres auteurs
du xix^e siècle en offrent encore des
exemples :

Cette *vesprée* même, lendemain du jour
de mes dévotions aux morts de Coppet,
fatigué des bords du lac, je suis allé cher-
cher des promenades moins fréquentées.
(CHATEAUB., Mém., X^e vol.)

Que j'aime à voir, dans les *vesprées*
Empourprées,
Jaillir en veines diaprées
Les rosaces d'or des couvents !
(A. DE MUSSET, Prem. Poés., Stances.)

Les parlers populaires les plus répan-
dus l'ont conservé avec ses nuances de
signification. Centre, Normandie, Pi-
cardie, Meuse, Ardennes près Vouziers,
Liégeois, *vêprece, vèpraie*, soirée, veil-
lée; Vienne, Isle-Jourdain, *vèpres*, of-
fice religieux du soir; Suisse, *vèprahie*,
soirée.

VESPREIN, voir VESPRIN.**VESPRER, -perer, v. n., commencer à faire nuit :**

E si comence a *vesperer*.
(Vie du pape Grég., p. 87, Luzarche.)

Se deduisit la compagnie une grant piece
du jour, tant qu'il commença a *vesperer*.
(Perceforest, I, 123, éd. 1528.)

— Inf. pris subst., soir :

Tant les ait quis a soir et a *vesperer*.
(Gir. de Viane, Richel. 1448, f° 6^v.)

VESPRI, s. m., soir :

En la cité ira et main et a *vespri*,
Et le confortera ainsi con vrai ami.
(Cov., B. du Guesclin, 14424, Charrière.)

VESPRIER, s. m., soir, soirée :

Sur vo garde soies et main et a *vesprier*.
(Cov., B. du Guesclin, 21948, Charrière.)

VESPRIN, -prein, adj., du soir :

O li feme farasse estoit
Ki al mas *vesprin* saloit.
(Li Molnier de Nemoz. p. 8, ap. Richelet, Poés. du
XII^e s.)

Cil sacrefices serat sacrefices *vesprins*,
mais cist est or malutinal. (S. BERN., *Serm.*,
125, 14, Foerster.)

Li ellevement de mes moins
Comme sacrefices *vespreins*.
(Psaum., ap. Michel, Lib. Psalm., p. 353.)

L'estoile *vesprine*. (LA BOD., *Liv. de la vie*,
II, 14, éd. 1579.)

VESPRIR, v. n., commencer à faire
nuit :

Si cort cele part tant que il comence a
vesprir. (Artur, ms. Grenoble 378, f° 45^e.)

VESQUEE, voir EVESCHIEE.

VESQUIE, voir EVESCHIEE.

VESRET, voir VAIRET.

VESRIR, voir VERIR.

VESSAIL, voir VAISSAIL.

VESSALAIGE, voir VASSELAGE.

VESSEE, s. f. ; vendre la vessee, trom-
per :

Quant li bourgeois oi Aubree
Qui li a vendut la *vessee*
Et pour vessie et pour lanterne.
(D'Aubree, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, notes et
var., V, 296.)

VESSEL, voir VAISSEAU.

VESSELAIGE, voir VASSELAGE.

VESSELEMENT, voir VAISSELEMENT.

VESSELEMENTE, voir VAISSELEMENTE.

VESSELET, voir VAISSELET.

VESSELEUR, voir VAISSELEUR.

VESSELLEMENT, voir VAISSELEMENT.

VESSELLEMENTE, voir VAISSELEMENTE.

VESSERON, *vesceron*, s. m., vesce sau-
vage :

Vicia sylvestris, est ea quæ dicitur Aphæ,
vesse sauvage, *vesseron*. (C. EST., *De lat. et*
græc. nom. arbor., p. 76, éd. 1547.)

— Pois chiche sauvage :

Vesceron, m. Strangle tare, Tine, the wild
fitch. (COTGR., 1611.)

Norm., *vêcheron*.

VESSEUS, adj., qui lâche des vesses :

Ton *vesseus* cul.
(Ysopet I, Fab., LIII, Ro. art.)

Bresse en Vosges, *vassiou*.

VESSIAU, voir VAISSEL.

VESSIER, -iere, -iette, voir VESCIER,
-CIERE, -CIETTE.

VESSIEUX, voir VESCIEUS.

VESSIR, *vecir*, v. n., vesser :

Mais quoy ! s'on l'oyt *vecir* ne poirre.
(VILLON, *Grand Test.*, 1100, Longnon.)

Vessir ne poirre.
(Id., ib., p. 75, Jouaust.)

Je ne te peuz veoir, tant tu es ideuz et
detestable. *Vestz* a l'audience : *vestz* aux
chiquanous. (RAB., *Quart liv.*, ch. xxxiii,
éd. 1552.)

Après du roi ne cessoit de *veisir*.
(Rec. de poés. calvin., p. 188, éd. 1566.)

VEST, *ves*, s. m., investiture, mise en
en possession d'un héritage :

Faire *ves* et desves. (Comm. du XIII^e s.,
Les razons l'abbet de S. Sepulcre, S. Sep.,
Cambray, Arch. Nord.)

Li *vest*, li devest. (1311, Arch. JJ 46, f°
65 r°.)

Que comme lesdiz supplianz a cause de
la justice d'iceulx fiefs aient aucunesfoiz
plusieurs causes et proces par devant eux,
tant pour le *vest* et devest desdiz fiefs
comme autrement. (2 oct. 1406, *Ord.*, IX,
144.)

Et n'ont iceulx de S. Thimothien quelque
jurisdiction en et sur lesdis heritaiges,
assis es bans desdis religieux, tant en la
fermeté comme dehors, posé ores que sur
aucuns d'iceulx ilz prennent cens, seur-
cens, ventes et vestures ; excepté seule-
ment qu'ilz ont le droit de prendre les
vestz et devestz, et leurs drois dez ventes
et vestures. (1431, *Enqueste afuture*, Arch.
admin. de Reims, I, 512, Doc. inéd.)

Veture et *vest*, est une meme chose : tou-
tefois veture s'entend aussi, pour ce que
l'on paye pour le *vest* d'héritage acquis de
nouvel, fait par les officiers de la justice
ou est assis ledit héritage. Pour lequel *vest*
est du a ladite justice la somme de deux
deniers parisis seulement. (CHRIST. DE THOU,
BARTH. FAY, J. VIOLE, *Cout. de Reims*, art.
CXLI.)

Saisine ou *vest*, est un acte solemnel fait
par le seigneur foncier, ou sa justice, par
la tradition d'un petit baton ou buchette a
l'acquéreur : par lequel ledit acquéreur ac-
quiert droit de propriété et possession en
l'héritage par luy acquis : pourvu qu'il se
soit préalablement devetu dudit héritage
au profit d'iceluy acheteur, et non autre-
ment. (Id., ib., art. CLXV.)

VESTAILLE, s. f., vêtement :

Et aucun poi de sa *vestaille*,
Ou aucun poi de sa sainture,
Qui esteit d'une corde dure,
Par charité lor enveiait.

(Vie de S. Evroult, II, 1060, Blin.)

VESTANT, *viest*, adj., dont on se re-
vét, qui revêt :

Dras *viestans*. (Oct. 1257, *C'est raviesture*,

Walier le voirier et Angnies se feme, chi-
rog., Arch. Tournai.)

Sauf çou que cescuns d'aus y puet don-
ner et aumonner tous les dras *viestans*,
lignes et lagnes, s'il li plaist. (Mai 1299,
Raviestissement Jehan de le Valee et Biertris,
se femme, chirog., ib.)

Ses draps *viestans*, lignes et laignes. (10
oct. 1347, *Chirog.*, ib.)

VESTEMENTE, s. f., vêtement :

De chaucier et de *vestements*.
(Rose, ms. Corsini, f° 16^e.)

VESTER, *viester*, v. a., investir :

Pour ayreter, *viester* et saisir ledit An-
toine. (25 mai 1354, Roisin, *Lois et cout. de*
Lille, ms. Lille 266, f° 361.)

VESTES, s. f., drisses.

Lire Jal, *Art. naut.*, I, 179 ; II, 396.

VESTEURE, -ture, -tuire, -tiure, *vies*,
véture, s. f., vêtement, habillement,
objet de toilette en général, ce qui re-
vét une personne :

Devant li ront la *vesteure*
Et ta blonde cheveleure.
(Dolop., 4222, Bibl. elz.)

Et cui caut de sa *vesteure*,
Quant de sa beauté n'est mesure ?
(Parton., 7469, Crapelet.)

Aus granz festes bien s'aornoit
De *vesteures* d'or molt chieres
Et chaucement a riches pieres.

(GAUT. DE MES, *Im. du Monde*, 330, P. Meyer, Ro-
mania, XXI, 490.)

Quant ilh serait requis de rendre le *ves-
tiure* quant li vestis serait trespasseis.
(Trad. du XIII^e s. d'une ch. de 1208, Cart. du
Val S. Lambert, Richel. I, 10176, f° 24^e.)

Le prestre pour chanter ot pris sa *vesteure*.
(Dit des trois chanoines, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 270.)

Une blanche *vesteure*. (*Serm.*, ms. Metz
262, f° 65^e.)

Et sa *vesteure* kanga.
(Pa. Mousk., *Chron.*, 5041, Reiff.)

Pretexta, *vesture* de nobles. (*Gloss. lat.-
fr.*, ms. Montpellier II 110, f° 207 r°.)

Se vous voyez ung homme d'armes qui
soit povre ou en petit estat de *vesture*. (J.
D'ARRAS, *Melus.*, p. 124, Bibl. elz.)

Et te fist *viestir* de blanke *viesteure*. (*Les*
heures de la Crois, ms. Cambrai 88, f° 65 r°.)

Et pour noirs dras et rouge, por le pale
et *viesture* pour l'onneur dou corps, .xii.
escus et .x. t. (1349, *Compte des biens de*
Jakemin Pipart, Arch. Tournai.)

Maigne Denise pour une *vesteure* de pe-
liche, .ii. gros. (21 avril 1368, *Exéc. test. de*
Simon du Bus, ib.)

Pour refections des *vestures* et cauche-
mens lesdis enfans par le terme de l'année
dessus dicte, v. s. .ix. d. (24 nov. 1371,
Tut. des enfans Jehan de Salines, ib.)

De li pour une *viesture* de toille .v. s.
(12 fév. 1383, *Exéc. test. de Maigne Cuppe-
laine*, ib.)

A Jehan de Miraumont, pour une *viesture*
de fustenne, .xii. s. (5 nov. 1401, *Tut. des*
enfants de Lotart le Roy, ib.)

Item et pareillement pour plusieurs ouvrages, retenues, et reflections faictes aux *vesteures* de Angnote, leur suer maisnee, comprins l'acat de plusieurs menues choses a elle necessaires, pour ce, .xvi. s. x. d. (4 fév. 1405, *Exéc. test. de Gilles de Ghiselle*, ib.)

Et des que fut mise jus la *vesture*,
Avec le corps parut la forfaicture.
(Cl. Mar., *Mét. d'Ov.*, l. II, p. 102, éd. 1545.)

Amour est peinct ainsi qu'un jeune enfant
Qui est tout nud et n'a *vesture* aulcune.
(G. Connozier, *Les Blasons domest.*, Epigr. de l'image d'amour, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VI, p. 278, Bibl. elz.)

Et le roy Agesilaus observa jusques a sa decrepitude, de porter pareille *vesture* en hyver qu'en esté. (MONT., *Ess.*, I, 35, p. 133, éd. 1595.)

Qu'il ait tousjours le dos d'une escharpe couvert
De taftas de couleur incarnat, bleu et vert,
Ou d'autre qu'il verra plus propre a sa *vesture*.
(*Disc. nouv. s. la Mode*, Paris, 1613.)

— Garniture, enveloppe, chemise :

Item une aultre plicette et le *viesture*,
.xx. s. (30 juin 1377, *Exéc. test. d'Agnies Macquette*, Arch. Tournai.)

— Enveloppe, au figuré :

Estime ton corps la *veture*
De ton ame.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. II, p. 104^{re}, éd. 1572.)

— Peau, pelure, en parlant d'une pomme :

Il ne li remest sans mentir
Vaillant une pomme meure,
Fors seulement sa *viesture*.
(*Del Herm. ki ala guerre sa niece*, Ars. 3240, f^o 33^{re}.)

— Garde-robe, trousseau :

A .i. careton de Flandres pour avoir ramené de Bruges a Tournay le fardelet de le *vesture* dudit Alixandre quant il revint de l'Escluse demorer a Tournay, .iii. s. .vi. d. (6 fév. 1408, *Tut. d'Alixandre Derquistes*, Arch. Tournai.)

A laditte demisielle Angniez Desplechin, pour la warde, gouverne, *vesture*, cauchure, et escole du dit Haquinet pour les dis cinq ans, a .xii. librez l'an, .xxxiii. gros pour le livre, sont pour lesdis cinq ans, .LX. librez. (11 janv. 1440, *Tut. de Haquinet et Pieret Desplechin*, ib.)

— Récolte qui couvre un champ, céréales sur pied :

Et si doit Robiers a Jehan .xx. s. de tele monoie ki keurt'en Hainau, por le *viesture* de .iii. quartiers de pret de chi a .xii. ans, por cescune *viesture*, .xx. s. et se plus i a pret, plus en doit au vallant, et se mains en i a, mains en doit au vallant ausi. (Janv. 1255, *C'est escris [Jehan] le tuilier*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

S'est a savoir que cius Teris de Buisencourt doit le cense devant dite commenchie a paier au jour de le Candelier ki sera, en l'an mil .cc. .LXX. et .xvi. et livrer a Breuse et a Busencourt, et, ensi apries, porsivanment, cascun an, tant, et si longement, que Teris de Buisencourt ait payet a Jehan de Buisencourt .viii. censes, et .viii. *viestures* enportees, et tout a loial cense. (Mai 1295, *C'est Jehan, l'oir de Bui-*

sencourt, d'une part, et Theri de Buisencourt, d'autre part, chirog., S.-Brice, ib.)

Et si doit avoir li diz Rogiers se il vit toute la *viesture* de blez, de mars, que li diz moitiuers doit laisser. (1323, Arch. JJ 61, f^o 102^{re}.)

[A Lotart le Carlier] pour l'estraint et paille yssus de la *viesture* des dis .iiii. bonniers, .xli. gros de Flandres. (1^{re} fév. 1403, *Exéc. test. de Huart de Rely*, Arch. Tournai.)

— Investiture :

A donei a la Chisedeu... .x. s. de cens... et si en ait mis la *vesture* fors de sa main et en fait vestir Colin Gratepaille en leu de la Chisedeu. (Merc. av. Ste-Lucie 1242, S.-Pierre aux Imag., Arch. Mos.)

La u Jakemes Porcaus fu mis en *vesture* de celi saisine. (Janv. 1252, Arch. mun. Douai; Zeitsch. f. rom. Philol., 1890, p. 314.)

Nous en donames don (de la maison) et *vesture* par devant les homes de le Chiese Deu a frere Henri de Robermont. (Vend. apr. ascens. 1260, Robermont, Arch. de l'Etat à Liege.)

Je mis l'abeesse et le couvent en saisine et en *vesture* parduraule des .vii. beviere de tere. (1264, Paraclet, Arch. Somme.)

Saisissis et mesisse en *vesture* de toutes les choses devant dites vendues. (1269, le Gard, Arch. Somme.)

An hay mis en *vesture* et en corporal possession. (Nov. 1284, *Ch. des Compt. de Dole*, C 113, Arch. Doubs.)

Et volons que ce soit estable chouse que la *vesture* que faite avons a Wilheame de Meffe et a Lambert de Niswans pour le mestier et le compagnie des taneurs deseur dis, soit *vesture* fait a une main et ensy comme d'une oire et d'une singneura une personne. (4 mai 1288, *Rendage du moulin aux écorces*, Bormans, *Gloss. des lann. liég.*, Doc. inéd., I.)

En hai mis en *vesture* corporel. (1294, Citeaux, pièce 10.)

S'est assavoir que sires Wis puet demander pour l'eglize de Cambron audit Robiert don et *vesture* des choses deseur dittes. (Fév. 1296, *Cart. de Cambron*, § 631, Chron. belg.)

— Droit payé pour une investiture, pour la mise en possession d'un héritage, pour une vente, etc. :

Item six sols tourn. portans ventes et *vestures*. Item quatre vivendes et demi portans ventes et *vestures*, et puet valoir la vivende trois solz tourn. (1339, Arch. JJ 73, f^o 108^{re}.)

Sur le xii^e article, dit qu'il a veu plusieurs fois contraindre plusieurs qui avoient achelé des heritaiges assis esdis bans redevables de ventes et *vestures* aus dis religieux. (1431, *Eng. afuture*, Arch. admin. Reims, 1^{re} p., I, 511, Doc. inéd.)

Iceulz de Saint Timothieu ont costume de poursuir les reffusans de paier leurs cens par devant la justice desdis religieux, et ausy le droit des ventes et *vestures*, se l'acheteur estoit demourant oudit ban et justice des dis religieux. (ib., p. 512.)

Veture et *vest*, est une meme chose : toutefois *veture* s'entend ausy, pour ce que l'on paye pour le vest d'heritage ac-

quis de nouvel, fait par les officiers de la justice ou est assis le dit heritaiges. (CHRIST. DE THOU, BARTH. FAY, J. VIOLE, *Cout. de Reims*, art. CXLII.)

— Honoraire, salaire :

Et ce que, par tiel aconté, serra troevé due audit Johan de ses gatges, regardez et *vesture*, a cause de mesme l'office, luy facez paier et contenter comme reson demande. (18 juin 1421, *Lett. du roi d'Angl.*, Reg. de la Jurade, p. 573, Bordeaux, 1883.)

— Revêtement :

Et doivent livrer *viestures* de .x. pies de lonc, qui aront capitiaus a doubles boccs. (15 janv. 1339, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Item li arbres, les chierues, les *viestures* dudit tournant (de moulin), tout, en le forme et maniere que tout ce tourne, .xiii. frans. (3 juin 1385, *Arrentement*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Et au desoubz de le dicte poyee, vestie de Dennemarche le paroît, et mis les roilles qui appartiennent a celi *viesture*. (Nov.-fév. 1399, *Compte d'ouvrages*, 4^e Somme des mises, ib.)

On trouve au xviii^e siècle :

Manon... assise auprès d'un bon feu très nécessaire a sa *veture* légère. (C^{te} DE CAYLUS, *Mém. des colporteurs*, 191, éd. 1748.)

Berry, Wallon, Bresse en Vosges, *veture*, *veukhtûre*, vêtement, habillement; Suisse, *vetire*, d'ordinaire habillement complet de la même étoffe.

VESTI, -ty, -tit, -tis, *viestit*, s. m., fondé de pouvoirs :

Quand ilh serait requis de rendre la *vesture* quant li *vestis* serait trespasseis. (Trad. du xiii^e s. d'une ch. de 1208, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. I. 10176, f^o 24^e.)

Senulz de nous mennans de Metz se traient a heritaiges que fuit de Mets, ou de quarties que deubt au seigneurs rantes et cences, ne tailles, ne droitures, il doit faire ung *vestis* au ban pour pourter et desairvir ce que l'heritaiges debveroit au seigneur du ban. (1320, *Atour*, Hist. de Metz, III, 339.)

Sire Wautir de Tongres *vestit* d'Osoing. (11 nov. 1365, *Achat d'un moulin avec fourlerie*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, Doc. inéd., VII.)

— Curé en titre :

Le *viestit* de saint Syphorien. (Incarn. 1248, Boneffe, Arch. de l'Etat à Namur.)

En le main monseigneur Lambiert le *vesti* de saint Simphorien. (1252, Salzinnes, ib.)

Me sires Jehans, *vestis* del eglise de Bo-vigne. (1293, *Don*, Arch. mun. Bouvines.)

Je laisse au *vestit* de l'eglise S. Jehan Baptiste... diswit vies gros t..., au *vestit* ou recteur de l'Eglise S. Leu le somme de... (1347, *Test. de Rob. de Nam.*, Arch. mun. Valenciennes.)

Sire Biernard, *vestis* de Masbor. (1397, *Edit*, ap. Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de Liege*, IV, 215, éd. 1750.)

Frere Henry de Staden, *vesti* de Saint

Severin. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 446, Borgnet.)

Layat il perpetuellement au *vesty* de Bouvingnes deus vies gros de cens heritable. (18 oct. 1420, *Reg. aux test. de Bouvingnes*, 1420-56, Arch. mun. Bouvines.)

Laisse le *vestit* de ladite eglise, quiconque le serat pour le temps. (10 août 1456. *Test. de W. Datin*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 428, Chron. belg.)

Vesti signifie encore curé en patois de l'ancien pays de Liège.

VESTIAIRE, -yair, -iere, -iarie, *vies-tare*, *vytyoire*, s. m., armoire, coffre renfermant les habits sacerdotaux, garde-robes, et, par extension, fourniture de vêtements :

Vestiarium, *vestieres*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679, f° 262^a.)

Administrera aux freres pour leur vivre et *vestiaire* necessaire pour un an les choses qui s'ensuient... (1360, *Charte du bailli de Troyes*, ap. Harmand, *Léproserie de Troyes*, p. 217.)

Amis dedans mon *vestiaire*.

(*Froiss.*, *Poés.*, Richel. 830, f° 206 r°.)

Aient aussy yeulx exposans depuis ladite creation, administré tous aseurmens et *vestiaires* pour faire ledit service; c'est assavoir calices, vestemens, nappes d'autel et autres choses a ce faire necessaires. (4 juin 1407, *Ord.*, IX, 238.)

Ele avoit amet trop le superfluité et l'outrage des *viestares*. (*La Jovene puchielle de Niviette*, ms. Valenciennes 175, f° 302 r°.)

Ou *vestiaire* qui est la chambre ou se gardent les vestemens de la communauté. (GUY JUVENAL, *Reig. S. Ben.*, f° 83 v°, éd. 1528.)

Considerans que ladite eglise et monastere [du Saulchoy] ne sont pas grandement fondez, et n'ont gaires de revenus pour leur vivre, subvention et autrez necessitez de refections, *vestiaires*, luminaires et aournemens necessaires au saint service divin. (17 fév. 1460, *Reg. des Consaux*, 1451-1461, Arch. Tournai.)

Pour leur *vytyoyre*. (G. DE SEYURIERS, *Man. adm.*, Ferroul Montgaillard, *Hist. de l'ab. de S. Claude*, II, 290.)

Payé a frere Clement Coules, prieur de l'église, a frere Jehan Dourdant, frere Martin..., pour une annee de leur *vestiaire* escent au jour S. Jean Baptiste .xlviij. fr. par. (1535, *Compte du Temple*, Arch. MM 161, f° 88 r°.)

— Territoire, juridiction d'un curé, d'un abbé, d'un évêque :

De mon *vestiaire* de Bretagne et d'Angosmes vuel e comant qui mi executor facent e ordenent einsy com il verront que an sera a fere. (1269, *Test.*, Arch. J 406, pièce 3.)

Après sen decies je voel que liditte tiere reviegne a le *vestiare* de l'abbie de Felines. (1310-1320, *Cart. de Flines*, CCCCXV, p. 530, Hautcœur.)

Cf. VESTIAIRE au Complément.

VESTIAIREUR, s. m., religieux chargé

de la conservation des vêtements et de celle du trésor :

Et que li eglise awist .i. compteur de leurs confreres, et unc chancier, et unc *vestiarieur*, et une infirmerie pour les malades. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 381, Borgnet.)

VESTIAIRE, voir VESTIAIRE.

VESTIBLE, s. m., vestibule :

El *vestible* de la chartre. (*Bible*, Maz. 312, f° 143^b.)

Et le gecterent en la fosse de Elchie filz Amalech qui estoit au *vestible* de la chartre. (*Bible*, Hieremie, ch. xxxvii, éd. 1543.)

En l'huys du temple entre le *vestible*. (*ib.*, Ezechiel, ch. viii.)

VESTIC, voir VESTIS.

VESTICION, voir VESTISON.

1. **VESTIER**, s. m., celui qui a soin des vêtements, gardien du vestiaire :

Guillaume *Vestier*. (1415, *Us. de l'Egl. de Rennes*, Arch. chap. Rennes.)

Nom propre, *Vestier*.

2. **VESTIER**, s. m., vestiaire :

Pour ferrer les *vestiers* a mettre les aornemens de lad. eglise. (1505, *Compt. de S. Médard de Creil*, Mém. de la Soc. acad. de l'Oise, IV, 647.)

1. **VESTIR**, *viestir*, verbe.

— Act., revêtir de l'habit religieux :

Fu donnee commission a frere François Fierton, commandeur dudit lieu, de *vestir* et donner l'abit de nostre religion a Pierres de Pontichart. (1355, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 25 v°.)

— *Se vestir*, avec le pron. pers. rég. indirect, revêtir :

Il s'en alla despouiller ses habits, et se *vestit* les haillons d'un pauvre homme qui estoit entré en la maison demandant logis pour Dieu. (LARIVEY, *Nuits de Strap.*, I, v, p. 80, Bibl. elz.)

— Garnir :

Mis et assis un aultre estiel oultre le muret qui joint a le dicte porte et un harpon entre deux estiaux pour ce tenir ensemble et *vesti* de dosses et d'assielles entre l'un des dis estiaux et le dit muret. (1422-1423, *Compte des fortificat.*, 8^e Somme des mises, Arch. Tournai.)

A maistre Bertran Lampot, fevre, [pour] avoir *vesti* de pointes de fer le barriere de le porte Saint Martin, ainsi que a l'oeuvre appartenoit. (15 août-16 nov. 1426, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, *ib.*)

— *Vesti*, *vestu*, part. passé, muni de sa toison, en parlant d'un mouton :

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront que Willaumes, li moituiers Gillion de Corde, a vendut bien et loiaument a Jakemon le Piu .c. et .x. kies de biestes kemunes, brebis, moutons et agniaus, les biestes *viesties* et les agniaus sivant le mere. (Mai 1298, *C'est Jakemon le Piu*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

— Épais, en parlant d'une foule :

La lor a bien s'ire mostree
Li dux Guillaume Longe Espée :
La u la presse est plus *vestue*
Lur cort sure, l'espée nue.
(*Ben.*, *D. de Norm.*, II, 8698, Michel.)

— Qui a revêtu l'habit religieux :

Son pere aveit esté moine *vestu* et profes de Saint Serge. (1258, S.-Serg. d'Ang., Arch. Maine-et-Loire.)

Estoit ja cordelier *vestu*. (MARTIAL, *Arr. d'Am.*, p. 703, éd. 1587.)

— Garni :

Sacent tout cil, ki cest escrit veront et oront, ke maistre Jehans li poignieres a en couvent a monsigneur Jehan de le Haie, chevalier, a faire une lame de pierre de .xi. pies de lonc, et de largheche .v. pies et demie por me dame le castelaine de Lille, le cappe de le dame *viestie* de laiton, et semenché d'escucons des armes le pere le dame, et des armes le castelain de Lille, ki ses barons fu, et une liste tout entour de laiton, et .xii. escous la ke on vora. (1295, *C'est monseigneur Jehan de le Naie, chevalier*, chirog., Arch. Tournai.)

Arbres *vestus*. (O. DE SERRES, *Theat. d'Agr.*)

— Couvert d'arbres et de fruits :

Et molt fu riche la contree ;
De fruit, d'oïstax et de poisson,
I ot, ce sachez, grant foison :
Bele et riche ert Jacomitos.
Li reis avoit non Oestes,
Assez avoit riche tenue
Quar molt ert bien l'isle *vestue*.
(*Ben.*, *Troie*, 1146, Joly.)

— *Cour vestue*, cour garnie de beaucoup de juges :

(BEAUM., *Cout. du Beauvoisis*.)

Liégeois, *vestir*, lambrisser, couvrir un mur d'une cloison en bois.

2. **VESTIR**, s. m., vêtement, habillement :

Assez out armes e destrriers
E beaus *vestirs* riches et chers.
(*Ben.*, *D. de Norm.*, II, 27063, Michel.)

Que il tiengne l'apprentiz honorablement comme filz de preud'oume, de *vestir* et de chancier, de boivre et de mangier, et de toutes autres choses, dedenz quinzaine. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., L, 13, Lespinasse et Bonnardot.)

Se hom achete a Lendit drap por son *vestir*, une piece ou deus ou trois, si ne donrra c'un aquit. (*ib.*, *ib.*, 2^e p., II, 97.)

1. **VESTIS**, voir VESTI.

2. **VESTIS**, -if, s. m., vêtement :

Avant metons le sort sur le *vestif*.
(*Passion du Christ*, 409, Boucherie.)

Suisse, *vesti*, vêtement en général.

VESTISON, -zon, -icion, s. f., investiture :

Ladite comtesse puet et doit prendre de-vestisons et faire *vestisons* de toutes les choses censives et rupturieres vendues et

aliénées souz la seigneurie de ce que ele tient pour son douaire. (1312, Arch. JJ 48, f° 33 r°.)

Recepte de deners pour *vestisons*. (1389-1403, *Compt. de J. Popinot*, f° 39 v°, Arch. Loire.)

— Vêtue, solennité de la prise d'habit dans un couvent de femmes :

Item baillié et delivré a ladite Annette pour estriner a le *vesticion*, a l'abbaye du Sauchoy, de Simonette de le Forge, trois solz de gros, valent .xxi. s. .iii. d. (8 sept. 1486, *Tut. des enfants de Jehan de le Forge*, Arch. Tournai.)

— ?

Trois *vestizons* de pipe. (Sept. 1514, *Compt. des cordel. d'Orl.*, Arch. Uzès GG 17.)

VESTISSEMENT, s. m., revêtement :

Maison habiteit, decoré et repareit, tant de recouverture, cheminees, comme de *vestissemens*. (1518, *Jugem. et sent. des échev.*, XLI, 19, Arch. Liège.)

Wallon liégeois, *vestihmin*, lambris, chambranle, revêtement :

VESTIT, voir **VESTI**.

VESTIURE, voir **VESTEURE**.

VESTIZ, voir **VESTI**.

VESTIZON, voir **VESTISON**.

VESTU, s. m., vêtement :

Ça, moynes, ça, troussiez voz blancs habitz,
Despeschez tous et monstrez voz vertus,
Ne regardez a funebres n'obitz,
N'a purgatoire, n'aussi voz long *vestus*.
(*Disc. de la vermine et prestaille de Lyon*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VII, p. 29.)

VESTUAIRE, adj., qui sert de vêtement :

Fist Marie vierge glorieuse
Monter es cioux en paradis
Sans riens laisser au monument
Si non la robe *vestuaire*.
(*MARCIAL, Louanges de Marie*, f° 81 v°, éd. 1492.)

VESTUE, s. f., ce dont la terre est garnie :

A posseoir et a avoir sis cenz livres de rente valentes, gaste et *vestue* en la terre dudit monseigneur. (1298, *Parlage*, Morice, *Pr. de l'II. de Bret.*, I, 1132.)

— Saisine, possession :

Occist et fiert et esboele :
Qu'il consuit nel laist en sele,
Vestue ço a de mort nuvele.
(*Mort du roi Gormont*, 42, ap. Mousk., *Chron.*, II, p. xi, Reiff.)

VESTURE, voir **VESTEURE**.

VESTURIE, s. f., sacristie :

Quelques religieux commencerent a faire bastir de petits logis proche l'église, pour faire l'office divin de la *vesturie*. (1616, *Hist. du monastère de Saint-Lomer*, 246, A. Duprè.)

1. **VESTURIER**, voir **VECTURIER**.

2. **VESTURIER**, *veturier*, s. m., religieux convers qui dirigeait l'atelier où se confectionnaient et se réparaient les frocs, les coules, les scapulaires, etc. :

(*Hist. de l'abbaye de S. Den.*, I, 5.)

Veturier. (*Charte*, ap. Duc., *Vestiarus*.)

VESURE, s. f., ébat :

Ens el palets herbergent la gent Cleopatra
Et domeinent grant joie et *vesures* et gas.
(*Tm. de Kent, Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 5 r°.)

Cf. **ENVOISEURE**.

VESVÉ, *vesved*, voir **VEDVÉ**, -EÉ.

VESVET, voir **VEDVÉ**.

VESVETÉ, voir **VEDVETÉ**.

VESVIER, *vef.*, *ve.*, s. m., veuf :

Et se .ii. pere est *vesvier* et il est avec ses enfans, tant ait grant chastel, il ne paiera que un seul fouage. (*Coust. de Dieppe*, 18, Coppinger.)

Quant aucun *resvier* ou vesves tient en douaire aucune terre en ayant icelle terre fait labourer et asemencer, se ilz vont de vie par trespas auparavant que ladite terre soit despoullée, au propriétaire d'icelle terre appartient la despouille d'icelle terre, sans rendre fer ne semence aux heritiers d'icelluy *resvier* ou vesve. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, p. 691, Bouthors.)

Sa mere deceda peu de temps apres, et son pere, estant *vefrier*, quittant Envers, s'en alla a Valdoric, d'ou il estoit natif. (1622, *Hist. admirable... d'un favory de la cour d'Espagne*, Var. hist. et litt., I, 97.)

Voyant son pere *vefrier* pour la seconde fois. (*Ib.*, I, 98.)

1. **VET**, voir **VEÉ**.

2. **VET**, voir **VEST**.

VETE, s. f., sorte d'arme :

Des coutiaux, des *vetes*, des faucons et de toutes aultres armeures deffendues. (Fin xiv^e s., ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, IV, 210.)

VETERATEUR, s. m., vétérinaire :

Or ay je present connoissance
Que ce *veterateur* icy
Boute grande peine et soucy
De me donner empeschement.
(*Therence en franç.*, f° 30^b, Verard.)

Syrus est ung *veterateur*
Inveteré en ses sciences.
(*Ib.*, f° 218^d.)

VETIL, s. m., chicane, querelle :

L'ENVIE.
La hayne je croistray bien souef,
Car je scay bien tourner la clef
De tout *vetil*,
De quoy il en viendra meschef,
Car de tous maulx ja suis le chef
Par mon babil.
(*Mist. du Viel Testam.*, XXIII, t. II, p. 343, var., A. T.)

Cf. **VETILLE**, s. f., au Complément.

VETION, s. m. ?

S'il a long nez, c'est ung bequs ;
Et c'il l'a court, c'est ung camus.
S'il est espes, ung champion ;
C'il est tenves, ung *vetion*.

(*Distique*, xv^e s., ms. Epinal 189, Bullet. A. T., 1876, p. 85.)

VETTE, *vette*, *vecte*, s. f., bande, ruban, galon :

Avoir fourby et netoyé l'espee morisque d'icelui seigneur et l'avoir garnie de *vetle* de soie. (13 juill. 1448, *Compt. de René*, p. 222, Lecoy.)

Pour *vettes* de fil pour garnir la tapisserie. (15 juill. 1449, *ib.*, p. 171.)

Chapeaux bordes d'une *vette* d'or ou d'une *vette* d'argent. (COLOMB., *Theatre d'honneur*, I, p. 118, éd. 1618.)

— Courroie, lanière :

Et avecques ce le bates
De *vettes* de beuf tellement
Qu'il puist morir soudainement
Entre voz mains.
(*Mir. de N.-D.*, XXXVIII, 1750, A. T.)

— T. de marine :

Vette, drisses. (JAL, *Gloss. naut.*, I, 179; II, 514.)

Savoie, *vella*, chanvre tordu.

VETUDE, s. f. ?

Nous sommes si plains de *vetude*
Et si lourdaux, en nostre cas,
Que nous avons sollicitude
De ce qui ne nous appartient pas.

(*Les Rongneux qui grattent chacun*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XII, 236.)

VETUEILLER, voir **VICTUAILLER**.

VETUPERABLE, voir **VITUPERABLE**.

VETURE, voir **VESTEURE**.

VETURIER, voir **VESTURIER**.

VEU, voir **VOLT**.

VEUABLE, voir **VEABLE**.

VEUDE, *veudier*, voir **VIDUE**, **VIDIER**.

1. **VEUE**, *vue*, *veuve*, s. f., lumière, clarté :

Nus serreuriens ne puet ouvrer fors a la *veue* del jour de chose qui apartiegne au mestier de serreurie; quar la *veue* de la nuit n'est pas souflisant a faire si soutil oevre. (EST. BOIL., *Lib. des mest.*, 1^{re} p., xviii, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

— Loc., a *veue*, de manière à frapper tous les regards :

Il detrenchoit les heaumes, il depeçoit escuz, il fausoit haubercs sor espauls et sor cors de chevaliers : il fesoit merveilles a *vue*. (*Lancelot du Luc*, Richel. 1430, f° 59^a.)

— Par la *veue*, d'une façon évidente :

Et finalment la nuit vint qui les at departis, quant li Sarasins astoient par le *veue* desconfis. (J. D'OUTREM., *Myreur des hystors*, IV, 424, Chron. belg.)

— Entrevue :

Il a esté advisé que ce point et article sera remis a la *vue* des deux roys. (Oct. 1489, *Ord.*, XX, 196.)

Et fut conclu une *veue* entre les deux princes a Cambray. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. 1, f° 14 r°, éd. 1569.)

Bilechilde (possible de crainte qu'elle eut de la malice audacieuse de Brunehaut), fut par aucuns des siens conseillée ne se point trouver a ceste *veue*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, V, 3, éd. 1611.)

Ainsi que nous verrons ci apres en d'autres *veues* de nos rois avec les empereurs d'Allemagne. (Ib., *ib.*, 2^e vol., VIII, 10.)

Je vous dirai a notre premiere *vue* mille petites pensees qui me sont venues a ce sujet. (10 juin 1611, FR. DE SAL., a *Mme de Chant.*, Garnier.)

— Distance d'où l'on peut voir :

Et mit sus ladite armee monseigneur d'Arban, chief et lieutenant d'icelle armee, et alla jusques vers Pruze, ou il fut a une *veue* des ennemys. (COMMYNES, *Mém.*, VIII, 15, Soc. Hist. de Fr.)

Le dit pays de Hyrlande n'est pas au dedans de l'isle d'Angleterre, et y a mer entre deux une *veue* ou deux ou plus. (*Déb. des hér. d'arm.*, 54, A. T.)

En destroit de Calais et de Douvre ou il n'y a que une *veue* de mer, vous appliquez votre dit navire a faire guerre aux poveres marchans. (Ib., 66.)

— En veue de, en la veue de, en présence de :

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront, que Biertris, femme Pieron Dutret, ki fu, en se plaine vie, de boin sens et de boin entendement, donne a Jakemon, sen fil, tous les meules et tous les cateus k'elle ara au jour de sen trespas,.... sauf cou que toutes les dettes boines et loiaus, en *vue* d'eskevins, que celle Bietris deveroit, au jour de sen trespas, et se soupouture, cius Jakemes le doit payer. (1304, *C'est Jakemon Dutret*, Donation; chirog., Arch. Tournai.)

Jehans Tournemuele, a .x. lb., et se commune, por cou qu'il menti se foit et sen sirement, en *le veuve* des eskievin. (11 sept. 1314, *Reg. de la loy*, 1313-1325, ib.)

Que drapiers, ne drapiere, ne autrez, ne puist mener huers de Tournay dras a fieste, se il ne sunt signet dou dit signet en *le veuve* des .xiii. hommez sour .x. libvrez. (10 mars 1348, *Reg. de la vinnerie, draperie*, etc., 1343-1451, f° 94 v°, ib.)

Item a .xvi. povres, en *le veue* de mes testamenteurs, a cescun .i. hotel de blet. (Août 1342, *Test. Lolart de Bari*, chirog., ib.)

Premiers je voel que toutes mes debtes boines et loiaus, que jou deveroie au jour de men trespas, soient payes, et tout mi tort fait, se d'aucuns tenus en estoie, restituet tout si avant que on les poroit prouver en *le veuve* de mes executeurs chi apres nommes. (26 août 1350, *Test. Theri de Pottes*, ib.)

— Accord :

Et fu une *veue* assise entre le dit abbé et le dit procureur d'une part, et le dit Robert de Houquetot d'autre part... Et fu establi Thomas Cuculart serjant de office pour faire et pour soustenir la *veue*. (1308, *Cart. de S. Valmont*, f° 117 r°, Arch. Seine-Inf.)

2. VEUE, voir VOE.

VEUFVEMENT, voir VEUEMENT.

VEUFVÉ, voir VEDVÉ, part. passé.

VEUFVEMENT, VEUFVER, voir VEUEMENT, VEVER.

VEUFVETÉ, voir VEDVETÉ.

VEUGHELAIRE, -lere, -lerre, -ghlaire, -glair, voir VOUGLAIRE.

VEUGLE, voir VOUGLE.

VEUGLETTES -glectes, (a), loc., à l'aveuglette, aveuglement, en aveugle :

Apres qu'il luy eust fait voye il s'en sault sans riens dire et en soy devalant a *veuglettes* et sans clarté. (1457, Arch. JJ 189, f° 61 v°.)

Va devant nous ; ne faudrons pas
A *veuglettes* de toy suivre.

(*Mist. de S. Cresp. et de S. Crespin.*, p. 45, Dessalle et Chabaille.) Impr., *aveuglettes*.

Mais d'aller ainsi a *veuglectes*

L'on chiot qu'on ne s'en donne garde.

(*MARTIAL, l'Amant rendu cordelier*, stance 95, A. T.) Impr., *aveuglectes*.

Il ne marche pas a *veuglettes* ny a tas-
tons. (RENÉ GAULTIER, *La guide spirituelle*, p. 168, éd. 1615.)

VEUGLOIRE, *veugelaire*, voir VOUGLAIRE.

VEUIL, *veuille*, voir VOIL, VOILLE.

VEUIT, voir OIT.

1. VEUL, adj., vain, inutile :

Il ait remplis et saoleiz les familloulz, et les riches ait laissiez tous *veulz* et vains. (*Psaut. de Metz*, cantiq. VIII, 8, Bonnardot.)

Cf. VUIDE au Complément.

2. VEUL, voir VOIL.

VEULANCE, voir VOILLANCE.

VEULE, voir VOLE.

1. VEULER, voir VEILER.

2. VEULER, voir VELER.

VEULIAU, voir VELVEL.

VEULIE, s. f., aveuglement, au propre et au figuré, p.-è. mollesse :

Certes mout doit m'ame estre iree,
Qui vaurroit vivre saintement
Quant li cors a *veulie* tont,
Par cui deust estre sauvee.

(A. DE LA HALLE, *Chans.*, XXXIV, p. 129, Coussemaker.)

Li mesdisant ont parlé seur aucuns amis,
Que s'il se fussent tenus en simples abis,
Ja n'on fust issus mesdis,
Mais par leur cointe *veulie*
Font sage autrui de leur vie,
Tant c'on leur met sus.

(Ib., *ib.*, Richel. 25566, f° 10 v°; Coussemaker, p. 98.)

VEULLANCE, voir VOILLANCE.

VEULLÉ, voir VIOLÉ.

VEULRE, *veure*, voir VELRE.

VEULT, voir VOLT.

VEUMENT, voir VOEMENT.

VEURE, *vaura*, *vore*, s. f., bord, lisière :

La partie de la *veure* de Flamerans qui ne fuit pas vendue a mon seigneur Marguerite femme du seign. de Pontarlier. (Oct. 1294, Arch. Côte-d'Or B 495.)

Broci assisa en la *vaura* de Borchanin. (1341, Mollissolle, Arch. Rhône.)

— Allée, passage :

Et fut devisé expressement que ladite *vore* se feroit au deure de la riviere de trois a quatre pies de largue, et a durer ledicte *vore*, tant que ladite demiselle sera vivans. Sur le contenu desquelles lettres a esté accordé... que ladite alee demeure en l'estat qu'elle est au present. (10 mars 1435, *Grand registre de l'hôtel de ville de Douai*, f° 87 v°, Arch. mun. Douai.)

VEURIE, voir VOERIE.

VEUT, voir VUIDE.

VEUTRE, voir VELTRE.

VEUEMENT, *veufv.*, adv., à la manière d'une personne veuve :

Veufvement, orbe. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

VEUVETÉ, -ley, voir VEDVETÉ.

VEVANCE, s. f., veuvage :

Eles s'assemblerent et si pristrent conseil qu'eles s'armerioient et si s'en iroient vengier lor barons, et lor fiz et lor freres de ceaus qui ocis les avoient, et si defendroient lor regne en lor *vevance* s'eles pooient si qu'eles ne seroient a issill livres et jemies autre barons ne reprendroient. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 119°.)

VEVÉ, -ei, -et, voir VEDVÉ.

VEVEÉ, voir VEDVEÉ.

VEVEEIT, voir VEDVEÉ.

VEVEI, s. f., veuvage :

En se *vevei*. (Oct. 1252, Chirog., Arch. mun. S.-Quentin, l. 24.)

Cf. VEDVÉ.

VEVER, *vefver*, *veufver*, v. a., priver, au propre et au figuré :

Mais quand un champion du camp Cytherien
Est tristement *vefvé* du soleil de son bien,
L'ame se coupe en deux.

(BINAUD, *Berg.*, Eleg., éd. 1581.)

Qu'il eut *veufvé* le sein
De la terre des biens qu'elle eut *veufvé* a plein
Aux hommes sans peiner.

(J. DE VITAL, *Prem. exerc. poet.*, Hynne de Pallas, éd. 1582.)

Pourquoy vien tu *vefver* de citoyens ses villes,
Et de jaunes moissons ses campagnes fertiles ?
(ROBELIN, *la Thebaide*, acte 3, éd. 1584.)

Au milieu de ses ans soit *veufvé* de sa vie (le
[prince])

(CHOLIERES, *Mél. poet.*, Larm. et Regr. sur le Trépas de Ch. IX, f° 122 r°, éd. 1588.)

Qui taschent, inhumains, me *veufver* en leur ire
Du celeste flambeau.

(CHASSIGNY, *Ps.*, LXII, éd. 1613.)

N'est ce un acte inhumain et plain de mauvaistié
D'estimer vicieuse une humaine pitié,
De hayr un bien fait, sans lequel nostre race
Periroit a l'instant et veufveroit l'espace
De ce grand univers.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, éd. 1611.)

Si cela n'eust esté le foudre de la guerre
Eust d'hommes aussitost veufvé toute la terre.
(*Id.*)

Poit., Norm., *vever*, devenir veuf.

VEVETE, s. f., veuve :

Mais de ceu ne fu mie baus
Li filz a la dame *vevete*.
(*Dolop.*, 7721, Bibl. elz.)

VEVETÉ, -*eil*, voir VEDVETÉ.

VEVIER, voir VESVIER.

VEXEL, voir VAISSEL.

VEXIL, s. m., étendard :

Vezil ou baniere du pape. (A. DE LAS-
SALLE, *la Salade*, n° 33, éd. 1527.)

VEYNDRE, voir VEINTRE.

VEYRAGE, s. m., voierie, droit que
prélève le voyer :

Le droit de *veyrage* qui vault par com-
muns ans quinze livres se lieve sur les
choses qui ensuivent. (xv^e s., *Debv. deuz*
au D. de Bret. à cause des ferm. de Lesnev.,
Arch. Finist.)

La ferme du *veyrage*. (*Id.*)

VEYSINABLE, voir VOISINABLE.

VEYZIE, voir VESIE.

VEYSINABLE, voir VOISINABLE.

1. VEZ, voir VIES.

2. VEZ, *vez*, *ves*, *veez*, *vé*, *vée*, adv.,
voici, voilà :

Reis orguillus, nen-est fins que t'en alges :
Veiz Balgant ki apres toi chevalchet.
(*Rol.*, 2978, Müller.)

Vez les troces Denoalen.
(*Tristan*, I, 4394, Michel.)

Vez son avoir qu'il a ci amassé.
(*Charr. de Nymes*, 1252, ap. Jonckbloet, *Guill.*
d'Orange.)

Vez les riches forez qi tot anviron sont...
Faites le bois tranchier, et giter en .i. mont.
(*J. Bod.*, *les Saisnes*, CIX, Michel.)

Dist a Rainier : *Vez* cité bien seant !
(*Bertrand*, *Girard de Viane*, p. 11, Tarbé.)

Vez des gens Karle tout couvert cest roion.
(*Gaydon*, 9621, A. P.)

Vez ! li venins est doux quant on premier le
Puis samble trop amere quant aucuns se re-
[prent.]
(*Du Triacle et du venin*, Richel. 837, n° 3374.)

Vez leuc ou jus la metterons.
(*Mir. de N. D.*, du roy Thierry, XXXII, 847, A. T.)

— *Vez ci*, *vesy*, *vezcy*, voici :

Dist l'uns a l'autre : *Vez ci* venir Hervi.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, n° 44.)

Vez ci les ennemis venir !
(*Guianr*, *Roy. lingn.*, 16138, W. et D.)

Mes enfans, *vez ci* vostre mere.
(*Mir. de N. D.*, du roy Thierry, XXXII, 2347, A. T.)

Vesy venir le chappelain. (FROISS., *Chron.*,
Richel. 2646, n° 1264.)

Vez cy la fleur de vous amys.
(*Myst. de St Bern. de Menth.*, 177, A. T.)

Vez cy le chastel cy devant.
(*Id.*, 616.)

Holas ! *vezcy* pité trop dure.
(*MICHAULT*, *la Dance aux Aveug.*, éd. 1748.)

— *Vez la*, voilà :

Sire, *ves la* Jehan, qui, a tort et sans
reson, vint en tel liu. (BEAUM., *Cout. de*
Beauv., vi, 9, Beugnot.)

Ves la ma dame
Qui nous attend.
(*Mir. de N. D.*, du roy Thierry, XXXII, 697, A. T.)

Ainsi *vez la* les considerations touchant
ceux qui ont des biens du monde desquelz
ilz veulent et peuvent faire legs et dona-
tions. (P. SUTOR, *Maniere de faire testament*,
n° 23 r°, Sém. Autun.)

Vez la les choses qu'il faut faire. (*Id.*, *ib.*,
n° 8 v°.)

Veez la la fin et conclusion des amours
et affections vaines de ce monde. (RENÉ,
Mortifiement de vaines plaisances, Œuv., IV,
25, Quatrebarbes.)

— *Vez me ci*, *vez le ci*, etc., littérale-
ment voyez-moi ici, voyez-le ici, c'est-à-
dire me voici, le voici, etc. :

Dreix emperere, *vez me ci* en present,
Ademplier voeill vostre cumandement.
(*Rol.*, 329, Möller.)

Et cis respont : O blaus sire, *vez me ci*.
(*Garin le Loh.*, 2^e chaus., XII, P. Paris.)

Seigneur, ce dist dus Namles, envers moi entendes,
Ves vous ci Algremore ou nous devons aler.
(*Fierabras*, 2461, A. P.)

BAUDONS.

Il nous couvient Huart attendre
Et Peronnele qui venront.
Or *ves les chi*.

(AD. DE LA HALLE, *Jeu de Robin et de Marion*, p.
381, Coussemaeker.)

Je voys au Monde commencer.
Veley bien riche habandonné.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 338.)

Ve me cy en piteux sejour.
(*Farce de Colin qui loue et despote Dieu*, Anc. Th.
fr., I, 229.)

— *Vez le la*, *velella*, *velela*, le voilà :

Que maldite soies quant che venrat que
je ne vos poray plus sourvenir ne paier,
se vos ne vendeis le fortreche ; *velella*, si
en fachies argent. (J. DE STAVELLOT, *Chron.*,
p. 556, Borgnet.)

Et en luy monstrant l'un de seigneurs,
dit : « *Velela* le roy ! » (J. CHARTIER, *Chron.*
de Charl. VII, ch. xxxvi, Bibl. elz.)

— *Vez en ci*, en voici :

Dire le vous vorrai briement
Vez en ci le commencement.
(*Cleomades*, 95, Van Hasselt.)

Ves ent ci c'on en puet faire. (*Alb. de*
Vill. de Honnec., p. 73, Lassus.)

Bourguignon, *veez ci*, *veez la*, voici,
voilà. Meuse, *ve m'ci*, *ve m'la*, me voici,
me voilà. Wallon liégeois, *vo m'ci*, me
voici, *vo m'la*, me voilà.

VEZARDE, voir VESARDE.

VEZE, s. f., cornemuse :

Pour faire mieulx recuell a l'espossee,
Une *veze* eut par trop mal disposee.
Donc la porta sur les pontz racoustrer.
(*Bourdignat*, *Leg. de P. Faïeu*, p. 124, Jacob.)

Au son de *vezes* et piboles. (RAB., *Quart*
liure, ch. xxxvi, éd. 1552.)

On luy avoit robbé une *veze* pleine du
vent propre que jadis a Ulysses donna le
bon ronfleur Eolus pour guider sa nauf en
temps calme. (*Id.*, *ib.*, ch. xliii, éd. 1552.)

Que les joueurs de *veze* venant souffler
icy. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 212, Roybet.)

Il se dit encore dans le Berry, la
Saintonge, l'Aunis, le Poitou.

VEZÉ, *vesé*, adj., boursoufflé, ventru :

Un gros *vezé*, ventrosus. (NICOT, *Thres.*,
éd. 1604.)

Vesé. Look *Vezé*. *Vezé*, c'est un gros *vesté*.
A gulch, gorbelly, fatguts. (COTGR., 1611.)

VEZELLE, voir VESELLE.

VEZEUR, s. m., joueur de cornemuse :

Tellement que ceste mariee ne voulut
jamais bouger de la ou elle estoit, que les
menours ne l'allassent prendre, et que les
piboleux et *vezeurs* n'eussent soufflé la.
(G. BOUCHET, *Serees*, I, 1, n° 162 r°, éd. 1608.)

VEZIE, -*sid*, *vei.*, *vezz.*, *veseé*, *visiieé*,
veziieé, adj., avisé, habile, prudent,
rusé :

Salemons le fiat faire, qui mult fu *visiies*.
(*Rom. d'Alex.*, n° 70^b, Michelant.)

Kar home sages ne *vesiez*
Nes i eust mie laissies.
(*Ben.*, *D. de Norm.*, II, 7216, Michel.)

Sis sire esteit mult *veziez*.
(*Maniz*, *Lais*, Yonec, 232, Warnke.)

D'un cambrelenc mal *veisié*.
(*Id.*, *Lai de Guegmer*, 581, Roq.)

Tant fu joo sage et bien *vesies*.
(*Id.*, *Ysopet*, XX, Roq.)

Bien s'aparçoit li *veziies*
Lesquex il puet avoir sous piez.
(*Id.*, *ib.*)

Thomas fut *veziez*, et Deus molt l'avancha
En sens et en conseil.
(*Garn.*, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, n° 5 v°.)

Kar pur sei bien coverir est sage e *veziee*.
(*Born*, ms. Cambr. 489, Stengel.) Ms. Oxf., *vezsiee*.

Kar *vezees* esteit assez.
(*CHARDRY*, *Set dormans*, 529, Koch.)

Il ert si sages et si *veziez* que toutes les
grant choses de Rome aloient par son con-
seill. (*Lancelot*, ms. Fribourg, n° 77^b.)

Mes ja d'enfanz ne vos flex...
Il ne sunt pas bon mesagier...
Tout seroit tantost publié,
Se molt n'estoient *vezid*.
(*Rose*, Richel. 1573, n° 634.)

Tatins, cil Greus dont je vos parlai desus, qui mout estoit *veziez* et malicieus, parla aus plus hanz homes de la cité a conseil. (GUILL. DE TYR, III, 12, P. Paris.)

Si com il estoit sages et mal *veziez*, l'en cuide qu'il feist parler a ceuz dedenz et leur donast de son avoir. (*ib.*, XIX, 10.)

Moult fu Renart amesures
Et *veziez* a grant merveille.
(*Ren.*, 1532, Méon.)

Li simple avec leur simplece doivent avoir *veziee* science par coi il se gardent. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastou-riau S. Gringoire, Maz. 1716, f° 168^v.)

— *Vezié* de, habile dans :

De sa besoigne est curios
E saive e *vezié* e enartos.
(*Ber.*, D. de Norm., II, 6199, Michel.)

Brunamons est un cuvers losenger
E de bataille e sages e *vesies*.
(*Raim.*, Ogier, 2663, Barrois.)

N'osa plus illuec estre, de ce fu *vezies*.
(J. Bod., les *Saines*, CXIV, Michel.)

Je sui bien auques afeties,
De mainte chose *vesies*,
Et connois bien que li Romain
Furent toz jors de pute main.
(*Athis*, Richel. 375, f° 46^b.)

VEZIEMENT, s. m., invention ingénieuse :

Machinement et mal *veziement*, et travail senz profit. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 23^a.)

VEZIER, *vesier*, *-ier*, *-oier*, verbe.

— Neut., user de ruse, tromper :

Tuit ensemble voleient as portes chevalchier,
E Normant devant els pristrent a *vesier*,
Semblant firent de fuite pur els faire enchalchier.
(*Wace*, *Rou.*, 2^e p., 3228, Andresen.)

E Normanz devant els pristrent a *vesoier*.
(*ib.*, *ib.*, 3970, Pluquet.)

— Réfl., se conduire avec prévoyance :

J'entens bien, a vostre vouloir, que tantost voudriez avoir le pont, la tour et la ville; se convient a tel proye prendre plus d'un ostouer, et pour ce que nous y convient il saigement *vesier*. (MÉNARD, *Hist. de B. du Guesclin*, f° 89, éd. 1618.)

VEZIEURE, s. f., tromperie, subtilité :

Avis lor sembloit *vezieure*
Qu'il parloient en tele mesure.
(*MARIE*, le *Dit d'Ysopet*, XXI, Roquet.)

VEZIEUS, voir VOISOS.

VEZIHÉ, voir VEZIÉ.

VEZIOS, voir VOISOS.

VEZZIÉ, voir VEZIÉ.

VI, voir VIF.

1. **VIABLEMENT**, voir VEABLEMENT.

2. **VIABLEMENT**, adv., pendant toute la vie :

Et doit (Dieu) estre souverainement, purement et *viablement* aimé, chieri et hon-

nouré. (J. GERSON, *De bien mourir*, ms. Charleville 58, f° 75 r°.)

VIABLETÉ, voir VEABLETÉ.

VIACIER, adj., vif, agile :

Co sachiez bien, ne bai ne brun,
Tant *viacier* n'i en a un ;
N'en i a un, ne brun ne bai.
(*Rom. de Thèbes*, 5633, A. T.)

VIAGE, *viaige*, *vyage*, s. m. et f., temps de la vie :

S'en maine o lui Fromons qui a fait maus ou-
[vrage,
Et tant pseudome fait yssir hors de *viage*,
Dont cleux li doinst loyer qui nous fist a s'image.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 185 r°.)

Mieux cuide qu'elle soit piecha hors de *viage*.
(*ib.*, f° 195 v°.)

Que il me donast l'ile de Oleron et les appartenences a mon *vyage* por ceu que ge le fesse mon heritier. (1281, *Test. de Guy de Lusignan*, Arch. J 270, pièce 19.)

Et s'en deshireta (Jean de Steenkerque) bien et a loy pour no chier seigneur le conte de Haynnau et de Hollande dessus dit a tousjours perpetuellement, sauve au dit monsieur Jean Vilam et a medame sa femme chou qu'il en doivent tenir (du fief de Steenkerque) a leur *viages* par autres convenenches. (1325, 2^e *Carl. de Hainaut*, pièce 73, f° 231, Chron. belg.)

Vous luy prierez liement qu'il vous laisse vivre cy ou ailleurs et parfaire vostre *viage*, et nous aussi avec vous. (FROISS., *Chron.*, XVI, 198, Kerv.)

Donation a *viage*. (1500, *Enquete*, ap. Lobin., II, 337.)

— Usufruit à vie, pension viagère, *viager* :

Se aucuns hom prent vaive femme, ki ait enfans, il ne puet vendre absolument le *viage* de se femme, mais loy en doit on faire s'on le requiert. (Fév. 1298, *Petit reg. de cuir noir*, f° 38, Arch. Tournai.)

Colles du Ponciel pour une *viage* sur leur mes un denier. (1340, Arch. JJ 72, f° 160 r°.)

Nous veons souvent que li saige
Font leurs acquets a heritaige
Et li aver le font a vie.
Le premier tiennoient leur linaige
Eulz trespassez ; mais le *viage*
Se despart quant li homs desvie.
(EUST. DESCHAMPS, *Œuv.*, II, 289, A. T.)

Sont encore chargez les manoirs des-
sudz des *viages* et usufruiz de Jehan de
Liverront et de sa femme qui en doivent
joir et user leurs vies durant. (1404, *De-
nomb. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f°
109 r°.)

Et en plus grant seurté des accateurz
d'icelles rentez et hiretagez, icelle demi-
sielle Jehenne a werpi et transporté en la
main des dis tuteurs tout son dit droit et
viage qu'elle avoit es dittez rentez et hire-
tagez. (10 déc. 1410, *Esript pour Jaques
Coltriel*, Arch. mun. Tournai, Fonds des
actes divers, Cité.)

S'aucuns vouloient racheter aucunes
rentes perpetuelles, chargee de *viage*, la
propriété se pourra racheter pour les deux
pars, et le *viage* pour le tiers au pris des-
susdict. (31 juill. 1428, *Ord. de Henri VI* qui

permet le rachat des rentes constit. sur les
maïs. de Paris.)

Une chambre assise ou marchié aux
porcs, la quelle Robin Yon tient a *viage*.
(1429, ap. Bordier, *Arch. hospit. de Paris*, II,
112.)

Ont conjointement ensemble vendu,
werpy et clamé quicte a tousjours hireta-
blement a Yeurart Tricquart, rappareilleur
de draps, est assavoir : ladicté vesve, le
droit de *viaige*, et lesdis Gillain Carpentier
et Jehan Villain, le droit de treffons et
propriété. (6 fév. 1468, *Chirog.*, Arch. Tour-
nai.)

Lesdites deux premieres maisons ont
esté baillées par lesdis marregliers a Vienne
de Malignehan sa vie durant... lequel *viage*
elle ne pourra transporter ne metre hors
de ses mains sans le consentement desdis
marregliers. (1488, *Matrol. de S. Germ.*
L'Aux., Arch. LL 728, f° 38 v°.)

Si un pere ou mere, ou autre donne a
son fils ou a aucun autre son heritier ap-
parant ses heritages ou acquests, et il y
retient son *viage*, il en est deu au seigneur
duquel lesdits heritages sont tenus droits
seigneuriaux dudit *viage*. (*Const. d'Artois
au baill. de S. Omer*, 63, *Const. gén. du
comté d'Artois*, Arras 1624.)

— Profit :

Mes corps bien vous acuisina
Dont je deusse avoir mon *viaige*.
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, VII, 246, A. T.)

VIAGER, *-gier*, adj. et s., usufruitier
sa vie durant :

Et feront encore lidit religieux .i. homme
qui sera leur hons a vie auquel il donront .ii.
muis de blei seur le maison dussus dicte a sa
vie, et quant ichiz hons *viagiers* sera mors
il en deveront faire un autre *viagier*. (1332,
Carl. de Guise, Richel. I. 17777, f° 118 r°.)

De laquel (maison) la ditte vesve estoit
usufruituaire et *viagere*. (13 juin 1435,
Escrips Jehan Desquesnes, Arch. Tournai.)

Le *viager* conserve la possession du pro-
priétaire. (LOYSEL, *Institut.*, § 742, Dupin et
Laboulaye.)

VIAGERE, *wiagere*, s. f., bien *viager* :

Et est a savoir ke li devant dite demoi-
sele de Pierouwez et Godefrois ses mari de
par lui tenoient quinze marches de terre
si com en *wigere*. (1291, 1^{er} *Cartul. de
Hainaut*, pièce 136, f° 439, Chron. belg.)

VIAGEREMENT, *viagie.*, *viaigie.*, adv.,
d'une manière *viagère* :

Par lesquelles parties, esdis noms, fu
dist et remonstré ausdiz eschevins que
ja feust ce que question et proces fuist ap-
parant mouvoir d'entre lesdictes parties,
a cause et pour raison de la widengue de
certaine aisemenche. estant du tout en la
maison et heritaige desdis de le Tainture,
seant en le rue des Maulx, en icelle ville,
tenant et joingnant a certaine autre mai-
son et heritaige, qui fu ledit Pierart de
Coppenbergue, de present appartenant *via-
gièrement* audit Leurens, a cause de sa ditte
femme, et tresfonsièremment a laditte Gil-
lette... (*Chir. du 31 janv. 1459*, Arch. Tour-
nai.)

Pour desdits heritages joir par le seur-
vivant *viagerement* et usufructueusement.

(1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 323, Bouthors.)

Et sy joyra *viagerement*, sa vie durant, de tous les heritages estant communs ensemble par ledit mariage. (*Id.*, p. 276, *id.*)

Maistre Jehan Cocquin, chirurgien, mary de Agniez Brigaulde, vesse auparavant de feu Jehan Daneau, et Jacques Daneau filz du dit feu Jehan et de la dicte Agniez, ont vendu, werpy et clamé quicte heritablement a tousjours a noble homme Jehan de le Plancque, seigneur d'Aufroeuilles, assavoir les dis Jehan Cocquin et sa femme *viagerement*, et le dit Jacques tresfonssierelement. (10 oct. 1523, *Chir.*, Arch. Tournai.)

Viagerement est donné par Littre sans historique.

VIAGEUR, s. m., usufruitier, celui qui iouit d'une rente ou d'une pension viagère :

Item doivent li dit religieux [l'abbet et moines de Los], a l'entree des *viageurs* dessus dis, tous les hosteus livrer estains de pel et de late, et de couverture, et li dit *viageurs* les doivent retenir a leur cous et a leur frais, en tel maniere, tout le cours de leur .n. vies. (Samedi devant le Magdeleine 1333, *C'est l'abbie de Las, Watier dou Haveron, et Jehane, se fille*, chirog., Arch. Tournai.)

Par le conseil, gret et consentement de mon seigneur l'abbet et dou couvent de Saint Martin de Tournay, dont li dessus nommé tiennent a vie l'iretage chi apries nommé... que li quatre *viageurs* devant nommes ont des dessus dis religieux, ont donné a rente, tant et si longement que lidit *viageur* aront les vies ens el corps, a Jehan Lodiville le monnier, a Bietris Doufour se fame, a Hennekin, a Magnon et a Villon leur trois enfans, une pieche de tiere telle que elle appartient a .i. moulin d'aive, le vivier, et tout le cours de l'aive. (Août 1343, *Cieus escripts... de l'arentement... pour le moulin de Costenteng*, chirog., S.-Brice, *ib.*)

Si tost que li plus lointains vivans des diz *viageurs* sera defalit de cheste siecle. (Décoll. de S. Jean, 1350, Greffe des Werps, Arch. mun. Valenciennes.)

VIAGE, *viaigerement*, *viaigier*, voir VIAGE, VIAGEREMENT, VIAGER.

VIAILLES, s. f. pl., organes essentiels à la vie :

Il chaît par vive destreco
El mal qui les *viailles* blesce,
Celui qui la grezesche gent
Sincopin cleime proprement.

(FR. ANGLIER, *Vie du pape Grég.*, 291, P. Meyer.)

1. **VIAIRE**, *vyaire*, *vyayre*, *viere*, *viere*, *viare*, *viarie*, s. m. et f., visage, image :

Mult out gent cors et bel *viare*.

(HUON DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 81, Kolbing et Koschwitz.)

Gros telz, lonc neis, molt bias chevus,
Viare lé, bel chief desus.

(GAUT. DE MES, *Im. du M.*, 311, ms. Hari., Rom. XXI, 490.)

Cui tu ressembles dou *viare* et dou chief.
(*Jourd. de Blavies*, 844, Hoffmann.)

Avait osté son hiaume, si avoit son *viare* descouvert. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 17^b.)

Demonstrent par *viare* qu'il ne funt pas en cuir. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal, Bonnardot, Arch. des missions, 3^e sér., t. I, p. 275.)

A mal hostel sul descendus
Que par le col i sui pendus.
Toz m'en est enlé li *viaries*.

(*Ren.*, Br. X, 475, Martin.)

Je cuiday lor avoir mercy
Quant je son dous *viare* vy.

(*Couci*, 617, Crapelet.)

Plus a d'un an que je ne vi
Vostre doce *viare*.

(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 267 r°.)

Bontes, sen, valours et pris,
Regart savoureux
En un dous *viare* assis.

(JEN. LESCUREL, *Chans.*, Ball. et Rond., X, Bibl. elz.)

Le gentil Tort Boeteux, qui avoit fier *viare*,
A mandé une truye, qui n'estoit mie vaire.
(*Cuv.*, B. Du Guescl., var. des v. 1220-1226, Chabaille.)

Li sans li volla hors dou *viare*. (FROISS., *Chron.*, IV, 386, Kerv.)

Viaire bel, sanguin et riant. (*Id.*, *ib.*, XI, 86.)

Le tiers present fut apporté samblablement en la chambre de la duchesse de Thouraine par deux hommes figures en fourme de Mores, noircis les *viaries* et bien richement vestus. (*Id.*, *ib.*, XIV, 19.)

Le *viare* lui palli. (*Id.*, *ib.*, Richel. 2646, f° 125^b.)

Il print la main destre a la damoiselle, et, de joyeux *viare* et plaisante chiere luy commença a dire ces parolles. (*Nouv. Nouv.*, C, éd. 1486.)

Le beau et poly *vyaire* de celle chambrière. (*Id.*, LXXXVII.)

Mon *viare* et mes mains ay noircy afin de non estre congneu. (*Hist. de Gilon de Trasignyes*, p. 100, Wolf.) Impr., *viaigre*.

C'est vie, que le *viare* sercin d'un roy. (*Bible*, Proverbes, XVI, éd. 1563.)

— En t. d'architecture, face, façade :

Et auront les rabas de ladite huisserie pié et demy de lé, entre le *viere* et le chanfrain, jusques au batant de l'huys. (1334, *Lett. de Ph. de Val.*, Arch. S 3684, pièce 3.)

— Avis, manière de voir, apparence :

Li uns esguardet l'autre ensi cum en riant,
Ke ço vus fust *viarie* ke tuit fussent vivant.
(*Voy. de Charlemagne*, 360, Koschwitz.)

E pur ceo que li element
Sunt trestuit quatre en els contraire,
Si est raisons, ceo m'est *viare*,
Qui les choses qui n sunt creees
E au monde vivifiees
En reseient entre els cruas
E diverses e desigaues.

(*Ben.*, D. de Norm., I, 88, Michel.)

C'en est le mielz, ço m'est *viare*.
(*Id.*, *ib.*, II, 3264.)

Diana voit, ce li est *viere*.

(*Brut*, ms. Munich, 1205, Vollmöller.)

Enquist del cunestable cument il le volt faire,
Del tenir u del laisser, ce li fust *viare*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 481, dans Michel, *Chron.*, des D. de Norm., III.)

Se dist

Que li por li d'armes fesist
A cel tornoi, ce li est *viere*,
Et qu'il le prist en tel maniere.

(*Gilles de Chin*, 822, Reiff.)

Et adon li eret *vyayres* que cil carrel, qui estiant forma de viouz et de pluysors pechiez, la ferissant en l'arma de totes pars. (MARG. D'ONGT, *Œuv.*, p. 53, Philippon.)

Messin, *viare*, *viare*, Wallon, *viar*, visage, figure.

2. **VIAIRE**, s. m., syn. de *viage*, rente ou pension qui s'éteint par la mort :

Quant deux freres sont succedans en aucun fief a leur pere ou mere, et l'un d'iceux freres, par partages et accords entreux faits, se demet dudit fief au profit de l'autre frere, retenu son *viare* sur sa part, ledit autre frere peut ledit fief reprendre du seigneur, et n'en doit relief ne rachat. (1509, *Cout. de Chaulmont en Bassigny*, XXXIII, *Nouv. Cout. gén.*, III, 354.)

VIAISÉ, voir **VIESÉ**.

VIAL, adj., vital, de la vie :

Moi avint estre present quant uns freres morut, li queiz manes quand il parloit, mist fors lo *vial* sofflement. (*Dial. S. Greg.*, p. 200, Foerster.) Lat., *vitalis*.

Quant ja gisoit longement travailhiez de la enfermeteit, dunks sembloit ke li *viaux* sofflement fust eissuz de lui, et ke li cors fust remeis senz anrme. (*Id.*, p. 234.)

VIALHAISTE, s. m., villageois :

Tant que luy personeilment awuecque vinrent une fois a Dipebeicke, et pannont et emenont les bieste del dit vielhe et de la autour, et tant les *vialhaiste* s'asemblont et recoupons. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 588, Borgnet.)

VIALEMENT, adv., essentiellement :

Jacoit que les deux ne soient qu'ung en un corps par affection charnelle, toutesfoies en l'ame sont deux qui *viallement* different. (*Violier des hist. rom.*, ch. vi, Bibl. elz.)

VIALRE, voir **VELRE**.

VIALS, voir **VELS**.

VIALTRE, voir **VELTRE**.

VIANDOR, -our, *viaundour*, s. m., celui qui fournit la nourriture, homme hospitalier, libéral :

Coragus fu e fiers, sa parole avenans,
Larges *vianderes*, trop bel despendans.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 23 r°.)

C'il est bon *viandieres* et larges despendans,
(*Aye d'Avign.*, 3202, A. P.)

Cesti Fouke fust bon *viaundour* e large,
et fesoit turner le real chemyn par mi sa sale a soun maner de Alleston. (*Foutq.*, *Fitz Warin*, *Nouv. fr. du xiv^e s.*, p. 112.)

Nom propre, *Viandeu*.

1. **VIANDER**, v. a., nourrir :

Catulle tendis *vianda*
Les monistres a pance plaine.
(*Martyre de S. Etienne*, ap. Jub., *Myst.*, I, 6.)

2. **VIANDER**, voir **VIANDIER**.

1. **VIANDIER**, s. m., viandis, pâture, nourriture d'un animal :

Or ne peut il plus son eschine estendre
Pour traverser taillis, buissons, sentiers :
Tout est caduc, mais par ses *viandiers*
Il reprendra, s'il peut, nouvelle cher.
(Garnier, *Chasse du cerf des cerfs*, I, 165, Bibl. etc.)

2. VIANDIER, viendier, viender, s. m., celui qui donne, qui procure de la nourriture, homme hospitalier, généreux :

Beaus estoit trop e bons parlers,
Donterre e larges *viandiers*.
(Bén., *D. de Norm.*, II, 37124, Michel.)

Desi qu'as porz d'Espagne n'aveit itel cuntree
Ne plus large *viandier* ne gent plus honree.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 773, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 563.)

Plus honuré chevalier ne meillur *viandier*.
(Id., *ib.*, 905.)

Li grant clerc, grant provender,
Qui a estes grant *viender*.
(Compl. dou teneur, ms. Michel. f° 59°.)

Elle m'a fait sa cuisiniere et sa *viendiere*.
(J. Gallopez, *Pelerin de la vie hum.*, Ars. 3331, f° 92 v°.)

— Le mot de *viandier* a servi de titre à un livre imprimé vers 1485, qui commence ainsi :

Ci apres s'ensuyt le *viandier* pour appareiller toutes manieres de viandes que Taillevent, queulx du roy nostre sire, fit, tant pour abiller que appareiller bouilly, rousty, poissons de mer, et d'eau douce : saulces, espices et aultres choses a ce convenables et necessaires comme cy apres sera dit.

Vallée d'Yères, *viandier*, qui aime la viande, qui en mange beaucoup.

VIANEIS, adj., viennois, de Vienne en Dauphiné :

Ceignent espées del acier *vianeis*.
(Rol., 997, Müller.)

Ceins les trenchanz branz *vianeis*.
(Bén., *D. de Norm.*, II, 16071, Michel.)

— S. m., monnaie de Vienne :

Mil livres de rentes de *vianeis*. (1268, *Preuv. de l'Hist. de Bourg.*, II, XXXII.)

VIANOIE, s. f., toison, peau de mouton garnie de sa laine ?

Lequel exposant prinst seze *vianoies* ou toisons de laine, douze escueles d'estain. (1388, Arch. JJ 135, pièce 110; Duc., *Vianensis*.)

VIARE, voir **VIAIRE**.

VIARIE, voir **VIAIRE**.

VIAS, voir **VIAZ**.

VIATEUR, s. m., voyageur :

J'allegue aussi, hault createur,
Qu'il pecha comme *viateur*
Et n'estoit pas faicte du tout
Sa voye qui l'excuse mout.

(Grenan, *Myst. de la Paix*, 2449, G. Paris et G. Raynaud.)

C'est humilité
Au hault createur
D'estre *viateur*

Et a deité
Joindre humanité
Pour son serviteur.
(Id., *ib.*, 4921.)

Arreste toy, *viateur*, a present,
Pour reverer cil qui est cy gisant.
(Fr. Robertet, *Épître*, ap. Joly, *Poés. inéd.*, des xv^e et xvi^e s., p. 63, Lyon 1867.)

Ne forvoyer du chemin baillé a nous
autres povres *viateurs*. (N. du Fail, *Prop. rust.*, p. 50, éd. 1549.)

— Qui va d'un lieu à l'autre :

Les medecins *viateurs*. (*Jard. de santé*, I, 178, impr. la Minerve.)

VIATRE, voir **VELTRE**.

VIAULRE, viaure, voir **VELRE**.

VIAULTÉ, voir **VILTÉ**.

VIAUNDOUR, voir **VIANDEOR**.

VIAURICE, -iche, veaurisse, adj., de toison :

Et si coumandons ke nus n'uevre pelis,
ne touses, en se maison, s'il viout ouvrer
agnelins ne laine *viaurice*. (xiii^e s., *Ord. de pelis et de tousais*, Petit reg. de cuir noir, f° 23 v°, Arch. Tournai.)

Que il ne soit nuls laniers, ne laneresse,
qui acache laine *viauriche*; ne puist acater
escoussin, car il mellent tel escoussin
avec le boine laine *viauriche*, s'en est li
lanages pires. Et qui se vaulra meller d'es-
coussin acater, sy se tiengne dou tout al
escoussin, u dou tout a le laine *viaurice*.
Et qui, contre aucune de ces deffenses u
de ces bans feroit, il seroit a. c. s. (20 juin
1305, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1343-
1431, f° 49 v°, *ib.*)

De ceulx qui vendent plis, le dit sergent
et peseur doit avoir pareil salaire comme
de laine *veaurisse*. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

VIAURIER, s. m., mégissier qui travaille la laine de mouton :

Pour les marchans et *viauriers* de l'eau
de Paris. (1315, *Ord. de L. X*, Arch. mun. Rouen, reg. 1, f° 164.)

VIAURRE, voir **VELRE**.

VIAUS, voir **VELS**.

VIAUSTRE, viautre, voir **VELTRE**.

VIAUTANCE, voir **VILTANCE**.

VIAUX, voir **VELS**.

VIAZ, viaz, vias, adv., vite, vivement, avec empressement :

Par ço devum garder
Nostre lei, celebrer
Des Pasches, des Noels
Les granz festes anuels,
U par cest les tendrunt,
U *vias* i faldrunt.
(Ph. de Thaur, *Cumpoz*, 51, Mall.)

Or tost, fait il, biax nies, adobez vos *vias*.
(J. Bod., *les Saines*, civ, Michel.)

Un servise vos quier par guerredon,
Que trameteiz *vias* tresqu'a Dijon.
(Ger. de Rossill., p. 374, Michel.)

Bien les i vet brochier et poindre,
Entre les reus bien a dreit joindre :
Viaz, quant il s'en torneront,
De lor proces parleront.
(Rom. de Thèbes, 4605, A. T.)

... Bien *vias* en encoireit
L'ire de Deu, se il nol faseit.

(Guill. de Saint Pair, *Mont Saint-Michel*, 231, Michel.)

Atant sont revenu au grant chaple *vias*,
Ja i feront morir maint home as talvas.
(Ren. de Montaub., p. 18, 1, Michelant.)

La roche en devalle *vias*,
Si emporte le chevalier.
(Fregus, p. 168, Michel.)

Mes a nostre apostolle voient tut trei *vias*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, 5198, Hippeau.)

Ales moi por Renart *vias* !
(Ren., Br. I, 730, Martin.)

Ço q'il ot dit fut fait *vias*
Einsi com il l'ot commandé.
(Fr. Angier, *Vie de S. Grég.*, 456, Meyer.)

Li boins provos le suit *vias*,
Une hache pendue au bras.
(Blancand., 1235, Michelant.)

Et respondent tost et *vias*,
Amen, amen, fias, fias.
(Rose, 20895, Méon.)

Or en voies ! *vias* ! *vias* !
Ci ne vaut riens vostre gutlaz.
(De Monacho in *flumine periclitato*, 343, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Met tout a mort tost et *vias*.
(Dial. de S. Greg., ms. Evreux, f° 66 v°.)

— *Viaz que*, avant que :

Mal del eure que je fui nee,
Quant ne moru iluec *vias*
Qu'il me tefist voaus en ses bras !
(Parton., 6986, Crapelet.)

VIBET, voir **GUIBET** au Supplément.

VIBETE, voir **WIBETE**.

VIBRATION, s. f., action de faire vibrer, de brandir :

Vibration de glave et de lance. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, III, 21.)

VIBREON, s. m., nerf :

Et luy donner dessus la cuisse d'une
poulette toute chaude, et le cueur, et soit
osté le *vibreon* qui est sur la cuisse. (*Modus*, f° 82 v°, Blaze.)

VIBRER, v. a., brandir :

Titus vibrant sa lance... (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 8.)

Ung Spartain avoit vibret son glaive contre
ung sien ennemi, mais il retint le cop
quand il ouyt soner la retraicte. (Id., *ib.*, VI, v, 13.)

VIBREUS, adj. ?

Beste barbare, rapace, tenebreuse,
Gloute celindre, cocodrille *vibreuse*.
(Complainte et Epit. du roy de la Basoche.)

VIBRIQUET, s. m., foret, vilebrequin :

Persour an instrument, foret z, m.; *vibriquet* z, m. (Palsgr., *Esclairciss.*, p. 253, Doc. inéd.)

VIBU, voir VUIT BU.

VICAIRERIE, s. f., syn. de vicarie :

Laquelle *vicairerie* le roy laissa au pape. (*Vie des saintz peres*, t. 314 v°, éd. 1551.)

VICARIAT, s. m., procuration :

Le *vicariat*, contenant la puissance bailliee par l'arcevesque de Tours a maistre Jehan de Plains son official, et au moyen duquel a esté par ledit de Plains, comme vicaire, fait collation d'icelle cure. (1480, Arch. JJ 206, pièce 478; Duc., *Vicaratio*.)

VICARIE, viscarie, s. f., usufruit :

Et fay exequiters de mon testament le roy Ouri, ma damme et mes enfans; et reserve en mes dis biens le *vicarie* ma damme. (J. d'OUTREM., *Myreur des histoirs*, IV, 60, Chron. belg.)

Tant que por la *vicarie* del femme ne puet estre scardeis, vendus ne amenris, por cheli cas ne por altre, sens le greis del femme et del plus grant partie de ses manbours. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 37, Borgnet.)

Et pareillement se unc homme estraignire de nostre dit mestir, qui awist oinc filhe de borgois de maistre de nostre dit mestier, soie remariast secondement a une seconde femme estraignire, que dont, en cas ou che advenroit, teile homme estraignire soiet puet meileir de nostre dit mestier, par le seyrment qu'ilh at faite, toute sa *vicarie*. (29 janv. 1431, *Sieulle de metier*, ap. Bormans, *Gloss. des tann. liég.*, Doc. inéd., IX.)

Je laisse a la tantost nommee damoiselle Catherine, ma dite femme pour ens avoir sa *vicarie* tant seulement les quatres ryders heritaubles, etc. (10 août 1436, *Test. de W. Datin*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 429, Chron. belg.)

Pour le *viscarie* de la femme. (1486, *Edit.*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, I, 396, éd. 1750.)

Une veuve pourra user d'iceluy mestier sa *vicarie* durant. (1548, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, 16, 154, éd. 1730.)

Wallon moderne, *vicarieie*, au même sens.

VICARIER, v. n., exercer les fonctions de vicaire, par extension, passer d'un lieu en un autre, aller de maison en maison :

Faifeu estoit tant gay, gentil et noble
Que bien souvent, n'ayant escu ne noble,
Vicariot en meint contree et lieu.
(CH. BOURDIGNÉ, *Faifeu*, ch. XXXVII, p. 108, Jonaust.)

Moynes, chantes et escoliers commencerent a peregriner. jeter le froc aux choux, *vicarier*, se emancier hors leur territoire. (N. du FAILL, *Prop. rust.*, p. 69, éd. 1549.)

Vostre noblesse qui ainsi alloit *vicariant* et belistrant par les maisons sans rien paier. (Ib., *Cont. d'Eutrap.*, t. 125 r°, éd. 1585.)

Cf. Littré.

VICARIOT, s. m., petit vicaire ou

chantre de chœur qui n'était pas dans les ordres :

Sire Jaques Sceppre, prebtre et *vicariot* en l'eglise Notre Dame de Tournay, a establi ses procureurs Colart Delebaix et les aultres de court laye. (27 avril 1461, *Reg. journal des prévôts et jurés*, série A, Arch. Tournai.)

Item je donne aux *vicariotz* qui porteront mon corps en terre ung francq pour partir ensemble egalement, et pryer Dieu pour moy. (7 août 1503, *Test. maistre Jaques du Bos, chanoine, chirog.*, ib.)

1. **VICE, vise, s. f., fonction :**

Li evesques commist ses *vices* a Saint Vincent, car il avoit la langue empeesche. (*Vie des Saints*, ms. 28 de S.-Victor, f° 35 r°, col. 1, ap. Duc., *Vices* 2.)

— État, genre de vie :

Et sont, se Diez me doint sancté,
De .ix. ! tourmens tuit tourmenté.
Le premier est de feu ardent
Qui tout le corps leur va lardant,
Et tuit cil demenent ce *vise*
Qui ont pechié par convoitise.
(*Passion Nostre Seigneur*, ap. Jub., *Myst.*, II, 171.)

— Satisfaction, avantage :

Je ne dis pas ce pour ma *vice*,
Mays pour le bien de cest moustier.
(*Myst. de S. Bern. de Menth.*, 2338, A. T.)

2. **VICE, s. m., injure, reproche :**

Assez distrent del rei *vices* e maldiçuns.
(WACK, *Rou*, 2° p., 723, Andresen.)

— Crime, faute :

SETH à CAÏN
Nous voulons estre separez
De toy.
CAÏN
Bien, bien, vous le serez ;
Prenez Cordam, je vous le quitte.
SETH
Aussi esse le plus licite
Et pour ton estat mieulx propice
Que toy et ton lignage habite
Au lieu ou tu commis le *vice*.
(*Mist. du Viel Testam.*, VIII, 4468, A. T.)

Le geolier mesmes eut pitié,
Et le dist au Prince et Justice,
Qui pour douceur et amitié
Luy remist la mort et le *vice*.
(MARTIAL DE PARIS, *Vig. de Ch.* VII, sign. K vi r°, éd. 1493.)

3. **VICE, voir VISE.**

VICE DOYEN, s. m., celui qui supplée le doyen en son absence :

Encore est nostre intention que ches dis fermeteurs soient sour leur serimens tenus de rendre conte par escript cascon samaine, et de rapporter tous les frais et ouvraiges qu'ilh auront faite en capille, et mettre en le main de *vice doyen*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 25, Borgnet.)

Se dit encore dans plusieurs Universités, notamment a l'Université de Lausanne.

VICEDUC, vicheduc, s. m., lieutenant d'un duc :

Un *vicheduc* vait de joste autir.
Ensemble pongent, si fierent sens falhir.
(*Maccab.*, ms. Berne 113, Stengel, v. 158, *Rivista di filologia romana*, 1875.)

VICE EMPEREUR, s. m., celui qui remplace l'empereur :

Des *vice empereurs* qui gouvernoient les provinces. (EST. PASQ., *Rech.*, I, 40, éd. 1723.)

ICHINE, s. f., sorte de plante :

Toutes les advestures des bletz seroient esté emplies de certaine herbe nommee *vichine* et aussi la plus grande partie desdits bletz gastee et ensoufrennee. (1598, *Lettres déchargeant différents censiers de la moitié de leurs rendages*, Ch. des comptes Lille B 2772.)

VICIABLE, -tible, adj., susceptible de corruption, corruptible, vicieux :

Vicieuse, non *viciable*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 173, A. T.)

Il ne pourra en riens avoir diffame,
Se son maistre est ung peu trop *vitiable*.
(*Contreditz de Songecreux*, f° 130 v°, éd. 1530.)

VICIEUR, voir VIESIER.

VICIEUSITÉ, voir VICIOSETÉ.

VICINANCE, visi., s. f., voisinage :

M. le mareschal, ayant pris Valance, la fit demanteller; mais l'Espagnol, pour l'importance de la *vicinace* qu'elle avoit pres de Milan, la reprit. (BRANT., *Capit. Fr.*, Maresch. de Brissac, IV, 69, Soc. Hist. de Fr.)

— Rapport de voisinage :

Pour la paranté, endroit de moy, sui cy venus, et pour amour, et pour la bone *vicinace* qui est et qui doit estre entre vous et nous. (*Lib. de la conq. de la Morée*, p. 308, Buchon.)

Cf. VOISINANCE.

VICINITÉ, visi., s. f., voisinage, proximité :

Ensamble les fist acointier (Pyrame et *Visinites* et enlacier : (Thiabé)
Par long tens et par lonc espace
Anmours de char en eus s'anlace.
(*Pyrame et Thisbé*, Richel. 903, f° 188°, Bonnard, v. 20.)

Les œufz sont quasi de complexion temperee et ont *vicinité* a nature humaine, combien que le blanc de l'œuf decline a frigidité et le moyeu a chaleur. (NIC. DE LA CHESNAYE, *la Nef de santé*, f° 42 r°, éd. 1507.)

A celle cité ne peult on avoir acces facile pour la haulte situation du lieu et pour la multitude du peuple, aussi pour la forte defense et *vicinité* de la mer. (BORCHARD, *Mer des hystoir*, t. I, f° 78°, éd. 1488.)

Pour la grant *vicinité* d'ycelluy pays avec les leurs. (*Lett. de l'évêq. de Montp. à Franc. I^{er}*, dans *Négoc. de la France dans le Lev.*, I, 450, Charrière.)

A cause de la *vicinité* des matieres, qui s'ensuyvent l'une de l'autre. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 15, éd. 1549.)

La malignité de leur ennemy et *vicinité* de ses terres contraignoient soy continuel-

lement contreguarder et veigler. (RAB., *Quart liv.*, ch. xxxv, éd. 1552.)

Cf. VOISINETÉ.

VICIOSETÉ, -*usilé*, -*osilé*, -*eusilé*, s. f., état vicieux :

Liquel distrent par leur science que Marcellus avoit esté creéz vicieusement, si estoit la commune renommée que la cause de la *vicieuseté* estoit ce qu'il ne plaisoit pas aus dieux que .ii. consuls plebeiens fussent ensemble faiz. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 214^b.)

La carpe est poisson d'eau douce, poisson commun vicieux, et se doit bouillir et cuire en vin pour oster la *vicieusité*. (*Régime de santé*, f° 36 r°, Robinet.)

A fin que le genre humain ne tombast totalement en tenebres de *viciosité*. (J. LE MAIRE, *Illust.*, I, 46, Stecher.)

Ceste dissimilitude de bonté ou de *viciosité*. (MEIGRET, *Trad. d'Albert Durer*, f° 204 v°, éd. 1614.)

— Tout ce qui tient au vice :

Les vanitez et *viciositez* du monde. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 134^b, éd. 1486.)

VICOMTAL, voir **VISCONTAL**.

VICOMTÉ, voir **VISCONTÉ**.

VICOMTIER, voir **VISCONTIER**.

VICONTAIGE, voir **VISCONTAGE**.

VICONTAL, voir **VISCONTAL**.

VICONTEY, voir **VISCONTÉ**.

VICONTIER, voir **VISCONTIER**.

VICTABLEMENT, adv., toute la durée de la vie :

Parmy ce que les diz preneurs, leurs hoirs ou ayans cause d'eulx ou de leurs heritiers sont et seront tenez de rendre et paier chascun an et *victablement* a tous-jours mais, au commandeur de ladite baillie qui de present est et a ses successeurs... ung denier tourn. de censive pour chascun arpent. (1409, *Bail à cens et rente perpét.*, Arch. MM 32, f° 18 v°.)

VICTAILLEMENT, voir **VITAILLEMENT**.

VICTEUR, adj., vainqueur :

L'autre qui a vaincu en bataille il est *victEUR* simplement. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 493^a.)

Les *victEURs* pillerent plusieurs villages a l'environ. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. viii, Buchon.)

Et morut *victEUR* sur ses ennemis. (Id., *ib.*, ch. xlvii.)

Quand Charles fut ainsi demouré *victEUR* de ses freres il distribua plusieurs dons a ceux qui luy avoient aidé. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. xiv, éd. 1638.)

L'aigle *victEUR* le chahuant fist pendre. (*Le Thres. des joy. inv. du Parangon de poesies*, sig. B viii r°.)

— Fém., *victrice*, -*trixe*, victorieuse :

Et luy qui eut si longs jours prosperé,
De griez assaulz fut or exasperé
Et vit reluyre en sa foible frontiere
Son adverse et *victrice* banniere.

(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 38 v°, éd. 1519.)

Les chasteaux et villes, encores qu'elles soient fortes et de bien difficile prinse, souventes fois par soubdaineté (qui est de toutes besongnes *victrice*) sont opprimees et surprises. (MICHEL D'AMBOISE, *Guidon des gens de guerre*, p. 35, Dumaine.)

Son filz lui dict : Mere, vous creverez,
Et de ce bœuf *victrice* ne serez.
(CORROZET, *Fab. esop.*, XXXI, éd. 1542.)

VICTIMIER, s. m., celui qui tue les victimes destinées au sacrifice :

Le *victimier*, on appelloit ainsy celui qui assommoit et tuoit les bestes du sacrifice. (J. DE MONTLYARD, *Trad. d'Apulee*, f° 31 r°, éd. 1616.)

VICTORAL, adj., syn. de *victorial* :

Digne de prix et *victoral* triumphe.
(GUILL. MICHEL, *Eylogues de Virgile*, f° 20 v°, éd. 1540.)

VICTORIAL, adj., victorieux :

Les Roumains misrent leur banieres *victorials* sur la porte de la cité de Jerusalem. (PSAULT., Richel. 1761, f° 93^a.)

VICTORIAIN, voir **VICTORIEN**.

VICTORIAL, adj., victorieux :

Et quant il (Neptanabus) se leve du lit, si feri la royne sus le nombril et li dist : Cette conception sera *victoriaus* et ne porra estre souzmise par nul homme. (*Hist. du bon roy Alex.*, Brit. Mus., Reg. 19 D 1, f° 4^r.)

Ha! filz Alixandre, ou est la prouesce et la victoire que tu receuz des dieux qui te tesmoignerent *victorial* seur toutes choses? (*Id.*, f° 9^a.)

Pour ce que li Dieus Amon nous a establi *victorial* sus les Persiens. (*Id.*, f° 20^a.)

Nous faisons assavoir a la vostre *victorial* poissance l'estat et la maniere de nostre royaume. (*Id.*, f° 23^a.)

Ententifs a eslever leur signe *victorial*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, 11.)

Puis en memoire eternelle escripvit Pantagruel le dicton *victorial* comme s'ensuyt. (RAB., *Pantagruel*, ch. xxvii, éd. 1542.)

— Frappé en mémoire d'une victoire :

La monnoye *victoriale* fut batue un peu devant la guerre sociale. (GENTIAN HERVET, *Cité de Dieu*, p. 126, éd. 1579.)

VICTORIEN, -*iaîn*, -*ian*, adj., victorieux, vainqueur :

Le beneur n'est pas senz passion, mais il est *victorian* de toute passion. (J. DE SALISB. *Polical.*, Richel. 24287, f° 1^o.)

Il ont par destructions et mortifications de vices eslevee et ennoblie leur vie comme un arc *victorian* consacré a leur posterité. (*Id.*, f° 104^b.)

Les Romains furent *victorians* et seigneurs du monde. (ADV. A IS. DE BAV., Richel. 1223, f° 13^a.)

Celui qui mieulx scet souffrir et paciamment, a plus grant paix et mieulx la garde; et ung tel est *victorien* de soy mesmes, seigneur du monde. (*Intern. Consol.*, I, 3, Bibl. elz.)

Foible ennemi en grand desconfiture
Victorien, et pou debilité.

(1415, *Ballade*, Rom., VIII, 444.)

Les nouveaulx *victoriens* firent grant joye et menerent grant feste et triumphe pour cause de ceste destrousse. (J. DE BUEIL, *le Jouvenet*, Soc. Hist. Fr., I, 112.)

Il est vray contre la moleste
Que Amaeth faire pretendoit,
Si tost que les mains estendoit
Vers le ciel, nos peres avoient
Force et *victoriens* estoient.

(*Mist. de l'Incarnat. et Nativit.*, II, 308, Le Verdier.)

Verité est baude et fiere de soy comme lyon, et de sa nature *victorienne* et confondresse des cœurs doubles. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, VI, 379, Kerv.)

Monsgr Gerard manda a madame Berte, sa femme, comment il estoit demouré *victorien*. (Girart de Rossillon, ms. Beaune, p. 339, L. de Montille.)

Conforta le soudant, en luy eshortant de faire cruelle et forte guerre au roy de Cypre, disant en oultre qu'il ne eust nulle doubte et qu'il demourroit *victorien* contre tous ses ennemis. (MONSTRELL., *Chron.*, II, 33, Soc. Hist. Fr.)

Et dient ceulx des murs que celui (chevalier) aux blanches armes est le *victorien* de tous. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., ch. xxix, éd. 1488.)

Se veult demonstrer *victorien* par belles parolles. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 116 v°, éd. 1482.)

Le premier honneur estoit que le peuple courust au devant du *victorien* avecques lyesses. (*Violier des Hist. rom.*, ch. xxix, Bibl. elz.)

VICTORIER, v. a., vaincre :

Si comme anciennement souloient les roys faire quant ilz *victorioient*, vainquoient et desconfisoient un royen en bataille. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 92^b.)

Comment le duc de Bourgoigne *victoria* et desconfy les Daulphinois. (WAVRIN, *Anch. cron. d'Englet.*, rubriq., I, 211, Soc. Hist. Fr.)

VICTRICE, -*ixe*, adj. f., voir **VICTEUR**.

VICTUAILLEMENT, s. m., fourniture de vivres :

Victuaillement et equipages des navires. (DÉC. 1511, *Ord.*, XXI, 461.)

Cf. **VITAILLEMENT**.

VICTUAILLER, *vituailler*, *vetuieller*, v. a., fournir de vivres, ravitailler :

Le duc, sez heires et touz sez subgiz et obeissans de luy et de sez ditz heires seront tenez receiver et *vetuieller* amiablement par mere et par terre ledit roy et ses ditz gentz. (1379, *Trail. d'all. ent. le R. d'Engl. et le D. de Bret.*, ap. Lobin., II, col. 60.)

Pour *vituailler* le chateau. (*Journ. de P. Bompar*, Pr. de l'H. de Nim., IV, 10.)

Le dit navire esquippé et *vituaillé* pour faire un tel voyage. (1574, ap. Bréard, *Documents sur la marine normande*, p. 14.)

La façon et maniere de construire les grands navires, les armer, et *vituailler*. (J. DE CLAMORGAN, *Chasse du Loup*, p. 5, éd. 1576.)

Cf. VITAILLER.

VICTUAILLER, *vit.*, s. m., fournisseur de vivres, vivandier :

Lettre de rémission accordée à Jean Heyndricxzone, « maronnier », en résidence à Dieppe en Normandie, qui, ayant été accusé par Pierre Crets d'être « *victuaillieur* du navire de guerres du sieur de Barguettes, et ainsy trahistre a son prince » fut frappé d'un coup de couteau par le dit Pierre qu'il blessa ensuite mortellement. (1551, Ch. des comptes de Lille B 1762; *Inv.*, III, 103^b.)

Les dessus dits bourgeois et *victuailleurs* dessus nommez. (1574, ap. Bréard, *Documents sur la marine normande*, p. 14.)

Victuailleurs et armateurs des navires. (Mars 1584, *Edit sur la jurid. de l'amiral*.)

Et encore au xviii^e s. :

Les *victuailleurs* fourniront outre les *victuailles*... les poudres, lances à feux. (*Us et Cout. de la mer*, p. 268, éd. 1671.)

Cf. VITAILLEUR.

VICTUOSITÉ, s. f. ?

La sensibilité est par la voie de lange, de guster e de savour; si en sunt noef espieces, doucur, amierté, sauseure e *victuosité*,... (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f^o 138^b.)

VIDAGE, voir **VIDANGE**.

VIDAILLE, s. f., ouverture d'un casque, ventaille :

Le suppliant haussa son baston... et d'icellui donna au dit Valette ung cop sur l'uisse ou *vidaille*. (1455, Arch. JJ 187, pièce 255; *Duc.*, *Viseria*.)

VIDAMEE, -*ammee*, *vidamie*, s. f., titre de vidame, juridiction d'un vidame :

La *vidammee*, en temporel, ne vault pas plus de .xxx. l. (1384, *Declar. du temporel du couv. de Clermarès*, Arch. admin. de Reims, III, 596, Doc. inéd.)

Or regardez, se poves veoir
Clément et appercevoir
La *vidamie* de Launoys.

(Vers 1400, *Le Songe véritable*, dans *Mém. Soc. Hist. de Paris*, XVII, 261.)

Cf. VISDAMÉ.

VIDAMESSE, s. f., la femme d'un vidame :

Madame Jehanne d'Eu, *vidamesse* d'Amiens. (1339, *Charte*, Tréport, Arch. Seine-Inférieure.)

Monsieur le vidame et la *vidamesse* madame. (1337, *Carl. d'Igny*, Richel. I. 9904, f^o 154^b.)

VIDAMIE, voir **VIDAMEE**.

VIDAMMEE, voir **VIDAMEE**.

VIDANCE, voir **VIDUANCE**.

UIDANDE, s. f., vide, au fig. :

Trois commodites de l'inanité et *vidande* semblent estre. (LE BLANC, *Trad. de Caradan*, f^o 59 r^o, éd. 1536.)

VIDANGE, voir **VIDUANCE**.

VIDÉ, voir **VISDÉ**.

VIDE, voir **VIDUE**.

VIDECAILLE, s. m., sorte d'oiseau ?

Esprevier d'yver prent, quant il est bon, la pie, le jay, la chauce, la cercelle, le vannelet, le *vidcaille*. (Du FOUILLOUX, *Ven.*, ap. Ste-Pal.)

VIDECOC, -*coq*, -*cocq*, -*quoc*, -*cot*, *kok*, -*cooc*, *wide.*, *vuide.*, *huite.*, *wite.*, *whode.*, *vitecop*, s. m., coq de bruyère, grosse bécasse :

Lors a ouré que li vileins
Eust tel bec cume li plereit,
E cum li *huitecok* aveit.

(MAIIE, *Ysopet*, XXIV, Roq.)

Gados portoit l'escu d'ermine
A une vermeille geline,
A un ourle de *witecos*,
Telos armes portoit Gados,
Et li *witecok* erent noir.

(ADENET, *Cleomades*, 11311, Hasselt.)

Prendre *whodekoks*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, Years XXX-XXXI, p. 135, *Ref. brit. script.*)

Grant compaignie ont amenee
De faves a la cretonnee,
Chapons en rost vinrent apres,
Et *widecos* a toz lor bes.

(*Bataille de Karesme et de Charnage*, 241, Richel. 19152.)

Pertris, pluviers, *widecos* ensemel. (*Anthol. pic.*, p. 14, Boucherie.)

Devant celle esglise sans faille
Vent on chapons, gelines, cos,
Perdris, plouviers et *widecos*.

(Vers 1325, *Eglis. et monast. de Paris*, p. 28, Bordier.)

Mais nul capoen ne nul coc n'apporte, ne plouviers, ne *widecoons*. (*Dial. fr.-flam.*, f^o 4^o, Michelant.)

Le vannel, le *videcok*, le merle, le couloun, et moult d'autres oyseaux. (*Modus*, f^o 95 v^o, Blaze.)

Witecok. (*Ms. d'Evreux de 1370*, ap. Roland, *Faune pop.*, II, 354.)

Povez user sanz vo dommaige,
Comme de cerfs jeunes, moutons,
De cabriz, faisans et montons,
De poucins, perdris, teurterelles,
Connins, plouviers, de poules vieilles,
Vuidecoks, semblables oyseaulx.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, p. 166, Crapelet.)

Cinq œufz et demie et quatre *vitecopz*. (1455, *Denomb. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f^o 42 v^o.)

Trois mille perdris toutes grandes,
Cinq centz *videquos*, mille cercelles.
(*Monol. des Nouv. Sotz de la Joyeuse Bende*, *Poés.* fr. des xv^e et xvi^e s., I, 15.)

Vocavi, las ! non point de voix joyeuse,
Mais de voix triste, ainsi qu'estoit raison,

De tous costes ; mais, comme malheureuse,
Nul de ma voix n'a entendu le son :
Dont les François, sans quelque trahison,
Me desirant trop mieulx que *videcots*,
M'ont aysement prise comme un oyson,
N'ayant moyen de trouver amicos.
(*Disc. de la prinse de Guines*, ib., IV, 317.)

Gallinago, bequasse, *videcok*. (C. EST., *De lat. et grac. nom. av.*, p. 98, éd. 1547.)

Normandie, *vittecoq*, *vitcoq*, *videcok*.

VIDE ESCUELLE, qualificatif, celui qui vide les écuelles, grand mangeur :

Chi est venus *vide escuelle*
Dius, k'il a vidé la boïelle !

(B. DE CONDÉ, *Cont. des hiraus*, 167, 453, Scheler.)

VIDEKOK, -*kok*, voir **VIDECOC**.

VIDELE, -*elle*, *vizele*, s. f., longue manche plissée :

Cousant mes manches a *videle*,
M'en alai tot sous esbatant.

(Rose, 98, Méon; Richel. 1559, f^o 14.)

A *vizele*.

(Ms. Flor., Ric. 2753.)

— Instrument de pâtisserie, composé d'une roulette et d'un manche, pour couper la pâte :

Videlle de pasticier. Cierito instrumento de pastelero. (C. OUDIN, *Dict. fr.-esp.*, 1660.)

VIDEMENT, voir **VIDUEMENT**.

VIDENCHE, voir **VIDUANCE**.

VIDEQUOC, voir **VIDECOC**.

VIDER, voir **VIDIER**.

VIDERIS, s. m., vert-de-gris :

Avec mixtion de *videris*, autrement dit verdegri. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 394, éd. 1597.)

VIDEURE, voir **VIDUEURE**.

VIDICE, voir **VIDISSE**.

VIDIMER, v. a., collationner une copie avec le titre original, et certifier authentiquement qu'elle y est conforme :

Ayant fait copier et *vidimer* sa commission. (D'AUBIGN., *Mém.*, an 1584, Lalanne.)

VIDISSE, -*dice*, s. m., vidimus :

Avons seellé ce present *vidisse* du seel de la chastelerie de Blois. (1268, *Lett. de J. de Châtill.*, vidim. de 1355, S. Sauv. de Blois, Bibl. Blois.)

Que nous veissions diligemment et regardissions les chartres des dictes libertez et franchises, et que par nous en fust faicte *vidisse*, et envoyé par devers mons. le duc pour les confirmer. (Juin 1366, *Ord.*, IV, 638.)

Par rapportant copie ou *vidisse* de ces presentes. (5 mars 1417, *Donat. par H. V d'un office de sergent dans la forêt de Vernay*, Arch. Orne.)

Item ung *vidice* faict soubz le scel de la vicomté de Rouen, d'autre *vidice* des lettres du roy. (1435, *Inv. de Pierre Surreau*, J. Félix, 1892.)

Plusieurs lettres de *vidisse*. (28 nov. 1536, *Sent. du maître de la garde de Neuville*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 334 v°, Arch. Loiret.)

VIDITÉ, voir VUIDÉTÉ.

VIDNÉ, voir VISNÉ.

VIDUAL, adj., de veuve, qui appartient à une veuve :

Contenance *viduale*. (*Traict. de Salem*, ms. Genève 165, f° 203 r°.)

Estat *vidual*. (ROB. CIBOLE, *Pass.*, ms. Ste-Gen., f° 147 r°.)

Il y a triple chasteté : scavoir est virginalle, conjugalle, et *vidualle* de la conjugalle. (J. BOUCHET, *Noble dame*, f° 22 r°, éd. 1530.)

Pudicité *vidualle*. (Id., *ib.*, f° 125 r°.)

S'estant pleu en sa condition *viduale*, sans jamais s'estre voulue remariar. (BRANT., *Dumes*, IX, 616, Soc. Hist. Fr.)

La chasteté *viduale*. (FR. DE SAL., *Vie dev.*, III, XL, Sacy.)

VIDUE, s. f., veuve :

Poure fame *vidue*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, V, 1, Soc. Hist. Fr.)

VIDUÉ, adj., veuf, au fig., abandonné :

Pourquoy, France la *viduee*...
Leur mort pleure dolente et triste.
(1420, *Complainte des bons Français*, 126, Héron.)

VIDZ, voir Vis.

VIÉ, voir VÉÉ 1.

VIEBLE, s. m., huissier :

Item et que le dit maire de Bures doit mettre ses *viebles* que sont necessaires au profit de mon seigneur et des diz prouomes en la dite mairie. (1360, Bure, J. Grimm, *Weisthümer*, t. V, p. 40.)

VIECEIR, voir VIESIER.

VIECERIE, voir VIESERIE.

VIECIER, voir VIESIER.

VIEDEMENT, voir VUIDEMENT.

VIEGNON, voir VIGNON.

VIEILLANCE, s. f., vieillesse :

Qui le bien aprent en s'enfance
Sentir s'en doi en sa *vieillance*.
(*Del Al au roi*, Ars. 3142, f° 234.)

VIEILLARD, -art, viell., vill., adj., de vieillard, vieux, vieil :

De *villars* homes i ot il moult petit.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 1b.)

Ung homme *riellart* et ancien. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 116b.)

Et tele amisté utile est mesmement en gens *villards* et anciens. (ORESME, *Eth.*, 233, éd. 1488.)

Dame *viellarde*. (*Prophecies de Merlin*, f° 42, éd. 1498.)

A la personne *vieillard*
Mauvais boire est il duisant.
(*Vaux de Vire de J. Le Houz*, XVIII, Jacob.)

Tresses blanches
De leur chef tristement *vieillard* (des
[Parques].
(Rons., *Od.*, l. I, OEuv., p. 291, éd. 1584.)

Mais l'indignation lançant d'un bras *vieillard*
Et foible, mais pourtant si fort qu'il peut son
Sur l'inhumain meurtrier. [dard
(Jod., *Œuv. mesl.*, f° 146 v°, éd. 1583.)

D'age, plus que de corps, langoureux et *vieillard*.
(CHASSIGNET, *Ps.*, XCI, éd. 1613.)

Aigle *vieillard*.
(Id., *ib.*, cii.)

Maintenant l'innocence
De son *vieillard* client.
(D'AUB., *Trag.*, IV, Bibl. elz.)

A la fin du combat ces deux Eleazars, [lards,
Sur l'enfant a genoux couchant leurs chefs *viell*.
Sortirent les premiers du monde et des miseres,
Et leur fils en chantant courut apres ses peres.
(Id., *ib.*)

En son age *viellard*.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*,
Epitaphe du chien Trigalet, éd. 1611.)

VIEILLARDINE, s. f., maladie, dérangement de vieillard :

Celle soubtine *viellardine* que l'en appelle desroy et qui advient en aucuns vieillars. (LAUR. DU PREMIERFAIT, *Traictié consolatif de vieillesse*, Richel. 1009, f° 100 r°.)

VIEILLAUDIN, s. m., petit vieux :
Et en tel estat se mist a chemin en grant haste avec son *viellaudin* Olivier. (*Chevalier. comte d'Artois*, p. 131, Barrois.)

Morvan, *viellardin*, vieillot.

1. **VIEILLE, vielle, s. f., espèce de poisson :**

Turcum nostrates, Provinciales, Itali, Hispani turdo, Galli *vielle* vocant. (*Traité des Poissons*, ch. LXXV, Cod. reg. 6838 C, ap. Duc., *Turdus*.)

Truites, barbeaux, espelans, *vielles*. (RABEL., IV, ch. LX, éd. 1552.)

2. **VIEILLE, vielle, s. f., meule de foin, de paille :**

En icelle pree, au pié d'une *vielle* de foin, le dit escuier se coucha. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1300 ; Duc., *Viellare*.) Infra : *vielle*.

Aunis, Haut-Maine, *veille*, meule de foin.

VIEILLEMENT, viellement, adv., à la façon d'un vieillard :

Vielllement, vetuste. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7684.)

Vielllement, cane. (Id.)

Vielllement, seniliter. (R. EST., *Petit Dict. fr.-lat.*, éd. 1338.)

La ce noble vieillard monstra d'un cœur hardy
Qu'il n'avoit lors le bras *vielllement* engourdy.
(EST. PASQ., *Lett.*, II, 927, *Epitaph. de Montmorency*, éd. 1723.)

Il avoit au costé, *vielllement* composee,
L'escarcelle de cuir d'y fouiller toute usée.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 42, éd. 1604.)

Rouchi, *viellemen*, à la manière des vieillards.

VIEILLET, viellet, adj., vieillot :

Vetulus, *viellet*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Noms propres, *Violet, Viallet*.

VIEILLETE, viellete, s. f., vieille femme :

Une *viellete* begine.
(HELINAND, *Vers de la mort*, Richel. 375, f° 339b.)

Li escuiers ades ala,
Et li *viellete* sievi l'a.
(*Branque des Mir. N. D.*, ms. Richel., fo 34°.)

Contre li se r'est embatue
Une *viellete* qui venoit,
Cui ele s'ausmone donoit.
(RUTEN., *Vie sainte Elysabel*, ap. Jub., *Œuv. de Rut.*, II, 190.)

VIEILLEUR, s. f., vétusté :

Quand lesdites fourches ou gibets sont cheues et demolies par *vieilleur* ou autrement. (1366, *Pr. de l'Hist. de Bourg.*, III, 16, col. 1, ap. Duc., *Vetustitas*.)

VIEILLEURE, vieillure, s. f., vieillesse :

Aussi dit l'en : Ce que on aprent en denture l'en veult tenir en *vieilleure*. (GAST. FEB., *Maz.* 3717, f° 41b.)

Et aussi dit l'en : Ce que on aprent en denture, l'en veult tenir en sa *vieillure*. (Id., p. 116, Lavallée.)

VIEILLISSABLE, adj., qui peut vieillir :

Dansons, saultons
Et gringottons,
Puisque l'avons en la danse
La non *vieillissable* onfence.
(DES PERIERS, *Œuvres*, I, 92, Bibl. elz.)

VIEILLUME, voir VIELLUME.

VIEILLUNE, voir VIELLUNE.

VIEIRE, voir VIAIRE.

VIEILZ, voir VIES.

VIELAIT, violet, voir VIOLET.

1. **VIELETE, voir VIOLETE.**

2. **VELETE, vilete, s. f., dim. de vielle :**

Sons de *vilete* et deduis de flagaus.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 254°.)

VIELEUX, voir VIELLEUX.

VIELEURE, s. f., air de musique, son de la vielle :

Cil juleor leur vielierent
Por endormir : sons pottevins,
Vieleures et fors vins
Endormirent li chevalier.
(HUON DE MERY, *Tournoiement de l'Antechrist*, 494, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

VIELLARD, voir VIEILLARD.

1. **VIELLE, voir VIEILLE.**

2. VIELLE, s. f., vieillesse :

Puisque je t'ay eu en la *vielle*,
Seras tu tenu en tutelle
Par les serviteurs de mes freres ?
(*Mist. du Vtel Test.*, 6502, A. T.)

VIELLÉ, voir VILLÉ.

VIELLEMENT, voir VIEILLEMENT.

VIELLER, voir VILLER.

VIELLET, voir VIEILLET.

VIELLETIER, voir VILOTIER.

VIELLEUNE, voir VIELLUME.

VIELLEUX, *vieieux*, s. m., vieilleur :

Il estoit habillé comme un *vieieux*. (*Arest. amor.*, p. 325, ap. Ste-Pal.)

Le peuple de Paris est tant sot, tant baddault et tant inepte de nature, qu'un bas-telleur... ung *vielleux*, au mylieu d'un carrefour, assemblera plus de gens que ne feroit ung bon prescheur evangelique. (*Rab., Gargant.*, I, ch. xvii, éd. 1542.)

Neron estoit *vielleux*. (*Id., Pantagr.*, ch. 30, éd. 1542.)

Berry, Normandie, *vielleux*, Morvan, *veillou, veillou*.

VIELLUME, *-une, vielume, veillume, vieillume, -une, -cune, vellume*, s. f., vieillesse :

Ains que *viellune* te defface
Le porfit de t'ame porcace.
(*Vers de le mort*, Richel. 275, f° 335b.)

Molt par est preuz qui chasteoé
Aime et ause et jone aé,
Quant chastez *viellece* flore
Plus plaisamment a Deu doit plere,
Et si fait ele, n'est pas dote,
Que chastez qui crolle tote
Et qui trop flaire la *vellume*.
(*G. de Coinci, Mir.*, ms. Brux., f° 219*.)

La lasso dame, la *veillume*.
(*Id.*, *ib.*, f° 222*.)

Les oreilles avoit (la vieillesse) mosues
Et toutes les dens si perdues
Qu'elle ne avoit mais une,
Tant par estoit de grant *viellume*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 4b.) Ms. 1482, f° 34 : *viellune*; ms. Corsini, f° 4a : *veillune*; ms. Flor., Ric. 2755, f° 3b : *veillune*.

Tant par estoit de grant *viellune*,
Qu'el n'alast mie la montance
De quatre toises sans potance.
(*Id.*, 358, Méon.)

Aucunes genz dient que quant li hons est an l'eage de LX anz adonque est il an son droit eage de *vellume*. (*Droit de la cort li*rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 10*.)

Oi aves en quel guise
M'a refusé mon service
Vielume k'ele devise
N'ert jamais jus de li mise.
(*GAUT. DE DARGIES*, Ars. 3305, p. 1152.)

Puisque verdure passe
Et nature faut,
Et couleurs devient lasso
Et *veillume* assaut.
(*Poet. fr. av.* 1300, Ars. 3306, p. 1304.)

— Vieil arbre :

Sans rien toukier a *vielume* ne a autres kesnes d'autre eage. (6 nov. 1398, *Cart. de Flines*, DCCXLII, Hautcœur.)

Et si coppé estoit autre bois reputé pour *viellume* en desous la teste. (*Coust. de Saint Amand* (Flandre), ms. appartenant à M. Bocquillet, p. 81.)

Branches verdes croissantes sur arbres *viellumes*. (*Id.*)

Bois croissans et montans tant en rape comme en *viellume*. (*Coust. de Mortagne* (Flandre), *ib.*, p. 126.)

1. VIELTÉ, s. f., vieillesse :

Et que l'en le sueffre mener sa *vielté* en jeux et en tavernes ou il avoit demené sa jouvence. (*BERSUIRE, T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 244*.)

2. VIELTÉ, voir VILTÉ.

VIELTIER, voir VILTOIER.

VIELUME, voir VIELLUME.

VIELZWARIER, voir VIESWARIER.

VIENAGE, voir VINAGE.

VIENDIER, voir VIANDIER.

VIEOIRIER, voir VERRIER 1.

1. VIER, voir VEER.

2. VIER, voir VER 1.

3. VIER, *viery, vyer*, s. m., maire ; autrefois nom donné au chef du corps échevinal d'Autun :

Le *viery* était, aux XII^e et XIII^e siècles, l'agent et le représentant complet du pouvoir ducal d'Autun. Son autorité s'étendait à la fois à la défense de la cité, à l'exercice de la justice et à la perception de l'impôt. Dès la fin du XIII^e siècle, la division tendit à s'introduire dans ces diverses attributions : l'institution des baillis enleva au *viery* la plus grande partie du pouvoir judiciaire qui fut exercé par le bailli de Dijon. Vers 1320, l'établissement d'un bailli spécial à Autun vint encore amoindrir son action ; son office se borna dès lors à la perception des revenus ducaux, et sa compétence fut réduite à la connaissance des faits de police dans la partie de la ville qui était soumise à la justice du duc de Bourgogne et dans les quatre petites châtellenies qui en dépendaient. Enfin, à l'époque de la réunion du duché à la couronne et par suite de la cession de la vairie à la ville, en 1482, le *viery* devint le chef de la magistrature municipale.

Au XV^e siècle, la vairie comprenait l'ensemble des revenus que le duc de Bourgogne possédait à Autun et dans la banlieue. Le *viery* était tantôt le régis-

seur et le gardien de ces revenus, tantôt le fermier, selon que la vairie était tenue en régie et ainsi qu'on disait alors, en garde, ou le fermier quand elle était tenue en ferme. (A. DE CHARMASSE, *Mém. de la Soc. éduenne*, 1876, p. 233-34.)

Pierre de Beaune, *vier* d'Ostun. (1273, *Lett. d'E. de Nueblans*, Dépos. en fav. des droits de l'égl. d'Autun, Arch. mun. Autun, Cathédral.)

Girar de Maisieres, *vier* d'Ostun. (Dim. apr. Touss. 1349, Arch. Côte-d'Or B 490, l. 4, cote 46.)

Honorable Jehan Joffriot, jadis *vyer* d'Ostun. (30 oct. 1523, *Reg. des délibérations du Conseil de ville*, f° 14^b, Arch. mun. Troyes.)

Sur quoy par l'advis des dessus dits, le procureur du roy et le *viery* d'Autun leur avons déclaré que volontiers nous en escrivions au seigneur de Tavannes, pour entendre plus amplement sa volonté. (22 fév. 1562, *Visite des églises du bailliage d'Autun*, Arch. Saône-et-Loire.)

Le *viery* ou vergobert et les echevins de la dite ville ont toujours exercé la justice civile et jour du greffe de la vairie comme a eulx appartenans par tiltres valables qu'ils en ont de nos predecesseurs. (10 juin 1567, *Lettres patentes de Charles IV*, Livre noir, f° 125, Arch. mun. Autun.)

Disoient enfin les deputes d'Autun que le *viery* n'étoit pas seulement simple fermier du roi, mais successeur de cet ancien vergobert, souverain magistrat de la ville d'Autun laquelle seigneurioit sur toutes les Gaules. (30 janv. 1570, *Arrêt du parlement de Dijon*, ap. Abord, *Hist. de la réforme et de la ligue d'Autun*, p. 186.)

Ce titre était encore usuel dans la seconde moitié du XVII^e siècle :

Hors la ville, sur le bord du fossé, à main droite, est un tumulus ou motte à mazure de bastiment, operis reticulati, que le vulgaire estime avoir esté le prétoire ou palais de leur *vier*, vergobretus, ou magistrat de la ville, a présent le prévost de ville, pretor urbanus, dont les appellations vont au présidial. (*Relation d'un voyage à Autun en 1646 par Du Buisson-Aubenay*, Mém. de la Soc. Eduenne, Nouv. série, XIV, 280.)

Jehan Darlay, conseiller du roy, lieutenant général en la cour de la chancellerie dudit Autun, *viery* d'icelle. (3 juin 1666, *Marché pour l'exécution de la besongne nécessaire à faire au bastion devers S. Andoche*, Arch. mun. Autun, liasse 125, pièce 30.)

VIERAIL, voir VEREIL.

VIERBOUT, s. m., droit perçu jadis à Dunkerque et dans les autres ports de la Flandre pour subvenir à l'entretien des phares et fanaux.

VIEREILLIER, voir VERELLIER.

VIEREL, voir VEREL.

VIERELLE, voir VERELE.

VIERG, voir VIER.

VIERGEAL, virg., adj., virginal :

Et denoquant le *viergeal* demoiseint,
Qu'Europe avoit pour l'heure encore ceint,
Ensemble fit et femme et mere, celle
Qui jusqu'alors avoit esté pucelle.

(J. A. DE BAIF, *Poemes*, l. IX, Ravissement d'Europe, p. 234 v°, éd. 1573.)

Ains la senty jouer dans les *viergeales* chambres
De son corps.

(A. DE BASSECOURT, *Medit. sur les princip. myst. de la vie de N. S. J. C.*)

Virgeale douceur.

(B. BALISTE, *Eleg. sur le tresp. de P. L. de Bonnefoi*.)

Virgeale main.

(GREVIN, *Antig.*, I, Anc. Th. fr., t. IV.)

La sainte effusion que nous t'avons voulu
Faire d'un sang *virgeal*, non souillé, ny polu.
(ROB. GARNIER, *la Troade*, IV, 2113, Foerstar.)

VIERGEALLEMENT, adv., virginalement :

Liesse aux yeux rians, a la tresse pourpre,
Qui ha *virgeallement* la face coloree
D'un rouge vermillon.

(J. PREVOSTRAU, *Ent. de Ch. IX à Paris*, sign. B ij v°, éd. 1571.)

Et la belle Pallas *virgeallement* felonnie.
(ROUSSEAU, *Ép.*, V, 52, Bibl. elz.)

VIERGIEE, voir VERGEE.**VIERGEMENT, virg., adv., virginalement :**

Virgement fu peres a vierge et fis.
(AUBERON, 1800, Graf.)

Chelui ki plus s'estoit maintenus *virgement*.
(De S. Jeh., Richel. 2039, f° 24.)

Conceu (s'il faut ainsi parler) *virgement*
au ventre d'une vierge. (BASIL. PHILACT.,
Est. de Cypre, f° 71 r°.)

— Sans qu'il ait coché, en parlant
d'un jeune coq :

On le doit oster (le jeune coq) de la mere
et le garder *virgement* un an. (JEAN DE MANDEVILLE, *Lapidaire* du XIV^e s., p. 99, Js. del Sotto.)

VIERGONDER, voir VERGONDER.**VIERIAL, voir VEREL.****VIERIE, -ye, s. f., mairie, ensemble de l'administration municipale d'Autun :**

Ce sont les personnes qui ont tenu a ferme et aussi en garde pour Mons. le duc de Bourgoigne la *vierie* d'Ostun depuis l'an mccc lxiij jusques a l'an mcccxc vii. (Rôle, Arch. Côte-d'Or B 490.)

Sur les esmolument de la *vierie* d'Ostun. (1406, *Compte de la vierie d'Ostun*, Arch. C.-d'Or B 2329.)

Les prisonniers qui sont pris pour le fait de ladite *vierie*. (1433-39, *Compt.*, Arch. mun. Autun.)

Receue avons l'humble supplication de nos chiers et bien ames les eschevins... de nostre ville et cité d'Authun contenant que la *vierie* de la dite ville et cité d'Authun, rentes, censes, courvees, appartenant et dependant d'icelle *vierie* ont accoustumes estre baillies a ferme. (15 mars 1483, *Liv. noir*, ib.)

Ils nous eussent requis que nostre plaisir fust leur donner et octroyer la *vierie* de nostredite cité d'Ostun en telle justice et preheminance qu'elle a esté par cy devant exercée, avec les rentes, censes, chastellenies, prevostes et aultres choses quelconques estanz de la recepte et appartenances de ladite *vierie*. (14 mai 1482, *Lettre de Louis XI au lieuten. de Bourg.*, ib.)

Le vierg ou vergobert et les eschevins de la dite ville ont toujours exercé la justice civile et joui du greffe de la *vierie* comme a eulx appartenans par titres valables qu'ils en ont de nos predecesseurs. (10 juin 1567, *Lett. pat. de Charles IX*, ib.)

Cf. VIER.**VIERIER, voir VERRER 1.****VIERILLIER, voir VERELLIER.****VIERIRIER, voir VERRIER 1.****VIERMEE, voir VERMEE.****VIERMEL, voir VERMEL.****VIERNEUR, voir VERNEUR.****VIEROIRIER, voir VERNIER 1.****VIERRE, voir VIAIRE.****VIERRON, s. m., nom d'un plant de vigne :**

Vinoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie,... Grave, Corsicque, *Vierron*, Nerac et autres. (RAB., *Cinquiesme livre*, ch. xxxiii, éd. 1564.)

VIERS, voir VERS.

VIERSCHARE, -chaere, vierscaere, vierscaire, vierscare, viescare, virscarne, s. m. et f., tribunal civil, en Flandre, chargé de juger des causes contentieuses ou criminelles, et ressort sur lequel ce tribunal étendait sa juridiction :

Il existe un titre original, en français, du 28 août 1266, par lequel Marguerite, comtesse de Flandre, établit trois *virscarne* dans le métier de Bruges.

Dès 1232 on voit à Bruges huit *vierschares* ou juridictions de quartier. Nous rencontrons ces tribunaux à Saint-Omer au XIV^e s. sous le nom de *vierschaires*, amanies, échevinages. Chaque cour de *vierschaire* se composait de neuf ou de douze échevins qui étaient présidés par un maieur ou aman, officier de justice qui tenait son office à ferme du seigneur ou du corps de ville suivant le cas et de clercs de *vierschaire* qui étaient nommés par la ville. (GIRY, *Hist. de S. Omer*, p. 197.)

Li dis Colars dit que... si fu le rasiere a la mesure de ladite chastelerie prise au bon viez et anchien pris par l'avis, l'information et le conseil de... et de plusieurs autres hommes le comte dou dit chastel de Cassel, conjurées par la foy que il doivent a Mons. de Flandres et par tous les bons des *vierschares* et des eschevinages, le comte de la chastellerie et par deux ou trois sages et anchiens preudes hommes demorant esdites *vierschares* avecques chacune *vierschare* conjurez par leur seremens a che bien et loyalment rapporter. (Déc.

1318, *Estimation des biens de Cassel*, Arch. Nord, Chambre des comptes de Lille, reg. B 484.)

Ordenons et volons que quatre eschevin fachent plaine *vierschare* ou plain banc se il sont ensemblé ou il ont acoustumé d'estre sans mal engien et sans eschiever les autres. (1330, *Cart. d'Oudenbourg*, p. 61, Van de Castele.)

En aucuns des aultres villaiges desdictes chastellenies d'Ypre, de Bailleul, de Cassel, de Wasneston, ne en aucunes des places, seigneuries et *vierschares* d'icelles. (10 mars 1427, *Lettres de Philippe le Bon, duc de Bourg.*, Arch. Bailleul, 2^e reg. aux privilèges, f° 26 v°.)

Item luy appartient a cause de son dict fief toutes amendes de soixante solz et en desoutz qui surviennent et escheuent sur son dict fief, pourveue qu'il les demande ou face demander en le *vierschare* de Bourbourg devant jugement. (XV^e s., *Reg. des fiefs dépendant de la dame de Vendome*, Arch. de Bourbourg, dans le Bulletin du Comité Namand de France, LV, p. 516.)

Iceluy pays est mesment pays coustumier, ayant ses loix, coustumes et usages propres et propices a sa nature, et differens en divers lieux, selon la nature et maniere des *vierschares* de chacune ville. (1458, *Ord. de Phil., comte de Fland.*, Arch. mun. Dunkerque.)

Le duc se tira en son pays de Zeelande, pour tenir le *vierschaire*, qui est comme le parlement du pays. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, p. 79, Soc. Hist. de Fr.)

L'on les alla querir hors de Sgraven Sleen, et furent menez en la *vierschare* de la keure, ou ils furent tous deux jugez a mort. (*Journal du tumulte arrivé à Gand en 1476*, Bulletins de l'Acad. roy. de Brux., VI, 2^e p., 235.)

Et pour éviter certain proces apparrant mouvoir entre eulx d'une part et maistre Jaspar Lievins d'autre, pour cause de l'office d'advocat de nostre haulte *vierschare* en Zeelande, vous ayez, par cedulle signee de vostre main, dont vous envoyons cy enclose la copie, octroyé et accordé ledit estat d'advocat audit Ghilain. (*Corresp. de l'emp. Maximilien I^{er} et de Marg. d'Autr.*, II, 192, Max. à Marg., Soc. Hist. de Fr.)

Comment le bailly de l'eschevinaige tenoit le *vieschare* et l'office de l'aman. (*Coutumier de Guignes*, f° 106.)

Audit terroir de l'Angle, quiconques voeult requerre proximité de vendicion de terre cottiere, il doit venir requerre, en dedans le troisieme jour de plaix ensuivant, la vendicion et werp d'icelle, et le requerre en *vierschare*. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, p. 689, Bouthours.)

Un chacun lignager est recevable a faire le retrait, en faisant la demande au greffe de la *vierschare*. (*Cout. de Bergh*, IX, II, Nouv. Cout. gén., I, 516, apr. 1614, sous Albert, archid. d'Autriche.)

Un édit enregistré à Douai le 28 juin 1774 prononça la suppression de ce tribunal. Le seigneur de Cassel, ville où cette juridiction était établie de toute ancienneté, s'exprimait en ces termes :

Par le compte que nous nous sommes fait rendre de la composition actuelle du siège qui est établi en notre ville de Cassel, nous avons été instruits que des cin-

quante-cinq villages qui forment son territoire il y en a vingt-sept connus sous le nom de *vierschaaeres*, c'est-à-dire dans lesquels la justice s'administre en notre nom; que ces *vierschaaeres* sont divisés en sept tribunaux dans chacun desquels il y a un bailli, des eschevins et un greffier qui sont nommés par le grand bailli et les officiers de notre cour de Cassel et qui exercent la justice civile; que ces tribunaux sont renouvelés communément tous les deux ans; que les appels des jugements qui s'y rendent se portent à la cour de Cassel, ensuite en notre présidial de Bailleul, et enfin en notre conseil supérieur de Douai; ce qui, dans l'état actuel des choses, forme quatre degrés de juridiction à essayer dans les matières civiles pour les justiciables de ces *vierschaaeres*. Nous sommes informés que de la singularité de cet établissement, il résulte les plus grands inconvénients et notamment que la justice y est fort mal administrée, parce que ces tribunaux sont toujours très mal composés. Nous sommes informés pareillement que cet établissement, contre lequel on réclame depuis bien des années, ne s'est soutenu jusqu'à présent en quelque sorte que par le crédit et l'autorité des grands baillis de notre cour de Cassel, seuls intéressés à sa conservation; ce qui nous a déterminé à supprimer ce dernier office. (J^r DE SMYTHÈRE, *Robert de Cassel*, Hazebrouck, 1884, p. 170-171.)

VIERSEE, voir VERSEE.

VIERSELLER, voir VERSEILLER.

VIERSER, voir VERSER.

2. VIERSER, voir VERSIER.

VIERTEL, s. m., quart, quartaut :

Pour six aulnes huit *viertels* de vin genfusser peerwyn rouge et blanc de petites aulnes de Nyeustadt ou les dix aulnes font une voedere. (1555, *Compte dixiesme de Robert de Bouloingne*, f° 641 r°, Ch. des Comptes Lille B 2510.)

VIERTELE, s. f., quart, quartaut :

Et pro qualibet mensura frumenti, quam *viertele* vocant. (1581, *Leges munic. civium Mechliniensium*, VIII, Nouv. Cout. gén., I, 1220.)

VIERTELLER, voir VERTEILLER.

VIERTIR, voir VERTIR.

VIES, *viez*, *vez*, adj., vieux, vieil :

Vies cote, *vies* comise et *viese* cauceure,
Et copon de candelle et vielle foureure.
(*Roum. d'Alir.*, f° 28°, Michelant.)

D'une *vez* costume ancienne.

(*Ben.*, D. de Norm., I, 552, Michel.)

Et en ton cuer escrire et paindre,
K'effachier nel puist ne despaindre
Amours, *ies*, *vies* ne novele.

(*RECLUS DE MOULIENS, Carité*, XLVI, 4, Van Hamel.)

O mercheniers, plains *ies* de mouso,
De *vies* avariche vilaine.

(*Id.*, *ib.*, cxxii, 11.)

Li juif enseignent la lettre de la *viese* loy.
(*Bestiaire*, ms. Montp. II 437, f° 218 r°.)

Par defors Sustre, encoste un *viez* moustier.
(*Enf. Ogier*, 910, Scheler.)

Viese guerre et *vies* malan
Et *viese* amours de pau renouvelent.
(*Anthol. pic.*, p. 9, Boucherie.)

Et çou lor a ele doné por .iii. sous de paresis de rente seur tout entre *vies* rente et novele. (Mai 1256, Arch. mun. Douai; Zeitsch. f. rom. Phil., XIII, 320.)

Pour descouvrir le *viese* maison du moelin. (1336, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 84.)

Une *vieze* couverture de tiretaine et une *vieze* courtépointe. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 20, St Germain.)

La Hire prist d'emblee la *vieze* fremeté d'Amiens. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 169, Soc. Hist. Fr.)

Vieses cloques. (1517, *Compte*, S. Amé, Arch. Nord.)

— Subst. au plur., pour dire des détails anciens opposés à des choses nouvelles :

Sire, dist il au roi, trop sui contraliez :
Ne sai de mon seignor ne noveles ne *viez*.
(J. Bod., *les Saines*, cxxx, Michel.)

Norm., Picardie, *viez*, Messin, *vies*.

Nom propre, *Viez*.

VIESBUS, voir VUITBU.

VIESCARE, voir VIERSCHARE.

VIESÉ, *viase*, adj., vieilli, vieux :

D'un heremite mors la *viasee* maison.
(J^r DE BOUTILLIER, *Epithal.*, Trouv. de la Flandre, p. 291, Dinaux.)

VIESECE, s. f., état de ce qui est vieux, endommagé par le temps :

Et aloit dales l'eglise Saint Damien ki aparoit pour le grant *viesece* de li k'ele vau-sist chaoir. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 6°.)

VIESEIT, *-zeit*, s. f., vieillesse, vétusté :

Cist est li novels hom ki ne rezoit onkes nule *vieseit*. (S. BERN., *Serm.*, 54, 3, Foers-ter.)

VIESERIE, *viecerie*, s. f., vieillerie, friperie, vieux haillons, l'endroit où on les vendait :

Teloneum de la *vieserie*. (1301, *Denomb. de Guill. de Macon*, Bibl. Amiens.)

De toutes pilleteries et de toutes *vieceries* vandues. (1348, *Hist. de Metz*, IV, 114.)

Ordonné, passé et accordé fu par les consaulx que la ville et cité de Tournay, pour le bien commun de la dicte ville, et pour eschiever a plusieurs fraudes qui se pooient commettre par les revendeurs de *vieserie* en ladite ville, ce qui s'ensieult. (30 avr. 1409, *Reg. aux public.*, 1408-1423, Arch. Tournai.)

Pour pluseurs *vieseries*. (4 fév. 1427, *Tut. de Hennele Vaillant*, *ib.*)

Mercerie, sellerie, lormerie, *vieserie*... (1529, *Enquête sur les divers tonlieux de la ville d'Arras*, Ch. des comptes Lille B 2354.)

Une rue d'Amiens, appelée aujourd'hui la rue Delambre, portait autrefois le nom de rue de la *Vieserie*, parce

qu'elle était habitée par des marchands fripiers.

Picardie, Flandres, Hainaut, *vieserie*, *vieuse*rie, Montois, *viezerie*, vieillerie, tout objet hors d'usage.

VIESETÉ, s. f., état de ce qui est vieux, vieillesse :

En refeisant le pont dou castiel de Fumain, lequel estoit tout entierement effondré de *vieseté*. (1453, *Compte de la prévôté et châtellenie de Fumay*, Mém. hist. concern. les droits du roi sur les bourgs de Fumay et de Revin, piéc. just., p. 27, Arch. mun. Fumay, II, 1.)

1. VIESEUR, s. f., vieillesse, vétusté :

Que nulz ne face sausse fors de boine estoffe et qu'elle ne soit tournée, ne corrompue de *vieseur*, sur peine des petites lois de le justice. (3 juill. 1408, *Reg. des métiers*, n° 397^b, f° 77 v°, Arch. Tournai.)

2. VIESEUR, s. m., comme *viesier*, vendeur de vieux habits :

Hostelains et *vieseurs*. (1467, Raismes, ap. La Fons, *Gloss ms.*, Bibl. Amiens.)

Nom propre, *Vieusseau*.

VIESIER, *-zier*, *-ceir*, *vieusier*, *vies-seir*, *visier*, *vicier*, *vizier*, s. m., fripier, raccommodeur, vendeur de vieux habits et d'autres vieilles choses; revendeur; féminin, *viesiere*, *viesseire*, *vies-sere*, revendeuse :

Visiers ne peletiers et drapieres. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 321.)

N. lou *vieceir*. (1285, *Ban de Tref.*, Arch. mun. Metz.)

Nus *viziers* n'acate ne venge ou markiet au file *vieserie* de leur mestier. (1322, *Keure des viziers*, Arch. S.-Omer, *Reg. au renouv. de la loi*, I, f° 46 v°.)

Que nus *viesiers* ne *viesiere* ne puist faire estragne oeuvre avoech le siene. (22 nov. 1355, *Reg. aux public.*, f° 90 r°, Arch. Tournai.)

Woingnemaille le *viesseir* que maint en la rue du Prey. (1424, *Origin.*, Arch. mun. Metz, cart. 934, ap. Prost, *Rég. anc. de la propriété*, p. 227.)

Sacent tous ceulx qui ces escrips veront ou orront, que pardevant les eschevins de la ville et cité de Tournay se comparurent personnellement Jehan de Rainsceval, *viesier* de pelletrie, et Jehenne du Pret, se femme et espeuse, lesquelz de leurs bonnes volentez, en plain plait du bourg general, servant au jour de la datte de ce present escript, se ravestirent et on ravesti l'un l'autre, bien et a loy, de tous leurs biens meubles et catelz quelconques. (3 mai 1430, *Ravestissement de Rainsceval et Jehenne du Pret, se femme*, Arch. Tournai.)

Les *viciers* et coulturiers qui achettent et revandent vieilles robes et vieilles pannes. (*Partie du Tonneu cédé à l'Hôp. S. Nic.*, Hist. de Metz, III, 176.)

Enguerrand Pascal, *vieusier* a Saint Omer.

(1594, *Autorisation*, Ch. des comptes Lille B 2748.)

Une rue d'Amiens portait autrefois le nom de rue des *Viesiers*.

Nom propre, *Vicier*, *Vissier*.

Picardie, Flandres, Hainaut, *viesier*, Wallon, *viésier*, fripier.

VIESINE, -*sine*, s. f., état d'une chose envieillie :

L'esill senefle la *viezine* des pechiez..., si devraient estre lavé de l'aigreur de leur males vies. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 103^b.)

VIESIR, v. n., vieillir, empirer par la vieillesse :

Tot kiet, tot muert, tot vint a fin,
Tors sont mors, rose macist,
Ceval trebucent, drap *viesist*.
(WACK, *Rou*, Richel. 375, f° 219^a.)

Car li riche ont tot si saisi
Que li povre *sunt* tot *viesi*.
(GAUTH. DE MÉS, *Ym. du monde*, Richel. 2021, f° 86^b.)

Haut-Maine, *vieusir*.

VIESOIRE, s. f., vieillerie, friperie :

La rue de la *Viesoire*. (*Chron. anon.*, comm. du xvi^e s., ms. Valenciennes 527.)

Cf. **VIESERIE**.

VIESPEREE, voir **VESPEREE**.

VIESPRE, voir **VESPRE**.

VIESPREE, voir **VESPREE**.

VIESSEIR, voir **VIESIER**.

VIESTEURE, voir **VESTEURE**.

VIESTI, voir **VESTI**.

VIESTIR, voir **VESTIR**.

VIESTURE, voir **VESTEURE**.

VIESURE, s. f., état de ce qui est vieux, est endommagé par le temps :

Doivent refaire toutes les refeccions qui a present sont a faire en la dite maison, et laissier en bon estat, excepté *viesures*, villaines et froisures. (1357, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 55 r°.)

Cf. Haut-Maine, *vieuture*, Sarthe, *vieuture*, vieilleries, antiquités hors d'usage.

VIESURER, v. n., empirer, s'abimer par la vieillesse :

S'aucuns me preste se robe pour mon vestir, et il le suefre tant en me baillie que le robe empire et *viesure*, je ne sui tenus a rendre que le robe tele comme ele est quant on le me demande. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. xxxvii, 4, Beugnot.)

VIESVOIRIER, voir **VIESWARIER**.

VIESWARE, *wiesware*, *viezware*, *vieu-*

warre, s. f., friperie, vieilles hardes, vieux meubles :

Pour pluseurs *vieswares* a le femme Jehane Denis. vii. gros. (28 sept. 1361, *Exéc. test. de Jehan le Flament*, Arch. Tournai.)

Que nulz cauchetiers, sur ladicte amende, ne se porront entremettre ne marchander de *viezware* avec sadicte caucheterie, ne vendre viez et nouf ensemble, mais se tenra a l'un ou a l'autre auquel que mieulx lui plaira. (16 fév. 1369, *Ordonn. de l'échevinage d'Amiens sur le métier des chaussetiers*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, I, 610.)

(A Ernoulle Muisit). A lui pour pluseurs pieces de *viesware* de drap. (1403, *Tutelle des enfants de Gossart le Paret et Maigne de Bruielle*, Arch. Tournai.)

Une noire cotelette a femme et autre *viesware*. (23 nov. 1453, *Exéc. test. de la veuve Catherine Hennebicque Torquoing*, ib.)

Jehan Cornemoelle, revendeur de *vieuwarre*. (1456, *Cart. de l'hôpital Notre Dame*, f° 2 v°, Arch. des hospices civils de Tournai.)

— Lieu où l'on vend de la friperie, boutique de fripier :

Pour le *wiesware* qu'il ont pour le dit tierme tenu a cense. (1348, *Recepte de P. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes. CC 3, f° 2 v°.)

Flandres, *vieu ward*, *viesware*.

La ville de Valenciennes a la rue de la *Viéward*, où des fripiers étaient encore naguère établis.

VIESWARIER, *vieswerier*, -*voirier*, *viezwarier*, *viswarier*, *vieuwarier*, *vieswarier*, *vieuwarier*, *vieuvoier*, *villevrier*, s. m., marchand ou rapetasseur de vieilles hardes, fripier :

Ce sacent cil ki sunt et ki a venir sunt, et cest escrit veront et oront, que Hellin de le Porte, et Jehans, li *vieswariers*, suns asentit que Jehans, li *vieswariers*, a ses aises en le matiere de le maison Hellin de le Porte. (Mars 1263, *Cis escrits est Hellin de le Porte et Jehans le vieswarier*, chirog., S. Brice, Arch. Tournai.)

A Gontier de Buri le *vieuwarier*, .xl. s. de ternois. (Oct. 1294, *C'est li testamens Colart de Buri*, chirog., ib.)

Everaerds le *vieswarier* sceit bien estouper un mantel trouwé. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 13^e, Michelant.)

La buschette cheue estoit et jettee des Gantois sus les quatre mestiers de Bruges, colletiers, *vieswariers*, bouchers et poissonniers. (Froiss., *Chron.*, X, 42, Kerv.)

Les quatre mestiers de Bruges, couleliers, *villevriers*, bouchers et poissonniers. (Id., ib., Richel. 2660, f° 158 r°.)

Blancharbe et Loren le basteur, qui estoient des *vieswariers*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 288, Borgnet.)

Mathe le *viswarier*. (Id., ib., p. 316.)

A un *viesvoier*, pour avoir fait et raparlié un capron, pour le dit menre d'ans, .i. gros et demy. (5 oct. 1423, *Tut. de Haquinet Hazart*, Arch. Tournai.)

Vieswariers au quarefour devant le mai-

son Jehan Cambelot. (1424, *Mémorial de la ville de Mons de 1424 à 1442*, f° 34, Arch. Mons.)

Au varlet de la banierie des *vieswoiries* pour avoir fait semonce audit mestier. (10 mai 1428, *Exéc. test. de Willemme de le Motte*, Arch. Tournai.)

Jehan Pakent, *vieswarier*. (1440, *Dépenses*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Et fut esleu et establi en son lieu ung *vieswarier*, nommé Hubert de Laderiere. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., dans *Rec. des Chr. de Fland.*, III, 472.)

A Jehan de Bethune, *viezwarier*, pour avoir relavé, foulé et remis a point plusieurs abbiz venans de l'ostel dudit feu, .xx. s. (1491, *Exéc. test. de Thomas de Turby*, Arch. Tournai.)

Qu'il ne soit fripier, *vieswarier*, revendeur, revenderesse de biens meubles. (18 mai 1519, *Reg. aux publicat.*, 1512-1519, ib.)

Il y a quatre personnes pour exercer l'office de la priserie, un *vieuvoier*, un caudrellier, un orfèvre et une femme. (*Reg. aux Droitures*, f° 36, Arch. mun. Douai.)

Arien *vieuwarier* et bourgeois en ceste dite ville. (12 août 1602, *Certificat du magistrat de Bruxelles*, ap. Hécart, *Gloss. rouchi.*)

On trouve encore à la fin du xvii^e s., dans un texte du Nord :

Lievin Grandsire et Charles Dumonetier, marchands gobilleurs et maîtres *vieuwariers*. (29 mars 1700, *Arrêt du parlement de Flandre*, ap. Vermeesse, *Patois de la Flandre fr.*, verbo *gobilleur*.)

Flandre, *vieswarier*, *vieuwarier*, *viefwarier*, Rouchi, *vieuwarier*, Tournais, *wieswarier*, Montois, *viwarid* Liégeois, *vi-wari*.

VIESWERIER, voir **VIESWARIER**.

VIETE, *vyette*, s. f., la portion du sarment de l'année précédente qui reste après la taille de la vigne :

Et quant ilz font a my deniers
Quelque vigne cinq ou six ans,
Je te dy que mes paysans
De leur mauldite destinee
Chargeront la dernière année
De povre vigne tellement
Que de deux ans entierement
Ou de trois, fruyt n'aportera
Mais toute avortée sera,
Tant y lesseront de *vyettes*
Qui leur feront menger myettes
Et boire eau en fin fons de fosse.

(ELOY DAMERNAI, *le Livre de la deablerie*, f° 77^b, éd. 1507.)

Le mot *viète* est inscrit par Littré sans historique et a été conservé dans plusieurs provinces.

Nom propre, *Viète*.

VIETET, voir **VILTÉ**.

VIEUABLE, voir **VEABLE**.

VIEUDE, voir **VCIDE**.

VIEULTÉ, voir **VILTÉ**.

VIEUMENT, voir **VILMENT**.

VIEUSIER, voir **VIESIER**.

VIEUSTRE, voir **VOLTRER**.

VIEUSWARIER, voir **VIESWARIER**.

VIEUTANCE, **VIEUTANCHE**, voir **VILTANCE**.

VIEUTÉ, voir **VILTÉ**.

VIEUTHIER, voir **VILTOIER**.

VIEUTRAGE, s. m., droit seigneurial dû pour l'entrée du vin ou autres breuvages en la terre du seigneur, et dans quelques lieux sur les marchandises et le bétail qui y passent :

Les ventes, li *vieutrages*, li tonnelieus de toutes marchandises. (*Cart. blanc de S. Corn. de Comp.*, f° 114 r°.)

Forages, roages, *vieutrages*, tonnelieu, minages. (1311, Arch. JJ 46, f° 64 v°.)

De la mairie du dit Cuffies, c'est assavoir roages, *vieutrages* et autres droits appartenans a icelle vendue et affermee pour trois ans. (1453, *Compte du dom. du comté de Soissons*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 343 r°, Arch. Loiret.)

Peut prendre forage, rouage, *vieutrage*, des vins et autres breuvages vendus, et les amendes qui en dependent, ou en sa terre il a ce droit. (*Cout. de Senlis*, CXXV, Nouv. Cout. gén., II, 717.) Impr., *vieutrage*.

Prévost, *Manuel Lexiq.*, dit *vieutrage*.

VIEVRE, voir **VIVRE**.

VIEUWARIER, voir **VIESWARIER**.

VIEUXWARRE, voir **VIESVARE**.

VIEVOYRIER, voir **VIESWARIER**.

VIEVRE, voir **VIVRE**.

VIEWARIER, voir **VIESWARIER**.

VIEXTÉ, voir **VILTÉ**.

VIEZ, voir **VIES**.

VIEZEIT, voir **VIESEIT**.

VIEZIER, voir **VIESIER**.

VIEZINE, voir **VIESINE**.

VIEZWARE, voir **VIESVARE**.

VIF, adj., vivant :

Cum cela carn vidra murir
Qual agro dol nol sab om *vius*.
(*Puss.*, 331, Koschwitz.)

Quar el zo dis que resurdra
Et al terz di *vius* pareistra.
(*Ib.*, 361.)

Ne lor pod om *vius* contrastar.
(*Ib.*, 483.)

Alquanz en fog *vius* trebucher.
(*Ib.*, 494.)

Cil ne sud nez de medro *vius*
Qui tal exercite vidist.
(*St Léger*, 137, Koschwitz.)

Se il fust *vifs*, jo l'ousse amenet.
(*Rot.*, 691, Möller.)

Aldo respunt : Cist mox mei est estrange
Ne place Deu ne ses sainz ne ses angles
Après Rollant que jo *vive* remaigne !
(*Ib.*, 3717.)

Quant encor sui la merci Deu tos *vie*.
(*Chevalerie Vivien*, ms. Berne 296, f° 12b.)

Bien savons que vos estes *vive*,
Ne parler a nos ne deigniez.
(*Chrétien*, *Cliges*, 5972, Foerster.)

Li *vi* deable o mau peccé
Vos unt si esmanveillé
E mis en crime e en esfrei
Qui issi osveilliez le rei.
(*Ber.*, *D. de Norm.*, II, 16046, Michel.)

Uncore est *vive* la reïne,
Mes la mort li est pres veisine.
(*Huon de Roteland*, *Ipomedon*, 1687, Kölbing et Koschwitz.)

Seurement pooint nostre Franc chevauchier,
Tant comme furent *vif* li noble chevalier.
(*J. Bod.*, *les Saisnes*, cclxiv, Michel.)

A cel concel solent li maffes *vies*,
Tenes l'enchant, frans chevaliers de pris.
(*R. de Cambrai*, 6506, A. T.)

A poi n'enrage *vies*.
(*Garin le Loh.*, 1^{re} chaus., XIII, P. Paris.)

Les morz gesir e les *vifs* cha e la fuir.
(*Rois*, p. 47, Ler. de Lincy.)

Ensement n'est hom ki soit *vies*,
So il a mal faire se prent,
Ke dou pekié ki le sousprent
Ne se departe mout envs.
(*Renclus de Moull.*, *Miserere*, xciv, 3, Van Hamel.)

Grant merveille en devez avoir
Quant vos oiez ke Jhesu Crist
De mort a vie surrexit,
E *vius* munta en cel la sus.
(*Evang. de Nicod.*, 1^{re} vers., 1344, A. T.)

Par vos sui si adoles
Et si malemont menes,
Que je n'en cuit *vies* aler.
(*Aucass.* et *Nicol.*, 7, 17, Suchier.)

L'empereres Baudoins fut pris *vies*, et li
cuens Loeys fu ocis. (*Villeh.*, 360, Wailly.)

Il ne savoient se il estoient mort ou *vif*.
(*Ib.*, 438.)

Si m'avint hui a l'encontrer
Huon l'abé, un *vies* deable.
(*Ren.*, 20588, Méon.)

Quant Rollans l'entendi, *vies* quida forsener.
(*Gui de Bourg.*, 4256, A. P.)

Ci vous lairons esteir des morz, et parlerons des *vies*; si vous dirons de la reïne Blanche qui menoit son grant duel. (*MENESTREL DE REIMS*, 336, Wailly.)

Or vous dirons un pou de Jehan d'Avesnes, qui estoit si doulanz qu'a pou qu'il n'enrajoit touz *vies*, pour ce qu'il avoit failli a son propos. (*Ib.*, 433.)

Marcheans de chevaux qui vent chevaux ou achate el marchiet de Paris, il doit .ii. d. de tonlieu pour chascun cheval, se li chevaux est *vies*. (*EST. BOLEAU. Liv. des mest.*, 2^e p., XII, 2, Lespinasse et Bonnardot.)

Chascune *vive* creature
Redoute l'ome par nature.
(*Rob. de Blois. Poés.*, Richel. 24301, p. 522^a.)

Dites moi ou nous sommes et qui garde le port,
Les mariniers respondent : Li *vies* deables ort.
(*Gaufrey*, 7550, A. P.)

Et si ne melle nus nulle morte anwille

avec les *vives*. (XII^e siècle, *Ord.*, Petit reg. de cuir noir, f° 33 r°, Arch. Tournai.)

Car des mors et des *vies* veulent avoir argent.
(*Dit de Menage*, 310, Trébution.)

.ii. mottions *vifs*, .liii. mottions sales.
(1319, *Contresomme des dépens. de la comt. de Hain.*, f° 9 r°, Arch. Nord.)

Donat ces meismes herytages al dit Lambert par donation faite entre les *vies* sains esperanche de rapeleir. (1374, *Charles S. Lambert*, n° 838, Arch. Liège.)

A Pierart Gobillart, pour les drois des ventes des bestes *vives*, demourans dudit feu, païé .iiii. s. .ix. d. (17 nov. 1480, *Exéc. test. de la veuve Joveniel Loris*, Arch. Tournai.)

— Fig. :

En terre ol metent par *vive* poestet.
(*Alexis*, st. 118^e, XI^e s., Stengel.)

— *Au vif*, dans l'état d'une personne vivante, au naturel :

Premierement, le visaige dudit seigneur fait *au vif* aura le bonnet abatu et la couronne en la teste. (1493, *Funérailles de Charles VIII*, p. 34, A. Franklin.)

J'ai vu Venus *au vif* endormie. (*G. Bouchet. Sevees*, IV, 221, Roybet.)

Il ne pouvoit faire *au vif* ce qui estoit mort. (*Ib.*, *ib.*, IV, 231.)

Au vif, al vivo, al naturale. (*N. DUEZ. Dict. fr.-ital.*, éd. 1659.)

— *Au vif*, vivement, profondément :

Remontrances libres, severes et poignantes *au vif*. (*Auvot. Vies, Alcib.*, éd. 1574.)

Attainte d'amour *au vif*. (*Ib.*, *Theag. et Car.*, ch. xi, éd. 1559.)

Moy, a qui seul il s'est communiqué jusques *au vif*. (*Ep. à M. de Foix. Vers françois de feu Est. de la Boétie*, Paris, 1572, f° 2 v°.)

Celui qui bien *au vif* d'amour n'est point espris.
(*Desport.*, *Dir. Amours*, XXI, Bibl. gaul.)

— *A vif fons*, loc., jusqu'au fond :

Audit Jehan Maughier, manoeuvrier, plus .iii. journées par lui desservies... a widier et nettyer *a vif fons* une fosse de neuf pies de parfont, ou les yaues cheent. (22 déc. 1401, *Exéc. test. des époux Lambert du Quesne*, Arch. Tournai.)

— *Vif de*, issu de, qui a reçu la vie de :

Mez je les pendroï tous, par les hers dont sui *vif*.
(*Doon de Maience*, 9044, A. P.)

Se nous avons ne tolut ne mespris
A homme nul qui *de mere* soit *vif*
Droit en ferons a le court, a Paris.
(*Huon de Bord.*, 719, A. P.)

— *Vive voir*, parole :

J'ai entendu et sau par les letres mon pere et par autres letres et par *vives voir* que... (Janv. 1258, *Vauluisant*, Arch. Yonne II 710.)

— *Vive pasture*, temps de la glandée :

Vive et vaine *pasture*. (*Cout. du duch. de Bourg.*, tit. 13, art. 3, ap. Duc., *Pastura*.)

Vive pasture en bois de haute forest est entendu dez la Saint Michel jusqu'à la Saint André incluz. (Coul. gén., l. 848, ap. Ste-Pal.)

— *Vif herbage*, herbe verte :

Mémoire sur les droits de mort et de *vif herbage* appartenant aux seigneurs qui avaient droit de haute et moyenne justice. (xvi^e s., Arch. Seine-Inf. G 4181.)

Norm.. *mettre du vif*, mettre de la promptitude, de la diligence.

VIFVEMENT, voir VIVEMENT.

VIGERIE, voir VIGUERIE.

VIGESNE, s. ?

Premier ne fault que le recueil oublye
Des navrez, lors sejournaans a Milan
La fiebre aussi de *vigesne* et mal an.
(CARTIN, f° 99 r°, éd. 1527.)

VIGMEU, s. ?

Il me dist que ce jou voloie consentir et lui aidier il vous couperoit la gorge et vous jeteriens par vostre grans fierté en *vigmeu* et adont me partiroit la moitié de vostre avoir. (*Kassidor*, ms. Turin, f° 57 r°.)

VIGNAGE, -*gnaige*, -*gnange*, *wignage*, *uignage*, *voingnoige*, s. f., récolte des vignes, vendange :

.xxii. muis de vin de *vignage*. (*Rentes de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 14 v°.)

Simon de Foulleusez tient de mons. le comte .vi. muis de vin de *vignage* pris seur vingnez seans a Villers. (*Id.*, f° 21 r°.)

A paier a la devant dite dame ou tenz de *vignanges* au chief des vignes devant nommees. (1262, *Cart. de S. Etienne de Troyes*, Richel. l. 17098, f° 83^b.)

Pour aheneir, cultiver et faire le *wignage* pour vivre chiaus de la maison. (1282, *Fondat.*, Mart., *Anecd.*, I, 1190.)

— Droit seigneurial d'une certaine quantité de vin qui se prenait sur les terres plantées en vignes dans l'étendue de la seigneurie et sur les vins pressurés au pressoir banal, droit qui se payait d'abord en nature, mais fut plus tard converti en une redevance annuelle en argent; par extension, droit qu'on payait pour la sûreté des grands chemins, péage sur les bestiaux et les voitures qui passaient sur les terres de quelques seigneurs :

Mais Jordatus est au paz, nuz hons n'y entera
Sans payer le *wignage*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 254 v°.)

Es terres et es vignes qui meuvent de nous a cens ou a terrage ou a *vignage*. (1265, Grenier 281, pièce 50, Richel.)

Se on ne nous paie nostre cens ou nostre terrage ou nostre *vignaige* a jour. (*Id.*)

Columbe li Blonde, femme Copin dou Cierf, a .x. lb. pour cou que elle rescoust .i. car, qui deveit *wignage*, et le fist passer par force sans *wignage* payer. (26 avril,

1332, *Reg. de la loy*, 1332-1335, f° 29 r°, Arch. Tournai.)

La feste de Toussains l'en queut le *vignage*, et vault .viii. l. (1334, *Cart. de la consist. de Willy*, Arch. S 38, pièce 1.)

Pour le *wuignage* et pour celui qui wete les vins de nuit. (1381, *Inv. somm. des Arch. dép. du Nord*, VII, 74.)

Rentes que on appelle petits *vignages*. (1392, Chavonne, Arch. S 5311.)

Les terres de *voingnoie* de Vancey. (1458, *Droits du chap. d'Epinal*, Arch. Vosges, Chap. d'Epinal.)

Cf. VINAGE.

VIGNAL, s. m., lingot d'or :

En ceste coste se trouve force *vignaulx*, desquelz l'on use en aultre part pour monnoye, et en ceste terre y a force d'or et d'argent et ellefians. (MARGRY, *Ext. d'un ms. de J. Alfonse*, 1544-1546, p. 299, éd. 1867.)

VIGNANGE, voir VIGNAGE.

VIGNANT, voir VENANT.

VIGNATE, voir VIGNETE.

VIGNE, *vingne*, s. f., mantelet, machine de guerre :

Vigne est un engin ou un instrument fait et liez de legier fust, et a .viii. piez de lè et .vii. piez de hault et seize de long. La couverture en est comme de tables et de cloies. Les costez sont hourdez de verges que gaveloz ne pierres ne les puissent persier, et par dehors sont couvers de cuirs tous frais. Ceste *vigne*, quant il y en a plusieurs, l'en les joingt ensemble par ordre, et se tapissent hommes dessoubz tous seurs qui trespersent les fondemens des murs pour tresbuchier les. (*Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 69 r°.)

Vingnes sont certains engins pour combattre une ville. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 18°.)

Il fist drecier engins environ la cité; ce furent aggerres, *vingnes* et tours de bois appliquez aus murs. (*Id.*, *ib.*, f° 131°.)

Les anciens ont appelez certains engins *vignes*, lesquelles maintenant par usaige militaire et barbarique ilz appellent chaussees ou chatz. (POLYGRAPHE, *Trad. de Flave Vegece*, IV, 15, éd. 1536.)

VIGNÉ, voir VISNÉ.

VIGNECTER, voir VIGNETER.

VIGNEE, s. f., cave où cellier au vin :

En la *vignee* : quatre cuves pouvant contenir ensemble 36 muids. (1611, *Inv. du château de Pailly*, Rev. des sociétés savantes, t. V, 7^e serie.)

VIGNEL, -eau, *vinhal*, *vingnal*, *wynial*, s. m., vigne, vignoble :

Ahi ! Jerusalem, chites imperiaux !
Vos estes bien garnis de delis et d'ortaus
Et de boles contrees et de riches *vingnaux*,
D'or fin, de dras de soie, de pailles de cendaus !
(*Conq. de Jérus.*, 1547, Hippeau.)

Terres qui sont au desouz des *vigniaux*. (1275, *Amort.*, Bourgm., Arch. Loir-et-Cher.)

Sa meson d'Oussigni si comme elle se comporte et toute la pourprise, si vingne et son bois, exceptez les *wyniaux* et les arbres fruit portanz. (1298, Arch. S 5124, pièce 23.)

Es *vigneaux*. (1316, *Liv. pelu*, f° 15^a, Bibl. Bayeux.)

Les heritages des *vigneaux*. (1338, *Reg. des lett. de franch.*, Arch. k 1511, f° 5 r°.)

Vous qui vendengez sans coutel,
Prenez de cecy la coppie
Et priez Dieu pour le *vignel*,
Affin que nous crocquons la pyc.

(*Testam. de Taste vin*, Poes. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 83.)

Lesdictz sieurs de Chatte et de Beaune seroient venus au terroir de la chalm et *vinhal* de Chousson. (J. BUREL, *Mém.*, p. 193, Chassaing.)

Noms propres anciens, *Vignaux*, *Vignaux*. Johannes *Vignaux* de Vercheria. (1264, Arch. Rhône G, armoire Enoch, vol. LII, pièce 1.)

Noms propres modernes, *Vigneau*, *Vignault*, *Vigneaux*.

Noms de lieux : Les *Vigneaux* (Aube), commune de Barbuise, nomme de *Vignellis*, dans un compte rendu de 1258-59, Richel. l. 818. *Vinau* (Nièvre).

Littre enregistre *Vigneau*, et dit :

Nom en Normandie d'un tertre artificiellement construit dans les jardins, avec une allée en hélice, et sur lequel on plantait des treilles de plaisance en forme de cabinet de verdure.

VIGNEOUR, voir VIGNOR.

VIGNER, v. a., cultiver la vigne, metre en vigne :

Lesqueles terres yceulx maries seront tenus de desfrichier et *vigner* et mettre en vingne. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 29 v°.)

Cf. VINER.

VIGNERESSE, adj. f., qui sert à tailler la vigne :

Une serpe *vignerresse*. (*Cart. de S. Maur*, Arch. LL 114, f° 102 v°.)

VIGNERIE, s. f., vignoble :

Pour estre vigneur et blaier de la *vignerie* et finaige dessoubz Tannay. (1374, *Ord.*, VI, 61.)

VIGNERON, *wigneron*, *wygn.*, *wigneron*, *wingneron*, *wineron*, s. m., cloche, qui, dans certaines villes du Nord, Lille, Douai, Tournai, annonçait le commencement et la fin du travail, la fermeture et la réouverture des portes de l'enceinte fortifiée, et avertissait les buveurs de quitter les tavernes :

Le deluns apries la sainte Lusse fu il asenet et criet que nus goudaliers ne vendist ne traisist point de goudale devant le

*wigner*on dou jour, sor .c. s. (12 déc. 1280-12 déc. 1281, *Reg. de la loy*, f° 14 r°, Arch. Tournai.)

Que tout foulon oeuvrent bien et paisiulement as us et as coutumes dou temps anchyen. C'est assavoir : .i. grant drap en .ii. jours ; .ii. pierset en .ii. jour, et entretient en oeuvre ait *wigner*on dou jour. (27 juin 1307, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1343-1451, f° 61 r°, ib.)

On sonne aux heures fixées la cloche des ouvriers et le dernier *wigner*on de la nuit. (18 mai 1395, *Reg. aux Consaux*, ib.)

(Comme le suppliant) passoit par devant l'ostel dudit Claye a Tournay a heure d'entre deux *wigner*ons rabat jour. (1370, Arch. JJ 100, f° 254 v°.)

La cloche des ouvriers et aussi le darrain *wigner*on de la nuit estoient petite-ment sonnées. (18 mai 1395, *Reg. des Consaux*, 1393-1395, Arch. Tournai.)

Et pareillement sera tenus de sonner le darrain *wigner*on de la nuit. (ib.)

Adont fist il sonner le *wigner*on. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., dans *Rec. des Chr. de Fland.*, III, 243.)

Que personne aucune ne maine ou face mener carrier, brouter, ne porter en quelque vaissail que ce soit, vin de ladite ville, depuis le premier *vigner*on du soir, jusques au *vigner*on du matin, sur le dit vin estre confisqué au droit de la ville, et icellui, qui porter ou brouter le feroit, et le brouteur ou porteur aussi estre banj chascun a dix livres. (19 sept. 1446, *Reg. des Publications*, 1443-1450, Arch. Tournai.)

A Andrieu de Wasves, ghehorelier, ... item, a luy, pour sallaire et facion d'avoir cuyrié une corde pour [la cloche dite] le *wigner*on du beffroy. .vii. s. (17 mai-16 août 1460, *Compte d'ouvrages*, 6° Somme de mises, ib.)

Les bourgeois d'icelle ville sont tenus, chascun an, le jour des Rois, apres la cloche du *wigner*on sonnée, bailler et delivrer au reward de ladite ville pour le droit de bourgeoisie quatre deniers. (*Cout. de la Basse*, *Cout. gén.*, II, 924.) Impr., *vigner*on.

Depuis le darrain *wigner*on souné. (27 mars 1522, *Reg. aux public.*, 1519-1529, Arch. Tournai.)

VIGNERONNER, v. n., cultiver la vigne :

... Cils qui l'art et la maniere
Des vignes fere nous aprist,
Car a *vigner*onner se prist
Pour soi reposer et sa mesnie.

(Ch. LEOUVAIS, *Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 58°.)

VIGNEROT, s. m., vigneron :

Quant li *vigner*os ara parti li frere de la Ferté prendront le quart an la dite vigne. (Janv. 1257, *Sent. du bailli de Chalon*, La Ferté, Arch. Saône-et-Loire.)

VIGNETE, -elle, *vignate*, s. f., jeune vigne, cep de vigne :

Lou chakeur... et lo *vignate* daries lou chakeur. (1323, *Cart. gr. égl. de Metz*, Richel. I. 10023, f° 180°.)

Vineola, petite *vignette*. (*Gloss. de Salins*.)

Et Bachus y fait la *vignette*
Flourir de bien soef flourette.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 15 r°.)

L'autre sa vigne cueuvre
De chault fyens : l'un refaict sa serpette,
L'un va houer et l'autre se descueuvre,
Tres ententif a tailler sa *vignette*.
(CALVI DE LA FONTAINE, *Fylog. s. le retour de Bachus*, Poés. fr. des xv^e et xvii^e s., t. I, p. 251.)

... Une tendre *vignette*.

(R. BELLEAU, *Berg.*, 1^{re} j., f° 70 r°, éd. 1578.)

— Nom de lieu ancien :

Au dehors, pour tenir et arrester le bestail, ont balhé et designé une piece de terre comune, appellee la *Vignete*. (25, 26, 27 oct. 1571, *Ordonn. de Casa, juge de Bigorre*, Arch. B.-Pyren. E 389; *Annuaire de Saint-Pé*, 1893.)

Suisse, *vignetta*, petite vigne.

VIGNETEMENT, -ement, s. m., disposition de petites branches et de feuilles d'arbres qui forment un ornement en manière de vignettes ; provignure :

Ces arbres se plantent d'eux mesmes, et néanmoins sont fort branchus : car les plus basses branches se recourbent contre terre, et y prennent racines dans un an : de sorte qu'on voit les jeunes arbres en rond a l'entour du gros tronc, comme si on les y avoit disposez par maniere de *vignetement*. (Du PINET, *Pline*, XII, 5, éd. 1566.)

Les *vignetemens* et treilles qu'on fait es jardins. (ANT. MIZAUD, *Mais. champestre*, p. 733, éd. 1607.)

Son fruit (du smilax) est merveilleusement agreable a cause des compartimens, ouvrages et *vignetemens* qui s'en font. (MONTLYARD, *Hieroglyphiques de Jan Pierre Valerian*, LI, 22, éd. 1615.)

Peindre des paysages ; des grotesques, arabesques, la rustique, des fantaisies et des chimeres, *vignetemens*, etc. (E. BINET, *Merc. de Nat.*, p. 307, éd. 1622.)

Cf. VIGNETEUR.

VIGNETER, *vign.*, *vignecter*, -etter, verbe.

— Act., provigner :

Les anciens n'ont ignoré ceste partie de *vigneter*, l'ayant pratiquée en deux sortes, assavoir, en perçant le tronc du cep, et en le fendant. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, III, 5, éd. 1605.)

— Neutr., attacher la vigne :

Pour apres estre employes (les osiers) en saison... a *vigneter*, jardiner, pour dresser et entretenir et arbres et treillages. (O. DE SERR., *Th. d'Agric.*, VII, 12, éd. 1605.)

C'est un arbrisseau propre a *vignetter* et a faire des chapeaux de fleurs. (ANT. MIZAUD, *Maison champestre*, p. 617, éd. 1607.)

— Act., orner, enrichir de vignettes :

A Jehan Flouent, escrivent. fu, par monseigneur le prevost souverain, delivré .vii. quoyers en parchemin ou vellin d'un mesel noef qu'il alferma competer et appartenir a la femme du receveur du roy, et les delivres a Michiel de le Wastines pour les elluminer et *vigneter*, lequel Flouent promist de paier le sallaire dudit Michiel et le contenta ; et aussi promist ledit Flouent que s'autre s'apparoit qui y pretendist

avoir plus cler droit, de le ressoudre en la main de messeigneurs prevostz et jurez. (23 août 1446, *Journal des prevosts et jurez*, Arch. Tournai.)

On diroit que nature a prins plaisir de *vigneter* et historier en verdure ceste montagne. (Du PINET, *Pline*, IV, 8, éd. 1566.)

— *Vigneté*, part. passé, orné, couvert de vignettes :

Une autre coupe a couvescle, d'argent doré, armoye de France par la tige, *vignete* par dehors, et par dedans semée de refles. (1380, *Invent. du mobil. de Chart.*, V, n° 1401, Labarte.)

.i. tour d'argent doré et *vignete* ou il a un fremal ou meileu. (1386, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Philippot Couillart, verrier, demeurant a Rouen, en la chambre de monseigneur, 5 peneaux de verre *vigneté* dessasis, rappareillies. (1413-1414, Arch. S.-Inf. G 584.)

Treuvent une moult belle aulbe espine *vignete* moult noblement. (*Perceforest*, f° 44°, éd. 1486.)

Un tapps *vigneté* aux armes de monseigneur le dauphin. (*Invent. de l'orfèvrerie de L. d'Orl.*, ap. Champollion, *L. d'Orléans*.)

VIGNETEUR, -ure, *vigneteure*, s. f., ornement de feuilles de vignes qui couvrait les bordures des miniatures, dites alors *vignétées* :

Une chainture de tissu vert de soye, a *vigneteure* d'or. (1367, *Reg. aux test.*, Arch. mun. Douai.)

Experte et aprise a faire *vigneteures* d'enlumineure en livres. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2086, f° 46°.)

Une coupe d'or, poinçonnée, en façon de *vigneteure*, et dedens ung petit esmail de marguerite. (1467, *Ducs de Bourgogne*, Laborde, 2275.)

1. VIGNETTE, voir VIGNETE.

2. VIGNETTE, voir VINETE.

VIGNETURE, voir VIGNETEUR.

VIGNEUL, *vigneuil*, *vigneu*, s. m., vigne, vignoble :

.i. quartier de vigne el *vigneu* de Bechel assis. (*Jures de S. Ouen*, f° 314 r°, Arch. Seine-Inf.)

C'est la maniere comment on moit les *vigneus* a Dijon. (*Vigneus de Dijon*, Richel. I. 9873, f° 37 r°.)

Une maison tenant d'une part au *vigneul* mons. de Vers, et d'autre part au courtil. (*Cart. Alex. de Corbie*, Richel. I. 24144, f° 355 r°.)

Nom propre, de *Vigneul*.

Cf. VIGNEL et VIGNON.

VIGNEUR, voir VIGNON.

VIGNEUS, *vigneuus*, adj., vigneron :

Bernart *vigneus*. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. I. 24144, f° 140 v°.)

Ysabel le *vingneuse*. (Ib.)

— *Messe vigneuse*, messe après la célébration de laquelle on faisait un repas, que suivait une distribution de vin :

Une messe *vigneuse*. (24 fév. 1446, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 15 r°.)

Nom de lieu, *Vigneux*, Loire Inférieure.

VIGNIAL, voir **VIGNEL**.

VIGNIEL, voir **VIGNEL**.

1. **VIGNIER**, s. m., gardien des vignes, vigneron :

Li preudon qui la vigne fu
A sol fist venir son *vignier*.
(Geff. de Par., .vii. est. du monde, Richel. 1526, f° 46^c.)

Li *vigniers* fist bien son commant.
(Id., ib., f° 46^a.)

Li messiers, li *vigniers* et les gardes des biens de la ville. (1274, Franch. de Dole, Arch. mun. Dole.)

Et metrons es lieux dessus diz comme joustice messiers et *vigniers* dont li emolument et les amendes des prises sont et seront nostres. (1311, Arch. JJ 46, f° 65 v°.)

Vous dictes voir, dist le *vignier*,
Aus vignos bien l'apercevon.
(E. Deschamps, *Euv.*, III, 52, A. T.)

On a accoustumé, quant aucuns robenet les roisins es vignes, pour appeler les *vigniers*, de crier aux chenilles. (1402, Arch. JJ 157, pièce 263; Duc., *Vinariarius*.)

Centre, Berry, *vignier*, garde-vigne.

Nom propre, *Vignier*.

2. **VIGNIER**, *voingnier*, v. n., vendanger :

Se ceux de Courtedoubz vont *voingnier* sur autrre finaige que sur celui de Courtedoubz. (1438, *Droits de l'èv. de Bâle*, Mon. de l'èv. de Bâle, V, 356, Trouillat et Vautrey.)

Se les villes voisines d'environ Courtedoubz *voingnent* et labourent sur ledit finage. (Ib.)

Centre, *vigner*, promettre une bonne récolte, montrer belle apparence en parlant de la vigne.

Cf. **VINER**.

3. **VIGNIER**, *wignier*, v. n., crier, pleurer, se lamenter, geindre :

Il (le cheval) prist a freindre et a gemir
Et a treper et a fremir,
A saillir et a richignier,
Et a trembler et a *vignier*,
Puis se r'aloit tout droit levant.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 59^b.)

Et fist apporter .ii. petit pourchelet, et le prist par les orailles, et le fist *wignier* si fort que li grant pourchel de le porquerie y acouroient les geulles bees. (*Chron. attrib. à J. Desnouelles*, *Histor. des Gaules*, XXI, 187.)

Vallée d'Yères, *woigner*, *wigner*, même sens.

Cf. **HOGNER**.

VIGNOCHE, s. f., camomille :

Camomilla, *vignoche*. (*Gl. lat.-gall.*, Richel. I. 7692, et *Gloss. de Conches*.)

VIGNOELE, voir **VIGNOLE**.

VIGNOGNESSE, voir **VIGNOUNESSE**.

VIGNOI, -oy, *veignoy*, s. m., vignoble :

Jardins, vergiers, goes cultivees et non cultivees, pres, bois, *veignois*, rivages. (1530, *Aveu et dén.*, Ste-Croix, Vases, Arch. Vienne.)

— Nom propre ancien :

Li dis Jehans de *Vignoy*. (1323, Arch. JJ 61, f° 149 r°.)

Noms propres modernes, *Vignoy*, *Vignay*, *Vigney*, *de Vignoy*, *de Vignay*, *Vinoi*.

VIGNOINGNE, *vignone*, s. f., vignoble, lieu planté de vignes :

Courtil assis aus petites *vignoingnes*. (1338, Arch. K 1511, f° 5 r°.)

Hors la cité y a de fort belles possessions et ediffices : memement en un lieu, qui pour le grand vignoble qui y est, s'appelle *vignones*. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 199, éd. 1556.)

VIGNOL, s. m., coquille de mer semblable à un limaçon :

Le peuple françois nomme les patenostres faictes de gros *vignols*, patenostres de porcelaine. (BELON, *Singularitez*, éd. 1553.)

Ces grandes coquilles de mer qu'on appelle *vignols*, semblables a des limaçons. (1612, MARC L'ESCARBOT, *Hist. de la Nouvelle France*, t. III, p. 707, éd. 1666.)

Cf. **VIGNOT**.

VIGNOLANT, s. m., vigneron :

Les plus experimentez *vignolans* disent que si on la laboure trop (la terre), le grain du raisin sera si tendre, qu'il crevera et se rompra de soy mesme. (DU PINET, *Plîne*, XVII, 22, éd. 1566.)

Vigneron ou *vignolant*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

Cf. **VIGNOLER**.

VIGNOLE, -olle, -oele, s. f., petite vigne :

Par tout le monde a le *vignole*,
Si com li firmamens l'acole
Est ta poissanche redoutee.

(RECLUS DE MOILLIENS, *Carité*, XXXVIII, 10, Van Hamel.)

Et assise (la vigne) en Barillet au desus de la *vignoele*. (1276, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Le habergement de *Vignolles*. (4 juill. 1366, D. d'Orl., I. A 114, Arch. Loiret.)

Vinetus, *vignoele*. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

Noms de lieux: *Vignoles* écrit aussi

Vinoles dans les textes, hameau dépendant de Cormelles, cant. de Soissons. *Vigneulles* (Moselle, Vosges et Meuse).

Nom propre, *Vignolle*.

VIGNOLER, v. n., cultiver la vigne :

Ne haysses ne ne mesprizez les laboureurs *vignolans*, cultivans la terre. (*L'Estoitte du monde*, éd. 1513.)

VIGNOLETTE, -ollette, s. f., petite vigne :

O serpillette, o la serpillonnette,
La *vignollette* est par toy mise sus,
Dont les bons vins tous les ans sont yssus.
(CL. MAR., *Chans.*, p. 336, éd. 1545.)

VIGNON, *vingnon*, *viegnon*, s. m., vigneron :

N'onques el castiel d'Avignon
Cevalier, siergant ne *vignon*
N'i clesont pour lui porte u bare.
(MOUSK., *Chron.*, 26177, Reiff.)

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront que Jehans Benois doit, comme se propre dette, a Colart le *vingnon*, .xiii. fais de warance. (Août 1294, *C'est Colart le Vignon*, Chirog., St-Brice, Arch. Tournai.)

Jehan le *vingnon*. (1337, *Carl. Alex. de Corbie*, Richel. I. 24144, f° 19 r°.)

Maroie le *vignome*. (Ib., f° 219 r°.)

Vinitor, *viegnons*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

La pour avoir boin vin cultivent li *vingnon* ;
Lonc chou que li cours est, tous temps y besoign
[on.]

(GILLON LE MUISIT, *Pois.*, I, 316, 19, Kerv.)

Toudis en court de Romme toutes gens engign
Et en che pays la sont trouvet boin *vignon*. [on.]
(Id., ib., I, 337, 7.)

— Vigne, vignoble :

Sens de femes et bontez poise bien, au droit pois.
A la valor des vins du *vignon* d'Estampois.
(CHASTIE MUSART, Richel. 19152, f° 103^a.)

Une piece de vigne seant ou *vignon* de Braye. (1330, *Don.*, Arch. S 204, pièce 27.)

Une piece de vigne contenant demy arpent seant ou *vignon* de Baigneux. (1354, Arch. S 164, pièce 71.)

Que pour ce faire, payeroient lesdits habitants, pour cette fois, aux dits officiers, la somme de quatre livres parisis, et qu'après, les commis qui se trouveroient au *vignon* de ladite ville, et a l'environ jusqu'a un trait d'arbalette, seroient chasses et prins par les dits gens et officiers du roy et mis es autres lieux de la dite garenne ou vendus au profit de Sa Majesté, dedans la Chandeleur ensuivant, selon qu'il leur sembleroit plus expedient et profitable pour le roy, et ce fait, les terriers qui estoient audit *vignon* et a l'environ jusqu'au dit trait de l'arbalette seroient rompus et deperces, et s'il demeueroit pres ce aucuns connils audit *vignon* jusqu'au dit trait d'arbalette, ou s'il y en retournoit aucuns au temps a venir, lesdits habitants les pourroient chasser ou prendre... (1410, *Lett. patentes*, dans *Mém. et Notes d'A. le Prévost pour servir à l'hist. du dép. de l'Eure*, II, 482^a, L. Delisle et L. Passy.)

Vignon, *Viegnon*, est resté comme

nom propre, spécialement dans les pays rouchi.

VIGNONE, voir **VIGNOINGNE**.

VIGNOR, -our, -eur, -eour, *vigneux*. s. m., ouvrier qui travaille aux vignes, vigneron :

Je vorroie qu'il heut la tigne
Quant les *vigneurs* ensi apresse.
(*Guerre de Metz*, p. 206, § 199, Bouteillier.)

Lai des *vignours* morir covint,
Tranchies olrent on bras ou chiefz.
(*Ib.*, p. 230, § 244.)

Du *vigneour* du chastel, de rente que il doit pour estre quitte de la façon de la vigne au priour. (1331, *Actes normands*, p. 34, L. Delisle.)

Le mestier des *vignours*. (1335, *Hist. de Metz*, IV, 73.)

Az ovriers *vignours* douze deniers. (1355, *ib.*, IV, 159.)

A chescun ovriers *vignors* dix deniers. (*ib.*)

— Garde des vignes :

Et pour mieux garder lesdictes vignes... ludit habitants esliront deux vigneronz telz comme il leur plaira, chacun an; c'est assavoir l'un pour estre *vigneux* et blaiier de la vignerie et finage dessoubz Assenay, et l'autre pour estre *vigneux* et blaiier de la vignerie et finage dessoubz Tannay. (Oct. 1374, *Ord.*, VI, 61.) Plus haut : *vigneurs*.

5 eus aux messiez ou *vigneurs* qui ont gardé les vignes. (Nov. 1601, *Comptes de Victor Quartier*, Arch. mun. Nevers CC 163.)

1. **VIGNOT**, s. m., plantation de vignes, vignoble, cep de vigne :

Pendant a clef en façon de *vignot*. (1581, *Vente de meubles du chanoine Robert Richer*, Arch. Seine-Inf. G 3440.)

Nom de lieu, *Vignot* (Meuse).

Nom propre, *Vignot*, *Vinot*.

2. **VIGNOT**, s. m., sorte de poisson :

Une maniere de *vignots*, qui est un petit poisson longuet, ayant l'escorce dure... (THEVET, *Singul. de la Fr. ant.*, ch. xxxiv, éd. 1558.)

Vignot est encore en Normandie le nom d'un petit coquillage, trochus cinereus, turbo littoralis.

Cf. **VIGNOL**.

VIGNOTE, s. f., petite vigne :

Un arpent a la *vignote*. (1355, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus*, Arch. MM 28, f° 36 r°.)

Nom propre, *Vignotte*.

VIGNOTTER, v. a., syn. de *vigneter*, border avec des branches de vigne :

Vignotter. To make vignets; to border or flourish with the branches of vines, or of other plants. (CORR., 1611.)

VIGNOU, s. m., vignoble :

Vignou. (1312, *Cart. de S. Martin de Pontoise*, ap. Duc., *Vinoblium*.)

Un arpent et demi de vigne en friche ou *vignou* de Montjay. (1422, Arch. JJ 171, pièce 162.)

Nom propre, *Vignoud*.

Cf. **VIGNEUL**.

VIGNOUNESSE, *vignognesse*, s. f., vigneronne :

La *vignounesse* et sa mainie. (1277, *Cout. de Jouarre*, Richel. 11571, f° 10 v°.)

Agnes le *vignognesse*. (Denomb. des baill. d'Amiens et de Doullens, Arch. P 137, f° 3 r°.)

VIGNOUR, voir **VIGNOR**.

VIGORANCE, s. f., vigueur :

Ferir i poist par soo *vigorange*.
(*Rot.*, ms. Châteauneuf, str. cx, Foerster.)

VIGORATION, s. f., vigueur :

Par sa *vigoration*. (LA CHESNAYE, *Traictié des pass. de l'ame*, Verard.)

VIGORER, -gourer, -gurer, verbe.

— Act., donner de la vigueur à, fortifier :

Li rois crie s'enseigne por sa gent *vigurer*.
(*Roum. d'Alis.*, f° 9^b, Michelant.)

Des choses qui *vigorent* son operation. (*Jard. de santé*, I, 103, impr. la Minerve.)

Un rayon apparent de cet esprit espars
Qui *vigore* et nourrist du tout toutes les parts.
(BRETONNAU, *Generat. de l'homme*, f° 87 v°, éd. 1583.)

— Réfl., prendre de la vigueur, se fortifier :

Adonc delibera il de monstrier sa proesse
et se *vigoura* oultre mesure. (*Perceforest*, III, f° 58^r, éd. 1528.)

Au moyen de la soudaine et inopinee joye, les espriz se *vigorent*. (DESP., *Nouv. Recreat.*, d'un singe, f° 279 r°, éd. 1572.)

— Neut., se fortifier, être vigoureux :

Appetit de habiter compete plus naturellement en printemps, car vertu est plus forte et les porres commencent a eulx dilater et chaleur a *vigourer*. (B. DE GORD., *Pratig.*, VII, 2, éd. 1495.)

Se par souspirer,
Gemir ou plorer,
Le defunct povoyo
En vie retirer,
Faire *vigorer*,
Je m'y emploiroye.

(MARTIAL, *Vig. de Ch.* VII, f° 33^c, éd. 1493.)

Il rememora tres facondement les causes des anciennes haines qui *vigouroyent* encores entre les François et la maison d'Autriche. (DENIS SACY, *Hist. de Paolo Jovio*, II, 329, éd. 1581.)

— *Vigori*, part. passé et adj., vigoureux :

Tant est eilz qui voient honorez
Con li voineuz fut *vigorez*.
(*Ysop. de Lyon*, 1013, Foerster.)

VIGOREUSETÉ, *vigou.*, *vigorousité*, *viguerouseley*, *vigorisé*, s. f., vigueur :

Par lor *viguerouseley*.
(J. DE PRIORAT, *Lib. de Vegece*, Richel. 1604, f° 63^c.)
l'*vigouruselé*, *vigorousitas*. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7684.)

Ilz sont vigoureux avec temperance, et temperez avec *vigouruselé*. (H. DE GAUCHI, *Trad. du gouv. des Princ. de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 76 v°.)

Alacrimonia, *vigoreuselé*, *legiereté*. (*Ca-tholicon*, Lille 369, Scheler, p. 14.)

Vivacitas, *vigorousitez*. (*Gloss. de Salins*.)

Par la chaleur et impetueuse *vigorité* de la force du vin esmouvant le couraige. (*La tresample et vraye Erpos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 103^c, éd. 1486.)

Grant *vigoreuselé* spirituelle. (*ib.*)

Vivacitas, *vigoreuselé*. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

Mais elles ont de par la Trinité
Plus grande force, et *vigorousité*.
(J. PARRADIN, *Micrographie*, p. 27, éd. 1546.)

VIGORIE, s. f., vigueur :

E si en solent tesmognes ceus de ma compegnie
E tuit li doce pieres, ou tant a *rigorie*.
(*Prise de Pampel.*, 355, Mussafia.)

Un penser valeureux e plain de *vigorie*.
(*Conq. d'Espagne*, ms. Venise, f° 290 v°.)

VIGORISITÉ, *vigorousité*, voir **VIGOREU-SETÉ**.

VIGOURER, voir **VIGORER**.

VIGOREUSETÉ, voir **VIGOREUSETÉ**.

VIGUERIE, -guerie, *vigerie*, s. f., charge, fonction de viguier, territoire soumis à la juridiction du viguier :

La basse justice et la *vigerie* seroit et demourroit a la personne non noble de ce que elle li donroit ou alieneroit. (1311, Arch. JJ 47, f° 79 r°.)

Es citez, villes, chastiaux, chasteleries, baillies, jugeries, prevostez et *vigueries* de la dite seneschaucie de Beaucaire. (1340, Arch. JJ 72, f° 133 v°.)

Es parroisses d'Ambenay, Herponsay, Sainte Oportune et partie de la parroisse de Saint Anthonnin de Sommere a la Noe sur Rugles et a la *Viguerie*. (1455, dans *Mém. et Notes d'A. le Prévost pour serv. à l'hist. du dép. de l'Eure*, III, 50^a, L. Delisle et L. Passy.)

Viguerie, mot ancien, qui signifie autant que vicariat, vicegerence. (BELLEFOREST, *Cosmog. universelle*, II, 215, éd. 1575.)

Nom propre, *Lavigerie*.

VIGUROUSETÉY, voir **VIGOREUSETÉ**.

VIGURER, voir **VIGORER**.

VIHOTER, voir **WIHOTER**.

VILAI, *vilhai*, s. m., village :

Chils de la citeit avoient enclouz grant planteit de gens des *vilhais* avecque eaulz en la citeit. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, IV, 443, Chron. belg.)

VILAINAGE, VILAINER, voir VILENAGE, VILENER.

VILAIT, voir VIOLET.

VILAITE, voir VILETE.

VILANAGE, voir VILENAGE.

VILANAILLE, voir VILENAILLE.

VILANÉ, villainé, s. f., terre tenue roturièrement :

En deschargeant notre dit tres chier frere, messire Robert, es quelz villes, maison, chastiel, terres, chastellerie, fiefs, hirtaiges, terres, *villainéz*, masures et autres biens quelconques. (18 août 1386, *Acte de partage*, Arch. gén. de Belg., Trésorerie des chartes des comtes de Namur.)

VILANEL, vilenel, s. m., paysan :

S'ot chescuns les lui la soie
Et chescune se cointoie
Por son cointe *vilenel*.

(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, II, 22, 20.)

Si *vilanel*, si cattivel
N'i ot qui ne dognoie.

(*Id.*, II, 58, 36, p. 179.) *Vilenel*. (Vat. Chr. 490, f° 110^a.)

Bien fu serviz li *vileniaus*.

(*De Mabilie de Provins*, Richel. 24432, f° 51^a.)

VILANER, voir VILENER.

VILANESQUE, vill., adj., de vilain, rustique :

Eprins d'une furie *vilanesque*. (*Descr. de l'Ethiopie*, p. 96, ap. Léon, *Descr. de l'Af.*, éd. 1536.)

Vilanesque, agrestis. (D'Éz, *Compend. gramm. gall.*, p. 37, éd. 1663.)

VILATE, voir VILETE.

VILCONTEI, voir VISCONTÉ.

VILE, ville, vylle, s. f., ferme, maison de campagne, village, ensemble des villages ou hameaux qui se groupaient autour de la cité :

Ardent les *villes*, la fumee en issit,
La proie chassent et maint vilains sont prins...
Qu'ensemble estoit li chevalier gentil
Aus bonnes *villes*, aus bors et aus maisnis,
Et aus buissons ensemble o les berbis.
(*Garin le Loh.*, 2^e chans., Y, p. 166, P. Paris.)

Bergier de *ville* champestre
Pestre

Ses aigniaux menot,
Et n'ot

Fors un sien chienot en destre.

(*Pastourelle*, ap. Monmerqué, *Théât. fr. au m.-d.*, p. 38^a.)

Bien loins sur destre avoit oi

Chiens abaler e cos chanter :

Iluec purra *vile* trover.

(*MARIE, Lais*, le Fraisse, 144, Warnke.)

A le *vile* et a le chité.

RENCLUS DE MOIL., *Carité*, CXLVIII, 1, Van Hamel.)

Au camp, a le *vile*, au moustier,
S'entraident de lor mestier
Chil trol par bel ordenement

(*Id.*, *Miserere*, CLVI, 10.)

Orent la nuit asses si oste,
Lai bouli, marons et composte :
Ce fu asses, si com a *vile*.

(*De Dagombert*, Richel. 2168, f° 240^a.)

Il fut une *vile* Venantii ki jadis fut patrices es contreies de Samnii. (*Dial. S. Greg.*, p. 8, Foerster.)

Li noirs chevaliers qui souspris
Cuide estre, est de la *vile* issus
Et est a la porte venus
Que mesire Gauvains fremoit.

(*Gauvain*, 2673, Hippeau.)

La *vile* seoit en un bos.

Molt i ot gelines et cos.

(*Renart*, Br. II, 27, Martin.)

Que il ca a une valece
Entre deux mons en une pree,
Ou l'en amaine souvent pestre
L'aumaillo de ceste champestre
Vile qui est ici deloz.

(*Id.*, Br. XVI, 573.)

Qu'il vindrent d'une *vile* pres
Champestre.

(*Id.*, Br. X, 1072.)

Ils i firent bones *viles* qui rendoient grans rentes. (GUILL. DE TYR, P. Paris.)

Et a bien, sur ce flun, quatre cens grans citez, sans les *villes* et les chasteaux. (*Liv. de Marc Pol*, CXVIII, Pauthier.)

Puis que li Latin, la gent dou prince, ne aloient pour demourer aux *villes* de parçon que il avoient avec les Grex. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 326, Buchon.)

Li marechaus de France taille ses homes les borjois d'Argentan quant li rois taillera ses *villes* de Normandie. (*Echiq. de Norm.*, p. 181, Marnier.) Impr., *rigles*.

Et cil ne vient on mes n'envoie,
On le vait vooir en tel maniere
C'on ne li lait geline n'oie,
Bestes, *villes*, ne grainge entierre.

(*Guerre de Metz*, p. 118, str. 33, Bouteiller.)

Et polrant alleir a lour terre, et a lour *villes*, et a lour heritaiges. (1325, *Tr. de paix*, Hist. de Metz, IV, 20.)

Les bescheleux ou fevres de Truancourt, qui est une autre *ville* des religieux de Beaulieu en Argonne. (1379, Arch. JJ 115, pièce 142.)

Ils envahiroient les autres bonnes *villes*, et citez fermées et *villes* champestres. (MOXTRELET, *Chron.*, f° 238, éd. 1816.)

Car, lors y avoit murailles et fossez entre la *ville* et la cité, et portes fermans contre ladiete cité, et maintenant est a l'opposite, car la cité ferme contre la *ville*. (COMMUNES, *Mém.*, V, xv, Soc. hist. de Fr.)

Le chemin voesinal d'icelle *ville*. (30 mars 1442, Form. du Breignou, Arch. Finist.)

Septne de Bourges, 27 *villes* a clochiers. (LA THAUM., *Coul. de Berri*, p. 287, éd. 1689.)

Ralongement de *ville*. Boullenois, art. 172, 173. La *ville* icy est une maison des champs, et le ralongement est l'enclos que l'on y joint. (LAUR., *Gloss. du droit fr.*, éd. 1699.)

Allant de nuit par pais, bruslerent plusieurs bourgades et *villes* champestres. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, f° 175, éd. 1569.)

— Charte de commune :

Et ce ne puet om faire clamour ne loi de *ville* sus les convers et les converses de

l'osteil l'abbasse. Et li abbasse et les dames et mon signor Waleran devant noimeit doivent deffandre la *ville* a lor pooir. (Mai 1265, *Accord*, S. Louis-Arrancy, Arch. Moselle.)

Dame Ysabels abbasse et les dames de saint Piere as nonnains de Mes, et mes sires Walerans, sires de Monjoie et de Marville, se sont acordeit d'Airancey faire nueve *ville* a la loi de Biamont. (Ib.)

— *Jurer la ville*. jurer la charte de franchise d'une commune :

Au jor que li *ville* fut jureie. (Mai 1265, *Accord*, S.-Louis-Arrancy, Arch. Moselle.)

— *Avoir la ville*, avoir le droit de résider dans une cité :

Le requeste Pieret du Quesne, bany a tousjours, pour *avoir la ville*. (7 déc. 1451, *Reg. des Consaux*, 1451-1454, Arch. Tournai.)

VILECOMME, voir WILECOME.

VILEIGNIERE, voir VILENIERE.

VILEINIR, voir VILENIR.

VILEL, villet, s. m., village :

Cil bastart juggleor qui vont par ces *vilar*...

Chantant de Guiteclin.

(J. Bod., *les Saisnes*, II, Michel.)

De la viande qu'ala guerre,
Par les *vilaus* et par la terre.

(*G. de Palerne*, Ars. 6565, f° 78 v°.)

La vile vint encontre et tous cil des *vilaus*.

(*Chans. d'Antioche*, I, 765, P. Paris.)

Sans reuber es *vilaus*. (ROISIN, *Cout. de Lille*, ms. Lille 266, p. 7.)

Et ossi atendoient il que toutes les gens d'armes, li archier et les communes gens des bonnes villes et des *villiaux* fuissent passet outre. (FROISS., *Chron.*, II, 169, Kerv.)

Ens es *villiaux* d'entours Reins. (*Id.*, *ib.*, V, 402, Luce.)

VILELE, s. f., petit village :

Cil se tapissoient par les *vileles* en mout grant peril, car il doutoient que cil de la terre les oecessent. (GUILL. DE TYR, VII, 23, P. Paris.)

Nom propre, *Villèle*.

VILENABLE, vill., villenn., adj., vil, méprisable :

... Le serpent *villennable*.

(*Mist. du viel Test.*, 1493, A. T.)

Ce fait seroit trop *villennable*,
Impertinent, accariable,

Et n'en viendroit que villennie.

(*Id.*, t. III, p. 58, var.)

Chien arragé, remply du Dyable,

Comme as tu ou la volenté

De faire cas si *villennable* ?

Comme t'a le Dyable tenté ?

(*Id.*, 4956.)

Et que ung homi soit si faulx et damnable
Qu'il prenne en soy quelque resjouissances
Es maux d'autrui; trop seroit *villennable*
Qui en cela vouldroit prendre plaissance.

(*Therence en franç.*, f° 44^a, Verard.)

Pourtant, Phedria, je desiro
Garder la pucelle de vice...
Garder la vuell, mais que je puisse
Et que son corps ne soit point mys
A quelque villenable office.

(*Ib.*, f° 88^v.)

Bien scay qu'en la fin en mourray
De mort honteuse et villenable.
(GREYAN, *Mist. de la Pass.*, 32310, G. Paris et Raynaud.)

— Sale, impur :

Et souldra une eau villenable.
(*Mist. du viel Test.*, 8928, A. T.)

VILENAGE, -*lainage*, -*lanage*, *ville*,
s. m., tenure des vilains ou paysans
qui était chargée de cens ou prestations :

Noz apelons *vilenage* heritage qui est tenu
de seigneur a cens ou a rente ou a
campart. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. xiv,
7, Beugnot.)

Heritages qui sont tenu en *vilenages*.
(*Ib.*, *ib.*, XVIII, 25.)

La covenance que tu dis qui fu fete
entre .iii. freres qui n'avoient nul enfant,
que liquez que mourust devant, ses heri-
tages revenist a l'autre, ne puet riens nuire
a l'ainznie en franc fié, ne as autres enfans
en *vilenage*; car en ce cas a li ainznez le
franc fié, et li *vilenages* est partissables.
(P. DE FONT., *Conseil*, ch. xv, 7, Marnier.)

Nuns vavasors ne puet avoir four en
vilenage. (Etabl. de S. Louis, I, cxiii, p. 202,
Viollet.)

Tient demi mesure par *vilanage*. (Jures
de S. Ouen, f° 30 v°, Seine-Inf.)

Chescun qui maint en *vilanage*, soit
homme ou femme chevelaigne. (*Ib.*, f°
119 r°.)

Les *vilanages* de Saint Martin deu Bosc
font et rendent chescun *vilanage* chescun
an de rente .viii. deniers. (*Ib.*)

Establi est que des vilains de la maison
qui meurent en Chypre que la charue et
l'asne que le comandor soloit prendre por
son porchas qu'il demeure as enfans et a
la feme dou vilain faisant le service acoustu-
mé dou *vilainage*. (Regle del hospit., Ri-
chel. 1978, f° 87 r°.)

Quaunt un homme est seisi de soun vi-
lein, issi q'il est reseant denz soun *vile-
nage*, e le vilein ayle al marché ou ayllours
hors de soun fee, ne le poet il prendre en
quel lieu q'il le trove? (1304, *De termino*
S. Hillarii, Year books of the reign of Ed-
ward the first, Years XXXII-XXXIII, p. 57,
Her. britannic. script.)

Tant en fié comme en *vilanage*. (1308,
Arch. JJ 40, f° 64 v°.)

Possessions et heritaiges tenez en *ville-
nage* de noble homme monseigneur Pierre
de Pacy. (1344, Arch. S 88, pièce 31.)

Le 23 octobre 1444, fut signifiée une com-
mission du roi, adressee a certains com-
missaires y denommes, en vertu de la-
quelle fut signifié particulièrement a tous
les habitans de Senlis d'envoyer auxdits
commissaires, en dedans quarante jours,
la declaration de tous leurs heritages, tant
en fief que *villanage*, c'est a dire roture.
(J. MALLET, *Extr. de ce qui s'est passé en la
ville de Senlis*, Mon. inéd., p. 24.)

Tenure en *villanage* est plus proprement
quant un vilain tient de son seignior, a

que il est villeine, certaine terres ou tene-
ments solonque le custome del mannor,
ou auterment a la volenté son seignior, et
de faire a son seignior villein service.
(Trad. des Instit. de Littleton, 172, Houard.)

S'il y a aucuns heritages, qui sont tenus
en censive, que aucuns appellent *villanage*,
l'ainznie n'en aura non plus que l'un des
puisnez. (Cout. de Mantes, XXI, 6, Nouv.
Cout. gén., III, 181.)

Les leudes de franche condition par un
longtemps desdaignans de tenir les terres
en *villanage*, c'est a dire, a droit de cens
ou rentes annuelles. (FAUCHET, *Orig. des
magist. de France*, II, éd. 1600.)

Heritage tenu en *villanage* ou chargé de
cens, ou champart. (LOISEL, *Instit.*, I, p.
356, éd. 1617.)

En *villanage* n'y a point de bail. (LAU-
RIERE, *Instit.*, Dupin et Laboulaye.)

VILENAILLE, *villenaillie*, *vilanaille*,
velleinaille, s. f., ramassis de vilains,
populace, gens de néant, canaille :

Et elo a la commune escrie :

Hu, hu, fet ele, *vilenaille*.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 38^v.)

Et entour lui durent aler
Li garçon e li *vilenaille*
Qui mestier n'orent en bataille.

(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 233^v.)

S'i n fu li regnes exilliez,
Que n'i remist fors *vilenaille*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 822, Michel.)

Rous vait armez par la bataille,
Qui poi prise la *vilenaille*.
(*Ib.*, *ib.*, II, 1113.)

N'unt mie trové *vilanaille*
N'aucune genz qui rien ne vaille.
(*Ib.*, *ib.*, II, 2379.)

Paours ne daigne recevoir
En se porte le *vilenaille*.

(RENCLOS DE MOILLIENS, *Miserere*, CLXXII, 9, Van Ha-
mel.)

Qu'il vont apelant *vilenaille*.
(ROSE, ms. Corsini, f° 124^v.)

Certes, *vilenaille* puanz, je ne retourne-
rai pas; ainsois vous ferai touz essillier, et
ferai Mielent toute araseir. (MENESTREL DE
REIMS, 220, Wailly.)

L'autre .ii. piechez de .ii. draps
Portoit ploieez sur son bras,
Mais pas n'estoient pour vestir
Velleinaille ne pour couvrir.

(Dist de la fleur de lys, Richel. I. 412, f° 148 v°.)

Einsi les doit hon chastier
Et metre a point, la *vilenaille*.

(Dit des avocats, 314, G. Raynaud, Romania, XII,
218.)

Orde puante *villenaillie*.
(RENÉ, *Œuv.*, III, 72, Quatrebarbes.)

Mais nous sommes
Toujours, entre nous gentilshommes,
Au guot dessus la *vill-naillie*.
(Farce du Franc Archer, Anc. Th. fr., II, 330.)

Et adonc se jecterent
Au travers des fossez, tant qu'a naige passerent,
Quelque ennuy qu'on leur feist maugré la *vile-
[naillie]*.
(J. MAROT, *Voiege de Venise*, Consult. de d'Alviano
et Petillane, f° 64 r°, éd. 1532.)

Villenaillies ne femmes ne se doivent en-
tremettre de droitz ne de coustumes.
(Coust. de Bret., f° 68 v°.)

Vilanaille. (Très anc. cout. de Bret., ap.
Sauvageot, *Cout. de Bret.*, t. II.)

Voyant Pantagruel ceste *villenaillie* de sa-
crificateurs se fascha. (RAB., *Quart liv.*, ch.
lx, éd. 1552.)

Si la *villenaillie* estourdio
Se recognoist : livres cantons
Nous allons querir vos polices.

(J.A. DE BAIR, *Mimes*, I. III, f° 49 v°, éd. 1597.)

VILENAS, -*az*, adj., vilain :

Ne vaut voirs mie de ces vies mouffes
Hons qui par est si *vilenas*,
Si femonins, si gelinas.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 203^v.)

Hons qui par est si *vilenaz*.
(*Ib.*, *ib.*, ms. Brux., f° 198^v.)

VILENASTRE, *vill.*, *vilnastre*, *villenn.*,
adj., de vilain, infâme, ignoble :

Cirurgie, la *vilenastre*,
Se seoit lez .i. sanglent astre.
(H. D'ANDELI, *Bat. des .vii. ars*, 111, Héron.)

Puis qu'ilz vestoient leurs corps de telz
habitiz *villenaistres* et povres. (L. DE PRE-
MIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 98 r°.)

J'entens reciter une *villenaistre* amour
plus digne de riz et esbat par sa conclusion
que longue en paroles. (*Ib.*, *ib.*, f° 210 r°.)

Trop sont vilains et [trop] *vilnaistres*,
Qui ne visent jamais les astres.
(Des vilains, *villenniers*, *vilnaistres* et *doubles vil-
lains*. Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VII, p. 73.)

Les precieux vestemens dont ilz affu blent
leurs corps chetifz et *villenaistres* ja ont
esté cause des sept mortelz dommaiges.
(Boccace des nobles malh., VI, xi, f° 156 r°,
éd. 1515.)

Les Aropomorfitoys... par une *villenaistre*
simplexe cuyderent et maintindrent que
Dieu eust corps et membres a la maniere
des hommes. (*Ib.*, *ib.*, VIII, 10, f° 199 v°.)

— S. m. :

Ung *villennastre* ou ung chartier
Ne songe qu'en beufz ou charrettes.
(Le Franc archier de Cherré, Poés. fr. des xv^e et xvi^e
s., XIII, 23.)

Gentylman with knaves condicions —
villenaistre, s. m. (PALSGR., *Esclarciss.*, p.
225, Doc. inéd.)

VILENEL, voir **VILANEL**.

VILENER, -*neir*, *vilainer*, *vilaner*,
-*anner*, *villener*, -*eir*, *villenn.*, *villai-
ner*, *villainner*, *villaner*, verbe.

— Act., traiter avec mépris, injurier,
outrager, vilipender, avec un régime
de personne :

Moi ledengé et *vilané* as tu.
(Bat. d'Aleschans, 6483, ap. Jonekbl., *Guill. d'Or.*)

Sans nos laidir et sans nos *vilanner*.
(Vengeance Fromondin, 83, A. Rudolph, *Ausg. und
Abh.*, XXXI.)

El avoient entencion et volenté de *vile-
ner* aucuns de ceals de la dicte ville de
Paris. (Chron. de S. Den., Richel. 2813, f°
404^v.)

Qu'il avoient *villainnez* et navrez le pre-
vost. (1344, Arch. JJ 75, f° 184 r°.)

.xl. sols pour les despens le prevost
(de Longuyon) en prenant Jehan de Her-
noncourt par commandement de mons.

Thiebault de Bar, liqueilz Jehans avoit prins, battu et villeneit Jaiquet de Flabueville combien qu'il estoit en la protection et salve garde de madame. (1347, Arch. Meuse B 1957, f° 18 r°.)

Li anemins ait reprochieit et villeneit nostre Signour, et li pueple sos et folz ait blasmeit et despitait ton nom. (Psaut. de Metz, LXXIII, 19, Bonnardot.)

Le nay sera moult plain de labour et moult deprimé et villané. (ORESME, Quadrip., Richel. 1348, f° 184 v°.)

Il a assez cause et querelle quant de vostre premier langaige nous oultrages et villeneit de voz paroles. (Cong. de Charlemagne, ms. Brux. 9067, f° 46 r°.)

Il y avoit joustes en ceste ville et fu requiz de joster et le conduisist en joustant le vallet Rumilly, de quoy fu villenez par celz de la ville de Troyes. (1402, Grands jours de Troyes, Arch. X¹ 9187-88, f° 27 r°.)

Ernoult Blancpain, fil Jehan, .x. lb., pour avoir sacqué se daghe sur l'eyenne le Maire et sa femme, et les avoir villené de paroles. (18 fév. 1421, Reg. de la roy, 1413-1421, Arch. Tournai.)

Le filz ainsné d'un chevalier du pais de Caux, de tres noble ligné, nommé M. de Grartville, fu villané en la court de la royne, le duc d'Orlienz present, d'un des mignons de ladite court, nommé le petit Boursicaut. (P. COCH., Chron., ch. vi, Vallet.)

Il ouyt que ung homme villennoit ung autre de paroles. (Perceforest, vol. III, ch. XLIX, éd. 1528.)

Se ung Anglois a debat a ung Galois, le Galois, pour villainer sa partie l'appellera Saxon. (O. DE LA MARCHE, Mém., t. I, p. 119, Soc. Hist. de Fr.)

Ces meschants politiques n'en vouloient qu'a moy, et m'eussent villené s'ils m'eussent pu joindre. (Sat. Mén., Har. de M. le lieutenant, p. 46, éd. 1593.)

— Avec un rég. de chose :

Mes villena encores grandement les mesages dou Saint Pere. (Froiss., Chron., VI, 187, Luce.)

Sans ce vitupere encourir,
Que l'en te villene le corps ?
(Mist. du Viel Test., 7608, A. T.)

Cela faict, est publié un autre edict par les herauls, de par le roy, de la permission du combat, signifiant que les dictes armes du vaincu seroient traïnees et villanees, et celles du vainqueur exaltees, et le dit vaincu, mort ou vif, pugny a la discretion du roy. (L'Ordre du combat de deux gentilz hommes, Var. hist. et litt., t. III, p. 97.)

Nul ne doit faire villannie ne aucunes violences en son pourprins qui soit lieu en dommage ne en prejudice d'autrui ou a villainer comme aucunes gens qui font chambres quoyes ou autres violences ou villaines choses en leur heritage pour endommaiger leurs voisins ou a villainer eux et leurs choses et leur estat. (Coust. de Bret., f° 71 r°.)

— De même en parlant de choses morales :

Foule aux pieds ses bienfaits on villenant sa [grace].
(D'Aus., Trag., l. I, Bibl. elz.)

— Neut., agir comme un vilain, faire une chose vile :

Par Dieu, vassal, vos villenes,
Qui vostre cheval abeves
En cel gué chi, mar l'aves fait.
(GAREST., Perceval, 24213, Potvin.)

Scibile est a genox devant l'ampereor,
La jambe li ambrace par molt tres grant amor,
Et dit : Droiz ampereres, par le haut Creator !
Se par force avez mort Guiteclin mon seignor,
Ne villenez vers moi que n'ai point de pastor.
(J. BOU., les Saisnes, ccv, Michel.)

Nuls ne puet pas por lui por droit an champ
Por combatre vers moi, s'il ne vuet villener.
(Id., ib., cclxxxii.)

Mes ceulz villainet
Qui villenie font.

(Dits de Baud. de Condé, Ars. 3524, f° 12°.)

L'an 1479, les Suisses et les subjectz du roy des Rommains commencerent a noiser et a villener les ungs contre les autres. (O. DE LA MARCHE, Mém., t. III, p. 310, Soc. Hist. de Fr.)

— Villenant, part. présent, injuriant, offensant, celui qui injurie, avec diverses nuances de signification, au propre et au figuré :

Se uns freres villonneche l'autre par corage courchiet et le villenes ait .iii. freres qui chou confermechent par leur sairement, le villenant, en nom d'amende, donra au villenet .iiii. s., et .xii. d. a le caritet ; et si n'a nuls freres, ensi que deseure est ordenet dou freant et dou ferut ; ensi se fera il dou villenant et dou villenet. (Cartres de le frairie de la halle des dras de Valenciennes, L. Cellier.)

— Villené, part. passé, réduit à un état misérable :

Tousjours blasamay
Le gieu des dez qu'onques n'amay,
Dont pluseurs sont tant villenez
Qu'a povreté en sont menez.
(J. LE FEVRE, la Vieille, l. I, v. 1029, Cocheris.)

Seuille et esgarée,
Tres desconfortée,
Des dames privee,
Tant suis villanee.
Donnez moy confort.

(Moral. d'ung Emper., Anc. Th. fr., III, 152.)

— Injurié, vilipendé, blessé, au propre et au figuré :

Se uns frere villonneche l'autre par corage courchiet et le villenes ait .iii. freres qui chou confermechent par leur sairement, le villenant, en nom d'amende, donra au villenet .iiii. s. et .xii. d. a le caritet. (Cartres de le frairie des dras de Valenciennes, L. Cellier.)

— Employé adjectiv. au sens de vilain :

Certes, plus hardis seroie
Ke n'est leupars ne lions,
Et plus de dis en vancroie
De les villenes garsons.
(JOEKLIN DE BRUGES, Scheler, Trouv. belg., p. 139.)

Berry, villainer, traiter vilainement, maltraiter, injurier. Normand., vilaner, blesser, faire souffrir, Guernesey, villanair, maltraiter, blesser, Rouchi, vilener, souiller, gâter quelque chose en le touchant.

VILENESSE, s. f., vilenie :

Tels les asnes, tels les villains ;
Tels les villaines vileneses,
Autressi comme les asnesses.

(Le Despit au Vilain, ap. Jub., Jongl. et Trouv., p. 109.)

Guernesey, villianise, vilenie.

VILENEUS, -enneus, -eux, vill., adj., vilain, insultant :

Paroles malicieuses si villeneuses. (1346, Franch. d'Arguel, Droz, Bibl. Besançon.)

Sedechias fut mené devant le roy des Caldees et fut forment reprins et blasme par deshonestes et villeneuses paroles. (Boccace des nobles malh., II, 15, f° 41 r°, éd. 1515.)

Pourquoy, dictes, me desprisez vous par voz villeneux diffames ? (Id., VII, 3, f° 171 r°.)

Secrettement attacherent aux statues et ymages de Neron libelles diffamatoires et cedules villeneuses et autres paroles detestables. (Id., VII, 4, f° 177 v°.)

VILENIE, ville., villenn., s. f. collect., les vilains, les paysans :

Incontinent vey la villenie,
Et Martingault qui commence a sonner.
A tous costez c'est droicte jacquerie.
(Rencontre et desconfiture des Hennoyeux, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. IX, p. 312.)

— Blessure grave :

Les deux chevaliers laisserent courir leurs chevaux de tout le randon qu'avoient, et les corps abandonnerent a fortune, sans tous deux a faire villennie chascun a son compaignon et a le courroucer de mort. (G. CHASTELL., Chron., II, 21, Kerv.)

— T. de blason :

Un lion sans villenie, c'est un lion sans membre ni testicules. (LE DUCHAT, Not. sur Rabelais, III, ch. xxxi.)

VILENIER, villenn., s. m., vilain :

A bien parler d'ung villennier,
S'il trouve aucun en son dangier,
Il luy fait orgueilleux visaige
En luy monstrant son gros couraige.
(Des villains, villenniers, vilnastres et doubles vilains, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. VII, p. 72.)

VILENIERE, vileigniere, s. f., vilenie :

Ki fait ou dist vileigniere.
(De Stult., Brit. Mus., Harl. 507, f° 99°.)

VILENEUS, -eux, voir VILENEUS.

VILENIR, -eynir, v. a., outrager :

Ensi party d'Accre l'empereor, heis et maudys et vileynis. (Gestes des Chiprois, Hist. armen. des crois., II, 684, Mas Latrie.)

Cf. VILENER.

VILENOIS, ville., villennoie, s. m., vilain :

Bien contrefist le vilenois,
Et pour mieus ressembler vilain
Prist .i. aguillon en sa main.

(De Mabilie de Provins, Richel. 24432, f° 50°.)

Il les faisoit trocter et courir a la guerre...

par le moien d'un petit *villenoie* de prestre du pays de Walleys. (BONIVARD, *Advis et devis des vrayz ou faux miracles*, p. 187, Fick.)

— Langage des vilains :

Il respondoit en *villenois*. (B. DESP., *Nouv. recreat.*, f° 235 r°, éd. 1564.)

VILER, *vill.*, v. a., outrager, vilipender :

Ge te *villeray* comme tu me *villeras*.
(*Prov. gallic.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, t. II.)

Et furent ainsi *villiez* par toutes les places et grandes rues de la ville. (CARLOIX, *Mém. de la Vieilleville*, VI, 27, éd. 1757.)

Corrompre ardemment l'innocence,
Viller le consort de l'offence,
Souillé de ses sales desirs.

(J. A. DE BAIF, *les Mimes*, l. IV, f° 42 v°, éd. 1597.)

2. **VILER**, voir **VILLER**.

VILET, voir **VIOLET**.

1. **VILETE**, voir **VIOLETE**.

2. **VILETE**, *-aite*, *-ate*, *villate*, *villlette*, *villate*, s. f., petite maison des champs, ferme, village, petite ville :

Et ke dons ce ceu est une povre *vilete* et menre en princes Juda? (S. BERN., *Serm.*, 54, 24, Foerster.)

Des la roial citeit ou il cuidarent troveir lo roi, furent tramis en Belleem, une petite *vilate*. (Id., *ib.*, 93, 38.)

Parmi .ii. *villettes* petites.
(*Dolop.*, p. 225, Bibl. elz.)

Cho sont muses

Quo je pris a chelo *vilete*.

(ADAM DE LA HALLE, *li Gieus de Robin et de Marion*, p. 407, Consemaker.)

Sire, fait il, vous n'ires la :
Trop i a maus pas et destrois,
Et si a grans *vilaïtes* trois.

(Ph. MOUSK., *Chron.*, 21562, Reiff.)

Et esra tant que en la fin
Qu'il entra en une voiete
Qui le mena a lo *vilete*
Ou li prestres riches manoit
Qui l'amie et la niche avoit,
Dont oïstes ore nagaires.

(Du Prestre et du Chevalier, 107, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, II, 49.)

Jadis avoit en Carenbant
Une riche vielle manant
A une *vilete* champestre.

(De Jouglet, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 112.)

Ceste *villlette* Chana Galilee est a .iiii. ou a .v. mile de Nazareth. (J. LELONG, *Liv. de peregrination*, ms. Berne 125, f° 255^c.)

Ils avoyent prins saint Germain, saint Iago, et trois ou quatre autres *villates* fermes. (MONTLUC, *Commentaires*, l. I, f° 74 r°, éd. 1593.)

J'allay assieger Sorvenal, qui est une petite ville a quatre mil d'Albe, tirant vers les Langues, et deux autres petites *villates* sur le mesme chemin. (Id., *ib.*, l. II, f° 146 v°.)

Les petites *villettes* prises on les reser-voit pour les munitionnaires, et menaçoit on les autres ou il n'y avoit point de garnison de brusler une lieue a la ronde d'elles, si elles n'envoyoient quelques mu-

nititions. (DE LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, p. 628, éd. 1587.)

Bourg., Pic., *vilate*, bourgade, Gasc., *villatte* : Montbrisson n'est qu'une *villatte*.

La Vilette, un des quartiers de Paris. **Vilette** (canton de Vaud).

Nom propre ancien :

Jehan de Villebon, Philippe de la **Vilette**. (EST. BOUL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXII, 20, Lespinasse et Bonnardot.)

Mon seigneur Jofroi de **Vilete**. (JOINV., *Vie de S. Louis*, 137, G. Paris, *Extraits*.)

VILETÉ, voir **VILTÉ**.

VILETTE, voir **VIOLETTE**.

VILEUS, *wileus*, adj., vil :

Tu tes dur e *wileus* u nices.
(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, 344, Tobler.)

VILHTÉ, voir **VILTÉ**.

VILEYNIR, voir **VILENIR**.

VILICACION, *-tion*, *-tio*, *vill.*, s. f., administration d'un receveur, d'un gérant de quelque seigneur :

Un richez hons dit a son voier : Rend compte de ta *vilicatio*. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Chantilly, t. II, f° 42 v°.)

Les deux religieux revenus, il fallut rendre conte chacun sa *vilication*. (N. DU FAIL, *Eutrapel*, p. 328, éd. 1617.)

— Fig., administration de la vie, conduite :

L'ame... s'en alla davant Dieu pour rendre compte de sa *vilicacion*. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 160 r°, éd. 1530.)

Pour recevoir remuneration de ses labours et *villication*. (Id., *Ep. fam.*, LXVIII, éd. 1545.)

Que les œuvres de nostre *villication* nous facent reconnoistre par nostre grand maistre. (PIERRE CAMUS, *Homelies quadragesimales*, p. 301, éd. 1647.)

1. **VILICQUE**, *vill.*, s. et adj., receveur, gérant d'un seigneur :

Que le serviteur *villicque* c'est a dire recepveur de quelque terre ou seigneurie fut diffamé envers son maistre et privé de sa recepte parce qu'il avoit dissipé et gasté son bien. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 35 v°, éd. 1530.)

2. **VILICQUE**, adj., de paysan :

En ce jourdhuy je vueil faire enchanter
Et abolir du tout leurs dictz *vilicques*.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 191^b, éd. 1537.)

VILIFICATION, s. f., rabaissement, dédain :

Par humble reputation et *vilification* de soy mesmes. (*La tresample et vraye Expos. de la regle M. S. Ben.*, f° 56^a, éd. 1486.)

VILIPENDATION, *vill.*, s. f., injure :

Et sur ce estoit ledit conte et son conseil fermes... a ce que de faire audit Jehan Bernier toutes *villipendations*, scandalisations, domaiges et destructions, tant en son corps comme en ses biens. (xiv^e s., *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 80, Kervyn.)

VILIPENDE, *vill.*, adj., méprisant, injurieux :

Il luy anvoya unes lettres *villipendes* et pleines de rigueur et menaces. (*Trad. d'Orose*, vol. I, f° 187^a, éd. 1491.)

VILIPENDENCE, s. f., mépris :

Car estoient ceux d'Anjou ses doubles ennemis en une maniere, par la querelle que maintenoient avecques le roy contre luy pour la mort de son pere, et en l'autre par *vilipendence* de sa sœur, honteusement et mocquamment renvoyee a Gand. (CHASTELLAIN, *Chron.*, II, 74, Kervyn.)

Settyng at nought — *vilipendence*, s. f. (PALSGR., *Esclarciss.*, p. 269, Doc. inéd.)

Aultres semblables cas infiniz en *vilipendence* et mespris de justice. (1583-1585, *Lett. de rém.*, Ch. des Comptes Lille B 1786.)

1. **VILIPENDEMENT**, *vill.*, s. m., action de rendre méprisable :

Seroit une entreprise frustratoire qui tourneroit au grand mespris et *villipendement* dudit saint siege. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 3 r°, éd. 1569.)

2. **VILIPENDEMENT**, *vill.*, adv., honteusement :

Quant on luy raporta (à Metellus) que c'estoit Saturninus et ses gens qui estoient deliberez de le destruire et trayner *villipendement* hors de sa maison, il ne sceust autre chose que faire fors saillir hors du lieu par un secret passage. (*Trad. d'Orose*, vol. II, f° 90^e, éd. 1491.)

Il fut vaincu et chassé de bataille plus *villipendement* sans comparaison qu'il n'avoit esté la premiere fois. (*Id.*, vol. II, f° 123^a.)

Ceux qui violent leurs juremens sont mys hors de leur congregation si *villipendement* que aucunesfois ils meurent de miserable mort. (*Bat. jud.*, II, 10, éd. 1530.)

VILIPENDEUR, s. m., contempteur :

Pour me monstren non parcial ne aussi *vilipendeur* ne despriseur de leurs volentez. (*Evang. des Quen.*, p. 95, Bibl. elz.)

VILIPENSION, *-ention*, *villipension*, s. f., mépris, injure :

Iceluy sires de Longueval l'arresta et mit la main a elle, et contre la volonté d'elle l'osta de son chemin et de la justice de madame d'Arthois, et l'en amena par force en un sien chastel comme sa prisonniere en grande *villipension* de madame d'Arthois et de sa justice. (Déc. 1372, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 144.)

Fait outre ledit de Bourgongne en nos monnoies grans debilitations et *villipensions* de valeur. (MONSTRELET, *Chron.*, I, p. 198, ap. Ste-Pal.)

En contempt, *vilipention* et mepris des ordonnances royaux. (12 oct. 1445, *Lett. de Louis XI*, I, 24, Soc. Hist. Fr.)

VILISSIME, *vill.*, adj., très vil :

Villissime Normant. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VII, 12, Soc. Hist. de Fr.)

Villissime paille, comme voulust ciendre fames et vestir servicials. (Id., *ib.*, VII, 13.)

Crieme *villissime*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 29.)

VILIT, *vill.*, s. m., poil, filament :

La tunique de dedens a *villis* qui vont de long par lesquels le mouvement volontaire est fait et la tunique de dehors a *villis* qui vont de travers par lesquels est fait mouvement naturel. (B. DE GORD., *Pratig.*, V, 1, éd. 1495.)

VILITÉ, *villité*, s. f., bassesse :

Remply de toute *villité*.

(*Mist. du Viel Test.*, 1199, A. T.)

En reconnoissant sa propre iniquité, *villité* et misere. (*Intern. consol.*, II, XXI, Bibl. elz.)

Il verroit en toute creature moult de *villité* et de laidure. (J. LEGRANT, *Bonnes meurs*, f° 34°, éd. 1478.)

Si ayme mieulx que la mort vous avance que mises soyez en telles *villitez* de servages. (*Perceforest*, vol. IV, ch. XLVI, éd. 1528.)

Batu en grande *villité*.

(*Act. des apost.*, vol. II, f° 119^b, éd. 1537.)

Compaignons gentils

Serains et subtilz,

Hors de *villité*.

(*Rab.*, *Garg.*, ch. LIV, éd. 1542.)

La *villité* corporelle.

(SIBILET, *Contram.*, p. 88, éd. 1581.)

Cf. VILTÉ.

VILLABLE, voir VEILLABLE.

VILLAGEOT, s. m., petit village :

Ayant fondé et fait une bonne ville close d'un povre *villageot*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 63, Buchon.)

Centre, *villageot*, adj., qui dépend d'un village, qui l'avoisine, chemin *villageot*.

VILLAGETTE, s. f., petit village :

Villula. *Villagette*. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

VILLAGIEN, s. m., villageois :

Travailler pour les *villagiens*. (Dim. av. S. Mich. 1541, *Ordonn.*, Arch. Cossonay.)

1. **VILLAIN**, s. m., sorte de chandelier de bois :

Laquelle Margueron print en sa main un chandelier de bois, appellé un *villain*. (1378, Arch. JJ 113, pièce 299; Duc., *Villani*.)

Guernesey, *villiaïn*, grand chandelier de bois auquel on suspend la lampe.

2. **VILLAIN**, s. m., poisson, le meunier :

Capito, a Gallis munier, quod circa mo-

letrinas plurimus sit; ab aliis *villain*, id est turpis ac fœdus, a victus ratione, quia stercore, cœno, sordibus delectetur ac vivat. (*Trait. des Poissons*, Cod. reg. 6838 C, ch. XI, ap. Duc., *Villani*.)

VILLAINÉ, voir VILANÉ.

VILLAINER, -ainner, voir VILENER.

VILLAIT, voir VIOLET.

VILLAITE, voir VILETE.

VILLANCE, voir VILANCE.

VILLANÉ, voir VILANÉ.

VILLANER, voir VILENER.

VILLANESQUE, voir VILANESQUE.

VILLARD, voir VIEILLARD.

VILLASSE, s. f., petite ville :

Oppidulum, villette, *villasse*, petite ville. (GUILL. MORELIUS, *Verb. latinorum Commentarii*, éd. 1558.)

VILLATE, voir VILETE.

VILLATIQUE, -ique, adj., villageois :

Petites chansonnettes *villatiques*. (RAB., *Pantagr.*, ch. XXVII, éd. 1542.)

Petites chansons *villatiques* et dythyrambes resonans. (Id., *Cinq. liv.*, ch. XXXIX, éd. 1565.)

VILLEL, voir VILEL.

VILLENABLE, voir VILENABLE.

VILLENAGE, voir VILENAGE.

VILLENAILLE, voir VILENAILLE.

VILLENASTRE, voir VILENASTRE.

VILLENEIR, -ner, voir VILENER.

VILLENEUS, voir VILENEUS.

VILLENIE, voir VILENIE.

VILLENNABLE, voir VILENABLE.

VILLENNIER, voir VILENIER.

VILLENOIS, voir VILENOIS.

1. **VILLER**, voir VILER.

2. **VILLER**, *viler*, *vieller*, v. a., promener par la ville, au son de la vielle, un bœuf paré de rubans et de bouquets, pendant les jours gras :

Je vous fay present de ce veau
Pour le manger et le *viler*.

(J. ANT. DE BAIF, *L'Eunuque*, f° 207 v°, éd. 1573.)

Le baille estime que le bœuf de Gilles Marais est le meilleur et le plus capable d'être bœuf *villé*; pourquoi il ordonne qu'il sera *villé* le jour même dans le bourg de Droué. (1725, *Baill. de Droué*.)

— *Villé*, part. passé et adj., s'applique au bœuf que les bouchers promenaient par la ville pendant les jours gras :

Sanglier n'eust jamais mangé du bœuf *viellé*. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 199, Roybet.)

Et attendu que la vache a notre cousin Bouzique est la plus grasse, l'avons declarée bœuf *villé*, et nous en sommes réservé les mamelles. (*Arrêté très connu d'un ancien maire de la ville de...* (Cher), ap. Jaubert, *Gloss. du Centre*.)

Bœuf *villé*, cérémonie de foi et hommage rendus dans le moyen âge aux seigneurs de la Châtre. (LAISNEL DE LA SALLE, *Moniteur de l'Indre* du 1^{er} août 1854, ap. Jaubert.)

Perche, bœuf *villé*, bœuf gras.

On lit dans la deuxième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* :

• *Viellé*. Il n'a d'usage que dans cette phrase : le bœuf *viellé*, qui est le bœuf que les bouchers promènent dans la ville le jeudi gras au son d'une vielle, ou de quelques autres instruments. •

Littre donne *viellé* sans historique.

VILLEREC, -rech, -ré, adj., qualifie une sorte de filet :

Un sacqueau *villerech*. (1534, *Chart. de Hain.*, Nouv. Cout. gen., I, 813.)

Aucun ne tend sacqueau *villéré*, sur soixante sols et le sacq perdu. (1619, *ib.*, CXXXIV, 9, Nouv. Cout. gen., II, 150.)

VILLET, voir VIOLET.

VILLETE, voir VILETE.

VILLETTE, *veilleite*, s. f., petite vrille, aux deux sens du mot *vrille* :

Villette a forer et percer les queues de vin. (1376, Arch. JJ 110, pièce 147; Duc., *Vigilia*.)

En deux pertuis, que tu feras d'une bien deliée *villette*. (*Modus*, f° 120 r°, Blaze.)

Il a deux espointes qui sont mis sus la branche e une *veilleite*. (*ib.*, f° 166, ap. Ste-Pal.)

Un foret, une *villette*, una trivella, trivellina, terebra, terebellum. (DUEZ, *Nomencl.*, p. 84, éd. 1644.)

Picardie, Doubs, *villette*, Messin, *viatte*.

VILLEVARIER, voir VIESWARIER.

VILLICACION, -tion, voir VILICACION.

VILLICQUE, voir VILICQUE.

1. **VILLIER**, *willier*, *vell.*, s. m., fabricant de vrilles :

Nicolas, *vellier*. (1313, *Livre de la Taille de Paris*, Buchon.)

Poissonniers, *williers* et potiers de terre. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 21, Delaville.)

Nul ne peult estre fevre a Paris, c'est assavoir mareschaux, greffiers heaulmiers, *villiers*, grossiers, que il n'achepte le mestier du roy. (4 sept. 1481, *Ord.*, XIX, 422.)

2. **VILLIER**, voir VIOLIER.

VILLIERE, voir **VEILLERE**.

VILLINE, s. f., bourg :

La eut grant assaut fort et bien ordonné, mes finablement chil qui estoient en le mine entrèrent par dessous terre en le *villine* et ensounerent tellement les defendans qu'il les rebouterent arriere des murs. (FROISS., *Chron.*, VII, 335, Kerv.)

VILLIPENDE, *villipendement*, *villipension*, voir **VILIPENDE**, **VILIPENDEMENT**, **VILIPENSION**.

VILLIR, v. n., veiller :

Fille, dist il, a moi en entendes ;
Avoc Ogier anuit mais *villires* ;
Li rois mes sires l'a dit et comandé,
Se il m'escape, tot sui desherité.
(RAIME., *Ogier*, 50, Barrois.)

VILLISSIME, voir **VILISSIME**.

VILLITÉ, voir **VILITÉ**.

VILLOI, voir **VILLOI**.

VILLOIR, voir **VILLOIR**.

1. **VILLON**, s. m., voleur adroit :

Voici donc l'histoire du tour ou plustost des tours d'un *Villon*, non pas natif de France, mais d'Egypte. (H. ESTIENNE, *Apol.* p. *Herod.*, ch. xv, p. 163, éd. 1566.)

Pou de *Villons* en bon sçavoir :
Trop de *Villons* pour decevoir.

dit Clement Marot, au commencement de quelques œuvres de François Villon, qu'il corrigea. (E. PASO., VIII, 60, dans *Dict. étym. de Ménage*, éd. 1750.)

Le surnom du vieux poète parisien suffit à prouver l'ancienneté du mot *villon*.

2. **VILLON**, *veillon*, s. m., vrille :

La vigne de l'humidité de la terre produit non seulement son jeune bois, et ses bourgeons, et feuilles, et ses *villons* aigrets, aussi un suc salubre, et des raisins savoureux. (J. G. P., *Occult. merv. de Nat.*, p. 125, éd. 1567.)

Quant au lierre appelé helix il jette des tendrons par ses sarments ou *veillons*. (J. DES MOULINS, *Hist. des plantes*, XIII, 8, éd. 1653.)

— Osier :

Une sorte de porree qu'on appelle le sicala, c'est à dire *villon* propre à lier les vignes. (Du PINET, *Pline*, XVII, 23, éd. 1605.)

— Verge :

Devant lesquels (tribuns) ne portoyent les licteurs de verges, comme devant les consuls et preteurs, ains de *villons* d'ozier, dont les gens d'armes desobeissans estoient battus par les centeniers. (DE LA ROUTIERE, *du Tribun des gendarmes*, éd. 1569.)

VILLONIE, voir **VILONIE**.

VILLONIQUE, adj., qui est de la manière de Villon :

Homme plein de bons motz... et qui ne faisoit pas grand mal, hors que quelques

fois il usoit de tours *villoniques*. (B. DESPER., *Nouv.*, p. 82, éd. 1561.)

Rondeau tout *villonique* de fond et de forme. (ANT. CAMPAUX, *François Villon*, 338, ap. Delboulle, *Matériaux*.)

1. **VILLONNER**, v. n., voler, tromper adroitement :

Villon, jeune homme parisien... qui fut en son siècle le plus subtil voleur de France, faisoit tant de tours de subtilité, que quand on vouloit signifier un tour subtil, ou un vol fait adroitement, on disoit que c'estoit un tour de Villon, ou une villonnerie; et dérober, ou voler, estoit *villonner*. (BELLINGEN, *Etymologies des Proverbes*, liv. III, ch. XXI.)

Villonner est tromper l'ung, decevoir l'autre, abuser ceux à qui on a affaire et emporter le bien des personnes sans payer, avec emprunter sans jamais rendre, comme faisoit jadis M. François Villon, duquel est venu ce terme de *villonner*. (HATON, *Mém.*, an 1571, Bourquelot.)

2. **VILLONNER**, voir **VILONNER**.

VILLONNERIE, s. f., vol adroit :

Un tour de Villon, ou une *villonnerie*. (BELLINGEN, *Etymologies des proverbes*, liv. III, ch. XXI.)

Plusieurs autres telles *villonneries* et mauvais actes. (VIGENERE, *Guerre civile*, Annotation, f° 196 v°, éd. 1589.)

Il pria le seneschal d'envoyer apres, pour ce, disoit il, qu'il a emporté quelque chose legere de moi; mais il ne faut pas souffrir ceste *villonnerie*. (AGRIP. D'AUB., *Hist. univ.*, V, 199, de Ruble.)

VILLONNIE, voir **VILONIE**.

VILLONNISER, -iser, v. a., voler, duper :

Mon procureur Guillot en sçauroit bien que dire,
Qui mon proces jugé tire encore, et retire ;
Et depuis seize mois m'a tant *villonnisé*
Que je le tiens desja pour immortalisé.
(PASSERAT, *Œuv.*, I, 77, éd. 1606.) Var., *villonnisé*.

VILLOR, voir **VILLOIR**.

VILLOTTER, voir **VILLOTTER**.

VILLOTIER, -iere, voir **VILLOTIER**, -IERE.

VILLOTTE, *vilotte*, s. f., petite ville :

Ceste colline regarde l'Orient, et est voisine d'une *villotte* qu'on appelle Respondi. (Du PINET, *Dioscoride*, V, 73, éd. 1605.)

Comparans ceste *villotte* (Compiègne) à Constantinople. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2° vol., V, 9, éd. 1611.)

Tout aussi tost qu'ils avoient receu quelque desplaisir de quelques uns en quelque *vilotte* ou bourgade, ils ne manquoient, par le moyen de leurs maudits et pernicious charmes et sorcillages, de faire secher les bleds. (1610, *Disc. prodig. de trois Espagnols*, Var. hist. et litt., t. I, p. 88.)

Cf. **VILETE**.

VILLOTTER, voir **VILLOTTER**.

VILNASTRE, voir **VILENASTRE**.

VILLOI, *viloy*, -ois, -oix, *villoit*, *vill.*, s. m., village, banlieue, les villages et les villes qui dépendent d'un chef-lieu :

Me forttraient les grans *villois*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 39, Peigné.)

Fust a *viloi*, fust a chité.
(*Ib.*, 55.)

1. jour avint que sains Eloys
Ot visité et les *villoys*
Et les alues de s'abeie
K'en la cité ot estable.
(*Ib.*, 91.)

Et boutent les feus par tout les *villois*.
(*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 206 r°.)

Toz est li *villoit* destruis et agastis. (*Ib.*, f° 268 v°.)

Je franchis et quit tous mes hommes et mes femmes de Provins, et dou *villois*, si comme la provosté se contient de toutes tolttes... (1230, ap. Bourquelot, *Hist. de Provins*, I, 199.)

N'en tout vostre *viloi*, n'a se Sarrasin non, fors es castiaus. (*Chron. d'Ernoult*, p. 28, Mas-Latrie.)

Aucuns *villois* d'entor mistrent tout a feu et a flamme. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 208 b°.)

Dito vous donc c'est vacellaige
D'homme tuer de ces *villois* ?
Certe non est, ains est oustraige
Et contre Dieu et contre lois.
(*Guerre de Metz*, p. 234, str. 251, Bonteillier.)

Plusours gens de nostre citeit et de nos *villois*. (1338, *Cart. de Metz*, ms. Metz 751, f° 19 r°.)

Somme toute de la ville de Bar .xliv. l. .xiii. s. Somme toute dou *villois* .xxvii. l. .vi. s. Somme toute de Bar et dou *villois* .lxxii. l. .xix. s. (1339, *La juree de Bar sur Seine*, Richel. I. 10400, f° 44 r°.)

Le *villois*. (1383-85, Arch. Meuse B 493, f° 43 v°.)

— Nom propre ancien :

Joscelinus de *Villois*. (1244, *Cart. dunense*, Mabilie, p. 231.)

Le langage argotique emploie encore le mot *villoi* pour dire village.

VILLOIR, *vilor*, *vill.*, s. m., village :

Plusieurs gens de nostre citeit et de nos *villoirs*. (1338, *Hist. de Metz*, IV, 82.)

Plusours gens de nostre citey et de nos *villoirs*. (1392, *Ib.*, IV, 408.)

VILLOIS, voir **VILLOI**.

VILONAILLE, -onnaile, s. f., troupe de vilains :

Trop me voleis esmaier,
Belle, por teil *vilonaille*.
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 40, 45.)

Pour toy ne moy, meschant *vilonaille*.
Ne convient pas que hault prince se meurent,
Car toujours sont nobles en toute taille.
(*Complainte de Dignant*, 208, ap. X. de Ram, *Troubl. de Liège*, p. 341, Chron. belg.)

Cf. **VILENAILLE**.

VILONIE, *vill.*, *vilonnie*, *vilounie*, *ve-*

lonie, velonnie, s. f., action, conduite vile, vilenie, bassesse, grossièreté :

Et tous jors jolis serai
Et sens *velonnie*.

(CHREST. DE TROIES, *Chans.*, IX, ap. Wackernagel, p. 16.)

Per cortoisie depuel
Velonnie et tout orguel.
(*Lai dou chievrefuel*, p. 19, ap. Ste-Pal.)

Ja tant n'esgardissies sa vie,
Ja i trovissies *vilonie*.
(*Parton.*, 549, Crapelet.)

Et porquant, s'il a fait folle,
Il n'l entendoit *vilonie*.
(*Ib.*, 4927.)

Cant Olivier ait la parole oie
Dou duc Rollan qui ansi le mastrie,
Se il l'osaist faire sans *velonie*
N'en feist plus por tot l'or de Pavio.
(*Gerard de Vienne*, 2769, Bekker.)

Et de moi ne vous cremes onkes, car ja
(si m'ait Diex!) enviers vous ne ferai *vilonie*,
se vous avant ne le faites enviers
moi. (H. DE VALENCIENNES, *Hist. de l'emp.*
Henri, § 602, Wailly.)

Et burent, si com jo devin,
Vilonies en leu de vin.

(R. DE HOUDENC, *Songe d'Enfer*, 599, ap. Scheler,
Trouv. belg., 2^e sér., p. 197.)

Entrez sui en la droite voie :
Blasmer voldrai, et desprisier
Ceuls que je voldrai, et prisier
En dix plesanz sanz *vilonie*.
(Guior, *Bible*, 30, Wolfart.)

Et la bonne roine sage se pensa de grant
sens, ne n'avoit oublié la *vilonnie* que li
evesques de Biauvais avoit dit de li. (ME-
NESTREL DE REIMS, 187, Wailly.)

Et se vos fustes onques pseudom, or le
moustres, et serves si bien le Soudant que
il n'en puist nulle *vilonnie* conter. (*Istorie*
d'Outre Mer, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 214.)

Mainte dame par sa franchise
Fet biau samblant, qu'en nule guise
Ne voudroit penser *vilonie*,
Qoi qu'ele face no que die.

(ROB. DE BLOIS, *Chastien. des dames*, ap. Bartsch,
Lang. et litt. fr., 390, 21.)

Disant *vilonnies* et reproches au cors
saint. (1293, *Charte*, ap. Mart., *Thes.*, I,
1257.)

Et se tu ore apries chele grant *vilounie*
voloies faire une grant courtoisie, tu ochir-
roies moi. (J. DE TUM, *Hist. de J. Cesar*, ap.
Constans, *Chrestom.*, p. 120, 62.)

Que jou ja face ne ne die
Cose qui court a *vilounie*.

(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 854, Kört.)

Et est grant *vilounie* a moy, puyz que
vous estes estrangiere, que je ne vous
passe moult honnourablement parmy mon
pays. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 19, Bibl. elz.)

Se li vuelhies paiier sens *vilonie* et sens
emouvoir nuls discors. (J. D'OUTREM., *Myreur*
des histoirs, V, 12, Chron. belg.)

Si n'estoit pas filz de bonne mere qui ne
disoit de grans maux et *vilonnies* d'yc-
lui duc et de tous ceux de ses pays. (MONS-
TRETLET, *Chron.*, II, 192, Soc. Hist. de Fr.)

— Condition de vilain :

Flax fu d'un paisant nourist en *vilonnie*,
Onques ne fu estrais de la chevalerie.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f^o 22^e.)

— Ordure :

Ke on ne giece *vilonnie* sor le markiet.
(*Bans de l'eschevinage d'Hénin-Lielard*, art.
99, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 426.)

Morvan, *vilonie*, vilenie, ordure,
Bourg., Plombières, *vionie*, personne
méprisable, méchante.

VILONNER, *viloner*, *vill.*, *vellonner*,
v. a., injurier, outrager, violenter :

Mais vos barons en vos baillie
S'il les trovout, nes *vilonast*.
(*Tristan*, I, 1070, Michel.)

S'il le trait a terre ou li fait sanc de ce
colp, il paiera pour amende dys lb., dont
le *vilonnez* aura vintchiunc solz et la ville
chiunc solz. (1330, *Cart. d'Oudenbourg*, p.
64, Van de Castele.)

Qu'il ne l'avoit point a injurier ne *vil-*
lonner. (24 juill. 1427, *Reg. aux Consaux*,
Arch. Tournai.)

Haquinet du Fontenil, taintenier, saint
Giles, en Prouvence, tant pour avoir fait
pluiseurs astines de batre, *vilonner* et in-
jurier Jehanne Greniere, elle estant en sa
maison, comme pour oultrages d'avoir fait
pluiseurs rebellions et desobeissances a
Quentin du Mortier, juré. (Avril 1434, *Reg.*
de la loy, 1425-1441, Arch. Tournai.)

Lequel, quant je me retournay, et me
perchut qu'il avoit encore volenté de moy
vilonner. (3 août 1462, *Reg. aux Publicat.*,
Arch. Tournai.)

Car la fut il questionné,
Mocqué, batu et *villonné*.
(GREBAM, *Mist. de la Pass.*, 27505, G. Paris et G.
Raynaud.)

Et fut par iceux Allemans opprobrié,
vellonné, laidengié et vilpendé. (J. MOLI-
NET, *Chron.*, ch. CCLIX, Buchon.)

Vous maintenez et pratiquerez bien et
leallement a vostre pouvoir les causes et
querelles des bonnes gens tant par devant
meissieurs de la loy come pardevant mon-
sieur le prevost en cas de son office sanz
vilonner juge ne partye. (XVI^e s., *Choses*
communes de Valenciennes, ms. Valenciennes
542, f^o 364.)

Ilz ont en toy *viloné* le pere et la mere.
(LEF. D'ETAPLES, *Bible*, Ezéchiel, 22, éd.
1530.)

VILONNIER, v. a., outrager :

Tourmente ceux qui nous *villonient* par
orgueil. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Machab.,
II, 1, éd. 1530.)

Cf. **VILONNER**.

VILOTER, *vill.*, *villott.*, v. n., courir
par la ville, mener une vie de plaisir
et de libertinage :

Comment le mari, aveuglé par les paro-
les de la mere, laisse aler sa femme au
marchié et partout *viloter*. (E. DESCHAMPS,
Miroir de Mariag., Rubriq., p. 69, Tarbé.)

Je *vilote* — I get up and downe, I loyter
as an ydell or masterlesse person dothe.
(PALSGR., *Esclairc.*, p. 563, Doc. inéd.)

Cest une belle vie que tu maynes de *vi-*
loter en ce poynt toute jour. (*Ib.*, *ib.*)

Villoter, discursare. (R. EST., *Petit Dict.*
fr.-lat., éd. 1542.)

Ambulatrix, une trottiere, femme qui ne

fait que trotter et *villotter*. (FED. MOREL,
Dictionariolum, éd. 1633.)

— Fig. :

Si tes chansons mal ornees,
Que, sous le siecle obscurci,
Tu fais, depuis dix annees,
Villoter par ce lieu ci,
Meurent pour leur defaillance.

(*Ode d'E. Jod.*, ap. Denis, *Prem. adven. de J.-C.*,
p. 12.)

— Infinitif pris substantiv., le fait de
mener une vie de plaisir et de liber-
tinage :

Tenez vous sainttement en cloistre,
La mettez paine a vous congnoistre :
N'en bougiez, car le *villoter*
Fait mains et maintes assolor.

(*Mir. Mme Ste Genev.*, ap. Jub., *Myst.*, I, 229.)

VILOTEUR, s. m., coureur de filles,
libertin, débauché :

Si quelque *viloteur* aux princes devisant
Contrefait le boufon, le fat, ou le plaisant.
(P. RONS., *Bocage*, *Œuv.*, p. 479, éd. 1584.)

VILOTIER, *vill.*, s. m., celui qui court
de village en village, d'un lieu à un
autre :

Sire, je suys un gros *villotier*; la robe
est de meme que le corps; je l'ay fait faire
telle pour venir en ces bateaux parmy
Seine. (G. CHASTELL., *Chron.*, I, 179, Kerv.)

— Coureur de filles, débauché :

Troteur, un *villotier*, ambulator. (R. EST.,
Petit Dict. fr.-lat., éd. 1542.)

Non amateur de bonne chere; non yvron-
gne: ne babillard: ne plaideur, ne *villotier*.
(OL. DE SERR., *Th. d'agric.*, I, 8, éd. 1605.)

— Adj., abâtardi :

De ce devienent il (les éperviers) courbe
et contrait, pereceus et *vilotier*. (*L'Avicu-*
laire des oiseaux de proie, ms. Lyon 697, f^o
216^e.)

Haut-Maine, *villotier*, celui qui pré-
fère le séjour de la ville à celui de la
campagne.

VILOTIERE, *vill.*, s. f., coureuse,
femme de mauvaise vie :

N'ele n'est mie *vilotiere*,
Bien passe la semaine entiero
Que n'est ailleurs qu'a sen mestier.

(GAUTIER D'ARRAS, *Ysle et Galerou*, 3279, Lüseth.)

Aus feme[s] *vilotieres* en devoit prendre envie.
(*Des louanges de la S. Vierge*, ms. Berlin, f^o 129 r^e.)

Que eles ne soient *vilotieres* ne erranz ne
demandierres, ne covoitseuses ne larges.
(PHIL. DE NOVARE, *Des .iiii. tenz d'aage*
d'ome, § 21, A. T.)

Car je ne suis pas jaugleresse,
Vilotiere ne tanceresse,
Et sui de mon cors preude fame.
(*Rose*, Richel. 1573, f^o 138^e.)

Trop estes, fait il, *vilotiere*,
Si aves trop nice maniere.
(*Ib.*, 8505, Méon.)

Et si vous devez exiter
A poursuir femmes cloistrieres,
Ou communes ou *vilotieres*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VII, 329, A. T.)

Ne cuidiez pas que je soye
Si fole, ne si legiere,
Sire, qu'accorder je doye
M'amour a toute priere ;
Trop seroye *vilotiere*.

(CHR. DE PIZAN, *Poés.*, I, 28, A. T.)

Pour retraire ces *vilotieres*
Qui ont le bec si affille.

(VILLOX, *Grant Test.*, 1511, Longnon.)

Quant les petites *vilotieres*
Trouvent quelque hardy amant,
Qui vueille mettre un dyament
Devant leurs yeux rians et vers,
Conc, elles tombent a l'envers.

(CL. MAR., *Dial. de deux amour.*, p. 26, éd. 1596.)

Drabbe a slutte — *vilotiere*, s. f. (PALSGR.,
Esclairciss., p. 215, Doc. inéd.)

Slutte — souilliant s. m.; *vilotiere*, s. f.
(Id., *ib.*, p. 271.)

Haut-Maine, *vilotiere*, celle qui pré-
fère le séjour de la ville à celui de la
campagne.

VILOUNIE, voir VILONIE.

VILLOY, voir VILLOI.

VILTABLE, adj., vil, méprisable :

Vainz est cist siecles et *viltables*.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23114, f°
305^c.)

VILTAGE, -aige, *vitage*, -aige, s. m.,
honte, opprobre, vilénie :

Et Loherenc me tienent an *village*.

(Les Loh., ms. Berne 113, f° 51^c.)

Village est, quant tu es aïnes,
Que le plus en ait li puisnes.
(WACE, *Brut*, 2129, Ler. de Lincy.)

Li chevaliers, par outrage,
Par folie et par grant *village*
M'amie l'autrier me toli.
(CHREST., *Perceval*, 32977, Potvin.)

Tol, ne dire tel vilénie,
Que ja femme de ton parage
Enpreigne a faire tel *village*,
Qu'a homo estrange aille parler
Por sei offrir ne presenter.
(Eneas, 8720, Salverda de Grave.)

Baron, ce dist li rois, soferrois cest *village*
Des fix au viel Aymon, ki m'ont fait tel oltrage?
(Ren. de Montaub., p. 118, 35, Michelant.)

... Tel *vitage*.

(Id., ms. Montpellier H 247, f° 187^c.)

Ne vus saurrai por morir a *village*.
(RAIMB., *Ogier*, 4990, Barrois.)

Trop m'aveis en *village*.
Ke devant moi teneis amie en soignolntaige.
(AUDIEROI LE BASTART, ms. Berne 389, f° 69 v^c.)

Et si vos pri ne vueilliez acointier
Faus losenges dont vos aiez *vitage*.
(JACQ. DE HESDIN, *Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. artés.*,
p. 250.)

Qui coez protdefemmes de plus petit parage
Qui parollent sour ellez et tintent a hontaige
De converser entr'ellex, si en dient *vitaige*.
(JBN. DES PREIS, *Geste de Liege*, 33054, Chron.
belg.)

... Avoir si haultain courage
Qu'on ne daignast faire *village*.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 59^b.)

— Redevance due par le propriétaire
d'une terre tenue roturièrement :

Terrier de Montnet, ensamble des *villai-
ges* appartenans a la terre et seigneurie dud.
lieu. (1474-75, *Terrier*, Arch. Doubs, Ch. des
compt. de Dijon, pièce 122.)

VILTANCE, -anche, *viutance*, -anche,
vilance, -ence, *vilance*, *viutance*, -an-
che, *viutance*, s. f., action ou chose
vile, mépris, affront:

Encor n'avoient viestus lor garnimens.
Hontes lor samble et *viutance* grans
Se por tel gent con avoit Vivians
Presient armes ne haubers jaserans.

(Chevalerie Vivien, ms. Berne 296, f° 20^b.)

Toute la *vilance* et la honte
Qu'il li avoit longuement fete.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 264.)

Toute la *viutance* et la honte.
(Id., *ib.*, 5432, Potvin.)

Il prist des Juis la venjanche,
Qui de Diu orent fait *viutanche*.
(Sept Sages, 63, Keller.) Impr., *viutanche*.

Mais sil ne fust de remanoir *viutance*
U reprovrier.
(UGES DE BREGI, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*,
p. 13.)

K'amours guerpir trop seroit grant *vilance*.
(ROBERT DE KASTEL, *ib.*, p. 28.)

Se seroit trop grant *vilance*
De retourner a tout la mescheance.
(Chans., ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, I, 120.)

Sa joie conte pour tristeche
Et por *villanche* sa nobleche.
(GUI DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 128, 7, P. Meyer.)

Mais a nul homme n'acontoit
Qui se vantast de son bienfait,
Ainz le tenoit a grant meffait,
A gonglerie et a *viutance*.
(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 11860, Michelant.)

Que vous lessasse morir a tel *vilance*.
(Auberi, Richel. 24368, f° 414.)

Et puis morir sans amours en *villance*.
(LAMBERT FERRI, *Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. artés.*,
p. 344.)

En despit de touz Crestiens
Et en *villance* de lor loi.
(G. DE COINCI, *Dou Juf verrier*, 53, Walter, *der Ju-
denknabe*, XXI.)

Tout sui ja covert de suor
Del angosse de la puor,
Del ordure, de la *villance*
Que cil pertuis el cors me lance,
Qui tant me fet le cuer doloir.
(Ren., 17189, Méon.)

Ne me membre de la *viutanche*
Qu'ele m'a fait par sa beubanche.
(Fergus, p. 199, Michel.)

Bien a pourcaché son anui
Et sa grant honte, et sa *viutanche*.
(MILON D'AMIENS, *Du Prestre et du chevalier*, 912,
Montaignon et Raynaud, *Fabl.*, II, 76.)

El manoir Salemon, ou li Templier ma-
noient au jor que li tiere fu perdue, mist
li emperere Sarrasin en le *viutance* des
Templiers. (Chron. d'Ernoul, p. 465, Mas
Latrie.) Var., *villanche*.

Se li sambreroit grant *ritance*
S'on li fait faire recreance.
(Dou chien qui porte la pece de char, ms. Lyon, ap.
Meyer, *Rec.*, p. 358.)

Se vous estes puissant et de haute vaillance,
Onques porce n'aies les povres en *villance*.
(Doctr. le Salvage, ms. Reims, f° 83^a.)

Onques por ce n'aies les povres en *villance*.
(Id., Richel. 19152, f° 101^b.)

Beneoit soit il de ce que il me done co-
noistre ma *villance*. (Evas et Blaquerne,
Richel. 763, f° 2 r^c.)

Et lors fu tenuz senz doutence
Une grant piece a grant *vitence*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 52^a.)

Li emplerere d'Allemaïne recut tel honte
que il en chai en grant *viutance*. (Chron.
de S. Den., ms. Ste-Gen., f° 258^c.) P. Paris :
villance.

Et font moult de *vilances*. (LAURENT,
Somme, ms. Chartres 371, f° 6 v^c.)

Moult avoit a son cuer ly dansiaulz anioance
D'Ugon qui le volt faire morir a grant *viutance*.
(H. Capet, p. 16, A. P.)

En demonstrent signefiance
Que tous nous convendra morir ;
Et en terre en tres grant *vitance*
No pecherresse char pourrir.
(1349, *Cant. des flagellans*, ap. Ler. de Lincy, *Rec.
de ch. hist.*, I, 242.)

Leur grans orgueil les a tresbuches en *villance*.
(Compl. s. la bat. de Poit., Richel. 4407.)

Boute le feu en l'ost, et mist en tel doubtance
Que chacun cuida bien morir a grant *vitance*.
(Cuv., B. du Guescl., 1144, Charrrière.)

Et ce felon traître fis morir a *viutanche*.
(Geste des ducs de Bourg., 5415, Chron. belg.)

Ors me veulhies tollir la vie, car sachies,
se la vostre vie estoit en ma balhie, je le
vos tonroie et metteroie vostre corps a
grant *vilanche*, a plus tost que je pourroie.
(J. D'OUTREM., *Mireur des hist.*, I, 338, Chron.
belg.)

VILTÉ, -tet, -tei, -leit, *vilhté*, *vileté*,
viellé, *vieuté*, *vieulté*, *viulté*, *viuté*, *viutet*,
vité, -ley, -lay, *viaulté*, *vieuté*, s. f.,
bassesse, état misérable, abjection, mé-
pris, chose basse, misérable, méprisable :

La murrez vus a hunte et a *viltet*.
(Rol., 437, Möller.)

Il conte ançois a casun
Por coi il m'a en tel *viuté*
Et mise en tel captivité.
(CHREST., *Perceval*, 5002, Potvin.)

Por la *vilté* des nons qu'il sout.
(WACE, *Rou*, 3^e p., 9903, Andresen.) Var., *viellé*.

Toz les barons de cest pais
Avez vos fait voz enemis,
Car ne deignastes a seignor
Home de tote ceste enor ;
Euz les avez en *vilté*.
(Eneas, 1357, Salverda de Grave.)

Por tei cherrai en grant *vilté*
Tot le sorplus de mon aé.
(Id., 6313.)

Or vous at dit et acoté
Notre grant doel et vo *viellé*.
(Eteocle et Polin., Richel. 375, f° 42^a.)

Ja ne m'ait en grant *viulté*
Por la fièvre qui m'ait prise,
Que j'en garirai l'esté.

(AUBOINS DE SEZANNE, *Chans.*, ap. P. Paris, *Roman-
cero français*, p. 127.) Impr., *vuilté*.

Orguellous, ki m'as en *viuté*.
(RENCLUS DE MOILLERS, *Miserere*, LXXIX, 1, Van Ha-
mel.)

Ele (la raison) chist de sa dignetey,
Quant se delite en tel *vitey*.
(Ysopet, ms. Lyon, 1677, Foerster.)

Onques mais nule damoiselle
Ne fu monee a tel *vieuté*.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs
de Norm.*, III, 327.)

Que plus feres feres de max
Et de hontes et de vieutes,
Plus ara a vous d'amites
Et en feres mix vo talent.

(*Ib.*, *ib.*, 332.)

Car par vo porteur

Fu l'osteus

Widies u tous pourrissoit vos cateus

A vieuté.

(*Chans. à la Vierge*, ap. Mätzner, *Altfr. Lieder*, p. 67.)

Quant il si grant vilteit et si grant po-
verteit virent. (S. BERN., *Serm.*, 93, 38,
Foerster.)

Ces damoiselles morent de faim et de viutez.

(*Fierabras*, *Vat. Chr.* 1616, f° 46^a.)

Se il retorne ariere ice sera viuté.

(*Ib.*, f° 67^a.)

Bien doit morir a honte et a vilé.

(*Auberi*, *Richel.* 24368, f° 50^a.)

A viuté et a grans maus

Li erent tourné si mesdit.

(*Fergus*, p. 53, *Michel.*)

La vil chose tien an chierlé

Et la chiere an vilé.

(*Caton*, *Brit. Mus.*, *Add.* 15606, f° 116^a.)

Pour la reproce de la grant vieuté et de
la grant ordure dont tous li umains li-
gnaiges fu formes. (S. *Graul*, *Vat. Chr.*
1687, f° 22 r°.)

Hues l'entent, si en est vergondes,

Car il li sanble cho seroit grand vieutes.

(*Huon de Bord.*, 4989, A. P.)

Hé! las, dist ele, com sons en grant viuté!

(*Ib.*, 6804.)

Se m'as fait mal, je te ferai viuté.

(*Ib.*, 7200.)

Ici vous lairons esteir des prisons qui
sont a grant vilteit et a grant mesaise en
prison au Caire. (MÉNESTREL DE REIMS, § 171,
Wailly.)

Il li dira les durtes de l'ordene et les
viutes. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 185
r°.)

Et si chai en tel vilé

Que il n'avoit mes que despendre.

(*Le dit dou Soucretain*, 70, Montaiglon et Raynaud,
Fabl., VI, 119.)

Quant que li yeus du cuer voient est
vieutes et ordure au regard de li. (LAURENT,
Somme, ms. Soiss. 208, f° 44^a.)

Toutes terrienes choses me sont a viuté.
(*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 154^a.
P. Paris, *viuté*.)

Sa moulier est mise a moult grande vieuté,
L'un dist que c'est bien fait qu'on li fait mal

[planté,

Et li autre si dit qu'on n'a point bien ouvré.

(*Charles le Chauve*, *Richel.* 24373, f° 29^a.)

S'ils ne sunt departis a honte et a vieuté.

(*Bataille des trente Anglois et des trente Bretons*,
376, Crapelet.)

(Parlant de Giron le Courtois qui avait
été traîné ignominieusement sur une char-
rette.) Ce est la viauté de toutes les pru-
domes, ce est la vergongne et la renproche
de toz le monde. (*Gir. le Court.*, *Vat. Chr.*
1501, f° 10^b.)

Si grant niceté et vieuté. (1374, *Lett. de*
Gal. Visconti au comte de Sav., *Arch. Sa-*
voie.)

Li pluisseur de ces Engles tenoient le
peuple en si grant vieuté que nuls ne s'osoit
drechier ne lever contre yaux. (FROISS.,
Chron., VII, 305, Luce.)

Astoient adont tenu en grant vilteit par
leur voisins. (J. D'OUTREM., *Myreur des his-*
tors, IV, 588, *Chron. belg.*)

Quel dur coer esse qui ne plouroit a oir
recorder telle pitié, que d'une telle damoi-
selle, fille de roy estre mise et menee a
telle dolleur et a tel vilé sans compagnie
nulle. (JEAN WAQUELIN, *Manekine*, ch. XIX,
à la suite des *Œuv. de Beaumanoir*, A. T.)

Et quant a sa nobilité

Que premier voutz ramentevoir,

Je dis que vostre majesté,

Hault juge, y doit monstrier devoir,

Long temps a esté en vieuté.

(GARNIER, *Mist. de la pass.*, 2466, G. Paris et G.
Rayn.)

Injures, pouilles, vieutes qui se font entre
comptans. (*Purgat. des bouchers*, *Var. hist.*,
t. V, p. 276.)

Vrayement, on luy deust courre seure,

Au traistre garson Jeunesse,

Qui sa povre mere Vieillesse

Laisse mourir a tel vitay.

(*Moralité de Charité*, *Ac. Th. franç.*, III, 353.)

Chacun desavoue cette vilé de cœur.
(FR. DE SAL., *Vie Dev.*, III, xiv, Saci.)

— Vil prix :

Vins estoient a tres grant vilé. (1437-
1469, J. MAUPONT, *Journ. paris.*, *Mém. Soc.*
Hist. Paris, t. IV, 1877, p. 30.)

VILTESCE, s. f., état vil, ignominie :

Tote lour vie est en ordese,

En puterie et en viltesce.

(*Le Cheval. de Dieu*, ms. Oxf., *Bodl.* Douce 210, *Bul-*
let. A. T., 1880, p. 58.)

VILTET, voir VILTÉ.

VILTOIEMENT, s. m., avilissement :

Par le viltoisement et dejettement de soy
meismes. (*De vita Christi*, *Richel.* 181, f°
48^a.)

VILTOIER, vitoier, viutoier, vieutier,
vieltier, v. a., avilir, outrager, mépri-
ser :

... Ne c'un seul bel mot me die :

Ains me despit et riellie.

(L. FRÉMI, *Chans.*, a Gieviel., ms. Sienn H. X. 36, f°
50^b.)

O tous poissans entre les pies!

O tres honnestes vieuties!

(*Dits de l'ame*, A. str. 4, Bechmann, *Zeitschr. f. rom.*
Phil., XIII, 57.)

Si seroit il vis de ses freres

Gaboz, despis et vitoiez.

(G. DE CONCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 162^a.)

Chascun la viltoie et mesame.

(Rose, ms. Corsini, f° 54^a; Méon, 8008.)

Chaucuns les vitoie et blame.

(*Ib.*, *Vat. Chr.* 1858, f° 70^b.)

Car ce que l'en a pour noiant,

Tant le va l'en plus viltoiant.

(*Ib.*, 13907, Méon.)

Vitoier les gens.

(*Ib.*, *Vat. Chr.* 1522, f° 98^a.)

Viutoier.

(*Ib.*, *Out.* 1212, f° 116^b.)

Despit la deboinairété

Du saint homme, et mout l'esprova

De sa parole et viutoia.

(*Mir. de S. Eloi*, p. 101, Peigné.)

En ce mesme lieu ou quel Jhesucriz

avoit esté longuement viutoiez et despiz
des Juis. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen.,
f° 284^a.)

Et disoit que l'enfant estoit encore trop
jeune, et que il le convenoit viutoier et te-
nir sous pied, pour ce que son cuer, qui
estoit encore trop enfantin, ne s'enorgueillit
de la soubmission des princes. (*Ib.*, V, 3, P.
Paris.)

Et ses sacrez ministres ainsi defouler,
viltoier et mespriser. (A. CHART., *L'Esper.*,
Euv., p. 304, éd. 1617.)

Tout ce que nous nous efforçons de
avoir il viltoia et desprisa. (*De vita Christi*,
Richel. 181, f° 7^b.)

VILTRER, voir VOLTRER.

VIME, visme, s. f., osier, lien d'osier :

Les racines des cosses des vismes se sont
estendues et multipliees par lesd. con-
duictz. (1534, *Reg. cons. de Limoges*, I,
237, Ruben.)

Vingt cinq gros cacques avec la coldre
et visme dans lesquelles a esté empaqué
de la pouldre a canon et harquebuzerie.
(15 nov. 1575, *Arch. Gironde*, *Not.*, Dor-
léans, 212-1.)

Item l'usage au bois de Briou, a faire les
dits combres de paux, de perches, de rames,
de vimes et de verges pour faire les nasses.
(1605, *Aveu de Chaffin*, Le Clerc de Douy,
t. II, f° 336 r°, *Arch. Loiret*.)

Littre dit seulement : vime, s. m., nom
de l'osier dans l'Angoumois et ailleurs.

Nom propre, de Visme.

VIMEL, vimeau, humel, huymel, hu-
meau, s. m., osier, jonc :

Si fu batuz de .ii. vimaus. (*Fableau*, ms.
Berne 354, f° 59^a.)

Moisses qui fu biaux pour sa vie estoier
Fu mis entre huymiaus quant on les dut ploier.
(*La grant Bible N.-D.*, *Richel.* 24432, f° 88 r°.)

Li vaissiaus des humiaus note la virge monde.

(*Ib.*)

Luculleum, lei, a humor, oris dicitur vi-
meau. (*Gloss. l. fr.*, ms. Montpellier II 110,
f° 167 v°.)

Par criere du xvi^e de septembre 1671, fut
exposé en vente la despoille du Humeau
du pret St Nicolas pour cest anné tant
seulement. (1671, *Comptes du receveur de*
Mortagne, ms. appartenant à M. Bocquil-
let.)

VIMELE, vimiele, vimcle, s. f., bran-
che d'osier, de jonc :

Si ert d'une cote vestis

D'un molt riche vermel samis

A vimieles d'or bien assies

Qui plaisamment i furent mises.

(*Durm. li Gallois*, 9951, Stengel.)

A ung vigneron pour son sallaire d'avoir
taillé la vigne, en l'ostel dudit defunct, et
pour avoir livré vimcles et harchielles, a
esté païé pour tout .v. s. (10 mai 1428,
Exéc. test. de Willemme de le Motte, *Arch.*
Tournai.)

VIMIERE, vismiere, s. f., oseraie :

Les racines des vismieres avoient empes-

ché le cours de l'eau. (1532, *Reg. consul. de Lin.*, I, 219, Ruben.)

Ont leurs *vismieres* sur les doatz et conduits de la fontaine de Sainct Pierre de Lymoges, mesmement sur les sources d'icelle..., ou les racines des cosses desd. vismes se sont tant estendues et multipliées par lesd. conduitz qu'ilz en sont tous empeschez. (1534, *ib.*, I, 237.)

On trouve encore dans un texte poitevin du commencement du dix-huitième siècle :

Doit une dime pour sa *vimiere* du clos de Las Vimieras. (1711, *Redev. dues au chap. de S. Et.*, Arch. Haute-Vienne.)

Saintonge, *vimère*.

VIMOIS, s. m., oseraie, lieu planté d'osier :

Ot une fosse enmi le bois
D'escurens plains et de *vimois*.
(Ch. LEGOUAIS, *Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 112^b.)

VIMON, s. m., pièce d'un fer de moulin :

Du bon apprentis de Nuef bors :
Bien lor en membre je sitor.
Et du jemle au fer de molin
Dont le *vimon* est au declin.
(De la dent, 142, Montaiglon, *Fabl.*, I, 152.)

VIMPIERRE, *vinpierre*, s. f., tartre :

Et du vin, soit *vinans* ou vert,
Se forme et crece une *vinpierre*
Dont gravelle se fait et pierre.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 473^c.)

Ne voit on pas par experience
Quant la queue du vin est wide,
Que les conrreurs ont leur estuide
Pour leur megis et peaux conrrer
De venir les queues raser
Pour la *vinpie[erre]* avoir et pandre ?
Par dedens font leur hoyau tendre
Aux douves fraper et ferir.
(*ib.*, *ib.*, f° 474^b.)

Messin, *vin-pierre*.

VINABLE, -*afve*, -*aule*, -*alve*, -*ave*, -*auve*, *venable*, s. m., nom des quartiers de la ville de Liège :

D'eslire chacun an par Monseignr 24 personnes par les *vinafves* de Liège. (1287, *Reg. aux Paix*, Paix des Clercs, f° 95 v°, Arch. mun. Dinant.)

Il eslirat entre les jurez, moistié d'an en an .xxiiii. personnes par les *vinables* de Liège. (1326, *Edit.*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, I, 9, éd. 1750.)

Qu'il avoit a celui temps et encors a present 6 *vinables* a Liège. (HENRICOURT, *Miroir des nobles de Hasbaye*, I, VII, p. 209, éd. 1673.)

Les six mayeur des six *vinables* qui vivent les profits des status. (*ib.*, *Patron de la temporalité*, dans Blain, *Hist. de Liège*, II, 421.)

Adont at pris son droit blason des Preis, et si at doneit l'escut d'argent a noire aigle a tote gens qui sont neis en le cachie des Preis, si lonc que elle dure, qu'ilh le puissent porter cascon tout plains et le donat a son *venable* perpetuellement. (J. D'OUTREME, *Myreur des hist.*, IV, 317, Chron. belg.)

Si alat demoreir en *vinable* des Preis (*ib.*, *ib.*, V, 159.)

Adont dest Henri qu'il voloit por eaux a enforchier, qu'ilh fachent entre eaux certains compaignies par tous les *vinables* del somme de vint hommes. (*ib.*, *ib.*, V, 313.)

Que les subscripts commissaires des *vinables* puissent faire ladite enquête. (1426, *Ed.*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, I, 36, éd. 1750.)

Et, se li une des membres, ou les dois, des maieur et esquevins, ou maistres et jureis, n'y puehent ou n'y veulhent eistre, que en absenche de cheli, ou par negligence d'eaux suffisamment someis, que les subscripts commissaires des *vinables* puissent faire ladite enquête. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 199, Borgnet.)

Se alcuns trespasse, depart monseigneur ou des *vinables* que tantost soit une aultre restaublis. (*ib.*, *ib.*, p. 210.)

Que quiconques serat maire de *vinave* ne puisse, l'annee de sa dit marrie ne l'annee apres ensiwant, estre jureis, gouverneur ne aultres officiers de la dit citeit, et que li maire de *vinave*, pour chascun cris de peron qu'ilh ferait sour une partie, dont solonc les status n'en doit de .i. seul cas faire que trois cris, ne pussent demander ne plus prendre que une demy haye. (*ib.*, *ib.*, p. 222.)

Item, statutions et ordinons que kiconques serait institueis clers ou varles en une des *vinaves* une annee, que l'autre annee apres ensiwant ne pust eistre institueit clers ou varles en cely meismes *vinave*. (*ib.*, *ib.*, p. 224.)

Afin que les places ruynesues et maisons vuydes ens *vinaves* de la cité. (1507, *Edit.*, ap. Louvrex, *Ed. et régl. pour le pays de Liège*, I, 486, éd. 1750.)

... A entendre que les cinq *vinables* soy trouveront ensemble et feront election. (1573, *Chartes et privil. des 52 mèl. de la cité de Liège*, I, 48, 517, éd. 1940.)

Wallon actuel, *vinave*, quartier.

VINADE, s. f., corvée que devait un vassal pour mener le vin de son seigneur :

La *vinade* deue sans avoir lieu déterminé. (*Cout. d'Auvergne*, ch. 25, art. 21, *Nouv. Cout. gén.*, IV, 1186^b.)

La *vinade* entiere est entendue par deux paires de bœufs a la difference de la bouade qui n'est pas d'une paire de bœufs, ou une charrette. (LAURIERE, *Instil.*, Dupin et Laboulaye.)

VINAFVE, voir **VINABLE**.

VINAGE, -*aige*, *vinnage*, *visnage*, *winage*, *winnage*, *vienage*, *wienage*, *uyenage*, *visnage*, s. m., vin :

Feirent de leurs maisons force vivres et *vinage* apporter. (RAB., I, IV, ch. 1, éd. 1552.)

Vinaige suyvoit a la queue de paour des esquinaiches. (*ib.*, ch. LIX.)

Pour lesquels cuyre et digerer facilement, *vinage* estoit multiplié. (*ib.*, ch. LX.)

Pour mieux digerer son *vinage*
Sur le banc pancha son visage.
(ROUS., *Gayetez*, VIII, éd. 1584.)

— Sorte de boisson, de tisane mélangée de vin :

Ce qu'on appelle en quelques lieux *vinage*, est une decoction d'herbes en vin, pour boire, a guerir playes et ulceres. (JOUR., *des Compos.*, éd. 1598.)

— Débauche de vin, bonne chère :

Wiseuse est commenchemens de toutes les tentations ; oquoisons est de luxure et de bourdes, d'iestre curieux, de *vinages* chierchier. (JEHAN D'ARKEI, *li Ars d'amour*, II, 50, Petit.)

— Droit seigneurial d'une certaine quantité de vin qui se prenait sur les terres plantées en vignes dans l'étendue de la seigneurie et sur les vins pressurés au pressoir banal, droit qui se payait d'abord en nature, mais fut plus tard converti en une redevance annuelle en argent ; par extension, droit qu'on payait pour la sûreté des grands chemins, péage sur les bestiaux et les voitures qui passaient sur les terres de quelques seigneurs :

Avons donné pour Dieu en aumosne a l'eglise de Auvenchin le *wienage* de toutes les propres choses de l'eglise a toujours mais ki qui les maint par le trespas d'Escarpel et par ewe et par terre. (1231, *Charte de Henry, prévôt de Douay*, Richel. Moreau 145, p. 112.)

Et le tonneau, et le *wienage*, et le forage. (1235, *Cart. rouge*, pièce 13, Arch. Nord.)

Pour les chinquante livres de terre que je li avoie donné a mon *winage* de Guise. (28 oct. 1251, *Cart. de Rethel*, ap. Delisle, *Cart. du comté de Rethel*, p. 31.)

Cinquante dous sols de blans al *wienage* de Givel. (Juin 1253, Vaulsort, Arch. de l'Etat à Namur.)

Pour çou que li pseudome sage

A Tornaet li fissent *vianage*.

(PR. MOUSK., *Chron.*, 16098, Reiff.)

Au *winnage* de Warempont dis lib. (1265, *Mart., Anecd.*, I, 1122.)

Ai otroiet al eglise (de Felines) k'ele de tout *wienage* soit quite et delivre. (25 av. 1270, Flines, Arch. Nord.)

Mener et ramener en lor neis u es autrui ce qu'il voiront de Lille a le Bassee et de le Bassee a Lille frankement sans paier travers ne *vienage* ne autre exaction. (1273, *Lett. du chât. de Lille*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 324.)

Que cis de Bovignes doivoient avoier le *vinage* a Dinant tot entierement et cis de Dinant a Bouvignes. (1290, *Acc.*, Mus. de Nam., *Rec. de chart.*, f° 291 v°.)

Item pour les cens, les chapons, le pasnage des pors et le *vinage* des chevaux de Contevile, vint et cinc livres. (1309, Arch. JJ 45, f° 88 r°.)

Pour le *visnage* des dictes coses a Torrotte, six sols trois deniers. (1323, 3^e *cart. de Hainaut*, pièce 132, Arch. Nord.)

Le bourgeois de Landrechies demeurant en ceste mesme ville, s'il est marchand ordinaire, il payera du vin seulement l'en-tremise *winage* et de toutes autres choses demy *winage*, mais s'il n'est marchand or-

dinaire pourra, sans *winage*, payer, mener et ramener les choses nécessaires pour recouvrer ce que lui sera besoin. (1330, *Cout. de Landrecies*, Nouv. Cout. gén., II, 263.)

En pluïs. lieux entours ou li *winages* de Bury keurt. (1369, *Compt. du Massard*, pièce 32, f° 17 v°, Arch. mun. Valenciennes.)

Sour ce que la ville avoit heu arrest en Parlement, et condempnacion de despens, qui monta .vii^e m^l xvi^e s. par. ou environ a l'encontre des religieux, abbé et couvent de Ham pour cause du *wienage* de Ham, devant l'abbaye, des vins qui passent par ledit *winage*, lesquels sont appartenans as bourgeois et habitants de Tournay, par lequel arrest les dis de Tournay poeent faire mener et ramener vins, parmy le dit *wienage*, leurs vins parmy payant .ii. los et demy aux dis religieux, pour chascune nef quierque de vin, soit grande ou petite, seulement, et les dis religieux en prendoient pour chascun tonniel ou queuue .ii. los et demy. (28 déc. 1389, *Reg. des Consaux*, 1385-1393, Arch. Tournai.)

A Raulin Lelabre, pour sa pencion, a cause de le recepte qu'il fait pour le droit que le dit hospital a au *winage* du sel, en le riviere d'Escault, pour une annee, qui finera au Noel, l'an mil .iiii^e trente deux, païé .vii. s. (Juin-déc. 1432, *Compte de l'hôpital S. Jacques*, 2^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Vinages qui se reçoivent en vin... de Perrinet Compaign... pour deux arpens de heritages en maison, jardins et vignes. (1468, *Compte du dom. du duche d'Orl.*, chastell. d'Orl., par. St. Marceau, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

— Redevance sur la récolte du vin, employé fig. dans les exemples suivants :

Blondels met son cuer en ostage
La ou il n'a point de *vinage*,
Fors bel semblant sanz otroier.

(BLOND. DE NESLE, *Chans.*, XXI, 45, Brakelmann.)

LUCIFER.
Trainez le d'une grosse corde
Tout partout l'infernal mesnage,
Affin que plus ne s'y admorde.

CRABERUS.

J'ai si grant paour qu'il ne me morde
Que je prens bien envys *vinage*.

(GREBAY, *Mist. de la Pass.*, 7409, G. Paris et G. Raynaud.)

Ne vueillez pas, ma chere dame,
ne vueillez pas ainsi faire comme ma fille, si
que ainsi qu'a elle ne l'en viengne, qui
seroit ung intollerable *vinage*. (*Violier des Hist. rom.*, c. XXVII, Bibl. elz.)

— Fig., ne pas trouver *vinage*, ne pas trouver son profit en quelque chose, éprouver une perte, être dépouillé :

Trois turpin m'assaillirent, ains n'i trovai *vinage*.

(Gaut. d'Aup., p. 4, Michel.)

VINAGEMENT, *wienenchement*, *winechement*, s. m., perception du droit de *vinage* :

Et s'il avient que li oste de le glize aient aucune cose entr'aus a *wienenchier* sor le tenement de le glize, li serjans de le glize et li poestes ki desous le glize maint poront faire le *wienenchement*; et li glize en levera le forfait del entrepresure. Et se mi oste aient entr'aus aucune cose a *wienenchier* sor men tenement, mes serjans et cil de

me poesté pueent faire le *wienenchement*, et jo en leverai le forfait de l'entrepresure. Et se li ostes de le glize a aucune cose a *wienenchier* encontre men oste, u mes ostes encontre l'oste de le glize, li commun serjant et les communes poestes et del un et del autre de nous doivent faire ce *wienenchement*; et cil sor cui tenement on ara entrepris en doit avoir le forfait del entrepresure. Et se li ostes de le glize entreprendroit sor le kemun warescais, li serjans de le glize et mes serjans et noi poestes feroient le *wienenchement*, et li glize en aroit le forfait del entrepresure. Et se mes ostes entreprendroit sor le kemun warescais, li serjant devant dit et les poestes devant noumees feroit le *wienenchement*, et jo en aroie le forfait del entrepresure; et le tiere entreprise remanroit au warescais. (Avril 1234, *Loi d'Ogy e' d'Isières*, Bulletin de la Société hist. de Tournai, VI, 204.)

Se li hostes de l'eglize a aucune cose a *winechier* encontre l'oste, mon signor Ar., u li hostes mon signor Ar. encontre l'oste de le glize, li commun serjant et les communes poestes et de l'une et de l'autre doivent faire ce *winechement*. (*Pais d'Ogy*, Cart. rouge, pièce 73, Arch. Nord.)

Cil de me poestet pueent faire le *wienenchement*. (Mai 1247, *Lett. de J. d'Audenarde*, Arch. Nord.)

VINAGEUR, *wina.*, *winen.*, *winigieur*, s. m., percepteur du droit de *vinage* :

Que les diz avoirs et denrees eussent esté deschargies et rechargies en icelle (ville) sanz en paier aus *winageurs* ou peageurs *winage* ou peage. (1349, Arch. JJ 68, f° 207 r°.)

Entredisons et deffendons estreitement, generalment et singulierement a touz et chascun paageurs, *winageurs* et tous autres justiciers, gardes et receveurs establiz a lever et recevoir costumes et paages dedans nostre royaume, en quelconques leu que ce soit, que il, de quelque personne que ce soit, aportanz, amenanz ou faisans apporter, ou amenerblez, vins, autres vivres, ou marchandises quelles que elles soient, ne lievent, ne ne facent lever aucune chose pour raison de *winage*, paage ou d'autre coustume pour les diz vivres et marchandises. (7 août 1315, *Ord.*, I, 605.) Imprimé *vinageur*.

Se aucuns des *winegeurs* estoient negligent ou defaillant de demander le *winaige*. (1334, *Cart. de Guise*, Richel. I. 1777, f° 213 r°.)

Seront tenu de envoyer un vallet au lieu dou droit *winage*, pour dire a nos *winigeurs* qu'il passent ou rapassent par lesdiz faux travers ou passages. (1343, *Cartul. de S. Vinc. de Laon*, ap. Duc., *Vinagium* 5.)

— On trouve encore à la fin du xv^e siècle dans un texte du nord de la France :

A Jean Delhaye, peintre en Tournay, pour deux escussions faits aux armes de mondit seigneur comte sur du fer blanc pour poser au dessus des portes des maisons des fermiers *vinageurs* tant a Maude qu'a Mortaigne, notifiens au publicque qu'iceux estoient commis a la perception des droits dudit *vinage*, at esté païé par quittance du 2 septembre 1697: .vi^e. (1697-98, *Comptes du receveur de la terre de Mortagne*, ms. appartenant à M. A. Bocquillet, f° 57 v°.)

1. **VINAGIER**, *winegier*, *winenchier*, *wienenchier*, *winechier*, v. a., percevoir le droit de *vinage* :

S'il avient que li oste de le glize aient aucune chose entr'aus a *wienenchier* sur le tenement de le glize. (Mai 1247, *Lett. de J. d'Audenarde*, Arch. Nord.)

S'il avient que li oste de l'eglize aient aucune cose entr'aus a *wienenchier* seur le tenement de le glize, li serjans de le glize et li poestes ki desour le glize maint poront faire le *winechement*, et li glize en levera le forfait de l'entrepresure. Et se li hoste mon signor Ar. aient entr'aus a *winechier* aucune chose seur le tenement monsigneur Ar., li serjans mon signeur Ar. et chil de se poesteit poent faire le *winechement*. (*Pais d'Ogy*, Cart. rouge, pièce 73, Arch. Nord.)

— Soumettre au droit de *vinage* :

De Jauquemotte Hombiert, de Dinant, liquels avoit fait passer au *winaige*, par ses varles, aucune somme de muis d'avoine, laquelle fut bien *winegie*, et en cely avoine avoit la somme de deux muis de bleit, dont li varles ne paient poient le *winaige*. (1453, *Compte de la prévôté et châtellenie de Fresnay*, Arch. mun. Fresnay, II, 1.)

2. **VINAGIER**, *winagier*, *winengier*, *winenchier*, *winnenchier*, s. m., préposé à la recette du droit de *vinage* :

Le *winagier* a cil ki penroient le *wienage*. (Juin 1253, Vaulsort, Arch. de l'Etat à Namur.)

Et quant li sires d'Antoing desist encontre che, que li bourgeois, qui li avoirs estoit, avant qu'il peüst passer, devoit faire foi au seigneur d'Antoing, u a sen *winenchier*, par sen sairement, au trau S. Antoing, u par les lettres de le ville de Tournai, u laissier wage dou *wienage*, tant qu'il l'eüst fait en le maniere devant ditte. (Nov. 1280, *Reg. de cuir noir*, f° 92 r°, Arch. Tournai.)

.vii. marcs et demi de fin argent de rente par an, ke nous avons acaté sour toute heretage Gillion Vallet, li *winenchier* ki siet au rivage. (1294, *Pièce des eschevins de Lille*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 367.)

Pourveances a Dordrecht pour ces .vii. jours sans aunchunes pourveances delivres par les *winnenchiers* de Niemensures. (1319, *Contresomme des dép. de la C^{me} de Hain.*, f° 2 r°, Arch. Nord.)

S'il avenoit que ludit meneur, conduiseur, porteur ou aucun d'euls passat le *winaige* sans creanter comme dit est, et pour ce le poursuint li *winengiers* ou aucun de par li, se li dis conduisieres... voloit creanter ou lieu ou li dis *winengiers* l'aroit rataint, il passeroit francement et quietement sans paier *winaige* ne amende. (1334, *Cart. de Guise*, Richel. I. 1777, f° 213 r°.)

Que nul quel qu'il soit, *winenchier*, pontonier, tonnoier, caulcier et autres pendant ne recevant... (27 janv. 1396, *Lett. d'Aubert de Bavière*, ap. Hécart, *Dict. rouchi-franç.*)

Que un tonnixeux et un *winagier* soient pareillement esleveez et sermentez pour leur rapport estre creuz des defautes des tonnixeux et *wynages* emportez. (1533, *Cout. de Mons*, Cout. gén., I, 831, éd. 1604.)

Winenchier se dit encore en rouchi.

3. **VINAGIER**, s. m., vaisseau à vin :

Six nappes d'autel, deux *vinagiers*, deux chandeliers de cuyvre et une porte paix d'argent. (1421, N.-D. la Grande, Mirebeau, Arch. Vienne.)

VINAGIERE, *vynaguere*, s. f., vase à mettre le vin :

Pour grosse de *vinagieres*, trois escuz petiz. (Mars 1486, *Ord.*, XIX, 706.)

A Jehan Chenu, peintier, pour une grant *vynaguere* d'estain pour le service de la dicte esglise, ix. s. ii. d. (1509-10, *Comptes de la fabrique de St Bonnet de Bourges*, ap. Jaubert, *Gloss. du centre*, verbo *Vinaguée*.)

VINAIGE, voir **VINAGE**.

VINAIGRETTE, -ete, s. f., vinaigrier. Ce mot ancien n'a été rencontré que dans des textes du dix-septième siècle :

Vinaigrete, vinaigriere, petit vase a servir du vinaigre a table. (MONET, *Parall.*, éd. 1632.)

Quatre *vinaigrettes*, trois moutardiers. (28 mai 1698, *Inv. des obj. mobiliers de l'abbaye de Luxeuil*, Cabinet de M. de Beauséjour, curé de Luxeuil.)

VINAIGRIERE, s. f., vinaigrier :

Une verjutiere et une *vinaigriere*. (*Compt. des dép. du chât. de Gaillon*, p. 514, Doc. inéd.)

Vinaigrete, *vinaigriere*, petit vase a servir du vinaigre à table. (MONET, *Parall.*, éd. 1632.)

VINAISON, s. f., vinée :

Vinec, *vinaison*, saison de vin, cueillette de vin : Vini annonina, vinaria annonina. Vini proventus. Vinarius proventus. (MONET, *Parall.*, éd. 1632.)

1. **VINAL**, adj., consacré au vin, où l'on fête Bacchus :

Encores y a d'autres festes *vinales* qu'on observe ordinairement le .xx. d'aoust. (Du PINET, *Pline*, XVIII, 29, éd. 1566.)

Festiages *vinaux*, que les Latins appelloient *vinalia*. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 50, Roybet.)

2. **VINAL**, *winal*, s. m., percepteur du droit de vinage :

Ne sera permis a aucun bourgeois et surceans du pays de chasser ou mesler bestes venants dehors du lieu ou nouvellement acquise avec le commun troupeau et herdaige sans en avoir premierement advertis les mayeurs ou *winiaux*. (1628, *Cout. de Bouillon*, Nouv. Cout. gén., II, 864.)

3. **VINAL**, *vinaul*, *venal*, *vinale*, s. m., nom donné à Liège aux quartiers de la ville :

Et tant comme des enwardans des *venals* qui n'ont nul certain mestir. (HEMERIC, *Patron de la temporalité*, dans Polain, *Hist. de Liège*, II, 421.)

Tout fois que ons sierat aux rapeals, soit de bannissement ou d'aultres cas, sor plaintes determyneiz par les jureis, de quelconque *vinaul* que che soit, li clers de *vinals*, qui al cause de son offische doit hours porter et liere lesdit rappeaux. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 68, Borgnet.)

Item, volons et ordonons que li dis maire de *vinale* por l'argent delle ville d'ors en avant ne puissent faire aucune personne albain. (Id., *ib.*, p. 70.)

Vinal d'oultre Meuse. (Id., *ib.*, p. 300.)

Et le .xviii^e. jour d'avoist, ly *vynale* d'isle entirement, engliezes et abbies, fissent procession entour le *vinale*, et chantat ons messe speciale a Saint Paul. (Id., *ib.*, p. 439.)

Y soient les deputeis des *vinalz*, la ly enqueste soy ferat. (1424, *Edit.*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, I, 31, éd. 1750.)

Cf. **VINABLE**.

VINALVE, voir **VINABLE**.

VINANT, adj., qui a pris couleur et qualité, en parlant du vin :

Et du vin soit *vinans* ou vert
Se forme et cree une *vinpierre*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 473^e.)

VINAUL, voir **VINAL**.

VINAULE, *vinauve*, *vinave*, voir **VINABLE**.

VINCEBOIS, s. m., syn. de *vincibosse* :

Caprifolium ou *vincebois*. (*Tresor de Evonime*, p. 51, éd. 1555.)

VINCIBLE, adj., qui peut être vaincu :

Le peuple Thracien est le moïn *vincible* desoubz le ciel. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 153 r°.)

Vincibilis, aisé a vaincre, *vincible*. (CH. ESTIENNE, *Dict. latin*, éd. 1552.)

— Qui peut être gagné, en parlant d'une cause :

Celle cause est juste, facile, *vincible*, tres bonne. (*Therence en franç.*, f° 299 v°, Verrard.)

VINCIBOSSE, s. f., chèvrefeuille :

Vincibosse que les Grecs et Latins ont nommé *Periclymene*. (GREVIN, *des Venins*, p. 176, éd. 1568.)

Chevrefeuille, *vincibosse*. (JUN., *Nomencl.*, p. 102, éd. 1577.)

Vincibosse : m. Woodbing, caprifolie, honnysuckle. (COTGR., 1611.)

VINCQUE, voir **VENCHE**.

VINDAS, voir **GUINDAS**.

VINDEMIAL, voir **VENDEMIAL**.

VINDICABLE, adj., vengeur :

Et aux mauvais qui sont perseverable
Cilz reserva vengeance *vindicable*
Sur tous princes qui efforcent les drois.
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, III, 12, A. T.)

VINDICACION, voir **VINDICATION**.

VINDICATERESSE, s. f., voir **VINDICATEUR**.

VINDICATEUR, s. m., vengeur :

Glorieux *vindicateur* de sacrilege. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 18.)

Je feray venir sus vous le glaive *vindicateur* de mon alliance. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Lév., XXVI, éd. 1530.)

Qu'il soit frappé de cestuy qui est le *vindicateur* du sang. (Id., *ib.*, Nomb., XXXV.)

Lequel (Dieu) est juste juge, et *vindicateur* rigoureux des traictez non observez. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, I, VI, f° 194 v°, éd. 1569.)

— Fém., *vindicateresse*, vengeresse :

La *vindicateresse*.

(JACQ. LOCHER, *la Nef des fols*, f° 116 r°, éd. 1497.)

VINDICATION, -cion, s. f., vengeance :

La *vindication* estoit scue et jetee des Gantois sur les quatre metiers de Bruges. (FROISS., *Chron.*, II, ch. 58.)

C'est une malediction
Qui vient, par *vindication*
Causee, et tres cruelle rage.

(*Mist. du Viel Test.*, 37439, A. T.)

Oubliant Dieu et son saint service pour leur *vindication* desordonnee. (O. DE LA MARCHE, *Parém. et triumph. des Dames*, ch. XXI, éd. 1870.)

Ce leur sera plus louable chose et a toute leur nation de mourir en vertueuse bataille que de habandonner laschement leurs vies soubz la *vindication* et cruauté de leurs adversaires. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 152^e, éd. 1532.)

On trouve au XVIII^e siècle :

L'amour étant plus violent que la galanterie, il excite plus la *vindication* contre ceux qui le barrent ou qui lui occasionnent du mécontentement. (GIRARD, *Syn.*, éd. 1718.)

— Revendication :

La *vindication* et le depouillement de meubles est appelee adveu ; aucuns le dient estre la reintegrande... Les anciens l'ont aussi appelé sauvegarde. (*Grand Coul. de France*, II, f° 135, ap. Ste-Pal.)

Vindication, au sens de vengeance, rancune, se dit encore dans un grand nombre de provinces.

VINDICATURE, s. f., vengeresse :

Je te pry, sire Dieu, que tu permettes la famine estre *vindicature* de ceste inhumanité. (*Bat. Jud.*, V, 5, éd. 1530.)

VINDICES, s. f. pl., verges d'affranchissement :

Vindices sont les verges des sergans que l'en mettoit sur la teste de celui qui se disoit estre franc selonc la loy. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 61^e.)

Et aussi les sentences sur ce donnees furent dictes *vindices*. (Id., *ib.*, f° 64^e.)

S'il n'a donet *vindices* de liberté en servitude. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 225 v°.)

VINDICTE, s. f., acte de vengeance :

Une dame de grand cœur qui couve une *vindict* est fort a craindre. (BRANT., *Dam. gal.*, 8^e disc., Buchon.)

Un écrivain célèbre de la fin du dix-huitième siècle et du commencement du dix-neuvième a dit :

Autrefois, là où les tribunaux ne pouvaient pas juger, ni par conséquent punir, l'autorité publique permettait la *vindict* à

l'homme dans le combat judiciaire. (BONALD, *du Divorce*, c. 11, éd. 1817.)

La *vindicta* domestique, différente de la vengeance personnelle, n'était, chez les Français, et n'est partout que le supplément à la *vindicta* publique. (Id., *ib.*)

VINDIQUER, verbe.

— Act., venger :

Ayant esté par cy devant en estimation de telle grandeur et excellence de cœur et de puissance que de *vindiquer* de toute injure, non seulement eux, mais aultruy. (G. DU BELLAY, *Mém.*, VI, f° 178, éd. 1569.)

— Réfl., se venger :

Pour *soy vindiquer*, et retraire en leur ancienne franchise et liberté naturelle. (G. DU BELLAY, *Prol. des Ogdoades*, éd. 1569.)

VINDOIS, s. m., sorte de poisson :

La belle loche et le valron ouvois,
Et l'anguillette, la truite et le *vindois*
Et le gardon et le becquet tout cois.
(RÉMY, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., II, p. 114, Quatrebarbe.)

Cf. VENDOISE.

VINDRE, voir VEINTRE.

VINDUIC, voir VAINDIC.

VINECTIER, voir VINETIER.

VINEE, *vingnee*, *venee*, s. f., produit d'une vigne, cueillette du raisin, récolte des vins, vendange :

Blaus sire Diex, rois debonere,
Qui le poolr avez de fere
Vostre plesir communament,
Puis vostre resuscitement
Ne feistes tele *vingnee*
Comme ele est ouan devinee.

(Des Vins d'Uvan, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 140.)

Et d'iceulx vins ne se marchandent si ce n'est quant les default et sterilité se treuve en la *venee* du pais d'amont. (12 janv. 1485, Ch. du D. de Bret., Arch. mun. Nantes, Imp. entr., I.)

Il n'y olt point grant *vinee*, mais il estoient bon. (Contin. du Journ. de J. Aubrion, par P. Aubrion, an 1506, Larchey.)

Ta lettre m'a maint plaisir fait sentir,
Mais le plus grand (il n'en faut point mentir)
C'est le rapport de la bonne *vinee*
De par dela.
(CL. MAROT, *Epître pour un gentilhomme respondant*, p. 171, éd. 1596.)

La *vinee* se trouva petite. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, IV, 14, éd. 1611.)

Vinee, f., The fruit, or profit of a vineyard ; a crop of grapes. (COTGR., 1611.)

Nous avons pauvre *vinee* en ce terroir : Toto hoc agro exigua est vinaria annona, tenuis est vinarius proventus, exilis est vindemia, modicæ sunt vini copię. (MONET, *Parallele*, éd. 1632.)

— Le vin lui-même :

Quant leurs bouches sont avinees,
Et ilz ont les bonnes *vinees*
Lors comptent de leurs destinees.
(A. CHANT., *Liv. des quat. dames*, Œuv., p. 617, éd. 1617.)

On doit premier considerer avec qui on siet a table que quele viande et *vinee* on y goust. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 24.)

Aussi, fust d'iver, fust d'esté,
J'ay bons champions fréquenté,
Et gourmets de fine *vinee*.
(A. DE LA VIGNE, *Farce du Munyer*, p. 260, Jacob.)

— Cellier à mettre le vin :

Une maison seise en la rue du chateau (de Montargis) se consistant en chambre basse avec une *vinee* et grenier au dessus. (1661, *Decl.*, ap. Le Clerc de Douy, *Dict.*, Arch. Loiret.)

VINER, verbe.

— Neut., faire le vin, le mettre dans les tonnes :

Car je voy que verde *vinee*
Sanz *viner* pou proufitera
A celui qui a labourée
La vigne.
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, V, 334, A. T.)

C'est aussi un bon secret de ce mesnage, que d'anticiper plustost que de retarder le temps de *viner*, afin d'éviter les mauvaises senteurs que le vin reçoit du long séjourner avec le marc. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, III, 8, éd. 1605.)

Viner. To season with, or for the holding of, wine ; also, to tunne wine. (COTGR., 1611.)

— Act., faire prendre couleur et qualité au vin :

Tirer souvent du vin de la cuve par la guille ou espine, pour, en le tastant d'heure a autre, prendre avis du terme de le *viner*. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, p. 215, éd. 1605.)

— *Viné*, part. passé et adj., vineux :

Chargent les dons de Cere et la liqueur *vinee*
Presentent sur la table.
(ROB. ET ANT. D'AIGNEAUX, *Virgile*, f° 232 r°, éd. 1582.)

— *Eau vinée*, eau mêlée de vin :

Ni en son baril aucune *eau vinee*, de laquelle il peut abbeuver sa bouche seche et alteree. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, IV, Bibl. gaul.)

VINERESSE, adj. f., qui concerne le vin, où l'on met le vin :

Il, assi cum yvres, vint de la celle *vineresse*. (S. BERN., *Serm.*, 130, 10, Foerster.)

VINERIE, s. f., commerce de vin :

Et piert son mestier de *vinerie* 1 an, pour les outrages qu'il a fait au mestier de la *vinerie*. (26 avril 1344, *Reg. de la loy*, 1340-1354, f° 86 r°, Arch. Tournai.)

Ordenanches de la *vinerie* et des escleneurs de vin. (8 janv. 1347, n° 4231^{bb}, f° 1 r°, *ib.*)

Vinerie ne se dit plus aujourd'hui que du lieu où l'on fait le vin.

VINET, s. m., mauvais vin :

Mais ce sont plus tost petits *vinets* que vins. (GILLES DE HOUSTEVILLE, *Dialogues de Vivés*, f° 120 r°, éd. 1611.)

Nom propre, *Vinet*.

VINETE, -ette, *vynete*, *vignette*, s. f., oseille, plante potagère :

Vinete est une herbe qui croist voulentiers es jardins de laquelle l'on use communement au printemps et en esté principalement pour ce qu'elle est aigrete et de bon goust. (*Platine de honneste volupté*, f° 43 r°, éd. 1528.)

Les sallades sont bonnes de capres, laitues, sicoree, pynpenelle, *vynete*, pascanades et aultres bonnes herbes. (J. BOUCHET, *Noble dame*, f° 51 r°, éd. 1522.)

Ne faisoit gueres d'estat de messire Jan principalement ayant eu l'argent qu'elle pretendoit, c'estoit autant de *vinette* cueillie. (BEROALDE, *Moyen de parvenir*, p. 384, éd. de 617 p.)

Lui fist user pendant l'espace de trente ans ordinairement en tous ses repas de jus de *vignette* qu'on appelle en France oseille. (BRANT., *Dam. gal.*, I, p. 293, ap. Ste-Pal.)

— Fruit de l'épine-vinette :

Chastaignes, coinz, figues, *vinetes*.
(Rose, 6253, Méon.)

L'oseille s'appelle encore *vinette* dans plusieurs provinces, le Poitou, le Centre, la Bretagne, les Côtes-du-Nord, la Normandie.

De là vient le nom de l'épine-vinette, arbrisseau dont les fruits sont aigres comme la *vinette*.

1. **VINETIER**, -ettier, s. m., marchand de vin :

Vyntenar, a marchand of wyne — marchand de vin s. m., *vinettier*, s. m. (PALSGR., *Esclarc.*, p. 285, Doc. inéd.)

— Ivrogne :

Et tant que l'en l'appelle communement a la cité de Ronme Liberius Claudius Nero, c'est a dire prince du vin, boiteux et *vinettier*. (*Boccace des Nobles math.*, VII, 3, f° 172 r°, éd. 1515.)

2. **VINETIER**, -ettier, -ectier, s. m., arbre de la famille des berbascées, où l'on distingue l'épine-vinette :

Passé ou vin de berberis dit en françois *vinectier*. (NIC. HOUSSEMAINE, *Regime contre peste*, ch. I, éd. 1514.)

Ici sierra bien le groseiller ou *vinettier* appelé aussi espine benoite. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 10, éd. 1605.)

Les groiseliers, framboisiers, *vinettiers*, que l'on appelle espine benoiste, se plantent aussi en hyver par sections. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 406, éd. 1597.)

VINETTE, voir VINETE.

1. **VINEUR**, s. m., buveur de vin :

Qu'il ne soit aucun tavernier qui assientent aucuns *vineurs* ou leurs maisons apres la dernière cloche sonnée, sur .x. sols d'amende. (*Stat. des march. de vin*, xv^e s., ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, III, 582, Doc. inéd.)

2. VINEUR, s. f., fumée de vin :

Adont issent les *vineurs* dou cief et de le ciervelle. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 8 v°.)

VINEUS, -eux, adj., en parlant de personne, aviné :

Merosus, *vineux*. (*Gloss. lat. fr.*, ms. Montpellier II 110, f° 179 r°.)

Ces mos putaniques, puans devant tout honeste coer et acceptes de la *vineuse* compagnie, engendrèrent rids immoderes. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iii, 10.)

Il me semble que je voy encores de ces *vineuses* Thiaides de Bacchus, qui enfonceurent les matieres si hautement qu'elles ne sçavoient pas elles mesmes ce qu'elles pensoient. (TAHUREAU, *Second dial. du Democritique*, p. 340, éd. 1602.)

— Fougueux comme un homme pris de vin :

Quant le saigneur de Ternant se vit avoir ceste charge, qui estoit jeusne chevalier vert et *vineux*. (G. CHASTELL., *Chron.*, II, 30, Kerv.)

Il eut trouvet homes jeunes non chaleureus, non furieux, non *vineus* comme luy, mais moderes. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iii, 27.)

— En parlant de choses, où l'on boit, où l'on vend du vin :

S'il me veult introduire en la chambre *vineuse* la ou l'en est enyvrré de la gresse de sapience. (J. GOUJAIN, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f° 4°.)

Laissez à part vos *vineuses* tavernes,
Muscaux ardans, de rouge enluminez.
(CL. MAROT, *Ballades*, p. 260, éd. 1596.)

— Où l'on fait des excès de vin :

Passant tamz en convives immoderes et *vineus*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iii, 17.)

En telles *vineuses* desbauches. (CARLOIX, *Mém.*, VIII, 29, éd. 1757.)

— Causé par le vin :

En s'en fait on (des comparaisons) par vin qu'on
[doit tenir *vineuses*.]
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 192, 16, Kervyn.)

Après celle *vineuse* dissention, Alexandre mena sa mere habiter avec luy. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, iv, 21.)

— Qui contient, qui renferme du vin, de vin :

Cist les chesnes mielleus trancha,
Les ruisiaus *vineus* estancha.
(Rose, Richel. 1573, f° 168°.)

Jamais vous ne verres la vigne tortueuse
Plier dessous le fais de sa charge *vineuse*.
(P. DE BRACH, *Poém.*, f° 139 v°, éd. 1576.)

De ses rouges veines saigneuses
Je teindray les pipes *vineuses*.
(ROUS., *Gayetez*, Œuv., p. 264, éd. 1584.)

Plus ne m'est douce Cytheree,
Ny le gobelot *vineux*.
(Id., *Od. retranch.*, II, 474, Bibl. elz.)

VINGNAL, voir VIGNEL.

VINGNEE, voir VINEE.

VINGNETURE, voir VIGNETEURE.

VINGNEUL, voir VIGNEUL.

VINGNEUR, voir VIGNOR.

VINGNEUS, voir VIGNEUS.

VINGNIER, voir VINIER.

VINGNON, voir VIGNON.

VINGTAIN, -AINE, voir VINTAIN, -AINE.

VINGTENIER, voir VINTENIER.

VINHAL, voir VIGNEL.

VINIER, *vinnier*, *vingnier*, s. m marchand, débitant de vin :

Cil *viniers* vent vin a mestrail.
(Chans., dans Poët. fr. av. 1300, Ars. 3306, p. 1314.)

Et parmi chou, li *vinier* ne payeront point dou gros de chou qu'il vendront a broke. (xiv^e s., *Ord. de le maletote de Valenciennes*, 3^e Cart. de Hainaut, 150, II, f° 177 v°, Chron. belg.)

Et que vreghieres ne puist boire ne megnier a le maison de *vinier* ne de viniere, sour .c. s. (8 janv. 1347, *Reg. des metiers*, n° 4231^{vb}, f° 3 r°, Arch. Tournai.)

Aiant les dis signifiens ordenné et acoustumé de tres lonc et ancien temps, a faire eslire et renouveler de commun assentement et par l'accord de chacun d'eulx, chascun an, un chief auquel il ont recour, conseil et avis sur les fais dessus diz, lequel ont dist et appellé le prince des *viniers*. (1373, *Ord.*, V, 614.)

A Jehan le Fevre, *vinier*, pour plusieurs parties de vins par lui vendus et livre a ladite ville. (20 sept.-20 fév. 1408, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Daniel Berenghier, *vingnier*, pour .xli. lot de blancq vin, a lui pris, qui dispensé fu en l'ostel... a .xxvi. d. le lot. (22 décembre 1419, *Exéc. test. des époux de Bavaire*, ib.)

... Et font commandement messeigneurs a tous hostelens, cabarteurs, *vinniers*, cervoisiers, mesiers, et a toutes autres gens qu'ilz ne seuffrent, en nulle maniere, de jour, ne de nuit, juer aux déz en leur maison, sur ladite peine [.c. s.]. (17 mars 1458, *Reg. aux Publications*, 1457-1465, ib.)

Que *viniers*, ne *viniere*, ne aultres, ne melsche vermeil vin avec blancq, ne blancq avec vermeil, ne vin d'un pays avec vin d'autre pays, sur .ii. foix .x. libvrez. (18 sept. 1464, *Reg. aux Publications*, 1457-1465, ib.)

— Moine chargé de la distribution du vin :

A faire tel *vinier*, on doit moult bien penser ;
Des noises a souvent s'il ne se sçet censer.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 166, 3, Kerv.)

Guillaume le *Vinier*, nom d'un trouble célèbre du xiii^e siècle.

Nom propre actuel, *Vinier*.

Bourgogne, *vinier*, gardien des vignes.

VINIMER, voir VENIMER.

VINNAGE, voir VINAGE.

VINNIER, voir VINIER.

VINOSÉ, adj., plein de vin :

La grape qui si est *vinosee*
Qui ne fu prente ne foloe.
(De N.-D., Richel. 19525, f° 94 r°.)

VINOSITÉ, s. f., qualité de ce qui est vineux :

La *vinosité* fumeuse qui enyvrré. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 79°.)

Vinosité, krach des wijns. (LEON MELLENA, *Dict. fr.-flameng*, éd. 1596.)

VINOT, s. m., petit vin :

Vinot les a si eschauffees.
(J. D'IVRY, *Secr. et Loix de mar.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 179.)

Petit vin, *vinot*. (B. JAMIN, *Traduct. des dialog. de J. L. Vives*, éd. 1576.)

Vin de despence, des clerks, des valets, *vinot* et demy vin, vin de pressurage. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 292, éd. 1622.)

Vinot, petit vin. (A. OUDIN, *Cur.*, éd. 1636.)

Se dit encore dans le Centre et dans le district de Valenciennes.

Nom propre, *Vinot*.

VINOTE, s. f., droit seigneurial sur les vignes :

Octroyons perpetuellement es dis religieux et a leurs successeurs que de leurs vignes... ne soient tenuz a nous payer receipt ou *vinote*. (1270, *Chart. du Tabl. S. Michel en désert*, ap. Duc., *Vinetum*.)

VINOTERIE, s. f., boutique de marchand de vin :

Es boutiques de blasterie, *vinoterie* et draperie. (LA PLANCHE, *Etat de la France sous François II*, p. 669, éd. 1576.)

VINOTIER, adj., qui vend du vin :

Marchand *vinotier*. (xv^e s., Noyon, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— En parlant de chose, qui donne du vin, qui produit le vin :

L'esté nous donna ses despouilles premieres,
L'automme vendangeur ses grappes *vinotieres*.
(ROB. GARNIER, *Hippol.*, II, 811, Foerster.)

— S. m., marchand de vin :

Je m'excusois que peu de gens tiendront compte cet œuvre, tellement que serois contrain le dedier et adresser aux taverniers, cabaretiers, *vinotiers*. (*Devis sur la vigne et vend. d'Orl. de Suave*, éd. 1542.)

Ceux qui ne mettent point d'eau en vin, que boivent ils ?

— Du vin pur et net.

— Voire, s'il n'est premierement arousé du *vinotier*. (B. JAMIN, *Traduct. des dialog. de J. L. Vives*, f° 87 r°, éd. 1576.)

Les *vinotiers*, taverniers et cabaretiers. (DELOIRNE, *Archit.*, III, 3, éd. 1577.)

Les *vinotiers* se servent de persil pour ôster la mauvaise senteur du vin. (ANT. MIZAUD, *Maison champêtre*, p. 347, éd. 1607.)

Se dit encore en rouchi.

VINPIERRE, voir VIMPIERRE.

VINROUNIQUE, voir VERONIQUE.

VINTAIN, *vingtain*, s. m., vingtième, t. de droit féodal, droit en vertu duquel le seigneur prenait la vingtième partie du fruit de la terre :

Tels estoient les droits de *vingtain* et de sauvement. (1579, *Arrêt du parlement de Toulouse*, ap. La Rocheffavin, *Droits seigneuriaux*, 27, 4.)

— Vingt :

Se les choses de .ii. marchans valaient *vingtain* marc et celes a l'un ne valent que .x. (*Digestes*, ms. Montpellier II 47, f° 179°.)

VINTAINE, *-eine*, *-ene*, *vingtaine*, s. f., nombre de vingt :

De la *vingtaine* de .xx. galons de vin. (*Jurés de S. Ouen*, f° 314 r°, Arch. Seine-Inf.)

Trois *vinteines*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 136, Chabaille.)

Deux *vinteines* de corde de tail. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Fortification, XLVIII, Arch. mun. Orléans.)

— Milice bourgeoise dont chaque section se composait de vingt hommes :

Demain veille et le jour suivant, feste de monsieur saint Ladre, a raison de l'affluence du peuple, tant a l'apport qu'a la foire, il est ordonné que la garde du chateau sera renforcée d'une *vingtaine*. (31 août 1568, *Délibération des chanoines de Saint-Ladre d'Autun*, anc. reg., Arch. de la Société éduenne.)

Flandre, *vingtaine*, juges particuliers au nombre de vingt pour le corps des fabricants d'étoffes de laine.

VINTAS, voir GUINDAS au Supplément.

VINTECINQUAINE, s. f., nombre de vingt-cinq :

Des serjanz aus noires gonnoles
Ot la, ce croi, cele semaine,
Navrez une *vingte cinquaine*.
(GUIART, *Roy. lingn.*, 17958, W. et D.)

VEINTEINE, *-tene*, voir VINTAINE.

VINTENIER, *vingtenier*, s. m., celui qui commande à vingt hommes :

Demain veille et le jour suivant, feste de monsieur saint Ladre, a raison de l'affluence du peuple tant a l'apport qu'a la foire, il est ordonné que la garde du chateau sera renforcée d'une *vingtaine*, a laquelle les *vingteniers* assisteront en personne. (31 août 1568, *Délibération des chanoines de S. Ladre d'Autun*, anc. reg., Arch. de la Société éduenne.)

Vingtenier, look *vintenier*. *Vintenier*, m. The corporall to a foot-company. (COTGR., 1611.)

Sur le debat meü en justice si on pouvoit obliger celui qui a desja porté charge de thresorier en sa paroisse a prendre l'office de *vingtenier*. — A esté ordonné par la cour qu'on ne peut contraindre aulcun qui a porté charge en la dite paroisse d'estre *vingtenier*, d'autant que l'office de *vingtenier* est trouuee la moindre de toutes. (17 janv. 1624, *Ord. des chefs Plaids*, dans Métivier, *Gloss. franco-normand*, éd. 1870.)

Guernesey, *vingtounier*, celui qui dans chaque vingtaine avertissait les miliciens de sa paroisse.

VINTIER, *vinter*, *vynter*, s. m., marchand de vin :

Auxint des *vynters* et a la vent des vyns. (*Stat. de Richard II*, an VI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Estatutes des personers, *vinters* et vitailiers. (*ib.*)

VINTRE, s. m., geôlier :

Vintres. (Paris sous Phil. le Bel, Voc. des mét., Géraud, Doc. inéd.)

VIOGE, adj., plein de vie, plein de vivacité, d'activité et de gaieté :

Et ce sai ge sanz nul qu'en doge
Q(ue) il aura messon sans hoge
A peine aura nul eir *vioge*,
Et se il vit, qui gaires frogo.

(ET. DE FOUGERES, *ie Liv. des manieres*, 933, Talbert.)

Bien sachiez que la sinagoge
Qui ne fu pas lon tans *vioge*
Engendra filz tot autresi.
(EYRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 86 v°.)

Et par rajovenissement,
Devient fres et resplendissables,
Plus *vioges*, plus colorables.

(CH. LEGOUAIS, *Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 122r.)

Soudainement apres furent les hommes joyeux, contens, sains, gays, drus, hubiz, *vioges*, alaires. (RON. DES PERIERS, *Nouv. recreat.*, du roy Salomon, f° 50 r°, éd. 1564.)

C'est un oiseau gay, hetté et *vioge* (l'onocrotalus). (BELON, *Singularitez*, II, 14, éd. 1553.)

Telle est donc la vertu des coqs plus *vioges* que les autres, qui se trouvant inferieurs en resistant, et voulant perseverer, font combat jusques a les faire mourir. (*Id.*, *Nat. des oys.*, 5, VII, éd. 1555.)

Pourquoy ne serois tu heureux,
Si sain, *vioge*, vigoureux ?

(J. A. DE BAIF, *Passetems*, I, III, f° 69 v°, éd. 1573.)

Poitou, *vioche*, *viouge*, Deux-Sèvres, Vienne, *vrioche*, Vendée, *vriouge*, réjouï, bien portant, vigoureux, Normandie, *vioge*, vif, pétulant, irritable.

Marme y le vy qu'il est *vioge* (le daut-
Bain fat et bain poly [phin Louis XIII])
(*Rolea divisi*, p. 4 et 36.)

Alla son cœur *vioge* en damoure
Dopen qui l'ay d'amour reclaimy.

(Gente poët., p. 92, ap. Bauchet-Filleau, *Patois poitevin*.)

VIOLANT, adj., tirant sur le violet :

Rubis. Des masles on prend pour les meilleurs ceux desquels le bout du feu tire sur le *violant*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

Bleu *violant*. (SICILE, *Blason des coul.*, p. 32, éd. 1582.)

Gris *violant*. (*Id.*, *ib.*, p. 31.)

Dix huit aulnes de damas gris *violant* cramoisy. (Juill. 1612, RICHÉL., *Corresp.*, I, 87, Doc. inéd.)

VIOLARESSE, s. f., celle qui viole :

Violaressa, violatrix. (*Gl. gall-lat.*, Richel. I. 7684.)

VIOLAT, s. m., médicament ou sirop fait avec des violettes :

Et diadragum et rosat,
Et penidoïn et *violat*.
(GUIOT, *Bible*, 2622, Wolfart.)

Gargariser de lait avecques sucre et huile d'amendes douces, ou *violat* un peu tiede. (PARÉ, *Œuv.*, VI, 8, Malgaigne.)

— Adj., fait avec des violettes, parfumé à la violette :

Uile *violat*. (H. DE MONDEVILLE, *Chirurg.*, Richel. 2030, f° 87°.)

On lit dans Littré :

Violat, adj. m., usité seulement dans ces expressions : sirop *violat*, sirop qu'on fait avec des violettes ; miel *violat*, miel où l'on a fait infuser des violettes.

VIOLATIN, adj., de la couleur de la violette :

Li amatistes a trois colors, li une est porprine, et l'autre est *violatine*, et l'autre est rosee. (*Descript. lapid.*, ms. Berne 113, f° 169°.)

VIOLE, s. f., violette :

Viola, *viole*. (*Vocabulary of the names of plants*, p. 141, Wright.)

On vend bien icy encores d'autres graines comme des œillets d'Alexandrie, des *violes* matronales. (RAB., *Lett.*, p. 30, Lemerre.)

Les *violes* seiches ne rafraichissent ny n'humectent pas tant. (GUYBERT, *Sec. parl. des œuv. du med. char.*, p. 11, éd. 1629.)

1. VIOLÉ, voir VILLÉ.

2. VIOLÉ, *veullé*, adj., violet :

La couleur *violee* est engendree en matiere ou l'eau et la terre ont la seigneurie. (CORBICHON, *le Propriet. des choses*, XIX, 20, éd. 1522.)

De *violee* couleur.

(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 50 r°, Wilmette.)

Et eut cote et manteau d'ung drap moult riche de soye a penne d'ermine, et elle fut a ung las de soye *veullée* a une creste. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., ch. LIII, éd. 1488.)

Lors me bailla une robe moult legiere, demye blanche et demye *violee* que je vestiz. (RENÉ, *l'Abuzé en court*, Œuv., IV, 162, Quatrebarbes.)

Fleurs bleues et *violees*. (1453, Arch. K 328.)

Couleur *violee*. (*Jardin de santé*, I, 167, impr. la Minerve.)

Couleurs *violees* et pourpres. (LA BOD., *Harmon.*, p. 145, éd. 1579.)

Soye violee. (1607, *Enquête crimin.*, Arch. Spa.)

VIOLEMENT, adv., violemment :

Violement et de force. (HEMRIC., *Patron de la temporalité*, ap. Polain, *Hist. de Liège*, t. II, p. 403.)

VIOLEMENT, s. m., viol, violence :

Et s'en entra soutivement,
Sanz force et sanz violement
Ou clos.

(LEGOVAIS, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 216°.)

L'an 1260 fust fait le resul et violement de la belle bouchiere du Masel Soubeyrol. (J. BUREL, *Mém.*, p. 1, Chassaing.)

Remissions des sacrileges, *violemens*, incestes, horreurs contre nature. (A. D'AUBIGNÉ, *Œuv.*, I, 340, Reaume et Caussade.)

Rapines, extorsions et *violements*. (Id., *ib.*, II, 40.)

Le *violement* de son gouverneur. (Id., *ib.*, II, 280.)

VIOLENCE, s. f., viol :

Violences de pucelles.

(J. MESCHINOT, *les Lunettes des princes*, f° 36 r°, éd. 1494.)

VIOLENT, s. m., patard, ancienne monnaie valant un sol parisis :

Lequel compte se fait par moitié en monnoye de patars nommes *violens*, les seize comples pour le franc, vallans seize sols parisis, et les vingt pour la livre parisis ainsi comme on use et ont cours en la ditte ville de Soissons. (1453, *Compte du dom. du comté de Soissons*, Le Clerc de Douy, t. II, f° 343 r°, Arch. Loiret.)

VIOLENTEUX, adj., qui fait violence :

Selon la loy escripte, femme n'est pas a ravir ne a avoir par volunté *violenteuse*. (BOUTILL., *Somme*, f° 85 v°, éd. 1539.)

VIOLEOR, -eur, *violleur*, s. m., celui qui viole en général, violateur :

Pours sui, que li *violeres*,
Qu'as furches fait parler les leres.

(ADGAR, *Mir. de N.-D.*, p. 173, v. 151, C. Neuhaus, Altfr. Bibl. IX.)

Sextus, un poetes, dist ke *violeres* est dou lit de mariage ki sa feme est selonc luxure trop ardamment amans. (JEHAN D'ARKELE, *li Ars d'amour*, II, 95, Petit.)

Comme frateurs et *violours* de paix. (Déc. 1414, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 178, Doc. inéd.)

Ces maulditz Allemands,
Tous *violours* d'eglise.

(1536, *Guerre de Picardie*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*)

Que ceux qui desroberont ou souilleront les eglises, soit en marchant ou en prinse de villes, soient punis de mort, comme aussi seront tous *violours* de filles ou femmes. (Du VILLARS, *Mém.*, II, an 1551, Michaud.)

... *Violours* de filles.

(A. JAMYN, *Œuv.*, 2° vol., f° 127 r°, éd. 1584.)

Les *violours* de paix.

(D'AUB., *Trag.*, I, 1, Bibl. elz.)

Violleur ne se dit plus aujourd'hui

que pour désigner celui qui commet un viol.

1. **VIOLER**, v. a., chanter en s'accompagnant de la viole :

Quant revenuz sui en meson
S'en doi bien dire par reson
Les vers que j'ai tant violé.

(De la chaste. de St Gile, Richel. 837, f° 115°.)

— Infin. pris subst. :

Dex les maudie (telles gens avarés), car je
[nes puis amer,
Je ne lairai por aus mon *violé*.

(Aliscans, notes et variantes, 298, A. P.)

2. **VIOLER**, v. a., promener par la ville, au son de la viole, un bœuf paré de rubans et de bouquets, pendant les jours gras :

Proces verbal et jugement du bœuf *violé* rendu par le maistre visiteur des chairs et poissons du bourg de Saint Sulpice (de Bourges)... lequel apres collection faicte par le commissaire susdict des voix et avis des arbitres a ce apeles, a raporté et jugé le bœuf exhibé par Anthoine Berthier l'aisné, estre le plus gras et suffisant pour estre mené et *violé* (impr., *voilé*) a la maniere acoustumee; apres quoy a esté pris iceluy bœuf, mené et *violé* par les rues de la justice dudit bourg en ladite boucherie. (Arch. du Cher, *Invent. anc. des titres de S. Sulpice*, t. I, p. 310, ap. Jaubert, *Gloss. du Centre*.)

— *Violé*, part. passé :

La jouoyt... au beuf *violé*. (RAB., *Gargantua*, ch. XII, éd. 1542.)

Cf. VILLER 2.

VIOLERIE, *violl.*, s. f., acte de viol :

Quy voudroit racompter et mettre en memoire... toutes les pilleries, criesmes et *violleries* comises au prejudice et importable domaige du peuple et des bons marchans de la ville de Tournay et du baillage du Tournes. (J. NICOLAY, *Kalendar. des guerr. de Tournay*, Mém. de la Soc. hist. et litt. de Tournai, t. II et III.)

1. **VIOLET**, *vie.*, *vielaît*, *vilet*, -ait, *villet*, s. m., drap violet :

Violet en graine. (1359, *Tab. des compt. de l'arg.*, p. 227, Douët d'Arq.)

Violet brun en graine. (*ib.*, p. 234.)

Katerine Haparde, a .iiii. ans, comme larenesse pour mettre larencineusement .i. pois de plonc, avec sen *vilet* seur le balance de le hale. (24 mars 1318, *Reg. de la loy*, 1313-1325, Arch. Tournai.)

A le femme Jakemon cent mars pour uns draps de *violet*. (6 sept. 1350, *Exéc. test. de la veuve de Mahieu Daubi*, *ib.*)

A demiselle Margheritte, .iii. pieces de *vilait*, et une fourure de gros vair. (25 août 1355, *Exéc. test. de Jehan Domsabries*, *ib.*)

Pour une reube de *vielaît* de femme fourée. (3 mars 1360, *Exéc. test. de Jaquemmon le Quatot*, *ib.*)

Une piece de drap d'un *violet* de Chastillon. (Lundi av. Noël 1392, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

.i. grant mantel de *violet* saingle. (15 mai 1393, *ib.*)

Une oppellande longue de *violet* brun fourree de foynes. (Sept. 1395, *ib.*)

Une hupplande de drap de *villet*, fourée de menu vair, .c. s. (22 mars 1425, *Exéc. test. de la veuve Blancpain du Pret*, Arch. Tournai.)

Pour ung cappron de *villet* a homme. (1453, *Exéc. test. de Colart Thieri*, fromegier et fustailleur, *ib.*)

2. **VIOLET**, voir VOIELET.

1. **VIOLETE**, -ette, *violette*, *villette*, s. f., drap violet :

Robes de ver et d'erminetes,
De conins et de *violettes*,
D'escarlates, de dras de soie.
(CHAST., *Erec*, 2113, Foerster.)

Ne richè penne de grant pris,
Ne escarlante ne brunete,
Ne riche vert ne *violette*.

(GUI DE CAMBR., *Barlaam*, p. 110, 13, P. Meyer.)

Qui veut sa robe de brunete,
D'escarlante ou de *violette*,
Ou bifle de bone maniere,
Ou de vert ou de sale entiere.

(*Fabl. de Coquaigne*, 127, ap. Méon, *Rec.*, IV, 179.)

Uns draps de femme de *violette*. (8 mai 1339, *Parcons Colars li caudrelriers*, Arch. Tournai.)

A dame Jehanne, le capeliere, pour avoir livré .iii. cappiaus de *villetes* ou jour que le francque feste de la dicte ville fu crieie. (20 mai-20 août 1399, *Compte d'ouvrages*, 4° Somme de mises, *ib.*)

Une cotte de *violette*. (1420, *Bullet. de la Soc. wall.*, VI, 2, 107.)

2. **VIOLETE**, s. f. ?

Belle bouche hé vermeglete,
Petit nas e curte mamelles,
Petite mains e beaus ventre :
C'est pour feyre bon appetit,
Beaux creyson e *violettes*,
Belles ghiambes riondetes
E anchores beau col.

(*Farce des trois commeres*, 75, P. Meyer, *omania*, X, 540.)

3. **VIOLETE**, -ette, s. f., instrument de musique :

Cumballes et tambors, semphaine, trompettes et *violettes*. (Ph. DE VIGNEULLES, ms. Metz, f° 59°.)

VIOLETÉ, s. f., profanation :

Ceus qui ont fait *violetes* de sainte eglise apertes. (P. DE FONT., *Cons.*, p. 133, art. 21, ap. Duc., *Violentia*.)

VIOLETIER, s. m., plant de violettes :

On seme et transplante les *violetiers*, mais avec moins de peine s'en pourvoied on par plant enraciné, que par graine. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 12, éd. 1605.)

1. **VIOLEUR**, voir VIOLEOR.

2. **VIOLEUR**, s. m., joueur de viole :

Les aveugles, et *violours*,
Pour oster aux gens leurs douleurs,
Chantent toujours belles chansons.

(B. DESPER., *Recueil des œuvres*, p. 190, éd. 1544.)

VIOLIÉ, viollié, s. m., viole :

Y ot .xxx. que menestres, tronpettes, tabourins, *violliés*, rebecques et autres instruments. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1498, Larchey.)

VIOLIER, viollier, villier, s. m., bouquet, touffe de violettes, pot de violettes, pot de fleur en général :

Drap d'or semé de *violliers*. (1361, Arch. P 1359¹, pièce 633.)

Sus l'erbette a maint *viollier*
Ou le temps passent et emploient.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 4 r°.)

Plusieurs pos et *violliers*. .iiii. s. (1453, *Compte Pierart de Crespelaines*, Arch. Tournai.)

De Jehan de Hurtebise pour plusieurs pos et *violliers*. (1465, *Exéc. test. de Grand Le Crèche*, ib.)

Une aultre bourse de perse soye estoffee de broudure a *villiers* de fleurs de lys. .vii. s. (16 fév. 1472, *Exéc. test. de Jehenne Bousart*, ib.)

De luy [Victor] pour ung salloir et ung pot de *villiers*. .viii. d. (14 nov. 1476, *Exéc. test. des epoux Legris de Halluin*, ib.)

Quand ainsy vous riez aux cleux,
Au fort vous repaissiez vos yeux
Des fenestres ou des *violliers*.
(*Amant rendu cord.*, str. LIV, A. T.)

Pour une assielles de *villiers*. (1522, *Exéc. test. de Judicq le Senne*, Arch. Tournai.)

Pour plusieurs pos a *villiers*. .xvi. d. (ib.)

Avecq ce, plusieurs potz aux *villiers* et jolietez estans audit celier, ce que ledit de Cordes acheteur a consenty et accordé. (2 janv. 1538, *Esript au prouffit de Pierre de Cordes, espissier*, chirog., ib.)

Candelabres, grandes tasses, couppes, potetz, calathes, nacelles, *violliers*. (RAB., *Garg.*, ch. LI, éd. 1542.)

On vous fait assavoir de par messeigneurs les consaulx de ceste ville et cité, considerant l'empeschement que baillent grand nombre de femmes vendans *violliers* et aultres fleureurs... (28 avril 1547, *des Femmes vendans villiers et aultres herbes*, reg. aux publications, Arch. Tournai.)

— Endroit couvert de violettes :

Puis s'en vont touz au jardin et vont jouant par les *violliers* et trailles. (*Quinze joyes de mariage*, XI, Bibl. elz.)

Violier, lieu ou naissent les violettes. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 265, éd. 1622.)

— Lieu dans lequel on cultive ou l'on renferme des plants de violiers, serre :

Pour ce que Perrette la chapeliere de la dite ville de Laigny n'avoit pas voulu (payer le suppliant maçon) de certains *violiers* qu'il lui avoit fait ou jardin d'icelle Perrete. (1372, Arch. JJ 104, pièce 108.)

— Fig., le *Violier* des histoires romaines, traduction, du commencement du xvi^e s., des *Gesta romanorum*.

— Étoffe de laine violette :

Deux draps prins, et plusieurs *violiers*,

.xv. s. (24 avril 1476, *Exéc. test. de Marie Squelpme*, Arch. Tournai.)

— Plante potagère :

Use souvent pour la nature
De persil, bettes et bourraches,
Violiers.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 486^b.)

Nom propre, *Viollier*.

VIOLLERIE, voir VIOLERIE.

VIOLLEUR, voir VIOLEOR.

VIOLLIÉ, voir VIOLIÉ.

VIOLLIER, voir VIOLIER.

VIOLOT, s. m., étoffe de couleur violette :

Une robe de *violot* fourree de soie vert. (1400 ? *Inv. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Cf. **VIOLET.**

VIONETURE, voir VOMITURE.

VIONET, -ete, voir VIORNET, -ETE.

VIORNEL, s. m., dimin. de viorne, représenté par un nom de lieu ancien :

Long *Viornel* et Helowete la chaingne en mei les vals. (1385, *Cart. de Remirem.*, Richel. I. 12866, f° 59 v°.)

VIORNET, vionet, s. m., oseraie :

Vimer, *vionet*, l'osiere. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. I. 7692.)

Nom propre, *Vionnet*.

VIORNETE, vionete, s. f., dimin. de viorne, osier :

Ele se prent es *vionetes*
Per les cornes et es vergetes.

(GERVAISE, *Best.*, Brit. Mus., add. 28260, f° 91^b.)

VIOT, s. m., vieillard :

Et si avoit asses encor
De rices dras batus a or
Et de dras tains et d'escarlates
Detrencies a grant barates,
Sables, ermins, et vairs et gris,
As jovenciaus et as *vios* gris.
(Ph. MOUSK., *Chron.*, 24193, Reiff.)

VIPER, v. n. et a., crier :

Les femmes de ces jouvenciaux vindrent qui leur moustrent leur propres filz devant eulz crians en *vipant* : Seigneurs, a qui nous lessiez vous ? de qui seront ces enfans ? qui leur donnera larges possessions ? (*Légende doree*, Maz. 1729, f° 42°.)

Cotentin, *vipai*, faire entendre un sifflement aigu, Normandie, *wiper*, pleurnicher en faisant entendre des cris aigus.

Un célèbre écrivain du xix^e siècle qui, dans ses romans, emploie souvent des termes du Cotentin, a dit :

On a toujours bien un parement de fa-

got, pas vrai, mère Charline ? dont on peut les régaler, quand elles commencent de *viper* trop fort. (J. BARBEY D'AUREVILLE, *une Vieille Maitresse*, 2^e p., ch. XVIII, Lemerre.)

VIPERAN, adj., de vipère, qui appartient à la vipère :

Nez de gent *viperane*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 40, p. 94, Soc. Hist. de Fr.)

VIPERIERE, s. f., la buglose sauvage, herbe :

La *viperiere*, que nous nommons autrement buglosse sauvage, ainsi nommée par les Grecs pour deux raisons : l'une pour autant qu'elle porte la graine semblable a la teste d'une vipère, l'autre pour autant qu'elle guarist les morsures d'icelle. (GREVIN, *des Venins*, I, 5, éd. 1568.)

Viperiere, f. as Herbe aux vipères. Wild Buglosse the lesser, Snakes Buglosse, Vipers Buglosse, Vipers herb. (COTGR., 1611.)

VIPERILLON, s. m., dimin. de vipère :

Vipereau et *viperillon*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

Viperillon, m. A young, or small viper. (COTGR., 1611.)

VIPERIQUE, adj., vipérin :

Retirez vous, dit il, *viperiques* canailles !
(*L'Enfer de la mère Cardine*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 330, Bibl. elz.)

VIPRE, voir VIVRE.

VIR, voir VEOIR.

1. **VIRADE, adj., qu'on retourne :**

Lequel estoit chargé de plus de deux mille escus, duquel en leur corps defendant, ils en avoient a la carte *virade* gagné bien trois cens. (Du FAILL, *Cont. d'Eulr.*, XXVI, éd. 1598.)

Mais Gylon me feist une œillade
Et Françoisse mille doux seings
Dont mon mal fist carte *virade*.
Et par leurs beaultes je revins.
(GERM. COLIN, *Poés.*, p. 130, Denais.)

2. **VIRADE, virarde, s. f., tour, mouvement en rond, pirouette, conversion brusque :**

Prestement vinrent les Ermaingnaes devers la montaignette ou il estoit faire la *virade*. (*Trahis. de France*, p. 162, Chron. belg.)

Plusieurs venoient faire la *virade* et rompre le bois. (ib., p. 199.)

Lesdits Frantois et Engles ainsi approchies et estans en baptaille, tant les ungs comme les aultres, firent aucunes *virades* et courses, par l'espace de environ .iii. heures. (*Chron. des Pays-Bas, de France, etc.*, t. III, p. 450, Chron. belg.)

Adonc Exille monta a cheval et pendit l'escu en son col, et print la lance en sa main dextre et en fist la *virade* au long de la prairie bien et gentement. (*Perceforest*, vol. V, ch. III, éd. 1528.)

Pour le guet ung pou resveillier,
Levons nous tous d'une brigade,
Et allons faire une *virade*
Tretout autour du monument

Par moyen de resveillement,
Savoir s'il y a quelque embusche.
(A. GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 28824, G. Paris et Reynaud.)

Item, pour faire les *virades*,
Pour se monstrier sur les carreaux,
Pour faire en amour ses passades,
Elle a sa couple de chevaux.
(COQUILLART, *Nouv. Droitz*, 1^{re} part., De Statu Homi-
nium, I, 85, Bibl. elz.)

Elle a le beau petit teton,
Cul troussé pour faire *virade*.
(Id., *ib.*, 1^{re} p., De Jure naturali, I, 58.)

Sans faire *virade* ne tour,
Cheminer, ne aller dehors.
(Id., *Playd.*, II, 42.)

Maintz amoureux on voit pasmer
Sans faire aucuns tours ni *virade*,
Mais le mien, sans le reclamer,
Hucher, appeler ou clamer,
Se rend prompt et pres aux estrades.
(R. DE COLLERYE, *Monol. d'une Dame fort amoureuse d'un sien amy*, p. 75, Bibl. elz.)

La viste *virade*,
Pompante pennade,
Le sault soubzlevant,
La royde ruade,
Prompte petarrade
Je mis en avant.
(CL. MAR., *Œuv.*, p. 471, éd. 1596.)

Virade, f. Buelta. (C. OUDIN, *Dict. fr.-esp.*, éd. 1660.)

VIRAGINE, s. f., virago, fille ou femme de grande taille ayant les allures d'un homme :

Celles (femmes) auxquelles croist la barbe sont appelees *viragines*, ou homasses. (A. DU MOULIN, *Chiron.*, p. 133, éd. 1549.)

Femmes homasses et *viragines*. (PARÉ, *Œuv.*, XVIII, XLIV, Malgaigne.)

Ce que voyant ma femme qui estoit une vraie *viragine*. (PASQ., *Lett.*, II, p. 801, éd. 1723.)

Les *viragines*, les femmes hommasses. (JOURDAN, *Man. de Hufeland*, p. 551.)

VIRAGUE, s. f., virago :

De ce eut peur Juturne la *virague*
Voyant son frere qui au despourveu vague.
(O. DE S. GELAIS, *Rneid.*, Richel. 861, f° 132^a.)

Le sceptre insolent d'une *virague* impure.
(La Complainte de France, sonnet 12, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., V, 41.)

VI RAILLE, s. f., courroie, lanière, fouet de cuir :

Une piece de cuir, appelee *virailles*.
(1402, Arch. JJ 157, pièce 270; Duc., *Vira* 2.)

VI RANT, adj., plein de forces, vigoureux :

Maint en a la prouz et *viranz*
Qui ne sont pas si desiranz
De veoir fames cerencier
Comme de guerre commencer.
(GUIART, *Roy. Lingn.*, Richel. 5698, p. 294^a.)

Aus Grezois grever si s'amort
Que seize rois leur mist a mort,
Et bien trois cens, tant iert *viranz*,
Que dux, que contes, qu'amiranz.
(Id., *ib.*, t. II, p. 318, Buchon.)

VI RARDE, voir **VI RARDE**.

VIRE, s. f., action de tourner :

Aucuns d'eus font hydeuses moes
Quant il sentent l'acier es joes,
Qu'en leur abat la par granz ires
A trestournees et a *vires*.
(G. GUIART, *Roy. Lingn.*, 9310, W. et D.)

— Jambe :

Mais, en telz cas, soient medecins ou mires,
A se saulver chascun ouvre ses *vires*.
(BOURDIGNÉ, *Lég. de P. Faifeu*, p. 123, Soc. des biblioph.)

— Syn. de *vireton*, trait d'arbalète :

Cytheron est une montaigne,
Dedanz .i. bois en une plaigne
Si haute que nul arbalestes,
Tant soit fort ne de trere preste,
N'i terroit ne bouzon ne *vire*.
(Rose, Richel. 1573, f° 131^a; Méon, v. 15865.)

Pour les vies *vires* fere rapareiller. (1294,
Cart. de Provins, f° 70^a, Bibl. Provins.)

D'un quarrel d'arbaleste a tour
Li metent el pié, fust et *vire*.
(G. GUIART, *Roy. lingn.*, 344, t. II, p. 14, Buchon.)

Si que de la *vire* que ledit suppliant
trait pour ferir l'ensaigne il feri ledit Jehannin. (1348, Arch. JJ 77, f° 99 v°.)

A Pierre le maçon arbalestier pour avoir
mis les fers et empané .xii^e de trait de
vires pour les arbalestes... (1410, *Comptes de Nevers* CC 17, f° 25 r°, Arch. mun. Nevers.)

Pour un millier de grans ferts a ferrer
un millier de grouesses *vires*. (1419, *Compt. de J. Deloynes*, Arch. Loiret.)

A Jehan Coichon, fevre, pour un millier
de grans fers a ferrer ung millier de gros-
ses *vires* pour grosses arbalestes pour la
dicte ville. (Compte de J. Martin, 1421-1423,
Forteresse, Despençe, XXI, Arch. mun. Orléans.)

Quittance pour deux milliers de *vires* a
aubelestes. (1470-1473, Arch. mun. Avallon
EE 13.)

Je mis sur mer bien quatre cens navires
Et gallons pleins de canons et *vires*.
(J. BOUCHET, *Gen. des Roys*, f° 119 v°, éd. 1537.)

Elle (la voix Dirce) par les terres estran-
Cria des veinqueurs les louanges, [ges,
Et plustost les fut elevant,
Que l'air n'est froissé par la *vire*,
Ou l'eau qui bruit sous le navire
Souffleté des gorges du vent.

(Rons., *Odes*, Œuv., I, V, p. 373, éd. 1584.)

— Fig. :

La me tira doulz regars mainte *vire*,
Dont les unes foiblement m'assennoient,
Les autres mieuls.

(AL. CHARTIER, *Rond. inéd.*, p. 7, Caen, 1846.)

Orne, Alençon, *vire*, tour, position,
sens; Centre, *vire*, retourne du jeu de
carte, Savoie, Suisse, *vira*, *vire*, vis de
pressoir, sentier, passage escarpé qui
contourne le pied des rochers dans les
Alpes.

Noms de lieux, *Vire*, dans la Nor-
mandie; La *Grand Vire*, passage con-
tournant le pied des dents de Morcles
(Alpes de Bex).

VIREASTE, *vyreaste*, s. m., tourne-
broche :

Le *vyreastes*. (G. DE SEYURIERS, *Man. admin.*, ap. Ferroul-Montgaillard, *Hist. de l'abb. de S. Claude*, II, 269.)

Le vallet du solliat nommé *vyreastez*. Le
dit vallet doyt vyre l'aste quant l'on boute
roty en la cousine. (Id., *ib.*, II, 318.)

Le *vyreastes*, celui qui vyre l'aste en la
cosine. (*Off. claut. de S.-Oyan*, Bullet. des
comités hist., t. I, Génin.)

VIREBROCHE, s. m., tournebroche :

Souillon, *vire* ou tournebroche. (JUN.,
Nomencl., p. 361, éd. 1577.)

VIRECOT, s. m., paquet de raisins
enveloppés dans des feuilles de figuier :

En Vivaretz, es quartiers de Joieuse et
Largentiere, l'on garde les raisins un couple
d'annee, dans des feuilles de figuier, dont
ils sont enveloppes un a un, desquels sont
faicts des petits paquets, comme saucis-
sons de Milan; ou ainsi mignardement
ploys se maintiennent fort nettement.
Les gens du pays appellent ces paquets la
supplications et gibets : et a Paris, ou
quelquefois les marchands y en apportent,
virecots. (O. DE SERRES, *Th. d'Agr.*, III, 13,
éd. 1605.)

VIRECOTTE, s. f. ?

Une robbe et une *virecotte* de damaz blanc
pourfillee d'or. (1509, *Mém. de ce qu'il faut
pour Madame*, Nég. sous Fr. II, p. 200,
Doc. inéd.)

VIREE, s. f., rang de ceps :

Piece de vigne contenant quatorze *virees*.
(1535, Vouneuil-sous-Biard, ms. du Poitou,
ap. Lalanne, *Gloss. poitev.*)

On trouve encore au XVII^e et au
XVIII^e siècle, dans des chartes poite-
vines :

Deux *virées* contenant demi journal de
bèche de vigne. (19 juin 1683, Ste-Croix,
Maillé.)

Arrentement de 3 journaux de terre pour
planter en vigne, faisant neuf *virées*. (1727,
ib.)

— Allées et venues :

Je le priay de me conduire au logis de
celuy qu'il connoissoit, ce qu'il fit : et en
fin après beaucoup de tournées et *virées*
par des ruelles escartées, il me monstra un
petit huis bas, où j'entray sans frapper.
(Sat. Men., Disc. de l'imprim., p. 313, éd. 1664.)

— ?

Ne seront doresnavant faicts aucuns
sarts ou forneaux par droits d'aisance ou
usaige sur fieffs, aisance ou quartiers, si-
non par *virée*, et non pas ça et là. (1625,
Chamb. des fn., LXXVI, 284, Arch. Liège.)

Vienne, *virée*, tour, mouvement : être
leste à la *virée*, faire promptement un
ouvrage, une course; Beaujolais, Forez
et Lyonnais, *viria*, tour, détour; Poi-
tou, Aunis, *virée*, rang de ceps, sillon;

Stavelot, *viraie*, ligne de partage d'un champ; Centre, *virée*, repas de midi.

Noms de lieux, *La Virée*, dans les Ardennes et le Maine-et-Loire.

VIRELAN, voir **VIRLAN**.

VIRELAS, voir **VIRLAN**.

VIRELER, voir **VIROLER**.

1. **VIRELI**, -ly, s. m., virolle?

Pour refaire un *virely* tout neuf de vieil fer et de neuf. (1334, *Actes normands*, p. 90, Delisle.)

2. **VIRELI**, -ly, *veirelit*, *virenti*, s. m., virelai, air de danse, jeu accompagné de danse, sorte de jeu de badinage, quelquefois très libre :

Par la main sans atargier
Prant chascuns s'amie,
Si ont fait grant *veirelit*.

(*Pastourelle I*, ms. Oxf. Douce 308, P. Meyer, *Rapport*.)

A maniere de *vireli* [ainsi.
La fist (la chansonnette) car il li plot
(*Cleomades*, 5529, Hasselt.)

Faire le *vireli*.
(*Chans.*, ms. Montpellier H 196, f° 31 v°.)

Bele, quar balez, et je vos en pri,
Et je vous ferai le *virenti*.
Li *virenti* vous covient fore.
Et li vilains commence a brere,
Quant la parole a entendue,
Mes riens ne vaut, il l'a perdue.

(*La Chastelaine*, 228, Montaignon, *Fabl.*, I, 143.)

Agapallus, *vireli*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. I. 1692.)

Six ou huit jours s'en va au *virely*,
Dancer, sanz moy, ma femme en parement.
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, V, 91, A. T.)

Normandie; *virli*, petite femme vive et égrillarde.

Cf. G. Paris, *Litt. fr. au m.-d.*, § 121.

VIRELLE, s. f., syn. de *virole* :

Au serrurier pour avoir fait .n. *virelles* ou arrondelles et .n. heudes. (1454, *Compt. de Nevers* CC 50, f° 17 v°, Arch. mun. Nevers.)

— Sorte d'ustensile :

De luy [Pierard du Hauron] pour unes *virelles* a faire moustarde... (21 déc. 1439, *Tutelle de Jehanne Bracq*, Arch. Tournai.)

VIRELLIN, s. m., dérivé de *vireli* :

Et Bernes se va vantant
K'il dira du virelay :
Sus sus au *virellin*,
Sus sus au virelai.

(JEROME DE RENTI, *Virelai*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 303.)

VIREMAIN, s. m., tour de main :

Ces œillels et ces lis de beauté dont vous estes si parfaitement embellie, ils se fanent en un *viremain*. (*Peler. d'am.*, II, 395, ap. Ste-Pal.)

Comment il est forclos en un *viremain* de ceste grande esperance qu'il avoit par

pusieurs trafiques et menees embrassees. (NICOL. PASQ., *Lett.*, VI, 16, éd. 1723.)

Le poitevin et le comtois emploient encore *viremain* comme le faisait le vieux français.

VIRENIKE, voir **VERONIQUE**.

VIRENLI, voir **VIRELI**.

VIRE SOLI, s. m., tournesol :

C'est une espece de heliotrophon, appelée aussi *viresoli*, d'autant que sa fleur regarde tousjours le soleil, se tournant comme lui. (O. DE SERRES, *Th. d'agric.*, VI, 12, éd. 1605.)

Corrèze, *virosoulel*.

Cf. GIRE SOL.

VIRETON, *virelton*, *virton*, *viriton*, *veriton*, s. m., flèche armée d'un fer conique, assez court et cannelé en hélice qui la faisait tourner dans l'air :

Pour *viriton* ne pour saeto.

(*Poés. du chev. de la Penne*, Bibl. Angers, ms. 514, f° 51 v°.)

Filbert li archoiers fait les arcs et les sajettes, les *virtons* et les arbalestres. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 14^e, Michelant.)

Pour .n. milliers de fers a *viretons*. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 53, Delaville.)

A Jehan du Tiertre, demorant a Binche, pour dix milliers de fiers de *viretons* appelez mousquettes, pour servir a trait d'arcbalestre au pris de .l. s., chascun millier. (20 août-20 nov. 1408, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme des mises, Arch. Tournai.)

Launces, arcs, arbalestres, *virtons*. (1417, *Appoint. de Vire*, Lechaudé, *Gr. rôl.*, p. 264.)

Veritons. (*Ib.*, p. 267.)

Virellons. (*Ib.*, p. 268.)

Virtons. (*Ib.*, p. 269.)

Et se esvertuoient et employoient les archiers a tirer par telle façon d'un costé et d'autre que l'air estoit obscurcy et couvert par l'abondance des sayettes, des *viretons* et du traict. (J. DE BUEIL, *le Jouvencel*, I, 108, Soc. Hist. de Fr.)

Et y fut navree icelle Jehanne d'un *vireton* parmy la jambe. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. LIX, Bibl. elz.)

Jadis frappa de fleche et *vireton*,
Jusqu'aux bas lieux le cruel roy Pluton.
(CL. MAROT, *Amours fugit.*, de Lucian, p. 130, éd. 1596.)

— Fig. :

Et sur ce point, son secret je manye
Et luy baille d'amours les *viretons*.
(R. DE COLLESTE, *Rondeaux*, XI, Bibl. elz.)

— Flèche, bâton qu'on lance à l'eau pour qu'un chien le rapporte :

Ce bon curé avoit ung chien qu'il avoit noury et gardé, qui tous les aultres chiens du pays passoit sur le fait d'aler en l'eau querir le *vireton*. (*Cent. Nouv. nouv.*, XCVI, éd. 1486.)

— Sorte de jeu ; « amusement que

prennent les enfants à faire tourner un peson sur une petite cheville qui le traverse, » selon Le Duchat :

Quant on joue
Au malheureux le *vireton*.
(*Mir. de S. Nicolas*, B 2^{re}, J. Treperel.)

Au *vireton*. (RAB., *Gargantua*, ch. XXII, éd. 1553.)

Bourg., *vireton*, flèche.

VIREUR, s. m., celui qui tourne, qui retourne :

Getteurs en mine, *vireurs* et tourneurs de mine. (1539, *Ord. de Fr. 1^{re} sur le fait de la just.*, f° 132^{re}, Instit.)

Jusques la qu'il faille que ces *vireurs* d'aumelettes et valets de ces infames entrent aux plus honorables maisons. (*Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 99, éd. 1581.)

Poitou, *virou*, perche posée sur un pivot. Vendée, celui qui tourne la roue chez les couteliers, les cordiers.

Ce mot ne s'emploie plus aujourd'hui que comme terme de métier, pour désigner l'ouvrier qui lève les feutres placés sur chaque feuille de papier et les entasse pour servir à d'autres opérations.

VIREVOLE, s. f., jeu de perdre la vole, de perdre capot, de ne faire aucune levée :

Virevole, f. El juego perdido del todo. (A. OUDIN, *Dict. esp.*, éd. 1660.)

VIREVOLER, v. n., tourner en rond :

Et les pieds plats couards....
Crians, *virevolans* de rivage en rivage.

(JOSEPH DU CHESNE, *le Grand miroir du monde*, p. 205, éd. 1587.)

Et qu'au clair de la nuit les satyres cornus,
Les silvains chevre pieds et les faunes tous nus
Virevolent en rond et font mille gambades.

(DESPOIT., *Bergeries*, IV, Bibl. gaul.)

VIREVOLTE, *virevoule*, *virevouste*, *virevoule*, s. f. et m., volte-face, tour en rond, circonvolution, mouvement de retour sur soi :

Puis picque son cheval des esperons et fait *virevoustes* emmy la place. (*Perceforest*, vol. V, ch. III, éd. 1528.)

Et qu'ilz ont fait grans tournoymens et joustes,
Ruades, saulx, *virevoustes*, ruades.
(*Déb. des dam. de Par. et de Rouen*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., XII, 50.)

Tous nobles cueurs adonques firent raige
De faire saulx, *virevoustes*, ruades.
(J. MAROT, *Voiage de Venise*, Bataille du roi contre les Vénitiens, f° 80 v°, éd. 1532.)

Virement, *virevoustes*, Gyrus. (R. EST., *Petit Dict. franç.-lat.*, éd. 1539.)

Que si jadis on a adjousté foy a une supposition et feinte, que tout fust eau, a cause que aucun n'en avoit fait la descouverte, et a présent que j'ay trouvé terre de si grand traict, pourquoi dirai je que c'est l'océan, qui environne la terre, at-

tendu que au contraire j'ai vu de mes yeux l'Océan faisant comme une *virevoute* et retour en soy d'Occident à l'Orient vers le mesme destroit meridional, qui est en serré et borné par tout de la terre, comme nous voyons la Caspie n'avoir aucune issue. (THEVET, *Cosmogr.*, I, 3, éd. 1575.)

A quoy aussi aident grandement les convulsions et *virevoutes* presques infinies desdits intestins. (PARÉ, *Œuv.*, I, 15, Malgaigne.)

Sur tout l'œil a puissance, autour duquel Cupidon vole et voltige avecques cent mille *virevoltes*. (EST. PASQ., *Monophile*, liv. I, t. II, p. 748, éd. 1723.)

Quels subtilizements doivent estre sous tous leurs engins, sous tout leur equipage, sous tous leurs *virevoutes*. (HESL., *Est.*, *Apol. p. Herod.*, II, 274, Ristelhuber.)

Virevouille, f. A veere, whirle, around gamball, friske, or turne. (COTGR., 1611.)

Virevoute, as *Virevoute*. (Id.)

Virevolte, as *Virevouille*. (Id.)

Ce fantasque dieutelet ayant troussé mon esprit léger sur ses épaules, je luy fis faire diverses *virevoutes*. (1624, *Le Pont-Breton des Procureurs*, Variét. hist. et litt., t. VI, p. 256.)

Virevolte, f. Buelta. (C. OUDIN, 1660.)

Virevoute, f. Buelta. (Id.)

Suisse, *virevouta*, circuit, sinuosité, fig.; ruse, détour, échappatoire. Cambrésien, *virvol*, tourbillon.

VIREVOLTEMENT, s. m., volte-face, tour en rond :

Divinations par encensements et suffumigations, par *virevoltemens* de la personne. (PIERRE LE LOYER, *Hist. des spectres*, p. 691, éd. 1605.)

VIREVOLTER, -ouller, -ouster, -outer, verbe.

— Neutr., tourner en rond, tourner de côté et d'autre :

Celluy Marquis *virevouloit* autour
Sur ung destrier lermo comme une tour.
(J. MAROT, *Voiege de Venise*, Comment le roy part de Milan, f° 55 v°, éd. 1532.)

Ce cheval donc le gardoit de parler,
Qui reculloit, tornoit, *virevouloit*.
(SALUT, *Iliade*, VIII, éd. 1573.)

Le lievre veu fait par desus maint tour
Virevoustant et ne vole point droit.
(J. A. DE BAIF, *Poemes*, I, IX, t. II, p. 427, Le-merre.)

Mesmes ainsi que d'un onde le branle,
Lorsque le Nord dedans la mer l'ebanle,
Ne cesse point de courir et glisser,
Virevolter, rouler et se dresser.
(JOD., *Cleop.*, II, 1, Anc. Th. fr., IV, 103.)

Vous verriez le peuple contemplant ce poisson s'eslever et lancer hors l'eau, *virevolant* tantost d'un costé, tantost de l'autre. (THEVET, *Cosmogr.*, II, 16, éd. 1575.)

Il est une autre humeur d'hommes, qu'on dit Inconstans et legers, comme des giroetes [poetes, Qui vont *virevolant*, a tous vents, sur les tours.
(VAUQ., *Art poet.*, III, Pellissier.)

La flairante arondele a toutes mains bricole,
Tournoie, *virevolte*.

(DU BARTAS, *Semaine*, V, éd. 1579.)

Un festu de paille que le vent fait *virevolter* en l'air. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Dيمقritic*, p. 198, éd. 1602.)

Virevouller. To veere, wherle, turne or wheele round about, fitch many a friske about. (COTGR., 1611.)

Virevolter. Look *Virevouller*. (Id.) OUDIN, DUEZ, *Virevolter*.

Ceste noble creature (l'âme humaine) par sa vigueur, sur ung rien, sur ung tourne-main, une tirade, postillonnera de Caucase a Calpé, d'Orient en Occident, du Ponent au Levant; elle *virevolte* de la basse terre jusques aux plus elevees cimes des cieus, du polairectique jusques a l'antarctique. (XVII^e s., DAMP HERMAN ILBERTAIN, *Brief et tresutile traicté de saint Thomas d'Aquin touchant les meurs, perfections et proprieies de Dieu*, ms. Valenciennes 192, f° 196.)

— Act., faire tourner, tourner devant derrière, retourner :

J'ay *virevolté* tous ces beaux pourtraits que vous dites plus de cinquante fois sans la premiere. (CHOLIERES, *Apresdinees*, VI, f° 211 v°, éd. 1567.)

C'est l'outrageuse mer aus vens abandonnee
L'un l'autre se choquans, dont la rage effrence
Virevoltant les flos...
(CHASSIGN., *Mespr. de la vie*, à Valimbert, éd. 1594.)

Darder de roideur le pommeau et la garde de son espee rompue, et du coup *virevolter* et estourdir son homme. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 155, éd. 1622.)

— Parcourir en faisant des détours :

Se voyans plusieurs villes de se royaume, arousees par des acqueducts traversans et *virevoutans* leurs terroirs. (O. DE SERR., *Th. d'agric.*, VII, 1, éd. 1605.)

— *Virevoltant*, part. prés., tournant en tous sens :

L'autre de l'ecume fille
Qui aborde en sa coquille
Virevoltante sus l'eau.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 291 r°, éd. 1583.)

Qu'il faisoit avec toutes sortes d'inso-
lences et cruantez, *virevoltant* par l'Alle-
magne, ou il commettoit un infini desordre.
(MELART, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, 68, 40, éd. 1641.)

— *Virevolté*, part. passé, tourné sens dessus dessous, bousculé :

Durant l'orage tel mes naus *virevoltees*,
S'ecartans ça et la, de tous costez jettees
A la mercy du vent, sans suivre route aucune,
Ore devers le nord attendant leur fortune,
Ore devers le sud par le nord ramenees,
Et ore devers l'est se voyoient destournees
Par l'ouest opposé.
(JOD., *Did.*, III, Anc. Th. fr., IV, 194.)

Norm., *virvouster*, tourner, chan-
ger brusquement de position, s'agiter
sans but apparent, Beauce, *vilvouster*,
s'agiter, se donner du mouvement. Poi-
tou, Saintonge et Aunis, *virevouster*,
aller en tournant.

Un écrivain du XIX^e s. qui emploie
beaucoup d'expressions de la Nor-
mandie dans ses romans, a dit :

Il *virevoltait*, rejeté dans la foule avec
un coup de pied aux reins qui sembla le
casser en deux. (RICHEPIN, *Césarine*, p. 52.)

VIRGEAL, voir **VIERGEAL**.

VIRGELE, voir **VERGELE**.

VIRGEMENT, voir **VIERGEMENT**.

VIRGIN, s. m., vierge, en parlant de
saint Jean :

Quant en crois vit l'aignel devin
Et il aprocha de sa fin
Jehan apela, son cousin :
Ta mere, dist il, reconforte.
Ne voit plus prochain voisin,
La virge bailla au *virgin*.
(Ars. 3460, f° 76 v°.)

VIRGINALITÉ, s. f., caractère de
vierge, virginité :

Virginalitas. *Virginalité*. (*Vocabularius
breviarius*, s. d., imp. Richel. Rés.)

VIRGINE, s. f., vierge :

Je sui encore aussi *virgine*
Com est la rose del roster.
(*Romanz de Saint Fanuel*, 146, Chabaneau.)

— Adj. :

Un vout de grant valeur,
De beauté, de *virgine* flour.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, 125, Cocheris.)

VIRGINEIN, adj., virginal :

El proposement soit bernis li cuers de
perseverer, en la continence soit li *virgi-
neine* chasteiz. (S. BERN., *Serm.*, 126, 6,
Foerster.)

VIRGINEMENT, adv., virginalement :

En Bethleem illecques fuates né
Virginement au saint jour de Noël.
(*Rom. d'Aquin*, 2635, Jodou des Longrais.)

Virginaliter, *virginement*. (*Catholicon*,
Richel. I. 17881.)

VIRGINEUS, adj., vierge :

Anciennement le nouveau mary appelloit
pour son aide la deesse *virgineuse*, d'au-
tant qu'on estimoit qu'elle avoit la charge
de faire que la bande que les vierges por-
toient tout le temps qu'elles demeuroient
vierges, fut desnouee heureusement, sou-
dain qu'elles seroient mariees. (G. BOUCHET,
Serees, I, 1, ser. v, f° 158 r°, éd. 1608.)

VIRGONDER, voir **VERGONDER**.

VIRGRAIN, s. m., criblure, menu
grain :

Ouquel son pré Pierre Racine vit le filz
d'un appellé Martin, et le filz de feu Re-
gnault, qui gardoient les bestes,... aux-
quelz il dist qu'ilz avoient fait mengier
son *virgrain* et que encore venoient ilz
faire mengier ses pastures. (1401, Arch. JJ
156, pièce 267, Duc., *Vogranum*.)

VIRGULE, s. f. ?

Les petits arbres qui n'ont encores qu'une
virgule n'est besoin de les couper par haut
quand on les replante. (FRERE DASSY, *Ma-
niere de semer*, f° 108 r°, éd. 1560.)

VIRIDANT, adj., verdoyant :

Les prez *viridans* et beaulx.

(GUILL. MICHEL, *Eglog. de Virgile*, t. 19 r°, éd. 1540.)

VIRIDITÉ, s. f., état, qualité de ce qui est vert :

Elle avoit *viridité*, c'est verdeur de foeilles. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 149 v°.)

Lequel (arbre) ne pert jamais sa vigueur et *viridité*, quoy que le temps de l'esté ou seicheresse y puisse venir. (*Prem. vol. des expos. des Épist. et Ev. de kar.*, f° 134 r°, éd. 1519.)

La *viridité* et verdeur est la vertu. (FR. DASSY, *Peregrin*, f° 34 v°, éd. 1533.)

Le ramel plain de *viridité*.

(GUILL. MICHEL, *Eglog. de Virgile*, t. 8 v°, éd. 1540.)

Ce mot, omis par l'Académie française, est enregistré par Littré comme un terme didactique du xix^e siècle.

VIRILIQUE, adj., viril :

Pour lui s'applique Alphonse, mais l'ost galicque Sa *virilique* emprinse destourna.

(G. ALIOT, *Poes. fr.*, Voy. et conq. de Ch. VIII, A III r°, éd. 1836.)

VIRIR, v. n., avoir de la force, de la virilité :

Espirs natures est une substance soutis de nature d'air, ens ou cuer par caurre engenee; ceste le sanc as membres singuliers envoiie, dont li cors *virist*. (J. D'ARKELE, *li Ars d'amours*, I, 208, Petit.)

VIRISSANT, adj., végétatif :

Or poons dire ke li ame a trois œvres, si con generaues : l'une veir, l'autre sentir, la tierce raisonner u entendre; et selonc ces trois œvres dist on que li ame a trois poissances : le *virissant*, le sentant, et le raisonnant u entendant. (JEH. D'ARKELE, *li Ars d'amour*, I, 190, Petit.)

De ces trois ames u poissances, dist sains Ambroises, ke la *virissans* entent a estre, la raisonnant u entendans a bien estre. (Id., *ib.*)

Car l'ame *virissans* est ens es arbres et ens es plantes; la sentans ens es bestes. (Id., *ib.*)

En la semence apert premiers la poissance *virissans*, apres le sentans, et puis le entendans. (Id., *ib.*, I, 191.)

Et ja soit ce chose ke en cel sanc au commencement apparust œvre d'ame *virissant*, si con croistre, si ne doit on mie dire que l'ame i fust. (Id., *ib.*, I, 193.)

■ Et dont les œvres des poissances *virissant* et sentant sunt faites en la vertu del ame raisonnable ki par devant estoient par la poissance de la vertu enformant. (Id., *ib.*, I, 194.)

VIRITON, voir VIRETON.

VIRLAN, -len, *virelan*, *virllan*, -elas, monnaie blanche du duc de Bourgogne, employée particulièrement dans la Flandre :

Virllans. (1449, Arch. JJ 176, pièce 690; Duc., *Virllanus*.)

Le suppliant devoit paier douze solz parisis, a compter ung *virlen* pour douze deniers parisis. (1449, Arch. JJ 184, pièce 29; Duc., *Virllanus*.)

Plusieurs pieces de monnoie, tant *vir-lans* comme blans de Lorraine. (1458, Arch. JJ 189, pièce 258; Duc., *Virllanus*.)

Et rapportèrent desdits florins et autres aumoyes en forme de gros deniers *vire-lans* et quars de *virelans* contrefaiz pour ladite somme de vingt escuz. (1459, Arch. JJ 190, f° 26 v°.)

Et toutes autres monoyes deffendues excepté la monnoie de monseigneur de Bourguongne, c'est assavoir *virelas* pour douze deniers la piece. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. cxv, Bibl. elz.) Var., *vir-lains*.

Si fut faite nouvelle monnoie d'or nommée ridres, lesquelz valaient .xxiii. solz en blanche monnoie nommée *virelans*. (MONSTRELET, *Chron.*, II, ch. cxxxii, Soc. Hist. de Fr.)

Somme toute de la recepte de ces presens comptes, tant monnoie *virllans* que monnoie parisis, montant a tournois 2053 livres 17 sols ob. tournois. (1480-1481, Arch. mun. Mézières CC 30, f° 112 r°.)

VIRLER, voir VIROLER.

VIRLIN, s. m., mesure de vin :

Les vignes furent engelees, et le *virlin*, qui se donnoit pour vingt frans, a esté vendu cinquante frans. (1594, *Enquêteurs de Toul*.)

VIROIS, adj., de Vire :

C'est assez, troupe honorable,
De ces gentils chants *Viroids* :
Il faut se lever de table.

(Chans., ap. Jacob, *Vaux-de-Vire d'O. Basselin*, LXII.)

VIROL, s. m., virole :

Fu li manches od *virol* d'or.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7850, Michel.)

VIROLER, *vireler*, *virler*, v. a., garnir d'une virole :

Le tinel lieve qu'il ot fet *viroler*,
Parmi les testes lor va granz cox doner.
(*Atisc.*, 6036, A. P.)

Pour .ii. viroleles pour *cireler* .ii. estakes de celi tente. (1367, *Compt. de Valenciennes*, n° 27.)

A Bettremieu Lampot, fevre, item [pour] deux viroleles quarees pour *vireler* les justiaux, pesans .xiiii. lb. (17 mai-16 août 1410, *Compte d'ouvrages*, 5^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

— T. de métier :

Ne nus autres ki se voelle meller de mesurer d'aune, ke li aune dont il mesuerra ne soit *virelee* a cascun debout. (*Bans d'Ilénin*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 436.)

— *Virolé*, part. passé, garni d'une virole :

Bans de baston de fier, de baston fieret u *virelet*, de baston a ploume, de maque fieree, sorchiaus ki les portent. (1260, *Bans*

sur le port des armes, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 245.)

Pour .i. coutiel *virelet* d'argent, a le femme Boulois, .x. gros et demy. (Sept. 1361, *Exéc. test. de Jehan le Flament*, Arch. Tournai.)

Pour un coutiel a clau, a manche *virelee* d'argent, un petit coutelet sus aussi *virelet* d'argent, avec le waine estoiffé d'argent. (30 janv. 1404, *Exéc. test. de Angnies de le Noe*, *ib.*)

Pour une roche *virelee* d'argent. (3 déc. 1404, *Exéc. test. des époux Colart Fievel du Puch*, *ib.*)

Pour une dague et le wayne *vireles* d'argent. (3 fév. 1427, *Exéc. test. de Symon Descault*, *ib.*)

Une paire de couteaux *virlet* d'argent. (1455, *Exéc. test. de Jehan Philippard*, *ib.*)

Trois coutiaux, une fourchettes et le waigne *virelee*. (17 fév. 1460, *Exéc. test. de Jehenal Despars*, *ib.*)

Un coutiel *virelet* d'argent, .xii. s. (1466, *Exéc. test. de Jehan Gosse*, *ib.*)

Ung coutiel *virlet* d'argent doré. (27 fév. 1483, *Tut. des enfants de Jaquemart de Bruges*, *ib.*)

Morvan, *viroler*, *viholer*, *viloler*, aller en rond; Pic., *viroler*, voltiger, tourbillonner; Rouchi, *virouler*, Comtois, *viroiller*, rouler, tourner de côté et d'autre; Suisse, *virôla*, mettre de petits cercles de fer.

VIROLET, s. m., moulin à vent :

Et pour s'esbatre comme les petitiz enfans du pays luy feirent un beau *virolet* des aesles d'un moulin a vent de Myrebailays. (RAB., *Garg.*, ch. xi, éd. 1542.)

La feste dura tant que le *virolet* eut vent en gré. (N. DU FAIL, *Baliverneries*, I, Bibl. elz.)

— Testicule :

Il faut que le *virolet* trote, aultrement vivre ne scauroys. (RAB., *Tiers liv.*, ch. ix, éd. 1552.)

Ainsi auroys je eternellement le *virolet* en poinct et infatigable, comme l'ont les Satyres. (Id., *ib.*, ch. xiv.)

Quand il est question de deraciner les deux *viroleles*. (CHOLIERES, *Contes*, t. III, dans Leroux, *Dict. com.*, éd. 1786.)

Suisse, *virolet*, moulinet d'enfant, Genève, *virolet*, anneau, Rouchi, *viroulet*, boulette de viande hachée.

Noms de lieux, *Virollet* (Charente-Infér., Eure, Deux-Sèvres, la Vienne).

VIROLLAGE, voir VEROLAGE.

VIROLLE, s. f., sorte d'épice :

Nous mangeons les gras chappons,
Les poules tendres et moles;
Et les soldats les *virolles*,
Les porcs et les ognons.

(1587, *Chans. sur le siège de Sarlat*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de Ch. hist.*, II, 400.)

1. **VIRON**, s. m., rond, cercle :

Conquis avons les terres en *viron* et en l'é.
(*Gui de Bourg.*, 13, A. P.)

Si vos dirons apres la forme
Du monde et selonc sa façon
Comment il est fais en *viron*.

(GAUTH. DE MES, *Ymage du monde*, Max. 3870, f° 10 r°.)

Lors prendroient a esgarder
Les estoilles qui se tenoient
Puis vers orient se movoient
En *viron* par desor lor testes.

(*Id.*, *ib.*)

— Le pays d'alentour :

De guerre avons sovent tiel fais
Que estre no poons en pais,
Dont nos a a povreté trais
E si honis et si desfais
Que n'a remes en cest *viron*
Ne beuf, ne vache, ne maison,
Ne borc, ne vile, ne cité.
(*Vie du pape Greg.*, p. 53, Luzarche.)

— Adv., à peu près, environ :

Tierres qui sunt en *viron* la touche. (Mai 1248, Arch. Indre H 112.)

Plusieurs autres lieux et fiefs... qui souloient valoir par an *viron* .LXI. quartiers de froment o les regars, et *viron* six livres en deniers. (1399, *Denombr. du baill. de Constantin*, Arch. P 304, f° 59 v°.)

J'ay assemblé de toute gent
Viron quinze talens d'argent.
(*Therence en franç.*, f° 162^c, Verard.)

Le reste du camp protestant... au nombre de *viron* quatre mil chevaux... s'acheminèrent. (CH. DE BOURGUEVILLE, *Rech. et Antiq. de la ville de Caen*, p. 183, éd. 1588.)

Arrivé qu'il fut en un village appellé Aye, pres la mer, a *viron* une lieue de Bayeux. (*Id.*, *Rech. de la Neustrie*, I, 15, Caen 1588.)

Lequel estat j'exercay par *viron* un an. (*Id.*, *ib.*, II, 122.)

Ollivier le Feivre en ses petits prais au sucq de son grand praiçq ou *viron*. (11 juill. 1624, *Perquage du fief Saint Michel*, Nostre Dame du Castel, p. 53, ap. Métivier, *Gloss. franco-norm.*)

André Bachelé, clerc de la paroisse, ouy par nous, a dit qu'il avoit *viron* neuf ans qu'il faisoit ledit office. (11 mars 1646, *Visite de la paroisse de Rolleville*, Arch. Seine-Inf. G 5300.)

— Prép., autour de :

Aus dames qui sont *viron* II.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 324.)

— Vers :

L'an 1382... *viron* la Sainte Katherine, le roy alla en Flandres. (*Chron. du Mont Saint-Michel*, p. 44, Michel.)

Viron lequel temps ou peu apres fu faict edict, statut et ordonnance que chacun d'iceulx chanoines seroit tenu d'avoir un clerc familier et commensal, instruit et bien commencé, pour chanter et officier en icelle eglise. (1543, *Extrait d'un viel livre et cronique ancienne*, Arch. ecclès. de la Seine-Infér. G 4887.)

Es villes de Nantes et Saumur et la Charité, et leurs assemblees generales en la ville d'Orléans, comme estant la plus comode et assise *viron* le milieu de la navigation desd. rivières. (1^{er} mai 1545, *Lett. de Franç. I^{er}*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 227.)

Viron ce temps la. (CH. DE BOURGUEVILLE, *Antiq. de la ville de Caen*, liv. II, p. 78, éd. 1588.)

Viron l'an 655. (*Id.*, *Rech. de la Neust.*, p. 34.)

Centre, *viron*, ronde, tournée, inspection; Normandie, Perche, Guernesey, *viron*, adv. et prép., environ, autour, à peu près.

Nom de lieu, Deux-Sèvres, *le Viron*.

2. **VIRON**, s. m., aviron :

Empereurs, rois, ducs, comtes et barons,
Princes, seigneurs devroient aller combattre,
Ces chiens, mastins, Turcs et maudits lar-
rons,

A force d'armes, a naufs et a *virons*.

(SIMON BOURGOING, *L'Espinette du jeune prince conquérant le royaume de bonne renommée*.)

VIRONNEMENT, s. m., action de tourner à l'entour :

Il faut grimper ces hauts rochers par grands circuits, meandres et *vironnements*. (G. PARADIN, *Cron. de Sav.*, p. 6, éd. 1552.)

VIRONNER, verbe.

— Neutr., tourner en rond, tourner, aller autour :

Il ne fait que *vironner* et traquasser. (1515, S. Benoit, Arch. Vienne.)

Icelui Maillon tousjours couroit et suivoit de pres le suppliant... et *vironnerent* tout autour d'une maison. (1465, Arch. JJ 191, pièce 75; Duc., *Vivare f.*)

Je vins de rechef marquer une rue a l'entour de la premiere, aussi en *vironnant*. (PALISSY, *Œuv.*, ville de Forteresse, I, Cap.)

Il y a plusieurs poissons, qui ont le museau si pointu, qu'ils mangeroient la plus part des susdits poissons, si leur maison estoit droicte : mais quand ils sont assaillis par leurs ennemis a la porte, en se retirant au dedans, ils se retirent en *vironnant*, et suivant le traict de la ligne a spirale. (*Id.*, *ib.*)

Spirale est une ligne faite par voute en *vironnant* en forme d'une coquille d'une limace. (*Id.*, *ib.*, 378.)

— Act., faire le tour de :

Bref par trois foyes et par cours repentin
Il *vironna* le hault mont Avenin.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 80^d.)

Argent fait courrir grans basteaulx,
Tant que la mer cerno et *vironne*
D'une mauvaise cause bonne.

(PIERRE D'ANTHE, *Bonne ballade*, ap. Joly, *Poés. inéd. des XV^e et XVI^e s.*, p. 68.)

Il s'en alla loger, en *vironnant* la dicte ville, es faulxbourgs de S. Hilaire. (J. Bouchet, *Ann. d'Aquil.*, f° 28 r°, éd. 1545.)

— *Vironné*, part. passé, entouré, cerclé :

Une vauque musie, deux grises, une *vironnée* de blancq et de rouge, une toute rousse, et une biere noire. (7 mai 1451, *Tut. des enfants de Jehan Thomas*, Arch. Tournai.)

Poitou, Aunis, Saintonge, Centre, Maine, Haut-Maine, Picardie, *vironner*, *virouner*, *vironder*, tourner en rond, environner, aller de côté et d'autre, faire un tour; fig., dans le Maine, loucher; act., dans le Centre, le Beaujolais, le Forézien et le Lyonnais, environner, parcourir. On lit dans Jaubert, *Glossaire du Centre* :

Pour aller à la Maison-Blanche, vous *virounerez* jusqu'à un étang, et puis vous *arvirounerez* su' la drète, et puis vous *dévirounerez* su' l'côté, et vous serez conduit.

Le grand romancier du Berry a dit :

S'étant aperçue de ce manège, la bonne femme ne fit semblant de rien, et feignant de se baisser, elle ramassa subtilement le fin bout de la longue queue du personnage (le farfadet), l'attacha avec son brin de laine et se mit à la *vironner*, *vironner* sur son rouet, comme si ce fût un écheveau. (G. SAND, *Légendes rustiques*, Calmann Lévy 1877, p. 74.)

La pédeuse n'en tint compte, et, toujours *vironnant*, se mit à chanter : Pelote, pelote, ma roulotte. (*Id.*, *ib.*)

Le participe passé a un sens particulier dans le Centre : selon Jaubert on y appelle « pain *virouné* » des tranches de pain que l'on tourne et retourne en les faisant frire dans la poêle, après les avoir trempées dans de l'œuf battu.

VIRONNICLE, voir VERONIQUE.

VIROILLER, v. n., s'agiter comme une girouette :

NACHOR.
Tu varies, os tu ?

ENOS.

Tu te brouilles !

MALALEEL.

Songes

ANATHOT.

Comme tu *virouilles* !

(*Myst. de l'Incarnat. et Nativ.*, II, 252, Le Verdier.)

Doubs, *viroiller*, tourner de côté et d'autre.

VIROUR, voir VEROR.

VIRSOET, s. m., bannière :

Virsoet, s. m.; banier, s. f., fane of a steple. (PALSGR., *Esclair.*, p. 218, Doc. inéd.)

VIRTON, voir VIRETON.

VIRTUABLE, *virtuablement*, voir VERTUABLE, VERTUABLEMENT.

VIRUAULTÉ, s. f., vertu :

Et, en la tierce, pour fin, establirons

Virtuaultez et souverains archanges.

(*Mist. du Viel Test.*, I, 53, A. T.)

En la seconde establissons

Les haultes dominacions.

Potestes et principaultes ;

En la tierce *virtuaultes*.

Archanges et apres les anges.

(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 305, G. Paris et Reynaud.)

VIRTUEUS, -eusement, voir VERTUOS, -OSEMENT.

VIRTUOSITÉ, voir VERTUOSÉTÉ.

1. **VIS, viz, viz, vifz, vitz, vidz, vit, vir, wysse, s. f., escalier :**

Et descendant par une viz
Jusqu'à un estage voultz.
(CHREST., Cliges, 5617, Foerster.)

A une vis par unt l'um muntad al estage
meien e d'iluc al suverain. (Rois, III, 247,
Ler. de Lincy.)

E en la viz out fenestres a plented, pur
le jur recevoir e la clarted. (Ib.)

Ils tenoient lour parlement en une viz
qui descendoit de l'une chambre en l'autre.
(JOINVIL., S. Louis, § 607, Wailly, éd. 1874.)

Pour argent baillé sus l'ouvrage d'une
viz faicte en l'ostel du roy a Compiegne a
descendre de la chambre du dit seigneur
es jardins. (1381, *Compt. de l'hostel des R. de Fr.*, p. 187, Soc. de l'hist. de Fr.)

Pour ce que la montee soit greueuse et
estroite, il n'y pot estre porté dans sa
chatiere, mais se fist tirer par les bras et
jambes contre mont la viz. (Gr. Chron. de
Fr., Charl. V, LXIII, P. Paris.)

Le suppliant monta par la viz en la salle
du chastel de Senecey, jusques a l'uy de
la chambre de la dame, apres ce descen-
dit par la ditte viz. (1451, Arch. JJ 184,
pièce 114; Duc., l'is 2.)

Fault couvrir la viz dont la herpenterie
est a clochier... (6 juill. 1471, *Compt. de
René*, p. 83, Lecoy.)

L'alee comme l'en vait de la viz a la
tour. (Ib.)

Faire une saillie outre et par dessus leurs
carneaux pres leur viz neuve de trois pieds
au plus, et faire une nouvelle entree en
leur viz sur la grande entree. (1491, *Contr.*,
ap. Felib., *Pr. de l'H. de Paris*, III, 711.)

Et nous traynons soubz quelque vis.
(A. DE LA VIGNE, *Moral. de l'aveugle et du boiteux*
p. 229, Jacob.)

Ton ventre est comme une seille ;
Se me semble ung pillier qui tremble.
Onques vis de chesne ou de tremble
Ne fust plus dure ; c'est une enclume.
(Farce nouv. tres bonne et fort joyeuse, Anc. Th. fr.,
II, 117.)

Et y a sales, chambres, une vit, cave et
chay. (xvi^e s., *Hom. au roi*, Arch. Gir., Ter-
rier 148.)

Une viz en la boutique de la dite mai-
son depuis bas jusques au premier estage.
(2 janv. 1516, Arch. mun. Bord., ENot., Sé-
néchault, 477-2, f^o 96.)

Il devalle par quelque petite vis secrette
dedens une fort belle chambre. (Perceval,
f^o 674, éd. 1530.)

La vidz du coliege. (1^{er} mars 1532, *Dev.
des répar. au coll. de Bord.*, Arch. Gir., Not.,
E, Mat. Contat.)

Montee a wysse et deux galeries l'une
deusur l'autre pour aller d'une maison a
l'autre. (1566, *Rend. procl.*, 3, f^o 19 v^o, Arch.
Liège.)

Pour une maison laquelle consiste en
deux caves, une vis faite de maçonnerie et
pierre de taille servant a monter a tout le
corps du logis, sauf qu'il y a a l'autre bout
d'icelle une autre vis de bois qui sert a

monter au plus haut galetas. (1697, *Reconn.
de maison sise à Orléans*, ap. Le Clerc de
Douy, t. II, f^o 337 v^o, Arch. Loiret.)

2. **VIS, viz, s. m., visage, face :**

O bele buce, bel vis, bele faiture.
(Alex., str. 97, xi^e s., Stengel.)

Charles out fier le vis, si out le chief levé.
(Voy. de Charlem., 123, Koschwitz.)

Cors ad mult gent e le vis fier e cler.
(Rol., 893, Müller.)

Troilus fu biaux a merveille,
Chiere ot riant, face vermeille,
Cler vis apert, le fronc plénier,
Molt covint bien a chevalier.
(Ben., Troie, 3373, Joly.)

Floire li tint devant le vis
D'or une blanche flor de lis.

(Floire et Blanceflor, 1^{re} vers., 571, E. Du Ménil.)

Et hardierent a cele bataille as ars et as
sajettes; et cil de la bataille se tindrent
quoi, les vis devers als. (VILLEH., § 363,
Wailly.)

Son chief et son vis desarma.
(REN. DE BEAUJEU, le Beau Desconneu, 3912, Hip-
peau.)

Li chastelains, pour mieus veoir
Son corps et son gracieus vis
S'est un petit en sus assis.
(Coudi, 172, Crapelet.)

Menton fourchu, cler vis traictiz.
(Villon, Gr. testam., 499, Longnon.)

Tant accomplie a mon advis
De beaulté, de corps et de vis.
(Rondeau et poés. du xv^e s., p. 121, A. T.)

O tendre bouche et riant vis.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 9187, G. Paris et G.
Raynaud.)

Beau fils Jesus, que tu as blesme vis !
Complainte de N.-Dame, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.,
II, 120.)

La fille baisse le vis et rougist. (Les Quinze
joyes de Mar., XV, Bibl. elz.)

Ung vis, a face or vysage. (PALSGR., *Es-
clairciss.*, p. 158, Doc. inéd.)

In vultu vitium. Au vis le vice. (Suite des
ill. prov., t. II, p. 146, éd. 1665.)

— Fig., tourner le vis, répondre d'une
façon indirecte, par faux-fuyant :

Hé dia ! vous me tournez le vis,
Qui malement me reconforte.
(Mir. de N.-D., XII, 600, A. T.)

— Il est vis, ce m'est vis, il semble,
il me semble :

E ço m'est vis que ço est l'ume Deu.
(Alexis, str. 69, xi^e s., Stengel.)

A dous Franceis belement en avint :
Li empereres en est l'uns, ço m'est vis.
(Rol., 3500, Müller.)

La fille Menelax cuidoit,
Ce li ert vis et li sombloit
Qu'el n'avoit mie fin amor
Ne verai cuer de son seignor ;
En la fume Hector ort sa cure.
(Ben., Troie, 29445, Joly.)

A celui qui le voit vis est qu'il le menjue.
(Chans. d'Antioche, ch. viii, 1134, P. Paris.)

Vis li est qu'il i a veu
Blanceflor la bele et Claris.
(Floire et Blanceflor, 1^{re} vers., 2326, Du Ménil.)

Vis m'est que c'est sens et raison.
(Ib., 2764.)

Si k'il fu vis a ambedous
Ke la dame venoit sur eus.

(WILL., de Ste Marie Magd., Richel. 19525, f^o 67
v^o.)

Or l'aime tant ja n'iert lasses,
Ço li est vis, de li amer.
(Veng. Raguidel, 111, Romania, XXI, p. 417, P.
Meyer.)

Vis li est que la veie aloingne.
(REN. DE BEAUJEU, le Beau Desconneu, 3481, Hip-
peau.)

Or m'est vis de si haut si bas
Gietoe m'as desous tes pies,
Ne de moi ne te prent pitie.
(BEAUMANOIR, Manekine, 1088, A. T.)

Et ris m'est, vous vous abaissies.
(Id., ib., 6133.)

Grant difference a el corage
De viel au jone, ce m'est vis.
(Du voir Palefroi, 394, Montaignon, Fabl., I, 37.)

C'ades m'est vis que je voye s'ymage,
Si ne m'en puis saouler dou veoir.
(Coudi, 846, Crapelet.)

Englois sont chaut et bouillant, et est vis
as auquens que lantos il doivent avoir con-
questé, soit bataille ou asaut, qant il i sont
venu. (FROISS., Chron., II, 397, Luce.)

Nom propre, Vidquin (visage de
chien). Basse-Norm., Videleu (visage
de loup), gallo, Visdeloup; une famille
de Bretagne appelée Visdeloup portait
d'argent à trois têtes de loup.

Norm., vallée d'Yères et Sologne,
vis, visage.

**VISABLEMENT, -saublement, adv., vi-
siblement :**

Et roce fu visablement.
(S. Brandan, Ars. 3516, f^o 104.)

Avis li ert visablement
Mervillos segnolement.
(Ben., D. de Norm., II, 1363, Michel.)

Entr'eus vint tot visablement.
(Vie des Pères, Ars. 3527, f^o 198.)

D'autre part Dydo de Cartago
R'ert painte si tres noblement
Qu'il vouz samblast visablement
Qu'ele vous regardast des ies.
(GERARD D'AMIENS, Escanor, 15734, Michelant.)

Mesire Gavains regardee
L'a adont mout visablement.
(Ib., ib., 16698.)

Si s'aparut devant lui mesire saint Nicho-
lai, visablement molt corechies par sem-
blant. (Vie M. S. Nicholai, Mommerqué.)

Si se mostra visablement. (Vie de S.
Denis, Brit. Mus., Add. 15606, f^o 135.)

Me fu visablement avis
Que jou veio vis a vis
viii. dames douces et piteuses.
(Dis des viii. blasons, 45, Tobler.)

Dont te pri je, dist Charles, que tu me
doinses d'iceles saintes paines nostre Seg-
nor qu'il souffri por nos pecheors, obeis-
sans desi a la mort. Que je puisse mous-
trer a nos gens qui ne poent venir a la
sainte terre de Jherusalem pour espeneir
lor pechies qu'il en aient une partie vis-
ablement, qui lor amolioit lor cuers en ra-
membrance de la passion Nostre Segnor.
(Vie Carlemaine, Richel. 2168, f^o 157.)

Si orrez come cist s. hons quist le lieu
dont li anges li avoit dist et S. Cuberz vi-

sablement. (Vie et mir. de plus. s. confess., Maz. 1716, f° 200^v.)

Qui partiroit mon cuer par milieu droitement
Il y verroit sa face et son corps bel et gent
Pourtrait et entaillit asses visablement.
(J. BRISEBARRE, *Restor du paon*, ms. Rouen, f° 44 r°.)

Ele le vit parler ausi visablement com ele
l'avoit veu parler et oi la vespree. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 154^v.)

VISAGE. -aige, vysage, s. m., por-
trait :

L'uns d'eus une femme savoit
Ki de lui un visage avoit.
(*Saint Graal*, 1483, Michel.)

— Façade, face :

[Je donne] a Margritain, le cretiniere, .i.
pot de keuvre a .ii. visages. (Oct. 1297, *Test. Watier le coutelier*, chirog., Arch. Tournai.)

Par devant les eschevins de Tournay
Pierre Caron a vendu, werpiet clamé quitte
a tousjours, hiretablement, a Jehan de
Bari, prisonnier, une maison a visage de
pierre, une porte, court, tour et hiretaige.
(2 juin 1419, ib.)

Une maison a visage de pierre, seant en
le grant rue. (1424, *Cart. des ventes de l'abb. de S. Médard*, f° 34 r°, Arch. de l'Etat à Tournai.)

Tout le jour nostre artillerie battit le
visage de la tour. (MONTLUC, *Mém.*, II, 435,
éd. 1594.)

— Facette, en parlant d'un diamant,
d'une pierre précieuse :

Une croisetle d'or ou il y a 4 perles a
un petit dyamant, a 6 vysages. (21 mai 1493,
Invent. de la vaisselle d'argent de Pierre Picart, Arch. Seine-Inf. G 4576.)

Une verge d'or en laquelle y a ung visage
de camahieu. (ib.)

— Fig., air, apparence, aspect, point
de vue, côté, forme, manière :

Hé! Dieux, dist l'espie, tu es bien un
traistre mauvais et portes bien visaige de
trahison. (*Galien restoré*, Richel. 1470, f° 15 v°.)

Et li capitle oit conseilhe, et la oit des
canoyens qui desent assais de parolles a
.ii. visaiages. (J. D'OUTREM., *Myreur des his-
tours*, V, 12, Chron. belg.)

Nostre ame... se represente la chose
par un autre visage. (MONT., *Ess.*, liv. I,
ch. xxxvii, p. 139, éd. 1595.)

J'ay veu quelqu'un de mes intimes amis
courre la mort a force, d'une vraye affec-
tion, et enracinée en son cœur par divers
visages de discours, que je ne luy sceu ra-
batre. (ib., ib., ch. xl, p. 153.)

Que ce qu'il viendra d'apprendre, il (le
maître) le lui face mettre (au disciple) en
cent visages. (ib., ib., ch. xxx, p. 83, éd.
1595.)

Je ne sors jamais a mon honneur de
ceste sottie entreprinse : mais elle est si
fantastique, et a un visage si esloigné de
l'usage commun, que cela luy pourra don-
ner passage. (ib., ib., II, 8, p. 245, éd.
1595.)

Il nous faut estudier serieusement en ce
livre premier a connoistre l'homme, le pre-
nant en tout sens, le regardant a tous vi-

sages. (CHARRON, *Sag.*, I, I, ch. I, p. 9, éd.
1601.)

Que mon destin, las! trop soudainement
Par vostre absence a changé de visage.
(DESPOIT., *Div. Amours*, XL, p. 411, Bibl. gaul.)

— Locutions, tenir visage, faire face :

Pensez vous que, se nous eussions
Nous peu tenir en nostre estage,
Nous n'eussions point tenu visage
Et barbe d'homme a tous costes?
Si eussions, ne vous en doutez.
(A. GREHAN, *Mist. de la Pass.*, 30215, G. Paris et
Raynaud.)

— Montrer visage, tenir tête, résister
ouvertement :

Et quant cil qui devant se tenoient es-
toient mort ou blechiet, li autre qui es-
toient derriere, les tiroient hors, et puis
se remetoient devant, et monstroient grand
visage. (FROISS., *Chron.*, IX, 203, Kerv.)

Mais lorsqu'il rencontre des hommes qui
luy monstrent visage, il n'at non plus de
courage qu'une glaine mouillée ou pail-
larde eshontee... (D. D'OUDEGHST, *Annales
de Flandres*, t. I, p. 112.)

Ce n'est le fait d'un homme sage se de-
sesperer du premier coup; il faut montrer
visage a la fortune. (LARIVEY, *les Erol.*, V,
2, Anc. Th. fr., VI, 164.)

— Dire au visage, dire en face :

La pauvre desolee ne disoit mot, pource
que le mary luy disoit au visage tout ce
qu'elle avoit fait et luy veu la nuit prece-
dente. (LARIVEY, *Nuits de Strap.*, I, v,
p. 85, Bibl. elz.)

— Faire visage, se présenter :

Or avint une journee que a toute puis-
sance vint le duc de Bourgoigne faire vi-
sage devant la porte Saint Honoré. (G.
COUSINOT, *Geste des nobl. Fr.*, ch. cxxxiii,
Vallet.)

— Faux visage, masque :

A Pietre, le peintre, pour .xiii. faux vi-
saiages et .xiii. barbes. (1436, *Ducs de Bour-
gogn.*, 1182, Laborde.)

— Fol visage, masque :

Un fol visage avoit cascuns,
Que ne les conust aucuns.
(J. DE CONDÉ, *Poés.*, t. II, p. 19, Scheler.)

Icelluy Clays avoit esté a sa maison ar-
mez a fol visage, le jour du nouvel an.
(1367, Arch. JJ 97, pièce 558; Duc., *Visa-
gium*.)

— Visage de bois, mine peu accueil-
lante :

On luy fait visaige de boys. (MENOT, *Serm.*,
II, f° 85 v°, éd. 1530.)

— Trouver visage de pierre, comme
on dit trouver visage de bois :

Pour le vous faire court, le roy trouve a
Poitiers visage de pierre, et si est sa cor-
nette blanche saluée de trois coups de ca-
non. (E. PASQ., *Lett.*, XIII, 13, éd. 1723.)

— A grant visage, à son visage, os-
tensiblement, fièrement :

Li gays soy defendit a grant visaige. (J.

D'OUTREM., *Myreur des histoirs*, IV, 193,
Chron. belg.)

La citeit ont gangnie nostre Hesbengnons saige :
Al fil Johan Malhar ont tout li singnoraige
Cargiet, et la banniere ont mis en hault estage
De la tour de Melan, si que tous li barnage
Le poioit del estour veioir a son visage.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 30458, Chron. belg.)

— Bon visage, visage favorable :

Il fault que nous facions un effort de-
dans ce temps la qui contraigne la Fortune
de tourner son bon visage de nostre costé.
(21 mars 1597, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV,
p. 715, Berger de Xivrey.)

— Frais visages, nom pris par une
troupe de brigands :

Et avec ce alloient de nuit par le plat
pays, prendre, tuer et divertir les gentils
hommes de l'obeissance du roy, que ceulx
qui faisoient cela se faisoient appeler les
frais visages, et se vestoient et desgui-
soient d'habits dissolus et espouvantables,
afin qu'on ne les reconnut pas. (J. DU
CLERCQ, *Mém.*, I, I, ch. II, Michaud.)

VISAGER, visai., v. a., envisager, re-
garder attentivement :

I vysage, I make contenance to one.
Je visaige, prim. conj. This man hath vy-
saged me well sythe I came in a dores :
cest homme icy m'a bien visagé depuis que
je suis entré en la mayson. (PALSGR., *Es-
clarc.*, p. 765, Doc. inéd.)

VISAGIERE, visai., s. f., visière :

Cis fu assenez laidement
En l'yaume sus la visagiere
D'un alenax parmi l'uilliere.
(GUILLART, *Roy. lingn.*, Richel. 5698, p. 128^b.)

En la teste devant avoit une visagiere
cornue faite d'ung gros, grant et vielz cuir
de beuf. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, t. I,
f° 32 r°.)

Pour la visagiere du dit chapperon, deux
douzaines de lettices d'achat. (1387, *Compte
de l'argent.*, Nouv. rec., p. 159, Douët d'Arcq.)

— Mâchoire :

L'autre a des dents achatees; c'est a dire,
se aucun fol a perdu ses dents, il faut faire
une visagiere la ou il y en a d'autres con-
trefaictes. (JACQ. LOCHER, *Nef des Fols*, f° 90,
éd. 1497.)

Pic., visagière, Suisse, visagère,
masque, loup.

VISAIRE, s. m., visage :

La beauté des yeulx et des visaires. (xiv^e
s., *Rec. de poés.*, ms. Angers 513, f° 24 v°.)

Ces personages estoient deux grans
seigneurs, et affin qu'ilz ne fussent point
congnus du poeuple, avoient les visaires
coulloures et pains de coulleurs. (MATHIEU
D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, p. 293, Soc. Hist. de
Fr.)

**VISALMENT, -aument, -iaument, -eau-
ment, -ielment, -ieument**, adv., visible-
ment, clairement :

Avis li ert visiaument
Mervillos segnefiement.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1363, var., Michel.)

Sonjai e vi tot *visaument*.

(*Id.*, *ib.*, II, 1463, var.)

Que tu vuelles mostrer *visaument* et sensiblement a ce pople... les miracles de la glorieuse passion. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 136°.)

— Fixement, attentivement :

Visaument l'ymage esgarroit.

(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 136°.)

Il la regarda *visielment* (la figure de la Ste Croix) et ora ententivement. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 218°.)

Li malignes esprit se demoustra *visieument* a lui. (*Id.*, f° 242°.)

Li empereres la regarde; il la vit belle et gente et blanche et joinne; si la regarda mult *visieument*, et com plus la regarda, plus esprist de s'amor. (*Rom. des Sept Sages*, p. 22, Ler. de Lincy.)

VISAMMENT, adv., clairement, manifestement :

Avis li est que il l'esgart,
Et que il *visamment* lo voie,
Tout autresi que en sa voie
Le vit, le jor en son venir.

(*Gilles de Chin*, 793, Reiff.)

VISAN, s. m., cépage :

Il y a dans tous les vignobles différens cépages; on leur donne en Angoumois le nom générique de *visan*. Les vigneron habiles connaissent ou du moins prétendent connaître chaque *visan* à la conformation de son bois. (MUNIER, ap. Guénol, *Stat. du dép. de la Charente*, p. 411.)

Aunis, *visant*, cépage.

VISAUBLEMENT, voir **VISABLEMENT**.

VISAUMENT, voir **VISALMENT**.

VISAVE, voir **BESAIVE** au Supplément.

VISBOUT, s. m., sorte de serpent d'eau :

Tout estoient les yaues plaines
De *visbous* et de serpentines,
Et de venimeuses vermines
Que nulle beste n'en beust
Que celle enfleure n'eust.

(*LEGOVAIS*, *Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 102°.)

Cf. **BOT** 1.

VISBUS, voir **VUITBUS**.

VISCARIE, voir **VIGARIE**.

VISCERABLE, adj., intime, profond :

Une haine *viscerable* et inveteree. (GUILL. BRIGONNET, *Remontr. au P. Jul. II*, Jacob.)

Causes *viscerables*. (FABRI, *Rhet.*, f° 46, éd. 1521.)

Cf. **VISCERAL**.

VISCERABLEMENT, adv., du fond des entrailles, profondément :

Je l'ayme *viscerablement*. (FABRI, *Rhet.*, f° 102 r°, éd. 1521.)

Cf. **VISCERALEMENT**.

VISCERAL, adj., intime, profond :

O sainte vertu libérale

Procedant de haultesse immense,

De source d'amour *visceralle*.

(*Act. des apost.*, I, f° 121°, éd. 1537.)

Par ardent desir et amour *visceralle*. (1521, *Lett. de Brignonnet à Marg. d'Ang.*, Herminjard, *Corresp. des réform.*, I, 477.)

Une amitié *viscerale* qu'il avoit en eux. (E. PASQ., *Lett.*, I, 577, éd. 1619.)

Cf. **VISCERABLE**.

VISCERALEMENT, -*allement*, adv., profondément, essentiellement :

Qui est le plus grand abus et la plus grande entreprise sur nous, nostre couronne et royaume que l'on scauroit faire et qui plus *visceralement* nous touche. (*Lett. pat.*, dans Godefroi, *Observ. sur Charl. VIII*, p. 882.)

Se recommandant *visceralement* a voz bonnes. (1521, *Lett. de Brignonnet à Marg. d'Ang.*, ap. Herminjard, *Corresp. des réform.*, I, 188.)

Comme nostre (ceste infortune) elle nous touchoit et touche plus naturellement et *visceralement* que a nul autre. (Sept. 1525, *Lett. de Ch. Quint au roi*, Captiv. de François I°, p. 313, Doc. inéd.)

Cf. **VISCERABLEMENT**.

VISCERATION s. f., distribution de viandes :

Ore estoit il ainsi que les comices avoient esté celebres a la fin de l'an par avant, et que en lieu de M. Cornelius, qui estoit mort et qui estoit augur l'en avoit créé Sp. Postumius Albius. Et tout au commencement de celui an P. L. Crassus qui estoit evesques en lieu de luy, M. Sempronius. Si fu ainsi que pour cause de la mort et de l'obsequie P. L. Crassus *visceration* fu donnée a C. Sempronius et son gladiateur. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 42°.)

Marcus Flavius donna au peuple *visceration* es obseques de sa mere... Callepinius dit que *visceration* est distribution de char crue faicte en grande solemnité ou a la mort d'aucune excellente personne. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, 1, 8.)

VISCIDE, adj., visqueux :

Semence *viscide*. (*Jard. de santé*, I, 304, impr. la Minerve.)

Odeur *viscide* et forte. (*Id.*, 429.)

VISCIDITÉ, s. f., syn. de viscosité :

Pour oster la plus grande glutinosité et *viscidité* a la farine. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 667, éd. 1597.)

Viscidité, f. Visciditie; or, as Viscosité. (COTGR., 1611.)

VISCOCHE, voir **BESCOUSSE**.

VISCONTAGE, *vicontaige*, s. m., sorte de droit dû aux vicomtes :

Avecques jurisdiction moyenne et basse tant en cours de *vicontaiges*, en chemins, en eaues, etc. (1415, *Denombr. du baill. de Constantin*, Arch. P 304, f° 75 r°.)

VISCONTAL, *vicontal*, adj., qui appar-

tient, qui a rapport au vicomte, à la vicomté :

Fié *vicontal*. (XIII^e s., *Homm.*, Arch. Charente.)

Est tenuz ledit sergent de lieu de Gourmay pour rapport *viscontal*. (1404, *Denombr. du baill. de Caur.*, Arch. P 303.)

Ces juges *vicontaux*, ces petits lieutenans Des subalternes cours, la plupart ignorans.

(COURVAL SONNET, *Satyres*, p. 52, éd. 1627.)

VISCONTÉ, -*counté*, -*contei*, *vilcontei*, *viconté*, -*ey*, -*ei*, *vicomté*, *vycontei*, s. f. et m., ressort et étendue de la juridiction d'un vicomte :

Il se transporteront dedanz la *viconté* de Paris. (EST. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LX, 23, Lespinasse et Bonnardot.)

Le *viscounté* de Saint Quentin. (1260, *Chirog.*, Arch. S.-Quentin, l. 24, pièce 42.)

Vicontey. (1280, *Cart. de S. Taurin*, Arch. Eure.)

En la justice de la *vilcontei*. (28 janv. 1285, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 175.)

Vicontei. (1295, Bondev., Arch. S.-Inf.)

Dou *vycontei* de Besençon. (1295, *Lett. de Hug. de Bourg.*, Ch. des Compt. de Dole B 146, Arch. Doubs.)

Aions fait et créé *vicontei* des diz chastel, ville et chastellenie. (1315, Arch. K 44, pièce 5.)

Faut noter qu'il y a difference entre la prevosté, la *vicomté* et banlieue de Paris, car l'on appelle la *vicomté* de Paris certaines chastellenies desquelles quand elles sont tenues en la main du roi de France, le prevost de Paris de son droict en est bailli. (*Gr. Cout. de Fr.*, p. 9, ap. Ste-Pal.)

— *Visconté de l'eau*, juridiction relative à un fleuve; se disait particulièrement à Rouen :

Cil qui est viscoans de la *viconté* de l'eau. (7 juill. 1253, *Reg. du Parl.*, Arch. J 1030.)

Qui est viscoans de la *visconté* de l'eau. (1255, *Privil. des bourg. et march. de Rouen*, Arch. J 1030, pièce 12 bis.)

— Droit dû au vicomte :

Franches de toutes exactions, coustumes, guettes, tailles, *vicontey*. (1359, *Lett. de sauvegarde pour le couvent de Longchamp*, Ord., III, 364.)

Norm., *vicomté*, ce qu'on donne en sus de la quantité de marchandises qui a été demandée.

1. **VISCONTIER**, *vicontier*, *vicomtier*, s. m., vicomte :

Les barons qui tiennent en baronnie, les haultz justiciers qui ont haulte justice, les *vicontiers* qui ont moyenne justice. (BOUT., *Somme rur.*, f° 3°, éd. 1537.)

N'y a sy petit *viscontier*. (*Trahis de France*, p. 205, Chron. belg.)

Au seigneur *viscontier* compete et appartient cognoistre du sang et du larron. (*Coust. de Tournai*, ms. appart. à M. Boquillet, p. 10.)

Vicomtier, aiant droit et titre de vicomte. Hic procomite. Seigneur *vicomtier*. Dynastes procomite. (MOXET, *Parallèle*, éd. 1632.)

2. **VISCONTIER**, -comtier, *vicon.*, *vicom.*, adj., de vicomte, appartenant au vicomte :

Justice *viscontiere*. (Denombr. des baill. d'Amiens et de Doullens, Arch. P 137, f° 9 r°.)

Majeur et justiciers en sa dicte terre du Locron de toute seigneurie fonssiere et *viscontiere*. (BOIT., *Somme rur.*, f° 42 r°, éd. 1537.)

La segnourie *viscontiere* de la dicte ville de Cherq. (1474, *Reg. terrier des biens des chartreux de Cherq*, f° 1 v°, Arch. Tournai.)

Jurisdiction *vicomtiere*. (1495, *Cout. de Ponth.*, CIII, Nouv. Cout. gén., I, 94.)

Justice *viscontiere*. (1509, *Cout. de la prév. de Beauquesne*, VII, Nouv. Cout. gén., I, 148.)

Es mettes de ladite ville et banlieue les eschevins dudit Bethune, par appellant le gouverneur son lieutenant ou un sergent pour conjuré, ont administration de tous les droits du seigneur, tant de la seigneurie fonssiere *viscontiere* que haute. (*Coust. gén. de Béthune*, dans *Coust. gén. du comté d'Artois*, éd. 1679.)

— Qui traverse une vicomté :

Un chemin qu'on dit *vicomtier*, et en aucuns lieux travers ou chemin croisé, doit avoir de largeur trente pieds au pied du roy. (*Cout. de Boulenois*, CXLV, Nouv. Cout. gén., I, 39)

Chemin *vicomtier*, chemin traversier de trante pieds de large, à la difference du roial qui est de soixante et du chatelain qui est de vingt pieds. (MOXET, *Parallèle*, éd. 1632.)

VISCOUNTÉ, voir **VISCONTÉ**.

VISCOP, voir **VISSOP**.

VISDAMNÉ, *vidamé*, s. m., district, juridiction d'un vidame, dignité de vidame :

A mult grant honur li rendi
Son mestier e son *visdamné*.
(ADGAR, *Mir. de N.-D.*, 287, p. 90, C. Neuhaus, Alfr. Bibl. IX.)

Duble poeir e duble honur,
Ke unkes ainz eust a nul jor,
Out ore Theofle de gré
De son évesque e del barné,
E si que li évesques dist
Que crucelement vers Deu mesfist
Quant osté l'aveit del *visdamné*
Par mettre i altre meins loé.
(*Id.*, *ib.*, 297.)

A esté dit que ses vassaux et subjets en sondit *vidamé* de Gerberoy ne sont tenus, a cause d'iceluy *vidamé*, a comparoir a la convocation desdites coustumes, comme non estans judiciales, ny du ressort du dit bailliage d'Amiens, et qu'il tient le dit *vidamé*, a cause de sa conté et évesché de Beauvais. (1567, *Cout. d'Amiens*, Cout. gén., I, 621, éd. 1604.)

VISDE, *vide*, s., habileté, finesse, prudence :

Tanz dis se rest appareilliez
Como sages et veziez

Palamedes par molt grant sens ;
Molt a grant *visde* et grant porpens,
Les nes ont fet appareillier.

(BEX., *Troie*, 17431, Joly.)

Li esquiers fu de grant *vide*.
(CHAST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 13°.)

De grant *visde*.
(*Id.*, *ib.*, Ars. 3319.)

Oiez seignor, damme, de molt grant *visde*.
(DREUT VIGNON, *Jourd. de Blairies*, 575, Koch.)

Cf. **VOISDIE**.

VISEMENT, *visdrement*, adv., habilement, avec soin, avec attention :

Se n'estoit ilh nint d'eaz bin *visdrement* servis a son greit. (HENRIC., *Miroir des nobles de Hasbaye*, 122, 38, éd. 1673.)

VISDER, v. a., visiter :

Beneiez est li sire damnes Deus de Israel ; car il *visdal* et fist la raençon de sun pople. (*Liber psalm.*, Oxf., Canticum Zachariae, 1, p. 252, Michel.)

VISDIVE, voir **VUISDIVE**.

VISDREMENT, voir **VISEMENT**.

VISE, *vice*, *vize*, adj., rusé, habile :

Richo est de faiz, poissanz e ber,
Honestement vout mult parler :
Vice est es choses deforaines.
(BEX., *D. de Norm.*, II, 6185, Michel.)

En tut le munt n'a chevaler
Qui plus de lui face a preisier,
Qu'il est sachanz e prox e *vice*
De paiz tenir e de justice.
(*Id.*, *ib.*, II, 10311.)

Oiez pucele qui n'est nice
Mes sage e prox e cointe e *vice*.
(*Id.*, *ib.*, II, 31384.)

Mult unt de Bernart grant merveille,
Que tant quidoent engignos
E *vize* e saive e enartos.
(*Id.*, *ib.*, II, 14917.)

Norm., *vice*, *visse*, avisé, prudent.

VISEAUMENT, voir **VISALMENT**.

VISEE, -zee, s. f., regard, vue, action de regarder :

Et en passant par ou maint estoit passé
qui de l'enfant n'avoient tenu compte gecta
sa *visée* sur luy qui tant bel blant et delié
qu'il s'arreste. (*Enfances Vivien*, Richel. 796, 528, p. 74, Wahlund.)

Item tout le lieu devers le garding dusques a le ruelle devers les vingnes a le *visée* de le chappelle. (*Rent. de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 11 v°.)

Dist a ses compaignons : Getez vostre *visée* :
Quelles gens viennent ci qui leur voie ont hastee ?
(CUELL., *B. du Guescl.*, 3800, Charrière.)

Lors s'en vont apaisier, s'ont laissé lor *visée*.
(*Id.*, *ib.*, 3808.)

Par brutt commun la maison est prisee
Qui sur les champs a belle et grand *visée*
Et dont l'on veoit ruyssaux, prez et bocages.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, VI, éd. 1545.)

— Portée d'une arme de trait :

La colline n'est gueres plus loing de la

qu'a la *visée* de quatre traicts d'arc. (BELOX, *Singularitez*, I, 28, éd. 1553.)

— *De visée*, en visant :

Cest arbalestrier entoise et trait ung carreau, et assene le portier de droite *visée* en la teste. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 55 r°.)

Et est vray que, tant pres estoit la ville de la ou les coups se donnoient, que jucques a la se pouvoit *de visée* tirer ung traict. (J. D'AUTON, *Chron. de L. XII*, II, 266, Soc. hist. de Fr.)

— *Prendre la visée*, ajuster une arme de trait :

Il faut du temps pour *prendre la visée*. (DESPER., *Nouv. recreat.*, de la Pye, f° 223 r°, éd. 1579.)

— Intention, projet; loc., *jeter sa visée de*, *que*, avoir l'intention de, résoudre de :

Et avoit Aymerygot gecté sa *visée* de prendre et escheller le chasteau de Marquail. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 291 r°.)

Si *jetterent lor visée* li François que il feroient le roi d'Escoce et les Escoçoïs resvillier. (*Id.*, *ib.*, IV, 227, Luce.)

— Indication :

Et porte icelle bonne *visée* a une autre bonne asses pres d'iceli. (1316, Arch. JJ 53, f° 20 r°.)

Celle septisme bonne porte *visée* a une autre. (*Id.*)

— Registre, rôle :

Fut enregistre et mys en *visée* de l'election... Lascure le jeune ne doit estre en *visée*... Le plus aisé d'iceulx sera enrollé en la *visée* tant des consuls que conseillers des tailles. (1534, *Reg. cons. de Lim.*, I, 243, Ruben.)

— ?

Une piece (de vigne) qui est derere la maison saint Ladre, e .xviii. *visées* qui sunt a la Sablere. (1219, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Norm., *visée*, caprice, idée folle.

VISEER, v. a., venir voir, visiter :

Angle sovent a li parloient,
Qui por garder la *viseeient*.
(WACE, *Vita S. M. Virg.*, p. 31, Luzarche.)

VISEIGNOR, s. m., vice-seigneur, celui qui remplace le seigneur :

Et li pobles de la cité
Esleiserent le *visaignor*
Qu'il amoient de grant amor.
(*Légende de Théophile*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 463, 11.)

VISEIGNORIE, s. f., dignité de vice-seigneur :

Le cuer de lui a entoschié
De mal penser et de pochié :
La *visaignorie* li remembre
C'on li a tolt sanz raisun rendre.
(*Légende de Théophile*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 463, 6.)

VISEIR, voir **VISER**.

VISELET, s. m., sorte de chevalet :

Quevaletz nommes *viseletz* pour porter mortier. (1502, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 196.)

VISELLE, -zelle, s. f., visière d'un casque, d'une coiffure :

Maix ceu m'alume et esprant
Ke jo vix per la *viselle*
La char desous la mamelle.

(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 4, 19.)

Une coiffe ot a *viselle*
Sour son chief blont reluisant.

(*Id.*, II, 72, 21.)

VISEMENT, s. m., vue :

Visus, visement. (*Vocabularius brevidicus*, impr. s. d., Richel. Rés.)

— Prudence, adresse, habileté :

Par moi et par mon *visement*
Li fis faire le sairement.
De sa main destre le jura.

(*Ben.*, *Troie*, Richel. 375, f° 112°.)

VISENÉ, voir **VISNÉ**.

VISENTACION, voir **VISITACION**.

VISENTEIR, voir **VISETER**.

VISEOR, -eur, -our, s. m., éclaircur :

Gautier le *visor*. (1222, *Cart. de B.-Ach.*, pièce 159, Arch. Seine-Inf.)

Les *visours*, sanz plus de demour,
Se sont mis tantost au retour.

(*GULL. DE ST ANDRÉ, Livre du bon Jehan*, 2226, Charrière.)

Les François les firent *viser*
Affin qu'ilz peussent s'aviser
De les combatre en celle place.
Jehan leur fist une grimace ;
Descendu estoit la a pié ;
Droit aux *visours* s'est avancé,
Et va criant comment un Turc :
Malo, Malo au riche duc.

(*Id.*, *ib.*, ap. Lobineau, II, 721.)

— Celui qui tire au viser :

Faisant mettre sur les bouts d'iceux tours
les archers et *visours*. (NOGIER, *Hist. tolosaine*, p. 110, éd. 1556.)

— Celui qui regarde :

Un joli *visour* de belles faces ; un beau
regardeur a choisir les plus belles. (*Trad. de Terence*, f° 97 r°, Paris 1578.)

VISER, -eir, *visser*, verbe.

— Act., voir, regarder, observer :

Et Bliocadrans esporonne,
Qui moult l'avoit de lonc *visé*.

(*CHREST.*, *Perceval*, ms. Mons, p. 82, Potvin.)

L'ensaigne Sain Denis a veue et *visée*.

(*Fierabras*, 3375, A. P.)

Quant Renuart l'a choist et *visé* (le crucifix)
Mervolla soi.

(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 232°.)

Et gardent contreval, s'ont l'ost Guion *visé*,
Les enseignes vermeilles et les escus dorez,
Et yrent d'autre part tous les chars arrotez.

(*Gui de Bourg.*, 3844, A. P.)

Li .x. fil Clarembaut lo pridrent a *viser*.

(*Parise*, 1429, A. P.) Imprimé : *aviser*.

La avoit .i. borgois qui avoit nom Arnus
Escarbote, qui le dest : Henris, quant vos
et nos avrons tous bien *visé* le fait, si tro-
verat ons .i. chouse qui est teile que nos
estons malement deceus par vostre grant
subtiliteit et malische. (J. D'OUTREM., *My-
reur des histor.*, V, 333, Chron. belg.)

Hanibal transmit .v. cens chevaucheurs
ou coureurs du pays de Numidie pour *viser*
les tentes des Romains et ou elles estoient,
et combien estoient grandes les compai-
gnes de eulx, et qu'ils faisoient ou enten-
doient a faire. (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, I, 20,
éd. 1530.)

— Chercher :

Quant Butor vit sa fame, errant l'a salué,
Et si li a dit : Dame, or oies mon pensé :
Dieu vous a pourveu par sa douce pitié
De trelout ce que vous m'avies hui parlé :
Sachies nous avons bien saint Pere a l'uis trouvé :
Se cent ans *eussions* a no pouvoir *visé*,
Nous n'eussions, je croy, point si bien rencontré,
Car nous avons nourrice a nostre volonté.

(*Brun de la Montagne*, 1934, A. T.)

— Examiner :

Ja iert li meis de aust passez,
Que li dux fu matin levez,
Ses forestiers ad fait *viser*
U il porroit grant cerf trouver.

(*WACE*, *Hou*, 3° p., 517, Andresen.)

S'avons *visé* qu'el jardinot
Qui siet par dales ce bosquet
Dales ma garderobe apres
A un huis qui siet asses pres
Pour venir ci priveement.

(*Couci*, 2239, Crapelet.)

Et fere *viser* par sa basso
Qu'il n'ait peil qui l'autre passe.
(*Clef d'amour*, 2299, Bibl. Normannica.)

Seigneur, ce dist Bertran, j'ai *visé* maintenant
Comment nous enterons en ce chastel vaillant.

(*Cuv.*, *B. du Guescl.*, 881, Charrière.)

— Neutr., réfléchir :

Mere, j'y ay moult bien *visé*,
N'en doubtiez mie.

(*Mir. de N.-D.*, XXXI, 436, A. T.)

Ne nous a depuis *avisé*
Personne, tant y ait *visé*.

(*Id.*, XXXVII, 3191.)

— *Visant a*, part. prés., regardant vers :

Une austre escorchure de six toises auxd.
murs *visant a* la rue Bonnin. (1610, Arch.
de Dun le Roi, ap. Jaubert, *Gloss. du Centre*, Suppl.)

Pic., *viser*, examiner ; Comté, *viser*,
Rouchi, Norm., *viser*, jaillir ; Centre,
visant, vis-à-vis.

VISETEMENT, s. m., visite :

Quant ce ot dit li anges ou ciel s'en est tornes,
Les pastours sont remes trelots espovanzes,
D'itau *visetement* ne sont acoustumés.

(*HERMAN*, *Bible*, ms. Orléans 374 bis, f° 7°.)

Et ce avint a la cité por ce qu'ele ne
quenut le *visetement* que Deus li fit. (*Serm.*,
ms. Metz 262, f° 5°.)

VISETEOR, -eour, -eur, s. m., celui

qui visite, qui est chargé de visiter,
sens moderne :

Les *viseteours*. (3° p. des *Cout. des chart.*,
ms. Dijon, f° 27 v°.)

Viseteur de la maison Dieu. (1271, *Hôpit*
de Troyes, lay. 34, Arch. Aube.)

Item sera encor tenu ledit frere prevost
de France en ladite maison, ou autre *viseteur*
pour lui un jour en l'an pour cause
de visitacion s'il vient au pays. (1374, *Bail*,
Arch. MM 30, f° 32 v°.)

— Inspecteur, vérificateur, contrô-
leur :

Maistre Jehan de Tiercelienne, arche-
diacre... commissaire et *viseteur* estably de
par icelluy seigneur. (1363, *Gaiges d'offi-
ciers et de commissaires*, Arch. KK 10, f°
84 v°.)

Cf. **VISITEUR** au Complément.

VISETER, -etter, *visenter*, *visenteir*, v.
a., visiter :

Prendrez les armes, et sor cheval montez,
Vos anemis veoir et *viseter*.

(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 100°.)

Nous en alons a le court, a Paris,
Le millor roi *viseter* et servir
Qui onques fust en France le pais.

(*Huon de Bord.*, 586, A. P.)

Visetent maledes. (*Serm.*, ms. Metz 262,
f° 44°.)

Qui en albit de monne vous ving chi *visenter*.
(*B. de Seb.*, XVI, 896, Bocca.)

Ils vont *visenteir* le blank braxhe. (HEM-
RIC., *Patron de la temporalité*, ap. Polain,
Hist. de Liège, t. II, p. 437.)

Au jour d'uy est la feste de saint Andrieu-
a laquelle on a acoustumé de *visetter* plu,
seurs haulx princes et barons. (30 nov.
1437, *Remonstrance par l'evesque de Chaalons*,
ms. Valenciennes 517.)

— Examiner :

Charlemaine y envoia ses maistres me-
dechins et mires pour le bien *viseter*.
(*Conq. de Charlemagne*, ms. Brux. 9067, f°
14 r°.)

Que les proces de nostre chastellet soient
si secrettement bailliez de par nostre pre-
vost a *viseter* aux conseilliers d'ilec que les
parties ne puissent savoir a qui leur pro-
ces sera baillé a *viseter*. (*Voyage de Paris*,
Arch. Y 3, f° 11 r°.)

Après avoir fait lyr tout le contenu dudit
instrument et *viseté* plusieurs jugemens
qui ont esté rendus de temps passé par es-
chevins. (1466, *Traité d'alliance*, ap. X. de
Ram, *Troubles de Liège*, p. 563.) Impr., *vi-
seuté*.

— Inspecter :

A ung couvreur de thieulle, pour avoir
recouvert ladicte cuisine, et *viseté* ladicte
maison, partout ou nécessité estoit, a esté
payé .xvi. gros. (17 nov. 1468, *Tut. de Ha-
quinot de Paris*, Arch. Tournai.)

— Observer, prendre garde à :

Mais ly Tartarin ont les ribaus *visetes*.
(*Chen. au Cygne*, 9137, Reiff.)

Et tant en prendrent aucuns hommes
C'uns tous souz en a si grans sommes
Que cent autres en ont disette,
Et nulz le pource ne visette,
Ne nulz n'a cure d'environ.
(*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 42 v°.)

— Éprouver :

Quelle chose est homme, que tu es ramembrant de lui ? ou le filz d'homme que tu le visettes ? (*Les Psaumes de David et les cantiques*, d'après un ms. français du xv^e s., Paris, 1872, in-8, p. 9.)

Bresse, *veseter* :

Lou fil *veseter* la mason. (*Almanach de l'Ain pour 1880*, p. 73.)

Cf. VISITER au Complément.

VISETEUR, voir VISETTEUR.

VISEU, voir VOISOS.

VISEUR, voir VISEUR.

VISEUS, voir VOISOS.

VISEUSEMENT, voir VOISOSEMENT.

VISEUX, *visex*, voir VOISOS.

VISIBLÉTÉ, s. f., visibilité :

Et si s'aomberra en femme menestrel,
Prendra *visibleté* o la carnalité.

(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 53 r°.)

Visibleté, visibilitas. (*Gl. gall-lat.*, Richel. l. 7684.)

Visibilitas. *Visibleté*. (*Vocabularius brevidicus*, impr. s. d., Richel. Rés.)

VISIAUMENT, voir VISALMENT.

VISIÉ, voir VEZIÉ.

VISIELMENT, voir VISALMENT.

VISIER, voir VIESIER.

VISIÈRE, s. f., mouchoir ou bandeau :

Merlin dit que la Veronique avoit une figure humaine en sa *visiere*. (P. BOREL, *Tresor des Recherch.*, Paris, 1655.)

VISIEUMENT, voir VISALMENT.

VISIF, adj., qui a rapport à la vue, visuel :

Vertu *visive*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 84^e.)

Les esperitz *visifz*. (*Régime de santé*, f° 60 v°, Robinet.)

En luy (l'aveugle) ne peut avoir nulle impression de nulle riens, par carence de la vertu *visive* qui fait les presentations. (G. CHASTELLAIN, *Advertissem. au duc Charl.*, VII, 318, Kerv.)

En la prunelle ou pupille de l'œil est la vertu *visive*. (J. BOUTCHET, *Noble Dame*, f° 42 v°, éd. 1530.)

Le blanc exterieurement disgrege et espart la veue, dissolvent manifestement les espritz *visifz*. (RAB., *Gargant.*, ch. x, éd. 1542.)

La densité et opacité empesche la pene-

tration des espritz *visifz* et reception des especes visibles. (Id., *Tiers liv.*, ch. XIII, éd. 1552.)

Il est possible que l'action de la veue s'estoit hebetee, pour avoir esté si longtemps sans exercice, et que la force *visive* s'estoit toute rejettée en l'autre œil. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. xxv, f° 294, éd. 1588.)

VISINANCE, voir VICINANCE.

VISINITÉ, voir VICINITÉ.

VISIOLS, voir VOISOS.

VISION, -zion, -siun, -son, s. f., vue, présence :

A une part de la melson
S'estoit tornex en ma *vision*,
Ne s'aprismoit mie de moi ;
Portant en ere en grant effroi.
(BEN., *Troie*, 29659, Joly.)

Toute sa cogitation
A torneio a se *vision*.

(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, LX, 1, Van Hamel.)

Li jugemens fu fais en *vision* de pluseur hommes liges. (*Anc. cout. de Picard.*, Marrier.)

Qu'elles vengnent alle quinsaine jours, apres la *vision* des lettres. (HEMERIC., *Patron de la temporalité*, dans Polain, *Hist. de Liège*, II, 432.)

L'on a commis la *vision* dudit rolle a Estienne Guerrier et Bererd Jacot, lesqueulx en rapporteront leur avis lundi prochain. (5 mars 1416, *Reg. consul. de Lyon*, I, 30, Guigue.)

En temoin de laquelle *vision*, nous garde du scel de ladite baillie de Senlis, avons mis iceluy a ce present transcript ou vidimus. (*Traduction d'une lettre de Louis VI*, *Ord.*, XI, 171.)

En temoing de laquelle *vision* et lecture des dictes lettres ci dessus transcriptes et inserees, nous bailli dessus dict au relat du dict notaire juré avons fait sceller ces presentes de vidimus. (7 mai 1501, *Vidimus d'une charte de Louis XII de mai 1499*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 337 r°, Arch. Loiret.)

Le sieur reverend et les chanoines pour le chapitre d'Autun presens, stipulans et acceptans apres avoir eu *vision* ou communication du dit testament ont requis, etc. (9 fév. 1569, *Traité avec les exécuteurs test. de Robert Hurault*, Arch. mun. Autun, livre noir, f° 121.)

— Le fait de soumettre à la vue, de faire voir, de montrer, de faire inspecter et contrôler :

Pour un vidimus qu'il a fait soubz le scellé de monseigneur le Duc des lettres de monseigneur le dauphin touchans la seurté des pays de monseigneur, pour en faire ostension et *vision* aux gens du bastart d'Armignac. (1444, *Compt. de J. de Visen*, f° 11 r°, Ch. des Comptes de Dijon.)

— Avis :

Apeleiz a ses cumpainnuns,
Dist lur quels est sa *visiuns*.
(BRUT, ms. Munich, 1231, Vollmöller.)

VISITANCE, -ence, s. f., visite, action de visiter :

Mes d'un riche usurier malade
La *visitance* est bone et sade.

(ROSE, Richel. 1573, f° 94.) *Visitance*. (Vat. Chr. 1858, f° 97^e.)

Vysityng — *visitance*, s. f.; visitation, s. f. (PALSGR., *Esclairciss.*, p. 285, Doc. inéd.)

La grand messe, a diacre et soubz diacre, avecques la *visitance* sur la sepulture a la fin de ladite messe. (5 août 1541, *Test.*, Arch. Gir., Not., Guygnier.)

VISITANT, s. m., visiteur :

La frequentation de tant de *visitans* auroit pu aliener Genevre de moy. (FR. DASSY, *Peregrin*, f° 54 v°, éd. 1533.)

VISITEMENT, s. m., visite :

Et certes li *visitemenz* et li araisnemenz ke li engele fissent as pastors acrast assi mon solaz. (S. BERN., *Serm.*, 70, 1, Foerster.)

Ja estes vous si bele, douch dame vaillant,
Moult nous deust miex estre de vo *visitement*.
(GAUFREY, 1824, A. P.)

Cf. VISITEMENT.

VISITEUS, adj., qui visite :

A povres gens larges et *visiteus*.
(AUBERON, 15, Graf.)

Centre, *visiteu*, qui aime à faire, à rendre visite.

VISIUN, voir VISION.

VISIVETÉ, voir VOISOUTÉ.

VISKEUS, *wiqueus*, adj., perfide :

Fel, engres et contralieux,
Viskeus, pervers, injurieux.

(Mir. de S. Eloi, p. 93, Peigné.) Imprimé : *Viskens*. Lat., Vir infansatus nimiumque protevae mentis ac segnis.

Se ele est feme parlans par l'abondance de son *viskeus* cueur. (RICHART DE FORNIVAL, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 13^e.)

— Remuant :

Une amie *wiqueuse*
Serolt moult bien avecq moui.
(CHANS., Vat. Chr. 1490, f° 167.)

Cf. IV, 388, Guiscos, qui est le même mot.

VISME, voir VIME.

VISMEU, s. m., la hart ?

Si une fois vous puis reveoir
Je ne vous garderay que ung peu,
Vous forez raisin de *vismeu*,
Vendanges serez a l'eschelle.
(Act. des apost., vol. I, f° 154, éd. 1537.)

VISMIERE, voir VINIERE.

1. VISONAGE, -aige, *vinage*, -aige, *vinage*, s. m., voisinage, les voisins, habitants de la même agglomération, du même quartier :

Eracle, fiz, je te veult vendre,
Car grant avoir en pourai prendre,
Ne mais que nostre bons *visnages*
Seust que tu fusses si sages
Et'conoust ten grant savoir.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 397, Löseth.)

Ne vos lo pas faire bataille
Ne tançon a vostre *visnaige*.

(MAITRE ELIE, *Art d'am.*, 324, Kühne et Steng., *Ausg. und Abhandl.*, XLVII.)

Et tu ki por forche de cors
Ou por dignité les descors
Et orgueilleux vers ton *visnage*.

(RÉGULUS DE MOILL., *Miserere*, LXXIV, 1, Van Hamel.)

Nous prendrons en nostre *visnage*
..i. home que nous mieux amon.

(Sire Hain et dame Aneuse, 112, Montaiglon, *Fabl.*, I, 101.)

Libins de Maieries a assuret de lui et des
siens Jakemin Huelot, Ernoul de Haute-
rege, Jehan Passe en Tarte et tout le *vis-*
nage de lor counestable. (Janv. 1276, *Reg.*
des Faides, 1273-1280, ms. 217, f° 19 r°, Bibl. comm. Tournai.)

D'abis larges et lons trestoutes se volestient,
Et souvent par *vinages* ensaie s'assanoient.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 27, 24, Kerv.)

Muroie de le Kasee, a .xl. s., pour dire
jait en sen *vinage*. (21 sept. 1345, *Reg. de*
ja loy, 1340-1354, f° 105 v°, Arch. Tournai.)

Et a ce boire doivent et deveront il ap-
peller aucuns maistres foulons des *vinages*.
(10 mai 1356, *Reg. des métiers*, n° 423^b, f° 62 r°, ib.)

Que dorenavant toutes les ordures qui
se arriveront a le dicte warwande se men-
ront hors et seront ostes, moitié aux
despens de la ville, et l'autre aux depens
du dit *vignage*. (30 juin 1394, *Reg. des Con-*
saulx, 1393-99, ib.)

Et faisoit prier pour ly, en faisant maint
piteux regres a cheus qu'il conisoit. Et dit
piseurs fois : Adieu, biau *vinage*, adieu!
(*Chron. des Pays-Bas, de France*, dans *Rec.*
des chr. de Fland., III, 233, Chron. belg.)

A Baudart de Chierus, laboureur, pour
salaire d'avoir banelé as camps cent et
.xiii. baniaux d'ordures venues du nettoye-
ment du wez estant au Flocq Saint Jaques,
que le *vinage* a fait widyer a leurs des-
pens, au pris de .v. deniers du baniel. (19
août-18 sept. 1441, *Compte d'ouvrages*, 4°
Somme de mises, Arch. Tournai.)

Item, fu donné celi jour au *vinage* dudit
feu, qui l'avoient acompagné a son enter-
rement et service pour boire ensamble...
(19 nov. 1453, *Exéc. test. de Jaques Quenal*,
ib.)

A deux hommes pour leur salaire d'avoir
prie les voisins et amis dudit feu aval la
dicte ville et le *visnaige* a estre audit en-
terrement. (13 mai 1476, *Tut. des enfants de*
Jehan le Hat, ib.)

Item je ordonne au *vinage* qui seront au
service et enterrement ung francq pour
eux convenir ensamble. (31 mai 1503, *Test.*
sire Jehan le Josne, prestre, chiroy., ib.)

— Ressemblance, caractère :

Dou preu Hector je te fais moustre
Com vaillamment se combattoit,
Dont toutes forces abatoit :
Tu en as bien en ton linage
Qui sont auques de che *vinage*.
(FROISS., *Poés.*, II, 175, 436, Scheler.)

2. VISAIGE, VOIR VINAGE.

VISNÉ, -net, -ned, -nez, -nes, visené, -gnez,
vidné, vinez, s. m., voisinage :

Et s'il pot prouver que ceo seit de sa nur-
ture par de treis parz de sun *visnet* si l'ave-

rad derehné. (*Lois de Guill.*, ap. R. Schmid,
Die Gesetze des Angelsachsen, 2^e éd., p. 338.)

Autersi de avoir adiré et autersi de tru-
veure seit mustred de treis parz del *visned*.
(ib., p. 328.)

Li *visnez* ou ele estre sueut
Le voie vers le court acuent.

(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 4414, Lösch.)

Une femme a mari preignoît
Un larron : joie li menoît
Ses *visnez* et mout grant feste.

(Ysopet, 327, ms. Lyon, Foerster.)

En lur *visnez* sans plainte mainstrent tut lur aage.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 56 v° ;
Hippau, v. 3338.)

Moult fist Aeliz que cortoise,
K'ele (v) par tout le *visnez*
As puceles et as valles
Pour congïé prendre et demander.
(L'Escouffe, Ars. 6555, f° 51^b.)

A la dame en qui el se fio
A Chartres acoulli sa voie,
Tretout son *vignez* la convoie.

(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 14° ;
Duplessis, p. 57.)

Tout ce dom il estoient tenant et men-
bornissant au veu et au seu dou *vinez* ou
les choses sieent. (1255, Arch. K 31, pièce 2.)

Que li puissanz ne face al non poant et
al innocent outrage, il est establi que par
la juree de .xii. leaus homes del *visné* sera
monstree la sesine au pere tele comme il
l'avoit le jour que il morut. (*Echicq. de*
Norm., p. 8, Marnier.)

— Façon de terminer toutes les pro-
cédures civiles et criminelles en ma-
tières douteuses par une déposition de
voisins sur laquelle le juge prononce :

Visnet. (*Anc. Cout. de Norm.*, chap. 33,
ap. Duc., *Vicinus*.)

— Au plur., les voisins :

Et nule des devant dites merciz ne sera
mise fors par le serment de prodomes et
des leaus des *visnez*. (*Gr. charte de J. s.*
Terre, Cart. de Pont-Audemer, f° 83 r°, Bibl.
Rouen.)

Veex l'ost le rei d'Escoce qui nus ad desiez :
E nus cimes escharniz dedenz ces fermetz,
N'aurum sucurs n'ale de nul de nos *viânez*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 494, var., ap. Michel, *D. de*
Norm., t. III, p. 550.)

Nom de lieu : Jura, le *Viseney*.

Cf. VOISINÉ.

VISOETÉ, voir VOISOUTÉ.

VISOIRE, adj., qui sert à la vue, vi-
suel :

Ou l'esprit *visoire* n'y vient pas a cause
de l'opillation du nerf optique. (JOUR., *Gr.*
chir., p. 519, éd. 1598.)

VISOLE, s. f., cerise noire et aigre :

Les cerises noires et aygres qui sont ap-
pellees *visoles*. (*Tresor de Evonime*, p. 36,
éd. 1555.)

1. VISON, voir VISION.

2. VISON, vizon, s. f., espèce de
martre :

Une cothe d'ostade fourree de *vizon* gris.
(1520, *Invent.*, Arch. Gir., Not., Bris-Char-
rier.)

Une cothe de camelot fourree de *vizon*
gris. (ib.)

VISOS, voir VOISOS.

VISOUETÉ, voir VOISOUTÉ.

VISOUR, voir VISEOR.

VISOUS, voir VOISOS.

VISOUSEMENT, voir VOISOSEMENT.

VISSER, voir VISER.

VISSEUX, voir VOISOS.

VISSIEMENT, adv., à le voir, selon
l'apparence :

La lueur de lor espees et de lor glaives
dônnoit si grant clarté entor eus que l'en
deist *vissiement* que ce fussent estoiles luis-
sanz ou ciel. (*Cron. Godefr. de Buill.*, Vat.
Chr. 737, f° 397^a.)

VISSIER, voir HUISSIER.

VISSOP, *viscop*, s. m., détrit de
poissons :

Ke tout chil ki vendent pisson quit ne
herenc ke il ne versent leur *viscop* ne ha-
rincop sor le cauchie. (1280, *Reg. aux bans*,
Arch. S.-Omer AB, XVIII, 16, n° 366.)

Ke nus jete *viscop* sor le cauchie ne or-
dure. (1281, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer
AB XVIII, 16, n° 561.)

Cf. HARINCOP.

VISTALHE, voir VITAILLE.

1. VISTE, s. f., vue :

Et les deivent metre au champ tout dreit,
en le dreit de demi jor, l'un contre l'autre,
si que tout communement soit auci l'un
champion comme l'autre de la *viste* dou so-
leill. (*Assis. de Jérus.*, II, 208, Beugnot.)

Et le matin se troverent a la *viste* des
naves. (*Gestes des Chiprois*, p. 222, G. Ray-
naud.)

— Visée :

Chils arbaletriers charge et prend sa
viste et traist un carrel. (FROISS., *Chron.*,
IX, 141, var., Kervyn.)

VISTÉ, s. f., vitesse, rapidité :

Qd' moult i ot et painne et gierre,
Et de proaice et de *visté*.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 22460, Reiff.)

VISTELET, adj., vif, agile :

Soles as œuvres naturieux
Plus *vistetes* c'uns escurieux,
Et plus vistes et plus movans
Que n'est ..i. biau poissons nousans.
(Rose, ms. Corsini, f° 130^b.)

Fremins *Vistetes*. (1311, *Cart. de Ponthieu*,
Richel. I. 10112, f° 44 r°.)

VISTETÉ, s. f., vitesse, rapidité :

Visteté, velocitas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel.
I. 7684.)

Viveté, *visteté*. (Ib.)

VISURÉ, *vys.*, adj., qui a le visage couvert d'une visière, masqué :

E sire Pieres [e] ces compaignons tres-nouz furent *vysureez*. (Foulq. Fitz Warin, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 64.)

1. VIT, voir Vis.

2. **VIT**, *vyl, vet, vis, vif*, s. m., la verge, les parties de l'homme, et quelquefois aussi celles de certains animaux :

E li *viz* li comance a tandre.
(Fubl., ms. Berne 354, f^o 90^b.)

Qu'il deit avoir copé le *vit* o toutes les coilles. (Assises de Jerusalem, t. II, p. 92, Beugnot.)

Et, quant ce vint a l'aviespir,
Qu'elo se diut aler gesir,
La dame ki forment douta
Pepin pour çou que grant *vit* a,
Od li fist en son liu gesir
Sa sierre, et s'en fist son plaisir.

(Pn. Mousk., Chron., 1978, Reiff.)

Je su jeuene espouse, si ay un baroun,
Mes trop est il fieble en sa mesoun,
Ce est la verité, il ad un *vit*
Trop est il ployant o trop petit,
Et je su molt pres, si me tient clos
Et son *vit* est touz jours derere mon dos.
(Gilote et Johane, ap. Jub., Nouv. Rec., t. II, p. 35.)

Priapus, *vit*. (Pet. Vocab. lat.-fr. du xiii^e s., Chassant.)

Veretrum, *vet*. (Gl. lat.-g., Richel. I. 7692.)

Droyt comme ung jonc, or tout droit debout, or royde comme ung *vit*. (Palsgr., Esclairc., p. 834, Doc. inéd.)

Vyl, as *Vit*. (Cotgr., 1611.)

— Vit de mulet, arquebuse à croc :

Du temps de nos peres, aux guerres de dela les monts, l'on usa des mousquets qu'on appelloit des harquebuz a croc et qu'on appuioit sur des fourchettes; mais c'estoient des canons gros et courts, que, depuis, nos soldats par moquerie appeloient des *vits de muletz*. (BRANT., Grands Capit. estrang., I, v, Bibl. elz.)

— Vit de chien, vit de prestre, sorte d'herbe, le satyrion :

Pied de veau ou *vit de prestre* s'appelle en latin *arum*. (GUILL. GUEROUlt, Hist. des Plantes, p. 50, éd. 1545.)

Sa racine (de la serpentine) est assez semblable a la racine du *vit de chien*. (DU PINET, Dioscoride, II, 161, éd. 1605.)

Vit de chien, as *Vit de prestre*. (Cotgr., 1611.)

Vit de prestre, Priests-Pintle, hearbe Aaron, Cuckoe-Pintle, Wake-Robin, Rampe. (Ib.)

— Vit de coq, coq :

Vit de coq, A woodcocke. (Cotgr., 1611.)

Cf. VIDECOQ, t. VIII, p. 228^b.

— Vit de caille, râle :

Vit de caille, A Rayle. (Cotgr., 1611.)

Cf. VIDECAILLE, t. VIII, p. 228^b.

— Vits de gouvernail, éguillots de gouvernail :

Vits de gouvernail. The pintles, or yron hooks whereby the sterne of a ship doth hang. (Cotgr., 1611.)

— Vit de mer?

Vit de mer, An ouglie creature, or ex-crescence, like to the end of a mans yard. (Cotgr., 1611.)

— Vit volant?

Vit volant, as Pennache de mer. (Cotgr., 1611.)

— Vit de bœuf, nerf de bœuf?

Pour l'autre affust desdites serpentines ung gros lyen de fer, garny d'une cheville quarrée, ensemble ung *vit de beuf* qu'il a fait en l'une desdites serpentines, garny et attaché a ladite serpentine de deux chevilles. (1465, Compt. de l'artillerie, Arch. Dijon II, Aff. milit.)

Ledit lyen garny d'un *vis de beuf* de fer sur lequel tourne la dite serpentine. (1471, ib.)

La ferrure de l'affut neuf d'un cartaut de fondue, garni de trois liens, d'un *vif de beuf* et de ses chevilles. (Ib.)

Un gros coing de fer servant audit baston avec trois gros liens de fer desquels sont lyés trois gros trâteaux de bois, chacun lien garni de son *vif de beuf*, lesdits trâteaux servant a tirer et jouer sur iceux de tous bastons a feu affustes a *vif de beuf*. (Ib.)

— Terme de serrurerie, vit de chien, sorte de crochet :

Clefs, crampons et *vifs de quien* pour tenir une serrure. Un *vil de quien* a pendre le quiquaudaine a un lavoir de cuisine pesant .iii. l. de fer. (1518, Compte, Bèthune, La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Vit, verge, membre viril, est encore d'un emploi très usuel dans le langage populaire.

Nom propre ancien, Vitagu :

Princes, les ras, les souriz et les leux
Puissent rongier *Vitagu* le couillon
Qu'il ne donroit pour mille frans tous seuz.
(E. DESCHAMPS, Poés., IV, 289, A.T.)

C'est *Vitagu*, autrement Blondelet,
Qui les femmes veult avoir deux et deux.
(Ib., ib., IV, 288.)

3. VIT, s. m., échalas de vigne, sarmement :

Fist un pont de la terre jusque a la navie, l'un de une part de la cité, et l'autre de part de li confin, et o *vit* de vingne lo miex qu'il pot. (AIMÉ, Chron. de Rob. Vis-cart, I, 22, Soc. Hist. de Fr.)

Que l'on y mette de fiens au pied de l'arbre avec des cendres des *vitz* ou sermens. (Platine de honneste voluplé, f^o 14 v^o, éd. 1528.)

Comté, Suisse, *vit*, pied, cep de vigne.

VITAGE, -aige, voir VILTAGE.

VITAILLE, *vytaylle, vitaille, vitale, vittalle, -alhe, -ailhe, vistalhe, vittalle, victaille*, s. f., victuailles, vivres, provisions de bouche :

De vin et de *vitailles* firent lor nez garnir.

(Les Loh., ms. Montp., f^o 34^b.)

La voissies le *vitaille* amener.

(Ib., Richel. 4988, f^o 4^a.)

Tosjors enforce et li charrois i vint
Qui lor amaine et le pain et le vin
Et la *vitaille* et le vair et le gris.

(Ib., 2^e chans., VIII, P. Paris.)

Palene gent ont soné la mennee,
La *vitaille* ont a lor vasiaus portee.

(Chevalerie Vivien, ms. Berne 296, f^o 104.)

Car gent i a de carité,
Si me soufiroit lor *vitaille*.

(J. BODEL, Congé, Richel. 375, f^o 163.)

K'il de teil *vitaille* usel. (Li Epistole saint Bernard a Mont Deu, ms. Verdun 72, f^o 65 v^o.)

Moult mainne riche compaignie,
Avoir, et robes, et *vitaille*.

(Dolop., 10468, Bibl. elz.)

De la *vitaille* truevent a grant plentes.

(Otinel, 2085, A. P.)

Qu'il facent la *vitaille* tot ensamble apporter.

(Gui de Bourg., 640, A. P.)

Et ainsi com il venoit a chascun chastel si le fesoit garnir de gent et de *vitaille*. (Lancelot, ms. Fribourg, f^o 118^c.)

La *vitaille* materielle et naturelle de laquelle nous usons et manignons chascun jor, c'est assavoir pain et vin, nous norrit corporellement. (Translat. de l'Epist. de S. Bern. a Raym., ms. Troyes A 288, f^o 90 v^o.)

La *vitale* lor aloit moult apétissant. (Chron. de S. Den., ms. Ste-Gén., f^o 239^a.) P. Paris, *vitaille*.

Ne non laissa entrer li vilain o tout la *vitaille*. (AIMÉ, Yst. de li Norm., V, 6, Soc. Hist. de Fr.)

Li pueple chrestien qui estoient la entor vindrent a lui o dons et o *victaille*. (Ib., ib., V, 21.)

Por vitaille

Dont l'ost soit fort a pourveoir.
(Liv. des cent ball., XI, S. Billaire.)

Et leur donneray navire et *vitaille* pour passer la mer. (J. d'ARRAS, Melus., p. 155, Bibl. elz.)

Mains bientoist apres s'en sont les croiset departis por faute de *vitaille*, et s'en alerent vers le castel et la vilhe de Altrive. (J. d'OUTREM., Myreur des histours, V, 16, Chron. belg.)

Chis trovat mult de desers paais et grandes montanges, et si povre paais qu'il ne pot passer; ains perdit mult grans gens et sens nombre de ses *vistalhes*. (Ib., ib.)

Vitaille de boire et de mangier. (1365, Charles S. Lamb., n^o 811, Arch. Liège.)

Vitaille leur estoit falie et ne se pvoient longement tenir. (FROISS., Chron., IV, 275, Luce.)

La *vitaille* doit estre dispersee et distribuee par sages gens. (CHRIST. DE PIZAN, Charles V, 2^e p., ch. xxxvi, Michaud.)

Car *vitaille* estoit moult chere, especialment pain et vin. (Journal d'un bourg. de Paris, an 1419, § 256, Tuetey.)

Vitaille de pois et vesce a tout la cosse donnee aux chevaux des religieux de Lilledieu. (Tabell. de Rouen, reg. 19, f^o 154, Arch. mun. Rouen.)

Ont permis et permettent que toutes per-

sonnes honnestes se puissent entremettre de vendre et distribuer en ceste dicte ville pain, char fresche ou sallee, et tous autres *vitailles*, en quelques lieux et places que bon leur semblera, subiectes et justiciables a la loy de ladite ville, pourveu que ce soyent denrees et *vitailles* passables et non corumpues. (13 sept. 1513, *Reg. aux Publications*, Arch. Tournai.)

Vytaylles mete and drinke, toute maniere de *vitailles*, s. f. (PALSGR., *Esclarc.*, p. 285, Doc. inéd.)

— Entrailles :

La graisse qui couvre les *vitalles* (des bêtes). (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Lev., III, éd. 1530.) Lat. : adipem qui operit vitalia, *Lev.*, III, 3.

— Fig., vie, nourriture :

Il aministrest les *vitailles* de salveleit. (S. BERN., *Serm.*, 48, 32, Foerster.)

Cil ki aparceut ont lo deleit de l'esperitel *vitaille*, cil doltent k'il aucune sieye n'en soyent pennit. (Ib., *ib.*, 108, 13.)

— Dans un sens grivois :

Si est mon maistro bien garny
De *vitaille* pour un repas.

(*Farce des Chamberieres*, Anc. Th. fr., II, 436.)

Norm., Bourg., *vitaille*, Vosgien, *vi-taye*, victuaille.

VITAILLEMENT, *vict.*, s. m., action de fournir de vivres, de ravitailler :

Pur le *vitaillement* dudit chastel. (1378, *Rym.*, 2^e éd., VII, 194.)

Pour ce que lors n'avoit pas tant de vivres et provisions pour le roy nostre dit seigneur dedens la ville et chastel de Chierebourg que suffire peust et deust pour la garde, seurte et *vitaillement* de la dicte place. (*Chron. du Mont S. Michel*, an 1436, II, 94, A. T.)

Pour l'entretien et *vitaillement* dudit Hostel Dieu. (1444, *Lett. de Ch. VII*, ap. Felib., *Hist. de Paris*, III, 258.)

1. VITAILLER, verbe.

— Act., fournir de vivres, ravitailler :

Ils *furent* le plus briefement *vitaillez*. (1339, *Charte d'Ed. III*, Avesb., *Hist. Ed. III*, 48.)

— Réfl., se fournir de vivres, se ravitailler :

Les gens d'armes Bretons et François, qui par plusieurs fois ont fait guerre aux Anglois, ont demeuré dans le pais et audit lieu de Dol, et se y sont *vitaillez*, tant ez sieges d'Avranches et de Pontorson qu'autrement. (*Lett. de 1455*, ap. Lob., II, 1032.)

2. VITAILLER, voir VITAILLIER.

VITAILLEUR, -our, s. m., vivandier, marchand de comestibles :

Aucuns *vitailleurs* qui suivent l'ost. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 321 v°.)

Les *vitailleurs*, prisonniers et mestres des vessels. (1411, *Accord*, ap. Lobin., II, 897.)

Tant y avoit de suivans, marchans, pion-

niers et manouvriers, et de *vitailleurs*, que la multitude n'en fesoit a comprendre. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 172, Buchon.)

1. VITAILLIER, -tailler, -tallier, vytayler, s. m., marchand de comestibles :

Les viscountz, eschetours, fermiers des manoirs, taxours, customers, *vitailleurs*, et autres receivors de nos biens et deniers. (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, *Rer. britann. scriptor.*)

Est assentu et accordé que mesmes les ordinaunces et estatutes des pessoners, vynters et *vitailleurs* faitz en les avantdiz soient de tout anientez. (*Stat. de Richard II*, an VII, *Rer. britann. scriptor.*)

Dont toutes manieres de gens *vitailleurs* craignoient fort ce peril. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 176 v°.)

La i ot des *vitalliers* de l'oost pluisseurs atrapes qui permirent chevaus et pourveances. (Ib., *ib.*, IV, 282, Luce.)

Je ne scai se ce seroient jamais *vitaillier*, qui venissent rafreschir ce chastiel de vivres. (Ib., *ib.*, VII, 80.)

Marchand et *vitailleur* a Harfleur. (22 mai 1418, *Lett. roy.*, Brequigny, n° 171, Richel.)

Pur le *vitailleur* de la ville de Caley. (*Stat. de Henri VI*, an III, *Rer. britann. script.*)

Sacent tous ceulx, qui ces escripts veront ou orront que, pardevant les eschevins de Saint Brixie et du Bruille, en Tournay, Pierart Collemier, tixerant de draps, a vendu, werpy et clamé quicte a tousjours, heritablement, a noble homme, Jehan de Macq, escuier et *vitallier* du roy nostre sire, en la chitadelle de ladite ville, une maison... (23 nov. 1518, *Escrips Jehan de Mack, escuier*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Vytayler, vitailleur, s. m. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 285, Doc. inéd.)

2. VITAILLIER, -ailler, v. n., commencer à vivre :

Par ma foy, fait la jeune fille, qui n'est qu'un pauvre tendron, qui ne fait encor que *vitaillier*, entre quinze et quatorze ans, Madame, je n'en scais riens. (*Quinze joyes de mar.*, XI, éd. 1734.)

Ung jeune tendron qui ne fait encor que *vitaillier*. (Ib., Onz. joye, p. 97, Bibl. elz.)

VITAILLOUR, voir VITAILLEUR.

VITANCE, voir VILTANCE.

VITANCHE, voir VILTANCHE.

VITATOIRE, s. m., invitatoire :

Ja commençoit le *vitatoire*
Des matines la doce dame.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 894.)

A matines ne dit on pas le *vitatoire*. (*Liv. d'offices*, Cab. de Salis.)

VITAUT, *vitault*, s. m., grosse verge; homme qui a une grosse verge; terme de caresse employé en parlant à un jeune garçon :

Cette plaisante promesse
Remplit Bacchus d'allgresse,
Qui fist en deux bons un saut

Le gentil petit *vitaut*,
Qui toujours le verre aguette.
(J. GODARD, *les Goguettes*, éd. 1594.)

Vitault, m. A great toole or, one that hath a yood toole; also, a flattering word for a young boy, like our, my pretty pilli-cock; whence : mon *vitault*. (COTGR., 1611.)

VITAY, voir VILTÉ.

1. VITE, s. f., syn. de vit 2 :

Carajo la pixa, le membre viril, le vit où la vile. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

— On appelait *vittes* du gouvernail les ferrures du gouvernail. Consulter Jal, *Gloss. naut.*, I, 259, et lire *Vits de gouvernail*, plus haut, Vit 2.

2. VITE, vitte, witte, s. f., bandelette :

Une vite a mettre devant l'estaul de la drapperie. (Lundi av. Noël 1392, *Invent. des meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Une petite vite de toile qui est dessoubz les pilles de draps. (Ib.)

Celluy eut sur sa teste
Infule riche precieuse et honneste
Qui le sien chief des deux pars decoroit
Par doubles *vittes*, dont chescun l'honoroit.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 107^b.)

— Drap à laver, loque :

Deux *wittes* à laver. (1790, *Comptes*, Arch. Spa.)

Wallon, Liégeois, *wite, witte*, torchon, toile à laver; fig., femme sale, mari-torne.

VITÉ, voir VILTÉ.

VITECOP, voir VIDELOC.

VITELET, s. m., diminutif de vit :

Vitelet d'enfant, la pinca d'un bambino, infantis peniculus. (BUEZ, *Nomencl.*, p. 98, éd. 1644.)

VITELETTE, *vitt.*, s. f., syn. de vitelet :

La pinca del bambolo, *vitelette* d'enfant. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

VITELLE, *vittelle*, s. f., jaune d'œuf :

Sept onces de *vittelle*.
(*Poés. fr. de G. Aliene*, Conq. de L. XII, Brunet.)

De celle partie se forme l'aubun de l'œuf, et la partie plus grosse et plus terrestre se unit et assemble au milieu et de ce se fait le gaunc, dit *vitelle* ou moieu de l'œuf. (FOSSETIER, *Cron. Margarit.*, ms. Brux. 10509, f° 22 v°.)

VITELLIN, adj., de couleur jaune d'œuf :

Cole *vitelline*. (*Trad. de la prat. de Lanfranc*, Richel. 1323, f° 47.)

La colere fumeuse est double ou elle est citrine et est engendree par amixtion de fleume naturelle avec colere naturelle, ou elle est *vitelline* semblable au rouge de l'œuf et est engendree par amixtion de

fleuve grosse avec colere naturelle. (*Régime de santé*, t. 66 v°, Robinet.) Imprimé *vicelline*.

Cholere *vitelline*, c'est a dire ressemblante au jaunie d'un œuf. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 189, éd. 1549.)

La cholere *vitelline*, c'est a dire semblable a moyeux d'œuf. (PARÉ, *Œuv.*, Intr., ch. vi, Malgaigne.)

Bile jaune ou *vitelline*. (Id., *ib.*, l. XX, 1^{re} p. c. XXIX.)

La colere qui est de couleur flave se transmue en celle qu'on appelle *vitelline*. (CL. VALGELAS, *Conservateur de santé*, p. 107, éd. 1559.)

VITENCE, voir **VILTANCE**.

VITETTE, s. f., diminutif de *vit* :

Vitette, f. A very little prick, bake, member. (COTGR., 1611.)

VITEY, voir **VILTÉ**.

VITIABLE, voir **VICIABLE**.

VITICELLE, s. m. ?

De *viticelle*. *Viticella*, *viticelle*. C'est une herbe qui est semblable a brioye et rampe contre les hayes, mais elle porte ung grain rouge; on l'appelle autrement *tanum*. (*Le grant Herbiere*, n° 498, Camus.)

VITIRE, s. m., nourriture :

Del pain. Ausi con nos ne voluns estre descendant el service de le glise et en autres costumes que nos avons devisé, si voluns eschiver que descorde ne soit entre nos el *vitire* de chascun jor et que aucun par febleté de char et de esperit ne comencent a resognier le gros pain et desirer le blanc. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 162 v°; p. 554, Guignart.) Lat., *victu*.

Cf. **VITUAIRE**.

VITISME, voir **OTISME**.

VITOIER, voir **VILTOIER**.

VITREC, s. m., nom d'un oiseau, le cul blanc :

Si ce n'eust esté que l'avons veu voler par dessus les buissons de crete, n'eussions osé l'affirmer avoir quelque nom ancien, et de fait ne luy en trouvons aucun plus convenable que de le nommer en grec *OEnanthos*, que Gaza tourne en latin *vitiflora* : qui est appellation conforme a ce que les François le dient un *vitrec*. (BELON, *Nat. des oys.*, t. XII, éd. 1557.)

VITROLE, s. f., pariétaire :

Paritaire, c'est une herbe qui est autrement appelée *vitrole*, pour ce que l'en en lave très bien vaisseaux de verre. (*Le grant Herbiere*, n° 356, Camus.)

Vitrole, f. Small Withiwind, Hedgebells, Bindweed; also, the black purging Bindweed. (COTGR., 1611.)

— **Liseron** :

Le commun des herbiere et apothicaires l'appelle *solubilis*... les François lizet ou *vitrole*. (GUILL. GUEROUT, *Hist. des plantes*, p. 183, éd. 1545.)

VITROLEUX, voir **VITRIOLEUX**.

VITRER, voir **VOLTREER**.

VITRIN, adj., de verre, en verre, clair comme le verre, fragile comme le verre :

Pour boire en fontaine *vitrine*. (F. JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 87, éd. 1873.)

Deux paires d'armes, tant espee que dague, toutes *vitrides*, c'est a dire rompantes comme verre. (BRANT., *des Duels*, VI, 297, Lalanne.)

On voit a force oscumer l'eau *vitrine*. (DES MAZURES, *Virgile*, t. 380 r°, éd. 1608.)

VITRIOLEUX, *vitreo.*, adj., qui renferme du vitriol :

Les eaux de Pougues ne sont pas seulement *vitrioieuses*, et sulphurees, mais aussi ferrugineuses. (DU FOUILLOUX, *Orig. des font.*, p. 20, éd. 1592.)

Fontaines *vitrioieuses* et sulphurees. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 181, éd. 1631.)

Eaux *vitrioieuses*. (Id., *ib.*, p. 184.)

Esprits bitumineux et *vitrioieux*. (Id., *ib.*, p. 196.)

VITROULLET, s. m., cristaux de soufre :

Vitrouillet pour mettre parmy le salpestre. (xv^e s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

VITTÉ, adj. ?

Vadius, c'est un cheval *vitté*. (1464, J. LAGADEUC, *Catholicon*, Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

VITTELETTE, voir **VITELETTE**.

VITUPERER, voir **VITUPERER**.

VITUPEROUSEMENT, voir **VITUPEREMENT**.

VITUAIRE, -ere, *vitt.*, s. m., nourriture :

Par desaise de *vittuaires*. (11 août 1374, *Lett. de Gal. Visconti au comte de Savoie*, Arch. Savoie.)

A esté accordé entre ledit frere P. et R. que pour plusieurs fraiz, missions, despens, et pour le *vituer* dudit frere R., que ledit frere R. avoit fais depuis la nativité S. Jehan Baptiste dernièrement passé juczques a la feste de la Chandeleur ensuivant, es quelz despens, missions et *vituaire* ledit frere P. estoit tenuz audit R., et aussi pour faire faire les vignes de Champallement et Biches, lesquelles ledit frere R. fera faire de present, ledit frere P. a baillié, cessié et quitté audit R. la maison de Champallement avec toutes les rentes et revenus d'icelle. (1440, *Bail à ferme*, Le Saussoy, Biches, Champallement, Arch. MM 32, f° 42 r°.)

VITUAILLER, voir **VICTUAILLER**.

VITULINE, s. f., jeune vache, génisse :

Après l'immolation de la rousse vachete ou *vituline*. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration. de G. Durand*, Richel. 437, f° 95°.)

Un célèbre romancier du ~~xix~~^{xix} siècle

a employé *vituline* comme adjectif féminin :

Canalis est un petit homme de tournure aristocratique, brun, doué d'une figure *vituline*, et d'une tête un peu menue, comme celle des hommes qui ont plus de vanité que d'orgueil. (H. DE BALZAC, *Modeste Mignon*.)

VITUPERABLE, *vetuperable*, adj., blâmable, honteux :

Le philosophe Cecilius dist de vieillesse une chose plus *vituperable* que n'est celle que par avant il dist. (LAUR. DU PREMIER-FAIT, *Traictié consolatif de vieillesse*, Richel. 1009, f° 97 v°.)

Chose *vituperable*. (ORESME, *Politiq.*, f° 37°, éd. 1489.)

Jehan Yolens, x. lib., pour oultrageuses, *vituperables* et injurieuses parolles par lui dictes, le jour de Pasques carnelx, a Jehan Davesnes et a son pere, sans cause raisonnable. (14 oct. 1455, *Reg. de la loy*, 1425-1441, Arch. Tournai.)

Parolles injurieuses et *vetuperables*. (Sec. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar., f° 255 r°, éd. 1519.)

Defendre que mariage soit fait entre les peres et le peuple c'est une chose honteuse et *vituperable* au peuple. (Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv., f° 64°, éd. 1530.)

Et pour cette cause advient souvent qui legierement commence une guerre, plus legierement beaucoup il vient au repentir, et fault aucunesfois que par legiereté d'esprit l'assaillant vienne humblement requerrir paix au defendant qui est une vergongne grandement *vituperable*. (1542, MICHEL D'AMBOISE, *Guidon des gens de guerre*, p. 20, Dumaine.)

Cestuy cy estoit nommé Roger de Jeroli, de noble parenté : mais de si mauvaise et *vituperable* vie. (A. LE MAÇON, *Decameron*, Quatr. journ., Nouv. dix., t. III, p. 40, F. Dillaye.)

En me condamnant a si *vituperable* et ignominieuse mort. (LARIV., *Nuits de Strap.*, I, 1, Bibl. elz.)

Au *vituperable* rabais de la reputation et de l'autorité du roy, et de la grandeur et generosité françoise. (DU VILLARS, *Mém.*, XII, an 1560, Michaud.)

Que le predicateur se garde bien de raconter de faux miracles, des histoires ridicules, comme certaines visions tirées de certains auteurs de basse ligne, choses indecentes, et qui puissent rendre notre ministère *vituperable* et meprisable. (FR. DE SAL., *de la Predic.*, éd. 1821.)

— **Mauvais, nuisible** :

Les poreaux sont chaultz et secz et donnent au corps nourrisement *vituperable* et nuisent aux yeux. (*Régime de santé*, f° 21 r°, Robinet.)

VITUPERABLEMENT, adv., d'une manière blâmable, honteuse :

Cy ayment eulx mesmes *vituperablement*. (ORESME, *Polit.*, f° 81°, éd. 1488.)

Ils diffamoient chascun assez *vituperablement* son adverse partie. (MONSTRELET, *Chron.*, t. I, p. 150, éd. 1516.)

Quant je suis injurié de mes ennemys

bien *vituperablement*, je me tais et prens en patience. (FABRI, *Rhet.*, I, 226, Héron.)

Desquels on est *vituperablement* offensé et injurié. (Sec. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar., f° 235 r°, éd. 1519.)

Et qu'il devoit plustost desirer la veoir morte devant soy que si *vituperablement* deshonoree. (GRUGET, *Div. leq.*, IV, VI, éd. 1526.)

Demourans sains, mais desvalisez de leurs armes, et chassez *vituperablement* hors de la compagnie comme meschans et indignes du service du roy. (HATON, *Mém.*, an 1573, Bourquelot.)

Mais entendans que Salard estoit delivré du gibet, et Postume *vituperablement* chassé, et Theodore miserablement morte, se resjouirent grandement. (LARIV., *Nuicts*, I, I, Bibl. elz.)

VITUPERACION, -ciun, -tion, s. f., blâme, reproche :

Je oi la *vituperaciun* de mulz. (Lib. *Psalm.*, Oxf., XXX, 16, Michel.)

Pour *vituperacion* qu'on dist de luy sa gloire n'estoit point diminuee. (Mer des hystoir, t. II, f° 64^b, éd. 1488.)

Ne me vueilles point mettre au devant, par maniere de reproche et *vituperation*, les dons de la deesse Venus. (J. LE MAIRE, *Illust.*, II, 156, Stecher.)

VITUPERANT, adj., qui contient ou exprime un blâme, vitupératif :

Parolles *vituperantes*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 248 r°.)

VITUPERATIVEMENT, adv., en blâmant, en parlant mal, en médissant :

Inveho, contre porter ou soy contre aultuy detractivement ou *vituperativement* porter. (Voc. lat.-fr., éd. 1487.)

VITUPERE, -pire, -per, s. m., quelquefois f., blâme, honte, déshonneur, mépris, injure :

Li povre ami est en espace :
C'il vient a cort, chacuns l'en chaco
Par gros mox ou par *vitupieres*.
(RUTEB., *la Paiz de Ruteb.*, I, 22, Jab.)

Et est le *vitupere* du signeur et grant blasme pour le justiche. (Anc. cout. de Pic., p. 48, Marnier.)

La quele chose il firent ou grant despit de Dieu et ou *vitupere* de nous et de nostre garde. (1334, Arch. K 41, pièce 11.)

Punicions de *vitupere* ou de damage. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 578^a.)

Laquelle chose est en grant *vitupere* et mespris. (28 oct. 1392, *Livre des Bouillons*, XCV, Bordeaux 1867.)

Wille de le Godde, .x. lb., pour outrages d'avoir jetté injurieusement ou *vitupere* de Symon, Doudin, et autres de leur compagnie, le table et les hanaps par terre. (7 nov. 1399, *Reg. de la loy*, 1393-1401, Arch. Tournai.)

A la honte et perpetuelle *vitupere* de ses adversaires, et redoubtee confusion de ceulx quy de droit luy doivent subjection et foy et quy contre luy commencent criesme de lieze majesté. (J. NICOLAY, *Ka-*

lendr. des guerres de Tournai, Avertiss., Hennebert.)

La grande eskandre et *vitupere* de ceulx des eglises. (1477, *Suppl. des hab. de Liège*, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, Chron. belg.)

Je ne veil pas que vous fiez
N'en disant vous glorifiez :
Abraham avons nostre pere,
Comme pour donner *vitupere*
Au peuple d'autre nacion
Et a vous dominacion.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 10160, G. Paris et Reynaud.)

Sont les choses a tres grand esclandre, *vitupere* et deshonneur d'icelle ville. (1539, *Edit du roy*, ap. Félibien, *Hist. de Paris*, t. III, p. 616.)

Encor de moi rien ne prenoit,
Que devant sa mere ou son pere,
Disant, que c'estoit *vitupere*
De prendre rien sans congé d'eux.

(CL. MAROT, *Dialogue de deux amoureux*, p. 28, éd. 1596.)

A son grand deshonneur et *vitupere*. (LARIVEY, *Nuicts*, V, 5, éd. 1573.)

Ilz me vouloyent mesme estrangler,
Me disant mille *vituperes*.
(GODARD, *les Desguis.*, V, 4, éd. 1594.)

Si j'avois un vieillard de pere
Qui me detint par *vitupere*
Mon bien si tres estroictement,
De mes deux mains villainement
L'estrangerois par grand outrage.

(MORAL, *de l'enfant de perdition*, p. 13, éd. 1698.)

Et si de nos discords l'infame *vitupere*
A pu la dérober (l'Espagne) aux victoires du pere,
Nous la verrons captive aux triomphes du fils.
(MALH., *Prières pour Henri le Grand*, I, 74, v. 124, A. Regnier.)

Sans songer que sa colere
Est chose de grant *vitupere*.
(SCARRON, *Virg. trav.*, I, 5, Fournel.)

— Action honteuse :

Y reconnoist son *vitupere*
En vous en requérant pardon.
(Mist. du siege d'Orl., 6968, Guessard.)

Par main jadis du fort Lyon terrible
M'ont fait produire aucuns grans *vituperes*
Et dont sur moy sont cheuz les properes.
(Compl. de Dignant, v. 145, p. 339, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, Chron. belg.)

Mercy vous quier du *vitupere*
Qu'encontre vostre honneur je fais.
(Mist. de l'Incarn. et Nativ., II, 285, Le Verdier.)

Comment euz le coueur si hardy
De commettre ung tel *vitupere*
Contre Dieu, ton juge et ton pere ?

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 2323, G. Paris et Reynaud.)

Un grammairien de la fin du XVII^e s. disoit :

Vitupere n'est que du bas stile ; et *vitupere* ne vaut rien du tout. (CHIFFLET, *Nouv. et parf. gramm. franç.*, p. 31, éd. 1706.)

L'Académie l'inscrit, avec une signification restreinte, comme terme vieilli.

Suisse, *vitupère*, blâme.

VITUPEREMENT, adv., d'une manière blâmable, honteusement :

Vivre *vituperement*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 142 r°.)

VITUPEREMENT, s. m., honte, affront :

Toz avez oublié le *vituperement*
Le damage et l'anoy, l'angousse et le torment
Que cieus François vous fist yl a ja longement.
(Hist. de Ger. de Blav, Ars. 3144, f° 157 r°.)

Comment avez souffert tel *vituperement*
Qu'Anglois ont mon blason pandu villainement ?
(Cuv., B. du Guesclin, var. des v. 19691-19716, Charrière.)

VITUPERER, vill., vict., v. a., blâmer, faire des reproches à, injurier, faire injure à :

Cum si l'aut toth *vituperet*.

(St Léger, 159, Koschwitz.)

Toutes la *vituperent*.

(Gir. de Rossill., 2411, Mignard.)

Avoecques ce en *vituperant* nostre signourie et noblece et en desobeissant dou tout a nous et a noz commandementz ont eu et maintenuz souverains capitains par desseure notre baillif et loy. (21 sept. 1328, *Cart. d'Oudenbourg*, p. 9, Van de Casteele.)

Selon vertus ou vices et malices nous sommes loues ou *vituperes*. (ORESME, *Eth.*, f° 28^a, éd. 1488.)

Justement ce n'est *vituperer* amer soy mesmes, mais est *vituperer* amer soy mesmes plus et autrement que il ne appartient. (Id., *Polit.*, f° 37^a, éd. 1489.)

Maigne Dethielt, femme Godefroy Lebarbier, .x. lb. pour outrages d'avoir dit, en *vituperant* justice, que nagaires elle avoit esté banye sans cause. (13 nov. 1398, *Reg. de la loy*, 1393-1401, Arch. Tournai.)

Et supposé qu'ilz soient *vituperez*
Injustement.

(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 65 r°, éd. 1492.)

Pour estre *vituperé* et mis a mort. (Le Tresor de l'ame, f° 57 r°, éd. 1494.)

L'un fait l'amant *vituperer*,
Et l'autre grant paine endurer.

(Rondeaux et poés. du XV^e s., p. 153, A. T.)

O faulce gent desesperée,
O trayson desmesurée
Qui a son vouloir vous demaine,
Honneur as trop *vitupere*
Et bien est de toy separée :
Rage d'envye te surmaine.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 24656, G. Paris et G. Reynaud.)

Quant le juge ouyt *vituperer* sa mere devant le peuple, il fut tant courroucé et yré que a peine pouoit dire mot. (Le prem. vol. de Merlin, f° 9^a, éd. 1498.)

I rebuke, I take one up. Je reprouche, and je *vitupere*, prim. conj. He rebuked me and I had ben a dogge : il me reprouchoyt, or il me *vituperoyt*, comme si j'eusse esté ung chien. (PALSGR., *Esclairciss.*, p. 680, Doc. inéd.)

VITUPEREUR, s. m., celui qui blâme, qui médit, qui parle mal de quelqu'un :

Vituperator, *vitupereur*. (Gloss. lat.-fr., Richel. I. 7679, f° 265 r°.)

Invectivus, va, vum, s. de tracteur, *vitupereur*. (Gloss. lat.-gall., Richel. I. 13032, f° 75^a.)

Vitupereurs de chevalerie. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 194 r°.)

— Fém., *vituperesse* :

Vituperatrix, vitupereresse. (*Voc. lat.-fr.*, éd. 1487.)

VITUPEREUS, -eur, -eulx, adj., qui mérite d'être blâmé, honteux :

Aulcuns se esjouissent moult en oyant parler choses laides, ordes et vituperieuses. B. DE GORD., *Pratiqu.*, II, 19, éd. 1495.)

Ce non obstant, icellui seigneur d'Arragon s'est allé marier et alier aux François, ennemis perpetuels des couronnes de Castille et d'Arragon, et a fait un mariaige si vituperieux, comme chacun sçet, secretement, sans le sceu dudit seigneur roy. (1506, *Lett. de Philippe, roi de Cast.*, au vice-roi de Naples, Négoc. ent. la Fr. et l'Autr., t. I, p. 202, Doc. inéd.)

Le changer de logis que pourra c'estre, je vous prie, sinon une vituperouse fuite? (VIGENERE, *Guerre civile*, 2^e liv., f° 33 r°, éd. 1589.)

— Infamant :

De celle sentence et jugement vituperieux fut il grant nouvelle parmy tout le royaume de France et ailleurs aussi. (FROISS., *Chron.*, XV, 74, Kerv.)

VITUPEREUSEMENT, *vittuperousement*, adv., d'une manière qui mérite le blâme, honteusement :

Et quant fu mort Attone, lo sien frere la (fille ou la femme?) de Attone donna pour moillier a un vilain vittuperousement. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, VII, 34, Soc. Hist. de Fr.)

Le roy Achal seant en son chariot fut frappé d'une flesche entre l'estomach et le polmon, et la mourut si vituperousement habandonné que les chiens venoient illec leicher et boire le sang qui de son corps cheoit a terre. (GUILL. FILLASTRE, *la Toison d'Or*, vol. II, f° 36 v°, éd. 1516.)

Si vous n'avez du cœur assez, icy nous fault demourer et vituperousement faillir a nostre fortune. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, I, VI, f° 196 v°, éd. 1569.)

VITUPERIEUSEMENT, adv., syn. de vituperousement :

Il fut en peril de perir avec elle vituperieusement. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, 1, 1.)

VITZ, voir Vis 1.

VIULLES, s. f. pl., avives :

On cuira les glandes (du cheval) que l'en appelle viulles ou vives, qui sont entour le col et la teste. (FRERE NICOLE, *Trad. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 99 v°, éd. 1516.)

VIULTÉ, voir VILTÉ.

VIUTANCE, -anche, voir VILTANCE.

VIUTÉ, voir VILTÉ.

VIUTOIER, voir VILTOIER.

VIVABLE, adj., qui peut vivre, qui donne la vie, vital, vivant :

Il mellat a cest lum terrien force vivable, si cum ens arbres, car de ceu vient li vardors ens foilles, li beateiz ens flors. (S. BERN., *Serm.*, 37, 22, Foerster.)

Que avoir s'eise du cors vivable
Por estre en paine pardurable.

(GAUTIER DE MES, *In. du monde*, ms. S. Brienc, f° 4^r.)

Tute chose vivable qui fruit porte e pas ne flurist comme porret e palme est assigné a Saturne e al soleil. (EVRART DE CONTY, *Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 136^a.)

7^e lune. Li enfes qui naistra sera bons et vivables. Li puceles sera parlereuse. (*Des vertus d'aucunes choses communes*, ms. Modene, Bibl. Estense, XII, G, 7, f° 25 r°.)

Cestui Anthoine n'estoit pas toutesvoies vivable longuement. (CHASTELLAIN, *Chron.*, II, 147, Kerv.)

Vivax. Vivable. (*Vocabularius brevidicus*, impr. s. d., Richel. Rés.)

Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable. (RAB., *Quart lin.*, Prolog., éd. 1552.)

Centre, vivable, Montois, vivaule, viable, vivant, wallon liégeois, vicaf, fém. vicave.

VIVABLEMENT, adv., d'une manière vivante, réellement :

Soit fait a moy non pas par figure preslee emprunt en morteles paraulx, mais en forme humaine emprunt vivablement en mes chastes entrailles. (*Miroir historial*, Maz. 1554, f° 19 r°.)

VIVABLETÉ, s. f., espèce vivante :

Or piert doncs apertement par les avant diz qe chescune espèce des vivabletez a propre ordienement k'est complexionné et ensiut la vertu d'une planete. (EVRART DE CONTY, *Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 136^b.)

VIVAIRE, s. m., vivier :

Et li cisne s'envolent tres parmi le vivaire. (*Helias*, Richel. 12558, f° 124.)

VIVANCE, s. f., durée de vie :

Se fust cose qu'a Troie alast,
Et que il armes i portast.
Redotez fust moult sa lance :
Petit ont eu de vivance
Si ami et si bienvoillant.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 115^a.)

— Vie résistante, vigueur :

Quand on les coupe si hault, bien souvent la terre n'a puissance de nourrir entierement les racines, et jeter la seve si hault. Parquoy les arbres non ayans bonne vivance ne peuvent bien prouffiter. (GORGOLE, *Tr. d'Agric.*, ch. ix, éd. 1551.) Impr., vivante.)

Haute-Norm., vallée d'Yères, vivance, manière de vivre.

VIVANDE, s. f., forme savante de viande, nourriture :

C'est droicte vivande malades.
(*Sermon de S. Raison*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., II, 115.)

VIVANDER, v. n., chercher des vivres :

Les gens qu'il y avoit laissez en garnison alloient fourrager et vivander sans crainte ne respect es villages des environs

(GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, I, VII, f° 219 v°, éd. 1572.)

VIVANDERIE, s. f., endroit où l'on vend des vivres :

Ainsi que nous arrivions a la vivanderie, tous les vivandiers courent ensemble au devant de moy. (*Traduct. de Terence*, f° 76 r°, Paris 1578.)

VIVANDIER, -endier, adj. et s., libéral, hospitalier, généreux :

Donneur i ot large et mult bon vivandier.

(*Roum. d'Alex.*, f° 24^a, Michelant.)

Sages hom et hardis guerriers
Et biaux et larges vivandiers !
Floire et Blanceflor, Append., 231, E. de Mériel.)

Ly ribaut y font signe d'iestre boin vivandier.
(*Chev. au cygne*, 22981, Reiff.)

Et cil respont : N'a plus prodrom sos ciel,
Larges, cortols, si est bons vivandiers.
(*RAIMB.*, *Ogier*, 4031, Barrois.)

Vous seres larges ber, boin[s] vivandiers,
Autressi con .c. mars [vous] eussies.
(*Aiol*, 244, A. T.)

Solies courtols et larges vivandiers,
Si seres plus ames et tenus chiers.
(*Huon de Bord.*, 567, A. P.)

Et fust bons vivandiers et sovant lou faceoit.
(*Doctrinal*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 120^a.)

Mult a en vous bon vivandier ;
Bien volez boivre et bien mengier
Avoec les compaignons toz dis.
(*Geus d'aventures*, ap. Jubin, *Jongleurs et Trouvères*, p. 153.)

— S. m., marchand de comestibles :

Me Jean Pellerin, marchand vivandier.
(1597, N.-D. la Grande, Arch. Vienne.)

Le prevost a charge des vivandiers, et donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chaque poinçon percé.
(E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 139, éd. 1622.)

VIVE, s. f., étincelle :

C'est con vive
Que vo cuer y puet recevoir.
(*FROISS.*, *Poés.*, III, 91, 18, Scholer.)

VIVECE, -eche, s. f., vivacité, ardeur :

Quant jou vois me mesnie platne de grant vivece.
(*Roum. d'Alex.*, f° 64^c, Michelant.)

Abbes, tiens l'ordre sans pereche !
Par l'ossemple de te viveche
I feras les autres amordre.
(*RENCUS DE MOULIENS*, *Carité*, cxii, 4, Van Hamel.)

Vins desclot car et tout viveche,
Vins fait de car trop grant moleche.
(*Id.*, *ib.*, ccxxi, 4.)

VIVELAI, vivelet, s. m., sorte de hareng :

De la mer nous viennent... herencivelai.
(*Dial. fr.-flam.*, f° 5^a, Michelant.)

Tout herenc vivelet et fresq amenes en car en Tournay. (20 déc. 1401, *Reg. des métiers*, n° 4231^{bb}, f° 103 v°, Arch. Tournai.)

Que aucuns marchans ou marchande, tant de ceste ville comme de dehors, ne puist envoyer ne envoyer a vente en ceste ville, ne si loing que li banlieue dure, sur un car aucunes mandes ou paniers de vi-

velais ne de frais harrens qui ne soient tout d'une tire. (5 août 1410, *ib.*, n° 397^b, f° 113 r°, *ib.*)

Que, doresnavant, s'il ne vint a la vente de chescun jour que ung car ou deux de fres hierens ou de *viveles*, il sera vendus sur estaux, et par revendeurs ayans getet los sans hirengniers. (16 avril 1445, *Reg. aux public.*, 1443-1450, *ib.*)

Sur chascun millier de harens sors et *vivelez*, vendus en icelle ville. (1429, *Lett. d'octroi*, Arch. législ. de Reims, 2^e p., vol. I, p. 622, Doc. inéd.)

VIVELLE, s. f., le poisson appelé scie, mot conservé :

Les balaines, les *vivelles*, les tritons. (Du PINET, *Pline*, XXXII, II, éd. 1542.)

Les *vivelles* (pistrix) de deux cens coudees, elles ont le mufile fait a mode de scie. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 120, éd. 1622.)

VIVELOTTE, voir **VIVENOTTE**.

VIVEMENT, *vi/ve.*, adv., pendant la vie :

Que nus prevost, auditeur, ne autre personne quele que elle soit, ne mette, ou face mettre serjanz outre le nombre de ceste ordenance, ne en autre maniere se ce n'est apres le deces ou *vivement*, quant aucun sera gité hors de son office, ou resignation d'aucun desdiz serjanz. (12 juin 1309, *Ord.*, I, 466.)

— Tout en vie :

Ains qu'en enfor descende *vivement*. (*Le Testam. de Leuter*, Poés. fr. des *xv^e* et *xvi^e* s., t. I, p. 201.)

VIVENDE, s. f. ?

Item six sols tourn. portans ventes et vesteures. Item quatre *vivendes* et demi portans ventes et vesteures, et puet valoir la *vivende* trois sols tourn. (1339, Arch. JJ 73, f° 108 r°.)

VIVENDIER, voir **VIVANDIER**.

VIVENOTTE, *vivelotte*, s. f., ce qui revient a une veuve sur les biens de son mari, douaire :

Vivelotte si est le droit que les femmes ont en terres tenues en cotterie apres la mort de leurs maris sur les heritages venans de par eulx. Saches qu'en terre tenue de cotterie, que les aucuns appellent terre de main ferme es lieux ou pays ou la coutume locale est telle que *vivelotte* a lieu, la femme qui demeure vesve y a tel droict que son mary mort elle jouyst de tous les heritages venans du costé de son mary qui sont tenus en cotterie, supposé qu'elle ait enfans ou non sa vie durant; mais s'elle avoit enfans et elle se remariast, elle en perdrait la moitié. Et se ses enfans se marioient, si n'y auroient ilz riens la vie de leur mere durant. (BOUT., *Somme rur.*, I, f° 145^d, éd. 1493.)

Lequel droit de *vivenotte* ladicta vefve prend seulement contre ses enfans, neveux ou nieppes, en ligne directe : et par le trespas d'iceux enfans, neveux ou nieppes elle perd ledit droict. (*Cout. de Lille*, VI, 2, *Nouv. Cout. gén.*, II, 903.)

T. VIII.

Droit de *vivelotte* ou *vivenotte*. En la derriere coutume de Lille, tit. I, art. 58, et en apres en titre special de ce droit. Qui appartient a la veuve pour son vivre sur les terres de son mary qui sont tenues en cotterie, et de main ferme, comme dit BOUTILLIER traitant du douaire : a la difference du droit de douaire coutumier qui appartient aux veuves sur les heritages feudaux et terres d'aluez. (LAUR., *Gloss. du Droit fr.*, éd. 1704.)

— Ce qui revient a un mari sur les biens de sa femme :

Le mary a droit de linotte ou *vivenotte* sur les heritages patrimoniaux qui appartiennent a sa dite femme. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, t. I, p. 393, BOUTHORS.)

VIVERET, *vivret*, *viverez*, s. m., vivier, étang, garenne :

.LXXX. verges de pret gisans au Parfont-bruec dessous l'escluse dou *viverez*. (Janv. 1297, *Cartulaire de Cambron*, p. 175, Chron. belg.)

Deux deniers maille a Jehan le Geromme pour son *vivret*, deux solz pour le goulot de son *vivret*. (1310, Arch. JJ 72, pièce 217, Duc., *Vivarius*)

Avoir reffourby, esbroecquie, reparé et remis sus le dit *viveret* des Folais. (1444, *Compte du curage des cours d'eau dits grand et petit Maruis*, 4^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Est assavoir un piez d'asselle de .xii. pos de large, employé et mis au ventelle du petit *viveret* de l'ucquet des caufours payé .ii. s. .iiii. d. (20 fév. 1509-18 mai 1510, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, *ib.*)

Jerome Kotet, fermier des *viveretz*. (19 sept. 1521, *Reg. des Consaux*, 1519-1522, *ib.*)

Lieu dit, le *Vivret* (Oise).

VIVEROU, s. m., vivier, étang, garenne :

Encor doit Pierars li ermites par an un muis d'espautre pour trois piechetes des *viverous* ou bos de Fleruis, et s'il ne le paioit, le comte porroit mettre main aus *viverous*. (1289, *Ch. des Compt. de Lille*, f° 14 r°, ap. Duc., *Vivarius*.)

Wallon liégeois, *vivrou*, même sens.

VIVES, s. f. pl., avives :

On cuira les glandes (du cheval) que l'en appelle viulles ou *vives*, qui sont entour le col et la teste. (FRERE NICOLE, *Trad. des Prouff. champ. de P. des Crescens*, f° 99 v°, éd. 1516.)

Quant cheval a *vives*. (*Ménagier*, II, p. 78, Biblioph. fr.)

Pour le grant cheval moreau qui avoit les *vives*. (1464, *Compt. du Temple*, Arch. MM 139, f° 134 r°.)

Suisse, *vivha*, *viva*, maladie des chevaux.

VIVET, s. m., la vive, le trachinus vipera, poisson de mer :

Or au *vivet* li autre dient,
Sor et blanc, harenc fres poudré.
(GUIL. DE LA VILLE, *les Crieries de Paris*, ap. Crapet, *Prov. et Dict. popul.*, p. 138.)

Nom propre, *Vivet*.

VIVETÉ, *vivilé*, s. f., vitalité, qualité de ce qui est plein de vie, vivacité, brillant, éclat, au propre et au figuré :

Viveté, *visteté*, *vivacitas*. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7684.)

Desirs estoit un peu plus tains
Et de *viveté* mieulx atains
Que plaisance, c'estoit raisons.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 31 r°; Scheler, II, 169, 237.)

Celle perçut blancir et vermillier
Et sa coulour *viveté* tesmognier.
(*Id.*, *ib.*, II, 212, 98, Scheler.)

Le roy, comme j'ai dit, qui estoit ingénieux et actif en plusieurs choses et que la *vivilé* de son engin faisoit fantasier maintes besongnes... (G. CHASTELL., *Chron.*, IV, 122, Kerv.)

La forme et *viveté* de son viaire. (*Id.*, *Eloge de Ch. le Hardy*, Buchon.)

Si s'empeint le sanglier de grant *viveté* pour luy cuyder donner de sa dent parmy la cuisse. (SALA, *Hard. des rois*, Richel. 10420.)

Les petis mulletons tiennent plus de la sotie et lourderie des asnes leurs peres que de la vigneur et *viveté* de leurs meres. (COTEREAU, *Colum.*, VI, 36, éd. 1555.)

Viveté, vivacité, se dit encore dans le Centre.

VIVIER, s. m., étang :

Andeus ses mains en tendi vers le ciel :
Hai ! pere de gloire, tu soies gracies !
Puis a passé les aigues et les *viviers*.
Enfressi en la cambre pointures a or mier,
Ou Elies se dort.
(*Elie de S. Gilles*, 2049, A. T.)

— Cage pour nourrir des oiseaux, sorte de volière :

A Nicolas de Saint Pierre, masson, pour son salaire d'avoir esté par trois jours au jardin du chateau a faire ung petit *vivier* a la fontaine pour mettre des oyseaulx. (1509-1510, Arch. Meuse B 533, f° 115 v°.)

Wallon liégeois, *vevi*, étang; Mortagne, Nord, *vivier*, prairie.

VIVIFIABLE, adj., qui vivifie, qui donne la vie :

Vegetabilis, *vivifables*. (*Gloss. de Salins*.)
Vivifiable, vegetabilis. (*Vocab. brevidicus*, impr., s. d., Richel. Rés.)

VIVIFICABLE, adj., qui fait revivre :
Vivificabilis, *vivificable*. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

VIVIFICATEUR, s. m., celui qui vivifie :

O *vivificateur*,
Voyez un peu l'estat ou est mon cœur.
(MARG. DE NAV., *Or. à N. S. J.-C.*, éd. 1547.)
Le Saint Esprit createur et *vivificateur*.

(JACQUES TIGEOU, *Saint Cyprien*, p. 324, éd. 1574.)

VIVIFICATIF, adj., vivifiant :

Fontaine *vivificative*.

(JEN. DE MEUNG, *Tresor*, 216, Méon.)

Du corps de Jhesuschrist qui est tant noble et tant *vivificatif*. (*Miroir historial*, Maz. 1554, f° 150 r°.)

Fontaine *vivificative*. (A. CHART., *l'Esper.*, (Euv., p. 330, éd. 1617.)

Vivificatifs esprits animaux. (SIBILET, *Contramour*, p. 158, éd. 1548.)

Le soleil baille la chaleur *vivificative*. (J. DES CAURES, *Ouv. mor.*, f° 146 v°, éd. 1584.)

VIVIFIQUE, -ique, adj., qui a la propriété de vivifier, vivifiant :

... Principe *virifique*.

(JEN. DE MEUNG, *Remonst. de Nat.*, 103, Méon.)

Par luy a voulu estre sa voix ouye, et a ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de *virifique* science annoncée. (RAB., *Quart liv.*, Epistre, éd. 1552.)

Au lieu central auquel estoit la *virifique* fontaine. (Id., *Cinq. l.*, ch. XLV, éd. 1564.)

Vertu *virifique*. (J. G. P., *Occult. Merv. de Nat.*, p. 8, éd. 1567.)

Chaleur *virifique* et salubre. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 147 v°, éd. 1587.)

VIVIS (jusqu'à), locut., tant que la vie dure :

Jamais le cors d'un chevalier

Ne requerra *jusqu'a vivis*

Si mortelment ses enemis.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 18763, Michel.)

VIVITÉ, voir VIVETÉ.

VIVOSVÉ, s. f., veuvage; ce qui revient à la veuve :

Et si ensi avenet que li gentis home se mourust sanz fere partie a ses enfanz, et il n'eust point de fame, touz les mobles seront a li ainznez, mes il rendra les debtes de son pere et la *vivosvé*. (*Coust. d'Anjou et dou Maigne*. Ars. 2465, f° 1°.)

Cf. VEDVETÉ.

VIVRE, *wivre*, *wyvre*, *vipre*, *vuivre*, *vuivre*, *voivre*, *vouivre*, *wigre*, *wygre*, *guivre*, *guievre*, *guivere*, *huivre*, s. f., sorte de vipère, couleuvre blanche, anguille de haie :

Serpens e *guivres*, draguns e aversiers.

(*Rol.*, 2543, Maller.)

Le cors ot de *guivre* volant.

(*Florimont*, Richel. 792, f° 10°.)

Et le cors de *vipre* volant.

(*Ib.*, Richel. 1374, f° 182°.)

Et le cors de *vivre* volant.

(*Ib.*, Richel. 15101, f° 174°.)

Car la ou est serpens ne *vuivre*

N'autre vermine n'i puet vivre.

(*Floire et Blancheflor*, 1^{re} vers., 1653, E. du Ménil.)

De serpens et de *wivres* versans,

Et de venimos vers volans.

(*Parton.*, 675, Crapelet.)

De granz serpens a granz eschardes,
De granz *huivres*, de granz lesardes.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 170^b; Poquet, col. 598.)

Atant vit .i. aumaire ouvrir

Et une *viere* fors issir,

Qui jetoit une tel clarté

Com .i. clerge bien enbrassé.

(REN. DE BEAUJEU, *le beau Desconneu*, 3101, Hippeau.)

Mes en nos tens jole e duçur

Nus doinst aveir e del gruçur

Del pulent enfer nus delivre,

Ki tant par est felun e *guivre*.

(CHARDRY, *Set dormans*, 1845, Koch.)

Hec vipera, *guivere*. (*Gloss. de Glasgow*, P. Meyer.)

Quar le maintieng de fame fole

Vaut pis que serpent ne que *vivre*.

(*Des Droiz au Clerc de Voudrai*, Richel. 12483.)

Il ne redouta le mors de la *vivre*. (BRUN. LAT., *Tresor*, p. 73, Chabaille.)

Mes mort est plus fiere que *guivre*.

(RUTES., *de Monsieur Anseau de l'Isle*, Jub., I, 89.)

Var., *guivre*.

Baniere a la *vièvre*. (JOINV., *S. Louis*, § 217, Wailly, éd. 1874.)

Orgueil est trop mauvese *vièvre*.

(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 17°.)

La petite *vivre* occist le grant torel. (*Ménagier*, I, 208, Biblioph. fr.)

Tu ressembles la *guievre* qui occist l'homme. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 110^d.)

Il porte un escu d'or a une *wivre* d'argent. (*Perceforest*, vol. VI, ch. xxxix, éd. 1528.)

— Carreau de flèche, espèce particulière de javelot :

Il lancent lur e lances e espiez,

Wigres et darz, muserez aguisez.

(*Rol.*, 2074, Maller.)

Son ceval li ocist d'une *guivre* empenée.

(*Renaut de Montaub.*, p. 102, Michelant.) Impr., *guivre*.

Et li Turs li lançoient dars et *guivres* asses,

El dos et en la teste fu li bers assenes.

(*Chans. d'Antioche*, IV, 982, P. Paris.)

Gormund li lance une *guivre*.

(*Mort du roi Gormond*, 149, Scheler.)

Lancent *guivres* et dars, espiez et javelos.

(*Aye d'Avignon*, 3377, A. P.)

Lancent lor dars et *guivres* et quarriaux empenes.

(*Ib.*, 3409.)

— Adject., mobile, excitable :

Lui botraz qe tant est petit e tant *wyvre*, si tost com l'em le touche, comence de enfler e se arme a ire. (NIC. BOZON, *Contes moralisés*, § 70, A. T.)

Dans la langue du blason, *vivre* s'emploie encore pour désigner un serpent tortueux, et *vivré* se dit des bandes et fascies sinueuses et ondées avec des entailles faites d'angles saillants et rentrants, comme les redans d'une fortification.

La Monnoye, dans ses *Noëls bourgui-*

gnons, dit que dans les montagnes de Neuchâtel, en Suisse, le mot *vuivra* s'est conservé en souvenir d'un serpent qui en faisait la désolation : Roche à la *Vuivra*, Combe à la *Vuivra*, Fontaine à la *Vuivra*.

Suivant Crapelet *wivre* signifiait lamproie dans les proverbes et dictons populaires.

Jura, *wuivre*, *vouivre*, *vouire*, vipère, et femme acariâtre; particulièrement fée borgne qui ôte son œil étincelant comme un diamant quand elle va boire aux sources. (VAUBLANC, *la France au temps des croisades*, t. III, p. 193, éd. 1844.)

Lillois, *guive*, figure difforme.

Noms de lieux : Haute-Marne, Meuse, Haute-Saône, Vosges, *la Voyvre*, Aube, Sarthe, *Voivres*.

Nom propre, *Lavoivre*.

VIVREE, s. f., givre :

En jenvier quant yver

Amenra la gelee,

La pluie et le gresil,

La noif et la *vivree*.

(*L'Art d'amour*, Richel. 1593, f° 180°.)

VIVRET, voir VIVERET.

VIZ, voir Vis.

VIZEE, voir VISEE.

VIZELLE, voir VISELLE.

VIZIER, voir VIESIER.

VIZION, voir VISION.

VIZIOUS, voir VOISOS.

VLIESI, s. m. ?

Plus fait ung *vliesi* a la garite de la tour du Roy, la somme de .iij. s. (1572, *Compte*, Arch. mun. Mézières CC 21, f° 213 v°.)

VLIMEUSETÉ, voir VENIMEUSETÉ.

VLOPER, voir VOLUPER.

VLUWIEL, voir VELVEL.

VO, voir VOSTRE.

VOANCE, -anche, s. f., vœu :

Ne say faire *voanche* qui puist estre akievue.

(*Vœu du Héros*, ap. Lacurne, *Mém. sur la Chevalerie*, III, 129.) Impr., *voanche*.

VOANT, voir VUIANT.

VOARRIER, voir VERRIER 1.

VOBIE, s. ?

Par *vobies*, je ne suis pas fol ;

J'entens vostre benediction.

(*Farce de Tout, Rien et Chascun*, Anc. Th. fr., III, 205.)

VOCABLE, adj., vocal :

Un des nerfs *vocables*. (PARÉ, *Œuv.*, VIII, 20, Malgaigne.)

VOCACION, -tion, s. f., appel, signe :

On puet raporter le respons a la *vocation* que Jhesucrist fist aux apostres qui distrent qu'il avoient delaissies toutes choses pour lui. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f° 118 v°.)

Conclut par mutuelles exhortations non respondre a la *vocation* de leurs noms. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 177 r°.)

— Appel en justice :

Le dit roy d'Angleterre fu ordené et institué, de par le roy et duc de Baviere Loys, en vicairie de l'empereur; lequiel faisoit les *vocations* et les citacions. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. de Valois, XVII, P. Paris.)

Guillaume Erambourt doubtant que le mary de sa fille ne s'aperceust de telles *vocations*. (1409, Arch. JJ 164, pièce 191; Duc., *Vocatio*.)

— Droit, pouvoir d'appeler :

Des magistrats les uns ont *vocation*, c'est a dire puissance d'appeller et faire venir a eux les personnes, les autres ont droit de prehension et prinse de corps. (A. LE POIS, *Disc. s. les medall. ant.*, f° 129 v°, éd. 1579.)

— Convocation :

L'une et l'autre (déclaration), apres avoir declaree illegitime la *vocation* (des Etats), remettoient les differens de l'Eglise a un concile. (D'AUBIGNÉ, *Hist.*, III, 276, éd. 1616.)

VOCAL, *voical*, adj., qui a de la voix :

Vocalis, qui a une bonne voix,... vocalis, *voical*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. I. 13032, ap. Duc., *Vocalis*.)

— Compté à partir de la voyelle :

Après ce convient il amesurer les deus derraines sillabes dou vers en tel maniere que totes les lettres de la derraine sillabe soient semblables, et au mains la *vocal* sillabe qui va devant la derraine. (BRUX. LAT., *Tresor*, I. III, ch. x, p. 481, Doc. inéd.)

— S. m., voyelle :

Il est des termes de trois *vocalz* lesquels sont de une sillabe, comme Dieu, lieu, lieu, etc. (FABRI, *Art. de rhetor.*, II, f° 6, éd. 1493.)

VOCALLEMENT, adv. ?

L'office ecclesiastique commun a tous et en tout temps déterminé a estre *vocalement* observé. (*La tresample et vraye Expos. de la regle M. S. Ben.*, f° 74^a, éd. 1486.)

VOCATEUR, s. m., qui invoque, qui appelle :

Dessus ce point vindrent blasphemateurs, Persecuteurs contre Foy, debateurs, Recitateurs de divers juremens, Vindicatifs, de dyables *vocateurs*. (GRINGORE, *Folles entreprises*, I, p. 129, Bibl. elz.)

VOCATIF, adj., qui donne son nom, putatif :

Parrastre es peres *vocatis*
Et li peres suppellatis.

(E. DESCAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 518^b.)

La calendre sera en deux lieux fraite,
Et remaindra partout pollu son nif :
Son chant donné yert vendu et en debte,
Ne plus n'ara fors que le *vocatif*.

(*ib.*, V, 330, A. T.)

— ?

Sa grant beaulté superlative
A tiré mon cuer en ses mains,
Si je n'ay s'amour *vocative*,
Si ne m'en plaist il galres moins.

(J. MILET, *Destruc. de Troye*, 2226, Stengel.)

— Provoquant :

Et qu'elle a les yeux *vocatifs*,
Amoureux, rians et tractifs.

(1425, *Le dit du joly cul*, Romania, XV, 387.)

VOCATION, voir VOCACION.**VOCATIVEMENT**, adv., suivant le mot :

Bigame est dit en deulx manieres, *vocativement* et interpretativement. (*Stat. de Par.*, ms. Vat. Ott. 2962, f° 48^b.)

VOCER, voir VOCHIER.**VOCER**, voir VOLGER.**VOCEMENT**, *vouchement*, *vogement*, s. m., appel en justice, assignation :

Tant que ces *vogemens* dont debas est.
(1337, *Chartes S. Lamb.*, n° 619, Arch. Liège.)

Deverat ly *vogement* demourer en suspens. (1355, *Edit. ap. Louvrex, Ed. et reglem. pour le pays de Liège*, I, 344, éd. 1750.)

Et se teis vogies estoit fours de pais ou desazis de son corps ons ne poroit proceder avant sour ly, jusques atant qu'ilh sieroit revenus a pais, ains demoiroit le *vogemens* en suspension. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 43, Borgnet.)

Altrement lidis *vogemens* sierat de nulle valeur ne de vertu. (*ib.*, *ib.*, p. 53.)

Vos plaise cesser de plus avant proceder sur le fait du dit *vogement* en laissant nosdis bourgeois en telx privileges et franchises que en vertu des ordonnances et paix faittes devant dites doient estre entretenus. (1454, *Reg. aux missives*, n° 6, f° 102, Arch. mun. Dinant.)

Vouchement de garant porlongne la fin des querelles. (*Coust. de Norm.*, f° 107 v°, éd. 1483.)

Vouchement de garant est delayement de plet. (*ib.*, f° 108.)

On trouve encore dans un texte liégeois de la fin du XVII^e siècle :

Portant que ons at foruscit des *vogemens*, statuons a cause des adjours de *vogemens*. (1674, *Edit. ap. Louvrex, Ed. et reglem. pour le pays de Liège*, I, 39, éd. 1750.)

VOCEOUR, voir VOCHIEUR.**VOCHER**, voir VOCHIER.**VOCHIEUR**, -cheour, s. m., celui qui appelle en justice, réclamant :

Et si le garaunt veigne et entre en la garantie pour defendre le *vocheour* en la pos-

session de la chose. (BRITTON, *Lois d'Angleter.*, f° 23 r°, éd. 1640.)

La ou bref de dreyt de avoeson de esglise est porté vers un hom qe voche a garrantie, e le voche garrant e perde, le demandant recouvrera le avoeson, e le *vocheur* vers le voche ad valenciam pur checon mark de la value dil eglise doze deniers de rente ou tere par an. (*Year books of the reign of Edw. the first*, Years XXX-XXXI, p. 481, Rer. brit. scriptor.)

VOCHIER, *vocher*, *vocer*, *voucher*, -chier, *vouquier*, -kier, *vougier*, *vogier*, verbe.

— Act., appeler, nommer, invoquer :

Par la Deu grace *vocet* amperedor.

(*Alex.*, str. 73^b, XI^e s., Stengel.)

En Westsexenc-lahge ne *vocherad* il mie sun garant devant iceo qu'il seit mis en guage. (*Lois de Guill.*, XXI, 2, R. Schmid, *die Gesetze der Angelsachen*, p. 338.)

Et quant il fut apeleiz, dunkes *furent* avoc altre set frere par lur nons *vochiet*. (*Dial. S. Greg.*, p. 31, Foerster.)

En Isaac *serat* a toi *vochie* la semence. (*ib.*, liv. I, ch. viii, p. 33.)

Par grande vois *vochat* lo mort par son nom. (*ib.*, ch. x, p. 48.)

Se moi en estouet *testemonies vochier*

Renalt, ja fus tu la et duit cent chevalier.

(GARNIER, *Vie S. Thom.*, 5226, Hippeau.)

Et lors celui doit demander jor d'amenner ses garanz et le doit avoir, si come est escrit, livre que on a le jor selonc les leu ou l'en les *voche*. (*Assis. de Jérus.*, I, 401, Beugnot.)

La court li donra un an et un jor, d'avoir ces garenz amenes, se il les *voche* outre mer. (*Liv. de J. d'Idelin*, ch. xxxii, var., *Hist. des Crois.*)

Totes carelles de quoi l'on *voche* garens en court. (*ib.*, var.) Autre var., *vouche*.

Comme contens fust meu entre hommes religieux l'abbé et le convent Saint Taurin d'Evreux, d'une partie, et monsieur Tibaut de Cornueil, chevalier, d'autre, sur ce que le dit chevalier avait justicié les hommes des susdits religieux en un lieu que l'on apele le lieu Saint Jehan, en la parroisse de Mourcenc, et les dis religieux aveent mis gaige et plege que le dit chevalier avait justicié la ou il ne povieit ne ne deveit, et empres la veue faite les diz religieux eussent *vouchié* notre sire le rey a garant. (1296, *Cart. de S. Taurin*, f° 119, dans *Mém. et Notes d'A. le Prévost pour serv. à l'hist. du dép. de l'Eure*, III, 133^a, L. Delisle et L. Passy.)

Que Robert de Houquetot avoit *vougié* a garant l'abbé et le couvent de Walemont. Par quoi le dit escuier le *vouchoit* a garant. (1300, *Cart. de S. Valmont*, f° 117 r°, Arch. Seine-Inf.)

Eust *vouchié* pour garant. (Fév. 1307, *Ch. du baill. de Caen*, S. Etienne, Arch. Calvados.)

Il ne puet en cest plet nommer plet ne garant, se il n'a *voché* le roi a garant, ou sa justice qui li save cel jor. (*Echig. de Norm.*, p. 54, Marnier.)

Parce que il reçut seur soi le requenoissant et la desfansse, perdi il a *vochier* puis garant. (*ib.*, p. 75.)

Une pieche de terre dont il avoit *vouchié*

garant les diz religieux. (1312, *Cart. de Troarn*, Richel. I. 10086, f° 232 r°.)

Voucher a garant. (*Stat. de Richard II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

S'ilh avient que alguns fache altruy ro-gier de forche, ilh devrait tantost apres le premier cry, anchois qu'ilh fuist plus avant sor li procedoit, laisier ou faire savoir a lieu ou ilh sierat sorceans. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 43, Borgnet.)

Portant que ons at foruscit des voge-mens, statuons que quiconques serat vogiet de forche... (1421, *Edit.* ap. Louvrex, *Ed. et règlém. du pays de Liège*, I, 39, éd. 1750.)

Peut estre garant *vouché* en deux manieres principalement ou comme deffen-sor ou comme ainsné du fief. (*Coust. de Norm.*, f° 108 r°, éd. 1483.)

— Abs., appeler en justice :

Contient les lieux et places dedens les-quelles ou peut *vogier*. (1454, *Reg. aux Mis-sives*, n° 6, Arch. mun. Dinant, f° 102.)

— En t. de droit, avec un rég. direct de chose, prétendre, soutenir, déclarer :

Choze que l'on *vouche* a partie de son fié et de quey l'on est saizi et tenant, puet l'om prouver contre son seigneur par son sairement. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 586, Beu-gnot.)

— Dénoncer, condamner :

Toz les vices lor deit tochier
Le bien loer, le mal *rochier*.
(EST. DE FOUGIERES, *Liv. des manieres*, 331, Tal-
bert.)

Mes gart que ce qu'il blasme o boche
Qu'il ne l'adeist ni qu'il n'i toche,
Quar qui fait ce qu'il blasme o *voche*
Asez trove qui li reproche.

(Id., ib., 333.)

— Réclamer :

Voucher eide. (*Stat. de Richard II*, an XIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Faire vœu d'une chose :

Car il, puis sen proposement
Ne puis le jour qu'il le *voucha*,
Il n'en menja ne n'atoucha.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 43, Peigné.)

— Réfl., se réclamer de, faire appel à, invoquer :

C'est mout laide cose
Quant *voukier* ne s'ose,
Dont il fu nouris.
Ne droit n'ose atendre.
(*Chanson d'Arras*, Richel. 12615, f° 198.)

S'aucun se *vouque* en eschevins de deb-tes, et eschevins le falent, .ii. sols paira. (1238, *Chart. du chatel de Cambrai*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 98.)

Et se fait on asavoir ke quiconques se *voukera* en bon tiesmoignage k'il se pora aidier de toute maniere de bonne gent creavle d'ore en avant. (xiii^e s., *Bans d'Hénin Littard*, ib., p. 433.)

— Se *vochier en garant*, appeler, protester :

Et li baillius les arrieste ou voelle arries-ter ou li prevois ou li justiche s'il se *vou-kent en warrant*. (ROISIN, *Lois et cout. de Lille*, ms. Lille 266, p. 40.)

Normandie, *vocher*, appeler, Bresse en Vosges, *voûher*, crier, hurler.

VOCITER, v. a., appeler :

La tres illustre cité *vocitee* Athenes. (FOS-SETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 47 v°.)

De l'alme, inclyte et celebre académie que l'on *vocite* Lutece. (RAB., *Pantagr.*, ch. vi, éd. 1542.)

VOCRER, voir WALGRER.

VODE, voir VOE.

VODER, *vonder*, s. m., sorte de me-sure dans le Nord :

Porcus marinus, .ii. d., .xv^{em}, albo-rum qui dicuntur *voder*. (xiii^e s., *Tarif de tonlieu*, ap. Giry, *Hist. de S.-Omer*, p. 477.)

Voder d'ail, .ii. den. (ib., p. 494.)

Li *vonder* d'aus, .ii. d. (ib., p. 587.)

Cf. VOEDERE.

VOE, *vode*, *veue*, *rude*, s. f., désastre, perdition :

De chrestiens voelt faire male *vode*.
(*Roll.*, 918, ms. Oxf.) Müller, *vude*.

Se il peccent envers tei (kar n'est hueom qui ne peccet) e tu par curuz les livres a male *veue* a lur enemis kis mangent en chaitivier u luinz u pres. (*Rois*, III, 8, 42, p. 263, Leroux de Lincy.)

Molt et le cuer vers lui felon
Et ne fescit se penser non
Savoir par con fete mesure
Porra ja prendre enging et cure
Com il alast a male *voe*.
(BERN., *Troie*, 744, Joly.)

Nes metre or plus a male *voe*
Otreio lur paiz e remire.
(Id., *D. de Norm.*, II, 8793, Michel.)

Ja, s'il ne vunt a male *voe*,
N'iert autrement la terre tue.
(Id., ib., II, 13554.)

Ou soit a clef ou soit a keue,
Lor convient prendre male *veue*.
(*Rom. de Thebes*, Append. III, 6455, A. T.)

Or voit il tot a male *voe*.
(*Des Treces*, Richel. 19152, f° 123^v; Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 80.)

Nom propre, *Mallevoue*.

VOÉ, *voet*, *voei*, *voel*, *voué*, *voueit*, *vouhey*, *voueyt*, *vouweit*, *voweit*, *voueil*, *voiet*, s. m., avocat, défenseur, protec-teur :

Nos avons un *voet* en aier lo pere,
c'est lo droiturier Jhesu Crist. (*Greg. pap. Hom.*, p. 62, Hofmann.) Lat., advocatum.

Joyous soyés de ceu ke tu desoz teil pas-tor es mis et ke tu as teil *voueit*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 126 v°; 149, 29, Foerster.)

— Avoué :

En toz les leus ou il a *voei*. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Moselle.)

En la rue lo *voueyt*. (Chartes de 1233, Cath. de Metz, Maisonn., rue du *Voué*, Arch. Moselle.)

A moi et a mes hoirs qui seront *voiet* de Noeroit. (Mai 1235, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 22.)

Li Englese de Flabomont ne puet vendre la sue partie ne engagier ne aliener, ne appeller *voé*. (Fév. 1239, Arch. Vosges II, Flabémont.)

Li *voweiz* doit avoir .xvii. livres et de-mie de blans. (1243, *Charles S. Lamb.*, n° 165, Arch. Liège.)

Sire Gerars de Jauche *vowes* de Bommale. (1244, ib., n° 180.)

Lour siz ki est uns des *voweils* de Hagei-ville. (1256, *Cart. de Ste Glossinde de Metz*, Richel. I. 10024, f° 2 r°.)

Li abbes et li *vouweis*. (1278, coll. de Lorr., 977, pièce 7.)

Lo femme lou *vouweit*. (ib., pièce 7.)

Par le consiel de nostre bien aymé sei-gneur mon seigneur Horry *vouhey* de Pour-rentay. (1317, *Mon. de l'év. de Bâle*, V, 153, Trouillat et Vautrety.)

Et oussi li *voweis* del Roche soy absentit fours de sa fourtreche delle Roche. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 107, Borgnet.)

Li chancelier et li *voelz*. (1481, *Charte du ban de Derbamont*, Cart. de Remiremont, Arch. Vosges, vol. II, p. 227.)

VOEBLE, voir VOIBLE.

VOEDERE, s. f., ancienne mesure de liquide dans le Nord :

Pour six aulnes huit viertels de vin gen-fuesser peerwyn rouge et blancq de pe-tites aulnes de Nyeustadt ou les aulnes font une *voedere*, tant pour l'achat que pour la voicture. (1555, *Compte dixiesme de Robert Bouloingne*, f° 641 r°, Ch. des comptes Lille B 2510.)

Cf. VODER.

VOEE, *vouee*, s. f., vœu :

Quant Floridas ot fait devant touz sa *roee*
Qui fu de hardement et d'orgueil enflambée.
(J. DE LONGUYON, *Veus dou Paon*, Richel. 1554, f° 73 r°.)

Sa *vouee*.
(Id., ib., ms. Rouen, f° 65 r°.)

VOEER, voir VOIER.

VOEI, voir VOÉ.

VOEISOUS, voir VOISOS.

VOEL, voir VOIL.

VOELER, voir VELER.

VOELLANCE, -anche, voir VOILLANCE.

VOELZ, voir VOÉ.

VOEMENT, *voue.*, *vue.*, *voic.*, *veum.*, s. m., émission d'un vœu :

Sacreffe a Deu loenge, e rent al Altisme tes *voemenz*. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, XLIX, 14, Michel.)

En mei sunt, o Deus, li tuen *vuement*; je rendrai actions de graces a tei. (ib., LV, 12.)

A senestre Edea, la belle au cors gent,
Se soit le Baudrain de bel contement ;
Elyos le regarde et li dist doucement :
Quar paies au paon le droit de vouement.
(J. BRISBARRE, *Restor dou Paon*, ms. Rouen, f° 63 r°.)

Mieux vaus nient voer que apres le *veument* rendre. (*Cartre de la Frairie de la Halle des dras de Valenciennes*, L. Cellier.)

Devotio, *vouement*, promesse solennelle.
(R. Estr., *Thes.*, éd. 1531.)

— Aveu, déclaration :

Cil qui est en avoient n'est pas consins, ne il n'est pas consins en *voient*; car avoient n'apporte pas droit de lignage, mes de conoissance. (*Liv. de Jost. et de Plet*, I, 10, § 7, Rapetti.)

1. VOER, voier, v. a., appeler en justice :

Et a mei semble que la court li donra un an et un jor d'avoir ces garenz amenes, se il les *voe* outre mer. (*Assis. de Jérus.*, I, Beugnot.)

Qui euffre a prover par garenz, et il les *voe* au reiaume ou il est, il a quinze jors 61, de respit. (*ib.*, I, 123.)

Pierre Gaultier, professeur a Bonneval, lequel pour luy et en son nom fist, ordonna, nomma, constitua et establî ses ames et feaulx procureurs generaux... de produire, atraire, *voier*, faire jurer et examiner tesmoings en tourbe ou particulier. (1499, *Procuracion au somm. des titres de la justice royale*, chastell. d'Yenville, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 340 r°, Arch. Loiret.)

— Appeler d'une manière générale :

A la veille se fet *voer*
Non pour preier, mais pour joer.
(EST. DE FOUGIERES, *Livre des manieres*, 1073, Kremer.)

— Prendre pour défenseur :

Outre les illes a cel roi
Mandrai, que c'est trop grant desroi,
Qu'il ne fait de moi avoué,
Et dira li que j'ai *voé*...
Cil qui bien li saura apprendre.
(De Gumbaut, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 578, 43.)

— Rendre hommage à :

En cel tens aloient molt de prodomes en pelerinage a Rome, dont li pluseur aloient *voer* et saluer le prodome. (*Chron. des Rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 69°.)

Il se mist a la voie pour lui aler *voer*. (*ib.*, f° 71°.)

Car il voloit Carlemagne *voer* por lui conoistre en bataille. (*ib.*, f° 94°.)

2. VOER, vouer, vouer, voueoir, vuer, verbe.

— Act., faire tel vœu, promettre, jurer de :

Voue Jesucrist que tu feras.
(WACK, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 374.)

Ne se prise ne tant ne quant,
S'ele a ceste feste ne vait :

A ses privez dit et retraît
Qu'ele a, piece a, un *veu* *voé*.
(BEN., *Troie*, 4306, Joly.)

Mauvais seroit par le cors S. Denis
Se je mentoie au roi de paradis
De çou que j'ai et *voé* et proumis.
(Chevalerie Vivien, ms. Berne 296, f° 12°.)

Tant l'avise qu'il connoyt que ce soit cele qui *avoit voé* qu'ele garderoit son pucelage tote sa vie. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 107°.)

J'ai ce *voé*, cel doi tenir.
(De celui qui disoit : *Miserere tui Deus*, 136, Le Coultre, *Cont. dev.*, p. 34.)

Et puis *voua* virginité. (*Vies sainte Nere. et sainte Achillee*, Richel. 988, f° 914°.)

En cel ain vint Philippe, le roy de Franche, accomplissant son vowe qu'il *avoit voué* en la bataille a Bovyne. (J. d'OUTRENT., *Myreur des histours*, V, 157, Chron. belg.)

J'ay *voé* que s'il estoit ainsy que je peusse tant faire... (J. LE BEL, *Chron.*, II, 80, Bor-net.)

En ce temps s'en vint par devers le roy ung messagier qui venoit de Gascoigne, qui apporta nouvelles au roy Philippes que le roi Jehan d'Angleterre estoit arrivé ou pais de Gascoigne avec bien .xl. mille hommes. Quant le roy l'entendit, il fut moult yré, et pource que le roy d'Angleterre s'estoit vers luy parjuré, il *voua* a Dieu qu'il s'en repentiroit. (*Le Livre de Baudouyn, conte de Flandres*, p. 41, Serrure et Voisin.)

De ce marquis vostre advoé
Cuidastes grant conduit havoit
Mais quoy eust dit ou *voé*
Vos fais ne luy pleurent a voir.
(La Correr. des Liegeois, v. 17, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, p. 291.)

Plusieurs milliers d'hommes suivoient ordinairement Sertorius, *ayant voué* de perdre leurs vies quand il perdrait la sienne. (AMYOT, *Vies*, Sertor., éd. 1574.)

— Employer, consacrer :

Pource m'a semblé bon de *vouer* un chapitre a part a telle question. (PARÉ, *Œuv.*, VIII, xi, Malgaigne.)

— Appeler de ses vœux, désirer :

(Amour) Me fait chanter de la plus debonaire
Qu'on puist el mont ne *voer* ne trouver.
(CHAT. DE COUCI, *Chans.*, II, Crapelet.)

— Abs., faire un vœu, promettre :

Assez estora abeies
De fieu e d'autres manantes,
E Westmostier meisement ;
Oez par quel entendement !
Par un besoig *aveit voé*.
(WACK, *Rou*, 3° p., 5483, Andresen.)

Quant le roine oy le ber Huez *vouer*,
Moult en fu courouchié.
(H. Capet, p. 62, A. T.)

I make a vowe, .i. promesse to God or to some saynte. Je promets, or je fais promesse, or je *voue*, prim. conj. or je fais *veu* a Dieu. (PALSGR., *Esclairciss.*, p. 619, Doc. inéd.)

— Faire un vœu, entrer en religion :

Femmes pour leur maris moult souvent vont
[*voer*.]
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 216, 20, Kerv.)

— Adresser des vœux, rendre hommage :

Vuez e rendez al Seigneur vostre Dieu, tuit cil ki en l'avirunement de lui sunt offerunt duns al espoentable. (*Lin. des psaum.*, ms. Cambridge, LXXV, 11, Michel.)

— Se vouer, se recommander :

Ils ne savent a quel Dieu ils doivent servir, ni a quel saint ils doivent *vouer*. (CALV., *Serm. s. le Deuler.*, p. 424°, éd. 1567.)

— Réfl., faire un vœu :

Sire, *voez vos* a Vendosme,
Que li cil vos sont ennubli ;
Ne le metez mis en oubli.
(Des Tresces, 433, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 80.)

Wallon liégeois, *veur*, serment, infinitif employé substantiv., fer'on *veur*, prêter serment.

VOERESSE, *voueresse*, *vouresse*, s. f., femme du *voé*, ou femme qui remplit l'office de *voé* :

... Salueras que une,
La *voeresse* de Betune ;
Plus cortoise n'en sais nis une.
(Les Congiez J. Bodet, Richel. 837, f° 624°.)

Damoiselle Marie, *vouresse* de Courcelles. (18 juin 1324, *Cart. de Rhelet*, ap. L. Delisle, *Not. sur le Cart. du comté de Réthel*, p. 102.)

Jadis *voueresse* d'Espinal. (1500, Arch. Meurthe, Trés. des Chart. de Lorr., reg. B 7, f° 94°.)

— Fig., au sens d'avocate :

Tu es Nostre Damme, tu es nostre *voueresse*, reconcille nos, douce dame, a ton fil. (S. BERN., *Serm.*, p. 10, 33, Foerster.)

1. VOERIE, vouerie, vouerie, vouerie, veurie, vouerie, veherie, vouerie, s. f., juridiction d'un avoué civil ou ecclésiastique :

Cis Nanekins clamoit *vouerie* es gens et es hommes le glise de Saint Denis. (1248, *Charte liégeoise*, Romania, XVII, 570.)

Je me mes fuers de la *vouerie* de Hageville. (1256, *Cart. de l'abb. Ste Glossinde de Metz*, Richel. I. 10024, f° 2 r°.)

Les quieux chouses sont assizes on lié des diz religieux et en leur basse *veherie*. (1338, *Lett. de H. M., chan. de Saintes*, S. Cyprien, I. 17, Arch. Vienne.)

Quand tels serfs vont de vie a trespas, sans hoir de leur corps de ladite condition en leur *voutrie*, leur dit seigneur leur succede en meubles et heritages. (*Cout. de Vitry le Fr.*, XVII, Nouv. Cout. gén., III, 326°.)

— Condition roturière :

Ne aubaines ne homme de *voerie*. (1221, Fland., *Hist. des mais. de Guisn.*, Preuv., 239°.)

Le texte original de la Chambre des comptes de Lille porte : d'*avoerie*. Lat., *hominem advocaciæ*.

— Terre tenue par un tenancier roturier, et redevance due par ce tenancier :

En fies, en arrier fies, en guardes, en voeries, en justices. (1277, Conflans, 163, Arch. Meurthe.)

La *wouerie* d'Otranges. (1282, Primat. de Nancy, G. 548.)

L'autre moietiet de cele *wouerie* (Ib.)

Se nous ou nostre oir aquerons la *voerie* Baudewin de Beaumont, en akuntans... (1286, Chron. De Jan van Heilu, p. 442, Brux. 1836.)

An la *veurie* d'Autreville. (1331, Lett. de Thom. de Bourlemont, Arch. Vosges, Chap. Toul, cart. G, liasse Autreville.)

Con il appartient a la dite *veurie* (Ib.)

Le terre de Mirouwant en Ardene, de le diocese de Lieye avoekes toutes ses appendances, soit en signerie, en justice, en fiez, en hommages, en *voeries*, en cens, rentes, etc. (1334, Cartul. de Hainaut, 2^e cart. n^o 221, f^o 747 v^o, Chron. belg.)

En fiez, en hommaiges, en *wouweriez*, revenuez, bleiz, cappons. (1334, Edit, ap. Louvrex. Ed. et règlement pour le pays de Liège, IV, 212, éd. 1750.)

La *wouerie* d'Espinal. (1500, Arch. Meurthe, Trés. des Chart. de Lorr., reg. B 7, f^o 94.)

Quand les *woueries* ou vogleyen sont abandonnees et sans culture, ou vont en decadence, ou quand le possesseur demeure en faute de payer les rentes, charges et redevances d'icelles, le seigneur les peut faire proclamer par le mayeur. (1611, Cout. de Luxemb., p. 21, éd. 1692.)

— Tutelle :

Il demanda la tuterie ou *wouerie* de Jehan diz mendre d'age. (1336, Arch. JJ 69, f^o 158 v^o.)

Enfant mineur et qui est en *wouerie* de pere et de mere. (1509, Cout. de Vitry en Perthois, Cout. gén., I, p. 460, éd. 1604.)

Enfant en bas age, *wouerie*, et non emancipé. (Ib., Cout. gén., I, p. 459.)

Un homme ou femme de corps et de serve condition qui est hors *wouerie* et puissance de pere et de mere. (Ib., Cout. gén., I, 463.)

— Fig., dépendance, domination en général :

Mors et amors sont de grant seignorie
Bien les doit on ensamble comparer
Car tout le mont ont pris en *wouerie*
Ne nus ne puet de lur laz eschaper.

(Chans., dans Poët. fr. av. 1300, Ars. 3303, p. 490.)

A grant signourie
Amours m'assena,
Quant par sa maistrise
Le cuer me donna
D'amer celi qui fait m'a
Hait toute trequerie,
Dusqu'au morir me tenra
En sa *wouerie*.

(JER. DE GRIETILIER, Chans., ap. Mätzner, Altfranz. Lied., p. 47, et Keller, Romv., p. 289.)

Nom de lieu ancien, *Wouerie* :

Chez de Fleron et *Wouerie*, qui apartint a Nostre Dame d'Ays, sont quites par

chu qu'ilh doivent wardeir la ville de Liege. (J. D'OUTREM., Myreur des histoirs, V, 323, Chron. belg.)

Cf. AVOERIE.

2. **VOERIE**, *vouerie*, s. f., émission d'un vœu :

Li viellart s'esjoist, et de fin cuer s'escrie :
C'est la viande a preus, a ceuls qui ont amie,
Si doit on bien vouer et paier aatie,
Et je commenceray premier la *vouerie*.
(J. BRISEBARRE, Restor du Paon, ms. Rouen, f^o 61 r^o.)

VOERPOTE, *voerrepute*, voir **WARPOTE**.

VOERRER, voir **VERRER** 1.

VOESINAL, voir **VOISINAL**.

VOESINÉ, voir **VOISINÉ**.

VOESOUS, voir **VOISOS**.

VOET, voir **Voé**.

VOEUGLAIRE, voir **VOUGLAIRE**.

VOEUIL, voir **VOIL**.

VOEVETÉ, voir **VEDVETÉ**.

VOGEMENT, voir **VOCHEMENT**.

VOGHELAIRE, voir **VOUGLAIRE**.

VOGIE, s. f. ?

Item doient avoir les eschevins qui sont presens a ratendre les *vogies*... (HEMERICOURT, Patron de la temporalité, dans Polain, Hist. de Liège, II, 437.)

Cf. Vochier.

VOGIER, voir **VOCHIER**.

VOGLAIRE, voir **VOUGLAIRE**.

VOGLE, voir **VOUGLE**.

VOGUEMENT, s. m., action de voguer :

Velificatio, *voguement*. (CH. ESTIENNE, Dict. latin, éd. 1552.)

Voguement, quand on va à voiles avec un navire, m. (DUEZ, Dictionar. Gallico-German., éd. 1664.)

VOGUER, verbe.

— Act., voguer sur :

Comme ceulx qui *voguent* la mer sans guyde. (D'AUTOX, Chron., Richel. 5082, f^o 207 v^o.)

— Neutr., être en vogue, avoir cours, être répandu :

Pour les partialitez qui *voguoient* entre les roys d'Angleterre. (E. PASQ., Rech., I, XII, éd. 1560.)

Par les guerres civiles et intestines qui lors *voguoient* dans les Gaules. (Id., Lett., I, 12, Feugère.)

Luther, qui *voguoit* pour lors. (BRANTOME, dans La Ferrière-Percy, Marguerite d'Angoulême, p. 81, éd. 1862.)

VOHETE, -hette, voir **VOIETE**.

1. **VOI**, interjection :

Ouvres, ouvres ! *Voi*, par saint Gille,
Fait li prestres, maufes te maine
Qui nous mes ores en tel paine.

(Du Prestre et du Chevalier, 720, Montaignon et Raynaud, Fabliaux, II, 70.)

2. **VOI**, voir **VUIT**.

VOIABLE, voir **VEABLE**.

VOIAGE, -yage, *voiaige*, *veiage*, *veage*, *veaige*, s. m., chemin, voie, passage :

Pois est munté, entret en sun *veiage*.
(Rol., 660, Müller.)

Par la fenestre jus des murs s'an avale,
Par le vergier aqueilli son *voiaige*,
Fors de la ville, a .i. prioraige.
(R. de Cambrai, 7312, A. T.)

Or outre, bel enfant, conqueston ceste *voiage*.
Passer nous convendra par cestul guionnage.
(J. BRISEBARRE, Restor du Paon, ms. Rouen, f^o 22 v^o.)

— Pèlerinage :

Premierement jou doune, pour Dieu et en aumosne, et pour le salut de m'ame, .xii. lb. de tornois pour faire un *voiage* de Saint Jakeme en Galisse, en remission de mes pechiez, et .xx. s. de tornois pour un *voiage* faire a le Mere Dieu, a Boulongne, et .xx. s. tornois pour un *voiage* faire a Saint Eloy, a Noian, lesquels deniers devant dis jou voel ke mi testamenteur dessous noumet les prengent a men hiretage pour faire les *voiaiges* devant dis. (Nov. 1304, Testament Jakemon Carette, chirog., Arch. Tournai.)

Ge vuil et commande que trois *veages* soient faits et accomplis, c'est assavoir, un a S. Pere de Rome, un a S. Jacques en Galice, et l'autre a S. Michel du Mont au peril de la mer. (1382, Test. de Jean Lissillé, ap. Pesche, Dict. topog. de la Sarthe, II, 567.)

Item, que, pour cause dudit debat, ledit Martinet fut aussi adjourné en halle, et par messeigneurs prevostz, et jurez, pigny, et banny a ung *veaige* des trois rois, a Conloingne. Se fut payé a Jaques Alont, recepveur de la ditte ville, pour le rachat dudit *veaige*. (1^{er} déc. 1462, Tut. des enfants de Gossart du Bar, Arch. Tournai.)

Or font leur *veage* en bonne devocion. (Quinze joyes de Mar., XVI, Bibl. elz.)

Ceux qui diront ou feront injure au mayeur et eschevins leur devoir faisant, ou pour chose en dependante, en seront corrigez par prison, *voyage*. (xvi^e s., Nouv. Coust. gen., t. II, p. 277.)

— Expédition militaire, croisade :

Tuit li clergie et li home d'oage
Ki de bienfais et d'amones vivront,
Partiront tuit en cest pelerinage,
Et les dames ki chastement vivront
Et loiauté portent ceaus ki iront :
Et s'eles font par mal conseil folage,
A laskes gens mauveses le feront
Car tuit li bon iront en cel *voiaige*.

(CONON DE BETHUNE, Chans., 33, ap. Scheler, Trouv. belg., 1^{re} sér., p. 4.)

Baron, dist Charles, vos consaus m'assoage,
Hasteement vuicil faire ce *voiage*.

(ADEMET, Enf. Ogier, 397, Scheler.)

S'il avenoit par aventure que nous ne peussions mie aler en *veage* de la croix. (1282, Testam. de Pierre, comte d'Alençon; Duc., Viagium.)

Si ymagina et jetta son avis, pour son nom exaucier et pour emploier ces gens de compagnes qui estoient issu hors de France, que il feroit un *voiage* sus le roy de Grenade. (Froiss., *Chron.*, VI, 193, Luce.)

A quele quantité de gens d'armes me pores vous servir en ce *voiage*? (Ib., *ib.*, VI, 218.)

— Argent nécessaire pour faire une expédition :

Et quant nous pourrons, de gens d'armes et *voiage* nous le conforterons et aiderons. (Froiss., *Chron.*, XI, 248, Kervyn.)

— Galerie de mine :

Du bois appellé mahiere que l'en gastera es puiz et *voyages*. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 18 r°.)

Deux charretees de mahare achapté de lui pour soubstenir le planchier du dit *voyage*. (Ib., f° 225 r°.)

Les puis, *voyages* et chambres des dittes mynes. (1455, Arch. KK 329.)

Centre, Haut-Maine, *voyage*, C. du Nord, cant. de Matignon, *veyage*, pèlerinage.

VOIAGEABLE, *voy.*, adj., où l'on peut voyager, qui peut être traversé :

Mon isle est *voyageable*
Tant seulement aux vents et aux oiseaux,
Et aux pas des hommes et chevaux.
(Rons., *les Poém.*, l. I, à J. A. de Baif, p. 773, éd. 1584.)

— De voyage :

Le roi Phelipe retarda le departement *voiageable* de son filz. (Noguer, *Hist. Tolos.*, p. 334, éd. 1556.)

VOIAGEMENT, *voy.*, s. m., action de voyager, voyage :

Peragratio. *Voyagement*. (R. Est., *Dictio-nariolum*, éd. 1542.)

Peregrinatio, pelerinage, *voyagement*. (*Calepini Dict.*, Bâle 1581.)

VOIAGER, *voy.*, v. a., parcourir en voyageant :

Quand des impietez le vengeur, et l'effroy,
Il *voyageoit* le monde.
(Hardy, *Procris*, II, n, éd. 1624.)

1. **VOIAGIER**, *-ager*, *veaigier*, *voya-gier*, *-ager*, s. m., voyageur :

Homs nobles poursuir doit
Des armes les trois mestiers,
La guerre ou il la scauroit,
Et joustier se paix estoit,
Et tournoier voulentiers,
Et estre grans *voyagiers*.

(E. Deschamps, *Œuv.*, II, 339, A. T.)

Ainois vint, incontinent que le *voyagier* se partit de sa presence, devant le conte d'Urgel quy contre luy se lieva. (*Liv. du chevalier. comte d'Artois*, p. 60, Barrois.)

Car, comme disoyent les *voyagiers*, c'estoit une moult noble cité que Constanti-

noble. (O. de La Marche, *Mém.*, I, 28, p. 336, Soc. Hist. de Fr.)

Lequel tiroit celle part non comme fuytif chace, mais comme *voyager* conquereur. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 199 v°.)

Blanc et claiet estoient les couleurs des nobles *voyagiers*. (Rab., *Quart. liv.*, ch. I, éd. 1552.)

Icy la mer... ne cesse de tempester enormement quand quelques *voyagiers* y arrivent. (Ib., *Cinq. liv.*, ch. VI, éd. 1563.)

La serenité du temps, et oportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des *voyagiers* que rencontré. (Ib., *ib.*, ch. X.)

Voyagier. (1586, *Compte de S. Martin*, Arch. mun. Béthune.)

Ainsi que nous voyons le pauvre *voyager*.
(Fr. Perrin, *Sichem*, f° prélim., 4, éd. 1589.)

— Adj., qui aime les voyages :

Ce sont quelques gens *voyagiers*.
(Mist. du Viel Test., 7436, A. T.)

Personne... resseante ou *voyagere*. (Mont., *Ess.*, l. III, v, p. 39, éd. 1595.)

— Qui sert au voyage :

Ilz ont arresté a Lyon tous les muletz *veaigiers* pour conduire munition en Piedmont. (27 juin 1555, *Lett. de l'ambass. Renard à l'Emp.*, Pap. d'Et. de Granv., IV, 433, Doc. inéd.)

Et comme le marchand qui charge en la mal'heure Son vaisseau *voyager*.
(Scey. de Ste-Mathe, *Prem. œuv.*, I, De l'Amour, éd. 1579.)

Navire *voyagere*.
(G. Durand, *Od.*, II, XVIII, éd. 1594.)

— Passager, en parlant de personne, qui n'est qu'un voyage, en parlant de chose :

J'ai failly contre ta bonté
De vouloir a ma voulenté
Traittier ceste femme estrangiere,
En ceste terre *voyagiere*.
(Mist. du Viel Test., 7776, A. T.)

Je suis pucelle estrangiere
En ceste terre *voigiere*.
(Ib., 15302.)

Saichant et considerant (tous les homes) se doivent tenir a toute heure prêts et appareilles a rendre raison de cette peregrination et vie *voyagiere* devant la face du seigneur. (1565, *Test. de B. Devoyo*, ap. Abord, *Hist. de la Réforme et de la Ligue à Autun*, t. III, p. 93.)

— Protecteur des voyageurs :

Mercuré le Dieu *voyager*.
(Ol. de Magny, *Od.*, f° 24 r°, éd. 1559.)

Wallon liégeois, *voyégi*, voyageur.

2. **VOIAGIER**, *voyager*, s. m., usufructier :

Item le propriétaire pourra purger biens d'humiers ou usufructuaires estans saisis en dedans l'an de la saisine; mais apres l'an expiré ne sera receu a ce fors en dedans l'an du trespas du *voyager* de Saisy. (Bouteill., *Som. rur.*, p. 861, éd. 1611.)

Normandie, *voyagère*, adj. f., viagère en parlant d'une rente.

VOIAIGE, voir **VOIAGE**.

VOIANCE, voir **VEANCE**.

1. **VOIANT**, voir **VEANT**.

2. **VOIANT**, voir **VUIANT**.

VOIAULTÉ, s. f.; droit de péage, tribut levé sur les marchandises transportées, les personnes faisant route par terre ou par eau :

Les marchans qui conduisent ou font conduire denrees et marchandises par la dicte riviere de Loire et par les metes du dit lieu de la Roche au Duc, ne soient tenuz, ne doivent paier ung treu ou autre exaction que on dit estre nommè *voiaulté*. (20 mai 1443, *Arrêt du Parlem. de Paris*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 265.)

VOIBLE, *voible*, *voeble*, s. m., huis-sier :

M. de Baile et monsignour le prevost ou lour lieutenans, ensemble les conseils de S. Ursanne, doibvent mettre en la ville de S. Ursanne un *voible*, le quel doit jurié a M. de Baile, a M. le Prevost et au conseil de S. Ursanne d'estre obeissant a faire les commandemens bien et leialement pour les ung et pour les autres, et monseigneur lui doit donner le serment, et M. le Prevost le bastenat. Et doit et peut le dit *voible* aller gaigier par toute la prevostez, comme *voible* de monsignour de Baile, de M. le Prevost et du conseil de S. Ursanne. (Vers 1436, *Rôle de S. Ursanne*, Mon. de l'ev. de Bâle, V, 330, Trouillat et Vautre.)

Quand on leve les chappons dans la prevoté, ung chascung maire dans sa mairie doit estre quitte dans la mairie de son chappon, et doibt encore avoir ung chappon, pour sa peine, et le *voeble* en doibt aussi avoir un chappon. (1461, *Rôle de la prév. de Moutier-Grandval*, Mon. de l'ev. de Bâle, V, 447, Trouillat et Vautre.)

Cf. **VIEBLE**, qui est le même mot.

VOICTURE, *-reur*, *-ron*, voir **VOITURE**, **-REOR**, **-RON**.

VOID, voir **VUIT**.

VOIDANCE, *-daunce*, voir **VUIDANCE**.

VOIDE, voir **VUIDE**.

VOIDEMENT, voir **VUIDEMENT**.

VOIDENG, voir **VUIDANGE**.

VOIDEOR, voir **VUIDEOR**.

VOIDER, voir **VUIDIER**.

VOIDERON, *vouderon*, s. m., marchand et fabricant de toiles, teinturier en guède :

Le suppliant en demenant et exerçant le fait de marchandise de *vouderon* ou pays de Bretagne, s'estoit associé... de Olivier Retif... pour conduire en nostre pays de Normandie toilles, canevas et veleze. (1461, Arch. JJ 199, pièce 315; Duc., *Voucla*.)

A ce que temps et heure fut limitee et bailliee aux *voiderons* de la ville et mesme

aux autres tainturiers. (2 déc. 1513, Arch. mun. Rouen A 11.)

VOIDEUR, s. m., teinturier en guède :

Autrefois il n'y avoit qu'un *voideur* a Darnestel. (2 déc. 1513, Arch. mun. Rouen A, 11.)

Cf. GUESDIER.

VOIDIE, voir VOISIE.

VOIDIER, voir VUIDIER.

VOIDISE, *veidise*, s. f., habileté, ruse :

Cum amans ki sunt [mult] destrais
Purpense de mainte *veidise*,
De engin, de art, de cuintise
Cum il purrunt entre assembler.
(*Tristan*, II, p. 124, Michel.)

VOIDISION, s. f., habileté, ruse :

A Esau son fil donast benelchon.
Mais Jacob li tolli par grant *voidision*.
(*HERMAN, Bible*, Richel. 1444, f° 10 v°.)

VOIDIVE, voir OISIVE.

VOIDOUS, voir VOISOS.

VOIDRIL, s. m., désigne une sorte de pierre :

Ces grandes et larges pierres dures de *voidril*. (Ch. de BOURGUEVILLE, *Rech. et Antiq. de la ville de Caen*, p. 12, éd. 1588.)

Normandie, *voideril*, pierres dures que l'on rencontre généralement aux premières couches d'une carrière.

VOIDURE, voir VUIDURE.

VOIE, adv., autrefois :

(Mot) C'on a pris pour larron prouvé
Pour ce que j'ai *voie* escouvé
Luxure hors de sainte eglise.
(WATRIQUET, *Fastrasie*, 136, Scheler.)

VOIEE, *vojee*, s. f., chemin, communication :

A Piettre Lambeert, pour avoir aidé a faire les allees et *vojees*, sur les tierres, pour servir aux ouvriers, pour porter pierres et estoilles a l'oeuvre dudit mur. (1445, *Compte des fortifications*, 14^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

1. **VOIEL**, *voy.*, *voicul*, adj., vocal, de la voix, verbal :

Voieul, de voix. (Glos. lat.-franç. de S. Germ., Duc., *Vocalis*.)

Cette correction *voielle* et auriculaire, devotieuse tira droit a l'ame. (MONT., *Ess.*, I. I. XLVI, p. 177, éd. 1595.)

Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif, et les effets, se va elle amusant a ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soing aux farceurs et maîtres de rhétorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle condamne hardiment au mal ceste lascheté *voielle*, si elle n'est ny cordiale, ny stomacale. (Id., *ib.*, I. II, p. 504, éd. 1595.)

Quand ces redictes me pincent... je treuve que c'est une plainte grammairienne et

voyelle. (Id., *ib.*, I. III, ch. iv, p. 300, Nageon.)

2. **VOIEL**, *voieul*, *voieu*, *voyeu*, *voyeul*, *vouel*, *vouyel*, s. m., voyelle :

Voieul. (BRUN LAT., *Tresor*, p. 481, var.)

Comme es tumultes des batailles grant multitude de gent ne puisse pas estre gouvernee par une seule voix, et comme il conviengne commander a faire plusieurs choses selon le temps ou le besoing ou l'on est. Les anciens usaiges de toutes gens comme l'on trouva que tout l'ost pourroit congnoistre par signes et ensuivre ce que cil qui est fait duc et chevelaine de l'ost verroit qu'il seroit bon a faire. Et de ces signes y a trois manieres, c'est assavoir *voyeul*, demy *voyeul*, et mus. Le signe de *voyeul* et demy *voyeul* sont congneus par les oreilles, ly mus est congneuz par les yeux ; et sont appelez *voyeul* et demy *voyeul* pource qu'ilz sont faiz et diz par voix d'omme, si comme l'on crie aux veilles ou en la bataille : victoire, victoire, Dieu o nous, Dieu o nous, et toutes telles autres parolles que cil leur aura voulu donner par enseigne, qui a le greigneur povoir en l'ost. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de Cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 40 v°.)

Et voiz sont por ce apelez
Qu'il sont par voiz rapelez,
Si come l'on crie au voillier
Et autresi au bataillier,
Vitoire, vitoloire, Deus o nos...
Demi *vouel* ce sont li signes
De cors, de trompes, de buisines.

(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 314.)

Comment, en mettrifant, deux *voieulx* ensuivans l'un l'autre manguent la moitié d'une syllabe. (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 396.)

Ce sont les six demi *voyeux*, S. L. M. N. R, et X, e sont appelez demi *voyeux* pour ce qu'ilz commencent en *voyeul* et terminent par eulx meismes. (Id., *ib.*, f° 396.)

Voyeux. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686.)

Semivocalis, demi *vouyel*. (Gloss. de Sallins.)

Demy *voyeu*, semivocalis. (1486, J. LAGAUDEU, *Catholicon*, Aulfret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Dure *voieux*. (Sec. retor., ms. Vat., f° 104 v°.)

Les *voyeulx*. (Id.)

VOIELET, *violet*, s. m., petite voie, sentier :

Li petit de curtil assis josta la vercheri al Tissot et josta le *violet* tendent vers Rossetes d'aval. (1341, *Terrier du temple de Maillisola*, L. Clédât, *Rev. des patois*, n° 1, p. 39.)

Morvan, *violet*, Dauphiné, Forez, *violet*, Lyonnais, *vioulet*.

VOIELETE, *-ette*, *voy.*, s. f., petite voie, sentier, passage :

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront, ke Pieres de Walloncamps a vendut, werpit, et clamet quitte, a tous jours, hiraulement, a Jehan Platoul, de Pesch, une *voielette* de .iii. pies, pau plus, pau mains, de let, que chus Pieres avoit entre se maison et le maison le devant dit Jehan, si lonc que li estelee de le maison Jehan

Platoul dure, et .x. pies derriere l'estelief de le maison celui Jehan. A laquelle *voielette* devant ditte Pieres de Walloncamps ne puet ne ne doit autre cose demander ne avoir que sen aler et sen venir, et se gouter. (Sept. 1286, Chirog., *C'est Jehan Platoul de Pesch*, Arch. Tournai.)

Et .xi. journals et .L. verges, pau plus pau mains, en une autre pieche se passe li *voyelete* parmi qui va de Castiel a Lens. (1317, *Cartul. de Cambron*, p. 201, Chron. belg.)

D'encoste le *voielette* dou darain moulin. (5 sept. 1359, *Test. Jehan dou Sieuvoir*, Chirog., Arch. Tournai.)

Dales le *voyelette* qui va a le Planque. (25 sept. 1373, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 196 v°.)

Parmy laquelle terre passe la *voyelette*, qui maine dudit Frasnél a Luchin. (1474, *Reg. terrier des biens des Chartreux de Chercoq*, f° 64, Arch. Tournai.)

VOIELMENT, *voyelm.*, adv., en qualité de voyelle :

Semivocaliter, demi *voyelment*. (Gloss. lat.-fr., ms. Montp. II 110, f° 240 r°.)

VOIEMAIN, adj., qui a la main vide ; depouillé :

Ses voisins coillent lor blez
Dom il ont les garniers comblez,
E li folz est si *voiemain*
Qu'il n'a un espi ne un grain.
(*Besant de Dieu*, 2861, Martin.)

VOIEMENT, *voym.*, *veem.*, s. m., faculté de voir, vue, regard :

Ki iceste (pierre) porte sur sei
S'il defent ja n'avra sei,
Mais ki l'esgarde alkes suvent
Si en port le *veement*.
(MARR., *Lapid.*, Richel. 14470, f° 7 v°.)

(Ceste pierre) As oiz rent tot le *veement*
Ki n'ont veu de longement.

(*Lapid. franç.*, A. 699, L. Pannier.)

Kar la reine ert mut
Halegre en sun vult
E de cler *voiement*.

(*Liber regine Sibille*, Richel. 25407, f° 161.)

Visus, *voym.*. (Gloss. lat.-fr., Richel. I-7679, f° 264 v°.)

Quant ceste beste adrece son *voiement* a une couleur, ceste couleur multiplie son espece par les yeus de la beste. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 361.)

Le *voiement* au corps et entendement en l'ame. (Id., *ib.*, f° 64.)

Et pour ce il aura signification qui s'accorde a la signification de l'eclipse, se ainsi que Saturne est gouverne[n] pour il joindra les fumosites et les fera estre espesses en tele maniere que le *voiement* ne les trespassera pas et apparront noires ou vertes. (Id., *Quadrup.*, Richel. 1348, f° 91 r°.)

Aussi comme l'ombre de la lune queuvre partie de la terre au temps de l'eclipse du solail, aussi adonques la lune musce le solail en tout ou en partie et le queuvre ou regart de nostre *voiement*. (Id., *l'Espere*, Richel. 565, f° 204.)

Ainsi le tremblement de la veue fait sembler que l'estoille soit meue, car se la chose que l'en voit est meue ou se le *voiement* est

meu ce ne fait difference. (Id., *Liv. du ciel et du monde*, ms. Université, f° 142 v°.)

— Ce qu'on voit, vision :

Dites la visium.
Nus la vus respunderum.
E cil veralement
Distrent lur voiemet,
E Dé lur respundi
Qant lur songe out oi.

(*Liber regine Sibille*, Richel. 25407, f° 162°.)

Escrif le voiemet et l'esplanes sur table.
(*Bible*, Maz. 684, f° 214°.)

— Manière de voir, de comprendre une chose :

Sulunc le veement.
A ceste humaine gent
La cue (du lion) signefio
Qu'il at de grant baillie.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 1337, Mall.)

1. VOIER, voir VEER.

2. VOIER, voir VER 1.

3. VOIER, voir VOER.

4. VOIER, voy., voeyer, vier, veier, vaier, vehier, veher, s. m., officier préposé à la police des voies publiques et des chemins :

Li reis cumandet un soen veier Basbrun.
(*Rol.*, 3952, Müller.)

A ce point l'a Symons li voyers encontre.
(*Berte*, 1168, Scheler.)

A Symon le voier est la nouvele alee.
(*Id.*, 2487.)

Les chastelains, les prevoz, et les viers de vostre seneschauce. (*Lett. de Rob.*, D. de Bourg., Pr. de l'H. de Nim., I, 135.)

Quiconques veut avoir travail hors de son hostel, il convient qu'il en ait le congé du voier de Paris. (E. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XV, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Toutes les choses desus dites puet prendre cil qui garde le mestier de par le mestre chamberier dou roy, en quelque lieu que il les truisse, et faire les ardoir en plain marchié pardevant les preudeshomes du mestier et par leur conseil, sanz parler ent a prevost ne a voier. (Id., *ib.*, LXXVI, 7.)

N'i avoit roi, ne duc, ne conto,
Prevost, ne vaiera, ne viscontes.
(*Fabl. de S. Germ.*, 125, ap. Ste-Pal.)

Pierre Augis, vaiera d'Olivet. (1279, *Eng.*, Arch. J 1024, pièce 40.)

Jehan le Vehier de S. Florentin. (1307, *Cart. de Pontigni*, Richel. I. 5463, f° 89 v°.)

Lors pensa li voiers. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Chantilly, t. II, f° 42 v°.)

Le voier de Paris. Si est appellé voier, pource que il doit veoir et regarder que l'en face raison et mesure en la voierie et ou chastellet de Paris. C'est que les chemins ne soient encombrez ne que l'en y face nulle chose se n'est par son congé. *Voierie de Paris*, Arch. Y 3, f° 1 r°.)

Et n'ont lesdits moyens et bas justiciers qu'un seul juge (qui se doit nommer communement juge veher) en action personnelle seulement. (*Cout. loc. de La Rue d'Yndre*, XXVI, Nouv. Cout. gén., III, 1090.)

Le seigneur est voier de tous les frocs et flegards. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 410, Boulthors.)

Voeyer, maistre des œuvres. (JUN., *Nomencl.*, p. 339, éd. 1577.)

Voyer, qui a charge des voyes ou des chemins. (DUEZ, *Parallele*, éd. 1632.)

5. VOIER, voyer, veier, verbe.

— Act., conduire, guider, diriger :

De mauvais enconter
Se damo Dieu me voie
S'il ne peust l'esviter
A lui ne doit conter
Mais aller on sa voie.

(*Ysopet II*, Robert.)

Li pastre ce sont li évesque,
Et meismes li arcevesque,
Qui voient es escriz la voie
Ou Dex nos mete, ou Dé nos voie.

(GUOR, *Bible*, 820, Wolfart.)

L'un ne puet l'autre voier,
Dont il les estuet forvoier.

(J. LE MARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 25°; Duplessis, p. 104.)

Le roy prent chemin vers Lorraino,
Solisitant ses gens de toutes pars :
Toujours sur eulx veille, et prent peine
Les voyer, sans tenir espars.
(*La Deffaicte des Bourguignons et Allemans*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VI, p. 213.)

— Neutre, cheminer, marcher :

La dame muet vers son ami,
N'i muet que deux jours et demi,
Si a bien voidé quatre jours
Mais lor cemin acorce amors.

(GAUTIER, *Ysle et Galeron*, Richel. 375, f° 299°.)

Vers la mer nous en alions,
Encor pau de jour veions,
Quant nous coïsmes ceste nef.
(BEAUMANOIR, *Manekine*, 5045, A. T.)

A ceux devons voier et tendre
Qui d'eulx puissons exemples prendre.
(*De l'armite que la femme vouloit templer*, p. 25, Adelb. Keller, *Zwei Fabeln*.)

— Envoyer :

Que nuls revendeurs... ne voist, ne ne voie contre poissons de mer. (1317, *Edit.*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, III, 177, éd. 1750.)

Centre, Morvan, voyer, voyager, s'enfuir.

6. VOIER, veier, voer, v. a., voir, examiner, regarder :

Et com el pin plus hautement
Le fist monter por eus voier
A lor asenblement le soir.

(*Tristan*, I, 436, p. 25, Michel.)

Dest que Dex nos dont voier
Le jor que lor poissons morir.

(BEN., *Troie*, 3214, Joly.)

Ses cors vaut bien un paradis
Qui voier la porroit souvent.

(RAOUL DE FERRIERES, *Chans.*, XI, Trébutien.)

Ainsi fu le singe escondit
Comme devant vous avons dit.
En cest compte pavez voier,
Bien escondire et bien proier
Se vous voulez a ce entendre.

(*Vie du saint hermite Regnard*, 167, Martin, *Zeitschr. f. r. Ph.*, VI, 350.)

Il li ad dit : Ne t'esmaier !
Si Deus me doinst domain veier,
Enz en mun batel t'i merrai
E en la roche to metrai.

(S. Gregoire, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 94, 15.)

Voer.

(*Rose*, ms. Brux., f° 574.)

Voier.

(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 39 v°.)

Voyer. (1470, *Compt. de S. Melaine*, Morlaix, Arch. Finistère.)

7. VOIER, voir VUIER.

VOIERET, adj., frayed, par lequel on a coutume de passer, en parlant d'un chemin :

Nous confessons que touz les chemins et frous des villes du Breuil, de Fleurfontaines, du Coudreau appartiennent au dit prieur et prieuré a toute justice, sauf a nous retenu et reservé les chemins qui sont nommez les chemins reaux, voierez et paaigerez. (1330, *Cartul. de S. Joseph en Val*, ap. Duc., *Via pedagaria*.)

VOIERIE, voy., voierie, voirie, voyrie, voirrie, vaierie, vaerie, vaarie, verie, veherie, s. f., voie publique, route, chemin, place publique; endroit, dépôt où l'on jetait les immondices, les ordures :

Nus ne doit vendre poz ne ouvrage de potier en la ville de Paris, en rues ne en voierie, ne comporter; ainz sunt tenez apporter leur danrees es halles ou l'en a touzjours acoustumé a vendre. (E. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXIV, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Quiconques achate en terre franche et il charge el chemin et [en] la voierie le roy, cil qui l'achetara paiera au roy le rouage devant devisé. (Id., *ib.*, 2^e p., VI, 10.)

Nul mesureur en faisant sondit office ne pourra entreprendre sur les voiries, sur peine de dix sols, mais les garder toujours en largeur, c'est assavoir les voiries du roy de seize a dix huit pieds du moins. (1296, *Lett. du prév. de Paris*, Ord., II, 381.)

Se il leur plaist encores a faire une ventaille ou deux avec ceulx qui sont devant ledit molin, faire les y porront si avant que le bonne qui y est mise se porte, sauf le voyerie pour aler et pour venir en maniere acoustumee. (1339, Arch. JJ 72, f° 224 v°.)

D'un costé et d'autre de ladite voierie et quemin. (1348, *Cart. de Froimont*, Richel. I. 11001, f° 3 v°.)

Publié solempnelment de par le roy nostre seigneur, en peine d'amende, que toutes manieres de boes, gravoiz, terraulx, nettoieures et autres choses feussent ostees et mises hors des voiries et chantiers du dit seigneur. (1356, *Ord.*, III, 96.)

Comme a nous, ou nom et pour la dicte ville, par privileges et aultrement appartenigne la cognoissance des heritages, rentes et revenues a ycelle ville appartenant, et aussi des regies et voyeries, pons, portes, tours, fermetes et plaches vuides estans en icelle ville et banlieuwe d'en recevoir les prouffits. (27 août 1399, *Arrentem. fait par la ville de Tournai a Jeh. Craniart*, Arch. Tournai.)

Et pour ce que il est venu a nostre co-

gnissanche que pluseurs personnes, de leurs volentes desraisonnables, se sont avanchies et advanchent de prendre, apprehender et appliquer a leur prouffit pluseur des dictes places, masures et *voyeries*, au prejudice de ladicte ville. (27 août 1399, *ib.*)

La dicte huisine recoppe les hiretaiges du dit Ghilain et Pierre de Mouret, et tient, d'autre part, aux fossez de la *voirie* de la dicte ville. (17 sept. 1482, chirog., Arch. Tournai.)

Tous seigneurs ayans haute justice ou moyenne, sont seigneurs voyers es frocs, flegards, chemin et *voyerie*. (Cout. d'Amiens, Cout. gén., I, 601, éd. 1604.)

— Justice du seigneur voyer; police des chemins et des rues; fonction héréditaire du voyer :

Hom quant il amble a son seignor, et il est a son pain et a son vin, il est pandables; car ce est une maniere de traison; et cil a qui il fait le meffait le doit pandre, se il a la *voierie* en sa terre. (Etablissem. de S. Louis, I, xxxiii, t. II, p. 49, Viollet.)

Et se einsinc avenoit que aucuns hom qui n'aust *vaarie* en sa terre trovast sor terre aucune trovaille, elle seroit au vavisor a qui la *vaarie* de la terre seroit ou la trovaille seroit trovee. (*ib.*, I, xciv, p. 153.)

Se aucuns ait molin, qui ait *vaarie* en sa terre, et il ait homes estagiers, il doivent moudre a son molin tuit cil qui seront en la banlieue. (*ib.*, *ib.*, I, cxi, p. 196, var.)

Et eust *vaierie*. (*ib.*, autre var.)

Et sunt sien li arbre des chemins cheez, et les choses en la rive des eves, jusques eles eent trové leur mestre, c'est a savoir merrein et tex menues choses. — Et autretex est l'office de *vaerie*. (Liv. de Jost et de plet, I, 18, § 1, Rapetti.)

Tout ainsi comme noz avons dit que li aucun en Biavois ont *voierie* parmi lor terre et parmi l'autrui, tout ainsi li quens en pluseur liex a *voierie* en autrui terre et parmi son domaine. (BEAUMAN., Cout. de Beauv., ch. xxv, § 6, I, 361, Soc. de l'Hist. de Fr.)

La *voierie*. (1326, S. Sauv. de Blois, ms. Bibl. Blois.)

A la *veherie* et jurisdiction accoustumee. (1339, Dénomb., Poitiers, ap. Fonteneau, I, 118, Bibl. Poitiers.)

La *vaierie*, sauve les trois grant cas, c'est assavoir, rapt, encis, et meurtre. (1356, Reconn. des fiefs, ap. Duc., *Vaieria*.)

Item le molin de Genoilhe et la *verie* du dit molin, qui puet valoir deux sextiers de blé de rente. (1409, Gr. Gauthier, f° 217, Genouillé, Arch. Vienne.)

De moyenne justice, laquelle moyenne justice, grand *voyrie*, et justice a sang est tout un. (1508, Cout. d'Anjou, Cout. gén., II, p. 64, éd. 1604.)

Les dits moyens justiciers de la dite chastellenie de Senlis ne peuvent releguer, ne deporter, apaiser de ce qu'ils n'ont *voyrie*, ne territoire. (1539, Cout. de Senlis, Cout. gén., I, 348, éd. 1604.)

De l'estat des personnes de la ville et *veherie* de Mehung. (Cout. de Mehung sur Evre, Rubr. 1, Nouv. Cout. gén., III, 926.)

La *voyerie* du Mans. (Cout. de Berry, p. 72, La Thaumassière, éd. 1680.)

Noms de lieux, *La Voierie*, Aisne, Loire-Inférieure, Orne, Seine-et-Oise, Somme, les *Voiries*, Ardennes.

VOIEREMENT, voir VOIREMENT.

VOIERIER, voir VERRIER 1.

VOIERINE, voir VERRINE.

VOIERREUSETÉ, *voyroyseté*, s. f., qualité, nature du verre :

Voyroyseté, s. f.; glasednesse. (PALSGR., *Eclaircissement de la langue françoise*, p. 225, Doc. inéd.)

VOIERREUX adj., de la nature du verre :

Voierroux, *voierreuse*; glasye of the nature of glasse. (PALSGR., *Eclaircissement de la langue françoise*, p. 314, Doc. inéd.)

VOIET, voir VOË.

VOIETE, -ette, *voy.*, *vohete*, *vohette*, *vyette*, s. f., petite voie, chemin étroit, sentier, ruelle étroite :

Mesiro Gavains erramment
S'en revint tote une *voiets*
A l'ostel la bele Andrivete.

(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 16694, Michelant.)

Et esra tant que en la fin
Qu'il entra en une *voiete*
Qui le mena a le vilete.

(Du Prestre et du cheval., 78, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, II, 48.)

Pres de la *voiete* qui va de Sauci a Loon. (Jurés de S. Ouen, f° 246 v°, Arch. S.-Inf.)

S'il est trouvé par les *vohettes* en eschargaites. (Vers 1436, *Rôle de S. Ursanne*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 340, Trouillat et Vautrety.)

Item, lesdis hoirs Jehan du Fayt, sur auttres six cens de tierre, ou environ, tenans aux .xii. cens de tierre dessus dis, d'une part, et a le *voyette* alant de Lesenne a Ronchin, d'autre part. (1456, *Cartul. de l'hôpital Notre Dame*, f° 88 v°, Arch. des hospices de Tournai.)

Recette de la *vohete* dessous la tour de la Boulerie, accensee pour un an a Simon Maillart le jeune. (1456-57, *Comptes de Philibert Poimbeuf*, receveur, Arch. mun. Nevers CC 53.)

Hayes, buissons, boys, chemins, *voyettes*. (MOLINET, *Faits et dictz*, 254, éd. 1540.)

J'apperçoey en la *voyette*,
Le medecin, se m'est advis.

(Farce d'un amoureux, Anc. Th. fr., I, 221.)

Par sentiers et *voiettes*. (1512, *Ord. de Charles Quint aux magistrats de Béthune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 191.)

La haye de la *vyette* qui va sur la muraille. (1517, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Je suis tout esbahi que vous ne suyvez les *voyettes* des gueretz. (N. DU FAIL, *Prop. rust.*, XIV, Bibl. elz.)

Haut-Maine, Picardie, Champagne, canton de Sainte-Menehould, *voyette*, Lorrain, *vouialle*, Bretagne, Dinan, *vielle*, Ardennes, Cambrésis, Rouchi,

voietà, petite voie, petit chemin, sentier.

VOIEU, -eul, voir VOIEL.

VOIEUR, *voyeur*, s. m., voyer, officier préposé à la police des chemins et à celle des rues :

Les *voieurs* de la dicte ville se sont pluseurs fois efforciz de faire abbatre la dicte loge. (1342, *Lett. de P. de Tiercelien*, gouvern. du baill. de Troyes et Meaux, ap. Harmand, *Léproserie de Troyes*, p. 199.)

Philippe Eloy, *voyeur* pour le roi a Rouen. (26 janv. 1554, *Procès-verbal de visite d'un mur bornant une maison canoniale*, Arch. Seine-Inf. G 4374.)

Jacques Lemonnier, *voyeur* des chemins du bailliage de Rouen. (1616-17, *Compte*, Arch. Seine-Inf. G 4788.)

VOIGESOM, voir VENGISON.

VOIHOT, voir WIHOT.

1. VOIL, *vol*, *voel*, *voeul*, *vuel*, *vuelh*, *veul*, *vueil*, *veuil*, *veil*, *weul*, s. m., volonté, désir, gré :

Ja li dira quels est ses *vous*
Ne que il veut faire et emprendre.
(CHREST., *Cliges*, Ars. 3317, f° 267^v.)

Et si fist (Charlemagne) tenir a plain
Les dis de S. Pierre et S. Pol, [vol
S. Jerome et S. Augustin.
(P. MOUSK., *Chron.*, Richel. 4963, f° 18^v.)

Et la roine maintenant,
Ki se fust ocise de duel,
S'on nel tenist outre son *voel*.
(*ib.*, 27302, Reiff.)

Et est por ce qu'il a creu
Jonnes homs de malves conseil
Dont chascun en parle a son *voil*.
(GEFFROI, *Chron.*, 4492, W. et D.)

Ly évesque en ot duel, qui tant astoit proidons,
Mais ilh n'en seit que faire, car en subjections
De pape astoit del tot, et devoit par raisons
Obeir a son *vuelh* sens contradictions.
(J. DES PARIS, *Geste de Liege*, 33388, *Chron. belg.*)

Qui va a son *veul* si va a son duel. (*Serm. lat.-fr.*, xiv^e s., ms. de Salis, f° 45 r^e.)

Cil tout bien leur pourchaçoit,
Merite autre n'y chaçoit
Fors le louer que Dieu(x) donne
A qui a son *vueil* s'ordonne.

(CHREST. DE PIX., *Chemin de long estude*, 225, Pischel.)

Pour nostre *veul* insuperable
Acomplir en juste equité.
(*Mist. du viel Test.*, 557, A. T.)

Ces deux plices icy vous donne,
Prenez les tost, si les vestez,
Et tantost d'icy vous parlez :
C'est mon *veil*, plus n'y devez estre.

(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 871, G. Paris et G. Raynaud.)

Ainsi Amour prend son plaisir a faire
Que le *veuil* d'un soit a l'autre contraire.
(L. LABÉ, *Élégie*, Œuv., p. 84, Lemerre.)

Par le *vueil* de Jupiter je te donne ces deux aultres. (RAB., *Quart liv.*, Prol., éd. 1552.)

C'est du grand Dieu le jugement treshaut,
C'est son avis : murmurer il ne faut
Contre son *vueil*, et l'homme a bouche close
Doit approuver tout ce que Dieu dispose.
(P. RONS., *Bocage*, Œuv., p. 499, éd. 1584.)

Par le *veuil* celeste.

(*Id.*, *Odes*, I, 1.)

Resolut de mettre et luy et l'argent au
veuil de fortune. (MART. DU BELLAY, *Mém.*,
I. X, f° 322 r°, éd. 1569.)

Bien que le *veuil* des dieux, propice a ton des-
[sain,
Te sauvast du gosier de ce monstre inhumain.
(ROB. GARN., *Hippol.*, I, éd. 1573.)

— *Mon voil, son voil, lor voil*, par ma
volonté, suivant ma volonté, par sa vo-
lonté, suivant sa volonté, leur volonté,
autant qu'il dépend de leur volonté :

Et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai
qui *meon vol* cist *meon fradre Karle* in
damno sit. (*Serm. de Strasb.*, 6, Koschwitz.)

Que ju *suns voil* n'istrat de la citted.
(*Alexis*, str. 34^b, xi^e s., Stengel.)

Ja le *lur voil* de lui ne descurassent.
(*Id.*, str. 117^e.)

Le terme heent que est si lonc
Lor vuel fust il a lendomain.
(*Tristan*, I, 3483, Michel.)

A Roem fust *son voel*, od Bernart le Chanu.
(WACE, *Rou.*, I^{re} p., 2266, Andresen.)

Or me diras tu ja *mon vueil*
De quoi li rois a joie et duel.
(CHRISTIEU, *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 6^b.)

Des k'enpris et comenciet l'ais
Jai *mon vuel* ne t'en partirais.
(*Id.*, *Chans.*, ap. Wackern., p. 18.)

Ou sa mere fist si grant duel
Que morte fust .ii. foiz *son vuel*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 4^e.)

Asses plora et fist grant duol,
Tot maintenant fust mort *son vol*.
(*Id.*, *ib.*, 2869, Joly.)

Ne li remandra pas *sun voil*.
(*Id.*, *D. de Norm.*, II, 7554, Michel.)

Por queil savras ?
Car ja *ton vuel* nol conoistras.
(*Rom. de Thèbes*, 161, A. T.)

Tote vuelent gaster la terre,
Que mais ne l'ur puist faire gerre,
Lur vuel uns sols n'i romasist
Ki a nul jor guerre fesisit.
(BRUT, ms. Munich, 1549, Vollmöller.)

Elidus faisset mult grant doel;
Iluec fust mors od li *sun voel*.
(MARIE, *Lais*, Eliduc, 873, Warnke.)

Mon vuel ne venist il encore !
(Lay de l'Espervier, 134, G. Paris, *Romania*, VII, 6.)

Ains que d'iluec me remuasse
Ou, *mon vuel*, encor demorasse.
(Rose, *Vat. Chr.* 1858, f° 90^b.)

Ou, *mon voeuil*, ancor demourasse.
(*Id.*, *Vat. Ott.* 1212, f° 162 r°.)

Ou, *mon vueil*, encor demorasse.
(*Id.*, *Vat. Chr.* 1522, f° 149^b.)

Et trueve Orgilleuse d'amor
Qui illuec demenoit grant duel,
Car morte fust p'ça *son voel*.
(Blancandin, 5828, Michelant.)

Tout adies, *mon voel*, to veroie.
(JACQ. D'AMIENS, *Art d'amour*, 700, ms. Dresde,
Kort.)

Mon voel ne sera ja traits
Nus fins amans ne escarnis.
(*Id.*, *ib.*, 1134.)

Chascuns vouaist morir *sun voel*.
(*Vie du pape Greg.*, p. 78, Luzarche.)

Bourg., Plombières, *veuil, vieul*, vo-
lonté, caprice.

2. VOIL, *vel, voile, voille*, s. m., voile
d'un bateau :

Comme cil qui ert li drois *voiles*
De tout le monde gouverner.
(GAUTHIER DE MES, *Im. du monde*, ms. Montpellier,
H 437, f° 61 r°.)

Lors fait la damoiselle drecier un petit
voille que estoit entor le mest et sachiez
que tous li *voiles* estoit de fine soie. (*Tris-
tan*, Richel. 1134, f° 26^e.)

Cil se aencrent, s'ont les *velx* abaissies.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 20, Tarbé.)

Vuelt estre des aultres au dessus
Et tirer le *voil* hault et sus.
(J. LOCHER, *Nef des Folz*, prolude, éd. 1497.)

VOILAGE, *voill., voyl.*, s. m., péage
levé sur les bateaux à voiles :

Aus quieus molins les dites religieuses
avoient droit et ont eu d'ancienneté que
ceus qui vendroient et voudroient mosdre
aus devant diz molins ne fussent empees-
chiez ne destorbez et ensurquetout le *voil-
lage* dou vin en aucunes parties de Loire.
(1293, *Lett. de Ch. d'Anj.*, Fontevr., Pont-
de-Cé, Arch. Maine-et-Loire.)

Chartee de bois a bastir, de planchers
et de battes, chargee a Ingrande, a l'hostel
Guiton, ou au Vauvian, doit obole, et oultre,
les droits de *voillage* et de peautre.
(1570, *Droits de péage qui se paient à Chan-
tocé*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 279.)

— Voile d'une religieuse :

Si m'est venu en mon courage
Que Egiptus mon predecesseur
A une fille, dont je suis seur,
Si vous en voulez empescher,
Que biez vous luy forez laisser
Ses manieres et ses façons,
Ses doctrines et ses leçons,
Ses simples habitz, son *voylage*,
Et la prendray en mariage.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 714, éd. 1537.)

VOILANT, adj., qui voile, qui couvre :

Substance velative, ou la substance qui
couvre (ainsi que nous avons traduit au
traité des playes, doct. 1, ch. 1, vers la fin,
en la cure de Paralytie) sous les deux men-
nynges, desquelles nous avons dit sur la
lettre M, velative vaut autant a dire que
voilante, ou qui couvre. (JOURN., *Interp. des
dict. anat.*, éd. 1598.)

VOILANTIUF, VOIR VEILLANTIF.

VOILE, voir VOIL 2.

VOILÉ, *veilé*, part. passé, qui est sous
voile, qui fait voile, qui porte une cer-
taine voilure :

Por ceo suffri Rou tel estur
Qu'assez fu moine feiz le jur
Qu'il volaist estre es nefz *veillez*
E loinz de la terre esloigniez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1137, Michel.)

Quant les nes sunt en mer *veilles*
E les veilles furent drescees,
Od le vent siglent que il unt.
(*Id.*, *ib.*, I, 1279.)

1. VOILER, VOIR VILLER.

2. VOILER, VOIR VOILLIER.

VOILET, *volet, voll., voulet*, s. m.,
petit voile, ornement de femme :

Dame, foy que dois mon abit
Et mon *volet* et ma galoppe,
Ne foy que doy tippe ne toppe,
J'ay hanté l'amoureuse vie.

(*Des trois Dames qui trouverent l'anel au conte, Mon-
taignon et Raynaud, Fabl.*, VI, 154.)

Le suppliant prinst... un *voulet* de soye.
(1390, Arch. JJ 138, pièce 254; Duc., *Voletus*.)

Une tocque, affulée d'un *volet* moult
enrichi de pierres. (MATHIEU D'ESCOUCHY,
Chron., II, 121, Soc. Hist. de Fr.)

Et estoient leurs visages couverts d'un
voilet si delié qu'elles pouvoient voir au
travers. (*Id.*, *ib.*, ch. LXXXVIII, Buchon.)

Lequel More estoit vestu d'une robe de
soye longue jusqu'aux pies, avoit la teste
nue et sur ycelle avoit un chapelet de bel-
les fleurs avecques un riche *volet* qui le
couvroit jusques a terre. (G. CHASTELL.,
Chron., III, 463, Kerv.)

Le suppliant print par un bout le *voulet*
ou cuevrechief que icelle Michielle avoit
sur sa teste. (1482, Arch. JJ 206, pièce 920;
Duc., *Voletus*.)

Ung beguinnage ou estoient les beguin-
nes aux blans *volets*. (1490-1491, *Compte*,
Arch. mun. Mézières CC 30, f° 145 v°.)

Puis luy oste un *voilet* dont elle avoit
son chef enveloppé. (*Perceforest*, f° 122^e,
éd. 1528.)

Ung *volet* de couleur de pourpre. (FOSSE-
TIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iv,
16.)

Ung *voilet* de satin rouge. (1590, *Reg.
aux test.*, p. 355, S.-Amé, Arch. Nord.)

VOILLAGE, voir VOILAGE.

VOILLANCE, -ence, -aunce, *voellance*,
*voellanche, veulance, vueillance, vuel-
lance, veillance*, s. f., volonté, vouloir,
gré :

De tuz ceus a la bone *voillance*
Od qu'il voit estre en bien estance.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6181, Michel.)

Ains que de moi facent la lor *vueillance*
En estera percie mainte pance.
(R. de Cambrai, Richel. 2493, f° 67 v°.)

Or n'aurez de ceste ovre vers moi male *voillance*,
Que ce que j'en ai fait ce est sor ma dollance.
(J. BOU., *les Saines*, clun, Michel.)

Qu'il aveit en sun quor vers li bone *voillance*.
(HORN, 1320, ms. Cambridg., Stengel.)

Guerpir male *voillance*.
(Ger. de Rossill., p. 294, Michel.)

K'uisso *veulance*
D'amour esciver.
(MRS. RAOUL, Brit. Mus., Egert. 274, f° 102 v°.)

Cele serf sans repentance
Qui m'a done esperance
De servir ;
E, Deus, donex li *vueillance*
De morir.

(GORTH. DE SOIGNIES, *Chans.*, 2, ap. Scheler, *Trouv.
belg.*, Nouv. sér., p. 5.)

Face de moi sa *voellance*,
Car tous me sui en li mis.
(JACQ. DE CISOING, *Chans.*, VII, 41, ap. Scheler, *Trouv.
belg.*, II, 84.)

J'aim melz ressevoir
Mort en atendance
Que j'aie *voillance*
D'amors eschiver.

(ROBERT DOU CHASTEL, *Poët. fr. av. 1300*, Ars. 3304, p. 756.)

Ne serai ja faintis
De faire vostre *voellanche*.
(Id., *ib.*, Ars. 3305, p. 1205.)

L'argent vus doins jeo bonement
Or le recevez surement
Par bone *voillance* e pes aver.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1211, Koch.)

Dinadan eust si mal cuer vers lui ne si
male *vueillance*. (*Tristan*, Richel. 334, p. 185, Löseth.)

Dont il n'eussent lor voloir,
U par *voellance* u par doloir.
(Ph. MOUSK., *Chron.*, 25593, Reiff.)

Mes cele nuit ot en son lit
De repos pou assez eu,
Le sommeil l'a si deceu
Qu'il a tout mis en oubliance,
Car de dormir a grant *voillance*.
(Du Vair *palefroi*, Richel. 837, f° 353°.)

Je ne vous saroie conter
Des femmes la bele acointance,
Moult furent tost d'une *voellance*,
(BRAUMANNOIR, *Jehan et Blonde*, 5714, A. T.)

Si c'est son gré ot sa bonne *rueillance*.
(Ball. de Bury, Richel. 664.)

Il covient avoir male *voillaunce* des autres.
(*Lib. Custum.*, I, 19, Rer. britan. script.)

Je vous en pri, frans cuer,
En vostre ordenance
Du tout me metrai,
Et selonc vostre *veillance*
Bien ou mal arai.
(Fauvel, Richel. 146, f° 28 v°.)

Le grant desir qu'il ha d'avoir la grace
et bonne *voillance* dudit roy de France.
(1326, Arch. K 41, pièce 16.)

Nivernais, *voulance*, volonté, vouloir.

1. VOILLE, voir VOIL 2.

2. VOILLE, *veuille*, *vueille*, s. f., volonté, vouloir :

Par amour que avoient de luy faire honneur et plaisir en cestui cas, se mirent sus de bonne *veuille*. (G. CHASTELL., *Chron.*, IV, 23, Kerv.)

Mais travaille a toute heure
Pour ceste emprise fournir de bonne *veuille*,
Et faisons fin, prians Dieu qu'il le vueille.
(*Epist. du cheval. transfig.*, Poes. fr. des xv^e et xvi^e s., IV, 189.)

Ainsi la durté du commander du mary estrange, chasse autant la femme de l'amitié, que la douceur et bonne *vueille* du serviteur y retient la dame. (J. MAUGIS, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. XLII, éd. 1586.)

VOILLEMENT, voir VEILLEMENT.

VOILLER, voir VOILLIER.

VOILLECE, voir VOILLANCE.

1. VOILLIER, voir VEILLIER 1.

2. VOILLIER, *voiller*, *voiler*, *veilier*, verbe.

— Neutre, mettre à la voile :

Adont le cardinal fist lever les ancrs,
voiller et tyer vers le chastel de Rossico.
(WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, t. II, p. 142, Soc. Hist. de Fr.)

Je ressemble a l'engolfé navire,
Sans carte, sans boussole et sans estoile en l'air
Qui tant plus est en l'eau, moins il scait ou
[*voiller*.
(Du VERDIER, *Bibl.*, p. 28, éd. 1561.)

— Réfl., dans le même sens :

Senz targer e senz demorer
Se veillierent en haute mer.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27932, Michel.)
Eissi *se veillierent* deu port
Por sigler tot dreit a la mort.
(Id., *ib.*, II, 40407.)

VOILTRILLER, voir VEAUTROUILLER.

VOINCRE, voir VEINTRE.

VOINGISON, voir VENGISON.

VOINGNIER, voir VIGNIER.

VOINGNOIGE, voir VIGNAGE.

VOINNETTE, voir VAINETE au Supplément.

1. VOIR, voir VEOIR.

2. VOIR, *veoir*, *vair*, *veir*, *ver*, *vour*, adj., vrai, certain, réel, sincère :

Si *veirs* miracles lur ad Deus mustret.
(Alexis, str. 112, xi^e s., Stengel.)

Chrestiene est par *veire* conoissance.
(Rol., 3987, Müller.)

Viello chanson *voire* volez oir
De grant istoire et de merveilleus pris.
(Garin le Loh., 1^{re} chans., I, P. Paris.)

Si com nus dit la *voire* estoire.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl. n.*, t. I, p. 27.)

Pierres, seiz *veires* noves de dan G. ?
(Ger. de Rossill., p. 332, Michel.)

Voire estoire.
(Ren. de Montaub., p. 1, v. 2, Michelant.)

Se Dex me savorat ma cors,
Ta parlerie fut trestout *vours*.

(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 159, Delmotte.)
Mes paroles sont *veres* totes. (*Vie Ste Cather.*, ms. Tours 897, f° 21 r°.)

La *voire* crois. (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Florence, B. Laur., 10, V.)

Voirs est que... (Arch. S 285, pièce 4.)

Et bien est *ver* que le seignor doit la court assembler et esforcier. (*Assis. de Jérus.*, I, 480, Beugnot.)

Tai toi, a diables! tu menz, ce ne puet estre. — Sire, dist li escuiers, pendez moi par le col se ce n'est *voirs*. (MÉNESTREL DE REIMS, 325, Wailly.)

Sachiez que *voir* estoit. (JOINV., *Credo*, § 815, p. 432, Wailly, éd. 1874.)

Et bien est *voir* que quant li ons muert il est gueris de la meselerie deu cors. (Id., *S. Louis*, 78, G. Paris, *Extraits*.)

Certes il droït chose *raire*,
Mes non pas por ce necessaire.
(JEN. DE MEUNG, *Rose*, 17423, Méon.)

Et li dis Willaumes disoit, et maintenoit,

que bien estoit *voirs* que sire Tiebaus dessus dis, lequell il representoit, avoit le dite Magnain wardée, norie, et gouvernee, le terme dessus dit. (1332, *C'est dou jugement Willaume de France*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Je te dy, pour parole *voire*,
N'as garde que je te deceivoie.

(*La Natio. N. S. J.-C.*, ap. Jub., *Myst. intd.*, II, 8.)

— Avec un sujet de personne, véridique :

Jesucrist, le *voir* sauveur.

(WILL., *de Ste Marie Magd.*, Richel. 19525, f° 67 r°.)

Et quant prest furent de mouvoir,
Pourcission a Dieu le *voir*
Pour le droït oir fist on maint liu.
(P. MOUSK., *Chron.*, 24951, Reiff.)

— Adv., vraiment, en réalité :

Guenes respunt : Jo ne sai *veirs* nul home.
(Rol., 381, Müller.)

Bele Aigentine, vos prendra il Henris ?
Ne sai *voir*, dame, car onques ne li quis.
(Chans., ap. Bartsch, *Rom. et Pastor.*, I, 2, 25.)

Que vos direte ? c'est *veir* la flor
De tuz princes e le meilleur.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10339, Michel.)

Onques *voir* nus hom n'i entra
Que nos puis reveission ça.

(Floire et Blancheflor, 2^e vers., 2513, E. du Ménil.)

La dame sera nonne, sy *voir* que Dieus fu nes.
(Cheval. au Cygne, 2519, Reiff.)

Se Dex plect, bien m'en garderai,
Et toz jors *voir* les ameraï,
Qu'en aus se mostre bien raisons.
(Guot, *Bible*, 1742, Wolfart.)

Tiex mil se font fisicien,
Qui n'en sevent *voir* ne que gié.
(Id., *ib.*, 2545.)

Tout ainsi Boece confesse
En la fin son dit, car voit bien
Qu'elle lui dit et *voir* et bien.

(CRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 278, Pâschel.)

Cet emploi était encore usité au xvii^e siècle, et il n'est point tout à fait sorti de l'usage, quoique Littré ne l'ait pas noté :

Scarron en est venu à ce point de bestialité que de bannir les pointes et les pensées de la composition des ouvrages. Quand par malheur en lisant il tombe sur quelqu'une, on dirait *voir*, à l'horreur dont il est surpris, qu'il est tombé des yeux sur un basilic, ou qu'il a marché sur un aspic. (CYRANO, *Hist. com.*, Bibl. gaul.)

— De voir, loc. adv., vraiment :

Sire, dist elle, que est ce que tu dis ?
Su est la terre au conte Bauduin ;
Tu seïs de *voir*, de ta main l'oceïs.

(Garin le Loh., ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 114, 8.)

Sachiez de *voir*, por nient Dieu prie
Ki les biens a soi aproprie
Ke Damedieus communement
Por tout le pule paistre crie.

(RENCLUS DE MOILLIENS, *Miserere*, LIII, 1, Van Hamel.)

Rou fist sa gent jurer de *voir*,
Que de celui feroient oir
Après sa mort, et il si fisent
Mais tous i ot qu'el contredisent.
(P. MOUSK., *Chron.*, 13847, Reiff.)

Et bien sachiez de voir qu'onques cressien ne se combatièrent a ce jour a Sarrezins que il ne fussent vaincu. (MENESTREL DE REIMS, 135, Wailly.)

Sire, vueillez moy deviser
Comment je pourray bien sçavoir
Si ma femme m'ayme de voir,
De bon cuer, ou se me veult mal.
(Le Cons. au nouv. marié, Anc. Th. fr., I, 7.)

— En voir, même sens :

Car je me doute bien huy en ceste journee,
Que Calabre me mere ne soit en voir trouvee.
(Cheval. au Cygne, 8889, Reiff.)

— Par voir, même sens :

S'il voelt ostages, il en avrat par veir.
(Rol., 87, Muller.)

Guenes, par veir creez,
En talent ai que mult vus voeill amer.
(Ib., 520.)

Sire, par veir creez.
(Ib., 692.)

— Por voir, même sens :

Paours est bons portiers, por voir ;
Millour de lui ne pues avoir.
(RECLUS DE MOILLIENS, Miserere, cxxxii, 1, Van Hamel.)

Por ce li diables por voir
Nos fait covoitier tell avoir
Qui a noant revient toz tens.
(GAUT. DE MES, Im. du m., 271, P. Meyer, Romania, XXI, 490.)

Car sor lui font un teil fereis
Que por voir vos seroit avis
Quo plus de .xx. charpentier fussent,
Qui tuit un arbre couper dussent.
(ROB. DE BLOIS, Poés., Richel. 24301, p. 586^a.)

Toute sa vie fut entais
A grant avoir amonceler ;
Por voir vous puis dire et conter,
Trop estoit riches durement,
Se li aventure ne ment.
(Des trois Roques, 40, Montaiglon, Fabl., I, 14.)

Mangier vont aveque li sovens, et roverenche
Le font teile, pour voir, que, tout sens varlenche,
At en eaux grant fianche, l'evosque de pruden-
[che,
(J. DES PREIS, Geste de Liege, 37900, Chron. belg.)

— Tout por voir, por tout voir, même sens :

Tout por voir, sans doutance, or est me vio alec.
(Roum. d'Aliz., f° 78^a, Michelant.)

Que l'ambassadeur, pour tout veoir,
Craignoit moult fort l'epidemie.
(La Repeue de Villon et de ses compagnons, Œuv. de F. Villon, p. 239, librairie des biblioph.)

— Por fin voir, très véritablement :

Si vos di por fin voir que li rois del Chastel Mortel est li plus fel et li plus crueius qui vive. (Perceval, I, 137, Potvin.)

— Non voir, non vraiment :

Quant ma dame Blanche le sot, si vint au roi et li dist : Laissez vous ainsi mourir mon seigneur vostre fil en estranges contrees ? Sire, pour Dieu ! il doit regnier apres vous ; envioiez li ce que mestiers li est, au meinz les issues de son patremoine. — Certes, dist li rois, Blanche, je n'en ferai nient. — Non, sire ? — Non voir, dist li rois. (MENESTREL DE REIMS, 301, Wailly.)

— Voir que, loc. conj., de sorte que :

Si fis as paiens ceste place garpir
Voir che maint de mes homes vi versier e mourir.
(Prise de Pamp., 214, Mussafia.)

Une zambre que dous grans lit tenoit,
Voir que entre l'un e l'autre si bien seres estoit.
(Ib., 609.)

Wallon, Verviers et Malm., veür, adj., vrai.

Manche, val de Saire, ver, Lyonn., Forez, Beaujolais, Pic., voir, Morvan, vouere, adv., vrai, vraiment, oui-dà. Dans le canton de Vaud voire ou voir s'emploie fréquemment après les impératifs pour renforcer le commandement : Viens voir avec moi ; prends voir ce bâton.

2. VOIR, veir, s. m., vérité :

Et si sacies bien a voir dire
Que mes sens ne poroit descrire.
(Ste Thais, Ars. 3527, f° 15^e.)

Mais que voir die
Floire, s'il a chiere sa vie
Et la vie de Blanceflor,
Comment il entra en la tor.
(Floire et Blancheflor, 1^{re} vers., 2745, E. Du Méril.)

Car tot pleinnement vuelt savoir
Se cil ont dit mençoenge ou voir.
(Dolop., 503, Bibl. elz.)

Onkes ne me soit reproves
Mes peres, car voirs est proves.
(RECLUS DE MOILLIENS, Miserere, lxxx, 1, Van Hamel.)

Qu'il en ot fait voir et pramesse.
(Du roi Guill., Michel, Chron. anglo-norm., III, 40.)

Si vus me aiez le veir(s) counté.
(Un Chival. e sa dame, ms. Cambr. Corpus 60, f° 93^a, ap. Meyer, Rapport.)

Tuit voir ne sont pas bel a dire.
(Anc. prov., ap. Ler. de Lincy, Liv. des proc., II, 430.)

Voir ne sont pas bon a dire.
(Ch. LEGOUAIS, Fabl. d'Or., Ars. 5069, f° 17^e.)

Elle lui dist qu'il ne disoit mie voir. (Le Liv. du Cheval. de La Tour, ch. xv, Bibl. elz.)

Onques ses fais ne fut par euz contralyez,
Car ne sevent le voir li canoinez onvoies.
(J. DES PREIS, Geste de Liege, 38082, Chron. belg.)

Le roy, qui desira actaindre le voir de la chose, ne l'oublia mie. (CRIST. DE PIZAN, Charles V, 3^e p., ch. xxviii, Michaud.)

— Histoire véridique :

En lieu de fable vos dirai
Un voir, ensi k'oi dire ai,
D'un prestre ki astoit manans
Deleis Anwiers.
(Le Vescie a Prestre, Montaiglon et Rayn., Fabl., III, 106.)

Tu n'auras ne pain ne frommage
Respondi cello, par ma foi,
S'auras a ton pere et a moi
Dit quelque voir ou quelque fable.
(FROISS., Poés., Richel. 830, f° 289 v^e.)

— Mettre en voir, établir juridiquement la vérité d'une chose :

Et doivent mettre ens ou vaisiel l'autre moiet de leur bure, sour .xx. s. et y estre banit a .ii. an. Desquels .xx. s., ciuls qui le raportera por a mettre en voir ara .ii. s. tournois de l'argent de celui qui ou

ban enkieroit. (27 juin 1347, Reg. de la vinnerie, drapperie, etc., 1343-1351, f° 61 r^e, Arch. Tournai.)

A Jehan Taintenier, cordewanier, estoit deut par ledit feu Demaude, pour sorlers demouret de reste de plus grant somme, si comme ledit Taintenier a mis en voir, en le veuwe des dis executeurs .xxiiii. gros valent .xiii. s. t. (17 fév. 1382, Eréc. test. de Jehan de Maude, Arch. Tournai.)

VOIRABLE, voir VERABLE.

VOIRABLETÉ, s. f., vérité :

Et par ferme stableté
Soit la voirableté tempree.
(LEGOUAIS, Fab. d'Or., Ars. 5069, f° 232^a.)

VOIRAUBLE, voir VERABLE.

VOIRCRAINT, adj., qui croit avec confiance :

Maistre Anthoine, dist Merlin, tu n'es pas voircraint en mes parolles. (Les prophécies de Merlin, f° 14^e, éd. 1498.)

VOIRDISANT, veirdisant, adj., véridique, qui dit la vérité :

Leiaus, entiers e veirdisanz.
(BEN., D. de Norm., II, 32063, Michel.)

Trop sont a Cluigni voirdisant
De ce que il ont en covant,
Toutes lor ententes i metent,
Trop tiennent bien ce qu'il promettent.
(Guor, Bible, 1660, Wolfart.)

Seneques dit que il ne faut es granz seigneurs fors voirdisanz, car de mençoignes et de flateurs ont grant marchié. (LAURENT, Sonnet, Maz. 870, f° 187^e.)

Comment, Bouciquaut, nous avons esté deceues du temps passé, car nous cuidions que vous fussiez voirdisant et loyal. (Liv. du chev. de La Tour, ch. xxiii, Bibl. elz.)

La chevalerie desiroit molt de savoir qui estoit le chevalier de qui ilz devoient faire leur roy par le bon conseil et introduction du sage zephir et de la teste voirdisant qui parloit par la bouche de la sage et subtile royne. (Perceforest, vol. VI, ch. xxvii, éd. 1528.)

— En parlant de chose, véritable :

Je vueil bien que chascun sache que tout ce que Merlin dist fut trouvé voirdisant. (Les prophécies de Merlin, f° 34^a, éd. 1498.)

VOIRDIT, s. m., témoignage sur la foi du serment :

Et se Jehans de Wavrin ne recevoit et paioit le warance devant dite devant le tiermine ki dis est, et ne li prestoit les .ii. mars d'esterlins el rabat de le warance devant dite, et Pieres le Tourbiers en faisoit coust, u despens, u emprunt, u estoit arriere en quel maniere ke ce fust, par le defaute de se couvenence, rendre li doit Jehans de Wavrin parmi le voirdit Pieron le Tourbier, et sans le couvenence devant dite ramenrir. (Janv. 1276, C'est Pieron le Tourbier et Jehan de Wavrin, Arch. Tournai.)

1. VOIRE, veire, s. f., vérité :

Et du cierge et de la main noire
Qui l'esteint, me dites la voire.
(CHREST., Perceval, ms. Montp. H 249, f° 235^a.)

Cil bion creent ke *veire* dist.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, v. 564.)

Au Temple fusse, c'est la *voire*,
Plus volentiers qu'en l'ordre noire,
Ne qu'en nule ordre que je voie :
Mes por rien ne me combatroie.
(GUYOT, *Bible*, 1698, Wolfart.)

Mais li pluseur, ce est la *voire*,
Font quan qu'il font par vaine gloire.
(G. DE COINC, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30^r.)

Venus s'en est cles le provoire,
De son iestre li dist la *voire*,
Et li prouvoires de pitié
N'a l'afaire plus respitié.
(MOUSK., *Chron.*, 20235, Reiff.)

Mainte mellee et maint estour
Ot entr'oulez deus, ce est la *voire*.
(REN., Br. I, 16, Martin.)

Petit estoit, ce est la *voire*.
(REN. DE BEAUJEU, *le Beau Desconneu*, 1280, Hippéan.)

Icist fableaus, ce est la *voire*,
Si nos raconte d'un provoire.
(D'un prestre, Richel. 19152, f° 57^v.)

Ge connois Hunbaut Tranchecoste
Et Ticeclin, et Porte Hotte,
Et Torne Enfine et Brisevoire.
Et Bornicant, ce est la *voire*.

(Des deux Bordeors ribauz, 271, Montaiglon, *Fabl.*, I, 10.)

2. **VOIRE**, *veire*, *vere*, *vair*, adv., oui, certes, certainement, bien entendu :

Jus a la terre maint en mistrent,
Cent *veire* u plus en tresbucherent.
(WACE, *Rou*, 3^e p., 1564, Andresen.)

Chertez *vere*, dist Naimes, des or mes le lesson.
(Maugis d'Aigrem., ms. Montpellier H 247, f° 167^v.)

Or me dites, fait il, ma suer,
Vostre non, car jel vel savoir :
— Sire, j'ai non Ydain por voir.
— Ydain ? *Voire*, issi aves non.

(Veng. Raguidel, Romania, XXI, 417, v. 67, P. Meyer.)

Chestes chites de Miekes est li cles appellee,
De toute paiennie prisie et redoubtee,
Voire apres Babilone, la chité renommes
La est li tours Babel et faite et machonnees.
(Bastars de Buillon, 1381, Scheler.)

Voire, sire rois, dist li esleuz de Biauvais,
vous vouriez ore que nous demourissiens touz jourz en cest pais. (MENESTREL DE REIMS, 154, Wailly.)

Voire, s'il le savoit,
Jamais nul jour ne m'ameroit,
Ne je tant rien n'aim comme lui !
(AD. DE LA HALLE, *Jeu de Robin et de Marion*, p. 374, Coussemaker.)

Ne se nul est qui en mesdie,
Devant moy en especial,
Voire, et fust il du sang royal,
C'est force que le contredie
Queque chose (que je vous die).
(Rondeaux et poés. du xv^e s., p. 13, A. T.)

Ils alleguent que ce qu'ils en ont fait est
pour la gloire de Dieu. *Voire*, mais il falloit
que cela se feist sans le dommage d'autrui.
(CALVIN, *Serm.*, avert., éd. 1567.)

— *De voire*, même sens :

Si appellat Alains et li dist : Ilh est bien
temps que nouz gens soient armeis. Et ilh
respondi : Sire, che soit a vostre plaisir.
Mains sachiez que ch'est li rois Richars. et
vous dis de *voire* que nouz serons touz
pris. (J. D'OUTREM., *Myreur des histoirs*, IV,
531, Chron. belg.)

— *Voire da*, même sens :

Et que le principal tu es
A qui touche tout ce fait la ?
A moy ? Et comment ? *Voireda*.
(J. A. DE BAIR, *l'Eunuque*, IV, 6, éd. 1573.)

Voire da voire :
Preschez, preschez, on vous en croit.
(Id., *les Mimes*, I. IV, f° 158^r, éd. 1597.)

— *Voire mais*, vraiment, en vérité, à la vérité :

Labienuis alloit asseurant sur la fiance de
quelques oracles, qu'il estoit force que
Pompeius en fin demourast superieur :
Voiremais, dit Cicéron, avec toute cette
belle ruz de guerre, nous avons naguères
perdu nostre camp pourtant. (AMYOT, *Vies*,
Cicero, éd. 1574.)

Voiremais, on me dira que ce dessein
de se servir de soy pour subject a escrire,
seroit excusable a des hommes rares et
fameux, qui par leur reputation auroient
donné quelque desir de leur cognoissance.
(MONT., *Ess.*, I. II, ch. xviii, p. 439, éd. 1595.)

— *Disant que voire*, en vérité :

Si me gratifie je de cecy, que mes opi-
nions ont cet honneur de rencontrer sou-
vent aux leurs, et que je vays au moins de
loin apres, *disant que voire*. (MONT., *Ess.*,
I. I, ch. xxv, p. 80, éd. 1595.)

— *Jurement a voire*, jurement pour
affirmer la vérité d'une chose :

Gentils François, vous souviene du tiltre
Du bon roy saint Loys, tres debonnaire,
Qui de sa bouche jamais on n'ouyst ystre
Lalde parolle ne *jurement a voire*.
(Le Courrier de la mort, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.,
II, 80.)

Dans la Franche-Comté on emploie
souvent les locutions dites *voire*, *écoutez
voire*, *voyons voire*. Dans le canton de
Vaud, *voire* ou *voir* s'emploie fréquem-
ment apres les impératifs pour renfor-
cer le commandement : Viens *voir*
avec moi ; prends *voir* ce bâton.

Maine, Gallo, Côtes-du-Nord, *vair*,
oui.

On trouve encore dans un célèbre ro-
mancier du xix^e siècle :

Vère, elle avait faim itout. (B. D'AURE-
VILLY, *l'Ensorcelée*, p. 222, Lemerre.)

Et dans le poète le plus illustre de
notre époque :

Voire ! il n'y aura pas hardi de poisson
au marché. (V. Hugo, *Trav. de la mer*, p. 20,
éd. 1867.)

VOIREMENT, -ant, *voirre*., *veirement*,
vouere., *voiere*., *vore*., *voirement*, *vour-*
ment, adv., vraiment, réellement, cer-
tainement, avec certitude :

E, se il post, murrat i *veirement*.
(Rol., 615, Maller.)

Si feroie cascun dolent,
L'un apres l'autre *voirement*.
(CHARESTIER, *Perceval*, 33103, Potvin.)

Si *voirement* com chele dont je cant
Vaut mius ke toutes les bones ki sont,
Et je l'aim plus ke rien ki soit ou mont.
(CORON DE BETHUNE, *Chans.*, II, 2, Wollenaköld.)

Deus me ramaint a li, par se douchour,
Si *voirement* ke m'on part a dolour !
(Id., ib., IV, 1.)

Voirement, dit il, est mout sage
Et bien porvoit sen avantage
Dou kler tans dont est en atente
Le gens ki si bel vergier ente.
(RENCLUS DE MOULIENS, *Miserere*, LXXI, 4, Van Ha-
mel.)

Veirement, ce dist Folques, le vos dirai.
(Ger. de Ross., p. 322, Michel.)

Ke chevalier ne sont pais *voirement*.
(Gir. de Viane, Richel. 1448, f° 2^a.)

Charitez ne faut pas, je ment :
Diex est charitez, *voirement*.
(Guyot, *Bible*, 1828, Wolfart.)

Et crie : Estula ? Estula ?
Et cil du berquel respondi :
Oit *voirement*, sut je ci.
(Estula, 48, Montaiglon et Rayn., *Fabl.*, IV, 88.)

Et lor demandai s'il connoissoit ces per-
sonnes qui seioient a la table, et il dist-
rent que *voirement* les connoissoient ilz.
(Vies des Saints, ms. Epinal, f° 70^b.)

Reconnut que *voirement* estoit il ce. (MÉ-
NESTREL DE REIMS, 325, Wailly.)

Le cuens s'en merveilla mult, et dist
vourment n'avoit il home qui ce fist por li.
(B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 242,
Hist. des crois.)

Chil respondi que *voirement* l'avoit il dit
et bien le disoit encore. (Hist. des ducs de
Norm. et des rois d'Angle., p. 122, Michel.)

Sire, dist il, je moy consent a tout.
Et comment avens nom ? — Heluis,
Sire, *vorement*.
(JEN. D'OUTREM., *Myreur des histoirs*, IV, 512, Chron.
belg.)

Et a la mort fut fais .i. testamens
En queil lassat Henry de Lembor l'excellens
La duchet de Lotringe qui ot beas tenemens :
En sa main fut venue partant certainement
Que li duc Godefrois de Bulhon *voirement*
Qui tenoit celle terre, fut al pais absens.
(Id., *Geste de Liege*, 29666, Chron. belg.)

Quant aux prophesies escriptes,
Nous croyons tous certainement
Que Christus vendra *voirement*.
(GREENAN, *Mist. de la Pass.*, 8220, G. Paris et
Raynaud.)

Sire, l'opinion commune
Est qu'au derrenier jugement
Tous ressusciterons *voirement*.
(Id., ib., 14954.)

Mais je ne scay point *vouement*
Quelle cause si promptement
Changea vostre cuer.
(La fille abhorr. mariage, p. 34, Lacour.)

J'avois trainé languissant apres des pa-
roles françoises si exangues, si deschar-
nees, et si vuides de matiere et de sens,
que ce n'estoient *voirement* que parolles
françoises. (MONT., *Ess.*, I. I, ch. xxv, p. 80,
éd. 1595.)

Voirement, ou *voirement voire*, par ironie.
Voirement, ou véritablement, à la vérité,
de fait. Il est *voirement* au logis. (DUEZ,
Parallèle, éd. 1864.)

Centre, Berry, *voirement*, véritable-
ment, même, *voirement que*, d'autant

plus que. Normandie, *voirement*, Wal-
lon, *voremment*, *vérement*, vraiment.

VOIRENSXHOIER, voir **VAIRESCOHIER**.

VOIREREUR, voir **VERRIEUR**.

VOIRESEMBLABLE, voir **VOIRSEMBLA-
BLE**.

VOIRESEMBLANCE, s. f., vraisem-
blance.

Raisons voires semblables et cou de *voir-
resemblance*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 258, var.,
Chabaille.)

VOIRET, voir **VERRET**.

1. **VOIRIE**, voir **VERRIE** 1.

2. **VOIRIE**, voir **VOIERIE**.

VOIRIER, voir **VERRIER** 1.

VOIRIEREUR, *voirieur*, voir **VERRIEUR**.

VOIRINAGE, s. m. ?

Le *voirinage* des fumiers d'Erchieu. (1463,
Compte de Noyon, ap. La Fons, *Glo. s. ms.*,
Bibl. Amiens.)

VOIRINE, voir **VERRINE**.

VOIRJURÉ, *voirjuret*, s. m., juge des
causes civiles, membre du collège des
prévôts et jurés devant qui on passait
certains actes impliquant des obliga-
tions et donnant lieu, en cas d'inexécu-
tion, à des dommages et intérêts :

Vous flanchies a y estre *voirjures* droic-
turiers et loiaus et a consillier le ville et
les eskevins bien et loialment et a warder
le loy et le franchise de le ville et a porter
loial tiesmoignage partout la u vous seres
appelles com *voirjures*. (1235, *Serm. de
magistr. de Lille*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 89.)

Et ke tout li *voirjuret* de Tournay doit
avoir, a tous escries, de .xx. lb. et de-
seure .xx. lb., .i. lot de vin, et desous .xx.
lb., demi lot de vin. Et parmi tant doivent
il les escries rendre, pour nient, quant li
dette sera payé. (xiii^e s., *Ord. des voir ju-
res*, Petit reg. de cuir noir, f^o 44 v^o, Arch.
Tournai.)

Devant un autre apries ou un *voirjuret*.
(ROISIN, *Franchises, lois et coutumes de Lille*,
ms. Lille 266, p. 20.)

S'en est ens escries fais en trois parties.
J'en vuarde Jehans Vilains, *voirjures*, le
moiene partie, et Colars Glices vuarde le
premiere partie, et li dis Jehans de Bevre
vuarde le tierce partie. La fu Jehans Vi-
lains com *voirjures*, et Lotars, li capeliers,
ki connoist les parties com autres hom.
(1326, *Chirog.*, Arch. Tournai.)

Que lez *voirjures* d'eauwe planteront
staiches que ons dist clawiers. (1355, *Edit.*,
ap. Louvrex, *Ed. et règlem. pour le pays de
Liège*, I, 345, éd. 1750.)

Les *voirjures* de charbonaige, les *voir-
jures* de cordeaul, et les *voirjures* des
eawes. (HEMRIC., *Patron de la temporalité*,
dans Polain, *Hist. de Liège*, II, 428.)

VOIREMENT, voir **VOIREMENT**.

VOIROR, -our, voir **VEROR**.

VOIRRE, voir **VER** 1.

VOIREMENT, voir **VOIREMENT**.

VOIRRRER, voir **VERRER** 1.

VOIRRIE, voir **VOIERIE**.

VOIRRIER, voir **VERRIER** 1.

VOIRRIEUR, voir **VERRIEUR**.

VOIRRINE, voir **VERRINE**.

VOIRSEMBLABLE, *voirsemblable*,
fém., *voitresemblable*, adj., vraisemblable :

Et en rectorique doit aler par argumenz
et par raison *voitresemblable*. (BRUN. LAT.,
Tresor, p. 258, Chabaille.)

Toutes choses *voitresemblables* ne sont
pas voires. (Id., *ib.*, p. 347.)

Si n'est il pas bien *voirsemblable* que de
si loin il fust venus pour aprendre en Sa-
binie. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f^o 13^a.)

Il est *voirsemblable* qu'ilz ne meurent
pas guerre aux Appuliens, mais que ceulz
la meurent aux Romains. (*Prem. vol. des
grans decades de Tit. Liv.*, f^o 137^b, éd. 1530.)

VOIRSEMBLABLEMENT, adv., vraisem-
blablement :

Qu'il leur appere *voirsemblablement* qu'il
en aient mestier. (Juill. 1388, *Ord.*, t. VII,
p. 198.)

VOIRSEMBLANT, adj., vraisemblant :

Argument est uns diz trevez sor aucune
matiere que il a monstree *voirsemblant*.
(BRUN. LAT., *Tres.*, p. 537, Chabaille.)

VOIS, *voix*, *voiz*, s. f., son :

Rollanz ad mis l'olifan a sa buche,
Empoint le bien, par grant vertu le sunet.
Halt sunt li pui e la *voiz* est mult lunge.
(*Rol.*, 1753, Müller.)

Sunent cil graisle, les *voiz* en sunt mult cleres.
(*Id.*, 3309.)

Quant il ora la *vois* del cor.

(PR. MOUSE., *Chron.*, 7150, Reiff.)

Les *voiz* des cors. (JOINV., *S. Louis*, p. 160,
F. Michel.)

— Nom, mot :

Gens franchoise, gens pareaise,
Drois est ke grans biens en vous gise,
S'a vostre non son droit rendies
Si come le *vois* le devise.
(RECLUS DE MOILLIENS, *Carité*, xxviii, 1, Van Hamel.)

— *Faire vois*, *faire quelque vois*,
faire entendre sa voix, parler, produire
un son articulé :

Onques ne *fiat voix* en riant.
N'ensi que li parussent dent.
(GAUT. DE MES, *Im. du m.*, Romania, XXI, 493,
v. 525.)

Touts animaux qui ont poulmons ne sca-
vent chanter, et *faire voix*. (BELON, *Nat.
des oys.*, I, xvi, éd. 1555.)

Le francolin estant sauvage, *fait quelque
voix* en chantant, mais captif ne sonne au-
cun mot. (Id., *ib.*, 5, VI.)

— Parole :

Car estimer on peut l'argent au poids,
Mais on ne peult, et j'en donne ma *voix*,
Assez prisor vostre belle science.
(MARG. D'ANG., *Poés.*, Reine de Nav. à C. Mar., éd.
1547.)

Luy est il eschappé quelque *voix* sup-
pliante? (MONT., *Ess.*, l. I, ch. I, p. 3, éd.
1595.)

— Autorité, droit :

Vies Augustins et Benecois
Ne devient as nues *avoir vois*.
(RECLUS DE MOIL., *de Carité*, cclvi, 6, Van Ha-
mel.)

Le royaume ou l'eglise a plus de *voix* et
d'excellence que en tout le monde. (FROISS.,
Chron., Richel. 2660, f^o 1 v^o.)

— Loc., *avoir vois de*, avoir le droit
de :

Or pues estre, tout a ten cois,
A toi ou larges ou estrois :
Car il n'en prent desor toi cure,
Ne t'en plain pas, tu n'en as *vois*.
(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, l. 7, Van Hamel.)
Quel fruit puet faire terre seke ?
Et quele *vois* a chil ki peke
De reprendre autrui de pekie ?
(Id., *ib.*, lxxi, 1.)

1. **VOISDIE**, *veisdie*, *voidie*, *veidie*,
vaidie, -*dye*, *voistie*, s. f., adresse, ha-
bileté, finesse, subtilité, ruse, astuce :

Guenes i vint, li fels, li parjures,
Par grant *veisdie* cumencet a parler.
Et dist al rei : Salvez seiez de Deu.
(*Rol.*, 674, Müller.)

Purpensez s'al de une *vaidie*
Cum il purrat voer sa mie.
(*Tristan*, II, p. 96, Michel.)

Dunc n'est ço sen e grant *veisdie* ?
(*Id.*, 97.)

Li rois Gir. fu de mols grant *voistie*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f^o 240^a.)

Li rois Girbert fu plains de grant *voidie*.
(*Girbert de Metz*, Ars. 2983, f^o 152.)

Que nus puissum le rei par *veisdie* suprendre.
(WACE, *Rou.*, 2^e p., 2547, Andresen.)

Cels del chastel quida suprendre
Par sens e par *veisdie* prendre.
(Id., *ib.*, 3^e p., 5037.)

Amfion ert de grant *veisdie*.
(HONOR DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 3401, Kölbinger et Kos-
chwitz.)

Une chose nos fait entendre,
Al quel que la viegne a prendre,
Que ele l'ait aneïs amé ;
Del quel ki l'ait vuet avoir gré,
Femme est de molt male *veisdie*.
(*Eneas*, 9005, Salverda de Grave.)

Dunc li reis se purpensout
De une *veidie* qu'il fere vout,
Cum il puet le fel trover
E par engin a lui parler.
(*Conquest of Irel.*, 166, Michel.)

Quant q'il conquiert en .vii. ans par *voisdie*
Pert en .i. jor par sa large folie.
(*R. de Cambrai*, 1871, A. T.)

D'une moult grant *voisdie* c'est Baudus porpensé.
(*Aye d'Avign.*, 3360, A. P.)

Ke la *voisdie* del serpent enseniaist la
simplicité del colon. (*Mor. sur Job*, Richel.
24764, f^o 2 r^o.)

... Ce iert sanz et roïdie.

(J. Bod., *les Saisnes*, CLXIV, Michel.)

Sovant va Baudoin an son cuer regretant :
Ilé biau nies, dit li rois, sor toz homes puissant,
De bien ferir sambloies ton chier frere Rollant,
De san et de roïdie l'aliez trespasant.

(*Id.*, *ib.*, CCLXVIII.)

Jo l'consenti par roïdie

Que ne perdisse ma baillie.

(*La Resurr. du Sauv.*, Th. f. au m.-âg., p. 12.)

Mes le deble tut plein d'envie

Desut Eve par sa roïdie.

(P. DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f. 1^o.)

D'une roïdie s'ert bien porpensiez.

(*Beuv. d'Haust.*, Vat. Chr. 1632, f. 10^o.)

Por ce di ge que vos mentez.

Vos gengleor plein de roïdie.

(THIBAUT, *la Poire*, 761, Stehlich.)

Si se porpansa coment il se porroit garir
par voidie. (*Lancelot*, Richel. 754, f. 14^a.)

D'une grande roïdie se prist a pourpenser.

(*Gaufrey*, 6233, A. P.)

Il porra estre enpleidiez par sa tricherie;
et autresi s'il deçoit son aversaire par
male voidie. (P. DE FONT., *Conseil*, ch. XIX,
52, Marnier.)

Exceptions de male voidie. (1282, *Cartul.*
S. J. des Vign., f. 90^o, Bibl. Soiss.)

Philippe ses messagers envai par grant voidie
A clers de Engleterre et a la baronnye
Et prie qe els se mettent de tote l'estampye
En l'la garde de prince, ke nul part se lye.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*,
I, 146.)

Normandie, voidie, habileté, tromperie.

Cf. BOISDIE.

1. VOISDIER, *veisdier*, v. n., user de
ruses, tromper :

La gent le rei unt esturmie ;

Puiz se retraistrent *veisdiant*,

Cum(e) s'il alassent fuant.

(WACE, *Rox*, 3^e p., 3496, Andresen.)

2. VOISDIER, voir VUIDIER.

VOISDIETÉ, s. f., adresse, habileté,
ruse :

Mais Buiemons fu plains de grans voidieté.
(*Chans. d'Antioche*, VI, 403, P. Paris.)

VOISDIEUSEMENT, adv., avec ruse :

Ne ne feras pas aucune chose voidieusement.
(*Bible*, Richel. 899, f. 85^a.)

Cf. VOISEUSEMENT.

VOISDIVE, *vuis.*, *vis.*, s. f., ruse, malice :

Moult s'entremet de grant *vuidive*

Quant il contre Dieu contrepence.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f. 164^b.)

Mais a folie et a *visdive*

Li tient li peres et la mere.

(*Id.*, *ib.*, p. 263, Poquet.)

Cf. VOISDIE et OISIVE.

VOISDOUS, voir VOISOS.

VOISE, *voyse*, *voize*, s. f., voie :

Et cist (Apius Claudius) fist fere la *voise*
qui a non Apie. (*Digestes*, ms. Montpellier
II 47, f. 3^a.)

— Port ?

La coustume de la *Voyse*. (1396, *Cout. de*
Dieppe, 44, Coppinger.)

Le dit fermier... est tenu de tenir necte
de pierres la place de la dite *voize*, afin
que les nefz ou bateaux puissent avoir bon
siege sanz empirer. (*Id.*, p. 45.)

Nom de lieu ancien :

Un quart de courtil seant en la *Voyse* ou
lieu que l'en dit sur la haute planche. (1378,
Compte des annivrs. de S. Pierre, Arch.
Aube G 1656, f. 88 v^o.)

VOISEOR, adj., habile, trompeur :

N'estoit point *voisierres*, mes simples de
parole. (*Arthur*, Richel. 337, f. 193^a.)

1. VOISER, *veiser* (se), v. réfl., se di-
vertir, comme *s'envoisier* :

A la riviere vodra aler

Pour luy dedure e *veiser*.

(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f. 19 v^o.)

Lorr., *voiser*, courir en désordre.

2. VOISER, v. a., brûler ?

Par le feu qui se boute es landes ou au-
tres que l'on veult labourer pour despes-
cher l'umeur aquatique et inutile qui pout
estre apres la premiere labeur qui se fait a
la cherrue, qui s'appelle *voiser* la terre.
(*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f.
25 v^o.)

VOISEUS, *voiseusement*, voir VOISOS,
-OSEMENT.

VOISEUSETÉ, *huiseuseté*, s. f., ruse,
artifice, adresse :

Versucia, *huiseuseté*. (*Pet. voc. lat.-fr. du*
xiii^e s., Chassang.)

VOISEX, voir VOISOS.

VOISINAGETÉ, s. f., voisinage :

Confinitas, *voisinageté* ou prochaineté.
(*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679.)

VOISINABLE, *veys.*, adj., qui avoi-
sine :

Et devers les terres de l'abbaye de Bagar
et les autres terres *veysinables*, entour et
environ. (1343, Arch. JJ 75, f. 68 r^o.)

VOISINAL, *voesi.*, *voisinau*, *vesinal*,
veissignal, adj., voisin, proche :

Si come il se deseurent des autres ter-
res *veissignaux*. (1291, *Adjud.*, Ste-Mar.-de-
Boq., Arch. Côtes-du-Nord.)

Des autres terres *vesinaux*. (1292, *ib.*)

Témoins *voisinaux*... prochains du lieu
duquel la possession est prise... (LAURIERE,
Gloss. de Droit franç., éd. 1704.)

— Vicinal, en parlant d'un chemin :

Voies de fontaine et voies *voisinaux* qui
ont bout. (1373, *Aveu*, Arch. P 302, pièce
266.)

La terre Hazevise Cotz et le chemin *voe-*
sinal d'icelle ville. (30 mars 1442, Fam. du
Bregnou, Arch. Finist.)

Doivent les dits grans chemins avoir
seize pieds de large et le *voisinau* huit
pieds. (1518, *Cout. de Lodunois*, Cout. gén.,
II, 544, éd. 1604.)

Doivent lesdits grans chemins avoir seize
pieds de large et le *voisinal* huit pieds.
(1559, *Cout. de Tours*, Cout. gén., II, 5, éd.
1604.)

Noms de lieux, Isère, *Voisinal*, Jura,
le Voisinal-des-Rossels.

VOISINANCE, *voy.*, *vai.*, *voisinance*,
s. f., voisinage :

Continuation et conservation de bonne
et mutuelle *voisinance* entre leurs royaumes
et subjectz. (Mai 1531, *Lett. de Charl.*
Quint au sieur de Courbaron, Papiers d'Et.
du Card. de Granv., I, 541, Doc. inéd.)

Entretenir paix et bonne *voisinance*.
(1548, *Edit.*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem.*
pour le pays de Liège, I, 222, éd. 1750.)

Leur republique... a deux *voisinances*
doubleuses, la France et Escosse. (Août
1553, *Lett. des ambass. de l'Emp. à Marie*,
reine d'Angle., Pap. d'Et. du Card. de
Granv., IV, 65, Doc. inéd.)

L'ame entre soudain dens son corps, et
si tu deliberes la conjoindre avec un aliéné
ou estrange, tu travailleras en vain; car
la *voisinance* a plus de conformité. (*Miroir*
d'Alquimie, p. 32, éd. 1557.)

Choses qui ont *voysinance* et alliance en-
semble. (*Secrets d'Alquimie*, ch. XII, éd.
1557.)

Ne void on pas que de maux ont apporté
ces Psalmes de David en la France, qui est
de nostre bonne *voisinance*?. (*Bigarrures*
du S. des Accords, ch. v.)

Pour la *voisinance* des villes et chasteaux.
(DE LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, p. 697,
éd. 1587.)

Offices de bonne *voisinance*. (8 août 1589,
Lett. miss. d'Henri IV, III, XI, Berger de
Xivrey.)

Il a encore été employé dans la pre-
mière moitié du xviii^e s., et même au
xviii^e s. Voir dans Littré une citation
d'une lettre de Louis XIV à Cromwell.

VOISINAU, voir VOISINAL.

VOISINE, s. f., ardoise, sorte d'ar-
doise; mot ancien qui n'a été rencontré
que dans un texte du commencement
du xviii^e siècle du Wallon de Spa :

Trois cent et demi d'ardoises qu'on ap-
pelle des *voisines*. (1715, *Comptes*, Arch.
Spa.)

Wall. en général, partic. wallon de
Liège, *wesenne*.

VOISINÉ, *-ney*, *-inné*, *wisiné*, *voesiné*,
s. m., voisinage; dans les coutumes
anglo-normandes la réunion de tous les
voisins compris dans une certaine cir-
conscription, et cette circonscription
elle-même :

Lou lous d'onor et de bonté
Avoit de tot son voisiné.
(WACK. *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 45^b.)

Et n'ot ne voisin ne voisine
Qui son voisiné ne despleust.
(J. LE MARCHANT. *Mir. de N.-D.*, ms. Chart., f° 2^a;
Duplessis, p. 5.)

La trouvereñt grant compaignie
De moult boine chevalerie
De Puille et d'autre voisiné.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 62 r°.)

Par le serrement de douze proude-
shomes du voisiné jurez et enchargiez de dire
la verité sur ce. (1315, Arch. JJ 75, f° 226
v°.)

Et doit prouver par tesmoins du voisiné
que les choses sont siennes. (*Coust. de
Norm.*, f° 27 r°, éd. 1483.)

Le voesiné. (*ib.*, f° 156 r°.)

Il avoit de coustume de hanter prive-
ment en la maison par droit de visiné.
(DES PÉR. *Nouv. recreat.*, De celui qui
acheva l'oreille..., f° 37 v°, éd. 1564.)

Tout le long du jour il chantoit et res-
jouissoit tout le voisiné. (*ib.*, *ib.*, Du save-
lier..., f° 76 r°.)

Le dimanche et le lundy s'escoulent, la
maison se trouvant fermée : le mardy le
voisiné s'en remue. (E. PASQ., *Lett.*, XII, 1,
col. 316, éd. 1723.)

Il se disait encore au commencement
du XVII^e s., au moins en province :

Les paysans du voisiné. (A. LE GRAND,
Saints de Bret., p. 354, éd. 1637.)

Les Normands, remarquait La Mon-
noye, disent encore *vesiné* et *vaisiné*.

VOISINEMENT, adv., en voisin :

Respond le dit du Locron que bien scait
et cognoist qu'il n'est pas voisin ne ne
tient point *voisinement* la terre de Locron
de Mortaigne, mais y est subject, et que le
seigneur de Mortaigne est son seigneur.
(BOUT., *Som. rur.*, f° 36^a, éd. 1486.)

VOISINER, voy., verbe.

— Act., être le voisin de, voir, fré-
quenter en voisin :

Foible chose a an fame et de mauvais covine ;
Molt gaste de son tans, q'i l'ansaigne et doctrine.
Quant a home surpris, malement le *voisine* ;
Que, quant aidier li doit, don li tot la mecline.
(J. BOD., *les Saines*, CXLV, Michel.)

— Avoisiner :

Selon que plus ou moins leur different estat
Voisine la grandeur du plus haut magistrat.
(DU BARTAS, 1^{re} sem., 2^e j., 847, éd. 1602.)

Ces grands palais dorez qui *voysinent* les cieus.
(J. DE LA TAILLE, *L. Courtisan retiré*, f° 46 r°, éd.
1573.)

Bien tost verra ta terre fructueuse,
Estre en palais superbe et somptueuse,
Et en citez et en ports spacieux,
Dont les sommets *voisineront* les cieus.
(P. RONS., *Bocage*, OEuv., p. 494, éd. 1584.)

La l'orgueilleux sapin, qui sert a la cigogne
De sejour élevé pour *voisiner* les cieus.
(DUPERRON, *Imit. du Ps. 183*, OEuv., éd. 1622.)

es monts les plus hautains, qui de rochers hi-
Fendent l'air et la nue et *voisinent* les cieus,
(D'AUBIGN., *Trag.*, l. 2, Bibl. elz.)

Wallon de Liège, *vesiner*, aller ba-
varder, aller faire la causette chez les
voisins.

VOISINETÉ, -eteit, -ité, *voisinité*, s.
f., voisinage, les voisins :

Des crues de la montagne de la *voisinéte*.
(*Roum. d'Aliz.*, f° 46^b, Michelant.)

Nous sommes es *voisinétes* d'ynfier. (*De
Saint Brandaune le moine*, Jubin., p. 94.)

Donc ist une tant boene odor
De sa boche, por verité,
Qu'en tote la *voisinéte*
N'a nule beste qui se tienne,
Que maintenant a le ne vienge.

(GUILLAUME, *Best. divin*, 1970, de la Pantiere, Hip-
pean.)

Que deit que entre nos a haine
Si amor non entierre e fine,
Voisinitez, fine alliance ?

(BEN., *D. de Norm.*, II, 619, Michel.)

Kar al prevost de la baillie
A sur ses membres comandé
Qu'a ceus de la *voisinéte*
Fust la chose cerchee o quise.

(*ib.*, *ib.*, II, 7271.) Imprime : *voisinté*.

Anastaises... fut joinz assidueiement al
baron Nonnos... et par *voisiniteit* de liu,
et par la grandee des coustumes. (*Dial. S.
Greg.*, p. 29, Foerster.)

Mauvaise *voisineté* seult amener vie hay-
neuse. (*Le Miroir historial*, Maz. 1554, f°
198 r°.)

Et pource selon ordre de nature *voisinité*
de gens d'ung lignage vint d'une maison
par propagation et par generation qui est
naturelle, et dont communication de *voisi-
neté* est naturelle. (ORESME, *Politiq.*, f° 3^a,
éd. 489.)

Voisineté fut cause de l'amour.

(*Eurialus et Lucr.*, f° 7 v°, éd. 1493.)

Ny hault mont, ny rocher, ny mer, ne les dis-
Ains la *voisinité* d'alliances les joinct. [joinct ;
(*Diogene, ou Moien d'establi la paix*, Poés. fr. des
XV^e et XVI^e s., t. IX, p. 9.)

Je treve la *voisinité* de la mer tresbonne
a garder une ville. (J. LE BLOND, *Liv. de
pol. hum.*, f° 82 v°, éd. 1544.)

Neighbourhode. *Voisineté*, s. f. (PALSGR.,
Esclarciss., p. 247, Doc. inéd.)

— Rapports de voisins :

Cortesia, *voisiniteis*

Usaiges, debonairetez.

(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 561^a.)

Cortoisie, *voisinitez*.

(*ib.*, *Chastem. des Dam.*, 762, ap. Méon, *Fabl.*, II,
208.)

VOISINEY, voir VOISINÉ.

VOISINITÉ, voir VOISINETÉ.

VOISINNANCE, VOISINNÉ, voir VOISI-
NANCE, VOISINÉ.

VOISINOIS, s. m., voisinage, les voi-
sins :

Si regretoient le damage

Qui avint sor leur *voisinois*.

(CH. LEGOUAIS, *Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 115^t.)

VOISOS, -ous, -us, -eus, -ols, -dous,
voesous, *voeious*, *voisdous*, *veisos*, *ve-
zios*, *vezieus*, *vedzieus*, *veisdus*, *visous*,
viseus, -seu, -seur, -set, -ziours, -ziols,
visseus, *wischous*, *huiseus*, adj., intel-
ligent, sage, prudent, avisé, rusé :

... Cele dammeisele

Est si *veisduse* et si sorcere.

(HUON DE ROTELANDE, *Protheslaus*, Richel. 2169, f°
58^d.)

Ragau fu mult *voiseuse* et sage.

(*Brut*, ms. Munich, 2828, Vollm.)

Cist fist mainte faulse promesse,

Molt par fu hardiz et *veisos*,

Mes de parole esteit noisos,

Et molt esteit fox sorparlez.

(BEN., *Troie*, 5196, Joly.)

Molt fu estoz et engineus,

Molt fu hardis, molt fu *voiseus*.

(*ib.*, *ib.*, ms. Montpellier, f° 4^a.)

Mals moult ert hardis et *voisols*

Et de parole scientous.

(*ib.*, *ib.*, Richel. 375, f° 78^r.)

Visiols estoit, moult sages,

Et moult savoit de tous langages.

(*ib.*, *ib.*, f° 79^d.)

Veisos est de chevalerie,

De hardement et d'estoutie.

(*Rom. de Thèbes*, 3201, A. T.)

Et si recordent les gens

De la tres douce ameroouse

K'el monde n'aït si *visouce*

De tot embler et de bources soier.

(*Sotte Chans.*, ms. Oxf., Douce 303, P. Meyer, *Rap-
port.*)

Et seivent d'armes plus de nos ;

L'autr'ier paru as plus *voisos*.

(*Parton.*, 2435, Crapelet.)

Or a esgardé dans Ernols

Qui trop est sages et *voisols*.

(*ib.*, 7179.)

Qui trop est sages et *voisdous*.

(*ib.*, Richel. 19152, f° 150^d.)

S'il est sages e *vedzieus*.

(MARIE, *Lai d'Eliduc*, 61, Roquef.)

Si est des *vezieus* feluns.

(*ib.*, *Ysop.*, III, v. 83, Roquef.)

Acas estoit orgueilleus et eslevez de son
roiaume, et *voisous* ens paroles d'umaine sa-
pience. (S. BERN., *Serm.*, f° 6 v°, p. 8, 2,
Foerster.)

Novices ke *voesous* vuet estre encoman-
ceans ki saiges vuet estre. (*Li Epistle saint
Bern. a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 29 v°.)

Mais l'orgueilleuse doit om chacier an
voie et dewirpir a lei meimes cum saige
k'ille soit ne cum *voeiseuse*. (*ib.*, f° 71 r°.)

Molt par est sages et *voisous*.

(*Ren.*, Br. IV, 29, Martin.)

Quand il ne seivent *voisous* estre en droi-
ture. (*Mor. sur Job*, Richel. 24761, f° 2 r°.)

Soiez, fait ele, *voisous* si com li serpent
et simple si com li colon. (*ib.*)

Voiseuse parole. (*Liv. de Job*, p. 475, Le-
roux de Lincy.)

La dame fu sage et *viseuse*,

Si nel torna mie a *huiseuse*.

(*Roi Guillaume*, Michel, *Chron. anglo-norm.*, III,
144.)

Qar accontre *voiseus* covient estre recuit.

(J. BOD., *les Saines*, XCI, Michel.)

Or soions tot *viseu* et sage
De lui prendro u de lui ocire.
(*Durmart le Gallois*, 12292, Stengel.)

Larges et courtois et *viseus*.
(Mousk., *Chron.*, 18999, Reiff.)

Car cuers preceus ne veut aquerre,
Et li poi *viseu* le desserre.
(*Beaum.*, *Conte de Fole Laguece*, 407, A. T.)

Car molt estoit fel et *voiseus*.
(*Rigomer*, ms. Chantilly 626, f° 31^a.)

Fanme sont mult *voidouses* et plenes de mau
[art.
(*Floov.*, 1502, A. P.)

Bien fu parlans. *voiso*x et sages.
(*Gaut. de Mes*, *Im. du M.*, *Romania*, XXI, 491, v. 351.)

Molt estoit sages et *voiseus*.
(*Guill. de Dole*, ap. Keller, *Romv.*, p. 581.)

En la serpent qui esteit la plus *rezieuse*
beste. (*Serm.*, xiii^e s., ms. Poit. 124, f° 41 v°.)

Versutus, *huiseus*. (*Pet. voc. lat.-franç.*
du xiii^e s., Chassant.)

Sagax, *huiseus*. (*ib.*)

Li autre sont sage et *voisous* de celer lor
pensee. (*BRUN. LAT.*, *Tres.*, p. 373, Chabaille.)

La cove del golpil signifie la fyn des
gentz *vischous* e cautelous. (*NICOL. BOZON*,
Cont. moralis, 22, p. 33, A. T.)

Li chevaliers fu *vizious*;
Par tout prent garde de sa gent.
(*Du Provost a l'aumuche*, 58, Montaiglon, *Fabl.*, I, 114.)

Et s'est eueuse,
Et i est saige et bien *viseuse*.
(*Du Vallet qui a malaise se met*, 196, Montaiglon et
Raynaud, *Fabl.*, II, 162.)

Qu'il est *viseus*, larges, hardis.
(*Renart le nouvel*, 225, Méon.)

Li homs est sages et *vise*r.
Que de tous ses secrez s'i fie.
(*Li Epystles des Femmes*, ap. Jub., *Jongleurs et*
Trouvères, p. 22.)

Il a avoec nous une pucelle joenne par
aage, mes *voiseuse* est et sage d'abondance
de parolles et de sens. (*Vies et mart. des*
beneur. virges, Maz. 1716, f° 275^a.)

Quant par lui perderons ce baceller *viseus* !
(*H. Capet*, p. 62, A. P.)

Car encontre *viseux*, malisieux en tous tans.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 1184, *Chron. belg.*)

— *Voisos de*, habile à :

Or soit donc cascuns *viseus*
De bien despendre et bien aquerre
Qu'anemis ne nous mece en serre.
(*BEAUMANOIR*, *Jehan et Blonde*, 6248, A. T.)

En toute l'ost n'avoit baron si artillant
ne si *viseus* de guerre comme elle estoit.
(*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'An-*
glet., p. 77, Michel.) Impr., *uiseus*.

Sire cuens, par vostre conseil vint l'em-
perreus en ceste tierre, et par vostre aie
est me sires pris. Vous avez esté moult sa-
ges et moult *viseus* de nous grever et d'ai-
dier l'emperreus : or soies sage d'aidier
vous meismes. (*ib.*, p. 78.) Impr., *uiseus*.

Bourg., *voisous*, trompeur, artificieux.

VOISOSEMENT, *voy.*, *voisou.*, *voiseu.*,
visou., *huiseu.*, *wiseusement*, adv., adroi-
tement, subtilement, avec ruse :

Parole als Greus *voiseusement*,
Fai lur entendre par raisun
Qu(e) escapeis es de ma prisun.
(*Brut*, 710, ms. Munich, Vollm.)

En tant ke plus lonz soi doint estre aleit
de la maison del cuer u de la voie de le
oeuvre, en tant plus *voiseusement* voiz de-
zoivre la fin de la bone oeuvre. (*Liv. de Job*,
p. 445, Ler. de Lincy.)

Donckes sunt li cors des bestes plain
d'oïlz quant il se wardent *voiseusement*
de ceai et de lai. (*Greg. pap. Hom.*, p. 52,
Hofmann.)

Frere, demeneiz vos *voiseusement*, car li
malignes espirs en ceste hore vint a vos.
(*Dial. Greg. lo pap.*, p. 74, Foerster.)

Mais li rois Richarz ne dormoit mie en-
dementiers, ains avoit fait cinq eschieles
ausi, et se feri ent'reus *voiseusement* comme
chevaliers hardiz que il estoit. (*MENESTR. DE*
REIMS, 99, Wailly.) Var., *voysosement*.

Que il hee les vices et aint ses freres et
face *voiseusement* les amendes. (*Riule S.*
Beneit, Richel. 24960, f° 43 v°.)

Sagaciter, *huiseusement*. (*Pet. voc. lat.-*
fr. du xiii^e s., Chassant.)

Ensi dient *wiseusement*,
Mes il sera tout autrement.
(*GILLON LE MUIS*, *Poés.*, I, 58, Kerv.)

VOISOUS, *voiseusement*, voir **VOISOS**,
-OSEMENT.

VOISOUTÉ, -eit, *voy.*, *visoeté*, *visoueté*,
visiveté, *vosotet*, s. f., habileté, pru-
dence, ruse :

Li werpille at sa fosse, mais s'ele dexe-
doit assi en enfer, si est cil de present ki
prent les saiges en lor *voisouteit*. (*S. BERN.*,
Serm., 8, 5, Foerster.)

Cen ke li *voysouteiz* del diaule nos semo-
nut. (*ib.*, *ib.*, f° 52 r°, 64, 25.)

Vosotet reponent par simplicitet. (*Dial.*
B. Ambr., ms. Epinal; Bonnardot, Arch.
des miss., 3^e sér., t. I.) Lat., calliditatem.

Oiez des messagers com sont de mals penses,
Moult redoient nos Frans des loges et des tres,
Quant li .ix. trois sont es cevals montes
N'en varent pas issir par .i. liu les a les,
Ains œuvrent plusieurs portes par lor *visoetes*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 34^a.)

Mais Butemons fu plains de grant *visoueté*.
(*ib.*, f° 90 v°.)

Ensi les desconfi li rois Cyrus par sa
grant *visiveté* si que petit i ot de sa gent
perdue. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f°
203^e.)

VOISSEL, voir **VAISSEL**.

1. **VOISSIÉ**, *voisdie*, s. m., sorte
d'étoffe, selon D. Carpentier :

Et cil a ces dras fieretes,
Partis en *voissies* couetes,
Mi covalier de prime barbe.
(*Ph. Mousk.*, *Chron.*, 5464, Reiff.)

Deux draps, un *voisdie* et un burel; le
voisdie contenant vint verges et le burel
onze verges. (1406, Arch. JJ 161, pièce 127;
Duc., *Voisdus*.)

2. **VOISSIÉ**, adj., enjolivé, agrémenté :

Puis si fist faire .i. riche pales, et lonc
et le, dont les paroiz estoient *voissies* de
fin or et d'esmail. (*Josaphat et Balaam*,
Richel. 423, f° 6^e.)

Cf. **ENVOISIER**.

VOISSOIR, voir **VOLSOIR**.

VOISURE, voir **VOLSURE**.

VOISUS, voir **VOISOS**.

VOIT, voir **VUIT**.

VOITBU, voir **VUITBU**.

VOITER, voir **VOLTRER**.

VOITI, voir **VOLTI**.

VOITRER, voir **VOLTRER**.

VOITURAIS, adj., destiné aux voitures :

Par le porte *voitureuse* entroient et isoient
cil qui apportoient le venel. (*Hist. de Tour-*
nay, Richel. 24430.)

VOITUREOR, -our, *voictureur*, s. m.,
voiturier :

Jehan *voiturour*. (Juill. 1298, *Charte de*
Haymonet Monnieres de Salins, Arch. Jura.)

Lesd. deniers de lad. boette d'Anjou ne
sont pas deniers communs dud. Angiers
ne d'Anjou, mais de tous les marchans et
voitureurs estrangers, et autres traffiquans
et marchandans par lesd. rivières. (1^{er} mai
1545, *Lett.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II,
228.)

VOITURER, *voict.*, verbe.

— Neutr., aller en terre sainte :

Encor est des pseudomes tant
Qui bien porroient *voiturier*.
(*BAUDOUIN DE CONDÉ*, *li Contes dou Pel*, I, 11, Scheler.)

— Act., transporter par voiture, si-
gnification conservée :

L'argent que je vous ay fait *voicturer* est
a vous. (*SULLY*, *Oecon. roy.*, ch. LXVIII, Mi-
chaud.)

VOITURON, *voict.*, s. m., voiturier :

Jehan le *voituron*. (1387-88, *Compt. des*
annivers. de S. Pierre, Arch. Aube G 1656, f°
213 r°.)

Ces *voicturons* et charretiers... gastent
tout a mener paissant leurs chevaux.
(1410, Arch. JJ 164, pièce 223; Duc., *Voic-*
tura.)

Quant aucuns marchans marchandent en
la ville de Maisieres a quelzques chartons
ou *voiturons* que ce soit. (*Cart. de Mézières*,
copie du xv^e s., Arch. mun. Mézières AA
10, f° 65 r°.)

VOITUROUR, voir **VOITUREOR**.

VOIVETÉ, voir **VEDVETÉ**.

VOIVRE, voir **VIVRE**.

VOIX, *voiz*, voir **VOIS**.

VOIZINETEIT, voir **VOISINETÉ**.

1. **VOL**, voir **VOIL** 1.

2. VOL, voir Volt.

VOLABLE, adj., volant, qui peut voler, ailé :

Fullica est *volable* o isel entendable.

(Ph. DE THAON, *Best.*, 1350, Wright.)

Quar toutes estoient viermelles

Lor seniestres eles *volables*.

(Ph. MOUSK., *Chron.*, 13254, Reiff.)

Car Renommee est trop *volable*

Et trop en pot d'eure s'espent.

(Ch. LEGOUAIS, *Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 39^r.)

Franc usage a toutes les buches; c'est assavoir, sechans ou seches, estanz ou gesans, et les verds versez ou *volables*, gesans ou chaables, es bois ou forez qui sont appelez la deffense de Touffreville, pour ardoir, edifier, clore... et elargir leur edifices. (1308, *Lett. de Phil. le Bel*, Richel. I. 9785, f° 135^r, dans *Mém. et Notes d'A. le Prévoist p. servir à l'hist. du dép. de l'Eure*, III, 288^b, L. Delisle et L. Passy.)

Volable, volatilis. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7684.)

Ce cheval *volable* conquist Bellorophon quant il eut la chimere occise. (C. MANSION, *Bib. des Poet. de metam.*, f° 44^v, éd. 1493.)

— T. de méd., qui se communique, contagieuse en parlant d'une maladie :

... La maladie leprouse

Por ce qu'il est contagieuse

C'est a dire aussit con *volable*.

(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 34^r.)

— Fig., qui vole, qui dure peu :

Les escriptz de Alhecides qui furent de *volable* cours furent oubliés dedens les premiers mettes, mais l'ouvrage de Euripides, poly et adourné de noble stille fut et sera porté a plain voile par tous les lieux de ce monde. (*Chron. et hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 132^r.)

1. VOLAGE, voll., s. f., volige :

Mais tout ce que touche les potteaux, paillotages, *volages*, pel, lattes, placquages, cloux et autres choses, que l'on dit cloux... (1627, *Cout. de Douay*, Nouv. Cout. gén., II, 989.)

2. VOLAGE, -aje, -aige, volaige, adj., volant, ailé :

Car pleust Deu q'i fist oisel *volage*.

(Holand, ms. Châteauroux, cxxlii, 13, Foerster.)

Lou et lyon, leopart et ors,

Seinglier, bugle, asne salvaige,

Tors, dragons, et serpent *volage*.

Souterel, et mouton, et mo[n]stre

Me venoient trop a l'ancontre.

(Dolop., 8592, Bibl. elz.)

Isnells plus c'uns oisels *volages*.

(Ib., 10198.)

Mais la prophecie dit que li granz dragons *volages* de Romanie voudra ardoir et confondre le roiaume de la Grant Bretaigne, et metre en sa segnorie le fier lyon coroné. (*Artur*, Richel. 337, f° 92^r.)

Unes bestes i a sauvages

Et ont cors de lions *volages*,

Qui bien emporte tout armé

Un home quant l'a atrapé.

(GAUTIER DE METZ, *Image du monde*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 426, 29.)

Oisel *volage*.

(Du Foteor, Richel. 19152, f° 49^r.)

— Rapide :

Au prince absent Ence, en fort bon ordre
Il fait mener un chariot *volage*.

(Des MAZURES, *Virgile*, f° 294^v, éd. 1608.)

— Passager :

Après ceste vie *volage*.

(GAUTIER DE MES, *Ym. du monde*, ms. S.-Brienc, f° 10^r.)

— De passage :

Trois compaignons *volages* et dont la dite Marguerite ne sceit les noms, vinrent en la dite ville de Neuvis. (1377, Arch. JJ 112, pièce 37; Duc., *Volagius*.)

— Qui s'envole facilement :

Uns hom rikes de mueble avoir

Et uns autre o grant hirelage

Te requierent de mariage :

Andoi vuelent te fille avoir.

Cui le donras bien pues savoir :

Hiretages ne puet movoir,

Mais muebles est *gose volage*.

(RECLUS DE MOILL., *Miserere*, xxxix, 3, Van Hamel.)

— Léger, peu modéré :

Li cardenaus, en leur despi,

Devant leur ious lor derompt,

Par son orguel et par folage :

Et li mestre furent *volage*,

Armé se sont, si l'asalerent,

Et .i. sien home li ocisent.

(Ph. MOUSK., *Chron.*, 25363, Reiff.)

— Étranger, changeant :

Car ne sont pas tirans folages,

Venus de ligniees *volages*

Ceulx des flours de lis torriennes,

Seignouries tres anciennes.

(CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 3687, Püschel.)

Ne soiez point si muable ny *volage* de courage. (*Enseignem. de la duchesse Anne*, p. 101, Chazaud.)

— Visionnaire, extravagant :

Lequel Huart est homme ancien et homme lunatique et insensible, et par plusieurs foiz comme *volage* et ydiot. (1386, Arch. JJ 130, pièce 112; Duc., *Volagius*.)

D'ou vient ceste morencolie?

Il y a bien de la folie.

Je prie Dieu que il vous sequeure !

Vous est il prins tout a ceste heure,

Mon amy ? Vous estes *volage* ?

(Le Nouv. Pathelin, p. 164, Jacob.)

— Qui coule subitement et peu de temps :

Qui fiert de paume, ou de poing, ou de legier baston, et sancs issoit *volages*, le ferour ne doit que trois sols. (1350, *Ord.*, II, 348.)

Le suppliant frappa un petit cop de la main sur le visage le dit homme, et lui fist un pou de sang *volage* parmi les dens. (1390, Arch. JJ 138, pièce 178; Duc., *Sanguinem facere*, sous *Sanguis* 2.)

— Poil volage, poil follet :

Jone escuier au poil *volage*

Trop me plaing de vostre folage

Qu'a nul bien faire n'entendeiz.

(RUTEN., *Cœuv.*, la Nouvelle complainte d'Outre-Mer, I 115, Jub.)

— T. de jurispr., appel *volage*, appel devant la justice, fait sur des motifs frivoles ou de peu de valeur :

Nous aient dit et signifiez que a cause des *appeaulx volages* de ladite prevosté ilz ont euz et soustenuz et soustiennent de jour en jour plusieurs grans griefs. (Juill. 1398, *Ord.*, VIII, 274.)

— T. de droit :

Louages de maisons, rentes foncieres et *volages* se payent a quatre termes. (GUYENON, *Conf. des coustumes*, f° 398^v, éd. 1596.)

— T. de médecine, *feu volage*, sorte d'éruption qui vient au visage et aux lèvres :

Les cendres de l'or calciné servent a oster les dartres et feus *volages* du visage. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 25, éd. 1585.)

— Mal volage, goutte en l'aine :

Je sui bons mires et bien sages

Je sai garir de toz malages,

Je garis de la goutte en l'aine

Li un l'apellent *mal volage*

Parce que sovent va et vient :

Mes parce qu'entre le cul tient

L'apelez vous la goutte en l'aine.

(FABL., Richel. 837, f° 243^r.)

— S. m., vol :

A il dont pris cest mal por moi ?

Par foi, nenil, si com je croi,

Amors l'a pris par son *volage*.

(ATHIS, Richel. 375, f° 121^r.)

— Fig., légèreté :

Vaslez, fet il, ceo m'est avis

Ke vus foloez par *volage*.

(CHARDRY, *Set dormans*, 296, Koch.)

Car jeo sai bon ke par *volage*

Estes entrez en tele rage.

(Id., ib., 431)

— Volaille :

Des chevreaux, *volages* et sauvages oyseaux. (1317, *Edit.*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, III, 174, éd. 1750.)

Vollaiges, venoison. (1424, 2^e *ordonn. touchant le bien public*, Pawill. Université. Arch. Liège.)

Defendu aus cabarteurs achapter vivres comme *volaiges*, voinisons. (1527, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 21, 211, éd. 1730.)

Suisse, *voladjo*, qui court après le plaisir, écervelé. Rouchi, *volage*, volet, tablette de fenêtre, de cheminée.

VOLAGETÉ, s. f., légèreté, qualité de ce qui est volage, inconstant :

Ensi s'abaissent et avillent par le *volageté* de lor cuer. (JEH. DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 243^r.)

La *volageté* de l'esprit humain. (CHOLIERES, *Guerre des masles et des fem.*, f° 60^r, éd. 1588.)

Volageté, f. Lightnesse, giddinesse, humorousnesse, inconstancy, fickleness ; inconsideration, rashnesse. (CORR., 1614.)

VOLAGOS, -gous, adj., volage, dissipé :

Cely Pieres soleit assembler tous les fitz de gentils homes de le pays qe *volagous* erent, e autre rybaudayle. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 64.)

VOLAIGE, voir **VOLAGE**.

VOLAILLERIE, s. f., l'ensemble des volailles :

Gallineria, poulaillerie, *volaillerie*. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

VOLAIN, voir **VOLANT**.

VOLAINE, s. f., petite serpe :

Jehan Brosse dist a la femme du suppliant q'elle venist faire ce qu'il faisoit, qui estoit esguiser une sarpe appelée *volaine*. (1452, Arch. JJ 181, pièce 128; Duc., *Volana*.)

Littre donne le masc. *Volain*.

VOLAIZ, adj., qualifie une branche d'arbre abattue par le vent :

Donamus usagium in foresta nostra de Calvomonteto, in usagio dicto ad feminas, in nemore sicco, stante scilicet et jacente, viridique jacente ac dicto *volais* et mortuo. (1320, Arch. JJ 59, pièce 485; Duc., *Volatus*, 4.)

VOLANMENT, adv., volontairement :

Maintes foiz cil ki en posteit sont sailhent en ramponnes de lur sogez, et ce ke *volanment* servoient al gouvernement perdent par l'engresserie de lur langue. (*Job*, p. 472, Ler. de Lincy.)

1. **VOLANT**, *vou.*, *volent*, adj., qui a la faculté de voler :

Le cors ot de guivre *volant*.
(*Florimont*, Richel. 792, f^o 10^a.)

— Volage, léger :

Aise de car fait cuer *volant* ;
Por chou convient ke te car doles.
(*RECLUS DE MOULIENS, Carité*, ccxv, 14, Van Hamel.)

Ne doy je bien estre dolens,
Quant vous estes si redargus
Vers moy, que de parlers *volans*
Me servez, trenchans et agus.
(*Froiss.*, Poés., III, 98, 17, Scheler.)

— Rapide :

Plus loing d'une course *volante*
Je m'escartay de la puante.
(*P. ROSSARD*, ap. A. du Breuil, *Muses gaillardes*, f^o 41 v^o, éd. 1609.)

— ?

Six ayes de sappin pour faire des bars *volans* a ge'ter l'eaue dudit bateiz. (1468, *Comptes de Nevers* CC 63, f^o 27 r^o, Arch. mun. Nevers.)

Les aulges et bars *volans*. (*lb.*, f^o 30 v^o.)

.xvi. toises de petite corde pour les queux des bars *volens*. (*lb.*, f^o 31 r^o.)

2. **VOLANT**, -lent, s. m., volatile, animal qui vole :

Des *volans*, sont des chapons, des poules et autres oiseaux. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 130, Roybet.)

— Espèce de chiens :

Sanz ce que charmins ne *volens*
Y osassent mettre les dens
Ne les autres chiens des bouchiers.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f^o 440^a.)

— Syn. de manteau en argot du xvi^e siècle :

Ils appellent le manteau un *volant*. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 129, Roybet.)

Lorr., *volant*, papillon, hanneton, volet, contrevent.

Volant, en langage argotique, désigne encore un manteau, la volaille et les oiseaux.

3. **VOLANT**, *vou.*, *volin*, *vollain*, *voulain*, s. m., serpe, faucille, quelque-fois bâton ferré court et gros :

Le dit André atda a couper une ou deux branches d'un *volin* que icelui Hubert avoit emprunté. (1397, Arch. JJ 152, f^o 172 r^o.)

Loys Bonneau ayant un baston ferré appelé *volant*... frappa du bout du manche de son dit *volant*. (1441, Arch. JJ 176, pièce 399; Duc., *Volana*.)

Icelui Loys estoit embastonné d'un *voulant* pour buissonner. (1451, Arch. JJ 185, pièce 265.)

Guillaume Dalmas tenant en sa main un *voulain*, autrement dit goyard. (1452, Arch. JJ 181, pièce 226.)

Vollain, ou petite serpe. (1453, Arch. JJ 182, pièce 75.)

Et prendrent trois arbalestes et des forches de fer et *volans* et autres bastons qu'ilz peurent finer. (1459, Arch. JJ 190, f^o 30.)

Une sarpe enmanchee appelée en commun langaige *volant*, etc. (1476, Arch. JJ 204, pièce 29; Duc., *Volana*.)

L'un d'iceux print un *volant*, qui est un ferrement comme une serpe. (PALISSY, *Recepte*, Cap.)

Lancea un estoc *volant* audict Tripet. (*RAB.*, *Garg.*, ch. xxxv, éd. 1542.)

Il l'avoit accompagné a aller voir de nuit la garce de Goliath, et meme lui avoit sauvé un coup de *volant*, que le goujat lui tira du lict en sortant du lict avec elle. (*D'AUB.*, *Confess. de Sanci*, ch. V, II, 266, Réaume et Caussade.)

Centre, Poitou, Picardie, Jura, *volant*, Creuse, Comtois, Jura, *voulant*, Bresse, *voulin*, serpe, faucille à long manche, Haut-Maine, *volant*, Sologne, *volain*, croissant dont se servent les jardiniers pour élaguer à la volée.

4. **VOLANT**, *voll.*, *voulant*, s. m. ?

Pour .ii. planches assises ou *volant* du pont de la porte Bernier. (1391-93, *Compt. de P. de S. Mesmin*, X, Arch. mun. Orléans.)

.xiii. toises de boys neuf pour faire la volée du pont et l'asseaul qui porte les *voulans*. (1399, *Compt. de Nevers* CC 7, f^o 28 r^o, Arch. mun. Nevers.)

Pour amener l'asseaul qui pourte les

voulans du pont de Loyre. (1406, *Compt. de Nevers* CC 15, f^o 15 r^o, Arch. mun. Nevers.)

Item pour le bende suivant entre les *vollans*, .x. gros. (1466, *Exécut. testam. de Hues de Haliuine*, Arch. Tournai.)

VOLANTAIRE, s. m., navire léger :

Voyet cy pres nostre nauf deux lntz, troys flouins, cinq chippes, huict *volantaires*. (*RAB.*, *Quart livre*, ch. xxii, éd. 1552.)

VOLANTEIF, -tif, voir **VOLENTEIF**.

VOLART, s. m., nom d'un gâteau flamand :

De requeste Simon Masruel, boulenghier, pour pouvoir faire des watteles, a fahon de *volars* d'Audenarde, qui sont desmellez de bure et d'oef a ung denier le piece. (9 juin 1510, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

VOLATAILLE, *vole.*, *volle.*, *voullataille*, s. f., volaille, volatile :

Avoit grant quantité de venaison et *voulataille* de toutes sortes. (*Jehan de Paris*, p. 43, Montaiglon.)

Saufvaisine, *volletaille*. (1536, *Reg. consul. de Limoges*, I, 269, Ruben.)

Les serpens qui font des œufs, ni peu ni moins qu'il advient es *volatailles*. (Du PINET, *Dioscoride*, VI, 48, éd. 1605.)

Cerf, biche, sanglier, pourceau, des *volatailles* et de tous les poissons dont nous usons, et les fruits memes se corrompent aisement. (Loys GUYON, *Div. leçons*, p. 272, éd. 1610.)

VOLATIQUE, voir **VOLATIQUE**.

VOLATIF, adj., qui sert au vol de l'oiseau :

Le grand aigle qui tant avoit entendu son *volatif* plumaige. (C. MAROT, *Préf. sur le rom. de la Rose*, éd. 1735.)

— Volage :

Penser *volatifs*.

(G. MACR., *Poés.*, Richel. 9221, f^o 128^a.)

VOLATILLE, adj., volage, inconstant :

Moi que caut se tous aoure,
Quant celui qui l'aime escille !
Poi l'en est se il laboure,
Puis qu'a li amer s'atille ;
Ne li caut ki le secoure,
Et li dolereus perille ;
Por che ne pris une moure
Fausse amour ne *volatille*.

(*Poët.* av. 1300, Ars. 3303, p. 1040.)

VOLATILLER, v. n., voltiger, courir çà et là :

Quand il (le faucon) se debattra et *volatillera* sur le poing. (TARDIF, *Fauc.*, I, 35, éd. 1492.)

VOLATINE, adj., flottant, léger ?

La couverture fu molt chiere,
D'un riche paille *volatine*,
Jusqu'a la terre li traine.

(*Floire et Blancheflor*, Richel. 19152, f^o 195^a; 2^e vers., 698, E. du Méril.)

VOLATIQUE, -icque, adj., volage, léger :

Lors respondit au seigneur comme sage,
Non estourdy, *volaticque* ou ruffage.
(*Lég. de P. Faifeu*, p. 115, Librair. des biblioph.)

VOLATISSE, s. f., volaille, volatile :

Oisiaus et *volatisses* ot prins ce jor asses.
(*Pierabras*, 4018, A. P.)

VOLATURE, *volla.*, *vole.*, *volle.*, s. f., volaille, volatile :

Lor vie estoit de lait de faryse et de berbis et d'erbe sauvage et de *volatures*. (*Gestes des Chiprois*, p. 294, G. Raynaud.)

Item qui porte *volleture*, comme poussins, oisons, doit chacun poitevine. (1405, *Aveu de la Roncière*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 341 r°, Arch. Loiret.)

Pour poisson et *volleture* par lui achetee. (1414-1416, *Compte de J. Martin*, Commune, Despenche, XVI, Arch. mun. Orléans.)

Quant ouayes ou autres *vollatures* sont trouvees en dommage, il loist au seigneur a qui est l'heritage en tuer une ou deux. (*Coust. du bailliage d'Orléans*, f° 158 v°, éd. 1546.)

Tous bledz y sont et tous biens en partie,
Sans excepter herbes, fruitz et pastures,
Boys, vin et chair et toutes *volatures*.
(P. GROSNET, *Blas. sur la cité de Tours*.)

Ne pareillement d'œufs, pouillailles, ne autre *volature*. (GUENOYS, *Conférence des coutumes*, f° 59 r°, éd. 1596.)

Quand oyes ou autres *volatures* sont trouvees en dommage. (1612, *Cout. de Gand*, Nouv. Cout. gén., I, 1000.)

Centre, *volature*, volailles, oiseaux de basse-cour, oiseaux de proie.

Le grand romancier du Berry a dit :

Voilà une maison qui va à sa ruine, une meule qui n'a pas de grain, plus de chevaline au pré, plus de *volature* dans la cour, ça ne va plus! ça ne va plus! (G. SAND, *François le Champi*, act. I, sc. X.)

VOLDRE, v. a., construire en forme de voûte :

Qu'il out fait *voldre* un arche que fust signe e demustrance de sa victorie. (Rois, p. 54, Ler. de Lincy.) Lat., Erexisset sibi fornicem triumphalem.

— Recouvrir tout autour :

Defors la *volst* (la nef) de quir bovin. (S. BRANDAN, 176, Michel.) Ms. Ars. 3516, f° 101r, clost.

VOLE, *volle*, adj., que le vent fait voler, léger :

Une pale *vole*
Tournait une mole
De marbre porfire.

(*Fatrasies*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 216.)

Et se le moule du chappeau
Estoit *vole* comme ung coupeau,
Seroit il le cas, sans y musier.

(R. DE COLLENT, *Monol. d'une dame fort amoureuse d'ung sien amy*, p. 74, Bibl. elz.)

— Fig., volage, vain :

Et je respont a lor paroles
Et di qu'elles sont vaines e *voles*.
(*Bataille des vices*, Richel. 837, f° 327b.)

Mes li cors fu et vains et *voles*
Et chanjoit a pou de paroles.

(RUTES., *Vie Sainte Marie l'Egipienne*, II, 107, Jub.)

Ne pooit oir les paroles
Qui viennent des pensees *voles*.

(Id., *Vie Sainte Elisabel*, II, 216.)

En leu de voir dient frivoles,
Et mençoignes vaines et *voles*
Por decevoir

La gent.

(Id., *Du Pharisan*, I, 207.)

Si m'abelirent ses paroles
Qui ne furent vaines ne *voles*.

(Id., *Voie de Parad.*, II, 28.)

Le bien faire souvent oublio femme folle,

Toudis a le cuer vain et le pensee *vole*.

(GILLOUX LE MUISIT, *Poés.*, I, 220, 10, Kerv.)

Pourtant, se j'ay la teste folle,
J'ay esté a bonne escolle,
Ou j'ay souventesfoiz appris
Qu'on ne doit pas dire frivolle
Ou autres foiz de bouche *volle*,
Dont maint homme est souvent repris.

(*Debat de Nat. et de Jeun.*, *Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.*, III, 84.)

Aux auditeurs n'appartient d'estre *voles*.
(ROUSSAT, *de l'Estat et mutation du temps*, p. 121, éd. 1550.)

VOLEIS, -iz, s. m., vol :

Grans fu la noise et la tanson
Et li *voleiz* des tronsonz.

(HUON DE MERY, *Torn. Antecr.*, 2101, Wimmer, *Ausg. und Abhandl.*, LXXVI.)

VOLEKIN, voir **VOLEQUIN**.

VOLEL, s. m., volume :

J'ai un saquelet de farine
Dont je te ferai un gastel
Se tu me voes en un *volel*
Escrire des seignours les noms.

(FROISS., *Chron.*, Richel. 839, f° 293 r°; II, 340, 45, Scheler.)

1. **VOLEMENT**, *volle.*, s. m., action de voler, de se mouvoir dans l'espace, vol :

Dont vint apries cis oysiaus qui lor avoit apporté devant le rain a tout le fruit encontre le grifon par cruel *volement*. (*De saint Brandainne le moine*, p. 90, Jub.)

Cil qui l'atme volagement

Vers enfern pris a *volement*.

(G. DE COINGE, *Mir.*, ms. Brux., f° 149c.)

Vollement des oyseaux. (*L'Ord. de cheval.*, Ars. 2915, f° 29 v°.)

Volatus, *volemens*. (*Catholicon*, Richel. I. 17881.)

Par le *volement* des oysiaux. (ORESME, *Contre les divinat.*, Richel. 994, f° 24c.)

Une grant multitude d'oiseaux trespasserent en voltant sur la mer, et aprez leur *volement*, comme pour eulz reposer, descendirent sur les Hebreuz. (*Ancien. des Juifs*, Ars. 5082, f° 60d.)

Les oyes adrecent et conduysent leurs *volemens* et chemin selon le soufflement des vens. (*Jard. de santé*, Ois., 10, impr. la Minerve.)

— Fig. :

Donckes est li mains d'omme desoz lor pannes, c'est li virtuiz d'oyvre desoz lo vo-

lement de contemplacion. (Greg. pap. Hom., p. 23, Hofmann.)

2. **VOLEMENT**, adv., à la légère :

Quant on jure *volement* ce avient en moult de manieres, ou quant on jure par ire et soudainement, ce dont on se repant aprez, ou quant on jure chose que on ne puet tenir sanz pechié. (*La Somme le roy*, ms. Troyes, f° 19 v°.)

3. **VOLEMENT**, s. m., action de voler, de commettre un vol :

Une infinité de raps et *volemens*. (MONT-LUC, *Comm.*, I. V, éd. 1594.)

1. **VOLENT**, voir **VOLANT**.

2. **VOLENT**, *voluntz*, s. f., volonté :

Nous coenz de Flandres, jou coenz de Luxelboure et pour Henri men fil, conte de le Roche, devant nommei, et jou Gerars de Luxelboure, sires de Durbuy, d'une part, sommes accordei par le grasse Dieu eveskes de Liege, d'autre part, sommes accordei ensi par nostre esponge *voluntz* ke nous li coens de Flandres et nostre partie, si comme dit est, avons pris pour nous, etc. (1277, *Compromis*, dans *Monum. pour servir à l'hist. des prov. de Namur, Hain. et Lux.*, I, p. 14, Chron. belg.)

Par la *volent* et le consentement commun de nous toutes. (1310, *Carl. de Ponthieu*, Richel. I. 10112, f° 407 r°.)

Et cil qui ne font
Pas le temps a leur *volent*.

(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 217 r°.)

VOLENTEIF, -tif, *voll.*, *volan.*, *voulen.*, *volentif*, *volentiu*, *volentieu*, *voluntif*, adj., qui a bonne volonté de faire une chose, désireux, empressé :

Li quens i monte fiers et *volenteis*.

(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 8f.)

Fromons chevauche, li quens *volenteis*.

(*Id.*, ms. Montpellier, f° 92d.)

Ez vous Begon et Isoré le gris
Qui s'encontrerent d'armes *volenteis*.

(*Id.*, 2^e chans., XVIII, p. 257, P. Paris.)

Mais de ço sud mult *voluntif*
Que sust aillurs e plus sultif
Par sun abeth e sun parin.

(S. BRANDAN, 87, Michel.)

Cil de l'ost sont mout *volentif*,
Ensemble brochent a estrif.

(*Rom. de Thèbes*, 5365, A. T.)

Homes i ra qui sont volages
Et *volanteis* de corages.

(CHREST., *Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 101c.)

Sunt si en luxurie esboillant
Si *volentif* e si ardent

Que a tuz sunt les femmes unes
Abandonees e communes.

(BEN., *D. de Norm.*, I, 515, Michel.)

E vos, jovente bele e bloie,
Ou proce n'est pas poie,
Mais coragose e *voluntie*.

(*Id.*, *ib.*, II, 23487.)

Chil ki onkes mais n'ama prestre
N'onkes mais confes ne vout estre
Puis servi Dieu mout *volentius*.

(RENCLUS DE MOILLINS, *Miserere*, LXIV, 4, Van Hamel.)

Bien s'en paist chil cui il put tous
Et ki s'en depart *volentis*.

(*Id.*, *ib.*, CLXXXI, 8.)

Bien sai que bons dis est plaisans
A cuer *volentieu* de bien faire.

(*Id.*, *Carité*, Ars. 3142, f° 11.)

De bien mangier sunt *volentiu*.

(*LANDRI DE WADEN*, *Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 13 v°.)

Servichauls, rians, de servir *volentier*.

(*ADAM DE LA HALLE*, *du Roi de Sezile*, p. 285, *Coussemaker*.)

Se il sont bien repentant et verai confes
et *volantis* de penitance faire. (PH. DE NO-
VARE, *.III. tenz d'aage d'ome*, 126, A. T.)

Cil qui sont jone et *volenteif* s'i accordent
assez legierement. (*Chron. de S. Den.*, ms.
Ste-Gen., f° 185°.)

Nos vos mandons que nos sommes *volentif*
de complir votre requeste. (*Le liv. dou*
roi Alix., Richel. 1385, f° 29°.)

Li princes, qui estoit *volentieux* de ga-
gner. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 423,
Buchon.)

Et viennent a l'estour de ferir *volentis*.

(*Gaufrey*, 9412, A. P.)

Estoient *volenteiz* et desirreuz rendre le
guerredon. (1318, Saint-Jean-du-Jardin-la-
Reine, Arch. Seine-et-Marne.)

Vraiz esperans, *volentieux* de servir
La vierge en soy de cuer entierement.

(*Mir. de N.-D.*, IV, 284, A. T.)

Moult luy poise qu'il est tant *volenteiz*
d'armes, car elle le scait aussi courageux
qu'elle ne voyt mye comment il puisse lon-
guement durer. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} p.,
ch. II, éd. 1488.)

Les *volentifz* liseurs, desirans nouvelles
choses veoir, pourroient au lire quelque
pou prendre de plaisir et recreer leurs es-
peris. (*Liv. du chevalier. comte d'Artois*, p. 1,
Barrois.)

Libens. *Volentif*. (*Vocabularius brevidi-*
cus, impr. s. d., Richel., Rés.)

Invitus. Non volent, non *volentif*. (*Id.*)

Wylfull, m., *volentif*, z, f. *Volentifve*, s.
m., *voluntarieux*, f., *voluntarieuse*. (PALSGR.,
Esclarc., p. 329, Doc. inéd.)

— Capricieux, en parlant d'un che-
val :

Gauvain courut tant aprez qu'il vint a
ung grand fossé et il sentit son cheval *vou-*
lentif, et le laissa sauter oultre. (*Lancelot*
du Lac, 1^{re} p., ch. XLVII, éd. 1488.)

— Volontaire, en parlant de chose :

Tu offerras offrende *volenteive* de ta
main. (*Bible*, Richel. 890, f° 86°.)

Confessions doit estre *volentive*, senz
coaction. (LAURENT, *Somme*, Richel. 423, f°
143°.)

Pic., Vermand., *voulintchu*, adj., qui
rapporte volontiers du fruit ; Boulonn.,
volentiu, de bonne volonté.

**VOLENTEOSEMENT, voir VOLENTEUSE-
MENT.**

VOLENTEOUS, voir VOLENTEUS.

VOLENTEREUX, volun., volenterous,
voluntarieux, volontarieux, adj., vo-
lontaire, désireux, empressé :

Car dou ferir nous sommes tretuit *volenterous*.

(*Prise de Pampel.*, 1861, Mussafia.)

Pandaro, *volenteroux* de servir le jeune
seigneur, lequel il amoit moult, le laissa
aller ou bon lui sembla. (*Troilus*, Nouv. fr.
du XIV^e s., p. 144.)

Pandaro s'en partit quant il eut baillé
ses lettres ; et elle *volenterouse* de les veoir,
quelque chose que elle dist, trouva façon
honnêtement de laisser la compagnie et
s'en alla asseoir en sa chambre, puis ou-
vrit les lettres. (*Id.*, p. 164.)

Semblablement fait mon pourceur,
lequel est tant desirant et *voluntarieux* de
savoir quelle a esté voustre vie depuis que
fustes conduite et menée en la main des
Greux. (*Id.*, p. 282.)

Jeunes femmes sont *voluntarieuses* et
amiables, et se mirent en leur beaulté, et
se tiennent fieres et orgueilleuses entre
leurs amans pour la vaine gloire de leur
jeunesse. (*Id.*, p. 302.)

Un *voluntarieux* roy de fortune. (J. DUPIN,
Merancolies, Ars. 5099, f° 2 r°.)

Evesque jeune et *voluntarieux*. (FROISS.,
Chron., II, p. 237, ap. Ste-Pal.)

Wylfull, m., *volentif*, z, f., *Volentifve*, s ;
m., *voluntarieux*, f., *voluntarieuse*. (PALSGR.,
Esclarc., p. 329, Doc. inéd.)

VOLENTERIF, -trif, volun., volunta-
rif, volentrieu, volentriu, vollentrieu,
volentru, volentrieu, volontrieu, adj.,
qui fait ce qu'il veut :

Libens, *volentruz*. (*Gloss. de Conches*.)

— Désireux, empressé, ardent :

Li tuen pueple jeteur *volenteris* serunt el
jurn de ta force es sainz munz. (*Liv. des*
Psalm., ms. Cambridge, CLX, 4, Michel.)

A ceo erent mult ententifs,
Desiranz e *volentris*.

(*BEN.*, *D. de Norm.*, II, 1441, Michel.)

A el ne sunt il ententif,
Desiros ne *volenterif*.

(*Id.*, *ib.*, II, 2011.)

Le pui muntent les escuz pris,
De eus abatre *volenteris*.

(*Id.*, *ib.*, II, 5647.)

Tuit *volenterif* de bataille.

(*Id.*, *Troie*, 5622, Joly.)

Tant *volentris* e de bon gré
Al message aler desira.

(*ANGIER*, *Vie de S. Grég.*, 582, P. Meyer.)

Vient randonant com hom *voluntaris*
Voor le duc che or est revertis.

(*Cong. d'Espagne*, ms. Venise, f° 299 r°.)

Trop *volentrius* seroit en tous ses coman-
demens accomplir. (*Psaut.*, Maz. 328, Ps. 111.)

Ains estoient de ferir *volentrieus* et entrans.

(*H. Capet*, p. 116, A. P.)

Ceulz qui le plus *volentrieu* estoient pour
tel ce faire. (FROISS., *Chron.*, I, 19, Luce.)

Li sires de Gommegnies, qui estoit adonc
jones et *volentrieus*, dist que il voloît che-
vaucier hors de ce village. (*Id.*, *ib.*, V, 217.)

Vous scaves que Guillemme est jeune et
volentrieu. (*Id.*, *ib.*, XIV, 259, Kerv.)

Il le sentoît liberal et jovene et *volentrieu*
de luy aventurer follement. (*Id.*, *ib.*, IX,
436.)

Quand les nouvelles furent espandues
ar les aultres villes et pays de Flandres,
tous furent *volentrieux* a celle besongne.
(*MONSTREL.*, *Chron.*, II, 197, Soc. Hist. de
Fr.)

Tous estoient *volontrieux* pour eulz com-
batre. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 63°.)

Et fut tout *volontrieu* de lui faire tout
desplaisir. (*Id.*, 5083, f° 15°.)

— Volontaire :

Entent cum auvertement soit loeie en
ceu k'apres seut et li *volentrive* simpliceiteiz
et li cristienne mansuetume. (S. BERN.,
Serm., 118, 37, Focster.)

La *volunrive* povertet. (*Li Epistle saint*
Bernard a Mont Deu, ms. Verdun 72, f° 78.)

Volunrive subjection. (*Id.*, f° 94 r°.)

Vivre en humilites et en penanche *vo-*
lentrive. (Mai 1262, *Règle de l'ustil. des*
Béguines de Valenc., Doc. hist., IV, 305.)

Ces choses sont faites volentiers u envis,
et des bones *volentrieus* nos sommes loet
et des malvaisies nient *volentrieus* ou ait
aucune lie misericorde... Et premiers pa-
rons de nient *volentriu*, car cesti conneut,
nous porons auques savoir ke c'est *volen-*
triu. (JEHAN D'ARKEI, *li Ars d'amour*, I,
240, Petit.)

— Bienfaisant, agréable :

Pluie *volentrive* eslevas, o Deus ; la tue
hereditet travaillante tu cunfortas. (*Liv. des*
Psalm., ms. Cambridge, LXVII, 10, Michel.)

Volentrieus choses de ma buche plaisent
a tei, je pri, sire, e tes jugemenz enseigne
mei. (*Id.*, CXVIII, 108.)

Pluie *volunrive* desseverras, Deus, a la
tue hereditet. (*Lib. Psalm.*, ms. Oxf., LXVII,
10, Michel.) Var. : *volunterive*.

Les *volentrieus* coses de la moie buche
bien l'ont fai. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230,
f° 125 v°.)

— Soumis, affectionné :

Et quant l'emperere fut revenus a Romme,
ilh dest a ses chevaliers : Barons, vos
m'aveis loyalment servit ors et altrefois et
portant que je veulh que tondis vos soies
volentries, je vos feray grant bonteit, car
je vos feray sy frans que vos, ne vos suc-
cesseurs apres vos, ne paieront jamais tre-
g a l'emperere de Romme. (J. D'OUTREM.,
Myreur des histoirs, I, 57, Chron. belg.)

Cf. G. Paris, *Romania*, VI, 130 et 131.

VOLENTERIN, -trin, -trien, volunterin,
adj., volontaire :

Par *volentrine* resun.

(*PIERRE*, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f°
24°.)

Toute honestes et toute cortoise est
volentriene, et s'ele n'est *volentriene*, eins soit
faite a force, ce n'est mie honestes ne cor-
toisie. (*Enseig. Arist.*, ms. Berne 365, f°
104 v°.)

Son mouvement (du cuer) seroit *volen-*
terin et non naturel. (H. DE MONDEVILLE,
Cyrurgie, Richel. 2030, f° 24°.)

Afin que la mort *volenterine* du consul
n'espoantast l'ost. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-
Gen., f° 128°.)

O tu, Diex, tu ais mis d'une part une

plove de ton plaisir et *volentrinne* a ton heritaige, et elle ait esteit enferme et fleve. (*Psautier de Metz*, LXVII, 10, Bonnardot.)

— Empressé :

Nous requérons plus feablement ceus que nous cuidons trouver plus prez, plus *volenterins* et plus abandonnez a nous. (1^{er} sept. 1302, Arch. JJ 49.)

Affectuosus. plains d'affection ou *volunterins* ou affectueux. (*Gloss. de Salins*.)

VOLENTERINS, adv., volontairement :

Et quant dore aus ot enterins
De son gré et *volenterins*
Fist de cour a Dieu sacrifices.

(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f^o 71^{re}.)

VOLENTERINEMENT, *volun.*, *voluntrinement*, adv., volontairement :

Il le lor done *voluntrinement*. (*Serm.*, xii^e s., ms. Poitiers 124, f^o 24 v^o.)

Li consulz Veturnis fu tramis contre les Volques a leur moyoir guerre *volunterinement*. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f^o 51^{re}.)

VOLENTERIVEMENT, *-trivement*, *-trivement*, *-trieuvement*, *-trieuement*, *volunterivement*, *voluntrivement*, adv., volontairement :

Voluntrivement sacrifierai a tei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LIII, 6, Michel.) Var., *volunterivement* sacrifierai.

Voluntrivement sacrifierai a tei. (*Liv. des Psalm.*, ms. Cambridge, LIII, 6, Michel.)

Issi sunte mainte gont *volenterivement*,
Ohen le sermun De, qu'il unt puis en vilté.
(P. DE THAUN, *Best.*, 600, Wright.)

Voluntrivement ses oles i esprenit.
(*Id.*, *ib.*, 1098.)

Desqu(e) en apernant soefres batement
De tun maistre : plus *voluntrivement*
Fai de tun pere le cumandement.

(EL. DE WINCESTR, *A fait. Catun*, 632, Stengel, Ausg. und Abhandl., XLVII.)

Plus bele estoit que Noemy
Et que Rachel pour qui servi
Jacob si *voluntrivement*.

(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f^o 28 ^{re}.)

A enquerre de vertu est necessaire cose de determiner ke c'est volentes et nient volentes et quel chose est *voluntrivement* faire et quel nient *voluntrivement*. (JEH. D'ARKEI, *li Ars d'amour*, I, 240, Petit.)

Elections si senle estre volentrieutes, mais ce n'est mie un. Car volentriutes est plus generaues. Car tout ce qui est ellut est volentriue ; mais tout ce qui est volentriue n'est mie ellut. Car enfant et bestes n'orent *volentriuevement*, etsi n'ellisent point. (*Id.*, *ib.*, 267.)

VOLENTEUS, *-eaus*, *volonteus*, *-ous*, *relonteus*, adj., désireux, qui a une forte volonté :

Et Judas *relonteus* les prent.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus., Add. 15606, f^o 59^{re}.)
Qui se porra venglor gariz ert et relaiz,
Bien en doit chascuns estre *volonteus* et antaiz.
(*Guitecl. de Sass.*, Richel. 368, f^o 122^{re}.)

Je los et conseil a bone fei a tous mes amis... que il ne soient querelous ne angoussous ne riotous ne *volonteus* de plaider. (*Assis. de Jéru.*, I, 492, Beugnot.)

Que il ne soient querillous ni angoussous ni riotous ni *volenteus* de plaider. (*Id.*, II, 343.)

Toz jors orent a chavestriaus
Entre lui et dame Anleue,
Qui n'estoit pas trop *volenteuse*
De lui servir a son voloir.
(*De sire Hain et de dame Anleue*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 97.)

Tant est Nature en volonté puissante,
Et *volenteuse* en son foible pover.
(M. SEVE, *Delie*, p. 19, éd. 1544.)

VOLENTEUSEMENT, *-leusement*, adv., volontairement, de plein gré :

Deliz est frailles et briez, et de tant comme l'on le fait plus *volenteusement* desplaist il plus tost. (BRUN. LAT., *Tresor*, p. 379, Chabaille.) Var., *volenteusement*.

VOLENTEUX, voir **VOLENTEUS**.

VOLENTIER, adj., volontaire :

Is scavioient le conte josne et *volentier*, sy l'en doubterent plus. (xiv^e s., *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 96, Kervyn.)

VOLENTIEU, *-tif*, *-tiu*, voir **VOLENTEIF**.

VOLENTIVEMENT, *-tiement*, adv., volontairement :

Cil estoient li plus petit et li plus simple sacrefice c'on faisoit *volentivement*. (GUART, *Bible*, Lev., 1, ms. Ste-Gen.)

VOLENTIVETÉ, s. f., volonté :

S'il est en maniere de *volentiveté*, ce enseigne que le requerant et le quis ameront l'un l'autre. (*Hagin le juif*, Richel. 24276, f^o 56 ^{re}.)

VOLENTRI, adj., volontaire :

Par *volentrie* penance. (*Liv. de Job*, p. 457, Ler. de Lincy.)

VOLENTRIBLE, *-ivle*, *-untrivle*, adj., volontaire :

Soit donkes sainz Estevenes martres en ayer les hommes en cuy li *volentrible* passions apparuit auvertement. (S. BERN., *Serm.*, 77, 6, Foerster.)

Parvenir apres a l'estavleiteit de sa fervoir s'il par grant negligence ne l'anteroit ou antrelait par *voluntrivle* miscire. (*li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f^o 57 v^o.)

VOLENTRIEN, voir **VOLENTERIN**.

VOLENTRIEU, voir **VOLENTERIF**.

VOLENTRIEUTÉ, voir **VOLENTIVETÉ**.

VOLENTRIEUWEMENT, *-trieusement*, voir **VOLENTERIVEMENT**.

VOLENTRIF, voir **VOLENTERIF**.

VOLENTRIMENT, adv., volontairement :

Volentrimment sacrifierai a ti, chier sire, car tu *volentrimment* fus offerz por ma salveteiz ne mies por ta necessiteit. (S. BERN., *Serm.*, 125, 23, Foerster.)

Cf. **VOLONTERINEMENT**.

VOLENTRIN, voir **VOLENTERIN**.

VOLENTRIU, voir **VOLENTERIF**.

VOLENTRIUEMENT, *-trivement*, voir **VOLENTERIVEMENT**.

VOLENTRIVETÉ, *-ivelet*, *-ieuté*, s. f., état de ce qui est volontaire :

Puisque parlet avons de nient *volentriivetet*, ki est par violence et par force, or disons de celi par ignorance, et c'est par non sacheance. (*li Ars d'amour*, I, 244, Petit.)

Elections si sanle estre *volentrieutes*, mais ce n'est mie un. Car *volentriivetes* est plus generaues. (*Id.*, 267.)

VOLENTRIVLE, voir **VOLENTRIBLE**.

VOLENTRU, voir **VOLENTERIF**.

VOLENTUROUSEMENT, adv., volontairement :

Je sacrefierais a toy *volenturousement* le sacrefice de loenge. (*Psaut.*, Richel. 1761, f^o 71^{re}.)

VOLEPER, voir **VOLOPER**.

VOLEPOIR, s. m., objet servant à envelopper :

A Jehan de Hostels, pour ung *volepoir*. (16 août 1425, *Tut. de Anguerraon Alart*, Arch. Tournai.)

VOLEQUIN, *-kin*, *volle.*, s. m., sorte de vêtement de laine :

Li roys fu desarmes, pour iestre refroidies,
En pur un *rollekin*, qui bien estoit taillies.
(*Chev. au Cygne*, 28006, Reiff.)

Gaufre se fist armer : tout primiers endossa
un moult boin *vollequin* qui maint denir cousta.
(*B. de Seb.*, XXIV, 323, Bocca.)

Et Huez y alla : qui ne se vot targier
En ung pur *vollequin* pour lui a haubergier.
(*H. Capet*, p. 139, A. P.)

Item por un *volekin* refaire, .xxxii. d. (Déc. 1327, *Curatelle de Jakemin le Loucier*, Arch. Tournai.)

Quant Maulgis a ainsi faite et finee sa priere il se despoille de sa peau velue et cornue et demeure en ung *volequin* de lin ouvraige. (*Ren. de Montauban*, Ars. 5072, f^o 40 v^o.)

A Tassart Savary, pour .viii. aunes et demie de fustanne, dont on fist audit Bretiel un *vollequin* a grandes manches pour vestir desous le dit mantiel. (11 fév. 1405, *Tut. de Haquinet Bretiel*, Arch. Tournai.)

A la femme Jehan de Baissi, orfevre, pour sept onches demie et quinze estre-lins d'argent livré en pailletes pour mettre sur ladite heucque et *volequin* de Jaquemmon le Muisit, 7 lb. 4 s. 6 d. (1411, *Tut. de Jaquemmon le Muisit*, *ib.*.)

A Huyne du Bos, pour .iiii. aunes de fustanne, dont le dit Franchois eut un *vollekin*. (26 juill. 1415, *Tut. de Haquinet Gervais*, *ib.*.)

Ung *volequin* de saye, .xv. s. Ung aultre [*volequin*] de cuir, .x. s. Ung aultre de fustane, .v. s. Ung aultre de saye, .iiii. s. (22 déc. 1419, *Exéc. test. des époux de Bavain*, *ib.*.)

1. **VOLET**, voir **VOILET**.

2. **VOLET**, *voll.*, s. m., objet assimilé au tranchoir, sorte d'assiette creuse, écuelle :

Item, ay et prens ung mayz de char ou de poisson sur tous les maries qui sont espousez a messes et benits en l'eglise paroissiale de Nostre Dame de Chillou, avec ung plat, ung *vollet*, deux pains, une pinte de vin mesure dudit lieu du Chillou et ung vaisseau o ledit vin, et me le doyvent poier lesdits maries au digner du jour de leurs nopces, c'est assavoir un tel mayz, pain et vin comme cellui qui est mis devant la mariee le jour desdites nopces, et lesdits plat et vesseau a tenir vin, et ledit *vollet* telx et de telle qualité que sont ceux dont l'en sert ou fait l'on servitude esdits maries. (1494, *Aveu et den. du fief du Chillou*, C 1, l. 103, Arch. Vienne.)

Le millier de *volets* ou trancheurs, .iiii. d. p. (xvi^e s., *Declar. des droicts deubz pour le peage de Sully*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 120.)

— Cachet, sceau ?

Lors donna le chevalier dix de ses *volletz* de cyre a dix de ses clers. (*Prophecies de Merlin*, t^o 90^e, éd. 1498.)

— Sorte de jeu de hasard :

Que chascuns se garde de jeuwer a *volles* sur le mont dou Parcq ne ailleurs. (18 mars 1429, *Mémorial de la ville de Mons de 1402 à 1532*, Bans de police touchant la prostitution et les jeux de hasard, Arch. Mons.)

— Volant :

Vollet ou volant d'enfant, pour en jouer avec une palette. (DREZ, *Lec.*, éd. 1664.)

— Sorte de girouette faite avec des plumes :

Jacquet met le *vollet* afin que peu savant En le voyant tourner il apprenne le vent. (GAUCHET, *Plais. des champs*, 272, Bibl. elz.)

VOLETAILLE, voir **VOLATAILLE**.

VOLETAIRE, *-tere*, s. m., volatile, volaille :

Olsiaux et *voleteres* ot cel jor pris asez. (*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f^o 59^b.)

Des bestes a deux piedz comme *voletaires*, poussins, pigeons, perdrix. (GUY JUVENAL, *Reigle saint Benoist*, f^o 62 r^o, éd. 1528.)

VOLETIER, s. m., fabricant de traits d'arbalète :

Une heure avecques clerks, une autre avecques nobles, une autre avecques estrangers, une autre avecques gens mechaniques, armuriers, *voletiers*, bombardiers et semblables gens. (G. CHASTELL., *Chron.*, II, 184, Kerv.)

VOLETURE, voir **VOLATURE**.

1. **VOLEUR**, *volleu*, s. m., chasseur au vol :

Danceurs, mignons, fringans et gentz, Chasseurs, *volleurs*, tous telles gens. (COQUILLANT, *Monol.*, II, 207, Bibl. elz.)

Teurtres du *volleur* de Rouen. (1521,

Compte de F. Le Conte, Arch. Seine-Inf. G 105.)

— Homme volant :

Il tendoit cordes bien menues, venans depuis les tours de Nostre Dame de Paris jusques au Palais et plus loings, et par dessus ces cordes en l'air sailloit et faisoit jeux d'appertise, si qu'il sembloit qu'il volast, et aussi le *voleu* estoit appelez celluy. (CRISTINE DE PIZAN, *Charles V*, 3^e p., ch. xx, Michaud.)

Forez, *voulou*, faucille.

2. **VOLEUR**, voir **VOLOR**.

VOLEVRE, s. f., fagot, falourde :

Au derrain, ilz firent si grant attrait de mesriens et de *volevres*, qu'ilz firent mener par force de gens jusques aux fosses du chastel, si que ilz assaillirent tres fort. (*Chron. de J. Le Bel*, I, 244, Polain.)

VOLGRENER, v. a., réduire en grain, écraser :

Et sist sor un mout fort cheval Qui si grant esroi demenoit Que desoz ses piez *volgrenoit* Les chaillos plus menueant Que muele n'esquache fromant. (CHASTIEN, *Erec*, 3706, Foerster.)

VOLIBLE, adj., volage, inconstant :

Certes il n'est a homme possible de pouvoir descrire leurs varietez et tricheries, attendu que leurs mauvais propos sont plus *volibles* que l'en ne pourroit dire. (*Tri. des IX Preux*, p. 268, ap. Ste-Pal.)

1. **VOLIER**, *voll.*, s. m., volaille, volatile :

Ilh ne list en la citeit de Liege a nulle revendeurs que ilh achat ou revende harens, soient fres ou salets, ne poissons salets ou fres, ne *volier*, ne venison. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 133, Borgnet.)

Pertrisses, neps, ploviers, scilles, pivions ne auttres *volliers*. (1487, *Ed.*, ap. Louvrex, *Rec. des édils*, I, 425, éd. 1750.)

— Volière :

Pour deux douzaines de petis oyseaulx appeles serins, et un *volier* de fil de fer a les mestre. (1478, *Comptes de l'hôtel des R. de Fr.*, p. 356, Douët d'Arcq.)

Chants de tous oisillons domestiques et nourris en des *voliers*. (J. YVER, *le Print. d'Yver*, p. 625, éd. 1588.)

Normandie, Canada, Blaisois, *volier*, vol, volée, troupe d'oiseaux qui volent ensemble. En Normandie, il désigne aussi un essaim.

2. **VOLIER**, *voll.*, s. m., treille disposée en berceau :

Tonnelles ou *volliers*. (8 avril 1454, *Compt. de René*, p. 85, Lecoy.)

Volier. (1494, *Compte de dép.*, Trinité, Arch. Vienne.) (1579, S. Pierre, Poitiers.)

A ung soupper que chez sa mere on fait Comme s'avez qu'en esté on le fait. Ce soupper fut soubz le *rollier* ou treille. (BOUQUIGNÉ, *Leg. de P. Faifeu*, p. 101, Libr. des biblith.)

Volier pour treille se trouve dans un bail à ferme de 1671, du Poitou, abbaye de la Trinité, Arch. de la Vienne.

Haut-Maine, Poitou, *volier*, espalier, treillage destiné à supporter la vigne.

3. **VOLIER**, s. m., vouloir, volonté :

Ses *voliers* ne voloit faire. (G. DE COINGT, *Mir.*, ms. Brux., f^o 127^c.)

VOLIF, adj., volant, ailé :

Et ales en riviere od vos faucons *volis*. (*Roum. d'Atiz.*, f^o 54, Michelant.)

Et li chevaus li lance comme dragons *volis*. (J. DE LONGUYON, *Vœux du Paon*, Richel. 363, f^o 904.)

VOLIIGE, adj., ailé :

Poulet ne awe n'oisel ne conin ne lievre ne autre *voliige* beste. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n^o 59.)

VOLIN, voir **VOLANT**.

VOLISE, s. f., volaille :

Si puelent prendre venison ou *volise* selonc ce ke lor ordene le souffre. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1202, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. I. 10176, f^o 16^c.)

VOLLAGE, voir **VOLAGE**.

VOLLAIN, voir **VOLANT**.

VOLLE, voir **VOLE**.

VOLLEKIN, voir **VOLEQUIN**.

VOLLEMENT, voir **VOLEMENT**.

VOLLENOE, s. f., la mouette :

Larus, une beste habitant en terre et en yawe, s. *vollenoe*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

VOLLENTRIEU, voir **VOLENTERIF**.

VOLLEQUIN, voir **VOLEQUIN**.

1. **VOLLET**, voir **VOILET**.

2. **VOLLET**, voir **VOLET**.

VOLLETAILLE, voir **VOLATAILLE**.

VOLLETURE, voir **VOLETURE**.

VOLLEUR, voir **VOLEUR**.

VOLLIER, voir **VOLIER**.

VOLLUNTAIRE, voir **VOLONTAIRE**.

VOLOIR, *-ouer*, s. m., volière :

Peinture... des murailles de la galerie et du *volouer*. (1507-1508, Arch. Seine-Inf. G 630.)

Un *voloir* a double fil d'archal. (26 juin 1586, *Déclaration des meubles, aggrements et ornemens accomodes par Guillaume Pericard*, Arch. Seine-Inf. G 4402.)

1. **VOLON**, *voulon*, s. m., vol :

Lors se affoiblie le deduit, car depuis que les perdriaux sont faillis et que l'en ne

treuve que les peres et les meres qui sont fors, l'en ne les peut prendre fors au *voulon*, c'est assavoir au sourdre. (*Menagier*, II, 280, Biblioph. fr.)

Et au *voulon* l'esprevier les prent. (*ib.*, 308.)

2. **VOLON**, s. m., esclave engagé comme volontaire :

Volons estoient une maniere de chevaliers romains qui estoient venus de servitude. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 3^e.)

VOLONTABLE, *volun.*, adj., que l'on peut ou que l'on doit vouloir :

Chose *volontable* est chose que l'en peut ou doit vouloir. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 392^a.)

VOLONTAIRE, *vollun.*, adj., désireux, empressé :

Qu'il s'accoustume luy mesme a veoir a l'œil la besongne et l'examiner; et qu'il soit *volontaire* de donner sa recompense a celui qui est cause de ce qui se fait bien. (LA BOET., *Mesnag. de Xenoph.*, éd. 1571.)

— Qui a telle ou telle volonté :

Ainsy descendre nous irons
Chez quelque amy bien *volontaire*,
Ou la soit mourir nous ferons,
Sans compter pour la bonne chere.
(*Vaux-de-Vire de J. Le Houx*, XXXVII, Jacob.)

Mais il est trop *volontaire*,
Pour avoir le cœur marry
D'avoir veu la bonne chere
Que nous avons fait chez luy.
(*ib.*, LXII.)

— Arbitraire :

Celui dont pris, sans quelque resistance, et mené en la dite ville de Gand, fut incontinent decapité; pour ce, comme on disoit, que il usoit de cruauté et de justice *voluntaire*, et avoit desobei aux mandemens des Gantois. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, dans *Rec. des Chron. de Fl.*, III, 479, Chron. belg.)

VOLONTAIREMENT, *volun.*, adv., volontiers :

L'aurone croist *volontairement* en lieu vague. (*Jard. de santé*, I, 2, impr. la Minerve.)

— Arbitrairement :

Que le suppliant avoit gouverné *volontairement* et s'estoit enrichi des biens et revenus d'icelle ville. (1464. Arch. JJ 199, pièce 403; Duc., *Voluntarium*.)

VOLONTAIRETÉ, *volun.*, s. f., bonne volonté :

Hedynesse, *volontaireté*, f. (PALSGR., *Esclarcis.*, p. 230, Doc. inéd.)

VOLONTEIF, voir **VOLENTEIF**.

VOLONTEREUS, *-eux*, *-rous*, voir **VOLENTEREUX**.

VOLONTEUS, voir **VOLENTEUS**.

VOLONTIF, voir **VOLENTEIF**.

VOLONTOUS, voir **VOLENTEUS**.

VOLOPER, *voluper*, *-ouper*, *-eper*, *vloper*, *veloper*, verbe.

— Act., envelopper :

En linge drap seil *volopee* (pierre pré-
E al senestre bras portee. [cieuse]
(*Lapid. fr.*, A, 407, Pannier.)

La test par force enporta.
En pan de sa cote la *volupa*.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 21 v°.)

Et les tempestes totes cesserent
Que avant les *voluperent*
Par tote le pays environ.

(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. E, e, 1, 20, f° 94.)

Et le digne suaire dont Diex fu *voloupé*.
(*Destr. de Rome*, 1231, Groebler.) Ms. : fu *volupée*.

Ke nus ne oeuvre par nuit de cose qui monte a leur mestier ne *volepe* molekin par nuit sor .lx. s. (*Bans municipaux de S. Omer*, ap. Giry, *Hist. de S. Omer*, p. 565.)

Secunda, de, la piau en quoy l'en *vlope* l'enfant quand il naist. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679, f° 243 r°.)

Volvo, *veloper*, tourner. (*Gloss. de Salins*.)

— Réfl., s'envelopper :

Dunkes chay, si se pauma,
De anguisse en sey se *volupa*.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 3 r°.)

VOLOR, *-eur*, s. m., vouloir, volonté :

Por ma foi, ce dist Hector,
De autre chouse nen ai *volor*.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 5^e.)

Atant parlat li emperere Anastauz et dest a roy Paris : Puisque redifiét, vos le deveis nommeir a vostre *voleur*. (J. d'OUTREM., *Myreur des histors*, II, 212, Chron. belg.)

Wallon, *voleür*.

VOLOS, adj. ?

Li dieus sor le destrier monta
Qui tous les autres seurmonta
Et me fist baillier .i. cheval,
Si me mena delez le val.
La ou la bele beste ala,
Mais poy d'autres bestes y a la,
Car la valece est si *volose*
Que nule autre estre n'i ose
Tant soit fiere, ne grant ne grosse.

(NIC. DE MARGIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 156^e.)

VOLOUER, voir **VOLOIR**.

VOLPE, *voupe*, s. f., renard :

Ermines et vair et de *voupes*. (*Voy. de Marc Pol*, ch. LXX, Roux.)

Leur vesteures sont fournies de riches pennes, sebelines et d'ermis; et de vairs et de *volpes* mult richement. (*ib.*, LXVIII, Pauthier.)

Haute-Saône, Lure, *vulpa*, Pontarlier, *vourpe*.

VOLPIL, voir **GOUPIL**.

VOLPILATGE, voir **GOUPILLAGE** au Supplément.

VOLPIN, voir **VULPIN**.

VOLS, voir **VOLT**.

VOLSER, *vouser*, *vosser*, *vousser*, *voulser*, *wosser*, *wausser*, *vocer*, verbe.

— Act., voûter, construire, bâtir en forme de voûte :

A maistre Jaques du Pont, carpentier,... [pour avoir] fait deux chintes pour servir au poncelet du Riez a *vosser* par dessus. (19 mai-12 août 1459, *Comptes d'ouvrages*, 3^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Andrieu Garsiel, pour l'accat a lui fait de .iiii. et .xv. piez de vossoirs de pierre dont on a *wossé* le cours d'yauwe alant de travers le grant chemin de Maire, desoubz le cauchie, au pris de .xii. deniers le piet, sont .iiii. libvrez, .xx. s. (17 mai-16 août 1460, *Compte d'ouvrages*, 5^e Somme de mises, *ib.*)

Pour ce que l'espace de desoubz l'arcure seroit trop grande pour *voulsier* en croix. (VAN AELST, *Vitruve*, f° 51 v°, éd. 1545.)

Item, sera tenu l'empreneur du *wausser* les dits quatre pans de galleries a la longueur et largeur conforme a la plate forme. (18 nov. 1616, *Reg. aux deliberat. des Consaulx*, ap. La Grange, *Doc. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 38.)

Pour ouvrir laditte minne et vaine de-laissie il conviendroit caver et *vocer* des conduicts pardessoub terre de notable estendue. (1619, *Chamb. des fin.*, LXXVI, f° 20 v°, Arch. Liège.)

Dans la chambre desous, *vouser* et blanchir. (15 nov. 1683, *Conseil privé*, Arch. Liège.)

— *Volsé*, part. passé, voûté, bombé, enroulé, amplement garni :

Rois Turganz a la nef apareillie,
De la vitaille est richement garnie,
De riches pailles *volsées* et arengie.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 234.)

Et li apoient les costez t les flans
De moles coutes *volsées* de pailles blans.
(*Mort Aynery de Narb.*, 303, A. T.)

Une laiterie et beau cellier *voussé*. (xv^e s., *Cart. de Flines*, p. 927, Hautcœur.)

Presque droit d'un costé, courbé et *voussé* de l'autre. (O. DE SERRES, *Th. d'agric.*, p. 663, éd. 1605.)

Wallon, *vosser*, *vousser*, voûter.

VOLSOIR, *vaul.*, *vaulsoir*, *voulsoir*, *voulsover*, *vousoir*, *vauoir*, *vausoir*, *vossoir*, *wausoir*, *voissoir*, s. m., pierre qui forme la voûte :

Pour .xiii. *vauoirs* de terre. (1294, *Trav. p. les chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 2 r°.)

.x. milliers de quarrel de gres estofé de *vauoirs* de boutis. (1301, *ib.*, f° 23.)

.iiii. *vauoirs* de gres a amener de Saudemont a Bappaumes. (1313, *ib.*, f° 42.)

A Grigolet de Houvaing, machon, pour .xvi. *vossoirs* de pierre, par lui livre, et qui mis et alloez furent a refaire ledit pont de Manaing, .vi. d. le piece, valent .viii. s. (20 août-20 nov. 1398, *Comptes d'ouvrages*, 5^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour la taille des pieds droits et *voulsoirs* de la chapelle abbatiale. (1403, *Compt. de la grant command. de S. Denis*, Arch. LL.)

Pierres couples nommees *vauvoirs*. Une couple de *vauvoirs*. (1442, *Compte, Bèthune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 142.)

Pour chascun arbutant faire fault .xx. *vaulsoirs*. (1459, *Dev. p. la reconstr. de la cath. de Noyon*, Arch. Oise.)

Vaulsoirs. (Ib.)

7 autres (pierres) appelees *voulsoiers*. (1483-84, *Compt. Etienne de Colons et Etienne de la Bonde*, Arch. mun. Nevers CC 73.)

Tailles les *vossoirs* des ars esquelx se mettent les formelles des verrieres. (1487-8, Arch. Aube, reg. 3 G 354.)

Les *voissois*. (Ib.)

Pierres de grez employees a faire les *vauvoirs*. (1521, *Aquils de Laon*, Arch. mun. Laon.)

La premiere vaulsure se fera de *vaulsoirs* de pierre de taille de deux pieds et demy de hault. (14 mars 1617, *Cahier des charges*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 119.)

On trouve encore à la fin du XVII^e s., dans un texte tournaisien :

Sera l'entrepreneur tenu et obligé de livrer bonnes pierres vives, prises sur leur lit, de noeuf poulces d'espeuseur, autant d'hauteur et d'un pied de largeur, pour les havets, coings, espaulement, *vouvoirs*, parpignes, clefs et soubasse. (7 mai 1680, *Devis pour l'érection des bastiments et édifices à ériger aux écoles des filles dites jésuistresses*, ap. La Grange, *Doc. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 97.)

Littre donne *Vousoir* sans historique.

VOLSOIRE, *voulssouere*, s. f., vousoir :

Plus dix huit grans pierres, tant blotz, entablemens que *voulssoueres*. (1484, *Compt. de Nevers* CC 73, f° 37 v°, Arch. mun. Nevers.)

VOLSU, *vossu*, *vosu*, *vaussu*, adj., voué :

Puis l'en menerent ou grant palais *vosu*.

(*Girart de Viane*, 3192, Bekker.)

Dont salirent François par le salle *vaussue*.

(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3145, f° 232 v°.)

Ung chapperon... de quoy la forme soit bien esleevee et *vossue*. (*Modus*, f° 78 v°, Blaze.)

— Recourbé :

Arbalestiers as ars de cor *volsus*.

(*RAIMB.*, *Ogier*, 8409, Barrois.)

— Bombé :

Ses mantiaus fu hermins, de deseure *volsus*

D'un samit de Palerne vermel ou vor menus.

(*Roum. d'Aliz.*, f° 64, Michelant.)

Cf. **VOLTU**.

VOLSURELLE, *voisurielle*, s. f., dimin. de *voussure* :

A maistre Anthonne Marchet, maistre machon de la ville... item, a avoir defait, et en apries refait trois *voisurielles* servans deseure lesdis intels, tant par dehors comme par dedens. (17 mai-16 août 1138, *Compte d'ouvrages*, 7^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

VOLT, *vult*, *voult*, *vout*, *vou*, *vol*, *veu*, *vuoult*, *voul*, s. m., visage, traits :

Oeltet vit li suens *volz*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., IX, 8, Michel.)

Del encrepement del tuen *volt* perirunt. (*Ib.*, LXXIX, 17.)

Del tien *vult*. (*Psall. monast. Corb.*, Richel. 768, f° 66 v°.)

Lieue sur nus la lumiere de tuen *vult*, sire. Tu duna leece en mun quer. (*Liv. des Psaum.*, Cambridge, IV, 8, Michel.)

Li *vulz* del seignur encuntre les fesanz mal, que perde terre la memorie d'eals. (*Ib.*, XXXIII, 16.)

Cele nuit ot de l'avaine
Outrement tant com lui plot,
Si que il paru a son *vol*,
A son costé et a son ventre.
(*CHRIST.*, *Perceval*, 35548, Potvin.)

Cil avoit taillié et portret
Un *vout* trestot autresi fet
Comme nostre sires estoit.
(*Ib.*, *ib.*, ms. Montpellier, f° 143^a.)

E od bas *vulz* e od enclins.
(*BEN.*, *D. de Norm.*, II, 1675, Michel.)

Od simple *vult* saintismement.
(*Ib.*, *ib.*, II, 4937.)

Li dux Richart plus e verals
Lor respondi trestot en pais,
Non mie od *vol* espoentable,
Mais od duce chere, amiable.
(*Ib.*, *ib.*, II, 22948.)

Mais ce me desabelist moult
Qu'elles sont de cors et de *vout*
Meigres et pales et dolantes.
(*Chev. au lyon*, 5223, Holland.)

1. petit est pansive, ses *vouz* est abaissiez.
(*J. BOU.*, *les Saines*, CLIV, Michel.)

Le *voult* quenut de son enfant
Qu'elle ot lessié sein et vivant.
(*J. LEMARCHANT*, *Mir.*, ms. Chartres, f° 15^a; Duplessis, p. 60.)

E firent enquerre u el puissent trover le *vult* nostre seigneur. (*La vengeance del mort nostre seigneur*, Brit. Mus. Egerton 613, f° 22 v°.)

Il muent et changent *vult* et color et voiz. (*BRUN. LAT.*, *Tres.*, p. 373, Chabaille.)
Var., *volt*, *voult*.

En la sueur de ton *volt* mengeras ton pain. (*Bible*, Richel. 899, f° 1 v°.)

Ou simple *vou*, o simple chiere.
(*MALEKAUME*, *Bible*, Richel. 401, f° 73^a.)

A lié *roult* et a raison fort.
Comme homme de grant reconfort
Chevauche.
(*GUIANT*, *Roy. linq.*, 11795, W. et D.)

Quer onques puis que Dex fut Dex
Ne fut si bieuu corps vou d'ex
Ne si beau *vout* comme il porte.
(*Cité d'amour*, p. 1, Tross.)

Et maint *volt* font li coloré,
Qui ainz estoit pale ou moré.
(*Ib.*, p. 9.)

Du *roult* barbu en verité
Moult est plaisant l'esperité.
(*J. LE FEYRE*, *la Vieille*, I, 111, Cocheris.)

En tout le monde de nature,
Tant comme a la reonde dure,
Estoit un *vout* de grant valour,
De beauté, de virgine flour.
(*Ib.*, *ib.*, 2557.)

Le *volt* est de coulour de lait.
(*Ib.*, *ib.*, 2739.)

Tant que je mis mon cuer en gage
En remirant la pourtraiture
D'un des plus beaux *vouls* de nature
Que je sceusse en tout le monde.
(*Id.*, *Matheolus*, I, 572, Van Hamel.)

Et le *vout* de li estoit comme foudre, et ses iex comme rai de soleil. (*De l'ystoire Asseneth*, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 8.)

— Image :

Les croiz de l'eglise de or et d'argent prist et rompi, lo *vout* de saint Mathié evangeliste rompi... (Aimé, *Yst. de li Norm.*, VIII, 17, Soc. Hist. de Fr.)

— *Volt a volt*, face à face :

Se marchans font change de chevaus li uns a l'autre *vout* a *vout* riens ne doivent de tonlieu. (*Du tonlieu du conduit de chevaus, de beus, de vaches et de toutes autres bestes*, Richel. 20048, f° 120^a.)

— Sortilège d'envoûtement; figure de cire qui représentait celui qu'on désirait blesser ou tuer en la piquant :

Et estoient iceux *vouls* de cire en telle maniere fais et ouvres que, se longuement eussent duré, les devant dis roy et conte, chascun jour, n'eussent fait que amenuisier, defrire et sechier, et en brieif les eussent fait de male mort mourir. (*Grandes Chron. de Fr.*, Philippe le Bel, LXXV, P. Paris.)

La femme messire Robert d'Artois, suer du roy de France, fu soupçonnée et ses fils aussi, d'aucuns *vouls* qui avoient esté fais. (*Ib.*, Philippe de Val., XII.)

Plusieurs *vuouls*, anneaux, sorceries, poudres et autres detestables choses. (1358, DAUPH. CHARL., *Rel. de la conj. d'E. Marcel*, Bibl. Turin.)

Après ce, avoit fait acheter ladicte Sauverelle par ladicte, un quarteron de cire, duquel elles firent un *veu* a la fourme d'un homme. (Avr. 1382, *Pièces relat. au règne de Charles VI*, II, 183, Soc. Hist. de Fr.)

— Toute espèce d'image figurée :

Richars acheta un *vout* de cire a la semblance d'une cuisse, et la mist sur le tombeau S. LOYS. (CONFESSIONS DE LA REINE MARG., *Vie et Mir. de S. Louis*, Rec. des hist.)

Pour ung *voult* de cire pesant viij^l. l. armoyé des armes de Monseigneur esleves, lequell il envoya offrir a S. Michel du Mont. (*Recettes et dépenses du roi de Navarre*, p. 199, Izarn.)

— Le *vou* de *Lucques*, la sainte face de Notre-Seigneur, œuvre prétendue de Nicodème, qui était particulièrement vénérée à Luques :

Desus la rive s'estut li rois des Frans,
Et s'oi messe a Saint Malme le grant,
Le *veu* de *Lucques* i estoit a cel tans;
Encor i est, ce dient li auquant;
Nicodemus le fist en Jerusalem.
(*RAIMB.*, *Ogier*, 9076, Barrois.)

Ne cortois ne vilains ne li vaut riens doner,
Et li saint *vou* de *Lucques*, li dona son soller.
(*Des Taboueurs*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 168.)

Au *vou* de *Legue* le poez esprover.
(*Rainouart*, Richel. 2494, f° 82.)

Un petit porte paix d'argent doré et es-

maillé et ou milieu a un ymage du saint
vout de Luques. (1379, *Inv. du Trés. du S. Sepulcre de Paris*, 91, Mém. Soc. Hist. Paris, IX, 260.)

Asseline de Troies baille ou chappelain
du *vout de Lucques*. (*Id.*, 91.)

— *Saint Pierre au volz, a vous, ad vultus* :

La Chisedeu de S. Piere au *volz*. (Merc. av. Ste-Lucie 1242, S.-Pierre-aux-Imag., Arch. Moselle.)

Li signors de S. Piere a *vous*. (Mars 1275, S. Thom., S.-P.-aux-Imag., *ib.*)

Sont chanone de S. Pierre a *voult*. (1284, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 228.)

Saint Pierre a *voulz* de Mes. (1294, *ib.*, III, 237.)

— *Forme* :

Quant la mer avec la terre
Et le ciel qui tout cuerve et serre
Estoit un seul *voult* de nature.
(Ch. LEBLOIS, *Mét. d'Or.*, Vat. Chr. 1480, f° 1 r°.)

— *Bourrelet* :

Et sa suer sage et bien menbrece
Desuer la coiffe li asiet
Le hame qui mout li siet,
Desuere un *voul* de cinne porte.
(De Gunbaut, ms. Chantilly, f° 122 r°.)

A Metz une vieille église s'appelait le
béné *vout*.

Cf. VAUDELQUE,

2. *VOLT, vols, vout, vous*, adj.,
voulté :

Li paleis sud *vout* e desur cloanz.
(Charlemagne, 347, Michel.)

En ses palais riches e hanz,
De quarreaux tailliez e de chaux
Coverz o *vous* e lambruschiez,
Od colors painz e deboissiez.
(*Id.*, D. de Norm., II, 25994, Michel.)

En la chambre qui es *volte*, tres lo crotons.
(Ger. de Ross., p. 304, Michel.)

Enz la chambre qui est *volse* o aparell.
(*Id.*, p. 305.)

— *Courbé* :

Jambes ot droites, *vous* les pies.
(Baz., Troies, ms. Montp., f° 5b.)

Gambes ot *voltes*, drois les pies.
(*Id.*, *ib.*, Richel. 1553, f° 34c.)

Jambes ot droites, *vols* les pies.
(*Id.*, *ib.*, Richel. 60, f° 62d.)

— *Recourbé* :

Quant ces voies sunt *volses*. (VILL. DE
HONNEC., *Alb.*, p. 215, Lassus.)

— *Bombé* :

Les *vous* escus.
(Les Loh., ms. Montp., f° 133d.)

Vols fu (le lit de Médée) d'un drap sar-
ragoçois.
(Baz., Troies, Richel. 373, f° 71b; et ms. Naples, f° 10c.)

Vous fut d'un drap sarragoçois.
(*Id.*, *ib.*, Richel. 1610, f° 10b.)

Coute i ot grant, *vousse* de paille.
(*Id.*, *ib.*, ms. Naples, f° 10c.)

— *Enroulé* :

Ses cics ert encapelés
D'un sebelin noir come meure,
D'une porpre *vols* par deseure.
(CHAREST., *Perceval*, 4266, Potvin.)

L'uns tavel ert de blanc hermine
Et l'autre ert de gole martrine,
Vols fu de porpre imperial,
Li tassel furent a esmal.
(Eneas, 4031, Salverda de Grave.)

Il i aveit quatre perrons,
Tailliez a guises de lions,
Molt maistrement i furent mis ;
De desus ot deus ars asis,
En crois esteient *vols* amont
A aiguilles taillé reont.
(*Id.*, 7339.)

Cf. ARVOLT.

3. *VOLT, s. m., voulté* :

En une chambre a *volt* en sont tuit .x. entré.
(Gui de Bourg., 2047, A. P.)

VOLTABLE, voult., adj., en forme de
voulté :

Un reliquaire d'or grant et *voultable* garny
du fust de la vraye croix. (Chron. de S.
Den., Richel. 2813, f° 477c.)

1. *VOLTE, voulte, voste, vouste*, s. f.,
route, direction, côté :

La plupart tirant la *volte* vers Artois.
(1550, Arch. mun. Compiègne BB 21, trav. 1.)

L'ennemi marcha droit a Roze..., tirant
la *volte* vers Artois. (1552, *ib.*, CC.)

Prenant la *volte* vers l'este, y a un autre
goulfe, au lieu ou le fleuve Carfadan fait
son entree en mer. (THEVET, *Cosmogr.*, III,
15, éd. 1558.)

Il prenoit des villes imperiales en Alle-
magne, artillerie et munitions, qu'il faisoit
conduire a la *volte* d'Italie. (GUILL. DU BEL-
LAY, *Mem.*, I. V, f° 145 r°, éd. 1569.)

Le pape print la *volte* de Rome, l'empe-
reur celle de Barcelonne, et le roy print
son chemin par Avignon pour retourner en
France. (MART. DU BELLAY, *Mem.*, I. VIII, f°
274 r°, éd. 1569.)

Tu peux penser que si j'eusse eu le vin
et delices en telle recommandation comme
on dit, j'avois prou de pays a mon com-
mandement pour passer aisement et a mon
plaisir cette vie, sans prendre la *volte* des
Scythes et Bactriens, desquels, outre l'hon-
neur, je ne me promettois rapporter au-
cun gain que des cailloux. (E. PASQ.,
l'Alexandre, col. 1060, éd. 1723.)

Ledict sieur magniffique fut contrainct
se sauver a la *volte* de Corfou. (BRANT.,
Grands Capit., I. I, ch. xxii, Bibl. elz.)

— *A voltes*, en faisant des tours en
divers sens :

Arondele ne volera ja droite voie, ains
vole a *voltes* et a tor diversement. (BRUN.
LAT., *Tres.*, p. 216, Chabaille.)

— *Faire une volte*, faire un tour, se
diriger de quelque côté :

Lucifer si tu sentz qu'il faille
En Samarie *faire une voste*
Dis lo, jamais tu ne veis poste
Qui courust mieulx que je feray.
(Act. des apost., vol. I, f° 73c, éd. 1537.)

— *Danse exécutée en tournant* :

De malvais lat, malvoise *volte*,
De mal molin vient male molte.
(ET. DE FOUGIERES, *Liv. des manieres*, 51, Talbert.)

Adieu galans qui souliez faire fringues
Parmy les rucs, *voustes* et espanades.
(MARTIAL, *Vigil. de Charl. VII*, sign. i vj r°, éd.
1493.)

Entre les dieux au ciel mon cors s'iroit asoir,
Si vous suiviez mon vol quand nous ballons au
soir
Flanca flanc, main a main, imitant l'Androgyné ;
Tous deux dançans la *volte*, ains que les ju-
meaux,
Prendrions place au sejour des astres les plus
beaux,
Et serions dit d'Amour a jamais le beau signe.
(ROSS., *les Vers d'Eurym. et Calliree*, p. 189, éd.
1584.)

Jean d'Estree, joueur de hautbois du
roy, a mis en notes de musique quatre li-
vres de danseries..., gaillardes, pavanés,
ballets, *voltes*. (A. DUVERDIER, *Biblioth.*, p.
688, éd. 1561.)

Ainsi qu'il avoit pris mademoiselle de
Grantmont, pour la mener dancier la *volte*,
voicy M. de Soissons qui la luy prend et
la mene dancier. (BRANT., *des Duels*, VI,
473, Soc. Hist. de Fr.)

Je vous laisse a considerer si c'est chose
bienseante a une jeune fille, de faire de
grands pas et ouvertures de jambes ; et si,
en cette *volte*, l'honneur et la santé ne sont
pas hasardés, interessés. (1588, *Serm. d'un
chanoine de Langres aux étudiants d'Or-
léans*.)

Qui faict que Jean scait la practique
De toute sorte de musique,
De rondeaux, ballades, chansons,
Les *voltes* de toutes façons,
Les courantes, la sarabande.
(1619, *le Mirouer de contentement*, Var. hist. et litt.,
t. II, p. 15.)

— *Révolution d'un astre* :

On voit les floz croistre et apetisier se-
lonc la croissance et la descroissance de
la lune, de .vii. en .vii. jours que la lune
fait ses .iiii. *voulttes* en .xxviii. jors par les
.iiii. quartiers de son cercle. (BRUN. LAT.,
Tres., p. 172, Chabaille.) Var., *voutes*.

— *Fois* :

Estois contrainct de boire deux ou trois
voltes (gracieux compulsoire) pour me ren-
dre la cervelle plus frisque et deliberee.
(N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 15, Bibl. elz.)

Qui nous meut a dire la premiere *volte*
(plus tost) que la premiere fois. (H. EST.,
Conf. du lang. fr. avec le grec, Préf., éd.
1569.)

— *Soufflet, coup sur la joue* :

Arnault de la Forge malicieusement tou-
cha de sa main sur la poitrine ledit par-
bier et lui donna une *volte*. (1392, Arch. JJ
143, pièce 96; Duc., *Volta*.)

— *Omelette, crêpe* :

Item pour une payelle a *faire voltes*, .v.
gros. (9 mars 1356, *Exéc. test. de Katherine
dou Puch*, Arch. Tournai.)

Ainsi que Jaquin Chiffnot et l'exposant
buvoient ensemble, et que le dit Jaquin
s'estoit levez de son escot pour aler faire
une *voultte* d'œufs. (1388, Arch. JJ 132, pièce
314; Duc., *Volta*.)

Wallon, *vôte*, Jura, *voite*, omelette soufflée; Messin, Lorr., *vôte*, Champagne, *vaute*, crêpe.

2. **VOLTE**, *vote*, *vaute*, s. f., salle voûtée, bâtiment voûté :

En une *volte* del mostier Saint Martin.
(*Coron. Louis*, 1467, A. T.)

En nom Deu, sire, ne vos sai conseilher,
Qu'il n'i a *volte*, ne crote, ne celier,
Qui ne seit pleine d'armes et de destriers.
(*Id.*, 1633.)

En une *vaute* decaioito
Gaste du tans antif, estrolte,
Gist la nuit, sous la piero dure,
Que de nul autre ostel n'a cure.
Or ne le tenes mie a gieu.
Si est sauvages, qu'en nul lieu
Converser ne veut en maison.
Cascun jor valt ci environ
Com vous veistes, a dolour,
Ja tant n'ert travillies le jour
Qu'il n'aut illoec la nuit gesir
Sous la nue pierre dormir,
En cele *vaute*, a son rechet.
(*Amald. et Yd.*, Richel. 375, f° 320^b; Hippeau, 2833.)

Avolent en ce bois une *vote* bastio
Tout ensy c'une tour, qui bien est renforcie.
(*Chev. au cygne*, 12834, Reiff.)

Et si doit Gossuins Hilles, pour le parçon
devant ditte, avoir se voie pour le celier
mouvant, sierant le quing de le masiere
de .ii. pies et demi de let, et de .vii. pies
de haut, pour aler et venir a le basse cam-
bre, le plus pries c'on pora le *vote* trouver,
parmi se partie dou vuidage. (Avril 1293,
*C'est Jakemon Maket dou Casteles et Gos-
suin Millet*, chirog., Arch. Tournai.)

Et doit livrer, en le ditte tour, une *vote*
de appas chintree au ront. (3 août 1349,
Compt. de Jehan de Loyuucourt, chirog.,
ib.)

VOLTEIS, *voteis*, *vouteis*, adj., voûté,
cintré :

Li pons n'est mies *voteis*,
Ainz est de sypre torneis.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 100^c.)

— S. m., chambre voûtée :

Et quant la dame fu desous le *vouteis*
Les huis a bien formes a bons verrous masis.
(*Brun de la Montaigne*, 1996, A. T.)

VOLTELER, *voult.*, *voleller*, v. a.,
construire en forme de voûte, voûter :

Les fenestres sont *votelles*
De petis pilliers de crystal.
(*JAQ. MILET*, *Destruct. de Troye*, 2950, Stengel.)

Les fenestres sont *voutelees*
De petis pilliers de cristal.
(*Id.*, *ib.*, f° 24^c, éd. 1544.)

VOLTEMENT, *voultement*, *voutem.*, s.
m., voûte :

Le *voultement* de l'eglise fist parfaire.
(*Chron. de Medicis*, II, 176, Chassaing.)

Sous ce porche ou *voultement*. (*Id.*, I, 175.)

Fornicatio, *voutement*, vouture. (*Calepini
Dict.*, Bâle 1584.)

VOLTER, *voulter*, *voulster*, *voster*,
vouster, *vouter*, verbe.

— Act., courber, baisser, incliner :

Voulla Robert la face, et *vouterent* la face
tuit cil de la maison. (AIMÉ, *Yst. de li
Norm.*, III, 9, Soc. Hist. de Fr.)

— Tourner, faire tourner :

Quant Walerant de Chastillon fut monté
sur le dit cheval, il le vout faire vouster,
et en le *voustant* la laisse ou sangle du dit
cheval rompy. (1447, Arch. JJ 179, pièce 84;
Duc., *Vosta*.)

Et bien *voller* son cheval par addresso.
(*Hist. de la mort d'A. Boullenc*, ms., f° 16 v°, ap.
Ste-Pal, Dict., Bibl. Richel.)

L'un me *volte* dans l'air, et l'autre me terrasse.
(*Job.*, *Œuv. mesl.*, f° 12 r°, éd. 1583.)

Puis plus follastrement le *volte* a toutes mains
A courbettes, a bonds. (le cheval)
(*Id.*, *ib.*, f° 54 r°.)

Puis te *voltant* a toute bride,
Je drosserois tes pieds au cours.
Et te piquant serois ton guide
Dans la carriere des amours.
(*Ross.*, *Od.*, IV, xxxiii, p. 365, éd. 1584.)

Quand vous *vollerez* le cheval en quelque
sorte de manieement que ce soit, vous
n'elargirez le bras gauche en l'une ny en
l'autre part, ains le tiendrez ferme. (*L'Écu-
rie de Fed. Grison*, p. 48, éd. 1598.)

Elle se manioit ainsi qu'une cavalle
Fait sous un escuier qui la *volte* en ovale.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, La
Place verte, éd. 1611.)

— Exécuter en faisant une volte :

Et tant au bal dispolement legere,
Ses mille tours *volte* de bonne grace.
(*PONT. DE TYARD*, *Œuv. poet.*, p. 46, éd. 1573.)

— Neut., faire des voltes, caracoler,
gambader :

Lesquelz compaignons alerent courir et
voster devant le suppliant et sa compai-
gnie pour les adviser et regarder quelz
gens ilz estoient. (1446, Arch. JJ 178,
pièce 33; Duc., *Vosta* 2.)

Ces maldictes femmes a dame Venus fa-
milières ne cessent de courir et *voulster*
incessamment. (*Traict. de Salem.*, ms. Ge-
nève 163, f° 219 v°.)

Iceux Bretons et Bourguignons vindrent
voulster par devant Paris, et la y eut deux
frans archiers de Caen qui y furent tuez.
(*JEAN DE ROYE*, *Chron. scand.*, p. 54, éd.
1548.)

Lors Talehot si arriva
Atout cinq mille combatans,
Ou en barbe la se trouva,
Et ses gens fringans et *voulstans*.
(*MARTIAL DE PARIS*, *Vig. de Ch. VII*, sign. f.iiii 34,
éd. 1493.)

Voulez vous plus belle plaisance
Que en ung destroit, en une guerre,
Vouster, joster, rompre sa lance.
(*COQUILLANT*, *Blason des Armes*, II, 169, Bibl. elz.)

Les intelligences celestes, les dieux tant
marins que terrestres en ont esté tous ef-
frayez, voyans par l'usage de cestuy bene-
dict Pantagruelion, les peuples artiques
en plein aspect des antarctiques, franchir
la mer atlantique, passer les deux tropi-
ques, *voller* sous la zone torride, me-
surer tout le zodiacque, s'esbatre sous
l'aequinocetial. (RAB., *Quart. liv.*, ch. LI, éd.
1552.)

Il court, il rode, il *voute*.
(*CHAMP-REPUS*, *Œuv. poet.*, p. 20, éd. 1864.)

— Se précipiter tête baissée :

Entre ces choses les ennemys apres ce
qu'ilz eurent donné et fait signe entre eulx
commencerent a grant cry et clameur cou-
rir et *vouster* impetueusement entre eulx.
(*Translat. de la prem. guerre pun.*, à la
suite du *Prem. vol. des grans dec. de Til.*
Liv., f° 190^c, éd. 1530.)

— *Volter face*, loc., faire volte-face :

Il n'avoit jamais voulu boire en la bou-
teille des princes protestans ny *voller face*
a son maistre. (BRANT., *Gr. Capit. estr.*, I,
317, Soc. Hist. de Fr.)

— Réfl., se rouler :

Quant idres la trueve dormant (la co-
El tais se *voute* maintenant. (codrile)
GENV., *Best.*, Brit. Mus., Add. 28260, f° 89; P.
Meyer, *Rapport*.)

De desus les raisins se *voute* (le heri-
[con].
(*Id.*, *ib.*, f° 94^c.)

Norm., *vouster*, gambader, déguerpir
lestement; Morv., *vouter*, n., rouler,
tourner, tourbillonner, act., rouler im-
pétueusement : le vent m'a *vouté* sur
la montagne; Poitou, Saintonge, Aunis,
veller, n., tourner, recevoir une vio-
lente impulsion; Wallon, *vóti*, rouler
en boule, en peloton; envelopper, chif-
fonner.

VOLTERIE, s. f., volte :

Nous saluerent aussi a force d'escope-
terie qu'ilz portoient, de courrieres et *vol-
teries* de chevaux. (*Négoc. de la France
dans le Levant*, I, 342, Journal de la Croi-
sière, E. Charrière.)

VOLTI, *voulti*, *vauti*, *vosti*, *voti*, *vouti*,
voiti, adj., voûté, arrondi en forme
de voûte, courbé, arqué :

Enmi la sale do grant palais *voti*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 50^v.)

Ne ferez noccs dedenz sale *vouttie*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 25^b.)

Seule en entra en sa chambre *vottie*.
(*Jourd. de Blaivies*, 576, Hofmann.)

En la sale *voitie*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 42^c.)

Nicole est en prison mise,
En une canbre *voutie*.
(*Aucass. et Nicol.*, 5, 1, Suchier.)

Que le duc troveres en se sale *voitie*.
(*Chev. au cygne*, 3817, Reiff.)

Et haubert jaserant, boine targe *voitie*.
(*Id.*, 19123.)

... An sa chambre *voutie*.
(*Parise*, 158, A. P.)

Mains haubergons percles, mainte targe *voutie*.
(*Brun de la Montaigne*, 6, A. T.)

C'estoit .i. jour par li en se canbre *vautie*
Toute seule pensant et en merancolie.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 22^b.)

Bien perçoit roy Henry a sa targe *votie*.
(*Cuv.*, B. du Guesclin, 14832, Charrière.)

Dains roy, dist Ogier, sachiez que a pou
ne tieng que je commenche l'estour en la

saule *voüe*, et que ches glotons n'aie les tiesies rongië. (J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, V, 129, Chron. belg.)

Cf. VOLTIS.

VOLTIF, *voutif*, adj., en forme de voûte, rond :

Meigre ot la teste et quarré le crepon,
Petite oreille et *voutif* le chaon.
(Auberi, Richel. 24368, f° 53^a.)

VOLTILLER, v. n., voltiger :

Il *voltilloit*, criant, holla,
Qui frappe l'huïs ? vive le roy.
(EST. FORCADEL, *Compl.*, sur la mort d'un perroquet, éd. 1551.)

Devant lui *voltiller*
D'une estrange façon maint fantosme il avise.
(MONTLYARD, *Mythologie*, p. 58, éd. 1607.)

VOLTILS, voir VOLTIS.

VOLTIN, adj., voûté :

Puis sont monté en la salle parrine,
Et sont antré en la chambre *voltine*.
(Les Loh., Richel. 1622, f° 180 r^a.)

VOLTIS, -iz, *voltils*, *voultis*, -iz, *voutis*,
votis, *votic*, *vautis*, *vautic*, adj., en forme de voûte, cintré, bombé, arqué, cambré :

Fait sei porter en sa cambre *voltice*.
(Rol., 2593, Müller.)

Grans cols se donent sur les escuz *voltiz*.
(Coron. Loois, 2543, A. T.)

Grans cols se donent sor les escus *votis*.
(Les Loh., ms. Berne 113, f° 53^b.)

Grant cop li done de son escu *votis*.
(Ib., f° 43^c.)

Les espiez prenent et les escuz *votis*.
(Ib., ms. Montpellier, f° 56^c.)

Rigaüs li baillie son fort escu *voutis*.
(Ib., 2^e chans., XXXII, p. 94, P. Paris.)

Sor le canchiel, dales le mur *votis*.
(Ib., fragm., Arch. Doubs.)

Ensemble joignent les forz escuz *voltiz*.
(Ib., 2549.)

Li pié furent *votic* et pendant li talon.
(Roum. d'Aliz., f° 23^b, Michelant.)

Genz cors et longue aforcheure,
Les piez avoit loncs et *votis*.
(Florimont, Richel. 792, f° 42^b.)

Sa blanche gorge luisans,
Son menton *vautis*.
(Lai, sp. Dinaux, *Trouv. Cambrés.*, p. 34.) Impr., *vautis*.

Entrai en Rossillon par pont *voltis*.
(Ger. de Ross., p. 333, Michel.)

Ele descent del mulet arabis,
Puis est montee sus el palais *voltis*.
(Raoul de Cambrai, 3212, A. T.)

Rollant monta sor un destrier de pris,
Au col li pendent un fort escu *votis*.
(Girart de Viane, p. 133, Tarbé.)

Les pies ot drois, *vautis* et bien molles.
(Raime., Ogier, 893, Barrois.)

Si feri de ma lance .i. roi enmi le pis
Que je l'abati mort dedens le tré *votis*.
(Fierabras, 5564, A. P.)

Li Turs traient des tours aus ars de cor *voutis*.
(Chans. d'Antioche, VI, v. 968, P. Paris.)

Et pendent a lor caus les fors escus *vautis*
Et montent es cevaus corans et arabis.
(Aiol, 4712, A. T.)

Un charboucle *voltis*.
(Bataille Loquifer, Richel. 1448, f° 293 v^a.)

Trois portes en la ville avoit
A tourelle et ars *vautis*.
(Gauvain, 1794, Hippeau.)

Les espauls ot droites et polies, et les
piez et blans et *voltiz*. (Artur, Richel. 337,
f° 33^c.)

Droites ot les cuisses et les jambes et
voltiz les piez. (Lancelot, Richel. 754, f°
20^c.)

Et cil le commencent a querre,
A chandailles et a tortils,
Par chambres, par celiers *voltis*.
(Renart, Suppl., var. des v. 22022-24344, p. 228,
Chabaille.)

Quant nous venrons ens u palais *votis*,
Devant le roi qui tant est poestis.
(Huon de Bord., 950, A. P.)

Et si l'ont mis sor .i. escu *votis*.
(Ib., 962.)

De l'unne part tenoit l'escu *vautis*.
(Ib., 1252.)

Front reluisant, sorcieus *votis*.
(Rose, Richel. 1573, f° 5^b.)

Pié *vautic*, haingre, a peu de char.
(AD. DE LA HALLE, li Jus Adam, p. 302, Coussemaker.)

Les sorcils ot noirs et *vautis*,
Delgies, et grailles et traitis.
(REN. DE BRAUJEU, le Beau Desconneu, 1525, Hippeau.)

Li sorcis brunet et *voutis*.
(ROB. DE BLOIS, Poës., Richel. 24301, p. 530^a.)

Ou K. est en la saule *votise*.
(De Charlem. et des Pairs, sp. Keller, Romv., p.
164.)

Lor cornes sont si grans et si *votices* en-
tor lor testes, que nus ne les puet ferir se
sor les cornes non. (BRUN. LAT., *Tres.*, p.
224, Chabaille.)

Tout ainsi que Butors fu au digner assis
Il vint .i. messagier en son palais *votis*.
(Brun de la Montaigne, 431, A. T.)

Il (le faucon) doit avoir la teste un poy
voutiche et rondete par dessous. (Modus,
ms. Chantilly 1560, f° 16^c.)

Avoit le plus bellez jambez que nul altre,
le piet *votis*, mains .i. petit astoit grant.
(J. D'OUTREM., *Myreur des histors*, IV, 3,
Chron. belg.)

Ensi fut li engliese S. Lambiert que je dis,
Et celle de Saint Pire, leur encloustre autresis,
Sain Tron et Sain Clament, qui moult astoit
Et dez .xiii. virges, et le palais *voutis*. [petis,
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 37054, Chron. belg.)

Qu'est devenu ce front poly,
Ges cheveux blons, sourcilz *voutis*.
(VILLON, *Gr. Testam.*, 493, Longnon.)

Sans te mouvoir le nez traitis,
Troussé, mignard, et non *voutis*.
(R. BELLEAU, *Berg.*, 1^{re} j., f° 49 r^a, éd. 1578.)

— Qui s'abaisse doucement :

Car le jor que devant moi vient
Vostre blautes en ramenbrance
Et vostre bielle contenance
Vostre gent cors, vostre cler vis,
Et vostre douc regart *votis*
Au cuer al une si grant joie
Que nului dire nel poroie.
(JACQ. D'AMIENS, *Art d'Am.*, 663, ms. Dresde, Kört.)
Impr., *votis*.

— S. m., voûte, plafond :

Et d'un plaisant *voutis* Iris orne les cieus.
(ROB. ET ANT. D'AIGNEAUX, *Trad. de Virgile*, f° 344
r^a, éd. 1582.)

Voultis, m. The seeling of a room. (COTGR.,
1611.)

Cf. VOLTIF.

VOLTISER, v. n., courir des bordées,
louvoyer :

Mais le vent contraire ne nous laissa; sy
en alames au large de la marine, et *volti-*
sasmes par trois jours. (Voy. de Jherus. du
s. d'Anglure, § 310, Bonnardot et Longnon.)

VOLTISSE, *voult.*, adj., voûté, courbé,
arqué :

La teste un peu *voultissee*. (BELON, *Nat.*
des oys., 2, XVIII, éd. 1555.)

Il faut qu'il (le faucon pelerin) ait les yeux grands
[et cappes, la teste
Un petit *voultissee*, et par dessus rondette.

(DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*,
p. 91, éd. 1588.)

VOLTIZ, voir VOLTIS.

VOLTOIR, voir VOUTOIR.

VOLTOYÉ, *voutoyé*, adj., voûté, dis-
posé en forme de voûte, recourbé :

De promenoirs croises de berseaux *voutoyes*.
(M. SEVR. *Microc.*, III, éd. 1562.)

En la Beausse ou les terres sont labou-
rees par sillons *voutoyees*. (O. DE SERRES,
Th. d'agr., II, 2, éd. 1605.)

Tous lesquels jardins, contigus et unis
ensemble, seront enfermes dans un clos,
entr'eux divises par aliees decouvertes ou
couvertes en treillages, plats ou *voutoyes*,
ou autrement, ainsi qu'on les voudra dis-
poser. (Ib., *ib.*, VI, 1.)

VOLTOYER, *voult.*, v. n., courir des
bordées, louvoyer :

Commanda que les .x. naves se deus-
sent partir et aller pres d'Alexandrie a .i.
mille, et la aller *vouttoyant*, par maniere
que d'Alexandrie non se peust avoir veue
d'eux. (1420, *Trad. du Traité d'Emmanuel*
Piloli sur le passage de la Terre sainte, f°
55 r^a.)

La nuit ensuivant, la dite nave fut tiree
dedans le port, et l'autre nave qui venoit
apres, voyant l'autre nave mal en point,
et sans arbre, par le traict et fureur des
bombardes, print la volte de mer, et *vol-*
toya l'espace de trois jours. (J. MOLINET,
Chron., ch. LXXIV, Buchon.)

VOLTRER, *vou.*, *voul.*, *vous.*, *vau.*,
veau., *voitrer*, *voiler*, *voystre*, *voy-*
trier, *vuiltrer*, *viltre*, *wiltre*, *vieux-*
trier, *vitre*, verbe.

— Act., rouler, vautrer, au propre et
au figuré :

Voluto, *voutrer*, touiller. (Catholicon, ms.
Lille 369, Scheler.)

Puis doit aler veoir ses chevaux et les
faire *voutrer* et froter et aiser de tout quan-
que il porra. (GAST. PHEBUS, *Maz.* 3717, f°
64^a.)

Si tu n'ostes cest enfant d'ici, je le jetteray la, et le rouleray tout a ceste heure au milieu de la rue, et toy aussi le *veautreray* la mesme en la boue. (*Trad. de TERENCE*, f° 48 v°, éd. 1578.)

Puis *veautrant* son pesant corps,
Comme une taupe aveuglée,
Soulève le museau tors.
(JOACH. DU BELL., *Musagn.*, éd. 1573.)

— Dans une acception grivoise :

Si ne vous ires plus monstrier
Por vous faire as ribaus *roustrier*.
(*Rose*, 9351, Méon.)

Aus ribaus pour faire *voutrier*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 63b.)

Et si voy en toute saison
Quo cilz qui meilleur femme ara,
Moins de compte de lui fera,
Plus la laidange et plus la *voite*,
Et moins lui fait ce qu'il convoite.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 510b.)

— Réfl., se rouler, se vaufrer :

Il l'abatit du bon corant destrier,
Li cors *se voitre* et pris a foillier,
L'ame se part du gentil chevalier.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 23a.)

Gambes levees l'abati del destrier,
Li cors *se voitre* et prent a touillier.
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 187 r°.)

Moult angoisseusement cria,
Tant *se viltra* et tant sailli
Que li escharboz s'en lisi.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 19a.)

Florimontz li crie mult fort
Et il *se vieustre* et detort,
Vuelle ou non a leveir l'estuct.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 41b.)

Vees la gesir le sodan,
U il *se voitre* a grant ahan.
(*Parton.*, 9761, Crapelet.)

Le frain oste et la sele au ceval ki sivoit,
Et li cevals *se voitre*, car sa nature estoit,
Dont saut sus et paist l'erbe qui soef li flairoit.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 14.)

Maint cevalliers el tai *se voutre*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 73c.)

Vint au paen q' caus ert a terre,
Ou *se voiroit*, brait et muert a mesese.
(*RAIM.*, *Ogier*, 11802, Barrois.)

Et cil qui l'a conquis tot outre
Li dit : Fols, tu t'ies trop *voltres* ;
Reconnais que tu ies outres
D'armes et si crie merci
A la pucele.
(*Gauvain*, 5772, Hippeau.)

Par desus *se voutre* et enverse
Et au lonc et a la traverse.
(GUILL. DE NORM., *Best. div.*, 1083, Hippeau.)

Li lions ciet de maintenant,
Par le sablon *voitrant* s'en va.
(*Gilles de Chin*, 2925, Reiff.)

Et si tost con li sarpenz est venuz en
l'entree de la chanbre, si *se commence* a
voutrier et a torner ce desus desouz. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 100b.)

Li mort s'acoisent et *voltrent* par la terre
et par le sablon. (*Artur*, Richel. 337, f° 116b.)

Entor le fust a fet sa tresche,
Puis s'est cochez sor l'erbe fresce ;
Voutres s'i est et estenduz.
(*Ren.*, Br. II, 831, Martin.)

Encement, se ma beste est en m'estable,
et mon sergent li a ataché si haut son che-
vestre, que, quant ele se cuide couchier ou
voutrier, le chevestre qui haut est l'es-
triangle, et meurt. (*Assis. de Jérus.*, I, 615,
Beugnot.)

Je me pense entre eulz si *voutrier*
En tel par paroles monstrier,
Et de fait en tel estat mettre
Que les plus sages ferai estre
Gens esbahies.

(*Mir. de Nostre Dame*, de Robert le Dyable, p. 7,
Trébution.)

Je me *voystre*. I tourne to and fro. (PALSGR.,
Esclairci, p. 771, Doc. inéd.)

Que me veulx tu donner, et je me *voys-
treray* depuis le coupeau de ceste montaigne
jusques a terre? (*Ib.*, *ib.*)

Je me *voystre* ; I walter, i tumble. Hastez
vous, vostre cheval *se voystre* la, il rom-
pera sa selle, si la fortune ne est meilleure.
(*Ib.*, *ib.*)

Chantans, dansans, *se voytrans* en quel-
que beau pré. (*RAB.*, *Gargant.*, ch. xxiv,
éd. 1542.)

Couvert d'ennuy je me *voultre* en l'ortie.
(M. SEVE, *Delie*, p. 76, éd. 1544.)

Ou te couvre le corps de la terre empoudree
Du pied jusques au chef, ou *se sera voitrée*
Une mule brehaigee.

(R. BELLEAU, *Berg.*, II^e j., f° 111 r°, éd. 1578.)

Se veautrant dans un lit.
(SIBILET, *Contramour*, p. 41, éd. 1581.)

— Neut., avec le sens du réfléchi :

Sur une ewe curant descent ;
Mes si chevaux tremble forment :
Il le descengle, si s'en vait,
Enmi le pré *voitrer* le fait.
(MARIE, *Lais*, Ladval, 45, Warnke.)

Enmi le pré *vautrer* le fet.
(*Ib.*, *ib.*, 48, Roq.)

Oste sa sele, ses chevax *est voitrer*,
Puis l'a remise et si est remonte,
Si s'apuia a ses arsons dorez.
(*Amis et Amiles*, 1690, Hofmann.)

Li ceval ont beu au gué,
Witrent et paissent par le pré.
(*Athis*, Richel. 375, f° 146c.)

Se il *voutrent* en lor liz jusqu'au jor. (*Ar-
tur*, Richel. 337, f° 251c.)

Rouller, ou *voultrier* contre quelque au-
tre. (R. EST., *Lat. ling. thes.*, Advolo, éd.
1540.)

Ses pauvres os qui traisnoient et *vau-
troient* miserablement et cheftivement dans
une cave. (BRANT., *Capit. fr.*, Lautreq, III,
33, Soc. Hist. de Fr.)

— *Voltré*, part. passé, roulé, vauté :

Les deux paintres joieux regardoient de
loing que faisoit et disoit le medecin en-
fangié et *voltré* en ordure. (L. DE PREMIER-
FAIT, *Decam.*, Richel. 129, f° 236 v°.)

VOLTU, votu, voutu, adj., vouté :

Que dist Girars ? Dont n'est il recreus ?
Rondrat nous il cil grant palais *votus* ?
(*Girard de Viane*, 5458, Tarbé.)

Lors fuit si sains, onques mais si ne fu ;
Puis l'en menerent ou grant palais *vostu*.
(*Ib.*, 5490.)

... Cel grant palais *votus*.
(*Ib.*, Richel. 1448, f° 35b.)

Cf. VOLST.

1. *VOLTURE*, *vouture*, *voulture*, *vous-
ture*, *voleure*, s. f., voûte, partie voûtée,
chose voûtée, arcade :

Des *voteures* que diroie ?
(*Tristan*, I, 4059, Michel.)

Relever fait la *volture* (du chœur)
Pour estre l'Eglise a sa mesure.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de
Lorr., II, clii.)

Si vinrent tout droit en l'esglise,
Qui n'estoit pas de pierre grise
Aincois estoit de pierre dure
A grans pilliers, a grant *volture*.
(G. MACR., *Poés.*, Richel. 9221, f° 182a.)

Il commença a regarder en la *voulture*
de la tour. (*Perceforest*, vol. VI, ch. ix, éd.
1528.)

Elle (la cité) contient jardins esleves sur
volture du haulteur des murailles. (FOSS-
TIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10312, IX, iii,
6.)

Je voel et ordonne que. audit lieu ou
mendict corps sera enterré, soit fait et
construit une petite cappelle de la fachen,
longueur, largueur et aulteur de *voulture*
d'huis, verrieres, et autel, comme celle du
saint sepulcre nostre Sauveur et Redemp-
teur Jhesus, en Jherusalem. (23 août 1507,
Test. noble homme Nicolas Baceler, chirog.,
Arch. Tournai.)

Il ha composé la *volture*
De ce monde par quatre coings,
Qui sont en croix trez et joints.
(EST. FORCADEL, *Poés.*, Encomie de la croix, p. 94, éd.
1534.)

Et du lait nourrissier qui de mes tetins blancs
Enfle mollement la *voulture* arondie
Je nourris un enfant.

(LARIVEY, *Nuits*, VII, 4, éd. 1573.)

Fornicatio, voutement, *vouture*. (*Calepin
Dict.*, Bâle, 1584.)

La celeste *vouture*.
(G. BOUNIN, *Sat. au roy*, f° 10 r°, éd. 1586.)

Temporel ornement de flamantes *voutures*,
Ou Nature a broyé ses plus vives teintures.
(DU BARTAS, 2^e sem., 2^e j., L'Arche, 465, éd. 1602.)

— T. de chirurgie :

Vouture est division du tes avec rehauc-
ement de l'os blessé. (DALESCH., *Chir.*, p.
632, éd. 1570.)

— Fig. :

O beau front aplany, des amours le sejour,
O sourcils ebenez, deux *voutures* d'amour.
(ROB. GARNIER, *Hippolyte*, III, 987, Foerster.)

— Partie arrondie, en parlant d'un
arc :

Je veux bender un arc, laissant sous sa *vous-
ture*
Pour y servir d'entree une large ouverture.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 124 v°, éd. 1576.)

2. *VOLTURE*, *vauture*, adj., vouté :

Et li rois s'en reva en se salle *vauture*.
(*Hist. de Ger. de Blac.*, Ars. 3144, f° 53 r°.)

VOLU, voulu, adj., vouté, recourbé :

Le rei tint par la main, en cambre les menat.
Volue, peinte a flurs a peres de cristal.
(*Charlemagne*, 421, Michel.)

Par deseure ot .i. arc *volu*
Qui reluisoit tous de fin or.
(*Rom. de Thèbes*, App. 10150, A. T.)

Cascuns a bien armé son cors
D'aubers et d'elmes, et d'escus
Fors et entiers et d'or *volus*.
(*Brux.*, *Troie*, Richel. 373, f° 94^a.)

Sus el pales et par les tors,
Et as fenestres d'or *volues*
Sont les dames moult esperdus.
(*Id.*, *ib.*, f° 94^a.)

Un satirel, hisdox, cornu,
En piez desus un arc *volu*.
(*Id.*, *ib.*, 14767, Joly.)

S'entr'alerent entreferir
Des lances d'acier esmolues,
Sor les granz targes d'or *volues*.
(*Id.*, *ib.*, 23786.)

E la reine orot s'oz l'ars *voluz*.
(*Ger. de Ross.*, p. 364, Michel.)

Ne pot estre sor piez, ainz est cheu
Si qu'il se pasmo desor les ars *volu*.
(*Enfances Vivien*, Richel. 774, f° 55^a.)

A consoll les anmaine desoz .i. arc *volu*.
(*J. Boe.*, *les Saines*, xxviii, Michel.)

.i. arc *volu* a Hues regardé.
(*Huon de Bord.*, 5765, A. P.)

En son palais *volu*.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 158^a.)

Vaulere me todront et mon pales *volu*.
(*Doon de Maience*, 8959, A. P.)

Aconsulant les vint devant .i. arc *voulu*.
(*Gaufrey*, 5529, A. P.)

Hauberc bon et tenant et grant targe *volue*.
(*Brissabarre*, *Veus dou paon*, Richel. 1534, f° 108 v°.)

La chappelle est *volue* de .iiii. croisies
d'ogive. (1490, Arch. K 272.)

VOLUBLE, adj., mobile :

Le vent nothus violant et mobile
Troys nuitz entieres par la mer *volubile*
Me charroya.
(O. DE S. GEL., *Envid.*, Richel. 861, f° 58^a.)

Tout ainsin certes qu'un sabot *volubile*
Qui est soudain tres legier et mobile.
(*Id.*, *ib.*, f° 71^b.)

Choses mondaines et *volubiles*. (*Vie de Mons. S. Hier.*, ch. iii, éd. 1541.)

Ailes longues... queue courte et tost *volubile*. (Du FOUILLOUX, *Fauc.*, f° 56, éd. 1561.)

Cf. VOLUBLE.

1. VOLUBLE, adj., mobile :

Le bon viellart voyant tant noble compagnie
approchier son *voluble* domicile se
drescha honorablement... (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, II, 3.)

Nous voyons que quand un eventoir fait
de lames metalliques tenves et legeres qui
sont *volubles*, mises au coupeau d'une tour,
que les vents mouvent seulement les lames.
(LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 48 r°, éd. 1556.)

L'apostume donques grandes dure avec
grosse douleur est dangereuse et mortelle
et sans douleur et *voluble* de lieu en autre
est plus tardive sans comparaison
moins dangereuse. (P. VERNEY, *Presages d'Hyppocras*, I, éd. 1539.)

Voluble, com. Voluble; easily rolled turned, or tumbled. Hence, fickle, inconstant,

variable, wavering, often fitting, or changing; and glib nimble, rolling, always running, ever turning. (COTGR., 1611.)

2. VOLUBLE, s. f., sorte de plante, volubilis :

Scammonee est le jus d'une herbe qui est d'une maniere de *voluble* dont les feuilles sont a la maniere d'une saiete. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 32 r°.)

Fenouil, persil, *voluble*, oseille et autres. (EVONIME, *Tresor*, p. 294, éd. 1555.)

L'herbe dite lise et *voluble*. (*Songe de Polyphile*, f° 40 v°, éd. 1600.)

Voluble, f. Withiwind, Bindweed, Roapweed. (COTGR., 1611.)

VOLUCRAIRE, s. m., traité relatif aux oiseaux :

D'aucuns oiseaux lonc l'escriture
Vous voil deviser la nature
Que on apelle *volucraire*.
(OSM., *Volucr.*, Richel. 24428, f° 49^a.)

VOLUCRE s. m., volatile :

Les oiseaux sont aussi appelez *volucres*
parce qu'ilz volent en l'air. (CORBICHON, *Liv. du propriel. des choses*, XII, I, éd. 1485.)

VOLUER, voir VOLVER.

VOLUMER, v. a., mettre en volume, écrire :

Tes merveilles innumerables
Sont si grandes et si notables
Que bouce ne le poroit dire,
Ne mains *volumer* ne escrire.
(FROISS., *Poés.*, I, 273, 1908, Scheler.)

Che m'i moet et fait faire le grant desir
que j'ai de veoir che livret rassemble et
volumé, ensi qu'empris l'avons vous et moi.
(*Id.*, *ib.*, I, 340.)

Droit au buisson
Dont je ne sçai pas la maison
Volumer, ne le compas prendre.
(*Id.*, *ib.*, II, 40, 1360.)

VOLUNTABLE, voir VOLONTABLE.

VOLONTAIREMENT, voir VOLONTAIREMENT.

VOLONTAIRETÉ, voir VOLONTAIRETÉ.

VOLONTAIREUX, voir VOLONTAIREUX.

VOLUNTEIF, voir VOLUNTEIF.

VOLUNTEREUX, voir VOLUNTEREUX.

VOLUNTERIF, voir VOLUNTERIF.

VOLUNTERIN, voir VOLUNTERIN.

VOLUNTERINEMENT, voir VOLUNTERINEMENT.

VOLUNTIF, voir VOLUNTEIF.

VOLUNTRIF, voir VOLUNTERIF.

VOLUNTRINEMENT, voir VOLUNTRINEMENT.

VOLUNTRIVEMENT, voir VOLUNTRIVEMENT.

VOLUNTRIVLE, voir VOLUNTRIVLE.

VOLUNTZ, voir VOLUNT.

VOLUPER, voir VOLOPER.

VOLUPTAIRE, adj., de la volupté, voluptueux :

Au premier couchement des nopces, Rasmine admonesta le roy de passer la nuit sans l'œuvre *voluptaire*. (*Mer des cron.*, f° 6 r°, éd. 1532.)

En vos affaires et delitz *voluptaires*
N'avez notaires, mais mourir vous convient.
(*Ereclamat. des os saint innocent*, *Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.*, t. IX, p. 75.)

Voluptarius, *voluptaire*, voluptueux, adonné a voluptez. (CH. ESTIENNE, *Dict. latin*, éd. 1552.)

— Qui sert au plaisir, de luxe, capricieux :

Que despens superflus et *voluptaires* cessent doresenavant. (1356, *Liv. rouge*, Arch. Y², f° 12 r°, et *Ord.*, III, 142.)

Cf. VOLUPTUAIRE.

VOLUPTEMENT, adv., voluptueusement :

C'est bien fait et *voluptement*. (*Therence en franç.*, f° 381^a, Vêrard.)

VOLUPTUAIRE, adj., voluptueux, impudique :

Concupiscence *voluptuaire*. (BUDÉ, *Instit. du Pr.*, ch. I, éd. 1547.)

Lequel pour covrir ses actes lubriques et *voluptuaires*... (E. PASQ., *Monophile*, f° 71, éd. 1610.)

Les allechemens et attrait *voluptuaires* de la femme. (RENÉ BENOIST, *Obeissance a Dieu*, ch. vi, éd. 1599.)

— Superflu :

Est tenu rembourser la moitié de toutes les impenses, encores qu'elles fussent utiles seulement ou *voluptuaires*. (*Cout. de Laon*, *Cout. gén.*, I, 488, éd. 1604.)

Cf. VOLUPTAIRE.

VOLUPTUAIREMENT, adj., luxueusement, capricieusement :

Pour faire despenses sans necessitez et *voluptuairement*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., ch. iv, p. 108, Soc. Hist. de Fr.)

VOLUPTUEUSÉTÉ, s. f., plaisir de la volupté, impudicité :

Medee signifie la chair humaine, par sa fragilité, *voluptueuseté* miserable. (GUILL. FILLASTRE, *la Toison d'Or*, f° 8, éd. 1516.)

VOLUPTUOSITÉ, -eusité, s. f., syn. de voluptueusété, plaisir de la volupté, impudicité :

Voluptueusitez sensibles. (H. DE GAUCHI, *Trad. du Gov. des Princ. de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 8^r.)

Elle le sollicita moult de ses yeulx et de samblans attrayans a delitz et *voluptuositez*. (*Fleur des hist.*, Maz. 1562, f° 205^a.)

Lieu de *voluptuosité*.

(*Mist. du Viel Test.*, 1747, A. T.)

Childeric ne donnoit ordre ne provision aux faitz et affaires du royaume ne de ses subjectz, mais luy suffisoit de vivre en sa *voluptuosité* et plaisance. (N. GILLES, *Ann.*, t. 93 r°, éd. 1492.)

Disent qu'en court gist la felicité.
Bien souverain sur tous biens terriens,
Qu'on appelle *voluptuosité*.

(*Contredictz de Songecreux*, t. 178 v°, éd. 1530.)

VOLUTACION, s. f., rotation :

Et de corps sperique par soy .m. mouvemens pevent estre, un est circungiracion, et l'autre *volutacion*. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Université, f° 142 r°.)

VOLVER, verbe.

— Act., tourner, retourner :

Nous confessons celluy estat des gons (ou cardinaux) estre sublime si bien et si glorieusement que le monde *est* sur eulx *volvé* et tourné, et aussi que l'estat de l'eglise y *est volvé* si justement et entretenu et non involvé et trestourné. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, t. 154 v°, éd. 1482.)

Volver l'une et l'autre pensee. (J. LOCHER, *Nef des folz*, t. 2 r°, éd. 1497.)

Lesquels (livres) il a a grand peine trouvez, Leuz et relouz, *volvez* et revolvez.
(CL. MAR., *Chant de folie*, p. 404, éd. 1596.)

— Neut., rouler :

Li un gisoient desuz l'autre
Et *volvoient* comme pealtre.
(*Vision S. Paul*, Richel. 19525, f° 14b.)

— *Volvant*, part. prés., tournant :

En ceste salle estoient plusieurs portiques circulairement *volvantes* l'une dedans l'autre par collumpnes ingenieusement assises et disposees. (*Bat. Jud.*, VI, 15, éd. 1530.)

Les ennemys doncques *volvans* et retournans cestes vaines pensees en leurs couraiges... (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, t. 106b, éd. 1530.)

VOLVIRER, v. a., retourner :

Sire, tant avez fait vers vostro amee,
Que d'amours ou vous plaist avez eu l'oc-
[troye,
Sauf toutes honneurs: ainsi *est volvirée*
Et cel octroy d'amer par amours vous avoye.
(*Perceforest*, VI, f° 77, éd. 1528.)

VOMICATOIRE, s. m., vomitif :

Les purger par quelque *vomicatoire*. (DESPARRON, *Disc. de chasse*, p. 93, ap. Ste-Pal.)

VOMISSABLE, adj., qui doit être vomi :

Noter puis par Laodocie
Chose *vomissable* ou vomie.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 176b.)

VOMISSEUR, s. m., celui qui vomit, qui se fait vomir :

Vomitor, *vomisseur*. (CH. ESTIENNE, *Dict. latin*, éd. 1552.)

Vomisseur. Qui se fait vomir. (MONET, *Parallele*, éd. 1632.)

VOMISSEUR, -ure, *vaumissure*, s. f., vomissement, ce qu'on a vomi :

Toutes les tables sont pleines de *vomis-seure* et de soilleures. (*Bible*, Maz. 35, f° 98^u.)

Ethna... vomissante incessamment gros flos de flamme de feu... augmenta en ces jours sa *vomissure*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, n, 26.)

Qu'elle par *vomissure* marine estoit morte en chemin. (*Id.*, *ib.*, ms. Brux. 10509, f° 186 r°.)

Debilité de la mer par *vaumissures*. (*Id.*, *ib.*, f° 124 r°.)

— Fig. :

Pantaleon getta ce vers contre Arsinoe femme de Lisimach, laquelle avoit coutume de vomir : Soyés seigneur des mechantz, qui a fait entrer ceste *vomisseure* en la maison. (*Apophthegmes d'Erasmus*, t. 77 v°, éd. 1533.)

VOMIT, s. m., vomissement :

Si comme kiens au *vomit* on est tout retournet, Li bien k'on fist adont, sont tout au mal tournet.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 209, 24, Kerv.)

Gariofile prouffite contre *vomit* et nausée. (*Jard. de santé*, I, 204, impr. la Minerve.)

Vomit appellé nausea. (*Id.*, I, 370.)

— Vomitif :

Soient aidiees les plaies ou ces ulcères o medecine laxative et o *vomit*. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurgie*, Richel. 2030, f° 68^e.)

VOMITABLE, adj., qui est vomi, qui est rejeté :

Chevaux, chiens, rats, et toutes bestes *vomitables* a nature ja estoient rillees presque toutes par rage de faim. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LVI, Buchon.)

VOMICACION, s. f., vomissement :

Pour exciter les *vomicacions*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 25 v°.)

VOMITE, s. m., vomissement :

Viande ki vient a *vomite*,
Parole ole et puis despitte
L'une ne l'autre ne porfite.
(RANCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, LI, 6, Van Hamel.)

Si deit par *vomite* geter
Ke de coo se pusse deliverer.
(PIERRE D'ABERNON, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 193^e.)

Dame, se vous la mer passez,
J'ay doute que mal ne vous face :
Car nulz a paine ne la passe
Qu'il ne faille qu'il mette hors
Par *vomite* ce qu'a ou corps
Jusqu'au cler sanc.
(*Un Mir. de N. D.*, du roy Thierry, XXXII, 1835, A. T.)

Vomite, strangurie et torsion de ventre. (H. DE MONDEVILLE, *Cyrurgie*, Richel. 2030, f° 83^e.)

Contre *vomite* et flux de ventre soit fait emplastre d'achace. (*Le grant Herbiere*, f° 6 r°, G. Nyverd.)

— Ce qu'on a vomi :

Mes la chose malement quite
Qu'apres recort, com li chiens fait
Qu'a sa *vomite* se retrait.

(GAUT. DE MES, *Im. du monde*, Romania, XXI, 489, v. 222.)

Li chiens est de teile maniere ke quant il ait vomit, si repaire a som *vomite* et remanque de rechief. (RICHART DE FURNIV., *li Arriere ban d'amour*, ms. Oxf., Douce 308, f° 88^u.)

Et me volez faire reprendre
La *vomite* ke j'ai rendus.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 15^e.)

— Vomitif :

Qu'ele n'en eust mal au cuer
Com s'el eust *vomite* prise.
(*De la Pucele qui aheva le polain*, 16, Montaignon et Raynaud, *Fabl.* IV, 199.)

Purgier le corps par *vomite*. (*Tour de la grant richesse*, Richel. 222, f° 21 r°.)

Ki veut avoir boine *vomite*. Des seus prendes les tenrons ; a un coutiel les raes en eve caude, puis l'uses ; boine *vomite* ares tantost. (*Remèdes populaires du moyen dge*, 44, ap. A. Salmon, *El. romanes dédiées à G. Paris*, p. 258.) Impr., *vomité*.

VOMITER, v. n., fréquentatif de vomir :

Vous fait bon ventre, bien rotter, vesir, peder, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, *vomiter*. (RAB., *Tiers liv.*, ch. II, éd. 1552.)

VOMITION, s. f., vomissement, vomitif :

Purgeant le flegme par *vomition*. (*Practique de P. Bocellin*, t. 28 v°, xvr^e s., impr. Lyon.)

Après grandes sueurs et *vomitions* immodérées. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 298, éd. 1549.)

Vomitus, vomissement, *vomition*. (CH. ESTIENNE, *Dict. latin*, éd. 1552.)

VOMITIQUE, adj., vomique :

La noix *vomitique*, ou vomitoire, est tres dure et tres seche. (EVON., *Tresor*, ch. XVII, éd. 1555.)

VOMITOIRE, adj., vomique, qui fait vomir :

Des medicamens *vomitaires*. (PARÉ, *Œuv.*, liv. XXVII, Malgaigne.)

La noix vomitique, ou vomitoire, est tres dure et tres seche. (EVON., *Tresor*, ch. xvii, éd. 1555.)

— S. m., vomitif :

Elle ne peut aucunement estre delivree de ceste passion tant qu'Alexandre Trallian luy eut ordonné un vomitoire. (MARCONVILLE, *Traicté memorable*, f° 81 v°, éd. 1561.)

On donne le vomitoire apres la viande. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 632, éd. 1598.)

Vomitoire as vomitif. Vomitif, m. A Vomitive, or Vomitory ; any thing that provokes vomiting. (COTGR., 1611.)

Sa fièvre est seulement tierce et intermittente. Un vomitoire seul est chose suffisante [mir]. Pour la chasser du corps, qu'elle a tant fait bles. (COURVAL SONNET, *Satyres*, p. 114, éd. 1627.)

VOMITURE, *viometure*, s. f., vomissement, ce qu'on a vomi :

Regeneré fut le mechant
Du Saint Esprit, mais vomiture,
Semblant le chien, n'abandonnant,
Retire a soi vieze nature.

(Complainte, ap. Dinaux, *Trouv. Brab.*, Disc. prél., p. xxxii.)

Il reviegnent a lor ordure
Comme chiens as vomiture.
(LEGOVAIS, *Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 134°.)

Las! a toy qui convoites retourner a ta vomiture. (JEH. DU VIGNAY, *Mir. hist.*, XXIX, 27, éd. 1531.)

VONDER, voir VODER.

VOOGE, voir VOUGE.

VOOIR, voir VEOIR.

1. **VORAGE**, *voraige*, s. m., gouffre, abîme, tournant d'eau :

Si comme li notonniier qui de lointaing vorage
Arrive o sa nelf plaine au desirer rivage.
(*Chant du roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 7°.)

Par les hautes et parfondes fosses et vorages du fleuve. (BERS., *T. Liv.*, f° 190^b, ms. Ste-Gen.)

Pour ce permistil qu'elles fussent occises de glaives, et plongees au vorage des eaux. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. iii, éd. 1638.)

Alexandre fist coper ung grandt boys de quoy il estoupa les vorages et crolemens de la terre qui deffendoient apprcier la roche. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 8.)

Comme doncques les meneurs de l'ost allassent premierement par les haultes et parfondes fosses et vorages du fleuve, et se plongessent en la boe et en lymon... (*La seconde decade de Tit. Liv. translatee de latin en françoys*, II, 2, éd. 1530.)

S'il nous advient encor cataclysmo ou vorage.
(FR. PERAIN, *Pourtraict*, f° 20 v°, éd. 1574.)

— L'abîme des enfers :

LUCIFER.
Descendez en mon grant vorage
Pour punition eternelle.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 157^a, éd. 1537.)

— Inondation, déluge :

Si jamais pestes au monde, famine, ou guerre, vorages, cateclismes, conflagrations, malheur adviennent. (RAB., *Cinq. liv.*, ch. xi, éd. 1564.)

A cause d'une horrible crue du Tybre, et vorages par trop dangereuses. (In., *la Scio-machie*, A 3 v°, éd. 1519.)

— Fig. :

Usure est vorage et pestilence du peuple.
(G. FILLASTRE, *la Toison d'Or*, p. 20, éd. 1516.)

En la parfin les Bretons bataillant constamment dilacererent par vorage de fer quinze mil Gaulois. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. iii, éd. 1638.)

Prince qui veulx vivre es mondains vorages
Poise le temps, les heures, jours, voire aiges.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 67.)

Nom de lieu : *Les Vorages*, dans l'Ain.

2. **VORAGE**, adj., qui engloutit, dévorant :

Un seur acces contre serpens vorages te

donneront. (J. BOUCHET, *Ep. fam.*, VI, éd. 1545.)

— Qui inonde, qui engloutit :

La grant mer de ce monde cy qui moult grans soussis est plain, et de tempestes, de tourmens, de vents, de pluies vorages. (J. GALLOPEZ, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 3331, f° 5 v°.)

VORAGIEUX, adj., plein de gouffres, d'abîmes, de tournants d'eau :

Ce mot (Hebal) est cavernieux et voragieux. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 94^e, éd. 1488.)

Cf. **VORAGINEUX**.

VORAGINE, s. m., gouffre :

A la foiz avient ke cil cui avarisce navret, voit un altre plonchier el voragine de luxure. (*Job*, p. 308, 31, Foerster.)

VORAGINEUX, -eulx, adj., plein de gouffres, de tempêtes, d'abîmes, de tournants d'eau :

Lieu voragineux et tres profond. (*Sexte J. Frontin*, II, 4, ms. Univ.)

Le bruyt commança tant impetueux et espouvantable que du terremote voragineux les verrieres et tuilles des maisons prochaines alloient a bas. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 6 r°.)

Comme ung tourbillon voragineux. (Id. ib., I, 23, Soc. Hist. de Fr.)

Se pourroit il trouver gouffre plus voragineux que le cuer d'un homme insatiable? (GUILL. DE LA PERRIERE, *les Consideracions des quatre mondes*, f° 3 v°, préf., éd. 1552.)

VORATEUR, adj., dévorant, vorace :

... Les traces
Du vorateur leon ramage.
(1426, *Complainte du bon François*, 96, Héron.)
Que les fiers et vorateurs loups
Vous devorent.
(*Myst. de la Pass.*, f° 166^e, impr. Instit., éd. 1542.)

VORATIF, adj., vorace, d'une avidité dévorante :

Ha chien voratif et gourmand.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 82^a, éd. 1537.)
Le voratif et maigre Erysillon.
(LE ROQUEZ, *Miroir d'éternité*, f° 108 v°, éd. 1585.)

VOREMENT, voir VOIREMENT.

VORENON, s. m., sorte de gaine ou de fourreau :

Quem penardum in manica sua sine vagina, vocata vorennon, detulerat. (1464, Arch. JJ 199, pièce 534, Duc., *Vorennon*.)

VORER, v. a., dévorer :

Et dont revint un lours gueule baiele,
Se ne fu de halgnon de Dios que j'ai ptelé,
Je croi bien vraiment de lours m'eut voré.
(*Chans.*, dans Poët. fr. av. 1300, Ars. 3306, p. 1365.)

Wallon liégeois, si vorer, se lancer sur quelqu'un, sur quelque chose.

VOREUR, s. m., celui qui dévore :

Vorax, voreur, destruteur. (*Gloss. de Salins*.)

VORGONDER, voir VERGONDER.

VORLETE, s. f., pilon :

Laquelle Jaquemette (demeurant en Viennois) print une grant vorlete, appelée en France pestail ou pillette, de laquelle elle bati la dite marastre. (1377, Arch. JJ 112, pièce 179; Duc., *Vorleta*.)

VORMOILOR, voir VERMEILLEUR.

VORNE, s. f., p.-é. le même que *viorne*?

Quant vint li tans de lor aler
L'un des oiseax prent a voler :
Sun vols a fait droit a l'orne,
Puis s'est asis de sor la vorne.
(S. Brandan, Ars. 3516, f° 98^e.)

Cf. **VERGNE** au Complément.

VORPIL, voir GOUPIL.

VORPILLEUS, voir GOUPILLEUS.

VORRE, voir FUERRE au Supplément.

VORSURE, voir VERSURE.

VORTEIS, s. m. ?

Selonc ceu qu'il voirrait et trouverait per nos eslois et par nos vorteis. (1277, *Ev. de Metz*, Rosieres, I, 14, Arch. Meurthe.)

VORTILLEMENT, s. m., tourbillon :

Vortillement des fleves, as vortillons. (COTGR., 1611.)

VORTILLON, s. m., tourbillon :

Vortillons, m. The eddie, whirling, round turnings in a stream. (COTGR., 1611.)

Savoie, vortollion, tas d'herbe enroulé dans un osier.

Lyonnais, vortillon, désordre; une chose toute en vortillon.

VORTOLLIER, v. a. ?

Le fillex ley son bien apreysse,
Tant amyables et tant corteysses
Quey sen pressa ney sen prie
Y gliz sey leyson vortollie.
(1565, *Hist. de S. Martin*, Myst. S. Jehan de Maurienne, 1882, Trav. de la Soc. d'Arch. de Maur., 5^e v., p. 205.)

VORVELLE, voir VERVELLE.

VOS, voir VOSTRE.

VOSOTET, voir VOISOUTÉ.

VOSSER, voir VOLSER.

VOSSOIR, voir VOLSOIR.

VOSSU, voir VOLSU.

VOSSURIELLE, voir VOLSURELLE.

VOSTE, voir VOLTE.

VOSTI, voir VOLTII.

VOSTRE, *votre*, *vos*, *vo*, adj. poss. de la 2^e personne du plur., qui est à celui, à celle à qui l'on parle.

— *Vostre*, forme pleine et régulière, employée comme proclitique :

Com vei mudede *vostre* bele figure !
(*S. Alexis*, st. 98, xi^e s., G. Paris, 1885.)

Vostre congllet, bels sire, so vos plaist me donez.
(*Voy. de Charlem.*, 216, Koschwitz.)

E Canabeus *vostre* frere est ocis.
(*Rol.*, 3499, Müller.)

S'or n'i forez pur vengier *vostre* hunte.
(*Ib.*, 3539.)

Dame, fait il, *vostre* merci.
(*Eracle*, 4656, Löseth.)

En sainte crois fu *vostre* cors penez.
(*Coron. Loois*, 766, A. T.)

... *Vostre* peres me het.
(*Auc. et Nicol.*, 13, 11, Suchier.)

Vostre orguel ne vaut une coque.
(*Rose*, I, 216, Michel.)

... Par *votre* fol respous.
(*Ib.*, I, 219.)

Mes sires Erars, il me semble que vous feriez *vostre* grant oneur se vous nous aliez querre aide pour nos vies sauver.
(*Joinv.*, S. Louis, 370, G. Paris, *Extraits*.)

Je vous vens la giroflee,
Dites, pucelle, sans demoree
De *vostre* amour...

(*CHRIST. DE PIS.*, *Demands*, dans *Bullet. A. T.*, 1875, p. 35.)

Royné Hester, a *vostre* plaisir.
(*Mist. du Viel Test.*, 45854, A. T.)

Vostre dit est si bien duysant.
(*GREBAN, Myst. de la Pass.*, 3223, G. Paris et Raynaud.)

— *Vostre* proclitique peut être accompagnée de l'article défini :

Or desjoindrai mes boes por la *vostre* amistiet.
(*Voy. de Charlem.*, 316, Koschwitz.)

... Tot al *vostre* comant.
(*Ib.*, 470.)

La *vostre* aide doi ge avoir molt chiere.
(*Aymeri de Narb.*, 498, A. T.)

Le *vostre* boivre ne le *vostre* mengier.
(*Raoul de Cambrai*, 2262, A. T.)

Car ja la *vostre* espee si n'i me mesfere.
(*Galien le Restoré*, 216, 12, Stengel.)

— Ou de l'article démonstratif :

Stre, dist li reis Charles, *ceste vostre* charue.
(*Voy. de Charlem.*, 320, Koschwitz.)

Aiez pitié de ce *vostre* barné.
(*Aymeri de Narb.*, 243, A. T.)

— *Voz*, forme abrégée, proclitique, régime pluriel :

De *voz* saintes reliques, se vos plaist, me donez.
(*Voy. de Charlem.*, 160, Koschwitz.)

Branches d'olive en *voz* mains porterez.
(*Rol.*, 72, Müller.)

Si calengiez e *voz* morz e *voz* vies,
Que dulce France par nus ne soit hunie !
(*Ib.*, 1926.)

Faites metre *voz* bries en cire.
(*Eracle*, 1952, Löseth.)

Je vos amoneste que la ley de Dieu ne se perde de vos cuers. (*Machab.*, II, II, 3, Gœrlisch.)

De faire *vos* oblacions.
(*Besant de Dieu*, 437, Martin.)

— *Vo*, sujet et régime singuliers, fait sur *voz* :

Se ro Deus a nul poeir qu'il le face.
(*Coron. Loois*, 481, A. T.)

Vo champion verreie volentiers.
(*Ib.*, 501.)

Vo volenté feral et *vo* plaisir.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f^o 44^a.)

Que *vo* talant ici me descovrez.
(*Aymeri de Narb.*, 3315, A. T.)

D'ore en avant serai a *vo* devis.
(*CONON DE BETHUNE, Chans.*, X, 1, 8, Wallensköld.)

Car tos les jors du siecle en seroit *vo* arme en infer. (*Auc. et Nic.*, 6, 22, Suchier.)

Qi de *vo* terre vos va descritant.
(*R. de Cambrai*, 352, A. T.)

En dolereus plours
Requier *vo* secours.
(*Loueng. de N.-D.*, 11, Andresen.)

Devant *vo* baronie. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f^o 4^b.)

Unes letres saelees de *vo* sael. (*Ib.*)

Et si le portes, s'il vous plaist, avec vus et en metes sus vo viande; si vaura mult.
(XIII^e s., *Remèdes popul.*, § 49, A. Salmon, dans *Études romanes dédiées à G. Paris*, p. 259.)

Sire, dist li varles, a *vo* comandement.
(*Brun de la Montaigne*, 60, A. T.)

Se par *vo* foleur
Avez par malheur
Perdu *vo* labeur,
Las ! apaisez vous.
(*Le Cheval. qui donna sa femme au dyable*, Anc. Th. fr., III, 448.)

De ce faulx ser[ement]ment vous rendrai *vo* louer.
(*Galien le restoré*, 244, 43, Stengel.)

Beaulx enfans, vous perdez la plus
Belle rose de *vo* chappeau.
(*VILLON, Grant Test.*, 1668, Longnon.)

Veillez vous pour *vo* salut tairo.
(*GREBAN, Mist. de la Pass.*, 226, G. Paris et Raynaud.)

— *Voz*, *vos*, sujet singulier, formé d'après *vo* :

Bien li sera *voz* messages contes.
(*Aymeri de Narb.*, 1428, A. T.)

Mal ait *vos* cuers covitoits
Ki m'envoia en surle !
(*CONON DE BETHUNE, Chans.*, VII, 2, 4, Wallensköld.)

Mais puis que *vostre* volentes est et *vos* bons... (*Auc. et Nic.*, 4, 15, Suchier.)

Si sera *vos* cors entierres.
(*Dou vrai aniel*, 119, Tobler.)

Quant *vos* dous cier fiex
Envrens nos fu piex.
(*Loueng. de N.-D.*, 430, Andresen.)

Et que *vos* plesirs est avecques *vo* pensee.
(*Brun de la Montaigne*, 288, A. T.)

Et ne suis je pas *voz* varlet ?
(*S. Bern. de Menthon*, 4139, A. T.)

Ma fillie, puisque vous agreee
Et que *vous* mere soit contentee.
(*Ib.*, 2228.)

— *Vos*, régime singulier analogique :

Je souloie de *vous* fer et acher (d'une épée) tren-
[cher].
(*Galien le restoré*, 216, 41, Stengel.)

Pour abergié, je me sumecte
A *vous* bonne correction.
(*S. Bern. de Menthon*, 475, A. T.)

— *Vo*, sujet pluriel analogique :

Et tuit *vo* frere qui sont buen chevalier.
(*Coron. Loois*, 572, A. T.)

Vo doi frere...
(*Dou vrai aniel*, 146, Tobler.)

Et se vous ne le voles faire,
Vo homme vous seront contralre.
(*BEAUMAN, Manekine*, 365, A. T.)

— *Voz* peut être, comme *vostre*, précédé de l'article :

Font li vallez : Seignor, *les voz* mercis !
(*Aymeri de Narbonne*, 2675, A. T.)

— *Vostre*, pronom possessif de la 2^e personne du pluriel, ce qui est à celui, à celle à qui l'on parle :

Ne fut itels barnex com le soen sanz le *vostre*.
(*Voy. de Charlem.*, 50, Koschwitz.)

Et que cascuns des ancantes
Iert de sen faus aniel vantes,
Moustres le *vostre*...
(*Dou vrai aniel*, 165, Tobler.)

Mes le *vostre* est tant bien stillé.
(*GREBAN, Mist. de la Pass.*, 3133, G. Paris et Raynaud.)

— *Voz* s'est employé aussi, mais plus rarement, comme pronom :

Ore estes vos mis hoen, veant trestoz *les voz*.
(*Voy. de Charlem.*, 803, Koschwitz.)

v^o. des *voz* avrons fet trebuchier.
(*Aymeri de Narbonne*, 3378, A. T.)

De cele femme voel enquerre
Ou l'aves prise n'en quel terre,
Ele ne samble pas des *vos*.
(*BEAUMAN, la Manekine*, 5027, A. T.)

— *Le vostre*, substantiv., votre bien :

Ja ne prendront *del vostre* un denier moneet.
(*Voy. de Charlem.*, 842, Koschwitz.)

S'els vous prametent, prametes ;
Mes riens *du vostre* n'i metez.
(*La Clef d'amors*, 2741, Bibl. Normannica.)

— *Vostre*, employé comme prédicat, à vous :

Sire, de cou dont perto est *vostre*,
Doit estre li damages nostre.
(*Eracle*, 4876, Löseth.)

Seignor vallet, dist Guiz de Monpancier,
Or soient *vostre*, bien vos avront mestier.
(*Aymeri de Narb.*, 2663, A. T.)

Or soient *vostre* li mantel vair et gris.
(*Ib.*, 2669.)

VOSTRER, voir VOLTRER.

VOSU, voir VOLSU.

VOT, voir VOLT.

VOTAMENT, voir VOTEMENT.

VOTE, voir VOLTE.

VOTEIS, voir VOLTEIS.

VOTELLER, voir VOLTELER.

VOTEMENT, -ament, adv., à la façon d'une voûte :

Si vit un piler de peire molt beau qui

votament sostenent la vouta. (Chron. de Turpin, Richel. 5714, f° 84^r, Anracher.)

VOTEURE, voir **VOLTURE**.

VOTI, *votic*, -tis, voir **VOLTI**.

VOTOIR, s. m. ?

Pour plusieurs lames et *votoirs* .v. sous .vii. d. (1536, *Tutelle des enfants de Nicaise Gamy*, Arch. Tournai.)

VOTRE, voir **VOSTRE**.

VOTREOR, s. m., le serpent, celui qui se vautre ?

Pour rapareiller le damage
De l'ame que li *votrierres*,
Li traytres, li conchierres
Atrait par sa subjection
A dampnable condicion.

(Ch. LEGOUAIS, *Fab. d'Ov.*, Ars. 5669, f° 165^r.)

VOTTE, voir **VOLTE**.

VOTU, voir **VOLTU**.

VOU, voir **VOLT**.

VOUCHEMENT, voir **VOCHEMENT**.

VOUCHER, -chier, voir **VOCHIER**.

VOUCHIER, -gier, verbe.

— Neut., expectorer, cracher, saliver, avoir des nausées :

Prist mal au cuer a l'escuiruel ;
Si commence a plorer de duel,
Et puis apres a escopl,
Et a *vouchié* et a voml.

(De l'Escuiruel, 212, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, V, 107.)

— Act., *vouchier l'âme*, rendre l'âme :

Quant li convient l'ame a *vougier*
Ainçois c'on ait nes sanglouté.
(G. DE COINGI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 98^r.)

VOUDERON, voir **VOIDERON**.

VOUÉ, voir **VOÉ**.

VOUËLT, s. m. ?

Bottes de *vouelts* de Sallengue a .xviii. d. la botte pour lier les haies. (1527, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

VOUEIT, voit **VOÉ**.

VOUEL, voir **VOIEL**.

VOUEMENT, voir **VOEMENT**.

VOUER, voir **VOER**.

VOUEREMENT, voir **VOIREMENT**.

VOUERESSE, voir **VOERESSE**.

VOUERIE, voir **VOERIE**.

VOUEYT, voir **VOÉ**.

1. **VOUGE**, *vooge*, *voouge*, *voulge*, *vosge*, s. m. et f., hallebarde, serpe, faucille, épieu, pique, dard :

L'auteur du *Dictionnaire du mobilier français* a dit :

Il y a plusieurs sortes de *vouges* ; les plus anciennes consistaient en une sorte de demi-croissant armé d'une ou plusieurs pointes. Cette arme d'hast était faite pour accrocher les armures, fausser les plates ou passer entre elles, couper les jarrets des chevaux. Bien maniée la *vouge* était une arme terrible. (VIOLET LE DUC, *Dictionnaire raisonné du mobilier franç.*, Armes de guerre.)

Cf. P. Daniel, *Mil. franç.*, t. I, liv. 4, p. 241, éd. 1721.

Hauce un *voouge* que entre ses mains tint,
Le bras senestre li a copé parmi.
(Garin, ap. Duc., *Vanga*.)

Que avec lui par ban alassent
E lor ostuiz ou els portassent :
Vooges, besches e piscois,
Et cognies a trenchier bois.

(GUILL. DE SAINT PAIR, *Mont Saint-Michel*, 229, Michel.)

Icelui Paillart prist un *vouge* dont l'en trenche les espines. (1389, Arch. JJ 142, pièce 215 ; Duc., *Vougetus*.)

Prins une chaudiere, ung *vosge*, une cuegne. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 13^r, Ch. des Compt. de Dijon B 11881, Arch. Côte-d'Or.)

Sy y vinrent a leur doloireuse heure, car tout aussi tost furent percies de *vouges* de part en part, et leur couppa on les gorges a tous quant qu'ils estoient. (G. CHASTELL., *Chron.*, III, 436, Kerv.)

Ung homme paint tenant ung *vouge*. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 258, Lecoy.)

L'un d'iceulx me cuda frapper par le derriere d'ung *vouge* ou javeline. (1472, S. Cyprien, Montreuil, Arch. Vienne.)

Il ne se tourna que ung homme a pied, qui luy donna d'ung *voulge* parmy l'estomac. (Ph. DE COMMYN., *Mém.*, I, 4, Chantelauze.)

Allans, venans et exploictans
A tout leurs venars harnolz et leurs *voulges*.
(MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, sign. K ii v, éd. 1493.)

Forger *voulges* et dagues.

(J. MAROT, *Voyage de Genes*, f° 6 v, éd. 1532.)

Une aultre bende a *voulges* et guysarmes,
Venoient soubz terre, en myne et trahison.
(Id., ib., f° 12 r.)

Avec dagues, espees, couteaux, piques, demy piques, javelines, halebardes, *vouges*, angons. (NIC. DE TROYES, *Gr. Parang. des Nouv. nouv.*, p. 44, Mabillet.)

Byll to fyght with — *vouge* s. f. (PALSGR., *Esclairciss.*, p. 198, Doc. inéd.)

Qu'il n'est soudart tant soit audacieux
Qui ne quitast *voulges* et braquemars,
Lances, harnois, salades et plumars
Et ne saillist hors du Temple de Mars,
Pour estre moyne au Temple d'amourettes.
(Cl. MAR., *Temple de Cup.*, L vi, éd. gothique.)

Les dens comme un *vouge*. (RAB., I. IV, ch. xxxi, éd. 1552.)

Puis se relevant fut frappé d'un coup de *vouge* (qui sont armes que portent lesdits Anglois). (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I. X, f° 344 r, éd. 1569.)

Haut-Maine, Mayenne, Anjou, Normandie, Perche, *vouge*, Neuchâtel, *vieudge*, serpe, faucillon longuement

emmanché pour atteindre à une assez grande hauteur.

2. **VOUGE**, s., sorte de soufflet :

Estes vous fourny de charbon
Et de *vouge* a l'avantaige ;
Nous voulons retourner en l'aage
De vingt ans, s'il se peut bien faire.

(Farce des femmes qui font refondre leurs marys, Anc. Th. fr., I, 78.)

Puisque de si grand vouloir estes,
Affin qu'ils soyent plus fort rouges,
Il vous faudroit mener les *vouges*
Et souffler a toute puissance.

(Ib., p. 82.)

VOUGERESSE, adj. f., de la nature d'une vouge :

Une grant serpe *vougeresse*. (1471-72, *Compt. de René*, p. 259, Lecoy.)

VOUËT, s. m., diminutif de *vouge* :

Injunctum : una hasta sive unus *vouget*, alias voujo. (1511, *Recensio apud Chassagniam*, ap. Duc., *Vougetus*.)

1. **VOUGIER**, voir **VOCHIER**.

2. **VOUGIER**, voir **VOUCHIER**.

3. **VOUGIER**, *voulg.*, *vulger*, s. m., soldat armé d'une *vouge* :

Artilliers, *vougiers*, pionniers,
Coullevriniers, arbalastiers.

(Myst. du viel Test., 42230, A. T.)

Faire le service comme *voulgier*. (1469, *Monstres gen. des Nobles*, Arch. Eure.)

Voulgiers et coullevriniers. (J. DE ROYE, *Chron. scand.*, p. 52, éd. 1558.)

Puis se mist aux champs a tout quinze cens lances et huyt mille hommes de pié moitié archers et moitié *voulgers*. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 117^r, éd. 1552.)

Et auez plus d'une centaine
De gens d'armes et de lanciers,
Pionniers, *voulgiers* et francs archiers.

(1554, *Le Franc archier de Cherré*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XIII, 30.)

VOUGLAIRE, *veu.*, *weu.*, *voeu.*, *vo.* *veugloire*, *waglaire*, *veugelaire*, *veughelaire*, *veughelere*, *veughlaire*, *veughelaire*, *voghelaire*, *vulgaire*, *vulgere*, *vulgloire*, *voulgloyre*, *vigloire*, s. m., machine de guerre, arme à feu, pièce d'artillerie, sorte de canon :

Deux canons appellez *weughelairez*. (23 mai-22 août 1411, *Compte d'ouvr.*, 10^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Ils affusterent bombardes, canons, *veuglaires* et coullars. (*Trahis. de France*, p. 127, Chron. belg.)

Et furent gaingné sur eulx... plusieurs bombardes, *veuglaires* et crapaudeaux, et meismement toute leur artillerie. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 393, Soc. de l'H. de Fr.)

Les .iiii. *veughelers* que laissa madame l'iretiere en le ville avecq le grant canon, quant elle se parti de ledite ville. (1426, *Reg. des Consaux de Mons*, f° 15, Arch. de Mons.)

A Jacquemin Darcy, canonnier, 7 livres tournois sur ce que la ville lui pourra de-

voir a cause de l'engin appelé *vigloire* a gecter pierres, garni de 2 chambres, pour la sureté de la ville, lequel est maintenant commencé. (Mars 1430, *Comptes de Durand Damours*, Arch. mun. Nevers CC 32.)

.i. pierre pour la grosse bombarde, .vi. pour les moyennes bombardes, et .xxxiv. pour les *waglares*. (1432, *Compte des octr.*, Arch. légis. de Reims, 2^e p., vol. I, p. 626, Doc. inéd.)

Et sur chacun d'iceux (ribaudequins) estoit assis un gros *vulgoire* ou deux. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 78, Soc. Hist. de Fr.) Var., *veuglaire*.

Canons, *veugloires*, bricoles et autres engins. (Id., *ib.*, I, 126.)

Les Vallenchiens leur baillèrent cinquante Allemands hacquebutiers, une grosse bombarde, ung gros *voglaire*, un serpent. (MOLINET, *Chron.*, ch. LXIII, Buchon.)

Et fist icelluy conte de Salbery asseoir et assortir neuf grosses bombardes et plusieurs gros canons et *voglares*. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. xvi, Bibl. elz.)

Lors y eut beau hurtibilis de canons, *vulgaires*, serpentines, coulevrines. (J. DE ROYE, *Chron. scand.*, p. 17, éd. 1538.)

Item avoir mis jus du comble de la dicte maison des Engiens .v. ribauldequin, et .iiii. *veughelaires*, et les aporetz en le court et les redrechier. (13 nov.-12 fév. 1430, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Si fut conclu illec par les capitaines anglois qu'ilz feroient celle nuit battre le dit pont par leurs engiens, canons et *veughelaires*, afin d'avoir passage de l'autre costé de la riviere. (WAVRIN, *Ancien. cron. d'Englet.*, I, 287, Soc. Hist. de Fr.)

Trois chambres de fer forgees pour trois des *voeuglares* de la ville qui n'avoient chacun que une chambre. (1463, *Compt.*, Arch. Compiègne CC 23, f^o 79.)

Faites que voz *roulgloires* et la menue artillerie tirent quant et quant. (J. DE BEUIL, *le Jouvenel*, f^o 283 r^o, ms. Université.)

Voghelaire. (1467, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *veughlaire*, qui est en le tour, dont ung appellé Leurens est canonnier. (15 fév.-17 mai 1476, *Compte d'ouvrages*, 2^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Onques *vulgere* ne bombarde
Ne sonna plus terriblement.

(*Act. des apost.*, vol. I, f^o 8, éd. 1537.)

.v. sols au bombardier de Bar pour son salaire d'avoir nestoiez et mis en point les coulevrines et *weuglares*, les reloier de plusieurs bandes de fer et fait des plommées tout de fer comme du remenant de plont qui estoit on chastel... (1493, Arch. Meuse B 1345, f^o 44 r^o.)

— Salve de coups de canon :

Pour 104 livres de mitraille employé pour faire le *avuglaire* que tirent les canonniers a le mi careme, .x. livres .x. sol. (1454-55, *Reg. des comptes municipaux de Cambrai*, Arch. mun. Cambrai.)

VOUGLE, *vogle*, *veugle*, s. m., canon, *veuglaire* :

A .ix. cannoniers du sairement de le

ville pour... avoir wardé... sur les murs et autour de le fortresche de le ville, canon ou bote ou *vogle* pour doubte de plusieurs capitaines de M. de de Bourgne. (1416-17, *Reg. des comptes de Cambrai*, Arch. mun. Cambrai.)

A Jean Cachet fondeur, pour avoir fondu deux chambres de *veugles* en cuivre avec des etoffes de la provision de la ville. (1444-45, *ib.*)

VOUHEY, voir Voé.

VOULLER, v. n., cligner :

Nicito. *Vouiller*. (*Gloss. de Salins*.)

VOUIVRE, voir Vivre.

VOUKER, *-kier*, voir Vochier.

1. **VOUL**, voir VOIL 1.

2. **VOUL**, voir VOLT.

VOULANT, voir Volant.

VOULDEUR, s. f., foudre de vin ; n'a été rencontré que dans un texte liégeois du milieu du xviii^e siècle :

Livré une *vouldeur* de vin de Muselle. (1650, *Conseil privé*, Arch. Liég.)

VOULE, s. f., roue :

Le *voule* d'ung molin. (1507, *Compte*, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

VOULENTIF, voir Volenteif.

VOULENTRIEU, voir Volenterif.

VOULGRER, v. n. ?

L'on recueillit ce peu de bled de caresme qui estoit venu que n'estoit de grant valeur, joint que la plupart *voulgra* par les champs selon qu'il peult apres apparoir ou mois de septembre. (1556, *Disc. de l'an de la com.*, Arch. Lons-le-Sauln.)

VOULGER, *-gier*, voir Voucier 3.

VOULLATAILLE, voir Voletaille.

VOULON, voir Volon.

VOULONTARIEUX, voir Volenterieux.

VOULONTRIEU, voir Volenterif.

VOULRIE, voir Voerie.

VOULSER, voir Volser.

VOULSEUR, s. m. ?

Une jaige de grans *vulseurs*. (31 oct. 1387, *Quitt. de J. Bourges, maçon*, Arch. mun. Dijon.)

VOULSOIR, *-souer*, voir Volsoir.

VOULT..., voir VOLT....

VOULTOUER, voir Voutoir.

VOULU, voir Volu.

VOUPE, voir Volpe.

VOUREDE, s. m. ?

Un panier plein de figues, roisine et noix, avec un *vouredé* privé. (1529, *Stat. des archers de Corbie*, ap. A. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, III, 607.)

VOURESSE, voir Voeresse.

VOURMENT, voir Voirement.

VOUS, voir VOLT.

VOUSEICE, *vouseise*, adj. f., de la voûte, qui orne la voûte :

La foille *vouseise(e)* pent deus l'enframeure. (TH. DE KENT, *Geste d'Alis*, Richel. 24364, f^o 48 r^o.)

VOUSEMENT, s. m., vomissement :

Vousement, s. m., vomissement, gomisement ; Spuyng. (PALSGR., *Esclarc. de la langue françoise*, p. 274, Doc. inéd.)

VOUSER, *vousser*, voir Volser.

VOUSSOIR, voir Volsoir.

VOUSTE, voir Volte.

VOUSTRE, s. m., p.-è. forme d'*avou-tré* :

Et le dit suppliant leur va dire : Vous m'avez vendu ceste maison et puis l'avez vendue a ung aultre et pour ceste cause je dy que vous estes *voustrez*. (1452, Arch. JJ 181, f^o 165.)

VOUSTRER, voir Voltrer.

VOUSTURE, voir Volture.

VOUT, voir VOLT.

VOUTEIS, voir Volteis.

VOUTEMENT, voir Voltement.

VOUTEUS, adj., bossu, vouté :

Après y fut Genlo, a cuy Charle li rois donat la conteit de Blois quant ilh fut baptiesiet, si prist a femme le filhe le duc de Anjou, qui fut nommee Adola ; qui engengront Thibals *vouteuse*. (J. D'OUTRE, *Myreur des hystors*, IV, 88, Chron. belges.)

VOUTI, voir Volti.

VOUTICHE, voir Voltis.

VOUTIF, voir Voltif.

VOUTIS, voir Voltis.

VOUTOIR, *-loer*, *vol.*, *wou.*, *wol.*, *voul-touer*, s. m., vautour :

Et si est un oiseaus qui a a non *voutoirs*, qui par costume siut les os por ce qu'il vit de charoignes. (RICH. DE FOURNIVAL, *Bes-tiaire d'Amour*, p. 48, Illepeau.)

Cil *voltours* senefie ceaus qui sivent les dames et les damoiselles por faire lor preu d'eles, combien qu'eles en doivent empirier. (Id., *ib.*, p. 49.)

St com pappe Garbiers cantoit,
Ki del cors Dieu ne s'i gaitoit,
Es vous d'infer les anemis,
Tous a guise de corbous mis,
Par l'air volant, et de *voltours*
Grant noisse faissant, lais et noirs

Sour la capiele sont asis
Plus de .v^e. et trente sis.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 13500, Reiff.)

Et li corbou et li *voutoir*.
(Id., *ib.*, 13578.)

Or oex dou *voutoir* le conte.
(*Dou Voutoir et de l'egle*, ms. Chartres 620, f° 131^b.)

Cil qui fait engendrer les *voutoirs* et les
serpenz. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen.,
f° 149^a.)

D'oustoerz, de *voutoerz*, de pantheres.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 11^c.)

Voultouer. (*Le liv. des esches*, ms. Char-
tres 411, f° 67 v^o.)

VOUTOYÉ, voir **VOLTOYÉ**.

VOUTOYER, v. n., dire vous en par-
lant à quelqu'un :

La commença a *voutoyer*; ne l'aimoit ne
honnouroit comme reine... (*Chron. de S.*
Den., III, 183, éd. 1493.)

VOUTRE, s. m., vautour :

Ils guerpiessent la manere del sengler, e
se donent al manere de un oysel qe est ap-
pelle *voutre*. (NICOL. BOZON, *Cont. moralisés*,
§ 5, A. T.)

Cf. **VOUTOIR**.

VOUTRER, voir **VOLTRER**.

VOUTROILLER, *voutrouller*, voir **VEAU-**
TROUILLER.

VOUTURE, voir **VOLTURE**.

VOUVERESSE, voir **VOERESSE**.

VOUVERIE, voir **VOERIE**.

VOUVETÉY, voir **VEDVETÉ**.

VOUWEIT, voir **VOÉ**.

VOUYEL, voir **VOIEL**.

VOVETÉ, voir **VEDVETÉ**.

VOWEIL, voir **VOÉ**.

VOWEIR, voir **VOER**.

VOWEIT, voir **VOÉ**.

VOWETEITEIRE?

Et quant on volront chamener, on doit
ades accomancier a longeleires, apres en
voweteiteires, et ensy tout en suant. (1350,
Pr. de l'H. de Metz, IV, 134.)

VOWER, voir **VOER 2**.

VOWERIE, voir **VOERIE**.

VOX, voir **VOLT**.

VOYABLE, voir **VEABLE**.

VOYAGEABLE, voir **VOIAGEABLE**.

VOYAGEMENT, voir **VOIAGEMENT**.

VOYAGER, *-gier*, voir **VOIAGIER**.

VOYAL, s. m., sorte de terre :

Les terres et les *voyaux* de la Bretalere
joute la terre Pierres Groignet. (1278, Lou-
dun, Arch. Vienne.)

VOYANT, voir **VEANT**.

VOYDAUNCE, *voyde*, *voydier*, voir **VUI-**
DANCE, **VUIDE**, **VUIDIER**.

VOYEE, voir **VOIEE**.

VOYELETE, *-ette*, voir **VOIELETTE**.

VOYEMENT, voir **VOIEMENT**.

VOYER, voir **VOIER**.

VOYERIE, voir **VOIERIE**.

VOYERINE, voir **VERRINE**.

VOYETE, *-ette*, voir **VOIETE**.

VOYEU, *-yeul*, voir **VOIEL**.

VOYEUR, voir **VOIEUR**.

VOYLAGE, voir **VOILAGE**.

VOYMENT, voir **VOIEMENT**.

VOYN, voir **GAAIN**.

VOYRIE, voir **VOIERIE**.

VOYROYSETÉ, voir **VOIERREUSETÉ**.

VOYSE, voir **VOISE**.

VOYSINANCE, voir **VOISINANCE**.

VOYSINER, voir **VOISINER**.

VOYSOSEMENT, voir **VOISOSEMENT**.

VOYSOUTÉ, *-teit*, voir **VOISOUTÉ**.

VOYSTRER, *voytrer*, voir **VOLTRER**.

VRACAGE, *-quage*, s. m., droit sur les
épaves et les objets perdus :

Laquelle coustume, en quelque lieu
qu'ilz vendent leurs denrees ilz doivent ap-
porter au seigneur ou a qui sa droicture
en celle instance, *vracage* et choses gayves.
(1419, *Denombr. du baill. de Constentin*,
Arch. P 304, f° 158 r^o.)

Item en la paroisse de Dommille ung
tenement franchement tenu a gaige, plege,
court et usage, avecques la dignité de *vr-*
quage audit lieu appartenant. (*Id.*, f° 169 r^o.)

VRAIBOT, *vraybot*, *vratot*, sorte d'ex-
clamation :

Vraybot, quand bien je y pense, vous me
remettez a point en ronfle veue. (RAB.,
Tiers liv., ch. III, éd. 1552.)

Vrai bot, se dira la cousine,
Vous n'en estes ne bien ne beau.
(J. D'YVRY, *Secr. et loiz de mar.*, Poés. fr. des xv^e
et xvi^e s., III, 181.)

Vraybis, et *Vratot* for *Vrayement*. (COTGR.,
1611.)

VRAIBUT, voir **VRIIBUTE**.

VRAIOUR, voir **VEROR**.

VRAISEMBLETÉ, *vrayesembleté*, s. f.,

qualité de ce qui est vraisemblable
vraisemblance :

Mais il y avoit beaucoup moins d'appa-
rance et *vrayesembleté* quant auxdits prin-
ces... (10 décembre 1536, *Lectre privee*, Pap.
d'Et. de Granv., II, 511, Doc. inéd.)

VRAN, s. m., sorte de plante :

Ache de emorroydes est autrement ap-
pellé botracion, staticere. Les autres l'ap-
pellent *vran*. (*Le grant Herbiere*, n° 38, Ca-
mus.)

VRASLOIR, s. m., mot ancien qui n'a
été rencontré que dans une charte poi-
tevaine du xviii^e siècle :

Une chaudière de fonte, un pot de terre
et un *vrasloir*. (1773, Ste-Croix, Vasles,
Arch. Vienne.)

Poitou, Vendée, *vralou*, poêle percée
pour faire rôtir des marrons.

VRAYBIS, sorte d'exclamation :

Vraybis et *vratot*, for *vrayement*. (COTGR.,
1611.)

VRAYESEMBLETÉ, voir **VRAISEMBLETÉ**.

VRAYETÉ, s. f., véracité :

Vrayeté, veracitas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel.
I. 7684.)

VREDIEL, voir **VERDEL**.

VREDIER, voir **VERDIER**.

VREDOR, *vredour*, voir **VERDOR**.

VREGAIGE, voir **VERGAGE**.

VREGHEUR, voir **VERGEOR**.

VREGHIER, *-gier*, voir **VERGIER 1**.

VREGIET, voir **VERGET**.

VREGONDER, voir **VERGONDER**.

VREMELLET, voir **VERMEILLET**.

VRENCE, s. f., marque de coup, meur-
trissure :

Vibex. *Vrence*. (*Vocabularius brevidicus*,
impr. s. d., Richel. Rés.)

Vibex est vestigium quod remanet in
dorso pueri post ejus verberationem, *vrence*.
(*Id.*)

VRENILLEUX, adj., inconstant :

Qui me fait ressouvenir, comme l'on a
veu souvent, et comme j'ay veu aussi, de
quelque belle dame *vrenilleuse* et volage.
(BRANT., *Gr. Capit. fr.*, III, 11, Soc. Hist. de
France.)

VRENIS, voir **VERNIS**.

VREvain, voir **VERvain**.

VREVELE, *-viele*, *-vielle*, voir **VER-**
VELLE.

VREVIER, voir **VERVIER**.

VRIIBUTE, *vryebulte*, *vraibut*, s. m.,
brigand, voleur de grand chemin :

Voleurs, brigands, *vributes*, larrons assassineurs. (1581, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Amiens.)

Brigant appelez *vryebuttes* n'estant a soule, ains vivant seulement des proyes, larcins et roberies... avecq faulx et couverts visages. (*ib.*)

Voleurs et *vraibutz*. (1622, *Compte*, Raimés, *ib.*)

VRIIBUTEUR, -er, s. m., brigand, voleur de grand chemin :

Regarder et trouver moyen a divertir les passages, sejours et repassages des *vributeurs*. (1582, *Décrets et ord.*, n° 116, p. 74, Arch. Liège.)

Apprehender et punir les mangeurs, voleurs, compositeurs, larrons, et autres oppresseurs des paisans, et resister aux forces, violences, et oultrages qui se commencent par *vributers*, voleurs, et deserteurs de leurs enseignes. (1583, *Requete du Tournais contre les vributers et voleurs*, carton Varia, n° 12, Arch. Tournai.)

VRIERAGE, voir VERRAGE.

VRIERER, voir VERRER 1.

VRIEREUR, voir VERRIEUR.

VRILETTE, s. f., petite vrille :

Taladrillo, un petit forest, une *vrillette*. (*Thresor des trpis langues*, éd. 1617.)

VRUNTE, s. f., prison de Bruxelles :

Les dits bourgeois et inhabitants de ceste ville estans apprehendez, soit en causes civiles et criminelles, sont ordinairement emprisonnez dans la *vrunte*, mais point dans la Steenporte, qui sert pour les estrangers delinquants, et vagabonds. (*Cout. de Bruxelles*, Nouv. Cout. gén., I, 1239.)

VRYEBUTTE, voir VRIUTE.

VUAAGNIER, voir GAAAGNIER.

VUAIGNEOR, voir GAAIGNEOR.

VARISON, voir GARISON.

UATURON, s. m., ancienne monnaie des Flandres :

Gros de Flandres appelez heaumes et *uaturons*. (1370, *Ord.*, V, 320.)

VUAUDERIE, voir VAUDERIE.

VUD, voir VUIT.

RUDE, voir RUE.

RUDE, voir RUE.

RUEDANCE, voir RUEDANCE.

RUAIL, voir RUAIL.

RUAILLANCE, voir RUAILLANCE.

RUAILLE, voir RUAILLE.

RUAIL, voir RUAIL.

RUAILH, voir RUAIL.

RUAILLANCE, voir RUAILLANCE.

VUEMENT, voir VOEMENT.

1. **VUER**, voir VOER.

2. **VUER**, voir VUIER.

VUERPYL, voir GOUPIIL.

VUIANT, *wyant*, *voiant*, *voant*, adj., vide :

Tot acomplit quilz que vos dis
Venez veder lo loc *voiant*
O li sos corps jac des abanz.
(*Passion*, 406, Koschwitz.)

Un tonneau *voant*, vi. piperans *voanz* que bons que autres. (1329, *Invent. de mad. Ysab. de Mirande*, Arch. Vienne.)

— *A vuiant*, à vide :

Se ung chariot y chariant *a wyant* chiet et tombe, il se peult licitement relever ou redrechier. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, p. 626, Bouthors.)

Poitou, *voyant*, Lyonn., Beaujolais, Forezien, *vouyant*, vide.

VID, voir VUIT.

VIDAGE, -aige, *wid.*, *vidage*, s. m., action de vider, de nettoyer :

Si doit li devant dis Watiers et ses successere apries lui, u cil ki l'iretage tenra. avoir se voie a le basse cambre, et sen droit au *vidage*. (Mai 1230, *C'est Watier de Brousele*, chirog., Arch. Tournai.)

Et si doit encore li partie Huon toudis les .ij. pars dou *vidage* de le basse cambre, et li partie Pieron et Jakemon le tierce partie dou *vidage*. (1299, *C'est Pieron Musiel et Jakemon, sen frere*, chirog., S.-Brice, *ib.*)

A laquelle basse cambre les .ii. maisons de l'iretage Jehan d'Orke i ont leur aises parmi leur partie dou *vidage* et dou retenir. (Juin 1302, *C'est Jehan Wastelet et Jehan d'Orke*, chirog., *ib.*)

Pour *vidages* de cambres necessaires .ii. escus. (25 août 1355, *Exéc. test. de Jehan Dommeries*, *ib.*)

C'est assavoir des maistres de le ronde œuvre, pour le *vidage* de le necessaire de le maison, ou Hues de Quartes demeure ad present en le dicte rue Nostre Dame .ix. lb. .xiii. s. (11 sept. 1392, *Tut. des enfants de Nicolas Diemenche*, *ib.*)

A Pierart le Cuvelier, et Jehan Descamps, connestables des faubours des prez porchins, ausquelz estoit deu pour le *vidage* du wez, estant au devant de la maison dudit feu, se montoit le part dudit feu payé. (16 sept. 1446, *Tut. des enfants Resson Philippart*, *ib.*)

Pour employer au nettoisement et *uidaige* qu'il estoit necessaire estre fait du fossé. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 33.)

— Enlèvement, transport, exportation :

Liquels bos devant dis doit estre de l'age de .vi. ans et le doit Rogiers tallier de l'age de .x. ans. tout a .i. tallage, si avant ke happe et siemens pora courre, a loial tallage, et a loial *widage* a l'usage dou bos. (Mai 1276, *C'est Rogier Warison*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Ce entendu que se il en y a aucuns ou plusieurs de ces .xiii. [couleliers], qui facent aucun waignage de courretage de laines, de aignelins ou de *widage*, que cil qui ce feront aront le moiet de celui waignage, et l'autre moiet il metteront en bourse a partir de commun. (1343, *Reg. des métiers*, n° 4231^{bb} r°, f° 34, *ib.*)

A Pierart le Ducq, foveur,... [pour] avoir estouppé plusieurs mauvais traux, qui estoient ou chemin de le planque d'Augy pour le *widage* des laignes du Bos de Breux, yceux traux emply de laigne, et quierquie sus de terre, et ledit chemin refait, réparé et mis a point, au pris de .ii. s. .vi. d. le jour, sont .xxviii. s. ix. d. (17 mai-16 août 1410, *Compte d'ouvrages*, 3° Somme de mises, *ib.*)

Memore qu'il est demouré a delibérer de fere une seconde herche couleiche a la porte du bout du pont premiere et aussi de pourveoir aux *vidages* des herches couleiches de la premiere et seconde portez du pont. (26 janv. 1411, Arch. mun. Rouen A 6.)

Et premierement aront lesdis couleliers, pour leur paine et traviel de faire les marchies, couleitaiges et *widaiges* de laynes et aignelins, achetees et vendues en ladite ville de Tournay, pour une fois .i. denier tournois des .xx. livres ou du pontiel, lequel denier les vendeurs seront tenu de payer. (3 juil. 1437, *Reg. des métiers*, f° 311 r°, Arch. Tournai.)

— Action de partir, de quitter, de déguerpir :

Que les dis marchans aient .i. x. jours frans de *vidage* depuis ce que l'en leur aura fait savoir qu'il wident de nostre royaume. (1339, Arch. JJ 72, f° 399 r°.)

A faire l'inventaire et certification de le *uidaige* de Joachin Rouhault et de ceulx de sa compagnie qui estoient en garnison de par le roy nostre seigneur et mons' le daulphin a Montbeliart, comme ilz ont delaisié et delivré du tout les chastel et ville dudit Montbeliart a Henry, bastart de Montbeliart. (1444, *Negociat. de J. de Visen*, f° 32 v°, Ch. des Compt. de Dijon.)

VIDANCE, *wi.*, *vuedance*, *videnche*, *vedance*, *voydance*, *voidaunce*, s. f., action de vider :

Vacuatio, *vedance*. (*Gloss. de Conches*.)

— Départ, éloignement, séparation, délogement :

Mais par sa grant outrecuidance

Fist sens hors de son cuer *vidance*.

(J. DE COND., *li Dis dou magnificat*, 63, Scheler.)

Par quei la *vuedance* de mesme celi Pieres soit destrubee. (1308, *Exil. P. de Gavaston*, Rymer, III, 80, 2^e éd.)

Deslogement, s. m., *voydance* f. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 285, Doc. inéd.)

— Vacance :

En temps de *voidaunce* d'ercheveschies, eveschies et autres prelacies. (*Stat. d'Ed. III*, an XIV, Rer. brit. scriptor.)

— Sortie d'une fonction :

A M^r Charles Douchet regent du college de ceste cité pour deux mois dix sept jours des bourses escheuz a rad de temps de sa

videnche. (6 août-16 nov. 1654, *Compte d'im-pôts*, ap. Durieux, *le Collège de Cambrai*, p. 26.)

— Vide, espace vide :

Seur pasturages, seur *vidance* de bois. (1299, *Cart. d'Igny*, Richel. I. 9904, f° 146^r.)

Geter et porter des terres derriere l'es-chive du pont dormant de la porte de Bor-delles pour emplir la *vidance* d'icelle. (1366, *Compt. de Ph. d'Acy*, Richel. I. 15847, f° 3^r.)

Montois, *vidance*, vase vide.

VIDANCE, -denge, -dengue, -denghe, *vuydange*, -denge, -denghe, *widange*, -denge, -denghe, -dengue, *wuidenghe*, *voidenge*, *vidange*, *wyddinghe*, s. f., ac-tion de vider, de nettoyer, de curer :

Pour refaire les siegez des cambrez cour-toisez et autres choses qui, a cause de la dicte *vuydange*, avoient esté defait. (21 oct. 1362, *Exéc. test. de Henri le Recouseur*, Arch. Tournai.)

Pour une livre de candelles livreées et alouées par ledit maistre Jourdain a faire la dicte *vuidengue* [de groise, broecq et ordure]. (10 sept. 1422, *Exéc. test. des époux Despièrres Au Touppet*, ib.)

Pour estrain espars aval et empires le dicte *vuidengue* [de la dicte aisemenche]. (20 mars 1429, *Tut. des enfants de Gilliard Desgranges*, ib.)

Moyennant et parmy ce que la *widenghe* d'icelle aisemenche se fera a tousjours par la maison et hiretaige dudit Jacquemart Fourdin. (4 avril 1486, *Reg. de la loy*, 1442-1458, ib.)

Pour son salaire d'avoir fait faire ladicte *widenghe* d'aisemenche de la grande maison dudit feu. (16 nov. 1492, *Exéc. test. de Pieltre de Hierre*, ib.)

Toutes *wyddinghes* du fusts sont siennes (à l'échanson). (O. de LA MARCHE, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, Du second estat, p. 681, éd. 1616.)

— Action de vider, d'évacuer une place forte, de licencier des troupes :

Pour le fait de la *vuidange* de plusieurs forteresses occupées par certaines gens d'armes. (1390, *Comptes de l'évacuation anglaise*, Arch. KK 322, f° 1^r.)

Et, comme gens eshabis et ayans le cœur failly, rendirent la place par composition telle qu'ils s'en devoient en aller, leurs corps et biens saufs, a huit jours de *vuidange*. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. ccxxvi, Bibl. elz.)

Le fait de la *widenge* des garnisons des places de Montbeliard, Darney, Richécourt. (Mai 1445, *Inst. p. Ph. de Courcelles*, Ch. des Compt. de Dijon B 11906, Arch. Côte-d'Or.)

Mondit seigneur le regent ou ses commis, bailleront saufconduit a ceux qui seront dedens la ville et chastel au temps de la reddition, ou bon leur samblera, pour aler tenir leur parti et a tous leurs biens; et auront quinze jours de *vuydange*, et apres auront saufconduit d'autres quinze jours. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 12, Soc. Hist. de Fr.)

— Action de vider un procès, de don-

ner une solution à une poursuite, règle-ment définitif d'une affaire, apurement, liquidation, clôture définitive d'un compte :

Avant la *widange* de la dicte prevention. (1472, *Reg. des minutes civiles et criminelles du for l'Evêque*, Arch. Z² 3150.)

Vacques a la *vuydange* desdictz diffe-rentz. (1504, *Trans.*, ap. Ragut, *Cart. de S. Vinc. de Mâcon*, p. 405.)

Du rapport d'iceulx chiefz, sur la re-queste faite par Simon Bourgois, nagaires massart, pour avoir salaire de pluseurs changes extraordinaires qu'il a nagaires faites pour ladicte ville pour le *widenghe* de ses comptes, et autrement, a samblé ausdicts chiefz que ce qu'il a fait est a cause et deppendant dudit office, et que aucun salaire ne lui est deu. (15 fév. 1515, *Reg. des consaux*, Arch. Tournai.)

Avoir *vuydange* et determination des dis-differens. (1518, *Jugem. et sent.*, III, f° 166^r, Arch. Liège.)

Ayans aussi bien que nous gens deputez a la *vuidange* des proces. (E. PASQ., *Rech.*, I, III, éd. 1723.)

Requerir de convenir et accorder de ju-ges competans pour le *vuydange* et deci-sion de ces differenz. (3 nov. 1574, *Lettre des gouverneurs de Besançon à Charles IX*, dans Beaune et d'Arbaumont, *les Univer-sités de Fr.-Comté*, p. 119.)

Un juge pedanee, ajousta un autre, qui avoit oui parler de la peine du talion, fut bien empesché a la *vuydange* d'un proces, qui est tel. (G. BOUCHET, *Serees*, IX, Roybel.)

La neufvaine des lunes passee, elle eut la *vuidange* de son proces. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 147, éd. 1385.)

Les marchands ont envoyé homme par deça, pour poursuivre la *vuidange* de ce différent contre le dict Gondy. (23 janv. 1597, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 676, Berger de Xivrey.)

Ce qui empescha la *vuidange* de ce diffe-rend. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., III, 15, éd. 1611.)

Pour solliciter la *vidange* d'un proces. (LESTOILE, *Mém.*, p. 290, Monmerqué.)

De la requeste Alard Pollet, fermier de la cense des golenees, suppliant estre fait *widengue* de l'exécution qu'il a fait encom-menchier contre Adrien de Wez, pour huit golenees, a raison de huit rasieres de bled par lui vendues et livreées hors de son gre-nier, lequel différent messeigneurs les pre-vostz et jurez ont retenu en leur advis. (13 sept. 1605, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

— Sortie, passage, écoulement, dé-bouché, décharge, dégagement, égoût :

Et est encore a savoir ke li eawe ki kera de cele goutiere devant ditte, Grous li doit livrer *widenghe* a tousjours, sour le rue de le Vour, leu ille wide aujourd'hui. (Avril 1286, *C'est Joson, le maçon*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Pour, par icelli fosset avoir les yeawes leurs cours et *widenghe*. (20 fév. 1395-20 mai 1396, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, ib.)

Requeroit avoir *widenghe* pour geter les yauwes de sa maison. (Mars 1397, *Reg. des Consaux*, 1393-1399, ib.)

Est et sera tenus de faire faire un gno-ghe de pierre ou mur moituyter, faisans refens et separation desdis hiretaiges mou-vant de ladicte court, jusques a cauchie par lequel lesdictes eauwes aront leur *widenghe* a cauchie. (8 janv. 1443, *Chirog.*, ib.)

A Pierre Biholart et ses compaignons, forestiers du bos de Breuse, pour leur sala-ire d'avoir fait trois pons, les .iii. de .iiii. grandes cloyes contenans chascuns .xi. pies de long, et estoifez de gisans, et l'au-tre de gisans et de laignes, et iceulx cou-vert de terre, et mis et assis en la taille de ceste presente annee, appellee le taille des molliens, est assavoir : l'un a le *widenghe* de la dicte taille, et les .ii. autres au milieu d'icelle, deseure ung fosset traversant la-dicte taille, pour les marchans d'icelle avoir *widenghe* et mener leurs laignes hors, a esté payé, par l'ordonnance de messei-gneurs les chiefz, .xx. s. (20 août-19 nov. 1474, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mi-ses, ib.)

A Willomme Mautaillié, plommier, .ii. estrices, qui nagueres ont esté mis a une noesve poye estant sur les pietvoies des murs de la forteresse de ladicte ville, a le *widenghe* de la porte Morel. (19 août-18 nov. 1475, *Compte d'ouvrages*, 4^e Somme de mi-ses, ib.)

Lesquelles eauwes, et pareillement cel-les venans de la maison et de la cuisine dudit Jeneviere, averont, a tousjours, leur esseau et *widenghe* en la ditte riviere d'Es-cauld, parmy l'alloor de ladicte maison et brasserie. (10 août 1485, *Escamps de parchon d'entre Jehan de Hurlebise et Jehan Jene-viere*, chirog., St-Brice, ib.)

Des provisions obtenues touchant les def-fences faites es pays voisins de le *widen-ghe* des bledz des dis pays. (22 janv. 1520, *Reg. des consaux*, ib.)

Pour avoir enregistré la *widenghe* de .viii^e. rasieres de bled, a nous envoiees. (21 avril 1563, *Compte d'achats de grains pour la ville de Tournai*, n° 892^e, ib.)

— Transport :

Pour le *widenghe* de la laine du bos de Breuse. (20 fév. 1426-17 mai 1427, *Compte d'ouvrages*, 2^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour servir a le *widenghe* des quesnes de ladicte ville. (23 août-22 nov. 1494, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, ib.)

— Ce qu'on sort en vidant, creux fait en vidant, déblais :

Avoient fait widier un fossé et la *vui-denge* d'iceli fossé jetée seur la chauceie. (1312, *Lett. du Cte de Dreux*, Arch. Somme.)

Remplesist et restoupast le trau et le *widenghe* que on avoit fait pour vayr l'en-piement de le masiere au les par devers lui, a sen coust et a sen frait. (Fév. 1317, *C'est l'abbaye dou Saucôit*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Primo pour redrecier le pont liquel es-toit fondus et le estansonner, recouvrir et mener de la *widange* dessus, pour tout ce .xiii. s. paris. (1396-1397, *Compte*, Arch. mun. Mézières CC 30, f° 16^{re}.)

Les immundicitez et *vuydanges* des cui-sines. (DELORME, *Archit.*, III, 2, éd. 1561.)

— Extraction et transport de terres fouillées :

Et faire les *vidanges* et demolitions a ses despens. (1539-1549, *Construct. du cloître des Célestins de Paris*, Arch. de l'art franç., IX, 68.)

L'ouverture et le fossoiement des terres, soit pour jeter les fondements, ou pour les caves, et généralement toutes *vidanges* et transport de terres se font a la charge de l'adjudicataire du present marché. (*Compt. des jésuitesses de Tournay*, Arch. Tournai.)

— État d'un vase qui n'est pas plein, la liqueur qu'il contient, tonneau qui n'est pas plein :

Jaquemes Capelasse, a .x. lb., pour vendre vin, outre le *videnghe*, qui est contre le ban de la ville. (9 mars 1342, *Reg. de la loi*, 1340-1354, Arch. Tournai.)

Que, quand viniers u viniere ara vendut hors le tonniel que li priseur li aront prisiet, il ne vengent point d'autre vin jusques adont que li priseur li aront prisiet, sour .x. lb., cou entendu que viniers u viniere puet aidier de sen vin tant que li tonniauls n'a plus de .v. pos et demy de *wuidenghe*. (8 janv. 1347, *Ordenanches de le viniere et des esclumeurs de vin*, Reg. des métiers, n° 4231^{bb}, f° 2 r°, ib.)

Gerard Quinta, brasseur, demeurant a la Roze, pour avoir, par commandement de son excellence, livré pour les barquettes cinq tonneaux de biere, afin de boire par ceulx conduisans les dites barquettes, a .v. l. le tonneau et .xxx. s. pour une *widenghe* aiant esté perdue. (25 déc. 1581, 5^e *Compte des fortifications*, 24^e Somme des mises, ib.)

— Évacuation, perte :

Et pardi toute chaleur par la *vidange* de sang qui de son corps estoit de toutes pars perdu et fillé. (*Aymery de Beaulande*, Richel. 1497, f° 367.)

La saignée de la veine qui est sous le garret... fait grant *voidenge* de tout le cors et afoiblist moult. (H. DE MONDEVILLE, *Cy-rurgie*, Richel. 2030, f° 33^e.)

Il me semble qu'il y a bien grande apparence en ceste raison la de la *vidange* et repletion des pores. (AMYOT, *Prop. de table*, VI, III, éd. 1820.)

— Évacuations de femme enceinte :

Vuidange de femme grosse. (A. OUDIN, *Seconde partie des Recherches ital. et franç.*, éd. 1640.)

Argot, *largue en vidange*, femme en couche.

Flandres, *vidingue*, tonneau vide.

1. **VUIDE**, *wide*, *viuede*, adj., sans culture, en jachère, en parlant d'une terre :

Les pasturages de toutes les *wides* terres qui sient... (1284, *Cartul. d'Ourscamp*, f° 220, Arch. Oise.)

De laquelle *wide* terre vendue si com dit est li dis venderes se devestit en la main du prevost de Maisieres. (1335, *Sept-Fon-taines*, Arch. Ardennes H 196.)

Item trouva li dis moituriers, a l'entree de cesti moiturie, .iii. quartiers de tiere aviestis de semailles gissans sour le pie-

sente de Lingni, asqueles .iii. quartiers il ne prist nul pourfit a le premiere anee, et les doit laisser a *wides*, en la darraïne anee de cesti moiturie. (1^{er} déc. 1360, *C'est les dames de Marvis et Sohier Mal Restoret*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Trois quartiers de terre *viuede*. (1420, *Almenèches*, Arch. Orne II 55.)

Demy vergie *viuede*. (Ib.)

Demy acre nommé le champ a la *Viuede*. (Ib.)

Demy acre de terre, partie couverte et partie *viuede*. (Ib.)

— T. de cout., plein, entier, exempt de tout assujettissement :

Mis en corporal possasion, varaie, *viude* et pasible. (1297, *Cîteaux*, pièce 19, Arch. Jura.)

— *Vuide main*, loc., comme les mains vides :

Ne m'en parti pas *vide main*. (J. BARTHEL, *Tourn. de Chauvenci*, 259, Delmotte.)

2. **VUIDE**, *wide*, *wyde*, *voyde*, *wuide*, *vide*, s. f. et m., trouée, creux :

Il a pis conté qu'il ne cuide,
Car ses sas a fait une *wide*.
(J. BOD., *li Jus de S. Nicholai*, Th. fr. au m.-à., p. 202, Monmerqué.)

E de une launce de freyne fery Fouke par my la *voyde* du corps. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 46.)

— Évacuation :

Sur le fait des *vides* des forteresses occupées. (1390, *Comptes de l'évacuation anglaise*, Arch. KK 322, f° 5 r°.)

En avancement de la dite *wide*. (Ib., f° 6 r°.)

— Perte :

Las ! n'est pas ainsi comme il cuide !
Fait li a sa mere une *wide*
Dont il garde ne se donnoit.
(BRAUMANOIR, *Manekine*, 4055, A. T.)

Or cuide bien tenir el poing
Tel besoigne dont il est loing.
N'ira pas ensi comme il cuide,
Jehans li fera une *wuide*.
(Ib., *Jehan et Blond.*, 2401.)

— Action de régler, de terminer, de décider :

Mise pour la despence faite par M. Pierre de la Place, chanoine de Rouen, pour aller au grand Conseil pour la *wyde* du proces de Mgr l'archevesque de Rouen et de MM. du chappitre dudit lieu, a l'encontre de M^e Jean Bouju, curé de la Feuillie. (1547, Arch. Seine-Inf. G 4214.)

En attendant le *vide* de l'appel qui avoit été interjeté en cour de Rome. (11 déc. 1648, *Sentence entre Louis Sevrej, procureur général de l'officialité, et l'official de Rouen*, Arch. ecclès. de la Seine-Inf. G 4914.)

3. **VUIDE**, *vide*, adj., sachant, fin, rusé :

Paris fu moult essientous,
Vuides, cortois et sientous.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 77^e.)

— Subst., expérience :

Mes enfes est si jovenes n'a point de *vides*.
(*Aiol*, 132, A. T.)

VUIDECOC, -cot, voir **VIDECOC**.

1. **VUIDEMENT**, -ant, *widement*, *vied*, *void*, s. m., action de vider, de mettre hors :

Li sainnier wide les humeurs qui sont dedens les vaines... et tel *widement* nul oume faire fors que par besoigne. (ALEBRANT, *Liv. de med.*, Richel. I. 2021, f° 15 v°.)

Hastus, puisement, *widement*, passement. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679.)

Haustus, puisemens, *wuidemans*. (*Gloss. de Salins*.)

— Action de quitter :

Li cuers dont sens fait *widement*.
(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, 6, Scheler.)

— Séparation :

Toutes les chouses qui sont contenues es lettres faites sur ledit tragiez sur le *widement* et departement doudit pais du contey de Bourgoingne. (Janv. 1365, *Chamb. des Compt. de Dole*, B 96, Arch. Doubs.)

— Évacuation :

Despence faite pour cause du *wiedement* du fort de Grassart. (1361, Arch. K 48, pièce 21.)

Porteurs de raençons de pais, de achas ou *wuidemens* de forteresses. (6 avr. 1374, *Ord.*, VI, 514.)

— Licenciement :

Aussi feront et voudront faire de leur partie ce qu'il doivent faire sur les requestes que le roy de France leur a fait faire par ses dis messages envoies darreniere-ment en Angleterre, tant sur le fait du *widement* des compagnies et sur les dommaiges qu'il ont fait au royaume de France. (*Gr. chron. de Fr.*, Charl. V, xx, P. Paris.)

Par la faute du dit *widement*. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f° 453^e.)

— Écoulement :

Les (servitudes) reelles, comme possession avoir sur son voisin ou hantaiges de gantiers d'eaux, ou *wuidemens* par conduis de terres ou chemins, voyes et issues par le champ de son voisin. (BOUT., *Somme rur.*, f° 34^e, éd. 1486.)

— État de ce qui est vide :

Exinanatio, *widemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Vuidemens et empeschemens de chemins et rues de la dicte ville. (1403, *Lett. de Ph. le Bel*, dans *Mém. et Notes d'A. le Prévost pour servir à l'hist. du dép. de l'Eure*, II, 459^e, L. Delisle et L. Passy.)

Avecques la congnoissance de tous poix, mesures, aulnes, *widemens* et empeschemens de chemins et ries de la dite ville. (1457, *Denombr. de la vic. de Beaumont*, Arch. P 308, f° 25 r°.)

Avecques la congnoissance de tous poix, mesures, aulnes, *voidemens* et empeschemens de chemins. (1463, *Bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. 4.)

Rouchi, *widement*, vidange, action de vider, la vidange des latrines; Wal-lon, *vûdement*, dévoiement.

2. VUIDEMENT, adv., en laissant vide :

Vuidement, vacue. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7681.)

Supervacue. Vainement, *vuidement*. (*Vocabularius brevidicus*, imp. s. d., Richel. Rés.)

VUIDENGHE, voir VUIDANGE.

VUIDENGINE, *widengine*, *widinghine*, s. f. ?

Et combien que ladicte layne soit de quinze cens, et s'il y aroit etoffé de linchon, il le metteront au demy cent dessusdits, sans faire *widengine* de roz, moyennant que tout sera monstré aux esgars. (xv^e s., *Stat. des tisser. de draps*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, III, 574.)

Une *widinghine* .xiiii. s. (1620, *Compte*, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

VUIDENGUE, voir VUIDANGE.

VUIDEOR, -deur, *vuydeur*, *voideor*, *wideur*, s. m., celui qui vide :

Vez quel *vuideor* de brouet. (*De .ii. bordeors ribaux*, Richel. 19152, f^o 70^r; *Montaigne, Fabl.*, I, 6, v. 129.)

Et Corberant de la ruelle,
Le bon *voideor* d'escuelle.
(*Renart*, 10349, Méon.)

Ne place a Dieu que compaignie
Te face en ce despote vie,
Dist ame, quar tu vas (le corps) fuant
Les biens Dieu, les *wideurs* amant.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f^o 8 r.)

.ii. *wideurs* de penniers. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK, f^o 211 v°.)

Et qui est ce *vuideor* de pots
Qui nous vient icy empescher
De chanter ?
(*Serm. Joyeux de bien boyre*, Anc. Th. fr., II, 6.)

Mais vous ne trouverez qu'un *vuideor* de bou-
[taille],
Qui enfin vostre bien et le sien mangera.
(*Le Pantheon et temple des Oracles*, p. 137, Bibl. elz.)

— Celui qui met fin à, qui termine :

Quel *vuydeur* de débats. (RAB., *Cinq. liv.*, ch. xxvii, éd. 1564.)

VUIDER, voir VUIDIER.

VUIDESSE, *wi.*, *widece*, s. f., état de ce qui est vide, inhabité :

L'en taillera diligamment par sa *widece*. (*Bible*, Richel. 901, f^o 19^r.) Lat. : *Sculpat diligenter per vacuitatem suam*.

Item .vi. s. tourn. pour *widesse* de mesure. (1396, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f^o 73 v°.)

VUIDETÉ, s. f., qualité de ce qui est vide :

Vuideté, *vacuitas*. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. I. 7681.)

Vacuitas. *Vuideté*. (R. EST., *Dictionario-lum*, éd. 1542.)

1. VUIDEUR, voir VUIDEOR.

2. VUIDEUR, *vuyd.*, *wid.*, s. f., état de ce qui est vide, au propre et au figuré; l'espace vide, le vide :

Si me repens de ce que je les ay blasmez et reprochez, confessant que ce a esté par *vuideur* de chief et par deffaulte de mon bon sens ce que j'en ay dit. (*Liv. du chevalier. comte d'Artois*, p. 165, Barrois.)

Il y sembloit avoir plus de *vuydeur* que d'effet. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, IV, 150, Kerv.)

Que t'est il demoré de meubles de si hault biens, sinon *vuideur* de richesse, plénitude de povreté? (Ib., *Deprecat. pour P. de Brezé*, VII, 41.)

Mais quant j'euz veu l'estat et je feuz revenu en sa tente pour luy dire de nos nouvelles, je ne le trouvoy point, si me mis a le querre, mais ce fust pour neant. Et voyant que je ne trouvoy personne qui m'en sceust parler, je m'en fuy en la forest, doutant que par aucun argu ou melencolye il fust entré en *vuideur* de chef, qui l'eust fait partir d'icy. (*Perceforest*, vol. III, ch. L, f^o 138, éd. 1528.)

Widur estoit selon lui le lieu ou sont ces atomes. (FOSSETIER, *Cron. Margarit.*, ms. Brux. 10509, f^o 16 v°.)

VUIDEURE, -dure, *voidure*, s. f., partie vide, espace vide :

La pleine charnure de ses molx genoulx, la *voidure* elegante de ses belles jambes. (Le MAIRE, *Illustr.*, I, 33, éd. 1518.)

Space bytwene two thynges — *voidure* s. f., espace s. f.; l'entredeux, m. (PALSGR., *Esclarciss.*, p. 273, Doc. inéd.)

Lorr., *voidure*, pas grand'chose.

VUIDIER, -der, *vuyder*, *wuidier*, *veudier*, *voidier*, *voider*, *voisdier*, *voydier*, *voyder*, *vidier*, *vider*, *widier*, *wiedier*, *wider*, *veder*, verbe.

— Act., rendre vide, dégarnir :

Par maintes fois *widās* tes cofres.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 124, Peigné.)

Ce que sa fame Dallida
Des cheviours le chief le *voyda*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f^o 52°.)

Inanire, *vider*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Il *vuide* presque toutes ses provinces de force pour faire ce grand effort contre moy. (1594, *Lett. miss. de Henri IV*, t. XII, p. 101, Berger de Xivrey.)

— Fig. :

Qui de science se sorcuide
De sapience son sens *vuide*.
(GAUT. DE MRS, *Im. du monde*, 135, Romania, XXI, 487.)

Cil ou celle qui ainsi se confesse doit tout son cuer *vuidier* devant son confesseur. (*Le Chastel perilleux*, Richel. 1009, f^o 40 r°.)

— Faire la vidange de, débarrasser, purger de :

Chantelage est une coustume asise anciennement, par la quele i fu establi que il

loisoit a tous ceis qui le chantelage paiaent a oster le chancel de leur tonniac et la lie *vuidier*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2^e p., V, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

A le choie cambre *widier* .xxv. s. et .vi. d. (Oct. 1280, *C'est tenure dame Maryen Naicure*, chirog., Arch. Tournai.)

Et si doivent le cambre privee *widier*. (Mai 1334, *Charte de Jehan de Roubiseul*, chirog., ib.)

— Enlever, transporter, mettre dehors :

Pour l'ordure, qui estoit en le ditte maison *vuidier*, et meneras camps, .vi. s. (1352, *Tutelle de Rassel*, Ghillebin, Haisin, Maignon et Agnechon-de Rosnais, Arch. Tournai.)

Et si sera tenus celui a qui ledit marchié demoura, de *widier* hors dudit bos ladicte despouille, endedens le jours Nostre Dame, mi aout prochain venant. (4 mai 1458, *Reg. aux Publications*, 1457-1465, ib.)

Et sy sera tenu celluy a qui ledit marchié demoura, avoir fait les dits quesnes abatre et les dites despouilles *widier* hors du dit bois. (21 mai 1515, *Reg. aux Publications*, 1512-1519, ib.)

De le requeste Willaume Begart, monnier, pour faire nettoier et *widier* les groises et ordures estans aupres de l'abruvoir. (26 mai 1517, *Reg. des Consaux*, ib.)

— Évacuer :

Entrant ont fait les hours *veudier*
De S. Arnoult, de S. Clement,
Cilz de Mets que par leur cuidier
Pencent avoir l'assault briefement.
(*Guerre de Metz*, p. 154, str. 98, Bouteiller.)

Faire *vuyder* et procurer la *vuydange* des forteresses occupees par noz ennemis. (1389, *Ord.*, Pr. de l'Hist. de Nim., III, 99, L. Ménard.)

Vacuare, *veder*. (*Gloss. de Conches*.)

Le jedy il beut de mesme; son eau fit operation et par devant et par derriere, et *vuidoit* du sable non en grande quantité. (MONT., *Voyag.*, p. 31, éd. 1774.)

Il savoit bien qu'il ne *vuideroit* pas ce poison comme les precedens, l'ayant expres enfermé en une paste, afin que la paste s'attachast a son estomach et y demeurast pour faire son effet. (1608, *Hist. des faulxselez de Fr. Fava*, Var. hist. et litt., II, 116.)

— Laisser vide, abandonner :

O sans carité fel Judas,
Ki le douzime estal *vidas*.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Carité*, CLXXVI, 1, Van Hamel.)

— Laisser, rendre libre :

Ci ne vaut reconfors d'amis;
Entre vous deus soit li estris,
Car je vous *voiderai* le voie.
(NEVELON AMION, *Dit d'amour*, Romania, XXII, 54.)

E si vindrent .viii. a chyvals, e entour .xv. a pié; e, pur ce qe je ne lur pooy hastivement *voider* le chemyn, yl ne me esparnierent de rien. (*Foultz Fitz Warin*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 61.)

— Sortir d'un lieu, d'une contrée, quitter :

Sors les euls vos comant ke *veudies* ma contree
Et gardies ke n'i soit seue la rentree.

(AUDIFROI LE BASTART, *Chans.*, ms. Berno 389, f° 69 v°.)

Cils qui plus demorer i cuide (au monde)
Est sovent cil q'ançois lo *vuide*.

(GAUT. DE MEX, *Im. du monde*, Romania, XXI, 504.)

W'ide paradis, vilains faus.

(Du Vilain qui conq. paradis, Richel. 19152, f° 47 v°.)

L'empereres le[s] fist traire de prison et
lyvrer au conte, par ensy que il devoient
vuider tout son regne. (*Gestes des Chyprois*,
Hist. armen. des crois., II, 736, Mas Latrie.)

Et se dame Maroie Paissande voloit sen
fil et se femme faire *widier* se maison,
widier le doivent, et est quitte de leur des-
pens et d'ostel. (Juill. 1304, *C'est dame Ma-
roie Paissande et Jakemon, sen fil*, Arch.
Tournai.)

Et que si tost que drappiers u drappiere
ara ses draps vendus, de le journee, *vuide-
che* tantost le halle. (28 janv. 1316, *Reg.
des métiers*, n° 4231^{bb}, f° 92 r°, ib.)

Par moi avez perdu vo pais a *roidier*

Et par moi auez, se Dieu plait, recouvrir.
(Cuv., *B. du Guescl.*, 14201, Charrière.)

Il s'en va et n'ose mot dire,

Et *vuide* la place et le lieu.

(Drois nouv. établis s. les fem., Poës. fr. des xv^e et
xvi^e s., II, 127.)

— Débarquer, décharger :

Item, de cescune nef de sel, qui *wide*, en
Tournay, une rasiere de sel. (xiv^e s., *Ord.
del aywage*, Petit reg. de cuir noir, f° 82 v°,
Arch. Tournai.)

A Baudart Thiebaut, manouvrier, tant
pour lui, comme autres dudit mestier, pour
leur salaire et desserte d'avoir les dictes
.xxiii. naves de griez *widies* de le nef, et
mis sur cauchie audit rivage de le Taille
Piere, et portez en le maison de le ville
estant audit lieu, au fuer de .xi. s., pour
chascune navee, sont .xiii. lb. .iiii. s. (1409,
Compte de recettes et mises extraordinaires,
13^e Somme de mises, ib.)

— Faire *vuider* la ville à quelqu'un,
le bannir :

Et se il li a aucun tel sergent en la vile,
li mestre et li valles, qui tel sergent i saura,
le doit fere savoir au mestre et aus jures
du mestier, et li mestre et li juré le doi-
vent fere savoir au prevost de Paris; et li
prevost de Paris leur doit fere *vuider* la
vile, se il li plaist. (E. BOILEAU, *Liv. des
mest.*, 1^{re} p., L, 37, Lespinnasse et Bonnardot.)

— T. de coutume :

Le juge ne peut *vuider* la clameur de
haro sans amende. (*Cout. de Norm.*, art. 59,
Rouen 1552.)

— *Vuidier* les arçons, être renversé
de cheval :

Si com il relever cuida,

La sele et les arçons *vuida*.

(CHREST., *Erec*, 4603, Foerster.)

N'aincor n'a *roidié* ces arçons.

(RON. DE BLOIS, *Poës.*, Richel. 24301, p. 613^b.)

— *Vuidier* les estriers, les harnais,
comme *vuider* les arçons :

Onques nuls n'i *voida* ne *estrier* ne *hernois*.
(J. BOD., *les Saisnes*, cclxx, Michel.)

— *Vuidier* la sele, même sens :

Tant pris chevaliers de sa main

Et tant i fist *seles vuider*.

Que nus ne le porroit *cuidier*.

(CHREST., *Erec*, 2256, Foerster.)

Je vous di bien sanz nul *cuidier*

Qu'il lo fist le *sele vuider*,

(GAUT. D'ARRAS, *Ille e: Galer.*, 1115, Löseth.)

N'encontre chevalier que le *sele* ne *wi[d]e*.

(Roum. d'Alir., f° 48^e, Michelant.)

— Priver, débarrasser :

Bien en sont mi soulas cangiet,

Quant ele a mon coust l'a *vuidié*

D'un fameillous sool estoupé.

(GUILLAUME D'AMIENS, *Dit d'amour*, Romania, XXII,
59.)

Se sainte eglise en aucune de ses filles
est *vuidiée* et faite veve de tel evesque o de
tel provoire qui a son oes meismes ne fait
bien. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 182^b.)

Vuidier son coraige de la volenté dou
charnel delit. (*Boece de Consolation*, ms.
Berne 365, f° 22 v°.)

Meint cors fut de l'alme *roidé*.

(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl. n.*, t. I,
p. 10.)

— *Vuidier* ses mains de, se dessaisir
de, restituer telle chose :

Pour ce que Jehan Polle, sergent des es-
chevins, n'a volu obeir aux commande-
mens, par nous fais, adfin qu'il *widast* sa
main des deniers de messire Fievet de Ber-
cuis, dont mencion est faite es registres
precedens, nous sommes d'assens que, au-
dit Jehan Polle, son office soit suspendu
jusques a nostre volenté. (14 août 1398,
Reg. des Consaux, 1393-1399, Arch. Tour-
nai.)

Les Angloys *vuyderent* leurs mains du chas-
tel de Vernonne, assis dehors ladite ville,
duquel estoit capitaine ung Anglois nom-
mé Standit, ou Standie, et fut mis en la
garde du conte d'Eu pour le roy. (J. CHAR-
TIER, *Chron. de Charles VII*, ch. CLXXXIV,
Bibl. elz.)

Il vouloit qu'ceulx qui tenoyent des
terres en plus grande quantité que ne per-
mettoient les anciennes ordonnances, fus-
sent contraincts d'en *vuider* promptement
leurs mains. (AMYOT, *Vies*, Tib. et Galus
Gracci, éd. 1567.)

— Régler, terminer, arranger, déci-
der, prononcer sur, juger :

Et voelent les dittes parties, se li arbitre
devant dit ne sont bien sage dou dit a
vuidier, ke li arbitre voient a conseil, au
coust et au fruit des dittes parties, et doit
li dis des arbitres devant nommees *estre
vuidiées* dedens le quinsaine apries les clo-
ses Paskes. (Mars 1313, *C'est li arbitrages
de Jehan Cauchon et de Olivier*, chirog., S.
Brice, Arch. Tournai.)

Le jour que les dis arbitrez dirent et
widierent leur dit entre les dittes parties.
(15 déc. 1404, *Exéc. test. de Jehan Tallart*,
ib.)

De le remonstrance de Gabriel de Wau-
dripoint adfin de *widier* ses comptes qui
sont en visitacion. — On est d'assens de
commander a ceulx qui y sont depputez de

y besongnier en toute diligence. (1^{er} juill.
1505, *Reg. des Consaux*, ib.)

De le requeste Frontin Cheviar, sayeteur,
adfin qu'il soit *widié* d'un chief d'oeuvre,
qu'il a mis devant les doyens. — On est
d'assens que les doyens le *wident* a toute
diligence. (3 avril 1508, *Reg. des Consaux*,
ib.)

De parler se on rechargera messeigneurs
les chiefz de l'annee presente des matieres
dont estoient chargez les chiefz de l'autre
annee qui ne *seroient wydees*. (4 juin 1538,
Reg. des Consaux, ib.)

— Purger :

Aux replez font boire racines
Ou autres choses pour *vuidier* ;
Aux autres, pour naturo aidier,
Pluseurs divers sirops apprestent.

(CHRIST. DE PIZ., *Chemin de long est.*, 5714, Pou-
chel.)

— Mettre au monde avant le temps :

On estima que ladite reine regnante fust
grosse, mais une malheureuse medecine
qui luy fut donnee lui fit *vuider* l'enfant,
que les sages femmes disoient estre desja
tout formé. (CHEVERNY, *Mém.*, an 1575, Mi-
chaud.)

— Neut., partir, s'en aller, s'éloigner,
sortir, déloger, en parlant de personnes
et de choses :

Se li pouns faire *roidier*,
Qu'enx fussent nostre chevalier,
Feist puis que faire voudreit.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 9100, Michel.)

Vous sages qu'elle ost gentils fame,
Et s'est a ma dame cousine ;
Or savoroit on sa couvine,
Si l'en porries moult avillier,
S'ainssi la faistes *roidier*.

(Coudi, 4746, Crapelet.)

Avant qu'elle fust accouchée, elle fist
vuidier hors toute sa chambre. (JOINV., *S.
Louis*, § 398, Wailly, éd. 1874.)

Nuls ne *wideche* dou plait de le caritel
sans le commandement dou prevost. (*Car-
tre de la frairie des halles de dras de Va-
lenciennes*, L. Cellier.)

Et quant li Sarrasin virent le roy *widier*
Ils laisserent la ville.

(B. de Seb., XIV, 517, Bocca.)

Vuidiez de cy, *vuidiez*, *vuidiez*,
N'estoupperez pas, ne *cuidiez*,
Si le chemin.

(Mir. N.-D., de l'Empererie de Rome, XXVII, 499,
A. T.)

Chargea son chariot de blé a mynuyt, et
a celle mesmes heure voulut partir et print
congié de sa femme et *vuida* avec son cha-
riot. (*Cent Nouv. nouv.*, LXXIII, éd. 1486.)

A trois compaignons, pour avoir remené
icelui maistre Nicolle de le dicte porte de
Maruis, en le maison du dit Thomas Aronde,
et le cambre d'icelui, dont il estoit par
avant *vuidié* et escappé. (26 oct. 1450, *Cu-
ratelle de Nicole le Conte*, Arch. Tournai.)

Pour faire *widier* ledit Haquinot de pri-
son, tant en prise comme pour faire sa
paix, .xx. gros. (5 oct. 1472, *Tut. de Haqui-
not Roland*, ib.)

La mer Majour est une mer ou il n'a que
une bouche d'entree; car il fault que tous
ceulz qui y entrent *vuident* par la. (Wa-

VRIX, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 71, Soc. Hist. de Fr.)

Il signe de sa main tous appointemens de tous dons, il signe tous comptes et tous rolles, il scait bien ce qu'il a vaillant, et ce qu'il despand, tout chet en sa main, et tout en *vuyde*. (O. DE LA MARCHE, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, des Finances, à la suite des *Mémoires*, p. 662, Bruxelles 1616.)

Ceux du chasteau trouverent facheon de *wider* a plain jour. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXIII, Buchon.)

A ce que le dit Josse de Costre, et Jehan de Costre, parmentier, son frere, estoient *widiez* de la maison Philippes Billot, bonnetier, ou ilz avoient banqueté... (3 sept. 1523, *Reg. aux Publications* 1519-1529, Arch. Tournai.)

Lesquelz maistre Simon et Loyse estoient ensemble montez en hault, en une chambre, et apres y avoir esté bien heure et demye, ils estoient tous deux descendus en bas, en disant par la dite Loyse, a l'hotesse des dictes estuves, qui estoit en bas, qu'elle ne feist ouverture de l'huys de la dite maison, tant qu'elle fuist payee et contentee du dit maistre Simon. Ce oyant par le dit maistre Simon dist qu'il *wideroit*, avoit tiré son espee et s'estoit prins a frapper parmy le dit huis, s'efforçant de *widier*. (1^{er} sept. 1524, *Reg. aux Publications*, 1519-1529, ib.)

Ils firent a son de trompe commandement aux Vosques qu'ils eussent a *vuidier* de la ville de Rome avant que le soleil fust couché. (AMVOY, *Vies*, Numa, éd. 1567.)

Petit cancre en petite coque
Se nichant fera sa bicoque
L'ecaille d'ou l'huître a *vidé*.

(J. A. DE BAIF, *Mimes*, liv. II, f° 60 v°, éd. 1597.)

— Frapper dans le vide, porter à faux un coup de lance :

Ceste premiere jousté il faillirent par le desroiemment de lors chevaux ; a la seconde jousté il se consievrent, mais che fut en *widant*. (FROISS., *Chron.*, IX, 276, Kerv.)

— *Vuidier hors de*, sortir de :

Quant il eurent parlé bien et a point il *vuidierent hors de* le cambre. (FROISS., *Chron.*, I, 91, Luce.)

De quoi ledit Gillot lui dist qu'il *widroit hors de* l'attre, et prestement ledit Jaquelotte sailly hors. (1^{er} mars 1457, *Reg. aux Publications*, 1457-1465, Arch. Tournai.)

Le roy fit parler ausdits Anglois par plusieurs fois, pour trouver moyen de les faire *vuidier hors du dict royaume*. (BELLEFOREST, *Chron. et ann. de France*, Charles V, an 1366, éd. 1579.)

— Sortir hors, jaillir :

Sur, et apres lui, prestement, le dit Josse de Costre, son couliet tiré, s'estoit mis en l'ayde du dit Jehan de Costre, son frere, et de son dit couliet avoit estequie et frappé le dit Jehan Regnier, dit d'Anthoing, d'une playe d'estecq, au hatrel, en dessous l'oreille, du costé dextre, dont chars, nerfz et vaines originales furent coppez, *widant hors*, vers la gorge, en la partie de devant. (3 sept. 1523, *Reg. aux Publications*, 1519-1529, Arch. Tournai.)

— Être expulsé, être banni :

Il ordonna et feit un edit que toutes choses superflues et sans necessité fussent chassées et ostées de l'ost. Pour lequel commandement une grande troupe de folles femmes *vuidierent*. (*Liv. des faicts du mar. de Boucic.*, 4^e p., ch. IV, Michaud.)

— Se déverser, avoir issue, aboutir :

S'est encore a savoir ke li noe, ki *wide* en le rue, ki est entre Jehan et Colart devant nommes, est moitié a moitié, autant a l'un c'a l'autre... (1^{er} juillet 1298, *C'est Jehan Walerave, c'on dist le Flamenc*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Messire Raymon, dist lors messire Gaultier, ne s'avez vous point ou elle (une allee souterraine) abouche, ne ou elle *wide*? — Ouy, monseigneur, dist il, elle *wide* en ung bois qui n'est pas bien loing de cy. (FROISS., *Chron.*, XI, 218, Kerv.)

Item (est tenu) en peril d'affolure d'une aultre playe d'estecq qu'il a ou dos, au destre costé, passant et *widant* sur le costre senestre et au dessous de l'os de l'espaule... (15 juill. 1443, *Reg. de la loy*, 1442-1448, chap. : *Conjuracions de perilz de mort et d'affolure*, Arch. Tournai.)

— Devenir vide, se vider :

Si li comencèrent les rains a eslargir et li flanc a *vuidier*. (Artur, Richel. 337, f° 190^o.)

— *Vuidier de*, être vide de, être privé de, au propre et au figuré :

.VII. fix ot Aimeriz que tuit furent princier Qui de Sarrazins firent mainte celle *wendier*. (*Garin de Monglane*, Vat. Chr. 1517, f° 14.)

Par orguel et par fol cuidier
Voit on maint cuer de sens *widier*.
(J. DE CONDÉ, *Magnific.*, Scheler.)

Leonet de vif sens *wida*.
(*Pastorale*, ms. Brux. 11064, f° 62 r°.)

— Réfl., sortir :

Quant li papes (Urbains) et li rois de France veirent que il ne venroient point a leur entente de ces maleoites gens qui ne se voloient *vuidier* ne partir dou royaume de France. (FROISS., *Chron.*, VI, 185, Luce.)

— Se décharger le ventre :

Il estela ; en apres s'est *vuidies*.
(*Garin le Loh.*, 3^e chans., II, P. Paris.)

— Infinitif pris substantiv., action de vider au pr. et au fig. :

Et parmi tant Lietars de Maraige doit paiier le tierc au *widier* et au retenir le courtoise cambre. (Fév. 1294, *C'est Jehan Prouvoist et Lietart de Maraige*, chirog., Arch. Tournai.)

Et au *widier* de la dicte taverne, pour le fait et a cause que question s'estoit meu entre ceulx qui estoient assis en bas et ceulx d'en hault. (6 avril 1524, *Reg. aux Publications*, 1519-1529.)

— *Vuidié*, part. passé, vide, dégarni, abandonné, au propre et au figuré :

La gent qui s'en fu enbuschoe,
Quant sorent la cité *roidée*,
Estroit, serré, senz plus atendre,
L'alèrent tost saisir e prendre.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 811, Michel.)

Ne valt niant li conversions del cors s'il le sole est. Forme est voirement de la conversion, ne mies li veriteiz portanz la semblance de pitiet tote *veude* de vertuit. (S. BERN., *Serm.*, p. 137, 2, Foerster.)

.III. et .III. .VII. et .VII. gesir morz por les chans,
Tante sale *voidie* de destrü auferan,
Tant cheval estraier ses reines trainant.
(*Floovant*, 540, A. P.)

Li autre sont *voidié* de sens, mais ils sont trop bien parlant. (BRUN. LAT., *Tresor*, p. 468, var., Chabaille.)

— Mis au monde avant le terme :

Du Louvre les retraits sont hideux cimetières
D'enfans *vuidiez*, tuez par les apotiquaires.
(D'AUB., *Trag.*, I, 2, Bibl. elz.)

— *Vuidant*, part. présent, qui s'en va :

Item de cescune nef qui amaine hierencq, .LX. hierens, aussi bien des demorans que des *wuidans*. (xiv^e s., *Ordonn.*, del *nywage*, Petit reg. de cuir noir, f° 82 v°, Arch. Tournai.)

Rouchi, *wuidier*, sortir ; Liégeois, *vüdi*, creuser, faire la fouille du fondement d'une construction ; Ardennes, Wallon, *vüdi*, pleuvoir à torrent.

VIDIF, adj., oisif, inoccupé :

Est donc vie de clerc *vuidite*.
(BENCLUS DE MOILLIENS, *Miserere*, clv, 3, Van Hamel.)

VIDIR, *wuy.*, verbe.

— Neut., s'en aller :

Et avera temps du *vuidir* du dit chastele son corps et les corps de toutz ses gens avesque tous les biens du dedeins d'icelui chastele... (1417, *Appointement d'Auvilliers*, Lechaudé, *Gr. rôl.*, 263.)

— Act., quitter, évacuer :

Si aucuns ayant choisy demorer es dictes maisons infectees volloient, pour aucun temps, *wuydir* icelles maisons, faire le polront. (10 juill. 1538, *Reg. aux Publications*, Arch. Tournai.)

VIDISON, s. f., affaiblissement :

Quant vo binutez fu taillie
Dex n'estoit mie en *vuidisons*.

(RAOUL DE FERRIERES, *Chans.*, V, Trébutien.)

Mains Eustaise avoit tant de plaies et avoit tant sangneit que ilh avoiglat et entrat en .i. teile *vuidison* que ilh estoit tout enderveis. (J. D'OUTREM., *Myreur des histoirs*, V, 29, Chron. belg.)

VIDITÉ, *vidilé*, s. f., syn. de *vuideté* :

O roy de present, roy qui les cieus perces par ton engin et le monde pervesoit et circuis en ta *vidité* prompte. (G. CHASTELAIN, *Deprec. p. P. de Brezé*, VII, 57, Kerv.)

VIDURE, voir *VIDEURE*.

VIUER, *vuer*, *voier*, *veier*, verbe.

— Act., vider, au propre et au fig. :

Quant la terre fu *veiee*
Des gaians et de lor lignies,
Li Troyen s'aseurerent.
(WACE, *Brut*, 1201, Ler. de Liney.)

De psaisans la *voierai* (la terre)
Et des Bretons la pueplerai.
(*Id.*, *ib.*, 6068.) Impr.: l'avoierai.

Bien seivent prendre et estoier
Que par tolte, que par loiet ;
Lor funt cil les borses *voier*
Que au plus menant doit ennoier.
(*Et. de Fougères, Liv. des manières*, 217, Talbert.)

Li chevaus fu navrez el sanc,
A grant vertu *vues* le sanc.
(*Rom. de Thèbes*, 6037, A. T.)

De boivre estoit plus curieus
Et de hanaes de vin *voier*
Don ne se poeit ennoier.
(*Jehan le Marchant, Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 28; Duplessis, p. 115.)

— Nettoyer :

[Les bonnetiers allaient a Robec] prendre l'eau a fouler leurs bonnez, car celle des fontaines leur seroit trop corrosive et trop crue, et celle de Robec leur est plus propre, mesmes a *voier* et laver leur ouvrage qu'ilz font ordinairement. (2 déc. 1513, Arch. mun. Rouen.)

— Quitter, déguerpir :

Loges alument et foillies ;
Mult les *avoient* tost *voies*.
(*Wace, Rou.*, 3° p., 4981, Andresen.)

— Vuier sa selle, être renversé de cheval :

Grand duel oit Lellus quand voit *vuer sa selle*
A Antonie le pros qe l'ost Cesar chadelle.
(*Pharsale*, 1207, H. Wable, Aug. u. Abh. LXXX.)

— Couper, suspendre :

... Car il craint
Mort, qui d'amours
Vuie le cours.
(*Agnes de Nav.*, *Ball.*, p. 23, Tarbé.)

— Vuie, part. passé, vidé, vide :

Tot le chastel trovera *rué*,
Si lor fera mout grant enué.
(*Rom. de Thèbes*, 3151, A. T.)
Mes la vile est mout sole et *vuie*.
(*Id.*, II, app., 9296.)

VUIHOT, voir WIHOT.

VUILTRER, voir VOLTRER.

VIUNDAS, voir GUINDAS.

VIUNGNIER, voir HOGNER.

VUIS, voir VUIT.

VUISDIVE, voir VOISDIVE.

VUISEUZETÉ, voir OISEUSETÉ.

VUISIF, voir OISIF.

VUISQUIER, v. n., échapper en glissant :

La dame iselement s'assist ;
Ses braies avale li prestres,
Qui de ce fero estoit toz mestres ;
La dame enverse, si l'encline,
Bien li aprent la modécine,
Et ele *vuisque* sus et jus.
(*Le Flabel d'Alouf*, 94, Montaignon, *Fabl.*, I, 258.)

VIUSSIÉ, voir HUISSIÉ.

VUIT, vuyt, vuid, wuit, wit, wy, veut,

voit, voi, vud, adj., qui ne contient rien :

Nostre sires nos comandet ke nos de cest aue empliens les vaissels ; car il sunt a la fieie *veut* et plain de vent. (S. BERN., *Serm.*, 114, 5, Foerster.)

Wis ert dedens et plains [defors].
Wide estoit l'ame et plains li cors.
(*Gui de Cambrai, Barlaam*, p. 3, 34, P. Meyer.)

Ge cuit
Que tu n'as pas le ventre *vuit*.
(*Ren.*, Br. IX, 2149, Martin.)

Tu vois or bien che bôin hanap doré,
Qui est tous *vuis*, et ja sera conblés.
(*Huon de Bordeaux*, 3652, A. P.)

Et tout le rehaution et tout le *wit* estrain. Et de toutes choses tout le *wit* fouraige. (1261, *Cart. de Choisy au Bac*, Arch. LL 1023, f° 33 r°.)

Nus toissarrans, quelque drap qu'il tisse, ne doit lessier que .xx. ros *wis* que d'une part que d'autre, et se il en lesses plus de .xx. *wis*, il doit pour chascun ros .xii. d. d'amende, ja tant n'en i aura de *wis* plus que les .xx. (*Est. Boil.*, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., L, Lespinasse et Bonnardot.)

Tout tonnieus *wuit* venduz, cil qui le vendent doivent chascun pour chascun tonnel obole de tonlieu, et cil qui l'achattent doivent maille de tonlieu se il l'achattent pour revendre *wuis*, ne ne paiera sa maille devant dont qu'il les revendra. (*Id.*, *ib.*, 2° p., XI, 13.)

S'il y a ros *wys* ou quatre sieulz en .i. rot et le lisceran tist jusques en yaulx il le doit amender. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. mun. Chauny.)

Li parchemins de l'une (charte) estoit touz *vuis* sanz esriture. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 43°.)

Tonneaux *vois* la piece deux deniers. (Juill. 1315, *Ord.*, I, 600.)

Pour .i. *vuyt* tonniel a Katherine de Larch, .vi. gros. (8 fév. 1373, *Tut. des enfans de Maigne dou Gardin*, Arch. Tournai.)

Sur lesdiz bateaulx, tant *wiz* comme garnis desdictes marchandises. (18 mai 1408, *Ord.*, IX, 338.)

Ge enfer est *vuit* trop me grieve,
(*La Resurr. Nostre Seigneur*, Jubin, *Myst. inéd.*, II, 345.)

Que celui qui a coffres plains
De tresors et greniers repleins,
Ne cesse ades de convoitier
Ne n'est de souffisance entier,
Ne qu'est celui qui les a *vuis*,
Car cilz n'est povres ne destruis.
(*Christ. de Piz.*, *Chem. de long estude*, 4589, Pöschel.)

— Inoccupé, aux divers sens de ce mot :

Vint a Monclin desor un tertre agu,
Vuit le trova, prins l'a et retenu.
(*Garin le Loh.*, 2° chanz., XIII, P. Paris.)

E li lius David fud *vidz*. (*Rois*, p. 80, Ler. de Lincy.)

Li fus fait *vuit* pot espautrer ;
Hom *vuis* ne puet le porte outrer ;
Mais au portant est ire outree ;
Ki porte, il a pais encontre.
(*Renclus de Moillens, Carité*, x, 4, Van Hamel.)

Ramper et as pies et as mains,
Ke j'eusse un de ches lius *vuis* !
(*Id.*, *ib.*, CLXIV, 3.)

L'omme vos tieng je bien a *vuit*
Ou il n'a riens fors que le brullt.
(*Guot, Bible*, 1878, Wolfart.)

... Out lor siege veu
Qui esteit *voi* e agastl.
(*Dit du besant*, Richel. 19325, f° 107 r°.)

Nus boutonier ne puet conporter au jour de marchié, c'est a savoir au vendredi et au samedi, tant qu'il i ait estal *wit* et se li estaus *wis* n'a mestre qui riens [n'ait] mis sus, c'est a savoir home qui le tiegne a cens du roi ou a louage. Et se il conporoit ou il i eust estal *wit* qu'il ne fust a cens ou a louage, li haliens porroient les choses au conporteur metre a estal et prendre ent son estalage. (E. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXII, 15, Lespinasse et Bonnardot.)

Que ladite maison et jardin derriere estoient *wiz* et vagues. (1394, *Charte*, Arch. S 94, pièce 5.)

Les maisons demouroient *wit* et vague. (1320, *Cop. des chart. des R. de Franche*, p. 29, Arch. mun. S-Quent.)

Les dis lius *wis* et vagues. (*Id.*, 30.)

— Dépourvu :

Se jo rendi as gueredunanz a mei mal, e lessai les miens enimis *vuis*. (*Liv. des Psaum.*, ms. Cambridge, VII, 4, Michel.)

Bien est *vuis* de gens le pais.
(*Guot, Bible*, 318, Wolfart.)

Vous estes *vuis* de tout baupesme et de foi de crestien. (*Du prince de Galilee*, ms. Lyon 772, *Bullet.* A. T., 1885, p. 75.)

Mais s'il le sentent *voit* de science et de mours.
(*J. de Meung, Test.*, Vat. Chr. 367, f° 13°.) Moun, 701, *vuit*.

Moult pou en goustent et retiennent,
Wis y sont et *wiz* en reviennent.
(*J. Le Fevre, la Vieille*, I, 1, 1845, Cocheris.)

Par quoy voyez comment et jours et nuis
De tous solas et de joye suis *vuyz*.
(*Chr. de Pis.*, *Poés.*, I, 292, A. T.)

Vuyt de liesse. (*CAUM.*, *Voy. d'oultr.*, p. 109, La Grange.)

Ne je ne laisseray jamais *wit* celluy quy en moy se confie. (xv° s., *La parfaite imitation de Jhesucrist*, ms. Valenciennes 231.)

Vuis de foy. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, III, 6.)

— Privé d'argent :

Et la dame, qui fu porquise
De sa grant honte et de son mal,
Li dist : Biaux sire, il n'i a al ;
Vostre parole m'a atainte,
Et povretez qui m'a destrainte
Me font otroier vo voloir ;
Or venez sempres a prinoir
Trestout belement a mon huis,
Et si ne venez mie *vuis*
Que vous n'aportez ma promesse.
(*D'Estormi*, 116, Montaignon, *Fabl.*, I, 202.)

— En parlant d'un cheval dont le cavalier a été désarçonné :

La veissiez les escus effondrer
Et chevaliers trebuchier et verser,
Chevaus tos *vuis* parmi les chans aler.
(*Garin le Loh.*, 1^{re} chanz., XVIII, P. Paris.)

Par le champ vont *roit* li destrier,
Des seles sont li arçon fret.
(*Ben.*, *Trois*, 14328, Joly.)

— De même en parlant d'arçons :

Remes en sont *reit* li arçon.
(*Amadas et Ydoine*, 4333, Hippean.)

La veissies maint arçon *reit*,
Et maint bel cheval estraier.
(*Durm. le Gal.*, 7516, Stengel.)

— Vacant :

Pour les sieges *vuiz* raemplir.
(*JEN. DE MEUNG, Tresor*, 537, Méon.)

— Faible, malade :

Grant paour ot dou vent qui menoît trop grant
[bruit,
Souvent s'est commandee au Damedieu conduît ;
Rien c'on peust mengier n'i ot, ne cru ne cuit,
Ne pain ne char, ne vin ne gastiaus ne bescuit ;
Un poi s'est aclinee, qu'ele avoit le chief *vuit*.
(*Berte*, 903, Scheler.)

— Faible, vain :

Cist miens Jhesus ne portet mies nom
veut et vain, si cum fissent li altre ki furent
devant lui. (*S. BERN., Sermon*, 82, 21, Foers-
ter.)

— Creusé, pipé, en parlant d'un dé :

Dez plainz, dez *vuidiez*, dez mesprinz
Saillent aus ribauz hors des poinz.
(*G. GUIART, Roy. Ling.*, Richel. 5698, p. 322.)

— T. de coutume, *passer en vuit*,
faire rendre un jugement qui ne pro-
fite pas :

L'une (fuite de plait) est de respondre au
dit de son aversaire en paroles ; et au po-
ser de son esgart, non aerdre sei a lui d'es-
gart, mais *passer* ce en *voit*. (*Assis. de Je-
rus.*, I, 57, Beugnot.)

Et garde se bien le requérant qu'il ne se
mete en esgart qui *passé en voit*, que son
plait en seroit esloignié, et il tenu a simple.
(*ib.*, 78.)

Nul ne se doit metre en esgart que *passé*
en *vuid*, que son plait en seroit esloignié
et il tenu a simple. (*ib.*)

— *Se passer en vuit, aller en vuit*,
aller vuit, même sens :

Nul ne se doit aerdre a l'esgart dou
claim de son aversaire pour *passer soy en*
vuid. (*Ass. de Jér.*, I, 583, Beugnot.)

Et doit souffrir et offrir que le respon-
dant requerre la saizine de l'eritage, et
non souffrir que la jornee *voize en vuit*.
(*ib.*, II, 300.)

Et que cele requeste devant devizee que
le clamant porroit faire apres l'an et le
jour passé, je entens que cele requeste
groit vuyt, ce il la faizoit. (*ib.*)

— S. m., partie vide :

Pour coi le bon hauberc malmist
Et tel paine et tel force i mist,
Que se li fers fust droit alez,
Par mi le cors li fust coulez ;
Mais au *reit* torna soy l'assele.

(*GERARD D'AMIENS, Escanor*, 19217, Michelant.)

Mais ly fiers escappa, car Jhesu nel consent,
Ou *vui(e)* des armeures passa si doucement
Qu'il ne fist a Huon ny anoy ne tourment.
(*Hug. Capet*, p. 157, A. P.) Imprimé, wiet.

Et le feri un aultre cop au *wy* de sa vi-
siere. (*FOSSETIER, Cron. Marg.*, ms. Brux.
10512, IX, III, 22.)

Lequel fut feru d'un fer de lance ou *vuid*
de son harnois de jambes, parmy le jarret.

(*MONSTRELET, Chron.*, I, CCXXIII, Soc. Hist.
de Fr.)

Liégeois, *vû*, vide formé par une baie
de porte ou de fenêtre.

VUITBU, vuibu, withu, vibu, voitbu,
visbus, viesbus, s. m., mot très obscur,
pour l'explication duquel Scheler pro-
pose occiput ou ventre, et qui nous
paraît désigner généralement le thorax :

Erec le fiert par tel angoisse
Sor l'escu, qui fu tainz en jaune,
Que de sa lance plus d'une aune
Parmi le *vuit bu* li embat.

(*CHREST., Erec et Enide*, 3599, *Zeitschrift de Haupt*,
t. X.)

Li cuens autant ce que il dient,
Qui mout fu el *vuit bu* blectiez.
(*ib.*, *ib.*, 3628, Foerster.)

Mes ce fu par mi le *vuit bu*.
(*Chev. as. n. esp.*, 3035, Foerster.)

Mais sa plaie forment li grieve
Ne porquant il l'a bien sentu,
Qu'il n'est feru fors el *voit bu*
S'il a qui sa plaie li gart,
Ne qui, qu'il ait de mort regart.
(*Durnart le Galois*, 2638, Stengel.)

Il hauce le pié destre, si l'a feru
Par desous le braioel ens el *vuibu*.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 102^v; v. 926, A. T.)

De corps et de cheval desovre le *vi bu*.
(*BRISEBARRE, Rector du Paon*, ms. Ronen, f° 20^r.)

Par le *vi bu* le fer li conduist ;
Ne l'ocist mie, car Diu nel consenti.
(*Huon de Bord*, 775, A. T.)

De la perche qu'il tint l'a si grant coup feru,
Se Do n'eust drechié encontre son escu,
Tout l'eust a la terre destruit et confondu,
Et chil li resena pour ferir el *vi bu*.
(*Doon de Maience*, 2716, A. P.)

Moult l'ont navré el cors et el *reit bu*,
Mais il n'ont pas le vassal abatu.
(*Gaydon*, 3807, A. P.)

Tryons li Lons est tenus, en peril de
mort, d'une playe qu'il a ou costé, au droit
lez, desoubz l'os du *viesbus*. (7 juill. 1392,
Reg. de la roy., 1383-1394, Arch. Tournai.)

Et puis recuevre et le fiert ou *visbus* et
li embat sa hache tout la dedens. (*FROISS.,*
Chron., VIII, 35, Kerv.)

VUITAINE, s. f. ?

Aboutissant d'un bout sur les noes et sur
la *vuitaine* qui fut a maistre Loys Blanchet.
(1422, Arch. JJ 171, pièce 162; Duc.)

VUIVRE, voir VIVRE.

VUIZ, voir VUIT.

VULGAGO, s. m., nom d'une herbe :

Asara vel asarum i. brathea. Aucuns
l'appellent *vulgago*. (*Le grant Herbarier*, n° 49,
Camus.)

VULGAL, vul., vur., adj., vulgaire,
commun :

Je congnois que c'est grant folie,
Enfin porte et merencolie,
Do s'amuser a ces fourneaulx,
En vif argent, en fortes eaulx,
En dissolutions *vulgales*,
En toutes choses minoraes.

(*JEN. DE MEUNG, Resp. de l'Alchymiste à Nat.*, 839,
Méon.)

Car li soulfre *vulgal* n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
Metallique.

(*Petit traité d'alchimie attribué à Arnould de Vil-
leneuve*, 43, Méon.)

Par paroles *vulgauz*. (5^e part. des cout.
des chartreux, ms. Dijon, f° 2 v°.)

En langaige *vulgal* ne peut estre bonne-
ment gardee ne plainement art retorique.
(*L. DE PREMIERFAIT, Traictié consolatif de la*
vieillesse, Richel. 1009, f° 87 r°.)

Qu'il facent translater la lettre en al-
cune *vulgal* langue, pour ce qu'ils puissent
savoir et entendre aucunes escritures.
(*Prohème de l'Yst. de li Norm.*, p. v, pro-
légomènes, Soc. Hist. de Fr.)

Toutesfois les Nantois, entre lesquels le
dessusdit Hoel avoit esté nourry, aussi
comme par une *vulgalle* faveur le recurent
comte et prince sur eux. (*LE BAUD, Hist. de*
Bret., ch. xxvi, éd. 1638.)

— S. m., le vulgaire, les gens du
commun :

Le *vulgal* la rime prise
(*Le Tombel de Chartreux*, ms. Avranches 1682.)

Si disent li *vulgal* du bois desoubz le mont
Que Girart le sema.

(*Girart de Ross.*, 349, Mignard.)

— Langue vulgaire, langage vulgaire :

Ci se finist la Cronique de Ysodore, la
est escripte en *vulgal* fransoiz. (*Hist. d'Eu-*
trope, Richel. 688, f° 11^b.)

Ci comence le prologue en *vulgal*. (*ib.*,
f° 11^c.)

Aultres ont entrepris a exposer en *vul-*
gale les sains livres de la Bible. (*Liv. de*
Amicitia, Richel. 19128.)

Celle lande que j'ay nommee
S'appelloit en *vurgal* le temps.
(*O. DE LA MARCHE, Cheval. delib.*, Ars. 5117, f° 16
r°.)

VULGALMENT, -galement, -gaulment,
-gaument, -gament, -guelmant, vurgal-
lement, vurgualmente, adv., vulgaire-
ment, généralement :

An leu qui est *vulgument* appellé les Ar-
dillons. (12 mars 1286, *Charte de Gir. Chab.*,
Arch. Thouars.)

Un prei que l'on appelle *vulgament* le
prei de La Palu. (Août 1308, Gevrey, Ch. des
compt. de Dole, cart. 44, p. 44, Arch. Doubs.)

Aussi disons nous *vulgament* :
Du double acheter ou prendre,
On le doit laisser ou revendre.

(*J. LEFEVRE, Matheolus*, III, 926, Van Hamel.) Var.
vulgaument.

En une cause appelée *vulgament* la
faulse coustume. (*ORESME, Politiq.*, f° 160^v,
éd. 1489.)

Un pays est *vulgament* appelé noble
par air sain... (*J. DAUDIN, Trad. des Rem.*
de fort., Ars. 2671, f° 24 v°.)

Ou il est diz d'un petit oiselot que l'on
nomme *vulgament* a bien pres par cel
meismes nom. (*Vie de Girart Rossillon*, 123,
Romania, VII, 199.)

Après que noz ennemis et adversaires,
estant en leur compaignie, la femme *vul-*
gaument nommée la Pucelle, furent venuz
en nostre ville de Paris. (1432, Arch. JJ
175, pièce 125, f° 39 v°; J. Quicherat, *Procès*

de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, V, 142.)

Vulguement appelé. (CAUM., *Voy. d'oult.*, p. 42, La Grange.)

Au maretz *vulgalement* nommé le maretz de Beauvoir. (*Cont. loc. du baill. d'Amiens*, p. 158, Bouthors.)

Certaine augmentation de pain qui se livre en aucunq temps *vulgalement*. (G. DE SEYTHIER, *Racionale de S. Claude*, f° 4 v°, Arch. Jura.)

La cité de Quisopolis nommée a present *vulgalement* Besançon. (*Off. clausl. de S. Oyan*, I, Génin.)

Vurquallement. (Ib., III.)

— En langage vulgaire :

Si leur fist le conte grant honneur, et bien les festoya et recueillit, et leur dist qu'ilz deissent *vulgalement* ce qu'ilz avoient charge de dire, si fist incontinent retraire ceulx qu'il ne volut retenir a son privé conseil oyr. (*Liv. du chevalier comte d'Artois*, p. 186, Barrois.)

VULGARISER, -zer, v. a., traduire en langue vulgaire :

Aussi de *vulgarizer* et romancer les vers. (1558, *Stat. de la comm. juive d'Avignon*, Etud. juives, IX, 101.)

On lit dans Littré : *Vulgariser*, v. a., néol., rendre vulgaire.

VULGATEUR, -trice, adj., qui divulgue :

La renommée de toute chose *vulgatrice* expandit la nouvelle. (FR. DASSY, *Peregrin.*, f° 23 r°, éd. 1533.)

VULGAULMENT, -gaument, voir **VULGALMENT**.

VULGUE, *vulge*, s. m., le vulgaire :

Borgere lors sur ton hault mont Locu
Maintenant dit du *vulge* Montagu.
(RENÉ MACÉ, *Voy. de Ch.-Quint*, 529, G. Raynaud.)

S'est eslevé ung grand bruiet entre le *vulgue* que... (22 sept. 1548, *Négoc. de la France dans le Lev.*, II, 78, Lett. de M. de Morvill. à Henri II, Charrière.)

Mais ledit mareschal, selon le dire commun de *vulge* françois, estoit de ceux qui supportoient ledit admiral et ses admiralistes. (HATON, *Mém.*, an 1570, Bourquelot.)

Un chef peut imiter les sobres Scipions.
Et plus tost que se rendre abject aux ridicules,
Se distraire du *vulgue*, au calme des Lucules.
(L. PAPON, *Élég. à Anne d'Urfe*, éd. 1857.)

VULGUER, v. a., divulguer :

Ces vers que...
Par art non *vulguiez* je chante.
(LUC DE LA PORTE, *Horace*, f° 117 r°, éd. 1584.)

VULGUELMANT, voir **VULGALMENT**.

VULNERACION, -tion, s. f., blessure :

Vulnerations ou mu(l)tilations. (ORESME, *Polit.*, ms. Avranches 223, f° 38°.)

Il se vulnera et navra cruellement en sa maison, puis yssyst hors et en plourant se monstra aux Atheniens en tel point, affermant que telle *vulneration* et plaies il avoit

receues de ses ennemis pour le bien public de la cité. (*Mer des hystoir.*, t. II, f° 8°, éd. 1488.)

Quant le collierique songe le feu, le sang, la guerre, *vulneracions* et aultres choses semblables, c'est signe que sa collere est indisposée. (J. BOUCHET, *Noble dame*, f° 56 r°, éd. 1530.)

C'estoit celluy propre qui estoit cause de sa *vulneration* et blessure. (*Violier des hist. rom.*, ch. xc, Bibl. elz.)

VULNERER, verbe.

— Act., blesser :

Et quant ilh fut heure de none, les Franchois reprisent cuer et soy retournarent vers les Sarazins, et eaux oehiant, *vulnerant* et detrenchant, et si bien soy defendirent que les cacharent fours de champs. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, V, 288, Chron. belg.)

Felons cueurs inhumains,
Qui avez de vos propres mains
Vulneré, playé, oultragé,
Percé, navré et lodengé
Celuy qui ce bel arbre exquis
Vous avoit doucement acquis.

(*Mist. du Viel Testam.*, XXXVII, 35769, A. T.)

Possible n'estoit de quelque part ou costé que se fut de le *vulnerer* ne oultrager en son corps. (POLYGRAPHE, *Trad. de Flave Vegece*, I, II, éd. 1536.)

Celuy qui sceit la volenté de son seigneur et ne la faict sera batu et *vulneré*. (P. FERGET, *Miroir de la vie hum.*, f° 163 v°, éd. 1482.)

Il *vulnera* et bleça fort Adadezer. (*Mer des hystoir.*, I, f° 209°, éd. 1488.)

Blesser et *vulnerer* les entrailles. (*Jard. de santé*, I, 136, impr. la Minerve.)

Quand le cerveau est *vulneré*. (PARÉ, *Œuv.*, VIII, 2, Malgaigne.)

I wounde. Je navre, j'ay navré, navrer, prim. conj. and je navvre, and affoller, and saucier, etc., and je *vulnere*, declared afore. (PALSGR., *Esclarciss.*, p. 784, Doc. inéd.)

— Réfl., se blesser soi-même :

Il se *vulnera* et navra cruellement. (*Mer des hystoir.*, II, f° 8°, éd. 1488.)

— *Vulneré*, part. passé, au propre et au figuré :

Ces deux anciens juges estoient tous deux emprins et *vulnerés* de l'amour d'icelle Suzanne. (*Prem. vol. des expos. des epist. et ev. de kar.*, f° 198 v°, éd. 1519.)

Jesuschrist est *vulneré* pour noz iniquitez. (Ib., f° 307 r°.)

Accede donc, M. Josse, et, par ton melliflu parler, fay luy entendre comme tu luy est tres fort affectionné et ardamment *vulneré* de son amour, en luy demandant secours. (LARIVEY, *le Fidele*, IV, XI, Anc. Th. fr.)

VULNIFIQUE, adj., qui cause une blessure :

Fer *vulnifique* se tendrist et molist
En la fournaise.

(OCT. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 834.)

Quant j'aperceuz ce grant duc ytalique

Livré a mort par ung coup *vulnifique*.
(Ib., *Sej. d'honn.*, f° 121 v°, éd. 1519.)

VULPIER, v. n., faire entendre le cri du renard :

Gannio : *vulpier*, crier comme le renard. (*Gloss. de Salins*.)

Vulpier, l. gannire, et appartient a goupill. (1464, J. LAGADEUC, *Catholicon*, Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

VULPIL, voir **GOUPIL**.

VULPILLAT, voir **GOUPILLAT**.

VULPILLE, voir **GOUPILLE**.

VULPILLET, voir **GOUPILLET**.

VULPILLIERE, voir **GOUPILLIERE**.

VULPIN, adj., de renard, rusé, faux, en parlant de personne et de chose :

Demonstrant la nature *vulpine*.

(*Act. des apost.*, vol. II, f° 216°, éd. 1537.)

Tant qu'il n'y a si rusé ne si fin
Qui entende son faulx parler *vulpin*.

(GRINGORE, *Folles entreprises*, t. I, p. 49, Bibl. elz.)

Tout vit a la mode *vulpine* ;

Qui peult en prent, qui n'a en quiert.
(J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 5°, éd. 1522.)

... Cautelle *vulpine*.

(CRETIN, *Chantz roy.*, f° 7 r°, éd. 1527.)

Tant qu'il n'y a si rusé ne si fin
Qui entende son faulx parler *vulpin*.

(G. CORROZET, *Blas de pratique*, éd. 1539.)

Si les fraudes *vulpines*

On scait fuyr.

(CL. MAROT, *Eleg.*, XXI, p. 100, éd. 1545.)

On lui feist des mines
Mauvaises et *vulpines*.

(J. PARRADIN, *Micropédie*, p. 103, éd. 1546.)

Prendre les gros lessons *vulpins*. (*Diet. de la chasse*, Richel. 204, f° 238.)

Que quelque sage prelat ou conseiller d'estat vray catholique françois, s'ingere de s'opposer aux *vulpines* entreprises des ennemis de l'estat. (*Sal. Men.*, Vert. du Catholicon, p. 13, éd. 1593.)

VULPINE, *volpine*, s. f., ruse :

Par le grant colp tot se ploie en l'eschine,
Si com l'enfans peult, plans de *volpine*,
Blande sa mere.

(*Entr. en Esp.*, ms. Venise, f° 65 v° ; Gautier, p. 19.)

VULT, voir **VOLT**.

VULTRE, voir **VELTRE**.

VULVAL, adj., de la vulve :

Dont je cogneus que tes places *vulvales*
Avoient faict guerre aux mlenes priapales.
(HABERT, *Ep. Cup.*, VI, éd. 1547.)

VUMYS, s. m. ?

Une autre verge ou signet de la vielle fahon, auquel a dedens ung *vumys* enchassé et sans gravier. (21 mai 1493, *Invent. d'aucune partie de la vaisselle d'argent et autres bagues appartenant a Pierre Picart*, Arch. Seine-Inf. G 4576.)

VUONE, s. f., l'aigremoine :

Agrimonia. C'est une herbe que l'en appelle agrimoine. Les Domiciens l'appellent *vuone*. (*Le grant Herberier*, n° 11, Camus.)

VUOLT, voir **VOLT**.

VURGAL, voir **VULGAL**.

VURGALLEMENT, *-guallement*, voir **VULGALMENT**.

VURMUAL, s. m. ?

Brangaiges de *vurmuaulx*. (1548, *Compte*, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

VURPIL, voir **GOUPIL**.

VURPILLAT, voir **GOUPILLAT**.

VUTER (se), v. réfl., s'appuyer ?

Cest raim ne voil je mies trespesseir ; car ancor soit il raspillous et assi cum

plains d'espines, ou saioz Benoiz misme *se vulat*, totevoies si est il molt profiteables et molt utiles al jument nostre signor por les fosses des temptations k'il en ales ne chacet par consentement. (S. BERN., *Serm.*, 149, 9, Foerster.)

VUYVDANGE, *-enge, -enghe*, voir **VUIDANGE**.

VUYDER, voir **VUIDIER**.

1. **VUYDEUR**, voir **VUIDEUR**.

2. **VUYDEUR**, voir **VUIDEUR**.

VUYVRE, voir **VIVRE**.

VY, voir **HUI** 1.

VYAIRE, *vyayre*, voir **VIAIRE**.

VYCONTEI, voir **VISCONTÉ**.

VYER, voir **VIER**.

VYERE, voir **VIERE**.

1. **VYETTE**, voir **VIETE**.

2. **VYETTE**, voir **VOIETE**.

VYNAGUERE, voir **VINAGIERE**.

VYNETE, voir **VINETE**.

VYNTER, voir **VINTIER**.

VYTAYLER, voir **VITAILLIER**.

VYTYOIRE, voir **VESTIAIRE**.



WAAGNAGE, voir **GAAIGNAGE**.

WAAGNAVLE, voir **GAAIGNABLE**.

WAAGNE, voir **GAAIGNE**.

WAAIGNAIGE, voir **GAAIGNAGE**.

WAAIGNAVLE, voir **GAAIGNABLE**.

WAAIGNE, *waaignier, waaignon*, voir **GAAIGNE**, **GAAIGNIER**, **GAIGNON**.

WAAING, voir **GAAIN**.

WAANAIBLE, *waannaible*, voir **GAAIGNABLE**.

WAARTER, v. a., couvrir :

Waarter un batiment. (1600, *Compte*, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WABEXOUR, voir **WALDEXOR**.

WABEXOUR, voir **WAUDESSOUR**.

WACHAS, s. m., marais, marécage :

Se li leus est si couvers d'eve qu'il est devenus *wachas*. (*Digestes*, ms. Montpellier II 47, f° 99^a.)

Li chaneus qui est ajostes a la paroît commune, qui reçoit eve de *wachas* ou de

ciel, n'est mie par droit en la paroît commune. (*Ib.*, f° 106^a.)

Conduit d'eve ne puet estre otries, ne de *wachas*, ne d'estan. (*Ib.*, f° 107^b.)

Cf. GASCHÉ 1.

WACHE, *wasce*, s. f., sorte d'étoffe :

Ne soit hom si hardis qui face drap ne couverture ne venge ne face vendre c'on apiele *wasces*. (1262, *Bans aux echev.*, 00, ass. s. les drap. de Douay, f° 8 v°, Arch. mun. Douai.)

Cf. GASCHE 2.

WACHET, s. m., sorte d'étoffe :

Une heuke de brunette foree de *wachet* (1420, *Bullet. de la Soc. wall.*, VI, 2, 107.

WACHIE, voir **GACHIE**.

WACON, s. m., cailloux, gravois, décombres :

Il n'ont laissiet que denier vaille
Fors que pieres, cendre et *wacons* ;
On palis n'ait aultre vitaille.
(*Guerre de Metz*, 224^e, Bouteiller.)

Ce terme est resté dans la campagne de Metz pour désigner un terrain caillouteux. Il est assez fréquemment employé dans les dénominations de lieux.

WACCEIN, voir **WASSEN**.

WACQUE, voir **WAGHE**.

1. **WACQUIER**, voir **JASCHIER**.

2. **WACQUIER**, voir **VAQUER**.

WACRER, voir **WALCRER**.

WADE, voir **WAIDE**.

WADESSOUR, voir **WAUDESSOUR**.

WADIERE, voir **WAUDIÈRE**.

WADIS, s. m., pré :

Item avons baillié audit preneur .vii. journeux de *wadis*. (1397, *Bail*, Arch. MM 31, f° 212 r°.)

WAE, voir **GUAI**.

WAEIGNAIGE, voir **GAAIGNAGE**.

WAEIGNER, *waegnier, waengnier*, voir **GAAIGNIER**.

WAER, voir **GAER**.

WAFFLER, voir **WAUFLER**.

WAFFRET, voir **WAUFRET**.

WAGANT, voir **VAGANT**.

WAGE, s. f., haut-de-chausse, housseau :

Bien cognois une panetière,
Un jupel ou une aloiere,
Unes *wages*, un aguillier.
(*Froiss.*, Poés., II, 307, 16, Scheler.)

Corroie, espee et bouqueler,
Gants, *wages*, jupel et houcelto.
(*Id.*, *ib.*, II, 313, 17.)

WAGEE, s. f., vague :

Noiez est, cuvert en l'unde
D'une *wage* grosse e parfunde.
(*S. Edoard le conf.*, 1337, Luard.)

WAGEMENT, s. m., gageure ?

Et si commanch qu'il ne soit personne
aucune qui, sur le povoir et banlieue de
Tournay jette de bourlottes au loing, par
wagemens, ne autrement, sur ladicte peine.
(27 avril 1425, *Reg. aux Publications*, Arch.
Tournai.)

Cf. GAGEMENT.

WAGER, voir GAGIER au Supplément.

WAGEUR, voir GAGEOR.

1. **WAGHE**, s. m., officier municipal,
administrateur :

Nous Guys, cuens de Flandres et marchis
de Namur, et nous eschevin, conseiller et
waghe de le vile de Gand, faisons savoir a
tous ke, etc. (1296, *Transaction de Gui,*
comte de Flandre, ap. Tailliar, p. 372.)

2. **WAGHE**, *wague*, *wacque*, *waucque*,
s. f., sorte de cuve, de tonneau, ou
de banne; mesure de capacité usitée en
Flandre et égale à 442 livres du pays,
dans le Nord en général le poids, la
masse de certaines marchandises, en
particulier de la houille :

.. *wacques* pour une brasserie. (1434,
Valenciennes, *Compt. du massart*, ap. La
Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Tierre de potier a .xii. d. le *waucque*.
(1512, *Compt.*, Lille, *ib.*)

Soixante seize fromaiges de Flandres pe-
sant ensamble .iiii. mille .v. m. ix. l. de
fromaige qui font .xxxiii. *waghes* et ung
quart a .xi. s. le *waghe*. (1525, *Compt.*, S.-
Omer, *ib.*)

Deux *waghes* livrees par un cuvelier pour
tourner le grain. (1536, *Compt.*, S.-Omer,
ib.)

Bloq et *wacque* de plomb employé a faire
boulletz. (1542, *Compt.*, Béthune, *ib.*)

Pour avoir fait deux *wacques* a la bras-
serie. (1580, *Compt.*, S.-Omer, *ib.*)

A Adrien Fontaine et ses compaignons,
pour leur salaire d'avoir mesuré hors la
porte Valenchiennoise le nombre de cinq
cens quarante cinq *waghes* de houille,
a rat de quatre deniers de chascune *waghe*.
(22 janv. 1583, *Compte d'ouvrages*, Arch.
Tournai.)

On trouve encore, dans des comptes
de la Flandre française, de la fin des
xvii^e et xviii^e siècles :

La *wague* de houille et la livre de chan-

delle a 5 patards. (1683, *Mém. des intendants*
de la Flandre et du Hainaut français sous
Louis XIV, p. 42, A. Desplanque.)

Quatorze *waghes* et demie de fromage au
poids de l'abbaye de Bourbourg. (*Pièce du*
18 déc. 1717, Bulletin du Comité flamand
de France, V, 131.)

1 patar a la *wague* de grosse houille et
cochets. (*Droits d'octroi de Valenciennes pour*
l'année 1763, Bibl. Valenciennes, pièce 538.)

Borinage, *wak*, charge de houille,
Rouchi, *wake*, *wague*, grosse pierre de
houille qui se vendait au poids; masse
quelconque, de houille, de fromage, etc.;
Liégeois, *wake*, *wague*, morceau de terre
éboulée; Ath., *wague*, écouvillon de
boulanger.

3. **WAGHE**, voir WAGUE.

WAGHIERE, s. f., cuve :

Waghieres, fossez. (1371, Lille, ap. La
Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WAGHOIR, adj., en forme de cuve :

Baques *waghoirs*. (1424, Lille, *Compte*,
ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WAGIER, voir GAGIER au Supplément.

WAGIERE, voir GAGIERE.

WAGNAGE, voir GAAIGNAGE.

WAGNEPAN, voir GAAIGNEPAIN.

WAGNER, voir GAAIGNIER.

WAGNERESSE, voir GAAIGNEOR au Sup-
plément.

WAGNERIE, voir GAAIGNERIE.

WAGNIER, voir GAAIGNIER au Supplé-
ment.

WAGOUR, voir GAGEOR.

1. **WAGUE**, voir VAGUE.

2. **WAGUE**, voir WAGHE.

WAGURE, voir GAGEURE.

1. **WAI**, voir GUAI.

2. **WAI**, voir VAI.

WAIBE, voir WAIDE.

WAIDAGE, s. m., pré, pâturage :

Voire qu'ils nourrissent icelles bestes de
leur pastures et *waidage*. (1596, *Chartes et*
privil. des 32 mét. de la cité de Liège, II, I,
43, 195, éd. 1730.)

Wallon, *waibiège*, *waidiège*, action
de paître, pâturage.

Cf. WAIDE.

WAIDE, *waibe*, *wade*, *wayde*, s. f.,
pré, pâturage commun :

Une maison ki siet en la *wade* devant
les prochors. (1241, *Ban de tréfond*, Bibl.
Metz.)

Monasterium non est bene coopertum.
Quidam frater prioris est ibi qui non ser-
vit de aliquo et est inhonestus. vocatur
Robertus. Habent in redditibus .ccc. libras.
Prior habet *wayde*, ad valorem .lxx. libra-
rum. (1253, RIGAUD, *Journ. des visit.*, 172,
Bonnin.)

Les deux autres parts et portions desdits
bois seront employez et converties en *wai-*
bes et essarts. (1575, *Sent. gén. des terres*
souveraines de Château-Regnauld, Arch. Ar-
dennes, Mézières, sér. A, I, 16.)

Wallon, *waide*, *waibe*, prairie, pâtu-
rage; Liégeois, *waide*, *waite*, pré, ver-
ger; Seurès, *waides*, herbages sûrs,
aigres, et dont les bestiaux ne veulent
pas; Messin, *wade*, jardin.

WAIDELLE, voir GUEDELLE.

WAIDEUR, s. m., marchand de guède :

Jehan le *Waideur*. (1465, ap. La Fons,
Art. du Nord, p. 49.)

1. **WAIDIER**, *wai.*, *wead.*, *wayder*,
weder, verbe.

— Neut., paître, pâturer :

Les brebis appelez brouckailles ne peu-
vent *weadier* aval les valles. (1423, *Chamb.*
des fin., B 23, Arch. Liège.)

Ceux qui ont droit de faire paistre leurs
bestes dans les bois ne pourront les y mettre
a *weder* que cinq ans apres la coupe. (1551,
Chamb. des fin., B 28, *ib.*)

Mettre leurs bestes a *wayder*. (1555, *Edit*,
ap. Louvrex, *Edits et réglem. pour le pays*
de Liège, II, 443, éd. 1750.)

— Act., faire paître :

Laissier frustrer et *weadier* le preit par
ses bestes. (1548, *Jugem. et sent.*, 41, f° 100
v°, Arch. Liège.)

Messin, *waidier*, Wallon, *waidi*, *waibi*,
paître, pâturer, faire paître.

2. **WAIDIER**, *wea.*, v., t. de mineur :

Avoit rendu prieses sy long et si large
qu'ils soy poroient tendre et *weadier*.
(1551, ap. Bormans, *Gloss. des houilleurs*
liégeois, p. 254.)

Disoient que leur heraine astoit boutée,
trenchie et *weadante* endis lieux. (1552, *ib.*)

Wallon, *vaidi*, avoir une issue, un
écoulement, en parlant des eaux.

WAIDIR, *wea.*, v., t. de mineur :

Si avant qu'ils pourront xhorrer et *wea-*
dir sans fraude. (26 juill. 1473, ap. Bor-
mans, *Gloss. des houilleurs liégeois*, p. 254.)

WAIEMENTER, voir GUAIMENTER.

WAIF, voir GAIF.

WAIGEOR, voir GAGEOR.

WAIGERE, voir GAGIERE.

WAIGET, s. m., ancien terme wallon qui n'a été rencontré que dans un texte liégeois du XVIII^e s. :

Savoir en premier lieu les petits impôts ou *waiget*. (1769, ap. Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, II, 590.)

WAIGIER, voir **GAGIER**.

WAIGIERE, voir **GAGIERE**.

WAIGIOUR, voir **GAGEOR**.

WAIGNAGE, voir **GAAIGNAGE**.

WAIGNART, voir **GAGNART**.

WAIGNAVLE, voir **GAAIGNABLE**.

WAIGNE, voir **GAAIGNE**.

WAIGNER, voir **GAAIGNIER**.

WAIGNERIE, voir **GAAIGNERIE**.

WAIGNIER, voir **GAAIGNIER** 2.

WAIGNON, voir **GAGNON**.

WAILHEWEAL, voir **VELVEL**.

WAIM, voir **GAAIN**.

WAIMEL, -iel voir **GAAIGNEAU** au Supplément.

WAIMENTER, voir **GUAIMENTER**.

1. **WAIN**, voir **GAAIN**.

2. **WAIN**, s. m., spectre, fantôme :

Li deables qui tost brocha,
A l'encontre si rest venus,
Com uns grans wains noirs et velus.
(*Mir. N.-D.*, liv. 1, ap. Doc., *Vanitas*.)

WAINETAGE, *wainnectaige*, s. m., action de couvrir de paille :

A Willemme Le Brun, mairienier, pour demy cent de lattes de frasne, de .xiii. pies allouee, mise et employe a l'atter contre ledit pignon, et surquoy a esté fait ledit *wainetage*, a l'avenant de .xx. gros, le cent. (1445, *Compte des fortifications*, 19^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Qu'il ne soit couvreur d'estrain, ne de gluis, ne aultres personnes, quelle qu'elle soit, qui, depuis, maintenant en avant, es rues, lieux et places dessus dis, facent les dictes couvertures, refestissaiges ou *wainnectaige* d'estrain, ne de ros. (20 juin 1464, *Reg. aux publications*, 1457-1465, ib.)

WAINETER, *wainn.*, *wann.*, v. a., couvrir de paille :

.vii. botez de vergnez a *waineter* le maisonchelle du gardignet. (1313, *Trav. aux chdt. des comtes d'Art.*, Arch. KK 393, f^o 43.)

Pour y faire couvrir et *waineter*. (1445, *Compte des fortifications*, 16^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

De Henry Doret pour *wanneter* d'estrain se maison. (23 mars 1451, *Reg. des Con-saux*, 1451-54, ib.)

Les maisons, granges, marescauchies, estables, ou autres edifices estans dedens les viez murs de la dicte ville ou quelque lieu que ce soit, puist faire recouvrir, res-

ticquier, refestir, ne aultrement *waineter* ou restouper d'estrain. (20 juin 1464, *Reg. aux publications*, 1457-65, ib.)

Cf. **REWAINETER**.

WAING, voir **GAAIN** au Supplément.

WAINGNAGE, voir **GAAIGNAGE**.

WAINGNAUBLE, *vaingnavle*, voir **GAAIGNABLE**.

WAINGNIER, voir **GAAIGNIER**.

WAINGNON, voir **GAGNON**.

WAINGNOR, -*gnour*, voir **GAAIGNEOR**.

WAINNAIGE, voir **GAAIGNAGE**.

WAINNECTAIGE, voir **WAINETAGE**.

WAINNETER, voir **WAINETER**.

WAINNIEL, voir **GAAIGNEAU**.

WAINNUN, voir **GAGNON**.

WAIRANTAGE, voir **GARANTAGE**.

WAIRANTER, voir **GARANTER** au Supplément.

WAIRES, voir **GUAIRES**.

WAIRANTIXE, voir **GARANTIXE** au Supplément.

WAIRENTOUR, voir **GARANTOR**.

WAIRIER, voir **VAIRIER**.

WAIRSIER, voir **WARSIER**.

WAIRT, voir **JART**.

WAIS, voir **GUAU** au Supplément.

WAISDIELE, voir **GUEDELLE** au Supplément.

WAISDIER, voir **GUESDIER**.

WAISSELLEMENCHE, voir **VAISSELEMENTE**.

WAISTELIER, voir **GASTELIER**.

WAITAGE, -*aige*, voir **GAITAGE**.

WAITE, voir **GAITE**.

WAITIER, voir **GAITIER**.

WAIVE, adj. f., voir **GAIF**.

WALCRAGE, *vau.*, s. m., action d'errer :

Elle m'a changé mon heur et m'a fait de *vaufrage* en longue annuyeuse bruyere poignante, entrer en jardin plein d'arbres et fleurs sollacieuses. (G. CHASTEL, *Chron.*, IV, 20, Kerv.)

WALCRER, *wau.*, *wacrer*, *walecrer*, *vauquer*, -*qrer*, *vuacrer*, *vacrer*, *vaulcrer*, *waquerer*, *gaucer*, *gualcrer*, verbe.

— Neutr., errer sur mer, par exten-

sion courir ça et là, aller de côté et d'autre, vagabonder :

Amunt, aval vunt *walecrant*

Ore arire, ore avant.

(*Tristan*, III, p. 74, Michel.)

Et alerent *walcrant* ça et là. (*Rois*, I, 23, 13, p. 90, Ler. de Lincy.) Lat., vagabantur incerti.

A grand duel vont *wacrant* par mer. (*Wace*, *Concept. N.-D.*, ms. Tours, Mancel et Trébutien, p. 5.)

Gaucrant s'an vont parmi la mer. (*Id.*, ib., ms. Cambridge, S. John's B 9, f^o 1^o, P. Meyer, *Rapport*.)

Par la mer *walcrum*,

Iluec ne cremum

Tempesté ne vent.

(*Grant mal fist Adam*, st. 85^a, A, Suchier, *Reimpre-digt*.)

.xv. jorz nagent, moult orent bon oré,
Mes au sezieme lor est li venz monté,
Qui vers Palerne a fait guenchir lor nef,
Li marinier nel porrent eschiver,
Lor voile abessent si se lessent *gaucer*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f^o 270^a.)

A un jor li mut grant tempeste,

Ki molt forment comut la mer ;

Les nes comencent a *walcrer*.

(*Eneas*, 188, Salverda de Grave.)

Ses nefes comencent a *vaucrer*.

(*Id.*, ap. Heyse, p. 37.)

... Vet cele arche *vocrant*.

(*HERMAN*, *Bible*, ms. Orléans 374 bis, f^o 2^b.)

Li nes u Aucassins estoit ala tant par mer *waucrant*, quele ariva au castel de Biaucaire. (*Auc. et Nic.*, I, 34, 10, Suchier.)

E leissent les iluc, al palagre *walcranz*.

(*Horn*, 66, ms. Oxf., Stengel.)

Si les amaine parmi la mer *wacrant*

.vii. jors entiers.

(*Aubery*, p. 25, Tarbé.)

Escrit i erent li torment

Et li orage et li bon vent

Que Eneas souffri en mer,

Où il l'estut sept ans *walcrer*.

(*Athis*, Richel. 375, f^o 131^a.)

Travollié somes et pené,

Et mult avons par mer *walcré*.

(*Parton.*, 2429, Crapelet.)

Ensi tout Dame Dîu apelent :

Mais ades *waucrent* et cancelent.

(*Du roi Guill.*, ap. Michel, *Chron. angl. norm.*, III, 133.)

Tant va Jordains parmi la mer *waucrant*

C'un samedi aprez none sonnante

Mers le giete a la rive.

(*Jourd. de Blavies*, 1267, Hofmann.)

Car nostre nef valt si *gaucrant*

Que sovent plungent li auquant.

(G. de Coigny, *Mir.*, ms. Brux., f^o 724.)

Par le palais commença a *waucrer*.

(*Huon de Bord.*, 4793, A. P.)

Bien alai *vaugrant* .iii. lieues voire .iiii.

(*Un dit d'aventures*, 85, Trébutien.)

Tant a ça et la *gaucré*

Li enfes qu'il est arrivé.

(*Gerv.*, .vii. est. du monde, Richel. 1526, f^o 23^b.)

Quant le bastels s'aloit *gualcrant*

E le tonel e o l'enfant.

(*Vie du pap. Greg.*, p. 33, Luzarche.)

Si aloit *gaucrant* par la mer, pour ce que (la nave) ne pooit avoir vent. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f^o 298^r; P. Paris, *Phelip. Aug.*, II, 5.)

Ore est pesson, ore est beste, acun foy en la mier noant, ascun foyz sus la tiere *wa crant*. (NICOL. BOZON, *Cont. moralis.*, 52, p. 72, A. T.)

xv. jors ont moult bien siglé
Et bien nagé et bien *vacré*.
(*Floriant*, 2693, Michel.)

Mes il eurent vent contraire et *waucrerent* par deus jours. (FROISS., *Chron.*, II, 395-396, Luce.)

Et alloient souvent *waucrant* par le mer avant et arriere. (Id., *ib.*, IV, 201, Luce.)

Si *waucroient* par les camps et s'embaioient souvent, a petite ordenance, entre es Engles. (Id., *ib.*, V, 61, Kerv.)

Et puis fu saudoier au pappe contre les signeurs de Mellan et fu ensy *waucrant* hors de son pais cinq ans. (Id., *ib.*, VII, 398, Luce.)

Li rois, si enfant et leur grosse navie *waucrerent* et furent sus le mer le terme de neuf sepmaines. (Id., *ib.*, VIII, 95, G. Raynaud.)

Que les Engles estoient supz mer, a grans force *waucrans*, de une part et d'autre. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chron. de Fland., III, 353.)

Luy avoit esté reporté les gallees des crestiens estre ancores *waucrans* sur la mer Majour. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 95, Soc. Hist. de Fr.)

Adonc celuy se lieve et va *vaucrant* toute la nuit par la forest. (*Perceforest*, vol. III, ch. v, éd. 1528.)

Et tant *vaucrerent*, a l'aide de Dieu, de bon vent et de la bonne fortune, qu'ils aborderent devant Ceulte, qui est une ville en Barbarie. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 36, Soc. Hist. de Fr.)

Seulet ainsi que par les champs *vaucroie*.
(CARTIN, *Chants roy.*, t. 139 r°, éd. 1527.)

— Fig. :

Ainsi *wacrerent* les choses une piece; et l'empereriz faisoit penre dou leur, et les mesmenoit durement. (MENESTREL DE REIMS, S 446, Wailly.)

Messire Jehan Wanneloc, capitaine du chateau, homme fort double et variable, et ployant et *vaucrant* merveilleusement a tous sens. (G. CHASTELLAIN, *Chron. des D. de Bourg.*, III, 189, Buchon.)

— Act., parcourir la mer en tous sens, courir :

Et tant *vuacra* la mer qu'il approcha l'isle de Cipres. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. xvii, p. 76, Soc. Hist. de Fr.)

Ses naves et ses navieres, a grans fraiz et a grant puissance, avoient *waucré* la mer de Ponant et fait grand secours a la chrestienté. (Id., *ib.*, I, p. 288.)

— Faire avancer de côté et d'autre :

Mais commencerent a *waucrer* la barge a mont et a val sus la riviere. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, r° 117 r°.)

— *Walcrant*, part. prés. et adj., qui erre ça et là, qui cherche les aventures :

Par mon chief n'est pas marceans ;
Gentius hom est et *waucrerans*.
(*Floire et Blanceflor*, 1^{re} vers., 1073, E. du Ménil.)

Champ., *wacrer*, errer, vagabonder.

WALDEXOUR, voir WAUDESSOUR.

WALEBRUN, voir GALEBRUN.

WALECOMME, voir WILECOME.

WALECOUMER, voir WELCUMER.

WALEPOT, *walpot*, s. m. ?

De lui (Pasquiez Pipelart) pour ung toniel et *walepot*. xli. l. (1441, *Compte de l'exéc. testam. de Regnault de Viestrain*, Arch. Tournai.)

De lui [de Merchior serrurier], pour ung tonnelet et *walpot*. (28 janv. 1489, *Cural. de Jaquet, fils de Jacques et de Catherine Hevre*, *ib.*)

Sept grosses d'asselles a dorer, quatre plattes de laiton, quatre cens de *walpot*, douze livres d'aloee. (8 nov. 1514, *Chirog.*, *ib.*)

WALHEWEAL, voir VELVEL.

WALINGRE, s. m., gâteau :

En ce pais n'a nul de brebis si botn paistre,
De niules, de *walingres* vous fera moult bien
[paistre].

(GILLON LE MUIS., *Poés.*, I, 112, 19, Kerv.)

WALLEPOTTE, s. f. ?

A Gillart de Bruges, le père, qui deu luy estoit pour demy cent de *wallepotte* heu par ledit feu, a dix solz de gros le cent, cinq solz de gros. (27 fév. 1483, *Tut. des enfants de Jaquemart de Bruges*, Arch. Tournai.)

WALLEQUIN, s. m., pièce d'étoffe destinée au foulage :

Les *wallequins* furent foulés
Bien laidement, au dire voir.

(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 28938, G. Paris et G. Raynaud.)

WALLETRIE, voir WARETERIE.

WALOIS, voir GALOIS.

WALVEA, voir VELVEL.

WAMALLE, s. f., brandon de paille tortillée :

Si prist .i. *wamalle* de strain espriese.
(J. D'OUTREM., *Myreur des histoirs*, VI, 17, Chron. belg.)

Caschon avoit des *wamalles* de feux. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 190, Borgnet.)

Wallon, *wâmale*, *waumale*, *wâmaie*, brandon de paille tortillée; torchon de paille; *wamer*, tortiller.

WAMBAIS, -beis, voir GAMBAIS.

WAMBEISE, voir GAMBAISE.

WAMBEISUN, voir GAMBISON.

WAMBESIÉ, -bisié, voir GAMBOISIÉ.

WAMBIZON, voir GAMBISON.

WAMMIEL, voir VANEL.

WAMPE, *vampe*, s. f., empeigne :

Impedias, empeynes, *wampez*. (*Gloss. de Garl.*, Brug. 546.) *Wampes*. (*ib.*, 536, Scheller, *Lex.*, p. 48.)

Hoc antepedale, *vampe*. (*Gloss. de Glasgow*, P. Meyer.)

WANABLE, voir GAAIGNABLE.

WANAGE, voir GAAIGNAGE.

WANBAIS, *wanbeis*, voir GAMBAIS.

WANBEISOR, voir GAMBISOR.

WANBES, voir GAMBAIS.

WANBISIÉ, voir GAMBOISIÉ.

WANBISOUR, voir GAMBISOR.

WANCEUE, -keue, *wenkeue*, s. f., détour, action de revenir sur ses pas :

Quant Salehadins seut que li rois fu au Crac, si passa le flun et fist le *wanceue*, et entra en le tiere as crestiens, et ala en une ville c'on apiele Naples. (*Chron. d'Ernoult*, p. 105, Mas Latrie.) Var. Et fist le *wankeue*, et entra en le terre as crestiens. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, r° 26 r°.)

Que de ses tours et de son iestre
Lour aprist tant, com il apert,
Anchois que d'entors iaus s'apert
Pour repairier en sa contree,
Fu toute Rome saielee
De ses tours et de ses *wenkeues*.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 87 r°.)

WANCONCEL, voir VACONCEL.

WANDE, voir WENDE.

WANDELART, -lard, s. m., pillard, voleur :

Baillifs, viscontes e *wandelarz*
Le pincerunt de tutes parz,
E enchesun li purquerrunt
De li tolir ceo k'il purrunt.

(CHARDRY, *Petit plet*, 979, Koch.)

Plusours gentz sont semblablez a *wandelardz* qe sunt par lur trespaz cheuz en la merci lur seignour. (NICOL. BOZON, *Cont. moralis.*, 63, p. 86, A. T.)

WANDIE, voir GANDIE au Supplément.

WANDIR, voir GANDIR.

WANEAL, s. m., suin, laine grasseuse du dos de mouton :

Drap de *wanealz*. (1527, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, 50, 232, éd. 1730.)

WANELACE, s. f., perfidie, trahison :

Tant sevent eles *wanelaces*
Ki ben lur fet, poi on ad graces.
(CHARDRY, *Petit plet*, 1233, Koch.)

WANGE, s. f., vougé, outil de jardinier :

Quar par un jor al vespre fist il getteir les feremenz el cortil del monstier, les queiz nos par useit nom *wanges* apelons. (*Dial. S. Greg.*, p. 131, Foerster.) Quæ usitato nos nomine *vangas* vocamus.

Quar li larron furent entreit, mais mueie lur pense par l'espir, il prisent les *wanges* cui il troverent et de l'oure ke il furent entreit, joskes a ce ke li hom del Sanior venist a ceaz, enhanerent il toz les espazes de cel cortil ki ne furent pas enhaneit. (Ib.)

Cf. Vouge.

WANGNAGE, voir GAAIGNAGE au Supplément.

WANINGLE, s. m., probablement gant de peau :

.xxiii. sols, pour .iiii. *waningles* a Thierri le Courdier. (1354-1355, *Inv. somm. des Arch. dép. du Nord*, VII, 37.)

WANIS, s. m. ?

Sacent tout que nous, Jehan de Ternois, escuier lieutenant du chastellain de Hesdin, certifions que les roseaux, herbes et *wanis* du grand vivier de Hesdin pour l'an fenissant a la Saint Jehan Baptiste mil .iiii. et dix ont esté vendues aux personnes et en le maniere qui s'ensuit. (Juill.-août 1410, *Inv. somm. des Arch. dép. du Nord*, IV, 60, série B, carton 1892, p. 13-20.)

Cf. WAINETER ?

WANGNAGE, -aige, voir GAAIGNAGE.

WANGNEPAIN, voir GAAIGNEPAIN au Supplément.

WANGNOIR, s. m., laboureur :

Par le dit des *wangnoirs* de terres. (1315, *Charles S. Lamb.*, n° 512, *Arch. Liège*.)

Cf. GAAIGNEOR.

WANGNOUR, voir GAAIGNEOR au Supplément.

WANKEUE, voir WANCEUE.

WANNEL, voir GAAIGNEAU au Supplément.

WANNER, voir GAAIGNIER.

WANNIEL, voir GAAIGNEAU au Supplément.

WANOLLE, voir GANOLLE.

WANT, voir GANT.

WAPAY, s. m. ?

Un caron livre timons, gantes, *wapay* et acys. (1566, S.-Omer, *Compt.*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WAPE, voir GAPE.

WAPPETAZ, s. m., p.-é. marais :

Item, soppplie ledit duc que les *wappetaz* de sa terre de Nichole lui soient baillez pour une certaine somme d'argent, non mie pour profit que il i entent a avoir ; mes parce que ses terres et ses gienz seroient miex tenuz et gardez, et mains chapitez des viscontes. (1289, *Reg. du duc de Bret. au roi d'Angl.*, Lett. de Rois, etc., t. I, p. 353, Champollion.)

Cf. Wallon *wap*, aqueux.

WAQUE, voir WAGHE.

WAQUIER, voir GASCHIER.

WAR, *warc*, s. m., barrage, engin pour prendre le poisson, parc à poisson :

Item lui appartient (à Jean de Wez) comme dessus en icelle grande riviere de A la pesquerie d'anguilles a commencer au *war* de l'abbaye de Watenes, et de la en descendant jusques a l'esglise de S. Nicolay, et avecq ce de pesquier a tramailles de travers en icelles riviere entre lesdicts deux *vars*, aussy avant que ladicte conté s'estend en icelle riviere, et avoir en son singulier prouffict tout le poisson prins et pesquieit. (xv^e s., *Extrait du registre des feffs relevant de la dame de Vendome*, Arch. Bourbourg, Reg. 556, Bulletins du comité flamand de France, V, 516.)

Plusieurs garnemenz embastonnez de picques, hallebardes, arbalèstres, harcqs, harquebuttes et d'autres bastons invaisissibles ont desfait, desrompu et desmoly le *warc* et jesté les estocqs dans la riviere. (1527, *Mauvement de Charles-Quint*, Ch. des Comptes Lille B 2340.)

Cf. JARD, IV, 635^b.

WARAC, -acq, adj., de qualité inférieure, en parlant du hareng :

Que on ne puist mesler, tempre ne vendre herencq de le bonne enseigne, avecq herencq *waracq*, ne aultre menre, et que ceulx qui venderont ledit bon herencq tempre ne puissent cependant vendre aultre herencq de menre enseigne, ne ledit herencq, quel qu'il soit tempre en caude yauwe, sur ledit paine et estre prisonnier. (22 nov. 1435, *Du hierencq cacque*, Reg. des métiers, f° 200 v°, Arch. Tournai.)

Tous ceulx qui vendent harens *warac* en debtail seront tenus de mectre sur les thonnes, demy thonnes ou cuvelles une bannette de drap vermeil sur ung baston d'ung pied de hault, telle que chascun la prist congnoistre et veoir suffisamment, signifiant que ledit harens est *waracq*. (Comm. xvi^e s., *Extrait des eswards sur les poissons de mer*, Arch. mun. Mézières AA 12, f° 117 r°.)

WARAINGLE, voir VARAINGLE.

WARANCE, -anche, voir GARANCE.

WARANCURE, s. f., syn. de garance :

Que nuls ne puist kierquier waude sour *warancure* ne sour bresillure. (3 août 1344, *Reg. des métiers*, n° 4231^b, f° 78 r°, Arch. Tournai.)

WARANDEMENT, s. m., ce qui sert à garantir :

Latter et couvrir de couverture de ros feullie en maniere de *warandement*. (1442, Béthune, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WARANDIE, voir GARANDIE.

WARANDISE, voir GARANTISE.

WARANDISON, voir GARANTISON.

WARANDISSEMENT, voir GARANTISSEMENT.

WARANDISSEOR, -eur, voir GARANTISSEOR.

WARANT, voir GARANT au Supplément.

WARANTISE, voir GARANTISE.

WARAQUELIN, adj., désigne une sorte de clous :

Claux *waraquelin* a .xvi. s. le cent. (1512 Lille, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WARAT, *warr.*, *warach*, *garat*, *waurat*, s. m., mélange de paille et de roseaux ; bourrée ; fourrage de fèves, pois et vesces :

Et pois hors de *waras*
Ont meilleur goust que si fust le pesas.
(*Chaus.*, P. de Nesle à Bretel, Vat. Chr. 1490, f° 149^b.)

Des eswardeurs dou ros et *waras*. (1255, *Surveill. à Douai des div. branches d'industrie*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 218.)

Quar ce nous raconte li livres,
C'un jor estoit Travers alez
A .i. boschet illec delez
Por fere amener des *garas* ;
Et vous que Haimès et Baras
Aloient querre garison ;
S'asenerent a sa meson.
Sa fame ont troves filant
Cil qui vont le siecle guillant ;
Dient : Dame, ou est voz barons ?
Cele ne connut les larrons :
Seignor, dist ele, il est au bos
Por fere amener des fagos.

(*De Barat et de Haimet*, 134, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 97.)

Les semences a semer des *waras* d'esteule que il devoient. (1279, *Lett. d'Edouard*, Cart. de Ponthieu, Richel. I. 10112, f° 80 r°.)

Un *warat* de lentille. (1311, 2^e *Censier de Ponthieu*, Arch. mun. Abbeville.)

De fèves .vi. coupes et de veche .xx. *waras*. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 47.)

.c. *warras* de veche. (1328, *ib.*, f° 50.)

Sis deniers et un cent de *waras*. (1340, Arch. JJ 72, f° 159 r°.)

Et si furent encore trouvet, a Ommeries, .iiii. *waras* de vaiche, liquel furent aussi presté a Lotart Durait, al entree de se cense, et le sourplus de le vaiche despendirent les biestes. (25 août 1355, *Exéc. test. de Jehan Dommeries*, Arch. Tournai.)

Desquelles (terres) il y a qui me doivent du chent de garbez ou *waras*, .viii. et le don. (1376, *Charte*, ap. Beauvillie, *Doc. inéd. concern. la Pic.*, II, 91.)

De douze *wauras* de veche ung *waurat*. (1401, *Cart. de Choisy au Bac*, Arch. LL 1023, f° 39 r°.)

A lui [Jehan Massich, laboureur], pour l'accat d'un demy cent de *warachs* de veche mis en provision pour le gouverne du cheval de la ville, .x. s. .vi. d. (20 nov.-19 fév. 1462, *Compte d'ouvrages*, 5^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Pour les dismes des terres aux champs l'on a accoustumé payer du cent de garbes, pottes ou *warals* (impr. *warals*), les nœuf garbes, pottes ou *warals* dont le curé a la noëviesme garbe. (1507, *Cout. de Meurchin*, XIII, Nouv. Cout. gén., I, 439^b.)

Au dit sieur appartient chacun an pour la depouille de terres chargées vers lui de gaige, une garbe, botte ou *warats*. (1561, *Cout. de la seig. de Saully*, XXVI, Nouv. Cout. gén., I, 407.)

On vous fait assavoir de par messeigneurs les consaulx de ceste ville et cité que iceulx consaulx deffendent a toutes personnes, de quelque estat ou condicion qu'elles soient, de acheter en icelle ville, et sur le pooir, herbes, dravieres, *waras*, garbes, pesas, et aultres paistures de chevaux. (25 sept. 1549, *De ne aller au devant des garbes, waras*, etc., Reg. aux Publications, Arch. Tournai.)

Se trouve encore à la fin du XVII^e s., dans des textes du Nord :

A Jean Jacques Lenglarie, concierge de la grange du Chapitre en cette ville pour de la paille, jarbes, hivernaches et *waras* qu'il a vendu et livré pour les chevaux de mondit seigneur comte pendant les années 1692 et 1693 par quittance, payé .LIII. liv. .vi. s. (1693, *Comptes du receveur de la terre de Morlagne*, ms. apparten. à M. A. Bocquillet, f^o 58 v^o.)

On lit dans le *Dictionnaire d'agriculture* :

Warat. On donne ce nom, aux environs de Bergues, à un mélange de pois, de vesces, de seigle et de fèves de marais dont ces dernières forment la plus forte partie et qu'on coupe en vert, ou qu'on enterre avant la floraison pour améliorer le sol. (*Dict. d'agr.*, XIII, 618, 1809.)

Haute-Normandie, vallée d'Yères, *wouairas*, Picardie, Montois, *waras*, mélange de vesces, fèves, lentilles; Flandre, *waras*, *ouaras*, paille de féveroles dont on fait usage pour allumer les foyers; rouchi, *waras*, féveroles en bottes pour donner aux chevaux.

WARCOLAIT, -olet, voir VARCOLET.

WARCOLETIER, voir VARCOLETIER.

WARCOLLET, voir VARCOLET.

WARCOLLIER, *wercolliez*, s. m., bourrelier, sellier :

Ou dit temps, furent prins Mangin George, sargent des treses, et Jaicommin Faulche Avoine, le courdiez, et Colignon, le *wercolliez* du Quartault, et mis en l'ostel du Doien. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1490, Larthey.)

Cf. VARCOLET.

WARDABLE, voir GARDABLE.

WARDAGE, voir GARDAGE.

WARDAIN, -dant, s. m., garde, gardien, membre du conseil de la corporation des drapiers de Liège :

Et se nulz draps est copeis es wendes et deffendus par les *wardains* delle drapperie de Liège a vendre sur ladite halle de Saint Jehan Stree... nulz ne les doit porter ne vendre, par lui ne par autrui. (1^{er} fév. 1323, Pawillart, C, p. 260, Arch. de l'Etat à Liège.)

S'il est nulz qui vende drap en ladite halle deleiz le marchiet qui soient desraisonnables, chilz le doit amendeir a l'acheteur par le dict des *wardains* qui de ce porteront l'office pour le temps. (Ib.)

Et pardevant le maior et les *wardans* del drapperie del citeit de Liège. (15 juill. 1325, *Sent. arbitrale*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liégeois*, Doc. inéd.)

WARDABLE, -dable, voir GARDABLE.

WARDE, voir GARDE.

WARDECORS, voir GARDECORS.

WARDELLE, voir GUEDELLE au Supplément.

WARDEMANER, voir GARDEMANER.

WARDEMANEUR, voir GARDEMANEUR au Supplément.

WARDEMENT, (imprimé *wardemot*), voir GARDEMENT au Supplément.

WARDENERIE, s. f., district, le pays confié à la garde d'un gouverneur. (*Gloss. de M. Stuart*, Firmin Didot.)

WARDEQUIEUTE, s. m., sorte de taie :

Pour ung *wardequieute*, .x. s. (1504, *Exéc. testam. Jehenne Gascongne*, Arch. Tournai.)

Cf. KEUTE.

WARDEREUBE, *warderoube*, voir GARDEROBE.

WARDIE, s. f., tutelle ?

Le tresorier a generale intronisation et charge sur les casualites, lesquelles consistent es droitz et prouffictz qui, par accident et aventure, viennent a la couronne, comme *wardie*, reliefs, non entrees aux terres vacantes par decetz. (11 janv. 1559, *Etat et constit. du roy. d'Ecosse*, Négoc. sous Fr. II, p. 225, L. Paris.)

WARDIREUE, *guardireve*, s. m., officier auquel était confiée l'inspection des chemins et des hommes chargés de veiller à ce que les troupeaux n'allasent pas ravager la campagne :

E si li *guardireve* averat .xxx. hides. (*Lois de Guill.*, § 28, ap. R. Schmid, *die Gesetze der Angelsachen*, p. 340.) Ed. Chevallet, *wardireue*.

WARDOUR, voir GARDEOR.

1. **WARE**, voir GORE au Supplément.

2. **WARE**, s. f., nippes, trousseau :

Pour le *ware* d'une espousee
Qu'est en une huche de caisne.
(J. BODEL, *li Jus de S. Nicholai*, Th. fr. au m.-4, p. 202, Monmerqué.)

G'i ai ja descargue me *ware*.
(Ib., ib., p. 181.)

WARECHAIS, voir WARESCAIS.

WAREISSIEL, voir WARESCHEL.

WARENDISSEMENT, voir GARANTISSEMENT.

WARENE, voir GARENE.

WARENNER, -ier, voir GARENIER.

WARENTISE, voir GARANTISE.

WARENTISSEMENT, voir GARANTISSEMENT.

WARER, voir GARER.

WARESCAIS, -chais, -chais, -haix, -kais, -kaix, -quais, -hais, *warechais*, -chais, *waressaix*, *werissays*, *warissay*, *warescaie*, s. m., terres vagues, lieux destinés à la pâture publique :

Les perrieres et un pau de *wareskais*. (Mars 1250, *Ch. de Marg.*, comtesse de Fland., Anchin, Arch. Nord.)

En ces perrieres et en ces *wareskais*. (Ib.)

Toutes les aises des *wareskais* et des communs pasturages. (1282, *Charte*, Moreau 206, f^o 77 v^o, Richel.) Plus haut : *warescaies*.

Par cheaus ki donnarent les *wareskais*. (Janv. 1292, *Charte*, Heylissem, Arch. du roy. de Belg.)

Pour les louages dou Jonkoit et des *werissays*. (1292, *Compte*, Arch. comm. Mons.)

Pour la vente d'un *wareskais* derriere le breteske. (1347, *Recette de G. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes CC 2, f^o 1 r^o.)

Plus. *wareskais* sur l'Escaut. (*Compte du massard*, pièce 49, f^o 10 v^o, Arch. mun. Valenciennes.)

As frans carpentiers et frans machons, donnet... pour leur paine et travail de aler adviser au juste et mettre par escrit, combien de terre li dessus nommet a qui on avoit chierkemanet avoient derriere yaus, qui estoit *wareskais* a le ville, pour sur ce avoir advis de yaus donner, monte .xx. s. (1380, *Comptes de Valenciennes*, pièce 99, Bulletin de la commission historique du Nord, LXI, p. 155.)

A une ruelle qui est du *wareskais* de le ville. (27 juin 1385, Filines, Arch. Nord, ms. A, f^o 457 r^o.)

.vi. chierkemanages fais dou *wareskais* de le ville. (1387, *Compte du massard*, pièce 51, Arch. mun. Valenciennes.)

Que les pulz aval ledit ville sur le *wareskais* soient visetes. (1451, 2^e reg. des Consaulx de Mons, f^o 270 v^o, Arch. Mons.)

Ladite maison, gardin et hiretaige, tenant de tous costes aux *waresquais* de la ville... (13 janv. 1452, *Escrips pour Jehan de Morcourt*, chirog., Arch. Tournai.)

Reçu des hoirs Philippe Sarl pour l'arrentement accordé a feu son pere d'une portion de *wareschais*; prise au plat Farnieres, jointe a une aultre ou estoit le gardin des archers de Saint Nicolas avec encore une aultre portion en forme d'erche vers Preville, tenant a la riviere de l'Escault et au *wareschais* vers le moulin du Plat. (1575-80, *Reg. des comptes municipaux*, Arch. mun. Cambrai.)

Pour empirement de *waressaix*, vingt sols tournois, outre restitution et remise

en estat deu. (*Chart. de Hain.*, XXII, 1, Nouv. Cout. gén., II, 60.)

Il n'est permis à personne edifier ou construire aucuns edifices sur flegard et *warechais* de la dite ville, à lui arrenté, accordé ou donné en prejudice des vues, regards et commodites des proprietaires voisins. (*Coutumes et anc. réglem. de la ville et échevinage de Douai*, ch. xii, art. 3, Arch. mun. Douai.)

Les gens des comptes du roy... De la part de Jaspar Ladureau sergent de la recette du domaine de Bouchain, nous a par requeste esté remonstré que pour sa povreté et moyens petit il ne peut ny scait bonnement trouver demeure pour luy et sa famille en la haulte ny basse ville dudit Bouchain, combien que sa residence y soit assez necessaire a raison de sondit office de sergent, cause que cherchant a trouvé es faulbourgs de la porte d'Ostrevant dudit Bouchain, certain lieu, place et *wareshaix* sur le chemin, contenant environ cinquante piedz de long et seize de large, tenant a l'heritaige des hoirs Charles Dubois que fut aussy cidevant *wareshaix*, etc. (1594, *Charte*, Ch. des Comptes Lille B 2748.)

Remettre iceluy *wareskaix* a estat deu. (*Cout. de Mons*, 4, Nouv. Cout. gén., II, 183^e.) Laurière, *Glossaire du Droit français*, même coutume, *wareschaux*.

On trouve encore au commencement du XVIII^e siècle, dans un texte du Nord de la France :

A l'égard des *warechais*, qui sont des terres incultes appartenans aux communautés, les moutons ne pourront y paturer, à compter du premier jours de mars, que sur un quart d'iceux, le moins herbeux. (2 sept. 1723, *Ordonnance sur les bêtes à laine*, Arch. mun. Valenciennes, série FF, 257.)

— Place publique, grand chemin :

Se arbres cheoit sor le *warechais* de le vile de Loudege par villece ou par vent. (20 sept. 1248, *Charte de la Collégiale Saint Denis*, Arch. de l'Etat à Liège.)

Ly maison de planche... giest sor le *warissay*. (HENRICOURT, *Patron de la temporalité*, dans Polain, *Hist. de Liège*, II.)

Une petite ruyelle de *wareskaix*. (1478, *Compte du massard*, Arch. Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Flandre, *warechais*, *wareschaix*, Wallon, *warechais*, Liégeois, *wercha*, Montois, *waressaix*, *warechaix*, *wareskaix*, pâturages communaux, vaines pâtures.

WARESCAIT, -kait, *weriscat*, *werixhat*, *weriscat*, *weriskait*, *werissail*, *waresquet*, s. m., terres vagues, place publique, grand chemin :

Les rues et les maisons ki faites seront sous les dis *werissais*. (15 mars 1295, *Lett. de Jean d'Oresme*, comte de Hainaut, Arch. Mons.)

Item doit le maire de le ville faire serment de garder les povres de le ville, les orphenins et les *warescais*. (28 déc. 1297, *Charte communale de Cuesmes*, ib.)

Item se aucuns a hiretage en pres ou en courtieus, en bos, en haies, en tieres aha-

nables qui s'abouce a *waresques* de le ville, il doit avoir closure souffissant encontre les *wareskais*. (xiv^e s., *Lois et coutumes de la ville de Marchiennes*, Arch. mun. Lille BBI, pièce 2777.)

Les devant dis enqueureurs doivent enquerir des meffais, et le meffait troveit, se ch'est meffait qui paine d'argent porte, li maire l'evesque, et le sorgant le prevost c'on appel son maieur, par devant les esquevins et jureis, ou tant qu'ilh les sollie, doivent aleir sour le *weriscat*, a plus pres del encloustre ou chis serat demorans qui le paine aurat fourfaite. (J. d'OUTREM., *Myreur des histoirs*, V, 451, Chron. belg.)

Et ont les Liegeois, tout par .i. consentement, les *weriscas* l'evesque applichies a leurs hiretaiges et commencement malement a rengneir. (Id., ib., VI, 275.)

Et le doient ensi avoir les aultres esquevins qui n'y sont presens, lesqueilles amendes ly maires, en la presenche de .ii. esquevins ou plus, puet commander a cheli qui fourfait les auroit, se ilh est a lieu sorseans et troveis en *weriskais*. (J. de STALOT, *Chron.*, p. 54, Borgnet.)

Li aultre bonne qui stat deleis le voie desure les terres de Sains Giele fours de *werixhas*. (Id., ib., 259.)

Cf. WARESCAIS.

WARESCAPE, -appe, *varescep*, *weriscap*, s. m., syn. de *warescais* :

Esqueils virscare et eskevinage devant dis je avoie le tierch des amendes... les kauwaleries, les soumeleries et *varescep*, dont je avoie les relies. (1286, *Cart. de Namur*, Chamb. des compt. de Lille, f^o 42 v^o, Arch. Nord.)

Li maire l'evesque et li sergent doent aller sur le *weriscaps* a plus pres del enclostie. (1287, *Edit*, ap. Louvrex, *Edits et réglem. pour le pays de Liège*, II, 56, éd. 1750.)

Werixhas ou aiseimens, *weriscaps* et aiseimens. (1332, *Edits et statuts de Liège*, ap. Louvrex, p. 481; Duc., *Warescapum*, s. v. *Warescapum*.)

Et les doiat et donat, devant tous que la astoient presens, de .iiii. maison ou mansion, assavoir de Thihangne et del tours del aighe de Mousse a la premiere partie deseur tran de l'ileal, contre l'englise Saint George, dechi a la derane partie inferiour qui est contre le monte de plombaie, et ansi de *warescappe* de l'une rivage et de l'autre. (J. d'OUTREM., *Myreur des histoirs*, IV, 356, Chron. belg.)

WARESCHEL, -quel, *wareissiel*, *warisseau*, *warisseaul*, *warisel*, *werissail*, *werissiaul*, *wareschal*, s. m., terres vagues, lieux destinés à la pâture publique :

Les voyes communes et li *wareschal* sont comun. (1283, Méan, *Observations et res judicatae ad jus civile Leodientium*, II, 265.)

Des *warisseaux* de la cité. (1287, *Reg. aux Paix*, Paix des clerqs, f^o 96, Arch. comm. Dinant.)

Des *warisseaulx* et aiances de la cité. (1330, *Reg. aux Paix*, Paix de Flone, f^o 99, ib.)

Guillaume I autorise la commune de Namur à vendre a les *warisiatz* d'entour

le fermeteit de Namur vies et nouvelle, devens et defors . (Mai 1357, Arch. comm. Namur.)

Donnons et otrions a nos dites bonnes gens nostre part de tous les *wareissiaus*. (2 juill. 1383, *Ch. du comte de Namur*, Arch. mun. Bouvines.) Var., *werissials*.

Ottroyons a notre tres chier et bien aymet Tirion le Machon merchier demorant pardeval l'anchienez thour la ou ilz y avoit une pourte a Sain Nicolay apiel de Coroy avoies au *werissiaul* pardevant sa dite maison. (15 nov. 1487, Reg. n^o 10, *Moderation des Cens*, Arch. comm. Dinant, f^o 41 v^o.)

Aux commis aux regectz et *waresqueaux* de ladicte ville pour les gaiges a eulx ordonnez, et qu'ilz ont desserviz par quittance, .x. libvrez, .iiii. s. (Sept. 1559-oct. 1560, *Compte général*, 7^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Cf. WARESCAIS.

WARESKAIS, voir WARESCAIS.

WARESNE, voir GARENE.

WARESQUAIS, voir WARESCAIS.

WARESQUEL, voir WARESCHEL.

WARESSAIX, voir WARESCAIS.

WARESSEL, voir WARESCHEL.

WARETER, v. a., couvrir de chaume :

Ke kiconques soit home ou feme s'il fait ne herberghe dedens les murs de cette vile maison de noviel, grande u petite, ke il le face covrir de tiule sans *wareter*, et kiconques le feroit autrement covrir il seroit a .x. lb. (1255, *Ban de Douay*, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 225.)

WARETTER, voir GARETER.

WARETERIE, -trie, *warterye*, *wartrie*, -rye, *watrie*, *waretire*, *walletrie*, *waterye*, s. f., chaume :

Pour amener le *wareterie* et les gluis, .xviii. d. (1347, *C'est li roles des frais que mestres Jakemes li Tines a mis en le maison Gerart Luckedare*, chirog., Arch. Tournai.)

Pour couverture de *warterye*, pour .ii. cens et .ii. tiers, .xxiii. s. (20 sept. 1350, *Compte des frais d'entretien d'une maison en tenure rendu par sire Pieres de Ghaniaux*, pré're, ib.)

Item pour .i. cent de *wartrye*, .viii. s. (ib.)

Item pour le... de *waterye* amener, .xvi. d. (ib.)

Pour .i. cent de *waretrie*. (1351, *Compte des frais d'entretien des biens de Gillion dou Mortier*, 10^e Compte, Arch. Tournai.)

A Leurench Grenier, pour .iii. de *waretrie*, qui furent mis a recouvrir lesdictes maisons. (1^{er} sept. 1375, *Tutelle des enfants de Jehan Wettin*, ib.)

Pour .vii. de *waretrie*, achetee as pissonchiaux, pour couvrir sur le helde tenant a le dicte maison, par derriere, au foer de .xiii. s. l. le cent, monte .xxii. s. (11 sept. 1392, *Tul. des enfants de Nicolas Diemenche*, ib.)

Pour .x. de *wareterie*, mise en oeuvre a

couvrir ledit comble. .x. s. (4 sept. 1411, *Curatelle de Jehan Carpentier*, ib.)

Pour .i. kartron et demy de *wartrie*, qui furent alouez et employez au recouvrir et restequier plusieurs traux sur la ditte grange, pour le journee du couvreur qui couvry et mist la dicte *wartrie* en oeuvre. (17 déc. 1411, *Tutelle des enfants d'Olivier Confesse*, ib.)

Une nef chargie de *waretire*. (1412, *Cart.*, cité dans *Additions que meclent oultre les eschevins et conseil de la ville de Douay contre Loys, seigneur de le Walle et de Mortagne*, Arch. mun. Mortagne.)

A Pierart Grenier pour les trois cens et demy de *waretrie* a lui achetez, et par lui livre, qui furent employé et mis en oeuvre au restekier et recouvrir sur le dicte maison par les dis couvreurs. (1412, *Tut. de Miquel Tuscap*, Arch. Tournai.)

A Pierart Grenier, pour .iiii. et demy quartron de *walletrie*, a lui achetez, mis en oeuvre a parfaire le dicte couverture, pour ce que lors que il convenoit recouvrir on ne pooit recouvrir de gluis qui ne fuissent trop chier. (20 août 1414, *Tut. de Juglart le Clercq*, Arch. Tournai.)

Item, que tous hiretters et heritieres ayans maisons et heritaiges couvertes d'estrain de ros ou de *wareterie* dedens les vielz murs, comme dit est, les facent pardevens rendre de bon mortier, en dedens le Noel prochain venant, sur .c. s. (12 juill. 1418, *Reg. des métiers*, n° 397^b, Des maisons couvrir de thieule. Ordonnance, f° 163 r°, ib.)

Que il ne soit personne aucune qui doresnavant restoupe ou fache restoupper ne couvrir d'estrain, de ros, ne de *wareterie*, devens les vies murs de ladicte ville ses maisons, granges et achintes ou hiretaiges. (31 août 1431, *Reg. aux Publicacions*, 1429-1438, ib.)

Montois, *wartrie*, mélange de vesces, de fèves, de lentilles; Rouchi, *warperie*, féveroles en bottes, Maubeuge, champ qui en est semé.

WAREUL, voir GAROL.

WARE WARE, voir GARE GARE.

WARGIE, s. f., lenteur, oisiveté ?

Hyraus ne sont mie en *wargie*, Chascuns saisi une trompiero. (J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 1434, Delmotte.)

WARIR, voir GARIR.

WARISEL, voir WARESCHEL.

WARISON, voir GARISON.

WARISSEAU, -eaul, -issel, voir WARESCHEL.

WARISSEMENT, voir GARISSEMENT.

WARISSON, voir GARISON.

WARLO, voir VARLO.

WARLOUCQUE, adj., louche :

Strabo, *warlouque*, (*Olla patella*, p. 48, Scheler.)

Rouchi, *warlouque*, même sens.

WARLOUSKETER, v. n., loucher, regarder de côté :

Ele li klerke son enfant,
Orghilleus son fil c'ot d'orguel,
Ki *warlouskete* un peu del oel
Par fierlet.
(Renart le nouvel, 4114, Méon.)

WARNEMENT, voir GARNEMENT.

WARNEPON, s. m. ?

Se li cher des grant signours passent az pons il font *warnepons*, il lou doient. (1282, *Hist. de Metz*, III, 225.)

WARNESTURE, voir GARNESTURE.

WARNIMENT, voir GARNEMENT.

WARNIR, voir GARNIR.

WARNISON, voir GARNISON.

WARNISSEMENT, voir GARNISSEMENT.

WARNISSURE, voir GARNISSURE.

WAROQUEAU, -quiau, -queai, varoqueau, *wauroquiau*, s. m., gros bateau, barre, levier :

Chascun d'eulx tenant en sa main un baston ou *waroqueau*. (1393, Arch. JJ 145, pièce 466; Duc., *Varochium*.)

S'engendroient en eaus une maledie en ventre, de quoy ilh dansoient et trepoient et corioient ensi que sos, et chandoient de tuezlez tortelhez a bon *waroqueais*, pour restrandre leur ventre; si durat chesti maladie .i. an. (J. d'OUTREM., *Myreur des histoirs*, IV, 284, Chron. belg.)

Les fist prendre des bons *waroquias* en leur pongnes. (Ib., ib., VI, 57.)

Sur icelle charrete le suppliant print ung grand baston, appellé *waroquiau*. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1269; Duc., *Varochium*.)

Battre quelqu'un de plommeis et de *waroquiaux*. (xv^e s., Lille, *Compt.*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Luy jecta un baston ou *varoqueau* de boix au ventre. (1609, *Enquête crimin.*, Arch. Spa.)

Wallon, *warocai*, bâton noueux, gaule, gourdin pour abattre des noix.

1. WAROQUIER, voir GAROCHIER.

2. WAROQUIER, *varuquier*, s. m., levier, barre ?

Or avant, mi ami, laissez le charrier.
Getez tout sur les champs, si me venez aldir :
Il a ceens bon vin, il ne fault que sachier.
Dient li compaignon : C'est un droit *waroquier* !
Lors passerent le pont comme bon chevalier,
La porte ont conquestee et painent d'enchacier.
(Cuv., *B. du Guescl.*, 953, Charrière.)

Nom propre ancien, *Varuquier* :

Juhannet *Varuquier*. (1306, *Confrerie de la Trinité*, Bibl. Lyon.)

Nom propre moderne, *Varoquier*.

WARP, voir WERP.

WARPOIS, s. m., espèce de pois ou de vesce :

Li sas de pois et de *warpois*, .iiii. den. (*Cout. de Troyes*, Richel. 2625, f° 148 r°.)

WARPOT, s. m., syn. de *warpois* :

Li saz de *warpot* et de poiz doit .iv. d. (*Li Cout. des foires de Troies*, les entrees ms. Troyes 365.)

Poiz et *warpoz*. (*Cout. de la foire de Bar sur Aube*, ms. Troyes 365.)

Le *warpot* ou encens. (*Cart. de Champagne*, Richel. 5992, f° 316 v°.)

WARPOTE, *varpote*, *voerpote*, *voerre.*, s. f., syn. de *warpot* :

Li saz de *warpote* et de poiz .v. d. (*Li Cout. des foires de Troyes*, les issues, ms. Troyes 365.)

Toutes derrees venans (en) barils, comme varance, cendre, bray, harens saqué, *varpote*, cervoise. (1362, *Cart. d'Alençon*, f° 80, Arch. Seine-Inf.)

Item pour *voerrepopote*, .xii. gros. (21 avril 1368, *Exc. test. de Simon du Bus*, Arch. Tournai.)

Item pour .xxvi. livres de *voerpote*, .iiii. s. de gros. (Ib.)

WARQ, s. m. ?

Une femme a faire chandeilles avecq *warq*. (1606, *Compt.*, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WARQUIER, s. m., synonyme de *warrescais* :

Warquiers ou patis. (1505, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, p. 58, Bouthors.)

WARRAGE, voir GARAGE au Supplément.

WARRAT, voir WARAT.

WARRENNER, voir GARENIER.

WARRETTE, voir GARETE.

WARRETER, voir GARETER.

WARSEIL, voir GARSOIL.

WARSIER, -zier, *wairsier*, v. a., foncer la nuance d'une couleur en chaudière :

Les rewards ne donneront aux tindeurs congié de *warzier* leurs draps, ni les marquer avant d'être justifiés. (1527, *Charte*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liégeois*, p. 294.)

S'il estoit trouvé que aucun des *ewards* donist licence ou congié de *wairsier* de waize avant l'avoir scellé, eschieroit en l'amende. (*Jugem. et sent.*, n° 53, p. 268, ap. Bormans, ib.)

WART, voir JART.

WARTAGE, -aie, s. m., sorte d'imposition; de droit :

Il leur a quitté entièrement toutes tailles, creues, accises, *warlaiges*, costumes et toutes autres servitudes. (1576,

Enquête au sujet des monnoies de Poilvache, Ch. des Comptes Lille B 2641.)

WARTAILLE, s. f. ?

Estrain blancq comme *wartuilles*. (1578, *Compt.*, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WARTERYE, -trie, voir **WARETERIE**.

WARWANDE, *warwanne*, s. f., conduite d'eaux, égot :

Item sur une maison... et sur tout l'iretage, si comme il s'estent et comprennent en tous costes, devant et derriere, seant en le Chaingle, dales le *warwande*, entre l'iretage maistre Gille Pyl, d'une part, et l'iretage Colart Davaisnes d'autre part. (26 fév. 1389, *chirog.*, Arch. Tournai.)

A Lotart Admirant, pour avoir livré une nachielle a le *warwande* qui est as Pissonchiaux, et avoir icelle *warwande* fait fourbir et mener as camps la groise et ordure, tant pour la dicte nachielle, comme pour plusieurs varles qui ont aidé a icelle *warwande* fourbir, .xx. s. (20 août-20 nov. 1397, *Compte d'ouvrages*, 7^e Somme de mises, *ib.*)

Des demorans en le rue Castelaine, qui requierent le traile de fer faicte nouvelle a le *warwande* de ladite rue, sur le reget de la ville, qui couste .xl. s. t., estre païé des deniers de la ville. (16 janv. 1458, *Reg. aux Publications*, *ib.*)

A Philippes Philippot et Gillot Bryenne, pour avoir recouvert de terre le bout de la *warwande*, depuis la maison jusques a la riviére, payé, par marchié faict, .xii. s. (1^{er} oct.-30 mars 1533, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, *ib.*)

De la requeste de Barbe Tintoris, vesve de maistre George Brozee, remonstrante qu'elle at certaine maison et heritaige, située en la rue des Noiriers, devant la brasserie de Saint Georges, desoubz laquelle maison y at certaine conduite d'eau, vulgairement nommée *warwanne*, par laquelle toutes les immondices et eaux des lieux plus éminents de la ville se rendent, estant arrivé depuis quelque temps que par les grandes abondances d'eaux certaine muraille ancienne, nommée la muraille des vieux fossels est tout a fait sapée et menasche ruine entiere, qui causeroit grand interest a la remonstrante. (14 juill. 1651, *Reg. des Consaux*, 1650-1653, *ib.*)

WARZIER, voir **WARSIER**.

WAS, voir **GAST** au Supplément.

WASCHIE, voir **GASCHIE**.

WASCHIER, voir **GASCHIER**.

WASCRU, voir **GASCRU**.

WASIER, voir **VASIER**.

WASKER, voir **GASCHIER 2** au Supplément.

WASKIE, voir **GASCHIE 1** au Supplément.

WASOIR, *wasuoir*, s. m. ?

Les *wasoir* d'un pont. (1444, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pierre d'entalement pour le tailleur de gres. Un couple de *wasuoirs*. (1416, Béthune, *Trav. p. le beffroi*, ap. La Fons, *Art. du Nord*.)

WASON, s. m., pays qui produit abondamment :

La region est unc *wasons* de bonne viande et convenable aux corrageux. (J. d'OUTREM., *Myreur des histoirs*, I, 267, *Chron. belg.*)

WASPAIL, voir **GASPAIL**.

WASQUIE, voir **GASCHIE**.

WASSART, s. m. ?

Et de tous les sars des *wassars*, des rieses et des bos que je ferai ahaner. (1268, *Cart. de Bucilly*, Richel. I. 10121, f° 77 v°.)

S'il avenoit c'on fesist vile ou viles... en cele forest, rieses, sars et *wassars* devant dis, je i auroie la moitié de la disme. (*ib.*, f° 78 r°.)

Cf. **ESSART** et **SART**.

WASSEL, voir **GACEL**.

WASSEN, -ent, -end, *waccein*, *wessen*, s. m., seigle :

Se ly bleis ne *wassen*. (1208, *Edit*, ap. Louvr., *Ed. et règlem. pour le pays de Liège*, II, 13, éd. 1750.)

Une mesure c'om appelle disien de bleif c'om dist en romans *wessen*. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1247, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. I. 10176, f° 51°.)

Ly bollengiers ne puelent vendre pain... s'il n'avient que luy muyd de *wassent* vaille... (HEMRIC., *Patron de la temporalité*, dans Polain, *Hist. de Liège*, II, 419.)

Ons ne doit vendre pain en la citeit de Liège autrement que .iiii. por .i. denier, se li bleis de *wassen* n'est donc alle valleur de .x. sols ou de plus. (J. DE STAVELOR, *Chron.*, p. 154, Borgnet.)

Trois bonniers desdis heritaiges emblavez a blan *wassen*. (1546, *Jug. et sent.*, n° 41, Arch. Liège.)

Mener son foin et *waccein*. (1572, *Acte notarié*, Arch. Spai.)

Pains de froment ou de *wassent*. (1686, Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, I, 61.)

A la reserve de l'epeautre, froment, *wassend*, orge. (1756, *ib.*, II, 323.)

Wallon, *wassin*, *wassend*, *weizen*, *wessin*.

WASSIER, voir **JASCHIER** au Supplément.

1. **WAST**, voir **GAST**.

2. **WAST**, s. m., huître :

Pour .ii. paniers de *wast* a .iiii. l. .xii. sols le panier. (Août-déc. 1381, *Inv. somm. des Arch. dép. du Nord*, VII, 15.)

WASTARDE, s. f., sorte d'étoffe :

Laisse... me milheur heucke de saisine, me cotte de *wastarde*, me pelechon de conien, me cotte de fustaine. (1420, *Bullet. wall.*, VI, 107.)

L'habillement d'église, soye *wastardes*,

phafures, fistaines, bockerancs. (1534, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 16, 336, éd. 1730.)

WASTÉ, adj. ; *leu wasté*, loup garou :

Jean Costet tint plusieurs propos injurieux sur les dits Jean et sa femme, appelant nommement ledit Jean leu *wasté* et sa femme ribaude. (1355, Arch. JJ 84, pièce 65.)

WASTELET, voir **GASTELET**.

WASTELIER, voir **GASTELIER**.

WASTELIERE, s. f., moule pour les gâteaux :

Une *wasteliere* de fier, .v. s. (16 janv. 1419, *Tut. de Ernoul Peaudevisl*, Arch. Tournai.)

WASTEMENT, voir **GASTEMENT**.

WASTER, voir **GASTER**.

WASTEYNE, voir **GASTINE**.

WASTILLER, -illier, voir **GASTELIER**.

WASTINE, -inne, voir **GASTINE**.

WASTIS, voir **GASTIS**.

WASTUR, voir **GASTEOR**.

WASUOIR, voir **WASOIR**.

WATEL, voir **GASTEL**.

WATELET, voir **GASTELET**.

WATELLERIE, voir **GASTELERIE**.

WATE MAINAGE, s. composé, droit payé au seigneur pour l'indemniser du préjudice que lui cause la non résidence :

Toutes les mesures dudit lieu de Beaumez, la ou ne a mainage demourant, doivent chascune, oultre et par dessus les cens fonssiers, un droit que l'on dist *wate mainage*. (1507, *Cout. loc. du bail. d'Amiens*, t. I, p. 423, Bouthors.)

WATERGANC, *watre*, s. m., petit canal pratiqué dans le littoral de la Flandre et des Pays-Bas ; canal ou fossé plein d'eau qui sert à séparer les héritages, à aller d'une ville à l'autre, et à dessécher les marais :

Des bouniers de nostre moer a tout le treffons gisans deseure Zelsate, en le profe de Hassenede, d'encoste le muer Huon, dit Waghenare, deviers le mer, entre deus *watregans*, don ont apielé l'un *watregans* Zantlade, et l'autre Moie. (1280, *Carl. de Cambron*, p. 472, *Chron. belg.*)

Li onze bonier a toute le trefons gisant sor un *waterganc* c'om apele Moye. (1285, *ib.*, p. 473.)

Et si devons livrer a chiaus de Cambron, a tous jours yretalement, *watreganc* franc et quite, ou il est fais parmi no tiere, et ou *watreganc* n'est fais parmi no tiere, nous leur devons tiere livrer adies a leur mieus, et il le doivent faire fourir a leur volonteit et a leur coust. (Août 1291, *ib.*, p. 479.)

Ce mot flamand, francisé depuis le XIII^e s., est donné par Littré sans historique.

WATERGRAVE, -*graf*, s. m., comte ou gouverneur des eaux, choisi par le magistrat, et qui est le surveillant perpétuel contre les eaux. C'est lui qui propose toutes les dépenses qu'il y a à faire pour le bien des terres sujettes aux inondations. (1698, *Mém. des intendants de la Flandre et du Hainaut français sous Louis XIV*, p. 207, A. Desplanque.)

Si ont accoutumé creer par chascun an pour le fait des wateringues, fossillages et dicquages dudit pays, telz gouverneurs qu'ils tiennent a ce idoines nommes *watergraves*, le nombre desquels peuvent aussi diminuer ou augmenter. (1586, *Cout. du pays de l'Angle*, Nouv. Cout. gén., I, 299.)

Le bailly et la loy choisissent les collecteurs habitans de cette seigneurie des terres qui y sont situees, contribuant aux frais des canaux; et les dits collecteurs sont contraincts, par le bailly ou autre officier de cette seigneurie, a la requisition du *watergraf*, a rapporter le montant de leurs collectes, par execution patee. (*Cout. de Pitgam*, Nouv. Cout. gén., I, 542.)

Quiconque plante sur les grands chemins ou qui construit une maison deux pieds par dela son fossé, sans le consentement du *watergrave* ou du seigneur respectivement. (1618, *Cout. d'Alost*, Nouv. Cout. gén., I, 1115.)

WATERGRAVIE, s. f., pays sur lequel s'étend la juridiction d'un *watergrave*:

Combien que Jehan Myleman en qualité de receveur de la *watergravie* de Flandres, ait accepté ceste insinuation et approuvé icelle par sa signature. (1594, *Chambre des compt. de Lille* B 2749.)

WATERICH, s. m. ?

Vesches ou *waterich*. (1622, *Compt.*, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. **WARETERIE**.

WATERYE, voir **WARETERIE**.

WATERINGUE, -*ringhe*, *waterinche*, -*tringhe*, s. f., nom donné, dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, à des associations entre propriétaires, pour assurer, à frais communs, le libre écoulement des eaux dans les canaux de dérivation destinés à assécher et assainir les marais et les terres humides, enfin pour mettre à l'abri des inondations, sous l'autorité des magistrats, les terres qui y sont sujettes :

Et doit estre le rente desus dite paiee entierement et sauve et entiere aussi comme le rente au signeur, sans riens amenrir pour *wateringhe*, pour taille, pour assise ne pour nul autre fait. (1298, *Ch. d'Aire en Art.*, S. Wailly.)

Seront tenus lesdis preneurs a paier les

waterinches de ladicte maison, en soustenir les decimes et payer toutes les charges et mises. (1374, *Bail. Flandres*, la Frodegrange, Arch. MM 29, f° 120 v°.)

Pour cause des dicques et *wateringhes* qui sont rompues par la force de la mer. (1376, *Bail. Flandres*, Arch. MM 30, f° 66 v°.)

Le curage et l'approfondissement de la *wateringue* dite Anne. (24 nov. 1494, Arch. Bourbourg AA¹.)

Cf. *Mémoires des intendants de la Flandre et du Hainaut français sous Louis XIV*, p. 207, A. Desplanque.

Littré donne **WATERINGUE** sans historique.

WATERMAERDE, -*maorde*, -*mard*, s., nom d'une fourrure, terme du métier des pelletiers :

Sçavoir peaux de finettes, hermines grises, sable, *watermaorde*. (1519, *Chartes et privil. des 32 mèl. de la cité de Liège*, 38, 319, éd. 1730.)

Romines, sables, *watermaerde*, lessons. (1586, *ib.*, 31, 314.)

Ermines grises, soles... *watermard*, lessons. (1590, *ib.*, 15, 321.)

WATI, adj., mouillé :

Et il ne fait ou dist aucune legerie,
Tanlost sera nommé une gline *scatie*.
(Gillon Le Muisit, *Poés.*, II, 108, 13, Kerv.)

Cf. **GASTIS**.

WATIER, voir **GAITIER**.

WATON, voir **GASTON** au Supplément.

WATREGANC, voir **WATERGANC**.

WATRINCHE, -*ghe*, -*tringue*, voir **WATERINGUE**.

WATTELET, voir **GASTELET** au Supplément.

WATTELEUSE, s. f. ?

Premiers dist qu'il embla a la maison les *watteleuses* a Hambaumes delez Cambron Saint Vineyen une cote de feme au pris de .xxv. s. t. (11 fév. 1339, *Reg. de la loi*, 133, Arch. Tournai.)

WAUBLOIS, s. ?

Item pour *waublois*, .viii. s. (*Pièce du XIII^e s.*, ap. Varin, *Arch. adm. de Reims*, II, 744, note, Doc. inéd.)

WAUCENDREE, s. f., femme malpropre comme une cendrillon :

Jou aim mieus a amer, contre un cent,
K'a marier, li amis a dis tans
De deduit, au droit jugier.
Quant ele puet a lui vient achemoe,
Et au mari *waucendree*.
(Fram, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 138 r°.)

1. **WAUCQUE**, voir **WACQUE**.

2. **WAUCQUE**, voir **WAGHE**.

WAUCRER, voir **WALCRER**.

WAUDEE, s. f., quantité de gaude pour un bain de teinture :

Tuit tainturier doivent mettre .vi. livres d'alun en chascue drap de moison et chascun .ii. dras novele eaue et novele *waudee*. (1243, *Régl. p. les drap. de Chdlon-s.-Marne*.)

Et que li taintenier de boullon aient cuves, u huges, es quelles il meteront leurs cendrees, leurs pastees et leurs *waudees* dedens tierch jour, sour .c. f., en le maniere que li taintenier de wede ont fait. (26 mai 1332, *Reg. de la vinnerie, droppe-rie*, etc., 1343-1451, f° 72 r°, Arch. Tournai.)

Qu'il ne soit tainturier de weddes ne de boullon qui jecte ne face jecter en la riviere d'Escauld pasteas ne *waudees*, mais aient leurs cuves et leurs greniers bien et souffisaument rappareillez, et sy estains qu'il n'y puist riens passer que le cler jus, ou ilz seront tenus de metre leurs dictes pasteas et *waudees*. (18 juill. 1550, *Cry touchant les tainturiers de non ruer leurs pasteas en la riviere d'Escauld*, Reg. aux Publications, ib.)

Cf. l'art. **GUESDIE**, qu'il aurait mieux valu écrire **GUEDEE**, et auquel tous les exemples ci-dessus auraient fort avantageusement été ajoutés.

WAUDEQUIN, voir **BAUDEQUIN** au Supplément.

WAUDERIE, voir **VAUDERIE**.

WAUDESSOUR, -*dexour*, *vaudissour*, *wadessour*, *waldexour*, *wabexour*, s. m., batelier, particulièrement, celui qui conduit des trains de bois; quelquefois éclaircur :

Li *scadexour* accommanserent
Que tuit estoient d'un corraige :
Li ung a pied a mont alerent
E li aultre par le rivaige.
(*Guerre de Metz*, str. 150, Boutellier.)

Comment l'ont fait li *scadessour*.
(*ib.*, str. 202.)

Li *scadessour* a Florehenge
Vigreusement ont assaillit.
(*ib.*, str. 223.)

Ung escuier de la contree
L'arcevesque fut mors apres,
Il ot dou bui la teste ostee :
Des *vaudissour* se mist trop pres,
Jamaiz n'ireft avalz les preis.
(*ib.*, str. 293.)

Une nef conduite par cinq *waldexours*. (1377-85, *Compt. de Serre*, Arch. Meuse; Servais, *Annal. du Barrois*, II, 8.)

Ung appelle Ancillon Xaitillet print de ver Corny les chevaulx d'un *wabexour* de roche, et les allit vendre. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1470, Larchey.)

WADEXOUR, voir **WAUDESSOUR**.

WAUDIELLE, voir **GAUDIELLE** au Supplément.

WAUDIERE, *wadiere*, *vaudiere*, *vauldiere*, s. f., champ plein de gaudes :

Pres seant au lieu dit *Wadiere*, *Vaudiere*, *Vauldiere*, *Waudiere* a Mareuil. (XVI^e s.,

Charle, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WAUDRAGIER, voir HAUDRAGIER.

WAUDREE, s. f., balai, écouvillon à balayer le four, torchon :

Laquelle Jehanne respondi que le *waudree* moquoit le fourcon, et que s'elle estoit ribaude, aussi estoit laditte Benoite. (1390, Arch. JJ 140, pièce 117; Duc., *Wauda.*)

Penicellus, un vieil lambeau ou torchon a torcher les souliers, ou vaisselle, un escouvillon de four, une *waudree*, une decrotoire. (Ch. ESTIENNE, *Dict. latin*, éd. 1552.)

WAUFERET, *waufferet*, *waufferrait*, voir WAUFRET.

WAUFLER, *waffler*, *wafler*, v. a., dévorer, dilapider :

Kant li prodom son neveu voit
Qui tot le sien *scawflé* avoit
Et jeté puer en fol usage,
Grant duel en a en son corage.
(Ars. 3527, f° 1524.)

En tel maniere s'en ala
Et tant poi que il ot *wauffla*
Et geta puer si folement.
(Ib., f° 153b.)

Or sont aucun glouton qui tout *wafler* vorroient.
(GILLOU LE MUISIT, *Poés.*, II, 90, 5, Kerv.)

WAUFRET, *waufret*, *waufferrait*, *waffret*, *waufret*, *gaufferait*, *gaufferret*, adj., qui sert à faire des gaufres :

[Il] embla a la maison dou dit sire Watier plusieurs menues choses teles que platiaus d'estain, .i. fiers *gaufferais*. (1334, *Reg. de la loi*, t. III, pièce 132, Arch. Tournai.)

A dame Cate de Haluwin, fame Jehan de Haluwin, pour uns fiers *waufres*. xvi. gr. (Janv. 1360, *Exéc. test. de Jaquemont de Hallende*, ib.)

Pour uns fiers *waufferrais* a Maigne Tenserie .vi. gros. (18 déc. 1360, *Exéc. test. de la veuve de Jehan de Gand*, ib.)

Pour uns fiers *gaufferres*. (12 déc. 1367, *Exéc. testam. de Jaquemart Biertoul*, ib.)

Uns fiers *waufres*, .viii. s. (9 fév. 1404, *Exéc. test. d'Ysabel Volcard*, ib.)

Pour un fiers *waffres*, .iiii. s. (5 nov. 1404, *Tut. des enfants Lotart le Roy*, ib.)

De lui [Guerart Bacquelent] pour uns fiers *waufferez*, .ix. s. .ii. d. (1^{er} juill. 1438, *Exéc. test. de Pierart Baudart*, ib.)

WAUFFERET, voir WAUFRET.

WAUFRIER, *wauff.*, s. m., marchand de gaufres :

Galois Tacquet, *wauffrier*. (2 juill. 1455, *Reg. de la loi*, 1442-1458, Arch. Tournai.)

Pour avoir, de nuit, et de propos délibéré, en content que Jaspert de Hurtebise, lors faisant et vendant waufres, par nostre licence, sur le grant marchié de la ville, ne leur avoir voulu faire waufres a leur volenté, rompu, abatu par terre et deschiré en pieches le hayon et estal dudit *wauffrier* en griesment delinquant. (18 janv. 1459, *Reg. de la loi*, 1442-1459, ib.)

WAUGRIN, s. m. ?

Et pareillement doivent *waugrin* avoir telle maison de loyure et cloyere comme ont les dis faghos. (xv^e s., *Ord. concern. la long. des fagots*, f° 196, Arch. de l'Etat à Mons.)

1. **WAUKIER**, voir GASCHIER au Supplément.

2. **WAUKIER**, s. m., noyer, employé dans le premier tiers du xiii^e siècle comme qualificatif de personne :

Sohier le *waukier*. (1252, *Act. dev. les chev.*, Arch. mun. Douai.)

Cf. GAUGUIER.

WAULWEAU, *waulvel*, voir VELVEL.

WAUMISSURE, voir VOMISSEURE.

WAUMONÉ, *-onné*, adj., étendu sur de la paille :

Et li rois et Aucassins cevaucierent tant qu'il vinrent la u la roine estoit et troverent la bataille de pomes de bos *waumones*, et d'ueus et de fres fromages. (Auc. et Nic., 30, 15, Suchier.)

Il avoient aportés
Des fromages fres asses,
Et puns de bos *waumones*,
Et grans canpegneus caupes.
(Ib., 31, 5.)

WAUPE, *wauppe*, voir GAUPE.

WAUQUERER, voir WALCHER.

WAURAT, voir WAHAT.

WAURE, voir GORE.

WAURIER, voir VAIRIER.

WAURISSE, s. ?

On fit couper les saulx, *waurisses* et ung gros orme. (JACOMIN HUSSON, *Chron. de Metz*, p. 84, Michelant.)

WAUROQUIAU, voir WAROQUEAU.

WAUSOIR, voir VOLSOIR.

WAUSSE, voir WAUZ.

WAUSSER, voir VOLSER.

WAUSTELIER, voir GASTELIER.

WAUT, voir GACT.

WAUTELIER, voir GASTELIER au Supplément.

1. **WAUVE**, voir GAIF.

2. **WAUVE**, voir GAUPE.

WAUZ, *wausse*, s. f., paille destinée à couvrir les toits; par extension, amas de paille :

Pour .ix. chent de *wausse* pour couvrir en le dite grange. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 45.)

Si ardirent toute le *wauz* desous Sanson et les molins. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 258, Borgnet.)

Wallon, *wauz*, paille destinée à couvrir les toits, amas de paille, meule de grain.

WAVEIN, voir GAAIN au Supplément.

WAXHIE, voir GASCHIE.

WAYDE, voir WAIDE.

WAYDER, voir WAIDIER.

WAYE, s. f., sorte de poids représentant 196 livres :

Duo *wayoe* lanoe faciunt unum saccum... Viginti octo petroe faciunt unum saccum Wanoe. (*Fleta*, ap. L. Lacour, *Tr. d'écon. rust.*, xiii^e s.)

WAYFER, v. n., s'agiter :

Les Cattelans et Espaignos... vinrent courans parmi les champs comme si volassent, et voians que ceux de la loy parloient a eux, s'avançoient pour les oir de pres, et vinrent *wayfans* de leurs torches que portoient non allumees, et crioient les uns : Vive Alphonse, roy d'Arragon ! et les autres : Vive Diego, roy de Castille ! et crians et *wayfans* de leurs torches qui sembloient estre lances et contenance de gens de guerre estrange au dauphin. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, III, 303, Kerv.)

Sy se tourna arriere ledit Rebrementte et vit que un autre grant et puissant Sarra-sin vint criant sur luy et soy demanant comme si l'ennemi luy fust au corps, et venoit *wayfant* et le menassant comme si le dust avoir mengié aux dents. (Ib., ib., 357.)

WAYM, voir GAAIN.

WAYMAL, *-eau*, *-eel*, *-el*, voir GAAGNEAU au Supplément.

WAYN, voir VAIN.

WAYNABLE, voir GAAIGNABLE.

WAYNER, voir GAAIGNIER.

WAYNG, voir GAAIN.

WAYTE, voir GAITE.

WAXHIE, voir GASCHIE au Supplément.

WAZGEIZE, s. f., engagement :

Que ces pons, ne ces passaiges, ne ces rentes, ne ces draies des mors, ne de quant qu'i affiert, ne pueent il mettre en autrui main, ne ne doient, ne per don, ne per *wazgeize*, ne per vendaige. (1282, *Hist. de Metz*, III, 225.)

Cf. GAGIERE.

WÉ, voir GUÉ au Supplément.

WEADIER, *weaidier*, voir WAIDIER.

WEAL, voir VELVEL.

WEAURE, voir VELRE.

1. **WEBE**, voir VEBE.

2. WEBE, s. f., reflux :

Ses heure de vespres que li *webes* leur failli. (Froiss., *Chron.*, VIII, 126, Kerv.)

Cf. EBE.

WEBER, v. n., être au reflux :

Si bien se esplotierent que, sus le point de soiel levant, le flun estoit tous plains; et qant il vinrent au pas, il trouverent que la mer *weboit* et se mettoit au retour. (Froiss., *Chron.*, III, 396, Luce.)

WECHE, s. f., cheville :

Pour avoir fait les hurtois servans a traire le dit grant canon et pluiseurs grandes quevilles de une aune de long, et flottes, *wèches* et estriers a ce servans. (17 mai-16 août 1427, *Compte d'ouvrages*, 3^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

Une auttre queville u *wèche* employee a frumer le baille de l'abuvroir en ladicte riviere d'Escault. (22 mai-21 août 1456, *Compte d'ouvrages*, 2^e Somme de mises, ib.)

Deux quingnes, trois flottes et trois *wèches* servans au moulin, pesans sept livres et demie. (17 nov.-16 fév. 1459, *Compte d'ouvrages*, 5^e Somme de mises, ib.)

Item .viii. *wèches* et .xv. flottes servant a fermer la dicte roee passant audit puch de le rue d'Audenarde. (21 fév. 1460-23 mai 1461, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, ib.)

A maistre Jehan Lampot, fevre,... est assavoir trois grans estriez a quieville, a double *wèche*, servant a tenir les plates des aremens du comble de la dicte tour, pesant .lxxvi. livre. (16 août-15 nov. 1460, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, ib.)

Une quieville a *wèche* servant a fermer le teste de l'engien du hyot. (17 mai-15 nov. 1460, *Compte d'ouvrages*, 3^e Somme de mises, ib.)

Cf. HEUSSE, qui est le même mot.

WECLE, voir WELKE.

WECTELOIX, s. m., banni, proscrit, hors la loi :

Par lequel ban furent deslorsenant (les dessus nommés) tenus et reputez *wecteloix* par la coustume de Flandres. (1458, Arch. JJ 189, pièce 256; Duc., *Utlaga*.)

WEDASSE, ve., adj., de guède :

Elle (la province de Lille) tire de la Hollande des draps... des teintures, des couleurs, des cendres *wedasses* et potasses. (1698, *Mém. des intendants de la Flandre et du Hainaut français sous Louis XIV*, p. 128, A. Desplanque.)

WEDEHOUT, wethout, s. m., gros bois :

Gros bois nommé *wedehout*. (1500, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Aux bocquillons pour avoir rassemblé tout le *wethout* et mis en mont. (1525, ib.)

WEDER, voir WAIDIER.

WEDEROUE, wuderove, wodruffe, s. f., p.-é. une arme de jet, lance ou autre :

Astula regia, *wederoue*. (Gloss. de Glasgow, P. Meyer.)

Hastula regia, mage de bois, *wuderove*. (Wright, *A vol. of Vocab.*, p. 140 b.)

Hastula, *wodruffe*. (Ib., p. 226 b.)

WEES, s. f. ?

Linar de Hinsbergh marchand de *wees*. (1496, *Jugem. et sent.*, II, f° 102 v°, Arch. Liège.)

Ladicte *wees* at esté mise en assay par bons overiers et tindeurs. (Ib., f° 103 v°.)

WEF, voir GAIF.

WEIMENTAUNT, voir GUAMENTANT.

WEIMENTEMENT, voir GUAMENTEMENT.

WEINGNON, voir GAIGNON.

WEINNAGE, -aige, voir GAAIGNAGE.

1. WEIRE, were, werre, weir, s. f., pièce de bois, chevron; bardeau servant à soutenir le toit :

Ont steppeis et ars les arbes, useries, fineistres, bans, *weires* et lattes, et destruis les glendis entour les vergiers. (Jeh. d'Outrem., *Myreur des hist.*, VI, 674, Chron. belg.)

Et ly queis toiteaul est asis sour trois *weirs*. (27 nov. 1406, *Record des voirs jures du Cordeau*, ap. Bormans, *Gloss. des tanneurs liégeois*, Doc. inéd., IV^{bis}.)

Grande *weirs*. (Reg. des échevins, 28, f° 171 v°.)

Claver les lattes sur leurs largesses, a chacune *werre* trois cloux. (1567, *Charte des bourguemaitres de la cité de Liège*, Charles et privil. des 32 mét., II, 61, éd. 1730.)

Et encore au xviii^e siècle dans un texte wallon :

Cloux, vienne, *weres* et lattes. (1708, *Grefte de Spa*, Reg. 87, f° 13 v°.)

Liégeois, *werre*, *were*, bois carré de 6 à 7 centimètres de grosseur, employé pour châssis dormants de croisée, châssis de baie de porte à l'intérieur, chevrons de toit.

2. WEIRE, voir WERE.

WEISE, s. f., motte :

Ruer a la teste une *weise* de terre. (1398-1401, Arch. Meuse B 1044, f° 18.)

WEISTELLIER, voir GASTELIER.

WEITTEUR, voir GAITTEUR.

WELCUMER, -mier, -comer, *walecoumer*, v. a., accueillir avec bienveillance, souhaiter la bienvenue :

La vunt les lices desfermer,
Si recevoir, si *welcumier*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 18608, Michel.)

Il les *welcume* en sa language,
E cil li dient lur message.
(Vie de St Gile, 2467, A. T.)

Bien pora estre liex qui la iert *welcomez*.
Ses amis trovera que il a desirez.

(Guich. de Braulieu, *Serm.*, p. 23, Techener.) Impr., *welcomez*.

Rimel les ad *welcomez*, si lur fet bele chere.
(Horn, 800, Michel.)

Avarisse, vones
A moi et od vous amenes
Convoltise vo fille ainsnee
Ki moult sera *walecoumee*
As cardonaus et au clergie.
(Ren. le nouv., 1369, Méon.)

WELKE, *welque*, *velque*, *wecle*, s. f., tortue :

Jadis un aigle vint volant
Jouste la mer, poissons querant ;
Une *wecle* trouva entiere.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 2168, f° 161^a.)
Puis li rova (la corneille à l'aigle) amont
[voler]
Tant haut com plus porra monter ;
Quant ele iert montee lassus
Si laist cair le *wecle* jus
Sour dure terre et sour rochier.
(Ib., ib.)
Li aigles ot grant desirer
De la *velque* toute manger.
(Ib., ib., var., Roq.)
Si laist la *welque* chaotr jus.
(Ib., ib.)

WELPERIL, s. m., renardeau :

Et seront li partie de *welperil*. (Psaut. de Metz, LXII, 9, var., Bonnardot.)

WELPIL, voir Goupil au Supplément.

WELQUE, voir WELKE.

WEMBERGE, voir GUIMBERGE au Supplément.

WENDE, *weyne*, s. f., rame à sécher le drap, séchoir en plein vent, barres de bois sur lesquelles on étend les pièces de drap :

Et se nulz draps est copeis es *wendes* et deffendus par les wardains delle draperie de Liege a vendre... nulz ne les doit porter ne vendre par luy ne par autrui. (1^{re} fév. 1323, Pawillart, C, p. 260, Arch. de l'Etat à Liège.)

Après ordeneit est ke de tous dras a remostreir li varles en doient avoirs et de mettre elle *wende* si ke del muson de quarante aunes, o wit turnoio del monoie desoir dite. (19 juill. 1325, *Ordonn.*, dans Bormans, *Gloss. des drap. liéq.*, Doc. inéd., III.)

La moitié des *wendes*, des stoenes, des manages et de la voie situes dans les murs au Tier des Vignes. (1329, *Charte*, dans Bormans, *Vocab. des drapiers*, p. 294.)

De Oste Cauwe, castelain de Hardrelo, qu'il a reheu de pluiseurs pennages de quins, de bos, de tonlieu, de louages d'herbes, de bos vers e de *wendes*, etc. (1338, *Revenue du comte de Bouloigne*, ap. Deseille, *le pays boulonnais*, p. 312.)

Et que tels draps soyent portes et mis aux *weynes*. (1527, *Charles et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, 18, 233, éd. 1730.)

Quiconque qui tiengne les *wendes*. (Ib., 1, 241.)

Que personne ne presume larder ses draps az *wendes*. (Ib., 2, 242.)

On trouve à la fin du *xvii*^e siècle dans un texte liégeois :

N'entendons pas comprendre sous l'article précédent, le moulin, les halles, les *weynes*. (1684, *Edit*, ap. Louvrex. *Edits et réglem. pour le pays de Liège*, 1, 99.)

Liégeois, *waine*, rame à chaud ou madrier carré fixé en terre, servant à sécher les draps et à les tendre en longueur et largeur; quelquefois l'enclos même où se placent les rames.

WENDOIR, s. m., syn. de *wende*, séchoir en plein air :

On fait un *wende*. (1480, *Compte*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WENELAT, s. m., tromperie :

Oez grant decevance
Cum ore muet descord e scisme
Par *wenelaz* e par sofisme !

(*Vie de St Thomas de Cantorbéry*, t^e 11, v. 60, A. T.)

WENGNAVLE, *wengniable*, voir GAAGNABLE.

WENKEUE, voir WANCEUE.

WENNE, voir WENNE.

WENUTE, s. f., girouette :

Une *wenute* dorée
Out de colvre el somet levée.
(WACE, *Rou*, 3^e p., 6473, var., Andresen.)

WERBIER, voir VERBIER.

WERBLE, voir VERBEL.

WERBLER, voir VERBELER.

WERBLOIER, voir VERBLOIER.

WERCOLLIEZ, voir WARCOLLIER.

WERDON, voir GUERREDON.

WERDONER, voir GUERREDONER.

WERDOUN, voir GUERREDON.

1. **WERE**, *weire*, s. f., amende qu'un meurtrier devait payer aux parents de la victime, composition ou réparation du dommage causé :

Si ço avént que alquen colpa le poin a autre u le pied, si li rendra demi *were*, suluc ceo que il est. (*Lois de Guill.*, p. 178, 13, d'après version donnée par Reinhold Schmid, dans *Die Gesetze die Angelsachsen*, 1, Leipzig, 1832.)

S'il avient que uns homs marieis fust tueis, et paix en soit fais en argent, toute la somme entyrement parvenrat a ses enfans euwallement, oultre les frais raisonnable qui auroient esté mis en chu parsiwant par les proimes des enfans, ou par cheluy qui auroit parsiet le *weire* ou le loy en leur nom. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 45, Borgnet.)

2. **WERE**, voir WEIRE.

WEREC, voir WREC.

WERET, s. m. ?

Drôiz de *weret* et de poissons royaux. (Janv. 1392, *Ord.*, VII, 532.)

WERISCAP, voir WARESCAPE.

WERISSAYS, voir WARESCAIS.

WERISSIAL, *-iaul*, voir WARESCHAL.

WERIXHAS, voir WARESCAIS.

WERNEMANT, *-ent*, voir GARNEMENT.

1. **WERP**, *warpe*, *wierp*, s. m., abandon, cession, délaissement :

Et a tel rente con ci est divisee li doit Gosses conduire et warandir, et en puis faire tenir al asens des eskievis de le poestel devant cui li *wers* en fu fais. (Janv. 1243, *Chirog.*, S.-Brice, Arch. Tournai.)

Devant dit drois oirs, devant cui li *wers* fu fes. (1246, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 136.)

Cis *werps* fu fais en le hale devant eskievis. (Fév. 1250, *Acte dev. les échev.*, Arch. mun. Douai.)

Cil *werps* demeure a faire. (Juin 1256, Flines, Arch. Nord.)

Ke li devant dit vendesmes, rapors, *werps* et toutes les choses devant dites estoient bien faites. (1269, *Cart. de Marquette*, Richel. I. 10967, f^o 48 v^o.)

Li devant dit vendesmes, rapors, *wers*. (1270, *ib.*, f^o 50 v^o.)

A cest *werp* et a ceste couvenence faire furent presens... (1281, *Libre clautée des chapelains de N. D. d'Arras*, f^o 75 r^o, évêché d'Arras.)

Nul homme de religion ne peut faire *warpe* ne congnoissance devant loy. (*Coutumier de Guynes*, f^o 152.)

Sacent tous que... nous fumes bien et souflisamment mis et etavis pour recevoir le *werp* et desheritance que nobles hom messire Jehans de Valenciennes, chevalier, voloit et entendoit a faire de tout chou que il tenoit dou dit monsr le conte en fief et en hommage. (1316, *Transport par Jean de Valenciennes au comte de Hainaut*, 3^e cart. de Hainaut, pièce 252, f^o 475 v^o, Chron. belg.)

Et fu chius *wers* et rapors fais bien et soufliscaument par loy et par jugement et par avowes donnes par loy et par jugement as *werpissans* dessus dis. (Vers 1350, *Rent. de Carnoye*, Cart. de Flines, p. 442, Hautcœur.)

Ledit sire avoit fait et passé un *werp* par sa loy. (8 déc. 1401, Flines, *ib.*)

— Cession d'un lieu vendu, vente, marché, transport :

Et s'est a savoir que cis *wers* et cis vendages est fes sauf les drois de le ville. (Avril 1293, *C'est Jehan Furnikel*, chirog., S.-Brice, *ib.*)

Pour aquerre et pour recevoir pour nous et pour no eglise, el non et avec le dite capelerie, tous *wers* et toutes issues, et pour entrer en tous *wers* de toutes teres, de toutes rentes, de tous abous et de toutes autres manieres d'iretages. (25 juill. 1295, *Chartes d'Aire*, Wailly.)

Et quant li premiers morans d'eaus deus sera ales de vie a trespas, se li daerrains d'eaus vivans avoit volenté de le siene partie de leur ditte maison et hiretage vendre a *werp*, donner, aumosner, arrenter, ou en aucune maniere empeier, faire le puel, sans empeechier le partie de chelui ou de cheli d'eaus .ii. qui premiers seroit trespas. (Avril 1354, *Raviesissement Jehan le Flamench et Isabiel se femme*, chirog., Arch. Tournai.)

Et ad ces fins luy en a faict et faict presentement *werp* et transport, pour, par icelluy seigneur donateur, ses hoirs, successeurs et aians cause, en joyr, user et posséder aussy librement qu'il faisoit, enist peu faire avant la susdite donation. (21 juill. 1556, *Escript de la donation faicte par venerable et discret seigneur, monseigneur maistre Pasquier Grenier, chanoine de Tournay, a demistelle Agniez Grenier, de une maison, gardin et heritaige, seant en la rue des Corroyers, et comment ladite Agniez Grenier a rendu et remis es mains dudit seigneur une maison et heritaige a elle auparavant donnee par icelluy seigneur*, *ib.*)

— Acte authentique de vente, contrat sous forme de chirographe, minute :

Et s'est a savoir que Jehans de Ghes et si enfant devant nomet, ki agiiet sunt, et li barons se fille, ont en couvent que, de quele eue que Jehennes et Marions desagiet aront leur aage, qu'il lor feront *werp* et qu'il ler la rente devant ditte, a fait que cescuns ara sen aage, et lor feront tenir toutes les convenences devant dites, s'en ont assenet a aus et au leur, a quan qu'il ont, et a quant qu'il aront, cescun pour le tout, pour les enfans desagies amener a *werp*, et pour faire tenir toutes les convenences devant dites, si que devant est dit et deviset. (Oct. 1281, *C'est Gilion de Wassemi*, chirog., S. Brice, Arch. Tournai.)

Et s'est assavoir que tel *werp*, que Colars, li caudrelers de Hoineuaing, avoit reçut au devant dit Jakemon de se partie de l'iretage devant dit, il l'a *werpit* et quitet a Pieron Gosson devant noumet. (Sept. 1290, *C'est Pieron Gosson, d'Orlie*, chirog., Arch. Tournai.)

Faisons savoir a tous ke nous a chou apiellé et asamblé come home de fief al *werp* al heritance et as autre choses faites bien et a loy dont mention est faite es lettres no chier seigneur le conte devant dit des queles li teneurs est tele. (*Charte de fondation du couvent de la Chartreuse de Valenciennes*, Arch. du Nord de la France, Nouv. sér., t. IV, p. 140.)

Sour çou, quant li markies fu fais, les parties alerent faire le *werp* par devant les eskievis, et firent leur breviant en tel maniere que li dis Pieres Waukiers a vendut au dit Jaquemon Broquette et Jehan sen frere tout le droit k'il pooit avoir ne demander, en tout l'iretage, u il a un four, seant a Moriel Porte. (1331, *C'est li esris dou jugement Pieron Waukier*, chirog., S.-Brice, Arch. Tournai.)

Item a Jehan Gargate et a Gontier Copet, eskievis, pour recevoir le *werp* dou don fait par ledit defunct de certaines rentes, .vi. gros. (29 avril 1359, *Exéc. test. de Jaquemon Anssiel*, *ib.*)

A messeigneurs les eschevins pour avoir allé ou ferme escrire sur le dos du *werp* que ledit Willaume avoit fait ausdis executeurs desdis rentes comment lesdis eschevins avoient mis ledit marchié au

neant, .xxvii. gros vallent .xv. s. .x. d. (146 *Exéc. test. Grand Le Crich*, ib.)

Duquel dit vendaige, et de tout le pris et valeur d'icelui, ledit vendeur au passer le *werp* de ces presens escripts par devant Jehan Josept et Jehan Villain, eschevins desdits eschevinaiges [de Saint Brice et du Bruille, en Tournay], se tint contend et plainement païé. (20 nov. 1478, *Escrips pour Jehan du Molin, teindurier*, chirog., S.-Brice, ib.)

Deux eschevins furent evocquez pour aller passer le *werp* ou vente d'une maison, chez l'un des premiers de cette ville. (1610, PHIL. DE HURGES, *Mém. d'eschevin de Tournay*, Mém. de la Société histor. de Tournai, V, 174.) Imprimé *uerp*.

En heritages cottiers soumis a retraite il est accoustumé en la ville, banlieue, et advouerie de Bethune faire trois criees par trois dimanches a l'église paroissiale du lieu ou les heritages sont situez, en signifiant la vente de tels heritages, afin que les proximes habiles a iceux retraire comparent en dedans lesdites trois criees et fassent leurs devoirs, autrement lesdites criees faites et parfaites n'y peuvent parvenir, n'estoit que le *werp* ne fust fait avant lesdites criees, auquel cas tel retrayant apres icelles criees faites, viendroît a temps en dedans le *werp* faire. (*Coust. gen. de Bethune*, dans *Coust. génér. du comté d'Artois*, Arras 1624.)

— *Grefte des werps*, greffe où l'on déposait les actes :

(S. LE BOUCQ.)

— *Vente* :

Si cens de sous baillie de Cassel, si comme des *wierps* et des ottoirs qui croist et descroit est prises valoir chacun ou pris dessus dit. (Déc. 1318, Chambre des comptes de Lille, reg. B, f° 484.)

2. **WERP**, s. m., berge, quai, bord d'une rivière :

Premiers est prise li maisons, et toute li machonnerie, sour quoy elle siet adpresent, avoq le *werp* dudit courtillet, derriere les dictes estables des kevaus, m^{rs}. frans. (3 juin 1385, chirog. S.-Brice, Arch. Tournai.)

A maistre Anthonne Marchet, machon de la ville, pour son salaire et deserte d'avoir defait et desmachéné le vies *werp* des pisonchiaux, quy estoit tout desrompu depuis l'aloron du puisoir joindant le pont al l'Arcq jusques a l'aloron du puisoir joindant le place au fiens, et deux puisoirs quy servoyent au dit *werp*, et. en apries, ledit *werp*, quy est de trois pans de murs, refait, redylié et remachonné de nouvel. (16 nov.-15 fév. 1443, *Compte d'ouvrages*, 7^e Somme de mises, ib.)

Du rapport touchant l'ouvrage fait au *werp* des pisoncheaux. (3 déc. 1443, *Reg. des Consaux*, 1440-1444, ib.)

Pour leur paine et salaire d'avoir getté hors de nef, sur le *werp* de le riviere [d'Escault], .xi. milliers de griefz, par marchiet fait, .xxxv. s. (18 nov.-17 fév. 1458, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, ib.)

Maison et heritaige ordonnée a brasserie, ou estoit pour enseigne l'olifant, que ocpuoit Rasse du Flocq, seant devant le *werp* de la riviere d'Escauld, empres le Pont a pont. (19 juil. 1511, *Escrips de adhirtement*

pour Jehan Heuneron de la maison et brasserie a l'Olifant, chirog. S.-Brice, ib.)

A Jehan Carlier, cauchieur pour avoir cauchié le hault *werp* d'ivyver nouvellement fait sur les sallines, servant a descharger les denrees et marchandises des bonnes gens et marchans, en saison d'ivyver. (1^{er} oct.-30 mars 1533, *Compte d'ouvrages*, 4^e Somme de mises, ib.)

Et a l'esgard du querquage desdits faisseaux, qui est a desquerquier sur le charrette, depuis qu'il est livré, comme il appartient, sur le *werp* du rivage, les querqueurs desdits faisseaux ont 6 d. de la caree, c'est deux gros du cent. (*Reg. aux Droictures de 1562 à 1566*, f° 27, Arch. mun. Douai, ap. Roq., *Suppl.*)

Nom de lieu, *Anvers*, en flamand *antwerpen*. de *ant*, contre, proche, et *werp*, bord, proche du bord, rendu en latin par *Antwerpia*.

WERPEE s. f., la portée, les petits d'un animal .

Et li truie se kouke quant leur donne se lait, Et toute le *werpee*, quant sont grant, elle laist. (GILLON LI MUIS., *Poés.*, I, 116, 8, Kerv.)

WERPICION, *guerpition*, s. f., abandon, cession :

As queis covens, *guerpition*, reportation, don et vesture furent present... (1288, Ste Madel., S. Jacques, Arch. de l'Etat à Liège.)

Werpicion. (Us. et anc. coust. de la comté de Guysnes.)

WERPIL, -pille, voir GOUPIL, GOUPILLE.

WERPIN, s. m., roseau, plante poussant dans l'eau, n'a été rencontré que dans un texte wallon du commencement du XVIII^e siècle :

Les dits héritiers et fermiers marchisans et autres à qui ce peut toucher seront tenus d'an en an toutes fois que sera nécessaire... de couper toutes choques, wags, roseaux, *werpins* et toutes autres arbroyes donnant empêchement au cours de ladite riviere. (15 juillet 1718, *Régl. sur la conduite de la navigation de la Dendre*; Reg. contenant les copies des lettres, etc., f° 208 r°-213 v°, Arch. Ath.)

WERPIR, voir GUERPIR.

WERPISSEMENT, voir GUERPISSEMENT.

1. **WERRE**, voir GARRE au Supplément.

2. **WERRE**, voir WEIRE.

WERREGLACHIER, voir VERREGLACIER.

WERRIER, voir GUERRER au Supplément.

WERVELE, adj. f., paraît s'appliquer à une vache nouvellement couverte :

Item le tierce part d'une *wervele* vache, pour lequel tierch on paie quarente deniers. (1331, *Cartul. de Fland.*, ch. DLXXIII, Ch. des Compt. de Lille, ap. Duc., *Wervela vacca*.)

1. **WES**, voir UES.

2. **WES**, voir GUÉ.

WESDIER, *wesdiere*, voir GUESDIER au Supplément.

WESSEN, voir WASSEN.

WESTEIR, -ter, voir GASTER.

WESTOUR, voir GESTOUR.

WET, voir OIT.

WETAGE, voir GAITAGE.

WETAL, -eaul, voir GAITEL au Supplément.

WETEUR, voir GAITEUR au Supplément.

WETHOUT, voir WEDEHOUT.

WETIER, voir GAITIER.

WETTE, voir GAITE.

WETTE BLED, s. m., homme chargé de veiller à la conservation des blés et à leur chargement et déchargement :

Les compagnons jetteurs de blés qui vont jeter seront tenus quant les *wette bleds*, ou l'oste des marchans, ou li marchant les hucqueront de venir jeter au bled. (18 mai 1415, *Reg. aux public.*, 1408-1423, Arch. Tournai.)

A Pierre de Heuchin, *wette bled*, pour son salaire d'avoir fait deux voiaiges de Douay a Tournay, avecq la nef dudit Jaspert, et avoir regard au bled, y estant ou il a sejourné par l'espace de .xvii. jours, au pris de .x. s., par chascun jour, sont ensemble... .viii. lb. .x. s. (21 avril 1583, *Compte d'achats de grains pour la ville de Tournai*, n° 892^b, ib.)

WETTEREL, *wetrel*, s. m., licou, collier de cheval :

A Jacquemart Blogart, gheorlier, pour avoir durant ledit quart et le quart precedent livré et fait pour les retenues des brides, ghoriaux, seelle, *wetteriaux*, cersieres, caingles et contrechaingles servans et appartenans audit cheval de la ville plusieurs menues parties d'ouvrages, montans a .xxxiii. s. (19 nov.-18 fév. 1474, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Guillaume Ravary, carlier... item, pour une bride noesve et les deux *wettreaux*, pour servir audit cheval, .viii. s. (20 fév. 1492-18 mai 1493, ib.)

WETTIER, voir GAITIER au Supplément.

WEUL, voir VOIL 1.

WEUVE, s. f. ?

Ke il ne soit hom ne feme qui reçoive laine a tinture ne en *weuve* ne ailleurs por metre en sen preut se ce n'est siue. (1262, *Bans aux échevins*, 00, ass. s. s. le drap. de Douay, f° 11 r°, Arch. mun. Douai.)

WEUVETÉ, voir VEDVETÉ.

WEWERIE, s. f., draperie :

Mesmes le membre et doyenné des tyszerans que l'on disoit la *wewerie*. (*Troubl. de Gand*, p. 150, Chron. belg.)

WEWETÉ, voir **VEDVETÉ**.

WEXCHANDLER, s. m., marchand d'objets en cire :

Que les *wexchandlers* en diverses parties d'Angleterre vendent chandels, ymages, figures et autres overaignes de ceere faitz par oblacions... (*Stat. de Henri VI*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

WEYMENTER, voir **GUAIMENTER**.

WEYN, voir **GAAIN**.

WEYNE, voir **WENDE**.

WEYS, s. m. ?

Le cambre sur le *weys*. (1441, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WEYVER, voir **GAIVER**.

WEZ, voir **GUÉ** au Supplément.

WHODEKOK, voir **VIDECOC**.

WI, voir **HUI**.

WIBET, voir **GUIBET**.

WIBETE, *vibete*, s. f., sorte de flèche :

Mult spes voloent saetes,
Que Engleis clamoent *scibetes*.
(Wace, *Rom*, 3^e p., 8183, Andresen.) Var., *vibetes*.

Cf. **GUIBET**.

WICHE, s. f. ?

Une perre de solers de femme, une *wiche* d'estaing, une boursedesoie. (1502, *Invent.*, ap. Borgnet, *Cart. de Bouv.*, I, 22.)

WICQUET, voir **HUISSET** au Supplément.

WICQUETIEL, voir **GUICETIEL** au Supplément.

WICTAVLE, voir **OCTABLE** au Supplément.

WIDAGE, voir **VIDAGE**.

WIDANCE, voir **VIDANCE**.

WIDE, voir **VIDE**.

WIDECCE, voir **VIDESSE**.

WIDECOC, *-cocq*, *-cooc*, *-coq*, *-col*, voir **VIDECOC**.

WIDEKOK, *-koq*, voir **VIDECOC**.

WIDEMENT, voir **VIDEMENT**.

WIDENGHE, *-enghe*, voir **VIDANGE**.

WIDENGINE, voir **VIDENGINE**.

WIDEQUOC, voir **VIDECOC**.

WIDER, voir **VIDIER**.

WIDESSE, voir **VIDESSE**.

WIDEUR, voir **VIDEUR**.

WIDIER, voir **VIDIER**.

WIDINGHINE, voir **VIDENGINE**.

WIDISVE, *-dive*, voir **OISIVE**.

WIEDIER, voir **VIDIER**.

WIENAGE, voir **VINAGE**.

WIENECHEMENT, voir **VINAGEMENT**.

WIENENCHIER, voir **VINAGIER**.

1. **WIER**, voir **GUIER** au Supplément.

2. **WIER**, voir **VIUER**.

WIERP, voir **WERP**.

WIEUTÉ, voir **VILTÉ**.

WIGNAGE, voir **VIGNAGE**.

WIGNERON, voir **VIGNERON**.

WIGNETER, voir **VIGNETER**.

WIGNIER, voir **VIGNIER**.

WIGNORON, voir **VIGNERON**.

WIGRE, voir **VIVRE**.

WIHOSTER, voir **WIHOTER**.

WIHOT, *vui.*, *wilhot*, *huihot*, *huyho*,
huiot, *huiau*, *voihot*, s. m., cocu, mari
trompé :

J'os bien m'amie a parler
Les son mari,
Et baisier et acoler
D'encoste li,
Et lut ort jalous clamer,
Vuihot aussi.

(*Chans.*, 1, Richel. 25566, G. Raynaud, *Motets fr.*, II, 114.)

Uns hons aime de cuer entier,
Jalous est, ne s'en puet garder,
Et pour certain *voihos* cuide iestre.

(*JEH. DE TOURNI. Chans.*, 3, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 1^{re} sér., p. 150.)

Quant uns hons s'ot *vihoz* clamer,
Amours lues li vient conforter.
(*Id.*, *ib.*, 46, p. 151.)

Signeur, se je vous di le voir
D'un affaire, tous certains sui,
Feres m'en vous lait ni anui ?
— Nenil ja n'en diras tel mot.
— D'un seul homme estes tout *huihot*.
Si com jou vos voi en cest estre,
Mais li une en ost sire et mestre.
(*Dist d'ignaves*, Richel. 1553, f° 487 r°.)

Se je suis viex et je prenc jove ne feme,
li uns dirai ke je serai *huios*. (*Li Riote del monde*, p. 6, Michel.)

Ki ont fais *vihoz* lor maris.
(*Renart le nouvel*, 6545, Méon.)

Bielle Soille .x. libre, pour outrageuses
parolles par elle dictes a un nommé Pierart
le Beghe, sicomme de li avoir appellé *wi-
hot*. (21 juin 1395, *Reg. de la loy*, 1393-
1401, Arch. Tournai.)

Colin Haubos, Saint Gille, en Prouvence,
pour ce que, lui estant couchié en son lit,
a le maison Jehan de Jhesupret, demou-

rant devant le moustier Sainte Catherine,
et dit de felon corage, et outrageusement
que le dit de Jhesupret estoit *wihos* d'un
sien hoste. (16 avril 1396, *ib.*)

Laquelle baissellette dist audit varlet
Hanuyer : Tu n'oserois dire a ce compai-
gnon la... *huyho*, qui est a dire en françois
coux ; lequel dist que si le feroit bien : et
tantost dist ledit Hennuyer audit Robin :
huyho, *huyho*. (1397, Arch. JJ 152, pièce
195; Duc., *Huyho*.)

Plus meffait aussi chis ki fait un roi
wihot ke cil ki le fait ribaut. (J. LE BEL,
Ars d'am., II, 7, Petit.)

Nimivarius. *wihos*, qui n'en scet riens,
c'est chely de qui la femme fait fornication.
(*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Et on m'appellera *huihot*.

(*Farce de fr. Guilleb.*, Anc. Th. fr., I, 323.)

Nul n'est *wihot*, ne viel, ne lait, ne mal
eureux, s'il ne le cuide estre. (*Evang. des
Quen.*, p. 158, Bibl. elz.)

Icy gist Nicolas Tnyau,
Qui de trois femmes fut *huiau* :
Il estoit né sous chel plateau,
Qu'il l'eust esté del quatriene.

(*Epitaphe en langage picard*, ap. Ménage, *Dict. étym.*,
éd. 1750.)

— Pièce de monnaie belge, en parti-
culier ancienne monnaie de Namur,
avec laquelle on payait l'impôt :

Je lais as escolirs de la dite eglise (la
collégiale de S.-Aubin) qui liront les le-
chons et chanteront les vers a mes vigiles,
cascun .i. *wihot*. (xiv^e s., *Cart. de la collé-
giale de S. Aubin*, ap. Clément Lyon, *Jean
Guzot de Chatelet*, p. 32, Charleroi 1875.)

Et fut adont commenchié ly usaige que
ons fait et tient encor des *wihos* lever le
premier jour de may. (J. D'OUTREM., *Myreur
des histors*, I, 110, Chron. belg.)

Rouchi, *huiot*, cocu.

WIHOTE, *-otte*, s. f., femme trompée
par son mari :

Lequel auriez vous plus chier ?
Ou que vo fame, tout de voir,
Et bien certainement seust
Qu'ele de vous *wihote* fust
Et en jalousie :
Ou ele vous feist *wihot*
Et vous n'en sceussiez nul mot.

(HUE LI MARONNIEAS, *Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 170.)

Se un homme passe a pieds nuds sur le
treffle a quatre feuilles, il ne puet eschap-
per d'avoir les fievrès blanches, et se c'est
une femme, elle sera *wihotte*. (*Evang. des
Quen.*, p. 39, Bibl. elz.)

Une petite ville du Hainaut s'appelle
Brayne-la-Wihote.

WIHOTER, *-oster*, *wyhotter*, *wiotther*,
v. a., cocufier :

Sa femme le *wihotoit*. (xv^e s., *Charte*,
Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

J'en ay eu sept espousez, qui tous m'ont
wyhotté, comme je doubte. (*Evang. des
Quen.*, p. 158, Bibl. elz.)

— Faire des infidélités à une femme :

Quant la dame vit ce, qui en fut joieuse
a merveille, luy dist : Par vostre congé est

la faulceté scene que vous avez a l'encontre moy commise, car pour vray vous m'avez wiotthee. (*Perceforest*, vol. VI, ch. XI, éd. 1528.)

— Se faire des infidélités mutuelles :

Ch'est si tres grant peckies l'un l'autre *wihoter* ;
On en voit par le siecle tant de gens rihoter.

(GILLON LE MUIS., *Poës.*, II, 162, 21, Kerv.)

WIHOTERIE, s. f., cocuage, cornardise :

Viltés est et vilénie
De vivre en *wihoterie*.

(PERRIN D'ANGELOUT, *Chans.*, ap. Terbé, *Chansonn. de Champagne*, p. 6.)

Icellui Bauldet dist a sa femme que icellui Motoys estoit wihot, et que par sa *wihoterie* il avoit esté privé a la wirewite. (1469, Arch. JJ 193, pièce 300; Duc., *Willot*.)

WILBUFFE, s. f., tromperie; *jouer à la wilbuffle*, jouer au plus fin, au plus rusé :

Et aussy l'on *jue* aux tables, au droit fu, au trusseman, au long ju, a la faille, a la roynette, a la *wilbuffle* et en tant d'autres manieres comme le dyable a voulu adviser et mettre avant. (1464, *Lett. de Jan de Lanoy*, Cabin. hist., 1875, p. 241.)

WILECOME, -comme, -coume, *wille*., *huillecomme*, *walecomme*, adj., bienvenu :

Orcha, Pinohedé, *willecomme* !
(J. BODEL, *Li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au moy. âge, p. 181.)

Willecome, bien veigne tu,
Renart, qar vos venez seoir,
Moult vos desiriole a veoir.

(Ren., 20028, Méon.)

Roi, *walecomme*,
Demande moi che qu'il te plaist.
(ADAM DE LA HALLE, *Li Gieus de Robin et de Marion*, p. 389, Contesmaker.)

Chascun li crie : *Willecome* !
(Du Segretain moine, 599, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, V, 235.)

Dont viens, ou tu vas ? *huillecomme* !
(Fratrasies, ap. Jub., *Nouv. rec.*, II, 2171)

S'irai al Apostole a Roume
Et as legas ki *wilecoume*
Diront a moi.

(Renart le nouvel, 1361, Méon.)

WILEKIN, s. m. ?

Des *wilekins* ou douze ou vint
Nous mengerions a conte ront.
(L'An des .vii. dames, p. 93, Ruelens et Scheler.)

WILEUS, voir **VILEUS**.

WILHOT, voir **WIHOT**.

WILLECOME, -comme, voir **WILECOME**.

WILLIER, voir **VILLIER**.

WILLOX, s. m., escargot, en flamand *wallok* :

Pour .v. milliers de *willox* a .iiii. l. le millier. (1382, *Inv. somm. Arch. dép. du Nord*, VII, 18.)

WILTRER, voir **VOLTRER**.

WIMAIS, voir **HUMES**.

WIMBE, s. f. ?

A Jaquemart du Pont, maistre carpentier de ladicte ville... [pour] avoir relevé cinq aultres quievirons de ladicte porte [du Bourdiel] et y mis et atehié a chascune unne *wimbe*. (12 fév. 1428-14 mai 1429, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

A Thiery Vaillant, dudit mestier, [carpentier de ladicte ville]... [pour] avoir mis et assis une *wimbe* de .vii. pies et demy de long a ung deslis avoirez... (10 fév. 1431-17 mai 1432, *Compte d'ouvrages*, 2^e Somme de mises, ib.)

A maistre Jaques du Pont, maistre carpentier de ladicte ville. [pour] avoir mis et assis ung quenue, ordonné et appointié, desure le roye passant [du Pont] des Ars desoubz, qui est sur les *wimbis* servant a mettre trois moulletes de keuvre, portans le corde et contre pois dont on monte et avale le trappe desdis Ars par desoubz, laquelle les nefes passent par chascun jour. (20 août-19 nov. 1435, *Compte d'ouvrages*, 5^e Somme de mises, ib.)

A Jehan de l'Escluse, dit Vato, maisrenier et carpentier de ladicte ville, [pour] six *wimbis* de .vi. pieds et demy de long, chascun de .iiii. pos et demi, .vi. deniers le pied, .xxxii. s. .vi. d. (1^{er} oct.-30 mars 1527, *Compte d'ouvrages*, 3^e Somme de mises, ib.)

WIMBERGHE, -ergue, -ierghe, voir **GUIMBERGE**.

WIMELE, voir **VINELE**.

WIMPLE, voir **GUIMPLE**.

WIN, voir **GAAIN**.

1. **WINAGE**, voir **GUINAGE**.

2. **WINAGE**, voir **VINAGE**.

WINAGEUR, voir **VINAGEUR**.

WINAGIER, voir **VINAGIER**.

WINAL, voir **VINAL**.

1. **WIME**, voir **OIME**.

2. **WIME**, *wyme*, *wymme*, *wisme*, s. f., terme wallon désignant une sorte de petite ferme qui se place au-dessus des grandes lorsque les toits sont fort élevés :

Et si doivent faire .ii. paire de *wimes*, et listeler par desous le *wime*, et cescune couple se bauc. (Août 1288, *C'est Jehan Rouniel et mestre Gillion de S. Amant, le carpentier*, chirog., Arch. Tournai.)

A maistre Colart Cailliel, carpentier,... [pour] avoir fait a le couple alant vers les fossez de le porte de Camphaing une nouvelle *wime* et un montant. (16 août-15 nov. 1410, *Compte d'ouvrages*, 10^e Somme de mises, ib.)

Et le comble des dictes eschoppes carpenté de plates, de crombs estiaux et de *wymes* eneswillies oudit listiel. (15 nov.-20 fév. 1432, *Compte d'ouvrages*, 5^e Somme de mises, ib.)

A Pierart de le Loy, mairénier, pour pluie seurs franeaux, *wismes*, lattes, roilles, wau-lez, asselles, et loutreaux, a lui prins et employes, tant ou comble, comme a refaire plusieurs feniestres et huis d'icelles maisons. (16 oct. 1439, *Tut. de Pieret de Landas*, ib.)

A maistre Jaques du Pont, carpentier, item [pour avoir fait] ung postiel portant le penne du grant comble de le ditte porte et mis une filiere de .xxiii. piez de long, au dessoubz des *wymmes*, avec ung postiel, une anille, et trois pochars... (16 août-15 nov. 1460, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, ib.)

Item [avoir] fait en une aultre tour de la nouvelle forteresse... une listelure au desseure des *wismes*. (21 août-20 nov. 1462, *Compte d'ouvrages*, 3^e Somme de mises, ib.)

A Allardin Caudron, merenyier, pour trois roilles, et aultre bos par luy livré au dit Brouet, qu'il employa et alloua tant a roiller entre les *wymes* la dicte amanoque, comme en aultre matiere es ouvraiges fais par le dit Brouet, lorsqu'il fist la dicte amanoque, dix gros, sont .v. s. .x. d. (20 août 1468, *Tut. de Catherine Croquevillain*, ib.)

Les *wimes* du comble de l'eglise. (1479, *Compte*, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.ii. pieches de comble de .xxiiii. pies sur led. banck, avec une *wime* passant parmy led. montant. (1517, Béthune, *Compte*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 145.)

Se dit encore en rouchi.

WINDACQ, voir **GUINDAS** au Supplément.

WINDAL, voir **GUINDAL** au Supplément.

WINDAS, -ascq, voir **GUINDAS**.

WINDER, voir **GUINDER** au Supplément.

WINDERECHÉ, voir **GUINDERESSE** au Supplément.

WINECHEMENT, voir **VINAGEMENT**.

WINECHIER, *winegier*, voir **VINAGIER**.

WINENCHÉMENT, voir **VINAGEMENT**.

WINENCHIER, voir **VINAGIER**.

WINGEUR, voir **VINAGEUR**.

WINGNE, voir **GAAIGNE** au Supplément.

WINGNERON, voir **VIGNERON**.

WINGEUR, voir **VINAGEUR**.

WINENGIER, voir **VINAGIER**.

WINERON, voir **VIGNERON**.

WINGLAN, s. m., sorte de monnaie :

Johan, li altre maistre, qui at pris grant planteit De touspas et *winglans* et vies gros coronels Aweque altre monole.
(JER. DES PREIS, *Geste de Liege*, 11992, Chron. belg.)

WINLECKE, -leke, voir GUINLECHE.

WINMEAU, *winmiel*, voir GAAIGNEAU au Supplément.

WINNAGE, voir VINAGE.

WINNENCHIER, voir VINAGIER.

WINSRODE, *wyns.*, s. ?

Eskevin porroient metre aive sour le coust des *winscrodes*, tant que li huevre se-roit parfaite souffisaument. (1280, Arch. S.-Omer, CXLIII, 10.)

Le Jacques Ysaq et les compaignons *wynscrodes* pour avoir levé deux perres de sercus ors de la rive. (1499, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WINSRODERE, s. ?

Ke nus *winscrodere* ne kerke vin k'on vent en gros en le vile. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 923.)

WINSE, voir GUENCHE.

WINTEL, s. m. ?

A Jaques Ballois, machon, pour sa paine d'avoir fait .i. *wintel* de pierre estans en la salle, derriere de la ditte maison desdis enfans, lequel il convenoit refaire de nouvel par ce que celli qui y estoit devant estoit tout pourri et cheu par pieces. Se fu payé a icellui Ballois pour ce avoir fait, pour chascun piet dudit *wintel* .iii. gros et demy. (4 et 5 janv. 1412, *Tutelle de Hennequin et Guerardin de le Barre*, Arch. Tournai.)

WIOTTER, voir WIHOTER.

WIQUET, s. m., hameau, petite ville :

L'exposant requist a icelle femme que elle s'en alast dehors le *wiquet* merdeux de la ditte ville de Monstereul, et que aux champs il parleroit a lui secretement. (1394, Arch. JJ 147, pièce 64; Duc., *Viculus*.)

WIREWIRE, s. f., girouette :

Une *wirewire* doree
Out de coivre el somet levee.

(WACE, *Rou*, 3^e p., 6473, var., Andressen.)

WIREWITE, s. f., juridiction ou tribunal qui connaît des amendes :

Icellui Bauldet dist a sa femme que icellui Motoys estoit wihot, et que par sa wi-hoterie il avoit esté privé a la *wirewite*. (1469, Arch. JJ 195, pièce 300; Duc., *Villot*.)

WISARME, voir GUI SARME.

WISCHE, s. f. :

Tous et quelconques personnes, apres qu'ils ont navré ou blessé quelqu'un, de sorte qu'il convient mettre en la playe une droite *wische*. (1611, *Cout. de Nivelles*, Nouv. Cout. gén., I, 1205.)

Et quand il y a en la playe *wische* couchee. (*ib.*)

WISCHOUS, voir VOISOS.

WISCHUS, voir GUISCOS au Supplément.

WISCIER, voir HUISSIER.

WISDISVE, voir OISIVE.

WISDIVER, voir OISIVER.

WISEUS, voir OISOS.

WISEUSE, voir OISEUSE.

1. WISEUSEMENT, voir OISEUSEMENT.

2. WISEUSEMENT, voir VOISEUSEMENT.

WISIF, voir OISIF.

WISINE, voir USINE.

WISME, voir WIME.

WISNAGE, voir VINAGE.

WISON, s. m., témoin ?

Et aussi aie prins *wison* pour reprendre et defaire deux routures qui estoient es dites mettes. (1378, *Cartul. de Corbie* 23, ap. Duc., *Wissel*.)

WISPENNING, -ennincq, -annin, -anin, s. m., sorte de monnaie :

On vous fait assavoir de par messeigneurs les quatre consaulx de la ville et cité de Tournay, advertis de la difficulté qui est a cause des diverses monnoyes des pays voisins a present courans, que chescun se y regle selon le pris et cours qui y est apposé esdis pays voisins; et ne entendent pas lesdis consaulx que les aigles, escouffes et *wispennings* nouveaux ayent d'ores en avant aucun cours en ladite ville et banlieue. Et si ne entendent touchier aux monnoyes du roy tant d'or comme d'argent. (17 nov. 1478, *Reg. aux public.*, 1472-1481, Arch. Tournai.)

Si comme aigles, escouffes, *wispennincqs*, et autres semblables, lesquelles monnoies sont mauvaises. (9 fév. 1478, *Reg. des consaulx*, 1478-1482, *ib.*)

Item en une autre partie .xxvii. *wispennins*, qui valent environ .xvi. s. tournois. (22 sept. 1483, *Exéc. test. de Jaques Houbane*, Invent. des monnaies, *ib.*)

Item en pieces de *wispennincqs* fu trouvé cinquante deux pieces, valent .xxx. s. .vii. d. (13 juin 1488, *Exéc. test. de la veuve Bobrée Roussel*, Invent., *ib.*)

Item pour cinquante deux *wispennins*, a ung gros la piece, sont cinquante deux gros, valent .xxx. s. .vii. d. (*ib.*, 4^e recette.)

WISSEMALLE, s. f., sorte de bière :

Des *wissemalles*. Que il ne soit personne aucune vendant *wissemalle* qui, de maintenant en avant, le vende ou puisse vendre a detail ne mesurer, fors au grant lot auquel on mesure et doit mesurer cervoise et briesnart, sur .c. s. Item, et aussi ne puissent ou doivent avoir lesdis vendeurs en leurs cheliers cervoises ou brienars quelconques avecq lesdictes *wissemalles* ne les mesler avecq, sur ledite paine. (13 avril 1407, *Reg. aux public.*, 1408-1423, Arch. Tournai.)

WISSERIE, voir HUISSERIE.

WISSEUSE, voir OISEUSE.

WISSURE, voir HUISSEURE.

1. WIT, voir OIT.

2. WIT, voir VUIT.

WITAIN, voir OITAIN.

WITANCE, voir VILTANCE.

WITART, adj., méprisable :

Se tant par estes fol *witart*,
Et pechiez faites tant amer
Qui l'efforciez ainsi en mer.

(G. DE COINC, *Mir. N.-D.*, liv. 2, ch. 1, ap. Duc., *Viaetum*.)

Tout sunt mais Renart et Renardes,
Clerc et lai *witart* et *witardes*.

(*Renart le nouvel*, 7935, Méon.)

— S. m., homme méprisable :

Cuidié vous que li contes, qui le corps a villiart
Nous baillast a .i. homme qui ne fust de sa part?
Chertes, bien le tenes a niche et a quoquant
Il n'i a si sago homme jusques a Monbliart
Or, en voles vous faire .i. sot et .i. cornart?
Jamais ne vous baillast, par le corps saint Lienart,
Se il n'eust amour et fianche ou *witart*.

(B. de Seb., XX, 230, Bocca.)

WITAULE, *witavle*, voir OCTABLE au Supplément.

WITE, s. f., comme *wiart*, long voile dont les femmes se couvrent le visage :

West une *wite* trainans dusques pies.

(*Raoul de Cambrai*, 7160, A. T.)

L'image a la dame de gloire

Adonc remue sous sa *wite*.

(G. DE COINC, *Mir. N.-D.*, liv. 2, ap. Duc., *Viarium*.)

Cf. GUITE.

WITEFALE, s. f., peut-être maserade, bal masqué, selon D. Carpentier :

Je espringue et si carole,
Je treppe et queur et danse et bale,
En alant a le *witefale*.

(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 49^b, impr. Instit.)

WITE GOD, s. m., Dieu :

Seignurs bachelers, bien semlez grant bevant
Ki as nocces alex (pur) demener bobant
Ben jurez *wite god*, kant avez beu tant.

(*Horn*, 4011, ms. Londres, Stengel.)

WITEL, voir OITEL.

WITELAGE, voir OITELAGE.

WITELEE, voir OITELEE.

WITELLET, voir OITELET.

WITEMBRE, voir OCTEMBRE.

WITEMENT, adv., huitièmement :

Sixtement... septement... *Witement* avons
veyu que... (1536, *Edit.*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, IV, 252, éd. 1750.)

WITEUL, voir OITEL au Supplément.

WITEVE, voir OCTAVE.

WITIEME, voir OITISME.

WITIME, voir OITISME.

WITIN, voir OITAIN.

WITISME, voir OITISME.

WITON, voir GUITON.

WITRER, voir VOLTRER.

WITTELAGE, voir OITELAGE.

WITTELEE, *wittelée*, voir OITELEE.

WITTIN, voir OITAIN.

WITTRELAIGE, s. m., impôt sur le vin ?

Le dit *wittrelaige* n'estoit point une redevance commune ne qui se presist ne levast en nulles autres bonnes villes ne villages du pays de Haynnau. (*Pièce de 1442*, Annales de l'Acad. d'archéol. de Belgique, 4^e sér., t. I, p. 430.)

De vins amenes en la ditte ville et depuis mené hors, point de *wittrelaige* ne de forage n'avoient esté levez. (*ib.*)

1. **WIVRE**, voir VIVRE.

2. **WIVRE**, voir GUIVRE au Complément.

WIXHAT, *-heat*, s. m., putois :

Tabardum unum longum virilem nigri coloris, foderatum cum nonnullis foderaturis sive pellibus *wizheaz* et marts dictis. (1493, *Décrets capitulaires*, n° III, f° 166 v°, ap. Bormans, *Gloss. drap. liégeois*.)

Scavoir peaux de matres. fawines, lots, buivres, *wixhats*. (1577, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, 36, 319, éd. 1730.)

Peaux de martres, fawines, loths, buivres, *wixhas*, bertisse. (1586, *ib.*, 30, 314.)

Wallon, *wiha*, fouine.

WLANE, *wlene*, s. f., sorte de verveux :

Pour une *wlane* servant a mettre aux goeulles des viviers de la Meyre quand on pesche. (1570, S.-Omer, *Compte*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *wlene* pour prendre poisson es viviers. (1662, *ib.*)

WODRUFFE, voir WEDEROUE.

WOES, voir UES.

WOLLE, adj. et subst., débauché, coureur :

Il le prinrent et le portont hors de l'ostel, devant la maxon le Burton, pour dire qu'il avoit estes tues en quelque hostel, parce que ledit Didies estoit *wolle*, et qu'il xuwoit et tenoit femme merveilleusement. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1474, Larchey.)

Le moderne a conservé le s. f. *goule* pour désigner une prostituée, une femme de mauvaise vie.

WOLPISELE, voir GOUPISELE.

WOLTOIR, voir VOUTOIR.

WOSSE, voir VOLSER.

WOUASTAT, voir GASTAT.

WOUERIE, voir VOERIE.

WOURLLER, v. a. ?

Pour .vii. botez de vergnez a *wourller* la maisonchelle du gardignet. (1313, *Trav. aux chdt. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 4.)

WOUTOIR, voir VOUTOIR.

WREC, *wrek*, *werec*, s. m., naufrage; pénurie, denuement :

Ici vine tut par *wrec* cumo choitif walcrant. (*Horn*, ms. Oxf., 1113. Stengel.) Var., par *werec* cum chaitif esgarant. *Werec*, ms. Cambridge.

Ben li purvelt sa poture
Deu, quant fet sa creature.
Car en *wrec* ne lerra mie.
Quant l'ad mise en ceste vie.

(CHARDAT, *Petit Plet*, 919, Koch.)

— Épave :

De *wrekes* trové; de wefs a nous appartenants. (BRITTON, *les Trouv.*, ch. XVII, Houard.)

WUDEROVE, voir WEDEROUE.

WUIDACHE, *wuidacque*, s. f., décombres, vieux matériaux provenant de démolitions :

Audict Blavet, [maistre charpentier et mesrenier]... et pour avoir commenchié ung touret pour servir a un engien a *wuidacque* servant a tirer terre. (1580, 4^e *Compte d'ouvrages*, 26^e Somme de mises, f° 239 r°, Arch. Tournai.)

Deux curees de *wuidaches* menees sur lesdis remparts, venans de la maison de la ville, a cinq solz chascune, porte .x. s. (1580, 4^e *Compte des fortifications*, 8^e Somme de mises, f° 73 v°, *ib.*)

WUIDE, voir VUIDE.

WUIDENGHE, voir VUIDANGE.

WUIDIER, voir VUIDIER.

WUIGNAGE, voir VIGNAGE.

WUISIF, voir OISIF.

WUITBU, voir VUITBU.

WUITEL, voir OITEL au Supplément.

WULGAL, voir VULGAL.

1. **WY**, voir HUI.

2. **VY**, voir VUID.

WYANT, voir VUIANT.

WYCHOS, voir GUISCOS au Supplément.

WYCKE, s. f., section :

Mesmes le membre et doynné des tyses-rans que l'on disoit la *wewerie*, et les *wycke* d'icelle. (*Troubl. de Gand*, p. 150, Chron. belg.)

WYCKMESTRE, s. m., chef d'une *wycke* :

Les chiefz de la bourgeoisie, *wyckmestres* et doyens des mestiers. (6 août 1562, *Req. au roy*, Papiers d'Etat de Granvelle, VI, 612, Doc. inéd.)

WYDDINGHE, voir VUIDANGE.

WYDE, voir VUIDE.

WYE, s. f. ?

Les *wyes* sur les murs. (1456, *Compt.*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WYEL, s. m. ?

Perches de *wyel* a faire manches de hyes, (1419, *Compte*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

WYME, *wymme*, voir WIME.

WYNDAS, voir GUINDAS.

WYNIAL, voir VIGNEL.

WYSSE, voir Vts.

WYVRE, voir VIVRE.



XAIMEL, voir **ESCHAMEL** 1 au Supplément.

XAINTERIE, voir **SAINTERIE**.

XAIINTIER, s. m., celui qui est chargé de l'entretien d'un canal :

Ils chargerent ilec une petite coulevrine, que ledit Richart avoit ledit jour achatee, et certaine quantité de pouldre de canon du *xaintier* de la dite ville (de S.-Maixent). (1458, Arch. JJ 188, f° 27 r°.) Duc., fautiv., *Xanotier*.

XAMEL, voir **ESCHAMEL**.

XAMPLIR, voir **EXAMPLIR**.

XANDRE, voir **ESSENDE** au Supplément.

XANTELE, s. f., sorte de maladie :

Et fu la dite annee bien pluvieuse et grant mortalité de peste, de bosse et de *xantelle*. (JACOMIN HUSSON, *Chron. de Metz*, p. 49, Michelant.)

XAPPER, voir **CHAPER**.

XAPPLAT, *xepplat*, s. m., hache de sapeur, outil de mineur :

Et trouvent ung grant pertuis dessours le chevest dou liect le Duc, qu'il avoit faict d'un instrument c'on appelle pied de chievre et d'un *xapplat*. (*Ann. du doyen de S. Thieb. de Metz*, Pr. de l'Hist. de Lorr., II, CLXXIX.)

Pour une haiche, ung terrer, m. *xepplat*. (1446, *Compt. du receveur*, Hist. de Metz, V, 531.)

XAUENT, *xaulent*, adj., glissant, dangereux :

Lour voie soit senz clarteit et bien *xaulent*, et li aingre de nostre signour lour soit contraires et nuisans. (*Psaut. de Metz*, XXXIV, 7, Bonnardot.) Lat., lubricum. Var., *xaulent*.

XAUWAIT, **XAWAY**, voir **AGAÏT** 1 au Supplément.

XAVETTE, s. f., sorte de pain ?

Ne aussy porter pains, lunettes, *xavettes*

ny autres en tavernes et compagnies. (1573, *Chartes et privil. des 32 mét. de Liège*, 18, 120, éd. 1730.)

XAVLEUR, s. f., ételles, petits morceaux :

Ne nulz *xavleurs* de paixelz de vigne d'autrui. (1355, *Atour*, Hist. de Metz, IV, 261.)

XAVOTRER, -*voutreir*, -*voultrer*, -*woultrer*, -*wetzer*, v. a., pincer la vigne, en retrancher les bourgeons inutiles :

A *xavotreir*, az hommes nuef deniers. (1355, *Hist. de Metz*, IV, 159.)

Les vignes se houterent f er et faullit *xavoultrer* a la Sainet Marck. (JACOMIN HUSSON, *Chron. de Metz*, p. 122, Michelant.)

Et fallit *xavotrer* les vignes, devant que le moix d'apvrilz fuit passes. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1469, Larchey.)

Et fit tel temps que, ou moix d'apvril, ons olt *xawetrez* les vignes. (Id., *ib.*, an 1479.) Alias, *xavoultrer*.

XAWETRER, voir **XAVOTRER**.

XAY, s. m., brèche, trou :

Il vint ung groz moncel de glaice a la vallee dever Longeville, et vint hurer a Waldrinowe, tellement qu'il y list ung tel *xay* qui estoit .LX. pieds de large. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1469, Larchey.)

XEN, voir **SAIN** 1.

XENEDOCHIE, *xeno.*, s. f., hôpital :

Il ordonna le residu de la pecune pour l'edification de *xenedochies*, c'est a dire hospitalaux de povres en la cité de Hierusalem. (*Mer des hystoir.*, t. II, f° 55^b, éd. 1488.)

L'abbé et le prieur conventuel interpretera le viel et nouvel Testament, la *xenedochie* et hospitalité, afin que par ce moyen toutes anciennes hospitalitez et escoles soient restituees aux monasteres. (*Articles prés. au Conc. par les amb. de Fr.*, Instr. concern. le Conc. de Trente.)

XENTELLE, voir **SAINTELE**.

XEPET, s. m., engin de pêche :

Pescher au supplot ou *xepet*. (*Cart. de Gorze*, XVI, 67, Nouv. Cout. gén., II, 1097.)

XEPPLAT, voir **XAPPLAT**.

XEUPE, voir **XIPPE**.

XEURE, voir **SOUDRE**.

XHAFART, voir **SCAFAR**.

XHERPAY, s. m., ciseau :

Avoir fait des *xherpay* et des stamps. (1662, *Note de serrurier*, Arch. Spa.)

XHACE, -*ache*, s. m., t. wallon, emplacement, terrain pour bâtir :

Maison, assise, preal, xhaillie, stavelle-rie, *xhache*, cellier. (1435, *Grefte des évev.*, V, f° 29 v°, Arch. Liège.)

Maison avec jardin, un petit *xhache* ou staul de terre gisant en jardin, sour lequel *xhache* il ont fait le montee de grenier. (1440, *ib.*, 3, 234.)

XHACELETTE, s. f., dimin. de *xhace* :

Une *xhacelette* devant la maison. (1460, *Grefte des évev.*, IX, 25, Arch. Liège.)

XHAFURE, voir **CHAFFUR** au Supplément.

XHAILLIE, s. f. ?

Une maison, *xhaillie* et assise. (1436, *Grefte des évev.*, VIII, f° 88 v°, Arch. Liège.)

XHALLEIR, voir **ESCHELER** au Supplément.

XHANCHILLON, -*chillon*, s. m., ensouple ?

A un toiet a mortier, les escailles doivent estre assieses ferantes trois et demy au plus aux *xhanchillon*. (1567, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, II, 22, 61, éd. 1730.)

Dans les hernas et *xhanchillons* ou l'on tisse draps etroits. (1571, *Charte*, ap. Bormans, *Gloss. des drap. liég.*, p. 296.)

XHAPHURE, voir **CHAFFUR** au Supplément.

XHAVRESSE, s. f., outil de houille- leur, pic, havet, racloir :

Manches de by et de *xhavresses*, assis, limont, *xhoges* de charettes (1568, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, 82, éd. 1730.)

XHIELLY, s. f., étagère de cuisine sur laquelle on met égoutter les *xhielles*, c'est-à-dire les plats et les assiettes :

Un *xhielly*. (1631, *Invent. et enquêt. crim.*, Arch. Spa.)

Wallon, *xhielles*, wallon liégeois, *hielles*, écuelles, plats, assiettes.

XHIER, voir **ESCHIVER**.

XHILHIE, s. f., cour du château :

Ilh avoit osteit son bachinet. Se passoit parmi la *xhilhie* de sa fortece de Monjoie. (HENRIC., *Miroir de Hasbaye*, 32, 114, éd. 1673.)

1. **XHILET**, voir **ESCHELETE 2** au Supplément.

2. **XHILET**, *xhillet*, voir **STRYLET**.

XHINE, s. f., attelles de colliers de cheval, objets du métier des bourreliers :

Et autres semblables *xhines* de goreaux tiepreis. (1568, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, 82, éd. 1730.)

XHIRE, s. f., chaîne servant à fixer le soc et le versoir d'une charrue; ancien terme wallon que nous n'avons rencontré que dans un compte de Spa de la fin du XVIII^e siècle :

Fait 2 crocktay, fait un *xhire*. (1690, *Compt. de maréchal ferrant*, Arch. Spa.)

Cf. A. Body, *Vocabulaire des agriculteurs*.

XHIREUR, s. f., t. wallon, déchirure :

Selon la quantité de la *xhireur* ou rompre. (1527, *Ch. et priv. des 32 mét. de la cité de Liège*, XXIX, p. 239, éd. 1730.)

XHIROULLE, -roule, s. f., pièce, morceau :

Ung petit pechot ou *xhirouille* de preit. (1461, *Grefte des échev.*, 27, f° 64, Arch. Liège.)

Une pièce de vigne avec une *xhirouille* de cortil. (1552, *Vours Jures* 15, 125 bis, ib.)

XHOEURRE, voir **XHORE**.

XHOGÉ, s., terme du métier des charrons, rehaussis en bois mis au cadre d'une charrette, soc :

Assis, limont, *xhoges* de charettes, chames de charrettes. (1568, *Chartes et privil. des 32 mét. de la cité de Liège*, 82, éd. 1730.)

Cf. SOUCHET.

XHORE, *xhorre*, *xhurre*, *xhoeurre*, s. f., canal de décharge des eaux d'un fossé à charbon de terre :

Xhurre (1455, *Grefte des échev.*, 20, Arch. Liège.)

Trois bonniers d'heritages extimez a vingt sept muyds liges oultre deisme et *xhoeurre*. (1546, *Jugem. et sent.*, n° 41, f° 234 v°, Arch. Liège.)

Fera ou aura fait quelques *xhorres*, trenches ou abbatement des eaux. (1582, *Edit*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, II, 204, éd. 1730.)

Pour le *xhore* aux frates. (1707, *Compte du magistrat de la cité de Liège*, 31, 192, Arch. Liège.)

Cf. Bormans, *Vocab. des houlleurs*. Wallon, *xhore*, grange.

XHORER, -reir, *xhorrer*, *scoreir*, verbe.

— Act., épuiser :

Ils en doivent rendre et payer... de che que *scoreis* serat de syes paniers unch. (1340, *Charles S. Lamb.*, n° 630, Arch. Liège.)

Tenons tout en teile point toutes heraines eaves portantes por chierbons *scoreir*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 228, Borgnet.)

Et avoit trois grans viviers tout altour de Bosenove, et furent par les Liegeois *xhoreis* dedens .iii. jours et mis a seche terre. (Ib., ib., p. 365.)

Fust par œuvres de bras *xhorre* delle thine, leveau ou autrement *xhorrer* et decharger des eaux et baignes. (1582, *Edit*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, II, 204, éd. 1730.)

— Neut., creuser un canal d'épuisement :

On ovreit les desottrains voynes et *xho-reit* par planchir. (23 fév. 1473, *Reg. des voir jures*, ap. Bormans, *Voc. des houlleurs liégeois*, p. 224.)

On trouve encore dans la première moitié du XVIII^e siècle :

Pour charbon *xhorrer*, aussi bien on délivre comme courant au jour. (1726, *Edit*, ap. Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, III, 195.)

Wallon, *xhorer*, donner écoulement, faire des canaux d'écoulement; Rouchi, *scorer*, épuiser.

XHORON, *xhorron*, s. m., t. wallon, madrier :

Xhorrons et autres bois. (1656, *Comptes du magistr.*, 184, f° 13 v°, Arch. Liège.)

Pour planches et *xhorons*. (1720, ib., 200, 70.)

Jeter des fascines ou madriers dits *xhorons*. (1736, Polain, *Ordonn. de la princip. de Liège*, I, 694.)

XHOS, s. m., espèce de blé :

Aucune autre espèce de grains que froment, *xhos* et seigle. (1742, ap. Polain, *Ord. de la princip. de Liège*, I, 761.)

Wallon, *ho*, grain de froment, de blé, de seigle.

Cf. Cos.

XHOSSIN, *xhoscin*, s. m., dérivé de *xhos*, espèce de blé :

Froment ou *xhoscin* de spelle moulu. (1574, *Chambr. des fin.*, LXXI, f° 51 v°, Arch. Liège.)

Xhossins et spierres. (1677, ib., f° 335 v°.)

XHOUMERESSE, voir **ESCUMERESSE** au Supplément.

XHOUEUR, voir **HOUPPEUR** au Supplément.

XHROLETTE, s. f. ?

Une *xhrolette* pour aller dele chacie en dit jardin. (1455, *Grefte des échev.*, 21, 49, Arch. Liège.)

XHUPEUR, voir **HOUPPEUR** au Supplément.

XHURE, *xhurre*, voir **SCURE**.

XHURRE, voir **XHORE**.

XIECLE, voir **SIECLE**.

XILORATE, s. f., fruit de la Syrie défini dans l'exemple suivant :

Xilorates, ce sont fruits qui ne croissent fors que en Surie et ont saveur qui participe de douceur avec reecheté ou stipticité, et est leur substance dure a maniere de bois. (*Le grant Herbiere*, n° 501, Camus.)

XIPPE, *xeppe*, s. f., trou servant de bouche d'égout, sur la place de Metz :

En la rowelate devant la *xippe*. (1285, *Ban de tréfond*, Arch. mun. Metz.)

— Punition infamante prononcée par la justice, dans les cas qui ne méritaient ni la mort ni la mutilation d'un membre. Pour faire subir ce supplice on dressait, au-dessus d'un égout, une espèce de potence, dans les bras de laquelle était placée une poulie, d'où partait une corde, qui soutenait au-dessous une sorte de cage appelée *bassin*; le bourreau faisait placer le coupable dans cette cage, l'élevait ensuite, et de là les faisait sauter dans les immondices de l'égout; le bourreau et ses valets l'y vautreient et l'y retournaient jusqu'à ce que ceux des Treize et les comtes qui assistaient à cette exécution, avec leurs sergents et les gens de la garde journalière, fissent cesser la punition :

Et adonc ung appellé Renard saillit en la *xippe* pour des chiens... qu'il avoit des robes. (Av. 1432, *Chron. de Prailon*, dans Huguenin, *Chron. de Metz*, p. 182, 2.)

Et le 13^e jour dudit mois de may, l'on fist sauter par justice deux hommes en la *xeppe* en Metz. Et la cause fut pour ce que l'ung estoit de tres malvais gouvernement, ung jueur, ung haisairdeur qu'on ne pavoit chastoier, et l'autre pource que, en

desprisant le saint sacrement de mariaige, il avoit par derision vendu sa femme; par quoy apres ce fait, furent bannis de la cité et du pais. (Av. 1512, Ph. de Vigneulles, *Chron.*, dans Huguenin, *ib.*, p. 675, 2.)

XIRIER, voir **ESCHIRER** au Supplément.

XOINDRE, v. a., oindre, cirer ?

En ceste esté fut que je fis ouvrer en ma maison et fis faire mon escriptoire et *xoindre* ma chambre. (1498, Ph. de Vigneulles, *Chron.*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 272.)

XOINER, voir **ESSONNIER**.

XOL, *xoul*, s. m., glaïeul, paille servant à attacher la vigne, chaume :

Et avoit on gettes et rappandu de l'estrain et des *xolz* aval le cuer de la grant esglise. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1473, Larchey.)

Roquefort donne, sans exemple, la forme *xoul*.

XOLEMANT, voir **SOILEMENT**.

XOMAGE, s. m., vérification ?

Xomage et ajustement de poids et mesures. (*Cout. de Lorr.*, VIII, 5, *Nouv. Cout. gén.*, II, 1106.)

XOTRE, voir **SOTRE**.

XOUPPAT, s. m., sorte de filet ?

Ont bien a polxier au *xouppat* en la dite riviere. (1459, *Hist. de Metz*, V, 640.)

XOUWERESSE, s. f. ?

Ysaïbel la *Xouweresse*. (1338, *Jugem.*, *Hist. de Metz*, IV, 86.)

XOWEURE, s. f., serviette :

Son pot, sa pelle les millours, sa neppe

et sa *xoweure* et son chaldron les millours, avec toutes ses robes et juels. (1317, *Atour*, *Hist. de Metz*, III, 279.)

XYLOBALSOME, s. m., rameau de l'amyris opobalsamum :

Except also x, if he be the fyrste letter of a worde, as xenotrophe, *xylobalsome*, whiche they sounde but s, sayenge senotrophe, syzobalsome, for they cant nat gyve x, whiche is also a greke letter. is true sownde. (Palsgr., *Esclarciss.*, p. 22, *Doc. inéd.*)

Litré donne sans historique le vieux terme *xylobalsome*. Richelet, dans son *Dictionnaire de la langue françoise ancienne et moderne*, a inscrit *xilobalsum*, nom qu'on donne, dit-il, à de petits rameaux d'un arbrisseau appelé beaume de Judée. Palsgrave a employé une graphie anglo-normande.



YACIET, s. m., jacinthe :
Hyacinthe ou *yaciet*. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 266, éd. 1622.)

YALZ, voir **LE**.

YAQUILON, voir **DIACHYLON** au Supplément.

YAEUS, voir **AIGOS**.

YAUZL, voir **LE**.

YAUVE, voir **AIGUE**.

YAUVER, voir **AIGUIER 1**.

YAUWAGE, voir **AIGAGE** au Supplément.

YAUWE, voir **AIGUE**.

YAUWETTE, voir **EAUWETTE**.

YAUX, voir **LE**.

YAUYS, voir **EAUIS**.

YAVETE, voir **AIGUETE** au Supplément.

YBERNAGE, voir **HIVERNAGE**.

YCE, voir **ICE**.

YCEL, voir **ICEL**.

YCELLI, *yellui*, voir **ICELUI**.

YCEST, voir **ICEST**.

YCHE, voir **ICE 2** au Supplément.

YCHEL, voir **ICEL**.

YCHELLI, voir **ICELUI**.

YCHIDE, s. f., rente annuelle :

Ychide ou agrer. (1520, *Cout. de Sole*, XXXI, § 4, *Nouv. Cout. gén.*, IV, 398.)

Lire aussi *Coutume de Labourt*, XVII, § 4.

YCHOINE, voir **ICOINE**.

YCIL, voir **ICEL**.

YCLE, s. m., pierre précieuse qu'on n'est pas encore parvenu à déterminer :

Une teste d'homme taillée en une pierre appelée *ycle*, prisee .x. liv. t. (1416, *Invent. du duc de Berry*. ap. Laborde, *Emaux*.)

YCOINE, voir **ICOINE**.

YCONOBIQUE, adj. ?

Anciennement y a eu deux manieres de philosophes, les ungs estoient hommes *yconobiques*, et demouroient en la terre qui maintenant est appelée Grece... les autres furent philosophes ytaliques. (*Mer des hystoir.*, t. II, f° 18°, éd. 1488.)

YCONOMICQUE, voir **ECONOMIQUE**.

YCONOMIEN, voir **ECONOMIEN**.

YCONOMIQUE, voir **ECONOMIQUE**.

YDE, voir **IDLE**.

YDELE, voir **IDLE**.

YDEUR, voir **IDOR**.

YDLE, voir **IDLE**.

YDOENE, voir **IDOINE** au Supplément.

YDOINE, voir **IDOINE**.

YDOINETÉ, voir **IDONEITÉ**.

YDOLATREMENT, voir **IDOLATREMENT**.

YDOLATRIERIE, voir **IDOLATRIERIE**.

YDOLATRIER, voir IDOLATRIER.

YDOLLATOIRE, voir IDOLLATOIRE.

YDONE, voir IDOINE.

YDONEITÉ, voir IDONEITÉ.

YDONEMENT, voir IDONEMENT.

YDONNE, voir IDOINE.

YDOSNE, voir IDOINE au Supplément.

1 YDRE, voir IDLE.

2. YDRE, voir IDRE.

YDRIE, voir HYDRIE.

YDROFORBICE, s. m., hydrophobe :

Les *ydroforbices* ont paour d'eau. (H. DE MONDEVILLE, *Chirurg.*, Richel. 2030, f° 91^d.)

YDROMANCIE, *ydromencien*, voir HYDROMANCIE, HYDROMENCIEN.

YDROPE, adj., hydropique :

Et contralt redrechiet, *ydrops* descenlet.
(De S. Alexis, 1136, Herz.)

Li *ydropses*. (Serm., ms. Poitiers 124, f° 36 r°.)

— S. f., hydropisie :

Contre *ydrops* beue est bone.
(Lupid. fr., A 490, Pannier.)

YDROPIEN, *itropien*, adj. et s. m., hydropique :

Itropiens devint, sa pance vait enflant.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1144, f° 30 v°.)

Uns *ydropsiens* hom.
(Id., ib., f° 39 v°.)

YDROPIQUE, *idro.*, s. f., hydropisie :

Thessala mestre, car me dites,
Cist maus don n'est il *idropique*
Qui doux me sanble et si m'angoisse.
(CHREST., *Cliges*, 3085, Foerster.) Var., *ydropique*.

YDROPITE, *ytropite*, adj., hydropique :

Ydropite.
(CHREST., *Clig.*, Ars. 3319, f° 273 v°.)

El devint *ytropite*. (Chron. de S. Den., Richel. 2813, f° 447^v.)

YDRYE, voir HYDRIE.

YE, voir IVE.

YEDEFI, voir EDEFI.

YEGUE, voir IVE.

YEKE, s. f., toison :

Laines nostrees k'on dit mester, *yeke* et veulres. (1281. *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 53.)

YERE, voir HERE.

YERLUYSIER, voir ERLUISIER.

YEROSOLYMITAIN, voir HIÉROSOLIMITAIN.

YERRF, voir IERE.

YESSIR, voir EISSIR.

YESTANCE, voir ESTANCE.

YESTRE, voir ESTRE.

YEULAGE, s. m., cri de guerre ?

Et chil le sire de le dite ville arrive prisme en sedite ville, iroint en devant les hommes et les fillettes en faisant et criant l'*yeulage*, comme de droit est. (1269, *Reconnaiss. féodal. de la terre de Bovincourt*, ap. Duc., *Yeraca*.)

YEULETÉ, voir IVELTÉ.

YEUSIF, voir OISIF.

YEUSIVEULX, voir OISIVEUS.

1. YEUE, voir AIEUE.

2. YEUE, voir IVE.

YEUWE, voir AIGUE.

YEVE, voir IVE.

YEVEL, *yewel*, voir IVEL.

YGAILLANCE, voir I GALANCE.

YGALLABLE, voir EGALABLE.

YGALMENT, *ygaument*, voir IVELMENT.

YGAUL, voir IVEL.

YGAULMENT, voir IVELMENT.

YGNARETÉ, voir IGNARETÉ.

YGNORAMMENT, voir IGNORAMMENT.

YGUER, voir EVER.

YLA, voir ILLA.

YLE, voir HYLE.

YLEG, voir ILECH.

YLEGIE, voir ILEGIE.

YLEOQUE, *yleqe*, voir ILUEQUES.

YLEUC, voir ILUEC.

YLEUCQUES, voir ILUEQUES.

YLGALTÉ, voir IVELTÉ.

YLLECQUES, *ylleques*, voir ILUEQUES.

YLLETE, voir ISLETE.

YLLEUQUES, voir ILUEQUES.

YLLIERES, voir ILIERES.

YLLIERS, voir ILIERS.

YLORS, voir ILORES.

YLOTE, voir ISLOTE au Supplément.

YMA..., voir IMA...

YMAGENERIE, voir IMAGINERIE.

YMAIGET, voir IMAGET.

YMAL, voir IMAL.

YMES, voir HUIMES.

YMINAL, voir EMINAL.

YMOGRAPHIE, s. f. ?

L'on dit que Platon apporta le premier a Athenes les livres de Sophron en *ymographie* qui oubliiez estoient. (Chron. et hist. s. et prof., Ars. 5079, f° 241°.)

YNARECTÉ, voir IGNARETÉ.

YNCERTAYNETÉ, voir INCERTAINETÉ.

YNDE, voir INDE.

YNDENET, voir INDENET.

YNEL, voir ISNEL.

YNELEPAS, voir ISNEL LE PAS.

YNELLEMENT, voir ISNELEMENT.

YNEL LE PAS, voir ISNEL LE PAS.

YNELLETÉ, voir ISNELETÉ.

YNGAL, voir IVEL.

YNGEL, voir ANGEL, ANGE au Complément.

YNGREMANCE, *yngro.*, voir INGROMANCE.

YNOBLE, voir IGNOBLE et INNOBLE.

YNTENDYO, voir INTENDIO.

YNWEUL, voir IVEL.

YPOBAUME, s. m., sorte de baume qui découle d'un arbre :

Estoiint cil arbres de .c. pies de haut; si decorroit d'iaus encens et *ypobume* en grant quantité. (Le Liv. dou roi Aliz., Richel. 1385, f° 56°.)

YPOCRENE, adj., dont les eaux sont pures comme la source d'Hypocrène :

A celle fin que la melliflue fontaine de science, qui de la par tout le monde ses *ypocrenes* ruyssaux repandoit, ne fust par default d'entretenement mise a sec. (J. d'AUTON, Chron., Richel. 5082, f° 100 v°.)

YPOCRISER, *ypocrisie*, *ypocrision*, *ypocriter*, voir HYPOCRISER, HYPOCRISIE, HYPOCRISION, HYPOCRITER.

YPODORISTE, adj., sous-dorique :

Chans *ypodoriste*. (EVRART DE CONTY, Probl. d'Arist., Richel. 210, f° 240°.)

YPOFRIGISTE, adj., sous-phrygien :

Chans *ypofrigiste*. (EVRART DE CONTY, Probl. d'Arist., Richel. 210, f° 240°.)

YPOSARTE, s. f. ?

Et engendre moult de aquosité, qui est une espee de *yposarte*. (Frag. d'un liv. de médecine, ms. Berne A 95, f° 11 v°.)

YPOTHECACION, voir HYPOTHECACION.

YPOTHEQUE, voir HYPOTHEQUE.

YRACONDEUR, voir IRACONDEUR.

YRACONDIEUX, voir IRACONDIEUX.

YRAGNE, *yraigne, yraïne, yraingne*, voir ARAIGNE.

YRAINGNEE, voir IRAINGNEE.

YRAINNE, voir ARAIGNE.

YRE, voir IRE.

YRÉ, voir IRIÉ.

YREMENT, voir IRIEMENT.

YREMONGNE, voir IREMONGNE.

YRENE, voir ARAIGNE au Supplément.

YRENGNE, voir ARAIGNE.

YRER, voir IRIER.

YRERAIGNE, voir ARAIGNE.

YRETAVLE, *yrtavlement*, voir HERITABLE, HERITABLEMENT au Supplément.

YRETÉ, voir HERITÉ.

YREUS, *greusement*, voir IROS, IROSEMENT.

YREUX, voir IROS.

YRIÉ, voir IRIÉ.

YRIGNEE, voir IRAINGNEE.

YRINGE, s. f., espèce de centaurée, *calcitrapa* L. :

Que nuls ne vende ne achate pour revendre gimgembrat ne pignolat enbouchié, et qu'il ne soit autel desous, comme dessus, et sans enchapleures, qui ne saint de meme le cuere, et la confiture sans *gringes*. (Janv. 1312, *Ord.*, I, 513.)

Secacul, c'est une maniere de chardon qui a la feule large, que l'on appelle *yringe*. (*Le grant Herbiere*, n° 431, Camus.)

YRITAVELEMENT, voir HERITABLEMENT.

YRONDE, voir ARONDE au Supplément.

YRONNEEMENT, adv., ironiquement :

Il lui dist comme *yronnement* et par moquerie que... (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3115, f° 252 v°.)

YROUT, voir IROS au Supplément.

YRRETIR, voir IRRÉTIR.

YSABELET, s. m., ragoût qui devait peut-être son nom à sa couleur isabelle :

Je voys servir *ysabelet*. (N. DE LA CHRETYE, *Condamn. de Bancquet*, p. 309, Jacob.)

YSARUS, s. m., isard :

De boucs y a deux manieres, les ungs s'appellent boucs sauvages, et les autres boucs *ysarus*. (GAST. FEBUS, *Maz.* 3714, f° 10°.)

Des boucs *ysarus* sont le corps et leurs

de la fourme qui est icy figuree, et sont trop plus petis, car ilz ne sont guieres plus grans que ung bouc privé. (Id., f° 11°.)

Et aussy aucune fois les *ysarus* se veulent grater es cuisses de leurs corns. (Id., f° 12°.)

Ce mot est donné par Littré, sans historique, sous la forme *isard*, à laquelle *Ysard* renvoie.

YSANGRIN, voir ISANGRIN au Supplément.

YSELAIRE, s. m. ?

Aux *yselaires* pour l'amenaige de .xxiii. baccoghes de foin. (1523, S.-Omer, ap. la Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

YSEMBRUN, voir ISEMBRUN.

YSENGRIN, voir ISENGRIN.

YSLEMEN, voir ISLEMEN.

YSLIEL, voir ISLEL au Supplément.

YSLIER, voir ISLIER.

YSNEL, voir ISNEL.

YSNELECE, voir ISNELECE.

YSNELLETÉ, voir ISNELETÉ.

YSOLUER, s. m. ?

Pour sept journees employees a arracher et marrer les *ysoluers* du dedalus. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 218, Chevalier.)

YSOPÉ, *ysobé*, s. m., hysope :

Si emples les hanas, les coupes et les nes, L'une fois de cler vin et l'autre de claré, La tiers de bougerastre, la quarte d'*ysopé*. (HUON DE VILLENEUVE, *Renaud de Montauban*, Richel. 24387, f° 34.)

Paisons de mer aportent a planté, Et boguerastre, pyment et *ysobé*. (*Rom. d'Aquin*, 1383, *Joanon des Longrais*.)

YSOPIER, s. m., hysope :

L'*ysopier* qui est li plus bas arbres de tous. (*Bib. hist.*, Maz. 311, f° 108°.)

YSOCAIRE, voir USUAIRE.

YSSANCE, voir ISSANCE.

YSSARSE, s. f., agrès, tout ce qui est nécessaire à l'équipement d'un vaisseau :

Laquelle galee avec son *ysarse* et habillemenz de guerre luy ont esté vendues. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 189 v°.)

Cf. ESSARGIE.

YSSSEL, voir ICSEL.

YSSIR, voir EISSIR.

YSSOT, voir HUISSOT.

YSSOUER, voir ISSOIR.

YSSUIE, voir EISSUE au Supplément.

YSSURE, voir ISSURE au Supplément.

YSTANCE, voir INSTANCE.

YSTANT, voir INSTANT.

YSTITOIRE, voir INSTITOIRE.

YSTOIRE, voir HISTOIRE.

YSTORIEUS, voir HISTORIEUX.

YSTRE, voir EISTRE.

YSUAIRE, voir USUAIRE.

YSVELETÉ, voir IVELTÉ.

YTAL, voir ITEL.

YTANT, voir ITANT.

YTEL, voir ITEL.

YTGANE, s. m., instrument de musique :

On lit dans une chanson poitevine du xvi^e siècle qu'à une certaine messe, à l'occasion de la tenue des hautes cours de justice, il y avait « des challemies, des chanteurs, deux rolganes, deux *ylganes*, et deux flageolets » qui faisaient rage. (DELAFOUCHARDIÈRE, *Rem. sur quelq. poés. vulg. du Poitou*, p. 43.)

Daux flageolets et daux *ylganes*. (*Gent. poète*.)

YTINERAIRE, voir ITINERAIRE.

YVE, voir IVE.

YVÉ, voir IVÉ.

YVEEMENT, voir IVEEMENT.

1. YVEL, voir IVEL.

2. YVEL, *yviau*, s. m., réservoir d'eau :

A Perrin Saillac, paveur, pour fere venir les eaues a leur *yviau*. (1509, *Arch. hospit. de Paris*, II, 150, Bordier.)

YVELEMENT, *yvelment*, voir IVELMENT.YVERNAGE, *yvernal*, voir HIVERNAGE, HIVERNAL.

YVERNE, voir HIVERNE au Supplément.

YVERNEE, voir HIVERNEE.

YVERNEMENT, voir HIVERNEMENT au Supplément.

YVERNEUS, voir HIVERNEUS.

YVERNURE, voir HIVERNEURE au Supplément.

YVIEMENT, voir IVELMENT.

YVOIRE, voir IVOIRE.

YVOIRIE, s. f., rigole, évier servant à l'écoulement des eaux :

Tenant d'une part a une vieille rue qui passe au long du Pas de Port et a une *yvoirie* par ou passent les eaues venans de la

forest. (1471-1490, *Papier censier de la censive de Checi*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, n° 333 v°, Arch. Loiret.)

On trouve encore dans un acte orléanais de la première moitié du dix-huitième siècle :

Jules Pouete tient un arpent de vigne seïs au clos de Champton les Haurinière tenant d'un long au sieur Turtin, d'un bout à Jean Pasquie et d'autre bout à une *yvoirie*. (1746, *Aveu de la censive de la Baudouinière*, ap. Le Clerc de Douy.)

Cf. AIGUIER.

YVOIRIN, *yvorin*, voir IVOIRIN.

YVOIRINÉ, adj., d'ivoire :

Un pont *yvoiriné*.
(*Jeanne d'Arques*, act. II, sc. I, Rouen 1600.)

Cf. IVOIRIN.

YVRAING, voir IVRAING.

YVRAISON, voir IVRAISON.

YVRAYS, voir IVRAIS.

YVRE, voir IVRE.

YVRENAGE, *yrenous*, voir HIVERNAGE, HIVERNEUS.

YVRER, *yresse*, voir IVRER, IVRESSE.

YVRETOIGNE, *-longne*, voir IVRETOIGNE.

YVROGNET, voir IVROGNET au Supplément.

YVROGNETÉ, voir IVROGNETÉ.

YVROGNISE, voir IVROGNISE.

YVROIE, voir IVROIE.

YVROIGNE, **YVROIGNEMENT**, **YVROIGNETÉ**, **YVROIGNIE**, voir IVROIGNE, IVROIGNEMENT, IVROGNETÉ, IVROIGNIE.

YVROIN, voir IVROIN.

YVROIR, s. m. ?

.III. *yvroirs* e .II. cisseaulx. (Mars 1383, *Invent. de meubl. de la mair. de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

YVRONGNET, **YVRONGNETÉ**, **YVRONGNIE**, **YVRONGNISE**, voir IVRONGNET, IVROGNETÉ, IVROIGNIE, IVROGNISE.

YWE, **YWEI**, **YWELEMENT**, **YWELETÉ**, voir IVE 1, IVEL, IVELMENT, IVLETÉ.

YZE, **YZO**, voir ICE au Supplément.



ZACLE, s. m., sorte de filet pour la pêche :

On les prent aussi (les poissons) a une reitz que l'en appelle *zarle*, et est une reitz deliée et espesse qui a la forme de pavillon. (FRÈRE NICOLE, *Trad. des prouffitz champ. de P. des Crescens*, n° 124 v°, éd. 1516.)

ZAYDAVANT, voir ÇA D'AVANT au Supplément.

ZAERE, voir CHAIERE.

ZAIN, adj., qualifie un cheval dont la robe ne présente aucun poil blanc :

Zain, m. A horse thats all of one (darke) colour, without any starre spot or marke about him, and thereby commonly vicious. (COTGR., 1611.)

Zain se dit des chevaux qui ont le poil obscur, sans blanc ni gris : ils sont vigoureux et difficiles à dompter, (1700, LIGER, *Mais. rust.*, I, 251.)

Littéré donne *Zain* sans historique.

ZALO, s. m., nom de la onzième lettre

de l'alphabet turc, correspondant à peu près au δ grec :

Sabsudo bahe fuzaille
Draquitone baraquit
Arabuim malaquit
Hermes zalo.
(*Mir. de N.-D.*, XXXIII, 1676, A. T.)

ZAMBUCHE, s. f., sorte de barque :

Grips, *zambuches*, coquets. (PIERRE LE LOYER, *Hist. des spectres*, p. 380, éd. 1605.)

ZANI, *zany*, s. m., personnage bouffon dans les comédies italiennes :

(Catherine de Medicis fit jouer) des comédies et tragicomédies, et mesmes celles des *zani* et panthalons, y prenant grand plaisir, eten rioit sonsaoul comme un autre. (BRANT., *Dames*, VII, 347, Doc. inéd.)

Voicy le carnaval, monons chacun la sienne, Allons baller en masque, allons nous pourmener, Allons voir Mar Antoine ou *Zany* bouffonner. (J. DU BELLAY.)

S'il advient qu'il vous ennuye, allez voir les charlatans en la place, montez sur eschaufaux discourans des vertus et de la bonté de leurs drogues, accompagnez de plusieurs joueurs d'instruments et de *zany*s et pantalons qui vous resjouiront grande-

ment sans qu'il vous couste un liard ou bagatin. (*Voyag. du S. de Villamont*, p. 203, éd. 1598.)

Nous voyons les comedians italiens masquer leur pantalon et leur *zani* de Jehan Corneto, a fin de plus hardiment jouer, et se moquer. (G. BOUCHET, *Serees*, I, I, s. IV, n° 106 r°, éd. 1608.)

ZARAB, s. m., mirage ?

Zarab est une lueur qui appert aux prez et samble de loing que ce soit eaue pour la repercussion du soleil, et de pres est neant. (TIGNONV., *Dis mor. des philos.*, Ars. 2312, n° 43 v°.)

ZARDE, voir SARDE 2.

ZARDRE, *zarde*, s. f., courbe ou éparvin, maladie de cheval :

Zardre est une enfleure en maniere d'œufs ou plus grande ou plus petite qui naist es jarretz (des chevaux) tant dehors comme dedans. (FRÈRE NICOLE, *Trad. des prouffitz champ. de P. des Crescens*, n° 95 v°, éd. 1516.)

Zarde. (Id., ib., ap. Roquefort.)

Littéré donne *JARDE*, même sens, sans historique.

ZAROUR, s. m., térébenthine :

Des *zarours*, on dee prendre dreitement le cart. (*Assis. de Jérus.*, II, 181, Beugnot.)

ZASERON, s. m., ceinture :

A ma cousine Marie Magdelaine de Courronnel, femme a M. Poucques... j'elui donne mon *zaseron* ou ceinture d'argent avec un pendent de clef d'argent. (22 sept. 1622, *Test.*, Arch. mun. Douai.)

Cf. **JASERAN**, armure en mailles de fer, gorgerin, collier de femme, etc.

ZATAHIZ, s. m., mot d'origine arabe, espèce de gros taffetas ondé, de soie mêlée de coton :

Une robe de trois garnemens, de *zatabiz* ondoyant, c'est assavoir houce, surcot et chapperon. (1380, *Invent. de Ch. V*, n° 3495, Labarte.)

Cf. Franc. Michel, *Recherch. sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent*, I, 244.

Cf. **ATABIS**.

ZATANIN, *zatan*, *zaton*, s. m., étoffe de soie, peut-être le satin :

2 pièces de camoquas et 1 pièce de *zaton*. (1352, *Compt. de La Font.*, ap. Douët d'Arce, *Compt. de l'Argent.*, 1^{re} sér., p. 142.)

Pour v. aulnes et .i. quartier de *zatanin* rouge et azuré. (1367-70, *Recettes et dépenses du roi de Navarre*, p. 181, Izarn.)

Item demie aulne de *zatan* vermeil. (*Id.*, p. 182.)

ZATONY, voir **ZATANIN**.

ZAYENAYER, voir **ÇA EN ARRERE AU Supplément**.

ZAZER, voir **GISIER**.

ZECHARR, s. m., nom d'une espèce de faucon :

Il y a une autre sorte de faucons, beaux de corps, mais ils sont petits : lesquels ont la teste plus grosse que les autres faucons ; et ont les signes de gentils. Ce sont les plus nobles oiseaux du monde, et sont appelez *zecharr*. (ARTHEL DE ALAG., *Fauc.*)

ZEDOUART, voir **CITOUAL**.

ZELATIF, adj., zélé :

Zelatiz de leur purité. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, n° 96^a, éd. 1486.)

Charité est tousjours *zelative* du bien. (*Id.*)

Ce qui touche la conscience, principalement en gens *zelatifs*, est d'une efficace persuasive pour faire remuer les personnes. (VIGENERE, *Trad. de Chalcondyle*, p. 143, éd. 1662.)

ZELER, v. a., être jaloux, être désireux de quelque chose :

Moy *zelant* et parfaitement desirant le hault bien et la sempiternelle prospérité

de vostre excellence royale. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 163, f° 262 v°.)

Zelant l'honneur de la religion divine. (GUILL. BRICONNET, *Remontr. au pape Jul. II*, ap. Jacob, *Chron. de J. d'Auton*, IV, 342.)

Zeler, to be zealous ; to emulate, or envy ; to affect extremely, to have an exceeding care of, or desire unto. (COTGR., 1611.)

ZELEUX, adj., zélé, qui a le zèle, le désir de :

Le pere d'Oultreman, *zeleux* du mesme bien. (*Note du ms. d'Oultreman*, 532, p. 104, Arch. mun. Valenciennes.)

Encores qu'il feist semblant d'estre fort affectionné et *zeleux* en sa religion. (21 mars 1586, *Lett. de l'archev. de Glasgow au Gén. des Jés.*, *Lett. de Mar. Stuart*, VII, 179, Labanoff.)

Mandement des archiducs pour exhorter les gentilshommes du ressort de la gouvernance de Lille a *zeleux* de nostre service et ydoines de porter les armes, et qui en ont le moien, n'estans presentement empeschez personnellement, a se mettre au service du prince. (27 juill. 1600, Ch. des Comptes Lille B 1836; *Inv.*, III, 442.)

Les bons bourgeois *zeleux* de maintenance de ladite religion catholique. (9 nov. 1621, *Attestation des services du comte de Hennin*, pièce 59, ms. Bibl. Tournai.)

On trouve encore à la fin du XVII^e s., dans un texte tournaisien :

Un homme *zeleux* au service du public demeurant en cette ville. (1698, *Reg. des Consaux*, vol. 228, f° 337, Arch. Tournai.)

Flandre, Rouchi, *zeleux*, zélé.

ZELOTE, adj., jaloux :

Zelote, com., jealous, or zealous. (COTGR., 1611.)

ZELOTYPE, adj., jaloux :

Zelotype, com., as *zelote*. (COTGR., 1611.)

ZELOTYPE, -*ipie*, s. f., jalousie :

Jelousy — *zelotypie*, jalousie, s. f. (PALSGR., *Esclarciss.*, p. 233, Doc. inéd.)

Zelotypie, f., jalousie. (COTGR., 1611.) Impr., *zelotypie*.

ZENCLE, s. m., prob. *zencle* d'un animal :

Poil de rat, ... de *zencle*, de peccile, de pye, de leuce. (RAB., *Garg.*, XII, éd. 1542.)

ZEPHIRIN, adj., de zéphyr :

Un vent *zephirin* mollet. (TAHUREAU, *Poés.*, 2^e p., p. 15, éd. 1574.)

ZERBIN, s. m., jeune muguet, minçon :

Zerbin, pulidete. (A. OUDIN, *Dict. it.-fr.*, éd. 1660.)

Qu'après ce plat de Jacobins
Le sot garbe de ces *zerbins*
A ma ratte donne de joye !
Et qu'ils se sont bien remarquer
Ces faux galandes en bas de soye
Dessus des selles a piquer.

(S. AMANT, *la Rome ridicule*, LX, Bibl. elz.)

ZEROPHAGIE, voir **XEROPHAGIE**.

ZEWERP, s. m., terre qui s'est formée du sable que rejette la mer :

Soient franc tout partout par ma terre et de *zewerp*. (1282, *Stat. de Guy, comte de Flandr.*, Ord., IV, 260, art. 1.)

ZEZINIATEUR, *ziza*, adj., qui sème la zizanie :

Que vault il mieulx croire deux cens docteurs
Tous sainctes gens, de Dieu vrayz amateurs
Que cinq ou six ? lesquelz sont apostatz,
Et vivans mal, onvieux, detracteurs,
Voluptueux et *zeziniateurs*.

(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 118.)

Rapporteur, *zizaniateur*. (GUTERRY, *Epist. dorees de Guevara*, I, 109, éd. 1588.)

ZIBE, s. f., civette :

Amandres, chastanges, *zibes*. (*Trad. du traité d'Emmanuel Pilati, sur le passage de la Terre sainte*, f° 19 r°, éd. 1520.)

ZIF, *zaf*, *zif*, *zef*, *zof*, *zaf*, *sof*, *saf*, onomatopée exprimant le son d'un coup de fouet :

— Ça, maistre, ça (le battant)
Et *zif* et *zef* et *zof* et *zaf*.
Et *zif* et *zof* et *sof* et *saf*.
— Prendz a chascune main la verge,
Et autour du corps l'en accolle.

(*Act. des apost.*, vol. II, f° 85^b, éd. 1537.)

Il hausse un fouet composé de cinq escorrees et en donne sur Hippolyte, le faisant retentir *zif zaf*. (*Hist. marcar. de Merlin Cocc.*, ch. XXIV, Bibl. gaul.)

ZIMIECH, s. m., nom d'une espèce d'aigle :

L'aigle a deux especes : l'une est appelée aigle absolument, l'autre est nommée *zimiech*. (TARDIF, *Fauc.*, I, 2, E. Jullien.)

L'aigle nommée *zimiech* prend la grue et oiseaux moindres. (*Id.*, *ib.*)

ZINT, s. m., strideur :

Voicy tomber sur luy avecques un *zint* d'ailes
Un garrot, incertain de quelle main poussé.
(ROB. ET ANT. D'AIGNEAUX, *Virgile*, f° 314 v°, éd. 1582.)

ZINZIBERIN, adj., de gingembre :

Longes de veau routy froides, sinapisées de poudre *zinziberine*. (RAB., IV, 59, Jacob.)

ZINZIBERINE, s. f., poudre de gingembre :

Zinziberine, f., Powder of ginger. (COTGR., 1611.)

ZIPULE, s. f., friture de farine avec de l'huile :

Zipules, ce sont frictures faites de farine avec oile. (*Le grant Herberier*, n° 505, Camus.)

ZIRBAL, adj., qui se rapporte au zirbe :

Hernie *zirbale*. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, VII, 7, éd. 1495.)

La hargne *zirbale*, nommée cy dessus epiplocele, est une relaxation du zirbus tombant en l'aine ou au scrotum. (PARÉ, *Œuv.*, VI, 17, Malgaigne.)

ZIRBE, *zirbus*, *zibus*, s. m., partie des intestins :

Deux membres sont qui issent communement, c'est assavoir le *zirbe* et les boiaus. (H. DE MONDEVILLE, *Cirurg.*, Richel. 2030, f° 61^{re}.)

Quelquefois il advient que les intestins et *zirbus* adherent contre le processus de sorte que nullement on ne les peut reduire. (PARÉ, *Œuv.*, VI, 14, Malgaigne.)

Zibus. (J. RAUL, *Fleurs du gr. Guydon*, p. 46, éd. 1549.)

ZIZANIMATEUR, voir **ZEZINIMATEUR**.

ZIZANIEUX, adj., de *zizanie*, qui appartient à la *zizanie* :

Pour extirper de son pourpris toute *zizanieuse* plante. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XI, Buchon.)

Irraye. *zizanieuse*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

— Fig. :

Ce *zizanieux* litige et impetueux opprobre, venu a la coïgnissance de la court romaine, despleut grandement a nostre saint pere. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXI, Buchon.)

ZIZOLIN, s. m., couleur d'un violet rougeâtre, *zinzolin* :

Un capot et une devantiere pour porter a cheval, de satin couleur de *zizolin*, en broderie d'argent avec du passement d'argent mis en batons rompus; dessus des passepoils de satin vert. Le capot doublé de satin vert gaufré, et dessus le rebras des boutonnières en broderie d'argent. Et ladite devantiere doublee de taffetas couleur de *zizolin*, garni d'argent. (*Invent. des biens meubles de Gab. d'Estrée*, ap. Laborde, *Gloss. des Emaux*.)

ZODIAQUER, v. a., entourer, ceindre :

De roses rouges couronnez
Si est l'un et *zodiaquez*,
L'autre couronné de soulsies.

(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 140^{re}, impr. Institut.)

On trouve encore au commencement du xviii^e siècle :

Une estroite jartiere grise,
Faitte d'un vieux lambeau de frise,
En *zodiaquant* le gipon,
Servoit d'escharpe a mon fripon.

(S. AMANT, *le Poète crotté*, I, 214, Bibl. élz.)

ZOEVE, s. f. ?

Baudin du Prei fu mis a mort et apres le *zoeve*, li ami de par le mere proposoient par devant nosseigneurs, li amis de sen pere ne doivoient riens emporter de le *zoeve* pour che que li dis Baudin estoit bastart. Sour quoi l'une partie et l'autre oye, fu dit par nosseigneurs vieux et novviaux, le x^e jour de juing, l'an mil ccc soissante et choïnc, que, considéré que li dis Baudin estoit bourgeois et ke li amis du pere le avoient tenu pour parent et avoient juré le pais, et ausi que a le *zoeve* du fait perpetré par .i. bastart si ami de par le pere y doivent contribuer nonobstant bastardie, li ami et parent du dit bastard de par le pere prendront celle portion de le dicte *zoeve* comme s'il eust esté de loial mariage. (1365, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB, XVIII, 16, n° 793, note du xiv^e s.)

A faire le *zoeve* de mort de homme doit le faiseur porter l'espee, en se kemise, nus pies et descaus, sans capperon. (1374, Arch. S.-Omer, Cart. AB, XVIII, 15.)

ZOILIQUE, adj., qui a le caractère de Zoile :

Que ta juste forcenerie
Contraigne forcener de pleurs
De tes *zoiliques* moqueurs
La *zoilique* moquerie.

(D'AUBIGNÉ, *Sur la mort de Jodelle*, Œuv., III, 318, Reaume et Caussade.)

ZONE, s. f., partie de l'habillement du prêtre officiant :

Je laisse la *zone*, le manipule, l'estole, qui sont aussi diversement interpretez. (H. EST., *Apol. p. Herod.*, p. 556, éd. 1566.)

ZONIER, s. m., fabricant de ceintures :

Huon le *Zonier*. (Avr. 1296, *Cart. de Cambrou*, § 488, Chron. belg.)

ZORNEE, s. f., lieu rempli d'épines :

Zornee por çou avoit non
Que d'épines avoit fulson,
Et que l'ève aloit environ :
Ève en englos, isse apelon :
Ève est isse, zorne est espine,
Soit rain, soit arbre, soit racine :
Zornee çò est en englos
Isle d'épines en François.

(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 229 v^o.)

ZOTE, s. f., mesure de poids valant 1222 grammes :

Et tel engin avet quy getet une pierre si grant, quy peset .c. *zotes*. (*Gestes des Chi-prois*, p. 150, G. Raynaud.)

ZOUCET, s. m., oiseau d'eau, le petit grèbe :

D'un petit plongeon nommé un castagneux ou *zoucet*. (BELON, *Nat. des oys.*, 3, XXI, éd. 1555.)

Mergo, *zoucet*, petit plongeon. (*Thresor des trois langues*, éd. 1617.)

Cf. SOUCHET 1.

ZUCHE, s. f. ?

Li mors s'ahert cum une *zuche*
Emmie l'entree du goitrun
Au traitre fel glutun.

(Edouard le confesseur, 3321, Hist. litt., XXVII.)

ZUWILISK, s. f. ?

Assavoir drap d'or, d'argent, damas, soye, orfroye, habillements d'église, saye, wastardes, phafurres, fistaines, bockerances, *zuwilisk*, filets. (1534, *Chartes et privil. des 32 mèl. de la cité de Liège*, II, 19, 336, éd. 1730.)

ZYBED, s. m., sorte de parfum :

Musc, ambre et *zybed*, et autres senteurs odoriferantes. (GUILL. DU CHORL., *des Bains chez les anciens Romains*, p. 134, éd. 1581.)

ZYGAINÉ, s. f., sorte de poisson :

Sa teste (du lièvre marin) est fort difforme, de laquelle un costé refere bien la *zygaine*. (DU PINET, *Dioscoride*, II, 18, éd. 1605.)

ERRATA

L'erratum général que je viens de donner, aussi clair, aussi exact, aussi complet qu'il m'a été possible, avec le concours de plus en plus intelligent et dévoué de M. J. Bonnard, et celui de Messieurs A. Thomas, L. Taulier, Amédée Salmon, cet erratum clôt la première partie de mon œuvre, et, à proprement parler, le *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, qu'on réclamait depuis si longtemps.

Il y a quarante-deux ans, après le complet achèvement et la reprise par la base de mes études classiques, une certaine nuit, inoubliable pour moi, j'en arrêtai le plan dans ses grandes lignes. Un jour peut-être, si Dieu me prête vie, essaierai-je d'esquisser l'histoire et de dire les vicissitudes de cette œuvre commencée par un étudiant qu'une vie traversée par de rudes épreuves avait déjà formé et mûri, et achevée — pour ce qui concerne les mots disparus de la langue, — par un homme qui n'a pas accompli sa soixante-septième année.

Sorti vainqueur de batailles sans cesse renouvelées, du commencement à la fin, contre les événements et contre les hommes, j'ai la joie infinie de pouvoir, encore dans ma pleine force, offrir au monde savant la première et la plus importante partie de ce *Dictionnaire*, jugé à l'origine inexécutable par un simple particulier.

Certain de l'accueil bienveillant du public qui saura, je n'en doute pas, rendre justice à ce suprême effort accompli au milieu de difficultés matérielles et morales inouïes peut-être dans la vie d'un travailleur, je terminerai ce bref Avertissement en remerciant de nouveau et plus chaleureusement encore tous ceux que j'ai remerciés dans celui du tome VII : MM. J. Bonnard, L. Taulier, P. Maquest, A. Delboulle, — quoiqu'il ait cru devoir cesser sa très utile coopération à la fin de la première partie, — Charles Royer, toujours amical et zélé comme à la première heure, Edouard Leroux, dont les services rendus à mon *Dictionnaire de l'ancienne langue française* et à mes autres entreprises ont été grandissant d'année en année; trois dévoués que je n'ai pas encore mentionnés, le Docteur Bos, M. J. Camus, M. Ernest Jopken, Préfet des études à l'Athénée royal de Tournai, et tous mes autres bienveillants auxiliaires, français et étrangers, bien connus de mes lecteurs.

A tous ceux-là je dois ajouter, pour être juste et satisfaire à la fois ma conscience et mon cœur, la vaillante compagne de ma vie et de mes travaux depuis vingt-cinq ans, qui, elle aussi, a bien mérité de la philologie, en partageant toutes mes fortunes, en encourageant tous mes sacrifices, et en voulant avec moi que nos modestes ressources de famille fussent mises au service de l'œuvre ingrate que j'ai poursuivie pendant près d'un demi-siècle inébranlablement et que j'ai d'autant plus aimée que je lui ai donné davantage.

Et sans interruption aucune, j'entame, avec un nouvel ordre alphabétique, une autre œuvre immense, le *Complément*, dont l'introduction expliquera d'une façon détaillée l'objet et la nature. Ce *Complément*, qui a exigé les mêmes lectures, les mêmes voyages dans tous les pays, les mêmes sacrifices que le *Dictionnaire*, formera deux volumes et demi; un volume de *Supplément*, publié à part, en sera le couronnement.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Le nom de l'auteur du *Comte d'Anjou* est, non ALANT, comme le portent les exemples du Dictionnaire, mais JEHAN MAILLART, ainsi que l'a montré M. G. Paris, *Romania*, XIX, 106-109.

Pour tous les exemples de J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, au lieu de : ms. Maz. 10832.

Lisez : Phil. le Noir, in-4° goth.

A tous les exemples de la *Bataille judaïque*

qui portent le nom de BOURGOING, supprimez ce nom et mettez à la fin de la citation : Paris 1530.

Le nom de l'auteur du *Pèlerinage de la vie humaine* doit toujours être écrit GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, comme il l'a été dans les derniers volumes du Dictionnaire.

La paraphrase du *Cantique des cantiques* contenue dans le manuscrit du Mans 173 est

l'œuvre de LANDRI DE WADEN.

A tous les exemples des *Fables d'Ovide* (Ars. 5069) qui portent CHR. LEGOLAIS, supprimez ce nom et cf. A. Thomas, *Romania*, XXII, 271-274.

Le nom du traducteur des *Remèdes contre l'une et l'autre fortune*, de Pétrarque, est, non ORESME, comme on l'a longtemps admis, mais J. DAUDIN.

ERRATA DU PREMIER VOLUME

P. 1, col. 3, l. 15, au lieu de : nes seulement a boire et a manger.
Lisez : nez seulement a boire et a manger.

P. 2, col. 3, l. 32,
Supprimez l'exemple, dont l'indication est erronée.

P. 9, col. 2, l. 51-55,
Supprimez l'article AARTIER. Il faut lire : Qui plus la aïte.

P. 17, col. 3, l. 9-13,
Constituez un article ABATAILLÉ, part. passé, garni de défenses, de bastions, distinct de l'article ABATAILLER.

P. 18, col. 2, l. 42-45,
Supprimez l'article ABAUBIER.

P. 20, col. 3, l. 64,
Supprimez l'article ABELOIER et placez les exemples à l'article ESBANOIER, t. III, p. 338.

P. 26, col. 1, l. 8-13,
Supprimez l'article ABOLATAS.

P. 27, col. 1, l. 16-21,
Supprimez l'article ABONDE 2.

P. 34, col. 2 et 3,
Séparez ABREGIER d'ABREVIER.

P. 38, col. 2, l. 35,
Biffez l'appel : ABSOLS, voir ASOLS.

P. 40, col. 1, l. 40, au lieu de 3505,
Lisez : 3507.

P. 40, col. 3, l. 56, au lieu de : Un latin matin,
Lisez : Un lundi matin, et ajoutez à la fin de l'exemple : éd. Jacob.

P. 45, col. 2, l. 5 et 6,
Supprimez ces lignes.

P. 50, col. 1, l. 24,
Placez l'exemple de *Brun de la Montagne* comme second exemple de la colonne.

P. 52, col. 2, l. 51, après : En parlant de chose,
Mettez une virgule.

P. 53, col. 2, l. 60, au lieu de : Réfl., se nourrir,
Lisez : Réfl., prendre le goût de la chair.

P. 54, col. 1, l. 29, au lieu de : ACHEESTE, s. f., acquêt, acquisition,
Lisez : ACHEESTE, voir ESCHEOITE, et placez l'exemple à l'article ESCHEOITE, t. III, p. 384.

P. 54, col. 1, l. 33-40,
Supprimez l'article ACHELER et placez les exemples à ESCHELER.

P. 54, col. 1, l. 41-46,
Supprimez l'article ACHELETTE et placez l'exemple à l'article AISSELETTE.

P. 54, col. 1, l. 47-68,
Fondez l'article ACHELIER avec l'article AISSELIER.

P. 54, col. 2, l. 11, au lieu de : achenan,
Lisez : achanan, et ajoutez à la fin de l'exemple : ap. Duc.

P. 55, col. 1, l. 64-70,
Supprimez l'article ACHETTE et placez les exemples à l'article AISSETE 1.

P. 56, col. 2, l. 27, au lieu de : AISSEIL,
Lisez : AISSIL.

P. 57, col. 1, l. 19, au lieu de : ACHOPER,
Lisez comme tête d'article : AÇOPER ; dans l'article lisez partout : açoper, açouper, au lieu de : acoper, acouper, et cf. P. Meyer, *Romania*, XIV, 126-128.

P. 58, col. 3, à l'article ACLASSER,
Supprimez les exemples des formes esclasser et asclasser ; on les retrouvera au Supplément, verbo ESCLASSIER.

P. 60, col. 2, l. 16,
Supprimez ACOILLIE, voir ESCUEILLIE.

P. 60, col. 3, l. 18,
Ajoutez à la définition : aviso.

P. 61, col. 3, l. 23,
Mettez une virgule après acointiez.

P. 64, col. 2, l. 44,
Mettez une virgule après les a lez.

- P. 72, col. 2, l. 11, au lieu de : conte, récit,
Lisez : évaluation.
- P. 74, col. 2, au mot ACOPER 1,
Supprimez le premier exemple de la première subdivision et la deuxième subdivision et cf. P. Meyer, *Romania*, XIV, 126-128.
- P. 78, col. 2, l. 32,
Ajoutez à la définition : défailir.
- P. 80, col. 1, l. antépénultième, au lieu de : *Florimont*.
Lisez : *Cort Mantel*.
- P. 81, col. 2, l. 6,
Supprimez cette ligne et mettez l'exemple qui suit dans la première subdivision.
- P. 90, col. 1, l. 3,
Supprimez l'article ACTUAL et voyez ACTUEL, au Complément.
- P. 90, col. 1, l. 14,
Biffez l'article ACTURER.
- P. 93, col. 3, l. 16, au lieu de : ACUTELEE, s. f., sorte d'herbe.
Lisez : ACUTELEE, s. f., sorte de plante, la bugrane.
- P. 93, col. 3, l. 43, au lieu de : lamiers,
Lisez : laniers.
- P. 98, col. 3,
Divisez en deux l'article ADERESNIER, ADEREGNER, retarder, doit faire un article à part, comme dérivé de *der-rain*.
- P. 104, col. 2, l. 9-16,
Supprimez l'article ADIQUEDUN. Il faut lire : poulies à *diquedunes*. Cf. *Diquedune* au Supplément.
- P. 104, col. 2, l. 12, au lieu de : prent,
Lisez : pent.
- P. 106, col. 1, l. 64, au lieu de : ADJUTORIE, voir AJUTORIE,
Lisez : ADJUTORIE, voir AJUTOIRE.
- P. 109, col. 1, l. 9-11,
Placez ce passage à la colonne suivante, comme 1^{er} exemple du participe.
- P. 116, col. 2, l. 51-53,
Placez ce passage à la colonne suivante, comme troisième exemple de la seconde subdivision.
- P. 123, col. 3, l. 57-59,
Placez le passage des *Loh.* à la p. 124^a comme premier exemple de la deuxième subdivision.
- P. 127, col. 3, l. 7, au lieu de : voudront,
Lisez : voudroit, quoique Keller ait écrit voudront.
- P. 131, col. 1, l. 13, au lieu de : Archepelegue,
Lisez : Archepelegue.
- P. 131, col. 1, l. 28, au lieu de : (*Tristan*),
Lisez : (*Tristan*, ap. Duc., *Afferentia*.)
- P. 131, col. 2, l. 6, au lieu de : Si et menja,
Lisez : Si en menja.
- P. 132, col. 1, l. 48,
Mettez une virgule après aparler.
- P. 133, col. 2, l. 17-18,
Remontez l'exemple de Froissart avant celui de Lancelot du Lac.
- P. 134, col. 3, l. 32,
Mettez une virgule après gité.
- P. 135, col. 1, l. 29,
Mettez une virgule après couverture.
- P. 136, col. 3, l. 6, au lieu de : laver, nettoyer,
Lisez : altérer, affaiblir, et supprimez la seconde subdivision de l'article AF-FLOURIR.
- P. 140, col. 1, l. 18, avant : Se promettre,
Ajoutez : Concevoir de la confiance.
- P. 140, col. 1, l. 58-61,
Remontez l'exemple de l'*Expl. du cant. des cant.* avant celui de *Gui de Bourg*.
- P. 140, col. 2, l. 65 et 66, au lieu de : (Ron. DE MARLEROLES, ap. *Anc. Port. fr. av. 1300*, II, 740, Ars.),
Lisez : (CONON DE BÉTHUNE, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 19.)
- P. 140, col. 3, l. dernière, après : faire foi et hommage,
Ajoutez : à.
- P. 143, col. 3, l. 62, au lieu de : AFLAMBER, voir AFLAMER,
Lisez : AFLAMBER, -anber, -ember, affl., v. a., enflammer ; et constituez cet article au moyen des exemples de *Brun de la Montagne*, des *Dial. de S. Greg.*, de l'*Epist. de Henri VII*, de J. BOUCHET et de la *Clef d'amour* portés sous AFLAMER.
- P. 144, col. 3, l. 1, au lieu d'un point,
Mettez une virgule.
- P. 147, col. 3, l. 47,
Mettez une virgule après confondent.
- P. 147, col. 3, l. 66, au lieu de : (J. DE MEUNE, *Test.*, 654, Méon.),
Lisez : (*Rose*, 7936, Méon.) et placez cet exemple à la colonne précédente, entre les lignes 20 et 21.
- P. 147, col. 3, l. 68, avant : Aller au fond d'une chose,
Ajoutez : Act.
- P. 148, col. 1, l. 21-23,
Remontez l'exemple d'E. Deschamps avant celui de Greban.
- P. 152, col. 1, l. 47,
Mettez une virgule après accordé.
- P. 152, col. 2, l. 1-11,
Supprimez l'article AFRES et reportez les exemples sous AVOIR 2, p. 538, col. 3.
- P. 152, col. 2, l. 47-48, au lieu de : Il s'est si estroitement affretté au corps. (MONT., *Ess.*, III, 5.),
Lisez : Il (l'esprit) s'est si estroitement affretté au corps. (MONT., *Ess.*, III, 3, p. 39, éd. 1595.)
- P. 152, col. 2, à l'article AFRETER,
Séparez la première subdivision du participe pour en faire un article à part.
- P. 153, col. 1, l. 63, au lieu de : Faire rougir, couvrir de honte,
Lisez : aborder de front.
- P. 158, col. 1, l. dernière, avant : 1168,
Ajoutez : *Trad. d'une ch. de*.
- P. 159, col. 3, l. 29, au lieu de : courtree,
Lisez : contree.
- P. 162, col. 1, l. 48-53,
Supprimez l'article AGNEUILLOT. Bien que toutes les éditions portent *agneuillot* ou *aigneuillot*, il faut lire *agneuillot* ou *aigueuillot*, formes d'*aiguillot*.
- P. 162, col. 2, l. 16-18,
Biffez cet exemple, dont l'indication est erronée.
- P. 162, col. 3, l. 25, au lieu de : AGONISER,
Lisez comme tête d'article : AGONISIER.
- P. 162, col. 3 et P. 163, col. 1,
Supprimez l'article AGOT et reportez les exemples avec les subdivisions sous ESGOUT, au Complément.
- P. 163, col. 1, l. 61, au lieu de : AGOUË, part. passé, engoué,
Lisez : AGOUË, part. passé, dégouté, et Cf. AGOUER, au Supplément.
- P. 164, col. 1, l. 28, au lieu de : AGRAINE,
Lisez comme tête d'article : AGRENË.
- P. 164, col. 1, l. 34, au lieu de : AGRAINER,
Lisez comme tête d'article : AGRENER.
- P. 164, col. 1, l. 38, au lieu de : Venes voir com l'ame agraine,
Lisez : Venes veoir com la[r]me agraine.
- P. 169, col. 1, l. 14, au lieu de : Entretien, culture d'une terre,
Lisez : Etat.
- P. 169, col. 1, l. 36,
Supprimez l'article AGROU, mal lu pour argent.
- P. 170, col. 1,
Supprimez les articles AGUETE 1 et 2. Dans les exemples de Bersuire et d'H. de Mondeville, il faut lire *aguetté* et *aguetté* et placer ces exemples à l'article AGUETE. La 2^e subdivision de l'article AGUETE 1 doit passer à l'article AGUET 2 avec la définition suivante : — Au fém., pris subst. pour désigner une barque effilée.
- P. 171, col. 3, l. 29 et 30,
Mettez une virgule après gent.
- P. 172, col. 1, l. 38,
Enlevez la virgule après laskier.
- P. 174, col. 3, l. 5-7,
Placez l'article AHANIBLE à son ordre alphabétique.
- P. 175, col. 1, l. 27, après s'équiper,
Ajoutez : se préparer.
- P. 175, col. 1, l. 38, au lieu de : IV, 17,
Lisez : IV, 14.
- P. 183, col. 2, l. 54, après WACKERNAG.,
Ajoutez : *Altfranz. Lied.*, p. 4.
- P. 185, col. 2, l. 52, après agrier,
Ajoutez : *agroier*.
- P. 185, col. 3, l. 40,
Biffez l'appel : AIGRIN, voir AIGRIN.
- P. 185, col. 3, l. 57,
Biffez la forme : *aigrin*.
- P. 192, col. 1, l. 46-50,
Supprimez la subdivision : *Ains quoi que*, avant que.
- P. 193, col. 3, l. 24-28,
Supprimez l'article AINTES et lisez : *ainces*, forme d'AINÇOIS.

- P. 212, col. 1, l. 27,
Supprimez l'appel : 2. ALAYER, voir
ALAIGNIER.
- P. 214, col. 2, l. 26, au lieu de : *atlee*,
Lisez : *allee*.
- P. 217, col. 1, l. 45, au lieu de : *Farce de la
pippee*, Techener,
Lisez : *Farce de la pippee*, p. 22; Mi-
chel, *Poés. goth.*
- P. 220, col. 1, l. 52-54,
Supprimez la subdivision : s'élever,
souffler, et au lieu de : Les petits vents
alors n'ont *allévé*, lisez : Les petits
vents alors n'ont *alléné*.
- P. 220, col. 2, l. 51,
Biffez : *oufin*, dont il n'y a pas d'exem-
ple.
- P. 221, col. 1, l. 63, au lieu de : nom d'une
plante,
Lisez : *ellébore*.
- P. 232, col. 3, l. 57, au lieu de : 3^a,
Lisez : 111^a.
- P. 233, col. 3, l. 11-16,
Supprimez l'article ALON. Alon doit être
considéré comme une mauvaise lecture
de Pluquet. Andersen (2^e p., v. 1625)
donne : alor.
- P. 249, col. 1, l. 9 et 10, au lieu de : mot
obscur désignant une sorte de toupie,
Lisez : ficelle, et cf. A. Delboulle, *Roma-
nia*, XII, 104.
- P. 251, col. 3, l. 4, au lieu de : rendre mal,
Lisez : rendre mat.
- P. 253, col. 1, l. 65-69,
Remplacez la définition par : synonyme
de *reorte* (A. T.).
- P. 255, col. 2, l. 20, au lieu de : HEMI-
NAGE,
Lisez : EMINAGE.
- P. 257, col. 2, l. 30-36,
Placez l'article AMENDRER comme pre-
mière subdivision de l'article AMOIN-
DRER, p. 270, col. 2.
- P. 258, col. 1, l. 46-58,
Supprimez l'exemple de Digulleville et
lisez-le au Supplément sous ADME-
NISTREUX.
- P. 258, col. 2, l. 1, 2 et 3,
Supprimez les formes *amenistresse* et
administresse, ainsi qu'*administrate-
resse* qui est une faute d'impression.
- P. 258, col. 2,
Enlevez les exemples d'*amenistresse* et
d'*administresse*.
- P. 258, col. 3, l. 58-61,
Supprimez l'art. AMENOIR ; il faut lire :
leu a *menoir*.
- P. 265, col. 2, l. 36,
Biffez l'appel AMI, voir ENMI.
- P. 266, col. 2, l. 23-25,
Supprimez ces trois lignes.
- P. 268, col. 1, l. 57-60,
Biffez l'article AMIROIR. Il faut proba-
blement lire *auvoir* ou *ouvoir*.
- P. 271, col. 1, après la note de Ste-Palaye,
Ajoutez : Cet usage a disparu depuis
longtemps.
- P. 273, col. 1, l. 8, au lieu de : Vat. Chron.,
Lisez : Vat. Chr.
- P. 280, col. 1, l. 18 et 19,
Supprimez ces deux lignes.
- P. 280, col. 2, l. 37, au lieu de : *amendre*,
Lisez : *amender*.
- P. 280, col. 2, l. 40, au lieu de : pièce 97,
Lisez : f° 55 v°.
- P. 281, col. 1, l. 6, au lieu de : Claire,
Lisez : Elairo (Hilarius).
- P. 281, col. 1, l. 9, au lieu de : Claires,
Lisez : Elaires.
- P. 281, col. 1, l. 14-16,
Enlevez l'exemple du *St-Graal* et consti-
tuez un article AMUER, -eir, v. n.,
devenir muet.
- P. 281, col. 1, l. 31, avant : se taire,
Ajoutez : Réll.
- P. 288, col. 2, l. 51-56,
Biffez l'article ANEMATHIZACION et
voyez ANATHEMATISATION au Sup-
plément.
- P. 290, col. 1, l. 25, au lieu de : ANGE-
GUINE, voir ENGUESE,
Lisez : ANGEUINE, voir AISE, au Com-
plément.
- P. 291, col. 2, l. 63-67,
Supprimez cet article où il faut lire
aiglel.
- P. 294, col. 2, l. 42, au lieu de : ANGONNE,
voir ENGUESE,
Lisez : ANGONNE, voir AISE, au Com-
plément.
- P. 294, col. 2, l. 49,
Biffez l'appel ANGORISME, voir ALGO-
RISME.
- P. 294, col. 2, l. 55-62,
Supprimez l'article ANGOUS. *Angouse*
est une forme d'*angoisse*, et *angous*
doit être une faute du manuscrit.
- P. 297, col. 2, l. 16-18,
Reportez l'exemple de Wace sous AN-
NUEL, fête annuelle.
- P. 298, col. 1, l. 60, au lieu de : *avouselle*,
Lisez : *avonselle*.
- P. 300, col. 1, l. 32,
Biffez l'appel ANSIDUELMMENT, voir
ASSIDUELMMENT. Il faut lire : *Ausiduel-
ment* dans l'exemple de Brun de Long
Borc.
- P. 301, col. 2, l. 6-10,
Supprimez l'article ANTEQUANT et lisez
autrequant, bien que le ms. porte très
nettement *antequant*.
- P. 308, col. 2, l. 11, avant : verbe,
Lisez : *aeurer*.
- P. 316, col. 2, l. 19, au lieu de : 27,
Lisez : 28.
- P. 329, col. 1, l. 33-40,
Placez cet exemple à la p. 328, col. 1,
entre les l. 48 et 49.
- P. 329, col. 2, l. avant-dernière, au lieu de :
XL, 17,
Lisez : I, 25. ●
- P. 335, col. 1,
Supprimez la 2^e subdivision de l'article
APERCEVOIR (tenir, posséder).
- P. 347, col. 3, l. 25-32,
Supprimez l'article APOLIGNER : au
lieu de *apoligné*, il faut lire : a Poli-
gné, forme de Poligny. Voyez la même
phrase, d'après le ms. Arras 729, à
l'article LOIGNIR, t. V, p. 20, col. 2.
- P. 352, col. 1, l. 61, au lieu de : APOURCE-
VOIR, forme corrompue, voir APERCEVOIR,
Lisez : APOURCEVOIR, voir APOURSEVOIR,
et comme justification l'exemple placé
à tort p. 335, col. 1, l. 25-29.
- P. 352, col. 3, l. 13, au lieu de : s. m.,
Lisez : s. f.
- P. 357, col. 3, l. 14 et 20, au lieu de : BE-
RENG.,
Lisez : HERMAN.
- P. 359, col. 2, l. 18, au lieu de : APRIS-
MENT, s. m., approche, action d'appro-
cher,
Lisez : APRISMEMENT, voir APROISME-
MENT, et placez les exemples à l'article
APROISMEMENT.
- P. 360, col. 3, l. 41-43,
Supprimez l'exemple : Coument li fief
pucent alongier et *approchier* leur sei-
gneurs. Le texte porte : raprocier.
- P. 360, col. 3, l. 57, au lieu de : *approehier*,
Lisez : *approchier*.
- P. 363, col. 2, l. 30-35,
Supprimez l'article APROPHETE. Il
faut lire : la prophete.
- P. 363, col. 3, l. 56, après : asses,
Mettez deux points.
- P. 369, col. 2, l. 12-14,
Placez l'exemple de BEN., *D. de Norm.*, II,
36138, comme justification du sens de :
affranchir, délivrer, se rendre maître
de, soumettre.
- P. 377, col. 2, l. 44-46,
Lisez : ARBALESTREL, voir ARBALESTEL,
et transportez l'exemple de GUY DE
CAMBRAI, à l'article ARBALESTEL.
- P. 378, col. 3, l. 59-61,
Supprimez cet exemple.
- P. 379, col. 3, l. 7, au lieu de : ARCANNE,
voir AURIGANE.
Lisez : ARCANNE, voir ORIGANE.
- P. 384, col. 3, l. 25, au lieu de : *argoil*,
Lisez : *argoit*.
- P. 387, col. 1, l. 42-46,
Supprimez la première subdivision de
l'article AREER ; l'exemple de Bour.
doit rentrer au sens général de dispo-
ser.
- P. 387, col. 2, l. avant-dernière, au lieu de :
XL, 17,
Lisez : I, 25.
- P. 391, col. 1, l. avant-dernière, au lieu de :
La mule qui illeuch *arent ariesné*. (*Rom. de
Kamor*, Richel. 1446, f° 55 r°.).
Lisez : Le chevalier et la mule qui illeuch
erentariesné. (*Rom. de Kamor*, Richel.
1446, f° 35^a.)
- P. 394, col. 2, l. 2 et 3,
Remplacez la définition donnée par : le
bout de la lance opposé à la pointe.
- P. 404, col. 1, l. 26, au lieu de : *airoz*,
Lisez : *airoy*.
- P. 410, col. 3, l. 35, au lieu de : ARAPLER,
Lisez : ARAFIER.

- P. 421, col. 1, l. 29, au lieu de : GREV.,
Lisez : GARNIER.
- P. 421, col. 3, l. 23, au lieu de : ASSADE,
voir AISSADE.
Lisez : ASSADE, voir AISSADE, au Complément.
- P. 421, col. 3, l. 24-30,
Supprimez cet article : *assagier* n'est qu'une forme franco-italienne d'essayer.
Le ms. B. N. 821 a été écrit en Italie.
- P. 424, col. 2, l. 6 et 7, au lieu de : Dinaux, XI, 51,
Lisez : Tarbé, p. 51.
- P. 426, col. 3, l. 34, au lieu de : -aer,
Lisez : -oer.
- P. 434, col. 2, l. 45, au lieu de : comune,
Lisez : commune, et ajoutez à la fin de l'exemple : p. 523, éd. 1595.
- P. 436, col. 2, article ASSEOIR,
Retirez de cet article les exemples d'*asseir* et constituez un article à part pour cet infinitif.
- P. 438, col. 1, l. 43-47,
Supprimez cet exemple, où *assaïour* = essayeur.
- P. 438, col. 2, l. 14, au lieu de : qui fait as-soir,
Lisez : qui assied les plats.
- P. 438, col. 2, l. 67, au lieu de : ASSERCHIER, v. a., rechercher.
Lisez : ASSERCHIER, voir ACERCHIER, et placez l'exemple à la fin de l'article ACERCHIER, p. 46, col. 3.
- P. 439, col. 2, l. 58-60, au lieu de : 2. ASSERMENTER, v. a., garnir de sarments,
Lisez : 2. ASSERMENTER, voir ESSERMENTER, et placez l'exemple à l'article ESSERMENTER, t. III, p. 570, col. 3.
- P. 440, col. 1, l. 61, au lieu de : Nic. de LA GUESNAYE, *Condamn. de Banecq.*,
Lisez : ANDR. DE LA VIGNE, *Farce du Munyer*, p. 264.
- P. 443, col. 2, l. 21, au lieu de : — Etre certain, assuré,
Lisez : — Act., rassurer.
- P. 444, col. 3, l. 12, au lieu de : *ansiduelment*,
Lisez : *ausiduelment*.
- P. 446, col. 2, l. 25-30,
Supprimez ces lignes et voyez ASSIETE, au Complément.
- P. 447, col. 1, l. 16, au lieu de ASSOCIER, *assoicher*, v. a., arranger,
Lisez : ASSOCIER, *assoicher*, v. a., traiter comme ce qui appartient à une sociene.
- P. 447, col. 1, l. 19, au lieu de : *assoicheront*,
Lisez : *assoichieront*.
- P. 447, col. 1, l. 43,
Supprimez l'appel : ASSOICHER, voir ASSOCIER.
- P. 457, col. 2, l. 58,
Supprimez l'appel : 2. ASTELER, voir HOSTELER.
- P. 458, col. 1, l. 65, au lieu de : ASTORIN, voir OSTORIN,
Lisez : ASTORIN, voir OSTERIN.
- P. 464, col. 1, l. 48, au lieu de : girous,
Lisez : girons.
- P. 466, col. 1, l. 46-52,
Supprimez l'article ATASER; au lieu d'*atasa* (l. 49), Lisez : *acasa*, et placez l'exemple à l'article ACOISIER.
- P. 475, col. 1, l. 8, au lieu de : engraine,
Lisez : en graine, quoique l'éditeur ait écrit engraine en un seul mot.
- P. 477, col. 2, l. 35, au lieu de : occid.,
Lisez : occit.
- P. 477, col. 3, l. 53-56,
Supprimez la subdivision : — Emmener, et placez l'exemple à la colonne précédente, au sens de parer, équiper, har-nacher.
- P. 488, col. 1, l. 18-23,
Supprimez ces lignes, *atruper* devant être ici une forme dialectale pour *estreper* = extirper, et reportez cet exemple sous ESTREPER.
- P. 494, col. 1, l. 28-33,
Supprimez ces lignes et voyez l'article HOBETTE.
- P. 494, col. 3, l. 52, au lieu de : AUCQUETTE, voir OCHETTE.
Lisez : AUCQUETTE, voir OSCHETE.
- P. 501, col. 1, l. 9, au lieu de : partie naturelle,
Lisez : parties naturelles.
- P. 501, col. 2, l. 5-15,
Supprimez l'article AURADIE et lisez l'exemple à l'article ENRENDIE, t. III, p. 220, col. 1.
- P. 503, col. 2, l. 42-48,
Supprimez l'article AUTENGÉ; il faut lire *ancenge*, forme d'ENGENCE.
- P. 503, col. 2, l. 56, au lieu de AUTIAU, voir OSTEAU.
Lisez : AUTIAU, voir OSTEL.
- P. 504, col. 2, l. 56, au lieu de : AUVAN, voir OUAN,
Lisez : AUVAN, voir OAN.
- P. 505, col. 3, l. 54-55,
Supprimez cet exemple, où il faut lire *avan* (oan) au lieu de *arau*.
- P. 510, col. 3, l. 10-16, au lieu de : Situé à l'extrême limite de,
Lisez : Qui jouit de certains avantages : *marche avantagiere*, nom qu'on donnait en Bretagne, en Poitou et en Anjou aux limites qui séparaient ces trois provinces à cause de plusieurs privilèges dont jouissaient les habitants des lieux voisins.
- P. 516, col. 1, l. 57 et 58, au lieu de : ochrome, pied-de-lièvre,
Lisez : benoite des villes (*Geum urbanum* L.)
- P. 521, col. 1, l. 5, au lieu de : AVEROUR, voir OVEROUR,
Lisez : AVEROUR, voir OUVREOR.
- P. 532, col. 3 et 533, col. 1, article AVITE,
Supprimez cet article en corrigeant *avites* en *quites*.
- P. 538, col. 2, l. 54-57,
Supprimez cet article et voyez l'article Vuier, t. VIII, p. 316, col. 1.
- P. 540, col. 2, l. 4-12,
Supprimez l'article AVOMMICHIER.
- P. 542, col. 2, l. 8-13,
Le dictionnaire Hatzfeld-Thomas considère *avrilier* comme un adjectif, d'avril.
- P. 543, col. 2, l. 31, au lieu d'abaille,
Lisez : taon (asilus).
- P. 545, col. 1, l. 20, au lieu de : BABOTER, voir BAUBETER.
Lisez : BABOTER, voir BAUBOTER.
- P. 545, col. 1, l. 38, au lieu de : BABOYER, voir BALBOYER,
Lisez : BABOYER, voir BALDIER.
- P. 545, col. 3, l. 9-15,
Supprimez l'article BACHE 1 et cf. G. Paris, *Romania*, XXI, 403, note.
- P. 549, col. 3, l. 63-66,
Supprimez ces lignes et voyez BASSE, au Supplément.
- P. 550, col. 1, l. 26,
Placez l'appel BAFFROI, voir BAFROI à son ordre alphabétique.
- P. 552, col. 3, article BAIL 1,
Supprimez la définition et le titre et transportez les exemples sous BALC 1.
- P. 558, col. 1, l. 57,
Supprimez : et Du Cange.
- P. 558, col. 3, l. 31,
Supprimez : *besse*.
- P. 558, col. 3, l. 33-36,
Supprimez ces lignes et voyez BESSE, au Supplément.
- P. 558, col. 3, l. 42,
Supprimez : Auvergne, *besse*, pâturage.
- P. 560, col. 2, l. 32-36,
Supprimez l'article BALANSTE et voyez BALAUSTE au Supplément.
- P. 560, col. 2, l. 37-42,
Supprimez l'article BALANSTIE et voyez BALAUSTIE au Supplément.
- P. 561, col. 1, l. 1-5,
Supprimez l'article BALCANÉ qui vient d'une mauvaise lecture de Méon.
- P. 572, col. 3, l. 37, au lieu de : 52, Beugnot,
Lisez : ch. 52, ap. Beugnot, *Assis. de Jérus.*, I, 643.
- P. 580, col. 1, l. 12,
Ajoutez : libellule.
- P. 582, col. 1, l. 10 et 11, au lieu de : qualifiant une embarcation,
Lisez : fait en forme de *barbote*, et cf. BARBOTE 1.
- P. 584, col. 3, l. 9,
Biffez l'appel : 2. BARETE, voir BARETE.
- P. 589, col. 3, l. 41-43,
Substituez à la définition donnée : mari dont la femme est infidèle.
- P. 589, col. 3, l. 44 et 45, au lieu de : ou ils sont avec leur *baron* et leur putain derrière,
Lisez : ou il sont avec leur *baron* de père et leur putain de mère.
- P. 590, col. 2, l. 16,
Biffez l'appel : BAROINETTE, voir BARETE.
- P. 591, col. 1, l. 56-58, article BASCLOIS,
Remplacez la définition donnée par : basque.

- P. 591, col. 2, l. 44,
Supprimez la forme *basilecoc*.
- P. 591, col. 2, l. 49-50,
Supprimez ces lignes.
- P. 594, col. 2, l. 38-48, au lieu de 1. BASTER,
v. n., guetter,
Lisez : 1. BASTER, voir BAATER, supprimez l'exemple de Ch. d'Orléans et placez l'exemple de *L'Amant rendu cordelier* à l'article BAATER, p. 544, col. 2.
- P. 597, en tête de la page, au lieu de : 497,
Lisez : 597.
- P. 597, col. 3, l. 7, au lieu de : XIII,
Lisez : XII, 371.
- P. 601, col. 2, l. dernière,
Supprimez l'article BATTE et voyez BASTE au Supplément.
- P. 603, col. 4, l. 9-15,
Supprimez l'article BAUDAS. Baudas est un nom propre (Bagdad).
- P. 603, col. 4, l. 50-54,
Supprimez l'article BAUDEREL reporté à BALDREL.
- P. 604, col. 1, l. 18, au lieu de : BAUGUE,
s. f.,
Lisez : BAUGUE, s. f., esseau, bardeau, et cf. Gay, *Gloss. archéol.*, v° Bauche et Bague (A. T.).
- P. 604, col. 1, l. 24, au lieu de : 1. BAUHETTE, s. f., mesure de terre,
Lisez : 1. BAUHETTE, voir BAUWETTE, placez l'exemple à l'article BAUWETTE 1, et cf. Gay, *Gloss. archéol.*, v° Bauwette (A. T.).
- P. 604, col. 2, l. 8-14, au lieu de l'article BAULLIN,
Lisez : BAULLIN, voir BALLIN, et faites passer l'article BAULLIN comme deuxième subdivision de BALLIN.
- P. 604, col. 2, l. 41, au lieu de : El grom del munt,
Lisez : El groin del munt.
- P. 605, col. 3, l. 33, au lieu de : charançon,
Lisez : beauvotte (A. T.).
- P. 605, col. 3, l. 39, au lieu de : retenir,
Lisez : mettre aux abois.
- P. 608, col. 2, l. 47-49,
Supprimez l'exemple des *Stat. de Henri IV*, et voyez BEDE au Supplément.
- P. 609, col. 3, et 610, col. 1 et 2,
Séparez en deux articles BEEE et BEE.
- P. 616, col. 1, l. 42 et 43, au lieu de : fourrure, peau de belette,
Lisez : joyau, et cf. A. Dolboulle, *Romania*, XII, 335.
- P. 616, col. 2, l. 8 et 9, au lieu de : 1401, Arch. JJ 164, pièce 188,
Lisez : 1409, Arch. JJ 164, pièce 88, Duc., *Balens*.
- P. 626, col. 4, l. 40 et 41,
Supprimez ces lignes.
- P. 626, col. 2, l. 25, entre agathes et perles,
Lisez : *beryllés*.
- P. 626, col. 2, l. 29 et 30, au lieu de : plateau, etc.,
Lisez : vase de nuit.

- P. 627, col. 3, l. 6 et 7, au lieu de *bernigant*,
Lisez : *bernigant*.
- P. 627, col. 3, l. 6, au lieu de : sorte d'aiguère,
Lisez : seille, vase, haquet, et ajoutez : Cf. BRENGAL (impr. *breingal*).
- P. 630, col. 3, l. 57, au lieu de : *bes*,
Lisez : lies, et supprimez l'article BES 1.
- P. 631, col. 2, l. 43-46,
Supprimez cet article ; il faut lire *bescuit*, biscuit.
- P. 632, col. 1, l. 56, au lieu de : *besdaine*,
Lisez : *besdasne* et voyez ce mot au Supplément.
- P. 632, col. 2, l. 13,
Biffez l'appel BESFLER, voir BEFLER.
- P. 634, col. 1, l. 2, au lieu de : oblong,
Lisez : barlong.
- P. 641, col. 3, l. 4 et 6, au lieu de : *betueil*,
Lisez : *berveil*, et placez l'exemple de *Modus* à l'article VERVEIL, t. VIII, p. 213, col. 3.
- P. 644, col. 1, l. 29 et 32, au lieu de : *bi-bleice*,
Lisez : *biblette*, et ajoutez : Cf. BIBLE.
- P. 644, col. 2, l. 60-64,
Supprimez cet article. *Biche* est le nom francisé d'un personnage italien de la cour de Philippe le Bel.
- P. 647, col. 2, l. dernière,
Placez l'appel après l'article BIEN-VOULOIR.
- P. 650, col. 1, l. 32,
Supprimez le ? à la définition de BILLAUDE et ajoutez : pièce de bois.
- P. 651, col. 3, l. 26, au lieu de : *cevaliero*,
Lisez : *ceneliere*.
- P. 652, col. 1, l. 30-33,
Supprimez ces quatre lignes et voyez Biquet au Supplément.
- P. 653, col. 1, l. 38-44,
Supprimez l'article BISSE 1, et placez l'exemple à BISSE 3, en lisant : *tele bisse* au lieu de : *cele bisse*.
- P. 653, col. 3, l. 24, au lieu de : s. m. ?
Lisez : s. m., espèce de pilon de bois à long manche dont on se sert en pharmacie.
- P. 655, col. 1, l. 5, au lieu de : — Droit seigneurial sur le blé,
Lisez : — Droit payé au seigneur par les habitants pour obtenir la permission de faire paître leurs bestiaux dans les champs après la récolte et dans les terres vaines et vagues, et cf. Taine, *Ancien régime*, p. 32.
- P. 662, col. 2, l. 22 et 23, au lieu de : sorte de robe commune aux deux sexes,
Lisez : tunique ajustée.
- P. 663, col. 3, l. 4-10,
Supprimez l'article BLOIRE, forme du bas-latin (A. T.).
- P. 668, col. 2, l. 16-20,
Supprimez ces lignes.
- P. 668, col. 2, l. 32, au lieu de : BOCAILLE, voir BUSCHAILLE,
Lisez : BOCAILLE, voir BOSCHAILLE.
- P. 670, col. 1, l. 55,
Biffez l'exemple intitulé *Tit. du xv^e siècle*,

qui se trouve déjà à l'article BOSQUET 2.

- P. 672, col. 3, l. 2, au lieu de : nattes,
Lisez : nasses.
- P. 672, col. 3, l. 61, au lieu de : 449,
Lisez : 4508.
- P. 673, col. 1, l. 44, après : *bouillon*,
Ajoutez : *boulon*.
- P. 673, col. 1, l. 54, au lieu de : *bouillon*,
Lisez : *boulon*.
- P. 673, col. 1, l. 56, au lieu de : 1675,
Lisez : 167.
- P. 673, col. 2, l. 34,
Supprimez l'appel : BOIRE, voir BUTIRE.
- P. 675, col. 2, l. 19,
Supprimez : clarière.
- P. 684, col. 2, l. 40,
Supprimez la définition : Sorte de redévance, et placez le passage de 1212 comme premier exemple de la subdivision suivante (Rente d'un capital prêté).
- P. 684, col. 2, l. 42, au lieu de : moutes,
Lisez : montes.
- P. 689, col. 3, l. 44, au lieu de : sorte d'arbrisseau,
Lisez : bourdaine.
- P. 690, col. 3, l. 1-7,
Supprimez l'exemple de *Rou*, qui devrait figurer sous Bot 2.
- P. 691, col. 3, l. 5 et 6, au lieu de : BOSQUILLONE..., s. f., féminin de bûcheron,
Lisez : BOSQUILLONE..., s. f., féminin de *bosquillon*, boquillon, bûcheron.
- P. 691, col. 3, l. dern., au lieu de : *Test.*,
Lisez : *Tres*.
- P. 697, col. 2, l. 10-16,
Supprimez cet article et voyez BUFFLE au Complément.
- P. 697, col. 2, l. 42-44,
Supprimez ces lignes.
- P. 698, col. 1, l. 7, au lieu de : 4. BOUGE,
Lisez : BONGE (A. T.).
- P. 699, col. 2, l. 60,
Biffez la forme *boucon*.
- P. 701, col. 3, l. 60, à l'appel 4. BOULER, voir BULLER,
Ajoutez : au Supplément.
- P. 702, col. 3, l. 59, au lieu de : bouilloire ?,
Lisez : chenet, et cf. Ducange.
- P. 705, col. 2, l. 53, au lieu de : sorte d'arbre,
Lisez : bourdaine.
- P. 705, col. 3, l. 52, au lieu de : bourg,
Lisez : localité jouissant du droit de bourgeoisie.
- P. 706, col. 2, l. 26, au lieu de : épino blanche,
Lisez : épine noire.
- P. 709, col. 1, l. 1,
Biffez l'appel : BOUSON, voir Boisson.
- P. 710, col. 2, l. 12 et 13,
Supprimez : voleur, coupeur de bourse, filou qui fouille dans les poches, et cf. G. Paris, *Romania*, XXI, 407-413.

P. 714, col. 3, l. 64, au lieu de : bouches
borines,
Lisez : mouches *borines*.

P. 716, col. 2, l. 32, au lieu de : *brassaillai*,
Lisez : *brassaiers*.

P. 717, col. 1, l. 23, au lieu de : BRAÇON-
NIERE.
Lisez : BRACONNIERE, et cf. Gay,
Gloss. archéol. (A. T.).

P. 717^a, BRACUEL,
Cf. ital. *braccinoli* dans Oudin, et fr.
bracelets dans Cotgr.

P. 718, col. 3, l. 40, au lieu de : ouvrier qui
fait des bourses et des braies ou hauts-de-chausses
en cuir.

Lisez : ouvrier qui fait des *braiers* en
cuir, et cf. p. 719, col. 1, l. 8-12,
l'exemple d'E. Boileau.

P. 718, col. 3, l. 45-48,
Supprimez l'article BRAIER 2; il faut
lire : *brasier* (A. T.).

P. 720, col. 3, après la l. 30,
Mettez comme définition : — Vergue.

P. 721, col. 2, l. 17, au lieu de : embrase-
ment, flamme.
Lisez : agitation.

P. 721, col. 2, l. 43 et 44, au lieu de : posi-
tion branlante, critique,
Lisez : situation critique, périlleuse, et
cf. A. Delboulle, *Romania*. XVII.
286.

P. 724, col. 1, l. 21-24,
Supprimez l'exemple d'E. Boileau dans
lequel *brasse* est la 3^e p. s. du prés.
de l'ind. du verbe *brasser* (A. T.).

P. 727, col. 1, l. 28, au lieu de : BREIN-
GAL, s. m., p.-è. plateau,
Lisez : BRENIGAL, s. m., sébille, ba-
quet, vase, et ajoutez : Cf. BERNIGAUT
(impr., *bernigant*). Corrigez également
l'exemple.

P. 727, col. 3, l. 62, au lieu de : BRES, voir
BRAIS,
Lisez : BRET, voir BRAIT, et placez cet
appel à son ordre alphabétique.

P. 727, col. 3, l. 63, au lieu de : droit sur le
bras,
Lisez : droit sur le brai.

P. 728, col. 2, l. 54, au lieu de : BRES-
SENNE.
Lisez : BRESSINNE.

P. 728, col. 3, l. 10,
Supprimez l'appel : BREST, voir BRAIT.

P. 729, col. 3, l. dernière, au lieu de : 170,
Lisez : 168.

P. 730, col. 2, l. 22, au lieu de : le second,
Lisez : le troisième.

P. 732, col. 3, l. 22, au lieu de : BRIERE,
s. f., broussailles,
Lisez : BRIERE, s. f., bruyère, et voyez
ces exemples au Complément (A. T.).

P. 736, col. 1, l. 35, au lieu de : pot à bro-
ceron,
Lisez : pot à *broceron*, et cf. BROCERON.
p. 736, col. 3.

P. 739, col. 2, l. 6-12,
Supprimez les exemples de *Dolopathos* et
d'*Athis*, et lisez-les à l'article BRAHON,
au Supplément.

P. 739, col. 2, l. 54, au lieu de : pétrin,
Lisez : pilon.

P. 739, col. 3, l. 5-7,
Supprimez ces lignes et lisez l'exemple au
Supplément, article BRAYES.

P. 741, col. 3, l. 20, au lieu de : petite
brosse,
Lisez : vase à robinet, à goulot.

P. 744, col. 3, l. 60, au lieu de : DUPUIS,
Lisez : THIERRY.

P. 746, col. 2, l. 37-46,
Supprimez l'article BRUIT 3, et voyez
Bruir (en bruit) au Su plément.

P. 749, col. 3, l. 17, au lieu de : BES-
CHAGE.
Lisez : BOSCHAGE.

P. 750, col. 1, l. 48-51,
Supprimez l'article BUEL.

P. 752, col. 2, l. antépénultième,
Supprimez : jeune bœuf.

P. 753, col. 1, l. 23-31,
Supprimez l'article BUGNOIR et instituez
un article BUQUOIR, -oire, s. m.,
heurtoir, marteau d'une porte.

P. 755, col. 2, l. 21, au lieu de : *Des 3 cheval*.
del chainse,
Lisez : *Des 3 cheral. et del chainse*.

P. 756, col. 3, l. 62, au lieu de : de bois ou
de buis,
Lisez : orné de buis, et cf. Romania,
XXII, 264 et 265.

P. 757, col. 2, l. 7-12,
Supprimez cet article et lisez l'exemple
au Supplément sous BOULE.

P. 757, col. 2, l. 21-25, au lieu de l'article
BULETER,
Lisez : BULETER, voir BELITER, et placez
l'exemple à la p. 618, col. 3, comme
premier exemple de la 2^e subdivision
de l'article BELITER.

P. 759, col. 3, l. 5-8,
Supprimez cet article mal défini, et où *de*
denz devrait être écrit *dedenz* (dedans),
et remplacez-le par l'article du Supplé-
ment, dont la définition « voleur » est
justifiée par un exemple du xiv^e s. et par
un du xiii^e s.

P. 760, col. 1, l. 43-49,
Supprimez l'article BURTELETTE, lisez
bestelettes et cf. Gay, *Gloss. arch.*,
sub *Bisette* (A. T.).

P. 760, col. 2, l. 16-17, au lieu de : mesure,
trébuchet, balance,
Lisez : boisseau.

P. 764, col. 2, l. 21, au lieu de : com-
prendre,
Lisez : venir à bout d'un procès, le ré-
soudre.

P. 764, col. 2, l. 26, au lieu de s. f., chèvre,
Lisez : s. m. ?

P. 764, col. 3, l. 7, au lieu de : capuchon de
moine,
Lisez : caverne.

P. 764, col. 3, dernière ligne, au lieu de :
gardeuse de chèvres,
Lisez : petite chèvre ; employé ici comme
nom propre.

P. 766, col. 1, l. 1,
Supprimez l'appel : CACHERON, voir
CHASERON, et lisez à la place l'article
CACHERON, au Supplément.

P. 766, col. 1, l. 31, au lieu de : CACHEURE,
s. f., blessure,

Lisez : CACHEURE, voir QUASSEURE, et
supprimez l'exemple qui est reporté
sous QUASSEURE.

P. 766, col. 3, l. 65 et suiv.,
Supprimez l'article CADUVRE et lisez à
la place : CADUVRE, voir QUADREVE.

P. 767, col. 2, l. 58, au lieu de : Cay,
Lisez : Caya.

P. 768, col. 1, l. 50-54,
Rétablissez l'exemple comme suit :
Une coutume est que l'en appelle la *caharie*,
que pour une somme de orufs, et de poullaiges,
d'oiseaux, de fourmaiges, et d'aigneaux, et de
quevreaulx, et de tiulx choses venant par eue a
Rouen, l'en paie un denier. (*In Usaticis mss.*
Viccomitatus Aquarum Rotomagi, Duc.
Caya.)

P. 772, col. 3, l. 15-19,
Supprimez l'article CALVARDINE, et
lisez : CALVARDINE, voir GALVAR-
DINE.

P. 774, col. 3, l. 19-25,
Supprimez ces lignes et lisez-les à l'article
CAMPAGNETTE au Supplément.

P. 776, col. 1, l. avant-dernière et dernière
et col. 2, l. 1-3,
Supprimez l'article CANEL et reportez
l'exemple sous TAVEL.

P. 776, col. 2, l. 34-32,
Supprimez cet exemple cité avec raison à
l'article CHANESTEL, t. II, p. 53,
col. 3.

P. 778, col. 2, l. 16-23,
Supprimez l'article CANURE et voyez
CANULE au Supplément.

P. 780, col. 3, l. 53,
Supprimez l'appel : CAPTIVATION, voir
CHAITIVAISSON.

P. 782, col. 1, l. 68 et 69, au lieu de : nom
d'une espèce de chien courant,
Lisez : fouine, belette.

P. 784, col. 3, l. 6-33,
Lisez : 2. CARIN, voir CHARIN et placez
les exemples à l'article CHARIN, t. II,
p. 73, col. 1.

P. 786, col. 1, l. 24-26,
Lisez : 2. CARNIN, voir CHARNIN, et
placez l'exemple à l'article CHARNIN,
t. II, p. 76, col. 2 et 3.

P. 787, col. 1, l. pénultième,
Supprimez l'article CARPANT et voyez
CHARPENT au Supplément.

P. 789, col. 3, l. 33-38,
Supprimez l'article CARTE 1 et lisez :
1. CARTE, voir QUARTE.

P. 790, col. 3, l. 17 et 19, au lieu de : Ca-
ruelle,
Lisez : Carrelle, forme de caravelle.

P. 792, col. 3, l. 52-56, à l'article CASTA-
GNETX, au lieu de l'exemple cité erronément
d'après Littré,

Lisez : Sa grosseur est d'une petite sarcelle,
de la couleur de la bogue d'une chas-
taigne : dont il semble que la cause
pourquoy on l'a nommé *castagneux*
est venue de la. (*Belon, Nat. des oys.*,
3, XXII, éd. 1555.),
et voyez d'autres exemples au Supplé-
ment.

P. 797, col. 1, l. 25 et 26,
Supprimez ces lignes.

P. 799, col. 1, l. 5-7,
Supprimez ces lignes.

ERRATA DU DEUXIÈME VOLUME

- P. 1, col. 3, l. 33 et suiv.,
Supprimez l'article CASTILLE et voyez-le au Supplément.
- P. 2, col. 1, l. 29-37,
Supprimez l'article CAT, et cf. G. Paris, *Romania*, XXI, 280, note.
- P. 2, col. 2, l. 14-21,
Supprimez l'article CATERON et voyez l'article TESTERON, t. VII, p. 703, col. 1. Cf. Salmon, *Romania*, XX, 285.
- P. 3, col. 2, l. 14-18,
Portez à CHAUDROULE les exemples qui se trouvent sous CAUDROELLE et remplacez-les par : voir CHAUDROULE.
- P. 3, col. 2, l. 48-53,
Supprimez l'article CAUPERCHE, et cf. ESCHAMPERCHE, t. III, p. 363, col. 3.
- P. 3, col. 3, l. 32,
Biffez l'article CAUOIS ; il faut sans doute lire *cavron*, chevron.
- P. 5, col. 2, l. 54,
Supprimez la définition *clais* et l'exemple qui la suit.
- P. 10, col. 2, l. 67,
Biffez la forme *sele*.
- P. 19, col. 1, l. 33-37,
Placez l'exemple de Martial comme second exemple de la première subdivision.
- P. 19, col. 3, l. 56,
Biffez : *sarcher*, *serchier*, *sercier*.
- P. 21, col. 3, l. 1 et 2, au lieu de mure-
nales,
Lisez : muremiles.
- P. 28, col. 3, l. 43, au lieu de : SABLONOI,
Lisez : SABLONNOIS.
- P. 34, col. 3, l. avant-dernière,
Insérez la forme : *ceinse*.
- P. 43, col. 1, l. 46, au lieu de : CHALEFRE,
voir CHALEVRE.
Lisez : CHALEVRE, voir CHALEFRE.
- P. 43, col. 3, l. 61, au lieu de : v. a.,
Lisez : v. n. (A. T.)
- P. 43, col. 3, l. 63, avant : *chaloir*,
Ajoutez : [faire]. (A. T.)
- P. 44, col. 2, l. 34-49,
Supprimez l'article CHAMBEL 1, et placez les exemples à l'article CEMBEL, p. 11, col. 2, comme troisième subdivision de cet article. (A. T.)
- P. 45, col. 1, l. 55, au lieu de : chambrière,
Lisez : chambre. (A. T.)
- P. 48, col. 1, l. 46, après la définition,
Supprimez le point d'interrogation.
- P. 49, col. 2, l. 49-50, au lieu de : pays de Champagne,
Lisez : pays de plaine.
- P. 50, col. 1, l. 59-62,
Supprimez l'article CHAMPREULLE et voyez CHANTEPLEURE au Complément. (A. T.)
- P. 50, col. 1, l. 69, au lieu de : *chamue*,
Lisez : chaîne, et supprimez l'article CHAMUE. (A. T.)
- P. 51, col. 2, l. 56, au lieu de : *chançonnes*,
Lisez : chançonnetes, et supprimez l'article CHANÇONERE. (A. T.)
- P. 53, col. 1, l. 61-64,
Supprimez l'article CHANEL.
- P. 55, col. 2, l. 3, au mot CHANLATE,
Mettez pour définition de la 1^{re} subdivision : volige, signification conservée, et voyez CHANLATTE au Complément.
- P. 55, col. 3, l. 43-48,
Biffez l'article CHANON et voyez CHAVON 2 au Supplément.
- P. 55, col. 3, l. 58, au lieu de :
Et li *chanors* d'Anthenomie,
Lisez :
Et li *lichanors* d'Anthenomie,
Et supprimez l'article CHANOR. (A. T.)
- P. 57, col. 1, l. 49-54,
Supprimez l'article CHANTEILLE ; Chantelle est un nom de lieu du Bourbonnais. (A. T.)
- P. 67, col. 2, l. 55, au lieu de : CHARGANT,
Lisez : CHARGEANT.
- P. 68, col. 1, l. 27-30,
Supprimez l'article CHARDONEL 2 ; dans l'exemple allégué, *chardounaulz* = cardinal, et blans est un nom propre.
- P. 70, col. 3, l. 51, au lieu de : JARGEL,
Lisez : JARDEL.
- P. 74, col. 1, l. 36, au lieu de : sorte de meuble,
Lisez : châlît. (A. T.)
- P. 79, col. 3, l. 35, au lieu de : v. a. 2.
Lisez : v. a., enchérir. (A. T.)
- P. 82, col. 1, l. 41-45,
Supprimez l'article CHASBIQUEL.
- P. 83, col. 2, l. 1-11,
Définissez CHASERON par panier ou corbeille d'osier à égoutter le lait caillé et le fromage, et lisez deux exemples de *cacheron* comme article à part au Supplément.
Définissez le dernier ex. de CHASERON par : *cacheron*, sorte de ficelle grossière. (A. T.)
- P. 83, col. 3, l. 28,
Biffez l'appel : CHASSAL, voir CHESAL.
- P. 84, col. 2, l. 1-3,
Supprimez cet exemple, où *chacheure* est une forme de chaussure.
- P. 92, col. 2, l. 55, au lieu de : 6879,
Lisez : 7389.
- P. 98, col. 2 et 3,
Reportez à l'article CHAUMOIS au Supplément les exemples de *Raoul de Cambrai*, d'*Aiol*, de la *Ch. des Saisnes*, de la *Chans. d'Ant.* et de *Blancandin*.
- P. 102, col. 1, l. 26, au lieu de : CHEFTAIN, voir CHEVETAIN,
Lisez : CHEFTAIN, voir CHEVETAIN.
- P. 103, col. 2, l. 49,
Supprimez l'article CHENEFVE et voyez CHANVRE au Supplément.
- P. 104, col. 2, l. 18-23,
Supprimez l'article CHENILLON, lisez : *chevillon*, et placez l'exemple à l'article CHEVILLON, p. 116, col. 2. (A. T.)
- P. 104, col. 2, l. 48 et 49, au lieu de : trachée artère, canal de la respiration,
Lisez : probablement la commissure des clavicules, d'après Gaston Paris.
- P. 105, col. 3, l. 38,
Biffez l'appel : CHERBANAGE, voir CERBANAGE.
- P. 106, col. 2, l. 10 et 11, au lieu de : ouverture par laquelle on peut voir,
Lisez : créneau. (A. T.)
- P. 108, col. 1, l. 39, au lieu de : Pepiniere,
Lisez : Pepinieres.
- P. 108, col. 2, l. 9-13,
Supprimez l'article CHESURE et voyez CHASULE au Supplément.
- P. 110, col. 1, l. 64-73, et 2, l. 1-8,
Séparez les deux dernières subdivisions de l'article CHEVALERESSE, et faites en un article à part sous la forme CHEVALERECE.
- P. 112, col. 1, l. 44, au lieu de : partie du casque qui entourait la tête,
Lisez : ouverture supérieure du haubert par où l'on passe la tête.
- P. 114, col. 1, l. 9-14,
Supprimez l'article CHEVELIE et voyez CHENILEE au Supplément.
- P. 122, col. 3, l. 19, au lieu de : 121 et 299,
Lisez : 117 et 204.
- P. 125, col. 2, l. 12, au lieu de : nom d'une fête,
Lisez : Quinquagésime. (A. T.)
- P. 125, col. 2, l. 17-23,
Supprimez l'article CHIORON et voyez *chevron* au Supplément.
- P. 126, col. 1, l. 49, au lieu de : cinquaintain,
Lisez : cinquantième (A. T.)
- P. 126, col. 2, l. 46, au lieu de : chouette,
Lisez : choucass, freux.
- P. 127, col. 1, l. 6-9,
Supprimez cet exemple, dans lequel *cheine* est une forme de cène, repas. (A. T.)

- P. 128, col. 3, l. 7,
Supprimez la définition et reportez
l'exemple à l'article CORDER 1, p. 300,
col. 1.
- P. 132, col. 1, l. 20, au lieu de : 1441,
Lisez : 1438.
- P. 132, col. 2, l. 30 et 31,
Supprimez l'exemple de *Maugis d'Ai-
gremont* reporté au Supplément.
- P. 133, col. 1, l. 46, au lieu de : *ciersaigne*,
Lisez : *tiersaigne*, supprimez l'article
CIERSAIGNE et placez l'exemple à
l'article TIERÇAIN, t. VII, p. 709,
col. 2, au sens de : fièvre tierce. (A. T.)
- P. 136, col. 1, l. 19, au lieu de : cordon,
Lisez : lisière, et cf. Littré, *Cimosse*.
(A. T.)
- P. 136, col. 1, l. 46 et 47, au lieu de : *ci-
nade*,
Lisez : *civade*. (A. T.)
- P. 139, col. 1, l. 1, au lieu de : SORCOT,
Lisez : SOURCOT.
- P. 139, col. 1, l. 5, au lieu de : barrote,
Lisez : barrete.
- P. 142, col. 1, l. 30,
Supprimez le vers entier.
- P. 143, col. 1, l. 1, au lieu de : charge,
Lisez : civette, ciboule, sens conservé.
- P. 143, col. 1, l. 3, au lieu de : *cires* de
fruit,
Lisez : *cives*, de fruit.
- P. 143, col. 3, l. 39,
Ajoutez la forme : *clani*.
- P. 146, col. 1, l. 65, au lieu de : CLAPPE,
palissade ?
Lisez : CLAPPE, s. f., poutre.
- P. 147, col. 2, l. 60-63,
Supprimez ces lignes.
- P. 152, col. 3, l. 45,
Supprimez : (d'accido, affoiblir), et ajou-
tez à la fin de la citation : ap. Roq.
- P. 155, col. 3, l. 63, au lieu de : *clivier*,
Lisez : olivier, et supprimez l'article CLI-
VIER 2. (A. T.)
- P. 165, col. 3, l. 17 et 19, au lieu de : *co-
chelui*,
Lisez : *cochelin*, et cf. Cotgrave. (A. T.)
- P. 169, col. 3, l. 29, au lieu de : *cohastre*,
Lisez : *cokastre*, supprimez l'article CO-
HASTRE et voyez COCASTRE au
Complément. (A. T.)
- P. 171, col. 1, l. 34, au lieu de : sorte de
poutre,
Lisez : coyau et voyez COIEL au Com-
plément. (A. T.)
- P. 171, col. 2, l. 14, au lieu de : elle,
Lisez : ele.
- P. 173, col. 2, l. 57,
Biffez l'appel COILTE, voir COULTE.
- P. 177, col. 1, l. 29-34,
Supprimez COISEL 2, et voyez CHOI-
SEL au Supplément.
- P. 177, col. 2, l. 49,
Ajoutez à la définition : boucle de cein-
ture.
- P. 178, col. 2, l. 46,
Biffez l'appel 2. COITE, voir COULTE.
- P. 179, col. 3, l. 42, au lieu de : coq de
bruyère ?
Lisez : cochevis. (A. T.)
- P. 179, col. 3, l. 45, au lieu de : cuisinier,
Lisez : cochevis. (A. T.)
- P. 181, col. 3, l. 57 et 58, au lieu de :
exprime l'idée de cadeau,
Lisez : changeur ; le latin *collybista* n'a
pas été compris par l'auteur du *Miroir
hist.* (A. T.)
- P. 183, col. 1, l. 52,
Ajoutez : Poès. franç. des xv^e et xvi^e s.,
VII, 8.
- P. 185, col. 1, l. 1-3,
Placez cet exemple à l'article COLOM-
BEL 1. (A. T.)
- P. 185, col. 1, l. 40, au lieu de : *colomire*,
Lisez : colonne, et supprimez l'article
COLOMIRE. (A. T.)
- P. 186, col. 1, l. 57, au lieu de : *coluee*,
Lisez : tolue, et supprimez l'article CO-
LUER. (A. T.)
- P. 186, col. 1, l. antépénultième et dernière,
au lieu de : *colunitaire*.
Lisez : *colimitaire*. (A. T.)
- P. 187, col. 3, l. 34, au lieu de : COMBOUR-
NEMENT, *conb.*,
Lisez : COMBONNEMENT, *-onement*,
combournement, et voyez COMBONNE-
MENT au Supplément.
- P. 190, col. 1, l. 29-32,
Supprimez l'article COMMAIN.
- P. 195, col. 2, l. 1, au lieu de : charge,
garde, soin,
Lisez : confiscation. (A. T.)
- P. 195, col. 2, l. 12-14,
Placez cet exemple à la troisième subdi-
vision (A. T.)
- P. 195, col. 2, l. 25, avant : Forfaiture,
Ajoutez : Confiscation d'un fief. (A. T.)
- P. 216, col. 1, l. 54, au lieu de : CONAUE,
s. f., connaissance,
Lisez : CONAUE, voir CONEUE, et placez
l'exemple à l'article CONEUE, p. 230,
col. 3.
- P. 219, col. 3, l. 66, au lieu de : prolicita-
cion,
Lisez : prolocucion.
- P. 230, col. 2, l. 35-41,
Supprimez l'article CONEL. (A. T.)
- P. 231, col. 2, l. 23, au lieu de : *en confe-
dété*,
Lisez : et confederé, et supprimez l'article
CONFEDETE. (A. T.)
- P. 234, col. 1, l. 37, après : sorte de plante,
Ajoutez : consoude, et cf. *Romania*, XVIII,
578.
- P. 235, col. 3, l. 46 et 47, au lieu de : *con-
fortacions*,
Lisez : confrontacions, supprimez l'article
CONFORTACION et placez l'exemple
à l'article CONFRONTATION, p. 237,
col. 2. (A. T.)
- P. 238, col. 1, l. 15, au lieu de : *congles*,
Lisez : cangles = sangles, et supprimez
l'article CONGLE. (A. T.)
- P. 240, col. 1, l. 44,
Biffez : Kerv.
- P. 245, col. 2, l. 29, 32 et 34, au lieu de :
CONOPE, *canope*,
Lisez : CONOPÉ, *canopé*.
- P. 264, col. 3, l. 21-33,
Supprimez la première subdivision de
l'article CONTENTIF 2 et placez les
exemples à l'article CONTEMPTIF, p.
261, col. 3. (A. T.)
- P. 266, col. 1, l. 66, au lieu de : CONTI-
NUEUS, *-eulr*,
Lisez : CONTINUEL. (A. T.)
- P. 267, col. 2, l. 34-39,
Supprimez cette subdivision et placez
l'exemple à l'article CONTRESTER,
p. 279, col. 3. (A. T.)
- P. 277, col. 3, l. 48, au lieu de : pèsement,
Lisez : action de peser ou de compenser
le poids d'une chose par le poids d'une
autre.
- P. 291, col. 1, l. 35,
Modifiez ainsi la définition de COPET :
coup de cloche donné avec le battant et
par intervalles.
- P. 304, col. 1, l. 35, au lieu de : temps
calme,
Lisez : cormoran. (A. T.)
- P. 304, col. 1, l. 52 et 53, au lieu de : *cor-
muaux*,
Lisez : *cornuiaux*, supprimez l'article
CORMUAU et placez l'exemple à l'ar-
ticle CORNUEL 3, p. 307, col. 2. (A.
T.)
- P. 322, col. 1, l. 17,
Définissez COSANDEIR 1 par : couturier,
tailleur, et ajoutez à la fin de l'article :
Cosandier se dit encore dans le canton
de Neuchâtel (Suisse).
- P. 322, col. 1, l. 28, au lieu de : *coscutera*,
Lisez : *costritera* = *contristera*, et sup-
primez l'article COSCUTER. (A. T.)
- P. 323, col. 3, l. 46, au lieu de : côté,
Lisez : couteau, et cf. Littré, *Couteau*,
12^e subdivision. (A. T.)
- P. 324, col. 1, l. 38, au lieu de : botte,
Lisez : hotte.
- P. 329, col. 3, l. 62-65,
Placez cet exemple à l'article COUBE 2,
p. 330, col. 1, et supprimez l'article
COUBE 1. (A. T.)
- P. 330, col. 1, l. 1, au lieu de : s. f.,
Lisez : s. m.
- P. 331, col. 1, l. 22, au lieu de : s. f., sorte de
mesure,
Lisez : s. m., coudée. (A. T.)
- P. 332, col. 2, l. 46, au lieu de : *coulénbu-
res*,
Lisez : *couteubres*, supprimez l'article
COULENBURE et placez l'exemple à
l'article COULEUVRE, p. 332, col. 3.
- P. 337, col. 2, l. 36, au lieu de : COUR-
NANT,
Lisez : COUNEL, et cf. Mistral, *Cour-
nan*. (A. T.)
- P. 337, col. 2, l. 38, au lieu de : *cournans*,
Lisez : *cournaus*. (A. T.)
- P. 338, col. 1, l. 39,
Définissez COURTAINE par : courtine.
(A. T.)
- P. 339, col. 1, l. 43, au lieu de : *coussos*,
Lisez : *coussons*, supprimez l'article
COUSSOS et placez l'exemple à l'ar-
ticle COUSSON. (A. T.)
- P. 341, col. 2, l. 29, au lieu de : ballonné,
gonflé,
Lisez : constipé, et cf. Mistral. (A. T.)

- P. 342, col. 2, l. 26, au lieu de : f° 21^b,
Lisez : f° 121^b.
- P. 351, col. 2, l. 65, au lieu de : *coveté*,
Lisez : jonece, et supprimez l'article CO-
VETÉ. (A. T.)
- P. 352, col. 3, l. 36, au lieu de : 445,
Lisez : 444.
- P. 355, col. 3, l. 61, après : mal rongéant,
Ajoutez : cancer. (A. T.)
- P. 356, col. 2, l. 46,
Effacez le mot : *crenquenier*.
- P. 357, col. 1, l. 5, au lieu de : pièce 189,
Lisez : pièce 188, f° 95.
- P. 358, col. 1, l. 43, au lieu de : d'huile, de
beurre, de marchand de graisse,
Lisez : marchand d'huile, de beurre, de
graisse.
- P. 358, col. 3, l. 13, au lieu de : CRANKE-
TEUR, voir CROQUETEUR,
Lisez : CRAKETEUR, voir CROQUEZ-
TEUR.
- P. 364, col. 1, l. 12 et 13,
Supprimez ces lignes.
- P. 365, col. 3, l. 39, au lieu de : *crenneres*.
Lisez : *cremieres*, et cf. CRESMIER. (A.
T.)
- P. 366, col. 1, l. 57,
Ajoutez à la définition : chrysoprase. (A.
T.)
- P. 366, col. 2, l. 60,
Supprimez : 2. CREPON, s. m., crôpi
d'un mur, et placez le passage de 1421
comme dernier exemple de l'article
CREPON 1.
- P. 366, col. 3, l. 31, au lieu de : d'une de-
mande,
Lisez : d'une demande en justice.
- P. 369, col. 3, l. 9, au lieu de : céneau,
Lisez : crêneau.
- P. 371, col. 3, l. 30-42,
Supprimez l'article CREVELLE et voyez
CARAVELLE au Complément.
- P. 373, col. 2, l. 41, au lieu de : poil, che-
veu,
Lisez : grillon, et fig. embarras, tintouin,
cf. A. Delboulle, *Romania*, XX, 288,
et faites un article à part de la 2^e sub-
division sous la forme CRENON.
- P. 374, col. 3, l. 7, au lieu de : s. m.,
Lisez : s. f.
- P. 375, col. 1, l. 45,
Ajoutez à la définition : orange. (A. T.)
- P. 375, col. 1, l. 57, au lieu de : CRISSE,
krisse, s. f., sorte de drap,
Lisez : CRISSE, *krissé*, s. m., créscau.
(A. T.)
- P. 377, col. 1, l. 59, au lieu de : *croiez*,
Lisez : croix, et supprimez l'article GROIE.
(A. T.)
- P. 378, col. 1, l. 9,
Ajoutez à la définition : Contribution
qu'on paie à l'ennemi, suivant les con-
ventions faites avec lui.
- P. 379, col. 2, l. 15, au lieu de : 813,
Lisez : 814.
- P. 379, col. 2, l. 18, au lieu de : *croisillies*.
Lisez : *croisilles*, supprimez l'article
CROISILLIE et placez l'exemple à l'ar-
ticle CROISILLE. (A. T.)
- P. 383, col. 3, l. 12,
Supprimez l'appel : CROMER, voir CRE-
MER.
- P. 383, col. 3, l. 18, au lieu de : *crognne*,
Lisez : *ceognne*, cf. GEOIGNOLE, p. 17,
col. 2, et supprimez l'article CROGNNE.
(A. T.)
- P. 384, col. 3, l. 51, au lieu de : sonpente,
Lisez : croupe, et cf. Littre, *Croupe*, 4^e
subdivision. (A. T.)
- P. 387, col. 2, l. 56-59, au lieu de : sorte d'ins-
trument, etc.
Lisez : syn. de *rote*.
- P. 387, col. 3, l. 27, au lieu de : mauvaise
herbe des rivières,
Lisez : mauvaise herbe.
- P. 390, col. 2, l. 28, au lieu de : *cubie*,
Lisez : tubie, supprimez l'article CUBIE
et placez l'exemple à l'article TUBIE,
t. VIII, p. 101, col. 2.
- P. 390, col. 3, l. 37, au lieu de : *cude*,
Lisez : *cride*, supprimez l'article CRIDE 2
et placez l'exemple à l'article CRIE 1,
troisième subdivision, p. 372, col. 2.
(A. T.)
- P. 392, col. 2, l. 33, au lieu de : f° 2 r°,
Lisez f° 3 r°.
- P. 400, col. 3, l. 2, au lieu de : *cuknel*,
Lisez : *cukuel* = coucou, et supprimez
l'article CUKNEL. (A. T.)
- P. 403, col. 1, l. 31, au lieu de : *cune*,
Lisez : cime, et supprimez l'article CUNE.
(A. T.)
- P. 404, col. 3, l. 13, au lieu de : O de ce fu
nostro rachatur,
Lisez : E de ce fu nostro rachatur.
- P. 405, col. 2, l. 5, au lieu de : écuoir,
Lisez : cuoir. (A. T.)
- P. 405, col. 2, l. 10, au lieu de : écuoir,
Lisez : cure-pied. (A. T.)
- P. 405, col. 2, l. 14, au lieu de : écuoir,
Lisez : cuoir. (A. T.)
- P. 409, col. 3, art. CUVELE,
Mettez à la fin de l'article l'exemple de
Neckam, et donnez-y pour définition :
manteau recouvrant comme une cuve.
- P. 411, col. 1, l. 42-51,
Supprimez l'article DACRE et lisez :
DACRE, voir TACRE.
- P. 411, col. 2, l. 22, au lieu de : menu bois ?
Lisez : goudron, cambouis, graisse de
lard et de suif broyés dont se servent
les charrons.
- P. 411, col. 2, l. 35, au lieu de : frapper
d'une dague,
Lisez : railler. (A. T.)
- P. 412, col. 2, l. 31, au lieu de : frange,
bordure,
Lisez : ombilic, et cf. Ménage. (A. T.)
- P. 413, col. 1, l. 15, au lieu de : *dalrenc-*
quins,
Lisez : cranequins, supprimez l'article
DALRENCQUIN et placez l'exemple à
l'article CRANEQUIN, p. 356, col. 1.
(A. T.)
- P. 425, col. 1, l. 1, au lieu de : courroie ?,
Lisez : prune jaune très commune.
- P. 433, col. 1, l. 51, au lieu de : *debardui*,
Lisez : debaretai, supprimez l'article DE-
BARDER et placez l'exemple à l'article
- DESBARETER, p. 543, col. 3, (A.
T.)
- P. 433, col. 2, l. 18, au lieu de : *debaïs*,
Lisez : dehaïs, supprimez la subdivision :
— Coup, et placez l'exemple à l'article
DESHAÏT, p. 594, col. 1, entre les l.
57 et 58. (A. T.)
- P. 441, col. 3, l. 71 et suiv.,
Supprimez cet exemple et voyez DE-
CHASSIER au Supplément.
- P. 442, col. 3, l. 62, au lieu de : *Techu*,
Lisez : TACHE.
- P. 445, col. 1, l. 48, au lieu de : p. 5, Mi-
chel,
Lisez : p. 8, Méon.
- P. 445, col. 1, reconstituez ainsi le dernier
exemple du roi René en caractères de prose :
Sy n'en seet pas ly contes au vray que
raconter ; pour ce atant s'en taist, et
vient à declairer des autres maintz bla-
zons.
- P. 445, col. 3, l. 52, au lieu de : X,
Lisez : X, p. 258.
- P. 459, col. 3, l. 27,
Supprimez l'appel : DEFFAÏRÉ, voir
DEFAÏRE.
- P. 462, col. 2, l. dernière,
Biffez : Kerv.
- P. 478, col. 3, l. 27-29,
Supprimez l'article DEINTRE.
- P. 484, col. 2, l. 26, au lieu de : *Delin-*
guentia,
Lisez : *Delinquentia*.
- P. 498, col. 2, l. 57, au lieu de : DEMEN-
TIERE,
Lisez : DEMENTIEREUS.
- P. 498, col. 2, l. 61, au lieu de : SDEMEN-
TIERS,
Lisez : DEMENTIERS.
- P. 528, col. 3, l. 40,
Lisez les mots : Bressan, *deri*, dernier ;
Dombes, *derri*, à la fin de l'article
DERRIER.
- P. 532, col. 3, l. 12, au lieu de : ses vête-
ments,
Lisez : son manteau.
- P. 534, col. 2, l. 54-56,
Supprimez l'article DESANCRER et
voyez DESANCRER au Complément.
- P. 536, col. 3, l. 70, au lieu de : VI, 2239,
Lisez : XIV, p. 223.
- P. 548, col. 3, l. 29, au lieu de : 2202,
Lisez : 2198.
- P. 568, col. 2, l. 12, au lieu de : punir,
Lisez : discuter, examiner.
- P. 571, col. 1, l. 1-2,
Lisez comme suit le premier exemple : Le
descriement des pelerinages. (H. Estr.,
Apol. p. Herod., p. 197, éd. 1566.)
- P. 591, col. 3, l. 59, au lieu de : 2. DESGO-
SILLER, v. n., avaler,
Lisez : 2. DESGOSILLER, voir DEGO-
SILLER, et placez l'exemple de Cotgrave
à l'article DEGOSILLER.
- P. 593, col. 2,
Divisez l'article DESHAÏT en deux
articles : DESHAÏT, subst. de *Deshai-*
tier, et DEHE, composé de *Dé* (Deum)
et de *hé* (subst. de *hair*), et cf. les ob-

- servations de M. G. Paris, *Romania*, XVIII, 469-472.
- P. 595, col. 1, l. 32-34,
Supprimez la subdivision et voyez DES-
HANTÉ au Supplément.
- P. 621, col. 1, l. 18, au lieu de : CLXXXVIII,
Lisez : CLXXXVII.
- P. 621, col. 3, l. 15,
Biffez l'exemple de Molinet dont l'indica-
tion est erronée.
- P. 622, col. 1, l. 22, au lieu de : 258,
Lisez : 253.
- P. 633, col. 3, l. 58-62,
Supprimez l'article DESPOLISIER ; il
faut lire : d'Espolise.
- P. 632, col. 2, l. 30, après : *desevranche*,
Ajoutez : *dessevranché*.
- P. 658, col. 3, l. 1-5,
Lisez l'article DESTELER 1 comme der-
nière subdivision de DESTELER 2.
- P. 684, col. 2, l. 6, au lieu de : circonstance,
Lisez : temps, période.
- P. 686, col. 2, l. 24, au lieu de : Pic., *deb-
teur*,
Lisez : Pic., rouchi, *déteur*.
- P. 688, col. 2, l. 65, au lieu de : s. m.,
Lisez : s. f.
- P. 698, col. 3, l. 16,
Mettez une virgule après *devidetz*.
- P. 710, col. 3, l. 10, au lieu de : DIERVET,
Lisez : DIERVER.
- P. 735, col. 1, l. 38, au lieu de : DOHÉ, s.
m., courant d'eau,
Lisez : DOHÉ, voir DOIT et faites passer
les exemples à l'article DOIT.
- P. 735, col. 1, l. avant-derm., au lieu de :
TACHE,
Lisez : TACHE.
- P. 736, col. 2, l. 10, au lieu de : avare,
Lisez : lâche.
- P. 738, col. 1, l. 47, au lieu de : Epleux,
Lisez : Espieux.
- P. 739, col. 3, l. 7, au lieu de : ° éd.
Lisez : 3° éd.
- P. 743, col. 2, l. 5, après : CLXXVI,
Ajoutez : bis.
- P. 743, col. 3,
Placez les l. 1-4 après la l. 9.
- P. 743, col. 3, l. 33-36,
Placez cet exemple à l'article DONE 2,
p. 744, col. 1.
- P. 760, col. 1, à l'article DOUISIEN,
Instituez une 2^e subdivision : — S. m.,
monnaie de Douai, justifiée par le 1^{er}
exemple de l'article.
- P. 765, col. 1, l. 53, au lieu de : petit monti-
cule,
Lisez : dimin. de douve, fossé servant de
séparation.
- P. 765, col. 2, l. 27,
Biffez l'appel : DOWMENT, voir DOVE-
MENT.
- P. 765, col. 2, l. 45,
Biffez l'appel : DOYEMENT, voir DOLE-
MENT.
- P. 769, col. 2, l. 55-56,
Supprimez l'article DRAVIE 1. Au lieu
de :
Ja par armes ne *par dravie*,
Il faut lire :
Ja par armes ne *pardra* (perdra) *rie*.
- P. 789, col. 2, l. 32-35,
Supprimez ces lignes.

ERRATA DU TROISIÈME VOLUME

- P. 2, col. 3, l. 39, au lieu de : EUANE,
Lisez : EAUNE.
- P. 6, col. 3, l. 39, au lieu de : EDRER, v.
n., siéger.
Lisez : EDRER, voir ERER 1, et placez
l'exemple de S. Léger, p. 331, col. 3,
comme 1^{er} exemple de la subdivision :
— Fig., se conduire, agir.
- P. 10, col. 2, l. 16, au lieu de : *effiner*,
Lisez : *essmer* = esmer, et supprimez
l'exemple. (A. T.)
- P. 11, col. 1, l. 14-15, au lieu de : s'emporter
de colère, se conduire follement.
Lisez : devenir fou, concevoir une passion
folle.
- P. 15, col. 2, l. 64, au lieu de : lier les ger-
bes,
Lisez : écobuer, et placez l'article au Com-
plément. (A. T.)
- P. 17, col. 3, l. 27-34,
Supprimez l'article EIRAL et remplacez-
le par : EIRAL, voir AIRAL au Supplé-
ment.
- P. 22, col. 2, l. 66, au lieu de : ELEPHAN-
GUE, adj. 2,
Lisez : ELEPHANGINE, s. f., pillule
destinée à fortifier l'estomac et à favori-
ser la digestion, et ajoutez l'exemple de
Cotgrave : *Elephangines*, certaine pills
(by physicians teamed so, or do aro-
matibus) good to strengthen the sto-
mack and to helpe digestion. (A. T.)
- P. 26, col. 3, l. 27-32,
Supprimez l'article EMBATAGE, que
l'on retrouvera au Complément avec la
définition correcte : Opération qui con-
siste à poser le fer des roues. (A. T.)
- P. 29, col. 3, l. 37, au lieu de : *embester*,
Lisez : *embaster* = embâter, et suppri-
mez l'article. (A. T.)
- P. 31, col. 3, l. 43-49,
Faites rentrer l'article EMBLAY 2 dans
l'article AMBLAI, t. I, p. 253, col. 1
et 2, et cf. aux Errata la correction
relative à ce dernier article. (A. T.)
- P. 33, col. 2, l. 11, au lieu de : 1. EMBLURE,
s. f., allure,
Lisez : 1. EMBLURE, voir AMBLEURS 1,
et placez l'exemple à l'article AM-
BLEURE, t. I, p. 253, col. 3. (A.
T.)
- P. 33, col. 3, l. 8-15,
Supprimez l'article EMBOIER, corrigez
emboia en *embroia* et placez l'exemple
à l'article EMBROIER 1, p. 41, col. 1.
(A. T.)
- P. 34, col. 3, l. 25-31,
Supprimez l'article EMBOTUM, embo-
tum étant un mot latin. (A. T.)
- P. 37, col. 2, l. 39 et 70, au lieu de : *embra-
cler*,
Lisez : *embracler*, cf. ENNAOION, p. 41,
col. 2 et voyez *Dict. gén.*, v° *Embre-
ler*. (A. T.)
- P. 37, col. 3,
Reporter EMBRANCHIER avant EM-
BRASABLE, à sa place alphabétique.
- P. 37, col. 3,
Supprimez les l. 44-47. (A. T.)
- P. 38, col. 3, entre les l. 54 et 55,
Ajoutez : *Embrelin* est primitivement un
nom propre, sur lequel voyez E. Picot,
Romania, XVI, 505. (A. T.)
- P. 44, col. 1, l. 4,
Ajoutez à la définition : embrocation (A.
T.)
- P. 46, col. 2, l. 31-35,
Supprimez l'article EMICAUT et voyez
ESMICAUT au Supplément.
- P. 47, col. 1, l. 63,
Supprimez l'appel : EMMENUISER,
voir ESMENUISER.
- P. 61, col. 2, l. 59, au lieu de : piquer?
Lisez : causer un empyème.
- P. 61, col. 3, l. 9, au lieu de : 13 avr. 1396,
Consans de Tournai, Arch. Tournai,
Lisez : 13 avr. 1396, *Reg. aux publica-
tions de Tournai*, Arch. Tournai.
- P. 65, col. 3, l. 9-10,
Supprimez la subdivision : — S. m.,
sorte d'instrument garni de plomb.
- P. 65, col. 3, l. 13, au lieu de : grands,
Lisez : gands.

P. 65, col. 3, l. 15, au lieu de : Ross., *Od.*, V, u, Bibl. elz.,

Lisez : Ross., *Œuv.*, Odes, l. V, p. 372, éd. 1584.

P. 85, col. 2, l. 1, Biffez l'appel : ENBATEMENT, voir ESBATEMENT.

P. 89, col. 2, l. 33-38, Supprimez l'article ENCERCHEMENT 2, le mot étant subst. et non adv. dans l'unique exemple allégué. (A. T.)

P. 89, col. 3, l. 51, au lieu de : 82, Lisez : 182.

P. 102, col. 1, l. 38, Supprimez cette ligne et placez l'exemple de Montaigne à l'article ENCHERIMENT 1. (A. T.)

P. 102, col. 1, l. 41 et 42, au lieu de : dom-mageablemet, Lisez : dommageablement.

P. 108, col. 3, l. 5-8, Supprimez l'article ENCOCHIE et lisez dans l'exemple *entechie*, au lieu d'en-cochie. (A. T.)

P. 136, col. 1, l. 40-48, Supprimez l'exemple d'E. Deschamps, qui est tronqué et où *enduït* est partici-pe et non substantif, et lisez : et avez mal *enduït* vostre manger. (A. T.)

P. 142, col. 2, l. dernière, Placez l'appel : ENFASTOUIILLER, voir ENFATROUIILLER à son ordre alphabétique.

P. 142, col. 3, l. 1-18, Placez l'article ENFASTOUIILLER à son ordre alphabétique.

P. 143, col. 2, l. dernière, Complétez la ligne ainsi : *Norm.*, II, 39712, Michel.

P. 151, col. 1, l. 20, au lieu de : R, v. a., Lisez : ENFLEURONNER, v. a.

P. 151, col. 2, l. 1, au lieu de : action de ré-chauffer, Lisez : action d'enfourir.

P. 168, col. 3, l. dernière, au lieu de : pres-ser, activer, Lisez : Rechercher, s'occuper activement de.

P. 187, col. 2, ENHASER. A rapprocher de l'article ENHAZE de Cotgrave, où cet adjectif signifie disposé, prêt ; *Enhasé* : m., -ée : f. Very buoie, keene, or eager at worke; full of employments, that hath many irons in the fire, or much to do (Parisien). *Il est tout enhasé à plouvoir.* It is set to raine.

P. 187, col. 3, l. 7, au lieu de : *enhaste*, Lisez : en haste, et supprimez la subdivision.

P. 188, col. 2, l. 32, au lieu de : ENHELLEMENT, Lisez : ENHELEMENT.

P. 195, en tête de la page, au lieu de : 159, Lisez : 195.

P. 207, col. 2, l. 1, Biffez l'appel : ENNEULER, voir ENNUULER.

P. 209, col. 1, l. 4, Supprimez la forme *enneuler*.

P. 209, col. 1, l. 41, au lieu de : *enneulee*, Lisez : en neulee, et supprimez l'exemple.

P. 219, col. 3, l. 53, au lieu de : dragonne, Lisez : attache.

P. 221, col. 2, l. 64, Définissez ENROCHIER par : encaver, et cf. dans Cotgrave la loc. *tonnelier en-rocheur*. (A. T.)

P. 222, col. 1 et 2, Remaniez comme suit l'article EN-ROIER :

ENROIER, -oier, v. a., mettre dans le sillon :

Tu as en dure terre *enroïé* ton arere.
(De Gaut. d'Aupais, p. 12, Michel.)

— Mettre en train :

Ches .n. dames bien *l'enroïerent*
En bonne foi et l'avoïerent
A che trouver quo il queroit.
(Mir. de S. Eloi, p. 76, Peigné.) Impr., enroïerent.
Orguel vuot achever quanqu'il pense et *enroïe*.
(J. de Meung, Test., 1706, Méon.)

— *Enroïé*, part. passé, qui est en train :

Quant li aprentiz est *enroïé* a aprendre, et il s'enfuist un mois ou deux, il oublie quant que il a appris. (Est. Boil., *Lib. des mest.*, 1^{re} p., XVII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Supprimez le reste de l'article et cf. G. Paris. *Romania*, XXII, 294 et 295.

P. 251, col. 1, l. 58, Supprimez : branche.

P. 260, col. 1, l. 26, Supprimez la subdivision : — Recherché, et placez l'exemple de Roland dans la subdivision suivante.

P. 271, col. 3, l. 51, Supprimez la définition : — S'achoper.

P. 283, col. 1, l. 54, au lieu de : ENTRE-COR, *antre.*, s. m., tresse, frange, Lisez : ENTRECOR, *antre.*, s. m., partie de la garde de l'épée, et enlevez la cédille à tous les exemples.

P. 287, col. 2, l. 2, au lieu de : coup d'une arme de jet, Lisez : coup d'escrime.

P. 297, col. 2, l. 50, au lieu de : toutes les *enpresures*, Lisez : toutes les *entreprises*.

P. 299, col. 1, l. 9, Ajoutez à la définition : décidément.

P. 303, col. 2, l. 7, au lieu de : Se disait encore au commencement du xvii^e s., Lisez : L'éd. 1878 du Dictionnaire de l'Académie l'enregistre encore comme terme vieilli.

P. 304, col. 1, l. 59-65, Supprimez l'article ENTRETOISE et lisez les deux exemples à l'article ENTRETROISE au Supplément.

P. 308, col. 1, l. 12, au lieu de : Prevaricat, Lisez : Prevaricant.

P. 310, col. 1, l. 20 et 21, au lieu de : ENUL-LIER, v. a., exprime l'idée de vexer, Lisez : ENULLIER, voir ENOLLIER et placez l'exemple à l'article ENOLLIER, p. 212, col. 2, au sens de : vexer.

P. 320, col. 1, l. 31, au lieu de : éclairer?, Lisez : décevoir, séduire.

P. 320, col. 2, l. 15-17, Supprimez ces trois lignes.

P. 322, col. 1, l. 32-35, Supprimez ces quatre lignes et voyez IVEL au Supplément.

P. 322, col. 2, l. 46-49, au lieu de : titre d'un ouvrage, etc.,

Lisez : personne forte en chair : titre d'une pastorale en forme de monologue composée en patois de Metz au commencement du xviii^e siècle, et cf. Bonnardot, *Trois textes en patois de Metz*, dans *Études romanes dédiées à Gaston Paris*, p. 371 et 372, et G. Paris, *Romania*, XXII, 151.

P. 323, col. 1, l. 6 et 8, au lieu de : *epatié*, Lisez : *epatic*.

P. 325, col. 1, l. 66-71, Supprimez l'article ER, *er* étant une forme poitevine pour *hoir*, héritier. (A. T.)

P. 325, col. 2, l. 60, au lieu de : ERAIXIÉ, Lisez probablement : ERAIXIE, forme d'*herge*, hérétique. (A. T.)

P. 325, col. 3, l. 21, au lieu de : ERBEIE, voir HERBEIE, Lisez : ERBEIE, voir HERBOIE,

P. 328, col. 3, et p. 329, col. 1, Sous le mot ERRE on a réuni à tort les formes *eire*, *eirre*, *eyre*, *ierre*, *airre*, *oire*, *oirre*, *hoire*, *oure*, qui devaient composer un autre article.

P. 334, col. 1, l. 36, au lieu de : chenille, Lisez : roquette.

P. 336, col. 2, l. 24, au lieu de : bâillonné, Lisez : qui a la bouche entr'ouverte comme par l'effet du bâillon.

P. 342, col. 1, Retirez de l'article ESBOELER les exemples de Ben., *Troie*, de Ben., *D. de Norm.*, et de Mounet, *Chanson sur la bataille de Guinegate*, constituez un article ESBOILLIER, -uillier, -euillier, -ouillier, v. a., éventrer, faire sortir les boyaux du ventre, arracher les entrailles, et cf. Tobler, *Etymologisches*, dans les *Sitzungsberichte der K. preussischen Akad. der Wissenschaften*, 1893, p. 21.

P. 344, col. 2, l. 24 et 25, au lieu de : *esboucler*, Lisez : *esboueler*, et supprimez l'article ESBOUCLER. (A. T.)

P. 347, col. 1, l. 20, au lieu de : Pousser, piquer, stimuler, Lisez : Effrayer.

P. 347, col. 2, l. 63, au lieu de : *esbugneresses*, Lisez : *esbugneresses*, supprimez l'article ESBUGNERESSE et placez l'exemple à l'article ESBUQUERESSE, p. 347, col. 3. (A. T.)

P. 348, col. 1, l. 29, Définissez ESCABER par : boiter. (A. T.)

P. 348, col. 1, l. 38 et 39, au lieu de : trom-eur, coquin, fripon, Lisez : boiteux. (A. T.)

P. 351, col. 1, l. 38, Définissez ESCALIPPE par : coquille. (A. T.)

P. 351, col. 2, l. 58, et col. 3, l. 6, au lieu de : RENIER, Lisez : PHIL. DE NOVARE.

P. 352, col. 1, l. 1-5,

- Supprimez l'article ESCAMIER, *escamiers* étant dans l'exemple de Froissard une faute pour *estrainières*, étendard. (A. T.)
- P. 352, col. 1, l. 15 et 16, au lieu de : sorte d'instrument de musique.
Lisez : gobelet : *jouer de l'escanbot*, faire des escamotages.
- P. 352, col. 2, l. 2.
Ajoutez la forme : *scandaliseur*.
- P. 353, col. 3, l. 22-24.
Supprimez l'article ESCAPPE, et voyez ESCAPE au Complément. (A. T.)
- P. 354, col. 1, l. 17 et 18, au lieu de : s. f. avarice, mesquinerie.
Lisez : voir ESCHASSEUR. (A. T.)
- P. 355, col. 3, après la l. 37.
Ajoutez : ce mot désigne proprement les Basques. (A. T.)
- P. 357, col. 3, l. 54 et 55, au lieu de : *escas-sotte*.
Lisez : *escaffotte*, supprimez l'article ESCASSOTTE et placez les exemples à l'article ESCAFOTE. p. 349, col. 2. (A. T.)
- P. 360, en tête de chaque colonne, au lieu de : ENT,
Lisez : ESC.
- P. 362, col. 2, l. 20.
Effacez : *eskamel*.
- P. 362, col. 3, l. 4, au lieu de : *scamel*.
Lisez : *xamel*.
- P. 366, col. 1, l. 26 et 27, au lieu de : mettre de côté, mettre dans un coin.
Lisez : éteindre. (A. T.)
- P. 367, col. 2, l. 43, au lieu de : ESCHARALLE, s. f., pus.
Lisez : ESCHARAL, adj., couvert d'eschares. (A. T.)
- P. 375, col. 1, l. 15.
Supprimez : Pauvre, et placez l'exemple suivant dans la 1^{re} subdivision.
- P. 376, col. 3, l. 14, au lieu de : *eschaucer-ter*.
Lisez : *eschaucerter*, supprimez l'article ESCHAUCERTER et placez l'exemple à l'article ESCHAUCIRER. (A. T.)
- P. 379, col. 1, l. 18, au lieu de : *eschaufore*.
Lisez avec d'autres manuscrits : methafore, et supprimez l'article ESCHAUFORÉ. (A. T.)
- P. 379, col. 1, l. 44, au lieu de : *echau-maiges*.
Lisez : *echavinaiges* = échevinages, et supprimez l'article ESCHAUMAGE. (A. T.)
- P. 384, col. 1, l. 61, au lieu de : *Test. de Cugne*.
Lisez : *Test. de Hugue*. (A. T.)
- P. 391, col. 1, l. 51, au lieu de : d'*echi-nière*.
Lisez : de *chiviere* = civière, et supprimez l'article ESCHINIÈRE. (A. T.)
- P. 391, col. 3, l. 33, au lieu de : s'embarquer.
Lisez : prendre la mer.
- P. 392, col. 1, l. 23-25.
Enlevez cet exemple du participe et instituez une subdivision : — Aborder, entre les l. 20 et 21.
- P. 392, col. 2, l. 52-55.
Supprimez l'article ESCHIVAIN.
- P. 396, col. 3, l. 47-49.
Biffez l'exemple de 1413 qu'on retrouvera placé à l'article SCIENCOS, t. VII, p. 339, col. 3.
- P. 402, col. 3, l. 7.
Supprimez l'appel : ESCLASSER, voir ACLASSER.
- P. 403, col. 3, l. 12 et 13, au lieu de : sorte d'étoffe velue, robe faite de cette étoffe.
Lisez : vêtement velu à la mode slave.
- P. 410, col. 2, l. 63, au lieu de : esoufle,
Lisez : escoufle.
- P. 417, col. 3, l. 4.
Biffez : *scomoreve*.
- P. 425, col. 2, l. 20 et 21, au lieu de : *écour-chu* (comm. de Possesse) *écorsenie* (comm. de Courtisols).
Lisez : Possesse, Courtisols, *écourchu*.
- P. 429, col. 2, l. 13 et 14.
Supprimez la subdivision *Escoté*, p. pas., et voyez ESCOTÉ, adj., au Supplément.
- P. 431, col. 3, l. 28, au lieu de : buviere.
Lisez : lunieres.
- P. 435, col. 3, l. 49.
Ajoutez : II, 265.
- P. 436, col. 1, l. 14, au lieu de : *escouvi*.
Lisez : *estormi*, et supprimez l'article ESCOUVI. (A. T.)
- P. 437, col. 2, l. 11, au lieu de : ESCRAYMEURE, voir ESCUMEURE.
Lisez : ESCRAYMEURE, voir ESCREMEURE au Supplément.
- P. 441, col. 1, l. 9, au lieu de : XLXI,
Lisez : XLVI.
- P. 441, col. 1, l. 47, au lieu de : *escrieu*.
Lisez : *estrieu* = étrier, et supprimez l'article ESCRIEU. (A. T.)
- P. 450, col. 2, l. 69, au lieu de : p.-è. essute-main,
Lisez : réunion des écuyers. (A. T.)
- P. 451, col. 1, l. 48-53.
Supprimez ces deux exemples et lisez au Supplément l'article ESCRUMEURE.
- P. 454, col. 1, l. 21.
L'ex. doit être imprimé en caractères de prose.
- P. 456, col. 2, l. 45, après : en t. de coutume,
Ajoutez : action de compléter une cour de justice.
- P. 462, col. 2, l. 59, au lieu de : promement,
Lisez : pramement.
- P. 466, col. 1, l. 48 et 49.
Reportez le premier exemple de l'article ESGARITE au t. I, p. 158, col. 3, comme premier exemple de l'article AGARITE.
- P. 466, col. 2, l. 63.
Biffez l'exemple dont l'indication est erronée.
- P. 467, col. 3, l. 41 et 42, au lieu de : v. réfl., gémir, se lamenter.
Lisez : voir ESGENOILLER, et placez l'exemple à l'article ESGENOILLER, p. 468, col. 2. (A. T.)
- P. 477, col. 3, l. 53, au lieu de : GREVIS,
Lisez : ROB. GARNIER.
- P. 479, col. 3, l. 49-52.
Supprimez cet exemple et reportez-le au Supplément, sous ALEECIER.
- P. 479, col. 3, l. 65, au lieu d'ELEECIR.
Lisez : ESLEECIR.
- P. 490, col. 2, l. 1, au lieu de : *Emaie*.
Lisez : *Esmait*.
- P. 490, col. 3, l. 63, au lieu de : *esmalia-tine*.
Lisez : *esmallature*, mot latin, et supprimez l'article ESMALLATINE. (A. T.)
- P. 504, col. 2, l. 34 et 35, au lieu de : *espa-chele*.
Lisez : *espathèle*, le texte latin portant *spathula*, et placez l'article ESPATHELE à son ordre alphabétique. (A. T.)
- P. 505, col. 2, l. 41, au lieu de : fougues,
Lisez : fougères. (A. T.)
- P. 505, col. 2, l. 42, au lieu de : *espaige*,
Lisez : *esperaige* = asperge, et supprimez l'article ESPAIGE. (A. T.)
- P. 509, col. 3, l. 54, au lieu de : arrosoir,
Lisez : trous pratiqués pour l'irrigation des jardins et des champs.
- P. 511, col. 1, l. 41,
Placez cette ligne après l'article ESPARER 2.
- P. 511, col. 1, l. 42, au lieu de : préparer,
Lisez : étendre. (A. T.)
- P. 513, col. 2, l. 19, au lieu de : manière d'une,
Lisez : d'une manière.
- P. 517, col. 2, l. 64 et 65, au lieu de : sorte de métal,
Lisez : étain, et cf. PEAUTRE 3, t. VI, p. 54, col. 3. (A. T.)
- P. 519, col. 1, l. 16 et 17, au lieu de : percer d'un coup d'épée,
Lisez : embrocher.
- P. 519, col. 2, l. 27, au lieu de : cf. ESPENIR,
Lisez : cf. ESPENIR, et voyez l'erratum ci-dessous.
- P. 520, col. 3, l. 18 et 19, au lieu de : ESPE-NOIR,...
Lisez : ESPENIR, *espan*, *espann*, *espe-neir*, *espaneir*.
- P. 527, col. 1, l. 71, au lieu de : p. 91,
Lisez : p. 119.
- P. 556, col. 2, l. 37, au lieu de : n° 92,
Lisez : n° 35 r°.
- P. 557, col. 1, l. avant-dernière, et col. 2, l. 2, au lieu de : l'*eske* et l'*esque*.
Lisez : *leske* et *lesque*, formes de laiche, et supprimez l'article ESQUE. *Leske*, *lesque*, figureront à l'article LAICHE au Complément (A. T.)
- P. 563, col. 2, l. 60, au lieu de : ESSADE, voir AISSADE,
Lisez : ESSADE, voir AISSADE au Complément.
- P. 569, col. 3, l. 53, au lieu de : 2. ESSE, s. f., barrière,
Lisez : 2. ESSE, voir HAISE, et placez les deux exemples à l'article HAISE, t. IV, p. 401, col. 3, entre l'avant-dernière et la dernière ligne.
- P. 592, col. 1, l. 19-21,

- Supprimez ces lignes et cf. A. Delboulle, *Romania*, XVII, 598.
- P. 594, col. 2, l. 33-38,
Placez cet exemple à l'article ESTALER 2, au sens d'uriner, et cf. l'erratum ci-dessous.
- P. 594, col. 2, l. 59, au lieu de : cracher,
Lisez : uriner.
- P. 601, col. 3, l. 53, au lieu de : exposer en vente,
Lisez : entreposer.
- P. 604, col. 1, l. 19, au lieu de manueles apuys,
Lisez : manueles a puys.
- P. 611, col. 8, l. 46-52,
Supprimez l'article ESTEUR, *esteur* étant une forme d'*esteuf*.
- P. 636, col. 2, l. 55-72,
Supprimez les deux dernières subdivisions de l'article ESTRAGE 2 et reportez les exemples sous l'article SESTERAGE, t. VII, p. 404.
- P. 638, col. 1, l. 37, au lieu de : *estraictes*,
Lisez : *eschaictes*, forme d'*escheoite*, et supprimez l'article ESTRAIETE. (A. T.)
- P. 660, col. 1, l. 37, au lieu de : 199 v°,
Lisez : 198 v°.
- P. 660, col. 3, l. 50 et 51, au lieu de : en guenilles, en haillons,
Lisez : privé du vêtement des jambes.
- P. 666, col. 1, l. 39-44,
Supprimez ces lignes et voyez ESVANIR au Supplément.
- P. 671, col. 3, l. 10, au lieu de : EULLIER, voir AOUILLER,
Lisez : EULLIER, voir OULLIER.
- P. 671, col. 3, l. 13,
Supprimez cette ligne et lisez l'exemple qui suit sous EMONCTOIRE, au Supplément.
- P. 672, col. 2, l. 40, au lieu de : EURIEL, voir ORIOI,
Lisez : EURIEL, voir ORIEL.
- P. 696, col. 2, l. 53 et 54, au lieu de : adj. f., qui a une mine séduisante,
Lisez : s. f. 2, et cf. G. Paris, *Romania*, XVI, 423, note.
- P. 701, col. 3, l. 9-22,
Supprimez l'article FAILLON 1. *Faillon* est ici une forme de *fillon*, fils.
- P. 713, col. 2, l. 10, au lieu de : tromperie,
Lisez : faux raisonnement, sophisme.
- P. 716, col. 2,
Remontez l'article FAMELIER avant FAMELIEUX à sa place alphabétique.
- P. 725, col. 1, l. 35, au lieu de : casquette,
Lisez : gilet, pourpoint.
- P. 739, col. 1, l. 39, au lieu de : 2. FAYE, s. f. 2,
Lisez : 2. FAYE, s. f., faux du cerveau et du cervelet.
- P. 739, col. 2, l. 2,
Définissez FEAGIER : prob. gager, hypothéquer.
- P. 749, col. 2, l. 35 et 36,
Instituez avec ces deux lignes un article à part sous la forme FANERESSE.
- P. 751, col. 3, l. 50-58,
Supprimez l'article FENON et lisez les exemples au Complément, sous FANON.
- P. 759, col. 3, l. 62, au lieu de : opposition,
Lisez : affirmation.
- P. 764, col. 1, l. 21, au lieu de : *Vita beati Georgii*,
Lisez : *Vie de la Vierge Marie*, p. 112, Luzarche.
- P. 769, col. 3, l. 59, au lieu de : *fessouhec*,
Lisez : *fessouher*, supprimez l'article FESSOUHEC, et placez l'exemple à l'article FOSSOIR, t. IV, p. 105, col. 2.

ERRATA DU QUATRIÈME VOLUME

- P. 3, col. 3, l. 45-49 et 59-61,
Supprimez ces exemples que l'on trouvera au Supplément à l'article FILLETTE 4.
- P. 15, col. 1, l. 15,
Supprimez l'article FLAC, lisez : a l'aflac, et voyez AFLAC au Supplément.
- P. 18, col. 2, l. 55,
Lisez : FLAGRANCE, voir FRAGRANCE, et placez l'exemple à l'article FRAGRANCE, p. 119, col. 2.
- P. 18, col. 2, l. 66,
Lisez : FLAGRANT, voir FRAGRANT, et placez l'exemple à l'article FRAGRANT, p. 119, col. 2.
- P. 19, col. 3,
Supprimez de l'article FLAIROR les exemples qui portent les formes *flaur*, *fleur*, et *fraor*, et voyez FLAOR au Supplément.
- P. 21, col. 2, l. 26-32,
Supprimez l'article FLAMENGERIE ; *Flamengerie* est le nom d'un village, aujourd'hui la *Flamengrie*.
- P. 35, col. 2, l. 10 et 13,
Lisez : *flomus* (en gr. *πλωμός*), et définissez par : molène.
- P. 39, col. 3, l. 39 et 42, au lieu de : FLUENTE,
Lisez : FLUENCE.
- P. 40, col. 1, l. 53-55,
Supprimez l'article FOBERTER et cf. G. Paris, *Romania*, XX, 138, note.
- P. 55, col. 2, l. 30,
Biffez : *funde*.
- P. 67, col. 2, l. 43, au lieu de : *forcesce*,
Lisez : *forcesces*.
- P. 68, col. 1, l. 24, au lieu de : J'ai,
Lisez : Ja.
- P. 73, col. 3, l. 17,
FORCOMANDEUR doit être placé après FORCOLLE.
- P. 75, col. 1, l. 27,
Biffez : *four*.
- P. 75, col. 1, l. 28,
Modifiez ainsi la définition : redevance due pour droit d'usage dans une forêt.
- P. 76, col. 2, l. 50-54,
Biffez l'article : 2. FORFAIRE, v. a., accomplir, faites passer le passage de Robert de Clari comme 4^e exemple de la subdivision : — Neut., faire du mal, du tort, de l'article FORFAIRE 1, et rétablissez ainsi l'exemple de Rob. de Clari : Li baron respondirent que en le tere de Surie ne voloient il mie aler ; car il n'i porroient rien *forfaire*, mais ils avoient pourposé a aler en Babyloine ou en Alexandre tres enmi aus laou il leur peussent plus *forfaire*. (ROBERT DE CLARI, *Chron.*, p. 5, Hopf.)
- P. 115, col. 2, l. 13, au lieu de : 2,
Lisez : action de trop lâcher.
- P. 118, col. 3, l. 20, au lieu de : GREVIN,
Lisez : GARNIER.
- P. 120, col. 3, l. 21, au lieu de : menues branches?
Lisez : petit houx, mod. *frelon*.
- P. 124, col. 1, l. 4-8,
Supprimez l'article FRAITIS 2.
- P. 127, col. 3, l. 49, au lieu de : *frango-mates*,
Lisez : *frangoumates*.
- P. 127, col. 3, l. 50, au lieu de : *Id.*, p. 213, ap. Ste-Pal.,
Lisez : *Id.*, II, 375.
- P. 142, col. 3, l. 34,
Biffez la forme : *fresc*.
- P. 142, col. 3, et 143, col. 1,
Placez pour première subdivision les deux derniers exemples et remplacez dans la définition : jeune porc, par : jeune truie.
- P. 147, col. 1, l. 9,
Ajoutez la forme : *frichete*, et mettez l. 13 : Var., *frichete*.

- P. 152, col. 2, l. 52, au lieu de : gard,
Lisez : gart.
- P. 152, col. 2, l. 54, au lieu de : apotiquai-
res.
Lisez : apothicaires.
- P. 152, col. 2, l. 55, au lieu de : *friequaires*,
Lisez : *friscaires*.
- P. 152, col. 2, l. 56, au lieu de : 94,
Lisez : 142.
- P. 164, col. 1, l. 11, au lieu de : FROS, voir
FROG,
Lisez : FROS, voir Fro.
- P. 167, col. 3, l. 35, au lieu de : ap. Ste-
Pal.,
Lisez : Duc., *Fructuarius* 1.
- P. 169, col. 2, l. 47.
Supprimez l'appel : FUBERTER, voir
FOERTER.
- P. 172, col. 2, l. 15, au lieu de : Fleurs de
feuilles *feuillelez*.
Lisez : De fleurs, de feuilles *feuillelez* (l'été).
- P. 198, col. 2.
Insérez entre les l. 39 et 40 la définition :
Sorte de crible où l'on presse le raisin.
- P. 209, col. 3, l. 63 et suiv..
Supprimez l'article GALIACE et voyez
GALEACE au Supplément.
- P. 212, col. 1, l. 37.
Biffez : -ais, -ays, et lisez : -oys.
- P. 213, col. 2, l. 25.
Lisez pour définition : Lier, ordinairement
avec un fil d'or, en parlant des che-
veux et de la barbe. Supprimez la troi-
sième subdivision, et joignez l'exemple
à ceux de la première subdivision.
- P. 218, col. 2, l. 13, au lieu de : teint en ga-
rance,
Lisez : de garance.
- P. 218, col. 2, l. 14, au lieu de : de couleur
garancie,
Lisez : de couleur appelée *garancie*.
- P. 228, col. 1, l. 20.
Biffez : -oite.
- P. 251, col. 3, l. 58.
Ajoutez la forme : *gheude*.
- P. 270, col. 2, l. 52, au lieu de : cargeurs,
Lisez : cargueurs.
- P. 272, col. 3, l. 45 et 49, au lieu de : GHAL-
LOIRE.
Lisez : GHILLOIRE et voyez GUILOIRE
au Supplément.
- P. 276, col. 1, l. 32.
Ajoutez la forme : *geis*.
- P. 283, col. 2, l. 60-62.
Supprimez l'article GLACEUL et voyez
GLAIEUL au Supplément.
- P. 284, col. 1, l. 23-26,
Supprimez ces lignes.
- P. 284, col. 2, l. 46.
Supprimez l'appel : GLACLER, voir
GLACIER.
- P. 298, col. 3, l. 43-57.
Réunissez en un seul les articles GOCET 1
et GOCET 2 ; mettez comme défini-
tion à GOCET 2, s. m. : figure de chien
sculptée, et remplacez 2. GOCET,
adj., par : — Adjectiv., qui a une
figure de chien.
- P. 299, col. 2, l. 42, au lieu de : 70,
Lisez : 7.
- P. 299, col. 3, l. 38, au lieu de : sorte de
plante,
Lisez : grande tarière pour planter la
vigne.
- P. 299, col. 3, l. 66, au lieu de : godeau.
Lisez : gâteau.
- P. 299, col. 3, l. 67-69.
Modifiez ainsi le 1^{er} exemple du mot GO-
DEMETIN : Les cuirs fres et tannes,
le *godemetin*, le pain apporté par eau.
(1540, etc.)
- P. 312, col. 3, l. 15, au lieu de : *gogoiant*,
Lisez : *gorgoiant*.
- P. 333, col. 1, l. 59-66.
Supprimez l'exemple de la forme *gue-
menter*, introduit par erreur.
- P. 339, col. 3, l. 1-3.
Placez cette citation comme 1^{er} exemple
de GRATUITE 2.
- P. 352, col. 1, l. 58, au lieu de : Forester,
Lisez : Foerster.
- P. 352, col. 1, l. 66, au lieu de : *grevalles*,
Lisez : *grevalles*, et placez cet exemple
à l'article GREVABLE, p. 351, col. 2.
- P. 377, col. 1, l. 27-36,
Supprimez l'article GUERPER et repor-
tez les exemples sous GUERPIR.
- P. 381, col. 2, l. 42, à la définition de GUI-
DAGE.
Supprimez le point d'interrogation.
- P. 388, col. 3, l. 57, au lieu de : chapeau,
Lisez : long voile dont les femmes se
couvrent le visage, et voyez WITE, t.
VIII, p. 335, col. 3.
- P. 389, col. 3, l. 25 et 26, au lieu de : Vur-
vre,
Lisez : Vivre.
- P. 389, col. 3, l. 34-37.
Supprimez l'article GULLET ; il faut
lire *gublez*, forme de gobelet.
- P. 399, col. 3, l. 57, au lieu de : j'ai piélé,
Lisez : j'ai piélé.
- P. 407, col. 2 et 3.
Supprimez l'article HALEROTER, et
remplacez-le par l'appel : HALLEBO-
TER, voir ALEROTER.
- P. 413, col. 1, l. 15, au lieu de : HANGE-
MAN, s. m. ?
Lisez : HANGEMAN, s. m., bourreau
qui pend ; et supprimez les l. 21-23.
- P. 413, col. 3, l. 27, au lieu de : HANSAC,
s. m.,
Lisez : HANSACS, s. m.
- P. 428, col. 1, l. 13-28.
Fondez HARPAILLEUR 2 avec OR-
PAILLEUR, t. V, p. 644, col. 1.
- P. 441, col. 1, l. 35 et 36, au lieu de la citation
de Rabelais d'après Ste-Palaye,
Lisez : Alloient veoir... les *hauttelissiers*,
les tissoutiers, les veloutiers... (Rab., I,
xxiv.)
- P. 446, col. 3.
Enlevez dans l'article HEC 1 les deux
exemples de Mousket et de *Renart le
nourel*, pour les transporter à l'article
HEF, et instituez un article HEC 3
avec les exemples où ce mot a le sens
de crochet.
- P. 448, col. 1, l. 33-38.
Supprimez l'article HELLE 1 et voyez
AILE au Complément.
- P. 452, col. 1, l. 58 et 59, au lieu de : liqueur
ou philtre fait avec du jus d'herbe,
Lisez : vin parfumé avec des herbes odo-
rantes.
- P. 459, col. 3, l. 46 et 47, au lieu de : nom
d'un officier municipal à Saint-Omer,
Lisez : gardien, ici éclusier.
- P. 465, col. 2, l. 23,
Ajoutez : doter.
- P. 479, col. 2, l. 2, au lieu de : 109,
Lisez : 110.
- P. 482, col. 1, l. 30, au lieu de : HOCHETTE,
voir OCHETTE.
Lisez : HOCHETTE, voir OSCHETE.
- P. 482, col. 3, l. 1, au lieu de : HOCQUETTE,
voir OCHETTE,
Lisez : HOCQUETTE, voir OSCHETE.
- P. 483, col. 1, l. 21, au lieu de : HODIF,
voir ODISIF,
Lisez : HODIF, voir ODISIF.
- P. 486, col. 2, l. 12,
Biffez : P.-è. faudrait-il lire *hobete*.
- P. 486, col. 2, l. 18.
Supprimez l'appel : HOLIAGE, voir
OIIAGE.
- P. 490, col. 3, l. 53, au lieu de : HONNIER,
voir ONNIER,
Lisez : HONNIER, voir ONIER.
- P. 496, col. 3, l. 57, au lieu de : HORA-
PRIME, voir ORPRIME,
Lisez : HORAPRIME, voir ORAPRIME.
- P. 502, col. 1 et 2.
Supprimez les subdivisions 2, 3 et 4 de
l'article HOSTAGIER 1, que l'on re-
trouvera t. V, p. 654, col. 2 et 3, à
l'article OSTAGIER 1.
- P. 506, col. 1, l. 45-53,
Enlevez la seconde subdivision et placez
l'exemple au Supplément, article HOT,
avec le sens d'obstacle.
- P. 506, col. 3, l. 33, au lieu de : cargeurs,
Lisez : cargueurs.
- P. 514, col. 1, l. 23, au lieu de : *hous-
pouilliers*,
Lisez : *houspouilliers*.
- P. 516, col. 1, l. 19, au lieu de : HOUVRER
voir OVRER,
Lisez : HOUVRER, voir OUVREER.
- P. 520, col. 2, l. dernière, au lieu de : HU-
CHISON, voir OCHASON,
Lisez : HUCHISON, voir ÔCHOISON.
- P. 520, col. 3, l. 56, au lieu de : HUDIF,
voir OMIF,
Lisez : HUDIF, voir OISIF.
- P. 523, col. 2, l. 15, au lieu de : HUIDISVE,
voir OMIVE,
Lisez : HUIDISVE, voir OISIVE.
- P. 523, col. 2, l. 16, au lieu de : HUIDIVE,
voir OMIVE,
Lisez : HUIDIVE, voir OISIVE.
- P. 524, col. 1, l. 1, au lieu de : HUISDIF,
voir OMIF,
Lisez : HUISDIF, voir OISIF.
- P. 524, col. 1, l. 2, au lieu de : HUISDIVE,
voir OMIVE,
Lisez : HUISDIVE, voir OISIVE.

- P. 523, col. 2, l. 6, au lieu de : HUISSEUX, voir OISOUS.
Lisez : HUISSEUX, voir OISOUS.
- P. 527, col. 2, l. 6, au lieu de : HUMELAYE, voir OUMELAYE.
Lisez : HUMELAYE, voir ORMELAYE.]
- P. 541, col. 2, l. 24, au lieu de : rapeté,
Lisez : rapelé.
- P. 542, col. 3, l. 53, au lieu de : ILLES, s. pl., entrailles,
Lisez : ILLES, voir ILXS, et placez lo passage de la *Bible* comme premier exemple de l'article ILES.
- P. 571, col. 3, l. 65-69.
Supprimez la définition de la 2^e subdivision : — Indigeste, et lisez ainsi l'exemple de Cholieres : Mon pauvre estomach, a cause de la trop grande abondance d'humeurs, m'avoit laissé toutes les viandes indigestes et crues. (CHOLIERES, *Après dînees*, I, f° 3 v°, éd. 1587.)
- P. 583, col. 3, l. 40, au lieu de : INGUIGNE, voir ENGUENE.
Lisez : INGUIGNE, voir AINE au Complément.
- P. 605, col. 1, l. 57, au lieu d'INVENTORE,
Lisez : INVENTOIRE, -oure, ore, et voyez le reste de l'article au Supplément.
- P. 628, col. 1, l. 63, au lieu de : gaiole,
Lisez : gaolle.
- P. 638, col. 3, l. 32, au lieu de : Serm., xii^e s.,
Lisez : Serm., xiii^e s.
- P. 640, col. 1, l. 34 et 35, au lieu de : adj. f., abus de la rime pour *jaune*,
Lisez : s. f., syn. de *janse*, et cf. *Romania*, XXII, 295.
- P. 650, col. 2, l. av.-dern., au lieu de : instrument servant à relier les tonneaux,
Lisez : billot à l'usage des tonneliers, et à la fin de l'article, au lieu de : Cf. JOINTEUR, lisez : Cf. CHAPUIS.
- P. 656, col. 3, l. 5 et 6, au lieu de : JOQ,
Lisez : JOP.
- P. 656, col. 3, l. 7.
Ajoutez : Duc., *Joppa*.
- P. 660, col. 2, l. 62, au lieu de : JOUISE, voir JOISE,
Lisez : JOUISE, voir JUISE.
- P. 661, col. 1, l. 68 et suiv.,
Supprimez l'article JOURDAIN et voyez SOURDAIN (= soutien), t. VII, p. 525, col. 2.
- P. 664, col. 3, l. 26, au lieu de : 109,
Lisez : 189.
- P. 682, col. 1, l. 44-47.
Supprimez l'article KAUQUE et voyez CAUKE au Supplément.
- P. 693, col. 1, l. 6 et 7,
Les formes *laise, laisse, lesse, layse, laize, leise, lese, leze*, auraient du être réservées pour le Supplément *laize*, sauf la forme *laise* (la + isc) de l'exemple de la *Continuat. de Brut*.
- P. 700, col. 1, l. 27, au lieu de : au commencement du xvii^e s.,
Lisez : au commencement du xviii^e s.
- P. 702, col. 2, l. 15, au lieu de : LAIRRE-NAILLE, voir LARRENAILLE,
Lisez : LAIRRENAILLE, voir LARRONNAILLE.
- P. 706, col. 1, l. 26, au lieu de : f° 139^b,
Lisez : f° 39^b.
- P. 722, col. 1, l. 53-59.
Supprimez l'article LAPSE, et lisez à la place : LAPSE, voir LAPS au Supplément.
- P. 726, col. 1, l. 42-46,
Supprimez l'article LARIGAUX et voyez ARIGAUP au Supplément.
- P. 734, col. 2,
Instituez un article : 3. LASTÉ, s. f., lâcheté, justifié par les exemples qui forment la 2^e subdivision de l'article LASTÉ 1.
- P. 741, col. 1, l. 20, au lieu de : LAWOUR, s. m. ?
Lisez : LAWOUR, voir LAOR, et placez l'exemple à l'article LAOR.
- P. 746, col. 3, l. 20, 28, 32, 34, 35, 59, 61, 65 et 71, au lieu de : lie,
Lisez : lié.
- P. 749, col. 3, l. 27-49,
Supprimez l'article LECHE 1 et cf. G. Paris, *Romania*, XV, 613.
- P. 757, col. 2, l. 26, au lieu de : LEI, voir LE,
Lisez : LEI, voir LÉ.
- P. 757, col. 3, l. 29, au lieu de : LEKE-RELLE, voir LECHERELLE.
Lisez : LEKERELLE, voir LECHEREL.
- P. 761, col. 1, l. 56-62,
Définissez LESCHE 1 par estafilade, et placez cet article comme troisième subdivision de l'article LESCHE 2.
- P. 765, col. 3, l. 45,
Biffez l'appel : 2. LEU, voir LUS.
- P. 771, col. 3, l. 59,
Supprimez l'exemple de Froiss., dont l'indication est erronée.
- P. 771, col. 3, l. 67, au lieu de : XIV, 216,
Lisez : XVI, 216.
- P. 775, col. 1, l. 19, au lieu de : *liciment*,
Lisez : *licitement*, et supprimez l'article LICIMENT.
- P. 775, col. 2, l. 29, au lieu de : LIÉ, voir LE,
Lisez : LIÉ, voir LÉ.
- P. 777, col. 3, l. 25, au lieu de : bone,
Lisez : borne.

ERRATA DU CINQUIÈME VOLUME

- P. 5, col. 2, l. 46-56,
Supprimez l'article LIVON, où il faut lire : *liuon*, forme de *lion*.
- P. 25, col. 1, avant la l. 30,
Insérez pour définition : — Bouton placé au milieu de la pelote du bandage herniaire.
- P. 26, col. 2, l. 70, au lieu de : *longein*,
Lisez : *longes*, ou *longels* et supprimez la troisième subdivision de l'article LONGAIN.
- P. 61, col. 2, l. 4, au lieu de : s. f. ?
Lisez : s. f., p.-à. action de macérer, et cf. le provençal *magrar*, tremper.
- P. 61, col. 3, avant la l. 49,
Insérez pour définition : — Qui tache.
- P. 64, col. 2, l. 28, au lieu de : Pasté de roy,
Lisez : Paste de roy.
- P. 72, col. 2, l. 29,
Supprimez cette ligne, et cf. G. Paris, *Romania*, XIX, 108.
- P. 76, col. 1, l. 42, au lieu de : fessouer,
Lisez : foussoeur.
- P. 79, col. 2, l. 41, au lieu de : MAINBOR-NIR, voir MAIMBOURNIR,
Lisez : MAINBORNIR, voir MAINBOURNIR.
- P. 87, col. 1, l. 53,
Supprimez l'appel : MAIRENERIE, voir MARONNERIE.
- P. 87, col. 3, l. 19, au lieu de : MAIRER,
Lisez : MAIRIER.
- P. 97, col. 1, l. 43,
Ajoutez la forme : *maisonchelle*.
- P. 180, col. 3, l. 54, au lieu de : MARNEE, s. f., fourche,
Lisez : MANNEE, s. f., gerbe.
- P. 180, col. 3, l. 55, au lieu de : *marnee*,
Lisez : *mannee*.
- P. 205, col. 1, avant la dernière ligne,
Ajoutez : D'après M. P. Paris (*Hist. litt.*, XXIII, 684), le comte de Bretagne

- aurait reçu le surnom de *Mauclerc* parce qu'il avait jeté le froc aux orties, et non parce qu'il aurait maltraité des clercs.
- P. 225, col. 1, au lieu de : MELLON, s. m., mêlée ?
Lisez : MELLON, voir *MOULON* 1, et placez l'exemple à l'article *MOILON* 1, p. 361, col. 3.
- P. 241, col. 3, l. 8 et 9,
Supprimez : — Perte de sang, en parlant d'une femme, et cf. l'exemple des *Recelles médicales* porté au Supplément.
- P. 266, col. 2, article MESAESMER,
Retirez de cet article les exemples de Brun. Lat. et du ms. Ars. 5201, et constituez un article : MESAMER, *messamer*, v. a., hair, détester.
- P. 266, col. 2, article MESAESMER,
Retirez de cet article les exemples du *St Graal* (var. non comprise), de *Renart*, de Ruteb. et de la pièce des Arch. de 1364, et constituez un article : MESESMER, *mesamer*, *mesameir*, v. a., dédaigner, mépriser.
- P. 313, col. 1, l. 43,
Effacez la forme : *meyt*.
- P. 323, col. 1, l. 43, au lieu de : *milt*,
Lisez : *miet*.
- P. 323, col. 3, l. 23, au lieu de : v. n. ?
Lisez : p.-é. forme de *mentir*, fienter.
- P. 323, col. 3 et 324, col. 1,
Supprimez l'article MICHAUT 1 et cf. *Romania*, XVIII, 442 et 443, note.
- P. 325, col. 1, l. 61,
Effacez l'appel : 1. MIEGE, voir MIGE.
- P. 331, col. 3, l. 40, au lieu de : 1378,
Lisez : 1373.
- P. 374, col. 3, l. 14, au lieu de : MOLIERER, v. a., légitimer,
Lisez : MOLIERER, voir MOILLERER, et reportez les exemples à l'article MOILLERER, p. 360, col. 3.
- P. 380, col. 2, l. 9,
Ajoutez la forme : *mousterange*.
- P. 402, col. 1, l. 54-58,
Supprimez l'article MORAILE et voyez MORELLE au Supplément.
- P. 410, col. 1, l. 47, au lieu de : prit,
Lisez : frit.
- P. 413, col. 3, l. 4-8,
Supprimez l'exemple de GUILLAUME, *Bes-tiaire dirin*, dans lequel *more* signifie non morsure, mais mœurs.
- P. 414, col. 1, l. 32-37,
Supprimez ce qui a rapport à Suisse, Neuchâtel, et cf. MOURRE.
- P. 418, col. 2, l. 5, au lieu de : torche,
Lisez : morceau de cire qui brûlait dans l'appareil d'éclairage portant ce nom, et voyez MORTIER au Complément.
- P. 424, col. 3, l. 50, au lieu de : mauvais lieu situé sur les fortifications,
Lisez : fossé profond.
- P. 428, col. 1, l. dernière, au lieu de : ULUE,
Lisez : MOULUE.
- P. 428, col. 2, l. 50, au lieu de : poires,
Lisez : polres.
- P. 430, col. 2, l. 33, au lieu de : MOUTE-RANGE,
Lisez : MOUSTERANGE.
- P. 460, col. 2, l. 47, à la suite de MYNT, s. m.,
Ajoutez : et f.
- P. 474, col. 3, l. 61, au lieu de : inclination naturelle ?
Lisez : créateur.
- P. 506, col. 1, l. 4, au lieu de : boucle, fermoir, bracelet, agrafe,
Lisez : collier.
- P. 562, col. 1, l. 22, au lieu de : OCCHOISON, voir OCISION,
Lisez : OCCHOISON, voir OCHOISON.
- P. 563, col. 2, l. 12,
Ajoutez la forme : *occuper*.
- P. 598, col. 3, l. 33, au lieu de : uni,
Lisez : simple.
- P. 598, col. 3, l. 56, au lieu de : étoffe unie,
Lisez : étoffe simple.
- P. 629, col. 3, l. 68 et 69,
Restituez ainsi ces deux vers :
Meuz vaut jole *orphanine* ke richesse e marre-
Ky mol lache d'espine cher l'achate et poi en [ment];
[ment];
Ky mol lache d'espine cher l'achate et poi en [prent].
- P. 635, col. 3, l. 48, au lieu de : vital, organique,
Lisez : *veine orguenal*, trachée-artère, et, par extension, veine principale.
- P. 683, col. 1, l. 41-46,
Supprimez l'article PACTANT et reportez l'exemple sous PATENT 1, t. VI, p. 38, col. 3.
- P. 685, col. 2, l. 2-14,
Supprimez l'article PAFICE et remplacez-le par : PAFICE, voir PAUFIS.
- P. 690, col. 2, l. 11,
Biffez l'appel : PAILHON, voir PAILLOX.
- P. 706, col. 3, et 707, col. 1,
Divisez en deux l'article PALETE en tenant compte des observations de M. G. Paris, *Romania*, XVIII, 151.
- P. 711, col. 3,
Réunissez les deux articles PALOT 1 et 2. Dans la loc. *tenir palot à quelqu'un*, *palot* a le sens de petite pelle servant à jouer au jeu de paume.
- P. 735, col. 3, l. 4, au lieu de : PARACCOMPLIR, v. a., parachever,
Lisez : PARACCOMPLIR, voir PARACOMPLIR, et placez les exemples de 1371 et de 1399 à la p. 736, col. 1.
- P. 778, col. 3, l. 32, au lieu de : *parmanes*.
Lisez : *parmenames*.
- P. 789, col. 3, l. avant-dernière, au lieu de : PARSEVERAUMENT, voir PERSEVERAUMENT,
Lisez : PARSEVERANMENT, voir PERSEVERANMENT.
- P. 792, col. 2, l. 1, au lieu de : P. 493,
Lisez : P. 492.

ERRATA DU SIXIÈME VOLUME

- P. 20, col. 2, l. 46, au lieu de : Encor,
Lisez : Entor.
- P. 22, col. 1, l. 63,
Ajoutez la graphie : *passaige*.
- P. 34, col. 3, l. 53, au lieu de : P° 123,
Lisez : P° 125.
- P. 58, col. 2, l. 19-22,
Supprimez l'article PECTONCLE.
- P. 61, col. 3, en tête de la colonne,
Mettez : 61.
- P. 106, col. 3, l. 19 et 20, au lieu de : reclus à perpétuité.
- Lisez : acte ou testament par lequel le testateur faisait un legs à perpétuité, et cf. A. Delboulle, *Romania*, XXI, 86.
- P. 120, col. 3, l. 5-13,
Supprimez l'article PESANCHIER et cf. Bédier, *les Fabliaux*, p. 455.
- P. 128, col. 3, l. 16, au lieu de : *paitilant*,
Lisez : *paitelant*.
- P. 159, col. 3, l. 58,
Biffez l'appel : PILLARET, voir PILLE-RET.
- P. 182, col. 2, l. 63, au lieu de : ?
Lisez : Qui a des pellicules à la tête.
- P. 182, col. 3, l. 1,
Effacez les deux premières lignes, et faites de PLACEUSE le fém. de PLACEUS.
- P. 191, col. 3, l. 38,
Supprimez : agréablement.
- P. 201, col. 1, l. 55, au lieu de : 25331,
Lisez : 25332.
- P. 217, en tête, au lieu de : 21,
Lisez : 217.
- P. 223, col. 3, l. 21-26,
Supprimez les deux exemples précédés d'un point d'interrogation et voyez PELON au Supplément.

- P. 239, col. 3, l. 58, au lieu de : 1398,
Lisez : 1396.
- P. 244, col. 3, l. 48, au lieu de : tribord,
Lisez : Amure de tribord, et, par extension, tribord.
- P. 245, col. 1, l. 7-8, au lieu de : mettre la barre au vent pour arriver,
Lisez : tirer l'amure de tribord.
- P. 254, col. 2, l. 24, au lieu de : points,
Lisez : pointe.
- P. 307, col. 3, l. avant-dernière,
Supprimez la subdivision : — Fournir, munir.
- P. 343, col. 1, l. 4, au lieu de : *pouchiers* toy,
Lisez : *pouchiers* toz.
- P. 360, col. 1, l. 49,
Effacez la forme : *peutrel*.
- P. 362, col. 2, l. 13, au lieu de : PRADEAU, voir PRODIAL,
Lisez : PRADEAU, voir PRODIAL.
- P. 368, col. 2, l. 19, au lieu de : est précieux,
Lisez : estes précieux.
- P. 384, col. 3, l. 17, au lieu de : parterre,
Lisez : estrade.
- P. 402, col. 2, l. 48, au lieu de : 2,
Lisez : 3.
- P. 434, col. 1, l. 20 et 21, au lieu de : prôneur, grand parleur,
Lisez : fanfaron, sottement fier.
- P. 434, col. 1 et 2,
Fondez en un seul article PRONEL 1 et PRONEL 2.
- P. 457, col. 2, l. 49, au lieu de : POIGNIERE,
Lisez : POIGNERE.
- P. 465, col. 2, l. 9,
Supprimez l'appel : PUMELLE, voir POMELLE.
- P. 477, col. 3, l. 18,
Biffez l'appel : QUAIT, voir QUESTE.
- P. 513, col. 3, l. 17, au lieu de : QUETACION,
Lisez : QUIETACION.
- P. 518, col. 2, l. 31,
Supprimez cette ligne.
- P. 526, col. 3, l. 34,
Supprimez le ? et lisez : rabette.
- P. 530, col. 1, l. 27 et 28, au lieu de : vol rapide et impétueux,
Lisez : rage.
- P. 553, col. 3, l. 9,
Biffez la forme *roffe*.
- P. 554, col. 1, l. 3, au lieu de : s. m.,
Lisez : s. f.
- P. 560, col. 2, l. 4, au lieu de : s. f. ?
Lisez : s. f., meurtrière, embrasure.
- P. 561, col. 3, l. 45,
Supprimez l'appel : RAIMER, voir RAIMER.
- P. 571, col. 1, l. 5 et 6,
Supprimez ces deux appels et voyez RALESCIER au Supplément.
- P. 571, col. 3, l. 9, au lieu de : conteste,
Lisez : retard.
- P. 577, col. 3, l. avant-dernière, au lieu de : s. m. ?
Lisez : s. m., reste, résidu.
- P. 579, col. 3, l. 53, au lieu de : s. m. ?
Lisez : s. m., petite branche servant à lier, lien.
- P. 584, col. 1, l. 35 et 36, au lieu de : RAIMPAUS,
Lisez : RAINPAUS.
- P. 603, col. 3, l. avant-dernière,
Biffez l'appel : RAQUIER, voir RASQUIER.
- P. 616, col. 1, l. 45, au lieu de : Neutr., plaire,
Lisez : remettre en appétit.
- P. 619, col. 3, l. 28, après : f°,
Lisez : 28 r°, Foerster.
- P. 633, col. 1, l. 15, au lieu de : s. m. ?
Lisez : s. m., radeau, sens justifié par le premier exemple, et insérez entre les l. 21 et 22 la définition suivante : — *Avoir le ray*, avoir le droit de fagot ?
- P. 634, col. 2, l. 3, au lieu de : ROYAL,
Lisez : ROIAL.
- P. 635, col. 3, l. 17, au lieu de : rébarbatif,
Lisez : rebarbatif.
- P. 638, col. 2, l. 33-35,
Supprimez l'article REBEVER ; il faut lire *rebener*, forme de rebiner.
- P. 640, col. 3, l. 41, au lieu de : Et,
Lisez : El.
- P. 685, col. 1, l. 18, au lieu de : 7,5,
Lisez : 79,5.
- P. 686, col. 2, l. 22,
Supprimez cette ligne.
- P. 707, col. 2, l. 51,
Biffez la forme : *rendonder*.
- P. 713, col. 1, l. 23,
Biffez la forme : *resfroitoir*.
- P. 722, col. 1, l. 36,
Biffez l'appel : REFOULER, voir REFOILER.
- P. 756, col. 2, l. 50, au lieu de : REIVALSON, voir ROVOISON.
Lisez : REIVAISON, voir ROVAISON.
- P. 760, col. 3, l. 37-40,
Supprimez ces quatre appels.
- P. 760, col. 3, l. 46,
Supprimez l'appel : RELÉCHIER, voir RESLECHIER.
- P. 777, col. 3, l. 29-33,
Rétablissez l'exemple comme suit : Le seignor venrat assi cum cil ki repairet des nosces, enyvreiz del vin de chariteit et niant *remembraules* de noz felonies. (S. BEAN., *Serm.*, p. 106, l. 3, Foerster.)

ERRATA DU SEPTIÈME VOLUME

- P. 1, col. 3, l. 17,
Biffez la forme *rim*.
- P. 334, col. 3, l. 13, au lieu de : SAVINIER,
Lisez : SAVINIERE.
- P. 372, col. 1, l. 33, au lieu de : *semie*,
Lisez : *senne*, et supprimez l'article SEMIE.
- P. 372, col. 1, l. 35, au lieu de : s. m. ?
Lisez : s. m., poudre d'émeri.
- P. 372, col. 2, l. 66, après : étourderie,
Ajoutez : agitation perpétuelle.
- P. 447, col. 2, l. 43, au lieu de : SODAL,
Lisez : SOLDAL.
- P. 621, col. 2, l. 38,
- Définissez TACHETEUR par : fabricant de boucles ou d'agrafes.
- P. 625, col. 2, l. 58,
Supprimez la subdivision : — Pourfendeur, et lisez l'exemple au Complément, sous TAILLANT.
- P. 625, col. 3, l. 18 et 19, au lieu de : couteau pour découper du jambon,
Lisez : rustre qui se nourrit de lard.
- P. 647, col. 3, l. 24-30,
Supprimez ces lignes et instituez un article TARANDÉ, s. m., sorte d'animal, à l'aide de l'exemple de Rabelais indiqué dans l'article TARENTE et de l'exemple ci-dessous : *Tarandé* est un animal grand comme un jeune taureau,
- portant teste comme est d'un cerf... Et représente la couleur des herbes, arbres, fleurs, généralement de toutes choses qu'il approche, cela luy est commun... avec le chameleon. (RAB., cité par A. Delboulle, *Rev. crit.*, 19 juin 1893, p. 492.)
- P. 682, col. 3, l. 38, au lieu de : tentacule,
Lisez : excitation sensuelle.
- P. 686, col. 2, l. 9, au lieu de : sorte de ver,
Lisez : taret.
- P. 693, col. 1, l. 60-66,
Supprimez l'article TERRE.
- P. 703, col. 3, l. 47 et 48, au lieu de : syn. de *testitude*,
Lisez : tortue.

P. 719, col. 1, l. 59 et 60, au lieu de : peau de martre, d'hermine, etc..

Lisez : un certain nombre de peaux de martre ou d'hermine, et cf. Littre, TIMBRE 2.

P. 723, col. 2, l. 29, au lieu de : s. m. ?
Lisez : sorte de jeu où le perdant payait une amende ou donnait un gage au gagnant.

P. 724, col. 2, l. 8, au lieu de : TIQUEHOUSE, *tri.*, s. f., guêtre,

Lisez : TIQUEHOUSE, voir TRIQUEHOUSE, et reportez les exemples à l'article TRIQUEHOUSE, t. VIII, p. 79, col. 1.

P. 738, col. 3, l. 44-46.

Définissez TOMBE 2 par : variété du rouget ou grondin. et ajoutez à la fin de l'article : Ce mot est encore en usage au Havre, à Dieppe et au Tréport.

P. 739, col. 3, l. 40, au lieu de : — Piège,
Lisez : espèce de filet pour prendre les

perdrix. et cf. A. Delboulle, *Rev. crit.*, 19 juin 1893, p. 492.

P. 749, col. 1, l. 7-11,
Supprimez l'article TORBIR.

P. 775, col. 3, l. 6, au lieu de : TOURNICQUET, voir TUNIQUEL,
Lisez : TOURNICQUET, voir TURNIQUET.

P. 785, col. 1, l. 4, au lieu de : teton ?,
Lisez : pot à traire.



ERRATA DU HUITIÈME VOLUME

P. 18, col. 2, l. 35,
Définissez TRANSLATERAL par : métaphorique.

P. 23, col. 1, l. 48, au lieu de : 2. TRAULINE, *traull.*, s. f., clochette ?
Lisez : TRAULLINE, voir TRANAINE, et placez l'exemple à l'article TRANAINE, p. 9, col. 3.

P. 23, col. 1, l. 49, au lieu de : avolt,
Lisez : avoit.

P. 40, col. 3, l. 40, au lieu de : — ?,
Lisez : — Trident.

P. 67, col. 3, l. 28, au lieu de : gingembre,
Lisez : gigembre.

P. 67, col. 3, l. 30, au lieu de : poussifs,
Lisez : poussifz.

P. 67, col. 3, l. 33, au lieu de : cynamome,
Lisez : cynamomme.

P. 67, col. 3, l. 35, après : 1507,
Ajoutez : sign. q i r^e.

P. 89, col. 2, l. 23, au lieu de : TROPHE,
s. f., trace ?,
Lisez : TROPHE, voir TROPE, et placez

la citation comme variante à l'article TROFE, p. 81, col. 3.

P. 214, col. 1,
Placez l'article VERVELLON à son ordre alphabétique.

P. 338, col. 3, l. 21 et 22, au lieu de : fruit de la Syrie défini dans l'exemple suivant : *Xilocrates*, ce sont fleurs qui ne croissent fors que en Surie. (Camus, *Grani Herbar*, 501.),
Lisez : *carroubes*.

P. 341, col. 1, l. 50, au lieu de : sanvaiges,
Lisez : sauvaiges.

DICTIONNAIRE
DE L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE
ET DE TOUS SES DIALECTES
DU IX^e AU XV^e SIÈCLE





CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND

DICTIONNAIRE DE L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES
DU IX^e AU XV^e SIÈCLE

COMPOSÉ D'APRÈS LE DÉPOUILLEMENT DE TOUS LES PLUS IMPORTANTS DOCUMENTS

MANUSCRITS OU IMPRIMÉS

QUI SE TROUVENT DANS LES GRANDES BIBLIOTHÈQUES DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE

ET DANS LES PRINCIPALES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

MUNICIPALES, HOSPITALIÈRES OU PRIVÉES

PAR

FRÉDÉRIC GODEFROY

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET HONORÉ, PAR L'INSTITUT, DU GRAND PRIX GOBERT

COMPLÉMENT



PARIS
ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1893

AVERTISSEMENT



Le *Complément*, c'est-à-dire l'historique, offrira de notables différences avec le *Dictionnaire*. J'indiquerai brièvement les principales :

1° Les sources ne seront pas indiquées avec les détails que donne le *Dictionnaire*. Elles seront les mêmes que pour la première partie : mêmes manuscrits, mêmes éditions critiques qu'on m'aura vu citer mille et mille fois. Ni M. Littré, dans son *Dictionnaire de la langue française*, ni MM. Arsène Darmesteter, Hatzfeld et Thomas, dans le *Dictionnaire général*, n'ont indiqué avec détail les sources des exemples de la vieille langue, et personne jusqu'à maintenant ne leur a reproché cette omission. J'ose espérer qu'on ne trouvera pas mauvais que, pour mon *Complément*, je suive des exemples si autorisés.

2° Le mot est étudié sous la forme ancienne et populaire. Ex. : AIGLANTIER, correspondant à *aiglant* de la première partie, et non pas EGLANTIER. CENGLER, ou CINGLER, et non pas SANGLER ; FORSBURG, mod. FAUBOURG ; SOUCICLE, souci, fleur.

3° Les graphies des mots, quelquefois si nombreuses, seront supprimées à l'en-tête pour économiser de la place, mais des appels seront établis pour toutes celles qui offrent un véritable intérêt philologique ou qui pourraient embarrasser le gros des lecteurs.

4° Richel. y sera remplacé par B. N., Arch. par A. N.

A la fin du dernier volume j'indiquerai mes sources alphabétiquement, comme l'a fait M. Littré.

Ce que j'ai fourni de citations très anciennes au *Dictionnaire général* fera deviner l'extrême richesse de textes de toutes sortes que j'ai recueillis depuis l'origine du *Dictionnaire*, c'est-à-dire depuis ma vingt-quatrième année. Pour cet historique, que je suis obligé de condenser en deux volumes et demi, il me faudra synthétiser, abréger, élaguer rigoureusement, et ainsi gagner de la place.

Ce qu'on remarquera peut-être principalement dans mon *Complément*, c'est que j'y introduis une grande partie de la langue du *xvi^e* siècle, celle qui se rapporte à des familles de mots bien établis, dont la signification est bien française et bien claire. Les mots éphémères, employés par un petit nombre d'auteurs, plus ou moins hasardés ou fantaisistes, seront étudiés dans un lexique à part, que je donnerai à la suite du *Supplément*.

Quelques semaines après avoir arrêté dans ses grandes lignes le plan de mon *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, je fus invité par des amis à faire une allocution qui exposât mes idées, mes projets, mes espérances. Je me rendis facilement à ce désir, et je conservai de ce discours des notes abondantes, suivant une habitude contractée dès ma première jeunesse et que je gardai toujours, ayant eu de fréquentes occasions de parler en public.

Parmi les auditeurs de l'étudiant improvisé orateur se trouvaient des personnages attirés par le bruit qu'avait déjà fait la hardiesse de mon entreprise, et dont plusieurs devaient en devenir les patrons les plus puissants et les plus zélés, M. le comte, depuis marquis de Laborde, directeur des Archives nationales, M. Egger, M. Huillard-Breholles, protégé de M. le duc de Luynes, M. le duc de Luynes qui voudra être le plus généreux protecteur de mon œuvre déjà presque prête pour l'impression, M. le comte Jaubert, qui aura la bonté de m'apporter lui-même la première édition de son *Glossaire du Centre de la France*. Ils dirent à M. Littré ce qu'ils avaient entendu. M. Littré, à qui plus tard je fus si heureux de dédier mon *Dictionnaire*, daigna m'exprimer son contentement. Il conçut de favorables augures de ce début, invita l'auteur à le venir voir, enflamma l'ardeur déjà brûlante du jeune travailleur par ses paternels encouragements, et à partir de ce jour se fit le porte-voix d'un travail dont personne plus que lui n'avait désiré l'apparition.

Que mes lecteurs m'excusent d'avoir rappelé ces souvenirs. Me les remémorer souvent a soutenu mes forces et mon courage jusqu'au commencement de la publication devenue possible par un décret que rendit M. Waddington, à qui je me fais un devoir d'offrir l'hommage public de ma profonde reconnaissance, au moment où la première partie de l'œuvre vient d'être terminée.

Les principaux membres de l'Institut avaient demandé à M. le Ministre de l'instruction publique de vouloir bien accorder à l'œuvre dont ils disaient l'importance une allocation suffisante pour un *Dictionnaire* qui devait avoir au moins dix volumes.

Les membres de la Commission des publications, MM. Alfred Maury, de Longpériers, Léon Regnier, après avoir examiné quatre feuilles imprimées aux frais du ministère de l'Instruction publique, par les soins obligeants de M. de Watteville, autre patron du *Dictionnaire*, dont je n'ai jamais oublié le zèle et la bonté, présentèrent un rapport favorable à M. Waddington qui rendit le décret sauveur.

J'ai voulu ici, par l'occasion qui se présentait naturellement, esquisser quelques traits de l'histoire de mon *Dictionnaire*, suivant le conseil qui m'a été donné plusieurs fois, et récemment encore par un très bienveillant ministre de l'Instruction publique. C'est pourquoi je citerai, absolument tels que je les ai retrouvés et sans les relier entre eux, quelques passages de ce discours, que les jeunes érudits, formés et excités à de vaillants efforts par des maîtres tels que MM. Gaston Paris et Paul Meyer, ne liront peut-être pas sans intérêt.

« S'il prend quelquefois à notre travailleur une juste défiance de ses forces, il sera ranimé non seulement par la misère ou l'insuffisance de ce qu'il veut remplacer, mais encore par de glorieux exemples, tels que ceux d'Henri Etienne, de Ducange, et, dans un autre ordre de travaux, de Forcellini, de Facciolati, de Johnson, de Webster.

« Souvent il serait tenté de rejeter, ou de glisser, ou de feuilleter du pouce, voyant la mince récolte que lui offrent pour prix de tant de peine ces auteurs secondaires ou inférieurs; il persévère cependant, et, au bout de quelques mois, il parvient à glaner, même dans cet aride champ, de riches épis.

« Crainte de faiblir, il faut que notre intrépide oiseur se redise souvent à lui-même la grandeur de l'œuvre entreprise, que cette pensée fréquemment renouvelée fasse que non seulement il écarte l'obstacle, mais qu'il s'appuie sur l'obstacle même pour s'élancer plus loin, selon la pensée d'un grand poète¹; que son travail devienne une passion qui résiste à tout, qui console de tout, mécomptes inévitables, sacrifices continus et de toute sorte. Une résolution comme la sienne, prise avec transport, dans toute la maturité de l'esprit, soutenue avec une persévérance raisonnée, communique à la volonté une indéfectible énergie.

1. Lamartine, *Harmon.*, liv. II, VII.

Je terminerai cet avertissement en rappelant les voyages dans tous les pays de l'Europe que j'ai faits à la recherche des textes qui devaient enrichir et autoriser le *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. Pendant près de vingt ans, absorbé dans le travail et dans l'accomplissement de grands devoirs, j'avais mené la vie la plus sédentaire ; à partir de 1868 je devins un grand voyageur. J'allai deux fois à Rome, Naples, le Mont-Cassin, Milan, Florence ; deux fois à Londres ; une fois à Oxford et Cambridge ; quatre fois en Suisse, Berne, Zurich, Fribourg, Neuchâtel, Lucerne, Lausanne ; sept fois dans la Belgique parcourue en tous sens, Mons, Charleroy, Tournai, Dinant, Louvain, Liège, Spa ; deux fois en Allemagne, Cologne, Bonn, Mayence ; trois fois à Metz, avant et après la fatale annexion ; nombre de fois, près de Paris, aux riches archives de Versailles, de Melun, aux archives hospitalières de Meaux, à Chantilly, pour consulter les incomparables manuscrits si gracieusement mis à ma disposition par le Duc d'Aumale, qui m'ont tant fourni pour la première partie et qui n'enrichiront pas moins le *Complément* et le *Supplément*, si j'en puis continuer le dépouillement ; deux fois à Eu pour y dépouiller à fond le très important *Cartulaire rouge* qui m'avait été signalé, en 1869, par M. Littré. En 1883, ayant mis en réserve quelques fonds sur le grand prix Gobert, que l'Académie des inscriptions m'avait décerné, j'allais partir pour consulter les manuscrits de la Bibliothèque des tzars, quand les plus importants me furent envoyés diplomatiquement.

C'est ainsi que mon *Dictionnaire* est devenu ce qu'il est, très imparfait, très incomplet, mais déjà très riche, et qui le paraîtra bien davantage quand j'aurai pu donner, dans une publication à part, le gros volume de *Suppléments* que j'ai réunis jour par jour.

DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE

TOUS SES DIALECTES

DU IX^e AU XV^e SIÈCLE

COMPLÉMENT



1. **A**, préposition, voir t. I, p. 1.
 2. **A**, voir à Es. les mots qu'on ne trouve point à A.
 3. **A**, voir Et.
AAGE, voir EAGE.
AAGIÉ, voir EAGIÉ.
AATENDRE, voir ATENDRE.
AB..., voir à HAB... les mots qu'on ne trouve pas à AB.
ABA, voir ABOI.
ABAAIE, voir ABAIE.
ABAESSIER, voir ABAISSIER.
ABAASSE, voir ABESSE.

ABAHIR, voir ESBahir.

ABAHISSEMENT, voir ESBAHISSEMENT.

ABAIE, mod. abbaye, s. f., monastère dont les revenus constituent un bénéfice pour celui ou celle qui en avait l'investiture :

Se ceo fust u evesquē u *abbeie*. (*L. de Guill.*, 1.)

En une *abie* avons son cors trové.
 (*Loh.*, Ars., f° 28^e.)

Une *abaie* close de murs. (*VILLEH.*, § 164.)

Une riche *abbeye*. (*Id.*, § 573.)

A une *abbaye*. (*Id.*, § 127.)

En une *abbeie*. (*Id.*, § 691.)

Querant la vont par l'*abaaie*.
 (*G. DE COINCI*, *Mir.*, ms. Brux., fo 49^a.)

Abie. (1248, Paraclet, Arch. Somme.)

Abbahie. (*Vita Patr.*, ms. Chartres, f° 124 v°.)

Une *aibaie* de nonains. (*Mort Artus*, B. N. 24367, f° 72^a.)

Abahie. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 6^a.)

Abehie. (*Ib.*, f° 6^e.)

Mainte capielle et maint moustier
 Y fist faire et mainte *abeye*.

(*De l'Emper. Coustant*, 616, Romania, VI.)

En cele *esbaie* fu il lonc tens. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 68^e.)

Une *esbaie* de clers. (*Vie saint Augustin*, B. N. 988, f° 183^a.)

Je eslis (ma sepulture) en l'*abahie* de Gaingne. (1279, *Test. de Jeane de Foug.*, A. N. J 406, pièce 3.)

Al *abbie* d'Ende. (1280, *Vente*, dans *Docum.*)

pour servir à l'hist. des prov. de Namur, etc., I, 168.)

Abbayee. (1307, Hyerres, Arch. S.-et-O.)

L'ebbaiee du Bec. (1307, *Censier de S. Merry*, Mém. Soc. Hist. Paris, XVIII, 180.)

L'ebayee de Saint Anthoine. (*ib.*)

L'esbaye Nostre Dame. (1389-1392, *Compt. de Nevers* CC 1, f° 49 v°.)

Escevechees ne *abbacies*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 30 r°.)

En leur dite *abbaye*. (10 déc. 1446, *Cart. de Flines*, DCCXCIII.)

ABAIHIR, voir **ESBAHIR**.

ABAIR, voir **OBEIR**.

ABAISSEMENT, s. m., action de faire descendre, au propre et au fig., état de ce qui est descendu à un niveau plus bas, ou à une condition inférieure :

Ne voilles nostre *abaissement*.
(*Bén. D. de Norm.*, II, 20584.)

Li humilitez de lor virtuz k'il unt est assi cum *abasementz* dales. (*Greg. pap. Hom.*, p. 69.)

Qu'il n'i ait *abaissement* de dignité. (*BRUX. LAT.*, *Tres.*, p. 384.)

A celui di ge que vos façoiz voie, qui monte seur le rescousement, ce est seur l'*abassement*. (*Comment. s. les Ps.*, B. N. 963, p. 18.)

Or regardez que lui profita son orgueil senon autre chose que honte et *abaissement* d'onneur. (*Girart de Ross.*, ms. Beaune, p. 296.)

Et de costé et d'autre y avoit des pentes et *abaissemens* assez roides. (*VIGEN.*, *Comm. de Ces.*, p. 66.)

Jettant des baisers de loin, avec un *abaissement* d'yeux, un signe des mains. (*LARIV.*, *Fid.*, V, 8.)

ABAISSEUR, s. m., celui qui abaisse milier :

Abaisseur, infractor, depressor. (*DUEZ.*)

ABAISSIER, verbe.

— Act., faire descendre à un niveau, à un taux plus bas, ou à une condition inférieure, rabaisser, diminuer, hu-

Ne se voloît mie *abaissier*.
(*Rou*, 3^e p., 10309.) Var., *abassier*, *abaessier*.

Abaissie est sa digniteiz.
(*Brut*, ms. Munich, 3463.)

Se ge cel povre orgueil n'assoploit et *abes*.
(*Parton.*, B. N. 19152, f° 174^b.)

Cant il *abaisset* lo cuer en un moment, si lo confermet il plus vraiment por entendre les haltes choses. (*Mor. sur Job*, p. 304.)

Molt a *abaissie* sa dignité.
(*Gui de Cambrai, Barlaam*, p. 37.)

Et ce voit en bien que Rome
A molt *abessie* nostre loi.
(*Guot, Bible*, 765.)

Tout li tavernier de Paris pueent vendre tel vin come il voelent, mes qu'il ne croissent leur fuer, et le pueent bien *abessier*. (*Est. Boull.*, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., VII, 4.)

Et en *abessant* ausi qui que il veult. (*J. DE VIGNAY*, ms. Brux. 11042, f° 15^b.)

Tout ne se trouva grevé de ceste emprise excepté que deulx des chevaux des Bourgoingnons furent tues de cestuy premier cop par trop avoir *abassé* son bois. (*G. CHASTELL.*, *Chron.*, ch. LXXIII.)

Le peintre eut charge d'*abaisser* de couleur l'endroit qui estoit par trop enluminé. (*D'AUBIG.*, *Fæn.*, IV, II.)

— Réfl., s'humilier :

Tu vainkis, quant tu t'*abaissas*,
Mais l'onours dont toi essauchas
T'a en le luitte rembatu.

(*RENCLUS DE MOILIENS, Carité*, CHII, 4.)

Libiert despendit le plus grand partie de sien... sy qu'il s'*abarat* tant qu'il prist a femme la filhe d'on feron. (*J. DE HEMRIC.*, *Miroir des nobles de Hasbaye*, p. 305.)

— Diminuer, en parlant de prix :

Et si ladicte marchandise s'*abaissoit* de prix. (*COMYNES, Mém.*, VII, 13.)

— Neut., baisser, s'abaisser, diminuer :

Votre pris en *abesseroit*.
(*Le Lai de l'Ombre*, p. 56.)

Et tant furent assiegiez que vives *abaissent* au chastel. (*Chron. de Du Guescl.*, p. 85.)

— *Abaissié*, part. passé :

La porte ouverte et le pont *abaissiet*.
(*Eclairmonde*, 2646.)

— Infin. pris substantiv., moment où l'on abaisse :

A l'*abaissier* des lances font tel ocision
Que plus de mil paions trebucent ou sablon.
(*Fierabras*, 5732.)

A l'*abaissier* des lanches au chairent .iii. mille.
(*Gui de Bourg.*, 563.)

Cf. **ABAISSIER**, t. I, p. 14^c.

ABAITIZ, voir **ABATEIS**.

ABALESTRE, voir **ARBALESTE**.

ABALESTRIER, *abalstrier*, *abaltrier*, voir **ARBALESTIER**.

ABANDONEMENT, s. m., action de laisser à la discrétion de quelqu'un :

Faire cession ou *abandonnement* de ses biens. (1326, A. N. S. 95, pièce 34.)

— Action d'accorder :

Que feray je en cestuy cas, se ne me fais de ta grace aucun *abandonement*. (*CAUM.*, *Voy. d'oultr.*, p. 98.)

— Action de quitter, de renoncer à :

Li *abandonementz* des pechiez crimineus. (*Comment. s. les Ps.*, B. N. 963, p. 36^c.)

Cf. **ABANDONEMENT**, t. I, p. 16^a.

ABANDONER, verbe.

— Act., laisser au pouvoir, à la discrétion de... :

Tuz li miens granz tresors vus *seit abandonnez*,
Tant en prengent Francois cum en vuldrunt
[porter.]
(*Voy. de Charlem.*, 222.)

Le mantel jete de sen col ;
A un povre home l'*abandonne*.
(*CAUT. D'ARRAS, Eracle*, 6265.)

Dieus ses biens a toi *abandonne*
Bien les redoiz *abandoner*.
(*RENCLUS DE MOILL.*, *Miserere*, CCXIX, 1.)

Nois les jonetes meslines
Lor novel ami tant amoient
A fu ne a fer ne cremoient
Abandoner lors cars virgines.
(*Id.*, *Carité*, CCXCV, 9.)

Le frein au destrier *abandonne*,
Et cil li vat plus de randon
C'ostors ki chasc le colon.
(*ROB. DE BLOIS*, B. N. 24301, p. 614^c.)

Mais pour ce que jo *sui* a vous *habandonnee*,
I metes vous refus, par le vierge honneree !
On prise moult petit le chose *habandonnee* !
La chose qui est chiere est toudis desiree.
(*Bastart de Buillon*, 2595.)

Herchembaut le felon, par sa grant cruauté,
Pour chen que ne li *ay* mon corps *abandonné*.
Me met sus que j'ay mort mon seigneur et tué.
(*Doon de Maience*, 1144.)

Qu'il vuelent par force donner
Ce qu'il n'osent *abandonner*.
(*Rose*, 7735.)

Mes biens vous *sont habandonnez*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 168^c.)

Je desireroy fort si c'estoit chose possible,
que nous n'*abandonnissions* la ville d'Aix. (*G. DU BELLAY, Mém.*, I, VII, f° 207 v°.)

Il y en eut deux qui *abandonnerent* l'entreprise de peur. (*AMYOT, Vies, Lyc.*, 9.)

— Pousser à se livrer :

Uns chevaliers a une dame amee,
Et si sai bien k'il en est si avant
Ke de li fait nuit et jor son talent,
C'amors a si la dame *abandonnee* :
Dites s'amors va por ce aloignant.

(*Chans. du duc de Brabant*, v. 3, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 49.)

— Lancer, en parlant d'un coursier :

Parmi la presso son cheval *abandonne*.
(*Mon. Guill.*, B. N. 363, f° 273^c.)

— Réfl., se livrer :

A lui s'otroit chascune et doigne :
De tout en tout s'i *abandoigne*.
(*Dolop.*, 3710.)

Mais ja certes n'iert femme bonne
Qui por dons prendre s'*abandonne*.
(*Rose*, 4575.)

S'*abandonerent* il volentiers a tormans.
(*Vie de S. Denis*, Brit. Mus. Add., 15606, f° 130^a.)

La famine fut si grande que, pour une piece de pain, belles jeunes pucelles se *abandonnoient*. (*J. LE FEVRE, Chron.*, I, 353.)

— *Abandonné*, p. p., avec un nom de personne prodigue dans ses largesses :

Prince large et *habandonné*. (*BOUCHARD, Chron. de Bret.*, f° 86^c.)

— Avec un nom de chose, sans mesure, sans retenue :

En grans pompes d'habit et d'acompaingnemens, et a grande, large et habandonnee despense de mangiers et de festiements. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, t. II, p. 1.)

Qui a oui parler d'amour si abandonnee, d'affection si opiniastre. (LA BOET., *Serv. vol.*)

Et si ce n'est un diable, je l'oblige a bien faire par une abandonnee confiance. (MONT., III, ch. ix, p. 116.)

— *Abandonné à*, suivi d'un infinitif, tout prêt, tout à fait disposé :

Et sommes tous habandonez
A suyvre vos enseignemens.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 1613.)

Cf. ABANDONER, t. I, p. 16, col. 1 et 2.

ABAQUE, s. m., machine à calculer :

L'abaque tient Arismetique,
Par la game chante musique.
(*Rom. de Thèbes*, 4755.)

Cf. ABAC, t. I, p. 13^e.

ABASTARDIR, verbe.

— Act., altérer, en parlant des qualités de la race, faire dégénérer :

Nostre loi est hui abastardie.
(*Rol.*, CCLVII, 22, Foerster.)

Tenez pour abastardiz.
(*Ben.*, D. de Norm., II, 21320.)

Ogier n'est mie encore ainsi abastardi.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montpellier, f° 196^e.)

Et chiveliens ont amours abestardie.
(*Flore et Blancefl.*, 1^{re} vers., a l'antrant du dous termine du tans nouvel.)

Les divisions qui coururent par la France abastardirent presque toute la reputation que nos emperours avoient acquise par leur vaillance et sagesse dedans l'Italie. (E. PASQ., *Rech.*, III, 4.)

Les bestes alterent et abastardissent aussi aisement que nous l'affection naturelle. (MONT., I, II, ch. VIII.)

— Réfl. :

Il y a des arbres qui ne s'abastardissent jamais. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 17.)

La graine de vers a soie, transportee de loin, s'abastardit au bout de quelques annees. (O. DE SERR., V, 15.)

ABAT, s. m., abatis, la peau, la graisse et les tripes des bêtes tuées :

Tenez (les bouchers) de porter ou faire porter aux champs toutes yssues et sang de leur abat. (1400, *Règl. du Parlem. de Par.*, dans Ch. Morot, *Règlm. des viandes de boucherie*, p. 23.)

ABATAGE, s. m., action d'abattre ou de coucher ce qui est debout :

Et si a li quens a l'abatoige des pourchiaus .lxx. solz par an. (1265, *Revenus du comté de Hainaut*, Ch. des Comptes Lille, Arch. Nord.)

Takes d'abatage. (1313, *Trav. aux chât. des Ctes d'Art.*, A. N. KK 393, f° 48.)

Pour l'abatage du grant hommiel, qui estoit a Rumegnies. (21 mai-20 août 1412,

Compte d'ouvrages, 6^e Somme de mises, Arch. Tournai.)

1 ABATEMENT, -ant, voir ESBATEMENT.

2. ABATEMENT, s. m., action d'abattre et état de ce qui est abattu :

Et cil d'amont qui moult sont bone gent
Traient et lancent quarriaus espessemant
Et getent sus et menu et sovant
De celz de hors font grant abatement.
(*Loh.*, B. N. 1622, f° 289^e.)

Dunc veist ki la fust tant grant abatement
Dunt pus nuls ne leva ne ne vit son parent.
(*Horn*, 4744.)

L'abatement des mesons. (XIII^e s., *Charle*, dans *Cart. enchain.*, f° 33 r°, Arch. mun. Senlis.)

Demolicions et abatemens de plusieurs forteresses. (1388, *Ord.*, VII, 768.)

L'abattement de leurs dictes maisons et esdifices. (1465, *Ord.*, XVI, 419.)

L'abattement et destruction des anciens chasteaulx appartient au roy. (B. N., Coll. Dupin, t. 247, f° 69 v°.)

— Fig., abolition, suppression :

Abattement des aides. (18 avr. 1437, *Ord.*, XIII, 230.)

— Fig., affaiblissement, diminution de forces ou de courage, d'énergie :

Abatemenz de corage.
(*Deliv.*, du peuple d'Isr., ms. Mans, f° 10 v°.)

Syncope est un soudain et fort abattement de la vertu, qui a accoustumé suivre les evacuations desmesurees et les douleurs. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 236.)

Cf. ABATEMENT, t. I, p. 18^a.

ABATEUR, s. m., celui qui abat, qui renverse :

Lesqueulx abateur et alaigneur sont present au verdier. (1200, *Charle*, dans *Mém. p. serv. à l'hist. du dép. de l'Eure*, I, 43^e, L. Delisle et Passy.)

Abatteurs d'arbres. (Mars 1388, *Ord.*, VII, 775.)

A ung abateur qui par .v. jours fut avecques ledicts ouvriers pour abatire. (1409-10, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1559, f° 167 r°.)

Ung abbateur qui la doit abatire (la forest). (1453, *Denombr. du baill. d'Evreur*, A. N. P 308, f° 40 r°.)

Abbateur de gens. (CH. FONTAINE, *Ruiss. de la fontaine*, p. 357.)

— Fig. et libre, abateur de femmes :

Et plus de cent mille choses que ces abatteurs de femmes savent tout courant et par cœur. (*Cent. nouv.*, XXII.)

— Dans le même sens :

Abatteurs de filles. (E. PASQ., *Poés. div.*)

— Abatteur, tout seul :

Maistre Guillaume l'abbateur.
(COQUILLART.)

— Abateur de prime lutte, homme qui triomphe des femmes sans peine :

Abbateur de prime lutte.
(COQUILLART.)

— Abateur de bois, homme d'un temperament très amoureux :

Abatteur et fendeur de boys. (RAB., *Quart liv.*, prol.)

Vous verrez ces grands abbateurs de bois n'avoir que des filles. (GUILL. BOUCHET, *Se-rees*, I, II, série 23^e.)

ABATEURE, mod. abatture, s. f., action d'abattre, état de ce qui est abattu :

Abateure a terre que l'on appelle accabler. (*Cout. norm.*, dans *Dict. gén.*)

La eut une desconfiture
Des François, dont alors mourut
Environ mille a l'abature.

(MARTIAL, de Vig. *Charl. VII*, sign. B vi v°.)

Il regardoit l'abatture qu'avoit fait la bombarde. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, II, 361.)

Abature de glands. (MONET, *Parallele*.)

— Trace qu'un cerf laisse dans les broussailles où il a passé :

Le veneur cognoistra l'aage et beaulté du cerf par le jugement qu'il pourra faire de la forme du pied, des portees, des fumees, des alleures, des abbateures et fouleures. (LIERAULT, *Mais. rust.*, p. 787.)

ABATIAL, mod. abbatial, adj., appartenant à l'abbé, à l'abbesse ou à l'abbaye :

Siege abbatial. (1404, *Cart. Esdras de Corbie*, B. N., f° 73 r°.)

Dignité obbaigalle. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, B. N. 129, f° 41 r°.)

Maison abbatial. (26 déc. 1424, *Ord.*, XIX, 264.)

L'auctorité abbatiale.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, CXVI.)

Il fit grand chere des escus abbatiaux. (B. DESPER., *Nouv. recueil*, d'un singe qu'avoit un abbé, f° 227 v°.)

Dignité abbatiale. (LARIV., *Nuicts*, VI, IV.)

Tiltre abatial. (Id., *ib.*)

Chaise abatale. (*Prem. acte du synode noct.*, XV.)

ABATRE, mod. abattre, verbe.

— Act., faire tomber, renverser, au propre et au fig. :

Rollanz ferit en une pierre bise,
Plus en abat que jo ne vus sa dire.
(*Rol.*, 2338.)

Cil raveit si Mulun feru
Que jus del cheval l'abati.
(MARIE, *Lais*, Milan, 418.)

D'un coup a orguel abatu.
(RENCLUS DE MOILIENS, *Miserere*, CVI, 6.)

A chest mot t'ai jou abatu.
(Id., *Carité*, CXXVI, 12.)

..II. perces copent et abatent.
(CHREST., *Du roi Guill.*, 703.)

Li èspirs abat devant lo Sanior les monz et contrieblet les pieres. (*Moral. s. Job*, p. 310, 36.)

I n'i a Sarrazin de tant fiero facion,
Se une des pucieles le consuit a bandon,
Que ne l'abaice mort aussi comme .i. gaignon.
(Fierabras, 3746.)

Li Venisien firent *abatre* la vile et les
murs. (VILLEH., 108.)

Il lor *abatoit* lor chastiaus et lor citez.
(Id., 422.)

Ja au Borgoin n'iert la resne *abatue*.
(Auberi, p. 161.)

Il *abat* sa ventalle et oste son hiaume.
(Perceval, I, 137.)

Par terre Rubion *abat*.
(Blancavl., 1870.)

Car fueilles k'*abat* li fors vens.
(Consol. de Boece, ms. Montpell., f. 3.)

Les autres *abbatent* leur barbe, qui tou-
jours la portoient longue. (LE BLANC, Trad.
de Cardan, f. 267 v°.)

Se gardera, ainsi que d'un dangereux
ecueil, de faire paistre a ses bestes avec
l'herbe la rozee du matin: ains attendra
avec patience que le soleil l'aie *abatue*. (O.
DE SERRES, IV, 13.)

C'est le triumphe saint de la sage Themis,
Qui *abat* a ses pieds ses pervers ennemis.
(D'AUB., Trag., III.)

— Rabattre, affaiblir, diminuer la
valeur de :

Sire, .xx. sols m'en demande on, je n'en
puis mie *abatre* une seule maille. (Auc. et
Nic., 10, 62.)

Se il i fust, nous fussonmes pendu
Ou escorché ou ars dedenz un fu :
N'en *eussiens* ja, ce dist *abatu*.
(Enfance Ogier, 359.)

Et au commencer de son regne *abati* ses
monnoies qui trop faibles estoient. (G. Cou-
sinot, Geste des nobles Fr., ch. cxcviii.)

— Oter :

Et ce cil li voloit efforcier le mestre, le
devoit faire savoir au prevost de Paris, et
li prevost de Paris li devoit *abatre* la
force. (EST. BOIL., Liv. des mest., 1^{re} p.,
XLVIII.)

— Abolir :

Et si trové soit par tiel inquisition que
ils soient issiut nome par collusyon que
adonques le brief *abatera*. (Stat. de H. VI,
an VIII.)

Les droitz especiaux ne peuvent pas
abatre les communs. (Coust. de Norm.,
f. 46 v°.)

— Défoncer, en parlant d'un tonneau :

Pour savoir la verité, la main de Justice
avoit esté mise aux dittes queues (de vin),
et fait deffense qu'elles ne fussent meues,
que depuis elles *avoient esté abattues* et
emboitees. (1385, A. N. JJ 127, pièce 167.)

— Faire tenir baissé :

Quant a ses yeux, la douleur que son
corps enduroit les luy *abattoit*. (AMYOT,
Hist. Ethiop.)

— Faire *abatre*, faire descendre :

Je me voys un petit esbatre
Pour faire la viande *abatre*
Dont saoulet me suis sans mercy.
(Therence en franç., f. 275°.)

— *Abatre l'eau de quelqu'un*, abais-
ser sa vanité :

Cela soit dit afin de vous *abattre* un
peu *vostre eau*. (CHOLIERES, Apresdinees, IX,
f. 311 r°.)

— *Abatre des chiens*, lâcher une
meute sur la bête :

Si fait le roy commandement
Qu'on *abate chiens* vistement.
(GACES, Deduiz, Chasse du cerf, ms. Chantilly.)

— *Abatre l'oiseau*, le tenir serré
entre les deux mains pour lui faire
prendre quelque médicament :

Si vous les voulez purger, donnez leur
de la manne avec la chair, et ne faites au-
tres purgation laxative, pource qu'elle est
la meilleure, et qu'elle se donne sans *aba-
tre les oyseaux*. (DESPARRON, Fauconn., V, 4.)

Sur l'hyver donnez luy six grains de
poivre en mesme façon sans l'*abattre*. (Id.,
ib.)

— Réfl., se renverser mutuellement,
et se précipiter, se lancer :

Or ont tant chevauchié la grant terre enhermie
Qu'en la terre Abraham s'est no gent *abastie*.
(Chetif, p. 210.)

Cant li rois Corbaraus s'est sor aus *abastie*.
(Ib., p. 264.)

Et de leurs propres mains, tous deux morts s'*aba-
trent*.
(J. DE BAIF, Antigone, I, 1.)

— Être abattu :

Grand vent s'*abat* de peu de pluye.
(J. A. DE BAIF, Mimes, f. 125 v°.)

— Neut., pénétrer :

La dame dunc en sa sale entra,
Ses serjanz trestuz appella :
Or tost as armes com bons vassals !
Un clerjastre, un menestraz
En ma chambre est *abatu*.
(Le Chevalier, sa dame et le clerc, 552, Montaigl. et
Rayn., Fabl., II, 232, P. Meyer, Rom., I, 86.)

2. ABATRE, voir ESBATRE.

ABATTE, s. f.. abatage :

Et averoit ledit Quintin continué en la
coppe et *abbatte* desdits bois. (18 sept. 1555,
Poursuite, A. mun. Mortagne, pièce 48.)

ABATTURE, mod., voir ABATEURE.

ABAT VENT, s. m., sorte de toit ou
d'auvent pour garantir du vent et de la
pluie :

Or sont ensamble el bos li baron franc,
Virent de Pampelune les larges pans,
Les murs et les soliers, [les] *abat vens*.
(Aiol, 4891.)

Les éditeurs mettent en note : la le-
çon du ms. porte *avant vens*, qui aurait
pu être maintenu.

— *Abat vent de clocher*, sorte de toit
pour rabattre le son des cloches :

Les *habaventz* ou coheaux du clocher.
(1585, Compte, Guise, ap. La Fons.)

ABAUCE, voir ABESSE.

ABBAASSE, *abbaesse*, voir ABESSE.

ABAXAUDE, voir AMBASSADE.

ABAYANT, *abayer*, voir ABOIER.

ABAYSSEMENT, voir ESBAYSSEMENT.

ABBALESTIER, voir ARBALESTIER.

ABBASADEUR, voir AMBASSADEUR.

ABBAUCE, *-ausse*, voir ABESSE.

ABBAY, voir ABOI.

ABBILLAIGE, *abbiller*, voir HABIL-
LAGE, HABILLER.

ABBRECEAUL, voir ARBRECEL.

ABBREGEABLE, voir ABROGEABLE.

A B C, s. m., l'alphabet, livre qui sert
à apprendre les lettres :

Sour les lettres de l'a b c.
(MOUSE., Chron., 3681.)

ABDIER, voir AIDER.

ABDIQUER, verbe.

— Act., renoncer à quelque chose
qu'on possède :

Nous ne devons aucune chose detraire,
abdiquer ou aliener, qui soit du domaine
de nostre couronne. (20 avr. 1402, Ord.,
VIII, 496.)

— Dépouiller :

Quel pechié ou quel vitupere
Peut il contre moy approuver
Pour me *abdiquer* et priver
Si soudain de son heritage ?
(Therence en françois, 1222°.)

— Réfl., renoncer au 'pouvoir su-
prême :

Et lors se *abdica*, c'est a dire se desmit
de sa dictature. (SYM. DE HESDIN, Trad. de
Val. Maz., f. 99°.) Impr., *abdita*.

ABE, voir AUBE.

ABÉ, mod. abbé, s. m., celui qui gou-
verne ou possède une abbaye :

Assez i a evesques et *abez*.
(Rol., 209.)

L'*abeit* et trestout le covent
Ont salué.
(CHREST., Perceval, ms. Mons, p. 101.)

Et dont se dreça uns *abes* de Vals. (VIL-
LEH., § 83.)

A l'*abbé* demanda.
(De l'Emper. Constant, 289.)

La maison *abeit*. (1278, Carl. de S. V. de
Metz, B. N. l. 10023, f. 131 v°.)

Baudwins descendi, o l'*abbet* est ales,
Et li *abbeis* l'emmaine, qui fu prex et senes.
(B. de Seb., 52.)

ABEAUCE, voir ABESSE.

ABECEDAIRE, adj., relatif à l'a b c.

— Qui en est à l'a b c :

La sottle chose qu'un vieillard *abecedaire*!
(MONT., II, 28.)

— S. m., petit livre qui contient
l'a b c :

Abecedaire latin. (BOVELLES, *Geom. prat.*,
p 73^a.)

— Anabaptiste qui prétendait que
pour être sauvé il fallait ne savoir ni
lire, ni écrire :

Pension de 50 ecus par an accordée a la
Compagnie de Jesus pour l'enseignement
des *aberedaires*. (XVI^e s., *Délibérations de
l'Hôtel-de-Ville*, Arch. mun. Nevers BB 19.)

ABEE, *abbee*, s. f., lancière, ouver-
ture par où l'eau a son cours, quand les
moulins ne moudent pas :

On ne peut empêcher les rivières cour-
rans perpetuellement que les moulins ne
moulent, ou qu'ils n'ayent une *abbee* ou
lancière ouverte pour donner cours à l'eau;
sauf des moulins qui ne peuvent autrement
moudre sans escluses. (1531, *Cout. de Mon-
targis*, X, 8, *Cout. gén.*, III, 844.)

Laurière, *Gloss. du droit franç.*, t. 2,
écrit *abée* :

Abbée, f. A hole, or overture, for the pas-
sage of some part of a stream that's held
in by a damme, sluice, etc. (COTGR.)

ABEHIR, voir **ESBAHIR**.

ABEIGLER, voir **HABILLER**.

ABEILLE, s. f., insecte qui produit le
miel et la cire :

Onques *abelles*
N'i assemblerent leur bons fais.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, p 195^a.)

Que toutes les *aboilles* qui seront trou-
vées en la forest de Nichier seront a ma-
dame. (1369, *Tit. de la mais. de Saily*.)

Le roy des *abilles*, c'est des mouches qui
font le miel. (MAIZ., *Songe du viel pelerin*,
III, 41, Ars., p 81^a.)

Le suppliant et Colin Vallee trouverent
une bezanne d'*abeulles*, la leverent, et en
prirent tout le coupeau et miel de de-
dans. (1460, A. N. JJ 190, pièce 69.)

Abeilles chassent freslons d'entour leurs
roussches. (RAB., *Garg.*, ch. XL.)

Cf. au Supplément l'ancienne forme
française **AVEILLE**.

ABEILLIER, s. m., ruche d'abeilles :

Se aucun vint a mon *abeillier*, ou a au-
cun vaissel qui estet tout vuit et oint par
dedens d'aucune ointure, par qui les abei-
lles entrent ens, et si font elles, et enci en-
porte toutes mes abeilles, ou la mite, ou
partie, la raison juge et coumande a juger
que celui qui ce fait est tenu tout premier
de ramener les abeilles arières a mon *abeil-
ler*, o tout ce que eles averont puis laboré.
(*Assis. de Jérus.*, II, 192.)

ABEIR, voir **ESBAHIR**.

ABELAISTRE, voir **ARDALESTE**.

ABELESTIER, voir **ARBALESTIER**

ABELLER, voir **HABILLER**.

ABELLESTIER, *abelletrier*, voir **ARBA-
LESTIER**.

ABELLIER, voir **HABILLER**.

ABENAIGE, voir **AUDENAGE**.

ABEPINE, voir **AUBESPINE**.

ABERE, voir **HAUBERT**.

ABERGER, *-gier*, voir **HERBERGIER**.

ABERT, voir **HAUBERT**.

ABESSE, mod. abbessse, s. f., supé-
rieure d'un couvent érigé en abbaye :

Malemont a Raoul couvent tenu
Qui entre lui et l'*abessse* fu.
(*R. de Cambrai*, p. 59.)

Abessse.
(*Vie des Peres*, Ars., p 103^a.)

Lors vint l'*abessse* avant. (*Mort Artus*,
B. N. 24367, p 72^a.)

L'*abeauce*; l'*aibaice*, l'*abauce*. (*Ib.*, p
72^a.)

L'*abauce*. (1239, *Ste-Glossinde*, Arch. Mos.)

Li *abauce*. (*Ib.*)

A l'*abbausse* [el] & convent de Ste Glos-
sienne. (1255, *Coll. de Lorr.*, 976, Extr. des
mss., t. XXVIII.)

Abbesse. (1266, *Remiremont*, Arch. Vosg.)

L'*abbauce* de Gevinei. (1270, S. Pierrime,
18, Arch. Meurthe.)

L'*abbausse*. (*Ib.*)

Abaausse. (1273, *Bonlieu*, Arch. Sarthe.)

Abbaessse. (1278, *Jarcy*, Arch. S.-et-Oise.)

Abbaesse. (1279, N.-D. de Voisins, A. Loi-
ret.)

Abbaasse. (1282, S.-Jul.-du-Pré, A. Sarthe.)

A l'*albausse*. (1285, *Ban de Tréf.*, Arch.
mun. Metz.)

Abbaasse, *abaasse*. (1290, *Charte du sé-
néch. d'Anj.*, S.-Avit, Arch. Eure-et-Loir.)

Cele meimes *abbeuse*. (*Carl. de Champ.*,
B. N. I. 5993, p 21^a.)

Habesse. (1302, *Ilyerres*, Arch. S.-et-O.)

Pour l'affection que nous avons aus prie-
res et oroisons de noz bien amez les reli-
gieuses *abbaisses* et convent des corde-
lières de saint Marcel les Paris. (1313, A. N.
JJ 74, p 128 v^o.)

Abessse. (1315, *Fontevr.*, anc. tit., Arch.
M.-et-Loire.)

Humble *abbausse* de Nostre Dame de Bu-
xeres. (1408, *Bussiere*, S.-Amand, A. Cher.)

L'*abbauce* de Sainte Glossinde. (1449,
Hist. de Metz, IV, 56.)

ABESTARDIR, voir **ABASTARDIR**.

ABESTE, voir **ASBESTE**.

ABETRE, voir **ESBATRE**.

ABEVER, mod. abreuver, verbe.

— Act., faire boire abondamment,
imbiber abondamment :

Malades devons visiter,
Les povres paistre et *abeverer*.
(*Genév. Best.*, p 94^b.)

Et si serons *abovreit* del ruit de ton de-
leyt. (S. BERN., *Serm.*, p. 110, 38.)

Si com la pluie qui bien arose et *aboivre*
la terre. (*Comm. s. les Ps.*, p. 141^a.)

Qu'il ne l'*abeiore* (la bête achetée) ne face
abeverer la malinee. (*Ass. de Jér.*, I, 213.)

Je euz fain, vous me saoulastes,
Et si euz soif, vous m'*abuvrastes*.
(J. DE MEUNG, *Tres.*, 1417.)

En touz les fossez qui sont *abuvrez* de la
Somme. (1314, A. N. JJ 50, p 30 v^o.)

Ledit filet qui *aboivre* lesdiz molin et tor-
goir. (1339, A. N. JJ 72, p 221 r^o.)

Pour godes a *abuvrer* les povres. (1379,
Arch. hospit. de Paris, II, 126.)

Quant je l'*abeuvre* de mon lait.
(CHRIST. DE PIR., *Chem. de long estude*, 3954.)

Les puits salez sont *abbrevez* de la mer.
(G. BOUCHET, *Serees*, I, 76.)

— Fig. :

Et si les *aboivent* de joie.
(REN. DE BRAUJEU, *le Beau Desconneu*, 4716.)

Crier le roy boit, si que les voisins en
furent *abreuvez* et resveillez. (G. BOUCHET,
Serees, I, 147, 212.)

— Faire subir la question par l'eau :

Se il est pris sur celuy maufait, ou en
est ataint par garens qu'il li virent faire,
ou par ce que il le gehist en la cort par sa
volenté, ou par ce c'on l'*aberra*, ou li fist
hon aucun autre martire. (*Assis. de Jérus.*,
II, 82.)

— Réfl. :

Ne se puet *abeverer* ne pestre.
(*Dit du besant*, B. N. 19525, p 107 r^o.)

— Neut. :

Par touz les luis ou les noz bestes poent
aler et venir et pasturer et *abuvrer*. (1255,
Ch. de Sim., sire de Chastellvillain, Sept-
Forts, Vauclair, Arch. Allier.)

— *Abevré*, part. passé :

S'eust m'amie a mengier a joie
Oie et gastiaus pevrez,
Abuvrez
A un grant henap de fust.
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 70, 21.)
Ne sont mie bien *abevré*,
Il boivent ou ruissel troblé.
(Guiot, *Bible*, 2506.)

Iceli chevalier enortez et *abuvrez* de la
grace du saint Esperit. (1340, Arch. N. JJ
73, p 107 r^o.)

— Pris de vin :

E li marinier fol e sort,
E ivre o *abevré* e lort.
(BEX., *D. de Norm.*, II, 41059.)

ABEVREOR, s. m., abreuvoir :

Li *abreveors* de cevax del chastel, si es-
tois tous paves de marbre. (*Saint Graal*,
II, 218.)

Cf. ABEVROIR.

ABEVREUR, s. m., celui qui est chargé d'abreuver les chevaux :

Abreuteurs de chevaux. (Orose, vol. I, f° 90.)

Les *abeuveurs* de chevaux. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., X, vi, 9.)

Abbreuveur. (MONET, Parallele.)

ABEUVOIR, mod. abreuvoir, s. m., lieu disposé pour y abreuver les animaux :

De l'*abevroer* de Mascon jusques a la porte S. Germain des Prez. (1313, *La queuellete de .x. l. parisis que la ville de Paris peia*, ap. Felib., *Hist. de Paris*, III, 621.)

Pour les chevaux gagner a l'*abrevouer*. (*Chron. de Du Guescl.*, p. 130.)

Et a maistre Jaques Raguiet,
Laisse l'*abruvrouer* Popin.
(VILLON, *Pet. Test.*, 145.)

Jusques a l'*abevroer* qui est aupres du four a ban. (1412, *Denomb. de la vic. de Conches*, Arch. N. P. 308, f° 7 v°.)

L'ancienne porte de l'*abruvoir*. (*Chron. et hist. s. et prof.*, f° 163 v°.)

L'*abruvoir* des chevaux. (3 janv. 1482, *Escrips par Jehan de Rocquegnies*, Arch. Tournai.)

Abruvouer. (1485. *Compt. des receptes de la seign. d'Issy*, Arch. N. L. 764.)

Cependant ceste eau servoit d'*abreuvoir* pour le bestail. (CALVIN, *Instit.*, 1105.)

Abbreveau. (COTEREAU.)

— *Abreuvoir à mouches*, grande plaie saignante :

Un *abreuvoir a mouches*. An open wound, or hurt (whereus flies, if they may quietly, drink their fill). (COTER.)

Si tu y avois seulement pensé, je ferois de ton corps un *abreuvoir a mouche*. (*Comédie des Prov.*, I, 7.)

Cf. ABEUVOIR, t. I, p. 23^a.

ABILLER, voir HABILLER.

ABI..., voir HABI...

ABIE, voir ABAIE.

ABIER, voir AUBIER.

ABILEMENT, voir HABILEMENT.

ABILITÉ, *abiliter*, *abill.*, voir HABILITÉ, HABILITER.

ABILLE, voir HABILE.

ABISELER, -*eller*, voir EBISELER.

ABISME, s. m. et f., profondeur dont on ne peut mesurer le fond, et profondeur que l'esprit ne peut sonder :

Li quatre venz eissent d'*abisme*.
(BEX., *D. de Norm.*, II, 2033, Michel.)

Li *abyssmes* des escritures.
(*Deliv. du peuple d'Isr.*, ms. du Mans, f° 31 v°.)

En enfer la puant *abisme*.

(*Image du monde*, ms. Montp., f° 52^r.)

Il sont tuit aussi perdu en ceste queste come s'il fussent fondu en *bisme*. (*Lancelot*, ms. Frib., f° 61^r.)

Thomas vaut autant a dire comme *abysme*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 74.) Var., *bisme*.

Abyssus, abesme. (Gloss. lat.-fr., xiv^e s., Val. 2748, Not. et extr. des mss., XXXIII, 250.)

Par les jugemens Dieu qui sont tout com *abime*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 317, 3.)

L'*abisme* parfonde de ses jugemens. (*J. de Salisb., Policrat.*, B. N. 24287, f° 58^a.)

Sire, qui en ciel et en *bisme*
Peux faire tout ce qui te plaist.
(*Myst. de S. Crespian*, p. 23.)

Pour en *bysme* tres orde
Faire sejour au nombre des dampnez.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 3^e.)

Mers et *abismes* loingtaines...
(J. MOLINET, *le Siege d'amours*.)

ABISMER, verbe.

— Act., jeter dans une profondeur dont on ne peut mesurer le fond, et fig., jeter dans une profondeur où l'on est perdu, anéanti :

Qu'il les feroit *abismer* pour l'ort pecié de contre nature. (*Chron. d'Ernoult*, p. 72.)

— Réfl., être précipité dans l'*abime*, être englouti :

Mout de cites s'*abismeront*. (SYDRAC, *Ars.*, § 393.)

— Neutr., s'*abimer* :

Mais le pole antarctique, et la terre enfermee
La bas dessous nos pieds, et sans peur d'*abymier*,
Par ce grand univers tu as voulu semer
De la France et de toy la vive renommee.
(ROSSARD, *Euv.*, p. 250.)

ABITASION, voir HABITATION.

ABJECT, adj., qui est rejeté, vil, méprisable :

Abject, abjet, m., abjectus, vilis. (DUEZ.)

ABJECTION, s. f., action de considérer comme objet de rebut; état de ce qui est objet de rebut, dernier degré de l'abaissement :

La vilté et *abjection* de son estat. (*Expos. de la reigle S. Ben.*, f° 57^b.)

Cf. ABIECION, t. I, p. 23^e.

ABJOURNER, voir AJOURNER.

ABJURATION, s. m., action d'abjurer :

1492, *Abjuracion* ou abnegacion, dans *Dictionnaire général*.

Abjuration est un serement que home ou feme preignent quant ils ont commise felony. (GUILL. STAMFORD, *Plaits de la Couronne*, II, 40, ap. Duc., *Abjuratio*.)

ABLAÏ, s. m., blé, moisson; blés

coupés qui sont encore dans le champ, dépouille du blé ou de toutes sortes de grains; et aussi blé, grain en général :

Quant nos envoiasmes nos maismes a l'erbe et nos *ablaïs* de nos teres. (1325, Arch. N. JJ 64, f° 14^r.)

El tant que li *ablay* sont deffendu. (*ib.*)

Une mine d'*abloy*, moitié blef moitié avene. (1363, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. N. MM 28, f° 118^r.)

Et doivent estre prins li douze muis d'*ablai* dessusdit vendu en la maison de Guisi. (*Cart. noir de Corb.*, B. N., f° 111^r.)

Trois cens acres de terre qui se labouroient partie en vignes et partie en *ables*. (1450, *Denombr. du baill. d'Erreux*, Arch. N. P. 308, f° 31^r.)

Toutes personnes possessans terres ou autres heritages chargez envers autrui de droit de champart ou terrage, sont tenus avant qu'ils puissent transporter hors d'un champ les *ablaïs* qui y ont creu sur iceluy appeller celui auquel est deu ledict droit. (*Coust. gen. du comté de S. Pol*, 46, *Coust. gen. du comté d'Artois*, Arras 1679.)

Cf. ABLAI, t. I, p. 23^e.

ABLATIF, s. m., cas de la déclinaison grecque, latine, etc., indiquant qu'un substantif sert de point de départ ou d'instrument à l'action :

Vocatif, *ablatif*. (Donait françois, 3.)

Ablatif, m. Der ablativus, ablativus casus. (DUEZ.)

— Il s'est employé adjectiv. :

Quant rencontré a un accusatif
Qui sa robo lui a fait *ablatif*.
(CH. D'ORL., *Rond.*, 68.)

ABLATION, s. f., action d'enlever, d'ôter, retranchement, suppression :

La malice de la fistule est mortefiee par incision, ou par *ablation* de tote la char corrompue. (BRUN DE LONG BORC, *Cyruurgie*, f° 33^a.)

En icelluy dormir (de léthargie) est *ablation* de sens et de mouvement. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 14.)

Ablacion d'orine s'elle dure longuement elle est mortelle. (*ib.*, VI, 46.)

Ablacion d'appetit. (*ib.*, VII, 9.)

Les playes du cerveau et des membranes sont mortelles le plus souvent, a cause que souventefois s'en ensuit *ablation* de l'action des muscles du thorax. (PARÉ, VIII, 10.)

ABLAUWIR, *ablawir*, voir ESBLOIR.

1. **ABLE**, s. m., petit poisson blanc nommé aussi *ablette* :

Qui nos diex ne prises .ii. *ables*.
(*Martyre de S. Denis*.)

Pour perdre brochet trop couste *able*.
(R. GAGUIN, *Passe temps d'oysette*.)

2. **ABLE**, voir HAVRE.

ABLERET, s. m., filet pour prendre les ables ou ablets :

Nous deffendons les *ablers* essener a terre. (1317, *Ord.*, t. II, p. 2, art. 12.)

L'on peut pescher en icelle a la ligne, a trois poils seulement, sans en pouvoir estre reprints; et aussi a l'*ableret*, autrement appelé le caré. (*Cout. loc. de Meneton sur Cher*, X, Nouv. *Cout. gén.*, III, 1032.)

ABLETE, s. f., sorte de poisson appelé aussi *able* :

Mais ausy coy que homme qui prent *ablettes*. (CRETIN, *Chants roy.*, f° 69 v°.)

ABLOIR, *ablouir*, voir *ESBLOIR*.

ABLÓY, voir *ABLAÏ*.

ABLUER, v. a., laver :

Doivent bien *estre abluees* et lavees. (*Somme M^e Gautier*, B. N. 1288.)

Les fleurs (de l'herbe affodillus) guerissent les playes ordes et pourries quant elles en sont souvent *abluees* et lavees. (*Jard. de santé*, I, 7.)

Le lieu soit lavé et *ablud* d'eau. (*Ib.*, 81.)

D'*abluer* nos vices par don.

(BUGYON, *Erotasmes*, Pan., p. 115.)

ABLUTION, s. f., action de laver pour purifier, et action de se laver :

Et cil sont de nouviaux regnez
Par la grace de Dieu le pere
Ou cors sainte eglise lor more
Par batiable *ablucion*
Ou par vraie confession.

(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 231 r°.)

Ablucion et lavacion des aultiers. (Sept. 1164, *Ord.*, XVI, 267.)

ABNEGATION, s. f., renoncement :

1492, abjuracion ou *abnegacion*, dans *Dict. gén.*

ABOI, s. m., cri du chien et du loup; au plur. cris de la meute au moment où elle enoure la bête, et situation de la bête :

Des chiens commence li *abois* et li cris.

(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 27°.)

Parmi l'*aboi* des chiens.

(BRETEL, *Vat. Chr.* 1490, f° 137°.)

Si n'a garde d'*aba* de chien.

(RUTER., *L'Erberie*, I, 253.)

Les *habaiz* des loups familiaux. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars., f° 55 v°.)

D'*abay* de chien leans n'est il nouvelle.

(*Act. des apost.*, vol. I, f° 1354.)

— Fig., cri en général, provocation, insulte :

Kar cil d'amont sunt mult cullvert,
E mult apri d'estre en esmai
E de soffrir un grant *abai*.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 5810.)

Tant seulement mangeoit pour refréner les *haboys* de l'estomach. (RAB., *Garg.*, ch. XXIII.)

Je vous prie, messieurs, s'il est permis de jeter encore ces derniers *abois* en liberté, considérons ung peu. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray, p. 128.)

— *Tenir quelqu'un en aboi*, le repaître de vaines espérances :

On nous *tient en aboy*

Comme despourveuz, malureux.

(*Dial. de Mallepape et de Baillevant*, ap. Jacob, Poés. attrib. à Villon.)

— *Être aux abois*, être à l'extrémité :

Ce qui ne se fait jamais qu'à la foule du pauvre peuple, lequel *est* a present *aux plus grans abois* du monde (*Caq. de l'accouch.*, 3^e journ.)

ABOÏANT, adj., qui aboie, qui crie très fort, au propre et au fig. :

Li pié aux *abaiantz* seront tranchié. (*Proph. de Merl.*, dans *Hist. de Fr.*, XII, 1156.)

Quelle *abayante* douleur

A ma poitrine saisie ?

(*Chans.*, ap. Ler. de Liney, *Ch. hist.*, II, 441.)

Un chien *aboïant*. (RAB., IV, prol.)

— S. m., insulteur :

Tu es un *aboyant*. Es oblatrator. (NICOT.)

ABOÏEMENT, s. m., action d'aboyer :

Nule autre chose ne me douls,
Nes que du chien l'*aboiement*
Qui m'abaie si malement.

(*Ysopet* I, 51.)

Li chien donent *abayement*.

(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, B. N. 401, f° 86°.)

L'air font tentir et resonner

Li chien pour leur *aboiement*.

(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 29°.)

Abayement des chiens.

(*L'Ord. de cheval.*, Ars., f° 30 v°.)

ABOIER, verbe.

— Neutr.. donner de la voix, en parlant du chien et de quelques animaux du même genre :

Seient returné al vespre, e si *abaiant* cume chiens. (*Liv. des psaum.*, Cambridge, LVIII, 6.)

Quant li chiens *abaier* delaie

Li lous vers les herbis s'essai.

(RECLUS DE MOILIENS, *Carité*, CXVIII, 4.)

Il n'*abbaye* point. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 51.)

— Fig. :

Bien ont tous cil les iex bendes
Qui tiex jangleurs entr'eus atraient,
De riens ne servent, ainz *abaient*
Seur ceuls qui font le biau mestier.

(WATRIQUET.)

— *Aboyer a son ombre*, se tromper :

CATPHE

Es tu bien scour ?

JUDAS

Laissez m'en faire :

Je n'*abairay* point a mon ombre.

(GREBAN, *Mist. de la Passion*, 18561.)

— Act., aboyer après quelqu'un :

Nuls autre chose ne me douls,
Nes que du chien l'*aboiement*
Qui m'abaie si malement.

(*Ysopet* I, 51.)

— *Estre aboïé*, être attaqué par une meute aboyante :

Pour n'*estre* assailly des chiens ny *abbayé*. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 74.)

— Infin. pris subst., aboiement :

Il prant plaisir en escoutant l'*abbayer* des chiens. (*Somme le roy*, ms. Troyes, f° 104 v°.)

ABOÏEUR, s. m., chien qui aboie à la vue du sanglier sans en approcher :

Une meutte de chiens, de limiers, des *aboieurs*, des chiens pour le fauve. (D'AUB., *Fæn.*, I, 5.)

Ils chassent seulement avec la arquebuse ou arbalestre et l'*aboyeur*. (CARLOIX, IV, 12.)

— Fig. :

Abbayant, *abbayeur*, qui crie contre aucun. (DUEZ.)

ABOÏSEAU, voir *ARBRECEL*.

ABOLESTRIER, voir *ARBALESTIER*.

ABOLIR, v. a., détruire une chose de manière qu'elle ne puisse renaître; fig., effacer :

Lesquelles (coustumes) *aboillissons*, cassons et anullons. (1344, *Arch. N. K* 44, pièce 13.)

La dicte fosse sera widie, et en apres destruite, *abolie*. (8 janv. 1443, chirog., *Arch. Tournai*.)

De luy *soyent* mes pechiez *aboluz*.

(VILLON, *Grant Test.*, Ball. A N.-Dame, 884.)

Se ceste chose avoit lieu, il ne nous faudroit plus de loy, car ceulx qui la devoient tenir et garder l'*abolliroient*. (*Orose*, vol. I, f° 155°.)

ABOLISSEMENT, s. m., action d'abolir, le fait d'être aboli :

Au regart de l'*abolissement* des proclamations est accordez que le dit *abolissement* se fera par les dis maistre eschevin. (1445, *Cart. de Metz*, B. N. I. 10027, f° 88 r°.)

Et d'anciennes salutaires coustumes fist *abolissement* volontaire. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 95, Buchon.)

Abolissement de noblesse. (FR. DE RABUT., *Mém.*, VIII.)

Jusques a l'entier *abolissement* des noms et ancienne cognoissance des lieux, s'est estendue la desolation de ceste conquête. (MONT., I, II, ch. XVIII.)

ABOLITION, s. f., action d'abolir, remission, pardon :

Graces, remissions et *abolucions*. (1316, *Ordonn. faictes en parlement tenu a Vennes*, à la suite des *Coust. de Bret.*)

Nous savons que les Grecs faisoient aucunes fois un commun accord qui se nommoit *amnestia*, que nous pourrions appeller *abolition*, ou tout est pardonné sans jamais rien demander. (1405, GERSON, *Hareng. faicte... devant le roy*.)

Voulons que nostre presente *abolission* et grace vaille. (29 août 1413, *Ord.*, X, 164.)

ABOLLATRE, voir ARDALESTE.

ABOLLETIER, voir ARBALESTIER.

ABOMINABLE, adj., dont le caractère impie doit faire horreur, qui doit inspirer du dégoût, de l'horreur :

Cil enragiez *abominables*.
(Brut, ms. Munich, 1934.)

Abominables et neant profitaubles est hons qui boit come eve felonnie. (LOTHIER, *Liv. de la misere de l'homme*, Ars. 5201, p. 360.)

Qui cez choses fet il est *abominables* devant Deu. (Bible, B. N. 899, f° 89^r.)

Toute jour mes parolles estoient *abominables* et desplaisant contre mi. (Psaül., Maz. 798, f° 136 v°.)

Telle chose est icy *abominable* qui apporte recommandation ailleurs. (MONT., II, 12.)

Cf. t. I, p. 26^a.

ABOMINABLEMENT, adv., d'une manière abominable :

Abominablement, abominabiliter. (Gloss. gall.-lat., B. N. 1. 7684, f° 2^r.)

Contre Dieu tout leur temps emploierent et puis linerent *abominablement*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars., f° 253^a.)

ABOMINATION, s. f., horreur inspirée par ce qui est impie; dégoût, horreur qu'inspire une chose :

Luinz fesis les miens cuneuz de mei; poserent mei *abominatiun* a sei. (Lib. Psalm., Oxf., LXXXVII, 8.)

Feme est si noble et si gentius que trop aroit grant honte de dire a son ami : faites de moi vostre volenté. Et pour l'*abomination* ke ses cuers aroit de che dire doit li hom conquerre le compaignie de li aussi com par force. (RICH. DE FORTIV., *Poissance d'amours*, ms. Dijon, f° 18.)

Lequel, a bon droict, il doit avoir en horreur et en *abomination*. (CALV., *Instit. chrest.*, II, 10.)

Les Atheniens eurent en telle *abomination* ceux qui en avoient esté cause que... (MONT., Ess., III, 12, p. 186.)

Cf. t. I, p. 26^a.

ABOMINER, v. a., avoir en horreur comme maudit, comme impie; fam., avoir en horreur :

E iriez est par fuirur li sire en sun pople, e *abomina* la sue heredité. (Lib. Psalm., Oxf., CV, 38.) Var. : *abominat*.

Il le mesprisoient et *abominoient* si que... (BERS., T. Liv., f° 48^r.)

Et *abomine* gieu. (OUESME, *Eth.*, p. 138.)

ABONDAMMENT, adv., d'une manière abondante :

La ou les oyssouses parolles et les vaines decorrent apres plus *abondamment* ke les larmes nen ayent fait davant. (S. BERN., B. N. 24768, f° 15 r°.)

Deux, regarde en ton testament,
Car empli sont *habundamment*,

Qui oscur sont ceste vie,
De la maison de felonnie.
(Lib. Psalm., LXXIII, p. 310.)

On trouva plus *habundamment* dou pain et dou vin a vendre; mais autres choses on n'i pouvoit trouver se painnes non. (G. DE NANG., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 447.)

D'Alemaigne et d'ailleurs vinrent *abondamment*.
(H. Capet, p. 46.)

Habundaument.
(1389, A. N.)

Habondaument.
(L. 763, p. 54.)

Tel seigneur et tele dame qui si tres *habundamment* donnent tant de biens a ceulz qui les deulent. (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 130 r°.)

Sang jadis en elle sourdi de terre *abondamment*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 124^r.)

Pleurer *habondamment* nostre perte et nostre infortune. (P. HURAUT, *Mém.*, an 1590.)

ABONDANCE, s. f., quantité plus que suffisante :

L'*abundance* de l'herbage.
(Brut, ms. Munich, 4050.)

Quant *habondanches* de choses furent a la nef aporrees. (De S. Brandaine, B. N. 1553, f° 257 r°.)

Par *habundanche* de pleuves. (FROISS., *Chron.*, I, 346.)

Une *abondance* d'enfants.
(ROSS., *Od.*, III, II, p. 323.)

Quant il veit... la source du naphte, qui en jecte si grande *abondance* qu'elle en faict comme un lac. (AMVOT, *Vies*, Alex., ch. XII.)

— Générosité :

Auquel mariage le jones rois de France vint et fut de grant *abondance*. (FROISS., *Chron.*, X, 344.)

— D'*abondance*, en outre, de plus :

Atant finalement ilh ont rendu Damiete et ilh furent delivreit de cel aighe, et furent les prisoniers lassies fours d'*abondanche*. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, V, 105.)

ABONDANT, adj., qui est en quantité plus que suffisante: qui a (qqch.) en quantité plus que suffisante :

Deslace ta ceinture, et si vien *haboudanz* de pitiet. (S. BERN., *Serm.*, 59, 11.)

Buco, a buo, une beste *abundant* de lait. (Gloss., Montp. 110, f° 34 r°.)

Latin est a present plus parfait et plus *habondant* langaige que François. (OUESME, *Eth.*, Prol.)

Un pays *abondant* de tous fruits. (AMVOT, *Vies*, Alex., ch. XV.)

La Sicile... est une isle riche, puissante et *abondante* de peuple. (Id., *ib.*, Pyrrhus, ch. VII.)

Pais *abondant* en vivres. (LANOUE, *Disc.*, p. 643.)

— D'*abondant*, loc., en outre, en surplus :

Et il si firent, et d'*abondant* li envoierent touz les os le conte Gautier de Brienne, pour mettre en terre benoite. (JOINV., S. Louis, 465, Wailly, éd. 1874.)

Le mesme Robert de Flandres, comte de Nevers, luy donna d'*abondant* cent livres de rente a prendre sur sa prevosté de Nevers. (Vie de P. de la Broce, ap. Jub., *Jeu de P. de la Broce*, p. 70.)

Et neant mains et de *habundens* ou cas ou vous feroiz ledit ajornement, en la absence de la dicte dame, segnefiez li ledit ajornement quelque part que trouver la porroiz. (Mardi apr. Barth. 1330, *Lett. de Pierre, abbé de S. Sulp. de Bourges*, Foi et homm., 7^e l., Arch. Cher.)

Et, par ce, ont esté appelez aux drois de le ville de .viii. jours en .viii. jours, par trois vitainnes, et le quarte, d'*abundant*. (4 sept. 1385, *Reg. de la loy*, Arch. Tournai.)

ABONDER, v. n., être en quantité plus que suffisante :

Se trop de maus en aus *abonde*.
Ne nules genz si ne conquerent !
(Guot, Bible, 1293.)

Joustes tres grans ou l'or luit et *habonde*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VI, 41, A. T.)

— Avoir une quantité plus que suffisante de quelque chose :

Vestu sunt li multun des oeilles e les valedes *abunderunt* de frument. (Lib. Psalm., Oxf., LXIV, 14.)

Habudent en oppinions volontaires au contraire de raison. (CHR. DE PISAN, *Ch. V*, B. N. 10143, f° 10.)

La devotion sait *abonder* et souffrir pauvreté. (FR. DE SALES, *Vie dev.*, I, 2.)

— *Abondé*, part. passé et adj., abondant :

Li felonie estoit si *habondeie* ke li charitez estoit assi cum tote refroidicie. (S. BERN., *Serm.*, 6, 6.)

Cf. **ABONDER**, t. I, p. 27^a.

ABORDABLE, adj., qu'on peut aborder, de facile abord :

Abordable, accostable, affabilis. (DUEZ.)

ABORDER, verbe.

— Neutr., arriver au bord, au rivage :

Je croy que je voys *aborder*
Nos gens qui viennent de Lyon.
(Myst. de S. Did., p. 44.)

Par tormente estoit illecques *ablordé*. (J. D'AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 60 v°.)

Macrobe demandoit a Pantagruel comment estoit *abourdé* a leur port. (RAB., *Quart liv.*, ch. XXV.)

— *Aborder a*, attaquer :

A Sarasins alerent si en haste *aborder*
Que tout ly plus hardy se prent a effraier.
(H. Capet, p. 238.)

Lors le conte de Salsebery, admonestant ses gens de bien faire en escrivant : Saint George! sa bannière devant luy, passa l'eau et vint *aborder a* ses ennemis. (WAVIN, *Cron. d'Englet.*, I, 247.)

— De même *aborder sur* :

Afin... qu'il seust mener les crestiens si proprement que sans faillir ils peussent sur leurs ennemis *aborder*. (*Chevalereux Cte d'Artois*, p. 104.)

— D'une manière analogue, *aborder contre* :

Quant la chevalerie fut toute assemblee ilz couchèrent leurs lances et *aborderent* l'ung contre l'autre de grant randon. (*Perceforest*, vol. III, ch. 28.)

— *Aborder ensemble*, avoir commerce ensemble :

Philippe de Bourgogne fut amoureux de la comtesse de Salsebri, mais ils n'*aborderent* point ensemble. (P. DE FENIN, *Mém.*, an 1424.)

— Act., amener sur le bord, sur le rivage :

Pour faire pescher et *aborder* deux pelz qui estoient avallz au Portereau. (1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Despence, LV, Arch. mun. Orl.)

— Faire aborder :

Lesquelz *aborderent* leurs bateaux a l'entree du port. (J. D'AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, f° 35 r°.)

ABORTIF, adj., qui fait avorter :

Lire t. I, 29^b, un ex. des *Prouffitz champ*.

— Qui a avorté, venu avant terme :

Eut ung filz *abortifz*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, f° 222 r°.)

Ses vers naistront inutis.
Ainsi qu'enfans *abortifs*
Qui ont forcé leur naissance.
(ROSS., *Od.*, I, x, p. 289.)

Mais nous pauvres et chetifs,
Ici n'avons cognoissance
Non plus qu'enfans *abortifs*
Du lieu de nostre naissance.
(ID., *ib.*, V, v, p. 380.)

Le tout est fait comme un œuf *abortif*. (PARÉ, XVIII, 6.)

— Trop précoce, trop hâtif, qui n'est point arrivé par le travail à son entier développement, qui n'a pas reçu son accomplissement, avorté, mal venu :

Et pour les enider distraire de nostre obeissance, a fait dresser et tenir a Malines, hors nostre royaume, une assemblee et *abortif* conventicule de gens, qu'il faisoit appeler Parlement et cour souveraine. (Mai 1478, *Ord.*, XVIII, 399.)

Cette bibliotheque, laquelle sort *abortive* de mes mains. (DU VERD., *Biblioth.*, préf.)

J'escry (comme tu voids) quelques vers
[*abortifs*].
(FR. PERRIN, *Quatrains*, f° 17.)

ABOUCHIER, mod. aboucher :

Pour les premiers sens, v. t. I, p. 30.

— Faire communiquer de bouche en bouche.

— Réfl., s'entretenir, conférer avec quelqu'un. V. ex. de Lanoue dans Littré.

— *S'aboucher de*, communiquer avec :

Et a chose mains souffisant
De lui il ne s'*abuchera*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars., f° 67^a.)

ABOUTER, voir AVORTER.**ABOUTIR**, v. n., arriver par le bout, toucher par un côté :

Aboutir a une terre. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*)

Le cerveau du belier... se resserroit de toutes parts, et alloit *aboutissant* en pointe comme un œuf, a l'endroit ou la corne prenoit le commencement de sa racine. (AMYOT, *Vies*, Pericles, p. 356.)

L'allée du parc *aboutit* a la foret. (SULLY, *Econ. roy.*, II, 21.)

— Fig., avoir pour conclusion :

Je vois sa fin estre *aboutie* a un malheureux eschafaud. (PASQ., *Rech.*, VI, xv.)

— Venir à suppuration :

Quand quelque apostume *aboutit*. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*)

Cf. t. I, p. 33^a.

ABRANCHIER, voir ESBRANCHIER.**ABRE**, voir ARBRE.**ABRÉGÉ**, s. m., abrégement :

Nous avons fait grant *abregé*
De cheminer.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 275^a.)

ABREGEAMMENT, adv., en-abrégeant, d'une manière abrégée :

Pour le mieulx et plus *abregamment* escrire. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, t. II, p. 64.)

1. ABREGEMENT, s. m., action d'abréger, état de ce qui est abrégé :

Fere domache a l'exposicion ne a l'ordrenement des lois par *abregement*. (*Digest. de Just.*, B. N. 20118, f° 2^e.)

Pur *abregement* de delays. (1304, Year books of the reign of Edward the first, XXXII-XXXIII, p. 31.)

Abregement de jur et de nuit. (*Secr. d'Arist.*, B. N. 571, f° 129^a.)

Pourveoir a l'*abregement* des causes. (18 nov. 1365, *Ord. de Charl. V*.)

Abregement de voye. (*Liv. du propriet. des choses*, XIII, 20.)

Abregement de vie.

(O. DE S. GELAIS, *Sej. d'honn.*, f° 11 r°.)

Pour l'*abregement* de l'œuvre.

(J. DE LAVONT., *Font. des amour. de science*, 923.)

Cf. t. I, p. 34^a.

2. ABREGEMENT, adv., d'une manière abrégée :

Pour *abregement* guerir ou mourir.
(CH. D'ORL., *Rond-au.*)

Pour le mieulx et plus *abregement* escrire. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 13.)

Informe plus *abregement*. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 533, Buchon.)

ABREGIER, verbe.

— Act., rendre plus court dans sa durée ou dans son étendue :

Les chemins, les deserz li doivent enseigner
Et a tut lor poer son travail *abregier*.
(TH. DE KENT, B. N. 24364, f° 49 r°.)

Ains voil ma parole *abregier*
Por vos oreilles alegier.
(Rose, 19671.)

Abrigerons les mans qui furent fais es batailles. (GCIART, *Bible*, Sec. liv. des Machab., f° 142^e.)

Les articles traictiez par devant le pape par les ambassadeurs sont ci *abrigiez*. (*Ti-tres de la maison d'Anjou*, Arch. N. P. 13542, pièce 863.)

Li homes pechours mauvais et decevoir ne *abrigeront* mies lour jours. (*Ps. Torr.*, Maz., f° 136 r°.)

— Abs. :

Mais pour plus *abrisier*.
(Geste des ducs de Bourg., 8661, Chron. belg.)

— Réfl., devenir plus court :

Kar des or s'*abreient* mi jor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8225, Michel.)

— Neutr., dans le même sens :

Il souffrira si grande desplaisance en son cuer que sa povre vie qui selon le cours de nature ne peut pas estre longue encore, en *abregera*. (*Orose*, vol. 1, f° 61^b.)

Cf. ABREVIER, t. I, p. 34^b.

ABREISSEL, **ABRETER**, voir ARBRECEL, ARBRETER.**ABREUVER**, *abreuveur*, *abreuvoir*, mod., voir ABEVERER, ABEVREUR, ABEVROIR.**ABREVIATEUR**, s. m., celui qui abrège un discours, un écrit :

Nous avons exemple du roy Zoroastes, qui premier trouva les ars magiques, lequel fu grant astrologien, mais il fu occis par le roy Ninus, si comme le raconte Trogus Pompeius son *abreviateur*. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, § 80.)

Les patrons sont larmes et pleurs ;
Regretz sont *abreviateurs*.
(COQUILLART, I, 129.)

Les *abreviateurs* des jugemens de la court. (FABRI, *Rhet.*, I, II, f° 44 v°.)

Papirius Nasonius est un *abreviateur* et historiographe des faits dignes de memoire obmis par les anciens annalistes. (BOURGUEV., *Rech. de la Neustrie*, II, 51.)

ABREVIATIF, adj., qui sert à abréger :

Quant il est petit (l'esprit), adonques il est debilité et *abreviatif* de vie, comme aux melencoliques. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*)

ABREVIATION, s. m., action d'abréger, ce qui abrège, retranchement de lettres ou de mots pour abréger :

Sera cy faicte *abreviation* et translacion de latin en françois des croniques et histoires de France. (xv^e s., *Chron.*, Vat. Chr. 725.)

Qui fut cause de l'*abreviation* de sa vie. (*Cron. de Norm. de nouveau corrigees*, f° 117 v°.)

Ainsi l'*abreviation*
Se fera de nostre voyage.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 874.)

Les *abreviations* des chemins. (*Jard. de santé*, I, 227.)

Pour l'*abreviation* de la guerre. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 331.)

ABRI, s. m., lieu où l'on est à couvert contre les injures du temps; tout ce qui sert à garantir au physique et au moral:

Quant vint tempeste e pluie, en cel encoistre pur *abri* avoir entrentrent. (*Rois*, p. 251.)

Au chapistre de Cisteaus
Mande k'il ne li sunt leaus
Ki sun mortel enemi
Funt tel solas e tel *abri*.

(*Vie de S. Thom. de Cantorbery*, f° 1, v. 99.)

Et en la couverture m'esjoirai, ce est en l'*abri* des deus commandementz de charité. (*Comment. s. les Ps.*, B. N., p. 60.)

Pour le froit, quoy et bon *abril*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 34 v°.)

Abri ou le soleil frappe tousjours, *Aprius* loc. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Les cannes ayment les lieux d'*abric*. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, V, 51.)

ABRISEL, **ABRISIER**. voir **ARBRECEL**, **ABREGIER**, **ARBRECEL**.

ABROGATION, s. f., action d'abroger:

L'*abrogation* et revocation de la loy. (BERS., *T. Liv.*, f° 342.)

Lettres d'*abrogation*. (1461, *Ord.*, XV, 305.)

ABROGER, v. a., déclarer nul ce qui avait été établi, institué, annuler:

Que iceulx appeaulx volages et frivoles vucillons du tout oster, *arroguer*, abolir, annuler et abattre. (1398, *Ord.*, VIII, 274.)

Quant aus lois qui sont espirituellen et establies pour cause de perpetuelle utilité, de ceste me plaist il bien que nulle ne soit *arroguée*, se n'estoit que l'usage d'icelles fust reprehensible ou que l'estat de la chose publique les rendist inutiles. (BERS., *Til. Liv.*, f° 341^b.)

Abroger. Abrogare. (ROB. EST., *Dict.*)

ABROISEL, -sie!, voir **ARBRECEL**.

ABROUXEL, voir **ARBRECEL**.

ABRUTISSEMENT, s. m., action d'abrutir. état de celui qui est abruti:

Les fausses amities se convertissent et terminent en paroles et demandes charnelles qui aboutissent bien souvent en *abrutissement* et forcenerie. (F. DE SALES, *Vie dev.*, I, 161.)

ABRYNCEAU, voir **ARBRECEL**.

ABSCENSION, voir **ASCENSION**.

ABSCOUTER, voir **ESCOUTER**.

ABSENCE, s. f., non-présence, éloignement d'un lieu ou d'une personne:

Apsence. (1308. Arch. Loiret.)

Le dit chevalier estoit alé devan la dean de Baieur viquaire de l'evesque pour l'*absence* de lui qui estoit a Romme au concile. (1318, *Cart. de Troarn*, B. N. I. 10086, f° 89 v°.)

Il n'a pas de tristesse de l'*absence* des choses delectables. (A. N. JJ 61, f° 18 v°.)

Mains ilh ne veoit gotte et cascun fist *absenche* De li, et si ont trait Balawin en presenche.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 36349.)

1. **ABSENT**, adj., qui n'est pas présent:

Il n'estoient pas *absent* pour creinte. (BERS., B. N. 20312 ter, f° 36.)

Absent le chat, les souris dansent.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I, II, f° 57 v°.)

2. **ABSENT**, s. m., absence:

En *absent* desdis executeurs. (1585, *Eréc. test. de Marie Bosquart*, 1^{re} Somme de mises, Arch. Tournai.)

ABSETER, verbe.

— Réfl., s'éloigner d'un lieu, n'être pas présent à quelque chose:

Le suppliant s'est *absenté* du pais. (1399, A. N. JJ 154, pièce 427.)

Ilz s'*absentent* de l'office. (*Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 72°.)

— Neutr., même sens:

Si la dicte gabelle estoit continuée, cela donneroit occasion aux estrangers de fuir l'obligation du pays et aux habitans d'*absenter*. (21 mars 1561, *Délibér. du conseil de Bourg*, dans J. Baux, *Mém. hist.*, I, 315.)

Le roy l'ayant embrassée, la fit lever, et l'ayant prinse par la main, fit *absenter* toute la compagnie et s'assist tout seul avec elle. (LABIV., *Nuits*, I, IV.)

Procureurs n'*absenteront* des lieux et sieges, ou ils sont receus sans laisser quelqu'un pour satisfaire aux proces qui sont a leur charge. (*Const. d'Aoust*, p. 36.)

— Act., faire partir, chasser:

Li gens parmi les rues trestoutes reveirsee:
Et puit at allumeit, par telle destinee
Qu'il en issit flaireur si tres envenimee
Que li genz par lez ruez en sont toutes enflee;
Par chouse aromatique qui la soit aportee
Ne puet celle pueur de la estre *absentee*.
(JERAN DES PREIS, *Geste de Liege*, 30020.)

ABSETEMENT, voir **ASSENTIMENT**.

ABSENTIR, voir **ASSENTIR**.

ABSINTHE, s. f., plante aromatique très amère:

Uns altres est ki enyvreiz est d'*absince*. S. BERN., *Serm.*, 47, 28.)

Absince ou aluïne. (*Platine de honneste volupté*, f° 38°.)

Absynte, *absynthe*. (D'URFÉ, *Sireine*, l'Absence, CXVI, CXIX.)

ABSISTENT, v. **ASSISTANT**.

ABSOLDRE, v. **ASOLDRE**. — **ABSOLTE**, v. **ABSOUTE**. — **ABSOLU**, v. **ASSOLU**.

ABSOLUEMENT, *absolument*, voir **ASOLUEMENT**.

ABSOLUTION, voir **ASSOLUTION**.

ABSOLUTOIRE, adj., qui porte absolution d'une faute, d'un péché:

Lettres *absolutoires*. (1321, Arch. N. JJ 60, f° 125 r°.)

Sentence *absolutoire*. (Fév. 1377, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 276.)

ABSOMER, voir **ASOMMER**.

ABSORBER, voir **ASSORBER**.

ABSODRE, voir **ASOLDRE**.

ABSOURDIR, voir **ASSOURDIR**.

ABSOUTE, s. f., absolution:

Fist *absolte* entiero
De l'offense de Adam premiere.
(*Vie S. Magloire*, Ars., f° 76 r°.)

Et pour l'*absolte* aussi qu'il donne
Des pechiez a toute personne
Vray repentant.
(*Un Mir. de N. D.*, De la fille du roy de Hongrie, Th. fr. au m. Ag., p. 537.)

ABSOURE, voir **ASOLDRE**.

ABSTENIR, voir **ASTENIR**.

ABSTENTION, voir **ASTENCION**.

ABSTERSIF, adj., propre à nettoyer:

Doit estre ajousté aucun (medicinement) *abstersif* et aucun stiptique. (H. DE MONDEVILLE, B. N. 2030, f° 77°.)

Medicine *abstersive*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyurgie*, f° 22°.)

Medecines *astervives* sans mordicacion. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, I, 18.)

A toute maniere de plaie appartiennent *astervis* et mundificatifz. (*Id.*, *ib.*, I, 25.)

Tous simples sont *abstersifs*. (PARÉ, VIII, 15.)

S'il ne peut digerer la drogue forte et *abstersive*, pour desraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitive pour le soulager. (MONT., I, I, ch. XI, p. 163.)

L'oignon est *astervif*. (*Regime de santé*, f° 20 v°.)

Le vin nouveau... lasche le ventre a cause qu'il a vertu *abstersive* des boyaulx par sa nature. (*Id.*, f° 31 r°.)

Vertu plus *abstersive* et nectoyante. (*Id.*, I, 15.)

La mauve champestre est *abstersive*. (*Id.*)

— S. m., remède propre à nettoyer:

Il faut que l'*abstersif* lavatif soit le plus souvent doux. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 662.)

ABSTERSION, s. f., action de nettoyer:

Ceste herbe a vertu de mondifier, de

faire *abstersion*, de conforter et consolider. (*Le grant Herbarier*, f° 40 r°.)

Abstercion. (*Jard. de santé*, I, 89.)

Il fait tres bonne *abstersion* de la matiere fecale. (RAB., *Gargant.*, ch. XIII.)

Lire ex. de Brun de Long Borc à ABSTERGER.

ABSTERGENT, adj., qui sert à absterger :

Drogues *abstergentes*. (PARÉ, XXV, 46.)

ABSTERGER, v. a., nettoyer le pus, la sanie d'une plaie :

Que il n'i ait pas trop grant *abstersion* mais tele qui *absterge* l'ordure sanz mordication. (BRUN DE LONG BORC, *Cyurgie*, f° 18°.)

En *abstergant* affectueusement, en dessechant, en mundifiant superfluité. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 26.)

ABSTIMEIR, voir ESTIMER.

ABSTINENCE, voir ASTINENCE.

ABSTINENT, voir ASTINENT.

ABSTRACTION, s. f., action d'enlever, de séparer, d'isoler :

Par *abstraction*. (ORESME, *Eth.*, 181.)

Cf. t. I, p. 38°.

ABSTRAIRE, v. a., retirer, arracher, retrancher, enlever :

Je congnoys manifestement
Que Pamphile presentement
A du tout *abstrait* son courage
Des nopces et du mariage
Pour faire ainsi comme devant.

(*Therence en franç.*, f° 377°.)

Que les Lucains conduisoient leurs enfans a la maniere des Spartains, et que *abstrais* du lait maternel les metoient habiter entre leurs pasteurs. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., X, II, 5.)

L'*abstrais* and j'arrache. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 669.)

ABSTRAIT, adj., qui est le résultat de l'abstraction; anc., retiré, caché, isolé :

Les wantiers de ceste ville n'avoient lieu comode au marchié pour estaller les jours de samedi pour vendre leur œuvres et marchandises par ce qu'ilz estoient en lieu *abstrat*. (10 nov. 1552, *Reg. aux Publicat.*, Arch. Tournai.)

Cf. *Dict. gén.*, I, 14°.

ABSUMPTION, voir ASSUMPTION.

ABUS, s. m., action d'abuser de qqch., usage mauvais, excessif d'une chose :

Abus de deliz charnels. (ORESME, *Eth.*, 203.)

Pour eschever plusieurs *abus* et fautes. (1451, *Ord.*, XIV, 152.)

Ce n'estoit que *abus*. (COMM., *Mém.*, VIII, 23.)

ABUSER, verbe.

— Neutr., user mal, faire abus, user avec excès :

Dou patremonne Dieu puiscent si bien user
Tout cil qui rentes sont et sans riens *abuser*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 267, 13.)

Priestres et capelains je ne voel escuser,
Car on en voit plusieurs laidement *abuser*.
(Id., *ib.*, 370, 11.)

Quant du grave et du bas (dans une œuvre dramatique) le parler ou mendier,
On *abuse* du nom de tragi comédie.
(VAQUELIN, *Art poet.*, III, 168, éd. 1605; Pellissier p. 135, 167.)

— S'égarer, se tromper :

On m'en tenra pour escuset,
Se Dieus plaist, se riens *abuset*
Avoye de droite science.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 98.)

En chou li cardinal li portent tout ayes,
Voir conseilleyer li doivent et qu'il n'*abuse* mies.
(Id., *ib.*, 341, 19.)

— Act., tromper :

Mon filz, tu es trop *abusé*.
(JEU DE MEUNG, *Remonstr. de Nat.*, 748.)
Si bon lymier n'y a que cerf n'*abuse*.
(GRINGORE, *Chasse du cerf des cerfs*, I, 162.)

Tu m'as seduite, *abusée* et perdue. (AMYOT, *Œuv. mod.*, Mauv. honte.)

— *Abuser quelqu'un de*, faire tort à quelqu'un de :

Vous seriez content d'*abuser* un pauvre orphelin de dix escus. (*Rec. gén. des rencontres de Tabarin*, I, iv.)

— Réfl., au sens du neutre :

Les hommes s'*abusent* des hommes,
Les femmes des femmes aussi.
(MIST. DU VIOL TEST., 5078.)

ABUSEUR, s. m., celui qui abuse, qui trompe, séducteur :

Officiers, sergens ou autres, qui sont raineurs, et *abuseurs* en leurs offices. (JOINV., *S. Louis*, Acad., *Dict. hist.*)

Des *abuseurs* et faiseurs de fausses monnoies. (1317, A. N. JJ 53, f° 119 r°.)

Abuseur de peuple. (COMM., *Mém.*, VIII, 26.)

Abuseurs de simple peuple. (RAB., IV, 58.)

Abuseur de simple gens. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*)

ABUSIF, adj., qui constitue un abus :

Faire une comparaison *abusive* de choses qui ne sont pas comparables. (ORESME, ap. Meunier, *Thèse*.)

Afin de ne se persuader une diversité de sentimens qui est beaucoup *abusive*, pour juger bien de nos actions interieures. (DAMP MARTIN, *Merv.*, f° 84 v°.)

Il rompit et annulla cette coustume comme *abusive*, pleine de larcin. (CARLOIX, V, 32.)

Telle opinion *abusive* procede de l'enemy d'enfer. (*Man. de faire testam.*, f° 5 v°.)

ACAABLER, mod. accabler, verbe; a., faire succomber sous le poids, au propre et au fig. :

La vache qui Dé coveta
En essample senefia
Que la novelo lei vendroit
Q'i la vieille *acaableroit*.

(Ms. Montp. 350, f° 24 r°.)

Le comble de la galerie les *accabla* tous. (AMYOT, *Vies*, Cimon, 29.)

Lorsque les accidens nous *accablent*. (MONT., I, 2.)

— Réfl. :

Des arbres qui aient suffisante force pour soutenir la vigne sans s'*accabler* eux mesmes. (O. DE SERR., p. 192.)

Cf. ACHABLER, I, 50°.

1. **ACABIT**, s. m., accident :

Se en cest malheur et labit
Nous mourions par quelque *acabit*,
Ame n'y a qui bien nous face.
(*Dial. de Malpays et de Baillevent*, ap. Jacob, *Poés. attrib. à Villon*.)

2. **ACABIT**, s. m., sorte d'étoffe :

Ung autre cothidian d'*acabit* bleu broché. (1401, ap. Dehaisne, *Doc. concernant l'hist. de l'art dans la Flandre*, II, 842.)

Vingt et une pieces d'*acabit* blanc. (*ib.*, II, 849.) Fautes de l'éditeur pour *atabil*.

Cf. ATABIS, I, 459°.

ACACIA, s. m., nom d'un genre de la famille des légumineuses; espèce de robinier à fleurs odorantes :

Encens, *acacie*, bois de cypres. (BRUN DE LONG BORC, *Cyr.*, f° 45°.)

Accatia, *accatie*. (*Jard. de santé*, I, 4.)

Accacia. (PARÉ, VIII, 53.)

— On trouve avec un autre sens :

Acacie, c'est le suc de prunelles vertes. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 689.)

ACADEMICIEN, s. m., philosophe de l'Académie :

Les Phyrthoniens et les nouveaux *academiciens*. (RAMUS, *Dialect.*)

ACADEMIE, s. f., lieu où se tenait l'école de Platon :

L'autel de Venus situé en *achademie*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., VIII, II, f° 23°.)

— Par extension :

Tu as en quelque *achademye*
Esté fourny sur tous au cas d'*amyé*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, VIII.)

La Sorbonne vous desplait tousjours : aussi est un arsenal infailible contre vos *academies*. (FR. DE SALES, *Est. de la Croix*, II, ch. II.)

ACADEMIQUE, adj., de l'Académie :

Sapience *achademicque*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., VIII, II, 21.)

— A l'*academique*, à la manière des anciens académiciens :

Tellement qu'il nous faut en cecy proceder a l'*academique*, je veux dire monstrer

par bonnes et valables raisons ce qui n'est pas, et timidement asseurer ce qui peut estre. (PASQ., *Rech.*, II, 9.)

— *Academique*, s. m., philosophe qui hantait l'Académie :

Je ne veulx entrer en la dispute de Socrate et des *academiques*. (RAB., liv. IV, ch. XXII.)

ACAINTEUR, v. AGOINTIER.

ACAPTER, v. ACHETER.

ACARLATE, -ete, v. ESCARLATE.

ACARTELER, v. ESQUARTELER.

ACASEMENT, v. ACOISEMENT.

ACATE, -athe, v. AGATE.

ACATEOUR, v. ACHETEUR.

ACCABLER, mod., v. AGABLER.

ACCARIR, v. ACQUARRIR.

ACCAT, v. ACHAT.

ACCATIE, v. ACACIA.

ACCELERATION, s. f., accroissement de rapidité :

Pour *acceleration* de nostre paiement. (1349, A. N. JJ 78, f° 57 v°.)

Acceleration de issir des mains des Egiptiens. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 117 v°.)

ACCENSION, v. ASCENSION.

ACCENT, s. m., élévation ou intensité de la voix sur une voyelle :

Si courte chandole et si brève
Que ne porroit pas estre longue
Ne par *accent* ne par ditongue.

(G. DE COING, *Mir.*, ms. Soissons, f° 160^b; Poq., col. 571.)

Après ce li convient il contrepeser l'*accent* et la voix, si que ses rimes s'accordent à ses *accens*; car jasoit ce que tu acordes les lettres et les sillabes, certes la rime n'iert ja droite se li *accens* se descorde. (BRUN. LAT., *Tres.*, I, III, 1^{re} p., ch. x.)

Mots de semblable prolation et *accent* aux féminins et masculins. (FABRI, *Rhet.*, I, II, f° 3 r°.)

ACCENTUATION, s. f., manière d'accentuer :

Rithme en fin de ligne doit avoir semblable orthographe, *accentuation*, et prononciation. (FABRI, *Rhet.*, I, II, f° 6 v°.)

ACCENTUER, v. a., élever la voix sur une voyelle; donner à la voix plus d'intensité sur une syllabe :

Accentuo, *accentuer*. (*Gloss. de Salins*.)

Cf. ACENTER, I, 46°.

ACCEPTABLE, adj., qui peut être accepté; agréable, gracieux :

Consel *acceptable*.
(Enf. God., B. N. 12538, f° 57 r°.)

Acceptable.

Qui a la gent ne soit musable
Et qui a Dieu soit *acceptable*.
(MARIE, *L'opet*, B. N. 19152, f° 18°.)

Cum *acitaule* li est li voluntrive afflictions poine por lor maïs en ses esleiz. (GREG. PAP. HOM., p. 106.)

Acceptabilis, *acceptables*. (CATHOLICON, B. N. I. 17881, f° 1°.)

La monnoie commune et *acceptable* en la province. (19 mai 1431, *Franch. de Montbéliart*, A. mun. Montbéliart.)

Une place large et profonde
Dont sortoit liqueur *acceptable*
Pour ravigourer ung mort monde.
(GRINGORE, *Casteau d'amours*, p. 19, ap. Michel, *Poés. goth.*)

Le vent fut doux et le temps *acceptable*. (J. D'AUTON, *Chron.*, I, f° 44 r°, B. N.)

Cf. ACCEPTABLE 1, t. I, p. 41° et 42°.

ACCEPTANT, s. m., celui qui accepte :

Le benefice recheu premier et monsté par le bienfaisant doit estre remuneré en qualité semblable par congnoissance de l'*acceptant*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 72, Buchon.)

ACCEPTATION, s. f., action d'accepter, consentement légal à accepter des droits, des obligations :

L'*acceptacion* vient de l'offrant et non mie du don seulement. (J. GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, f° 156°.)

Combien que l'*acceptation* soit naturel. (ORESME, *Eth.*, 76.)

Aussi dit on acceter pour accepter : et pareillement *accettation* pour *acceptation*. (H. EST., *Deux dial.*, p. 552.)

— Acception :

Sans *acceptation* de personnes. (CL. DE SEYSSSEL, *Hist. de Louis XII*, f° 45 r°.)

Cf. ACCEPTACION, I, 42°.

ACCEPTER, v. a., consentir à prendre, à recevoir ce que qqn offre, présente; consentir à ce qu'on propose :

Les .xii. (chevaliers) prist et *accepta*.
(*La Dame a la licorne*, B. N. 12562, f° 48 r°.)

Lors *accepteras* tu (ce est a dire recevras) sacrifice de justice. (BIBLE, B. N. 899, f° 245^b.)

Il avoit *accepté* estre leur duc pour venir vers lui. (BERS., *T. Liv.*, f° 116°.)

Le quele piece de terre prinse et *acceptee* si comme devant est dit. (1342, H.-D. d'Ang., B 19, A. M.-el-L.)

Aussi dit on *acceter* pour *accepter*. (H. EST., *Deux dial.*, p. 552.)

— Faire acceptation de :

Ilz deprimoient justice et donnoient jugemens *acceptant* les personnes, et selon les joyaux qu'on leur donnoit. (*Ancien. des juifs*, Ars., f° 134°.)

ACCEPTEUR, s. m., celui qui accepte :

Camillus indigné de telle trahison res-

pondi : Tu ne parle a ung empereur ne a peuple *accepteur* de ton corage, traître. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., VIII, I, 10.)

— Celui qui fait acception de, qui a égard à :

Ils sont *accepteurs* de personnes. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, 12.)

Dieu n'est pas *accepteur* des hommes, mais des vertus, ou des vices. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. IV.)

Qui dira Dieu *accepteur* des personnes?
(Act. des Apost., Prol., f° 3°.)

Cf. I, 42°.

ACCEPTILATION, s. f., en droit rom., décharge donnée par le créancier au débiteur sans avoir reçu paiement :

La stipulation aquilienne renouele toutes les obligations qui estoient avant et les desfont, et puis elle est ostee par *acceptilation*. (*Digestes*, ms. Montp., f° 29°.)

Acceptilation est la quittance qu'aucun fait de dette ou du convent qui luy estoit deu, et que le creancier clame quitte son débiteur. (BOUT., *Somme rur.*, f° 106 r°, éd. 1539.)

ACCEPTION, s. f., action d'accepter, action de faire entrer en ligne de compte la qualité de la personne, de la chose; manière de prendre ou de comprendre une chose :

Et tant comme il a vent de grace
Oeuvre par bonne *aspeccion*.
(*Fab. d'oe.*, Ars., f° 159°.)

Sans *acceptation* ou difference des personnes et des nations. (5 février 1388, *Ord.*, XII, 161.)

Indifferemment et sans *accepton* de personne. (LOUISE LABÉ, *Debat de Folie et d'Amour*, p. 18.)

Cf. I, 42°.

ACCERIER, v. ACERER.

ACCERSION, v. ASSERTION.

ACCES, s. m., possibilité d'arriver jusqu'à un lieu, jusqu'à une personne :

Cuidant avoir leur *acces* d'entrer au dit pays. (J. DE ROYES, *Chron.*, 1480.)

— Invasion périodique d'accidents morbides :

Un pouvre *acces* de fievre l'homme efface.
(E. DESCH., *Poés.*, *Profiter de la jeunesse*.)

Acres de fievre. (*Grant Herber*, f° 18 r°.)

Azez (de fievre). (J. D'AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 73 v°.)

— Fig. :

La me vint un *aches* surprendre
De desir, qui me fit esprendre.
(AL. CHART., *Le liv. des 4 dam.*, p. 598.)

Cf. ACES 1, t. I, p. 48°.

ACCESSIBLE, adj., où l'on peut arriver, à quoi l'on peut parvenir :

Lieu non accessible. (BERS., *T. Live.*)

Lieu autrement accessible par terre. (RAB., *Quart livre*, ch. XXIV.)

ACCESSION, s. f., accès, attaque d'une maladie, d'une fièvre :

K'accession de la fièvre vint qui si le destreint qu'il en fu morz. (GUILL. DE TYR, II, 362.)

Cf. I, 42°.

1. ACCESSOIRE, adj., qui s'ajoute à une chose principale :

Choses qui sont accessoires à ces articles. (1296, LANGLOIS, *Text. rel. à l'hist. du parlern.*, dans *Dict. gén.*)

Accessore. (Tombel de Chartrose, ms. Avranches 1682.)

Causes assessoires. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, 13.)

Un fait accessoire. (BRITT., *Lois d'Anglet.*, p. 43 v°.)

Que chevance et avoir ne sont que assessoires et serves a vertu. (AL. CHART., *Quadril. insect.*, Œuv., p. 444.)

— S. m., ce qui s'ajoute à une autre chose, suite, accompagnement, dépendance :

Tant sur le principal que sur l'accessoire. (1328, A. LOIRET, Ste-Croix, Fresnay l'Aubery, A 1.)

Il est vray qu'on aura fait a part le testament ; mais c'en est un accessoir, c'est comme un brevet qui sera adjousté a un testament. (CALVIN, *Serm. s. le Deut.*, p. 1129°.)

Pour l'essy et les accessoires de la cloche, 10 liv. 10 s. (1611, *Compte 2° de François Drouhet*, A. mun. Avallon GG 171.)

— Anc., danger, malencontre, embarras, détresse :

Quel bien ! MALLEPATE.

BAILEVANT.

Quel heur !

MALLEPATE.

Quel accessoire !

(*Dial. de Maillepate et de Bailevant*, ap. Jacob, *Poés. attrib. à Villon*.)

Le Duc voyant ce piteux accessoire,
Et que déjà contre luy murmuroient,
Les asseura ce jour avoir victoire
Du bastillon que les François tenoient.
(J. MAR., *le Voyage de Genes*, p. 15 v°.)

Fiffres, tabours, sonnez en harmonie ;
Adventuriers, que la picque on manye
Pour les choquer et mettre en accessoire.
(CL. MAROT, *Poés.*, p. 291, Vêlard.)

— En parlant de personne, celui qui se joint à un autre pour l'aider à commettre un crime, complice :

En droit... de trespasseurs... et des accessoires..... nule peyne ordiné, forsque soulement vers les principaux trespasseurs. (BRITT., *Loix d'Anglet.*, p. 51 v°.)

ACCESSOIREMENT, adv., d'une manière accessoire :

T. VIII.

Principalement ou accessoirement. (1326, A. N. JJ 61, f° 131 v°.)

ACCIDENT, s. m. et f., modification passagère de l'être ; effet accessoire de qqch. ; ce qui vient rompre la marche régulière des choses ; manière de vivre :

Car ce sont accident d'amors.
(CHREST., *Cliges*, B. N. 375, f° 270°.)

Cil qui en sunt mostré a dei,
En qui quors creist e naist deslei,
Maleit soit oi cil accident,
Qu'olsi comperent tantes genz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11589.)

Bones moers et bon accident
S'en sont fuiz en Occident.
(Fauvel, B. N. 146, f° 16°.)

Constance et patience des pauvres gens contré les accidents. (MONT., VI.)

— *Faire bonne accident de quelqu'un*, le distinguer, avoir de la prédilection pour lui :

Cest leu, ceste terre ou tu dorz
Auras, et cest boens reconforz
Et a ta sémence et a toi,
Ensi la te doing et otroi
D'orianz jusqu'en occidant ;
Porce que moult bone accident
Ai fet de toi, en seras mestre
Partot a destre et a senestre.
(EVRAT, *Genese*, B. N. 12457, f° 55 r°.)

ACCIDENTEL, adj., qui constitue une modification passagère, qui arrive hors du cours régulier des choses, qui n'est pas ordinaire :

Sens accidentel. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux., f° 1°.)

En un cas si accidentel.
(*Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 1° j., f° 129 r°.)

Et par consequent perdre les fidelitez, hommaiges et services d'iceuls hommes et aultres prouffictz accidentaux... (PH. WIELANT, *Rec. des antiq. de Flandre*, p. 160.)

Accidentel empeschement. (*Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 116°.)

Je corrigerois bien une erreur accidentale. (MONT., I, III, ch. V, p. 61.)

ACCIDENTELLEMENT, adv., d'une manière accidentelle :

Se nous les perdon, ne nous en deudron ja si non par adventure, accidentellement. (H. DE GAUCHI, *Trad. du gouvern. des Princes de Gille Colonne*, Ars., f° 67 v°.)

— Sous un rapport particulier :

Considérez en leur nature (ces remèdes) sont de vrayes ruines des corps, mais considérez accidentellement ils se peuvent appeler drogues qui guerissent les estourdissemens de l'ame. (LA NOUE, *Disc.*, p. 332.)

ACCIDUEMENT, v. ASSIDUEMENT.

ACCOINÇON, s. m., pièce rapportée pour égaliser un toit, plus large à un bout qu'à l'autre :

.vi. toises d'un accoinçon de la maison. (1396, *Compt. de Nevers*, CC 4, f° 26 v°.)

Deux moles d'accoinçons et poinctes. (1494, *ib.*, CC 76, f° 12 r°.)

ACCOTER, verbe a., appuyer d'un côté :

Lez le paroi sont acouté.

(Ren., Br. Ib. 2490.)

Ce fut le propre jour que le Retail nerveux Accota de son bras tout un mur ruineux.
Comme on voit accoter a l'accote puissante
D'une vieille maison la muraille pendente.
(Assauts donnez a Lusignen, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. VI.)

— Fig., joindre, annexer :

La terre et conté d'Amiens, anchois que acquise fust par les roys de Franche et accoté au demaine. (1390, *Compt. de l'év. d'Am.*, A. Somme.)

Cf. ACOTER, I, 82° et 82°.

ACCOULAISTRE, v. ESCOLAISTRE.

ACCOUTER, v. ESCOUTER.

ACCRUE, v. ACREUE.

ACCUELLE, v. ESCUELE.

ACCUIT, v. AIGU.

ACCUMULATION, s. f., action d'accumuler, amas, somme :

Assemblement et accumulation de terre. (1336, A. N. JJ 70, f° 61 v°.)

Par accumulation des escriptures. (5 oct. 1401, *Ord.*, VIII, 467.)

Accumulation de maulx. (Orose, vol. II, f° 7°.)

ACCUMULER, v. a., amasser, entasser, mettre des choses les unes sur les autres :

Accumuler montagnes sur montagnes.

(Met. d'Ob., Vat. Chr. 1686, f° 9 v°.)

Pour les biens qu'il accumula.

(GILLON LE MUISIT, ap. Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 230.)

— Presser, acculer :

Il luy avoit déjà enlevé le passage de Claye, ou il pensoit pouvoir accumuler nostre armée. (Mém. de Villeroi, IV, 67.)

Elle eust accumulé le duc de Parme, l'eust contraint prendre un autre chemin, ou de combattre en ce passage avec desavantage. (Ib., I, 237.)

ACE, ace, v. ACHE, HACHE.

ACEITE, v. HACHETTE.

ACEIS, v. EXCES.

ACENCION, -tion, v. ASCENSION.

ACEPTILATION, v. ACCEPTION.

ACERBE, adj., qui a une acidité désagréable au palais ; fig., pénible, douloureux, cruel :

Mult ameres et mult acerbes.

(EVRAT, *Gen.*, B. N. 12456, f° 13 r°.)

Ameres bouches et acerbes.

(G. DE COINC, de l'Emper., B. N. 23111, f° 261°.)

L'acerbe passion.
(BUGNON, *Erotasmes*, p. 95.)

ACERBEMENT, adv., d'une manière acerbe :

Malle bouche l'ambicieuse
M'a assailli *acerbement*.
(*Le Rousier des dames*.)

Tu le comparas par mon glaive *acerbement*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 232 r°.)

ACERBITÉ, f., s. qualité de ce qui est acerbe :

Et si tenoit le courage des gens, par paeur et par *acerbité* de paines, en son povoir. (BERS., *T. Liv.*, f° 346°.)

ACERER, v. a., rendre tranchant, affiler :

Anequino d'Orlande fabro pro *accerier* .xiiii. martellos. (1413, *Compt. de fabrique de l'église de Lyon*, vol. V, pièce 2.)

A Jehan Sale, serreurier pour une cloche d'asier a *asserer* les torillons et empoises des molins. (*ib.*, f° 27 r°.)

— *Aceré*, p. passé et adj., garni d'acier, dur comme l'acier, rendu aigu, tranchant :

Puis trait tout nu le coutel *escerey*.
(*Les Loh.*, B. N. 19160, f° 19c.)

Son bon espiei et son brant *acéré*.
(*RAIMB.*, *Ogier*, 8680.)

L'espiei qui fu bien *acerez*.
(*R. de Cambrai*, 24.)

Les fers *aceres*
De leurs especs ont devers aus tornes.
(*ADEN.*, *Enfanc. Og.*, Ars., f° 98b.)

A Jehan, fevre, pour ung martiel *acheret*. (1445, *Compte des fortific.*, 4^e Somme de mises, A. Tournai.)

Lance *asseree*. (RAB., *Garg.*, ch. xxiii.)

Aiguilles *asserees*. (*Id.*, *Quart liv.*, prol.)

— Vigoureux :

Socrates par sa sobriété avoit une santé forte et *aceree*. (CHARR., *Sag.*, l. III, ch. xxxix, p. 759.)

ACERTER, v. ESSARTER.

ACERVESQUE, v. ARCHEVESQUE.

ACES, v. ASEZ.

ACESSEUR, **ACESSOR**, v. ASSESSEUR.

ACET, v. ACHAT.

ACETABLE, v. ACCEPTABLE.

ACETABULE, s. m., vase où les anciens mettaient le vinaigre; mesure contenant le quart de l'hémine, définie par Cotgrave une ancienne mesure de deux onces environ :

Les grains de suyn et d'hyeble, si on en boit jusques a la quantité d'un *acetabule*, font uriner. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch.*, ch. xx.)

Avec ung *acelabule*, c'est a dire dix huit drachmes de vin. (*Id.*, ch. xxxvii.)

— Cavité où s'emboient certains os :

Le bout de l'os de ladicte cuyse qui entre dedans l'*acetabule* de la cuyse est tombé de son lieu naturel. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 575.)

Lors il faut poulser l'os qui est tombé de son lieu, du costé où il est cheu en l'autre contraire, et ainsi le mettre en son propre *acelabule* et cavité. (*Id.*, *ib.*, p. 576.)

ACETEUR, v. ACHETEUR.

ACETOS, mod. acéteux, qui a la saveur acide du vinaigre :

Acetouses choses. (*Euperiston*, Advoc. libr., Edimb. 18, 6, 9.)

Choses froides, endurcies, *aceleuses*. (*Reg. de santé*, f° 8 v°.)

Cf. I, 50°.

ACETTATION, v. ACCEPTATION.

ACETTE, **ACETTER**, v. HACHETTE, ACHETER.

ACEULLANT, v. ACUEILLANT.

ACHAANGIER, **ACHAFAUDER**, v. ESCHANGIER, ESCHAFAUDER.

ACHAINGE, **ACHAINGER**, -gier, v. ESCHANGE, -GIER.

ACHALAT, v. ESCHALAT.

ACHAMENEIR, v. ACHEMINER.

ACHANÇON, -connerie, v. ESCHANSON, -SONNERIE.

ACHANGE, **ACHANGIER**, v. ESCHANGE, -GIER.

ACHANSON, -onnerie, v. ESCHANSON, -ONNERIE.

ACHANTILLON, v. ESCHANTILLON.

ACHAIOIR, v. ESCHEOIR.

ACHAPPEMENT, **ACHAPER**, -appeir, -apper, v. ESCHAPPEMENT, -CHAPPER.

ACHAPTER, v. ACHETER.

ACHAPTEUR, v. ACHETEUR.

ACHARNER, v. a., donner aux chiens le goût de la chair; irriter des hommes les uns contre les autres :

Qui veut que ses chiens chacent bien le leup, il faut qu'ilz soyent bien *acharnés*. (*Modus*, f° 39 v°.)

Tant estoit sur eulx *acharné*. (*Bouciq.*, II, 20.)

— Réfl., s'attacher violemment :

Il n'est si biele carneure
D'oume de feme carnél
C'apres ton mos s'i *acarne* el (la Mort
[personnifiée])
Que li vier qui de char naissent.

(BAUD. DE CONDÉ, *Dits*, Le ver de la char, 16, I, 148.)

Cf. I, 53°.

ACHASTER, v. ACHETER.

ACHAT, s. m., emplette, acquisition faite avec de l'argent :

Deus ! quel *achat* li damoiseiaus i fist
Qu'ains puis cele ore signor que vous di ci
Nus marcheans meillor *achat* ne fist.
(*Loh.*, B. N. 19160, f° 6°.)

Or pourons nous d'Eracle aprendre
S'il fait de men cheval *achat*.
Qu'en lui nen a point de barat.
(GAUT. D'ARR., *Eracle*, 1306.)

Li blans chevaliers vint arriere.
Tout son *accat* fait mettre cuire.
(MAITRE REQUIS, *Richard le Beau*, 4602.)

Ains tes *acas* ne fu por tant donnes.
(*Huon de Bord.*, 1986.)

Cest *aquaz* est faiz per... (25 déc. 1223, A. Mos., S.-Vinc., Ancey.)

Par reison d'*achat*. (1263, la Habaud., A. Sarthe.)

Aquist bien et loeament par *acheit*. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1269, *Cart. du Val S. Lambert*, B. N. I. 10176, f° 29°.)

Soit de don, soit d'amogne, soit d'*eschat*. (1280, *Ch. d'Oth. Cte de Bourg.*, Bellevaux, A. H.-Saône H 73.)

Ou de quelque autre meniere d'*esquat*. (1280, Fr.-Comté, Moreau 870, f° 334 v°, B. N.)

En *aquas* et aumosnes. (1295, Paraclet, A. Somme.)

De tous ces *aquas* li ait fait boin paiement. (1298, coll. de Lorr., 975, pièce 7, B. N.)

Li escript dudit *aicquost*. (1307, Lorr., Cabin. Ollier de Labri.)

Après l'*aiquist* dou boix. (1326, *ib.*)

Après l'*aichet*. (*ib.*)

D'*aiquas* et de vendaiges com feront. (1326, *Hist. de Metz*, IV, 32.)

Et de cest *aiquist* li ait il fait bon paiement. (1337, *Cart. de S. Mart. de Metz*, B. N. 11848, f° 10 r°.) Plus loin : *aiquist*.

Après ledit *akat*. (1337, A. N. JJ 70, f° 127 v°.)

Dont li *accas* monte, parmi les frais contes ens, .xxxii. l. vii. s. (1358, *Cont. des frais p. le nouv. cloque*, VI, *Compt. du Massart*, A. Valenciennes.)

Pour l'*eschat* de ung cent et cinq quarteron de vaichez. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, A. C.-d'Or, B 2352.)

Pour l'*acet* de 7 quartiers 1/2 de dras. (1524, *Les Quinze Vingts*, Mém. Soc. Hist. Paris, XIV, 79.)

Employer son argent en *achel* de marchandise. (BELOS, *Singularitez*, I, 1.)

Un *achept* en gros. (*Trium Ling. Dict.*)

Plusieurs des formes qui figurent dans les exemples semblent indiquer la confusion d'*achat* et d'*acquêt* dans la région du Nord-Est aux xiii^e et xiv^e siècles.

ACHATE, v. AGATE.

ACHATEUOUR, ACHATOOR, v. ACHE-TEUR.

ACHAUFEMENT, ACHAUFER, v. ES-CHAUFEMENT, ESCHAUFER.

ACHAVAING, v. ESCHEVIN.

ACHE, s. f., sorte de persil :

Apje. (RASCHI, *Kethouboth*, 61, A. Darmes-teter, *Romania*, I, 157.)

En fevrier, fait bon seinier de la vaine del pots, et prendre puison d'aigremore et d'ape. (1268, S.-Omer, dans *Crap.*, *Prov. et dict. pop.*)

Feneulle et ace. (*Remed. anc.*, B. N. 2039, f° 1^a.)

Apium, ache. (*Gloss. lat.-fr.*, Brit. Mus. Harl. 978, f° 26^a.)

Ape est une herbe asses commune, laquelle est chaulde et seche ou tiers degre. (CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 251^b.)

Le hape. (Id., ib.)

Mente, confire de graine, flour de lis et ape. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 5^e.)

Ache commune (aiche, hache). (*Le grant Herbar.*, n° 37, Camus.)

Hache. (R. EST.)

ACHEC, ACHECQUE, v. ECHEC.

ACHEE, s. f., amorce :

Tu vis par les fillons verds (l'alouette)
De petits fourmis et de vers :
Ou d'une mousche, ou d'une achée.
(Rons., *Gayetez*, l'alouette, *Euv.*, p. 258.)

ACHEIT, v. ACHAT.

ACHEMINER, v. a., mettre dans le chemin, diriger vers un lieu :

Paier me firent tout a ma volenté
Et bon conduit por moi *acheminier*.
(*Les Loh.*, Ars. 3142, f° 9^a.)

Atant Ferrans sa gent *acheminna*.
(*Gaydon*, 2357.)

Puis a vers Rochebrune sa gent *acheminee*.
(*Gaufrey*, 10344.)

— Réfl., prendre son chemin, se diriger :

Entret en sa voie, si s'est *achiminez*.
(*Rol.*, 365.)

Entre deus roches se sunt *acheminé*.
(*Gar. le Loh.*, I, 104.)

Droit a Viane s'en sont *achaminé*.
(*Gir. de Viane*, B. N. 1448, f° 9.)

Parmi la porte c'est tost *achameneiz*.
(*Id.*, f° 29^a.)

Tout droit vers Danemarche se sunt *achemines*.
(*Gaufrey*, 10625.)

Et est issu d'Utrecht, et sy s'*aquemina*
Tout droit vers Allemaigne.
(*H. Cap.*, p. 15.)

— Neut. au sens du réfl. :

Vers douce France tuit sont *acheminé*.
(*Rol.*, 26.)

Mais les oiz sont *achimenees*.
(*Ben.*, D. de Norm., II, 18304.)

A Thumas Kest, sergant ad vergne, alans le x^e jours d'apvril a Amiens... *aquemina* audit lieu d'Amiens par devant le dit monseigneur le bailli. (1415, *Recettes et dépenses de Boulogne-sur-Mer*, Mém. Soc. acad. de l'Artois, VII, 128.)

ACHENG, ACHEOIR, ACHERER, v. ES-CHANGE, ESCHEOIR, ACERER.

ACHEPT, ACHET, ACHERPER, v. ACHAT, ESCHAPER.

ACHES, v. ACCES.

ACHETER, verbe a., acquérir, gagner à prix d'argent, payer, au propre et au fig.; obtenir avec peine et difficulté :

Acheder ce que li preirets. (*Frag. de Valenciennes*, v°, l. 31.)

Donc li *achatet* filie d'un noble franc.
(*Alexis*, str. 8°, xi^e s.)

En icest siecle nus *acat* pais et glorie.
(*Id.*, str. 125^e.)

De nostr'oli queret nos a doner ;
No'n avret pont, alet en *achapter*.
(*Sponsus*, 56.)

Respundi li reis : N'iert pas issi : mais jo l'*achaterai* a toi. (*Rois*, p. 219.)

Et l'amirais l'a *acatee*.
(*Floire et Blanceflor*, 1^{re} vers., 1326.)

Dist la royne .i. mot que depuis *achata*.
(*Chev. au cygne*, 207.)

Que ne l'*akate* chier.
(*Id.*, 3962.)

Nicolette laise ester ; que ce est une caitive qui fu amenee d'estrangle terre, si l'*acata* li visquens de ceste vile as Sarasins. (*Auc. et Nic.*, II, 27.)

Tous les desconfit et chasa.
Morvellers lous en *escheta*.
(*Gita.*, *Lucid.*, B. N. 1807, f° 198 v°.)

Dieus, se c'est por mon bien que vos si me bates,
Encor porai bien dire moult vaut sers *acates*.
(*Li lais de Courtois*, B. N. 1553, f° 500 r°.)

Il ont *acatee* une maison. (Mars 1218, *Chirog.*, A. S.-Quent., l. 24, pièce 1.)

Quant aucuns mande que li *achat* .i. champ de .c. lb., l'on entant qu'on l'*achat* mains se l'on puet. (*Institutes*, B. N. 1064, f° 62^e.)

Achater blé ou marchié de Paris. (EST. Bou., *Liv. des mest.*, 1^{er} p., I, LIX.)

Touz ces qui vendent et *eschaitent* a Montbeliart la vente. (1340, *Trait. entr. H. de Montfauc. et la bourg. de Montbel.*, A. N. K 2224.)

Des choses vandues et *eschetees* par... (9 juill. 1348, *Ord.*, IX, 160.)

Achaster. (1360, M.-S.-Michel, Paroisse, A. Manche.)

Une pippe de vin de Rin *acqatee* par le prevost. (1361, *Compt. du massart*, pièce 14, A. Valenciennes.)

Se li Prouvas *ackache* celi vin. (*Cartres de la frairie de la halle des dras de Valenc.*)

Ce qu'il *eschatent* ou vendent. (*Id.*)

Por *aichiteir* .xii. d. de cens. (1368, *Cart. de S. Mart. de Metz*, B. N. 11848, f° 63 r°.)

Bailliet pour *acceller* un cheval .xx. frans.

(Juill. 1416, *Tresorerie des comtes de Hainaut*, A. Mons.)

Qu'il ne soit personne aucune des subgiez, manans et habitants de Tournay qui... voise boire, querir ne *acapter*... cervoise, hambours, ne autres bruvages semblables... (3 nov. 1463, *Ord.*, XVI, 101.)

Pour une louche d'argent que lui fist *accater* ledit feu. (1466, *Exéc. test. de Jehan Gosse*, A. Tournai.)

Mais ceux de Condé l'*acheterent* depuis fort cherement. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. xli.)

Et pour me essayer, le jour de Pasques je me fis porter a l'esglise, mais je l'*ay bien acheté*. (*Nouv. lett. de la reine de Nav.*, CXLVII.)

— **Racheter :**

De ci lat que li filz Marie
Soffrit mort en tel fust de vie
Pour *acheter* le premier homme.
(*Bible*, B. N. 763, f° 270^d.)

— **Achelé, p. passé pris subst., esclave :**

Et lor sergent et tout lor *acheté*.
(*Bible*, B. N. 763, f° 225^b.)

ACHETEUR, s. m., celui qui achète :

Ki le seu vendroit en flour
N'aroit gré del *acateur*.
(RECLUS DE MOILLINS, *Miserere*, CCIX, 1.)

Li marchant l'*akator*. (*Apocal.*, Ars. 2514, f° 28 r°.)

Acheteres. (1249, Ev. Senlis, A. Oise G 648.)

Le premier *achateuour* out por sa part de l'encherement .xvi. livres. (1259, *Compt. de Poitou*, B. N. l. 9019, f° 14 r°.)

Aceteur. (BEAUM., XXIV, 18.)

Achateeur. (*Bible*, B. N. 899, f° 28 r°.)

Le vendeur et l'*achateur*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{er} p., I, I.X.)

A la requeste de l'*acheleeur*. (Id., ib., LXXVIII, 13.)

Au devant dit *acheteur*. (Juin 1284, S.-Vinc. de Senlis, A. Oise H 654.)

Li prevoz revestira l'*achateur* de la chose achatee a la requeste dou vendeur et de le *echateur*. (xiii^e s., *Cart. enchainé*, f° 23 r°, A. mun. Senlis.)

Li *achatierres* et li vendierres. (*Id.*)

Achiteeur, achilleur. (1287, Bourgm., A. Loir-et-Cher.)

Achiteur. (1297, ib.)

Le dit *achatoor*. (Vend. apr. S. Barn. 1315, Ste-Chapelle, Terre de Gien, A. Cher.)

Dont li dit vendour se tinrent por bien soult et por bien païé dou dit *eschiptour*. (1334, Collégiale de Vaucouleurs, T 40, A. N.)

Li *achetterres* dudit vin. (1360, A. N. KK 10^e, f° 41 r°.)

Que li dis vendour en ait ahu et recen dou dis *eschestour*. (Dim. ap. Nativ. 1380, Ch. de l'Offic. de Toul, A. Meurthe H 2977.)

Achapteur. (29 oct. 1533, *Liv. noir*, f° 29^e, A. Ussel.)

Achepteur. (AMYOT, *Cat. d'Ul.*, 48.)

ACHEVEMENT, s. m., action d'achever :

Tu vois tut apertement
De sa bataille *achevement*.
(*De Robert*, B. N. 902, f° 105^e.)

Jesus Christ fut *l'achevement* et la perfection des propheties. (A. CHARTIER, *l'Esperance*.)

Cf. I, 55^b.

ACHEVER, v. a., mener à chef, à terme, rendre complet :

Ceste bataille nen iert mais desturnee.
Seinz hume mort ne poet estre *achevee*.
(*Rot.*, 3577.)

Et frere Franc at bien son message *achevé*.
(*Thom. le Murt.*, 55.)

Atant *hot* li proudons sa raison *eschevee*.
(*Bible*, B. N. 763, f° 243^e.)

A piece *achiré* ne l'avroie.
(*Dou prechié d'orgueil laisser*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 110^e.)

Plus hardi chevalier ne pooit on trouver
Ne de ci grant corage pour bataille *acherer*.
(*Cuv.*, B. du Guesclin, 14662.)

Ilh avoit asseis affaire del *achiveir* sa guere. (J. D'OUTREM., *Myreur des hystors*, V, 375.)

Pour *eschever* de covrir le chaffaut de Croe. (1398, *Compt. de Nevers*, CC 6, f° 15 r°, A. mun. Nevers.)

Mes volloient *achiefver* leur emprise a leur loyal pooir. (FROISS., *Chron.*, VIII, 255.)

Si pres d'*achever* son desir. (COMM., *Mém.*, VII, 3.)

Plusieurs nobles faicts d'armes *furent acheves* tant d'un costé que d'autre. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXXIX.)

— Neut., venir à ses fins :

Mais j'espoir qu'aurai aie.
Ce me fait chanter :
Il m'est vis que nus die,
Par bien esperer
A on plus jolie
Jole qu'a penser
C'on ne poroit *achiever*.
(GILBERT DE BERNEVILLE, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 61.)

Cf. I, 55^b, 55^c et 56^a.

ACHEVEUR, s. m., celui qui achève :

Et sachiez, fet il, que par cest ymage ou il n'apert encore nules letres, savroiz vous le non del tres [bon chevalier], celui meismes qui doit estre *acheveor* et metre a fin les aventures... du roialme de Logres. (*Tristan*, B. N. 757; Löseth, p. 259.)

De Bochet le frero meneur,
Au bien faire grant *acheveor*.
(GILLON LE MUISIT, I, 87, 24.)

Il est seu es secretz d'aucunes haultes pucelles qui tiennent l'achevement de celle adventure a si haultain : car elles pour le desir qu'elles ont d'estre amye a l'*acheveor* qu'elles ont voué que jamais n'auront amy fors celluy qui ce achevera. (*Percefor.*, vol. V, ch. 16.)

Il donna plus de cent coups de dague a l'*acheveor*. (*Cent Nouv. nouv.*, 11.)

ACHEVIN, **ACHIQUETER**, **ACHITEEUR**,

-teur, **ACHOIR**, **ACHONSON**, v. ESCHEVIN, ESCHEQUETER, ACHETEUR, ESCHEOIR, ECHANSON.

ACHOPEMENT, mod. achoppement, s. m., action de buter du pied contre un obstacle, ce qui fait achopper au propre et au figuré :

Lors a congié de faire sa volenté, lors si trueve il sa voie si merveilleusement delivre qu'il n'i trueve encontral ne *achopement*. (*S. Graal*, B. N. 24394, f° 59 r°.)

Comme iceluy suppliant se feust assoupé ou aheurté a un joene homme... couroucié du delay et empeschement qu'il avoit eu pour cause dudit *assoupement*. (1363, A. N. JJ 95, f° 54 v°.)

Veu la contradicion et *assuppement* du voyage dessus dit ils ont demandé a Pompiere s'il vult aler a ladite ambassade. (30 juin 1421, *Reg. consul. de Lyon*, I, 310.)

Nous avons la clarté de l'Evangile, laquelle nous monstrant le chemin, nous met devant les yeulx les *achoppemens* dont il nous fault garder. (CALV., *des Scand.*, p. 144.)

D'entrer en la consideration des *achoppemens* et difficultez de ces nominations. (SULLY, *Econ. roy.*, ch. LXX.)

Cf. I, 56^a et 57^a.

ACHOPER, mod. achopper, v. n., chopper, broncher :

Si *acopa* des pies devant.
(*Eteocle et Pol.*, B. N. 375, f° 65^e.)

Or s'en vont li baron ensemble :
Dex ! con la mule Grimbart amble !
Mes li chevaiz Renart *acope*.
Li sans li bat desoz la crope.
(*Ren.*, I, 1189.)

Li palefrois ei conte *assoupe*.
(*Vieille escoillie*, B. N. 1593, f° 175^b.)

Alain comme tout esbahi bouta arriere de li ledit Gieffroy, et en cest boutement *acopa* ledit Gieffroy. (1348, A. N. JJ 79, pièce 25.)

N'*achopon* au suel de la porte.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I, II, f° 207 v°.)

— Réfl., même sens :

Yversee qui sovent *s'acope*.
(*Besant*, B. N. 19525, f° 111 r°.)

Il avint que li trabuchez *se fu acobé* a une archere en la grant tor dou canton. (*Est. de Eract. Emp.*, XXXII, 14.)

Cf. I, 57^a et 57^b.

ACHOUCHIER, voir ACOUCHIER.

ACIDITÉ, s. f., qualité de ce qui est acide :

Sa qualité seconde, sçavoir *acidité* et aigreur. (PARÉ, VI, 23.)

Acidité. (Du Fournoux, *Orig. des font.*, p. 68.)

1. ACIER, s. m., fer ayant acquis par la trempe une grande dureté :

Quant Judeus le garderent as especes de *acier*.
(*Charlemagne*, 172.)

Ceignent especes del *acier* vianeis.
(*Rot.*, 997.)

Li plet (de l'aigle) sunt d'aimant, entallié a ci-
[stel].
Et tient entre ses ongles l'*escier* d'un tel quarel.
(*Roum. d'Aliz*, f° 12^a.)

Bien m'a servi au fer et a l'*acier*.
(*Charr. de Nymes*, 694.)

Qui unc i ceinsist brant d'*acer*.
(*Bex.*, D. de Norm., II, 948.)

Il vest l'auberc, lace l'elme d'*acher*.
(*Ogier*, 1246.)

Franc se deffendent a l'espee d'*acher*.
(*Ib.*, 1254.)

J'en (de la terre) conquerrai au fer e al *achier*.
(*Ib.*, 1535.)

Primes conquist Bordele au fer et a l'*achier*.
(*Gui de Bourg.*, 1853.)

2. ACIER, voir HAUCIER.

ACIERÉ, adj., cf. AGERER.

ACITAULE, **ACKETON**, **ACLUSSE**, **ACOB**, v. ACCEPTABLE, HOQUETON, ECLUSE, ACHOPER.

ACKACTER, **ACKKE**, **ACKOUKEMENT**, v. ACHETER, ACTE, ACOUCHEMENT.

ACOBLE, **ACOCHE**, **ACODER**, voir ACOUPLER, ACOUCHER, ACCOUDER.

ACOINTANCE, mod. acointance, s. f., liaison familière avec quelqu'un, partie, rapport d'amour, rapport, rencontre :

As premeraines *acointances*
Froissent escus, et brisent lances.
(*CHREST.*, *Cliget*, Ars., f° 274^b.)

Quant apries le duc ceurent tel m. de *s'acoin-*
[tance].
Qui tout erent si home, de la soie Alliance.
(*Roum. d'Aliz*, f° 23^a.)

Mais deseur tout, gardes toutes voies ke vous ja por lor amour ne por lor *acointance*, quele ke il l'aient a vous ne vous a eus, retraies vostre cuer de nostre gent amer. (H. DE VALENC., § 559.)

Quant les tables furent ostees
Dont furent paroles contees
Et ancienes *acointances*
D'escuz, d'espees et de lances.
(*Du Vair palefroi*, 527, Montaigl., *Fabl.*, I, 42.)

Pour l'amor et l'*aquintance* dou philosofo. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 19 v°.)

Mains Eneas prist une renseal de olyvier, qui senefie pais en anchienes hystors, et adont vient li uns vers l'autre, et fissent teile *acoutanche* que ilhs s'en allarent ou li oust de leurs annemis astoit; si orent batalhe ensemble. (J. D'OUTREM., *Myreur des hystors*, I, 29.)

La furent les *acointances* douces et courtoises. (FROISS., *Chron.*, I, 229.)

Dances, esbatz, passe temps compassez,
Prieres, dictz et belles *acointances*,
Maulvais rapport fait briser *alliances*.
(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, XIII.)

— Familiarité :

Mais je lui soz bien escondire,
Ne tant ne pot faire ne dire

Que il peust m'acointance avoir
Pour son sens ne pour son avoir.
(CHA. DE PIZ., *Long est.*, 557.)

— Commerce intellectuel :

Adont lui dist par grant estude
Qui m'a fait cerchier tes volumes
Par qui ensemble acointance eumes.
(CHA. DE PIZ., *Long est.*, 1135.)

— Connaissance :

De cela n'est plus a luy rien :
Puis qu'il le veult je le vueil bien.
Faingnant d'avoir aulte acointance.
(*Rondeaux et poés. du xv^e s.*, p. 136.)

— *Faire acointance*, faire connaître.
indiquer :

Mains a une certain jour dont li fait acointan-
[che,
Soit par devant Melant pour luy faire aliganche.
(J. DES PARIS, *Geste de Liège*, 30119.)

ACOINTIER, verbe. — A., avoir des
rapports avec, fréquenter :

Par les prestres vous vueil apprendre
Que folie est de covoirier
Autrui fame, ne acointier.
(D'ESTORMI, 593, *Montaigl., Fabl.*, I, 218.)

— Réfl., avoir des relations intimes :

Acointeiz s'est de belle Aude au vis cleir.
(GERARD DE VIANE, 1099.)

D'un giu privei a li s'acointe
Que de .ii. filz remelst enchainé.
(BRUT, ms. Munich, 3989.)

Ce me content tuit si acointe,
Mes a petit de genz s'acointe,
Por ce qu'ele est coenz enclose.
(DU VAIR PALEFROI, 297, *Montaigl., Fabl.*, I, 34.)

Je me suis acointé d'une jeune dame que
j'ay prins a femme. (*Perceforest*, vol. IV,
ch. 30.)

— *Acointié*, p. passé, qui est aux
petits soins pour une femme :

Tu es trop toust acointé d'elles ;
Il te vausit mieux tenir quoy.
(Rond. et autres poés. du xv^e s., p. 9.)

Cf. I, 61^a, 62^a, ^b, et 63^a.

ACOISEMENT, mod. accoissement, s.
m., le fait de s'accoiser, apaisement :

Acosement de enfant.
(Dict. et prov., sp. Jub., II, 374.)

Sa mortelle operation (du venin) ne peut
plus estre empeschee, mais elle fut bien
un peu retardée par un *acosement* de ceste
violente douleur. (YVEN, *Printemps*, V, p.
248.)

Accoissement, a quieting, pacifying, appea-
sing, qualifying, easing, asswaging, aba-
temment of paine of passion. (COTGR.)

ACOLE, voir ESCOLE.

ACOLEMENT, mod. accolement, s. m.,
action d'acoler, d'embrasser, embras-
sement :

Pour les *acolemens* de son mary. (*Liv.
des Esches*, ms. Chartres 411, f^o 70 r^o.)

Il fu vis a Pompee que elle l'acoloit,
mais en tel *acolement* elle s'esvanouissoit
d'entre ses braz. (*Rom. de J. Ces.*, Ars., f^o
96^b.)

Les privés *acollements* d'amour. (G. CHAS-
TELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. III.)

ACOLER, mod. accoler, v. a., em-
brasser en mettant les bras autour du
cou :

Sun mort amfant detraire et acoler.
(St Alexis, 86^a, 21^a s.)

Si les a mout honores
Et baisies et acoles.
(Auc. et Nic., 13, 18.)

Il fu vis a Pompee que elle l'acoloit.
(*Rom. de J. Ces.*, Ars., f^o 96^b.)

— Lier à l'échalas, en parlant de la
vigne :

Pour ficher, aguiser escharlas, esbour-
geonner et *avoler* ladicte vigne. (*Compte
de Bertrand Blondel*, f^o 36 v^o, Arch. Eure G
133.)

— Attacher, fixer en général :

Pour une clef servant a le sierure du
premier huis du moyen estage, regarnir
et remettre .ii. bendes a *acoler* la sierure,
le piesne d'icelle sierure. (20 août-20 nov.
1396, *Compt. d'ouvr.*, VIII^e Somme des
mises, Arch. Tournai.)

Pour avoir refait, rappareillié et requier-
quié .ii. estriers qui portent et *acollent* les
.ii. torillons du pont levich de le porte de
le Vingne. (Fév. 1395-mai 1396, *Compte
d'ouvrages*, 14^e Somme des mises, ib.)

Cf. ACOLER, I, 64^b.

ACOLITE, mod. acolyte, s. m., clerc
promu à l'un des quatre ordres mineurs
et qui sert le prêtre, le diacre et le
sous-diacre à l'autel :

Au tierz an le fist *acolite*,
Souz diacre et diacre apres.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montp., f^o 295^a.)

Avint qu'il fist prendre
Ung *acoullite* proudomme :
Pierre avoit nom.
(*Vie des apostres*, B. N. 987, f^o 241 r^o.)

Acollite. (MAIZ., *Songe du vieil pel.*, III,
§ 74, Ars.)

Acollistre. (J. BOUCHET, *Ann. d'Aquit.*, f^o
16 v^o.)

Accollite. (1476, *Joy. égl. Bay.*, f^o 86 v^o,
chap. Bayeux.)

— Fig. :

Les foudres qui chieient sur les roches
vives les ardent et les eschaufent, et si
deviennent souffre, et puis les gens l'es-
tuient et les afaient par lor sens, et font
de lui mout de choses, car le souffre a
grant *acolite* en lui. (*Sydrac*, Ars., § 117.)

ACOLAISTRE, v. ESCOLATRE.

ACOLLE, v. ESCOLE.

ACCOMMODATION, mod. accommoda-
tion, s. f., action d'accommoder, d'ap-
proprier :

Or laisserai je veoir la deduction et *ac-
commodation* de ce propos a ceux qui au-
ront le livre. (H. EST., *Apol. p. Herod.*, I,
121.)

Cf. ACCOMMODATION, I, 43^b.

ACCOMMODER, mod. accommoder,
verbe a., arranger, ajuster, apprêter ;
fig., arranger, concilier :

Se li injure *est accomodee*. (1336, *Franch.
de la Chaux du Dombief*, Droz, Bibl. Be-
sançon.)

Manieres de parler *accommodees* a nos-
tre sens. (CALV., *Inst.*, II, XVI, 2.)

— Avoir commerce avec :

Un de nos voisins met un sac sur le vi-
sage a sa femme quand il la veult *accom-
moder*. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 127.)

— Réfl., avec la prép. de, même
sens :

Les paisans ne *s'accommodent* de leurs
femmes, sinon quand nature les y pousse.
(G. BOUCHET, *Serees*, IV, 16.)

— Réfl., se conformer :

S'accommoder au temps. (1539, ROB. EST.)

ACOMPAIGNIER, mod. accompagner,
verbe.

— Réfl., aller de compagnie, se
joindre :

Orgueilleus ades avant s'empaint
K'autres a lui ne s'acompaint.
(RENCLES DE MOILL., *Miserere*, LXXVIII, 10.)

Ne de cuer a lui s'acompaint.
(Id., ib., CXXIV, 4.)

S'acumpainnout od povre gent.
(CHARDRY, *Set dormans*, 511.)

S'accompagner de femmes honorables.
(*Enseign. de la duchesse Anne*, p. 102.)

Li roy Charle entrat en Romme... si
s'acompangnat aux senateurs de Romme.
(J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, V, 373.)

— *Acompagnié*, p. passé pris fig. :

Il estoit jeune et mal *acompañné* pour
conduire une si grant œuvre que refor-
mer l'Eglise. (COMM., *Mém.*, VII, 15.)

Cf. I, 67 et 68^a.

ACOMPLIR, mod. accomplir, verbe a.,
rendre une chose complète, l'exécuter
d'une manière complète, achever, ef-
fectuer :

Vostre voloir en ferai *acomplir*.
(Loh., Ars. 3143, sp. Vietor, p. 80.)

Mult, dist il, te donrai,
Ne jamais jor ne te falrai,
Se tu ta parole *acomplis*
Que li rois soit par toi ocis.
(WACE, *Brut*, 8451.)

Dedenz est por tot *acomplir*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 23949.)

Mes d'itant sui esbahis
Que j'ai si tres haut pensé
Qu'a painne iert *acomplis*.
(CHASTEL. DE COUCI, *Chans.*, XII, p. 49.)

Ceste chose *accomplissent* si bien et si cortoisement que il lor en sache grè. (1263, Alf. de Poit., *Au senéché. d'Agenais*, B. N. 10918, f° 14 v°.)

Tout aussi tost qu'il (les jongleurs) eurent *acompli* leur labour
L'esquier passa avant sans nul séjour.

(Charles le Chauve, B. N. 24372, f° 3°.)

Abaga voit et entent que li roy d'Hermentie li conseilhe loialment, si le fist et l'*acomplist* ensi. (J. d'Outrem., *Myr. des hist.*, V, 375.)

Acomplir voudrent leur promesse.
(*Gieus des trois roys*, Jub., *Myst.*, II, 82.)

— *Accompli*, p. passé, qui possède telle ou telle qualité en perfection, en parlant de personnes et de choses :

Li os chevaue a force et a estri,
Et li carrois k'ert grans et *acompli*.
(*Les Loh.*, ms. Beron, f° 434.)

Cf. I, 69^a et 69^b.

ACOMPLISSEMENT, mod. accomplissement, s. m., action d'accomplir, état de ce qui est accompli :

Et qui a cele table pooit seoir, les *accomplissemens* de son cuer avoit en toutes manieres. (*Merlin*, f° 54 r°.)

Que a yceus Michiel et Jehennette prisonniers feissent seur les choses contenues es lettres du roy deu *accomplissement* de justice. (1324, *Cop. des Chart. des R. de Franche*, p. 92, A. mun. S.-Quent.)

L'*accomplissement* de mon testament. (1327, A. N. J 404, pièce 29.)

A fin de faire cesser ladite imposition apres l'*accomplissement* du paiement d'icelle somme. (Déc. 1337, *Ord.*, XII, 41.)

Pour pluseurs despans par lui faiz en vaquant ou fait et *adcomplissement* de certaines comissions du roy nostre dit seigneur. (1361, *Rang. du roi Jean*, A. N. KK 104, f° 84 v°.)

Par default d'*adcomplissement* d'œuvres des choses dessus dictes. (1366, A. Loiret, Ste-Croix, 1^{re} layette de Chantay.)

En faisant aux parties, en cas de debat ou opposition, bon et brief *accomplissement* de justice. (1377, A. S.-Inf., dans *Mém. et Notes d'A. le Prevost*, II, 599^b.)

Nous consentons l'enterinement et *adcomplissement* des lettres royaux impetrees par les maire, eschevins, bourgeois et habitans de la Rochelle. (1403, *Lett. roy.*, A. N., Memorial F, f° 135 v°, pièce 409.)

En *adcomplissement* de tout le paiement de la dicte annee pour ça ici. (1406, *Compt. de Nevers*, CC 15, f° 3 r°, A. mun. Nevers.)

Leur faire bon *accomplissement* de justice du duc Jehan de Bourgoigne. (J. Le FEVRE, *Chron.*, I, 61.)

Je prie Dieu vous donner *accomplissement* de vos desirs. (1^{er} fév. 1593, A. mun. Dij., reg. VIII.)

— Œuvre accomplie :

Aucunes fois l'ennemy conseilhe laisser grans envres de vertus et soy occuper en petites choses, ou afin que par les *adcomplissemens* elle se juge. (GERS., *Traité de plus. tempt.*, ms. Troyes, f° 85 r°.)

— Ce qui met le comble à qqch., perfection :

En voye de perfection et de *acomplissement*. (H. DE GAUCHI, *Trad. du Gouv. des princes de Gille Colonne*, Ars., f° 84 r°.)

ACONOMAT, v. ECONOMAT. — **ACONOME**, v. ECONOME. — **ACONTANCHE**, v. ACOINTANCE. — **ACOPEMENT**, **ACOPER**, v. ACHOPPEMENT, ACHOPPER. — **ACORCE**, v. ESCORCE. — **ACORCHER**, -chier, v. ESCORCHIER.

ACORDABLE, mod. accordable, adj., qui peut s'accorder, dans toutes les acceptions d'*accorder* :

A icels dous erent semblables
Li altre tuit et *acordables*.
(GUILL. DE SAINT PAIR, *Mont Saint Michel*, 1807.)

Chose plus *acordable* au monde. (*Liv. de just.*, 100.)

La seconde est musique, qui nos enseigne faire voiz et chans et sons en citoles et en orgues, et en autres estrumenz *acordables* les uns contre les autres por delitier la gent. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 6.)

Et par grant melodie faisoit on par les rues plusieurs instrumens *acordables* sonner. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars., f° 67^a.)

Il ramena a douceur et accord mesuré et plaisant a ouir sa voiz, qui souloit estre laide et mal *acordable*, et desplaisante a ouir. (*Boucic.*, 4^e p., ch. x.)

Soit touchant lesdites alliances de mariages ou autres choses que verrez non *acordables*. (18 août 1534, Pap. d'Et. de Granv., II, 158.)

Conditions non *acordables*. (*Id.*, 160.)

Cf. I, 75^c.

ACORDANT, mod. accordant, adj., qui consent, qui concorde :

Tout cil qui s'i *acordent* doivent estre mis en escrit comme *accordans*. (BEAUM., I, 81.)

Concors, *accordant*. (*Gloss. de Conches*.)

Bref, rien n'y fault si non que ton plaisir
Soit *accordant* a mon ardent desir.
(MAROT, *Elegies*, II.)

Une assemblée de quatre si *accordants* et si unis d'amitié. (MONT., *Lettre à M. de Montaigne son père*.)

Nourrissant en mesme giste d'une société si *accordante* et si paisible, le crime et le juge. (*Id.*, *Ess.*, I, I, ch. LVI, p. 203.)

— Qui s'accorde, en t. de mus. :

Un son *accordant*. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Cf. I, 76^b.

ACORDEOR, mod. accordeur, s. m., celui qui accorde, celui qui met d'accord des personnes, des choses :

Ils louaient les *acordeurs*. (D'AUB., *Hist.*, III, 363.)

Lire t. I, p. 77^b, les ex. du XIV^e s.

— Celui qui accorde certains intruments :

Entre ces .ii. tent et s'affiche
Simplece ou debonaireté,
C'est la corde de charité,
Ceste atremp li atrempierres.
Li debonaire *acordierres*
Au doi de la sainte pitié.
(*Fabl. d'Or.*, Ars., f° 139^a.)

ACORDER, *accorder*, verbe. — A., mettre d'accord, réconcilier :

Richard e Odun *acorda*.
(WACK, *Rou.*, 3^e p., 1801.)

De pais faire s'est entremis ;
Tuz *acorda* ses enemis.
(MARIE, *Lais*, Eliduc, 747.)

Et doivent li doi pseudomme estre pris et eslut pour ces debas *acorder*. (1283, *Chron. de Jean Van Heilu*, p. 424.)

Et les *acorda* de leur rihote. (FROISS., *Chron.*, VI, 83.)

Les *acorder* de leurs differens. (PALISSY, *Recepte*.)

— *Accorder* qqn à qqn, mettre la paix entre deux personnes :

S'a Karlemaine me poiez *acourder*,
Ainz demain vespre vos en laroie aler.
(G. de Viane, 934.)

— Conclure :

Tant fu dit et pourparlet que unes triewe *furent acordees*. (FROISS., *Chron.*, II, 327.)

— Concéder, faire droit à :

Je vuil et otroy et *acors*. (1291, *Cart. de N. D. de Beaug.*, f° 22 r°, A. Loiret.)

Et leur *acorda* toutes lors requestes. (FROISS., *Chron.*, I, 421.)

Tousjours voulez que on vous *acorde*
Vos prieres et voz requestes.
(*Mist. du Viel Test.*, 5620.)

Laquelle chose luy *fut acordee*. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. xxxvi.)

— Fiancer :

La belle *fut acordee* au noble conte.
(Cte d'Artois, p. 20.)

— T. de mus., mettre d'accord :

Ils *accordent* leurs chalumeaux, et entreprennent de soy donner bon temps. (*Quinze joyes de mar.*, V.)

Dont contemplant ces haultes regions,
Advis me fut que mille legions
D'angez je vis, chantans motez et hymnes.
Avec choros, psalterions, bucyne
Qu'ils *accordoyent* en si douce armonie
Que bien monstroyent estre joye infinie.
(*Poème inéd. de J. Marot*, p. 97.)

— Fig. :

Ainsi a bien a faire un prince d'estre bien sage, quand il va en pays estrange, pour *accorder* toutes ses vielles. (COMM., *Mém.*, V, ch. III.)

— Réfl., se mettre d'accord, faire un accord, consentir, se conformer, être conforme :

A Charlemagne se vuldrat *accorder*.
(*Roll.*, 2621.)

Je m'i *acors* a ce que dit aveis.

(Girb. de Metz, p. 445.)

A tel conseil *s'accordent* tel cinq cent chevaliers.
(J. BOU., *les Saines*, XVI.)

A cele foiz ne se porent *acorder*. (VILLEH., II.)

Après ce li convient il contrepeser l'accent et la voiz, si que ses rimes *s'accordent* a ses accens. (BRUN. LAT., *Tres.*, I. III, 1^{re} p., ch. x.)

A ce *s'accordent*, puis s'eslaissent.
(BEAUM., *Manekine*, 7440.)

Tres chers sire, je m'i *accors*,
Ales devant.

(Mir. de Nostre-Dame, B. N. 820, f^o 176^a.)

Qu'il seroient bien serf et bien meschant, se il *s'accordoient* a cette gabelle.
(FROISS., *Chron.*, IV, 175.)

De chanter vraiment m'*acorde*.
(Rousier des dames.)

Pourveu qu'elle *s'accorde*
Au mien vouloir que je dis et recorde.
(R. DE COLLERYE, *Epist.*, IV.)

Afin qu'il ne me fist honte, je m'*accorde*
day a sa volonté. (LARIV., *Fid.*, V, 5.)

L'intention est bone quand elle *s'accorde*
a la regle du bien. (D'AUB., *Faenest*, I. II, ch. II.)

— *S'accorder que*, tomber d'accord que :

Lors pristrent consoil tuit li riche home lai et li baron de la terre, et *s'accorderent* ensemble que il se contenoient a la volenté de lor arcevesque. (Merlin, B. N., f^o 100^a.)

Et dist Primaute : Je m'i *acort*
Qu'il soient venduz orendroit.
(Ren., I, 140.)

Horose qui fait description de toute Gaule et la divise en quatre provinces ne *s'accorde* pas que Tours et Bourges soient en la province de Lyon. (Croniq. de France, I, 6.)

Tous *s'accordent* que ma dicte province ne se peut saulver que par vostre prudence. (16 avril 1592, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 614.)

— *S'accorder a*, s'accommoder de :

Des or mais au bon vin *s'accordent*.
(RENCL. DE MOILLIENS, *Miserere*, CXLII, 11.)

— *Convenir de* :

Vous accordez vous a son dit ?
(C. DE PIZAN, *Chem. de long estude*, 3722.)

— *Sans rég.*, faire sa paix :

Serf nos e aime, si t'*acorde*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2941.)

— *Neut.* au sens du réfl. :

A tun plaisir te durrai mun avoir ;
Mais Guenclun fai *acorder* al rei.
(Rol., 3894.)

— *Convenir d'une chose* :

A ce conseil *sunt acordé*
Tout li josne et tout li barbé.
(S. Graal, 661.)

— *Faire un accord* :

Je voi venir paiens, Ongres, Turs et Escler ;
Ils ne viennent pas ça por trives demander,
Ne nos n'avons talent de pais ne d'*acorder*.
(J. BOU., *les Saines*, CCLXI.)

Cf. I, 77^b et 77^c.

ACORT, mod. accord, s. m., union résultant d'une manière commune de sentir, de penser, d'agir entre plusieurs personnes, convenance, juste rapport :

Ad il fait nul *acort* ?
(J. FANT., *Chron.*, 1560.)

Elsi comença li *acours*
Qu'ele l'ama et fu espouse.
(Meraugis, ms. Yienne, f^o 204.)

Par *acourt* et convenant fet expressement entre euz. (1316, A. N. JJ 53, f^o 3 r^o.)

Chil troi jour se passerent sans paix et sans *acord*. (FROISS., *Chron.*, IV, 282.)

Cette narration d'Aristote n'a non plus d'*accord* avec nos terres neufves d'Amerique. (MONT., I. I, ch. xxx, p. 119.)

— *Accommodement* :

La plus part des *accords* de noz querelles du jourd'huy sont honteux et menteurs. (MONT., I. III, ch. x, p. 162.)

— *Accordailles* :

Car j'ai mainte fois oy dire et conter
Qu'a noeches et *acorpz*, pour raison affermer,
Doivent li saige gent leurz bons amis mander.
(B. de Seb., II, 789.)

— *Harmonie de certains sons* qu'on fait entendre simultanément :

L'ephore... ne s'esmoie pas, si la musique en vaut mieux, ou si les *accords* en sont mieux remplis. (MONT., I. II, ch. xxii, p. 62.)

— *Par bons acorts*, de concert :

Dansant, chantant, *par bons accords*.
(CL. MAR., *Chans.*, XXV, p. 325.)

Cf. I, 79^c et 80^a.

ACOSTABLE, mod. accostable, adj., qu'on peut accoster, aborder, accessible :

Lire t. I, p. 81^a, ex. de *Gauvain*.

Il veit la majesté de son port venerable,
Ses graces, son parler, sa façon *accostable*.
(R. BELLEAU, *Berg.*, II^e j., f^o 94 r^o.)

Nous irons jusqu'a sa table,
Tant il est prince *accostable*.
(Sat. Men., Har. de d'Aubray, p. 231.)

ACOSTER, mod. accoster, verbe. — A., aborder :

M. de Vendosme vint *acoster* M. de Vielleville. (CARLOIX, IV, 16.)

Son curé n'osoit l'*accoster* qu'a la desrobee. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 119.)

— *Accueillir* :

Mout i païé bien mon escot :
Ne m'en doit riens demander l'oste
Qui volentiers nos gens *acoste* ;
A l'entree lor fet bele chiere.
(Du Prestre teint, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, VI, 8.)

— *Réfl.*, se placer auprès :

Delez son frere *s'acosta*.
(D'Estormi, Montaigl., *Fabl.*, I, 207.)

— *Réfl.*, se joindre :

Cuers est covoitous, de tout veult,
Et volentiers al uel *s'acoste*.
(RENCLUS DE MOILL., *Miserere*, CXXVI, 5.)

— *S'acoster a*, *s'acoster de*, prendre pour compagnon, se joindre à, fréquenter :

Ses homes se *acostèrent* a lui. (Rois, 363.)

Toutefois, il *s'acosta* de lui pour se descharger de sa creance... (CARLOIX, IV, 16.)

Il *s'acosteroit* plustost des forces et galeres d'Alger et du Levant. (BRANT., *Grands Capit.*, I, xxv.)

— *S'acoster de*, avoir commerce avec :

Il *s'accostoit* d'autres femmes. (G. BOUCHET, *Serees*, II, III.)

Cf. I, 81^a.

ACOUARDIR, mod. accouardir, verbe. — A., rendre couart :

Mais tost restent *acoardi*.
(Ren., Br. IX, 1346, var.)

Pour ta voiz fusse *acoardiz*. (De l'asne et dou lyon, ms. Chart. 620, f^o 132^a.)

— *Neut.*, devenir couard :

Et les hardis *accouardir*.
(J. DE CONDÉ, III, 32.)

— *Réfl.*, se laisser décourager :

Por coi ne vous *aconardes*
Dou fu ke sor vous atistes ?
(RENCL. DE MOILLIENS, *Carité*, CLIII, 9.)
Or donques ne t'*acouardis*.
(Clef d'amour, 1157.)

Cf. ACOARDIR, I, 60^a.

ACOUBLER, v. ACOUPLER.

ACOUCHEE, mod. accouchée, s. f., femme qui vient d'accoucher :

Bailler a boire aux *acouchees*. (1486, Invent. de l'égl. St-Gerv., dans V. Gay.)

ACOUCHEMENT, mod. accouchement, prop., action de se coucher, de s'aliter :

Del gesine et del *acochement*. (Paraphr. du Ps. Eruclavil, B. N. 902, f^o 160^b.)

Lors hoys remanans et aiant cause seront et demoront quite envers ledit seigneur, au jour du trespas d'yeux, pour lequel millieur cattel ou wage qu'il plaira mieulx prendre audit seigneur, sur les biens muebles appartenans a yeux, au bain au jour de leur *ackouement* pour avoir apres leur trespas de ceste maladie. (1447, Loi accordée au village de Douchi, A. du roy. belge, Cart. de l'abbaye de S. Pierre de Gand.)

ACOUCHIER, mod. accoucher, verbe. — *Neut.*, être couché :

Ensement tuit li saint *sunt acouchez* devant ses piez. (Othevien, ms. Oxf., Bodl. Hatton 100, f^o 19 v^o.)

— *Enfanter*, mettre au monde :

La *acoucha* la dame d'un enfant.
(Loh., ms. Montp., f^o 172^a.)

Achouchier. (GUIART, *Bible*, 1^{er} liv. des R., VI.)

Sa femme est preste d'*accoucher*. (MARG. DE NAV., *Lett. à Fr. 1^{er}*, CXX.)

Accoucher d'enfant. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Nostre vasche qui *acoucha*
L'autre demain de trois pourceaulx.
(*Farce de Jeninot*, A. Th. fr., I, 298.)

— Réfl., mettre au monde :

Si *s'acocha* la dame d'un enfant.
(*Loh.*, B. N. 1622, f° 173 r°.)

D'un biau fils gracieux la dame *s'acouka*.
(*Vœu du Hairen*.)

Ou les femmes *s'accouchent* sans pleincte et sans effroy. (MONT., I, ch. XXII.)

J'avois delibéré d'attendre que la royne ma femme *se fust accouchee*. (2 sept. 1601, *Lett. miss. de Henri IV*, t. V, p. 462.)

Cf. ACOLCHIER, I, 63^e.

ACOUDEMENT, mod. accouder, le fait d'être accoudé; lieu où l'on peut s'accouder; accouder :

Gallendeis a .vii. quarreaux acclavez sur les murs, et a *accoude mens* dessoubz u aura croisies ainsi comme il appartient. (1412, *Compt. de Nevers*, CC 18, f° 9 r°, A. mun. Nevers.)

Deux journées de charpentier employées a faire certains *accoude mens* et gardes a la porte Saint Nycolas. (1484, *ib.*, CC 73, f° 12 r°.)

ACODER (s'), mod. accouder, v. réfl., s'appuyer à l'aide du coude :

Ou chef d'une des tables *s'est alez acoder*.
(*Parise*, 2104.)

— *Acoudé*, p. passé, appuyé sur le coude :

Fro. fu sor son lit *acodes*.
(*Loh.*, ms. Montp., f° 258^b.)

Cf. ACOTER, t. I, p. 82^a.

ACOUDOIR, mod. accouder, s. m., appui sur lequel on peut s'accouder :

Mectre en ladite garde robe trois plat-bendes, et par le devant, *acoudouers*. (xiv^e s., Bibl. Ec. Chartes, 4^e sér., III, 63.)

Il y a cent tours toutes de porphire; tout le haut est en *acoudoir*. (MERL. Coc., t. II, p. 31.)

Les *acoudouers* et pierron de ladite plate-forme. (1577, coll. Fonten., XII, 385, B. N.)

Il avoit mis sa carpe sur les *acoudouers* du pont. (G. BOUCHET, *Serees*, VI.)

ACOUILLITE, v. ACOLITE.

ACOUPLAGE, mod. accouplement, s. m., accouplement, action de s'accoupler avec :

Les courages s'amollissent et divertissent par l'*accouplage* des femmes. (MONT., II, 8.)

ACOUPLE, mod. accouple, s. f., attache, nœud, lien, ligament :

Les *accouples* de ses nefes qui les tenoient ensemble. (*Perceus*, vol. V, f° 95^e.)

— **Accouplement** :

Par l'*accouple* du masle la femelle recoit un naturel accomplissement. (CHOLIERES, II, f° 54 v°.)

ACOUPLEMENT, mod. accouplement, s. m., action d'accoupler, fait d'être accouplé :

Par l'*accouplement* de aucuns planetes. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 19^b.)

Fillette l'Estroite dist que de tel *accouplement* viennent enfanz. (*Ev. des Quen.*, 59.)

Accouplement de brufs, *accouplement* de chiens. (R. EST.)

ACOULER, mod. accoupler, verbe. — Act., disposer par couples, appareiller :

Acopler les chiens.
(*Loh.*, B. N. 1622, f° 223^b.)

.. et .. comme ciens par le col *acouplant*.
(*Roum. d'Aliz.*, f° 52^e.)

Li enchanteres qui fist les es joster,
Ot l'or d'Araibe sarcir e treschiter,
Par nigromance les i fist *acobler*.
(*Rom. d'Alex.*, p. 57, 722, P. Meyer.)

Et i *acouploit* on deus bues ou trois.
(*Chr. des rois de Fr.*, Berne 607, f° 70^b.)

Au mast ont les enfans loies et *acouples*.
(*B. de Seb.*, IX, 500.)

Fantasie est une poissance ki conjoint et *acouple* une ymagine a une autre. (J. D'ARKEL, *Art d'amour*, I, 201.)

Ainsi les presentent (ses doigts) a Panurge, quy les *acoubla* de mode que le poulse dextre touchoyt le gausche, et le doigt petit gausche touchoyt le dextre. (RAB., *Pantag.*, ch. XIX.)

Ils prinrent deux vaches et les *accouple-rent* au chariot. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Sam., I, vi.)

— **Atteler** :

Neron *accoupla* son coche de juments qui estoient hermaphrodites. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 261.)

— Réfl., s'unir par couple, se joindre, s'atteler :

Vers Renuart vindrent, n'i demorerent
Dormant le voient, moult pou le redoterent.
Son tinel prennent, tot entor s'assemblerent,
Li .xx. plus fort au tinel *s'acoblerent*,
Tant l'ont mené et tant le trainerent,
En mi le bois le fust acouvetorent.
(*Mon. Renuart*, B. N. 368, f° 233^e.)

Ils lui dirent qu'il allast avec eux et qu'il en auroit sa part. Quant il oy ce *se accoupla* avecques eux. (1389, A. N. JJ.)

— S'attaquer à, se jeter dessus :

Moult menace Tybert et jure,
Qu'a lui *se voudra accoupler*
Se jamais le puet enconter.
(*Ren.*, Br. XV, 360.)

Puis vint avant, s'aert le prestre
Par les cheveux, a lui *s'accouple*,
Et cil, qui crient perdre sa couple,
Se dresce, s'a estraint les denz.
(*Le Flabel d'Aloul*, 621, Montaigl., *Fabl.*, I, 276.)

— Act., joindre, approcher pour l'attaque :

Ainsi armez apperceurent le suppliant, le *accouplerent* d'un costé et d'autre, et de fait le assaillirent. (1416, A. N. JJ.)

— *Accouplé*, p. passé :

Maintesfois les pescheurs les retiroient en lieu de poisson, deux a deux, trois a trois corps, loyez et *accouplez* de cordes ensemble. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, t. I, p. 247.)

Ja commencerent trompetes *accoubees*
Par leur hault cry faire les assemblees.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, B. N. 861, f° 74^b.)

La main est *accouplee* au braz en une de ses jointures. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 44 r°.)

Cf. I, 82^e.

ACOURCIR, mod. accourcir, verbe. — Act., rendre plus court :

Diex a pooir d'alonger nos vies et d'*acourcir*. (JOINV., *S. Louis*, 461.)

Accourcir son dire. (AMYOT, *Du trop parl.*)

La mort, dys tu, vient *acourcir* mes ans.
(FR. PERRIN, *Pourtraict*, f° 31 r°.)

— Réfl., devenir plus court :

Les jours *s'accourcissent*. (15 oct. 1558, *Lett. de Phil. II à ses plénipot.*, Pap. d'El. de Granv., V, 251.)

— Neutr., même sens :

Qui lor font *acorcir* lor vies.
(*Rose*, 17237.)

ACOURIR, mod. accourir, anc. franç., *acourre*, v. n., courir vers :

Toit i *acorent* li grant e li petit.
(*Alexis*, xi^e s., st. 102^e.)

Toit i *acorent*, nuls ne s'en voit tomer.
(*ib.*, st. 104^e.)

De son palais vers les autres *acurt*.
(*Roll.*, 2563.)

Li paisant teu jole en unt
Ke tuit *accurreu sunt*.
(*Frag. d'une vie de S. Thom. de Cantorbéry*, f° IV, 85, A. T.)

Hommes et femmes *acouroient*.
(*Witasse le Moine*, 75.)

De toutes pars *sont acoru*.
(ADENET, *Cleom.*, 4054.)

Li Sarazins *acort* a grant esfrois.
(*Roll.*, XLVI, 16, Foerster.)

Et Asselin, caz sieulz, i est tost *acourus*.
(*H. Capet*, p. 158.)

ACOUSTUMANCE, mod. accoutumance, s. f., le fait de s'accoutumer, coutume, habitude :

Pris avoit une *acostomance*
Dunt il out puis grant malevoillance.
(*Ben.*, D. de Norm., II, 8426.)

Ce seroit contre nature et contre *acostumense*. (S. Graal, B. N. 2455, f° 25 r°.)

Acoustumence. (*ib.*, ms. Tours, f° 77 r°.)

Mainte chose *deeplest novele*
Qui par *acoustumance* est bele.
(*Rose*, B. N. 1573, f° 60^e.)

Se ne set coment desamordre
La rien a c'on le veut ramordre.
Car fort chose est d'*acoustumance*.

(De l'aveine pour Morel, 311, Montaigl., *Fabl.*, I, 325.)

Après vient parece qui vient de deffaut
de cuer et de mauvaise *acoutumance*. (LAURENT, *Somme*, B. N. 938, f° 17 v°.)

Ne accomplir justiche, si comme est d'*acoustu-*
[manche.
(Geste des ducs de Bourg., 4622.)

Cf. ACOSTUMANCE, I, 81^b.

ACOUTUMER, mod. accoutumer, v.

— A., amener à la pratique d'une chose :

Cume il ot la spee ceinte, alad e asaiad
s'il se poust cumbatre si armez, kar ne
fud pas a tels armes *acustumez*. (Hois, 66.)

Ensi cum il ai esté *aucustumez*. (1281,
Saint-Vivant, pièce 8, A. Doubs.)

Acutumer. (1304, lundi av. les bordes,
Lett. des échevins d'Auxonne, A. C.-d'Or, B
495.)

— S'accoutumer à :

Il me faschoit de le laisser (un servi-
teur), l'*ayant accoustumé*. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 108.)

Les canonnades et arquebusades eston-
nent ceux qui ne les ont pas *accoutumees*,
mais après qu'on les a ouyes souffler aux
oreilles, on ne s'en soucie pas tant. (MONT-
LUC, *Comm.*, VII.)

— Réfl., contracter l'habitude :

Accoustumez vous d'estre content de pou.
(TIGNONV., *Dis mor. des philos.*, Ars., f°
46 v°.)

— Neutr., au sens de réfléchi :

Et totes nos autres droitures et costu-
mes que nos havons et poons et devons
avoir ou que nos havons *escostumez* a avoir
sur lesdiz nos hommes. (Fév. 1291, *Lett. de*
Hug. abbé de S. Benigne, A. C.-d'Or, II, S.-
Benigne, Chaignay.)

Et avons *escostumei* a croire. (1306, *Test.*
redigé par l'offic. de Toul, Moreau, A. Meuse.)

Si les couvient vivre ensi qu'il ont *acous-*
tumé. (FROISS., *Chron.*, VI, 222.)

— *Acoustumé*, p. passé et adj., établi
en coutume, passé en habitude, ordi-
naire :

Par la maniere *aucostumee*. (1372, *Franch.*
de Chastillon, Ch. orig.)

Comme en tel cas est *accoustumé*. (1440,
Exéc. test. de Catherine Machiquele, A. Tour-
nai.)

Cf. ACOSTUMER, I, 81^a.

ACOUTREMENT, mod. accoutrement,
s. m., ensemble des vêtements, ma-
nière de se vêtir :

Tant de sa personne que de son *acous-*
trement. (COMM., V, 3.)

Plusieurs *accoustremenz* de Turquie, de
differentes façons, le tout fait de plumes
de perroquetz et de paons. (1543, *Invent.*
du chdt. de Nancy, f° 144, ap. Gay, *Dict.*
archéol.)

T. VIII.

ACOUTRER, mod. accoutrer, verbe.
— A., arranger, préparer, accommoder,
habiller :

Biens et maux ensemble *accoustrez*.

(A. CHART., *Quat. dames*.)

Lors iceulx executeurs communiquere-
rent avecq le dit cuisinier, afin de savoir
quelz vivres ilz feroient *accoustrer* pour les
disner et sonne du dit feu. (1525, *Exéc.*
test. de Jehan Chotin, A. Tournai.)

Il faudra cultiver les vignes, il faudra
accoustrer les prez. (CALV., *Serm. s. le Deu-*
ter., p. 446^b.)

Un tailleur estoit bon ouvrier de son
mestier, et *accoustroit* aussi proprement
un homme qu'une femme. (DESPER., *Nouv.*
recreat., du tailleur qui se desroboit soy
mesmes, p. 146.)

Un *poscheur* son vervein *accoustre*.

(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I, III, f° 23 r°.)

— Fig. :

Le roy luy fist dire que s'il se vouloit
arrêter en sa maison, que il l'*accoustreroit*
en tel estat que bien s'en devroit contenter.
(CHAMPIER, *Palam.*, Ars., f° 19 r°.)

— Réfl., se revêtir, au fig. :

Toutes les sciences surhumaines *s'ac-*
coustrent du style poetique. (MONT., II,
ch. XII.)

— Arranger sa figure :

En ce pays la une femme de cinquante
ou soixante ans, par le moyen de certaines
drogues, *s'accoustrera* si bien qu'elle sem-
blera n'en avoir que vingt cinq. (FR. D'AM-
BOISE, *Neapol.*, II, I.)

— S'installer :

Luxure confond tout la ou ele *s'accoute*.

(J. DE MEUNG, *Test.*, 1809.)

— *Acoustré*, p. passé, arrangé :

Le maistre voyant son serviteur vestu
de ses habits, ainsi *accoustré*, se print a
rire. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 5.)

ACQUEBUTTE, v. ARQUEBUSE. — **AC-**
QUEMIE, v. ALCHIMIE. — **ACQUERIR**, v.
AQUERRE. — **ACQUEST**, -quet, v. AQUEST.
— **ACQUETER**, v. AQUESTER.

ACQUIESCENCEMENT, s. m., action d'ac-
quiescer :

Les lettres d'*acquiesement* dudit pauvre
homme. (1527, NIC. VERSORIS, *Liv. de raison*,
108, Fagniez.)

Maintenant de tout vostre cœur vous
devez nourrir et favoriser cet *acquiesce-*
ment. (FRANÇ. DE SALES, *Lett.*, dans Delb.,
Matér.)

ACQUIESCENCE, s. f., acquiescement :

A la loy de nature et d'équité donnez
acquiescence. (G. CHASTELL., *Chr. des D. de*
Bourg., II, 25, Buchon.)

Tout souffloit en ses voiles; tout aspi-
roit et tournoit en ses *acquiescences*. (Id.,
VII, 226, Kerv.)

ACQUIESCER, v. n., donner son as-
sentiment :

Consideré que, pour ses delis fais et
commis, il a autrefois esté bany, et audit
ban *acquiescé*. (Reg. du Chdt., II, 147.)

ACQUISITIF, **ACQUISITION**, v. AQUISI-
TIF, -TION.

ACQUIT, **ACQUITTABLE**, **ACQUITTE-**
MENT, **ACQUITTER**, v. AQUIT, -ABLE,
-EMENT, -ER.

ACRASSEMENT, v. ACROISSEMENT.

ACRASTRE, v. ACROISTRE.

1. **ACRE**, s. f. et m., mesure de terre :

Pour chacune *acre*. (1290, S. Evroult, A.
Orne.)

Les *acres* ne sont mye toux d'une me-
sure. (*Econom. rur.*, ch. v.)

Le petit *acre* ha quatre pieds de large,
et six vingts pieds de long... L'*acre* quarré
ha six vingts pieds de toutes parts. (COTE-
REAU, *Colum.*, V, 1.)

Acre de terre. (1584, *Lett. de H. de Silly*,
A. S.-Inf.)

2. **ACRE**, adj., dur, âpre, qui a quel-
que chose de piquant, de corrosif, au
prop. et au fig. :

Hardi et courageux, *acres* et artoilleux.

(Gir. de Ross., 6474.)

ACREISSEMENT, *acresement*, v. ACROIS-
SEMENT.

ACREUE, mod. accrue, s. f., accrois-
sement, augmentation :

En toutes ces choses et en toutes les
acreues que on i fera. (Mai 1266, Remirem.,
hop. de Marl., A. Vosg.)

Toutes *accrues* sont reputées vaines pas-
tures. (LOYSEL, 248.)

Faire *accrue* de nouveaux subsides.
(MATHIEU, *Derniers troubles de France*, IV.)

Cf. ACREUE, I, 86^a.

ACRIRE, v. ESCRIRE. — **ACRIT**, v.
ESCRIT.

ACROAMATIQUE, adj., fait pour être
entendu, qui s'adresse à des auditeurs :

Les anciens ont approuvé les convis *acroa-*
matiques, c'est à dire, assaisonnez de quel-
que bonne saulce et savoureux saupiquet
de contes recreatifs. (G. BOUCHET, *Serees*,
I, p. XI.)

ACROCHIER, mod. accrocher, verbe.
— Act., attacher, suspendre à un cro-
chet; fig., attirer à soi, gagner, obtenir :

Savez coment la ronche *acroche*

La berbis ?

(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, B. N. 24301, f° 501 v°.)

Savez comant la ronche *acroiche*

La berbis quant ele l'aproiche ?

(Id., *ib.*, Ars., p. 31^b.)

Tot jors enrage
Covoitise de l'autrui prendre :

50

A nule rien ne velt entendre
Fors que a l'autri *acrochier*.

(Rose, B. N. 1573, f° 2^e.)

Si *acroquierent* li chevalier lor nef a ceste
a cros et a chainnes de fier. (Froiss., *Chron.*,
IV, 324.)

La ronce retient et *accroche*. (N. DE BRIS,
Institut., f° 103 v°.)

La gauche main a son col *accrocha*.
(Rons., *Franc.*, I. II, Œuv., p. 431.)

— Arrêter :

Celui qui fait *accrocher* ou arrêter un
autre ou personne ou ses biens a tort,
comme aussi qui s'opposant a l'accroc ou
arrest vient a succomber par sentence,
sera en l'amende de .iii. livres parisis.
(Cout. de Bailloul, XXIV, 26, Nouv. Cout.
gén., I, 980^b.)

— Fig. :

Quant j'ay percé de mon dit glaive une
oreille ou plusieurs a ma volenté, j'en
acroque moult volentiers et en navre la
bonne renommée d'autrui. (GALLOPEZ, *Pele-
rin. de la vie hum.*, Ars., f° 93 r°.)

Durant que ces deux grands princes es-
toient *accroches* l'un a l'autre... (D'AUB.,
Hist. univ., I, 8.)

— Réfl. :

Et se *acroquoient* les nefs unes as aultres
pour euls mieuls combatre. (Froiss., *Chron.*,
IV, 324.)

Acroquons nous a celle nef et entrons de-
dens. (Id., *ib.*)

Les basteaux s'y *accroschoient*. (1497, ap.
Doublet, *Antiq.*, 1137.)

ACROISSEMENT, mod. accroissement,
s. m., croissance, augmentation gra-
duelle d'un être jusqu'à la limite de
son développement naturel; augmen-
tation, agrandissement, en parlant de
choses matérielles ou morales :

Acrassement de vertut. (Greg. pap. Hom.,
p. 10.)

Tel *acrassement* a l'empire de Constanti-
nople. (II. DE VALENC., § 544.)

Nos somes fill de Joseph, fill d'*acraisse-
ment*, fill de Crist. (Comment. s. les Ps., B.
N. 963, p. 157.)

Les *acressementz* des foires s'on les puet
acrestre. (1243, Ch. de Mah. C. de Lorr.,
S. Nicol. I, A. Meurthe.)

Avons donneit a Johan nostre chier fil,
du hamel de les Winendalle, k'on clainme
Thourout Illoc, en *acroissement* de son fief.
(1280, Doc. p. serv. à l'hist. des prov. de
Namur, Hain. et Luxemb.)

De grandor o d'*acroissement*.

(Rose, 19720.)

Et [pour] l'*acressement* de noz rentes.
(xiii^e s., Chart. du roi Phil., dans Cart. en-
chainé, f° 11 r°, A. Senlis.)

Pour l'*acroissement* du dit hospital. (1290,
Charles d'Aire.)

Acrassement de son fyé. (1248, Vid. de
1295 d'une lett. du C. J. de Bourg., Ch. des
compt. de Dole C 364, A. Doubs.)

Acroissementans d'amor. (Cart. de Champ.,
B. N. I. 5993, f° 78 r°.)

Si nous a ledit Jehan supplié que comme
il ait vendu et transporté le dit fié en noz
amez le doyen et chapitre de la eglise de
Notre Dame de Sanlis en *acroissement* de
leurs rentes... (1339, A. N. JJ 73, f° 7 v°.)

L'*acressement* de la chaleur. (ORESME,
Quadrip., B. N. 1348, f° 60 r°.)

La solitude

Est un *acroissement* de toute inquietude.

(SHELAND., *Tyr. et Sid.*, 2^e jour., I, 5.)

— Surplus :

Mais la terre qui fu son pere
Li otroi quitte franchement
Et cent livres d'*acroissement*.

(GAUT. D'ARR., *Erael.*, ms. Tur., f° 17^e.)

Se plus i avoit, li *acroissementz* seroit le
roi. (1300, Toul, A. N., Mus., Vit. 52,
pièce 303.)

ACROISTRE, mod. accroître, verbe; a.,
donner de la croissance, de l'agrandis-
sement, de l'extension :

Desirans de m'onnour *acroistre*. (H. DE
VALENC., § 601.)

Li empereur li *acrust* son fief de le se-
nescaucie de Romenie. (Id., § 670.)

Acrastré. (1258, Fiefs de Lorr., 2, 1, A.
Meurthe.)

Ai aucunes choses *acreutes* et mises.
(Fév. 1261, Ch. des comt. Lille, A. Nord.)

Nostre s' soit gart de vous et vous *ac-
cresse* en bien. (Livre de Manière, p. 9.)

Ne li puet on mies *acrastré* sus son eri-
taige plus k'il n'an doit. (1315, Coll. de
Lorr. 983, pièce 31.)

Ne li volloit niant *acrastré* per droit. (Id.)

— Réfl. :

Naturellement la plûs part des gens ont
l'œil a s'*acroistre*, a se saulver. (COMM.,
Mém., I, 9.)

— Neut. :

Toz tens *acroissent* Peitevin,
Troien nes puent metre a fin.
(Brut, ms. Munich, 1381.)

ACROQUER, v. ACROCHIER. — **ACROS-
SEMENT**, v. ACROISSEMENT.

ACROSTICHE, adj., composé d'autant
de vers qu'il y a de lettres dans le nom
pris pour sujet, chaque vers commen-
çant par une des lettres de ce nom :

Chanson *acrostique*.

(FELD. BRETIN, *Poés. amoureuses*, p. 38.)

ACROU, v. ESCROU.

ACROUPIR, mod. accroupir, verbe.

— Act., abaisser :

Je luy ay appris a faire *acroupir* le cha-
peau a ses perruques. (D'AUB., *Confess.*,
II, 1.)

— Réfl., s'asseoir sur sa croupe, se
tenir dans une posture où, la plante des
pieds posant à terre, le derrière touche
presque aux talons :

Si s'*acroupi* por lui laver.

(Ren., Br. XVI, 397.)

Mesme son cheval fut contraint de se
accroupir sur les rains de la pesanteur du
coup. (Perceforest, vol. V, ch. vii.)

— Croupir :

Ceux qui auront vieils ulceres, fistules
et galles, ne les feront cicatriser en temps
de peste, mais plûstots en feront de nou-
velles, afin que par icelles, comme par un
esgout de tout le corps, le venin se puisse
evacuer sans s'y *accroupir* aucunement.
(PARÉ, XXIV, x.)

— *Acroupi*, p. passé, qui s'accrou-
pit, au propre et au fig. :

Ysengrins est sus *acropiz*.

(Ren., Br. V, 47.)

Voï me si *acroupi*.

(Cuv., *Guesc.*, 16413.)

St n'estoit elle pas *crespie*,
Laide, envieille, n'*acropie*.

(C. DE PIZAN, *Chem. de long est.*, 2291.)

Vie sédentaire et *accroupie*. (DAMPART.,
Merv. du monde, f° 72 r°.)

• Ces *accroupis* et enfans délicats,
Qui pres le feu prennent les doux esbats.
(FERRAND DE BEZ, *Epist. heroïq.*, f° 30 v°.)

— Croupissant :

Eau *accropie* et corrompue. (COTEREAU,
Colum., VIII, 17.)

Faire des esgouts pour tirer et escouler
toute l'humidité dehors. (Id., *ib.*, II, 9.)

— Ruiné, perdu :

LUCIFER.

Sathan, or me dis maintenant
Ou est ce Jhesus n'en quel place.

SATHAN.

Je ne scay : le deable l'a sache !
Il ne fait riens que sermonner ;

Briefvement s'en ne le fait finer,
Nous en serons tous *accroupis*.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 17413.)

— Rabougri :

Chesne tout *accroupy*. (G. BOUCHET, *Se-
rees*, III, 125.)

Cf. ACROPI et ACROPIR, I, 89^a.

ACTANTE, v. ATTENTE.

ACTE, s. m., action :

Si tousjours quelque *acte* heroïque ne
fais, la nuit je ne peux dormir. (RAB., V,
15.)

Des *actes* si belliqueux. (MONTLUC, *Comm.*,
I.)

Actes indignes. (LANOUE, *Disc.*, X.)

— Tout ce qui se fait entre particu-
liers :

L'autre disoit : Faisons .i. *acte*,
Mandons le sire de Rodemacque.
(Chron. de l'abb. de Floeffr., 611.)

— Chacune des parties principales
d'une pièce de théâtre :

Le dernier *acte* de sa comédie. (MONT.,
I, I, ch. xviii, p. 35.)

ACTEMPTAT, ACTEMPTER, v. ATTENTAT, ATTENTER. — **ACTENDE, v.** ATTENTE. **ACTER, v.** HASTER. — **ACTESTER, v.** ATES-TER.

ACTEUR, s. m., celui qui agit, qui produit qqch. :

Fut commandé par les dis seigneurs qu'ils feissent bonne diligence d'enquerre se par nulle voye on pourroit percevoir qui avoit esté l'*acteur* ne les complices de faire ceste besongne. (MONSTRELET, I, xxxvi.)

Cestuy Sandrococtas fut *acteur* de encourager les Indoïs a recouvrer leur franchise premiere. (*Bois de nobles math.*, IV, 14, f° 100 r°.)

— **Auteur :**

Que la divinité e li *actor*
Nos mostrent en la lei au Redemptor
Quel justise l'en fait de traittor.

(*Ger. de Ross.*, p. 336.)

Pour ce que je *acteur* ci apres escript aucune chose. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux., f° 1°.)

Et pour savoir qui a mis ceste hystoire sus et qui en a esté *acteres*... (FROISS., *Chron.*, II, 11, Kerv.)

Tant de nobles hommes et gentils escuiers y morurent que pitié estoit, comme je, *acteur* de ceste euvre, vey a mes yeux. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Engl.*, I, 200.)

Honneur, puissance et reverance
Soit a vous, Dieu, hault createur,
A vous seul, comme a nostre *acteur*,
Devons louange et prefferance.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 320.)

ACTIF, adj., qui agit, qui développe de l'activité, animé, affairé :

Vos ai pieça ja descovert,
E fait savor tot en apert
Con coste lasse vie *active*
Si me tout la contemplative.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 12177.)

Vie *active*.

(LANDRI DE WABEN, *Erpl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 82 v°.)

Dont Martho avoit la vie *active*.

(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 43°.)

Li *actis*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 28°.)

Senefient la vie *active*
Avecques la contemplative.

(MACÉ, *Bible*, B. N. 401, f° 40°.)

Vie civile et *active*. (ORESME, *Eth.*, B. N. 204, f° 352°.) Ed. Ver., V, 9, Vie *active*.

Actif est de action, et selon ce l'en dit que ung homme est *actif*, qui est praticien et bien besongnant. (*Id.*, *ib.*, Table.)

Ne vous chaille,
Monseigneur, je vous connois bien,
Après vous ne puis perdre rien :
Je voy a vostre chiere *active*
Que vostre besongne est hastive.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 26874.)

Force *active*. (ANYOT, *Del. de la just.*)

— **Qui fait ou recherche telle chose :**

Ne soyez point de biens mondains *actifs*.
(GRINGORE, *Folles entrepr.*, I, 54.)

ACTION, s. f., ce que l'on fait en général, acte, opération, œuvre :

Fors par l'*action*

De sole fornicacion.

(MACÉ, *Bible*, B. N. 401, f° 140°.)

Action est operacion. (ORESME, *Thèse de Meunier*.)

La bonté et l'humanité peuvent se marier aux plus rudes et violentes *actions* humaines. (MONT., V.)

— **Mettre en action, employer :**

Si mettons en *action* ces mommoneurs, on nous dira chiquanoux. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 135.)

— **Demande, poursuite judiciaire, droit de réclamation :**

Se aucun a *action* contre moi de mes aferes qu'il a fez. (*Lib. de Jost. et de Plet*, III, m, § 8.) Plus bas, *action*.

Se ge prete a ton procurator deniers a rembre ton gage, vers cui ai ge *action*? Et ge di que vers le seignor. (*Id.*, p. 106.) Plus bas, *action*.

Come nos haisons compromis en nobles barons mon seigneur Gautier de Montfaucon et mon seignor Symon de Montbéliart, de tot les descors et *actions* qui estoient et pooient estre entre... (3 juin 1290, A. mun. Besançon.)

Tous les dreiz et toutes les *auctions* qui a lui apartenoient. (1292, l'Epan, A. Sarthe.)

Baillons et otroions... tout le droit, l'*action* et la raison que nous avons ou poons avoir en la place et en l'asisse d'un molin... (1312, *Cart. de N.-D. de Beaugency*, f° 4 r°, A. Loiret.)

De seignorie, de propriété, de possession, de raison et d'*action*. (1313, Abb. de Pontlev., A. Loir-et-Cher.)

Toutes les *auctions*, les droiz et les demandes. (1332, Villeloin, A. Ind.-et-Loir.)

— **Manière d'agir, procédé :**

Et encor sus cette *action*
Fut je requis des dames douces.

(FROISS., *Poés.*, I, 25, 842.)

Ains sera d'autre mixtion
Et fete par tele *action*
Que...

(*Id.*, *ib.*, I, 269, 1694.)

ACTIVITÉ, s. f., puissance d'agir, exercice de la puissance d'agir, promptitude dans la manière d'agir :

Aucun exibe *activité*

Par invincibles argumens.

(COQUILLANT, II, 176.)

ACTORITÉ, v. AUTORITÉ. — **ACTOUR, v.** ATOUR. — **ACTRACCION, ACTRAC-TION, v.** ATRATION.

ACTRAIRE, v. ATRAIRE. — **ACTRATIF, v.** ATRATIF. — **ACTRATION, v.** ATRATION.

ACTUEL, adj., l'opposé de virtuel, qui se réalise, qui passe de la puissance à l'acte :

Les mauvaises œuvres ou les pechez *actuels*. (CALV., *Instil.*, 470.)

Les gouverneurs des biens ecclesiastiques se mirent par force en possession *actuelle* de quelques biens qui appartenoient a l'Eglise. (*Id.*, *ib.*, 983.)

Canteres tant *actuels* que potentiels. (PARÉ, *Introd.*, 2.)

Ces infatigables curieux qui font profession *actuelle* de s'entretenir des grands evenemens. (*Nouv. règl. pour les nouvel.*, Var. hist. et litt., VIII, 261.)

Jesus Christ... ayant le droit du royaume par naissance, et le vray titre et propriété d'iceluy, duquel il n'a jamais possession *actuelle*. (*Dialog. entre le maheustre et le manant*, f° 11 r°.)

Cf. ACTUAL, I, 90°.

ACTUELLEMENT, adv., effectivement, réellement et de fait (*Dictionn. acad.*, 1^{re} éd.) :

Il adjoustoit que son frere Herode qui ja estoit *actuellement* mort accusoit moult la cruauté du roy. (*Inc. des Juifs*, Ars., f° 57°.)

Aristote dit, que potentiellement les corps se divisent en infiny, mais *actuellement*, non. (ANYOT, *de la Coupe des corps*, Œuv. mesl., t. II, f° 219 v°.)

Ce sont manieres de parler : Leontius, evesque, pour l'avoir fait *actuellement*, fut puny en l'Eglise. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 197.)

On doit appliquer choses calefactives, non seulement potentiellement, mais aussi *actuellement*. (LA FRAMBOIS., p. 751.)

ACUEIL, mod. accueil, s. m., manière dont on reçoit qqn qui se présente :

A cui que il facent *acuel*
Od mon cuer jugeront mi oel.

(PARTON., 9139.)

Car je vueil
Son doulz voeil faire
De cuer sanz meffaire
Jusques a la mort
Que si oeil
D'umble *acqueil*
Tairo
Me font sanz attrairo
Joie ne deport.

(G. MACH., *Poés.*, B. N. 9321, f° 111 v°.)

Par bel *acqueil*, par promesses ou pardons. (*Ren. de Montauban*, Ars. 5072, f° 80 r°.)

Quant plaisance lui monstrera a l'ueil
Gente beauté pleine de doulz *acueil*.

(CH. D'ORL., I.)

— **Anc., action d'amasser, de réunir :**

N'est mestier faire amas ne *accueil*
De la chose qui n'est seure.

(CBASTELL., *Ballades*, VIII, 299.)

Cf. I, 90°.

ACUEILLABLE, mod. accueillable, adj., qui peut ou doit être accueilli, reçu, accepté :

Chascuns dit, et je m'i acorde,
Que vin sont dur et de mal orde,
Pou plesant et mal *acueillable*.
(*Des vins d'Ouan, Montaigl. et Rayn.*, *Fabl.*, I, 140.)

ACUEILLANT, mod. accueillant, adj., qui fait bon accueil :

Femme qui soit *accueillans*.

(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 166.)

Amors ki douce est et *acoillans*. (JEH. DE TUYM, Ars., f° 243°.)

ACUEILLIR, mod. accueillir, v. a., réunir, amasser; adjoindre, associer; joindre, aborder :

N'an la cort n'a baron si haut,
Qui bel ne l'aplaut et *acuelle*.

(CHREST., *Cliges*, 390.)

Cist ki mun enemi *acoit*

A moi honur ne bien ne voit.

(*Vie de S. Thom. de Cantorb.*, I, 103, A. T.)

Quand Jacques se vit ainsy *acueillir* en l'amour du peuple. (FROISS., II, 415, Kerv.)

Cf. ACUEUDRE, I, 92.

ACUELLE, v. ESCUELE. — **ACUILLE**, v. AIGUILLE. — 1. **ACUISER**, v. AIGUISER. — 2. **ACUISER**, v. ESCUSER. — **ACUISIER**, v. AIGUISER.

ACUITÉ, s. f., qualité de ce qui est aigu :

Pointure et *acuité*. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, I, 24.)

En reprimant l'*acuité* ou pointée du sang. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 669.)

— **Aigreur** :

Fromage vieux ayant *acuité* grande, habondance de presure. (*Reg. de santé*, f. 41 r°.)

ACUL, mod. accul, s. m., échec :

Mais escoutes : qui vous garda
De faire signe pour secours ?
On y fust alé le grand cours
Et n'eussies receu tel *acul*.

(*Sœur Fesne*, p. 23, dans Ler. de L. et Mich., *Farces, Moral.*, *Serm. joy.*)

1. **ACULER**, mod. acculer, verbe. — A., faire poser sur qqn. par la partie postérieure; fig., faire tomber dans un piège; empêcher, entraver :

Les Angloys estoient *aculez*.

(G. DE S. ANDRÉ, *Libre de bon Jeh.*, 1961.)

Charettes *accullees*. (*Chron. anon.*, Rec. des Hist., XXI, 139.)

— Réfl., se jeter dans un coin, contre quelque appui :

Or, dan Bernart, qui fors reins as,
Va, si l'*acule*, a cel huisot.

(*Peler. Renart*, p. 426.)

S'estoit *aculé* la pluspart de son ost. (*Trahis. de France*, p. 198.)

Les lances volent a terre par pieces et les chevaux se *acculerent*. (*Paris et la belle Vienne*.)

2. **ACULER**, v. ESCULER. — **ACUMER**, v. ESCUMER. — **ACUN**, v. AUCUN.

ACUSABLE, mod. accusable, adj., qui peut être accusé :

Et tous deux estes *accusables*
De ce cas icy, et blasmables.

(*Therence en franç.*, f° 162°.)

Que Pierre soit *accusable* pour trois causes. (ROB. CIBOLE, *Pass.*, f° 54 r°.)

Du non pouvoir vous serez excusables
Et du refus seriez *accusables*.

(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, 1^{re} p., XI.)

ACUSATION, mod. accusation, s. f., action de signaler qqn comme coupable, de révéler, de confesser qqch. :

Acusaciun. (*Legende de Pilate*, B. N. 19525, f° 52 r°.)

Accusations de foy. (BEAUM., *Cout.*, II, 2.)

(Astraint) a respondre de fait a *acusacion*, et sanz ce que il fust ne depuis n'ait esté reprochiez ne acusez. (1334, A. N. JJ 69, f° 35 v°.)

Item que depuis, apres moult de calenges et *acusacions* faites par ledit hospital contre ledit Pierre des dictes malefaichons, li dis Pierre s'en mist en enqueste... (1335, A. N. S 5060, pièce 3.)

ACUSATOIRE, mod. accusatoire, adj., qui accuse :

Une seule fois pledoia sa cause, mes ce fust aveques esprit *accusatoire*, si comme touzjours avoit accoustumé a faire. (BERS., *T. Liv.*, f° 49°.)

Et estoit moult convenable a deffendre toutes causes *accusatoires* ou qui estoient soubzmises a accusations. (*Ancien. des Juifs*, Ars., t. II, f° 107°.)

... Narratoires,

Des mauvais *accusatoires*.

(A. CHARTIER, *L'Esperance*, Oëuv., p. 370.)

1. **ACUSER**, mod. accuser, verbe. — A., signaler qqn. comme coupable; signaler qqch. comme reprehensible :

Forment lo vant il *acusand*.

(*Pass.*, 203.)

Judeu l'*acuserent*, el se tais.

(*Ib.*, 215.)

Accusons les mais ke nos avons fait. (*Greg. pap. Hom.*, p. 62.)

Ascusser. (S. Graal, Vat. Chr. 1687, f° 8°.)

Celui qui *serat accusey*. (1214, *Paix de Metz*, A. mun. Metz.)

Quant aucuns sires *accuse* son tenant qu'il ne li a pas païé son campart si comme il doit. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XXX, 71.)

S'ilh astoit alcun des esquevins qui *acusast* et revelast les secreis de ses conesquevins. (HENRICOURT, *Patron del temporaliteit*, dans Polain, *Cout. du pays de Liège*, I, 292°.)

2. **ACUSER**, v. AIGUISER. — 3. **ACUSER**, v. ESCUSER. — **ACUYTER**, v. AQUITER. — **ACXES**, v. ACCES. — **ACY**, v. ESSIEU.

ADAPTATION, s. f., action d'adapter :

Par prudente *adaptation* de la medicine a l'indisposition. (*Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 79°.)

ADAPTER, verbe. — A., réunir une chose à une autre qui lui est appropriée, appliquer :

Quand ad Mercure puet meauz *estre adaptee* cele des epicercles. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 33°.)

Il y avoit une piece de bois que les charpentiers n'avoient sceu asseoir ny *adapter* en son lieu. (*Chos. mem. escr. p. Fr. Richer*, p. 11.)

Y seront *adaptees* promptement des compreses. (PARÉ, *Introd. a la cognoiss. de la chin.*, XIII.)

— Réfl., s'appliquer exactement, au propre et au fig. :

Le roy doit cognoistre sa condition et sa complexion et doit par le conseil de ses phisiciens *soy adapter* a besoigner continuellement es besoignes de son royaume. (*Adv. a Is. de Bav.*, B. N., f° 7°.)

Et fut trouvé que la dicte sentence se *adaptoit* directement contre ledit duc de Bourgoigne et ses adherens et non contre autr. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 155 v°.)

Le fer se leva du profond de l'eau et se *adapta* au manche. (RAB., *Nouv. prol.*)

ADDITION, s. f., action d'ajouter, chose ajoutée :

L'an de grace mil .cciiii^{xx}. et treze, le diemenche devant la Saint Andri, fu acordé de touz les liniers de Paris, que l'*addicions* ci desouz nommee fust adjoustee avecques le registre desus dit. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LVII, 17.)

Par elles estoient faictes *addicions* et accroissemens d'amours de pecunes et de convoitises. (ORESME, *Politiqu.*, f° 55°.)

Le fleuve, combien qu'il soit petit quant il part de sa fontaine, toutesfois il devient grand par l'*addicion* des eaues qui en lui entrent. (CORBICHOX, *Liv. du propriet. des choses*, XIII, 3.)

Addicion. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., VI, 3.)

Les *additions* et augmentemens des chairs qui croissent au nez. (*Jard. de santé*, I, 135°.)

ADDITIONNEL, adj., qui s'ajoute :

Articles *additionnaux*. (17 janv. 1500, *Ord.*, XXI, 267.)

ADÉ, v. ADIEU.

ADEFICE, v. EDIFICE. — **ADEFIER**, v. EDIFIER.

ADEQUAT, adj., d'une étendue, d'une compréhension égale à :

Teigne nouvelle se cure a grant peine; s'elle est ancienne, elle ne se peult curer, ou c'est a trop grant labour et en long temps, car la male complexion est *adequate* et ne peult recevoir a prendre cure. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, II, 8.)

ADEVERSAIRE, v. ANNIVERSAIRE.

ADFAIRE, v. AFFAIRE.

ADHERENCE, s. f., le fait d'adhérer, attachement complet à l'opinion, au parti de qqn. :

La *adherence* des parties l'une a l'autre. (CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 195°.)

Avient sovent a aucuns homes que les palpebres sont soudées avec l'albugines de

l'ueil, par quoi l'operations de nature est empeschie. Il covient donc que tu estendes la palpebre a un crochet encontrement, et puis trencheras l'azerence a aucun estrument selonc la maniere de excoriation. (BRUN. DE LONG BORC, *Cyurgie*, f° 57^e.)

Pour l'adherence qu'ilz ont faite ausdits seducteurs. (1464, *Ord.*, XVI, 309.)

L'adherence que j'ay eue et ay avecques mondit frere de Charrolois et les autres princes. (Fév. 1465, *Doc. hist.*, II, 442.)

Aherence. (*Jard. de santé*, I, 123.)

ADHERENT, adj. et s., qui adhère :

Il pourcaça une triewe entre les .ii. rois, leur pays et leurs *aherens* a durer .iii. ans. (FROISS., *Chron.*, V, 222.)

Ses *adherans*. (16 fév. 1417, *Lett. d'Isab. de France*.)

Mes amys, soyez *adherens*

En la foy de Dieu.

(*Act. des apost.*, vol. I, f° 76^b.)

ADHERER, verbe; n., être attaché étroitement à qqch., au propre et au fig. :

Adherer. (Mai 1478, *Lett. de L. XI*.)

Le vice *adhere* toujours aux entrailles de celui qui s'en est une fois emparé. (AMYOT, *du Vice et de la Vertu*, III.)

Tant me tient sien l'espoir, qui trop m'*adhere*.

(SEVE, *Delie*, LXV.)

— Être du parti, du sentiment de qqch. :

Grant part du peuple nous nuyra

Pour *adherer* de leurs costez.

(*Act. des apost.*, vol. I, f° 42^a.)

Adherant a l'opinion des Arabes. (PALISSY, *des Pierres*.)

— *Adherer a*, avoir commerce avec :

Cain... bastit une ville et *adhera a* sa femme. (BER. DE VERV., *Cab. de Minerve*, f° 85 r^e.)

— Réfl., même sens que le neutre :

Ceux qui a Loys s'estoient *adheriez* et accordez... (An. 1216, *Chron. de Nangis*.)

Les Latins qui ont rennyé la foy de l'Eglise de Rome et se sont *adheriez* a la tricherie des Grecz. (MIELOT, *Advis directif de Brochard*, *Hist. armen. des crois.*, II, 374.)

Et tenoyent aucuns que, pour ce que le dit Berthelemy lui avoit promis de le faire couronner a empereur, il le tenoit pour pape et avec lui se seroit *adheriez*. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 3^e p., ch. LIX.)

Je m'*adhere* plus a mon acteur Dictys. (J. LE MAIRE, *Illustr.*, I, II, p. 238.)

— Act., attacher :

Ont fait provision de quelques bribes, cervelas et jambons qu'ils ont joints et *adheriez* a celles bouteilles. (DU FAIL, *Eutrap.*, XVIII.)

Jointes et *adheriez* a ces beaux messiers et gardeurs de vignes. (Id., *ib.*, XXV.)

Cf. I, 103^e.

ADHESION, s. f., union, jonction, assimilation :

L'autre operation est de bonne union et bonne *adhesion* du norrissement au membre. (CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N., f° 13^b.)

— Le fait de celui qui soutient la cause d'un autre :

Que un chascun se departe incontinent de son service, *adhesion* et compaignie. (Sept. 1419, *Ord.*, XII, 271.)

ADIEU, loc. interj., form. de politesse pour prendre congé, équivalente à ; je vous recommande à Dieu, soyez à Dieu :

Girbers parole au riche roi Pepin :

Sire, fait il, j'en irai le matin

Et dit li rois : *Adieu*, sire cosin.

(*Mort de Garin*, 461.)

Si se departent et s'en vont

Et a l'un l'autre commandé

Moult colement : *Adé*, *adé*.

(CHREST., *Perceval*, ms. Montp., f° 281^b.)

Em plorant lor a dit *adé*.

(*Florimont*, B. N. 793, f° 4^a.)

Adieu mon cuer, *adieu* ma joye,

Adieu tout le bien que j'avoie.

(EUST. DESCHAMPS, *Rond.*)

Oyans que le mareschal y estoit en personne, ils deslogerent sans dire a Dieu. (DU VILLARS, *Mém.*, V, an 1554.)

— S. m., action de dire adieu :

Au congé prendre, baisa les dames et dist le gracieux *adieu* a un chascun. (*Conq. de Charlem.*, ms. Brux. 9067, f° 4 v^e.)

ADJ., v. à AJ. les mots qu'on ne trouverait pas à ADJ.

ADJACENT, adj., situé auprès, contigu :

Es trois vales *adjacens* a ces diz lieux. (1324, A. N. JJ 62, f° 89 r^e.)

Es lues *adjescent*. (1336, *Franch. de la Chaux du Dombief*, Droz, Bibl. Besançon.)

Les isles et *adjacens* tierres, pays et lieux avant nommes. (FROISS., *Chron.*, VI, 39.)

Sur la riviere de Seine et autres rivieres *adjacentes*. (Nov. 1449, *Ord.*, XIV, 77.)

[Les Vénitiens] se tiennent estre meilleurs que tous les autres peuples *adjacents*. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, ch. CCLXVII.)

— Anc., s. m., dépendance :

Tout cela se rendit François

Avec les *adjacens* du Bourg.

(MARTIAL, *Vig. de Charles VII*.)

Cf. ADJECENT, I, 105^e.

ADJANCER, v. AGENCER.

ADJECTIF, adj., qui s'ajoute, ajouté :

Nons *adjectifs*. (*Orthog. gall.*, H, p. 6.)

Le senat romain qui gouvernoit presque toute la terre n'estoit pas honoré de tel tiltre de seigneurie, avec d'autres epithetes *adjectifs*, desquelz nous usons de present, appellant excellentz, magnifiques. (BONNIVARD, *Advis et devis des Langues*.)

Cf. I, 105^e.

ADJENCER, v. AGENCER. — **ADJES-**

CENT, v. ADJACENT. — **ADJOCTER**, v. AJOUTER. — **ADJOINCTION**, v. AJONCTION. — **ADJOINDRE**, v. AJOINDRE, — **ADJOINT**, v. AJOINT.

ADJONCTION, v. AJONCTION, — **ADJONDRE**, v. AJOINDRE, — **ADJOUB**, v. AJONG.

ADJOURNEMENT, **ADJOURNER**, voir AJOURNEMENT, AJOURNER.

ADJOUXTER, **ADJOXTER**, v. AJOUTER.

ADJUDICATION, s. f., acte par lequel on adjuge une chose :

La cour reserve a ordonner de l'*adjudication* des amendes requises par le procureur du roy. (Mai 1374, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 179.)

Sentences, condempnacions, *adjudications* et autres proces. (26 janv. 1391, *Ch. de Ch. V*, fds Bizeul, Clisson, Bibl. Nantes.)

Avons declairié lesdites confiscations, *adjudications* et autres proces par eulx faites et fais, estre nulles et nulz. (Août 1418, *Ord.*, X, 469.)

Adjudication de propriété. (*Songe du Vergier*, II, 126.)

En l'*adjudication* d'honneur apres la victoire de Salamine, les juges se monstrent si manifestement envieux de la gloire des Atheniens que... (AMYOT, *Diod.*, XI, 12.)

ADJUGER, mod., v. AJUGIER.

ADJUNCION, v. AJONCTION, — **ADJONDRE**, v. AJOINDRE.

ADJURER, mod., v. AJURER.

ADJUSTEMENT, v. AJUSTEMENT.

ADJUTEUR, mod., v. AJUTOR.

ADM., v. à AM. les mots qu'on ne trouverait pas à ADM.

ADMANDAUBLE, v. AMENDABLE. —

ADMENAGE, -*aige*, v. AMENAGE. — **ADMENDE**, v. AMENDE. — **ADMINISTRACION**, v. AMINISTRACION. — **ADMENRIR**, v. AMOINDRIR.

ADMETTRE, v. a., recevoir qq. part (qqn., qqch.) comme ayant qualité pour y entrer; agréer, reconnaître pour véritable, pour valable :

Ilz ne *admettoient* aultre personne que eulx a leurs consultations. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 218 v^e.)

(La concavité du nid) ne peut recevoir ny *admettre* aultre chose que l'oiseau qui l'a bastie. (MONT., I, II, ch. XII, p. 311.)

ADMIAVLE, v. AMIABLE. — **ADMICT**, v. AMIT.

ADMINICULE, s. m., moyen auxiliaire :

Le grand et glorieux chef d'œuvre de l'homme, c'est vivre a propos : Toutes

autres choses, regner, thésauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules et *adminicules*. (MONTAIGNE, III, 13.)

ADMINISTRATEUR, s. m., celui qui administre, qui gouverne :

Par les gouverneurs et *administrateurs* d'icelle ville. (1315, *Ord. de Ph. de Val.*, A. mun. Rouen, tir. 2, pièce 7.)

Administrateur du vin. (1390, A. N. JJ 130, pièce 12.)

La habitent les serviteurs
Du roy et *administrateurs*.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 140^b.)

Administrateurs de chemins. (FROISS., *Chron.*, III, 118, Buchon.)

Vous devez a son peuple justice, garde et droicure comme *administrateurs* et commis. (A. CHART., *l'Esper.*)

Les comtes alors n'estoient que simples juges et *administrateurs* de justice en chaque ville. (E. PASQ., *Rech.*, II, 9.)

Ils esperoient declarer le prince pour leur chef et *administrateur* du royaume. (D'AUB., *Hist.*, I, II, ch. xv.)

Cf. AMENESTREOR, I, 257^e.

ADMINISTRATION, v. AMINISTRACION.

ADMINISTRER, verbe. — A., fournir, appliquer à qqn qqch. qui lui est utile; gouverner :

Tuit li ordre li sont nostré ;
Mesdis a hanap d'abé boit ;
Mesdis a bien *amenistré* ;
Tuit l'aiment, et lai et lettré.
(RECLUS DE MOILIENS, *Miserere*, cxix, 8.)

Et doient *administrer* tesmoins pour savoir la verité dou fait. (1332-34, *Reg. d'audiance*, f° 6 r°, A. mun. Reims.)

Justice ne leur a esté faicte et *administree* comme faire se devoit. (8 mars 1483, *Ed. et decl. du roy*, Lett. pat., arr., ord. et jug., t. III, pièce 12, A. Héroult.)

Amynistrer sa science. (1507, A. mun. Compiègne.)

Administrer les sacremens de l'Eglise. (MARG. DE NAV., *Heptam.*, XXIII.)

Que les ministres ecclesiastiques *administrent* fidelement la parole de Dieu. (CALV., *Inst.*, II, 8.)

Tolose fut *administree* par les rois. (NOGUIER, *Hist. Tol.*)

Lequel *administroit* sa charge negligement. (E. PASQ., *Lett.*, XIII, 7.)

— Neut., exercer une fonction :

Il avoit *administré* en l'office du questeur. (AMYOT, *Vies*, Luc., ch. vii.)

Cf. AMENESTREOR, I, 258^e.

ADMIRABLE, adj., fait pour exciter l'étonnement, digne d'admiration :

(II) fist tantas ovres *amirables*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 26558.)

O Carites, cose amiable,
Sor toutes vertus *amirable*,
Ou troverai de toi solas ?
(RECLUS DE MOILIENS, *Carité*, cxvii, 1.)

Chose *ammirable*. (G. CHASTELLAIN.)

Son jugement feut dict plus *admirable* que celui de Salomon. (RAB., II, 10.)

ADMIRABLEMENT, adv., d'une manière admirable, étonnante :

Admirablement pource qu'ils estoient ennemis de la loy. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars., f° 253^a.)

Admyrablement. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., 2^e p., sec. copie, f° 11 r°.)

ADMIRAIL, v. AMIRAL.

ADMIRATEUR, s. m., celui qui admire :

Pourquoi sommes nous si grands *admirateurs* d'autrui ? (J. DU BELLAY, *Illustr.*, II, 12.)

Les Italiens, sobres *admirateurs* d'autrui. (PASQ., *Rech.*, ch. XXVI.)

ADMIRATIF, adj., qui marque l'admiration ou l'étonnement :

Mes fais devant moy signe aucun :
Il me suffit seulement d'ung,
Mes qu'il soit bien *admiratif*.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 22345.)

Et lors, comme espoventez, feront signes *amiratifs*. (*Myst. de la Resurrect.*, *Hist. du th. franç.*, II, p. 515.)

Cestuy gayant estoit tant grant, tant fort et tant merveillex que c'estoit chose fort *admirative* de le regarder. (*Orose*, v. I, f° 100^e.)

— Porté à admirer :

Le magnanime n'est pas *admiratif*, il ne fait pas grans admirations. (GRESME, *Eth.*, f° 79^e.)

Tout esbaly et *admiratif* de ce cas. (C. DE SEYSSSEL, *Hist. eccles.*, VI, 5.)

ADMIRALITÉ, v. AMIRAUTÉ.

ADMIRATION, s. f., ravissement de l'âme; autref., étonnement, effroi, horreur :

Tout son cuer li a esmeu
De peur, d'*amiration*.
(RECLUS DE MOILIENS, *Miserere*, ix, 3.)

Si mua une grant coulour et li vint d'*amiration* qu'il eut. (*Kanor*, B. N., f° 15^a.)

Le Senat a converti le pueple en *admiration*. (BERS., *Tit. Liv.*, f° 59^e.)

En orent mult grant *ammyration*. (JEH. D'OUTREM., *Myr. des hist.*, I, 323.)

Tous chez qui la estoient s'en sont sen-gniet de grant *ammyration*. (Id., *ib.*, VI, 505.)

On en feroit un grant livre et de grant *admiration*. (COMM., *Mém.*, VIII, 24.)

Faire choses dont puissent venir louenges et grans *admiracions*. (*Intern. Consol.*, II, LIII.)

Cf. AMIRACION, I, 267^b.

ADMIRAULTÉ, v. AMIRAUTÉ.

ADMIRER, verbe. — A., considérer avec étonnement, contempler avec admiration :

J'*admire* de les voir si douces et si molles. (MONT., I, I, ch. xxv, p. 97.)

Or ce que nous devons d'avantage *amirer*
C'est que ce monde icy ja commence a tirer
Devers son Occident habité des cinq mille
Et cinq cens ans en ça, cependant nouvelle isle,
Nouveau ciel, nouveau peuple et nouveau monde
Se descouvre a nos yeux, verifiant ainsi [aussi]
D'Anaxarche estimé comme maistre de fable
L'opinion certaine et l'avis veritable.
(CHASSIGNET, *Mespris de la vie*, p. 246.)

— Estimer, faire cas de :

Et li manbor, quant ilh fut confermeis, toudis ilh grevoit les nobles de pais, et fist commander triwes entres les gueres des linages, mains onques ne tinrent de luy le valiant don vies soleil : Waroux et sa partie ne le voloit *ammireir*. (J. D'OUTREM., *Myr. des hist.*, VI, 156.)

Cf. AMIRER, I, 267.

ADMIS, v. AMIT.

ADMISSIBLE, adj., qui peut être admis :

Et n'est pas ledit defaillant... habille ne *admissible* au principal de la cause. (1463, *Cout. de Touraine*, dans DELB., *Rec.*)

Choses non *admissibles*. (1483, *Arrêt*, Dupuy, XCVI, 253, B. N.)

ADMISTIÉ, v. AMITIÉ.

ADMOIDIATOR, v. AMODIATEUR.

ADMONESTATION, mod., v. AMONESTATION.

ADMONESTER, mod., v. AMONESTER.

ADMONITION, mod., v. AMONICION.

ADMUIDIER, v. AMODIER.

ADN, v. à AN., les mots que l'on ne trouverait pas à ADN.

ADNE, v. ASNE. — **ADNESSE**, v. ASNESSE.

ADNEXER, v. ANNEXER.

ADNICELLER, *-chieller*, v. ANNIHILER.

ADNICHILATION, *-chillation*, **ADNICHILER**, *-chiller*, v. ANNIHILATION, ANNIHILER.

ADNIENTIR, v. ANEANTIR. — **ADNICHILLER**, *-ciller*, v. ANNIHILER.

ADNONCHIER, v. ANONCIER.

ADNULLEMENT, mod. annullement, s. m., action d'annuler, de détruire :

Fut icelle obligation mise au neant, depuis lequel tems et *adnullement* de la dite obligation, etc. (1417, A. N. JJ 178, pièce 163.)

En desheritement de nos subgiez, destruction et *adnullement* de nostredicte ville. (Fév. 1460, *Ord.*, XIV, 516.)

Nous ne sommes point tenus par si grant *adnullement* de petit courage, que nous ne

vueillons combatre jusques a la mort pour justice. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 142.)

ADNUNCHIER, v. ANONCIER.

ADOCIR, v. ADOUCIR. — **ADOISE**, v. ARDOISE.

ADOLESCENCE, s. f., âge qui suit l'enfance et précède l'âge adulte :

Tout le tans de s'adolescence.
(*Mir. de S. Eloi*, 20.)

Esleece toi en ton adolescence. (*Bible*, B. N. 901, f° 7^r.)

Venus mostre le adolescence. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 34 v°.)

Il porte le jou Nostre Seigneur de son adolescence. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 250^r.)

Et n'est que bien et onnesteté de ainsi passer l'age de vostre adolescence feminine. (*Ménag. de Paris*, prol.)

ADOLESCENT, adj. et s., qui est dans l'adolescence :

Pubertas, adolescens. (*Catholiron*, B. N.)

Et dist le plus adolescent d'iceulx a son pere. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 153 r°.)

ADONC, adv., alors :

Lire les ex. depuis le xii^e s. donnés t. I, p. 107.

ADOPTER, v. a., donner à qqn le rang et les droits de fils et de fille :

Ne ce n'i fet riens soit adoptes puis que li peres qui l'adopte fu fen sénateur. (*Digestes*, ms. Montp., f° 9^r.)

Ne l'ait ja adopté et recheu en son filz. (*De vita Christi*, B. N. 181, f° 4^v.)

— **Adopté**, part. passé et adj., adoptif :

Son filz adopté. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, VI, 9.)

ADOPTIF, adj., qui est adopté :

Fils adoptis. (*Chron. de S. Den.*, f° 13^e.)

Fille adoptive. (G. DE LENGH., *Instil. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 4^e.)

Filz adoptif. (*Id.*, *ib.*, f° 5 r°.)

Adotif.

(CHRIST. DE PIZ., *Poés.*, Ars., f° 144 r°.)

Son filz adoptis. (*Ancienn. des Juifs*, Ars., t. II, f° 209 r°.)

— **Qui adopte** :

Ostez, dist li ermites, je sui pere adoptis.
(*Helias*, B. N. 12558, f° 11^e.)

Tant come il appartient au pere adoptif. (*Institutes*, B. N. 1064, f° 44^e.)

ADOPTION, s. f., action d'adopter :

Fil par adoption. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres, f° 29 r°.)

Tu ne pues pas prandre a fame cele qui avoit commencié a estre ta niece ou ta fille par adoption. (G. DE LENGH., *Instil. de Just.*, ms. S.-Om., f° 4 r°.)

ADORATION, s. f., action de rendre à la divinité les honneurs qui lui sont dus :

Par l'azoracion desquelles (idoles) le peuple de Dieu demouroit en pechie. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, § 43.)

Dieu tout puissant, regnant en gloire,
Voy la folle adoracion
Des Caldiens.

(*Myst. du Viel Testam.*, I, 275.)

Avoir fait adoracions aux deables. (17 mai 1460, *D'aucuns prisonniers pour wauderie*, Reg. journ. prevots et jurés, A. Tournai.)

ADORER, verbe. — A., rendre les honneurs divins; vénérer, aimer avec passion :

Si l'adorent com redemptor.
(*Pass.*, 416, Koschütz.)

Touz ces idoles que il seult adorer.
(*Rol.*, 185.)

A terre se lance tut droit,
Sis adurat mut humblement.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1664.)

S'il le voloit azorer. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 56.)

Ung seul Dieu azoreras. (*Id.*, *ib.*)

Lesquelles (reliques) je asouray. (*Id.*, *ib.*, p. 84.)

Et au pays d'Espagne la reputent pour sainte et devotement y va le commun peuple et de bien grans seigneurs pour la sainte roïne Blanche adouer. (*Chron. de du Guescl.*, p. 172.)

Cf. AORER, I, 308.

ADOSSEMENT, s. m., état de ce qui est adossé, appuyé contre :

A avoir tailliet les vossoirs et deux sommiers de certaine vossure contenant xii pies de long, faicte au pan de mur faisant adossement contre le vies pan de mur tenant a la porte de Bruille. (17 mai-16 août 1432, *Compte d'ouvrages*, 4^e Somme de mises, A. Tournai.)

Adossement, a backing, a leaning against with the back, a setting back to back. (COTGR.)

ADOSSE, verbe. — A., placer dos à dos, appuyer le dos contre qqch. :

Lor prent sa gent, si les a adosse
Jouste une haie.
(Gaydon, 2531.)

El haut estage vienent, qu'est el mur adossez.
(*Ch. d'Ant.*, VI, 486.)

Lequel, a tout ses genz, s'estoit retrait au coing d'un encloz ou il s'estoit logié. Si estoit adossé de haies et par devant fortifié de peuchons. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 172.)

— **Adosser par devant**, prendre, attaquer par devant :

Fors s'en va Gauvain reculant vers une chambre dont l'uis estoit fermé, et se pense que s'il peut venir a eulx et les adosser par devant il ne les doubtera point. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., ch. XLVIII.)

— **Réfl.**, s'appuyer contre quelque chose :

Après un tremble s'adossa.
(G. GAIMAR, *Chron.*, I, 54.)

Il fait beau veoyr les montaignes s'adosser d'ung costé et d'autre vers la prairie. (PALSGR., *Esclaire.*, p. 702.)

— **Adossé**, p. passé, mis dos à dos

Il portoit de gueules a la bande d'azur chargée de six bars aldorsez d'or. (LA MONLIERE, *Antiq. d'Amiens*, p. 349.)

Cf. I, 108.

ADOTIF, v. ADOPTIF.

ADOUICIR, verbe. — A., rendre doux, au propre et au fig. :

Eissi's adouicist e apele.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 37660.)

Adocir.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 2^e.)

Adoucir les maux.
(ROSE, ms. Corsini, f° 24^e.)

Que cele oile senefia
Qui tutes ewes adulei.
(*Joies Nostre Dame*, B. N. 19525, f° 90.)

Ele vos adoucira totes vos amartumes.
(*De l'aignelet*, B. N. 423, f° 132^b.)

Elles avoient adoucy leur langage.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXXXIII.)

Car d'adoucir son exil le pria.
(CL. MAR., *Epist.*, le Dieu gard a la cour.)

— **Réfl.**, devenir plus doux :

Par telles paroles cest homme
S'adoulcissoit.
(*Therence en franç.*, f° 324^a.)

ADOUCISSEMENT, s. m., action d'adoucir, résultat de cette action :

Il est de nécessité que les choses ameres et dures le soient adoulcissement. (*De vita Christi*, B. N. 181, f° 117^b.)

Les ennuis et fascheries plus grandes ne trouvent point un si pront et certain remede et adoulcissement que le sommeil. (DAMP MARTIN, *Merv. du monde*, f° 70 r°.)

Adoucissement de nerfs. (DU FOUILL., *Ven.*, f° 103 v°.)

ADOULOURER (s'), v. réfl., s'affliger :

Saint Augustin mesmes, en lisant les amours et la mort de Didon, ne s'en emeut il pas de compassion, et s'en adouloura ? (BRANT., *Dames*, IX, 572.)

ADQUESTER, v. AQUESTER.

ADQUIS, p. passé, v. AQUERRE.

ADQUITTER, -eir, v. AQUITER.

ADRECIER, mod. adresser, verbe. — A., mettre droit, dresser; mettre dans le droit chemin; faire aller droit vers une personne ou un lieu :

Recours a oraison en priant Nostre Seigneur qu'il te vueille adresser a son honneur et a ton saulvement. (*Intern. Consol.*, II, xxxviii.)

— **Réfl.**, se diriger :

Ils sont tous vostre. grant piece a,
A vous s'adressent et se donnent.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 144^b.)

Cf. I, 114°.

ADRESSANT, adj., qui s'adresse :Lettres *adressantes* a Monseigneur de Normandie. (COMM., II, 9.)Je vous bailleray lettres *adressantes* a un homme de bien qui defendra vostre cause. (DESP., *Nour. recreat.*, f° 243 v°.)Je vous ay par cy devant escript de poursuivre une commission du roy mon seigneur, *adressante* au s^r de Maniquel, pour le reglement de mes foretz. (27 janv. 1580, *Lett. miss. de Henri IV*, I, 468.)

— Qui conduit :

Telles manere de faire sont fort honnestes et *adressantes* a vertu. (MONT., *Œcon. d'Arist.*)**ADROIT**, adj., qui a de l'adresse :

Et cil por li se retravaille
De behorder apertement.
Por ce qu'ele oie seulement
Que il est preuz et bien *adroiz*,
Car totes voies sera droiz
Qu'ele le lot por sa proce.

(CHREST., *Cliges*, 2914.)

Cf. ADROIT 3, I, 118°.

ADROITEMENT, adv., d'une manière adroite, judicieusement :

Ja nus hom pris ne dira sa raison
Adroitement s'ensi com dolans non.
(RICHARD CŒUR DE LION, *Chans.*, I, 1.)

A mengier donent belement ;
Ice font il *adroitement*.
(GUIOT, *Bible*, 1502.)

Sor les devins sanz deviner
Voldrai *adroitement* parler.
(Id., *ib.*, 2274.)

A ce que eles (les besognes) soient faites *adroitement* et avenamment. (1306, *Ch. du Cte de Sav.*, Ch. des compt. de Dole, B 769, A. Doubs.)**ADSIEGER**, v. ASEGIER. — **ADTRACTIF**, v. ATRACTIF.**ADULATEUR**, s. m., flatteur servile :Celui qui est *adulateur* ou flatteur est ami ou aimé superexcédamment. (ORESME, *Eth.*, *Adullateur*. (P. GRING., *Men. prop.*, III.)

En ce ne vusil vous estre *adulateur*.
(CRETIN, *Ch. roy.*, f° 33 v°.)

Quelqu'un luy demanda (à Diogène le cynique) quelle morsure de beste estoit la plus dangereuse, et luy respondit : Quant aux bestes furieuses, celle du mal disant : et quant aux douces, celle de l'*adulateur*. (GRUGET, *Div. lec.*, I, xxv.)**ADULATION**, s. f., flatterie servile :Et alsì com est coustume, l'ocupeit corage en pluisors choses, ke *adulations* mult supprent, se ele n'est del viz del cuer mult tost ariere bolei. (*Dial. Greg.*, p. 21.)

Sodomie e detracton
Faus ris e *adulation*.
(Dit du Besant, 1959.)

Pechiez d'*azulation*. (LAURENT, *Somme*, B. N. 22932, f° 23°.)

Adullacion.
(D'un Clerc, ms. Gand, f° 3 v°.)

Les dissimulations, les bourdes fardees et douces paroles d'*azulation* aournees. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, I, § 8, Ars.)Disoit rudement la verité sanz *adulacion* et sans polir son parler. (ORESME, *Contre les dissimul.*, B. N. 994, f° 30°.)**ADULCIR**, v. ADOUCIR.**ADULER**, verbe. — A., flatter servilement :La haute genealogie des roys de France nous pent aydier en ceste partie comme preambule de gloire non *adulant*. (CHR. DE PIS., *Charl. V*, I, 5.)Ils savent *aduler* et flater souevement. (*Arbre des bat.*, f° 11 r°.)

— Neut. :

Comme font les poetes qui veulent *aduler* a leur prince. (CHAMPIER, *Propheties des Sibilles*.)**ADULTE**, adj., parvenu au terme de sa croissance :*Adults*, c'est assavoir greigneurs de .xiii. ans. (22 mars 1394-5, *Liv. des Bouillons*, LXXXIII, p. 201.)**ADULTERATEUR**, s. m., celui qui altère la pureté d'une substance :*Adulterateurs* de marchandise. (RAB., IV, 46.)**ADULTERATION**, s. f., action d'adulterer :Si est sacrilege quant, depuis qu'elle est ainsi consacree a Dieu, qui la veut par *adulleracion* ou separacion violer. (J. GOU-LAIN, *Rational*, B. N. 437, f° 30°.)Quelquefois s'est esmeue une sedition entre les soldats romains, pour l'*adulleracion* des monnoyes dont on les payoit. (A. LE POIS, *Disc. s. les medall. ant.*, ch. II.)**1. ADULTERE**, s., celui, celle qui viole la foi conjugale :Li *adulleires* David. (S. BERN., *Serm.*, p. 109, Ler. de L.)Aegistus devint *adultere*. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxxi.)C'est la rendre *adultere*. (LA NOUE, *Disc.*, X.)

Cf. AVOUTRE, I, 541°.

2. ADULTERE, s. m., crime de l'adultère :En *adultere*. (S. BERN., *Serm.*, p. 163.)Se une femme estoit trouvee en *adultere*. (*Ménagier*, I, 67.)

David qui fu coupable
D'*adultaire*, d'un fait dampnable.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, B. N. 994, f° 22°.)

Elle seroit morte en si vil *adultere*. (BERS., *Tit. Liv.*, B. N. 20312, f° 26 v°.)

Cf. AVOUTIRE, I, 540°.

ADULTERER, verbe. — A., détourner de la foi conjugale :*Adulterer* l'epouse incorrompue de J. C. (MONSTRELET, II, 160.)Il desbaucha et *adultera* la femme de l'autre. (AMYOT, *Instr. p. ceulx qui man. aff. d'est.*)Quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, il a desja *adulteree* icelle en son cœur et consentement. (BEAUFORT, *Monotessaron*, p. 74.)Le mary *adultera* et sera party de mesmes d'une femme, qui vous luy plantera les tomes, grandes comme a un bouc. (CHOLIERES, *Apres disnees*, f° 221 r°.)

— Neut. commettre adultère :

Ches bienfais a David petit consideret
Mais a, par droit avis, occis, *adulteret*.
(GILON LE MUISIT, II, 101, 7.)

Pour ce que la femme du suppliant *adulteroit* communement avec un religieux de l'abbaye de Talemont. (1405, A. N. JJ 159, pièce 315.)

D'un espoux desloyal, qui parjurant sa foy
Adultere sans cesse, et ne fait cas de moy.
(GARNIER, *Hippot.*, II.)

— Fig., se fausser :

Et font *adulterer* l'entendement es choses qui ne sont pas proprement a soy. (P. FERGET, *Mir. de la vie hum.*, f° 104 v°.)**ADURENT**, adj., brûlant :Se doit garder de choses chaudes et *adurentes*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 18.)*Chaleur adurante*. (P. VERNEY, *Presaiges d'Hyppocras*, II.)*Medicamentz adurentz*. (TAGAULT, *Instil. chir.*, p. 37.)**ADURER**, v. ADORER.**ADUSTE**, p. passé et adj., brûlé :Les unes (plaies) de humeurs *adustes*. (H. DE MONDEVILLE, *Cyr.*, B. N. 2030, f° 73°.)

Mais les autres (métaux) plus impurs
Por ce que le vif argent ont [sont,
Trop crud et leur soulfre terrestre
Trop *aduste*.
(Nat. a l'alch. errant, 125.)

On se doit garder de manger les crous-tes de pain, car elles engendrent colere *aduste*. (*Reg. de santé*, f° 30 v°.)*Sang chaud et aduste*. (THEVET, *Cosmogr.*, III, 9.)

— Produit par une humeur aduste :

Melancolie aduste. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 21.)

— Au sens act., brûlant :

On temps d'esté nu, sec, cler et *aduste*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXV.)

— Fig., qui a de la chaleur :

Il (d'Auton) estoit bref, ressemblant a Sal-
Sec, florissant, aucunes fois *aduste*, [luste.
Fort, abundant, comme Pline second,
Et copieux comme Tulle, et facond.
(J. BOUCHET, *Ep.*, LXVI.)

ADUSTION, s. f., action de brûler, de cautériser ; chaleur de la fièvre :

Si comme veons que *adustions* se fait.
(CONY, *Probl. d'Arist.*, B. N., n° 78^b.)

Soient appliquées froides choses ostans
l'*adustion*. (H. DE MONDEV., *Cyr.*, B. N. 2030,
n° 94^a.)

Herpestiomenes se peut engendrer de
melancolie aduste et d'*adustion* d'humeurs
chaudes. (B. DE GORD., *Pratig.*, I, 21.)

ADVAINDRE, v. AVEINDRE. — **ADVEI-**
GNE, v. AVOINE. — **ADVENIR**, v. AVENIR.

ADVERBE, s. m., partie du discours
invariable, qui modifie le sens de l'ad-
jectif, du verbe, de l'adverbe :

Averbes est pars d'oroisons.

(*Bat. des sept ars*, 384.)

Quelles sont les quatre (parties) que ne
declinent mie? *Adverbe*, conjonction, pre-
position, interjection. (*Donat. franc.*, IV.)

ADVERBIALEMENT, adv., d'une ma-
nière adverbiale :

Adverbialement. (*Gloss. gall.-lat.*, B. N. 1.
7684, n° 2 v°.)

1. **ADVERSAIRE**, s. m., celui qui est
opposé à un autre dans une lutte :

Si tes hommes envoies a ce mal *avresaire*.
Saces de verité ce sera grant contraire.

(*Fierabras*, 2304.)

Or soit cascuns de nos faucons, et nos-
tre *avresaire* soient bruhier. (HENRI DE VA-
LENC., § 520.)

Les brigans et *avversaires* du roy. (2 fév.
1436. *Lett. du bailli d'Alençon*, A. Orne.)

— Ennemi, le diable :

A tot ceaux qui m'enorerunt
E memotre de mei ferunt
Li seinz espris del ciel descende
E d'*avversaire* les defende.

(WACE, *Vie de Ste Marguer.*, p. 79.)

Le gal apel nostre *avversaire*
Et ses engiens se plume vaire :
Sathans est vairs com vaire plume.
(RECLUS DE MOILLANS, *Curité*, clixix, 1.)

2. **ADVERSAIRE**, v. ANNIVERSAIRE.

ADVERSE, **ADVERSITÉ**, v. AVERSE,
AVERSITÉ.

ADVERTANCE, s. f., action de tourner
ses regards sur quelque chose, atten-
tion :

Si par inadvertance ou *advertance* il s'en
trouvoit... (Coll. Gaignière, t. 341, p. 223,
B. N.)

Que ceux qui sont superintendans a
icelles (choses) y aient bon œil et grande
advertence. (SEYSSEL, *Grand monarchie*, III,
2.)

— Avertissement :

Si les grans dieux par leur clemence
Vous ont huy donné *advertance*
De chose seurement fondee.

(*Act. des apost.*, vol. I, n° 135^b.)

Cf. **AVERTANCE**, I, 522^b.

T. VIII.

ADVEUER, v. AVOUER. — **ADVILLIR**,
v. AVILIR.

ADVOCACERIE, v. AVOCASSERIE.

AD VOET, **ADVOIÉ**, v. AVOUÉ. — **AD-**
VOUHER, v. AVOUER. — **ADVOUL**, **AD-**
VOULTER, **ADVOULTON**, **ADVOY**, v.
AVEU, AVORTER, AVORTON.

AEGLENTIER, v. AIGLANTIER.

AEGRIR, v. AIGRIR.

AEIR, v. HAIR.

AEL, v. AIEUL.

AELERETTE, v. AILERETTE.

AELLÉ, **AELLERON**, v. AILÉ, AILERON.

AEMER, v. AIMER.

AEMULATEUR, v. EMULATEUR.

AENIGMATICQUE, v. ENIGMATICQUE.

AEOL, v. AIEUL.

AER, v. HOIR.

AERAIN, v. AIRAIN.

AERER, v. a., renouveler l'air dans
un espace clos :

Chartres basses et non *aerees*. (1398, *Ord.*,
VIII, 309.)

Le meilleur seroit de ne se tenir en tout
point en maison qui fut mal *aeree*. (AMYOT,
de la Curiosité, I.)

Voila comment on met en avant plusieurs
mots, comme ceux qui disent : Voici une
maison bien *aeree*, au lieu de dire *aeree*.
(BEROALDE, *Cab. de Min.*, p. 15.)

Airier les maisons infectees. (LA FRAM-
BOISIERE, *Œuv.*, VII, 6.)

AERIEN, adj., formé d'air, qui vient,
qui vit dans l'air, vaporeux comme l'air :

Dunkes, partant ke des *aerienes* poesteiz
vient la flamme d'envie encontre la netteit
de noz penses. (MOR. s. Job, p. 461.)

Poste *aerienne*. (1464, J. LAGADEUC, *Catho-*
lic.)

Miel *aerien*. (PARÉ, XXV, 2.)

Demons *airiens*. (*Deux Magic.*, Var. hist.
et litt., I, 30.)

En nostre langue esprit, souffle, respi-
ration, et tels autres mots sont tous *ae-*
riens. (PONT. DE TYARD, *Nat. du monde*, n° 37^b.)

AEROMANCIE, s. f., divination par les
phénomènes de l'air :

La seconde en l'air si divine
Et tout selon mesme doctrine
De quoy l'autre j'ay informee,
Et pour ce est elle nommee
Aerimancie par son nom.

(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois peler.*, n° 73^a.)

Sçavoir plus amplement la verité par
pyromantie, par *aeromantie*. (RAB., *Tiers*
livre, ch. xxv.)

AES, v. AIS. — **AESIEMENT**, v. AISE-
MENT.

AESTIVAL, v. ESTIVAL.

AETHERÉ, v. ETHERÉ.

AEWEL, v. AIEUL.

AFABLIR, v. AFOBLIR.

AFACCION, v. AFFECTION.

AFACIER, v. ESFACIER.

AFADIR, mod. affadir, v. a., rendre
fade, sans goût, sans saveur, faire
perdre le goût d'une chose :

Sa femme bien souvent... luy beuvoit le
vin de sa bouteille, laquelle elle remplis-
soit d'eau, que le povre Janicot beuvoit en
dormant : et bien souvent se resveilloit a
ce goust aquactique, qui luy *affadissoit*
toute la bouche. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*,
du bon yvrogne Janicot Milieu.)

— *Afadi*, part. passé, dégoûté :

... J'ay veu plusieurs boire et mangier,
Qui estoient lasches et *afadis*.

(E. DESCHAMPS, I, 149.)

— Affaibli, languissant :

Mais formen[t] est amaladiz,
Si li est li cuirs *afadiz*,
K'il ne puot ester ne seier.

(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 8989, P. Meyer, Ro-
mania, XI, 64.)

Un hom est desprisies s'il est acouvardis,
Et li vigreus aust, quant il est *affadis*.

(GILLON LE MUISIR, II, 31, 8.)

Souvlegne vous, biaux sire, de vo temps de jadis,
Vous fustes revelcus, or iestes *affadie*.

(Id., II, 176, 3.)

Car encore ne sui je mie tous *affadis*,
Pour bien castyer femmes, puis wagner paradis.
(Id., II, 183, 24.)

— Fig. :

Je suis si *affady* apres la liberté, que qui
me deffendroit l'accez de quelque coin des
Indes, j'en vivrois aucunement plus mal a
mon aise. (MONT., I. III, ch. XIII.)

AFAICHER, v. AFAISSIER. — **AFAIMER**,
v. AFAMER.

AFAIRE, mod. affaire, s. m. et f., ce
qu'on a à faire d'une manière générale,
travail, occupation, soin, devoir, fonc-
tion, transaction, marché, contestation,
besoin, manière d'être :

La ont de leur *affaire* leur parlement tenu.
(J. BOU., *Saisnes*, XXVIII.)

Ele se herbege la si parla a li tant qu'ele
li gehi son *afiare*. (*Auc. et Nic.*, 40, 29.)

Dire brevement l'*affaire*. (*Machab.*, II, B.
N., Moreau 1690.)

Vous avez le plus grant *affaire* et le plus
perillos entrepris que onques genz entre-
preissent. (VILLEH., 130.)

Li *affaires*. (*Gr. charte de J. s. terre*, Cart.
de Pont-Audemer, n° 86 r°.)

Quant il voient que li *affaires* est einssi
alez, si sont lié et joiant. (*Agrav.*, B. N.
333, n° 9 v°.)

51

Si avez por si pou d'*affaire*
Tel penitence empris a faire.
(*Vie des Pères*, Ars., f° 40^e.)

Nus toissarens ne nus tainturiers ne nus foulons ne doivent metre fueur en leurs mestiers par nule alliance, par la quele cil qui *afere* auront de leur mestier ne puissent avoir de leur mestier pour si petit pris come il porront. (E. Boul., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., L. 35.)

Mais quant vint au fort de l'*affaire*,
Monseur Charles ne sot que faire,
Ne ses gens en nulle maniere.
(*Liv. du bon Jeh.*, 1385.)

Laissier vous veul des ennemis,
Bien vous al dit tout lour *affaire*.
(*Guerre de Metz*, 147.)

Souffice vostre doulx *affaire*
Qu'apres celle transgression,
Voyez la reparation.
(A. GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 1724.)

A Gilbert Pinchard, apothicaire, 7 livres tournois pour plusieurs drogues et medecines par lui fournies pour la maladie de Louis Genest, concierge de la ville, a lui advenue sur les ponts de Loire en exerçant son office aux *affaires* de la ville. (1508-1509, *Compte de André Meliart*, A. mun. Nevers CC 84.)

Un qui pensoit estre maistre chez luy quand sa femme n'y estoit pas, ayant *affaire* de bottes, les prend (des bottes) a ceste condition. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 115.)

— Relation sexuelle :

Avoir *affaire* a sa propre femme. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 192.)

— Parties sexuelles :

Le prestre prent par son *afere*,
Et sache, et tire, et huche et crie.
(*Flabel d'Aloul*, 270, Montaignon, *Fabl.*, I, 264.)

— Besoins naturels :

Le mary ne pensant que d'aller a ses *affaires*, va trouver la porte des privez fermee : estant pressé par la faculté expultrice, va crier qu'on lui ouvre. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 95.)

Elle a fait ses *affaires* dans ses chausses.
(D'AUB., *Fœn.*, IV, 19.)

Cf. I, 125^b.

AFAISSIER, mod. affaïssier, verbe. — A., faire ployer sous le faix, accabler :

Charges et obligations esquels le vile d'Araines est orendroit mout *asfaskie* et chargie. (1309, *Cart. de Ponthieu*, B. N. I. 10112, f° 348 v°.)

— Faire baisser, tasser :

Fault poiser et *affesser* la terre sur les racines doucement des mains seulement. (GORGOLE, *Tr. d'Agric.*, ch. vi.)

— Réfl., plier sous le faix :

Durement s'estent et s'*afaiche*.
(*Renart*, 24352, Méon.)

Martin, Br. XI, 8, donne :

Durement s'estent et *sosface*.

Cf. VII, 548^e.

AFATEMENT, mod. affaitement, s. m., syn. d'*affaitage*, action d'approivoiser l'oiseau de proie :

Les faucons qu'on trouve aimables, de doux *affaytement*, et de bonne fin, doivent estraffaytez sans leur donner grand peine. (G. B., *Rec. de tous les ois. de proye*.)

Cf. I, 126^b.

AFAMER, mod. affamer, verbe. — A., faire souffrir de la faim, priver de nourriture :

Il les deust faire *afamer*
Et il les faiseit abeverer.
(WACE, *Rou*, 3^e p., 9629.) Var., *afemmer*.

A ceus del chastel ensorrez,
Qui par poi n'erent *afamez*,
Livrent garnison e vitaille.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 32596.)

Tant li crurent ami e genz,
Ke tuz les *affama* dedenz.
(MARIE, *Lais*, Guegner, 879.)

Ainz l'aront prise par vivo poesté
Et ceuls dedenz et mors et *afenmé*.
(Aim. de Narb., B. N. 24369, f° 46^e.)

Le corps repest (le siècle) et l'ame *afame*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soies., f° 98^e.)

— Neut., être affamé :

Grant paor ont dedanz nes estuese *afamer*,
Il ne sevent veoir com se puissent sauver.
(J. BOD., *Saisnes*, CCXXII.)

— *Afamé*, part. passé, qui a faim, qui souffre de la faim :

Et l'aumaille vet pestre qui moult ert *afamee*.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orl., f° 2^e.)

Iceste grant famine ne fina de .vii. anz,
Pres ne sont *afamez* Jacob et ses enfanz.
(Id., *ib.*, f° 5^e.)

Toute sul *afamee*.
(Berte, 1184.)

Il se convertiront et retourneront au vespre et seront *afameiz* comme chiens. (*Psautier de Metz*, p. 167.)

Se trouva ladicte cité de Londres *afamee* de vivre. (N. GILLES, *Ann.*, f° 242.)

Le ventre *affamé* n'ha point d'aureilles.
(RAB., III, 15.)

Etant arrivé sur l'heure du diner, *affamé* comme un chasseur, vint a l'hôtellerie. (L'EST., *Mém.*, 2^e p., p. 343.)

— Fig., où l'on souffre de la faim :

Affamez banquets, dont on revient creux comme une lanterne. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 303.)

— Privé de ce qui est nécessaire :

Une chose *affamee*, mal faite, et ou la matiere manque. (ANT. OUDIN.)

Cf. I, 129^a.

AFANCE, **AFANÇON**, **AFANT**, **AFANTER**, v. **ENFANCE**, **ENFANÇON**, **ENFANT**, **ENFANTER**.

AFEMER, **AFENMER**, v. **AFAMER**.

AFERME, mod. **AFFERME**, s. m., action de donner, de prendre à ferme :

Se il avoit plus delivré ou exploité de la vente, ou meins selon l'*afferme* du tems couru. (Juin 1313, *Ord.*, I, 526.)

Qu'ils avancent la moitié de l'*afferme* (des monnoies) comptant. (1585, *Lett. miss. d'H. IV*, II, 43.)

Cf. **AFERME**, I, 132^b.

AFERMER, mod. **affermer**, verbe. — A., donner ou prendre à ferme :

Nous *affermons*... a Jahan duc de Bretagne, nostre costume de nostre port de Saint Mahé... duc a set anz de la date de cestes presentes lettres, por tres mil livres de monae corante de Bretagne. (1260, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, t. I, col. 994.)

Lesquelz estangs n'ont pas accoustumé d'estre venduz ne *afermex*. (1413, *Denombr. du baill. de Caux*, A. N. P 303, f° 99 v°.)

Affermer, prendre ou donner a ferme... (NICOT.)

— Réfl. :

On ne s'*afferma* gueres aux puits et fontaines. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 68.)

Empescher de nous *affermer* a vos belles tavernes. (Id., *ib.*, I, 81.)

AFF., pour les mots que l'on ne trouverait pas avec les deux *ff*, chercher à *Af* simple.

AFFABILITÉ, s. f., caractère de celui qui est affable :

Affabilité et debonairété. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 50 r°.)

Ceste vertu n'a mie propre nom : mes on la peut appeller *affabilité*, ou delectable parole, quant cil qui l'a delectable est gracieux en ses paroles. (*Des differ. sort. d'amour et d'amitié*, B. N. 7093, f° 129.)

Combien y en a il qui par leur seule *affabilité* ont donté matiere aux malins de les publier pour impudiques. (LARIV., *Fid.*, V, 8.)

AFFABLE, adj., qui accueille les gens avec bonté :

Vendant *affable*. (*Bible*, Maz. 946, f° 335^b)

Attirer les cœurs par paroles *affables*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 49^a.)

Et si veulx estre *affable*. (VASQUIN PHILIEU, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 111.)

AFFACIEIR, *affaicier*, v. **ESFACIER**.

AFFACTIÉ, v. **AFFECTÉ**.

AFFAIT, v. **EFFET**.

AFFANT, v. **ENFANT**.

AFFAROUCHER, v. **ESFAROUCHIER**.

AFFATION, v. **AFFECTION**.

AFFEAGER, v. a., donner en fief :

Affeager des terres non cultivees et en prendre rente avec retention d'obeissance. (*Cout. de Bret.*, art. 358, 359, ap. Duc., *Aff-cavagium*.)

AFFECIER, v. **ESFACIER**.

AFFECTATION, s. f., attribution :

Qu'elles ne puissent estre a aucuns d'eux
preferees en l'*affectation* de plusieurs be-
nefices. (6 juill. 1413, *Ord.*, X, 155.)

— Désir :

Le tresbon Dieu congneut sa sincere et
mediocre *affectation*. (RAB., *Quart livre*,
nouv. prol.)

AFFECTÉ, adj., qui a de l'*affectation* :

Yeulx *affectiez*, sont mes heraulx ;
Portons, pour doubte d'estre pris,
Bastons a feu roydes et chaulx.
(COQUILLART, *Blas. des Dames*, II, 183.)

— Rusé :

J'ay au cuer grant despit
Que ce vielz matin *affaictié*
Ne marche habillemeut du pié :
Il est tant nice que le deable.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 23984.)

AFFECTER, v. a., rechercher avec
ambition :

Pompee fut soupçonné d'*affecter* la
roiauté. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 37.)

Affecter et desirer d'estre roy, *affectare*
regnum. (NICOT.)

Cf. **APAITIER**, I, 127-128.

AFFECTIF, adj., relatif aux *affections*
de l'âme; qui touche, qui émeut l'âme :

Lynderesis aussi est ung motif tant es
choses congnoissables comme es *affectives*.
(*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars., t. I, f°
19 r°.)

Et de la vient que le ciel noble et munde
Aspire en terre une amour *affective*
De procreer tout ce qui y abonde.
(LE MAIRE, *Concorde de deux lang.*)

— *Affective*, s. f., faculté d'*affectation* :

D'aoltre part quant a l'*affective*,
L'ange l'a tant ferme et active,
Que s'en bien ou a mal la mect,
Il y demeure et s'y soubmet.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 2631.)

AFFECTION, s. f., modification agréa-
ble ou pénible que l'âme ressent, mou-
vement qui porte l'âme vers une chose
ou qui l'en éloigne :

Oyng donkes ton chief, retornanz a celui
ki desor ti est, tot ceu k'en ti est de devo-
tion, de deleyt et d'*affectation*. (S. BERN.,
Serm., p. 563.)

L'amor et l'*affectation*. (*Chron. de S. Den.*,
ms. Ste-Gen., f° 22^a.)

Trop fist que fole et que legiere
Quant pour nulle temptation
Laisa bonne *affectation*
Et la pensee et le propos,
Qu'elle avoit d'amer son espous.
(*Fabl. d'Or.*, Ars., f° 105^a.)

Vuillanz perseverer en la bonne *effection*
que nos predecesseurs ont tousjours eu
aus eglises de nostre royaume. (1337, A.
N. JJ 70, f° 144 r°.)

Lequel nous savons avoir tres grant af-

fection et voulenté de garder nostre hon-
neur. (1342, A. N. JJ 72, f° 199 r°.)

Et avoit intension tres grande et *affec-
tion* que il les combatoit. (FROISS., *Chron.*,
I, 461.)

Et nous avons *affectation*
A ce que son pere ordonna.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 2^a.)

Fraternelle *affectation*. (*Expos. de la reigle*
M. S. Ben., f° 80^a.)

Il faut pour cela crucifier en nous toutes
nos *affections*. (FRANÇ. DE SALES, *Lett.*)

Grande *affectation* qu'on ha a faire quel-
que chose. (NICOT.)

AFFECTIONNÉ, adj., qui a de l'*affec-
tion*, qui vient d'*affectation* :

*Affectio*nee amitié. (*Strapar.*, II, 48.)

AFFECTIONNEMENT, adv., avec *affec-
tion*, avec ardeur :

Il n'y a homme, s'il est aimé d'une
dame, mais qu'il sache poursuivre sage-
ment et *affectio*nement. (MARG. DE VAL.,
Heptam., IX.)

AFFECTIONNER, verbe. — A., modi-
fier l'âme par un sentiment, avoir de
l'*affectation* pour, produire l'*affectation*,
attacher, intéresser :

*Affectio*nnés au roy d'Angleterre. (*Chron.*
de Flandre, dans *Dict. gén.*)

Sa Majesté *affectio*nnait beaucoup M. le
mareschal. (CARLOIX, IX, 22.)

Ame *affectio*nnée d'ennuy, d'envie. (G.
BOUCHET, *Serees*, III, 164.)

L'ame selon qu'elle est *affectio*nnée dis-
pose et altere le corps. (*Id.*, *ib.*, IV, 13.)

— Réfl., concevoir de l'*affectation* :

Ceux qui *s'affectio*nnent aux guenons et
petits chiens. (MONT., I, 4.)

AFFECTUER, v. **EFFECTUER**.

AFFECTUEUX, mod. *affectueux*, adj.,
qui montre de l'ardeur pour qqch., qui
montre de l'*affectation* :

De plus *affectueux* cuer. (1347, A. N. JJ 74,
f° 31 r°.)

Affectuosus, plains d'*affectation* ou volun-
terins ou *affectueux*. (*Gloss. de Salins.*)

Affectueuse volenté. (6 oct. 1447, *Ord.*,
XIII, 510.)

Ambitiosæ preces, prieres *affectueuses*.
(R. EST., *Lat. ling. Thes.*)

AFFECTUEUSEMENT, adv., avec ar-
deur, avec zèle, avec *affectation* :

Qui de ceste cose nous parust *affectueu-
sement*... (1290, *Cart. de Guise*, B. N. I.
17777, f° 235 v°.)

Nous vous requérons *affectueusement* que,
se il avenoit que aucuns de nos diz sub-
gez sanz nostre seu ississent de nostre
roiaume pour lesdiz tournoiemenz, ne souf-
rez que il soient herbergié ne receuz en
vostre terre. (1304, A. N. JJ 36, f° 24 r°.)

Sur ce nous ont *affectueusement* requiz.
(1329, A. N. S 113, pièce 53.)

S'il en voloit *affectueusement* savoir et
enquerir, quant a la pratique des jugemens
de fortune a venir, ce seroit chose nient
certaine. (DRESME, *Sphere*, B. N. 7183^a, fin.)

Qui de tout temps avoyent fort *affectueu-
sement* tenu le party de Cesar. (AMYOT, *J.
Caesar*.)

AFFERANDE, v. **OFFRANDE**.

AFFIRMATION, v. **AFIRMATION**.

AFFESSER, v. **AFAISSIER**.

AFFEUBLER, v. **AFUBLER**.

AFFEUL, **AFFEUST**, v. **AFUST**.

AFFICHE, s. f., annonce au public,
écrite ou imprimée, fixée à une porte,
à un mur :

Pour *affiches* et enseignes dud. lieu de
Nostre Dame de Hal, pour distribuer aux
gens de l'ostel de M. d. S. 20 s. (1427, *Ducs
de Bourg.*, II, 4923.)

Pour les significations anciennes cf.
Afiche, I, 138.

AFFICHET, v. **AFFIQUET**.

AFFIQUET, s. m., chose menue qu'on
fixe, ornement qui se fixait dans la coif-
fure :

Ses *affiches* et ses juiiaus.
(*Du Vallet qui se met a malaise*, Montaigl. et Rayn.,
Fabl., II, 167.)

Une sainture d'or a 43 *afichez*, et la boucle
et le mordant, et est escript a chascun *af-
chet* : Loyauté passe tout. (1389, *Inv. des
joyaux de la duch. de Touraine*, f° 2, ap.
Vict. Gay.)

Le roy avoit sur sa teste la belle tocque
d'escarlante et le riche *affiquet*. (1395, ANDRÉ
DE LA VIGNE, ap. Laborde.)

Un tres bel et riche *affiquet* ou estoit
ung tres gros dyamant. (*J. de Saintre*,
ch. XL.)

Ung *affiquet* servant a une chappe en
forme d'une M, lequel est d'argent doré.
(1531, *Inv. de la cathéd. d'Auvergne*, ap. Vict.
Gay.)

C'est un *affiquet* (la vertu) a pendre a un
cabinet ou au bout de la lance, comme au
bout de l'oreille, pour parement. (MONT.,
Ess.)

AFFIRMER, mod., cf. *Afermer*, I, 133.

AFFLATTER, v. a., caresser :

Il vous contrefoit l'amoureux
Avec une petite chatte
Que par paroles il *afflatte*
Ainsi qu'une jeune tendrette.
(GREVIN, *les Esbahis*, I, 3.)

AFFLAVIR, **AFFLEVIR**, v. **AFOIBLIR**.

AFFLICTIF, adj., qui frappe, qui af-
flige :

En tele maniere que quant il plaira a
Dieu de leur envoyer la maladie de la
mort, ils soient senz aucune cure ou solli-
citude *afflictive* ou angoisseuse des faiz de

cest siècle. (1374, *Ordonn. de Ch. V*, Mém. du parl. de Par., ms. Louvre.)

Afflictive punition corporelle. (*Expos. de la reigle M. S. Ben.*, n° 78°.)

AFFLOWISSEMENT, v. AFOIBLISSEMENT.

AFFLUBER, v. AFUBLER.

AFFLUENCE, s. f., grande abondance de choses, grand concours de personnes :

Attendu l'*affluence* et multitude des causes qui de jour en jour venoient et estoient devolues en nostre dicte court. (19 nov. 1393, *Ord.*, VII, 584.)

Par la grant *affluence* de gens, chariotz, voituriers et autres qui par lesdits lieux passent et repassent continuellement. (Déc. 1443, *Ord.*, XIII, 393.)

Et lui mettez entre ses mains
De deniers en telle *affluence*

Que...
(*Actes des apost.*, vol. I, n° 114°.)

Que de joye ayez *affluence*.
(*Ib.*, n° 134°.)

Affluence de viandes.
(*Déb. de l'homme mond. et du rel.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XIII, 212.)

AFFLUER, v. n., couler abondamment, se porter abondamment vers :

Aux paroissiens *affluans* chacun en l'église de Juigné au jour de Pasques. (1382, *Teslam. de Jean Lessillé*, ap. Duc.)

Pour cause des pelerins qui illec viennent et *affluent*. (15 fév. 1393, *Ord.*, VII, 590.)

— Fig., *affluer en*, rechercher ardemment qqch. :

Curtius, un chevacheur de Rome qui *affluoit en delices* et les queroit trop fort. (*J. de Salisb., Policrat.*, B. N. 24287, n° 95°.)

— Avec un sujet de chose, arriver en abondance :

De la marchandise qui vient et *afflue* chacun jour en ladite ville. (Fév. 1390, *Ord.*, VII, 401.)

Bien nous *affluent* de tous lieux.
(*Act. des apost.*, vol. I, n° 85°.)

AFFOAGE, **AFFOIAGE**, v. AFOUAGE.

AFFODILLE, s. m., plante de la famille des lilacées, nommée aujourd'hui asphodèle :

Affrodille. Elle a feuilles semblables a feuilles de poriaux. (*Le grant herbier*, n° 8, Nivern, n° 7^r, *Affodille*.)

On fait des *afrodilles* de fiel de bœuf, ou d'aluyne, ou d'encens, ou de lye d'huile. (DU PINET, *Pline*, XII, 7.)

Racine d'*asphrodilles*. (O. DE SERR., 971.)
Frodille. (*Ib.*)

AFFORISME, v. APHORISME.

AFFRAER, **AFFRAY**, **AFFRAYER**, v. ESFROI, ESFREER.

AFFRE, s. f., transe, épouvante :

Il leur dit que, jour de sa vie, n'eut si

belles *affres* qu'il avoit a cette heure eues (*Nouv. nouv.*, LXXV.)

Je viendray faire a ce trompeur
Belles *afres* et belle peur.

(J. A. DE BAIF, *Eunuque*, V, 3.)

Vous estes bien venu a propos pour m'asseurer de la plus grand peur et plus belles *affres* que j'euz en ma vie. (FR. D'AMBOIS., *Neapol.*, III, 6.)

L'horreur de l'*affre*. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 38.)

— Angoisse :

Les *affres* de la faim. (DU VILLARS, *Mém.*, XI, an 1559.)

AFFRAER, v. ESFREER. — **AFFRAY**, v. ESFROI. — **AFFREER**, -*cheir*, v. ESFREER. — **AFFRENÉ**, v. EFFRENÉ.

AFFRERER (s'), v. réfl., s'unir d'un lien fraternel :

Il s'est si estroittement *affreré* au corps qu'il m'abandonne a tous coups pour le suyvre en sa necessité. (MONT., III, v.)

Cf. AFRERIR, I, 152°.

AFFRIANDER, v. a., rendre friand, affrioler :

Affriandez le, or affriolez le ainsi en sa jeunesse, et vous aurez de luy ung beau veau en brief. (PALSGR., *Esclarciss.*, p. 488.)

AFFRIOLER, v. a., attirer par des friandises :

Vous *affriolez* cest enfant tant que vous le gastez. (PALSGR., *Esclarciss.*, p. 483.)

AFFRONTAILLES, s. f. pl., limite d'une terre, ligne où une terre en rejoint une autre :

Affrontailles, f. pluriel. Car n'est usité au nombre singulier, et est mot usité es designations des aboutissans d'un heritage soit urbain soit rural, quand le dit heritage de l'un des deux bouts affronte à plusieurs heritages appartenans à divers seigneurs, car tel aboutissant est appelé en pluriel *affrontailles*, c'est à dire touchant du large et estendue de son front, à maints heritages qui ne sont à mesme seigneur, ains à plusieurs et divers. (NICOT.)

AFFULER, -*uller*, v. AFUBLER. — **AFIANCHE**, v. ENFANCE.

AFICHER, mod. afficher, v. a., apposer une affiche, placarder.

Cf. I, 139-141.

AFILER, mod. affiler, v. a., donner le fil à un tranchant, rendre tranchant, aigu :

Aguiser, *affiler* quelque chose. (R. EST., *Dict. lat. ling.*, Acuo.)

C'est la plus sanglante et violente playe que Dieu puisse donner en un pays qu'un jeune prince non nourry dans les affaires : car d'elle derivent tous autres maux, comme injustice, divisions, partialitez, guerres intestines pour le gouvernement, et plusieurs autres qu'elle est coustumièrre d'*affiler*. (N. PASQ., *Lett.*, II, 19.)

— *Aflé*, p. passé, rendu tranchant aiguisé :

De rasoirs tranchans *afflez*.
(*Florimont*, B. N. 792, n° 10°.)

Aiguille bien *afflée* d'argent.
(*Rose*, ms. Corsini, n° 139°.)

Rasoirs bien *afflez*.
(G. MACH., *Poés.*, B. N. 9221, n° 76 v°.)

Hache *afflée*.
(*B. de Seb.*, IX, 364.)

Lance *afflée*.
(*Ib.*, XIX, 364.)

Espingle *afflée* de poincte fine. (H. SALEL, *Œuv.*, n° 59 r°.)

— Fig. :

Tant unt la langue *afflée*.
(CHARDRET, *Set dormans*, 879.)

Aies tous dis la langhe *afflée* de bien dire et de bien parler. (RICH. DE FORNIV., *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, n° 17°.)

Avoir le langage trop *afilé*. (*Enseign. de la duch. Anne*, p. 43.)

Gens trop *afflez*. (*Ib.*, p. 83.)

Cf. I, 142.

AFFILIATION, mod. affiliation, s. f., assimilation légale des enfants d'un premier lit à ceux qui peuvent venir d'un nouveau lit, adoption :

Mais ma dame Jehanne de son vivant elle estant de bonne et saine memoire fist la dicte *affiliation*. (*Arbre des bat.*, ch. CXLV.)

Aucuns ont esté d'avis que parcontract on pouvoit faire adoption, qu'autrement on appelle advourie ou *affiliation*. (LECARON, dans Bouteill., *Somme rur.*, ch. xciv.)

Affiliation. An adopting, an adoption. (COTGRAVE.)

AFIN, conjunct. qui marque la fin pour laquelle on agit, le but qu'on se propose :

Afin que par semblables guises ils peussent les leurs terres deffendre et gouverner. (BERS., n° 1.)

Et dit Vegece a ce propos
Que a ce qu'*afin* que repos
Trop grant ses chevaliers n'eussent.
(C. DE PIZ., *Chem. de long. est.*, 4443.)

Adfin. (*Hist. des seig. de Gavres*, n° 15 v°.)

A fait dresser une belle chappelle,
Pour et *afin* que memoire eternelle
En feust tousjours.

(J. MAROT, *Voiage de Venise*, Prins du chasteau de Pesquiere, n° 6 r°.)

Afin de mesnager le temps. (LARIVEY, *Constance*, à M. F. d'Amb.)

Il faut, mes compagnons, de bonne heure s'accoutumer a la peine, et a partir sans dormir et sans manger : *afin* que vous trouvant au besoin, vous portez cela patiemment. (MONTL., *Comm.*, I.)

AFINAGE, mod. affinage, s. m., action d'affiner :

Que si l'en continuoit ledit *affinaige*, la matiere dudit billon se pourroit trop degaster. (7 sept. 1390, *Ord.*, VII, 371.)

AFINÉ, mod. affiné, adj., très fin, très délié :

... Le dit soleil se couvry
D'une tye moult delies,
Tres blanche, pure et affinee.

(G. DE DIGULLEV., *Trois pelerin.*, f° 156 r°.)

Cf. I, 142^b.

AFINEMENT, mod. affinement, s. m., action d'affiner, au propre et au fig. :

L'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement. (MONT., I. III, ch. ix.)

— Action de duper, ruse, finesse :

Ainsi trompa il l'abbé finement,
Qui se mesloit vers luy d'affinement.
(Faiheu, ch. XL.)

AFINER, mod. affiner, verbe a., rendre fin, rendre délié, purifier en dégageant des éléments étrangers :

Iceulx bouchiers ardoient et affinoient leur suif et leurs gresses en leurs maisons. (1363, *Liv. rouge*, A. N. Y², f° 27 v°.)

Que tu m'ouvres les yeux et m'affines les sens.
(LA BORT., *Sonn.*, XV.)

— Aiguiser, affiler :

Les sangliers affinent leurs defences.
(MONT., I. II, ch. XII.)

— User de ruse envers quelqu'un, le tromper par quelque artifice :

Si qu'en plein jour les gardes affina.
(RONS., *Œuv.*, p. 849.)

— Réfl., devenir plus fin, plus délié, au propre et au fig. :

Lascher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'est les amolir et relacher par la facilité et par l'aisance, et c'est emousser l'éguillon qui s'affine par la rareté, la nouveauté et la difficulté. (MONT., I. II, ch. XIX.)

L'amitié... ne prend accroissance qu'en la jouissance... l'ame s'affinant par l'usage. (Id., I. I, ch. XXVII.)

Le monde s'affine tous les jours. (LARIV., *Les Tromper.*, V, 6.)

D'autant que la malice s'affine et devient plus grande par l'accoutumance a mal faire. (JEANNIN, *Négoc.*, p. 706.)

Cf. I, 142, 143.

AFINEUR, mod. affineur, s. m., celui qui affine :

Adam de Dohem, l'affineur. (1302, *C'est Jakemon Dongnoles*, chirog., A. Tournai.)

Fondeurs et affineurs et tous aucuns ouvriers mineurs. (Sept. 1471, *Edit de L. XI sur l'exploit. des mines.*)

— Fig., trompeur :

Allons chercher ces affineurs.
(*Condamn. de banquet*, p. 379.)

AFINITÉ, mod. affinité, s. f., parenté par alliance :

Droit par lignage ou par affinité. (*De Iost.*, 3.)

Avoir affinité par mariage. (Chr. de S. Den., ms. Ste-Gen., f° 20°.)

Son dit maistre avoit grant affinité avec le seigneur de la Coquille. (*Registre du Châtelet*, I, 192.)

— Conformité, convenance, rapport entre les choses :

Et vertu moral semble avoir grant affinité et estre appropriée aux passions. (ORESME, *Eth.*, 318.)

Cf. I, 143°.

AFINOIR, mod. affinoir, s. m., instrument pour affiner :

Ung affinoir a affiner cuivre. (*Cart. de Bouvignes*, I, 14.)

Maison, mollins, bressines, marteaz, retrans fers, affinoirs, afforaiges. (*Cour féodale*, LXII, 54, Liège.)

— Lieu où l'on affine :

L'affinoir ou il forge, trempe et acere ses sagettes. (REMI BELLEAU, II, 106.)

AFIRMATIF, mod. affirmatif, adj., qui affirme :

Parole affirmative. (*Ass. de Jer.*, 109.)

Paroles affirmatives. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 53°.)

Escrire et publier les enseignemens et tesmoingnaiges affirmatifz qu'ilz ont de leurs reliques. (1410, *Mém. de Notre Dame*, Mém. Soc. Hist. Paris, XI, 392.)

AFIRMATION, mod. affirmation, s. f., action de déclarer qu'une chose est :

En ceste chose se ge trove appareilleit lo cuer de ta dilection, ge ne travaillerai pas en l'affirmation. (*Dial. Greg.*, p. 203.)

Impudente affirmation. (LANOUE, *Disc.*, p. 475.)

— Confirmation :

Et pour affirmation et approbation des choses dessusdites... (1467, *Cart. de Metz*, B. N. I. 10027, f° 91 r°.)

AFIRMATIVEMENT, mod. affirmativement, adv., d'une manière affirmative; quelquefois, fermement :

Et si affirmativement regarda Maulgis qu'il eut auques paour de son corps. (*Ren. de Montaub.*, Ars., f° 141 v°.)

AFLEBIR, **AFLOIBIR**, **AFLOISBIR**, **AFLOIVIR**, v. AFOIBLIR. — **AFLEBISSEMENT**, v. AFOIBLISSEMENT.

AFLEURER, mod. affleur, v. n., mettre à fleur, de niveau, être à fleur, à niveau :

Les humeurs qui affleuroient a la partie. (PARÉ, X, 8.)

— *Afleuré*, p. passé, qui est à fleur, au niveau :

Coulant d'un pied legier sur le sable *afleuré*. (BAIF, *Œuv.*, f° 186 r°.)

— ?

Un bon ouvrier a buriné les pennes :
Las cest ouvrier qui m'imprime les miennes
Est trop sçavant, son bras trop *afleuré*,
Trop est son fer pointu et acéré.

(PASSERAT, *Œuv.*, p. 85.)

AFLICTION, mod. affliction, s. f., état de celui qui est frappé physiquement et moralement d'un coup douloureux :

Metent lur cors en grantz afflictions.
(*Alexis*, st. 72°, xi° s.)

Certes jo prieraï al seigneur de vertuz
Venge le sanc des tuens, Deus, qui est es-
E les afflictions, dunt nombres n'est ouz.
(*Thom. Cantorb.*, p. 65, v. 26.)

Mais ke respondoit li hom ki sentoït
l'affliction et ne savoit ke paiz fust ? (*Trad. des serm. de St Bern.*, 546.)

Cf. I, 144°.

AFLIGER, mod. affliger, verbe ; A., frapper douloureusement, renverser :

Par quantes fiedes le purvuchierent el desert, affligerent lui en soliveté. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVII, 40.)

— Réfl., se renverser, être renversé :
Les arbres se desrompent et affligent.
(*Jard. de santé*, II, 6.)

— *Affligé*, p. passé, tourmenté, qui est dans l'affliction :

Affligé de longue hydropisie. (MONT., I. II, ch. III, p. 223.)

J'ay aultrefois esté employé a consoler une dame vrayment *affligée*. (Id., I. III, ch. IV, p. 30.)

— Subst., personne qui est dans l'affliction :

Nous souspirons avec les *affligés*, compatissons a leur mal. (CHARRON, *Sag.*, I, XXXIII, p. 197.)

AFLUBLER, v. AFUBLER.

AFOAGE, v. AFOUAGE.

AFOIBLIR, mod. affaiblir, verbe ; A., rendre moins fort, au propre et au fig. :

Li Griu i furent *afloibli*.
(*Florimont*, B. N. 792, f° 39°.)

Li Greu furent mult *afebli*.
(*Id.*, B. N. 15101, f° 91°.)

Si li avoit la maladie
Sa veue moult *aflebie*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 121°.)

Par lesquelz li royaumes de France fu moult depuis *afoblis* d'onneur, de poissance et de conseil. (FROISS., *Chron.*, III, 186.)

D'une bataille il *affoiblit* fort la puissance des Vestins. (R. Estr., *Lat. ling. Thes.*, Acido.)

— En parlant de monnaies, en diminuer le poids ou le titre :

Philippe le Bel *afoblit* la monnoye presque de deux tiers. (*Resp. de J. Bod. à Malestr.*)

— Neut. :

Et tousjours alloit *affoiblissant* la force des Pisans. (*Boucic.*, 3^e p., ch. xi.)

Et au contraire les Anglois *affoiblissoient*. (*Belleforest, Chron. et ann. de Fr.*, Charl. VII, an 1429.)

J'*affoibly* d'heure a autre.

(*Chassign., Ps.*, VI.)

Sa parole *affoiblit*, a peine elle profere
Les noms demi sonnes de sa seur et sa mere.
(*D'Aub., Trag.*, III.)

— *Afoibli*, p. passé, rendu moins fort :

Biau nies, fait il, je sui molt *afabli*.

(*Les Loh.*, B. N. 2179, f^o 46^e.)

Richart Osmunt sun maistre ne sunt mie esbahiz,
Tant jut, tant jeuna, que mult fu *afebiz*.

(*Wace, Rou.*, 2^e p., 2390.)

En dreit Richart n'est mie la justise *afebie*.

(*Id.*, *ib.*, 2047.)

Tant a de sanc perdu que tous est *afoblis*.

(*Roun. d'Alir.*, f^o 63^e.)

Et si granment es *afavelliz* par pense.
(*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

Enferme et *aflevie* est toute mains. (*Ps.*, Maz. 164, f^o 168 v^o.)

Celle qui avoit plusour enfans est *afflavie* et abatuë. (*Psaut. de Metz*, p. 414.)

Ilz (les Affricquans) sont *affoiblis* de leurs premieres forces et vertus. (*Mielot, Advis directif de Brochard*, Hist. armen. des crois., II, 421.)

Li pays est *afloivis* durement d'onneur, de forche, de sens, de parement et de richeche. (*Henricourt, Miroir des nobles de Hesbaye*, 2.)

Pour le trespas duquel le dit de Touraine Daulphin fut moult *afebli* d'aide et de conseil. (*Monstrelet*, I, 230.)

De ma vigueur non *affoibly*.

(*Act. des apost.*, vol. II, f^o 66^e.)

Et ledict roy Ferdinand *affoibly* d'autant de pais et d'autant d'amis et adherans. (*Mart. du Bellay, Mém.*, I, IV, f^o 120 v^o, éd. 1569.)

AFOIBLISSEMENT, mod. affaiblissement, s. m., diminution de force :

Afoiblissement et tranblement de membres. (*Art d'amour*, II, 307.)

Repagement, fortieffement ne *aflebiusmens* de murailles. (*Appoint. de la ville de Falaize*, Lech., Gr. rôl., p. 273.)

Considerans les maïs perueilleus, griefteit, damaiges et *affoiblissement* de nous tous qui advenir poroient. (*J. de Stavelot, Chron.*, 173.)

Mais tantost apres, ilz perceurent que leur discort estoit l'*affoiblissement* de l'une partie et de l'autre. (*Hist. des Emper.*, Ars. 5089, f^o 59^e.)

J'ay vescu assez longuement.

Je sens mon *afoyblissement*.

(*Mist. du Viel Test.*, 3547.)

Lors gist exangue : ses beaulx et rians yeulx
Faillent et finot d'*affoyblissement* teulx.

(*O. de S. Gelais, Enéid.*, B. N. 861, f^o 124^e.)

L'*afoyblissement* de chrestienté. (*Le Maire, Leg. des Ven.*, ch. III.)

... Un morne *affaiblissement*.

(*R. Belleau*, III, 74.)

Le meslange du corps y apporte (à l'âme) du rabais et de l'*afoyblissement*. (*Mont.*, I, II, ch. xxxiii.)

— En parl. de monnaies, diminution du poids ou du titre :

Pour la diminution et *affaiblissement* des monnoyes qui ont cours. (1423, *Ord.*, XIII, 27.)

AFOLEMENT, mod. affollement, s. m., état d'une personne affolée :

Trestous ceux qui la croient sont pres d'*afollement*.

(*Vie Ste Christ.*, B. N. 817, f^o 178 r^e.)

C'est donc l'heureuse folie
Dont le Ciel folastre en nous,
Non le pais, qui nous lie
D'un *affollement* si doux.

(*Ross.*, *Od.*, I, V, p. 386.)

AFOLE, mod. affoller, verbe. — A., rendre fou, faire commettre des folies à qqn et traiter en fou :

Qu'est ce dunt tu nos aparoles?

Tot apertement nos *afoles*.

(*Ben.*, *D. de Norm.*, II, 23529.)

Bien vos ont bolez

Ses deciples et *afolez*.

Qui le cors vos en ont emblé.

(*Evang. de Nicodème*, II, v. 451.)

Or i prenez garde,

Vous maintenez une musarde

Qui vous honni et vous *afole*.

(*De Pleine bourse de sens*, Montaign. et Reyn., *Fabl.*, III, 89.)

Car nulle coze tant n'*afolle*

Cuer d'ome que douce parolle.

(*Jacq. d'Amiens, Art d'Am.*, ms. Dresde, 1693.)

— Réfl., devenir fou :

S'ele ne l'ontent,

Se ne l'ontent donc *afole*.

(*Adam*, p. 6, Luzarche.)

— Neut., dans le même sens :

Ne veul morir n'*afoler*.

(*Dune de l'ael, dans Couci*.)

Duns, presens ne preiere nel muet ne *afole*.

(*Th. le mart.*, 86.)

Dictes hardiment que j'*afolle*,

So je dy huy autre parolle.

(*Pathelin*.)

AFORESTAGE, mod. afforestation, s. m., droit de faire pâturer les bêtes dans une forêt :

Esquelx bois et forest j'ay ma garenne avecques le droit de pasnage et *aforestage* des bestes qui y sont mises pour pasturer. (1406, *Denombr. de la ville de Conches*, A. N. P 308, f^o 2 r^e.)

Aforestaige. (*Id.*, f^o 7 v^o.)

Du prouffit et emolument des *affourestages* et accords de la chasse des loups, lievres et perdrix. Neant. Pour ce que ou temps de ce present compte aucuns *affourestages* ne accord n'en ont esté fais... (1475, *Compt. des receveurs de la gruerie de Bourg.*, A. Côte-d'Or.)

AFORESTER, mod. afforester, v. a., concéder un droit d'usage dans une forêt, dans une garenne, donner le droit d'y mener paître les bêtes :

Totes les forez qui *sunt aforestees* en nostre tens seient maintenant desaforestees et ensemement soit fait des rivieres qui en nostre tens sunt par nos mises en defens. (*Grande ch. de Jean Sans Terre*, Carl. de Pont-Audem., f^o 84 v^o.)

Faire des forez *desaforester* o que remaignent forez que li reis Henri nostre peres o li reis Richart nostre freres *aforesterent*. (*Id.*, f^o 85 v^o.)

— *Beste aforestee*, bête qu'on a le droit de mener paître dans une forêt :

Esquelx bois et forest j'ay ma garenne avecques le droit de pasnage et *aforestage* des bestes qui y sont mises pour pasturer, et les amendes et forfaitures de celles qui y sont trouvees par mes gens ou officiers sans estre apasnagees ou *aforestees*. (1406, *Denombr. de la vic. de Conches*, A. N. P 308, f^o 2 r^e.)

Aforestees. (*Id.*, f^o 8 r^e.)

AFOUAGE, mod. affouage, s. m., droit de prendre du bois dans une forêt pour son usage, et la quantité de bois que l'on consomme dans une année :

Je ai otré as homes Seint Orbein... leur *affoage* en une partie de mon bois de Maton. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, S. Urb., A. H.-Marne.)

Doyn et octroye a la Maison Dieu du Saint Esperit de Gray en vuillans accomplir les hevres de misericorde, leur usaige et *effouage* a mor et a vif pour maisonner en la dicte maison toute fois que mestier sera, et pour chauffer les povres de la dicte Maison Dieu. (4 fév. 1323, *Cart. du S. Esprit de Gray*, pièce 30.)

Item doit avoir ledit boys pour l'*affoage* de la maison. (1376, *Bail.*, A. N. MM 30, f^o 63 r^e.)

Affoage. (*Id.*, f^o 76 r^e.)

Des *affouaiges* fais es bois de Musieulx. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, A. Côte-d'Or, B 2352.)

AFOURAGER, mod. affourager, v. a., donner du fourrage sec aux bestiaux à l'écurie, à l'étable ou à la bergerie :

Quand Grisilidis ramenoit ses bestes a l'hostel de son pere, elle les *affouragoil*. (*Ménagier*, I, 103.)

Laquelle (bergerie) sera de telle longueur que ses bestes a laine y puissent habiter sans s'entrefouler, dressant tout a l'entour des mangeoires ou rasteliers bas pour les *affourrager*. (*Liebauld, Mais. rust.*, p. 138.)

On l'*affouragera* pour le restant de la nuit, soit de foin seul, soit meslé avec de la paille. (*O. de Serres*, IV, 10.)

AFOURCHIER, mod. affourcher, verbe. — Neut., enjamber :

Car on povoit tout a coup *afourcher*

D'une paroy sur l'autre aisement.

(*Euryal. et Lucr.*, f^o 60 v^o.)

Cf. AFORCHIER, I, 149^a.

AFRANCHIR, mod. affranchir, verbe.

— A., rendre franc, rendre libre, exempter :

Afranchir. (1296, *Ch. de l'abb. de Boheries*, A. N. L 992.)

Il nos hont *afrangy* et quité a toz jors. (1327, *Lett. de Perrin et Jeannin son neveu*, Mon. de l'hist. de Neuchâtel, I, 379.)

Le ventre *afranchist* et ennoblit pour jouir du benefice que la coustume octroye aux nobles seulement. (*Coust. de Chalons*, Christoffe de Thou.)

— T. d'équitation, sauter par dessus :

Ainsi qu'il voulut faire sauter un fossé a son cheval, il ne l'*afranchit*, ains il tomba dans icelui. (J. VAULTIER, *Hist. des choses faites en ce roy.*, p. 218.)

Afranchir les buissons.
(GAUCM., *Pl. des champs*.)

— Purifier, nettoyer :

Ceux des quartiers de Bordeaux qui vendent le bois avec le vin ne se peinent que d'*afranchir* leur tonneaux neufs pour une seule fois. (OL. DE SERRES, 205.)

— Réfl., se rendre franc, se rendre libre :

Ses sers sui sans racheter ;
Ja ne m'en quier *afranchir*.
(COUCI, *Chans.*, p. 123.)

Et ne nous poons *afranchir* ne descarkier de le dite rente paier. (1311, *Cart. de Ponthieu*, B. N. I. 10112, f° 30 v°.)

AFRANCHISSEMENT, mod. affranchissement, s. m., action de rendre de condition libre, action d'affranchir de ce qui grève :

Pour l'*afranchissement* de tous servises. (1276, *Cart.*, B. N. I. 10176, f° 8 v°.)

... Ke teil grasse, teiz *afranchissemens*, et teiz quittances. (*Ib.*, f° 9°.)

Soit en quittances, soit en *afranchissemens* et en reportemens. (*Ib.*, f° 12°.)

Que dudit *afranchissement* li diz chevaliers eust aucune lecence ne grace du roy. (1347, A. N. JJ 72, f° 260 r°.)

De tel condicion comme estoit ledit Jehan avant ce present *afranchissement*. (1372, A. N. MM 29, f° 65 r°.)

— Action de rendre franc, en parlant d'un arbre :

Cest *afranchissement* se pratique es meuniers de tous aages. (O. DE SERRES, 461.)

— Nettoyage, en parlant de tonneaux :

Par divers moyens l'on parvient a tel *afranchissement*. (O. DE SERRES, 205.)

— Action de châtrer :

Et suffit pour tout *afranchissement* d'estordre les genitoires (des béliers). (O. DE SERRES, 223.)

AFRANCHISSEUR, mod. affranchisseur, s. m., celui qui affranchit :

Maricus Boien, se faisant appeller Dieu et *afranchisseur* des Gaules. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, I, 724.)

Un certain Maric Boyen, venu de bas lieu, osa bien se mesler parmi de si grandes aventures, et d'assaillir la puissance des Romains, sous couverture de divinité : lequel se faisoit appeller *afranchisseur* des Gaules. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, I, 19.)

AFRETEMENT, mod. affrètement, s. m., action d'affréter :

Lesquelz navires estoient fretez jusques a certain terme, comme il appert par les lettres d'*afretement* sur ce faites. (*Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Engl. in Fr. dur. the reign of H. VI*, p. 17.)

Frettemens, *afretemens*, ventes et bris de navires. (Mars 1584, *Edit sur la jurid. de l'amiral, le droit de prise*.)

AFRETER, mod. affréter, v. a., prendre un bâtiment à louage :

Cf. I, 152.

AFRICAIN, adj. et subst., qui est d'Afrique, qui vient d'Afrique :

D'Afrique i ad un *African* venut.
(*Rol.*, 1550.)

Le bon Scipio l'*Affriquant*.
(CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long est.*, 3811.)

Et Scypion l'*Affriquan* feiz estaindre.
(VILLON, *Codicille*, 102.)

Cf. I, 496°.

AFRODILLE, v. AFFODILLE.

AFROI, AFROIER, v. ESFROI, ESFREIER.

AFRONT, mod. affront, s. m., insulte faite en face publiquement ; anc., attaque, choc :

Faire un *affront*, pour braver un homme. (PASQ., *Rech.*, VIII, 2.)

Il faut que les harquebusiers soyent a la teste pour faire ce dommage a l'*affront*. (LA NOUE, *Disc. pol.*, p. 322.)

Nostre infanterie escarmouche bravement de loin, et nostre cavallerie a une furieuse boutee a l'*affront*. (*Ib.*, *ib.*, p. 360.)

AFRONTEMENT, mod. affrontement, s. m., action d'affronter, de tromper impudemment :

Celuy estoit cogneu pour d'autres *affrontemens* qu'il faisoit, estant magicien. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 127.)

Punir les *affrontemens* de ces belistres. (*Ib.*, *ib.*, IV, 270.)

Affrontamento, *affrontement*, ou tromperie. (DUEZ.)

AFRONTER, mod. affronter, v. a., se mettre avec intrépidité en face de, attaquer de front :

Messye ont mort que tant atendent,
Descenduz est et remontez
Qui les avoit toz *afrontez*.
(*Vie Ste Leoc.*, B. N. 19152, f° 24°.)

Et paour qui si fort m'*afronte*
Qu'a peu qu'ilz ne me font retraire.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 13912.)

— Placer en face l'un de l'autre, mettre front à front, opposer à :

Voilà deux fort grands hommes *afrontez*. (AUB., *Faenest.*)

Quand pour éviter un grand carnage de deux armées *afrontées*, l'on a au hazard de deux ou trois personnes commis le gain d'une bataille. (N. PASQ., *Le Gentil.*, p. 127.)

Voyla donc ceste reyne, belle et genereuse, comme une genereuse Zenobie a la teste de son armee, la conduisant pour l'*afronter* a celle de ses ennemis, et livrer bataille. (BRANT., *Dames illust.*, Marie Stuart.)

De gueules a 2 lions *afrontes* d'or. (*Les coustumes des chevaliers de la Table Ronde.*)

— Tromper effrontément quelqu'un :

Et qui aura ouy dire d'Agonice la fille d'Hegeton le Thessalien que ce fut elle qui estant entendue aux generales eclipses de la lune, et prevoyant le temps qu'il advient que la lune se trouve prinse par l'ombre de la terre, *afronta* les femmes, et leur fait accroire que c'estoit elle qui tiroit a soy la lune. (LA BORT., *Regl. de mar. de Plut.*)

— Réfl., s'attaquer de front :

Les deux armées enfin s'*afronterent* a Renti. (AUB., *Hist.*, I, vii.)

Cf. I, 152-153.

AFRONTERIE, s. f., bravade insolente, effronterie :

Ce n'estoyt qu'une *afronterie* de deux coquins. (13 mai 1587, M. STUART, *Lett. inéd.*)

Si tost que l'on fait teste a leur *afronterie*.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 69 v°.)

Une chose digne de memoire et d'estre racomptee entre les plus grans *afronteries* du monde. (NIC. DE TROYES, *Parang. des nouv. Nouv.*, p. 4.)

AFRONTEUR, mod. affronteur, s. m., celui qui trompe impudemment :

Le plus contemplatif et prudent homme, quand je l'imagine en cette assiette, je le tiens pour *afrondeur* de faire le prudent et le contemplatif. (MONT., III, 5.)

AFUBLEMENT, mod. affublement, s. m., vêtement dont on s'affuble :

Ne quident mais trouver qui leur doinst garni-
ment,
Ne ceval ne haubert, ne nul *affublement*.
(*Helias*, B. N. 12558, f° 20°.)

AFUBLER, mod. affubler, verbe. — A., couvrir d'un vêtement, revêtir :

Une chape avoit *afublée*.
(*Florimont*, B. N. 792, f° 44°.)

Et blans manteaus ont *afflubez*.
(G. DE CONCI, *Mir.*, B. N. 2163, f° 7°.)

Me heukeal que je *affule* les dimengnes. (1446-1452, *Conv. et test.*, A. Liège.)

Ladite ymaige *affulee* sur se chemise d'un mantel. (XV^e s., *Cart. de Flines*, p. 917.)

Si avoit *affulé* ung chapperon de satin. (MATHIEU D'ESCOUCHY, I, 240.)

— Fig. :

Allez tousjours, maistre docteur :
On-ot bien vos conclusions,
Mes sauves vos bonnes raisons
Vous *affullerez* la tournelle.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 28330.)

Nous jugeons de luy (Dieu) selon nous,
nous *l'affeublons* de nos humeurs. (CHARR.,
Sag., I, II, ch. v.)

— Imposer :

Les grans fardeaux au peuple *affulent*,
Mes au porter tousjours reculent.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 16718.)

— Réfl., se munir :

Avicenne entour le lien
De la fontaine s'assembloient,
Ou de science s'*affubloient*.
(CH. DE PIZ., *Chém. de long. est.*, 1040.)

Cf. I, 153, 154.

AFUST, mod. affût, s. m., endroit où l'on se poste pour attendre le gibier; support d'un canon :

Ung veuglaire de fondue, assis sur ung *affeu* de bois. (1445, *Invent. de l'artillerie*, A. mun. Dijon II. Aff. milit.)

Ung gros veuglaire de fer a double chambre, *affeusté* sur ung *effeust* de bois tournant. (1463, *ib.*)

Ung *affeust* a pyvot. (1469, *ib.*)

AFUSTAGE, mod. affutage, s. m., action d'affûter, d'aiguiser, d'aiguiser des outils; assortiment d'outils nécessaires à un ouvrier; autrefois ce qui servait à affûter un canon :

Es charpentiers, pour l'*afustage* des bombardes de la ville. (1421, *Compt. de Nevers*, CC 27, f° 30 v°, A. mun. Nevers.)

Fournir l'artillerie d'*affutage* et autres necessitez. (D'AUTON, *Chron.*, B. N. 5081, f° 64 r°.)

— Bienvenue payée par un nouveau charpentier à ses compagnons :

Que les compagnons qui voudront ouvrir dessoubz maîtres seront tenus de poier ausdiz maîtres douze deniers pour leur *affulaige*. (1468, A. N. 197, pièce 7; Duc., *Pusta.*)

AFUSTER, mod. affûter, verbe. — A., aiguiser un outil, ajuster un canon, mettre en batterie, disposer en général :

Si furent assis plusieurs engins pour getter dedens ycelle ville de Calais. Et pareillement ceulx dedens en *affusterent* plusieurs contre ceulx de l'ost. (MONSTRELET, II, 203.)

Chariots et engins tous estoffes et *effus-les*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 176, Buchon.)

Quand Flamens *orent afuslé* bombardes

et canons. (*Trahis. de France*, Chron. belg., p. 95.)

Allerent faire *affuster* une bombarde pour battre le dict chastel. (JACQ. DU CLERCQ, dans *Ch. hist. du temps de Charl. VII*, p. 41.)

Ung veuglaire de fer a deux chambres, *affeulté* et ferré sur ung chevalot de bois. (1468, *Invent. de l'artillerie*, A. mun. Dijon II, Aff. milit.)

Le roy y fist mettre le siege (devant Boulogne) et *affuste* son artillerie. (MOLINET, *Chron.*, p. 22.)

Quant les engins furent apportez de Rennes a Hembout ilz furent *affulez* contre les murs de la ville. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 101^b.)

Lors *affusta* les roues bien forgees
Faictes d'or fin.

(SALEL, II, V.)

Medelin faict *affuster* sa mousqueterie qui deschargea a plomb de vingt pas dans l'esquif. (D'AUB., *Mém.*, an 1386.)

Et vous aultres, vieux resveurs, *affustez* voz bezicles. (RAB., *Pantagr. Prognost.*, prol.)

— Fig. :

Il (le médecin) a besoin de trop de pieces, considerations et circonstances pour *affuster* justement son dessein. (MONT., I, II, ch. xxxvii.)

Cf. I, 155^b.

1. **AGA**, s. m., chez les Turcs, titre donné à celui qui est chargé d'un commandement :

Ils ont faict... signifier... que tous les *agatz* de janissaires se missent en ordre... (26 fév. 1559, *Lett. de Delavigne à Henri II*, ap. Darmesteter, *Dict. gén.*)

2. **AGA**, interjection admirative vieillie :

Aga du maistre,
Il scet bien prendre le meilleur.

(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 213^b.)

Aga, Alizon, l'envie ne mourra jamais, mais les envieux mourront. (GRAMAIL, *Com. des Prov.*, III, 7.)

Aga, mot d'étonnement et de dérision. (BOURDEL., *Dict. étym.*, ms.)

Aga est vulgaire tout a fait. (OUDIN, *Gramm. franç.*, p. 297.)

Aga, interjection de surprise et d'admiration, qui n'est usitée que chez le peuple. (TRET, *Matin. Sénon.*, p. 165.)

Furetière inscrit cette interjection dans son *Dictionnaire*, en traduisant par : voyez un peu.

AGAÇANT, adj., qui fait entendre le cri de la pie nommée aussi *agace*; qui irrite légèrement :

La pie *agassante*.
(GAUCH., *Plais. des champs*, p. 211.)

AGACE, s. f., la pie :

Et tout aussi comme l'*agache*
Par son crier et agachier
Nul oïsel ne l'aisse antichier
Pres de li, ains les fait fuir.

(G. DE DIGULLEV., *Peler. du genre hum.*, ap. Duc., *Agazia.*)

Agache. (1398, Valenc., ap. La Fons.)

Ce n'est pas un nid d'*aguace*. (*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, cxxxvii.)

AGACEMENT, s. m., irritation nerveuse produite par l'action d'un certain bruit sur l'oreille, d'un acide sur les dents, etc. :

Agasement. (*La Nef de santé*, f° 33 r°.)

De l'*agacement* et congelation des dents. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 550.)

Le pourpier oste l'*agacement* des dents. (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 392.)

Cf. **AGACEMENT**, I, 7^a.

AGACER, verbe a., causer de l'*agacement* à, provoquer, harceler :

La mort vei devant mei qui chascun jor m'*agace*
(*Du mespris du siecle*, B. N. 19525, f° 65 r°.)

Desir, souhaict, esperance et plaisir
De tous costez ma franchise *agaserent*
Si vivement, que sans avoir loysir
De se deffendre, hors de moy la chasserent.
(SCÈVE, *Delie*, ccv.)

Ouy, je suis, ou Pan me nuise, tien,
Me deusses tu hair et *agasser*.
(EST. FORCADER, *Dial. rust.*)

Ceste cavallerie viendrait *agacer* les nostres. (LANOUE, *Disc.*, p. 446.)

Et tant qu'il (le roi de France) seroit *agacé*, il n'auroit volonté d'assaillir Dannemark. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, II, 1, ch. 15.)

Aucuns jeunes gentilshommes s'approchant des murailles *agacerent* premièrement d'injures les assiégés, puis lancerent contre eux leurs javelots. (*ib.*, *ib.*, II, n, 14.)

Les harquebuzades des Mores, qui *agassoient* a tout heure l'armée. (BRANT., *Grands capit. estrang.*, I, viii.)

— Neut., en parlant de l'*agace* ou pie, pousser son cri :

Elle (la pie) brait et *agache* et crie souvent. (JEH. DE BRIE LE BON BERGER, c iii r°, s. d.)

La pauvre espeuree
Caquetant, *agassant*...
(GAUCHET, *Plais. des champs*, Automne.)

Cf. **AACIER**, I, 7^a.

AGAIER, v. ESGAIER.

AGAILLARDIR, v. a., rendre gaillard, gai, courageux :

Bien est cest roi *agaillardi*,
Otez comme il fait le hardi.
(GULART, *Roy. Lingn.*, B. N. 5698, p. 115^a.)

Mais le bergier hardy,
De son chien seul *agaillardy*.
L'a fait fuir (le loup).

(EUSTORGE DE BEAULIEU, *Response du blasonneur de cul*, p. 86.)

AGALANTIR, v. a., rendre galant :

Estre sot est estre rude et non poly, au prix de ce qui est au lieu ou l'on se rencontre, et les personnes de la sont apprises, et *agalanties*. (BEROALDE, *Palais des curieux*, p. 406.)

AGARER, v. ESGARER.

AGARIC, s. m., nom de divers champignons comestibles :

Une livre d'*agarics*. (1359, *Journ. des dép. du R. Jean*, Compt. de l'argent., p. 212.)

Agaric, est une excrescence qui croist vers la racine du sappin, et est ainsi comme en maniere de champignon, et par especial croist en Lombardie. (*Le grant Herbarier*, n° 9.)

AGASSART, s. m., marchand d'agaces, de pies :

La rue des *agassars*. (A. mun. Bord. DD, n° 168 r°.)

AGASSETÉ, s. f., agacement :

Agasseté : f. Bluntnesse in an edged toole. (COTGR.)

AGASSIN, s. m., œil ou bourgeon de vigne qui ne donne pas de fruits :

Sera donné au jeune cep un bourgeon davantage, et seront deux, dont chacune de ses testes sera chargée, y comprenant celui attenant au bois dur, nommé par d'aucuns *agassins*. (O. DE SERRES, III, 4.)

Cf. AGACIN, I, 155°.

AGASSURE, s. f., état d'une chose émousée :

Agassure, s. f. — Dulnesse of edge. (PALSGR., p. 216.)

Agassure as *Agasseté*; and, as *Agacement*. (COTGR.)

AGATE, s. f. et m., pierre dure qui devient brillante par le poli :

Et diamans et amecites,
Et ciers bericles et filates,
Jaspes, topaces et *acates*.

(*Floire et Blancefl.*, 646.)

Aymant, *achate*, alletoire. (*Lapidaire d'un roi d'Arrabe*, ms. Berne 616, f° 73^b.)

Une salliere d'*agate* dont le couvercle est d'or. (1416, *Inv. de N. D. de Paris*, n° 2.)

Aucuns *achates* ressemblient aus yeus des oyseaus. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 137 r°.)

AGATHEAN, adj., d'agate :

Patenostre. *Agatheannes*. (LA PORTE.)

AGAYER, v. ESGAIER.

AGE, v. EAGE.

AGEANCHER, -encer, v. AGENCIER. — AGEANSEUR, v. AGENCEUR.

AGELOIGNIER, -loingner, -loinnier, -longner, -lonnier, v. AGENOULLIER.

AGENCEMENT, s. m., action d'agencer :

Quant totes ses deforeines choses sunt ausi cum par une negligence sanz *agencement*. (*Li Epistle S. Bern. a Mont Deu*, f° 75 v°.)

Et Mercure enseigne sur toutes les œuvres

et Venus enseigne sur l'*agencement* de l'œuvre. (*Hagin le Juif*, 24276, f° 93^a.)

L'avoine est mise en terre avec les mesmes façons du labour, amendement et *agencement* du terroir que l'on use a cultiver les legumes. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 53.)

C'est un bel et grand *agencement* sans double, que le grec et latin, mais on l'achepte trop cher. (MONT., I, 1, ch. xxv.)

AGENCEUR, s. m., celui qui agence, qui arrange :

Ageaniseur, ἀγανίζων. (TRIPP., *Dict. fr. grec.*)

AGENCIER, mod. agencer, verbe ; a., disposer, arranger, ajuster, composer :

Legiere chose est a faire,
Se loinz te sont li adversaire,
De tes alberges *ajancier*.

(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, B. N. 1604, f° 12^c.)

Venez *agenser*

Mon habit et puis partirons.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 106^c.)

Que on *adance* ensemble et compose. (R. EST., *Thes.*, Structilis.)

Me print envie d'*agencer* un peu de livres que j'ay en mon estude, pour plus aysément m'en ayder au besoin. (LARIV., *Constance*, à M. F. d'Amb.)

Un miroir, duquel... elle avoit accoustumé de se servir, pour *ageancer* son visage. (D'URFÉ, *Astree*, II, xi.)

— Avec un rég. de pers., accommoder, plaire à :

Dolereusement comence
Qui chanter veut de dolor ;
Las ! de ce qui plus m'*agence*.

(GONTHIER DE SOIGNIES, I, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 15.)

— Réfl. :

De quanque il puet s'*ajance*
De bel joster, si trove a qui.
(*Cliget*, B. N. 1420, f° 50^c.)

Maiz par ou je dois commencer
Ne comment m'y fault *adjencer*
Concevoir ne puis nullement.
(*Confession de l'amant trespasé*, Vat. Chr. 1728, f° 135.)

— *Agencie*, p. p., arrangé, disposé, muni :

Au loing de la dicte corniche se posera ung noghe carret de plomb, le fronteau *ageanché* de peinture. (18 nov. 1616, *Reg. des delibérat. des consaulx*, dans La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 37.)

AGENDARMER (s'), v. réfl., se donner, prendre un air de gendarme :

Non que je veuille que cette dame fasse les actes d'un homme, ny qu'elle s'*agendarme* comme un homme ainsi que j'en ay vu, connu, et ouy parler d'aucunes qui montoient a cheval comme un homme, portoient le pistolet a l'arçon de la selle, et le tiroient, et faisoient la guerre comme un homme. (BRANT., *Des Dam.*, IX, 411.)

AGENDE, s. f., office des morts en

neuf leçons chez les chartreux ; le livre employé pour cet office :

.i. breviare en .ii. volume, et .ii. meseus ; et .iii. sautiers. et .ii. grecus, et .i. tropier, et une *agente*. (Déc. 1285, *Invent. des ornam. de l'église St Brice*, A. Tournai.)

.ii. s. le grande *agende*. (1486, *Invent. de S.-Amé*, p. 22, A. Nord.)

Pour relier a nuef les *agendes* qui sont enchesneez ou cuer destre. (1383, *Compte de l'Egl. de Troyes*, p. 34.)

AGENEILLIER, -neller, -niller, v. AGENOULLIER.

AGENOUILLEMENT, s. m., action de s'agenouiller :

L'*agenollement*. (*Trad. de Beleth*, B. N. I. 995, f° 47 r°.)

Pour la creacion, il est dit pere tout puissant, et pource li fait on *agenoillements*. (GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, f° 164 v°.)

Que en la guise des moines il feissent moult d'*agenoillemens* et qu'il ourassent moult ordenement. (*Legende doree*, Maz., f° 316^d.)

Agenouillement. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

En ceste espece d'adoration et *agenouillement* n'a esté rien fait qui fust contraire a la vraye religion. (CALV., *Comm. s. l'arm. evang.*, f° 895 v°.)

AGENOULLIER, mod. agenouiller, réfl., se mettre à genoux :

Si s'est *ajenolet*.
(*Ep. de S. Et.*, ms. Tours.)

G. Paris remarque que le ms. semble porter *aionelet*, forme adoptée par Stengel.

Il s'*agenelle*, se li crie marchi.
(*Loh.*, ms. Berne, f° 44^c.)

Se je me suis *ageloinniez*
Devant vous pour laver vos piez.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 61^b.)

Tres humblement s'*agelongne*.
(*Vie Ste Marg.*, B. N. 19526, f° 14 r°.)

Ajennollier.
(*Roum. d'Aliz*, f° 5^c.)

Tholomes s'*ajenelle*.
(*Ib.*, f° 10^d.)

Car mil foiz s'i *agenilla*.
(GAUT. D'ARR., *Eracle*, 5235.)

Que devant laus s'*agenilla*.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 37.)

Par devant li s'*agenouilla*.
(*De l'Emper. Constant*, 439, Romania, VI, 167.)
Soi humilier et *ageneillier* devant lui.
(*Serm. de Maurice*, B. N. 13314, f° 21 r°.)

Il s'*ajenilla* devant le roi. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 6^r.)

Et cele maintenant s'*agenouilla*. (*Vie sainte Savine*, B. N. 988, f° 50^c.)

S'*agenouillit* as piez monseigneur saint Jorge. (*Vie saint Jorge*, B. N. 423, f° 92^a.)

Quant li peupe vit ce miracle, il s'*agelonierent* devant saint Euaquire. (*Success. des Ev. de Liège*, B. N. 1634, f° 102 r°.)

Devant aus vous *agoligniez*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 66^a.)

Il s'ajoulongnerent. (1326, *Lett. de Ch. le Bel*, Pr. de l'ill. de Nism., II, 58.)

Mais devant lui m'ageloingnay.
(G. MACHAULT, *Œuv.*, p. 20.)

— Neut., pour réfl. :

Mais il le fiert par tel ahir
Que il le fist ageloignier ;
À la terre l'estut ploier.
(*Floire et Blancheflor*, 2^e vers., 3274.)

Va l'en au temple agelonniier.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858.)

— Act., faire tomber sur les genoux,
abattre, en parlant d'un cheval :

Sor le cor feri le cheval ;
Tot le porfent jusqu'el poitrail.
Desoz lui l'a ageloignié ;
Et Floire est remes a pié.
(*Floire et Blancheflor*, B. N. 1952, f^o 197^b.)

AGENOUILLOIR, s. m., escabeau sur
lequel on s'agenouille :

Cussins servant d'agenouilloir. (1627, *Inv. des orn. de S. Maximin*.)

1. AGENT, adj., agissant :

Et celui qui feroit injuste a se meisme,
il seroit agent ou faisant et pacient tout
ensemble. (ORESME, *Eth.*, 168.)

Une pure intelligence, laquelle separe,
comme cause premiere agente, les substan-
ces. (PARÉ, XVI, 12.)

Il est agent, seule cause qui peut,
Nous ses sujets qui recevons la forme
Bonne ou mauvaise ainsi qu'il nous trans-
[forme].
(P. ROSS., *Œuv.*, p. 499.)

2. AGENT, s. m., tout ce qui agit ;
celui qui fait les affaires d'autrui :

Par l'agent de Madame. (1332, A. N. KK
3^e, f^o 149 r^o.)

AGENTE, v. AGENDE.

AGEUL, v. AIEUL.

AGGLUANTI, adj., gluant :

Et ce qui est retenu sortira, soit pain,
soit areste, ou phlegme aggluanti. (JOURN.,
Gr. chir., p. 556.)

AGGLUTINABLE, adj., susceptible de
s'agglutiner :

Les vieilles gens ont les os moins agglu-
tinables. (PARÉ, VIII, 10.)

AGGLUTINANT, adj., qui est propre à
recoller, à rejoindre :

Choses agglutinantes. (PARÉ, XV, 55.)

AGGLUTINATEUR, adj., qui a la vertu
d'agglutiner :

La faculté agglutinatrice. (PARÉ, XV, 52.)

AGGLUTINATIF, adj., qui a la faculté
de s'attacher promptement et d'adhérer
fortement à la peau :

Medicaments agglutinatifs. (PARÉ, VIII,
28.)

AGGLUTINATION, s. f., action d'agglu-
tiner, résultat de cette action :

Agglutination de la playe. (PARÉ, VII, 5.)

Ils [les vieilles gens] ont le sang moins
propre a faire l'agglutination. (Id., VIII,
10.)

AGGLUTINER, v. act., recoller, réu-
nir :

Ainsy ay je aglutiné et assemblé a moy
la maison d'Ysrael et la maison de Juda.
(*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f^o 26^a.)

Une maniere de ciment fort excellent
pour joindre et agglutiner les fragments
du voirre rompu. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, I,
I, c. xv.)

Adglutiner. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, IV,
13.)

— Réfl. :

Diex s'est a eulx adjoit et aglutiné. (*Mir.*
de Notre-Dame, V, 92.)

AGGRAABLE, v. AGREABLE.

AGGRAIS, v. AGRES.

AGGRAPHER, v. AGRAFER.

AGGRAVANT, adj., qui rend plus
grave, plus grief :

Les navres sentent en la partie une dou-
leur aggravante. (PARÉ, IX, 2.)

AGGRAVER, v. AGRAVER.

AGGRAVITÉ, s. f., gravité, rigueur :

Aulcuns disoient que l'acerbité ou aggra-
vité de son mal le privoit de salutaire con-
noissance. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXX.)

AGGREGATION, v. AGREATION.

AGGUILLONNEMENT, v. AIGUILLONNE-
MENT.

AGHACHE, v. AGACE.

AGHENEE, v. HAQUENEE.

AGHILLE, AGHILLON, v. AIGUILLE,
AIGUILLON.

AGHUILLE, v. AIGUILLE.

AGIAU, v. AGIO.

AGILE, adj., dispos, souple, prompt à
agir :

Pour faire les cors agiles et fors. (ORESME,
Thèse de Meunier.)

Or ça Jehanne, ma douce fille,
Volez vous donques estre armée ?
Vous sentez vous assez agile
Que vous n'en soyez point grevée ?
(*Mist. du siège d'Orléans*, Bibl. de l'Ec. des Chart.,
4^e sér., V, 362.)

Cerfs et biches agiles. (ROSS., *Cyclop.*
Amour.)

AGILEMENT, adv., avec agilité :

Agilement. (*Catholicon*, B. N.)

Voler plus agilement que l'hirondelle.
(BELON, *Nat. des oys.*, VII, 34.)

AGILITÉ, s. f., légèreté, souplesse :

Agilité. (*Catholicon*, B. N.)

Agilité de corps. (ORESME, *Eth.*, 44.)

L'agilité et la force de l'esprit. (CHARRON,
Sag., I, 35.)

Faire des tours d'agilité de corps. (COR-
ROZET, *Prison d'am*.)

AGILITER, v. a., donner de l'agilité à :

Sur toutes les liberales occupations qu'a-
vons entre nous, il n'y en a point qui plus
recree l'esprit, agilité le corps, aguise l'ap-
petit (que la chasse). (Du FOUILL., *Ven.*,
Epist. aux princ., seign. et gentils homm.
de Fr.)

AGILLE, v. AIGUILLE.

AGILLESSE, s. f., agilité :

Lors David s'eslançant d'une agillesse prompte,
Tout d'un coup des deux pieds sur le ventre lui
[monte].
(P. DE BRACH, *Poem.*, f^o 102 r^o.)

AGILLON, v. AIGUILLON.

AGIO, mod. agiau, s. m., façon céré-
monieuse d'agir, de parler, embarras :

Sus, frappez ons ligierement,
Faut il faire tant d'agios ?
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 3342.)

Après un grand tas d'agios. (*Cent Nou-
ouv.*, XIV.)

Mais ce n'est rien dit a propos
De faire ainsi tant d'agios.
(*Farce du Cuvier*, Anc. Th. fr., I, 34.)

Fait neuf grands tours, entre les dents barbotte.
Tout a par luy d'agios une botte.
(C. MAR., *Ep. aux duns. de Chateaudun*, p. 169.)

Que les papistes ne feroient point leurs
agios a l'enterrement des morts. (JACQ.
MERLIN, *Journ.*, ms. La Roch.)

— Simagrées :

Il avint qu'un entre autres se presenta
disant estre aveugle de naissance, lequel
apres plusieurs agios, cria miracle, disant
qu'il y voyoit. (H. EST., *Apol. p. Herod.*, II,
404.)

— Colifichet, parure, menus orne-
ments :

Je ne veidz oncques tant de sandeaux,
tant de flambeaux, de torches, de glimpes
et d'agiaux. (HAB., *Pant.*, V, 10.)

Je croy que vous voudriez que je fisse
comme beaucoup de ceste ville, lesquels,
tant pauvres soient ils, soit qu'ils se ma-
rient ou marient leurs filles, sœurs ou pa-
rentes, leur baillent plus de nouveaux ha-
bits, menus fatras et agios, que si elles
estoient comtesses. (LARIY., *Ecol.*, IV, 1.)

Pour le regard des maris (qui épousent
des vieilles) ce leur est une grande espargne,
il ne leur faut point tant d'agios et bea-
tilles pour les popiner, qu'a ces jeunes
esventees, elles se passent a peu. (CHOLIERES,
Matinees, VIII, p. 261.)

AGIR, v. act., produire :

Il n'y a que Dieu... qui puisse agir telle
conversion. (*Dialog. entre le Maheustre et le
Manant*, f^o 6 v^o.)

AGISSANCE, s. f., agent :

Chaud et froid sont les deux qualitez premières en soy et realles *agissances*. (BEROALDE, *Cab. de Min.*, f° 163 v°.)

AGITABLE, adj., qui peut être agité :

Leur ame pour estre plus crasse et obtuse, est moins penetrable et *agitabile*. (MONT., I. III, ch. XII, p. 185.)

AGITANCE, s. f., agitation :

Watchyng, *agitation*, s. f.; resveil s. m. vigilance s. f. (PALSGR., *Esclaz.*, p. 287.)

AGITATION, s. f., état de ce qui est agité, au propre et au fig. :

Agitation d'armes. (BERS., *T. Liv.*, f° 115°.)

AGITER, v. a., ébranler, remuer en divers sens ; discuter :

Je parle adonc des elemens :

Car par contraires qualitez

Sont transmuez et *agitez*

De leur propre en autre nature.

(*Nat. a l'at.*, 170.)

La cause fut fort *agitée* et debattue de part et d'autre. (HATON, *Mém.*, an 1561.)

AGLANTIER, v. AIGLANTIER.

AGLE, v. AIGLE.

AGLEISE, -eyse, -ixe, v. EGLISE.

AGLOGE, v. EGLOGUE.

AGNE, v. AULNE.

AGNEL, mod. agneau, s. m., petit d'une brebis :

Alar mort vai cum uns *anel*.

(*Pass.*, 156.)

De pias d'*aignel* les rempelerent.

(RECLUS DE MOIL., *Carité*, cxcii, 8.)

On voit bien morir le veel

Devant le mere, et plus d'*aignel*

Ke de herbis sont pias en vente.

(*Id.*, *Miserere*, cccviii, 10.)

Gardoit *aignials* lonc une fontenello.

(CHANS., ap. Bartsch, *Chans. et Past.*, II, 3, 24.)

Ce dist dou Lou e dou *Aignel*.

(MARIE, *Ysopet*, II, v. 1.)

Dmc prist li lox l'*engnel* petit.

(*Id.*, *ib.*, II, v. 29.)

Conue *agneals* entre les lous.

(*Chans.*, B. N. 20050, f° 27 v°.)

Chevrelet et *aignel*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2° p., XXX, 1.)

Ne si falt pel n'a mie *ainel*.

(*Fabl. des Angl.*, B. N. 19152, f° 48 r°.)

Ne baillez pas vostre *aignel* a qi en voet la pel.

(*Prov. de France.*)

Loups ne deviennent pas *anneaux*.

(J. D'IVRY, *Secr. et Loix de mar.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 171.)

— Fourrure d'agneau :

Item doivent de .xiiij. .i. de toutes chouses d'ou on hay escotumey de paier deisme, si comme de bley, de vim, de *haineaulz*, de lenes, tant de mey comme de retous, de cheneverez. (1380, *Cart. de S. Et. de Vignory*, p. 13.)

— Dans la langue de l'Eglise, l'Agneau sans tache :

Les saintz se laisserent cheoir devant l'*Aignel* en leur face. (*Intern. Consol.*, II, LVIII.)

Et l'*Agneil* de Dieu par tout ensuyvras. (*Le Chapelet de la Virginité*, de l'escliette.)

— Ancienne monnaie d'or dont le type était un agneau pascal :

Agnels que nous faisons forger comme au temps de S. Louis pour 16 sols par. (1310, *Statut*, ap. Duc., *Moneta*.)

Ne mettre les deniers d'or a l'*aignel* pour plus de 16 sols petits Bourgois. (1311, *Ord.*, ap. Duc., *Moneta*.)

Florins a l'*agniel*. (1^{er} sept. 1336, *C'est Evrart Baudart*, chir., S. Brice, A. Tournai.)

Cf. I, 161°.

AGNEAUL, v. ANEL.

AGNELANT, adj., se dit d'une brebis qui porte un agneau :

Cinq chastriz et quinze ouailles *aygne-lans*. (1463, Ste-Radeg., Lezay, A. Vienne.)

AGNELEMENT, s. m., action d'agne-ler :

Poursuivant encor l'*aignellement* et part des ouailles, je dis que l'*aignellet* estant nay, il faut traire le premier lait de la mere. (BELLE-FOR., *Sec. de l'agr.*, p. 240.)

Et encore que les meres aiment leurs petits, sera bon qu'ils demeurent ensemble les deux premiers jours de l'*aignellement*, afin de remettre les meres en force par bon traicement. (O. DE SERRES, IV, 13.)

AGNELER, v. n., mettre bas, en parlant de la brebis :

Une brebis ot *aignellé*.

(MARIE, *Fabl.*, B. N. 2168, f° 168°.)

Je l'aim, sire, d'amour si vraie

Que je n'aim tant brebis que j'aie,

Nis cheli qui a *aignele*.

(A. DE LA HALLE, *Li giesus de Robin et de Marion*, p. 393.)

Les brebis *aigneloient* faons de diverses couleurs. (GUIART, *Bible*, Gen., LVII.)

Et encore doit li ditte Ysabias livrer au devant noumet Gillion, a l'anee ki vient, quant les fruitieres *agneleront* d'avantage, une rasiere d'avainne. (Mars 1308, *C'est Ysabel Mauroide*, chirog., St Brice, A. Tournai.)

Vous gardez les brebis apres qu'elles ont *aignellé*. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agr.*, p. 240.)

AGNELET, s. m., petit agneau :

Li *aigneles* adunc respunt :

Sire, ja bevez vus amunt,

De vus me vient kankes j'ai beu.

(MARIE, *Fabl.*, II, p. 65, Roquef.)

Une brebis ot *aignellé*,

E li bregiers li a osté

Son *aignelet*, si l'enporta.

(*Id.*, *ib.*, XLIV, 1, 220.)

Entre lo lou et l'*aignelat*

Aloient a un ruissolat.

(*Lyoner Ysopet*, 63, Foerster.)

D'autre part sont li *agnelait*

Et li chevrelet en maison.

(G. MACH., *Poés.*, B. N. 9221, f° 202°.)

AGNELLE, s. f., agneau femelle :

Des brebis bastardes choisissent ils les *aignelles* pour la multiplication du troupeau. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 238.)

AGNER, v. AUNER.

AGNEXER, v. ANNEXER.

AGNIENTIR, v. ANEANTIR.

AGNITION, s. f., action de connaître ; reconnaissance :

Mais les simples *agnitions* et condempnations des debtes se peuvent passer par devant le magistrat sans ladite affirmation. (*Cout. de Bruxelles*, CLI.)

AGNUS-DEI, s. m., rondelle de cire, d'argent, de cristal, marquée de l'empreinte de l'agneau pascal :

Un *agnus dei* d'argent. (1372, *Compte du testam. de la royne*, ap. Laborde.)

A Barbette Lamelin un cappelet de jaiet enseigné de corail avec un *agnus deys* et autres choses qui pendent aud. cappelet. (1482, *Reg. aux testam.*, f° 61, A. Douai.)

Un *agnus dei* de christal. (1586, *Invent. de Marie Stuart*, ap. Laborde.)

— Amulette renfermant les paroles de S. Jean commençant par Agnus Dei :

Paroles de l'évangile S. Jan, ausquelles ils portoyent par telles reverence, que les ayant escrites en du parchemin ils les enchassoyent richement pour estre pendues au col, et la servir de preservatif contre tous dangers... et mesme... ils appeloient tels preservatifs ou semblables, des *agnus dei*. (H. EST., *Apol. p. Herod.*, p. 470.)

AGNUS-CASTUS, s. m., arbrisseau dit aussi poivrier :

Agnus castus est ung abrecel. (*Grant Herber*, n° 10.)

La plante d'*agnus castus* qui resiste au peché de la chair. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 12.)

AGOILE, **AGOILLE**, **AGOILLON**, **AGOL-LON**, v. AIGUILLE, AIGUILLON.

AGOLIGNIER, v. AGENOUILLIER.

AGON, v. AJONC.

AGONIE, s. f., exercice, combat, lutte :

Agonie, agonization et agonisement sont une chose, laquelle est exercitation pour faire les corps agiles et fors, et mesmement pour les disposer a faiz habilles et a faiz d'armes. (ORESME, *Table des expositions des fors mots de politiq.*)

— Dernier combat du malade contre la mort :

Il passa la nuit en grande *agonie*. (AMYOT, *Sylla*, 175.)

— Fig., angoisse :

J'attends la paix avec grande *agonie* d'esprit. (N. PASQ., *Lett.*, IV, 13.)

Fasché de quoy son instrument luy faillait au besoing, il le menaçoit de le couper. Estant en ceste *agonie*, il entend rire sa femme. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 115.)

AGONISANT, adj. et s., qui agonise :

(1587, TAILLEPIED, dans *Dict. génér.*)

AGONOTHETE, s. m., magistrat grec qui présidait aux luttes, aux jeux :

Pourquoi l'*agonothete* eust il plus différencé ? (P. POURQ., *Poés.*, 84, dans *Dictionn. génér.*)

AGORIASER (s'), v. réfl., faire belle gorge, faire la belle :

Je voulu voir souvent, je voulu sembler belle, Je m'*agorgiasé*, et si quelqu'un estoit Mieux parce, mon ame envie luy portoit.

(A. DE RIVAudeau, *Œuv.*, p. 167.)

AGORIME, v. ALGORITHME.

AGOSILLE, v. ALGUAZIL.

AGOUSER, v. AIGUISIER.

AGOUT, -ER, v. ESGOUT, -TER.

AGRAABLE, **AGRALE**, v. AGREABLE.

AGRAFE, s. f., sorte de crochet qui s'attache à un anneau; croc, grappin, crampon de fer :

Une *agrappe* de fier. (1^{er} sept. 1295, *chirogr.*, A. Tournai.)

Agrapes de fer a tenir plonc sur les estauvies. (1304, *Trav. aux chât. d'Art.*, A. N. KK 393, f° 21.)

Je ne doute point qu'il eschape ;
L'uis est trop fort, si est l'*agrappe*
De la serreure.
(*Mir. de N. Dame*, IV, 87.)

Quatre rondelles a jouter, une *agrappe* et six rochez. (1411, *Invent. de l'écur. du roi*, A. N. KK 35, f° 108 v°.)

Lances garnies de rochez, d'*agrappes* et de contrerondelles. (1484, Arch. Joursanv., pièce 674, Bibl. Angers.)

Et aurons chacun une lance de guerre ou ne pourra avoir *agrappe* ne rondelle. (MONSTRELET, *Chron.*, ch. VIII.)

Le lierre blanc a cela de propre de jeter des *agrapes* deça et dela du milieu de ses feuilles, et principalement es murailles, encores qu'il ne les puisse embrasser. (DU PINET, *Pline*, XVI, 34.)

— Particul., crochet de métal qui sert à joindre les deux bords opposés d'un vêtement, d'un livre :

Un safir a *agrapes*. (1325, dans *Dict. génér.*)

Ung moult riche livre en parchemin couvert de satin cramoisy, cloué de clous d'argent dorez esmailles et armoies, et cloz de *agrapes* d'argent dorees et esmailles. (1467-93, *Libr. des ducs de Bourgog.*, p. 214, ap. Gay.)

Anthoinette de Deunville donne 2 *agrapins* de *agrapes* d'argent doré, une *agrappe*

a neuz d'amour ayante le tissu d'argent. (1522, *Reg. aux test.*, f° 287, A. Douai.)

AGRAFEMENT, s. m., s'est employé pour désigner des habits agrafés, ou boutonnés :

Tous vos *agrafements* et vos estranges mines. (1610, *Complainte de l'univ. de Paris*, contre aucuns nouvellement venus, surnommez *Jesuites*.)

AGRAFER, verbe; a., attacher avec une agrafe :

Tous couverts avec leurs capuchons et habits *agrafez*. (*Sat. Men.*, Abrégé des Estats, p. 18.)

— Accrocher :

Ainsi le Sarrasin venant aux mains, se voit troussé, pour ce qu'on *agraffoit* ses vaisseaux aux autres, et fut contraint de se deffendre, ou il souffrit une grande desconfiture. (THEVET, *Cosmogr.*, XIII, 12.)

— Réfl., s'accrocher :

J'admire le poisson qui petit toutefois *S'agraphe* en pleine mer aux grands vaisseaux de Malgré les avirons arestant leur voyage. [bois
(A. JANTIN, *Œuv.*, 2^e vol., f° 83 v°.)

Le lierre blanc fait mourir les arbres auxquels il *s'agraffe*. (DU PINET, *Pline*, XVI, 34.)

Le lierre qui *s'agraffe* aux murailles ou es arbres. (LA PORTE, *Epi'h*)

La cinquième (sorte de vigne) jettee sur les arbres, *s'agraffant* aux branches. (O. DE SERR., III, 3.)

S'y *agraffant* (à l'écueil) des mains et des ongles. (BRANT., *Rodomont espaign.*)

Cf. AGRAPER, I, 164^b.

AGRAIRE, adj., qui a rapport aux champs, qui a pour objet le partage des terres :

Loy *agrarie*. (BERS., *T. Liv.*, f° 43°.)

AGRANDIR, verbe; a., rendre plus grand au propre et au fig. :

Lor philateres eslargissent
Et lor fimbries *agrandissent*.
(Rose, 12185.)

Et lor fimbries *agrandissent*.
(Ib., Vat. Chr. 1522, f° 754.)

L'impatience ne fait qu'*agrandir* le tourment. (J. LEGRANT, *Bonnes meurs*.)

— Absol. :

Vels tu oir nouvelles qui apétissent ou noveles qui *agrandissent*? (*Artur*, B. N. 337, f° 150°.)

— Réfl., se rendre plus grand :

Chascun tasche a *s'agrandir*. (PALISSY, *Recepte*.)

— Neut., devenir plus grand :

Ains embellissoit toz jors li rains et *agrandit* jusqu'ens ezielz. (S. Graal, B. N. 2453, f° 192 r°.)

Si cresxoit la chemise et *agrandisoit*. (Ib., III, 365.)

Les fleurs *agrandirent*. (*Orose*, vol. I, f° 64°.)

AGRANDISSEMENT, s. m., action d'agrandir, résultat de cette action :

Ce n'est point, croy moy hardiment,
Un desir d'*agrandissement*,
Ne que je veuille un pouce acquerre
Outre les bornes de ma terre.
(S. GELATS, I, 206.)

Alaric, roy des Wisigoths, recevant tous les bannis de France qui se retiroient en son royaume, se monstroient porter envie a la prospérité et *agrandissement* des François. (VIGNIER, *Bibl. histor.*, II, 119.)

Jamais les plaisirs amoureux ne luy firent perdre une heure de temps qu'il pouvait employer a son *agrandissement*. (CHARR., *Sag.*, I, 22, p. 165.)

AGRAPE, **AGRAPIEMENT**, v. AGRAFE, AGRAFEMENT.

AGRATINER, v. ESGRATIGNER.

AGRAVATION, s. f., augmentation de peine, augmentation en général :

Moysse oyant la querelle du peuple exposa a Dieu la nouvelle *aggravacion* faicte au peuple depuis que son commandement fu dict a Pharaon. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, I, ms. Brux., f° 116 v°.)

— Aggrave, fulmination solennelle d'un second monitoire :

Quant a ce, nommons et elisons a juges, et generalement por toutes autres cours et juges d'Eglise tant par fulmination de sentence d'excommuniement, *aggravacion* et reagravacion sur nous et les nostres et de interdit en noz pais, terres et seignouries et autrement le plus avant que faire se pourra par ladicte censure d'Eglise. (4 fév. 1436, *Lett. du transport fait par le roi René au duc de Bourg.*, Ann. du comté flam. de Fr., VII, 72.)

AGRAVER, mod. aggraver, rendre plus pesant; au propre et au fig. :

Ny plus ny moins qu'on un jardin fleury
Meurt un beau liz, quand la pluye pesante
Aggrave en bas sa teste languissante.
(P. ROSS., *Poemes*, I, Œuv., p. 755.)

— Frapper d'une aggrave :

Et sans garder la forme qui se doit garder en tel cas, a excommunié, *aggravé*, re-aggravé et anathematizé nosdits peuple et sujets. (22 oct. 1488, *Lett. de Charl. VIII au pape*.)

— Réfl., s'appesantir :

Les chiens sont sujets, par de grandes chaleurs et seicheresses, a *s'aggraver*. (MONT.)

— *Aggravé*, p. passé, appesanti, alourdi, accablé :

Et pour la longue veillee qu'ilz faisoient estoient fort *aggravez* et ne pouvoient vaincre le sommeil. (*Repos de consc.*, c. XXIX.)

Quant ilz les veirent dormans et *aggravez* de somme, ilz les tuerent tous. (*Prem. vol. des grans dec.*, f° 73°.)

Avec le dueil, qui me tient *aggravé*
Pour ce départ.

(CL. MAR., *Eleg.*, III.)

Saoul et *aggravé* de nourriture et de
viandes estranges. (AMYOT, *Œuv. mor.*, V,
18.)

Chargee d'ans et *aggravée* de maladie.

(ROSS., *Poem.*, XI, 1.)

De parcosse *aggravé*.

(Id., *Franc.*, I.)

Agravée de vieillesse. (LARIV., *Nuits*,
VI, IV.)

Si extremement *aggravé* de travail et
de faulte de dormir, que nature n'en pou-
voit plus. (MONT., I, I, ch. XLIV.)

De tous ceux qui d'Amour ont senty la rudesse.
Aggravez sous le joug d'une ingrante maistresse.

(DESPORTES, *Eleg.*, I, VIII.)

Ou comme un jeune lys, de la pluye *aggravé*,
Laisse pendre son chef.

(Id., *ib.*, II.)

Cf. AGREVER, I, 167-168.

AGRE, v. AIGRE.

AGREABLE, adj., qui est agréé par
qqn, qui fait plaisir à qqn. :

Trop fust li solaz delitables
Et trop par me fust *agreables*.

(BR., *Troie*, Ars. 3340, f° 180^o.)

Hauz ert e lons e dreiz e genz
E *agraable* a toles genz.

(Id., *D. de Norm.*, II, 8050.)

Li dons fu plus *agraables* a nostre sei-
gneur. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f°
13^o.)

Ferme et *esgreable* et estable. (1284, *Hô-
pit. de Troyes*, lay. 31, A. Aube.)

Nous feisons assavoir a touz que nous
acceptonz et otroions et aggreons et *ag-
graable* et estable avons la vente. (1293,
Cart. de Josaphat, B. N. 1.10103, f° 66 r°.)

Voie *agraavle*. (*Serm. lat.-fr.*, XIV^e s.,
ms. Salis, f° 110 v°.)

De ma bone et *agrable* volunté. (Juin
1308, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Pour les bons et *agreables* services que
nostre chiere et amee cuisine Blanche de
Bretaigne nous a fait gracieusement. (1317,
A. N. JJ 53, f° 149 r°.)

Bone et *agreyable* volunté. (15 nov. 1371,
S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Les bons, grans et *agreables* services
que... (1442, *Don du D. de Bret.*, Cabin. de
M. de Cuverv.)

Je ne croy pas que souz le firmament

On peust trouver homme plus *agreable*.

(*Euricius et Lucr.*, f° 13 v°.)

AGREABLEMENT, adv., d'une manière
agréable, avec plaisir, volontiers :

Et vindrent la greigneur partie de Calais
a refuge au roy de France qui les reçut
moult *agreablement* et leur fist et fist faire
moult de humanité. (*Grand. Cron. de France*,
Phel. de Valois, XLIII.)

Et elle le prist et rechet en soi *agreable-
ment*. (1343, *Charte de Ponthieu*, D. Gren.
298, pièce 148, B. N.)

Et s'ordenent a ensuir leur maistre plus
agreablement. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*,
ms. Brux.. f° 75^o.)

Lesquelz elle prist *aggreablement*. (1396,
A. N. MM 31, f° 222 r°.)

Sa parole fut moult *aggreablement* receue.
(*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 149 r°.)

Duquel present mon nepveu fut bien
joyeux et l'accepta bien *agreablement*.
(*Corresp. de l'emp. Maximilien I^{er} et de Marg.*
d'Autr., I, 379, Marg. à Max.)

Cf. I, 165^b.

AGREATION, s. f., action d'agréer, de
consentir à, agrément, approbation,
consentement :

Du consentement et *agregation* du dit
empereur. (J. AUBRIOT, *Journ.*, an 1485.)

Nous avons presentement fait despescher
nostre *agregation* de la neutralité par vous
prise pour ceux de vostre conté de Bour-
goigne. (*Corresp. de l'emp. Maximilien I^{er}*
et de Marg. d'Autr., II, 105, Max. à Marg.)

M. de Mayenne s'estoit reservé l'*agrega-
tion* de l'eslection desdits eschevins. (CAYET,
Chron. nov., p. 326.)

Lequel achat le dict du Baugeois a pro-
mis faire agreer le dict seigneur de Houar-
drie et icelle *agregation* faire passer par-
devant lesdicts eschevins. (12 nov. 1575,
Escripzt au prouffict de Jeh. du Chastel, A.
commun. Tournai.)

S'il se fait une pacification d'*agregation*
avec eux tous ensemble. (SULLY, *Mém.*, t. I,
ch. 37.)

AGREEMENT, mod. agrément, s. m.,
qualité qui rend qqn, qqch. agréable :
action d'agréer qqch., consentement,
approbation :

Du sceu et *agreement* de son frere. (G.
CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III,
87.)

Agreement. (FABRI, *Rhet.*)

— Accessoires destinés à orner, en t.
de mus., de serrurerie, etc. :

Païé a P. Lejeune, serrurier, pour plu-
sieurs serrures et aultres *agremens* de son
mestier pour servir a la grant maison,
XXXI. s. (*Compt. de dép. du chât. de Gail-
lon*, p. 20.)

Cf. I, 165^b.

1. AGREER, verbe. — A., accueillir fa-
vorablement :

Il apert que je *agree* le testament. (BEAUM.,
XII, 23.)

L'hom peult l'ayder, quand elle s'ayde ;
Elle *agree* ores le remede.

(*Traité d'Alch.*, 466.)

— Neut., plaire :

Au pais sui ou cele est qui m'*agree*.

(VIDAME DE CHARTRES, *Romancero*, p. 124.)

Armes as tu molt boines, et molt m'*agree*.

(*Aiol*, 524.)

Mais li conduiz ne vuet ne ne l'*esgree* mie,
(*Bible*, B. N. 763, f° 253^o.)

Quant j'oi iluec .i. poi baé

Et lor reviaus m'ot *agraé*.

(*Voie de Parad.*, ap. Jub., *Ruteb.*, II, 239.)

— Réfl., se plaire :

Autant que le peuplier s'aime au bord d'un ruis-
Et que dans un marais s'*agree* le rouzeau. [seau.
(N. RAPIN, *Œuv.*, p. 156.)

Cf. I, 165.

2. AGREER, v. a., munir d'agré, s.
gréer :

En la mer lancent lur batel,
Mult par *agreeint* ben lur nef.

(*Vie de S. Gile*, 928.)

AGREGATIF, adj., qui rapproche, qui
réunit ; rapproché, réuni :

Vertu *agregative*. (B. DE GORD., *Prat.*, I,
25.)

Histoire *agregative* des annales et chro-
niques d'Anjou. (J. DE BOURDIGNÉ.)

Pilules *agregatives*, ainsi appeles, a
cause qu'elles sont comme un amas et
assemblee de plusieurs aides ensemble, ce
dit Mesuë. (JOURN., *Pharmacop.*, p. 157.)

AGREGATION, s. f., action d'agréger,
le fait d'être associé à un corps, à une
communauté :

L'*agregacion* des nombres esquez il se
divise. (J. PELETIER, *Arithm.*, p. 20.)

AGREGATOIRE, adj., qui réunit :

Serapion au livre *agregatoire* ou cha-
pitre Buzeiden. (*Jard. de santé*, I, 73.)

— S. m., réunion, ensemble, réper-
toire :

Agregatoire de coustumes contenant ce
qui s'ensuit. (1512, dans *Bull. du Biblioph.*,
janv. et fév. 1891.)

AGREGER, v. a., unir, réunir :

Icelluy hommage et droit de fief unis-
sons, joignons et *aggreons* a nostredite
couronne inseparablement. (Avr. 1483, *Ord.*,
XIX, 323.)

Cf. I, 166^a.

AGREILS, -3, v. AGRES.

1. AGREMENT, v. AGREEMENT.

2. AGREMENT, v. AIGREMENT.

AGRENEMENT, s. m., action de don-
ner du grain, de la nourriture à un
animal :

Agrenement de cheval. (MONET, *Paral-
ele*, et DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

AGRENER, v. a., fournir de grain :

Allons nous en a ce matin,

Que nos bestes soient *agrenees*.

(*Mist. du Viel Test.*, 9530.)

— *Agrené*, p. passé, nourri de grain :

Un cheval *agrené*. (FROISS., ap. Ste-Pal.)

Cf. AGRAINER, I, 164^a.

AGRES, s. m. pl., tous les objets qui
tiennent à la mâture d'un bâtiment :

Mon lieutenant, lequel estoit allé mener
des *agrais* a Honnefleur pour armer vos
navires. (L. D'ORL., *Lett.*, 9 juin 1491, dans
Hist. de Ch. VIII, p. 613.)

Agreitz ou *sartie*. (FOURNIER, *Hydrogr.*, Inv. des mots.)

Des *agreils*. (*Enterr. du Dict. de l'Acad.*, p. 192.)

AGRESSEMENT, s. m., attaque, assaut, vexation :

Pour entrer en la bataille et *agressement* de temptation. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 52 v°.)

Agressement, an assauling, or setting on. (COTGR.)

AGRESSEUR, s. m., auteur d'une agression :

Maiz furent *agresseurs* les escoliers. (N. DE BAYE, *Journ.*, I, 108.)

Agresseurs de chemins publicqs. (Mai 1448, *Ord.*, XIV, 18.)

— Adj., qui attaque :

D'un bras *agresseur*.

(SCHELAND, *Tyr et Sid.*, 2^e journ., 4, 6.)

AGRESSIBLE, adj., agressif :

Le plus a craindre et le moins *agressible*.

(G. CHASTELLAIN, VI, 173.)

AGRESSION, s. f., action de s'avancer, approche, attaque non provoquée :

Comme donques la carence et l'expulsion du vice est entree et *agression* de la vertu, et que ceste paix droit cy a esté pratiquee et bastie sur vertu dont humilité est la mere, Cremeur de Dieu donques a esté celle qui premier a avisé ces princes de leur humiliation. (CHASTELLAIN, *Livre de la Paix*, VII, 413.)

AGRESTE, adj., champêtre :

Cos fous *agrestes*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, p. 622.)

La multitude *agreste* et rude. (BERS., *T. Liv.*, f° 269^b.)

Mon esprit tant gros, *aigreste* et rude. (J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 2.)

Lieu *agreste*. (*Jard. de santé*, II, 55.)

C'est un vice sans doute que d'estre si rigoureux, *agreste* et sauvage. (FR. DE SAL., *Vie dev.*, III, xxxi.)

— Subst., paysan :

Cf. I, 167^c.

AGRICOLATION, s. f., culture de la terre :

Il y a plus de profit en ceste espece d'*agricolation* que es autres. (COTEREAU, *Colum.*, III, 3.)

AGRICOLE, s. m., agriculteur :

Les *agricoles* ou cultivateurs des terres. (ORESME, *Polit.*, f° 159^a.)

Les *agricoles* qui au pays demeurent.

(O. DE S. GEL., *Encid.*, B. N. 881, f° 76^b.)

Les *agricolles* et laboureurs. (J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, x.)

AGRICULTER, v. a., cultiver :

Agricultee, advortee, assotee.

(1501, A. DE LA VIGNE, *Compl. et epit. du roy de la Basoche*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.)

AGRICULTEUR, s. m., celui qui cultive la terre :

La philosophie naturelle est requise aux *agriculteurs*. (B. PALISSY, 26.)

— Celui qui écrit sur l'agriculture :

Les auteurs *agriculteurs*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, préf.)

AGRICULTURE, s. f., culture de la terre :

Mettre (le bois) a labour et *agriculture*. (1343, A. N. JJ 75, f° 30 r°.)

L'art de *agriculture*. (COSTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 254^b.)

Entre les plus beaux et les plus necessaires exercices, il (le roy de Perse) estime l'*agriculture* et les armes. (LA BOETIE, *Mesn. de Xénophon*, 133.)

— Poème sur la culture des champs :

Ils recoioient par cœur quelques plaisans vers de l'*agriculture* de Virgile. (RAB., I, 24.)

AGRIER, s. m., t. de droit ancien, certaine quotité du produit d'un champ levée comme impôt :

Encore li heussons doné les *agriers* en celuy mas. (1283, Fontaine-le-Comte, *Gr. Gaul.*, f° 125 v°, A. Vienne.)

Froment, avoine, mesture, *agriers*. (1341, A. N. JJ 72, f° 185 v°.)

Ils avoient prins sept quinteaulz de gerbes par droit d'*agriier* ou teraige. (xv^e s., ap. Duc., *Agrarium*.)

Cf. I, 168^b.

AGRIFFER, verbe, a., prendre avec les griffes :

Cf. I, 168^c.

AGRIMENSER, v. a., mesurer un champ, arpenter :

Le seigneur fonceur peut *agrimenser* terres et vignes de son fief, quand bon lui semblera. (*Coul. d'Agen*, Nouv. Cout. gén., IV, 903^a.)

Les confins et limites des terres *agrimansees*. (1582, *Liv. noir*, f° 9^b, A. mun. Montaub.)

AGRIMENSERIE, s. f., arpentage d'un champ :

L'arpentage et *agrimansserie* des terres. (1582, *Liv. noir*, f° 2^b, A. mun. Montaub.)

AGRIMENSEUR, s. m., arpenteur, homme qui mesure les terres :

Romule estoit saulnier, ... Brute et Cassie *agrimenseurs*. (RAB., *Pant.*, ch. xxx.)

Pour les perches et les mesures l'*agrimenseur* doit jurer sur les saints evangiles et ne doit avoir que quatre deniers par quarteree. (*Coul. d'Agen*, Nouv. Cout. gén., IV, 903^a.)

Sont faictes inhibitions a tous *agrimenseurs* et autres, ne poser aucunes limites nouvelles, ou fossoyer la terre pour voir

et visiter les vieilles, sans le sceu et consentement expres des tenanciers. (*Coust. d'Aouste*, p. 370.)

Les *agrimanseurs*. (1582, *Liv. noir*, f° 9^b, A. mun. Montaub.)

AGRIMENSION, s. f., arpentage d'un champ :

Faire l'arpentement et *agrimansion* des terres. (1562, *Liv. noir*, f° 9^b, A. mun. Montaub.)

AGRIMOINE, **AGRIMONIE**, v. AIGRE-MOINE.

AGRIOPHAGE, adj., qui mange des animaux sauvages, qui mange à la manière des sauvages :

Les *agriophages* ne vivent que de chair de pantheres et de lyons. (Du PINET, *Pline*, VI, 30.)

AGRIOTAT, s. m., jus de la cerise aigre, appelée *agriote* :

Et parce que communement les petites cerises aigres ne sont si hautes en couleur que les grosses, qui a mesure qu'elles se meussent, se noircissent, pour colorer le jus susdict appelé *agriotal*, de trois ou quatre grosses *agriotes* noires de maturité, en sera exprimé le jus dedans l'*agriotal*, dont il s'en rendra plus agreable. (O. DE SERR., VIII, 2.)

AGRIOTE, s. f., cerise aigre :

Voir ex. ci-dessus à **AGRIOTAT**.

AGRIPAUME, s. f., sorte de plante labiée :

L'herbe que les herboristes appellent *cardiaca*, a raison de la grande similitude qu'elle a avec l'ortie, en françois *agri-paume*. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*, p. 624.)

Cf. I, 168^c.

AGRIPPER, v. a., saisir vivement :

Or sus donc qu'on les *agrippe*, Et les menons vistemment la.

(*Act. des apost.*, vol. II, f° 204^a.)

J'*agrippe* tout l'argent de ma griffe aceree. (*Plais. Devis des supposts du S. de la Coquille*.)

La mort qui tout *agrippe*, point et pince. (*Épitaphe de Pheiphe d'Austrice*.)

AGRONOME, s. m., celui qui est versé dans l'art de l'agriculture :

Agronomes sont officiers qui ordonnent d'aucunes choses hors la cité aux champs. (ORESME, dans *Dictionn. génér.*)

AGRONOMIE, s. f., art qui enseigne les règles de l'agriculture :

Agronomie est l'office des agronomes. (ORESME, dans *Dictionn. génér.*)

AGU, v. AIGU.

AGUACE, v. AGACE.

AGUART, v. HAGARD.

AGUCER, -cier, v. AIGUISER.

AGUEER, v. ESGAIER.

AGUEILLE, -elle, v. AIGUILLE.

AGUENEE, v. HAQUENEE.

AGUERRIMENT, s. m., habitude de la guerre, caractère guerrier, qualités d'un guerrier :

Cette entreprise est d'autant plus facile que l'*aguerriment* des Espagnols et la vaillance des François seroient jointes ensemble. (GASP. DE TAV., *Mém.*, p. 31.)

Tout ne gist au nombre, ains au bon ordre et *aguerriment*. (Id., *ib.*, p. 42.)

AGUERRIR, verbe ; a., habituer aux périls de la guerre ; fig., accoutumer aux choses pénibles :

Il *aguerrissoit* tous les jours ses gens et ses éléphants. (MAIGRET, *Polybe*, I, 21.)

— Réfl., s'accoutumer aux fatigues de la guerre :

Par ce moyen, en peu de temps les compaignons de guerre *s'aguerrirent* fort sur mer. (MAIGRET, *Polybe*, I, 33.)

— *Aguerri*, p. passé, habitué aux fatigues de la guerre :

Hommes *aguerriez* et expérimentez. (MAIGRET, *Polybe*, I, 58.)

Les Lacedemoniens estoient bien *aguerriez* pour les batailles de terre ferme. (AMYOT, *Diod.*, XI, 19.)

***AGUERRISSEMENT**, s. m., syn. de *aguerriment* :

Imbercourt renommé par sa prouesse et par long *aguerrissement*. (D. SAUVAGE, *H. de P. Jovio*, I, 335.)

L'*aguerrissement* universel, auquel s'entretiennent toutes les nations de l'Europe. (SULLY, *Mém.*)

AGUERRISSEUR, s. m., celui qui *aguerrit* :

Aguerrisseur. Militaris tirocinii magister. Rudimentorum castrensiū præceptor. In militaris disciplinæ tirocinio doctor. (MONTET.)

AGUET, s. m., attention vigilante, guet, embuscade :

Tout le matin fu en *aguet*.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 253^d.)

Le port de Doveres unt eschivez
Par les *agueitz* des armez
K[i] a Doveres sunt demurez.
(Vie de S. Thom. de Cantorbéry, 78.)

Un *aguet* me tendit subtilement pensé.
(PONT. DE TYARD, *Eleg. pour une dame*.)

Le frere ores ne ne craint rien
Que les *aguets* de son frere.
(YVER, *Poés.*, p. 526.)

— *D'aguet*, loc., de dessein prémédité, avec précaution, avec prudence :

Sur moy *d'aguet* vous poussez votre rage
(en parlant d'orage).
(LA BOET., *Sonn.*, XII.)

Je ne vois point de mariages qui faillent plus tost, et se troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté et desirs amoureux : il y faut des fondemens plus solides et plus constans, et y marcher *d'aguet*. (MONT., I, III, ch. v.)

Personne n'y va *d'aguet*, et avec telle deliberation et disposition precedente, comme il faut, et que nature requiert. (CHARRON, *Sag.*, ch. xiv, p. 630.)

Cf. AGAIT, I, 156.

AGUETON, v. ALQUETON.

AGUIDER, v. a., guider :

Louer me fault le benoist saint esperit
Qui m'a tousjours guidé et guyde.
Conduit il m'a en ce petit escript,
Et de jour en jour il m'*aguyde*.
(1525, *Le Hoesneur avec ses resveries*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XI, 139.)

AGUIGNER, verbe ; a., fermer à demi les yeux en regardant du coin de l'œil :

Il *aguique* le labeur de ses journaliers.
(G. BOUCHET, *Serees*, III, 6.)

— Réfl., se regarder mutuellement du coin de l'œil :

Comme de deux mastins
S'aguiquans de travers, les ventres contre terre,
Puis, a coup, herisses, recommencer leur guerre.
(*Diogene, ou du Moien d'establi la paix*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., IX, 12.)

AGUIGNETTES (D'), loc. adv., du coin de l'œil :

Il monstroït ses cuisses... que la dame et la chambrière regardoyent *d'aguiquettes*.
(*Nouv. recreat.*, De l'enfant de Paris qui fit le fol... f° 183 v°.)

AGUILL..., v. AIGUILL....

AGUIS..., v. AIGUIS....

AGULENEMENT, v. AIGUILLONEMENT.

AGULHADE, -IER, -HETIER, **AGULIER**, **AGULLE**, **AGULLIEE**, v. AIGUILLADE, AIGUILLIER, AIGUILLETTIER, AIGUILLE, AIGUILLEE.

AGUILLONNER, v. AIGUILLONNER.

AGURE, -RER, v. AUGURE, -RER.

AH ! interj. servant à marquer la joie, la douleur, l'étonnement, les affections vives de l'âme :

A ! chevalier... Com par eustes boneure.
(J. BOD., dans *Dict. g'n.*)

— A ! vous me voules faire balre
A ma mere, je le voys bien.
(MESSIRE JEHAN, p. 20, ap. Michel, *Farces, Moral.*, *Serm. joy.*)

AHAN, s. m., effet pénible, peine, fatigue ; employé avec cette signification générale depuis le xi^e siècle, n'est plus usité que dans la locution *suer d'ahan*,

faire une chose très pénible, se fatiguer extraordinairement :

Vous serez tantost tant batu
Qu'on vous fera *suer d'ahan*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 14^b.)

M'a faict *d'ahan* le front *suer*.
(CL. MAR., *Epit. Fripet. a Sag.*, VI, 53.)

Mon corps *d'ahan* goutte a goutte *suoit*.
(ROMS. *Eleg.*, XXIV, p. 638.)

Cf. I, 172-173.

AHANER.

Cf. I, 173°.

AHANNEUX, adj., fatigant, pénible, produit par la fatigue :

Sueur *ahanneuse*. (LA PORTE.)

Ahanneur, toylsome, painful, most laborious. (COTGR.)

AHERENCE, **AHERENT**, v. ADHERENCE, ADHERENT.

AHEURIR, v. AHURIR.

AHEURTE, adj., obstiné :

Ils sont *ahurtez* en leurs opinions.
(ORESME, *Eth.*, f° 193^a.)

Ayez le cuer *ahurté*
En purté
De noble gouvernement.
(E. DESCHAMPS, II, 338.)

Au grant seigneur soit no cuer *ahurté*,
Servir y vueil comme au plus profitable.
(Id., III, 47.)

Les *aheurtez* plaideurs. (LES RAT, *Arr. not.*, ep.)

Voyez combien chacun est aujourd'hui *ahurté* a sa propre ruine. (EST. PASQ., *Lett.*, IV, 18.)

Ces puissantes familles animees et *ahurtees* l'une contre l'autre, sans espoir de reconciliation. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray, p. 150.)

Mais les plus *aheurtez* a ceste si juste et claire persuasion de l'immortalité de nos esprits, c'est merveille comme ils se sont trouvez courts et impuissants a l'establi par leurs humaines forces. (MONT., I, II, ch. XII.)

AHEURTEMENT, s. m., obstination extrême, attachement invincible à une opinion :

De la sourdent tant de schismes, tant d'erreurs et opinions perverses, tant de scandales et *ahurtements* de nostre foi.
(CALV., *Inst.*, 30.)

L'*ahurtement* qui a toujours paru en vous pour vos propres sentiments. (*Lett. de S. Vinc. de Paul*, II, 194.)

Cf. I, 178°.

AHEURTER, v. a., arrêter devant un obstacle :

A .i. caillau est ses pies *ahurtes*.
(*Allec.*, 3544.)

Cf. AHURTER, I, 178° et °.

AHI, AI, interj., cri de souffrance, de douleur :

Ahi ! culverz, malvais hum de put aire.
(*Rol.*, 763.)

Ahi ! losengiers servais.
(GAUT. D'EPINAL, *Ars.* 5193, p. 214.)

Lors dist ! **ai, ai, ai !**
J'ai santit les malz dont je guerrai !
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 32, 24.)

Si li dit : **Ahi** morz deputaire...
(*Charrette*, *Vat. Chr.* 1725, f° 19c.)

Ahy ! fortune, com ta roe
M'est ore ledement tornée.
(*Ib.*, f° 31c.)

Qui fait haye souvent dit **haye**.
(GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*)

AHIR, v. HAIR.

AHONTISSEMENT, s. m., honte, déshonneur :

Ahontissement. Pudoris suffusio vel incussio. (DUEZ.)

AHOST, v. Aoust.

AHUEL, v. AIEUL.

AHURIR, v. a., troubler jusqu'à faire perdre la tête :

Et fust li duc Raoûl moult amoureuse-
ment *ahuris* de la dicte dame. (*Mémor. des
grands gest. et faicts en la prov. de Lo-*
rhaine.)

AHURT..., v. AHEURT...

AI, v. ET.

AIBAIE, v. ABAIE.

AIBAITRE, *aibat*re, v. ESBATRE.

AIBAUCÉ, v. ADESSE.

AIBRE, v. ARBRE.

AICHADÉ, v. ESCHAUDÉ.

1. **AICHE**, v. ACHE.

2. **AICHE**, ou **ÈCHE**, s. f., ver de terre employé comme appât :

Du XIII^e au XV^e siècle, on trouve *esche*, *hesche*, *eche*, *esce*, *aïche*, *oïche*, signifiant appât, amorce.

Cf. *ESCHE*, III, 379^b.

AICHITEIR, v. ACHETER.

AICQUAST, v. ACHAT.

AIDABLE, adj., cf. I, 179^a.

AIDANT, adj. et s., cf. I, 179^c.

1. **AIDE**, s. f. et m., action d'aider, de seconder :

Aiudha. (*Serm. de Strasb.*)

Nos XII. compaignons sommes par foy plevie
Qui yrons au sepulcre, se Dieu nous face *aide*.
(*Lieuvre du roy Charlem.*)

Dont il n'a *aide* ni confort.
(GUICH. *Bible*, 1423.)

Sanz conseil ou *ayde* d'autrui. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XL, 1.)

A tote exception et *aihide* de droit. (DÉC. 1295, Cîteaux, pièce 63, A. Jura.)

Que toujours l'espiciier ou ceux de son *ayde*, apportent les especes jusque la ou Monsieur et Madame estoient. (ALIEN. DE POICT., *Honn. de la Cour.*)

— **Subside, imposition, taille :**

Par la delibération et advis de noz oncle et frere et autres dessuzdis avons ordonné un *aide* par maniere de taille. (28 mars 1395, *Ord.*, VIII, 65.)

Pour le dit *aide* ou taille ; receveurs des diz *aides*. (*Ib.*)

Tailles, gabelles ne *aides*.
(C. DE PIZAN, *Chem. de long. est.*, 3320.)

2. **AIDE**, s. m. et f., personne qui aide, qui prête son concours à une autre :

Li valles des talemeliers ou li *aide*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I, 48.)

J'estois *aide* d'enseigne au regiment de Chappes. *Aide* d'enseigne est un honneste homme qui aide a porter le drapeau. (AUB., *Fen.*, IV, 15.)

J'aimerois mieux estre un bon *aide* de sommelier. (*Ib.*, *ib.*)

AIDER, verbe. — A., prêter son concours, ou apporter un secours à qqn, favoriser :

Aidez mei a plaindra le duel de mun ami.
(ALEX., st. 93^b, XI^e s.)

Pruzdume i out pur sun seignur *aidier*.
(*Rol.*, 26.)

Mes chanberlans vos *adra* a servir.
(GIRB. de Metz, p. 512.)

K. le roy de France *l'aidera* de la voie dont tu penses. (*Chron. de Turpin*, B. N. 573, f° 147 v°.)

Qui veut *edier* la royne celestre.
(G. DE COING, *Mir.*, p. 16.)

On dit en commun langage
Qu'il faut *ayder* un mariage.
(GODARD, *Desquis.*, 43.)

Le bon debvoir qu'il y feist avec une partie seulement de son regiment *ayda* beaucoup la victoire que Dieu nous y donna contre nos ennemys. (18 déc. 1589, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 106.)

— *Aider que... ne*, empêcher de :

Les ars de magicque trouvees par le roy Zoroastres ne le peurent *ayder* qu'il ne fust tué en la bataille. (*Boccace des nobles malh.*, f° 4 r°.)

— *Aider le coup*, aider à quelque chose :

Se jettant de l'estomach sur la poincte de son espee nue, avec l'aide de l'un de ses amis, qui *aida le coup*, a ce que l'on dit, il se percea le corps d'oultre en oultre. (AMYOT, *J. Caes.*)

— **Réfl.**, se servir :

Qui se scet bien *aider* des fauleons. (*Modus et Racio*, ms., f° 77 r°, ap. Ste-Pal.)

Je entens bien, a son parler, qu'il faut bien s'yder de quelqu'un. (23 juill. 1505, *Lett. de Comm. à la reine.*)

Les Suysses, qui *s'aident* mieux de la picque que soldats du monde. (LANOCE, *Disc.*, p. 284.)

— **Neut.** :

La bone coiffe li a petit *asidié*
Que de la char li trancha demi pié.
(R. de Cambrai, 5010.)

Or chevauchent païens, a qui jai Dex n'*aiut*.
(FLOOE, 811.)

Doivent *aidier* aus cordonniers. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVIII, 40.)

Toutes aides de droit de canon qui leur porroit *eidier*. (1276, *Carl. de Pontoise*, B. N. I. 5657, f° 30 r°.)

Il ordena que ilz deussent
Aidier a parfaire les nez
Ou devoient estre menéz.
(CHRIST. DE PIS., *Chem. de long. est.*, 4446.)

La fortune *aide* aux courageux. (LARIV., *Ecol.*, II, 1.)

Cf. I, 180, 181.

AIE, v. HAIE.

AIELME, v. HELME.

AIEMAN, v. AIMANT.

AIENEMI, v. ENNEMI.

AIESANCE, **AIESIEMENT**, v. AISANCE, AISIEMENT.

AIEUL, s. m., grand père :

Bias dous *auei*.
(HERVIS, B. N. 19160.)

Qu'il out de l'eritage sun pere o sun *aiuel*.
(WACE, *Rou.*, 2^e p., 1813.)

Et l'affaire de lor *aiuel*.
(BRUT, ms. Munich, 4119.)

Ço est li munz u mis *aiaus*
Rous li sages, li proz, li beaus.
Se vit.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 26036.)

Mes *aiuels* fut...
(GIR. de Viane, B. N. 1448, f° 23c.)

Perdist le regne de Hongrie
Ses *aïos*.
(PEAN CAT., *S. Martin*, prol.)

Son *aël*. (1220, *Tréfond*, Collect. Ponthoz.)

Des le tens Felipe nostre *aewel*. (1235, A. N. K 28, pièce 3.)

Nous devons tenir cest gentil et noble, qui de *aol* et de *besaol* sont gentil et noble. (*Liv. de Jost.*, XII, 5.)

E Zacheus mis *aiols* dist a mun pere.
(Cum *faitement la saincle croiz fu trové*, Brit. Mus. Egerton 613, f° 25 r°.)

Oil, gel vous jure et fiance :
N'onc n'orent sergent plus leal
Vostre pere ne vostre *eal*.
(ROSE, 12190.)

Li talemelier de Paris en furent plaintif au roy, et li requisent que l'establisement que li roys Phelippes, ses *aïos*, leur avoit doné, feist tenir et garder, et li monstrent le grant profit que li rois avoit des

talemeliers... Lors li rois conferma l'establisement de son aoul. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I, 53.)

Le roy Phelippe son bon aoul. (Id., *ib.*, 1^{re} p., XXXIII, 7.)

Mon ahuel. (1293, Ch. des compt. de Dole, B 641, A. Doubs.)

— Adj., des aïeux :

Que nous avons banni l'aieule barbarie. (IMB., *Sonn.*, XI.)

AIEULE, s. f., grand-mère :

Aiulle. (MARIE, *Fabl.*, XLI.)

Nous lisonz qu'ele fu aïole
Saint Jehan qu'on dist baptiste.
(G. DE COINGT, *Mir.*, B. N. 22928, f^o 1^{er}.) Aole. (Id., *ib.*, ms. Brux., f^o 96^{er}.)

Aiuele. (1289, Ch. des Ctes de Bourg., Bellevaux, A. H.-Saône, H 73.)

Dame Poince de Troney son aiuelle. (16 mars 1285, *Coll. de Lorr.*, Not. des ms., XXVIII, 177.)

Marguerite, contesse d'Artois, ayole de la duchesse de Bourgoigne. (*Chron. de S. Den.*, B. N. 2813, f^o 461^{er}.)

Or, avant, enfans, a genouz
Contre vostre belle ole alez.
Faites tost et la saluez
Courtloisement.
(*Mir. de N. D.*, V, 209.)

AIFAIT, v. EFFET.

AIGALER, v. EGALER.

AIGIERE, v. AIGUIERE.

AIGLANTIER, mod. églantier, s. m., rosier sauvage :

Desuz un pin, delez un eglentier. (Rol., 114.)

A un aglientier. (Chans., ap. Bartsch, *Rom. et past.*, II, 2, 24.)

D'englientiers et d'espines, Dix, fustes couronnées. (Fierabras, 1198.)

Mais buisson unt le lieu purpris
E englenter e arbrissal.
(*Vie de S. Gilles*, 1466.)

Femme resemble flur d'eglantier. (CHARDRY, *Petit Plet*, 1299.)

Nes .i. chaippel,
Ne de roze ne d'aglientier.
(*Jugem. d'amors*, Berne 389, f^o 3^{re}.)

Flor d'aglantier. (De .v. gaud. B. M., ms. Reims 774-788, f^o 134^{re}.)

Dunc le comande a despoller
Et faire batre d'aglenter.
(De S. Laurent, B. N. 19525, f^o 5^{re}.)

Ce sont roses et englientiers. (FROISS., *Poés.*, B. N. 830, f^o 358^{re}.)

Arbustum. Boutonnier ou aeglientier, au lieu de petis arbres comme buisson. (*Vocabularius brevidicus*.)

L'aglientier et le chardon croisteront sus leurs autelz. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Osee, X.)

AIGLANTIN, adj., d'églantier :

Et des chardons les roses aiglantines.
(VAUQ., *Idill.*, I, 16.)
Cf. I, 183^b.

T. VIII.

AIGLANTINE, mod. églantine, s. f., fleur de l'églantier :

Les esglantines emportent le prix. (O. DE SERR., VI, 10.)

AIGLAT, s. m., aiglon :

Aiglas : m. eaglets, young eagles. (COTGR.)

AIGLE, s. m. et f., oiseau de proie diurne, à vue perçante et à vol rapide :

Quant l'egle ad ses pucins fox el ni eschafir,
Encuntre le soleil lur fet les oelz ouvrir.
(GARNIER, *S. Thom.*, 721.)

Et cil la od l'agle d'or mier,
Pot ben estre al blot chevalier.
(PROTHESLAUS, B. N. 2169, f^o 73^{re}.)

Ne aigles ne alerions.
(GUOT, *Bible*, 703.)

Quant li aille est viel.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus., add. 28260, f^o 95^{re}.)

Quant il mist son entente en la sustance de la diviniteit, si fichet il assi cum selonc la costume d'aïse ses oilz el soloil. (*Greg. pap. Hom.*, p. 29.)

L'aigle qui est roy des oyseaulx.
(J. DE BAIF, *Poés.*, p. 316.)

— Fig. :

Le grand chandelier du cueur appelé l'egle garni des 4 euvangelistes. (1469, *Invent. de l'egl. S. Hil.*, II, 157.)

— T. de blason :

L'aygle de sable veult son vol entamer.
(*La Complainte de Venise*, *Poés.* des xv^e et xvi^e s., V, 124.)

— Monnaie d'or dont la face porte un aigle :

Considerant que, tant en France comme es pays voisins, plusieurs tires de monnoie, si comme escouffes, aigles... et autrez semblables monnoyes avantaigeuses n'ont quelque cours. (9 fév. 1478, *Reg. aux publc.*, 1472-1481, A. Tournai.)

AIGLEFIN, v. AIGREFIN.

AIGLEL, mod. aigliau, s. m., aiglon :

L'aigle, qui est roy des oyseaulx,
Embla un de ses regnardeaux
A regnart pour ses aigliaux paistre.
(J. DE BAIF, *Poés.*, p. 316.)

AIGLERON, s. m., aiglon :

Aigleron. m. An eaglet, or young eagle. (COTGR.)

AIGLET, s. m., petit aigle :

L'aire d'une aigle dedans laquelle il y avoit sept petits aiglets. (ANYOT, *Marius*.)

AIGLETIER, v. AIGLANTIER.

AIGLETTE, s. f., t. de blas., syn. d'alierion :

A .vi. aigueletes d'argent. (*Armor. du xiv^e s.*, Cab. hist., V.)

Esgletes d'asur. (*Id.*)

AIGLIZE, v. EGLISE.

AIGLON, s. m., petit de l'aigle :

Un aiglon abastardy. (J. DE GAIGNY, dans *Dictionn. génér.*)

AIGLURE, s. f., t. de fauconn., tache rousse sur le plumage de l'oiseau :

Haglure : f. The maille of the coat of a hawke. (COTGR.)

AIGNAU, v. ANEL.

AIGNE, v. AINE.

AIGNEAU, -eaul, v. ANEL.

AIGNEL, v. AGNEL.

AIGNELAT, v. AGNELET.

AIGNELER, -LET, v. AGNELER, AGNELET.

AIGNELLEMENT, -ER, v. AGNELEMENT, AGNELER.

AIGNEUS, voir HAINOS.

AIGNIÉ, v. AINSNÉ.

AGOUT, v. ESGOUT.

AIGRE, adj., qui a une acidité désagréable ; désagréablement perçant, fâcheux, déplaisant, amer, rude, violent :

Crut l'aigre fain et l'ardant soi.
(S. BRANDAN, *Ans*, 3516, f^o 103^{re}.)

Par plus aigre main de penitence. (*Job*, 460.)

Le monde cha fors apel aire
Ke jou voi felon, dur et aire,
Et le paille est le gens mondaine.
(RECLUS DE MOILLERS, *Carité*, cxxix, 1.)

Lors ferirent des esperons
Fiers et aigres comme lions.
(ADENET, *Cleom.*, *Ans*, f^o 44^{re}.)

Les vendent (les boissons) aigres et tournees. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., VIII, 4.)

Tous les vins d'Italie estoient aigres. (COMM., *Mém.*, VII, 6.)

Et puis d'un triste son, mais tout bas elle sonne
Le beau nom de Brunette et son aigre trepas.
(SCEVOLE DE SAINTE MARTE, *Eleg.*)

L'aigre douleur qui me picque. (LARIVEY, *Fid.*, V, 2.)

L'aigre poursuite que l'Austrazien fit contre tous lez grands du royaume. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, V, 17.)

— Qui se casse ou éclate facilement, non ductile, non malléable :

Aigres sont choses qui se cassent aisement avec un marteau. (PALISSY, 377.)

Lors le fer devenoit si aigre et si esclatant, que l'on ne pouvoit plus battre ne forger. (ANYOT, *Lyc.*, 13.)

— Emacié :

Que regardez, fet li convers ?
Encor soit il povres et maigres,
S'est il plus taillanz et plus aigres
Que tel vendera l'en .c. sous ;

Mes il ne fu pieça saous,
S'est chascun jor bien aouvrez.
(*Des .ii. chevals*, Montaigl., *Fabl.*, I, 156.)

— S. m., ferment :

Aucuns aigres de bieres, rongys et coulouriez de mœurs, ciesches et aultres fruitz tirans de legier a corruption, pour et ou lieu de aigres de vin. (1494, ap. A. Thierry, *Tiers-Etat*, IV, 276.)

Cf. I, 184°.

AIGRE-BEL-HEUR, s., espèce de pomme, d'un goût aigre et acide :

Aigre-bel-heur, the name of a certain sower apple. (COTGR.)

AIGREDOUX, adj., dont la saveur est à la fois aigre et douce ; fig., se dit de la voix, des paroles, des manières, du style :

Or sentoît ja coste cy les secousses
Et aiguillons des amours aigres douces.
(*CL. MAR.*, *Leand. et Her.*, p. 108.)

Lazare de Baif a donné a nostre langue le nom d'epigrammes et d'elégies avecq ce beau nom composé *aigredoux*, a fin qu'on n'attribue l'honneur de ces choses a quelqu'autre. (DU BELL., I, 39 v°.)

Je ne sçay quelle *aigredouce* pointe de volupté maligne. (MONT., III, 1.)

L'*aigre douce* pointe qui doit estre aux plaisirs. (CHARR., *Sag.*, I, 45, p. 257.)

AIGREFIN, s. m., poisson du genre gade, plus large et plus fort de tête que le merlan :

Morues, asmons, *escrafins*.
(*Prov. et dict. pop.*)

J'ai une teste d'*esclefin*
Qui m'a dit que paradis fine
Et que li firmamens s'acline,
A faire pape du dauffin.
(WATRIQUET, *Fastrasie*, 214.)

Congres, morluz et *esgrefins*
Rougetz, turbotz et quarrelets.
(*Rec. de Farces*, etc., p. 407.)

Ung *eclefin*, 5 sols. (J. VANDENESSE, *Journ. des voyages faits par Charles V.*)

Aigrefin ou *aiglefin*. (BELON, *Nat. des poiss.*, p. 118.)

Egrefin vel *eglefin*. (RONDELET, *Hist. des poiss.*)

Aigrefin. (PARÉ, XXIV, 22.)

Eglefin. (COTGR., OUDIN.)

AIGRELET, adj., un peu aigre :

Avec elle il guarist la playe
De ses *aigrellettes* douleurs.
(TABURAU, *Poés.*, à J. de Coytier.)

AIGREMENT, adv., d'une manière aigre, fortement, douloureusement, violemment :

Cil respondi *egrement*. (ROIS, 377.)

A grant doloir le defent
Tant assaillent *egrement*.
(Guy de Warwick, B. N. 1669, f° 214.)

En tel dangier et en tel aventure en y

eut pluisseurs celle journée, car oncques gens ne se deffendirent plus *aigrement* ne plus vassaument. (FROISS., *Chron.*, VIII, 272.)

Encores que les juges fussent plus *aigrement* piquez contre luy. (R. EST., *Rhet d'Arist.*, II, III.)

Dont il se courrouça si *aigrement*, qu'il les tua tous deux a coups de poignard. (AMYOT, *Paul Em.*)

(Les poules de Guinée) crient *aigrement* en voix haultaine. (BELON, *Nat. des oys.*, V, 9.)

Il n'y a femme en tout le monde
Qui se fasche plus *aigrement*.
(BELLEAU, *Reconn.*, I, 4.)

Cf. I, 184°.

AIGREMOINE, s. f., plante rosacée à fleurs jaunes :

Agrimonia, *agrimonie*. (*Gloss. lat.-fr.*, Brit. Mus. Harl. 978, f° 26.)

Aigremoigne, *agrimonia*. (*Gloss. gull.-lat.*, B. N. l. 7684.)

Aucunes medecines si com *aigremoine*, ypericom. (H. DE MOND., B. N. 2030, f° 95°.)

Eupatoria. Herbe que vulgairement on appelle *aigremoine*. (R. EST., *Dictionario-lum.*)

AIGRET, adj., un peu aigre :

Cerises *aigrettes*. (PARÉ, XXIV, 21.)

Confitures *aigrettes*. (Id., *ib.*)

Eau d'une saveur *aigrette*. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 70 v°.)

Du gland *aigret* ou de la douce feine.
(FR. PERRIN, *Pourtraict*, f° 58 r°.)

Cf. I, 184-185.

AIGRETTE, s. f., héron blanc qui porte sur la tête un faisceau de plumes droites et effilées :

Gros oiseaux, comme heron, ... butor, ... *agrestes*. (*Modus*, dans *Dict. gén.*)

Une *aigrete*. (Fév. 1466, *Compt. de René*.)

Bonnet rouge et plume d'*aigrete*. (25 juill. 1499, Bl. Mant. 49.)

L'*aigrette* doit estre mise entre les especes des herons, car elle vit, fait son nid, et est de mesmes meurs que les herons. (BELON, *Nat. des oys.*, I, VI.)

AIGREUR, s. f., qualité de ce qui est aigre, au propre et au fig. :

(Pistacee) ont ung poy de *arreur* en ponctité, et pour ce confortent le foye et destoupent ses vaines. (*Secres de Salerne*, ms. Modène Este 28, p. 273.)

Vin qui trait a *aigreur*. (xiv^e s., B. N. 25247, f° 47 r°.)

Les Anglois ont conceu tel despit et *aigreur* a l'encontre de nous, que... (10 oct. 1492, *Ord.*, XX, 347.)

En l'*aigreur* de son courroux. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., f° 226 v°.)

L'*aigreur* de la voix. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, f° 65 r°.)

Chacun en son particulier esprouve

l'effet et *aigreur* de la guerre. (L'HOSPIT., *Harang.*)

L'effect mesme de la douleur n'a pas ceste *aigreur* si aspre et si poignante. (MONT., I, II, ch. 37, p. 504.)

AIGRIN, s. m., jeune pommier ou jeune poirier dont le fruit est aigre.

Cf. I, 185-186.

AIGRIR, verbe. — A., rendre aigre :

Nous n'*aigrismes* rien, mais adoulcismes a nostre pouoir. (COMM., dans *Dict. gén.*)

Selon qu'ils vouloyent adoucir ou *aigrir* leur son. (BOAYSTUAU, *Excell. de l'homme*.)

— Fig., rendre rigoureux :

Le premier Amurath, pour *aigrir* la punition contre ses subjelz qui avoient donné support a la parricide rebellion de son fils, ordonna que leurs plus proches parents presteroient la main a cette execution. (MONT., I, III, ch. 1, p. 8.)

— Neut., devenir aigre, s'aigrir :

Se li veissiaus n'est fres et nez, quant que l'en metra dedenz *aigrira*. (*Mor. des philos.*, ms. Chart. 620, f° 11°.)

AIGRISSANT, adj., qui s'aigrit, aigre :

Le greaillon aux prez rejargonnoît
Perçant, criard, d'une voix *egrissant*.
(TABUR., *Poés.*, p. 80.)

AIGRISSMENT, s. m., action de devenir, de rendre aigre, au propre et au fig. :

Aimoïn prit un singulier plaisir au recit et *aigrissement* de cette accusation. (E. PASQ., *Rech.*, V, 15.)

AIGRON, v. HERON.

AIGRURE, s. f., qualité de ce qui est aigre :

Egerness, bytterness, *aigrure*. (PALSGR., 216.)

AIGU, adj., qui se termine en pointe allongée, pointu, tranchant, piquant, perçant :

Fiert l'algalife sur l'elme a or *agut*.
(*Rol.*, 1954.)

E parmi sa char nue
De une lance *acue*
Sun dus quer percoer.
(*Deu le omnipot.*, str. 73°.)

Mainle ronce i trouvai et mainle espine *ague*.
(Berte, 1311.)

Hyalmes laces et lancé *agne*.
(*Guerre de Metz*, 13°.)

Esmaux *aguz*. (*Inv. du D. d'Anj.*, 374.)

Vifz comme dars, *aguz* comme aguillon.
(VILLON, *Codic.*, 8.)

— Fig., aiguisé, fin :

Fame est plaine de sanc *agn*.
(*Dame qui fist battre son mari*, 116, Montaigl. et Rayn., *Fabl.*, IV, 137°.)

Si les plus subtils et *aigus* ont ainsi erré en tenebres, que dira-t-on du commun peuple ? (CALV., *Inst.*, I, 5.)

Je cognois l'esprit *aigu* ; je scay la grace de l'homme. (LA BOET., *Serv. vol.*)

Nous pourrions encore alleguer plusieurs autres telles rencontres *aigues* et plaisantes de luy. (AMYOT, *Demosth.*)

— S. m., tranchant, arme pointue :

L'espee en le pointe devant,
Ou li doi *agu* sont bevant.
(RECLUS DE MOILLIENS, *Carité*, XLIII, 6.)

De tant lui pleust la chose que le prince veoit venir tout devant, afin de lanchier son *agu* sur luy. (*Chevalier. comte d'Artois*, p. 56.)

Cf. I, 169^b et 172^a.

AIGUADE, s. f., approvisionnement d'eau pour un navire :

Les chormes des naufs faisoient *aiguade*. (RAB., IV, 2.)

Qui eust veu lors toute nostre brigado
Qui paravant avoit faulte d'*egade*,
De malvoysie et vin cler se remplir,
Le jour entier a bien boire accomplir.
(LA BORDERIE, *Voy. de Constant.*)

AIGUADIÈRE, s. f., aiguière :

La grosse chayne d'or neufve faicte a quatre *aiguadières*. (1580, Draguignan, *Invent.*, Revue des Soc. sav., 1874, p. 116.)

AIGUAIL, s. m., rosée :

Jusques a ce que les premiers rayons du soleil eussent essayé l'*esgail* de la fresche rosée. (YVER, *Print.*, p. 19.)

La vehemente chaleur et secheresse qui oste l'*esgail* et humidité du boys. (DU FOUILL., *Ven.*, ch. XXVIII.)

Il ne les faut (les chiens) accoustumer a l'*esgail* (c'est a dire rosée) car ils ne peuvent chasser a la chaleur. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 7.)

AIGUAIER, mod. aiguayer, v. a., laver, tremper dans l'eau :

Esgaier des tonneaux par derriere. (O. DE SERRES, 204.)

Cf. I, 187^b.

AIGUE, v. Eau.

AIGUELETTE, v. AIGLETTE.

AIGUE MARINE, s. f., variété d'émeraude d'un vert d'eau de mer :

Aigue marine, sea water greene colour. (COTGR.)

AIGUEROLE, s. f., petite vessie pleine de sérosité aqueuse :

Aucuns praticiens nomment aussi hydatis des petites vescies pustules *aigueroles* pleines de serosité aqueuse qui se font entre la conjunctive et la corne de l'ail. (DALESCHAMPS, *Chir.*, p. 65.)

AIGUEUILLOT, v. AIGUILLOT.

AIGUIÈRE, s. f., vase à anse et à bec contenant de l'eau :

Une *aiguiere* d'un homme assis sur un

serpent a elles, dorée et esmaillee. (1353, *Invent du D. d'Anjou.*)

.ii. *aigieres*. (1373, *Reg. du chap. de S. J. de Jér.*, A. N. MM 29, f° 99 v°.)

.ii. quartes, .v. pintes, une *esviere*. (1375, *Jurid. de la sule de S. Ben.*, f° 8 r°, A. Loiret.)

Un henap d'or et une *esquiere* bien riche. (*Trais. de Rich. II*, p. 108.)

Une *esviere* d'argent. (1410-1412, *Compt. de Bertrand Mignon*, Forteresse, X, A. mun. Orl.)

Haigniere. (1447, *Compt. de René.*)

Quatre douzenes de verres appellees galees, garnies de *ayveres*, et soixante quatre livres de groux verres. (1474, *Compte*, Chauvigny, A. Vienne.)

Une *esquiere* d'argent. (1467, *D. de B.*, 2648.)

Trois *iguiarres* d'étain tenant chacune deux quartes. (1470-71, *Comptes de Ph. Dupont*, CC 65, A. Nevers.)

Une *ayvere* de pierre. (1485, *Compte*, Ste-Croix, A. Vienne.)

Esghiere. (1492, *Test.*, A. Douai.)

Deus *esquerres* de pierre pour donner a boire. (1504-5, *Comptes de P. de Dijon*, CC 81, A. Nevers.)

Quatre *aigieres* d'or. (D'AUTON, *Chron.*, B. N.)

1. AIGUILLADE, s. f., gaule armée d'une pointe pour piquer les bœufs :

Icelui Geraut donna de son baston, appellé *aiguillade*, un cop sur la teste de ladite fille. (1400, A. N. JJ 155, pièce 105.)

D'une *aguillade*, qui est la verge ou baston dont l'en poing et fait aler les beufs. (1400, *ib.*, 155, pièce 115.)

Ung long baston ou gaule, appelée *aguillade*. (1443, *ib.*, 176, pièce 282.)

Donna ung grand coup sur l'espaule de l'*esguillade* qu'il tenoit. (1457, *ib.*, 187, pièce 332.)

2. AIGUILLADE, s. f., chien de mer :

Aguillade. (COTGR.)

Aguillade, aiguillat, m. Agon, pece. (OUDIN, *Dict. fr.-esp.*)

AIGUILLAT, s. m., espèce de chien de mer, comme *aiguillade* :

Aguillat. (RONDEL., *Hist. des poiss.*, p. 292.)

Aguillat. A kind of dog fish ; as *Aguillat*. (COTGR.)

Aguillade, f. *aguillat*, m. Aguja paladar, agon, pece. (OUDIN, *Dict. fr.-esp.*)

AIGUILLE, s. f., petite verge de fer, pointue par'un bout et percée par l'autre pour y passer un fil :

Ainz seroit un chamail en l'oil d'*agoille* entrez. (*Horn*, ms. Cambrid.)

Einz seroit un kamail en l'oil d'un *agoille* entrez. (*Id.*, ms. Londr.)

El cas de l'*auguille*...

(D'un *Juis* ki s'acom. avec les crest., Ars. 3527, f° 3^b.)

Lors trais une *aiguille* d'argent
D'un aguille mignot et gont,
Si pris l'*aiguille* a enfiler.

(Rose, 92.)

Espines, et parties de voirre, pointes d'*aguielles* et choses semblables. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 40°.)

Les coites et les coesins et les *esgules*. (1360, *Inv. de N. D. des Barres*, A. Loiret.)

Aussi comme une *acuille* descendra en l'eau. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univ., f° 221 v°.)

— *De fil en aiguille*, en passant d'un sujet à un autre :

Li content, de *fil en aguelle*,
Tretout quanque leur apartint.

(Rose, B. N. 1573, f° 132°.)

— Flèche d'un clocher :

Aguille et clochier de S. Bertin. (1525, Lille, ap. La Fons.)

— Pièce de bois :

Pour .iii. *aguielles* faire au pressouer. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, A. N. KK, 3^a, f° 182 v°.)

Pour batre des *aguielles* au dit pont. (1389-92, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 32 r°.)

.vii. *agueulles* et .xiii. chevestres. (1402, *ib.*, CC 11, f° 23 r°.)

Et seront lesdictes estakes racourchies pour faire nouvelles *evilles*. (15 mars 1458, *Reg. aux Public.*, A. Tournai.)

— Sorte de maladie des faucons :

Or est vray qu'*aguille* ne sont
Fors petit vers que oyseaulx ont,
Qui hault en l'eschyne les tiennent
Qui de chair pourrye leur viennent.
(GACE DE LA BIGNE, *Desquitz.*)

Des malez chairs dont on les paist (les faucons) par quoy leur engendrent grosses humeurs qui sont cause et mouvement d'*aguielles* et de fillandres. (FRANCHIERES, *Fauc.*, ms. Chantilly 1528, f° 18 r°.)

— Poisson qui a la forme d'une aiguille :

Les *aguielles* est ung poisson qu'est a la facon d'une *eguille*. (*Platine de honnesté volupté*, f° 105 v°.)

— Tige de métal terminée en pointe :

Au cap des Aiguilles les *aguielles* et compas demeurent fixes et regardent droitement le nord, mais, l'ayant doublé, les *aguielles* commencent a norouester. (E. BINET, *Merv. de la nat.*)

— *Aiguille de mer*, boussole :

Une *aiguille de mer* d'argent, en un estuy de cuivre. (1379, *Invent. de Charles V.*)

— *Aiguille*, tout seul, même sens :

C'on ne voit estoile ne lune,
Dont font a l'*aguille* alumer ;
Puis n'ont il garde d'esgarer ;
Contre l'estoile va la pointe ;
Por ce sont li marinier cointo
De la droite voie tenir.

(GUYOT, *Bible*, 647.)

AIGUILLEE, s. f., longueur de fil, de

soie, etc., convenable pour le travail à l'aiguille :

Granz *aguillies* de fil blanches.
(Rose, B. N. 1573, f° 151^a.)

Grans *aguillies*.
(Ib., ms. Corsini, f° 119^d.)

Aguillie.
(Ib., Méon.)

Une aiguille enfilée d'une petite *aguillie* de fil double. (Du Fouill., Ven., f° 125 v°.)

AIGUILLER, v., coudre :

Cf. I, 171^a.

AIGUILLETE, mod. aiguillette, s. f., diminutif d'aiguille; cordon ferré par les deux bouts :

Coutiaus et *aguillettes*. (Riule S. Ben., ms. Angers, f° 16 r°.)

Pour vint quatre ans a *esguillette*, au pris de deux sous parisis pour le gant et l'*aguillette*, trois frans. (9 janv. 1376, Mand. de Charles V, p. 684.)

Aguillettes d'or. (1393, D. de Bourg., 5581.)

.ii. *esgulates* de soie roige. (Sept. 1395, Invent. de meubles de la mairie de Dijon, A. Côte-d'Or.)

Pour *euillettes* et laches de soie. (1^{er} sept. 1408-1^{er} sept. 1409, Compte de la recette générale de Hainaut, f° 78 v°, A. Nord.)

Pour .xii. *euouillettes* d'argent dorees. (Ib., f° 68.)

Une *euuillette* d'argent pour soye a lacer. (27 juill. 1412, Tul. des enfants des époux Vilain de Launais, A. Tournai.)

Pour deux cens et ung quartier d'*es-ouillettes* a lachier de costet. (13 août 1421, Exéc. test de Roland Lemaire, ib.)

Liga. Lisiere, *esguillette*. Ligula. Petite lasnière ou *esguilete*. (Vocabularius brevidicus.)

Pour dix longues *esguillettes* de leine pour lyer les troys grans reliquaires sur les trubers. (1496, Arch. hospil. de Paris, II, 167.)

Une douzaine d'*aguillettes* de soye. (1580, Compte de tul., f° 136^r, Barb. de Lesc., A. Finist.)

— Boussole :

Tot altrest com l'aymans deçott
L'*aguillette* par force de vertu...
(GAUT. D'ESPIN., Chans., XXIII.)

— Tranche longue et mince de peau, de chair :

.xiii. .xiiiii. d'*esgules* de mouton et de dain. (1392, Inv. de meubl. de la mair. de Dijon, A. Côte-d'Or.)

Une douzaine de longues et larges *aguillettes* de fin dain d'Angleterre dont les bous sont ferres d'argent. (1392, Comptes royaux, ap. Laborde.)

— Cure-dents :

Pour la ferreure de 2 latz de soye en façon d'*esguillettes* a nettoyer dens. (1455, Compte de A. Danyen, A. N. K 271.)

— *Nouer l'aiguillette*, faire un maléfice qu'on suppose capable d'empêcher la consommation du mariage :

Il ne faut douter qu'il n'y ait des sorciers qui nouent l'*aiguillette* a l'heure des espousailles. (A. PARÉ, I, 18, 43.)

— *Courir l'aiguillette*, courir après des aventures galantes :

Il lui demanda s'en son village avoit rien de beau pour aller *courir l'aiguillette*. (Cent nouv., IX.)

Nous disons qu'une femme court l'*esguillette*, lorsque elle prostitue son corps a l'abandon de chacun. (EST. PASQ., Rech., I. VIII, ch. xxxv, p. 732.)

Cf. I, 171^a.

AIGUILLETER, v. a., attacher avec des aiguillettes; garnir de ferrets :

Un acoustrement *eguilleté*. (SIBIL., Contre-amour.)

Aguilletter. Ligulas componere. (Triumph. ling. Dict.)

AIGUILLETERIE, s. f., fabrication des aiguillettes :

Mestiers de coustellerie, gaynerie, *esguilletterie*, espinglerie. (Janv. 1412, Ord., X, 47.)

Pour le chef d'œuvre d'*esguillettries* sera led. ouvrier une grosse et demie d'*esguillettes*. (1490, Stat. des baudroyers d'Angers, A. mun. Angers.)

Sur le fait de l'*esguilletterie* ne sera fait nulles *esguillettes*. (Ib.)

Ceux qui se mesleront d'*aguilletterie* ferrent les *esguillettes* de bon leton et fort. (1491, Ord., XX, 321.)

Et pour l'*aguilletterie*, apresteront une douzaine de peaux de chèvres. (1641, Stat. des mégissiers de Nantes, p. 181.)

AIGUILLETIER, s. m., ouvrier qui fait les aiguillettes, les lacets :

Cousteliers, gayniers, *esguilletiers*. (Janv. 1412, Ord., X, 47.)

Esgueilletiers. (Reg. des bannieres, dans Mém. soc. hist. Paris, X, 135.)

Aguilhetier. (24 av. 1506, Reg. cons. de Lim., I, 6.)

L'*esguyletier* a il mys les fers a mes *esguillettes* encore ? (PALSGR., p. 582.)

Anthonne Campeur, *esguilletier*. (27 oct. 1558, chirogr., A. Tournai.)

Les *ayguilletiers*. (Oct. 1612, Reg. de la comm. de Niort, 31, A. D.-Sév.)

— Etui à renfermer les aiguillettes :

Ung *esguilletier* de cornaline enchassé d'or. (1566, Inv. du duc de Nevers, p. 27.)

AIGUILLEUX, adj., qui a la forme d'une aiguille :

Il y a aussi quelque os *aguilleux* ou a mode d'*aguille*. (JOURN., Gr. Chir., p. 48.)

Os *aguilleux* sont les apophyses ou avancements des os pierreux qui ressem-

blent a aiguilles ou poinçons. (Id., ib., Interpr. des dict. anatom.)

AIGUILLIER, s. m., celui qui fait des aiguilles, *aguilliere*, s. f., celle qui fait des aiguilles :

Perrote le *aguilliere*. (Cart. Alex. de Corb., B. N. 24144, f° 260 r°.)

Meline l'*aguilliere*. (1330, Aveu, XXII, A. N. P. 26.)

— Etui à aiguilles :

Fremaill d'argent, bource, *aguillier*. (Chans., ap. Bartsch, Rom. et Past., II, 77, 15.)

.i. *agulier*. (1263, Constit. de la Mais. D. de Troyes, XXI, A. Aube.)

Aguillier, ou laz, ou ceinture.
(Rose, B. N. 1573, f° 121^b.)

Et donner par tres grands solas, Langes, et *aguilliers* et las.
(J. BAETEL, Tourn. de Chauvenci, 1623.)

Acuarium, *aguillier*. (Gl. lat.-fr., B. N. I. 4120, f° 122 r°.)

Acutor, *esguillier*. (Gloss. lat.-fr., B. N. I. 7679.)

La ou pendoit la bourse
De soye fine doucete,
Et le faitis *esguillier*
Lez le coutel a taillier.
(CHRIST. DE PIS., Dit de la Past., B. N. 836, f° 53 r°.)

Ung *agulher* drap d'or. (1527, Invent. de merc., A. Gir., Not., Brunet, 67-5.)

Pour .ii. *aguilliers*. (18 mai 1537, Curat. des biens des enfants de Jakemon de Boucgnies, A. Tournai.)

AIGUILLON, s. m., tige de fer aiguë qu'on fixe à l'extrémité d'un bâton et dont on pique les bœufs pour les exciter; bâton pointu en général, dard :

Il ne valt mie a piet, l'*aguillon* en sa main.
(Voy. de Charlem., 286.)

Kar rebuchié furent lur hustilz de fer les uns e les autres, jesque al *aguillon*. (Rois, 44.)

Autressi comme .i. *aguillon*,
Qui venin porte et enlure.
(Dolop., 1684.)

Cil ki est par l'*avuillon* d'iror vencuz.
(Greg. pap. Hom., p. 35.)

La poente de l'*avuillon*. (Trad. des serm. de S. Bern., B. N. 24768, f° 8 r°.)

De *agoillons* le fesoit poindre.
(Vie S. George, B. N. 902, f° 110 v°.)

A dure asne dure *aguillon*.
(Prov. de France.)

Mort, ou est ore tun *aguilon*? (Leg. de Pilate, B. N. 19525, f° 57 r°.)

.i. *aguillon* prist en sa main.
(De Boivin de Provins, Montaigl. et Rayn., Fabl., V, 52.)

Vifz comme dars, aguz comme *aguillon*.
(VILLON, Codic., 8.)

A pesant beuf il fault dur *esguillon*.
(J. MAROT, Voy. de Venise, De la fondat. de Ven., f° 39 v°.)

Et a ficher la cuisante pointure
Qu'il tient au bout de son traistre *eguillon*.
(F. PERRIN, Pourtraict, f° 23 r°.)

— Fig., ce qui aiguillonne :

Et por ce ke chascuns, combien ke il unkes ait en ceste vie esplotiet, sent ancor l'aguillon de sa corruption. (Job, 483.)

L'aguillons de la char le point.

(*Vie des Peres, Ars.*, f° 9 v°.)

Estriver contre l'aguillon. (FROISS., *Chron.*, IV, 253.)

— Tout ce qui pique, incite à agir :

La honte sert d'aguillon et d'allumette. (CHARRON, *Sag.*, I, 1, c. 24.)

— Épreintes :

Amorroydes, aguillons.

(E. DESCH., IV, 315.)

AIGUILLONANT, mod. aiguillonnant, part. prés. pris adj., qui aiguillonne :

Or saches tu, n'i faudras pas,

Je te vois si aiguillonnant.

(MARIE, *Ysopet*, 1776, ms. Lyon.)

Pour l'aguillonnante ardeur qui luy embrasoit le cuer. (Perceforest, vol. IV, ch. 33.)

Le lait appaise la grande force aiguillonnante que l'Enfle bœuf pourroit avoir laissé dans l'estomach. (GREVIN, *Venins*, II, II.)

Pointe. Aguillonnante. (LA PORTE.)

AIGUILLONEMENT, mod. aiguillonnement, s. m., action d'aiguillonner, résultat de cette action :

Se tu sens encore les molestes, et es tochiez par les agulenmant et botez par la suggestion de char. (*Texte lorr.*, dans *Romania*, V, 307.)

Li aguillonement de lor char. (*Pass. S. Math.*, B. N. 818, f° 191 r°.)

Aguillonement de char. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, B. N. 920, f° 109 r°.)

Et s'avoit (le soleil) aguillonement d'escorpion. (*De Seneke*, B. N. 375, f° 27°.)

Esguillonement. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 193 r°.)

Ils ont semblablement grand tressaillement, fremissement et aguillonement entre cuir et chair. (PARÉ, XXIV, xv.)

AIGUILLONER, mod. aiguillonner, verbe ; — a., piquer de l'aguillon ; fig., piquer, exciter, inciter :

Sovent en est aguillonez

E de plussors amonestez.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 8946.)

Dou siecle puant et orrible
M'estuit commencer une Bible,
Por poindre et por aguillonner
Et por grant essample doner.

(GUYOT, *Bible*, 1.)

Cil government tot a lor guise :
Bien les aguillonne et atise :
Trop sont tirant, Dex me confonde.

(Id., *ib.*, 1290.)

Pungo, poindre ou pointier ou aguillonner. (*Gloss. lat.-fr.*, ms. Montp. H 110, f° 214 v°.)

Par ce que vous leur envoyez
Vo chamberiere Convoitise
Qui les aguillonne et atise.

(CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 2862.)

M'avez eguillonné a donner commencement a ces fables. (LARIIV., *Ep. des 6 prem. com.*)

Esguillonner.

(BELLEAU, *Reconn.*, III, 2.)

François, que le cœur eguillonne
D'estro toujours loyaux a la couronne
A nostre roy, François, unissez vous.

(VAUQ., *Pour la monarc.*)

Si les mousches et puces mordent et piquent, et aiguillonnent plus que de coutume, c'est signe de pluye. (PARÉ, *Liv. des Anim.*, c. II.)

Aiguillonner le jeune bœveau. (COTTE-REAU, *Colum.*, II, 2.)

— Garnir d'aguillons :

Pour veoir le passe temps de quatre ou cinq taureaux qui furent combatus en la cour, a force de baguettes aiguillonnées par le bout d'aleines, qu'on leur dardoit. (Janv. 1559, *Relat. de l'arrivée de la reine à Pied de Port*, Négoc. sous Fr. II, p. 193.)

— Réfl., s'exciter, s'évertuer :

Que chacun se pique et s'aiguillonne, afin d'avoir une autre ferveur et zele d'invoquer le nom de Dieu. (CALV., *Serm. s. les Ep. à Tim.*, p. 214.)

Qu'un chascun s'incite et s'aiguillonne a poursuivre sa vocation. (Id., *ib.*, p. 306.)

— Aiguillonné, p. passé et adj., pointu :

Si les cerfs ont eu quelques ennus, ou qu'ils soyent blessez ou hoyez, alors ils jettent volontiers leurs fumees aguillonnées par l'un des bouts. (DU FOUILLOUX, *Ven.*, c. XXIII.)

— Qui a un aguillon :

Comme la petite sauterelle aguillonnée. (LEF. D'ESTAPLES, *Bible*, Jérémie, 51.)

AIGUILLONNEUR, s. m., celui qui aiguillonne :

Instincteur, esguillonneur, provocateur. (*Calepini Dict.*)

Cf. I, 171°.

AIGUILLOT, s. m., mamelon des gonds fixés au gouvernail d'un bâtiment :

Je oy l'agueuillot fremir. (RAB., IV, 18, éd. 1556.) Var., *agueuillot*. (Ed. 1552 et 1558.) Impr. : *agneuillot* et *aigneuillot*.

AIGUISAGE, s. m., action d'aiguiser :

Pour .xxv. pillos de ung piet quaret de quesne, fendu en .iiii. que l'en a planté et caché en ladicte fouaine, au pris de .v. s. le pieche, parmy l'evuisage et l'amenaige d'iceulx. (1467, *Compte des fortif.*, 14° Somme des mises, A. Tournai.)

AIGUISEMENT, s. m., action d'aiguiser :

Les subtilles raisons sont l'aguisement de l'engin et entendement. (CHR. DE PIS., *Charles V*, III, ch. II.)

J'ayme mieulx l'aguysement des cousteaux avant que d'aller a ung bon disner

que je ne fais l'aguysement des espees et voulgues. (PALSGR., 780.)

Aguisement. Exacutio. — *Aguisement* par le bas et pointe, Turbinatio. (NICOT, 1606.)

Aguisement, en forme de poire, de toupie : hæc turbinatio. (MONET, 1636.)

Cf. I, 171°.

AIGUISEUR, s. m., celui qui aiguisé :

Acutor, aiguiser. (*Gloss. de Salins*.)

Les meules des esguiseurs. (O. DE SERR., VIII, 5.)

AIGUISIER, mod. aiguiser, v. a., rendre aigu :

Wigres e darz, muserez aguisiez.

(*Rot.*, 2075.)

Quarix et peus aguisies. (*Auc. et Nic.*, 8, 8.)

• Pur aguiser e adrecier e le soc e le pi-cois. (*Rois*, p. 44.)

Si com le keus rasoir aguisé.

(RECLUS DE MOILLIENS, *Carité*, cxciv, 6.)

Et estoit (la sagete) par devant si augues et si trenchant qu'a peine en peust on trouver nule si bien agucie. (*Queste du S. Graal*, B. N. 12582, f° 34 r°.)

E jeo fix la lance agucer

Tres bien por sun costé percer.

(*Evang. de Nicod.*, 3° vers., 1606.)

S'a la hache acuisie.

(*Doon de Maience*, 8277.)

Tant fery de l'espee, qui bien fu esguisie.

(*H. Capet*, 1497.)

Que vertu soit enasprie et acuisie et enforcie par fureur. (DRESME, *Eth.*, 84.)

Je fis la lance avuesier. (J. D'OUTREM., *Myreur des hist.*, I, 417.)

Les licornes acuyssent leurs cornes as pierres. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., IX, III, II.)

A Denys Gobert charpentier pour une journee a esglusier paulx. A Guillaume Gauvin meneuvre, une journee pour avoir aidé aud. charpentier a esglusier lesd. paulx. (1456, *Compte de Nevers*, CC 52, f° 20 v°.)

Aiguiser ses rasoirs. (*Merl. Cocc.*, II.)

— Fig. :

Bien ont lor langues aguisies.

(GUYOT, *Bible*, 2314.)

Il aguiserent leur langues. (Ps., Maz. 58, f° 169.)

Il acuiserent [contre] sainte eglise, si comme glaives leur langues, ce est feriront apertement des langues. (*Comment. s. les Ps.*, B. N. 963, p. 62°.)

Pour aiguiser les langues venales des mauvais prescheurs. (9 juin 1593, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 789.)

— Rendre vif :

Pour plus aguisier cele joie,

Amours i met douce ramprose.

(GAUT. D'ARRAS, *Ille et Galeron*, 3394.)

Cf. I, 172°.

AIGUISOIR, s. m., outil à aiguiser :

Un esguissoir de cousteaux. (1581, *Compte*, Lille, ap. La Fons.)

— Fig., ce qui sert à aiguïser :

L'aiguïsoir d'envie. (CHASTELL., VIII, 258.)

AIGULHEUS, v. **AIGUILLEUX**.

AIGUOSITÉ, mod. aquosité, s. f., caractère de ce qui est aqueux :

Les roignons par les veines emulgentes en tirent l'*aiguosité*, que vous nommez urine. (RAB., *Tiers. liv.*, ch. IV.)

AIGU VOYANT, qualific., qui a un regard perçant :

Hector *aigu voyant*, quant il le voit par terre soudain luy court dessus.

(JAMYS, *Iliade*, XV.)

AIHIDE, v. **AIDE**. **AIHESSE**, v. **ASNESSE**. **AIJOURNEMENT**, v. **AJOURNEMENT**. **AIKUN**, v. **AUCUN**.

1. **AIL**, v. **AIÉUL**.

2. **AIL**, s. m., espèce d'oignon dont la bulbe a une odeur forte et piquante :

Ne li valurent puis deus *alz*.

(BEN., *Troie*, Joly.)

Qui va ferir le admiral

Escus ne hauberc ne li vaut un *al*.

(Guy de Warwick, Harl. 3773, f° 26 v°.)

Aus, oignons. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., IX, 2.)

Li *ails* vaut contre morsure de beste venimeuse. (ALEBR., B. N. 2021, f° 58.)

Maintes foiz avoit vendu *aux*

A se fenestre et oignons.

(Du Prestre et d'Alison, Montaig. et Rayn., II, 8.)

Tout ce ne prise .i. *ail*, ne font mie a douter.

(Vœux du Paon, B. N. 368, f° 1054.)

Quant ce vient a crier les *aulx*,

Dieu scait comme il est empesché.

(J. d'IVRY, *Secr. de Mar.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 175.)

Ail serpent. *Ail* sauvage. *Ail* porreau. (J. DES MOUL., *Comm. de Math.*)

AILCUN, v. **AUCUN**.

AILE, s. f., partie du corps des oiseaux qui leur sert à voler :

Ne puet faire haute volee

Oisiaus ki a une *ele* vole.

(RANCLUS DE MOIL., *Miserere*, XXVIII, 2.)

Des *eles* (le coq) commence a ferir

Et a batre, et s'en va volant.

(Ren., Br. XVI, 588.)

Car se mere l'avoit desouz l'*elle* noury.

(Hist. de Ger. de Blav., f° 225 v°.)

L'appeillon faiz de broudeure, les *helles* des armes le conte de Bourgogne. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, *Compt. de l'argent.*, p. 59.)

Pennes et *aules* de colons. (Psaut. de Metz, p. 185.)

Quant commenceray a voler,

Et sur *elles* me sentiray

En si grant aise je seray

Que j'ay double de m'essorer.

(Ch. d'Orl., *Rondel* 138.)

Ceux qui d'un *aile* en l'air se font un train. (Rons., *Franc.*, III.)

— Fig. :

Sus les pennes et les *aules* des vents. (Psaut. de Metz, p. 50.)

Soubz les *helles* de vostre grace. (Intern. Consol., II, L.)

Elle vous tire a tous les coups quelque argent de souz l'*aile*. (Bon. DESPER., *Nouv. recreat.*, p. 34.)

Se retirant aux *ailes* des forests. (Du Fouill., Ven., ch. XXVIII.)

— Fig., en parlant des deux parties d'une armée jointes au corps principal :

Mais quant il veirent que li faiz estoit trop pensans pour euls, il entendirent a recouvrer leur cevas que lors varles tenoient sur les *eles* de la bataille. (FROISS., *Chron.*, II, 390.)

Et estoient les plus grans foucz desdiz archers vers les deus bous de la bataille en maniere de *helles*. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 20.)

Les *helles* de la bataille. (D'AUTON, *Chron.*, B. N. 5081, f° 23 v°.)

— Mettre des ailes aux pieds, aux talons, faire fuir à toute vitesse :

Lorsque la peur aux talons met des *ailes*.

(Cl. MAROT, *Epigr.*, Dizain au Roy, p. 352.)

Le nom du sieur de Tavannes, que Poncenat pensoit y estre, lui avoit attaché des *ailes* aux pieds. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 297.)

— Bailler du bec et de l'aile à quelqu'un, disputer vivement contre lui :

Mais la Pucelle lui bailla tant du bec et de l'*aile*, et remontra les bons offices du connestable et de la belle troupe qui le suivoit, que le roy se laissa gagner. (BELLEFORESTS, *Chron. et ann. de Fr.*, Charles VII, an 1430.)

— Briser les ailes, rendre inoffensif :

Il se vouloit faire roy des Romains, et eust bien brisé les *ailes* aux papes, et taillié leurs mourceaux courts. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, I, c. XI.)

— Emporter plume ou aile, tirer quelque profit, obtenir quelque avantage :

Il a des affaires pour les marguilliers de Baignolet et pour les manans de Ville Juif, qui ne sont point ingrats, car mon mary emporte tousjours plume ou *aile*. (Caquets de l'accouch., 1^{re} journ.)

— Dans le même sens, en avoir ou bras ou ailes :

Que j'en aie ou bras ou *elles*.

(Gau des Troys Roys, ap. Jub., *Myst.*, II, 122.)

— Perdre pied et aile, perdre tout :

Maintes foiz je m'y suis trouvé

Tenant vostre part et querelle,

Mes on m'a si bien retourné

Que perdu y ay pié et *elle*.

(Testam. de Monseign. des Barres, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VI, p. 110.)

Cf. III, 23^a.

AILÉ, adj., qui a des ailes :

Crestuz est et *elez* (le dragon), dous pez ad, si ^{est dentes.}

(PH. DE THAON, *Dest.*, 275.)

Animaux *aellez*. (BELON, *Nat. des oys.*, I, 4.)

AILE PIÉ, qualific., qui a des ailes aux pieds :

Et tox qui hantes Cyllene,

L'*aile pié* courrier des dieux.

(BAIF, *les Amours*, f° 19 v°.)

AILER, verbe; a., donner des ailes à, armer d'une aile :

Jamais le nepveu d'Atlas

Ne fut las

D'*ailer* sa plante legere,

Pour annoncer ça et la,

Ce qu'il a

En mandement de son pere.

(JOACH. DU BELL., *Dial. d'un amour*.)

Pressant la legere fuyte

Des cerfs *ailés* par la peur.

(Id., *Poés.*, III, f° 80 v°.)

Car ce viel faucheur, ce Temps,

Qui devore ses enfans,

Ayant aisé noz annees,

Les faict voler empennees

Plus tost que les mesmes vents.

(OL. DE MAGNY, *Odes*, f° 116 v°.)

— Réfl., prendre des ailes :

Par luy mon cœur s'*ala* de la vertu

Pour m'envoyer par un trac non batu

Jusqu'au giron des plus belles idées.

(Rons., *Amours*, I, 106, éd. 1578.)

AILERETTE, s. f., dim. de *ailete*, petite aile :

Et dans les eaux claires

Des larmes qui couloyent baignoit (l'Amour) ses ^{aileries.}

(LOYS D'ORL., *Renaud*, f° 71 v°.)

Nenny c'est un serpentéau,

Qui vole au printemps nouveau

Avecque deux *aileries*

Ça et la sus les fleurettes.

(Rons., *Odes*, I, IV, p. 358.)

Tant qu'en peuvent porter leurs faibles *aileries*.

(CL. GAUCHET, 108, *Bibl. elz.*)

AILERON, s. m., extrémité de l'aile des oiseaux où se trouvent les grandes plumes :

Aleron, ele, cuysse ou jambe. (G. TARDIF, *Falconnerie*, I, 125.)

Aileron.

(R. BELLEAU, *Berg.*, 1^{re} j., f° 16 v°.)

Aileron.

(BELON, *Nat. des oys.*, IV, 4.)

— Aile d'une armée :

L'armée presenta de ce costé 3000 lansquenets en gros, et tous leurs arquebusiers a divers *ailerons*. (D'AUB., *Hist.*, I, 285.)

— T. de jardin :

Il semble voir l'artichau sortir freschement du jardin, avec ses *ailerons* pointues

et entiers, et sa naïve couleur verte. (O. DE SERR., VIII, 2.)

Cf. I, 218^b.

AILEROTTE, s. f., syn. de *ailurette*, petite aile :

Sa double *ailerotte* (de l'amour).
(G. DURANT, *Od.*, I, VII.)

AILETE, s. f., petite aile, restreint au jourd'hui à des emplois techniques et désignant principalement une pièce qu'on ajoute sur le côté d'un soulier, d'un bas, etc., pour servir de renforcement :

Et ele de s'elete le ferit.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 360 v°.)

Que nuls ne vendent souliers de veaux noir oing sinon que l'ailette soit noir et au-dessus une *aillette* rouge signifiant que lesdits souliers sont de veaux. (Comm. XV^e s., *Edits des eswards sur les cordonniers*, A. mun. Mézières, AA 12, f° 110 v°.)

— Architect., avant-corps ajouté à un corps de bâtiment :

Les anciens faisoient des *ailettes* au derriere de leurs jardins, propres pour les paons. (LIEB., *Mais. rust.*, 81.)

— Appendice placé sur les épaulières dans les armures anciennes :

4 peire de *ailettes* des armes le counte de Hereford. (1322, *Inv. du cte de Hereford*, p. 349.)

Cf. I, 188^a.

AILEURE, mod. *ailure*, s. f., anc. marine, ensemble des ailes, des voiles, chevêtres, ou pièces transversales assemblées dans les baux d'un navire pour former avec ceux-ci l'orifice des écoutilles :

Aileures : f. Two beames that run along the hatches of a shippe, and with the transversins make a long square hole, whereat the ship boat is let downe into the hold ; our ship wrights name them, comings, or carlings. (COTGR.)

Aileures en fait de navires sont deux gros soliveaux de vingts pieds de long portez du long du pont sur les traversins. (NICOT.)

Aileure, f. Traversin, viga. (C. OUDIN, *Dict. fr. it.*)

Cf. *Dict. de marine*, Amst. 1702, v° *Ailures*, *Iloires*, *Hilolires*.

AILEUX, adj., qui a des ailes :

Batirent sur l'autel de l'immortalité les sacres trophées et triomphes de l'aileuse gloire. (NOGUEUR, *Hist. Tolos.*, II, p. 149.)

AILLADE, s. f., sauce faite avec de l'ail :

Alors qu'il mangea tant d'*aillade*. (RAB., *Pantagr.*, ch. xxxii.)

1. **AILLE**, v. **AIGLE**.

2. **AILLE**, v. **ELLE**.

AILLÉ, adj., frotté d'ail :

Emant *aillé* n'attire fer.
(J. ANT. DE BAIF, *Mimes*, I, 1, f° 10 v°.)

AILLER, v. **ALLIER**.

AILLEURS, adv., dans un autre lieu, chez une autre personne :

Mais ne puet estra, *ailurs* l'estot aler.
(*Alex.*, XI^e s., 39^a.)

Ne sout aler *ailurs*.
(WACK, *Rou*, 1^{re} p., 1817.)

Aillurs ses aventures querre.
(*Protheslaus*, B. N. 2169, f° 11^b.)

Melz volt sans elz morir *allors*.
(*Ib.*, f° 18^a.)

Asses en ai parlé *aillours*.
(RECLUS DE MOILLIENS, *Miserere*, CCXI, 4.)

Alloirs.
(G. DE COING, *Mir.*, ms. Brux., f° 112 v°.)

Ailleurs vous ales herbergier.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaigne et Rayn., II, 52.)

Ailors. (1260, Hattonchast, I, 5, A. Meurthe.)

Tout li talemelier de Paris et d'*aillours*.
(E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I, 41.)

Allieurs. (1291, *Ch. de la cense de Blois*, A. Loiret.)

AIMABLE, adj., qui est digne d'être aimé ; qu'on aime, qui plaît ; et quelquefois, anc., amical :

Sa bele suer li dist parole *amable*.
(*Aliscans*, 7863.)

Li enfant ert mut bel
E *aimable* juvenel.
(S. *Edw. le conf.*, 241.)

Il fut apelé *amable* pur ço que Deu l'amad.
(*Rois*, ms. des Cord., f° 54^a.)

Par *amable* chariteit. (*Trad. des Serms. de S. Bern.*, B. N. 24768, f° 30 r°.)

La torterele est si *amables* vers son compaignon. (BRUN. LAT., p. 220.)

Qui rist volentiers si est benignes et *amables*. (ALEBR., B. N. 2021, f° 70.)

Les choses *aimables* ou que l'en fait a ses amis. (ORESME, *Eth.*, 263.)

D'estre en faicls, en dicts et en parolles doux, courtois et *aimable* envers chacun.
(RENÉ, *Instil. de l'ordre milit. du Croiss.*, *Euv.*, I, 74.)

AIMABLEMENT, adv., d'une manière aimable, avec amabilité ; d'une manière amicale :

Amablement, amabiliter. (*Gloss. gall.-lat.*, B. N. I. 7684.)

Il nous reçurent moult *aimablement* et de tres grand affection. (6 mai 1322, *Lett. de Clerm. à Ch. le Bel*, A. C.-d'Or, coll. Gevigney, *Doc. hist.*, cart. 1.)

Auquel respondi ledit suppliant *aimablement* que s'il vouloit il seroit son pleige.
(Oct. 1421, *Rémiss.*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 455.)

Je te commande

De tes freres et sœurs *aymablement* traiter.
(P. DE BRACH, *Euv.*, I, 218.)

AIMANREXEMENT, v. **AMOINDRISSEMENT**.

AIMANT, s. m., minéral de fer oxydé qui a la propriété d'attirer le fer :

Tot altresi com l'*aymans* decoit
L'aguillette par force de vertu.
(GAUTH. D'ESPIN., *Chans.*, XXIII.)

En Ynde croist li *aemans*.
(GAUTH. DE MES, *Yn. du monde*, B. N. 2021, f° 103^a.)

Crois est comme *aimans* en mer.
(*Li .xii. cordon*, B. N. 2039, f° 15 r°.)

Une pomme d'*ayment*. (1416, *Invent. du duc de Berry*.)

A trop poindre fault l'*aymant*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 15849.)

L'*ement* attire le fer. (DAMPART., *Merv. du monde*, f° 98 v°.)

— Diamant, pierre dure comme le diamant :

Aymeris fet soner .xxx. olifanz,
Bondir en fet Nerbone la plus grant,
La mestre tor et lo dur *aymant*.
(*Mort Aym.*, 3361.)

Maint pierle d'*aimant* dont l'ovre fu jolie.
(*Chev. au cygne*, 15582.) Impr., *emiant*.

Ce sont gens d'*aimant* du chief jusques es pics.
(*Veus du paon*, ms. Brux. 11191, f° 89 r°.)

Car j'ai li poins plus durs que ne soit *aimans*.
(*B. de Seb.*, I, 80.)

AIMANTER, v. a., donner la propriété de l'aimant :

Aguilles *aymentrees* pour la tremontaine.
(1386, dans *Behaisnes*, *Doc. concern. l'hist. de l'art dans la Flandre*, III, 631.)

AIMANTIN, adj., qui a la propriété de l'aimant ; au fig., souvent syn. de magnétique :

Lié d'une *aimantine* chaisne.
(A. JAMYS, *Euv. poet.*, f° 47 v°.)

L'amour tire l'amour d'une force *aimantine*.
(*Ib.*, *ib.*, f° 75 r°.)

Cœur *aimantin*.
(BIRAG., *Prem. am.*, XCV.)

Lien *aimantin*.
(*Ib.*, *ib.*, CIII.)

Une *aimantine* foy.
(ROUS., *Amours*, I, 23.)

AIME BAL, qualific., celui qui aime le bal, vif, actif :

Aime bal. Lively, active, dance loving.
(COTGR.)

AIME CARNAGE, qualific., qui se plaît dans le carnage :

Aime carnage, cruell, butcherly, etc.
(COTGR.)

AIME CHIEN, qualific., qui aime les chiens :

Tout ainsi qu'un faucon qui d'une longue roche
Ou la chevre aime chien pour sa hauteur n'ap-
[proche...]
(JAMYN, *Iliade*, XIII.)

AIMÉ CITÉ, qualific., qui aime les
villes :

Jupin voulut le chaisne aime cité.
Le myrthe verd fut a Venus la belle.
(MARIE DE ROMIEU, *Poés.*, 114.)

AIMÉÇON, v. HAMEÇON.

AIMÉ ESBATS, qualific., qui aime les
ébats :

Aime esbats. Gamesome, sportfull, sports
affecting. (COTGR.)

AIMÉ FONTAINES, qualific., qui aime
les fontaines :

O montaigneuse, o boccagere,
Aime fontaines, porte rels,
Guide nos pas en tes forests.
(ROB. GARR., *Hippol.*, I.)

AIMÉ GLAND, qualific., qui aime le
gland :

Le sanglier aime gland. (PASSERAT, *Œuv.*,
p. 112.)

AIMÉ JEUX, qualific., qui aime les
jeux :

Belle nymphe aime ris, aime jeux.
(BIRAG., *Prem. am.*, LXXVIII.)

AIMÉ NUE, qualific., qui aime les
nuages :

... Alors sera connue
L'ambition de ces gents aime nue.
(VAUQ., *Sat.*, III.)

AIMER, verbe ; a., être attaché de
cœur à qq. ; avoir un attachement pas-
sionné pour une personne d'un autre
sexe ; avoir du goût pour une chose, s'y
plaire :

La polle sempre non amast lo deo menestier.
(EUL., 10.)

Plus aimet Deu quo trestut sun linage.
(ALEX., XI^e s., str. 50^e.)

Oliviers l'esguardat, si la prist a amer.
(VOY. DE CHARLEM., 404.)

Li fil sa mered ne la voldrent amer.
(CANT. DES CANT., 58.)

Ja ne mesdira de nulluy,
Se preu nel voit : si hot chestui.
Ne mais li miens cuers l'aime et prise.
Por lui at je cheste uerve emprise.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 91.)

Ki volentiers fiert vostre chien,
Ja mar queres qu'il vus aint bien.
(MARIE, *Lai de Graelent*, 547.)

N'est nule riens quo il aint tant.
(DOLOP., 3515.)

Je vos aing plus ke tot le monde
(Ib., 3651.)

Etaemet cumeli filz des unicornes. (Psalm.,
Brit. Mus., Ar. 230, f° 30 v°.)

Ke, puis ke l'uns l'autre ait choisi,
Je veul k'il aince loiaulment.
(JUGEM. D'AMORS, Berne 389, f° 3 r°.)

Ensi est ke ju vous aince assi cum mi
mismes. (Trad. des serm. de S. Bern., B. N.
24768, f° 129 v°.)

Aime en toute ta vertu celui qui te fist.
(Bible, B. N. 901, f° 30°.)

Que il hee les vices et aint ses freres.
(Riule S. Beneit, B. N. 24960, f° 43 v°.)

Que j'aing micux asses a morir
Que mon cuer de vous departir.
(COUT., 581.)

Aymer donques, c'est vouloir et desirer
a quelcun pour son regard, et non pour le
nostre, les choses que nous pensons luy
estre bonnes et profitables, et nous em-
ployer de toute nostre puissance a les luy
faire acquerir. (R. EST., *Rhel. d'Arist.*, II,
IV.)

— Réfl., s'emploie surtout dans des
locutions ; s'aimer à, aimer à :

Aristippus s'aimoit a vivre estranger par
tout. (MONT., I. III, c. 9.)

— S'aimer quelque part, s'y plaire :

La grue s'ayme au beau pays de Thrace.
(G. GUERULT, *Blas. des oys.*)

Tout me desplait, je ne m'ayme ou je suis
Et m'ayme aux lieux ou estre je ne puis.
(JER. DE LA TAILLE, *Eleg.*, VI.)

Je ne m'estonne pas si vous autres, mes-
sieurs, vous vous aimez tant a la cour.
(BRANT., *Dames illust.*, Marguerite, reine de
France.)

Autant que le peuplier s'ayme au bord d'un ruis-
seau.
(N. RAPIN, *Œuv.*, p. 156.)

AIMÉ RIS, qualific., qui aime les
rires :

Belle nymphe (Vénus) aime ris, aime
jeux.
(BIRAG., *Prem. Am.*, LXXVIII.)

AIMÉ SANG, qualific., sanguinaire :

Quelle raison as tu, o tyran execrable,
Aime sang, d'estre ainsi le meurtrier implacable
Des hommes innocens.
(J. DE VIREY, *la Machabee*, p. 40.)

Les hommes aime sang ne sont point en ta grace.
(CHASSIGN., *Ps.*, V.)

Sa cruauté des flots de la mer ; et de Mars
Le meurtrier aime-sang, ses homicides dars.
(J. A. DE BAIF, *Passetems*, I. IV, f° 105 v°.)

AIMÉ VERS, qualific., qui aime les
vers, la poésie :

Daphnis, le cher mignon d'Apollon aime vers.
(CL. DE MORENNE, *Poés. prof.*, p. 27.)

AIMÉ VIE, qualific., qui aime à vivre,
qui pousse abondamment :

Il faudra prendre du bon vin, et y mes-
ler de la racine de roseau, ou de souchet,
que Nicandre a appellé *ayme vie*, a cause
que depuis qu'il commence a croistre en
quelque endroit, il y abonde en grande
quantité et augmente tousjours. (GREVIN,
Venins, II, 20.)

AIMME, v. AME.

AIMUCE, v. ALMUCE.

AIN, v. AN.

1. **AINCHE**, v. ANSE.

2. **AINCHE**, v. ENCRE.

AINCOIRES, -COR, -CORES, v. ENGORE.

AINDICTION, v. INDICTION.

AINDRE, v. OINDRE.

AINÉ, s. m. et f., pli de la cuisse au
bas du ventre :

Si lo navrunt el aine. (Job, 444.)

Eigne.

(GARR., *S. Thom.*, B. N. 13513, f° 32 r°.)

Les aimes. (Chron. de S. Den., B. N. 2813,
f° 412°.)

Et ne puet li pacianz doubler son pié vers
ses aingres, et sont les engres enflées ma-
nifestement, porce que li chies de l'anche
vient au lieu. (BRUN DE LONG BORC, *Cyurg.*,
ms. Salis, f° 53°.)

En la partie des aingles. (Id., ib., f° 160°.)
Soz les esseles et es enguenes. (Id., ib., f°
143°.)

La quarte cause ce sont apostemes des
inguignes et des aisselles. (B. DE GORD.,
Pratiqu., I, 2.)

La lene. (Man. de lang., p. 383.)

Icellui Jehan fu bleicié de son coustel en
l'anguenne ou en la cuisse. (1409, A. N. JJ
153, pièce 345.)

Pour la douleur de l'aigne soit celle ra-
cine (hanebane) liee sus. (Secres de Sa-
lerne, ms. Modène Este 28, p. 175.)

Abner en courant retourna sa lance der-
riere luy, et frappa Azael en l'angle et le
faulça tout outre, et le fischea tout mort en
terre. (Hist. de la Tois. d'Or, f° 58°.)

Les hennes. (Kalend. des berg., 99.)

Tes egnes et tes gîgoteaux
Sont marquetez de maquereaux.
(J. A. DE BAIF, *Passetems*, I. III, f° 86 r°.)

Tant qu'un jour un sanglier luy cacha
Ses defenses en l'egne.
(Id., *Ecl.*, IX.)

AINÉ, mod., v. AINSNÉ.

AINEL, v. AGNEL.

AINEMI, v. ENNEMI.

AINESSE, mod., v. AINSNEECE.

AINÉUS, v. HAINOS.

1. **AINGLE**, v. AINE.

2. **AINGLE**, v. ANGE.

AINGNEL, -gneler, -gnelet, v. AGNEL,
AGNELER, AGNELET.

1. **AINGRE**, v. AINE.

2. **AINGRE**, v. ANGE.

AINIGME, v. ENIGME.

AINMER, v. AIMER.

AINNE, AINOUS, v. HAINE, HAINOS.

AINQUE, v. ENCRE.

AINRME, v. AME.

AINSAINGNE, v. ENSEIGNE.

AINSI, adv., de cette façon, de même façon, de la manière, de même :

*Ainsi com li enfes enpolgne
La chandoile dont il se cuit,
Ont il embracees, ce cuit,
Lor mort, ne lou cuit, aluz le crol.*
(Guor, Bible, 1481.)

*En maison vuide brult bien venz,
Ainsi brult il maintes genz.*
(Id., ib., 1877.)

Ainsi que Solehadins le devisa, ainsi fu fait. (MENESTREL DE REIMS, 36.)

Li soudans leur delivra les prisons quan qu'il en avoit, vieuz et nouveiaus; ne plus ne vout dou leur que Damiete *ainsi* comme on la trouveroit garnie. (Id., 178.)

Atant se parti dou roi comme une desvee : et quant li rois l'en vit *ainsi* aleir, si cuida qu'elle deist veritei. (Id., 302.)

*Tout plains de gens disent ausy
Que suys son fils; est il ainsy.*
(MESSIRE JEHAN, dans *Farces, Soties, Moral.*, II, 8.)

— *Ainsi que*, au moment que :

Ce faux masque se desrobe des autres masques *ainsi* qu'ils sortent. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 132.)

Ainsi que. Au mesme temps que. (*Dictionn. Acad.*, 1^{re} éd.)

Cf. Issi, IV, 616, 617. -

AINSNÉ, mod. aîné, adj. et s., qui est né avant un autre enfant :

Emme la einznee.
(WACE, *Rou*, 3^e p., 257.) Var., *l'ainnee*.

L'ainz neis out a num Goronille.

(Brut, ms. Manich, 2772.)

Samuel fist ses fiz justises sur la terre. Li *einnez* out num Johel, li puisnez Abia. (Rois, p. 26.)

Prist son *einned* fiz ki dut apres lui regner. (Id., 355.)

*Li rois Henris grante et duno
De Engleterre la curunne
A sun fis esné Henri.*

(Vie de S. Thom. de Cant., f^o 114 r^o, rubr., A. T.)

L'ainnee dit.

(Chans., op. Bartsch, *Rom. et pastour.*, I, 20, 15.)

*Et mi .ii. fil seront desaretei,
Savariez et Buoves li anneiz.*
(Gir. de Viane, B. N. 1448, f^o 36^a.)

En Egypte l'ansné tua.
(Lib. Psalm., CXXXIV, p. 350.)

Ainsnes flus. (1210, Ctes d'Artois, 36, A. P.-de-Cal.)

Son *anneit* fu. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1235, *Cart. du Val St Lambert*, B. N. 1. 10176, f^o 48^a.)

Li despartementz des anfenz Aymeri de Narbonne, anci com li .iii. *anneis* devindre chevalier. (*Aym. de Narb.*, B. N. 1448, f^o 68^a.)

Li *ainsneiz* ot non Roberz. (MENESTREL DE REIMS, 3.)

Ot deus filles dont l'*ainsnee* demoura roine de Chipre. (Id., 67.)

Nostre *haingné* fil. (1263, *Lett. de Jeh. de Bourg.*, A. Jura, E.)

Mon fil l'*annei*. (1265, *Ch. bourg.*, Bib. Ec. Ch., 1842-43, p. 170.)

Sen *ainsneit* fil. (Oct. 1279, *Lett. de Beat., dame de Courtray*, A. de l'Etat à Gand, 256.)

Orgueus est l'*ainsnee* fille au deable. (LAURENT, *Somme*, B. N. 22932, f^o 3^a.)

A son *ainzney* fil. (1296, Ch. des compt. de Dole, B. 608, A. Doubs.)

Gaufroi li *ainsné* fix va son pere apeler.
(Gaufrey, 16.)

Ses *annez* fiz. (*Liv. de jost. et de plet*, VI, 18.)

Artur, fiulz *henné* du duc de Bretagne. (1301, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1170.)

Ainsnel fils. (30 juill. 1365, *Carl. d'Aux.*, f^o 41, H. d'Aux.)

Jehan Langevin l'*ainznel*. (1412-1414, *Compte de Jeh. Chiefluil*, Commune, Recepte, A. mun. Orléans.)

— Fig., plus expérimenté :

Sire, dist Lizeus, vous direz premier, car vous estes *ainsné* de moy en toutes choses. (*Percef.*, vol. VI, f^o 86^a.)

— Agé, ancien, sans idée de comparaison :

Li maistre e li *einzned* de la cited. (Rois, 380.)

Ses .xiii. fiz a devant lui apelez :
Novel chevalier furent et d'armes conreé,
Clarembaus en appelle les .x. les plus *aignies*.
(Parise, 736.)

Les plus *aisnes* en l'ordre de chevalerie.
(LA JAILLE, *Du Champ de bat.*, f^o 43 v^o.)

— Supérieur :

Et les barons a tous mandez,
Les plus puissans et les *esnez*,
Et ceux qu'il tint a plus *senoz*.
(Rou, B. N. 375, p. 215.)

— Plus gros :

Et la dedenz en lor maisons
S'accordent as *ainznez* poissons,
Fors sausses et chaudes pevrees.
(Guor, Bible, 1534.)

— Celui qui a priorité, antériorité de date :

Ne vaudra nent cest assise, a qui gree serra fait del tort fait a eux par quitte clamaunce, ou par eschange ou en autre manere; ne a ceulx que par brefe de *eyné* date de mesme l'assise se soient avaunt pleyntz. (Trad. de Brill., *Des loix d'Angle.*, f^o 114 r^o.)

— Celui qui a l'antériorité d'hypothèque, en parlant de créanciers :

Au passement des decretz, plusieurs sont presentans et opposans a iceulx, sans declarer les causes de leurs oppositions ou presentations; par quoy l'en ne peult proceder a faire les estats et distributions d'iceulx decretz, ne congnoistre ceulx qui sont *ainsnez* ou puisnez. (*Ord. roy.*, à la s. de l'*Anc. Cout. de Norm.*, f^o 33^a.)

— On disait charge, rente, dette *ainsnee*.

Cf. Laurière, *Gloss. du Droit fr.*

AINSNEECE, mod. aînesse, s. f., priorité d'âge entre frères et sœurs :

En vilenagen n'a point d'*ainsneece*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XVIII, 25.)

Par *ainzneece*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLXXV.) Var., *ainsneece*.

Par la soe *ainzneece*. (Id., ch. CLXXVI.)

Entre femeles n'a point de *enneece*. (*Liv. de Jost.*, p. 233.)

Cf. I, 193.

AIOEL, AIOL, v. AIEUL.

AIQUAST, AIQUASTER, voir ACHAT, AQUESTER.

1. AIR, s. m., fluide qui environne la terre de tous côtés :

Li airs qui estoit noirs.
(Roum. d'Aliz., f^o 79^a.)

Chascune chose de l'ar. (*Hist. de Jos.*, B. N. 2455, f^o 109 r^o.)

Lor vienront foudre et esclar
Et tuit li trollement de l'ar.
(xv signes, Brit. Mus. Add. 15606, f^o 126^b.)

Atant laisserent le couloun aleir; et il se mist en l'air et regarda son chemin, et s'adreça droit vers Babiloine. (MENESTREL DE REIMS, 160.)

Ele vit de l'aer non pas pur. (ORESME, *Eth.*, 23.)

L'air en estoit a demi corrompu. (FROISS., *Chron.*, II, II, 232, Buchon.)

Aussi n'y est l'aer comme aux champs si doux. (J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXXXIII.)

Il s'advisa de luy faire changer d'air et de l'envoyer en Italie pour voir si, en changeant de region d'air, il changeroit de volonté et d'opinion. (BRANT., *capit. fr.*, Marresch. de Montmor.)

— Air natal :

Tu ne quiers pas ton *ayr* ne ta frontiere,
Mais lieu loingtain et province estrangiere
(O. DE S. GEL., *Ep. d'Or.*, Ars., f^o 61 r^o.)

Que l'aer de France il n'ose aller sentir.
(C. MAR., *Poés.*, p. 126, Voizard.)

Il s'est rendu indigne par ses actions, de jouir jamais de l'air de la patrie. (20 mai 1598, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 996.)

— Voir l'air, paraître au jour, être publié :

Combien que je ne vous aye dit chose qui ne doive voir l'air; toutes fois je crains grandement (o malheur du temps) que si cette lettre passe par les mains du public, elle ne soit aussi tost supprimee que veue. (N. PASQ., *Lett.*, IV, 1.)

— Faire prendre l'air à, publier, en parlant d'ouvrages :

En meme temps que je fis prendre l'air a mes poesies, sortirent en lumiere les œuvres de Ronsard Vandomois, et du Bellay Angevin. (PONT. DE TYARD, *Œuv. poét.*, a une docte et vert. dam.)

— Prendre l'air, s'enfuir :

Si tost que les deux compagnons ouirent

parler de cette rumeur, ils *priront l'air* sous couleur d'aler a la guerre. et depuis on a su leurs projets. (D'AUR., *Hist.*, III, 60.)

— Apparence extérieure, disposition manifestée :

C'est une laderie spirituelle qui a quelque *air* de santé. (MONT., I, 62.)

Je n'avois pas l'*aer* general des juges pour moy. (PASQ., *Lett.*, VI, 2.)

2. AIR, v. HOIR.

AIRABLE, v. ERABLE.

AIRAGE, s. m., t. d'exploit. houill., fosse qui communique l'air :

Se par moyen de la xhorre pretendue au deseur desdites cuves ne seroit cause d'empeschement et texherie (come l'on dist) de l'*airage* de bure et fosse desdis maistres. (1546, *Jugem. et sent.*, n° 41, f° 282 v°, A. Liège.)

Cf. mod. AERAGE.

AIRAIN, s. m., métal dur et sonore qui est un alliage de cuivre et d'étain :

L'escu de *araim* al col. (ROIS, p. 61.)

E *areim* mult de grant maniere prist de dous citez Adadezer, Bethée Beroth. (Ib., p. 147.)

Es lais qu'il out d'*arrien* forgiez. (ROSE, *Vat. Chr.* 1858, f° 120^b.)

Au tintin de l'*erain*. (MELART, *Hist. de Huy*, 95, 2.)

.XIII. peils d'*erens*. (1425, *Greffe des échervins*, IV, 8.)

Une paire de pierres a fondre ensuelles ou font *errens* et mettaulz de chodron. (1453, *ib.*, XX, f° 7 v°.)

Du ciel, une paelle d'*arain*. (VILLOX, *Grand Test.*, 697.)

Une poulve d'*araing*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 112 r°, Bibl. la Rochelle.)

Une crois d'*arein* ou de cuivre te pende as espauls. (J. de Salisb. *Policrat.*, B. N. 24287, f° 6^a.)

Deux paelles et une chaudiere d'*arin*. (Vente des biens de J. Cœur, A. N. KK 328, f° 123 r°.)

Tables d'*erain*. (EST. DOLET, *Deux dial. de Plat.*, p. 70.)

Airin. (CALV., *Serm. s. les Ep. à Tim.*)

Aerain. (SCEVE, *Delie*, CCCLIX.)

Cf. I, 371°.

AIRAISTE, v. ARESTE.

AIRAIL, v. HERAUT.

AIRBE, v. ALBE.

1. AIRE, v. AIGRE.

2. AIRE, s. f. et m., surface unie et dure où l'on bat les blés :

Aire. (1086, *Dom. Book*, Zs. VIII, 324.)

Il par un jor la meisson cui il avoit sem-

meie de sa main, jus trencie ot ameneit a l'*aire*. (DIAL. S. GREG., p. 219.)

Aucunesfois trouvoient il le blé tout batu encore es *eres*. (G. DE TYR, XXII, 20.)

Une *aire* en quoi l'en met les blés. (*Hist. du bon roy Alis.*, Brit. Mus., Reg. 19, D. 1, f° 37^b.)

Ores en un *aire* environné
Du bien de Ceres engrainné.
(GARNIER, *Porcie*, II.)

— Petit marais salant :

Les *aires* salans. (PALISSY, 253.)

— Espace que mesure une surface plane, surface terminée par des lignes :

La somme fera l'*aire* d'un quadrangle. (*Li Compos*, B. N. 2031, f° 156^a.)

— Toute surface plane :

Le peuple qui alloit en procession courut a leur synagogue et la rasa jusques a l'*aire*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, I. VI, ch. 17.)

Ce fait, ils y mirent le feu qui brusla eglises et tout jusques a l'*aire*. (Ib., *ib.*, I. IV, ch. 9.)

— A *aire*, en parlant d'une coupe d'arbres, entre les lisières marquées :

Se il vuelent fou pour ardoir, il convient que il lou praignent tout a taille et a *aire*, gros et graille. (1266, *Lett. de J. de Joinv.*, S. Urb., A. H.-Marne.)

— *Aire de vent*, direction du vent :

Icellui Bustor dit qu'il estoit bon maronnier, et qu'il savoit bien en quel *are de vent* la lune et le soleil estoient. (1394, A. N. JJ 146, pièce 70.)

— Surface plane de rocher où les grands oiseaux de proie gisent, et par extens., nid :

Aires i selt avoir d'ostors.
(WACE, *Rou.*, 3^e p., 6412.)

Holas ! pren donc mon cœur avecque ceste paire De ramiers que je t'offre, ils sont venus de l'*aire* De ce gentil ramier dont je t'avois parlé.
(RONS., *Od.*, 161.)

AIRÉE, s. f., aire où l'on bat le blé, et aire en général :

Lequel Pierre avoit perdu deux solz ou environ, en une *aree* ou place où l'en bat le blé. (1394, A. N. JJ 146, pièce 113.)

De laquelle thieule moulue fu faite l'*aree* dessouz les cloques. (1395-1398, *Compte de la construct. du beffroi*, 115° Somme des mises, f° 103 r°, A. Tournai.)

Cf. AAIER, I, 195^b.

AIREMENT, v. ERREMENT.

AIRER, v. n., faire son nid, en parlant des oiseaux de proie :

Cette espece de faulcons *airont* et font leurs petis comme l'on dit es parties de Prusse. (FRANCHIERES, *Fauc.*, ms. Chantilly 1528, f° 6 r°.)

On n'y void que de grosses pierres pendantes, sous lesquelles *airont* les faulcons, esperviers, aigles. (MERLIN COCC., XIII.)

Cf. AAIER, I, 7^b.

AIREMON, v. ARMON.

AIRETTE, v. ARETE.

AIREUX, adj., de l'air, aérien :

La peste provenante de l'infection *aireuse*. (NOGIER, *Hist. Tolos.*, p. 39.)

Et l'*aireux* element
Emplist de toutes parts son vague contenant.
(Du CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 70.)

Les demons, c'est a dire les esprits *aereux* qui... (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 210.)

Quant aux excremens du cerveau, lesquels luy sont apportés par les veines et arteres ou autrement, les uns sont rares et *aereux*. (PARÉ, III, 7.)

— Plein d'air, qui abonde d'air, où il y a beaucoup d'air :

Aereux. Ayrie, full of ayre. (COTGR.)

Quand le temps est *haireux*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 401.)

Cf. I, 123°.

AIRETAIGE, v. HERITAGE.

AIRETER, v. HERITER.

AIRIAN, AIRIER, v. AERIEN, AERER.

AIRME, v. AME.

AIRONDELLE, v. HIRONDELLE.

AIS, s. m. et f., planche de bois, plat de la reliure d'un livre :

Car tant i fierent et devant et derriere Que les *ais* font totes fandre et perier.
(AYMERI DE NARB., 1157.)

Trenche l'escu et l'as fait croisir.
(GIRB. DE METZ, p. 483.)

D'un autre colp qu'il fiert apres Empiro del escu les *es*.
(PARTON., 3383.)

Hurter as parois et as *es*
Lor chies.
(ESCOUFFE, *Ars.*, f° 35 r°.)

Lancelot refiert luy si durement sor l'*es* que les *ais* en fendirent. (ARTUR, ms. Gren. 378, f° 30°.)

Quant en poi d'euro font les *es*
Del escu au lion voler
En pieches.
(COURONN. REN., 102.)

Grans *hes* de fust. (*Hist. de la Terre S.*, ms. S.-Om., f° 115^a.)

Livre... estant entre .ii. vielz *ais*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, II, p. 290.)

Chascune *es* de la nef. (*Digestes*, ms. Montpellier, f° 265^a.)

Un livre relié en .ii. *ais* blanches. (15 mai 1395, Invent. de la mairie de Dijon, A. Côte-d'Or.)

Pour .iiii. *hais* a fonder la roe du grant engin. (1406, *Compt. de Nevers*, CC 15, f° 16 r°.)

Pour deux hommes qui ont porté les *hays* du pont. (Ib., f° 28 v°.)

Ung homme qui admena lesditz *est.*

(1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Des-pence, IX, A. mun. Orl.)

Sieur de haiz, de hes, de hez. (*Compt. de dép. du chdt. de Gaillon*, p. 23, 32.)

Je ne sçais s'il le demande en aiz de bois ou en aiz de papier. (BON-DESPER., *Cymb.*, I, 3.)

AISANCE, s. f., commodité résultant de la libre disposition de certaines choses :

Li rois ne savoit pas bien la certineté si li Turc estoit la ou non, mis sanz faille ilec s'estoient il logié por avoir l'aisance de l'eau. (GUILL. DE TYR, XX, 27.)

Et ce qui seroit planté, depouiller, lever, penre, vendre, et faire toutes aïssances. (Janv. 1312, *Ord.*, XII, 405.)

A la greigneur aïssance du dit hostel. (1317, A. N. JJ 56, f° 2 r°.)

Le fouage et toutes les aïssances de l'ostel de Basaincourt. (1340, A. N. JJ 71, f° 306 r°.)

Court dont le lieu bien spacieux
Donno au logis l'air gracieux,
Certes, tu es, en ta plaisance,
De la maison toute l'aisance.
(G. CORROSET, *Blas. domest.*, Blas. de la court de la maison.)

N'estoit a Nicias l'aysance de faire venir surement vivres par la mer en son camp. (AMYOT, *Nicias*.)

A la jouissance des voluptez... l'aysance et la facilité leur oste l'aigre douce pointe que nous y trouvons. (MONT., I, XLII, 169.)

— Situation de fortune qui assure le bien-être :

Aysance nuiſtaux dissolus mondains.
(J. MESCUINOT, *Lunettes des princes*, f° 9 v°.)

— Soulagement :

Il respondi que homs ne devoit
Se partir devant la presence
De prince, sanz aucune aïssance
De bon fait ou de reconfort
Ou de bonne esperance au fort.
(C. DE PIZ., *Chem. de long est.*, 5936.)

Tout ce qui appartenait à l'aisance et soulagement du corps. (CALV., *Instit.*, 1013.)

— Dépendance d'une maison, d'une propriété, d'un territoire, d'une ville :

Lor molins qui touz perissoient par ce qu'il n'avoient point d'yaue à l'aisance des mesons et de lor molins si comme elle soloit. (1284, *Cart. de S. Mair.*, A. N. LL 114, f° 48 v°.)

Por avoir yaue aux molins et aux aïssances. (*Ib.*, f° 49 r°.)

Les esances de la dite ville. (1291, *Ratific. de la c^{me} de Blois*, A. Loiret, Ste-Croix, Nouan-sur-Loire.)

Une maison avec toutes ses veues, issues, entrees, aïssances, adjacences, appartenances et dependances. (1357, ap. Felib., *H. de Par.*, III, 275.)

Etable, cheminee ou aïssances. (LOYSEL, *Instit.*, 291.)

— Lieux d'aisances, latrines :

La toicture qui est au dessus du privet

et aysance de la Conciergerie. (1557, A. Meuse B 538, f° 172.)

AISAUNE, v. ESSAUNE.

AISCEAU, v. AISSEAU 2.

AISCLAIRCISSEMENT, v. ESCLAIRCISSEMENT.

AISDER, v. AIDER.

1. **AISE**, s. f. et m., état commode et agréable, facilité, liberté, plaisir; au plur., commodités de la vie :

A aise erent de fore mal.
(G. GAIMAR, *Chron.*, I, 19.)

Les aïsses au cheval vous doi je dire bien :
Il ert en .i. travail bien saïelé d'achier :
Le menor des estaches ne menast .i. somiers.
(*Elie de St Gilles*, f° 89°.)

Jamais n'avrons tel aise de noi hontes venglor.
(J. BOD., *Saisnes*, VI.)

Aucassins fu el castel de Torelore, et Nicolette s'amie a grant aise et a grant deuit, car il avoit avec lui Nicolette. (*Auc. et Nic.*, 34, 1.)

La dame acole le vassal.
Et il molt douchement la baise.
Ne li vaut soffrir nule autre aise.
(RENAUT, *Lai d'Ignare*.)

Aise de prendre fait larrun.
(*Tristan*, II, 375.)

Li reis le curut embracier :
Plus de cent feiz l'acole e baise,
Si tost cum il pot aveir aise.
(MARIE, *Lai du Bisclavret*.)

Einsi les paist cils rois a ese.
(G. de Dole, *Vat. Chr.* 1725, f° 71°.)

L'aise que on li fait sentir
Li fist revenir sa biauté.
(BEAUM., *Manekine*, p. 45, v. 1358.)

Des lors que l'en avra aise de pledier. (*Digestes*, ms. Montpell., f° 192°.)

Moult enpestrent les ames les essses del cors. (*Comment. s. les Ps.*, B. N. 963, p. 107°.)

En ce mortel monde ne faut y prendre ses aïsses.
(AL. CHART., *Consol. des trois vertus*.)

Le roy d'Angleterre le quel aymoït fort ses aïsses et ses plaisirs. (COMM., *Mém.*, IV, 3.)

Mais ceux qu'un aise illicite
A se contenter incite.
(O. DE LA NOUE, *Poés.*, p. 158.)

Vous en parlez bien a votre aise. (MARG., *Nouv.*, 18.)

Mon bon oncle, je ne sçaurois vous dire l'aise que m'a donné la lecture de votre lettre du .xii. de novembre. (M. STUART, *Lett.*, au card. de Lorr., 1^{re} déc. 1572.)

Je crois que ce fut un des grands aïsses que j'eus jamais. (MONTL., *Comm.*, II.)

Abondance de tous genres de fruitcz necessaires pour l'aise et entretien de la vie humaine. (DU BELL., *Ill. du lang. fr.*, I, II, ch. XII, f° 35 v°.)

L'ame se relaschant apres aux larmes et aux plaintes, semble se desprendre, se desmeller, et se mettre plus au large et a son aise. (MONT., I, II, p. 5.)

— Nécessité, besoin naturel :

Y pouvoir carier, et entrer, et du retrait que les hotteurs, y faisans leurs aïsses, y ont emply. (1417-18, *Compte des fortific.*, 19^e Somme des mises, A. Tournai.)

— *Male aise*, état de souffrance du corps :

Et bien scies ke il ne demoura mie ou castelain ne en cels dou castiel ke il ne moru cele nuit de fain et de froit et de males aïsses. (HENRI DE VALENC., § 569.)

Ains nous mourons ici de fain et de males aïsses. (MENESTREL DE REIMS, 389.)

— *Estre a aise*, être en sûreté :

Li hom(s) qui bien s'i fie comment aroit mesaise?
C'est une medecine qui touz les maus apaise :
L'on i puet ainsis estre a seur et a aise. [naïse.
Come plein poing d'estoupes en une ardent for-
(*Evang. aux femm.*)

— *Etre commode* :

Dune mei ta vigne, si en frai curtil, kar pres e a aise me est, e jo te durrai une altre vigne ki plus valdra. (*Rois*, p. 330.)

— *Loc., a vos aïsses, a leurs aïsses*, comme à votre aise, à leur aise :

Je suis deliberee de vous donner lieu et loisir de parler ensemble longuement a vos aïsses. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XVIII.)

A leurs aïsses. (1588, *Remonstr. au Roy*.)

— *A bel aise, tout à bel aise*, comme à l'aise :

Parlons a luy tout a bel aise.
(*Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 2^e j., f° 5 v°.)

2. **AISE**, adj., qui a de l'aise, qui est content :

Or est ele moult aise, mais tost sera dolente.
(*Berte*, 284.)

La nuit fu mout aïsses, et dormi jusques au jour. (MENESTREL DE REIMS, 79.)

Voient bien que pas ne sui aise.
(FROISS., *Poés.*, II, 85, 2853.)

Vous serez demain plus aise. (*Nouv. nouv.*, XCIX.)

Et doncques faut il pas bien croire que ceux la sont pleins et aïsses qui peuvent non pas seulement entretenir leur maison, mais encores la combler de reserves. (LA BOET., *Mesnag. de Xenoph.*)

Auguste fut bien aïssé d'avoir trouvé un advocat de son humeur. (MONT., I, 23, p. 66.)

— *Mal aise*, mécontent :

Suis mal aise. (*Perceforest*, vol. IV, f° 152°.)

AISELLIR, v. ASAILLIR.

AISIÉ, mod. aisé, adj., qui est à l'aise, qui fait qqch. facilement; que l'on fait à l'aise, sans gêne :

Luy, qui estoit aïssé de sa personne, s'enfuyt tout en chemise. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XL.)

Il fut contraint d'achepter une mule, car il est vieux et mal aïssé de sa personne. (B. DESP., *Nouv. recreat.*, f° 90 r°.)

Ils sont plus *aisez* a concevoir qu'un conte de Boccace. (MONT., I, 25, p. 76.)

L'*aizé* et le malaisé luy sont un. (Id., II, 12, p. 288.)

Les resolutions qui se prendront dans la dicte assemblee en seront plus faciles et *aisees*. (1590, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 317.)

La femme ayant la chair molle et fluide, elle est bien *aisée* d'estre esprise et enflammee par tout le corps. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 92.)

Cf. I, 198^b.

AISIEEMENT, mod. aisément, adv., avec aisance, facilement :

Ostelé sont *aisieement*.

(Parton., 7861.)

Saichiez que ce ne serai mie chose que vous ne puissiez bien faire *caisieement*. (Iristan, B. N. 104, f° 335 v°.)

Et sejoignez *aisieement*.

(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, B. N. 1604, f° 6^a.)

Les parties ne pooient pas *aisieement* assembler. (Chron. de S. Den., ms. Ste-Gen., f° 127^a.) P. Paris : *aisement*.

E de service de la mangerie est ausi ordiné, que tuit lui compaignoun soient servi *eiseement*, ausi bien lui pluis povres come li pluis riches. (Le Feste du Pui, Lib. Custom., I, 226.)

Et Sara et la mesnie erro
Après eaux .ii. *eseement*.

(MACÉ, *Bible*, B. N. 401, f° 88^a.)

Aesieement. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, f° 56 v°.)

Plus *aisieement*. (Ménagier, II, 5.)

Aysieement. (1386, A. S.-et-O., A 1362.)

Avoir raisiet et mis a point le rouet servant a le trappe des ars desoubz que on monte et a valle, chascun jour, pour passer les nefs, adfin de plus *aisement* monter la dicte trappe. (20 fve. 1433-22 mai 1434, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, A. Tournai.)

Aizement. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*)

Je captive *aysement* mes creances sous l'autorité des opinions anciennes. (MONT., I, II, ch. II, p. 218.)

AISIGNER, v. ASSIGNER.

1. AISLE, v. AIGLE.

2. AISLE, v. AILE.

AISLEBRENÉ, v. HALBRENÉ.

AISLERETTE, v. AILERETTE.

AISMAL, v. ESMAL.

AISNÉ, v. AINSNÉ.

AISNEAU, v. ANEL.

AISOL, v. ESSIEU.

AISPARGOUTE, v. ESPARGOUTE.

AISPRE, v. APRE.

AISSADE, s. f., houe :

Le suppliant avec son foçoir ou hoe, ap-

pelee *aissade* au pais (Languedoc, s'en alla. (1416, A. N. JJ 169, pièce 410.)

Assade, essade. (1446, A. N. JJ 195, pièce 31.)

AISSAILLIR, v. ASSAILLIR.

AISSANTE, mod. v. AISENDE.

AISSAULT, v. AISSEAU.

AISSE v. ESSE.

1. **AISSEAU**, s. m., petit ais ou planche très mince servant à couvrir comme la tuile :

Scandula, tegula, tabularis; gall., *esseau*. (Gloss. lat.-gall., B. N. I. 7692.)

Aissaults. (1447, Echevinage d'Amiens.)

Deux chargees d'*aisseaulx* pour servir audites pieces. (D'AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, f° 80 r°.)

2. **AISSEAU**, s. m., doloire, hachette de tonnelier, de charron :

Daedalus inventa l'art de charpenterie : et pour le pratiquer controva la serre, les *aisceaux* et coignees. (DU PINET, *Pline*, XII, 37.)

Cf. I, 426^a.

AISSELE, mod. aisselle, s. f., partie du corps qui est au-dessous de la jonction du bras et de l'épaule :

Son tinel prist, astraint l'a et branlé ;
Desous s'*asaile* a le graille serré
Et par devant le plus gros bout tourné.

(ALISCANS, 5533.)

Dunt veissiez testes voler
E glaives entrer par forceles,
E par costez e par *eixeles*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 37774.)

S'aucuns contre le loi revele,
Juge avant por le droit ataindre,
Et soit pities desous t'*aiselle* !
(RECLUS DE MOILLERS, *Carité*, XLVI, 8.)

Les lances souz les *aiselles*. (Artur, B. N. 337, f° 1^b.)

Et la grosse hanste del glaive sous l'*aisielle*. (Graal, II, 235.)

Essaille. (Ib., ms. Tours 915, f° 243^b.)

Si l'ahert de toute sa force desous l'*exelle* a l'un des bras. (Ib., B. N. 2455, f° 176 v°.)

Et le fiert si durement desous l'*axelle*. (Ib., f° 325 v°.)

Sailli en la mer, dont il fu en yaue jusques aus *esseles*. (JOINV., *S. Louis*, 162, Wailly.)

Il mist le glaive desous s'*esselle*, et l'escu devant li. (Ib., *ib.*)

Puis il sortit de la maison,
Bouta son sac sous son *esselle*
Et vint racompter la nouvelle.

(3^e *repue franche*, ap. Jacob, *Poés. attrib. à Villon*, p. 242.)

L'*aiselle*, le lieu creux sous le bras de l'homme, ou quel vient du poil. (R. EST., *Lat. ling. thes.*, Ala.)

Puis la sousmit (la bourse) tres bien sous
[son *esselle*.]
(MAR., *Ep. au Roy*, pour avoir esté desrobé, p. 179.)

Ayrelles. (TAGAULT, p. 50.)

AISSELETTE, s. f., dimin. d'*aiselle*, petite planche :

Une *aisselette* d'ivoire entaillie. (1308, dans *Dict. génér.*)

AISSENCE, v. AISANCE.

AISENDE, mod. aissante, s. f., bout de planche qui sert à faire une couverture de toit :

Essende, les cent milliers .iiii. den. (1315, *Ord. de L. X*, A. mun. Rouen, reg. U 1, f° 161.)

Elles doivent paier lou mairien, les lattes et les *xandres* et toz les gros ouvraiges. (1328, *Coll. de Lorr.*, 976, Ste Glossinde, B. N.)

Emploier au dit chastel plusieurs milliers d'*essentes* sur les noes du degré des chambres le roy et la reyne. (1352, *Devis de charpenterie*, Arch. mun. Rouen.)

Late et branche et *escende*. (Coul. de Vernon, XIV, A. Eure.)

L'arcevesque de Rouen fit recouvrir d'*essende* neuve la tour de la chapelle a Deville. (1479, *Compte de Deville*, A. S.-Inf.)

Si vendirent toute la buche, late, *escende*, merrien et carbon qu'il trouverent. (Chron. de S. Ouen, p. 72.)

Clou a *essende* poiser sept quarterons le millier. (Août 1501, *Ord.*, XXI, 289.)

Ansande, delié bardeau de bois a faire couvert de bastiment. (MONET.)

Maisons couvertes de thuiles et d'*assandre*. (1665, *Mém. de Cl. Bussan*, Mém. soc. éduenne, 1875, p. 194.)

Cf. AISENDRE, I, 200^c et ESSENDRE, III, 370^b.

AISSER, s. m., gros madrier :

Aisser, grand ais épais. *Aissers*, acclam-pes et chevilles ansamble. (MONET, *Invent.*)

— Cheville :

Aisser, heusse, cheville de bout d'*essieu* de chariot, tenant la roue au raison. (MONET, *Invent.*)

AISSETTE, v. ESSETTE.

AISSEUIL, -eul, v. ESSIEU.

AISSIELE, v. AISSELE.

AISSIEMENT, v. AISIEEMENT.

AISSILLE, s. f., bardeau :

Aissis, *aisilles*, bardeaux a couvrir maisons. (JUN., *Nomencl.*, p. 158.)

AISTABLE, v. ESTABLE, mod. Stable.

AISTANDAIRT, v. ESTENDART.

AISTAUBLE, v. ESTABLE.

AISTÉ, v. ESTÉ.

AISTRE, v. ASTRE.

AITERON, voir ESTRON.

AITHERAIN, s. m., substance éthérée :

Il est donc nécessaire que l'eau ardent soit fragrante, si elle est reduite a temperament, en retenant tres utile tenuité : et si elle est fragrante, il est aussi nécessaire qu'elle soit donc convertie en *aitherain*. (EVON., *Tresor*, c. XVIII.)

AITHERIN, adj., de l'éther, de l'air :

Spirement, ou esprit de la nature *aitherine*. (EVON., *Tresor*, préf.)

AITIF, v. HASTIF.

AITIOLOGIE, v. ETIOLOGIE.

AITRE, v. ASTRE.

AIUEL, -ELE, -ELLE, v. AIEUL, -EULE.

AIVE, v. ALBE 3.

AIVELLIER, v. ESVEILLIER.

AIVER, v. EVIER.

AIVRI, v. AVRIL.

AIWILLIER, v. AIGUILLIER.

AIXEDIAICRE, v. ARCHIDIACRE.

AIXEUL, -ZEUL, v. ESSIEUL.

AIZEAU, voir OISEL.

AJANCIER, v. AGENCIER.

AJANDRER, v. ENGENDRER.

AJENELLER, **AJENNOLLIER**, **AJENOLIER**, v. AGENOUILLIER.

AJEUNIR, v. a., devenir jeune :

Example where i and u be consonantes and shall belonge to the vowels folewyng : *ajeunir*, ajourner. (PALSGR., p. 11.)

AJOINDRE, mod. adjoindre, v. a., joindre, ajouter, unir :

Fist li emperere Tarquinus une nombre de senateurs de .xx., se les *adjoindit* avec les cent que Romelus avoit ordineit. (J. D'OUTREMER, I, 90.)

Il y en a qui pensent qu'un prince ne se peut appeller grand, ni puissant, sinon quand il va *adjoignant* a son estat nouvelles provinces. (LANOUE, *Disc.*, p. 255.)

— *Ajoint*, p. passé et adj., joint, uni à :

Pour la vente de trois cens trois quartiers de l'acte *adjoindit*. (1400-1402, *Compt. de Girart Goussart*, Forteresse, LI, A. mun. Orl.)

Ajoint. (FURETIÈRE.)

— S. m., associé à un autre :

Nostre dit *adjoinct*. (1337, A. N. JJ 70, f° 126 v°.)

Il s'est fait a cest homme *adjoinct*. (Act. des apost., vol. II, f° 64°.)

En la place du duc de Parme fut establi le comte Charles de Mansfeld avec deux *adjoins*, sans lesquels ils n'ordonnoit rien. (D'AUB., *Hist. univ.*, t. III, l. III, c. 28.)

Cf. I, 204°.

AJOLIR (se), v. réfl., se parer pour se rendre joli :

Ma maistresse se acoynste, or se *ajolit*. (PALSGR., p. 623.)

AJONC, s. m., arbuste épineux :

Ubicumque barbe et feuture sive les *agonz*. (1280, *Liv. rouge*, p. 313, Bibl. Chart.)

Ajonc. (Chasse de Gast. Phebus.)

Fougeres et *ageons*. (1469, Ste Croix, Vasles, A. Vienne.)

Cf. AJCU, I, 207°.

AJONCTION, mod. adjonction, s. f., jonction d'une personne, d'une chose à une autre :

Adjonction d'un fief a un autre. (Ch. de Ph. le B., B. N. 9785, f° 53°.)

Laquelle *adjonction* et union nous promettons pour nous et pour nos succeesseurs, prieurs de France, lenir, garder. (1357, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, A. N. MM 28, f° 58 v°.)

Icellui fieu avecques la dite *adjonccion*, tenu par un fieu de haubert entier. (1394, *Denombr. du baill. de Constantin*, A. N. P 304, f° 18 r°.)

Et requiert le dit demandeur son *adjoinction* pour eulx informer de ce qui dit est. (1445, A. N. Z' A 14.)

Appartenances, appendances, deppendances et *adjonctions* quelzconques. (3 juin 1496, *Vente de Chenonceau*, ap. Chevalier, *Pièces hist.*)

Le recit de vostre voyage et peregrination seroit une tres sortable et bien seante *ajunction* a ce festin. (AMYOT, *Theag. et Car.*, ch. xiv.)

— *Fils d'ajonction*, fils d'adoption :

Puisque il est einssi que Dieux m'a tolu tous les hoirs de mon cors par mon pechié, il me convient querre et pourchacier autres *filz d'ajonction*. (Chron. de S. Den., III, 10, ap. Duc., *Adjunctus*.)

AJOSTER, v. AJOUTER.

AJOULONGNER, v. AGENOUILLIER.

AJOURNEMENT, s. m., action d'ajourner, assignation en justice à un jour déterminé :

Je n'enten que je tel *ajournement* deie accueillir, come voz me faites. (Ass. de Jér., 81.)

Venir aus *ajournemens*. (E. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVI, 14.)

Et pour ice nous, arbitre des articles devant mis, avons prononcé de l'*ajournement* de pes eue entre nous. (Cart. enchainé, f° 22 v°, A. mun. Senlis.)

A l'*ajournement* des treze. (Mars 1300, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 3 r°.)

Au sergent, qui fist les dis *ajournemens*. (17 fév. 1460, *Exéc. test. de Jehenal Despars*, A. Tournai.)

Cf. I, 205°.

AJOURNER, v. a., assigner en justier à un jour déterminé :

Il dist oil, car la gent le conte *ajornoient* la gent de l'alue tote jor uns et autres, dont il ne li souvient pas des nons, ou castel de Lens, par la reson de la haute justise. (Vers 1250, *Eng. du parlem. de Paris*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 455, 2.)

Et estoit ainsy establi que se nus des ouvriers des mestiers dessus dis *fussent adjourné* devant le dit Fouques. (Est. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XLVII, 8.)

Et par cel denier est li mestres tenuz a *ajorner* par devant lui touz ceus qui des mestiers seront. (In., *ib.*, 1^{re} p., LXXVI, 15.)

Abjorner. (1298, *Cart. de S. Aubin*, A. C. du-N.)

L'*adjourner* pour comparoir en personne. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1387.)

Les dis executeurs firent *adjourner* les hoirs de la dicte defuncte. (17 fév. 1460, *Exéc. test. de Jehenal Despars*, A. Tournai.)

Cf. I, 205°.

AJOUSTER, v. AJUSTER.

AJOUTER, v. a., mettre en plus :

Damne Deu *ajusted* a sun pople tanz cume ore i ad. (Rois, p. 215.)

Poor d'oster et d'*ajuster*. (Nov. 1252, A. S.-Quent., l. 27.)

Nos retenons la plene poesté real de declarer, de muer, de amander, d'*ajoster* ou d'amenuiser. (De Jost. et de plet, app., I.)

Pour ce que l'en ne doit pas *ajouter* vies chose avecques nueve. (Est. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXV, 12.)

Li dessus diz sept bourgeois comparissanz se trahirent a part et *adjoctey* avec aux honorable persone et discrete monseigneur Guy de Cy. (1340, *Traité entr. H. de Montfauc. et la bourg. de Montbel.*, A. N. K 2224.)

Chascun jour *ajoustent* mal sur mal. (GERSON, *Plainte au parlem.*, t. III, col. 1588.)

A quelque grand nombre que ce soit on peut *ajouster*. (BEROALDE, *Palais des curieux*, p. 181.)

— Admettre :

Cels i voi vilz tenir, si que nus apeler Nes veut ne avant trere n'a honor *ajoster*, Si lor voi mescheoir et granz maus endurer. (J. DE FOREST, *Rom. de J. Cesar*, B. N. 1457, f° 99 v°.)

— Fig. :

A cu *ajoste* tu fai ? (Dial. B. Ambr., ms. Epinal.)

Car quelconques personne ne doit *ajouster* foi au dit d'autrui, etc. (Salisb. *Policrat.*, B. N. 24287, f° 68°.)

Grant foy on *ajouste* a leur dit. (CHRIST. DE PIZ., *Chem. de long est.*, 3995.)
N'*ajouster* foy a telles inventions. (17 mai 1588, H. III, A. Arles.)

Cf. I, 206, 207.

AJUGIER, mod. adjuger, verbe. — A., attribuer à qui de droit :

Tant qu'al tans le fort roi Lotrot
De Danemarce, qui moult sot,
Couvint *ajugier* la contree
Son fil, par sort ki fu gietee.
(Mousk., *Chron.*, 12951.)

Ki pour defaute de paiement des rentes
et des deltes *seront ajugies* a le dite eglise.
(Mai 1245, N.-D. de Cambrai, A. Nord.)

L'en *ajuigera* a l'aversere la sesine. (*De jost.*, XX, 17, 2.)

La quele amende li diz Jehanz nos proiat
que nos li *ajugessiens* sour ce que nos
avienis ohi. (1272, *Cart. de Nesles*, ms.
Chantilly 1295, f° 61 v°.)

Et li *avoit esté adjudgié* le droit du dit pa-
tronage es assises de Baïex. (1296, S. Vinc.,
pièce 64, A. Sarthe.)

Lui *ajugierent* une couronne. (CHRIST. DE
Pis., *Police*, Ars., L.)

La pomme il *ajugea*
A la plus belle.
(Jeh. de la Taille, *Mort de P. Alex.*)

— Dans une vente, attribuer au plus
offrant :

Adjuger aucun a un autre comme son
serf. (ROB. EST., *Dict. franç. lat.*)

Cf. I. 207°.

AJURER, mod. adjurer, verbe. — A.,
faire promettre par serment, sommer,
au nom d'une chose sacrée, de faire
qqch. :

Estre adjuré par serment de tenir foy et
loyauté. (*Le Jouvencel*, ms. Univ., f° 93 v°.)

Par tous les Dieux, je *t'adjure* que tu ne
vueillies tuer mon cygne. (J. LE MAIRE, *Il-
lust.*, III.)

Adjurer un homme et l'assermenter.
(ROB. EST., *Dict. fr.-lat.*)

Je vous supplie et vous *ajure*.
(J. A. DE BAIR, *le Brave*, II, 5.)

— Réfl., s'engager solennellement :

... Si *s'ajurerent*
Par serment.
(*Vie de S. Thom.*, 506.)

Cf. I. 208°.

AJUSTAGE, s. m., opération par la-
quelle on ajuste :

L'*adjustage* des mesures. (1350, A. N. JJ
80, pièce 17.)

Adjustage (de mesures). (*Cout. loc. de la
prév. de Troy*, VIII, Nouv. Cout. gén., III,
1036.)

AJUSTEMENT, s. m., action par la-
quelle on ajuste ; accommodement, ar-
rangement, parure :

L'*adjustement* des mesures. (1331, *Charte*,
ap. Duc., I, 79.)

Adjustement. (FRERE NICOLE, *Trad. des
Prouff. champ. de P. des Crescens*, f° 2 r°.)

Adjustement de poids et mesures. (*Cout.
de Lorr.*, VIII, 5, Nouv. Cout. gén., II, 1106.)

Cf. ADJUTEMENT, I, 106°.

1. AJUSTER, v. AJOUTER.

2. **AJUSTER**, verbe. — A., mettre en
juste proportion avec qqch., rendre
conforme à :

Et doit cil qui la mesure est, pour la me-
sure, soit mine, soit minot, .iiii. d. pour
l'*ajouter* et pour le seignier. (EST. BON.,
Liv. des mest., 1^{re} p., IV, 7.)

Illec *adjusté* ung huys a fermer. (1480,
Compt. Hôtel de Ville Tours.)

Que leurs mesures *ayent esté adjustees*
aux estallons. (*Cout. loc. du baill. d'Amiens*,
I, 517.)

Pour *adjouter* et marquer chacune me-
sure, aulnes ou poids. (*Cout. de Bouill.*,
Nouv. Cout. gén., II, 886.)

Adjuster mesures. (*Cout. de Bar*, ib., p.
1033.)

— Accommoder une chose :

Au bout des flesches *seront osches ad-
justé*. (*Decam.*, B. N. 129, f° 147 r°.)

— Réfl., s'accommoder :

Il lui demanda s'il n'y avoit pas moyen
de l'en retirer en *s'ajustant* de bonne foi
et en cherchant quelque temperament pour
concilier les controverses qui divisoient
les esprits. (AUB., *Vie*, cxiv.)

AJUSTESSE, s. f., parure :

— Elle estoit tousjours quatre heures a sa
toilette a compasser son *ajustesse*. (*Contes
de la reine de Nav.*, XXXVI.)

La moindre bourgeoise en portoit (des
Et la soubrette s'en paroît. [mouches]
Comme eust pu faire une princesse,
Car c'estoit la belle *ajustesse*.
(*La Faiseuse de mouches*, Var. hist. et litt., t. VII, p.
17.)

AJUSTEUR, s. m., celui qui ajuste :

Mesures... signees aux armes du roy et
de l'*ajusteur*. (xvi^e s., *Coutum. du Berry*,
La Thaumassière, p. 340, ap. Duc., *Adjous-
tare*.)

Au dix-septième siècle on écrivait
ajusteur et *ajusteur*.

AJUTOR, mod. adjuteur, s. m., celui
qui aide, qui porte secours :

Au cuisiner ou a son *adjuteur*. (3^e p. des
Cout. des chartreux, ms. Dijon, f° 2 r°.)

Vous tous ces sains aimes le seignor qui
est *ajutor* de si grans benefices. (*Psaut.*,
B. N. 1761, f° 41^c.)

Il est lour *adjutour* et aide. (*Psaut. de
Metz*, p. 328.)

Et me soit (Dieu) *adjuteur* a toutes les
choses que je veuil faire. (*Discipl. de Cler-
gie*.)

Mon Dieu m'a ouy et a eu pitié de moy,
et c'est fait mon *adjuteur*. (*Intern. consol.*,
I, 9.)

Sçachant celluy estre mon protecteur,
Mon *adjuteur* et amy defenseur.
(*Chansonn. Huguenot du xvi^e s.*, p. 351.)

AKASTEIR, v. AQUESTER.

AKAT, **AKATER**, -TOR, v. ACHAT, ACHE-
TER, -TEUR.

1. **AL**, v. AIL.

2. **AL**, mod. au, contraction pour
ale :

Al siege ad Ais en serez amenez
(*Rol.*, 435.)
Cf. A, I, 1-7.

ALABARDE, v. HALLEBARDE.

ALABASTRE, -austre, v. ALBASTRE.

ALACRE, adj., allègre, dispos, prompt
à faire :

Socrates loue le vin pris modement au
banquet, parce qu'il excite a vertu et rend
l'ame plus *alacre* a faire ses fonctions. (LIE-
BAULT, *Mais. rust.*, p. 727.)

Cf. ALEGRE.

ALACRITÉ, s. f., état de celui qui est
allègre, ardeur :

Mais telle *alacrité* et promptitude nous
default. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 81
r°.)

Alors par si grande *alacrité* de courage
ils ne nous assauldront. (1542, MICHEL
D'AUB., *Guidon des gens de guerre*, p. 26.)

Disposant sa verde vieillesse d'une *ala-
crite* incroyable a... (J. MAUGIN, *Noble Trist.
de Leonn.*, LIV.)

Cf. ALEGRETÉ, I, 215.

ALAI..., v. ALE...

ALAINNE, v. ALESNE.

ALAIGR..., v. ALEGR...

ALAINNE, v. ALEINE.

ALAINER, v. ALENER.

ALAINNE, **ALAINNE**, v. ALEINE.

ALAISE, -AISE, v. ALEZE.

ALAIEMENT, mod. allaitement, s. m.,
action d'allaiter :

Ele enseigne sur les ans de l'*alaitement*.
(Hagin, B. N. 24276, f° 42 r°.)

Alaitement. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms.
Brux., f° 110 r°.)

ALAITIER, mod. allaiter, verbe. — A ,
donner le sein à, nourrir :

Del lait sainte Marie dunt *alaitait* Jesu.
(*Charlem.*, 187.)

Puis l'a de sun lait *alaitié*.
(MARIE, *Lais*, Le Fraïe, 206.)

Mais ele l'*avoit alaitié*
Et tout nourri.
(Mousk., *Chron.*, 234.)

Nourri les *ay* et *alaitiez*.
(Fauvel, B. N. 146, f° 8 r°.)

Mais Dieux les en sot bien garir :
Car d'une louve ilz *alaitiez*
Furent ou bois sains et haliez.
(CHR. DE PIZ., *Chem. de long est.*, 3582.)

— Fig. :

Trop a le monde tempesté
Li venins dont tu l'alaitas.

(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, cxx, 12.)

De leurs boines doctrines les alaitent le mere.
(GILLON LE MUISIT, II, 105, 28.)

Par vos bielles paroles, dames, vous m'aleties.
(Id., II, 183, 19.)

Alaictes aux larcins.

(L. PAPON, *Pastor*, V, 1.)

— Sucrer le lait de, têter :

Li keureus volentiers sautele
Qui alaite grosse mamele.

(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, cxlviii, 1.)

Quant tes saintes mameles aleta Jhesucriz.

(G. DE COING, *Mir.*, ms. Soiss., f° 240^e.)

— Absol. :

Jones est, si veut aletier.

(Jugem., Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, V, 166.)

Se ce n'est chevaus qui aleite qui riens
ne doit. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2^e p.,
XII, 2.)

Toutes betes qui aletent ne doivent point
de tonlieu. (Id., *ib.*, 10.)

— Alaitant, part. prés., qui suce le
lait, qui tette :

Pourcel alaitant ne doit noient. (E. BOIL.,
Liv. des mest., 2^e p., II, 18.)

Cf. I, 209.

ALAMBIC, s. m., appareil à distiller ;
s'emploie souvent au figuré :

Cum alambic sus alutel.

(Rose, 6406.)

Comme lambic sus alutel.

(Id., *Vat. Chr.*, 1492, f° 45^b.)

Alembich. (*Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f°
44 v^e.)

Ung instrument de verre lequell il apel-
loit alenby pour tirer de l'eau de vie. (1482,
A. N. JJ 208, pièce 168.)

Dont Bellona qui tous debatz alumo
En l'ardant goufre et perilleuse enclume
Gecta le sort d'aspre discencion
Pour donner force et faulse impresson
Souz le lambic de guerre clandestine.

(Trois busnes, Maz., f° 1 v^e.)

Merveilleus allambic, qui tires la sustanco
Gravee par le seau de tout le cors humain.

(DAMPART., *Merc. du monde*, f° 63 r^e.)

Alambit. (*Secretz d'Alquimie*, c. II.)

Après avoir passé sa jeunesse sous l'alam-
bic d'une grammaire, rhetorique et philo-
sophie. (PASQ., *Rech.*, IV, IX.)

* ALAMBIQUEMENT, s. m., action de
distiller à l'alambic ; fig., action d'épu-
iser, épuisement :

(Une femme galante) les envoya dans
terre, non par assassiner ny poison, mais
par atténuation et allambiquement de la sub-
stance spermatique. (BRANT., *Des Dames*,
t. IX, p. 683, éd. 1665.)

ALAMBIQUER, verbe. — A., distiller,
extraire, au propre et au fig. :

Lambiquant l'or potable.

(M. SCHVZ, *Microc.*, III.)

Particularites que j'ai voulu alambiquer,
non de tout son œuvre, ains du premier
livre seulement. (PASQ., *Lett.*, XVIII, 2.)

Elambiquer, as Alambiquer. (COTGR.)

— Réfl. :

Mais le mal par les yeux ne s'alambique pas ;
De quoy donques nous sert le fascheux larmoyer ?
(J. DU BELLAY, *Œuv.*, l. VI, f° 17 r^e.)

Car sans honneur la Muse consommee
De long travail s'alambique en fumee.
(P. RONS., *Bocage*, (Muv. p. 491.)

Ne point dormir, en vain faire des pas,
S'alambiquer a faire des chimeres.
(A. DU BREUIL, *Muses gaillardes*, f° 119 v^e.)

ALAMBIQUEUR, s. m., celui qui alam-
bique, qui distille :

Comme un alambiqueur tire des mineraux
L'esprit, la quintessence et vertu des metaux.
(VATQ., *Art. poet.*, III.)

ALANCIER, v. ESLANCIER.

ALANGOURIR, verbe. — A., rendre
languissant :

Leurs meres alangouries. (*Sat. Men.*, Har.
d'Aubray.)

Leurs yeux allangouris. (FR. DE SAL.,
Am. de Dieu, prêt.)

La divine epouse va toute eplorée et
alangourie d'amour. (Id., *ib.*, l. 2, c. 16.)

— Réfl., tomber dans la langueur :

La truie qui en nourrit davantage se
allangourist et amaigrist bien tost. (COTE-
REAU, *Colum.*, VII, 9.)

— Neut., au sens du réfl. :

Ce n'est pas amours qui fait les gens
alangourir. (PALSGR., p. 658.)

Cf. I, 210^a.

ALANGOURISSEMENT, s. m., syn.
d'alanguissement :

Les assoupissemens, les alangourissemens
et engourdissemens des sens. (FR. DE SAL.,
Œuv., X, 320.)

ALANGUIR, verbe. — A., rendre lan-
guissant, au propre et au fig. :

Et irois facilement couchant et allan-
guissant mon esprit... sur les traces d'au-
truy. (MONT., l. I, ch. ix, p. 18.)

On a fait un effort pour secourir l'Estat
qui n'estoit si faible ni si alanguy qu'il est
a present. (19 avril 1597, *Lett. miss. de*
Henri IV, t. IV, p. 744.)

Ces miserables affections allanguiroient
perpetuellement vostre esprit. (FR. DE SAL.,
Vie dev., I, VII.)

L'ennemy pretend de nous allanguir aux
bonnes œuvres par la tristesse. (Id., *ib.*,
IV, XII.)

Vous alanguissez continuellement vos
forces. (Id., *Lett.*, à M^{me} de Chant., 21 nov.
1604.)

— Réfl., devenir languissant :

Qui plus est en l'amour ce n'est qu'un desir
forcené apres ce qui nous fuit : aussi tost

qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est a
dire en la convenance des volontez, il s'es-
vanouist et s'alanguist. (MONT., l. I, c. 28.)

ALANGUISSEMENT, s. m., état de la
langueur :

Les alanguissemens qui precedent ordi-
nairement l'hydropisie. (DU PINET, *Pline*,
XXXII, 10.)

Les alanguissemens de la chair. (13 juill.
1608, FR. DE SAL., *Lett.* à M^{me} de la Flé-
cher.)

ALANIQUE, adj., des Alains :

Luy requerir qu'il nous amainne (le
roy des Alains)

Toute sa puissance alanique.
(*Myst. de S. Did.*, p. 154.)

ALANT, mod. allant, adj. et s., celui
qui va :

As alanz et as venanz. (*Rois*, p. 3.)

Quant elles (les lievres) viandent deux
herbes que l'en appelle le serpol et l'autre
poliol, elles sont fortes et tost allantes.
(GAST. FEB., *Maz.*, 3717, f° 15^a.)

C'estoit un grand allant. (N. DU FAILL.,
Prop. rust., p. 54, éd. 1549.)

J'ay souventesfois... ouy parler de ce
Perrot comme d'un grand allant. (Id., *ib.*,
p. 166.)

Cf. I, 210^a.

ALARME, s. m. et f., signal pour ap-
peler aux armes, pour annoncer l'ap-
proche de l'ennemi, trouble causé par
l'approche de l'ennemi ; fig., frayeur,
vive inquiétude :

Criant partout alarme, alarme.

(GUIART, *Roy. lingn.*, I, 2650, Buchon.)

Alarme ! Alarme ! crient : chacun s'est adoubes.
(BAUD. de Seb., VIII, 224.)

Adont a escrié alarme a haulte vois.

(Cuv., *B. Du Guescl.*, 19488.)

Mais quant ilz apperceurent, ils commen-
cerent a crier : A l'arme, a l'arme. (J. D'AN-
RAS, *Melus.*, p. 192.)

L'ost, duquel sourdist ung gros alarme.

(TRAHIS. de France, Chron. belg., p. 97.)

Et l'advertir des courses et allarme que
avoient faict les Espaignolz. (D'AUTON,
Chron., B. N. 5082, f° 76 v^e.)

Cuydant souppier ung alerme survint

De Genevoys, lever il leur convint.

(J. MAROT, *Voyage de Genes*, f° 16 r^e.)

Ainsi tu scez combien par faux alarmes,

La mort a fait, pour toy, jeter des larmes.
(CL. MAR., *Epigr.*, De la convalescence du Roy, p. 372.)

Chante les martiaux alarmes

D'un son heroic.

(JOACH. DU BELL., *Od.*, X.)

Mais parmi ces durs alarmes

Encores ton œil s'entrouvre,

O Seigneur clement et fort.

(*Chansonn. Huguenot du XVI^e s.*, p. 310.)

Alarme. Ceste diction est prinse tant au
masc. que fem. genre. (LA PORTE.)

Par le recit de mes fascheux allarmes.

(DESPOIT., *Eleg.*, I, XIV.)

Plusieurs, ayant voulu delivrer leurs ames des *alarmes* continuelles... (MONT., l. II, ch. xxxiii.)

Ces discours des nouvelles mariees mirent tellement en *alarme* ceux de la seree. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 237.)

Accouru au premier *alarme*. (1^{er} août 1591, *Lett. miss. de Henri IV*, III, p. 452.)

ALARMER, v. a., donner l'alarme, appeler aux armes un corps de troupes :

Ils coururent *alarmer* le corps de garde. (AUB., *Hist. univ.*, III, v, 12.)

ALARMEUX, adj., qui sonne l'alarme :

Le bruit effrayant des *alarmeux* clairons. (CHASSIGN., *Ps.*, cxxlii.)

Clairons haut esclattans, *alarmeux* trompettes. (DU BART., 2^e sem., 3^e j., La Loy, 1.)

ALAYER, v. ALOYER. — **ALAYNER**, v. HALENER.

ALBADE, mod. aubade, s. f., concert donné en plein air, vers l'aube du jour, à la personne que l'on veut honorer :

Une *albade* bien gracieuse. (*Myst. de S. Bern. de Menthon*, 1923.)

Paris et Edouard aloient de nuyt souz la chambre de Vienne faisans *aubades* de leurs chansons. (*H. du chev. Par. et de la belle Vienne*, 1^{re} 4^{re}.)

— Fig., émoi, peur :

Mais les seigneurs dont nous parlons Eurent tous, pour ce coup, l'*aubade* : Chascun d'eulx fut, nous ne faillons, De la grant paour trois jours malade. (*Repeue de Villon et de ses compagnons*, sec. repeue, De l'épidémie, p. 240, Libr. des biblioph.)

ALBAIN, -AINE, v. AUBAIN, -AINE.

ALBALESTE, v. ARBALESTE.

ALBANIEN, s. m., habitant de l'Albanie :

Ja soit ce que les *Albaniens* aient toute une autre langue diverse de celle des Latins. (MIELOT, *Avis directif de Brochard*, Hist. armen. des crois., II, 481.)

ALBASTRE, mod. albâtre, s. m., variété de gypse d'une blancheur transparente, tendre et se travaillant avec facilité; variété de marbre d'une blancheur laiteuse et transparente :

S'orroit la chambre de bianté Qui de l'*aubastre* fu bastie. (BEN., *Troie*, Ars., 1^{re} 3^{re}.)

Dedanz la chambre de l'*aubastre*. (ID., *ib.*, 1^{re} 9^{re}.)

Dedenz la chambre de l'*aubastre*. (ID., *ib.*, ap. P. Meyer, *Romania*, XVIII, 86^b.)

Marie Magdelaine qui lo cuer a tenrous Aporta *alabaustre*, ongement precieus Sor le chief li espant.

(HERMAN, *Bible*, B. N. 1444, 1^{re} 46^{re}.)

L'une partie des degres est faite a pierres precieuses, et la seconde partie est de cristal, de jaspe, de sardines, et l'autre tierce partie de pourpres, de sierpentine et d'*enlabastres*. (*Lett. de Prestre Jehan*, ap. Ruteh., *Œuv.*, III, 371.)

En cele heure que li saint clos fu traiz hors du vaissel d'*alabaustre*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., 1^{re} 138^{re}.)

Albaistres est une maniere de marbre blanc coulouré de dyverses couleurs. (*Bib. hist.*, Maz., 1^{re} 217^{re}.)

Six grans pieces de pierres d'*allebastre*. (1434, *D. de Bourg.*, 1143.)

Une fontaine magnificque de bel *alabastre*. (RAB., *Garg.*, LV.)

— Vase d'albâtre :

Une femme vint qui avoit une boete pleine de precieus oingnement, laquelle boete estoit appellee *alabastre*. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, 1^{re} 37^{re}.)

— Teint d'albâtre :

Ni les pleurs ruisselans sur son bel *alabastre*. (A. DE RIVAudeau, *Œuv. poët.*, p. 148.)

ALBASTRER, v. a., donner la couleur d'albâtre à :

A Pitre Vander Mœulle, pintre, pour avoir blanchi et *albatré* les effigies de Son Alteze Albert et de la Serenissime Infante. (1645, *C. gén.*, dans La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 34.)

ALBASTRIN, adj., d'albâtre, blanc comme l'albâtre :

Col *albastrin* emperlé de bonheur. (RONS., *Amours*, I, cxxiv.)

Pied *albastrin*. (DU BELL., *Oliv.*, XI.)

Albastrine blancheur. (JON., *Œuv. mesl.*, 1^{re} 13^{re}.)

Belle *albastrine* main a qui cede l'ivoire. (BIRAG., *Prem. am.*, LXXIX.)

Doitz *albastrins*. (MAGNY, *Amours*, 1^{re} 61^{re}.)

Vostre front *albatrin*. (CL. DE MORENNE, *Poés. prof.*, p. 28.)

Elles alment bien mieux de leur blanche poitrine Faire paroistre a nud la candeur *albastrine*. (1613, *Disc. nouv. s. la mode*.)

ALBASTRINER, v., donner la blancheur de l'albâtre :

Tous en leurs pareils sujets Prenans samblables objets Usans de mesmes couleurs Dorent. *albastriner*. (JON., *Œuv. mesl.*, 1^{re} 27^{re}.)

ALBAUSSE, v. ABESSE.

1. **ALBE**, mod. aube, s. f., moment où la lumière du soleil levant commence à blanchir à l'horizon :

Al matin par sun l'*albe*, quant li jurz lur apert. (*Charlem.*, 248.)

Tresvait la nuit, e apert la clere *albe*. (ROL., 737.)

Le matinet a l'*albe* sunt li tref destendeu. (TH. DE KENT, *Geste d'Alis*, B. N. 24364, 1^{re} 32^{re}.)

Aubre. (*Ysopet I*, fab. XIII.)

La nuit trespasse, et l'*abe* crloive. (*Athis*, B. N. 375, 1^{re} 14^{re}.)

En celle abaye demourasme nous toute la neut jusques a l'*airbe* du jour. (*Foy. de Jher. du seig. d'Anglure*, 266, var.)

A l'aube du jour. (COMM., *Cron.*, ch. x.)

— Fig. :

Point ne luit aux enfers l'aube de l'esperance. (D'AUB., *Trop.*)

— L'albe des mouches, l'heure de midi :

Au tiers jours, a l'*aube des mousches*, nous apparut une isle triangulaire. (RAB., *Pant.*, IV, 9.)

2. **ALBE**, mod. aube, s. f., long vêtement de toile blanche que portent les prêtres dans les cérémonies :

Clers revestuz an *albes* et an capes. (ALEX., 11^e s., str. 117^{re}.)

Amit, *alb*, stol, et fanon. (Vie de S. Thom., 530.)

... les revestis, L'aube, ki est estroite as mains, Et le chainture dont ies chains. (RENC. DE MOIL., *Carité*, LXXIV, 5.)

Superpellicium, *obbe*. (Gl. de Garl., Lille.)

Un chezuble, une *aube*. (1438, *Péage de Châteauneuf*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 126.)

— *Enfant d'aube*, enfant de chœur :

A l'endroit de l'ostel du maistre des *enffens d'aubes*. (1467-1468, *Compte de Nevers*, CC 62.)

La maison des *enfants d'aube*. (1579, *Dénomb. des maisons dépendant du chapitre de St Lazare d'Aulun*, Reg. des comptes du chapitre.)

Cf. I, 212^e.

3. **ALBE**, mod. aube, s. f., planche fixée à la circonférence d'une roue de moulin à eau :

Cil qui le tient a louage (le moulin), doit livrer quevilles, fusiax, *aubes* et teles cozes menues. (BEAUM., XXXVIII, 16.)

Por rasseir par plusieurs fois coiaus, gantilles et *aubes* audit moelin. (1304, *Trav. aux chdt. d'Art.*, A. N. KK 393, 1^{re} 16.)

Les *aves* d'un mollin a eue. (1476, *Lens*, ap. La Fons.)

— Moulure servant à encadrer les ébrasements d'une baie ou le profil des marches d'un escalier :

Et seront les *aubes* desd. fenestres et fourmeries de bone moulure souffisant... Il. et es houssieres de la montee a visz seront revestues les *aubes* de moulure. (1468, *Dex. de la chap. N. D. de Salvation à Compiègne*, 1^{re} 20^{re}.)

Cf. ALBE 2, I, 212^e, ALVE, I, 244^e et AUBE 2, I, 492^e.

ALBERGAME, s. f., tomate, pomme d'amour :

Albergame. The amours apple, apple of love, golden apple. (COTGR.)

Albergame, f. pomme d'amour, Berenjéna. (C. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

ALBERGE, s. f., espèce de pêche dont la chair est si adhérente au noyau qu'on ne peut la partager :

Peschés, auberges et gros abricots. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 400.)

On prise fort aussi les mericotons, paves et alberges. (LA FRAMBOIS., p. 96.)

ALBERGER, v. HEBERGER.

ALBERGIER, s. m., arbre qui produit les alberges :

Demi douzaine d'albergiers, trois cens pommiers de paradis. (1537, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 215.)

ALBESPINE, mod. aubépine, s. f., arbrisseau épineux à fleurs blanches :

De verx *albes spines* fero un feu ardent. (Rol., ms. Venise VII, CCCCLIII, 4.)

Q'ele est plus blanche que n'est flors d'aubepine. (Ib., ms. Châteauroux, CCCLXIII, 4.) Ms. Venise VII, aubepine.

Au novel tens pascor que florist l'aubepine. (AUDEPR. LE BATARD, *Belle Argentine*, ap. Ler. de L., *Ch. hist.*, p. 19.)

Aubepine. (1299, *Cart. gr. Egl. de Metz*, B. N. f° 99 v°.)

Une *aube espine*. (MANDEV., ms. Did., f° 4 v°.)

Obe espine. (Olla patelli, p. 26.)

Si avient que, quant les laurons qui chu avoient fait vinrent aux champs a une *arbespines* qui seoit al defour de Treit. (J. D'OUTREM., II, 98.)

Vos en yreis toudis le chemin que vos aleis, tant que vos trovereis une *arbespines*. (Id., I, 356.)

A Jupille desquent desous une *arbespines*. (Id., II, 614.)

ALBICANT, adj., qui tire sur le blanc :

De couleur albicante. (*Ciel des philos.*, c. XIII.)

ALBIER, mod. aubier, s. m., viorne :

Desor son poig portait .i. esprivier
Ke plus est blans ke n'est foille d'aubrier.
(Gir. de Viane, B. N. 1448, f° 10^b.)

De l'autre part de l'ève sor l'ombre d'un abier.
(Simon de Pouille, B. N. 368, f° 153^b.)

Pour avoir planté et fait planter de nouvel aubiers es diz pasturaulz. (1344, A. N. K 45, pièce 1.)

ALBIFICATION, s. f., le fait de rendre ou de devenir blanc :

Morfee blanche ou trop grant albification de corps. (*Jard. de santé*, I, 5.)

Concoction et albification. (PARÉ, I, 27.)

ALBIFIER, v. a., blanchir :

Albifier et rubifier. (*Secretz d'Alquimie*, c. 1.)

Pour albifier la face des dames. (LE FOURNIER, *Decor. d'hum. nat.*, f° 19 v°.)

ALBIGEOIS, s. m., sectaire professant des idées et pratiquant des cérémonies qui étaient un mélange d'éléments gnostiques, manichéens et chrétiens :

Les .xxviii. parlist li cuens Gaufrois,
.xxix. furent a Bernart l'Aubijois.
(Aym. de Narb., 1511.)

Aubigois ou ariens.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 2^b.)
Li fol, li Deu anemi
Poupelcant et aubigois
Qui ont bestornées lor lois.
(Vie des Peres, Ars., f° 32^e.)

ALBIN, v. AUBAIN.

ALBION, adj., d'Albion, d'Angleterre :

Ce vaillant Cesar, la terreur des Gaulois,
Qui la terre Albionne asservit a nos loix.
(ROB. GARNIER, *Purcie*, III, 115.)

ALBIQUE, s. f., couleur blanche :

Ayant achevé le temps qu'on a délibéré de boire, craignant qu'il soit demeuré quelque reste d'eau, et de sa rubrique ou albique es premières voyes, il est expedient de prendre encore medecine. (LA FRAMBOIS., p. 187.)

ALBOLESTIER, v. ARBALESTIER.

ALBOR, mod. aubour, s. m., arbuste du genre cytise :

La rose i est florée, li *alburn* o l'aiglens.
(Voy. de Charlem., 266.)

En sa main tint d'aubour un arc.
(Tristan, I, 1302.)

Son arc d'aubour raportoit de berser.
(Charroi de Nîmes, 22, Meyer, *Rec.*, p. 238.)

En .i. brullet d'aubours et de sapins.
(Loh., ms. Montp., f° 206^b.)

Arc d'aubour porte et sajetes d'acier.
(Garin le Loh., 3^e chans., IX.)

E d'autre part en un busciet foillis
D'i e d'aubors, de loriers et de pins.
(Raimb., *Ogier*, 1130.)

Je ne pris pas Mahom la feuille d'un aubor.
(J. BOB., *Saisnes*, CCXCII.)

Viburnum, *auburn*. (GARL., ms. Brug.)

Li ars ne fu pas d'aubour
Qui si trait par grant doucour.
(TUD., *Chans.*, Berne 231, f° 4.)

La dame s'asist desus .i. auborch qui moult iert larges et foillus. (KANOR, B. N. 1446, f° 44 v°.)

Car il ne voist ochire de sa lance d'aubour
Gaufroi, le duc de Frize, qui a tort tient l'onour.
(B. de Seb., I, 240.)

Cent d'ars dits d'aubourg et autres boys
a faire les diets ars. (1561, Mantellier, *March. fréq.*, II, 231.)

ALBOULESTRE, -TRIER, v. ARBALESTE, -TIER.

ALBRANER, v. HALBRENER.

ALBRE, v. ARBRE.

ALBUGINÉ, adj., se dit des membranes, des tissus dont la couleur est blanche :

Et puis vient (à l'œil) l'umeur *albuginée* qui est l'ordure et la superfluité de l'umeur cristalline. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, III, 1.)

ALBUGINEUX, adj., blanchâtre :

Le tiers et dernier humeur de l'œil est le vitreux ou plustost *albugineux*. (PARÉ, IV, 6.)

ALBUR, v. ALBON.

ALCADE, s. m., en Espagne, magistrat analogue au juge de paix :

Ains se faisoit celle assemblée pour entrer en Ypusque, et avoient demandé aus *arcades* et aus jurez et au conseil chascun de sa ville : Se le gouverneur nous veust mener en Ypusque, que ferons nous ? (1323, A. N. JJ 62, f° 26 v°.)

Feust meü contens entre les *alcades*, jurez et conseillers de Pampelune. (Ib., f° 28 r°.)

ALCALI, s. m., plante marine qui, réduite en cendres, produit la soude ; produit salin de l'alcali réduit en cendres :

Des sels, comme ammoniac, *alkali*. (PARÉ, XXV, 32.)

L'orthographe *alkali* s'est maintenue jusqu'au XVIII^e siècle ; v. Furetière et Trévoux.

ALCHERMES, v. ALKERMES.

ALCHIMIE, s. f., chimie du moyen âge qui avait pour objet la transmutation des métaux et la découverte de la panacée universelle ; qqf. fig. :

Neporquant, c'est chose notable,
Alkimie est art veritable.
(Rose, B. N. 1573, f° 135^a.)

Soustiens et ayme ceulx qui euvrent de la grant *acquemie*, c'est assavoir les laboureurs des terres, car il n'est autre *acquemie* que labourer les terres avec plante, semences et autres euvres de labour. (TIGNONV., *Dis mor. des philos.*, Ars., f° 12 v°.)

La science scet d'*arquemie*.
(C. DE PIZ., *Chem. de long est.*, 3426.)

Si avoient en leur compaignie
Quatre bons mille arbalestriers
Qui besongnoient en *arquemye*.

(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, sign. M iii r°.)

Pour faire une telle *alchumie* pour composer un corps au Fils de Dieu, ou est ce aller ? (CALV., *Serm. s. les Ep. a Tim.*, p. 162.)

— Métal ou substance de composition alchimique :

A Nicolas Crochet, marchand mercier, suivant la court, pour un bonnet noir a 2 rebras, de fine laine façon de Paris, doublé de taffetas noir, garny de fers d'*alzyemie* esmaillez de noir... 40 s. t. (1536, *Compte roy. de Nic. de Troyes*, f° 105.)

Somme de fer, d'acier, de greisse, d'oings, d'huilles, d'estain, de *arquemie*, de plomb. (1570, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 279.)

— Fig., tromperie :

O mon Dieu ! quelle honte
Il doit avoir, et peur que je racompte
A vous, amy,
Et vous a moy le discours de sa vie !
Car entre nous sa trop faulse *alquemie*
Est decouvert.

(MARG. DE NAV., la Coche.)

Je suis la pierre de touche qui decouvre
tes pleurs, soupirs et lamentations estre
d'*alquemie*. (LARIV., *Vespe*, IV, 6.)

— *Faire l'alchimie aux dens*, rem-
plir sa bourse aux depens de son es-
tomac :

Mais font du leur si grant destruction,
Qu'ilz en entrent en la subjection
De *faire aux dens l'arquemie*.

(Ball. des escout., ap. Jacob, *Poés. attrib. à Villon*.)

Et fault, ains partir de leans,
Qu'ilz facent *l'arquemie aux dens*.
(*Id.*, l'Acteur.)

Et, nonobstant leur grand philosophie,
Par force *aux dents* souvant font *l'alquemie*.
(CL. MERMET, *Boutique des Usur.*, Poés. fr. des XV^e
et XVI^e s., t. II.)

ALCHIMILLE, s. f., plante rosacée dite
pied-de-lion :

Alchimille seche au troisieme degre,
froide, astringente. (J. DES MOUL., *Comm.*
de Malthe.)

Alchimille ou estoille de lion. (*Id.*, *ib.*,
Table des mat.)

ALCHIMIQUE, adj., qui a rapport à
l'alchimie :

Matiere *alchimique*. (La Font. des amour.
de sc.)

— Factice, fabriqué par les alchi-
mistes :

Vendent ils point leur argent *alquinique*
Pour bon argent ?
(Contreditz de Songecreux, p. 20 v°.)

ALCHIMISTAL, adj., d'alchimie, d'al-
chimiste :

Philosophie *alchimistale*. (PALISSY, *Re-
cepte*.)

Après que j'auray erigé mes fourneaux
alchimistals. (*Id.*, la Ville de Forteresse.)

ALCHIMISTE, s. m., celui qui s'occupe
d'alchimie :

Archemiste.

(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, p. 63 v°.)

Arquemistes, se sont les foulx

Que font de la lune cinq soulx.

(Sermon des foulx, Anc. Th. fr., II, 517.)

Ne pensez pas que jamais *alquimyste*

Ad faict argent ne or, tant fust il miste.

(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, X, ch. 27, p. 46.)

Un tas de logiciens et *alchimistes*. (DU
FAIT, *Prop. rust.*, Ep.)

Toutesfois ils (les distillateurs et *alque-
mistes*) sont rejectables s'ils n'ont de la
science ou pratique. (BEROALDE, *Cabin.*
des cur., p. 118.)

Alchumiste. (CALV., *Ep. à Timoth.*)

Archimiste. (JEH. DE LA TAILLE, *Negrom.*
II, 2.)

Alkemiste. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 522.)

— Adj., qui sert à l'alchimie :

Fourneaux *alchymistes*. (EVON., c. x.)

ALCHIMISTIQUE, adj., d'alchimie,
d'alchimiste :

Vaisseaux alchimistiques.

(PONT. DE TYARD, *De la nat. du monde*, p. 67 r°.)

Ils se vantent de tirer une quintessence
de ceste herbe... propre a leurs resveries
alkumistiques. (DU PINET, *Diosc.*, II, 176.)

ALCHORAN, v. ALGORAN.

ALCHUMIE, **ALCHUMISTE**, v. ALCHIMIE,
ALCHIMISTE.

ALCIBIADION, s. m., nom d'une
plante :

Les plantes sont nommees en diverses
manieres. Les unes ont prins le nom de
celluy qui premier les inventa, congneut,
monstra, cultiva... comme mercuriale de
Mercure ;... *alcibiadion* de Alcibiades. (RAB.,
Tiers L., ch. 30.)

ALCIER, v. HAUSSER.

ALCIER, verbe. — A., rendre plus
haut, lever en haut, faire monter, éle-
ver, augmenter :

Il *haue* le poin destre, si l'en done un cop tel
Tut estendu le fist del cheval cravanter.

(Quatre fils Aymon, ms. Oxf., f° 87 r°.)

Haue une haco que entre ses mains tint.

(Loh., ms. Berne 113, f° 44°.)

Tot maintenant *auce* la cuisse.

(GERV., *Best.*, Brit. Mus., f° 94° ; P. Meyer, *Rap-
port*.)

Il *auce* le poig destre, parmi le chief l'en fiert.
(Parise, 9896.)

Quar toz jorz mais *fust* la chrestienté
alcie. (VILLEH., 229.)

Deus estages ou trois de fust por plus
halcier. (*Id.*, 233.)

Quant l'on les abaisse ou *asce*.

(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, B. N. 1604, f° 32°.)

Hauser de terre. (Gir. le Court., Val. Chr.
1501, f° 92°.)

Le roi de la lune embraca,

Ses piez et ses mains il *aca*.

(Fabl., B. N. 19152, f° 24°.)

Elle tint l'espee toute nue et le *haucha*
amont. (*Isl. d'Outre-Mer*, p. 210.)

Si alat vers luy et *halche* sa hache danois.
(J. D'OUTREM., IV, 172.)

Marchié fait pour *haussier* et doubler la
chambre ou loige de la porte de la Barre.
(1424, *Compt. de Nevers*, CC 28, f° 12 r°.)

Et de fait *hauca* ledit de Lorraine sondit
planchon pour en cuider ferir ledit Perrin-
net. (1441, A. N. JJ 176, f° 10 r°.)

Le suppliant *haussa* son baston... et
d'icellui donna au dit Valette ung cop. (1455,
A. N. JJ 187, pièce 255.)

Il *haussa* le poing et tel coup donna au
chevalier, qu'il demeura tout etourdi. (O.
DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., ch. 3.)

L'ordonnance sur la forme de faire et
vendre le pain et changer le poix d'icelluy
pain selon le prix du bled avallé ou *haulse*
ne se doibt reigler selon la forme de Pa-
ris. (12 mai 1551, A. mun. Rouen, A 16.)

Les contraignant de *haulser* les rempars
de son camp. (AMYOT, *J. Caesar*.)

Il en mist (des cailloux) dans cette cruche
jusques a ce qu'il eust faict *hausser* l'huyte
plus pres du bord. (MONT., II, ch. XII, p.
300.)

Je leur fis *hausser* la main, et jurer que
tous chemineroient jour et nuict. (MONTL.,
Comm., IV.)

Il me supplia de lui pardonner s'il avoit
esté si temeraire que d'avoir osé *hausser*
les yeux a moi, que ma beauté l'y avoit
contraint. (URFÉ, *Astree*, I, 4.)

— Enlever :

Le pot a la poree qui sur le feu estoit,
commence a s'enfuir par dessus... le bon
homme qui voyoit que sa femme n'y met-
toit point la main lui dist : Et ne voyez
vous, dame, ce pot qui s'en fuit ? Le *hausse*.
(Nouv. nouv., xcviij.)

— Enchérir :

Eh bien ! dit elle, je le *hausserai* (un pot),
je le mets a sept sols, est ce assez haut ?
(Nouv. nouv., xcviij.)

— Fig., mettre en honneur :

Qui est celuy qui a present ne portera
envie a vostre fortune, vous voyant vivre
aux champs si joyeux, et accommodé de
toute chose, *haucant* et rendant recomman-
dee l'agriculture plus qu'elle ne fut onques.
(BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 356.)

— *Hausser la bouteille*, lever le
coude :

Mais le lubin
Des le matin

Ha tant haulsé la bouteille.

(B. DESPER., *Rec. des ches.*, p. 102.)

— *Hausser la main* à quelqu'un, le
seconder :

Ce grand capitain (Raym. de Cardona) eut
pour lieutenant a sa compaignie de cent
hommes d'armes don Diego de Quignones,
qui luy *haussa* bien la main en ses com-
bats et en ses victoires. (BRANT., *Grands*
capit. estrang., I, vi.)

— *Hausser le menton* à qq'un, lui
donner un coup sous le menton :

PASSETROUVANT.

A peu tient que je ne vous *hausse*
Le menton assez rudement.

PIERRE.

Me *hausser le menton* ! Comment !

Cet imposteur plein de fallace

Encore a la fin me menace.

(GODARD, *Desguis.*, V, 2.)

— *Hausser l'espaule*, la lever en
signe de dédain :

Alexandrins voyans ce consistoire,

Haulsent l'espaule a mode de Lombars,

Doubtans qu'on eust dessus Genes victoire.

(J. MAR., *le Voyage de Genes*, p. 14 r°.)

— *Hausser le temps*, le passer gaie-
ment en buvant :

Finalement l'empereur fut contraint de
laisser *hausser le temps* aux bons biberons,
comme ils avoient accoustumé. (BRANT.,
Gr. capit., I, l. Ch. Quint.)

L'Ecossois, s'assurant un peu, s'approche du roy et se mettant à genoux, confessa que c'estoit luy qui avoit beu son vin grec. Le roy voyant bien qu'il avoit hussé le temps, luy demande en riant : Comme sçais tu que c'est du vin grec que tu as beu, veu qu'il estoit entres d'autres bouteilles plein d'autres vins ? (G. BOUCHET, *Serees*, I, II.)

— Réfl., devenir plus haut, plus élevé :

Le lac commença à s'enfler et se haulser à vue d'œil. (AMYOT, *Cam.*, 5.)

— Se rendre plus grand :

L'une se hauce, et ses voisins
Se tiennent vers la terre enclines.
(Rose, 5781.)

— Se targuer, se vanter :

Hom vrais est cil qui tient le mi entre celui qui use ventance et monstre qu'il face grans choses et se hauce plus qu'il ne doit. (BRUN. LAT., p. 291.)

— Neut., s'élever :

Et vente d'un froi vent qui a haucier s'est pris.
(Du Guescl., 18235.)

Derriere est un valon qui hausse doucement.
(GREG., *Troade*, IV.)

ALCMIE, v. ALCHIMIE.

ALCOFOL, -HOL, v. ALCOOL. — ALCON, v. ALCUN. — ALCONTE, v. ARCHONTE.

ALCOOL, s. m., liquide léger et volatil obtenu par la distillation du vin :

Alcohol. (Jard. de santé, I, 145.)

— Dans les exemples suivants, poudre très fine, sorte de collyre :

Collyre est un médicament approprié aux yeux, fait de medicaments bien subtilement pulverises, que les Arabes disent comme *alcohol*. (PARÉ, XXV, 34.)

Alcofol, ou *alcohol*, signifie toute poudre ordonnée pour les yeux. Et parce qu'elle doit estre extrêmement subtile, sans aucune asperité de grosseur ou inegalité, quand on escrit : Faictes en poudre comme *alcohol*, on signifie tres subtile, de sorte que la poudre soit impalpable. (JOUR., *Des compos.*)

Alcofol, ou *alcohol* contre les larmes involontaires. *Alcohol* à tendre et decorer la maille de l'œil. (Id., *Grande chir.* de M. Gui de Chauliac.)

ALCORAN, s. m., livre sacré des Musulmans :

Par leur loy de l'alchoran qui est le livre de leur loy. (J. LELONG, *Liv. des peregrinations*, ms. Berne, f° 367^r.)

Alcorem. (MANDEV., ms. Didot, f° 31 v°.)

— Fig. :

Il avoit tiré le plus beau et le meilleur de son propos de l'alcoran de Machiavel. (FROUMENTEAU, *Fin.*, III, p. 417.)

ALCORANISER, v. n., suivre la doctrine de l'alcoran :

Ce paillard leur fait plus de maux que tous les autres sectaires qui *alcoranisèrent* onques en Asie. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, III, 844.)

ALCORANISTE, adj., de l'alcoran :

Reformation *alcoraniste*. (THEVET, *Cosmogr.*, I, 5.)

Instruits en la loy *alcoraniste*. (Id., *ib.*, III, 4.)

Ministre *alcoraniste*. (Id., *ib.*, III, 12.)

— S. m., celui qui croit à la doctrine contenue dans le coran :

Or (qui plus est) chacun a eu ses revelations particulieres quant à ces subtilizations ; je di chacun des *alcoranistes* de la messe, comme Titelman et Gabriel Biel. (H. EST., *Apol. p. Herod.*, p. 556.)

ALCUN, mod. aucun, adj., quelque :

Ainz n'i sist *alcune* hoem, ne unkes puis uncore.
(Voy. de Charlem., 122.)

Senz muement d'*aucun* voleir.
(BEN., *D. de Norm.* II, 24056.)

Qui lor deprioit qui li feissent *acune* misericorde. (*Ami et Amile*, p. 61.)

Molt est fox qui ne se chastie
Aucune foiz de sa folie.
(GUYOT, *Bible*, 892.)

Et que de lui amer n'ait la dame talens
A cui fera premiers *auscuns* acointemens.
(BRUN de la Mont., 975.)

Sire escuier, s'il vous failloit
Aler a *aucun* mandement
Et vostre dame vous mandoit
A ce jour.
(EUST. DESCH., VIII, 218.)

Car il ne fault mie doubter
Qu'on ne pourroit homme dompter,
Tant que, comment qu'il en alast,
Aucune fois ne rebollast.
(C. DE PIZ., *Chem. de long. est.*, 3173.)

Or pour ce que le roy revint a *aucune* convalescence, il prit les choses en sa main. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1405.)

On n'a pas veu sortir de Macedoine ny de Perse *aucun* orateur de renom. (MONT., I, I, ch. LI, p. 195.)

Aucuns jours apres. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., VIII, 12.)

Il assiegea *aucunes* places sans effect.
(Id., *ib.*, VIII, 10.)

— Pronon. indéf., quelqu'un, pl., quelques-uns :

Si *alcuns* d'els boven veron.
(PASS., 461.)

E par quei *alcuns* d'els ne fust dunc suspenduz.
(THOM. CANT., 125, 10.)

Se *auscuns* est de criome saus.
(RENGUEN DE MOILLIENS, *Miserere*, cxxviii, 1.)
Les *alcunes* d'entre elles disoyent que...
(RAB., *Pantagr.*, I, ch. II.)

Ce nouveau menage ne pleust à plusieurs, les *auscuns* courrouces que l'on avoit esloigné de ce jeune roi non seulement les anciens favoris du roy son pere, mais aussi les princes du sang... et les autres, par une crainte couverte de leurs personnes. (PASQ., *Rech.*, VIII, LV.)

Auscuns adjoustent que la citadelle a com-

mencé à capituler. (8 oct. 1595, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 421.)

— D'aucuns, même sens :

Lequel lors courroucé contre d'aucuns Lorrains ses vassaux, brusla et abbatit plusieurs de leurs tours. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., VIII, 12.)

ALCUNEMENT, mod. aucunement, adj., en quelque manière, un peu :

Se gitta *aucunement* sur son lit. (TROILUS, IV, p. 207.)

ALCYON, s. m., oiseau de mer, pétrelle ou martin-pêcheur :

Pline escrit *halcyon* par une lettre aspirée : parquoy pensons qu'il faut l'escrire *halcyon* et non *alcyon*. (BELON, *Nat. des oys.*, 4, xxvi.)

Ceste merveilleuse fabrique, de quoy l'*halcyon* compose le nid pour ses petits. (MONT., I, II, ch. xii.)

La lame de la mer estant comme du lait,
Les nids des *alcions* y nageoient à souhait.
(AUB., *Trag.*, 254.)

Je considerois l'autre jour ce que quelques auteurs disent des *alcions*, petit oiselet qui pondent sur la rade de la mer. (FR. DE SAL., X, 314.)

ALCYONIEN, adj., qui a rapport à l'alcyon :

Halcyonien. (DU PINET, dans *Dict. gén.*)

ALDEBARAN, s. m., étoile de la constellation du Taureau :

Et de celles qui sont ou chief du signe qui a non taurus la complexion d'une qui est entre elles tres clere et bien luisant dont la couleur si trait a vermeillon et a non *aldebaran*, sa complexion ressemble à la complexion de mars. (DRESME, *Quadrip.*, B. N. 1348, f° 31 v°.)

ALDERMAN, s. m., en Angleterre, magistrat municipal adjoint au maire :

Alderman. (Lois de la cité de Lond., ms. Brit. Mus. add. 14252.)

Par les *audermans* de meme la citee. (*Lib. Custum.*, I, 121, 28, Edw. I.)

As meire, viscontes, et *audremans* de Londres. (*Id.*, 3, Edw. II.)

Et, à l'opposite, de l'autre côté de la lice, estoit ung hourt, non pas si hault que la maison du roy, pour logier le maire de Londres et les *hondremans* servans pour celle annee. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 37, t. III, p. 50.)

ALE, s. f., bière anglaise légère :

Alle. (COTGR.)

ALEANCE, v. ALIANCE.

ALEBRENNÉ, s. f., salamandre :

Alebreenne. A Salamander. (COTGR.)

Alebreenne, f. Salamandra. (C. OUDIN, *Dict. fr. ital.*)

ALECEP, v. ALECHIER.

ALECHANT, mod. alléchant, adj., qui allèche, qui attire :

Paroles *alechantes*. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 46.)

Promesses *alechantes*. (J. DE CASTELNAU, *Façons et coust. des anc. Gaull.*, t. 73 r^o.)

Fuyant l'*allechante* amorce,
Qui noz plus jeunes desirs
Tire d'une douce force
Aux peu durables plaisirs.
(JOACH. DU BELL., *Od.*, I.)

ALECHEMENT, mod. allèchement, s. m., moyen par lequel on allèche :

Les *alechemens* et les irriteremens que faisoient li tribun por cele fole largicion. (BERS., *T. Live*, ms. Ste-Gen., f^o 43 v^o.)

Allichemet. (N. DE BRIS, *Institut*, f^o 48 v^o.)

Usans de termes et *allicemens* impudiques et desonnettes. (Ed. du 13 fév. 1565.)

Evite les pipeurs *alechements* du vice.
(FR. FERRIS, *Quatrains*, f^o 40, éd. 1587.)

Toute chose qui allèche et attrait, *allichemet*. (R. EST., *Dictionariolum*.) *Allichemet*. (Ed. 1565.)

Il ne me faut point d'*alechement*, ny de saulce. (MONT., I, II, ch. x, p. 266.)

Cf. I, 214^a.

ALECHIER, mod. allécher, v. a., attirer par qqch. d'appétissant ou de séduisant :

S'ele n'eust chel fruit toukié
Sen trikeour eust trikié,
Car por nient eust preekié,
Et li biaux fruis, ki l'*aleca*,
Por noient l'eust *alekié*.
(RENCLOS DE MOIL., *Miserere*, CLXI, 6.)

Par droite accoustumance i sont si *alechié*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 1542.)

Nous ne pretendons pas a *allecher* le peuple, mais le menacer, luy donner a boire aluine, non hypocras. (BONIVARD, *Advis et devis des lang.*, p. 43.)

Duquel (la pie) le chant oyseaux a soy *allesche*. (BELON, *Portr. d'oy.*, f^o 21 r^o.)

Cf. I, 214^a.

ALECHOIR, s. m., allèchement, amorce :

Allectatio, *allechoir*. (ROB. EST., *Dict. lat. gallicum*.)

Allichoir, as allichement. (COTGR.)

ALECTION, -tiun, v. ELECTION.

ALECTRIOMACHIE, s. f., combat de coqs :

Jadis es premiers temps en toute ochlocratie, En toute royauté l'*alectriomachie* S'est faite es jeux publics, et mesmes chez les Gots L'on y a veu joutter et combattre les coqs.
(G. BOURIN, *Alectriom.*)

ALECTRIOMANTIE, s. f., divination à l'aide d'un coq et de grains de blé :

Ou bien par *alectryomantie*. (RAB., III, 25.)

Lequel ayant voulu decouvrir qui seroit empereur apres Valens, par *alectriomantie*, apres que le coq eut decouvert les quatre premieres lettres *Θεοδ*, Valens estant adverty, fist mourir une infinité de sorciers. (BOD., *Demon.*, f^o 17 r^o.)

ALEE, mod. allée, s. f., action d'aller, de s'en aller :

Qu'il ira a aus assanbler,
Si que nus ne savra s'*alee*.
(CHAREST., *Cliges*, 1818.)

Sus li se lance a grant *alee*.
(LE CLERC DE TROYES, *Renard contrefait*, Poët. de Champ., XI, 150.)

L'*alee* i estoit si perilleuse. (JOINV., 276, Wailly.)

Bien doy mauldire son *allee*.
Qui a toute ma joye embloie.
(Debat de deux dem., Poës. fr. des XV^e et XVI^e s., V, 294.)

Tu ne devois ja revenir: vraiment, tu as fait la belle *allee*. Mon Dieu, Guillemette, qu'il y a long temps que je vous attend ! (LARIV., *Veuve*, II, 3.)

Je fustres ayse aussy quand j'ay sceu vostre *allee* a Rome. (16 oct. 1594, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 230.)

— Départ, voyage :

Il fit savoir son *allee* a monseigneur de Lion qui lui envoya message apres. (4 avr. 1421, *Reg. consul. de Lyon*, I, 294.)

— Concours, foule :

Se sourdist une grant *alee* de peuple en Bethanie pour voir le dit ladre ressucité. (Pass. de J.-C., Maz. 1313, f^o 1^o.)

Traversans l'eau par grant *allee*.
(O. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f^o 26 r^o.)

Il y avoit grand *allee* de peuple pour voir une chose tant precieuse. (FACCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., II, XI.)

— Passage :

Mais je seay une *alee* qui s'estend hors du jardin, par dessoubz terre, qui vient jusques au chastel vers West. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 81.)

Paravent cest present werp, ledit donateur avoit droit de prene et recevoir, chascun an, sur une voye, *alee* et porte, jusques au premier estaige. (31 janv. 1456, *Escrip. Pierart le Pseudomme*, chirog., A. Tournai.)

— Ruelle du lit :

Au milieu des deux lits y avoit une *allee*. (ALIEN. DE POICT., *Honn. de la Cour*.)

— Les côtés d'un pilier contigus au vide d'une baie :

A maistre Anthoine Colas, maçon de l'eglise, pour 2 jours a tailler pour les *alees* d'un pillier d'empres la chapelle Droyn. (1473, *Comptes de la cathéd. de Troyes*, p. 44.)

— A l'*alee* de, au ras de :

Emplir de terre la tour jusques a l'*alee* des murs de la ville. (1399, *Compt. de Nevers*, CC 7, f^o 22 v^o.)

Cf. I, 214^a.

ALEGABLE, mod. allégable, adj., qu'on peut alléguer, citer :

Exemples *alegables*. (BUDÉ, *Instit. du Pr.*, ch. xv.)

ALEGANCE, v. ALEGEANCE. — **ALEGANT**, v. ELEGANT.

ALEGATEUR, mod. alléateur, s. m., celui qui allègue, qui cite :

Lorsque l'auteur dit le plus, l'*allegateur* peut alléguer le moins. (DU PERRON, dans *Dict. gén.*)

ALEGATION, mod. allégation; s. f., action d'alléguer, ce qui est allégué :

Que traison i ot pourtrait,
A .i. faus jugement, ostraist
D'une fausse *alegacion*.
(HUON DE MERY, *Torn. Antecr.*, 745.)

Allegations soit de droit soit de fait. (1269, A. N. S 4947, pièce 4.)

Sachent touz presenz e a venir, que comme Johan Le Vachiez, fiz feu Guerin Le Vachiez, deust et fust tenu, sus l'obligacion de touz ses biens a prendre e a vendre dou jour al endemain e par la foy de son cors, touz privileges e totes *allegacions* cessanz, rendre a... (Sept. 1294, *Cart. de l'hôpit. de S. Jean d'Angers*, p. 144.)

Aligacion de fait. (1295, Cîteaux, A. Jura, pièce 94.)

ALEGE, mod. allège, s. m., ce qui sert à alléger, allègement :

Mesmes en la tristesse il y a quelque *allege* de plaisir. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 281.)

Allege. Any thing that lightens a charge, care, griefe, or mischief. (COTGR.)

ALEGEABLE, mod. allégeable, adj., qui allège :

L'uille de policaria est veue estre *alegeable* des rigueurs des fievers periodiques. (*Jard. de santé*, I, 371.)

Un secours *allegeable*.
(ROUS., 178, éd. 1623.)

ALEGEANCE, mod. allégeance, s. f., soulagement, secours, consolation :

Or moilleront lairmes ma face
Chascun jor mais. senz *alejance*.
(BEN., *Troie*, 13259.)

Fine amor en esperanco
M'ait mis et doneit voloir
De chanteir por *aligence*
Des mais que me fait avoir
Celle...
(ADEFROI LE BASTART, *Berne* 389, f^o 80 v^o.)

Et la diesse en son giron
Me tint le chief [por] *alejance*.
(HUON DE MERY, *Torn. Antecr.*, 2658.)

Si que je n'ai mes esperance
De garison ne d'*alijance*.
(ROSE, B. N. 1573, f^o 16^o.)

Si lor fait il grant *alegance*
Et oublier duel et pesance.
(Du Chevalier qui fist parler, Montaign. et Reym. Fabl., VII, 68.)

Se il fait tort a aucun il convendra lui aller hors du royaume querir mercy ou *allegansse* de sa requeste. (Ponthus, ms. Gand, f° 95 r°.)

Vrays Dieus, donnez nous *aligence*.
(*Natio. N. S.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 22.)

Pour recouvrer *aliegance*
Des maus que je trai.
(*Fauvel*, B. N. 146, f° 28°.)

Que le pueple prengne recreacion et *alengence* de l'affliction de sa jeune. (J. GOU-LAIN, *Ration.*, B. N. 437, f° 271 v°.)

Et s'en allerent par deviers Callais pour la atendre la bonne respence dont il avoient grant esperance d'avoir plenté de mounnoie pour *aligance* de leurs fres et de lors dammaiges. (FROISS., *Chron.*, V, 395.)

Allevatio, alengance. (*Gloss. de Conches.*)

Tous seiront desconfis, ja n'aront *aliganche*; Mangnans les troveront a leur grant porvelanche.
(J. DES PARIS, *Geste de Liege*, 10973.)

Car nature en luy requeroit ung peu d'*alengence*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 1.)

ALEGEMENT, mod. allègement, s. m., action d'alléger, minoration d'une redevance, soulagement, adoucissement :

Or est en grant *alagement*.
(CHREST., *Charrette*, p. 177.)

Car *aligementz* est del travailh la veue del travilhant companion. (*Job*, p. 467.)

Regibers fait double peinture;
Mais chil desert *alagement*
Ki souffrans est en batoure.
(RECLUS DE MOILIENS, *Carité*, cchii, 8.)

Siro, dist ele, la rousse
Est bone et saine en icest tans,
Et est *alagementz* moult granz.
(Aloul, Montaigl., *Fabl.*, I, 257.)

Aloigement. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 26 r°.)

Vous en ares *alagement* (du mal). (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 9°.)

Auques i eust d'*aliegement*. (*Comm. s. les ps.*, B. N. 963, p. 118.)

Amors ne veut pas que je muire,
Ainz veut que j'iaie *aligement*.
(Rose, B. N. 1573, f° 16°.)

Les que[s] xiii. den. le[s] mestre qui gardent le mestier des cordouanniers doivent avoir et recueillir touz les anz en la semainne penneuse de Paques, en *alagement* des .xxxii. s. desus diz. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXXIV, 16.)

Por *aligement* de m'ame. (1277, Moreau 201, f° 45 r°, B. N.)

Ains desir son *alaigement*.
(G. MACH., *Poés.*, B. N. 9221, f° 89 r°.)

Et luy donna dix mille doubles en *allegement* de sa rançon. (BELLEFOREST, *Chron. et ann. de Fr.*, ch. v, an 1365.)

Cf. I, 214°.

ALEGHER, v. ALEGUER.

ALEGIANCE, v. ALEGEANCE.

ALEGIER, mod. alléger, verbe. — A.,

soulager d'une partie d'un poids, d'un fardeau; fig., calmer, adoucir :

N'i avoit nul quis *aleggast*
Ne qui de riens les esparniast.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, B. N. 25407, f° 110°.)

Il li loist bien paine *alegier*.
(RECLUS DE MOILIENS, *Carité*, XLV, 11.)

Tant qu'il peussent *alegier*
Lor falm.
(Ym. du monde, ms. S.-Brieuc, f° 54.)

Si devons tant avoir guerpi
Cant il *aligent* si lors cors,
(Poème allég., Brit. Mus. Add. 15606, f° 11°.)

Bien devons laissier nos aviaus
Ceste semaine pour celui
Qui *alegié* a nostre anui.
(BEAUM., *Manek.*, 6666.)

Alegger vostro maladia.
(Un Chival. e sa dame, 402, Montaigl. et Rayn., II, 227.)

Je serai a lui tant
Le vostre prison il ira *aligant*.
(D. de Seb., XIV, 1206.)

Lors ce seul mot, si on me le rapporte,
Alegera la grand douleur.
(CL. MAROT, *Eleg.*, I, p. 63.)

Allege nous de la dure servitude de ton pere, qu'il nous a imposée. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Paralip., II, 10.)

— Neut., être délivré :

Et quant ele l'ot ilec tenu par trois jours (au tombeau de S. Louis) l'enfant *alejoit* tout en apert de cele trembloison et de cele maladie desus dite. (*Mir. de S. Louis*, Hist. de Fr., XX, 149.)

— Mettre en bateau allège une partie du chargement d'un chaland :

Au cas toutesfois que les marchans ou conduiseurs desdits chalans ou sentines n'auront *alligé* dans les mettes dudit peage et sallage. (7 fév. 1575, *Déclar.*, ap. Mantell., *March. fréq.*, III, 89.)

Cf. I, 215°.

ALEGNER, v. ALIENER.

ALEGRADE, s. f., transport d'allégresse :

De Peguasis le cœur se laissa prendre
Pour s'asservir aus douces *alegrades*
De cet archer qui fait les dieus malades.
(Amoureuses occupat. de G. de la Tayssonniere, p. 25.)

ALEGRE, mod. allègre, adj., dispos, prompt à faire :

K'encore le revole *harlige* et en santé !
(Fierabras, 764.)

Vos estes sains, *haliegres*, en santé.
(Loh., ms. Montp., f° 213°.)

Halagres.
(Ib., B. N. 4988, f° 240 r°.)

Li plus *haliegres* n'a soing d'aller en destre.
(Coron. Loys, 2166.)

Que tous li plus *haliegres* es entres en dehait.
(Roum. d'Aliz., f° 164.)

Tant que notre messie est *haliegre* et entiere.
(Ib., f° 50°.)

S'un seul petit, je quic, dormoie,
Moult plus *haliegres* en seroie.
(Athis, B. N. 375, f° 1264.)

Li plus *haliegres* a le cors empiriet.
(Prise d'Orange, ms. Boul.-s. M., f° 10°.)

Li un malsain, l'autre *haliegres*.
(Ym. du m., ms. S. Brieuc, f° 134.)

Halaigne et sain le garderay.
(Mir. de Notre-Dame, I, 4, 870.)

Sains et *aliegres* de tous dueilz
Et maux.
(Act. des apost., vol. II, f° 53°.)

Autour de moi sauter de cœur *allaigre*.
(CL. MAR., *Egl.*, au roy, p. 39.)

De belle et *allegre* taille. (MONT., l. II, ch. XXXIII, p. 482.)

Alaigne : com. Cheerfull, blithe, jolly, merrie, joyfull, ... also, nimble, active, lusty. (COTGR.)

ALEGREMENT, mod. allègrement, adv., d'une manière allègre :

E je te servirai certes *alegremment*.
(Prière à Dieu et à la Vierge, Ars. 3645, f° 3 r°.)

...Sali sur *haliegremment*.
(Mir. de S. Eloi, 51.)

Sainz Andreus prioit al pueblo que destorbassent sa passion, *alegremment* et goiousement aloit a la crois et ne cessoit de presgier lo pueblo. (La Passion saint Andreu, B. N. 423, f° 23°.)

Li peres oient *alegremment* que... (BERS., Tit. Liv., ms. Ste-Gen., f° 70°.)

Allez, Monsieur, allez *allegremment* et ayez bonne esperance. (LARIV., *Fid.*, II, 2.)

ALEGRESSE, mod. allégresse, s. f., joie qui éclate au dehors, démonstration de vive joie :

Cestui... out moult grant *alegrece* de lor venue. (XIII^e s., Itin. a Jerus., dans Dictionn. génér.)

Le reveillirent a grant *alegresse* de coups de canons et de trompettes. (1495, G. de VILLEN., *Mém.*, p. 282°.)

Fut par plusieurs jours festoyé avec toutes les *alegresses* que l'on pourroit souhaiter. (E. PASQ., *Rech.*, VIII, xxvii.)

Je l'ay veu par dela 60 ans se mouquer de noz *alaigresses*. (MONT., l. II, ch. II, p. 219.)

Nostre ville de Troye et celle d'Auxerre ont aussi recogneu leur devoir, et mardy dernier, a l'exemple des aultres, ont faict les mesmes *alegresses* et feux de joie. (7 avril 1594, Lett. miss. de Henri IV, t. IV, p. 137.)

— Vivacité bondissante :

Encore qu'ilz ayent le corps gros (ces boucs), si ont ilz une merveilleuse *alegresse* et vistesce de sauter de roche en roche. (G. PARADIN, *Cron. de Sav.*, p. 23.)

ALEGRISÉ, adj., réjoui :

Le pere eut ses faitz moult prisez,
Et furent tous *allegrisés*
Quant eurent ouy la promesse.
(Vie de S. Mathurin, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., XII, 380.)

ALEGUER, mod. alléguer, v. a., citer

comme autorité, donner pour raison, pour argument :

Por *aulequer* son privilege. (Etabl. de S. Louis, II, XIV, p. 364.)

Si comme se je metoie en ni ce c'on me demandoit, et apres vauissse avoir jor de conseil ou jor de vene, ou *alliguer* respit ou terme ou requerre autre juge, ce seroit a tort. (BEAUM., *Beauv.*, c. VII, 5.)

Il doivent venir la ou il sont semons por *alliguer* lor privileges. (P. DE FONT., *Cons.*, XXI, 49.)

Aulliguer. (1280, S. Sauv., A. Eure.)

Point ne se cesse ne repose,
Tous ses drois *allegue* et propose.
(J. LE FEVRE, *Matheolus*, I, I, 1347.)

Si ne medeves pas estre rebelles ne *aleghier* dou contraire, que je ne soie dus de Bretagne. (FROISS., *Chron.*, II, 273.)

En *aleghant* que... (1484, *Instr. de l'arch. d'Autr.*, Lett. of Rich. III and II, VII, t. II, p. 25.)

J'*allegueray* un exemple plaisant. (BRANT., *Dam.*, 253.)

Cf. ALEIER, I, 215.

ALEIGNE, v. ALESNE.

ALEIGNEMENT, v. ALIGNEMENT.

ALEINE, mod. haleine, s. f., l'air tiré et repoussé par les poumons; la faculté de respirer, et par extens., la voix :

Cil corns ad lunge *aleine*.
(*Itol.*, 1789.)

La douce *aloine*.
(Gerv., *Dest.*, Brit. Mus., f° 88, P. Meyer, *Rapp.*)

En poi de hore devint charoine
Et de la langue et de l'*aloigne*.
(Besant, B. N. 19525, f° 97 r°.)

Se jou raconte les vertus
De ceste pierre et cest mençoigne
On me racorcera l'*aloigne*.
(De Josaphat, B. N. 1553, f° 203 v°.)

Ond Ayquin reprist *laine*, car mestier li fesoit.
(*Prise de Pamp.*, 3463.)

Et de l'*aloigne* dou dragon furent tuit malaide li autre. (*Vie saint Philippe l'apostre*, B. N. 988, f° 84 v°.)

Ne nous efforçons point de nostre *halaine* retirier. (*Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 45 r°.)

Et de li put l'*auloigne* (à l'hydropique).
(*Serm.*, ms. Metz 262, f° 11 v°.)

A l'*estloigne* puant. (*Ib.*)

Or disons a haulte *alaine*.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 1388.)

Mesiaux suis, s'ai le corps puant,
Je regar que nes li truant
De leur compaignie me boutent,
Pour m'*alaigne* que il redoutent
Qui ci est tres forment pugnaise.
(*Myst. de la ven. de l'Antechr.*, ms. Besanc., f° 8 v°.)

Quand on voit cheval qu'on promeine,
S'il est chaud, il a tracassé;
Chien soufflant a la grosse *alaine*,
On presume qu'il a chassé.
(*Presumpt. des fem. mond.*, Anc. Th. fr., III, 245.)

Allaine. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, Ep.)

En prononçant quand et quand a la grosse *haleine* quelques harengues ou quelques vers qu'il scavoit par cueur. (AMYOT, *Demosth.*)

— Fig., souffle :

Quoi qu'il ne fist aucune *haleine* de vent.
(AUB., *Hist. univ.*, I, III, c. VIII.)

— Loc., d'une *aleine*, sans reprendre haleine, d'une suite :

Suz, messagier, cours d'une *alainne*
Querir le puissant Marien.
(*Myst. de S. Did.*, p. 118.)

Je dors sans m'eveiller dix heures d'une *haleine*.
(*Com. de Chans.*, II, 4.)

— Reprendre son *aleine*, respirer :

Le mareschal de Montmorency avecques bonne troupe les suivit jusques par dela Tolon, ne leur donnant loisir de reprendre leur *alaine*. (MART. DU BELLAY, *Mem.*, I, II, f° 60 r°.)

— Estre a la grosse *aleine*, être essoufflé :

Dusse je estre a la grosse *haleine*,
Je m'en fuiray bien vistement,
Car je ne scaurois nullement
Contre tant de gens me deffendre.
(GODARD, *Desguis.*, III, 4.)

ALEINER, v. ALENER.

ALEIZE, v. ALEZE.

ALEJER, v. ALEGUER.

ALEKIER, v. ALECHIER.

ALEMAIGNE, mod. Allemagne; loc., s'en aller es hautes Allemaignes, se croire au troisième ciel, comme on dirait aujourd'hui :

Et puis, s'il baisent ou acolent,
S'en vont es hautes Allemaignes.
(*Deb. de la Dam. et de la Bourg.*, Poes. fr. des XV^e et XVI^e s., V, 22.)

— Querelle d'Allemaigne, comme l'on dit aujourd'hui querelle d'Allemand :

Ils seroient bien aises de vous dresser une querelle d'Allemaigne. (CARL., IV, 18.)

ALEMAN, mod. allemand, s. m., qui est d'Allemagne :

De tels baruns qu'asez unt vassalage,
Aleman sunt.
(*Rol.*, 3037.)

Se il ne fussent Aleman.
(RUTEN., II, 154.)

— Langue allemande :

Pendant que ces remonstrances estoient bien receues par aucuns, et condamnées par ceux qui n'y entendoient que le haut *alleman*, le mareschal fut assésuré que... (DE VILLARS, *Mém.*, V, an 1554.)

— Adj., de l'Allemagne :

La langue *allemanne*. (BONIVARD, *Adv. et dev. des leng.*)

Allemane. (*Ib.*, *ib.*)

ALEMANDE, mod. allemande, s. f., danse vive à deux temps, air sur lequel on exécute cette danse :

On leur sonna des *allemandes*, parce que c'est leur danse ordinaire. (CARL., IV, 12.)

ALEMANIZER, v. a., parler comme un Allemand :

Nous pouvons en certains cas non seulement italianizer, mais aussi hespagnolizer, voir germanizer, ou (si vous aimez mieux un autre mot) *alemanizer*. (H. EST., *Deux dial.*, p. 43.)

Je trouve que ce soit trop *alemanizer*. (*Ib.*, *ib.*, p. 421.)

ALEMBIQUER, v. ALAMBIQUER.

ALENBY, v. ALANBIC.

1. ALENE, v. ALEINE. — 2. ALENE, v.

ALESNE. — 3. ALENE, v. ALUINE.

ALENEE, mod. halenée, s. f., souffle, respiration, haleine, bouffée d'air qu'on souffle par la bouche, voix :

Dist a Cornumarant a moult douce *alenee* :
Alons viers le castiel, ly yaue est ja cornee,
(*Chev. au Cygne*, 4375.) Impr., *alouee*.

Elle dist as ouvriers a moult haulte *alenee* :
Il fault que ceste tour soit bienlos estoilee.
(*Ib.*, 1016.) Impr., *alevee*.

L'uns vint vers l'autre par mult grant *alenee*.
(*RAIMB.*, *Ogier*, 2810.)

Et corna par trois *alenees*. (*Artur*, B. N. 337, f° 210 v°.)

Se vous ales .i. poi vo teste desarmee,
Moult vous rafreschiroit le corps et l'*alenee*.
(*Doon de Maience*, 4347.)

Et Robins li flaiolot
A douce *alenee*,
Doranlot, un doranlot.
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 111, 13.)

.i. hiraut s'escria a moult grant *alenee*.
(*Brun de la Montaigne*, 2039.)

Et li roy a parlet a moult haulte *halenee*.
(*B. de Seb.*, II, 121.)

Printems le verd regnoit incessamment,
Et Zephirus soupirant doucement
Soefves rendoit, par tiedes *alenees*,
Les belles fleurs sans semence bien nees.
(CL. MAR., *Mét. d'Or.*, I, 1.)

Les molles *halenees* du Zephyre. (E. BRET., *Merv. de Nat.*, p. 238.)

O dame, dit il, qu'avez vous fait ? encor en ouvrant le bagonisier il y entra une *allenee* humide qui lui parfuma brepeusement tout le palais. (BEROALDE, *Moy. de parv.*, p. 19, éd. s. d. n. l. 439 p.)

Alenee, as *Alleinee*. *Alleinee* f. A breath, avre, pufte; a breathing, or puffing. (COTGR.)

— Trait :

Premersains l'a fait boire une grante *alenee*.
(*Roun. d'Aliz.*, f° 78 v°.)

— A une *alenee*, loc., d'un trait, sans reprendre haleine :

Et dient d'un acort tout a une alenee.
(Chev. au Cygne, 14023.)

Cil la baise a une alenee
Plus de .c. fois et elo lui.
(Escouffle, Ars., f° 65 r°.)

Et puis dist en riant a lui
Ce chant tout a une alenee.
(Renart, Suppl., p. 370.)

A vois basse et pres oultree
Me dist a une alainnee
Seulement : hémi !
(Froiss., Poés., II, 202.)

ALENEMENT, s. m., souffle, haleine,
action de halener :

Le saint esperit est designé par celui
alainement du pere et du filz. (Goulain, Ra-
tion., B. N. 437, f° 300°.)

Quant l'ourse enfante son faon, ce ne
semble fors un billot ou masse de chair
mal vive : puis luy vient forme et vie par
l'alaynement et le léschement de sa mere.
(C. MANSION, Bible des poet. de metam., f°
166 r°.)

Les insectes peuvent aussi bien alener
sans poulmon, qu'ils vivent sans avoir les
parties nobles qui sont requises es autres
animaux pour avoir vie : suivant mesme ce
que nous avons dit sur ce propos, de l'ale-
nement des poissons marins, qui ne sont
empeschez d'avoir leur souffle, quelque
hauteur et profondeur d'eau qu'il y ait.
(Du PINET, Plin., XI, 3.)

Ny mes sospirs tires d'un double alenement.
(P. DE BRACH, Poem., f° 9 r°.)

ALENER, mod. halener, verbe. — N.,
pousser son haleine, respirer, souffler :

Que je puisse un poi alener.
(WACE, Vie de Ste Marg., 82.)

Cum cil qui d'amortor aleine,
Od almo de diables pleine,
A dit al rei...
(BEN., D. de Norm., II, 14355.)

Et d'alener mult bien se tient.
(GRAV., Best., Brit. Mus., f° 93°.)

A painne souprier osoie,
N'allener. se moult petit non.
(Dolop., 8392.)

Adont reprist le cors, que forment allena.
(Bast. de Buillon, 3472.)

Quant il ne le vit mes sospirer n'alener,
De la douleur qu'il a se commença a pasmer.
(Doon de Muience, 1336.)

Ne souspiroit, ne n'alenoit. (Mir. de S.
Louis, Hist. de la Fr., xx, 123.)

Plus n'ay, pour allener, pertuis.
(Complainte de l'ame dampnee, Poés. fr. des xv° et
xvi° s., t. VII.)

A moy vint, il y a dix mois
Ou environ, tout allenant,
Plain de vin, eschauffé, suant.
(Therence en frunç., f° 382°.)

Je cuide qu'il est mort, il ne alayne
poynt. (PALSGR., p. 675.)

Qu'un doux zephir, alant repoussé la furie,
Halene doucement sur ma poupe engourdie.
(P. DE CORNU, Œuv. poet., p. 123.)

— A., aspirer, respirer l'haleine de,
sentir :

Sol la paor que j'en alein
M'estreint lo cuer .c. feiz el sein.
(BEN., Troie, 20635.)

Que cist malaiges dont je sui enconbrez
Est si del monde et dou siecle en villé,
Nus ne m'encontre qui de mere soit nes
Ne s'en destort, qu'il ne m'ose alener.
(Ami et Amile, 2295.)

Cette beauté....

Qui ni plus ni moins soupire
Qu'au printems le dous zephire
Alenant l'air du matin.
(LOUISE LABÉ, Œuv., p. 150.)

— Souffler contre :

Tenir en sa bouche du saffran, et puis
halener une femme fardee, son fard tom-
bera. (G. BOUCHET, Sevees, I, 173.)

Halener quelcun, lui halener contre. (Mo-
NET.)

— Souffler sur :

Quand Zephirus, au gracieux esté,
Alainera doucement la verdure.
(HABERT, Epigr.)

— Souffler dans :

Adont reprist le cor, que forment allena,
Et en lui complaignant li bons dux le sonna.
(Bastard de Buillon, 3472.)

— Inspirer, faire passer dans :

S'il est de vous bien alené
Y sera a demy dagné.
(Les Brus, p. 7, ap. Ler. de Liney, Farces, moral.,
Serm. joy., II.)

Ou le saint soufflement
De la bouche de Dieu leur halenoit en l'ame
Une fureur divine, un rayon, une flamme.
(Vauq., Art poet., I.)

— Fig., découvrir comme en hale-
nant, flairer, éventer :

Son damage sent et alaine.
(BEN., Troie, B. N. 375, f° 97°.)

Pour parler du fait militaire. qu'il halene
les capitaines et guerriers. (PASQ., Lett.,
II, 12.)

En peu de temps leur imposture fut ha-
lenee. (Id., ib., I, 8.)

Celui qui premier halena son fard. (Id.,
ib., IX, 9.)

Soudain que je leus halené (un jesuite),
je laissai les communs passelemps aux
autres et m'abouchai avec lui. (Id., ib., XXI,
1.)

Les regimens avoient passé la riviere de
Sevre, avec ce but principal de charger les
premiers refformez qui oseroient halener
la campagne. (AUB., Hist. univ., I, c. II,
1.)

— Réfl., reprendre haleine :

Vint, si s'assist et s'alena
Et grant piece se reposa.
(Vie des Pères, B. N. 23111, f° 4°.)

— Alencé, part. passé, essoufflé, hale-
tant :

Et quant il en voyt tant ensemble,
Il est si allené qu'il tremble.
(Les Mœurs du mariage, p. 9, Poés. goth. des xv° et
xvi° s.)

— Touché de l'haleine de :

Voy comme il est né,
De l'asne allené
Et du beuf champestro.
(DENIZOT, Prem. adven. de J.-C., p. 34.)

Cf. I, 217°.

ALÈNIER, mod., v. ALESNIER.

ALENOIS, adj., pour orlenois, d'Or-
léans ; cresson alenois, cresson des jar-
dins, passerage cultivée :

Aus et oingnon a longue alaine !
Puis apres cresson de fontaine
Vey ci bon cresson orlenois.
(G. DE LA VILLENEUVE, Cris de Paris, 29.)

Cregon orlenois. (xiv° s., Tab. des compt.
de l'argent.)

Et si congnois moult bien cresson
Olenois, voire et sençon,
Tenasie, coq, lis et mente.
(Mir. de N.-D., XXII, 419, A. T.)

Cresson haneletz.
(Nef de santé, f° 31 r°.)

Cresson alnoys. (Trad. de l'hyst. des plant.
de L. Fousch, ch. xcvi.)

ALENTIR, verbe. — A., rendre plus
lent, retarder :

Pour rompre et alentir un peu l'impe-
tuosité du fil de l'eau. (ANYOT, J. Caesar.)

— Réfl., devenir plus lent, agir len-
tement, se retarder :

Et Berart, monta sus qui pas ne s'alenti.
(Gaufrey, 6439.)

Ci ne me vueil plus alentir,
Adieu, g'i vois.
(Mir. de S. Jean Chrys., 75.)

De mille astres mouvans, dont la carriere ronde
Ne s'allentist jamais.
(GARNIER, Porcie, III.)

J'en trouve qui se mettent inconsidere-
ment et furieusement en lice, et s'alentis-
sent en la course. (MONT., III, 10.)

— Neut., au sens du réfléchi :

Ke la flur de casté ne puist en moi marchir
Ne la flamme d'amur caritavle alentir.
(Prière à la Vierge, B. N. I. 1077, f° 9.)

Ou palais le mena, quo point n'y alenty.
(H. Capet, 1096.)

Revenez chi endroit sans point estre alentis.
(Charl. le Chauve, B. N. 24372, f° 3°.)

G'i vois sans alentir.
(Nativ. N.-S.-J.-C.)

— Infin. pris subst., retard :

Dame, dist Moradins, qui vous fait chy veair ?
Sire, dist Apoline, il vous faut fierviestir,
Et querres les barons, sans point de l'alentir.
(Chev. au Cygne, 33556.)

Qui sanz point d'alentir
Assaillirent le traître.
(Dit de Flourence de Romme, ap. Jub., Nouv. Rec.)

— Alenti, part. passé et adj., qui est
devenu plus lent, qui marche ou agit
lentement, retardé :

Mais tuit si chien estoient alenti.
(Loh., ms. Montp., f° 82°.)

Et li ceval de garde i sunt mult alentis.
(Roun. d'Aliz., f° 14°.)

He ! crestiens, cui alenti
Je voi en tel desonesté

Ki tant i as de tans presté,
Et encor l'en voi apresté.
(HERICLUS DE MOILLERS, *Miserere*, cchii.)

Adont mont li roys que n'est *alentis* :
A .xv. roys payens s'est de l'ost departis.
(Cher. au Cygne, 739.)

Bien sai, se le savolent, que maint cuer *alentit*
Aroit en leur royaume et dolent et marit.
(Herte, 1337.)

De courre n'est pas *alentis*.
(Rich. le Bel, 4308.)

Guillaume fiert le quart. Hernaut fert le quint
Et li .xx. chevalier ne sont pas *alentis*.
(E. de S. Gilles, B. N. 25516, f° 804.)

Si avoit il tant de sanc perdu que bien
deust estre *alentis*. (Roy Artus, ms. Grenoble 378, f° 67.)

De parosse *allenti* ainsi l'homme se pame.
(FR. FERRIN, *Pourtraict*, f° 10 v°.)

ALENTISSEMENT, s. m., ralentissement ;

Alentissement, langueur, perece en courage. (De Vita Christi, B. N. 181, f° 175.)

La faute de luy envoyer deniers, et
l'alentissement des soldatz presses de necessité, et les estrangers se fassans de servir sans paye, causerent la faim, la peste et la ruyne de nostre camp. (BELLE-FORREST, *Chron. et ann. de France*, François 1^{er}.)

ALER, mod. aller, verbe. — N., se diriger vers un but, être porté vers un lieu, être porté vers un but ; marcher :

Il *vat* avant la maison aprestier.
(Alexis, xi^e s., st. 63.)

E lairal les destriers *aler* a lur bandun.
(Charlem., 502.)

Gardez, seigneur, que il n'en *algent* vif ?
(Rol., 2061.)

Alde la bole *est* a sa fin *alee*.
(Ib., 3723.)

Que vos *anez* por moi fors terre.
(Tristan, ap. Diez, *Dict. ét.*, Andare.)

Dit li unt e loé, qu'en la cité sujurt,
D'iluec *alt*, d'iluec viegne, la viegne, la returt.
(Wack, Rou, 2^e p., 451.)

Que *alaint* apres lor signor.
(Id., Conception, Brit. Mus. Add. 15606, f° 73.)

A Saint Romacle en rois por moi garir.
(Loh., ms. Berne, f° 14.)

N'ost riens...
S'ele i cheolt ne *fust alee*
Ausi com an la mer betee.
(CHREST., *Charette*, 3015.)

A Rome lo que nos *aniam*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1249.)

N'i out vilain ne paisant
Ne home nul arme portant
Qui n'en *auge* Rou assaillir.
(Id., ib., II, 1083.)

Li aigle en *alla* en pourchas.
(Ysopet I. lab. XIV.)

A la tor vint corant plus tost que cers ne *roise*.
(AUDIFROI LE BASTART, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, I, 56, 100.)

Conte tot l'amiraus com la chose *est aulee*.
(Sim. de Pouille, B. N. 6985, f° 147.)

S'il me vaint ou je l'ocis,
Comment qu'il *aut*, c'est li usages,
Remaindra ci li uns en gages.
(R. DE HOD., *Merauys*, ms. Vienne, f° 20.)

Que il n'i ousa onques ne venir ne *auler*.
(Floov., 41.)

Et li dist qu'il *aut* a la porte por ovrir.
(Artur, B. N. 337, f° 132.)

Onques n'avaingne que je an *voise* sanz toi.
(Li liv. de Balaam, B. N. 988, f° 258 v°.)

Si commançai a *auler* per toz les temples.
(Vie de S. Denis, Brit. Mus. add. 15606, f° 132.)

Bien savons com lor ordre *ra*.
(Guiot, Bible, 1245.)

Qui *est alé* ne peut venir.
(Rose, B. N. 1573, f° 1084.)

Aut s'ame au feu d'enfer puant,
Qui la puist ardoir et destruire !
(Ib., v. 17492.)

Il puet *aler* en la quele taverne que il voudra.
(E. BON., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., V, 5.)

Sanz *auler* encontre. (1313, A. N. K 39, pièce 9.)

Pour Dieu que je *voise* en jugement et que je soye oy en mes raisons. (Trais. de Rich. II, p. 68.)

Pour *auler* parmy la ville. (1438-1439, *Compt.*, A. mun. Montbéliard.)

Apprestez moy le chariot
Pour apprendre *aller* monseigneur.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 7782.)

Pourquoy avons nous *allé*, pourquoy n'avons nous pas *allé*. (DU GUEZ, à la suite de PALSGR., p. 997.)

Mais avant que tu *voyges* la,
Metz moy en quelque lieu cela,
Que tu m'en saches rendre compte.
(Farce de Guillaume, Arc. Th. fr., I, 234.)

Cercher ailleurs son aventure *voise*.
(CL. MAR., *Epigr.*, p. le Perron de M. d'Orl., p. 376.)

Protestant jamais ne vous laisser. et *alissiez* vous a tous les diables. (RAB., *Pantagr.*, ch. ix.)

Ilz luy despouillerent sa robe, laquelle *alloit* jusques au talon. (LE FEVRE D'EST., Bible, Gen., XXXVII.)

Qui mieus ne peut *va* comme il peut.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I. II, f° 50.)

Je n'ay fait qu'*aller* et venir. Me voyla de retour. (FR. D'AMB., *Neapol.*, V, 12.)

— Fig., marcher :

Si est si homme de bien qu'il voudroit que tout *allast* droict. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 173.)

— *Aller a*, avoir des rapports avec :

Ceux qui ne *ront* pas souvent a leurs femmes feront des enfans forts. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 10.)

— Impers. :

Quant il eut salué, il se print a rire et dit audit Ilue : Or ça, seigneur, avez vous conquesté Normandie, comment *va* de la besongne ? (X. GILLES, *Ann.*, f° 168 v°.)

Comment *va* il de la santé ?
(GREVIN, *Esbahis*, III, 2.)

— *Aler contre*, contrevenir à :

S'il avenoit cose ke jou u aucuns de mes

oirs en aucun tans *aliscieimes* contre le don et le cuitance devant dite. (1250, ap. Bras-sart, *Pr. de l'hist. du chdt. de Douay*, I, 84.)

— Réfl., partir :

Dunex or le cungtiet, *nus* en curient *aler*.
(Charlem., 844.)

Manda lur qu'il *s'en algent*.
(Wack, Rou, 2^e p., 459.)

A la feme Pilate *s'an alit*.
(Id., Conception, Brit. Mus. Add. 15606, f° 66.)

Ainc que jo m'en *auge*.
(Psalm., Brit. Mus., Ars. 230, f° 42 r°.)

Atant li dit : Vos en *iroiez*.
(Parton., B. N. 19152, f° 152.)

Vers la cambre *se vaît* sans bruit.
(REN. DE BRAUJEU, *le Beau Desconneu*, 4463.)

Qu'il *s'en auge*. (Serm., ms. Poit. 124, f° 21 v°.)

Si *s'en aula* atout. (Vies des Hermites, ms. Lyon 698, f° 4 r°.)

Et ensoingna a la main qu'il *s'en aulesent*. (Ib.)

Allons nous ont en France.
(H. Capet, 1150.)

Ma belle fille, adieu, *voisiez vous*.
(Trah. de France, p. 2.)

Allons m'en par secrete voye.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 7296.)

Quantefois m'a t elle donné
De l'argent pour m'*aller* jouer ?
(Job., Eug., I, 3.)

Vous ne serez le premier docteur qui *se va mandiant*. (LARIV., *Fid.*, IV, 9.)

Vous *vous en allez* par eau. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 189.)

— A., aller à travers, parcourir :

Tant *ay alé* mont et vales
Que ma char est toute hallee.
(Mir. de S. Jean Chrys., 406.)

Allant paisiblement son chemin. (2 janv. 1458, *Reg. de la loy*, 1442-58, A. Tournai.)

— *Cela s'en va sans le dire*, cela se comprend de soi-même :

Ça, ça, *cela s'en va sans le dire*.
(Com. des Prov., I, 1.)

— *S'en aller en rien*, être dissipé :

Ceste grande armee *s'en alla en rien*. (BRANT., *Rodomont. espaign.*)

— *S'en aler estre*, être bientôt :

Il veit que son corps estant renforcé par exercices, *s'en alloit estre* d'assez bonne et forte complexion. (AMYOT, *Cicero*.)

Lors qu'il *s'en alloit estre* practeur. (Id., *J. César*.)

La nuit *s'en va passee*, allez vous reposer.
(DESPORT., *Div. Amours*, XIV.)

— *S'en aler*, se porter :

He bien, ma mignonne, dit elle a l'accouchee, comme t'en *va* ? (Caquets de l'accouch., 4^e journ.)

— *Y aler*, agir :

Allons y librement avec ceste maxime.
Sans liberté nul plaisir.
(BERROALDE, *Cab. de Minerve*, f° 6 r°.)

— *Y aler de*, s'agir de :

N'y va il donc *que de* faillir finement et subtilement? (MONT., I. II, ch. xvi.)

Voila pourquoy *y allant* tellement de votre service... (14 janv. 1585, *Lett. miss. de Henri IV*, II, p. 2.)

— *Y aler de*, risquer :

Je m'en vas disner a Mante et revien-dray coucher icy, puis demain j'y tray du tout. (16 avril 1593, *Lett. miss. de Henri IV*, I. III, p. 755.)

— *Aler*, suivi d'un infin., venir à :

Advint qu'un temps apres l'un des freres *alla* mourir sans enfans. (BOUT., *Somme rur.*, I, 41.)

— *Infin. pris subst.*, action d'aller, voyage, passage :

Et ensi fu a cele fois respites li *alers* de Andrenople. (VILLEH., § 478.)

Je ne vous puis mies tout dire, ne recorder les festez, les honneurs, les gistes, les sejours, les *alers* ne les venirs dou prinche. (FROISS., *Chron.*, VI, 276.)

Doit avoir a tousjours, pour lui et ceulx des dites maisons, leurs *alers* et venirs pour y faire leur aisemenche et necessité toutesfoi qu'il leur plaira. (16 nov. 1442, *Chirog.*, A. Tournai.)

— *Locut.*, au long aller, après un long temps :

Ne faites doute qu'au long aller notre langue ne passe les monts Pyrenees. (PASQ., *Lett.*, I, 2.)

— *Alant*, p. prés., marchant :

Et si n'y a homme en ceste ville qui sache plus de nouvelles que luy, *allant* deça et dela. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 173.)

— *Alé*, part. passé employé au fig., fini, passé, corrompu :

Kar ja erent li fruit *alé*,
Pieça coillit e trespasé.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 25342.)

Or voi li siecle si *alé*
Que tot m'en voi desesperé.
(GUOT, *Bible*, 496.)

ALERION, s. m., grande espèce d'aigle :

Ne aigles, ne *alerions*.
(GUOT, *Bible*, 703.)

Et si avons autres oisiaux c'on appelle *alerions* : icil a signourie sour tous les oisiaux dou monde, s'est sa coulours samblans a feu ; s'a eles trenchans comme rasoirs, et petit est plus grans d'un aigle. (*Lett. de prestre Jehan*, ap. Jub., *Œuv. de Ruteb.*, II, 456.)

Et sont appelez *yllerions*. (*Nouvellet. et divercil. estant entre les bestes, en la terre de prestre Jehan*, Bibl. elz.)

Cf. I, 238.

ALERTE, adj., vigilant :

Et se contenta d'avoir cinq cents bons chevaux d'eslite, pour se tenir *alerte*, et secourir a propos ceux qu'il verroit en

T. VIII.

avoir plus grand besoin. (CARLOIX, VIII, 36.)

Cf. ERTE, XVI^e siècle.

ALESCHANT, v. ALECHANT.

ALESNE, mod. alène, s. f., poinçon de fer dont on se sert pour percer et coudre le cuir :

Tantost com il le vit presente
En covoitant i mespensa ;
Et apres, quant se porpensa,
De l'alesne sen uel quassa,
Dont il cousoit se cauchemento.
(RÉCL. DE MOIL., *Miserere*, cxxxvii.)

Fers a aloisne. (*Rentes d'Orliens*, A. Loiret, f° 15 r°.)

Et li perce l'oreille d'une aslenne. (GUIART, *Bible*, Ex., XLVIII.)

Et alesne et estrille.

(*De l'oustillement au villain*, Montaigl. et Rayn., II, 153.)

Et puis lui metoit *alesnes* et aiguilles ar-dans par les sourcilz et par les temples et par le front. (*Liv. du chev. de La Tour*, B. N. 1190, f° 51^{re}.)

Alensnes et ponchons. (*Dialog. fr. flam.*, f° 8^{re}.)

— Sorte de poignard, stylet :

Feroient, li uns de coustiaus, li autres d'alesnes, li tiers d'espees. (ROB. DE CLARY, p. 24.)

Une autre a son arçon pendue,
Et d'autro part sa biesague
Et sa misericorde a cainte :
D'orfois estoit par le haut cainte,
Et une alesne bien poignant.
(PARTON., 2965.)

Ses enfans qu'il avoient enseignié l'ocidrent a grefes e a *aleignes*. (*Vies des Saints*, B. N. 20330, f° 29^{re}.)

— Aiguillon :

Le porc espic est tot vestuz d'alerne poignanz. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 18 v°.)

Aloignes poignanz. (Id., *ib.*, B. N. 938, f° 30 v°.)

— La raie aiguille :

La troisieme espee de raie lize a le bec long et pointu, pour ceste raison en Languedoc aucuns l'appellent *alesne*. (L. JOUB., *Hist. des poiss. de Rond.*, XII, 6.)

ALESNIER, mod. alénier, s. m., celui qui fait et vend des alènes :

N'a pas long temps, en mangeant d'une tourte,
Je fus trompé d'aucuns fins *allesniers*.
(*Complainte du commun peuple contre les taverniers*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., V, 95.)

ALETIER, v. ALAITIER.

ALEUCHON, v. ALLUGHON.

ALEURE, mod. allure, s. f., façon de marcher, et fig., manière de se conduire :

Grant *alure* s'en est a la porte venuz.
(*Th. le mart.*, 47.)

Chevaucha grant *aleure*. (VILLEH., 362.)

Soit (la femme) de beles *aleures*
Non pas trop moles ne trop dures
Trop esloves ne trop corbes.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 87^{re}.)

Ot bele *aleure*. (CHR. DE PIS., *Ch. V*, I, 17.)

Tirant grant *allure* vers Flandres.
(*Trahis. de France*, p. 102.)

Je croy qu'elle ne soit pour le present si mal disposee que elle ne souffre bien l'*allure* d'ung bon palefroy. (*Perceforest*, vol. III, ch. 32.)

Alleure naturelle. (RAB., V, 29.)

Itio, allee ou *allure*. (R. EST., *Thes.*)

Dont a l'heure
Thony s'en vint sur le pré grand *alleure*
Nous accorder.

(CL. MAR., *Egl. au Roy*, p. 36.)

Il n'osa faire contenance de les attendre, ains print le chemin pour se retirer aux grandes *alleures* a Verceil. (GILL. DU BELLAY, *Mém.*, I. V, f° 143 v°.)

— T. de chasse, distance de l'empreinte des pieds de devant à celle des pieds de derrière :

Le veneur cognoistra l'aage et beauté du cerf par le jugement qu'il pourra faire de la forme du pied, des portees, des fumees, des *alleures*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 787.)

Connoissoit bien le pied, la sole et les *alures*
(du cerf).
(CHOLIERES, *Mesl. poetiq.*, f° 123 r°.)

ALEUROMANTIE, s. f., divination au moyen de la farine de froment :

Voulez vous... en savoir plus amplement la verité... par *aleuromantie* meslant du froment avecques de la farine. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxv.)

ALEVÉ, v. ELEVÉ.

ALEVINER, v. a., empoissonner, mettre des *alevins* dans un étang :

A depense pour *eleviner* les estangs. Pour 3 milles de carpaillie et bremaille achetei a l'abbey de Trois Fontaines. (1344, A. Meuse, B 696, f° 51.)

Et laira les diz estans peuplez d'un millier de carpeaux. de .vi. cens de bremaz et quatre cens de bonne rossaille avec .xxv. carpes meres pour *alviner* les diz estans. (1386, A. N. MM 31, f° 14 v°.)

Et yceulx estangs rendra bien peuplez et *alvinez* et de bon peuple. (1387, *ib.*, f° 34 r°.)

.xxv. carpes meres pour *aleviner*. (1398, *ib.*, f° 264 r°.)

Les frays qu'il a convenu mettre a *alleviner* le dit estang. (1509, *Coust. de Vichy en Perloys*.)

ALEXANDRIN, adj., d'Alexandrie :

Afublez est d'un mantel sabelin.
Qui fut cuverx d'un pallo *alexandrin*.
(*Rol.*, 462.)

Canele, ensens *alexandrin*.
(ROB. DE BLOIS, B. N. 24301, f° 496 r°.)

Cf. I, 225.

— D'Alexandre ; rime *alexandrine*,

ligne alexandrine, rime d'un vers de douze pieds comme les vers des poèmes composés sur Alexandre le Grand :

Cy s'ensuivent les tailles de *lignes alexandrines*, et sont dites *lignes alexandrines* pour ce que une ligne des fais du roy Alexandre fu fait de ceste taille. (Doct. de la sec. retor., ms. Vat., f° III.)

Rithme de douze syllabes et de treize selon les anciens s'appelle *rithme alexandrine* pource que le rommant Alexandre en fut fait le premier. (FABRI, *Rhet.*, l. II, f° 1 v°.)

ALEXIPHARMAQUE, adj., se dit des remèdes que l'on croyait propres à expulser du corps les principes morbifiques :

On y appliquera des medicaments de subtile essence, lesquels seront desiccatifs et liquides, ayans vertu d'attirer ceste venosité, comme theriaque, ou mithridat dissout en eau de vie, avecques un peu de poudre de mercure, lesquels sont *alexipharmques*. (PARÉ, VII, XI.)

ALEXITERE, s. m., remède qui prévient l'effet des poisons et des venins :

Par le moyen de l'*alexitere* qui est l'onction vif argent. (PARÉ, *Introd.*, c. XVII.)

Les *alexiteres* et entidotes des venins. (Id., IX, XXIV.)

C'est le furet, et vray *alexitere* de ceste maladie et accidens. (Id., XVI, X.)

ALEXITERIQUE, adj., qui a la vertu de prévenir l'effet des poisons et des venins :

Il y a telle proportion du corps a la vertu *alexiterique*, qu'il y a d'icelle a la venimeuse. (JOURN., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 79.)

ALEXITHERIAC, adj., syn. d'*alexiterique* :

Se sentoit grièvement offensée du fust de la sagette, qui estoit de fresne, bois *alexitheriac*. (ALECTOR, f° 140 v°.)

ALEYANCE, v. ALIANCE.

ALEZAN, adj., en parlant d'un cheval, qui a la robe d'un jaune plus ou moins clair :

De bailbrun, d'*alezan*, de gris pommelé. (RAB., *Garg.*, I, XII.)

Une grande haquenée *alezanne*. (BRANT., *D'Estrees*.)

ALEZE, s. f., toile dont on garnit le lit d'un malade pour qu'il ne soit pas taché :

Une *aleize*. (9 août 1419, *Exéc. test. de Marg. Descamps*, A. Tournai.)

Pour une touelette et une *alaisse*. (Id.)

Eschauffer bien le lit des febricitans, les envelopper de bonnes *alaises* chaudes. (PARÉ, l. XX, 2° p., c. XXVII.)

ALEZÉ, p. passé et adj., se disait, en

t. de blason, des pièces dont les extrémités ne touchent pas les deux lés, les deux bords de l'écu.

Cf. ELEESSÉ, III, 22°.

ALFA, ALFABET, -BETH, v. ALPHA, ALPHABET.

ALFIER, s. m., porte-drapeau, porte-enseigne ; ancienne dignité dans le royaume de Navarre, et dans quelques pays soumis à la domination espagnole :

Les capitaines, *alfiers* et force soldats s'habillèrent de deuil. (BRANT., *Gr. cap. est.*, I, VIII.)

Il loua aussy fort deux *alfiers* ou porte ensaignes. (Id., *ib.*, I, XVIII.)

ALGALIE, s. f., sonde creuse :

Maistre Florent Philippes mit et entre tint quelque peu de jours une *algalie* en la vessie par la verge. (ROUSSET, *Hystero-tom.*, p. 100.)

Algaria, Catherer, catheretis. Instrumentum est chirurgicum, quo urina alicitur, Festulam incurvam vocat Celsus. (NICOT, 1606.)

Algaria f. A kinde of instrument wherewith chirurgians provoke urine, some tearme it, a cathetty. (COTGR., 1611.)

Argalie f. Argalia, argalia. (OUDIN, *Dict. fr. it.*)

ALGAME, s. m. et f., alliage du mercure avec un métal :

Algame, mixtion of gold and quick silver. (COTGR.)

Algame, f. Mezcla de oro y azogue. (C. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

ALGRADE, s. f., attaque brusque, bravade, en partic. joutes dont les marins de Gènes donnèrent le spectacle au roi Louis XII en 1502 :

Courir esquifz, brigandins et gallyotes de navire a autre et faire la mille autres *algrades* et jeux divers. (J. D'AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 110 r°.)

Les Gaulois, se ressentant de leur ancienne generosité, brassoient toujours nouvelle *algrade*. (PASQ., *Rech.*, I, IV.)

Exercer l'ennemi par des *algrades*. (Id., *Lett.*, II, 15.)

Alquerade. (NOGIER, *Hist. tolos.*, p. 7.)

— Brusque sortie contre qqn, agacerie, espièglerie :

Toutes les traverses et *algrades* qu'elle avoit joué a son mary. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, f° 28 v°.)

Et combien tant plus je l'ai obligé, tant plus il m'a fait d'*algrades*. (SULLY, *Œcon. roy.*, LIV.)

ALGARADER, v. a., attaquer par des *algrades* :

Afin de servir d'exemple aux aultres,

qui, se mirant desormais sur telles canailles, se vouldroient ingerer d'*algarader* les princes chrestiens et catholiques fideles serviteurs de Dieu. (1589, *Disc. verit.*, Var. hist. et litt., t. I.)

ALGARER, v. n., faire des *algrades* :

Mais noz gens (quelque escarmouches et visage des ennemis qui devant eux vint *algarer*) ne perdirent pour ce courage. (NOGIER, *Hist. tolos.*, p. 75.)

ALGARIE, v. ALGALIE.

ALGARISER, v. n., faire des *algrades* :

Les Hunes, nation plus atouchant le degré de la cruauté, que nulle que pieçà alons nommé, *algarisoient* valeureusement en la contree de Scithie. (NOGIER, p. 88.)

Ses soldats alloient *algarisant*, et faisant la bravade jusqu'aux portes de Tolose. (Id., *ib.*, p. 315.)

ALGE, v. ALGUE.

ALGEBRAIQUE, v. ALGEBRIQUE.

ALGEBRE, s. f., science du calcul, des grandeurs considérées d'une manière générale et représentées par des signes :

L'*algebre* est un art de parfettement et precisement nombrer et de soudre toutes questions. (J. PELLETIER, *Algebre*, p. 1.)

ALGEBRIQUE, adj., qui appartient à l'*algebre* :

En computation *algebraique*. (STEVEN, *Arithm.*)

ALGEBRISTE, s. m., celui qui est versé dans l'*algebre* :

Les *algebristes* qui ne savent rien en geometrie. (JOS. SCALIGER, *Lett.*, 305, dans *Dict. gén.*)

ALGIEN, adj., qui se nourrit d'*algues* :

Les pourpres qu'on appelle limonneuses se nourrissent de limon, et les *algiennes*, qui sont les moins estimees de toutes, se nourrissent d'*alge*. (Du PINET, *Plinie*, IX, 37.)

ALGORITHME, s. m., au moyen âge, l'arithmétique en chiffres arabes :

Pointure de deslout, malices tous mestrie :

Agorime les mauls conter ne poroit mie. (GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 4, 6.)

Cf. I, 220°.

ALGOUSAN, v. ARGOUSIN.

ALGAZIL, s. m., agent de police en Espagne :

Ayant esté poussé un peu du cheval par un *argouzil*. (BRANT., VI, 383.)

Messieurs du magistrat ont autorisé et autorisent les sergents de la prevosté, *agosilles*, comme aussi les sergents des povres de Lille de apprehender et constituer prisonniers toutes pourres personnes lesquelles sont, ou leurs femmes et enfans, aumosnees a la charge de la bourse des

povres de ceste ville. (1625, Lille, ap. La Fons.)

ALGUE, s. f., herbe qui croît dans l'eau :

Les poissons vivent de limon, ou d'*alge*, ou d'huystrés, ou des menus poissons, ou d'herbes. (BINET, *Merv. de Nat.*, p. 122.)

ALGUERADE, v. ALGARADE. — **ALHIDADE**, v. ALIDADE. — **ALHOUEITE**, v. ALOETE.

ALIABLE, mod. alliable, adj., qui peut être allié :

Petites portions... *alliables* et compatibles les unes avec les autres. (PARÉ, XI, 16.)

ALIAGE, mod. alliage, s. m., action d'unir, d'allier ; action de combiner un métal avec un ou plusieurs autres :

L'*alliage* d'un vieillard avec une jeune pièce est impertinent. (CHOLIERES, *Malinees*, p. 245.)

Nul ne pourra estre receu maistre audit mestier d'orfevre, qu'il ne sçache lire et escrire, et entendre les *alleages* tant d'or que d'argent. (*Nouv. Cout. gén.*, I, 1155.)

Aliage. (BODIN, *Rehauss. des monn.*)

ALIAIRE, mod. alliaire, s. f., plante diurétique et antiscorbutique, à odeur alliécée :

Alliare, autrement l'herbe aux aulx. (R. EST., *Thesaur.*)

Il y a une herbe qui croist du long des haies, et aux bors des terres, d'odeur et de saveur sentant si fort les aulx que non sans cause on l'a nommée alliaris ou allia-ria, *alliaire*. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*, p. 495.)

Alliare, autrement l'herbe aux aux, pource que ses feuilles froissees rendent tel odeur que les aux. (NICOT.)

ALIANCE, mod. alliance, s. f., union de deux ou de plusieurs personnes ; union qui se fait entre deux ou plusieurs parties, deux ou plusieurs états ; mélange de plusieurs choses différentes :

L'arche del *alliance* Deu. (Rois, p. 14.)

Car sei e charité et esperance
Sunt joint cum en une *alliance*.

(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 35.)

Il feroient *alliance* au roi Jehan. (MENESTREL, 274.)

Je ne serai plus de vostre *alliance*. (Id., 189.)

Nous avons fait une concorde et une *aloiance* par foi fiancie. (1261, A. Douai, Cart. L, f° 29.)

Havons faite entre nos *aleyance* d'amour par la convenance dou mariaige de noz enfanz en ceste forme que nos façons, convenances et *aleyances* de porchacier a faire mariaige entre noz enfanz. (1279, *Ch. de Rob. et Oth. de Bourg.*, A. N. J 258, pièce 15.)

Thiebaux, quens de Champagne et li quens de Bretagne firent *aloianches* contre

le roy Loëys. (*Chron. attrib. à Baud. d'Avesnes*, Rec. des Hist., XXI, 161.)

Aliances du mariage. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 18^e.)

Et sunt noz *alloyanches* faites en la maniere qui s'ensuit. (1292, *Mon. pour serv. à l'hist. des prov. belges*, I, 40.)

Et faisoient conspiration et *eslience*. (Ps., Maz. 58, f° 241 v^o.)

Cites qui ont *aliances* ensemble. (ORESME, *Eth.*, 236.)

Il faut que vous aïies *alianres* grandes et fortes au roi d'Engleterre. (FROISS., *Chron.*, I, 413, Buchon.)

Pour ce discort fu ceste *aloiance* faite. (*Hist. des Emp.*, Ars., t. II, f° 133 r^o.)

Anneaux, ou verge d'*alliance*

Ou fut escript : Mon cœur avez.

(*Amant rendu cord.*, p. 577.)

Prendre *alliance* avec. (COMM., I, 1.)

Come de ceulx de qui, long temps avoit, desiroient avoir confederée *alyence* pour leur pays tenir en franchise. (J. d'AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 8 r^o.)

Ailliance. (*Lett. d'Yol. de Sav. aux synd.*, A. Chambéry, AA 1, 3^e doss.)

— Rencontre :

Une hache trovat, si le prent par le manche,
Les barons corit sus, par mortell *alianche*
En at ochis .xviii. qui furent de puissanche.
(J. DES PREZIS, *Geste de Liege*, 34436.)

— Fig., allié :

Au partement dudit prince estoient logez toutes ces *alliances* pres du dit duc. (COMM., I, 1.)

ALIANCIER, xvi^e s. aliancier, s. m., celui qui fait des alliances de mots :

Le garbin nous souffloit en pouppes, quand laissans ces mal plaisans *alianciers*, avecques leurs nez de as de treuille, montasmes en haulte mer. (RAB., *Quart. liv.*, ch. x.)

ALIANNER, v. ALIENER.

ALIAS, adv., autrement, sinon, sans quoi :

Après que les causes seront conclues en droit quinze jours ensuivans, les procureurs seront tenus mettre au greffe et fournir leurs sacs entierement, *alias* droit se fera sur ce que sera trouvé estre mis et produit a court. (31 juill. 1531, *Ord. de la Chambre du Conseil d'Artois*.)

ALIATION, s. f., alliance :

Pour la paix et *alliation* faite entre le roy de France et l'archeduc Charles. (*Journ. d'un Bourg. de Par. s. le regne de Fr. I*, p. 10.)

Cf. ALIAISON, I, 221^a.

ALIBI, s. m., diversion :

Loups alleches par divers *alibis*.

(1494, *Complainte de Fr.*, dans *Dict. gén.*)

— Subterfuge :

Lors diray je qu'il sera vray,
Mes pour querir vos *alibis*,
Je n'en croy riens.

(A. GREDAN, *Mist. de la Pass.*, 31569.)

— Le fait de s'être trouvé ailleurs au moment où un crime a été commis :

Et se informast des excusacions et *alibi* proposez par ledit prisonnier. (*Reg. du Chdt.*, II, 243.)

Jehan Melissent, prisonnier, fu, tant par Monseigneur le baillis, comme par nous, apres lettres de la ville d'Arras leues en publique, a huis ouvers, et presens plusieurs personnes, sur le fait de l'*alibi* par lui proposé, mis au delivre. (Sept. 1416, *Reg. des resol. des cons.*, A. Tournai.)

Pouvant prouver mon *alibi* de cent lieues loing. (H. EST., *Prec. du lang. franç.*, Préf., p. 26.)

ALIBI FORAIN, s. m., propos sans rapport avec la chose en question, dé-faite :

Trouver les eschappatoires et *alibis forains*. (*Nouv. nouv.*, C, sign. t vi, v^o.)

Voicy maistre Jeudy, qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous sentiriez jusques a la mouelle des os. Il est galland, et vous scait tant bien trouver les *alibitz forains*, et petitiz poulains grenez en la ratouere que apres luy n'y ha que espousseter. (RAB., II, 21, éd. 1553.)

ALIBORON, s. m., désignait un personnage habile à tout faire :

Il fera venir maistre *Aliborum* (intelligendo diabolum). (1440, *Procès de Gilles de Rais*, dans *Dict. gén.*)

Or menez feste,

Sire roy, maistre *Aliboron*.

(GREDAN, *Mist. de la Passion*, 22931.)

Quel diable (dit Panurge) veult pretendre ce maistre *Aliboron* ? (RAB., *Tiers liv.*, ch. xx.)

Aliboron. A polypragmon medley ; busie body ; one that bath his hand in every dish an oare in every boat ; also, one that pretends skill in all things, and indeed knowes nothing. (COTGR.)

ALIDADE, s. f., règle mobile qui sert à mesurer les angles :

L'*alidada* de l'astrolabe. (TAHER., *Dial.*, II, 146.)

Faut au dit instrument appliquer une reigle, en façon de l'*alidada* ou ostenseur de l'astrolabe. (BULLANT, *Horolog.*, p. 32.)

Avec le quadran, et l'*alhidada*, le filet et le plomb on mesure une bresche de travers, une profondeur, un lieu inaccessible, tout ce qu'on voit. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 160.)

Th' *alhidada* of an astrolabe, the rule which turneth on the back thereof. (COTGR.)

ALIÉ, mod. allié, s. m., celui qui est confédéré, qui est uni à un autre par un traité :

Li aidant et *alliet* des Liegeois. (1316, *Charte S. Lambert*, 514, A. Liège.)

Tous leurs *alloyes*. (HENRICOURT, *Miroir*, 114.)

ALIEGEMENT, v. ALEGEMENT.

ALIENATAIRE, s. m., celui en faveur de qui on aliène :

Si aucunes rentes fonsieres ayans cours sur aucuns heritages, sont vendues ou alienees, l'acheteur ou *alienataire* est tenu de signifier la vendition ou alienation aux possesseurs desdits heritages charges desdites rentes. (*Coust. d'Arras*, 48.)

ALIENATEUR, s. m., celui qui aliène :

Si l'acquéreur baille grace et faculté de rachat au vendeur ou *alienateur* de la chose feodale, il y a quint pour ladite alienation. (*Cout. de Nivernois*, IV, 23, *Nouv. Cout. gén.*, III, 1127.)

ALIENATIF, adj., d'alienation :

Contract *alienatif*. (*Cout. de Blois*, LXI.)

ALIENATION, s. f., vente, transport d'une propriété, d'un fonds :

Les *alienacions* des fiez. (*Liv. de Jost.*, 11.)

La cour lui interdit toute *alienation* de son temporel. (Janv. 1371, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 122.)

Toute charge, *alienacion*, obligation et autres empeschemens. (1374, A. N. MM 30, f° 14 v°.)

— Aversion que les personnes ont les unes pour les autres :

Combien qu'ils aient une fois conféré ensemble, néanmoins il y avoit telle *alienation* qu'ils s'en retournerent sans aucun accord. (*CALVIN, Instit.*, 208.)

— Egarement :

Ceux qui sont tombez en une frenesie ou *alienation* d'entendement. (*ORESME, Œuv. mor.*, f° 117°.)

Le roy estant malade en son hostel de Saint Pol a Paris de la maladie de l'*alienation* de son entendement. (N. DE BAYE, *Journ.*, I, 137.)

En laquelle *alienation* de ses sens elle morut. (*FOSSETIER, Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 244 r°.)

ALIENÉ, adj., fou, insensé :

Il approuva seulement les donations qui ne seroient point procedees de sens *aliené* par quelque grave maladie. (*AMYOT, Solon*, 40.)

ALIENER, v. a., faire passer la propriété de qqn à un autre par vente, cession, etc. :

El ne sofferoient qe les avant dites romaunces estre vendus ne donez, prestez ne engagez, ne en nul autre manere estre *alegnez*. (*Lambeths Manuscripts*, ap. Michel, *Tristan*, *Introduit.*, p. CXXII.)

Aliesner. (Mai 1266, Remirem., Hôp. de Marl., A. Vosg.)

Eschangier et *alieneir* les biens de Pleneyanz. (1290, *Cart. du V. S. Lamb.*, B. N. I. 10176, f° 15 r°.)

Alegner. (1312, Fontevr., anc. tit., A. M.-et-Loire.)

Le meuble... ne amoindrirai ne *allien-*

dray. (1347, ap. Delannoy, *Hosp. de Tournai*, p. 94.)

— Rendre hostile :

Laquelle chose *eust* le peuple *aliené* en celui temps tres perilleux. (BERS., f° 38 r°.)

Vous *avez aliené* ce jeune homme de vous a tort et sans cause. (PALSGR., p. 420.)

— Cacher :

Car je t'ay veue au milieu de l'eglise,
Menant la seur la noble Ellenor,
Que de son cuer soubz or *aliene* or.
(BOR. DESPER., *Rec. des œuv.*, p. 148.)

— Égarer l'esprit de :

La force et propriété desquelles (amandes ameres) empeschoit que le vin lui *alienast* les esprits. (GRUGET, *Div. lec.*, III, XVIII.)

— *Aliené de*, éloigné de, contraire à :

Combien est faulxe et *alienée* de toute mon intention la supposition. (8 juill. 1591, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 424.)

Je suis aussy trop *aliené* de semblables procédures. (2 juin 1597, *ib.*, t. IV, p. 771.)

ALIER, mod. *allier*, verbe. — A., joindre par un lien, assembler :

Cf. I, 222-223.

— Réfl., se rallier :

A icez mox li .xii. per *s'alieient*,
Itel .c. mille Sarrazins od els meinent,
Qui de bataille s'arguent e hasteient,
Vunt s'aduber desuz une sapele.
(*Rol.*, 990.)

Sun dragon portet a cui sa gent *s'alieient*.
(*ib.*, 1641.)

ALIEVREMENT, v. ALIVREMENT.

ALIGEMENT, -GENCE, -GER, v. ALEGE-MENT, -GEANCE, -GIER.

ALIGERIQUE, adj., ailé :

Aligerique le cheval Pegasus
Viegne bien tost a ceste heure presente.
(1546, *Testam. de Martin Leuter*, Poés. fr. des *xv*^e et *xvi*^e s., I, 202.)

ALIGNÉ, s. f., alignement :

Et pour le .iiii^e. estaige plus hault, les fenestres et veues, qui, de piet, y sont, la moictié d'iceux fenestraiges, en prenant justement *aligne* et cordeau de longueur et haulteur desdites fenestres. (10 oct. 1523, *Chirog.*, A. Tournai.)

ALIGNEMENT, s. m., action d'aligner, arrangement sur une ligne droite, état de ce qui est aligné, ce qui est aligné :

Depuis le coing et a l'*alignement* de la jambe de pierre de taille dudit bouge. (1428, A. N., I. 547, pièce 12.)

A l'*alignement* de ladite cour. (*ib.*)

Alignemens des rues. (Mai 1599, *Ed. du roi*.)

Alignement.

(GAUCH., *Plais. des champs*, p. 100.)

Defenses de ne mettre au devant des maisons aucunes avances sortans hors

œuvre, sans avoir pris permission et *alignement* du voyer pour les hauteurs et saillies d'icelles. (22 sept. 1600, *Ord. du prev. de Paris*, p. le *regl. de la voirie*, A. N.)

ALIGNIER, mod. *aligner*, v. a., ranger, disposer en ligne droite ; faire tenir droit :

Ont tost aplanoté
Et fossé et mur *alignié*.

(WACH., *Brut*, 6430.)

Aliner les nes. (VILLEH., XXIV.)

Tybers li chaz, n'en dotes mie,
Sera o vos par conpaignie,
Et Ysengrin et sa mennie
Qui molt est droit et *alignie*.

(*Ren.*, Br. XI, 1955.)

Et si est li parois et li estelee a moiteit a l'un les et a l'autre, tres l'estail, devant, sor rue, jusques au daerain estail derriere, et *aligné* jusques a .v. pos et demi pries dou mur. (Fév. 1290, *C'est demisielle Mehaut de Gant*, chirog., A. Tournai.)

Il fist faire par le voyer et maistre de noz œuvres visiter, *aligner* et mesurer ledit triangle. (1427, A. N. JJ 173, pièce 584.)

— Couvrir, en parlant du loup ou du chien :

Aligner entre louvetiers et veneurs se prend pour couvrir une beste femelle ; comme le loup *aligne* la louve. Lupus init ac subagit lupam, aussi dit, pour ce que recte illam petit, et non pas de ce mot lignee comme aucuns estiment. (NICOT.)

Aligner. To line, as a dog, on the dog wolfe, a bitch. (COTGR.)

Cf. I, 224°.

ALIGNOIR, s. m., instrument servant à fendre les blocs d'ardoise :

Deux lievez et un mail et plusieurs pis et *alignouers*. (1410, A. mun. Angers, CC 3, f° 145.)

ALIGUACION, v. ALEGACION.

ALIMENT, s. m., ce qui nourrit :

Par default de leur *aliment*.
(EUST. DESCHAMPS, VIII, 10.)

Vivres ou *alimens*. (Nov. 1410, *Ord.*, IX, 552.)

— Fig. :

Son *aliment* (de l'esprit) est double, ambiguité. (CHARRON, *Sag.*, I, 15.)

ALIMENTAIRE, adj., relatif aux aliments :

Chose *alimentaire*. (PALISSY, *Sels divers*.)

ALIMENTANT, adj., nutritif :

Tout ce que nous prenons qui est plaisant, n'est pas tousjours vif ou sain ; pareillement ce que nostre esprit tire de la science ne laisse pas d'estre voluptueux, encore qu'il ne soit ny *alimentant* ny salutaire. (MONT., I. II, c. 12, p. 322.)

ALIMENTATION, s. f., action d'alimenter, action de se nourrir, nourriture :

Vivres, denrees et marchandises dont nostre dicte bonne ville a mestier d'estre garnie pour l'alimentacion et gouvernement des manans et habitans en icelle. (4 oct. 1418, *Ord.*, X, 482.)

Leur aage requiert plus grande *alimention*. (*Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 85^a.)

Des choses qui sont nécessaires pour l'alimentation, substation et necessité de l'homme. (*Cronicq. abreg. des roys de Fr.*)

ALIMENTER, v. a., fournir d'aliments :

Toute chose elementee
Est d'elementes alimentaires.

(*L'Alchim. a Nat.*, 736.)

Je alimentay cent prophetes es cavernes. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, II, 9.)

Laquelle Pieronne, ainsy cheue es dictes fosses, eust prestement esté porsievie et reprise en iceux fosses, ou elle estoit couchant en terre, fort blechie, et defroissie et ramenee en la dite prison, ou elle a esté alimentee jusques a huy. (27 mai 1460, *Reg. journ. des prévôts et jurés*, A. Tournai.)

Et sy sera leur dicte mere tenue de les nourrir, gouverner, cauchier, vestir et allimenter jusques a leur dit eaige. (19 oct. 1504, *Testam. Thomas Mondet*, chir., A. Tournai.)

ALIMENTEUX, adj., doué de propriétés nutritives :

Les eaux *alimenteuses* et restauratives. (PARÉ, XXVI, VII.)

Entre les cidres est le plus *alimenteux*. (LIEBAULT, p. 498.)

Que l'or soit medicamenteux ou *alimenteux*. (G. BOUCHET, *Servees*, III, xxxvii.)

ALINER, v. ALIGNIER. — **ALINGNEMENT**, v. ALIGNEMENT.

ALIPTE, s. m., chez les anciens, serviteur chargé d'oindre les baigneurs au sortir du bain :

Yssans des bains nous faire par les *aliptes* oindre de precieux basme. (RAB., *Cinquieme liv.*, ch. v.)

ALIQUEUTE, adj., qui est contenu un nombre exact de fois dans une quantité :

Les parties *aliquotes* de 6 sont 1, 2, 3. (1487, CHUQUET, *le Triparty*, 67.)

ALIRE, v. ESLIRE.

ALISE, s. f., fruit de l'alisier :

Servyse frute — *alise*, s. f. ; aliette, s. f. (PALSGR., 269.)

Cf. ALIS, I, 224^b.

ALISIER, s. m., sorbier des bois :

Lances... d'*alisier*.
(HUON DE MÉRY, dans *Dict. gén.*)

Les *aliziers* ou mycacouliers, coudriers, etc. (O. DE SERRES, p. 785.)

ALITEMENT, s. m., action de prendre le lit :

Aliclement. (R. EST.)

ALITER, verbe. — A., faire prendre le lit, obliger à prendre le lit :

Cist maus m'a si *alité*.
(GILB. DE BERNY., *Hist. litt.*, XXIII, 386.)

Je pensois me rendre maistre de mon mal pour estre a S. Maixant, au jour dit ; mais il m'a de telle façon gagné et gourmandé qu'il m'a *alité*. (N. PASQ., *Lett.*, VI, XI.)

— Réfl., prendre le lit :

Et Thibaus primes s'i *alite*.
(*Du Prestre et des .ii. ribaus*, Montaigne et Rayn., III, 61.)

Pensans a celle nuit et jour,
Il s'en *alitte*, il s'en afame.
(FROISS., *Poés.*, B. N. 830, f° 345 r°.)

Il s'*alita* a Angiers et la morut. (Id., *Chron.*, III, 256.)

— Act., fig., arranger par lits, par couches :

Aliter .ix. pies de planque (de grès) pour couvrir ung pan de mur. (1481, Lille, ap. La Fons.)

— *Alité*, p. passé, qui a pris le lit, couché :

Souvent te voient *alitié*.
(G. DE COING, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27^b.)

Quant je te voy *alitié*
En si grand humilité
Le cueur si me fent.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 5612.)

Villageois malades, *alitez* et atterrez comme ces douillels. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 58.)

ALLIVEMENT, mod. allivrement, s. m., fixation du taux d'une redevance, d'un impôt :

Attendu que les maisons sont sujettes au feu, ruine, desmolition, ou mauvaise mesnagerie, en quoy, advenant ladite bruslure, ruine, desmolition, ou mauvaise version, l'*allivrement* se trouve manqué et fault que les autres soient surcharges pour accomplir ledit *allivrement*. (9 juill. 1582, *Liv. noir*, A. mun. Montaub.)

C'est le libre de l'*allievrement* et cadastre de toutz et chescungz les cotisables ayant biens pecessoires au terroir du Chasteau-vieulz. (1601, A. mun. Albi, II, 35.)

ALIZEEN, adj., qui a rapport aux vents alizés, où règnent les vents alizés :

Contrees *alizeennes*.
(JAMYN, *Œuv.*, p. 924.)

ALJER, v. ALEGIER.

ALKAKENGE, s. m., solanée dite coqueret, coquerelle, dont les graines sont diurétiques :

Faba inversa, feve enverse, c'est une herbe qui a les feuilles semblables a espee de morelle que l'on appelle solatrum rusticum, *alkacange*. (*Grant Herbiere*, n° 186.)

Solatrum rusticum, c'est morelle mortelle... son droit nom est *alkakenge*. (Ib., n° 448.)

ALKEMISTE, v. ALCHIMISTE.

ALKERMES, s. m., médicament extrait du kermès, liqueur de table colorée avec le kermès :

Comme les femmes de Cilicie cueillent la graine de *alkermes*. (RAB., III, 18.)

Des potions cordiales qui se feront de confection d'*alkermes*. (PARÉ, XX, 31.)

Une theriaque de malice, un extrait de bestise, un *alchermes* de luxure, une confection de sottise. (GARASSE, *Doctr. cur.*, p. 516.)

Cf. AUKERRAIS, I, 498^a.

ALKIMIE, -IQUE, -ISTE, v. ALCHIMIE, -IQUE, -ISTE.

ALL, chercher à al les mots qu'on ne trouvera pas à all.

ALLABARDE, v. HALLEBARDE. — **ALLAGUIER**, v. ESLAGUER.

ALLAINE, v. ALEINE.

ALLAITER, mod., v. ALAITIER.

ALLANTOIDE, s. f., membrane de l'embryon chez les vivipares ou les ovipares à respiration pulmonaire :

Tunique... appelee *allantoide*. (PARÉ, I, 35.)

ALLAS, v. HELAS. — **ALLAYER**, v. ALOIER. — **ALLEAGE**, v. ALIAGE. — **ALLEBARE**, v. HALLEBARDE. — **ALLEBASTRE**, v. ALBASTRE. — **ALLEBRENER**, v. HALBRENER.

ALLECTANT, adj., attirant, charmant :

Port de salut, *allectante* pucelle.
(*Rond. a Nostre Dame*, dans *Poés. attrib. à Cl. Marot*, V, 366.)

ALLEGANSSE, v. ALEGEANCE. — **ALLEGANT**, v. ELEGANT.

ALLEGORIE, s. f., discours figuré qui présente à l'esprit un sens caché sous le sens littéral :

... c'est *allegorie*
Del fil sainte Marie.
(PH. DE THAUN, *Comput*, 823.)

La nativité saint Joan est celebree por l'estoire et por l'*alegorie*. (*Trad. de Beletth*, B. N. I. 995, f° 70 r°.)

Allegorie. (Ib., f° 70 r°.)

Et li plusor (connaissent) *alligorie*
Quant l'estoire le seneffe.
(Bible, B. N. 763, f° 267^b.)

ALLEGORIQUE, adj., qui tient à l'allégorie :

En sens littéral, anagogic et *allegoric*. (D'AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 171 v°.)

Sens *allegorique* et moral. (CL. MAR., *Préf. de la Rose*.)

ALLEGORIQUEMENT, adv., d'une manière allégorique :

Allegoriquement. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux. 10589, f° 42 v°.)

Exposer *allegoriquement*. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 423.)

ALLEGORISER, verbe. — A., expliquer allégoriquement :

Et puis d'une autre manière *allegorisee*. (CUR. DE PIS., *Ch. V*, III, 42.)

Quant aux brayes (des frères cordeliers) elles sont *allegorisees* diversement. (II. EST., *Apol. p. Herod.*, p. 570.)

Aussitôt que cest accident fut divulgué, qui estoit comme un petit miracle, chacun y apporta son allegorie et interpretation. Ceux de la religion l'*allegorizerent* pour eux. (L'EST., *Mém.*, 2^e p., p. 269.)

Il faut les *allegoriser* (les qualités), autrement elles feroient tort à la vérité. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 176.)

— Neut., parler allégoriquement :

Vous triomphez d'*allegorizer*. (II. EST., *Dial.*, p. 109.)

ALLEGORISTE, s. m., celui qui explique les choses allégoriquement :

Vous triomphez d'*allegorizer*, monsieur Celtophile, je ne vous estime pas si bon *allegoriste*. (II. EST., *Deux dial.*, p. 109.)

ALLEITIER, v. ALAITIER.

ALLELUIA, s. m., mot de réjouissance que l'église chante au temps de Pâques :

Alleluia.
(CHASSIGN., *Mespr. de la vie*, p. 137.)

— Aloyau :

Un *alleluya* ; vulg. par allusion des premières lettres d. un alloyau, pièce de bœuf. (OUDIN, *Cur. fr.*)

— Petite plante dont les feuilles ont un goût aigrelet :

Alleluya c'est ung herbe que l'on appelle pain à coqu. (*Grant Herbar*, n° 44.)

Cf. AULELUIE, I, 498^e.

ALLEMAINGNE, -MANE, -MANNE. V. ALEMAIGNE. — **ALLERME**, v. ALARME. — **ALLESCHIER**, v. ALECHIER. — **ALLETERGACION**, **ALLETREGUACION**, v. ALTERGACION.

ALLEU, mod., v. ALUEF. — **ALLEUCHON**, v. ALLUCHON. — **ALLIARE**, v. ALIAIRE.

ALLICEMENT, -CHEMENT, v. ALECHEMENT.

ALLIDER, v. a., heurter, choquer, frapper :

Enfans de lait contre les murs des villes *allidez* et brisez. (NOSTRADAMUS, *Préf. des trois dern. Cent.*)

ALLIER, s. m., filet à prendre des cailles ou des perdrix :

On vous fait retz et *alliez*.
(G. HAUDENT, *Fab.*, 127.)

Un *ailler* a prendre cailles, c'est un grand filé, ou rets verd ou blanc, selon la couleur du bled, qu'on estend dessus le bled aux champs, pour prendre les cailles, pourroit estre que nous disons *ailler*, pour cailler. (NICOT.)

ALLIGANCHE, v. ALEGEANCE.

ALLIGATION, s. f., alliance :

Sans ce qu'il eust de sa part aucune attemper a l'encontre desdites *alligations* et confederations. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. xli.)

— Altération difficile à reconnaître d'un terme de droit :

Je mettray *alligation*
Sans vostre jurisdiction.
Et m'en croyrai aux accidens.
(*Farce de Colin*, Anc. Th. fr., II, 397.)

ALLIGÉ, s. m., allié :

En comprenant le roy de France comme *alligé* et aultres a qui l'empereur peult avoir consideration. (*Acte du xvi^e s.*, dans *Pap. d'Etat de Granv.*, I, 491.)

ALLIGER, v. ALEGIER. — **ALLIGORIE**, v. ALLEGORIE. — **ALLIGUIER**, v. ALEGUER.

ALLOCATION, s. f., action d'allouer à qqn., d'affecter à qqch. une somme pour un emploi déterminé ; ce qui est alloué :

An *allocation*, placing ; fitting with, setting in, a place. (COTGR.)

ALLOCHON, v. ALLUCHON.

ALLOCATION, s. f., harangue :

Od si faites sedicions
E od teus *allocutions*
Les a deceuz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13411.)

ALLODIAL, adj., qui appartient à un alleu :

Terres *allodiales*. Free lands, for which no rents, fines nor services are due ; of whose soyle there is no lord. which are held immediately from God ; yet are the (unlesse they be noble) subject unto jurisdiction. (COTGR.)

ALLOEN, **ALLOEU**, v. ALOES. — **ALLOGE**, v. HORLOGE.

ALLONG..., v. ALONG....

ALLONGER, mod., v. ALONGIER.

ALLONGEUR, s. m., celui qui allonge :

De six coupe jarrets *allongeurs* d'estocquade.
(SCHERLANDRE, *Tyr et Sid.*, 1^{re} j., v. 3.)

ALLOPICIE, v. ALOPECIE. — **ALLOUD**, v. ALUEF. — **ALLOUEZ**, v. ALOES.

ALLOUYAUL, v. ALOYAU. — **ALLOUYER**, v. ALOUER. — **ALLOY**, v. ALOI. — **ALLOYANCHE**, v. ALIANCE. — **ALLOYÉ**, v. ALIÉ. — **ALLOYER**, v. ALOUER. — **ALLU**, v. ALUEF.

ALLUCHON, s. m., dent d'une roue d'engrenage :

Icelui Rebin dist qu'il venoit dudit moulin de faire des *alleuchons*. (1425, A. N. JJ 173, pièce 310.) Alias : *alluchon*.

Allochons d'un rouet. (COTGR.)

ALLUDER, v. n., faire allusion :

... Dressant une secte a part en la ville de Tabor, laquelle ayant tres bien fortifiée pour sa retraite, la nomma Tabout, *alludant* à la montagne ou Jesus Christ en la presence d'aucuns de ses disciples se transfigura. (*Vraye hist. des troubles*, f° 10 r°.)

Gaston de Foix prenoit singulier plaisir de baptizer ses serviteurs de nouveaux noms *alludents* à leurs complexions. (TABOUROT, *Bigarr.*, f° 129 r°.)

— *Alludé*, p. p., qui contient une allusion :

A collauder de louange *alludee*
Sans en mentir Erasme aussi Budee.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXV.)

ALLUEF, **ALLUET**, v. ALUEF.

ALLUMETTIER, s. m., fabricant d'allumettes :

Geoffroy a la grand dent estoit *allumettier*. (RAB., *Pantagr.*, I, ch. xxx.)

— Fig., incendiaire :

A Mars, comme bourreaux, meurdriers, aventuriers... renieurs de Dieu, *allumettiers*, bouteux. (RAB., *Pantagr. prognost.*, ch. v.)

ALLUMINAIRE, s. m., éclairage :

Aussi est nostre vouloyr que toutz ceulx qui auront servi en l'office de conseilh. tant en l'office de bayllou de l'aumosne que aussi de bayllou de l'*alluminaire*, quatre annees resolues, sera en la libereté de renuncer ou refuser d'accepter ledict office quant seroyt esleu. (1558, *Stat. de la comm. juive d'Avignon*, Etud. juives, VII, 241.)

ALLURE, mod., v. ALEURE. — **ALLURS**, v. ALLEURS.

ALLUSION, s. f., manière de dire une chose qui fait penser à une autre :

Bien que l'*allusion* des noms fort peu souvent à l'antiquité docte et a moy mesme agree, si m'en jouray je ici. (JOB., *Œur. mesl.*, f° 103 v°.)

— Badinage :

J'ay desdaing de ces menues pointes et

allusions verbales qui naquirent depuis. (MONT., I. III, ch. v.)

ALLUVION, s. f., mouvement de l'eau qui se porte sur le rivage :

Subite *alluvion* et débordement des prochains torrents et ruisseaux. (CHARBON, *Sag.*, I, r.)

— Dépôt que laissent les eaux en se retirant ; s'emploie quelquefois au fig. :

Mais comme les coutumes ne sont pas jetées en moule, ains prennent leur accroissement par un taisible progrez et *alluvion*, ainsi ne s'insinua ce mot tout d'un coup entre nous. (PASQ., *Rech.*, III, 2.)

ALLZYMIE, v. ALCHIMIE.

ALMADIE, s. f., sorte de grande pirogue de quelques parties de l'Afrique :

Les vaisseaux dont ils usent sus l'eau (les Portugais) sont petites *almadies* ou barquettes composees d'escorces d'arbres, sans clou ne cheville, longues de cinq ou six brassées, et de trois pieds de largeur. (THEVET, *Singul.*, c. xxxix.)

ALMAGESTE, s. m., collection d'observations astronomiques faites par les anciens :

Tholomee
Au commencement de l'*almageste*.
(Rose, ms. Corsini, f° 249^b.)

Amajeste.
(Ib., Vat. Chr. 1858, f° 67^a.)

L'almageste.
(Ib.)

Ou proverbe del *almages*.
(Ib., B. N. 1349, f° 245.)

ALMAILLE, mod. aumaille, adj., qualifiant des bestiaux :

Leurs bestes *aumailles*, a sçavoir vaches et veaux. (1303, *Hist. de l'abb. de Longpont*, ap. Duc., *Manualia*.)

En la plaine forest ilz ont le pasturage de leurs bestes *aumailles* en la manière que les autres coustumiers. (xiv^e s., Fécamp, A. S.-Inf.)

Tous les pors et bestes *aumailles*. (1461, *Bailliage d'Evreux*, A. N. P 295, reg. 1.)

Bestes belines, *aumailles* et chevalines. (1503, Ste-Croix, Vasles, A. Vienne.)

Une beste *hommaille*. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, II, 282.)

Cf. I, 226^b.

ALMAIRE, v. ARMAIRE.

ALMANACH, s. m., calendrier accompagné d'indications astronomiques, de pronostics sur le temps, etc. ; le pronostic lui-même :

Almanach plantarum. (MONDEVILLE, ap. Litt., *Suppl.*)

Sire Thurien Blavet, astrologien, demourant a Lile, de don a esté baillié et delivré tous les *armanas* vielz et nouvaux que

avoit iceluy feu. (1487, *Exéc. test. de Jeh. Piel*, A. Tournai.)

Le temps m'a depuis enseigné que j'estois un tres mauvais faiseur d'*almanachs*, car et elle et eux ont eu l'accomplissement de leurs desirs. (PASQ., *Rech.*, VI, xv.)

Ceux qui se meslent de pronostiquer les choses advenir, publiant leurs *almanachs* et prognostications. (*Est. d'Orleans*, XXVI.)

ALMANACHISATION, s. f., prédiction d'almanach :

Quant aux prognostications
Et *almanachisations*
Ou autre telle phantaisie
C'est un Oedipe, un Thyrsie.
(BADIUS, ap. Garasse, *Rech. des Rech.*, p. 457.)

1. ALME, adj., bienfaisant, libéral, doux, bon, saint :

Tout ainsi que ceste *alme* nature
Ne fit jamais plus belle creature.
(PASQ., *Poés. div.*)

Le coq chante l'approche
De l'Aurore et Titan charroient dans son cocho.
L'*alme* jour.
(G. BOURIN, *Alectriom.*)

L'*alme* piété.
(Ib., *ib.*)

Ton *alme* prevoiance a regir l'Univers.
(HARDY, *Raviss. de Plut.*, IV, 1.)

2. ALME, v. ANE. — **ALMEAU**, v. ORMEAU.

ALLEMENT, adv., d'une façon bienveillante :

Si le suant baiser du Ciel, *allement* doux,
Est des perles le pere, et des huîtres l'espoux.
(BARTAS, *Magnificence*, 353.)

ALMICANTARAT, s. m., cercle de la sphère céleste parallèle à l'horizon :

Les *almicantaraths* dictés cercles des hauteurs. (JACQUINOT, *Astrolabe*, f° 12^b.)

ALMIQUE, adj., bienfaisant :

Possible n'est couler en rhétorique,
Reduyre en prose ou sens allegorique,
Ymaginer vostre nom florissant
En hault stille, s'il n'estoit jouyssant
D'une science ardue et *almique*.
(R. DE COLLESTE, *Rond.*, cxxii.)

ALMODNE, -MOIENE, v. ALMOSNE. — **ALMONER**, v. ALMOSNIER.

ALMOSNE, mod. aumône, s. f., don charitable fait aux pauvres ; par extens., bonne œuvre en général ; quelquefois profit :

Faites vost *almosnes*.
(Fragm. de Valenc., v°, l. 30.)

Large *almosnes* que gens ne l'en remest.
(Aler., st. 19^e, xi^e s.)

La main menude ki l'*almosne* desirait.
(Ib., st. 105^a.)

Frere, dist il, grant *amosne* ferez.
(Loh., B. N. 19160, f° 19^b.)

Almosnes e jeunes e gran astensiuns.
(Wace, *Rou.*, 2^e p., 2344.)

E des *almodnes* ke il faseit.
(Ib., *ib.*, 3^e p., 3204.)

Almone i porra grant aveir.
(Ben., *Troie*, 4709.)

Mais il est grant *amosne*, espoir,
D'ocirre un gentil chevalier
Qui ses amors ne sait changier.
(Paron., 6661.)

Et mout seroit grans *amosne*, se je li pooie dire, par quoi il ne s'aperceussent et qu'ele s'en gardast. (*Auc. et Nic.*, 14, 30.)

Face *amosines* e ben suvant.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1026.)

Se bienfais et *armonie* ne li fait parvenir.
(*Poignes d'enfer*, Brit. Mus., f° 86^a.)

En pardurable *aumone*. (1208, Fonten., XXV, 305.)

Nos avons doné et otreé en pure et en durable *aumone* a Deu et a la sainte maison de l'ospitau de Jerusalem. (1229, Perrot de La Rochelle, A. Vienne.)

Avons donei en *amone*. (Fév. 1248, S. Nic. de Verdun, A. Meuse.)

Des quez aluez ilh fist s'*amuene* a la chapelle et al hospital devant diz. (Incarn. 1248, Boneffe, A. Namur.)

Ces *amuenes* si sont mut heles.
(Vescie a prestre, Montaigl. et Rayn., III, 109.)

Or me voleis metre en tel voie
K'en vos soit mieus l'*amouene* asise
K'en lieu u je l'euisse mise.
(Ib., III, 116.)

Por l'esmoone que cil Jofroiz de Bully avoit faite es devandiz moines. (Mars 1250, *Ch. de Mah. c^{me} d'Aux.*, II, d'Aux.)

En droite *aumune*. (Mardi apr. S. Math. 1252, Salzinnes, A. Namur.)

Ilh avoit doné en *almoiene* aus hommes religieux. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1255, *Cart. du Val St Lambert*, B. N. I. 10176, f° 60^a.)

En *armonie* perpetue. (1256, *Lett. de J. de Joinv.*, Val-des-Choux, A. Allier.)

Donarent en *amone*. (Janv. 1259, S. Vinc., A. Mos.)

En pure *amogne*. (1260, Rosières, VIII, 103, A. Jura.)

Ceste *amoigne*. (Ib.)

En pure *asmoigne*. (1264, Crevechamp, A. Meurthe, II 135.)

Ceste *armogne*. (1264, Acey, boîte 16, pièce 3, A. Jura.)

Ceste *amoinne* et cest don. (1273, *Cart. de Ste Gloss.*, B. N. I. 10024, f° 51 r°.)

Amoyne. (Ib.)

En perpetuel *almone*. (1279, Barzille, A. Indre, II 112.)

Que il teneit de mi en demeinne l'*amogne* devant dite. (1283, A. N. S 5061, pièce 29, *Suppl.*)

En *armonne* permainnable. (1298, Acey, A. H.-Saône, II 12, pièce 5.)

Les *armornes* que il aura faites. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 5^a.)

Feit *asmornes*. (Ib., f° 29^a.)

En pur et perpetuel *hosmosne*. (1309, A. N. JJ 45, f° 18 r°.)

En pure et perdurable *omosne*. (1311, *Cart. de Beaupré*, B. N. I. 9973, f° 105^b.)

En non de pure et perpetuel *hosmousse*. (1333, Chinon, Fontevr., A. M.-et-Loire.)

En *osmone*. (1337, A. N. JJ 71, f° 9 v°.)

Si feroit bien et *aumosne* et en acquerroit grace a Dieu et loenge a tout le monde. (FROISS., *Chron.*, VI, 196.)

Quarente soubz tournois de annuel et perpetuel rente en quoy il est tenu a moy, a cause de mondit prieurté, que feu Gilete de la Seelle donnait en *elmosne* de Dieu a mon prieurté de Champ Charnoulx. (9 mai 1406, A. H.-Saône.)

De nostre grace espediale et en *almoigne* avons donné et octroïé. (18 av. 1418, *Lett. de Henri V*, Coll. Breg., VI, B.)

Il me samble bonne parsonne
Et croy que vous ferez *aumonne*
De le laisser pour tel qu'il est.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 21491.)

Pour querir l'*amolne* de la dicte eglise. (1487, S. Math., Morl., A. Finist.)

— Heure de la distribution des aumônes dans les monastères :

Nulle fillaresse de soie au[s] grans fuisseaux ne puet ne ne doit ouvrir a jour de feste que li communs de la ville foire, ne au samedi en charrage puis que vespres sont sonées a Nostre Dame, ne en quaresme puis que le *aumosne* est sonée a S. Martin des Chans. (EST. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., xxxv, 3.)

— *Almosne florie*, aumône donnée à un pauvre qui ne peut rien gagner, ou faite en faveur des âmes du purgatoire :

Si ferez *aumone fleurie*
Se vous abrez son trespas.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 23928.)

Chascun estime que c'est *aumosne florie* de tromper un trompeur. (GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 560.)

Cf. I, 227^a.

ALMOSNERIE, mod. aumônerie, s. f., charge d'aumônier dans les abbayes, office claustral affecté à la distribution des aumônes :

De l'apostolie esteit frere Franc mult privez,
Et a s'*aumosnerie* esteit li aturnez ;
En sun servise esteit nuit e jur aprestez.

(Th. le mart., 55.)

Aumosnerie. (1354, *Ch. du garde du sceau de Valognes*, S.-Sav., Hamesvey, A. Manche.)

L'office de l'*omosnerie* de ladite abbaye. (1403, *Denombr. du baill. de Rouen*, A. N. P 307, f° 87 r°.)

— Aumône :

Richesce est sa maumerie,
Poi met on *amoignerie*,
Mieuz veut gurler que *amoignere*,
Car averice n'est pas *amoignere*.

(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., f° 22^b.)

Cf. **ALMOSNERIE**, I, 228^a.

ALMOSNIER, mod. aumônier, adj., qui fait souvent l'aumône :

Chastes esteit, *almonerz*.
(WACE, *S. Nicholay*, 200.)

Charitables e *almoniers*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10316.)

Et cum meillur le veit, pruden et *almoner*.
(GARNIER, *S. Thom.*, 368.)

Li plus *amoniers* envers les povres. (S. *Graal*, B. N. 2455, f° 145 v°.)

Li roys fu si larges *aumosniers* que par tout la ou il aloit en son royaume, il fesoit donner aus povres esglises, a maladeries, a Maisons Dieu. (JOINV., *St Louis*, 690.)

Pour le salut et remede des ames des diz donneurs et *aumosniers*. (1398, *Ch. de J.*, *D. de Berry*, Fonteneau, I, 33.)

L'homme qui sera *aumonniers*
De son blé ou de ses deniers
De son bien toujours prouffitera.

(J. BOUCHET, *Regnars travers.*, f° 119.)

Mes *aumosniers* amis
M'ont donné un lineul, ou mon espoux est mis.
(D'AUB., *Trag.*, III.)

— Fém., *aumosniere* :

Salge dame et *almoniere*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 34^a.)

Eles doivent estre mout *aumosnieres*, et faire penitances volantières de jeunes et d'orisons et d'aumosnes. (PH. DE NOVARE, *III. tenz d'aage d'ome*, 182.)

Ave de tous biens l'*aumosniere*
Et la princesse de bonté.

(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 2 v°.)

Dieu veille estre en nostre conduite
Et nous doint sa grace *aumonniers* !
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 6947.)

Et semble bien a sa maniere
Qu'il a conscience *aumosniere*.
(Act. des apost., vol. II, f° 48 r°.)

Hostesse a l'estranger, des pauvres *aumoniere*,
Garde de l'hospital, des prisons tresoriere.
(AUBI., *Trag.*, V.)

— Relatif aux aumônes :

Oeuvres *aumosnieres*.
(Act. des apost., vol. II, f° 94.)

... Dans un testament de l'an 1194, Eleonore confirma les donations anciennes qu'elle et ses ancêtres avoient faites en œuvres pieuses. On appella cet instrument sa charte *aumoniere*. (COLLIETTE, *Mém. de Vermand.*, II, 489.)

— *Maison almosniere*, maison religieuse, hôpital :

La maison *aumosniere* nove de la Rochelle. (Mai 1263, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Cf. I, 228^a.

2. **ALMOSNIER**, mod. aumônier, s. m., ecclésiastique chargé de distribuer les aumônes des personnes auxquelles il est attaché :

Apela li reis frere Franc l'*aumosnier*.
(Th. le mart., 54.)

Mes assise n'en sout serganx ne *almoners*.
(GARNIER, *S. Thom.*, 406.)

Omosnier. (Pass. de J. C., B. N. 7296.)

Ge... *aumosners* fahu Phelipe dou Peis. (Janv. 1229, A. M.-et-L., Fontevr., La Roch., fen. 3, sac 8.)

Li *amoiniers*. (1300, *Cart. de S. Vinc.*, B. N. 1. 11025.)

A l'*amoinier* o pitancier. (1301, *ib.*)

A l'*aummoier*. (*ib.*)

Voulons et ordenons que li comptes dudit hospital et des biens d'icelui soit fait a nostre *amosnier* qui pour le temps sera. (1312, A. N. JJ 48, f° 2 r°.)

Li sires Letors moignes et *amoniers* de S. Vincent. (1317, *Cart. de S. Vinc.*, B. N. 1. 10023, n° 30.)

Aumornier. (1345, S. Taur., Arch. Eure.)

Ledit *aumosner*. (17 nov. 1389, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Cf. I, 228^a.

ALMOSNIERE, mod. aumônière, s. f., bourse qu'on portait à la ceinture et qui, dans l'origine, contenait l'argent destiné aux aumônes :

Al col li pendirent l'anel
E une *almosniere* de seie.
(MARIE, *Lais*, Milan, 96.)

Je vos donrai *amoniere* de soie.
(Chans., ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 33, 12.)

De s'*amoisniere* a trait un onguement,
(RAIMB., *Ogier*, 11415.)

Une *armorniere* out ou lui de cendel.
(G. de Mongl., *Vat. Chr.* 1360, f° 16^a.)

Nus ne nulle ne puet faire faire ne acheter *aumosnieres* sarrazinoises ou il ait melle fil ne coton aveques soie. (E. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXV, 10.)

Omosniere.
(Rose, *Vat. Chr.* 1522, f° 87^a.)

A chascune (ceinture) pendoit une tres belle *omosniere*. (Ponthus, ms. Gand, f° 46 v°.)

— Buffet, coffre à provisions :

Unum altum buffetum dictum *ausmoniere* ubi frumentum ponitur. (1395, *Inv. de l'év. de Langres*.)

ALMUCE, mod. aumusse ou aumuce, s. f. et m., sorte de chaperon garni de fourrure ; p. ext. ornement garni de fourrure que les chanoines portent sur le bras gauche :

Orgeaux assez souvent se muce
En papelat a grant *aumuce*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, B. N. 2163, f° 17^a.)

De houppeles de soie et *aumusnes* fourrees a boutons de perles par dessus. (*Chron. de S. Den.*, B. N. 2813, f° 469^a.)

Le estendes sur cordouan fait en matiere d'une *aumuce*. (B. DE GORDON, *Prat.*, f° 70^a.)

Un *aumusse*. (1395, *Grands jours de Troyes*, A. N. X¹ 9184, f° 140 r°.)

(Les chanoines) avec leurs *almuces* fourrees. (MATHIEU D'ESCOUCHY, II, 440.)

Ledit Charles mist tantost la main a son *aumuce* faisant semblant de saluer noster dit feu cousin. (17 janv. 1419, *Ord.*, XII, 275.)

Les maistres dudit mestier ne pourront tindre leurs *haumuces*, bonnets... (29 mars 1450, *Ord.*, XIV, 130.)

Quiconque voldra ouvrer d'amuches, bonnets, mitaines et cauchettes de laine. (xv^e s., *Stat. des bonnetiers*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, III, 591.)

Vieus aumuches. (*Id.*, p. 593.)

Aulmuce ou mittre a prestre. (1464, J. LAGAUDEG, *Catholic.*)

D'un surpells ondé les espales je m'arme,
D'une haumusse le bras, d'une chape le dos.
(ROSS., *Resp. aux injur.*, Œuv., p. 906.)

ALNAGE, mod. aunage, s. m., mesurage à l'aune; nombre d'aunes que contient une pièce d'étoffe, de toile, droit de marque et d'étalonnage que payaient les marchands :

L'aunage des drapz. (1322, *Hist. de Metz*, III, 351.)

L'aunage des draps. (1409, *Denombr. du baill. de Caur.*, A. N. P 303, f° 81 r°.)

Ounage. (1412-1414, *Ord. au suj. de la fabric. des draps*, A. Frib., Rec. dipl., VII, 32.)

Droict d'aunage. (29 nov. 1463, *Ord.*, XVI, 116.)

Balle ou paqué de toile contenant en aulnage de quinze cens jusques a dix sept cens aulnes.... Dont lesd. marchans a qui appartiendront lesd. balles ou pacques seront creuz par serment si sont presens ou envoient brevetz signes de leur main ou de notaire, contenant le nombre de l'aulnaige. (20 mai 1546, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 70.)

ALNAIE, mod. aunaie, aunaye, s. f., lieu planté d'aunes :

Aulnaie. (CHASTELL., dans *Dict. gén.*)

Tremblaies, aunaies. (O. DE SERR., 16.)

1. **ALNE**, mod. aune, s. m., arbre qui croit dans les lieux humides :

Un hanepel d'ausne.
(*Escouffe*, Ars., f° 44 v°.)

Escorce d'aune. (EST. BOILL., *Liv. des mest.*, 2^e p., II, 21.)

Enula, audne. (*Gloss. de Glasgow.*)

Alnus, annes. (*Gloss. de Douai.*)

Lance d'aulne. (1426, *Denombr. du baill. de Constantin*, A. N. P 304, f° 79 r°.)

2. **ALNE**, mod. aune, s. f., ancienne mesure de longueur pour les tissus, longueur égale à cette mesure :

Il nen i ad ne vole ne sentier,
Ne volde terre ne alne ne plein pied
Que il n'i ait o Franceis o paien.
(*Roll.*, 2399, ms. Oxf.)

Dedenz l'en bote une alne et un quartier.
(*Id.*, ms. Châteauneuf, CCXXVII, 19.)

Les cordes furent vers et janes,
Plus en i ot de .x. aunes.
(*Athis*, B. N. 375, f° 64.) Var., annes.

Alez fu querre une droite aune
Dont il voloit son drap auner.
(*Ren.*, Br. I^e, 2242.)

Par lou bon drappier de Salins pour .xiiij.
.LXXIII. agnes a l'agne de Salins. (1311,
Compt. du dom. de Mahaut d'Artois, B. N. 8551.)

Elna .i. ialne. (*Gloss. lat. fr.*, Harl. 978, f° 26^r.)

Et quiconquez le feroit, il seroit enchieuz en la paine d'unc viez gros turnoiz d'argent, de chascune oilne de drap qu'il venderat. Apres, nuls drappiers de Liege ne puet ne doit vendre drap a taille, que soit drappiers a Liege, fours que en ladicte halle en saint Jehan Stree ; mais draps enthiers de moison, assavoir de trengte ovyt et de trengte deux oilnes de plain drap, et de quarante oilnez les royes et de trange ovyt oilnez les dighedunes, puelent les dis drappiers vendre enthiers en leur maisons. (1^{er} fév. 1323, Pawillart C, p. 260, A. Liège.)

Demie alne de toile. (1389, *Compt. de G. Bat.*, Lamarq. 4486, f° 15 r°, B. N.)

Pour six aunes et demy de blanquet (1457, *Tut. d'Olivet de le Mesure*, A. Tournai.)

.ix. alnes de tele, .x. alnes de cendau. (1530, *Argent. de Phil. d'Evr.*, A. B.-Pyr., E 519.)

— *Se mesurer à son aune, s'apprécier à sa juste valeur :*

En prendre selon nostre portee et nous mesurer a nostre aune. (CALV., *Serm. s. le Deul.*, p. 13.)

— *Savoir combien c'est l'aune, savoir, apprendre, ce qu'en vaut l'aune, connaître par expérience, faire connaître les périls, les difficultés d'une chose, savoir ce qu'il en coûtera :*

Et prisent celui qui avoit leur compaignon ocis et l'atachierent a la queue de son cheval et le menerent a Mielent et le trainerent parmi toutes les rues de la citei. Quant li postaus et li conte le sorent si furent trop doulant ; car il *savoient* bien combien c'estoit l'aune. (MENESTREL DE REIMS, 222.)

L'experience du voyage du duc d'Alve en Piedmont devoit avoir aprins combien vaut l'aune de ceste marchandise. (Du VILLARS, *Mem.*, IX, an 1558.)

Je scay que c'est d'amoureuse science,
Je scay combien vaut l'aune de cet art.
(G. DURANT, *Dern. amours*, Eleg., IV.)

ALNEE, mod. aunée, s. f., plante médicinale de la famille des composées :

Campane, autrement dire aulnee. (LIEBAULT, p. 233.)

L'aunee embellit la personne, entretient la peau du visage et tout le cuir du corps. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 387.)

ALNER, mod. auner, v. a., mesurer avec l'aune :

Son drap a auner reconmence.
(*Ren.*, Br. I^e, 2267.)

Et que tout cil ki voient ausner quel cose ke ce soit ne puissent ausner d'autre ausne ke de celi ki est enseigne de l'ensagne des eskievin. (XIII^e s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 6 r°, A. Tournai.)

Pour agner et recevoir ces draps. (1311, *Compt. du dom. de Mahaut d'Artois*, B. N. 8551.)

Touz draps seront alnes le jour que eulz seront vendus. (1325, *Cart. de Ph. d'Alenç.*, p. 860, A. S.-Inf.)

Aulner les draps. (14 juin 1389, *Ord.*, VII, 286.)

Alner. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, A. Chauny.)

Je aulheray ce drap. (PALSGR., 635.)

Cf. AUNER, I, 500^b.

ALNEUR, mod. auneur, s. m., officier vérificateur des mesures servant à auner :

Li corratier ne porront estre marcheant ne auneur. (EST. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LIX, 16.)

Auneur de toiles. (*Paris s. Ph. le B.*, Voc. des mét.)

Aulneur. (Juill. 1399, *Ord.*, VIII, 337.)

Alneur. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, A. Chauny.)

Auneur de toilles. (27 mars 1452, *Reg. des Consaulx*, 1451-1454, A. Tournai.)

Marchand aulneur. (29 nov. 1526, *Not.*, Brunet, 67-4, A. Gir.)

ALNOYS, v. ALENOIS. — **ALO**, v. ALUEF. — **ALOË**, v. ALOES. — **ALOËTE**, v. ALOËTE.

ALOES, s. m., plante grasse, dont les feuilles contiennent un suc amer, substance résineuse retirée des feuilles de l'aloès :

Il a gigimbre et aloé.
(GUTH., *Bible*, 2627.)

Ci se reposera Guilhaumes
Cui li tombleaus soit pleins de baumes,
D'encens, de mirre et d'aloé,
Tant m'a servi, tant m'a loé.
(ROSE, B. N. 1573, f° 89^a.)

Pour une livre d'alloe cycoterne, 4 s. (1359, *Compt. de l'argent.*, p. 212.)

Comment Joseph d'Arimathie
L'a despendu furtivement
Et mis en ung beau monument
Enoinct de myrre et d'alloué.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 27752.)

Et sont trois manieres d'aloë : cicotrin, epatic et cabalin. (*Grant Herbar.*, n° 18.)

ALOËT, v. ALUEF.

ALOËTE, mod. alouette, s. f., oiseau de l'ordre des passereaux, qui fait son nid dans les plaines :

Et l'aloëte chante quant li jors vins.
(LOH., ms. Montp., f° 99^b.)

L'aluete a point dou jor
Chante et loie son signor.
(CHANS., ap. BARTACH, *Rom. et Past.*, I, 30, 44.)

Aloïetes et roisoignors.
(HUON DE MERT, *Torn. Antecr.*, O, 183.)

Mon seigneur, j'ay oy la vois de l'*aloete*.

(*Mir. de N. D.*, I, 323, v. 434.)

Alouette. (BELON, *Oys.*, f° 65 v°.)

Alhouette. (xvi^e s., *Reg. s. les hôteliers*, A. mun. Agen.)

ALOETIQUE, adj., qui contient du suc d'aloës :

Se purger avec pilules *aloetiques*. (JOUR., *Gr. chir.*, p. 181.)

ALOGIQUE, adj., illogique :

Consequence *alogique*, c'est à dire desraisonnable. (RAB., *Cinq. liv.*, ch. xvii.)

ALOGNE, v. ALUINE.

ALOI, s. m., alliage, titre légal de l'alliage :

Ouvrer de boine oeuvre et de loial et de bon *aloy*. (E. BOU., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., xx, 5.)

Aloy. (1358, *Ord. d'Ed. III*, A. mun. Bord.)

Wit cens florins d'or, boins de pois et d'*aloy*. (5 janv. 1385, Flines, f° 59 v°, A. Nord.)

Quand il eut trouvé en une vieille muraille un pot de fer, auquel y avoit une grande quantité de pieces antiques de monnoye, les unes d'argent, les autres d'*aloy* desquelles il ne savoit la valeur. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, f° 76.)

— Fig. :

Helas ! dolente destinee,
Mort terrible de dur *alloy*,
Sur nous as prins trop dure loy.
(A. GREBAN, *Mist. de la Puss.*, 1624.)

Riches, povres sont faitz tous d'un *alloy*.
(GRINGORE, *Folles entrepr.*, I, 15.)

Cf. I, 231^e.

ALOIANCE, -ANCHE, v. ALIANCE. —

ALOIETE, v. ALOETE. — **ALOIGEMENT**, v. ALEGEMENT. — 1. **ALOIGNE**, v. ALEINE. — 2. **ALOIGNE**, v. ALESNE. — 3. **ALOIGNE**, v. ALUINE. — **ALOIGNEMENT**, v. ESLOIGNEMENT. — **ALOINE**, v. ALEINE. — **ALOINGER**, v. ALONGER. — **ALOINGNE**, v. ALEINE. — **ALOIRE**, v. ALORS. — 1. **ALOISNE**, v. ALAINE. — 2. **ALOISNE**, v. ALEINE. — 3. **ALOISNE**, v. ALUINE.

ALONGE, mod. allonge, s. f., ce qui sert à allonger :

A Aymon de le Hiedde, carlier, pour ung thimon et une *allonge*, mis et atachiez au kar servant à mener les gens à la justice, quand mestier est, payé .vii. s. .ii. d. (18 mai-17 août 1510, *Compte d'ouvrages*, 3^e somme des mises, A. Tournai.)

Cf. I, 233^e.

ALONGEMENT, mod. allongement, s. m., action d'allonger, augmentation de longueur :

Vien al batesme isnielement,
Si n'i met nul *alongement*.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 47.)

K'i vaut *alongemens*? Les escieles s'entre aprocierent par grant orguel et par grant ire. (HENRI DE VALENC., 532.)

Allongement de tans. (Mai 1242, *Cis escrits est Jehan Lidan*, St Brice, chir., A. Tournai.)

Alongement de vie. (*Liv. de jost. et de plet*, VI, 2.)

Ces registres, enquestes, replicques, n'estoient que subversions de droict et *allongement* de proces. (RAB., II, 10.)

— Prolongation :

Ne porront lesdis maistres donner aucuns *allongemens* de vuidenges pour quelconque cause que ce soit. (Juill. 1376, *Ord.*, VI, 233.)

Il eut mieulx aymé un *alongement* de trefve. (COMM., *Mém.*, IV, 3.)

— Action de tremper d'eau :

Dont se composera un tel vin, que difficilement se pourra remarquer l'*allongement* d'icelui. (O. DE SERRES, 222.)

ALONGIER, mod. allonger, verbe. — A., rendre plus long :

Atant i avint Troylus
Ne sé que *alongasse* plus,
Devers senestre, enz el costé
Li a merveillos colp doné.
(BEN., *Troie*, 14412.)

Chevaliers sui prisons por *alongier* ma vie.
(*Itoum. d'Aler.*, f° 36^e.)

Alonguer ma vie. (Nelson sur Job, Val. Chr. 1683, f° 10^b.)

Alongierons .i. poy cest conte.
(MAPPEN., Ars. 3167, f° 10 r°.)

Que vous iroie je contant,
Ne les paroles *alongant*.
(De la Dame qui aveine demandoit pour Morel, Mont., I, 318.)

Ilz *allongeioient* et le fer et l'acier
En dard pointu.
(VACQ., *Pour la monarch.*)

— Proroger :

Si fu li jours *alongies* de dire l'arbitre de le nativité saint Jehan dusques à le saint Remi. (Sept. 1239, Chap. de S. Amé de Douai, A. Nord.)

— Tremper d'eau, en parlant du vin :

Encores ce peu qui y pourroit rester se trouve utilement pour le mesnage, ou es vins presses, ou es *allonges* avec de l'eau. (O. DE SERRES, III, 8.)

— Réfl., s'étendre tout de son long :

Je resve, je discours, je baille, je *m'allonge*.
(ROSS., *Ecl.*, II, p. 550.)

Vous vous *allongez* au lict la nuit pour neant. (Merlin Cocc., XVI, l. II, p. 65.)

Cf. I, 234^e.

ALONGUEMENT, -GUER, v. ALONGEMENT, -GER.

ALOPECIE, s. f., chute partielle ou totale des cheveux, des poils :

Alopie. (B. DE GORD., *Prat.*, I, 21.)

Henri le Quint fut malade de *alopisie*, qui est ladrerie ou cueur et à la teste. (O.

DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., c. xxx, p. 180.)

Ceux qui ont une maladie appelée *alopécie*, qui fait cheoir les cheveux. (Platine de honneste volupté, f° 26 v°.)

La maladie de *alopécie*, c'est la cheuste des cheveux de la teste. (Jard. de santé, I, 2.)

ALORS, adv., à ce moment là. Par extens., en ce cas :

Alors il porroit autre apprentif prendre. (EST. BOU., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XXVII, 4.)

1283 est ki me fondiren li doi Johan ; si m'appellen Mareie ; si sui sacree et beneie. *Aloire* k'on me sonnerat li tempesta di partirat. (1283, *Inscript. de la 2^e cloche de St Denis*, à Liège.)

ALOSE, s. f., poisson de la famille des clupées :

Saumons et *aloses*.
(FABLET, ap. MÉON, *Rec.*, IV, 173.)

Aloze franche. (MÉNAG., II, 4.)

Tout poisson, saumon, *aloses* et porpas. (2 mars 1399, *Reg. de la vinnerie*, 1343-1451, f° 102 r°, A. Tournai.)

Une *alouse* fresche. (1414-1416, *Compte de J. Martin*, Commune, Despençe, XIII, A. mun. Orl.)

ALOU, v. ALUEF.

ALOUÉ, mod. alloué, s. m., officier de justice :

Alouez, officiers subalternes des seneschaus et baillifs, qui jadis tenoient siege au tans de vacations. (MONET.)

Cf. ALOÉ, I, 229^e.

ALOUER, mod. allouer, v. a., attribuer, accorder :

Il a livré les parties au luminaire *aloué* aux services, sonnes et messes dudit feu. (1491, *Exéc. test. de Thomas de Turby*, A. Tournai.)

Souffira qu'en soiez preadverti pour non *alloyer*. (12 avr. 1533, *Lett. de l'emp. à son ambass.*, dans *Pap. d'Et. de Granv.*, II, 23.)

— Employer, vouer :

Que de lui assez louer
Pour mon temps y *alouer*
Tout entier.
(C. DE PIZAN, *Chem. de long. est.*, 102.)

Cf. I, 229, 230, 231.

ALOUETTE, mod., v. ALOETE.

ALOURDIR, v. a., rendre lourd, pesant, au propre et au fig. :

Alourdir. To dull, besot, make block kish. (COTGR.)

ALOURDISSEMENT, s. m., état de ce qui est alourdi, lourdeur, pesanteur :

Jaçoit ce qu'il feust esveilleé et despechié du fort somme... toutesfois en son cervel demoura ung *alourdissement* parquoy il fut tout estonné et affoibly. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, B. N. 129, f° 138 v°.)

ALOUSE, v. ALOSE.

ALOYAU, s. m., morceau de bœuf faisant suite au filet sur le dos de l'animal :

Alouyaulx : Prenez mouelle de beuf ou de la gresse qui est ou rognon de beuf, et trenchier par morceaux longs et gros comme le doigt d'un homme. (TAILLEVENT, *Viandier*, p. 265.)

Alouyaulx de beuf. Faites lesches de la char du trumel et enveloppez dedens mouelle et gresse de beuf ; embrochiez, rostissiez et mengiez au sel. (*Ménagier*, II, 177.)

ALOYER, v. a., mettre à l'aloi, au taux légal :

En donnant aux changeurs et marchans frequentans nosdictes monnoyes, pour chascun marc d'argent *aloyé* a ladicté loy de .v. deniers .xii. grains, .c. .xviii. sols tournois. (11 sept. 1389, *Ord.*, VII, 297.)

Billon blanc *aloyé* a ladicté loy. (*Ib.*, p. 306.)

Cf. ALOIER 2, 232^a.

ALOYNE, v. ALUINE.

ALPESTRE, adj., propre aux Alpes :

Que faictes vous en ces lieux *alpestres* et inhabitables ? (LARIV., *Strap.*, IV, 5.)

ALPHA, s. m., nom de la première lettre de l'alphabet des Grecs ; commencement :

En crois se couce a terre, et prist Deu a prier, Pater, *alfa* et O, qui tot a a bailler. (*Chetifs*, B. N. 12558, f° 118^c.)

ALPHABET, s. m., ensemble des lettres rangées suivant un ordre convenu ; fig., chiffre :

Alphabete. (*Mer des cron.*, f° 41 v°.)

Alfabeth. (LA BOD., *Harmon.*, p. 175.)

Pource qu'a la lettre que je luy ai envoyée il y a des mots qu'elle ne cognoit, je vous envoye l'*alphabet* de ce qui y est, a celle fin que les cognoissiez. (*Lett. de Guillard*, dans Beze, *Hist. eccles.*, I, 776.)

Alfabet.

(FILD. BRETIN, *Poes. amour.*, f° 41 r°.)

Repertoire, selon l'ordre de l'*alphabete*, de tous les livres... (G. PERCY, ms. Vienne.)

Il avoit inventé un *alphabet* par les gestes et par les doigts, par le moyen duquel il s'expliquoit merveilleusement. (D'AUB., *Mém.*)

ALPHABETIQUE, adj., qui appartient à l'alphabet, selon l'ordre de l'alphabet :

Tableau *alphabetique*. (G. TARDIF, *Apol. de L. Valla*, 220.)

Lettres *alphabetiques*. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, III, 800.)

Les Pelasgiens furent les premiers qui apportèrent les lettres *alphabetiques* en Italie. (DU PINET, *Plinie*, VII, 57.)

ALPHITOMANTIE, s. f., divination qui se fait par la farine d'orge :

Voulez vous... en savoir plus amplement la verité... par *alphitomanie* dongnee par Theocrite en sa Pharmaceutrie. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxv.)

ALPHONSAILLE, s. f., troupes du roi Alphonse, roi de Naples :

Orleans fist illecq terrible explay
Et tel chapploy de souldars et peuploy
Qu'en piteux ploy remaint toute *alphon-*
saille.

(G. ALIONE, *Voy. et cong. de Ch. VIII.*)

ALPHONSIN, s. m., monnaie à l'effigie d'Alphonse, roi de Naples :

Carolus de Flandres, vingt deux solz six deniers ; *alphonsins*, soixante neuf solz. (REBUFFI, *Rubr. des monoyers*, f° 124 v°.)

ALPISTE, s. m., graminée qui donne un fourrage pour les bestiaux et des graines pour les oiseaux :

Alpistre, graine qu'on donne à manger aux serins de Canarie. (DUEZ.)

ALQUEMIE, -ISTE, v. ALCHIMIE, -ISTE.

ALQUETON, mod. hoqueton, s. m., sorte de corset bourré sur lequel on laçait le haubert :

Jeo n'ai trenché ke l'*alqueton*.
(Gormond, 267.)

L'escu li a tranchié, l'auberc et l'*auqueton*.
(J. BOD., *Saisn.*, CLXIII.)

Si ke desouz peirent li *auqueton*.
(Gir. de Viane, B. N. 1448, f° 31^b.)

Puis reveient les *aucotons*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2348.)

Li *auquetons*, qu'est mous desous.
(ROB. DE BLOIS, *Beaudous*, 1123.)

Bonbacinium, pourpoint, *auqueton*. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 4120, f° 122 v°.)

Ilh trovat deleis .i. arbre le conte d'Aron-del qui astoit desarmeis en pure son *auqueton*, et n'avoit que .i. eskuier deleis luy. (J. D'OUTHEM., VI, 308.)

.xl. archiers... qui avoient brigandines... et leurs sallades la plus grant partie garnies d'argent, et sy avoient des *auclons* rouges sans crois. (MATHIEU D'ESCOUCHY, I, 234.)

Oqueton.

(Pastoralet, ms. Brux., f° 39 v°.)

De satin pourpoin a grans manches,
Et *hocquetons* pareillement,
Bien cours, que ne passent les hanches.
(FARCE de Folle Bobance, Anc. Th. fr., II, 269.)

Cf. AUQUETON, I, 501^a.

ALSBERG, v. HAUBERT.

ALSI, mod. aussi, adv., également, pareillement :

Alsi le fait turner cum arbre de mulin.
(Voy. de Charlem., 372.)

Aucassins, fait il, d'*ausi* fait mal, con vos aves, ai je esté malades. (*Auc. et Nic.*, 20, 17.)

Et tu *assi*, o tu hom, tu vois lo lairon et si cours ensemble lui. (*Trad. des serm. de S. Bern.*, p. 523.)

Ausi durs li fu Abrahans
Com li ladres en ses ahans
Dur et sans pitié le trova.

(RAMELUS DE MOILLIENS, *Miserere*, XLIX, 4.)

Nus orfevres ne puet ouvrir a Paris d'argent, que il ne soit *ausi* bons comme esterlins ou mieudres. (EST. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XI, 3.)

S'il avoit quelques imperfections, *ausi* avez vous, *ausi* avons nous. (RAB., *Tiers liv.*, Prol.)

Les enfans ont peur de leurs amis mesmes quand ils les voyent masquez ; *ausi* avons nous. (MONT., I, 1, c. XIX, p. 46.)

Cf. I, 238^b.

ALSINE, s. f., le mouron des petits oiseaux :

Alsine est celle herbe que l'on appelle maintenant partout morgeline. (G. GURROULT, *Hist. des plantes*, VII.)

ALT, mod. haut, adj., élevé, éminent, grand, au propre et au fig., solennel :

Fud la pulcela nethe de *halt* parentet.
(ALEXIS, XI^e s., st. 9^a.)

A *halte* voiz prist li peïra a crier.
(*Ib.*, str. 79^a.)

A saint Michiel tendrat mult *halte* feste.
(*Rot.*, 53, ms. Oxf.)

Bon sunt li cunte e lur paroles *haltes*.
(*Ib.*, 1097.)

Puis si s'escriet a sa voiz grand e *halte*.
(*Ib.*, 2985.)

Del olifan *haltes* sunt les menoës.
(*Ib.*, 3310.)

Halz est li jurz, mult par est grant la feste.
(*Ib.*, 3745.)

Et m'i envoie Fromons li posteis,
Vostre *hals* princeës.
(Mort de Garin, 1598.)

Passent Argonne, le *hal* boiz seignori.
(*Ib.*, 1785.)

Deci un *alt* tertre l'en ont fait trainer.
(*Rot.*, ccccxixvi, 3, ms. Châteaur.)

An *halte* tour se siet belle Isabel.
(Chans., ap. Ler. de Liney, *Rec. de ch. hist.*, t. I, p. xlvj.)

El *halt* ciel fu portez.
(GARNIER, *S. Thom.*, 5765.)

Et Deu *halt* tuz loeront
De lur ben feït.
(S. Thom. de Cant., 362.)

.i. fluns l'açaint entor dont *halt* sunt le rivage.
(Roun. d'Alex., f° 69^e.)

A Saint Omer fu l'empereres Kalles,
Sa cort i tint par unes *haltes* Paskes.
(RAIMB., *Ogier*, 7.)

D'un traitor s'il le veïst,
Ja ne fust de si *halte* gent
Qu'il em preïst or ne argent.
(Dolop., p. 10, var.)

Hauz est li sioges.

(LANDRI DE WABEN, *Cant. des Cant.*, ms. Mans, f° 67 v°.)

Devant l'arche al *alt* Deu. (*Rois*, p. 17.)

E plus *halt* face sun regne e sun trone
que le tuen. (*Ib.*, p. 224.)

Helchanam, ki fud li plus *haltz* huem del
pais apres le rei. (*Ib.*, p. 397.)

Quant li solos fu hoz, chascuns dit ot propose.
(Dit de Guill. d'Angleit., Brit. Mus., f° 143^b.)

Ce estoit li plus *hals* temples qui fuist en la citeit. (Gaal, B. N. 2455, f° 22 v°.)

Hues de Colemi et Othes de la Roche, qui plus *alt* estoient del conseil del marchis. (VILLEH., § 284.)

Ja nen(e) iert si *aux* hom, se je l'ai en baillie. Qu'il ne soit ars an feu ou en chaudiere bolie. (Parise, 165.)

Char et sanc doigna panre li *has* rois gloriours. (Les .xv. joyes de N. D., ms. Troyes.)

Molt estoit honnres et ames de boines gens, car il estoit *haus* hom et gentius. (Isl. d'Outre-Mer, p. 162.)

Les archidiares et tout le chapitre de la *haulte* eglise et les doyens et tous les chapitres des autres eglises conventualz. (1249, Cart. de St Pierre, A. Liège.)

Leur mestier (des cristaliers) n'appartient fors a la honorance de sainte Eglise et des *haus* homes. (Est. Boil., Liv. des mest., 1^{re} p., xxx, 14.)

A *haut* home et noble nostre chier seigneur. (1272, Cart. de Champ., B. N. 1. 5993, f° 259^{re}.)

A une Pentecouste, une *haute* journee. (B. de Seb., I, 28.)

Chevalier de *haute* renommee. (Ib., VIII, 297.)

Sente un grand et *haut* contentement en soy mesme. (ORESME, Œuv. mor., f° 116^{re}.)

Haultes danses donnans eschauffemens. (10 juill. 1538, Reg. aux public., A. Tournai.)

La fille estoit en *hault* aage nubile. (MARG. d'Ang., Hept., 44^e nouv.)

A merveilles tint *haute* feste le roy et grans joustes. (G. COUSINOT, Geste des nobl. Fr., c. 46.)

— *Haute* heure, heure avancée, tardive :

L'heure se trouvant *haute*, on sonna la retraite pour mettre fin au tournoy. (Hist. pil. du Prince Erastus, f° 115 v°.)

S'il dormoit ainsi *haut'heure*, que telle estoit sa coustume, et tel son naturel, quand il estoit a la cour. (BRANT., VI, 479.)

— Exigeant, en parlant de personnes :

Si l'empereur eust esté certain de ceste reddition, il eust esté plus *hault* en ses demandes. (MART. DU BELLAY, Mém., I, X, p. 237.)

— Vif, en parlant de chose :

Alors eut *hautes* paroles entre le dit d'Alpajon et Severac. (COUSINOT, Chron., c. 17.)

— *Haut a la main*, qui lève la main, qui frappe pour se faire obéir; et fig., être *haut à la main*, être arrogant, hautain :

Le peuple estoit devenu *hault a la main* depuis la victoire de Marathon, et vouloit que toutes choses entierement dependissent de luy et de son autorité. (AMYOT, Aristides.)

Nous les trouvâmes fort *hauts a la main*, demandans l'artillerie, munitions, bagues,

et toutes autres choses estans dans la place. (DU VILLARS, Mém., V, an 1554.)

Il estoit *haut a la main* et prompt a la vengeance. (BRANT., Grands capit. estrang., I, x.)

— *De haut jour, de haute heure, de bonne heure* :

Et doivent venir a l'œuvre *de haut jour*. (EST. BOIL., Liv. des mest., 1^{re} p., xx, 3.)

Que ceulx qui prengnent *de haute heure*, La place par droit leur demeure. (GREBAX, Mist. de la Pass., 4350.)

Il estoit encore *haut jour*. (R. EST., Thes. lat. ling., Adhuc.)

— *A haut ton, à haute voix* :

Cornumarant appelle Godefroy *a hau ton*. (Chev. au Cygne, 18882.)

— Retentissant :

Criant et braiant a *hall* cri. (WACE, Brut, 8585.)

— *Haut le bras, levez le bras* :

Puisque bon nous trouvons ce vin. *Haut, haut le bras ! Il faut tout boire.* (Vau-de-Vire, ap. Jac., Vaux-de-Vire de J. Le Hour, VIII.)

— *Haut la voile, à toutes voiles* :

Ces deux belles nefz furent bruslees et perdues, les aultres s'en fuyrent *hault la voylle*. (N. GILLES, Ann., t. II, f° 326 v°.)

— S. m., point élevé, point culminant, au propre et au fig. :

Jesum in *alt* a cruz claufrisdr[e]nt. (Pass., 226.)

.i. petit fu en *halt* monteiz. (Dolop., 6554.)

Morceaux de neiges qui se roulent des *hauts* des montaignes. (G. PARADIN, Cron. de Sav., p. 11.)

Cela fut cause (a la verité dire) Que je chercay (tres debonnaire syre) Quelque moyen de tost gagner le *haut*. (EST. DOLET, Sec. enfer, p. 10.)

Et si le *haut* j'ay prins pour m'esventer Quelque petit. (Ib., ib., p. 37.)

Je m'estois mis sur un petit *haut*, ou il y avoit des pierres d'une ruine de mason. (MONTL., Comm., I, IV.)

Qui fut tué pour son service sur le *haut* de la bresche. (BRANT., Capit. Fr., Franç. I.)

C'est un chasteau ancien et assis sur un *haut*. (Ib., Grands Capit. estrang., I, xx.)

Ils devoient descendre en Italie par le *haut* de la Gaule. (AMYOT, Paul Em.)

— *Tomber de son haut, tomber de toute sa hauteur* :

Et commença a trembler si fort qu'elle se laissa *tomber du hault d'elle* sur le plancher. (HERBERAY, Sec. liv. d'Amad., c. XI.)

— *Sur le haut de son âge, dans un âge avancé* :

Il s'armoit de patience, songeant en soy mesme qu'il faillait porter la penitence de la folie qu'il avoit faicte, d'avoir *sus le haut*

de son aage, pris une fille si jeune d'ans. (B. DESP., Nouv. recreat., f° 24 v°.)

— *Du haut a bas, du haut en bas* :

Et lors ledit Jehan Sabras luy dist que s'il le desmentoit plus, que le feroit gecler *du hault a bas* par les fenestres. (1441, A. N. JJ 176, f° 15 v°.)

Et luy ayant bien peu de ses gens autour de soy, se lancea, en se tenant serré, *du hault a bas* au beau milieu de ses ennemis. (AMYOT, Alex. le Grand.)

— Adv., dans la partie la plus haute, à un lieu supérieur, en haut :

Cum *halt* tu eslieves ta sainte cerviz. (Trad. des serm. de S. Bern., 10, 5.)

Et pour ce querray bas et *hault* Ce qu'om me doit qui va defors. (E. DESCH., VIII, 176.)

Et vint jusques en un autel plus *haut* eslevé que les autres. (FACCHET, Orig. des dignit. et magist., I, 3.)

Ils ont esté par ce moyen *haut* elevez et agrandis. (CHARR., Sag., I, II, c. 7.)

— *Hautement, noblement* :

Ja n'ert si *halt* enparentee Ne soit en grant vilté tornee. (Jugement d'amour, dans Hist. litt., XIX, 772.)

— *A un prix élevé* :

Pour le maison et hiretage, qui lui fu vendu par hauce et renciere et li demoura, comme au plus *hault* offrant et derain encherisseur. (3 sept. 1408, Tut. des biens de Haquinet, A. Tournai.)

— *Hautement, à haute voix* :

Li reis de France s'en escriet mult *halt*. (Rol., 3334.)

— *En alt, à haute voix* :

Et quant revint, *en hat* prist a crier. (Loh., B. N. 19170, f° 14^{re}.)

Et dist *en haut* : Or escoutez. (Rom. de Theb., B. N. 60, f° 6^{re}.)

En haut commença a huchier. (Dame qui conchia le prestre, Berne 354, f° 83^{re}.)

— *Haut et court, d'une manière éclatante, promptement* :

J'ay gagné mon procez *haut et court* et sans despens. (Rec. des quest. Tabar., préamb., II.)

— *Haut et bas, pleinement* :

En faire leur plaine volonté *hault et bas*. (1390, Hist. de Paris, I, 521^{re}.)

Cf. HAUT, IV, 440^{re}, b.

ALTAIN, mod. hautain, adj., qui s'élève haut par sa fierté et sa magnanimité, qui pousse la hauteur d'âme jusqu'à l'arrogance et la superbe :

Ou a puelas en un lieu resident *Haultains* de cuer. (E. DESCHAMPS, VIII, 181.)

— *Haut, élevé, au propre et au fig.* :

Mais ains qu'il soit dedens le mur *hautin*. Se Dieus n'en pense i aura grant hustin. (Auberi, p. 201.)

Lors crie de rechef et ploie a vois *autaine*.
(AUDEFR. LE BAST., ap. P. Paris, *Romancero*, p. 14.)

Se sur luy vous recompensez,
Ne vous plaignez plus, c'est asses,
La recompense est bien *hautaine*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 3288.)

De pouvoir dire et raconter les nobles et *hautains* fais de ses predecesseurs. (SURSE DE PISTOYE, *Controv. de noblesse*.)

Cf. I, 239°.

ALTAIEMENT, mod. hautainement, adv., d'une manière hautaine :

Et quant il ont veut mes priez esmeuz et trembleir de paour, adont *hautemeul* et grant choses out dit et parloit sur mi. (*Psautier de Metz*, p. 114.)

Si (les échevins) repeterent au dit Jehan amiablement les fais dessusdiz, lequel ne les print pas en gré, mais respondit *hautainement* que pour euls ne lesseroit qu'il ne preist argent desdictes cédulés. (1376, *A. administ. de Reims*, III, 430.)

Il dist moult arrogamment et *hautainement* que... (1420, A. N. JJ 171, f° 135 v°.)

ALTANT, mod. autant, adv., également, semblablement, en aussi grande quantité :

Outant.
(Loh., B. N. 19160, f° 18 r°.)

Trestore *allant* chevaliers cume ocis furent de la privee maignee. (*Rois*, p. 326.)

Hysboseth dist *allant* com hom de confusion. (*Mor. s. Job*, p. 444.)

Ne chose ne droit dont autres eust painno Pour *autant* de fin or com a de keue rainne. (*Feang. aux femmes*, *Constans*, *Chrestom.*, XLIII, 43.)

Et amena de tel gent cum il ot, et bien *allant* cum l'empereres Baudoins. (VILLEH., § 351.)

Autant aiment tort comme droit.
(GUIOT, *Bible*, 2484.)

Et *autant* doit il au segont an. et *autant* au tiers an. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I, 12.)

Autent. (1362, A. N. JJ 53, f° 3 v°.)

Ollant. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., f° 29 v°.)

So moche as, *autant* que, as et print pour son exemplaire, *autant* que luy fut necessaire. And *autant* comme, as *autant* douteuse comme esmerveillable !

So moche, *autant*, as
Et ce quil aura dit a l'une
Autant en dira a chascune.
(PALSGR., 851.)

En luy faisant gravir roc, ou montagne,
Autant m'estoit que trotter en campagne,
Autant m'estoit torrents et grandes eaux,
Passer sur luy, comme petits ruisseaux.
(CL. MAR., *Epist. pour P. Vuyart*, p. 160.)

Dieu tout puissant te doint, pour l'estrener,
Les quatre coins du monde gouverner,
Tant pour le bien de la ronde machine ;
Que pour *autant* que sur tous en es digne.
(ID., *Ep. au roy pour avoir esté desrobé*, p. 182.)

— Le plus :

Vous nous avez racompté l'histoire d'une femme d'un tres grand et honneste cueur ; mais ce qui donne *autant* de lustre a sa fermeté, c'est la desloyauté de son mary qui la vouloit laisser pour une aultre. (MARG. D'ANG., *Hept.*, 21^e nouv.)

Madame, j'ai reçu les lettres de Votre Majesté, que je tiens cheres comme de la princesse du monde que j'honore *autant*. Je ne vous celerai que j'eusse reputé a grand heur de recevoir souvent semblable temoignage de votre bonne grace, qui est la chose que je desire le plus et tiens *autant* precieuse. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. II, p. 307.)

C'est la princesse, voire le prince, qui se fait *autant* craindre et reverer. (BRANT., *Dames illust.*, Marie Stuart.)

— Locut., *boire d'autant*, boire beaucoup, boire autant qu'on en peut porter :

L'opinion des poetes, qui a esté telle de tout temps, qu'on ne scauroit chanter chose qui vaille sinon qu'on ait *beu d'autant*. (H. EST., *Apol. p. Herod.*, c. 22.)

Anacharsis s'estonnoit que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement c'estoit, comme je pense, pour la mesme raison que les Alemans le sont, qui commencent lors le combat a *boire d'autant*. (MONT., I, II, p. 219.)

— *Boire d'autant* à qqn, lui faire raison :

Tu requeroies tes serviteurs qu'ilz te semonissent a *boire* a toy *d'autant*. (Boccace *des nobles math.*, f° 38 v°.)

Tousjours riant, tousjours *beuvant d'autant* a ung chascun. (RAB., *Garg.*, Prol. du liv. I.)

Qu'on verse du vin dans ma tasse !
A qui le boirai je *d'autant* ?
(ROSS., *Od.*, II, x.)

Et es nations les mieux reiglees et polices, cet essay de *boire d'autant*, estoit fort en usage. (MONT., I, II, ch. II, p. 217.)

ALTARISTE, s. m., vicaire, prêtre commis à la desserte d'un autel, d'une église, d'une chapelle :

Quant a ceux qui possèdent et detiennent aucuns biens meubles et aux curez, chapelains, *altaristes*. (*Nouv. Cout. gén.*, I, 1154.)

ALTE (a l'), (en), loc. adv., en alerte, éveillé :

Ce grand chancelier de France Antoine du Prat, duquel on raconte que tousjours il dormoit, et si pour cela ne laissoit d'avoir l'esprit tendu a l'*alte* et prompt. (CHOLIERES, *Apresdin.*, f° 16 r°.)

Ame tenue en *alle*. (ID., *ib.*, f° 114 r°.)

Cf. ERTE.

ALTEA, **ALTEE**, v. **ALTH.EA**.

ALTEL, mod. autel, s. m., table de gazon, de pierre, etc., sur laquelle on offrait des sacrifices aux dieux ; chez les chrétiens, construction de pierre, de marbre, en forme de table, sur laquelle on célèbre le sacrifice de la messe :

Al servitor qui servet al *alter*.
(ALEX., XI^e s., 34^e.)

Lunc un *alter* beloment l'enterrentent.
(ROL., 3732.)

Mot riche ofrande a desus l'*autel* mise.
(ID., ms. Châteauroux, CCCXCVII, 4, Foerster.)

Or fut Hervis a piet devant l'*atel*.
(LOH., B. N. 1622, f° 207 r°.)

Aloms offrir a son *altier*
Tel don que il voille regarder.
(ADAM, p. 90.)

As *auteus* des Philistiens.
(BRUT, ms. Munich, 1247.)

Li amiraus jura tous ses dex et son nes,
Ains que li rois reviegne, les asaura as tres,
Et ronpera les cordes et sakera les pes
Et metera par tiere et festes et *autes*.
(ROUN. d'ALIX., f° 62^b.)

Si lui livrerent devant l'*alter*
Saint Benoit.
(THOM. de Canterb., 1019.)

Al *alter* de Deu. (*Psalm.*, Brit. Mus., Ar. 230, f° 46 v°.)

Et moustiers et chapeles et *altiers* violé.
(DESTR. de Rome, 189.)

Mais ke cuidiez vos quant *alteit* soient
ui per lo monde ki resplandient d'or et de
gemmes et quantes parois arornees de
pailles ? (*Trad. des serm.* de S. Bern., 71, 7.)

Si le portai a l'ayde de Deu davant
l'*ateit*. (*Graal*, B. N. 2455, f° 10 r°.)

Daier ton *ateil*. (ID., f° 12 r°.)

Par derriere l'*autel* s'ert la bele mucie.
(BERTE, 2635.)

Devant l'*autier*. (*Ass. de Jér.*, I, 31.)

Ateus. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 29 r°.)

Sor l'*auter*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 65^d.)

Devant l'*ateit*. (1301, *Terr. de S. Vinc. de Metz*, B. N. I. 8711.)

Item, je donne a Saint Jehan Baptiste et a Saint Jehan Evangelisse de l'abbie de Felines, a leur *ateil*, xx. s. par. (1310-1320, *Cart. de Flines*, CCCXV, p. 531.)

Audit moustier de saint Pierre a un *auter* lequel ledit Pierre a fait funder en l'honneur de saint Loys. (1335, A. N. JJ 60, f° 62 v°.)

Les paremens du grand *autler*, qui sont ensemblable a la dicte chapelle noire. (1440, *Invent. des reliq. de l'égl. de Dot*, *Bullet. du com. de la lang.*, II, 67.)

Par le sacrement de l'*autier*.
(*Debat de deux dem.*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., V, 279.)

Temples, *autliers*, a Dieu edifier.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 10.)

ALTELISSE, mod. haute-lisse, s. f., métier de tapisserie dont la chaîne est verticale, les fils de la trame formant aussi un plan vertical :

Deux carpitelles ouvrees de *hautteliche* eschuchonnees. (1356, ap. SOIL, *Tapisser.*, p. 40.)

Pour estre receu a faire dras velus, disant que les doyens ne le voellent recevoir, s'il n'apprent la *hautteliche* qui est un autre mestier tout desjoint. (1470, *Reg. des Consaux*, A. Tournai.)

ALTELISSIER, mod. haute-lissier, s.

m., ouvrier qui travaille au métier de haute-lisse :

Alloient voir les *hautelisseurs*, les tisseurs, les velotiers. (RAB., *Gargantua*, ch. xxiv.)

Au tour du boys de Theleme estoit un grand corps de maison long de demye lieue, en laquelle demouroient les orfèvres, lapidaires, brodeurs, *auteisseurs*. (Id., *ib.*, ch. lvi.) Var., *hautelissier*, d'après Ste-pal.

ALTEMENT, adv., à haute voix :

Munjoie escriet o *haltement* o cler. (Rol., 1974.)

Et la roïne *hautement* respondi. (Loh., Berne 113, f° 42^r.)

— En haut lieu, dans une haute position, grandement, noblement :

Li sire l'aime estrangement :
Pour çou l'adoubé *hautement*. (GAUT. D'ARR., *Erael*, 2906.)

Que il amoit si *hatement*. (Florimont, B. N. 15101, f° 71^r.)

Marlerai les *hautement*
A hanz baruns et richement. (Brut, ms. Munich, 2902.)

Tuz sevent qu'il vus ad durement honoré ;
Del poi ou vus trova *haltement* alevé,
Bailla vus del realme toto la poesté. (GARNIER, *S. Thom.*, 3160.)

Si prendes l'ainsnee en mariage, nous le vous consillons, car en present nous ne savons ou vous poes plus *hautement* marier. (FROISS., *Chron.*, VIII, 29.)

— Avec pompe, solennellement :

Feste i faisoient *hautement*. (Brut, ms. Munich, 1940.)

E tuit li clerc mult *haltement*,
En chapes, prest a lui recevoir. (Ben., *D. de Norm.*, II, 14662.)

Il print port en la ville de Constantinople, ou il fut très *hautement* et magnifiquement receu. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. I.)

— De haute lutte :

Se rendre maistre de cetté place, qu'il faut, avec l'aide de Dieu, emporter *hautement*. (22 mai 1639, RICHEL., *Corr.*, VI, 361.)

Cf. HAUTENENT, IV, 441^a.

ALTER, v. ALTÉL.

ALTERABLE, adj., qui peut être altéré :

Choses *alterables*. (CONTY, *Prob. d'Arist.*, B. N. 210, f° 133^c.)

Membres *alterables*. (Id., *ib.*, f° 107^b.)

Mes le principe ou la vertu motive est hors le corps meü, si comme de celui qui est *alterable* a santé, et de celui qui est transmutable en quantité et en cressance. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univers., f° 213^{ro}.)

Nature *alterable*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 122.)

ALTERAISON, s. f., état de celui qui est altéré, grande soif :

Alteraisons et envies de boire. (A. DU MOULIN, *Chirom.*, p. 268.)

Cf. ALTERATION.

ALTERANT, adj., qui altère, qui cause la soif :

En un pais si chaud et *alterant*. (THEVET, *Cosmogr.*, III, 13.)

La dipse *alterante*. (DU BARTAS, *Sepmaine*, VI.)

ALTERATEUR, -trice, adj., qui altère, qui détériore :

Faculté *alteratrice*. (TAGAULT, p. 15.)

ALTERATIF, adj., qui altère, qui apporte du changement dans les choses ; en particulier, qui cause de l'altération, de la soif :

Vertu *alterative*. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univers., f° 211^{vo}.)

Les prunes recentes sont plus *alteratives*. (*Régime de santé*, f° 43^{ro}.)

Que qui buroit de ceste eau clere et vive
N'auroit jamais la soif *alterative*. (J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, sign. bb iii^{vo}, s. d.)

Barchatz et gens de garde gouterent desdictes drogues pour esprouver si elles estoient tant *alteratives*. (RAB., *Pantagruel*, XXVII.)

Medicamens *alteratifs*. (PARÉ, I. XX, 1^{re} p., c. xxv.)

Bouillons *alteratifs*. (JOUB., *Err. pop.*, 2^e p., ch. 8.)

— S. m. :

Le male complexion froide seule en estoit cause (de la toux) il souffist de y mettre *alteratifs*. (B. DE GORD., IV, 4.)

ALTERATION, s. f., changement dans la nature d'une chose :

Alteration est transmutation d'aucune qualité. (ORESME, ap. Meunier, *Ess. sur Oresme*.)

Des plaies qui ont reçu l'*alteration* de l'air. (BRUN DE LONG BORC, f° 22^{vo}.)

Entremettes que l'un et l'autre estoient en telle *alteration*, et que les Egiptiens s'estudiassent de exterminer nostre lignee... (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 45^a.)

Les deux dernières lettres qu'il a pleu a la roïne ma bonne seur m'envoyer me font cognoistre quelque *alteration* en la bienveillance que je me suis tousjours promise de son amitié favorable. (5 oct. 1593, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 422.)

— Grande soif :

La mule mourroit d'*alteration*. (BOX. DESPER., *Nouv. recreat.*, f° 233^{ro}.)

ALTERCAS, s. m., altercation, débat :

Pour éviter tout *altrecas*. (*Myst. de S. Did.*, p. 318.)

Pensez un peu a vostre cas,
Et vous verrez, sans *altercas*,
Qu'avez grand tort d'ainsi parler. (*Moral. Nouv.*, Anc. Th. fr., III, 100.)

Faict dechiffrier tel noisif *altercas*. (CL. MAR., *Œuv.*, p. 52.)

Et furent les princes en grand *altercat* les ungs contre les aultres en la presence du roy. (HATON, *Mém.*, an 1561.)

ALTERCATIF, adj., qui produit des altercations :

Debat *altercatif*. (LA PORTE.)

ALTERCATION, s. f., vive contestation entre deux ou plusieurs personnes :

Aterquacion. (1288, S. Vinc., pièce 53, A. Sarthe.)

Aterquation. (1295, Font. les Blanches, A. Ind.-et-L.)

Une *autercacions*. (*Gir. de Ross.*, 6140.)

Après mout *altercacions* eues entre elle pour elle et pour lesdiz heritanz. (1314, A. N. JJ 52, f° 97^{vo}.)

Et pour eschiver les doubtes et *altercations* et recorder le pris dessus ditz firent derechief. (1326, A. N. JJ 64, f° 178^{ro}.)

Nonobstant lesqueles paroles, *attargeas-sions* et plusieurs autres paroles. (MOXSTRELET, I, 25.)

Attargeations. (Id., 64.)

Altercacion. (1412-13, A. Aube, reg. 3 G 347.)

Avons appercheu que plusieurs haynnes et *altrecacions* survenioient entre nous a cause des offices. (*Privil. des 32 bons métiers de Liège*, I, 17.)

Altergation. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux., II, f° 54^{ro}.)

Le roy ne fut pas bien content que plus avant il ne pouvoit avoir du vouloir de monseigneur le duc, ou il y eut plusieurs *altergacions*. (*Entrevue de Péronne*, ap. Chastellain, *Chron.*, VII, 343.)

Il y eut plusieurs *alletreguacions*. (*Relat. de l'entrevue de Charles le Témér. et de Louis XI*, ap. Comm., III, 230.)

ALTERCATOIRE, adj., qui a rapport à des altercations, à des débats :

Toute la philosophie, en la pluspart des colleges, est encore *altercatore* et questionnaire. (1562, *Advert. au roy sur la reform. de l'Univ.*, Arch. cur., 1^{re} sér., V, 138.)

1. **ALTERE**, s. f., émotion de l'âme, agitation, perplexité ; trouble moral ou physique :

Le jeune homme compta si bien son pitieux cas a François, qu'elle ne pouvoit accorder et si n'osoit refuser ce que son amy demandoit, tellement qu'il congneut qu'elle estoit bien fort aux *alteres*. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XLIV.)

Et la dessus entra en *alteres* avec messieurs les cardinal de Tournon et de Termes. (DU VILLARS, *Mém.*, II, an 1551.)

Voici mon gentilhomme Italien. ce pauvre martyr d'amour ; je le veux un peu mettre aux *alteres*. (LARIV., *Lag.*, II, 2.)

Et comme ils estoient en ces *alteres*, le conseil secret des dix fit mettre deux supposts a la porte, pour empêcher qu'aucun

ne sortist qu'il n'eust signé. (PASQ., *Lett.*, XVII, 1.)

Comme l'Italie estoit en ces *arteres* apres la mort de Federic et de Conrad son fils, il y eut une forme d'interregne d'Empire. (ID., *Rech.*, VIII, 743.)

Ils ont veu plusieurs dames demeurer ainsy esvanouyes et pasmees estans en ces deux *alteres* de plaisirs. (BRANT., *Dames*, six. disc.)

Le tort qu'il a reçu de sa Perigourdine l'a mis en telle *altere*, qu'il ne vous scauroit dire deux mots d'une femme qu'il ne la vous represente comme vilaine. (CHOLIERES, *Après disnees*, n° 42 r°.)

— Ce qui cause une vive émotion de l'âme, une forte agitation de l'esprit :

Et le hazard encor qui les plus hauts tresbuche, Jaloux de son bonheur luy livra double embuche, L'une autour S. Laurent, et l'autre devant

[Dreux ; Car bien qu'il combatit comme vaillant et prou, Si fut il pourtant pris ; mais toutes ces *alteres* N'amoindriront de rien ses fortunes prosperes. (PASQ., *Œuv. mesl.*, p. 352.)

2. **ALTERE**, mod. haltère, s. f., grosse masse de plomb qui servait aux anciens de contrepoids dans les sauts auxquels ils s'exerçaient :

On luy avoit faict de .x. grosses saulmones de plomb, chascune du poix de huict mille sept cent quintaux, lesquelles il nommoit *alteres*. (RAB., l. I, c. 23.)

ALTEREMENT, adv., comme quelqu'un qui est altéré, qui a une grande altération :

Bouvant *alterement*.
(PORT. DE TYARD, *Œuv. poet.*, p. 114.)

ALTERER, verbe. — A., modifier dans sa nature, changer de bien en mal, falsifier :

Et ainsi sa felicitee n'est en riens *alteree* ne muee. (ORESME, *Eth.*, 25.)

Vous veillerez... que le duc de Mercœur... n'*altere* rien de ce qui est de nostre service. (*Lett. miss. d'H. IV*, III, 612.)

Il a pris le chemin du dict pays, ou il se promet d'*alterer* les affaires par le moyen des intelligences qu'il a avec quelques perturbateurs du repos public. (ID., t. IV, p. 767.)

— Troubler, déranger :

Ce n'est rien qu'une jalousie
Qui luy *altere* le cerveau.
(BELLEAU, *Reconn.*, II, 4.)

Tenant son amitié chere comme je fais, je ne voudrois donner ny recevoir subjects de l'*alterer* aucunement. (31 mai 1597, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 769.)

— Exciter la soif de :

Si je scay tant faire
Que d'*etancher* cette soif qui m'*altere*.
(VADQ., *Sat.*, III.)

— Réfl., se fâcher, se brouiller, s'aigrir :

Le conte d'Aiguemont trouvant fort es-

trange une si triste nouvelle, s'estomacqua et s'*altera* outre mesure. (BRANT., *Grands Capit.*, l. I, c. XXVII.)

Que vous ayez eu occasion de *vous alterer* contre le capitaine Paul. (27 nov. 1593, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 65.)

S'*alterer*, se mettre en colere. (OUDIN, *Cur. fr.*)

— Avoir plus soif :

Tant plus on boit et plus fort on s'*altere*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, XIV.)

— *Alteré*, p. passé, changé de bien en mal, dérangé, troublé :

On trouva qu'il estoit *alteré* d'entendement. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1388.)

Pendant que le roy Charles VI se trouva *alteré* de son bon sens. (PASQ., *Rech.*, II, 18.)

Si elles ne vous disent rien, vous croyez qu'elles sont fantastiques, *alterees*, et qu'elles aiment ailleurs. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 91.)

— Qui a soif :

Estant la personne fort *alteree* en temps chaud. (O. DE SERRES, 948.)

— S. m., homme avide de qqch. :

Un *alteré*. i. un necessiteux qui cherche a attrapper quelque chose. (OUDIN, *Cur. fr.*)

— Dipsade :

Nicandre voulant parler de tous les serpents en general en nome une espece pour toutes, c'est assavoir l'*alteré*, que les Grecs ont nommé dipsa, a cause que ceux qu'il a mors meurent de soif sans pouvoir estre rassasies. (GREVIN, *des Venins*, I, 7.)

ALTEREUR, adj., qui sert à changer la nature des choses :

Pource penseront les sages vaissel propre a ce ou ilz puissent detenir ces espritz, que ainsi montent en fumee, et est appellé *altereur* ou sublimateur. (*Eliz. des Philos.*, p. 12.)

ALTERGATION, v. ALTERCATION.

ALTERNATIF, adj., qui vient tour à tour, qui alterne :

J'ay droit *alternatif* a cause de ma demie baronnie, de donner les escolles du dit lieu de Neufbourg, et se donnent de trois ans en trois ans, dont je donne l'une foiz pour trois ans, et le seigneur de Combon, l'autre. (1403, *Mém. et not. d'A. le Prévost*, II, 459^b.)

J'ay le droit de donner le patronnage de l'église de saint Eloy de Besu, le quel est *alternatif* entre noble et puissant seigneur mon seigneur le conte de Tancarville et moy. (1408, *ib.*, 542^b.)

Car plus est delectee la veue par le regard *alternatif* de diverses couleurs que de une seule. (*Mer des hystoir.*, t. I, n° 137^a.)

Par maintz assaulz *alternatifz* s'assailent. (SCEVE, *Delie*, cxc.)

L'*alternatif* sommeil.
(AUB., *Traç.*, l. I.)

Long travail le promet repos
Par *alternative* nuance.
(JULYOT, *Eleg. de la belle fille*, 89.)

Les marches ordinaires (de Lourdes) sont les jeudis, *alternatifs* par quinzaine avec les marches de Tarbes. (*Somm. descr. du pais et comté de Bigorre*, l. I, ch. 14.)

— Subst., celui qui alterne, remplaçant :

Elle me desdaignera, et prendra un *alternatif*. (*Colloque de l'orig. des femmes*.)

Et ainsi pourrez donner la chasse a l'Espagnol et regner seul sans *alternatif*. (Fh. D'AMBOIS., *Neapol.*, l. 8.)

ALTERNATIFEMENT, v. ALTERNATIVEMENT.

ALTERNATION, s. f., alternance, succession alternative :

Temporelle *alternation*
De condition.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars., n° 36^a.)

Le ciel a une motion,
Celle meismes du premier jour,
Et ne fait *alternation*
Dont nous ayons mendre sejour.
(ID., *ib.*, n° 106^a.)

Par la vicissitude et *alternation* des heureux succes et malheureux evenements. (DU BELL., *Mem.*, p. 291.)

Les vicissitudes et les *alternations* rendent toutes choses plus douces et plus plaisantes a nos sens. (COEFFET., *Tabl. des pass.*, p. 267.)

ALTERNATIVE, s. f., succession de choses qui alternent :

Semblablement le ban de vendre vin en la dicte ville de Neufbourg par *alternatifve*. (1401, *Mém. et not. d'A. le Prévost*, II, 457^b.)

Pour garder les raisins, les Grecs prennent feuilles de plane, ou de figue, ou de figuier, qu'ils mettent secher 24 heures a l'ombre, et d'icelles enveloppent leurs raisins, les enfonceent lictée par lictée, metans tousjours entre deux lictées de raisin, une lictée de marc de raisin, et continuent ceste *alternative* jusques a ce que la caque soit pleine. (DU PINET, *Pline*, xv, 17.)

ALTERNATIVEMENT, adv., d'une façon alternative, tour à tour :

Comme l'avenement de Lomulcar... eust fait joie aux Syracusains et paour aus Romains *alternativement*. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., n° 239^e.)

La donacion des escolles de Neufbourg *alternativement*. (1401, *Mém. et not. d'A. le Prévost*, II, 457^b.)

Couleur diverse veue *alternativement*. (*Mer des hyst.*, I, n° 137^a.)

Qu'il seroyt bon d'establir un sergent majeur, lequel, *alternativement* avec le dict sieur de Mont, auroit l'œil a la garde. (20 sept. 1504, ap. J. Baux, *Mém. hist. de Bourg*, II, 287.)

ALTERNE, adj., alternatif :

Laquelle (fosse) tu rempliras de fiente de cheval et de chaux, mises par couches *alternes*. (EVON., c. XXXII.)

ALTERNEMENT, adv., alte native-ment :

Le liet de mariage a tous les jours dis-sensions et riottes *alternement* faictes entre l'espoux et la femme. (YSAMBERT DE SAINT LEGER, *Trad. du miroir des Dames*, Hist. litt. de la Fr., xxx, 325.)

On adjouste les odeurs ou les odorantes, en les posant *alternement* les unes apres les autres. (EVOX., c. v.)

Les puissances des choses qui ne sont meues de vistesse egale respondent aux temps des mouvemens *alternement*. (P. FORCADEL, *Trad. de Procl.*, p. 23.)

ALTERQUE, s. f., altercation :

Ils veulent estre les maistres... afin qu'il n'y ait *alterque* entre eux. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 299.)

Comme les parties estoient sur le point de tomber en *alterque* arriva le mary, auquel, parce qu'il estoit legiste, s'adressa son compere en la presence de sa femme et de son adverse partie. (Id., *Apresdinees*, V, p. 172 r°.)

ALTERQUER, v. n., avoir des altercations :

Ainsi qu'il *alterquoit* et disputoit avec le diable du corps de Moyse. (*Repos de conscience*, c. xxx.)

Comme ilz *alterquoient* ainsi, ung philosophe fut esleu pour les accorder. (*Violier des hist. rom.*, c. cxli.)

La verité en *altercant* est perdue et la charité destruite. (CALV., *Instit.*, I, 13.)

ALTESSE, s. f., titre d'honneur donné aux princes et aux princesses du sang ; celui qui porte ce titre :

Le prince et la sua *altese*. (1500, OL. MAILLARD, *Serm.*, ms. Univers, p. 244.)

Jehan Herbault, forestier du bois de son *Altese*. (1584, *Compte des fortificat.*, 26° somme de mises, A. Tournai.)

La Varane vous dira comme mon mary et moy vivons. Il n'y a point d'*altesse* entre nous deux ; mais pour cela je crois qu'il n'y a pas moins d'amitié. (*Lett. de Cath. de Bourb. au roi*, Dupuy 407, f° 98, B. N.)

— Haute dignité :

Esau estoit aîné de la maison, et comme tel devoit heriter a l'*altesse* de son pere. (*Dialog. entre le Maheustre et le Mananr*, f° 9 v°.)

ALTHEA, s. m., espèce de guimauve :

Altee. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, f° 46^r.)

Altea. C'est haute mauve (*altee* haute). (*Grant Herbar.*, n° 19.)

Racines d'*althæe*. (TAGAULT, p. 191.)

Racines de *althæa*. (PARÉ, VI, 8.)

1. **ALTIER**, v. ALTAL.

2. **ALTIER**, adj., hautain, orgueilleux, fier :

Son chief porte sur une lance *hautiere*. (G. ALIONE, *Conq. de L. XII sur Milan*.)

Plus *altiere* que l'aer.
(AUB., *Printemps*, II, 2.)

ALTIFIFIER, v. a., exhausser :

Nous avons destiné ceste apresdinee pour dresser, hausser et *altifier* un arbre de vie. (CHOLIERES, *Apresdinees*, III, f° 168 v°.)

ALTILOQUE, adj., dont le langage est élevé :

Veine *altiloque*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXXXVIII.)

ALTILOQUENT, adj., dont le langage est élevé, pompeux :

Poete *altiloquent*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, XLIII.)

... Orateur tant suave.
Altiloquent, tant copieux et grave.
(Id., *ib.*, XCVIII.)

ALTIMETRE, adj., qui sert à mesurer les hauteurs :

Le carré geometrique, autrement dit l'es-chelle *altimetre*. (BULLANT, *Horolog.*, p. 102.)

ALTISONNANT, adj., qui a un son éclatant :

Dire le puis la fluste *altissonante*
Du saint esprit si tres bien resonante.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXVIII.)

ALTITONANT, adj., qui tonne d'en haut :

Suppliant l'*altitonant* Jupiter te donner les ans du vieil Tithonus. (MICHEL D'AMB., *Bucol. de frere J. Bapt. Mantuan*, Ep.)

— Avec un nom de chose :

Davant ce hault et *altitonant* trosne.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXIII.)

— S. m., Jupiter :

L'*altitonant* sa voix grosse hors mit,
Et gresle et feu sur la terre transmit.
(CL. MAR., *Psalm.*, XVIII, p. 172.)

L'*altitonant* qui des cieus tient l'empire
M'a icy bas envoyé pour vous dire...
(1576, *Asneries*, 4° jeu, ap. Durandau, *Théat. de l'Infant. dijonn.*, p. 35.)

ALTITUDE, s. f., hauteur d'un lieu mesurée par rapport au niveau de la mer ; s'employait autrefois dans le sens général de hauteur, grandeur, au propre et au figuré :

Louez, louez son *altitude*
Sa vertu, sa magnificence.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 116 r°.)

Je te porteray et soustiendray par dessus toutes les *altitudes* de la terre, et si te re-paistray de l'heritaige de ton pere Jacob. (*Prem. vol. dex exp. des Ep. et. Ev. de kar.*, f° 38 r°.)

L'*altitude* des tours. (BAT. JUD., III, 18.)

Qu'apres sa longue estude
De la licence avoit eu l'*altitude*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXXXVIII.)

ALTOBAS, s. m., velours figuré de

fabrication italienne, et velours gaufré qui présentait des ornements en relief sur un fond ciselé :

Un daiz de veloux cramoisi *altobas*, et de thoille d'argent a compartiment d'or et de soye vert, garny de 6 panes. Ung lit de veloux *altobas* et thoille d'argent a compartiment d'or et de soye cramoisi, garny de 9 panes et d'une couverte a l'italienne de mesme. (1583, *Invent. du duc de Guise au chdt. de Joinville*, p. 12.)

ALTOR, mod. hauteur, s. f., dimension d'un corps considéré du bas à son sommet, son élévation au-dessus de la terre ou d'une surface :

De grant *hallow* vendront em bas.
(Adam, p. 118, *Palastre*.)

Encores, dist elle, fist Virgile ung aultre mirer a Rome, qui de *haulteur* avoit mil piez. (*Sept. Sages de Rome*, Constans, *Chrest.*, 155, 37.)

— Jurisdiction, pouvoir :

Ralleis en vostre pais, se parleis aux laurons qui sont vos cusiens et derobeurs de bonnes gens, car sor nos n'aveis *haleur* por .i. denier. (J. D'OUTREM., VI, 5.)

— Noblesse :

GRIFFON
Et, beau sire, dy moy son nom,
De ce beau jeu nouveau fondé.

SATHAN
Tu le dois appeler ung dé,
Qui est ung nom de grant *haulteur*.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 25788.)

Cf. ALGOR, I, 213^a et HAUTEUR, IV, 442^a.

ALTOUR, mod. autour, loc. prép. et adv., près de, dans l'espace qui fait le tour :

Lors ont li gent d'*autour* eut grande pitié :
(Cheval. au Cygne, 1981.)

En allat ons *allour* de saint Bertremeir, et revenant par le Salvenier. (J. DE STAVELOT, p. 512.)

Fist tres horrible temps que ons oyt tou la *allour* bien por l'espaue de .i. miliare. (Id., p. 516.)

... Luy livra double embusche.
L'une *autour* S. Laurent, et l'autre devant Dreux.
(PASQUIER, *Œuv. mesl.*, p. 552.)

Reparations faictes *autour* la maison. (1580, *Compt. de tul.*, f° 122^b, Barb. de Lesc., A. Finist.)

ALTRE, mod. autre, adj. déterminatif, qui n'est pas le même que qqn, qui en est distinct ; qui n'est pas le même que qqn, qqch., qui en est différent :

Respon(de)t li *altre* : Mal i diz.
(Pass., 289.)

Cil Laudebers qual hora i vid,
Torne s'als *altres*, sillor dist.
(Léger, 205.)

Als *altres* sanz en vai en cel.
(Id., 238.)

Enpres icelsz et molt *altres* barunsz.
(Cant. des cant., 88.)

En icest siecle nus acat pais e glorie
Et en cel *altra* la plus durable glorie.
(*Alexis*, I^{er} s., str. 1154.)

Coste e canele, peivre, *altres* bones especes.
(*Voy. de Charlem.*, 211.)

L'uns fut Basans e li *altres* Basilies.
(*Rot.*, 208.)

Al *altre* mot, mult hallement s'escriet.
(*Id.*, 2597.)

Et l'*altre* doyst d'escud cubrir.
(*Alberic, Alexand.*, 94.)

Se n'ai Garin, l'uns ou l'*autre* avandrait.
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, I, 8, 15.)

Je m'ocsidrai s'uns *atres* m'est doneis.
(*Id.*, I, 8, 21.)

Halt home fort d'*altre* contree.
(*Ben.*, *Troie*, 28825.)

La u je fiere chevalier ni *autres* mi. (*Auc.*
et Nic., 2, 24.)

Orguleus ades avant s'empaint
K'*autres* a lui ne s'accompaint.
(*RECH. DE MOIL.*, *Miserere*, lxxviii, 10.)

Assi vint cum uns *altres* del peule ki sols
entre les *altres* estoit senz pechie. (*Trad.*
des serm. de St Bern., p. 551.)

Hautre.
(*B. de Seb.*, XVII, 383.)

Tout ce qui avenir devoit
Autre de moy ne le savoit.
(*CHREST. DE PIX.*, *Chem. de long estude*, 519.)

Je t'assure que c'est Mercure sans *autre*,
je le cognoys a son maintien. (*DESPER.*,
Cymbal., Dial., A iiii r°.)

C'est elle, c'est elle, sans *autre*. (*LARIV.*,
Morf., III, 5.)

Il y a des couleurs qui adviennent mieux
a une personne que les *autres*. (*G. BOUCHET*,
Serees, III, 235.)

— L'un des deux :

Nous as tu tant hays,
Que tu nous ost a chascun son *autre* cil ?
(*J. LE MAIRE*, *Poeme de la valitude et convalescence*
d'Anne de Bret.)

L'*aultre* espaulle. L'*aultre* coubte. (*RAB.*,
I, IV, c. 15.)

— Loc., d'*autres*, d'*autres* choses :

Qu'on les pendist, et qu'*autrement* ils en
feroient bien d'*autres*. (*H. EST.*, *Apol.* p.
Herod., c. 17.)

— Loc., adv., d'*autre*, d'une autre
manière :

On fait d'un en un pais et d'*autre* en
l'*autre* pais. (*BEROALDE*, *Cab. de Minerve*, f°
242 r°.)

— L'*autre*, le diable :

Si tu es de Dieu sy parle : sy tu es de
l'*aultre* sy t'en va. (*RAB.*, *Garg.*, ch. xxxv.)

Aidez moy de par Dieu, puisque de par
l'*aultre* ne voulez. (*Id.*, *ib.*, ch. XLII.)

Et aux chevaux retifz, on dit qu'il ne
faut que leur pendre un chat a la queue,
qui les egratignera tant par derriere qu'il
faudra qu'ils aillent de par Dieux, ou de
par l'*autre*. (*B. DESPER.*, *Nouv. recreat.*, du
gentil homme qui crioit..., f° 137 r°.)

ALTRECAS, v. ALTERCAS.

ALTREFOIS, mod. autrefois, adv.,
dans un autre temps, en parlant du
passé :

Avoient *autrefois* esté encontre l'ost.
(*VILLEH.*, 113.)

Seignor, je sai plus del convine de cest
pais, que vos ne faites, car *autre* foiz i ai
esté. (*Id.*, 130.)

... Dame, je vous afie
Qu'il sera tout ensy que j'ay dit *autrefie*.
(*Cheval. au Cygne*, 19085.)

Et la fut il *autrefois* examines. (*MANDEV.*,
ms. Did., f° 4 v°.)

Autrefies. (Fév. 1261, Ch. des comt. de
Lille, A. Nord.)

Ung moult gentil escuier de conté de Sa-
voie qui *altresfoys* avoit esté requis de pren-
dre l'ordonnance de chevalerie. (*FROISS.*,
Chron., B. N. 2644, f° 1014.)

An other tyme, *autresfoys* as une foys se
myt a tirer de l'arc, *autresfoys* s'employoit
a faire clayes. (*PALSGR.*, 803.)

ALTREMENT, mod. autrement, adv.,
d'une autre manière, s'il en est, s'il en
était d'une autre manière :

Se de mun cors voeill aquiter la vie
Dunc li envei mun uncle l'algalife,
U *autrement* ne m'amerat il mie.
(*Rot.*, 492.)

Mais faites le tut *autrement*.
(*Brut*, ms. Munich, 1069.)

Car s'*autrement* n'est atornez,
Encor fora de mal assez.
(*Florimont*, B. N. 792, f° 114.)

Car s'*atremment* n'est atornez...
(*Id.*, B. N. 15101, f° 22°.)

Il faut que quelqu'un se sacrifie pour le
public, *autrement* le monde serait trop
peuplé. (*MOXTL.*, *Comm.*, I, IV.)

ALTRICATION, v. ALTERGATION.

ALTROI, mod. autrui, s. m., autre,
un autre, les autres :

Lui e *altrui* travaillent et cunfundent.
(*Rot.*, 380.)

Mout est mal seans apresure
D'ome ki sieut envoiseure
Et *autrui* ruede faire dol.
(*RECH. DE MOILLERS*, *Miserere*, lxx, 1.)

Car coment feroient eles a *altrui* ceu
k'eles ne welent mies c'un facel a ales ?
(*Trad. des serm. de St Bern.*, 564.)

Et bien vos mandent il que il ne feroient
ne vos ne *altrui* mal, tant que il l'aussent
deslié. (*VILLEH.*, 214.)

— Suivi d'un subst., d'autrui, d'un
autre, des autres :

Et ensi avient ke la lumiere de son
propre jugement est toloite a la pense,
cant ele eist fors por dejugier les *altrui*
choses ; et com plus en nonchaloir gettet
les siens malz, plus durement il esgoil-
house encontre les *altrui*. (*Job*, 431.)

Hom ne puet mie *autrui* cuer emprunter.
(*RAIM.*, *Ogier*, 4403.)

Et li li prant anvie
D'*autrui* terre gaster par sole lecherte.
(*J. Bod.*, *Saisnes*, II, 141.)

S'il veut *autrui* bien entekier,
Proekiere ne doit fikier.
(*RECH. DE MOIL.*, *Miserere*, lxxix, 7.)

Cf. I, 241^b, et 242°.

ALUEF, mod. alleu, s. m., patrimoine,
et tout ce qui était possédé en propre,
par héritage, par achat ou par dona-
tion :

A ma dame sont li *allues* remes.
(*Loh.*, *Vat. Urb.* 375, f° 6°.)

Je ferai rendre toz tes *alues* au fil
Ou a teus oirs qui les devront tenir.
(*Id.*, ms. Montp., f° 177°.)

Desque ultro les paluz del flo
Qu'il unt e tenent en *alo*.
(*Ben.*, *D. de Norm.*, I, 569.)

Vos *aloz* tendrez quitement.
(*Id.*, *ib.*, II, 309.)

Quant çou fu cose que il l'ot espousee
De ses *alues* moult gentement douee.
(*Alexis*, XII^e s., 104.)

Ki aucune cose tiennent ou terroi ki est
del *alluel* saint Sepulchre. (1189, *Lett. de*
l'ev. Raoul de Liege, et de Roger, év. de
Camb., S. Sep., Camb., A. Nord.)

Par un *altre* tens alsiment fut il proieiz
d'un feol homme, ke en son *aluel* delez lo
bore Terracinense envoiez ses disciples un
monstier deuist edifier. (*Dial. Greg. lo pap.*,
p. 87.)

Mies nos vauroit il estre de noz *alues* glize
Que dedanz remanoir por estre serf clamez.
(*J. Bod.*, *Saisnes*, CLXII.)

Fundus, *alot*. (*Gloss. du XII^e s.*, ms. Tours.)

Misent en main l'abbait la court de Hare-
wainville et trestot l'*aluel* ki apent et tres-
totes les droitures ki en issent. (1212,
Cab. Du Fresne, Metz.)

L'ai doné hyretalement (par un bonnier
de terre) por don et en aumosne comme
quite *aluel* a le glise saint Sauveor de
Anchin. (24 déc. 1225, Anchin, A. Nord.)

D'un bos ki est del *aloet* de no glize.
(1235, *Cart. rouge*, pièce 75, A. Nord.)

Quan k'il en ot en sa saisine,
Ki qu'en franc *alue* le tenroient.
(*Ph. Mousk.*, *Chron.*, 9085.)

En tot l'*aluel* ke ilh tient a Ambresin.
(1240, *Ch. du bailli de Namur*, Gèronsart,
A. Namur.)

L'en deit enquerre comment li quens
d'Artois et comment li auvoies de Bethune
et leur anciseurs ont usez deske ci de la
haute justice en l'*alue* Saint Waast, et
vaile a chascun tant comme ele devra
valeir par dreit. (1250, *Reg. du Parl.*, A. N.
J 1032.)

Likele devant dite terre est fiez mon pere
et li miens teil *aluel* et teil crant com mes
peres devant dis en ait fait de la terre de-
vant dite c'est bien par mon crant et par
mon lous. (Mardi dev. la divis. des ap. 1255,
A. Mos.)

En fié de mon *aluye*. (1258, *Fiefs de Lorr.*,
2, 1, A. Meurthe.)

En franc *alue*. (1260, Picard., A. N. J 229,
pièce 12.)

Ensi comme les teres des *allues* se com-
portent. (1264, Chap. Noyon, Thiecourt,
A. Oise, G 1910.)

En nos censives, en nos *alues*, en nos fiez. (1270, A. N. K 33, pièce 19.)

D'aquest, d'iretage, d'*aluet*. (Janv. 1271, Ch. de J. d'Avesn., A. Mons.)

Onze quartiers et vint trois verges, pau plus pau moins, de tierres, si come de franc *aluet* ki gist en le paroche de Mourcourt. (1271, Cart. de S. Médard, Rouge liv., f° 211 r°, A. Tournai.)

Si come ces onze quartiers et vint trois verges ki est francs *alues*. (lb.)

On apele *alues* ce c'on tient sans rendre a nului nule redevance. (BEAUM., Beauv., xxiv, 5.)

Assigner vint livres de terre a toulois de mon propre *elluef* a dit eveke. (2 oct. 1287, Coll. de Lorr., Not. des ms., XXVIII, 190.)

Laquele maison icil vendeur avoient et tenoient com leur en *aluez*, franche et quite de toutes servitudes. (1289, A. N. S 4947, pièce 9.)

Nuns de mes hommes de mon *alluet*. (Sept. 1294, Gorze, Olley, A. Mos.)

Que il teinne de franc *aluf* ceu qu'il vendent sans fiey. (1294, Coutume de Dijon, B. N. l. 9873, f° 35 v°.)

Son *allu* qu'elle tenoit a Rocurt. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1229, Cart. du Val St Lambert, B. N. l. 10176, f° 40°.)

Requist ban et vesture d'*alhous* ki gisoient en le francise de Bovigne. (29 oct. 1301, Chirog., A. Bouvignes.)

Pour le plait des *arloes* du Nouel... pour le plait de Paskes. (1328, Reven. de l'Art., A. N. KK 394, f° 49.)

Pour les choses et possessions acquises en *aloes* assis en nos tierres. (23 nov. 1328, Cart. de Flines, p. 541.)

Josta les terres Guionet de le Rua devers midi, et josta l'*aluet* de la Testeri. (1341, Molissolles, A. Rhône.)

Et pour par eulx et par cescun de eulx faire en nostre main le deshirement des frans *aloes* en Tournesis. (1371, Cart. de S. Médard, Rouge liv., f° 99 v°, A. Tournai.)

En heritaige et en franc *aluel*. (1385, Cart. de Remuem., B. N. 12866, f° 53 v°.)

Clitçon, Rohem, Rochefort,
Biaumanoir, Laval, entrees
Que li dus a Saint Brieu dort,
Chevauches les frans *alues*
Fleurs de Bretagne outre bort
Estre en renommee sues.

(Chans., ap. Ler. de L., Ch. hist., I, 254.)

Au mesme temps, par grande humanité et douceur, furent rendus aux Sesnes et Frisons, leurs *alleuds* (c'est a dire propres) avec tel droit de franchise qu'avoient leurs peres. (FACCHET, Antiq. gaul., 2^e vol., III, 1.)

ALUETE, v. ALOETE. — ALUIET, v. ALUEF.

ALUINE, s. f., absinthe :

Plus fu amere l'iave que li rois ot beue
Que suie ne sauterne, n'*alogne* ne ceue.
(Roum. d'Alir., f° 44°.)

Donc fortune la taverniere
Troit *aluyene*, pyment en soupes.
(Rose, ms. Corsini, f° 47°.)

La fin de ce monde est plus amere que

aluesne. (Li prem. liv. Salemon, Berne 590, f° 148°.)

Faire puison d'*aloisne*. (Calendrier du xiii^e siècle.)

Aluisne, calaman, origan, sauge et semblables. (II. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 67°.)

Ses levres sont douces plus que rees de miel degoutans, et li fins d'elles est plus amer qu'*aloisnes*. (JEH. D'ARKEI, Art d'amour, I, 369.)

Abscintium, *alene*. (Gl. lat.-gall., B. N. l. 7692.)

Hoc absintium, *aloine*. (Gl. lat.-fr. de Glasgow.)

Certaine quantité de froment avec get et *aloignes* pour la despense de l'ostel madame. (1389-1403, Compl. de P. Popinot, f° 13 r°, A. Loire.)

Je donneray l'*aloyne* a mengier a ce peuple. (LE FEVRE D'EST., Bible, Jer., IX.)

ALUINEUX, adj., d'absinthe, amer comme l'absinthe :

Aluineux : m. euse, f. Bitter as wormewood ; of wormewood ; full of, or fraught with, wormewood. (COTGR.)

Aluineux, m. De assencias. (A. OUDIN, Dict. fr. esp.)

ALUMER, mod. allumer, verbe. — A., rendre lumineux en enflammant, enflammer en général, brûler :

Mirre e timoine i firent *alumer*.
(Rol., 2958.)

Une chandele a prise, au feu l'a *alume*.
(Fierabras, Vat. Chr. 1616, f° 45°.)

Si ont les nes fet *alumer*.
(BEN., Troie, 18890.)

Chou *alume* k'il doit estaindre,
Chou ke doit *alumer* estaint.
(RECLUS DE MOIL., Miserere, ccviii, 5.)

Li fus sera *alumes*,
Dont mes cors iert embrases.
(Auc. et Nic., 17, 13.)

Puys elle prinst un torsin que elle tenoit *alumé* devant elle. (Cong. de Charlem., ms. Dresde O, 81, f° 142°.)

— Fig., enflammer, exciter :

Sa biautes d'amor m'*aluma*.
(CHREST., Erec et En., Ars. 3317, f° 288°.)

De son quer melz *alomer*.
(HUON DE ROTELANDE, Protheslaus, B. N. 2169, f° 70°.)

Ardeurs de convoitise de wagnier les *alume*.
(GILLON LE MUISIT, Poés., II, 5, 6.)

Tout *allumes* du feu de concupiscence.
(Nouv. nouv., xcviij.)

Je hay ces princes moulx qu'on ne peut *allumer* ;
Il faut sçavoir hayr, pour sçavoir bien almer.
(VAUQ. DES YVET., Instit. du prince.)

Telligny, en creance de M. de Montmorency, estaint autant de soupçon que les ministres en *allument*. (GASP. DE TAV., Mém., p. 374.)

— Abs. :

Tocha ? Si fist, voire par foi,
Les levres et la langue .i. pol :
Si voi ge bien, sanz *alumer*.
(THIBAUT, Rom. de la Poire, 435.)

— Faire des éclairs :

Et commenchat a ardre, et a tondre et *alumeir*. (J. D'OUTREM., II, 269.)

ALUMETTE, mod. allumette, s. f., brin de bois ou de chanvre soufré servant à allumer :

Boteler des *allumettes*.
(Tr. d'alchim., 48.)

Je luy envoie ces sornettes
Pour soy desennuyer combien,
S'il veult, face en des *alumettes*.
(VILLON, Grand testam., 1824.)

Avec un peu de souphre ou *allumette*, il fait de la flambe avec laquelle il allume le feu. (Merlin Cocc., XVI.)

— Fig., tout ce qui allume, enflamme, excite :

Pour ne tomber en ces accessoires, vrayes *allumettes* de desordre et de confusion. (DU VILLARS, Mém., VI, an 1555.)

Ainsi ce bon prescheur n'oublioit rien de ce qu'il pensoit pouvoir servir a mettre le feu aux *allumettes*. (Print. d'Yver, p. 305.)

Les yeux estans les *allumettes* de tous vices. (G. BOUCHET, Serées, III, 197.)

ALUMEUR, mod. allumeur, s. m., celui qui est chargé d'allumer :

Alumeurs de cierges. (GOULAIN, Ration., B. N. 437, f° 66°.)

— Éclair :

Chis temple estoit tout coviers de un chiel de erain doreit, par ou les tonieres et les *allumeurs* et les clarteis venoient. (J. D'OUTREM., I, 70.)

L'an .vii. c. et xv, en mois de may, fist trois jours teile tonoir et *allumeur*, et si grant obscureteit oniemment sens resclarchier, que nuls ne veioit l'unc l'autre. (Id., II, 433.)

ALUMINÉ, adj., où l'on a mis de l'alun :

A ce vaut aussi baignier en eaue de mer et eaue de soufre et eaue *aluminee*. (B. DE GORD, I, 23.)

Eau *aluminee*. (JOURN., Gr. chir., p. 709.)

ALUMINEUX, adj., qui contient de l'alun :

Qu'ilz boyvent quelque bon vin, ou eaue *alumineuse* ou sulphuree. (TAGAULT, p. 158.)

ALUN, s. m., sulfate d'alumine et de potasse ou d'ammoniaque :

Nus tainturiers ne puet ne ne doit metre *alun* de bouquam. (EST. BOIL., Liv. des mest., 1^{re} p., LIV, 3.)

Allun. (Peage de Crespy, B. N. 11659, f° 4 v°.)

ALUTER, v. a., éclabousser, couvrir de boue :

Aluté, bedaubed, beplaistered, bemyred, or besmeared all over with clay, durt, or loame. (COTGR.)

ALUYE, v. ALUEF.

ALVEOLE, s. f., cavité de l'os maxillaire où chaque dent est encastrée :

Cavités appelées *alveoles*. (PARÉ, IV, 2.)

ALVINER, v. ALEVINER.

ALYSSON, s. m., syn. d'*alysse* :

Alysson. (Du PINET, *Diosc.*, dans *Dict. gén.*)

Alysson, The herbe mad wort, moone wort, heale dog. (COTGR.)

AM, v. AN.

AMABLE, -MENT, v. AIM...

AMADE, s. f., t. de blason, réunion de trois listes parallèles qui traversent l'écu sans toucher au bord :

Cf. HANEDE, IV, 409^a,^b.

AMADIGAUJISER, v. n., imiter en écrivant la prolixité du roman d'*Amadis des Gaules* :

Se plaisent par un long discours de faire ostentation de leur bien dire, et monstrent comme ils savent *amadigauliser* remplissant une page entière de ce qui se pourrait écrire en deux lignes. (DES ACCORDS, *Bigarr.*, préf., p. 3.)

AMADISER, verbe. — N., affecter d'imiter, dans le langage ou dans les manières, les héros du roman d'*Amadis des Gaules* :

Sous le règne du roy Henri second, les livres d'*Amadis* ont eu leur principale vogue : et croy que si quelqu'un les eust voulu alors blâmer, on lui eust craché au visage, d'autant qu'ils servoient de pédagogues, de jouets et d'entretien à beaucoup de personnes ; dont aucunes après avoir appris à *amadiser* de paroles, l'eau leur venoit à la bouche, tant elles desiroient de taster seulement un petit morceau des friandises qui y sont si naïvement et naturellement représentées. (DE LA NOUE, *Disc.*, p. 134.)

— A., écrire dans le style d'*Amadis* :

Et la, le pauvre transi
D'un laborieux souci
N'*amadise* sa harangue.

(TANUR., *Poés.*, 2^e p., p. 131.)

— *Amadisé*, p. passé, écrit dans le style d'*Amadis* :

Vos harangues *amadisées*,
Ainçois vos bayes desguisées,
Sçavent les fous entretenir.

(J. DE LA JESSE, *le Courtisan*, dans *Prem. œuv. fr.*, 3^e Liv. des Mesl., p. 337.)

Une damoiselle ne sauroit estre entretenue de devis mieux attintez, mignardez et *amadisez* de plus gentille grace. (CHOLIERES, *Matinees*, 277.)

AMADOUANT, adj., flatteur :

Cet empereur usa, non seulement de paroles *amadouantes*, ains pleines d'aigreur. (PASQ., *Rech.*, II, 14.)

AMADOUEMENT, s. m., action d'*amadouer* :

J'entens parler de l'allichement, *amadouement*, confiance en icelles, du délaisement de vertu, l'humanité du createur, pour l'embrassement et occupation des choses crees. (N. DE BRIS, *Institut.*, 1^{re} 92^{re}.)

Contenter le peuple par *amadouement* de paroles. (PASQ., *Lett.*, I, 2.)

AMADOUER, v. a., flatter, caresser quelqu'un pour le disposer à ce qu'on désire de lui :

Les femmes bien souvent sont cause que nous Volages et légers, *amadouans* les hommes D'un espoir enchanteur.

(ROSS., *Amours*, II, p. 118.)

Il *l'amadoua* si bien de beau langage, que... (LANOUE, *Disc.*, p. 561.)

Il *l'amadoua* de belles paroles et promesses. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, XXI.)

AMADOUER, s. m., celui qui *amadoue*, flatteur :

Amadoueur et blandisseur de gens. (R. EST., *Thes.*, Blandus.)

Delinitor, adoucisseur, *amadqueur*. (Calepini *Dict.*)

Flatteur, flagorneur, *amadoueur*. (JUN., *Nomencl.*, p. 364.)

— Adj., qui sert à *amadouer* :

Car l'arc *amadoueur* du petit Delien.
(P. DE CORNU, *Œuv. poét.*, p. 5.)

AMAFROSE, v. AMAUROSE. — **AMAGESTE**, v. ALMAGESTE. — **AMAGRISSEMENT**, v. AMAIGRISSEMENT. — **AMAGNER**, v. AMENER.

AMAIGRIR, verbe. — A., rendre maigre :

Appetisse son bien, *amaigris* sa cuisine.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 178.)

S'on *l'ameigris* (l'autour). (TARDIF, *Fauc.*, I, 8.)

— Amincir :

A. XIV. maçons, pour avoir *ameigris* les joints de la pierre de liaiz et assise en la grant court. (*Compt. de dép. du chdt. de Guillon*, p. 398.)

— Diminuer l'importance de :

Circonstances qui rejetoient bien loin, et *amaigrissoient* les froides alleuations et raisons de partie adverse. (N. DU FAIL, *Eutrop.*, 1^{re} 148 v^o, éd. 1585.)

— N., devenir maigre :

Iceil venirs, iceil alers,
Iceil veilliers, iceil pensers,
Fet aus amanz soz les drapiaus
Durement *ameigrir* les piaus.

(Rose, B. N. 1573, 1^{re} 22^{re}.)

S'il *ameigris* n'est pas merveille,
Riens ne menje et tox jors veillo.
(De Guill. au faucon, Montaiglon et Raynaud, II, 104.)

— *Amaigri*, p. p., devenu maigre :

Quant ele est si *amagrie*.
(GERV., *Best.*, 1^{re} 92^{re}.)

Il me semble estre de la face
Trop *amegriz*.

(De l'empereur de Rome, Th. fr. au m.-à., p. 379.)

Tout *amaigri* de maladie. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 402.)

AMAIGRISSANT, adj., qui *amaigrit*, qui fait maigrir :

Fievres *amaigrissantes*. (Du PINET, *Pline*, XXII, 23.)

AMAIGRISSEMENT, s. m., état de ce qui devient maigre :

Et se li rois apertement
Voeit vostre *amegrissement*
Ge seroy trop despitez.
(Macé, *Bible*, B. N. 401, 1^{re} 92^{re}.)

Flactor, *amagrissemens*. (*Gloss. de Salins*.)

Par *amegrissement* du corps. (*Légende doree*, Maz., 1^{re} 182^{re}.)

Amaigrissement des membres. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 451.)

AMAILLIER, v. ESMAILLIER. — **AMAINDRISSEMENT**, v. AMOINDRISSEMENT. — **AMAINER**, **AMAINNER**, v. AMENER.

AMAINRIR, v. AMOINDRIR. — **AMAIER**, v. ARMAIER. — **AMAIER**, v. AMASSER.

AMAISTRANCÉ, p. p., devenu maître :

Pour certain pronostique de l'astrologue dudit G. S. disant que les chrestiens forcez, *amaistrances* de l'arcenal de Constantinople, avoient a mettre le feu audit arcenal, le G. S. les a fait tous oter et tirer dehors d'icelluy et mis en aultres lieux et servitudes. (*Lett. de l'évêq. de Montp. à François 1^{er}*, Négoc. de la Fr. dans le Lev., I, 442.)

AMAL, v. ESMAIL.

AMALGAMATION, s. f., procédé métallurgique par lequel on sépare l'or ou l'argent de leur minerai :

Besoignans en ses *amalgamations* et multiplications. (*Liv. de ven. doct. Allem. Bern.*, II.)

AMALGAME, s. m. et f., alliage de mercure avec un métal ; fig., mélange de choses ou de personnes qui ne sont pas ordinairement unies :

Car si ne fais purs corpx et ame
Ja ne feras bonne *amalgame*.
(Font. des amour. de sc., p. 24.)

Si tu mets l'argent vif sublimé en eau corrosive faite de vitriol et de salpêtre, il est certain que soudain il se convertira en *amalgame* et eau. (A. DU MOULIN, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 96.)

AMALGAMER, v. a., allier le mercure avec un métal :

Prendre le bel vif argent
Tout crud, et estre diligent
De *l'amalgamer* avec l'or.
(Alchimiste a Nat., 493.)

AMALGESTE, v. **ALMAGESTE**. — **AMAGIER**, v. **AMENAGIER**.

AMANCHEUR, s. m., emmancheur :

Amancheurs de cousteaux.
(*Com. de Chans.*, II, 3.)

AMANDABLE, v. **AMENDABLE**.

AMANDE, s. f., fruit de l'amandier, et toute graine renfermée dans un noyau :

Huile de olives, de *amandes*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXIII, 2.)

Des *armandez*. (1402-3, A. M.-et-L., E 27, f° 15.)

Amidalis amare. *Amandes* ameres. (*Grant Herbiér*, 24.)

Amigdale dulces, ce sont *amandes* douces. (*ib.*, 26.)

Amengde. (*Jard. de santé*, I, 338.)

— Fig., peu de chose :

Et cil s'est tantost entremis
De ce jeu d'amors li demande,
Car ne prisolt pas une *amande*.
(*De la Dame qui fist battre son mari*, Montaiglon et Rayn., IV, 137.)

Cf. **ALEMANDE**, I, 215°.

AMANDÉ, adj., assaisonné, farci d'amandes :

La viande est elle lardée?
La volaille est elle *amandee*?
(Belleau, *La Reconn.*, IV, 15.)

— S. m., boisson faite avec du lait et des amandes broyées :

(Louis Guyon, *Miroir de beauté*, dans *Dict. gén.*)

Cf. **ALEMANDÉ**, I, 216° et **AMANDELÉ**, I, 247.

AMANDEMENT, -DER, v. **AMEND...**

AMANDIER, s. m., arbre de la famille des rosacées qui porte les amandes :

Peches... Elles croissent en ung arbre qui a les feules pareilles a *amandiers*. (*Grant Herbiér*, 361.)

Amandrier. (*Platine de honn. volupté*, f° 23 r°.)

Amander. (*Hist. de la Tois. d'or*, vol. II, f° 3°.)

Amengdier, *amendier*. (*Jard. de santé*, I, 319.)

Estant l'*amandier* arbre primerain. (O. de Serres, p. 679.)

Cf. **ALEMANDIER**, I, 216°, **AMANDELIER**, I, 247°, **AMENDRIÉ**, I, 257°.

AMANDRIR, v. **AMOINDRIR**. — **AMANER**, v. **AMENER**.

AMANOTER, v. a., attacher avec des menottes :

Amanoter : to manacle, to band fast, to bind the hards fast with manacles. (COTGR.)

Amanotter, Atar con esposas, manotar. (C. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

— **Amanoté**, p. passé et adj., garni d'un manche :

Amanoté, assorti de manivèle, de manche, pour être manié aisément : *Manicula instructus*. (MONET.)

— Attaché, lié avec des menottes :

Amanoté, amenoté, aiant menottes es mains, aiant les mains liées de menottes : *Serreis manicis irretitus*. (MONET.)

AMARRISSEMENT, v. **AMOINDRISSEMENT**.

— **AMARRIR**, v. **AMOINDRIR**.

AMANT, s. m., celui qui manifeste de l'amour pour une personne d'un autre sexe :

Por mei amor noncleiz le mon *amant*.
(*Cant. des cant.*, 50.)

Plus desirent veoir l'enfant
Que damoiselle son *amanz*.
(Hector, B. N. 821, f° 12°.)

AMAPHROSE, v. **AMAUROSE**. — **AMARAMENT**, v. **AMEREMENT**.

AMARANTE, s. f., plante d'automne à fleurs d'un beau rouge pourpré et velouté :

L'immortel *amarante*.
(R. BELLEAU, II, 134.)

Amaranthe, f. passe velours. (DUEZ.)

AMARELLE, s. f., camomille, plante amère, tonique et fébrifuge :

Amarusca rom. amerele, similitur camomillæ. (*Gloss. du XII^e s.*, ap. Léop. Delisle, *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, 6^e sér., t. V, p. 331.)

Amarelle, f. *Cerasus Apronianum*. (DUEZ.)

AMAREMENT, v. **AMEREMENT**.

AMARENE, s. f., cerise à saveur amère :

Il est .ii. manieres de cerises qui different et en saveur et en vertu, car il en y a de telles qui sont tres aigres et sures, qui aucunement traitent a saveur amere avec celle aigreur, que aucuns appellent *amarènes*, les autres agriotes. (*Grant Herbiér*, 122.)

AMARER, v. **AMARRER**.

AMARINER, v. a., garnir un vaisseau de ce qu'il faut d'hommes et de munitions pour le défendre :

Amariner suffisamment un vaisseau. (1216, *Propos. des commiss. de Fr.*, Doc. hist., II, 64.)

Quatre galions avec leur suyte bien artillies et equippees seulement d'artillerie et munitions, et *amarinees* de mariniers et officiers necessaires pour la conduite. (1529, Rym., 2^e éd., XIV, 316.)

AMARISSÉ, part. passé, plongé dans le chagrin :

J'ay le cœur *amarissé*... d'un grand tort que me fait ma femme. (CHOLIERES, *Matinées*, p. 289.)

Cf. **AMARRIR**, I, 249°.

AMARITUDE, s. f., amertume :

Si n'est ce pas petit benefice de non point gouter tel doux fiel et *amaritude* a une goutte de miel, la ou il en y a plus de six cens infuses et meslees. (P. DE CHANGY, *Instil. de la fem. chrest.*, f° 130 r°.)

Amaritude, amertume, f. *amaror*. (DUEZ.)

AMARITUDE, v. **AMERTUME**.

AMARRAGE, s. m., action d'amarrer, l'amarre :

Amarrage, le gros cordage d'un navire. (NICOT.)

AMARRE, s. f., cordage qui sert à retenir un bâtiment, à fixer un objet dans un navire :

Nef amarrée de quatre *amarres*. (*Roles d'Oleron*, 5.)

Si la nef estoit en lieu ou elle seroit ancrée et amarrée de deux ou trois *amarres*. (P. DE GARCIE, *Grant routier de mer*, f° 65 v°.)

AMARRER, verbe. — A., fixer par une amarre :

Et ilz ne l'ont pas *amaré* (le tonneau) a cordes a bort de la nef. (*Cout. de Dieppe*, f° 3 v°, A. S.-Inf.)

Et ne l'ont mie *amarree* o cordes (la pièce de vin) au bout de la nef. (*Coust. de Bret.*, f° 210 v°.)

— N., être à l'ancre :

Et les bons maronniers se furent moult hastés Par le vent, qu'ilz avierent tout a leur volenté Qu'au Tresport sont venus, droit la sont *amarres*. (*Ciperis*, B. N. 1637, f° 59 r°.)

Pour ce que le hable de ladite ville pourroit empirier, dont il conviendrait lesdiz machanz et leurs gens *amarer* en la ville de Leure, et illeques leurs danreez marchandises descharger, parquoy le prevost d'icelle ville de Leure leur pourroit faire aucunes demandes et les en mettre en cause. (Juill. 1362, *Ord.*, III, 579.)

AMARTUME, v. **AMERTUME**.

AMARULENT, adj., un peu amer :

Mede produit citron *amarulent*, Qui a le jus restraingif, tard et lent.
(R. LE BLANC, *Trad. des Georg.*, f° 56 r°.)

AMAS, s. m., action d'amasser, ce qui est amassé, troupes, armée :

Remontoient aussi au mandement dou roy tout chevalier et escuier de Poito, d'Ango, de Tourainne, de Saintonge, de Mainne et de Berri, et faisoient leurs *amas* a Sansoie, a Saumur, a Loches, a Poitiers, a Tours. (Froiss., *Chron.*, V, 237.)

Et feroient leur *amas* et leur assamblée a Poitiers. (*ib.*, VIII, 277.)

Et tandis fera Philippe son *amat*. (*ib.*, B. N. 2614, f° 246 v°.)

Mais donnerent temps audict gouverneur de faire son *amatz*. (Comm., Mém., VI, 3.)

Furent nouvelles du roy pour aller en Suyce faire *amastz* de quatorze ou quinze mille souldartz. (ACTON, B. N. 5081, f° 27 r°.)

Aussi luy venoit desja le roy Darius au devant, ayant fait son *amas* a Suse. (AMYOT, *Alex. le Grand*.)

Valencienes, ou le duc de Parme a delibéré faire l'*amas* de son armée. (14 sept. 1591, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 831.)

Ce qui asseura davantage le roy de Germanie, et luy dona occasion de mettre sus une grosse armée, et de venir trouver jusques en Lorraine ses ennemis encores empeschez a faire leurs *amas*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2° vol., VIII, 2.)

Le prince voyant son *amas* pressé de faim, refusé de passage au Liege. (AUB., *Hist.*, I, 339.)

AMASER, v. AMASER. — **AMASOINE**, v. AMAZONE.

AMASSENUE, qualificatif, qui rassemble les nues :

A donc l'*amasse nue*
A son fils Apollon adressa son parler.
(JAMYN, *Il.*, XV.)

Le Dieu *amasse nue*.
(Id., *ib.*)

AMASSEOR, mod. amasseur, s. m., celui qui amasse, qui ramasse, qui met en tas :

Se vos fussiez un tribollerres,
Uns usuriers, uns *amassierres*,
Un flatterres, un serf a gré.
(G. DE COINCI, *Mir.*, B. N. 2163, f° 64.)

Ces grans *amasseurs* de fiens.
(Vers de la mort, B. N. 375, f° 338r.)

Si font li *amasseur*, qui les deniers musis
Gardent, en leurs escrins, et les vairs, et les gris.
(B. de Seb., VIII, 1217.)

Ne prisant rien que l'avare *amasseur*.
(CL. MAROT, *Pseumes*, X, p. 172.)

Amasseur de gerbe.
(JAMYN, *Il.*, XVIII.)

Amasseurs de fueille. (O. DE SERR., V, 15.)

AMASSER, verbe. — A., réunir en masses, en tas, par additions successives :

ix. mil en a bien *amasse[s]*.
(Les Loh., B. N. 4988, f° 4°.)

Tant estut Martel demorer
A ses engienz faire *amasser*.
(WACE, *Rou.*, 3° p., 5055.) Var., *amesser*, *ameser*.

Mais les armes e la despuille
Firent coillir et *amasser*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 37624.)

Mes *amasser* tuz jurs tresors.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 967.)

Pur *amasser* argent e or.
(Id., *ib.*, 1036.)

Amaser avoir. (Serm. du XIII^e s., ms. Casin, f° 984.)

Veus tu *amesser* avoir. (Consol. de Boece, ms. Montp., f° 124.)

Bien qu'il a *amassé*. (Serm., ms. Metz 262, f° 114.)

Glomero, *amesser*, assembler. (Gloss. de Salins.)

— Rassembler :

Or diront ceste gent que si est *amassée*
Que je ai de paour tel honor refusee.
(Garin de Mongt., Romv., p. 318.)

— Ramasser :

La richesse estoit en tel mespris que le plus chetif citoyen de la ville n'eust daigné baisser le bras pour *amasser* une bource d'escus. (MONT., l. I, ch. XXII, p. 59.)

Lui estant tumbee une chausse de ses jambes, il n'eut le loisir de l'*amasser*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. IV, ch. 2.)

Les Grecs en tastoient (des vins) deux mois apres les avoir *amassez*. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 51.)

Ayant *amassé* un barril l'un se met a rimer. (Id., *ib.*, V, 134.)

— Recueillir :

On dit encores en Poictou, quand quelqu'un a esté battu, il vouloit *amasser* la dixme de l'ail. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 168.)

— Absol., quêter :

Un soldat, ayant prins du pain benist de la Transfiguration, et revenant de la garde, demanda a une femme, qui *amassoit* pour les ladres : *Amassez* vous plus ? (G. BOUCHET, *Serees*, V, 107.)

— Réfl. ; se rassembler :

Mais or oiez cum li Engleis,
Se furent del regne *amassé*
E par bataille encontre alé.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27943.)

— N. et absol., s'enrichir :

Doner ne sot, toujours voelt prendre,
A s'*amasser* tous temps cntendre.
(GILLON LE MUIS., I, 34, 8.)

— *Amassant*, p. prés. et adj., qui amasse :

Et dont n'est cars hom *amassans*,
Covoitous des biens trespassans ?
(RENCLUS DE MOILL., *Miserere*, LXII, 4.)

— *Amassé*, p. passé, rassemblé :

Cheste estoile ot dure saison,
Quant les Juis sans acoison
Vit entour son maistre *amasses*.
(RENCLUS DE MOILLIENS, *Carité*, CLXXIV, 1.)

— Ramassé, trapu :

Il estoit homme trape, bien *amassé*. (B. DESPER., *Nouv. Recreat.*, f° 150 v°.)

Cf. I, 250°.

AMASSERESSE, s. f., celle qui amasse, qui thésaurise :

Amusseresse. (1564, J. THIERRY, *Dict. fr. lat.*)

Amasserresse f. Grangeadora ; accumulatriz. (C. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

Amasserresse, accumulatrix. (DUEZ.)

AMASSETTE, s. f., instrument servant à ramasser :

L'*amassette* est de corne, et amasse la couleur broyée et esparsée sur la pierre. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 304.)

AMASSEUR, mod., v. AMASSEOR.

AMASTINER, mod., amâtinier, verbe.

— A., couvrir, en parlant d'une chienne :

Ils ont aussi une sorte de mastins ou chiens mestis dits crocures, qui sont faits d'une chienne *amastinée* d'un loup. (DU PINET, *Plinie*, VIII, 21.)

Les Indiens prennent grant plaisir de faire *amastiner* leurs chiennes aux tigres. (Id., *ib.*, VIII, 40.)

— Réfl., devenir hargneuse comme une chienne :

Car le naturel des femmes est de s'*amastiner* davantage, tant plus elles voyent que leurs maris en endurent. (CYRE FOUCAULT, *Trad. d'Aristenet*, p. 136.)

AMASTZ, v. AMAS.

AMATEUR, s. m., celui qui a un goût vif pour une chose :

Amator. (ROB. EST., *Thesaur.*)

Amateur de vraie gloire. (AMYOT, *Flamin.*, 9.)

AMATINER, mod., v. AMASTINER. —

AMATISQUE, -ISTRE, v. AMETISTE. —

AMATZ, v. AMAS.

AMAUROSE, s. f., diminution ou perte de la vue sans cause apparente dans l'organe visuel :

Et tout joignant veici
L'obscur cataracte, et l'*amaphrose* aussi.
(DU BARTAS, 2° sem., 1^{er} jour, les furies, 331.)

Blindnesse caused by *amafrose*, the obturation of the optick finew. (COTGR.)

AMAVLE, v. AIMABLE.

AMAZONE, s. f., femme appartenant à une tribu de guerrières qui n'admettaient aucun homme parmi elles :

Si sont molt preus en tel essoines,
Si les apele on *amasoines*.
(GAUT. DE MES, *Ym. du monde*, B. N. 2021, f° 104°.)

Nos [nos] apellons *amazoines*, c'est a dire femes a une memelle. (Liv. dou roi Alix., B. N. 1385, f° 43°.)

Furent ces dames appelees
Amazones.

(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, B. N. 604, f° 25 v°.)

Amazones.

(Id., *Cité*, Ars. 2638, f° 22°.)

AMAZONESQUE, adj., d'amazone, qui a rapport aux amazones :

Une targe *amazonesque*. (DU PINET, *Plinie*, III, 5.)

AMAZONIEN, adj., propre aux amazones :

Il faut laisser a la licence *amazonienne*

pareils traits a cettuy cy. (MONT., I. III, c. v, p. 68.)

AMAZONIQUE, adj., qui a rapport aux amazones :

Resveries et fables *amazoniques*. (THEVET, *Cosmogr.*, IV, 11.)

AMBAGES, s. f. pl., circuit et embarras de paroles :

Quelles estoient ces menaces des quelles par *ambages* et par paroles doubles il li avoit parlé. (BERS., *T. Liv.*, f° 34°.)

AMBAGIEUX, adj., plein de détours :

Il y a une petite tuberosité que vulgairement on appelle le mammelon, par lequel le petit enfant tire et prend son nourrissement d'icelles par certains petits trous anfractueux et *ambagieux*. (PARÉ, II, 3.)

Ambagieux, full of ambages, or frivolous circumstances. (COTGR.)

Ambagieux, dudoso, lleno de rodeos. (C. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

AMBARSADOU, AMBASADOUR, v. AMBASSADOR.

AMBASSADE, s. f., mission près d'un gouvernement étranger :

Ilz conterent au gentil conte et a son frere leur *ambaxade*, pourquoy ilz estoient expressement envoyez a eulx. (J. LE BEL, *Vrayes Chron.*, t. I, p. 121.)

Adonc y envoia t on une *esbassade*. (FROISS., *Chron.*, I, 361.)

Soit par lettres publiques et exhortations soit par *ambassiates*. (J. GERSON, *Serm. sur le retour des Grecs*, p. 52.)

Enbasade. (1405, *Compte de Rob. Sorin*, Lobin., II, 810.)

Ice lui avons envoié en *ambaxade* aupres de nostre tres chier frere le roy d'Escoce. (CHARL. VII, dans *Chron. de la Puc.*, p. 76.)

Lequel s'en alloit a Rome, en *abaxaude* pour M. de Bourgoigne. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1465.)

— Ambassadeur :

Les *ambassades*, legats et autres gens de bien commis et delegues a quelque bonne chose faire. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 65 v°.)

AMBASSADOR, mod. ambassadeur, s. m., celui qui est envoyé en mission auprès d'un gouvernement étranger :

Les *ambarateurs* des dis seigneurs. (N. DE BAYE, *Journ.*, II, 124.)

Ambaxiateurs du pape en France. (Id., *ib.*, I, 338.)

Ces trois hommes estoient comme *ambassadeur* du roi d'Ermenie. (DECAM., B. N. 129, f° 138°.)

Ambassadeur. (Id.)

Les *ambasseurs* le pape. (Vie S. Grég. le Grand, ms. Evreux, f° 138°.)

Cestui frere Desidere estoit alez en Constantinople a lo empereor, *embassator* poſt le pape. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 49.)

En l'an mil .ccc. .xxv. furent envoié

messages en Engleterre et *enbassateurs* de par le roy de France. (*Contin. de la Chron. de J. de S. Victor*, Rec. des Hist. de Fr., XXI, 681.)

Embassadeur.

(G. MACH., *Poés.*, B. N. 9221, f° 233 r°.)

Li soldain envoiat des *abbassadeur* par mere aux Tartarins. (J. D'OUTREMEUSE, V, 50.)

Les *ambatiateurs* des electeurs et prinches d'Allemagne. (J. DE STAVELLOT, p. 432.)

Ambassador, ambassatour. (1387, f° Bi-zeul, Cliss., Bibl. Nantes.)

Il ait envoié au dit lieu de Saonne mesire Jehan de Garentieres seigneur de Croisy, avecques les autres *ambaxadeurs*. (1394, A. N. KK 315, f° 40 v°.)

Et sur ce, *ambarsudouz* d'un costé et d'autre firent assemblee. (P. COCH., *Chron.*, c. 35.)

Li *ambasador* dou roy Henry. (FROISS., *Chron.*, VIII, 31.)

J'en ay esté l'*embassadeur*.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 1717.)

Remonstrances a eulx faictes, par les dis *ambaxadeurs*, lesquelz leur avoient exhibé bulles de nostre Saint Pere le pape. (22 oct. 1460, *Reg. journal des prévôts et jurés*, série A, A. Tournai.)

Ambador. (1509, *Lett. d'Anne de Bret.*, Brit. Mus.)

Cf. AMBASSEOR, I, 252° et 252°.

AMBASSADEUSE, s. f., ambassadrice :

La roine a madame l'*ambassadeuse* avoit fait present d'une ovale enrichie de pierrieres. (L'EST., *Mém.*, 2° p., p. 539.)

AMBASSATEUR, -TOR, -TOUR, v. AMBASSADOR. — AMBASSIATE, v. AMBASSADE. — AMBASTRE, v. ALBASTRE. — AMBATIATEUR, v. AMBASSADOR. — AMBAXADE, -DEUR, -TEUR, -XIATEUR, v. AMBASSADE, -DOR.

AMBESAS.

Cf. I, 252°, 253°.

AMBESFOIN, v. AUBIFOIN.

AMBIANT, adj., qui circule autour, en parlant d'un fluide :

L'air *ambians*. (PARÉ, XVIII, 24.)

Air *embiant*. (JOURN., *Err. pop.*, 2° p., ch. 57.)

AMBICIEUX, mod. ambitieux, adj., qui intrigue pour se pousser, s'élever ; qui a le désir passionné des honneurs, des dignités :

Noble dame se doit garder d'estre *ambicieuse*. (*Miroir des Dames*, dans *Dict. gén.*)

En un siecle si *ambitieux* que celui ou nous vivons. (DU VAI, *Har.*, p. 30.)

— Fig. :

Si tu m'en crois, fuy l'or *ambitieux*.
Ne porte au chef une coiffure telle :
Le simple habit, ma dame, te sied mieus.
(ROSS., *Sonn. pour Astrée*, Madrig., III, f. 196.)

Ces superbes et *ambitieuses* offrandes. (G. DU BELLAY, *Illustr.*, Epist.)

Il retranche d'un vers comme chose ocieuse
L'ornement superflu, la pompe *ambicieuse*.
(Vauq., *Art poet.*, III.)

AMBICIEUSEMENT, mod. ambitieusement, adv., avec ambition :

Ambicieusement. (BERS.)

Les appetans tant *ambicieusement* la bataille. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, liv. VII, ch. III.)

La chose par eux deux *ambicieusement* pretendue. (DU BELLAY, *Mém.*, liv. VI, f° 184 v°.)

AMBICION, mod. ambition, s. f., action d'intriguer pour se pousser, s'élever, brigue, désir passionné des honneurs, des dignités :

Ambiciun. (*Apocal.*, Ars. 5214.)

La quarte brance d'orgueil est fole baieirie, que on appelle en clergie *ambicion*. (LAUR., *Somme*, ms. Troyes, f° 8 v°.)

Manlius par son contenance sembloit estre assez convaincu et attainct du crime de *ambicion* qui est pourchasser a soy ou aux siens aucune dignité ou office en la chose publique par moyens, voyes ou manieres injustes et mauvaises. (Boccace *des nobles malh.*, IV, f° 82 v°.)

Bannir de soi toute *ambicion*. (E. PASQ., I, 140.)

Cf. I, 253°.

AMBIDEXTRE, adj., qui se sert également des deux mains :

Ou beauté est, *ambidextre* je suis. (AMVOT, *Œuv. mor.*, Comme il faut lire les poet., 11.)

Et fut tué par Ravaillac qui estoit *ambidextre*. (N. PASQ., *Lett.*, I, 1.)

AMBIER, v. n., aller à l'entour :

Il nous faut bientost *embier*,

Et en la taudé le laisser.

(PASQUILL *des Cocus*, Var. hist. et litt., III, 222.)

Ambier, c'est aller. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 130.)

Ambier, mot en jargon. Yr, caminar. (OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

— Brigner :

Ambier. To goe (Barrag); also, to compass, or goe about; also, to sue for an office, labour for promotion, canvas for a place. (COTGR.)

Cf. à l'Abrégé AMBIER, v. a., avec exemples du XIII^e au XVII^e s.

AMBIGER, v. n., balancer, hésiter, être en contestation :

Ou temps que Anthiocus Epiphane *ambigeoit* et contendoit de toute la seignourie de Syrie encontre Tholomeus le VI^e. (COQUILLART, *Guerre des Juifs*, II, 309.)

AMBIGU, adj., qui offre plusieurs sens entre lesquels l'esprit est indécis ;

qui participe de deux natures différentes :

Mais sur tout leur preste beau jeu, le parler obscur, *ambigu* et fantastique du jargon prophétique. (MONT., I. I, ch. XI, p. 25.)

— T. de blason :

Et estoient (les armes) dudict potestat couppé *enbighu* d'or et d'azur, a une teste de lion sur le tout de geulle arrachee. (P. CHOQUE, *Voy. d'Anne de Foix*, B. N. 90, f° 5.)

AMBIGUEMENT, mod. ambigument, adv., d'une manière ambiguë :

Repondre *ambigument*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, VII, 1.)

Ambigument. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, f° 897 v°.)

On luy avoit dict *ambigument* : Portez luy ceste lettre. (H. EST., *Apol. p. Herod.*, p. 16.)

AMBIGUEUX, adj., ambigu :

Et cheminent tout de costé
Pour faire quelque tour divers
Ambigieux.

(J. BOUCHET, *Regnars travers.*, f° 54.)

Que il auroit la teste tranchée s'il faillait a respondre a l'*ambigieuse* solution. (*Vie des Hist. rom.*, c. CXXV.)

En parlant de personne :

Dame *ambigieuse* et caulte.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 95 v°.)

AMBIGUITÉ, s. f., caractère de ce qui est ambigu :

Ambiguité et doutance. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 54 r°.)

A la fin qu'ou temps a venir obscurté, doute, ou quelquez *ambiguité* n'en puisse naistre ou issir. (1317, A. N. JJ 53, f° 97 v°.)

Pour oster l'*ambiguité* et esclarcir en ceste partie le vray texte desdictes ordonnances. (26 fév. 1396, *Ord.*, VIII, 123.)

Aux deux gist *ambiguité*
Assez difficile a vuyder.

(COQUILL., *Blas. des Dames*, II, 194.)

Son aliment (de l'esprit) est double, *ambiguité*. (CHARRON, *Sag.*, I, 15.)

AMBITIONNER, v. a., rechercher par ambition :

Je lui appris encore a dire... jalousier, *ambitionner*... et mille termes en cette façon. (AUB., *Conf.*, II, 1.)

AMBLANT, p. prés. et adj., qui va l'amble :

E munt[er]ent as mulz qu'ourent forz e *amblanz*.
(CHARLEM., 89.)

Chascuns sessist ce qu'il trova avant

Li uns roncin, li autres auferrant.

Li tierz somier, li carz mulet *enblant*.

(Aym. de Narb., 3192.)

Cf. I, 253°.

AMBLAURE, v. EMBLAVERE.

AMBLE, s. m. et f., allure d'un quadrupède qui marche ou trotte, en levant alternativement les jambes du même côté :

Reconnoistre de loing anx *ambles* un mulet.
(PASSERAT, *Œuv.*, p. 176.)

Ayant laissé leurs grands chevaux pour monter sur les haquenees et bestes d'*amble* pour aller mieux a leur aise, estant fatigues de la course. (BRANT., *Retraictes de guerre*.)

— *Grand amble*, au plus vite :

Or t'en vas publier *grant amble*
Par ceste cité haulte et bonne
Que...

(A. GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 20460.)

— *Mettre quelqu'un aux ambles*, le ranger à son devoir :

Liberal, qui avoit mis cette femme aux *ambles*. (LARIV., *Nuits*, VI, 1.)

— Fig., *perdre l'amble*, *perdre les ambles*, être arrêté dans sa course, être désarçonné :

Thaumast et Panurge, avec l'art de Lulle, y eussent perdu les *ambles*. (N. DU FAIL, *Eutrap.*, f° 74 v°.)

Les autres six, qui avoient jugé par courtoisie et pour gagner la faveur du peuple, perdirent leurs *ambles*, furent mocquez de ceux dont ils esperoient grant loyer. (Id., *ib.*, f° 154 v°.)

M. de Bonnavet, le plus gentil, debonnaire, vaillant et gracieux seigneur que je cogneus onc, et le plus favorisé des dames de la cour, aucunes desquelles le menerent si rudement parmi les champs qu'il en perdit et l'*amble* et la vie tout ensemble. (DU VILLARS, *Mém.*, VIII, an 1557.)

— Idée fantastique :

C'est verser l'eau dedans un crible
Et pescher les poissons en l'air,
C'est courir les cerfs dans la mer,
De vouloir tirer ceste beste
De l'*amble* qu'elle a dans sa teste.
(BELLEAU, *la Recon.*, III, 1.)

AMBLER, v. n., aller l'amble :

Sor un cheval qu'il ot monta :
A la voie se mist *amblant*,
Et de sa fame moult pensant.

(Chevalier confesseur, Montaiglon, I, 179.)

Voir I, 253, ex. du XII^e s. au XV^e s.

AMBLETE, v. AMBRETTE.

AMBLEUR, adj., qui va l'amble :

Cf. AMBLEOR, I, 252°.

AMBYOPIE, s. f., affaiblissement de la vue :

Amblyopie, f. dulnesse, or dimnesse of sight. (COTGR.)

L'*amblyopie* est une hebetation de veue ou esblouissement continuel, sans apparence que l'œil soit aucunement intéressé. (LA FRANÇOIS., *Œuv.*, p. 347.)

AMBOLLE, -OULLE, v. AMPOULE. — **AMBOUR**, v. ALBOR.

AMBRACIER, -aisier, v. EMBRESSER.

AMBRE, s. m., substance céracée, rejetée par la mer, qui exhale une odeur de musc ; minéral de propriété électrique et qu'on polit pour fabriquer différents objets :

De jaspe et de cristal et d'*ambre*.

(Dit des marcheurs, Montaiglon, I, 127.)

Une pomme d'*ambre*.

(Rose, ms. Corsini, f° 126^b.)

Patrenostries d'*ambre* et de gest. (E. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XXIX, 1.)

... Qui leur donnast de fin *ambre*,
Rains et Paris en une chambre,
Sans compagnie ne geussent.

(G. MACH., *Poés.*, B. N. 9221, f° 83 r°.)

Patenostre de *lambre* (1527, *Invent.*, A. Gir., Not., Brunet, 67-5.)

AMBRERONIERE, v. AUBERONNIERE.

AMBRETTE, s. f., ketmie musquée dont la graine a l'odeur de l'ambre gris ; centauree jaune musquée :

Herbe prenez, k'a nun *amblete*,
La racine me fetes nete,
E puis mettez au mal de dent.

(Manusc. S. Jean, dans Liuré.)

AMBROCATION, v. EMBROCATION.

AMBROISE, et **AMBROSIE**, mod. ambrosie, s. f., substance délicieuse dont se nourrissaient les Immortels :

... Aglaia, autre nymphe gentille,
Print du nectar et de l'*ambroisie* utile
Dont les hauts dieux sont au ciel maintenus.
(J. LE MAIRE, *Cupido et Atropos*, p. 2°.)

— Sorte d'herbe :

La divine herbete, *ambroisie* dicte. (1480, *Baratre infernale*, dans *Dict. gén.*)

Ambrosie est une herbe comme un petit fruytier. (JEH. MARTIN, *Trad. de l'Arcadie*, f° 116 r°.)

C'est a faire aux dieux de master des chevaux aisez et se paistre d'*ambrosie*. (MONT., I. I, ch. 42, p. 171.)

AMBROISIN, v. AMBROSIN.

AMBROSIADÉ, s. f., liqueur de la nature de l'ambrosie :

Le tiers (neuve) est de vin vermeil qui passe en bonté tous les vins bastardz, toutes les *ambrosiades*, malvouses et tous les ypocras qui fussent jamais. (1547, *Navigat. du compaign. a la Bouteille*.)

AMBROSIANA, s. f., herbe employée en médecine ressemblant à l'eupatoire :

Ambrosiana. C'est une herbe semblable a eupatorium, mais elle n'est pas si longue. (*Grant Herbiere*, n° 22.)

AMBROSIE, v. AMBROISE.

AMBROSIEN, adj., qui a la douceur de l'ambrosie :

Le moys de may, aux champz Helysiens,
Ou sont fluans tous fructz *ambrosiens*.
(P. Faifeu, p. 14.)

Et les chevaux superbes
Fort bien repeus d'*ambrosiennes* herbes,
Hors de l'estable ont tirez et guidez.
(CL. MAROT, *Metam. d'Or.*, l. II, p. 60.)

Vlande *embrosienne*.
(TABUR., *Poës.*, 2^e p., p. 121.)

AMBROSIN, adj., qui a l'odeur, la douceur de l'ambrosie :

Baiser *ambrosin*.
(RONS., *Odes retr.*, II, 486.)

Haleine *ambrosine*.
(J. DE BAIF, *Devis des Dieux*, VIII.)

Sucre *ambrosin*. (LA PORTE.)

Levres *ambrosines*.
(GILL. DURANT, *Imit. de Bonnefons*, OEUV., p. 3.)

... Les yeux ne scauroient de si douce vlande
Se saouler, tant elle est *ambrosine* et friande.
(GUY DE TOURS, II, 13.)

AMBUDACION, v. AMPUTATION.

AMBULACRE, s. m., promenoir :

Il y a un triple portique et *ambulacre*,
superbement estanconné de piliers aquit-
taniques a la monstre duquel l'entree fort
spacieuse et les *ambulacres* servent de
cloture au domicile. (PARADIN, *Hist. de*
Lyon, p. 73.)

1. **AMBULATOIRE**, adj., dont le siège
n'est pas fixe, nomade :

En nostredit grand conseil, qui sou-
ventes fois est *ambulatoire*, ont esté intro-
duictes les plus grandes matieres et affaires
de notre royaume. (2 août 1497, *Ord.*, XXI,
4.)

Que la dicte assemblee soit *ambulatoire*.
(7 mai 1516, ap. Mantellier, *March. fréq.*,
II, 12.)

Teatres *ambulatoires*. (PARADIN, *Hist. de*
Lyon, p. 315.)

Tout ce dict peuple ne s'adonne que a
labourage et pescherie pour vivre : car des
biens de ce monde n'en font compte, parce
qu'ilz n'en ont congnoissance, et qu'ils ne
bougent de leur pais, et ne sont *ambula-
toires* comme ceulx de Canada. (1535, *Na-
vigat. de Jacques Cartier*, p. 25.)

— Variable, changeant :

En consideration des choses dessus
dictes, et que ma vollenté est *ambulatoire*
tant que je vive, ausy que, comme femme
libre et france, je peulz en raison, mondit
testament muer, chaingier, revocquier et
rappeller. (31 mars 1502, *Codicille Demiselle*
Jehenne Francqhomme, chirog., A. Tour-
nai.)

2. **AMBULATOIRE**, s. m., corridor,
vestibule :

Une petite sacristie avec la chambre
du sacristain, ensemble les *ambulatoires*
par les quieulx on va a la sacristie. (1535,
Mém., ap. Baux, *Hist. de l'égl. de Brou*, p.
141.)

AMBULER, v. n., marcher, aller :

Santé m'est plainement rendue.
Quand sans empeschemens quelconques
J'*ambule* mieulx que ne fis oncques.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 12441.)

Chascun *ambule* en sa vocation,
Et soit content
De son mestier sans embrasser trestant.
(MARTIAL, *Vig. de Charl.* VII, sign. h^e v^e.)

Le devons bien aymier (J.-C.), cremyr,
doubter, honnourer et adorer, *ambuler* en
ses voyes. (Troubl. de Gand, p. 169.)

Le sage homme ne doit aller
Trop fort s'il ne veult *ambuler*.
(H. DE CAUV, *Art. de rhet.*)

Vint et acceda nostre seigneur Jesuchrist
a ses disciples *ambulant* et cheminant par
dessus la mer. (*Prem. vol. des expos. des*
epist. et evang. de kar., p. 40 v^e.)

Helie chemina et *ambula* quarante jours
et quarante nuitz jusques a la montaigne
de Dieu Ozeb. (*Ib.*, p. 78 v^e.)

AMBUSTE, adj., brûlé tout autour,
cautérisé :

Playes *ambustes*. (*Jard. de santé*, I, 473.)

1. **AME**, s. f., principe spirituel dans
l'homme :

Bel avret corps, bellezour *anima*.
(Eulalie, P. Meyer, *Réc.*, II, 1, 2.)

Cum de Jesu l'*anma* n anet.
(*Pass.*, 321.)

L'*anima* recitunt Domine Deus.
(*St Lég.*, ms. Clerm., st. 40.)

Deseivret l'*aneme* del cors salnz Alexis.
(*Alex.*, str. 67^b.)

Cist apostolies deit les *anames* baillir.
(*Ib.*, str. 74^a.)

Asoldrai vus pur voz *anmes* guarir.
(*Rot.*, 1133.)

Et delivras la meie *anme* del plus bas
einferrn. (*Psalms.*, B. N. l. 768, p. 70 r^e.)

Veirement vit Deus e ta *aneme*. (Rois,
p. 100.)

La tue *anme* iert gardeee en la cumpai-
gnie de ces ki vivent. (*Ib.*)

E requis nostre Seigneur que l'*aneme*
renveiait al cors. (*Ib.*, p. 312.)

Il chiet a terre et l'*arme* s'en parti.
(*Garin*, 2^e chans., XVIII.)

L'*erme* c'en va et li cors s'estandi.
(*Girb. de Metz*, p. 494.)

M'*aneme* est en anguese. (*Dial. B. Ambr.*,
ms. Epinal.)

Et quant il orat, li *anrme* al cors repai-
rat. (*Dial. St Greg.*, p. 13.)

Ki de jor en jor affient l'*anrme* el juste.
(*Job*, B. N. 24764, p. 1 v^e.)

En cors et en *airme*.
(EVRAT, *Gen.*, B. N. 12456, p. v^e.)

Anrme.
(*Ib.*, *ib.*, p. 9 v^e.)

Ne dotent mort, ne lor suvient
Que *alme* soit ne qu'il devient.
(*BEN.*, *D. de Norm.*, I, 165.)

L'*arme* s'en est aleo, ases los est fines.
(*Roum. d'Aliz.*, p. 37^e.)

Dame Dex en att l'*arme* ! ice devons proier.
(J. BOU., *Saines*, cclxxviii.)

Je sui de la mort vostre dame
Dolenz et corrousiez per m'*arme*.
(*Dolop.*, 253.)

Mon *airrme* fors de la chartre, pour ce
k'ele loet ton nom. (*Trad. des serm.* de S.
Bern., B. N. 24768, p. 37.)

Uns cuer et une *airrme*. (*Ib.*, p. 110 r^e.)

Deus de l'*anrme* fait sa mie.
(*Poeme mor.*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, p. 21
r^e.)

La sainte *airrme*.
(*Ib.*)

Cant as ceas pris compagnie
Dont ta lasse d'*anrme* iert perie.
(*Vie Ste Juliane*, *ib.*, p. 66 r^e.)

Et quant la mors prent l'omme li cors vait an-
[goissant]
La lasse d'*anrme* vait par tot lo cors fuant.
(*Li Ver del Juise*, *ib.*, p. 132 r^e.)

De sa dolante d'*arme* mout petit li sovient.
(*Sermon*, Brit. Mus. Add. 15601, p. 914.)

Car nos dolantes d'*armes* en enfer en manra.
(*Ib.*, p. 924.)

Fertez ore, chiere dame ?
Oil, sire, saichiez, por m'*arme*.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, *ib.*, p. 113^b.)

L'*ame* de nos a maintes puissances.
(BRUN. LAT., *Tres.*, p. 264.) Var. : l'*arme*,
l'*anrme*.

Li dyable an porterent sa famme, et li
briserent le col, an porterent l'*arme*. (*Ami et*
Amile.)

Tu en serais honoreis a ton vivant, et
l'*aimme* en serait savee apres ta mort.
(*Graal*, B. N. 2455, p. 23 r^e.)

Les *harmes* d'euz s'an vont a anfer osteler.
(*Parise*, 3055.)

Lou jor de la feste toutes *airmes*. (Fête
toutes aimes 1239, Ste Glossinde, A. Mos.)

Ne qu'il ait *emme* el cors.
(*Chantepl.*, B. N. 837, p. 104^e.)

L'*erme* et lo cors mettrai tot en la voie.
(*Chans.*, B. N. 20050, p. 20 v^e.)

Pour le salut de m'*anme*. (1249, A. N. S
4254.)

Por le remede de l'*emme*. (1268, Chaumont,
A. Loir-et-Cher.)

Pour le salu de lour *anmes*. (1295, Prieuré
de S. Magl. de Lehl., A. C.-du-N.)

Emme. (*Ib.*)

Mut pitousement pur sa *alme*. (*Foulq.*
Fitz Warin, p. 57.)

Quar les estas du corps sont premiers
que les estas de l'*arme* par nature et pource
que le corps est plus espeis. (ORESME, *Qua-
drip.*, B. N. 1348, p. 149 v^e.)

Ma povre malade, ma chartriere, ma
miserable *ame* hors mise en hostaige loing
de son pays. (GERSON, *Segret parlem. de*
l'ome contemplatif, B. N. 1003, p. 70.)

— Personne vivante, individu, per-
sonne, qui que ce soit :

Que ele ne *arme* de le siue part ira en-
contre ceste pais. (Juin 1219, chirog., A. S.-
Quent., l. 24.)

Assez i fori et bouté
Et par maintes foiz escouté
Se j'oroie venir nule *ame*.
(*Rose*, B. N. 1573, p. 5^b.)

Nule *arme*.
(*Ib.*, B. N. 1539, p. 54.)

Nus coutelier ne doit commencer oeuvre
a *ame* qui ne soit du mestier. (E. BOIL.,
Liv. des mest., 1^{re} p., XVII, 6.)

Mais gardez qu'*ame* ne vous vole.
(*Mir. de N. Dame*, I, 73, v. 91.)

Amen ! On a Dieu demourez ;
Ame ne vendra plus avant.
(*Ib.*, I, 165, v. 419.)

J'ameroye mieux a mourir
Que ce que je vous encusasse,
Ne qu'a nul *ame* j'en parlasse
De rien qui soit.
(*Ib.*, I, 176, v. 735.)

Ca, qui veut boire ? j'en apporte,
Pierre, Thomas, Berthelemy,
Jehan, et vous, Andry, mon amy,
Ame son compaignon n'attende.
(A. GUEBAN, *Mist. de la Pass.*, 17959.)

— De bonne *ame*, sincèrement, en
toute vérité :

Et te jure de bonne *ame* que je hay plus
que la peste ceux qui (le vice) suivent.
(TROTEREL, *Corriv.*, avert.)

— Rendre l'*ame*, mourir :

Amis, je te di de ta femme,
Pour verité rendue a l'*amme*,
Trespassee est en l'abbais.
(*Mir. de N.-D.*, III, 123, v. 1530.)

— Cœur, entrailles, en parlant d'une
volaille :

Ce jars présenté sur la table d'un sei-
gneur, lequel en chercha l'*ame*, et ne la
trouvant, appella le cuisinier : Ou est l'*ame*
de cette oye ? Ce n'est pas une oye, mon-
sieur, c'est un jars qui a tant chauché sa
mere que le diable a mangé son *ame*, que
le cuisinier avoit donnée a sa mie. (BE-
ROALDE, *Moyen de parv.*, p. 439, éd. 617 p.)

— Explication :

Le roi de Navarre travaillant a se re-
soudre pour se sauver de la cour, et estant
le premier de l'an (1576) renfermé dans un
coche pour en se pourmenant parler plus
seurement avec les siens, de Rocquelaure,
le dernier auquel ledit roy demande ses
estrennes, lui fit present d'un bouquet
d'olive, de laurier et de cypres joignant
au corps de cet embleme, l'*ame* qui s'en-
suit. (AUB., *Œuv.*, IV, 327.)

2. AME, v. HEAUNE.

AMEÇON, mod. hameçon, s. m., petit
crochet de fer qu'on met au bout de la
ligne avec de l'appât pour prendre les
poissons :

L'autre a l'*ameçon* peschoit.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montpell., f° 23^b.)

Hameçon.
(*Pater Noster*, B. N. 19523, f° 80 r°.)

Amneçon.
(*Renart*, B. N. 1530, f° 156^b.)

Amneçon.
(*Vie des Pères*, B. N. 23111, f° 114^a.)

Ameson.
(*Ib.*, Arn. 5216, f° 132 v°.)

Enmeçon por prendre poisson en riviere.
(*Artur*, B. N. 337, f° 90^c.)

Aimeçon. (LAUR., *Somme*, ms. Sojss. 208,
f° 142^c.)

Ameçons.
(G. DE DIGULLEV., *Trois peler.*, f° 42^b.)

Hain, amesson, amechon. (1464, J. LAGA-
DEUC, *Catholicon*.)

AMEGRIR, -ISSEMENT, AMEIG., v.
AMAIGRIR, -ISSEMENT. — AMEILLEURER,
-ORER, v. AMELIORER. — AMEINDRIR,
-ISSEMENT, v. AMOINDRIR, -ISSEMENT. —
AMEIRAUTÉ, v. AMIRAUTÉ. — AMELETTE,
v. OMELETTE.

AMELIORATION, s. f., action d'amé-
liorer, état de ce qui est amélioré :

Pour l'*amelioration* de nos monnoyes.
(1421, *Pièce relat. à Ch. VI*, I, 415.)

Nous donnons, transportons et delais-
sons audit Geoffroy Cueur icelles terres et
seigneuries... avec toutes les reparacions
et *amelioracions* faictes en icelles. (Août
1463, *Ord.*, XVI, 62.)

AMELIORER, v. a., rendre meilleur :

Tant nos somes *ameillorez*
Que reial sumes, mult vait bien.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14973.)

La terre est *ameilleuree* par la marne
l'espace de dix ou trente ans. (PALISSY, *De
la marne*.)

AMELIORIR, v. a., améliorer :

Ameliourir les jardinaiges. (1558, A. Pé-
ronne.)

AMELIORISSEMENT, s. m., améliora-
tion :

Cf. I, 254^c.

AMEN, interj., mot hébreu, ainsi
soit-il, formule qui termine les prières :

Amen dites tot environ.
(*Vie de St Gilles*, 3794.)

Dites *amen*, ke Deus l'otreit.
(MARIE, ep. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 280, 34.)

AMENAGE, s. m., action d'amener, de
voiturer :

Et sour cel *amenage* que cil Gilles doit
faire de ce grain. (2 sept. 1283, *C'est Jeu-
rart*, chir., S. Brice, A. Tournai.)

Pour *admenage*. (*Compt. de S. Germ.*
L'Aux., A. N. LL 535, f° 19 r°.)

Pour *amenage* des fols et pour les reme-
ner. (1358, *Cont. des frais p. le nouv.*
cloque, A. Valenciennes.)

Comme en la moisson ledit suppliant
eust admené a ses chevaux, charrette et
harnois... plusieurs voitures de foin pour
un appelé Jehan l'adjourné... duquel
admenage ledit suppliant et Jehan Goirel
ne aussi de leur peine et salaire n'orent
onques satisfaction. (1396, A. N. JJ 153, f°
20 v°.)

L'*amenaige* qui se fait des grains jusques
a Orlens. (1396, *Champarts de Beauce*,
LXXVIII, A. Loiret, Ste-Croix.)

Charroiz, *admenaiges* ou portaiges. (1404,
Ord., IX, 32.)

Pour l'*amenage* par eaul en sa santine
du chantier de Logre quatre milliers et
six cens de pierres a pavé. (1431, *Compt.*
de Nevers, CC 32, f° 21 r°.)

Pour l'*amenage* et voiture d'icelle pierre.
(1452, *Compt. de l'Egl. S. Nic.*, Mém. de la
Soc. hist. et litt. de Tournai, XVII, 358.)

Pour le charroy et *admenage* de la dicte
pierre. (1462-3, A. Aube, reg. 3, G 350.)

L'*amenaige* et autres frais. (xv^e s., *Cart.*
de Flines, p. 922.)

Si conclurent tout quoyement leur retour
devers leur prince le duc dont ils desiroient
mieux l'*amenaige* en leur pays que a tenir
le siege. (G. CHASTELL., *Chron.*, LXXXIII.)

AMENAGEMENT, s. m., action d'ame-
nager :

Amenagement. (SULLY.)

Cf. AMESNAGEMENT, I, 262^b.

AMENAGER, verbe. — Réfl., s'établir,
se loger.

Par devant la ville et le castiel de Mont
Paon *s'amanagierent* et hebregierent li
Engles. (FROISS., *Chron.*, VIII, 264, var.)

— A., régler, disposer :

Cf. AMESNAGIER, I, 244^a, et 262^c.

AMENANCE, s. f., conduite faite aux
nouveaux époux :

Les nopces furent fort somptueuses et
magnifiques, et bien fort aussy les *ame-
nances* qui se firent a la Tour Blanche.
(BRANT., X, 47.)

Cf. AMESNANCE, I, 263^a.

AMENDABLE, adj., passible de l'a-
mende :

Tous ceux qui dient villoinnie ou tutoient
les diz eschevins... sont *amandables* de la
dicte somme. (1369, *Stat. municip.*, ap-
Garnier, *Chart. d'affranch.*, II, 437.)

Est il *amendables* de .xv. sols tournois.
(1371 ? *Compt. de Châtillon*, LXVII, A. C.-
d'Or, B 989 ter.)

Mais est ledit abus confessé par ledit
archeveque *amendable*. (Juill. 1378, *Reg. du
Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 298.)

Au cas que aucuns des habitans de Voin-
gnory seroit repris cuissant a autres fours
que es dessus dis, il seroient *amandau-
bles* a monseigneur dou dit Voingnory.
(1380, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 5.)

Cilz qui ne paye sa sancive au jourt
qu'il la doit est *amandables* de .v. soubz
au dit priour. (*Ib.*, p. 7.)

Les paroles que les deffendeurs disoient
sont injurieuses et *amandables* au roy.
(1381, *Grands jours de Troyes*, A. N. X¹
9183, f° 31 r°.)

Sur peine d'estre *amandable* a l'arbi-
traige du juge. (24 mai 1423, Ste-Croix de
Quimperlé, A. Finist.)

Il est *amandable* d'amande de soixante
sols. (*Coustumier de Poictou*, ch. 51.)

Qu'il vous soit *amendable* de telle somme
de finance qu'il vous plaira ordonner.
(BOUCHARD, *Chron. de Brel.*, f° 129^c.)

AMENDE, s. f., réparation d'un tort, peine infamante, réparation publique, peine pécuniaire :

E qui enfraint la pais le rei en Merche-
nelac, cent solz les amendes. (*Lois de Guill.*, p. 174, 1.)

Prennez l'emende et jo vos baiseraï.
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et pastour.*, I, 1, 23.)

.vi. d. d'amende au mestre. (E. BOIL.,
Liv. des mest., 1^{re} p., I, 31.)

Et se il ne le mettoit dans les huit jours,
et plainte en venoit, il nos devoit sexante
sols d'emende. (1288, *Mém. sur la seigneurie
de Poligny*, II, p. 552.)

Sur peine d'admende. (1356, *Reg. du chap.
de S. J. de Jer.*, A. N. MM 28, f° 29 r°.)

Quittons, remettons et pardonnons...
ensemble toute painne, offense et amende
corporelle. (1391, A. N. JJ 141, f° 162 r°.)

Les condempnacions et admenendes. (*Vente
des biens de Jacques Cœur*, A. N. KK 328, f°
206 r°.)

Cf. I, 255°.

AMENDEMENT, s. m., action d'amen-
der, d'améliorer, au propre et au fig.,
ce qui sert à amender :

Pur l'amendement de nostre regne. (*Gr.
charte de J. sans terre*, Cart. de Pont-Aude-
mer, f° 81, Bibl. Rouen.)

Nuisir se a soi ne nuisoit
Tant het autrui amendement
K'a sen damage anchois s'assent
K'il ne fache autrui mal present.
(RECL. DE MOIL., *Miserere*, cx, 5.)

Et li sires sanz demoree
Respondit moult courtoisement :
Biaus amis, bon amandement
Vos doint Dex : por quoi plorez vous ?
(*Du Povre Mercier*, Montaiglon et Rayn., II, 116.)

Aultres mises, faillies et payes par les
dessus nommez depputez, au terme d'une
autre quinzaine... a cause du renquierque-
ment et amendement que l'on a fait de terre,
par le moyen de porter a la hotte aux
tallus. (1467, *Compte des fortific.*, 17^e somme
des mises, A. Tournai.)

Nous nous resjouissons de voir quelque
amendement en la lethargie. (AUB., *Œuv.*,
I, 483.)

— Fumier dont on se sert pour amen-
der les terres :

Le dit Jehannin mena une chartee d'a-
mendement aux champs. (1371, A. N. JJ 102,
pièce 323.)

Cf. I, 255°.

1. **AMENDER**, v. AMANDIER.

2. **AMENDER**, verbe. — A., rendre
meilleur, améliorer, modifier, corri-
ger :

Ce qu'ai moefft vorai bien amender.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 18°.)

Et s'il samble as .xiii. hommes que on
puist amender le drap, pour taindre en
autre couleur, il le rendront au drapier
pour taindre en autre couleur, sour un si-

gnait. (10 fèv. 1376, *Reg. de la vinnerie,
drapperie*, 1343-1451, f° 261, A. Tournai.)

Depuis fu d'eulx Romme fondee
Qu'autres ont puis moult amende.
(*Chn. de Piz.*, *Chem. de long est.*, 3611.)

Amende moy tout hardiment,
Car je pense bien aultrement.
(*Rond. et poés. du xv^e s.*, p. 15.)

— Réfl., s'améliorer, se corriger :

Mais primes a Deu prometon
Que vers lui nous amenderon.
(*Ber.*, *D. de Norm.*, I, 29.)

Le bien lor di et lor enseing,
S'il de ce dont je lais repreing,
S'amendent, certes il seront
Meillor assez que il ne sont.
(*Guior, Bible*, 1440.)

— Augmenter, croître, avoir l'avan-
tage :

Cist enpièrent e cil amendent,
Hardi fierent, coart gandissent,
(*Wace, Rou.*, 2^e p., 8096.)

Quant Yde la cortoise el sietisme an entra,
Ele crut en biauté, en sience amenda.
(*Cheval. au Cygne*.)

Cil n'enpièrent, ne cil n'amendent,
(*Guior, Bible*, 406.)

Car nus ne l'ot qui n'an amant,
Se mauvaistiez trop ne sorprant.
(*Du Chevalier qui recovra l'amor de sa dame*, Mon-
taiglon et Rayn., VI, 146.)

— Amendant, p. prés. et adj., qui
s'amende :

Job fu des tors fais amendants.
(*RECLUS DE MOILIENS, Carité*, CCVII, 5.)
Fai nous de nos maus amendants.
(*Id.*, *Miserere*, CCLXIV, 12.)

AMENDRIR, v. AMOINDRIR.

AMENE, adj., agréable, propre, con-
venable :

En la meilleure et plus amene et gratuite
contree du monde. (*GUILL. DU BELLAY, Mém.*,
I, VII, f° 222 v°.)

En ce lieu saint, amene et temperé.
(*BOUARDIGNÉ, Leg. de P. Faif.*, p. 8.)

Dedens ce bois fueillu, verd et amene.
(*EST. FORCADEL, Eglog.*, III.)

Lieux joyeux et amenes pour se resjouyr.
(*Violier des Hist. rom.*, c. XCII.)

Aucuns costaux fort amenes et plaisans
a la veue. (*BELLE-FOR., Secr. de l'agric.*, p.
131.)

AMENER, verbe. — A., mener vers :

Cum cel asnez fu amenaz.
(*Pass.*, 21.)

Dis blanches mules fist amener Marsilies.
(*Rol.*, 89.)

Al siege ad Ais en serez amenez.
(*Id.*, 435.)

Si l'acata li visquens de ceste vile as Sa-
rasins, si l'amena en ceste vile. (*Auc. et Nic.*,
2, 29.)

En Suddene la grant sa muller amanat.
(*Horn*, 5245.)

N'an fiert nul de l'espee, que a la mort n'amaint.
(*J. Bod.*, *Saines*, XIV.)

Mais cascuns de ches chinc amaine
Au cuer trop de le jole vaine.
(*RECL. DE MOIL., Miserere*, CXXI, 6.)

Il amoinet davant les oylz del cuer lo fier
juys de Deu. (*Trad. des serm. de S. Bern.*,
B. N. 24768, f° 71 r°.)

Et lor commande qu'il aillent querre
Agravaïn et li amaingnent si navré comme
il le trouveront. (*Agrav.*, B. N. 333, f° 3
r°.)

Comande as filz Israel qu'il l'amaingnent
une vache rosse d'entier aage. (*Bible*, B. N.
899, f° 64 v°.)

Li bon loial ai go molt chier,
Certes quant j'en ai grant mestier,
Et molt desir qu'en le m'amaint
Quant maladie me destraint.
(*Guior, Bible*, 2680.)

Li empererieres vous mande qui vous li
ameingiez son fill. (*Sept sag.*, ms. Chart.
620, f° 20°.)

Que lesdis religieux soloient prendre,
recevoir et lever par eux ou leurs depputez
l'assinage de sel qu'on amenoit et amene a
cheval ou a brouette aussi et par telle ma-
niere que de celui qu'on amenoit en ladite
ville a nef et a navel. (1361, *Cart. Esdr.* de
Corb., B. N. 17760, f° 26 r°.)

Comme en la moisson ledit suppliant
eust admené a ses chevaux, charrette et
harnois... plusieurs voitures de foin. (1396,
A. N. JJ 155, f° 20 v°.)

Ronsard trop et tres arrogamment se
glorifie avoir amené la lyre grecque et latine
en France. (*CH. FONTAINE, Quint. Horat.*,
207.)

Voicy un clair ruisseau
Qui d'une source vivo amene sa belle eau.
(*J. A. DE BAIF, Ecl.*, XI.)

On dit bien vray : Une fortune
Toujours en amene encore une
Après elle ordinairement :
Quant un mal vient, communement
Après lui encore il amene
Nouveau mal et nouvelle peine,
Et quelque nouvelle douleur.
(*GODARD, Desguis.*, V, 1.)

— Emmener :

Vien ça ! T'avoye je fait ouvrir
Ces fenestres ? Vient moy couvrir ?
Ostex ces gens noirs ! Marmara,
Carimari, carimara.
Amenez les moy, amenez !
(*Pathelin*.)

— Fig., produire, alléguer :

Nous amenerons icy un exemple pour...
(*CALV., Predes.*, p. 12.)

La court des barons de Gastinois et le roy
trouverent les presomptions si fortes qu'ils
jugerent y avoir lieu de bataille, quelques
excuses que la comtesse amenast au con-
traire. (*FAUCHET, Antiq. gaul.*, 2^e vol., V,
xi.)

— Réfl. impers., être amené :

Et s'il s'amenoit quelques prisonniers en
notre camp, il leur estoit permis de les
tuer. (*MART. DU BELLAY, Mém.*, I, II, f° 57
v°.)

AMENGDE, -DIER, v. AMANDE, -DIER.

AMENISER, -ISSER, v. AMENUISIER.

AMENITÉ, s. f. agrément, douceur, affabilité, politesse :

L'amenité du paradis terrestre.

(G. DE DIGULLEV., *Trois peler.*, f° 5^b.)

Or est Adam hors rejeté
De mon paradis précieux
Et plain de toute *amenité*.

(*Mist. du Viel Test.*, I, 72.)

Adieu le plus beau lieu du monde,
Adieu *amenité* seraine.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 879.)

J'ay choisi jusques a cette heure, a m'ar-
rester et a me servir de celles [eaux], ou il
y avoit plus d'*amenité* de lieu. (MONT., I, II,
ch. xxxvii, p. 516.)

L'amenité de la sainte orayson. (FRANÇ.
DE SALES, I, 63.)

AMENNE, v. HEMINE. — **AMENRIR**,
-ISSEMENT, v. AMOINDRIR, -ISSEMENT. —
AMENTACION, v. AUMENTACION.

AMENUISEMENT, s. m., action d'ame-
nuiser, résultat de cette action :

Par *amenuisement* faura,
Et tant par apelicera
Q'uit home batront en un for
Le bles as fleax toute jor.

(GUOT, *Bible*, 290.)

Cf. I, 259^e.

AMENUISIER, mod. amenuiser, verbe.

— A., rendre plus menu, au propre et
au fig. :

..i. grant puis puet l'en espuissier,
Et grant avoir *amenuisier*.

(DOLOP., 4896.)

Pur ceo ne vulum vostre honur
Amenuiser pur nule favur.

(CHARDY, *Set dormans*, 257, Koch.)

Mes ce ne puet *amenuisier*
Les maus que pour li sentus ay.

(COUCI, 4098.)

Quant la lune a faict la moitié de son
tour, adonc s'approche elle du soleil et
commence a *amenuisier* son cercle. (*Livre
de Clergie*, 3^e p., c. 2.)

Que la dite aumosne ne puisse d'or en
avant estre *amenuisee* ne descreue. (1293,
Cart. de Friardel, B. N. nouv. acq. I, 164,
f° 44^e.)

Ce n'est mie nostre entente que par
ceste clause nous *amenissons* de riens tel
droit que nous baillons au maieur. (1313,
A. N. JJ 53, f° 21 r°.)

Que la dite lettre obligatoire et debte
soit du tout *amenuisee*. (1328, A. N. P 1371,
pièce 1931.)

Lequel lieu fut depecié et *amenisé* telle-
ment que... (1390, *Denombr. de Constant.*,
A. N. P 304, f° 43 r°.)

Dont toutes les querelles qui estoient
entre eulx pourroient estre *amenisees*.
(*Rom. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 47^e.)

Telle chose *amenisa* aux Romains l'espe-
rance de victoire. (*Id.*)

Celle paour leur *admenusa* leur vertuz.
(*Id.*, f° 68^e.)

— Abs. :

Cangier, accroistre ou *admenuisier*. (1346,
Dum., *Corps dipl.*, I, 348.)

— Réfl., s'amincir, être diminué :

Por eus acroistre *s'amenuisent*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soies., f° 28^b.)

Constance en moy ne se *amenuyse*.

(*Actes des apost.*, vol. I, f° 62^d.)

Le cerf en rut...

Forcené se mourant,

D'un feu caché se destruit, et n'a cure
S'amenuisant ny d'eau ny de pasture.

(J. A. DE BAIR, *Ecl.*, Les Sorcières, f° 15 v°.)

— N., diminuer, s'affaiblir :

Si descurt e *amenuisa*

Que tute est nient devenue.

(WACE, *Rou.*, 1^{re} p., 495.)

Qu'il n'*amenuisera* de rien.

(BEN., *Troie*, 13482.)

Sarazins *amenuisent*, cele gent maleite

Ne puent andurer, s'ont la place voidie.

(J. BOD., *Saines*, CLXXIII.)

Ausi cum li monz va avant

Et touz jours en *amenuisant*,

Couvient que toute ceste gent

Se treie devers Occident.

(*Graal*, 3351.)

Ensi s'en aloit li ost forment en *amenui-*
sant chascun jor. (VILLEH., § 101.)

Ainsi Paris moult *amenuise*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soies., f° 27^d.)

Mais Lupalois ja *amenuisent*

Et afoiblient durement.

(*Pustorale*, ms. Brux., f° 33^{re}.)

Tous les jours mon bien *amenuyse*.

(GRING., *Jeu du prince des sotz*, Sottie.)

— S'humilier :

Amenuyds, (tu) te rendis humble. (xiv^e s.,
Darmesteter, *Glosses et glossaires hébr.-fr.*,
p. 42.)

— *Amenuisant*, p. prés., diminuant :

Il regardent les figures de la lune quant
ele est plainne ou *amenuisant* ou croissant.
(ORESME, *Quadrip.*, B. N. 1349, f° 21^v.)

— *Amenuisié*, p. passé, diminué,
amoindri, affaibli :

Mes puis est la chose empeiré

Et ben profute *amenuisé*.

(WACE, *Nichol.*, 47.)

Les *amenuysez*, les humbles. (xiv s., Dar-
mesteter, *Glosses et glossaires hébr.-fr.*,
p. 42.)

AMER, adj., qui a une saveur rebu-
tante :

Il li plantat(x) une vine molt

Dolce(lt)... or est *amere*.

(*Cant. des cant.*, 57.)

Sire, sire, vielz hum sui de quatre vinz
anz, ne sui aisé des ore a ester a curt, ne
me aperceif prû que est dulz e que *amer*.
(*Rois*, II, 195.)

Qui si *emmiere* e salee est.

(*Im. du m.*, ms. S.-Brienc.)

Chou k'Evo perdi par mestralre,

Par le mors de le pome *amere*.

(RECLUS DE MOILLIENS, *Carité*, CLXXIV, 14.)

Algue douce torno a *amer*.

(GUOT, *Bible*, 2508.)

N'i troevont pas saveur *emmere*,
Mes douce et savoree et sade.
(LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chart., f° 49^e.)

— Fig., qui produit une impression
pénible, triste, rude :

Vit les lermes e los miserres

E les pesmes dolurs *ameres*.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 31.)

Et les cuers *amers* radouchist.

(RECLUS DE MOILLIENS, *Miserere*, CCXXXVII, 12.)

Ne soies vers les povres ne sure ne *amere*.

(*Berte*, 139.)

Li pechiez est donz a feire, mes li gerre-
dons est mout *emmers*. (*Perceval*, I, 128.)

Et cil qui de ce se veut faindre

N'est mie trop loiaus *amere*

Puis que s'amors li samble *amere*.

(*Lai d'Aristote*, Montaig. et Rayn., V, 161.)

Helas ? or me voy tres *amere*,

Car ma porteur chier tenuee.

(CH. DE FIZ., *Chem. de long est.*, 2622.)

— S. m., fiel de quelques animaux :

L'*amer* d'un lievre. (*Ménagier*, I, 173.)

— Vésicule du fiel :

Li nature a une vesie qui se tient a une
des branches du foie, qui est apelee l'*amer*.
(*Alebrand*, f° 39.)

— Fig., amertume :

Lieu plain d'*amer*, chagrin, soussy et cure.
(*Epit. du Cheval. gris*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.,
III, 283.)

Je n'ay pas si tost gousté ceste douceur
que j'ay senty l'*amer*. (LARIV., *Veuve*, V,
4.)

Ce que l'affligé dit
En l'*amer* de son cœur, quand son cœur nous
Dieu l'entend. [maudit.]

(AUB., *Trag.*, I.)

Cf. I, 260^e.

AMERADE, -ALDE, -AUDE, v. ESME-
RALDE.

AMERDOUCEMENT, adv., d'un ton
mêlé d'amertume et de douceur, d'une
manière aigre-douce :

L'abesse un jour s'apercevant que ceste
nonain venoit a quatre pieds au chœur la
prist a part, et luy remonstra la censurant
amerdoucement, comme font les capuchins.
(BEROALDE, *Moyen de parer*, p. 53, éd. s. d.
n. l., 439 p.)

AMERELLE, v. AMARELLE.

AMEREMENT, adv., d'une manière
amère, avec amertume, rudement :

Amarament mult se ploret.

(*Pass.*, 198.)

N'i a prince ne baron

N'aît vers le duc le cor felon.

E qui *amerement* nel hee

Dunt cest amor est ajostee.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 10723.)

Por ceu plorevient li engele de paix *ame-*
rement et si disoient. (*Trad. des serm. de*
S. Bern., p. 530.)

Amarement. (*Vie des Saints*, ms. Epinal,
f° 1 r°.)

Lancelot le ferit si *amerement*, que parmy le costé dextre luy mist le glaive jusques au cuer. (*Lancelot du lac*, 3^e p., ch. 13.)
Amairement. (N. DE BRIS, *Institut.*, n° 123 r°.)

AMEREUS, v. **ANGUROS**.

AMERICAIN, adj. et s. m., qui est relatif à l'Amérique; habitant de l'Amérique :

Nos sauvages *américains*. (J. DE LERY, *Voy. au Brésil*, dans *Dictionn. gén.*)

— S. m., mal apporté d'Amérique :

Ameriquain, m. mal venerien, Bubas, buvas. (C. OUDIN, *Dict. fr.-esp.*)

AMERILLON, v. **ESMERILLON**.

AMERIN, adj., amer :

Le saul ou osier *amerin* ha le brin grisâtre et rouge. (COTEREAU, *Colum.*, IV, 30.)

L'ozier que les anciens nommoient saule *amerine*, ou viminale, c'est à dire, propre à lier. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 601.)

AMERINE, s. f., herbe amère :

L'expérience y est en *Nymphaea Heraclia*, *amerine*, saule, chenevê, periclymenos, tamarix, vitex, mandragore, cigliè, orchis le petit, la peau d'un hippopotame et autres. (RAB., *Tiers L.*, xxxi.)

AMERICAINE, v. **AMERICAIN**.

AMERIQUE, adj. et s., américain :

Noz *Ameriques* en temps de paix n'ont gueres autre mestier ou occupation qu'à faire leurs jardins. (THEVET, *Singul. de la Fr. ant.*, c. LVIII.)

AMEROUS, -RUS, v. **AMOUROS**.

AMERTUEUX, adj., amer, plein d'amertume :

Aussi telles voluptueuses
 Lesquelles plusieurs gens commovent
 De ses amours *amertueuses*.
 (Nef des Folz, prol.)

AMERTUME, s. f., caractère de ce qui est amer, chose amère :

Bouche des quels de malecien et d'*amar-tume* pleine. (*Psalm.*, Brit. Mus., Ar. 230, n° 16 v°.)

E tuz ces ki furent en anguisse, e ces ki furent travailleiz pur dette qu'ils durent, e ki furent en *amertume* de lur curage, s'assemblerent od David. (*Rois*, p. 85.)

En *amertume* d'anrme sont. (*Job*, p. 465.)

Por Carité, dont soi armerent,
 Les grans *amertumes* amerent
 Des ameres puisons k'il burent.
 (RENCLE DE MOIL., *Carité*, cxc, 10.)

Eau sanz *mertumes* et sanz salure.
 (GAUT. DE MES, *l'm. du monde*, B. N. 1669, f° 82 r°.)

L'*amertume* de la mer. (BRUNET LATIN., *Tres.*, p. 177.)

Amaritume. (LAUR., *Somme*, ms. Troyes, n° 9 v°.)

AMERVEILLER, v. **ESMERVEILLER**. —

AMESGRIR, -ISSEMENT, v. **AMAGRIR**, -ISSEMENT. — **AMESON**, v. **AMEÇON**. — **AMESSER**, v. **AMASSER**. — **AMESSON**, v. **AMEÇON**. — **AMESTITE**, v. **ANETISTE**.

AMETE, s. f., dimin. d'âme :

Quand ces *ameles* naines et chetives s'en vont embabouyant et pensent espandre leur nom, pour avoir jugé à droict une affaire... ; ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils esperent en hausser la teste. (MONT., l. III, ch. x, p. 164.)

Amette. A little soule, spirit, or ghost. (COTGR.)

AMETHODIQUE, s. m., médecin non méthodique :

Comme nos *amethodiques*. (THIERRY, *Régime en l'usage de la decoction de guaiac.*)

AMETHYSTE, mod., v. **AMETISTE**.

AMETRIE, s. f., le contraire de symétrie, désordre, dérangement :

Or il ne fault plus parler de ces tumeurs non naturelles, ou qui declinent de nature, sans que l'action en soit blessée : lesquelles selon l'opinion de tous, procedent d'une *ametrie* : c'est à dire incommodation ou superabondance de chair et de graisse. (TOLLET, *Tum. cont. nat.*)

L'*ametrie* des excremens. (PARÉ, l. XX, 2^e p., c. XIX.)

AMETISTE, mod. améthyste, s. f., pierre précieuse de couleur violette :

Pierres i ad, *ametistes* et topazes.
 (ROL., 1661.) Var., *matistes*, *matices*, *metistes*.

Les *ametistes*.
 (S. BRANDAN, 1698.)

Esmeraudes et *ametrites*.
 (CHREST., *Perceval*, ms. Montp., f° 108^c.)

D'or fin erent li candelier,
 D'*emetiste* li encensier.
 (MARIE, *Lai d'Ywenec*, 510.)

Qui ot cier drap de soie, ne bien rice *aumatite*.
 (ROUM. d'ALIX., f° 14^e.)

n. *aumatiz* i ot d'argent fondez,
 A blanc ivoire, a cristal seclé.
 (MORT AYM. DE NARB., 1068.)

Amatistre. (*Apocal.*, ms. Salis, f° 45 r°.)

Lors se delogierent de la et alerent a une montaigne qui est d'*ematistes* o de rup. (*Le liv. dou roi ALIX.*, B. N. 1385, f° 55^c.)

Ametistus, *amistes*. (*Gloss. de Douai*.)

Un petit vaissel d'*amatiste* en maniere d'un hanap. (*Inv. D. de Bourg.*)

Bordure de *amatisques*, saphirs. (1400, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, II, 321.)

D'une *esmatiste*, ou saphir azuré,
 (H. SALES, *Blason de l'Anneau*.)

AMETHISTIZANT, adj., qui ressemble à l'améthyste :

Rubis balay, masculin et *amethistizant*. (RAB., V, 42.)

AMETHYSTIZONTE, s. f., herbe définie dans l'exemple ci-dessous :

Amethystizonte est dite ainsi pource que

l'extremité des flammèches qu'elle jette, se termine en couleur de violette, comme l'améthyste. (J. LE MAIRE, *Cour. Marg.*, p. 63.)

AMETRITE, v. **AMETISTE**.

AMEUBLEMENT, s. m., ensemble de meubles qui garnissent, qui ornent un appartement, une chambre :

L'*ameublement* de la maison. (LA BOD., *Harmon.*, p. 760.)

AMEUBLER, v. a., meubler :

Elle est bonne mesnagere, bien logee, bien *ameublee* de ce qui luy faut. (JEAN DE LA TAILLE, *Œuv.*, IV, 97.)

Que mon cabinet *soit ameublé* de bons livres. (N. RAPIN, *Œuv.*, p. 107.)

— Rendre meuble, en parlant de la terre :

En quelque temps qu'on les plante (ces arbres) il fault tousjours avoir esgard de les planter par un temps humide et un peu pluvieux, et que la terre *soit* bien trempée et *ameublee*. (GORGOLE, *Tr. d'agric.*, c. v.)

AMEUBLIR, v. a., donner la qualité de meubles à des immeubles en les faisant entrer dans la communauté :

Toutevoie encore fit elle tout vendre et *ameublir*. (1409, *Grands jours de Troyes*, A. N. X¹ 9187-88, f° 138 r°.)

Suffisamment vestir, aorneir et *ameulir* de tout double struyt selon son estat. (1435-1438, *Conven. et lestam.*, c. XXIX, 6, A. Liège.)

S'il advenoit que ladite veuve tenant douaire decedast, avant que despoiller et *ameublir* les fruits estans croissans sur heritages par elle tenus audit tiltre de douaire ; en ce cas, lesdits fruits, attendu qu'ils ne *sont ameubliz* ne separez de l'aire, seroient et appartiendroient a l'heritier ou propriétaire d'iceux heritages, sans pource rendre aucuns fraiz des labeurs paravant faits en iceux heritages. (*Cout. de Chaulny*, CXXIV, Nouv. Cout. gén., II, 689.)

— Agric., rendre meuble :

Terre fort grasse, par soy, ou meslee et *ameublie* du fien. (LIEBAULT, p. 207.)

AMEULONNER, v. a., mettre en meule les foin, les pailles :

Ls suppliant cueilloit et *ameulonoit* foin. (1387, A. N. JJ 431, pièce 103.)

Et les doivent fener et *ameulonner*. (1406, *Denombr. de la chastell. d'Andely*, A. N. P 307, f° 3 r°.)

AMEUTER, v. a., réunir les chiens en meute :

Je descouplay mes chiens et fort huant apres Les nommant par leurs noms, il n'y eut ny fo-
 [rests]
 Montaignes ny chemins, ny lande inhabitees
 Qui ne fissent un bruit sous ma chasso *ameutee*.
 (ROSS., *Bocage*, Œuv., p. 481.)

AMEUTIR (s'), v. réfl., se joindre, se réunir :

La famine et la peste s'ameutirent a la guerre. (D'AUB., *Hist. univ.*, III, 1, 1.)

AMI, -IE, s. m. et f., celui, celle qui nous aime et que nous aimons, amant, maîtresse :

Sant Johan lo son cher *amic*.
(*Pass.*, 108.)

Non es *amice* l'emperador.
(*Ib.*, 236.)

Ciol demonstrat *amix* li fust.
(*St Léger*, 112.)

Vindrent parent e lor *amic*.
(*Ib.*, 117.)

Pur amiset ne d'*ami* ne d'*amie*.
(*Alex.*, XI^e s., str. 33^e.)

Melz me venist, *amis*, que morte fusse.
(*Ib.*, str. 97^e.)

Si nul parent n'*ami* ceste justice deforcent. (*Lois de Guill.*, § 47, R. Schmid, p. 348.)

N'est pas por nient ke j'ai veu,
Quand fame a son *ami* perdu.
(RECLUS DE MOULIENS, *Miserere*, XXXVIII, 1.)

O Dieu *amie* gracieuse.
(*Id.*, *ib.*, CCLXI, 1.)

Biaus *amies*, set misires Gauvains, dont venez vos? (*Perceval*, I, 61.)

Des or vuell estre vostre *amie*.
(*Flabel d'Atout*, Montaignon, I, 259.)

Se li aprentiz s'en va d'entour son mestre par la defaute de son mestre, il ou si *ami* doivent venir au mestres des toiserranz. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., L, 13.)

Fame aime mont la compaignie
De cil qui la tient pour *amie*.
(*Clef d'amor*, 835, Biff. Normannica.) Var: *emie*.

Qui est hauz et glorios *amice* N. S. (*Serm.*, ms. Poit. 124, f° 47 v°.)

Puis c'*amis* sul, devien *amie*.
(JACQ. D'AMIEUX, *Art d'Am.*, ms. Dresde, 716.)

Fille sans *amy*.
(*Farce de Tout Mesnage*, Ane. Th. fr., II, 414.)

Ses *amys* ne sont pas, mais *amys* de sa table, *Amys* de sa fortune.

(CORROZ., *Fab.*, XII.)

— Par extens., partisan :

Et te souviengne de la guerre
Qui a regné en mainte terre
Par espical ou pays
Dont tu es toy et tes *amys*.
(*Liv. du bon Jeh.*, 65.)

Cf. I, 265^b.

AMIALE, adj., amical, aimable, bienveillant, qui concilie :

Ici cumencet *amiable* cançon.
(*Alex.*, XI^e s., str. 1.)

Rou fu *amiables*, Hastens fier[s] e divers.
(WACE, *Rou*, 2^e p., 14.)

Coment est douche et *amiable*
Icheste dame et vertuable.
(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, CCXXXVIII, 4.)

Jo duil sur tei, cher frere Jonathas, bels e *amiables*, que jo amoie. (*Trad. des serm. de S. Bern.*, B. N. 24276, f° 41^a.)

Ele le cuer si deboinaire
Et si doux et si *amiable*.
(*Rose*, 1212.)

Ne puet estre homs bien *amiables*
S'il n'est si fiers et si estaules.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 36^a.)

Et qu'il soit caritales
A tous, et dous et *amiables*.
(Renart le nouvel, 2011.)

Amiaule composition. (1281, *Ch. de Baudouin de Creki*, A. Nord.)

Les bonnes paroles que il nous ha dites en non de vous qui sont moult gracieuses et *amiables*. (26 déc. 1316, *Lett. d'Eudes IV, d. de Bourg.*, à Rob. de Béthune, Ann. de la Soc. de l'Hist. de Fr., 1864.)

Arbitres arbitrateurs ou *admiavles* compositeurs. (1^{er} avril 1332, A. Abbev., CC 7.)

Soiez *amiables* et doux.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 120.)

Faisans cognostre aux Espagnols mutins,
Que longuement Fortune variable
En un lieu seul ne peut estre *amiable*.
(CL. MAR., *Eleg.*, I, p. 68.)

Ilz avoient de tous temps esté bons et *amiables* voisins. (RAB., *Garg.*, ch. XXVI.)

L'homme languit en sa maison, sans l'*amiable* compagnie d'une femme. (L. LABÉ, *Debat de folie et d'amour*, p. 39.)

Advenante, plaisante et *amiable*. (LA BOET., *Regl. de mar.*)

En toute amitié et voie *amiable*. (25 avr. 1555, *Cart. de Flines*, MLXII.)

— Salutaire :

Comme rosee *amiable*
Sur les terroirs seches.
(CL. MAR., *Ps.*, 72.)

— Par l'*amiable*, à l'*amiable* :

Ils le tenoyent pour excommunié, s'il entendoit se mesler de leurs affaires, autrement que par l'*amiable*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., III, XI.)

AMIALEMENT, adv., d'une manière amiable :

Jo frai dreiture a tuz *amiablement*, e dulecement. (*Rois*, p. 173.)

Mout secourt *amiablement*.
(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, CCXXXVIII, 6.)

Cil m'abandonna le passage
De la haie, molt doucement,
Et me dit *amiablement* :
Biaus amis chiers, se il vos plect,
Pasez la haie sans arest.
(*Rose*, B. N. 1573, f° 24^a.)

Au plus *amiablement* qu'il peut. (*Kanor*, B. N. 1446, f° 7 v°.)

Nous a prié et requis *amiablement* que... (1300, *Cart. Alex. de Corb.*, B. N. 24144.)

Pour ce que *enmiablement* l'avoit apelé entour lui. (*La Vraie croiance*, ms. Cambrai 246, f° 29^a.)

Oyes le debat des dites parties, et ycellui *admiablement* terminez. (1346, A. N. JJ 77, f° 10 r°.)

Il est nécessité que d'ores en avant ladite bonne ville de Paris soit plus nettement tenue et gardée... afin que les habitants en ycelle puissent plus seurement et *amiablement* aller par icelle. (1356, *Ord.*, III, 97.)

Et escripsi *ammiablement* et fiablement a ciaux de Cambray que il li fuissent *amic*. (FROISS., *Chron.*, I, 406.)

Mais je vous pri(e) chierement,
Doulcement,
Se vous veez point la belle
Que tres *amiablement*,
Humblement,
Me recommandes a elle.

(J. DE GARENCIERES., *Poés.*, Romania, XVI, 456.)

Leur priant que *amyablement*
Vous laissent passer seurement
Par leur pays et par leur torre.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 86^a.)

Qui *admiablement* l'admonestoit. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux. 10510, f° 135 v°.)

Et ce pendant vous commandons vivre *amiablement* ensemble. (L. LABÉ, *Debat de Folie et d'Amour*, p. 79.)

AMIALETÉ, s. f., caractère d'une personne aimable :

La sagesse de Rebecca, *amyableté* de Rachel. (P. DE CHANGY, *Inst. de la fem. chrest.*, f° 4 v°.)

Cf. I, 265^b.

AMIANTE, s. m., variété d'asbeste incombustible :

La pierre *amiant*. (1581, CL. GUICHARD.)

AMIAUBLE, -MENT, -AULE, -MENT, v. AMIALE, -MENT.

1. AMIC, v. AMI. — 2. AMIC, AMICT, v. AMIT.

AMIDON, s. m., fécule tirée des végétaux :

Fleur d'*amidon* ou ris. (*Ménagier*, II, 5.)

Amidum. (BRUN DE LONG BORC, f° 60^e.)

Amandes longues et courtes, *amidon*, cannelle, etc. (1^{er} sept. 1407-1^{er} sept. 1408, *Compte de la recette générale du Hainaut*, A. Nord.)

Amidum ou *amilum*. (*Jard. de santé*, I, 24.)

Amigdum. (*Ib.*, 284.)

Amydum. (JUN., *Nomencl.*, p. 85.)

Desja le froment n'est pas bon
Pour l'empoix blanc de leur chemise ;
Il faut, pour façon plus exquise,
Faire de ris leur *amidon*.
(25 juill. 1576, *Vertus et propriétés des mignons*, Var. hist. et litt., t. VII.)

AMIDONNER, v. a., saupoudrer, im-
prégner d'*amidon* :

Pour entretenir l'empoix blanc de leurs chemises, les *amidonner* de ris. (1581, *Cabinet du roy de Fr.*, p. 64.)

AMIER, v. ESMIER.

AMIGDALE, s. f., amande :

Amigdale dulces ce sont amandes douces. (*Grant Herber*, n° 26.)

— Est conservé dans le t. d'anatomie *amygdale*, corps glanduleux, en forme d'amande, placé aux deux côtés de la gorge, sous la lueite :

A l'entree du destroit de la gorge vers la

racine de la langue, nature a mis deux glandules vis a vis l'une de l'autre, de grandeur et figure d'une amande, pour ceste cause cesdites glandules sont dites *amygdales*. (PARÉ, VI, 6.)

AMIGDALIN, adj., d'amande :

Li dona une piece de pain d'orge et noiz *amigdalines*. (Vie Ste Consorce, B. N. 818, f° 506 v°.)

AMIGDALLATE, s. f., préparation faite avec des amandes :

Le preparatif et viande qui en est faicte, construite et composee (des amandes), qui est une *amigdallate*, sert contre les passions et douleurs de poitrine. (*Nef de santé*, f° 11 r°.)

AMIGDUM, v. AMIDON.

AMIGNARDER, verbe. — A., caresser, flatter :

Flatte le et l'*amignarde* et lui donne a manger son saoul. (LEMAÇON, *Decam. de Bocc.*, III, 1.)

Les uns veulent estre *amignardez* et flattez, les autres doivent estre tancez. (LA FRAMBOIS., p. 267.)

— Réfl., devenir mignon :

Aux petits de s'*amignarder* dedans le sein de leurs meres. (E. PASQ., *Rech.*, I, 1, c. 1.)

AMIGNARDISER, v. a., traiter avec trop de mignardise, d'une façon trop douillette :

Craignez vous pas qu'enfin *amignardisant* si douillement vos enfants, vous les froissiez et ruiniez. (P. BOSQUIER.)

AMIGNOTER, v. a., caresser, droloter, amadouer :

Consideriez que par nous allaitez
Avez esté en vostre adolescence,
Torchez, lavez, borcez, emmallotez,
Amignotez.

(J. MAROT, *la Vray Disant*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., X, 233.)

Les *amignotant* (les serfs) et amadouant souz la promesse de liberté. (J. DE CORAS, *Allerc.*, p. 78.)

Cf. I, 266°.

AMIGNOTEUR, adj., qui caresse, flatteur :

Bouffon. *Amignoteur*. (LA PORTE, *Epith.*)

Sadinet, *amignotteur*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

AMINDRESSEMENT, v. AMOINDRISSEMENT.

1. AMINE, v. HEMINE. — 2. AMINE, v. HERMINE.

AMINISTRATION, mod. administration. s. f., action de diriger, de surveiller la gestion d'affaires privées ou publiques :

La terriene *aministrations*, ja soit ce ke ele servet a la permanable utiliteit, neke-

dent ne puet estre fait senz desturbement de pensé. (*Job*, p. 495.)

Il a franche *aministration* de son pecule. (*Digestes*, ms. Montp., f° 136°.)

Li *aministrations* des biens temporeis. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1239, *Cart. du val St Lambert*, B. N. I. 10176, f° 39°.)

Il a l'*aministration* des biens as enfans. (BEAUM., *Coul. du Beauv.*, XV, 4.)

Prenons l'*aministracion* et la charge de cest testament et des choses devant dites a mettre a execucion. (1299, *Test. de J. d'Orgev.*, Abbev., A. S.-et-Oise.)

L'*aministracion* des biens. (1317, A. N. JJ 56, f° 60 r°.)

Aministracion. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, A. N. KK 3°, f° 149 v°.)

Admenistracion. (1388, *Bail*, A. N. MM 31, f° 86 r°.)

Qui aura occis malfaiteur sans publique *administration* de justice, il sera jugié comme le homicide. (MONSTR., *Chron.*, I, ch. 44.)

Je vous laisse la disposicion, *administration* et gouvernement de tous les biens que j'ay possédé. (*Nouv. nouv.*, c. sign. V v°.)

L'*administration* et charge de quelque chose. (ROB. EST., *Dict. fr.-lat.*)

Le divin Platon ne prive pas les femmes des *administrations* publiques. (G. BOUCHET, *Serees*, III.)

AMINISTRER, v. ADMINISTRER.

AMINORER, v. réfl., s'amoindrir :

Le meilleur s'est *aminoré*,
Et le moindre s'est honoré
De sa reconnaissance.

(G. CHANTELLAIN, *Prise de Peronne*, VII, 428.)

AMIRABLE, **AMIRACION**, v. ADMIRABLE, -ATION.

AMIRAL, s. m., chef en général, en part. chef d'une flotte non chrétienne, aujourd'hui chef suprême des forces navales :

Le roy avoit fait *admirail* de la mer mesire Francois de Perilleux. (*Chron. de S. Den.*, B. N. 2813, f° 443°.)

Pour deux grans poz de vin presentiez a monseigneur l'*amirault* de la mer. (1406-1408, *Compt. de J. Boileve*, commune, XXX, A. mun. Orléans.)

Et fut chascuns nommeis *amyrals* de son pays. (J. D'OUTREMEUSE, I, 112.)

Le premier *admiral* fut Leheri, ou selon aucuns, Peitland, institué par Charles Magne. Paul Emile dict que Charles le Grand transferant les Saxons en la Gaule Belgique, pour habiter aux costes de la mer dudit pays, donna la charge et le gouvernement d'icelle province a Leheri prefect de la mer, ce que les Saxons appellent *hadmiral*. (Du HAILLAN, *Est. des aff. de Fr.*, f° 295 v°.)

Du debat qu'eurent ensemble Tristan et l'*amoral* de Galles. (J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, c. LI.)

Cf. I, 267°.

AMIRALE, s. f., galère que montait l'amiral des galères :

Le feu du ciel brusla son *amirale* pres de Catere. (AUB., *Hist.*, I, 345.)

Le comte envoya en course en divers endroits, ne gardant que son *amiralle* et vice *amiralle*. (Id., ib., II, 87.)

AMIRALITÉ, v. AMIRAUTÉ. — **AMIRAUDE**, v. ESMERALDE. — **AMIRAULT**, v. AMIRAL.

AMIRAUTÉ, s. f., office de grand amiral :

Lors le roy ousta ledit Hamon de s'*ameiraulté*. (*Chron. de Lond.*, p. 45.) Impr., sa *meiraulté*.

Office d'*admiralité*. (Oct. 1480, *Ord.*, XVIII, 584.)

Le reintegrer a son *amirauté*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXXXIII.)

Du temps de son *admiraulté*. (AMYOT, *Diod.*, XIII, 32.)

Le roi lui donna l'*amirauté*. (AUB., *Hist.*, III, 116.)

AMISSIION, s. f., perte, privation :

Cf. I, 268°.

AMISTÉ, -TET, -TIET, v. AMITIÉ.

AMIT, mod. amict, s. m., linge bénit que le prêtre met sur son cou et ses épaules pour dire la messe :

Rocheit, braies, paucos, scandales,
Albe et *emit*, pareiz de pailles.
(GUILL. DE S. PAIR, 1225.)

Prestre, ke t'aprent tes *amis*
Quant tu l'as desus ton kief mis ?
(RECH. DE MOILLIENS, *Carité*, LXXIV, 1.)

Prestre, par le los del *amit*
Garde ta bouke de mesdit.
(Id., ib., LXXV, 1.)

Une estoile et .i. *amit*
De soie et d'or.
(Violette, 301.)

Aubez avec lez *emis*. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp*.)

Emit. (Id.)

Aulbe et *admit*. (1374, *Inv. du Trés. du S. Sepulcre de Paris*, 303, Mém. Soc. Hist. Paris, II, 278.)

Doit garnir leur grand aultier de touailles, corporaux, aubes et *aulmis*. (1432, Preuilly, A. Ind.-et-L.)

Une aube, l'*amic*, une estoille. (24 avr. 1436, *Cart. de Flines*, p. 76.)

L'ung vest la larve, c'est assavoir ung abit defiguré, l'autre villains *esmis* ou chaperons. (*Nef des fols*, f° 90 v°.)

— Couverture de cheval ou de mulet :

Es chevaux a vermeilles seles,
Qui bien taillies sont et boles,
Covertes de vermeil samit,
Et il resont covert d'*amit*.
(PARTON., 7779.)

AMITIÉ, s. f., affection qui existe

entre deux personnes en dehors des liens du sang ou de l'attrait des sexes ; tendresse ; se dit qqf. de l'amour de Dieu :

Por *amistet* ne d'ami ne d'amie.
(*Aleris*, str. 33^e, xi^e s.)

Sire, fet il, por la meie *amisté*,
Pardone a cet qui ci munt la pié
Que ja por mei ne perdent l'*amisté*.
(*Ep. de St Et.*, xi^e.)

Vinc en Jerusalem pur l'*amistet* de Deu.
(*Charlem.*, 154.)

Carlemaigne l'en rent saluz e *amistiez*.
(*Ib.*, 182.)

Fedelz servicos e mult granz *amistez*.
(*Rol.*, 29.)

Par *amistiet* l'en baisat en la buche.
(*Ib.*, 1487.)

Et qu'avoir puissent l'*amistiet*.
(*Brut*, ms. Munich, 531.)

Et baisent et accolent l'enfant por *amisté*.
(*Parise*, 1541.)

Que qu'ensi fait son duel la bele a cuer irié,
Uns escuiers l'entent qui ert de s'*amistie*.
(AUDEFRONT LE BASTARD, *Beatris*, Romancero fr.)

Avoir *amisté* ensemble. (ORENNE, *Polit.*, ms. Avr., f^o 14^e.)

Admistie. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, B. N. 189, f^o 232 v^o.)

— Amour :

Il y a des dames qui en leurs *amitez* n'ont cherché nulle fin que l'honnesteté.
(MARG. D'ANGOUË, *Heptam.*, 3^e journ., prol.)

Que me sert estre aymé d'elle, si d'autre costé mon malheur ne veut souffrir que je cueille les fruits de l'*amitié* que je sçay qu'elle me porte. (LARIVEY, *Laquis*, II, I.)

— Fig., attraction :

Il n'est rien de plus notable que cette *amitié* élémentaire qui est entre toutes les moindres parties de l'air. (DAMPART, *Merv. du monde*, f^o 88 r^o.)

Cf. I, 268^o.

AMITIGUER, v. a., adoucir :

Toute odeur forte est bonne, comme pouliot, rue, encens, reçue avec grande diligence profite et *amitique* les douleurs. (NICOLAS DE TROYES, *Grand parangon*, p. 253.)

AMITONNER, v. a., emmitoufler :

Faire *amiltonner* l'ouverture speculative apres nature. (BEROALDE, *Moyen de parv.*, p. 221, éd. s. d. n. l., 439 p.)

— *Amitonné*, p. passé et adj., emmitoufflé :

Tel qui se tient *amiltonné* dans les martes jusques aux oreilles. (MONT., I, l. ch. xxxv, p. 133.)

AMMANDAUBLE, v. AMENDABLE.

AMMATIQUE, v. DALMATIQUE.

AMME, v. AME.

AMMEISTRE, s. m., échevin ou consul :

Il doit y avoir trente et une personnes au Senat, desquelles dix du corps des nobles et un *ammeistre* de l'un des corps des mestiers. (1482, *Pieuv. de l'hist. d'Alsace*, p. 74, col. 1, Duc., *Amannus*.)

Six consuls ou *ammeisters*. (*Ib.*, p. 80, col. 1.)

AMMI, s. m., plante ombellifère employée en pharmacie comme carminatif :

(1547, MEIGNAN, *Hist. des plant.*)

Ammi, herbe qui n'a autre nom, sinon que les apothicaires par corruption de langage la nomment *ameos* : et pour ce que la semence ha goust ou saveur de poivre ils la nomment aussi poivree ou poivrete. (1564, J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

AMMIEL, v. HAMÈL.

AMMIRABLE, -REIR, v. ADMIRABLE, -RER. — **AMMITONNER**, v. AMITONNER.

AMMONIAC, adj., qui venait des environs du temple de Jupiter Ammon :

Sal *armoniac*. (BRUN DE LONG BORC, f^o 72^e.)

Sel *armoniac*. (G. BOUCHET, *Serces*, IV, 3.)

— D'une odeur forte et d'une saveur acre, en parlant de la gomme :

De la gomme *ammoniac*. (PARÉ, V, 20.)

— S. m., chlorydrate d'ammoniaque :

Armonial, 3 liv., 6 s. (1359, *Compte de l'argent.*, p. 236.)

— La gomme ammoniacque et l'arbre qui la produit :

Armoniac. C'est la gomme d'ung arbre qui est appellé pareillement *armoniac*. (*Grant Herbiere*, n^o 45.)

AMMONETER, v. AMONESTER. — **AMMUNITION**, v. AMONITION. — **AMMYRATION**, v. ADMIRATION.

AMNESTIE, mod. amnistie, s. f., pardon général :

L'*amnestie* des Atheniens. (RAH.)

Amnestie, ou selon l'usage, *amnistie*, oublie des injures passees. (LANCEL., *Rac. gr.*)

— Oubli en général :

Jettoit tout inconvenient sur l'*amnestie* des temps, ou les disciplines auroient esté dissipees et perdues. (DU FAILL, *Eutrap.*, IV.)

AMNIOS, s. m., membrane en forme de poche dans laquelle est contenu le fœtus :

La seconde tunique est appelee *amnios* ou agnelette. (PARÉ, XVIII, 7.)

AMNISTIE, mod., v. AMNESTIE.

AMODIATAIRE, s. m., amodiateur :

Les terres que nous avons baillees aux *amodiataires* du Foulon du dit Orret. (1513, *Ch. de l'abb. d'Oigny*, Notice sur la comm. d'Orret, p. 11, Dijon 1880.)

AMODIA TEUR, s. m., celui qui prend une terre à ferme, fermier, métayer, intendant, régisseur :

Tiltre des *admoidiators*. (1381-82, *Compt. des anniv. de S. Pierre*, A. Aube G 1656, f^o 131 r^o.)

Receveurs et *amodiateurs*. (Mai 1416, *Ord.*, X, 363.)

Amodiateur. A lessor, hee that letteth out land to halves, by great, or for part of the crop, increase, or profit thereof: also (and more properly) a lessee, or farmer, one that takes lands on those conditions. (COTGR.)

AMODIATION, s. f., bail à ferme :

Admodiation, bail a ferme. Agrorum locatio. (J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

— Action de modérer, d'abaisser :

Amodiacions de debtes et obligations. (Fév. 1419, *Ord.*, XI, 54.)

AMODIER, verbe. — A., affermer moyennant une redevance de certaine quantité de muids de grain.

Cf. I, 270^o.

— Réfl., être affermé :

Et s'*admodie* annuellement led. droit de lad. closture au profit de mond. seigneur entre les fermiers de lad. seigneurie. (1580, *Reconn. des droits seign. de Clairvaux*, A. Jura, Prost, p. 65.)

— S'accorder, convenir, traiter :

Comme le suppliant eust voulu faire marchié et soy *admodier* ou abourner du vin qu'il vendroit en detail pour certain temps en la ditte ville. (1397, A. N. JJ 153, pièce 91.)

AMOGNE, v. ALMOSNE. — **AMOI**, v. ES-MOI. — **AMOIGNE**, -GNERIE, v. ALMOSNE, -NERIE. — **AMOILLIR**, v. AMOLIR.

AMOINDRIR, verbe. — A., rendre moindre, diminuer, au propre et au fig. :

Nen ai provance d'*amenrir* ma dolor. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

Puis qu'ele a pooir d'*amenrir*
Ma grant dolor.

(COLART LE BOUTHILLIER, *Chans.*, ap. DIDOT, *Trouv. artés.*, p. 135.)

Bele, onques n'est *amenrie*
Ma paine, ne *amenrir*
Ne la vauroie jou mie.
(J. BRETEL, ap. MAETZNER, p. 41.)

Et ma volenté *amenrir*.
(*Couci*, 6151.)

Mes les lolaus et les secrez
Qu'amour a du feu embrases
Qui art tous maus et fait hair
Tout ce c'onnoir puet *amenrir*,
Cil ont deduit, joie et soulas.
(*Ib.*, 3199.)

Se mi meule et mi catel ne souffisoient a payer les dons deseure dis, je voel que mi testamenteur les *amenrisseut* et apeticent a leur volenté. (Oct. 1291, *Testam. Maryen de Mons*, chirog., A. Tournai.)

Sans riens *amenrir* le rente. (1298, *Ch. d'Aire en Art.*, S.)

Et sauf che ke je puis croistre et *amenrir* me testament a me bonne volenté. (15 déc. 1301, *Cart. de Flines*, CCCLXI, p. 502.)

Se nuls escheoit en nulle de ces sommes dessusdites, ne en nuls des bannemens qui en feroit demande de l'acquiteir, ny de l'*amainrir*. (1335, *H. de Metz*, IV, 74.)

En *admoindrisant* son droit, say signorie, son estet et say juridicion. (1340, A. N. K 2224.)

En retranchant et en *amainrisant* teiles cauteles. (1352, *H. de Metz*, XI, 138.)

No par quol li tres dous delis
De la joie soit *amenris*.
(G. MACU., *Poés.*, B. N. 843, f° 7^a.)

Ou vostre amour est *amanrrie*.
Ou la moie est bien enforcie.
(LESCUREL, *Chans.*, XXXII.)

Aucunes d'icelles (choses) ne puissent estre forfaictes, perdues ne *amainries*. (1370, *Ord.*, V, 379.)

Ne doivent estre enfreintes ne *admenries* ces presentes alliances. (1373, *ib.*, V, 624.)

Les Xenophontins si avaient faint pour *amenrir* le nom de Platon. (J. de Salisb., *Policrat.*, B. N. 24287, f° 60^a.)

Or ne voellies donc faire cose par quol elle soit noient *amenrie*. (FROISS., *Chron.*, IV, 291.)

Imposer cas pour *amendrir* la vie.
(O. DE S. GELAIS, *Séjour d'honneur*.)

Le premier motif pour faire le voyage d'outremer est, mon souverain seigneur, que vous ne *amoinrissies* en riens envers les hommes l'honneur de vos predecesseurs, les nobles rois de France, ne envers Dieu, la gloire qu'ilz ont acquise par bonnes euvres et vertueux fais de la foy. (MIELOT, *Advis directif de Brochard*, Hist. armen. des crois., II, 379.)

Je dis donc que necessité
Amandrit vertu et l'abesso.
(GAGUIN, *Passestems d'oyz*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., VII, 282.)

Corompre, abolir ou *admenrir*. (25 avr. 1575, A. comm. Mons.)

Il ne vous fault chercher nulles excuses pour *amoindrir* vostre faulte. (CALV., *Lett.*, II, 190.)

— Priver, dépouiller :

Moult fu preudom cil rois Henris
N'ainc del sien ne fu *amenris*.
(MOUSK., *Chron.*, 16102.)

Car de son puchelage fu par mi *amenrie*.
(B. de Seb., XVI, 344.)

Vostre tres noble chevalerie et puissance ne m'a pas tant seulement maté ne *amendry* de mon honneur, mais... (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 241.)

Et se il avenoit que il *fussent* affoibli de corps et *amanri* de chavance. (FROISS., IV, 128.)

Il n'estoit mie loing ne *amenri* de son sens ne de sa puissance. (MONSTRELET, II, 168.)

— Mutiler :

Amenrir un enfant au jour de l'avenue. (1404, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

— Réfl., diminuer, dépérir :

S'amenrissens et empires. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Chantilly, t. I, f° 103 v°.)

Quant ly contez Fedris va l'estour perchevant
Et voit que cez barons se vont *amenrissant*,
Vollentiers, s'il peulst, se mesist a garant.
(H. COPET, 3919.)

J'ai mau requis, ne veil pitié :
Quar le bien que j'ai d'amitié
S'amanriroit.

(JEH. LESCUREL, *Chans.*, ball. et rond., 32.)

Car ma puissance *s'ameindrist*.
(P. JAMEC, *Debat du vin et de l'eau*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. IV.)

— Neut. :

Il laissa le plouvoir, *s'amenri* la froidure.
(Berte, 1023.)

De jour en jour *amenrissoit*
Sa route ainsi com il aloit.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 35^e.)

De jour en jour lui croissoient ses douleurs et l'esperance luy *amendrissoit*. (Troilus, VII.)

Et tant farent Engloiz celui siege tenant,
Que vitaille aloit forment *amenrissant*.
(Cuv., B. Du Guescl., 2134.)

Et pour tant que les pourveances de la cité commencierent a *amenrir*. (FROISS., *Chron.*, II, 54.)

Nous *amenrissons* tous les jours, et perdons un fort apres l'autre. (MOLINET, *Chron.*, ch. XIII.)

Sa despence n'*amoindrissoit* gueres.
(MARG. D'ANG., *Hept.*, LIX.)

Ces cloistures venoyent tousjours en *amoindrissant*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., II, 3.)

— Amoindrissant, p. prés., baissant :

Nostre altitude *amendrissoit*.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 259.)

AMOINDRISSEMENT, s. m., action d'*amoindrir*, d'abaisser, au propre et au fig. :

Por ceu que nos tuit soiens enrichit de sa povreteit, et essaulciet de son humilité, magnifiet de son *amenrissement*. (Trad. des serm. de S. Bern., B. N. 24768, f° 142 v°.)

Gloire qui est sans fin et sans *amaindrissement*. (Liv. S. Pierre de Lucemb., ms. Epinal, f° 41 r°.)

Un four bannal ou douz, et li borjois i ont senz *amenrissement* tel usuare com il avoient ancienement. (1269, Charmes, 8, A. Meurthe.)

A cause de l'*amoindrissement* et empirement de nosdites foires. (6 août 1349, *Ord. de Phil. VI sur les foir. de Champ. et de Brie*.)

Nous ait monsté les granz dechiez, depers et *amenrissens* dont la dite baillie est decheue et amenrie depuis la mortalité; tant en rentes comme en fermes, censes et autrement. (1356, *Reg. du chap. de S. J. de Jérus.*, A. N. MM 28, f° 40 v°.)

Amenrissement de vertus.

(CHR. DE FIS., Ep., B. N. 604, f° 98 v°.)

Que cen se tornast in *amindresment* de la monea de Lousanne et avencement de aultre monnee. (28 mai 1413, Arch. Frib., 1^{re} coll. de lois, n° 231-232, f° 68.)

C'est blasme a vous et *amendrissement* de la pucelle. (Perceff., VI, 8.)

Et ce font ilz tousjours en l'*omoindrissement* et reboutement des dames. (Evang. des Quen., p. 1.)

— Mutilation :

Amendes pour blessures et *amoindrissements* de corps contre nobles. (Cout. de Hain., Nouv. Cout. gén., II, 47.)

Pourra ledit affolé poursuivre par autre blessure sur son corps autre amende de son *amenrissement* et defiguration. (Ib., II, 59.)

AMOINE, -NIER, -OISNIERE, v. ALMOSNE, -NIER, -NIERE.

AMOLDRE, v. ESMOUDRE.

AMOLIFIER, v. a., rendre plus mou :

En *amoliffiant* le ventre. (Jard. de santé, p. 50.)

AMOLIR, mod. amollir, verbe. — A., rendre moins résistant, rendre mou, adoucir, amortir :

Ke la chars ne l'*amolisset* a luxure. (Job, p. 452.)

Vous m'avez d'estrange maniere
A cous de baston *amolli*.
(J. A. DE BAIR, le Brave, V. 6.)

Choses qui dissolvent et *amolissent* le ventre. (Jard. de santé, p. 103.)

Les emplastres ont vertu d'*amollir* et de faire meurir les apostumes. (Joub., *Pharmacop.*, p. 326.)

J'avois proposé de faire un terrain flanqué de doubles bastions au milieu du fossé, pour *amollir* et rendre inutiles les batteries. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 177.)

Pour *amollir* les coups. (In., *ib.*, p. 179.)

— Fig. :

Le durté del ordre *amoliz*.
(RENCL. DE MOIL., *Carité*, CELIV, 6.)

Qui plus est grant plus doit estre *amoliz*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, B. N. 840, f° 261^a.)

L'official est *amoliz*.
(Ib., *ib.*, f° 325^b.)

A tous les ne puet nuls les signeurs *amollir*
Qu'il ne prengent dou leur pour estas pollir.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 249, 26.)

Amollir ou faire debonnaire, doulz. (1464, LAGADEUC, *Catholicon*.)

Priant Dieu, qu'il vouzist *amollir* la cholere de Picrochole. (RAB., *Garg.*, XXXII.)

Archelaus prit la parole, et la pria d'*amollir* son courroux. (AMYOT, *Vies*, Sylla.)

La plus commune façon d'*amollir* les cœurs de ceux qu'on a offencé, lorsqu'ayans la vengeance en main, ils nous tiennent a leur mercy, c'est de les esmouvoir par submission, a commiseration et a pitié. (MONT., I, 1, p. 1.)

Comme il pleut a iceluy qui gouverne et amoluit toutes choses a son gré. (L'ARV., Nuicts, III, iv.)

— Neut. pour réfl., se soumettre, se mettre à la raison :

Et si n'estoit nulz si hardis...
Qu'om ne luy alast tost resourre
Ce qu'il voulsist prendre ou tollir
Et qu'om ne le feist amollir,
Voulsist ou non, incontinent
Fust ales sa vie finent.

(E. DESCHAMPS, Poés., B. N. 840, f° 464^a.)

AMOLISS... v. AMOLLISS...

AMOLLICTION, s. f., action de mollir, de faiblir :

Laquelle chose donna grant admiration aux Romains qui ja cuydoient estre dedans la cité et leur compara ung grant songe, tant par l'amollicion de Josephus que pour l'obstination des cytoiens. (Bat. jud., III, 11.)

AMOLLIR, mod., v. AMOLIR.

AMOLLISSABLE, adj., qui peut être amolli :

Tant efficaceuse est ceste façon de confire, que le sucre quoi qu'en petite quantité dans abondance d'eau, va non seulement au fons de la chair du fruit, ains, passant plus outre, estant fruit a noiau, comme abricot, auberge, pesche, prune, penetre jusques au noiau d'icelui (y laissant de sa substance) par le travers de sa coque, quoique dure, non amolissable. (O. DE SERR., VIII, 2.)

AMOLLISSANT, adj., émollient :

Pessaires amolissans. (Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch, ch. CCII.)

Vertu amolissante. (O. DE SERR., VI, 15.)

— S. m., remède qui a la vertu d'amollir :

Vous resouldres le scirrhe par les amolissans et fortz resolvantz. (TAGAULT, Inst. chir., p. 620.)

AMOLLISSMENT, s. m., action d'amollir, état de ce qui est amolli :

Amolissement et petrissement, subactus. (1539, Rob. Est.)

Voyez comme Dieu requiert de vous la circoncision spirituelle, a scavoir l'amolissement de vostre cuer. (MAUM., Euv. de S. Just., f° 53 r°.)

Lorsqu'il eut senti l'amolissement de la matiere dont il est revestu (le cerveau). (DAMPART., Merv. du monde, f° 59 v°.)

La seconde (intention) est accomplie avec saignée et amolissement de ventre. (Joub., Gr. chir., p. 158.)

AMOLOGUER, v. HOMOLOGUER. — **AMOLU**, -UI, -LUMENT, v. ESMOLU, -LUMENT.

AMOME, s. f., plante à tubercules, du genre gingembre :

Cynamome et amome. (LE FEVRE D'EST., Bible, Apoc., XVIII.)

L'amome meurt et resoud les inflammations, est de tres bonne odeur, sert contre les piqueures de serpent. (E. BINET, Merv. de nat., p. 386.)

L'amome est un petit arbre pareil a la vigne sauvage qui rend bon odeur. (LA PORTE, Epith.)

AMOMINE, s. f., syn. de amome :

Les fustz de amomine et acantique. (Jard. de santé, I, 160.)

AMOMON, s. m., parfum tiré de l'amome :

Mais au dedans l'on reservoit les fines drogues, comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries ; et autres choses precieuses. (RAB., Gargant., Prol. du liv. I.)

AMONCELER, verbe. — A., mettre en monceau, entasser, au propre et au fig. :

Por nient travailum
E amuncelum
E l'or e l'argent.

(Grant mal fist Adam, str. 126^a.)

Et quant que il ont prof trouvé,
Ont el fossé amoncelé.

(WACE, Rou, 3^e p., 4355.)

Les maus ke l'as amoncelé ?

(RECLUS DE MOIL., Miserere, CCIX, 5.)

Amoncheller les pierrez. (1313, Trav. aux chât. d'Art., f° 43, A. N. KK 393.)

Terre amoncellee. (Mir. hist., Maz. 1554, f° 41 v°.)

Que cescuns connestables face nettyer en se connestable l'ordure et ycelle facent amonceler par mons a .iii. pies dou ruiot. (10 mars 1349, Reg. aux public., 1349-61, A. Tournai.)

.XLII. baniaux de bedares, escouvilles et ordures, qui esdis lieux estoient amoncheles. (17 août-16 nov. 1476, Compte d'ouvr., 3^e Somme de mises, ib.)

Tant plus est il (le pastel) amoncelé longuement, tant plus s'affine et devient meilleur. (LIEBAULT, p. 369.)

— Changer en montagne :

Amonceler les plaines, aplanir les montagnes, seicher les lacs. (LOUISE LARÉ, Debat de Folie et d'Amour, Œuv., p. 63.)

— Réfl., s'entasser :

Que la matire ne se amoncelle. (Frag. d'un liv. de medecine, ms. Berne, f° 38 r°.)

— Amoncelé, p. passé, qui a l'apparence d'une montagne :

Il a le front refrongné, ridé, et amoncelé. (PARÉ, Intr., c. XVIII.)

Cf. I, 272^b.

AMONCELLEMENT, s. m., action de mettre en tas ou monceau, état de ce qui est amoncelé, choses amoncelées, monceau :

Amoncellement de pierres. (Deliv. du peuple d'Isr., ms. Le Mans 173, f° 29 r°.)

Uns granz amuncelemenz et une dure substance de necessiteit. (Li Epistle S.

Bernard a Mont Deu, ms. Verdun 72, f° 108 r°.)

Amoncelement. (S. Graal, ms. Tours 915, f° 85^a.)

Amonchelement. (Ms. Vat. Chr. 1687, f° 20^b.)

L'amoncellement des humeurs. (Mir. de plus. s. confess., Maz. 1716, f° 177^a.)

Granz amoncellemenz de blez. (Ib., f° 207^a.)

Il veillera en l'amoncelement des morz. (Bible, B. N. 899, f° 225^b.)

Strues, amoncelemenz. (Gloss. de Douai.)

Entre les deux amoncellemens de celle gravelle si estoit la mer plus parfonde. (Rom. de J. Ces., Ars., f° 142^e.)

AMONCHELER, -CHELLER, v. AMONCELER. — **AMONDEIR**, v. ESMONDER. — **AMONE**, v. ALMOSENE.

AMONESTATION, mod. admonestation, s. f., action d'admonester :

En celes letres n'avoit nule amonestation. (De Jost, p. 24.)

AMONESTEMENT, s. m., syn. d'admonestation :

Admonitio, admonestement. (R. Est.)

Retenir par admonnestemens d'injures ceux qui fuioient. (G. BOUCHET, Serees, I, 92.)

AMONESTER, mod. admonester, verbe. — A., avertir, conseiller, exhorter, reprendre avec sévérité :

Il... amonested (ses compagnons) de prendre et destruire la cited. (Rois, p. 157.)

L'ont deprié et conjuré,

Et en maint sen admonesté.

(BEN., Troie, 15356.)

Soyent en est aguillonez

E de plussors amonestez.

(Id., D. de Norm., II, 8946.)

Asez les en fist chastier

E par la pape amonester.

(Thom. de Cantorb., f° III, v. 59.)

Et quiert acoisson et destours,

Quant il voit aucun aprestier

Ki li veut bien amonester.

(RECLUS DE MORLANS, Miserere, IV, 5.)

Il nos doivent amonester.

(GUYOT, Bible, 830.)

Des faus devins i parlerons

Qui amonestent, et diroins

Des legistres.

(Id., ib., 580.)

Fu assez tost amonestee

De ceus qui quierent lor anui.

(D'Estormi, Montaignon, I, 201.)

Non porforceé, non amonesté a ceu faire de nului. (3 fév. 1275, Fontevr., La Rochelle, A. Maine-et-L.)

Li amonestia tant com il pout que il passast le tens par faintises. (Chron. de S. Den., ms. Ste-Gen., f° 5^a.)

Sor ce que vouloie et les avoie amonestes que il abatissent les loges. (1295, Lett. de J. de Joinv., Ecurey, A. Meuse.)

Puis ont, de guerre *amonnesté*,
Un autre chastel conqesté.
(GUANT, *Roy. lingn.*, 9227.)

L'en doit plus *amonester* a vertu par
raison les serfs que les enfans. (ORESME,
Polit., f° 30^b.)

Mais ne fu homs qui voulsist croire
Son conseil, quant ou monde estoit,
Et le bien leur *amonnestoit*.

(CEREST. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 2718.)

Les *amoneter*. (17 juill. 1493, Chap. Leon,
A. Finist.)

Quand nous disons une chanson,
Qui de boire nous *admoneste*,
De peur qu'en aucune façon
Le vin ne nous trouble la teste.
(Vau.-de-V., ap. Jub. Vaux-de-Vire de J. Le Houz,
III.)

Monere, *admonester*. (ROB. EST., *The-
saur.*)

Quelque daimon toujours nous *amonete*
Taisiblement de la proche tempete.
(LA PEAUSE, *Med.*, V.)

Ammoneter. (NOGUEUR, p. 275.)

Deipara *admonnestoit* par son nom, que
la femme ne doit pas estre appointee par
le mary. (G. BOUTCHET, *Serees*, I, 111.)

Mon honneur m'*admoneste* de faire... (8
nov. 1594, *Lett. miss. de Henri IV*, IV,
244.)

AMONIER, -IERE, v. ALMOSNIER, -IERE.

1. AMONITION, mod. admonition, s.
f., avertissement :

Cil moines ki fu envoiez, apres faite
l'*amonicion*, il proiez des saintes femmes
nonains prist napeles, si les reponst a soi
en son sain. (*Dial. Greg.*, p. 85.)

Car por tel *amonucion*
De larme, n'ai discrecion.
(*Poeme alleg.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 8^a.)

Matntes fois repris l'en avoit,
Mes onc pour *amonicion*
N'en prist de cuer correction.
(*Bible*, ms. Tours, fo 4^b.)

A l'*amonition* del glise del Vaul Sain Lam-
bert. (Trad. du xii^e s. d'une charte de 1239,
Cart. du Val S. Lambert, B. N. I. 10176, f°
36^a.)

Seur l'*amonicion* que nous leur avons
faite de mettre aucunes terres hors de leur
main. (1312, A. Somme.)

Par vertu desdites lettres, des appiaus,
amonicions, adjournemens et deffaus des-
sus esclaireis. (1329, A. N. S 63, pièce 39.)

Une *amonicion* d'un legaz du pape qui
fit amonester Madame a l'eglise pour .xv. s.
de legacion. (1371, Fontevr., La Bigourliere,
A. Maine-et-Loire.)

2. AMONITION, s. f., munition, provi-
sion, en particulier, munitions de
guerre :

Après avoir fait provision et *amunition*
de bledz. (E. DE LAQUE, *Comm. de J. Ces.*,
f° 99 v^o.)

Nous portons avec nous grandes *amo-
nitions*. (SALIAT, *Her.*, VII.)

Volant finablement les demolitions,
De trois mil quatre cens coups d'*amonitions*,

Le duc, tant desirieux de gagner la muraille,
Commande a tout son camp de se mettre en ba-
[taille.
(Assauts donnez a Lusignan, Poés. fr. des xv^e et xvi^e
s., t. VI.)

Il fait partir... quelque charroy de vins
et autres *amonitions*. (MART. DU BELLAY,
Mém., I, I, f° 24^o.)

Le seigneur Prospere cognoissant que
l'effect dudit cavalier estoit inutile et perte
d'*admonition*, feist cesser l'ouvrage. (Id.,
ib., f° 46 r^o.)

Il n'y avoit nombre suffisant d'hommes
pour garder une telle place; mais d'artil-
lerie et d'*amonitions*, tout ce que l'empereur
avoit mené. (Id., *ib.*, f° 291 v^o.)

Chacun soldat n'avoit que demy pain
d'*amonition* par jour. (Id., *ib.*, f° 312^b.)

Avecq toutes *amonitions* de guerre.
(Apologie de Guill. de Nassau, p. 209.)

Les artileries et *ammunitions* qui n'au-
ront esté consummez pour la deffence des-
dictes villes. (1585, *Art. concl. av. la R.*
d'Anglet., Dup. XXXIA, 32, B. N.)

AMONNESTER, v. AMONESTER.

AMONT, adv.

Cf. I, 273^e.

— *Vent d'amont*, se dit, sur les côtes
où la terre est au levant, de tout vent
de l'un des points compris entre le nord-
est et le sud-est, passant par l'est :

Le *vent d'amont*, southe wynde. (PALSGR.,
p. 273.)

AMORAL, v. AMIRAL.

AMORÇANT, adj., qui attire, qui sert
d'amorce :

L'*amorçante* et gracieuse douceur de
ceste vie. (N. PASQ., *Lett.*, VII, 7.)

AMORCE, s. f., appât, au propre et au
fig. :

La pomme morse
Dont deables nous fit *amorcer*
Pour nous prendre.
(B. DE CONDÉ, *Voie de Parad.*, 370.)

Ayant opinion que c'estoit une *amorce*
dressee par l'ennemi pour aller surprendre
Carmagnoles pendant qu'il prendroit la
route du Canavois. (DU VILLARS, *Mém.*, VII,
an 1556.)

Ceste *amorce* print si bien feu, que le
pauvre Boissy se vint presenter par la main
de son capitaine. (Id., *ib.*)

Amorce. (1575, A. mun. Agen, BB 32, f°
66^e.)

— Ce qui sert à communiquer le feu
à la poudre d'une arme, d'une mine :

Ce jeune homme et ses compagnons ne
faillirent pas, des qu'ils ouirent siffler
l'*amorcer* (de la mine), de prendre leur
course. (AUB., *Hist.*, II, 135.)

Cf. AMORSE, I, 277^e.

AMORCELLER, v. a., fréquentatif d'a-
morcer :

Faites tremper fiente d'asne en just de
coriandre, et avec fleur de farine, faictes
en masses pour *amorceller*. (A. PIERRE,
Const. Ces., XX, 39.)

De cela faictes petits pains, et en *amor-
cellez*. (Id., *ib.*, ch. 40.)

AMORCEMENT, s. m., action d'amor-
cer :

Amorcement : m. A baiting, allpring, in-
ticement. (COTGR.)

AMORCER, verbe. — A., garnir d'a-
morcer, attirer avec de l'amorce :

Crueuse est li amorso
Qui a si grief mort l'homme *amorsee*.
(WATRIQUET, dans *Dict. gén.*)

Pour tousjours myeux affuster leurs
engins et *amorcer* leurs coullevrines. (J.
d'AUTON, *Chron.*, I, 63.)

Qui n'*amorcer* son halm
Pesche en vain.
(GABR. MEURIER.)

— Réfl., se laisser amorcer :

Estant homme fort rusé, connaissant
cest ouvrage de cour, aussi venant aux
affaires il faisoit assez connoistre qu'il ne
s'*amorçoit* gueres de telles choses ny de
leurs honneurs. (D'ARGENTRÉ, *Hist. de Bret.*,
X, 15.)

AMORCEUR, s. m., celui qui amorce :

Bien a propos sa troupe oiant les pisto-
lades reprit la charge : tant y a que cette
amorce fut bruslee, et les *amorcer* def-
faits. (AUB., *Hist.*, II, 16.)

— Adj., qui amorce, qui attire :

Amorceuse merveille.
(LOYS LE CARON, *Poés.*, f° 24 v^o.)

AMORÇOIR, s. m., instrument servant
à amorcer, à tirer le canon :

Faire ung appenty deseure l'huis et cas-
sis de fenestre pour mettre tant l'*amorçoir*
et hollete que la bronche, cache et aultres
instrumens a sacquier. (1581, *Compte des
fortific.*, 26^e somme de mises, A. Tournai.)

AMORETE, v. AMOURETTE. — AMOREUS.
-EUSEMENT, v. AMOUROS, -EUSEMENT.

AMOREVOLESSE, s. f., amour, amitié.
bienveillance, mot tout italien employé
pour tourner en ridicule l'affectation de
parler italien en français :

Luy demanda par amour et vesse : Foin,
je cuidois italiendiser et dire *amorevo-
lesse*. (BEROALDE, *Moy. de parvenir*, p. 247.)

AMOUROS, -OUSEMENT, -OX, v.
AMOUROS, -EUSEMENT.

AMORREDE, AMORRHOIDE, -ROIDE,
-OYDE, -OYE, -OYLE, v. HEMORRHOIDE.

AMORS..., v. AMORC...

AMORTICEMENT, v. AMORTISSEMENT.

AMORTIF, adj., qui amortit la dou-
leur :

Contrainct suis d'aymer mieux choisir
Fascheux ennuy d'amie pitoyable.
Qu'un *amortif* plaisir et secourable.
(MELLIN DE ST GELAIS, *Euv.*, I, 96.)

AMORTIR, verbe. — A., rendre comme mort, rendre plus faible, moins vif, moins violent, moins dur :

Il souffla un vent marin qui *amortit* le vent de terre. (AMYOT, *J. Caesar.*)

Amortissant ainsi petit a petit le credit de Lysander, et luy ostant toute son autorité. (Id., *Lysand.*)

Amorty ces frayeurs qui me glacent les veines.
(ROB. GARNIER, *Hippol.*, I.)

— Réfl., *s'amortir* à, se donner à qqn. à charge d'être nourri par lui :

A leur filz ne *s'amortiront*.
(EUST. DESCH., VIII, 110.)

— *Amorti*, p. passé, rendre moins vif, moins violent :

Et vigne i planta par l'ostil
De sa langue non *amortie*.
(RÉGUL. DE MOILLIENS, *Carité*, CXCIII, 3.)

Pierre de Navarre et Eustace,
Qui ont *amortie* la face.
(EUST. DESCHAMPS, VIII, 36.)

Sa vigueur est *amortie*.
(Farce des fem. qui font refondre leurs marys, Anc. Th. fr., t. I.)

Cf. I, 278.

AMORTISSABLE, adj., t. de finances, qui peut être amorti :

Laquelle rente estoit *admortissable*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 15 r°, Bibl. La Rochelle.)

AMORTISSEMENT, s. m., action d'amortir, d'affaiblir :

Amortissement de tous maux. (TIGNONV., *Dis. mor. des philos.*, Ars. 2212, f° 8 v°.)

Admortissement de toute tranquillité. (P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 46 r°.)

Ce partage n'estoit point *amortissement* d'inimitié. (AMYOT, *Pyrh.*)

Amortissement de desir. (BUDÉ, *Instit. du Pr.*, ch. v.)

— État de ce qui est défait, blême, flétri :

Amortissement des levres et de tout le visage. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 594.)

— Faculté donnée autrefois aux mainmortables de devenir propriétaires; droit payé par une église pour l'acquisition d'un bien noble ou roturier :

Amortissement. (AVR. 1290, *Cart. des Vaux de Cern.*, A. S.-et-O.)

— T. d'architecture, de construction, ce qui termine, ce qui finit le comble d'un bâtiment :

Pour faire l'*amortissement* de la plomberie

de la tour. (1400-1402, *Compt. de Girart Goussart*, Fortification, XLVI, A. mun. Orl.)

Et ne pourra estre l'entalement qui est chimaisiet, a l'endroit de sen *amortissement*, que de quatre piez du plus. (1^{re} déc. 1444, *Reg. aux public.*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 57.)

Item dessus le liste dessus dicte se commenchera le *amortissement*, chascun tas, ung piet de hault, et deux piez et demy lit, et ung piet de vraye jointure. (21 juin 1460, *Reg. aux Publicat.*, A. Tournai.)

AMOUCHETER, v. a., moucher :

Le serran est de diverses couleurs, le dos est entre noir et rouge, les traits de la teste jusques a la queue sont roux, la queue *amouchetée* de roux. (L. JOURN., *Hist. des poiss. de Rond.*, VI, 9.)

AMOUENE, v. ALMOSNE.

AMOULDRE, v. ESMOUDRE.

AMOULNE, v. ALMOSNE.

AMOUR, s. m. et f., sentiment d'affection d'un sexe pour l'autre; affection profonde en général :

Pro Deo *amur*. (*Serm. de Stras.*, I, 1.)

In su'*amor* cantolmps del sanz.
(S. Léger, 3.)

Emperere, dit ele, mercit pur *amur* Deu !
(Charlem., 32.)

A vus ai jo turnet m'amistot e m'*amur*.
(Id., 834.)

An icel secle nen at parfit *amor*.
(Aleris, str. 14^b.)

Deust fist l'imagie pur sue *amur* parler.
(Id., str. 34^c.)

Seinurs de Rome, pur *amur* Deu, mercit.
(Id., str. 93^a.)

Par tel *amur* as les vus deservrez.
(Rol., 5009.)

Volez vos que je vos chant
Un son d'*amors* avenant.
(Chans., ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, I, 28, 1.)

Nule chançon ne m'agrec
S'il ne vient de fine *amour*.
(GUY CHATELAIN DE COUCI, I.)

Que s'*amor* te voille otrieb.
(Clef d'*amour*, 886, Bibl. Normann.)

Pour *enmour* et pour bon servise. (1256, A. N. MM 1093, pièce 6.)

Se vos me vouliez doner vostre *enmor* et vostre bienveillance. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 30^a.)

Lyonnel mon cousin vit, ce m'est advis, d'*amours*, car il ne luy souvient de manger. (*Perceforest*, vol. II, f° 97^a.)

Je le feray par bonne *amour*,
Pere, comme faire le doy.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 8004.)

Dans une compagnie d'ordonnance, le chef se fait obeir d'*amour* ou de force. (LANOUE, *Disc.*, p. 292.)

Cette passionnée *amour*, qu'en ses vieux ans il portoit a son mesnage. (MONT., I, III, ch. IX, p. 115.)

— Divinité de la Fable :

Amours et amoureux.
(MALH., *Comm. sur Desportes*, sonn. 3.)

— Personne qui inspire l'affection :

Tuit amant volentiers visitent
Les leus ou leur *amors* habitent.
(Rose, B. N. 1573, f° 103^c.)

Je te jure, mes belles *amours*, qu'en tout mon voyage mes yeux ne verront qu'autant qu'il faudra pour raconter ce qui sera par ou je passeray. (10 fév. 1593, *Lett. misv. de Henri IV*, t. III, p. 726, à Gabr. d'Estreës.)

— *Par amour*, de bonne grâce, amicalement :

Tant estes vos et cremuz et doutez
Que par *amors* iroint la ou voudrez.
(Aym. de Narb., 1421.)

Et *par amor* le vos veil demander,
Que tuit soiez avec moi au souper.
(Id., 2088.)

Hugues lor dist belement *par amor* :
Por Deu, seignor, le verai sauveor,
Tant com vivons, maintenons bien l'estor,
Que n'en aions honte ne desennor !
(Id., 2915.)

— *Pour l'amour de quelqu'un*, par la considération, par l'estime, par l'affection qu'on a pour quelqu'un :

Ne pensez pas que ceux qui poursuivent les dames prennent tant de peines *pour l'amour d'elles* ; car c'est seulement *pour l'amour d'eulx* et de leur plaisir. (MARG. D'ANG., *Hept.*, 14^e nouv.)

— *Pour l'amour*, à cause, à raison :

Ne fiere pas trop durement,
Et, s'il fiert, fiere purement
Por l'amour dou forfait vengier.
(RÉGUL. DE MOILLIENS, *Carité*, XLV, 4.)

Hasart ! dit mors a chel musart
Ki de lekerie tous art
Por l'amour de so lekeriele.
(Id., *Miserere*, CXXIII, 10.)

En guerredon de chel labour
K'en cheste nuit *por moie amour*
Vous et vostre covens aves.
(Id., *ib.*, CXXLVII, 4.)

Je vous ai e couvent, se mes dons n'estoit fais,
Qu'encor avroit il pis, *pour l'amour* de vos plais.
(Brun de la Mont., 1083.)

— *Pour l'amour de ce que*, parce que :

Dedenz cele chapele estoit li leuz ou nostre Sirez Jhesu Criz delivra la pecharresse que l'en menoit martirier, *pour l'amour de ce qu'ele* avoit esté prise a avouïre. (*Itinér. à Jérus.*, p. 151.)

E i aloit on a processionz le jour de Pasques florries *pour l'amour de ce que* Nostre Sirez Jhesu Criz i passa a celui jour. (Id., p. 152.)

Ce fu deffendu *pour l'amour de ce que* on vendoit les poissons enblez, les mors, les pourriz, es lieux forains. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., C, 9.)

— *Pour quel amour*, pourquoi ?

*Pour quel amour as tu cest homme
Delivré de si pesant somme
Comme de la mort ?
(Athis, ms. Pétersb. 54, f° 16^d.)*

— *Pour l'amour de Dieu, gratuite-
men:*

On li preste beste ou charete *pour amor
Dieu* ou pour amor de lui. (E. BOIL., *Liv.
des mest.*, 2^e p., II, 92.)

— *Faire l'amour à, courtiser :*

Tous deux *faisoient l'amour* a la fille du
dit seigneur de la chapelle pour l'espou-
ser. (L'ESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 114.)

— *Femme d'amour, femme galante :*

Comme il s'amusoit avec une *femme d'a-
mour* nommée La Raverie. (CHEVERNY, *Mém.*,
an 1591.)

Toute *femme d'amour*, soit petite, soit
grande, ayme que l'on luy donne. (BRANT.,
Capit. Fr., Henry II.)

— *Etre en amours, être préparée
pour la fécondation, en parlant de la
terre :*

La terre *estant en amour* rendit grandz
fruitz. (1556, *Disc. de l'an de la com.*, A.
Lons-le-Sauln.)

— *Males amours, mauvais procédés :*

Je doi pardonner toutes *males amors* a
Nicolon. (Mai 1231, *Cart. rouge*, pièce 82,
A. Nord.)

Cf. AMOR, I, 275^e.

AMOURACHEMENT, s. m., amour lé-
ger, peu justifié :

Si elle n'est vivante, l'amour n'est reci-
proque, et n'est, a bien parler, amour, ne
amitié, mais *amourachement* (N. DE BRIS,
Institut., f° 162 v°.)

Je delibere de vous raconter un *amou-
ragement* de village. (LE MAÇON, *Trad. de
l'Heptam. de Boc.*, VIII^e journée, nouvelle
III, f° 443 r°.)

Le roy, pere de Rolin, s'aperceut un
jour de l'*amouragement* de son fils. (LA-
RIV., *Nuicts*, IX, II.)

AMOURACHER, verbe. — Réfl., s'é-
prendre d'un amour peu justifié :

Sa femme s'*estoit amouraschee* d'un jeune
homme. (MARG. D'ANG., *Hept.*, VI.)

Ce jeune Athenien qui s'*amouracha* si
follement d'une statue colloquée au Pritanee
d'Athenes... (J. DE CORAS, *Allerc.*, p. 256.)

... S'*estant amouraschee* d'un baron. (VI-
GNIER, *Bibl. hist.*, III, 795.)

— A., rechercher en mariage :

Amourescher, To wooc. (COTGR.)

Tu n'es qu'un fol de l'*amourescher*, or de
la prier d'amours, elle n'est pas pour toy.
(PALSGR., p. 784.)

— Par extens. :

Et commencent a chanter, et *amourescher*
les poulettes. (LIERAULT, I, I, c. xv.)

AMOUREAU, s. m., petit amour :

Maints *amoureux* aisez.

(J. A. DE BAIF, *Ecl.*, IV.)

Un doux zephyr, un eternel printemps,
Mille *amoureux* et mille passetemps,
A petits sauts volent tousjours pres d'elle.
(R. BELLEAU, *Œuv. poet.*, t. II, f° 88 v°.)

Avec mille *amoureux*, armes de mille attraits.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 198 r°.)

Des *amoureux* jamais la bande ailee
Ne va cherchant que la nuit estoilee.
(PASSERAT, *Hymne de la nuit.*)

Amours et *amoureux*.

(MALB., *Comm. sur Desportes*, Sonn. 3.)

AMOURESCHER, v. AMOURACHER.

AMOURET, s. m., petit amour :

Par les amours grandets
Les petits *amourets*
Sont nourris.

(J. DE BAIF, *Poés.*, ch. 192.)

Maints *amourets* que trespasser
Elle fait en les regardant.

(JOB., *Eugene*, II, 3.)

AMOURETE, mod. amoureux, s. f.,
dim. d'*amour*, employé souvent comme
amour même :

De leur loials *amorettes*
Comancierent a parler.
(Chans., ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 24, 7.)

Descendit a terre, les li m'assis,
Et ses *amorettes* jo li requis.
(Ib., III, 11, 3.)

Lors si jorres de l'*amorette*
A cui nul autre ne comper.
(Rose, *Vat. Chr.* 1522, f° 64^d.)

Il se tenoit avecques ses escuiers, des-
quelz il se alloit moquant de leurs *amo-
rettes*. (Troilus, p. 124.)

Mainte *amourette* et amoureux.

(J. A. DE BAIF, *Passetems*, I, III, f° 82 v°.)

AMOURETEAU, s. m., petit amour :

Les *amoureteaux* aisez.
(G. DURANT, à la s. de Bonnefons, p. 134.)

AMOULOITE, v. HEMORRHODE.

AMOUREUSE, s. f., amante :

Je vey les passants des villages d'al'en-
tour assemblez a une feste, les uns avec
leurs *amoureuses*, et les autres avec leurs
femmes. (BELON, *Singularitez*, I, 20.)

AMOUREUSEMENT, adv., avec amour,
d'une manière amoureuse :

Diex, si com vous savez que je dou tout sui voc,
Vueillez que vostre mere m'ame de s'amour doe
Si *amoureusement* que mais ne l'en descloe.
(Berte, 863.)

Pances *amouzeusement*.

(Chans., ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, I, 21, 1.)

Vous amast si *amoureusement* que dame
peut amer ami. (*Liv. des cent ball.*, XXVII.)

Doucement, benignement et *amoureuse-
ment* les avoit traicties. (*Réc. des troubles
de Tournai*, 1422-1430, *Mém. Soc. hist. et
litt. de Tournai*, XVII, 296.)

Cf. AMOROSEMENT, I, 277^e.

AMOUROUQUE, s. f., camomille des
champs :

Cotula fetida, c'est une herbe qui res-
semble moult a camomille, mais elle a
tres mauvaie odeur et puant, et camo-
mille l'a souef. Ce devroit estre *amou-
rouque* ; les aucuns l'appellent canesson.
(*Grant Herbiere*, n° 144.)

Cf. AMERUCHE, I, 262^e, AMOUREON, I,
279^e, et AMOUROUSTRE, I, 279^e.

AMOUROS, mod. amoureux, adj., qui
aime par amour, enclin à l'amour, qui
tient de l'amour :

As tristes est confort et joie as dolerus
Et assuagement al mal as *ameros*.

(Tn. DE KENT, ms. Durh., P. Meyer, *Rapp.*)

Que pour autre ne puis estre *amorous*.
(GUY CHATELAIN DE COUCI, VII.)
Amorous. (Id., XXIV.)

N'est mervouille se fins amans oblie
Aucune fois son *ameros* desir.
(RAOUL DE SOISSONS.)

Aucassins li blax, li blons,
Li gentix, li *amorous*.
(Auc. et Nie., 27, 1.)

D'*ameros* ieus se regardoient.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 55^e.)

Temps *ameros*.
(Rose, B. N. 1559, f° 1^b.)

El tens *ameros* plain de joie.
(Ib., 50.)

Damoisoles ou dames
Amoureuises ou sans amis.
(Ib., *Vat. Chr.* 1522, f° 98^a.)

Li maus *amorous* me tient.
(Chans., ms. Montp. H 196, f° 258 v°.)

Amoureuse aventure.
(*Liv. des cent ball.*, XXVIII.)

— Qui porte à l'amour :

Demandant s'ilz avoient bon vin,
Et qu'on luy emplist du plus fin,
Mais qu'il fust blanc et *amoureux*.
(*Poés. attrib. à Villon*, La repene de Villan et de ses
compag., p. 234.)

— Miséricordieux, compatissant, cha-
ritable :

Hé ! tres doux glorieux Jhesu,
Misericors et *amoureux*,
Ce pecheur, ce las dolereux,
Jugiez a vostre volenté.
(*Mir. de Notre-Dame*, I, 138.)

Envers nallui n'est orgueilleuse,
A touz est humble et *amoureuse*.
Doulce en parler et en faiz sage.
(Ib., VI, 90.)

— Au sens mystique, dévot, fidèle :

Puissamment fut getté
Quant par ce cop furent desprisonné,
Li *amoureux* et osté de grevence.
(*Mir. de N.-D.*, II, 346.)

— Cordial, de bonne amitié :

Si a esté conclud que on rescripra de-
vers ledit seigneur de Chantilly, une lettre
amoureuse, afin de soy pourveoir tousjours

le mieux que l'on pourra. (1420, A. Senlis, Mém. Soc. hist. Paris, V, 276.)

Afin que vous le rendes par *amoureuse* voie.
(*Trahis. de France*, p. 48.)

Cf. AMOROS, I, 277°.

AMOUISSIR, v. a., émausser :

Amoussir le tranchant du fer. (SIBIL., *Dial. c. les fol. am.*)

(Le sang du pelican) abat l'effort du venin qui par la vertu bezoardique de ce sang subtil, *est amoussi* et aneanty. (BEROALDE, *Palais des curieux*, p. 414.)

AMOUSTILLÉ, adj., excité par le moût ou vin nouveau, par le vin en général :

Vous n'estes encores ceans *amoustillez*. (RAB., *Gargantua*, ch. XL.)

Amoustillé, troublé du vin ou du moust. (DUEZ.)

Cf. mod. EMOUSTILLER.

AMOVOIR, v. ESMOVOIR. — **AMPA-GIER**, v. EMPEESCHIER. — **AMPAN**, v. EMPAN. — **AMPARAOR**, v. EMPEREUR. — **AMPERIAUL**, v. EMPERIAL.

AMPHIBIE, adj. et s., qui vit sur la terre et dans l'eau :

L'auterrier est de diverse nature, c'est à sçavoir aquatique et terrienne : ce que les Grecs nomment *amphivie*, c'est à dire de double vie. (GREVIN, *Venins*, I, 15.)

AMPHIBOLIE, s. f., amphibologie :

Amphibolie, as amphibologie (and the better word). (COTGR.)

Cf. I, 279°.

AMPHIBOLOGIE, s. f., construction vicieuse qui permet d'entendre une phrase dans deux sens différents :

Maintes fois y ont fait erreur, ceux voire qui estoient estimes fins et ingenieux, tant à cause des *amphibologies* equivocques et obscuritez des mots. (RAB., III, 19.)

Il n'y auroit point de lieu à l'*amphibologie* et diversité de sens. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 629.)

Amphibologie f. A doubtful, or double, meaning in one, or many words. (COTGR.)

AMPHIBOLOGIQUE, adj., qui est affecté d'amphibologie :

Amphibologique. (ORESME, ap. Meunier, *Ess. s. Oresme*.)

Emphibologique. (FABRI, *Rhet.*)

AMPHICTYON, s. m., dans l'ancienne Grèce, représentant d'une nation, d'une ville amphictyonide :

(1556, SALIAT, dans *Dictionn. gén.*)

AMPHICTYONIDE, adj. f., qui faisait partie d'une amphictyonie :

Temple de Ceres *amphictyonide*. (1556, SALIAT, dans *Dictionn. gén.*)

AMPHISBENE, s. f., serpent fabuleux ayant une tête à chaque extrémité du corps, genre de reptiles qui rampent dans les deux sens :

Pour tout ce jour d'huy seront enseureté de ma sallive, aspic, *amphisbenes*. (RAB., *Pant.*, IV, LXIV.)

Cf. AMPHYBANE, I, 279°.

AMPHISCIENS, s. m. pl., nom donné à ceux qui, se trouvant entre les deux tropiques, voient leur ombre se porter tantôt au nord, tantôt au midi, selon l'époque de l'année :

(1584, L. LEROY, *Viciss. des choses*.)

AMPHITHEATRE, s. m., lieu public garni de gradins, cirque :

Afiteatre. (Bib. hist., Maz. 311, f° 245^a.)

Il avoit une grant place à Rome... que l'en apeloit cercle ou *emphiteatre*. (*Hist. de Jul. Ces.*, B. N. 23082, f° 4^b.) Var., *enphiteatre*. (B. N. 23083.)

Les gladiateurs... se combattoient el *amphiteatre*. (*Chron. et hist. sainte et prof.*, Ars. 3515, f° 26^a.)

AMPHITHEATRAL, adj., qui est d'amphithéâtre, ou lui appartient :

Amphitheatralis, is, e, Amphitheatricus, a, um. (MONET.)

AMPHITHEATRIQUE, adj., de l'amphithéâtre :

Les feuilles (de papyrus) sacrees et hieratiques furent mises au tiers rang, apres lesquelles les *amphitheatriques* estoient tenues pour les meilleures, et les nommoit on ainsi pour raison de l'amphitheatre ou on les faisoit. (DU PINET, *Plume*, XIII, 12.)

AMPHITRITE, s. f., la déesse de la mer, la mer même :

Amphitrite, the sea. (COTGR.)

AMPHITRYONADE, s. f., la race d'Amphitryon :

Jadis (à ce qu'on dit) l'*amphitryonade* Rompit de sa maratre au berceau l'embuscade. (HARDY, *Marianne*, I, II.)

AMPHORE, s. f., vase à deux anses où les anciens mettaient le vin et l'huile :

(1542, DU PINET, dans *Dict. gén.*)

AMPHORISME, -ER, v. APHORISME, -ER.

AMPLAISTE, v. EMPLATRE.

AMPLE, adj., qui se déploie largement, grand :

Ample lo peyz et aformad.

(ALBERIC, *Aleraul.*, 69.)

Passent les terres et les *amples* pais.

(LOH., ms. Montp., f° 154^a.)

Trop nos i sunt *amples* les voies.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 12199.)

Lor seignor mainnent par les *amples* pais.
(*Ami et Amile*, 2603.)

— *Ample ouvert*, tout grand ouvert :

Si trouverent, à leur venue, le pont avallé et la porte *ample ouverte*. (WAVRIN, *Anchienn. cron. d'Englet.*, I, 234.)

— *Tout ample*, tout grand :

Et si ovrissent les portes *toles amplex*. (*Estories Rogier*, B. N. 20125, f° 144^a.)

Et l'uis lessent ouvert *tout ample*.

(GOMBERT et les .ii. clers, Montaiglon, I, 244.)

AMPLÉ, p. passé, exalté, célèbre :

Il naquist à Bouloigne sor la mer qui fut jadis cité *amplee* et famee. (CHAMPIER, *Hist. d'Austr.*, f° 64 v°.)

AMPECTER, v. a., embrasser :

Le firmament, decoré de mille millions d'estoiles, qui *ampecte* et excède les spheres des sept planetes. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLIX.)

Par trop *ampecter* les plaisants et fols delicts du feminin sexe. (Du., *ib.*, ch. IX.)

— Entrer en possession de :

Conclud de traictier avec ledit de Boussu, et, ayant contracté, *ampecter* l'eritage pour y erigier une nouvelle chapelle. (1^{er} juill. 1600, *Reg. du cons. de ville*, A. Mons.)

AMPECTEUR, s. m., celui qui embrasse :

N'est ce pas celuy qui anciennement et de tout temps... a esté defendeur de l'Eglise, flayel des infideles, augmenteur de la foy, *ampecteur* de la terre chrestienne? (G. CHASTELLAIN, VII, 11.)

AMPLEMENT, adv., d'une manière ample :

Quant ce vit la femme ki astoit lassee de guaimenz, ele comenzat de joie miez à ploier, et fors metre voiz plus *amplement*. (S. Greg. *Dial.*, 148.)

Et ardent tout autour le pais *amplement*.

(Ger. de Blav., Ars. 3144, f° 298 r°.)

Et se plus y avoit plus en admena et admene ledit Guillaume le Loient avoir et tenir en foy et hommage lige du roy nostreredit seigneur, protestant le bailler et declairer plus *ement* se ce lui venoit à sa cognoissance. (1411, *Denombr. de la vic. d'Orbec*, A. N. P 308, f° 3 v°.)

AMPLEMURE, s. f., sorte de confidence :

Amplemures de grousielles. (16 juin 1587, *Menu d'un repas de nocces donné à Lille*, Bibl. Lille.)

AMPLEXATION, s. f., embrassement :

Et demande leur benediction par humble inclination ou religieuse *amplexation* et salutation. (1486, *Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 127^a.)

AMPLEXER, v. a., entourer :

Regardant que les voyes estoient estou-

pees et que les montaignes estoient toutes amplexées de infinie multitude de ennemys. (*But. jud.*, II, 34.)

AMPLIATIF, adj.

Cf. I, 280.

AMPLIATION, s. f., agrandissement, augmentation en général :

A l'ampliation de l'église. (1339, *Cart. de Guise*, B. N. I. 17777, f° 260 v°.)

Ampliation de puissance. (G. CHASTELL., *Vérité mal prise*, p. 348.)

AMPLIEMENT, s. m., augmentation, accroissement :

Si chacun de nous taschoit, pour l'ampliment et perfection de nostre art; de faire de mieulx en mieulx. (BON. DESPER., *Œuv.*, Avis de l'imprim. aux imprim., p. 197.)

Cf. I, 280^b.

AMPLIFICATEUR, s. m., celui qui augmente, qui étend :

Soigneux et industrieux amplificateur de la chose publique. (*Mer des cron.*, f° 202 r°.)

AMPLIFICATIF, adj., qui sert à amplifier :

Il est besoin d'user de plusieurs raisons amplificatives. (R. EST., *Rhet. d'Arist.*, I, IX.)

AMPLIFICATION, s. f., élargissement :

Amplification de chemin au charroy. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 7 v°.)

— Fig., agrandissement, développement :

Tiercement aux parfaiz elle donne de la lumiere de gloire la largesse et l'amplification. (*Mir. de Nostre Dame*, II, 60.)

L'amplification et développement de nostre langue. (J. DU BELLAY, *Def. et ill.*, I, 9.)

AMPLIFIER, verbe. — A., étendre, agrandir, au prop. et au fig. :

Et pour leur mal tousjours amplifier. (*Act. des apost.*, vol. I, f° 135^b.)

Amplier, amplifier, augere. (ROB. EST., *Thes.*)

Il amplifia le peuple romain par mer et par terre, depuis la mer oceane jusques a la riviere d'Eufates. (SEASSEL, *Appian Alex.*, f° 290 v°.)

Il faut que promptement le chirurgien amplifie la playe. (PARE, IX, 3.)

Ayant Clovis amplifié les bornes de son royaume jusques a la riviere de Seine premierement, puis celle de Loire. (PASC., *Rech.*, II, 15.)

La Republique de Rome, peu avant sa deschenite, avoit tellement amplifié ses domaines, que... (BO., *Pourparler du prince*.)

Depuis la premiere edition de mes memoires j'ay recouvert plusieurs papiers et instructions que j'avois egarées durant

les guerres de la Ligue, et fort propres a amplifier mesdicts memoires. (DU VILLARS, *Mém.*, au lect.)

AMPLITUDE, s. f., degré d'ampleur, étendue :

De vie amplitude. (*Jard. de santé*.)

Et sur l'affection que le pape porte a la France, qu'il n'espargnera l'amplitude de sa puissance pour favoriser les affaires du royaume. (11 août 1556, *Pap. d'Et. de Granv.*, II, 662.)

Largeresse, spaciosité, amplitude, s. f., largeur, s. f., largisse, s. f. (PALSGR., p. 237.)

AMPOICHEMENT, v. EMPEESCHEMENT.

AMPOULE, s. f., fiole à ventre renflé :

Or a Deus saint Thomas cele ampoule doncce.

(GARN., *S. Thom.*, B. N. 13513, f° 97^b.)

Adonc vindrent de mainte terre Et pelerins et pelerines

Por faire envers touz maus mecie, En empoules l'oille emportoient, Et trestout cil en garissoient.

(G. DE GOINCI, *Mir.*, ms. Soies., f° 209^b.)

Granz ampoules de verre. (BRUNET LATIN, *Tres.*, p. 193.)

Prendes .i. anpolle de pur quevre. (*Remed. anc.*, B. N. 2039, f° 6^r.)

Une petite ampulle ou fiole. (GILLEBERT DE METZ.)

Aulcuns font ptisane ainsi. Ilz mettent orge froissé en une ammolle ou en une buyre et l'emplissent de eue et la mettent en une chaudiere pleine d'eue qui boust sur le feu, et font la bouillir l'ammolle sans fumee. (B. DE GORD., *Pratig.*, IV, 9.)

Quatre empoules d'or tuorses. (1379, *Invent. de St Paul de Londres*.)

Deux ampoules d'argent. (1385, *D. de Bourg.*, 36.)

Une ambolle couverte de palme, plaine d'youe de fleuve Jourdain. (CAUMONT, p. 136.)

Petites ampoules plainnes de vin. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1488.)

Une petite ambouille ronde d'estaing. (16 nov. 1520, A. Gir. Not., Charrier.)

— Huile contenue dans une fiole :

Si vit venir un blanc gerfaut Qui apportait une fiole Toute d'or et plaine d'ampoule Et d'ongnement si presieux...

(*Dame a la licorne*, B. N. 12562, f° 58 r°.)

— Spéc., la sainte ampoule, la fiole contenant l'huile qui servait à sacrer les rois :

Et furent enoind de la sainte ampoule que Dieus envoia des cieus a mon seigneur saint Remi pour enoindre Cloovis. (MEXESTREL DE REIMS, 309.)

La sainte empouille. (6 juill. 1547, A. N. K 90, piece 2.)

— Bulle d'eau, vésicule formée par

une accumulation de sérosités sous l'épiderme :

Ainsi que vigneron qui ont es mains l'empoule A force de becher.

(RONS., 427.)

AMPOULÉ, adj., qui a des ampoules :

Le bucheron d'une main empoulée

Ayant bien travaillé.

(P. DE CORNU, *des Amours*, I.)

Ceux qui de gands emplombes Meurtissoient la chair empoulée.

(RONS., *Œl.*, I, V, p. 372.)

AMPOUEMENT, adv., d'une manière ampoulée :

Mots estranges, bouffis et enflés ampoulement. (N. PASQ., *Lett.*, VII, 1.)

Or si quelqu'un apres me vient blasmer de quoy Je ne suis plus si grave en mes vers que j'estoy A mon commencement, quand l'humeur pinda-rique

Enfloit empouement ma bouche magnifique, Dy luy...

(RONS., *Amours*, I, II, Eleg. à son livre, p. 119.)

AMPOULER, verbe. — A., enfler, gonfler :

Pallas or' assouvut sur la bande Gregeoise L'ire qui l'empouloit d'une sanglante noise.

(BIRAG., *Eleg.*)

Elle me commanda de la laisser seule, afin que je ne visse les larmes qui déjà empouloient ses paupieres. (D'URFÉ, *Astree*, I, 9.)

Et ce faisant empoulent l'apostume de leurs gibecieres. (DES LAURIERS, *Fantais. de Bruscomb.*, prol.)

— Exprimer, tracer avec emphase :

Une tragedie Semblable a celles cy, qu'humble je vous dedie. Ou j'empoule des vers pleins de sang et d'hor-reur.

(ROB. GARNIER, *Dedicate au roy*, 187.)

— Se faire des ampoules :

Comme un povre becheur qui de labeur se tue, Et s'empouille les mains a tenir la charrue.

(CL. TURPIN, *Eleg.*, II, 2.)

... Les paisans qui empoulent leurs mains A labourer.

(AM. JAMVE, *Mesl.*, I, V, f° 293 r°.)

— Réfl., se gonfler :

Une petite boule Sur l'onde qui s'empoule.

(CHASSIGN., *Ps.*, LV.)

L'air domine le sang, Qui pur nage au milieu : l'humeur qui tient le Est l'aquatique germe, et l'escume legere [flanc Qui s'empouille dessus, c'est l'ardente cholere.

(DU BARTAS, 1^{re} sem., 2^e j., 71.)

— Fig., être boursofflé :

Telz auteurs qui s'empouillent et font sans choix Mercure de tout bois. (E. BINET, *Vie de Rons.*)

— N., enfler, s'enfler :

Ampullor, devenir gros et enflé, empouler. (*Calepini Dict.*)

AMPOULEUX, adj., qui a rapport aux ampoules, de la nature des ampoules :

Aucunesfois le vent en sort avec une humeur escumeuse et *ampouleuse*. (DALESCH., *Chir.*, p. 491.)

AMPPENTIZ, v. APENTIS.

AMPTONE, -ONNE, v. AUTOMNE.

AMPULE, -ULLE, v. AMPOULE.

AMPUTATION, s. f., action d'amputer :

Ambudacion. (1531, Lille, ap. La Fons.)

Faire *amputation* d'une jambe. (PARÉ, X, 21.)

Pour l'*amputation* font endormir le malade. (L. JOUBERT, *Gr. chir.*, Indice du Traicté de div. malad.)

AMPUTER, v. a., enlever les chairs à l'aide d'un instrument tranchant :

Manière d'*amputer* les membres. (L. JOUB., *Gr. chir.*, indice.)

AMUCHE, v. ALMUCE.

AMUENE, v. ALMOSNE.

AMUETTIR (s'), v. réfl., devenir muet, garder le silence :

Les doctes en telle art se *amuettissent*. (Trad. d'*Arelin*, Gen., p. 86.)

AMUEVOIR, v. ESNOUVOIR.

AMULET, s. m., amulette :

Le boyau d'un loup, la fiente de poule et autres pareils *amulets* approuvez des medecins grecs et arabes, seront aussi mis en usage. (LA FRANÇOIS., p. 528.)

AMULETIER, s. m., celui qui porte une amulette, qui se sert d'amulettes :

Amuletier, A counter — charmer, wipud, or guod witich. (COTGR.)

— On l'a employé pour désigner un ignorant, en jouant sur *amulette* et sur *muletier* :

Quelques *amuletiers*, plustost que muletiers, disent que... (LIEBAULT, p. 144.)

AMULETTE, s. f., objet auquel on attache superstitieusement une vertu préservatrice :

La frayeur croissoit avec les artifices exquis des voluptez, quand Monsieur le Convertisseur y mit la main avec des *amulettes* plus puissantes : il fit donc venir de Rome des chapelets, des grains benits. (AUB., *Conf.*, II, 384.)

AMULONNER, v. AMEULONNER. — **AMUNCELEMAN**, v. AMONCELLEMENT. — **AMUNITION**, v. AMONITION. — **AMUR**, v. AMOUR.

AMURER, v. a., tendre l'amure d'une voile :

Hau *amure*, *amure* bas. (RAB., *Quart liv.*, XX.)

Pare les bolines. *Amure* babord. Le heaulme sous le vent. (Id., *ib.*, ch. XXII.)

Il abat et *amure* sa grand voile tout d'un coup. (AUB., *Hist.*, II, 30.)

Chicambant, c'est une piece de bois qui sort du navire, il sert d'*armurer* la misaine et beauprè quand le navire va orse, c'est à dire a direr une bouline. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 108.)

Cf. AMORÉ, I, 276.

AMUS, v. ALMUCE.

AMUSARDER (s'), v. réfl., musarder :

Nous lui mandons tous trois
Que trop il s'*amusarde*
Au grand chaos des loix.
(CL. BUTET, *Poés.*, II, III.)

AMUSE, v. ALMUCE.

AMUSE BADAUS, s. composé, chose propre à amuser les badauds :

Prediction (*amuse badaus*) sur le tourbillon de vent advenu à Paris, en cest an 1583, le 13 de decembre. (L'ESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 168.)

On fist force processions à Paris pour prier Dieu de benir ce secours imaginaire, que les politiques apeloient *amusebadaus*. (Id., *ib.*, 2^e p., p. 49.)

AMUSE FOL, s. m., celui qui trompe les simples par de fausses apparences :

Le diable ha tousjours ses *amuse fols* pour endormir ceux qu'il a prins. (CALV., *Serm. sur la prem. Ep. de S. Paul aux Cor.*, p. 73.)

Il y a des *amuse foux*, qui font mine de parlermenter mais c'est pour venir à leur point. (MONTL., *Comm.*, II, 191.)

1. **AMUSEMENT**, s. m., ce qui distrait de choses sérieuses, perte de temps, retard, divertissement :

Si firent aux François sçavoir
Que soubz ombre de parlement,
L'en taschoit à les decevoir
Et tenir par *admusement*.
(MARCIAL, *Vigil. de Ch. VII*, sign. 4 iii r^e.)

Puis s'appliquerent sans autre *amusement*
Sur icelluy Lacoön promptement.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, B. N. 861, f^o 17^a.)

— Tromperie :

Les doux attraitz et les *amusemens*
De sa langue tres faulce et mensongere.
(O. DE S. GEL., *Ep. d'On.*, Ars. 5108, f^o 189 r^e.)

2. **AMUSEMENT**, adv., d'une manière agréable :

Nous nous engoufframes tout à fait dans le ventre des Alpes, par un chemin aysé, comode et *amusement* entretenu. (MONT., *Voyage*, I, 154.)

AMUSER, verbe. — A., occuper de

choses qui font perdre le temps, procurer de l'agrément à qqn.; abuser, tromper :

Tose ki haut home refuse
Et vilain pastorel *amuse*
A escient pront le pior.

(CHANS., ap. Bartsch, *Rom. et Pastour.*, II, 57, 72.)

Or l'a Renars tant *amusé*
Qu'entr'aus dous se sont acordé.

(REN., Br. IX, 717, var.)

Le duc d'Anjou trouva des cauteles en diverses manieres pour *amuser* le peuple. (JUVEN., *Charles VI*, an 1382.)

J'ai envoyé des gens ou estoit l'advan-garde, veoir s'ilz le font pour *admouse* quelcun. (1472, *Lett. du connét. au gr-matt.*, B. N. 758, Mél. Clairamb.)

(Meduse) pour son cler viaire *amusa* maintes personnes. (C. MANSION, *Bib. des Poet. de metam.*, f^o 44 r^e.)

— Retarder :

Garde toy d'user
De mots durs, ou nouveaux, qui puissent *amu-*
Tant soit peu le lisant. [ser]
(JOACH. DU BELL., *Poet. courtis.*)

— Réfl. :

Pour toy j'en parle souvent,
Afin que point tu ne t'abuses,
Et qu'en pratiques ne t'*amuses*
A choses que tu ne cognois.
(NAT. A L'ALCH. ERR., 324.)

Voila les beaux chefs d'œuvres ou nous nous *amusons* maintenant. (BRANT., *Capit. fr.*, Maresch. de Brissac.)

AMUSEUR, s. m., celui qui en amuse d'autres :

(1564, J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

Amuseur, trompeur, frustrator, illuser. (DUEZ.)

AMUSIF, adj., qui sert d'amusement :

Une *amusive* escharpe tyssue de folles œuvres.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f^o 28 v^e.)

AMUSOIR, s. m., ce qui sert à amuser, à distraire :

De jouets et d'*amusoirs*. (MONT., I, III, c. 5.)

L'Etat de Naples, qui est le jouet des papes et *amusoir* des princes estrangers. (PASQ., *Lett.*, IV, 1.)

Quel besoin de s'amuser en la pluspart des plaidoyez de Ciceron, et autres tels *amusoirs* d'esprit. (Id., *Pourparler du prince*.)

Un *amusoir* à mouche.
(Chasse au vieil Grogard de l'antiquité, 1622.)

Amusoirs de foux curieux.
(S. AMANT, *Rome ridicule*, XII.)

AMUSOIRE, s. f., syn. d'*amusoir* :

Suivant comme les autres les belles *amusoires* de juridiction et possession acquise. (BEROALDE, *Moyen de parv.*, p. 121, éd. s. d. n. I., 439 p.)

Je ne puis moins... que de luy fournir de jouets et d'*amusoires*, comme à l'enfance. (MONT., I, III, c. 5, p. 38.)

Et tout bonnement s'*amusoit*.
La mer étant calme pour l'heure,

Faute d'*amusoire* meilleure,
A faire en mer des ricochets.
(SCARR., *Virg. trav.*, l. V.)

AMUTINEMENT, s. m., mutinement :

Ils feront une révolte et *amutinement* entre eux. (BRANT., *Homm. illust.*, la Pallice.)

Il eust mieux valu qu'il les eust entretenus en cest humeur et *amutinement*. (Id., *Gr. Capit. estrang.*, l. X.)

Entre les plus signales *amutinemens* que j'ay ouy raconter parmy eux, ce fut celui qu'ils firent en Sicile a Ferdinand de Gonzague. (Id., *Rodomont. espaign.*)

AMUTINER, v. a., faire mutiner :

— *Amutiné*, p. p., mutiné :

Ayant faute d'argent pour contenter et payer ses soldats, mesmes les lansquenets *amutinez*. (BRANT., *Gr. Capit. estrang.*, l. VIII.)

Remontra au roy publiquement et devant les princes du sang *amutinez*. si M. d'Andellot avoit tort, il feroit satisfaction a M. le prince de la Roche. (Id., *Duels*, (Euv., VI, 475.)

AMYDALE, mod., v. AMIGDALE. — **AMYSPEKE**, v. HEMISPHERE.

1. **AN**, v. EN.

2. **AN**, s. m., durée d'une révolution de la terre autour du soleil ; année :

A tant cum la cense est de un *an*. (Lois de Guill., § 20, 4, R. Schmid, p. 336.)

Set anz tuz pleins ad estez en Espaigne. (Rol., 2.)

Bels m'est l'ans en may.
(Chans., Berne 389, f° 31 r°.)

L'aan del incarnation... (25 av. 1244, Colégiale S. Jean, A. Liège.)

Li noviax talemeliers doit le premier an qu'il a acheté le mestier de talemellerie, .xxv. d. de coustume a paier au roy ; a la Thiphaine, et a Pasques .xxii. d., et a la S. Jehan Baptiste, .v. d. obole ; et chascun an .vi. s. de hauban... Et autant doit il au segont *an*, et autant au tiers *an*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., l. 12.)

En l'ain... (Dim. apr. assompt. N. D. 1291, S. Jacques, A. Liège.)

Trois fois l'am. (1319, *Cart. de S.-Et. de Vignory*, p. 76, J. d'Arbaumont.)

Les bleds seront conservez aus dits greniers publics, bien mesnagez, et eschangez d'an en an. (*Disc. sur les caus. de l'extresme cherté*, attrib. à du Haillan.)

Une autre fois, Pandolphe l'envoya a la boucherie acheter de la chair, et parlant ironiquement, a la façon des maîtres, luy dict : Va, et demeure un *an* a retourner. (LARIV., *Strap.*, XIII, XII.)

— *Mal an*, malheur :

Et meisme entre les sarrazins
Le basac contre Tamburlan,
Que Dieux mette en si tres *mal an*
Qu'ilz se puissent entre eulx deffaïre,
Si n'y ait crestien que faire.
(CHREST. DE PIS., *Chem. de long est.*, 346.)

ANABAPTISME, s. m., doctrine des anabaptistes :

(1574, J. TIGEON. *Trad. de S. Cyprien*, dans *Dict. gén.*)

ANABAPTISTE, s. m., sectaire qui n'admet le baptême qu'à l'âge de raison :

Point ne suis lutheriste
Ne zwinglien, et moins *anabaptiste*.
(CL. MAROT, *Epistre a M. Bouchar*, p. 142.)

Pour distribuer a aucuns qui avoient raccusé certains *annabaptistes*. (1556, *Compte uniesme de Robert de Bouloingne*, f° 31 r°, Ch. des comptes Lille, B 2516.)

ANABAPTISTIQUE, adj., qui a rapport, qui appartient à la secte des anabaptistes :

Cestuy ci qui avoit toujours tenu de la perfection *anabaptistique*. (TH. DE BEZE, *Vie de Calv.*, p. 12.)

ANACARDE, s. m., fruit de l'anacardier :

Anacardi chaul. (*Qualitez des simples medecines*, B. N. 1288, f° 134 r°.)

Anacardi (*anacars*), ce sont fruitz d'un arbre qui croist en Inde. Aucuns dient que ce sont pououx de elefant, mais c'est fault. (*Grant herbier*, n° 29.)

Les fruits d'*anacardes*, poivre noir. (A. DU MOULIN, *Quint. ess. de tout. chos.*, p. 66.)

ANACARDIN, adj., fait avec l'anacarde, produit par l'anacarde :

Confection *anacardine*. (JOURN., *Pharm.*, p. 182.)

Miel *anocardin*. (OUD.)

— S. m., remède composé avec le suc de l'anacarde :

Il doit user de *anacardins* que sur tout vault a bonté de memoire. (B. DE GORD., *Praliq.*, II, 12.)

ANACEPHALEOSE, s. f., terme de philologie, récapitulation d'un discours, d'un écrit ; autrefois terme de poétique désignant cette espèce de versification dans laquelle on commençait un vers par le mot qui finissait le vers précédent :

Vous, amoureux, qui requerez le temps,
Le temps de may, pour avoir vos plaisirs,
Plaisirs et jeux...
(FABRI, *Art de Reth.*, l. II, f° 20 r°.)

ANACHORETE, s. m., religieux vivant dans la solitude :

Si com dist nostre maîtres sainz Benoist des *anacortites*. (*Trad. des serm. de S. Bern.*, 87, 30.)

L'autre [manière de moines] si est de saint hermites que auquant apelent *anachorites*. (*Riule S. Beneit*, B. N. 24960, f° 4 r°.)

Les autres sont *anachorites* qui edifient en solitude. (GOULAIN, *Rational*, B. N. 437, f° 59°.)

ANADIPLOSE, s. f., espèce de répétition qui consiste à placer deux fois de

suite le même mot à la fin de la phrase qui finit et au commencement de celle qui commence :

Anadiplose est un nombre par lequel un mesme son est répété a la fin du precedent vers et au commencement du suivant. (FOUQUELIN, *Rhet.*, f° 31 r°.)

ANAGAL, s. m., syn. de *anagallis* :

Anagal, m. The herbe Pimpernell. (COTGR.)

Anagal, mouron, m. Muragues, murajés. (OUDIN.)

ANAGALLIS, s. m., plante herbacée de la famille des primulacées, dont une espèce commune, dite mouron rouge, est malfaisante :

Du jus de poree, choux, marjolaine, *anagallis*. (PARÉ, XXV, 35.)

ANAGNOSTE, s. m., esclave qui, chez les riches Romains, faisait la lecture pendant le repas :

Et curieusement ayant par la voix et prononciation du plus docle et fidele *anagnoste* de ce royaume, ouy et entendu lecture distincte d'iceulx livres miens. (RAB., *Quart liv.*, Epist.)

ANAGOGIE, s. f., recherche du sens mystique des textes sacrés :

(1560, VIRET, dans *Dict. gén.*)

ANAGOGIQUE, adj., qui a rapport l'anagogie :

Exposition *anagogique*. (FOSSETIER, *Chans. marg.*, ms. Brux. 10509, f° 92 v°.)

En sens litteral, *anagogic* et *allegoric*. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 171 v°.)

Rapporter tout a certains sens allegoriques, *anagogiques*. (H. EST., *Apol.*, II, 178.)

ANAGOGIQUEMENT, adv., d'une manière anagogique :

Les .xii. explorateurs qui apportèrent trois gendres de fruits de la terre de promission figuroient *anagogiquement* les .xii. apostres qui nous declarerent la treble vision et fruition de Dieu. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux. 10509, f° 147 v°.)

ANAGRAMMATISER, v. n., mettre en anagramme :

Ce vilain Herodes (ainsi les predicateurs avoient *anagrammatisé* le nom de Henry de Valois). (ESTOILE, *Mém.*, I, 199.)

ANAGRAMMATISME, s. f., art de l'anagramme, l'anagramme lui-même :

Artemidore le stoique a laissé en son livre des songes un chapitre de l'*anagrammatisme* ou il montre que, par l'inversion des lettres, on peut exposer les songes. (DU BELL., *Illustr.*, p. 137.)

En ce temps la florissoit Lycophron, non tant pour la poesie, que pour ce qu'il faisoit des *anagrammatismes*. (Id., *ib.*, p. 136.)

Et Platon aussi, lequel au soir fut laissé avec les damoiselles faire des *anagrammatismes*. (BEROALDE, *Moy. de parv.*, p. 198, éd. 617 p.)

Anagrammatisme, c'est à dire transposition de lettres. (LA PLANCHE, *Etat de la Fr. sous Franç. 1^{er}*, II, p. 100.)

Anagrammatismes, ou noms retournés d'aucuns grands seigneurs et dames. (J. DE LA TAILLE, f° 74 r°.)

ANAGRAMME, s. m. et f., mot formé par la transposition des lettres d'un autre mot :

Anagrammes entiers. (DES ACCORDS, *Bigar.*, f° 78 v°.)

ANAGRAMMÉ, adj., qui a été l'objet d'un anagramme :

Un sonnet acrostiche,
Anagrammé par l'hemistiche.
(ST AMANT, *Poet. crotté*.)

ANAGYRE et **ANAGYRIS**, s. m., arbrisseau de la famille des légumineuses, dont l'écorce et les feuilles exhalent une odeur fétide :

Anagyris. (DU PINET, *Dioscor.*, dans *Dict. gén.*)

Anagyre, m, The plant called Beane Trifolie or Pescod tree. (COTGR.)

ANALEMME, s. m., projection des cercles de la sphère sur une surface plane :

Les *analemmes* dessus specificz. (J. MARTIN, *Vitruve*, f° 130 r°.)

ANALEPTIQUE, adj., qui restaure, qui rétablit les forces épuisées :

L'eau de chapon est *analeptique* (c'est à dire restaurative). (EVON., c. XLIV.)

Remedes *analeptics*. (LA FRANBOIS., p. 455.)

ANALOGIE, s. f., rapport entre deux ou plusieurs choses qui offrent des traits communs :

Et non seulement ils tireront profit de la lecture de chacune histoire en particulier, mais aussi apprendront par iceluy à confronter les histoires anciennes avec les modernes, et à considerer la conformité d'icelles, et l'*analogie* (si les oreilles François peuvent porter ce mot). (H. ESTR., *Apol.*, Epit. à un ami.)

L'*analogie* et conformité est telle. (RAB., *Garg.*, ch. x.)

De voir comme Dieu peint, par juste *analogie*,
Du crayon de la mort les couleurs de la vie.
(AUB., *Trag.*, 287.)

ANALOGIQUE, adj., conforme à l'analogie :

Estant les relations partout esgalement et par raison *analogique* jointes ensemble. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 249 v°.)

ANALOGIQUEMENT, adv., d'une manière analogique, par analogie :

(1557, P. DE MESMES, *Instist. astron.*, dans *Dict. gén.*)

ANALOGISER, v. a., comparer, déduire par analogie :

Analogiser, deduire par voie d'analogie, inferer par suite de proportion. (MONET.)

Analogiser, comparar, conformar. (C. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

ANALPHABETE, adj., qui ne sait pas l'alphabet :

C'est tres mal fait de permettre l'exercice de la chirurgie, l'une des plus dignes parties de la medecine (comme j'ay souvent ouy dire a mon pere) a ces ignorans *analphabetes*, qui n'estudierent jamais en aucun livre. (JOURN., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*)

ANALYSE, s. f., division d'un tout en ses parties, pour l'étudier :

L'*analyse* de tout le livre. (AUB., dans *Dict. gén.*)

ANALYTIQUE, adj., qui tient de l'analyse ; s. f., analyse :

La ou il (Aristote) enseigne des dernieres *analytiques* ou resolutions. (LA BOD., *Harmon.*, p. 46.)

ANAMI, v. ENNEMI.

ANANAS, s. m., plante épineuse de la famille des broméliacées, le fruit de cette plante :

Espec de fruit nommé *nana*. (1554, THEVET, *Cosmogr.*, f° 935 v°.)

ANANCHITIDE, s. f., sorte de pierre précieuse :

L'*ananchitide* évoque en la necromantie ou divination par les morts les images des faulx dieux. (LA BOD., *Harmon.*, p. 741.)

ANAPESTE, s. m., pied formé de deux brèves suivies d'une longue :

La vertu du pied *anapeste*.
(ROSS., VII, 338, *Bibl. elz.*)

ANAPESTIQUE, adj., où domine l'anapeste :

(1558, G. MOREL, dans *Dict. gén.*)

ANAPHORE, s. f., répétition de mêmes mots en tête de phrases qui se suivent :

Anaphore. (FABRI, *Art de Rhet.*, liv. 6, f° 62 r°.)

Anaphore, c'est à dire relation, est un nombre par lequel un meme son est ouy aus commencemens des distinctions de l'oraison, c'est à dire ou des virgules, ou des membres, ou des periodes et clausules. (FOUQUELIN, *Rhet.*, f° 24 r°.)

ANARCHIE, s. f., désordre produit dans un Etat par l'absence de gouvernement ou par l'impuissance de ceux qui gouvernent :

Anarchie est quant l'on franchist aucuns serfs et met en grans offices. (ORESME, *Mots estranges*.)

ANARCHIQUE, adj., qui tient de l'anarchie :

Quant a la forme de gouvernement entre les diables, elle estoit *anarchique*. (MENIPEE, 313.)

ANASARQUE, s. f., hydropisie du tissu cellulaire :

L'hydropisie *anasarca*. (PARÉ, VI, 11.)

ANASPERAGE, s. f., asperge :

Sperage ; on l'appelle autrement *anasperage*. (GRANT herbier, n° 453.)

ANASSER (s'), v. réfl., tomber dans la nasse :

Doubles levres corallines,
Par mon ardent aymer,
Qu'on m'ame enfermer,
Qui *Anassa* dedens vous
A l'apet d'un sucre doux.
(BAIF, *les Amours*, f° 38 r°.)

ANASTOMOSE, s. f., abouchement de deux vaisseaux ; jonction de deux rameaux nerveux :

Les anevrismes se font par *anastomose* et diapedece, ruption. (PARÉ, V, 30.)

ANATESME, v. ANATHEME.

ANATHEMATISER, v. a., frapper d'anathème :

Des excommuniez que les clers dient *anathematisez*. (BOUT., *Somme rur.*, II, 12.)

Et sans garder la forme qui se doit garder en tel cas, a escommunié, aggravé, reaggravé et *anathematizé* nos dits peuple et sujets. (22 oct. 1488, *Lett. de Charl. VIII au pape*.)

Il a esté *anathematizé* et reprouvé des Juifs. (LA BOD., *Harmon.*, p. 261.)

Il nomma, appela... *anathematiza* Monsieur le Diable. (TAHUREAU, *Dial.*, 115.)

ANATHEMATISME, s. m., action de frapper d'anathème :

Il y a des peines en la justice ecclesiastique, comme la prison, le jeusne, l'amende pecuniaire, applicable aux œuvres de pieté, excommunication, *anathematisme*, et la degradation qui est la plus grievfe. (*Grand Cout. de Fr.*, p. 523.)

ANATHEME, s. m., malédiction par laquelle l'Eglise retranche qqn de sa communion ; réprobation complète :

E desuz *anatheme* a tuz dis conferma.
(Th. le mart., 58.)

Por plus enforcier l'*anatheme*.
(Rose, 19787.)

ANATOMIE, s. f., étude de la structure des organes par leur dissection ; art de disséquer ; pièce d'un corps disséqué :

Et en ont un livre que il appellent *anatomie*. (ORESME, *Eth.*, 29.)

Anatomie. (Cyrurgie *Albug.*, f° 117^a.)

Les *nothomye* et fleubothomye du corps humain. (1493, *Kalend. des berg.*)

Nolomie du cadavre. (1564, *Reg. des ord. sur la peste*, A. mun. Dijon.)

— Squelette :

Les mains seches, sans chair, comme un *anatomie*. (*Enfer de la mere Cardine*, Poés. fr. des *xv^e* et *xvi^e* s., III, 315.)

Entre lesquelles estoit un vieil homme, grand et sec comme une *anatomie*. (*Nouv. Fabr. des excell. traits de verité*, p. 41.)

Voici apres entrer l'horrible *anatomie*
De la mere asseeche.

(AUB., *Trag.*, I. I.)

Nous vismes aussi et ches luy et en l'eschole publique des *anatomies* entieres d'hommes morts, qui se tiennent. (MONT., *Voyag.*, p. 19.)

Les Egyptiens, au milieu de leurs festins et parmy leur meilleure chere, faisoient apporter l'*anatomie* seche d'un homme, pour servir d'avertissement aux convies. (ID., *Ess.*, I. I, ch. xix, p. 39.)

ANATOMIQUE, adj., relatif à l'anatomie :

Dissection *anatomique*. (PARÉ, *Préf.*)

— S. m., anatomiste :

L'usage duquel nul *anatomique* n'a encores parlé. (PARÉ, *L'anatomie de la teste*, f° 105.)

ANATOMISER, v. a., faire l'anatomie, disséquer :

Un homme qui *aura anatomisé* les animaux. (BELON, *Nat. des oys.*, I, 6.)

Anatomiser des serpents. (ID., *Singul.*, I, 31.)

— Creuser :

A tous les millions de diables qui te puissent *anatomiser* la cervelle. (RAB., *Paul.*, IV, 66.)

ANATOMISTE, s. m., celui qui se livre à l'étude de l'anatomie :

Les *anatomistes*. (PARÉ, I, 1.)

ANBASTRE, v. ALBASTRE. — **ANBESOIGNIER**, v. EMBESOIGNIER. — **ANBRAZER**, v. EMBRASSER. — **ANBRESCEMENT**, v. EMBRASSEMENT. — **ANBROICHIER**, v. EMBROCHIER. — **ANBUCHIER**, -BUSCHIER, v. ENBUSCHIER. — **ANCARNASION**, v. INCARNATION.

ANCE, s. f., eau, arg. du *xvi^e* s. :

Pier de l'ance, boire de l'eau. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 129.)

Ance, de l'eau. (*Vie gener. des Mercelots*, Var. hist. et litt., t. VIII.)

ANCEINGNE, v. ENSEIGNE. — **ANCEN-**

SER, v. ENCENSOIR et ENGENSEUR. — **ANCESTE**, v. ANSETTE.

ANCESTRE, mod. ancêtre, au sing., ascendant qui précède le père ; au pl., série des ascendants jusqu'à une époque indéterminée :

Prenez Sissons la grant cité de pris ;
Moie doit estre, nos *ancestres* la tint.
(GARIN le Loh., I, 143.)

... Si *ancestre*...
(WACK, *Rou.*, 2^e p., 162.)

Si l'esracerad de ceste bone terre que a lur *ancestres* dunad. (*Itois*, p. 293.)

Si fu son pere et son *ancestre*.
(ATHIS, B. N. 375, f° 100^r.)

Pour ce que si *ancestre* l'orent tenu ainçois.
(BERTIE, 1509.)

ANCHAANER, -CHAIENER, v. ENCHAIENER. — **ANCHAN**, v. ANCIEN.

1. **ANCHE**, s. f., tuyau, embouchure du hautbois, de la musette ; lame vibrante placée dans l'embouchure de certains instruments à vent et dont les battements produisent le son :

Marsyas qui inventa la *hanche* pour emboucher le hautbois. (AMYOT, *Comment refrener la colere*, 12.)

Car on m'a desrobé a ceste matinee
L'*anche* de mon bourdon que tu m'avois donnee.
(RONS., *Ecl.*, IV, p. 563.)

Si tu pences gagner le pris d'une houlette,
D'une *anche*, ou d'un pipeau pour monter ta
[musette].
(P. DE BRACE, *Poem.*, f° 99 v°.)

Or depuis luy d'aucun cette musette enlee
Aumoins que j'eusse veu n'avoir esté soufflee
Quand jeune bergerot une audace je pris
De racouter son *anche* en mes ans moins apries.
(VAUQ., *Idill.*, II, 65.)

Tu ne dois pas laisser, o poete, en arriere
Croupir seule es forests la Muse forestiere :
Mais tu la dois du croc dependre, et racouter
Son *enche* et son bourdon.
(ID., *Art.-poet.*, III.)

2. **ANCHE**, v. ENCRE. — 3. **ANCHE**, v. HANCHE.

ANCHEAU, s. m., autrefois sorte de tonneau, aujourd'hui t. de mégisserie, vase à détremper la chaux :

Pour relier cuves et *anchaux*. (1392-1400, *Compl. de l'hôl.-D. d'Orl.*, f° 32 r°.)

ANCHIERE, v. ENCHERE.

ANCHOIS, s. m., autref. souvent. f., petit poisson de mer qui se mange comme hors-d'œuvre :

Des *anchoues*. (BONIVARD, *Adv. et dev. des leng.*)

Des barrils d'*anchovies*. (O. DE SERR., p. 660.)

Enchoye. (JOUB.)

Anchois, m., ou *anchoye*, f., aphyra. (DUEZ.)

ANCIEN, adj., qui existe depuis une

époque antérieure, qui a existé à une époque antérieure, en parl. de pers. et de choses ; âgé, vieux :

Il est escrit en l'*ancienne geste*.
(ROL., 3742.)

En parchemin prendrai .i. brief,
Saluz avra el premier chief,
A l'*antien* le tramolez.
(TRISTAN, I, 2323.)

Nocié fu a l'*entien*.
(ID., 2360.)

Et des faiz de l'*ancien* tens.
(PARLON., B. N. 19152, f° 131^a.)

Une creveure de la tor qui vielle estoit et *ancienne*. (AUC. et NIC., 12, 35.)

Quant li *anchan* donerent la haute poesté as dicteurs en aucun tens cil eslirent les mestres des chevalliers. (*Digestes*, ms. Montp., f° 10^r.)

Ne jeune ne jolie n'tere,
Mais *ancienne* et moult rassise.
(CUREST. DE PIZ., *Chem. de long est.*, 462.)

Quoy qu'on tient belles langagieres
Florentines, Veniciennes,
Assez pour estre messagieres,
Et mesmement les *anciennes*.
(VILLON, *G. Test.*, 1515.)

Et non seulement ils tireront prouffit de la lecture chacune histoire en particulier... mais aussi apprendront par iceluy a confronter les histoires *anciennes* avec les modernes, et a considerer la conformité d'icelles. (II. EST., *Apol.*, Ep. à son ami.)

La bonne et *antienne* amitié de vos predecesseurs. (22 janv. 1578, *Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, III, 712.)

ANCIENETIET, v. ANCIENNETÉ.

ANCIENNEMENT, adv., dans les temps anciens, jadis :

Quant li reis *ancienement*
Out pris le Mans premierement.
(WACK, *Rou.*, 3^e p., 9735.) Var., *ancienement*.

Et a l'entree par ou on entroit, avoit au *ancienement* forteresse de murs. (VILLER., § 454.)

Il fu establi *ancienement* que... (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I, 7.)

Pour autant que les terres devoient *ancienement*. (1328, *Revenus des terres de l'Art.*, A. N. KK 394, f° 50.)

Mais il y avoit murs fais *ancyennement*.
(CHEV. au cygne, 20968.)

Vendu ou il est accoustumé *ancienement* a vendre herens. (20 déc. 1407, *Reg. de la vinnerie*, f° 103 v°, A. Tournai.)

ANCIENNETÉ, s. f., caractère de ce qui existe depuis une époque antérieure ; caractère de ce qui a existé à une époque antérieure :

Car n'ad ore nul home né
Ki tant sace d'*anciencité*,
Ki ren sache de nul afere,
Quant cest dener curut en terre.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1395.)

D'*anchyenetelet*. (29 sept. 1296, Flines, A. Nord.)

Antiquitas, *ancianeté*. (*Gloss. de Conches*.)

Encianneté. (1317, A. N. JJ 57, f° 108 r°.)

Ansienneté. (1356, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, A. N. MM 28, f° 50 r°.)

Que toutes terres, villes et chastellenies subiettes, ressortiroient aux lieux et sieges royaux ou autres où il avoient accoustumé d'*ancienneté* de ressortir. (28 août. 1387, *Ord.*, XII, 153.)

Anzienneté. (1454, A. M.-et-L. E 54, f° 17.)

Ancienneté. (1460, *Tempor. de Bay.*, f° 5 r°, chap. Bayeux.)

— Antiquité :

L'ancienreté... cumandat les hystories estra d. es honorables lius des sainz. (*Alexis*, app. 9.)

L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie. (*Mont.*, I, 101.)

ANCILE, s. m., bouclier sacré que les Romains croyaient tombé du ciel, et à la possession duquel ils supposaient attachée la durée de leur empire :

Regnant Numa Pompilius, roy second des Romains en Romme, feut du ciel veu descendre le tranchant bouclier dit *ancile*. (*Rab.*, *Paul.*, l. IV, ch. XLIX.)

ANCLAIN, v. ENCLIN. — **ANCOICHIER**, v. ENCOCHER. — **ANCOISSOS**, v. ANGOISSOS.

ANCOLIE, s. f., plante renonculacée dite gant de Notre-Dame :

Li sistme (fleur) rose espanie,
Et li sistme de l'ankelie.
(*Dou Capiel a .vii. fleurs*, B. N. 1353, f° 504 v°.)

Et li sieptime est li *ancie*.
(*Id.*, f° 505 r°.)

Anquelles, roses et lys.
(*Froiss.*, *Poés.*, B. N., f° 1 v°.)

Deux bouteilletes d'argent,... esmailliez a deux costez d'*ancolies*. (1467, *D. de Bourg.*, n° 2606.)

Encoulie d'or. (1474, *Inv.*, A. B.-P., p. 19.)

Es grans cours croissent soucie et *encolie*. (H. BAUDE, *Dicts mor.*, B. N. 1716.)

L'ancolye, c'est foy, constance et loyauté
(*BRANVILLE*, *Nupt. virelays*.)

ANCON, v. ANCON 2. — **ANCORAGIER**, v. ENCOURAGER.

ANCRAGE, s. m., action de jeter l'ancre, lieu propre pour ancrer :

Tu es le port de vray et seur *ancrage*. (*CHASTELLAIN*, dans *Dict. gén.*)

Ancrage de nefz. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 487.)

Les *encrages* contre les tempestes. (*Aub.*, *Fen.*, III, 15.)

— T. d'archit., action d'ancrer, de consolider avec la barre de fer appelée ancre :

Pour le fait de la machonnerie, *ancrages*, comme aussy les couvertures d'ardoizes, plomb, que conviendra avoir pour la dicte couverture. (18 nov. 1616, *Reg. aux delib.*

rat. des consaulx, dans La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 36.)

ANCRE, s. f., qqf. m., instrument de fer à deux dents qu'on laisse filer au fond de l'eau pour fixer les bâtiments :

Saillent es nefz, lur *ancres* traient,
Cordes desmedlent, voiles tendent.
(*WACE*, *Rou.*, 2^e p., 1158.)

... Lor *angres* traient.
(*Id.*, *ib.*, B. N. 375, f° 221^e.)

A ce seit nostre *ancres* fices.
(*BEN.*, *D. de Norm.*, II, 8972.)

Al premir vent se met en mer :
Halent *hancres*, llevent tref.
(*Tristan*, III, 56.)

Traire les *ancres*. (*VILLEH.*, § 133.)

Qui remestrent a *ancres*. (*Id.*, *ib.*, § 238.)

On gette le *ancres* dedens la mer. (*CONTR.*, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 281 v°.)

Jettons la dernière *ancres*, comme l'on dit en commun proverbe, et nous depes- trons de celle qui nous empesche. (*AMYOT*, *Theog. et Car.*, ch. XXI.)

L'*ancres* sacré. (*AUB.*, *Hist.*, II, 218.)

— *Etre à l'ancres*, être à sec, sans eau :

Toute la contree estoit a l'*ancres*, c'estoit pitoyable cas de veoir le travail des hu- mains pour se guarantir de ceste horri- fique alteration. (*RAB.*, *Paul.*, l. II, ch. II.)

— Architect., barre de fer destinée à empêcher l'écartement des murs, la poussée des voûtes :

Sera tenu livrer soixante *ancres* avecq clefs a deux costez qui servira pour clau- ver aux sommiers du deuizeme estaige. (18 nov. 1616, *Reg. aux delibérat. des con- saulx*, dans La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 39.)

ANCRE, adj., dont les extrémités sont terminées en ancre ; qui est à l'ancre :

Ancre, m. Ankored, having cast anchor ; at an anchor ; also, made, or fashioned like an anchor ; and hence ; croix *ancree*. (*COTGR.*)

ANCER, verbe. — N., jeter l'ancre :

Le roi *encra* au bout d'une terre que l'en appelle la pointe de Limeson. (*JOINV.*, 213, Wailly.)

— A., en t. d'architecture, consolider avec une barre de fer dite ancre :

Pilliers *ancrez* de bon fer d'Espagne. (13 mars 1397, ms. Amiens 323, f° 226.)

— Fig. :

J'ay jetté l'ancre de mon esperance sur luy. On dit aussi jeter l'ancre de son repos. Et au lieu de dire jeter l'ancre, pou- vons nous servir de : *Ancrer* : et dire, j'ay *ancré* mon esperance sur luy, j'ay *ancré* la mon repos ou ma felicité. (*H. EST.*, *Precell.*, p. 100.)

Ce qui m'*ancré* si fort en ceste opinion. (*CHOLIERES*, *Apres dînees*, I, f° 14 v°.)

— Réfl., jeter l'ancre :

Enqui se *ancreevent* les nes et li vissier et totes les galies. (*VILLEH.*, § 136.)

ANCYLOGLOTTE, s. f. et m., forme de ankyloglosse, empêchement, difficulté dans la langue, ce qu'on appelle vulg. le filet :

Elle parla par l'art du medicin et du chi- rurgien, qui luy couperent un *encyloglotte* qu'elle avoit sous la langue. (*RAB.*, *Tiers liv.*, ch. XXXIV.)

Qui seroit celle qui fut si remplie en ce monde icy de bestie, principalement de- puis que l'*ancyliglotte* nous est ostee (qui se fait a l'age de trois ans), que de... (*Prem. acte du Synode noct.*, XV.)

ANDABATE, s. m., gladiateur à cheval qui combattait avec un bandeau sur les yeux :

(1587, *TAILLEPIED*, dans *Dict. gén.*)

ANDAIN, s. m., chemin que se fraye un faucheur en fauchant droit devant lui dans un pré ; par extens., herbe laissée le long de ce chemin :

Tous tous ils ont passé par le fil de l'espee
Comme l'herbe des champs
Au plus chaud de juillet par *andains* decoupee
Sous les glaives fauchans.
(*CHASSIGN.*, *Ps.*, XIX.)

— Étendue d'un coup de faux :

Unum arpentum et .v. *andaigs*. (1208, *Cart. de Montieramey*, p. 247, ap. Lalore.)

Cf. I, 285^b.

ANDEVERSAIRE, v. ANNIVERSAIRE.

ANDICRIS, v. ANTECRIST.

ANDOILLE, mod. andouille, s. f., boyau de porc farci :

Hilli, *andulles*. (*Gloss. de Neck.*, Brug.)

Aundulyes. (*Id.*)

Une grant *andoille*.
(*Ren.*, Br. XV, 105.)

Bonne *endoille*.
(*J. DE MEUNG*, *Test.*, 1162.)

Faire *andouilles* des tripes des pourchiaux. (5 déc. 1396, *Reg. des consaulx*, f° 108 v°, A. Tournai.)

Et couldre jambons et *andouilles*.
(*VILLON*, *Grand Test.*, 1123.)

Une geline et quatre *andouilles*. (*Stat. de la confrair. de N. D. de Paris*, B. N. 72782.)

Endouilles et bodins. (1577, *Ord. sur la police de la ville d'Issoudun*.)

— Projectile en forme de pelote oblon- gue enveloppée de toiles redoublées et de corde, comme l'extrémité des flèches incendiaires :

Eschelles liez ensemble garniz de ces feux (grégeois) qui s'appellent *andouilles*, qui sont servans a brusler les navires. (1500, *PHIL. DE CLEVES*, *Traité de la guerre*, p. 120.)

ANDOILLETE, mod. andouillette, s. f., petite andouille :

Guillelmus Andoilette. Petrus Andoilette. (1451 et 1491, *Anc. obituaire de S. Loup*, Lalore, *Obit. du dioc. de Troyes*, p. 300 et 391.)

ANDOUGLE, v. ANDOUILLE.

ANDOUILLER, s. m., ramification qui se produit avec l'âge sur le bois du cerf, du daim, du chevreuil :

(La teste est) bien nee, si est quant elle est grosse et de merrein et d'antoilliers. (PHEBUS, *Deduits*, B. N. 616, f° 17^v.)

Des blanches qui sont es cornes du cerf sont appelez *ondoilliers* singulierement et en general sont appelez cors. (*Modus et ratio*, f° 2 v°.)

Si le cerf est chastré ayant sa teste ou *endouliers* mois et en sang. (PARÉ, VI, 18.)

Il jugeoit un vieil cerf a la perche, aux espois, *andouilliers*, a la mulle et a l'em-brunissure. (CHOLIERES, *Meslanges poetiques*, f° 128 r°.)

Trévoux donne : *Andouillers* ou *Antoilliers*.

ANDOUILLIQUE, adj., d'andouille :

La generation *andouillique* eust par ces soubdars oulinaires toute esté exterminée. (RAB., *Quart liv.*, ch. XLII.)

Vous les reconnaitrez assez facilement (les pé-
[dants])

A l'humere *andouillique*, au sot raisonnement, (DU LORENS, ap. Delboulle, *Gloss. de la vallée d'Yères*, p. 16.)

ANDOULLE, v. ANDOUILLE.

ANDRAC, v. ANTHRAX.

ANDROGYNE, adj., qui possède les deux sexes, s. m., individu chez lequel sont réunis les organes des deux sexes :

Sçavoir cest *androgyn* metal,
Des metaux le primordial.
(Tr. d'alch., 98.)

— S. f. :

Le premier feu de mon moindre plaisir,
Fait balloter mon alteré desir :
Puis de nos cœurs la celeste *androgynie*
Plus sainctement vous oblige ma foy.
(JOACHIM DU BELLAY, 13 sonnets de l'honneste amour, IV, f° 41 r°.)

ANDROMANE, adj., s'applique à une femme malade de nymphomanie, de fureur utérine :

Filles *andromanes*, c'est a dire enrageans d'avoir le masle. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 210.)

ANDROMEDE, s. f., constellation située près du pôle arctique :

(L'étoile) qui est a la bonne main d'*Andromede*. (P. DE MESMES, *Instit. astron.*, 138.)

ANDROPHAGE, s. m., anthropophage :

Hommes *androphages*. (SALIAT, *Her.*, III.)

ANDROSPHINGE, s. m., statue qui représente l'homme et le sphinx :

Il y posa grands colosses et *androphinges* de merveilleses longueur. (SALIAT, *Her.*, II.)

ANDULLE, v. ANDOUILLE.

ANE, v. ALNE. — **ANE**, mod., v. ASNE.

ANEANTIR, verbe. — A., faire rentrer dans le néant, détruire, au prop. et au fig. :

Mais je metrai tot mon pooir
De faire les ent repentir,
Et de lor fais *anientir*.
(Parton., 6714.)

Que nous *soyons* de tout *agnientis*. (Psaut., B. N. 1761, f° 157^v.)

Ne seroit pas tant seulement *anoientir* par s'auctorité. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 190^b.) P. Paris : *aneanti*.

Adneantir. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679, f° 222 r°.)

Doient estre *anianties* et de nulles valours. (1344, A. Meurthe, 3052.)

Cil trettieur, comme bien consilliet, ne voloit mies le roy lassier ne leur pourpos *anientir*. (FROISS., *Chron.*, VI, 3.)

Ne les rappellera ne fera rappeler, adnuler ne *adniantir*. (1444, Hôp. gén. Orléans.)

Tout ledit accord et traictié furent *adnientis* par le tumulte d'iceulx. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 224.)

Quant les raisons de parties sont *anyentis* par raisons. (FABRI, *Rhet.*, f° 11 v°.)

Afin que folle gloire
N'*aneantist* euvre tant meritoire.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, xc.)

Nous nous laissons si fort aller sur les bras d'autrui, que nous *aneantissons* nos forces. (MONT., I, I, XXIV, p. 74.)

— Réfl., se détruire :

Lors le convient seingner, ou prendre medicine, Ainsi s'*anientist* et degaste et defîne.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 170.)

Les gens de guerre s'*aneantisent* quand on les tient en repos. (GRUGET, *Div. leç.*, I, XXIX.)

Il n'y a rien de pire que le séjour aux soldats, parce qu'ils deviennent nonchalans et yvrongnes, jouent leur argent, se corrompent entre'eux et s'*aneantisent*. (BRANT., *Maniem. de la guerre*.)

— N., être anéanti :

Quar tout convient *anientir*.
(MARIE, *Ysopet*, B. N. 1594, f° 87 r°.)

En l'aigue d'Emdor tuit perirent,
Com tais de terre *anientivent*.
(Lib. Psalm., LXXXII, p. 317.)

Par le dit buverage, il feroit le creature dou ventre se mere *anientir* et aler a perdition. (18 déc. 1346, Reg. de la loy, 1340-1354, A. Tournai.)

— *Anienti*, p. passé, détruit :

Car tous ses cors estoit sechies
De vielce et *anoiantis*.
(Rose, 349.)

Car mon corps tout *anienti*
Deviut.
(CHREST., de Piz., *Chem. de long est.*, 586.)

ANEANTISSEMENT, s. m., action d'anéantir, destruction :

Li diz dus et Yolent rendront et restoront au dit conte tout le surplus des dites levees c'est assavoir pour chascune annee des diz .xxi. an sept cent cinquante liv. tournoys petiz... lequel rapel et *aneantisement* et les nouvelles convenances ci contenues les dites parties promistrent... tenir. (1309, A. N. JJ 45, f° 13 r°.)

Ce fu le commencement de leur destruction et de leur *anientissement*. (GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, f° 291 v°.)

ANEAU, v. ANEL 2. — **ANEE**, mod., v. ASNEE.

1. **ANEL**, v. AGNEL.

2. **ANEL**, mod. anneau, s. m., cercle de métal ou de qq. autre matière résistante qui sert à retenir, à attacher ; petit cercle d'or, d'argent, etc., qu'on porte au doigt, aux oreilles, etc. :

De l'autre [doigt] ki porte l'*anel*. (*Lois de Guill.*, § 11, R. Schmid, p. 330.)

Cil, qui l'*ennel* en son doit a.
(CHREST., *Chevalier dou leon*, ap. Keller, *Romv.*, p. 548.)

Il vot l'auberc tot de fin or safoz,
Li uns *eniaz* est sor l'autre arivez.
(Aleschans, 7666, ap. Jonek., *Guill. d'Or*.)

De l'*enel* de son doi vuet que li face don.
(J. BOD., *Saisnes*, CXXIIV.)

Et les *aniaus* es oreilles clouer.
(Agoullant, ap. Laborde.)

Deus *aniaus* ot en sa main destre.
(Sept Sages, ap. Laborde.)

En buies ne en *enniaz*. (*Lancelot*, ms. Frib., f° 127^v.)

Fremaus, d'*aniaus*. (E. BOU., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XLI, 1.)

Fremaus d'*aneaus*. (Id., ib., rubr.)

Anniaus de laton. (Id., ib., 1^{re} p., XLII, 10.)

Il lui envia son *anel*, qui estoit de moult fin or. (JOINV., *S. Louis*, p. 138, Michel.)

.i. saphir en .i. *aignaud* d'or. (1316. *Compt. de Geoff. de Fleuri*, *Compt. de l'argent.*, p. 26.)

Trois *agneaulx* d'argent. (*Armor. du xiv^e s.*, Cab. hist., V.)

.i. cent de *heneaulx* de fer. (1392, *Inv. de meubl. de la mair. de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

Deux grans *agneaulx* de leton. (1409-10, *Compt. de la fabr. de S. Pierre*, A. Aube G 1559, f° 130 v°.)

.ii. *aneaux* d'or, lesquelz furent penduz et atachiez aus oreilles de Milton. (1452, *Compt. roy.*, ap. Laborde.)

Et avoit en ses mains blans gans, bien garnies d'*aigneaulx* a pierres. (MONSTRELET, I, 279.)

Guillaume More, serrurier, place deux gros gons et un *aigneaul* a la porte des Ardilliers pour tenir l'image de Notre-

Dame. (1535-36, *Comptes de Nevers*, CC 106.)

— Parties naturelles de la femme :

Lors l'a prise par le trumel,
Des cops li done sor l'anel.
(Renart, Suppl., p. 180.)

V. Montaigl. et Rayn., II, 24.

— Mariage, jour du mariage :

Plusieurs grands seigneurs et gentils
hommes serchoient fort sa bonne grace,
les ungs pour l'amour seullement, les
autres pour l'anneau. (MARG. D'ANG., *Hept.*,
LIII.)

D'avoir peu abuser une femme, une amante,
Soubs ombre de l'anneau.
(A. DE RIVAudeau, *Œuv. poét.*, p. 158.)

Un pere promet a son futur gendre une
somme d'argent, dans la benediction nup-
tiale. Ne pouvant accomplir ce qu'il avoit
promis de bailler a l'anneau, fait tant que
son gendre ne laisse a espouser sa fille.
(G. BOUCHET, *Serees*, I, 201.)

Cf. I, 287°.

ANELER, mod. anneler, v. a., atta-
cher comme avec un anneau :

Je donne a Lotard de Hornut .i. hanap
de madre, liquels a .i. clavier qui est en-
neles. (19 mars 1398, *Test. demiselle Jehune
le Grumeliere*, chirog., A. Tournai.)

— Garnir d'un anneau :

Conviendra anneler les pourceaux. C'est
a dire, leur mettre des petits anneaux de
fer au groin, les y fourrant avec une poin-
çon aigu : car pour la douleur qu'ils sen-
tent ainsi anneles, desistent de fouiller,
et se remettent a manger. (O. DE SERR., IV,
15.)

— Disposer en anneaux :

Vos beaux cheveux bien anelez.
(Opusc. de P. Enoc, p. 81.)

Tenaille pointue : elle sert pour faire les
plis et replis de l'or ; pour arrondir, en-
chainer, enfilier, vouler, tortiller, anneler,
frizer. (E. BINET, *Merv. de nul.*, p. 194.)

1. ANELET, mod. anelet, s. m., petit
anneau :

Cist anelet petit, d'or fin.
(Tristan, I, 239.)

Et cest mien anelet prendrois.
(CHRIST., *Chevalier dou leon*, ap. Kell., *Romv.*,
p. 548.)

Et dou tot a vous se comande
Par l'anelet d'or a cristel.
(BEN., *Troie*, Ars., f° 90°.)

L'anelet d'or mist en sun del.
(MARIE, *Lais*, Eliduc, 409.)

Ostes moi l'anelet dou doit,
Je ne sui pas mariee a droit.
(Chans., ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 27, 45.)

4 anneletz de verre dont les deux sont
pers et les autres blans. (1471, *Inv. de René*,
f° 22.)

Et estoient les dictes courtines a annelets
pour courre toutes deux joindans en-
semble, quand on vouloit. (1485, *Alienor de
Poitiers*, ap. Laborde.)

2. ANELET, adj., formé en anneaux,
annelé, bouclé :

Dans un bois tu me tendis
Le roth, dont tien me rendis,
De deux tresses crepelettes,
Blondelettes, anelettes.
(G. DURANT, *Ode*, I, x.)

ANEMAL, v. ANIMAL. — ANEME, v.
AME. — ANEMI, v. ENNEMI. — ANEMISTÉ,
-ISTIE, -ITÉ, -ITIE, v. INIMITÉ.

ANEMONE, s. f., plante renonculacée
à fleurs de couleurs variées :

Anemone double. (O. DE SERR., 578.)

ANERIE, -ESSE, v. ASNERIE, -ESSE.

ANETH, s. m., plante ombellifère :

Anetum. Anel. (*Grant herbier*, n° 30.)

Puis me torchay de saulge, de fenail, de
aneth, de marjolaine. (RAB., *Garg.*, XIII.)

ANEU, v. ENNUI. — ANEUR, ANEURER,
v. HONNEUR, HONORER. — ANEURISME, v.
ANEVRISME.

ANEVRISMAL, adj., qui tient de l'ané-
vrisme :

Hernie anevrysmale. (JOUR., *Gr. chir.*, p.
561.)

ANEVRISME, s. m., tumeur formée
sur le trajet d'un vaisseau artériel ou
sur une paroi du cœur, par la disten-
sion des tuniques :

Les aneurismes se font par anastomose
et diapede, ruption. (PARÉ, V, 30.)

Anevrysm. (LAUR. JOUBERT.)

Anevrisma. (TOLLET.)

ANFERNAL, v. ENFERNAL. — ANFER-
MERIE, v. ENFERMERIE.

ANFFORISME, v. APHORISME.

ANFRACTUEUX, adj., qui a des anfrac-
tuités :

Trous anfractueux. (PARÉ, II, 3.)

Superficie anfractueuse. (ID., III, 6.)

Longs et anfractueux destours. (JOUR.,
Err. pop., 1^{re} p., V, 5.)

ANFRACTUOSITÉ, s. f., détours, en-
foncements sinueux, inégalités :

Esprit est fait es anfractuosités des veines
et artères du cerveau. (PARÉ, *Intro.*, 10.)

ANFRAIER, v. ESFRER. — ANFREMIE, v.
ENFERMIER. — ANFRET, p. p., v. EN-
FRAINDE. — ANFUIR, v. ENFOIR. — AN-
GAR, v. HANGARD.

ANGE, s. m., être créé d'une nature
purement spirituelle :

Par une imagine dunt il oit parler
Qued angeles firent par cumandement Deu.
(ALEXIS, XI^e s., st. 18°.)

Ensemble od Deu en la compaigne as angeles.
(Ib., st. 122°.)

La u li angele cantent (e) suef e serit.
(CHARLEM., 377.)

Enoit m'avint une avisun d'angele.
(ROL., 836.)

E pois de lui al angle Gabriel.
(Ib., 2262°.)

Del ciel li aingle...
(GIRARD DE VIANE, B. N. 1448, f° 114°.)

Ci sunt angeres.
(VIE STE CATHER., Ars. 3645, f° 43 r°.)

Saint Gabriel li angres s'est a lui devalé.
(GUY DE BOURG., 1359.)

Quant il regarda cel angele, et il ne sa-
voit mie que c'estoit angeles. (M. SULLY,
Serm., 3^e dim. ap. Pâq., ms. Oxf., Bodl.
270.)

Lucifer... volt estre dessus les aultres
aingres et se volt comparer a Dieu. (LAU-
RENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 7 r°.)

Ou feu d'enfer qui est apareilliez au
deable et a ses angres. (*Chron. de S. Den.*,
Ste-Gen., f° 92°.) P. Paris : unges.

A cesti tout angerl servolent.
(ANTI CLAUDIANUS, B. N. 1634, f° 21.)

Li mauvais angelz...
(CH. DE FIZ., *Chen. de long. est.*, 427°.)

Et est, comme on peult croire, ung petit
angre en paradis. (J. CHARTIER, *Chron. de
Charl. VII*, c. 12.)

Images d'anges. (1532, *Compt. de la gr.
command. de S. Den.*, A. N. LL.)

— Faire la vie aux anges, se livrer à
la joie, aux plaisirs :

Grans et petiz faisoient la vie aux anges.
(AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 114 r°.)

— Eau d'ange, espèce d'eau parfu-
mée :

Un certain parfumeur vend defort bonne
eau d'ange. (LARIV., *Veuve*, I, 1.)

S. E. S. X. a traduit d'italien en françois
recueil de plusieurs secrets tres utiles, tant
pour l'ornement que la santé du corps hu-
main, tirez des plus excellens autheurs
tant grecs que latins, auquel est adjousté
et traité des distillations, contenant plu-
sieurs receptes d'eaux imperiales d'ange,
Naffe, et autres semblables. (A. DU VERDIER,
Biblioth., p. 1167.)

— Monnaie d'or frappée par S. Louis
et ses successeurs :

Deniers d'or fin appelez angles qui auront
cours pour soixante quinze sous tournois
la piece. (27 janv. 1340, *Ord.*, VI, x.)

Nous ameriemes mieus escus du roy,
angles d'or et lyons d'or, couronnes d'or
ou heaumes, frans ou caïeres et vies ester-
lincs. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 7°.)

Deux esterlins appeles yngels. (1440,
Grefte des échev., II, f° 160 v°, A. Liège.)

— Ange de greve, gibier de potence :

Viença, pourquoy fais tu cela, *ange de greve* ? (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, p. 193.)

Angé de greve. One that hangs in chaines, or on a gibbet, a good while after he is dead. (COTGR.)

ANGEL, -ELE, v. ANGE.

ANGELIQUE, adj., qui est de la nature des anges :

Regars *angeliques*.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 24 v°.)

Visage *angelique*.
(*Moralité de Bien avisé*.)

Voix *angeliques* et harmonieuses. (LARIV., *Nuits*, préf.)

— S. f., plante aromatique ombellifère :

Laser gallicum, *angelique*. (JUN., *Nomencl.*, p. 98.)

Angelique, tel nom a esté donné a ceste plante, a cause des vertus qu'elle a contre les venins. (O. DE SERR., 606.)

ANGELIQUEMENT, adv., d'une manière angélique, comme un ange, à la manière des anges :

Visage elle a fait *angeliquement*.
(*Ballade du xv^e s.*, Pourtr. de m'amie.)

Yeux *angeliquement* clairs. (G. CHASTELL., *Eloge de Ch. le Hardy*.)

Vivre *angeliquement*. (LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 156°.)

... Tinct *angeliquement* fraiz.
(M. SEVE, *Delie*, p. 163.)

Angeliquement belle.
(PONT. DE TYARD, p. 50.)

ANGELISER, v. a., rendre semblable aux anges :

Non aux corps, dist Hircan, qui sont desja *angelisez*. (MARG. D'ANG., *Heptam.*, LVIII.)

ANGELOT, s. m., petit ange :

Cf. I, 290°.

— Ancienne monnaie française et anglaise portant l'image de l'archange saint Michel :

Pour trois escus, six brettes targes,
Pour deux *angelos*, ung grant ange :
Amans si doivent estre larges.
(VILLON, *Gr. testam.*, 1271.)

Angelot d'or valant 67 sous 6 den. (1516, La Millère, A. Vienne.)

Vingt six *angelots* d'or. (28 oct. 1520, Flines, A. Nord, Cod. A, f° 307 v°.)

Si la ville n'eust esté prise
Et si Dieu n'eust esté François,
Je ne fais doute que l'Anglois
N'eust forgé et mis en ballance
Les *angelots* en nostre France.
Ainsi qu'il a fait autrefois.
(BELLÉAU, *la Reconn.*, V, 1.)

— Petit fromage raffiné, ainsi dit d'un angelot qui lui servait de marque :

A mes beaulx *angelos* !
(*Farce des cris de Paris*, Anc. Th. fr., II, 313.)

Pain de Gonesse et rost de Corbeil,
Avec force *angelots* de Brie.
(GODARD, *Desguis.*, V, 3.)

ANGEN, v. ENGIN.

ANGERE, -GERL, v. ANGE.

ANGESSE, s., le fém. d'ange :

Et avez vous oui jamais parler d'*angesse*, de cherubines ou seraphines ? (YVER, p. 555.)

ANGEVIN, adj., de l'Anjou :

Ais li devant uns chevaliers, Tierris,
Frere Gefroid a un duc *angevin*.
(*Rot.*, 3819.)

Cf. I, 290°.

ANGHELET, v. ANGLET. — ANGILLE, v. ANGUILE.

ANGINE, s. f., maladie inflammatoire de la gorge :

S'il y a ophthalmie en l'œil droit, ou *angine* vulgairement appelée esquinance au costé droit de la gorge, il faut couper la veine humérale de mesme costé. (TA GAULT, *Inst. chir.*, p. 61.)

ANGLAIS, adj., de l'Angleterre, qui a rapport à l'Angleterre :

N'unt pas vestu burels *anglais*.
(*Vie de S. Gilles*, 1648.)

.xv. lieues *englesses*. (*Artur*, ms. Gre-noble 378, f° 3°.)

Garnisons *angloiches*. (*Chron. de S. Den.*, B. N. 2813, f° 416°.)

La chevalerie *anglesche*. (*Chron. de Du Guescl.*, p. 146.)

Un mareschal *engles*. (1347, *Recette de G. de Panthegnies*, A. Valenciennes, CC 2, f° 8 v°.)

La ville de Gien estoit *englesche*. (J. CHARTIER, *Chron. de Ch. VII*, c. 32.)

Les villes de dessus la riviere de Loire jucques a Blois estoient *englesses*. (*Id.*, *ib.*, c. 35.)

A ung marchant *enleceq* pour une pippe de cervoise *enleceque*, .vii. l. .xvi. s. (1525, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

— S. m., langue anglaise :

Et de l'*anglais* a romanz traire.
(MARIE, *Ysopet*, B. N. 19152, f° 24°.)

Le translata puis en *anglais*.
(*Id.*, *ib.*, f° 24°.)

— Créancier :

Marchands taquins, usuriers incredules,
Pour reconnoistre, ou nier mes cedules,
Me feirent hier adjourner et citer,
Et aujourd'hui je fais solliciter
Tous mes *Angloys*, pour les restes parfaire,
Et le payement entier leur satisfaire.
(CRETIN.)

Je n'euz onc *Anglois* de vostre taille :
Car a tous coups vous criez : Baillie, baillie,
Et n'ai de quoi contre vous me defendre.
(CL. MAR., *Rond. a un creanc.*, p. 340.)

Si faut il que j'asemble ensemble
Guillaume et son *Anglois* Matthieu.
(JOU., *Eng.*, V, 13.)

Vous voyez par ces vers (de Cretin et de Marot) quel'ung et l'autre appelle ses creanciers *Anglois* ; et a vray dire, ce mesme mot, en cette signification, tombe en la

bouche ordinaire du peuple, sans sçavoir dont procede cela. (PASQ., *Rech.*, VIII, XXVII.)

Cf. ENGLESCHÉ, III, 173°.

ANGLANTIER, -INE, v. AIGLANTIER, -INE.

1. ANGLE, v. AINE. — 2. ANGLE, v. ANGE.

3. ANGLE, s. m. et f., espace compris entre des lignes ou des plans qui se rencontrent ; coin, détour :

Si te va seoir en celo *angle*.
(*Fabl.*, Berns 354, f° 65°.)

Se l'eut a force en l'*angle* mis.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 3°.)

Cerca par toutes les *angles*. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 70°.)

— Fig., détour :

Nul *angle* ne quert verites.
(GILLON LE MUISIT, I, 15, 30.)

Cf. I, 291° et °.

ANGLET, s. m., petit angle, passage étroit :

Encoste un mur, en un *anglet*.
(ADENET, *Cleom.*, 4568.)

Le siege de la courtoise, et les *angeles* qui sont et servent au dit hiretage vendu pour aler a ladite courtoise, doivent demorer et demoreront comme ilz sont a present, a icelui hiretage vendu. (16 nov. 1442, *chirog.*, A. Tournai.)

Lesquelz siege et *angeles* sont du tout sur ladite maison et hiretage audit le Merchier. (*Id.*)

Cf. I, 291°.

ANGLIC, adj., anglais :

Dont guerre advinst par l'*anglique* demence.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1.)

Anglic monastere.
(*Id.*, *ib.*, LVII.)

La nation *anglicque*. (*Id.*, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 73 v°.)

ANGLIZE, v. EGLISE. — ANGLOICH, -OIS, v. ANGLAIS. — ANGLOTIR, v. ENGLOUTIR. — ANGLUSME, v. ENCLUME. — ANGNEAUL, v. ANEL.

ANGOISSE, s. f., mouvement d'anxiété physique ou morale, oppression :

Oy parler de Jhesuchrist
Et des *anguisses* qu'il souffrit.
(WACE, *Vie de Ste Marg.*, p. 99.)

Ore est venuz li jurs que nus sumes en *anguisse*, e que nostre sires nus chastied.
(*Rois*, p. 411.)

A *angousse* et a duel moroit.
(*Amald. et Yd.*, B. N. 375, f° 318°.)

Grant duel en a et grant *enguisse*.
(*Dolop.*, 3366.)

M'anime est en *anguisse*. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

Celui qui si grant *angoixe* soffrit. (*Graal*, B. N. 2455, f° 204 r°.)

Li fiz soustendroît encor *engoisse* de mort por homme rachater. (*Id.*, B. N. 12582, f° 8°.)

Mainte fam e mainte soi e maint *enquoice*. (*Chron. de Turpin*, B. N. 1. 5714, f° 75^b.)

— *Poire d'angoisse*, poire d'un goût très âpre :

Menger d'*angoisse* mainte *poire*.
(*Villon*, *Gr. Test.*, 740.)

— Instrument de fer en forme de poire qui servait à bâillonner :

(Le capitaine Gaucher) inventa une sorte de cadenas faits en forme de poire : aussi les appeloit il *poires d'angoisse*. (*Aub.*, *Hist.*, III, IV, 15.)

Cf. I, 292^b.

ANGOISSIER, mod. angoisser, v. a., faire souffrir l'angoisse :

Les uns *angusses* de lutes pars.
(*CHARDRY*, *Set dormans*, 172.)

Ayans un esprit *angoussé*. (*CALV.*, *Serm. s. le Deuter.*, p. 427°.)

Cf. I, 292°, 293°, ^b.

ANGOISSOS, mod. angoisseux, adj., de l'angoisse, pressé d'angoisse :

Si lur dirrai ceste aventure
Ki tant m'est *angussuse* e dure.
(*CHARDRY*, *Set dormans*, 1133, Koch.)

Par la mort *ancoissose*.
(*Li Ver del Juise*, ms. Oxf. Canon. misc. 74, f° 134 r°.)

Cf. I, 293^b.

ANGOLLE, v. ANGUILE.

1. **ANGON**, s. m., coin, bout :

La terre, souspendue aux *angons* de cest univers, tient en balance les elemens qui la tiennent en suspens. (*Du Pinet*, *Pline*, II, 5.)

2. **ANGON**, s. m., long javelot garni de deux crocs.

Lucianus philosophe dit que princes sans vertu ressembloient grans images bien et richement doreez, pour leur beauté et artifice notable regardeez, mais dedens sont vuides, creuses et tenebreuses de croches et de *angons* diversement soustenues et lieez. (*M. LEFRANC*, *Estrif de fort.*, f° 189 r°.)

Un de la troupe plus escervelé leve sa francisque ou *ancon* (ainsi s'appelloit un baston des François fait en façon de hache) et en frapa le vaisseau. (*FAUCHET*, *Antiq. gaul.*, II, 16.)

Avec dagues, espees, couteaux, piques, demy piques, javelines, halebardes, vouges, *angons*. (*Grand parangon des Nouv. nouv.*, X, p. 44.)

ANGONNAGE, s. m., bosse chancreuse :

Que le cancre te puisse venir aux moustaches et troys razes de *anguonnages*, pour

te faire un hault de chausses, et nouvelle baguette. (*RAB.*, *Quart Liv.*, ch. xxi.) Var., *angonnages*.

ANGOULESME, s. f., s'employait dans plusieurs locutions :

— *Aller en Angoulesme*, avaler :

Alté en Angoulesme... c'est a dire avallé, beu ou mangé. (*ODIN*, *Cur. franç.* au mot *Angoulesme*.)

— *Faire passer par Angoulesme*, par la forest d'*Angoulesme*, détruire :

... Son mary *faisoit passer* les conventions matrimoniales par la forest d'*Angoulesme*. (*Rec. génér. des caquets-de l'accouchée*, 5^e journée, p. 189.)

Le misanthrope Thimon, au lieu de donner quelque consolation aux affligés... les invitoit a se pendre... comme si c'estoit quelque grande charité ou courtoisie de dresser l'eschelle a un desesperé, ou pres-ter un cordeau a quelque mesquin usurier, estimant que telles gens n'avoient assez de vertu et d'invention pour faire un sault sous la corde et prendre la poste en l'air, pour se deffaire de leurs estats et moyens au profit de quelque bon entonneur, qui ne s'estrangeroit a les *faire passer par Angoulesme*. (*Les nouvelles et plaisantes imaginations de Bruscamble*, f° 15 r°.)

Conservé en argot dans le sens de bouche : *se caresser l'angoulême*, boire, manger.

ANGOULMOISINE, s. f., herbe avec laquelle on fabriquait du tabac :

Les chrestiens de par dela en sont devenus friands (de l'*angoulmoisine*) de façon toute merveilleuse. (*THEVET*, ap. F. Denis, *Intr. du tabac*.)

ANGOUMOISE, s. f., tabac :

L'*angoumoise*, qu'on vante estre le vray petum. (*G. BOUCHET*, *Serees*, IV, 114.) Impr., *angoumoise*.

ANGOURIE, s. f., sorte de concombre d'Asie :

Coulis lequell on tire des graines de pavot, de melons, de courges, d'*anguries*. (*DU PINET*, *Diosc.*, VI, 1.)

Quant aux melons, concombres ou *angouries* ils les mangent comme ils viennent de terre, sans leur oster la peau. (*Voyage du S. de Villamont*, p. 310.)

ANGOUSSE, v. ANGOISSE. — 1. **ANGRE**, v. ANCRE. — 2. **ANGRE**, v. ANGE. — **ANGUENNE**, v. AINE.

ANGUILLADE, s. f., coups cinglés avec une peau d'anguille ou avec un fouet :

Adonc le patissier luy bailla l'*anguillade* si bien que sa peau n'eust rien vallu a faire cornemuses. (*RAB.*, *Pantagr.*, ch. xxx.)

Les petits *anguillades* a la saulse de ners bovins ne seront espargnees sur vos espauls. (*Id.*, *Pantagr. Prognost.*, prol., éd. goth.) Var., *anguillades*.

Ou, le pirate, ayant tout depouillé,
Paist les nauchers a belles *anguillades*.
(*FR. PERRIN*, *Pourtraict*, f° 38 r°.)

ANGUILLE, s. f., poisson au corps grêle, à la peau glissante, qu'on trouve dans les eaux douces :

Par la foi que tu dois a saint Simon,
Quir nous bars et *angilles* [luz] et saumons
(*Aiol*, 2100.)

Que de lamproies que d'*anguilles*.
(*Ren.*, Br. III, 31.)

A Flessicourt a l'avalison de ses *anguilles* que on apele le raie. (1279, *Cart. de Pon-thieu*, B. N. 1. 10112, f° 129 v°.)

Le witime *anguille* ki dechent au penchon de che molin. (1582, *Cart. du Mont S.-Mart.*, B. N. 1. 5478, f° 127^b.)

Li dit religieux avoient esté en defaute de paier les dites *anguilles*. (1348, *Cart. de Lihons*, B. N. 5460, f° 53 r°.)

De une poise d'*angolles*. n. d. (1401, A. du chap. de S.-Omer, II, G 1903, pièce 13.)

Enuille. (1404, *Denombr. de la vic. de Conches*, A. N. P 308, f° 94 r°.)

— *Il y a anguille sous roche*, il se trame quelque intrigue :

Il y a anguille sous roche.
(*BELLEAU*, *Reconnue*, II, 4.)

Estimant qu'il y avoit bien de l'*anguille sous roche*. (*N. DU FAIL*, *Eutrap.*, XVII.)

Cf. I, 294^e.

ANGUILLIERE, s. f., lieu ombrageux et bourbeux où l'on conserve les anguilles :

L'anguille est singuliere es grands estangs et recommandee en iceluy de la Noue, tesmoins les *anguillieres* que les princes y ont fait faire. (*LIEBAULT*, p. 488.)

Cf. I, 294^e.

ANGUILLONNEUX, adj., cauteleux, rusé :

Anguillonieux. A crafty fellow, slye mate, subtil merchant. (*COTGR.*)

ANGUISE, -UISSE, v. ANGOISSE.

ANGULAIRE, adj., qui forme un angle, qui est à un angle :

Recoin *angulaire*. (*LA PORTE*.)

ANGULE, s. m., angle, coin :

Sont aucunes veines es *angules* des yeulx vers le front. (*Regime de santé*, f° 79 r°.)

ANGULEUX, adj., qui se termine par des angles :

Le petit plantain a la tige *anguleuse* et renversée vers la terre. (*E. MAIGNAN*, *Trad. de Phyl.*, des plant. de L. Fousch, ch. xi.)

Anguleux, as *Angleux*. (*COTGR.*)

ANGULEUSEMENT, adv., en forme d'angle :

S'arondir *anguleusement* it. (*Jard. de santé*, I, 369.)

ANGUONNAGE, v. **ANGONNAGE**.

ANGURIE, v. **ANGOURIE**.

ANGUSSER, -US, v. **ANGOISSER**, -OS.

ANGUSTE, adj., étroit :

Il seroit du tout impossible que lesdits religieux se puissent accommoder, pour estre l'église trop petite et *anguste*. (1572, dans Félib., *Hist. de Paris*, t. III, p. 712.)

Le vent passant par un lieu estroit et *anguste*. (PARÉ, *Intr.*, c. VI.)

A cause que le conduit est estrechi, et rendu plus *anguste*. (Id., XV, LI.)

Lieu qui de soy pour cest effect estoit fort incommode, tant pour estre pressé et *anguste* que pour estre plus propre pour la guerre. (1570, PAP. MASSON, *Disc. du mar. du roy*.)

Mais peut estre, dira quelqu'un, la République est si estroite, et les hommes d'expérience en si petit nombre, qu'il ne s'en trouvera pas a suffire. Il est bien vray, si l'estat est si *anguste*, qu'il n'en seroit pas grand besoin. (BODIN, *Rep.*, III, 1.)

ANGUSTIATION, s. f., resserrement, action de ressermer :

Tant de resolutions et maximes prises et fondees sur la faveur, liberté ou *angustiation* de la faculté de tester. (ARGENTRÉ, *Adv. s. les part.*, Comment., col. 2006.)

ANGUSTIE, s. f., étroitesse, resserrement :

Combattre es *angusties* et destroits des passages, en lieu ou il ne fust pas possible de s'estendre. (DU BELLAY, *Mém.*, I, VII, r° 202 v°.)

— Fig., détresse, extrémité, souffrance, disette :

De la *angustie* et misere soe fu liberé. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.* p. 118.)

L'excès de vostre paternelle affection me range en ceste *angustie* et nécessité, qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat. (RAB., *Quart liv.*, ch. IV.)

Maintes fois ils guerroyoient particulièrement le roy mesme et le reduisoient en grandes *angusties*. (PASQ., *Rech.*, II, II, p. 45.)

Tous ceux qui se retrouvoient en *angustie* de vivres. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 289.)

ANGUSTIÉ, adj., très étroit :

Conduit... serré ou *angustié*. (Trad. de Galien, p. 429.)

ANHELATION, s. f., respiration pénible, précipitée, essoufflement :

Anhelations, spasmes et rompures. (DU PINET, dans *Dict. gén.*)

ANHELER, v. a., respirer d'une manière pénible, précipitée :

Je souffle, and je suys a la grosse alaine, and je *anhele*, prim. conj., je pousse, .i. pante as a horse dothe. (FALSGR., p. 652.)

Anheler. To breath on, also, to fetch

wind, or draw breath with difficulty; also, to be very greedy, or desirous of; to aspire unto with great endeavour. (COTGR.)

Cf. **ANELER**, I, 288°.

ANIAL, v. **ANEL**. — **ANIANHIR**, v. **ANEANTIR**. — **ANIAU**, v. **ANEL**. — **ANICHILACION**, -CHILER, -CHILLATION, -CHILLER, -CHILLER, v. **ANNIHILATION**, -HILER.

ANICROCHE, s. f., ce qui accroche, arrête :

Et ceux qui la traitèrent (la paix) pour le roy, tant impertinens ou nonchalans que d'y laisser une *hanicroche* touchant le duc de Savoye, capable de recidiver en furieuse guerre. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. xcviij.)

ANICROCHEMENT, s. m., anicroche, diminution :

Advisa de faire plusieurs retranchemens sur les payes, les baisser et gagner quelques jours sur les mois; bref, y faire quelques petitiz *anicrochemens*. (BRANT., *Couronn. fr.*, VI, 107.)

ANIENTIR, -ISSEMENT, v. **ANEANTIR**, -ISSEMENT. — **ANIER**, v. **ASNIER**. — **ANIEUS**, v. **ENNUIS**.

ANILIR, v. a., annihiler, rendre de nul effet :

Au palais tant renommé de la Soudane d'Utlubie, dont la superbe structure *anilis* soit la gloire des pyramides du Caire. (Print. d'Yver, r° 6 r°.)

ANILLE, s. f.

Cf. I, 295° et °.

ANIMA, v. **AME**.

ANIMADVERSION, s. f., blâme général :

La justice a cognoissance et *animadversion* aussi sur ceux qui chaument. (MONT., I, III, ch. IX, p. 111.)

ANIMADVERTENCE, s. f., réprimande :

O pechié de pugnicion
Digne, et de *animadvertence*.
(Therence en franç., r° 56°.)

ANIMADVERTIR, v. a., blâmer, réprimander :

O pechté grant qui doit bien estre
Animadverti grandement.
(Therence en franç., r° 56°.)

ANIMAL, adj., de l'animal, propre à l'animal, animé :

C'est li *animas* hom ki jai ancomancet a matre sun cors en la subjection de l'esperit. (Li Epist. S. Bern. a Mont Deu, ms. Verdun 72, r° 46 r°.)

L'esprit *animal*. (Somme maistre Gautier, r° 26 v°.)

(Affiner) les esperiz vitaulx... pour estre faitz *animaulx*. (RAB., III, 31.)

Parties *animales*. Muscles *animaux*. (PARÉ, I, 1.)

— S. m., être organisé, qui a la faculté de sentir et de se mouvoir, animalité :

Receovre doit om dons a l'abitaciun des celles ceos ki *animal* sunt et humle et povre d'esprit, mais por ceu k'il racioneil devignent et espriteil ne mie por ceu ke cil ki jai sunt parvenu a teil estaige re-torcent aiere et se devignent *animal*. (Ep. S. Bern., r° 72 r°.)

Son *anemal* est duble, un resonable appartenant a humaine paroleure, autre non resonable, si come hinnissement de cheval. (Secr. d'Arist., B. N. 571, r° 138°.)

Quelle est la vertu dont les *animaux* sont capables ? (AMYOT, *Œuv. mor.*, XVI, 368, éd. 1820.)

— Fig. :

De vouloir escouter la cause d'ung pauvre *animau* que je suis. (B. DESP., *Cymbal.*, 140.)

ANIMALCULE, s. m., animal microscopique :

Les petits *animalcules*. (MARCOUVILLE, *Rec. memorable*, dans *Dict. gén.*)

ANIMALITÉ, s. f., ensemble des facultés de l'animal :

Li *animaliteiz* est une maniere de vie servanz a sanz del cors. (Epist. S. Bern. a Mont Deu, ms. Verdun 72, r° 24 r°.)

Que l'homme naturellement

Animalité partitipe.

(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars., r° 148°.)

ANIMANT, adj., animé :

Et toutes choses *animantes* lesquelles ont vie et mouvent sur terre. (Second vol. des exp. des Ep. et Ev. de kar., r° 349 v°.)

Le monde est *animant*, immortel; il n'endure Qu'un de ses membres chers autant que lui ne [dare : (AUB., *Trag.*, VII.)

— Qui anime :

Cette chasse est chaude et *animante*. (SALX., *Veu.*, Chasse du Sanglier, c. XIV.)

— S. m., être animé, animal :

Nature crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne defensives, en estat d'innocence et premier aage d'or, comme *animant*, non plante: comme *animant* (dix je) né a paix non a guerre: *animant*, né a jouissance mirifique de touts fruitz et plantes vegetables, *animant* né a domination pacifique sus toutes bestes. (RAB., *Tiers liv.*, ch. VIII.)

L'accouplement d'un *animant* grief et pesant, et d'un volant ailé. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, r° 268 r°.)

O petit *animant* heureux !

(PASQ., la Puce.)

Qui sera donc désormais celui tant esloigné de tout bon jugement, qui se voudra asservir a un *animant* tant pernicieux, tant vilain et detestable comme est cestuy cy. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Democrat.*, p. 56.)

Tous les autres *animans* fors l'homme, naissent le chef enclin. (GRUGET, *Div. leq.*, I, XIV.)

L'animant est venu a sa juste croissance. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 4.)

ANIMATIF, adj., qui anime, qui entretient la vie :

Je me suis trouvé tout perplex et mes esperitz *animatifz* comme tous sopis de sommeil. (*Prem. vol. des expos. des Epist. et Ev. de kar.*, Prol.)

ANIMATION, s. f., action d'animer, de donner de la vie :

L'animation du corps organique. (*Mer des hyst.*, t. I, f° 13°.)

ANIME, v. AME.

ANIMER, verbe. — A., donner la vie, remplir d'ardeur :

Voulans icel poursuivre de faveur et grace especial par laquelle il *soit* plus *animez* a poursuivre l'estude diligemment du conseil et assentiment de noz freres. (1358, *Reg. du Ch. de S. J. de Jerus.*, A. N. MM 28, f° 81 v°.)

Anima et encoraga ses filz en la foy et fiance de Dieu. (*Traict. de Salem.*, ms. Gen. 165, f° 141 r°.)

— Fig., exciter, engager :

Avec ce qu'il avoit Hircanus et ses amis bien *animez* de bien le conseiller a faire soudainement tout ce qu'il commandoit. (*Bat. Jud.*, I, 14.)

— Réfl., naître, éclore :

Les œufs des poules communes *s'animent* dans trois fois sept jours. (O. DE SERR., V, 2.)

— Fig., s'exciter :

Les uns par despit des autres *s'animent* d'appeler a leur aide les Romains et les Allemans. (VIGEN., *Comment. de Ces.*, au roy.)

ANIMEUS, adj., ardent, courageux, généreux :

Vous devez vous monstrier aussi invincible, c'est a dire fort et *animeus* en soutenant le poix des adversites. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. II.)

De ceste mort romps le dard venimeux
Qui frappe fors, foibles et *animeus*.
(JULIOT, *Elegie de la belle Fille*, p. 31.)

— En parlant de chose, ardent, passionné, violent, inspiré par la passion, par la haine :

La procedure fut longue et *animeuse*. (1549, *Proc. d'Oudart du Biez*, Arch. cur., 1^{re} sér., III, 106.)

Laquelle opinion, bien qu'elle ne soit *animeuse* comme la premiere, si est ce que... (PASQ., *Rech.*, I, III.)

Qu'il y avoit encor plusieurs des leurs lesquels estoient absens pour les *animeuses* recherches que l'on faisoit contre eux. (CAYET, *Chron. nov.*, p. 181.)

Sembla que la guerre se deust reschauffer et estre plus *animeuse* que devant. (P. HURAU, *Mém.*, an 1601.)

— Venimeux :

Poincture venimeuse ou *animeuse*. (LA PORTE.)

ANIMEUSEMENT, adv., avec ardeur, avec passion, avec emportement, avec colère, avec fureur :

Ce ne fut merveille si le jeune duc Richard fut depuis tant *animeusement* supporté des grands de ce royaume. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., VIII, 6.)

M. de Blanc Mesnil, quoy que les Seize eussent jetté toute leur envie sur luy, sollicitans *animeusement* a ce que l'on luy fist son proces, il trouva moyen de sortir de Paris, et se retira a Chalons. (CAYET, *Chron. nov.*, p. 181.)

Il y auroit peu d'honneur a un tel prelat de defendre si *animeusement* une si mauvaise cause. (J. BOUCHET, *Serm. de la simulee convers. de H. de Bourb.*, p. 271.)

ANIMISTIE, v. ENEMISTIE.

ANIMOSITÉ, s. f., ardeur, acharnement, malveillance permanente :

Si se mist a la desfence en telle *animosité* de courage que tous ceux qui s'avancerent de monter sur la fortification il les occist. (*Thoisson d'or*, vol. I, f° 27 v°.)

Libelles pleins de calomnies et d'*animosites*. (LESTOILE, *Mém.*, 2^e p., p. 6.)

Cf. I, 296°.

ANIS, s. m., plante ombellifère a graine aromatique :

Il ot ou vergier meint espice,
Citouaut, *anis* et canele.
(*Rose*, B. N. 1573, f° 12°.)

Anetum, *anois*. (*Gloss. de Douai*.)

Communs, *henis*, amandres. (Ms. B. N., 274^b.)

ANISELLE, s. f., graine d'anis :

Elle faisoit eaues pour sentir de roses, d'ozahar, de jasmin, de treboul, d'œillet, d'*aniselles* pulverisees avec du vin. (Nic. DE TROYES, *le Grand parangon*, p. 226.)

ANISER, v. a., parfumer avec de l'anis, donner a qqch. le goût de l'anis :

Pain *anisé*. (LIEBAULT, p. 670.)

Aniser, to season or sweeten with aniseed. (COTGR.)

ANIVERSAERE, v. ANNIVERSAIRE. —

ANJANDRER, v. ENGENDRER. — ANJOU,

v. ENJEU. — ANKELIE, -KLIE, v. ANCOLIE.

— ANKYLOGLOSSE, v. ANCYLOGLOTTE. —

ANLESCIER, v. ENLACER. — ANLIRE, v.

ESLIRE. — ANME, v. AME. — ANMÉ, v.

AMÉ. — ANMEÇON, v. AMEÇON. — ANMI,

v. AMI. — ANMUCE, v. ALMUCE.

ANNAL, adj., qui dure un an :

Du siege *annal* ou environ combien que frustre et inutile que fist le dit duc Charles devant la ville de Nus, empres Coullongne sus le Rein. (J. NICOLAY, *Ka-*

lendr. des guerr. de Tourn., Du parlem. de Malignes.)

Lesquelz offices n'estoient perpetuelz, mais ad tempus, comme *annaulx*, bien-naulx et triennaulx. (6 juill. 1550, A. mun. Rouen, A 16.)

Cf. ANNEL, I, 296°, 297°.

ANNALES, s. f., récit des événements par année :

Annales et chroniques. *Annales*. (1549, ROB. EST.)

ANNALISE, v. ANALYSE.

ANNALISTE, s. m., celui qui écrit des annales :

Desquelles (villes) toutefois qui se vou-droit informer qui auroit jetté la premiere pierre, se trouveroit aussi empesché comme tous nos *annalistes*, qui n'ont recours qu'aux Troyens. (EST. PASQ., I, 48.)

Un abreviateur et historiographe des faits dignes de memoire obmis par les anciens *annalistes*. (BOURGUEV., *Rech. de la Neustrie*, II, 51.)

ANNATE, s. f., abandon au Saint-Siège, par le nouveau titulaire d'un bénéfice, d'une année de revenu :

Tout veu par ladite court, fut dict par arrest d'icelle, que telles exactions d'*annates* et vacans et aussi decimes, que ledict pape Benedict s'efforçoit faire lever sur lesdits sujets du royaume cesseroient. (1461, *Remonstr. du Parl.*, Ord., xv, 197.)

ANNE, v. ALNE. — 1. ANNEAU, v. AGNEL. — 2. ANNEAU, v. ANEL.

ANNEE, s. f., temps d'une révolution complète de la terre dans son orbite autour du soleil ; durée de douze mois :

Anneie. (1233, Chap. de la cath. de Metz, A. Mos.)

.vi. *ennees*. (1238, A. S.-Quentin, I, 269, doss. 1, pièce 6.)

Ains qu'ele i eust mes *annee* ne domie.
(*Berte*, 1448.)

Par *annees*. (BEAUM., XXIII, 3.)

Une mauvaise *annee*. (*Serm. lat.-fr.*, XIV^e s., ms. Salis, f° 7 v°.)

Rent greignors fruis en une *annee*.
(*Clef d'amor*, 1666, Bibl. Norm.)

— *Grand annee*, année de grande abondance :

Et tu verras les envieux
Courir comme la Chananee,
En disant qu'il est *grand annee*
D'amoureuses et d'amoureux,
De dolens et de langoureux,
Qui meurent le jour quinze fois.
(CL. MAR., 1^{re} *Epist. du Coq a l'Asne*, p. 200.)

Par mon ame il est grant foyson
Grand *annee*, et grande saison
De bestes qu'on deust mener paistre,
Qui regibent contre mon maistre.
(Id., *Epist.*, Fripel. a Sagon, p. 234.)

ANNEI, -EIT, v. AINSNÉ. — **ANNELER**,

ANNELET, mod., v. ANELER, -ET. — AN-NEMI, v. ENNEMI. — ANNEUR, v. HONNEUR.

ANNEXATION, s. f., action d'annexer :

L'annexion qu'avoye faicte de mon benelice a leur hospital. (BONIV., *Chron. de Gen.*, II, 402.)

ANNEXE, s. f., ce qui est uni subsidiairement à une chose principale, succursale d'une église :

En cassant et adnullant les dictes pretendues union et *annexe* se faictes avoient esté. (12 oct. 1495, S. Florent, Samarsolle, A. M.-et-L.)

Unions ou *annexes* des benefices. (P. PITHOU.)

Nous avons déclaré les choses qui composent nostre corps et quelques unes de leurs *annexes*. (PARÉ, *Introd.*, X.)

Cf. I, 297*.

ANNEXER, v. a., joindre à un tout qqch. qui en devient une dépendance, joindre en général :

Ceste lettre en le quele ceste est *annexee*. (1274, *Cart. du val St Lambert*, B. N. I. 10176, f° 54^b.)

Parmi laquelle (lettre) cest present memorial est *annexié*. (1201, jeudi apr. nat. S. Jean, Trinité de Caen, A. Calv.)

Es lettres esqueles ches presentes sont *annexees*. (1310, *Cart. de Beaupré*, B. N. I. 5973, f° 124^a.)

Comant li roys nostre sire *annexa* la cyté de Lyon a la corone de France. (1336, E. DE VILLENEUVE, *Cart. mun. de Lyon*, p. 59.)

Parmi les quelles (lettres) les notes presentes lettres sont *annexées*. (1347, A. Haute-Marne, Vignory, pièce 97.)

Laquelle maison est *anessee* en le vingne de l'église. (1349, *Cart. Alex. de Corbie*, B. N. 24144, f° 277 v°.)

Adnexer. (1364, *Edit de Ch. V*, Felib., H. de Paris, III, 484.)

Si se fissent fort li bourgeois de Flandres, qui la estoient venu et envoiet, de le tenir et faire tenir a leur seigneur le comte et tout le pays *enexsé* en le trieue. (FROISS., *Chron.*, VIII, 282.)

Un damoiseil apparut le chief environné de vers roseaux ployez et *annexez* ensemble comme une couronne. (C. MANSION, *Bible des poet. de metam.*, f° 49 v°.)

Annexeray je tous ces rolles ensemble. (PALSGR., p. 455.)

Du Moulin vouloit que le roy *annexast* et joignist a son domaine entierement tout le temporel ecclesiastic. (N. DU FAILL, *Eutrap.*, f° 47 r°, éd. 1585.)

A la bonne et sincere amour est craincte perpetuellement *annexee*. (RAB., *Quart. liv.*, III.)

C'est chose comme *annexee* a la souveraineté, d'estre trahie. (CHARR., *Sag.*, I, 45, p. 262.)

ANNICHELER, v. ANNHILIER.

ANNIHILATION, s. f., action d'annihiler, de mettre à néant ; anéantissement :

Se *annihilation* est possible, creacion de niant est possible. (ORESME, ap. Meunier, *Ess. s. Oresme*.)

Si sur l'*adnichilation* dudit testament estoient ouys, vaudroit la reproche : car le dit testament *adnichilé* lor don seroit nul. (BOUT., *Som. rur.*, 1^{re} p., f° 25^e, éd. 1486.)

Le quart degré est soi reputer indigne de tous biens de nature, de fortune, de grace et de gloire et consequemment estre indigne de *adnichilation* ou de estre la plus miserable creature du monde. (J. GERSON, *Aiguillon d'amour*, f° 47 r°.)

La destruction de Troye et la *adnichilation* des Troyens. (FOSSETIER, *Cron. Murg.*, ms. Brux. 10509, f° 236 v°.)

Du trop peu manger procedent plusieurs inconvenients, comme debilitation de corps, perturbacion d'esprit et *annichilation* de soy, de sorte qu'on ne peut charitablement ouvrir. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 248^a.)

L'*annihilation* n'est point en nature non plus que le vuide. (BERGALDE, *Palais des curieux*, p. 101.)

ANNHILIER, v. a., mettre à néant, détruire entièrement :

Si vous requier pour Dieu qu'un seul don me [dones, Et se je vous demande autre que ne voures Je vous en pri por Dieu qu'il soit *anicilles*. (Brun de la Mont., 377.)

Tel don de quoy cil ci *anicilles* sera. (Ib., 1324.)

Toutes chousses quelles qu'elles soient par les quelles l'en pourroit *annichiller* cest escrit. (1315, Jumieg., Vimout., A. S.-Inf.)

Et ycelle feste li rois ait du tout *annichilee*. (1328, *Cop. des chart. des rois de Franche*, p. 100, A. S.-Quentin.)

Toutes corvees de genz et de bestes, que li habitant paient a yceulx, sont et seront quictes *adnichillees* a tousjours mais. (1352, *Ord.*, VI, 59, art. 2.)

Rappelons et *adnichillon* a tout leur effet les dites ordonnances. (1356, Louvrex, *Ed. et régl.*, I, 189.)

Leurs maisons qui ont esté abatues et *adnichillees*. (1370, A. N. K 49, pièce 44^a.)

La coustume *just* abatu et *anychileit*. (J. D'OUTREMEUSE, V, 291.)

Voulans la loi *adnichiller*. (*Myst. de S. Ild.*, p. 207.)

Mais en la fin resvertuer Le fera en son domicile Celle qui ainsi l'*annichille*. (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 57 v°.)

L'evesque *adnichila* le mariage de la cordouenniere au barbier. (*Nouv. nouv.*, LXVII.)

Les dites foires sont du tout *annichillees* et tournées en non valoir. (Juin 1484, *Ord.*, XIX, 368.)

Pour aller destruyre et *annichiler* la conté de Guines. (*Deffaicte des Bourg. et Allem.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VI.)

Gaiges sont tous *annichillees*. (*Debat*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VII.)

Plaisir prenez qu'on vous tienne subtile, Mais a plaisir voz vertus *adnichille*. (J. MAROT, *Rond.*, LXXVI.)

Cil qui jadis *annihila* Carthage. (RAB., *Garg.*, ch. II.)

— Réfl.,

Mult *annichilant* s'allait. (*Hist. des trois Maries*.)

— *Annihilé*, p. passé, détruit :

Donacion enffrainte, quassée et *annillee*. (1302, Ch. des Compt. de Dole, O 124, A. Doubs.)

Voulans dire que Foy, qu'on dit si forte, Sans œuvres est *adnichillee* et morte. (GRINGORE, *Folles entrepr.*, p. 125.)

Maintenant est la gloire *annichillee*. (CL. MAR., *Chants*, p. 308.)

ANNILLER, v. ANNHILIER.

ANNIVERSAIRE, adj., qui ramène le souvenir d'un événement arrivé à pareil jour :

Sacrifices *anniversaires*. (SALUAT, *Her.*, IV.)

— Qui revient chaque année :

Vents *anniversaires*. (ANYOT, *Œuv. mor.*, Que l'on ne sauroit vivre joyeusement selon la doctrine d'Epicure, xxvii.)

Passage *anniversaire*. (LIEBAULT, I, 17.)

— S. m., cérémonie pour célébrer l'anniversaire d'une naissance ou d'un mort :

As moines fait canter maint *adversaire* Et fist cascun faire gentil suaire. (Loh., B. N. 4988, f° 229 v°.)

Quant icis ans fu accomplis Qu'Ector fu mors et sevelis, Si vous puet on por voir retraire Que onques plus rice *adversaire* Ne fu el siecle celebres Que li a fait ses parentes. (BEN., *Troie*, B. N. 375, f° 101^b.)

Mainte dame et mainte pucele, Qui moult estoit gentils et bele, I avoit, avoec, de grant pris, Pour esgarder le sacrefice, L'*adversaire* et le service. Et les jus qui sont establis. (Ib., ib., f° 101^b.)

— Messe anniversaire :

Por lour *adversaire*. (1243, Verdun, Cabin. de M. Clerc.)

Pour faire son *anniversaire*. (1268, Chaumont, A. Loir-et-Cher.)

Pour faire mon *universaire*. (*Test. de R. de Clerm.*, A. N. P 1370.)

Seront tenu de faere rescun an troes *anniversaires*. (Mars 1271, Dominicains, A. Liège.)

Pour faire son *anniversaire*. (1302, *Cart. de N. D. de Beaug.*, f° 52 r°, A. Loiret.)

Pour son *aniversaire* fere. (1304, ap. Mor., *Pr. de l'Il. de Bret.*, I, 1194.)

Pour faire un *anniversaire* chascun an en la dicte eglise de Paris. (1327, A. N. S 262, pièce 9.)

Faire un *enniversaire*. (1340, A. N. JJ 72, n° 431 r°.)

Pour faire l'*universaire* de feu Phelipon. (1341, *ib.*, n° 258 r°.)

Requierent lesdiz executeurs avoir en ycelle eglise pour l'ame dudict deffunct un *universaire* solempnel par chascun an a tous jours perpetuellement. (1396, A. N. S 116, pièce 3.)

Pour prier pour luy et faire icis *andevsaire*. (1418, *Carl. de Belleval*, Lam. 5383, n° 2 r°, B. N.)

ANNOB..., V. ANOB....

ANNOEL, V. ANUEL.

ANNOI, V. ENNUI. — ANNOIER, V. ENNUYER.

ANNONAIRE, adj., qui concerne les vivres, les provisions :

La loy *annonaire* deffend et faict crime digne de publique accusation et punition, d'encherir les vivres et affamer le peuple. (Du MOLIN, *Contracts*, c. xxxviii.)

ANNONCER, mod., V. ANONGIER.

ANNONCIADE, s. f., nom de plusieurs ordres religieux et d'un ordre de chevalerie institués en l'honneur de l'Annonciation :

(1560, dans *Dict. gén.*)

ANNONE, s. f., l'ensemble des denrées nécessaires à la vie :

L'*annone*, c'est à dire l'alimentation constituée et établie par bonne coustume. (1486, *Expos. de la reigle M. S. Ben.*, n° 88°.)

Cf. ANONE, I, 299°.

ANNOR, -ABLEMENT, -IER, V. HONNEUR, HONORABLEMENT, HONORER.

ANNOTATEUR, s. m., celui qui fait des annotations :

(1552, CH. EST., *Dict. lat.-gall.*, dans *Dict. gén.*)

ANNOTATION, s. f., note explicative, chose à remarquer :

Annotation. (PARÉ, VIII, 35.)

— Inventaire des biens saisis par autorité de justice :

Et en cas que non, que du moins il plaise ordonner audit fisque et au receveur des *annotations* des biens confisquez qu'ils aient à payer et furnir prestement a ladicté suppliante les deux mille florins cy dessus mentionnez. (13 nov. 1589, *Requête présentée à son Altesse*, A. mun. Morlagne.)

Richelet dit : Prononcez *anotacion*, et il ajoute : *Annotation* est un peu plus usité qu'*annotateur* et a la mine d'avoir été plus tôt introduit.

ANNOTER, v. a., faire des notes, des remarques, noter, mentionner :

Adnoter. (PARÉ, VIII, XI.)

Afin de n'estre point *anotté* dans son livre. (CHASSIGN., *Mespris de la vie*, Disc. à de Varamb.)

Adnoter. (DALESCHAMPS, *Chirurg.*)

— Anc. prat., inventorier, par autorité de justice les biens d'un criminel, d'un accusé :

Ses biens descripts et *annotés*. (*Pièces rel. à Ch. VII*, II, 171, Douet d'Arcq.)

ANNOUIOUS, V. ENNUYEUR. — ANNOYER, V. ENNUYER. — ANNUALMENT, ANNUEL, -ELLEMENT, mod., V. ANUEL, -ELEMENT. — ANNUETEE, V. ANUITÉ.

ANNULAIRE, adj., qui ressemble à un anneau :

Cartilages *annulaires*. (PARÉ, II, 19.)

— Propre à recevoir un anneau :

La plupart des anciens portoient leurs anneaux au prochain doigt du petit de la main gauche, selon qu'on pouvoit remarquer les statues de Numa et Servius Tullus roys Romains : a cause de quoy ce doigt fut appellé *annulaire*. (GRUGET, *Div. leg.*, V, I.)

Celui (le doigt) qui est aupres du petit, est nommé des Grecs... autant que si l'on disoit *annulaire* ; mais en la gauche et non en la droite, pour ce qu'ils avoient jadis accoustumé de porter l'anneau en ce doigt. (B. JAMIN, *Traduct. des dialog. de J. L. Vives*, n° 135 v°.)

Doigt medecin ou *annulaire*. (PARÉ, IV, 24.)

ANNULATIF, adj., qui annule :

Le pape a mis au decret et en la bulle de l'absolution une clause *annulative* de l'absolution donnée par les prelatz en France. (CHEVERNY, *Mém.*, an 1596.)

ANNUMERER, v. a., compter :

Pour convertir appellations ou oppositions ou les mettre au neant a toutes telles et semblables impetrations ou autres lettres *annumeres*. (1491, *Ordonn. roy.*)

Cf. mod. ENUMERER.

ANNUN..., V. ANON....

ANOBLIR, verbe. — A., rendre noble, en transférant ou conférant la noblesse :

Jehan de Osmont faisons noble et *anoblissons* perpetuellement. (1326, A. N. JJ 64, n° 146 r°.)

Avons anoubli maistre Rayment Philip. (1339, A. N. JJ 73, n° 73 r°.)

Les *avons adnoblir* et *adnoblissons* et pour nobles les tenons. (1347, A. N. JJ 76, n° 38 v°.)

Son noble cuer m'*anoblissoit*.

(G. MACN., *Poët.*, B. N. 9221, n° 183r.)

Pour icelle (ville) *anoblir*. (Janv. 1408, *Ord.*, IX, 413.)

Gens *anoblis*. (*ib.*, p. 461.)

— Fig. :

De celui qui *est anobly*
De vertus et de bonnes meurs.
(*Act. des apost.*, vol. I, n° 109°.)

— Exempter comme la noblesse exemptait des tailles :

Leurs petits pieds fuyoient le sang, non plus les [eaux ;
D'un nenny, d'un jamais, ils chantoient aux [bourreaux
Que la verge, sans plus, supplice d'un tel aage,
Les devoit *anoblir* du sang et du carnage.
(AUB., *Trag.*, V.)

— N., devenir noble :

Largesse fait les princes *anoblir*. (J. LEGRANT, *Liv. de bonnes meurs*, n° 26°.)

ANOBLISSEMENT, s. m., action d'anoblir :

Par devant son *anoblissement*. (1345, A. N. JJ 75, n° 175 v°.)

Que tous admortissemens et *anoblissemens* soient apportez en la chambre des Comptes a Paris. (27 avr. 1408, *Ord.*, IX, 323.)

Anoblissement. (*ib.*, 419)

Anoblissement. Nobilitatio. (1564, J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

ANODIN, adj., qui calme la douleur :

Medicament *anodin*. (PARÉ, XXIII, 47.)

Onguents *anodins*. (N. RAPIN, *Œuv.*, p. 87.)

— S. m., remède calmant :

Anodyn. (LAUR. JOUB., *Gr. chir.*, Ind. des mots du sec. tr.)

ANOGER, V. ENNUYER. — ANOI, V. ENNUI. — ANOIANHIR, -ENTIR, V. ANGANHIR. — ANOIER, V. ENNUYER.

ANOIS, V. ANIS.

ANOISÉ, adj., tranquille, sans trouble :

Repos, *anoisé*. (LA PORTE.)

ANOMAL, adj., qui présente une anomalie, irrégulier :

Devant la pape esturent li messagier real ;
Alquant disoient bien, pluissir disoient mal ;
Li alquant en latin, tel bon, tel *anomal* ;
Tel qui fist personnel de verbe impersonal.
(GARNIER, *S. Thom.*, 55.)

Une brigue plus *anomale* que celle du recteur de Paris. (RAB., *Tiers liv.*, ch. III.)

Tant *anomale* est l'unicquité. (*Id.*, *ib.*, ch. XLII.)

ANOMMÉ, p. p. et adj., sans nom :

Tu scais que seulement toute chose est aimée
Qui fait d'un homme un singe, et que la verité
Sous les pies de l'erreur gist ores *anommée*.
(EST. DE JOD., *Chapitre à sa muse*.)

ANON, -ONNEMENT, -ONNER, v. ASN....

ANONCE, mod. annonce, s. f., ce qui sert à annoncer, à faire connaître, étiquette, publication, ban :

Grand nombre de reliques de divers saints en trois coffres, ou il a *anunces* pour chaque relique. (6 mai 1440, *Cart. chap. Dol*, A. Ille-et-Vil., Bull. du comité de la lang., II, 70.)

Annonces publiques de mariage. (PASQ., *Rech.*, III, 15.)

Elle força quelques ecclésiastiques de proclamer ses *annonces*. (AUB., *Hist.*, I, 258.)

ANONCEUR, mod. annonceur, adj. et s. m., celui qui annonce :

Voit en apres qu'au celeste *annonceur*
Elle est ingrante, et ingrante a sa sœur,
Et que de l'or dont requeste elle fit,
L'avare avoit desja fait son profit.

(CL. MAROT, *Mét. d'Or.*, liv. II, p. 93.)

Il n'est secret an science diverse
Que par les vers pleins de grave dousseur,
N'an soit a tous le poete *annonceur*.

(JAQ. PELETIER, *Louanges*, f° 72 v°.)

Comme l'oiseau de prodige *annonceur*
Du blond Troyen fidele ravisseur.

(JOACH. DU BELL., *Rec. de poés.*, f° 140 r°.)

Courez donc, *annonceurs* d'un orage prochain,
Par la motte campagne.

(BELLEFOREST, *Sonn.*)

Les chouans *annonceurs* de mauvaise aventure.
(RONS., *Ecl.*, III, p. 535.)

On l'eust assommé, comme un *annonceur*
de mensonges. (LA NOUE, *Disc.*, p. 35.)

Cf. I, 298°.

ANONCIATEUR, mod. annonciateur, s. m., celui qui annonce :

Trays *annunciateurs* et revellateurs des
choses futures. (*Trad. d'Orose*, f° 200°.)

Annonciateur de prophetie. (A. CHART.,
l'Esper., *Euv.*, p. 322.)

Estre *annonciateur* de tant de maus. (LA
NOUE, *Disc.*, 22.)

De la quelle (parole) ils (les apôtres) de-
voient bientost estre les *annonciateurs* en-
vers les autres. (CALV., *Comm. s. l'harm.*
evang., f° 739 r°.)

Cf. ANONCEUR.

ANONCIATION, mod. annonciation, s. f., action d'annoncer ; venue de l'ange Gabriel pour annoncer à la Vierge qu'elle serait mère de Jésus-Christ :

A mei acertes aprocier a Deu bone chose
est ; jeo posai en Domne Deu ma sperance
que je recunt tutes les tues *annuntiatuns*.
(*Psaut. de Cambridge*, LXXII, 28.)

L'annunciatiun Nostre Seigneur Jesu Crist.
(*Trad. des serm. de S. Bern.*, p. 162.)

L'annonciation del'angre. (JOINV., S. Louis,
p. 142.)

La *anunciacion*, conception, nativité, pu-
rification et assumption. (1340, A. N. S
1505, pièce 25.)

Par l'*anunciacion* de son saintisme nom.
(*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716,
f° 66°.)

Adnunciacion. (1488, *Matrol. de S. Germ.*
P. Aux., f° 73 r°.)

ANONCER, mod. annoncer, verbe. —
A., porter à la connaissance :

A sos fidel tot *annunciaz*.
(*Pass.*, 409°.)

Las virtuz Crist van *annuncian*.
(*Ib.*, 482°.)

Par vistun il li *ad anunciet*
Une bataille qui encuntre lui tert.
(*Rot.*, 2539°.)

Lor propheties *annunzioient*.
(*Brut*, ms. Munich, 2553°.)

Des aventures *anunchoient*.
(*Ib.*, 3816°.)

Quant'il lor *anoncievet* ceo k'avenir lor est
dit. (*Greg. pap. Hom.*, p. 6.)

Li mande tes parans et tes amis et les
parans ta femme ; si lor *adnonce* ma
creance. (*Hist. de Jos.*, B. N. 2455, f° 19 v°.)

Et ou ne *anonssierais* ta verité a toutes
manieres de gens. (*Psaut.*, B. N. 1761, f°
39°.)

Je vels un jour la rose en un rosier,
En ce verd moys qui toute joye *annonce*.
(G. D'AURIGNY, *Tuteur d'amour*, f° 78 r°.)

ANONSSIER. v. ANONCIER.

ANONYME, adj., qui n'a pas de nom
d'auteur :

Quelques livrets *anonimes*. (AUB., dans
Dict. gén.)

ANOR, v. HONNEUR. — ANORABLE,
-RER, -RIER, v. HONORABLE, -RER.

ANOREXIE, s. f., manque d'appétit :
Anorexie, *anorexie*, impatience, the
want or weakness of appetite. (COTGR.)

ANORMAL, adj., contraire à la loi qui
régit son espèce ; irrégulier :

Conjugacions *anormales*.
(*Bat. des 7 ats.*)

Par exceptions *anormales*.
(*Rose*, 19848°.)

Ennormales.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 130°.)

Delez Charnalilé assise
Fu ce mo semble Convoitise
Qui est de volenté moult male,
Maigre fu, seicho, bise et pale,
Et si n'est pas si *anormale*
Qu'el n'est de deniers plainne male.
(*Fauvel*, B. N. 146, f° 12°.)

Vieilles loys non *anormales*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 53 r°.)

Femme de stature *anormale* et desme-
surée. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux.
10512, VIII, iv, 3.)

Qui est un cas trop vil et *anormal*.
(*Remonstr. à Sagon, à la Hueterie.*)

Le regnard dict : Bon seroit (se me semble)
Nous confesser l'un a l'autre les maux,
Iniquitez et crimes *anormaux*
Qu'avons commis par ainsi que j'entends.
(GUILL. HAUD., *Fab.*, II, 9°.)

Il s'advisa vendre le tyriacle,
En se vantant qu'il guerist de tous maux,
Et de plusieurs, tant soient ilz *anormaux*.
(BOURDIGNÉ, *Leg. de P. Faifeu*, p. 65°.)

ANOURABLE, v. HONORABLE.

ANPAGER, v. EMPESCHIER. — ANPA-
REOR, v. EMPEREUR. — ANPEESCHEMENT,
v. EMPESCHEMENT. — ANPEIRIER, v. EM-
PIRER. — ANPEOCHIER, v. EMPESCHIER.
— ANPERAOR, -EOR, v. EMPEREUR. —
ANPOICHEMENT, v. EMPESCHEMENT. —
ANPRANTIS, v. APRENTIF. — ANPRINCTE,
v. EMPREINTE. — ANPRONTER, -PRUN-
TER, v. EMPRUNTER. — ANQUELIE, v.
ANGOLIE. — ANRAOULLIER, ANREHUIL-
LIER, v. ENROUILLER. — ANRME, v. ANE.
— ANRUILLIER, -RUILLIER, v. ENROUIL-
LER.

ANS..., v. ENS.... — ANSAIGGLANTER,
v. ENSANGLANTER. — ANSANDE, v. AIS-
SENDE.

ANSE, s. f., partie saillante en anneau,
en arc, fixée sur un ustensile pour aider
à la saisir ; ce qui a la forme d'une
anse :

Anse. (1276, Moreau 200, f° 75 v°, B. N.)
Paelles a *ance*. (*Ménagier*, II, 4°.)

Une iave benoistier gonderonné a deux
serpentelles sur l'*anse*. (6 mars 1385, *Compt.*
de René.)

Pinte d'argent a *ance* œuvre du coing
d'Angleterre. (1389, *Invent. de Rich. Picque*,
p. 11°.)

.i. anthonneur ou il a une *ainche* de fer.
(2 juill. 1400, *Inv. de meubles de la mairie*
de Dijon, A. Côte-d'Or.)

Une aighiere a couvercle avec une *anche*
en esmail. (1447, Valenciennes, ap. La
Fons.)

— Oreille :

Les oreilles sont les *ances*. (G. BOUCHET,
Serees, III, 129°.)

Anses, oreilles. (*Vie gener. des mercelots*,
Var. hist. et litt., VIII°.)

— Fig., *anse du panier*, gain d'une
cuisinière sur les denrées qu'elle
achète :

Quand a mesdames les servantes, elles
n'auront plus la peine de se confesser du
revenu de l'*ance du panier*. (*Caq. de l'ac-*
couch., VIII°.)

— Occasion, prétexte :

Pour vous rescinder tout *ance* de debat.
(RAB., I, xxxii°.)

— *Oster l'anse a*, empêcher de :

Brief je n'*oote l'anse a* personne de parler
apres moy. (DES AUTELZ, *Repl. contre Mai-*
gret.)

— *Prendre les choses de la bonne anse*,

les prendre de la bonne manière, du bon côté :

Prends les choses de la bonne anse. (LA FRAMBOIS., p. 116.)

— *Par mon anse*, sorte de jurement :

Par mon anse, ta maîtresse est bien farouche. (LARIV., *Vefve*, I, 5.)

Si je n'eusse consenti à ses volontés, elle ne fust ce qu'elle est maintenant, non *par mon anse*. (Id., *Laq.*, V, 5.)

ANSÉ, adj., qui a une anse, une poignée :

Vase *ansé* des deux costez. (NICOT.)

Ansé, eared, or that hath an eare, or handle. (COTGR.)

ANSERIN, adj., d'oie :

Un lit à triple couche de plume *anserine*. (RAB., *Garg.*, ch. XX.)

ANSERON, s. m., petite anse :

Ils puisent de l'eau du fleuve avec des seilles de cuir à *anserons* de bois. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 172.)

ANSETTE, s. f., dimin. d'anse, ustensile de cuisine garni d'une anse, d'une poignée :

Une paire d'*ancelles*. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*.)

Rampreau, *ansettes*, brouchette. (Inv. de 1527, ap. E. Soil, p. 17.)

Unes *ancesles*, a payre of potte hangynges. (PALSGR., 182.)

Cf. I, 300^a.

ANSIGNEMENT, v. ENSEIGNEMENT.

ANSEULLE, v. ENSOUPLE. — **ANSEVRE**, v. ENSUIVRE. — **ANSIGNEMENT**, -GNER, v. ENSEIGNEMENT, -GNER. — **ANSIZEIR**, v. ENCISER. — **ANSNÉ**, v. AINSNÉ. — **ANSOEULLE**, v. ENSOUPLE. — **ANSOIGNEMENT**, -GNIER, v. ENSEIGNEMENT, -GNER. — **ANSOILLE**, v. ENSOUPLE.

ANSPESSADE, s. f., dans l'ancienne infanterie française, bas officier :

Lance espessade. (Polym. des marmit.)

Lances pesades et mignons de Cesar entrans en Gaule. (RAB., *Pant.*, IV, 21.)

A laquelle monstre furent cassees les compagnies dudit regiment, excepté soixante hommes de chascune, qui furent retenus comme les capitaines, lieutenans, enseignes, caporaux, *entepsales*, sergens de bandes et les principaux soldats les mieux aguerris. (HATON, *Mém.*, an 1563.)

Pour me recompenser apres tant de tourment, *Anspsade* on m'a fait dans un vieux regiment. (L. C. DISCRET, *Aliz.*, I, 3.)

Un enfant de bonne maison de la Rochelle, desdaignant un pauvre soldat, l'*anspsade* de la colonnelle, avoit outragé celui qui lui pouvoit commander dans le corps de garde. (AUB., *Vie*, an 1586.)

Après que cestuy ci eut confessé avoir esté mené deux fois en faction par l'*anspsade*, fut condanné à estre passé par les armées. (Id., *ib.*)

L'*anspsade* est un cheval leger, qui apres avoir perdu cheval et armes, en quelque honorable occasion, se jette dans l'infanterie, prend une pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmond; depuis on le fait lieutenant ou aide du caporal, ceux cy doivent estre par honneur les chefs de file d'un bataillon. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 136.)

ANSSOLE, v. ENSOUPLE. — **ANSTAVLIR**, v. ESTABLIR. — **ANSTRUMENT**, v. ESTRUMENT.

1. **ANT...**, v. ENT....

2. **ANT...**, v. HANT....

ANTAGONIE, s. f., antagonisme :

(JEH. DU BEC, Disc. de l'*antagonie* du chien et du lievre.)

ANTAGONISÉ, adj., qui a une aversion, une inimitié naturelle :

Ayant mis dans une maison une bonne cinquantaine de chats, j'empescherois cent rats d'y mettre le pied : car ils sont tellement *antagonisez* que tous ils y perdroient la vie plustost que de demordre ou de quitter la place. (*Invent. univ. de Tabar.*, 25.)

ANTAGONISTE, s. m. et f., celui, celle qui est en lutte avec un autre :

Tous mes *antagonistes*. (MALH., *Ep. de Sénég.*, LXXXVIII, 2.)

— Adj., qui agit en sens contraire :

Muscles *antagonistes*. (PARÉ, XVIII, 28.)

1. **ANTAINÉ**, v. ANTENNE. — 2. **ANTAINÉ**, v. ANTIENNE.

ANTAN, s. m., l'année d'auparavant :

Or t'en va, beaux amis, va t'en :
Esté avons en autre *antan*.

(Des 2 bordeurs ribaux, 169, Montaiglon, I, 7.)

Cf. I, 300^a.

ANTANAIRE, adj., de l'année précédente en parlant des oiseaux de fauconnerie :

Le faucon *antenere* ne mue la première année que fort tard. (DESPARRON, *Fauconn.*, I, 20.)

Oiseaux *anteneres*. (Id., *ib.*)

Cf. Littré, *Antanier*.

ANTARCTIQUE, adj., opposé au pôle arctique :

Pôle *antartique*. (1493, *Kalend. des berg.*, p. 118.)

ANTAYNNE, v. ANTIENNE.

ANTECEDENCE, s. f., état de ce qui est antécédent :

Les circonstances, dependances, conse-

quences et *antecedences* de chacun affaire particulier sont le plus souvent toutes diverses et contraires. (GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, f° 15 v°.)

ANTECEDENT, adj., qui précède qqch. :

Cause *antecedens*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyurgie*, f° 65^a.)

— S. m., premier terme d'un rapport arithmétique ou géométrique :

Il a réduit soy meisme à l'*antecedent*. (ORESME, *Eth.*, 69.)

ANTECELLER, v. a., exceller, être élevé au-dessus de :

O Phedrie, incredible est
Comme supere et *antecelle*
Par sapience et par cautelle
Mon seigneur.

(Therence en franç., f° 303^a.)

ANTECIENS, s. m. pl., nom donné par les anciens aux habitants de la zone tempérée de l'autre hémisphère :

Anteciens, qui habitent l'autre zone tempérée. (1584, L. LEROY, *Viciss. des choses*, dans *Dict. gén.*)

ANTECRIST, mod. antechrist, s. m., faux messie annoncé dans l'Apocalypse comme devant établir une religion contraire à celle du Christ :

Puis le trai Edriz
Uns reneiz, uns *antecriz*.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 28069.)

Li peules nen est jai de si grant malices com li prestes... Asseiz malement se contienent... encontre Crist et molt i a a nostre tems des *antecriz*. (Trad. de S. Bern., 247 et 248.)

Che fist Ludie faire, li *Andecris*.

(Anseis, B. N. 4988, f° 196^a.)

Tu es de la semblance à la gent *Antecriste*.

(Berte, 2228.)

Je croy c'est *Andecris*.

(Hug. Cap., 2973.)

Que *Entrecriz* naisse de fame. (*Myst. de la ven. de l'antechr.*, ms. Besanç., f° 3^a.)

Mere *Antecrist*. (Id., f° 1^a.)

L'*Antichrist* est desja né. (RAB., *Tiers liv.*, ch. XXVI.)

Entechrist. (F. HABERT, *Ep. a un bonnetier*.)

ANTEESPRIT, s. m., celui qui est opposé au Saint-Esprit, surnom donné à l'Antechrist :

Jusqu'à tant que *Anttelapris*, .i. cuivers maleis
Venra regner au monde, tout par art d'anemis.
(D. de Seb., XV, 78.)

Jusqu'à tant qu'*Anteepreis* regnera fausement.
(Id., 153.)

ANTEFENIER, v. ANTIFONIER.

ANTEFERENCE, s. f., préférence, privilège :

La chose est venue à telle confusion que a peine y avoit homme d'esglise qui a

cause d'icelles graces se peust dire seur en l'assecution d'aucun benefice, a l'occasion des *anteferences* et autres clauses et prerogatives qui ont esté mises en icelles graces expectatives. (10 sept. 1461. *Ord.*, XVI, 244.)

ANTEFINIER, v. ANTIFONIER. — **ANTEKITÉ**, v. ANTIQUITÉ. — **ANTELOPE**, v. ANTILOPE. — **ANTEN**, v. ANTAN. — **ANTENERE**, v. ANTANAIRE.

1. **ANTENNE**, s. f., longue vergue fixée obliquement au mât d'une poulie pour porter une voile latine :

Les eschieles des *antaines* drecier sor les haultz mas des nes. (VILLEH., § 232.)

Li gouvernail et li arbre et les *antenes* sont aussi come membre de la nef. (*Digestes*, ms. Montp., f° 266^a.)

Anthenes. (1295, A. N. J 456, pièce 36.)

Halle, halle,
Ameino l'antene deca.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 48^b.)

Entenne. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 47 v°.)

2. **ANTENNE**, v. ANTENNIE.

ANTENOIS, adj., de l'année précédente :

.xxiii. aigniaus *antenois*. (2 mars 1290 *C'est li aquitance Watier Froisart*, chir., A Tournai.)

Cf. I, 301^a.

ANTENTION, v. INTENTION.

ANTENUPTIAL, adj., antérieur au mariage :

Et n'a telle veufve droict aux heritages cotiers acquis constant leur mariage, n'est que par convention *antenuptiale* fust autrement disposé. (*Nouv. Cout. gén.*, II, 907.)

Lesquelz premiers comparans declarent ne avoir esté fait quelque traictié ou contract *antenuptial*. (25 fév. 1550, A. mun. Mortagne.)

ANTEPENULTIEME, adj., qui précède l'avant-dernier :

Antepenultime. (1550, ROUSSAT, *Estat et mutac. des temps*.)

Je parleray de ceux (des mots) aussi qui ayans trois syllabes, ou plus, ont l'accent, les uns en la penultime, les autres en l'*antepenultime*. (H. EST., *Precell.*, p. 13.)

ANTEPHANIER, -PHENIER, -PHONIER, v. ANTIFONIER.

ANTEPOSER, v. a., placer avant, préférer à :

Et que je suis a *anteposer* a toute la compagnie. (*Prem. acte du Syn. noct.*, XV.)

ANTEPRECEDENT, adj., pénultième, antérieur à ce qui a précédé, préliminaire :

En interpretant les ordonnances *ante-*

precedentes. (16 août 1597, *Nouv. Cout. gén.*, II, 191^a.)

ANTEPREDICAMENT, s. m., question préliminaire ; en général, ce qui est préliminaire :

On a dit en parlant de festins de collège :

Pour l'assistance ez matines des festes solennelles ou autre feste quelconque, pour le vin qu'ils appellent *antepredicemens* et postpredicemens et pareilles despenses superflues. (1545, FELIB., *H. de Paris*, II, 723^a.)

ANTEREMANT, v. ENTIEREMENT.

ANTERIEUR, adj., qui est avant :

(1531, ROB. EST., *Thesaur.*)

ANTERIEUREMENT, adv., dans un temps antérieur :

Anterieurement. Before, formerly, in the forepart, or former place. (COTGR.)

ANTEROT, s. m., qualifié Apollon :

Anterot, preste moy la main,
Enfonce tes fleches diverses ;
Il faut que pour moy tu renverses
Cel ennemy du genre humain.
(RONS., *Od.*, V, xxix.)

ANTEROTIQUE, adj., d'Apollon appelé *anterot* :

Je veux a la façon antique
Bastir un temple de cypres,
Ou d'Amour je rompray les traicts
Dessus l'autel *anterotique*.
(RONS., *Odes*, I, V, p. 399.)

ANTESFONIER, v. ANTIFONIER. — **ANTESNE**, **ANTEVENE**, v. ANTENNIE. — **ANTEVENIER**, v. ANTIFONIER. — **ANTHAINE**, v. ANTENNIE. — **ANTHEFENIER**, v. ANTIFONIER. — 1. **ANTHENE**, v. ANTENNIE. — 2. **ANTHENE**, v. ANTENNIE.

ANTHERE, s. f., petite poche qui surmonte le filet de l'étamine et contient le pollen :

Anthera, c'est la fleur jaune qui est ou milieu de la rose. (*Grant Herbarier*, n° 33.)

Anthere. The yellow tuft in the middle of a rose. (COTGR.)

ANTHORE, s. m., espèce d'aconit :

Anthora c'est une herbe que l'en appelle actoire. (*Grant Herbarier*, n° 35.)

ANTHOSAT, adj., de romarin :

Les miels violat, rosat, buglosat, mercurial et *anthosat* autrement dit de romarin, sont tous preparez de mesme sorte. (LIEBAULT, p. 392.)

ANTHIEVENE, v. ANTENNIE. — **ANTHONOMASIE**, v. ANTONOMASE. — **ANTHRAC**, v. ANTHRAX.

ANTHRACITE, s. m., carbone presque entièrement privé de principes volatils

pyrogénés, d'origine végétale comme la houille :

Anthracites est contee entre les escarboucles, pour ce qu'elle ha couleur ignite, mais elle est toute environnee d'une veine blanche. (J. LE MAIRE, ap. Laborde.)

— Adj. ?

Les rubis *anthracites* jettez au feu deviennent comme morts. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, ch. xxi.)

ANTHRAX, s. m., tumeur inflammatoire :

Andrac et charboncle ce sont apostumes petites et pustules venimeuses. (B. DE GORD., *Pratig.*, I, 18.) Alias, *endractz*.

Plains de glandres, charbons, apostumes, rougeole, verole, clous, *endracz*, pourritures. (*Trad. d'Orose*, vol. I, f° 68^a.)

Oindre de scabieuse l'*entrac*. (*Jard. de santé*, I, 417.)

Antracs. (LA BON., *Harmon.*, p. 213.)

Un *anthrac*, vulgairement dit un clou. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 136 v°.)

Antrace. (*Trad. de L. Fousch.*)

Carbunculus, *antras*. (JUN., *Nomencl.*, p. 305.)

Anthrax, charbon ou *anthrac*. (*Calepini dict.*)

ANTHROPE, s. m., homme, hellénisme :

Conquit l'honneur que tant l'*anthrope* appelle.
(BUGNOT, *Erotasmes*, xcii, p. 84.)

ANTHROPOFORMITE, adj., qui a la forme de l'homme :

Lucifer *antropoformites*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 69^a.)

ANTHROPOLATRE, s. m., celui qui professe comme un culte l'amour de l'humanité :

Les saints peres appellent les arriens idolâtres, les nestoriens *anthropolatres*. (MORNAY, *Inst. de l'Euch.*, p. 211.)

ANTHROPOLOGIE, s. f., partie de l'histoire naturelle qui traite de l'espèce humaine :

Raphael Volaterran, au 21^e livre de son *anthropologie*. (PASQ., *Rech.*, IX, 29.)

ANTHROPOMORPHITE, s. m., celui qui attribue à Dieu la forme humaine :

La secte appelee des *anthropomorfités*. (CALV., *Justit.*, I, xxii, 1.)

Il me laissa a son neveu, vrai *anthropomorfité*, qui me revendit tot apres la mort de son oncle. (24 juill. 1607, S. VINC. DE PAUL, *Lett.*, I, 7.)

ANTHROPOPATHIE, s. f., système philosophique qui attribue à la divinité les affections de l'humanité :

(Nostre langue) Begaye chasque coup, et voulant.
[peu faconde.]

Rendre le nom de Dieu plus redoutable au monde, Par *anthropopathie* elle le dit jaloux, Repentant, pitoyable, et brulant de courroux. (Du BARTAS, 2^e sem., 2^e j., 177, éd. 1602.)

Anthropopathie f., humaine, or mans, passion. (COTGR.)

ANTHROPOPHAGE, adj. et s. m., qui mange de la chair humaine :

Les *entrophophages*. (Chron. et hist. saint. et prof., Ars. 5078, f^o 49 r^o.)

Antrophophages. (Ib., f^o 57 r^o.)

En ceste isle, y a une province de gens appelez *antrophofagues*, et ceulx icy mangent chair humaine et ont continuellement guerre avec leurs voisins. (MARGRY, Navig. franç., p. 298.)

Quelques *anthropophages*. (H. Est., Apol., I, 14.)

La cruauté des sauvages *anthropofages*. (J. DE LERY, Voy. au Brésil, 58.)

ANTHROPOPHAGIE, s. f., habitude de manger de la chair humaine :

Crime d'*anthropophagie*. (FR. DE SAL., dans Dict. gén.)

ANTIASTROLOGISME, s. m., doctrine opposée à l'astrologie :

Par cy apres au propre jour de ce mois d'icy a fort long temps on sentira une particuliere influence celeste, qui astrologiquement decoulera pour tesmoigner que l'astrologique affection que j'ay eu a maintenir les influences astrologiques a l'encontre de l'*antiastrologisme*... (CHOLIERES, Apresdinees, VIII, f^o 261 r^o.)

ANTIBOREE, s. f., cadran tourné vers le nord :

Antiboree, f. That kinde of dyall, which (contrary to all others) is to be turned towards the North; a Nort-diall. (COTGR.)

ANTIBULLE, s. f., bulle donnée par un antipape :

Eustace de Maudestour, pour lors curé de Oingneville, avoit esté deux fois a Rome et estoit vray Bartholomiste et avoit apporté une *antibulle*. (1389, A. N. JJ 138, pièce 98.)

ANTIBUST, s. m., poitrine :

Le ventre a poulaines, boutonné selon la mode antique, et ceinct a l'*antibust*. (RAB., Quart liv., ch. xxxi.)

ANTICHAMBRE, s. f., pièce d'attente placée à l'entrée d'un appartement :

Antecamera, *antichambre*. (BOURGOING, De origine et usu vulgarium vocum, f^o 83 v^o.)

ANTICHAPELLE, s. f., chapelle qui est proche d'une autre :

L'*antichappelle*, ou chappelle proche le sepulchre. (Voy. du S. de Villamont, p. 408.)

ANTICHRÉSTIEN, mod. antichrétien, adj., ennemi de tout ce qui est chrétien :

Erreurs *antichristiennes*. (1602, G. THOMPSON, dans Dict. gén.)

ANTICHRIST, v. ANTECRIST.

ANTICHRISTIANISME, s. m., caractère de ce qui est antichrétien :

(1602, G. THOMPSON, dans Dict. gén.)

ANTICHTONE, adj., se dit d'une terre imaginaire de l'invention des Pythagoriciens, la terre des antipodes :

Parquoy je prendrois pour vrais antipodes ceux qui habitent les deux poles, et les deux autres prins directement, c'est a sçavoir levant et ponant : et les autres au milieu *antichtones*, sans en faire plus long propos. Il n'y a point de doute que ceux du Peru sont *antichtones* plustost qu'*antipodes* a ceux qui habitent en Lima. (THEVET, Singul. de la Fr. ant., c. LVIII.)

A ceste heure, congnois je en verité, que sommes en terre *antichtone* et antipode. (RAB., Cinq. liv., ch. xxvi.)

ANTICIPANT, s. m., celui qui anticipe :

Anticipant m. A preventer, forestaller, anticipator. (COTGR.)

ANTICIPATION, s. f., action d'anticiper ; usurpation faite sur un droit, une propriété, un bien :

Requestes civiles, *anticipations*, lettres d'estat. (28 oct. 1446, Ord., XIII, 478.)

Par subtile usance de guerre et *anticipation* desfirent et tuerent jus les Gantois qui mesme les pensoient subjuguier et desfaire. (J. MOLINET, Chron., ch. CLXX.)

ANTICIPATOIRE, s. f., lettre d'anticipation :

Apostoles, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, *anticipatoires*. (RAB., Pant., III, xxxix.)

ANTICIPEMENT, s. m., action d'anticiper, paiement anticipé :

Lequel *anticipement* les communes accorderent a nostre requeste. (Journ. de P. Scatisse, Pr. de l'H. de Nism., II, 4.)

ANTICIPER, verbe. — A., prendre, s'approprier avant le temps, prévenir, avancer :

Le dictateur pourvoians que il ne convenist pas aus Roumains avoir guerre aus Latins et aus Volsques ensemble, les *anticipa* et desavança. (BERS., Tit.-Liv., ms. Ste-Gen., f^o 35 r^o.)

Sans autrement iceulx termes *antissiper*. (1442, Bressuire, A. N. P 1361, pièce 950.)

.xx. t. de carité pour *anticiper* et avancer le fait dudit marchié. (1491, Exéc. test. de Thomas de Turby, A. Tournai.)

Et que pensez vous, mon amy, D'ainsi le vostre dissiper ? Vos jours voulez *anticiper* Pour mourir miserablement. (Cheval. qui donna sa femme au dyable, Anc. Th. fr., III, 432.)

Il y en a, qui de frayeur *anticipent* la

main du bourreau. (MONT., I. I, ch. xx, p. 46.)

— N., prendre les devants pour faire quelque chose :

Il vous faut haster vistement de partir d'icy premier que l'on n'*anticipe* de nous contraindre a faire quelque chose malgré nous. (AMVOT, Theag. et Car., ch. xiv.)

— Réfl., être avancé :

Que par le dernier traicté faict avec le feu roy Edouard, la restitution de Boulongne s'*anticipa* de .iv. ans. (27 oct. 1558, Pap. d'Et. de Granv., V, 312.)

— *Anticipé*, p. p., prévenu :

Le bon seigneur, prevenu et *anticipé* fut tout esbahy en son couraige. (Nouv. nouv., C, sign. viii v^o.)

— *Anticipé de*, attaqué de :

Est il de froidure transy Ou de gouttes *anticipé* ? (Act. des apost., vol. I, f^o 141^a.)

ANTICOUR, s. f., avant-cour :

Je demeure d'accord que vous faciez couper le bois qu'il fault pour l'espace de mon *anticourt*. (RICHEL., Corr., IV, 477.)

Basses courts, *anticourts*, courts, corps de logis. (Le magnif. chdt. de Richelieu.)

ANTICYRE, s. f., ellébore, du nom de l'île d'Anticyre, qui en produisait d'excellent :

Que toute la rhubarbe et toute l'*anticyre* Ne lui scauroient guarir sa fievre qui empire. (RONS., Disc., a Cather. de Méd.)

ANTIDATE, s. f., date antérieure à la date réelle :

Souventesfois est avenu que nos tresoriers et lesdicts generaux depuis qu'ilz estoient hors de leurs offices, mettoient *antidates* en telles manieres de descharges, dont plusieurs maux et inconveniens s'en sont ensuivis, nous avons ordonné que doresnavant nosdis commis ne signeront aucune descharge, si la date n'y est préalablement mise. (25 mai 1413, Ord., X, 89.)

ANTIDATER, v. a., marquer d'une date antérieure à la date réelle :

(1501, A. DE LA VIGNE, Compl. du roy de la Bazoche.)

Antidater. Diem retrorsus ementiri. *Antidater* et postidater. Diem sursum versus ementiri : vel deorsum versus, vel sursum et deorsum. (1531, ROB. EST., Thesaur.)

ANTIDOTAIRE, adj., qui sert de contrepoison :

Antidotaire : Antidotarie ; serving for a counterpoison. (COTGR.)

— S. m., livre qui traite de la composition des remèdes et des antidotes, recueil de médicaments, boîte à antidotes :

Jureront lesdits apothiquaires que il feront loiaument le mestier de l'apothiquairie, et que il auront leur livre, qu'on

appel *antidotaire* Nicolas, corrigé par les maîtres du mestier. (1353, *Ord.*, II, 533.)

Je treuve en mon *antidotaire* remede et vraie medecine. (Froiss., III, 257, Buch.)

Et est assavoir que es receptes de l'*antidotaire* l'on treuve peu ou niant l'ail domestique. (*Secres de Salerne*, ms. Modène, Este 28, p. 20.)

Et qu'on se fie en ses *antidotaires*
Qu'ont entre mains tousjours apoticares.
(G. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, VIII.)

Tout cela avons nous leu en l'*antidotaire* de Gordon. (BARTH. ANEAU, *Tres. kvonime*, p. 171.)

ANTIDOTAL, adj., qui sert d'antidote :

Medecines cordiales et *antidotales*. (LIEBAULT, p. 361.)

ANTIDOTE, s. m., contre-poison :

On peut dire que le plomb est alexipharmaque et *antidote* contre les ulcères malins. (PARÉ, V, 9.)

Les alexiteres et *entidotes* des venins. (Id., IX, XXIV.)

Le sage et advisé medecin, prevoyant les accidens d'une future maladie, choisit pour *antidote* et remede ce qu'il pense y estre contraire. (LARIVEY, *Nuits*, VIII, 1.)

Antidot. (JOUR., *Gr. Chir.*, p. 366.)

ANTIDOTER, v. a., donner ou prescrire un antidote à qq., préserver par des antidotes :

Antidoter. To furnish with preservations, to preserve by antidotes, to arme, or assure against poison with counterpoison. (COTGR.)

— *Antidoté*, p. passé, qui renferme un antidote :

Fanfreluches *antidotees*. (RAB., *Garg.*, II, 1542.)

ANTIEN, v. ANGIEN.

ANTIENNE, s. f., hymne, psaume chanté à deux chœurs se répondant ; verset qu'on chante en totalité ou en partie avant un psaume, un cantique, et qu'on répète en entier après :

Antevne. (Liv. de la Tres. d'Origny, Ste-Ben., A. S.-Quentin.)

Comencier alleluia et les *anthievenes* apres les psaumes et as commemorations et les reprises del inviatore. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 147 r°.)

Il chanteront touz les jours entre vespre et complice l'*antesne* de Inviolata. (1329, *Arch. hospit. de Paris*, II, 27.)

Antenne. (1346, A. N. S 24, pièce 23.)

Pour avoir par chascun dimanche une *antoine*, verset et oraison ordinaire des morts sur la sepulture de moy. (1382, ap. Duc.)

Et en alant, en loant Dieu
Et la Vierge qui le porta,
Ceste *antaine* ou biau deport a
Chanterons ensemble a hault ton.
(*Mir. de N.-D.*, III, 300.)

Si chanteront a haulte alaine
En alant une belle *antaine*.

(*Ib.*, V, 88.)

L'en chantoit chacun dont celle douce *antayne*. (*Le chastel perilleux*, B. N. 1009, f° 68 v°.)

Une *anthene*. (*Traict. de Saleme*, ms. Genève 165, f° 96 r°.)

Une hymne ou *anthaine* de S. Nicholas. (1413, A. N. JJ 167, pièce 98.)

Pour chanter l'*antaine* apres vespres. (*Compt. de Noyon*, xvi^e s., ap. La Fons, *Cité Pic.*, p. 222.)

— Fig. :

La France a ouy raisonner par vos vers chantes a la musique de sainte Cecille les *antiphones* de Caylus et ses compagnons. (AUB., II, 236.)

Cf. I, 302^a.

ANTIFATIQUE, v. ANTIPHATIQUE.

ANTIFONIER, mod. antiphonier, s. m., livre d'église où se trouvent notés les antiennes et tous les chants de l'office :

Iço fut li saltiers
E li *antefiniers*.
(PH. DE THAUX, *Comput*, 39.)

Antepheniers a non ensi des antenes qui sont plus dignes. (*Trad. de Belet*, B. N. 1. 995, f° 29 v°.) Supra, *antefeniers*.

Li salters et li *antifeners*. (Vat. Chr. 1244, f° 53 r°.)

Aus espices a Montpellier
Laisai je mon *antefinier*,
Mes legendes.
(*Departem. des livres*, B. N. 837, f° 213^b.)

Celes ki chantent es *antevneniers*. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 83 r°.)

Anthefenier. (*Ib.*, f° 160 r°.)

L'*antephanier* de chant. (*Légende doree* Maz. 1721, f° 78^a.)

Pour reloyer l'*antesfonier*. (1360-61, *Compt.*, A. Nord.)

Li *antiffonier*. (1374, A. N. MM 29, f° 116 v°.)

Deux psautiers, deux *antiphonniers* et ung legendier. (1449, *Compt. de S. Sauv. de Blois*, B. N. 6215, f° 28 r°.)

Un grant *anteponier*. (1460-61, S. Amé, A. Nord.)

Antiphonnier, the book of anthems, in a cathedral church. (COTGR.)

ANTIFORTUNAL, s. m., chose qui repousse la mauvaise fortune :

Leur boire estoit un *antifortunal*, ainsi appelloient ils ne scay quel bruvage du pays. (RAB., *Garg.*, ch. XXVI.)

Antifortunal : m. An opposition. or crosse unto fortune ; somewhat against fortune. (COTGR.)

ANTILOPE, s. f., genre de ruminants à cornes creuses non caduques :

La estoient figurees deux grandes bestes nommees *antelopes*. (*Chron. de la Puc.*, 467.)

Cf. ANTELU, I, 301^a.

ANTIMOINE, s. m., corps simple métallique qui entre dans la composition de l'émétique :

Antimonium. (*Grant Herber*, n° 34.)

Entimoine. (*La Turbe des philos.*)

Antimoine cru. (PARÉ, 27.)

Antimoine est un metal imparfait. (PALISSY, *Explic. des mots.*)

ANTIMONIEN, adj., antimonial :

Vin *antimonien*. (PARÉ, XXIV.)

ANTINE, v. ANTENNE.

ANTINOMIE, s. f., contradiction, contrariété :

Congnoissant les *antinomies* et contrariez des loix, des edicts, des coutumes et ordonnances. (RAB., III, 42.)

Les livres des autres sciences ou il se rencontre tant de contradictions, tant d'*antinomies*. (MORNAY, *Inst. de l'Euch.*, préf.)

Je suis confus de tant d'*andinomies*.

(VAUQ., *Idill.*, I, 20.)

Nous oyons Duarin, Beaulard, du Bosc et moy Pour nous dechagriner du chagrin de la loy Et nos esprits rompus de tant d'*andinomies*. (Id., *Div. Son.*, XXII.)

ANTIPAPE, s. m., pape schismatique nommé en opposition au pape légitime :

Puist estre que du dernier cisme qui fu en sainte Eglise vous pourchasastes tant envers l'*antipape*. (*Debat des heraulx d'armes*, 14.)

ANTIPATHE, s. m., ce qui est opposé par les sentiments, par les habitudes :

L'hostel de Rambouillet est l'*antipathe* de l'hostel d'Ochy et le lieu du monde ou vostre vertu peut avoir une place qui luy soit plus agreable. (CHAPELAIN, *Lett. à Balz.*)

ANTIPATHIE, s. f., aversion naturelle, défaut d'affinité, d'harmonie :

Tels vins estrangers nous sont ennemis par une *antipathie* qu'ils ont avec nous. (LIEBAULT, p. 603.)

On luy attribue (à cette plante) une si grande *antipathie*, c'est à dire contrepas-sion et vertu contre ce seul membre de nostre corps, que... (*Trad. de l'hist. des plant. de L. Fousch*, ch. cxciv.)

ANTIPERISTASE, s. f., action par laquelle un contraire, agissant sur son contraire, en augmente l'action :

Or en ceste attraction il se fait une agitation venteuse, lors qu'elle est plus resserree et n'y a doute que pour le regard de la propriété du mouvement de lieu en autre, on peut tirer de cecy une tres belle connoissance, en remarquant, que ceste reunion d'air qui acourt a sa blessure (ce que je pense les Grecs avoir appelé *andiperistase*) augmente la force de la chose esmeue. (DAMP MARTIN, *Merv.*, f° 23 v°.)

L'hiver augmente la chaleur du corps

par *antiperistase*, c'est à dire par contrariété de l'air voisin. (PARÉ, *Introd.*, 5.)

Cette *antiperistase* (il n'y a point danger de naturaliser quelque mot étranger). Est celle qui nous fait beaucoup plus chaud trou. Le tison flamboyant sur le cœur de l'hiver [ver Qu'aux plus chauds jours d'esté.

(Du BARTAS, 1^{re} sem., 2^e j., p. 142.)

Quand je recherche la cause de cette *antiperistase* je l'attribue aux glaces du nord qui se déchargent sur la cote et la mer voisine de la Terre neuve et de Labrador. (1612, MARC LESCABOT, *Hist. de la Nouv. Fr.*, p. 507.)

ANTIPILOSOPE, adj. et s., opposé aux philosophes :

Je parle contre ceux qui méritent plus d'être appelés *antiphilosophes* que philosophes. (PALISSY, 258.)

ANTIPHONÉ, p. p. et adj., infecté d'une maladie honteuse :

Pour adviser les pustules et fistules d'un amant *antiphoné* de verolle. (*La Flûte de Robin*, p. 6.)

ANTIPHONIER, -ONNIER, v. ANTIFONIER.

ANTIPHRASE, s. f., emploi d'un mot ou d'une proposition dans un sens contraire au sens véritable :

Les autres (plantes) ont leur nom par *antiphrase* et contrariété. (RAB., *Tiers liv.*, ch. 50.)

ANTIPHRASE, s. f., antiphrase :

Complexion dicte n'ay mie,
Se ce n'est par *antiphrasie*,
Qui est dicte tout au contraire
De ce que sexe pourroit faire.
(J. LÉFÈVRE, *la Vieille*, l. II, 2296.)

ANTIPHRASTIQUE, adj., qui tient de l'antiphrase :

Par une façon de parler *antiphrastique*. (1612, MARC LESCABOT, *Hist. de la Nouv. Fr.*, III, 326.)

— S. f., proposition contraire à celle qui est soutenue :

Il me souvient aussi que le roy vous ayant un jour commandé de prouver par discours la divinité, vous ravistes les dames en admiration et vous offristes quant et quant à la preuve de l'*antiphrastique*, ce qui eust esté plaisant, mais le roy vous fit taire. (AUB., II, 236.)

Un jour il prit en problème
A prouver la déité,
Pour s'offrir à la réplique
Il prenoit l'*antiphrastique*
Quand il en fut arrêté.
(Id., IV, 356.)

ANTIPHYSIE, s. f., ce qui est contraire à la nature :

Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature. (RAB., *Quart liv.*, ch. xxxii.)

ANTIPODE, s. m. et f., personne oc-

cupant sur la terre un point diamétralement opposé :

Se un homme environnoit la terre il seroit *antipode* à soy mesme. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univ., f° 207 r°.)

C'est languaige des *antipodes*, le diable n'y mordroit mie. (RAB., *Pantag.*, ch. ix.)

Je prendrois pour vrais *antipodes* ceux qui habitent les deux poles. (THEVET, *Singul. de la Fr. ant.*, ch. LVII.)

— Il se dit aussi des lieux :

Les *antipodes* inférieures aux *antipodes* supérieures. (B. DESPER., *Cymb.*, 474.)

— Adj., placé aux antipodes ; fig., qui tourne le dos à la raison :

Esprits *antipodes* et renversez, voire esprits antropophages, qui ne vivent que de chair humaine, et qui font comme ces poissons de mer qui vont tousjours contre le fil d'eau douce et tousjours à rebours des autres. (E. BINET, *Merv. de nat.*, Ep. au lect.)

ANTIPONTIFE, s. m., pontife opposé à un autre :

Il y eut trois *antipontifes* à qui l'emporteroit ; les princes de Perse, les Curdes, Tartares..., et les peuples des Zénetes et de Luntune s'exemptèrent de l'obéissance des califes, pour tenir leurs royaumes en souveraineté. (BODIN, *Rep.*, I, xi.)

ANTIQUAILLE, s. f., chose antique de peu de valeur ; antiquité ; débris ou imitation de l'art grec et romain ; chose surannée :

Avançons nous, car je voy les murailles,
Les hautes tours et fières *antiquailles*,
Des grans cyclopes l'important edifice.
(O. DE S. GELAIS, *Eneid.*, B. N. 861, f° 62°.)

Jetter en fonte les *antiquailles* que l'on a amené de Rome. (*La Ren. des arts à la Cour de France*, ap. Lab., *Emaux*, I, 424.)

Une belle corne d'abondance, telle que voyez es *antiquailles*. (RAB., *Garg.*, ch. VIII.)

Cabinet paré de medailles
Et curieuses *antiquailles*.
(G. CORROZET, *Blas domest.*, Blas. du cabinet.)

Bon homme d'*antiquaille*,
Que tu me resjoins de parler de bataille !
(TROTEREL, *Corrio.*, V, 1.)

Je ne veux point aller rechercher l'*antiquaille*. (CHOLIERES, *Guerre des masles contre les fem.*)

Nostre auteur suit l'*antiquaille*, comme l'on peut entendre des trois inscriptions susdites. (JOURN., *Gr. chir.*, au lect.)

— *Danser l'antiquaille*, danser les vieilles rondes, les vieux branles :

La mon amy, à ces nouvelles chaudes,
Ainsi qu'enfans après leurs baguenaudes,
Ou ces mignons à *danser l'antiquaille*.
(B. DESPER., *Poés.*, 134, Franck.)

ANTIQUAILLÉ, adj., qui arrive à la décrépitude :

Et ce qui est *antiquillé* et envieilli est bien pres de la mort. (LA BOD., *Harmon.*, p. 497.)

ANTIQUAIRE, adj., antique, vieux :

Une lanterne *antiquaire* faicte industrieusement. (RAB., *Quart liv.*, ch. I.)

O chose rare et *antiquaire* ! (Id., *Tiers liv.*, ch. III.)

Maintenant je cognois, vous voyant affamees,
Qu'en esprit vous païssez seulement de fumees,
Et d'un titre venteux, *antiquaire* et moysi,
Que pour un bien solide en vain avez choisi.
(ROUS., *Bocage*, OÉuv., p. 488.)

— S. m., celui qui s'applique à l'étude de l'antiquité :

C'est l'opinion des meilleurs *antiquaires* que le Querolus de Plante et plusieurs autres comedies sont peries par l'injure du temps. (LARIV., *Anc. Th.*, V, 3.)

ANTIQUITAIRE, s. m., celui qui s'applique à l'antiquité, antiquaire :

Non pas pour nous rendre *antiquitaires*, ains pour les transplanter entre nous. (PASQ., *Lett.*, II, 12.)

ANTIQUE, adj., qui appartient à la manière de vivre, aux usages de l'âge antérieur ; très ancien :

Del temps novel ne del *antic*.
(ALBERIC, *Alexand.*, 11.)

Je vous pourrois monstrier plus de quatorze roustisseries *antiques*. (RAB., IV, II.)

Les choses *antiques* sont mieus faites que celles de ce temps. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 229.)

— S. f., ce qui nous reste de l'antiquité, armes, médailles, statues, vases :

A Nicolas Castille, menuysier, tailleur d'*antique* pour le pavillon du jardin, 20 l. (1506, *Compt. de Gaillon*, p. 244.)

Si ceste *antique* estoit mise en or, ce seroit une belle chose. (PALSGR., p. 487.)

Je faillis d'estre tué d'une *antique* de marbre. (LESTOILE, *Mém.*, 2^e p., p. 113.)

Cf. ANTI et ANTIF, I, 301^b et 301^c.

ANTIQUEMENT, adv., d'une façon antique.

Cf. I, 302^b.

ANTIQUITÉ, s. f., caractère de ce qui est antique, ce qui est antique, ancienneté reculée :

En Babilunie Baligant ad mandet :
Ço est l'amirailz. Il vieilz d'*antiquitet*,
[Tut survesquiet e Virgille e Homer.]
(ROL., 2613.)

Solaz nos fay *antiquitas*.
(ALBERIC, *Alexand.*, 7.)

Par la posterne vielle d'*antiqueté*.
(Les Loh., B. N. 19160, f° 49 v°.)

L'*antiquiteiz* Albe la nome.
(BRUT, ms. Munich, 307.)

Abraham fu preuxdon de grant *antequité* ;
Mult mena sainte vie puisqu'il vint en aé.
(HERMAN, *Bible*, B. N. 24387, f° 52°.)

En la gaudine avoit forest d'*antiquité*.
(ROUS. d'Aliz., f° 53°.)

La tor iert en la roche de vieille *antekité*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 6, v. 9.)

Vit un castel de vieil *antiqueté*.
(*Boron d'Hanst.*, Vat. Chr. 1632, f° 11c.)

Nous en voyons mille exemples en l'*antiquité*. (MONT., l. II, ch. xxvii, p. 463.)

ANTIRECHERCHES, s. f. pl., recherches contre les recherches :

Le P. Garasse a intitulé *Antirecherches* son livre contre les *Recherches* de Pasquier.

ANTISALE, s. f., antichambre :

Antecamera, it. antichambre, *antisale*. (BOURGOING, *De origine et usu vulgarium vocum*, f° 83 v°.)

Antisalle. (L. TRIPP., *Celthell*.)

ANTISPASTIC, adj., réversif :

La phlébotomie est prise aucunesfois comme remède évacuatif, aucunesfois comme *antispastic*, c'est à dire revulsif. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 700.)

Evacuation *antispastique*. (Id., *ib.*, p. 604.)

ANTISTROPHE, s. f., dans la poésie lyrique des Grecs, seconde strophe du poème lyrique, qui répondait à la strophe :

Ronsard trop et tres arrogamment se glorifie avoir amené la lyre grecque et latine en France, pour ce qu'il nous faict bien esbahir de ces gros et estranges motz. strophe et *antistrophe*. (CH. FONTAINE, *Quint. Horat.*, 207.)

ANTITASE, s. f., expliqué dans l'exemple suivant :

Faire l'*antitase* des os, c'est à dire les retirer en arriere pour les colloquer, l'ung a l'endroit de l'autre, et les joindre si parfaitement que ceste conjunction approche fort de leur pristine union. (TA-GAULT, p. 340.)

ANTITAUREAU, s. m., constellation :

Ceux a qui l'Oxe enflé sert d'éternelles bornes :
Ceux que l'*antitaureau* divise de ses cornes.
(DU BARTAS, *Judith*, V, 273.)

ANTITHESE, s. f., contraste qui naît du rapprochement de deux idées, de deux expressions, qui s'opposent l'une à l'autre :

Mais afin que ce passage soit bien entendu, il nous faut entendre l'*antithese* qui est entre les semences et la moisson. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 642.)

ANTITHETE, s. m., chose opposée à une autre, opposition :

Ils considerent que Dieu ne permettoit aucun mal advenir, s'il ne veoit aucun usage et utilité de ce mal, s'il ne congnoissoit les maux, comme aucuns *antithetes*, orner les bonnes choses. (N. DE BRIS, *Institution*, f° 45 v°.)

— Syn. d'antithèse :

Une figure de rhetoric qui s'appelle *antithete*, comme qui droit opposition. (AMYOT, *Demosthenes*.)

ANTOINE, v. **ANTIENNE**. — **ANTONOUER**, -**TONOER**, v. **ENTONNOIR**.

ANTONOMASE, s. f., sorte de synecdoque qui consiste à mettre un nom commun ou une périphrase à la place d'un nom propre ou un nom propre à la place d'un nom commun :

Il fu apelez Phelipes Dieudonez par *anthonomasie*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 280c.)

Ovyde si grant poete fut que son livre par *anthonomasie* et excellence est appelée la bible des poetes. (C. MASSON, *Bib. des Poet. de melam.*, Prol.)

Celuy de nostre temps, qui ha esté si plaisant en sa vie, que par une *anthonomasie*, on l'a appelé le plaisantin. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, I, f° 7 r°.)

ANTONOMASTIC, adj., qui appartient à l'antonomase, qui est excellent, bon par excellence :

Tes exemples ne sont *antonomasticz*, mais periphrastiz. (CH. FONTAINE, *Quintilcenseur*, p. 209.)

Tout l'*antonomastic* matagrabolisme de l'eglise romaine. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxxiii.)

Antonomastic. Excellent. (COTGR.)

Antonomastic, Excellente. (C. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

ANTRAC, v. **ANTHRAX**. — **ANTRALLE**, v. **ENTRAILLE**.

ANTRE, s. m., excavation naturelle qui sert de repaire aux bêtes féroces :

(1564, J. THIERRY, *Dict. franç.-lat.*)

ANTREDIRE, -**DIT**, v. **INTERDIRE**, -**DIT**. — **ANTRERONPRE**, v. **INTERROMPRE**. — **ANTREVALLE**, v. **INTERVALLE**.

ANTRO..., v. **ANTHRO...**

ANTRONISER, v. **INTRONISER**. — **ANTROPOFAGUE**, v. **ANTHROPOPHAGE**. — **ANTELSPRIS**, v. **ANTESPRIT**.

ANUEL, mod. annuel, adj., qui a lieu tous les ans, qui dure un an :

E les curs de la lune e les festes *anvels*.
(*Charlem.*, 126.)

A Ais esteie a une feste *anvel*.
(*Rol.*, 2860.)

A le feste *anvel* ou je fui.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 3943.)

Que que ce fust, ou bien ou mal,
E l'apeloient livre *anval*.
(*Evang. de Nicod.*, 2^e vers, ms. B, 1915.)

Et por la haute feste *anval*.
(*Gauvain*, 4133.)

Pour *annoel* feste le tiennent.
(*Des Juifs*, B. N. 15212, f° 148 v°.)

De *anueil* rente. (1287, Vic. d'Avranche, A. Thouars.)

De *annuaul* et perpetuaul rente. (1310 Fontevr., Mespiéd, A. M.-et-Loire.)

Anueil rente. (1310, S.-Sauv., Bolleville, A. Manche.)

Au jour de Pasques solempnel
Pour tenir en lui feste *envel*.
(*Fabl. d'Ob.*, Ars. 5069, f° 169v°.)

Rente *ennuelle*. (1348, A. N. S 266, pièce 2.)

L'Euphrate engraisse la Mesopotamie par son *annuel* desbordement. (THEVET, *Cosmogr.*, II, 10.)

— S. m., rente annuelle :

De laquelle rente icelle vesve n'estoit tenue de paier l'*annuel* et cours d'icelle. (16 juill. 1543, *Vente*, A. mun. Mortagne.)

— Messe dite chaque jour pendant un an :

Item soit dit ung *annuel*, c'est assavoir que durant ung an soit dit et célébré chacun jour une messe. (1469, *Compt. de Nevers*, GG 58.)

— *Demi anuel*, messe dite au bout de six mois :

Au clerc, qui a aidiet a dire les messes d'un *demy anuel*. (10 août 1363, *Tut. des enfants de Colart Hokail*, A. Tournai.)

Cf. **ANNUEL**, I, 297^b.

ANUELEMENT, mod. annuellement, adv., chaque année :

Entrues c'on cantoit en l'eglise
Les matines sollempnelment,
Si comme on dut faire *anuelment*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 46.)

Annualment. (1306, Fontevr., anc. tit., A. M.-et-Loire.)

Payer *annuellement* de grosses pensions. (20 mars 1429, *Ord.*, XIII, 151.)

Pour recevoir d'eulx les honneurs divins, que les citez ont accoustumé de faire *annuellement* a leurs fondateurs. (AMYOT, *Diod.*, XI, ii.)

ANUI, -**IER**, -**IEUS**, v. **ENNUI**, -**UYER**, -**UYEUX**.

ANUITÉ, mod. annuité, s. f., somme à payer chaque année :

La septisme article parle de l'*annuete* que ele doit enjoier paisiblement en outre sa despense de son Estat. (1395, Rym., 2^e éd., VII, 812.)

Lequel douaire ou *annuité* lui sera assiz bien et souffisamment. (*Id.*, p. 818.)

Douaire ou *annuité*. (1395, Dupuy, cli, pièce 14, B. N.)

ANUITER.

Cf. I, 304.

ANULATION, mod. annulation, s. f., action d'annuler :

Souffrir paciemment la revocation et

l'anullacion des choses dessus dites. (1320, A. N. JJ 60, f° 30 r°.)

Nonobstant... la reservation du consentement dudit archevesque contenue es dictes lettres et toutes autres choses qui a la dicte *adnullation* porroient estre contraires. (1348, A. N. JJ 73, f° 249 r°.)

ANULEMENT, mod. annulement, s. m., action d'annuler, de détruire :

Fut icelle obligation mise au neant, depuis lequel tems et *adnullement* de la ditte obligation... (1447, A. N. JJ 178, pièce 163.)

— **Avilissement**, dépréciation :

Ont esté et sont en grande turbation, a cause des grandes pertes et dommages, que a cause de laditte noire monnoye dient avoir, et *l'anullement* des marchandises, pour la grande multiplication d'icelle. (3 août 1423, *Ord.*, XIII, 34.)

ANULLER, mod. annuler, verbe. — A., rendre nul :

Anuller. (1289, ap. Lob., II, 135.)

Seront a nient alleit, mort et *annulleit* tout li bestent ke... (Vend. av. S. Nicol. 1293, S. Jacques, A. Liège.)

Vauroit ou vauroient empechier, atarder, u *anuller*. (Avr. 1320, *Cart. de Flines*, p. 327.)

Non obstant tout droit escript et non escript, toute costume et usage general et especial de lieu ou de pais, et tout stile de nostre court et d'autre, se point en avoit au contraire, les queius nous cassons, *adnullons* en tant comme il porroient estre contraires aus choses dessus dictes. (1335, A. N. P 1359¹, pièce 637.)

Li Engles estoient retrait et leur cevaucie toute *anullee*. (FROISS., *Chron.*, VIII, 258.)

— **Réfl.**, être rendu de nul effet :

Toutes les anciennes loix s'alteroient ou s'*annulloient* du tout. (AMYOT, *Diod.*, XII, 4.)

Cf. I, 305^a.

ANUS, s. m., orifice extérieur du rectum :

Les parties chaudes et humides, comme sont les parties honteuses, la bouche, la matrice, *l'anús*. (PARÉ, X, 17.)

ANUS-DEYS, v. AGNUS-DEI. — **ANVAL**, v. ANUEL. — **ANVANGILLE**, v. EVANGILE. **ANVEILLER**, v. ENVIEILLER. — **ANVEIR**, v. ENVAHIR. — **ANVEL**, v. ANUEL. — **ANVIER**, v. ENVOIER. — **ANWAGIER**, -**WAGIER**, v. ENGAGIER. — **ANXEVE**, v. ENSUIVRE.

ANXIÉTÉ, s. f., vive inquiétude qui serre le cœur :

De Elye et d'Enoch la grans securites Seroit la de paor moult grans *anxiétés*. (HERMAN, *Bible*, B. N. 1444, f° 63 r°.)

ANXIEUX, adj., qui éprouve de l'anxiété, qui a les caractères de l'anxiété :

Grosses et *anxieuses* disceptations. (1529, L. LASSERE, St. Hierosme.)

AOEL, **AOIE**, v. AIEUL, -EULE.

AONIDE, adj., d'Aonie, partie de la Béotie :

Les doctes sœurs, *l'aonide* neuvalne. (VAUQ., *Sonn.*, 7.)

AORISTE, s. m., temps de la conjugaison grecque exprimant l'action passée d'une manière indéterminée :

Aorist issu de preterit tres imparfait. (RAB., V, 1.)

AORNATURE, s. f., ornement, parure :

Cabinet des femmes est tout l'acoustrement qu'il appartient a *l'aornature* des femmes, comme miroir, aneaux, coiffes. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Hester, II, note.)

AORTE, s. f., artère principale qui part du cœur et qui est l'origine de tous les vaisseaux artériels de la grande circulation :

Un escolier fut navré d'une sagette en la mammelle assez pres de *l'aorte*. (GERSON, *Plainte au parlement*, ap. Constans, *Chrest.*, p. 275.)

Passe aussi mere *aorte*. Et est dite mere ou grand artere celle qui estant issue du senestre ventricule du cœur, se divise incontinent en deux notables rameaux. (JOURN., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 18.)

AOSER, v. OSER. — **AOST**, v. Aoust. — **AOUE**, v. OIE. — **AOUGST**, -**ERON**, v. Aoust, -ERON. — **AOUL**, v. AIEUL.

AOUST, mod. août, s. m., le huitième mois de l'année :

Tot un esté et un *aoust* Misent as naves atorer. (WACE, *Rou.*, B. N. 375, f° 230^b.)

L'*aust* apres, si cum je voi, Que Lohers fu levez a rei. (BEN., *D. de Norm.*, II, 20124.)

En *aust* la quinte kalende. (De S. Laurent, 746.)

Lo mey *awast*. (1226, A. Mos., Abb. de S. Vinc., cart. II.)

Aoust. (Août 1242, *Ch. de Marg.*, dame de Dampierre, Anchin, A. Nord.)

Auovil. (1242, Fiefs div., 1, 1, A. Meurthe.)

Ahost. (1246, Briey, XI, A. Meurthe.)

Avost. (Août 1250, abb. de Châtill., cart. 65, A. Meuse.)

Feste saint Berthreumeu en *awast*. (1256, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, B. N. I. 10029, f° 38 v°.)

Jour de la feste S. Crois apres *aoust*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I, 26.)

Aut. (1263, Cte de Bar, Ch. des compt. de Dole B 741, A. Doubs.)

Ou mois de *hoost*. (Août 1266, Gray, Ch. des compt. de Dole, cart. 45, pag. 48, A. Doubs.)

Haost. (Août 1289, Saint-Paul, cart. 1, pièce 47, A. Doubs.)

Au mois d'*awoust*. (27 oct. 1340, *Ch. St. Lambert*, 630, A. Liège.)

Ost. (1374, *Aff. de la ville*, n° 117, A. Frib.)

Ou mois d'*aooust*. (1378, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, G 1636, f° 88 r°, A. Aube.)

Le mois d'*agust*. (6 août 1392, *Ch. St. Lambert*, 902, A. Liège.)

Et luy doivent une journee en *agust* et une journee a fournellage. (1394, *Dénombr. du baill. de Constantin*, A. N. P 304, f° 15 v°.)

Ost ai .xxxij. jour. (*Calendrier*, XIV^e s., Brit. Mus. addit. 15606.)

Del ascension Nostre Saingneur jusques aux kalendes d'*awoste*. (J. D'OUTREMEUSE, I, 79.)

.xxij. jours d'*awost*. (Id., I, 233.)

Mois d'*awoist*. (J. DE STAVELOT, p. 439.)

Ogst. (1406, A. Frib., 1^{re} Coll. des lois, n° 153, f° 42.)

Sur la fin du violent *auguste*. (J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXV.)

Auguste. (Pièce offre. de 1550, à Niort, Rev. de l'Annis, de la Saintonge et du Poitou, 2^e sem. 1869, p. 18.)

En *aooust*. (1553, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 116.)

— Moisson, récolte se faisant au mois d'août :

Cist a son fruit et son *aost* et ses vendanges. (*Comment. s. les Ps.*, B. N. 963, p. 35^a.)

Fourches a fiens, fourches d'*awost*. (1391, A. N. MM 31, f° 142 r°.)

Le temps de *l'aoust* estoit quasi venu. (MAIGRET, *Polybe*, III, 53.)

La nécessité le contraignit d'envoyer les ungs aux pasturages avecq les chevaux de bagage, les autres a *l'aoust*. (Id., *ib.*)

— *Mi aost*, la mi-août, le quinze août, l'Assomption de la Vierge :

Après la *mi aoust*, ne quier que vous en mente. (Berte, 270.)

La *mez awost*. (1292, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, B. N. I. 11025.)

La *mi host*. (1299, *Lett. de Guill. d'Apren.*, Ch. des comptes de Dole, A 38, A. Doubs.)

Le jour Nostre Dame a *demi houst*. (15 août 1332, *Chart. S. Lambert*, 593, A. Liège.)

Après le jour Notre Dame en *mi auest*. (1547, *Cart. des Dunes*, Ann. du Com. Nam. de Fr., t. XVI.)

AOUSTAGE, mod. aoûtage, s. m., le temps de moisson :

Cf. I, 311^b.

AOUSTER, mod. aoûté, v. a., moissonner, récolter :

Aider a *aouster* le blé. (1469, *Cart. de S. Pere de Chartres*, II, 735.)

— *Aousté*, p. passé, mûri par la chaleur d'août :

Fruits *aoustez*. (LA PORTE.)

— Fig., arrivé à maturité, dans l'exemple suivant :

Combien tes hautes convoitises,
Combien tes flatueuses hantises,
De tout ton âge t'ont osté :
Pour le peu que vas reconnoître
Te rester et vrayment tien estre,
Tu meurs n'estant pas *aousté*.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. IV, v. 47 v°.)

Cf. I, 311^a.

AOUSTERIE, s. f., moisson :

Après l'*austerie* je feus invité à la feste des nopces d'un jeune garçon. (*Nouv. fabrique*, p. 122.)

AOUSTERON, s. m., ouvrier loué pour l'aout, pour le travail de la moisson :

Pauvre *ousteron* haslé, quelle fortune
T'est arrivée.

(J. A. DE BAIF, *Eclog.*, XIV.)

Aougsteron.

(GAUCH., *Pl. des champs*, p. 109.)

Austeron : m. A reaper; or as, vallet d'aoust. Vallet d'aoust. A reaper, or shearer; a hind, or hireling, for the time of harvest onely. (COTGR.)

AOXEL, v. OISEL.

APACE, v. ESPACE. — **APAENTEIR**, v. ESPOUVANTER. — **APAI**, v. APAST. — **APAIRGNER**, v. ESPARGNER. — **APAIRIER**, v. APARIER.

APASANT, adj., qui apaise :

Chose *appaissante* et adoucissante. (R. EST., *Thez.*, Delenificus.)

APAISEMENT, s. m., action d'apaiser, état de ce qui est apaisé :

(*Paut. d'Oxf.*, XLVIII, 7.)

Il c'en sunt conordei par consoil de bonnes gens par davant moi par *espacement* de bonnes et de conlins, en tel meniere que la premiere bonne de cest *apacement* siet... (1281, *Carl. de Rengien*, f° 35 v°, A. Meurthe.)

Apaisement de toutes tribulacions. (*Mor. des phil.*, ms. Chart. 620, t. I, f° 1.)

Apayement. (*Gloss. fr.-lat.*, B. N. I. 7684.)

Apaisemens. (*Catholicon*, B. N. I. 17881.)

L'*apaisement* de l'ire des dieux. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 129^b.)

Pour faire le *apaisement*. (FROISS., II, III, 58, Buch.)

Tant pour son bien comme pour son *apaisement*. (G. CHASTELL., *Chr.*, II.)

Stylling or apeysing — *apeisement* s. m. (PALSGR., 276.)

Cf. I, 314^b.

APAISEUR, mod., v. APAISIER.

APAISEUR, s. m., celui qui apaise, pacificateur :

Nous arbitres, arbitrateurs, et amiables *appaiseurs* dessus nommez, d'un commun accord, ensamble, avons dit, ordonné. (27 avril 1505, *Escript conten. sent. arbitr.*, chir., St-Brice, A. Tournai.)

Le magistrat de Lille est composé de 49 personnes qui sont le rewart, 12 échevins... 5 *apaiseurs*. (1698, *Mém. des intendants de la Flandre et du Hainaut sous Louis XIV*, A. Desplanque, p. 103.)

Apaiseur, nom qu'on donne à Lille et à Valenciennes à cinq officiers municipaux dont les fonctions consistent à terminer les querelles particulières qui ne tendent pas à peine afflictive. (*Grand Vocabulaire français*, éd. 1767.)

Cf. I, 314^a.

APASIER, mod. apaiser, verbe. — A., ramener à des sentiments paisibles, à un état paisible :

Apesier. (*Bible*, B. N. 899, f° 220^a.)

Apazier. (*Serm.*, XIII^e s., ms. Poit. 124, f° 10 v°.)

Amors qui les gries maus *apaise*.

(J. BARTHEL, *Tourn. de Chauvenci*, 2367.)

Ains a dit ung parler a le dame jollie :

Dame, le vostre chiere est du tout *apasie*?
(Hug. Cap., 4066.)

Pour *appaissier* le debat de luy et de son frere. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 18.)

— Contenir, empêcher :

Cesse, Marie, ne m'atouche,
Et vueilles ton cuer *appaissier*
De ceste heure mes pies balaier.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 29507.)

— Réfl. :

Se vous ne vous volez bonnement *appaissier*
Je vous irai tantost en celle mer noier.

(B. de Seb., II, 246.)

La bonne dame s'*appaissa* sur ce et demora a Windesore. (FROISS., *Chron.*, I, 416.)

Et li roys s'en *appaissa*, et leur donna au partir grans dons et biaux jeuiaux. (Id., *ib.*, I, 419.)

Puis, s'il vous plaist, deviserez

Comment mon cuer s'*appaissera*.

(Rond. et poés. du XV^e s., p. 101.)

Cf. I, 314^a, 315^a.

APALER, v. APELER.

APANAGE, s. m., action de pourvoir un fils, de doter une fille, dotation qui leur était accordée; dotation que les rois de France accordaient à leurs fils puînés, à leurs frères, et qui revenait à la couronne quand la descendance mâle était éteinte :

Appenaige. (1316, A. N. JJ 72, f° 176 r°.)

Le dit Jehan ne poret demander en la comté de Blois que *apanage* tant seulement. (1323, *Preuv. de l'hist. de Châtillon*, ap. Duc., *Apanare*.)

Et depuis le roi leur offrit bailler le pais de Champaigne et Brie, pour le dit *apanage*. (J. DE ROYES, *Chron.*, 1465.)

— Fig. :

Coquage est naturellement des *apanages* de mariage. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxxii.)

Cf. I, 316^a, III, 51^a.

1. **APANAGIER**, mod. apanager, v. a., pourvoir d'un apanage :

Que feu nostredit frere feust *appanagié* de douze mille livres de terre au tournois. (Nov. 1407, *Ord.*, IX, 262.)

Cf. APASNAGIER, I, 326^a.

2. **APANAGIER**, adj., qui a telle chose pour apanage :

Seroit *appennager*
Vostre amour de frayeurs, d'offres et de menages.
(CHOLIERES, *Mesl. poet.*, Sonn., XIX.)

APANDISE, v. APENDICE. — **APANDRE**, v. ESPANDRE. — **APANRE**, v. APRENDRE. — **APAONTABLE**, -TAUBLE, -TEMENT, -TER, v. ESPOUVANTABLE, -TEMENT, -TER. — **APARCEVANCE**, v. APERCEVANCE. — **APARCEVOER**, -VOIR, v. APERCEVOIR. — **APARECIER**, v. APERECIER.

APAREIL, mod. appareil, s. m.

Cf. I, 317^b.

APAREILLAGE, mod. appareillage, s. m., action de préparer, d'apprêter, de disposer :

Pour l'*appareillage* de .xl. draps. (1371, *Tut. de Hanette de Ponne*, A. Tournai.)

Pour l'*appareillage* des ponts d'Angers. (1377-81, A. M.-et-L., E 22, f° 18.)

Pour *apareillaige* de drapz. (25 sept. 1402, *Exéc. test. de Colart Dulaing*, A. Tournai.)

Apparillage de draps. (17 fév. 1404, *Exéc. test. de Isabelle Volkarde*, *ib.*)

A Florench d'Aigremont, tondeur, pour le tondage et *appareillage* de deux draps que le dicté defuncte li devoit. (22 mars 1425, *Exéc. test. de la v^e Blancpain du Prel*, *ib.*)

En l'*appareillage* du disner de le dicté defuncte. (16 oct. 1430, *Tut. de Pieret de Landas*, *ib.*)

APAREILLEMENT, mod. appareillement, s. m., action d'apprêter :

Pour l'*apareillement* des verrieres de la chambre madame pour plon verre et estain. (1318, *Trav. à l'hôtel de la comtesse d'Artois*, Bull. soc. hist. Paris, sept.-oct. 1890, p. 157.)

Cf. I, 318.

APAREILLEUR, mod. appareilleur, s. m., ouvrier chargé de l'appareillage dans les divers métiers :

Adam Reste, *appareilleur* des huis et fenestres. (1328, *Compte*, A. N. KK 3^e, f° 37 v°.)

Appareilleur de draps. (17 fév. 1404, *Exéc. test. de Isab. Volkarde*, A. Tournai.)

Appartieur de drapz. (3 mai 1410, *Exéc. test. de Jeh. le Tailleur*, ib.)

Drap qui non se appareilliet in la ville per quel *appareilliere* que cen soit. (1412-1414, *Ord. au suj. de la fabric. de draps*, A. Fribourg, Rec. diplom., VII, 32.)

Apparaillleur de couches. (1464, J. LAGADEUC, *Catholicon*.)

Maistres maçons, *appareilleurs* de pierres, tailleurs. (DELOIRNE, *Archit.*, III, prol.)

— Fondateur :

Il fu trez devoz *apparailleres* de abbaies. (*Vie de Girart de Rouss.*, dans *Romania*, VII, 179.)

APAREILLEUSE, s. f., femme de chambre :

Appareilleuse, s. f. A waitingwoman, or chambermaid, that uses to dresse her mistress. (COTGR.)

1. **APAREILLIER**, mod. appareiller, verbe. — A., préparer, disposer :

Li reis apelet Malduit sun tresorier :
L'aveirs Carlun est il *apareilliez* ?
(*Rol.*, 642.)

Et por ceu doit om ades aves ceste perfection nurir le volenteit et *apparillier* l'amor. (*Epist. St. Bern. a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 122 v°.)

Que touz ceulx qui voudront tenir estal ou fenestre a vendre cuisine sachent *appareillier* toutes manieres de viandes. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXIX, 1.)

— Parer :

Ausi voit on au despoillier
Se le plaus est mauvaïse ou saine,
Orgueille fait le gent travailler
En art de bel *appareillier*.
(RECLUS DE MOILLIENS, *Miserere*, cu, 8.)

— Equiper, revêtir :

Sire, por amor Dieu m'*apareillies* !
(*Aiol*, 480.)

Cf. I, 318°, 319°, b°.

2. **APAREILLIER**, mod. appareiller, verbe. — A., unir à qqch. de pareil :

— N., être pareil, ressembler :

Car ma loyauté non pareille,
A qui nulle aultre n'*apareille*,
Me fait tant de grief mal avoir
Qu'il n'est nulle langueur pareille
A la mienne, dont m'*apareille*
D'en brief temps la mort recevoir.
(*Rond. et poés. fr. du xv^e s.*, p. 50.)

— Réfl., s'associer :

Le bon au bon, le mal au mal,
Cascuns requiert son parigal
Et a son sanlant s'*apareille*.
(RECLUS DE MOILLIENS, *Carité*, II, 4.)

— S'égalier :

Si faut dire qu'elle demonstre
Quelque signification
Ne quant a situation
Aux aultres pas ne s'*apareille*,
Car elle est moult basse a merveille.
(A. GABRIAN, *Mist. de la Pass.*, 3260.)

Cf. I, 318°.

APARELLAIGE, -EMENT, v. APAREILLAGE, -EMENT.

APAREMMENT, mod. apparement, adv., en apparence, selon toute apparence :

Apparementement.
(CHRIST., *Percev.*, ms. Berne, f° 18.)

Apparantement.
(*Id.*, ib., f° 30 v°.)

Li dras de sole sont fors trais
Et estendu *aparement*.
(Yvain, B. N. 1433, f° 81 r°.)

Sevent bien que lor prochiannes parantes font folie *aparamment* et sollrent. (PH. DE NOVARE, *Des .iiii. aag. d'ome*, § 50, A. T.)

Et se il conoissent *apparantement* l'essoigne de son cors, assez est. (*Assis. de Jéru.*, I, 529.)

Avons assez *apparement* mostré, par quoi il ne les convient plus recapituler. (*Introduct. d'astron.*, B. N. 1353, f° 66°.)

Se ledit bois n'estoit *apparement* marqué ou scellé. (5 août 1397, *Ord.*, VIII, 100.)

Les unes sont bonnes simplement et les autres *apparement*. (ORESME, *Eth.*, B. N. 204, f° 506°.)

Proeminanter, *apparement*. (1464, J. LAGADEUC, *Catholicon*.)

Ils se parent des couleurs de leurs dames si *apparement*... (BRANT., *Dam.*, 1^{re} disc.)

— D'une manière qui attire les regards :

Une femme *apparement* ornée.
(JAMYS, II., XXIII.)

APARENCE, mod. apparence, s. f., le fait de paraître, de se montrer sous tel ou tel aspect ; trace, vestige :

Li tres Claudas estoit tenduz en une bele prairie et ert a merveilles granz et biaux et riches et de si grant *aparance* que bien resenbloit reperes a roi. (*Lancelot*, ms. Frib., f° 124°.)

Au rivage duquel (lieu) sont encore veues les ruines et *apparences* de la cité Corrozaim. (*Mer des hist.*, t. I, f° 184°.)

Ha Dieu qu'ay peu percevoir
Dont telle crainte me remort !
Haa seigneurs ! mon enfant est mort :
Terrible *apparence* voicy.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 654.)

A la premiere *aparence* du printampz le duc parti des logis yvernauls. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 17.)

Il n'y avoit *aparence* d'huys, ou d'ouverture, par laquelle on peust entrer en sa chambre. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. XVII.)

L'*apparence* de quelque chose qui passe outre une autre. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

— Mettre en apparence, montrer :

Le 26^e d'avril, arrivé a Autun du chatel de Feulain, le sieur Serrurier nous a représenté et mis en *apparence* le calice, le repositoire et custode a lui données en

garde. (1562, A. Saône-et-Loire, Saint-Andoche.)

Nous avons faict mettre en *apparence* par icelui Genolge la crois qui se porte aux processions, le ciboire et un chandelier. (*Proc.-verb. aux égl. du baill. de Bourbon Lancry*, ib.)

— Faire apparence, prouver avec évidence :

Peu en est de forme creanche ;
Les uèvres en font *appareanche* ;
De Dieu no de mort n'ont doutanche.
(RECLUS DE MOILLIENS, *Miserere*, cclxxi, 6.)

— Vraisemblance, probabilité :

Si Dieu l'eust souffert vivre longuement, il avoit *appareance* de faire de grands services a la Bourgogne. (LA MARCHE, *Mém.*, I.)

La bonne dame trouva la plus grande *appareance* du monde a tous ses propos. (H. EST., *Apol.*, c. 21.)

Vous verres, par le discours que je vous envoie avec la presente, le peu d'*appareance* de crainte qu'il y avoit de la perte de Cambray. (1593, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 427.)

Les advis que vous m'aves donnez touchant ceulx de la religion estoient pleins d'*appareance*, et vous aves bien faict de m'en advertir. (*Id.*, V, 73.)

Les charges qui se trouvent contre luy sont pleines d'*appareance*. (8 oct. 1603, *ib.*, VI, 338.)

— D'apparence, qui représente bien :

Homme assez riche et d'*appareance* pour un laboureur. (LARIV., *Nuicts*, II, 5.)

— En apparence, qui a une belle apparence :

Faire bastir et dresser ung lieu propre et commode et en *appareance*. (25 oct. 1571, *Ordonn.*, A. B.-Pyrén., E 389.)

Cf. APARANCE, I, 317°.

APARENT, mod. apparent, adj., qui se montre aux yeux, manifeste :

L'*apparan* utiliteit et profit de nostre eglise. (Trad. du xiii^e s. d'une chartre de 1261, *Cart. du Val St Lambert*, B. N. I. 10176, f° 43°.)

Pour eschiever les dangiers et perilz *aparans* de venir a ceste cause. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 179.)

Et vous supplie tres humblement de considerer si je n'avois pas juste et *apparente* occasion de m'absenter. (MARG. DE VAL., *Mém. p. Henri de Bourb.*)

Quoy ? eux mesmes (les medecins) nous font ils voir de l'heur et de la duree en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque *apparent* effect de leur science ? (MONT., I. II, ch. xxxvii, p. 508.)

Les querelles de Laverdin et de la Neue rendirent les animositez plus *apparentes*. (AUB., *Hist. univ.*, I. III, c. xii.)

— T. de prat., biens *aparens*, biens nets et clairs, biens liquides :

En tele maniere que celui d'eulz deux

qui premiers yra de vie a trespas, pourra donner, aulmonner, et faire a sa volonté, a prendre en leurs plus *apparans* biens, meubles et cateulx. (12 oct. 1503, *Ravestissement Jehan Moreau, escrivainier et Isabel des Escroelles*, chir., S.-Brice, A. Tournai.)

— *Avoir le plus aparent du jeu*, avoir la partie la plus belle :

Pour ce que icy dessus j'ay beaucoup parlé des dangiers qui sont en ces traictez, et que les princes y doivent estre bien saiges et bien cognoistre quelles gens les meinent, et par especial celluy qui n'a pas le plus *apparent du jeu*, maintenant s'entendra qui m'a meü de tenir si long compte de ceste maniere. (COMM., I, 13.)

— Vraisemblable, probable :

Si nous eussions continué ce train, il est *apparent* que la fin de la guerre eust esté a nostre prouffit. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. II, f° 57 v°.)

— En parlant de personne, distingué, illustre :

En temps de nécessité ai je bien veu que les aucuns saiges (les princes) se sont bien sceu servir des plus *aparens* et les chercher sans y rien plaindre. (COMM., *Mém.*, l. V, ch. I, Chantelaue.)

Dieu vous a faict ceste grace,
D'estre issue de bons parents,
Bien nais, riches, et *apparens*.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasmus*, La Vierge mesprisant mariage, c. i v°, éd. s. d.)

Abra sa fille unique, qu'il avoit laissée par deça avec sa mere, estoit poursuyvie en mariage par les plus *apparens* seigneurs du pais. (MONT., l. I, ch. xxxii, p. 129.)

Il fut enlevé sur les espaulles des plus *apparans* de la cité. (LARIV., *Strap.*, III, 4.)

Il se fit un magnifique festin, ou furent invitées les plus belles dames et les plus *apparentes* de la ville. (ID., *ib.*, II, 2.)

APARENTER, mod. apparenter, verbe.

— A., rendre parent par alliance ; reconnaître comme parent, traiter comme parent :

Or le baisent tuit li voisin,
Or l'*aparentent* si cousin,
Car chascuns a grant parenté
Quant il a richce a plenté.
(GAUT. D'ARR., *Eracle*, 2808.)

Povres parenz nus n'*aparente*.
(RUTES., I, 228, Jub.)

Pour faire aneantir toutes les civilitez, familiaritez et courtoisies de tout temps pratiquées au royaume, le roy son fils ny ses autres enfans n'*aparentoient* ny ne baïssoient plus en saluant qui que ce soit dans le royaume. (SULLY, *Œcon. roy.*, c. ccxxiii.)

— Réfl., se toucher de parenté :

De .iii. reumes somes, rois nos appelle l'on,
Ne somes d'un lignaige, ne nos *aparenton*.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orl., f° 74.)

— *Aparenté*, p. passé, qui a des parents :

Bien *aparenté*. (Lett. du temps de L. XI, Bibl. des chartes, 4^e sér., t. I, p. 19.)

Fort *apparenté*. (COMM., III, II.)

— Accompagné :

Les Espaignols de la Cevegnolle cognoissans que trop mal *apparentez* estoient pour attendre le siege des François. (AUTON, *Chron.*, 1502.)

APARESSER, v. APERECIER.

APARIATEUR, s. m., arrangeur :

Et fut le bien reçu avec joie et grande chere, et traicté en *apariateur* de commoditez. (BERGALDE, *Moy. de parv.*, p. 196, éd. 617 p.)

APARIATION, mod. apparition, s. f., comparaison :

Nostre arrogance nous remet toujours en avant cette blasphemouse *apparition*. (MONT., II, 12.)

— Action d'apparier, d'assortir, correspondance :

Apparition. A matching, or pairing ; also, a perpetual association, or correspondencie of jurisdiction between the king and a lord spirituell, or temporall ; or between a lord spirituell, and a temporall, neighbours. (COTGR.)

APARICION, mod. apparition, s. f., action de paraître, de se montrer aux yeux, manifestation d'un phénomène, action de se produire, d'arriver :

Nous leisons, chier frere, de trois *apparicions* Notre Signor qui en un jour avinent voirement. (Trad. des serm. de S. Bern., p. 96.)

Del amor nostre seigneur il parlait as anciens en figures, en *aparicion* d'anges, en visions. (Comm. s. les Psaumes, B. N. 963, p. 296^b.)

Selonc les *apparicions*
Et diverses complexions.
(Rose, 19193.)

— Fête de l'apparition de Notre-Seigneur sur la terre, Noël :

Lo jor de l'*aparicion*. (Trad. des serm. de S. Bern., p. 90.)

Et furent faites (cez lettres) a l'*aparission*, kant li miliaiez corroit par .m. et .cc. et .xlviij. ans. 1247, Cart. de S. Sauv. de Metz, B. N. l. 10029, f° 2 r°.)

Après l'*apaisuresion*. (10 janv. 1296, Coll. de Lorr., Not. des ms., XXVIII, 255.)

Le jour de l'*apparicion*. (1349, A. Doubs, B 85, f° 3 v°.)

Après l'*aparicion*. Déc. 1350, *Etat des dépenses faites pour l'expédition contre le château de Peyraud*, ap. A. Vachez, Notice, p. 26.)

Cf. APARISON, I, 324^s.

APARIEMENT, mod. appariement et appariement, s. m., action d'apparier :

Appariement. (VIGENIERE, dans Dict. gén.)

APARIER, mod. apparier, verbe. —

A., assortir de manière à former une paire, un couple :

Mais hors s'est mis de ma baillie,
Une autre veult *apairier*.
(CHARST. DE PIZ., *Poës.*, B. N. 604, f° 19 v°.)

Ainsi qu'amours les *apparioit*. (PERCEZ., vol. IV, ch. 47.)

Ils estoient bien *apairies* selonc leurs eages, mais mal selonc leurs meurs. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 107 r°.)

Leurs belles filles ilz marient
Samblablement et *apairient*
Aux bons compagnons et honnestes.
(ELOY DAMERNAI, *Deablerie*, f° 73^a.)

Dont je te loue et ta mere Marie
Qui *aparie*,
Joingt et marie
Tel bien au roy.
(Poème inéd. de J. Marot, p. 89.)

L'on *aparie* les chevaux et juments des bons harats pour en conserver la race. (GASP. DE TAV., *Mém.*, p. 366.)

— Comparer :

Lequel [Pegasus] Paulin, evesque de Nole, loue grandement dans Gregoire de Tours, l'*appariant* en toute sorte de vertu avec les plus signales prelatz de son temps. (Chron. de J. Tarde, p. 20.)

— Comparer :

Pour peu qu'on fasse de reflexion sur les conditions de l'un et de l'autre temps, et sur la diversité des affaires qu'on veut ici *apparier*, on s'apercevra aisement, que hors la ressemblance des deux chefs, en valeur et en grandeur de courage, il n'y a pas grande raison de vouloir faire ce rapport. (LE VAYER, *Disc. sur la bat. de Lutzel.*)

— Réfl., s'accoupler, s'unir ;

Bien sera chainés, se te maries,
S'envers autrui ne te deschainés
K'a cheli a cul t'*aparies*.
(RANCLUS DE MOIL., *Miserere*, ccvi, 8.)

Les oiseletz maintenant s'*apparentent*.
(LE MAIRE, *Conc. de deux lang.*)

— S'associer :

Pous, ki tant fu de grosse alaine
Et tant de sains martiria,
As plus fors puis s'*aparia*
Et soutint le foi crestiaine.
(RANCL. DE MOIL., *Miserere*, ccxxxv, 9.)

— Neut., s'unir :

Le roy d'Espagne ayant une fille qu'il ayme infiniment, et qu'il sait bien ne pouvoir jamais mieux *apparier* qu'avec un roy de France. (SULLY, *Œconom. roy.*, ch. XLII.)

Cf. I, 321^e.

APARIEUSE, mod. apparieuse, s. f., entremetteuse :

Une marieuse de gens, on appelle cela vulgairement une *apparieuse*, qui se nommoit dame Bricollhose, luy proposa un party de consequence. (TALLEMANT DES REAUX, VI, 145.)

APARISSION, v. APARICION. — **APARISTRE**, v. APAROISTRE.

APARITEUR, mod. appariteur, s. m., huissier :

Regnier Bergier, *appariteur* l'arcevesque de Rains. (28 mars 1333, *Arch. adm. de Reims*, II, 652.)

Envoyez le querir
Par sergens et *appariteurs*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 129^a.)

— Serviteur :

En la court de ce grand maistre ingenieux Pantagruel aperceut deux manieres de gens *appariteurs* importuns et par trop officieux. (RAB., *Quart liv.*, ch. LVIII.)

— Chez les Romains, lecteur :

Neron envoia *appariteurs* par toute la region qui queroient tous les crestiens qui se mussoient pour les tuer a force. (*Mir. hist.*, Maz. 1554, f° 212 r°.)

APARNIER, v. ESPARGNER.

APAROIR, **APAROISTRE**, mod. apparaitre, verbe. — N., se montrer tout a coup aux yeux, se manifester :

Si grant dolor or m'est *aparude*.
(*Alexis*, str. 97^a.)

Mult granz damages li est *apareuz*.
(*Rol.*, 2037.)

Desque au matin que jor *aperut* cler.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24^a.)

Quo ja le fruit ne soit periz
Puis que il est *aparuz*
Ne conciez dedenz son cors.
(*Vie Ste Marg.*, ms. Chartres 620, f° 46^a.)

Si com en la fin *aparra*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 88^a.)

Sitost comme l'aube du jour *apparoit*.
(*Joinv.*, S. Louis, xcviij, W.)

Mais un homme bien né qui desire cognoistre,
Et qui veut en honneur par ses faits *apparoistre*,
Certes il doit veiller.

(*Scrv. de Ste MARTE*, *Prem. auv.*, I, du dormir.)

— Comparaitre :

Toutes les fois que demanderres *aparis-*
troit et nos en seriens requise. (Oct. 1294,
Lett. de Marguerite, femme du seigneur de
Pontarlier, A. C.-d'Or, B 495.)

— Paraitre, sembler :

Pour ce que il est *apparu* que les pallens
ou anwillons, que aucuns ont amené ou
envoyé en ceste ville de Tournay, pour
les y vendre et dispenser, ne sont point
profitables. (14 sept. 1437, *Reg. aux pu-*
blic., A. Tournai.)

— Réfl., au même sens que le neutre :

Or est a savoir que apres cest vendage
fait, Willaumes de Clermais, freres audit
Rogelait s'*apparra*, de une part, et li enfant
Jakemon de Bary, desus nommet, d'autre
part. (Juin 1319, *C'est le mayeur des eskie-*
vins pour Rogelait de Clermays, chir., S.
Brice, A. Tournai.)

La dame sans faillir s'*apparristera* a luy
lendemain par matin. (J. D'ARRAS, *Melus*,
p. 413.)

La fille du Moulin massacrée s'*estoit ap-*
parue de nuit a son mary. (G. BOUCHET,
Serees, III, 74.)

L'isle s'est *apparue*. (NICOT.)

— Impers. :

Dont il *aiPERT* que... (ROISIN, ms. Lille
266, f° 2 r°.)

Don il *appaira* par la certification dudit
conestable. (23 juill. 1372, A. N. P 1358.)

Si comme il *apperra* apres. (ORESME,
Eth., B. N. 204, f° 347^a.)

Por ce que dit est *apPERT* que felicité de
homme ne peut estre en biens de corps.
(*Id.*, *ib.*, f° 355^a.)

Par la tenour de cest present publique
instrument *appeire* a tous evidemment,
que... (1408, *Hist. de Metz*, IV, 638.)

Lors *apparra* qui sera celluy qui aura
esté sage et bien conseillé. (*Intern. consol.*,
III, xxiv.)

Et que ceste chose soit vraye, nous *ap-*
pert bien par les œuvres de cestuy vaillant
chevalier Boucicaut. (*Boucic.*, I, 17.)

Ainsi qu'ilz disent *apperoir* par lettres.
(1474, A. Solesm., 88.)

De soupper j'en donne ma part ;
Le Resolu, comme il *appart*,
N'est pas fort subject a sa bouche.
(R. DE COLLESTE, *Monol. de Resolu.*)

— *Aparoir de*, être montré, être
prouvé :

Jamais aucune personne n'est sevely ne
mys en son sepulchre que premierement
il ne *appare* vrayement de sa mort. (*Sec.*
vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar., f° 353
v°.)

S'ils sont enfans de famille, ou estans
en la puissance d'autrui, nous leur de-
fendons tres estroictement de passer outre
a la celebration desdicts mariages, s'il ne
leur *apparoist* du consentement des peres,
meres, tuteurs, ou curateurs. (Mai 1579,
Ord. de Henry III, Blois, XL.)

APARPELLIER, -ILLIER, v. ESPARPIL-
LER. — **APARSOUVOIR**, v. APERCEVOIR. —
APARTEIGNANCE, v. APARTENANCE.

APARTEMENT, mod. appartement, s.
m., partie de maison composée d'un
certain nombre de pièces offrant une
habitation commode :

Le tiers *appartement*. (LA BOD., *Harmon.*,
Ep.)

— Fig. :

Et a quelque revolution de temps le rond
du soleil vient a donner en quelque *ap-*
partement de la terre qui n'est pas ha-
bitée. (AMYOT, *Œuv. mel.*, t. IV, 163, éd.
1820.)

APARTENANCE, mod. appartenance,
s. f., le fait d'appartenir à qqn. ; ce qui
appartient à un domaine, dépendance :

Sur ço que il out aturned al edefiement
del temple e as *apartenances*. (*Rois*, p. 244.)

Uncore tenent la tere od tut l'*apartenance*.
(*Horn*, 1316.)

Fu otroié Andrenople et li Dimos, o totes
lor *apartenances*. (VILLEH., 423.)

Au winage et as *apertenances*. (1238, Ch.
des compt. de Lille, 666, A. Nord.)

Es *aspertinances*. (1250, Doc. de la Suisse
rom., VII, 49.)

Es finages et es *apartinances* des dites
trois villes. (1251, *Preuv. de l'Hist. de Bourg.*,
II, 18.)

Que nuls de cy en avant ne puist ouvrir
ou dit mestier ne es *apartenances* a nulle
feste d'apostre. (EST. BOILL., *Lib. des mest.*,
1^{re} p., XL, 5.)

Totes les *appartignances* desd. mes. (Sept.
1263, Ch. des compt. de Dole, M 38, A.
Doubs.)

Ou droit et es *aportenances* de cele vi-
conté. (1273, *Cart. de S. Etienne de Troyes*,
B. N. I. 17098, f° 73^a.)

Totes les *apartinences* de la dite ville.
(Lundi ap. Touss. 1295, Sept Fonts, Val des
Choux, A. Allier.)

Lour mes et lours *aparteignances*. (1296,
Ch. des Compt. de Dole, C 81, A. Doubs.)

La conté d'Angolesme et ses *apperte-*
nences. (Oct. 1393, A. mun. Bord., Rec. de
ch.)

— Ce qui appartient, convenance,
exigence :

Querre ce qui est de se *appartenance* de
cet art. (ORESME, *Quadrip.*, B. N. 1318, f°
15^b.)

De son *apartenance*. (*Id.*, *ib.*, 1319, f°
15^b.)

Et eseroit bien de soy en vengier a
l'*appertenance* du cas. (G. CHASTELL., *Chron.*
du D. Phil., ch. LXIX.)

APARTENANT, mod. appartenant, p.
passé et adj., v. APARTENIR.

APARTENIR, mod. appartenir, verbe.
— N., être la propriété de qqn :

Apiertenir. (*Graul*, ms. du Mans 354, dern.
f° v°.)

Au plus prochain qui m'*apartient*. (BEAUM.,
Beauv., XIV.)

— Concerner, convenir à, être propre
à :

C'estoit li miaudres qui nous *apartenint*.
(*Loh.*, ms. Montp., f° 90^b.)

Cil ki saigement avoit parl(et)eit tant cum
as homes *apartenivel*. (*Greg. pap. Hom.*, p.
70.)

Toukiers a larron *apartint*.
(RANCL. DE MOILLERS, *Miserere*, clx, 1.)

Les besoignes qui *apartinrent* au profit
de l'empire. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f°
60^c.)

Li cors le roi fu enseveliz et atourneiz si
comme il *apartenoit* a cors de si haut roi.
(MENESTREL DE REIMS, 307.)

Qui de tous bons lieux sont a voies,
Aussi de mauvais, qui ne tient
Droit chemin, comme il *appartient*.
(C. DE PIZ., *Chem. de long. est.*, 738.)

Voyla vrayement une parole *appartenante*
a Caton. (LA BOET., *Serv. vol.*)

Cf. I, 325^a.

APARUIR, v. **APAROIR**. — **APASEMENT**, v. **APAISEMENT**.

APAST, mod. appât, s. m., pâture qui sert à attirer les poissons, les oiseaux ; amorcé au propre et au fig. :

Oel riant et gai,
Garni d'amoureux *apai*.
(*Poes. ms. av. 1300*, Ars. 3305, p. 1205.)

— Nourriture :

En lieu d'*appaist* et bonne nourriture,
Ils vont donnant esventes pasture
A leurs troupeaux.
(*CL. MAR.*, *Egl. rust.*, t. I, p. 315, éd. 1731.)

APASTE, s. f., appât :

Ou pescher quelquefois le long d'une riviète,
Cachant le hameçon d'une *apaste* legere.
(*N. RAPIN*, *Œuv.*, p. 158.)

APASTER, mod. appâter, verbe. — A., attirer par un appât au propre et au fig., repaître, nourrir :

Nos corps flotans *apastent* les poissons.
(*ROSS.*, *Frang.*, II.)

Vous avez tant *apasté* mon désir,
Que pour saouler ma faim et mon plaisir,
Et nuit et jour il faut que je vous voye.
(*Id.*, *Amours*, I, 134.)

Que Cupidon est un Dieu d'injustice
Qui la jeunesse *apaste* de tout vice.
(*Id.*, *Mascar.*, Cart. cont. l'Amour mond.)

Elle *apasta* si bien, et de parolles et de promesses, le venerable abbé, qu'il entreprit d'aller luy mesmes traicter ceste negociation. (*DU VILLARS*, *Mém.*, I, an 1550.)

Ce n'estoit la qu'une espreuve et un essay pour sonder la volenté du peuple, qu'il avoit *apasté* par la magnificence de ses esbats publiques. (*AMVOT*, *J. César*.)

En ce monde des Indes nouvelles on trouva des grands peuples, qui en vivoient, en faisoient provision, et les *apastoient* (des araignées). (*MONT.*, I, xxii, p. 54.)

L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre qui sceust *appaster* commodement mes vieux ans, et les endormir. (*Id.*, *ib.*, I, III, ch. ix, p. 52.)

Nous *appastons* le cheval, des lors qu'il est nay, pour l'approviser a servir. (*LA BOET.*, *Servit. volant*.)

Après m'avoir longuement pensé *apaster* de leurs allechemens et piperies desguisees. (*J. TAHUREAU*, *Sec. dial. du Democr.*)

On se laissera plustost *appaster* des yeux de la muette que de la langue de l'aveugle. (*G. BOUCHET*, *Serees*, III, 216.)

— Fig., pourvoir grassement :

M. le Convertisseur, qui fut *appaté* d'une bonne evesché. (*AUB.*, *Sancy*, I, 9.)

— Réfl., se repaître :

Chacun se nourrissant et *appastant* d'espoir d'un jour le port trouver et salut recevoir. (1589, *LA BLANCHARDIERE*, *Larmes de la France sur le decez de son Hercule*, f° 5.)

— *Apasté*, p. passé, garni d'un appât :

Halm *apasté*.
(*ROSS.*, *Sonn. p. Hel.*, II, LXXIV.)

APASTEUR, s. m., celui qui attire dans un piège par des appâts, trompeur artificieux :

Miserable *appasteur* des hommes vertueux.
(*Le danger de se marier*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 73.)

APASTEUX, s. et adj., syn. d'*apasteur* :

Appasteux. An alluring, inticing, or counselling mate. *Appasteux*. Full of allurement, fraught with inticements. (*COTGR.*)

Apasteux, ἀπατηλός καὶ ἀππητητικός, fallax, fucatus. (*L. TRIPPAULT*, *Cellhellenisme*.)

APATHIE, s. f., état d'une âme que rien n'émeut ; insensibilité du sage :

Mais elle est en *apatie*,
Et ne souffre passion.
(*BUGNYON*, *Erotasmes*, p. 50.)

Les stoyciens reprouvent toutes les affections, et approuvent leur *apatie*, c'est a dire n'estre point esmeu. (*G. BOUCHET*, *Serees*, IV, 266.)

APATIC, v. **HEPATIQUE**.

APATRONNER, mod. appatronner, v. a., étalonner :

Item l'esmolument de tailler et *appatronner* les boisseaux et les mesures en la ville de Beaufort. (1348, A. N. JJ 103, pièce 316.)

APAULE, v. **ESPAULE**. — **APAUVRIR**, -ISSEMENT, v. **APOV...** — **APAZIER**, v. **APASIER**. — **APCHE**, v. **HACHE**. — **APE**, v. **ACHE**. — **APEAU**, -EAUL, v. **APEL**. — **APECIAUMENT**, v. **ESPECIALMENT**.

APEDEUTE, adj. et s. m., homme privé d'instruction, ignorant :

Comment Pantagruel arriva en l'isle des *apeleustes*. (*RAB.*, *Cinquiesme liv.*, ch. xviii.)

Le célèbre M. Huet croyoit avoir survécu aux lettres, parce que de son temps il se formoit une cabale d'*apedeutes*, de gens ignares et non lettrés, qui sentant leur incapacité, et ne pouvant se résoudre à une étude assidue de plusieurs années... entreprenoient de se faire un mérite de leur incapacité de ridiculiser l'érudition et de traiter la science de pédanterie.

Cf. **HUETIANA**, p. 2 et 3.

APEE, -EIE, v. **ESPEE**.

APEL, mod. appel, s. m., action d'inviter qqn à venir, en prononçant son nom, action d'inviter à venir en général :

A ce cri et a cest *apial*.
(*Vie des Peres*, Ars. 5216, f° 145^e.)

— Par extens., en parlant d'un cor ou du timbre d'un beffroi :

Li uns des mestres sonna un *apel* .iii. cous, et i viennent .xxxiii. hommes en la sale tuit d'une compaignie. (*Perceval*, I, 329.)

Toute cette apres dinee sonnerent les *appeaux* du beffroy. (1609, *PHIL. DE HURGES*, *Mém. d'eschevin de Tournay*, *Mem. de la Soc. hist. de Tournai*, V, 95.)

— T. de chasse, appelant :

A souleil couchant sur le soir
Deslogent de leur carrefour
Cahuns, suettes, pour voir
Qui chantent chans plains de tristour.
Toute la nuit sont grant freour
Aux vaillants ; de mort font *appeaulz*.
(*E. DESCH.*, *Œuv. inéd.*, p. 54, *Tarbé*.)

Cf. **LITRÉ**, **APPEAU**.

— Recours à un juge supérieur, opposition :

Il volge doner wage e trover plege a persuir soun *apel*. (*L. de Guill.*, 25.)

Une loi que nous avons ou titre des *apias*. (*Li ordin. Tancrei*, B. N. 25546, f° 3 v°.)

Se *apeaus* est fes de la sentence. (*Digestes*, ms. Montp., f° 163^e.)

Il a grant difference entre les *apias* qui sont fet des jugemens des baillis et les *apias* qui sont fet des jugemens des hom. (*BEAUM.*, *Beauv.*, I, 14.)

Mais du peril qui est d'*apel* sera il dit u capitre des *apias*. (*Id.*, *ib.*, I, 33.)

De porsevre leur *apeau*. (1283, Villeloin, A. Ind.-et-L.)

Cause d'*apeaul*. (1299, S. Bénigne, Combertault, 23, A. Côte-d'Or.)

Il (l'abbé de Cîteaux) ne s'estoit voulu consentir aux *apias* lesquels avoient esté fais a Paris contre le pape. (*Grand. Cron.*, Phel.-le-Bel, LVI.)

Ou *apias* de jugement fust fais contre aucun des diz eschevinages. (1304, *Ch. de Ph. fils du cte de Fl.*, A. Nord.)

L'*appeaul* se porroit faire. (1336, A. N. JJ 70, f° 64 v°.)

Appeauls volages. (*Id.*)

Dont elles avoient eul jugement ou castiel a Douay, dont *appiaulz* se fist en parlement. (12 fév. 1338, *Cart. de Flines*, CCLXXX, p. 573.)

Nonobstant... defense a ce contraire, allegacions ne *appeaultz* ne lettres empetrees. (24 juill. 1366, A. mun. Mâcon, Reg. secretar.)

Aussi, il fit si bonne mine,
Qu'il fut esleu, sans nul *appeau*,
Pour estre varlet de cuisine.

(*Repeue de Villon et de ses compaignons*, p. 228. Jonaust.)

N'eussiez vous sceu de ce faict faire *apeau*
Que vous laissez ainsi battre la peau ?
(*Deplor. de Robin*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. V.)

Opposition ny *appeau*
Ne les scauroient excuser.
(*R. DE COLLIER*, *Monol. d'une dame*.)

Contre la mort n'y a point d'*apel*.
(*Adages françois*.)

— Appel en duel, provocation, cartel :

Il doit estre en une part dou champ tout descouvert ; et se il y a home ou femme qui ait fait l'*appeau* par champion, il doit estre delez le corps en tel maniere que il ne nuise ne aide a aucune des deux parties, ne en dit, ne en fait, ne en contenance, fors de Dieu proier, et en tele maniere que les champions ne les puissent ouir. (*Ass. de Jérus.*, ch. xciv.)

Comment le duc de Lancastre se gouverna durans ces *appeaux* d'armes. (WARRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 108.)

Ce qui est avoir mis tout l'avantage de l'*appel* de mon costé. (AUB., *Vie*, XLVII.)

Cf. I, 328^e et °.

APELABLE, mod. *appelable*, adj., qui peut être appelé :

Et doit estre en tote saison (le roi)
Apelables a sa maison.
(*Liv. des manieres*, 79.)

Vocabilis. *Appellable*. (*Vocabularius brevidicus*.)

— Dont on peut appeler :

Sentence *appellable*. (Nouv. Cout. gén., II, 976.)

Es cas ou lesdits gens des comptes sont *appelables*. (Juill. 1501, *Ord.*, XXI, 284.)

Cf. I, 328^e.

APELANCE, s. f., action d'appeler :

Callyng, namyng, *apellance*, s. f. (PALSGR., 202.)

Namyng, *apellance*, s. f. (Id., 247.)

APELANT, mod. *appelant*, s. m., celui qui appelle d'un jugement :

Et ne pourra l'*appelant* poursuivre autres griefs que ceux qu'il aura exprimez en son dit relievement, et en pais de droit escrit en l'instrument *appellatoire*. (Juin 1510, *Ord. de Louis XII sur la reformat. de la just.*)

A nous *appellans* seuls appartenoit exercice de juridiction a justice. (1576, *Cart. de St Médard*, Rouge liv., f° 308 r°, A. Tournai.)

APELER, mod. *appeler*, verbe. — A., inviter qqn à venir, en prononçant son nom ; faire venir en général, mander :

Si plement lui *appelled*.
(*Pass.*, 294.)

Danz Alexis la prist ad *apeler*.
(*Alexis*, str. 13^b.)

Cel son servant ad a sei *apelet*.
(*Ib.*, str. 56^a.)

Sainz Boneface que l'um martir *apelet*.
(*Ib.*, str. 114^a.)

A une part s'en turnet, si *apelet* Bertram.
(*Charlem.*, 94.)

Dolch or de mel *apeleid* mes (le) ures.
(*Cant. des cant.*, 25.)

Il en *apelet* e ses ducs e ses cuntes.
(*Rol.*, 14.)

Dist Blancandrins : *Apelez* le Franceis.
(*Ib.*, 506.)

Il traist au visconte de le vile, qui ses hon estoit, si l'*apela*. (*Auc. et Nic.*, 4, 2.)

Joane quoez vus *apeu* je
Ki creit i tute volenté.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 439.)

Moult bien li souffira se sa dame li monstre bel semblant et liet et l'*appelece* a privé menu et souvent. (RICH. DE FURNIV., *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 17^a.)

Constance a cel conseil fu moult tost *apelee*.
(*Berte*, 2783.)

Nus ne doit fere enquete seus, qu'il n'*apiat* bone gent avec li por fere l'enquete. (BEAUM., XI, 17.)

Et se il li convenoit plus mesurer, il devoit *apeler* un mesureur juré. (E. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., IV, 10.)

Sont *apalé* tesmoins. (1276, N.-D. de Dôle, A. Jura, G 113.)

Dont ala *apeler* son chapelain Rogier.
(*Brun de la Mont.*, 1417.)

Parties *appelees* ou non *appelees*, presentes ou absentes. (1310, S. Evroult, A. Orne.)

Et *apellasmes* le procureur du duc notre sire au dit lieu. (1337, Mém. et not. de A. Le Prevost, I, 257.)

— Inviter à venir, attirer :

Alon : le souper nous *appelle*
Qu'attendez vous ?
(J. A. DE BAIF, *L'Eunuque*, III, 2.)

Tandis que le jeune hayron qu'il avoit apprivoisé volloit en l'air dessus les undes marines tant me approcha que en l'*appelant* d'ung petit poisson que je tenoye, vint sur mon bras descendre. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 2.)

— Citer devant un tribunal, accuser, ajourner, provoquer :

Les damoiseles le firent arrester et li distrent qu'eles l'*apeloient* de traison. (*Tristan*, B. N. 757, p. 151.)

Je l'ay *appelé* au combat a coups de canon, mais il n'a osé comparoitre. (5 oct. 1597, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 861.)

— Faire appel à, invoquer :

Apelanz lo nom de Crist. (*Dial. Greg. lo pap.*, p. 9.)

Mes par lor simpleté veulent vivre et ouvrer, Cels i voi vilz tenir, si que nus *apeler* Nos veut ne avant trere, n'a honor ajoster.
(J. DE FOREST, *Rom. de J. Cesar*, B. N. 1457, f° 99 v°.)

— N., recourir à un tribunal supérieur :

Du dittateur ne pooit on *apeler* au peuple. (BERS., *Tit.-Liv.*, B. N. 20312 ter, f° 2 v°.)

Il doit venir devant notaire ou tabellion et la *appeller* de la sentence qui lui auroit esté rendue. (BOUTILLIER, *Somme rur.*, f° 250, éd. 1479.)

Contre mort n'a respit ne grace,
Nul n'*appelle* de sa sentence.
(*Danse macabre des hommes*.)

— A., désigner une personne ou une chose par le nom qu'elle porte ou par un nom qu'on lui donne, nommer :

Vivien sui en baptesme *apelé*.
(*Enfances Vivien*, B. N. 841, p. 57.)

On m'*apeleivet* fille d'anpareor.
(*Chans.*, ap. Ler. de L., *Rec. de Ch. hist.*, t. I, p. XLVI.)

Que vers Franceis porchast e face
Que il l'*apeaugent* a seigneur.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10027.)

Que mais ne m'*apeaugeiz* nevo.
(*Id.*, *ib.*, II, 18505.)

Cum te tignet et c'um l'*apeist* fil de feyvre. (*Trad. des serm. de S. Bern.*, p. 553.)

Flor del mont *seras apalez*.
(*Florimont*, B. N. 15101, f° 18^b.)

Touz les talemeliers et les mestres valles, que l'on *apele* joindres. (E. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I, 13.)

Cel pain *apele* l'on pain pote. (*Id.*, *ib.*, 41.)

Maricus Boien, se faisant *appeller* Dieu et affranchisseur des Gaules. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, I, 724.)

Cf. I, 329^e et °.

APELLANCE, v. *APELANCE*.

APELLATEUR, s. m., qui appelle, qui attire, appeleur :

Oyseleurs ou *appellateurs* d'oyseaux. (J. GALLOPEZ, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 3331, f° 2 v°.)

Ceux qui auront receu injure, n'assigneront lieu a leur ennemy, et ne le feront appeler, sur peine de punition rigoureuse tant a eux qu'aux *appellateurs*, mais iront devant le roy, le gouverneur, ou le chef de guerre, demander permission de se satisfaire par armes. (LA NOUE, *Disc.*, p. 258.)

APELLATIF, mod. *appellatif*, adj., qui sert à appeler :

Appellativus, appellatif. (*Gloss. de Conches*.)

Quant qualitee de nom sont deux, lesquels deux ? la propre et la *appellative*... la *appellative* c'est celle qui signifie plusieurs choses pour une imposition de voix. (*Gramm. fr. à la suite du Gloss. de Salins*, f° 162 v°.)

Anthonomasia c'est quant par excellence nous mettons le nom *appellatif* pour le propre nom. (FABRI, *Rhet.*, f° 66 v°.)

— S. m., nom commun :

Allemands, niautres nations, n'hont aussy nomz propres qui ne tirent leur signification d'un *appellatif*, lesquels nous methons cy en avant, advisantz devant le liseur. (BONNIVARD, *Advis et devis des langues*.)

APELLATION, mod. *appellation*, s. f., appel à haute voix, nom donné à qqn, à une chose, appel d'un jugement :

Obedience offristes ainz et subjection
En refui de ço, fetes puis *apellatiun*.
(GARNIER, *S. Thom.*, B. N. 13513, f° 55 r°.)

Et des *epellassions* et despens, ressort des jugemens des cours de regaelle et temporel de nostre dict evesché, obbeyrons aux releveins et jugemens de son parlement. (1472, *Aveu*, Anc. évêchés de Bret., I, 381.)

Namyng, *apellance* s. f.; *appellation* s. f. (PALSGR., 247.)

APELLATOIRE, adj., dont on peut appeler, dont on appelle :

Ladite cour de parlement cognoistra des causes et matieres *appellatoires*, venans des sentences et appointemens des juges mages, maistres rationaux et autres juges desquels on appellera immediatement a icelle cour. (Juill. 1501, *Ord.*, XXI, 283.)

— Qui sert à former l'appel :

Et ne pourra l'appellant poursuivre autres griefs que ceux qu'il aura exprimés en sondit relèvement, et en pais de droit escrit en l'instrument appellatoire. (Juin 1510, *Ordonn. de Louis XII sur la reformal. de la just.*)

APELOURDE, v. **HAPPELOURDE**. — **APELTRE**, v. **ESPELTRE**.

APENDANCE, mod. appendance, s. f., syn. d'appendice, partie qui tient à une chose dont elle est comme le prolongement :

Por le commun profit de elles, de leur mestier, des appartenances et *appendances* de nostre seigneur le roy et de tous marchans. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 383, Depp.)

De ce furent li Flamench tout resjoy, car il leur sambla qu'il seroient fort et poissant asses de la conquerre (la ville de Tournay), et se elle estoit conquise et en le signourie dou roy engles, de legier il conquerroient et recouveroient Lille, Douay et Bietune et toutes les *appendances* qui doivent estre tenues de le conté de Flandres. (FROISS., *Chron.*, III, 67, Kerv.)

Doit du beau premier bond, entrer en la matiere d'Amours, *appendances*, ou dependances. (MARTIAL, *Art d'amour*, p. 893.)

A nous appellans seuls appartenoit exercice de jurisdiction a justice par nos gens et officiers dedans le pourpris, court, closure et mur de nostre ditte abbaye, et a toutes appartenances, *appendances* et adjacences tant dedans que dehors laditte closure. (1576, *Cart. S. Médard*, Rouge liv., f° 308 r°, A. Tournai.)

Cf. I, 329°.

APENDICE, mod. appendice, s. m. et f., partie appendue à une autre, appartenances et dépendances; appentis :

Ne retienne mie droit a soi ne a ses hors en ses *appendices*. (Trad. du xiii^e s. d'une ch. de 1245, *Cart. du Val St Lambert*, B. N. l. 10176, f° 7^a.)

La matrice est liée a ces parties par plusieurs petites *appendices*. (PARE, I, 34.)

A Mathieu Sirot, charpentier, pour la construction de deux *apandises*, l'une sur l'esperon de Bredelaine et l'autre sur le boulevard du petit Tripot, pour y abergier et mettre a couvert les pieces a canon. (1616, *Compte de Thomas Germynot*, A. mun. Avallon, CC 222, 2^e cahier.)

Cf. I, 330°.

1. **APENDRE**, mod. appendre, verbe. — A., suspendre à qqch. :

Et d'unes forches *apendu*. (B. N. 1793, f° 191.)

Nous avons *appendu* a ceste presente chartre nos propres seaus. (1314, A. N. JJ 50, f° 33 v°.)

En tesmoing desquelles choses j'ay mis et *appendu* mon propre seel a ces presentes. (1400, *Denombr. du baill. de Caux*, A. N. P 303, f° 30 r°.)

Tableau ayant *appendu* quatre vers de Du Bartas. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 222.)

Les autres se font percer les oreilles pour y mettre des bagues ou pour y *apendre* des rubis ou des perles. (Id., *ib.*, XIV.)

J'ay veu plus de trois cens hures de ces animaux *apendues* aux murailles de la cité de Cana. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 386.)

— Neut., être suspendu, être différé :

De Lucresse la joye *aspendoit*
Jusques au retour, et par plusieurs journees
Le courage malade repaissoit.
(*Burial. et Lucresse*, f° 18 v°, B. N. réserve.)

Cf. I, 330, 331.

2. **APENDRE**, v. **ESPANDRE**. — **APEN-NAGE**, v. **APANAGE**. — **APENRE**, v. **APREN-DRE**. — **APENSANTIR**, v. **APESANTIR**.

APENTIS, mod. appentis, s. m., demi-comble en auvent, à un seul égout, appuyé à une muraille et porté par des piliers :

Uns *apentiz* cume encloistres sur columpnes levez. (ROIS, 251.)

Lors fist cil venir charpentiers,
Car il avoit asses deniers ;
Les la tour fist un *arpentis* ;
Hericon i ot et postis.

(*Sept Sages*, 4340.)

Si meinent les chevaus en un *arpentis* qui tenoit en baile. (*Lancelot*, B. N. 339, f° 63.)

Desous un *appantis* la mit,
Un lit de pou de foin ly fit.

(*Fabl. de Neufchâtel*, p. 37.)

Mes ce empeesche bien servitude de charger seur autrui paroi ou de fere *apentis*. (*Digestes*, ms. Montp., f° 105^b.)

Sus le celier et l'*amppentiz* assis ou marcheil de Savenai. (1287, *Appoint.*, Blanchecour., A. Loire-Inf.) Plus bas : *apentiz*.

Le grant *arpenlit* seant par devers la meson petit Johan. (1315, Fontevr., anc. tit., A. Maine-et-Loire.)

Attenant a un *appenteiz* qui fu Jehan Garnier. (1322, A. N. JJ 61, f° 61 r°.)

Un *apentit* tenant aus murs du Chastellet. (1336, A. N. JJ 70, f° 116 r°.)

Pour .iiii^{xx}. .xv. sez et .i. *arpenitiz* de mesons. (1363, *Compt. mun. de Tours*, p. 271.)

Tant tielles comme autres choses qui sont en un *appantis*. (1387, A. N. MM 31, f° 42 v°.)

Sur laquelle roche le dit deffunt fist faire ung *appentilz*. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, B. N. 6215, f° 11 v°.)

Faire esdictes maisons de le Rocque ung nouvel *appentich*. (8 juin 1470, *Tut. de Loyset et de Gillot Descamps*, A. Tournai.)

Ung *arpenitiz* couvert de thuille. (1511, *Rev. des Soc. sav.*, 1872, p. 326.)

Les maisons estoient de trouz en terre couverts de quelques *appentis* de paille ou de chaume. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I, X, f° 350 v°.)

— Bâtiment attenant aux murs d'une ville :

Coururent les mareschaux du roy d'Angleterre jusques bien pres de Paris... Adont s'esmeut le roy Philippe, et fist abbatre les *appentiz* de Paris, et s'en vint a S. Denis. (FROISS., I, 146, ap. Ste-Pal.)

— Fig., supplément, complément :

Vostre promotion en l'office de conseiller aux generaux, c'est un *appenty* pour monter a une magistrature plus relevee. (PASQ., *Lett.*, III, 606.)

C'estoit un *apenty* de continuation de subside. (ID., *Rech.*, II, 7.)

Cf. **APENDEIS**, I, 330°, et **APENTIF**, I, 333°.

APERCEVABLE, adj., qui peut être aperçu :

Sire des ols est ton nom grant conseil et nient *apercevable* en penssee. (*Bible*, Maz. 312, f° 140^b.)

C'est le meilleur et moins *apercevable* pour icelle ordonnance que nous facions ouvrer les diz deniers d'or a ce pié de vingt et un caralz, en donnant la dite creue jusques a l'espace de six ou sept jours. (19 mai 1349, *Ord.*, II, 302.)

Difformité *apercevable*. (ROUSSET, *Hysterotom.*, p. 42.)

APERCEVANCE, s. f., faculté d'apercevoir :

De tant comme il y avoit moins de peril, de tant y eut il plus de *apancevance* a penser ce que besoing seroit. (*Chron. et hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 178^a.)

Cf. I, 334°.

APERCEVOIR, verbe. — A., voir soudainement qqn, qqch. :

Idonc ont bien *aparceue*
E li alquant reconeu.

(WACE, *Rou*, 3^e p., 8869.)

Vos pavez bien *apercevoir*.

(HUG. DE BEAZÉ, *Bible*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 103^b.)

Aparcevoer. (1255, *Privil. des bourg. de Rouen*, A. N. J 1030, pièce 12^b.)

Sachiez de voir,
Je ne vos vuel pas desavoir ;
Bien le porreiz *apasrsovoir*
Ainz que m'en voize.

(RUTES., *Erberie*, ap. Jubin., t. II, p. 51.)

Pour que on le puist *apercevoir* en plusieurs lius apertement. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., L, 45.)

Lequel livre estudia Empedocleus moult diligemment, et quant il *eperceut* que l'ame estoit ordonnee pour tel bien avoir, lors il desprisa moult ceste vie. (J. LEGRANT, *Bonnes meurs*, f° 46^a.)

Vit et *aperceult* les estandars desdits Angloiz. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 78.)

Il *aperceut* Enander et sa compaignie qui vers eulx venoyent. (*Berinus*, f° 36 v°.)

— Réfl., remarquer qqch. qui n'avait pas d'abord frappé le regard, l'esprit :

Li amiralz alques s'en *aperceit*
Que il ad tort e Carlemagnes dreit.
(*Rol.*, 355.)

Se la reine *s'apareit*,
Qui mult grant garde s'en perneit.
(MARIE, *Lais*, Chivalfoil, 35.)

Et mout seroit grans aumosne se je li
pooie dire, par quoi il ne *s'aperceuscent* et
qu'ele s'en gardast. (*Auc. et Nic.*, 14, 30.)

Maintenant *s'apreçoit*
Du drap, ke li rois mis avoit
Sour l'autel.
(*Chev. as .ii. esp.*, 885.)

Si tost que li mesureur *s'aperçoit* que sa
mine soit forfeite, il... (EST. BOIL., *Liv. des*
mest., 1^{re} p., IV, 8.)

— Anc., reprendre sens, reprendre
connaissance, se reconnaître :

Ainz que Rollanz se soit *aperceuz*.
De pasmeisuns guariz ne revenuz,
Mult grantz damages li est apareuz.
(*Roll.*, 2035.)

En cel tirer li cuens *s'aperçut* alques.
(*Ib.*, 2283.)

Cf. I, 334°, 335°.

APERCHER, v. a., *apercher un oiseau*,
remarquer l'endroit où il perche pour
passer la nuit :

La seconde maniere de l'*apercher* (le
faucou) est quant il est cler temps de lune.
(*Modus*, 1^{re} 120^{re}.)

— *Aperché*, p. p., perché :

Les tours de ce chasteau noircissent de corbeaux,
Jour et nuict *aperchez*.
(ROB. GARN., *Hippol.*, 1.)

APERDU, v. ESPERDU.

APERECIER, mod. apparesser, verbe.

— A., rendre paresseux et lâche :

... Oisive atrait malvaistlé
Et maint home a *aparecié*.
(WACE, *Brut*, II, 109.)

Que vouldroit ce que nous aurions aprins
a si grant peril, se nous n'en faisons l'ex-
cercite ? Nous l'oublions et *apparesse-*
rons nos cœurs, qui maintenant prisent
petit une grant chose et feroient de une
petite grant. (J. DE BUEIL, *Le Jouvencel*, I,
150.)

Afin que le feu n'*apparese* le corps et
debilité l'entendement et le cerveau. (J.
BOUCHET, *Noble Dame*, 1^{re} 48^{re}.)

— Réfl. et neut., devenir paresseux
et lâche :

Mult s'alentist e *aperece*.
(BAY., *D. de Norm.*, II, 28466.)

Por la fiance de la grace ne se doivent
li vieil *apericier* ne laissier corre le tens.
(PH. DE NOV., *Des .iiii. aag. d'ome*, B. N.
12581, 1^{re} 401^{re}.)

Frolles durement menaça,
De jurer ne *s'apareça*.
(*Rom. des Francis*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 6.)

Est si haut mis que nule honte
Ne puet a son cors aprochier,
S'il n'on chiet par *aperecier* ;
Or se gart qu'il ne *s'aperece*,
Si ert toz jors en grant hautece.
(*Fabl. de l'eschacier*, B. N. 837, 1^{re} 255^{re}.)

Maintenant sor ses piez se drece ;
Grant oirre, que ne *s'aperece*,
Vient a la porte, si apele.

(*Des .iii. dames qui trouverent l'anel*, Montaigl., I,
169.)

Et nos François ne *s'appareissent* mie.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3846, 1^{re} 59^{re}.)

Lesquelles (vertus) s'endorment et *s'ap-*
pareissent avec le corps. (G. CHASTELL., *Ver-*
mal prise, p. 564, Buch.)

Ne s'en doit preud'homme esmayer, ne
aperecer. (*Lancelot du Lac*, t. I, 1^{re} 186^{re}.)

Lequel (espoir) suit ceux qui s'evertuent,
et fuit ceux qui *s'appareissent*. (LA NOUE,
Mém., ch. xxiv.)

Souvent pour avoir trop de bien
La vertu *s'apparese*, et ne sert plus de rien.
(SCRIV. DE STE MARTE, *Prem. œuv.*, I, du Mariage.)

Pour garder que les forces de nostre
estomac ne *s'appareissent*, il est bon une
fois le mois les esveiller par cet excez.
(MONT., I, II, ch. II.)

— *Aperecié*, p. p., rendu, devenu pa-
resseux :

Une vaine fureur,
Qui naist d'oisiveté dans l'ame *aparesee*.
(J. A. DE BAIF, *Passetiens*, I, IV, 1^{re} 100^{re}.)

APERIENCE, v. ESPERIENCE. — **APE-**
RINGNER, v. ESPARGNIER.

APERITIF, adj., qui ouvre ; méd., qui
ouvre les pores :

Que toutes choses laxatives
Et qui seront *asperitives*
Veuillez user communement.
(EUST. DESCHAMPS, VIII, 344.)

Car le baing est subtiliatif et *ap[er]itif* et
vault a purger humeurs. (B. DE GORD.,
Pratig., I, 18.)

Vertu *aperitive*. (*Le grant Herbar.*, 1^{re} 97^{re}.)

Chaleur *aperitive*. (*Jard. de santé*, I, 31.)

Herbe *aperitive*. (*Ib.*, 340.)

APERITION, v. APERTION.

APERITURE, s. f., apparition :

Et demanda se aulcun d'euls scavoit
quelque oracle signifiant l'*aperiture* des
Persans en Grece. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*,
ms. Brux. 10510, 1^{re} 188^{re}.)

APEROIR, v. APAROIR. — **APERONNER**,
v. ESPERONNER. — **APERPILLER**, -IL-
LIER, -OILLIER, v. ESPARPILLER.

APERTEMENT, adj., clairement :

Si soz la cause *appertement*
De quoy vint, pour quoy et comment
La comete rellamboiant
Qui apparu, chascun voiant
Appertement et en commun.
(CHR. DE PIZ., *Long est.*, 2175.)

Suz, concluez *appertement*.
(*Pathelin*, p. 97, Jacob.)

Cf. I, 337°.

APERTION, s. f., ouverture :

Apertio. *Apertion*, ouverture. (*Vocabula-*
rius brevidicus.)

Ce signal d'or charitable nous signifie
l'*aperition* et la playe de son precieux costé
percé de la furieuse lance. (*Violier des*
Hist. rom.)

Cf. APERCION, I, 335°.

APERTISE, s. f., acte d'adresse, de
force :

Et avoit une sielle sur icelle corde, sur
laquelle sielle il se assist et fist plusieurs
appretisses, et piu se avala par contrepoix.
(1383, *Reg. de cuir noir*, A. Tourn., Mém.
Soc. hist. et lit. de Tournai, XIX, 33.)

Cf. I, 337°, 338°.

APES, v. ESPAIS.

APESANTIR, mod. appesantir, verbe.

— A., rendre pesant, lourd, alourdir,
au propre et au fig. :

Por Deu, bone gent, alegyun nus de suf-
fait qui nos *apensantist* a errer nostre che-
min. (*Serm. en prose*, B. N. 19525, 1^{re} 167^{re}.)

L'ire k'il a dedens le cors
L'*apesandist* et tient molt coi.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 124.)

Certes la cognoissance des choses si
agrege et *apesantist* les aguillons de jus-
tice. (*J. de Salisb. Policrat.*, B. N. 24287,
1^{re} 98^{re}.)

Par impacience ne faisons synon *apesan-*
tir nostre mal et languir. (J. LEGRANT, *Liv.*
de bonnes meurs, 1^{re} 9^{re}.)

— N., devenir pesant :

Et ne l'en pooient garder chil qui i in-
tendoient, dont il estoient tout esbahi, car
la nef *apesandoit* fort. (FROISS., *Chron.*,
IV, 325.)

Parquoy les bras luy commencerent fort
a *apesantir*. (*Lancelot du lac*, 1^{re} p., c. 48.)

Car long dormir fait *apoissant* l'homme.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, B. N. 861, 1^{re} 7^{re}.)

— *Apesanti*, p. passé et adj., d'un
esprit lourd :

Il n'est nulz si *appesandis*
Si le vist qui ne fust ravis.
(*Anti Claudianus*, B. N. 1634, 1^{re} 29^{re}.)

Et la charge furtivement bastie
Me rendoit grave et toute *apoissantie*.
(O. DE S. GEL., *Ep. d'Or.*, Ars. 5069, 1^{re} 88^{re}.)

APESANTISSEMENT, mod. appesantis-
sement, s. m., action d'appesantir, état
d'une personne appesantie :

Entre les morts naturelles, celle qui
vient d'affaiblissement et d'*appesantisse-*
ment est plus douce et plus molle. (CHAR-
RON, *Sag.*, II, 2.)

APESIER, v. APAISIER.

APESTE, v. ESPELTRE.

APETENCE, mod. appétence, s. f.,
tendance de l'être vers ce qui satisfait
ses penchants naturels, appétit :

L'*apetence* restituée par ces eaux. (1603,
J. DUVAL, dans *Dict. gén.*)

APETENT, adj., qui appète, qui dé-
sire :

Elles (ces choses-là) sont indigentes et
appetentes de ce qui leur est propre. (AMYOT,
Prop. de table, II, III.)

Estant encore mon ame grosse d'envie, et *appetente* d'ouir et cognoistre le point principal et propre de ceste philosophie. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 44 r°.)

Il aura la jeunesse qui se commect plus hardiment au hasard et est *appetante* de gloire. (15 juill. 1548, *Négoc. de la France dans le Lev.*, t. II, p. 65.)

APETER, mod. appéter, v. a., désirer vivement, par inclination naturelle :

Homme *appete* laissier apres soy telle chose comme il est. (ORESME, *Polit.*, f° 1 v°.)

Apecter vengeance.

(*Mist. du siege d'Orl.*, 16981.)

Le roi Charles *appela* et eut desir d'avoir la duché de Bretagne. (LA MARCHE, *Mém.*, II, 16.)

Femme d'autrui n'*appeteras*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10508, f° 126 v°.)

Qu'ils le tiennent auteur de tout bien, en sorte qu'ils n'*appellent* rien que lui. (CALV., *Instit.*, l. I, c. 4.)

Nostre debilité *appela* plus tost choses restauratives, que celles qui purgent avec violence. (DE LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, p. 195.)

APETIBLE, mod. appétible, adj., qui peut être appété, qui excite le désir :

Bien honneste et telles delectations sont .ii. choses *appetibles*. (ORESME, *Eth.*, B. N. 204, f° 416 r°.)

Tres *appetible* et tres delectable suavité divine. (J. GERSON, *Aiguillon d'amour*, f° 35 r°.)

Ce qui est bon de soy et *appetible*. (*Expos. de la reigle M. S. Bern.*, f° 99 r°.)

Choses plaisantes et *appetibles*. (C. MANSION, *Bible des poet. de melam.*, f° 8 r°.)

APETICEMENT, mod. appetissement, s. m., action d'appétisser, état de ce qui est appetissé, diminution :

Se cil qui est dedenz aiaige est deceuz en tens, il convient que il suefre que li tens s'en aille en *apetissement* de sa droiture ou de s'action. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 87 r°.)

Ceste igaleté avient en septembre por l'*apetissement* des jors et le croisement des nuiz. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 134.)

Et plaignoye trop plus le domaige et l'*apetissement* de ma renommee. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, B. N. 920, f° 33 r°.)

Li pules attendi .iii. jours l'*apetissement* de l'ayue du Jourdain. (*Bib. hist.*, Maz. 514, f° 74 v°.)

Et soions abevré de cette vive fontaine qui dure sans *apetissement*. (*Grandes Cron. de France*, IV, 16.)

Les richesses ne pueent aler a plusour sens lor *apetissement*. (Boece de consol., Berne 365, f° 16 r°.)

Au notable *apetissement* dudit chastel. (1324, A. N. JJ 62, f° 82 r°.)

Depicement ou *apeticement* de fief. (1340, A. N. JJ 72, f° 140 v°.)

Au tres grand *apetissement* du domaine

royal. (1366, Dupuy CXLVIII, pièce 124, B. N.)

Et qu'il ne porteront ne soustiendront fait de quelconque seigneur, ou autre personne quelle qu'elle soit, a l'*apeticement* de la chevance du roy. (13 nov. 1372, *Ord.*, V, 540.)

Et ne feray, soufferray ne consentiray quelconque chose qui puisse estre par quelconque voie ou maniere a l'*apeticement* de leur santé, abregement de leur vie. (Oct. 1374, *Ord.*, VI, 53.)

Depicement et *apetissement* de fief. (1453, *Denombr. du baill. de Constantin*, A. N. P 304, f° 237 v°.)

— Dans plusieurs villes du royaume, *apetissement* de mesure, et simplement *apetissement*, espèce d'impôt sur la vente du vin en détail :

Receveur de l'aide du dixieme de l'*apetissement* des mesures du vin vendu. (*Ch. de 1411*, Hôp. gén. d'Orl., Beaugenci.)

Fermier dudit *apetissement* dudit xu° vendu a destail en la ville d'Orliens. (1412-1414, *Compte de Jeh. Chiefdail*, Commune, Recepte, A. mun. Orl.)

Mettre, faire cueillir et lever l'*apetissement* et la dixieme partie du vin vandu a detail en la dicte ville et fauxbourg pour employer et convertir a reparer les ponts, paves, portes, murailles de la ville. (1457, *Lett. de Ch. VII*, Arch. mun. Angoul., reg. C, f° 3 r°.)

Obtiendrent lettres d'octroy d'*apetissement* de la pinte du vin qui seroit vendu a detail. (*Id.*, f° 3 v°.)

Lequel *apetissement* ou ayde ilz ont cueilly. (*Id.*)

Avons octroyé et octroyons qu'ils puissent prendre et lever a tousjours mais et perpetuellement le dixieme, que l'on appelle l'*apetissement* de la mesure du vin vendu a destail en ladicte ville et faubourgs d'icelle. (1574, *Privil. de la ville de Lyon*, p. 5.)

Vingt deniers pour livre du pris qu'il sera vendu en detail, pour le debvoir de billot et *apetissement*, qui est communement a quatre souz le vin d'Anjou. (xvi° s., *Tarif*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 169.)

APETICIER, mod. appetisser, verbe. — A., rendre plus petit, diminuer, amoindrir :

Molt a lediz et malmenez
Et *apeticie* le tropel
De cels qui nen ert mie bel.
(BEN., *Troie*, 20827.)

Appetisiez est li greniers.
(*De l'aveine pour Morel*, Montaignon, I, 325.)

En tel maniere que se mi meule et mi catel ne souffisoient a payer les dons de-seure dis, je voel que mi testamenteur les amenrissent et *apeticent* a leur volenté. (Oct. 1294, *Testam. Marye de Mons*, chirog., A. Tournai.)

Tu *appetisas* les jours de sa vie et l'arrousas de confusion. (*Ps. de David d'après un ms. franç.* du xv° s., p. 125.)

Laquelle (allée), le dit Jehan Geneviere disoit avoir esté et estre amenrie, estroictie et *apeticiee* par icellui Roland Mainse... (20 janv. 1504, *Escrips d'acord...* par Jeh.

Geneviere a le vesve Roland Mainse, St Brice, A. Tournai.)

— Fig. :

Ja soit se que il soit ton fill, tu l'as .i. poy *apetissie* des angles en se que tu as vollu en veoir que il souffrist en la crois. (*Psaut.*, B. N. 1761, f° 12 v°.) Minuisti eum paulo minus ab angelis. (Ps. VIII.)

Et s'il iere tant bien apris
Qu'el nu peust de tot son pris
Abatre ne li despecter,
Si voudroit ele *apeticier*.
Sa proesce au mains et s'anor.
(Rose, B. N. 1573, f° 3 v°.)

Tourjorz accroissoit les noveles
Quant el n'ierent bones ne beles,
Et les bones *apetisoit*.
(*Id.*, f° 122 r°.)

N'acroistre ne *apeticier*
Nel puet il mais...
(Ph. Mousk., *Chron.*, 15493.)

La est force et grant habondance
De sagece, qui le courage
N'*apetice* ne en haupage
Ne maine pour mutacion
Des choses,
(CHR. DE PIZ., *Long est.*, 5194.)

— N., devenir plus petit, moindre, au propre et au fig. :

Quant voit Gerars, cui fine amors justise,
Que sa dolors de noient n'*apetisse*
Lors se croisa de deul et d'ire esprise.
(AUDEFROY LE BASTARD, *Bele Isabeaus*, Romanc. franc.)

Si comme l'iewe *apetieche* et devient nient quant ele bout en .i. pot sor le fu. (*Li compos.*, B. N. 2021, f° 152 r°.)

Viandes li *apetisoient*. (MENESTREL DE REIMS, 453.)

Les annees ne pueent croitre ne *apeticier*. (E. BOIL., *Lib. des mest.*, 1^{re} p., XCV, 1.)

Et en tant que sa bonne renommee *apetisseroit*, il m'en desplairoit. (*Troilus*, IV.)

Se Dieu me doint bonne aventure ;
Ja par moy n'*apeticeront*
Les biens qui dessous ces clefs sont.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 195.)

Les foibles et non puissans on doit envoyer es autres villes, afin que les vivres n'*appetissent*. (CHR. DE PIZ., *Charles V*, 2^e p., ch. 36.)

Si soy panssa que moult *appetissoit* la puissance des autres, et que la sienne croistroit. (*Journ. d'un bourg de Paris*, an 1423.)

Croissent et *appetichent*. (1455, *Aveux du bailliage d'Evreux*, A. N. P 295, reg. 1.)

De quinze frans le tas *appetissoit*. (*L'heur et gain d'une chambr. qui a mis a la blanke*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., II, 280.)

Et aussi pour donner le bled, les greniers n'en *apeticherent* point. (xvi° s., JEAN LEFEVRE, *Ann. de Hainaut*, ap. de Fortia, *Hist. de Hainaut par Jacques de Guyse*, XV, 453.)

Leurs vivres tous les jours *appetissoient* pour cause du grand nombre de gens qu'ils estoient. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. VI, f° 182 v°.)

— Réfl., se rendre plus petit :

Quant cis qui porte la pais en une eglise est trop grans, il convient qu'il se baïsse et qu'il s'apetisse. (*Serm. sur la Nativ.*, ms. Troyes, f° 1 r°.)

S'il ne s'abaissoit et appetissoit. (*Ib.*, f° 1 v°.) Infra : *apetizer*.

APETISSABLEMENT, adv., avec un vif désir :

Fermement et *appetissablement* croire. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., f° 118 v°.)

APETISSANT, mod. appétissant, adj., qui excite l'appétit :

Lait *appetissant*. (*Ménag.*, II, 5.)

Viandes *appetissantes*. (*Platine de honneste volupté*, f° 6 r°.)

L'*appetissant* sapveur des vins. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, II, 21.)

Saulses *appetissantes*. (PARÉ, XXIII, VII.)

L'olive *appetissante*.
(DU BARTAS, *Semaine*, III.)

APETISSEMENT, -ISSER, mod., v. APETICEMENT, -CIER.

APETIT, mod. appétit, s. m., tendance de l'être vers ce qui satisfait ses besoins, envie, vif désir, goût, caprice :

Certes il a bien preschié, dame,
Mais il trop long d'un petit ;
Il fut mieix pris par *appetit*
S'il fust plus court.

(*Mir. de N. D.*, I, 63.)

Dame, quant si grant *appetit*
En avez, alez de par Dieu.

(*Ib.*, II, 136.)

Se vont ensemble combatant,
Entreocant et abatan,
Et cost moult divers *appetit*
Qu'ensemble les grans, les petis
De tous animaux se defoulent.

(CHREST. DE PIE., *Chem. de long estude*, 387.)

Autre fois vi ces lieux royaux,
Mais je n'y pris tel *appetit*.

(*Ib.*, ib., 1122.)

Les biens et honneurs ne se departent point a l'*appetit* de ceulx qui les demandent. (COMM., *Cron.*, Prol.)

Voyant que son valet ne faisait pas bien a son *appetit*, le vous chasse de la maison. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, XLVII.)

A l'aveu 'et *appetit* desquels tous les autres nous contrarient. (CALV., *Instit.*, pref.)

L'ung conseille paix, l'autre guerre ;
Chascun en parle d'*appetit*.

(GAGUIN, *Passé temps d'oyse.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VII, p. 231.)

Bref chacun en devise a son *appetit*. (PASQ., *Rech.*, VIII, 55.)

Hommes libres, vivans sans loy et a leur *appetit*. (LARIV., *Ecol.*, II, 1.)

Nostre ame ne branle qu'a credit, liee et contrainte a l'*appetit* des fantaisies d'autrui. (MONT., I, I, ch. xxv, p. 83.)

Ce qui lui a creu l'*appetit* et desir d'en tenter l'entiere conquête. (4 avril 1592, *Lett. miss. de Henri IV*, IV, 680.)

— A l'*appetit* de qq'un, pour lui faire plaisir :

Nul ne doit requérir de moy, qu'a leur *appetit* je force ma conscience. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. II, p. 129.)

Je viens d'estre adverti qu'aujourd'hui vous aviez fait le saut, changé de religion entierement, et fait, a l'*appetit* d'une personne indigne, ce que vous aviez refusé aux plus dignes de vos serviteurs. (AUB., *Faenest.*, IV, 12.)

— Désir de nourriture ou de boisson :

Il ara petit *appetit* de mengier et grant talent de boire. (ALEBRANT, f° 16.)

Naturel *appetit*.
(Rose, 14291.)

Pome citrine... La substance de dedens qui est aigre ou surre vaut pour medicine, car quant elle est mangée avec char ou poisson elle fait avoir bon *appetit*. (*Grant Herber*, n° 384.)

Appetit bien ordonné. (*Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 142^b.)

L'apres disnee, comme l'*appetit* vient en mangeant, et que l'on se vit maistre du fosse, on le voulut estre du bastion. (*Mém. de B. de Vignolles*, p. 66.)

L'*appetit* de boire. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 15.)

Xenophon, parlant du petit Cyrus, dit qu'il a esté le plus digne de commander a la monarchie des Perses, et qu'il avoit coustume toutes les fois qu'il trouvait une viande bonne et d'*appetit*, d'en envoyer une partie a ses amis. (*Ib.*, ib., XXXI.)

— Ce qui excite l'appétit :

Mais ne laissez pas la sallade,
Car c'est l'*appetit* d'ung malade.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Banquet*.)

— Au plur., nom qu'on donne vulgairement au hareng fumé, à la ciboule et autres substances qui aiguissent l'appétit :

Quand donc on verra en une terre des yebls, des prunelliers, des ronces, des petits *appetis*, du triolet, de l'herbe de prez, des chesnes ou des poiriers ou pommiers sauvages, on la peut juger fort bonne a mettre du fourment. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 6.)

Ce bulbe que quelques uns appellent des *appetits*. (AMYOT, *Prop. de table*, IV, 2, éd. 1820.)

APETITION, mod. appétition, s. f., action de l'être qui tend vers ce qui peut satisfaire tel ou tel de ses besoins :

Nos immoderes *appetitions*. (*Platine de honn. volupté*, f° 111 r°.)

Que naturellement les hommes appetent l'honneur, ce qui n'est pas de soy *appetition* mauvaise ny condamnable. (1577, GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 181.)

APETIZER, v. APETICIER. — **APETRE**, v. ESPELTRE.

APHERESE, s. f., retranchement d'une syllabe ou d'une lettre au commencement d'un mot :

Apheresis se fait quant on oste une lettre ou syllabe du commencement du terme. (FABRI, *Rhet.*, I, II, f° 48 v°.)

Aphairese : The figure Apheresis ; the taking of a letter or syllable from the beginning of a word. (COTGR.)

— Ravissement, enlèvement :

Quant a moy je tiens que ceste ecstase ou *aphairaise* est l'un des plus forts arguments, apres les tesmoignage de la loy de Dieu, que nous ayons de l'immortalité des ames. (BOD., *Demon.*, f° 233 r°.)

APHITEATRE, v. AMPHITEATRE. — **APHITEOSE**, v. EMPHYTEOSE.

APHORISME, s. m., proposition relative à une science, un art, sous forme de maxime :

Cum dist Ypocris el commencement de ses *auforismes*. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 7^a.)

Et de ceu, dist elle, je te donrai une consequence, ensi com font li geometre, que quant il ont conclus une chose certainement il mettent une enseigne qu'il appellent *porisme*. (*Consol. de Boece*, ms. Montp., f° 14^a.)

Toutes ces paroles sont un *amphorisme*. (ORESME, *Quadrip.*, B. N. 1349, f° 22^b.)

Ce qu'il dit en *aufforisme*. (*Ib.*, ib., B. N. 1348, f° 91^a.)

Afforismus, *aufforismes*, brief parole ou sentence. (*Gloss. de Salins*.)

C'est *amphorisme* solennel.
(*Myst. du Vieil Testam.*, I, 73.)

Comme dit Galien sur les *amphorismes*. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 51 v°.)

Anfforisme. (*Regime de santé*.)

APHORISMER, v. a., énoncer des aphorismes :

Ou bien s'il a la parole fardee (le medecin),
Et scait un peu de l'art d'*amphoriser*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, 8.)

APHRODISÉE, s. f., Vénus sortie de l'écume des eaux :

Pourquoi ne peut la tant superbe *Aphrodisée*.
(BUGNON, *Erotasmes*, 85, p. 76.)

APHRONITRE, s. m., fleur de nitre :

Albert le Grand recite qu'en Goselaria une eau colligee au pié d'une montagne qui abondoit en cuivre de Cypre, se tournoit en nitre, quant elle estoit constreinte et amasee. La portion d'icellui la plus blanche et laxte pend aux spelonques et cavernes, aucunesfois il est rendu de la terre comme par sueur, et est appelé *aphronitre*, quasi l'écume du nitre. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 111 v°.)

APHTE, s. m., petite ulcération blanchâtre qui se développe sur les membranes muqueuses de la bouche ou du pharynx :

Les ulcères de la bouche dictés *aphles*. (G. GUEROULT, *Hist. des plant.*, dans *Dict. gén.*)

API, s. m., pour *appie* f., nom donné à une petite pomme croquante dont un côté est blanchâtre et l'autre d'un rouge vif :

Melle ou pomme *appie*. (O. DE SERR., VI, 26.)

Pomme *appie* ou d'*appie*. (COTGR.)

APIAL, **APIAUL**, v. **APEL**. — **APIASTRE**, v. **ESPELTRE**. — **APICTAFE**, v. **EPITAPHE**.

APICULE, s. m. et f., point, accent, en t. de gramm. :

Iod est la moindre lettre de l'alphabet de la langue sainte, et le plus petit signe ou *apicule* est un point ou accent. (LA BOD., *Harmon.*, p. 446.)

En l'écriture, on ne trouve aucune lettre signifiant le nom de Jesus, qui n'ait ses *apicules* et ses points. (Id., *ib.*, p. 449.)

APIDIMIE, v. **EPIDIMIE**.

APIE, s. f., douceur, grâce, aménité, par allusion à la douceur du miel de l'abeille :

Cesar composa un œuvre très élégant, de la raison et manière de bien purement et nettement parler, dédiant cet œuvre et l'envoyant à Cicero, comme prince et inventeur de l'élégance et *apie* de la langue latine. (THEOD. VALENTINIAN, *L'amant ressuscité de la mort d'amour*, IV.)

APIER, s. m., rucher, ruche, forme refaite pour *achier* :

Si le pays est aucunement sujet aux vents, l'*apiér* ou rucher sera hautement fermé de muraille bastie de bonne maçonnerie, pour servir d'abri aux mouches. (O. DE SERR., V, 14.)

APIERRER, v. a., changer en pierre, pétrifier :

... Lors que de mon agis, Couvert du chef serpent de la fille Phorcis J'*apierrois* les Troyens.

(G. BOUNIN, *Alectriom.*)

APIERTENIR, v. **APARTENIR**. — **APINGOLE**, v. **ESPINGOLE**. — **APIPHANIE**, v. **EPIPHANIE**. — **APISTLE**, v. **EPITRE**. — **APITACLE**, v. **EPITAPHE**. — **APITICEMENT**, v. **APETICEMENT**.

APITOIER, mod. *apitoyer*, v. a. toucher de pitié, émouvoir, attendrir :

Car il li mururent tant qe de male ore fo comences ceste bataille qe *apitoe*. (*Marco Polo*, c. CCXXV.)

Semblablement aux peres de ainsi veoir leurs filles moult *apitoia* les cuers. (CHR. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 82^r.)

Regret piteux cœr despiteux *Apitoie*.

(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 57 ^{re}.)

— *Apitoyé*, p. passé, qui est l'objet de la pitié :

Mieux vault estre envié qu'*apitoyé*.

(GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*)

Cf. **APITEER**, I, 339^r.

APLAIGNER ou *aplaner*.

Cf. **APLANER**, I, 340^r.

APJE, v. **ACHE**.

APLANE, adj., fixe :

Et la lune varia de son cours plus de cinq toyses, et feut manifestement veu le mouvement de trepidation on firmament dict *aplane*. (RAB., *Pantogr.*, ch. I.)

APLANEUR, s. m., aplanisseur, ouvrier qui laine les draps ou autres étoffes de laine :

Applaneur. A planer, levrer; layer, or maker of things even. *Applaneur* de draps. The clothworker; who with his thistly cards doth smooth, and stroake down cloaths. (COTGR.)

APLANIR, v. a., rendre plan :

Polir, *applainir*, polire. (1464, J. LAGARDEUC, *Catholicon*.)

Amoncelers les plaines, *aplanir* les montagnes. (LOUISE LABÉ, *Debat de Folie et d'Amor*, p. 63.)

Gens de bras pour *applanir* les chemins. (AMYOT, *Lucull.*, 49.)

— Fig. :

Si tu n'*applanis* les passions de ton ame. (AMYOT, *Mor.*, I, 234.)

L'aspreté de leurs regles est incontinent *applanie* par l'accoustumance. (MONT., I, XXXVIII, p. 145.)

— Caresser, flatter :

Cf. *Montaigne* et *Rayn.*, II, 138, et *Godef.*, I, 341^r.

APLANISSEMENT, s. m., action d'*aplanir*, état de ce qui est *aplané* :

Dolamen, *aplanissement*. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679.)

Applanissement : A planing, evening, levelling, smoothing, making equall. (COTGR.)

Cf. I, 341^r.

APLANISSEUR, s. m., celui qui *aplanit*, niveleur :

Applanisseur. A planer, evener, leveller, smoother; and more particularly, the clothworker, who with his cards of taze smooths, and stroaks down, clothes. (COTGR.)

APLATIR, verbe. — A., rendre plat :

— *Aplanir* :

Aplatir une grande montagne. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 176 ^{re}.)

Devant l'armée furent envoyé 1760 pionniers pour couper les arbres et *aplanir* le chemin. (*Mer des cron.*, f° 131 ^{re}.)

— Etendre mort par terre :

Tant de Lombars *feurent applatis* et estendus que... on eust peu dire que guerre affamée avoit illec fait une repeue. (AUTON, *Annal. de L. XII*, an 1499, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., devenir plat, au propre et au fig. :

Les plus furieuses mares *s'applatissent* à la rencontre des escueils. (N. PASQ., *Lett.*, X, 4.)

Mon courage se herisse au lieu de *s'applatir*. (MONT., III, 9, p. 112.)

— N., même sens :

Quand plus on le flert (le fer) il *applatist* moins. (J. GALLOPEZ, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 96 ^{re}.)

Ma bouche *aplatist* et ostresse.

(J. BOUCHET, *Regnars traversant*, f° 64^{re}.)

APLATISSEMENT, s. m., action d'*aplatir*, état de ce qui est *aplati* :

Renversant du tout la rusche, sens dessus dessous, la faisant tenir debout, le bas regardant le ciel : et ce par le moyen d'un petit *aplatissement* que pour ce service ci on laisse à la rusche lors qu'on la faict. (O. DE SERR., V, 14.)

Applatissement. A flattling, making flat; also, flatnesse. (COTGR.)

Travailler à l'*applatissement* de fin cuivre en lames. (XVII^e s., Ch. des Comptes Lille, 66, *Reg. des Charles*, B 1661.)

APLAUDER, v. a., syn. de *applaudir* :

Elle te *applaudera* (la femme). (P. DE CHANGY, *Instit. de la fem. chrest.*, f° 119 ^{re}, éd. 1543.)

— Fig., flatter, caresser :

Plus estonnez que puvres ramasseurs

Qui m'*applaudent* et usent de douceurs.

(AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, f° 141 ^{re}.)

Les nobles cœurs *applaudent* et extollent Qui leurs subjectz par telz flatteurs affolent. (P. GINGOIRE, *Menus propos*, XIV.)

— Avec un rég. de chose, calmer :

Ce seroit plus sceure et plus legiere chose a faire de *applauder* et de flechir l'ire du peuple, que de la froisser ne rompre par force. (SYM. DE HESDIN, *Val. Max.*, f° 97.)

APLAUDIR, mod. *applaudir*, verbe.

— N., battre des mains en témoignage de vive approbation, approuver hautement :

Ceux qui la [la mort] laissent faire et qui luy *applaudissent*. (MONT., *Ess.*, ch. XX, p. 46.)

— Anc., plaire à, charmer :

Les choses qui plaisent et *applaudissent* à l'œil. (DELORME, *Archit.*, VI, préf.)

— A., anc., flatter, caresser :

Il pouvoit les tenir sur ses genoux (ses enfants) en les *applaudissant* et esbatant. (*Mer des hyst.*, t. I, f° 147^{re}.)

Les deux aînés les flatterent et blan-

dirent, disans l'aimer sur soutes les choses du monde : et Cordeille luy respondit seulement qu'elle l'aimoit comme son pere, et ne le voulut *applaudir* comme ses sœurs. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 2.)

Un blanc levrier... vint jusques a la personne dudit comte, lequel il commenca a cherir et *applaudir*. (Id., *ib.*, ch. 39.)

Lesquelz chiens *applaudissoient* les gens de bien. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 158.)

— En parlant de chose, rendre plausible, couvrir, cacher :

Thomas dist qu'il l'avoit frappé d'une fourche de bois, combien que en verité il n'en feust riens : mais le dist pour *applaudir* et colouer son fait. (1394, A. N. JJ 146, pièce 401.)

APLAUDISSANT, adj., qui applaudit :

Par adulation *applaudissante*. (CL. PRIEUR, *Dial. de la Lycanthr.*, f° 53 r°.)

APLAUDISSEMENT, mod. applaudissement, s. m., manifestation d'approbation par des battements de mains, approbation accordée d'une manière éclatante :

Celuy Estienne evesque avoit escript maintes choses en rime et en prose joyeusement et a l'*applaudissement* des hommes. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. xxvi.)

Applaudissement. Applausus, hujus applausus. (ROB. EST., *Thesaur.*)

APLAUDISSEUR, s. m., celui qui applaudit, flatteur, courtisan :

Se gouvernant... par le conseil de ses mignons et *applaudisseurs*. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, I, 693.)

Applaudisseur, applausor. (ROB. EST., *Thesaur.*)

APLET, s. m., filet pour la pêche :

Pêche a *applet* seant et a *applet* vergant. (Vic. de l'eau de Rouen, p. 174.)

Tous les cambriers qui couchent et lient en leur lieu et quy ont *aplois* quy partent de leur lieu peschent en la mer. (1322, *Lett. du Cte d'Eu*, Tréport, Arch. S.-Inf.)

Comme Jehan Mignot et Jehan Colin se feussent accompaignez pour estre a ung profit a peschier, advint que l'*aploit* ou harnois dudit Colin fut plus grevé. (1379, ap. Duc.)

Droit de pescheries a tous *aplets* sur la riviere de Saine. (22 mai 1583, *Inform.*, A. S.-Inf. B 199.)

Rets, seynes et *aplets* pour les harengs. (Mars 1584, *Edit sur la jurid. de l'amiral*, le droit de prise.)

Cf. APLOIT, I, 344°.

APLICABLE, mod. applicable, adj., qui peut s'appliquer :

Il convient que ilz soient reiglez par reigle de plon, laquelle soit *appliquable* aux faiz humains. (H. DE GAUCHI, *Trad. du Gouv. des princ. de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 191 r°.)

Que il n'aviengne aucune chose *apli-*

quable a son divinement. (ORESME, *Contre les divinai.*, B. N. 994, f° 29°.)

Sous peine de dix sols tournois payables et *applicables* chaque fois que le contraire arrivera. (9 déc. 1400, *Stat. des barb. du bourg de Carcassonne*.)

Ont franchise et liberté les dictz conseillers que quant les dictz habitans font couper ung bois, que nul bestail n'y doit entrer de trois ans apres qu'il a esté couppé, afin que ce n'empesche la croissance du bois a venir, sur peine de .ix. pour chacune foiz qu'ilz y sont trouvez de jour, et de nuyt, la double peine, a nous *applicables*, et de payer les bans et tales a qui appartiendra. (*Ordon.*, XVI, 185.)

Il y a des peines en la justice ecclesiastique comme la prison, le jeusne, l'amende pecuniaire, *applicable* aux œuvres de pieté. (*Grand coul. de Fr.*, p. 523.)

APPLICATION, mod. application, s. f., action d'appliquer, chose appliquée :

Et la maturacion de la matiere qui se fait par l'*application* des pias dessus dictes. (CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 124°.)

L'*application* des ventouses. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 435.)

Pour avoir fait sceller une remission dont il avoit touché quinze cents pistoles, comme si M. le chancelier l'avoit scellée, par une des plus subtiles *applications* de sceau qui se puissent imaginer. (L'EST., *Mém.*, 2^e p., p. 668.)

Il la fallut attaquer (la ville) comme une place assiegée avec diverses escalades et *applications* de petard. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. LX.)

— Fig., action d'appliquer l'esprit à :

Autant par le benefice de mon *application*, que par le benefice de mon invention et de ma force. (MONT., I, I, ch. xxv, p. 81.)

Ceste assiette de leur jugement, droicte et inflexible, recevant tous objects sans *application* et consentement les achemine a leur ataraxie. (Id., II, 12.)

Cf. I, 343°.

APLIQUE, mod. applique, s. f., action d'appliquer un objet sur un autre, pièce appliquée :

Un esmail d'*aplique*. Dix esmaux d'*aplique*. (1532, *Compt. de la gr. command. de S.-Den.*, A. N. LL.)

Cf. I, 343°.

APLIQUIER, mod. appliquer, verbe.

— A., poser une chose sur une autre de manière qu'elle y adhère en la recouvrant :

Enplastre *appliqué* chaut. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 70^b.)

— Fig. :

Si com ames de moy ades la seignorie, Que vostre volenté soit a ce *apliquie*. (*Brun de la Montaigne*, 603.)

— Attribuer, imputer, employer :

Il... ne pristrent pas loenge dou fait a

euls ; ainçois l'*apliquierent* a la devine poissance de Dieu. (G. DE NANGIS, *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 437.)

Seur paine de chieunc mil livres de boins parisis a *aplikier* a no seigneur de Pontieu. (1311, *Cart. de Ponthieu*. B. N. I. 10112, f° 47 r°.)

Sy viengne [celui qui a perdu la jument] devens messeigneurs les Prevotz, en dedens venredi prochain, le vespre, ou, sy non, ladicte jument sera *apliquie* et vendue au prouffit de la ville. (11 juill. 1459, *Reg. aux Public.*, 1457-1465, A. Tournai.)

Et paya lesdictz mille livres parisis, mais le roy ne les voulut point embourcer ne *appliquer* a son prouffit. (N. GILLES, *Ann.*, f° 272 r°.)

Dieu *applique* a nostre usage toutes choses, toutes creatures. (CALV., *Serm. s. le Deut.*, p. 12.)

— Annexer aux biens de qqn. :

Fut condamné par le jugement de nostre cour a estre pendu et tous ses biens quels qu'ils soient estre *appliquez* a nous. (23 av. 1328, *Arrêt donné en la chambre de Parlement*, ms. Bibl. Louvre, pièce 169.)

— Réfl., apporter une attention soutenue :

Et que ne nous *appliquissions* pas en ces besoignes terriennes et mondaines. (*Intern. Consol.*, III, xi.)

Puis s'*appliquierent* sans autre amusement Sur icelluy Lacoen promptement. (O. DE GEL., *Eneid.*, B. N. 861, f° 17°.)

— Se prendre :

Avec lequel orfevre li suppliant s'*aplica* de paroles. (xv^e s., Duc., *Applicare*.)

— N., aborder :

Ledit pays est anciennement fondé sur l'arrivage des marchands et maitres des nefz, maronniers, y *apliquans* et arrivans par mer de tous royaumes chrestiens. (1458, *Ord. de Phil. Cte de Fland.*, A. mun. Dunkerque.)

Je ne leus oncques, ne ouys faire mention par quelque homme expert que l'ost doive *appliquer*, au commencement, au pais d'Armenye. (MIELOT, *Advis directif de Brochard*, Hist. armen. des crois., II, 501.)

Cf. I, 343°.

APLOITIER, v. ESPLUITIER.

APLOMB, s. m., équilibre stable d'un corps, quand la verticale qu'indique le fil à plomb, passant par son centre de gravité, tombe sur la base qui le supporte :

Aplomb : m. A perpendiculer, or downright fall, seat, or form ; a plumoe descent. (COTGR.)

APLORÉ, v. ESPLORÉ. — **APOANTABLE**, -TEIR, -TER, v. ESPOUVANTABLE, -TER.

APOCALICE, mod. apocalypse, s. m., livre du nouveau Testament où sont

rapportées les révélations faites à saint Jean dans l'île de Pathmos :

Apocalipse. (EVRAT, *Bible*, B. N. 12457, f° 67 r°.)

Apocalypse qui ne ment.
(GUILL. DE SAINT PAIR, 3441.)

Et volloit ses paroles prouver par le *Apocalipse*. (FROISS., *Chron.*, V, 421.)

L'*Apocalipse*, flour de theologie.
(EUST. DESCH., II, 3.)

Apocalice. (*Myst. de la ven. de l'antech.*, ms. Besançon, f° 14.)

Apocalisse. (1502, *Inv. de l'abb. de Fécamp*.)

Qui veut interpreter le saint *apocalipse*.
(A. DU VERDIER, *Omonime*.)

— Cheval de l'*Apocalice*, haridelle maigre :

Mes ung poi fu pale de vis,
Et ressembloit, la pale lisse,
Le cheval de l'*Apocalypse*.
(*Rose*, 12264.)

APOCALYPTIQUE, adj., qui se rapporte à l'*Apocalypse* :

O secret *apocalyptique*. (RAB., *Pantag.*, IV, LIII.)

APOCOPE, s. f., retranchement d'une lettre ou d'une syllabe à la fin d'un mot :

(FABRI, *Rhet.*, I, II, f° 48 r°.)

Et sont si bien accoustumez a ceste syncope, ou plustost *apocope* (que j'appelle retranchement). (H. EST., *Precell.*, 47.)

APOCOPÉ, part. passé et adj., qui a subi une *apocope*, coupé en général :

Mais, pour response *apocopee*
Leur dist que riens il n'en feroit.
(MARCIAL, *Vig. de Charl. VII*, sign. h 1 r°.)

APOCRIFE, mod. apocryphe, adj., dont l'authenticité n'est pas établie :

La seconde escripture si est de cels qui ben ne croient mie, et ceste si est apelee *apocriphe*. (Ms. Ste-Gen. DI 21, p. 124.)

Dit *apocriphe*. (J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, B. N. 994, f° 4°.)

Croniques *apocripfes*. (*Leg. doree*, Maz. 1729, f° 147°.)

Livret *apocriphe*. (*ib.*, f° 196°.)

Livre *apocriphe*. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 2°.)

Chose *apocriphe*. (CHREST. DE PIS., *Ch. V*, I, 6.)

Ayant rememoré plusieurs hystoires tant approuvees comme *apocripfes*. (O. DE LA MARCHE, *Parem. et triomph. des Dames*, ch. IX.)

Bien peu de gens alors scavoient mettre distinction entre les livres *apocryphes* et les autres livres de la Bible et quant a ce mot, ils l'accoustroyent de toutes façons ; les uns disant les livres *pogripfes*, les autres (pour les faire mieux sonner) les livres *progrifes*. (H. EST., *Dial. du nouv. lang. fr. ital.*, p. 434.)

— S. m., auteur apocryphe :

As *apocripfes* deputaires.
(*Nativ. N. D.*, Reinsch, *die Pseudo-Evangelien*, p. 33.)

APOCRIFEMENT, adv., d'une manière apocryphe, fausse, illusoire :

Foy est substance des choses a esperer artificiellement, non *apocripement*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 22 v°.)

APODE, adj., qui est sans pieds :

Les martinets que les Grecs appellent *apodes*. (DU PINET, *Pline*, X, 40.)

APODIATIF, adj., qui s'appuie :

L'autre (conjunction des os) est *apodiativ*, comme en la table de la poitrine. (J. RAOUL, *Fleurs du gr. guydon*, p. 103.)

APODICTIQUE, adj., démonstratif, évident :

L'arithmetique et geometrie se peuvent demonstrer par vrais principes *apodictiques*, et par raison et analogie. (J. DE FREGEVILLE, *Chronol.*, préf.)

La philosophie estant desgarnie de raison *apodictique*. (*ib.*, *ib.*)

APODIXIE, s. f., démonstration, explication :

L'*apodixie* pour la messe. (BARTHELEMY DU POIX.)

Lire La Croix du Maine, *Biblioth.*, p. 33, et cf. Godef., *APODIXE*, I, 344°.

APOENTEIR, v. ESPOUVANTER.

APOGEE, s. f., point où la lune, le soleil est le plus éloigné de la terre :

(P. DE MESMES, *Inst. astron.*, 25, dans *Dict. gén.*)

APOIER, v. APUIER. — **APOILTRONNIR**, v. APOLTRONNIR.

APOINT, mod. appoint, s. m., somme qui solde un compte, qui complète un paiement, ce qui complète en général :

Faictes l'*apoint* : je m'y oppose
Et vous deffens de disposer
Quelque bien sans moy exposer
Le fait.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 2192.)

— Moment favorable, heure propice, occasion :

Pendant lequel temps il espioit son *apoint*. (PASQ., *Rech.*, V, 14.)

Le duc de Bourgogne s'opposa a la taille que l'on avoit imposee dessus ses pays, et d'une mesme main trouvant le roy a son *apoincl* en l'an mil quatre cens trente trois, se fit ordonner pareil pouvoir sur les finances que celui du duc d'Orleans. (*ib.*, *ib.*, VI, 3.)

Car quand il veid son *apoint*, il s'en vint environ les neuf heures du matin devant le palais. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, f° 89 r°.)

— Profit :

Le duc de Savoie, trouvant son *appoint* dedans nos troubles, s'empara, sans coup ferir, du marquisat de Saluces. (PASQ., *Lett.*, XIX, 14.)

APOINTAGE, mod. appointage, s. m., préparation :

A Monfrancq, le cuisinier pour *appointages* de viandes que luy devoit ledit defunct. vii. s. (1507, *Exéc. test. de Flipes Truffin*, A. Tournai.)

Au cuisinier, pour le *apoinclaige* de six plats de viande par luy *apointcies* pour le dit disner de la sonne. (1539, *Compt. exéc. test. de Lieuvain*, *ib.*)

APOINTATION, s. f., accord, arrangement d'un procès, négociation, accommodement :

Je crois, moy, qu'il fust le mieulx
Qu'il y eust *apointations*.

(*Farce de l'aventureux*, p. 18, *Rec. de farces, moralit.*, serm. joy., t. III.)

Il a gardé laditte ville d'estre pillée, ranconnée, ne composée, qui sera une tres bonne *apunction*, et en nos presences a pris le serment. (*Lett. de Louis XII*, I, 173.)

— *Vin d'apointation*, vin qu'on buvait en appointant une affaire :

Et disoient les taverniers de Semerué, que soubz luy en un an ilz n'avoient tant vendu de *vin d'apointation* (ainsi nommoient ilz le bon vin de Leguzé) comme ilz faisoient soubz son pere, en demie heure. (RAB., *Tiers liv.*, ch. 41.)

APOINTEMENT, mod. appointement, s. m., règlement, accommodement, sentence, arrêt :

Il congneurent que dudit descort il en estoient en *apointement*. (8 juill. 1388, *Cart. de Flines*, DCXCIX.)

A faire certain accord et *apointement*. (22 dec. 1417, *Tut. de Colart Bourgois*, A. Tournai.)

Et sur ce point
Nous baillons nostre *apointement* :
Que le filz de Dieu proprement
Assumera sa creature.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 3231.)

Et donnoit en son siege (le juge) des *apointements* tout cornus. (B. DESPER., *Nouv. recr.*, p. 189.)

— Salaire :

Il est arrivé quelque esclandre
Leans, a ce que je puis entendre,
Puis que ce vieillard tellement
De ce mauvais *apointement*
A menacé mes compagnons.
(J. A. DE BAIF, *le Brave*, II, 1.)

— Emploi, place :

Je blasma les particuliers capitaines, qui vont ainsi distribuans les *apointemens* et les honneurs. (AMVOT, *Fabius*, 40.)

— Fig. :

De convenant de femme ce n'est rien :
Il [elles] ont bien tost mys ailleurs leur pensee,
Toujours leur fault nouvel *apointement*.
(*Chanson du xv° s.*, p. 43.)

Celui qui a belle femme peut user de philtres chaleureux pour fournir à l'*appointement*. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 13.)

— *Charger d'appointement*, frapper à coups de poing ou à coups de pied :

Ces gens d'armes commencerent à les charger d'*appointement*. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 94.)

Je voudrais bien qu'un hypocondriaque s'assise aujourd'hui de cette humeur maniaque, s'en allât sur le pont Nostre Dame en cet équipage sur les neuf heures du matin portant la chandelle au nez des passans, et disant qu'il cherche un homme, je m'assure qu'il n'arriveroit jamais jusques au petit Pont sans se voir chargé d'*appointements*. (GARASSE, *Doctr. cur.*, p. 135.)

APOINTEUR, mod. appointeur, s. m., celui qui appointe, accommode :

Sage et grand *appointeur*. (FROISS., *Chron.*, II, 75, ap. Ste-Pal.)

Si se devoient assembler ces *appointeurs* en une chapelle. (Id., *ib.*, I, vi, 4, Buchon.)

Mais pour vous, monsieur l'*appointeur*, Vous estes toujours prest de prendre. (*Farce du marchand de pommes*, ap. Ler. de Lincy, *Farces*, IV, 4.)

Comment Bridoye narre l'histoire de l'*appointeur* des proces. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xli.)

1. APOINTIER, mod. appointer, verbe. — A., tailler en pointe, aiguïser la pointe de :

Prist un cotel q'il vit sus le doblier
Dont uns valles li tranchoit le mengier ;
Grans fu e lons et devant *apointies*.
(RAIMB., *Ogier*, 4247.)

Apointier les fers des lances.
(GUIART, *Roy. Ling.*, B. N. 5698, p. 329.)

Li jouvenciaus s'arma secretement d'un bon cotel *apointé*. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 113.)

Ou la mer monte et descend, les navires estans a sec au rivage, les pescheurs fichent dans la grave des rameaux d'arbres *apointes*. (L. JOUB., *Hist. des poiss. de Rond.*, V, 2.)

N'ayants autres armes que des especes de bois *apointies* par un bout. (MONT., *liv. I*, ch. 30, p. 122.)

— Fig., darder en pointe, lancer :

Le soleil *apointant* ses rayons.
(F. PERRIN, *Quatrains*, f° 60.)

— Pointer :

Faut il *apointer* un canon
Contre l'estomach de son pere ?
(*Chanson. Huguenot du xvi^e s.*, p. 214.)

— Réfl., se terminer en pointe :

Ces bagues qui sont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en devise, il n'y a eil qui en puisse discerner la largeur, et qui se sceust deffendre de cette piperie, que d'un costé elle n'aïlle en eslargissant, et s'*apointant* et estressissant par l'autre. (MONT., I, II, ch. xii.)

— Se dresser sur la pointe des pieds :

T. VIII.

Celui qui fait ceste execution prend la queue de l'elephant a main gauche, s'*appointant* des pieds sur la cuisse gauche, et estant ainsi bandé sur l'autre cuisse, il coupe le jarret droit de l'elephant. (DU PINET, *Plîne*, VIII, 8.)

— N., devenir pointu, se terminer en pointe, faire la pointe :

Blanchief est un cap a qui vient d'aval, qui se monstre estre tout ront devers le suest, et va en *appointant* devers bas. (P. DE GARCIE, *Grant Routtier de mer*, f° 42 r°.)

— *Apointié*, p. passé, pointu :

Est de ronces avec orties,
Et d'espines bien *apointies*.
(*Panthere d'amors*, B. N. 24432, f° 157°.)

Cf. I, 346°.

2. APOINTIER, verbe. — A., régler un différend :

Le prince de Condé sejournoit a Beaufort, s'employant a *apointer* les querelles de ses mareschaux de camp. (AUB., *Hist. univ.*, I, V, c. xiii.)

— Avec un rég. de pers., réconcilier :

J'*apointe* quelqu'un de mes cognoissans, m'efforçant de leur faire entendre qu'ils auront plus de profit de vivre en amitié que d'estre en querelle. (LA BOET., *Mesnag. de Xenoph.*)

— Conformer :

Cloistriers, ki tes dras et ton pié,
Dou point del ordre as *despointié*
Et au point dou siecle *apointié*.
(RENCL. DE MOULIENS, *Carité*, cxxxix, 6.)

— Fig., donner l'appoint à :

Deipara admonnestoit par son nom, que la femme ne doit pas *estre appointee* par le mary. (G. BOUCHET, *Serees*, I, iii.)

— N., conclure un appointement :

Le roy prent le différent en sa main pour en *apointer* dedens quatre moys. (*L'appointement de Romme*, ap. Comm., III, 384.)

— *Apointié*, p. passé, qui touche des appointements :

Tout ceci convient a ceux qui sont appelez soldats *apointez*. (ROB. EST., *Precell. du lang. franç.*, p. 289.)

Cf. I, 346°.

APOINTIR, mod. appointir, verbe. — N., se terminer en pointe :

Les maisons estants basties de grasse terre du lieu, ayants la couverture en *apointissant* en façon d'une rusche a miel, apparoisent de bien loing. (BELON, *Singul.*, II, xxviii.)

La forme du pied du lievre... aigue et faite a la semblance d'une pointe de couteau... vient tousjours en *apointissant*. (FOUILL., *Ven.*, f° 66 v°.)

Coquilles qui, d'un bout larges, vont en

entortillant et en *apointissant*. (L. JOUB., *Hist. des poiss. de Rond.*, 2° p., II, i.)

— Réfl., même sens :

On les (les muscles) considere s'*appointir*. (BEROALDE, *Cab. de Minerve*, f° 16 v°.)

Cf. I, 347°.

APOISANTIR, v. APESANTIR. — **APOITRONNER**, v. APOLTRONNER. — **APOLISIE**, v. APOPLEXIE.

APOLLIEN, adj., qui appartient à Apollon :

Je veoi en toy la grace *appollienne*.
(LOTS LE CARON, *Poés.*, f° 13 v°.)

APOLLINAIRE, s. f., espèce de plante, mandragore ou jusquiame :

Appollinaris, c'est une herbe appelée *appollinaire* pour ce que Appollonius, ung philosophe, l'administra a Platon. Les Grecs l'appellent dytea... les autres herbe vaccine. (*Grant Herbier*, n° 41.)

APOLLINÉ, adj., d'Apollon :

Pierides muses *appollinees*.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 7 v°.)

Vous, par la force *appollinee*,
Ravirez les postes saints.
(ROUS., *Od.*, I, x.)

Tu fuy, Daphnes, ardeurs *appollinees*.
(SCHEVE, *Delie*, cxi.)

APOLLONIEN, adj., d'Apollon :

L'*apollonienne* buccine. (BUGNYON, *Erotasmes*, p. 115.)

APOLOGETIQUE, adj., qui contient une apologie :

Dyalogue *apologetique*. (B. N. 1130, f° 44°.)

Es livres *apologetiques* escrits par eux contre l'elegance. (DU VERDIER, *Biblioth. fr.*, préf.)

— Qui sert d'excuse :

La raison *apologetique*, c'est a dire excusable, pour monsg^r Gerard de Rossillon. (*Girart de Rossillon*, ms. Beaune, p. 452.)

APOLOGIE, s. f., discours pour deffendre ou justifier :

En le *apologie* de David. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 12 v°.)

Apologie, Apologia, defensio. (ROB. EST., *Thesaur.*)

APOLOGIQUE, adj., apologétique :

Lectre *apologique*. (1543, dans *Dict. gén.*)

1. APOLOGUE, s. m., syn. de fable :

Le premier *apologue* ou fable. (G. TARDIF, dans *Dict. gén.*)

2. APOLOGUE, s. m., apologiste :

Je respons, *apologue* de mon Mœcene. (AUB., *Hist. univ.*, Imprim. aux lect.)

APOLTRONNER, (s'), v. réfl., devenir poltron, lâche :

Aucunesfois, les chiens, pour s'estre *apoltronnez* et rendus trop gras, perdent le sentiment. (Du Fouill., *Ven.*, f° 125 r°.)

S'*apoltronner* as s'*apoitronner* (and the bitter word) to grow cowardly; or lazily.

S'*apoitronner*. To play the coward; also, to grow lazily, or slothfull. (Cotgr.)

APOLTRONNIR, verbe. — A., rendre poltron :

Les hommes sont *apoltroniz*. (Du Pinet, *Pline*, II, 46.)

Le mariage *apoltronit* ou accroupit les bons et grands esprits. (CHARR., *Sag.*, I, I, ch. 42, p. 233.)

Le long calme de la prospérité les relâche, r'amolit et *apoltronit*. (Id., *ib.*, I, III, ch. 21, p. 708.)

Aujourd'hui les delices ont *apoltronnis* et l'un et l'autre sexe. (MARC LESCARTOT, *Hist. de la Nouv. Fr.*, p. 21.)

— Réfl., devenir poltron, s'amollir :

Maistre Aymé Cassian dit que ceux qui tiennent ces opinions de ne point faire tirer leurs oyseaux, sont *apoltroins* de paresse. (FRANCHIERES, *Fauc.*, II, 2.)

N'avoir femme, est ne soy *apoitronner* autour d'elle. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxxv.)

Un jeune homme doit troubler ses regles, pour esveiller sa vigueur; la garder de moisir et s'*apoltronir*. (MONT., *liv. III*, c. 13, p. 206.)

Le heronnier ne se doit mettre plus bas a autre volerie, car il s'*apoltronira*, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le heron. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 35.)

APOLTRONNISER, v. n., dérivé d'*apoltronnir* :

Mont Bourcher pensoit que le moyen de rendre le François vaillant, comme son naturel l'y porte assez, s'il n'*avoit esté apoltronnisé* d'ailleurs, étoit de retablir le gage de bataille en champ clos. (MONT BOURCHER, *Gages de bat.*, f° 23 r°.)

APONEVROSE, s. f., membrane fibreuse blanche, très résistante, servant ou de terminaison ou d'intersection aux muscles obliques et transversaux :

Les *aponevroses* des muscles. (PARÉ, I, 7.)

APOPELISIE, v. APOPLEXIE.

APOPHETIE, s. f., prophétie faite après coup :

Il y a peu d'artifice en la disposition : il y paroist seulement quelques episodies comme predictions de choses advenues avant l'œuvre clos, que l'auteur appeloit en riant ses *apopheties*. (D'AUB., *Préf. des Tragiq.*, p. 9.)

APOPHLEGMATISER, v. a., purger la tête du flegme :

Après la purgation de tout le corps, il

faut *apophlegmatizer*, c'est a dire, purger la teste du phlegme. (Joub., *Gr. chir.*, p. 477.)

APOPHLEGMATISME, s. m., remède contre le flegme :

Icy doivent estre comprins tous remèdes desquelz on use contre repletions et vice d'humeurs, comme sont phlebotomie, purgation, clysteres masticatoires et choses mises dedans le nez, que les Grecs appellent Errhyna *apophlegmatismes*, sternutatoires, medicamentz provoquant larmes, menstrues, hemorrhoides, sueurs et autres semblables. (TAGAULT, p. 700.)

Les medicamens solides qu'on a accoustumé de mascher pour tirer quantité de phlegmes du cerveau par le conduit qui aboutit au palais, sont proprement nommez *apophlegmatismes*, autrement masticatoires. (LA FRAMBOIS., p. 951.)

APOPHTEGME, s. m., adage :

S'en trouveroient qui diroyent comme l'autre, des apostumes de Plutarque, au lieu de dire des *apophthegmes*. (H. EST., *Deux dial.*, p. 140.)

Et puis le fit executer aussi tost, se fondant sur son *apophthegme* que je viens de dire. (BRANT., V, p. 10.)

Apophthegme, m. An apothegme; a short and pithy sentence. (COTGR.)

APOPHYSE, s. f., partie saillante d'un organe :

Os aiguilleux, sont les *apophyses* ou avancemens des os pierreux, qui ressemblent a aiguilles ou poinçons. (Joub., *Gr. chir.*, p. 48.)

APOPLECTIQUE, adj., qui a rapport à l'apoplexie :

Apoplectique. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, II, 20.)

La graine de moustarde... est mise es narilles des *apropilitiques*, car par sternutation les choses nuisibles du cerveau sont expulsees. (*Régime de santé*, f° 55 r°.)

APOPLEXIE, s. f., paralysie plus ou moins complète causée par une lésion cérébrale :

Dieus lor anvoit paralisie, lestardie et *apolisie*. (*Des Vilains*, B. N. 12581, f° 373 v°.)

Gazzi... fu feruz soudainement d'un mal qui a nom *apoplexie*. (GUILL. DE TYR, I, 455.)

Maladies rheumatiques et qui amènent par la lesion des nerfs et de la cervelle qui des nerfs est racine et commencement comme *apoplexie*, paralisie. (*Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 63°.)

Le corps luy refroida, et commença a ausser et a entrer en foiblesse de *popolisie*. (FROISS., *Chron.*, XIV, 308.)

Si le cuer de l'omme s'endort ou se oublie d'envoyer parmy les membres du corps les esperis de vie, tantost s'ensieult paralisie et *apoplecie* et apres mort. (30 nov. 1437, ms. Valenciennes 517.)

Disant que le jadis Thys estoit mors delle *popleisie*. (1457, Greffe des échevins, 22, 49, A. Liège.)

Goutte, *poplexie*, stupeur. (*Platine de honeste volupté*, f° 109 v°.)

Ne chiet en *apopolisie*. (Ev. des Quen., p. 47.)

En *apopolisie*. (Ib., p. 123.)

Entre Cicile et Cappadoce fut Constancius atteint d'*apopolice* dont soudainement fut suffoqué. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 30°.)

Cf. APPOLIE, I, 353°.

APOTHEME, v. APOPTHEGME. — **APORCHIER**, v. APRGCHIER.

APORRHETIQUE, adj., obscur, qualifie les philosophes pyrrhoniens :

Escholle des pyrrhoniens, *aporrheticques*, sceptiques et ephectiques. (RAB., *Tiers liv.*, ch. 36.)

APORT, mod. apport, s. m., action d'apporter, ce qui est apporté :

De l'*apport* et transport des marchandises. (ROB. EST., *Rhet. d'Arist.*, I, 4.)

Ceste ville et place,
C'est bien le plus fort port
Ou nefs de toute place
Y viennent faire *apport*
De maintes marchandises.
(1374, *Resp. faicte par les Rochelois.*)

— Lieu où l'on apporte les marchandises, marché :

Devant le Chastelet, en la place nommé l'*apport* de Paris. (1549, *Entr. de Henri II à Paris*, f° 11 v°.)

Cf. I, 348°.

APORTER, mod. apporter, verbe. — A., venir porter :

Mult unguement hi *aportet*.
(*Pass.*, 246.)

Cil li *aportet*, recoit le Aleis.
(*Alexis*, xi° s., str. 57°.)

De Sarraque ci vus *aport* les clefs.
(*Rol.*, 677.)

Males nuvels li *aportet* e dit.
(*Ib.*, 3496.)

Pur ço delivrement une espee *aportez*.
(*Rois*, 236.)

Il *avoient aportes*
Des fromage fres asses.
(*Auc. et Nic.*, 31, 5.)

Aporter, afferro, fiers, tuli, allatum. (*Gloss. gall.-lat.*, I, 7684.)

Appourteir. (CALV., *Lett.*, II, 508.)

— Emporter :

Se nus n'avons pas la navie
Ou nus l'avoir *aportisons*
Quant nus nus an retournerons.
(*Bes.*, *Troie*, B. N. 903.)

— Mettre :

Injuriant le dit Guerart, et le nommant coquin, en lui *aportant* le puing devant le visage. (24 avril 1458, *Reg. journ. des pre. et jurés*, sér. A, A. Tournai.)

— Porter, enfoncer :

Et trest son basselaire, et l'*aporta* en la poitrine dou roy de France, et dist qu'il l'occireit. (FROISS., *Chron.*, IV, 178.)

— Alléguer :

Et pour confirmation de mon dire, je vous *apporterai* un exemple qui... (FR. DE SAL., *Serm. dim. pass.*)

— Fig., apporter la nouvelle de qqch. :

Des que j'auray veu ma sœur, je vous enverray la Varenne, qui vous *apportera* le jour de mon retour assuré. (4 fév. 1593, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 723.)

— Employer, donner au service de qqch. :

Les affaires ne vont guere bien; j'y *apporte* ce que je puis, mais non ce que je veux. (13 sept. 1595, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 402.)

Si on me donne une armee, j'*apporteray* gaïement ma vie pour vous sauver et relever l'Estat. (17 avril 1597, *ib.*, t. IV, p. 744.)

— Comporter :

Et se nature atrait le pere ou la mere de faire la volenté de lor enfant, il doivent avant porveoir se raisons l'*apporte* ou non; car volantez ne doit mie chevauchier raison. (PH. DE NOVARE, *Des .iv. tenz d'aage d'ome.*)

— Réfl., être apporté :

Ces pierres *s'apportent* d'Ethiopie. (DU PINET, *Pline*, V, 5.)

Cf. I, 348°.

1. APOSER, mod. apposer, v. a., poser, mettre sur quelque chose :

Il *apousast* son saïau. (1229, PERROT DE LA ROCHELLE, A. Vienne.)

Apposames noz seaus en cestes lettres. (1272, *Lett. de J. de Chatill.*, Chouzy, A. Loir-et-Cher.)

Apouzer. (1281, *Test. de Guy de Lusignan*, A. N. J 270, pièce 19.)

Et a la playe *apposer* l'appareil. (ROUS., *Franc.*, III.)

— Contredire :

Beneit seex vos ke venez
En le nun de nostre seigneur.
Dient les Jeus tuit en tur
Au garçon, si l'*unt aposez*,
E il dient : Coment savez
Ceo ke il crient en ebreux
Cum vos estes meimes Greuz ?
(*Evang. de Nicodème*, 3^e vers., 129.)

Cf. I, 349°.

2. APOSER, v. ESPOUSER.

APOSICION, mod. apposition, s. f., action d'apposer :

Biens repos en bouche sont comme *apositions* de viandes mises au sepulcre. (*Bible*, Maz. 684, r° 39°.)

Par l'*aposition* de mon seel. (1277, Fécamp, A. S.-Inf.)

Apositions de ventouses. (BRUN DE LONG BORC, r° 73°.)

Des *apositions* des sceaux. (1420, ap. Lob., II, 950.)

Avec *apposition* d'affiches aux lieux publics. (*Cout. de Furne*, XIX, 3.)

Mes *apositions* seront ou attirantes et aperitives; ou desseichantes et lenitives. (*Prem. acte du Syn. noct.*, XV.)

— Action d'ajouter :

Appositio. *Apotion* ou adjoustance. (*Vocabularius brevidicus.*)

Cf. I, 350°.

APOSIOPESE, s. f., fig. de rhétorique, syn. de réticence :

Le grand mal est en ce que ceci se disoit par une figure qui s'appelle *aposiopese* ou reticence. (H. EST., *Apolog.*, p. 112.)

APOSTASIE, s. f., action d'abandonner la religion où l'on est né pour en embrasser une autre :

L'*apostasie* de Julien. (MAIZ., *Songe du vieil pel.*, III, 125, Ars. 2683.)

Appostasie. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, r° 247°.)

APOSTASIER, v. n., tomber dans l'apostasie, renoncer à sa foi religieuse, à ses principes :

C'estoit non pas apostoliser, mais *apostasier*. (PASQ., *Rech.*, III, 43.)

APOSTAT, s. m., celui qui a apostasié :

Pou en est qui de court vuelent estre *apostate*. (J. DE MEUNG, *Test.*, 341.)

Autre nom leur convient hailler,
C'est *apostat*, qui pour doubtañce
D'avoir ün peu de penitance,
Ont voulu loyauté soiller.

(CH. D'OL., *Rond. de Boucicault*, t. II, p. 190, Héricault.)

Cf. I, 350°.

APOSTATISER, v. n., apostasier :

Tendant affin que comme *apostatizans*, commettans enormites, prins en armes, ilz ne deussent joir [du privilege de tonsure] ne estre delivrez. (18 juill. 1461, *Reg. journ. des prevots et jures*, sér. A, A. Tournai.)

En *apostatizant* avec orgueil et philaphie. (1589, R. BENOIT, *Sec. adv. not. a la Fr.*)

APOSTEMAL, adj., de la nature de l'apostème :

Hernie *apostemale*. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 196.)

APOSTEMATEUX, adj., de la nature de l'apostème :

Chancres *apostemateux*. (TAGAULT, p. 178.)

APOSTEME, s. m., tumeur purulente, abcès :

Se a celuy mien serf avet *posteme* en aucun leuc périllous. (*Assis. de Jérus.*, II, 165.)

Tumeur contre nature, vulgairement *aposteme*. (PARÉ, V, 1.)

Cf. APOSTUME.

APOSTEMENT, s. m., action d'aposter :

Et pour ce fut tué d'un coup de pistolet a Paris par l'*apostement* et pourchas du duc Cosme de Florence. (BRANT., *Couronn. fr.*, V, 298.)

APOSTEMER, v. réfl., venir à suppuration :

Les bras *s'apostement* apres la saignée. (JOUB., *Gr. Chir.*, p. 173.)

Cf. APOSTUMER.

APOSTER, verbe. — A., placer qqn dans un poste pour guetter ou pour exécuter qqch. :

Et Charlemaine le fort roy couronné,
Si est es champs o sa gent *aposté*.
(*Aquin*, 1058.)

— Préméditer, préparer, concerter :

Environ l'heure de vespres, heure par luy *apostee*, se trouva au dortouer. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XXII.)

Il commence a presser ce coutelier de quelque propos *aposté*. (B. DESPER., *Nouv. Recreat.*, p. 219.)

Pensans que ce fust une chose *apostee*. (L. MART. DU BELLAY, *Mém.*, I, I, r° 29 v°.)

C'estoit un jeu *aposté* par elle. (BRANT., *Dam.*, VI^e disc.)

Le miracle de cette fille, soit que ce fust un miracle composé, *aposté*, ou veritable, esleva les coeurs des seigneurs, du peuple et du roy, qui les avoient perdus. (DU HAILLAN, *Elat des affaires de Fr.*, II, 138.)

Cela est *aposté*. (*Invent. univ. de Tabar.*, 23.)

APOSTIL, s. m., apostille :

Apostil, m., as apostille. (COTGR.)

Et encore au XVII^e s. :

S. M. demeure d'accord que cet article soit executé suivant vostre *apostil*. (26 fév. 1671, Corr. adm. s. L. XIV, I, 268.)

APOSTILLE, s. f. et m., annotation marginale, recommandation ajoutée à une pétition, à un mémoire; disposition pour le succès d'une affaire :

Firent si bien leur *apostile*
Que sans faire aucun desarrooy
Le chasteau fut rendu au roy.
(J. MAROT, *Voyage de Venise*, Prinse du chasteau de Pesquiere, r° 38 r°.)

Qui fera un tel *apostille*
Comme fist Sapho la subtile
Qui composa de si beaux vers.
(*La vray disant advocate des dames.*)

La premiere impression de ce livre qui est en petite forme, avec des *apostilles*. (H. EST., *Apol.*, p. 483.)

Apustile. An answer unto a petition, set downe in the margent thereof; and generally, any small addition unto a great discourse in writing. (COTGR.)

APOSTILLER, verbe. — A., mettre une apostille, des apostilles :

Audict Jehan le Grand, greffier desdictz eschevinaiges, pour... avoir vacqué et entendu a l'examen et rendition de ces dictz comptes, et pour les avoir apostilliez en trois parties. (15 août 1576, *Exéc. test. de Louis de Bary*, f° 92 v°, A. Tournai.)

— N., mettre une apostille :

Roy lors de Navarre y avoit apostillé de sa main :

N'appelles pas ainsi ma tante,
Elle aime trop l'humanité.

(AUB., *Conf.*, I, VII.)

APOSTIS, s. m., pièce de bois sur laquelle reposaient les rames des galères :

Il derobe le mats, la poupe et le fanon,
Raze voiles et bancs, bancades et antene,
Apostis et fougons jusques a la carene.

(R. BELLEAU, *Berg.*, II° j., f° 125 r°.)

Apostis. Postiças de galera. (A. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

— Second forçat d'un banc :

Aposty. El galeoteo segundo del banco. (A. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

APOSTISSELER, v. a., apostiller, annoter :

Articles *apostisselez*. (MARIE STUART, *Lett.*)

APOSTLE, s. m., mod. apôtre, chacun des douze disciples qui reçurent de Jésus-Christ la mission de prêcher l'Evangile; celui qui propage la foi chrétienne :

Saulus au non d'Adamassa la grant
Pois fut *apostres*.

(*Ep. S. Est.*, IX°.)

Deus i cantat (la) messe, si firent li *apostle*.
(*Charlem.*, 115.)

~ *Apostle*.

(WACE, *Vita S. M. Virg.*, p. 58.)

Après en est al flun Jourdan venus
U li baptesmes de nostre signor fu,
Et li *apostle* s'i baptisierent tuit.

(*Alexis*, XII° s., 350.)

Fu enterrez el mostier des *apostres*. (VILLEH., § 262.)

Li *apostre*, li *apostres*. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 41°.)

Appoustre. (1339, Marmout., A. Ind.-et-L.)

Vous me direz qu'*apoultres* et martyrs
Lesquelz avoient a Dieu tous leurs desirs...
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, XI.)

APOSTOLAT, s. m., ministère d'apôtre :

Saint Paul voulant approuver son *apostolat* ne dit point que... (CALV., *Inst.*, 848.)

— Jour d'*apostolat*, jour de la fête d'un apôtre :

Les dimanches, *jours d'apostelaz*, et autres jours de festes. (21 juin 1407, *Reg. de la draperie*, 1343-1451, f° 151 r°, A. Tournai.)

Cf. I, 350°.

APOSTOLIQUE, adj., d'apôtre, qui

tient d'un apôtre; qui vit en apôtre; qui émane du Saint-Siège, qui y appartient :

Hom apostoliques. (*Vie S. Hyrenee*, B. N. 818, f° 300 v°.)

Lettres apostoliques. (FROISS., III, 4, 50, Buch.)

Que deux notaires *apostoliz* feussent soubssignes es lettres patentes. (4 juin 1479, *Lett. de Franç. de Genas a Louis XI*, A. N.)

Siege apostolique. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 68 v°.)

Apostolique. (*Id.*)

Le pouvoir *apostolique*. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 107°.)

— *Soulier a l'apostolique*, sandale :

Aux estrangers, ils leur donnent des pieces fort laborieuses et longues, et qui pis est, inutiles; comme aux chapeliers, une espee de barette de feutre, pendante bien bas sur le doz; aux chaussetiers, de grandes brayes pendantes sur les talons; aux cordouanniers, des *souliers a l'apostolique*, n'ayans que le bout du pied, le talon et la semelle de cuyr, le reste tissu de cordes. (1609, PHIL. DE HURGES, *Mém. d'eschevin de Tournay*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 51.)

APOSTOLIQUEMENT, adv., d'une manière apostolique :

L'Eglise Romaine... tousjours avoit vescu *apostoliquement*. (EST. PASQ., *Rech.*, III, 1, p. 150.)

APOSTOLISER, v. n., imiter les apôtres, affecter de leur ressembler :

Si l'auteur des Jesuites eust esté tant soit peu nourry en l'ancienheté de nostre religion, il eust trouvé que ce n'estoit pas *apostoliser*, mais bien apostatiser. (PASQ., *Rech.*, III, p. 304.)

APOSTRE, v. APOSTLE.

1. **APOSTROPHE**, s. f., figure de rhétorique par laquelle l'orateur adresse soudainement la parole à quelqu'un ou à quelque chose :

Par interrogation, par *apostrophe*. (FABRI, *Rhet.*)

2. **APOSTROPHE**, s. f., signe orthographique marquant élision d'une lettre :

Apostrofe. (1550, J. PELET., *Dial. s. l'orthog.*)

APOSTROPHER, v. a., remplacer une voyelle par une apostrophe :

Le mot *apostrophé*. (1550, MEIGRET, *Gram.*, dans *Dict. gén.*)

APOSTROPHIQUE, adj., détourné :

On luy fit un paraphrase *apostrophique* pour son desjeuner. (BEROALDE, *Moyen de parv.*, p. 420, éd. s. d. n. l., 439 p.)

APOSTROPHIQUEMENT, adv., d'une manière détournée :

Beaucoup de menus propos qui nous passaient *apostrophiquement* par la bouche. (BEROALDE, *Moyen de parv.*, p. 420, éd. s. d. n. l., 439 p.)

APOSTUME, s. f., tumeur purulente, abcès :

Sire, ne sai quel maladie,
Ou fièvre ou goutte ou *apostume*.
(Rose, 14562.)

Une *empostume* de sanc. (*Liv. de Marc Pol*, LXXII.) Var. : *apostume*.

Des donques li leva une *empostume* en l'ainne. (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 176.)

Apoustume. (Ms. Angers 513, f° 21 r°.)

L'*anpostume* qui vient a la plaie du chief. (*Frag. d'un liv. de medecine*, Berne 365, f° 3 v°.)

Se tele *empostume* est en membre nerveus. (*Id.*, f° 19.)

Sus l'*ampostume*. (*Id.*)

Se Jupiter est signifieur de la mort, la mort sera par *apotume* de la geule et du poumon. (ORESME, *Quadrip.*, B. N. 1348, f° 210 v°.)

Ou *empostumes* d'ailltres membres. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, I, 6.)

Et pressant de ses dois la partie entamee,
Fet a terre couler l'*apoutume* enflamee,
(Du BARTAS, *Semaine*, VI.)

Une *postume* qu'il avoit a la jambe. (1563, Dep. de Jeanne d'Albret, A. B.-Pyr., B 20.)

— Fig., gonflement :

Decharge l'*apostume* (de son cœur). (CL. MAROT, *Suite de l'Ep. de J. Marot a la royne Claude*.)

Et que ma bourse avoit grosse *apostume*.
(*Id.*, *Ep. au roy*, 1531.)

Et ce faisant ampoulent l'*apostume* de leurs gibecieres. (DES LAURIERS, *Fantais. de Bruscomb.*, prol.)

— Grossesse :

En une religion de moines noirs, il y avoit ung des religieux qui avoit les deux sexes d'homme et de femme, et de chacun d'iceux se aida tellement qu'il devint gros d'enfant, pour quoy fut prins et mis en justice, et gardé jusques a ce qu'il fut delivré de son *postume*. (J. DE ROYE, *Chron. scandal. de Louis XI*, p. 303.)

APOSTUMER, verbe. — N., venir à suppuration :

Ja est celle detestable playe comme *apostumee* et tournée en accoustumance. (CHR. DE PIS., *Charles V*, III, ch. 54.)

Prennez bon regart a ce mal que vous avez a la jambe, car s'il *apostume* longuement a ce poynt, il vous fera du desplaisir. (PALSGR., p. 679.)

L'espece de gramen qui croist en Sicile quant les beufz la mangent les fait *apostumer*. (*Jard. de santé*, I, 214.)

La playe

Qui tousjours saigne et qui ne guarit or,
Et qui pourroit *apostumer* encor...
(BELLEAU, *Berg.*, t. I, f° 105 r°.)

— Réfl., dans le même sens :

Pour son indisposition d'un vieil coup

d'arquebuz qui s'est apostumé et ouvert. (6 janv. 1563, *Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, II, 717.)

— *Apostumé*, p. p., fig., gonflé de colère, de ressentiment :

La multitude des reproches et mesdiz qui s'efforçoient de yssir de son apostumé courage. (A. CHART., *l'Esper.*, (Euv., p. 266.)

APOTECALRE, mod. apothicaire, s. m., celui qui tenait une boutique où il vendait des médicaments, pharmacien :

Tuit pevrier et tuit apotecaire ne doivent riens de coutume. (ESTR. BOIL., *Liv. des mest.*, 2^e p., xvi, 4.)

Apotikaire. (Job, Ars. 3142, f^o 169 r^o.)

Apotiquaire. (Bib. hist., Maz. 311, f^o 274.)

Apotiquere. (J. GOULAIN, *Trad. du Ration.*, B. N. 437, f^o 43 v^o.)

On m'a baillé un recipe,
Mais il n'est pas d'apothicaire.
(*Myst. de S. Did.*, p. 421.)

De le requeste et remonstrance des apothicares. (9 sept. 1483, *Consaux*, A. Tour-nai.)

Apothecaire, apothecary. (PALSGR., p. 187.)

— *En lettres d'apothicaire*, très longuement :

Si tu ne l'entens je te le diray en lettres d'apothicaire. (JEHAN DE LA TAILLE, *Negrom.*, I, iv.)

APOTECALRIERIE, mod. apothicaiererie, s. f., fourniture d'apothicaire, drogues :

Pour apothicaiererie pour nosseigneurs et dames. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 159.)

Certaines apothicaiereries qui furent prises pour la maladie de Jaquette de Montmorancy. (1462, *Ann. de la Soc. d'hist. de Fr.*, 1878, p. 237.)

Qui souloient estre receuz tant par... que par la commise a la garde d'apothicaiererie. (1505, *Archiv. hospit. de Paris*, I, 86.)

Cf. I, 352^a.

APOTHEGME, v. APOPHTHEGME.

APOTHEOSE, s. f., action de décerner les honneurs divins, de canoniser :

L'apothéose ou canonisation des quatre evangelistes. (*Menippe*, 32.)

APOTHEQUE, v. HYPOTHEQUE.

APOTHERAPIE, s. f., chez les anciens, terminaison de la cure par des bains et autres soins :

Après disner par maniere d'apotherapie s'esbatoient a boteler du foin, a fendre et scier du boys et a batre les gerbes en la grange. (RAB., *Garg.*, ch. xxiv, éd. 1512.)

APOTHICAIRE, -CAIRERIE, v. APOTECALRE, -CAIRERIE.

APOTHICAIRESSSE, s. f., femme d'un apothicaire; religieuse qui préparait les remèdes pour les malades de son couvent :

Mais que dira on de l'apothicaressse qu'un chacun cognoist bien ? dit la femme du notaire. Elle contrefaict si bien la belle, qu'il luy semble bien qu'ouy. (*Caq. de l'accouch.*, 3^e journ., p. 107.)

Apothicaressse. (1540, *Ref. de l'Hôl.-D.*, Felib., *Hist. de Paris*, II, 698.)

Cf. I, 352^a.

APOTIKAIKE, -QUERE, v. APOTECALRE.

APOTOME, s. m., t. de mus., demiton :

Apotomes, c'est a dire demy tons. (LA BOD., *Harmon.*, p. 160.)

APOTRE, mod., v. APOSTLE.

APOTROPHE, adj., qui détourne les maux, magique :

Leurs coupfans je ne sçay quant cheveux, avec certaines parolles apotrophes et expiatoires. (RAB., *Cinq. liv.*, ch. iv.)

APOTUME, v. APOSTUME. — **APOUHER**, **APOUIER**, v. APUIER. — **APOULSTRE**, v. APOSTLE. — **APOUSE**, **APOUSER**, v. ESPOUSE, ESPOUSER. — 2. **APOUSER**, v. APOSER. — **APOUSTUME**, **APOUTUME**, v. APOSTUME. — **APOVANTER**, v. ESPOUVANTER.

APOVRIR, mod. appauvrir, verbe. — A., rendre pauvre :

Les chastels abatuz e la terre apovrie.
(WACE, *Rou*, 2^e p., 1334.)

Ot de S. Pierro une abeie
Qui de viel tans ert apovrie.
(Id., *ib.*, B. N. 375, f^o 229^a.)

Deus les ad a neient remis et apovriz.
(GARNIER, *S. Thom.*, 2890.)

De ceus qui ont vo terre gastee et apovrie.
(*Aye d'Avign.*, 3647.)

Après la mort lour pere
Apoverisent lour mere.
(*Prov. del Vilain*, ap. *Ler. de Lincy*, *Prov. fr.*, II 462.)

Avons trouves icelles villes estre moult gastees et appovries. (1423, *Cerche des feuz de Châtillonais*, A. Côte-d'Or, B 11569.)

Appovris de biens. (1429, *Affranch. d'Oiselay*, A. H.-Saône, E 143.)

Il est apovri d'autant que Dieu l'a ainsi voulu. (CALV., *Instit.*, liv. I, c. 17.)

Appaovrir. (Id., *Lett.*, t. I, p. 427.)

Lesquels les usuriers n'apovrissent pas ainsi (veu qu'ils sont desja povres) mais leur coupent la gorge. (H. EST., *Apol.*, c. 16.)

L'estat de noblesse... si apauvry. (SEYSEL, *Grand monarchie*, I, 17.)

— N., devenir pauvre :

Vit le leu qui apovrisseit,
E le mostier qui dechaelt.
(WACE, *Rou*, 3^e p., 5545.)

Et des que jo, las ! apovri,
Sergans, amiz, parcons perdi.
(Id., *Brut*, 1981.)

Les uns vivent, les autres sont murdris ;
L'un enrichist et l'autre apovrira.
(EUST. DESCH., II, 7.)

Et tellement qu'ils les font apovrir
Et mendier.
(Act. des apost., vol. II, f^o 20^b.)

L'homme en ces trois pointz richira,
Et jamais il n'apovrira.
(*Moyen de soy enrichir*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. V.)

— Réfl., comme le neutre :

Tant s'abessa et apovri
Pour nous cils ou tous biens habonde
Qu'il ot fain et soif en ce monde.
(*Tab. d'Or*, Ars. 5069, f^o 271.)

Ils s'apauvrissent de leurs hardes pour en accommoder les estrangers qui les viennent voir. (YVER, *Voy. dans le Brésil*, I, 20.)

APOVRISSEMENT, mod. appauvrissement, s. m., action d'appauvrir, état de ce qui est appauvri :

Apovrissement. (G. DE LENG., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f^o 49 v^o.)

Car richesse de tel avoir,
N'est fors qu'apovrissement d'ame.
(*Mir. de Nostre Dame*, III, 3.)

Qui a esté cause de l'appauvrissement de nos subjectz. (Janv. 1487, *Ord.*, XX, 56.)

O le saint et riche appauvrissement que celui qui se fait par l'aumosne ! (FR. DE SAL., *Vie dev.*, III, xv.)

APOYER, v. APUIER.

APOZEME, s. m., décoction de substances végétales additionnée d'autres médicaments :

Cf. APOSIME, I, 350^a.

APP..., pour les articles que l'on ne trouverait pas à *app...*, chercher à *ap...* simple.

APPAIRGNER, v. ESPARGNER. — **APPAIST**, v. APAST. — **APPAN**, v. EMPAN. — **APPANRE**, v. APRENDRE. — **APPAOUIR**, v. APOVRIR. — **APPARAILLEUR**, v. APAREILLEUR. — **APPARAIRE**, mod., v. APAROISTRE. — **APPARATEMENT**, v. APAREMENT.

APPARAT, s. m., solennité, pompe :

Mes predecesseurs vous ont donné des paroles avec beaucoup d'apparat ; et moy avec jaquette grise je vous donneray les effects. (*Lett. miss. de Henri IV*, V, 33.)

APPARATIF, adj., qui fait remarquer :

Et fait ledit sieur mettre au milieu de la cour un trepiéd sur un grand feu, un chaudron dessus plein d'eau, ou il mit le plus de clefs qu'il peut trouver, et en pourpoint comme mesnager remuoit ces clefs avec un baston pour les faire prendre

cuisson, les docteurs descendus voyant cet appareil, et s'en enquestans, il leur dit : Messieurs j'accomplis vostre ordonnance d'autant qu'il n'y a rien de tant *apparatif* que des clefs. (BEROALDE, *Moyen de parv.*, p. 37, éd. s. d. n. l., 439 p.)

APPARELLEUR, v. APAREILLEUR. — **APPAREMENT**, -EMENT, v. APAREMENT. — **APPARESSER**, v. APERECIER. — **APPARILLAGE**, -ILLIER, v. APAREILLAGE, -IER. — **APPARLIEUR**, -AROILLEOR, v. APAREILLEUR. — **APPARTIGNANCE**, v. APARTENANCE. — **APPAT**, -ER, v. APAST, -ER. — **APPAULER**, v. ESPAULER. — **APPAUVIR**, -ISSEMENT, v. APOVRIR. — **APPAVE**, v. ESPAVE. — **APPEAU**, -EAUL, -EAULT, v. APÉL. — **APPENAIKE**, v. APANAGE.

APPENDICULE, s. m., diminutif d'appendice, petit appendice :

Le glorieux chef d'œuvre de l'homme, c'est vivre a propos. Toutes autres choses ; regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'*appendicules* et adminicules. (MONT., I, III, ch. xiii, p. 225.)

APPENINEE, adj., apennin :

Le chemin malaisé du mont *appeninee*. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, fo 103 v°.)

APPENTEIZ, -TICH, -TILZ, v. APENTIS. — **APPERDU**, v. ESPERDU. — **APPERE-CER**, v. APERECIER. — **APPEROIR**, v. APAROIR. — **APPERTENANCE**, v. APARTENANCE. — **APPESANDIR**, v. APESANTIR.

APPEUR, adj., désireux, amateur : (HAUDENT, *Apolog.*)

APPETICER, -CHER, v. APETICIER.

APPETIR, v. n., désirer, convoiter de :

La gueulle cerberique
Monstroït sa dent sanglante et mortifique,
Appetissant, hélas ! nous absorber.
(Venue de Bon Temps, Poés. franç. des xv^e et xvi^e s., IV, 126.)

APPETISCEMENT, -ISIER, -ISSEMENT, -ISSER, v. APETICEMENT, -ICIER.

APPETISSER, v. a., mettre en appétit, inviter à manger :

Par ce moyen *seront* (les oiseaux qu'on veut faire chasser) rendus plus sains, plus *appetissez*, plus avides, plus légers, et plus prompts à la proie. (G. B., *Rec. de tous les ois. de proie.*)

— *Appetissé*, p. passé, mis en appétit :

Si ne suis je encores *appetissée*, mon estomac n'est encores ouvert. (CHOLIERES, *Après dinées*, f° 165 r°.)

APPIAL, -AUL, v. APÉL. — **APPIEU**, v. APUI.

APPIEMENT, s. m., tromperie, séduction :

C'est une chasse utile. C'est un heureux *appiement* des amants. (LA BODERIE, *Honn. amour*, p. 254.)

APPIEUR, adj., trompeur :

Fin, *appieur*, accort. (LA BODERIE, *Honn. amour*, p. 250.)

Il (l'amour) est masculin, hardy, fier, vehement, fin, accort, *apieur*. (Id., *ib.*, p. 234.)

APPLAINIR, v. APLAIR.

APPLAUSEMENT, s. m., applaudissement :

Ne cherchons honneur ny *applausement* des hommes. (RAB., *Pantagr.*, ch. 18.)

APPLAUSION, s. f., applaudissement :

Et luy ont exhibé honneur non pareil avec grande faveur, *applausion*, et gracieux tumulte. (LE MAIRE, *Temple d'honn.*)

Par tout le discours du tournoy precedent fut le bruit et *applausion* des spectateurs grand en toute circonférence. (RAB., *Sciomachie*, p. 20.)

APPLICQUABLE, -IQUABLE, v. APLICABLE.

APPLIQUATIBLE, adj., où l'on peut appliquer qqch. :

Les utilités particulieres des cauterés sont prises des membres, et de la forme d'iceux cauterés. Parquoy... ne se doivent donner, sinon apres convenable evacuation universelle, es lieux *applicables*, qui sont les fontanelles des bras, des jambes, des hainnes et aixelles. (*Pratique de P. Bocellin*, f° 43 r°.)

APPLIQUATION, -IQUER, v. APLICATION, -IQUER. — **APPOIT**, v. APLET.

APPODIATION, s. f., action de s'élever à, vers :

Le cuer de l'homme ne sent point que est son exaulcement ou *appodiation* à Dieu jusques à tant que parfaitement et profondement il a pensé à ses pechies. (EXIMINES, *Liv. des s. anges*, f° 48 r°.)

APPOHER, **APPOI**, v. APUIER, APUI. — **APPOLETIQUE**, v. APOPLECTIQUE. — **APPOPLICE**, -ISIE, v. APOPLEXIE. — **APPROFONDIR**, v. APROFONDIR.

APPORTIONNEMENT, s. m., division, partage, en proportion des produits d'un fonds particulier, portion qu'on a dans un partage :

Qu'il semble que l'*apportionnement* pour ledit sieur d'Orleans pourroit bien estre meilleur, soit pour l'ung soit pour l'autre desdits mariaiges. (1545, *Pap. d'Etat de Granvelle*, III, 88.)

APPOSER, v. ESPOUSER.

APPOSITEMENT, adv., convenablement :

Il est donc necessaire de mouvoir plusieurs paires de soufflets par plusieurs anneaux colloques au tref *appositement*. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 11 v°.)

APPOTHICAIRERIE, -THICARESSE, -TICAIRE, -TICAIRERIE, v. APOTECAIRERIE, -THICAIRE, -TECAIRE. — **APPOURTER**, v. APORTER. — **APPOUSTRE**, v. APOSTLE. — **APPOUYER**, v. APUER.

APPREHENDER, verbe. — A., saisir au corps :

Encores estions bien contens lui delivrer lesdis .iiii. prisonniers, lesquelz avions fait *apprehender* sur l'accusation d'aucuns exécutés, à Arras, pour semblable criisme. (17 mai 1460, *Reg. jour. des prévôts et jurés*, sér. A, A. Tournai.)

— Entrer, se mettre en possession, s'emparer de :

Il est venu à nostre cognissanche que plusieurs personnes, de leurs volentes raisonnables, se sont avanchies et avanchent de prendre, *apprehender* et appliquer à leur prouffit plusieurs des dictes places... (27 août 1399, *Arrentement*, A. Tournai.)

Il a trouvé et recueilli la succession du feu roy son pere, embroullée et empeschée de debtes et aultres grandz affaires, et a ressemblé à l'heritier qui *apprehende* une succession ayant apparence de grandes richesses, sa famille mal obeissante et mal moriginee. (MICHEL LHOSPITAL, *Har. et Mém.*, I, 320.)

— Comprendre :

Nostre parole le dict, mais nostre intelligence ne l'*apprehende* point. (MONT., IV, 32.)

— Craindre :

J'*apprehende* un tel inconvenient. (LA NOUE, *Disc. polit.*, 22.)

APPREHENSIBLE, adj., qui peut être pris, saisi :

Les bourgeois habitans ne sont arrestables ou *apprehensibles* pour quelque rude action. (COUL. de Bruxelles, LXXXVI.)

— Qui peut être saisi par l'esprit :

Il n'est possible
Monstrer et dire une chose indictible,
Dont la fin n'est au cœur *apprehensible*.
(MARG. DE NAV., *les Quat. dem. et les quat. gentilsh.*)

— Qui a de l'apprehension, disposé à craindre :

La reyne mere qui, tousjours *apprehensible*, avoit opinion que... (BRANT., *Capit. Fr.*, roy de Nav.)

APPREHENSIF, adj., qui saisit :

Faculté *apprehensive*. (PARÉ, I, 1.)

— Qui saisit bien, intelligent :

Il est fort *apprehensif* et de subtil entendement. (CATTAN, *Geomance*, f° 28 v°.)

— Disposé à craindre :

Je n'ay jamais esté si peu *apprehensif*. (MONTLUC., *Comm.*, I. IV.)

Nous sommes tombez en de grands maux, la souvenance desquels a rendu les hommes si *apprehensifs* que les seules paroles leur font peur. (LA NOUE, *Disc.*, p. 92.)

Si par prevention nostre ame *apprehensive* Ressentoit le malheur avant qu'il nous arrive, Nous serions sans repos et tousjours en suspens. (SCHELANDRE, *Tyr et Sid.*, 1^{re} journ., V, 7.)

— Qui excite la crainte :

C'estoit une chose *apprehensive* a ceux qui n'avoient accoutumé une telle danse, de se voir porter sur un element si peu solide, et estre a tout moment a deux doigtz de la mort. (MARC LESCABOT, *Hist. de la Nouv. France*, II, 499.)

Nous cuiderons estre bien aigus et *apprehensifs*, mais cependant nous ne comprenons rien en la doctrine de Dieu. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 884^b.)

APPREHENSIVE, s. f., faculté de saisir, de se mettre dans l'imagination :

Enfans se remembrent bien pour leur forte ymaginative et leur forte *apprehensive*. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, II, 12.)

APPREHENSION, s. f., action d'appréhender, de prendre, de saisir :

La terre de Beaujeu est en pays de droit escrit ou n'a pas lieu la coutume que le mort saisit le vif, encore nul heritier ne autre ne se peut dire saisi, sinon par *apprehension* de fait. (Mai 1375, *Reg. du Parlement*, ms. Ste-Gen., p. 202.)

Si alerent en l'église ou estoit ledit Vivien, assis en la chayer de l'évesque faisant les ceremonies et *apprehensions* qui lui avoient esté commises a faire en prenant la possession de l'éveschié. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 139.)

La douairiere apres l'*apprehension* de son droit doit faire a ses despens partage et limitation des heritages. (*Coust. gén. du comté d'Artois*, 178.)

— Action de saisir par l'esprit, facilité à comprendre :

Apprehension de l'intellect. (BRUN. LAT.)

Aprension. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 30 v°, ms. Chantilly.)

Apprehension est la conception de nostre entendement, sensus. (NICOT.)

— Sentiment :

Qu'ils n'aient tous ceste premiere *apprehension* d'équité que nous avons dicté. (CALV., *Instit.*, II, II.)

Ces exemples nous monstrent qu'il y a quelque *apprehension* universelle de raison imprimée naturellement en tous hommes. (Id., *ib.*)

— Perception :

Vous ne scauriez loger en l'imagination d'un homme naturellement aveugle nulle *apprehension* de lumiere de couleur, et de vene. (G. BOUCHET, *Serres*, III, 201.)

— Crainte, inquiétude :

Une *apprehension* assez bien fondée de prison perpetuelle. (LANOUE, *Disc.*, 306.)

APPREMIATION, s. f., récompense :

Procedant et faisant proceder respectivement a la recompense, *appremiation*, paine et punition dessus mentionnees. (*Apologie de Guill. de Nassau*, p. 23.)

APPREMIER, v. a., récompenser :

Vueillant *appremier* la vertu et chastier le crime. (*Apologie de Guill. de Nassau*, p. 20.)

APPRENTI, mod., v. APRENTIF.

APPRESSEMENT, v. ESPRESSEMENT. —

APPRET, -ER, mod., v. APREST, -ESTER.

— **APPRETIATION**, v. APRECIACION. — **APPRETISSSE**, v. APERTISE. — **APPREUVER**, **APPROBER**, v. APROUVER.

APPROPINQUATION, s. f., action de s'approcher, de se rapprocher :

Selon l'*approproinquation* ou elongation du soleil. (*Mer des hyst.*, t. I, f° 56^b.)

APPROPINQUER, v. a., approcher :

Aussi, voyant la majesté regale, Qu'*approproiquoit* la frigore hybernale. (RAB., *Ep. du Lymosin*, III, 277.)

APPROSSER, v. APROCHIER. — **APPROUVER**, v. ESPROUVER.

APPROUVOIER (s'), v. réfl., s'approvisionner :

Sans elle (la navigation) quasi periroit la compagnie des hommes, veu que nulle province ou cité s'ust de *soy* mesmes *aprouvoier* de toutes choses necessaires. (P. FERGET, *Mir. de la vie hum.*, f° 107 r°.)

APPROVISIONNER, v. a., fournir de provisions :

La ville *approvisionnee* de ce qui mestier y faisoit. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 106 r°.)

APPROXIMATION, s. f., état de ce qui est proche, proximité :

En entencion de venir au bien de paix final, renouvellement d'affinité et *approximation* de linaige d'entre les deux roys et deux royaumes. (1415, Rym., 2^e éd., IX, 213.)

APPUGNATEUR, s. m., adversaire, ennemi, celui qui combat contre, qui attaque :

Meninus Italus, grand *appugnateur* de l'auctorité du Pape. (L'EST., *Mém.*, 2^e p., p. 433.)

APPUIOIR, mod. appuyoir, s. m., appuyi :

Je m'*appuiay* avecques le viel sage, Sus l'*appuioir* de la logette unie. (ANT. PHILIBERT, *le Ris de Democrite et le Pleur de Heroclitte*, f° 26 v°.)

Fontaine environnée d'un petit *appuyoir* tout proportionné au rond. (BERGALDE, *Cab. de Minerve*, f° 119 r°.)

Cf. APOIR, I, 347^b.

APPUYE POT, s. m., petite pièce de fer courbée en demi cercle qu'on met au pied d'un pot, pour l'empêcher de tomber :

Pour toutes autres especes de marchandises, comme... potz de feu, *appui potz*, peignes. (1570, ap. Mantell., III, 306.)

Appuy pot, ou *appuypot*. (DUEZ.)

Appui pot. Any thing that stayes, or sustains, a pot on the fire. (COTGR.)

APRE, v. ASPRE. — **APRECEVOIR**, v. APERCEVOIR. — **APRECHER**, v. APROCHIER.

APREMENT, v. ASPREMENT.

APRECIABLE, adj., qui peut être apprécié :

En soy reputant le moins *appreciable* de tous les aultres. (1486, *Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 57^b.)

El ne gaignera le peuple en possessant che champ chose qui soit *appreciable* a bonne renommee. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, 1, 23.)

APRECIABLEMENT, adv., au delà de toute appréciation, par dessus toutes choses :

Aymer Dieu *appreciablement*, c'est avoir Dieu si cher et tant le priser et estimer que, pour nulle creature, tu ne voudrois estre privé de son amour. (CARTHENY, *Voyage du chevalier errant*, f° 147 r°.)

APRECIACION, mod. appréciation, s. f., action de déterminer, de fixer le prix, la valeur d'une chose :

En laquelle *apreciation* et assiette a eux par nous faite sont compris et contenus tous les fiefs mouvans desdites terres. (1389, *Fondat. de la chap. de Vinc.*, Felib., *Hist. de Paris*, I, 199.)

Les *appretiations* des grains. (Janv. 1398, *Ord.*, VIII, 312.)

Appreciations de biens. (Mai 1425, *Ord.*, XIII, 98.)

Et sont tenus iceulx hommes d'envoyer deux hommes pour estre jurez devant nostre seneschal pour aider a faire l'*apreciacion* de nostredit molin. (1451, *Denombr. de la vic. de Beaumont*, A. N. P 308, f° 21 r°.)

Toutes *appretiations* de bleds, vins, bois. (LOysel, 689.)

Appreciation. (1588, *Estimatim. de bdtim.*, A. Vienne.)

APRECIATEUR, mod. appréciateur, s. m., celui qui apprécie :

Prenant le serment desdits *appreciateurs* de faire bonne et loyalle estimation des meubles. (*Cout. de Berry*, I, 44, *Nouv. Cout. gén.*, III, 938.)

Appreciateur. (1588, *Proc. verb. d'estimat. de bdtim.*, A. Vienne, II 3 L 227.)

APRECIATIF, mod. appréciatif, adj.,

qui exprime une appréciation, qui estime les choses à leur valeur :

L'amour qu'on appelle *appreciatif* de Dieu. (1615, R. GAULTIER, dans *Dict. gén.*)

APRECIER, mod. apprécier.

Cf. I, 353^c.

APREHENDEMENT, s. m., action de saisir, de concevoir :

Et tele joie n'est mie par passion de cors, mais sans plus par l'*aprehendement* de la volenté et du corage. (J. LE BEL, *li Ars d'amour*, I, 354.)

APRENDRE, mod. apprendre, verbe.
— A., acquérir la connaissance de qqch. :

Rovat que litteras *apresist*.
(S. Léger, 18.)

Charles vit le palais turn(e)or e fremir ;
Il ne sout ke ço fut, ne l'out de luin *apris*.
(*Charl.*, 385.)

Tant *aprist* letres que bien en fut guarrit.
(*Alexis*, XI^e s., str. 74.)

Mult *ad apris* qui bien conuist ahan.
(*Rol.*, 2524.)

Ains qu'eussiens a vivre *apris*.
(GAUT., *Ysle et Galer.*, B. N. 375, f° 305^c.)

Elequist une viele, s'*aprist* a vieler. (*Auc. et Nic.*, 38, 12.)

Maistre li bailla por *apanre*.
(*Vie des Peres*, Ars. 5216, f° 87^a.)

Li philosophe tel estoient
Que a nule rien n'entendolent
Fors qu'a bien dire et a *apprendre*
Les malves vices.
(Guot., *Bible*, B. N. 25405, f° 89^a.)

Par certaines noz genz *appanre* que yceuls
quinze arpanz de terre pevent valoir. (1339,
A. N. JJ 73, f° 114 r^e.)

Mais cilz qui list et qui nul bien n'*aprant*.
(EUST. DESCH., II, 67.)

— Enseigner, faire connaître, avec un régime de chose :

Tes enfanz *apernez*
E savoir e sen.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon*, Cato, ap. Ler. de Liney, Prov.)

Ce vous vueill *apenre*.
(*Pass. de N. S. J. C.*)

Tout m'*aprist*, de tout m'avisa.
(CHR. DE PIZ., *Long. est.*, 1843.)

Apprestez moy le chariot
Pour *apprendre* aller monseigneur.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 7782.)

L'experience que j'ay des choses du monde m'*ayant appris* d'estre plus prudent que vindicatif en la direction des affaires publiques. (1605, *Lett. miss. de H. IV*, au landg. de Hesse.)

— Abs. :

L'experience *apprend*, mon mal m'a rendu sage.
(DESPOY., *Div. amours*, XXVIII.)

— Instruire, avec un rég. de personne ou d'être animé :

Carites de markeandise
Set tant k'on ne l'en puet *apprendre*.
(RENCLUS DE MOILLIENS, *Carité*, clv, 9.)

L'enfant enseigner et *apprendre*.
(*Lai du Conseil*.)

Ou *aprent* .i. oisel ramage
A parler et a revenir.
(WATRIQUET, *li Dis de la Cyg.*, 10.)

Je les *apprendray* a faillir
Une aultre fois a leurs attaintes.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 33480.)

Je n'ay faict ce traicté sinon
Que pour *apprendre* ung mien amy.
(*L'art de rhet. pour rimer en plus. sortes de rimes*, Anc. poés. franç., t. III.)

Et Dedalus voulant son filz *apprendre*
Voller en l'air.
(GAINGORE, *Folles entrepr.*, t. I, p. 17.)

Tant d'humeurs, de sectes, de jugemens,
d'opinions, de loix et de coutumes, nous
apprennent a juger sainement des nostres
et *apprennent* nostre jugement a recognoistre
son imperfection et sa naturelle foiblesse. (MONT., I, ch. 25, p. 97.)

— Réfl., s'*apprendre* a, apprendre à :

Cil cui a le servir *se aprent*.
(G. DE CONCIL, *Mir.*, ms. Soiss., f° 864.)

L'espervier s'*apprend* a revenir sur le poing,
avec un petit poulet. (*Merlin Cocc.*, IV.)

— *Apris*, p. passé, enseigné, instruit, façonné :

Courtoys estoit et bien *aprine*.
(*Liv. du bon Jeh.*, 1016.)

Estoille aux larcins d'amour si bien *apprise*,
Qui, cachant la clarté, servis a l'entreprise.
(FRANC. I^{er}, *Poés.*, p. 152.)

Vostre langue a mentir trop *apprise*.
(LA BORDERIE, *Amye de court.*)

Estre sot est estre rude et non poly, au
prix de ce qui est au lieu ou l'on se rencontre,
et les personnes de la sont *apprises* et agalanlies.
(BEROALDE, *Palais des curieux*, p. 406.)

Tu es un vieil routier, et bien *appris* aux armes.
(RONS., *Amours*, II, lxx.)

Comme aux trois langues bien *appris*.
(*Id.*, *ib.*, XXIII.)

Des livres oiselets plus doux est le ramage
Que n'est le chant *appris* des rossignols en cage.
(*Id.*, *Ecl.*, I.)

Je suis *apris* a plus d'un stile.
(J. A. DE BAIF, *le duc d'Alençon*.)

— *Mal appris*, sans éducation, sans usage :

Mal appris berger, qui vous a rendu si
outrecuidé que de venir interrompre mon
sommeil de cette sorte ? (D'URFÉ, *Astree*, I, 3.)

— *Mal apprise*, femme sans conduite :

Michelot Regal
M'a dit depuis trois jours qu'on en parle et devise
Ainsal comme l'on fait d'une fort *mal apprise*.
(TROTTEREL, *les Corriv.*, II, 1.)

Cf. I, 355^a.

APRENEUR, s. m., celui qui apprend :

Assez de hardis repreneurs,
Peu de modestes *apreneurs* ;
Il vaudroit beaucoup mieux apprendre
Des maîtres, que de les reprendre.
(J. A. DE BAIF, *le Brave*, Epil.)

APRENSION, v. APPREHENSION.

APRENTIF, mod. apprenti, s. m., celui qui apprend un métier, celui qui est peu habile, novice en qqch. :

Quiconques est meuniers a grant pont a Paris,
il puet avoir tant d'*aprentis* et de valles
come il li plaist. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., II, 2.)

Alors il porroit autre *aprentif* prendre.
(*Id.*, *ib.*, XXVII, 4.)

Anprentis. (1346, A. N. JJ 77, f° 16 r^e.)

Deux ou trois clercs entre lesquelz y
avoit un *aprentis*. (B. DESPER., *Joy. dev.*, X, 50.)

— Adjectiv. :

Granz cox se vont doner Fierabraz et li rois,
Ne sont mie *aprantif* de bailler lor conrois.
(J. BOD., *Saines*, CCXXX.)

Le juge estoit *aprentif* de justice. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 87.)

Tous les philosophes ont esté *aprentifs*
de la science hebraïque. (LA BOD., *Harmon.*, p. 12.)

Tres habile homme, et qui n'est *aprentif*
au mestier qu'il faict. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. V, p. 117.)

APRENTISSAGE, mod. apprentissage, s. m., action d'apprendre un métier, le temps qu'on y met :

Jusques a ce qu'il soit hors de son *aprentissage*.
(Aout 1447, *Ord.*, XIII, 508.)

— Fig., action d'apprendre à pratiquer qqch. :

Or, a cet *aprentissage*, tout ce qui se
presente a nos yeux sert de livre suffisant.
(MONT., I, ch. xxvi.)

D'entre les bestes nous ayons de l'enfance
plus les chiens et les chevaux, les pigeons
et les tourtes pour ce que sans autre
aprentissage, nous savons qu'en elles
il y a quelque inclination a nous reconnoitre.
(DAMPN., *Merv. du monde*, f° 103 r^e.)

APRES, prép., plus loin que qqch.,
que qqn. dans l'espace ou dans le temps :

Veiz Baligant qui *apres* toi chevalchet.
(*Rol.*, 2980.)

Del dei *apres* le polcier. (*Lois de Guill.*, 13.)

Tel duel an ot
Que *apres* lui vivre ne pot.
(CHAST., *Cliges*, 2621.)

Après la mort son frere Ector.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 50.)

— Du côté de :

Après le roi mon pere li cuers si fort me tire.
(*Berte*, 2120.)

— Marquant la connexité :

Après l'ongle de son ceval.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 2474.)

— D'après :

Festes homme *apres* ta figure
Cum sire de tute creature :

Après la ymage e la semblance
Le feistes, sire, n'est pas dutaunce.
(PIERRE DE PUCKAM, *Rom. de Lumere*, f° 13^v.)

Pourquoy il en regarda plus volonters
les personnages, car ilz estoient moult
proprement fais et *apres* le vif. (*Perceforest*,
vol. III, ch. 32.)

Les peintres nous tirent *apres* le naturel.
(MONT., I. II, ch. XII, p. 331.)

— Adv. :

Après ditrai vos dels aanz.
(S. Léger, 9.)

E cil viengne poi *apres*. (*Lois de Guill.*,
5.)

Après parla dus Bueves li proz et li cortois.
(J. Bod., *Saisnes*, xxxiii.)

Et furent en une establie
.x. chevaliers et .xx. *apries*.
(Gib. de Montm., *Violette*, 260.)

Après se sont mis au chemin.
(Ren., XVI, 851.)

Après tous les hommes d'armes monte-
rent a cheval. (COMM., *Mém.*, I, 3.)

— *Après tout*, surtout, outre tout
cela :

L'esprit je l'avois moussé, tant et qui
n'alloit qu'autant qu'on le guidoit, l'appre-
hension tardive ; l'invention stupide : et
apres tout, un incroyable défaut de me-
moire. (MONT., I. I, ch. xxv.)

— *En apres*, en suite :

En apres Pierre Boneit et Willelme enche-
rirent ladite baillie de .c. libr. (1259, Bail-
lies de Saintonge, A. N. J 1030, pièce 10.)

Ils arreserent de ne plus recevoir de la
en apres soldats en enfer. (G. BOUCQUET, *Se-*
rees, III, 118.)

— *En apres de*, ensuite de :

En apres de ce joug tirent les hommes
de bien, qu'ils recouvrent de la les nourri-
ciers de leurs vieux ans. (LA BOET., *Mesnag.*
de *Xenoph.*)

— *A l'apres*, après cela :

A l'apres, les monstres generales furent
faictes. (CARLOIX, *Mém.*, V, 82.)

— *Après a*, en train de :

Lorsqu'il estoit *apres a* dresser ses com-
positions. (B. DESPER., *Rec. des œuvres*, Ep.
a Marguerite de Fr.)

Me dit qu'il estoit *apres a* escrire de
l'institution des enfans. (MONT., I. I, ch.
xxv.)

Je suis *apres a* me resouldre de ce que
j'auray a faire en l'un ou en l'autre cas.
(*Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 543.)

Je suis *apres a* faire construire quelques
galleries pour la seureté de ma coste. (*Id.*,
t. IV, p. 893.)

— *Après*, suivi d'un part. passé :

Cesar, qui le monde conquist,
Après tout vaincu, se vainquit.
(AUS., *Fœnest.*, I. IV, c. 15.)

APRESCER, -CHER, V. APROCHIER.

APRES DISNEE, s. f., temps depuis le
diner jusqu'au soir :

Dimanche, vers l'*apres disnee*.
(EST. FORCADEL, *Epigr.*, à Est. Potier.)

APRES SOUPEE, s. f., temps depuis
le souper jusqu'au coucher :

L'*apres soupee*.
(O. DE S. GELAIS, *Sejour d'honn.*, f° 28 ^v.)

APREST, mod. apprêt, s. m., action
d'apprêter, d'arranger :

Personne n'y avoit pensé et les *aprests*
des choses si necessaires n'eussent pas
esté faciles a faire. (AMYOT, *Lucull.*, 87.)

— Mets *apprêté* :

Es autres vendredis de l'annee se fera
une simple abstinence au souper, laquelle
consiste a ne manger qu'une sorte d'*ap-*
prest avec le pain. (FR. DE SALES, *Constit.*
p. les relig. de la Visité., XVI.)

APRESTABLE, adj., qui est *apprêté* :

Aucunes compositions aromatiques pro-
pres a restaurer les vertus du cœur et des
esprits, sont meslees avec les eaux du
chapon *aprestables* par distillation.
(EVON., *Tres.*, c. XLVI.)

APRESTE, mod. *apprête*, s. f., mouil-
lette :

Appreste, longue et menue tranche de
pain pour tremper dans l'œuf en coque.
(MONET.)

APRESTER, mod. *apprêter*, verbe. —
A., disposer en vue d'un usage prochain,
préparer, fournir, donner :

Ben li *aprestunt* os s'assis.
(Pass., 24.)

Il va avant la maison *aprester*.
(Alex., XI^e s., str. 65^d.)

Tut sun navilie i ad fait *aprester*.
(Rol., 2627.)

Apresté de ferir.
(Loh., Vat. Urb. 375, f° 7^a.)

Je suis touz *apretei*.
(Girbert, A. Aube.)

De bien respundre est *apresteie*.
(Brut, ms. Munich, 2863.)

Quens Aimeris est ses lis *aprestes*.
(Aliscans, 4361.)

Cascuns a chi une ente entee
Por chou k'il le truiest *aprestee*.
(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, LVIII, 7.)

Onkes prodom n'en fist se drue
Ne volentiers n'i aresta,
N'au monde sen cuer n'*apresta*.
(Id., ib., CLXXXII, 5.)

Vos estes povrement garni et *apresté*.
(Aiol, 1769.)

Or me suis je manifestee
A toy que je voy *aprestee*
A concevoir.
(CHR. DE PIZ., *Long'estude*, 635.)

En bonne maison on a tout *apresté*.
(Adages françois.)

Un peu gausseur envers qui lui en *ap-*
prestait l'occasion. (DU VILLARS, *Mém.*, 2^e av.
au lect.)

Dont elle *apreste* a rire a toute la pre-
sence. (B. DESPER., *Nouv. Recreat.*, p. 57.)

Tous ces propos ne furent point deme-
nez sans *aprester* a rire a ceux qui es-
toient presens. (Id., ib., p. 231.)

— *Aprester l'oreille*, prêter l'oreille,
écouter attentivement, donner créance :

Quoy qu'il die, ne luy *aprestez* poynt
l'oreille se vous m'en croyez. (PALSGR.,
565.)

APRETÉ, V. ASPRETÉ. — APREVISER,
-ISSIER, -VOISER, V. APRIVOISIER. —
APRIES, V. APRES.

APRIVOISEMENT, mod. *apprivoise-*
ment, s. m., action d'apprivoiser, état
d'une personne *apprivoisée* :

D'entre les bestes nous aymons dez l'en-
fance plus les chiens et les chevaux, les
pigeons et les tourtes, pource que sans
autre apprentissage nous savons qu'en
elles il y a ou quelque inclination a nous
reconoistre, ou quelque douceur et *apri-*
voisement. (DAMPART., *Merv. du monde*, f°
103 ^r.)

Quant a l'*apprivoisement* que vous dites,
il seroit plus mal aisé qu'il ne vous semble,
car je hay mortellement ces escorchemens.
(H. EST., *Deux dial.*, p. 74.)

APRIVOISEUR, mod. *apprivoiseur*, s.
m., celui qui *apprivoise* :

Et moi, pauvre pifre, me prends tu pour
un *apprivoiseur* de mouches. (BEROALDE,
Moy. de parv., 136.)

Apprivoiseur. Hic mansuetarius. (MONET.)

APRIVOISIER, mod. *apprivoiser*, v.
— A., rendre privé, familiariser :

Se les *aprevisa* (les cygnes).
(Helias, B. N. 12538, f° 15^b.)

Ele maistroit les choses crueuses et *apre-*
visoit les sauvages. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*,
Maz. 1351, f° 41^a.)

Li prestres comanda en oïrre
C'on fasse pour *apriovoiser*
Blerain avec Brunain lier,
La seue grant vache demaine.
(De Brunain, Montaiglon et Raynaud, I, 133.)

Aprévisier tout doucement
En baissant le doits bielement.
(JACQ. D'AMIENS, *Art d'am.*, ms. Dresde, 1009.)

Racoler le doits et baissier,
Ensi biel l'*apreviseras*.
(Id., ib., 1028.)

Apprivoiser. (*Gloss. gall.-lat.*, B. N. I.
7684.)

Icelles bestes (sauvages) *apriovoise* l'en et
attrait l'en par leur faire leurs plaisirs.
(*Ménagier*, I, 144.)

Cause fut de faire les villes
Et d'*apriovoiser* les sauvages
Soubz les drois et les lois civiles.
(LEFRANC, *Champ. des Dames*, Ars., f° 104^b.)

Et devint mon cœur, qui tout estoit *apri-*
visié et en ung seul lieu mis et fichié
comme tout volaige et pensif. (*Ren. de*
Montaub., Ars. 5072, t. I, f° 144 ^r.)

Ils ont coulombs *apriovoises* a porter let-

tres. (FOSSETIER, *Chron. margar.*, ms. Brux. 10512, IX, II, 22.)

Approvoiser. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Jer., XXXI.)

— Réfl., se familiariser :

Fous est qui de lui *s'apriveise*.
(Ren., Br. VII, 799.)

Qui ne *s'approvoisent* jamais de la subjection. (LA BOET., *Serv. vol.*)

Pour *s'approvoiser* a la mort, je trouve qu'il n'y a que de s'en avoisiner. (MONT., I. II, ch. VI, p. 240.)

Celui ci entra en la ville, *s'approvoisant* de ceux de la garde. (AUB., *Hist. univ.*, I. III, c. VII.)

— N., devenir approvoisé :

Les Adam bien *approvoisoient*.
Les Evain asauvagoisoient,
(Ren., xxiv, 75.)

APROBACION, mod. approbation, s. f., action d'approuver, ce qui attire l'approbation :

Autres mises, payes par les dis executeurs a cause de l'*aprobacion* dou testament dou dit defunct. (15 déc. 1401, *Exéc. testam. de Jehan Tallart*, A. Tournai.)

Aprobacion. (1409, A. N. P 303, 2^e p., f^o 3^{re}.)

En *aprobacion* de ce. (Janv. 1411, *Ord.*, IX, 676.)

Lectres d'*aprobacion*. (Nov. 1449, *Ord.*, XIV, 174.)

Les distillateurs et alquemistes sont repectables s'ils n'ont de la science ou pratique, car n'estans que purs empyriques, ils sont reprobables, que s'ils ont avec cette belle partie celle qui la rend vive a la verité ils sont d'excellente *aprobacion*. (BEROALDE, *Cabinet des curieux*, p. 118.)

Cf. I, 359^e.

APROBATEUR, mod. approbateur, s. m., celui qui approuve :

Qu'en regardant les dissolutions qui se font la ordinairement, ils ne soyent aucunement *approbateurs* d'icelles. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 625.)

L'acte de nostre chrestien moderne n'eut par aventure pas moins d'*aprobateurs*. (LANOUE, 345.)

Il a esté... *approbateur* de telle chose qui par les payens mesmement a esté condamnée. (H. EST., *Apol.*, p. 202.)

APROBATIF, mod. approbatif, adj., qui exprime l'approbation :

Allegant a ce propos certaines authorities : lesquelles plusieurs oyans, et n'en entendans la response, jugeroyent de prime abordée *approbatives* de ce qu'en avez proposé. (SIBUL., *Contram.*, p. 180.)

APROBATOIRE, adj., qui approuve, approbatif :

Lettres patentes *approbatrices* et confirmatoires. (Mai 1420, *Ord.*, XI, 90.)

APROCHABLE, mod. approchable, adj., dont on peut approcher :

Approchable. (Gloss. gall.-lat., B. N. I. 7684, f^o 2 r^e.)

Lieux tres difficilement *approchables*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f^o 233 r^e.)

Deux differents endroicts de la muraille qu'on avoit recognuz fort bas et *approchables*. (DU VILLARS, *Mém.*, II, an 1551.)

Cette claire lueur non *approchable* et vive.
(VAUQ., *Div. Son.*, 56.)

— Avec *de*, qui approche de, qui ressemble à :

Peché te fait devant tous reprochable,
Et je te fais *des anges approchable*.
(J. BOUCHER, *Noble Dame*, f^o 74 r^e.)

Legiereté *de folie approchable*.
(Id., *Opusc.*, p. 78.)

APROCHANT, mod. approchant, adj., qui approche, qui ressemble :

La sarriete, fort *approchante* du thym.
(O. DE SERR., VI, 11.)

APROCHE, mod. approche, s. f., action d'approcher, proximité; travaux pour approcher à couvert d'une place forte :

Ledit roy Feirant laissa le prince a Naples pour faire les *approches* contre le Chasteauneuf. (G. DE VILLEN., *Mém.*, an 1495.)

Les *approches* de si pres mirent la ville de Rome en grand trouble. (AMYOT, *Coriol.*, 46.)

APROCHEMENT, s. m., le fait d'approcher :

Et du fil de perdicion
Venue est preparacion
Et l'*approchement* de la fin.
(EUST. DESCH., VIII, 130.)

Cf. I, 360^e.

APROCHIER, mod. approcher, verbe.
— A., placer près de :

— Venir près de :

Si tost com il l'ot *aprochié*.
(R. DE HOUD., *Meraugis*, 61, 4, Michelant.)
Tous chiaus que li cuens avoit chier
Ne pouoit l'ostel *aprochier*.
(Ren. coroné, B. N. 1446, f^o 71 r^e.)

Ainsi marchans le chasteau *aprocherent*.
(J. MAROT, *Voy. de Ven.*, la Prinse du chasteau de Pesquiere, f^o 98 r^e.)

— N., venir près :

En cest pais nus *sunt* tant *aprociét*.
(Rol., 2800.)

Cume Golias vers David *apracad*, David curut encuntre. (Rois, p. 67.)

La dame *aprescad* vers cele compaignie. (Ib., p. 99.)

Por ceu vint en cest monde li soloz de justice... ke tuit cil k'enlumineit vorroient estre *aprochessent* a lui. (Trad. des serm. de S. Bern., B. N. 24768, f^o 71.)

Approcheons a la taule, et d'un chascun de ces maz assaverons. (Ib., p. 350.)

A l'aide de Dieu, mes amis,
Car de plus avant *aprochier*
Nous le pourrions comparer chier.
(CHR. DE PIZ., *Long est.*, 1550.)

— Act., fig., attaquer :

Indigne est bien quand il veult *aprocher*
L'honneur de cil qu'homme ne deust tou-
[cher.
(CL. MAR., *Epist. a Pelliss.*)

— Rendre prochain :

Fortune veut le rebours de mon vueil
Car elle vueil ce que point je ne vueil.
C'est d'eslongner ce qu'*aprochier* vouldroye,
(Rond. et pots. du xv^e s., p. 133.)

— N., être prochain :

Li vospres *aprocat*, li orages remest.
(Charlem., 398.)

La feste es juis *aprochot*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f^o 58^e.)

Li temps *apruèche*. (De l'annunciation Nostre Dame, B. N. 988, f^o 76^e.)

Le vespre *aprecha*.
(Gaufrey, 3774.)

Le repos de mon royaume *aprouche*. (1^{er} sept. 1595, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 408.)

— Réfl., venir près :

Cum il vit la caere, icele part *s'aprociét*.
(Charlem., 119.)

David vers le roi *s'aprescad*. (Rois, p. 93.)

Li pruveire ki sacrefiouent es munz ne se *aprouchoient* pas al altel nostre Seigneur en Jerusalem. (Ib., p. 427.)

Vers Renaut *s'aprocha*.
(Gaydon, 3241.)

Deus ne s'escondit mie des pecheors qui se vuelent amander et ces meimes qui *s'aprochient* par l'amandement de lor vies. (Serm., Bibl. Metz 262, f^o 37^e.)

— Être prochain :

Pour les vandanges qui se *aprossoient*. (1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Despence, LX, A. mun. Orléans.)

— Impers. :

Je croi qu'il *s'aprouche* de midi. (Fr. D'AMBOIS., *Neapol.*, III, 3.)

— Inf. pris subst. :

Vinrent a lui : n'en fu fais dangiers,
De .ii. os fu tost fais li *aprochierz*.
(Yde et Olive, dans *Esclarm.*, 7832.)

Tel noise font a l'*aprochier*
Que ciaux de l'ost font esveillier.
(Ren. le nouvel, 1089.)

Assaut moult dur
I ot quant vint al *aprocier*.
(Ib., 6134.)

Cf. I, 360^e.

APROFONDIR, mod. approfondir, verbe.
— A., rendre profond, plus profond :

C'une fosse veoit, grande et *aprofondie*.
(B. de Seb., VI, 87.)

... Et de plusieurs rivières *approfondir*. (1340, *Cart. de Corbie*, XXIII.)

L'on ne peut *aprofondir* le fossé. (MONT-LUC, *Comm.*, I. II.)

Fut resolu que le puits de Foignes *seroit approfondi*, a cause qu'il n'avoit assez d'eau. (J. MALLET, *Extr. de ce qui s'est passé en la ville de Senlis*, Mon. inéd., p. 45.)

— Réfl., s'enfoncer profondément :

Estant le soc ainsi fourny que dit est, facilement il entre, et s'*aprofondit* en terre, et la rompt. (BELLE FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 206.)

— N., même sens :

Tantost par le chemin devant
Tousjours en *aprofondissant*
En terre l'ango me mena.
(G. DE DIGULLEV., *Trois peler.*, p. 114.)

APROFONDISSEMENT, mod. approfondissement, s. m., action d'approfondir :

Dans six jours vous eustes fait faire un *aprofondissement* de huit a neuf pieds de creux en ligne droite dans cette tour. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. XL.)

Et avoit marqué les lieux où l'on devoit entamer les ouvertures et *aprofondissens* des deux mines que l'on avoit advisé d'y faire. (Id., *ib.*, ch. LIII.)

APROPRIABLE, adj., qui peut être approprié :

Il est nécessité de user des choses *appropriables* qui ne vivroient de racines. (ORESME, *Polit.*, ms. Avranches 223, f° 42^a.)

APROPRIANCE, s. f., action de s'approprier une chose :

Le frere de l'intimee s'estoit opposé a l'*appropriance* que l'appellant faisoit d'un heritage. (29 mars 1565, Du FAIL, *Arr. du parl. de Bret.*, p. 68.)

APROPRIATEUR, s. m., celui qui approprie, qui arrange, qui façonne :

Et tout ainsi que Jehan ne se mouvoit point pour la crainte de Symon, aussy ne faisoit Symon pour la crainte de luy, parquoy les *appropriateurs* des machines aux Romains avoient copieuse espace de faire leurs faictz. (*Bat. jud.*, VI, 22.)

APROPRIATION, mod. appropriation, s. f., action d'approprier :

Apropriacion de digestion. (Somme M^e Gautier, f° 37 r°.)

Malle *appropriation* de termes. (FABRI, *Rhet.*, l. II, f° 45 r°.)

APROPRIER, mod. approprier, verbe.

— A., attribuer en propre à qqn, rendre propre à qqn. où à qqch., accommoder, faire sien :

Or set mout bien chil hom et voit
Ke il a soi pas ne devoit
Aproprier les biens comuns.
(RECLUS DE MOULIENS, *Miserere*, XLIII, 10.)

Et ce qui commun ert devant,
Comme le soleil et le vant,
Par convoitise *aproprierent*,
Quant aus richesches se lierent.

(Rose, *Vat. Chr.* 1522, f° 62^c.)

Celui dit Vallet la porroit *aproprier* (la

vigne) a sei comme son heritage. (1276, Fontevr., A. M.-et-Loire.)

Pour cou que lidiz prevoz *aproprioïl* a lui la distribution des bois a faire a chascun des homes de Saint Wivanz. (1281, Saint-Vivant, pièce 8, A. Doubs.)

Et qu'a li pas n'*apropriassent*

Tel miracle ne si grant signe.

(Vie S. Magloire, Ars. 5122, f° 53 v°.)

Ung homme enchanteur qui a *apropriiez* noz temples a luy. (*Miroir hist.*, Maz. 1554, f° 242 v°.)

Et au circuit de la fosse estoient sieges *appropriies* par eschelles pour asseoir les gens qui venoient veoir les jeux. (*Trad. d'Orose*, vol. II, f° 4^b.)

Il fut accusé qu'il avoit soustraictz les biens du royaume et a soy *apropriiez* mains deurement. (1472, *Fleur des chron.*, Val. Chr. 895, Not. des manusc., XXXIII, 78.)

De la maniere ou de la qualité des louenges qui povent estre diversement et utilement *appropriies* aux jours ou aux heures particulieres. (*Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 71^a.)

Sans en rien divertir ny *appropriier* a elles ny aux leurs. (16 mai 1579, Auyot, *Regl. p. l'hôp. d'Aux.*, A. Yonne, autogr.)

Se saisir du total revenu des biens de l'Eglise, non pour se les *approprier* et faire siens. (N. Du FAIL, *Eutrap.*, IX.)

— Consacrer :

Et prient, pour moy et pour les adtres freres qui ne sont pas presens, Dieu et la benoicte vierge Marie, a laquelle ceste benoicte journee de samedi est *appropriee*. (*Grand. cron. de France*, Phel. le Bel, LIV.)

— Associer :

Car il *appropriera* a sa gloire a cel jor ciaux ke il convertist a Jhesusrist par ses secrees proieres. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. II 1351, f° 35^c.)

— Appliquer :

Ce qui tesmoigne en partie comme nos premiers chrestiens *approprioyent* le paganisme au christianisme. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. III, ch. 17.)

J'ay quelquesfois oui M. l'admiral *approprier* le beau dire de Themistocles a la condition des affaires d'alors. (LANOUE, *Disc.*, p. 644.)

— Réfl., être assorti :

Les secondes nopces ne se peuvent jamais bien *approprier*. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 225.)

— S'appliquer, être attribué :

Il ne trouvoit son esgal en quelque acte vertueux où il s'*appropriast*. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. 1.)

APROUVABLE, adj., digne d'être approuvé :

Choses *aprouvables*. (ORESME, *Politiq.*, f° 39^a.)

Moult fut louable et *aprouvable* la constitution des Persans, lesquelz... (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 122^a.)

APROUVER, mod. approuver, verbe.

— A., juger bon, louable, agréer :

Nostre dit freres fera et curera en bone foi vers ses dites filles, si tost comme elles seront enaagies ou mariees, vourront, heront, agreeront et *asprouveront* ce nostre dit et ceste nostre ordenance. (1312, A. N. JJ 48, f° 39 v°.)

Les faitz desquelz l'histoire de la Bible et les anchiennes acteurs et philosophes sur tous autres *aprovent* et recommandent. (*Hist. des neuf peux*, B. N. 12598, f° 1.)

Je *aprove* ton dict. (PALSGR., p. 435.)

Assez *aproverent* cette haute resolution : peu l'imiterent. (MONT., l. II, ch. III, p. 228.)

— Avec un nom de chose pour sujet, prouver la valeur de :

Un homme de qui l'experience d'une longue suite d'annees a *aprouvé* les remedes ne peut acquerir que de l'honneur et de la gloire de se monstrer en public. (TABARIN, *Invent. univ.* préf., c. I.)

— Faire agréer, soumettre à l'approbation :

J'ay tousjours fort desiré d'*aprover* mes actions a vos bons jugements, auxquels je refere tant que je m'estimeray heureux de vous en avoir pour juges. (10 juin 1585, *Lett. miss. de Henri IV*, t. II, p. 73.)

Je desire *aprover* mes actions a un chascun, a vous singulierement, que je tiens pour meilleurs et plus assurez amys de cest Estat. (*ib.*, t. II, p. 92.)

Cf. APROVER, I, 364^b.

APRUCER, -CHER, -CHOUER, APRUI-CHER, v. APROCHIER. — **APSENCE**, v. ABSENCE.

APTE, adj., naturellement propre à qqch., qui a qualité pour faire qqch. :

E la main ke l'en use
Plus ate l'avum veue.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato.*)

Et lo impereor vit qu'il estoit *acte* de combatre et home a prove, lo manda contre li Turc en l'aide de l'opere. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 9.)

Ils exercent les vertus de la pensee, comme plus *actes* a ouvrer aux œuvres de prudence et sapience. (FERGET, *Mir. de la vie hum.*, f° 133 r°.)

En lieu *apt* a ce. (G. CHASTELL., *Chron. des d. de Bourg.*, III, 185.)

Valides et *actes* a travailler. (1530, *Reg. cons. de Limog.*, I, 193.)

APTITUDE, s. f., qualité de celui qui est naturellement propre à qqch. :

Aptitude et habileté. (ORESME, *Polit.*, I, 6.)

APUI, mod. appui, s. m., action d'appuyer, de soutenir, action de s'appuyer, ce sur quoi on s'appuie ; soutien, support :

N'acost ne *apui* ne amor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 17745.)

Quant vers lui l'aperçut venant
Son *apui* en sa main tenant.
(Vie des Peres, B. N. 23114, f° 74^b.)

Un petit banc sans appois. (ALIEN. DE POICR., *Honn. de la cour.*)

Or doncques prenons en ce lieu
(Pour bien ce faire) ung des disciples
Qui en ce faict soit ferme *appieu*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 14.)

Tu es l'appoy et le baston...
A quoy il nous fault introduire.
(1508, *La pair faicte a Cambray*, p. 15.)

APUIER, mod. appuyer, verbe. — A., faire soutenir par qqch., soutenir, aider :

Sa main *apui* a sa massole.
(*Brut*, ms. Munich, 3908.)

An cele tor la vit seoir
Apoe a une fenestre.
(*Dolop.*, 10486.)

Lui dirent qu'ilz *appuyroient* tellement le pillier qu'il n'aroit garde de trebuchier. (*Sept Sages de Rome*, ap. Const., *Chrestom.*, p. 157, 114.)

Ou *apoyeroit* eschiele por descendre.
(1369, Arch. Frib., 1^{re} coll. des lois, n° 35, f° 13.)

Vindrent a lui qui parle leurs lances es poings, *aspoierent* icelles contre sa poitrine pour le vouloir tuer. (*Reg. du Chdt.*, II, 141.)

La couronne de France est merveilleusement bien fondée et *appohee* de la noblesse de douze nobles pilliers. (*Déb. des hér. d'arm.*, 112.)

Et prit une table qu'il *appouya* contre l'uis. (1426, A. N. JJ 173, pièce 414.)

Regarda une hache qui auprez de la estoit *apuyee*, laquelle il prist en sa main. (WARRIN, *Anchienn. cron. d'Englet.*, I, 231.)

— Réfl. :

Vint *s'apui*er suz le pin a la tige.
(*Rol.*, 500.)

Li rois s'en va a .i. doits *apui*er.
(*R. de Cambrai*, 5394.)

A la fenestre marbrine
La *s'apoi*a la meschine.
(*Auc. et Nic.*, 5, 5.)

As grans fenestres s'est ales *apoi*hier.
(*G. d'Harstone*, B. N. 25516, f° 23 v°.)

La fait apoier auques pres de lui et cele *s'apui*e qui n'ose refuser la volenté la roine. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 39°.)

Adonc prist son pestel Fromer le marinier,
D'une part du guichet s'est alé *apouer*.
(*Gaufrey*, 8968.)

Quant cil de Calais, qui *s'apooient* a leurs murs, les veirent premierement poindre. (FROISS., *Chron.*, IV, 4.)

Et trouva messire Jehan de Viane qui se *apotoit* sus une baille. (*Id.*, *ib.*, IV, 284.)

Pour avoir ataié une petite maison qui se *espuoit* a la porte Bourgoigne. (1400-1402, *Compt. de Girart Goussart*, Fortification, XXIX, A. mun. Orléans.)

— S'attacher, s'appliquer :

Rikes, tu ies torbles, je cuit ;
Car tu n'as pas cuer ki *s'apuit*
A chou ke tu m'as oi dire.
(REXEL. DE MOIL., *Carité*, CLXVI, 1.)

A tous bon dis croire *m'apui*
Et a tous maus us desuser.
(*Id.*, *Miserere*, XXXIII, 11.)

— *Apuiant*, p. prés. et adj., qui appuie, sur quoi l'on s'appuie :

Afin que le nœud blanc
De foy loyale assemble
De Navarre le sang
Et de Bourbon ensemble,
Plus estroit que ne serre
La vigne les ormeaux,
Ou l'importun lierre
Les *appuyans* rameaux.
(RONS., *Od.*, IV, II.)

APUISIER, v. ESPUISIER. — **APUNCTION**, v. APOINTATION.

APUREMENT, s. m., vérification définitive :

Touchant les *apurementz* des escriptz des bestes mortes soit par morine ou par fortune que soient perdues, il est ordonné que es temps advenir ceulx qui demanderont lesdicts *apurements* desdites bestes mortes ou perdues, que paravant qu'ilz soient excusé de non riens en poiez, ils seront tenez informez en jugement de la mort ou perdition desdictes bestes... (*Useme. de la for. de Brececlien*, Cart. de Redon, Eclairc., CCCLXXXVIII.)

Cf. I, 365°.

APURTENANCE, v. APARTENANCE. — **APUSIER**, v. ESPUISIER.

APYRENE, adj. f., qualifiant une espèce de grenade :

Il y a plusieurs especes de grenades. Celles qu'on appelle *apyrines* n'ont point de noyau en leurs grains : aussi sont elles plus blanches, et ont les grains plus doux et moins amers que les autres, et sont leurs grains separez par certaines petites pellicules : de sorte que leur dedans est fait a mode de rayons de miel. (DU PINET, *Pline*, XIII, 49.)

APYREXIE, s. f., intervalle dans lequel la fièvre cesse :

Elle fait la fièvre intermittente, c'est a dire qui a remission franche et absolue, que les Grecs appellent *apyrexie*. (PARÉ, XX, 12.)

AQUAI, v. AQUEST. — **AQUAIST**, **AQUAIT**, v. AGHAT.

AQUAROL, s. m., marchand d'eau :

A taxé pour leur argent sus le college de MM. les cardinaux, des officiers courtisans, les artisans de la ville, jusques *aquarolz*. (RAB., *Epist.*, XVI.)

AQUARRIR, v. ESQUARRIR. — **AQUAST**, **AQUAT**, v. ACHAT. — **AQUASTEIR**, v. AQUESTER.

AQUATILE, adj., de la nature de l'eau :

Plusieurs figures aerines et *aquatilles*. (*Prem. acte du Synode noct.*, XV.)

— **Aquatique** :

C'est une espèce d'hommes terrestres (les marins) lesquelz sont toutesfoys comme

terrestres et *aquatiles*. (EST. DOLET, *Deur dial. de Plat.*, p. 64.)

AQUATIQUE, adj., qui croit ou vit dans l'eau, plein d'eau, d'eau, qui a le goût d'eau :

Li granz ternaires est *aquatikes*, froiz et moetes. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 18°.)

Lieux *aquatiques*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 31.)

Vin puant, aygre et *aquatique*. (*Contredits de Songecreux*, f° 140 r°.)

On prend viandes venaticques,
Et par mer, soles et saulmons,
Et plusieurs genres *aquatiques*.
(*Cond. de Bancquet*, 407.)

Vie *aquatique*. (*Jard. de santé*, II, 31.)

Le povre Janicot beuvoit en dormant : et bien souvent se resveilloit a ce goust *aquactique*. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, du bon yvrogne Janicot Milieu.)

L'eauterrier est de diverse nature, c'est a scavoir *aquatique* et terrienne. (GREVIN, *Venins*, I, 15.)

Le lieu gras, argilleux, *aquatic*, la tue (la rose), au moins emousse la pointe de sa senteur, et la rend plus pesante et lasche. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 245.)

AQUÉ, adj., aqueux :

Substance *aquee*. (PONT. DE TYARD, *Nat. du monde*, f° 63 r°.)

AQUEDUC, s. m., conduit souterrain ou élevé sur des arches, des piliers, qui amène l'eau d'un lieu à un autre :

Aqueducts. (SALIAT, *Her.*, 3.)

Des *aqueducts* secrets. (*Q.-Curce*, V, 1.)

AQUELLATE, v. ESCARLATE. — **AQUEMINER**, v. ACHÉMINER.

AQUERANT, s. m., acquéreur :

Et estoit leur nom vulgairs Tamachi [c'est a dire *acquérans* du païs]. (J. D'OUTREMEUSE, V, 198.)

Et seront encore tenus lesdits *acquérans* payer un postulat. (*Priv. des 32 bons métiers de la cité de Liège*, I, 80.)

Cf. I, 366.

AQUEREUR, mod. acquéreur, s. m., celui qui acquiert :

Le premier *acquereur*. (1411, *Cout. d'Anjou et du Maine*, II, 558.)

AQUERIR, mod. acquérir, anc. aquerre, verbe. — A., se procurer la jouissance de qqch., devenir propriétaire de :

Entre Begon et son frere Garin
Fromont le conte, Guillaume de Montellin,
Flandres *aquitrent* avec le roi Pepin.
(*Garin*, 1^{re} chass., XXII.)

Comment l'*aquist*
Cil ki lo nom premiers i mist.
(*Brut*, ms. Munich, 89.)

Que convoiteus moult se dechoit
Qui a bien çou qu'a lui aïert.

Et dont puis par envie *acuert*
Chose, dont il vient en la fin
A vilain blasse et a hustin.

(Ren., IV, 812.)

Petit *acquierent*, pou pourchacient.
(Guor, Bible, 1499.)

Por l'aluet ke mes sires Garniers de
Lonchamp *aquist* a mon sanoir Henri de
Ham. (Incarn. 1248, Boneffe, A. Namur.)

Por cen faut il que sagement
Aquerger son acointement.
(Clef d'amors, 751, Bibl. Normann.)

Encore donnons nous et otroyons a no
chiere seur toutes les terres et les rentes
et les revenues et le manoir ainsy comme
ils gisent en la castellerie de Bourborgh
que mes anchieur *acquissent* et acaterent
de Philippon de Bourborgh. (1310, Bull. du
comité flam. de France, IV, 68.)

L'en ne voloit pas que nous *acquerrissions*.
(1324, Lett. du Cle d'Eu, Tréport, A. S.-
Inf.)

Ils ne se sont point souciez d'*acquérir* ce
dont ils n'eussent point voulu user.
(Amyot, Arist. et Cat.)

— Absol :

Industrie d'*acquérir* par bataille est aucu-
nement naturelle. (Oresme, Polit., I^{re} 17^e.)

— *Aquis*, p. passé :

Huis bichites de terre *adquisses* de...
(1334, Arcy, Beauj., A. N. P. 489^e, pièce
216.)

Ce sont les cens *aquis* des coignes et
des kalendreas deus a la Toussains. (xiv^es.,
Cens. de Jaunay, I^{re} 12^e v^e, Fontevr., A. M.-
et-Loire.)

AQUEST, mod. acquêt, s. m., acqui-
sition, chose acquise ; ce que les époux
ont acquis durant le mariage :

Mais or sunt doneit li saint ordene en
ocheson de lait waing, et l'*aquest* tienent
a pitiet. (Trad. des serm. de S. Bern., p.
556.)

Et ces deniers doit om metre en *aquest*
par le conseil segnor Pieron de Bacort.
(1225, Colleg. de Metz, A. Mos.)

Li moities de ces *aquais* pour le partie
Watier Sartiel demorra hiretivement a Ja-
kemon Maket. (Avril 1287, C'est Jakemon
Maket, chirog., A. Tournai.)

Greons et loons tous les *acques* k'il ont
fais jusques a ore dedens no tiere. (1288,
Cart. de l'abb. S. Médard, Rouge liv., I^{re} 71
v^e, A. Tournai.)

De lever les finances des fies nobles et
des *agues* des eglises. (23 nov. 1328, Cart.
de Flines, p. 541.)

Jamais mal *aquest* ne prouffite.
(Villon, Gr. Test., 1691.)

Il ne se parle que du passage de Mon-
sieur aux Pays Bas, et des grands *acquets*
qu'il y a desja faicts. (18 sept. 1581, Négoc.
de la France dans le Lev., IV, 78.)

On se repent toujours d'un mauvais *ac-
quest*. (Du Pinet, Pling, CXVIII, 5.)

J'ayme et honore le sçavoir. Et en son
vray usage, c'est le plus noble et puissant
acquest des hommes. (MONT., I. III, ch. VIII,
p. 98.)

— Avantage, profit :

Au contredit n'a point d'*aquest*.
(L'enfant remis au soleil, Montaign., I, 165.)

AQUESTER, mod. acquêter, v. a.,
acquérir par un acte juridique, acquérir
en général :

Ne doit il dons livrer a Deu et al peire
lo regne qu'il at *aquasteit*? (Trad. des
serm. de S. Bern., 32, 11.)

Sor une lunaison que il et *ageste* al ab-
basse. (1220, Tréf., Cab. Ponthoz.)

Li signor de S. Thiebaut ont *aquesteit*
a Burtemin... et a ces .ii. nevous... .xxxvii.
s. de mec. de cens sus .ii. maxon. (Mai
1223, S. Thiebaut, A. Mos.)

Li signor dou grant moustier unt *aquas-
teit* a bone suer de Denveure sa maisun.
(1224, A. Mos., chap. Cathéd.)

Tot cui ke je *aquasterai* a mon vivant,
tot cui doig je la moiet a Deu et a S. Vin-
cent. (1225, Cart. S. Vinc., B. N. I. 10023,
I^{re} 34.)

Li abbes Warins de saint Vincent et toz
li covenz ont *aquastei* a Symonin d'Ancey
trestout son heritage. (25 déc. 1225, S.
Vinc., Ancey, A. Mos.)

Li englise de Flabomont ne pust rien
adquester u ban de Cersez. (Fév. 1239, A.
Vosges, II, Flabémont.)

Jusques jour que je *aquestai* Tyonville au
duc de Loherreine. (1239, Ch. de H. de Lu-
cenb., A. Thionv.)

Li signor de Nostre Dame la ronde ont
akasteit a tous jors a Arambour la feme
Wacherin lou charpantier .v. s. de mt de
cens chascun sus sa mason... (1246, Sémin.
S. Sim. de Metz, S. Gorgon, A. Mos.)

Que nulz des viels borjois ne puet *ac-
quester* heritaiges aus novels borjois si par
moy non. (1263, Chart. Briey, A. Meuse, B
239.)

Le pouant *aiquaster*. (1276, Charmes, 2,
A. Meurthe.)

Ait *aquasteit* a Badowin Gillebert .viii. s.
de meceains de cens sus sa maison. (1277,
Cath. de Metz, Maisonn. Tombois, A. Mos.)

Chascun le fist si bien c'onneur i *aquesterent*.
(Brun de la Montaigne, 2199.)

Comme li dit religieux *eussent aqueslei*
au prevost de Ribaut Court une grange.
(1302, Lett. de J. de Joinv., B. N., coll. de
Lorr., vol. 397, pièce 15.)

Et les ait moneit en la montaigne de
sa sanctification, la montaigne que sa
dextre ait acquis et *aquosteit*. (Psaut. de
Metz, LXXVII, 59.)

Il *acquesta* ung grand honneur. (J. CHAR-
TIER, Chron. de Charles VII, c. 199.)

AQUESTIONNER, v. a., soumettre à la
question :

Et tantost ce congneu par le prevost de
Chasteau Landon, l'archevesque de Sens et
le prevost de Paris, a Chasteau Landon, a
Paris, a Sens et ailleurs furent saiziz et
prins, et au chasteau de Montet et en aut-
rez lieux, dessouz estroite garde, *furent
aquestionnez*, liez et emprisonnez. (Chron.
paris. anon., Mém. Soc. hist. Paris, XI,
87.)

Sa mort fist que plusieurs *furent* accuses
et *aquestiones*, et les convaincus furent la-
pides. (FOSSETIER, Cron. Marg., ms. Brux.
10512, IX, III, 19.)

Diligemment examinez et cautelement
aquestionnes par torture ou aigre menace.
(J. MOLINET, Chron., ch. XIII.)

AQUETON, v. ALQUETON.

AQUEUX, adj., qui est de la nature de
l'eau, mêlé d'eau, pluvieux :

Se le temps est *yaveux* et le bois mouillié
de grant pluie. (Modus, ms. Chantilly 1560,
I^{re} 5^e.)

Lieux humides et *aquex*. (B. PALISSY,
dans Dict. gén.)

Cf. AIGOS, I, 184^e.

AQUILÉE, adj., courbé en bec d'aigle,
aquilin :

Les yeulx estoient fort penetrants, le nez
aquilé, et la couleur clere et brune. (J.
BOUCHET, Noble Dame, I^{re} 12 v^e.)

Le nes *aquilé*. (Id., Ann. d'Aquit., I^{re} 43
I^{re}.)

AQUILIFER, s. m., soldat romain qui
portait l'aigle de la légion :

Les *aquilifers* sont ceulx qui portent
l'aigle. (POLYGRAPHE, Trad. de Flave Vegece,
II, 7.)

1. **AQUILIN**, adj., exposé à l'aqui-
lon :

La vigne ayme et requiert les petites collines,
Et les ifs les lieux froids, et places *aquelines*.
(J. G. P., Occult. merr. de nat., p. 168.)

2. **AQUILIN**, adj., courbé en bec
d'aigle :

Nez non *aquilin*, mais long. (G. CHASTELL.,
Eloge du D. Phil.)

Le front large, le nez *aquilin*. (AMYOT,
Anton., 5.)

La garde (du cimeterre) faite en croix
ou en forme *aquiline*. (1613, Disc. nouv. s.
la Mode.)

AQUILON, s. m., vent du nord ; vent
froid et violent :

Aquilon e destre tu crias, Thabor e Her-
mon loerent le tuen num. (Liv. des ps.,
Cambr., LXXXVIII, 12.)

Vers *aquilun*. (Rois, 399.)

Tu formas *aquilon*, et tu creas la mer.
(Psautier, Maz. 58, I^{re} 105.)

AQUILONIEN, adj., de l'aquilon :

A l'entour de laquelle (leur) les dragons
et griffons *aquiloniens* faisoient leur nid et
demeurance. (P. ARNAULD, Liv. des Fig. de
Nic. Flamet, p. 50.)

AQUIPPER, v. ESQUIPER.

AQUIS, mod. acquis, s. m., instruc-
tion, connaissances acquises :

Biron s'acquitta suffisamment de sa
charge, comme n'estant point despourveu
des dons de l'esprit, non plus que du cou-

rage... Il avoit avec le naturel, l'*acquis*. (AUB., *Hist.*, V, 10.)

AQUISIBLE, adj., qui peut être acquis :

Comme proprement soit possible et *acquisible* a homme qu'il l'a a son demaine et de quoy franchement il use comme il veult, toutefois d'icelle science qui est tant enquis, tant seulement pour soy. home ne peut user. (CHR. DE PIZ., *Charles V*, 3^e p., ch. 67.)

AQUISITIF, mod. acquisitif, adj., qu'on peut acquérir, acquis :

Tes autres parens et amis naturelz ou *acquisitifz*. (RENÉ, *Mortifement de vaine plaisance*, Œuv., IV, 24.)

Science *acquisitive*.
(Act. des apost., vol. II, f^o 63^a.)

— S. m., ce qu'on a acquis :

Ce fut une princesse de tres grand esprit et fort habille, tant de son naturel que de son *acquisitif*. (BRANT., *Dam. ill.*, Marg. de Nav.)

AQUISITION, mod. acquisition, s. f., action d'acquérir, chose acquise :

Cele naturelle francise est corumpue par les *aqisitions* desus dites. (BEAUM., XLV, 19.)

Ceuls qui sont sours de *acquisition*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f^o 168^r.)

Labourieuse *acquisition* des vertus. (*Expos. de la regle M. S. Ben.*, f^o 120^a.)

AQUISITIVE, s. f., talent d'acquérir :

Et pource aucune *acquisitive* ou industrie d'acquérir par bataille est aucunement naturelle. (ORESME, *Politiq.*, f^o 17^a.)

AQUISITIVEMENT, adv., d'une manière acquise :

Que les eaues chaudes, douces ou ameres pourroient par la frigidation de l'air estre successivement froides, douces ou ameres sans rien muer que chaleur en froideur *acquisitiuement*, et non par la propriété de l'eau. (BUT. JUD., VII, 56.)

AQUIT, mod. acquit, s. m., action d'acquitter, paiement, décharge, quittance :

L'*acuit* de le some. (XIV^e s., *Doc. inéd. sur la Pic.*, IV, 8.)

Oultre et par dessus le paiement et *acquit* de toutes ses debtes. (1387, *Charte*, A. N. S 39, pièce 3.)

Et vont les rentes dessusdictes en mon *acquit* et descharge. (1431, *Denombr. du baill. de Constantin*, A. N. P 304, f^o 85 v^o.)

Pour en faire l'*acquit* et paiement. (Ib., f^o 86 v^o.)

Biscop, au jour de son trespas, icelluy Collart baille icelles debtes pour son *acquit* et descharge. (1469, *Tut. de Leurin Biscop*, A. Tournai.)

Sacs a mettre les *acquits*. (1543-44, *Compt. de Nevers*, CC 115.)

— Ordre ou mandement du roi pour faire payer comptant par ses trésoriers une certaine somme :

Plaise au roy nostre sire
De commander et dire
Qu'un bel *acquit* on baille
A Marot qui n'a maille.
(CL. MAR., *Epig.*, au roy, p. 369.)

— Locut., par manière d'*acquit*, pour s'acquitter, pour se débarrasser de qqch. :

Ne parlez donc jamais de Dieu ny de la devotion par manière d'*acquit* et d'entretien. (FR. DE SAL., *Vie dev.*, III, XXVI.)

— Dans le même sens, par *acquit* :

Que les hommes n'ayment jamais de bon cœur, ains seulement par *acquit*. (LARRIV., *Nuits de Strap.*, IX, 1.)

— Fig., décharge :

S. Paul dict qu'on obeisse a ses superieurs tels qu'ils soyent, non seulement pour la crainte qu'on doit avoir d'eux, mais aussi pour l'*acquit* de sa conscience. (*Dialog. entre le maheustre et le manant*, f^o 12 v^o.)

Cf. I, 367^b.

AQUITABLE, adj., qui doit être acquitté, payé :

Pour chacun challan menant denrees *acquittables*. (9 juil. 1529, ap. Mantellier, III, 224.)

AQUITANIQUE, adj., d'Aquitaine :

Piliers *aquitaniques*. (PARADIN, *Mém. de l'hist. de Lyon*, p. 13.)

AQUITEMENT, mod. acquittement, s. m., action d'acquitter, de rendre quitte, de libérer :

Laquelle somme est convertie en *acquittement* et en paiement des debtes de ladite commune. (1317, A. N. JJ 53, f^o 104 v^o.)

En *acquitement* de ses debtes. (1332, A. N. S 100, pièce 29.)

Acquitement. (Ib., pièce 16.)

Acquittement de debtes. (Cout. de Berry, I, 24, Nouv. Cout. gén., III, 937.)

Cf. I. 368^a.

AQUITER, mod. acquitter, verbe. — A., rendre quitte d'une obligation, libérer :

... Et ont doné en wages cist troi enfant quan qu'il ont, et quan qu'il aront, en le poesté d'Alain, et en le poesté saint Brisse, por ceste terre a *acuyter*. (Fév. 1225, *Chir.*, S. Brice, A. Tournai.)

Sauf cou que Gilles devant dis doit Gosain del Mortier et ses compagnons, *aquiter* tous quites, de cou qu'il avoient Chollart del Mortier piegiel. (Fév. 1262, *Test. Chollart dou Morlier*, chirog., A. Tournai.)

Adquiteir. (1296, *Cart. de S. Aub.*, A. Côt.-du-N.)

Einsi le franque dame le sion veu *aquita*.
(Veu du Hairon, Berne 323, f^o 97^a.)

La mort, dit on, nous *acquitte* de toutes nos obligations. (MONT., I, I, ch. VII, p. 15.)

— Payer ce qui est dû :

Contraignent les marchans a *acquitter* leur dit blé au muy. (13 nov. 1438, Mantellier, III, 505.)

Vindrent par devers les paiagers pour *acquitter* les vaisseaux. (Ib.)

— Fig., décharger :

Il leur faudrait obeyr (aux roys heretiques) pour *acquiescer* leur conscience. (*Dialog. entre le maheustre et le manant*, f^o 12 v^o.)

— Réfl., se libérer de ce qu'on doit, exécuter une chose, être payé :

Bele, dist Oliviers, al vostre cumant soit :
Mais (ke) m'(est) en cuvent ke m'*acquit* vers le
rel.
(*Charlem.*, 722.)

Et je ci m'en *acuit*.
(J. BOU., *Saisnes*, xci, 1.)

Les quex choses s'*acquient* es hales et el marchié de Paris. (E. BOU., *Liv. des mest.*, 2^e p., IV, 8.)

Pour vous ne puis mes lermes estancher,
Car il convient que nature s'*acquitte*.
(Act. des apost., vol. II, f^o 31^a.)

Sus compagnons, chascun s'*acquitté*
De besongner diligemment,
(Ib., f^o 108^a.)

— *Aquité*, p. passé, qui s'est acquitté, libéré :

N'estant encores ceste republique bien *acquittée* des debtes de la dernière guerre. (*Négoc. de la France dans le Lev.*, IV, 559.)

Cf. I, 368, 369.

AQUOISTEIR, v. AQUESTER.

A QUO, mots lat. employés dans la loc. *juge a quo*, comme on disait *juge ad hoc*, juge spécial :

Cette justice éternelle et cette bonté infinie qui daigne prendre soin de nous dispenser après cette vie les peines et les récompenses ne nous condamne point comme un juge a co sur un petit manque de la forme. (RACAN, *Lett. a Chapelain*, nov. 1636.)

Devant ce juge a quo tu ne m'as intenté
Nul proces qu'il ne vuidé et que tu ne l'emportes.
(D'ACHILLY.)

AQUOSEUX, adj., aqueux, rempli d'eau, humide :

Choses moistes *aqueuses*. (B. DE GORD., *Pratq.*, V, 3.)

Hernie *aqueuse*. (Id., ib., VII, 7.)

En lieu bas et *aqueux*. (1542, *Mém. pour les fortif. de Troyes*, GrosL., *Ephém.*, I, 48.)

AQUOSITÉ, s. f., qualité de ce qui est aqueux, matière aqueuse :

Vuider les ventosites et *aqueosites* et autres excréments. (A. PARÉ, *Introd.*, II.)

Que si c'est en esté il le faut laisser au

squeil (le sirop de limons), jusques a tant que l'*aguosité* soit toute consumée. (JOUR., *Pharmacop.*, p. 14.)

Cf. AIGUOSITÉ, VIII, 58, Complément.

AQWAT, v. ACHAT.

1. AR, v. AIR. — 2. AR, v. HOIR.

ARABE, s. m., qui est originaire d'Arabie :

L'*Arabe* plus cruel, le Scythe plus barbare, L'enfant qui n'a sept ans, le chassieux vieillard. (Du BARTAS, 1^{re} sem., 1^{er} jour, 168.)

ARABESQUE, adj., arabe :

Bajazet se sauvoit belle erre sur une jument *arabesque*. (MONT., liv. I, ch. XXVIII, p. 188.)

ARABIC, mod. arabe, adj., arabe, qui vient de l'Arabie :

Language *arabic*. (Ass. de Jér., I, 26.)

Gomme *arabic*. (Rem. anc., B. N. 2039, f° 6 v°.)

Ils n'ont lettres d'eulx, ains usent de lettres *arabiques*. (J. HAYTON. *Liv. des hyst. des parties de l'Orient*, Berne 125, f° 220^r.)

Langue *arabique*. (Jard. de santé, I, 156.)

Gomme *arabich*. (Le FOURNIER, *Decor. d'hum. nat.*, f° 19 v°.)

Gomme *arabic*. (Id., ib., f° 22 v°.)

— S. m., langue arabe :

En *arabic* et en gregol.

(GAUTIER DE MES, *Image du monde*, B. N. 25407, f° 54^r.)

Si li fu envoyé un chevalier qui bien savoit parler *arabic*. (G. DE NANG., *Ist. du R. Phel.*, Rec. des Hist., XX, 477.) Impr. *arabil*.

Ei translateit cestui livre d'*arabic* en latin. (Gouvern. des rois, Berne 275, f° 57^r.)

En *arabic*. (Jard. de santé, I, 156.)

Chercher en *arabik* l'évangile. (POSTEL, *Hist. orient.*, p. 67.)

Cf. ARABI, I, 369^o.

1. ARABLE, adj., qui peut être labouré, cultivé :

Des chans *arables* et des playnes.

(WACE, *Brut*, 3770.)

An terre *arable*. (1232, *Charte de Morville-sur-Seille*, A. Meuse.)

Terre *harable*. (1233, S. Sepulcre, Cambrai, A. Nord.)

Terres *arables*. (Cart. de Picq., f° 85 v°.)

Terres *aurables*. (1318, Rupt, B. N. I. 9129, pièce 30.)

Terres *ayrables*. (1334, A. N. JJ 68, f° 120 r°.)

Terres *herables*. (1355, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, A. N. MM 28, f° 6 v°.)

Terres *arables* et non *arables*. (1409, A. Solesmes, 16.)

— Avec un nom d'être animé, qui sert au labour :

Que homme de guerre, quel qu'il soit, ne fust sy hardy de tuer ne faire tuer boeuf *arable*, ne vache laitières. (MATHIEU d'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 327.)

Grant quantité de toutes bestes chevalines *arables*, privées et sauvages. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 305 v°.)

2. ARABLE, v. ERABLE.

ARACE, -MANT, v. ARACHE, -MENT.

ARACHE, mod. arroche, s. f., plante vulgairement appelée belle dame, bonne dame :

Atriplex, grisolocama, atrofacos, viniscus, calo, *arepe*. (Gloss. du XII^e s., ms. Tours, Léop. Delisle.)

Hec atriplex, *arace*. (Gloss. de Glasgow.) Atriplex, *arache*. (Wright *A vol. of Vocab.*, p. 141^r.)

En chous, en cresson ou en betes, En *arraches* ou en letues.

(De la maille, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*)

Atriplices, *araches*. (Gloss. de Conches.)

Atriplex. C'est une herbe que l'on appelle *arroche*. (Grant *Herbier*, n° 53.)

ARACHEMENT, mod. arrachement, s. m., action d'arracher :

Pour chou fist Diex l'arbre esragier, Mil ans apres l'*aracemant*, etc.

(Vie de J. C., ap. Duc., *Arancare*.)

Avulsio, *arregement*. (Gloss. de Salins.)

Arrachement d'herbes. (N. DE BRIS, *Instit.*, f° 25 v°.)

Avec *arrachement* de la dureté. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 509.)

Arrachement de poils. (JOUR., *Gr. chir.*, p. 471.)

ARACHEOR, mod. arracheur, s. m., celui qui arrache :

Aracheor des chastiaus des mains des mescreans. (Gestes des Chiprois, dans *Dict. gén.*)

Arracheurs de bornes. (Cout. de Senlis, xcvi, Nouv. Cout. gén., II, 715.)

Arracheur de cors aux pieds. (JOUBERT, *Dict. fr.-l.*)

ARACHIER, mod. arracher, v. — A., détacher avec effort, enlever, faire sortir de force, avec violence :

Mout tost rompus et *arachiez*

Les membres du cors vous *auront*.

(CHREST., *Charrette*, 3070.)

Les ieuz li eust *aragiez*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 37^d.)

Et del tron qu'on *arche* li lance

Qu'il a el cors.

(Gauvain, 192.)

Por tant li fit les euz de la teste voler,

Et lo cuer de son vantro *arager* et crever.

(Parise, 1830.)

Et le cur de son vantro *aragie[r]* et partir.

(Id., 469.)

Et le cuer de son vantro *araigier* et crever.

(Id., 1725.)

Et prist sa langue a .ii. mains et la comença a despecier aus ongles et a *arraigier* fors de sa goule. (Graul, ms. Tours 915, f° 12^r.)

Et commensa a ocire chivalz et a *arager* escu de colx. (Mort Artus, B. N. 24367, f° 5^b.)

Et tous les membres *arraigier*.

(Athis, B. N. 793, f° 5^c.)

Si en ot les mameles *araigees* do piz. (MAURICE, *Serm.*, B. N. 24838, f° 99 v°.)

Runco, sarcler, *arregier* herbes. (Gloss. de Salins.)

En a *arrachié* le tuer de son ventre. (Chev. de La Tour, CXXVIII.)

Avello, *arreger*. (Gloss. de Salins.)

Arracher les bornes. (N. DU FAIL, *Eutrap.*, XXXV.)

Les yeux je luy *arracheroy*

De mes ongles hors de la teste.

(J. A. DE BAIF, *Eun.*, IV, 3.)

Ce que entendant la maistresse, comença a rire si fort qu'on luy eust peu *arracher* les dents. (LARIV., *Nuits*, I, v.)

— Tirer quelque chose de qqn, obtenir de qqn par un grand effort :

Vous n'ignorez pas a quoy ont pretendu ceulx qui ont *arraché* de vous d'estre present a leurs idolatries. (CALV., *Lett.*, II, 221.)

— N., être arraché :

Et uns tonnoires lieve si granz en la forest que il sanble que tuit li arbre doient *aracher*. (Perceval, I, 90.)

ARACHIS, mod. arrachis, s. m., plant arraché pour être replanté ailleurs, action d'arracher frauduleusement des plants d'arbres :

J'ai deus jourz de bonne terre ahennable d'*aragis* de vigne, si te lo que tu les faces a moitié. (MENEST. DE REIMS, 405.)

Empescher lesdits *arachis*, defriche-mens et imutations desdits bois et forests. (Janv. 1518, Edit de Fr. 1^{er} sur la conserv. des forêts.)

ARACHNOIDE, s. f., l'une des enveloppes de l'encéphale ou de l'œil :

La cinquieme et derniere tunique de l'œil est nommée *arachnoide*. (PARÉ, IV, 6.)

ARACK, s. m., liqueur alcoolique tirée du riz ou du jus de la noix de coco :

(1519, dans *Dict. gén.*)

ARAGER, -GIER, -GIS, v. ARACHIER, -CHIS.

ARAGNE, s. f., araignée :

Tela aranee. — Toile de *yrengne*. (Le grant *Herbier*, n° 476.)

Aragne, menue *aregne*. (MONET.)

— La vive, poisson :

Le poisson que nous nommons ordinairement vive a eu ce nom a raison de sa grande vivacité... Et la plupart du Lan-

guedoc et de Provence retenants le nom de Plinie la nomment *araigne*. (GREVIN, *Vénins*, I, 32.)

Cf. ARAIGNE, I, 371^a.

ARAGNETE, s. f., petite araignée :

Aragnete, menue aregne : hic araneolus, hæc araneola, ac aragne chassant aus mousches, muscarius araneus. (MONET.)

ARAGNEUX, v. ARAIGNEUX.

ARAGONNAIS, adj., d'Aragon :

Li buen cheval *aragoneis*
Sunt tuit couvert de cognoissances.
(BER., *Troie*, 9484.)

ARAIGIER, v. ARACHIER.

ARAIGNEE, s. f., arachnide qui file une toile destinée à prendre les insectes dont elle fait sa proie :

Areignie ne barbelote.
(G. DE COINGT, *Mir.*, ms. Brux., f° 67^c.)

Iragnie.
(Id., *ib.*, Ars. 3527, f° 141^a.)

Une toile d'*araingnie*. (*Vie S. Hilaire*, B. N. 988, f° 40^a.)

La toile de l'*araingniee*. (*Vie de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 138^d.)

Il y a de grosses *hareigneis* comme le poing d'un homme en quantité. (1544-1546, dans Margry, *Navig. franç.*, p. 281.)

Sont *erigneis* qui s'entremagent.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I, III, f° 50^{re}.)

— Toile d'araignée :

E desirre fesis sicume *iraignee* l'aneme de lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXVIII, 15.)

Sire, tu l'as ensi pugni que tu as fait s'arme atenuir ausi coume l'*areigne*. (*Psaut.*, B. N. 1761, f° 55^d.)

Ne les entour nulle *graingniee*.
(Rose, Corsini, f° 90^b.)

Ne lest entor nule *iraignie*.
(*Id.*, 13542, Méon.)

... Ja poudre n'i ert trovee.
Ne suie avoec, ne *aringnie*.
(*La Voie de Paradis*, 273.)

— La vive, poisson :

Le poisson que nous nommons ordinairement vive a eu ce nom a raison de sa grande vivacité : car la vive estant tirée de mer demeure longtemps en vie, et est tellement habile que mesmes estant sur la greve elle fait un trou dedans et se cache parmy le sable : pour ceste raison Plinie l'a nommée *arance* ou sablonneuse... (GREVIN, *Des venins*, I, 32.)

Cf. IRAIGNEE, IV, 607^b.

ARAIGNEUX, adj., qui imite une araignée ou une toile d'araignée :

Un *araigneux* filet.
(P. DE CORNU, p. 79.)

Dis et nous recite les pieges des rufiennes, et leurs rets *araigneux*. (MERLIN COCCAGE, II, 61.)

Aragneux, tenant de la toile d'aragne. (MONET.)

Araigneux. Full of spiders, spinners ; or of cobwebs ; also, hunting, or feeding on spiders ; whence : souris *araigneuse*. A shrew mouse. (COTGR.)

Cf. IRAIGNEUX, IV, 607^c.

ARAIM, -AIN, -AING, v. AIRAIN. — **ARAINGNIE**, v. ARAIGNEE.

ARAIRE, mod. v. ARERE.

ARAN, -ANT, v. HARENG. — **ARANCHER**, v. ARENGIER. — **ARANEE**, v. ARAIGNEE.

ARANTELE, mod. arantèle, s. f., filandres en forme de toile d'araignée qui se forment au pied du cerf :

Car incessamment les *arantelles* tombent du ciel et ne sont point filées des araignées : ce que j'ay vu par experience d'un cerf qui passoit a cent pas de moy, la ou j'allay soudainement voir ; je n'y sceu jamais estre a temps que les filandres ou *arantelles* ne fussent tombées dedans la forme du pied. (DU FOUILLOUX, *Ven.*, f° 29^{re}.)

ARASEMENT, s. m., action d'araser, résultat de cette action ; autrefois, dernière assise de mur élevée à égale hauteur, partie qui est à ras, aplanissement :

En tant que touche la haulteur dudit corps d'ostel il nous semble qu'il ne doit point estre plus haut que l'*arasement* du gros mur qui fait l'ensueillement des fourmes de voirrines. (19 nov. 1457, A. N. S 26, pièce 3.)

A nyveau jusques a l'*arasement* de terre. (1499, *Reg. de l'Hôtel de ville*, H 1778, f° 37.)

ARASER,

Cf. I, 376^a.

ARATEUR, s. m., laboureur :

Voir ex. sous AREOR 2, t. I, p. 390^a.

ARATOIRE, adj., servant au labourage :

Bœufs *aratoires*. (1593, DE LURBE, dans *Dict. gén.*)

ARATRE, s. m., charrue :

Plus ne se veulent les laboureurs esbatre,
Cultiver terre et manyer l'*aratre*.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, B. N. 861, f° 74^d.)

ARBAGE, v. HERBAGE.

ARBALAISTRIER, v. ARBALESTIER.

ARBALESTE, mod. arbalète, s. f., arc monté sur un fût de bois destiné à diriger le projectile :

Plus qu'*arbaleste* ne poet traire un quarrel.
(*Rol.*, 2265.)

Prant l'*aubeleste*. s'a .i. quarrel ens mis.
(*Loh.*, ms. Montp., f° 75^b.)

De tant loing con l'an porroit treire
D'une fort *arbaleste* a tor.
(CHREST., *Cliges*, 6523.)

Sor un cheval qui plus tost vait
Qu'*arbaleste*, ne ars ne trait.
(BER., *Troie*, 11899.)

D'ars. d'*arblestes*.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 8^c.)

Il se retourne, une *aubeleste* print.
(*Girb. de Metz*, p. 541.)

Balistas, *arblastas*. (*Garl.*, Brug. 546.)

D'ark ne d'*arblastre* ne siet il rien.
(*Jongleur d'Ely*, Montaign. et Rayn., II, 245.)

Bracent *areblastas* et quarreals enouvez.
(*Quat. fils Aym.*, Oxf. Douce, cxxi, f° 11.)

Chescun tint *arcaleste* ou arc turquois poignal.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 158.)

Il siet el boin destrier qui plus tost va corant
Que ne fait *arbalestre*.
(E. de S. Gille, B. N. 25516, f° 80^a.)

Un quarrel d'*abelastre*. (*Graal*, B. N. 2455, f° 180^{re}.)

Bruians comme qarrialz qui de l'*abolastre* destant. (*Id.*, III, 382, Hucher.)

Celle riviere ist d'un bras de mer moult grant et moult parfond et portet navie et est plus lee k'une *abolastre* a tor ne poroit traire. (*Id.*, III, 709.)

Les engiens et les *aubalestes*. (1230, H. de Lorr., IV, 4631.)

De l'*abeleste* a tour fut traiz.
(*Guerre de Metz*, 132^a.)

Balista, *erbavestre*. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679.)

A deux traits d'*albastre*. (12 janv. 1393, *Ch. de Ch. VI*, Lebeuf, *Hist. d'Aux.*)

Qui se scaichent aidier de l'*alboulastre*. (1399, H. de Metz, IV, 503.)

Je laisse a Gielet Malchar et a Ilyan, son frere, a egale parchon, dois *auballastres* et une poullie. (*Conv. et test. des échevins de Liège*, A. Liège.) Var., *albastre*.

Une polie a tendre une *aubeleste*. (Janv. 1400, *Inv. de meubles de la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

Trait d'*arcqbalestre*. (20 août-20 nov. 1408, *Compt. d'ouvr.*, A. Tournai.)

Trois *aubeletes* de bois d'if. (7 déc. 1440, *Inv. de Hug. Girard*, A. mun. Dijon, aff. milit.)

Ung crocq d'*abalestre*. (1466, *Exéc. test. de Leurens de Taintegnies*, A. Tournai.)

Erbalette. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 38.)

De leur lance, *abolastre*, et aultre artillerie. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1473.)

Tiroit de l'*abolastre*. (*Id.*, *ib.*, an 1476.)

Le trou en l'*orbalestre* ou se fiche la noix. (R. EST., *Thesaur.*, acetabulum.)

L'en dit en commun langage : Je tire a vous de l'*erbalette*, ou je jecte la pierre a vous. (FABRI, *Rhet.*, f° 4^{re}.)

Vingt cinq grandes *arblastas*. (MAIGRET, *Polybe*, V, 43.)

— Piège à prendre les rats et les loirs :

Car elle estoit autresi fete (la porte)
Come *arboileste*, qui agueto
Le rat, tant qu'il vient au forfet,
Et l'espie en son aguët.

(CHREST., *Chevalier dou leon*, ap. Kell., *Rom.*, p. 545.) Var., *arborleste*.

Com l'arbalesle, qui agaite.
(*Id.*, *ib.*, 912, Holland.)

Cf. I, 377^b.

ARBALESTIER, mod. arbalétrier, s. m., archer armé d'un arbalète :

Et li arbaleslier les ont molt apresses.
(*Mainet*, p. 31.)

Et .m. arbalesliers qui mult furent hardi.
(*Loh.*, ms. Montp., f° 34^d.)

Traient quarrcaus arbalesliers.
(*Bss.*, *D. de Norm.*, II, 19088.)

... Plus droit en trait
Que nus abelestiers ne fait.
(*Florimont*, B. N. 15101, f° 28^c.)

Moult ot la des bons chevaliers,
Et de alosez arbalesliers.
(*Est. de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 3^c.)

Et de hardiz arbalesliers,
Et cil ravoient arbalesliers.
(*Id.*, f° 114.)

Aubelastiers, serjanz. (*Gr. charte de J. s. terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 85^r, Bibl. Rouen.)

Il avoit .xl. abelestrier qui la gardoient
(la tour). (*Graal*, B. N. 2455, f° 269 v°.)

Partout fait mander soldoiers
Et sergans et abelestiers.
(*Ren.*, Suppl., p. 203.)

Ke ne remaine neis uns chevaliers,
N[e]ume a pié, ne sergent, n'arbaleslier
Qui dunt n'i vienge.
(*Otinet*, 688.)

Si vint uns aubelastiers dou chastel.
(*Est. de Eracl. Emp.*, XXVII, 19.)

Arbaleslier. (G. DE NANG., *Ist. du R. Phil.*)

Grant planté de chevaliers et de serganz
et d'arbalesliers. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 232^c.) P. Paris : arbalesliers.

Belfils li abelestiers. (1285, *Ban de Tréf.*, A. mun. Metz.)

Es .ii. abelestiers mon seignor Rechar.
(3 fév. 1291, A. mun. Besançon, reg. mun., I, f° 25 v°.)

Pour 15 aubelastiers. (1318, *Prév. de Longwy*, A. Meuse B 1847, f° 3 r°.)

Pour lez dous contes abelestriez. (1326, *Hist. de Metz*, IV, 39.)

.xxxviii. arberestiers. (1336, A. Doubs, B 79^b, f° 9.)

Li albolostiers. (1337, Coll. de Lorr., III, f° 41.)

Nous deffendons expressement a nos
ames les mareschaus de France, au maistre
des abelestiers... (8 déc. 1346, *Cart. de Flines*, DXXI.)

.xx. arbalesliers de Vesoul. (1349, *Compte du prév. de Vesoul*, Ch. des Compt. de Dole, V 164, A. Doubs.)

Il ne doubliet esquermissours
N'arbaleslier en lour navie.
(*Guerre de Metz*, 202¹.)

Balistarius, erbaleslier. (*Gloss. de Conches*.)

La citeit de Cesaie... bien estoit garnie
de chevaliers, de nobles gens et d'arbalesliers. (J. d'OUTREMEUSE, V, 183.)

Gran nombre de chevaliers et d'arbalesliers. (*Id.*, 273.)

Les alboulestriers. (1399, *Hist. de Metz*, IV, 502.)

Lesdits abelestries gaingnoient groz gages. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1465.)

Il y en avoit bien deulx mille, que collevenies, qu'abolestries. (*Id.*, *ib.*, an 1473.)

Maistre des erbalesliers. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 42.)

Les archers et orbaleslier[s] d'icelle ville. (1519-1530, *Liv. de Raison de M. Nicolas Versoris*, Mém. Soc. Hist. Paris, XII, 131.)

Suppliant que lui soit accordé quelque honneste somme par an afin de lui donner les moiens que son filz, eaigné de quinze ans, puist apprendre le stil d'arcbalestrier, chez maistre Jehan de la Charité, arcbalestrier, on lieu de Jehan Bosquillon, qui auparavant y estoit mis a la charge de la ville pour apprendre le dit stil, et lequel s'est retiré d'icelle, y a environ quatre ans, en consideration que le dit de la Charité, seul arbaleslier en ceste ville, est fort ancien, et que, venant a deceder, se conviendrait pourveoir d'arcbalestre ailleurs. (22 nov. 1605, *Reg. des Consaur*, A. Tournai.)

— Adj., d'arbalétrier :

Assalirent Ector, son bachin a visiere
Li osterent du chief la gent arbalestriére.
(*B. de Seb.*, XXII, 69.)

ARBALESTIERE, mod. arbalétrière, s. f., ouverture d'une muraille par laquelle on passait l'arbalète pour tirer :

Propugnaculum, erbaleschiere. (*Gloss. lat. fr.*, ms. Montp. II 110, f° 211 r°.)

Avoir taillié les voussures et huisseries et herbalesstieres du 1^{er} etage de la porte Martainville. (19 août 1406, A. mun. Rouen, A, 5.)

Cf. I, 377^a.

ARBALETEE, -TREE, s. f.

Cf. ARBALESTEE, I, 376^c.

ARBALÉTRIER, -TRIÈRE, mod., **ARBALESTIER**, v. ARBALESTIER, -IERE. — **ARBAUSIER**, v. ARBOUSIER. — **ARBE**, v. ARBRE. — **ARBELASTE**, -ASTIER, -RESTIER, v. ARBALESTE, -TIER. — **ARBESPINE**, v. ALBESPINE. — **ARBESSIEIL**, v. ARBREGEL. — **ARBEUS**, v. HERBEUS.

ARBITRAGE, s. m., mission d'arbitre, jugement prononcé par un arbitre :

Si dirons liquel arbitrage valent et liquel non. (BEAUM., XI, 1.)

Demorroit en l'estat que il estoit au point que eis arbitrages fu empris. (31 mai 1332, *Carl. de Flines*, p. 555.)

— Libre arbitre :

La liberté qu'il (Dieu) a donné a nostre arbitrage. (MOST., I, II, ch. XXIX, p. 468.)

ARBITRAIRE, adj., qui dépend du libre arbitre, produit par la seule volonté de qq. :

Amende arbitraire. (FROISS., *Chron.*, II, 240, Buch.)

Escris contenant sentence arbitraire. (27 avr. 1505, *Chirog.*, S. Brice, A. Tournai.)

Interdissons et deffendons a tous en general de vendre aucunes grappes de roizin ou de verjus en icelle ville, et a tous autres d'en acheter ou faire acheter, sus peine de confiscation desdictes grappes et d'amende arbitraire. (22 août 1533, *Ord. de l'échevin. d'Amiens concern. la police de la ville pendant une épidémie*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, II, 590.)

ARBITRAIREMENT, adv., d'une façon arbitraire :

Sur peine de l'amender arbitrairement envers nous. (26 août 1452, *Ord.*, XIV, 243.)

ARBITRAL, adj., relatif aux arbitres, prononcé par un arbitre :

Par sentence arbitrais. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1233, *Cart. du Val S. Lambert*, B. N. I. 10176, f° 57^r.)

Sentence arbitrelle. (2 août 1367, *Decr. du Chât.*, A. N. S 8, pièce 1.)

Amende arbitrale. (*Coust. de Bret.*, f° 163 v°.)

ARBITRALEMENT, adv., par un arbitrage :

Et s'ils font le contraire doibvent estre punis arbitralement. (*Coust. de Saint Amand*, ms. appartenant à M. Bocquillet, p. 84.)

ARBITRIMENTAL, adj., arbitral, d'arbitre :

Sentence arbitramentale. (10 déc. 1508, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, I, 228.)

1. **ARBITRE**, s. m., celui qui est choisi par les parties ou désigné par un tribunal pour régler une affaire en litige : celui dont la volonté est souveraine :

Abitre. (Mai 1250, S. Aubert, A. Nord.)

Margherite, comtesse de Flandres et de Hainaut, devant dite arbitre de ceste pais. (1270, Duchesne, *Gén. de Béthune*, p. 146.)

Qu'il poist estre arbitre et juge.
(*Rose*, 15230.)

Arbitre. (1313, A. N. JJ 53, f° 22 v°.)

2. **ARBITRE**, s. m., volonté :

L'on offreroit entierement leurs terres, domaines et royaume, a en faire selon nostre arbitre. (RAB., *Garg.*, ch. I.)

ARBITRER, v. a., estimer, régler, juger, comme arbitre :

En arbitrant, en apaisant, en acordant et pais faisant. (1274, *Compromis*, Boulogne, A. N. J 1125, pièce 5.)

Laquelle amande pour le dit cas nous li arbitrasmes et arbitrons et tauxons. (1337, A. Loiret, Ste Croix, la Chevesserie.)

Arbitrans ce estre grande chose et grant honneur aus Etrusques. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 33^a.)

Aucuns cuydent et arbitrent tamarix estre miricem. (*Jard. de santé*, I, 466.)

ARBITRIEL, adj., arbitral :

Pour avoir renoncé à une appellation par lui interjecté de certain rapport *arbitriel* que s'efforçoient faire comme arbitres Godin et Boyer de Wacincourt. (1513-1514, A. Meuse B 619, f° 86.)

ARBLASTE, -TIER, -BLESTE, -BOILESTE, V. ARBALESTE, -TIER. — ARBOISIER, V. ARBOUSIER. — ARBOISSIAU, V. ARBRECEL.

ARBORATEUR, s. m., planteur d'arbres, pépiniériste :

Arborateur. A planter, primer, dresser, breeder of trees. (COTGR.)

ARBORÉ, adj., qui s'attache aux arbres :

L'hierre *arborée*. (EVON., c. XLIV.)

— Qui prend la forme d'un arbre :

L'on treuve force mauves *arborées* du long du rivage de la mer de Gennes. (DU PINET, *Dioscoride*, II, III.)

ARBORER, verbe. — A., munir de mâts :

Sire Beneit Sacarie fist *arborer* .ii. de ses gualées. (*Gestes des Chiprois*, p. 225.)

Et estoient desja les gallaires dehors en l'eau, et la pluspart *arborées*. (*Négoc. de la France dans le Lev.*, II, 318.)

— Élever droit comme un arbre :

Et *arborerent* grant quantité de bannieres et estendars d'un cousté et d'autre. (G. DE VILLEN., *Mém.*, an 1495.)

— Réfl., s'élever :

Si tost qu'au rendez vous nos drapeaux *s'arborants*. (SCHELANDRE, *Tyr et Sid.*, 1^{re} journ., III, 4.)

ARBORESCENT, adj., se dit des plantes herbacées dont les tiges ou les rameaux prennent la consistance de ceux des arbres :

Le lithymale *arborescent*. (BELON, *Singul.*, I, 17.)

Guimaube *arborescente*. (JOUR., *Gr. chir.*, p. 144.)

ARBOREUS, adj., peuplé d'arbres, de la nature des arbres :

Montaignes *arborescences*. (*Jard. de santé*, I, 112.)

Verges longues et *arborescences*. (*Id.*, I, 469.)

ARBORIEN, adj., qui croît sur les arbres :

Il y a de deux sortes de champignons : les uns sont terrestres et les autres sont *arboriens* ou forestiers, c'est à dire croissants sur les arbres. (GREVIN, *Vénins*, II, 19.)

ARBORISER, verbe. — N., soigner et tailler les arbres :

Beches, tranches, et aultres instrumens

requis à bien *arboriser*. (RAB., *Garg.*, ch. XXIII.)

Au lieu de *arboriser*, visitoyent les boutiques des drogueurs, herbiers. (*Id.*, *ib.*, ch. XXIV.)

Tu pourras la, si tu veulx, aysement *arboriser*. (N. ELLAIN, p. 31.)

— A., arborer :

Arborisent joyeux sur le mat des vaisseaus Avec les estendars, leurs boufflans pannonneaus. (CHASSIGN., *Mespr. de la vie*, CCLXV.)

Cette forme était encore usuelle au dix-septième siècle et s'est conservée dans le peuple.

ARBORISTE, mod. herboriste, s. m., celui qui connaît les vertus médicinales des arbres, plantes, etc. :

Herbolistes. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 101 r°.)

Les *herbolistes*. (BELON, *Singul.*, I, 18.)

Ceste fille, qui Philomene estoit nommee, fut soudain saisie d'une fièvre fort violente, de quoy le pere adverty y envoya quelques *herboristes*, lesquels avec longs juremens promirent faire en sorte qu'en bref elle recouvreroit sa santé. (LARIV., *Shap.*, XIII, 9.)

On la nommoit Pomone la fruitière, Grande *arboriste*, et riche jardinière. (JEAN VITEL, *Pois.*, p. 57.)

Arboriste. (GREVIN, *Vénins*, II, 3.)

La Fontaine a écrit *arboriste* dans toutes les éditions des *Fables* données par lui-même ; il suivait l'usage populaire, comme l'attestent ces paroles de Richelet, dans son *Dictionnaire* imprimé à Genève en 1680 : « Le peuple dit *arboriste* ; quelques savants hommes, *herboriste*. » *Arboriste* a continué de se dire dans les provinces comme *arboriser*.

ARBORILESTE, V. ARBALESTE. — ARBOISIER, V. ARBOUSIER. — ARBOURER, V. ARBORER.

ARBOUSE, s. f., fruit de l'arbousier :

Les *arbouces* demeurent un an à meurir, de sorte que le fruit nouveau chasse l'autre. (DU PINET, *Pline*, XV, 24.)

Arbutum, arbouce, fruit d'arbousier. (*Calpini Dict.*)

ARBOUSIER, s. m., arbrisseau à feuillage toujours vert, à fruits globuleux :

Les *arbousiers* sont bien de 50 coudées de haut en Arabie. (DU PINET, *Pline*, XV, 24.)

On peut planter lesdits oliviers en une terre ou l'on ha semé du bled, ou en un lieu auquel il y aura eu des *arbousiers* et des yeuses. (COTEREAU, *Colum.*, V, 8.)

L'*arbausier*. (O. DE SERRES, 134.)

Arboisiers. (*Id.*, 785.)

ARBOUTANT, V. ARCBOUTANT. — ARBRASIEL, V. ARBRECEL.

ARBRE, s. m., grand végétal ligneux :

En sum un tertre, desuz dous *arbres* bels. (ROL., 2267.)

L'*arbre* et la flor venoit garder.

(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 384.)

Voit sor ces *haubres* ces oisellons chanter.

(R. de Cambrai, B. N. 2493, f° 102 r°.)

Qui bien veult l'*arbre* afoler et destruire,

Se par dedenz n'en coppe la racinne,

Sachiez de voir, les branches enracinent.

(Jourd. de Blain, 153.)

Ne soit pendus à .i. *arbre*.

(Gaydon, 869.)

Arbe. (Gaal, B. N. 2455, f° 119 r°.)

Desous .i. *aibre*. (Mort Artus, B. N. 24367, f° 28°.)

Li *aubres* de sens est et sera toz jors vers et floriz, et portant fruit bon et meilleur et parfai. (PH. DE NOVARE, *Des .iiv. lenz d'aage d'ome*, 108.)

Un *aubre* charchié de fruit. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 22°.)

En curtiis, en yaues, en *aubres*, en hayes. (1307, A. N. K 37, pièce 39.)

Habres portanz fruit. (Merc. apr. S.-Sulpicr. 1313, A. Cher, F 173.)

Ledit *arbre*. (*Id.*)

— *Arbre de la croix*, la croix où fut attaché Jésus :

N'estoit point de nécessité à la perfection et enterinité du corps ressuscité de Jhesu Crist ravoit tout le sang respendu en l'*arbre de la croix*. (CHR. DE PIS., *Charl. V*, part. I, ch. 33.)

— Mât :

Et si ont (les nefes) un *arbre* seulement. (Marco Polo, CXLVII.)

Abres, antheses, gouvernaux. (1296, A. N. JJ 456, pièce 36°.)

Quant leditte nef fut adobee et l'*arbre* bien reparé. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 99.)

Les Turcs tirent en telle maniere qu'ils rompirent l'*arbre*, et les voiles plierent et cheurent en bas. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXI.)

— Pièce horizontale qui transmet le mouvement dans une machine motrice :

Et se l'*arbre* (au moulin) faut metre... (Acte du xiii^e s. dans Tailliar, *Rec.*, p. 152.)

Fait ung thourillon servant à l'*arbre* qui lieve le trape des ars de l'uiquet de le Thieulerie. (18 août-17 nov. 1461, *Compt. d'ouvr.*, 3^e Somme de mises, A. Tournai.)

Une roue neuve (de martinet) garnie d'*arbre* et d'autres choses necessaires. (*Compt. des mines de Jacq. Cœur*, A. N. KK 329, f° 111 v°.)

Le rouet et l'*arbre* d'icellui rouet estru aussi sains et entiers. 8 mai 1500, *Chirog.*, St Brice, A. Tournai.)

Arbre de pressouer. (7 fév. 1575, ap. Mantellier, III, 91.)

— *Arbre de cire*, cierge pascal :

Pour un *arbre de cyre*, que l'image de Notre Dame en lad. chapelle tient en sa main. (1382, *Compte du coll. de Beauvais-Dormans*, A. H. 27851, f° 6.)

A certain peintre pour avoir paint de vert le capiteau de l'arbre de cire et les brancaiges. (1594, *Comptes de la fabr. de S. Amé*, A. Douai.)

— *Arbre de Jessé*, arbre généalogique au pied duquel la figure de Jessé endormi donne naissance à une tige sur les rameaux de laquelle s'épanouit la succession des rois de Juda :

L'arbre de Jessé estant de 7 pieds de hauteur, partie de cuivre et d'argent doré, au haut duquel il y avoit une croix et un pigeon d'argent. (1562, *Inv. de l'abb. de la Couronne*, p. 31, dans V. Gay, *Gloss. archéol.*)

ARBRECEL, mod. arbrisseau, s. m., petit arbre se ramifiant dès la base :

Puis vint avant desoz deus *arbrisiaux*. (*Rol.*, ms. Châteauneuf, CCCXXIX, 30.) Ms. Venise VII, *arbrisiaux*.

Li *arbrisiaux* petiz.

(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 24^a.)

Par desoz l'aboiseaul.

(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 18^a.)

An mai a dous tens novel,

Ke florissent *arbrezel*.

(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 47, 4.)

E englenter o *arbrissal*.

(*Vie de S. Gilles*, 1466.)

Je l'assis soz l'*arbroisel*.

(J. EMART, *Th. fr. au m. a.*, p. 42.)

Les l'*arbrisel*.

(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 112^a.)

Et ne vi riens fors seul oissiaux

Qui chantent sus les *arbrisiaux*

A vois clarettes et plaissans.

(*Chace aus mesdians*, B. N. 24432, f° 17^b.)

Flouri i sont li *arbrissel*.

(*Floire et Blanceflor*, 1^{re} vers., 241.)

Quant Aubert vint desour l'*arbroisel*.

(*Aubert*, B. N. 24368, f° 23^d.)

... Desoz *arbrissiel*.

(*Ib.*, B. N. 859, f° 59^d.)

Tant s'entrouble li ber a l'*arbroisel*.

(*Ib.*, p. 160.)

Des *arbrissiaux*. (*Agrav.*, B. N. 333, f° 1^{re}.)

Arbroissiaux. (*Ib.*, f° 11^{re}.)

Desouz .i. *aubrisel*. (*Ib.*, B. N. 2495, f° 92^{re}.)

La dedenz avoit *arbruissiaux*

De maintes guises.

(*Renart*, XVI, 108.)

.i. boisson plein d'*arboissiaux* lons et deliez. (BRUNET, *LATIN, Tres.*, p. 226.)

Et s'ombroient sous *arbrissielz*. (*Boece de consol.*, Berne 365, f° 18^{re}.)

Les petiz *arbrisseaux*. (*Troilus*, p. 176.)

Arbrissel.

(G. MACH., *Poés.*, B. N. 9221.)

Jouste les *arbrisseaux* menus. (*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 28^a.)

Un petit *arbrisel*. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 401.)

Un *arbrezel*. (*Ib.*, n° 399.)

Petiz *arbreceaux*. (*Ib.*)

Agnus castus est ung *abrecel*. (*Grant Herbier*, n° 10.)

Capparis sive Capparus. Aucuns dient que c'est herbe, les autres dient que c'est ung petit *arbrisel*. (*Ib.*, n° 101.)

Les *abreiceaux*. (MICHAULT, *Doctr. de court*, f° 91^{re}.)

Des *arbrisseaux*. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., ch. 37.)

Les *arbrisseaux*. (*Trad. du Dante*, ms. Turin, ch. III.)

ARBRE ESPINE, v. ALBESPIE. — **ARBREISSAL**, -BRESIAL, -BRESSEAU, -EAUL, -BRESSIAL, v. ARBRECEL.

ARBRET, s. m., jeune arbre :

Brillus, autrement dit osier, est un petit *arbrét* qui naist en gravier de riviere. (*Trad. de P. des Crescens*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 351.)

Cf. I, 378^b.

ARBRETER, v. n., prendre des oiseaux aux arbrets :

Lesquelz deduis sont... de piper au bois aux oyseaux, d'*arbréter* aux champs aux pinclions. (*Modus*, f° 118^{re}.)

ARBREUX, adj., peuplé d'arbres, qui produit beaucoup d'arbres :

Sailli de l'*arbreuse* palu.

(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 156^a.)

Les deux amans passoyent par un *arbreux* bocage.

(J. A. DE BAIF, *Poemes*, I, VI, f° 186^{re}.)

Les *arbreuses* forests.

(*Ib.*, *Eclog.*, V, 1.)

Bocage *arbreux*. (LA PORTE.)

ARBREXEL, **ARBRISSAU**, -ISSEL, -ISSEL, -BROISEL, -OISSEAU, -OISSEL, v. ARBRECEL.

ARBU, adj., d'arbre :

Une puissance et force individue,

Le tout venant de haulte providence,

Par residence vive a concordance,

Dont l'acordance en une forme *arbus*

(*Exclamut. des os de Saint Innocent IV*, *Poés. fr. des XV^e et XVI^e s.*, t. IX, p. 81.)

ARBUSCULE, s. m., petit arbre :

Petits *arbuscules*, petits lauriers nains. (P. DE BRACH, II, p. 106.)

ARBUSTE, s. m., plante dont la tige ressemble à celle d'un arbrisseau :

Tous les arbres, *arbuscules*. (RAR., *Pant.*, II, VIII.)

ARBUSTIVE, adj. f., qui s'attache aux branches des arbres :

Vignes *arbustives*, c'est a dire qu'on branche sur les arbres. (COTTEREAU, *Colum.*, IV, 1.)

Si prenez la fleur du raisin (celle principalement qui est des vignes *arbustives*) au temps que les raisins fleurissent. (LIEBAULT, VI, ch. 16, p. 710, éd. 1597.) Impr., *arbus-*

Se fournir de crocetes de vignes *arbus-*
tives. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, III, 2.)

ARC, s. m., arme qui sert à lancer des flèches :

Dunez moi l'*arc* que vus tenez el puign.
(*Rol.*, 767.)

As *ars* turquois font notre gent verser.
(*Garin le Loh.*, 1^{re} chans., XIV.)

Li *arcs* des forz est surmontez. (*Rois*, 6.)

Devant les autres plus q'*ars* ne pot jeter
S'en vait devant Guielins assanllor.
(*RAIMB.*, *Ogier*, 7645.)

Hardierent a cele bataille as *ars* et as sajettes. (VILLEH., § 363.)

Je sui li *ars* qui ne faut.

(J. BRETTEL, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 75^a.)

Aussi puet on prendre les bestes a traire aux *arcs* a l'arbalestre et a l'*arc* de main que on appelle anglois ou turquoys. (GAST. FEB., *Maz.* P 514, f° 97^a.)

Airs. (*Fais des Tatars*, ms. Turin, L. V. 32 f° 195^{re}.)

Adonc chil de Vallenchiennes fissent songneusement prendre garde a toute leur artillerie, as enghiens, as espringalles, as *ars* a tour et a toutes autres choses appertenans as deffenceses. (FROISS., *Chron.*, II, 197.)

Artillerie de guerre comme *ars*, lances, trousses. (13 nov. 1438, ap. Mantellier, III, 57.)

— **Arceau** :

Ne tendre en *arc* nul garnement, ne contre paroy ne en lices. (E. BOLL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVI, 5.)

Pour plusieurs desdis canonniers qui firent le ghet es tours et *ars* de la nouvelle forteresse. (4 nov. 1428, A. Tournai.)

— **Trait d'arc**, portée d'un arc :

Y avoit plus de deux *traits d'air* de lonc.
(FROISS., *Poés.*, III, 54, 49.)

— **Arc-en-ciel** :

Li *ars* qui es nues se porte...

Et pour mon *air* qu'ai ou ciel mis.

(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours 906, f° 74.)

— **Arc celeste**, arc-en-ciel :

[Les nues] .i. arc en leur poign prandre seulent,
Ou .ii. ou .iii., quant eles veulent,
Qui est apelez *ars celestres*.

(ROSE, B. N. 1573, f° 151^b.)

ARCADE, s. f., construction en forme d'arc reposant sur des piliers ou des colonnes :

Des lauriers verds en *arcades* plantez.

(J. DU BELLAY, *Poés.*, II, 89.)

Le pont fut coupé de toute une *arquade*. (A. DU PUGET, *Mém.*, p. 717.)

ARCADIE (oiseau d'), loc., âne :

Un asne italien, un oiseau d'*Arcadie*.

(AUB., *Trag.*, 93.)

ARCADINE, s. f., arsenal du tyran Denys le fils :

(Denys) faict ung grand amas d'or et

d'argent, pour, a ung besoing, souldoyer force genz de guerre contre ses propres subjectz..., et les serre dans son *arcadine*, ainsy appelloit il son arsenal. (L'HOSPITAL, *Ouv.*, I, 85.)

ARCADIQUE, adj., d'Arcadie, sot, ba-lourd :

Grosse pecore *arcadique*, n'entendois tu point mon idiome ? (B. DESPER., *Nouv. re-creations*, De l'advocat qui parloit latin, 1^{re} 55 v^o.)

ARC A JALET, s. m., espèce d'arc ou d'arbalète, l'arc ou l'arbalète avec lesquels on jetait des traits ou des pierres rondes nommées *galets* :

Aussi s'y servira on de l'arbalète et du fort *arc agelet*, mais non de l'arquebuzé, pour n'effrayer ce bestail. (O. DE SERR., V, 11.)

Arcangelet, espèce d'arbalète a la main, tirant a bale et a trait. Ce tien *arcangelet* a depeuplé tout le terroir d'oiseaux. (MOSNET.)

ARCAL, v. ARCHAL.

ARCANE, adj., secret :

Lesquelz... se prosternerent devotement en terre, louans la divine clemence qui leur avoit permys la fruition des choses si haultaines et si *archanes*. (LE MAIRE, *Temple d'honn. et de vert.*)

— S. f., secret, opération mystérieuse :

Et est establie en tel maniere que l'en puet bien dire que le grant sire ait l'*ar-quetenne* parfaitement et selon raison. (Liv. de Marco Polo, ch. xcv.)

ARCANGELET, v. ARC A JALET. — **ARCANGLE**, v. ARCHANGE.

ARCANNE, s. f., craie rouge :

Soit a crea roge, que l'on appelle *arcanne*, ou a autre peinture. (1412-1414, A. Frib., Rec. dipl., VII, 28.)

Arcanne, f. Rudle, red-chaulk, red-vaker. (COTGR.)

ARCAS, v. ARCHAL.

ARCASSE, s. f., charpente de la poupe d'un navire :

Arcasse, en fait de navires, est le derriere du gaillard, autrement appelée culasse du navire. (NICOT.)

ARCBALLESTE, v. ARDALESTE.

ARC BOUTANT, s. m., arc de maçonnerie qui, s'appuyant contre un contre-fort extérieur, butte contre une voûte pour la soutenir :

L'*arc boutant* de croye. (1387, A. Aube G 345, reg. 3.)

Age boutant. (1412, ap. Le Moine.)

L'*ar boutant*, les *ar boutans*. (1492-93, A. Aube, reg. 3 G 355.)

Les deux pilliers *halboutans*. (27 fév. 1500, fab. de S. Melaine, A. Finist.)

— Fig. :

Clotaire avoit perdu sa mere (Frédégonde), *arc boutant* de toutes ses forces. (PASQ., *Rech.*, V, 8.)

La conversion de Monsieur Poylevé, ci devant premier *arboutant* de la religion pretendue reformée de Limoges, converty a la foy catholique, apostolique et romaine. (1630.)

ARC ROUTER, v. a., soutenir au moyen d'un arc-boutant :

(1604, S. CERTON, *Odyss.*, dans *Dict. gén.*)

ARC DOUBLEL, mod. arc-doubleau, s. m., arc en saillie sous la doublure d'une voûte :

Les *arcs doubleaux* soustenans le fait de la maçonnerie. (1399-1400, A. N. KK 264-266.)

Croix d'ogive, *archz doublel*. (1498, ap. La Fons.)

Croix d'ogive, *artz doubleaux*. (Ib.)

Cf. DOUBLEL, II, 756^a.

ARCEDECLIN, v. ARCHEDECLIN. — **ARCEDIACHENÉ**, -DIACNÉ, v. ARCHEDIACONÉ. — **ARCEDIACNE**, -DIAICRE, -DIAKENE, -DIAQUE, v. ARCHEDIACRE. — **ARCEDUC**, v. ARCHEDUC.

ARCEL, mod. arceau, s. m., partie cintrée d'une arcade, d'une voûte, etc. :

Mais ales la a cel *arciel*. (CHREST., *Percey*, 22643.)

Dolez l'image ot un aiglel
D'or trejeté sor un *arcel*. (BEN., *Troie*, 14761.)

Entre Nantes et l'*arceau* de Cande. (1432, *Inst. impr.*, Ori. 1571.)

Et feut trouvee par Jean Audeau, en ung pré qu'il avoit pres l'*arceau* Gualeau, au dessoubz de l'olive. (RAB., *Garg.*, I, 1.)

Dedans ung *arceau* de muraille. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5081, 1^{re} 58 v^o.)

— Pièce de fer en forme d'arc :

Ung *arceau* de fer pour lyer l'artillerie. (17 juill. 1514, *Invent.*, A. Vienne.)

— Sourcil :

Miroir d'honneur estincelant de gloire,
Front, le trophée aux royales vertus
Dont les *arceaux* ne furent abatus
Pour tout le heurt de fortune si noire.
(LA MORTIERE, *A Mgr le duc de Longuev.*)

Cf. I, 379^c.

ARCELET, mod. archelet, s. m., dim. d'*arcel* :

2 grans cornetz d'yvoire antiens ayant chacun 2 *archeletz* de cuivre doré. (1573, *Inv. de la Ste Chapelle*, n^o 94.)

ARC EN CIEL, appelé aussi jusqu'au seizième siècle *arc du ciel*, s. m., météore en forme d'arc, offrant les couleurs du prisme :

Lors descendra del ciel la cengle
Que nos apelum *arc del ciel*.
(*Mystere d'Adam*, p. 160.)

De l'*arc dou ciel* et de ses colours.
(GAUT. DE MÉS, *Ym. du monde*, ms. Montp., 1^{re} 130 v^o.)

De ce doit cil sciance avoir
Qui voust de l'*arc en ciel* savoir.
(ROSE, B. N. 1559, 1^{re} 151^{re}.)

Arc en ciel. (Comm. s. les Ps., p. 297.)

Et pour eus chastoier, fais tu aparoir
l'*arc ou ciel*. (Psautier, Maz. 58, 1^{re} 71.)

ARCENEUR, v. ARÇONEUR. — **ARCEPRESTRE**, v. ARCHEPRESTRE.

ARCRER, v. a., enfermer dans un coffre :

Mais les richesses de telz hostes
Qu'ilz ont en leurs coffres repostes
Qui mieulx selon leurs destinees
Deussent estre partout traïnees
S'en vengent honnorablement
Car apres eulx honteusement
Ilz les traînent, boutent et arcent.
(C. MAR., *Rose*, 1^{re} 32^c.)

ARCEVESKE, -QUE, -VOIQUE, -VOQUE, v. ARCHEVESQUE.

ARCH, v. ARG.

ARCHAL, s. m., laiton, alliage de cuivre et de zinc :

Hiram refist vaissele de meinte haillie.
poz e chanes e pichers ; e furent tuit de
orchal. (Rois, p. 256.)

Clou d'*arcal*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis*, B. N. 24364, f^o 47 r^o.)

E ses peiz resembloient a *orcal* en for-neys ardent. (*Apoc.*, Ars. 5614.) Var. : *archal*, B. N. 6330.

Butillers unt hanaps d'or, e de nul autre *arcal*.
(HORN, 4105.) Var., E d'or e d'*orkal*.

1. moult rice horloge d'*arcal*.
(MOUSK., *Chron.*, 2561.)

Quiconques veut estre bateres d'*archala* Paris. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XX, 1.)

Auricalcum, *ercal*. (Gloss. l.-g., B. N. 1. 7692.)

Orcheal, auricalcum. (Gl. gall.-lat., B. N. 1. 7684.)

1. poul de fil d'*archaut*. (18 fév. 1394, *Inv. de mercier*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, A. Côte-d'Or.)

Ledit Robert a fait faire tout a ces despens, tant de maçonnerie, cloison, voirreries et *erchal* qui est a present audit autel. (1397, *Arch. hospit. de Paris*, II, 117.)

Quatre autres perles qui sont en ung petit fil d'*arechal*. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, A. N. KK 328, 1^{re} 16 r^o.)

Duobus libris eris de filo d'*archout*. (1419, *Compt. de la fabr. de l'Eg. de Lyon*, vol. V, pièce 4, 1^{re} 51 r^o, A. Rhône.)

Pour fil d'*arquas*. (13 août 1421, *Exéc. test. de Roland Lemaire*, A. Tournai.)

Fil d'*arechal*. (1453, A. N. K 328.)

Fil d'*archault*.
(*Farce de Colin qui loue et despit* D.)

Fil d'*arcas*. (1507, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 135.)

Fil d'*aurichal*. (R. Est., *Thes.*)

Autres... descouvrent le renard, dont le plussouvent, avec la corde *aurichal* tendue, avez la peau. (N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 30, Lemerre.)

Il n'y a airain qui se jaunisse mieux avec la calamine que cestuy, apres l'airain livien; aussi droit on que les sesterces et doubles as qui en sont faits sont d'*arcou* ou de letton. (Du PINET, *Plin.*, XXXIV, 2.)

Un crible de fil de *rechal*, ou de fer. (BELLE FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 144.)

La on luy trouvera deux fossettes, lesquelles il luy faut chauffer d'une verge d'airain ou fil de *richard*. (FRANCHIERES, *Fauc.*, II, 10.)

Est la chaine faite de fer de *richard*, plus tust que de corde. (LIEBAULT, p. 614.)

Fil d'*arichar*. (FOURNIER, *Hydrogr.*, p. 178.)

Fil de *Richard*. (Id., *ib.*, p. 179.)

Areschal. (MONT., *Voyag.*, p. 58.)

Du cuivre calciné et fondu avec de la calamine se fait l'airain jaune, qu'on appelle vulgairement leton, autrement *archal*. (LA FRAMBOIS., p. 17.)

ARCHANE, v. **ARCANE**.

ARCHANGE, s. m., être placé au-dessus de l'ange dans la hiérarchie céleste :

Je cult estre moult bien certains
Que haux *archanges* ou cors sainz
L'amena du ciel ça aval.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montpell., f° 203^b.)

Aus angles et aux *archangles*.
(Id., *ib.*, I, 14, Potvin.)

Angre et *archangre*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, B. N. 2163, f° 10^b.)

Archangles et angles.
(PIERRE DE PECK., *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 9^a.)

Après vit les *archangerls* mis
Pour gouverner les grans pais.
(*Anti Claudianus*, B. N. 1634, f° 21 ^r.)

Li *archange*. (Psaut., Maz. 58, f° 190.)

ARCHANGELIQUE, adj., qui tient de l'archange :

Doux regard *archangelique*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 40^b.)

Espritz *archangeliques*.
(LE MAIRE, *Convalesc. d'Anne de Bret.*)

ARCHANGERL, -CHANGLE, -ANGRE, v. **ARCHANGE**. — **ARCHAULT**, -AUT, v. **ARCHAL**.

1. **ARCHE**, s. f., partie d'un pont sous laquelle l'eau passe :

D'une sole *arche* estoit li pons bastis.
(Loh., ms. Montp., f° 151^d.)
Cf. I, 380^a.

2. **ARCHE**, s. f., coffre :

Bien avoient or mestier d'apprendre
Et bien les en doit on respandre,
Quant pour ung pou d'escript en *airche*
Que ilz y plantent pour rapenre.
(C'est li A, B, C, maistre Asselin du Pont, v. 27, dans Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 341.)

— Sorte de bateau fermé, construit par Noé pour préserver du déluge sa famille et les divers animaux :

Ploust a Dieu qu'ung chascun sceust aussi certainement sa genealogie, depuis l'*arche* de Noé jusques a cet eage. (RAB., *Garg.*, I, 1.)

— Arche d'alliance :

Aparceurent sei que l'*arche* fud venue en l'ost. (Rois, p. 15.)

Cf. I, 380^b.

ARCHEDEAKE, -DÉCIRE, v. **ARCHE-DIAGRE**.

ARCHEDECLIN, mod. *architriclin*, s. m., personnage qui présidait à l'ordonnance d'un festin; par ext., celui qui organise un festin :

Puisies et portes a l'*archedclin*; li *archetclins* estoit apeles cil qui avoit en garde le cose a l'espos. (Trad. des serm. de Maurice, B. N. 13314, f° 12 v°.)

L'*archedcline* estoit appelez cil qui avoit en garde les besoignes a l'esposée. (Id., ms. Chartres 371, f° 117 r°.)

Archetriclin, qui bien sceustes cest art.
(VILLON, *Grand Test.*, 1243.)

C'estoit le grand festin la ou l'*architriclin*, ou maitre d'hotel, ayant fait preparer toutes choses au cuisinier, marchoit la serviette sur l'épaule, le baton d'office en main. (MARC LESCARBOT, *Hist. de la Nouv. Fr.*, II, 554.)

— Selon la légende, l'époux des noces de Cana :

Ne par celui qui de l'ève fist vin
Et fu as noces do S. *Archedclin*.
(Loh., ms. Berne 113, f° 38^e.)

Archetclins i fu o toto sa mesnee.
(HERMAN, *Bible*, B. N. 24387, f° 73^b.)

Et sist as noces del saint *Archedclin*.
(R. de Cambrai, 479.)

Le jor qu'il sist as noces de saint *Architenclin*.
(Prise de Jér., B. N. 1374, f° 82^c.)

ARCHEDIACONÉ, mod. *archidiaconé*, s. m. et f., circonscription d'un archidiaque :

De Cantorbire aveie l'*archidiaconé*.
(GARNIER, *S. Thom.*, B. N. 13513, f° 56 v°.)

De Cantorbire aveie l'*archediacené*.
(Thom. le mart., 87.)

A ses parenz e a ses clers privez
Done provendres e *archediacnez*.
(Rom. des rom., B. N. 19525, f° 148 v°.)

Aulcune *archediaconey*. (De *vita Christi*, B. N. 181, f° 79^b.)

ARCHEDIACRE, mod. *archidiacre*, le plus ancien et le premier des diacres d'une église; ecclésiastique auquel l'évêque donne pouvoir d'exercer la juridiction en son nom sur les curés d'un diocèse :

Li *archediacnes*.
(Th. le mart., 60.)

A sun *archediakene* cel honur porchaça.

(GARN., *S. Thom.*, B. N. 13513, f° 5 r°.)

L'*archedyakene* de Lige. (1233, *Comprom.*, A. Liège.)

Archediacres. (1238, Touars, A. Vienne.)

L'*aixediaicre*. (1253, *Cart. de la Cathédrale de Metz*, B. N. 11846, f° 152 v°.)

Conrars, doyens li *archedenkene*. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1196, *Cart. du Val St Lambert*, B. N. 1. 10176, f° 30^e.)

Guillaume de Ventadour, *archedique* de Roans. (1390, A. N. P 1355¹, pièce 102.)

Ercedekne de Cantorbire. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 37 v°.)

ARCHEDUC, mod. *archiduc*, s. m., seigneur qui est au-dessus d'un duc, titre des princes de la maison d'Austriche :

Empereurs, roys, ducz, *archeduz* et contes. (*Pierre Faifeu*, 24.)

Archeduc. (Pet. trait. du math. de Fr.)

L'*archeduc* ne se deffie pas du roy. (AUB., *L'Enfer*, p. 54, Ch. Read.)

ARCHEDUCHÉ, mod. *archiduché*, s. m., seigneurie d'un archiduc :

Archedukedome — *archeduché*, s. m. (PALSGR., 195.)

ARCHEDYAKENE, v. **ARCHEDIACRE**.

ARCHEE, v. **ARCHIEE**.

ARCHEMISTE, v. **ALCHIMISTE**.

ARCEPRESTRE, mod. *archiprêtre*, s. m., curé ou prêtre auquel l'évêque déléguait une sorte de surveillance sur les autres prêtres :

Ne savoit pas li *arceprestres*
Que promis li avoit ses maistres.
(B. N. 76163.)

Arcepreste. (Juill. 1253, S. Sauv., A. Mos.)
Nos *archiprestre*. (1278, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, B. N. 1. 10024, f° 99 r°.)

S. Euspice estoit *archeprestres* de la vile.
(*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 13^e.)

Archeprebstre.
(J. BOUCHET, *Ep. sum.*, LVI.)

ARCHER, mod. *arquer*, v. a., courber, voûter en arc :

De si tres grant fois il me carcho
Que toute l'eschine m'en *arche*.
(Compl. d'outrem., Jubin, II, 247.)

Ce bastiment est *arché* et supporté de portans. (PALSGR., 435.)

ARCHER, mod., v. **ARCHIER**.

ARCHEROT, s. m., petit archer :

... Son beau sein, dont l'*archerot* me gette
Le plus agu de son trait esmoulu.
(Rons., *Amours*, I. I. p. 25.)

De fortune Diane et l'*archerot* Amour
En un mesme logis arrivrent un jour.
(Id., *Vers d'Eurym. et Callir.*)

Ami, pardonne moy et ne m'accuse point
Que tu n'aye devant eu le courage epoint

Du trait de l'*archerol*, qui contre nos cueurs jette
L'acier envenimé de sa dure sagette.

(CL. DE MORENNE, *Poés. prof.*, p. 6.)

ARCHET, s. m., sorte de baguette garnie de crins tendus qui servent à faire vibrer les cordes de certains instruments de musique :

De doit, de penne, et de l'*archet*.

(MACHAULT, p. 87.)

Jehan de Flandres, batteur al *arket*. (1360, Valenc., ap. La Fons.)

— Baguette recourbée en arc aux extrémités de laquelle on attache des hameçons :

On prend les raynes aquatiques avec le morceau ou avec l'*arquel* et fuscine. (*Platine de honneste volupté*, f° 93 v°.)

— Fig., sourcils :

Ce ne sont pas les deux *archets* encore
De ces beaux yeux de cent yeux adorez.
(JOACHIM DU BELLAY, *Poés.*, f° 41 r°.)

— Arceau :

Lors prent le brachet, si s'en torne,
De si a l'*arket* ne sejourne.
(CHREST., *Perceval*, 22646.)

— Cerceau pour fracture :

Un *archet* de fer blanc. (PARÉ, XIII, 27.)

— Châssis en arceau qu'on place au-dessus des berceaux des enfants :

Elles couvrent la teste de leurs nourrissons couchés dans le berceau d'un *archet* d'osier. (PARÉ, XVIII, 28.)

Cf. I, 381°.

ARCHETE, s. f., diminutif d'arche :

Quant les eaux sont si grandes que la petite arcule, qu'on dit l'*arquette*, estant au mur du chasteau de Croy audit Condé entre deux trous sera couverte, ledit commis devra lever les ventailles de telle hauteur que l'on puisse passer, ainsi que cy devant a esté ordonné et accoustumé. (17 mai 1596, *Stat. et ord. sur la conduite de la navigation*, art. LXVIII, Rec. de plus. placards fort utiles au pays de Haynau.)

Cf. I, 381°.

ARCHETECLIN, v. ARCHEDECLIN.

ARCHETIPE, mod. archétype, s. m. et adj., type primitif :

Cist est *architipes* dist
De Deu le prince ke tut purvit.
(*Petite philosophie*, ms. Cambridge, S. John's I, II, f° 132°.)

Et ceste ymagination est apelee mondes *arquetipes*. (BRUNET LATIN, *Tres.*, I, t. 1, 6.)

Le monde *archetipe*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, t. I, f° 19 v°.)

L'*archetipe* de tout l'ordre, dont s'ensuit la beauté et la paix. (LA BOU., *Harm.*, 126.)

Nous fust monstre l'*archetipe* d'un pape. (RAB., *Quart. liv.*, ch. L.)

Il n'avoit rien qui ne fut extrait et composé sur l'*archetipe* de la clavicule de Salomon. (TAUREAU, *Dial.*, 125.)

ARCHETRICLIN, v. ARCHEDECLIN.

ARCHEURE, mod. arcure, s. f., courbure en arc, partie arquée, cintrée :

Pour refaire l'*arcure* du moelin. (1301, *Trav. aux chdt. d'Art.*, A. N. KK 393, f° 27.)

A Robert le cuvelier pour .ii. noeves *arcures* pour les .ii. moelins. (1335, *ib.*, f° 73.)

Por les *arcures* descure les moelles. (6 mai 1392, *Chirog.*, A. Tournai.)

Une autre qui se euvre a *arcure*. (xv° s., *Cart. de Flines*, p. 913.)

Pour quelque compartiment d'*arcure*. (1587-88, *Reg. aux test.*, f° 113, A. Douai.)

A Jehan du Mont, rocquetier, pour .x. journées par lui desservies a avoir taillié, acoursé et mis a point les pieres et cailleaux, tant de ledicte poyee et *arkure*, comme dudit pavement. 1481, *Compte des fortific.*, 19° Somme des mises, A. Tournai.)

Auparavant asseoir et encommenchier l'*arcquire*, s'y assoiera ung encorbement saillant d'un pied. (14 mars 1617, *Cahier des charges*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 118.)

— Fig. :

Or me convient faire une *arcure*
De celui qui a mis sa cure
A mentir.

(*Chans.*, Poët. fr. av. 1300, IV, 1358, Ars.)

— Arc de triomphe :

Laquelle *arcure* estoit de quarante pieds de long et douse pieds de largeur et quinze pieds de hault. (1549, *Entrée de Phil. II*, Reg. de cuir noir, A. Tournai.)

Cf. I, 381.

ARCHEVESCHIÉ, mod. archevêché, s. f. et m., province ecclésiastique placée sous la juridiction d'un archevêque :

Vers la cité de Casselo
Turnat li reis od sa gent bele,
U al ore esteit lessé
De Monestere le *archevesché*.
(*Comp. of Irel.*, 2661.)

Dieu en jura et la soie pitié
Qu'il ne laroit por Rains l'*archeveschié*,
Que toz nes arde ainz qu'il soit anitié.
(*Itaoul de Cambrai*, B. N. 2493, f° 22 v°.)

Un *archeveschiez*. (*Liv. de Marco Polo*, CXLVII.)

L'*archevesquit* de Trive. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 433.)

ARCHEVESQUE, mod. archevêque, s. m., évêque d'un diocèse qui est le chef d'une province ecclésiastique et a plusieurs évêques pour suffragants :

Li *arcevesque*. (L. de Guill., 17.)

L'*arceveske* Turpin, Ernalt e Aimer.
(*Voy. de Charlem.*, 64.)

Archevesques fu longement.
(WACE, *Itou*, B. N. 375, f° 219 v°.)

Après l'*archeveske* Huon.
(*Id.*, *ib.*)

Li *erceveskes* i esteit.
(MARIE, *Lais*, Le Fraigne, 371.)

Acervesques.

(G. de Palerme, Ars. 6565, f° 105 r°.)

D'*arcevaques*, d'avaques, de toz prelaz brie-
[mant.
(*Doctrinal*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 120°.)

Li *arcevoques* de Lyon... li *arcevoiques*. (1294, *Commune de Dijon*, B. N. 1. 9873, f° 4 v°.)

Li bon *ercesvesquez*. (*Comment. s. le nour. Test.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 270, f° 82 r°.)

ARCHIATRE, s. m., médecin en chef :

Archiatre, m. A principall phisitian.
(COTGR.)

ARCHIDIACONÉ, **ARCHIDIACRE**, v. ARCHIDIACONÉ, ARCHIDIACRE.

ARCHIBOUFFON, s. m., maitre-bouffon :

Survint le Moret, *archibouffon* d'Italie, monté sus un bien puissant roussin. (RAB., *Sciomachie*.)

ARCHIDIABLE, s. m., diable d'un rang supérieur :

Diables... *archidiabables*, protodiabables, pandi-
todiabables. (RAB., *Cinq. l.*, ch. XII.)

ARCHIDIACONALEMENT, adv., à la manière d'un archidiacre :

Ils devoient se deduisant pres la pimte *archidiaconalement*. (HERALDE, *Moy. de parv.*, p. 273, éd. de 972 pages.)

ARCHIDRUIDE, s. m., chef des druides :

Le roy Bavo se nomma et intitula outltre par dessous le tiltre de majesté royalle, *archidruide*, qui vault autant a dire comme prince des prebstres et des philosophes. (LE MAIRE, *Illustr.*, t. III, f° 9 r°.)

ARCHIDUC, v. ARCHEDUC.

ARCHIDUCAL, adj., d'archiduc, de l'archiduc :

Le ducq d'Austrice est le premier ducq des ducqs chrestiens, et a celle cause il a le premier lieu apres les roys au consistoire du pape et porte le chapeau *archiducal*. (PH. WIELANT, *Rec. des antiq. de Flandre*, p. 43.)

Les mutinez retirez a Ruremonde ont esté bien battus depuis leur arrivee en l'armee *archiduciale*. (22 août 1604, *Lett. miss. de Henri IV*, VI, 283.)

ARCHIDUCHÉ, mod., v. ARCHEDUCHÉ.

ARCHIDUCHESSE, s. f., femme d'un archiduc, titre donné en Autriche aux sœurs de l'empereur :

(xvi° s., *Chron. bordel.*, dans *Dict. gén.*)

ARCHIEE, s. f., portée d'un arc :

Plus d'une *archiee* les ont arriere mis.
(LOH., ms. Moutp., f° 137°.)

Celui siut d'une *archiee* loing.
(CHREST., *Perceval*, ms. Moos, p. 125.)

De plus loing que d'une *archiee*
Cascuns a sa lance baissie.
(BEN., *Troie*, B. N. 375, f° 103°.)

Devant les autres un *archee*,
Toz abrivez, lance baissée,
Lor vait un chevalier ocire.

(Id., *D. de Norm.*, II, 9482.)

La gent Baudemagut estoit reculee plus
d'une *archiee*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f°
74.)

Quatre *archies* ert loing dou manoir et domie.
(*Berte*, 2633.)

A .III. *archieez* de Jherusalem. (*Cont. de
G. de Tyr*, ch. XI.)

Quant il ot chevauchié seulement une *archie*,
Si voit venir Garin a la chiere hardie.
(*Gaufrey*, 1036.)

— Rangée de cils qui forment un arc :

Sourcil qui chasse et provoque les nues,
Selon que sont ses *archees* tenues.
(*MAURICE SCÈVE*, *Blason du sourcil*.)

ARCHIEPISCOPAL, adj., qui appartient
à l'archevêché :

(1389, *Inv. de Guill. de Lestrangle*, dans
Dict. gén.)

Capelle *archiepiscopal*. (1410-1414, *Compt.
de P. Le Franc*, A. S.-Inf., G 43.)

L'ostel *archiepiscopal*. (1445-1446, *Compte
du même*, G 44.)

Dignité *archiepiscopale*. (1450, *Lett. de
l'èv. de Troyes à l'archev. de Sens*, Bibl.
Sens.)

Eglise *archiepiscopale*. (FOSSETIER, *Cron.
Marg.*, ms. Brux., I, f° 74 r°.)

Manteaux *archiepiscopaux*. (VIGNIER, *Bibl.
hist.*, II, 234.)

ARCHIEPISCOTERIE, s. f., mot factice,
dignité d'un archevêque, sa personne
même :

L'on baïsoit les mains de son *archiepis-
coterie*. (BEROALDE, *Moyen de parv.*, p. 190,
éd. s. d. n. l., 439 p.)

ARCHIER, mod. archer, s. m., soldat
armé d'un arc :

Ultre s'en passe le tret a un *archier*.
(*Rol.*, ms. Venise VII, cvi.)

Li *archier* acueillirent Saul. (*Rois*, 118.)

Moult aprist de forest, et fu moult bons *arkiers*.
(*HERMAN*, *Bible*, B. N. 1444, f° 10 v°.)

— Officier subalterne de justice et de
police :

Li bon *archier* et li bon serjant. (VILLEH.,
§ 156.)

— Portée d'arc :

Si se misent al repairier,
Li rois se trait a .i. *arcier*,
S'en vient derriere moult pensant.
(*Perceval*, 12533.)

— Arche :

Les Flamens avalerent sens detri et vin-
rent ensi apont d'Arques; et las'encontront
ilh a cheli pont, ou ilh vint grant aïghes,
si estoit grans et larges et avoit .III. *ar-
chiers* desus a .i. molin. (J. D'OUTREM., VI,
53.)

— Fém., *archiere*, femme qui tire de
l'arc :

Puis avise cum bone *archiere*
Par une petite *archiere*.
(*Rose*, 21482.)

Une *Diane archiere*.
(*Job.*, *Œuv. mesl.*, f° 100 v°.)

ARCHIERE, s. f., arche :

La furent mors Pira de Cortisel, et tant
d'autres abatus en l'aighe, que les dois
archies sont estoupez des mors. (J. D'OU-
TREM., VI, 53.)

Jehan Douzeau, deux choppes sive *ar-
queyres* en la paroisse Sainct Remy. (1420-
1422, *Reg. de la Jurade*, f° 129 r°, A. mun.
Bordeaux.)

— Portée d'un arc :

A trois *archieres* de Jherusalem. (*Cont.
de G. de Tyr*, ch. XI, var.)

La seconde bataille vient,
Qui trois *archieres* de front tient.
(GACE DE LA BIGNE, *Ded.*, f° 57 r°, ap. Ste-Pal.)

Cf. I, 382°.

ARCHILARDON, s. m., sobriquet de
cuisinier :

Noms des cuisiniers... Saulpique, ... *Ar-
chilardon*. (RAB., *Quart. liv.*, XL.)

ARCHILARRON, s. m., maître voleur :

Je laisseray cest *archilarron* Dagobert.
(H. EST., *Apol.*, ch. 15.)

Cest *archilarron* de Molan. (L'ESTOILE,
Mém., p. 287.)

ARCHIMANDRITE, s. m., dans l'église
grecque, supérieur d'un monastère de
premier ordre :

Et leurs superieurs (des moines) et abbez
archimandrites, c'est adire superintendants
de ceux qui habitoient aux grottes et ca-
vernes. (EST. PASQ., *Rech.*, III, 44, col. 329.)

ARCHIMENIDE, s. f., nom d'une herbe
soporitive :

Archimenide, laquelle beue fait dormir.
(G. BOUCHET, *Serees*, III, 84.)

ARCHIMIGNON, s. m., le premier mi-
gnon :

Le roi bailla au duc d'Espéron son *ar-
chimignon*, le gouvernement de Metz, Toul
et Verdun. (L'ESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 163.)

ARCHIMONASTERE, s. m., monastère
chef d'ordre ou de congrégation :

L'abbaye et *archimonastere* de S. Remy
de Reims. (FAVIN, *Th. d'honn.*, I, 507.)

ARCHIMUSEÉ, s. m., auteur suprême
de l'harmonie de toutes choses :

Dieu, le supreme *archimuseé*. (LA BOD.,
Harmon., Ep.)

Parce que cest ouvrage n'a pas seule-
ment sa consonnance de l'*archimuseé*, mais
aussi sa beauté du beau. (Id., *ib.*, p. 109.)

ARCHIPAILLARDE, s. f., femme d'une
extrême paillardise :

Comme vraye *archipaillarde* tint lieux

publiques. (*Femm. célèbre*, ap. Quicherat,
Proc. de Jeanne d'Arc, V, 330.)

ARCHIPEDANTERIE, s. f., extrême pé-
danterie :

Un maître es arts et en toute *archipe-
denterie*. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 122.)

ARCIPEL, s. m., étendue de mer
parsemée de groupes d'îles :

Archipel ou archipelage. (R. EST.)

ARCHIPELAGE, s. m., archipel :

Au v° firent voisie, et aplicquerent vers
Millo, en l'*archipelleque* terre de Saint
Marc. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 46 v°.)

Lenne, isle de l'*archipelague*. (GRUGET,
Div. leç., I, XIII.)

Plus outtre gist le goulfe Olagancarade,
qui est comme un vray *archipelague*, veu
la multitude des isles voisines. (THEVET,
Cosmogr., IV, 5.)

L'isle de Rhodes est en l'*archipelago*.
(*Voyag. du S. de Villamont*, p. 517.)

Ménage constate que de son temps
quelques-uns disaient *archipelague*.

ARCHIPIRATE, s. m., chef des pi-
rates :

Cela faict que les compagnons rapportant
fidèlement en communauté leur proye,
larcins et voleries, et l'*archipirate* et chef
de la troupe partage entre eulx le plus
également et... le plus justement que
faire se peult. (L'HOSPITAL, *Œuv.*, I, 59.)

ARCHIPOTATEUR, s. m., grand bu-
veur :

C'est des bons *archipotateurs*.
(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Banquet*.)

ARCHIPRESTRÉ, mod. archiprêtre, s.
m., circonscription territoriale compren-
nant plusieurs paroisses, dont la sur-
veillance est confiée à un archiprêtre :

Et puyt tous (les chanoines) conjointe-
ment creent un d'entre eux pour estre vi-
caire general de l'*archiprestre*. (*Chron. de
J. Tarde*, 196.)

ARCHIPRÊTRE, mod., v. ARCEPRES-
TRE. — **ARCHIRE**, v. ARCHIERE.

ARCHIRENARD, adj., trompeur au su-
perlatif :

Le roy Louis de ce nom XII^e voyant la
plus qu'antichrestienne, impie et *archire-
narde* fraude de Jule pape de ce nom 2^e.
(*Concorde du monde*, B. N. anc. 62292, f° 28.)

ARCHISOT, s. m., maître sot :

Il avoit esté un grand sol, voire un *archi-
sol*. (BEROALDE, *Moy. de parv.*, 73.)

ARCHISSETURE, v. ARCHITECTURE.

ARCHITECTE, s. m., celui qui trace
les plans d'un édifice et en dirige l'exé-
cution :

Exercer l'estat d'*architecte* et conducteur
des bastimens et forteresses de ce pays.

(15 juill. 1558, *Reg. de la mairie*, A. cur. de Nantes, I, 33.)

Architect. (P. VAN AELST, *Reigl. de l'archil.*, n° 13^b.)

Hebert fut le principal *architecte* de ceste prison de Charles. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., VII, XI.)

ARCHITECTER, v. a., construire selon les règles architecturales :

Or je croy qu'en Eden l'homme ouyt la parole Qui sage *architecte* les cambreures du pole.
(DU BARTAS, 2^e sem., 1^{er} j., 393.)

Par quel moyen ils (les temples) doivent estre *architectez*. (GUILLE. DU CHOUX, *Religion des anc. Rom.*, 40.)

ARCHITECTONIQUE.

Cf. I, 382^e.

ARCHITECTURE, s. f., art de construire des édifices :

Archisseture. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, n° 155 v°.)

ARCHITENCLIN, v. ARCHEDECLIN. — **ARCHITYPE**, v. ARCHETYPE.

ARCHITRAVE, s. f., partie inférieure de l'entablement qui pose sur les chapiteaux des colonnes :

Architrave. (1531, *Répar. de l'ab. de S.-Den.*, A. N. LL 1302.)

Architrabe. (DELOME, *Archit.*, V, prol.)

Architrave. (*Ib.*, V, 8.)

Architrabe. (P. VAN AELST, n° 5^b.)

Architrave. (*Ib.*, n° 6^b.)

L'architrave et la frise.

(A. DELBENS, *Amed.*, st. 116.)

Lozenges, arcs qui travent, frize. (9 mai 1554, Bailli de Blois, B. N. Cab. général, Bret. de Villandry.)

ARCHITRICLIN, mod., v. ARCHEDECLIN.

ARCHITROMPEUR, s. m., superlatif de trompeur :

Miserable *architrompeur*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, n° 160 v°.)

ARCHIVE, s. m., auj. **ARCHIVES**, s. f. pl., ensemble des pièces, titres, documents relatifs à l'histoire d'un peuple, d'une ville, etc.; lieu où ces pièces sont déposées :

Les curieux font de leur memoire ung *archive*. (AMYOT, *Œuv. mor.*, 16.)

ARCHON, -CHONNEUR. v. ARÇON, -ONNEUR.

ARCHORCHIER, v. ESCORCHIER.

ARCHONTE, s. m., l'un des neuf magistrats annuels qui gouvernaient la république d'Athènes; titre qui s'est appliqué aux magistrats de plusieurs villes du moyen âge :

Et quant il entra en Thebes, dont peussies oir un si grant polucrone de palpas et d'alcontes. (*Heuri de Valenc.*, 672.)

Si jura Todres li et ses arcondes a garder et assaiver l'empereor Pierre et son honor. (*Est. de Eracl. Emper.*, XXIX, 16.)

Print dix arcondes en sa compaignie, de ceaux ou il plus se fioit. (*Conq. de la Moree*, p. 364.)

ARCIDIAKENÉ, v. ARCHEDIACONÉ. — **ARCIE**, v. ARCHEE. — **ARCONDE**, v. ARCHONTE.

ARÇON, s. m., l'une des deux pièces de bois cintrées qui forment le corps de la selle :

El cors li met les pans del gunfanun,
Pleine sa hanste l'abat mort des arçuns.
(*Roll.*, 1228.)

S'a pris en sa mein un arçon.
(*Ren.*, Br. XV, 1022.)

Il n'est ouvriers qui saiche faire un quief d'euvre, et que de selles li archon soit de fust. (4 mai 1393, *Ord.*, VII, 564.)

— Archet de viole :

Wistases, ki sot de favielle,
Prist .i. archon od la viole.
(*Eust. le Moine*, 2167.)

Cf. I, 383^e.

ARÇONNER, v. a., battre la laine, la bourre et la soie avec l'arçon :

Monstrer le faict de carder, piquer et arçonner, et tout ce qui appartient au mestier de la draperie. (14 juin 1467, *Ord.*, XVI, 595.)

Cf. I, 383^e.

ARÇONNEUR, s. m., ouvrier qui battait la laine, la bourre ou la soie avec l'instrument appelé arçon :

Robertus l'arçonneur. (1237, *Cens. Grand-Beaulieu*, p. 123, A. S.-et-L.)

Arçonneur. (1328, A. N. KK 292, n° 31 v°.)

Jehan l'arçonneur. (13 mars 1397, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

Cardeur et arçonneur. (24 juin 1467, *Ord.*, XVI, 595.)

Cardeur, piqueurs et arçonneurs et autres ouvriers de laine a Paris. (*Proc.-verb. des séanc. du conseil de rég. de roi Charl. VIII*, p. 68.)

Cf. ARÇONNEUR, I, 383^e.

ARÇONNEUX, adj., qui s'attache et tient aux arçons d'une selle :

Arçonneur. Of, or belonging to, a saddle-bow : also, fit to hang, or to be caried at, a saddle bow. (COTGR.)

ARÇONALESTRE, -ESTRIER, v. ARBALESTE, -ESTRIER.

ARÇUENCIN, adj., de couleur d'arc-en-ciel :

Et le gleyaul a la fleur *arçueine*.
(*Ross.*, *Ecl.*, III.)

ARCQUETTE, v. ARCHETE. — **ARCQUITRAVE**, v. ARCHITRAVE.

ARCTIQUE, adj., situé du côté qui regarde la constellation de l'Ourse, vers le pôle nord de la terre :

Polle *arctique*. (J. CORBICHON, dans *Dict. gén.*)

Pole *arctique*. (1497, *Kalendr. des berg.*, p. 118.)

Voyons les peuples *arctiques*, en plein aspect des antarctiques, franchir la mer atlantique. (RAB., *Pant.*, III, 51.)

ARCTURE, s. m., étoile de première grandeur dans la constellation du Bouvier, vers la queue de la grande Ourse :

Signe qu'on appelle *arcture*. (J. CORBICHON, dans *Dict. gén.*)

ARCUAL, adj., qui est en forme d'arc :

La lune mue sa forme et figure selon le regard du ciel, car aulcunesfois elle ne a que figure *arcuelle* qui est courve comme ung arc. (*Mer des hystoir.*, t. I, n° 56^b.)

Puis selon l'ouverture du compas, mettant un pied au centre B, soit descrit les lignes *arcuales*. (BULLANT, *Horolog.*, p. 48.)

1. **ARCULE**, s. f., dimin. d'arc :

Les *arcules* des carolles de S. Barthelemy. (1505, Béthune, ap. La Fons.)

— Diminutif d'arche :

Quant les eaux sont si grandes que la petite *arcule*, qu'on dit l'arcquette, estant au mur du chasteau de Croy audit Condé entre deux trous sera couverte, ledit commis devra lever les ventailles de telle hauteurs que l'on y puisse passer, ainsi que cy devant a esté ordonné et accoustumé. (17 mai 1596, *Stat. et ord. sur la conduite de la navigation*, art. LXVIII ; Rec. de plus. placards fort utiles au pays de Haynau, Mons, 1664.)

2. **ARCULE**, s. f., petit coffre :

Pareillement bouterent le feu et abrase-rent de petites *arcules* comme petites caves voutees que les Juifs appelloient gazophylaces. (*Bat. Jud.*, VII, 23.)

ARCURE, mod., v. ARCHEURE.

ARDAUMENT, v. ARDEMENT.

ARDEFICE, v. ARTSFICE.

ARDELION, s. m., officieux importun :

Tous ces *ardelions* et impudents. (J. BAUDON, *Trois liv. des charmes*, dans *Dict. gén.*)

ARDEMENT, adv., d'une manière qui brûle ; avec ardeur :

Mais k'i iert il de ceu si tu, ke jai n'en avignet, desires si *ardamment*, ne di mies riches. (*Trad. des serm. de St Bern.*, p. 568.)

El sui espris *ardamment*.

(JEN. DE HESDIN, *Trouv. artés.*, p. 253.)

Adonc se prist en sa forcele
Si *ardamment* li ardent feus,
Que lors li fist .ix. si grantz treus.
(G. DE COING, *Mir.*, p. 266.)

Ardamment. (Du jugement de Dieu, B. N. 19525, f° 43 r°.)

Tu verroyes voullentiers et *hardenment*
un tel tryumphe. (ORESME, *Rem. de fort.*,
Ars. 2671, f° 59 v°.)

L'anemi estoit avec lui.
Qui si *ardamment* le templa
Qu'il m'occist et si me jettâ.
(*Mir. de N.-D.*, v. 144.)

Mout *ardement* ta grand boauté desire.
(CL. MAR., *Psalm.*, XLV, p. 201.)

Ardement plus ne suis amoureux.
(Id., II, 80.)

ARDAYSE, V. ARDOISE.

ARDEIR, V. ARDOIR.

ARDENT, adj., qui est en feu, brûlant,
au propre et au fig., couleur de feu, qui
met en feu; plein de feu, de passion :

Tal a regard cum focs *ardenz*.
(*Pass.*, 395.)

Les .iii. enfanz tut en un fou *ardant*.
(*Rol.*, 3106.)

Au feu *ardant* ton cors metra.
(WACK, *Vie Ste Marg.*, ms. Troyes.)

Avoit un escarboucle *ardant*.
(*Chans.*, dans *Romancero*, p. 58.)

Job fu en carité *ardans*.
(RECLUS DE MOULIENS, *Carité*, ccvii, 1.)

Cirges *ardanz*.
(*Lai del désiré*.)

Plus j'en sui (de l'amour) *ardans* que
[feus.
(*Couci*, p. 123.)

De feu *ardant*.
(*Guerre de Metz*, 1518.)

Ung tissu de soye *ardant*. (*Invent. de*
Ch. V, n° 680.)

Un quarteron de fil *ardant*. (1392, *Inv. de*
meubles de la mairie de Dijon, A. Côte-
d'Or.)

L'homme qui est trop *ardent* d'acquerrre
richesses. (*Ménagier*, I, 9.)

Le faucon est moult *ardant* de prendre
les aultres oyseaux. (*Liv. du propriét. des*
choses, XII, 3.)

Ardans d'honneur, et haults entrepren-
neurs. (PALSGR., p. 61.)

Prunelles *ardentes*. (RONS., *Am.*, II, 6.)

Il ne se trouveroit guere d'exemples d'af-
fection si *ardente* et si preste, parmi ceux
qui marchent dans le vieux train, sous
l'ancienne police des loix. (MONT., liv. II,
c. 34, p. 491.)

— *Eau ardente*, eau-de-vie :

Deux quintaulx d'*eau ardente* de deux
passes bonne et marchande. (9 nov. 1531,
A. Gir., Not., Bontemps, 51-1, f° 133.)

10 barriques d'eau de vie autrement ap-
pelée *eau ardente*. (10 sept. 1550, *Id.*, Not.,
Bouzeau, 251-10.)

— S. m., matière enflammée :

Le prince ayant fait placer vingt et

quatre pieces de canon, Jean Bouvier,
maistre des feux artificiels, fit voler tant
de ces petits *ardans* allumez dedans la
ville que les assiegez eurent du mal assez
a esteindre le feu. (CAYET, *Chron. nov.*, p.
774.)

ARDENTÉ, adj., enflammé :

Seigneur, c'estoit leur fausse trace
Qui m'avoit si devant jetté,
Dans le precipice *ardanté*
De ton ire et de ta disgrâce.
(*Chansonnier huguenot du xvi^e s.*, p. 74.)

ARDENTEMENT, V. ARDENMENT.

ARDER, v. a., regarder :

Ardé, Monsieur, je vous suis bien atten-
nue. (BEROALLE, *Moy. de parv.*, p. 81, éd.
de 617 p.)

Ardez, dit elle, mon mari est un gron-
gneux. (*Id.*, *ib.*, p. 379.)

Cf. *AREGARDER*, I, 388^b.

ARDEUR, s. f., caractère de ce qui est
ardent, chaleur vive, grande passion :

Une *ardor* de droiture. (*Job*, p. 445.)

Tuit enflammei d'ire et d'*ardeur*. (MENES-
TREL DE REIMS, 392.)

Et tant com cele *ardor* lor dure.
(R. DE BLOIS, *Chastien. des dames*, B. N. 24304, f°
551^d.)

Ardeurs de couvoitise de wagnier les alume.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 5, 6.)

Si les maintenoit en verdour
Sanz secherece et sanz *ardour*.
(CHR. DE PIZ., *Chen. de long est.*, 851.)

Thermoodon, Phasis, Ganges, Ister,
A ceste *ardeur* ne peurent resister.
(CL. MAR., *Met. a'ov.*, I, II, p. 67.)

La lubricité et *ardeur* de reins n'a rien
de commun, ou bien peu, avec amour.
(LOUISE LABÉ, *Deb. de Folie et d'Amour*,
Disc. IV.)

— Action de brûler, combustion :

Il dist ke la meson Herbert fu arse por
li murdre qui aveit esté fet, si disoit on
k'un son fil i aveit esté. On li demanda s'il
out nul contredit a l'*ardeur* ? Il dit k'il n'en
i vit nul. (Vers 1250, *Eng. du parlem. de*
Paris, p. CCCXII.)

ARDEZ, mod., v. *ARDER*. — **ARDIE-**
MENT, v. *HARDIMENT*. — **ARDIGLIER,**
-ILIER, v. *ARGILIER*. — **ARDILLE, v.**
ARGILE. — **ARDILLON, mod.**, v. *HAR-*
DILLON. — **ARDISFICE, v.** *ARTEFICE*.

ARDOIR, v. a., brûler, consumer :

Il le fait pendre o *ardeir* o ocite.
(*Rol.*, 3670.)

La terre ont arce et ariere et avant,
(*Girb. de Metz*, 478.)

Si enemi qui od lui sunt
S'efforcèrent k'el feu parfunt
Le poussent entre els tenir
E sun cors *ardeir* e bruir.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, B. N. 25407, f° 110^a.)

Saint Antoine *arde* le tripot...
Saint Antoine *arde* la monture.
(COQUILL., *Mon. des Perruq.*, II, 281.)

Le feu du ciel *eust ars* toute l'abbaye.
(RAB., *Tiers liv.*, ch. XIX.)

Le feu saint Antoine vous *arde*. (*Id.*, *Pan-*
tagr., prol.)

— Neut. :

Li (es)carbuncles *art*, bien i poet hoem veir,
Cume en mai en estet quant soleitz esclarcist.
(*Charlem.*, 442.)

Esterminals e carbuncles qui *ardent*.
(*Rol.*, 1662.)

Torches et chandelliers et lampes y *ar-*
dent nuyt et jour. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p.
25.)

... Semblables yeux tous vifs
Ardent en luy.
(CL. MAROT, *Metam.*, I, I, p. 22.)

Ton ire, ainsi embrasée, *ardra* elle
Comme une grand flamme perpétuelle.
(*Id.*, *Psalmes*, LXXIX, p. 211.)

Cf. I. 384, 385.

ARDOISE, s. f., schiste argileux, d'un
gris bleuâtre, qui se partage en feuil-
lets minces :

Vers un palais covert d'*ardoise*.
(CHAREST., *Perceval*, 2966.)

Yer main doutoit le soudant
Mout plus que nulle riens vivant,
Mals or ne le prise une *adoise*.
(*Rich. le beau*, 2389.)

Couvreurs d'*adoise* pour le castel de
Bellemote (1346, *Trav. aux chdt. d'Art.*, A.
N. KK 393, f° 104.)

Une *ardoise* en un estuy de cuivre. (1379,
Invent. de Charl. V, ap. Laborde.)

Latte, tuille, *ardoise*. (Fév. 1387, *Ord.*,
XII, 156.)

Ung cent d'*erdoice*. (1459, A. N. JJ 188,
pièce 51.)

Ardayse. (6 juill. 1471, *Compt. de René*,
p. 83.)

Pour achat de pierre, bois, *ardoise*.
(1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, A. N. LL,
728, f° 11 v°.)

ARDOISER, v. a., couvrir avec des
ardoises :

Clocher *ardoisé*. (LA PORTE.)

Ardoisé. Slated, covered with slates; also,
slatie, or of slate. (COTGR.)

ARDOISEUX, adj., couvert d'ardoises :

Clocher *ardoiseux* ou ardoisé, couvert
d'*ardoise*. (LA PORTE.)

— Rempli d'ardoises :

Ardoiseux. Full of, or filled with, slates.
(COTGR.)

ARDOISIER, s. m., celui qui taille,
qui exploite l'*ardoise* :

Païé aux *ardoisiers* pour leur vin de la
couverture de la grant maison, .xxx. s.
(*Compt. de dép. du chdt. de Gailion*, p. 182.)

ARDOISIÈRE, s. f., carrière d'*ar-*
doise :

Ardoisière. A slate pit, slate quarrey,
ground full of slates. (COTGR.)

ARDOISIN, adj., d'*ardoise* :

La plus part d'entre eulx estoient armez a la legiere, c'estoit de pierres de tuff, et les aultres de pierres *ardoyzines*. (RAB., *Pantagr.*, l. II, ch. XXIX.) Var., *ardoisin*.

ARDOR, -OUR, v. ARDEUR.

ARDRE, v. a. brûler, consumer :

Pur quei as fait *ardre* mes blez ? (*Rois*, 172.)

Moult se poigne des villes *airdre*.
(*Guerre de Metz*, 107.)

Puis qu'au feu *ardre* les convient.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 1037.)

ARDRILLE, -ILLEUS, v. ARGILE, -ILOS.

ARDU, adj., difficile à gravir, de difficile accès :

— Fig. :

Et per une vaine curioseteit, et per aventure, per ignorance wellent dire lou romans selonc lou latin de mot a mot ; si com dient aucuns : *negocia ardua* - *negoces ardues* .. (*Psaut. de Metz*, prol. p. 4.)

Doncques tous par amour *ardue*
En luy (Dieu) vous vous esjouyrez.
(*Act. des apost.*, vol. I, 1^{re} 30^{re}.)

Tant est *ardu* et fondé en sçavoir,
Que ne me puis assouvir de le veoir.
(R. DE COLLESTE, *Epist.*, XV.)

Cf. I, 385^e.

ARDUITÉ, s. f., difficulté :

Pour la grande *arduité* de exaulcer ses parens et ses prochains et desirer a avoir renommee perpetuelle. (P. FERGET, *Mir. de la vie hum.*, 1^{re} 139^{re}.)

Ayant considéré l'*arduité* de son entreprise. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. X, 1^{re} 336^{re}.)

— Rigueur, excès :

Dessus ces chapiaux avoit un petit de laine, mais quant on ne le pooit souffrir pour l'*arduité* de chaleur on y mettoit .i. fil en lieu du chapel. (GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, 1^{re} 60^{re}.)

ARE, mod. arrhe, s. f. et m., somme donnée en garantie de l'exécution d'un marché verbal, gage :

Ce sont *heres* que je vous doing.
(*Roi Guill.*, ap. Michel, *Chron. angl. norm.*, III, 167.)

Après dist li dux que il voloît avoir .xxv. m. mars d'*eres* a commenchieer le navie.
(ROBERT DE CLARY, p. 8.)

Prendre *herres*. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*.)

Et sachiez bien cui l'en otroie
Le baltier, qu'il a de la proie
Le miez et le plus avenant,
Si a *erres* du romenant.

(*Rose*, 2414.)

Si tost comme *eres* en sont donees.
(BEAUN., XXXIV, 60.)

Nos Othes, cuens de Burgoigne, donons en non de *herres* au dit Robert duc de Burgoigne, Grosron et Mourron. (1279, *Ch. de Rob. et Oth. de Bourg.*, A. N. J 258, n^o 1.)

Le mal qu'il ont u est ausi comme *erres* de lor marchié, dont la parpaie sera en

enfer. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, 1^{re} 6^{re}.)

Je te vueil une foiz baiser pour *erres* du marchié. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, B. N. 129, 1^{re} 197^{re}.)

Desirs se part, et se me let
Au partir un sien anelet :
Ce sont *ierres* dou revenir.
(FROISS., *Poés.*, II, 103, 3480.)

Dieu a voulu que le sanctuaire visible fust au milieu du peuple comme une *arre* de sa presence et de sa vertu. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 320^b.)

Par l'*erre* d'un baiser doucement amoureux.
(P. RONS., *Œuv.*, p. 233.)

Le roy d'Escosse... ayant ja de luy mesme ce desir de remettre en son royaume la religion catholique, et donner cet *arre* de sa bonne volonté a sa Sainteté. (1596, D'OSSAT, *Lett. à M. de Viller*.)

On leur donnera des a present des *erres* pour certitude qu'on payera leurs bledz au prix courant. (5 juill. 1630, RICHEL., *Corr.*, III, 732.)

AREAIGES, v. ARERAGES. — AREBLASTE, v. ARBALESTE. — ARECHAL, v. ARCHAL.

AREFACTION, s. f., action de dessécher, exténuation :

Arefaction des membres. (L. JOUBERT, *Grande chir. de Gui de Chauillac*, Indice du traicté de div. malad.)

AREGNE, v. ARENE. — AREIM, AREIN, v. AIRAIN.

AREINE, s. f., t. de mines, galerie d'écoulement ayant son orifice dans le fond d'une vallée et pratiquée pour assécher les travaux :

Nos en poons faire dedont enavant nostre volenteit dedit ovrage desous l'*eraine* sens meffaire. (1315, *Ch. S. Lambert*, n^o 511, A. Liège.)

S'il est aucuns qui face ouvrir par devant *herrayne* d'autrui par stampe ou par encombrier de source d'*eawe* pour telle *herrayne* a empirier. (1355, *Hist. de Liège*, II, 423, Duc., *Arenæ*.)

AREITÉ, s. f., qualité de l'air :

En sa substance (du calamus aromaticus) sont terreité et *areité*. (*Jard. de santé*, I, 95.)

AREMENT, mod. arrhement, s. m., action d'acheter en donnant des arrhes :

Achats de blez ni *arremens* d'iceux. (1577, DELANARE, *Traicté de la police*, II, 6.)

AREMON, v. ARMON.

ARENE, s. f., sable, gravier ; carrière de sable :

.i. blanc chevrel a grosse vaine
Virent passer par une *araine*.
(*Vie des Peres*, B. N. 23111, 1^{re} 85^{re}.)

Et y at vers Orient .i. fluis qui jette *eraines* d'or. (J. D'OUTREM., I, 293.)

Arrayne. (1529, *Acquits de Laon*, A. mun. Laon.)

Car tout or est petite *arenne* a comparaison d'amour. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, 1^{re} 110^{re}.)

Il monstre je ne scay quel petit grain d'*areine*, et dict par ses bons dieux que c'est de la vraye pierre philosophale. (B. DESPER., *Cymbal.*, II, 17.)

Mais puisse plustost la mort
Nous couvrir sous ceste *arene*.
(ROB. GARNIER, *Troade*, II, 1172.)

Tout ce qui sera fait de cartelage sera assis a chau et a *aregnes*... tirer terres et *aregnes*. (1543, A. Yonne, *Marché*, Bull. des com. hist., 1850, p. 185.)

— Partie sablée d'un cirque, d'un amphithéâtre, s. f. pl., anciens amphithéâtres romains :

Ils se pourmenoyent sus le theatre aux *arenes*. (MONT., I, 49.)

Cf. ARAINE, 1 et 3, I, 372^e.

ARENER.

Cf. ESKENED, III, 561^e.

ARENEUX, mod., v. ARENOS.

ARENGEMENT, mod. arrangement, s. m., action d'arranger, état de ce qui est arrangé :

Les Danois voit dehors et lor *arengement*
Qu'il font pour la cuignie a leur efforchement.
(*Doon de Maience*, 9968.)

Arrangement de lettres. (*Préf. de J. de la Mirande*, ap. La Bod., *Harmon.*, p. 876.)

Arrangement, An ordering, sorting, ranging, ranking. (COTGR.)

ARENGIER, mod. arranger, verbe. — A., disposer, remettre dans l'état qui convient :

Les tables i sont *arengi(e)s*
Ou mangeront ses granz mesni(e)s.
(BEN., *Troie*, 3101.)

Puis apres je ne faillia pas
A mon lit faire et *arranchier*.
(*Confess. de Margot*, Anc. th. fr., I, 374.)

— Placer comme il convient, en parlant de personne :

Que les dames *fussent* acoustrees et *aranchees* pour veoir a leur aise. (SALA, *Hard. des grands rois*, B. N. 10420.)

— Traiter :

Par desplaisir qu'il ne se peut vengier,
Ne les François a son gré *arrangier*.
(MARCEL, *Vigil. de Ch. VII*, P. II.)

— N., se mettre en rang, en ordre :

Puis fit le pueple soir et *arengier*. (*Vraie croyance*, ms. Cambrai C 246, 1^{re} 3^{re}.)

Cf. I, 389^e.

ARENOS, mod. arèneux, adj., sablonneux, couvert de sable :

Encontre la mer *arenouse*, a une maniere de gens ki ont les pies reons ausi coume kamel. (*Prestre Jehan*, ap. Delb., *Métier*.)

Les leus *havenous* et champestres. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 15^d.)

Es regions *arenoses* et plaines de sablon. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 291^b.)

La terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy persent la peau : *areneuse*, sterile, mal saine. (RAB., *Cinquiesme liv.*, ch. x.)

Autres a trois couples de regnards souz un joug aroient le rivage *areneux*. (Id., *ib.*, ch. xxi.)

Les bans sont furieux, pleins d'*areneus* mon-
[ceus.
(Jaq. PELETIER, *Louanges*, f° 66 r^e.)

Coste *areneuse*. (MATH. DU REDOUER, *Navig. d'Em. de Vespuce*.)

Se baigner aux flouves *areneux*.
(J. DE BAIF, *Poém.*, l. IX, t. II, p. 423.)

Eviter en singlant le passage oideux
Du destroit Cyane, ou la Syrte *areneuse*.
(DU BARTAS, *Judith*, IV, 122.)

ARENEMENT, mod. arrentement, s. m., action de prendre ou de donner à rente :

Et disent chist eskievin qu'il veoit bien que c'estoit li preus et li pourfis de Willemet devant dit de faire chet *arentement*. (1271, Moreau 196, f° 70 r^e, B. N.)

Ont donné en *arrentement* perpetuel un bonnier de terre. (Mai 1306, *Cart. de Flines*, A. Nord, p. 306.)

Les voisins riches, sous noms de personnes supposées, trouvoient moyen de transferer en eulx les *arrentemens*. (AMYOT, *Tib. et Gaius Gracii*.)

ARENTER, mod. arrenter, v. — A., prendre ou donner à rente, à ferme, à bail :

Li eskievin de S. Brisce... *arenterent* a Filipon Mousket et a son oir... (1236, *Bail*, St-Brice, A. Tournai.)

Se li hoir dame Marien Catine vendoient u *arrentoient* le grande maison de pierre, ki siet en le rue de Saint Martin, et cius qui l'acateroit u *arenteroit* volsist faire cloisin ou gardin, ki est de le grande maison. (Fév. 1274, *C'est Jernoul Katins et maistre Ansel*, le carpentier, chirog., A. Tournai.)

Se il chel yretage *avoit arentet* ou vendut. (1291, ap. Tailliar, *Rec.*, p. 363.)

Pour une pieche de vigne *arentee* a tous jours. (1319, *Recette du cté de Blois*, A. N. KK 296, f° 6 v^e.)

Se il estoit aucuns qui lesdictes mesures et places volsist prendre et *arenter* a rente perpetuelle nous les baillerions au plus oifrant. (1377, A. N. MM 30, f° 86 v^e.)

Si peut bailler a ferme, louer ou *arrenter* a .ix. ans ou au dessoubz. (BOUT., *Somme rur.*, f° 18^d, éd. 1537.)

Pour aller es fosses de la vorie, que Jehan Bruniel *arrentez* a la ville. (16 fév. 1431-17 mai 1432, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, A. Tournai.)

Pour ce, le jardin luy transfere,
Que maistre Pierre Bobignon
M'*arenta*, en faisant rofaire
L'uy et redrecier le pignon.
(VILLON, *Gr. Test.*, 994.)

— Fig. :

Il sanlo que tout *agent* tous visces *arentet*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 344, 3.)

Tout visco, trestout mal estoient *arrentet*.
(Id., *ib.*, II, 47, 25.)

Cf. I, 389^e, 390^e.

ARENULE, s. f., gravier, diminutif de *arene*, sable :

Nettoyant les voyes urinales, rejettant la sanie et les *arenules*, et provocant les menstrues. (Joub., *Gr. chir.*, p. 711.)

ARENULEUX, adj., plein de menu sable, semblable à du menu sable :

Si on lave le sang des ladres, on le trouvera *arenuleux*. (PARÉ, XXII, 10.)

Arenuleux. Full of small gravell, or sand. (COTGR.)

ARENDIR, mod. arrondir, v. — A., rendre rond, au propre et au fig. :

Maçons pierres *areondissent*.
(GUIART, *Roy. lingu.*, B. N. 5698, p. 225.)

Pour sa paine d'*avoir arendies* les dictes vint cinq pierres. (1410-1412, *Compt. de Bertrand Mignon*, forteresse, VII, A. mun. Orléans.)

Perseverance son mottet
A celle danse ne taira,
Ains en la loant ung tantet
La belle danse *arrondira*
Disans : Sœurs, que contredira
Que je ne vous maine a rond pas?

(LEFRANC, *Champ. des Dan.*, Ars. 3121, f° 167^a.)

Eux donc, ayans gagné ceste bataille avec l'artillerie, passent Atlas, vont battre et prendre Taphilete, et revindrent *arroundissans* leur piece et conquerans entr'eux
Fex. (AUB., *Hist. univ.*, I, 15.)

— T. d'équitation, décrire en rond :

En maniant le cheval... toujours au costé duquel se va *arrondir* la volte en temps et opportunité convenable, ne le faut pas piquer de l'esperon tout pareil a l'autre, c'est a dire, tout aupres des sangles, ains un peu plus en arriere; tellement que ce secours a ceste occasion s'appelle vulgairement *arrondir* des esperons, pource qu'il force merveilleusement le cheval a se plier dextrement et faire la volte egale et ronde. (*L'Ecurie de Fed. Grison*, p. 49.)

— *Aerondi*, p. passé, rendu rond :

De forme bien *arrondie*.
(Rose, Corsini, f° 134^b.)

AREOPAGITE, s. m., membre de l'aréopage :

Il envoya es *areopagites* en Athenes. (RAB., *Pant.*, III, 44.)

AREOSTYLE, s. m., colonnade espacée :

(1547, J. MARTIN, *Vitruve*, dans *Dict. gén.*)

AREPE, v. ARACHE.

1. **ARER**, verbe. — N., labourer :

Truvait le roi Hugun a sa carue *arant*.
(Charlem., 283.)

Cf. I, 390^b.

2. **ARER**, mod. arrher, verbe. — A., louer, acheter en donnant des arrhes à qqn.; employé souvent au fig. :

Airier. xv. s. de Met. (1315, *Hist. de Metz*, IV, 105.)

Leur avons octroyé que ilz puissent faire arrester les marchands ou autres personnes qui aucunes choses leur devront, par nos-tredit sergent, jusques qe ilz soient satisfait ou *ayrees* deurement. (Mars 1393, *Ord.*, VII, 600.)

Mais le trop long discours de ces notables morts Me fait laisser a part ces vengeances des corps, Pour m'envoler plus haut et voir ceux qu'en ce Dieu a voulu *arrer* de la peine seconde. [monde
(AUB., *Trag.*, VI.)

Errer.
(Id., *Fam.*, III, 19.)

Arer. (N. PASQ., *Lett.*, VIII, 16.)

Quoi faisant, il *arroit* grandement Biron pour estre de son parti. (Id., *ib.*, XVII, 4.)

Des que les bles se recueillent, les marchans vont par pais et *arrent* et achètent tous les bleds; et mesmement depuis quatre mois cela s'est veu, que les marchans ont enlevé, *arré* et retenu tous les bleds et toutes les granges des champs. (1374, *Disc. sur les causes de l'extr. cherté*, Arch. cur., 1^{re} sér., VI, 443.)

Cf. ERRER, III, 332^e.

ARERAGES, mod. arrérages, s. pl. m. et f., ce qui est échu d'un revenu, d'une rente, d'une redevance :

Tant que je sois paies de mon louage et des *arrierages*. (BEAUM., *Beauv.*, c. XXXVIII, 12.)

Et par cest assenement me ont il clamet quite de tous les *arraigages*, etsi doi estre a tousjours es bienfait et es prieres de l'eglise. (1270, Tailliar, p. 308.)

Toutes les *arraigages* que an lor pooit devoir. (1272, *Cart. de Champ.*, B. N. I. 5993, f° 260^a.)

Demandent *arraigages* et damages au dit signor de Bretombut. (26 av. 1288, *Collégiale S. Jean*, A. Liège.)

Des *arraigages* ke li censieres devoit del annee devant. (1295, *Compt. de la c^{me} de Hain.*, f° 8 r^e, A. Nord.)

.iiii. livres de rante et les *erraiges* de .xii. anz. (1302, A. C.-d'Or, H 78, pièce 1042.)

Qu'il i avroit a paier des *arraigages*. (Sept. 1313, *C'est Jakemon Warin et Pieron Bocart*, A. Tournai.)

Les *ayrerages* de la dicte rente. (1351, Fontevr., Asniere sur Dive, A. Ind.-et-L.)

Certaines debtes deues en *arraigages* au roy. (15 mars 1374, *Ranç. de Jean*, f. 177.)

Ledit suppliant est trové en *arraigages* en son accompl., en l'eschequier, en la somme de .xiv. l., .iv. s., .x. d. (1424 Ry m., 2^e éd., X, 319.)

Et tant en principal et *areaignes* deuz du temps passé. (1474, Chartier de M. de Cuverv.)

Cf. ARRIERAGE, I, 409^e.

ARERE, mod. araire, s. m. et f., char-rue :

Si at cunduit l'*arere* tant adrecieement,
Si fait dreite sa roie cume ligno que tent.
(Voy. de Charlem., 296.)

A l'*arere* u a la kierus.
(Fregus, p. 15.)

Nes a la queue d'un *arere*
Disoit le salu la Dieu mere.
(G. DE CONCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 172*.)

Lez son *arere*.
(*ib.*, f° 173*.)

...m. s. n. d., d'une *ererre* que il tient de nous. (1308, B. N. I. 5785, f° 71 r*.)

...n. *areres* de fust nuefs. (1357, A. N. MM 28, f° 61 v*.)

Icellui Dupont tenant en sa main une petite cognie, dont il appareilloit son *araire*. (1443, A. N. JJ 176, pièce 280.)

Aratrum, une charrue, une *araire*. (*Calepini Dict.*)

ARERE BAN, mod. arrière-ban, s. m., convocation des arrière-vassaux, le corps des arrière-vassaux :

Faites chacun baron en sa terre envoier,
Par tout l'*arriere ban* qu'il pourra justicier.
(J. Bod., *Saisnes*, VI.)

Li paion tienont Sornegur
Por ço qu'il fait auques oscur
Et ne se movra mais awan
Tros qu'il voit son *arier ban*.
(*Parton.*, 2283.)

Venus est ja l'*arriere bans*
Dont Sornegur manecoît Frans.
(*ib.*, 2323.)

Quant ly *arrié bans* au soudant s'avalâ.
(*Cheval.*, au *Cygne*, 23774.)

Nous ayons par plusieurs fois mandé venir devers nous a toute puissance, et mesmes par maniere d'*arrebau* tous les nobles de nostredit royaume. (7 déc. 1418, *Ord.*, X, 401.)

L'*arrebau* de la seneschaucey. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 156 v*.)

— Fig. :

Por la quel raisson, beaus sire et maistre, jou, qui feme sui, ai merveilleusement oi volontiers et apris et retenu, selonc men privé et povre petit pooir, ce que vous me faites savoir en cest daerrain escrit, le quel vos avez apelet *arriere ban*. (*Li Prolog. a la responce sour l'arriere ban maistre Richard de Furnal.*)

Por moi defendre et faire geter nos engiens contre cel *arriere ban*, que vous avez fet pour moi metre a vostre volenté. (*ib.*)

Le courage luy esmeut lors de grant lyesse, et delibera que de lors en avant il en monsteroit l'*arriereban* de toute sa force et valeur, veu que en ceste assemblee gisoit tout son bien et son honneur. (*Perceforest*, vol. III, ch. 18.)

Lors se misrent parmy le tournoy pour monstrier l'*arriere ban* de leurs proesses, dont chacun vouloit emporter l'honneur. (*ib.*, vol. VI, ch. 37.)

Ils (les adversaires) ramassent leurs cœurs, l'assemblent toutes leurs forces, font comme un *arrié ban* de tous leurs esprits. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 162.)

ARERE FIEF, mod. arrière-fief, s. m., fief mouvant d'un autre fief :

Toute laie juridictions du royaume est tenue du roy en fief ou en *arriere fief*. (BEAUM., XII, 42.)

Et issir hors du fief ou des *arriere fies* son signeur. (*ib.*, 50.)

Trois quartiers de vignes qui... mouvoient *arriere fie* du fie au devant dit monseigneur Jehan. (1273, Jarcy, A. S.-et-Oise, A 820.)

Les choses dessus dites sont assises en l'*arieriefief* dou roy. (Mars 1327, A. N. JJ 65, f° 7 v*.)

Fiefz et *arreffiez*. (1337, A. N. JJ 71, f° 31 v*.)

Tant fiefs et *arriefiefs* comme autres heritages. (1407, A. N. P 1, f° 60.)

Aveques les cens, rentes, maisons, revenus, heritages, forfaitures, fiefz, *arriere fiefs*. (1431, *Charte de Henri VI*, Douet d'Arq, *Rech. hist. sur les anc. comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. 126.)

ARERE GARDE, mod. arrière-garde, s. f., partie d'une armée de terre qui ferme la marche :

L'*are garde* fesoit li reis
Ordiner des Yrrois.
(*Conquest of Ireland*, 1616.)

Li Templier, qui estoient venu au cri, firent l'*arriere garde* bien et hardiement. (JOINV., *S. Louis*, 197, W. 1874.)

Et en l'*arriere gorge*...
(*Cheo. au cygne*, 5689.)

Le duc de Vallentinoyz faisoit l'*arrebgarde*. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 7 v*.)

ARESCHAL, v. ARCHAL.

AREST, mod. arrêt, s. m., le fait de s'arrêter, de cesser, cesse :

Chevaucant vont sans nul *arest*.
(CHREST., *Percev.*, ms. Berne, f° 104f.)

Il cevaucant, sans nul *arest*,
Par les rues, droit au castel.
(*Gauvain*, 1893.)

Senz trouble, senz *aret*. (Août 1273, Sept-Fonts, A. Allier.)

Jamais a table ne serray
Se je ne voy lo vin tout prest
Pour botre et verser sanz *arest*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, p. 137, Crap.)

Elle n'avoit *arest* de dire piteusement et hault, en amers crys : Tuez le meurdrier et mauvais Bruyant qui a occis mon mary. (*Percefor.*, vol. IV, f° 214.)

Comme danse en mer le navire
Sans juste poids, et sur l'eau tourne et vire
Puis ça, puis là, instable et sans *arest*.
(CL. MAR., *Mét. d'Ob.*, I. II, p. 63.)

Le peuple inconstant et variable, sans *arest* non plus que les vagues de la mer. (CHARR., *Sag.*, I. I, ch. XLVIII, p. 265.)

— Ce qui arrête, ce qui empêche de tomber :

Si va pour se seoir sur le perron ; mais il ne trouvast point d'*arest*, si va cheoir les jambes levées en un flos qui derriere luy estoit. (*Perceforest*, vol. II, f° 324.)

— Ce qui arrête en général, partic., piton façonné et rivé servant à arrêter les courroies d'un harnais, à fixer la lance, les chausses, un tableau, etc., crochet :

3 lances avec les *arres*. (1388, *Comptes de la ville*, Mém. Soc. archéol. Tours, XX, 245.)

Pour huit *arretz* pour les boutonnières des Jacques du roy. (1393, *Inv. des ducs de Bourgog.*, n° 5583.)

Une tasse d'argent, doree, signee ou fons d'un *arrest*. (1394, *ib.*, n° 5630.)

Deux tableaux de boys a pignon et a *arest*. (1396, *ib.*, n° 5742.)

Les harnois desd. selles de cuir de Hongrie et couvert de drap et cloué d'escalles decoupez tout au long et par les carrefours d'*arretz* de laiton, et en chacun *arrest* une feuille de laiton pendant. (1400, *Compt. roy. de l'écurie*, f° 19.)

Pour reffaïre les *arrestz* de la grosse bombarde. (1416-1418, Despence, LXXIII, A. mun. Orléans.)

Canfrain mis aux *arels* de la devature d'une porte. (xv^e s., A. Béthune, f° 127 v*.)

Et luy donna tel coup qu'il tronsonna sa lance jusques a l'*arrest*. (*Perceforest*, vol. III, ch. 18.)

Sous le regne de Charles le Temeraire, la mairie de Dijon fit placer des barreaux de fer en travers des canonnières des tours, pour faire *arrests* aux hacquebuches et colovrines, car pour ce qu'il n'y en avoit nul l'on ne s'en pouoit aydier. (GARNIER, *Gloss. de l'artill. de Dijon*.)

Etienne Pannaye fait dorer l'*arrest* de la vieille curasse a la mode d'Espagne. (1484, A. Joursanv., pièce 673.)

Que il liast les lettres a l'*arrest* de sa hache. (GAGUIN, *Comm. de Ces.*, f° 113 r*.)

Encores que les chevaliers n'eussent point (pour la lance) d'*arrests* fermes, a cause que leurs haubers estoient de mailles, l'on n'eust sceu ou les clouer sur les mailles. (FAUCHET, *Orig. des armes*, f° 42.)

— Saisie de la personne ou des biens, action d'arrêter :

Quankes on a trouvee en *arest* et quankes on i trouvera dou leur et de nos bourgeois de ces trois viles en Engleterre ki tournei est orendroit et tournera des ore en avant ou paiement des Engles pour l'okion et pour le restor de l'avoir et des biens des gens le roi d'Engleterre ki furent arrestei en Flandre par le commant nostre chiere dame et meire, nous lor renderons et paierons. (1275, *Ch. de Gui comte de Fland.*, A. Douai, lay. 131, pièce 24.)

Pour l'okion de nous delivrer de l'*arrest* fait en Engleterre sour nous. (18 janv. 1290, A. Nord, Ch. des compt., 3214.)

Qui pour ço avoient fait prises ou *arres*. (1330, *Cart. de Fines*, p. 517.)

Vous leur personnes et leur biens avez fait arrester et iceuz tenez en *arrest*. (1334, *Cart. mun. de Lyon*, p. 96.)

Pour prise ne par *arrest* de leurs corps. (*ib.*, p. 99.)

Pour occasion de la prinse ou *arrest* d'une charrette chargée de gerbes. (1395, Chap. de Beauv., A. Oise.)

Sur l'avertissement que j'eus dernierement de l'*arrest* et detention que l'on avoit fait de quelques soldats qui s'en venoient a la ville de la Rochelle pour me trouver... (6 août 1571, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 25.)

— Empêchement :

Je vueil qu'il ait la compaignie
De Bel Accueil puisqu'il vous plet,
Je n'i metroi james *arrest*.
(*Rose*, Corsini, f° 23°.)

— Décision rendue ou à rendre par une cour souveraine :

Tous les procez vielz et nouveaux dont les parties sont et seront en *arrest*. (1336, *Ord.*, ap. Laborde.)

— Résolution, décision à laquelle on s'arrête :

Se tu veulx avoir tel *arrest*
D'estre bons.

(G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 5 r°.)

Et prissent *arrest* a issir une ajournée.
(FROISS., *Chron.*, II, 312.)

Et celle qui faict son *arrest*
D'estre bien sage, et point ne l'est,
Est folle deux fois.

(CL. MAR., *Coll. d'Erasme*, sign. b iii r°, éd. s. d.)

Ils avaient fait un *arrest* entre eux de ne retenir par force. (MONTL., *Comm.*, I, V, f° 19 v°.)

— Action de régler un compte :

Recepte de blez qu'il devoit pour l'*arrest* de son compte. (1330-1331, A. Doubs, B 78, f° 5 r°.)

— Demeurer d'*arest*, demeurer d'*accord* :

Nous *demeurames d'arrest* apres plusieurs contestes, qu'il procureroit une briefve resolution du conseil du dit ordre sur ce sujet. (4 mai 1606, FR. DE SAL., *Lett. à Ch.-Esm.* f°.)

Cf. I, 391°.

ARESTACION, mod. arrestation, s. f., action d'arrêter, état de celui qui est arrêté, arrêt, délai :

Par la prise, *arestacion* et detention de noz propres corps. (5 juin 1370, Bail, A. Montjeu.)

Ne farons ne procurerons ne ne machinerons la prinse, *arrestacion* ou impediment aucun de leurs personnes ou de leurs chouses. (Franch. de Monnet, trad. du xv° s., 122, A. Doubs.)

Va t'en sans *arrestacion*
Jusques a la cité de Damas.
(*Myst. de S. Sebastien*, p. 20.)

ARESTE, mod. arête, s. f., tige osseuse fornant le squelette des poissons :

Si vos di que si esperon
Furent d'*arestes* de poisson.
(Fabel, ap. Méon, *Hec.*, IV, 89.)

Les *arestes* des poissons. (Cont. de G. de Tyr, ch. xi.)

Et les poissons dedens la mer
Puet on veoir souvent armer
Et fort hericier leurs *arestes*.
C'est pour n'estre engoulé es testes.
(CHR. DE PIZ., *Long est.*, 393.)

Et li tira ledit Jehan l'*errecte* de pisson restee en se gorge. (12 janv. 1401, *Reg. aux playes de loi*, A. Douai.)

Arista. *Araiste* de poisson. (*Vocabularius brevidicus*.)

Arette de poisson. (Voc. lat.-fr., 1487.)

L'*esrette* du doz (d'un poisson). (*Reg. de santé*, f° 37 v°.)

Harest. (BELON, *Poiss. mar.*, I, 44.)

— Barbe d'épis de blé :

Les epis, pour sauver les moissons deja pretes
Du degat des moineaux, se romparent d'*arestes*.
(DU BARTAS, *Semaine*, III.)

— Angle saillant foriné par deux faces ; talus :

A cest esligement est li tors tornee a .viii. *arestes*. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 93.)

Et li chevaus contre l'*arest*
D'un fossé vint de tele esclate...

(Du Prestre et des .ii. ribaus, Montaigl. et Rayn., III, 65.)

Cœur de quesne a .iiii. *arestes* sans aubin. (1442, Béthune, ap. La Fons.)

Becqz mys et machonnes en une *arreste*.
Cuingts employes a ladite *aivette*. (1495, Béthune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 143.)

Aireste. (DELMORE, *Archit.*, V, 26.)

— Sorte de soie :

Se li soie ne fust d'*arest*e et de popelote.
(1282, *Reg. aux bans*, A. S.-Omer AB XVIII, 16, pièce 723.)

Cf. I, 392°.

ARESTE BEUF, mod. arrête-boeuf, s. m., plante épineuse traçante, commune dans les terres labourables :

Les aronces, *artebeufz* etchiendent. (1553, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 149.)

La racine d'ononis ou *arrestebeuf*. (Joub., *Pharmacop.*, p. 193.)

Arreste beuf, herbe cogneue des laboureurs, par eux ainsi premierement appelée, pour l'empeschement que ses racines lui donnent en labourant, jusques a arrester des beufs. (O. DE SERR., VI, 15.)

ARESTEMENT, mod. arrêtement, s. m., arrêt, saisie, arrestation :

Ne procureront prise, ne *arrestement* a aucune de leur personne ne leurs chouses. (1304, *Franch. de Clairvaux*, XXXIX, A. Clairvaux.)

Arrestementz, saisines. (1312, A. N. JJ 48, f° 4 r°.)

De la prinse, *arrestement* et detenue de mon corps. (1356, *Hist. de Metz*, IV, 162.)

Cf. I, 393°.

ARESTER, mod. arrêter, verbe. — A., empêcher qqn de continuer sa marche, d'aller plus loin :

— Suspendre le cours d'une chose :

Fait de guerre n'est point *arté*.

(R. GAGUIN, *Passé temps d'oyse.*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., VII, 269.)

— Fig. :

Ce triste souvenir m'*arreste* la parole.

(ROB. GARN., *Juif.*, II.)

Ces belles et universelles considerations

doivent *arrester* et accoiser tout esprit raisonnaable et honneste. (CHARR., *Sag.*, I, III, ch. xxi, p. 707.)

— Attacher, fixer :

Pour avoir assis et maçonnez les deux pilliers qui sont en la porte Bourgoigne, et avoir *arrestez* iceulx pilliers et paumelles de fer scellees a plon et a platre. (1400-1402, *Compt. de Girart Goussart*, fortification, XLV, A. mun. Orl.)

— Mettre en prison :

S'il estoit pris et *arrestez* porautre chose. (1230, *Ch. de Thib. de Champ.*, A. mun. Troyes, lay. 2, I.)

— Confisquer, saisir :

Et aient li .ii. preud'ome popir de *arrest* les cervoises foraites de par le roi, ou que il les truissent. (E. BOU., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., VIII, 5.)

Vous prie de faire entierement restituer aux marchands susdicts les toiles et marchandises qui leur ont esté *arrestees* a Cambray. (15 janv. 1595, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 298.)

— Mettre obstacle à, empêcher, contrarier :

... Et des princes plus fors
Arreter tout d'un coup les superbes effors.
(DU BARTAS, *Semaine*, III.)

— Se faire *arester*, faire arrêter ses comptes, exempter du paiement d'une redevance :

Quant il va en ces pelerinages, il (le crieur) doit prendre congé au parloir aus bourgeois, et *soifere arrester* tant qu'il ait fet son pelerinage, ou il paieroit chascun jour un d. (EST. BOU., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., V, 3.)

— Conclure, décider :

La guerre fust *arrestee* et conclue contre les Romains. (AMYOT, *Numa*.)

A la fin j'*arrestoy* de te choisir pour maistre.
(R. BELLEROU, *Egl.*, I.)

— Réfl., suspendre sa marche :

De ci al tertre ne se vait *arrestant*.
(CORON, *Louis*, 2508.)

A petit vait ne s'*arrestace*
Por remirer encor sa face
(BEN., *Troie*, B. N. 375, f° 102°.)

Si s'*aresta* tot a un fais. (*Auc. et Nic.*, 24, 75.)

Si m'*arrestay* pour aviser.
(CHR. DE PIZ., *Chem. de Long. est.*, 811.)

A tant s'*arta*, me tirant en un coing.
(*Chans. norm. du xvi° s.*, XX.)

— Faire attention, avoir égard :

Vous soupesonnez moysement,
A cela ne vous fault *arter*.
(*Farce d'un amour.*, Anc. Th. fr., I, 214.)

Et puis, *arrestez vous* aux promesses et aux amitez de ceux qui manient les rois.
(DU VILLARS, *Mém.*, XI, an 1559.)

— Se déterminer, se fixer :

Je voudroye que vous vous *arrestissiez* a quelque chose. (PALSGR., p. 734.)

J'ay envoyé mon armée loger aux environs de la Fere, attendant que sur les occasions qui se presenteront je puisse m'arresteler a quelque desseing. (29 oct. 1595, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 437.)

Elle s'arresta donc en cette resolution. (D'URFÉ, *Astree*, II, 8.)

— Se borner, se contenter :

Les lasches et engourdis ne savent ni endurer le mal ni recouvrer le bien ; ils s'arrestent en cela de le souhaiter. (LA BOÉT., *Serv. vol.*)

— N., suspendre sa marche, rester, être debout, être pendant :

Car chevalcoiez ! Pur qu'alez arestant ?
(*Pol.*, 1783.)

Desor l'espaule est l'espee arettee.
(Girbert, *frag.*, A. Aube.)

L'abes ne vot plus arriester.
Son palefrois fist aprester.
(CHREST., *Perc.*, ms. Mons, p. 11.)

E cil li unt chalengé
Qu'en la cité puis n'arestace,
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9231.)

Desi es plains de Rames n'en est .i. arestans.
(*Conq. de Jéru.*, 7327.)

Celui cui nos veons esteir devient la porte et hareteir sovent. (*Trad. des serm. de S. Bern.*, 108, 35.)

El bos d'Inde autres femmes sont
Ki les barbes si larges ont
Qui jusc'as mameles arestent.
(GAUT. DE MEX, *J'm. du monde*, B. N. 2021, f° 104^v.)

Mez Dieu le bon branc fist a la char arester.
(*Doon de Maience*, 7090.)

Et arresta sous .i. toron qui devant l'ost estoit, il et si homme. (*Chron. d'Ernoul*, p. 281.)

Il meismes fu si malement atourné, que onques puis sus ses piez n'aresta. (JOINV., *S. Louis*, LV, W.)

Ils avoient esté bien un mois sans pain, et ne mangeoient seulement que chair de cheval, qui est une chose peu ou point nourrissante : et falloit que ceux qui en mangeoient allassent deux ou trois heures apres a la selle, et comme en rien cette nourriture ne pouvoit arester au corps d'une personne. (Juv. DES URS., *Hist. de Ch. VI*, an 1420.)

Ils n'y arrestèrent que deux jours ou environ. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 151.)

Mais je ne voel gaires arester en cest endroit. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., ch. XVII, p. 72.)

Toutefois, pour l'amour qu'il avoit a sondit nepeveu, il arresta au lieu de Chalon. (*Id.*, *ib.*, l. I, ch. XXI, p. 185.)

Se commence une fois a aimer
Je ne tiendré ne rigne ne maniere
Tu ne peulx pas cy longuement arster.
(*Eurialus et Lucr.*, f° 28 v°.)

Si tendre apres avoit le ventre
Que nulle viande n'y entre
Qui nullement y arestast.
(J. BOUCHET, *Regnars traversant*, f° 69^v.)

Il vous fault doncq, sans plus guere arester, Ma douce amy, vers moy vous transporter. (*Deplor. de Robin*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. V.)

Au devant de Monseigneur le Dauphin,

qui ne artoit point en ladite ville. (4 sept. 1545, ap. Mantellier, II, 551.)

Je crains que je ne sois frotté
D'avoir si longtemps arreté.
(GARVIN, *Ebahis*, IV, 3.)

J'arreste bien chez moy le plus ordinairement : mais je voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs. (MONT., l. III, ch. IX, p. 115.)

Il vint a Troyes en armes, si malade qu'il fut contraint d'y arester. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., V, 13.)

Afin que vous n'ayes pas la peine de nous venir chercher plus loing que Blois, ou j'arrestera le moins que je pourray. (26 nov. 1597, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 882.)

Je ne scauroy moins arester que sept ou huit mois. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Democritic*, p. 213.)

Il fut hors de mon pouvoir d'arrestar d'avantage en ce lieu, et ainsi m'eloignant doucement d'eux, je m'en retournei a mon troupeau. (D'URFÉ, *Astree*, I, 4.)

— Tarder :

Après lequel acte il n'arresta pas longtemps a recevoir le salaire deu a tel monstre. (H. EST., *Apol.*, c. 13.)

Je vous prie, que pour moy vous n'arestiez point d'executer votre victoire. (MONTL., *Comm.*, VII.)

Thais fut la premiere apres le roy qui lancea son flambeau ardent dedens le chasteau : tous les autres consequemment feirent le semblable, de maniere que tout ce beau et magnifique palais n'arresta rien a estre du tout reduit en cendre. (AMYOT, *Diod.*, XVII, 15.)

— Aresté, p. passé :

Aucassins est arestes,
Sur son arçon acoutes.
(AUC. ET NIC., 31, 1.)

Vous pavez bien facilement
Regarder ou sommes artez.
(MIST. DU VIEL TEST., 6123.)

— Déterminé, décidé, fixé, résolu, au propre et au fig., en parlant de personnes et de choses :

Or le delivrerai son oncle Faussabré,
Et au frere Amandon le fort roi aresté.
(GAUFREY, 1516.)

Li rois Jehans, qui estoit legiers a enfourmer et durs a oster d'une opinion, puis qu'il y estoit arestes. (FROISS., *Chron.*, IV, 176.)

Ferme propos et aresté courage.
(AL. CHARTIER, *Breviaire des nobles*.)

Sa contenance estoit assez grave sans orgueil, son port raciz, et son regard fort aresté. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 4 v°.)

Il n'avoit pas le cerveau fort bien aresté. (TAHUREAU, *Sec. dial. du Democritic*, p. 357.)

— Retenu, modéré :

Estant autrement fort aresté a parler et blasonner de soy mesme, taisant avec une grande modestie les choses qui luy tiroient a louange. (BRANT., *Refractes de guerre*.)

— Rangé, en parlant d'une bataille :

Et i ot une bataille arestee tres grande. (FROISS., *Chron.*, I, 215.)

Il a eue victoire en bataille arestee. (*Hist. de B. Du Guesclin*, p. 542.)

ARESTEUR, s. m., celui qui arrête, qui fait arrêter :

Ciceron fait appeler le Senat au temple de Jupiter Stator, qui vault autant a dire comme aresteur. (AMYOT, *Cicero*.)

— Celui qui arrête, qui prend, qui retient prisonnier :

Peult et doit chascun estre aresteur des malvaisans. (*Cout. de Bret.*, f° 30 r°.)

Cf. I, 393^a.

ARESTEUX, adj., plein d'arêtes :

Venez prendre quartiers, bellues aresteuses.
(DU CHESNE, *Grand miroir du monde*, p. 41.)

Alose aresteuse. (LA PORTE.)

— Fig., épineux, pénible, plein d'embarras, de difficultés :

Hom, n'est dont te vie aresteuse,
De fain, de soif, de froit penouse ?
(RANGLUS, *Miserere*, CLXXVIII, 7.)

Moult y a aresteuse voie
Ainxois qu'on y puisse venir.
(RUTED., *Voie de Parad.*, B. N. 1634, f° 90 r°.)

ARESTIER, mod. arêtier, s. m., pièces de bois qui partent des angles d'un édifice pour donner au toit la forme d'un pavillon :

.iii. c. et demi que vaniaus que arestiers,
.xiii. s. (*Trav. aux chdt. des Ctes d'Art.*, A. N. KK 393, f° 17.)

Demi c. d'arestiers de .v. s. (1309, *Revenus des terres de l'Art.*, A. N. KK 394, f° 17.)

La taille, les festieres, arestiers et chaux dessus diz. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, A. N. KK 3^e, f° 170 v°.)

A Baltasart Froidure, pour .xv. arestiers, par luy livrez, qui ont esté employez a recouvrir les arestiers des crepons des cinq tours recouvertes, joindant le porte Sainte Fontaine. (20 mai-20 août 1440, *Compte d'ouvr.*, 3^e Somme de mises, A. Tournai.)

Et le tas du chimaisement sera si long que dessus le plus plat pan endroit de son arestier qui est ront. (1 déc. 1444, *Reg. aux publicat.*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 57.)

ARESTIERE, mod. arêtière, s. f., pièce de bois formant l'encoignure d'un comble :

Pour .ii. s. .lxii. festieres, arestieres et noes mises en plusieurs lieux au dit chasteau... .iii. d. pour pièce. (1329, ap. Delisle, *Act. norm. de la Ch. des Comptes*, p. 14.)

Frassures, arestieres, vaneaux et aultres ouvrages appartenans au mestier de thuilier. (xv^e s., *Stat. des fabric. de tuilles*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, III, 585.)

ARET, v. AREST. — ARETAGE, -AIGE, v. HERITAGE. — ARETE, -TER, -TIER, -IERE, mod., v. AREST....

ARETIN, adj. et s., qui suit les principes de l'Arétin :

Legeres raisons, les perverses redites
Des athees aretins, des machiavelistes.
(Vauq., *Sat.*, V.)

— En parlant de chose, qui a rapport à l'Arétin :

La secte aretine.
(Vauq., *Sat.*, V.)

ARETTE, -ER, V. ARESTE, -TER. — **AREWARDE**, V. AREREGARDE.

ARGALIE, V. ALGALIS. — **ARGANEL**, V. ORGANEAU. — **ARGARADE**, V. ALGARADE.

ARGEME, s. m., argémon :

Le jus d'oignon ayde a la veue troublee,
aux argemes, images et suffusions d'yeulx.
(Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch, ch. CLXIII.)

ARGEMON, s. m., ulcère superficiel de la cornée :

Argemon. (PARÉ, XI, 14.)

ARGEMONE, s. f., pavot épineux :

Argemone. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*)

ARGENOCHER, s. m., argonaute :

Je chante ici, de Bray, les antiques faits d'armes
Et les premiers combats de ces nobles gend'armes,
Fameux *Arge Nochers* qui hardis les premiers
Silloonneront la mer, hazardeux mariniers.
(Rons., *Eleg.*, Œuv., p. 625.)

Argenocher, as *arche-nocher*, argonaute.
(COTGR.)

ARGENT, s. m., métal blanc, brillant, dont on se sert pour fabriquer des monnaies, de la vaisselle, des bijoux, etc., monnaie fabriquée avec ce métal :

Ne por or, ned argent, ne paramonz.
(*Eulalie*, 7.)

Argent ne aur non i donet.
(*Pass.*, 385.)

De lur tresors firent l'or e l'argent.
(*Alexis*, XI^e s., st. 106^e.)

Arjant, *argant*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f^o 18^e.)

S'i va li ors et li argens et li vairs et li gris.
(*Auc. et Nic.*, 6, 37.)

Arghent.
(Gui DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 57.)

Dis moi combien tu as d'argent.
(*Wistasse le moine*, 938.)

Erjant. (*Mort Artus*, B. N. 24367, f^o 50^a.)

Le marq d'argent de Limoges. (1296, *Tarif pour Paris*, ap. Laborde.)

L'argent n'avoit. (1297, *Revenus des terres de l'Art.*, A. KK 394, f^o 2.)

Li argens. (1317, *Cart. de S. Vincent*, B. N. 1. 11025.)

Et ne solons mie si nices
Que ne visitons les offices
Et la vaisselle aussi d'argent,
Et mettons hors toute la gent.
(*Mir. de N.-D.*, III, 172.)

— *Argent frais*, argent nouvellement reçu :

Son mary luy va dire qu'elle n'avoit nulle occasion de se fasher, veu qu'il ne luy faisoit rien, et que pour avoir de l'*argent frais* et une autre femme, il faudroit bien qu'elle eust plus grande maladie que de l'ennuy. (G. BOUCHET, *Serees*, f^o 48.)

— *Argent sec*, argent comptant :

.vi. l. de paris d'*argent sec*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XI, 10.)

Roberts li deitiers vend ses deits au mieulx qu'il puet ; aucune fois pour *sec argent*, et aucune fois a cranche. (*Dialog. fr.-flam.*, f^o 18^e.)

Je vous paieray d'*argent sec*
Voulentiers.
(*Mir. de N.-D.*, III, 313.)

— *Argent vif*, mercure :

Si tu mets l'*argent vif* sublimé en eau corrosive. (A. DU MOULIN, *Quinteess. de tout. chos.*, p. 96.)

— *Prendre pour argent comptant*, prendre pour réel, croire trop légèrement :

On ne doit pas tousjours *prendre pour argent* tout ce qui est escrit aux histoires. (LA NOUE, *Disc.*, p. 89.)

— De même, *prendre pour argent compté* :

Prennent tout ce qu'on leur dit, vrai ou faux, pour tout assuré et *argent conté*. (N. DU FAILL, *Eutrop.*, f^o 181.)

— *Faire argent de tout*, utiliser tout :

Il fit *argent de tout* pour la redemption et nourriture des povres. (CALV., *Instit.*, 862.)

ARGENTAGE, s. m., droit sur l'argent :

Li fais del *argentage* de nostre dite ville se faisoit et exeroit par quatre personnes et deux clerics, dont pour ce grans coustenges de frait de monnoie et autres. Des hores en avant li dis *argentaiges* se fera, levera et cuellera par deux bonnes personnes a ce commises, prinses et esleues par les eschevins de nostre dite ville. (1387, *Ord. de Phil. le Hardi*, A. Pas-de-Calais, A 108.)

ARGENTANGINE, s. f., esquinancie d'argent, silence payé :

Je vendroy plustoust silence, et plus chierement, ainsi que quelquefois le vendit Demosthenes moyennant son *argentangine*. (RABEL., *Quart. liv.*, LVI.)

Cf. ARGENTINANCIE et ARGINANCIE.

ARGENTÉ, s. m., le huitième d'un sou d'or :

En argent monnoyé
Quatre cens *argentez* de poys.
(*Mist. du Viel Test.*, 17705.)

ARGENTEEUR, V. ARGENTEUR.

ARGENTELET, adj., argentin, qui a le son clair et aigu de l'argent :

J'appendray sur ce ruisseaulet,
(Qui doucement *argentelet*,

Coule de la rose pierreuse
Au long de ceste rive herbeuse
Et mon bonnet et mon chapeau.
(R. BELLEAU, *Le papillon*, Œuv., t. II, f^o 31 v^e.)

Ondes *argentelettes*.
(Id., *Berg.*, 1^{re} j., f^o 29 r^e.)

Les fontaines *argentelettes*.
(Rons., sp. A. Du Breuil, *Muses gaillardes*, f^o 26 v^e.)

ARGENTÈRE, v. a., couvrir d'une couche d'argent :

Voit vous dirai des prelaz d'ore.
Qui les mains leur *argente* et dore...
(G. DE COING, *Mir.*, ms. Soiss., f^o 25^b.)

Un armet qui a esté *argenté*. (26 mai 1469, ap. Mantellier, II, 545.)

ARGENTERIE, s. f., pièce d'orfèvrerie en argent, vaisselle, ustensile d'argent :

En l'abbaye Saint Andoche ont esté pesées les *argenteries* ci devant declarees. (4 mars 1562, A. Saône-et-Loire, pap. de l'év. d'Autun.)

— Fonds annuel que le roi employait à certaines dépenses extraordinaires :

L'office de l'*argenterie*. (1323, *Compt. de l'argent.*, introd., p. III.)

Cf. I, 395^e.

ARGENTEUR, s. m., ouvrier qui argente :

Nus seliers ne puet faire marchié a *argenteur* du chief de euvre couvrir. (EST. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVIII, 15.)

Cf. I, 395^e.

ARGENTEURE, mod. argenture, s. f., action d'argenter, objet argenté :

Argenteure. Plateadura, plata para platear. (A. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

Cf. I, 395^e.

ARGENTEUSEMENT, adv., comme de l'argent :

... Et comme le serment,
Qu'on a taillé trop tard, pleure *argenteusement*
Mainte perle glaciee.
(DU BARTAS, *Semaine*, III.)

ARGENTÉUX, adj., qui possède de l'argent, qui est dans l'aisance ; où il y a beaucoup d'argent :

Icelles marchandises et manufactures se faisoient par cy devant en vostre royaume, ce qui maintenoit vos peuples *argenteux*, faisoit vivre et employer les pauvres. (1534, *Nouv. regl. sur les marchand.*, Var. hist. et litt., t. III.)

Nous nous faisons frotter pour avoir de l'argent,
Incitant nos voisins *argenteux*, cholériques.
Nous n'en sommes que mieux ayant telles pratiques.
(L'ASPREUSE, *Nouv. Tragie.*)

Pays fort *argenteux*. (SALAT, *Her.*, V.)

— D'argent :

Lors vint li mondes *argenteux*,
Qui fut mains que l'or precieus.
(*Do. moral.*, p. 25, Tarbé.)

Quand du roy franc servant fidele estoit
General des *argenteuses* sommes.
(CL. MAR., *Compl. de G. Prud'homme*, p. 519.)

Couleur *argenteuse*. (GREVIN, *Venins*, II, 21.)

ARGENTIER, s. m., banquier, changeur :

Se aucuns des *argentiers* a son escrit. (*Di-gestes*, ms. Montp., f° 22^e.)

Banque ou boutique d'*argentier*. *Argentaria taberna*. (NICOT.)

— Orfèvre :

En un anel d'or tout massis
Fut mon signet mis et assis
Et l'entailla moult volentiers
Uns tres bons mestres *argentiers*.
(FROISS., *Poés.*, B. N. 830, p. 166.)

— Intendant des rois, des princes, chargé de la garde des objets précieux, à qui les trésoriers royaux étaient obligés de remettre, tous les ans, une certaine somme des revenus du roi, pour être employée aux dépenses de la maison du roi ou des princes :

Messire Adam de Gaillonnel, l'*argentier* du roy. (*Inv. de Ch. V*, § 25.)

L'argent en cendree que le dit *argentier* avoit devers lui. (1399, *Compt. roy.*, ap. Laborde.)

— *Grant argentier*, celui qui a beaucoup d'argent :

Par quoy icellui jouvencel se composa avec son maistre et se mist a rençon. Et pour ce qu'il n'estoit pas *grant argentier* et qu'il avoit plus applique son entente a vaillance que a avarice, par quoy il n'eust pas peu payer grant somme de deniers, il se fist fort de leur baillier ung bon cheval pour sa delivrance. (J. DE BUEL, *Le Jouvencel*, I, 73.)

ARGENTIF, adj., blanc comme l'argent :

Le croissant de la lune clair et *argentif*. (BRANT., *Dames gal.*, t. I, p. 414, ap. Ste-Pal.)

ARGENTIN, adj., d'argent, qui a la teinte de l'argent ; qui résonne comme l'argent :

La couleur, c'est peu de chose, et de moindre attrait que n'est l'*argentine* ; de fait l'argent a un lustre plus beau, plus clair... que n'a l'or. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 36.)

Argentorum, argentina, fucille *argentine* et retirant la couleur d'argent. *argentum folium*. Couleur *argentine*, color *argenteus*. (NICOT, 1606.)

— S. m., timbre d'argent :

L'une apres l'autre ont fait plus d'une fois
Hault rechanter tout le courbé rivage
Sous l'*argentif* de leurs celestes voix.
(JOACH. DU BELLAY, *Poés.*, liv. III, f° 4 r°.)

ARGENTINANCIE, s. f., esquinancie d'argent :

Demosthenes fut mandet, mais il demora au lict soy faignant malade. Et dist qu'il ne pouvoit parler contre iceuls legas, car il avoit la squinancie. Le messagier respondit : Vous n'abves la squinancie, mais le *argentinancie*. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux. 10512, IX, 1, 10.)

Cf. ARGENTANGINE et ARGINANCIE.

ARGENTINE, s. f., plante à tiges rampantes, à feuilles pennées, argentées en dessous, très commune sur le bord des fossés :

Herbe appelee *argentine*, thalictrum ; c'est le nom du pigamon. (NICOT.)

Argentine, f. *Agrimonia* sauvage. (A. OUDIN, *Dict. fr.-esp.*)

ARGENTURE, mod., v. ARGENTURE.

ARGILE, s. f., terre blanchâtre, douce au toucher, communément appelée glaise :

Argille.

(HERMAN, *Bible*, B. N. 1444, f° 35 v°.)

N'elme lou chier ne que lou vil,
L'escarlote ne que l'*argil*.

(*Poème allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 15^e.)

Faites emplastre de *ardille* avec eve rose. (*Liv. de fsiq.*, ms. Turin, f° 28 v°.)

Ardille, *ardrille*. (*Gloss. fr.*, B. N. I. 7684.

Arsilye. (1410, A. Frib., 1^{re} coll. de lois, n° 171.)

Quatre carrees d'*arguille*. (1466, *Compte*, ap. Pluquet, *Ess. hist. sur Bayeux*, p. 197.)

Tables d'*arguil* et d'*arein*. (*Hist. de la Ste Croix*, ms., p. 11, ap. Ste-Pal.)

Ardille ou *argille*. (PALSGR., p. 660.)

1. **ARGILIER**, s. m., potier d'argile, représenté par des noms de lieux :

Ruc des *Ardiliers*. (1436, ap. Boutillier, *Rues de Nevers*, p. 7.)

Baillé a une pauvre femme aveugle qui vouloit aller faire son voyage a Nostre Dame des *Ardigliers* (à Saumur), .VIII. s. (1609, Ste-Croix, A. Vienne.)

2. **ARGILIER**, s. m., mine d'argile :

A Jehanet, 1 telier, ki maint dales l'olieur as *argilliers*. (Fév. 1294, *Ce sont les devises Evarit de Borgies*, chirog., A. Tournai.)

... Ki siet as *argilliers*. (1332, *Contrat*, dans Soil, *Potiers et faïenciers tournaisiens*, p. 64.)

.. maison et courtil seant as *argilliers*, dehurs le porte Saint Martin. (*Id.*)

ARGILIERE, s. f., lieu où il y a beaucoup de mines d'argile, couche d'argile :

Se paveront les planchiers par hault, scavoir l'un sur les vaussures et l'autre sur le planquaige des greniers, avecq briquettes de potier, remplissant les ames des vaussures et faisant au grenier une *argiliere* dessousz lesdites briquettes. (16 nov. 1613, *Reg. aux délib. des consaulx*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 38.)

Cf. I, 395^e.

ARGILOS, mod. *argileux*, adj., qui tient de l'argile :

Cum l'eye est biote e *arsillose*,
E plenteive e abundose.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 3015.)

Terre *argilluse*. (ROIS, p. 257.)

Argilleus. (GUIART, *Bible*, Trois. liv. des Rois, XII, ms. Ste-Genève.)

Terre *argilluse*. (*Tr. d'agric.*, Bibl. Chart., 4^e sér., II, 5, 135.)

Terre *argileuse*. (PALISSY, p. 375.)

Collines *argileuses*. (DU VILLARS, *Mem.*, II, an 1551.)

Terre blanche et *ardrilleuse*. (*Voyag. du S. de Villamont*, p. 464.)

ARGINANCIE, s. f., esquinancie d'argent :

Ung des messagiers oyant ceste responce commenca a dire : Certainement tu n'es pas malade de squinancie, mais d'une autre appelee *arginancie*, c'est assavoir convoitise ou dissimulation, car on luy avoit par argent clos la bouche. (*Mer des hyst.*, t. II, f° 36^e.)

Cf. ARGENTANGINE et ARGENTINANCIE.

ARGINE, s. f., retranchement, levée, digue :

Ce qui avint aux Espagnols a la journee de Ravenne, lesquels s'estant munis de la riviere de Ranço, et d'une *argine* qu'ils n'avoient esleeve assez haut, pour les François qui les descouvroient, furent contrains de sortir de leur camp, et venir a la meslee. (*Trad. des dec. de Machiavel*, p. 325.)

ARGLANTIER, -ENTIER, v. AIGLANTIER.

ARGOLET, mod. *argoulet*, s. m., arquebusier à cheval :

Adieu vous dis, tous pistolliers,
Argollets et chevaux legers.

(1578, *Adieux de la guerre civile*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, II, 370.)

Jugent de tout, se passionnent pour l'un et contre l'autre, louent ceux qui leur donnent de l'argent, font d'un grand capitaine et d'un chef d'armée un simple *ergoulet*. (DU HAILLAN, *Etat et succes des off. de Fr.*)

Et arrestames de lever deux cents arquebusiers et cent *argoulets*. (MONTLUC, *Comm.*, t. II, f° 5 v°.)

.XII. gros payé a Mengin Humblot demeurant a Bouconville pour avoir le .xii. novembre porté lettres de Son Altesse a Monsieur du Cerf, lieutenant au gouverneur de Toul, ad ce qu'il envoya ses *argolets* convoier les grains de Bouconville a Nancy. (1592, A. Meuse B 1670, f° 47 v°.)

Les *argolets* rejurent qu'ils auront sa vie. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 144.)

Les *argolets* ont un cabasset en teste qui n'empesche de coucher en joue, outre la masse ils portent l'arquebuse a l'arçon dans un fourreau de cuir bouilly. (E. BIXER MERV. de Nat., p. 144.)

Light horse, chevaux legiers, estradiots, *argolets*. (COTGR.)

Et comme ils n'estoient point considerables en comparaison des autres cavaliers, on a dit un *argoulet* pour un homme de néant. (MÉNAGE.)

ARGOLETAGE, s. m., troupe d'*argoulets* :

Car quatre cens soldats, avec l'*argoletage*,
Par le chef general avoient expresse charge
D'attaquer de ce lieu les braves gardiens.
(*Siège du château de Lusignan*, Poés. fr. des xv^e et
xvi^e s., t. VI, p. 320.)

ARGOLIQUE, adj., d'Argos :

L'*argolique* lignee.
(1544, JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, p. 147^e.)

ARGONAUTE, s. m., nom donné aux héros qui suivirent Jason en Colchide sur le navire *Argo* :

(1520, FABRI, *Rhet.*, dans *Dict. gén.*)

ARGONISER, v. ORGANISER.

1. **ARGOT**, s. m., langage de convention dont se servent les gueux, les bohémien ; tout langage spécial aux mal-fauteurs :

Le jargon ou langage de l'*argot* reformé.
(*Titre d'un livre publié à Lyon en 1634.*)

2. **ARGOT**, -TER, v. **ERGOT**, -TER.

ARGOTTIER, s. m., gueux placé sous l'autorité d'un chef que ses compagnons appelaient roi :

Argottier, m. compagnon de l'*argot*, picaresque. (A. OUDIN, *Dict. fr.-esp.*)

ARGOULET, mod., v. **ARGOLET**.

ARGOUSIN, s. m., officier subalterne chargé de la surveillance des forçats, alguazil :

Grand mercy (dist Panurge se tournant vers Naz de cabre) mon petit architréclin, mon comite, mon *algousan*, mon sbire, mon barizel. (RAB., *Tiers liv.*, XX.)

Le chevalier d'Aux, pour n'estre empesché en son aiguade, alla a terre pour assaeoir son guet, ne s'asseurant du tout en son *argousin*. (M. DU BELL., *Mem.*, p. 601.)

Celui qui les visite (les forsaies) se nomme *agussin*, ou *argousin*, c'est un mot italien. (É. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 107.)

L'*algousin* commis a la conduite de la chaisne de 54 forçats. (10 août 1664, *Lett. de Boucher à Colbert*, Corr. adm. s. L. XIV, I, 458.)

ARGOUZIL, v. **ALGUAZIL**.

ARGUATION, s. f., argumentation :

Arguatio, disputatio, argumentatio. *Arguation*. (*Trium ling. dict.*)

ARGUCE, s. f., argutie :

Vaines *arguces* et laqs sophistiques. (AMYOT, *Œuv. mélang.*, II, 377, éd. 1820.)

ARGUE, s. f., chicane, querelle, reproche :

L'*argue*, que ceste royne vous avoit faite par Bourgly, est suivie en mon endroict de nouvelles rudesses et menasses. (7 nov. 1571, *Corr. de M. Stuart*, III, 392.)

Cf. ARGU, I, 395^e, 396^e.

ARGUER, verbe. — N., raisonner, discuter :

Ainsis au chevalier *argue*,
Dont la prent et on lit la rue.
(*D'une seule fame*, Montaigne, I, 298.)

Car souvent i *arguent* et dient Sarraasin
Que Juis le pendirent en le crois de sapin.
(*Bastard de Buillon*, 2245.)

— A., établir par des preuves :

Et se vous *arguer* voulez
Que ces vaillans qui de tous lez
Aloient leurs corps esprouvant,
Estoiient ja nobles avant.
(CH. DE PIZ., *Long. est.*, 3773.)

C'est trop *argué*. (B. DESPER., *Nouv. re-creat.*, p. 8.)

— Réfl., se fâcher :

Après la malediction
Que de ce Jhesus avons eue,
Le peuple tres fort s'en *argue*
Et on font a part leur recort.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 27892.)

Cf. I, 396, 397.

ARGUEUR, s. m., celui qui argue :

On le tenoit pour un grand *argueur* et un homme nompareil a subitement interroguer et cautelement respondre. (AMYOT, *Gracii*, 21.)

ARGUIL, v. **ARGILE**.

ARGUILLONNEUX, adj., enclin à chicaner, à disputer ; plein de fausses subtilités :

Arguillonneux, litigious, contentious, full of subtil cavilling. (COTGR.)

ARGUMENT, s. m., preuve par raisonnement, indice, conjecture :

Mult est li deables gringnos,
E mult par est achaisnos.
Argument set faire od soffime.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 25666.)

Argument est a dire une chose fainte, qui ne fu pas, mais ele puet bien estre. (BRUN. LAT., III, I, ch. xxxvii.)

Mahomet se mist aux aguets, et sur ce seul divorce, prist *argument* d'envahir sur nous la plus grande partie de nostre chrestienté. (PASQ., *Rech.*, III, 1.)

Du changement de ce siege imperial plusieurs nations estrangeres prindrent sujet et *argument* d'assaillir l'Italie. (IN., *ib.*, III, 4.)

Je ne veux que l'on croye que ce soit chose que je recherche et desire, si l'on ne m'en donne *argument*. (30 sept. 1602, *Lett. miss. de Henri IV*, V, 681.)

Cf. I, 397^e.

ARGUMENTATION, s. f., action, art d'argumenter :

Par une *argumentacion* appelée de proportion transmuee, il convient que il ait tel proportion de douze a quatre, comme il a de six a deux. (ORESME, *Eth.*, 147.)

ARGUMENTATEUR, s. m., celui qui se plait à argumenter :

Sophistique *argumentateur*. (AMYOT, dans *Dict. gén.*)

ARGUMENTATIVE, s. f., science de l'argumentation :

Et vous visiteront
Pour recouvrer de l'*argumentative*
Et leurs propos la fin resolute.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, XXXIII.)

Cf. I, 397^e.

ARGUMENTATOIRE, adj., propre à l'argumentation :

Comment *argumentatoires*. (MERDES HYST., II, 1^e 35^e.)

ARGUMENTER, verbe. — N., présenter des arguments, raisonner, discuter :

— A., établir avec évidence, tirer une conclusion de, justifier par des arguments :

Je ne suis pas d'avis de ce jugement qu'on fit pour Sophocles, de l'avoir *argumenté* suffisant au maniement des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour avoir veu l'une de ses tragedies. (MONT., *Ess.*, liv. II, ch. 1, p. 215.)

On *argumente* mal l'honneur et la beauté d'une action, par son utilité. (IN., *ib.*, I, III, ch. 1.)

Nostre jugement *argumente* maintesfois d'une chose legiere une bien grande. (IN., *Lett. à L'Hospital*.)

Cf. ARGUMENTÉ, I, 397^e.

ARGUMENTEUR, s. m., celui qui argumente, ou qui fournit des arguments :

C'est a dire que la louange d'un excellent vocabulaire ou *argumenteur* ne peut esgaler celle de l'homme qui s'adonne a beaucoup sçavoir et a bien juger. (DAMP MARTIN, *Merv. du monde*, 1^e 79^e.)

Vous estes un brave *argumenteur*. (*Dialog. entre le maheustre et le manant*, 1^e 16^e r^e.)

ARGUS, s. m., nom propre, personnage mythologique qui avait cent yeux et que Junon avait chargé de surveiller la nymphe Io ; surveillant à qui rien n'échappe :

Si le dona a garder a un vachier qui avoit a non *Argus*. Cil *Argus* avoit cent iols. (RICH. DE FOURNIVAL, p. 27.)

ARGUT, adj., ingénieux, subtil, en parlant de personnes :

Porphyre, philosophe *argut*. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xviii.)

Lesquelles estoient *arguts* et eloquents a disputer de quelque matiere. (J. G. P., *Occult. merv.*, p. 217.)

Il estoit fort prompt, *argut* et tres subtil en ses parolles et devis. (BRANT., *Capit. fr.*, Guyse le Grand.)

— En parlant de choses, subtil :

Raison suis subtile et *argute*
Qui du faux et du vray dispute.
(P. GRINGOIRE, *Mémoires propos*, I.)

L'Eglise on voit aujourd'uy mal unie,
Envie y est qui fait debat *argus*.
(Id., *Folles entrepr.*, I, 91.)

Car au contraire par excellence de vers
et ligatures, nombreuse multiplicité de
cadences unissonantes, et *argute* rentree...
(Ch. FONTAINE, *Quintil Horatian*, 203.)

— Difficile à résoudre, ardu :

Questions *argues* et difficiles. (G. BOUCHET, *Serees*, I, p. XIV.)

ARGUTIE, s. f., subtilité de raisonnement :

Voyans qu'ils ne pouvoient egaler la majesté de Virgile, se sont tournez a l'enflure, et a je ne sçay quelle poincte et *argutie* monstrueuse. (RONS., *Oeuv.*, p. 584, éd. 1623.)

ARGUTIF, s. m., argumentation subtile :

Mais le sensitif s'esveilla
Et esvertua fantasie,
Qui tous *argutis* resveilla.
(VILLON, *Pet. test.*, p. 19, Librairie des Biblioph.)

ARGUTION, s. f., argumentation :

Mais je tiray de leurs *argutions*
Bien vingt six grans propositions.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Phil. Le Noir, in-4° got., f° 44 r°.)

ARIA, s. m., tracas, embarras :

Cf. HARIA, IV, 424^a.

ARIANISER, v. n., professer l'hérésie des Ariens :

Constantin *arrianisoit*. (THEVET, *Cosmogr.*, VII, 10.)

ARICHAR, v. ARCHAL.

ARIDE, adj., dépourvu d'humidité :

Montaignes
Qui sont *arides* et brehaingnes
(G. DE MACHAULT, *Prise d'Aler.*, dans *Dict. gén.*)

ARIDITÉ, s. f., état de ce qui est aride :

Chi tresturnat la mer en *ariditel*; en fluet
trespasserunt a piet. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXV, 5.)

ARIEN, s. et adj., partisan de l'hérésie d'Arius :

Aubigois ou *ariens*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soissons, f° 2^b.)

Les saints Peres appellent les *arriens*
idolâtres. (MORNAY, *Inst. de l'Euch.*, p. 211.)

ARIERAGES, v. ARERAGES. — **ARIERE-BAN**, -FIEF, -GARDE, v. ARERE-BAN, etc.
— **ARIEST**, v. AREST.

ARIETANT, adj., qui frappe comme un bétier :

C. martelant, *arietant*, strident. (RAB., *Tiers liv.*, xxvi.)

ARIGOT, -OTÉ, v. ERGOT, -OTÉ. — **ARIMATIQUE**, -METICKE, -METIQUE, v.

ARISMETIQUE. — **ARIN**, v. AIRAIN. — **ARINGNIE**, v. ARAIGNEE.

ARIR, v. n., devenir aride et sec, être desséché :

Arir, devenir *ari*, sec, aride : aresco, exaresco, arui, scere, areo, exareo, arui, are, randre *ari*, aride : arefacio, torrefacio, feci, factum, facere. (MONET.)

— *Ari*, p. p., desséché :

Ari, qui a perdu son humeur naturelle, torridus, aridus. (R. EST., *Pet. dict. fr-lat.*)

Comme temoignent ces quatre vers antiques, que j'ai en faveur du lecteur ici de suite couché. Et bien que soient retorridés et *aris*, si et ce que la seule antiquité (qui le me permet) m'excusera. (NOGIER, p. 4.)

Ari, aride, sans humeur, sans verdure, et sans suc. Arbre tout *ari* de l'ardeur du soleil. (MONET.)

Ari, aride. (DUEZ.)

ARISMATIQUE, v. ARISMETIQUE.

ARISMETICIEN, mod. arithmétique, s. m., celui qui s'occupe d'arithmétique :

Et touttefois a astrologie nul ne peut parvenir, s'ainçois n'est philosophe, geometre et *arismeticien*. (CHR. DE PIS., *Chart. V*, liv. VIII, ch. 4.)

— Adj., qui concerne l'arithmétique :

Disciplines *arithmeticiennes*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 2.)

1. ARISMETIQUE, mod. arithmétique, s. f., science des nombres, du calcul :

Teus est li sans d'*arimetique*.
(CHREST., *Erec*, 6769.) Var., *arimative*, *arismetique*.

Arimetice, dyometrie.
(REN. DE BEAUEU, *Le Beau Desconneu*, 4847.)

Bons clers ert de geometrie,
De musique et d'astrenomie,
De gramatre et d'*arimetike*.
(ALEX. DU PONT, *Mahomet*, 38.)

La sisme si ert musique
Qui se forme d'*arimetique*.
(GAUT. DE MES, *Im. du monde*, ms. Montp., f° 59^a.)

Arismatique.
(Id., *ib.*, Ars. 3167, f° 8 v°.)

Arimative.
(Id., *ib.*, f° 9 r°.)

La quarte (science) a non *aromatique*.
(Id., *ib.*, B. N. 1609, f° 67 r°.)

Arimetique qui parole de nombre. (*Hist. de la T. s.*, ms. S.-O m., f° 16^a.)

La premiere de ces .iiii. sciences est *arismetique*, laquelle nos enseigne a conter et nombrer. (BRUNET LATIN, *Tres.*, I, I, III.)

S'il plaingnoit en nombre aussi hault
Qu'*arismetique* le carculle.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 2522.)

2. ARISMETIQUE, mod. arithmétique, adj., fondé sur l'arithmétique :

Entre .x. et .ii. le moien est .vi. selon *arismetique* proportion. (ORESME, *Eth.*, B. N. 204, f° 371^a.)

— S. m., arithméticien :

Ainsy que faict un bon et juste *arithmetique*, ou entendeur de sens allegoric. (BODÉ, *Instil. du Pr.*, ch. XVIII.)

ARISTARQUE, s. m., critique sévère et éclairé :

Sauf le jugement de nos *aristarques*. (RONS., *Art poét.*, préf.)

ARISTARQUER, v. n., faire l'aristarque :

Aristarquer. Aristarchum agere. (DUEZ, *Compend. grammat. gall.*, p. 23.)

V. *Deffense pour Est. Pasquier*, p. 587.

ARISTIPPIQUE, adj., d'Aristippe :

La volupté cyrenaique et *aristippique*. (MONT., liv. II, ch. xx.)

Et Xenophon, au giron de Clinias, escrivit contre la vertu *aristippique*. (Id., liv. III, ch. ix.)

ARISTOCRATIE, s. f., forme de gouvernement où le pouvoir appartient aux grands, aux nobles :

L'*aristocratie* est une espee de police selon laquelle un petit nombre de personnes ont princey et domination sur la communauté. (ORESME, *Polit.*, ap. Meunier, *Thèse sur Oresme*.)

ARISTOCRATIQUE, adj., qui appartient à l'aristocratie :

Police *aristocratique*. (ORESME, *Eth.*, 146.)

ARISTOCRATIQUEMENT, adv., d'une manière aristocratique :

Se ranger et asseoir simplement et familièrement les uns avec les autres, démocratiquement et populairement, et non pas *aristocratiquement* et seigneurialement. (G. BOUCHET, *Serees*, Disc. sur les serees, p. XXI.)

Aristocratiquement. Lordly, aristocratiquement. (COTGR.)

ARISTOCRATISER, v. n., agir en aristocrate :

Aristocratizer est ouvrer et faire selon aristocratie. (ORESME, ap. Meunier, *Thèse sur Oresme*.)

ARISTOLOCHE, s. f., plante ligneuse dont la racine est employée comme tonique et apéritive :

Aritologe. (*Remed. anc.*, B. N. 2039, f° 1 v°.)

Veche, *aristologe*, mirre. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 56^a.)

Aristologia (*aristologe*, *aristologue*, *aristologie*)... Il en est deux manieres, la longue et la ronde. (*Grant Herbiere*, n° 43.)

Cf. ARISTOLOCHIE, I, 398^a.

ARISTOTELIQUE, adj., relatif à Aristote, à sa doctrine :

(1533, DASSY, *Peregrin*, dans *Dict. gén.*)

ARISTOTELISER, v. n., parler conformément à la doctrine d'Aristote :

Icelle, *aristotelisant* en la caboche a tort et a travers, veut que son avis soit reçu. (MERL. COCCAIE, I, 156.)

ARITAIGE, v. HERITAGE.

ARITHMETICAL, adj., d'arithmétique :

Division *arithmetical*. (*La Fabrique de la jauge, ou diapason*, p. 14.)

— *Arithmetical*, s. f., science de l'arithmétique :

L'alterité ou mutation des choses produites (est déclarée) par l'*arithmetical*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 767.)

ARITHMETICIEN, -TIQUE, v. ARISMETICIEN, -TIQUE.

ARITHMETIQUEMENT, adv., d'une manière arithmétique :

Vers disposez *arithmetiquement*. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, t° 140 v°.)

ARIVAGE, mod. arrivage, s. m., abord de navires, de bateaux, arrivée de marchandises par voie d'eau :

Arivage. (1332, *Comptes de Od. de Laigny*, A. N. KK 3°, t° 218 r°.)

Sur les lieux de l'*arivage*. (Sept. 1376, *Ord.*, VI, 228.)

— Arrivée en parlant de personne :

Le dit pays est anciennement fondé sur l'*arivage* des marchands et maitres des nefes et maronniers. (1458, *Ord. de Phil.*, cte de Fland., A. mun. Dunkerque.)

Cf. I, 398°.

ARIVEE, mod. arrivée, s. f., le fait d'arriver :

Il fault a vostre *arrivee* faire parler de vous. (LOYAL SERVIT., *Bon chevalier Bayart*, 9.)

— Accueil :

Les doux regardz, les douces *arrivees*. (CARTIN, p. 176.)

— *D'arrivee*, loc. adv., tout d'abord :

Aultrement on les chasseroit *d'arrivee*. (MONT., I, I, ch. LXIX.)

ARIVEMENT, s. m., le fait d'arriver, l'arrivée :

Sa dicte alteze s'approchera jusques a la ville de Mars, y attendant l'*arivement* du conseil d'estat. (8 déc. 1576, *Correspond. de Phil. II*, V, 91.)

Ce qu'en verité, sire, sumes allez faisant sans intermission depuis l'*arivement* dudit Jehan. (16 avril 1577, *ib.*, p. 312.)

Cf. I, 398°.

ARIVER, mod. arriver, v. n., venir au lieu où l'on voulait aller :

Ore est li seigneur mal *ariré*,
Kar batuz est de sa maisnee.
(*Un chiv. e sa dame*, ms. Cambr., P. Meyer, *Rapp.*)

Mal puissent il estre *arrires*
Icil losengier plain d'envie.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 84.)

— Aborder :

Par une nef k'est *arivee*
Est sa parole acertee.
(*Vie de S. Thom. de Cantorbery*, t° IV r°, rubrique, A. T.)

Il *ariverent* en une terre estragne. (*Auc. et Nic.*, 28, 9.)

Cf. I, 399°.

ARKAL, v. ARCHAL. — **ARKEFISE**, v. ARTEFICE. — **ARKET**, v. ARCHET. — **ARKIER**, v. ARCHIER. — **ARKURE**, v. ARCHEURE.

ARLEQUIN, s. m., personnage comique de la comédie italienne :

Response di gestes d'*Arlequin*. (1585, dans *Romania*, XVI, 536.)

— Adj., d'arlequin :

En langue *arlequine*. (1585, dans *Romania*, XVI, 536.)

ARLEQUINER, v. a., imiter en arlequin :

Les masques *harlequinent* les graces des dames.
(*Fluste de Robin*, p. 10.)

ARLEQUINESQUE, adj., qui imite un arlequin :

Que les moiens qu'il emploie sont la plus-part faux et malicieusement controuves, et comme tels seront juges par la court *harlequinesque*. (LESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 195.)

ARLO, v. ALOU. — **ARLOGE**, v. HORLOGE. — **ARM...**, v. HARM...

ARMADE, s. f., flotte :

Ladicte *armade* partit avant le jour.
(*Mém. de Fery de Guyon*, p. 41.)

Une *armade* preparee a la guerre. Classis procincta. (*Nomencl. oclit.*)

ARMAIRE, mod. armoire, s. f. et m., réduit pratiqué dans l'enfoncement d'un mur et fermé par des vantaux ; meuble haut fermé par des battants :

N'i laissa cruiz ne chasse ne galice en *almaire*.
(WACE, *Rou*, 2^e p., 863.)

S'il enquerent de l'essamplarie
Je l'ai de Saint Pol, de l'*almarie*,
De Saint Pol, de la noble iglise.
(ADGAR, *Mir. de N. D.*, Brit. Mus. Egerton 612, f° 34.)

Car il ert enclous en l'*aumoire*
Ou tresor de l'iglise a Chartres.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N. D.*, ms. Chart., f° 54.)

En un livre d'*armare* vi escrite la vie.
(*Euphros.*, ms. Oxf., P. Meyer, *Rec.*, p. 338.)

Sire, voz brates vos aport,
Vez les ci. Et il les a prises,
En une *aumaire* les a mises.
(*Des Bruies au cordelier*, Montaigne et Rayn., III, 286.)

En l'*amaire*. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 83 r°.)

Et gardera la clef des *aumeres*. (Janv. 1285, *Ord. de l'hostel le roy*, Pièce. rel. à l'hist. de Fr., XIX, 30.)

Une *armaire* plaine de livres. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 155°.)

En la chapelle dudit hospital ou cueur entre les *aumiores* ou le clerc qui gouverne les autiels dud. lieu met ses vestemenz. (1377, *Arch. hospit. de Paris*, II, 38.)

Aumaire a mettre conins. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 51.)

En la sainte cité de Babiloine a une autre eglise que l'en appelle Nostre Dame en la coulompne, en laquelle gist le corps de madame sainte Barbe en une *aumaire* faicte dedans ung mur. (*Voy. de Jher. du s. d'Anglure*, 246.)

Pour le pointure de l'*amaire* de S. Hubert. (xv^e s., *Cart. de Flines*, p. 930.)

Un grant viel buffet avec *armoires*. (1426, *Invent. du château des Baux*, ap. Havard, I, col. 164.)

Une *hermoise* de sapin de petite valeur. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, A. N. KK 328, f° 248 v°.)

Le noble roy print le reliquaie et le mist en ung *almaire* qui estoit tout entaillié de pierre dedans le mur de l'autel. (*Perceforest*, vol. III, ch. 41.)

Unes *ermiores*. (1471, *Compt. René*, p. 245.)

Une *aumoire* a mettre voirres. (1473, *Reg. aux test.*, A. Douai.)

Unes grandes *aumiores*. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, A. N. LL 728, f° 73 v°.)

Deux bras. l'ung couvert de gros argent, que souloyent estre aux *armoires* soubz le buffet. (1563, *Invent. des reliquaies de la Sainte-Chapelle de Dijon*, 39.)

Ung *aumaire* peinct. (1625, *Inv. de Ravenot des Bordes*, A. Meurthe.)

— Fig. :

Elles se feussent tenues plus fieres et eussent encores tenuz encloz et enserrez leurs merites et leurs guerdons dedans les secrettes *aumiores* de leurs cueurs. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 6.)

— Arsenal :

Il metent as *almaries* les bruns elmes d'achier Et avalent es coufres les blans aubers doublier.
(*Aiol*, 4652.)

Cf. ARMOIRIE, I, 402.

ARMANA, v. ALMANACH. — **ARMANDE**, v. AMANDE. — **ARMAPHRODITE**, v. HERMAPHRODITE. — **ARMARE**, v. ARMAIRE. — **ARMARIE**, v. ARMAIRE et ARMOIRIE.

ARMAEUR, s. m., celui qui équipe à son compte un bâtiment, soit pour le commerce, soit pour la course :

Armateurs des navires. (Mars 1584, *Ed. sur la jurid. de l'amiral*.)

Armateur. An armer, a provider of armes, or weapons for; whence; *Armateurs* de navires. Such as undertake to furnish shipping, with powder, bullets, nailes, chaine-shot, wildefire, etc. (COTGR.)

ARMATOT, s. m., s'employait en parlant du bandage d'une arbalète de passe :

Il les prist (les armes) a son advantage et va envoyer a son ennemy une bonne grosse arbalète de passe, qu'on appelloit en ce temps avec son bandage, qu'on appelloit a l'*armatot*, qu'on pendoit a la ceinture. (BRANT., *Sur les duels*, VI, 298.)

ARMATURE, s. f. :

Cf. I, 400^b.

ARMAURE, -RIER, v. ARMEURE, -EURIER.

— 1. ARME, v. ANE.

2. ARME, s. f., instrument d'attaque ou de défense :

Que il ne out ne chival ne les *armes*. (Lois de Guill.)

As porz d'Espagne en est passez Rollanz
Sur Veillantif sun bon cheval curant ;
Portet ses *armes*, mult li sunt avenanz.
(*Rot.*, 1152.)

Apareillier escuz e *armes*.

(WACE, *Rou*, I, 258.)

Les nes furent chargies d'*armes*. (VILLEH., § 73.)

Cascuns jetoit jus tels *armes* k'il portoit. (Id., § 541.)

Bien ert ermez trestout a son talent,
Si que par *ermes* n'i perdera .i. gant.
(*Otinel*, 348.)

Et fut le comte d'Artois armé en ses pleines *armes*. (*Chron. de Flandres*, XXXIV.)

— Faire des *armes*, de belles, de grandes *armes*, se distinguer par des exploits guerriers :

Urien les assailloit moult asprement et faisoit tant d'*armes* que chacun s'en esbahissoit. (J. d'ARRAS, *Melus.*, p. 147.)

Quand il ouyt le bruit, il assembla de ses gens, et y alla. et curda chasser les Anglois dehors : a quoy il mit peine et diligence, et de sa personne fit de belles *armes*. (Juv. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1419.)

Tous passerent la mer et descendirent en Affrique ou ilz firent de grandes *armes*. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, 1^{re} 90^b.)

— Crier a l'*arme*, crier aux armes :

Chascun deist : Veela, je croy, .i. berruier !
Il chevauche plus fort que ne font soudoier
Si tost c'om crie a l'*arme* ! et on doit chaploier.
(*Brun de la Mont.*, 3075.)

Et a celle heure vint ung chevalier qui s'estoit allé esbattre hors de l'ost, qui cria a l'*arme* quant il vit venir les freres. (J. d'ARRAS, *Melus.*, p. 397.)

Et si on crioit aucunes fois a l'*arme*, elle estoit la plus diligente et premiere, fust a pied ou a cheval. (COUSINOT, *Chron.*, c. 55.)

Cf. ALARME, Complém., 67^a.

— Armoiries :

Les *armes* qu'il porteront, li rois les devisa :
D'asur, mais que de blanc un poi les dyaspra.
(*Berte*, 3218.)

Une fontaine aux *armes* de la ville, qui sont l'Agnus Dei gectant bruvages par ses

cornes. (J. CHART., *Chron. de Charl. VII*, c. 209.)

— Fig., moyen d'attaque ou de défense :

Si estonnez qu'ils n'ont pour toutes *armes*
Que les sanglois, les soupirs et les larmes.
(Rons., *Œuv.*, l. II, p. 420.)

— Les *armes*, le métier des armes :

Et encores amoit il mout les *armes* quoique son estat fust moult autementé. (FROISS., *Chron.*, II, 338.)

Entre les plus beaux et les plus nécessaires exercices, il (le roy de Perse) estime l'agriculture et les *armes*. (LA BOETIE, *Mém. de Xenoph.*, 133.)

— Estre passé par les *armes*, être fusillé :

Fut condamné a estre passé par les *armes*. (AUB., *Vie*, an 1586.)

— Armes Dieu, vêtements sacerdotaux :

Les *armes* Dameldieu a recovrees.

(*Aiol*, 537.)

Dont ala apeler son chapelain Rogier
Qui des *armes* de Dieu l'ala apareillier.

(*Brun de la Mont.*, 1417.)

ARMEE, s. f., réunion de troupes de différentes armes, destinées à faire la guerre :

Pour renforchier l'ost et l'*armee* de Monseigneur Charlon de Blois. (FROISS., *Chron.*, IV, 64.)

Plusieurs grans *armees*. (CHR. DE PIS., *Ch. V*, II, 30.)

— Flotte :

Ou havre et ou port de Bristo avoit bien .cc. vaisseauls tous appareillies pour le duc et pour ses gens parmy l'*arhee* de Portingal. (FROISS., *Chron.*, XI, 325.)

— Expédition militaire :

De tous ceuls de l'ost il estoit chils qui plus loiaument se acquittoit en ses *armees* et cevaucies. (FROISS., *Chron.*, IV, 101.)

Avoit ja fait... pluisseurs chevauchies, *armees* et yssues sus les terres, qui leur estoient ennemies. (Id., *ib.*, VIII, 104.)

J'ay trois chevaliers esprouves,
Hardis et vaillans. gens trouves,
Qui ne quierent que telz homees
Et ont fait grant foison d'*armees*
Ou haultement ce sont portees.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 27349.)

— Bataille, rixe :

Lendemain dimenche 22^e jour dudit mois 1423, eult une aultre *armee* a cause d'un bourgeois appelle Rogier de Clermes. (*Rec. des troubles de Tourn.*, Mém. de la Soc. hist. et litt. de Tournai, XVII, 306.)

ARMEMENT, s. m., action d'armer, d'équiper, de munir :

Ordener les *armemens* des nefes. (BERSUIRE, *T. Liv.*, 1^{re} 255^b.)

ARMENE, adj., d'Arménie :

Qu'on y applique un medicament fait de

blanc d'œuf, bol *armene*, vinaigre rosat. (PARÉ, IX, xv.)

Bol *armene*. (LIEBAULT, p. 123.)

ARMER, verbe. — A., munir d'armes offensives ou défensives :

Armaz vassalz dunc lor livret.

(*Pass.*, 367.)

Quatr'omnes i tramist *armez*.

(*S. Léger*, 221.)

Si *armerent* mult isnelement quatorze galies. (VILLEH., § 477.)

Aucassins fu *armes* sor son cheval. (*Auc. et Nic.*, 10, 1.)

Fort bien *armez* corps, testes, bras et gorges. (CL. MAR., *Epist.*, à Dame d'Alece., p. 131.)

— Fig., munir de force, de courage :

La crainte de mort et perte de biens *arment* les femmes. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 300.)

— Garnir :

Marne paignoit ses beaux cheveux liquides,
Qui luy *armoient* et l'un et l'autre flanc.
(JOACH. DU BELL., *Prophon.*)

— Aller bien à qqn. :

Que diriez vous donc si vous oyiez un tailleur disant a celui auquel il essaye quelque habillement (et principalement si c'est un pourpoint) : Monsieur, cest accoustrement vous *arme* bien. (H. EST., *Lang. fr. ilal.*, p. 183.)

— Réfl., se munir de ses armes :

H. commande toz se voissent *armer*.

(*Loh.*, Art. 2983, 1^{re} 23^e.)

Si *s'armerent*, et envoierent savoir quez genz ce estoient. (VILLEH., § 370.)

— Entrer dans la chevalerie :

Il est de bonne volenté et si se desire a faire et a *armer*. (FROISS., *Chron.*, X, 55.)

— Porter des armoiries :

Le conte de Morei qui *s'armoit* d'argent a trois orilliers de geules. (FROISS., *Chron.*, III, 440.)

— Armé, p. passé, muni d'armes :

S'ilz ne sont souffisamment *armez*. (16 août 1465, *Lett. de Louis XI*, II, 356.)

— Cuirassé :

Aucuns ouyrent le dit la Chasnaye crier haut : Ah ! paillard, tu ez *armé* ! ainsi qu'il l'avoit tasté d'un grand coup qu'il luy avoit tiré au corps. (BRANT., *Duels*, Œuv., VI, 442.)

— Substantiv. :

A mes oïlz vi .i.iii. c. milie *armez*.

(*Rot.*, 681.)

ARMET, s. m., armure de tête :

Et plus queurent sus l'un a l'autre
A *armes* et lances sus fautre,
Ou ilz assaillent leurs voisins.
(CHR. DE PIS., *Long. est.*, 343.)

Ce estoit une grant biauté que de voir les *armes*, les hiaumes de quoi on s'armoit adont, resplendir au soleil. (FROISS., *Chron.*, III, 155.)

A Jehan Bugnart, cousturier, pour la vente d'un *armet* qui a esté argenté et a servy de timbre sur l'escu de mondit seigneur. (26 mai 1469, ap. Mantellier, II, 545.)

— **Armure complète d'un chevalier :**

Pour ung *armet* complet, c'est assavoir, la cuirasse, l'habillement de teste, les bras-sarts, les ganteletz et tassettes a cuilettes avec les genouilleres. (1593, *Argenterie du roi*, 11208.)

ARMEURE, mod. armure, s. f., ensemble des armes défensives qui protègent le corps :

Et li livrerent ce que mestiers li fu, deniers et robes, chevaux et *armeures*. (ME-NESTREL DE REIMS, 139.)

Armaure, ermaure, armure.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, B. N. 1604, f° 8 r°.)

Li roys garnira les dites galies de *armeures*. (1294, A. N. Mus., vit. 50, 295.)

Les gens d'icelles (villes) fussent guer-nies d'*armeures*. (1316, A. N. JJ 55, f° 5 r°.)

Une *armeure* de cuir de Surie pour armer l'homme de cheval. (1411, *Inv. de l'écurie du roi*, f° 108 v°.)

— **Fig. :**

Carles est fors *armeure*,
Car dars nel fausse ne ne fent.
(RECL. DE MOIL., *Carité*, xcix, 9.)

— **Armeure de fer, homme d'armes :**

Il nous devoit aidier de deux cens *armures de fer*, de bonnes gens, a nos frais et nos despens. (1287, *Chron. de Jan van Heil*, p. 450.)

Douze cents *armures de fer*. (*Chron. de Jeh. le Bel*, p. 82.)

Cf. I, 401^a.

ARMEURERIE, mod. armurerie, s. f., fabrication, commerce d'armes, boutique et atelier d'armurier :

L'imposicion de *armurerie*. (1361, *Compt. mun. de Tours*, p. 325.)

A maitres Pierre et Dominique, armuriers d'arnois blancs, 25 livres tournois pour les retraire et entretenir de leur mestier d'*armurerie*, laquelle somme ils ont promis de convertir en utilz de leur mestier. (1472-73, *Compt. de Nevers*, CC 67.)

Cf. I, 401^a.

ARMEURIER, mod. armurier, s. m., fabricant, marchand d'armes pour hommes et pour chevaux :

Armuriers et fourbisseurs.
(*Queue de Renart*.)

N. Wagnier, *armurier* du roy. (1352, *Compt. d'El. de Lafontaine*, t. XIX, p. 112.)

Ung autre *armurier*, pour avoir repa-reillé l'arnois du grant cheval. (1390, A. N. KK 322, f° 40 r°.)

ARMEZIN, v. ARMOISIN.

ARMIGER, v. a., armer, équiper, garnir, munir :

Auront sur les lieux les choses a eulx necessaires pour *armiger* lesdictes galles et navires tant de victuailles que de marini-ers et cheurmes de galles. (*Instruct. aux sieurs d'Urfe*, ap. Comm., Mém., III, 370.)

ARMIGERE, adj., qui porte les armes, guerrier :

Le romain Capitolle, ou les senateurs et consuls *armigeres* tiennent parlement et consaulx. (J. MOLINET, *Chron.*, prol.)

Un chapitre du *Palais des Nobles Dames* de Jehan Dupré est consacré aux *femmes armigeres*, c'est-à-dire aux femmes qui se sont illustrées par les armes.

— Qui expose au sort meurtrier des armes :

A toutes les aultres festes royales et so-lennelles que le roy tiendra, et aussi des autres festes *armigeres* ou courtoises. (*Com-ment le roy d'armes des François fust pre-mierement creé*, Duc., III, 618°.)

— L'aigle de Jupiter est appelé *armi-gere*, parce qu'il porte les foudres :

L'armigere aygle de Jupiter.
(O. DE S. GELAIS, *Eneid.*, B. N. 861, f° 46°.)

— Qui porte des armoiries :

Quant il eut vaincu
Princes et roys par *armigere* escu.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Ph. Lenoir, in-4° goth., f° 20 r°.)

ARMILLAIRE, adj., formé d'anneaux :
(1557, P. DE MESMES, *Inst. astron.*, dans *Dict. gén.*)

ARMINE, -INER, -INETTE, v. HERMINE, -INER, -INETTE. — **ARMITAIGE**, v. ERMI-TAGE. — **ARMOAIRIE**, v. ARMOIERIE.

ARMOIERIE, mod. armoiries, s. f., ensemble des emblèmes consacrés par l'art héraldique, qui servent de signes distinctifs à une famille noble, à une ville, etc. :

Item, une autre (courte-pointe) de cendal vermeil, fourree de toile ynde, sans *armo-rie*. (1331, *Invent.*, ap. Delisle, *Act. norm. de la Ch. des Comptes*, p. 101.)

Et resplendissoit li solaux en ces *armo-riez*, tant que c'estoit grans depors de l'im-ager et veoir. (FROISS., *Chron.*, I, 473.)

Aux *armoairies* des Filleux. (*Partage mo-bil. en 1421*, p. 33.)

Tout me obeist, nul ne me contrarie ;
Des puissans roys suis la vraie *armarie*.
(*Viel Test.*, I, 289.)

Qui en amours veut estre heureux,
Faut tenir train de seigneurie,
Estre prompt et aventureux :
Quand vient a monstrier l'*armarie*,
Porter drap d'or, orfaverie :
Car cela les dames esmeut.
(*Poés. attrib. à Villon*, Jonaus, p. 187.)

Qui tant avoit multiplié les vignes,
Que terre adonc portoit pour *armarie*,
Thirses haches de vigne tres florie.
(J. MAHOT, *Voïag. de Ven.*, f° 22.)

Aux *armureries* de la ville. (*Entr. de Henry II a Rouen*, f° 7 r°.)

Pres de l'agneau y est une *armarie*.
(*Plaisant Boute-hors d'oyiveté*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., VII, 164.)

A Jehan Tailles, painctre, pour trente *armoies* lesquelles ont esté mises aux torches, cierges et poille. (1558, *Test. de F. Girardin*, A. Aube, G 1248, f° 1379 v°.)

Il fist mettre les *armairies* de tous les deux aux verrieres des salles. (CARL., III, 23.)

If n'est pas tant aisé de dire l'origine des *armoies* : Et toutesfois c'est chose bien asseuree qu'elles sont appellees *armoies*, pour ce que les gens de guerre portoient les couvertures de leurs armes parees de couleurs et figures de leurs blasons (c'est a dire devises et inventions) desquelles ils embellissoient leurs escus. (FAUCHET, *Orig. de la cheval.*, liv. I, ch. II.)

Armoies. Armes, cognisances, scul-cheons, coats of armes. (COTGR.)

Cf. I, 402^a.

ARMOINIE, v. ARMONIE. — **ARMOIRE**, mod., v. ARMAIRE.

ARMOIRER, v. a., établir solidement en forme d'armoire :

Encores failloit il pour le mieux que par dessus les pieux il y eust un entrait ou soubspoutreau emmortaisé et *armoiré* en iceux pour soustenir ladite poutre. (VI-GEN., *Comm. de Ces.*, Annot., p. 183.)

ARMOIRIES, mod., v. ARMOIERIE.

ARMOIRINISÉ, p. passé, armorié :

Piolez, riolez, fraisez, satinisez,
Veloutez, damassez et *armoirinisez*.
(D'ESTERNODE, *Espadon satirique*, I.)

ARMOISE, s. f., plante de la famille des composées, à propriétés toniques et emménagogiques :

Hermoise. (*Liv. de fisci.*, ms. Tur., f° 36 r°.)

Roga, olive ou *aumoise*. (*Gloss. lat. fr.*, ms. Montp., f° 225 v°.)

Pourre de petre et de l'*hermoise*. (*Rem. anc.*, Cambrai 351, f° 176 v°.)

Artemisia, herbe nomen, *armoise*, au-trement dicte herbe de S. Jehan. (R. Estr., *Thes.*)

Armoise, herbe saint Jean, tu portes bonne [encontre].
(PASSERAT, *Œuv.*, p. 31.)

ARMOISEUR, s. m., celui qui fabrique de l'armoisin :

Lesquelz entrèrent en la maison d'un *armoiseur* et la prindrent chacun une hu-vette ou capeline. (1421, A. N. JJ 171, pièce 484.)

ARMOISIN, s. m., taffetas mince et non brillant :

Les chausses de toile d'or fin sur champ rouge cramaisy, rayé et bouillonné d'*armezin* d'or fin. (*Chos. fait. à Bayonne a l'en-trevue de Ch. IX av. la r. Cathol.*, f° 10 r°.)

Courtines d'*armoysin* jaulne. (1624, La Bassée, ap. La Fons.)

— Adj., qualifiant une étoffe légère de soie non brillante :

Les femmes... portoient robes de tafetas *armoisy*. (RAB., II, 160, ap. Ste-Pal.)

Pourpoint de taffetas *armoysi* rouge. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 10 r°.)

Robes de fin taffetas *almeysin* noir. (1533-34, *Act. consul.*, A. mun. Lyon, BB 53.)

Taffetas *almoisin*. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, II, 14.)

— Fig., qui a du coloris :

Le tout en rhetoricque *armoisine* et cra-moisine. (RAB., *Garg.*, prol.)

ARMOISY, v. ARMOISIN.

ARMON, s. m., pièce de l'avant-train d'une voiture où s'attache le gros bout du timon :

Pluiseurs *armons*, plattes, et allemiellez. (10 fév. 1405, *Tul. des enfants de Jaquemont Olette*, A. Tournai.)

A Jehan de le Motte, carlier,... pour une paire d'*aremons*, iii. s. (20 mai-17 août 1424, *Compte d'ouvrages*, 11^e Somme de mises, A. Tournai.)

A Wilame Delerue, carlier,... pour une paire d'*aremons*, v. s. (17 fév.-19 mai 1458, *ib.*, 6^e Somme de mises.)

Canon monté d'affuz, roes, lymons scelles, *armons* et le guindas. (1533, reg. XIII, f° 160, A. mun. Arras.)

Cf. HARMON, IV, 424^b.

ARMONE, -ONGNE, v. ALMOSNE. — **ARMONIAIC**, -NIAL, v. AMMONIAC.

ARMONIAL, adj., harmonieux :

Chanson douce et *armoniale*. (P. GINGORE, *Menus propos*, XIII.)

ARMONIE, mod. harmonie, s. f., accord de divers sons, mesure, cadence :

Joifroi jeterent en la chartre perrine,
Et la danzelo n'i vodrent metre mie,
Ançois l'amoient por ce qu'el les fet rire,
Qui chante et note, nus ne la puet deslire
Lais et biax sons et harpes d'*armonie*.
(*Mort Aymeri de Narb.*, 3099.)

La font entre eus lor *armonies*.
(*Rose*, 17151.)

Ermonie. (J. LEBEVRE, *Resp. de la mort*, B. N. 994, f° 3°.)

... Onques mais *armonie*
Si tres douce n'avoie oi.
(G. MACH., *Poés.*, B. N. 9221, f° 31 v°.)

Armoinie. (1575, Béthune, ap. La Fons.)

— Instrument de musique :

Ge sui jongleres de vielo ;
Si sui de muse et de frestele,
Et de harpe et de chifonie,
De la gigue, de l'*armonie*.
(*Des deux bordeors ribauz*, Montaiglon, I, 8.)
Ci tiennent rotes et vieles,
Salteres et citoles beles,
Harpes de cor et *armonies*,
Et estives et chiphonies.
(*Floriant et Florete*, 5969.)

Cf. I, 402^b.

ARMONIEUS, mod. harmonieux, adj., qui a de l'harmonie, mélodieux :

Ne biau chant ne biau dis
N'*armonieus* sons.
(*Chans.*, Montp. II 196, f° 228 r°.)

Ausquelz il dist et remonstra en parolles douces et *armonieuses*, comment le royaulme estoit empié par ceulx qui avoient eu le gouvernement du roy. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 220.)

... Avec chant de voix *armonieuse*. (12 déc. 1490, *Reg. du puy de l'Ecole de rhétor. de Tournai*, 51^e congrég., p. 499, Bibl. Tournai.)

Harmonieux. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ps. 149.)

ARMONIEUSEMENT, mod. harmonieusement, adv., avec harmonie :

Celui n'est digne de voir la douce lumière du soleil, qui ne fait honneur a la musique, comme petite partie de celle qui si *armonieusement* comme dit Platon agille tout ce grand univers. (ROSS., VII, 337.)

Chanter *armonieusement*.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 114.)

ARMONIQUE, mod. harmonique, adj., dont toutes les parties concourent à un même but ou effet :

Armonique. (CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 224^b.)

... L'*harmonique*
Branle des cieus tournans.
(JOB., *Euv. mesl.*, f° 113 r°.)

— S. m., musicien soigneux de l'harmonie :

Ains fault faire comme les *harmoniques* et musiciens. (AMYOT, *Tranq. d'Ane*, 31.)

— S. f., science de l'harmonie :

Armonique, arismetique ou geometrie. (J. de Salisb. *Potierat.*, B. N. 24207, f° 18^b.)

ARMONNE, v. ALMOSNE.

ARMORIAL, adj., relatif aux armoiries, s. m., recueil d'armoiries :

Armorial. Belonging unto armour; or expressing, or setting out ones armes. (COTGR.)

ARMORIE, v. ARMOIERIE. — **ARMORNE**, v. ALMOSNE. — **ARMORNIERE**, v. ALMOSNIERE. — **ARMUR**..., v. ARMEUR... — **ARNAICHER**, v. HARNAGHER. — **ARNE**, -ESSE, v. ASNE, -ESSE.

ARNIDIEU, jarnidieu, exclamation, juron qui équivalait à je renie Dieu :

Les arquebusades vous sifflant plus dru et menu aux oreilles qu'elles n'avoient encores fait, il vous dit : *Arnidieu*, ces coquins, a ce que je voy, n'ont point d'esgard au baston de grand maistre ny a la croix du Saint Esprit. (SULLY, *OEcon. roy.*, ch. CLII.)

AROILLE, **AROILLIER**, v. OREILLE, OREILLIER.

AROMAT, mod. aromate, s. m., substance odoriférante qu'on emploie comme parfum, médicament, condiment :

L'odour de tes oignemens valt miels que tous *aromas*. (*Bible*, B. N. 901, f° 9^b.)

De riche *aromath* et de precios basme. (*Estories Rogier*, B. N. 20125, f° 81.)

Et elles retournans appareillèrent *aromas* et ongnemens. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 112 v°.)

AROMATAIRE, s. m., marchand de parfums :

Le medecin avec l'*arromataire*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, VIII.)

AROMATICE, s. f., odeur aromatique, parfum :

La mente est de grant *aromatice* et fort amere. (*Reg. de santé*, f° 52 v°.)

AROMATICITÉ, s. f., caractère de ce qui est aromatique :

Ceste odeur ou *aromaticité*. (CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 72 r°.)

L'*aromaticité* (du matianum). (*Nef de santé*, f° 30 v°.)

Le romarin a vertus de conforter par son *aromaticité*. (*Jard. de santé*, I, 31.)

AROMATIGEMENT, v. AROMATISEMENT. — 1. **AROMATIQUE**, v. ARISMETIQUE.

2. **AROMATIQUE**, adj., qui est de la nature des aromates :

Ongement *aromatike*. (*Les heures de la crois*, ms. Cambrai 88, f° 68 v°.)

Choses *aromatiques*. (GRESME, *Eth.*, 92.)
Genevre et terebentine, genest, et semblables choses rendans grande fumee *aromatique*. (PARÉ, XXIV.)

De leurs liqueurs, *aromatiques* eaux.
(BUGNON, *Erolasmes*, LXVI, p. 53.)

— Qui produit des substances aromatiques :

Les contrees chaudes et seiches, comme l'Arabie et l'Afrique, sont les plus *aromatiques* et abondantes en toutes choses odorigerantes. (LA FRAMBOIS., p. 28.)

— S. m., substance aromatique :

Les fumees et les *aromatiques*. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., ch. 55.)

AROMATISANT, adj., aromatique, qui répand une odeur parfumée :

De bonnes espisses tres *aromatisans*. (*Girart de Ross.*, ms. Beaune.)

Et ses vestemens a aussi
Aromatizans comme especes.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 33°.)

Qualité *aromatizante*. (*Jard. de santé*, I, 355.)

Je vous pourrois monstrier plus de quatorze roustisseries antiques et *aromatizantes*. (RAB., *Quart liore*, ch. XI.)

AROMATISATION, s. f., action d'aromatiser :

En la maniere que dit est-faisoient les anciens des corps trespassez, mais ceux de present ont une autre coustume, car en lieu d'*aromatisation* ilz disent qu'ilz sont aromatisés suffisamment par le lavacre de regeneration es sains fons de batesme. (*Trad. d'Orose*, vol. I, f° 65^a.)

AROMATISEMENT, s. m., aromate :

Nuls om non vit *aromatigement*
Chi tant bien oillet con funt mi vestement.
(*Cant. des cant.*, 28.)

Cf. I, 404^b.

AROMATISER, v. a., couvrir de substances aromatiques, embaumer :

A grand honor de ces pimenc
L'*aromatizen* cuschement.
(*Pass.*, 349.)

Mon cors *aromatizera*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 39.)

L'orent bien *aromatizé*.
(BEN., *Troie*, B. N. 375, f° 99^e.)

Le cors bien *aromatizé*.
(Id., *D. de N.*, II, 8356.)

Ainz que je soie ensevelis
Mon cors *aromatizera*
De l'oignement.
(*Pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 109^a.)

Le corps fist *aromatizer*
D'oignement qu'on doit moult prister.
(MACHAUT, B. N. 9221, f° 206^a.)

Pour *aromatizer* de luy
Les plaies et le corps ausy.
(*Resurr. Notre Seigneur*, ap. Jub., *Myst.*, II, 363.)

Lesquelz collier et habit *seront aromatisés* de l'enssens après que le prestre aura ensencé l'autel. (*Ord. de Louis XI pour l'ordre S. Michel*, ms. Bibl. Louvre E 1444, f° 35 v°.)

— *Aromatisé*, p. p., mêlé d'une substance aromatique :

Vin *aromatizé* avec sucre et canelle. (LA FRAMBOIS., p. 106.)

AROME, s. m., émanation des substances odoriférantes, substance odoriférante :

La fumee des *aromes* douchement flairsans montoit amont del auteil. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° 109^a.)

ARONDE, s. f., hirondelle :

Et je fusse li faucons qui presisse l'*aronde*.
(Ms. Metz 535, *Bullet. A. T.*, 1886, p. 71.)

— *Queue d'aronde*, coupe de charpente qui sert à la jonction des parties, et qui a la forme d'une queue d'hirondelle :

Tout ledit bacq assamblét a *queue d'aronde*. (XV^e s., *Cart. de Flines*, p. 915.)

A *keuwe d'aronde*. (15 mars 1458, *Reg. aux Publics*, A. Tournai.)

Queue d'ayronde. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, A. N. LL 728, f° 73 v°.)

Cf. I, 404^c.

ARONDELAT, s. m., syn. d'*arondelet*, petit de l'hirondelle :

Arondelat. (*Gloss. du P. Labbe*, Irundinus.)

En ce qui concerne les arondelles, on tient que les cendres de petits *arondellats* sauvages sont les meilleures de toutes. (DU PINET, *Pline*, XXX, 4.)

Les *arundelas* naissent quasi aveugles. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 36.)

Cf. ARONDELET, I, 405^b.

ARONDELE, mod. hirondelle, s. f., oiseau de passage qui paraît au printemps :

Asses vole plus tos que ne fait *arondele*.
(*Roum. d'Alir.*, f° 81^a.)

C'est le poison de cui amer
Raphael rendi la veue
Thobie, [que] li ot tolue
L'*arondole*, se ne nos ment
La leltre du vieiz testament.
(HUON DE MEVY, *Torn. Antecr.*, 1391.) Impr. : la *ron-dole*.

Herondale tout aupres.
(GUILLLOT DE PARIS, ap. Lalanne, *Gloss. poitev.*, p. 24.)

Qui plus tost cort que ne vole *alondrelle*.
(Gaydon, 2602.)

Si ravoit aillors granz escoles
De chardonneriaus, d'*arondelles*.
(*Rose*, B. N. 1573, f° 6^b.)

Les piez comme papegai, et la queue comme *arundele*. (*Liv. de Marco Polo*, LXX.)

Au coulou et a l'*arondelle*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, VI, 162.)

Courant plus fort qu'une *esrondele*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 184.)

L'*erondelle*,
Qui scait guerir les siens par herbe.
(*Contre Sagon*, *Epist. par ung any de Cl. Marot*, Œuv. de Marot, VI, 209, éd. 1731.)

Les yeux renaissent aux *erondelles*. (LE BLANC, *Cardan*, f° 199 v°.)

La petite *harondelle*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esaïe, XXXVIII.)

En septembre, chere *arondelle*,
Tu t'en voles bien loin de nous.
(ROSS., *Od.*, V, xx.)

L'*hirondelle* ainsi simplement proférée en nostre langue est entendue de celle que nous cognoissons estre de moyenne grandeur, qui est plus grande que le petit martin, et moindre que la grande *hirondelle*. (BELON, *Nat. des oys.*, I, XXXIV.)

D'*airondelles* si grand ensemble,
Aucun n'a point veu, ce me semble.
(*Pasquil des Cocus*, Var. hist. et litt., III, 218.)

Adieu ! la nef est preste ; elle est dessus le bord,
Attendant, pour lui faire abandonner le port,
Que l'*arondelle* chante.
(GARN., *Muse infort.*)

Il n'y a que le petit peuple de Paris qui dise *arondelle*. (MÉNAGE, *Obs. s. la lang. fr.*, c. 5.)

— Poisson volant :

Hirundo, piscis, quem nostri *arondela* vel *rondola*, Massilienses *rondela* vocant. (*Des Poissons*, ap. DUC., *Rondela*.)

— Petite plaque de fer ronde destinée à protéger la main armée d'une lance :

Deux lances a poulceez pareilles, ferrees et armées chacune de son *arondelle* pour couvrir la main devant. (*Jehan de Saintre*, ch. 51.)

ARONDELETTE, s. f., dimin. d'*arondele*, petite hirondelle :

Pendant que les *arondelettes*
De leurs gorges mignardelettes
Rappellent le plus beau de l'an.
(R. BELLEAU, II, 76, Bibl. elz.)

ARONDELL..., V. ARONDEL...

ARONDELLIER, s. m., nom d'un vent qui se lève à l'époque où les hirondelles commencent à paraître :

Aucuns imposent au vent Ouest le nom de Chelidonien, c'est à dire *arondeillier* : lequel nom il porte des qu'il se leve premierement 'jusques au 22 de fevrier, pour ce qu'en ce temps la les arondelles commencent a estre veues. (DU PINET, *Pline*, II, 47.)

ARONDINEUX, adj., de la nature des roseaux :

La feuille du froment est *arondineuse* et longue. (*Jard. de santé*, I, 354.)

Turbit *arundineux* et gommeux. (*Id.*, 482.)

ARONDISSEMENT, s. m., action d'arrondir ; état de ce qui est arrondi :

Certain *arondissement* ou rabat, qui est, de present, en le point de mur de la maison dudit de le Cuvelerie, respondant en la courchelle de l'eritage vendu, portant noef pos ou environ, pour plus aise et ample voye, demorra ainsy qu'il est de present. (Avril 1458, *Chirog.*, A. Tournai.)

Arrondissement, rotundatio. (ROB. EST., *Thesaur.*)

Ses aelles sont voultees suyvants l'*arondissement* de son corps. (BELON, *Nat. des oys.*, 3, XXVI.)

Les *arrondissements* d'un habillement. (COTGR.)

ARONNÉ, V. ERRONÉ. — **AROONDOLE**, V. ARONDELE.

AROSABLE, mod. arrosable, adj., qui peut être arrosé :

Terre *arrosable*. (*Bible*, B. N. 899, f° 111^a.)

Dame plus plaisant et plus belle
Que jardin moiste et *arrosable*.
(G. MAGN., *Poés.*, B. N. 9221, f° 202^a.)

Arrosable. (FRERE NICOLE, *Trad. des Prouffitz champ.*, f° 83 v°.)

En lieu *arrosable*. (O. DE SERR., III, 4.)

— Qui arrose :

Arrosable fontaine
Et delitable et saine.
(RUTEN., *Theophile*, B. N. 837, f° 301^b.)

AROSAGE, mod. arrosage, s. m., action d'arroser :

Arrosage. (COTGR.)

AROSEMENT, mod. arrosement, s. m., action d'arroser, le fait d'être arrosé, inondation :

Li tierz usaiges des awes est li *arrosementz*, et de cestui ont mestier les noveles plantacions. (*Trad. des serm. de S. Bern.*, p. 538.)

Arrosement. (*Graal*, B. N. 2455, f° 100 v°.)

Arroement. (*ib.*, ms. Tours 915, f° 63^b.)

De l'arosement des fluns s'esjoit la terre. (*Psaut.*, Maz. 58, f° 75 r°.)

Les anciens rois, voyant de combien nature favorisoit ce pais par les *arrosements* du Nil, ayderent a l'exploier avec l'art. (*THEVET*, II, 1.)

AROSER, mod. arroser, verbe. — A., asperger d'eau ou d'un autre liquide :

D'une eve froide li *arose* le vis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 15 r°.)

Flori la verge et porta fruit,
Sans ce que ele *fust* plantee
Ne moillies ne *arosee*.

(*WACE*, *Vierge Marie*, p. 51.)

La bouche, le nes, le menton
Li fist de froide iawe *aroser*.
(*Rob. de Blois*, B. N. 24301, p. 573^b.)

S'il avient qu'ilz (les laboureurs) voient aucune nue monter en hault qui l'ardeur du soleil attrempe, ilz sont moult liez, car ilz esperent que de celle nue ilz doivent avoir pluie, qui leurs terres doit *arrouser* et faire fructifier. (*Mir. de N. D.*, IV, 71.)

Fontaine, dont les biaux ruissiaux
Vont *arroussant* les vers ranciaux.
(*Chr. de Pis.*, *Long. est.*, 935.)

— Fig. :

Li meys de la bone conversation *arroseiz* de la fontaine de grace. (*Trad. des serm. de St Bern.*, p. 538.)

Il avoit la face et descoloree et *arosee* de pleur. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 19^b.)

Tu appetaças les jours de sa vie et l'*arroussas* de confusion. (*Psaum. de Dav.*, d'après un ms. franç. du xv^e s., p. 124.)

Puis que j'ay ma bouteille pleine,
J'en auray bien meilleure allaine
Si le palais est *arroussé*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 98^d.)

Je gage, car je suis devin,
Que tu beuroys bien une foy.
Et voire par Dieu plus de troys
Si j'eusse de quoy *arrousser*.
(*ib.*, f° 137^b.)

Combien de fois la nuit, en sursaut éveillé,
Ay je *arrosé* de pleurs mon visage et ma couche !
(*DESPOIT*, *Eleg.*, I, VIII.)

— Répandre du jus, du beurre, de la graisse sur un rôti :

Item pour deux livres de bure dont on *arouse* le rost .ii. s. .xi. d. (1444, *Exéc. testam. de Jehan du Toppet*, A. Tournai.)

Pour une paielle simoire et une lonce de fleza *arouser*. (1466, *Exéc. test. de Gillart du Garvin*, A. Tournai.)

— Réfl. :

Del sanc de l'ume s'*aroseent*.
(*WACE*, *Rou.*, 1^{re} p., 196.)

AROSEUR, mod. arroseur, s. m., celui qui arrose :

Abdolin, qui estoit un *arroseur* de jardins, fut par Alexandre constitué roy de Sydoine. (*BOAYSTUAU*, *Inst. des princes*, f° 117 r°.)

Cf. AROSEUR, I, 405^b.

AROSOR, mod. arrosoir, s. m., ustensile, récipient portatif pour arroser :

Arrousoir pour arroser jardins. (1489, *Gloss. lat.-franç.*, ms. de Lever.)

Non loin de toy, de trois surgeons jolis
Naissance prend la riviere de Lis,
Puis de saint Paul le ruissiau qui descend,
T'orne et te sert d'un *arrosor* decent...
(*Du HECQUET*, *Orpheide*.)

— Instrument avec lequel on jette des eaux parfumées :

Ung *arrosouer* a gecter eaue rouze. (1514, *Inv. de Charlotte d'Albret*, n° 116.)

AROU, v. HARO.

AROUS..., v. AROS....

ARP..., v. HARP....

ARPENT, s. m., ancienne mesure agraire qui valait environ le tiers ou la moitié d'un hectare :

Arpenz. (1086, *Dom. Book*, Zs. f. rom. Phil., VIII, 324.)

Ainz qu'hum alast un sul *arpen* de camp.
(*Rot.*, 2230.)

N'est mie un *arpenz* alez
De terre, ce sachiez de voir,
Quant il prent a aparcevoir
Monseigneur Noble et Ysengrin.
(*Ren.*, XVI, 730.)

Trois *arpans* de boix. (1313, *Cart. de Metz*, B. N. I. 10027, f° 9 v°.)

Erpent. (1364, *Compte de J. Dou Four*, A. N. KK 3^e, f° 7 v°.)

Harpan. (17 juill. 1493, chap. de Léon, A. Finist.)

ARPENTAGE, s. m., mesurage des terres :

De toute servitude d'*arpentage*. (1293, *Lett. de Ch. d'Anj.*, Fontevr., Pont de Cé, A. M.-et-Loire.)

L'*arpenlaige* et agrimansserie des terres. (1582, *Liv. noir*, f° 2^b, A. mun. Montaub.)

ARPEMENT, s. m., syn. d'arpentage :

Faire l'*arpelement* et agrimantion des terres. (1562, *Liv. noir*, f° 9^b, A. mun. Montaub.)

ARPENTER, v. a., mesurer, évaluer la superficie d'un terrain en arpents :

Les dictes ventes seront mesurées et *arpenées* par les mesureurs jurez au roy. (1332, *Prisie des for. de J. de Bourg.*, A. N. P 262, pièce 118.)

— Fig. :

Qui mieux pouvoit en fuyant *arpenter* la terre estoit le premier tué ou fait prisonnier. (*Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 71.)

Arpenter, i. fuir viste et a grand pas. (A. OUDIN, *Cur. fr.*)

ARPEUTEUR, s. m., celui qui arpente un terrain :

Arpenteur. (1314, A. N. JJ 52, f° 97 v°.)

Arpentierre. (1326, A. N. JJ 64, f° 197 r°.)

Arpenteur. (*ib.*)

Le pere de son ayeul fut *arpenteur*, c'est assavoir mesureur de terres. (TIGNONV., *Dis mor. des philos.*, Ars. 2312, f° 113 v°.)

La somme de 12 petits florins, delivree a Richer de Revigny, *arpenteires* a ma tres redoubtee dame, madame la comtesse de Bar, pour ses despens, ceux de son cheval et de son valet en allant en Flandre et en revenant. (15 mai 1364, A. Nord, *Inv. somm.*, VII, 30.)

ARPENTILZ, -TIS, v. APENTIS.

ARPILLEUX, adj., vorace, dévorant :

Arpilleux, ravenous, devouring. (COTGR.)

ARPOULE, s. f., grande bardane :

L'eau distillee de glouteron, herbe appelée en Languedoc lampourdes et *arpoules*. (O. DE SERR., VIII, 5.)

ARQUADE, v. ARCADE.

ARQUAS, v. ARCHAL.

ARQUEBOUZERIE, v. ARQUEBUSERIE.

ARQUEBUSADE, s. f., coup d'arquebuse :

Le bruit et la fumee des *harquebusades* effraye. (LANOUE, *Disc.*, 323.)

Arquebusade. (Joub., *Err.*, prol.)

La violence des *harquebusades* tirees de part et d'autre. (1589, Var. hist. et litt. t. I.)

Eux le voyant venir... tirent force *arquebusades*. (BRANT., *Œuv.*, II, 96^b.)

Pour la galantise des harquebusiers, qui font un merveilleux tonnerre d'*harquebusades* et de scopetterie. (1609, PHIL. DE HUGUES, *Mem. d'eschevin de Tournay*, Mém. Soc. hist. Tournai, V, 89.)

ARQUEBUSE, s. f. et m., arme à feu qu'on faisait partir à l'aide d'une mèche ou d'un rouet se bandant avec une clé :

Avoir ferré les lumieres de 2 *haquebusches*... pour une *arquebuse* de fer. (1475, La Fons, *Artill. de Liule*, p. 27.)

2 *haquebusses* de fer. (1478, *ib.*)

Achat de 104 livres de plomb pour faire des plombees pour les colovrynes, *haquebuses* et pour une petite serpentine. (1478, *Compt. de l'artillerie*, A. mun. Dijon, II, aff. milit.)

Une grande verge de fer pour charger les *arquebuses* de la tour. (*ib.*)

Haquebute. (COMM., VIII, 7.)

M. de La Paliza, a la prinse de Bresse, a esté blessé a la teste d'une *ocquebute*. (*Lettres de L. XII*, III, 184.)

L'invention des *harquebuses*. (H. EST., *Apol.*, p. 439.)

Sur la cheminee trois *haquebutes*, c'est pitié, il faut a ceste heure dire *harquebuses*. (N. DU FAIL, *Eultrap.*, f° 123.)

Depot par quatre habitants en la maison de ville, conformément a l'edit du roi de leurs *arquebuttes*, *arqueboutes* et pistoletz. (1536, A. mun. Avallon, BB 1.)

Pour la force, tuition et deffense de la ville ils sont prestz pourter leurs *arquebuttes* et se mettre en armes. (1547, A. mun. Lyon, BB 66.)

D'une balle sortie a l'effort de la pouldre
D'un puissant *harquebus*, penetrant comme foudre, Il est frappé a mort. [dre,

(*Deplorat. sur le trespas du roy de Nav.*, Poés. franc. des xv^e et xvi^e s., t. VIII, p. 27.)

Porter arcques, colevrines, *harquebuse*, pistoletz ou autrement bastons a feu. (1564, *Edits et réglem. pour le pays de Liège*, II, 422.)

Pour l'achapt de trois morions, deux *harquebuttes* et leur garnyement. (1566, *Archiv. hospil. de Paris*, I, p. 122.)

Arquebuse. (1575, A. mun. Agen, BB 32, f^o 66 r^o.)

Pistoletz, *harquebutte*. (1580, *Compt. de lut.*, f^o 109^o, Barb. de Lesc., A. Finist.)

Harcquebousse. (1589, Lens, ap. La Fons.)

Cf. HACQUEBUTE, IV, 396^b.

ARQUEUSER, v. a., frapper d'un coup d'arquebuse :

Lesquels ne se peuvent presenter dedans (les tranchées) qu'ils ne soient *arquebusez*. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 33.)

Arquebuser, faire passer par les armes. (DUEZ, *Nomencl.*, p. 213.)

— Saccager :

Harcquebuler des eglises. (1516, Béthune, ap. La Fons.)

Cf. HACQUEBUTER, IV, 396^b.

ARQUEUSERIE, s. f., troupe armée d'arquebuses, ensemble des arquebuses :

Du faict et treyn de *harquebuterie*. (1539, A. mun. Angers, EE 3.)

Pour d'illecq veoir les escarmouches, batailles, combatz de gens de cheval et de piedt soubz nos seigneurs les princes de Piedmont et seigneur de Rye, chiefz d'icelle escarmouche, le traict de la grosse artillerie venant des bastillons illecq faictz ensemble la *harquebuserie* y estant a la joyeuse arrivee dudit seigneur prince. (1549, *Compte quatresme de Robert de Bouloigne*, f^o 262 r^o, Ch. des Comptes Lille, B 2176.)

Pour s'estre jettez trop avant dans l'*harquebuserie* ennemie. (DU VILLARS, *Mém.*, II, an 1551.)

Noz gens a la garde de leur *arquebuserie*. (MART. DU BELL., *Mém.*, f^o 4 v^o.)

Leur *arquebuserie* et artillerie. (Id., ib., VII.)

Leur *arquebuserie* chargea tout a coup sur nous. (MONTLUC, *Comm.*, I.)

Que l'*harquebuserie* sans picques ce sont des bras et des jambes sans corps. (LA NOUE, *Disc*, p. 271.)

Arquebuserie. (AUB., *Hist. univ.*, I, 273.)

ARQUEBUSIER, s. m., soldat armé d'une arquebuse :

Aveques cinq enseignes de gens de pied en nombre de cinq cens hommes, tous piqueurs ou *accabusiers*. (1533, *Entree du roy François 1^{er} en la ville de Beziers*, Bull. de la soc. arch. de Beziers, I, 31.)

Tousjours l'*arquebusier* ne frappe ce qu'il mire, Ni l'archer bien expert n'atteint le blanc qu'il tire.

(Vauq. de la Fresn., *Art poét.*, Pellissier, p. 158, v. 623.)

Le halebardier tienne au poing sa halebarde, La pique le piquier, et le *harquebutier*, Couché plat sur le ventre, exerce son mestier. (RONS., *Poemes*, Œuv., I, 758.)

Arquebousier. (1562, *Dép. de deux jur.*, A. Gir.)

Quelques petits *harquebusiers*. (BRANT., Œuv., II, 96.)

Cf. HACQUEBUTIER, IV, 396^c.

ARQUEFICE, v. ARTEFICE.

ARQUELIT, s. m., arc ou flèche de lit :

Ung grand *arquelit* faict a menuiserie avec le subverciel. (16 nov. 1520, *Invent.*, A. Gir., Not., Bris, Charrier.)

ARQUEMIE, v. ALCHIMIE.

ARQUEMINE, s. f., mot du xvi^e s., pour alchimie :

Que cuidez vous pour devenir si riche ? Quand bien cela adviendrait que vinsiez a bout de vostre philosophie, vous devez estre content, vous avez le viton et le viton sans en rechercher davantage par cette *arquemine*. (BEROALDE, *Moyen de parv.*, p. 59, éd. s. d. n. l., 439 p.)

Leur alquemie se pourroit plus proprement dire *artemine*, ou art qui n'est mie. (DESPER., *Nouv. re-realt.*, Comparaison des alquemistes, f^o 47 r^o.)

ARQUEMISTE, v. ALCHIMISTE.

ARQUENETE, v. ARCANETE. — **ARQUENET**, v. ARCANET. — **ARQUER**, mod., v. ARCHER. — **ARQUET**, -ETIPE, v. ARCHET, -ETIPE. — **ARQUEYRE**, v. ARCHIERE. — **ARQUITRAVE**, v. ARCHITRAVE.

ARRACHEDENT, s. m., davier, pince recourbée dont les dentistes se servent pour arracher les dents :

Un *arrachedent* ou daviét. (DALESCH., p. 548.)

ARRACHE PIED (D'), loc. adv., sans discontinuer :

Sans discontinuation et d'*arrache pied*. (N. DU FAIL, *Eutrap.*, f^o 195.)

Les deux personnages combattirent vaillamment, et s'entredirent chacun une centaine de bonnes et fortes injures d'*arrache pied*. (DESPER., *Nouv. recr.*, p. 181.)

Penses tu que je sois accoustumé aux froidures comme toy, qui ne fais que le cerf veiller trois ou quatre nuicts d'*arrache pied*. (LARIV., *Morf.*, III, 5.)

Tantost apres elle en feit d'*arrachepied* deux autres, Leonidas premier, et apres Cleombrote. (SALIAI, *Her.*, II.)

Les arbres qui requierent la fraischeur

d'*arrachepied* communement plus es valées qu'en lieux hauts. (LIEBAULT, p. 440.)

A present, pour nostre argent, nous ne pouvons avoir qu'un cocher ou un palfrenier, qui nous fait trois ou quatre enfans d'*arrache pied*. (*Caquets de l'accouch.*, 1^{er} journ., p. 16.)

ARRACHER, mod., v. ARACHIER. — **ARRACHEUR**, mod., v. ARACHEUR. — **ARRAIGIER**, v. ARACHIER.

ARRAISONNER, mod.

Cf. ARAISNIER, I, 372^b.

ARRANCHER, -GEMENT, -GER, v. ARÉNGEMENT, -GIER. — **ARRANGUE**, v. HARANGUE. — **ARRAVLE**, v. ARABLE. — **ARRE**, v. ARÉ. — **ARREBAN**, v. ARERE BAN. — **ARREFFIÉ**, v. AREREFIEF. — **ARREGEMENT**, -GER, -GIER, v. ARACHEMENT, -CHIER. — **ARREMENT**, v. ERREMENT. — **ARRENT**..., v. ARENT... — **ARRER**, v. ARER.

ARRERAGER, mod. :

Cf. ARRIERAGIER, I, 409^c.

ARRERAGES, mod., v. ARERAGES.

ARRERAILLES, s. f. pl., semailles de mars et d'avril :

Ici sera seulement parlé du temps qu'on doit faire les semences de la primevere, appellees les mars et, en plusieurs endroits, transailles et *arrerailles*. (O. DE SERR., II, 4.)

ARRERGARDE, v. AREREGARDE. — **ARREST**..., **ARRET**..., v. AREST...

ARRETISTE, mod. arrêtiste, s. m., commentateur d'arrêts, d'édits, d'ordonnances :

Roquefort donne sans exemple *arrestiste*.

1. **ARREUR**, v. AIGREUR. — 2. **ARREUR**, v. ERREUR. — **ARRIE**, v. ERRE. — **ARRHEMENT**, -HER, -HES, v. ARÉMENT, -RER, -RE. — **ARRICOTTE**, v. HARICOT. — **ARRIEBAN**, **ARRIEFFIEF**, v. AREREBAN, -FIEF. — **ARRIEN**, v. AIRAIN. — **ARRIERAGE**, v. ARERAGE.

ARRIERE, adv., en arrière, loin :

Il faudra que Dieu retire sa bonté *arriere* de nous. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 43.)

Arriere onnuis, *arriere* pleurs. (Vauq., *Idill.*, I, 30.)

Cf. ARRERE, I, 408.

ARRIERÉ, s. m., v. ARRIERER.

ARRIERE BAN, v. ARERE BAN.

ARRIERE BANNERIE, s. f., convocation de l'arrière-ban :

Ce nostre valet voyant mon pere estre apellé pour l'arriere ban... voyant mon pere fasché pour celle *arriere bannerie*. (BEROALDE, *Moyen de parv.*, p. 395, éd. s. d. n. l., 439 p.)

ARRIERE BOUTIQUE, s. f., pièce en arrière de la boutique :

En laquelle maison y a celier devant, ouvroir, *arriere boutique*, chambre par terre, court, cuisine. (29 juin 1548, *Chirog.*, A. Tournai.)

— Fig., porte de réserve, restriction, réserve :

Ceux qui favorisoient sans *arriere boutique* le dauphin. (PASQ., *Rech.*, II, 4.)

La colere ne m'a jamais jeté tant hors de moi, de me faire faire chose prejudiciable a son service. Si elle est violente et prompte, aussi elle en dure moins. J'ai toujours congnu qu'il vaut mieux se servir de ces gens la que d'autres. Car il n'y a pas d'*arriere boutique* en eux. (MONTLUC, *Comm.*, II, 179.)

ARRIERE CHAMBRE, s. f., chambre placée en arrière :

Un jour il l'appela secrettement en son *arriere chambre*. (LARIV., *Nuits*, I, II.)

ARRIERE CHARTE.

Cf. ARRERE CHARTRE, I, 409^b.

ARRIERE COIN, s. m., coin retiré :

Pierre Picheret... pour bannir de soi toute ambition s'estoit confiné en un *arriere coin* de la Champagne. (PASQ., *Rech.*, I, 140.)

— Action de se retirer dans quelque coin :

Je faisais de vingt pas en vingt pas un *arriere coing* tantost a main gauche et tantost a main droite. (MONTLUC, *Comm.*, t. I, f° 265 r°.)

ARRIERE COUR, s. f., petite cour qui se trouve derrière un bâtiment :

Arriere cour. f. A back-yard or base-court. (COTGR.)

ARRIERE FAIX, s. m., ce qui reste à retirer du sein de la mère après la sortie de l'enfant ou du fœtus :

L'*arriere faix* a esté ainsi appellé du vulgaire, parce qu'il vient après l'enfant, et qu'il est un autre faix a la femme : des autres est appellé le licet, parce que l'enfant y est couché et enveloppé, et y demeure : des autres la delivrance, parce qu'estant hors la femme est entièrement delivree : et autant qu'il aura d'enfans, autant y aura d'*arriere faiz* separez l'un de l'autre. (PARÉ, XVIII, XVIII.)

ARRIERE FEMME, s. f., concubine :

Arriere femme, comme on dit arriere boutique ; celle que le mari entretient avec sa femme. (II. EST., *Apol.*, p. 123.)

ARRIERE FIANCE, s. f., contreplege :

Il faut que ce plege ou fiance baille un

contreplege, qu'ils appellent *arrierefance* (II. EST., *Apol.*, p. 240.)

ARRIERE FIEF, v. ARERE FIEF.

ARRIERE FOIN, s. m., regain :

Arriere foin. A latter mathe ; or lateward hay. (COTGR.)

ARRIERE FROIDURE, s. f., froids qui viennent au printemps :

Par crainte des *arriere froidures*. (O. DE SERRES, p. 709.)

ARRIERE GARANT, s. m., celui qui se porte garant pour un autre :

Arriere garend. (XVI^e s., *Ord. du duché de Bouillon*, dans *Dict. gén.*)

ARRIERE GARDE, v. ARERE GARDE.

ARRIERE JEU, s. m., fin d'un jeu :

Angleterre, Escosse, les estrelins seront assez mauvais pantagruelistes. Autant sain leurs seroit le vin que la biere, pourveu qu'il feust bon et friant. A toutes tables leur espoir sera en l'*arriere jeu*. (RAB., *Pro-nostic.*, ch. VI.)

ARRIERE MAIN, s. f., revers de la main :

Si le fier de l'espee a *arriere main* tellement qu'il l'abatit a terre. (*Lancelot du Lac*, t. I, f° 54^b.)

Pour jouer son jeu a part et user d'un terrible revers d'*arriere main* sur son enemy. (CARL., VIII, 38.)

— *Estre en arriere main*, être éloigné :

Voyant les garnisons qui dedans estoient... que longuement ne pourroient tenir, et secours leur *estre en arriere main*, se rendirent par composition. (AUTON, *Chron.*, B. N. p. 16.)

Cf. I, 410^a.

ARRIERE METS, s. m., dessert :

Vous nous gardiez donc cecy... pour l'*arriere mets*. (CHOLIERES, *Après dînees*, f° 248 r°.)

ARRIERE NEVEU, s. m., petit-neveu, fils de neveu :

Vos *arriere neveux*. (MONT., liv. I, ch. XIX.)

ARRIERE PASNAGE, mod. arrière-pasnage, s. m., droit qui était payé pour que les troupeaux pussent demeurer dans les bois après le panage :

Et sur l'*arriere pasnage* six deniers. (1395, *Denombr. du baill. de Rouen*, A. N. P 307, f° 67 r°.)

Les hommes resseans en mon dit fief aussi y peuvent mettre et avoir leurs porcs par paient pour chascun porc quatre deniers pour pasnage et deux deniers tournois pour *arriere pasnage*. (1451, *Denombr. du baill. de Constantin*, A. N. P 304, f° 191 v°.)

ARRIERE PENSEE, s. f., pensée qu'on

tient en arrière, qu'on ne veut pas laisser voir :

Depuis (Charles IX) leur garda tousjours (aux huguenots) une *arriere pensee*. (LA NOUE, *Disc.*, p. 731.)

ARRIERE POINT, s. m., point arrière : (1564, J. THIERRY, *Dict. fr. lat.*)

ARRIERE POINTER, v. a., coudre à arrière-points :

Une once soys blanche, pour *arriere pointer* sa jupe. (1558, *Chartrier de Thouars*, p. 311.)

— *Arriere pointé*, p. passé et adj., cousu en arrière-point :

Habit *arriere pointé*. (LA PORTE.)

Il vint tirer tout doucement de sa bourse un miroir tout brouillé et barbouillé de caracteres, auquel estoit magistralement depeint ce grand mot tetragrammaton, et aux quatre coins *arrierepointé* de plusieurs croix et figures de planettes. (TAHUREAU, *Sec. dial. du Democritic*, p. 234.)

ARRIERER, verbe. — A., mettre en arrière, empêcher, retarder :

Bien en porroient *arrierer* l'ouvrage dont il veut ouvrir. (*Cleomades*, 13509.)

Mais pour .i. aventure qui fu desordenee, fu celle entreprise defaite et *arrieree*. (Cuv., *Du Guescl.*, 6568.)

Moult fu la comtesse de Monfort resjoie de ceste trieuwe, car par lez Escos *avoient* ja *estel* ses besoingnes *arrierees*. (FROISS., *Chron.*, III, 206.)

— *Arrieré*, s. m., ce qui reste dû. **arrérages** :

— Hunt. Nous prions nos *arrieres* e nos damages. — Westcot. Damages ne devez aver, que je pose qe un homme fut disseisy de sa rente, e il portat l'assise, si ne rescovereyt il forke les *arrieres*. (*Year books of Edw. the first*, Years XXX-XXXI, p. 175.)

Cf. I, 410^b.

ARRIERE SAISON, s. f., fin de l'automne ou commencement de l'hiver :

Il estoit ja l'*arriere saison* de l'automne. et finissoit l'esté. (AMYOT, *Cam.*, 5.)

Les fourrages defaillans en l'*arriere saison* de l'annee. (O. DE SERR., 283.)

— Fig. :

Plutarque a eu raison de dire que des beaux l'*arriere saison* en estoit tousjours belle. (DU VILLARS, *Mém.*, 2^e av. au lect.)

ARRIERE SENS, s. m., secret d'une affaire :

Chacun se mutine, si on luy cache le fons des affaires ausquels on l'emploie, et si on luy en a desrobé quelque *arriere sens*. (MONT., I. III, ch. I, f° 346 v°.)

ARRIERE VASSAL, s. m., vassal d'un

seigneur qui lui-même relève d'un autre seigneur :

Arriere vassal. An under vassal ; a vassall unto a vassall. (COTGR.)

ARRIERE VOUSURE, s. f., espèce de vouûte que l'on fait derrière une fenêtre ou une porte :

Se peult ayder des *arriere voulsures* aux grandez portes. (DELORME, *Archit.*, III, 7.)

Les *arriere voulsures* des croisees. (Id., *ib.*)

Des *arriere voulsures*. (Id., *ib.*, 9.)

ARRIGATEUR, s. m., conducteur de chariot :

Drivar of a chariot — *arrigateur*, s. m. (PALSGR., 215.)

Arrigateur, m. A waggoner, or charriot driver. (COTGR.)

ARRIGER (s'), v. réfl., se lever, se tenir droit, raide :

Arriger (s'). To rise, or stand up stiffe, as the yard. (COTGR.)

ARRIGUETS, s. m. pl., arrhes :

Ayant trouvé par son credit cent mille francs pour payer les *arriguets* que l'on a accoustumè en telles levees, sans lesquels, comme Vostre Majestè sceyt tres bien, jamais les Allemans ne marchent. (CARLOIX, II, 336.)

Six jeunes princes allemands avoient levé chacun sa cornette de reithres, a l'envy l'un de l'autre, et avoient pris les *arriguets*. (Id., *ib.*, II, 345.)

ARRIMAGE, s. m., action d'arrimer :

Faire ledit *arrimage* (des vins). (Nov. 1398, *Ord.*, VIII, 308.)

Pour le menage et *arrimage* de .xxiiii. milliers de brique. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 120.)

ARRIMER, v. a., arranger convenablement ; ranger la cargaison dans la cale d'un navire :

Mestier de *arrimer* vins en l'eau de Sayne. (Nov. 1398, *Ord.*, VIII, 303.)

Pour avoir *arrimé* cinquante six tonneaux de vin. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 96 v°.)

Seurs chambres bien *arumes* et aguisses que rien leur failloit. (GAIRDNER, *Hist. regis Henrici septimi*, p. 169.) Imp., *amrués*.

Pour avoir *arrimé* dud. port .iiii^{xx}. x. tonneaux de pierre de S. Leu. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 123.)

— Tirer des lignes et rums des vents sur une carte :

Arrumer une carte, c'est y tirer des lignes et rums de vents, demy vents, et quartes au point opposite, ce qui se fait aux cartes marines, a cause que les routes de mer sont en l'air, et en haut, et dans le vent, et non en bas, comme ceux de terre ; cela mene droit sans faillir et sans desrouter. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 584.)

Cf. ARINER, I, 398^a.

ARRIMEUR, s. m., celui qui arrime :

(Nov. 1398, Règl. pour les *arrimeurs* de la vic. de l'eau de Rouen, *Ord.*, VIII, 304.)

A l'*arimeur* de Rouan pour tirer du bateau venant de Paris les vins (pour S. Bertin), les mettre et ordonner dedens le navire. (1563, S.-Omer, ap. La Fons.)

Charpentier de barriques et *arameur* de navires. (2 déc. 1640, A. Gir., Not., Andrieu.)

ARRIOTTÉ, adj., grondeur, querelleur :

Vous estes tant *arriotté*,
Et si parfaite radotteé,
Que se n'est que peine de vous.

(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 345.)

ARRIRAGES, -AGHES, v. ARERAGES. —

ARRIV..., v. ARIV....

ARROBE, s. f., mesure de poids valant le quart du quintal :

2 quarts d'*arobe* d'huile a lampe. (1610-13, *Compt. de la cathéd. de Léon*, A. Finist.)

Arrobe, f. A jarre ; a vessell, or measure-which, in the weight of ordinary merchandise, comes to twenty five pound. (COTGR.)

ARROCHE, mod., v. ARACHE.

ARROGAMMENT, adv., d'une manière arrogante :

Arroganment. (Reg. du Chât., I, 407.)

Lequel lui respondi moult *arrogamment*. (1425, A. N. JJ 173, pièce 175.)

Arroganment. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 149 r°.)

Arroganment. (Id., *ib.*, 10512, IX, VIII, 1.)

Arrogamment parler. (FABRI, *Rhet.*, f° 70 v°.)

Ronsard trop et tres *arrogamment* se glorifie. (CH. FONTAINE, *Quint. Horat.*, 207.)

ARROGANCE, s. f., hauteur blessante :

Cum par orgueil e par bobance
E par si estrange *arrogance*
Qu'a riens vivanz ne s'umelic.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 20412.)

De l'*arrogance* et de l'envie
Qu'il amenderent en leur vie.

(*Vie des Peres*, B. N. 23111, f° 102^b.)

Arrogance.

(Hector, B. N. 821, f° 8 r°.)

Qui par *arrogance* vorra parler. (Bible, B. N. 899, f° 87^c.)

Jactencia, *arrogance*. (Catholicon B. N. I. 17881.)

Errogance et malvais voloir. (xv^e s., Arch. de La Sarra, *Doc. de la Suisse rom.*, t. I, p. 83.)

Cela vient de la presumptueuse *arrogance* dont il est plein. (1589, *Apol. de J. Amyot*, H. d'Aux.)

— Parole arrogante :

Lequel Bernage arrouoit tousjours de injurieuses paroles icellui Houleau, pour lesquelles *arrogances* et injures... (1411, A. N. JJ 165, pièce 114.)

ARROGANT, adj., qui a de l'arrogance, de la hardiesse :

Cil ki crient est miudres ke cil qui est *arrogant*. (Bible, B. N. 901, f° 4^b.)

Que vous ne soyez *arrogant* ne repliquant contre celluy qui sera vostre mari. (*Ménagier*, I, 6.)

Ne te vueille desplaire,
S'*arrogant* suis de tel mot prononcer.
(*Epist. du cheval. gris*, III, 275.)

ARROGANCEMENT, v. ARROGAMMENT.

ARROGER (s'), v. réfl., s'élever avec une hardiesse arrogante :

Après quelque espace de temps ledit Noel se *arrogua* de paroles contre Simon du Pret. (Juill. 1543, *Information tenue par Melchior de Gardin*, A. Mortagne, pièce 48.)

Cf. ARROGER, I, 411.

ARROGUER, v. ABROGER.

ARROI, mod.

Cf. AROI, I, 403^b.

ARROMAT, v. AROMAT. — **ARROND...**, v. AROND.... — **ARRONDIR**, mod., v. AREONDIR.

ARROREUS, adj., bien arrosé :

Terre grasse, stercoreuse, *arroseuse* et humide. (*Jard. de santé*, p. 86.)

ARROS..., v. AROS.... — **ARROSION**, v. EROSION. — **ARROUS...**, v. AROS.... — **ARRURE**, v. AREURE. — 1. **ARS**, v. ARC.

2. **ARS**, s. m., le pli qui se remarque à la réunion de la poitrine et du membre antérieur du cheval :

Et des *ars* dou ceval est ly payens partis.
(*Chev. au Cygne*, 15119.)

Cf. I, 411^c.

3. **ARS**, v. AS.

ARSEL, mod. arzel, s. m., cheval qui a les pieds de derrière blancs, avec le chanfrein blanc :

La balzane du pied droict est bonne marque, le cheval qui la estant excellent, mais superbe et vicieux, il est appelé *arsel*. (O. DE SERRES, IV, 10.)

Balzan du pied de l'etrier... *Arzel*,... bianco del ritto piè di dietro, posteriori sinistro al-bipes. (DUEZ, *Nomencl.*, p. 154.)

ARSENAL, s. m., lieu de fabrication ou de dépôt pour les armes et les munitions de guerre, les engins dont on se sert sur terre et sur mer :

Que la mise qui fu ordenee pour les misme et pour les galces soit abatue com se doit chose que la lie des misme est deffaite, et la taille soit ordenee pour gent d'armes, et ce *tarsenal*, et hasar de Fanc et de Tamagousté. (*Ass. de Jér.*, p. 214.)

L'*arsenail* ou *arsinal* de Venise. (xv^e s., Valenciennes, ap. La Fons.)

Nous mena voir l'arsenal ou est l'artillerie de la ville. (1459, *Rel. de J. de Chamb.*, A. N. K 69.)

Archenal. (*Voy. d'A. de Foix à Venise*, f° 7.)

Arcenal. (ANYOT, *Diod.*, XI, 9.)

Des *arceneaux*. (Id., *Cæs.*)

Magasins et *arsenats*. (*Préf. de J. de La Mirande*, ap. La Bod., *Harmon.*, p. 870.)

Et chassa une fuste Gennevoise juchée dans le *tercenal* de Gennes, qui est un lieu au bout du moule et contre la ville où les barches et fustes qui apportent vivres à Gennes viennent aborder pour faire leur descharge. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, f° 55 r°.)

En une petite maison de boys qu'il avoit fait dans le *tercenal* pour être sur et avancer l'œuvre et l'armement des galleres; lesquelz *tercenalz* sont grandz, et en iceulz grande quantité de galleres, boys, rames, fer, ancras, raissons et tout ce qui est nécessaire à galleres. (*Négoc. de la France dans le Levant*, I, 376.)

ARSENIC, s. m., corps simple, métalloïde dont les composés sont vénéneux, nom de l'acide arsénieux :

Deux onces fin *arsenic*. (*Ménagier*, II, 3.)

Arsenique. (BRUN DE LONG BORG, *Cyrurgie*, f° 35^b.)

Arcenisc. (Ms. Berne 646, f° 50^b.)

Assenycke — *arsenicq.* (PALSGR., 195.)

ARSEVESCHIÉ, v. ARCHEVESCHIÉ. — **ARSILYE**, v. ARGILE.

ARSIN, s. m.,

Cf. I, 412^b.

ARSINAL, v. ARSENAL.

ARSOIRE, s. f., employé comme *arsure*, pour désigner l'ardeur d'une violente passion :

Tout rabattu, tout bien conté,
Je n'ay pas grande volonté
De voir leur beauté decouverte,
N'estimant fere trop de perte
De ne la voir : car aussi bien
Je vei que n'y gagneray rien :
Et de me mettre aux accessoires
D'entrer en mes chaudes *arsoires*.

(J. A. DE BAIF, *Devis des Dieux*, I.)

ARSONNEUR, v. ARÇONNEUR. — 1. **ART**, v. ARG.

2. **ART**, s. m. et f., moyen par lequel on réussit à faire qqch.; manière de faire qqch. selon les règles :

Et cum il l'aut doit de ciel *art*.
(S. Léger, 25.)

De totas *arz* beyen enseynaz.
(ALBERIC, *Alexand.*, 83.)

Barbarins este mult de males *arz*,
(Rol., 886.)

Cil les prennent, mes c'est a tart,
Et si vos dirai par quelle *art*.
(BEN., *Troie*, 13349.)

Or face chascuns de ses *arz*
Et tot au mouz que il porra.
(Ren., Br. XII, 186.)

L'ostel de maistre Jaques Duchie en la rue des Prouvelles, la porte duquel est entaillie de *art* merveilleux. (1407, *Voy. de Guillebert de Metz*, ap. Laborde.)

La guerre...

Les bonnes *arts* defavorise.

(J. A. DE BAIF, *Mimes*, f° 20 r°.)

— Chacun des genres dans lesquels l'homme produit des œuvres selon certaines règles :

Il mandoit à l'apostole que il li deust mander jusque a cent sages homes de la cristienne loy et que encore seussent les sept *ars*. (*Marco Polo*, ap. Laborde.)

A Martin Odez, maistre en *hars*, 10 livres tournois pour ce que, a la requeste des habitants, il est venu de Paris pour gouverner les escolles de cette ville. (1427-28, *Comptes de Nevers*, CC 31.)

— *Art de mémoire*, petit livre qui aide la mémoire :

Qu'on lui baille l'*art de memoire*.

(VILLON, *Pet. Test.*, 110.)

— Pratique, artifice, malice :

Anieuse ne tarda mie,

Qui moult fu plain de mal *art*.

(Sire Hain et dame Anieuse, Montaignon, I, 98.)

Ha, ha, monseigneur, pour Dieu, laissez la chose ester, car il n'appartient pas à si haut prince comme vous estes à mettre cuer de enquerre de tels *ars* ne de telles choses. (J. D'ARRAS, *Melus*, p. 31.)

Toutes gens, usans de mauvaiz *arts*, doibvent estre prins et constitués prisonniers par les juges ordinaires. (1493, *Cri du prevost de Paris*, ap. Laborde.)

ARTAIL, v. ORTEIL. — **ARTAISSON**, v. ARTISON. — **ARTAIL**, v. ORTEIL. — **ARTEBEUF**, v. ARESTEBEUF.

ARTEFICE, mod. artifice, s. m., œuvre d'art, chose artificielle :

Por toi ai deguerpi et mon pere et ma loi,
Ne croi en tous ses dieux ne qu'en un *artefice*.
(Vie Ste Christ., B. N. 817, f° 173 r°.)

Ne pour leur luisans superflues
De quoi el sembler *artefices*.

(Rose, Corsini, f° 61^a.)

Dont bien resambent *arquesices*.

(Ib., Vat. Chr. 1522, f° 58^a.)

Ainsi ces choses regardoie
Et toute de desir ardoie
De comprendre, s'il peust estre,
Tout quanque veoie en cel estre,
Et ce bel et noble *artefice*
Qui tant bien fait son droit office.

(CHR. DE PIZ., *Long est.*, 1979.)

— Engin, instrument en général :

Et aussi certaine quantité de... morceaux de cuivre a fourme de getlons non signez, et autres ferremens et *artefices* a faire monnoye. (1394, A. N. JJ 146, pièce 185.)

— Composition pyrotechnique :

A la lueur des feux d'*artefice*. (AUB., *Hist.*, III.)

6 potz a feu d'*artefices* faicts par Jehan

Bocquet, maitre faiseur d'*artefices* de la ville d'Abbeville. (1594, *Compte de Doullens*.)

— Feu d'artifice :

Pour célébrer la paix de Vervins, a Bethune, on place sur le beffroi des *ardisices* et flambeaux. (1598, Bethune, ap. La Fons.)

— S. m., art employé à parer, à déguiser la nature, la vérité :

Mieux ne m'aint a veoir

Que ne fait l'*arkefice*.

(WILL. LI VINIERS, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 31, 40.)

Entendre l'*artefice* des œuvres mémorables de nature. (BELON, *Nat. des oys.*, I, 1.)

Le souverain *artefice* est de ne se montrer point artificiel de paour que les auditeurs ne dient que c'est oraison pourpensee pour les mieux decevoir. (FABRI, *Rhet.*, f° 17 v°.)

Cf. ARTIFICE, I, 414^a.

ARTEFICIEL, mod. artificiel, adj., fait avec art; qui contrefait la nature au moyen de l'art :

Et dient que il sunt .ii. orizons, l'un naturel, et l'autre *arteficial*. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 11^a.)

Facultez *artificielles* de medecine. (Avr. 1453, *Ord.*, XIV, 281.)

Beauté *artificielle*. (LARIV., *Fid.*, IV, 8.)

L'empereur Galienus traicta bien plus doucement un marchand lapidaire, qui luy avoit vendu de fausses et *artificielles* pierres pour de bonnes et naturelles. (G. BOUCHET, *Serees*, XIII.)

Feux *artificiels*. (L'EST., *Mém.*, 2^e p., p. 297.)

Les abeilles hayssent toutes les odeurs *artificielles*. (FR. DE SAL., *Vie dev.*, IV, XIV.)

ARTEFICIELLEMENT, mod. artificiellement, adv., avec art, adroitement, habilement :

Ains les convendroit purger par autre voie, *artificiellement*, ce s'il en estoit mestier. (CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 59^r.)

Artificialment. (BRUN DE LONG BORG, *Cyrurgie*, f° 16^r.)

Et ne treuve l'en pas de ceste science livres plus raisonnablement, *artificialment* et complectement composés que sont les livres Aristote. (ORESME, *Eth.*, B. N. 204, f° 347^r.)

Par eloquence de bien dire et *artificiallement* suader et dissuader ainsi comme font les advocatz. (*Contradictz de Songecreux*, f° 98 r°.)

Et sont les dictes tours si spatieuses et si *artificiallement* construites, que... (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I. VIII, f° 285.)

Un panier fait avec des palmistes tissu fort *artificiallement*. (MARC LESCARTBOT, *Hist. de la Nouv. Fr.*, p. 41.)

ARTEFICIER, mod. artificier, s. m., celui qui confectionne les pièces d'artillerie, soldat employé aux travaux pyrotechniques :

Jean Bocquet, *artificier* du roy. (1594, *Compt. de Doullens*, ap. La Fons.)

— Artisan :

Et affaire sur ceo redde punissement en quiconqz maners qui serront ajuggees devant lesditz justices des tielx laborers, overours et *artificers*. (*Stat. d'Edouard III*, an XXV.)

ARTEFICIEUS, mod. artificieux, adj., qui montre de l'art, plein d'artifice, de ruse :

Valerius neis la clame (la femme)
Hardie et *artificieuse*.

(*Rose*, 9457.)
Hardie et *artefcieuse*.
(*Id.*, Corsini, f° 64^a.)

Pluseurs *artificeux* ouvriers. (GUILLEB. DE METZ, *Descr. de Par.*, XXX.)

ARTEFICIEUSEMENT, mod. artificieusement, adv., d'une manière artificieuse :

La fabrique de toute la maison fut confectionnée par grant art de pierres polies et *arteficieusement* composees. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 201^b.)

Les rues toutes encourtinees de riches courtines fort *arteficieusement* ouvertes. (*Perceval*, f° 105^c.)

ARTEIL, v. ORTEIL. — **ARTEILLERIE**, -**TERIE**, -**TELLERIE**, v. ARTILLERIE. — **ARTER**, v. ARTERER.

ARTERE, s. f., vaisseau destiné à porter le sang du cœur à toutes les parties du corps :

Les deux vaines des temples que li fisi-cien apelent *artaires* pour ce qu'eles batent aucunes fois. (ALEBRANT, *Reg. de santé*, B. N. 2021, f° 17^{re}.)

Artaires ne doit on sainnier. (*Id.*, *ib.*, f° 17^a.)

Il n'eut veine ny *altere* qui ne se remplit de grande abondance de plaisir, que telle extremité d'aise luy cuida chasser l'ame du corps. (*D. Flores de Grece*, f° 145 v^o.)

Vous n'aures que faire de solliciter mon retour, je n'ay *artere* ny muscle qui a chaque moment ne me represente l'heur de vous voir (Gabrielle d'Estrées), et ne me fasse sentir du desplaisir de votre absence. (9 fév. 1593, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 725.)

ARTERIEL, adj., qui appartient aux artères :

Sang *arterial* purifié. (RAB., I. III, ch. XIII.)

ARTERIEUX, adj., qui tient de la nature de l'artère :

La veine *arterieuse*. (PARÉ, II, 11.)

ARTERIOTOMIE, s. f., ouverture faite à une artère avec une lancette :

L'incision de l'artere est dite *arteriotomie*. (PARÉ, XV, 66.)

ARTERIQUE, adj., qui a rapport aux artères et aux nerfs :

Synowysse, belongynge to ones synouse — *arterique*. (PALSGR., 324.)

ARTESIEN, adj. et subst., d'Artois :

— En parlant de monnaie, denier d'Artois :

A son argent a la main mise,
Puis prent .i. neu a sa chemise,
Si en ataint .v. *artisiens*,
.iii. tornois et .ii. cambrisiens.
(*Du Prestre et des .ii. ribaus*, Montaigl. et Rayn., III, 62.)

Cf. ARTISIEN, I, 415^b.

ARTETIQUE, mod. arthritique, adj., articulaire, des articulations :

Toutes villaines et vilain
Aient tout le mal Saint Gillain
Et goutte fesse et goutte *arthique*.
(*Des .xxiii. manieres de vilains*.)

S'il est acoustumes de maladie qui vient soudainement de goutte *arteulique* ou de vertin. (BEAUM., LXI, 6.) Var. : Goutte *article*.

Douleur *artelique*. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 66^a.)

Si estoit mehaignies de la goutte *artelyque* que il ne pooit aler .i. pas, ains le convenoit porter. (*Hist. des D. de Norm.*, p. 100.) Var., *artelique*.

Le conte Guillaume qui gisoit si malades de gouttes *artelikes* et de gravelle. (FROISS., *Chron.*, I, 121.)

Goutte sciatique et *artelique*. (*Jard. de santé*, I, 115.)

De la maladie *arthritique*, vulgairement appelee goutte. (PARÉ, liv. XXI.)

— En parlant de personne, qui a un rhumatisme articulaire :

Cauterisier un enfant *artelique*. (*Cyurgie Albug.*, f° 179^a.)

— S. f., maladie articulaire, goutte :

Si sai garir de l'*artetique*.
(CHREST., *Cliges*, 3823.)

L'an .vi. c. et .LXI. vient li emperere Constantin de Constantinoble par nave en Ytaile, com chis qui voloit resideir la, por regarir d'on maladie de podagre c'on nom autrement *articles*. (J. D'OUTREM., II, 353.)

Chis fu .i. temporeis hons et de grant discretion, et qui ne queroit que paix, car ilh avoit les *artycles* en pies et en mains. (*Id.*, *ib.*, V, 466.)

— Herbe, le laitron employé contre les maladies articulaires ; le palais au lièvre :

Herbe paralisie que aucuns appellent *artethique*. Elle croistes pies des montaignes. (*Grant Herbiere*, n° 229.)

Palacium leporis, le palais au lievre... Aucuns l'appellent *artethique*. Elle vaut contre goutte arthetique. (*Id.*, 350.)

Cf. I, 412^b.

ARTEUIL, v. ORTEIL. — **ARTEZON**, v. ARTISON. — **ARTHIQUE**, **ARTHRITIQUE**, mod., v. ARTETIQUE.

ARTHRODIE, s. f., articulation qui résulte du concours de la saillie peu prononcée d'un os avec une cavité osseuse peu profonde :

L'*arthrodie* ou articulation de la teste de l'omoplate. (PARÉ, IV, 26.)

ARTI, v. ARTIS.

ARTIALISER, v. a., rendre, reproduire artistiquement :

Si j'estois du mestier, je naturaliserois l'art, autant comme ils *artialisent* la nature. (MONT., liv. III, ch. v, p. 61.)

ARTICHAULIERE, s. f., terrain planté d'artichauts :

Les rejettons tires de la sont plantes ailleurs pour en faire des nouvelles *artichaulieres*. (O. DE SERR., VI, 6.)

ARTICHAUT, s. m., cardon cultivé dont la fleur se compose de feuilles imbriquées, à bases charnues :

Cynara, c'est *artichault*. (RAB., liv. III, ch. L.)

Pour noef *artisseaulx* et ung coeq, payé audict Anthonne Pottier, .xxx. s. (15 août 1576, *Exéc. test. de Louis Bary*, f° 61, A. Tournai.)

Achete des abricos,
Des pompons, des *artichos*.
(RONS., *Odes*, I, II, 18, p. 314.)

Si par necessité l'on sème l'*artichaut*, ce sera en terre fumée. (O. DE SERR., 516.)

Artichau. (MONET.)

ARTICLE, s. m. et f., partie du corps mobile sur une autre à laquelle elle est jointe, articulation :

Ores le geste de ses hanches,
Or, les *articles* de ses doigts.
(GUY DE TOURS, *Poés.*, I, 19.)

Les Egyptiens estans fort podagreux, ayans les *articles* et pieds fort enflez. (G. BOUCHET, *Serees*, XXIX.)

— Chacune des dispositions dont l'ensemble forme un statut, un traité, un contrat :

U contre aucun *article* de celipais. (1256, *Thesaurus nov. anecdot.*, I, 1083.)

Artigle. (1262, *Ch. de Gui de Lusignan*, Livre rouge, A. Cognac.)

Artikles. (1299, *Rôle*, A. de l'Etat, à Gand, pièce 1046.)

Aucunes des *articles* contenues... (1317, *Archiv. Solesmes*.)

— *Articles de foi*, croyance à laquelle les chrétiens sont obligés d'adhérer ; chose regardée comme indubitable :

Et il semble que toutes les paroles des philosophes soient *articles de foi*. (CHR. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 3^c.)

— Moment, point :

Et ensi nos gardet il ke il en *article* de

la temptation nos monstret l'estage de nostre foibeteit. (*Job*, p. 449.)

— *Article de nécessité*, comme article de la mort :

Que nulles femmes ne presumassent baptizer nullui sinon en *article de nécessité*. (J. GOULAIN, *Ration*, B. N. 437, f° 330 v°.)

— Particule qui, dans certaines langues, se joint au substantif et le détermine :

Articles they have but II, ung (a), and le (the), whiche be thus declined. (PALSGR., 65.)

ARTICLER, v. n., formuler, articuler des plaintes, des accusations :

Il a *articlé* contre vous autrement que vous ne pensez. (PALSGR., p. 437.)

ARTICULAIRE, adj., qui a rapport aux articulations, aux jointures du corps :

Maladies *articulaires*. (Platine de honneste colupté, f° 76 r°.)

ARTICULAIREMENT, adv., par article :

M. de Vieilleville dit a Sa Majesté qu'elle avoit bien *articulairement* répondu sur toute son instruction. (CARL., VIII, 26.)

ARTICULARISER, v. a., articuler, déclarer expressément :

Toutes lesquelles coustumes ainsi *articulaises* que déclaré est en ce present kayer, ont esté accordees... (1507, *Coul. loc. du baill. d'Amiens*, p. 313.)

ARTICULATION, s. f., jointure naturelle entre deux parties du corps mobiles l'une sur l'autre :

Leur action (des muscles mouvant le pied) est de plier la première *articulation* des membres. (PARÉ, IV, 39.)

— Action de donner une forme distincte aux sons de la voix à l'aide de mouvements déterminés de la langue, des lèvres :

Pour la conformation et *articulation* de la voix, la langue a esté flexible et mobile par toutes les parties de la bouche. (PARÉ, IV, 12.)

ARTICULE, s. f., articulation :

Douleurs des *articules* et orteilz. (*Jard. de santé*, I, 307.)

(Cf. **ARTICLE**.)

1. **ARTICULEMENT**, s. m., action d'articuler, articulation :

L'*articulement* du fait posé depuis seroit impertinent... (D'ARGENTRÉ, *Adv. s. les part.*, Comment., col. 898.)

Celui (le gouvernement des partages) dont on doute est subjet a *articulement*. (Id., *ib.*, col. 1990.)

2. **ARTICULEMENT**, adv., en articulant bien, d'une manière distincte et nette :

Lequel (drapier) propose *articulement* sa

demande (à Patelin). (PASQ., *Rech.*, VIII, 59, p. 781, éd. 1643.)

ARTICULER, verbe. — A., prononcer distinctement les lettres, les syllabes, les mots :

Paroles *articulees*. (BRUNET LATIN, *Tres.*, p. 219.)

— Énoncer article par article :

Es articles cy dessus proposez et *articulez*. (25 mai 1413, *Ord.*, X, 84.)

— N., *articuler de*, jouer de :

Aussi tost les dames commencerent d'escrimer du gobelet et d'*articuler des* machoires a bon escient. (*Caq. de l'occouch.*, VIII.)

ARTICULEUR, s. m., celui qui dressait les plaintes en justice :

Item que semblablement (la taxe pour leurs salaires) soit observeit, tant aux sentençiers comme aux *articuleurs*, notaires, auditeurs, et appariteurs desdites courts. (1403, *Hist. de Liège*, II, 437, Duc., *Articulus*.)

ARTICULEUX, adj., gouteux, podagre :

Tous malades de toutes maladies, de messeleries, cotrais, avoigles, paralitiques, foux, sourdois, *articuleux* et rongneux. (J. D'OUTREM., II, 374.)

ARTIEL, v. ORTEIL. — **ARTIFIC...**, v. ARTEFIC....

ARTIFICIAIREMENT, adv., avec art, adroitement, habilement :

Henry, dernier fils du duc Guillaume le Conquerant, fist bastir le pont de Rouen, ... mais depuis, comme les arches s'en sont ruinees, il a esté haussé et *artificiairement* erigé d'une plus ample et spacieuse largeur de cinq cens pas de long. (BOURGUEV., *Rech. de la Neustrie*, I, 36.)

ARTIFICIOSITÉ, s. f., qualité de ce qui est fait avec art :

La pointe de sa lance oppressoit ung serpent d'admirable *artificiosité*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 235 v°.)

ARTIGLE, v. ARTICLE.

ARTILLAGE, s. m., désignait toute sorte d'agrès :

Les conseillers eschevins de Rouen, avoient fait equiper deux navires, l'une a tref quarré, comme celles de ce pays, portant deux rondes gabies, garnies de paviers et de tout autre *artillage*. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 45 v°.)

Au milieu (du navire) l'arbre, et cordes, sartes, rames, et tout autre *artillage*. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 347.)

ARTILLERIE, s. f., ensemble des engins de guerre, matériel de guerre consistant en bombes à feu avec leurs munitions :

Plusieurs vont a l'*artillerie*
Qui fu, sanz ce que trulle lise,

Pres des tentes le roi assise.

Artillerie est le charroi
Qui par duc, par conte ou par roi,
Ou par aucun seigneur de terre
Est charchié de quarriaus en guerre,
D'arbalestes, de dars, de lances,
Et de targes d'unes semblances.
De tiex hernois la prendre seulent
Li desgarni qui prendre en veulent :
Cil qui le delivrent en baillent
A ceus a qui tiex choses faillent,
Sanz penser que l'en leur rendroit.
(GULIART, *Roy. Lingn.*, 20227.)

Ay recheu les armeurez et *artilleries* qui ensievent. (1337, *Act. norm. de la chamb. des compt.*, p. 153.)

Garde du clos des galies, armeures et *artilleries* du roy. (1341, *ib.*, p. 281.)

Ceste tour n'arons mie :
Car il y a laiens une gent trop hardie :
Et sont bien pourveu de bonne *artillerie*,
Et de pain et de vin est la tour bien garnie.
(*Cheval. au Cygne*, 19571.)

Lors fist Bertrains venir la bonne *artillerie*.
(Cuv., *Guescl.*, 20009.)

Engin et *artillerie* d'une forteresse ou maison, et les pierres appartenans a l'engin sont heritage. (BOUT., *Somme rur.*, I, 74.)

Il estoient pourveu d'*artelerie* et de chapons. (FROISS., *Chron.*, IV, 321.)

Le faisoit grandement et grossement pourvoir de toutes choses de vivres et d'*artellerie*. (Id., *ib.*, VIII, 123.)

A les berser de leur *artillerie*.

(*Trahis. de France*, p. 37.)

Les *artelleries* de la ville, c'est assavoir ars, arbellestres, canons, bombardes, traits, poudres de canons et autres abilemens deffensables de ladite ville. (1421, *Compt. de Nevers*, CC 27, f° 47 v°.)

Et y ot d'iceulx Angloiz plussieurs mors et blechez : car icelui foncet estoit bien armé et garny d'*artillerie*. (J. CHARTIER, *Chron. de Ch.*, VII, c. 151.)

Auquel lieu y avoit trois ou quatre pieces de grosse *artillerie*. (MONTLUC, *Comment.*, I, II.)

On me mena en trois grandes sales ou sont les *artilleries* et boulets. (*Voyag. du S. de Villamont*, p. 202.)

— Arsenal :

Et si tost comme il enforçoient, il ge-toient leurs ars en *l'artillerie* au Soudan. (JOINV., 234.)

Un lincheul pour envelopper les mesmes banages des arbalestriers en *l'artillerie* de la ville. (1411-1412, *Reg. des comptes municip. de Cambrai*.)

— Invention subtile :

Dont il s'ensuyt que, s'on n'y remedie,
S'on n'abolist ces gloseurs de sentences,
Tous ces auteurs de sottie *artillerie*,
L'on ne tiendra plus conte des sciences.
(*Pronost. d'Habenragel*, c. XII.)

ARTILLEUR, s. m., celui qui fabri-quait des armes :

Jehan de Lyons, *artilleur* du chastel du Louvre institué par le roy par lettres donnees .xxvi. jour d'avril 1364. (*Mém. de la Ch. des Compt. de Paris*, f° 64 v°.)

Fremin de Menceaux, *artilleur* de la bastide S. Antoine. (1415, *ib.*, f° 58 r°.)

Quiconque doresnavant voudra estre *artilleur* et user du mestier d'artillerie en la ville et banlieue de Paris, c'est assavoir faiseur d'arcs, de fleches, d'arbalestes, etc. (*Id.*, f° 120 v°, Duc., *Artillat.*)

Artillieres de la ville de Valenchiennne. (1438, ap. La Fons.)

Cf. ARTILLIER 2, t. I, p. 414°.

ARTIMETIQUE, v. ARISMETIQUE.

ARTIMON, s. m., voile en forme de trapèze suspendue au-dessus de la poupe :

Artemon. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, Ep.)

ARTIQUE, v. ARCTIQUE.

ARTIS, s. m., pain, dans l'argot du XVI^e s. :

Arti, mot de jargon, *Aptos*. (II. EST., *Conformité*, p. 142.)

Ils nomment du pain de l'*artis* : l'arty soignant, c'est de la merde. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 129.)

ARTISAN, s. m., celui qui exerce un art manuel, artiste :

Artizans de tous mestiers. (RAB., *Tiers liv.*, ch. I.)

Artisain. (Entr. de H. II à Rouen, f° 11 r°.)

Artisant. (DELORME, *Archit.*)

Peintre, poete, ou aultre *artisan*. (MONT., liv. III, ch. xxv.)

— Adj. :

Et que pour leurs petits façonnent
Une cuvette, qu'ils maçonnent
Do leur petit bec *artisan*.
(R. BELLEAU, *Berg.*, 1^{re} j., f° 14 v°.)

Sa main *artizane* et sainte.
(RONS., *Od.*, l. I, p. 272.)

ARTISER, v. a., construire, fabriquer :

Non seulement ils demolirent ce que deja *etoit artisé* : mais encor accravanterent les manouvriers et journaliers. (NOGIER, p. 11.)

Artiser un engin guerrier. (*Id.*)

On *artisa* et batit un autre pont. (*Id.*, p. 388.)

ARTISON, s. m., insecte qui ronge le bois, les pelleteries et les étoffes :

La tigne ou l'*artuison* nuit a la robe et le petit ver au bois. (*Ménagier*, I, 188.)

Tinea, *artezon*. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 8426.)

Artuison, c'est ver de drap. (*Gloss. du P. Labbe.*)

Tinea, arson, ver de drap, *artuissons*. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679, f° 256 v°.)

Comme si c'estoient des *artisons* et des chats qui s'attachassent a belles griffes. (AMYOT, *Œuv. mél.*, V, 239, éd. 1820.)

Donq, livres, demeurez en proie a l'*artaison*. (PONT. DE TYARD, *Eleg.* à P. de Rons.)

Il preserve les fourrages d'estre mangés des bestioles, vers, mouches, mouchérons, *artusons*, mittes. (O. DE SERRES, IV, 8.)

ARTISONNÉ, adj., rongé par les artisons :

Une mauvaise robe toute *artisonnee*. (*Translat. de l'Epist. de S. Bern. a Raym.*, ms. Troyes A 288, f° 94 v°.)

Bon bois sec, non punais, rongé, vergé ne *artusonné*. (*Cout. de Touraine*, tit. V, art. 63, Nouv. Cout. gén., IV, 648.)

Une aumusse d'escuraulx de Calabre, doublee de menu ver, *artuisonnee*. (1514, *Invent. de L. de Courcelles*, A. Aube, 6, G 1912.)

ARTISSEAU, v. ARTICHAUT.

ARTISTE, s. m., celui qui pratique un art ou un métier, celui qui pratique les beaux-arts :

Ains decherra du tout l'office d'estre homme de mestier, que les clers appellent *artistes*. (CHR. DE PIS., *Police*, LXIII, Ars. 2681.)

A tout honneur et reverence des *artistes*, esperience est maistresse de toutes choses : chacun voit par experience lesquels sont plus ydiots, les juristes ou les *artistes*, quant a bien conseiller le gouvernement du peuple et quant a bien jugier. (*Songe du Vergier*, B. N. 537.)

Artisan ou *artiste*, artifex, opifex. (NICOT.)

— Adj., artistique :

User de prefaces et disgressions inutiles, crier et s'opiniâtrer, s'arrester tout en une formule *artiste*, et ne voir rien au fonds. (CHARR., *Sag.*, II, p. 414.)

Sans une *artiste* liaison de paroles affectées. (HARDY, *Did.*, dedic.)

L'*artiste* description des parties imaginaires de la sphere du monde. (LA FRAMBOIS., p. 66.)

ARTISTEMENT, adv., à la façon d'un artisan, avec art :

Quant aux vestemens de peaus que Dieu fait aux premiers hommes, il ne les fait *artistement*, c'est a dire en la sorte que les hommes font quelque ouvrage ayans matiere et outils, ains les fait divinement et miraculeusement. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 269 v°.)

— Habilement, artificieusement :

Je vois que l'on a fait *artistement* contre eux un faux bruit, qu'il faut necessairement effacer. (PASQ., *Lett.*, XII, 1.)

ARTITIEN, s. m., celui qui cultive les arts :

En face de tous les *artitiens* sophistes. (RAB., liv. II, ch. xvii.)

ARTOIL, -TOL, -TOY, -TUEIL, v. ORTEIL. — ARTY, v. ARTIS. — ARTUISON, -ONNÉ, -UISSON, -USON, -USONNÉ, v. ARTISON, -ONNÉ.

ARULE, s. f., ornement entrelacé :

Enrichis de *arules* carreaux et parquetz. (Entr. de Henry II à Rouen, f° 53 r°.)

ARULETTE, s. f., dim. de *arule* :

Le soubassement d'icelle (fontaine) estoit de trespur et tres limpide alabastré, haulture ayant de trois palmes, peu plus, en figure heptagonne, esgalement party par dehors, avec ses stylobates, *arulettes*, cimassules et undiculations doriques a l'entour. (RAB., liv. V, ch. XLII.)

ARUSPICE, s. m., prêtre romain qui consultait les entrailles des victimes :

Par arrest des *aruspices*. (PARÉ, XXV, 7.)

ARUSPICIE, s. f., art des aruspices :

L'*aruspicie* qui est au regard des entrailles des bestes sacrifiees. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 26 v°.)

ARUSPICINE, s. m., art des aruspices :

Voulez vous en sçavoir par l'art de *aruspicine*? (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxv.)

Lactance Firmian dict que l'astrologie, necromantie, magie, *aruspicine*, ont esté trouvees par les malins esprits. (BOD., *Demon.*, f° 30 v°.)

Depuis que Valentinian et Valens... eurent defendu l'*aruspicine*, qui estoit comme un des principaux fondemens du paganisme. (FAUCHET, *Egl. gallic.*)

ARYTENOIDE, adj. et s. m., cartilage situé de chaque côté, en haut et en arriere du larynx :

(PARÉ, IV, 15.)

ARZEL, v. ARSEL. — ARZILLOS, v. ARGILOS.

1. AS, v. AIS.

2. AS, s. m., face du dé à jouer marquée d'un seul point :

Li dé serunt mult tost sur ambes *as* turné.
(Th. le mart., 157.)

Or t'est il cheu ambes *as*.
(RUTEN., II, 93.)

Sains Pieres gote isen le pas
Sisnes et puis i tout seul *as*.
(De St Pierre et du jougleur, Montaigl. et Rayo., V, 76.)

Sur la terre du prince que je n'aime deux *as*.
(Guescl., 17111, var.)

Le defiant, sans plus differer, va jeter les deux detz sur la table, faisant seulement deux petits *ars*. (*Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 48.)

L'autre bien peneux se jugea de lui mesme et confessa avoir perdu, voyant que de deux detz n'apparoissoit qu'un seul *ar*. (*Id.*)

ASA, v. ASSA. — ASAARTER, v. ESSARTER. — ASAEER, v. ESSAIEER.

ASAGEASTRIR, v. n., devenir sage :

Les saiges seront a repoz ;
Lors *asageastriront* les folz,
Quant on leur touldra leur trippot.
(HENRI BAUDE, *Poés.*, p. 65.)

ASAI, v. ESSAI. — ASAIER, -IER, v. ESSAIER.

ASSAILANT, mod. assaillant, adj. et s., qui attaque, celui qui attaque :

Car plus le trueve bateillant,
Fort et legier et assaillant,
Que il n'avoit fait, ce li sanlle.
Quant il vindrent premier ansanble.
(CHREST., *Cliges*, 4127.)

O le grand heur de noblesse
Naistre d'un pere vaillant,
Heriter de sa prouesse
Et de son bras assaillant !
(R. BELLEAU, *Bery*, 1^{re} j., f° 12 r°.)

Il faut veoir en quel estat est l'assaillant.
(MONT., l. III, ch. ix, p. 121.)

ASSAILLIR, mod. assaillir, verbe. — A., attaquer brusquement :

.. Enfern dunc asalit.
(PASS., 373.)

Dom sanct L. vai asali(e)r.
(St Léger, 140.)

Qui en alcun des chamins occit home qui
seit errant par le pais, ou assalt... (L. de
Guill., 30.)

Devers Ardene vit venir un loupard,
Sun cors demonie mult fierement asalt.
(ROL., 728.)

Nus asaldrum Olivier e Rollant.
(Ib., 947.)

Li arcevesques brochet par vasselage,
Ne laisserat qu'Abisme nen assaillet,
Vait le ferir en l'escut amirable.
(Ib., 1658.)

Entre les altres assailit le greignur.
(Ib., 2564.)

.. mesagers li dist quant l'ot trové
Que l'asaloies Braibant et le regné.
(LOH., Ars., 3143, f° 23^r.)

Assaillent moi païen de tot le monde.
(Gir. de Ross., p. 296.)

Si traist au castel pour asaler. (Auc. et
Nic., 8, 4.)

Tu vois c'on asaut ton castel. (Ib., 8,
14.)

Au chastel l'alons assaillir.
(Florimont, B. N. 792, f° 25^b.)

Si les alons la assaillir.
(Ib., B. N. 1376, f° 45^a.)

Rois Artus, voilai lai cité ke tu irais ai-
sellir. (Mort Artus, B. N. 24367, f° 52^a.)

Li pelerin ne vos assailiront mie. (VILLEH.,
81.)

Que vos ne assailliez ceste cité. (Ib., 83.)

Ensi assauroient deus nes a une tor. (Id.,
240.)

Li autre assaudroient devers la vile. (Id.,
395.)

Cuidez que ne vos doie la dedanz assaillir.
(Pris. de Jer., B. N. 1374, f° 81^d.)

Et de Dieu soit honis cil qui ne l'assaura.
(Chans. d'Antioche, II, 180.)

Or a li amiré laissié a assailir
Les François de la tor.
(Simon de Pouille, B. N. 368, f° 157^b.)

Por ce de foir se travaille
Que paour ai c'on ne l'essaille.
(Dou Chien qui porte la pece de char, P. Meyer, Rec.,
p. 358.)

Pres suis que me desfande vers ton cors oran-
Que ton fiz m'essaili premiers por son desroi.
(FLOOV., 1085.)

Bien tost apres ceste fortune la,
Une autre pire encores se mesla
De m'assaillir, et chascun jour m'assaut.
(CL. MAROT, *Ep. au roy. pour avoir esté desrobé*,
OEUV., p. 180.)

Par ses mensonges, il assaut la verité de
Dieu. (CALV., *Instit.*, I, ch. XIV.)

Ce siege fut grand, long et beau : mais a
bien assailly, mieus defendu. (MONTLUC,
Comm., VII.)

Et le dragon fils de la terre mere.
Qui finement l'assaudra par derriere.
(AMOT, *Lysand.*)

Je suis obligé a la fortune, de quoy elle
m'assaut si souvent de mesme sorte d'ar-
mes. (MONT., l. III, ch. VIII, p. 213.)

Assaillir la puissance des Romains. (FAU-
CHET, *Antiq. gaul.*, I, 19.)

— Fig. :

Et la dame l'a assaili
Por viande a son porcelot.
(De Porcelet, Montaig. et Rayn., IV, 145.)

Tant que vivray mon cueur
Se resouldra
A plaindre ceux que douleur
Assaudra.
(CL. MAR., *Cant. à la reine de Nav.*, 1536.)

— Absol. :

Si avint chose que Vespasianus aissailloit
mult durement. (Hist. de Joseph, B. N. 2455,
f° 20 r°.)

— Réfl. :

Si s'assaudrent ferement.
(Cong. of Irel., 1800.)

ASAISONEMENT, mod. assaisonne-
ment, s. m., action d'assaisonner, ce
qui assaisonne :

(1539, ROB. EST., *Thesaur.*)

Les confitures et assaisonnemens des
viandes. (LIEBAULT, p. 289.)

— Fig., ce qui convient à une saison,
opportunité :

Tant est considerable l'assaisonnement de
toutes choses. (DU PINET, *Plin.*, XVI, 39.)

ASAISONER, mod. assaisonner, v. a.,
accommoder un mets avec certains in-
grédients qui le relèvent :

Viande assesonner. (Vat. Chr. 1522, f°
157^a.)

— Approprier aux circonstances :

Humble maintion, joyeux et assuré,
Langaige meur, amoureux, véritable,
Habit moyen, honneste, assaisonné...
Fait l'homme sage et a tous gracieux.
(Anc. poés., X, 362.)

Cf. I, 422^e.

1. **ASALIR, v. ASAILLIR.**

2. **ASALIR, v. a., rendre sale :**

Et que est la chose plus vaine que de soy
glorifier des merites de ses parens quant

en soy mesmes il est vil et ord ? qui esce
estre renommé de la louange de ses parens
et estre asaly de ses vices. (1482, P. FER-
GET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 78 r°.)

ASALT, mod. assaut, s. m., action
d'assaillir, d'attaquer brusquement, au
propre, au fig. :

Encui rendrunt a païens cest asalt.
(ROL., 2142.)

Si un d'els encontreut treis
Ne s'en alassent sanz assalt.

(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. P. Mich., *Chr. angl.* n., I,
21.)

As portes fu grans li assaus.
(BEN., *Troie*, B. N. 375, f° 80.)

E se restraiستrent del assalt. (Rois, p.
339.)

Tels assaus.
(Exode, ms. du Mans 173, f° 8 r°.)

Entroesque li asaus estoit grans et ple-
niers. (Auc. et Nic., 8, 9.)

Ençois que cil assaus començast. (VILLEH.,
465.)

Qui bien se deffent a assaut
De son ennemi ne li chaut.
(Vie des Peres, Ars. 5216, f° 52^a.)

Comment elle se maintint contre les aus-
saulx de ses parens. (Vie Ste Clere, ms.
Lyon 970, f° 5 r°.)

Plus averez force de Deu a rester as assaus
del diable. (Pater Noster, B. N. 19525, f° 81
v°.)

Nul assalt ne rodotoit (le château).
(Mule sans frain, Berne 354, f° 30^a.)

A tous les mieulx montez troie faire assal.
(Cuv., *Du Guescl.*, 378.)

Donc le souldan fist renforcer l'assault
des nouvelles gens. (J. d'ARRAS, *Melus*, p.
100.)

Il vit que force d'ausaut n'i pout rien
valoir. (Chron. de Fr., Berne 590, f° 28^a.)

Assault. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl.* VII,
c. 9.)

Afin de se premunir et armer contre tant
d'assauts, injures, calamités. (DELORE, *Ar-
chit.*, concl.)

Louis a eu quelque petit assaut de fievre.
(PASQ., *Lett.*, V, 9.)

En quelque façon que l'affaire eut suc-
cédé, n'eut ce pas esté une merveille de
voir un assaut de la cavallerie combattre
de part et d'autre, entremeslee parmi les
gens de pied. (LA NOUE, *Mém.*, ch. XXV.)

**ASANLER, v. ASEMBLER. — ASAOIR, v.
ASEOIR. ASARTER, v. ESSARTER.**

ASAUVAGIER, verbe. — A., rendre
sauvage :

En houpesaux de poil roux leur blonde chevelure
Se change assauvageant leur douillette encou-
lure.
(J. DE BAIF, *Poemes*, I, VI, f° 187 r°.)

— N., devenir sauvage :

Plusieurs autres lieux qui sont asauvagiez
et divenuz bois. (1418, *Denombr. du baill.
de Cauz*, A. N. P 303, f° 94 r°.)

ASAUVAGIR, mod. assauvagier, verbe.
— A., rendre sauvage :

Laquelle ferme est assise en bois e
bruyères, qui ont gagné et *assauvagi* gran
parties des terres labourables. (1406, A. N
JJ.)

Ces excursions au large l'*assauvaigront*.
(PALSGR., p. 631.)

— Réfl., devenir sauvage :

La domesche par dur gouvernement
S'assauvagist et mue son usage.

(E. DESCHAMPS, Poés., B. N. 840, f° 294.)

La plante *se assauvagist*. (FRÈRE NICOLE,
Trad. des Prouffitz champ., f° 11 v°.)

— N., devenir sauvage :

Les Adam bien aprivoisoient,
Les Evain *assauvagioient*.

(Ren., XXIV, 75.)



Nous avons vu les chatz huans voler
Autour des parcs, les chiens *assauvagir*,
Et toute nuyt bien fort braire et urler.
(Le Maître, Temple d'honn. et de vert.)

— A., empêcher :

Icellui Toutefoy dist au suppliant qu'il
donneroit au dit homme deux souffletz
bien assiz pour le *assauvalgir* de plus n'aler
a sa maison. (1459, A. N. JJ 188, pièce 201.)

— *Asauvagi*, p. passé, devenu sau-
vage :

Oiseaux *assauvagiz*.
(Simon de Pouille, B. N. 368, f° 144.)

ASAY, v. ESSAI. — ASBAHIR, v. ES-
BAHIR.

ASBESTE, s. m., substance minérale
qui ne fond qu'à une chaleur très in-
tense :

Abeste. Abestos. (Trad. de Marbode, B. N.
I. 14470, col. 1663, art. 33.)

ASBESTIN, adj., de la nature de l'as-
beste, qui brûle sans se consumer :

La flamme du lin *abestin* estoit droicte-
ment au centre de la grande lampe. (RAB.,
V, 40, f° 100 v°, éd. 1564.) Ed. Burgaud, *as-
bestin*.

Un ardent lychmon fait par de lin *abes-
tin*... par de lin carpasien. (Id., V, 40, f° 100,
éd. 1564.) Ed. Burgaud, *abestin*.

Abestin, perpetually burning. (COTGR.)

ASCALONIE, s. f., échalothe :

L'oignon, l'*ascalonie*, et telles choses dont
la saveur est dicte larmeuse. (LA BOD.,
Harmon., p. 145.)

ASCATEMENT, v. ASSENTIMENT.

ASCARIDE, s. m., ver qui vit dans
l'intérieur des vertébrés :

Et se telle maniere se putrefie es intes-
tins moyens, la s'engendrent vermes qui
sont courts et larges : et les appelle on
ascarides et cucurbitins. (B. DE GORD., *Prat-
tiq.*, V, 20.)

La semence de abrotanum degecte et
expelle les vers et les *ascarides*. (Jard. de
santé, I, 2.)

ASÇAVANTER, v. ASSAVANTER.

ASCENDANT, adj., qui va en montant,
qui est dans son ascension :

Je n'ay soucy sous quel astre *ascendant*
J'aye tiré quelque heureuse influence.

(AM. JAMYN, *Œuv.*, p. 9.)

A cause de Pisces *ascendant*, (RAB., *Pant.
Prognost.*, IV.)

Une image de Venus, fabriquee sous la
planette de Mars, *ascendant* es poissons.
(G. BOUCHET, *Serees*, III, 227.)

— Mét. anc., vers *ascendant*, vers
dont chacun des mots qui le composent
augmente d'une syllabe :

Vers *ascendant*. (FABRI, *Rhetor.*)

Il appelle ces vers *ascendans*, d'autant
que par forme de degré il fait monter
chaque mot d'une syllabe. (PASQ., *Lett.*, t.
I, p. 506, éd. 1619.)

— *Ascendans*, s. m. pl., parents de
la ligne ascendante :

Les *ascendans* succèdent aux meubles de
leurs enfans. (LOYSEL, *Instit.*, 374.)

— S. m., point où un astre, passant
de l'hémisphère austral dans l'hémis-
phère boréal, traverse le plan de l'écliptique
terrestre :

La lune estoit lors a son *ascendant*. (MATA,
Songe du viel pel., II, 74.)

— Fig. :

Il ne suffit pas a quelqu'un pour estre
chaste et juste d'avoir Jupiter favorable
en son *ascendant* ou genese. (LA BOD., *Har-
monie*, p. 606.)

— Par extension :

Sur l'orison en Orient
Sera li *ascendens* de cel an.
(Florimont, B. N. 353, f° 147.)

ASCENS, s. m., le fait de monter, de
s'élever :

Distillation par *ascens* ou par montée.
(EVON., *Tresor*, c. 1.)

ASCENSION, s. f., action d'aller en
haut, montée; le miracle par lequel
Jésus-Christ est monté au ciel; fête
anniversaire de ce miracle :

Al jor d'*Asention* vauis el ciel monter
(Naissance du chevalier au cygne, 624.)

Et a l'*ascensiu* metum de l'apel jur.
(GARNIER, *S. Thom.*, 3241.)

La sainte *Ascension*.

(Cant. des cant., ms. du Mans, f° 45 v°.)

Acencion.

(GILB., *Lucid.*, B. N. 1807, f° 190 r°.)

Asension. (Mai 1250, S. Aubert, A. Nord.)

Lendemain de l'*acension*. (Mai 1248, A.
Indre, II 112.)

Le mardi devant l'*aussenciom*. (1290, A.
Besançon, Reg. mun. I, f° 23.)

Jhesucrist est raviz a Dieu son pere par
son *aussasion*. (GUART, *Bible*, Apoc., ms.
Ste Gen.)

Par mon chief, ce dist Bouvez, ainchois l'*asen-
sion*
Serez sacrez a Rains, c'est bien m'entension.
(H. Capet, 3846.)

Absencion. (1345, A. N. JJ 75, f° 3 v°.)

ASCENSIONEL, mod. ascensionnel,
adj., relatif à l'ascension :

Ascensional. (xvi^e s., dans *Dict. gén.*)

ASCENTEMENT, v. ASENTEMENT.

ASÇER, v. ALÇIER. — ASCESSOR, v.
ASSESEUR. — ASCHAINGE, -GIER, v. Es-
CHANGE, -GIER. — ASÇEHOIR, v. ESÇEHOIR.
— ASCHIKUIER, v. ESÇEQUIER. — AS-
CHORCHIER, v. ESCORCHIER.

1. ASCITE, s. f., accumulation d'eau
dans le péritoine :

Ascites est une espece d'hydropisie, quand
il y a un amas d'eaux entre le péritoine et
les intestins, et ce nom luy a esté imposé
pour ce que la membrane pleine d'eau
s'enfle tout ainsi qu'une vescie, ou sac de
cuir plein de quelque liqueur. (TAGAULT,
Inst. chir., Annot.)

2. ASCITE, s. m., celui qui est at-
teint d'hydropisie :

Un autre je vy hydropique parfaitement
guarir, tympanistes, *ascites* et hyposarques.
(RAB., liv. V, ch. xxi.)

ASÇLEPIAS, s. m., plante vivace à
graines soyeuses :

Asclepias. (G. GUEROUULT, *Hist. des plantes*,
dans *Dict. gén.*)

ASÇOLE, v. ESÇOLE. — ASÇORCE, v.
ESÇORCE. — ASÇOUTER, -TEUR, -OUTTE,
v. ESÇOUTER, -TEUR, -TE. — ASÇRIRE, v.
ESÇRIRE. — ASÇULTER, -UTER, v. ES-
COUTER.

1. ASE, s. m., âne :

Que l'*ase* te puisse saillir en place. (BE-
ROALDE, *Moyen de parv.*, p. 171, éd. s. d.
n. l., 439 p.)

Et concluant par un ; Et donc ! [phaze
Ses beaux discours tous pleins d'em-
Qu'il luy montre qu'un pied de long
Le peut faire passer pour *aze*.
(S.-AMANT, *Cassation de Soudrille*.)

2. ASE, v. ASSA.

ASECHÈMENT, adv., à pied sec :

Si vos fist il par mi le mer
Tuit *asechement* passer.
(Ev. de Nicod., 3^e vers., 697.)

ASECHIER, mod. assécher, verbe. —
A., priver d'eau, d'humidité, dessé-
cher :

Le soleil *asseiche* les chemyns. (PALSGR.,
528.)

Assecher un torrent. (LHOSPIT., *But de la
guerre et de la paix*.)

Assecher des fleuves ; *assecher* les mers.
(LE BLANC, *Curdan*, f° 65 v°.)

— Débarquer sur la terre sèche :

En demandant acquis de denrées qui estoient es nes, qui n'avoient point esté assequies. (1310, ap. Raynaud, *Dial. pic.*, p. 30.)

— Réfl., se dessécher :

N'est pas merveille si l'en peche,
Mais si l'en al poché s'asseche.
(ADGAM, *Mir. de N. D.*, p. 198, v. 5.)

— N., même sens :

La vi .xiii. espiz Joseph, mentir n'en quier :
Les .vii. chargiez de blé, et .vii. vi assechier.
(HARM., *Bible*, ms. Orl. 374 bis, f° 4 v°.)

L'ancre d'une nef asseche. (Pr. de l'H. de Bret., t. I, col. 790, art. 17.)

La fontaine, au commencement d'automne, commence d'assecher, en hiver elle demeure sèche. (LE BLANC, *Cardan*, f° 70 v°.)

— Aseiché, p. passé, devenu sec, au propre et au fig. :

Plus mes yeux assechez ne pleurent.
(AUB., *Pet. oeu. mèl.*)

Elle a dans la main droicte un poignard asseché
De sang qui ne s'efface.
(Id., *Trag.*, III.)

Les gens gras sont de lourd esprit, mais aussi ils sont plus apperts et moins simulez que les chiches faces, et chiefroidure de mingrelins et assechez de malice. (G. BOUTET, *Serees*, IV, 156.)

Cf. ASSECHIER, I, 426.

ASEGIER, mod. assiéger, verbe. — A., attaquer en mettant le siège devant :

En Sarraque vus vendrat asieger.
(Rol., 476.)

A Arras vint, si l'asega.
(WACE, *Rou*, B. N. 375, f° 220^b.)

Musteroel en Puntif a entur asegid.
(Id., *ib.*, 2° p., 1842.)

De l'assegier se volt hastoir.
(BRUT, ms. Munich, 621.)

De totes parz l'a assegie.
(Id., 630.)

Que il en voist arriere le castiel asieger.
(Roum. d'Aliz., f° 154.)

Asejad la cited. (Rois, p. 137.)

Dedens Pavie vos verra aseger.
(Raimb., *Ogier*, 4146.)

Li rois Charles les seguit, et essajiai la cité de totes pars. (*Ami et Amile*, p. 79.)

Et apres .x. mois des le temps que la cité fu essagie, Charles prist Desir le roi.
(Id., p. 81.)

Voirement l'asseiga (Luisarno).
(Enfances Vivien, B. N. 798, l. 25.)

La est tut droit venuz e sis ad aseget.
(Horn, 5101.)

As leus et places convenables
Qui a l'ost seront profitables
Por essieger ou por combatre.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, B. N. 1604, f° 64.)

Le chastel assija.
(Rose, *Vat. Chr.* 1858, f° 134°.)

A essigie la maison fort de Cicons. (1346, Ch. des Compt. de Dole, C 287, A. Doubs.)

Vous seriez asseigiez et ne pourriez avoir secours. (*Déb. des hér. d'arm.*, 130.)

Comment les François asseigerent le chastel de Harcourt. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 188, rubr.)

Ils font leurs preparatifs pour, incontinent que je seray esloigné, assieger quelque chose. (10 déc. 1594, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 274.)

— Fig. :

Asijez de miseres. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

— Asseoir, faire asseoir :

Annard de Chaponnay a prins la charge de faire assigier et enfuster les bombardes au deviz de monseigneur le bailliy, de faire faire de fuz de trait et de la pouldre. (7 janv. 1417, *Heg. consul. de Lyon*, I, 96.)

En ladite chapelle sont quatre sieges de boys pour assieger hommes et femmes cy ouyant messe. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 123.)

Cf. ASSEIGIER, I, 427°.

ASEGURANCHE, -GURER, V. ASEURANCE, -RER. — ASEICHIER, V. ASECHIER.

ASEMBLEE, mod. assemblée, s. f., action de réunir plusieurs personnes dans un même lieu pour une action commune ; les personnes ainsi réunies :

A Pentecoste iert faite iceste assemblée.
(Horn, 437, ms. Cambridg.)

Icele esemblee.
(Id., ms. Oxf.)

Assamblee de tornoi n'est pas gerre. (*Perceval*, I, 47.)

La ot si grant assemblée de gens què...
(Grael, ms. Tours 915, f° 205^b.)

Assamblee. (*Chron. attrib. à J. Desnouettes*, II, des Gaules, XXI, 191.)

Es esemblees faictes a Avignon. (1395, *Compte de recepte et dép. de la command. de Reims*, A. N. MM 31, f° 208 r°.)

Et quant il cuida avoir une grant assemblée de ses hommes, il n'eut nullui. (FROISS., *Chron.*, VI, 191.)

— Assemblage :

La sillabe est une assemblée de lettres souz ung seul accent indistamment proferree. (H. DE CNOY, *l'Art de rhét.*)

Pilules agregatives ainsi appelees a cause qu'elles sont comme un amas et assemblée de plusieurs aides ensemble. (Joub., *Pharmacop.*, p. 137.)

Cf. I, 428°.

ASEMBLEMENT, mod. assemblément, s. m., action d'assembler, résultat de cette action :

La se faisoit l'amaz et assemblément de gens d'armes. (FROISS., *Chron.*, B. N. 2644, f° 231 r°.)

Lequel, par espies estans en la court du

roy, savoit tous les estas et grans assembléments que le roy faisoit. (*Gir. de Ross.*, ms. Beaune, p. 301.)

Faire l'assemblément des dictes avoines et les faire tenir au dict sieur des Botteaux. (1599, *Chartr. de Boisnorm.*)

— Rapport entre deux personnes d'un sexe différent :

Les spectacles de vos amoureux assembléments. (DESPER., *Cymbal. mundi*, *Dial.* III, 35, F. Frank.)

Cf. I, 428°.

ASEMBLER, mod. assembler, verbe.

— A., unir des personnes ou des choses ; réunir, amasser :

N'i ad Francois qui vus juget a pendre,
U l'emperere noz dous cors en assemblet,
Al brant d'acier que jo ne l'en desmente.
(Rol., 3789.)

Ses .ii. freres gent assemblerent.

(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Mich., *Chr. angl.-n.*, I, 7.)

Reinalt assembla s'ost e ses voisins manda.
(WACE, *Rou*, 2° p., 543.)

Grant oste fist assembler.
(*Contin. du Brut de Wace*, p. 169.)

Onques ne sou grant tresor assanbler.
(Loh., ms. Montp., f° 131.)

Asemplet a lui les seynt de lui. (*Psalm.*, *Brit. Mus.* Ar. 230, f° 52 r°.)

Buche vert et chaume assembla.
(*l'Isopet I*, lab. XIII.)

Lor espousailles font haster
Por loiaument ensamble ester,
.i. patriarche les assamble.
(Parton., B. N. 19152, f° 163^b.)

Le marrien des arsis ont trestos assembles,
En fissent .i. ré faire qui bien fu alumes.
(Ren. de Montaub., p. 73, v. 15.)

En .i. moncel tot essamblairont.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 153^b.)

Ki totes ces paroles wardevet et essamblevet en son cuer. (*Trad. des serm. de S. Bern.*, B. N. 24768, f° 31 v°.)

Et quant il la volt restorer (la maison)
Son fiz ou mont fist devaler,
Les vives pierres assembler
Que i peust lessus mener.
(GILB., *Lucid.*, B. N. 1807, f° 207 r°.)

Subiens, li viellars chenues
Ha mil chevaliers essembles,
Trestouz les mieiz enparantez
De par la terre et l'enor.
(Blanchandin, P. Meyer, *Romania*, XVIII, 293.)

Quant Alixandres ot mandé
Sor lui les os et essamblé.
(Roi. de Blois, *Poes.*, Ars. 5201, f° 23^b.)

Se aucuns ne vient au son dou cor qui serai faiz por assembler la commune. (1294, *Commune de Dij.*, B. N. I. 9873, f° 3 r°.)

Il assembla son parlement.
(Met. d'Or., *Vat. Chr.* 1636, f° 10 v°.)

L'abbé de Cystaus tenant le chapitre general des abbeesses et des nonnains de Thart pour ce especialment essamblees a Thart. (1302, A. C.-d'Or H 78, 1012.)

Por cueillir et por veir le mairien et as-

samlar por refaire ledit pont. (1304, A. N. KK 393, f° 15.)

Pour *assanler* et porter toute la dite lihue. (1313, *ib.*, f° 49.)

Je n'*essemblerai* mie lour petis convens. (Ps., Maz. 798, f° 41 r°.)

Nonains *essemblies* en chapitre. (S. Benigne, Moniales de Larrey, A. C.-d'Or.)

Est necessité pour le bien du roy et de ce pais de *assembler* ensemble les estaz de ce dit pais. (1426, A. N. X 2° 21.)

Aider chascun an a fener l'erbe de mes prez, a l'*essembler* et porter ou mener a l'ostel. (1435, *Denombr. du baill. d'Evreux*, A. N. P 308, f° 43 r°.)

Planches jointes et *assemblies* fort proprement. (SALIAT, *Her.*, VII.)

Premierement on explane une place
Large en quarré de cent coudes d'ospaco
Ou au milieu on *assemble* un bucher.
(ROSS., *Œuv.*, I. III, p. 439.)

— Unir par un commerce charnel :

Quel or cors *assamblissent* carnellement. (*Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 26°.)

— Dans une acception analogue :

Je vos os bien *asseurer*,
Se vos an avez buen corage,
J'*assanblerai* le mariage.
(CHAREST., *Clig.*, 2308.)

— Réunir en soi :

Car combien que tous deux ensemble
Me griefvent fort, a mon cuer semble
Que vostre oeil fut commencement
Des griefves douleurs que j'*assemble*.
(Rond. et poés. du xv^e s., p. 58.)

— Réfl., se réunir :

Or *s'asalent* pastouret,
Esmeres et Martines.
(Auc. et Nic., 21, 1.)

Geometre Ypocras, Galion,
Avicenne entour le lien
De la fontaine *s'asembloient*.
(CARR. DE PIZ., *Long est.*, 1039.)

— Avoir accointance :

Adans... ploura Abel que Cayn eut occis ;
et oncques puis ne vaut *s'asaler* a se fame.
(GILB., *Lucid.*, B. N. 2165, f° 219 v°.)

— N., se réunir, se rejoindre :

Toz li monz cele part *assemble*
Ou li chevalier l'ont assise.
(G. de Dole, Vat. Chr. 1725, f° 92°.)

Et chevauchent tant parmi une hauste
forest qu'il trouvent une croiz enmi une
lende, la ou tuit li chemin de la forest *asambent*. (*Perceval*, I, 145.)

— Avoir des rapports sexuels :

Et que tant vint a icel jor
Qu'ele *asembla* a son seignor.
(De la Sorisete des estopes, Montaigl. et Rayn., IV, 158.)

— Abs., amasser de l'argent :

Je ne voux point tant de gens ressembler
Qui n'ont soucy autre que d'*assembler*.
(C. MAR., *Ep.*, XXVIII, A. Fr.)

— *Asemblé*, p. passé, uni, réuni :

Enduerent d'une poissance,
D'un semblent et d'une vaillance.
D'un estor, d'une volenté,
Moult estoient bien *assemblé*.
(Athis, B. N. 375, f° 7°.)

Les tesmoins par chu *assoneis* et presens.
(27 janv. 1317, Ch. S. Lambert, 519, A. Liège.)

Cf. I, 429°.

ASENCE, v. AISANCE. — ASENER, -EUR,
v. ASSENER, -EUR. — ASESION, v. AS-
CENSION.

1. ASENTMENT, s. m., mouvement
de la volonté qui accède, assentiment,
consentement :

Si s'i acorda comme cil qui ne vouloit
mie aler contre le commun *assentement*.
(*Lancelot*, ms. Frib., f° 134°.)

Par commun *assentement*. (1212, *Charte
messine*, Bibl. Ec. des ch., 1880, p. 393.)

Par l'otroi et par l'*asentement* de ma
fame. (Nov. 1243, abb. de Châtill., cart. 48,
A. Meuse.)

De mon *assentement*. (1248, ab. de Pont-
lev., A. Loir-et-Cher.)

Par l'*asentement* des parties. (1264, *Ch.
de J. de Joinv.*, Ruetz, A. H.-Marne.)

Sanz le *assentement* dou dit Vallet. (1276,
Fontev., A. M.-et-Loire.)

Et pour çou ke ce soit ferme cose et
estable, et bien tenue, si en est fais cyro-
graphies, par le gret et l'*assentement* des
parties ki i furent presentes. (Juill. 1288,
C'est Martine Toriel, chir., St Brice, A. Tour-
nai.)

Par *asentement* et congiet. (*Stat. des
Jong. et Bourg. d'Arras*, B. N. 8541.)

Dame[s], dit li hiraus, par vostre *assentement*
Vourai donner le pris selonc m'entendement.
(*Brun de la Mont.*, B. N. 2170, f° 51 r°.)

De nostre *absentement* et de nostre vo-
lonté. (1315, A. N. P 1377¹, pièce 2846.)

Veult et est d'*assentement* que... (1329,
A. M.-et-L., B 29, f° 478.)

De leurs communs accors et *accntemens*.
(1336, A. N. L 763, pièce 48.)

De l'*assentement* de nostre dicte com-
paigne. (1350, A. N. JJ 78, f° 10 v°.)

Ses gons furent d'*assentement*
Et vont assaillir baudement.
(GUILL. DE S. ANDRÉ, *Libre du bon Jehan*, 2336.)

Voulans icel poursuir de faveur et grace
especial, par laquelle il soit plus annimez
a poursuir l'estude diligemment du con-
seil et *assentement* de noz freres. (1358,
Reg. du ch. de S. J. de Jérus., A. N. MM 28,
f° 81 v°.)

Furent autresfois d'*assentement* les dictes
parties que... (20 déc. 1387, *Proc. pour le
prieur de Soulesmes*, A. Solesmes.)

Assensus, otriement vel *assentement*.
(*Gloss. de Conches*.)

La fut donné le pris par l'*assentement* et
jugement des dames et des heraulx. (FROISS.,
Chron., B. N. 2646, f° 13°.)

Cayphe, et vous Anne, beau sire,
Est ce de vostre *assentement*
Qu'on me traicte si rudement ?
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 28160.)

Si feut la faict le mareschal chef et con-
duiseur de toute ceste compaignee, de la
bonne volenté et *assentement* de tous. (*Bou-
cicaut*, I, 31.)

2. ASENTMENT, mod. assentement,
s. m., indice, renseignement :

Mais de chou que il aloit querant ne
trouva il nul *assentement*. (*Artur*, ms. Gre-
noble 378, f° 37°.)

— T. de chasse, action de sentir,
odeur qui frappe le nez du chien et qui
le porte à se rabattre sur la voie de l'a-
nimal que l'on chasse :

Lievres de leur nature portent d'*assente-
ment* plus les unes que les autres. (*Chasse
de Gast. Phebus*, B. N. 616, f° 25°.)

Conduit tant par l'*assentement*
Du chien que par sa propre veue.
(JOB., *Œuv. mesl.*, f° 274 v°.)

1. ASENTIMENT, mod. assentiment,
s. m., action de se ranger à une manière
de voir qu'on approuve :

D'un commun accord et *assentiment*. (20
mai 1416, *Ch. d'Is. de Bav.*, A. L.-et-Cher.)

2. ASENTIMENT, s. m., action de sen-
tir :

Aval le vent (le loup) n'en peut avoir au-
cun *assentiment*. (Du FOUILLOUX, dans *Dict.
gén.*)

1. ASENTIR, mod. assentir, verbe. —
N.; consentir, acquiescer, se rendre à
un sentiment :

Il ne vaut du tut *assentir*
Qui a demi vey se returne.
(*Proc. de France*.)

Sanz mentir,
Le cuer ne me peut *assentir*
Que onques vous les engendrissiez.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry.)

Sont ensi *asentit* que... (1233, *Comprom.*,
A. Liège.)

Assentu est que... (1335, *Concord. int. reg.
Angl. et Scol.*, Avesb., 26.)

Auquel mariage le conte de Flandres
estoit nouvellement *absentiz* et accordez.
(FROISS., *Chron.*, B. N. 2641, f° 260 v°.)

Tout mon vivant je vous seray fidelle
Aimer aillieurs mon cuer n'*assentira*.
(R. DE COLLESTE, *Rond.*, XVI.)

Sy les aultres y *assentent*, je le veulx
bien. (PALSGR., 438.)

Quant il *assentit* de luy. (Id., 782.)

— A., consentir à :

Faire valoir pour valoir moyns
Les autres ne seroit pas sens,
Je te jure de mes deux mains
Tu es folle se tu l'*assens*.
(*Songe doré de la pucelle*, Poés. goth., p. 10.)

— Réfl., s'assurer d'une chose, se
fixer à un sentiment :

Bien se deussent *assentir*
U a nus u a els tenir.
(*Ev. de Nicod.*, A 1108, A. T.)

... Il vous faut *assentir*
De Grasset et de sa servante.
(FR. PERRIN, *Escoliers*, p. 23.)

Il me faut *assentir* que faict
Mon fils avecques son Finet.
(Id., *ib.*, p. 38.)

Cf. ASSENTIR 1, t. I, p. 436 et 437.

2. **ASENTIR**, mod. assentir, verbe. —
A., sentir en tâtant, en flairant, reconnaître la voie de :

Or voit li pors la ne porra garir,
Car les chiens a moult veras *assentia*.
(GAR. le Loh., 3^e chans., III.)

Et va querant et *assentant*
Ou li prestres ert estupant.
(FABLET, B. N. 937, f° 145^b.)

Fais *assentir* a ton limier ce que tu avois
rencontré. (MODUS, ms. Chantilly 1560, f° 12 r°.)

Si le dayn vous *assent* unes fois, vous ne
l'aurez pas pour ce coup icy. (PALSGR., 782.)

— N., reconnaître la voie :

Les chiens *assentent* en la fiente du cerf
que il devoient chacier. (MODUS, ms. Chantilly 1560, f° 8°.)

Et puis s'en vient aus rivières et saut
dedens et va et vient parmi, et li est avis
que les chiens ne pourroient *assentir* de
lui en l'aue ne en chemin. (Id., f° 10°.)

Longue requeste ne vaut rien
Ne pour l'homme ne pour le chien,
A l'homme n'est pas delectable,
Et au chien n'est pas profitable,
Pourco que, tant plus y seront
Moins de leur beste *assentiront*.
L'un des saiges chiens en *assent*,
Qui s'en escrie telement
Qu'il semble a tous qu'on l'ait foru.
(GACS, *Deduis*, Chasse du cerf, ms. Chantilly.)

Cf. ASSENTIR 2, t. I, p. 437.

ASEOIR, mod. asseoir, verbe. — A.,
mettre sur un siège, poser sur une base,
placer solidement :

Et en son cab l'*asiedrent*.
(PASS., 248.)

Et Deu an *hai* anvoloé l'arme,
Mise et *essise* avec les sainz.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 55°.)

Luoc ont *asize* Beautris au vis cler.
(LOH., B. N. 19160, f° 44°.)

Seurs estoient
De lor ames qu'eles *seveient*
Bien *assises* en Paradis
Par seint Michiel qu'aveient quis.
(GUILL. DE SAINT PAIR, M. S. Michel, 3201.)

Sebile li *assiet* ou chief le heaume agu.
(J. BOD., *Saines*, CCXL.)

El chef lui *asserra* corone.
(BEN., D. de Norm., I, 1783.)

Dame, en haut lieu tous ceus y *asserras*
Qui bien l'aront servie et reclamee.
(G. DE CONCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 7^b.)

En ses paumes ont clos *essis*.
(PASS. du roi Jhesu, Ars. 5201.)

Et es aberges *essaor*
Doit l'on regarder et veor.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, B. N. 1604, f° 35^d.)

En estey covient garde preandre
Que nostre ost ne soit *essise*
En nul point ne en nule guise
Pres de malvaie ial corrupuee.
(Id., *ib.*)

Dame, l'amor qu'aillors *ares assise*,
Dousse avoir par loiauté conquise.
(AUDIFROIS LI BASTARS, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, I, 56, 31.)

Rendre et *asseoir* li en l'eritage. (Ch. de 1270, A. N. S 205, pièce 8.)

Convient demolir deux ou trois assises
et remettre a la hauteur dudit pan pour
asseoir les soles du beffroy de ladite tour.
(Fév. 1459, *Répar. à la cath. de Noy.*, A. Oise, chap. de Noy.)

De quel costé lui *asserray*
Une belgne sans forcer?
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 63°.)

Ledit duc *assit* ses garnisons en plusieurs
villes et forteresses, en la conté d'Artois.
(MONSTRELET, *Chron.*, I, 123.)

Un maistre d'hostel en *assoyant* les plats,
lui respandit un potage sur un saye de
veloux qu'il portoit. (B. DESPER., *Nouv. re-creat.*, de l'abb. de S. Ambroise, f° 150 r°.)

Pour avoir mal rinsé un verre, ou mal
assis une escabelle. (MONT., I, II, ch. XXXI, p. 475.)

— Placer, au fig. :

Et soit ses dons bien *aseoir*.
(PARTON., 4319.)

— Fixer, désigner, assigner :

Jor li *ad lloc asis*.
(CONQ. of Irel., 1186.)

Nos done et *essiet* les .viij. livres de
terre. (1263, *Lett. de J. de Bourg.*, A. N. J 247, pièce 30.)

Les devant dites vint wit livres de terre
nous *fussent assises*... que ces choses de-
vant dites les quels li devant dis Robers
nous a rendues et *assises* valent bien et
largement les vint wit chens livres de
terre devant dites. (1269, *Accord*, Boulogne, A. N. J 1125, pièce 4.)

Des dis livres de terre qu'il *assit* a...
chapelain sus les censes de Salins pour
chanter a toujours en la dite chapelle pour
s'arme. (1269, Chalon, A. Doubs, E 1318, pièce 529.)

Cinquante livres de terre que nos li
davons *essaoir*. (1280, A. N. J 254, pièce 10.)

Deux cenz livres de terre que il davoit
asseoir moy et mon seignor Esteve d'Oyse-
ler. (1287, Ch. des compt. de Dole, O 13, A. Doubs.)

Paier as termes que nous deviserons et
asserrons. (1292, A. N. J 1125, pièce 10.)

Et de *assoier* cinquante livres de terre.
(1306, Ch. de Hug. cte de Viane, A. Doubs, B 400.)

Et ces .xii. sous de cens ont *assis* et ase-
neit sus lai mason. (1308, S. Livier, A. Mos. G 2189, pièce 1.)

En rente la ou il li plaira acheter ou *as-
soer*. (23 oct. 1309, ms. Le Prév.)

La terre que nous avions fait *assoier* et
assigner auxdiz. (Juill. 1310, A. N. J 249.)

Vint livres de terre lesques li *seront es-
sises* en leu convenable. (1315, *Quatr. cod. des Hug. de Bourg.*, Ch. des compt. de Dij.)

Voudront *assaeir* et assigner a mei et a
mes heirs saixante sol de cens. (Mercr. av.
Pentec. 1322, S. Berthomé, Bibl. la Ro-
chelle.)

Assoir la dicte rente. (1335, *Cart. de la D. de Cussel*, I, f° 28 r°, A. Nord.)

Et cez .xii. s. de cens et l'amande s'il y
eschoit li ait li dis Jehans *essis* et esseneit
a panre et a ressevoir chesc'an sus sa ma-
son. (1358, *Cart. de S. Mart. de Metz*, B. N. 11848, f° 28 r°.)

— Réfl., se placer sur un siège, se
tenir sur son séant :

Del duel *s'assit* la madre jusque a terre.
(ALEXIS, xi^e s., st. 30°.)

L'emperere *s'assit*, un petit se reposet.
(CHARLEM., 120.)

Tant li prierent li mailleur Sarrazin
Qu'el faldestoed *s'est Marsillies assie*.
(ROL., 451.)

Et ou sepulcre antor *s'essirent*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 80°.)

A .i. disner *s'aset* la pucele.
(BUON DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 6579.)

El plus haut lieu du dois *s'asiet*.
(PARTON., B. N. 19152, f° 127°.)

Par maltalent *s'assiet* emmi le pré.
(R. de Cambrai, B. N. 2493, f° 24 r°.)

En cest siege o vos ne vos ossales on-
ques *asaoir m'asara* ge sanz plus atendre.
(Lancelot, ms. Frib., f° 113°.)

Et *s'essient* es tables tot en ordre. (1287,
ms. Troyes 792, f° 291 r°.)

Je seray tantost a la ville,
Et si *m'asserray* je icy
Pour le pris du marché attendre.
(Farce de Mahuet, Anc. Th. fr., II, 82.)

Je ne *m'assiedz* pas ici pour rien gagner,
il m'en faut vivre. (1583, *Colloquia cum dic-
tionariolo sex linguarum*.)

Or sus *assisez vous*, icy l'herbe est fleurie.
(RONS., *Egl.*, V, Oenr., p. 568.)

Le pasteur *s'assissant* aupres de la ber-
gere, ouvrit le papier. (OLLENIX DU MONT-
SACRÉ, *Sac. liv. des Berg. de Juliette*, f° 202
r°.)

— Se placer par un mariage :

Et avons encor quité au seignour a qui
elle se donra ou dessouz qui elle *se asserra*
ou mariera tout le droit et toute l'accion
que nous avons en lui. (1317, A. N. JJ 56,
f° 25 r°.)

— Se susciter, en parlant d'une que-
relle :

Et sus ceu *se fust proces assie* entre...
(1331, *Cart. de S. Taurin*, LXXXVII.)

— N., se placer sur un siège :

Faites *assoier* vos homez. (Male marastre,
Berne 41, f° 3°.)

Li clers qui les .xv. sols doit
A pris son oste par le doit,
Si l'a fet delez lui *assir*.
(Des trois avugles, Montaigl., I, 77.)

— Act., établir, fonder :

Nus savum itel tere u custume *est assie*.
Si vus l'oussies fait, i oust felunie.
(CHARLEM., 688.)

Quant out parfaite sa citei,
Tels lets i assist cum lui plout.
(Brut, ms. Munich, 2060.)

Ai donee et assise loi en me tiere. (Sept.
1240, Ch. de Ren. de Houcourt, S. Aubert,
A. Nord.)

Mais qui en Dieu son espoir *asserra*,
Environné de merci se verra.
(CL. MAR., Psalms, XXXII, p. 187.)

— Asséner :

L'espee trait o le clor brant,
Tex treis l'en a sor l'ialme *assis*
Que tot en a sanglant lo vis.
(BEN., Troie, 10650.)

Doon le voit, si lieve le tronchon et li
assiet sus la tieste. (J. D'OUTREM., II, 462.)

— Taxer, imposer :

Comme la ville de Bovignes... *ait esté mis*
et *assis* a payer a monditi seigneur la somme
de... (Cartul. de Bouv., I, 149.)

— Inñn. pris subst., action de s'asseoir :

A l'*asseoir* del fondemant
Qui ne comance hardement,
A painne an puet venir a chief.
(CHAREST., Cliges, 2285.)

— *Asis*, p. passé, posé, placé :

Belo buche, nes bien *asis*.
(MARIE, Lais, Lanval, 562.)

La maison que est *essisse* on dit mes.
(1274, Moreau 198, p. 5, B. N.)

Terres *essises* es finaiges de Jorquenay.
(Déc. 1293, évêch. de Langr., A. H.-M., G
29.)

Des estoilles puis je bien dire,
Comment je les vi, tire a tire,
En leurs cercles si bien *assises*
Ou firmament.
(CH. DE PIZ., Long estude, 1853.)

— Placé, au fig. :

Dist li uns : S'il avoit vo fille,
Elle seroit mout bien *assisee*.
(Du Vallet qui se met a malaise, Montaig. et Rayn.,
II, 159.)

— Fixé, au fig. :

Mes il avoit son cuer parfaitement *essie*
Au plaisir de Deu faire por avoir paradis.
(Dit de Guill. d'Angle., Brit. Mus. Add. 15606, f°
147.)

— Posé, rassis :

Aucunes paroles qui furent pau senees,
et mal *assizes*. (15 avril 1320, Reg. de la
loy, 1313-1325, A. Tournai.)

Il n'a sens *assie* ne estable.
(Act. des apost., vol. II, f° 206.)

— Taxé :

Se plaignent lesd. habitans des grandz
impotiz, subcides et tasses a quoy ils sont
assis et cottisez. (1576, Remonbr. des habit.
de Beauvais, Palais de justice de B., Prev.
d'Angy.)

— *D'asis*, étant assis :

Les jeux qui se jouent d'*assis*.
(Yvan, Print., p. 272.)

ASEORDIR, v. ASSOURDIR.

ASERVIR, mod. asservir, verbe. — A.,
mettre dans l'état de servitude, réduire
en esclavage, soumettre en général :

Ains i lairott la teste que il fust *aservis*.
(J. BOU., Saines, xxvi.)

Asiervir.
(Kassidor, ms. Tur., f° 3 v°.)

Nature les fist frans, et nature les es-
servi. (LOTHIER, Misere de l'homme, Ars.
5201, p. 332.)

Et je li diz Guillaume renonçons a excep-
tion de fait, de barat, et de toute lesion,
et au droit qui dit que frans ne puet obli-
gier sa personne en *esservissant* sa per-
sone. (1290, Ch. des compt. de Dole, B 646,
A. Doubs.)

Tantost que tu lassus venras,
Tes sergens contre lui menras,
Et l'iras errant assaillir ;
A conquerre ne pues faillir,
Se tu vistement le requiers
Et la meilleur entree quiers.
Et quant tu saisis en seras,
Les sergens *aservir* feras
Tous v. as. iii. que t'ai bailliez.
(WATRIQUET, Li dis de l'Esch., 343.)

De vostre part *aservez* voz desirs,
Dames d'honneur, a prendre vos plaisirs
D'un seul epoux.
(VAUQ., Sat., III, à M. de Choisy.)

Jamais ne peut nostre ame asseoir de certitude
Sus rien, que sur la vraye et parfaite amitié.
Les filandieres sœurs, ny les sœurs sans pitié
N'*aservent* point tel bien a la vicissitude.
(JOU., Ev. mesl., f° 103 r°.)

— Réfl. :

De rechef nous *aservissons*,
Comme au deable obeissons.
(Vie des Peres, B. N. 23111, f° 134.)

... Sans ja m'*esservir*,
Flours du monde, a vous servir.
(JEU. DE HESDIN, Bull., Trouv. arts., p. 252.)

Ne rien au monde ne s'*aservent*.
(G. DE CHARTY, Liv. de cheval., ms. Brux., f° 2 v°.)

Et la s'*asservit* cilz qui fut frans.
(EUST. DESCH., VIII, 41.)

Je suis asses de vostre accord,
Que de riens ne nous *aservons* :
Par dessus tous nous eslevons
Et faisons valoir nostre bende.
(A. GREBAN, Mist. de la Pass., 364.)

Las ! avise : se tu t'*assers*,
Tu seras une esservellee.
(Songe doré de la Pucelle, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.,
III, 211.)

O Nostre Dame ! a toy je me reclame
De corps et d'ame, comme ta povre serve ;
Car je voy bien qu'il fault que je m'*aserve*.
(Complainte de Venise, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.,
t. V, p. 123.)

Ne vous allez a la guerre *aservant*.
(J. BOUCHET, Opusc., p. 150.)

Et en cela ne sont pas plus a blasmer
les femmes par leur orgueil outrecuidé,
que ceux la lesquels n'estans pas dignes
d'estre appellez hommes, s'*aservent* contre
toute raison a celles desquelles au con-
traire ils devroyent estre serviz. (TAHU-
REAU, Prem. dial. du Democr., p. 30.)

Le haut Verbe eternal vivant
Se vetit de la chair des hommes,
A nos miseres s'*aservant*.
(CL. BUTET, Poés. div., II, 72.)

— *Aservi*, p. passé, réduit en servi-
tude :

Mais quant frans est, il est mout enrrichis
Et puet partout aler ou il lui plaist,
Mais ce ne puet faire uns homes *aservis*.
(EUST. DESCH., II, 116.)

Cf. I, 440.

ASEURANCE, mod. assurance, s. f.,
état de celui qui a confiance, sécurité ;
état de celui qui a la certitude de qqch. :

Sans nule *aseguranche*.
(De S. Alexis, 985, Herz.)

An plus grant *aseurance* de cete chose.
(1272, Cart. de Champ., B. N. I. 5993, f° 260.)

Et qu'il vaigne vers li par droite *aseguranche*.
(Gir. de Ross., 5394.)

Et comanda Richart que hedifiast la mai-
son en celle fort roche ou avoit tote *asse-
guranche* et seurté. (Aimé, Yst. de li Norm.,
III, 10.)

Ensi se partit la royne de Valenchines,
quant elle fut apparellie de chu qu'il li
faloit, sor l'*aseguranche* de mesure Jehans.
(J. D'OUTREM., VI, 329.)

Par devant les prevos et les jures, re-
nouveler leur triuves u *aseurances* en le
maniere que li bans de le ville le compren-
doit. (6 janv. 1344, Reg. de la loy, 1340-
1354, f° 64 r°, A. Tournai.)

Parla un jour audit monseigneur Hervi
son [neveu], sus *aseguranche*, et par lonch
temps ensemble, d'unnes coses et d'autres.
(FROISS., Chron., II, 149.)

Ledit Mosieu estoit parent a ung nommé
Gillet Muret auquel il avoit *aseurance* don-
nee audit lieu de Douay. (1461, A. N. JJ
198, f° 193 v°.)

L'espoir certain et parfaite *aseurance*
De ton retour, plain de resjouissance
Que nous donnas a ton partir d'icy.
(RAB., Ep. à J. Bouchet, p. 299, Lemerre.)

Pour l'*aseurance* du logis et des habi-
tans. (DELORME, Archil., II, 7.)

Je cessay de faire gardes en mon logis,
comme j'avois esté contrainct de faire pour
l'*aseurance* de ma vie. (13 av. 1574, Lett.
miss. de Henri II, I, 66.)

Donner dans la bresche d'une brave *ase-
seurance*. (MONT., I, II, ch. I, p. 214.)

Le roy Louys jusques la n'avoit pas
grande *aseurance* de la fidelité de ceux
d'Aquitaine. (FAUCHET, Antiq. gaul., 2^e vol.,
VIII, 12.)

— *Homme d'assurance*, homme à qui
l'on peut se fier :

Je pensoy que ce valet cy
De tous mes valets fust le pire,
Mais l'ayant veu si bien conduire
Tout le fet de cette entreprise,
Je voy qu'il est homme de mise,
D'*aseurance* et fidelité.
(J. A. DE BAIF, le Brave, V, 4.)

— *D'assurance*, avec certitude, avec
confiance, d'un ton assuré :

... Surtout, mon amy, pense
De luy parler bien d'*assurance*.
(J. A. DE BAIF, Eur., IV, 6.)

Tous les courtisans scavoient d'*asseu-*

rance que... (1589, *Apol. de J. Amyot, Hist. d'Aux.*)

Cf. ASSEURANCE, I, 441^b.

ASEUREMENT, mod. assurément, adv., d'une manière ferme, avec assurance, d'une manière certaine, certainement :

Car s'il parlissent fierement
Et tot aseurement...

(*Eneas*, 5115.)

David s'enturnad aseurement e les Philistiens en Baal Pharasim descunfist e ocist. (*Rois*, p. 138.)

Aseurement bait ki sun lit voit.

(*Prov.*, ms. Oxford, Digby 53, f° 16 r°.)

Assceurement. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 177 r°.)

Parlant si aseurement et en maistre. (N. DU FAIL, *Eutrup.*, f° 147 v°.)

Il mentoit si aseurement que Galathee le creut. (D'URFÉ, *Astree*, II, x.)

ASEURER, mod. assurer, verbe. — A., mettre dans un état de confiance, de sécurité; mettre dans un état de certitude :

La reine l'asegura,
Bel le reçut, mult l'enora.
(*WACE, Rou*, 3^e p., 10693.)

C'est la boeno viande et puro,
Qui l'ame garde et asecura.
(*GUILL.*, *Best. die.*, 1923, De Fullica.)

En bone escripture
Tut tens aseure
Tes diz e tes faiz.
(*EVERARD, Distiq. de Dyon. Cato.*)

Dont fut la guerre auques aseuree.
(*Auberi*, 86, 26.)

Trop a Alous mauvese vie,
Quar ne puet estre aseurez.
(*Le fabel d'Aloul, Montaiglon*, I, 255.)

Moult le comença a aisier,
Et moult doucement l'aseure.
(*De l'Aveine pour Morel, Montaiglon*, I, 326.)

Si aseure li uns l'autre et conforte a son pooir. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 8^b.)

Renart le vit acoarder,
Sel comença aseurer.
(*Ren.*, Br. II, 983.)

Car lores m'aseuera
Pour voir de s'amor maintenant.
(*Chev. as deux esp.*, 506.)

As Frans a pris conglé, moult les esseura
Plux tot que il porai fors d'anqui les metrat.
(*Floov.*, 1319.)

Quant li anges l'ot conforté
Et Joseph ot esseuré,
Ou ciel lassus se reparioz.
(*Rom. de l'Anunc.*, Ars. 5201, p. 91^b.)

Ainsi m'aloit aseurant
Sebille ce chemin durant.
(*Chr. de Pix.*, *Long est.*, 1191.)

Vous feistes dez lors vos pratiques aveq le roy d'Espagne plus manifestement, et aseurastes vos conditions. (*Sal. Men.*, Har. de d'Aubray, p. 138.)

— Affirmer, certifier, confirmer :

Li peres aseura les convenances si con li fils les avoit aseurees. (*VILLEH.*, § 189.)

Un autre aseura avoir approuvé qu'il n'y

avoit rien meilleur pour blanchir les dents. (G. BOUCHET, *Serees*, IV.)

— Mettre en sûreté, garantir :

Mais li fait bon aseurer ce qu'on preste.
(*CL. MAR.*, *Epistre au roy, pour avoir esté desrobé*, p. 182.)

Ciceron dit alors que Cesar, par ceste humanité d'avoir fait redresser les statues de Pompeius, avoit aseuré les siennes. (*AMYOT, Cicero.*)

Aseurerent leur camp de profondes tranchées.
(*GARN.*, *Porcie*, IV.)

— T. de manège, faire prendre à un cheval une position franche, l'habituer à exécuter avec régularité et précision tous les mouvements, arrêt, etc.

Après que vous serez monté dessus le cheval, et il sera bien assolé et aseuré, vous le menez le trot par la campagne. (*L'Ecurie de Fed. Grison*, p. 15.)

— Réfl., être persuadé, avoir la certitude, la confiance :

Li cuens Rollanz mie ne s'asouret,
Fiert del espier tant cum hanste li duret.
(*Roll.*, 1321.)

En grant dotence m'avez mise,
Ne puet mes estre en nule guise
Que je m'en puisse aseurer,
Tant que vos voie retorner.
(*BEN.*, *Troie*, ms. Naples, fo 12^b.)

Dont s'en torna Jacob, Yaac est remes,
Li boens hon s'endormi, tost s'est esseurez.
S'un poi plus demorast qu'il ne s'en fust tornez
Trové l'eust laienz ses freres li ainznez.
(*HERMAN, Bible*, B. N. 24387, f° 55^e.)

Gales comence a forsenner
Qui la nuit cuide foutez estre ;
Et Pierres, qui jut a senestre,
Cuide moult bien qu'il le manace,
Et que il durement le haco ;
Et cil ne s'aseura mie.
Qui va gesir joust s'amie.
(*Du sot Chevalier, Montaiglon*, I, 227.)

Li dus li voit, por ce ne s'aseure.
(*Auberi*, p. 177.)

Li engignieres pas ne s'aseura.
(*Ib.*, p. 220.)

Quant la saison del dous temps s'aseure,
Que biaux esté se raferme et resclaire.
(*VID. DE CHART.*, *Chans.*, V, p. 47.)

Quant la saison del dous tans s'asegure.
(*Ib.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 4.)

Li marquis se asecura en ce que il ne l'avoit deslié. (*Est. de Eract. Emp.*, XXVI, 13.)

Aussi il ne s'aseuroit guieres de la foy du roy Ferrand. (*MART. DU BELLAY, Mém.*, I, I, f° 13 r°.)

Du lendemain nul ne s'aseure.
(*J. A. DE BAIF, Mimes*, I, II, f° 90 v°.)

— Aseuré, p. passé, qui est en sûreté, en sécurité :

En Albanie est arriveiz,
Si n'est de rien aseguriz.
(*Brut*, ms. Munich, 2131.)

Convoiez les seuremant,
Et conduisiez tant longement
Que bien soient aseureit.
(*Dolop.*, 10923.)

La quel gent se tenoient aseuré, cuidant. (*Conq. de la Morée*, p. 459.)

— Certain, en parlant de chose :

Je n'ay trouvé personne qui m'en ait dict de bien certaines et aseurees nouvelles. (*Sal. Men.*, avis de l'imprim., p. 293.)

— Hardi, effronté, en parlant de personne :

J'avois un jour un vallet de Gascongne,
Gourmant, yvrongne, et aseuré menteur.
(*CL. MAROT, Epistre au roy*, p. 179.)

— Substantiv., celui qui est engagé par serment avec qqn. :

Sire, feit Brianz au roi, vos estes mes sires et je sui vostre aseurez. (*Perceval*, I, 326.)

ASEZ, mod. assez, adv., autant qu'il faut, très, beaucoup :

Asez l'ont oscaraid.
(*Pass.*, 253.)

Mes larges terres dont jo avoie assez.
(*Alexis*, xi^e s., str. 81^b.)

Asez est mielz qu'il i perdent les chiefs.
(*Roll.*, 44.)

De ço avum assez.
(*Ib.*, 77.)

Et dist li rois : Asez en avos dit.
(*Loh.*, ms. Berne, f° 32^r.)

I avoit une fenestre par devers le gardin asses petite. (*Auc. et Nic.*, 4, 25.)

Si m'en poise asses plus que de mi. (*Ib.*, 24, 56.)

Hé ! faictes, je vous prie, que je vous entende, sans vous excuser sur vostre peu de loysir, car nous n'avons qu'assez de temps. (*LARIV.*, *Morf.*, I, 2.)

Plus qu'assez ha qui bien ramasse.
(*J. A. DE BAIF, Mimes*, I, II, f° 67 r°.)

C'est assez vescu en anarchie et desordre. (*Sal. Men.*, Har. de d'Aubray, p. 220.)

Et la vertu d'Alixandre me semble représenter assez moins de vigueur en son theatre, que ne fait celle de Socrates en cette exercitation basse et obscure. (*MONT.*, I, III, ch. n, p. 15.)

Ceux qui se payent de ceste ancienne monnoye : assez tost, si assez bien. (G. BOUTCHET, *Serees*, I, p. xxvii.)

Le conseil de Medee aida assez plus au desloyal Jason que sa propre vaillance. (*Id.*, *ib.*, I, 92.)

— Asez, asex, tant et plus :

Et d'estre ensemble assez, assez,
Ilz en estoient tous coustumiers.
(*COQUILL.*, *Playd.*, II, 24.)

— S. m., suffisance :

L'assez des grands, c'est trop avoir.
(*J. A. DE BAIF, Mimes*, I, II, f° 93 v°.)

Cf. ASSEZ, I, 443^e.

ASFACIER, -ASSIER, v. ESFACIER. — **ASFALTE**, v. ASPHALTE.

ASIATIQUE, adj., originaire d'Asie :

Icelui Dion estoit *asiatique*. (J. LE MAIRE, dans *Dict. gén.*)

ASIEN, adj., asiatique :

Sur Africains, Perses et *Asiens*.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 21 r°.)
Modiens et *Asiens*.
(Id., ib.)

— D'Asie :

En Scythie *asyene*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 57 r°.)

ASIERVIR, v. ASERVIR.

1. **ASILE**, s. m., lieu inviolable où l'on se réfugiait, abri, refuge :

Asile fut .i. lieu ou un bois en la cité de Rome privilégié que quiconques s'enfuit en celi lieu il estoit saux de quelque crime que il eust fait. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 104.)

Le seigneur est mon fort, mon *asil*, mon secours.
(METZEAU, *Ps.*, XVII.)

2. **ASILE**, s. m., insecte diptère, à suçoir et à trompe saillante :

D'un nom romain, nommé *asyle* un moucheron. (R. ET A. D'AGNEAUX, dans *Dict. gén.*)

ASIN, s. m., âne :

La terre des *asins* ou des asnes. (*Mer des hyst.*, t. I, f° 182°.)

ASINAIRE, adj., qui a rapport à l'âne :

— Tourné par un âne, en parlant d'un moulin :

Meulle *asinoire*, c'est à dire du molin tourné par default d'eau par ung asne. (*Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 88°.)

ASINASON, v. ASSIGNATION.

ASINATE, adj., d'âne :

Ils sont muez en asnes ayans oreilles *asinates*. (C. MANSION, *Bib. des poet. de metam.*, f° 115 r°.)

ASINESQUE, adj., d'âne :

Plusieurs ignorans les qualitez de l'asne et le merite qui le deffend contre une vulgaire medisance, pensent avoir arraché une esguillette de l'honneur d'un homme quand ils l'ont coiffé de cette qualité *asinesque*. (DES LAURIERS, *Fantaisies de Bruscamhille*, Prol. en faveur de l'asne.)

Asinesque, asininus. (DUEZ, *Dict. fr.-all-lat.*)

ASINIER, s. m., forme savante d'*asinier* :

Bonhomme et Alexandre dits *asiniens*. (9 déc. 1286, Anc. Ch. des compt., A 76, A. Doubs.)

ASININ, adj., de la nature de l'âne, qui convient, qui appartient à un âne :

Bestes *asinines*. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 22.)

... Aureilles *asinines*.

(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, I, XII.)

Que les princes et les estats, à leur façon

asinine, se laissent picquer et esperonner devant que d'aller en avant. (F. DE LORR., *Mém.*, p. 163.)

Chardon *asinin*. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 81.)

La nature *asinine*. (*Rencontres de Tabarin*, I, XL.)

La muletaille s'engendre de bestes chevalines et *asinines* accouplées ensemble. (OL. DE SERR., 310.)

ASINIQUE, adj., d'âne :

Midas a prins *aziniques* oreilles.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 97.)

ASINIQUEMENT, adv., à la façon d'un âne ; bêtement :

Il avoit esté *asiniquement* jugé par le juge. (*Bigarrures du s' des Accords*, f° 57 v°.)

ASINITÉ, s. f., qualité de l'âne :

Quant on voit d'asnes quantité
Dessus mulles comme barons,
Signifie que nous avons
Pollitique d'*asinité*.

(H. BAUDR., *Dicts mor.*, B. N. 1716.)

ASISE, **ASISSE**, v. ASSISE. — **ASLENNE**, v. ALESNE. — **ASLIRE**, v. ESLIRE. — **ASMAL**, v. ESMAL. — **ASMASER**, v. AMASER.

ASMA, -MAT, v. ASME.

ASMATICIE, s. f., asthme :

Ortoncie, c'est *asmaticie*, quand la personne ne peut avoir son alayne ou qu'elle la trait a grant paine et travail. (*Jard. de santé*, I, 2.)

ASMATIQUE, mod. asthmatique, adj., qui a un asthme :

Asmatique. (CONY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 86°.)

Ceux qui sont *asmatiques*, qui ont courte alaine. (*Jard. de santé*, I, 118.)

Amatiques ou poussifs. (JOURN., *Pharmacop.*, p. 127.)

Gens *asthmaticques*. (*Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch*, c. XI.)

ASME, mod. asthme, s. f., gêne de la respiration qui revient par accès :

Asmat. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, IV, 4.)

Et vault (le poivre) contre *asme* froit, c'est à dire a ceulx qui ont courte alaine. (*Trad. des Prouffitz champ.*, f° 61 v°.)

La maladie appellee *asma*, c'est quant une personne a son alayne courte ou la trait a paine. (*Jard. de santé*, I, 2.)

ASMERAUDE, v. ESMERALDE. — **ASMOIGNE**, -MORNE, v. ALMOSNE.

ASNE, mod. âne, s. m., animal du genre solipède à longues oreilles, à cri discordant :

Un *asne* adducere se roved.
(*Pass.*, 20.)

Si vos di bien a toutes certes
Que levres ot granz et fornies
Plus que n'ot *arnes* d'abaies.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montp., f° 174°.)

Les *adnes*. (*Rois*, p. 29.)

Li *anes*.

(*Ysopet I*, fab. LIV, d'un marchand et de son asne.)

Li *asnes*.

(Id.)

De l'*arne* salvaige diron

La veir.

(GUILLAUME, *Best. div.*, 1755.)

Li *arnes* chargiez doit .vi. d. de conduit.
(*Peage de Sanz le roi*, A. N. P 1189.)

Ce ne entre il point en ton cuer ? ou tu eis come li *anes* en champ de la harpe ?
(*Consol. de Boece*, ms. Montp., f° 32°.)

Et a Biarru, mon dyamant

Et l'*asne* royé qui reculle.

(VILLON, *Petit Test.*, 91.)

Pour le cheval blanc qui ne bouge,

Luy changeray une jument,

Et la mulle a ung *asne* rouge.

(Id., *Gr. Test.*, 1011.)

Aysne. (MONTLUC, *Reglem.*, 22 juin 1560.)

J'ay ouy dire qu'il est mal aisé de desguiser un *asne* en un coursier. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, t. X, f° 319 v°.)

— *Asne sauvage*, onagre :

Asne sont de .ii. manieres ; domesches et *sauvages*... Et sachiez que cist *asnes sauvages* que on apele onagres, a chascune hore dou jour et de la nuit crie une foiz. (BRUNET LATIN, *Tres.*, p. 227.)

— *Mener l'asne*, faire un métier de dupe :

Chacun le sait, je mene l'*asne*.

(*Monologue des perruq.*)

— *Brider l'asne par la queue*, faire une chose gauchement :

Mais de quelle brutale stupidité luy peut venir un si grossier aveuglement ? Il luy faut faire *brider l'asne par la queue*. (MONT., I, I, ch. xx.)

— *Chasser l'asne au moulin*, exercer le métier de meunier :

Un des anciens marquisats qui furent donnez par l'Empereur Otho a Aleran son gendre, de longue main fugitif et puis reconnu ; les partages qui ont esté faits des descendans de l'un a l'autre l'ont reduit en plus de deux cens portions, les unes si foibles qu'elles n'ont pas deux escus de rente, et neantmoins, *chassans l'asne au moulin*, veulent estre appelez marquis. (DU VILLARS, *Mém.*, IV, an 1553.)

— Au seizième siècle *asne* a désigné une machine de guerre :

Et le quatriesme [machine de guerre] qu'ilz appelloient « l'*asne* » en tiroit de plus petites que le « lop ». (*Chron. de J. Tarde*, p. 113.)

— Landier :

2 petits landiers de fer appeles *asnes*. (1564, *Inv. du Puymolinier*, f° 162, ap. V. Gay.)

ASNECE, v. ASNESSE.

ASNEE, mod. ànée, s. f., charge d'un âne :

De maintes viles i ot gens
Qui au moltin moloient souvent ;
Il i ot molt blé et *asnees*.

(*Le Meunier d'Arleux*, Montaigl. et Rayn., II, 31.)

Et cil a qui le plastre aura esté livrez
rabastra de chascune *asnee* que il aura eue
en cele ouvrage autant come on aura
trouvé en cele qui aura esté mesurée de
rechief. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p.,
XLVIII, 12.)

Et d'almanachs plus d'une *asnee*.
(P. MICU., *Pronost. gener. pour 499 ans.*)

Cf. I, 418^b.

ASNERIE, mod. ànerie, s. f., ignorance
grossière, bévue impardonnable :

Qu'il n'y avoit qu'un mal, c'est assavoir
ignorance et *anerie*. (*Mer des hyst.*, t. II, f^o
23^a.)

O l'*asnerie* dangereuse et insupportable.
(MONT., I, II, ch. xxxii, p. 479.)

Cf. I, 419^a.

ASNESSE, mod. ànesse, s. f., femelle
de l'âne :

Cil qui fist terre et mer
Et qui l'*asnesse* fist parler.
(WACK, *Vierge Marie*, p. 52.)

Adnesse.
(Id., *Vie Ste Marg.*, B. N. 19525, f^o 145 r^o.)

Cinc cenx *ahnesses*. (*Job.*, p. 495.)

Quant l'*arnesse* est liée a la creche.
(*Vie des Peres*, B. N. 23111, f^o 177^c.)

Car ce content nostre voisin
Que une *anesse* parla ja.
(*Ren.*, Br. XXIV, 186.)

Esnesse.
(R. DE HOUD., *Songe d'Enf.*)

Asnece. (*Cont. de G. de Tyr*, Flor. S.
Laur., 10, XXIII.)

Aysne ni *aynesse*. (MONTLUC, *Reglem.*, 22
juin 1560.)

— Adj., d'ânesse, de femme très
ignorante :

Son *asnesse* ignorance.
(E. JOU., *Ep. à Marg. de Savoie*.)

ASNIER, mod. ànier, s. m., celui qui
conduit les ânes :

Desdiz muniers ou *asners*. (1308, A. N. JJ
40, f^o 55 r^o.)

Que voulez vous que je vous die !
Je suis pour ung *asnier* tenu,
Banny de bonne compaignie.
(*Pois. de Charl. d'Orl.*, p. 206, Champ.)

Perrotin de Solier, povre jeune compai-
gnon charretier ou *hannier* de la ville de
Vrely, estant plevy en fiancé a une jeune
fille. (1441, A. N. JJ 476, pièce 98.)

Il prattiquera le proverbe commun, a
rude asne, rude *asnier*. (CALV., *Serm. s. les*
Ep. à Tim., p. 563.)

— Homme ignorant ou stupide :

Que font les clerks ? S'ilz parlent, ilz ont tort.
Et les *asniers* ? Chascun les loue et prise.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 98.)

Quand ces enfans auront mal profité a
l'ecole qu'ils seront de gros *asniers*. (CALV.,
Serm. s. le Deut., p. 2.)

Puis qu'un tel est juge, et n'est qu'un
asnier ignorant. (N. DU FAIL, *Eutrap.*, IV.)

Ung gros *asnier*.

Qui de sçavoir n'a pas pour ung denier.
(*Apolog. de Nic. Glotelet pour Cl. Mar.*)

Comme sera ce que le peuple les estimera
experts et sçavans (les medecins), veu
qu'eux memes s'entr'appellent ignorans
et *asniers* ? (G. BOUCHET, *Serees*, X.)

— Adj., qui a l'esprit obtus :

Les escoliers badaux et *asniers*. (RAB.,
Quart liv., ch. LIII.)

— D'âne, stupide :

Excuses et defences *asnieres* et brutales.
(MONT., I, III, ch. VIII, p. 99.)

ASNIEREMENT, adv., à la manière d'un
âne :

Un cahuet verd *asnierement* oreillé et
houpeté de belles franges bigarrees. (TAHU-
REAU, *Dial.*, p. 164.)

ASNOI, v. ENNUI.

ASNON, mod. ànon, s. m., petit d'un
âne :

Une anesse avec son *asnon*.
(WACK, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f^o 38^a.)

Asnom.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f^o 13^b.)

Dites nos comment il a non,
Fot il douques polez *Asnon* ?
(*Ren.*, Br. I^b, 2421.)

— Aigrefin :

Morues, *asmons*, escraffins. (*Prov.*, ap.
Crap., *Prov. et dict. pop.*, p. 115.)

Moules, ne hoistes, ne *hanons*. (1270, *Reg.*
aux bans, A. S. Omer AB XVIII, 16, pièce
314.)

Avoc soi maine la menuise,
Hennons, poissons, toute pescaille,
Les poissons croissans en escaille,
Les moules, les *hennons* et l'oistre.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, B. N. 994, f^o 7^a.)

Cf. HANON, IV, 413^b.

ASNONER, mod. ànonner, v. n., par-
ler, lire, en hésitant, en se reprenant :

Iceluy avec sa bouche ne fait que *asno-
ner*. (*Hist. macar.*, II, 207.)

ASOCHIER, v. ASSOCIER.

ASOLDRE, mod. absoudre, verbe. —
A., dégager, exempter d'une peine,
d'une responsabilité ; remettre les pé-
chés :

De lor pechiez que avrent feiz
Il los *absols* et pardonet.
(S. Léger, 225.)

Fils, la tue aneme *seit* et ciel *absoluthe*.
(*Alexis*, str. 82.)

Asoldrai vus pur voz amos guarir.
(*Rol.*, 1133.)

Bien *sunt asols* quite de lur pocchiez.
(*Id.*, 1140.)

Sis unt asols o seigneiz de part Deu.
(*Id.*, 2957.)

Aprof iceu l'abel requist
Que o ses moines l'*asoloist*.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 3163.)

Si l'a *assaus* del pere droiturier.
(*RAIME.*, *Ogier*, 11132.)

Dons lo porons nos tenir por manifest
aversaire de la loy quant il celei *assorrit*
qui solonc la loy doit estre damneie. (*Serm.*
de S. Bern., B. N. 21768, f^o 139 v^o.)

Et si ara la trinité
Ki promisse est par verité
A chiaux cui Dex *asot* et aimee.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 96.)

Beneoiste soit France et de Dieu *absolue*.
Que tant de bone gent en est de li issue.
(*Chans. d'Ant.*, III, v. 3.)

Et ce establi la roieine Blanche, que Diex
absoille. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I,
42.)

Li papes, qui tout puet et cangier et muer,
Loier et desloier, *assause* et condampner.
(ADAM DE LA HALLE, *Roi de Sezile*, p. 290.)

Il (Galien, diacre cardinal) les *asoloit* de
l'autorité de Dieu et de Saint Pierre et de
Saint Pol et de la soue, de toz les pechiez
que ils avoient faiz des le jor que ils furent
né jusques au jor de la mort. (*Chron. de S.*
Denis, Rec. des H. de Fr., XVII, 394.)

Cuy Dex *absoyle* ! (8 juin 1315, JOINV.,
Lett. à Louis X.)

Fedriz a Charle a revelé,
Moutré escript et seelé,
Comment le pape l'*asoloit*.
(*GEFFROI*, *Chron.*, 520.)

Nos *assorre* de nos pechiez. (*Serm.*, ms.
Metz 262, f^o 25^c.)

Le peuple l'*absolut* de toutes les charges
et imputations que l'on proposa contre
luy. (AMYOT, *Demosth.*)

Le peuple Thebain *absolut* a toute peine
Pelopidas. (MONT., I, I, ch. I, p. 2.)

— Abs. :

Condanner ou *assorre*. (Sept. 1298, A.
mun. Dijon B 1.)

La puissance d'*absoudre*. (F. DE SAL.,
Aut. de S. P., ms. Chigi, f^o 33^b.)

— Autoriser :

Atant se partirent li chevaliers qui
avoient le casteal, et alerent leur voiez ;
et li roials dissent al castelain de castel
que ilh s'en alast, car por sa bonne cheva-
lerie et se proeche ilh le *absoloient* del
aleir. (J. D'OUTREM., IV, 557.)

Cf. ASSOUDRE, I, 452^a.

ASOLU, mod. absolu, adj., distingué,
éminent, en parlant de personne :

Car chi sont .xxm. fis de contes *absolus*,
dont je suy .i. des mairies, qui suy tes
freire. (J. D'OUTREM., VI, 31.)

— Qui n'est soumis à aucune condi-
tion, à aucune restriction, en parlant
de chose :

Et qui moult puet de biens et de maux faire
Par son pouoir *absolu*, volontaire.
(EUST. DUSCH., II, 135.)

ASOLUCION, mod. *absolution*, s. f., exemption de la peine, de la responsabilité encourue :

Mais a la pardefin dignement s'amenda :

Absolution prist et a Dieu s'accorda.

(*Thom. le mart.*, 76.)

Ne dois orer haute orison
Ne faire commendation,
Batesme, visitation,
Sans estole, n'enollier
Enferm, ne *absolution*.
Ne soier a confession
Quant tu dois des pekies jugier.

(RECLUS DE MOILLERS. *Carité*, xcviij, 6.)

Asolution.

(*Helias*, B. N. 12558, f° 4 r°.)

De mes peches qu'ai fait quier *asoluciu*n.

(*Adieu* de J. C. à N.-D., B. N. 19525, f° 12 v°.)

Sentence définitive en l'*ausolucion* ou condampnement n'a valor. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 6°.)

Adonc se lieve li notaires et lise tout bellement les sentences, ce est a dire les *absolutions* devant et les dampnez apres. (BRUNET LATIN, *Tres.*, liv III, part. 2, ch. xx.)

... Eust fait deffense de par le roy que il ne procedassent a la condampnation ou *absolution* desdiz prisonniers. Donnons congie et licence au dit seigneur de Money et a son bailli de proceder en l'*absolution* ou condempnation des diz prisonniers. (1343, A. N. JJ 74, f° 95 r°.)

— Indulgence :

Elle requist son confesseur qu'il la voulüst absoudre par vertu d'une *absolution*, laquelle estoit a Loches. (MONSTREL., III, 25.)

ASOLUEMENT, mod. *absolument*, adv., d'une manière absolue, tout à fait :

Ki bien le puet faire par loi por ço que Alars ses fils l'otria, vendi et verpi et clama cuite *absoluelement*. (Mars 1225, Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai, XVII, 18.)

Se cil qui fet le les ne nome pas la persone, einz lesse tot *asoluelement*. (*Code de Just.*, B. N. 20120, f° 14°.)

Voel rapieler tout *absoluelement*. (Mars 1287, *C'est Jakemon de Rongi*, A. Tournai.)

Delivrement et *ausolument*. (1288, A. N. MM 1093, pièce 65.)

Avons de certaine science, sans nule decheance, pour nous, pour nos oirs et pour nos successeurs, hyretablement, perpetuellement et *assolument*, donneit, relaiet quiteit et affrankit. (1295, Monum. pour servir à l'hist. des prov. de Namur, Hain. et Luxembourg, p. 448.)

Se aucuns hom prent vaive femme, ki ait enfans, il ne puet vendre *absoluelement* le viage de se femme. (Fév. 1298, *Pel. reg. de cuir noir*, f° 38, A. Tournai.)

Nous appellons en commun nom les seules delectations grandement sensibles, comme sont les delectations de l'atouchement et du goust, des voluptez, delices et delectations *assolument*, et toutesfoiz a parler simplement les delectations intelligibles et spirituelles sont plus grandes et plus excellentes sans comparaison. (II. DE GAUCHI, *Trad. du Gouv. des princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 7 v°.)

Pleinement et *absolument*. (1355, *Reg. du*

chap. de S. J. de Jérus., A. N. MM 28, f° 25 r°.)

Ont la signorie et loye du vendage franchement et *absolument*. (1385, Original comm. aux Arch. de la Meuse.)

Donne lectres de grace, pardon et remission purement et *absolument*. (FROISS., *Chron.*, B. N. 2644, f° 350 v°.)

Se il lui vouloit pardonner nettement et *absolument*. (*Id.*, *ib.*, f° 77 v°.)

Nous ne voulons rien librement, rien *absolument*, rien constamment. (MONT., liv. II, ch. i, p. 212.)

ASOMMER, mod. *assommer*, verbe. — A., abattre, tuer, par la chute de qqch. de pesant, tuer, détruire en général, au propre et au fig. :

E li cheval dessous aus *asomé*.

(*Aliscans*, 5499.)

S'en fu Kex de honte *asomes*,
Et mas et mors et desconfis.

(CHREST., *Chevalier au lion*, B. N. 1430, f° 214°.)

Luxure l'*asome* et eslarde.

(CERV., *Best.*, Brit. Mus., f° 99°, P. Meyer, *Rapp.*)

Les mastins a un chesne lie,
De la maque les *asome*.

(*Ren.*, Br. IX, 2102.)

Se mort les *assomme* en ce point.

(*Ov. moral.*, p. 76, Tarbé.)

Ne tels gens ne sont a nommer
Qui veulent nature *assommer*.

(GEFFROY, *Chron.*, 4019.)

Et le *absoma* d'un baston. (1343, A. N. JJ 74, f° 94 v°.)

Car Fortune la maleureuse,
Qui toutes les douleurs amasse,
Me veult *assommer* de sa masse.

(J. DE GARENCIERES. *Poés.*, Romania, XVI, 477.)

La communauté *assomma* et tua ceulx qui avoient celé ceste affaire. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. lxxxiii.)

Les delectations mondaines charment et endorment a la vanité de leur odeur ; et la renommée que les enfans du monde leur donnent, eslourdit et *assomme* ceux qui s'y amusent trop attentivement, ou qui les prennent trop abondamment. (FR. DE SAL., *Am. de Dieu*, X, 9.)

ASOMPSION, -SONCION, v. ASSOMPTION.

— **ASOOIR**, v. ASEOIR. — **ASOPISEMENT**, v. ASSOPISEMENT. — **ASORBER**, v. ASORBER. — **ASORDIR**, v. ASSORDIR.

ASOTER, mod. *assoter*, verbe. — A., traiter comme un sot, duper :

Molt estoit biaux, mais on l'a *asoté*.

(*Aliscans*, 3219.)

Sui je or fox que l'en doit *asouter*.

(*Id.*, 3407.)

Asotez le par vostre sen.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 14319.)

Li papelart le monde *assotent*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28°.)

Se doit on bien garder de lui a *asoter*.

(RENOUART, B. N. 2494, f° 68 v°.)

Glorieus Diu, tenes mon cors
Que je n'isce de mon sens fors
Et que diables ne m'*asot* !

(*Atre per.*, B. N. 2168, f° 6°.)

Coment me volez vos honir ?
Vos m'*auriez* bien *asoté*
Se le bouton aviez osté.

(*Rose*, B. N. 1573, f° 25°.)

Tost en est *assotez*

Et de la gent blasmez.

(*De l'Oustillement au villain*, Montaigl. et Rayn., II, 148.)

Moult fu Do de Maience chele fois *assotes*.

(*Gaufrey*, 1175.)

Elle scait aussitost *assotter* ung homme que femme qui soyt. (PALSGR., p. 467.)

— Rendre qqn sot en lui inspirant un désir excessif de posséder une chose :

Quel drap est cecy ? Vrayement,
Tant plus le voy, et plus m'*assotte*.
(*Pathelin*, p. 31.)

— Réfl., s'infatuer d'une ridicule passion :

Decheus est par femme, il s'en *asotera*.
(*Bast. de Duillon*, 5881.)

— N., devenir sot :

Ensagis est en *assotant*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 18°.)

Que li quens de Boulogne *asote*.
(FR. MOUSK., *Chron.*, 21508.)

Plus d'en tundu mutun ky est tut *asotanz*.
(*Horn*, 69.)

— *Asoté*, p. passé, rendu, devenu sot, dupé :

Li rois est vies, fables et *asotes*.
(*Loh.*, ms. Moutp., f° 198°.)

Si cuidoient si voisin que il soit *asotes*.
(*Naissance du chevalier au cygne*, 679.)

Cueurs *assotez* de plaisance mondaine.
(*Epit. du cheval. gris*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 286.)

— Subst. :

Accollez moy, mon *assotee*.
(*Drois nouv. establis s. les fem.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., II, 135.)

ASOTIR, mod. *assotir*, verbe. — A., assoter, rendre sot, tromper, duper, infatuer :

Le chetif peuple *assotissoient*.
(*Ov. moralisé*, p. 27, Tarbé.)

Vrayement cest homme m'*assotist* !
(*Pathelin*, p. 39.)

Assotir — to flatter. (DU GUEZ, *An introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgr., p. 938.)

— Réfl., s'éprendre follement :

C'est peché que de faire ce povre homme s'*assotyr* sur vous comme vous faictez. (PALSGR., p. 623.)

— N., devenir sot, être trompé, être infatué :

Assotir, ou amener del sen. (*Catholicon*, B. N. 1. 17881.)

Herode *assotissoit* de vieillesse. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 198°.)

Pourquoy il laisse... les plus pourveuz de sens que les aultres du gouvernement

de leur vie *assolir*. (EXIMINES, *Livre des anges*, B. N. 1000, f° 16^a.)

— *Asoti*, p. passé, devenu sot, trompé, dupé, épris sottement :

Si escria durement a haus cris :
Par Dieu, prevos, molt futes *asotis*.
(Loh., Ars. 3143, f° 3^a.)

Fis a puitain, mauvais rois *asotis*.
(Girb. de Metz, p. 515.)

Son lignage afolé e il meime *asotiz*.
Devis[e] par les terres e forment amatiz.
(THOM. DE KENT, P. Meyer, *Alex.*, p. 223, v. 16.)

Assuttiz por Deu si cum vos avoez anco-
mancier par la suttie de Deu ke plux saige
est ke tuit li home. (Li *Epistle Bern.* a
Mont Deu, ms. Verdun 72, f° 5 v°.)

Se jo ne demant Aye bien seroie *asolis*.
(Aye d'Avign., 3855.)

Une dame... s'estoit mariee a un vieil-
lard *assoti*. (YVER, p. 612.)

Je l'ayme desja tout plein, et je en suys
tout *assotiz*. (RAB., *Tiers liv.*, ch. XVIII.)

1. **ASOURER**, v. ADORER. — 2. **ASOU-
TER**, v. ASEURER. — **ASOUTER**, v. ASO-
TER.

ASOUVIR, mod. assouvir, verbe. —
A., satisfaire pleinement, rassasier :

Trestoz les a fait au souper asseir,
Molt les a fait richement *acevir*.
(Loh., Ars. 3143, f° 2^c.)

Des grans geles et des grans iaues, par
l'empeschement des quelles li talemelier
de Paris ne puissent *asouvoir* la vile de
Paris. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I,
53.)

— Fig., avec un rég. de chose :

N'*asouvras* pas ton desir.
(RUTEB., II, 138.)

Las ! qu'ai jo dit ? et coment chanterois,
Quant ja mes cuers n'iert de joie *assevis* ?
(OUDART DE LACHENI, B. N. 844.)

Tien coi ! ma volenteiz est *assevie*. (ME-
NESTR. DE REIMS, § 205.)

Ainsi seroit mon desir *assovis*
Qui du veoir est si tres alouvis.
(CHR. DE PISAN, *Dit de Poissy*, Poës., II, 199.)

— Avec un rég. de pers. :

Ainsi est des amans qui vivent en desir :
Il en y a aucun qu'on ne puet *assevir*.
(AGNES DE NAV., *Lay d'amour. mercy*, p. 48.)

Et ne scaurois estre *assouvie*
De lo veoir cent foys en une heure.
(R. DE COLLENT, *Monol. d'une Dame fort amour.*,
p. 78.)

La royne si tres *assouvie*
De plaisir que nulle plus.
(J. LE MAIRE, *Illustr. des Gaules*, liv. I, p. 143.)

— Réfl., être achevé :

St ne crains plus que riens m'assaille,
Car a la mort tout s'*assouvit*.
(VILLON, *Gr. Test.*, 223.)

— *Asouvi*, p. p., qui a en abondance :

Les isles fortunées vi,
Ou lo pais est *assouvi*
De tous les biens qu'ou monde on fine.
(CHR. DE PIZ., *Long. est.*, 1421.)

La garniture du harnois gravee et do-
ree, *assouvie* de frengre, houppes, et cor-
dons. (Entr. de Henry II a Rouen, f° 8 v°.)

Cf. ASSOVI, I, 454^e.

ASPACE, v. ESPACE. — **ASPANE**, v.
EMPAN. — **ASPANDRE**, v. ESPANDRE. —
ASPAONTER, v. ESPOUVANTER. — **ASPAR-
GNIER**, v. ESPARGNIER. — **ASPARPILLER**,
v. ESPARPILLER.

ASPE ou **ASPLE**, s. m., dévidoir.

Cf. HASPLE, IV, 431^b.

1. **ASPECT**, adj., évident :

Menteries expectes
Toutes evidentes et *aspects*.
(A. DE LA VIGNE, *Louenge des roys de France*, f° 19.)

2. **ASPECT**, s. m., manière dont qqn,
qqch. se présente aux yeux, vue d'une
personne ou d'une chose :

Il ordonna la bataille ayant son esgard
et *aspect* de toutes pars. (Sexte J. Frontin,
II, 3.)

L'honneur que vous m'offrez sur un premier *as-
pect*
Ne peut (pardonnez moy) qu'il ne me soit sus-
pect.
(SCHELANDRE, *Tyr et Sid.*, 1^{re} journ., III, 3.)

— Situation des astres à un moment
donné :

Ils calculent les astres, leurs cours, leurs
aspects. (A. LAVAL, *Parap. des ps.*, p. 105.)

Puis je pas a bon droit me nommer miserable,
Et maudiro l'*aspect* sous lequel je fus né.
(DESFORT., *Diane*, I, XL.)

ASPECTANT, s. m., spectateur :

Et combattoient si furieusement que les
aspectans en avoient hie. (J. VAULTIER,
Hist. des choses faites en ce roy., Mon. inéd.,
p. 229.)

ASPECULER, v. a., contempler :

Car ainsy l'ay long temps *aspeculee*
Pour luy donner ce don de purité,
Du dieu d'amours l'amante immaculée.
(Chant roy., B. N. 1537, f° 23 v°.)

ASPEE, v. ESPEE. — **ASPER**, v. ES-
PIEU. — **ASPERDU**, v. ESPERDU.

ASPERE, adj., âpre, au prop. et au
fig. :

Regardez au livre des Peres ?
Vous trouverez gens largement
Qui ont souffert paines *asperes*.
(NIC. DE LA CHESNAYE, *Cond. de Banquet*, 422.)

Les *asperes* et dures Alpes. (J. BOUCHET,
Mém. de La Trém., ch. XVII.)

Que c'est fortune ou bien doulice ou *as-
pere*. (Id., *Labyr. de fort.*, f° 71 r°, Lenoir
éd. goth.)

ASPERER, verbe. — A., exaspérer :

Diversement emploie becq et langalge
Encontre moy pour subvertir me *aspere*,
Et sans raison me jettes en la fangue.
(XV^e s., ap. X. de Ram, 346.)

— Réfl., s'agrir :

Les affaires s'*aspererent* et aygrirent si
rudement de tous costez, que... (Du Boul-
LAY, *Gen. des D. de Lorr.*)

L'on m'a mandé que le premier bassa
qui commande a l'armee turquesque, a
chargé d'entendre plustost a la paix avec
le dict empereur, si l'occasion s'en pre-
sente, que d'eschauffer la guerre, a cause
des incommoditez et des avantages que
celle de Perse, qui s'*aspere* contre les Turcs,
apporte a ceux cy. (13 juill. 1605, *Lett.
nuiss. de Henri IV*, t. VI, p. 479.)

1. **ASPERGE**, s. f. et m., plante pota-
gère dont les jeunes pousses sont co-
mestibles :

Esperge. (Vers 1469, *Invent. de S. Amé*, A.
Nord.)

Asparagus altilis a Latinis dicitur *es-
parge*. (1547, CH. EST., *De lat. et grec. nom.
arbor.*, p. 15.)

Vous en voirez naistre les meilleurs *as-
perges* du monde. (RAB., *Quart liv.*, ch. VII.)

Si vous mettez en terre des cornes de
belier, il y viendra des *asperges*. (G. BOU-
CHET, IV, 27.)

2. **ASPERGE**, s. f., aspersoir :

S'en va a l'esglise qui est le grant habi-
tacle ou l'eau se distille par un fil de soye,
qui est l'*asperge* faite de soye de pourceau.
(NICOL. DE TROY., *Gr. Parang. des Nouv.*
nouv., p. 40.)

ASPERGEMENT, s. m., action d'épan-
dre par petites gouttes, aspersion :

Arroser, en forme d'*aspergement*, avec la
bouche, d'un peu d'eau nette et fresche.
(Du FOUILL., *Fauconn.*, f° 49 r°.)

De jeunes garçons portoyent de beaux
vases d'or et d'argent pour faire les *aspe-
gements* et effusions qui se font es sacri-
fices. (AMYOT, *Paul. Æmyl.*)

Il battoit l'eau et la faisoit bondir en *as-
pergement*. (Alector, f° 68 v°.)

ASPERGEOIR, s. m., aspersoir :

2 *esparjouers* dores. (1328, *Inv. de Clém.*
de Hongrie.)

Espargouer. (Gloss. gall. lat.)

Espergeoir. (1461, LAGADEUC, *Catholicon*.)

Cf. L 419^e.

ASPERGER, v. a., mouiller en jetant
quelques gouttes :

Du saint cresseme l'*esperge*.
(Mainet, *Romania*, IV, 330.)

Puis *aspergea* d'eau toute pure et clere
Les assistons.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, B. N. 861, f° 57^a.)

— Répandre avec l'aspersoir :

Asperger l'eau beneiste. (1488, A. N. LL
728, f° 38 r°.)

ASPERGES, s. m., goupillon servant à
asperger :

Un benaitier... et son *asperges*. (1360,
Inv. de Ch. V, n° 30.)

Asperges. 41372, Pièce. relat. à l'hist. de Fr., XIX, 147.)

L'asperges remply d'eau beniste. (J. CHART., *Hist. de Ch. VII*, p. 298, ap. Ste-Pal.)

Aspergets, ou goupillon, *Aspergillum*. (R. EST., *Thesaur.*)

Ung petit *aspergees*. (Janv. 1575, A. mun. Angers, BB 34, f° 142.)

L'asperget ou goupillon. (JUN., *Nomencl.*, p. 221.)

Aspergez. (LA PORTE.)

Aspergets, ou guepillon. *Aspergillum*. (NICOT.)

— Action d'asperger :

Et ainsi qu'est ce de tous les *asperges* de l'eau benite papale? Autant de renoncemens de la foy. (CALV., *Serm. s. les Ep. à Tim.*, p. 212.)

Il faudra faire tant de mea culpa, prendre tant d'*asperges* de eau benite, que ce n'est jamais fait. (Id., *ib.*, p. 574.)

— T. de pyrotechnie, fusée :

Meslez tout ensemble gomme arabique, poix et mercure, camphre, arsenic, sel ammoniac... et huile d'olive... et ce sera la meilleure huile qu'on puisse trouver pour *asperges* de feu. (1430, *Secret de l'artiller.*, V. Gay.)

Pour faire *aspergets* pour soi defendre ou pour assaillir ses ennemis... il faut prendre un baton ou un bout de pique... (1561, *Liv. de canonnerie*, V. Gay.)

ASPERGIERE, s. f., plantation d'asperges :

L'on chastre l'*aspergiere*, ostant des tiges ce qu'y est treuvé de superflu. (O. DE SERR., liv. VI, ch. VIII.)

ASPERGILE, s. m., aspersoir :

Au lieu toutesfois d'une branche de lorier ou d'olive, les Romains usoyent d'un *aspergile*. (G. DU CHOUX, *Relig. des anc. Rom.*, p. 289.)

ASPERGIR, v. a., arroser, asperger :

Alexandre l'eau beniste ordonna
Et en permist *aspergir* les maisons.
(GAINGORE, *L'Espoir de Paix*, I, 173.)

ASPERGISER, v. a., asperger, arroser :

Se le sang des boucz ou des veaulx et la cendre de vache meslee avecques l'eau qui est *aspergisee* sanctifie les hommes iniques. (Sec. vol. des expos. des epist. et ev. de kar., f° 252 r°.)

ASPERITÉ, s. f., caractère de ce qui est âpre :

Les plaies des deleiz devons nos terdre par l'*asperiteit* de penitence. (Li dial. Greg. lo pape, p. 306.)

Cf. I, 419°.

ASPERITUDE, s. f., âpreté, rudesse :

Asperitude de la peau. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 13.)

Telz medicamentz ne doivent avoir aucune *asperitude* ou acrimonie. (Id., *ib.*, p. 601.)

ASPERLUCAT, qualificatif burlesque, désignant des gens turbulents et rieurs :

Sont ils bruyans ? Sont ils escarbillats ?
Sont ils hardis ? Sont ils *asperlucats* ?
(*Polymachie des Marmitons*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VII, p. 64.)

ASPERSER, v. a., asperger :

Asperser, Salpicar. (C. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

Aspersé. Besprinkled, or bedewed with. (COTGR.)

— Quelques écrivains du xvii^e siècle essayèrent de faire adopter ce verbe, mais ne réussirent pas. On lit dans P. Richelet :

Asperser, v. a., c'est jeter de l'eau avec un aspersoir. Il ne se dit proprement qu'en parlant des choses saintes, et il n'est pas encore bien établi. Cependant des gens d'esprit le trouvent bon, et croient qu'il mérite aussi bien d'avoir cours qu'*asperse*, et qu'*aspersoir*.

ASPERSION, s. f., action d'asperger :

Seit feiz ala tot environ,
Tosdiz faisant *s'asperse*.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Mich.*, 853.)

Asperse du sanc des viaus. (*Bib. hist.*, Maz. 311, f° 37^a.)

L'aygue d'*asperse*. (Id., f° 49°.)

Asperse de sanc. (GUIART, *Bible*, Lev., XVI, ms. Ste-Gen.)

Il jetta dedans quelques parfums, et fait quelques *asperse*s. (AMYOT, *Crass.*, 31.)

ASPERSOIR, s. m., goupillon qui sert à asperger avec l'eau bénite :

En main tenant un *aspersoir*. (RAB., I, V, ch. XVII.)

Goupillon, un *esparsoir* d'église. (BOREL, *Trev.*)

Cf. ASPERGEOR, I, 419°.

ASPERTINANCE, v. APARTENANCE.

ASPERULE, s. f., grateron :

Grateron, dict aussi, rible et *asperule*, a cause que par aspreté, elle s'attache aux habillemens de ceux qui l'approchent. (O. DE SERR., VI, 15.)

ASPHALTE, s. m., bitume solide, d'un noir luisant, qui se trouve à la surface de certains lacs :

Il ot del betumoi d'*asfalte*
Al seeler la sepulture.

(*Eneas*, 6496.)

Et sachiez que mer Morte est ele apelee porce que ele n'engendre ne ne reçoit nul chose vivant... et est toute semblable a burre bien tenant. por ce est ele apelee la mer Salmaire et le lac de *Alphat*. (BRUNET LATIN, p. 155.)

Vase ou limon nommé *asphalthe*. (SALIAT, *Herod.*, I, 179.)

ASPHODELE, mod., v. AFFODILLE. — **ASPHRODILLE**, v. AFFODILLE.

1. **ASPIC**, s. m., variété de vipère, serpent très venimeux :

Autre i a qui a non *aspis*.
(GAUTIER DE MES, *Image du monde*, ms. Montp., f° 99 v°.)

Se jou n'avoie del herbe de quoli *espis* fait salir la chenille hors du pertruis de son ni. (RICH. DE FOURN., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 26^b.)

Elle transporte le venin de l'*aspi* jusques au cuer. (J. de Salisb. *Polivrat.*, B. N. 24287, f° 67^a.)

En sang d'*aspic* et drogues venimeuses.
(VILLON, *Gr. testam.*, 1429.)

2. **ASPIC**, s. f., grande lavande, plante oléagineuse :

Aspic, herbe, *Pseudonardum*, *Nardus celtica*. (ROR. EST., *Thesaur.*)

ASPIDIQUE, adj., de l'aspic, propre à l'aspic :

... Serpens dyaboliques,
Aspidiques, rebelles, tyranniques.
(*Myst. de la Concept.*, f° 3^a.)

Venin *aspidique*. (Bat. jud., I, 50.)

ASPIRAIL, s. m., ouverture pour la circulation d'un fourneau de laboratoire :

Les *aspirals* de leurs fourneaux. (PALISSY, *Recepte*.)

ASPIRAL, adj., qui est en spirale :

Au chapiteau de leurs colonnes, ils mirent certains rouleaux, façonnez en manière d'une ligne *aspiralle*. (PALISSY, *Recepte*.)

Les poissons qui erigent leurs forteresses par lignes *aspirales*. (Id., *ib.*)

ASPIRANT, s. m., celui qui aspire à une fonction, à une place, à un titre :

Les *aspirants* a la maistrise. (1496, dans *Dict. gén.*)

ASPIRATIF, adj., qui sert à la respiration :

Les voyes *aspiratives* et sensitives. (GRUGET, *Div. leç.*, II, XXIII.)

ASPIRATION, s. f., action d'aspirer, de porter son désir vers qqn, qqch. :

Il est non estimee lettre, mais est note de *aspiration*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 212 v°.)

Cf. I, 420°.

ASPIRER, verbe. — A., inspirer :

Gardez ne li reprouvez mie
Vostre bien fait ne vostre amour,
Mais merciez l'en nuit et jour
Que il vous a si *aspiree*
Et tel entencion donec.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracl.*, 632.)

— Emplir de son souffle :

Tel lieu est continuellement *aspiré* et éventilé de l'air qui nous environne. (PARÉ, VI, 23.)

— Attirer avec le souffle :

Aspirer la fumée de l'eau. (*Ménag.*, II, 5.)

— N., avoir un désir ardent de qqch. :

Et que maintenant n'osoient il (les plebeins) non pas encore *aspirer* à avoir partie du consulat. (BERS., ms. Ste-Gen., f° 87 v°.)

Aspirent de faire venir ledit curé au dit hostel et, que quant y seroit ilz le battoient. (1460, A. N. JJ 192, f° 38.)

Chacun *aspire* si naturellement à la liberté. (MONT., liv. I, ch. xvi, p. 31.)

ASPIRIT, v. ESPRIT. — **ASPLE**, v. ASPE.

ASPLENON, s. m., sorte d'herbe :

Les asnes malades de l'humeur melancholique, mangent l'*asplenon*, herbe dite vulgairement coterac ou citerac. (LE BLANC, *Cardan*, f° 160 r°.)

ASPOIER, v. APUIER. — **ASPOSER**, v. ESPOUSER.

1. **ASPRE**, s. m., petite monnaie d'argent turque :

Mais pour dix *aspres*, il se trouve tous les jours entre eux (des Turcs) qui se donnera une bien profonde taillade dans le bras, ou dans les cuisses. (MONT., liv. I, ch. xl, p. 138.)

2. **ASPRE**, mod. âpre, adj., qui a une rudesse désagréable, violent ; fig., en parlant de personne, rude, violent, dans l'exécution, la poursuite de qqch. :

Ne feras mes pechies que te soit *aspre*.
(*Coron. Looy*, 395.)

Il moient *aspre* vie.
(*Guor. Bible*, 1378, var.)

Mot avrat i *aspre* jornee.
(*Des .xv. signez aez memore*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 124 v°.)

Moult fu l'assaus *aspres* et durs.
(*Renart le nouvel*, 1853.)

Celle jornee fu dure et *aspre* aux barons. (*Grand. Cron. de Fr.*, Saint Loys, LX.)

Aspres au pillage. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 205.)

N'est point memoire qu'onques on veyst faire aux chrestiens plus *aspre* justice. (Id., *ib.*, II, 211.)

Meliatir fust moult *aspre* chevalier et hardy. (*Gerard de Nevers*, II, xvii.)

On luy fera des frictions *aspres*. (PARÉ, XXIV, xxiv.)

Une bien *aspre* et forte guerre. (AMYOT, *Pericles*.)

Le plus grand choc des vaisseaux et la plus *aspre* meslée de toute la bataille fut à l'entour de celle petite isle. (Id., *Aristides*.)

ASPRE DENTS, adj., qui a les dents âpres :

Ressembloient deux lions qui ostent une chevre
A des chiens *aspre dents* tous sanglans par la
[levre.
(JAMYN, *Iliade*, ch. xiii.)

ASPREMENT, mod. âprement, adv., d'une manière âpre, rudement, avec force, avec énergie, avec violence :

Li gaignor firent *asprement*.
(*Eneas*, 4403.)

(Et) Il les menaco *asprement*.
(*Brut*, ms. Munich, 1435.)

La veissies moult *aprement* plorer.
(*Moniage Renart*, B. N. 368, f° 239 v°.)

Car tant sai jou bien de guerre, ke ki requiert ses anemis *asprement* et vislement au comencier, plus en sont legier a desconfire. (II. DE VALENC., § 535.)

Ne le bate trop *asprement*. (*Digestes*, ms. Montp., f° 93 v°.)

L'an le doit *asprement* chastier et reprendre de langue. (PHIL. DE NOVARE, *Des .iiii. tenz d'auge d'ome*, § 8.)

Si l'emporterent en telle maniere et chevauchèrent si *asprement* que... (*Lancelot du Lac*, 2^e p., ch. 121.)

Il s'attendoit bien que ceux de dedans saillaissent *asprement*. (COMM., *Mém.*, III, 10.)

Hommes cruels et rudes, *asprement* vestus. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 147 r°.)

Comment il y va *asprement* !
Il se congnoist en tel affaire.
(GRING., *Jeu du Prince des Sotz*, la Farce, I, 279.)

Le mordit *asprement* au doigt. (PARÉ, XXIII, xxiii.)

Le tensa fort *asprement*. (AMYOT, *Alex. le Grand*.)

Ce que le peuple entendit tres mal volontiers et s'en courrouça fort *asprement*. (Id., *Lysand*.)

Chargerent les ennemis si *asprement*, qu'ils les tournerent tous en fuite. (Id., *Sylla*.)

Et s'approchant de plus pres, congnut qu'il dormoit *asprement*. (LARIV., *Strap.*, I, 1.)

Cependant qu'il pleuvoit ainsi *asprement*, il s'en alla à la porte de son logis. (Id., *ib.*, I, v°.)

Il ne peut jamais ouvrir la bouche et entendre pourquoy ils le battoient si *asprement*. (Id., *ib.*)

ASPRE SOUFFLANT, adj. composé, qui souffle avec violence :

Des *aspres soufflans* aquilons.
(C. L. BUTET, II, 107.)

ASPRETÉ, mod. âpreté, s. f., qualité de ce qui est âpre, au propre et au fig., rudesse :

Tu desires par aventure la santeit, mais tu redottes l'*aspreteit* de la medicine por ceu ke tu te sens et tenre et enfarm. (S. Bern. *serm.*, XII, 51, 5.)

Et fut lasses pour l'*aspreteit* et pour le longuece de la voie. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 34 v°.)

Il est li parsons eslué des benoiz aingres ; il adoucit toute *aspreteit*. (*Psaut.*, Maz. 328, f° 13 r°.)

Aucune fois ilz semble qu'ilz soient mangés de ratz et coupés et oulcunes fois il semble qu'ilz soyent forchus, et telle disposition est appelée *aspreteit* de cheveux de cole aduste qui trouce les cheveux et pour ce l'un cheveu est plus long que l'autre. (B. DE GORD., *Prut.*, II, 3.)

Les figues ostent l'*aspreteit* de la gorge.
(*Reg. de santé*, f° 17 r°.)

L'*aspreteit* des rochers. (LARIVEY, *Nuicts*, X, II.)

Le-bonheur qui l'accompagna aux *aspretez* qu'il eut à vaincre en cette noble besongne. (MONT., l. III, ch. i, p. 9.)

La douleur a ce bien, que quand elle est durable Elle est aussi legere, et se porte aysement : Et quand son *aspreteit* la rend intolerable, Sa duree est petite et passe en un moment.
(BERTAUT, *Euo. poët.*, p. 13.)

ASPRIR, verbe. — A., rendre âpre, dur :

C'est un animal qui se *asprit* et branle le dos quand il se confie d'air, et lors est hardi s'escarmouchant pour blesser. (L. JOUB., *Hist. des poiss. de Rond.*, Des anim. pal., ch. iv.)

Le maniement de la nege *asprit* le cuir des mains. (MONET, *Paral.*)

— Fig., exaspérer, irriter, enflammer :

Pour *asprir* et doubler sa fureur.
(AMAD. JAMYN, f° 149 v°.)

L'*asprissant* au carnage

Des ennemis batus,
(GREV., *M. Ant.*, II.)

Et toy, Junon, dessus la porte assise,
Hastois les Grecs ardans à l'entreprise
Avec Pallas, qui sur le haut sommet
Du premier mur horrible en son armet
Que la Gorgone *asprit* de mainte escaille,
A coups de pique esbranloit la muraille.
(ROSS., *Franc.*, OËuv., p. 405.)

Asprir. To sharpen ; exasperate, aggravate, incense. (COTGR.)

— Réfl., s'irriter, s'animer, s'enflammer, s'acharner :

Quant chil le sent, si s'en esfroie
Et par grant ire s'en *asprist*.
(RENCL. DE MOILLIENS, *Carité*, xvii, 5.)

Il s'enflamme, il s'*asprit* de l'adversaire effort.
(GARN., *Corn.*, III.)

Le feu de son amour par ma frayeur s'*asprit*.
(GREV., *M. Ant.*, II.)

— Neutr., devenir âpre, rude, dur :

Asprir, qui n'est gueres en usage, pour rendre aspre, actif : j'ay *aspré*. *Asprir*, devenir aspre, neutre : je suis *aspré*. (A. OTIDIN, *Gramm. franç.*, p. 209.)

— *Aspri*, p. p. et adj., âpre :

Eloigne toy du brandon de Cypris :
Ceux qui contre le vent des aquilons *aspris*
Endurcissent leur peau, luy font mieux resistance.
(AMAD. JAMYN, f° 160 v°.)

ASPRISSEMENT, s. m., action de rendre âpre :

Asprissement. A sharpening, exasperating. (COTGR.)

ASPRON, s. m., sorte de poisson semblable au goujon, qui ne se pêche que dans le Rhône, entre Lyon et Vienne :

Les Lyonnais appellent ce poisson semblable au goujon, *apron*, dont se doit nom-

mer en latin asper, de l'aspreté de ses caillies. (L. JOUB., *l'Hist. des poiss. de Rond.*, des poiss. de riv., ch. 29.)

Aspron : m. A little, rough finned, and gudgeon like fish, found only in that part of the Rosne, which is between Vienne and Lyons. (COTGR.)

Aspron, ab asperitate squammarum, petit poisson ressemblant au goujon, on le pêche seulement entre Vienne et Lyon. Asper, vel asperulus. (NICOT.)

ASPROUVER, v. APROUVER. — **ASQUARRIR**, v. EQUARRIR. — **ASSA**, mod., v. ASSE.

ASSABLER, verbe. — A., remplir, couvrir de sable, ensabler :

L'eau se convertit en pluie et en grêle fascheuse, elle s'enfle en flots et en vagues, et assable tout par ses ragaz. (DU PINET, *Pline*, II, 63.)

Le danger de ces syrtis vient entièrement du sable qui assable le plus souvent les navires, hurques, galères, fregates. (Id., *ib.*, V, 4.)

L'imperfection des montagnes qui commandent à ceste plaine luy apportent grand profit, car l'eau ordinaire qui tombe des montagnes ne la peut assabler, pour ce qu'elle y coule et passe aisément. (Id., *ib.*, XVIII, II.)

Quand le port est assablé il le faut curer, nettoyer, rendre navigable, et faire bon anchorage. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 116.)

— Engager dans le sable :

Faignant que sondit navire tenoit au limon de la terre ou estoit assablé. (SEYSEL, *Appian Alex.*, p. 418 v°.)

Un des bateaux qui avoient passé la troupe fut assablé. (ACB., *Hist. univ.*, I, I, c. v.)

— Réfl., s'ensabler :

Tu vivras plus heureux... Sans paureux l'assabler aux dangereux rivages. (CL. BOUTET, *Poés. div.*, II, 132.)

— N., comme le réfl. :

La mer y est fort basse, et pource tous les vaisseaux qui y abordent sont en danger d'assabler. (DU PINET, *Pline*, VI, 27.)

Cf. I, 421°.

ASSABLISSEMENT, s. m., ensablement :

Atterissemens et assablissemens des principales rivières. (7 juill. 1572, *Déclar. de Ch. IX sur les atterissem.*)

ASSACIN..., v. ASSASSIN... — **ASSADE**, v. AISSADE. — **ASSAIER**, v. ASEOIR. — **ASSAER**, v. ESSAIER.

ASSAGIR, verbe. — A., rendre sage :

Je sene ja que ton coer y tent,
Car je voi ta couleur rougir
Mes un peu te voeil assagir.
(FROISS., *Poés.*, B. N. 830, p. 35.)

— Réfl., devenir sage :

J'estudiai jeune pour l'ostentation ; de-

puis, un peu pour m'assagir. (MONT., I, III, ch. III.)

— N., comme réfl. :

Je fais... les folz assagir. (C. MANSION, *Bib. des poet. de metam.*, p. 117 r°.)

L'homme assagist en mariage.
(*Contredictz de Songereux*, p. 47 r°.)

Vieillir n'est pas assagir. (CHARR., *Sag.*, XXXVI.)

Cf. I, 421°.

ASSAGISSEMENT, s. m., action de rendre sage, fait de devenir sage :

Donner assagissement. (G. CHASTEILL., *Ver. mal prise*, p. 527, Buch.)

L'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement. (MONT., I, III, ch. IX, p. 416 r°.)

ASSAI, v. ESSAI. — **ASSAIER**, v. ESSAIER. — **ASSAILIR**, v. ASAILLIR. — **ASSAIL...**, v. ASAILL... — **ASSAIL**, v. ASALT. — **ASSAISONNEMENT**, -ONNER, mod., v. ASAISONE... — **ASSAL**, v. ASALT. — **ASSAMLEE**, -LER, v. ASEMBLEE, -BLER. — **ASSAMPLE**, v. ESSEMBLE. — **ASSANBLEE**, -BLER, v. ASEMBLEE, -BLER. — **ASSANDRE**, v. AISSENDE. — **ASSANER**, v. ASSENER.

ASSANGLANTI, adj., ensanglanté, couvert de sang :

Ledit capitaine Beauchamps, avecques un spadon a deux mains, fit tel carnage des adversaires que par deux fois l'avoient enveloppé, dont en vint victorieux et assanglanté. (1562, *Disc. des guerres de Prov.*, 1^{re} sér., IV, 451.)

ASSANLLER, v. ASEMBLER. — **ASSANTEMENT**, v. ASEMTEMENT.

ASSAPPE, s. m., pionnier, sapeur :

Leurs grosses pieces furent mises a fonds montant a contremont sur le Danube, mais bien de mines et de sappes qui furent faictes par les assappes. (BRANT., *Gr. Capit. estr.*, I, 321.)

ASSARTER, v. ESSARTER.

ASSASSIN, s. m., celui qui assassine : C'est un meurtrier de peuple et un droit assassin. (J. DE MEUNG, *Test.*, p. 107.)

Le soubdan le cuide faire ocire par ung assassin. (J. HAYTON, *Livr. des hyst. des parties d'Orient*, Berne 125.)

Mains se prisent d'un assasis,
Cil qui tel cop endure a faire.
(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 1686.)

— Assassinat :

Qui jettera... l'oeil sur les mentres et assassins que les princes faisoient faire par leurs favoris. (E. PASQ., p. 229, ap. Ste-Pal.)

Les fraudes qu'exerça ce grand tison d'enfer, Les empoisonnements, assassins, calomnies.
(AUB., *Trag.*, IV, 297.)

Avant ledict assassin commis. (18 avril 1655, *Pièce relat. à l'assassinat d'Adrien Pillot*, Mém. soc. Eduenne, XX, 36.)

Cf. I, 423°, 424°.

ASSASSINAT, s. m., action d'assassiner :

Pour violements et voleries nocturnes avecques assassins. (CARL., X, 4.)

Tant d'hommes occis et morts, tant de sang espandu pour ces massacres, maisons destruites et autres assassins. (FROUMEN-TEAU, *Fin.*, II^e liv., p. 210.)

ASSASSINATEUR, s. m., assassin :

Ce mot assassinateur il a bien falu que l'Italie ait dict assassino longtemps devant que la France dist assassin ou assassinateur. (H. EST., *Deux dial.*, p. 51.)

Quels mots avoyent les Grecs et les Latins pour signifier un assassinateur ? (Id., *ib.*, p. 54.)

En la place d'assassinateurs trouveront des protecteurs. (GASP. DE TAY., *Mém.*, p. 26.)

Meurtriers et assassinateurs. (Sat. Men., Har. de d'Aubray, p. 130.)

Madame de Sévigné a employé assassinateur en le soulignant.

On lit dans Richelet :

Quelques raffineurs désapprouvent le mot assassinateur, et d'autres personnes d'esprit l'approuvent et s'en servent.

ASSASSINEMENT, s. m., assassinat :

Il a esté force ja de long temps aux François d'italianizer en disant assassinateurs et assassinement. (H. EST., *Deux dial.*, p. 56.)

Pour l'avertir du dit assassinement. (MART. DU BELLAY, 483.)

ASSASSINÉMENT, adv., par un assassinat :

De quoy le comte de Flandres tant plus enflammé a vengeance, n'eut point de honte d'employer l'un de ses gens a faire assassinément tuer le comte Herbert. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, II, 525.)

ASSASSINER, v. a., rendre victime d'un assassinat :

Veu que le mestier d'assaciner avoit esté exercé en ce pays (l'Italie) long temps au paravant qu'on sceult en France que c'estoit. (H. EST., *Deux dial.*, p. 51.)

— Ravager, saccager :

Bares voulut que la ville fut prise et assacinee. (SALLAT, *Her.*, IV.)

Que les Perses arrivés en la Grece doyvent piller et assaciner le temple de Delphy. (Id., *ib.*, IX.)

ASSASSINEUR, s. m., assassin :

Briguans, assassineurs, empoisonneurs. (RAB., *Tiers liv.*, ch. III.)

Assasineurs et tueurs a gages. (H. EST., *Apol.*, c. 18.)

O traistre assassineur ! (L'ASPHRISE, *Nouv. Trag.*)

Lesquelz cent escuz furent prins par ledit assassineur. (HATON, *Mém.*, an 1562.)

Jusqu'à ce qu'on l'envoya querir pour tuer M. l'amiral comme *assassineur*. (BRANT., *Sur M. de la Noue*.)

Des sanguinaires mains de ces *assassineurs*. (LIBERT, *Sonn. eroter.*, 1^{re} p., p. 7.)

ASSASSIS, v. ASSASSIN.

ASSATIF, adj., qui a rapport à l'assation :

La chaleur *assative*. (J. RAOUL, *Fleurs du gr. Guydon*, p. 39.)

ASSATION, s. f., action de brûler, de rôtir, brûlure :

La cuisson se fait par deux moyens, le premier par le bouillon, le second par la seule vertu du feu sans aucune humidité, et est nommée *assation* ou *rotissure*. (GREVIN, *Venus*, Disc. s. l'antim.)

Pourriture est l'altération la plus grieve de toutes, à la nature des vivans la faveur est moins grieve, coutumière à la génération du puz ; la brusleure ou *assation* tient le milieu des deux. (JOURN., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 72.)

— Coction des aliments ou des médicaments dans leur propre suc :

Encores que l'orge de son naturel soit froid, ce neantmoins par la macération, fermentation, *assation*, putrefaction et decoction qu'elle endure en la préparation de la biere, il est impossible qu'elle n'acquiere quelque chaleur. (LIEBAULT, p. 682.)

ASSAURE, v. ASOLDRE. — **ASSAURILLER**, v. ESSOREILLER. — **ASSAUT**, mod., v. ASALT. — **ASSAUVAGER**, -**VAIGYR**, -**VALGIR**, v. ASAUVAGIER, -**GIR**.

ASSAVOIR, verbe. — A., savoir, connaître, apprendre :

As autres l'a fait *assavoir*. (BEN., *D. de Norm.*, II, 9065.)

Mais tost me faltes *assavoir*
Qui est icil que je demanc?
(G. D'ARRAS, *Eucles.*)

Nos faisons *assavoir* que... (XIII^e s., *Charte S. Lamb.*, 122.)

Par foy, dist le patron, il est bon de envoier une gallee *assavoir* moult quelles gens ce sont. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 128.)

On leur fit *assavoir* de par le roi. (FROISS., *Chron.*, I, 1, 33, Buchon.)

A celle fin de te faire *assavoir*
Qu'a trop grand tort m'as voulu decevoir.
(CL. MAROT, *Eleg.*, II, l. 1^{re}.)

— N., c'est *assavoir*, c'est-à-dire :

Saint Augustin a ce propos
Si dit ou livre du prepos
De Nostre Seigneur que l'en puet
Justement guerrier qui veult,
C'est *assavoir* : Pour la publique
Chose garder, il est licite.
(CHR. DE PIX., *Long est.*, 4421.)

ASSEUREMENT, v. ASEUREMENT.

1. ASSE, s. m., sorte de monnaie romaine :

Il fu condamné par coutumace en l'a-

mende de mille *asses* de monnoye romaine. (AMVOT, *Cam.*, 22.)

2. ASSE, mod. assa, s. f. et m., suc végétal concret :

Assa est chaulde. (1288, *Qualitez des simples*, f° 134 r°.)

Assa fetida — *Ase* puante. (*Grant Herbiere*, n° 51.)

Opium tranensium, c'est *ase* puante. (*Ib.*, n° 341.)

Asa puante. (*Jard. de santé*, p. 46.)

L'on ne leur jettera aucune eau au visage, ains leur fera on sentir choses puantes, les leurs mettant au nez : comme *asse* fetide, castor, plumes de perdrix bruslees, et vieilles savates mises sur la braize. (O. DE SERR., VIII, 5.)

Asse douce, *asse* fetide. (COTGR.)

ASSECHEMENT, s. m., action d'assécher, état de ce qui est asséché :

Assèchement de tout le corps. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 122.)

Pour la preserver de l'*assèchement* qui la menace (une jeune plante). (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 110^b.)

ASSECHER, mod., v. ASECHIER.

ASSECRATION, s. f., imprécation :

De ire procedent juremens, parjuremens, blasphemes, *assécrations* et maledictions. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 142 v°.)

ASSECTER, v. a., poursuivre, aspirer à :

Dont *assectant* tousjours par la agilité de la mienne volenté veoir plus avant, ung moult beau chemin me feut ouvert. (1510? *Proces des deux amants*, Poès. fr. des xv^e et xvi^e s., t. X, p. 172.)

ASSECURER, v. ASEURER. — **ASSECU-TION**, v. ESSECUTION. — **ASSEER**, v. ESSAIER. — **ASSEUR**, v. ASSEIEUR. — **ASSE-GELEMENT**, v. ASSIEGEMENT. — **ASSE-GURANCE**, -**REIR**, -**RER**, v. ASEURANCE, -**RER**. — **ASSEICHER**, v. ASECHIER. — **ASSEIGER**, v. ASEGIER.

ASSEIEUR, s. m., officier d'un village qui s'occupait de faire le rôle des tailles et de lever les deniers avec le collecteur :

Les *assoyeurs* et receveurs catholiques. (AUB., *Conf.*, II, v.)

Assieieur ou *assesseur* de tailles. (JOUBERT, *Dict. fr.-lat.*)

Cf. ASSEOR, I, 438.

ASSEILLIR, v. ASAILLIR.

ASSEJOURNER, v. a., fixer la demeure de :

La elle *assejourna* la chenuie Themis. (G. BOUQUIN, *l'Alectriom.*)

ASSEMB..., mod., v. ASEMB....

ASSEMBLAGE, s. m., réunion de choses ou de personnes :

Long *assemblage* de mots. (N. DU FAIL, *Eutrap.*, XX.)

ASSEMBLE, s. m., rassemblement :

La victoire que j'espere que Dieu nous donnera par l'*assemble* de toutes noz forces qui se fait presentement. (25 sept. 1562, *Lett. de Briquemault à Elisabeth*, Arch. des Miss., 2^e sér., V, 382.)

ASSEMBLE NUE, s. m., celui qui rassemble les nues :

Le roy des Dieux, l'*assemble nue*. (MAGNY, *Gayet.*, *Convalesc.* de Mauléon, p. 49.)

ASSEMBLEUR, s. m., celui qui assemble :

Tant qu'il avoit vescu, avoit esté moult avoir et *assembleur* de monnoye. (Juill. 1389, *Prop. ten. cont. la mém. de Ch. V*, Pièc. rel. au règ. de Ch. VI, t. I, p. 99.)

Cf. I, 429^b.

ASSEMBLE, v. ESSEMBLE.

ASENEMENT, s. m., don, part assignée :

Tot chil aient malaventure
Qui m'en fissent *asenement*,
Car ilh m'ont mis en grant torment.
(La Veuve, Montaigl. et Rayn., II, 209.)

Cf. I, 431^a.

ASENER, verbe. — A., frapper d'un coup bien appliqué, d'un coup violent :

Qui a l'espee les *assene*. (BEN., *Troie.*)

Si je l'avoye *assené* à droit coup, que je ne luy tranchasse la teste jusques aux piez. (*Galien restoré*, B. N. 1470, f° 13 r°.)

— Lotir :

Estre cuide mal *assenee*,
Que molt est vieix, de grant aage.
(Du Vair *palefrois*, Montaigl. et Rayn., I, 46.)

— N., atteindre, se rendre à :

Et li prestres saut, si s'enfuit,
Ne set quel part, quar il est nuis.
Si ne set *assener* a l'uis.
(Aloul, Montaigl., I, 272.)

Por fere amener des garas,
Et vous que Halmes et Baras
Aloient querre garison :
S'*asenerent* a sa meson.

(De Barat et de Haimet, Montaigl. et Rayn., IV, 98.)

— *Assené*, p. passé, atteint, attrapé au fig. :

Or sui je mout bien *assenes* !
Di moi, vels tu nul hairon ?
(A. DE LA HALLE, *Robin et Marion*, p. 351.)

Cf. I, 432-434.

ASSENSOIR, -**UER**, v. ENCENSOIR.

ASSENTATEUR, s. m., celui qui acquiesce servilement au sentiment d'un autre, complaisant, flatteur :

En la comédie de l'Eunuche il a (Terence) proposé l'ymage des flatteurs et *assentateurs*. (*Therence en franç.*, n° 306 r°.)

Des *assentateurs*, blandeurs, flatteurs. (JACQ. LOCHER, *Nef des fols*, n° 106 r°.)

Vostre maison ancienne d'Illiers
Dont je dirois de grans biens dix milliers
Si ce n'estoit que je crains la reprinse
D'*assentateur*.

(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXXIV.)

Afin de sçavoir mieux discerner les opinions libres d'avecques celles des *assentateurs* et blandisseurs. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, n° 204 v°.)

Parasite *assentateur*. (LA PORTE.)

Richelet l'indique comme vieux.

ASSENTATION, s. f., consentement, acquiescement; exprime qqf. l'idée de flatterie et de servilité :

L'*assentation* parasitique monstre que les gourmans qui ne ont félicité que a leur ventre consentent et afferment tout ce qu'ilz voyent plaire a ceulx dont ilz suivent la compagne. (*Therence en franç.*, n° 104 r°.)

Ce n'est point par flatterie, adulation ou *assentation* ce qu'il dit, mais incité par verité. (FABRI, *Art de pleine rhétorique*, l. 224, liéron.)

Assentations, flateries, adulations et blandissements. (P. DE CHANGY, *Instit. de la fem. chrest.*, n° 78 r°.)

Combien que... l'adulation et *assentation* soit fort pernicieuse, si ne peut elle nuyre, sinon a celui qui la reçoit. (*Amant ressuscité*, p. 137.)

Cf. ASSENTAISON, I, 436.

ASSEPCION, v. ACCEPTION. — **ASSEQUIER**, v. ASECHIER.

ASSERCION, mod. assertion, s. f., proposition qu'on avance comme vraie :

Tant fist que de decha se mist;
A Ostun vint, la s'entremist
Ses desloiaus *assertions*.

(*Mir. S. Eloï*, p. 62.)

Par *assercion* de sa parole. (1355, *Liv. rouge*, A. N. Y 2, n° 4 v°.)

Qu'il soit creu par son serment et *acersion*. (1409, ap. Champoll., *Louis d'Orl.*)

Si de ce vous defliez et en demandez *assertion* et signe usual. (RAB., liv. III, ch. XLIX.)

Selon le jugement et *assertion* des plus doctes massoretz. (Id., liv. IV, *Nouv. prol.*)

ASSEREMENTER, v. ASSERMENTER.

ASSERER, v., affirmer :

Asserer, afirmar. (OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

— *Asséré*, p. p., affirmé, déclaré :

Ledit roy de France ne pouoit muer ledit estat puisque les choses devoient ainsi demeurer, ny par consequent assister au pretendu et *asséré* roy de Navarre. (1521, ap. Granv., *Pap. d'Et.*, l. 174.)

ASSERITER, v. a., déferer :

Plusieurs estoient contens de luy obeir et qu'il eust la domination des aultres, considerans qu'il estoit plus convenable que les causes des delitz precedens fussent *asseritez* a un seul que a tous. (*Bat. jud.*, V, 8.)

ASSERMENTER, v. a., faire prêter serment à :

Preudhommes notables... *assermentez* au roy. (1410, dans Douet d'Arcq, *Pièces relat. à Ch. VI*, l. 1, 332.)

Aagé d'ans une pleine bouge,
Assermenté dessus ung criblo,
Respondit...

(COQUILL., II, 91.)

Ils refuseroient d'en rendre tesmoignage, *assermentez* par un juge. (MONT., l. I, ch. xx, p. 53.)

Cf. I, 439^b.

ASSERTER, v. ESSARTER.

ASSERTIF, adj., affirmatif, qui affirme :

Iceulx motz sont *assertifz*, faisant entiere et pleine preuve. (1521, ap. Granv., *Pap. d'Et.*, l. 185.)

ASSERTIVEMENT, adv., avec affirmation, d'une manière affirmative :

En outre dist et confessa vrayement et *assertivement*. (1409, A. N. JJ 161, pièce 26.)

Le philosophe parfait respond *assertivement* de tous doubtes proposez. (RAB., *Tiers liv.*, ch. XXIX.)

ASSERVAGE, s. m., asservissement, assujettissement :

Sans telle obligation et *asservage* ancien. (AB. MATTHIEU, *Devis de la lung. fr.*, p. 4.)

ASSERVAGER (s'), v. réfl., se rendre serf :

Noble ne pout *s'asservager*.

(J. A. DE BAIK, *Mimes*, l. I, n° 15 v°.)

ASSERVAGIR, v. a., asservir, assujettir :

Vostre gent (est) destruite et *asservagie*. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, n° 117 v°.)

Asservagir ou asservir, assujettir, réduire en servage — *asservagir* et assujettir aucun a faire son plaisir. — Une vieillesse qui n'est *asservagie* a personne. — Une personne *asservagie* a ses voluptés. (DUEZ.)

ASSERVIR, mod., v. ASERVIR.

ASSERVISSAGE, s. m., action de rendre serf, esclave; fig., esclavage :

Ainsi fut fait mon dous *asserviissage*
Voyant ma nimfe au long d'un clair rivage.
(*Les amoureuses occupat. de G. de la Tayssonnierre*, p. 25.)

— Asservissement, obligation :

Asserviissage. Thraldome, or, an inthralling of; and hence, land bound for a debt; or, such a binding thereof. (COTGR.)

ASSERVISSEMENT, s. m., état de servitude :

Non sujette a l'*asservissement* de courtieser les dames. (BELLÉ-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 342.)

ASSESONNER, v. ASAISONER.

ASSESEUR, s. m., celui qui est adjoint à un juge principal; auxiliaire :

Accessors est cil que li juges prant a compaignon por oir la cause. (*Ordin. Tancret*, ms. Salis, n° 8^a.)

Assessors. (Id., n° 9^a.)

Acessor, *accessor*. (Id.)

Cil sont apelé *acesseur* qui representent le persone du bailli ou du prevost en fesant lor office. (BEAUM., *Beauv.*, c. 1, 26.)

Et comme *assessour* se seoient.

(FABI., ap. MÈON, *Nouv. Rec.*, l. 294.)

Li mauvais *accessor* qui donnent les mauvais consaus as gens et font perdre les querelles. (LAUR., *Somme*, ms. Soiss. 208, n° 20^a.)

Li mauves *assessor*. (Id., *ib.*, ms. Chartres 371, n° 11 r°.)

Ulpianus estoit ses adrechierres de juge-manz, c'est a dire que c'estoit ses *accessiers* en droit. (*Chron. de Fr.*, Berne 590, n° 44^b.)

Li signeur et les dames les prenent confesseurs, S'usent de leur conseil, s'en font leurs *accessours*. (GILLON LE MUIS., l. 257, 41.)

Et de ceo que les maintenours, *assissours* et jurours en pais prennent douns, regardes et lowers des parties, dount perdes et damages trop grevouses aveignent au peuple. (*Stat. d'Edouard III*, an XX.)

(Les apostres) sont poissans *accessours* du juge pardurable. (*Leg. doree*, Maz. 1729, n° 279^a.)

— Fig. :

Et qui ne scait que par son soing et cure
Le coq fut dict *accessseur* de Mercure.
(CL. CHAPPUIS, *L'Aigle qui a faict la poule devant le Coq a Landreci*.)

ASSESSOIRE, v. ACCESSOIRE. — **ASSESSOR**, v. ASSESEUR.

ASSESSORIAT, s. m., office de l'assesseur :

Assessoriat. Assistance, or bysitting; the office, dutie, or place, of a judge laterall, assistant, or assiseur. (COTGR.)

ASSEUR, v. AZUR. — **ASSEURANCHE**, -ENCE, v. ASECRANCE.

ASSEVERANT, adj., qui affirme :

De Platon nasquirent dix sectes diverses. Aussi, a mon gré, jamais instruction ne fut titubante, et rien *asseverante*, si la sienne ne l'est. (MONT., liv. II, ch. xii, p. 331.)

Ou il (Platon) escrit selon soy, il ne prescrit rien a certes. Quand il fait le legislateur, il emprunte un style regentant et *asseverant*. (Id., *ib.*, l. II, ch. xii, p. 333.)

ASSEVERATION, s. f., affirmation sérieuse, protestation, ton assuré, assurance, fermeté :

Marcus Cato lorsqu'il arriva imprudent a

Ambracie avec ung leyn (qui est une espee de nef) pendant le temps que les nefz de ses alliez estoit assaillyes par les Aetoliens : jaoit qu'il n'eust avec luy aulcune garde ou defense, neanmoins il commança a donner le signe tant de voix comme de geste : parquoy sembloit appeler les navires subsequencez de ses gens : et par ceste *asseveration* et sourvenue espouventa l'ennemy si comme plainement ses gens approchassent. (*Serte J. Frontin*, II, 7.)

Antipater voyant le premier exercite des Neciens (lesquelz apres avoir oy la mort du roy Alexandre s'estoyent assemblez pour infester son empire) dissimulant scavoir a quelle intention et pensee ilz estoient venuz, les remercia, si comme il fussent ainsy congreuez pour donner ayde et secours audict Alexandre contre les Lacedemoniens, et adjousta davantage qu'il rescripvroit au roy ces nouvelles : avec ce les exhorta d'eulx retirer en la maison, par entant que pour l'heure presente il n'avoit besoing ny necessité de leur support et deffense : et ainsy doncques par ceste *asseveration* il abolit le peril et dangier. (*Ib.*, II, xi.)

ASSEVERER, v. a., affirmer, affirmer par serment la verité de qqch. :

Quand quelqu'un a vendu ou transporté aucuns biens immeubles, ou autres choses censees immeubles, comme rentes, quand assiette en est faite par contrat de vente ou equipollant a vente, le parent du vendeur pendant l'an et jour du transport peut venir au retrait, en payant le sort principal dans la huitaine apres que l'acquerreur aura accepté les offres, exhibé et asseveré son contrat en jugement, partie presente ou deurement appelee ; et les loyaux cousts liquidez qu'ils seront. (*Usance de Saintonge*, tit. III, art. xxx, N. Cout. gén., IV, 884.)

ASSEVIR, v. ASOUIR. — **ASSI**, v. ALSI.

ASSIDU, adj., qui est constamment présent chez qqn, en qq. lieu, pour s'acquitter de certains offices ; qui est constamment appliqué à qqch. :

Tes oresons soient *asidues* larmes. (*Dial. anime conquer.*)

Le flateur est en cela *assidu*, continuel, sans jamais se lasser. (AMYOT, *Comm. discern. le flutt.*, 38.)

Compagnie *assidue* ou assidue. (LA PORTE.)

Il comprend atement De ce bas univers l'*assidu* changement. (DU BARTAS, *Semaine*, II.)

ASSIDUEMENT, mod. assidument, adv., avec assiduité :

Par .xx. anz *assidument*. (1246, *Reg. du Parl.*, A. N. J 1029.)

Assiduemant. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 91 r°.)

Enfes quant il doit morir a le fronc rouge, li soursil li enclinent, le euil senestre li apetise, le nez li acointe, et s'il a le chief blanc, la bouche li bat *accidument*. (*Rec. de medec.*, ms. Turin, LV 17, 43 r°.)

ASSIDUITÉ, s. f., présence constante auprès de qqn, en qq. lieu, pour s'ac-

quitter de certains offices ; persistance de certaines choses :

Assiduité de lire soit a toi. (xii^e s., ap. Bonnardot, *Romania*, V, p. 311.)

Asiduitas, *assiduité*. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679.)

Assiduité de maladies. (*Mer des hyst.*, t. II, f° 28^a.)

ASSIEGEANT, s. m., celui qui assiège :

Aussi ne furent pas moins aigres les *assiegans* de leur preparer toute mortelle envahye. (G. CHASTELL., *Chron.*, ch. xxiii.)

ASSIEGEMENT, s. m., action d'assiéger :

Enz menas nus en *assegement*, tu posas hysdur a noz lumbliiz. (*Lib. des Ps.*, Cambridge, LXV, 9.)

Comme l'*assiegement* de Poitiers sur le commencement du malheur des huguenots : aussi fut celui de saint Jean l'arrest de la bonne fortune des catholiques. (LANOUE, *Disc.*, p. 689.)

Cf. I, 445^a.

ASSIEGER, mod., v. ASEIER.

ASSIEGERESSE, adj. f., qui assiège :

Bien que des assiegez la fourmillante presse En nombre surmontoit la troupe *assiegeresse*. (DU BARTAS, *Cantig. sur la vict. d'Ivry*, 52.)

ASSIEGEUR, s. m., celui qui assiège, assiégeant :

Car dois la li *essoiegeour* Et es ars et es arbeletes Les mahaigent, tuent et blecent. (J. DE PMORAT, *Liv. de Vegece*, B. N. 1604, f° 62^a.)

Li *essegour*. (Id., *ib.*, f° 63^a.)

Essoigour. (Id., *ib.*, f° 66^a.)

Et n'est rempart, ny boulevard tant fort Qui longuement peust porter un effort Quant l'*assiegeur* a l'encontre s'obstine. (1547, *Le Conte du rossignol*, Poés. franc. des xv^e et xvi^e s., t. VIII, p. 60.)

Demetrius l'*assiegeur*. (BODIN, *Rep.*, I, 7.)

Il passoit pour un si mauvais *assiegeur* de places que... (TAVANN., *Mém.*, p. 178.)

Les *assiegeurs* de Paris avoient esté mal menez au Ponts de Sef. (AUB., *Mém.*, an 1610.)

ASSIETE, s. f., action de poser, manière de poser, d'être posé :

Le mesme ordre est observé en l'*assiette* des tentes. (LA BOD., *Harmon.*, p. 554.)

Qui pense que les hallebardes des gardes, l'*assiette* du guet, garde les tyrans ? (LA BOET., *Serv. vol.*)

— Manière dont qqn est assis :

Une *assiette* modeste en son siege. (AMYOT, *Comm. il faut ouir.*)

— Ordre, étiquette, rang :

L'*assiette* fu a primier l'evesque de Paris,

l'evesque de Brusebec. (CHR. DE PIS., *Ch. V*, 3^e p., ch. xxxviii.)

Deux maistres d'hostel pour faire lever et ordener l'*assiette* des personnes. (*Ménagier*, II, 4.)

L'on s'assit a table, et fut l'*assiette* telle. Pour la haute table du roy, l'evesque de Noyon faisoit le chef, etc. (FROISS., *Chron.*, l. IV, c. 1, Buch.)

Le tres excellent enterrement du tres hault et tres illustre prince Claude de Lorraine, duc de Guyse et d'Aumalle, pair de France... auquel sont declarees toutes les ceremonies de la chambre d'honneur, du transport du corps, de l'*assiette* de l'Eglise, de l'ordre de l'offrande. (1551. (EM. DU BOULLAY, V. Gay.)

— Situation, position topographique d'une maison, d'une ville, etc. :

Sytuacion of a towne — *assiete*, s. f. (PALSGR., p. 270.)

— Endroit où l'on fait arrêt, halte, étape :

Lesdis compaignons a marier, apres l'escot faict et soustenu en partie, se transporterent de leur *assiette* en une aultre, ou ilz demanderent ung demy lot de vin, estans syevis d'aultres, meismes dudict de le Croix a present deffunct, auquel fust donné charge par les dis compaignons a marier d'aller querir leurs manteaux qui estoient en leur premiere *assiette*, ou estoient ledit Willefart et aultres, lequel Willefart, tost apres que le dit de le Croix, lors vivant, eut prins en leur *assiette* quelque manteau, et iceluy porté en l'*assiette* desdis compaignons a marier, s'en alla en l'*assiette* d'iceulx, estant courouché comme peult samblir de ce que tout leur escot n'avoit esté soustenu et guaignié. (4 mars 1552, *Reg. aux Public.*, A. Tournai.)

Aultres ruries se commencerent entre tous les dessus nommez tant de ladicte chambre et *assiette* d'en hault comme de ladicte *assiette* d'en bas, de sorte que fait a fait que lesdis d'en bas ruoient leurs pierres en la susdite *assiette* d'en hault, les dis Aleberghe, Colin de Nyelle renvoyent icelles pierres a l'encontre de ceulx d'en bas. (28 sept. 1552, *ib.*)

— Action de placer sur la table ; service :

Et combien que le roy eust ordonné 4 *assiettes* de 40 paires de mes. (1378, *Chron. de S. Den.*, t. VI, p. 385.)

A Mathieu de Lecroix, lavernier, pour ung lot et demy de vin d'Indruet, dont y fut fait *assiette* au commencement d'icellui disner. (27 janv. 1417, *Exéc. test. de Gonlier de Larrog*, A. Tournai.)

Pour char de buef et de mouton, accatée en le boucherie dont fist l'*assiette* au dit disner. (*Ib.*)

— Vaisselle large et plate, plat, dans ses diverses acceptions :

Apportez l'*assiette*, apportez. (N. DE LA CHESNAYE, *Condamm. de Banquet*, p. 289.)

Lambris, cubes, greaulx, saillettes, seilles, *assiettes* tant a clavins que aultres vasseaulx et tines neccessaires a la republicque. (1492-1549, *Ord. de Salins*, Prost, p. 37.)

— *Assiete a cadenas*, plateau découvert sur lequel on plaçait le couteau, la cuiller, le pain, le sel :

Une *assiette a cadenzatz* garnie de cuiller, cousteau et fourchette avec un petit coffre au dessus, servant de salliere... (1546-1549, ap. Havard, *Dict. de l'ameubl.*, I, 502.)

3 *assiettes a cadenzat*, vermeil doré, poinçon de Paris. (1633, *Comptes des ducs de Lorr.*, V. Gay.)

— *Tenir assiete*, donner à manger : (Taverniers) Pouvant *tenir assiette* pour les fo[r]ains et estrangers. (*Compl. des monniers*, Anc. Poés. fr., XI, 56.)

— *Sonner, corner l'assiete*, annoncer le diner par le son du cor :

Sonnerent assietes... Soupper fust prest et l'*assiete cornee*. (*Chevalereux c^o d'Artois*, 7.)

— *Etat, disposition d'esprit* :

Remuant son jugement, tantost en cette *assiette*, tantost en cette la. (MONT., liv. I, ch. XLIII, p. 173.)

Cette *assiette* de leur jugement, droicte et inflexible. (Id., liv. II, ch. XII, p. 327.)

— *Répartition, en parlant d'un impôt* :

L'*assiette* d'une rente. (BEAUM., IX, 7.)

Se l'*essiette* des quarante et quatre solz de rente dessus diz n'estoit suffisante. (1377, A. N. MM 30, f° 79 r°.)

— *Assiete de terre*, établissement consistant en terre :

(Jules) leur promit diverses *assietes de terre*. (PASQ., *Rech.*, I, 8.)

— *Ressort, juridiction, circonscription* :

Comme nostre dite ville et chastellenie soient de l'ordenance et *assiettes* d'icelles assisses. (1361, *Ord.*, III, 490.)

— *Partie plane d'une couronne, d'un collier, plaque* :

Une couronne en laquelle a quatorze *assiettes*, dont il a en quatre *assiettes*, quatre grans rubiz balaiz, et en troys autres *assiettes* grosses esmeraudes. (1379, *Invent. de Ch. V*, 39.)

Ung collier d'or a .x. *assiettes*, la premiere garnye de .vi. troches de perles. Item, six autres *assiettes* garnies pareillement comme les quatre ci dessus. (XVII^e s., *Inv. du chateau des Baux*, ap. Havard, *Dict. de l'ameubl.*, t. I, col. 179.)

— *Ouverture à laquelle s'adaptent les manches* :

Fait et forgé 104 boux d'or des quelles 50 sont tuers, en façon de viz et les autres tous pleins... mis et atachiez en 50 courtes aiguillettes de ruban de soye noire chacun aux 2 boux, pour mettre et atachier aux *assiettes* des manches des pourpains du roy. (1398, *Compte roy. de Ch. Poupart*, f° 43.)

Un pourpoint de fustaine blanche a grant *assiete* fourée de penne blanche. (25 juin 1417, *Reçu du bastard d'Orléans*, ap. Champoll., *L. d'Orléans*.)

Cf. I, 445^a.

ASSIEZE, v. ASSISE.

ASSIGIER, ASSIJER, v. ASEGIER.

ASSIGNAL, adj., donné par assignation :

Le mary ne peut aliener ny autrement disposer par contrac, emportant alienation des douaires *assignaux*. (G. COQUILLE, *Inst. au droit*, p. 256.)

Cf. ASSENAL, I, 430°.

ASSIGNAT, s. m., constitution de rente sur un immeuble :

Le don par lequel un pere faisoit part de son bien a ses fils puines ou a ses filles, en leur assignant de quoi se marier, estoit un *assignat*... Les termes assenne et advi qui sont anciens signifient ce que nous disons a present *assignat*. (BOUT., *Som. rur.*, tit. LXXV, not.)

Auroient payé au lieu de Troyes la somme de six cens livres tournois dont ilz n'avoient aucun *assignat*. (27 sept. 1522, *Min. d'Armant Nol. à Aux.*, A. Yonne.)

ASSIGNATION, s. f., affectation d'un fonds au paiement d'une rente, ce qui est assigné :

Doient faire ladite *essinalcion* par l'escort d'iaulz quaitre, ou au plux d'iaulz .iiii. dedens quinze jours au plus tairt apres ceu que cilz benefice serait vaukans. (1350, *Hist. de Metz*, IV, 136.)

Et tost apres fut la despense de l'ostel de la royne retranschee et ses *assignacions* cassees. (G. COUSINOT, *Geste des nobl. Fr.*, c. 153.)

Qu'il ne soit rien retranché an leurs *asinations*. (*Lett. de la princesse de Condé au conn. de Condé*.)

— *Ajournement à comparaître* :

A cause d'une *asinacion* faite a nous. (1350, *Quitt.*, dans L. Delisle, *Act. norm. de la Ch. des Comptes*, p. 425.)

Avant toutes autres *assignacions* quelconque. (26 juin 1367, L. Delisle, *Mand. de Ch. V*, p. 193.)

Assination. (J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, c. 41.)

Et s'en va querir Aristipus au lieu ou elle luy avoit donné *assignation* de se trouver. (AMYOT, *Theag. et Car.*, 1.)

Si elle obeyt a voz volonte, prenez *assignation* pour y retourner une autre fois. (LARIIV., *Ecol.*, III, 1.)

ASSIGNER, verbe. — A., asséner :

C'est saint Pierre qui *assigne* le premier coup (du glaive spirituel) sur Ananie et Saphire. (F. DE SAL., *Aul. de S. P.*, ms. Chigi, f° 118^b.)

— *Citer par un exploit à comparaître devant un juge* :

Assigner la dite esglise. (1350, *Hist. de Metz*, IV, 136.)

— *Convoquer* :

Combien que les rois Guntchram et Childebert eussent assigné un parlement de prelatz et nobles de leurs royaumes a tenir en la ville de Troyes, en Champagne, ceuz du party de Childebert ne trouverent bon d'y venir. (FACCHET, *Antiq. gaul.*, IV, xl.)

— *Donner un rendez-vous à* :

Regarde comme elle *assine*
Son amy soubz l'aubepine.
(TAHUR., *Poés.*, 1^{re} p., p. 107.)

— *Affecter au paiement d'une rente, d'une dette* :

Gautiers de Salines dona au luminare Saint Pierre .xviii. s. de rente par an, dont li .xii. s., avecq .i. capon de .vii. d., si sont assignel a prendre sor le maison Wicart Bara, au cor de le rue de Mierdencon, sor Escaut. (Mars 1282, *Rôle des rentes du luminare S. Pierre en Tournai*, A. Tournai.)

Li rois d'Engleterre li donna de revenue par an, *assignes* sus ses coffres. (FROISS., *Chron.*, IV, 248.)

— *Avec un rég. de personne, gratifier d'une somme déterminée* :

Et le *assigna* d'une somme de florins tous les mois a recepvoir. (FROISS., *Chron.*, I, 418.)

— *Placer sous une invocation* :

Et disoient (les ennemis d'Abeilard) que nulle esglise ne devoit pas estre *assinee* especialement au Saint Esperit. (J. DE MEUNG, ap. Labouresse, *Gloss. de la Meuse*, p. 134.)

— *Fixer, déterminer* :

Au jor assigné. (*Gr. charte de J. sans terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 82 v°, Bibl. Rouen.)

Le baillif *assigna* aux parties le jour de mercredi. (1290, Cunauld, t. I, ch. 99, A. M.-et-Loire.)

Assigner jor. (1296, S. Benigne Courbertauld, Arch. C.-d'Or.)

Cum jors fut assignez. (Ib.)

Nous *assignames* as dictes parties certain jour devant nos, a Cambrai. (J. D'OUTREM., VI, 513.)

Le jour esleu, ausy l'heure *assignee*.
(CORROZET, *Rossignol*.)

Après cette reponse, le roy a assigné la conference a une heure apres midi, dans la salle du conseil. (L'Est., *Mém.*, 2^e p., p. 314.)

— *Lotir* :

Pour mes robes o la grant gorrorie
Pour mille escutz dont sont mal assignez.
(ROBERTET, *Debat du boucanier et du gorrier*, ap. Joly, *Poés. inéd. des XV^e et XVI^e s.*, p. 50.)

— *Réfl., se livrer* :

Quand je me suis commis et assigné entièrement a ma memoire. (MONT., liv. III, ch. ix, p. 123.)

— *Se faire des signes* :

Les amoureux se courrousent, se reconcilient, se prient, se remercient, *s'assignent*, et disent enfin toutes choses des yeux. (MONT., II, 12.)

— *Assigné, p. pas.; bataille assignee*, bataille rangée :

Il eut plusieurs guerres contre eux; et usurpa sur eux plusieurs chasteaux et forteresses, mesme il les desfit en *bataille assignee*. (GRUGET, *Div. leg.*, V, XXI.)

ASSIGNEUR, s. m., dispensateur :

Tant ose jou bien dire que tout li gouverneur
Doivent iestre dou tout si loyal *aseneur*
Que s'en sentent dou tout le grant et li mineur.
(GILLOX LE MUISIT, *Poés.*, I, 294, 19.)

Cf. I, 445°.

ASSILLONNEMENT, s. m., action de tracer des sillons avec la charrue :

Assillonement. A making of balks, in ploughing. (COTGR.)

ASSILLONNER, v., tracer, creuser des sillons :

Assillonner, to balke, or plough up in balks. (COTGR.)

ASSIMENTÉ, adj., assaisonné, arrangé de manière à ce que rien ne manque :

La saulce en une escuelle bien *assimentee*.
(DU FOUILL., *Ven.*, ch. XLIV.)

J'aime bê meu la soupe au vin, l'est tout *assimentaye*. (RAB., *Garg.*, ch. XIII.)

ASSIMILATIF, adj., qui tient à l'assimilation, qui s'y rapporte :

Il ne garde mie les pois ne les conditions qui sont requises a ceste œuvre a la fin qu'elle soit generative et fructueuse et aussi *assimilative* des enfans aus parens. (COTRY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 135^a.)

Abondance de chair est engendree d'abondance de sang, car la bonne vertu digestive *assimilative* fait la chair ferme. (*Reg. de santé*, f° 68 r°.)

Vertu *assimilative*. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 427.)

ASSIMILATION, s. f., action de considérer comme semblable, action de rendre semblable :

Nous avons la signification de ces noms en nous par la grace de Dieu, et par *assimilation* d'yceulz ilz nous enseignent a faire la volenté de Dieu. (GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, f° 137 v°.)

— Action de convertir en sa propre substance :

L'aliment sera fait propre substance de la partie, qui est la vraie *assimilation*. (PARÉ, *Intr.*, VIII.)

ASSIMILATIVEMENT, adv., par assimilation :

Assimilativement. By comparison, sem-
blably, in like manner. (COTGR.)

ASSIMILATOIRE, adj., qui procure l'assimilation :

Et les membres consemblables sont *assimilatoires*. (*Jard. de santé*, II, 1.)

ASSIMILER, v. a., convertir en sa propre substance :

Il faut que l'aliment soit agglutiné ; finalement, qu'il soit *assimilé* et fait du tout semblable (à la partie). (PARÉ, *Intr.*, VIII.)

ASSINATION, ASSINGNACION, v. ASSINATION.

ASSIS, s. m., droit sur les vins et les boissons fermentées :

Les freres mineurs seront tenus de payer l'*assis* pour le surplus de ce qu'ils boiront. (10 fév. 1492, *Reg. des cons.*, A. Tournai, ap. Jopken, *Abb. de S. Mart.*)

— Règlement :

Par les ous et les costumes et par les *assis* del reume de Jerusalem. (1241, *Act. de soumission des barons du roy. de Jerus. à Fr. II*, A. de l'Or. lat., I, 403.)

— Partie contiguë à une autre, dépendance :

Piron avoit vendut et affaitiet a Thirion se court et son *assyez*. XIV^e s., *Coul.*, Rec. des ord. de la princip. de Liège, I, 111.)

Cf. I, 446°.

ASSISE, s. f., rangée horizontale de pierres qui, dans une construction, repose, soit sur le sol, soit sur une rangée inférieure :

Et estoit (le château) mout fors a devise
Quo de murs que de fort *assise*.
(Chev. as. II, esp., 4207.)

L'*essise* (du chasteau) vos devis.
(*Vie des Per.*, Ars. 5216, f° 108^b.)

Baillons et otroions... tout le droit, l'auction et la raison que nous avons ou poons avoir en la place et en l'*assise* d'un molin... (1312, *Cart. de N.-D. de Beaugency*, f° 4 r°, A. Loiret.)

L'espoisseur (des marches) estoit de troys doigtz, l'*assise* par nombre de douze entre chacun repous. (RAB., *Garg.*, ch. LIII.)

— Réunion de juges qui siègent ; assemblée extraordinaire des seigneurs :

Chevaliers de plaiz et d'*arises*,
Qui par vos faites vos justices
Sans jugement aucunes fois,
Tot i soit sairemens ou foiz,
Cuidiez vos toz jors einsî faire ?

(RUT., *Nouv. Compl. d'Outre mer*, I, 119.)

En pleine *asise*. (1274, *Cart. des Vaux de Cernay*, A. S.-et-Oise.)

Tenanz les *essises*. (1299, Ch. des compt. de Dole, A. 38, A. Doubs.)

A tesmoigné en plaine *assise*. (1310, Pr. de S. Sams., A. Loiret.)

Assise est une assemblée de sages juges et officiers du pays, que fait tenir ou tient le souverain baillif de la province. Et y doivent estre tous les juges, baillifs, lieutenans, sergens, et autres officiers de justice et prevosté royal. (BOUT., *Somme rur.*, I, 3.)

Le roine tint sa court et son *assise* ens ou dortoir. (FROISS., *Chron.*, II, 120.)

Assise est assemblée de chevaliers et de sages hommes avec le baillif en certain lieu et a certain terme qui contienne l'es-
passe de quarante jours, par quoy jugement

et justice doivent estre fais des choses qui sont ouyes en court. (1483, *Coust. de Norm.*, f° 53 r°.)

— Somme assignée :

Mieus vaut or ceste *asise*
Que .c. mars d'or en .i. pan de chemise.
(AUBERI, p. 154.)

— Arrêt, sentence, jugement :

Por venir contre ceste *essise*. (1298, Moreau 870, f° 552 r°, B. N.)

— Établissement, constitution :

Li apostolle suvent
Cumande e prie ducement
K'il ne facent cuntré l'*asise*
Du regne ne de sainte iglise.
(*Vie de S. Thom. de Cantorbery*, f° III, v. 67, A. T.)

— Convention, règlement :

Chou n'est pas briko a ensaler,
Soit dou tenir ou dou later,
Selonc les dovines *assises*.
(RENCLUS, *Carité*, xci, 7.)

— Terrain contigu à une habitation rurale, dépendance :

De son manoir et de son *assise*. (XIV^e s., *Ch. St Lamb.*, 295.)

— Mets servi à un grand diner ; service :

A Jehan du Touppet, fil Miquiel, bouchier, pour char de boef dont on fist *assise* au disner, le jour que on fist le messe de la dicte defuncte, .xiii. s. (6 déc. 1396, *Exéc. test. de Agnies Moule*, A. Tournai.)

A Guerard de Biequelers, bouchier, pour mouton qu'il livra, et duquel on fist l'*assise* dudit disner, .xiii. gros. Item a Sohier Grouf, aussi pour mouton et lart, et qui aussi fu dispenses pour l'*assise* dudit disner, .xx. s. (1^{er} juin 1407, *Exéc. test. de Marguerite Hocquette*, ib.)

Puis mist la viande sur la table. Ilz eurent de premiere *assise* cornes emmiellées et bayes. (C. MANSION, *Bible des poet. de metam.*, f° 84 r°.)

Cf. I, 446°.

ASSISOUR, v. ASSESSEUR.

ASSISTANCE, s. f., action d'assister à une cérémonie :

Pour l'*assistance* ez matines des festes solennelles. (1545, Felib., *Hist. de Paris*, II, 723.)

— Ceux qui assistent à qqch. ; les assistants :

Par cette reponse, elle appresta a rire a toute l'*assistance*. (B. DESPER., *Nouv. Recreat.*, p. 58.)

Chascun de l'*assistance* en ayant esté abreuvé cent fois. (MONT., liv. I, ch. ix, p. 18.)

— Action d'assister qqn, de se tenir près de lui pour lui prêter son concours :

Ils n'ayderont, serviront, ne assisteront,

ne feront aucune ayde, service, faveur ou assistance, en quelque maniere que ce soit. (Oct. 1465, *Ord.*, XVI, 386.)

Le roy luy rendi grace de sa bonne assistance. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, v, 17.)

Messire Pierre Tornant, docteur es dictz drois, appellé expresement par la dicte damoiselle vefve tutrice pour l'assistance du dict sieur son filz et pupilz. (1596, A. Doubs, E 1426.)

ASSISTANT, s. m., celui qui assiste à qqch. :

Aux *absistens*. (1400, *Cart. de l'univ. des chap. de N.-D. d'Am.*, f° 34 r°, Bibl. Amiens.)

ASSISTEMENT, s. m., assistance, aide :

Donner *assistement* et faveur. (*Journ. de Fr. de Boispatard*, dans *Domfront*, son siège, p. 112.)

ASSISTER, verbe. — N., être présent :

Ont esleu, commis et depputé honorable homme Christophe Transchain... pour estre et *adister* a l'assemblée de messeigneurs les marchans. (26 avril 1497, ap. Mantellier, II, 10.)

Avoir *assisté* sur le dict accord. (1580, *Compt. de tut.*, f° 121^b, Barb. de Lesc., A. Finist.)

Adcister. (1584-1588, A. Allier, B 732.)

— *Assister à*, être présent pour protéger :

Il accomplira ce qu'il a une fois promis, c'est qu'il *assisteroit aux* siens jusques a la consommation du siecle. (CALV., *Instit.*, préf.)

— Réfl., prendre place :

Au comencement quant les justices se *assisterent*, sire Jon de Berrewik, chef de la place, fit lire sa patente. (*Year books of the reign of Edw. the first*, Years XXX-XXXI, p. 75.)

— A., accompagner, entourer, avec un rég. de personne :

De peur que l'on n'en face quelque rapport au roy, lequel *est assisté* de flatteurs qui nous font ronger les ongles d'assez pres ? (*Caq. de l'accouch.*, 3^e journ., p. 96.)

— Seconder, favoriser, avec un rég. de chose :

Pour la bonne affection de laquelle j'ay toujours cogneu que vous *avez assisté* tout ce que j'ay recherché et qui s'est présenté pour le bien de mes affaires. (26 mars 1593, *Lett. miss. de H. IV*, t. III, p. 742.)

Je vous ay bien voulu escrire la presente pour vous prier de vous rendre pres de mon dict cousin, le plus souvent que vous pourres et *assister* la charge qu'il a de moy de tous les bons advis et services que vous y pourres apporter. (*Ib.*, t. IV, p. 22.)

— Aider, secourir, prêter assistance, avec un rég. de pers. :

Reconforté et *assisté* de confesseurs. (G. CHASTELL., *Chron.*, 308, B.)

Si aucun *assiste* la femme a emporter les biens de son mary. (*Cout. de Hayn.*, XLVII, Nouv. Cout. gén., II, 7.)

ASSISTEUR, s. m., celui qui prête assistance :

De demander et avoir garieur ou *assiste*ur en la cause. (*Coustumier de Poiclou*, ch. ix.)

Si aucun assiste la femme a emporter les biens de son mary, tel *assiste*ur devra refondre la valeur des biens, au cas que la femme ne les restitue. (*Cout. de Hayn.*, XLVII, Nouv. Cout. gén., II, 7.)

ASSOAIR, v. ASEOIR.

ASSOCIABLE, adj., qui peut être associé, qui peut vivre en société :

Gent non *associable*. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 379^a.)

Les mousches a miel sont compagnables et *associables* ensemble de leur nature. (PARÉ, *Anim.*, VII.)

ASSOCIAGE, s. m., acte d'association :

Contracts faicts par les marineaux... iceulx contracts nommes vulgaument *associages*. (1363-1364, A. S.-Inf., G 881.)

— Association :

Se mettre en *associage*. (1664, Doc. de la Suisse rom., IX, 311.)

ASSOCIATIF, adj., qui associe :

Cause concomitative et *associative*. (*Mer des hyst.*, t. I, f° 136^b.)

ASSOCIATION, s. f., action d'associer, fait d'être associé :

Pour icelle compagnie et *association* entretenir. (22 déc. 1408, *Ord.*, IX, 403.)

La confederation et *association* des deux rois. (L'ESTOILE, *Mém.*, p. 291.)

— Société, commerce :

Hayez l'*association*
Des enfans Cayn ; rien ne vallent.
(*Myst. du Vieil Testam.*, 5260.)

ASSOCIEMENT, s. m., association, concert :

Aussi que l'un ni l'autre prince ne pourroit pas cy apres faire traité ny alliance avecques aucun autre prince, potentat, ou communauté, sans le sceu et *associement* l'un de l'autre. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 99 r°.)

ASSOCIER, verbe. — A., faire participer à ce que fait qqn ; mettre en société, faire partager :

Si nous fault il prendre le soing
De nos troupeaux *associer*
Et les serrer en quelque coing
Que le loup n'y mette le groing.
(*Myst. de la Concept.*, f° 52^b.)

Et comme chrestien me *associe*
Avecques vous pour desservir
L'amour de Jesus.

(*Act. des apost.*, vol. I, f° 75^a.)

Et faire mon recit en *associant* tousjours

mon compagnon a ce que j'avais fait. (AMYOT, *Instr. p. ceulx qui man. aff. d'est.*)

— Unir, joindre, allier :

Si fut Locrins prins de l'amour d'icelle Astrilde, et la voulut *associer* a luy par mariage. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 2.)

— Fréquenter, lier société avec, accompagner :

Et Gauvain luy respond que pareillement a tousjours desiré de le pouvoir *associer* et que de ceste rencontre tres humblement Dieu en louoit. (*Perceval*, f° 25^a, éd. 1530.)

Plusieurs citotiens qui estoient demores a Rome, esjoys de la concorde de la cité *associerent* jusques as tentes les legatz qui illec ce nonchier alloient. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 224 r°.)

L'angel *associa* Thobiet. (*Id.*, *ib.*, 10511, V, v, 10.)

— Réfl., s'*associer de*, prendre comme associé :

Pour ma conservation et pour la juste deffense de mon droit, je m'*ayde et associe* des vieux ennemis de mes progeniteurs. (G. CHASTELL., *Chron.*, liv. I, ch. v, B.)

— *Associé*, p. passé, accompagné, escorté :

Et il, *associé* de dix neufs, nagea et fist tant qu'il arriva en Arimine. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 14.)

Ils conclurent que le comte Campo Basso, *associé* de quatre cents lances qu'il avoit pour garder le pays de Lorraine, avec les gens de cheval qu'avoit amenes le comte de Chinay, se tireroient au pays de Barrois. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. xxxii.)

Cf. I, 447.

ASSODÉ, adj., malade à l'extrémité :

Assodé, malade sans ressource ; homme rompu de maladie, et qui, comme parle le vulgaire, ne tient plus compte de soi. (LEON TRIPPAULT, *Cellhellenie*.)

Assodé, wasted, or much broken by sickness ; forlorn weary of his life, careless of himself. (COTGR.)

ASSOER, v. ASEOIR. — **ASSOIOIR**, v. ASEOIR. — **ASSOFFLER**, v. ASSOUFFLER.

ASSOLAGEMENT, s. m., soulagement :

Comme des piecha es faulxbourgs dudit Crevecœur vers Cambrai ait esté faict et edifié certain hospital communement nommé Hostel Dieu de Crevecœur, et pour l'entretenement d'iceluy, aussi du herberge, reception, et *assolagement* des passans. (19 oct. 1525, *Mém. de la soc. d'emulat. de Cambrai*, XX, 338.)

ASSOLÉ, adj., qui pose bien le pied sur le sol :

Après que vous serez monté dessus le cheval, et il sera bien *assolé* et assure, vous le menerez le trot par la campagne. *Assolé*, assuré, ferme et droit sur les quatre piez. (*L'Ecurie de Fed. Grison*, p. 15.)

ASSOLER, v. a., distribuer par assolement les terres labourables :

Terres bien *assolees*. (1374, A. N. MM 29 f° 23 v°.)

Cf. I, 447°.

ASSOMMANT, adj., qui assomme :

Un coup profond et *assommant*. (DAMP-MART., *Merv. du monde*, f° 126 v°.)

ASSOMMEMENT, s. m., action d'assommer, état d'une personne assommée, accablée :

Mactatus, tuerie, *assommement*. (Calepini *Dict.*)

Mais las ! a mon retour une aspre maladie
Par ne scay quel destin me vint boucher l'ouïe,
Et dure m'accabla d'*assommement* si lourd,
Qu'encores aujourd'hui j'en reste demy sourd.
(Rons., *Eleg.*, XVI, Œuv., p. 634.)

1. **ASSOMMER**, mod., v. ASOMER. —

2. **ASSOMMER**, v. ASSUMER.

ASSOMMERESSE, adj. f., d'assommeur :

Et ses mains *assom'resses*.

(Rons., 851.)

ASSOMMEUR, s. m., celui qui assomme :

Un *assommeur*, un meurtrier a journée. (CHASTELL., *Chron.*, liv. I, ch. LXXVIII, B.)

Assommeur de gens. (HATON, *Mém.*, an 1562.)

Un gentilhomme nommé Villievineuf... lequel avoit un serviteur luy servant d'*assommeur*. (H. EST., *Apol.*, I, 361.)

ASSOMMOIR, s. m., instrument pour assommer :

Broyon ou *assommoir* pour prendre les bestes puantes. (LÉGER, *Nouv. mais. rust.*, dans *Dict. gén.*)

ASSOMPTIF, adj., t. de chirurg., qui tire du dehors :

Phlébotomie *assomptive* et voidante par la mesme partie. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 605.)

ASSOMPTION, s. f., enlèvement miraculeux de la Sainte Vierge au ciel ; fête anniversaire de ce miracle :

Assumptiun. (Psall. monast. Corb., B. N. I. 768, f° 72 r°.)

Assoncion.

(*Vie des Peres*, B. N. 23111, f° 1354.)

L'*Aussonpcion* Nostre Dame. (Ms. Ars. 5201, p. 136°.)

Au jor de l'*asomption*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 49°.)

Assumpcion. (1340, A. N. S 1505, pièce 25.)

Asnacion. (1392-1400, *Compt. de l'hôt. D. d'Orl.*, f° 9 v°.)

L'*assumption* N.-D. (1495, A. N. S 5284.)

— Ascension de Jésus-Christ :

Pur çol di, c'est la sume,
De l'achaisun de l'hume
Que en cele saison
Fist Deus s'*asumpciun*.

(PH. DE THAUM, *Cumpoz*, 929.)

Paix soit a toy et a ceulx qui sont avec

toy, nous scavons que nous avons peché encontre Dieu et encontre toy (Jésus-Christ) ; daignes par amour venir avec tes freres et a tes filz, car esmerveillez nous sommes de ton *assumption*. (Percef., vol. VI, f° 124°.)

— Élévation en général :

Kar del Segnur est la nostre *assumptiun*, e de saint Israel le nostre rei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXVIII, 18.) Var., *assumtiun*.

Pour preuve de mon *assumption*, je ne veux que vous mesmes, Mademoiselle. (CHOLIERES, *Après disnées*, f° 100 r°.)

— Élévation à une haute dignité ; avènement :

Nous n'avons voulu faillir de nous conjoir avec Votre Sainteté de ceste sienne divine et tresheureuse *assumption* et promotion. (19 nov. 1572, *Lett. de Ch. IX au pape*, Arch. Vat., Litt. Princ., XXXIV, f° 21.)

Je dis donc a N. S. P. du commencement l'aise que V. M. avoit reçue de son *assumption*. (15 av. 1591, D'OSSAT, *Lett.*)

Vostre Sainteté, auparavant son *assumption* au pontificat... (1596, *Lett. miss. de H. IV*, t. IV, p. 669.)

Depuis son parlement d'Escoce et son *assumption* a la couronne d'Angleterre. (12 mai 1603, *ib.*, t. VI, p. 83.)

Pour l'aller visiter de ma part, et congratuler de son *adsumption* au royaume. (20 mai 1603, *ib.*, t. VI, p. 90.)

Après il se conjouira, avec ledit roy, de son heureuse inauguration et *assumption* audit royaume. (SELLY, *Œcon. roy.*, c. cxv.)

— Log., la mineure ou la seconde proposition d'un syllogisme :

(FABRI, *Art de rhet.*, l. I, f° 49 v°.)

L'*assumption* de cet argument est fausse. (BOD., *Demon.*, f° 184 r°.)

ASSONANT, adj., harmonieux :

A voix dolces et *asonanz*.

(BEN., *Troie*, 29023.)

ASSONCION, v. ASSOMPTION.

ASSOPIR, mod. assoupir, v. — A., jeter dans un sommeil léger :

Le mesme jour que le dernier trespas
M'*assoupira* d'un somme dur, a l'heure
Sous le tombeau tout Ronsard n'ira pas,
Restant de luy la part qui est meilleure.

(Rons., *Od.*, IV, Œuv., p. 400.)

Il passoit les nuits sous quelques arbres, ou bien souvent *assoupy* du sommeil, sans y penser il s'y trouvoit le matin. (URFÉ, *As-tree*, I, 12.)

— Fig., diminuer, atténuer les suites mauvaises de qqch. :

Remerciant les dictz arbitres de ce que par leur bonne diligence les questions estoient *assopies*. (JUVEN., an 1380.)

ASSOPISEMENT, mod. assoupissement, s. m., action d'assoupir, état de celui qui est assoupi :

En sautant, le grand *assopissement* est rompu. (LE BLANC, *Cardan*, f° 9 v°.)

Elles (les cendres des punaises) sont propres contre l'*assopissement* que cause les venins des aspics. (Du PINET, *Pline*, XXXIX, 4.)

L'*assopissement* de l'imagination. (DAMP-MART., *Merv. du monde*, f° 69 r°.)

Il guairist M. le president Jambeville de sa fièvre et de son *assopissement* que les medecins avoient juges incurables. (L'EST., *Mém.*, 2° p., p. 651.)

Quand par l'excez des veilles, des travaux et des jeunes, on se trouve accablé de lassitudes, d'*assopissements*, de pesanteurs. (FR. DE SAL., *Vie dev.*, IV, xv.)

— Fig. :

La France avoit prins ung peu d'*assopissement* par le benefice de la treve faicte l'an passé. (HATON, *Mém.*, I, 44.)

Temoin en sont les Martel et Pepin, pendant l'*asopissement* de la generation de Clovis. (PASQ., *Rech.*, ch. ix, ap. Delb., *Ma-tér.*)

Avant fait une procession en l'an 1409, de l'église de Sainte-Genevieve a celle de Saint Denis, pour l'*assopissement* des troubles. (Id., *ib.*, III, xxix.)

ASSORBER, mod. absorber, v. a., faire entrer en soi, engloutir, faire disparaître, consumer :

Deablez le puist *assorber* :

(Ren., Br. XVI, 1039.)

Détruire et *asorber* de tot en tot cele desloial generation. (*Chron. de S. Den.*, f° 111°.)

Pour illec de tous poins *absorber* et defaire le duc de Bourgoigne. (1472, *Chron. de L. XI*, ms. 758, Mél. Clairamb.)

ASSORDIR, v. ASSOURDIR. — **ASSORRE**, v. ASOLDRE.

ASSORTABLE, adj., assorti, qui convient, qui est en rapport :

L'estime (des perles) est en blancheur, grosseur, rondeur, polissure, et en la pesanteur : qui sont toutes choses rares et fort difficiles a trouver : de sorte qu'il est quasi impossible d'en rencontrer deux *assortables* en toutes choses. (Du PINET, *Pline*, IX, 35.)

Sur beaucoup d'argumens et occasions qui ad ce me pouvoient mouvoir, je me suis arresté sur celle des marchandises prises et vendues en Alexanderie sur les Marseilloys, comme plus *assortable* et exemplaire pour moy a l'occurrence de mon traité. (30 août 1569, *Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, III, 64.)

Lesquelz draps ne furent trouves *assortables*. (5 déc. 1572, A. Gir., Not., Orleans, 212-1.)

ASSORTEMENT, s. m., assortiment :

Telle peine estoit ordonnée a ceux qui avoient desrobé les outils et *assortemens* de la charue. (N. Du FAIL, *Eutrap.*, f° 221 v°.)

ASSORTIMENT, s. m., le fait d'être assorti, réunion de choses assorties, assemblage de plusieurs choses, provision, approvisionnement :

Pour le bastiment et *assortiment* de l'abbaye, Gargantua fait livrer de content vingt et sept cens mille huict cens trente et ung moutons a la grand laine. (RAB., *Garg.*, ch. LIII.)

Ils n'avoient *assortiment* de victuailles seulement pour un jour. (NOGIER, p. 350.)

ASSORTIR, verbe. — A., mettre ensemble des choses qui s'accordent les unes avec les autres; mettre en état, disposer, placer, établir d'une manière convenable :

*J'acoye mon lieu assorty
En une fille chanaanee,
Et malgré ma face dampnee
Il m'en a fallu desloger.*

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 12343.)

Et y fit *assortir* grosses bombardes et autres engins pour abbatre les murs de la dicte cité. (COUSINOT, *Chron. de la Puc.*, c. 12.)

Alors les batailles de pied françoises *assortirent* leurs canons, couleuvrines, et autres traicts. (Id., *ib.*, c. 40.)

Après leverent lesdits Bretons leurs engins devant Chantoeaulx, et y *assortirent* leurs canons et leurs bombardes. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XLVIII.)

L'on *assortit* les plumes selon ce a quoi on les destine. (O. DE SERR., p. 374.)

— Act., procurer, acquérir :

Cartage est dicté, car Dido achepta
Autant de terre qu'elle pourroit comprendre
D'un cuyr de byrsse, et tout autour estendre,
Si bien sceut elle ceste peau departir
Que grant pays peust a elle *assortir*.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, B. N. 861, f° 8^e.)

— Réfl., prendre avec soi, s'adjoindre, se faire accompagner de :

Iceelui Baudin... se accompagna et *assorti* de trois compagnons bien embastonnez. (1457, A. N. JJ 189, pièce 171, Duc., *Assortaire*.)

— Se joindre, se lier avec :

Grant courtoisie et benefice
Me ferez, roys de noble sorte,
Si vous plaist qu'avec vous *m'assorte*,
Tant que j'aye fait mon voyage.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 5842.)

A mon pouoir n'est que d'autre (que toi)
m'assorte,
(Cent cinq rondeaux d'amour.)

— *Assorti*, p. passé, préparé, prêt :

Et est mieulx *assorty* a ce faire que vous n'estes. (*Deb. des her. d'arm.*, 67.)

Le roy de France est mieulx *assorty* en toutes choses dessus dictes et declairees que vous n'estes. (*ib.*, 80.)

ASSORTISSEMENT, s. m., action d'assortir, assortiment :

Assortissement. Stufte, or furniture, also, a sorting, or suiting of things together; disposition, also, a furnishing, or storing with all sorts of. (COTGR.)

Assortissement. Proveymiento, acompañamiento. (A. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

ASSOCIATION, **ASSOISSIER**, v. ASSO-

CIATION, -CIER. — **ASSOTIR**, v. ASOTIR. — **ASSOTTER**, v. ASOTER.

ASSOUCHEMENT, s. m., souche, généalogie, race :

Assouchement. A genealogie, stock, progenie. (COTGR.)

Cf. I, 452^a.

ASSOUFFLER, v. a., souffler :

La assise en son char empanna mill' souspirs
Musquez de doité que les mollets zophirs
Assouffloient aux Gregois.

(G. BOUNIN, *Alectriom.*)

Adflare, adspirare, venter contre quelque chose, *assoffler*. (*Trium Ling. Dict.*)

ASSOULDER, v. a., prendre à solde :

Et alla (Agatocles) prendre terre au rivage d'Afrique : la ou il *assoulde* encore six mille Grecs, puis assiegea Carthage. (GRUGET, *Div. leg.*, IV, IV.)

ASSOUPEMENT, v. ACHOPEMENT. — **ASSOUPIR**, -ISSEMENT, mod., v. ASSOPIR, -ISSEMENT.

ASSOUPIR, verbe. — A., rendre souple, au propre et au fig. :

Cette premiere façon est pour remuer la terre et l'*assoupir* au labour. (LIEBAULT, p. 632.)

— Réfl., s'adoucir :

Quant li rois l'entendi, un petit *s'assoupli*.
(Berte, 1697.)

Cf. I, 452^b.

ASSOURDIR, verbe. — A., rendre sourd :

Mout sera Arras *assordis*.
(J. BON., *Congé*, 414, Raynaud, *Romania*, IX, 242.)

Ceus qu'il avugloient et *asordissoient* fesoit li apostres veoir et oir. (*Vie de S. Maci*, ms. Aleq. 27, f° 130 v°.)

La façon d'*assourdir* les oreilles. (REXÉ, *Mortifement de vaine plaisance*, Œuv., IV, 30.)

Furieuse yre *assurdi* ses oreilles. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 2.)

— N., devenir sourd :

Quant li ainrme se depart, apermemies se coiset li langue, li oil ne voient nule chose, les oreilles *aseordissent*, toz li cors enroidist. (*Serm. de S. Bern.*, 21, 25.)

Les denz li porrissent, et *assordissent* les oreilles. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, p. 329^b.)

— *Assourdi*, p. passé, rendu, devenu sourd :

Et quant il est si *assourdis*, si n'a garde qu'on l'endormie. (RICH. DE FOURNIVAL, *Best. d'amour*.)

Hardie mort, veulx tu mon filz tollir,
Mon fort miner, mon tresor demollir ?
C'est la vie, l'ozes tu assaillir

Mort *absourdie* ?

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 25442.)

Cf. ASSORDIR, I, 450^b.

ASSOURDISSEMENT, s. m., action d'assourdir, état de celui qui est assourdi :

Assourdissement. A deafening, or making deaf. (COTGR.)

ASSOUVIR, mod., v. ASOUVIR.

ASSOUVISSEMENT, s. m., action d'assouvir, état de ce qui est assouvi :

(La convoitise) jamais ne trouve *assouvissement*. (PASQ., *Rech.*, I, 10.)

Cf. I, 454^c.

ASSOVI, v. ASOUVIR. — **ASSOYEUR**, v. ASSEIEUR.

ASSUBJECTER, v. — A., assujettir :

Ces deux freres leurs ostz en Gaulle transportent
Et toutes les provinces du pays *asubgiterent*.
(LE BAUD, *Breviaire des Bretons*.)

Asubjecté m'aves et corps et ames.

(Eurialus et Lucr., f° 21 v°.)

Remplissez la terre et la *assubjectez*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Gen., I.)

Assubgetter. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgr., p. 930.)

Pour *absubjecter* l'Italye. (13 mai 1548, *Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, II, 58.)

— Réfl., s'assujettir :

Il n'y a homme sur la terre autre que vous que je voulsisse avoir ne me *asubjecter* a luy. (*Orose*, vol. I, f° 129^c, éd. 1491.)

ASSUBJETIR, mod. assujettir, verbe. — A., rendre sujet de qq. :

Asubjectir. (*Lett. de Ch. VIII*, oct. 1493.)

Assubjectir a soy. (R. EST., *Thes.*, Subjere.)

Assubjectir, *assubjectir*. (JOD., *Œuv. mesl.*, f° 45 r°.)

Assubjectir. (PASSERAT, *Œuv.*, p. 131.)

— Réfl. :

Et tous *s'assujettirent*

A tes loix.

(P. ROSS., *Hymn.*, I, I, p. 31.)

ASSUBJETISSEMENT, mod. assujettissement, s. m., action d'assujettir, le fait d'être assujetti :

Une elevation franche et delivre de tout *assubjetissement* qui diminue la dignité du seigneuriant. (LA BOD., *Harm.*, p. 114.)

ASSUBTILIER, v. a., aiguïser :

La roue enfin le fer *assubtilie*.

(SCRYE, *Delie*, ccccxii.)

ASSUEFACTION, s. f., accoutumance, habitude :

Les gens aprennent aucunes disciplines par *assuefaction* ou accoutumance et aucuns par oyr bonne doctrine. (ORESME, *Poëlit.*, 2^e p., f° 61^a.)

L'*assuefaction* endort la veue de nostre jugement. (MONT., liv. I, ch. xxii, p. 56.)

Assuefaction. An accustoming, enuring ; or continuance in a thing. (COTGR.)

Assuefaction. Uso, costumbre. (OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

ASSUEFACTIONNER, v. a., accoutumer :

Ne ne suis point *assuefactionné* aux voluptez. (*Bat. Jud.*, I, 39.)

ASSUEIL. v. ESSIEU. — **ASSUER**, v. ESSUIER.

ASSUMER, v. a., prendre sur soi ou pour soi ; anc., prendre, recevoir en général :

Mais je di qu'amours seulement
Fu de ce fait commencement,
Et Sains Esperiz consumma,
Qui du plus pur sang *assomma*
Une partie ou corps de celle
Vierge qui mere est et pucelle.

(*Mir. de S. Valentin.*)

Et sur ce point
Nous baillons nostre appointment :
Que le filz de Dieu proprement
Assumer sa creature.

(A. GREGAN, *Mist. de la Pass.*, 3231.)

Que le vin prins et *assumé* modereement,
n'y a de viande ne bruvaige si bon. (*Nef de santé*, f° 41 v°.)

Se n'est que Nostre Seigneur, qui tout
cognoist. les veuille *assumer* au nombre
des martyres. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XLV.)

Stimphalides, et vous, Harpies cruelles,
De voz aisles venez moy *assumer*.

(*Plainte du commun cont. les boulang. et tavern.*,
Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. II, p. 235.)

Pour *assumer* une si grant charge sur
toy. (PALSGR., p. 439.)

— **Employer** :

Monseigneur, apres vous avoir remercié
tres humblement du bien et de l'honneur
qu'il vous a pleu nous faire en nous fai-
sans participans des bonnes nouvelles de
par dela, lesquelles nous ne fauldrions *as-
sumer* et disperser bien a propos la ou il
apartiendra, nous prirons nostre Createur
vous donner sa grace et en santé bonne
vie et longue. (1552, Bull. Soc. Hist. Paris,
nov.-déc. 1886, p. 145.)

ASSUMPCION, v. ASSOMPTION.

ASSUMPT, p. passé, élevé :

Nostre St Pere nous dit que, quand il fut
assumpt au st siege apostolique, avant son
assumption, luy et tous les autres cardi-
naux firent certains sermens solennels de-
dans le conclave, et depuis qu'il fut *as-
sumpt*, il les ratifia de rechef, les jura et
promit. (*Preuv. de Louis XI*, p. 348.)

ASSUMPTER, v. a., élever :

Lequel (Charles VIII) les saintz recteurs
de ce temple vouleurent prendre en la plus
verde fleur de son aage, pour plustost *as-
sumpter* a ceste gloire triumpante. (J. LE
MAIRE, *Temple d'honn. et de vertu.*)

Se Jupiter, le roy des hommes et des
dieux, vouloit beatifier un corps terrestre
sans *l'assumer* au supernel habitacle. (*Id.*,
Illustr. des Gaules, liv. I, p. 76.)

ASSUMPTIVEMENT, adv., par assomp-

tion, par présomption, opposé à abso-
lument, affirmativement :

Judiciale constitution, qui est quant on
a le fait congneu, mais on ne scait comme
ce a esté fait ou de droict ou de injure ;
lequel se confirme en deux manieres : ab-
solutement et *assumptivement*. (FABR., *Rhe-
toriq.*, I, 83, Héron.)

Assumptivement se fait confirmation,
quant de soy la deffence est debile et qu'il
est de besoin de prendre aultre raison. (*Id.*,
ib., I, 104.)

ASSUMPTUOSITÉ, s. f., élévation :

Puis fist Priam reedifier et dreer le fort
chateau d'Ylion, ou milieu, et ou plus ap-
parent de toute la cité, en tant grant haul-
tesse, et *assumptuosité* d'ouvrage, qu'il est
chose mirable a croire. (*Hist. d'Hector*,
Triumph. des 9 preux, p. 224^b.)

ASSUMTIUN, v. ASSOMPTION. — **ASSUP-
PEMENT**, v. ACHOPEMENT. — **ASSUR**, v.
AZUR. — **ASSURANCE**, mod., v. ASEU-
RANCE. — **ASSURDIR**, v. ASSOUDIR. —
ASSURE, -URÉ, v. AZUR, -URÉ. — **ASSU-
REMENT**, -RER, v. ASEUREMENT, -RER. —
ASSUTIR, v. ASOTIR. — **AST...**, v. HAST....
— **ASTABLE**, -ABLIR, v. ESTABLE, -ABLIR.

ASTAC, s. m. ; être à l'astac, loc. du
XVI^e s., être déçu dans ses projets :

Jettez viste la verge blanche ;
Qui s'obstine sus la revanche
Pourra bien se voir a l'astac.

(J. A. DE BAIR, *Mimes*, I, I, f° 9 v°.)

ASTACHE, v. ATACHE. — **ASTAIN**, v.
ESTAIN. — **ASTALABE**, v. ASTRELABE. —
ASTANDART, v. ESTANDART. — **ASTANG**,
-TANT, v. ESTANG.

ASTAROT, mod. Astaroth, s. m., nom
du démon Astaroth, employé pour dési-
gner des lutins :

Beelzebuz et *Astarotz*. (RAB., *Quart. liv.*,
ch. LXIV.)

Je crain que je ne sois enveloppé d'*as-
tarots* et d'esprits folets. (LARIV., *Morf.*, V,
6.)

ASTAUBLE, v. ESTABLE. — **ASTAVLIR**,
v. ESTABLIR. — **ASTÉ**, v. ESTÉ.

ASTELIER, mod. atelier, s. m., anc.,
lieu où sont réunis des éclats de bois :

Pour amener le bois de *astelier*. (1361,
Compt. mun. de Tours.)

— Par ext., chantier de charpentiers,
de maçons :

Astelier ou les massons besongnent.
(1511-12, Rec. et desp. p. le rec. gén. de
Lorr., A. Meurthe.)

Comment seroit porté le plâtre a l'*astelier*.
(RAB., liv. III, ch. LI.)

— Lieu où travaillent ensemble des
ouvriers :

Ledit Symon avoit tenu *astelier* de ton-
nellerie. (1362, Grenier 311, pièce 92, B. N.)

Astelier. (*Id.*)

L'astelier des paveurs. (1403, *Compte de
Nevers*, CC 12, f° 20 v°.)

Astelier du paveur qui est au dessus du
pilory. (1437, *ib.*, CC 39, f° 12 r°.)

Etaillier du paveur en la rue de la Sau-
nerie. (*Id.*, f° 13 r°.)

Jusques a l'*astelier* du paveur. (1439, *ib.*,
CC 42, f° 30 v°.)

L'astelier du paveur, estans en la rue de
la Barre, ... esdiz *hasteliers*. (1456, *ib.*, CC
52, f° 29 v°.)

Pour avoir baillé et delivré en l'*astelier*
du paveur de la dite ville... le nombre et
quantité de dix milliers de pierre. (1468,
ib., CC 63, f° 16 v°.)

Pour avoir baillé et delivré ou dit *hastel-
lier* cinq cens de pierres de pavé. (*Id.*)

En l'*astelier* de la dite pille. (*Id.*, f° 26 v°.)

A six vings pas de la se void une autre bande
D'ouvriers bien arrangez, ausquels nul ne com-
[mande,
Ains, esgaux, travaillants d'un travail journal-
[lier.
Ont a part ça et la chascun leur *astelier*.
(GAUCH., *Plais. des champs*, p. 169.)

— **Fig.** :

S'exercer souvent a l'*ortelier* de Venus.
(CHOLIERES, *Cont.*, p. 114.)

— Lieu où travaille un peintre :

Et avoyent conclu en leur maison de
ville de jeter mon *astelier* a bas, lequel a
esté partie erigé a vos despens. (PALISSY,
Recepte.)

— Lieu d'où l'on tire des pierres.
carrière :

Les *ateliers* de ces pierres estoient pres
ceste ville de Rome. (J. MART., *Architect.
de Vitruv.*, p. 39.)

— Boutique d'armurier :

A la reveue de leur royaume, l'on garnis-
soit les rues d'*ateliers* garnis d'armes et
d'espees. (SAVARON, *Traité de l'Epee fran-
çoise*, p. 22.)

— Chantier de construction pour les
navires :

Toutes nefz portans a leur gouvernal trois
vifz pour les bouter a l'eane ou pour les
haler a l'*astelier*. (1488, *Stat. des charp. de
nav.*, Reg. des stat., p. 338, A. Abbev., ap.
A. Thierry, *Tiers Etat.*)

— Bienvenue :

Icellui Perrot devoit sa bienvenue en la
vente, selon la coustume des boscherons,
et quant vint a l'escot paier, icellui Perrot
ne vult paier son *hastellier*, c'est assavoir
un galon de vin. (1426, A. N. JJ 173, pièce
459, Duc., *Hariguidam.*)

Cf. I, 457^b.

ASTELLE, mod. attelle, s. f., chaîne
garnie de planchettes pour la pêche :

Parcillement que nuls peisseurs peissent
aux *astalles*, synon les bourgeois de la ville
pour esbatement, sans vendre iceux pois-
sons pris ausdites *astalles*. (15 mars 1487,

Moderation des Cens, A. mun. Dinant, Reg. 10, f° 62.)

— Éclisse servant à maintenir les fractures :

Lire l'ex. à **ASTELLEMENT**.

Cf. **ASTELE**, I, 436°, 437.

ASTELLEMENT, s. m., attelle, éclisse :

Au bras, quand l'un des os est rompu, il suffit moindre *astellement*. Quand les deux sont rompus, il requiert cinq ou six hastelles. (Joub., *Gr. chir.*, p. 393.)

ASTELLIER, v. **ASTELIER**.

ASTINENCE, mod. abstinence, s. f., action de s'abstenir, de s'interdire un acte, l'usage de qqch. :

Seintefiad Ysai et ses fiz, car il les fist estre en *abstinence* encuntre le sacrefise. (Rois, p. 58.)

Font fero de char *abstinence*.
(Guior, *Bible*, 1404.)

Dex n'aime pas fole *abstinence*,
Ne ypocrite contenance.
(Id., *ib.*, 1890.)

Las ! por coi n'ot il *astinenche* ?
Dieus li avoit, par providenche,
En le pome le mort escrete.
(Renclus, *Miserere*, xii, 4.)

Si bien garni le trova
De foi, de croiz et d'*aplinance*.
(*Vie des Peres*, Ars. 5216, f° 54.) Plus loin *abstinence*.

.i. pseudome qui geunoit
Et faisoit de grans *estenances*.
(*Id.*, f° 137°.)

De jeune et d'*austinance*.
(G. de Coirci, *Mir.*, ms. Brux., f° 17°.)

Il estoit foibles de viellesce et des *abstencances* parque il grevoit son cors. (G. de Tyr, XVI, 18.)

Je voi bien et aperçoi que les granz *estincances* que tu as faites ça en arrières te grievent. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 32°.)

De jeunes et d'*austinance*.
(*Vie de S. Alexi*, 656, Rom., VIII, 177.)

Tu ne dois pas faire *atenance*, car il est hui li jors de Pasques. (*Vie saint Benedict*, B. N. 988, f° 69°.)

Et puis apres li mist on le phanon ou braz senestre, qui senefie *astinence*. (MENESTREL DE REIMS, 181.)

Se vous poez avoir *atenance*. (*Evast et Blaquerne*, B. N. 24402, f° 9°.)

Tu vas preeschant *atenance*.
Voire voir, mes j'emple ma pance.
(Rose, B. N. 1573, f° 94°.)

Il chastioit son cors par *auslinences*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 9 v°.)

Mainte *estenance* fist et penance porta.
(Chev. au Cyg., 3024.)

— Trêve, armistice :

Des fermiers disent que durant les guerres ils n'ont eu que deux mois d'*astinnence*. (1526, S.-Omer, ap. La Fons.)

Quant a l'*abstinence* d'armes et hostilité, lesdicts estatz l'accordent pour le terme de

quinze jours. (14 déc. 1576, *Correspond. de Phil.* II, V, 623.)

Cf. I, 457°.

ASTENENT, mod. abstinent, adj., qui s'interdit la jouissance de certaines choses :

Si ert chastes e *abstinens*.
(Ben., D. de Norm., II, 8852.)

Ki soie fait autrui pesanche,
Ki se ricolse set despire
Et, por faire au povre aidanche,
Est *abstinens* en habondanche.
(Renclus, *Carité*, CLXVIII, 8.)

Femmes chastes, honnestes, *abstinentes* et sobres. (H. de GAUCHI, *Gouv. des Princes de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 103 r°.)

Cf. I, 458°.

ASTENIR, mod. abstenir, verbe. — Réfl., s'interdire de faire qqch., s'interdire d'user, de jouir de qqch., se préserver, se retenir, s'exempter :

Plurent si oil, ne s'en puet *astenir*.
(Alexis, str. 45b.)

Charles se pasmet, ne s'en pout *astenir*.
(Rol., 2891.)

Por ce s'en fet boen *atenir*
De cele besto si hale.
(Guill., *Best. div.*, 1514.)

Cil qui a moins de .xiii. anz se doit *atlenir* des communs offices. (*Ordin. Tancredi*, ms. Salis, f° 2°.)

Cuers sages et entendables *s'atendra* de pechies. (*Bible*, B. N. 901, f° 27°.)

Après ce mot se pasme, ne se pot *atenir*.
(Gui de Bourg., 3869.)

Ne je ne sai comment nulz cuers d'amer *s'atient*.
(Brun de la Mont., 3020.)

Aucuns soulent soi *abstenir* de mal faire. (GERSON, *Plainte au parlem.*, ap. Constans, *Chrestom.*, LXVII, II, 41.)

— *Sans astenir*, sans cesser :

Chis Gilbert, conte de Duras, avoit adont desier de Saint Tron degasteir et honeir, et l'avoit gueroieit lonc temps *sens astenir*, en robant tout l'avoir qu'il pot avoir et tollir as bourgeois de Saint Tron. (J. d'OUTREM., IV, 342.)

Cf. I, 458°.

ASTER et **ASTERE**, s. m., plante composée dont les fleurs radiées ressemblent à des étoiles :

(1549, MEIGNAN, *Hist. des plantes*, dans *Dict. gén.*)

ASTERION, s. m., sorte d'araignée :

Pour tout ce jourd'huy seront en seeureté de ma sallive : aspicz, amphibenes... *asterions*. (RAB., *Quart liv.*, LXIV.)

— Sorte de ver :

Asterion est un ver rayé de blanc. (JEH. MARTIN, *Trad. de l'Arcadie de Sannazar*, f° 117 r°.)

— Sorte de poisson :

Asterion, the name of a certaine hound fish, or dog fish, whose coat is full set with starlike spots. (COTGR.)

ASTERISQUE, s. m., ornement en forme d'étoile :

Sterisques d'or et de perles. (*Enbr. de Henry II à Rouen*, f° 132 r°.)

— T. d'imprimerie, signe en forme d'étoile :

Points, *asterisques* et aultres figures semblables. (VIGENERE, *Traité des chiffres*, dans *Dict. gén.*)

Cf. **ASTERICE**, I, 458°.

ASTERLIN, v. **ESTERLIN**. — **ASTERNO-**
MIE, v. **ASTRENO-**. — **ASTERSIF**, v.
ABSTERSIF. — **ASTET**, v. **ESTAT**.

ASTEURE, s. f., forme populaire et provinciale, à cette heure, à ce moment ; se disait encore au dix-septième siècle :

Si ma raison en moy s'est peu remettre,
Si recouvrer *astheure* je me puis.
(LA BORT., *Sonn.*, 17.)

Courage la, courage : *asteure*, c'est *asteure*
Qu'il faut doubler le pas.

(J. A. DE BAIF, *Poemes*, I, VI, f° 186 r°.)

Et affin, Messieurs, que puissies veoir in summa la substance de nostre besongne jusques *astheure*, vous envoyons quant et ceste la remonstrance par nous exhibee le .iii°. de ce mois. (7 déc. 1576, *Corresp. de Phil.* II, V, 614°.)

J'ay des portraits de ma forme de vingt et cinq, et de trente cinq ans ; je les compare avec celui d'*asteure*. (MONT., liv. III, ch. III, p. 221.)

Je ne me puis respondre de ma fermeté future ; si scay je que je ne desvoyray *asture* de mon desseing. (Janv. 1580, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 265.)

Et *astheure* fault debatre si tous ces malheurs se peuvent abatre par la paix. (MONTLUC, *Lett.*, V, 303.)

Ne s'est point estonné des grandes menaces et preparatifs qu'il a faicts sur Vienne, de laquelle il ne fut jamais si voisin qu'il est *astheure*. (BRANT., *Gr. Capit. estr.*, I, iv.)

ASTHMATIQUE, voir **ASMATIQUE**. — **ASTHME**, v. **ASME**.

ASTICOT (d'), loc., avec acharnement :

Les lansquenets s'acharnent sur eux en criant d'*asticot* : Schelme Montcontour, souvenez vous de la bataille de Montcontour. (AUB., *Hist.*, I, 331.)

ASTIN, v. **ESTAIN**. — **ASTINENCE**,
-TINNENCE, v. **ASTENENCE**.

ASTIPULATEUR, s. m., garant, caution ; celui qui assure un traité stipulé par un autre, un témoignage rendu par un autre :

Quant aux tesmoins et *astipulateurs*, Platon n'en a que trop. (AMYOT, *Prop. de table*, VII, I.)

Et n'estoit point en ceste persuasion sans y avoir aucuns *astipulateurs*, et qui le servissent d'agreable au lieu de veritable

conseil. (GUILL. DU BELLAY, *Mem.*, I. VI, f° 193.)

Que ferons nous de ce Rameau et de ce Galland, qui capparassonnez de leurs marmitons, suppos et *astipulateurs*, brouillent toute ceste academie de Paris. (RAB., *Quart liv.*, prol.)

ASTIPULATION, s. f., accord, conformité d'opinion, de témoignage sur un fait :

Ainsi par le tesmoignaige et *astipulation* des bestes brutes tiroit tous les folz et insens en sa sentence. (RAB., *Quart liv.*, ch. XXXII.)

ASTIPULER, v. n., consentir, adhérer :

Auquel consent et *astipule* Aristote. (*Ciel des philos.*, ch. XXXV.)

ASTIVAMANT, v. HASTIVEMENT.

ASTOME, adj., qui n'a pas de bouche :

Les Egyptiens disoient Harpocras Dieu de silence. estre *astome*, c'est a dire, sans bouche. (RAB., *Quart liv.*, ch. LVII.)

ASTORGE, adj., dur, impitoyable :

Le pere luy amena de Paris un precepteur, Jean Costin, homme *astorge* et impitoyable. (AUB., *Mem.*, an 1556, I, 6.)

Nourris a exercer l'*astorge* dureté.

(Id., *Trag.*, IV, 134.)

Difficile a juger qui est le plus *astorge*. L'un a bien esgorger, l'autre a tendre la gorgo. (Id., *Trag.*, V.)

— Qui n'a pas de préférence pour quelqu'un, impartial, qui ne s'échauffe en faveur de personne :

Il s'en trouve qui aiment mieux un historien pathétique et faux, qu'un *astorge* et véritable. (AUB., *Hist. univ.*, 1^{re} éd., préf.)

ASTORGIE, s. f., qualité de ce qui est impitoyable :

Le siecle du jour d'huy est tombé comme une *astorgie*, manquant d'amour et de charité chretienne. (MARC L'ESCARBOT, *Hist. de la Nouv. France*, III, 639.)

ASTOUNER, v. ESTONNER.

ASTRAGALE, s. m., l'un des os du torse :

Le susdit *astragale* est receu entre les chevilles selon ses parties laterales. (PARÉ, IV, 36.)

— Jeu d'osselets :

Les *astragales* ne roulent que sur 4 cotes marques de points, les des sur 6 cotes. Le jet des *astragales* est de 4 a la fois, le jet des des de 3 a la fois. — Le 2 et le 5 ne sont pas marques aux *astragales*. (PH. MONET.)

— Moulure placée sur une colonne entre le fût et le chapiteau :

Astragalus. *Astragales*, armoilles, ou rondeaux, etc. (E. BIXET, *Merv. de Nat.*, p. 404.)

ASTRAGALOMANTIE, s. f., divination par le jet des astragales :

Sçavoir la verité... par *astragalomantie*. (RAB., *Tiers liv.*, ch. XXV.)

ASTRAL, adj., qui appartient aux astres ; qui a quelque rapport avec les astres, qui s'occupe des astres :

Chaleur *astrale* et celeste. (DE CLAVE, *Nouv. Lum. philos.*, p. 65.)

Les philosophes *astraux*. (Id., *ib.*, p. 5.)

ASTRALABE, v. ASTRELABE. — **ASTRAPADE**, v. ESTRAPADE. — **ASTRATION**, v. ESTRACION.

1. **ASTRE**, mod. âtre, s. m., partie dallée de la cheminée sur laquelle on fait le feu :

Ki n'a ses enfants dont repaistre,
Dont il a sis ou set en l'*astre*.

(RENCLOS DE MOIL., *Miscere*, LIV, 6.)

Et s'ot devant lui .i. monciel
De cendres, en l'*astre* del feu.

(MOUSK., *Chron.*, 13948.)

Or est Joseph plus nuz que folz qui s'est en *astre*. (Bible, B. N. 763, f° 236^b.)

Por refaire les *astres* des noeves chambres. (1305. *Trav. aux chdt. d'Art.*, A. N. KK 393, f° 22.)

Le fouier ou *aitre* du four. (1328, A. N. KK 3^a, f° 39 v°.)

Les *aastres* des fours. (Id.)

Pour .iiii. baniaux de thieuliaux, a lui prins et acatez, qui furent alquez et employez au fait de le refection de l'*estre* de le cheminee de la dite salle. (1409, *Compt. de rec.*, 16^e somme de mises, A. Tournai.)

Autour de luy n'y avoit rien si froit que l'*astre*. (MENOT, *Serm.*, II, f° 85 r°.)

Nostre chat print une souris
Hyer au mastin enemy nostre *astre*.

(Farce de tout mesnage, Anc. Th. fr., II, 408.)

On appelle en ceste ville de Paris et en quelques autres lieux circonvoisins un *atre* ce qu'aillours est nommé un foyer. (H. EST., *Prec. du lang. franç.*, p. 180, Feug.)

— Fig. :

Celuy qui cuide estre le maistre,
On le voit souvent debouter,
Et demeure s'onneur en l'*astre*.
(Mist. du siege d'Orl., 7449.)

2. **ASTRE**, s. m., corps céleste :

L'*astre* irradiant. (J. ROBERTET, dans *Dict. gén.*)

Non pas qu'au vray nous croyons que les *astres*

Qui sont reiglez permanans en leurs *astres*
Ayent devoyé de leur vray mouvement.

(RAB., *Ep. à J. Bouchet*, p. 299.)

ASTRÉ, adj., orné d'astres, étoilé, de couleur des astres :

Dez l'*astré* pavillon, son throsne solemnel,
Le Seigneur a jetté son regard eternal
Sur la terre habitable.

(CHASSIGN., *Ps.*, XXXII.)

L'*astré* pivot.

(Id., *ib.*, ci.)

Contre cil qui conduit des cieux *astrez* la danse? (Du BARTAS, *Cranie*.)

Des pavillons *astres* les regles mouvemens. (Id., *Semaine*, I.)

Les rochers plus voisins de l'*astré* firmament. (Id., *ib.*, III.)

Si je n'avoy l'azur, l'or et l'argent encore
Dont ton plumage *astré* brillamment s'honore
Au moins j'auray ta forme.
(Id., *La Lépante*, II.)

Du ciel *astré* de ta grace
Et du vermeil de ta face
Le ciel mesme rougira.

(AUB., *Œuv.*, III, 145.)

— *Bien astré*, né sous une heureuse étoile :

Toi guerrier *bien astré*, tu as et la sagesse
Et le bonheur a toy.

(J. A. DE BAIF, *Poemes*, I. IX, t. II, p. 411, Lemerre.)

ASTREEN, adj., qualifie Castor et Polux qui apaisaient les tempêtes, et paraissaient sous la figure de flammes légères à l'extrémité des mâts et dans les vergues des navires :

Celuy qui desire un chemin heureux et prospere en la terre ou en la mer, qu'il ne reclame point Eole ou les *astreens*, mais celuy qui preside a la mer et aux vents. (LA BOD., *Harmon.*, p. 379.)

ASTREINDRE, verbe. — A., obliger strictement à qqch. :

Si l'amour et la charité du commun prouffit ne l'i *astreinsist*. (BERS., B. N. 20312^{ter}, f° 27 r°.)

— Réfl., s'assujettir :

Nos nos *astraindrons* par fort estude. (Job, p. 455.)

— Se retenir :

On ne peut s'*abstraindre*
De soupirer ses maux, s'en fasher et s'en plaindre.
(TROTTEREL, *Corriv.*, III, 2.)

— *Astreint*, p. passé, exempt :

Si dit de cellui
Seneque qu'il estoit contraint
D'estre de tous vices *astraint*.
(CHA. DE FIZ., *Long. est.*, 5360.)

Cf. I, 458^b.

ASTRELABE, mod. astrolabe, s. m. et f., instrument dont on se servait pour mesurer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon :

Une verge ot Geometrie,
Un *astrelabe* Astronomie.
(Rom. de Thèbes, 4759.)

La estoit les astrologiens qui s'occupoient en l'*astrelabe*. (*Orloge de sapience*, Maz. 923, I. II, Prol.)

Estrilabe. (Catholic., B. N. I. 17881.)

Ung *astrelabe*, qui est de cuivre, ront. (1379, *Invent. de Charl. V*, 2216.)

Item, une *estrellabe* de cuivre. (Id., 1990.)

Un *astrolabe* d'or pesant troys marcs. (*Ib.*, 2714.)

Ne travailler a enquerir des planetes, ne estudier *astralabes*. (ORESME, *Divinations*, B. N. 994.)

Deus petis *estabres* de cuivre. (4400, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, II, 290.)

Astralabe. (*Voc. lat. fr.*, 1487.)

Par leur parfait *astralabe* et compos. (B. DESPER., *Prognostication des prognostications*, Rec. des Œuv., p. 154.)

Faut au dit instrument appliquer une reigle, en façon de l'alidade ou ostenseur de l'*astrolabe*. (BULLANT, *Horolog.*, p. 52.)

4 *astalabes*. (1585, A. Seine-Inf., G 3452.)

L'observation, c'est quant a midy on prend la hauteur du soleil. On le fait avec l'*astrolabe*. (E. BINET, *Merv. de la nat.*, ch. XII.)

ASTRELOGIE, v. ASTROLOGIE.

ASTRONOMIE, mod. astronomie, s. f., science des astres :

Astronomie sot bien et nigromance.

(*Rol.*, CCCLXVI, 5, ms. Châteaur.)

Une verge ot Geometrie,

Un *astreleabe* *Astronomie*.

(*Rom. de Thèbes*, 4759.)

Or dist li livres em partie,

Qui est estrais d'*astronomie*.

(GAUT. DE MES, *Ym. du monde*, B. N. 1553, f° 165 v°.)

Et sot d'*estrenomie* tant com nulz an pooit plus savoir. (*Graal*, B. N. 2455, f° 102 r°.)

Astronomia ki estoit peinta en la sala le rei. (*Chron. de Turpin*, B. N. 5714, f° 81*, Auracher.)

Art de *astronomie*. (*Ib.*, B. N. 424, f° 11°.)

Je sui Sarrazine, et sai d'art d'*astronomie*. (*Ist. d'Outre Mer*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 207.)

Et celle print Bertran pour la grant segnourie Qu'avenir li devoit tous les tamps de sa vie ; Et elle avoit trouvé par droite *astronomie* Que Bertran passeroit fleur de chevalerie.

(*Cuv.*, B. Du Guescl., 3439.)

Estronomie. (HARD., *Tres. de ven.*, p. 30.)

— **Astrologie** :

Un tablel mesquarré pour *astronomie*. (1363, *Invent. du duc de Norm.*, ap. La borde.)

ASTRER, v. a., orner d'astres :

Ces Boissons, a qui Dieu pour luire au mois plus *Astra* pies, tetes, bras, epaules et genous. [dous, (Du BARTAS, *Sem.*, IV.)

ASTREUREAU, s. m., petit astre :

Une estoille emeue en l'air

Le plus clair

Trayne apres sa prompte fuite

Longue suite

D'*astreureaux* myreluisantz.

(LOYS LE CARON, *Poes.*, f° 54 r°.)

ASTREUX, adj., qui vient des astres :

Et si d'amour une *astreuse* influence

Ne m'eust privé de toute connoissance.

(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 47 v°.)

Comme mon ambassade, o loin volant archange Gabriel, l'un des chefs de l'*astreuse* phalange, Va t'en viste a Venise.

(Du BARTAS, *La Lépante du roy d'Escoce*, 79.)

ASTRICTIF, adj., qui a la vertu de resserrer :

Ainsi l'on estanche les flux de sang, que les remedes *astRICTIFS* ne peuvent faire. (PARÉ, VIII, 4.)

ASTRICTION, s. f., action de serrer, de resserrer ; le fait d'être astringent :

Cest humeur est acide ou aigre pour, de son *adstriction*, roborer le ventricule. (PARÉ, I, 20.)

Par ceste *astriCTION* (du fil) on fait tomber une portion de la dite uvule. (*Id.*, VI, 7.)

— **Aigreur**, amertume :

La terre Lemienne a quelque *astriCTION* au goust. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 22.)

— Obligation à laquelle on est assujetti :

Est aussi grevée et opprimée la dicte ville pour les *astriCTIONS* auxquelles on est astraint de cyre tant seulement en deux fours. (1479, *Cart. de Bourg*, p. 555.)

Cf. I, 458°.

ASTRICTOIRE, adj., astringent, astRICTIF :

Les feuilles de palinurus ont force *astRICTOIRE*. (*Jard. de santé*, I, 336.)

ASTRILOGUE, v. ASTROLOGUE.

ASTRINGENT, adj., qui resserre les tissus :

Viandes *astRINGENTES*. (PARÉ, *Introd.*, 14.)

User de gargarismes *astRINGENS*. (*Id.*, VI, 6.)

La seconde intention s'accomplist par remedes appaisantz la douleur, et par *adstringentz*. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 43.)

— **Astringent**, s. m., substance astringente :

Les *astRINGENTz* sont le plus souvent exasperatifz. (TAGAULT, p. 465.)

ASTRIOS, s. f., sorte de pierre précieuse dont l'éclat est très vif :

La *astrios* a son feu comme une pleine lune. Elle s'appelle *astrios*, car opposée au soleil, lune, estoilles, elle charge leur feu, et le renvoie fort vivement. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 175, éd. 1622.)

ASTRIPOTENT, adj., qui a empire sur les astres :

Astripotent roy glorieux.

(*Act. des apost.*, vol. II, f° 43°.)

ASTROICIR, v. ESTRECIR. — **ASTROLABE**, mod., v. ASTRELABE.

ASTROLATRIE, s. f., culte des astres :

Isaye le prophete, au chapitre XLVII, voici

comme il parle a la cité de Babylone, qui avoit idolatré apres vos *astrolatries*. (CHOLIERES, *Apres disnees*, 336.)

ASTROLOGAL, adj., d'astrologie, d'astrologue :

Pour ensuyvir des antiens l'ordonnance Qui ont traicté de science *astrologalle*, Premier je veulx donner la cognoissance De la lettre qu'on dit dominicale.

(*Pronost. d'Habenragel*, c. I, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. VI, p. 12.)

Ses bourdes *astrologales*. (TAHUREAU, *Sec. dial. du Democrat.*, p. 265.)

ASTROLOGALEMENT, adv., en astrologue, en astronome :

Tant il sçavoit bravement deschiffrer tous les plus grands secrets de Jupiter, et *astrologalement* deviser de la situation et gouvernement des globes et corps célestes. (TAHUREAU, *Sec. dial. du Democrat.*, p. 258.)

ASTROLOGATEUR, s. m., astrologue :

Et ne fault qu'y ayez regret, Messieurs les *astrologateurs*, Si je vous appelle menteurs.

(*Pronostic. gen.*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., IV, 45.)

ASTROLOGATION, s. f., astrologie :

L'on trouvera plein tombereau De pronostifications, Arrests, *astrologations*.

(*Pronostic. gen.*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., IV, 36.)

ASTROLOGIE, s. f., étude des astres ; étude des astres dans leur prétendue influence sur la destinée humaine :

Astrelogie. (*Hist. de la Terre* s., ms. S. Omer 722, f° 106°.)

Aussi est il de plusieurs sciences comme de *astrologie*. (ORESME, *Eth.*, 33.)

ASTROLOGIER, v. n., se livrer à l'observation des astres, faire une prédiction comme un astrologue :

Mais il fut tout a despriser Au moyen de ses astrologues Disputans en leurs synagogues, Tellement qu'il fu hors du sens Et fist tuer les innocens, Dont tant de maux luy procederent Que petit cyrons le mengèrent Aux entrailles pourry infect, Par quoy mal *astrologierent* Ses astrologiens de son fait.

(J. BOUCHET, *Regnars travers.*, f° 39°.)

Cf. ASTROLOGISER.

ASTROLOGIQUE, adj., qui appartient à l'astrologie :

Les influences *astrologiques*. (CHOLIERES, *Apres disn.*, VIII, f° 261 r°.)

ASTROLOGIQUEMENT, adv., en ce qui touche à l'astrologie :

Une particuliere influence celeste qui *astrologiquement* decoulera pour... (CHOLIERES, *Apres disn.*, VIII, f° 261 v°.)

ASTROLOGISER, v. n., se livrer à l'observation des astres, faire une prédiction comme un astrologue :

Que ne fust Herode si saige
De tant bien *astrologiser*.
Qui tournast a Dieu son couraige
Par l'estoille de hault paraige
Que toutes gens doivent priser.

(J. BOUCHET, *Reguers travers.*, f° 39^b.)

Ils entendoient arioler, *astrologiser* et mathématiser. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 270.)

— Act., avec un rég. de pers., donner une indication astrologique à, diriger, en parlant d'un astre qui semble inviter à le suivre :

Partirent sans plus demourer (les roys)
A l'estoille qui les duysoit,
Pour sçavoir et bien adviser
Se bien les *astrologisoit*.

(J. BOUCHET, *Reguers travers.*, f° 39^b.)

ASTROLOGUE, s. m., celui qui s'adonne à l'astrologie ; quelquefois astronome :

(J. CORBICHON, dans *Dict. gén.*)

Nous avons cessé
De le tenir au pedagogue,
Pour en faire un grand *astrologue*
Et un maistre praticien.

(*Farce de Minin*, Anc. Th. fr., II, 342.)

Je ne voudrois point tourner cette moquerie contre les vrais *astrologues*, desquels on ne peut trop louer le labeur qu'ils ont pris a nous faire connaître les secrets du ciel. (CALVIN, *Instil.*, 117.)

— Adj., d'astrologue, d'astrologie :

L'*astrologue* sçavoir.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, I, xlii.)

ASTROMANIE, s. f., manie de consulter les astres :

Présumant que me fermerez la bouche contre vostre *astromanie*. (CHOLIERES, *Apres disnees*, VIII, f° 275 v°.)

ASTROMANIQUE, adj., qui vient de l'astromanie, de l'astrologie :

Vos presages *astromaniques*. (CHOLIERES, *Apres disnees*, f° 252 r°.)

ASTROMANISER, v. a., changer en astromanie :

Or encores qu'ainsi soit, si faut il que particulièrement j'examine chacun de vos moyens, par lesquels vous efforcez d'*astromaniser* l'astrologie. (CHOLIERES, *Apres disnees*, VIII, f° 283 v°.)

ASTROMANTE, s. m., celui qui exerce l'astromancie, la divination par les astres :

Quant a vos *astromantes*, il n'en voulut tenir aucun compte. (CHOLIERES, *Apres disnees*, f° 249 r°.)

A ceste heure, je vous veux battre de la contrarieté qui est entre vos *astromanthes*. (Id., *ib.*, f° 259 v°.)

ASTROMIRIARCHE, s. m., astrologue :

Cest heroiqne *astromiriarche*. (CHOLIERES, *Apres disnees*, f° 267 r°.)

ASTRONOME, s. m., celui qui connaît et pratique l'astronomie :

Astronome ou astronmien. (ROB. EST., 1539.)

ASTRONOMIE, v. ASTRENOME.

ASTRONOMIQUE, adj., qui appartient à l'astronomie :

L'anneau *astronomique*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 83.)

ASTROPHILE, s. m., astrologue :

Tous les *astrophiles*. (RAB., *Pant.*, prognost. au liseur.)

ASTROSITE, s. m., celui qui consulte les astres :

Les bons *astrosites* pourroient la dessus en faire quelque composition. (BRANT., *Dum. ill.*, Marg. rein. de Nav.)

ASTRUSER, v. a., renverser à terre, accabler :

Je deprime, and j'*astruse*, and je appresse, and je presse. — I thrust downe, i bringe lowe. (PALSGR., p. 757.)

Il les *a astruses* de sorte qu'ilz ne se peuvent relever. (Id., p. 665.)

1. **ASTUCE**, s. f., adresse malfaisante :

Astuce et non continence sont mainte foiz ensemble, por ce que *astuce* est diverse de prudence, a ce que prudence est seulement entor les bones euvres ; mais *astuce* est entor les bones et les mauvaises. (BRUNET LATIN, *Tres.*, II, I, XXXIX.)

Abstuce. (BONIVARD, *Adv. et dev. des leng.*)

Les stratagemes et *astuces* militaires. (BRANT., *Grands capit. estrang.*, l. I, c. XXXII.)

2. **ASTUCE**, adj., astucieux, rusé :

Voyla pourquoy M. l'admiral fut fin et *astuce* d'user de tres sobres parolles a l'endroit de ce maraut. (BRANT., *Capit. Fr.*, Guyse le Grand.)

ASTUCIEUSEMENT, adv., d'une manière astucieuse :

Laquelle chose *astucieusement* aperçut. (*Mer des cron.*, f° 146 r°.)

ASTUCIEUX, adj., qui a de l'astuce, quelquefois habile :

Vous cognoissant discrete et vertueuse
Et a servir en chambre *astutieuse*.

(J. BOUCHET, *Ep. fun.*, XXXI.)

ASTUDICQUÉ, adj., exercé, instruit :

Nourry je fus de serpentine touche,
Astudicqué de vinimeux piment.

(Vers 1520, *Textam. de Maistre Lerrault*, Anc. poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. X, p. 142.)

ASTUR, v. AUTOUR 2.

ASTURCIER, v. AUTOURSIER. — **ASTURE**, v. ATEURE.

ASTUTEMENT, adv., avec ruse :

Lesquels auroient *astutement* persuadé a son beglierbey, que... (10 nov. 1558, *Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, II, 526.)

ASTUVE, v. ESTUVE. — **ASU**, -SUR, -URÉ, v. AZUR, -URÉ.

ASUREMENT, v. ASEUREMENT.

ASYMBOLE, adj., qui ne paie rien, exempt de sa part d'écot :

Asymbole, com. Shot-free, or, scot-free, that payeth nothing sor his victuals. (COTGR.)

ASYMBOLIQUE, adj., qui n'a pas de liaison, pas de rapport avec, qui n'a pas de sympathie :

Voicy encore une plus plaisante solution dudit college contre ceux qui nient que les elemens esloignez comme l'air et la terre, leur feu imaginaire et l'eau, qu'ils appellent *asymboliques*, se puissent convertir de l'un en l'autre sans passer par les milieux des plus proches et symboliques. (DE CLAVE, *Nouv. Lum. philos.*, p. 311.)

Les elemens contraires et *asymboliques*. (Id., *ib.*, p. 312.)

ATABALE, mod. attabale, s. m., sorte de tambourin de cuivre usité chez les Turcs :

Une partie du bagage du baron d'Ohnaw fut pillé, il perdit les deux chameaux qu'il devoit presenter au roy de Navarre, deux *atabales*, qui sont petits tabourins de cuivre que les bachas des Turcs estans chefs d'armee font sonner et marcher devant eux. (CAYET, *Chron. nov.*, introd., p. 41.)

Atabale. A kind of brazen drum used by the Moorish horse men. (COTGR.)

Ataballe, atabal. (OUDIN.)

Les *atabales* que nous appellons gros tambourins a cheval faits sur grands chaudrons. (*Acte du xvii^e s.*, Valenciennes, ap. La Fons.)

TABLE, v. ESTABLE.

ATABLER, mod. attabler, verbe. — A., faire asseoir à table :

Et pour non *estre atablé* vespres sonnans, ne perdront point leurs journées. (5 oct. 1443, *Ord.*, XIII, 380.)

ATABLIR, v. ESTABLIR.

ATACHE, mod. attache, s. f., tout ce qui sert à attacher, à fixer qqch., agraffe, broche, ruban, fermoir, etc. :

Encor n'i avoit nule *atache*,
Quar tot estoit fres et noviaus
Et li bliaus et li mantiaus.

(CHAST., *Erec et En.*, B. N. 1420, f° 7^v.)

Unes *atches* de deux alnes
De fil de soie et d'or ovress.

(Id., *ib.*)

As *ataches* dou pont.

(J. BOD., *Guitierl. de Sass.*, B. N. 363, f° 131^b.)

Je te ferai venir un ouvrier de coutiaus
A trenchier les *atches* a qoi tient les mantiaus.
(*Fablet*, ap. Jubin., *Nouv. rec.*, II, p. 26.)

Pour .iiv. *atches* a mantiaus. (1316, *Comptes roy.*, ap. Laborde, p. 142.)

Une *atache* d'or, qui fut a la royne Jehanne de Bourbon, garnie de sept balais et sept esmeraudes. (1379, *Invent. de Charles V*, 71.)

Item, ung colier ou *actache* d'or. (Ib., 74.)

12,000 *attaches* de cuir de vache gras... cousues a l'entour des pavillons et tantés pour tenir et attacher les cordaiges d'iceux. (1520, *Compte de la comm. des lentes*, f° 17.)

La plus part des livres in folio de ceste bibliothèque sont couverts de velours et de satin, avec *attaches* d'argent. (LESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 14.)

Le collyé de l'*atache*. (1528, Péronne, ap. La Fons.)

Broche for ones cappe; broche. s. f.; ymage s. f., *ataiche*, s. f. (PALSGR., 201.)

— Fig. :

Par mauvais seignor et par lasche
Les a honte mis en s'*ataiche*.

(De la male Honte, Montaig. et Rayn., IV, 46.)

Je ne puis
D'autour du col me denouer l'*attache*.
(Rons., *Amours*, I, 33.)

— *Levrier d'atache*, levrier que l'on attache pendant le jour :

Il faisoit... lascher des *levriers d'attache* sur eulx, qui les deschiroient en pieces. (AMYOT, *Pelop.*, 53.)

— Poteau, pieu, pièce de bois :

S'il ne fust lié a l'*atache*,
Tu l'eusses envoyé par bas.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 19751.)

Pour ung lien servant a ladite barriere, .ii. solz. Item pour une *ataque* de dix piedz de long et .viii. paulx carrez, .vii. solz. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, B. N. I. 4120, f° 416 v°.)

Ung vernis de bos de .iiii. piedz de long furny d'*ataques* et de croustes. (Ib., p. 124.)

— Échalas :

Le suppliant prist un baston, ou *attache* de vigne, duquel il frappa icellui prestre. (1392, A. N. JJ 142, pièce 313.)

Une *atache* ou eschalas de vigne. (1413, A. N. JJ 167, pièce 275.)

— Sceau appendu a certaines pièces pour les rendre exécutoires ou définitives :

Certaines lettres royaulx avecques l'*atache* d'ycelles. (1489, *Pièces relat. à l'occ. angl.*, A. Orne.)

Il y vouloit luy mesme apposer son *atache* pour le valider davantage (les actes). (CARLOIX, VI, 35.)

— Affiche :

Publier par toute la terre, non a son de trompe ou par *attaches* mises aus portes des temples. (LOUISE LABÉ, *Debat de Folie et d'Amour*, (Euv., p. 50.)

— Le plus petit des cierges employés par le clergé et les fidèles dans la cérémonie des obsèques, et pour se présenter à l'offrande :

Une livre et demie de *atakes* de chire. (9 fév. 1413, *Tut. des enfants de Pierart du Ponchiel*, A. Tournai.)

J'ordonne a mon service... deux livres de menues candelles que l'on dit *attaques*, pour aller a l'offrande. (1421, *Testam. du chev. de Ligny*, V. Gay.)

Deux livres un quart d'*atache* pour faire le service en temps d'yver. (1421, *Compte de la confrérie des joies*, ap. La Fons, *Cité pic.*, p. 220.)

Tant en candeilles et *ataques* de plusieurs cires comme en torses et flambeaux. (1473-75, 11^e *Compte de Jeh. de le Croix*, *massard de Mons*, A. Mons.)

Les petits clers des paroisses, les Jacobins et les freres mineurs allerent a l'offrande avecques des petites *attaques*. (1506, *Obseques de Philippe d'Autriche à Douai*, ap. V. Gay.)

Cf. I, 459°.

ATACHEMENT, mod. attachement, s. m., sentiment durable qui nous unit de cœur à qqch., à qqn. :

— Engagement :

Noz faciles aliance et *atachemens* de garder et sauver li uns l'autre. (*Est. de l'emper. Eract.*, liv. XIX, ch. xvi.)

Cf. I, 459°.

ATACHER, v. ATACHIER.

ATACHEUR, mod. attacheur, s. m., ouvrier qui fabrique les cloux pour attacher des métaux ou du cuir :

Cis titres parole des *atacheurs*, c'est a savoir des feseurs de claus por athachier boucles, mordans et membres seur corroies. (E. BON., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XXV, rubr.)

ATACHIER, mod. attacher, verbe. — A., fixer à qqch. par une corde, une lanière, une chaîne; fixer en général :

A une estache l'unt *atachet* cil serf.
(*Rot.*, 3737.)

Lur nes en une isle *atacherent*.
(WACE, *Rou.*, 1^{re} p., 434.)

Ses cles *atacha* au doublier.
(*Dolop.*, ms. Chart. 620, f° 264.)

Ataca son ceval. (*Auc. et Nic.*, 24, 84.)

Li *atauchent* la croiz a l'espaule. (VILLEH., § 44.)

Sunt a celo roo *atachid*.
(*Des Poignes d'enfer*, Brit. Mus. addit. 15606, v. 112.)

L'atachierent a la queue de son cheval. (MENESTREL DE REIMS, 222.)

En l'estable l'enmaine (le roncain), puis si fu *ataschiez*.
(*Fabiel*, B. N. 837, f° 344^b.)

A un arbre *ataqua* son destrier de Surie.
(*V. de Seb.*, VI, 761.)

Par dalez une tour compaignons esgarda
Qui endormy estoient, point ne lez esvilla,
Et dist qu'a cel endroit se corde *ataquera*.
(*H. Capet*, 1334.)

Avoir *ataquie* ung gon a ploneq. (16 fév. 1446, *Tut. de Haquinet de Buissay*, A. Tournai.)

Mit pied a terre, puis *atacha* son cheval.
(HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. III.)

Sous cet argent, il m'est advis que je voy

reluire l'hain qui nous doit *attacher* par la gorge. (LARIV., *les Tromper.*, III, 1.)

— Afficher :

A M^e Jan Bachelier, peintre, pour avoir livré des foeulles de blancq fer et escript en peinture a l'huile quelque ordonnance nouvellement faicte par eschevins pour l'*attacher* aus deus portes de la halle. (1559, *Comptes de la ville*, f° 179, A. Douai.)

— Fig., appliquer :

Et le surnom de grand, nous l'*attachons* a des princes qui n'ont rien au dessus de la grandeur populaire. (MONT., I. VI, ch. II, p. 196.)

— Intéresser, occuper fortement :

Les affaires qui nous *ont* continuellement *attaché* depuis nostre advenement a la couronne nous en ont empesché. (5 déc. 1589, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 91.)

— Mettre aux prises :

Cesar mesme ne se partit point de Rome pour aller trouver son armee, qu'il ne les eut *attachés* l'un a l'autre, et chassé Ciceron hors de l'Italie. (AMYOT, *J. Cæsar*.)

— Attaquer :

Lequel pour se deffacher,
Voulant (ce semble) *attacher*
Or costuy, ores celui.
(JOACH. DU BELL., *à Des Essars*, X, 18.)

Et leur commanda qu'ils allassent visiblement *attacher* l'ennemi. (AMYOT, *Agésil.*)

— Engager :

Ceux cy *attaquerent* soudain une si furieuse escarmouche contre les Espagnols qui s'estoient avancez jusques pres la contre scarpe, pour donner moyen a domp Ferrand de mieux recognoistre l'estat de la place, qu'ils les firent reculer plus de deux cens pas. (DU VILLARS, *Mém.*, IV, an 1553.)

Il monta soudain luy mesme a cheval, assisté de quatre cens Suisses et cent cinquante chevaux, conduisans deux moyennes, en resolution d'*attaquer* un si cruel combat, que les ennemis ne se hazarderoient plus d'agacer ny resveiller le courage du lyon françois. (Ib., V, an 1554.)

Il fit chasser vers eux un cheval desbridé, et il y eut quelques uns des Romains qui coururent apres, comme pour le reprendre, et cela fut cause d'*attacher* l'escarmouche. (AMYOT, *Paul Em.*)

Il fut malgré lui participant du combat, mais non pas de le faire comme l'autre, qui ayant esté cause d'*attacher* la bataille, s'enfuit. (Ib., *ib.*)

Desja de leurs regards la guerre mutuelle
Attaquoit l'escarmouche aspre et continuelle.
(SCHELAND., *Tyr et Sid.*, 2^e jour., V, 1.)

— Réfl., être attaché :

Et s'*attachoit* d'une boucle dorée (la robe).
(SAEEL, II., X.)

— Se lier par affection, se lier en général :

Ancor en avarice peschent
Tuit cil qui a vil gens s'*atiechent*.
(*Renard contrefuit*, Poët. de Champ., XI, 108.)

Lequel depuis quelque temps s'est accazé et servilement *attaché* à une damoiselle de beaucoup moindre condition que luy. (BRANT., *Couronn. fr.*, VI, 156.)

— S'engager :

Peu à peu s'*attacha* la meslee. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, I, VII, f° 213 v°.)

Le lundi, l'armée estant venue à la Barrière, s'*attacha* une meilleure escarmouche. (AUB., *Hist. univ.*, liv. IV, ch. XVI, 1^{re} éd.)

— Diriger une attaque contre :

Encore plus s'enflamma le combat quand les deux chefs s'*attachèrent* l'un à l'autre. (AMYOT, *Diod.*, XII, 22.)

Et escrit Phylarchus qu'en quelque ville de l'Arcadie il s'*attacha* mesme de paroles à Pytheas en pleine assemblée du peuple. (Id., *Demosth.*)

Il n'est pas que toutes les festes les predicateurs ne s'*attachent* contre luy et les siens, par invectives et aigres satyres. (E. PASQ., *Lett.*, XIII, 3.)

Ne croyez ces aboyeurs, lesquels avec une rage canine et dents devorantes s'*attachent* à moy. (LARIV., *Nuets*, I, II, aux gracieuses et amoureuses Dames de J. Fr. Straparole.)

Ainsin emporte les bestes leur rage à s'*attaquer* à la pierre et au fer, qui les a blessees. (MONT., liv. I, ch. IV, p. 11.)

Hardiment sa valeur s'*attacheroit* aux cieus. (L. C. DISCRET, *Aliz.*, V, 1.)

Les maladies commengoient en Piedmont à s'*attacher* aussi bien aux grands que aux petits. (DU VILLARS, *Mém.*, V, an 1558.)

— S'*atachier* de querelle, engager une querelle :

S'estant *attaqué* de querelle avec Bertrand Pulveret. (LESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 138.)

— *Ataché*, p. passé, qui est l'objet d'une attaque :

Ilz ne furent pas plutost *attachez*, que ceux qui estoient derriere arriverent. (AMYOT, *Alc.*, 58.)

Allors les bons esprits, les plus aymez des Dieux, N'estoient point *attaches* de broquards odieux. (TAHUR., *Poés.*, à Mgr le Card. de Guyse.)

Cf. I, 460^a.

ATACQUE, -QUIER, ATAICHE, -CHIER, V. ATACHE, -CHIER. — ATAIER, V. ESTAIER. — ATAINCHIER, V. ESTANCHIER.

ATAINDRE, mod. atteindre, verbe. — A., parvenir à toucher ce qui est éloigné, frapper :

Paien s'en fuient, bien les enchalcent Franc ;
El Val Tenebres, la les vunt *ateignant*.
(*Rol.*, 2460.)

Qu'il *ateint* de l'espee nule rien[z] ne garist.
(WACE, *Rou.*, 2^e p., 1477.)

D'une fasce porprine parmi les flans l'*ataint*.
(*Roum. d'Aliz.*, f° 314.)

Lors recommence la bataille plus grant,
Car cil qui sont de ferir desirant
Ocient tout quanqu'il vont *atengnant*.
(*Aym. de Narb.*, 1929.)

La ou il enmainent le saint
Saint Lorenz i vient, si l'*ataint*.
(De S. Laurent, 210.)

Car paor ai que ne l'*ataine*.
(De l'Unicorne, Brit. Mus. add. 15606, f° 108^a.)

Et commencierent a geteir grosses pierres et bruiantz qui confondoient quanqu'elles *ateingnoient*. (MENESTREL DE REIMS, 54.)

S'en alerent hastivement apres le char-denal et l'*ateindrent* une liue en sus de la vile. (Id., 220.)

Une branche *ataint* le varlet par le visage et le blece. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., c. XXI.)

Et tant chevaucherent qu'a la fin il les *actignirent* vers iceux guez S. Climent. (J. CHARTIER, *Chron.*, c. 218.)

— Toucher au fig., émouvoir :

Sire roy, pour *ataindre* en brief
Nostre fait, il est vité
Que Dieu nous a manifesté
Une estelle.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 6095.)

Il est digne de louange immortelle pour n'avoir esté jamais *ataint* de ces craintes et frayeurs. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, I, c. XXXII.)

— Convaincre :

Et s'il estoit nus couletiers ki presist siervisce as fientes en Flandres ne ailleurs por le bourgeois de Tournay a agrever enviers les Engles, ne enviers les estragnes markans ; s'il en estoit *atains* par boins tiesmoungages, li eskievin requeroient as jures c'on le banesista .i. an. (XIII^e s., *Petit reg. de cuir noir*, f° 25 r°, A. Tournai.)

— Fig., *ataindre* à, convaincre de :

Se vous m'*ataigniez* a mençonge,
Si mo faites les ieux crever ;
Ja mar me ferez mains grever.
(GAUT. D'ARR., *Eracle*, 548.)

— Réfl. :

Bien s'*ateintrent* et se ferirent.
(BEN., *Troie*, 11219.)

— N. :

Li reis Marsilies la tient, qui Dou nen atmet,
Mahumet sert e Apollin reclaimet ;
Nes poet garder que mals ne li *ataignet*.
(*Rol.*, 7.)

Ne volez pas celer ne faindre
A quei l'om pot a vos *ataindre*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9312.)

Ce seroit impossible de *attindre* par ceste maniere a la fin a quoy il convient la cité establir selon Soarales. (OBESME, *Polit.*, f° 314.)

Sus le sommet d'une montaigne
Si haulto qu'il pert qu'elle *ataigne*
Jusques aux nues, tant par fu haulte ;
Si croi qu'elle y *ataint* sanz faulte.
(CHR. DE PIZ., *Long est.*, 793.)

— Arriver en cheminant :

Nous *ataignismes* a la Coulombiere.
(GOUBERVILLE, *Journ.*, Antiq. de Norm., t. XXXI, p. 456.)

— *Ataint*, p. passé, frappé :

Daphnis gisoit au lict mortellement *ataint*.
(DESFORT., *Epitaph.*)

— Lassé, fatigué :

Et quant il aprochierent les Sarrezins, cil a pié furent si *ateint* qu'il perdirent leur cuers et leur aleines ; et se desconfirent pareus meismes. (MENESTREL DE REIMS, 156.)

Cf. I, 460^a.

ATAINSTRE, V. ESTAINDE.

ATAINT, S. M., atteinte, grief :

N'i fu present ne conseil quis
Puis k'il out tut cest *ateint*,
Al apostolle s'est pleint
De ceus de sa subjection.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, t. III, v. 108, A. T.)

ATAINTE, mod. atteinte, s. f., action d'atteindre, résultat de cette action, au propre et au fig. :

Ilz coururent les cinq premieres courses sans faire *atteinte* l'ung sur l'autre. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 306.)

De la premiere course ilz rompirent tous deux leurs lances de plaine *atteinte*. (Id., *ib.*, 304)

Car vieillesse vous donnera dedans brief une *atainte*.
(CH. D'ORL., *Songe*.)

L'*atainte* du feu. (NOGIER, p. 255.)

— Fig., action de toucher légèrement une matière :

Plutarque se contente quelquefois de ne donner qu'une *atteinte* dans le plus vif d'un propos. (MONT., liv. I, ch. XXV, p. 87.)

— Légère attaque en paroles :

Lors les damoysselles le voyant en tel equipage se voulurent revenger des *ataintes* qu'il leur avoit donnees, et se prindrent toutes a rire. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. XI.)

— Ce qu'on vise, but :

Je les apprendray a faillir
Une aultre fois a leurs *attaintes*.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 33490.)

— *Faillir d'atainte*, manquer le but :

S'estant coulé dans le camp ennemy pour en tuer le chef, et ayant *faillly d'atainte*... (MONT., liv. I, XL, p. 157.)

— Contusion que le cheval éprouve dans la région digitée :

Remede pour guerir une *atteinte*. (L'Ecurie du s. Grison, Malad. qui peuv. surven. à un cheval.)

— *Lettre d'atainte*, assignation pour payer :

Une *lettre d'atainte* contenant cent solz tournois, laquelle portoit icellui le Prince sur un nommé Guillaume le Valleys, bourgeois de Lisieux. (1474, A. N. JJ 195, pièce 1371.)

Cf. I, 463^a.

ATAKE, V. ATACHE. — ATAL, V. ESTAL. — ATALER, V. ATELER. — ATALIER, V. ASTELIER. — ATAMINNE, V. ESTAMINE.

— **ATANCHIER**, v. **ESTANCHIER**. — **ATANS**, v. **ESTANG**. — **ATAQUER**, v. **ATACHIER**.

ATARAXIE, s. f., absence de trouble dans l'âme :

Cette assiette de leur jugement, droite et inflexible, recevant tous objets sans application et consentement, les achemine à leur *ataraxie*. (MONT., l. II, ch. XII.)

ATARDER, mod. attarder, verbe. — R., se mettre en retard :

Vint uns mos a la court, q'i ne s'*atarde* mie.
(J. BOV., *Sains*, XXIII.)

Ne vous *atardez* plus.
(Mort Aym. de Narb., 942.)

S'atarderoit.

Tant quo...
(HUON DE MEY, *Torn. Antecr.*, p. 73.)

ATARJON, v. **ESTURGEON**. — **ATASCHIER**, v. **ATACHIER**. — **ATAUBLE**, v. **ESTABLE**. — **ATAUCHER**, v. **ATACHIER**.

ATAVE, s. m., père du trisaïeul, quatrième aïeul :

Desquels les grands peres et *ataves* ont ruyné et defeit nos armées. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 396.)

Vives pourtraictures et patrons de ymaiges et gentils tableaux... reputans les personnes de Sa Majesté Imperiale, de ses feuz pere, aves, proaves et *attaves*, ses filz et filles. (1549, Entrée de Phil. II, *Reg. de cuir noir*, A. Tournai.)

ATAY, -**YER**, v. **ESTAI**, -**AIER**. — **ATE**, v. **APTE**.

ATEDIATION, s. f., ennui :

Dont le record causeroit *atediation* aux escoutans. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXIV.)

Pour ce que nature humaine ne peut longuement durer sans aucune resfocillation ou quietude, la longue *atediation* et multiplication des regretz, ennuis sur ennuis, pleurs sur pleurs et cris sur cris, furent cause de luy faire cliner la teste. (*Le livre du faulcon*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. XII, p. 297.)

Ouyant le bruyt de ton sçavoir tant inestimable, ay delaissé pays, parens et maison, et me suis icy transporté, rien ne estimant la longueur du chemin, l'*atediation* de la mer, la nouveauté des contrees, pour seulement le veoir, et conférer avecques toy. (RAB., *Pantag.*, II, ch. XVIII.)

ATEDIEMENT, s. m., ennui :

C'est autant de division, et d'*atediement*, et atiedissement a noz ennemis. (*Sat. Men.*, Har. de M. le Lieut., p. 53.)

1. **ATEDIER**, v. a., attiédier :

Le medecin vous commanda *atedyer* vostre bruvage avant que le prendre. (PALSGR., 625.)

2. **ATEDIER**, verbe. — A., fatiguer, ennuyer :

Lesquels (seifs), en les nomant particulièrement, ne feroient que *attedier* les lec-

teurs. (DE BRAS, *Rech. et antiq. de la ville de Caen*, p. 44.)

— Réfl., s'affliger, se tourmenter :

N'abregeons pointet notre vie,
Par trop nous *attedier*.
(Vau-de-Vire, ap. Gasté, *Vau-de-Vire de J. Le Houx*, p. 73.)

ATEDIEUX, adj., ennuyeux, fastidieux :

La compaignie lui estoit desplaisante et *attedieuse*. (CORROZET, *Prison d'amour*.)

ATEFIER, v. **EDIFIER**. — **ATEIL**, -**EIT**, v. **ATEL**. — **ATEINDRE**, **ATEINT**, -**EINTE**, v. **ATAINDRE**, **ATAINT**, -**AINTE**.

ATELAGE, mod. attelage, s. m., ce qui sert à atteler, les bêtes de trait attelées :

Tant sur les monstres et garnisons, qu'*attellages* d'artillerie, je pouvois faire un grand gain. (MONTLUC, *Comm.*, t. II, p. 233 v°.)

Retint le char et tout son *attelage*.
(SALEL, II, XI.)

Un charriot et son *attellaige* de six bons chevaux. (CARL., V, 6.)

Le bon homme print son chariot et *hastelage*. (PALISSY, 16.)

— Fig. :

Qui fait entrer les maris en jalousie, ayans peur qu'on laboure leurs terres sans leur *attelage*? (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 22.)

ATELEE, mod. attelée, s. f., attelage :

Teme of a plough or oxen — *atellee*, s. f. (PALSGR., 279.)

Il estoit accompagné de son domestique et d'une *atellee* lui appartenante. (XVI^e s., A. Spa, XXVI, 128.)

Pour prix osa demander l'*atellee*
Et le charroy qu'avoit le fils Pelee.
(DESMASURES, *Trad. de l'En.*, XIII liv.)

Cf. I, 466°.

ATELER, mod. atteler, verbe. — A., attacher à une voiture, à une charrue :

Ont leur ronchis et mis et *atelles*.
(*Atiscans*, 3503.)

Lors fist sa mesnie apeler,
Son char commande a *esteler*.
(Rose, B. N. 1573, f° 132°.)

Son char commande a *ateler*.
(*Ib.*, Corsini, f° 1054.)

Si font *ateler* lor chevaux.
(*Ib.*, 18203.)

La quareite doit tote *atelee*... (*Jurés de S. Owen*, f° 82 v°, A. S.-Inf.)

Attaler. (1300, Coll. de Lorr. 980, 17 151.)

.i. grant arbre a son col leva,
Le les de .vi. bues *estelez*.
(*Tab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 171^b.)

Dessus .i. noble car, qui bien fu *atelles*.
(*B. de Seb.*, III, 930.)

.i. tumeriel *estale* d'un cheval ou .ii. (1376, A. N. MM 30, f° 35 v°.)

E li amenistre son char, et y *atoile* qua-

tre chevaux. (FROISS., *Poés.*, B. N. 830, f° 224 v°.)

Pourtant, je veulx
Noz boeufz *esteller*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 68.)

Charrete de Mons. l'abbé de S. Martin de Nevers *atallee* de 3 chevaux. (1419, *Comptes de Nevers*, CC 25, f° 10 v°.)

Il appareu les beufz de Pierre Caurin *hatelles* aux trahynes. (1457, A. N. JJ 187, pièce 291.)

Et estoient le .ii. cherriot *estalles* chacun de .v. groz roncins, tous couvrir de noire velours jusques a terre. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1473.)

Le chariot estoit bien *hastelé*. (*Cent Nouv.*, VI, éd. 1486.)

Jupiter lors au chariot *atelle*
Ses grands coursiers de nature immortelle.
(SALEL, *Iliade*, VIII.)

— Avec le nom du véhicule pour régime :

Songneusement *attelu* sa charete.
(*Banquet du boys*, Portef. de l'ami des livres.)

ATELIER, mod., v. **ASTELIER**. — **ATELLER**, v. **ATELER**. — **ATELLON**, -**ONNER**, v. **ESTALON**, -**ONER**.

ATELOIR, adj., qui sert pour atteler :

A lui [Jaquemart des Pryers, fevre], pour .iiii. quevilles, deux aniaux *ateloirs*, et deux haves, par lui pareillement fais et livrez, servans au fait des dessus dis baniaux, pesans .vii. lb. de fier, qui vallent audit pris, .iiii. s. .vii. d. (1409, *Compte de recettes et mises extraordinaires*, 15^e Somme de mises, A. Tournai.)

Cf. **ATELOIRE**, dans l'Académie.

ATEMPRÉ, mod. attrempé, p. passé, qui a reçu la trempe, en parlant de l'acier :

Et Galans fist Floberge a l'acier *atempre*.
(*Fierabras*, 654.)

— Trempé, mélangé d'eau, en parlant du vin :

Leur premier vin sera bien *atempre*, et tout le reste sans eau. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 53.)

Cf. I, 468°.

ATENANCE, v. **ASTENENCE**.

ATENANT, mod. attendant, adj., contigu :

Des appartenances de la dite maison *atlenanz* du costé par devers les fossez. (1315, *Cart. de S. Mugloire*, B. N. I. 5413, p. 67.)

Terres *atlenanz* et appartenanz a ycelle. (*Ib.*)

Deux murailles qui estoient *atlenant* des chappelles. (1484-5, A. Aube, reg. 3, G 354.)

Conjoincts et *atlaingans* au delfunt. (*Nouv. Cout. gén.*, I, 77.)

Cf. I, 469°.

ATENDANT, mod. attendant, s. m., champion, tenant :

Furent a Paris, en la place de Greve faictez lez joustez d'un dez bourgeois de Paris, que l'en nommoit Gencien Crestien, *attendant* de la feste, contre lez aultrez bourgeois de Rouen... (Mai 1305, *Chron. paris.* anon., Mém. Soc. hist. Paris, XI, 17.)

ATENDRE, mod. attendre, verbe. — A., demeurer jusqu'à l'arrivée de qqn, de qqch., jusqu'à l'accomplissement de qqch. :

Jo *atendeie* de tel bones noveles.
(*Alexis*, xi^e s., str. 964.)

Bries est cist secles, plus durable *atendeiz*.
(*ib.*, str. 1104.)

E dist Hugue li Forz : Un petit *m'atendez* !
(*Voy. de Charlem.*, 397.)

um. c. milie *atendent* l'ajurnee.
(*Rol.*, 715.)

Aisol espos que vos hor *atendet*.
(*Sponsus*, 15.)

Allas ! peccable, que ferai ?
Mun criator cum *atendrai* ?
(*Adam*, p. 56.)

Li auquant de paines soufroient,
Mes leur redemptor *estendoient*.
(*GILB.*, *Lucif.*, B. N. 1807, f^o 184 r^o.)

Et se *j'atent* le jor cler.
(*Auc. et Nic.*, 17, 11.)

O rikes hom, peu caritais,
Infers toi *atent* sans respit ;
Et toi, povres (sueffre un petit !)
Atent paradis delitais.
(*RENCLUS DE MOILLIENS*, *Miserere*, li. 9.)

Leur seigneur trois jors *atendirent*.
(*BEAUM.*, *Manek.*, 4124.)

Fier des esperons et ataing nostre gent,
et di k'il nous *ateugent*. (*Istore d'Outre Mer*, p. 172.)

Regardons premierement combien Dieu *actend* les pescheurs a eulx convertir et faire penitence, et quelle grace il leur a faict de les *actendre*. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f^o 32 r^o.)

Je m'amuseray, *attendant* le jour, a recevoir mes pappiers. (LAMY., *Le Morf.*, IV, 3.)

Si vous le trouvez bon et que ces damoisselles l'ayent agreable, nous irons faire la promenade *attendant* l'heure que nous avons prise pour nous assembler. (GOD., *Com. des comédiens*, I, 2.)

Si je ne puis combattre le duc de Parme, j'aye au moins moyen de maintenir mes affaires en la plus grande seureté et reputation qu'il sera possible, *attendant* l'armée d'Allemagne. (6 avril 1591, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 827.)

— Réfl., compter sur, se reposer sur :

Ne vos i *atendisseiz* mie.
(*BEN.*, *Troie*, 3603.)

Et fous est qui a toi *s'atent*.
(GAUT. D'ARRAS, *Eracle*, 1532.)

Vos ne vos *atlandistes* mie a nos, ainz le feistes garder a vos guardes. (*Graal*, I, 307.)

Diex a cui je *m'atendoie* et a cui je *m'atent*. (JOINV., 406, W.)

L'un *s'atent* a l'autre. (ORESME, *Polit.*, f^o 334.)

Sy aucuns nobles hommes et gens de guerre de ses pays voloient aler servir le roy, il *s'atendoit* a eulx, et ne leur voloit point destourbier a ce faire. (MATHIEU D'ESLOUCHY, *Chron.*, I, 188.)

Il *s'atendoit* du tout a son varlet. (18 août 1431, *Reg. de la loy*, 1425-1441, A. Tournai.)

L'un a l'autre nous *attendismes* ;
Ainsi l'avons demanevé.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 9419.)

Ne *s'atendre* qu'a soi. (*Enseig. de la duchesse Anne*, p. 116.)

Si l'homme vieil prent jeune femme, ce sera grand aventure si elle *se atent* a lui de ses besongnes. (*Quinze Joyes de Mar.*, IV.)

Quand donc vous y procederez aussi franchement, ne doutez pas, Sire, qu'il ne prenne sa cause en main, soit en fleschissant le cœur du roy en son obeysance, soit en le moderant, en sorte que la confession que vous ferez servira de bouchier pour garantir un nombre infiny de pauvres fidelles qui *s'attendent* a vous, et qui s'esbayront si vous ne respondes a leur esperance. (CALVIN, *Lett.*, II, 201.)

Jeunesse, celluy pense en vain
Qui *s'actant* du soir au demain.
(*Debat de Nat. et de Jeu.*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., III, 93.)

Ceux la ne sont ils pas bien privez de raison et de jugement, qui *s'attendent* sur une chose foible et fragile pour devenir heureux ? (OLLENIUS DU MONT-SACRÉ, *Sec. liv. des bergeries de Juliette*, f^o 105 r^o.)

Le Pape dit que la ville de Rome ne seroit jamais en paix, si Charles, qui en estoit patrice, consul et tribun perpetuel, ne donnoit ordre a l'entiere police et gouvernement d'icelle : puisqu'il ne falloit *s'attendre* a ceux de Constantinople. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., II, 7.)

Tourne un peu devers moy ton regard pitoyable,
Soleil, pere de vie, en qui seul je *m'attans*.
(L'ESPORT., *Som. spir.*, X.)

— *S'attendre a*, s'appliquer à :

Je m'y *attens* trop ambitieusement. (MONT., VI, 135.)

— N., différer :

Li home qui *atent* a vengier sa honte ou accroistre son los et son pooyr se doit souvent abandoner as perills de fortune. (*Liv. du roy Alex.*, B. N. 1385, f^o 65^r.)

Tout vient a bien qui peut *attendre*. (N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 84.)

— Prêter attention :

Attendes tout a cest sermon,
Et clerz et lay tout environ.
(*Epist. s. Stephan.*, ms. Cambrai 56, f^o 174^e, ms. du XV^e s.)

— A., obtenir :

Le lundi comence son œuvre ;
Dont n'encontre blonde ne noire
K'ele ne face a li entendre,
Por tant k'ele le voelhe *atendre*.
(*La Veuve*, Montaigl. et Rayn., II, 202.)

Au darrain jugement mierzchit *attendera*.
(GILLOU LE MUISIT, I, 359, 18.)

— *Attendant*, p. près., qui attend :

Que, se messires Ainmons, quars filz dou roy d'Engleterre, pooit venir ad ce grant mariage de le fille dou comte de Flandres, qui estoit *attendant* de tres grant hirtaige, ce seroit ungs grans sires. (FROISS., *Chron.*, VI, 274.)

— *Attendant que*, jusqu'à ce que :

Par ce moyen, j'assureray mes biens et vivray a mon aise, *attendant que* je voye s'il s'amendera. (FR. D'AMB., *Neapol.*, II, 7.)

Au point du jour, le roy mon mari dit qu'il vouloit aller jouer a la paume, *attendant que* le roy Charles fust eveillé. (MARG. DE VAL., *Mém.*, an 1573.)

Pour gagner temps, *attendant que* leurs forces peussent estre prestes. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 83.)

— *Attendu*, p. passé, qui est l'objet d'une attente :

Les tristes vœux, extreme reconfort
Des mal heureux *attendus* de la mort.
(ROUS., *Od.*, II, p. 420.)

— Vu, considéré :

Actendu la distance dudit lieu. (Août 1482, *Lett. de L. XI.*)

ATENDRI, mod. attendrir, verbe. — A., rendre tendre ; fig., rendre sensible :

Durs fu li pains et crouste et mie :
Li dui n'en menjaissent demie...
So il *atendri* ne l'eussent.
(RUTEB., II, 173.)

Les hommes sachants les coqs estre durs a manger, ont inventé de les chasser pour les *attendrir*. (BELON, *Nat. des oys.*, V, VII.)

— N., au sens de refl. :

Je ne voz onques retourner mes yex vers Joinville, pour ce que le cuer ne me *atendrisist* dou biau chastel que je lessioie. (JOINV., § 122, W.)

Quant le roy de France vit leur grand humilité, le cuer luy *attendrit*. (*Jeh. de Paris*, p. 33.)

Qui, s'il n'estoit trop cruel sans raison,
N'*attendriroit* pour l'age de Jazon ?
(J. DE BAIF, *Poém.*, I, VI, f^o 177 r^o.)

Cf. I, 471^r.

ATENDRISEMENT, mod. attendrissement, s. m., action d'attendrir, le fait de devenir tendre :

La brebis devient boiteuse pour l'*attendrissement* des ongles amollies. (LIEBAULT, p. 145.)

Attendrissement du fruit. (O. DE SERR., 851.)

ATENIR, v. ASTENIR.

ATENTE, mod. attente, s. f., action de compter sur l'arrivée de qqn, de qqch. ; le fait de demeurer jusqu'à l'arrivée de qqn, de qqch. :

Ma lunga *atente* a grant duel est venude.
(*Alexis*, xi^e s., st. 89^e.)

Ades i ai esperance et *atante*.
(*Chans.*, B. N. 20050, f° 54 r°.)

He! joves hom, ki, por joveute,
les de longue vie en *atente*.
(*Rencl. de Moillens, Miserere*, CCXVIII, 1.)

Allez, faites tost sanz *attente*.
(*Mir. de N.-D.*, XXIX, 2071.)

Durant le temps de leur *actante*. (*AUTON, Chron.*, B. N. 5081, f° 40 v°.)

Longue patience ou *attente* que on ha
devers aucun. (*R. Est., Thes.*, Longanimi-
tas.)

En ung moment peuvent estre (les pé-
cheurs) par penitence saulvez a moyen de
celle *actende* et expectation. (*J. BOUCHET, Noble Dame*, f° 32 r°.)

Et se jugeant a ceste occasion digne de
mort, pensa se sauver et pratiquer le pro-
verbe qui dict qu'une bonne fuitte vaut
mieux qu'une mauvaise *attente*. (*LARIV., Nuicts*, XIII, iv.)

— Prévision :

Cette nouvelle me vint si hors de toute
attente que je ne sçay encore ou j'en suis.
(7 nov. 1596, Du Vair, *Lett. à de Thou*, *Lett.*
in., p. 15.)

Cf. I, 472°.

ATENTIF, mod. attentif, adj., qui a
de l'attention :

Atentif. (*GAUCHI, Gouv. des princ.*, Ars.
5062.)

Chacun sait cette verité, mais chacun
n'est pas *attentif* a l'appréhender. (*FR. DE SALES, Int. à la vie dev.*, II, 2.)

ATTENTION, mod. attention, s. f., ac-
tion de fixer l'esprit sur une chose :

La premiere voye est prinse de la partie
de eloquence, la seconde de la partie de
actencion. (*GAUCHI, Gouv. des princ.*, Ars.
5062, f° 113 r°.)

ATENTIQUE, v. AUTENTIQUE.

ATENUATION, mod. atténuation, s. f.,
action d'atténuer :

En *atenuacion* toute voye et deduction des-
dites quarante livres. (1315, A. N. JJ 75, f°
192 v°.)

Si nostredit procureur ou la partie vou-
loient prendre droict parladite confession,
ils bailleront leurs conclusions par escript
seulement, ausquelles le confessant pourra
responder affin de *attenuation* tant seule-
ment. (1498, *Ord.*, XXI, 198.)

Le vin ne pourra devenir fort, a cause
de la graisse et du sel qui empeschent la
separation et *attenuation* qui baille la force
au vin. (*LIEBAULT*, p. 712.)

— Exténuation :

Combien que en telle *attenuation* de moy
jeusses recommandé a Dieu mon amie et
aux medecins mon corps, sans espoir de
vie. (*FABRI, Rhet.*, f° 95 v°.)

ATENUER, mod. atténuer, verbe. —
A., rendre ténu, diminuer :

Li bien ki poissent *estre attenueit*, se il
fuissent accomplit. (*Job*, 466.)

— Exténuer :

Pource elle estant d'ennuy *attenuée*,...
Aux champs alla.
(*Rons., Bocage, OEuv.*, p. 525.)

Atenuée d'une longue et languoureuse ma-
ladie. (*LARIV., Nuicts*, VI, iv.)

Le peuple *est attenue* et n'en peut plus.
(*Dialog. entre le Maheustre et le Manant*, f°
76 r°.)

— N., devenir ténu, s'affaiblir :

Quand le dolent sa voix d'homme a senti
Attenuer, et son chenu pelage
Se transmuier en semblable pennage.
(*CL. MAR., Met. d'Or.*, I, II.)

Cf. ATENVIER, I, 472°.

ATERCATION, v. ALTERCATION. — **ATE-
RER**, v. ATERRER.

ATERMINACION, s. f., action de fixer
un terme, une limite, un délai, le terme,
le délai lui-même :

A continué et prorogué l'estal, surceance,
aterminacion des rentes et debtes mention-
nées ou blanc de cestes, pour ung autre
temps et terme d'ung an entier. (8 avr. 1540,
Lett. de Ch.-Quint, p. 678, *Chron. belg.*)

Delay et *aterminacion*. (4 oct. 1540, *Plac.*
de l'Emp. *Charl. V contre les banquerout.*
fugitifs, etc.)

Il est dur et aucunement injuste de pre-
cipiter par voye d'exécution rigoureuse de
justice les pauvres debiteurs, lesquels de-
vroient au contraire estre traittez civile-
ment et en toute douceur, en leur faisant
moderation a l'avenant de leurs pertes, ou
du moins les pourvoyant de quelque delay
competent et *aterminacion* gracieuse. (31
oct. 1587, *Ed. de Phil. II sur la moderation*
des rentes.)

ATERMOIEMENT, s. m., action d'ater-
moyer :

Atermoyement : m. A giving of dayes for
the paiement of somme. (*COTGR.*)

ATERMOIER, mod. atermoyer, verbe.
— A., renvoyer à un terme plus éloi-
gné :

Contre celui le mors s'avanche
Ki ses pekies si *atermoie*.

(*RENCLES, Miserere*, CCXIII, 5.)

Encores qu'il les *eust atermoyé* trois
jours. (*CHOLIERES, Guerre des masles contre*
les fem., f° 64 r°.)

Un usurier asses riche en grain, bestail,
argent, immeubles, avec quelque debtes
qu'il luy estoit deus, dont il avoyt esté
contrainct *atermoyer* ces debiteurs quelques
annees auparavant. (16 may 1604, *Disc. d'un*
usurier de Remilly.)

— Réfl., dans un sens analogue :

Les fermiers et laboureurs laissant leurs
maistres *s'atermoyer* a celle saison de
l'annee. (*BELLE-FOR., Secr. de l'agric.*, p.
309.)

ATERQUACION, -TION, v. ALTERCATION.

ATERRAGE, mod. atterrage, s. m.,
action d'atterrir :

L'*atterrage* des regions et coustes d'Es-
paigne. (*GARCIE, Grant Routlier*, préf.)

ATERRER, mod. atterrer, verbe. —
A., renverser par terre, au propre et au
figuré :

Eissi *atterron* les Normanz,
Les orgoillos, les sorquidanz.
(*BEN., D. de Norm.*, II, 14468.)

Li destrier *sont aterré*.
(*CHREST., Erec et En.*, Ars. 3317, f° 289b.)

Le pilor et le chief ki l'austint *atterrer*.
(*GARNIER, S. Thom.*, 5468.)

François lor keurent sus, lanches fais-
sies ; et fiert cascuns le sien por lui *atierver*
se il peust. (*II. DE VALENC.*, § 629.)

Entre paienz se fierent abrievé
Si a chescun devant lui *atterré*
Celui qu'il a pmerain encontré.
(*Aim. de Nurb.*, B. N. 24369, f° 244.)

Et en *atierverent* et blecierent plusieurs.
(*FROISS., Chron.*, III, 101.)

Qui deable nous *a aterré*?
Vecy bonne tresbucherie.
(*A. GREBAN, Mist. de la Pass.*, 19100.)

Celle region contint jadis Populonia, Agi-
lina, Fesule, Rusale, Cluse, Faleric et Vul-
sine maintenant *atterrees*. (*FOSSETIER, Cron.*
Marg., ms. Brux., I, f° 198 r°.)

Les deux boulouvans *fuient* abbatus et
atterrez. (*AUTON, Chron.*, B. N. 5082, f° 16 v°.)

Chascun Francoys son Gennevoys *acterre*.
(*Id., ib.*, 5083, f° 101 r°.)

Comme le luitteur qui se baisse pour
mieux *atterrer* son compaignon. (*CHARR.,*
Sag., I, III, ch. x.)

— Plier jusqu'à terre, ployer :

Atterrent les genoux.
(*AUB., Trag.*, I, V.)

— Remplir de terre :

Aucun qui se dient avoir heritage au ma-
rais du dit estant, laissent et ont fait *ater-
rer* de l'eau du dit estant, chascuns endroit
soy, par les bestes qui ont pasture, et pas-
turent de jour en jour ou dit marais, les-
quelles bestes abatent les rives, si ques
l'eau du dit estant ne puet avoir son cours
par la ou elle souloit avoir. (1318, *Lett. de*
Phil., roy de Fr., ap. Harmand, *Léproserie*
de Troyes, p. 203.)

Ont fait *atterrer* le cours de l'aue. (1349,
ib., p. 206.)

Le plus grand frais de l'estang est l'en-
tretien de la levee des deux costez et de
la chaussee avec sa bonde, escluse, et fosse
de contr'estang, pour recevoir l'eau durant
la pesche, et aussi le curer du limon et
mauvaises herbes d'iceluy, qui sont cause,
quand l'eau n'en est si fort vive, de le faire
atterrer. (*LIEBAULT*, p. 608.)

— Réfl., se pencher vers la terre :

L'œilhet cerche l'apuy, au mur vit le lyerre,
Si l'on ne la relie une vigne *s'atterre*.
(*L. PAPON, Disc. a M. Panfile*, p. 57.)

— Se mettre à terre, se mettre à ge-
noux, se courber :

Et *s'atiera* por Dieu ourer.
(*De S. Brandan*, p. 106.)

Les uns *s'atterrent* sous le joug. (*AUB.,*
Hist., II, viii.)

— Être abattu, consterné :

... Mais quand l'homme
Dort et chomme
D'ignorance au grand portail.
Tant s'atterre
Que sur terre
Ne sort que d'espouvantail.
(B. DESPER, Rec. des Œuv., p. 48.)

— N., être renversé à terre :

Hauce le poing, grant cop li a doné,
Devant es dens, .iim. l'en ait froez,
Par droite force l'en fait jus aterrer.
(Loh., B. N. 19160, f° 19c.)

— Prendre terre, aborder :

Ysores est en un batel entres,
Tant a nagie, que il est atieres.
(Anseis, B. N. 793, f° 12b.)

Si tu attere au bas de Saincte Hoingne
comme le travers de Queschos tu verras
trois itelles montaignes. (P. DE GARCIE,
Grant Routtier de mer, f° 20 r°.)

Si atterres au bas de saint Vincent, tu
verras les tranches de saint Vincent, qui
sont au bas du Havre. (Ib., ib., f° 23 v°.)

— Réfl., dans le même sens :

Et quant il se furent issi ateré, si se re-
poserent les ondes. (Vie M. S. Nicholai.)

— Fig., se jeter à terre :

Mon cuer si m'a donné matere
Et me semont que je m'atere,
Et qu'a un ditic ferai essai.
(Fabelt, B. N. 837, f° 238.)

— Aterré, part. passé, jeté à terre,
accablé :

Un pere atterré d'annees et de maux.
(MONT., I. II, ch. VIII, p. 219.)

Colonnes atterrees et presque ruinees.
(DELORE, Archit., V, 17.)

Un paisdemi aterré de miseres. (LANOUE,
Disc., p. 193.)

ATERRIR, mod. atterrir, v. a., garnir
de terre :

En aterissant la 1^{re} arche du pont, ce sera
le bien et prouffit du pont. (15 juin 1513,
A. mun. Rouen, A, 11.)

— Accumuler, en parlant non seule-
ment de la terre, mais de diverses cho-
ses qui forment embarras, obstruction :

Fachent roster, nettyer et mener aux
camps l'ordure, fiens, escouville, et tout ce
qui est athier ou dit conduit. (21 mai 1403,
Reg. aux public., 1393-1408, A. Tournai.)

Cf. I, 474.

ATERRISEMENT, mod. atterrisse-
ment, s. m., amas de terre formé par
des alluvions :

Combien un nouvel aterrissement avvenu
en la riviere de Sayne, au dessouz du pont
de Poissy... peut valloir par an. (1332, A. N.
JJ 66, pièce 1102.)

Gautier de Bonnelle recevant une mote
appellée aterrissement en l'yaue de Saine.
(1342, A. N. JJ 74, pièce 578.)

ATESTATION, mod. attestation, s. f.,

action d'attester, témoignage par lequel
on atteste qqch. :

Il n'a pas leues ses attestations. (Ordin.
Tancrei, ms. Salis, f° 40°.)

Atestacion des tesmoins. (1307, Hyerres,
ch. XXVI, art. x, A. S.-et-O.)

Les attestacions des tesmoins. (1334, A.
N. JJ 69, f° 89 v°.)

Lequel Meslon fut tres fort blasme... de
grandes attestations et injures qu'il avoit
fait. (1463, A. N. JJ 199, ch. 177.)

ATESTER, mod. attester, v. a., rendre
témoignage, appeler à rendre témoi-
gnage de qqch.; confirmer par un
témoignage :

Por ce que il vult mieus sa raison atester,
Pierres li bons hermites les prist a apeler.
(Chans. d'Ant., VII, 501.)

Atester. (1490, Pièce concern. la chantrerie
de S. Germ. des pres, A. N. L 779, 2^e liasse.)

Je l'en supplie tres humblement, V. A.,
de commander que les pauvres cures d'Ar-
moy et de Draillens soyent atestees de l'ar-
gent que tant de foyz V. A. leur a ordonné.
(1^{er} oct. 1620, FR. DE SAL., Lett. à Ch. Emm.)

ATEU, v. ATEL. — ATEVIR, v. ATIE-
DIR.

ATHALAC, s. m., drogue qui entre
dans des compositions chimiques :

La ils voyent fumer plusieurs bouteilles
pleines d'athalac et de vinaigre, par laquelle
vapeur la matiere d'argent perd sa blan-
cheur, et se vest de couleur du ciel. (Mer-
lin Coccaie, p. 191.)

ATHALAS, v. ATLAS.

ATHEE, s. m., celui qui ne croit pas
en Dieu :

A ce que je voy, ces moqueurs sont de
la confrairie de ceux qu'on appelle athees
ou atheistes. (H. EST., Nouv. lang. fr. ital.,
p. 444.)

ATHEISER, verbe. — A., rendre athée,
porter à l'athéisme :

Le pis que je despire est l'obscur traverse
Dont le chef heretiq de ce camp Lutherin
Cuyde extorquer de nous ce perjur interin,
Qui doit atheiser ces ignares vulgaires.
(L. PAPON, Pastor., II, 2.)

— N., professer l'athéisme :

Cela n'est ce pas atheiser et sedespouiller
de l'habit chrestien ? (CHOLIERES, Apres dis-
nees, f° 253 v°.)

ATHEISME, s. m., opinion de celui
qui ne croit pas en Dieu :

On voit des personnes qui ne sont pas
encore venues jusques a l'atheisme, mais
sont apres pour en trouver le chemin. (H.
EST., Apol., I, 14.)

L'atheisme n'est un vice nouveau. (LA
NOUE, Disc., p. 5.)

ATHEISTE, s. m., athée :

Plusieurs personnes se jectent souz le
manteau de religion, combien qu'ilz n'ayent
point de Dieu et sont plus atheistes que re-

ligieuz. (MICHEL LHOSPITAL, Harang. et Mém.,
I, 423.)

Et s'en va la pluspart de ce royaume en
libertins et attaystes. (MONTLUC, Lett., IV,
32.)

En cest endroit, le poete refute les atheis-
tes, qui revoquent en doute l'histoire du
deluge. (Du BARTAS, 2^e sem., 2^e j., Somm.,
II, p. 380.)

ATHEISTERIE, s. f., athéisme, néga-
tion de la divinité :

Propos monstrans une grande impiété.
voire (s'il est loisible d'ainsi parler) une
vraye atheisterie. (H. EST., Apolog., p. 48.)

ATHENIEN, s. m., habitant d'Athènes :

Ce jeune athenien qui s'amouracha si fol-
lement d'une statue. (J. DE CORAS, Allerc.,
p. 256.)

ATHEOLOGIEN, s. m., impie :

Ainsi que le diable ne manque jamais de
passages de la sainte Escriture, ainsi ce
grant atheologien, pour revestir sa detes-
table opinion de quelque pretexte, s'aide
de quelques exemples du vieux testament.
(PASQ., Rech., liv. III, ch. 31.)

ATHEROME, s. m., espèce de loupe
enkystée, oblongue, élastique, formée
par une matière blanchâtre, jaunâtre
ou grisâtre :

Dans l'atherome on trouve un humeur
semblable a bouillie. (PARÉ, V, 17.)

ATHIERYR, v. ATERRIR.

ATHLETE, s. m., celui qui combattait
dans les jeux publics pour la lutte, le
pugilat :

Athlete. A champion at wrostring. run-
ning, and such other common games of
strength, activity, or slight. (COTGR.)

— Fig., celui qui combat pour la foi :

Athletes de Jesus Christ. (1554, J. DE MA-
MONT, dans Dict. gén.)

ATHLETIQUE, adj., qui est propre à
l'athlète :

Constitution athletique. (LIEBAULT, p. 673.)

ATHON, s. m., nom du thon dans la
Saintonge :

Ορνυος, c'est le grand thon, que nous
appelons vulgairement thon, en Saintonge
athon. (L. JOUB., Hist. des poiss. de Rond.,
VIII, 12.)

ATIBOIS, mod. antebois, s. m., bande
de bois, tringle fixée sur le parquet pour
empêcher les meubles de frotter contre
le mur :

Ung tiers damas vert pour parachever a
couvrir ce qui restoit aux 24 bastons ser-
vant aux 6 atibois desd. 2 litz de camp, 36
s. 8 d. t. (1541, Compte roy. de Nic. de
Troyes, f° 92.)

Cf. ARTEBOIS, I, 413^b.

ATICER, v. ATISIER.

ATIECHER, v. **ATACHIER**.

ATIEDIR, mod. attiédir, verbe. — A., rendre tiède, moins ardent, au propre et au figuré :

S'il per aventure *at esteiz ateviz* en altre tens. (*Serm. de S. Bern.*, 141, 8.)

Atiedir.

(*Rose*, Corsini, f° 130^r.)

Amollissant petit a petit et *attiedissant* cette fierté de courage et cette ardeur de combattre, par sacrifices, fetes, danses et processions ordinaires. (*AMYOT*, *Numa*.)

Il *attiedit* cette premiere ardeur bouillante. (*Id.*, *Hist. ethiop.*)

Pour *attiedir* l'ardeur de leurs passions folles.

(*Vauq.*, *Sat. au roy.*)

Ce qui *attiedissoit* tousjours leur premiere ardeur de combatre. (*LANOUE*, *Disc.*, p. 622.)

— Réfl., ralentir son ardeur :

Ses ennemis *s'attiedirent* un peu. (*AMYOT*, *Ab.*, 33.)

ATIEDISSEMENT, mod. attiédissement, s. m., action d'attiédir :

C'est autant de division et d'atiedissement et *attiedissement* a noz ennemis. (*Sat. Men.*, *Har. de M. le Lieut.*, p. 53.)

ATIERER, v. **ATERER**.

ATIFAGE, s. m., syn. d'attifement :

Attifage, attifement, coëffement. (*Trium Ling. Dict.*)

ATIFEMENT, mod. attifement, s. m., action d'attifer, ornement :

N'ai *sez* faiz (d'Alexandre) acreu, çoe vus di vermes beles paroles e ai mis nequedent [relement, N'ai acreu l'estorie ne jo n'ost noent, Pur plaisir as oiauz est un *attifement*. (*Th. de Kent*, *fieste d'Abis.*, B. N. 24364, f° 44 v° ; P. Meyer, *Alex.*, p. 220, v. 30.)

Jeo vus dirai un leger *atifement*. (*Ornatulus mulierum*, ms. Oxf. Ash. 1470, f° 279^r.)

Attifage, *attifement*, coëffement. (*Trium Ling. Dict.*)

ATIFER, mod. attifer, v. — A., parer, orner :

Tu ne viendras es mains d'une mignonne oisive Qui ne fait qu'*attifer* sa porruquo lascive.

(*Ross.*, *Amours*, *Oeuv.*, p. 174.)

Nourrir et *attifier* (la barbe). (*CHOLIERES*, *Après disners*, f° 203 v°.)

— *Atifé*, p. passé, orné, garni :

Nonobstant que les dames y soyent bien parees et bien *attiffées*, et que moult de belles en y ait. (*Bouric.*, IV, ch. 7.)

Cheveux *attiffes*. (*R. Est.*, *Thes.*, *Capillus*.)

Pausanias qui representa son amie Glicere bouquetiere, si bien *attifée* de guirlandes et chapeaux de fleurs, que l'art combattoit avec la nature. (*G. BOUCHET*, *Serees*, xxviii, f° 93 r°.)

ATIFET, mod. attifet, s. m., parure de tête pour les femmes ; ornement :

Une aulne de taffetas noir pour faire *attiffes* aux dictes damoiselles. (1480, *Compte de tut.*, f° 62^r, Barb. de Lesc., A. Finist.)

Les ornemens et *attiffetz* de sa tele et de son licit. (*Chos. mem. escr.* p. F. Richer, p. 142.)

Ledit sieur d'Espéron avoit juré cent fois de ne s'accorder jamais, et qu'il tueroit d'Aubeterre, et faisoit porter l'*attiffaict* a sa femme. (*BRANT.*, *D'aucuns duels*, 2^e disc.)

ATIFEUR, mod. attifeur, s. m., celui qui attife :

Lesquels acheptent la peau d'un lion chez un peletier, une grosse massue chez un charpentier, et une fausse perruque chez un *attifeur*. (*ROSS.*, *Préf. sur la Franciade*, p. 583.)

ATIFEURE, s. f., attifement, attifet :

Nous les dressons des l'enfance, aus entremises de l'amour ; leur grace, leur *attifeure*, leur science, leur parole, toute leur instruction, ne regarde qu'a ce but. (*MONT.*, liv. III, ch. v, f° 374 v°.)

Attours de femmes, *attiffure*, coëffure. (*Trium Ling. Dict.*)

ATIN, v. **ESTAIN**. — **ATINDRE**, v. **ESTAINDRE**. — **ATINSSER**, v. **ESTINGELER**.

ATINTER, v.

Cf. I, 475^b.

ATISEUR, v. **ATISEOR**.

ATISEMENT, mod. attisement, s. m., action d'attiser, d'exciter, ce qui attise, ce qui excite, exhortation, suggestion :

Ne vus devez pas fier en fol *aticement*. (*Chron. de Jord. Fantusne*, 400, var., ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 546.)

Ore li est al quor un grant *atitement*.

(*Horn* 849, *Oxf.*)

Par *aticement* de teus manieres de genz sordi uns contenz entre le duc et le patriarche. (*G. de Tyr*, IX, 16.)

Li *atitement* de rebellion. (*G. de Nang.*, *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 411.)

Li empereres. par nostre *atitement*.

Paara de Naynme autretel vengeance.

(*Gaydon*, 7625.)

Le duc Guintrie fu occis par l'*attisement* Bruneault. (*Grand. Cron. de France*, IV, 10.)

Par son *atitement*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 9^r.)

Par l'*attisement* de celle deesse Venus. (*Chev. de La Tour*, c. cxxiv.)

ATISEOR, mod. attiseur, s. m., celui qui attise, instigateur :

Mieux font a croire li loial conseiller, et plus ont de pourveance qui li faus *atiseur* losengier. (*Ms. de La Clayette*, Moreau 1719, f° 63^r, B. N.)

Li faus *atiseur* de losenges. (*Ms. Chart.*, f° 1^a.)

Cf. **ATISEUR**, I, 478^a.

ATISER, mod. attiser, verbe. — A., animer le feu en rapprochant les tisons :

Et Ordous, li keus, ne s'alent Des tisons ades *atisier*.

(*RECH. DE MOILLIENS*, *Miserere*, ccxxvi, 8.)

L'uns *atise* le feu et li autres le vente.

(*Berte*, 2296.)

— Fig., aviver, exciter une passion, un désir :

La vostre amors me destraint et *atise*.

(*AUDEFR.* LI BAST., ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, I, 56, 39.)

Tant est graindre la covoitise

Qui esprent mon cuer et *atise*,

(*Rose*, 3797.)

Sont li sept mortel vice

Dont li deables nous fiert et embrase et *atise*.

(*J. de MEUNG*, *Test.*, Corsini, f° 165^b.)

Geulz que luxure art et *atise*.

(*Nativ. N. S.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 27.)

La memore des bons et li recors des preus *atisent* et enflament les coers des Jones bachelers. (*FROISS.*, *Chron.*, I, 3.)

Par ce que vous leur envoiez

Vo chamberiere Convoitise

Qui les aguillonne et *atise*.

(*Chr. de Piz.*, *Long est.*, 2862.)

Cil boire mon desir *atise*,

Et mon cuer fait frirre et larder,

Doulce dame, en vous regarder.

(*Mir. de N.-D.*, II, 222.)

Et tout gaillard *attisoit*

Les amours de sa mignarde.

(*TAHUREAU*, *Poës.*, 2^e p., p. 119.)

Par mille doux baisers elle *attise* ma flamme.

(*DESPORT.*, *Div. Amours*, IV.)

— Réfl., s'enflammer, s'allumer :

Fai remaindre la grant malice

Qui es cors des felons *s'atise*.

(*BEN.*, *D. de Norm.*, II, 12121.)

Puisque la bataille *s'atise*.

(*En Mir. de N.-D.*, comm. Otes, roy d'Esp., perdi sa terre, Th. fr. au m. a., p. 440.)

Cf. I, 478^a.

ATITRER, v. a., donner un titre, un nom :

Plusieurs *attitrent* les chataignes du nom de noix, toutefois je tiens plustost que ce soit une espece de gland. (*DU PINET*, *Pline*, XV, 23.)

— Envoyer, adresser, avec un titre :

Mais bien souvent, pour avoir passe-temps, on luy *attitroit* des salueurs qui luy faisoient de grandes reverences. (*B. DESPERT.*, *Nour. recreat.*, p. 98.)

— *Atitré*, p. passé, qui porte un titre, intitulé, appelé :

C'est chose *adittree*.

(*Traité d'aleh.*, 859.)

— Qui est en titre, chargé d'une fonction :

Gens *attitrez* pour gourrer sa chasuble. (*G. BOUCHET*, *Serees*, III, 107.)

Cf. I, 478^a.

ATITULER, v. a., intituler, nommer :

Lutzarde fut mariee a un qui par le martirologue de saint Pierre *est attitulé* en ceste sorte... (*P. D'OUDEGHERST*, *Ann. de Flandre*, I, 159.)

— Inscrire :

Le roy fit escrire et envoyer nouvelles de la prinse a monseigneur l'archiduc son filz, au comte de Nasson et au seigneur de Champnas, son chancelier, auquel il ordonna et commanda bien a certes que dorénavant il le fessist *atituler* es lettres patentes, lesquelles il feroit despescher sous son nom en ceste maniere. (J. MOLLINET, *Chron.*, ch. CCXXVII.)

— Réfl., s'intituler :

Elbode usurpa la ville de Courtray, de laquelle il s'*atitula* conte. (P. D'OUDEGHERST, *Ann. de Flandre*, I, 203.)

— *Atitulé*, p. passé, intitulé, titulaire :

Ce puissant roy Mathias, filz du blanc [chevalier] de la Valaïque, a present *atitulé* roy du dict royaume de Hongherie. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., p. 27.)

As capelains *atitules* et as vicaires de le dite eglise. (*Livre clautée des chapel.* de N.-D. d'Arras, f° 84 v°, Evêché Arras.)

ATLANTAL, adj., d'Atlas :

Plustost l'alme soleil, rompant sa course egale, Donra ses premiers feux a la mer *Atlantale*. (ROB. GARNIER, *Porcie*, III, 879.)

ATLANTIQUE, adj., d'Atlas :

(On verra) les peuples arctiques, en plein aspect des antartiques, franchir la mer *atlantique*. (RAB., III, 51.)

— De la mer Atlantique :

L'onde *atlantique*. (ROSS., *Odes retranch.*)

ATLAS, s. m., montagne d'Afrique :

En celui pais est *Athlans*, le mont emmi les harenes, qui est plus haus que nues. (BRUNET LATIN, *Tres.*, I, IV, CCXXV.)

La grant montaigne d'*Athalas*. (CHR. DE PIZ., *Long est.*, 1456.)

ATOCHEMENT, -CHIER, **ATOICHEMENT**, v. **ATOUCHEMENT**, -CHIER. — **ATOILER**, v. **ATELER**. — **ATOLLISIER**, v. **AUTORISIER**.

ATOME, s. m., corpuscule infiniment petit et supposé indivisible ; partie matérielle infiniment petite :

Athome. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 9^r.)

Aptome. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5081, f° 48 v°.)

— Partie de temps moindre que le moment :

Le quadrant contient .vi. heures, une heure contient quatre poins, un point contient .xii. momens, ung moment contient .vii. onces, une once contient .xvii. *antonnes*, et le *antonne* est si petit que il ne peut estre plus divisé. (CORNICHOX, *Propriet. des choses*, IX, 9.)

Antomme. (*Id.*)

Des *atomos* se font les momentz, des momentz se font les minutes. (DU GUEZ, à la suite de Palsgr., p. 1078.)

ATONER, v. **ESTONNER**.

ATONIE, s. f., défaut de virilité, alan-guissement :

Athonie ou innertie. (ORESME, ap. Meunier, *These*.)

ATONNER, v. **ESTONNER**. — **ATORJON**, v. **ESTURGEON**. — **ATORNEL**, v. **ESTOURNEL**. — **ATORNY**, v. **ATTORNEY**.

ATOUCHEMENT, mod. attouchement, s. m., action de toucher, de frapper, au propre et au fig. ; le toucher, le tact :

Mais or pens je e vei e qui
Que en son chef plus ne en lui
N'auras poeir n'*atochement*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 40725.)

Les cinc sens de l'homme apelons nos la veue, l'oïe, l'odorement, lo gostement et l'*atochement*. (GREG. *Sapientia*, p. 291.)

Cil qui avoient les escroeles estoient gueriz du seul *atochement* de la chasse. (MIR. S. *Loys*, Rec. des Hist., XX, 126.)

Par l'*atochement* do cors N. S. (*Trad. de Beleth*, B. N. I. 995, f° 48 v°.)

Nous appellons en commun nom les seules delectations grandement sensibles, comme sont les delectations de l'*atochement* et du goust, voluptez ou delices et delectations. (H. DE GAUCHI, *Gouv. des princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 7 v°.)

Quarantaine ne s'ensuit point, s'il n'y a *atouchement*, car pour paroles ne s'engendre point ; et s'il y a *atouchement*, combien qu'il ne soit a sang, si engendre il quarantaine a peine de meordre qui sur celuy enfraint. (BOITTELLER, *Somme rur.*, p. 236.)

Le bail des clefz et *atouchement* du verrouil d'icelle porte. (1429, A. N. P. 1355¹, pièce 24.)

Aussi l'eau nette et pure
Ne vous a pas purifiée,
Mais vous l'avez sanctifiée
Par vostre saint *atochement*.
(Act. des apost., vol. II, f° 35^c.)

L'*atouchement* de sa robe. (CALV., *Comm. s. l'Pharm. evang.*, p. 326.)

— Commerce charnel, contact :

Atouchement de charnel luxure. (GRAAL, II, 458.)

Atouquement. (*Id.*, ms. Vat., f° 2 r°.)

Mauves *athochement*. (LAURENT, *Somme*, Milan, Bib. Ambro., f° 2^b.)

Mes je ne sui pas bien hardis
De vous remonstrer, dame chiere.
Par quel art ne par quel maniere
J'ai eu ce commencement
De l'amoureux *atochement*.
(FROISS., *Poés.*, I, 185, 3305.)

M'amy, pour l'escroissement
Du genre humain, j'ay huy comprins
Que j'auray vostre *atochement*.
(MIST. du Viel Testam., I, 125.)

Ceste vierge a eu un enfant,
Et si n'ay scu comment ne quant,
Touteffois scay je bien en somme [me.
Qu'onques n'eust *atochement* d'hom.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 7364.)

Permission de legitimer tous enfans qui

seroient engendrez d'un *atouchement* illite. (E. PASQ., *Rech.*, VI, 2.)

ATOUCHIER, mod. attoucher, verbe.

— A., toucher à :

Jeo ne sui mie a piez baisier ;
N'ai pas le quor que ja *atoche*
A piez ma chere ne ma boche.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6778.)

Duquel son saint corps precieux
Sera *atouché* et enoinct.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 13660.)

Cesse, Marie, ne m'*atouche*.
(*Id.*, *ib.*, 29507.)

L'emeraude chaste, se mettant en pieces
et brisant si elle *atouche* les paillards. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 17.)

— Réfl., se mettre en contact :

Il se sont *atoukiet* trestoute gent ensanle ;
Les virtus boutent hors, visce tout ont le canle.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 282. 6.)

— *Atouchant*, part. prés. et s. m., voisin, limitrophe :

Ou le G. S. entreprendroit sur les pais appartenant a l'empereur, aux Venitiens ou autres *atouch(e)ans*... (10 juin 1572, *Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, t. III, p. 274.)

Cf. **ATOCHIER**, I, 479.

ATOUEPE, v. **ESTOUEPE**.

ATOUR, s. m., tout ce que les femmes mettent sur elles, autour d'elles comme parure :

Adont vesti mon vestement,
Si m'atournay d'un *atour* simple.
(CHR. DE PIZ., *Long est.*, 700.)

Madame se mist en cotte simple et print son *atour* de nuyt. (*Cent nouv. nouvelles*, ap. Laborde, p. 142.)

Attours de femmes. (*Trium Ling. Dict.*)

— Toile claire, linon et gaze de soie :

Pour 2 pieces d'*atour* de soye contenant (ensemble) 36 aunes pour faire abillemens de teste. (1459, *Compt. roy.*, Compte de P. Burdelot, f° 96.)

— *Demoiselle d'atour*, demoiselle chargée de présider à la toilette d'une princesse :

Damoiselle d'actours. (1492, A. N. KK 82.)

— Artifice :

Ch'est mervoeille ke Dieus endure
Ke fame li fait tel laidure
Ke ele ensi se desfigure,
Fame ki sert de tel *atour*,
Ki sor l'œuvre Dieu met tainture,
Dieus ne le tient por se faiture.
(BESCLUS, *Miserere*, LXXVII, 6.)

Cf. **ATOR**, I, 480.

ATOURNER, v. a., parer.

Cf. I, 483.

— Réfl., se vêtir :

Si m'atournay d'un *atour* simple.
(CHR. DE PIZ., *Long est.*, 701.)

— Inf., pris subst., toilette :

Lendemain au matin, a l'*attourner* de la royne. (ANT. DE LA SALLE, *Jehan de Saint-tré*, ch. 24.)

Cf. ATORNER, I, 482, 483, 484.

ATOURNERESSE, s. f., dame d'atour :

Jehanne l'englesse... *attourneresse* et *etachemeresse* des dames de noces. (1467, *Chron. de J. Duclercq*, p. 277.)

Cf. I, 484.

ATRAANT, v. ATRAIAANT,

ATRABILAIRE, adj., d'humeur noire :

La quarte continue vient de l'humeur melancholique et *atrabilaire*. (PARÉ, XX, 2.)

Les ladres sont *atrabilaires*. (G BOUCHET, *Serees*, V, 110.)

Atrabilaire. (COTGR., OUDIN.)

ATRABILE, s. f., bile noire :

L'humeur melancholique contre nature, qui s'appelle *atrabile*. (PARÉ, I. XX, 1^{re} p., c. XXIX.)

Atrabile. Atrabili, colera negra. (OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

ATRABILIAIRE, v. ATRABILAIRE. —

ATRACCION, v. ESTRACION.

ATRACTEUR, mod. attracteur, s. m., celui qui attire :

Veistes vous onc meilleur interpreteur
En une chaire, et plus doux *attracteur* ?
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXVIII.)

— Adj., fém., *attractrice* :

Faculté *attractrice*. (LA FRANÇOIS., p. 500.)

ATRACTIF, v. ATRAITIF.

ATRAICTANT, adj., attrayant, attirant :

O tres *atraictant* amour. (J. GERSON, *Aiguillon d'amour*, 93 v°.)

ATRAIAANT, mod. attrayant, adj., qui a de l'attrait :

Vis *atraiant*.
(AD. LI BOÇUS, *Chans.*, B. N. 846, f° 66 v°.)

Regars *atraihans*.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 281 r°.)

D'un regart *atraiant*, joly.
(*Couci*, 3944.)

Proposant en conseil parolles *atraiantes*.

(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Prinsse du chasteau de Pesquiere, f° 86 v°.)

Elle estoit belle et de taille elegante,
Mesmes des yeulx encor plus *attractive*.
(*Hist. de la mort d'A. Boullenc*, ms., f° 3 r°.)

Les pompes, richesses et delectations
mondaines ont une apparence *attrayante*.
(FR. LE SAL., *Am. de Dieu*, X, 9.)

ATRAIRE, mod. attirer, verbe. — A., attirer, amener, au propre et au fig. :

Des les apostles ne fut une tels prophete
Par lei tenir e pur humes *atraire*.
(*Rot.*, 2255.)

Brandans ilueques fist *atraire*
Mairien dont il sa nef fist faire.

(S. BRANDAN, Ars. 3516, f° 101 r°.)

Devant la tor enmi la place,
Ou tote la gent *saït atrete*,
La sera la bataille fete.

(CHREST., *Charette*, Vat. Chr. 1725, f° 15 b°.)

Mult veissiez viande *atraire*,
Nes e batels e chalanz faire.

(WACE, *Rou.*, 1^{re} p., 256.)

As cimitieres tot *atraient*.

(Id., *ib.*, 3^e p., 10914.)

Or fu li enfes a l'escole ;
Li mestre l'*atret* et acole ;
Car doucement doit on *atre*
L'enfant comme en on velt clere fere.
(*Dolop.*, 1339.)

Ne soufera qu'aies dolor,
Ne couras, n'ire, ne soufrait,
Despuis qu'*avres* s'amor *atrete*.

(*Parlon.*, 4396.)

Chertes, molt m'*atraisistes*
Jonet a chel mestier.

(BLONDEL DE NEELE, p. 23.)

Bien feire *atreit* la boenne fin.

(*Girart*, 3912.)

La bone vie *atrait* la bone fin.

(*Girart de Ross.*, 5975.)

E acolera e suet beisera,
E par beau senblant ben l'*atrerira*.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1361.)

S'il i aimainet ou *atrait* plus de set homes. (1214, *Paix de Metz*, A. mun. Metz.)

Que lez et burres et fromaiges
Assez plus grant cholor *atrait*
A luxure que chars ne fait.

(GUIOT, *Bible*, 1413.)

Qui en sa maison
Attrait un larron,
Donmaige en resoit.

(*Disput. de Salom. et de Marc.*, Epinal 59.)

Li Sarrasin les *atrasent* et tinrent cort
tote jor et hardoièrent a aus descui qu'il fu
bien nonne. (*Chron. d'Ernoult*, p. 167, var.)

Li Desconneus se hasta ;
Tant a coru qu'*atrait* l'a.

(REN. DE BEAUCHEU, *le Bel Desconneus*, 277.)

Illicere, *atrare*. (*Pet. Vocab. lat.-franç.* du XIII^e s.)

Une eschielle ot *atrait*e et ameneo.

(*Gaydon*, 4377.)

Trop mengier et trop boire *attraist* fain
de dormir. (J. D'ARRAS, *Melus*, p. 415.)

Le leu affranchy de main morte, li voisins pruchains et li lointens plux voluntiers et a plux [grant] seurtey de cuer et de corps pour lour et pour lour hoirs *attraient* a Gy pour cause de la franchise et de la forterace lour corps et lour biens. (1348, *Affranch. de Gy*, A. mun. Gy.)

Il ala en Irelaunde ou muz des gens que li out *atret* a luy. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 40 v°.)

Le princey papal ou apostolique du saint pere qui a ainsy *attraite* a soy ceste jurisdiction distributivement. (ORÈSME, *Polit.*, B. N. 204, f° 117^a.)

Dien reveille ses secrets aux humbles, et les *atrait* et amaine doucement a soy. (*Intern. Consol.*, I, 2.)

Il pourroit vostre fille *actraire* a croire en sa loy. (*Hist. de Gilon de Trassignes*, p. 161.)

Et ligierement *attrahoit* gens, et legierement il les reboutoit de son service. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 33, p. 414.)

Puis que vostre oeil m'y a voulu *actraire*,
Il m'est advis qu'il ne vous doit desplaire.
(J. MAROT, *Cinquante Rond. sur divers propos*, XXII.)

Attraire par tous moyens les hommes a bien faire. (AMYOT, *Vies*, aux lect.)

Et si quelqu'un promet d'*attraire* la lune.
(LA BOET., *Regl. de mar. de Plut.*)

Attrayant des plus barbares lieux
L'or et l'argent, et le bois precieux.
(JOACH. DU BELL., *Hymn. chrest.*)

Cf. I, 486.

ATRAIT, mod. attrait, s. m., action d'attirer à soi, le fait d'être attiré par l'agrément de qqn, de qqch ; qualité attrayante :

Il sanble
Que d'amors veignent li *atret*.
Et li sanblant qu'ele lor fet.
(CHREST., *Chev. au lion*, 2456.)

Les doux *attraictz* et les amusemens
De sa langue tres faulce et mensongere.
(O. DE S. GEL., *Ep. d'Or.*, Ars. 5108, f° 189 r°.)

Avec mille amoureux armes de mille *attraits*.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 198 r°.)

— T. de pêche, appât, amorce.

— Fig., amorces :

Un enfant de Paris d'assez bonne maison, dispos, et qui se tenoit propre de sa personne, estoit amoureux d'une femme vefve bien jolie, et qui estoit fort contente de se veoir aymee : donnant tousjours quelques nouveaux *attraictz* a ceux qui le regardoyent. (B. DESPER., *Nouv. Recreat.*, p. 182.)

Cf. I, 486^b.

ATRAITIF, mod. attractif, adj., qui a la propriété d'attirer :

Li solaulz est de nature *adtractive* cum li aimanz. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 26^b.)

Chose qui a en soy vertu *attractive*. (ORÈSME, ap. Meunier, *Thèse*.)

Medicine *attractive*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrgurgie*, f° 11^a.)

Quant ce filz d'ung desir *attractif*
Eust salué son pere putatif.

(O. DE S. GEL., *Eneid.*, B. N. 861, f° 13^b.)

Tes petis yeulx frians et *attractifz*,
(HABERT, *Ep. Cupid.*, XIV.)

Vertu *attrative*. (*Jard. de santé*, I, 46.)

Vertus *actratives*. (*ib.*, 222.)

Cynamomum est *atratif* et apperitif. (*ib.*, 122.)

La vertu du poivre est calefactive et *attractive* de la viande et provocative de l'urine. (*ib.*, 349.)

— *Atraitif* de, qui attire à soi :

C'estoit un plaisant lousenger
De grand peuple a soy *attractif*
Par faux sermon et deceptif.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 273, p. 634.)

— Entrainant, persuasif :

Angin subtilz et langue *attractive*. (*Chevalier. Cte d'Artois*, p. 30.)

Si est ton style coppieux,
Tres uberant, *atractif* et facile.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, XLVII.)

— Qui cherche à tromper :

Dont plusieurs gens, miserables, chetifz,
A leur prochain serchans tousjour debatz,
Seront repris de ces gens *atractifz*,
Et longuement tenus entre leurs las.
(*Pronost. d'Habenragel*, c. XIII, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. VI, p. 37.)

— S. m., ce qui attire, entraîne, fig. :

Qui estant en cette perplexité, ambition
retourna qui le vint embrasser et baiser,
et, par ces amoureux *atractifs*, fut par elle
gagné sans pouvoir donner resistance de
lui mesme. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f^o 114 v^o.)

— T. de méd., médicaments, remèdes qui attirent :

Sur le lieu soyent appliquez les *atractifz*
et sinon avec autre chose, au moins avec
des ventouses ou succemens soit secouru
avec diligence. (Joub., *Gr. Chir.*, p. 109.)

Cf. I, 487^e.

ATRAMENTER, v. a., couvrir d'encre :

Si obsecrons que ta calame vale
Atrament chartre papyracee,
Pour correspondre en forme rythmacee.
(Rab., *Ep. du Lymosin*, II, 497, M. Lav.)

ATRANGLER, v. ESTRANGLER.

ATRAPATOIRE, adj., propre à attraper, à tromper :

Frauldes, barats et cautelles *atrappatoires*
pour suborner simples, orphelins,
innocens et de basse vocation. (J. MOLINET,
Chron., ch. CCXXVIII.)

ATRAPE, mod. attrape, s. f., piège, tromperie :

Les Bourguignons en notable ordonnance,
comme tous asseures, sans crainte d'enne-
mis, et non sachans l'*attrape* qui se faisoit
sur eulx, passerent au pont a Merinville.
(J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLXI.)

Snare — *attrape*. (PALSGR., 272.)

Cf. I, 487^e.

ATRAPER, mod. attraper, v. a., prendre à un piège ; par extens., arriver à prendre, à saisir :

Si m'ait Diex, s'ore estoie escapos,
Jo ne seroie mais des mois *atraper*.
(Guill. d'Orange, *Var.*, t. II, p. 312.)

Ne sai comment fui *atraper* ;
Je me sui dusk'a l'os colpes.
(Jeh. et Bl., 599.)

Nus ne le prist ne *atraper*.
(Wistasse le Moine, 896.)

Yllec sera dame Aye saisie et *atraper*.
(Aye d'Avign., 831.)

Li rois d'Aufrique i fu et pris et *atraper*.
(B. de Seb., VI, 129.)

Or puis je diro
Que de touz poins sui *attrappé*.
(Mir. de N. D., XXXII, 1245.)

Mais il en i ot des *atraper* biauocp, qui
furent mors et mehagniet. (FROISS., *Chron.*,
III, 388.)

Combien qu'ilz s'efforçassent de fouyr
avant eulx, neanmoins furent ils attains et
atraper et se rendirent au pouvoir des
Romains. (Sec. dec. de Tit.-Liv., III, 21.)

— Accrocher :

A lor lanches li ont si s'espec *atraper*
Que lever ne la peut.
(Doon de Maience, 8878.)

— Détruire :

Par lui (le pape Innocent) mandoit et
commandoit li apostoles au roi de France
et a toz les barons du roiaume que il en-
vaisissent,... la terre de Tholouse, d'Albi-
jois,... et occirent toz les hereges qui ha-
bitoient en ces terres et *atrappassent* de tot
en tot le venin de la bouguerie qui ces
contrees avoit corrompues et envenimees.
(*Chron. de S. Denis*, Rec. des II. de Fr.,
XVII, 394.)

ATRAPOIR, s. m., piège pour attraper des animaux :

Ils dressent donc de tels *atrapoirs* en
divers lieux, ou quelquefois des ours ont
esté prins. (THEVET, *Cosmogr.*, VIII, 8.)

ATRAPOIRE, s. f., syn. d'*atrapoir*, *atrape* :

Prindrent chemin confusement a s'en
retourner, ne pensant a l'*atrapouere*. (Du
FAIL, *Prop. rust.*, p. 84, Bibl. elz.)

ATRAIRE, v. ATRAIRE.

ATRATION, mod. attraction, s. f., ac-
tion d'attirer :

Ces choses estoupeut les voies par le
grant *atration* que li foies en fait. (ALEBRANT,
B. N. 2021, f^o 40.)

Par *actration*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrur-
gie*, f^o 111^e.)

Actracion. (GERS., *La mont. de contem-
plat.*, ms. Troyes, f^o 103 v^o.)

Agitation et motion continuele est cause
d'*atraction*. (Rab., *Pantagr.*, ch. XVI.)

ATRAUNISSE, s. f., sorte de plante
odorante :

Des huilles qu'elle faisoit pour le visage,
c'est une chose incredible, de storac, de
benjoy, de jasmin,... de *atraunisses*, de pois.
(NICOLAS DE TROYES, *le Grand parangon*, p.
227.)

1. **ATRE**, v. ALTRE. — 2. **ATRE**, mod.,
v. ASTRE 1. — **ATREMENT**, v. ALTREMENT.
— **ATRERE**, -ERRE, v. ATRAIRE. — **ATRI-
BILAIRE**, v. ATRABILAIRE.

ATRIBUABLE, mod. attribuable, adj.,
qui peut être attribué :

Combien que ses loenges soit plus *attri-
buables* a fortune que a quelque faict digne
de memoire par elle faict. (FOSSETIER, *Cron.
Marg.*, ms. Brux. 10509, f^o 151 v^o.)

Quandt Platon perdi vie le soleil sambla
estre tombé du ciel et la lumiere estaincte
entre les sapiens, arbitrans ses divines
estudes estre *attribuables* au throne de sa-

pience sur lequel il avoit longtemps presi-
det. (Id., ib., 10512, VIII, II, 26.)

Ces choses selon mon jugement sont plus
atribuables a folie que a philozophie. (Id.,
ib., IX, IV, 18.)

ATRIBUCION, mod. attribution, s. f.,
action d'attribuer qqch. à qqn. ; fonc-
tion attribuée à qqn. :

Despendence d'une chose ou *atribucion*
a aucune chose. (ORESME, *Eth.*, I, 7.)

ATRIBUER, mod. attribuer, verbe. —
A., assigner qqch. à qqn. pour son par-
tage, imputer :

Atribuer. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms.
Brux. 11042, f^o 41 r^o.)

Messires Jehans de Montfort prent et con-
quiert cites, villes et chastiaus, et les *at-
tribue* dou tout a lui, ensi comme son lige
heritage. (FROISS., *Chron.*, VI, 178.)

Ceux qui prennent des droicts qui ne
leur sont point *atribuez*. (*Caquets de l'ac-
couch.*, 1^{re} journ.)

Je ordonne qu'on le delivre (le tresor)
Aux povres et qu'on le distribue,
Sans que pour moy je l'*attribue*.
(Act. des apost., vol. II, f^o 11.)

On lui *attribue* une si grande antipathie.
(Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch.
ch. CXCIV.)

— Réfl., attribuer à soi, revendi-
quer :

Le Seigneur s'*attribue* toute puissance.
(CALV., *Instit.*, I, XVI.)

ATRIBUT, mod. attribut, s. m., qualité,
manière d'être considérée comme pro-
pre à qqn., à qqch. :

Homs ont l'estre comme metaulx,
Vie et augment des vegetaulx,
Instinct et sens comme les brutes,
Esprit comme ange en *attributs*.
(Nat. à l'aleh. err., 77.)

ATRIBUTIF, mod. attributif, adj., qui
attribue :

Les simples lettres de chancellerie ne
peuvent estre *attributives* de jurisdiction.
(BUGNYON, *Loix abrog.*, p. 87.)

ATRICION, mod. attrition, s. f., alté-
ration par choc, froissement, écorchure
résultant d'un frottement :

Quant aucune *atricions* vient sans rotire
de char. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, f^o
134.)

La briseure ou li a plaie et flux de sanc
et apostume et *atricion*, c'est la pire de
toutes. (Id., ib., f^o 46^e.)

Attrition des nues. (*Sexte J. Frontin*, I.
12.)

Pour l'*attrition* des deux corps solides et
durs conjoints ensemble. (PARÉ, I, 34.)

Au moyen de l'*attrition* mutuelle des par-
ties qui se heurtent l'une contre l'autre.
(Id., *Intr.*, c. xv.)

— Repentir du péché par honte ou
crainte du châtiement :

Contrition et *attrition*. (CALV., *Instit.*, 485.)

ATROCE, adj., affreusement cruel, très violent :

Grosses et *atrozes* injures. (17 fév. 1392, *Ord.*, VII, 696.)

Injures *atrozes*. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, t. I, p. 102.)

Cas *atroisse*.

(A. MORIN, *Siege de Boul.*, quatr. 53.)

Cambyse regnant avoit fait couper les oreilles audit Smerdis Mage, pour cause qui n'estoit pas de petite consequence, mais fort *atroce*. (SALIAI, *Her.*, III.)

ATROCEMENT, adv., d'une manière atroce :

Atroissement injures. (1578, A. mun. Lyon, BB 99.)

ATROCITÉ, s. f., affreuse cruauté, acte affreusement cruel :

L'*atrocité* et l'erreur de la chose dont je vous vœil parler. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 44^e.)

Et *atrochez* énormelles.

(N. DE LA CRESNAYE, *Condamm. de Banquet*, p. 391.)

Riffart se sentant injurié, fit remonstrer l'*atrocité* de l'injure. (DES ACCORDS, *Bigarr.*, f° 30 r°.)

ATROPER, mod. attrouper, v. a., amasser en troupe :

De leviers et de busches entour li *atroper*. (DOON DE MAYENCE, 10627.)

ATROPHE, adj., qui dépérit :

Un autre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques, *atrophes*, tabides, emacies, sans bains, sans laict. (RAB., *Cing l.*, ch. xx.)

ATROPHIE, s. f., dépérissement d'une partie du corps ou d'un organe qui, ne fonctionnant pas, cesse d'être alimenté par la circulation :

L'*atrophie* ou amaigrissement vient d'avoir trop longtemps tenu la partie en repos, et aussi pour l'avoir tenu liée. (PARÉ, XVI, 50, p. 583, éd. 1614.)

ATROPHIER, v. a., faire dépérir par atrophie :

Lorsque la partie affligée de paralysie demeure *atrophiée*. (PARÉ, VII, 12.)

ATROPISTE, adj., farouche :

Incontinent apres une femme enveloppee et vestue d'une robe noyre et laquelle avoit la figure si espouventable, le portsi furieux et le regard si *atropiste*, aspre et cruel, que je croy que jamais on ne pourroit veoir le semblable. (*Triumph. de Petrarq.*, f° 84 v°.)

ATROSS..., v. ATROC... — **ATROYER**, v. OTRIER.

ATTACHANT, adj., qui s'attache :

Pourpoint *attachant*. (LA PORTE.)

ATTACHER, mod., v. ATACHIER.

ATTACHEUR, adj., qui s'attache :

Pourpoint. Court, *attacheur* ou attachant. (LA PORTE.)

ATTACQUE, v. ATACHE. — **ATTALER**, v. ATELER.

ATTAQUABLE, adj., qui peut être attaqué :

Les assaillans regarderent aux endroits qui leur sembloient les plus *attaquables*. (LANOUE, 632.)

ATTAQUANT, s. m., celui qui attaque :

La temerité des *attaquans*. (AUB., dans *Dict. gén.*)

ATTAQUE, mod., v. ATACHE.

ATTAQUEMENT, s. m., attaque :

Les arquebuziers a cheval sont necessaires pour couvrir et advertir l'armee et soulager les gardes, estant la perte d'iceux de peu de consideration, au respect de l'utilité de l'advertissement que l'on reçoit par leur *attaquement*. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 74.)

Ils changerent tout a coup d'opinion et de forme d'*attaquement*. (SULLY, *Roy. OEcon.*, c. I.)

ATTAQUER, mod., v. ATACHIER.

ATTAQUEUR, s. m., celui qui attaque, assaillant :

Il y a de si pauvres *attaqueurs* de places, qu'ils travailleroient deux mois a forcer seulement un ravelin. (LANOUE, *Disc.*, p. 340.)

ATTAYSTE, v. ATHEISTE.

ATTEINDRE, **ATTEINTE**, mod., voir ATAINDRE, ATAINTE. — **ATTEL...**, v. ATEL....

ATTELABE, s. m., insecte coléoptère, tétramère, famille des curculionides :

Pour tout ce jour d'hui seront en seureté de ma salive... aspriez... *attelabes*, viperes. (RAB., IV, 64.)

ATTELIER, v. ATELIER. — **ATELLE**, mod., v. ATELE. — **ATTEMPTAT**, -TER, v. ATTENTAT, -TER. — **ATTENDART**, v. ESTENDART. — **ATTENIR**, v. ASTENIR.

ATTENT, adj., attentif :

Oultre ces beaux et joyeux passetemps Tous se rendoient fort soigneux et *attentz* A bien servir leur nouvelle maistresse. (*Hist. de la mort d'A. Boullenc*, ms., f° 5 r°.)
Pense en ton cœur, donne aureilles *attentes*. (FERRY JULYOT, *Eleg. de la belle fille*, p. 57.)

ATTENTAT, s. m., tentative criminelle contre qqn., qqch. ; le plus souvent autref. préjudice causé à qqn. :

Ce sont les *attempts* que M. Pierre de la Charité doit reparer pour les religieuz. (1346, A. Loiret, Prieuré de Bonn. nouv., M. A. F.)

Les desobeissances et *attempts* par eulz fais. (1367, *Liv. rouge*, A. N. Y³, f° 44 v°.)

Et clairement appert qu'il y a *attentat* d'avoir pris et emmené les prisonniers depuis l'appel. (Janv. 1374, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 193.)

Reparer lesdiz *attempts* et innovacions indeues par eulz fais et perpetrez. (Juill. 1401, *Ord.*, VIII, 464.)

Ils ont promis de garder de dommage Jehanin Peyladru contre les monnoyers, afin qu'il repareille certains *attempts* pour et en faveur de la ville contre eulz. (3 déc. 1420, *Reg. consul. de Lyon*, I, 268.)

ATTENTATEUR, s. m., celui qui attente contre quelque loi, quelque droit :

S'il est attenté quelque chose par l'un desdits roys et princes de leurs successeurs, subjects, vassaux et refugies par ci apres ; neantmoins, ceste paix presente restera en son entier, et seulement les *attentateurs* en repareront le dommage. (CAYET, *Chron. sept.*, p. 313.)

Cf. ATTEMPTATEUR, I, 491^b.

ATTENEMENT, s. m., tentative :

Et si ne puis a chascun bien servir Jusques ad ce, que de loz deservir : Il me suffit qu'on ayt contentement De ce que fais pour simple *attentement*. (FERRY JULYOT, *Eleg. de la belle fille*, p. 62.)

Cf. ATTEMPTEMENT, I, 491^b.

ATTENTER, verbe. — N., faire une tentative sur qqn. ou qqch., entreprendre qqch. d'audacieux :

Que contre nostre dicte presente grace ne *attamplent* ne ne seure *estre attamplé* en aucune maniere. (1340, A. N. JJ 72, f° 14 v°.)

En *attempts* contre les dictes appellations. (13 juillet 1378, Neuchât., Arch. du Prince, J 5, n° 7.)

Et cesdiz baillifz, seneschaulx et autres pages de nostre royaume n'osent mettre ne faire mettre a execution leurs sentences, appointemens et autres actes judiciaires pour double d'*attempts* entre lesdictes appellacions. (1454, A. N. Y 62, f° 3 v°.)

Plus *attenteras* et moins de repos aras. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 25.)

— A., entreprendre qqch. d'audacieux :

Avoient attamplé ou innové aucune chose contre ne au prejudice desdis bourgeois. (Juill. 1401, *Ord.*, VIII, 464.)

Cil *attentoit* suborner l'empire de Mede. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 130 v°.)

Attemplent trover chemin as pointes de lances. (Id., *ib.*, 10511, VII, 1, 25.)

Pour toutes ces choses, constitua avec petit nombre *attenter* ceste entreprinnee. (P. MAIT., *Rec. des Isles*, f° 89 r°.)

Tout ce que nous pourrons *attenter* ne sera rien qui vaille, sans la foy. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 424^b.)

D'autres telles dames ay je cogneu qui n'avoient nul cœur ny ambition pour *attenter* choses hautes. (BRANT., *Dames*, IX, 5.)

ATTENTIVEMENT, adv., avec grande attention :

Attentivement. (ROB. EST., *Dict. lat. gall.*)

Ceux qui s'y amusent trop *attentivement* (aux délectations mondaines) ou qui les prennent trop abondamment. (FR. DE SAL., *Am. de Dieu*, X, 9.)

ATTENUANT, adj., qui rend plusténu :
Medicamentz faictz de choses *attenuantes*. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 141.)

(Les eaux de Pougues) tant par leur faculté *attenuante* que pour leur quantité, débouchent et élargissent les conduits par où elles passent. (DU FOUILLOUX, *Orig. des font.*, p. 68.)

ATTENUATIF, adj., atténuant :

Compositions qui ont vertu de rompre la pierre, et qui ont une faculté manifestement apéritive et *attenuative*. (JOURN., *Pharmacop.*, p. 191.)

ATTENULIR, v. a., rendre ténu :

L'ail *attenulit* et subtile grosses humeurs et espoisses. *Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CCLXXXIII.)

ATTERRASSEMENT, s. m., action de terrasser :

Atterrasement. Abatimiento. (OEDIN.)

ATTERRASSER, v. a., renverser à terre, terrasser :

Que le sort envieux.

N'ait selon la renommée

Atteracé nostre armée.

(ROB. GARNIER, *Porcie*, II, 650.)

L'esclatant tonnerre

De Jupin courroucé

Brise plustost un pin qui s'élève sur terre

Qu'un arbre *atteracé*.

(Id., *ib.*, III, 989.)

Les plus fendants huppez de l'assaillante armée
Sont morts *atteracez* à cette apre arrivée.

(*Les Efforts et assauts faictz et donnez à Lustignen*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. VI, p. 325.)

— Fig., abattre, accabler :

A d'une lourde paresse

Tout l'esprit *atterassé*.

(G. DURANT, *Od.*, II, XVIII.)

ATTERRASSEUR, s. m., celui qui terrasse, qui ruine, qui accable :

Atterrasseur. An overthrower (to the earth), a ruiner, undoner, oppressor. (COTGR.)

Atterrasseur. Abatidor. (A. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

ATTERER, -ISSEMENT, v. ATERRER, -ISSEMENT.

ATTERREMENT, s. m., action de terrasser :

Cf. ATERREMENT, I, 474^a.

ATTESTATOIRE, s. f., attestation :

Quoi nonobstant les delegues se mirent en chemin avec *attestatoire* du juge criminel. (G. BOSQ, *Hist. des troubles de Tolose*, ch. VIII.)

J'espere demander permission a Vostre Majesté d'en prendre raison apres avoir faict faire une *attestatoire* de la noblesse. (MONTIUC, *Lett.*, V, 297.)

ATTICISME, s. m., forme particulière au dialecte attique ; délicatesse de goût, propre aux écrivains attiques :

(RAMUS, *Gramm.*, p. 10.)

ATTIÉD..., v. ATIED.

ATTIEDISSANT, adj., qui s'attiédit :

Aussi les medecins ne disent pas que la vigueur et force décroisse, jusques a trante et cinq ou quarante ans, ce qu'on a nommé l'age sans boillon, ou *attiédissant*. (DAMP-MART., *Mere. du monde*, n° 72 r°.)

ATTIF, v. ACTIF. — **ATTIFFAGE**, -AICT, -IFFEMENT, -IFFER, -IFFET, -IFFURE, -IFIER, v. ATIFAGE, -IFFEMENT, -IFFER, -IFFET, -IFFURE. — **ATTILTRER**, v. ATITRER.

ATTIMIDER, v. a., intimider, rendre timide :

Les vieillards sont costumièrement plus timides que les jeunes, et dit (Aristote) entre autres causes, que les grandes experiences qu'ilz ont des maux passez les *attimident* ainsi. (BOASTEAU, *Justit. des princ.*, n° 68 r°.)

ATTIQUE, adj., propre aux habitants de l'Attique, conforme à l'atticisme :

Langue *attique*. (BUDÉ, *Instit. du Pr.*, ch. XI.)

ATTIQUEMENT, adv., à la manière attique :

Vers *attiquement* sucrés. (1559, J. DOUBLET, dans *Dict. gén.*)

ATTIQUETER, **ATTIQUETTE**, v. ESTIQUETER, -ETTE.

ATTIRAGE, s. m., attirail, attelage :

Ces souldards de compagnie toutesfois, si tost qu'ils se sentent alloiblis de nombre, de munitions, d'equipage et d'*attirage*, s'accourdissent et s'epouventent. (1553, LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, n° 46 v°.)

Il ne fault desdaigner, se charger d'un jambon, D'un beuveur cervelat assisté d'un flascon :

La chasse ne vault rien sans un tel *attirage*

Cela donne au veneur la force et le courage.

(GAUCH., *Plais. des champs*, p. 148.)

Equiper la charrue et, pour son *attirage*.

Tresser du poil de chevre a faire du cordage.

(R. BELLEAU, *Berg.*, t. I, p° 130 v°.)

On y va en carosse, et les chevaux et tout l'*attirage* y entrent en courant. (MICHAELIS, *Hist. d'une possess.*, p. 25.)

ATTIRAIL, s. m., ensemble d'objets destinés à un usage déterminé :

Ils estoient suivis d'un grand *attirail* d'homme et de bagage. (SALAT, *Her.*, V.)

La voile n'est pas une partie du navire

mais plutost une partie de ce qui appartient a l'equippage du navire, et qui est comme l'*attirail*, s'il est licite d'user de ce mot en telle chouse. (H. EST., *Lang. franç. ital.*, 2^e dial., p. 310.)

ATTIRANT, adj., qui attire :

Ta prose est si *attirante*, qu'elle me fait oublier mes coupletz. (N. DU FAILL, *Prop. rust.*, p. 123.)

Un front d'ivoire, un bel œil *attirant*.

(R. BELLEAU, *Œuv. poet.*, la Nuit, t. II, p° 81 v°.)

— T. de méd. :

Mes appositions seront ou *attirantes* et aperitives, ou desseichantes et lenitives. (*Prem. acte du Syn. noct.*, XV.)

ATTIRANTONS, s. m. pl., attirail, outils d'ouvrier :

Le savetier... les met dans sa poche avec ses formes, cuyr, alesnes et autres *attirantons*, s'en va a sa maison faire gaudeamus. (*La Nouvelle fabrique*, p. 27.)

Attirantons, an artificers tooles, or instruments. (COTGR.)

ATTIRE FER, adj., qui attire le fer :

L'*attire fer* aymant qui riere vous habite.

(CHOLIERES, *Mest. poet.*, Sonnet, XXII.)

ATTIRER, verbe. — A., faire venir, amener à soi :

Activer. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 150 r°.)

L'aymant *attire* une aiguille. (MONT., liv. II, p. 137.)

— Causer :

La crainte et la defiance *attirent* l'offence. (MONT., ch. XXIII, p. 69.)

— N. :

Certes aussi elle ne scauroit dire.

Que par beauté ou grace qui *attire*.

Ait en sa vie un serviteur acquis.

Ains par tresors les a gaignez et quis.

(CL. MAR., *Balladin*, p. 542.)

Cf. ATIRER, I, 477.

ATTISE QUERELLE, s., celui, celle qui attise les querelles :

Tu es une *attise querelle*.

Tu es sorciere et macquerelle.

(DU BELLEAU, *Jour. rust.*, 112, Liseux.)

ATTISER, **ATTISEUR**, mod., v. ATISIER. ATISEOR. — **ATTIVEMENT**, v. HASTIVEMENT.

ATTOMBISSEUR, s. m., oiseau qui attaque le héron dans son vol :

Comme on l'a descouvert a terre (le héron), on prepare les oyseaux propres pour l'attaquer, ce qu'on fait a leve cul, et par un oyseau a qui on donne le nom d'*attombisseur*, qui va le chatouiller, ce qui le fait hausser. (DESPARROX, *Lett.*, VII.)

ATTORNEY, s. m., procureur ou avoué en Angleterre :

Abusion est a reteiner *atorny*, sans breve de la chancerie. (Ap. Duc., *Altunatus*.)

Cf. ATORNÉ 1, t. I, p. 481^b.

ATTOUCHER, mod., v. ATOUCHIER.

ATTOURÉ, adj., garni de tours :

Belle ville (Aden) bien *attouree* de tours et remarquable par sa grande navigation de navires. (1514-1516, dans Margry, *Navig. franç.*, p. 288.)

Cf. ATOURER, I, 484^b.

ATTRACTIF, mod., v. ATRAITIF. — ATTRACTRICE, f., v. ATRACTEUR. — ATTRAITIF, v. ATRAITIF. — ATTRAPATOIRE, v. ATRAPATOIRE.

ATTRAPE DENIER, s. m., celui qui se sert de ruse pour attraper de l'argent :

Larron et *attrape denier*. (N. Du Fail, *Eutrap.*, III.)

— Moyen d'attraper de l'argent :

L'avarice des imprimeurs nous engendre beaucoup de confusions, et selon qu'ils cherchent comme gens affames ça et là des remparts de marge qui ne sont qu'*attrape d'nier*, ils trouvent aussi gens à leur porte qui s'ingèrent temerairement et outre leur mesure à brouiller le papier. (Calv., *Lett.*, II, 462.)

Ils estiment entre eux des briguefaveur, ou *attrape deniers*. (DES ACCORDS, *Bigarr.*, préf., sign. A iii r^o.)

ATTRAPPE MINON, s. m., trompeur :

Attrappe minon ou attrapeur de minons, i. un trompeur. (Oudin, *Cur. fr.*, 1636.)

ATTRAPEUR, s. m., celui qui attrape, au sens matériel et au sens fig. :

D'encourir nom d'affecté *attrapeur*
Et rançonneur de largesse royale.

(B. DESPER., *Poés.*, 113.)

Tu te mocques et je me ris
De ces *attrapeurs* de Babet.

(Les *Ades* de Charlot à Colin sur le temps présent. Var. hist., t. VIII, p. 216.)

ATTRATIF, v. ATRAITIF. — ATTRAYANT, mod., v. ATTREANT, v. ATRAIANT.

ATTRECTION, s. f., action de toucher, de manier doucement et souvent :

Attraction, f. A soft. and often handling, touching, feeling. (COTGR.)

ATTREMPÉ, mod., v. ATEMPRÉ.

ATTRIBUTION, mod., v. ATRIBUCION.

ATTRIMER, v. a., t. d'argot, prendre :

C'est comme a cette heure que nous avons *attrimé* au passeligourt et fait une bonne grivelee. (Com. des prov., II, 4.)

Il les faut *attrimer* et dire grand mercy jusques au rendre. (Ib.)

ATTRIRE, v. a., briser :

— *Attrit*, p. passé, broyé, brisé :

Et si est *attrit* et brisé. (Sec. vol. des *Expos. des ep. et ev. de kar.*, f^o 307 r^o.)

Que le toreau lors sous le joug soupire
A la charrue, et que le soc reluise,
Attrit en raye, ou semente est commise.
(R. LE BLANC, *Trad. des Georg.*, f^o 36 r^o.)

— Froissé, luxé :

Lors qu'il se fait fracture pres les jointures, le mouvement est apres difficile, et principalement quand le callus demeure gros : et aussi du tout perdu, si la jointure est *attrite* et froissée. (PARÉ, XIII, III.)

ATTRISTANT, adj., qui attriste :

Choses *attristantes*. (ROUSSET, *Hysterotom.*, p. 161.)

ATTRISTER, verbe. — A., rendre triste :

— Réfl., s'affliger :

Se attrister. Tristari. (1564, J. THIERRY, *Dict. fr. lat.*)

— *Attristé*, p. passé, rendu triste :

Povre *attristee* mere. (G. CHATELAIN, dans *Dict. gén.*)

ATTRITION, mod., v. ATRICION.

ATTROUPEMENT, s. m., réunion de gens attroupés ; rassemblement tumultueux :

Le Geay et Sanguin eurent ordre d'empescher toutes emotions et *attroupeemens*. (L'EST., *Mém.*, 2^e p., p. 586.)

ATTROUPER, mod., v. ATROPER.

ATTROXITÉ, v. ATROCITÉ.

ATURRÉ, part. passé, attaché résolu-ment à :

Aturré a une opinion, resolute, or obstinate in. an opinion ; fully bent to defend, or follow it. (COTGR.)

Pour sur ce convaincre les *aturrez* au vieil abus. (ST JUL., *Mém. histor.*, p. 10.)

AUBADE, mod., v. ALBADE.

AUBADER, v. n., donner une aubade :

Ne faisans guere autre chose que danser, sauter, courir, gambader, chanter, *aubader*, jouer d'instrumens. (Alector, f^o 125 r^o.)

AUBADEUR, s. m., celui qui donne une aubade :

Des *aubadeurs* et joueurs d'instrumens. (JACQ. LOCHER, *Nef des fols*, f^o 40 r^o.)

AUBAIN, s. m., étranger qui n'est pas naturalisé et qui est soumis au droit d'aubaine, étranger en général :

Liquels mestres Phelipes estoit hons *albins* et n'avoit nul hoir. (1305, A. N. JJ 39, f^o 67 v^o.)

Les biens des *aubains* et des bastars. (1335, A. N. JJ 69, f^o 119 v^o.)

Le procureur du roy dist... que en Cham-
paigne tous *aubains* et espavez sont sub-

giez du roy. (1391, *Grands jours de Troyes*, A. N. X^e 9184, f^o 10 r^o.)

Item, al point des borgois qui d'hors en avant soy laisseront faire *albains* por debtes ou por altre marchandise, ou qui a present sont troves *albains* por teile cas, est semblablement accordeit que d'hors en avant lesdis maistres ne poront ne devront par eux ne par altruy faire prendre tels *albains* fours del franchise de ladit citeit ; mais chis por cuy teile *albain* sierat fait *albain*, porat chelui *albain* resuire et luy aresnier par devant quelconque haulteur et justiche la ilh sierat alleis demoreir, et faire ares-teir le sin et monstreir le coppie de papier desdis maistres delle demandise parlaqueile ilh sierat fait *albain*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 22.)

— Succession d'un étranger :

Ledit seigneur... a en icelle toute justice haute, moyenne et basse, et sy a aussy quand le cas y advient bastards, bastardes, *hallebains* et choses espaves, tous leurs drois de succession, confiscations et autres. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 509.)

Cf. AUBAINE.

— Adj., étranger, en parlant de personnes et de choses :

Puis s'en vait les galos, apres le gent *aubaine*.
(Roum. d'Alir., f^o 29^c.)

Nous avons naturalisé en France le droit civil des Romains qui du commencement estoit *aubain*. (E. PASQ., *Rech.*, liv. IX, p. 835.)

Aussi sembloit il a mon pere qu'il estoit plus beau a un François d'escire en sa langue, que grecaniser, latiner, ou asservir sa plumesous une parole *aubaine*. (N. PASQ., *Lett.*, VII, 1.)

Combien que ce mot (Chambre de Parle-ment) ne soit aujourd'hui frequent pour le parlement, mais qu'au lieu d'icelui nous ayons naturalisé une parole *aubaine*, l'appellant cour de parlement. (1586, ap. Felib., *Hist. de Paris*, I, 750.)

AUBAINE, s. f. et m., succession d'un étranger :

Ou tierce point, chou est des *aubenes* et des trueves et des estragnes, disent il que jou i ai les trois pars. (1237, A. N. K 30, pièce 10.)

La tierce chose si estoit, ke... des estrahiers et des *aubanes*, jou disoie ke li caste-lains n'i avoit riens. (Ib.)

Et tuit li *albine* en sunt mien. (Cart. de S. Lèg., Ch. de J. II, etc de Soiss., f^o 64 r^o, Bib. pet. sém. Soiss.)

AUBALESTE, -ESTIER, v. ARBALESTE, -ESTIER. — AUBE, mod., v. ALBE.

AUBEFoin, mod. aubefoin, s. m., nom vulgaire du bluet :

Et sanz doute le quart escu
Fu indes com flor d'*aubefain*.
(Perceval, ms. Montp., f^o 292^b.)

En maniere de glans et d'*aubeffains*. (1380, *Invent. de Charles V*, n^o 3900.)

Aubifains sont fleurs joliettes
Qui donnent grand grace au fourment.
(Blas. des fleurs, Méon, p. 291.)

Ambesfoin. (1533, *Entrée de Fr. I à Béziers*, Bulet. de la soc. arch. de Béz., I, 38.)

AUBELASTIER, -LESTE, -LESTIER, -LESTRE, -LETE. -BELLESTRIER, v. **ARBALESTIER**, -LESTE.

AUBELIERE, s. f., licou, muselière :

Eux en ce pas descendens tous confus, il demanda : Voulez vous une *aubeliere*? (RAB., *Garg.*, ch. XII.)

AUBELON, v. **HOUBLON**. — **AUBENE**, v. **AUBAINE**. — **AUBEPINE**, mod., v. **ALBESPINE**. — **AUBERC**, v. **HAUBERT**.

AUBERE, adj. et s., se dit d'un cheval dont le poil est couleur de fleur de pêcher :

Les chevaux qui ont par trop de poils blancs, naturellement sont foibles comme sont les *auberes*, et autres leurs semblables marquez de blanc. (*L'Ecurie du S^r Fed. Grison*, p. 4.)

Aubere. (DUEZ.)

AUBEREAU, v. **HOBEREAU**. — 1. **AUBERGE**, v. **ALBERGE**.

2. **AUBERGE**, s. f., hôtellerie :

Auberge ou comme autres escrivent, mais indusment, *auberge*, f. pen. est le logis ou l'on demeure. Combien qu'aucun dient qu'il doit estre prins pour hostellerie. Hospitium ainsi que l'espagnol en use pour hoesellerie, et comme les chevaliers Maltois usent de ce mot *alberge* pour la sale oh tous les chevaliers d'une nation se reduisent pour adviser aux affaires. Mais l'italien albergo et le françois *auberge* se trouvent usitez pour toute demeure close et couverte, domus, habitaculum. Nicot en ses *Odes* :

La mort tel cœur ne domine,
Qui s'affine
En telle flamme, et point ne vit
Chez luy, mais en autre *auberge*
Il s'heberge
Et ailleurs est escondit.

Auberge, heberge, et esberge; synonymes. (NICOT, 1606.)

Cf. **HERBERGE**, IV, 453^r.

AUBERGER, v. **HEBERGER**. — **AUBERGON**, v. **AUBERGEON**. — **AUBERON**, v. **HAVERON**.

AUBERONNIERE, s. f., pièce de fer sur laquelle sont rivés des aubérons :

Pour mettre a point deux serrenses en ladite porte Renart et faire une *auberonniere* pour ung carneau. (1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Despence, LII, A. mun. Orléans.)

Pour une *ambreronniere*, une cordelliere. (*ib.*, LXXII.)

AUBESPINE, v. **ALBESPINE**.

AUBICON, s. m., sorte de figure :

Les *aubicons* sont les plus avances fi-

gues, venans vers le mois de juin et de juillet. (O. DE SERR., VI, 26.)

AUBIER, mod., v. **ALBIER**. — **AUBIFOIN**, v. **AUBEFoin**. — **AUBIGOIS**, -JOIS, v. **ALBIGOIS**.

AUBIN, s. m., petit cheval d'allure irrégulière; allure vicieuse d'un cheval qui galope du train de devant et trotte du train de derrière :

Aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualop, les ambles, le *hobin*. (RAB., *Garg.*, ch. XII.)

Cf. **HOBIN**, IV, 481^b.

AUBINE, adj. fém., de la couleur de l'aube :

Et ces beaux yeux, et cette *aubine* joue.
(CL. BUTET, I, 44.)

AUBIT, v. **OBIT**. — **AUBMAILLE**, v. **ALMAILLE**. — **AUBOIS**, v. **HAUTBOIS**. — **AUBOR**, -ORC, -OUR, -OURC, -OURG, v. **ALBOR**. — 1. **AUBRE**, v. **ALBE** 1. — 2. **AUBRE**, v. **ARBRE**. — **AUBREAU**, v. **HOBEREAU**. — **AUBREGON**, v. **HAUBERGEON**. — **AUBRIER**, mod., v. **ALBIER**. — **AUBRISSEL**, v. **ARBRECEL**. — **AUBROCH**, v. **ALBOR**. — **AUBURGON**, v. **HAUBERGEON**. — **AUBURN**, v. **ALBOR**.

AUCBARE, s. m., poisson de mer :

Puys furent servies... des corquignolles savoreuses... des *aucbares* de mer. (RAB., liv. V, ch. xxxiii, appendice.)

AUCENSE, v. **ABSENCE**. — **AUCENT**, v. **ACCENT**. — **AUCEPTABLE**, v. **ACCEPTABLE**. — **AUCER**, v. **ALCIER**. — **AUCIDENT**, v. **ACCIDENT**. — **AUCIER**, v. **ALCIER**. — **AUCION**, v. **ACTION**. — **AUCOTON**, v. **ALQUETON**. — **AUCRE**, v. **ACRE**. — **AUCANTIQUE**, v. **AUTENTIQUE**. — **AUCTAURITÉ**, -TEUR, v. **AUTORITÉ**, -TEUR. — 1. **AUCTION**, v. **ACTION**.

2. **AUCTION**, s. f., augmentation, amplification :

Auction est ampliation ou augmentation des parties solides, en longueur, largeur et profondeur, gardant toutefois la premiere forme et figure et solidité. (PARÉ, c. IX.)

AUCTON, v. **ALQUETON**. — **AUCTOR**, v. **AUTEUR**.

AUCTIONATION, s. f., obligation :

Auctionation du serment militaire. (1536, (*Œuv. de Aeliau*.)

AUCTORISABLEMENT, adv., avec honneur, avec dignité :

Il fist yllc apporter sa selle curulle et se seist *auctorisablement* de luy a grant honneur et a grant tristesse d'iceulx le regardant. (*Prein. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, p^{re} 155^b.)

AUCTORITEI, -TEIT, -ORIZER, v. **AUTORITÉ**, -TORISIER.

AUCTRICE, adj. f., qui augmente :

(La faculté) *auctrice* ou augmentatrice. (PARÉ, *Intr.*, ch. VI.)

AUCUN, **AUCUNEFois**, **AUCUNEMENT**, mod., v. **ALCUN**, -UNEMENT. — **AUCUSTUMER**, v. **ACoustUMER**.

1. **AUDACE**, s. f., hardiesse extraordinaire :

Sa douceur et clemence donnoit hardement et *audace* de hardiement deviser a lui. (CHR. DE PIS., *Charl. V*, I, 16.)

2. **AUDACE**, v. **AUDAX**.

AUDACIEUSEMENT, adv., avec audace :

Lui dist semblables parolles et si *audacieusement* qu'il estima sa parole. (COMM., I, 4.)

Parler *audacieusement*. (AMYOT, *Diod.*, XII, 18.)

Audacieusement menteur. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, p^{re} 196 r^o.)

AUDACIEUX, adj., qui a de l'audace, fier, impérieux :

Anagliphere, acerbe, *audacieuse*. (A. DE LA VIGNE, *Compl. et epit. du roy de la Basche*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XIII, 392.)

En ung tres beau chasteau demoroit une grande princesse, et de grande autorité, qui avoit en sa compagnie une damoiselle, nommee Camille, fort *audacieuse*, de laquelle la maistresse estoit si fort abusee, qu'elle ne faisoit rien que par son conseil, l'estimant la plus sage et vertueuse damoiselle qui fut de son temps. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XLIII, p. 558.)

Voyant que les barbares estoient devenu trop *audacieux* et fiers de la victoire passee. (MARGRET, *Polybe*, I, 3.)

Il usoit d'*audacieuses* parolles. (*Id.*, *ib.*, I, 36.)

AUDAX, adj., audacieux, hardi :

Mais n'est il pas bien vicieux
Bien *audax*, et bien assuré
D'avoir fait pechié si honteux.
(*Therence en franç.*, p^{re} 116^r.)

Tel menace qui n'est gueres *audace*. (GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 423.)

AUDERMAN, v. **ALDERMAN**. — **AUDIANGER**, v. **AUDIENCIER**.

AUDICION, mod. audition, s. f., action d'écouter, audience :

C'estoit la plus soufisant voie
Pour miex avoir *audicion*
De demander m'entention.
(G. MACH., *Poés.*, B. N. 9221, p^{re} 60^b.)

— *Audicion de compte*, action d'ouir et d'examiner un compte :

Ledit maistre apportera a l'*audicion* de son compte toutes les cedules ou escores, qui seront examinées sur ledit compte. (17 mars 1390, *Ord.*, XII, 174.)

AUDICTEUR, v. AUDITOR.

AUDIENCE, s. f., action d'entendre qqn., temps fixé pour entendre qqn.; audition :

L'endemain fu le clamours faite
Par devant tous en *audience*.
(Renclos, *Miserere*, cccxlix, 2.)
Et dist en *audience* a Rome.
(Rose, 6497.)

Je sui mout lies que, en *audience* de tant de gens, m'offres a faire tant de bien. (*Gestes des Chiprois*, l. II, Hist. armen. des crois., VI, 685.)

En la presence et *audience* des personnes dont les noms sont telz. (1363, A. N. S. 5063, pièce 25, Suppl.)

Et sera plein de cette nonchalance
Que donnant aux peuples *audience*
Consommer pour neant le soleil
Sans voir jamais ny palais ny conseil.
(Rons., *Franc.*, l. IV, p. 200.)

— Séance d'un tribunal, le tribunal même :

Notaire et secretaire et audientier de nostre *audience*. (1432, *Hommages*, A. N., n° 163.)

Lesquelz marchans ont esté appelez et audientiez par ledit Faulchery au palais royal d'Angiers, et en ladite *audience* se sont trouvez et comparus... (23 mai 1511, ap. Mantellier, II, 18.)

— Permission de parler :

Seigneur, dit .i. Juif, a qui on ot donné
Audience de dire ce qu'il orent visé.
(Cov., *Du Guescl.*, 8661.)

Adont dit Charlemaïne a Olivier que apres Rolant lui estoit *audience* donee et que c'estoit raison qu'il parlast. (*Garin de Monglane*, ap. Constans, *Chrest.*, VI^e, 55.)

Cf. I, 495^b.

1. **AUDIENCIER**, v. a., convoquer, faire comparaître à l'audience :

Lesquelz marchans ont esté appelez et audientiez par ledit Faulchery. (23 mai 1511, ap. Mantellier, II, 18.)

— En parlant de choses, porter à l'audience :

La cause est *audiancee*, la se trouvent les deux parties. (Estr. l'Asq., *Rech.*, VIII, 59.)

2. **AUDIENCIER**, s. m., huissier chargé d'appeler les causes :

Johan de Oultremeuse, cler ligois et audientier del court de Liege. (J. d'OUTREM., V, 1.)

Premier secretaire audientier et contre-rolleur des finances. (18 déc. 1471, *Cart. de Flines*, 974.)

A France du Plouich, pour .xvi. lots de vin qui furent presentez a monsieur l'audientier. (1531, *Comptes de l'entrée de Charles Quint*, Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai, XIX, 96.)

AUDIENCIERE, s. f., chape :

Une chappe de drap d'or frizé, apelee l'au-

T. VIII.

dianciere en souvenir des fonctions d'audientier qu'avait remplies son donateur pres du duc Charles. (1562, *Invent. des reliquaires de la sainte chapelle de Dijon*, 126.)

AUDIANT, s. m., audience :

Fors que en playdant il peut et sobrement
Sans se emouvoir ne troubler l'audient
Son advocat d'aulcuns faictz advertir.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 40.)

AUDINOS, s. m., oraison :

Elle prie son nouveau marié de la laisser
jusques a ce qu'elle eust dict son oraison...
le mary... avoit accoustumé de s'endormir
en disant ses *audinos*, se met aussi a faire
sa priere. (G. BOUCHET, *Serees*, V, p. 206.)

Bonne femme disant ses gaudez et *audinos*. (RAB., *Paul.*, l. XI, p° 46 r°.)

— *Se mettre sur ses audinos*, écouter d'un air irrité :

La Sabrenaude, sa voisine,
En a tenu quelque propos :
Mais la bouchere Caillottine
S'est mise sur ses *audinos*.
(1614, *Le Bruit qui court de l'esposée*, Var. hist. et lit., l. 306.)

AUDITEUR, mod., v. AUDITOR.

AUDITIF, adj., qui appartient à l'organe de l'ouïe :

La puissance *auditive* ou puissance de oyr. (ORESME, *Eth.*, X, 6.)

AUDITION, mod., v. AUDICION.

AUDITOIRE, s. m., lieu où l'on s'assemble pour écouter; tribunal où l'on écoute les causes :

Nus n'eschive le jugement au juge ordinaire apres plet entamé, ne ne requiere pas l'aide au prevost de la grant prevosté, ainz apeaut selonc les lois, et viegne au saint *auditoire*. (P. DE FONTAINE, *Cons.*, XXVIII, 5.)

Qu'ils aroient trois *auditoires*, desquels on apeloit des uns aux autres, l'*auditoire* des eschevins, des esgardeurs, des prevosts et jures. (3 juill. 1332, *Arr. du Parlem. de Paris*, Olim.)

Dont le dit Hervé eust appellé a l'*auditoire* de monseigneur le gouverneur. (1383-84, *Assist. du baill. d'Orl.*, p° 11 v°, A. Loi-rel.)

Encor ne le dis je pas, pour me,
Vanter ; mais n'a, au territoire,
Ou nous tenons nostre *auditoire*,
Homme plus saige, fors le maire.
(Pathelin, p. 20.)

Nous, en la presence des gens et officiers du roy nostre dit sire audict bailliage et de grand nombre de poeuple d'icelle ville estans assemblez audit *auditoire*, avons ordonné et appointé. (28 oct. 1503, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, II, 501.)

L'auteur de ces chansons ici
Ne les fit pour contraindre a boire,
Mais pour chasser de luy soucy,
Quand il n'estoit a l'*auditoire*.
(Vau-de-Vire, ap. Jacob, *Vau-de-Vire de J. Le Houz*, III.)

Par devant les eschevins de la ville et cité de Tournai, en leur court et *auditoire*. (16 juill. 1561, *Chirog.*, A. Tournai.)

— S. f., chaire d'où l'on se fait entendre à des auditeurs :

Une *auditoire* de bon bois de chesne, assise icelle sur quatre sommiers par maniere de plate forme. (1448-49, *Compte du rec. du baill. de Dij.*, A. Côte-d'Or B 4499, p° 88.)

AUDITOR, mod. auditeur, s. m., celui qui écoute, disciple :

Plusors des *auditors* Origines furent adonc martyries. (*Chron. de Fr.*, Berne 590, p° 43^b.)

Celuy Ignacien fut grant *auditeur* du desceple que Jhesus amoit. (*Légende doree*, Maz. 1729, p° 61^a.)

— Officier de judicature qui assiste aux audiences, mais qui n'a pas voix délibérative :

Cascuns des *auditeurs* pot avoir son clerc por escrire ce qui est dit en l'enqueste. (BEAUM., ch. XL, 26.)

Or comme peu a peu on appellast puis apres les maistres simplement sans suite de ce mot clerc : aussi appella on ceux de ce second ordre clers seulement, et sans adjection d'autre parole, et depuis nommez *auditeurs*. Mot que je trouve avoir esté pour la premiere fois en usage par l'ordonnance de l'an 1454. Dans laquelle, combien qu'il soit faite frequente mention de clercs, si est ce qu'au 19^e article, vous y trouverez par expres le mot d'*auditeur*. De sorte que petit a petit on commenca de les appeller clercs et *auditeurs*. Ce que je voy avoir esté fort frequent sous les regnes de Louis XII et François premier, jusques a ce que la chambre ayant esté sous Henry II faicte semestre en l'an 1551, il fut ordonné qu'au lieu de clerc, on les appellerait conseillers du roy et *auditeurs*. (PASQ., *Rech.*, II, 5.)

AUDITORE, v. AUDITOIRE.

AUDIVI, s. m., pouvoir, crédit, autorité :

Les gouverneurs qui avoient *audivy* du temps du roy Loys, ne moururent pas avec leur maistre. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., ch. XXVIII, p. 166.)

J'avoye pour lors grant *audivy* :
Mais Absalon, qui cecy vit,
S'en vengra.

(MOLINET, *les Neuf preux de gourm.*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., II, 39.)

Les serviteurs rempliz de vice
Ont le credit et l'*audivy*.

(R. DE COLL., *Rond.*, XXX.)

Le plus grant bien que Dieu oncques donna
Et delivra a homme, ce fut femme ;
J'entens donné, quant il acompaigna,
Car d'*audivy* autant lui ordonna
Comme il en a : car quoy ? S'elle le clamo
Pour son seigneur, aussi luy pour sa dame.

(J. MAROT, *la Vray-Disant*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., X, 262.)

Nature dit que Mort a l'*audivy*
Par dessus elle.

(CL. MAROT, *Compl. du baron de Mallurille*, OEuv., p. 490.)

Il leur semble que Dieu n'aura plus d'*audivy* de les condamner. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 286^b.)

Un seul oeil a pluz de credit que deux

oreilles n'ont d'audivy. (LOISEL, *Instit. cout.*, t. II, p. 238.)

AUDNE, v. ALNE. — AUE, v. OIE. — AUEST, v. Aoust.

AUFERIBILITÉ, s. f., amovibilité :

Jean Gerson avoit composé un livre en latin, intitulé de l'*aufferibilité* du pape : non que par cela il voulust dire qu'il falloit oster la papauté, et que sans elle notre eglise pust subsister ; mais bien que, selon les necessitez, on pouvoit pour le repos de l'église, sous l'autorité d'un concile general, faire demettre un pape de sa dignité. (PASQ., *Rech.*, III, xxvi.)

AUFERIBLE, adj., amovible :

Ce qui fait la filiation n'est pas la qualité de roy, c'est la nature ; l'une est *aufferible* (si ainsi se dit) l'autre non. (D'ARGENTRÉ, *Adv. s. les part.*, col. 1975.)

AUFFORISME, AUFO., v. APHORISME.

AUGE, s. f. et m., pierre creusée ou vaisseau de bois dans lequel boivent les chevaux, les bestiaux :

Venderres d'esqueles, de hanas de fust et de madre, de *auges*, fourches... (EST., *Boil.*, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XLIX, 1.)

— Boite qui contient la meule à aiguiser :

Prenez fange trouvée au fond de l'*auge* des cousteliers ou esmouleurs. (PARÉ, XVIII, 35.)

— Vase pour l'huile :

Deux grans *hauges* de pierre esquels il y a environ ung muid d'huile. (1501, *Inv. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. archéol. de Beaune, 1874, n° 139.)

— Baquet :

Scaphas dicuntur gallice *auges*, ubi puer balneatur, vel pedes lavantur. (*Dict. Joh. de Gallandia*, ap. Laborde.)

— Cercueil :

Etoit le roy dedans un coffre de cypres enchassé en un *auge* de plomb. (1453, MONSTRELET, ap. Laborde, p. 143.)

AUGÉE, s. f., ce que peut contenir une auge :

... Une demye *augée*.
(*Mist. du viel test.*, 6711.)

AUGET, s. m., dim. d'auge :

Et, se ce est vallet,
Se li quiere .i. *auget*
Pour baingnier estendu.
(*De l'Oustillement au villain*, ap. Montaigl. et Rayn., II, 155.)

Nettoiez aux poucins leur *auget* ou abeuvrouer. (*Ménager*, II, p. 212.)

Pour recompense, a leur oyseau,
Je preste mon *auget* pour boire.
(*Chambrière a louer a tout faire*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. I, p. 99.)

En leurs *augetz* (des mouches a miel) et vaisseaux. (*Jard. de santé*, I, 151.)

— Pelle en bois :

A Gobelet pour trois hayes de sapins pour

faire les *augetz* a gecter l'eau des fontaines du bolevart. (1473, *Compt. de Nevers*, CC 67, n° 16 r°.)

— En parlant du cheval, cavité extérieure de la tête, circonscrite par les ganaches, et ayant pour fond la base de la langue :

La teste haulte et seche, et les nazeaux ouverts :
Une aureille pointue incessamment mouvante :
Les *augetz* bien vuidez.

(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 81.)

Cf. I, 496°.

AUGETTE, s. f., petite auge :

... Pour servir d'*augette*,
Garnier, a ta gente alouette.
(R. BELLEAU, *L'escargot*, Œuv., n° 39 r°.)

AUGIVE, v. OGIVE.

AUGMENT, s. m., augmentation, accroissement :

Hommes ont l'estre comme metaulx,
Vie et *augment* des vegetaulx.
(JER. DE MEUNG, *Remonstr. de Nat.*, 77.)

Est aussi conclud et accordé qu'au lieu de douaire dont l'on a accoustumé d'user en France, ladite dame Elisabeth aura pour *augment* le dot dudit mariage selon l'usage des pais du roy d'Espagne, 166,666 escus d'or sol deux tiers. (*Contr. de mar. du prince d'Espagne et de M^{re} Elisabeth de France*, ms. Bibl. Louvre, pièce 109.)

Et ce pour et en *augment* du dit hommage. (1587, *Droits de la noble bourg. de Cossonay*, n° 58, A. Cossonay.)

AUGMENTABLE, adj., susceptible d'augmentation, d'accroissement :

La cité est au milieu d'Italie, parquoy elle est plus facilement *augmentable*. (FOSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, 1, 21.)

AUGMENTACION, mod. augmentation, s. f., action d'augmenter, le résultat de cette action, accroissement :

Augmentacion. (1370, *Test. de Sim. du Pont, seigneur de Fresnay*, Blanche-Cour, Arch. L.-Inf.)

A l'honneur de Dieu et a l'*augmentacion* du divin office. (13 juin 1371, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

En *amentacion* et profit de nostre religion. (1372, *Buil*, A. N. MM 30, n° 77 v°.)

En *amentacion* d'iceux. (20 fév. 1375, *Test. de L. II, d. de Bourg.*, Arch. P 1364.)

Pour vie avoir et *augmentacion*
A ton vray hoir, fay quelque chose bonne.
(EUST. DESCHAMPS, II, 120.)

Augmentation de la recepte. (7 fév. 1390, *Reg. aux consaux*, A. Tournai.)

A l'*augmentation* de nostre foy. (*Déb. des hér. d'arm.*, 108.)

Pour le bien, utilité, profit, *augmentation* de la chose publique. (Fév. 1477, *Ord.*, XVIII, 356.)

Pour faire l'*augmentation* dudit edifice. (1499, *Lett. de L. XII*, A. Ussel.)

Augmentation de pain. (*Off. clausl. de S. Oyan*, 1.)

Cf. I, 497°.

AUGMENTATEUR, s. m., celui qui augmente :

Du bien publicq ilz sont conservateurs,
Non soulement, mais sont *augmentateurs*.
(*Contredictz de Songecreux*, n° 92 r°.)

Pour honorer la memoire des roys françois *augmentateurs* de la foy chrestienne. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, II, 18.)

AUGMENTATIF, adj., qui augmente :

Puissance *augmentative* par quoy est fait accroissement. (ORESME, *Eth.*, B. N. 204, f° 355°.)

AUGMENTATRICE, adj. f., syn. d'augmentatif :

(La faculté) auctrice ou *augmentatrice*. (PARÉ, *Introd.*, ch. vi.)

AUGMENTER, v. a., rendre plus grand, porter plus haut, élever :

Aucmenter. (1340, A. N. JJ 72, n° 16 v°.)

Aumenter. (*Chron. de S. Ouen*, n° 16 v°.)

Chi fus un vray proidhons et benigne, qui mult *augmental* sainte Engliese. (J. D'OUTREMEUSE, II, 323.)

Desirons *augmenter* le service de la dicte eglise. (1430, *Don du Duc. J. de Bret.*, A. Morbihan.)

Le bon vin resjouit nos cœurs
Et nous *augmente* le courage.
(TROTEREL, *Corrin.*, III, 1.)

AUGMENTION, s. f., augmentation :

Alors, pour vray, par si grande alacrité de courage ils ne nous assailliront, comme avant l'*augmentation* et recrue de noz gens ils eussent peu faire. (1542, MICHEL D'AMBOISE, *Guidon des gens de guerre*, p. 26.)

AUGST, v. Aoust. — AUGUERIN, v. AUGURIEN. — AUGUILLON, v. AIGUILLON. — AUGMENTER, v. AUGMENTER.

AUGURAL, adj., relatif aux augures :

Il (Romulus) portait ordinairement le baston *augural*, qui s'appelle en latin lituus. (ANYOT, *Romulus*.)

Signe *augural*. (BELON, *Nat. des oys.*, I, xxii.)

Science *augurale*. (BOD., *Demon.*, n° 48 r°.)

AUGURATION, s. f., action de prendre les augures :

Ou monter en la tour pour regarder les oyseaux, ou pour prendre *auguration*. (*Prem. vol. des dec. de Tit.-Liv.*, n° 157°.)

AUGURATOIRE, s. m., lieu où se prenoient les augures :

Le lieu de l'*auguratoire* estoit un temple ou estoit assis l'*augur*, tenant a la main le litue, qui estoit proprement le baston augural. (EVONIME, *Tresor*, p. 251.)

1. AUGURE, s. m., prêtre dont la charge étoit d'observer le vol des oiseaux :

Augur estoit celui prestre ou prophete qui la chose enquerroit. (BENS., *T.-Liv.*, ms. Ste-Gen., n° 1 r°.)

Un temple ou estoit assis l'*augur*. (Evd-
NIME, *Tresor*, p. 251.)

2. **AUGURE**, s. m., présage tiré du vol,
du chant des oiseaux, science de la di-
vination :

Se mis *augures* ne ment.

(Wace, *Rou*, 3^e p., 10124.)

Se vous d'*augure* rienz savez.

(Rom. de Thebes, B. N. 60, f^o 13^e.)

Noir, tenebreux, horrible, obscur,
A veoir de mauvais *augur*.

(Chr. de Pis., *Poés.*, B. N. 604, f^o 173^e.)

Cf. AGURE, I, 172^e.

AUGURER, v. a., conjecturer par une
sorte de divination :

Nulle chose ne estoit faite, ne a l'ostel,
ne a la bataille, se premierement elle ne
fust *auguree*. (Bers., *Tile Live*, B. N. 10312
ter, f^o 69 v^o.)

Celle (la Fortune) qui mains maulx *agure*.
(Chr. de Pis., *Poés.*, B. N. 604, f^o 173 v^o.)

AUGURIEN, s. m., augure :

Les *auguriens* et devins. (C. MANSION, *Bib.*
des poet. de metam., f^o 166 v^o.)

Son frere nommé Titan, qui estoit *augu-
rin*, dist que de luy naistroit un filz qui le
chasseroit de son royaume. (Id., *ib.*, prol.)

AUGUSTALE, s. f., monnaie à l'effigie
de l'empereur :

Deus cenz onces en charlois d'or et d'ar-
gent ou en *augustales*. (Oct. 1282, *Mand. de
Ch. d'Anjou*, dans Durrieu, *Gascons en Ita-
lie*, p. 9.)

Cf. I, 497^e.

1. **AUGUSTE**, v. AOUST.

2. **AUGUSTE**, adj., digne de respect,
imposant :

Tant plus seront nos fortunes robustes,
Plus clers nos noms, nos œuvres plus au-
gustes. [gustes.]
(G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 549, Buch.)

AUGUSTEMENT, adv., d'une manière
auguste :

Augustement. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*,
ms. Brux. 10511, VII, 1, 26.)

AUIL, v. OEIL.

AUJOURD'HUI, adv., en ce jour, dans
le jour où nous sommes :

Si voirement com il nasqui *au jor d'ui*.
(Merlin, B. N. 747, f^o 100^e.)

Tout ce qui peut estre fait un autre
jour le peut estre *aujourd'hui*. (MONT., I, I,
ch. xix, p. 40.)

— A présent, dans le temps où nous
sommes :

Les hommes d'*aujourd'hui*. (MONT., I, III,
ch. xxiii, p. 27.)

AUKETON, v. ALQUETON, — **AULBAL-
LASTRE**, v. ARBALESTE. — **AULBE**, v.

ALBE. — **AULBERGEON**, v. HAUBERGEON.
— **AULBERT**, v. HAUBERT. — 1. **AULE**,
v. AILE. — 2. **AULE**, v. HALLE. — **AULE-
GORIE**, v. ALLEGORIE. — **AULEGUER**, v.
ALEGUER.

AULETIQUE, adj., dont on fait les
flûtes :

Les roseaux du lac Orchomenien, qu'on
appelle *auletiques*, sont trouez tout du long ;
aussi sont ils propres a faire flustes. (Du
PINET, *Pline*, XVI, 36.)

AULIQUE, adj., qui appartient à la
cour :

Plus me plaist le son de la rustique cor-
nemuse que les fredonnements des lutz,
rebecz et violons *auliques*. (RAB., I, III,
ch. XLVI.)

AULLIGUER, v. ALEGUER. — **AULMAI-
RE**, v. ARMAIRE. — **AULMIT**, v. AMIT. —
AULMOIRE, v. ARMAIRE. — **AULMOLNE**,
-MONE, -ONNE, -ONNIER, -OSNIER, v.
ALMOSNE, -OSNIER. — **AULMUCE**, v. AL-
MUCE. — **AULNAGE**, -NAIE, -NAIGE,
-NAUGE, **AULNE**, -NEE, -NER, -NEUR, v.
ALNAGE, -NAIE, ALNE, -NEE, -NER, -NEUR.
— **AULNICE**, v. ONYX. — **AULOGE**, -OGUE,
v. HORLOGE. — **AULOIGNE**, v. ALEINE. —
AULTAN, v. AUTAN. — **AULTANT**, v. AL-
TANT. — **AULTER**, -TIER, v. ALTET. —
AULTREFIES, v. ALTREFOIS. — **AUMAILLE**,
mod., v. ALMAILLE. — **AUMAIRE**, v. AL-
MAIRE. — **AUMAILLE**, v. ALMAILLE. — **AU-
MATIS**, -TITE, v. AMETISTE. — **AUME**, v.
HEAUME. — **AUMELETTE**, v. ONELETTE.
— **AUMENTACION**, -TION, **AUMENTER**,
v. AUGMENTATION, AUGMENTER. — **AUMERE**,
v. ARMAIRE. — **AUMOGNE**, -OINE, v. AL-
MOSNE. — **AUMOIRE**, v. ARMAIRE. — **AU-
MOISE**, v. ARMOISE. — **AUMONE**, -NER,
-NERIE, -NIER, -NIERE, mod., v. AL-
MOSN.... — **AUMONITION**, v. AMONITION.
— **AUMONT**, v. AMONT. — **AUMORNE**,
-ORNIER, -OSNE, -OSNER, -OSNIER, -OS-
NIERE, -OUNÉ, -OUSNERIE, v. ALMOSNE,
-OSNERIE, -OSNIER, -OSNIERE. — **AUMUCE**,
v. ALMUCE. — **AUMUCHER**, v. AUMUSSER.
— **AUMUNE**, v. ALMOSNE. — **AUMUSSE**,
v. ALMUCE.

AUMUSSER, v. a., couvrir d'une au-
muce :

It. le grand clercq, pour tendre le chœur,
parer le grand autel, pendre les reliques...
mettre les cinq reliques sur ledit grand
autel, le faire *aumucher* le dimanche de-
vant le peuple... aura dix gros. (1534,
Comptes de S. Jacques, Mém. Soc. hist. et
litt. de Tournai, XIX, 467.)

Cf. AUMUSSÉ, I, 499^e.

AUNAGE, -NAIE, -NAIGE, v. ALNAGE,
-NAIE. — **AUNDUYE**, v. ANDOUILLE. —

AUNE, -NEE, -NEEUR, -NER, -NEUR, v.
ALNE, -NEE, -NER, -NEUR. — **AUPALLE**, v.
OPALE.

AUPARAVANT, prép., avant, en parlant
du temps :

La profession tant des religieux, que
religieuses, ne se fera *auparavant* l'age
de seize ans accomplis. (Mai 1579, *Ord. de
Henry III*, XXVIII.)

— *Auparavant de*, même sens :

Il fut de rechef averti que le curé alloit
esteindre le feu comme *auparavant de* la
defense. (Cent Nouv., LXXIII.)

— *Auparavant que*, avant que, avant
de :

Aujourd'hui je trouveray bien
Auparavant que je sommeille,
La ou luy rendre la pareille.

(J. A. DE BAIF, *Eunuque*, IV, 4.)

Auparavant que de combattre.

(Id., *ib.*, sc. 7.)

AUPOSTUME, v. APOSTUME. — **AUPPA-
RICION**, v. APARICION.

AUPRES, prép., tout à côté :

Et reconvoia ledit parlant jusques *aupres*
de sa maison. (1530, *Inform.*, A. mun. Mor-
tagne, pièce 48.)

— D'avec :

On ne cognoist aujourd'hui le gentil-
homme *aupres* le savetier, tant chacun est
maintenant brave. (Lariv., *Laq.*, III, 3.)

AUPTONNE, v. AUTOMNE. — **AUQUE-
TON**, v. ALQUETON. — **AURABLE**, v. ARA-
BLE. — **AURAGE**, v. ORAGE. — **AURAI-
SON**, v. ORAISON. — **AURANGE**, v. ORANGE.

AURÉ, adj., doré, d'or :

Fleur *auree*. (*Jard. de santé*, I, 177.)

Pommes *aurees*. (COTEREAU, *Colum.*, V,
10.)

— Fig. :

Mediocrité a esté par les saiges anciens
dicté *auree*, c'est a dire, precieuse. (RAB.,
Quart liv., prol.)

Cf. ORÉ, V, 625^e.

AUREILLE, v. OREILLE. — **AUREILLIER**,
v. OREILLER.

AUREILLIERE, s. f., pendant d'oreille :

Des *aureillieres* d'or. (LE FEVRE D'EST.,
Bible, Gen., XXIV.)

AUREIN, adj., doré, d'or :

Pourjectant sa couleur *aureine*
Sur les climatz de terrestre machine.
(*Epist. du Cheval. gris*, *Poés.* fr. des xv^e et xvi^e s.,
III, 271.)

Chante Mercure a la verge *aureine*.

(MOLINET, *Chans. sur la journée de Guinegate*.)

Ghiel azuré, region aerine,

Aureine splendeur rellamboyant.
(*Apoth. de Phil.-le-Bon*, Nouv. Mém. de l'acad. roy.
de Brux., t. I.)

Sa queue est variée de taches *aureynes* et purpurines. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 23 r°.)

Cf. ORIN, V, 638°.

AUREISUN, v. ORAISON.

AUREITÉ, s. f., couleur de l'or :

Pense donc que les imbibitions de la blancheur requièrent un lait plus blanc que celles de la rougeur et *aureité*. (P. ARNAULD, *Livre des figures de Nic. Flamel*, p. 50.)

AUREOLOGE, v. HORLOGE.

AUREOLE, s. f., cercle lumineux :

... Et se elle [la couronne de la table des pains de proposition] estoit plaine ou entaillée, nous ne le savons mie, et estoit appelée *oreole*. (GUIART, *Bible*, ms. Ste-Gen., f° 65°.)

Les vierges auront la couronne qui est dictée *auriole*. (*Légende doree*, Maz. 1728, f° 281°.)

— Eclat de la gloire des saints :

L'auréole de vray martyre.
(*Serm. des maîtres de mariage*, Anc. poés. franç., II, 6.)

AUREUS, v. EUROS. — **AURICAL**, v. ORICHALQUE. — **AURICHAL**, v. ARCHAL.

AURICOMÉ, adj., à la chevelure dorée, blond comme l'or :

Chief *auricomé*. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 26.)

Pour aller plonger ses cheveux *auricomés* es undes du grand Ocean. (Id., *ib.*, I, 35.)

AURICULAIRE, adj., relatif à l'oreille ; qui se fait à l'oreille ; qu'on peut introduire dans l'oreille :

Confession *auriculaire*. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, f° 700 v°.)

Doigt *auriculaire*. (PARÉ, IV, 38.)

AURICULE, s. f., oreille :

Je ne veux point tant de verbes effondre,
Et de noz maux ton *auricule* obtundre.
(RAB., *Ep. du Lyonnais*, III, 277, Marty Laveaux.)

AURIFERE, adj., qui contient de l'or :

Fleuves *aurifères*. (1564, MARCOUVILLE, dans *Dict. gén.*)

AURIFLAMME, v. ORIFLAMME.

AURIFLUE, adj., qui fait couler l'or :

Trouvez moy livres on monde... qui en puissent autant tirer (de ducats) ? Point. Nargues, nargues. Vous n'en trouverez point de ceste *auriflue* energie. (RAB., *Quart liv.*, ch. LIII.)

AURIGATEUR, s. m., conducteur de char :

Iceluy Cebrion le servoit communement (Hector) d'*aurigateur*, c'est à dire de conduire ses chevaux et son chariot quand il alloit en bataille. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 21.)

AURILLIER, v. OREILLER. — **AURIOLE**, v. AUREOLE.

AURISPEAU, s. m., mal d'oreilles :

En nostre abbaye nous ne estudions jamais, de peur des *aurispeaux*. (RAB., *Garg.*, ch. XXXIX.)

AURIPIGMENT, s. m., forme savante d'orpiment :

Les escarboucles sont forgées d'*auripigment* distillé. (LE BLANC, *Cardan*, f° 142 v°.)

AURLAUGE, v. HORLOGE.

AUROCHS, s. m., un des noms vulg. du bœuf urus :

Bœufz sauvages nommez *ourofts*. (1429, G. DE LANNOY, dans *Dict. gén.*)

AURONE, s. f., espèce d'armoise, la citronnelle :

Aucuns experimenteurs dient qui se oindroit au soir, quant il se va coucher, du jus de ceste herbe et d'*aurosne*, il se trouvera au matin mué d'une place en autre. (*Le grant Herbier*, n° 91.)

Romarin, *euoine*, mente, basilisque. (J. LE MAIRE, *Illustr. des Gaules*, I, I, p. 92.)

Auronne, garderobe, *aurosne*. (JUN., *Nomencl.*, p. 88.)

Abrotonum, *aurosne* ou garderobe. (*Cap. Dict.*)

Cf. ABOIGNE, I, 36°.

AURORAIN, adj., qui a rapport à l'aurore :

Aurorain, of, or belonging to the morning ; also, early. (COTGR.)

AURORE, s. f., la lueur qui précède, à l'horizon, le lever du soleil :

En l'*aurore* de jor. (AINÉ DU MONT-CASSIN, dans *Dict. gén.*)

AURORINE, adj. f., où brille l'aurore :

Matinee. *Aurorine*. (LA PORTE.)

AUROSNE, v. AURONE. — **AUROS**, -OZ, v. EUROS. — **AURIPIGMENT**, v. ORPIMENT.

— **AUSAUT**, v. ASALT. — **AUSEURE**, v. USURE. — **AUSI**, v. ALSI. — **AUSIDUEMENT**, v. ASSIDUEMENT. — **AUSMONERIE**, -MOSNIER, v. ALMOSNERIE, -OSNIER. — **AUSNE**, -NER, v. ALNE, -NER. — **AUSOLUTION**, v. ASOLUCION. — **AUSOLUMENT**, v. ASOLUMENT.

AUSONIEN, adj., d'Ausonie :

La muse *ausonienne* a perdu le bonheur
Qui l'avoit restable en son premier honneur.
(LE CHEVALIER, *Sur la mort de Rouzel*.)

En airs *ausoniens* doucement animés.

(Id., *ib.*)

AUSPICE, s. m., divination de l'avenir, tiré du vol, du chant des oiseaux :

D'euspices, de esterner, des rencontres, etc. (ORESME, *Contre les divinations*, B. N. 19951, f° 2 v°.)

Auspice, ce n'est autre chose à dire mes air, ou fortune, ou félicité, ou bon com-

mencement. (BERS., *Tite-Live*, B. N. 20312 ter, f° 1°.)

AUSSASION, v. ASCENSION. — **AUS-SAULT**, v. ASALT. — **AUSSENCIOM**, v. ASCENSION. — **AUSSI**, v. ALSI.

AUSSITOST, mod. aussitôt, adv., dans le moment même ; *aussitost que*, loc. conj., dès que :

Mant et commanc que *aussitost*
Que ces lettres avres oïes.

(De l'Emp. Coustant, 410. Romania, VI, 167.)

Osy trestost que il perchut cheux de Lille, il retourna son coursier. (FROISS., *Chron.*, II, 190.)

D'aussitost qu'il estoit venu. (1528, *Reg. cons. de Lim.*, I, 168.)

— Aussi bien :

Il estoit leger à parler des gens, et *aussi tost* en leur presence qu'en leur absence. (COMM., *Chron.*, ch. XVIII.)

Le village ou rue que la vie dudit S. Denys appelle Catuliacus peust estre Chatouil *aussi tost* que le lien ou maintenant l'abbaye est bastie. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, V, 10.)

Ce fut un acte qui peut *aussi tost* estre réputé à temerité et inconsideration, qu'à valeur et magnanimité de courage. (DE VILLARS, *Mém.*, IV, an 1553.)

AUSONPCION, v. ASSOMPTION. — **AUSTER**, mod., v. AUSTRE.

AUSTERE, adj., âpre :

Pommes aspres et *austeres*. (*Jard. de santé*, I, 118.)

— Rigoureux, sévère, en parlant de chose :

Et menolt vie si *austere*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 75°.)

Par lui meisme prist *austere*
Penitence.

(Mir. de S. Floi, p. 21.)

Mes serviteurs et mes confreres
Delivre des paines *hausters*,
D'ennuy ou de villain forfait.
(Pass. de S. Did., p. 439.)

La vraye joye est chose *austere*.

(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I, II, f° 97 r°.)

— Dur, cruel, impitoyable, en parlant de personnes :

Et en son air il fu cruels et *hausters*. (FROISS., *Chron.*, I, 303.)

Si les trouvoient si durs et si *hausters* et si mal entendans a lors remonstrances et volentes que il n'i veioient moien ne conclusion. (Id., *ib.*, III, 245.)

Il sont dur et *auster* a leurs prisonniers. (Id., *ib.*, VIII, p. 258.)

AUSTEREMENT, adv., d'une manière austère :

Austierement. (*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 75°.)

Et resgna *hausterement*, et fist faire moult de crueuses justices en son temps. (FROISS., *Chron.*, III, 249.)

Lequel voulant et s'efforçant fermement exercer justice entre ses hommes, les punit grièvement des deffaulx, et aucuns grefva *austerement*, et leur fist injure. (Le BAUD, *Chron. de Vitre*, c. xxiii.)

AUSTERITÉ, s. f., caractère de ce qui est austère :

Austerité de peneance. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 30 r°.)

En considerant l'obsterité de sa vie. (*Repos de conscience*, c. xx.)

— Dureté, violence :

Doublanz la grant *austerité* dudit pionnier. (1377, A. N. JJ 111, pièce 78.)

Et estoit si crueulz et si plains d'erreur et de *austerité* que tout si homme le cremoient. (FROISS., *Chron.*, VI, p. .)

Veez cy rage tant desproveue
Que plus vient avant, plus s'espert :
Oncq leonesse ne lieppart
Ne porta tel *austerité*.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 23048.)

AUSTRAL, adj., qui est du côté du Sud :

La mer *australe*. (J. CORBICHON, dans *Dict. gén.*)

Du costé Dannemark, Lubeke et aultres villes *australes*. (18 août 1534, ap. Granv., *Pap. d'Et.*, II, 162.)

— S. m., habitant des régions du Sud :

Vous... estes au moins aussi continent que ces pauvres *austraux* (les Patagons). (CHOLIERES, *Matinees*, p. 308.)

AUSTRASIEN, adj., d'Austrasie; s. m., habitant de l'Austrasie :

L'aigre poursuite que l'*Austrasien* fit contre tous lez grands du royaume. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, V, 47.)

AUSTRE, s. m., vent du Sud qui des- sèche, l'auster :

Convertis Sire, la nostre caitivité si cume ewe en *austre*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., cxx V, 5.)

Si cume ruissel en *austre*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 130 v°.)

L'une des portes estoit viers Orient, li seconde viers *austre*. (*Hist. de Tournay*, B. N. 24430.)

AUSTRUCHER, v. AUTOUSIER. — **AUSURE**, v. USURE. — **AUT**, v. AOUST. — **AUTAIN**, v. ALTAIN.

AUTAN, s. m., vent de mer, vent du Sud-Ouest qui amène souvent des orages :

Vent meridional qu'ils appellent *aullan*. (PARÉ, *Plaies d'arqueb.*, 2.)

Vent d'auton. (ESPRIT AUBERT, *Marguer. poet.*, p. 1169.)

Lesquels vens septentrionaux font en Ethiopie telz et semblables effets que font les scirops, *aulals*, et vens marins meri-

dionaux en nos contrees. (*Descr. du Nil*, ap. Léon, *Descr. de l'Afr.*, p. 289.)

— Fig. :

Un *auton* de soupirs de l'estomac je pousse,
Ardant comme une braise.
(ROB. GARNIER, *Cornelie*, III, 960.)

AUTANT, mod., v. ALTANT. — **AUTARDE**, v. OUTARDE. — **AUTEL**, mod., v. ALTEL. — **AUTEMBRE**, v. OCTEMBRE. — **AUTEMENTER**, v. AUGMENTER. — **AUTENTICIER**, v. AUTENTIFIER.

AUTENTIQUE, mod. authentique, adj., dont la certitude est inattaquable, est garantie par un acte légal :

Et pour que le cose jugie ne soit mise en oublianche, ele sera commandee a *autentique* escripture. (1211, *Cart. de Ponthieu*, B. N. I. 10112, f° 115 r°.)

La charte *autentique* deu testament. (*Digestes*, ms. Montpell., f° 128^b.)

Chose *autentique*. (GUILLART, *Bible*, Ex., xxx.)

Portant ces lettres ou le transcript d'icelles scellé souz seel *autentique*. (1329, A. N. JJ 67, f° 23 r°.)

Otentique. (1395, A. N. MM 31, f° 202 r°.)

Seit escript en letre *obtentique*. (*Liv. des Esches*, ms. Chartres 414, f° 80 v°.)

En mellant divines choses a humaines ilz voudrent les commencemens de leurs citez faire plus *ententiques*. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 74.)

Seel *auctantique*. (7 déc. 1482, *Ch. de L. XI*, Remirem., pap. de Marl., A. Mayenne.)

— Par extension :

A toy pour ce de la fontaine Helye
Reguler avoir un buvrage *autentique*,
Dont la doys est du tout en ta baillie.
(EUST. DESCH., II, 139.)

— En parlant de personne, notable, connu, dont l'autorité est légitime :

Un aucteur *ententique*. (ORESME, *Rem. de fort.*, Ars. 2761, f° 37 v°.)

Aristote dit en ethiques
Que princes ainsi *auctentiques*
Doivent estre.

(CHR. DE PIZ, *Long. est.*, 5511.)

Li plus notable homme et plus *autentike* des bonnes villes de Flandres. (FROISS., *Chron.*, IV, 35.)

— S. m. et f., minute d'un acte ou écrit authentique :

Garde des estrumenz et des *autentiques* emperiaus. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 32^c.)

Que deshores en avant cest *autentique* et transcript vaille autent comme feroit l'original. (1316, A. N. JJ 53, f° 3 v°.)

Lidiz messire Robert a l'*autentique* qui dit que on doit avant faire convenir le principal que le plege. (1336, A. N. JJ 68, f° 24 r°.)

En premier livre de l'*autentique* du vielz testament. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 13^a.)

AUTENTIQUEMENT, mod. authentique-ment, adv., d'une manière authentique :

Et la devoient les lectres *autenticquement* estre faictes, escriptes et scellees. (FROISS., *Chron.*, B. N. 2644, f° 78 r°.)

Ensi le segnefierent *autentikement* au roy d'Engleterre par certains messages. (Id., *ib.*)

Testament *authentiquement* fait. (CHASTEL., *Chr. D. de Bourg.*, III, 31.)

— D'une manière remarquable :

Ung grant portal faict et entaillé a menue ymagerie de mabre blanc et biz *autentiquement* ouvré. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 112 v°.)

AUTENTIFIER, mod. authentifier, v. a., déclarer authentique :

Si en viaut hon aver bones letres qui seil *autenticié*. (*Liv. de Jost. et de Plet*, III, II, § 8.)

Et nous, a la requête dudit Guelfe, et du consentement desdiz procureurs, commandames a Girvayse de Chartres clerc et notayre... que il la dicte procuracion copias et escrisist et *autentiquast*, et remeist en publique forme sous le seel de la prevosté de Paris. (1316, A. N. JJ 53, f° 3 v°.)

Ceux de Geneve veulent que ceux qui vont demeurer en leur ville aient lettre d'habitation *autentiquee*. (BEROALDE, *Moy. de parv.*, p. 377, éd. de 972 p.)

La mission de S. Jean Baptiste ne fut elle pas *authentiquee* par sa conception, sa nati- vité, et meme sa vie miraculeuse ? (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 57^b.)

AUTENTIQUITÉ, s. f., authenticité :

Dont justement par tout l'on te renomme
Non dissemblable a la fameuse Rome,
Et mesmement pour les antiquitez
Restans en toy par *autentiquitez*.
(FERRY JULYOT, *Eleg. de la Belle Fille*, p. 9.)

AUTER, v. ALTEL. — **AUTERCACION**, v. ALTERCATION.

AUTEUR, s. m., celui qui est la cause première de qqch. :

— Celui qui a composé une œuvre intellectuelle, écrivain :

Encor le dist Lucans qui est sages *auctors*
Que de tous çaus du siecle fu Alixandres flors
Des rois qui sunt en tiere et des emperours.
(ROUM. d'ALIX., f° 69^c.)

Li *auctors*.

(BUN., *Troie*, ms. Naples, f° 13^b.)

Li *autors*.

(Id., f° 13^c.)

Por quoi je voil qu'elz soient fetes
Et des autres *auctours* estretes...
Si est cen par mos si prolis
Que les fins amoureux jolis
Ne puent pas brievement entendre
Que les *auctours* veulent comprendre.
(Clef d'amors, 83, Bibl. Norm.)

Les meilleurs *auteurs* ki parolent de ces trois sciences. (ALEBRAND, B. N. 2021, f° 1.)

L'*auctor* qui ot non Macrobes.
(Rose, B. N. 1573, f° 1^a.)

I. *auteur* qui ot nom Macrobes.

(*Ib.*, B. N. 1559, f° 1^a.)

Le lecteur, impatient de telles longueurs... jette enfin le livre, et baille au diable un si grant babillard d'auteur. (DES ACCORDS, *Bigarr.*, préf., p. 3.)

— Celui qui donne l'exemple, l'impulsion, le conseil, conseiller, instigateur; celui qui prend sur soi, qui garantit :

Aimoins au troisieme livre est *autheur* que le mesme Gontran au vingtieme an de son regne fit Landegisile patrice de la province. (PASQ., *Rech.*, II, 9.)

Ce sont les raisons desquelles vous m'avez plus aguilloné de donner commencement a ces fables, qu'icy je vous offre et desdie, afin que vous, qui estes mon *autheur* et garant formel, preniez la cause pour moy. (LAMY., *Epist. des 6 prem. com.*)

— Celui qui accroît, qui fait prospérer :

Aussy mon pere, le premier duc et *autheur* de vostre gent, avecques vous et vos parens, vainqui a Paris le roy de France. (J. GOULAIN, *Trad. des chron. de Burgos*, Bibl. Ec. Ch., 1883, p. 281.)

AUTHEN..., v. **AUTEN...** — **AUTHON**, v. **AUTON**. — **AUTHORISER**, -ZER, v. **AUTORISIER**. — **AUTIER**, **AUTIU**, v. **ALTEL**.

AUTOGRAPHE, s. m., ce qui est écrit de la main même de l'auteur :

Aristote semble tirer ses raisons et conclusions, non pas des livres sibyllins, mais de l'*autographe* du mesme Jupiter. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, Ep.)

AUTOIR, s. m., autour :

Et li *ostoirs* ses seneschaus
Si n'est mie trop loiaus.
(MARIE, *Ysopet*, B. N. 19152, f° 19^e.)

Qu'autresi comme li *estoirs*
Est plus vaillans cum li voutoirs,
Si fu cascun Frans plus seurs
Et mioudres que païens ne Turs.
(MOUSK., *Chron.*, 7126.)

Hic accipiter, *hostoir*. (*Gloss. de Glasgow.*)

Nous haïons l'*autoir*, car il vit toujours en armes. (J. DE SALISB., *Polycrat.*, B. N. 24287, f° 27^e.)

D'*oustoirs*, de voutoerz, de pantheres.
(FAUVEL, B. N. 146, f° 41^e.)

Ostouer, vultur. (*Gl. gall.-lat.*, B. N. 1. 7684.)

Un varlet fauconnier, qui lors estoit au dit Martin, et li gardoit un *olthouer*, li rapporta que... (1345, A. N. JJ 68, pièce 174, Duc., *Astur.*)

De conquerer tel proie convient plus d'un *autoir*,
Il nous convient viser par sens et par savoir.
(Cuv., *B. du Guescl.*, Var. des v. 3971-1006.)

Mais j'ay estudyé ou livre de Jason
Et ou signe d'*estoir* et en la vision
Les signes merveillex sur les sors Pharaon.
(*Id.*, *ib.*, 8961.)

Voltur, *hutoir*. (*Gl. l. g.*, B. N. 1. 7692.)

Aigles ne grifons, espreviens ne faucons, *estoirs* ne escouffes. (*Dialog. fr. flam.*, f° 5^a.)

Symon de Boulainvillier, escuier, estoit appuyé a une harse, tenant son *hostouer* sur son poing... ledit *hostouer* vola jus de son poing. (1412, A. N. JJ 166, pièce 393.)

Cf. **OSTOUCER**, V, 659.

AUTOM, v. **AUTON**.

AUTOMATE, adj., qui semble se mouvoir de soi-même, en obéissant à un mécanisme caché :

Bastissoient plusieurs petitz engins *automates*, c'est a dire soy mouvans eux mesmes. (RAB., *Gargant.*, ch. xxiv.)

AUTOMNAL, adj., qui appartient à l'automne :

Li uns si est vernal, o li altres *automnals*.
(P. DE THAUN, *Liv. des creat.*, 979.)

L'equinexe *autonnal*. (DAMPART., *Merv. du monde*, f° 17 v°.)

Ce mois de decembre fut pluvieux et *automnal*. (LESTOILE, *Mém.*, 2^e p., p. 106.)

Rousee *autonale*. (BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 112.)

Fruictz *autonnaux*. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, x, 2.)

AUTOMNE, s. f., saison qui suit l'été et précède l'hiver :

Après *amptone* vient yvers.
(*Tab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 231^a.)

Autompne. (*Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 44 v°.)

Amptonus, *amptone*. (*Gl. l. g.*, B. N. 7692.)

Le temps d'*autpnone*. (LAUR. DU PREMIER-FAIT, *Traictié consolatif de vieillesse*, B. N. 1009, f° 111 v°.)

Autonne. (J. RAUL, *Fleurs du gr. Guydon*, p. 125.)

AUTOMNIER, adj., de l'automne :

La charge des pommiers
Presque rompus de leurs fruicts *autonniers*.
(ROSS., *Gayetez*, III, OÉuv., p. 257.)

Je ne voy que vignoble, ou coingniers, ou pommiers
Ployer dessousz le fais de leurs fruicts *autonniers*.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 31 v°.)

AUTOMPNE, v. **AUTOMNE**. — 1. **AUTON**, v. **AUTAN**.

2. **AUTON**, s. m., automne :

Autom puez aussy par nature
Parfait les fruis et les meure.
(*Remedia amoris*, 439.)

Automps de pomes est chargeiez. (*Boece de consol.*, Berne 365, f° 54 r°.)

Auton. (B. DE GORD, *Pratig.*, I, 6.)

Ou quel mois commence *autom* qu'on doit amasser les biens. (1493, *Kalendr. des berg.*, p. 5.)

Saincte Croix d'*auton*. (1550, *Man. admin. de Baume les Moines*, A. Jura, Prost, p. 76.)

AUTONNAL, -ONNIER, v. **AUTOMNAL**, -OMNIER.

AUTOPIRE, adj., dont la farine n'a pas été séparée du son :

Galen requiert du pain syncomiste, ou *autopyre*, c'est a dire qui ait toute safarine, sans qu'on en ait fait aucune detracton du son. (JOURN., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 73.)

AUTORISABLE, adj., qui peut être autorisé, qui autorise, qui peut servir d'autorité :

J'ay maintes fois oi lire en vos livres qui bien me samblent *autorisable*. (*Josaphat et Balaam*, B. N. 423, f° 15°.)

Autorisabilis, *autorisable*. (*Vocabularius brevidicus*.)

Sur quoy j'allegueray un exemple plaisant, non pour tant qu'il doive estre fort *autorisable*. (BRANT., *Dames*, 253.)

Cf. I, 503.

AUTORISACION, mod. autorisation, s. f., action d'autoriser :

Auctorizacion. (1419, dans *Dict. gén.*)

Auctorisyng — *auctorisation*, s. f. (PALSGR., 195.)

AUTORISIER, mod. autoriser, verbe. — A., revêtir d'une autorité; permettre légitimement à qq. de faire qqch. :

A Roïne grans pardons en se temps ordena;
Par le relations d'anciens k'on li dena;
De cent ans en cent ans jadis on basena
Et de l'*atollisier* moult douchement pena.
(GILON LE MUISIT, *Poés.*, I, 304, 16.)

Auctorizer. (1312, Gastine, A. Loir-et-Cher.)

Et la vendicion, qui d'icelui hiretage se feroit, en tant que touchoit ledis menres d'ans, *auctorisier* et avoir pour agreable. (10 juin 1439, *Escript par Daulche Simar Wille*, A. Tournai.)

Prelatz mondains par trop on *autorise*.
(GRINGORE, *Espoir de pair*, I, 173.)

Octorizer. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 67 v°.)

Ne plus ne moins que les legislateurs antiques *authorisoient* le seigneur vendicquer son serf fugitif. (RAB., *Quart liv.*, Nouv. prol.)

— Élever en dignité :

Le prince ne peult plus exaulcer et *authorizer* sa Majesté que de la soubzmettre a raison escripte. (BUDÉ, *Instit. du Pr.*, XXXIII.)

— N., avoir, exercer de l'autorité :

Quand ignorance avec malice ensemble
Sur l'innocent veulent *authoriser*,
Toute leur force en fumee s'assemble,
S'espaisissant pour se immortaliser.
(M. SEVE, *Delie*, p. 98.)

— *Autorisié*, p. passé, qui a de l'autorité, qui est autorisé, qui a du crédit :

Cognut et confessa Denis de Bor et Amete sa fame souffisamment *autorizee* dou dit Denis quant en cest cas. (1316, Fontevr., anc. tit., 642, A. M.-et-Loire.)

— Fig. :

Il donne ordre de faire venir en France le petit roy, esperant que par sa presence ses affaires seroient plus *authorisees*. (PASQ., *Rech.*, VI, 4, p. 436, éd. 1621.)

Cf. I. 503°.

AUTORITÉ, s. f., droit, pouvoir d'imposer l'obéissance :

Si es de grant *atorité*.

(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 79°.)

Meneit avant par aucune *autoriteit* ou semont par aucune doctrine. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 23 r°.)

L'apostole envoia en France et manda al prodome que il preeschast des croiz par *s'autorité*. (VILLEH., § 2.)

Et confermons (ladite concession) de l'*actorité* de ches presentez lettrez. (1266, *Ch. du prev. de Clerm.*, B. N. 4663, f° 98 v°.)

Lour donons *autoritei* et pooir de... (1288, *Franch. de Poligny*, A. mun. Poligny.)

Autourité. (1314, A. N. JJ 50, f° 39 r°.)

Auctaurité. (1312, A. N. JJ 74, f° 11 r°.)

De nostre plaine puissance et *octorité* royale. (Nov. 1498, *Ord.*, XXI, 139.)

Elle a rendu a la raison la souveraine maistrise de nostre ame, et l'*authorité* de tenir en bride nos appetits. (MONT., liv. II, ch. xxxiii, p. 481.)

— Fig. :

L'*autorité* de cest conte nos recorde que li dui chevalier sont en ermitage et que Perceval est pres de gariz. (*Perceval*, I, 108.)

L'*autorité* de l'écriture est plus aisément reçue par les reformateurs que celle de la tradition. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 42°.)

— L'Écriture Sainte :

Kar on ne doit jugier, selon l'*autorité*, Pechiet de creature qui soit d'ome engendré. (*Charles le Chauve*, B. N. 24372, f° 29°.)

— Pouvoir :

Autant qu'il estoit en son *autorité*. (MONT., I, 4, p. 12.)

Cf. I, 504°.

1. **AUTOUR**, adv., dans l'espace qui fait le tour; *autour de*, loc. prép. :

Ses amis, estans *autour* de son lit, se meirent a parler de sa vertu. (AMYOT, *Pericl.*, 73.)

Cf. **ALTOUR** au Complément, t. VIII, p. 92°.

2. **AUTOUR**, s. m., oiseau de proie de bas vol :

Set cenz cameilz e mil *hosturs* muers. (*Rol.*, 31.)

Galtier saveit asez de faucon e d'*ostur* E de chienz e de boiz, quant iert chaceur. (WACE, *Rou.*, 2° p., 3873.)

Et y metent de chiens, d'*oistors* et [de] faucons. (*Aye d'Avign.*, 1859.)

Et sor le pont au piez estoit Cil, cui la forteresse estoit, Sor son poing .i. *ostor* mué. (*CHREST.*, *Chevalier au lyon*, 195.)

De *esturs*, faucons, de chifaus. (*Guy de Warwick*, B. N. 1669, f° 1 v°.)

Et .c. faucons et .c. *houtors* mues. (*Ger. de Vienne*, B. N. 1374, f° 113°.)

Uns autres *oistors* est sauvages. (OSM., *Volucr.*, B. N. 244, 38.)

Un *hostor* c'avoit sor son poing. (*HUON DE MERY*, *Torn. Antecr.*, O 2, 356.)

Ostour sont oisiau de proie, si comme sont faucon et espervier. (BRUNET LATIN, *Tres.*, I, I, V, ch. CXLVIII.)

Je sai bien ostoier un faucon *osteour*. (*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpell., f° 164°.)

Portent *oitours* de mue, faucons et esperviers. (*Flour.*, 979.)

Ayre de *houstour*. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 49 r°.)

Osteur. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 172 v°, ms. Chantilly.)

Cf. **AUTOIR**.

AUTOURITÉ, v. **AUTORITÉ**.

AUTOUSERIE, s. f., art de dresser et de faire voler les autours :

J'ay voulu joindre l'*autouserie* avec la fauconnerie. (DESPARRON, *Fauconn.*, III, 32.)

Je les laisse a Messieurs de la vollerie *autruserie*. (BERGALDE, p. 200, éd. s. d. n. l., 439 p.)

AUTOUSIER, s. m., celui qui dresse des autours :

Otruchers... fauconniers. (1348, *Compt. de l'hospice du Duc de Norm.*, Duc., *Astur.*)

Hennequin, queux de messire Pierre de Craon et Jehanin son *autruchier*. (1392, *Ch. des Compt. de Paris*, f° 271 r°, Duc., *Hosloarius*.)

Comme le dit Jehan eust veu Symon de la Mote, *hostri-ier* d'icellui nostre conseiller. (1397, A. N. JJ 152, pièce 278.)

Gillequin le queux et Gerart l'*autrussier*. (Juill. 1404, *Pièce. rel. au rég. de Ch.* VI, I, 263.)

A Wariniers, *osterichier* de monsr., le quel monsr envoia le dit jour, de la Haie en Haynnau, pour mettre .i. ostoier en mue. (Juin 1416, *Trésorerie des comtes de Hainaut*, A. Mons.)

Henry van Heyeck, *ostrissier* du duc de Bourgogne. (1427, Lille, ap. La Fons.)

Ostricier. (*Id.*)

Veneurs, chasseurs, *asturiers*, fauconniers, courriers. (RAB., *Pantagr. prognost.*, ch. v, éd. goth.)

Ou l'adroit *autrucher* qui peut rendre si sage Et tant apprivoisé animal si sauvage. (DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 84.)

AUTRE, **AUTREFOIS**, -MENT, mod., v. **ALTRE**...

1. **AUTRICE**, v. **AUTRUCHE**.

2. **AUTRICE**, s., fém. d'auteur :

O muses, qui estes *authrices* de l'art macaronesque. (MERLIN COCCAIE, 5.)

On l'a fort accusée du massacre de Paris, ce sont lettres clauses pour moy... ; mais j'ay bien ouy dire qu'elle n'en fut la première *autrice*. (BRANT., *Cather. de Médic.*, VII, 363.)

Nous confessons toutes que vous estes nostre loy, nostre regle, voire l'*autrice* et l'ame d'icelle, la loy vive et animée. (NIC. PASQ., *Lettres*, II, 3.)

AUTRUCHE, s. f., échassier à long cou, à ailes rudimentaires, le plus grand des oiseaux :

Ge sui freres des dragons et compains des *ostruses*. (*Liv. de Job*, p. 441.)

Li oef a l'*ostrisse* kiet ou savelon et de l'ardeur dou solel et dou savelon keuve. (*Best.*, ms. Cambrai 351, f° 178 r°.)

L'*ostrerliche* et l'aigle. (*Hagin le Juif*, B. N. 24276, f° 35 r°.)

Une plume d'*estruce*. (1360, *Invent. du D. d'Anjou*.)

Deux coupes d'œufs d'*otrice*. (1363, *Invent. du D. de Norm.*)

Plume d'*autrice*. (1388, A. N. JJ 135, pièce 165.)

Capiaus de bevenes, plumes d'*osterice*. (FROISS., *Chron.*, V, 126.)

Et a chacune rondiole un rousmarin fait a une perle ou millien et une *autrusse* et un rubis en l'espaule. (*Trais. de Rich. II*, p. 100.)

Structio, *oistruc*. (*Gloss. de Salins*, xv° s.)

Pennes d'*ostriches*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, 493.)

Ou est ton aigle seigneurieux, ensemble et ton puissant *ostrice*? (J. MOLINET, *Chron.*, ch. xi.)

Otrusse. (*Kalend. des berg.*, p. 148.)

Autrusse. (*Id.*, p. 165.)

AUTRUCIER, v. **AUTOUSIER**. — **AUTRUI**, mod., v. **ALTRUI**. — **AUTRUSSE**, v. **AUTRUCHE**. — **AUTRUSSERIE**, v. **AUTOUSERIE**. — **AUTRUSSIER**, v. **AUTOUSIER**. — **AUTUMNAL**, v. **AUTOMNAL**. — **AUVEC**. — **VEIQ**, v. **AVEC**.

AUVENT, s. m., petit toit en saillie pour garantir de la pluie :

Je vi chooir lo clochier Saint Vincent, Et alumer ceste sale vaillant, Et de ces murs fondoient li *auvant*. (*Mort Aym. de Narb.*, 319.)

L'*auvant* que li fera sur son mur ne deit entrer sur le chemin reau. (*Ass. de Jér.*, II, 197.)

Et quant seros pendus au vent Sans couverture et sans *auvent*, Sus vous plovrà, biaux sires rois. (*Rose*, 6546.)

.i. *arent* i avoit, qui des nos les garda ; Maufé l'i orent mis, que chascun s'i elina. (*Doon de Maience*, 10917.)

Auvent. (1372, *Cens de Blois*, A. N. KK 298, f° 2 r°.)

Puisse faire un *avant* devant sa meyson.
(9 juin 1421, *Reg. consul. de Lyon*, I, 305.)

FLEURIE
J'apprehende bien fort la pluye avec le vent.
KAROLU

Au besoin ce chapron vous serviroit d'*haurent*.
(DISCRET, *Alizon*, II, 1, Anc. Th. fr., VIII, 423.)

Les saillies et *hau vents* des maisons.
(PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 363.)

Huguen Michellet, menuisier, couvre d'ais les fourneaux et fait deux *haults ventz* avec cheminee de bois dessus. (1543-44, *Comptes de Nevers*, CC 116.)

— Galerie basse, pour mettre l'artillerie à couvert :

Je fis le plan de certains *avans* ou basses galleries pour tenir l'artillerie à couvert.
(PALISSY, 118.)

— Abri pour mettre à couvert la volaille :

Un grand *avan* a loger les poulles. (1622, *La chasse au vieil Grogard de l'antiquité*.)

AUVERGNAT, adj. et s., d'Auvergne, habitant de l'Auvergne :

Si oi ele commencer
Iceste chanson *auvergnate*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 93^b.)

Es tu *Auvergnaz* ou Tiois ?
(*De deux Angloys et de l'anel*, Montaigl. et Rayn., II, 190.)

— Gros vin récolté aux environs d'Orléans, dont le plant vient d'Auvergne : *Auvernus*. (J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

AUVOIT, -**VOSTE**, v. **AOUST**. — **AUVRI-GNAT**, v. **AUVERGNAT**. — **AUVRILG**, v. **AVRIL**. — **AUWE**, v. **OIE**. — **AUYSELEUR**, v. **OISELEUR**. — **AUZER**, v. **OSER**. — **AZE**, v. **ASE**.

AUXILIATION, s. f., secours :

Finalement les nouvelles de la mort du duc de Cleves, laquelle il jugea devoir produire de telles procédures du costé d'amis et d'ennemis, qu'elle feroit naistre l'un des cas convenus entre luy et ses associez pour entrer en une commune *auxiliation*, sans apparence d'agression pour aucuns siens interets. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. cxcviii.)

Qu'il fust roy d'un grand et puissant royaume, fertile, populeux et abondant en brave noblesse et vaillantz soldats ; et qu'iceluy fust situé comme au milieu des quatre plus grandes dominations de la chrestienté, afin de pouvoir estendre ses bras d'*auxiliation* de toutes parts. (Id., *ib.*, ch. ccxv.)

AVACHER (s'), v. réfl., s'avachir :

Estimeriez vous un homme sage, qui voudroit s'*avacher* son cœur, parce qu'il n'exploiteroit les fonctions que luy chanteroit sa fole et mal rabotee caboche. (CHOLIERES, *Guerre des masles contre les fem.*, f° 38 v°.)

AVACHIR, verbe. — A., déformer en relâchant les tissus :

Les Latins appelloient Flaccus ceux qui avoient les oreilles pendantes et *avachies*. (Du PINET, *Pline*, XI, 37.)

— Fig., amollir :

En ce temps la les hommes se sentent *avachis* au jeu d'amour. (Du PINET, *Pline*, XXII, 22.)

— Réfl., se déformer par le relâchement :

Que aucunesfois il exerce son corps a aucun labour et travail en aucuns jeux... a celle fin qu'il ne s'*avachise* trop et devienne pesant. (CHR. DE PIS., *Police*, Ars. 2681, V.)

La chaleur naturelle accompagnée du sang, estant foible et debile se retire vers le cœur, et laisse le peu de partie charnue qui est en la face, laquelle s'*avachist*, comme estant destituee de ce qui la soustenoit et maintenoit. (GREVIN, *Venins*, II, 16.)

Je ne cherche qu'a m'anonchalir et *avachir*. (MONT., III, IX, p. 116.)

— N., comme réfl. :

Pour garder d'*avachir* les tetins a une fille. (Du PINET, *Pline*, XXVIII, 19.)

— Fig. :

Avachir, devenir poltron. (CHASTEL., *Voc. hagiol.*)

AVAIGNE, **AVAIN**, **AVAINGNE**, v. **AVOINE**.

AVAINIR (s'), v. réfl., s'évanouir :

Longue silence, ou je m'*avainissoys* [mes.
Hors la memoire et des dieux et des hom-
(M. SEVE, *Delie*, p. 54.)

Cf. Littré, étymologie de *évanouir*, et Godefroy, *Esvanuir*, III, 666^a.

AVAL, adv., vers la partie qui est plus bas ; s. m., la partie inférieure :

— A *vau*, a *vau-l'eau*, loc., suivant le courant de l'eau :

Nos privileges et franchises anciennes sont a *vau l'eau*. (SAL. MEN., Har. de d'Aubray, p. 110.)

— A *vau le vent*, selon le cours du vent, emporté par le vent :

La terre s'en alloit a *vau le vent*. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I, IX, f° 293 v°.)

— S. m., le bas du courant d'une rivière, par opposition à l'amont.

Voyages a pays d'amont et d'*aval*. (Mai 1534, ap. Mantellier, II, 333.)

Cf. I, 505^a.

AVALADE, adj. f., qui pend, syn. de *avalee* :

Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues *avalades*, et laissé pendre sa chemise sur les genoix sans hault de chausses. (RAB., *Tiers liv.*, ch. vii.)

AVALAGE, s. m., action de descendre, de faire descendre :

Ils paieront du leur tous ceulz que il convendra avoir averques eulx pour faire lesdis montages et *avalages*. (Fév. 1415, *Ord.*, X, 343.)

Le chargage, deschargage et *avalage* des vins en ladite ville. (Août 1416, *Ord.*, X, 376.)

— Droit levé sur un bateau qui descendait une rivière, opposé au droit de *montage* :

Il me devoient *avalage*, paillage et winage de toutes les choses que il menoient ou faisoient mener par ma contee. (1280, *Cart. S. Medard*, f° 119 r°, A. Aisne.)

Nos dittes gens ont assigné... au roi de Boeme... le chargage et barrage, la chaucie, l'*avalage* et couples. (1339, *Chamb. des Ctes de Paris*, f° 163 r°, Duc., *Avalagium*.)

Pour raison de certaine rente de sel qu'il prennent chacun an sur l'acquit et *advalage* du pont de Picquigny. (1377, A. N. MM 1094, pièce 36.)

Pour l'*avalage* d'une nef quierquie. (20 mai-20 août 1408, *Compte d'ouvrages*, 4^e Somme de mises, A. Tournai.)

AVALAINE, v. **AVELINE**.

AVALAISON, s. f., torrent qui descend soudainement des montagnes ; action prolongée du vent d'aval :

Cf. I, 506^b.

AVALANCHE, s. f., masse de neige qui se détache d'une montagne :

Avallanche : f. A great falling, or sinking downe, as of earth, etc. (COTGR.)

AVALASSE, s. f., cours d'eau torrentiel :

Quand les ravines ou *avalasses* venoient. (1511, *Lett. du garde du scel de la vic. de Rouen*, A. S.-Inf., F. de l'emigré Caillot de Coqueromont.)

On avoit lors destourné l'eau, pour raccourter les moulins qui avoient esté emportez par des *avalasses*. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. xxviii.)

AVALEMENT, s. m., descente, action de descendre, de faire descendre :

Jusques el pis se fist le branc *avalement*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 212 v°.)

Ainsi s'en va li solausfaisant son chemin avalant tozjors de haut en bas, petit a petit, en tel maniere que, aussi comme li jors croist de Aries jusqu'a Cancre, et par la montance dou soleil, tout autressi recommence il a apeticier par son *avalement*. (BRUNET LATIN, *Tres.*, I, I, III, ch. cxiv.)

— Absorption :

Avalement de vin, Depressio. (R. EST., *Pel. Dict. fr.-lat.*)

Avalement de quelque liqueur, Sorbitio. (Id., *ib.*)

Cf. I, 506^c.

AVALEOIRE, v. **AVALOIRE**.

AVALER, verbe. — A., faire descendre, baisser, laisser tomber, faire tomber, au propre et au figuré :

Li pons fu *avales* aval.
(CHREST., *Perceval*, ms. Mons, p. 163.)
Dius a se lumiere *avalee*
As *avules* en le valee.
(RENCL. DE MOILLIENS, *Carité*, CLXXII, 7.)

Avaler le chapperon sur les espauls.
(*Artus*, Vat. Chr. 738, f° 1^a.)

Avaler la coiffe du haubert. (*Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 123^a.)

Avoit avalé le pont dou chastiel de la porte des camps. (FROISS., *Chron.*, IV, 75.)

Entra le premier le seigneur de l'Isle Adam par une grant eschelle qu'on luy *avalla*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1436, p. 314.)

Mon pere m'a *avallé* la bride sus le col.
(MENOT, *Serm.*, II, f° 83 v°.)

... Hippoloche devaloe

Du chariot, mais le Grec luy *avale*

D'un coup d'espee et le col et les mains.

(HUG. SALEL, *Il.*, XI^e livre.)

Es autres demolloit les reins, *avalloit* le nez, poschoit les yeux. (RAB., I, ch. XXVII.)

Luy courut sus, et luy vouloit *avaller* la teste tout net. (Id., liv. II, ch. XXIX.)

— Faire descendre par le gosier :

Il se doit aler un pou esbatre pour le viande *avaler*. (ALEBR., B. N. 2021, f° 12 r°.)

Pour ce que il peussent la viande machier et *avaler* aval. (JOINV., *S. Louis*, § 303, W.)

— Supporter, endurer :

Liberal, s'apercevant de la trousse que luy donnoit son compere, demeura muet, *avallant* cela doux comme lait. (LARIV., *Strap.*, VI, 1.)

— Fig., rabaisser, déprécier :

Pour ce que la dicte drapperie *estoit* moult *avalee* et diffamee. (1339, A. N. JJ 73, f° 36 v°.)

Qui mefface a l'Englois pour son pris *avaler*.
(Cuv., *B. du Guesclin*, var. du v. 2412.)

— Enlever :

Lesditz defaultz *seront* ostez et *avallez*.
(*Coustumier de Poitou*, ch. XXXIII.)

— Réfl., s'étendre, se coucher :

Le licet mal emplumé du pauvre casanier, Auquel demy gelé a minuiet il *s'avale*.
(FR. PERRIN, *Pourtrait*, f° 39 r°.)

— *Avalé*, p. passé, baissé, abattu :

A bride *avallee* courir a tous les diables.
(RAB., *Quart. liv.*, Anc. prol.)

— Inf. pris subst., action de faire descendre la nourriture par le gosier :

L'avalier — the swallowyng. (Du Guez, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 903.)

Cf. I, 507.

AVALERIE, s. f., action de descendre et, en particulier, action de descendre les vins en cave :

Quant a feu Gardin de le Fosse, je luy quitte et voel estre quitté tous les deniers

que j'ay payé pour lui, pour l'achat des offices de vendre poisson de mer et moules, avec le *avallerie* de vin dont il a usé jusques a sa mort. (8 mai 1504, *Test. Gobin Ventour*, chirog., A. Tournai.)

AVALE SOIN, qualificatif, qui dissipe les soucis :

Sifflet, gentil secours de ma vie,
Avale soin, chasse melancolie.
(BELLEAU, II, 335.)

AVALEUR, s. m., celui qui avale, qui mange ou boit d'ordinaire avec avidité :

Avalleur de biens et gourmand, helluo. Un grand *avaleur* de vin, vinipotor. (ROB. EST., *Dict. lat.-franç.*)

— Celui qui descend le vin en cave :

Sentence rendue par eschevins le n^e jour de mai l'an 1422 touchant les salaires des querqueurs et *avaleurs* de vin. (1^{er} registre aux privileges de la ville de Douai, f° 55.)

De le requeste des querqueurs et *avaleurs* de vin. (9 avril 1521, *Reg. des Consaux*, 1519-1522, A. Tournai.)

Des *avaleurs* de vins. (8 fév. 1521, *Reg. aux Public.*, 1519-1529, ib.)

Gilles le Cry, marchant *avaleur* de vin. (27 janv. 1577, *Escripiz au prouffict de Guilain Cordier*, chirog., S. Brice, ib.)

— Mineur :

Ilh n'en doivent avoir nulle paniers, fours mis *avaleurs* et descombreurs. (J. DE STAVELOT, 230.)

AVALEURE, s. f., action de descendre :

A Jehan Aubin pour l'*avallure* des aix qu'il a fournies pour faire le chauffaul du condamné a mort. (1626, *Compte second de Simon Bertrand*, A. mun. Avallon, GG 183.)

AVALISQUE, adv., en arrière, va-t'-en :

Courage, enfans, si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondes a ma demande, si estes de l'autre, *Avalisque* Sathanas. (RAB., liv. V, prol.)

AVALOIRE, s. f., bande de cuir qui descend derrière les cuisses du cheval de limon, et sur laquelle il s'appuie pour faire reculer la voiture ou la retenir à la descente :

Et forrel et dossiere,
Trais et *avaloire*.
(*De l'Oustillement au villain*, Montaiglon et Rayn., II, 150.)

Une *avalouere* garnie de merliers de cuir. (1350, *Ord.*, II, 371.)

— Ecoutille :

Escoutilles sont les ouvertures ou *avalloires* faites au tillac en maniere de trappes, par ou on devalle les denrees et vitailles. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 107.)

AVALUATION, v. EVALUATION.

AVANCE, s. f., tout ce qui est en avant, ce qui fait saillie :

Qu'il falloit abattre toutes les *avances* d'aval la ville. (J. AUBRIOS, *Journ.*, an 1473.)

Au haut de la pyramide, environ le milieu du frontispice, et sur l'*avance* d'une fenestre sortoit fort en dehors un grand tapis de drap de soye. (*L'Estr.*, *Mém.*, 2^e p., p. 455.)

Avancze. (19 août 1561, S.-Melaine, Morlaix, A. Finist.)

Mon armee de Savoie, dont j'ay laissé la conduite au s^r Desdiguieres, s'employe a nettoyer plusieurs petits forts sur les *avances* de ces montagnes, dont la prise ne requiert point ma presence. (23 sept. 1600, *Lett. miss. de Henri IV*, I, 40.)

— Action d'avancer :

Il prit le chemin de Monterau faut Yonne, qui estoit celui de l'*avance* vers ses Alle-mans. (AUB., *Hist.*, I, 118.)

— Payement anticipé :

Six mil livres tournois, payables de quartier en quartier, et par *avance*, de la somme de cinq cens escuz chascun. (14 oct. 1587, *Ord. aux tres. des fin.*, A. B.-Pyr.)

Cf. I, 508^b.

AVANCEMENT, s. m., marche en avant dans la voie qu'on poursuit ; progrès :

Grant *avancement* unt Engleis en lur pais.
(*Th. le mart.*, 68.)

Eymenidus d'Arcade vit son nevou morir

De cui *avancement* estoit eu grant desir.

(*Th. de KENT*, *Gest. d'Alis.*, B. N. 24364, f° 13^e.)

Et miex vault au chiof de sa vie

Qu'il ne fist au commencement,

Touz jours va par *avancement*.

(*Rose*, ms. Corsini, f° 57^a.)

Avanement d'estat. (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 93 r°.)

Et pour ce que ilz voudroient bien le profit et *avenssement* de leur yglises et de leurs personnes. (1381, A. N. S 4263, pièce 26)

Depuis il n'y a eu moyen, quelques *avancemens* que j'ay peu faire de mes troupes, par dela le premier ruisseau et jusques assez pres de leur retranchement, de les eschauffer et faire venir au combat. (5 sept. 1590, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 246.)

— Avance, payement anticipé :

Je donne a laditte eglise, en *avancement* de deux saultiers pour chanter au coer d'icelle eglise, vingt escus d'or. (8 juillet 1440, *Codicille de Thiebault Boutillier*, chirog., A. Tournai.)

Leur a esté payé et donné en *advenement* de ladicte oeuvre, .xl. gros. (18 mai-17 août 1443, *Compte d'ouvrages*, 2^e Somme de mises, ib.)

— Ce qui avance :

Os aiguilleux, sont les *avancemens* des os pierreux qui ressemblent a aiguilles ou poinçons. (JOUR., *Gr. Chir.*, Interpr. des dict. anatom.)

— Ouvrage avancé :

Ce fut lui qui pressa tellement les batteries et les *avancements* que... (AUB., *Hist.*, I, 199.)

— Fig., résultat favorable, succès, accroissement :

Amis n'a qui est indigent,
Mais a tous fait argent confort,
Sanz lui n'est nul *avancement*.
(EUST. DESCHAMPS, II, 45.)

Cellui qui ne fault [ne] ne ment
Vous doint tresbon *avancement*
En ces deux mestiers gracieux.

(J. DE GARENCIERES, Poés., Romania, XXII, 471.)

Quelque *avancement* que vous puissiez
avoir. (Enseign. de la duchesse Anne, p. 53.)

Communement de tel commencement

On n'en voit pas fort bon *avancement*.

(CH. FONTAINE, Epist. à Sagon et à la Hueterie,
dans Cl. MAR., Œuv., VI, 174, éd. 1731.)

De par le Dieu Juppiter qui desire
L'*avancement* de la grand renommée.

(SALÉL, II, II.)

A quoy je vous prie de vous employer
autant que vous m'aimes, et que desirés
l'*avancement* de mes affaires. (18 mars
1596, Lett. miss. de Henri IV, t. IV, p. 535.)

— *Avantage* :

Que cen se tornast in amindressement
de la monea de Lousanne et *avencement* de
aulture monnee. (28 mai 1443, A. Frib., 1^{re}
coll. de lois, n° 231-232, f° 68.)

— *D'avancement en avancement*, pas
à pas :

La purgation et guerison ordinaire, soit
des corps, soit des esprits, ne se fait que
petit a petit, par progrez, *d'avancement en*
avancement, avec peine et loisir. (FR. DE
SAL., Vie dev., I, v.)

AVANCEOR, mod. *avanceur*, s. m.,
celui qui élève, qui fait valoir :

Hirauz de armes releveor,
Menesterel *avanceor*,
Qui les beaux cops voient et dient,
Après lui s'arotent et crient.
(Guill. le Maréchal, 977, P. Meyer.)

— Celui qui se met en avant, homme
habitué à se vanter :

Moqueurs, dresseurs, abuseurs, trompereaulx,
Diffamateurs, *avenceurs*, ventereaulx.
(ROGER DE COLLESTE, Rondeaux, XXIX.)

Cf. I, 509^a.

AVANCIER, verbe. — A., porter en
avant :

A vidame si *avencé*
Son cheval que li sans en saut.
(SARRAZIN, Ham, p. 341.)

Li quens fait son cheval mevoir
Et le commence a *avencer*,
Et puis laisse le frain aler.
(Id., ib., p. 369.)

J'*advançay* en cette occasion mon rang :
je montay incontinent en la grand cham-
bre. (CHEVERNY, Mém., an 1553.)

Pied a pied on *avança* les barricades
pour gagner la porte neuve. (Sat. Men.,
Har. de d'Aubray, p. 175.)

— *Promouvoir* :

Que nus ne soit eslis ne *avencé* en maistre
de la ditte maison de l'ospital s'il n'en es-
toit frere chevalier de meisme la maison.
(Stat. de S. J. de Jér., roul., A. B.-du-Rh.)

— Fig., faire réussir, faire prospérer,
favoriser, avantager, aider :

Car Charlemenes molt ama
Philosofie et *avança*
En France de tout son pooir.

(GAUT. DE MES, Im. du monde, Rom., XXII, 497.)

Puis dist Renart : Se Dex t'*avant*,
Vien enz, si susleve la huche.
(Ren., Br. XIV, 66.)

Munier, font il, Deus soit o vos !

Por amor Deus, *avanciez* nos.

(Le Meunier et les .it. clers, Montaigl. et Rayn., V,
86.)

Que grans biens et grans signories et
grans choses sagement et bien sauront
avancier et gouverner. (1266, Ch. des compt.
de Dole, B 935, A. Doubs.)

Ceste besoigne *advancier*. (Mardi av.
Magd. 1287, Univ. de Dole, A. Doubs.)

Li plus grant partie de tous ses cheva-
liers estoient en coer Engles, qui bien
avanchioient et aidioient le roy engles en
ses besoignes. (Froiss., Chron., I, 440.)

Et la avoit ung jone escutier, nepveu au
pape Benedit qui lors regnoit pour le
temps, qui s'apelloit Raimmons, qui la es-
toit venus pour son corps *avanchier*. (Id.,
ib., II, 190.)

Che consseil tint li prinches, et fist ensi,
qui mout l'*avança*. (Id., ib., VI, 371.)

Au gentil mois qui les doulx cuers *avance*

A leurs dames et amours conjoûir.

(EUST. DESCHAMPS, II, 204.)

Car mes gens si peuent donner,
Grever autrui et pardonner
Et leurs amis mout *avancier*.
(CHR. DE PIZ., Long est., 3989.)

Car ilz seront povres laissez
Ne ja ne seront *avanciez*,
Car ne scovent riens de lober
Ne par flaterie rober.
(Id., ib., 4033.)

Je m'en revoy doncques le cours ;
Maistre, lo grant Dieu vous *avant* !
A ce que je vois percevant.
(A. GREBAN, Mist. de la Pass., 26882.)

Monsieur, Dieu vous vueil *advancer*.
(Farce de G. le Veau, Anc. Th. fr., I, 384.)

Et Dieu gard ! — Et Dieu vous *avant*.
Comme va ? — Et bien, ma mye ;
Sur ma foy, je vous ayme tant
Que je ne sçai plus que j'en dye.

(Sermon joyeux d'un depucelleur de nourrices, Poés.
fr. des xv^e et xvi^e s., VI, 206.)

— *Alléguer* :

S'il *avance* que li diz chez brisoit. (1299,
Sent. du juge de l'Ayre, La Ferté, A. Saône-
et-Loire.)

— *Accélérer l'exécution de qqch.* :

Du grant aport qu'en aportèrent
En peu de tens mout *avancerent*
La bele eglise de Loon.
(G. DE COINCI, Mir., ms. Soiss., f° 165^a.)

Et .xx. d. de carité pour anticiper et
avancer le fait du dit marchié. (1491, Exéc.
test. de Thomas de Turby, A. Tournai.)

— *Hâter, accélérer* :

Tu luy *avanceras* sa mort
Par ton orgueil, ingratitude.
(Moralité de charité, Anc. Th. fr., t. III, p. 356.)
Avancez ceste journée tant que vous
pouez. (PALSGR., 440.)

Et encores Madame la grant maistresse

m'est venu *avancer*, disant que Madame
me demande. (2 avril 1527, MARG. D'ANG.,
Lett., LIX.)

— En parlant de la mort, saisir pré-
maturément :

Et quant li mors les boins *avance*
Et k'il ont en Dieu leur creance,
Toudis sont pris en boin estat.
(GILLON LE MOISIT, Poés., I, 5, 15.)

Cescuns doit faire se penanche,
Anchois que dure mort les *avance*.
(Id., ib., I, 96, 35.)

— Réfl., aller jusqu'à un certain
point, au propre et au fig., s'aventurer,
s'aviser, oser, s'empresser :

Chascuns por bele Ydoine de bien faire *s'avance*.
(AUDEFROI LE BASTART, ap. Bartsch, Rom. et Past.,
I, 57, 147.)

Et tu as plus ke jou nen ai
De quanks li mondes a kier,
Ne te savras tant *avanchier*
Ne reviegnes a men sentier.
(RECLUS DE MOIL., Miserere, xc, 5.)

Mout est soutius, mout est senes
De bel parler, de bel nonchier
Ses dis, et de soi *avanchier*.
(Id., ib., cxiii, 5.)

Malins esperiz *s'avainsa*
Qui le roy Saul tantost prist.
(Macé, Bible, B. N. 401, f° 56^a.)

L'un recule, l'autre *s'avance*.
(GUYART, Roy. Lingn., 15977.)

Adont dist Andricas, qui de parler *s'avanche*.
(J. DES PARIS, Geste de Liege, 10973.)

Clamados *s'avence* d'offrir son gage. (Per-
ceval, I, 117.)

Or t'*avance* de retourner.
(Natio. N. S. J.-C., Job., Myst., II, 23.)

Qu'il ne soit personne aucune, de quelque
estat ou condition qu'il soit, *s'avance* de-
resenavant de y mener quelque personne,
enfants, ne aultres. (9 mai 1437, Reg. aux
public., A. Tournai.)

Avancez vous de bien faire tant comme
vivez, de paour que la nuyt de la mort ne
vous preigne devant que vous ayez com-
mencé. (GUY JUVENAL, Reigle S. Ben., prol.,
f° 111 r°.)

... Se ung homme *s'avance*
De vouloir trouver quelque bien,
Quel mal esce !
(COQUILL., Playd., II, 44.)

Et aussy que personne ne *s'avanche* de
faire huees, crys, ne desrision, par ject de
pommes, osseaux ou aulture chose. (29 déc.
1537, Reg. aux public., A. Tournai.)

Car je ne me veulx pas *avancer* de par-
ler, que ce ne soit a mon semblable. (DES-
PER., Cymbal. Mundi, Dial. IX, sign. C v
r°.)

Avance toy d'ouvrir.
(LASPERISE, Nouv. Tragic., Anc. Th. fr., VII, 486.)

Un qui avoit perdu son proces, *s'avançant*
de parler va dire. (G. BOUCHET, Serces, II,
91.)

Rollo *s'avança* dans la riviere de Seine.
(FAUCHET, Antiq. gaul., 2^e vol., VII, 5.)

Chamiers *s'avança* de promettre que...
(AUB., Mém., an 1601.)

— *S'épanouir, éclore* :

C'est qu'en douz mois que toute fleur s'a-
Arbres, buissons, que terre devenir [*vance*,
Veult toute vert et ses flours espanir.
(Eust. Desch., II, 204.)

— N., marcher en avant, progresser,
prosperer :

Puis c'on en *avance*,
Nus n'en doit partir,
Ainz doit on toz jors servir
Et vivre en bone esperance.
(GILL. DE BRANVILLE, Scheler, *Trouv. belg.*, 1^{re} sér.,
p. 67.)

Lai fais je mon droit *avancier*
Et ma signorie enforcer.
(*Jugemens d'amors*, Berne 389, f. 3^{re}.)
Qui bien commence, bien *avance*.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I, 1, f. 7^{re}.)

On *avança* aux ennemis au petit pas.
(*Bal. de Lens*, A. N. K 117, pièce 40.)

— Impers., servir :

Mes, biau sire, que vos *avance*
De li fers anui ne grevance ?
(*Rose*, B. N. 1573, f. 28^{re}.)

— *Avancé*, p. passé, qui a fait des
progrès :

L'homme est tres bien *avancé* depuis na-
guayres. (PALSGR., 440.)

— Antérieur :

Se venge lors des peines *avancees*.
(LA BOÉT., *Sonn.*, IV.)

Cf. I, 509^b.

AVANGELE, v. EVANGILE. — AVANGE-
LISTE, -ISTRE, -ITRE, v. EVANGELISTE.

AVANIE, s. f., vexation que les Turcs
se plaisaient à faire subir aux chrétiens
dans le Levant; extensiv., injure humi-
liante :

Ke boine pais soit entre nous tous de
toutes *aveinies* et de tous descors ki ont
esteit jusques au jour de hui. (1287, *Car-
tul. de Namur*, XIV, Mon. pour serv. à
l'hist. des prov. de Namur, Hain. et Lux.,
I, 101.)

Affrontez de *vanies*.
(AUB., *Trag.*, 7.)

Auquel (evêque) fut fait une miserable
avanie par Aly Pacha. (1605, GONTAUT-BIRON,
dans *Dict. gén.*)

— Genuflexion :

Tuit li freres doivent faire *avenies* a
toutes les fois que l'on dit Sancte. (*Règle
du Temple*, 197.)

AVAN IER, v. AVANT HIER. — AVANOIR,
v. ESVANOIR. — AVANPIÉ, v. AVANT
PIED.

AVANSONNER, v. n., préluder :

Pren la trompette, *avansonné*
A ja d'amour assez ta Muse.
(VAUQ., *Idill.*, I, 38.)

1. AVANT, prép., marque priorité
d'ordre et de situation :

Avan toz vai a pastun.
(*Pass.*, 256.)

— Adv. de temps et de lieu :

E le evangelio secundum Matheum de
avant dist. (*Fragm. de Valenc.*, v^o, l. 36.)

Evan orar sols en anez.
(*Pass.*, 120.)

En Galilea *avant* en vai.
(*Ib.*, 411.)

Signes faran li soi fidel
Quals el *abanz* faire soliaz.
(*Ib.*, 457.)

Un en i out ki sempres vint *avant*.
(*Alexis*, xi^e s., str. 46^e.)

Il vat *avant* la maison aprestier.
(*Ib.*, str. 65^e.)

Quatre destriers funt amener *avant*.
(*Rol.*, 3964.)

De lui et de son pere, de son aiol *avant*,
Nos dironmes l'estorie.
(*Naiss. Chevalier Cygne*, 37.)

E ! R. fel, Dex te doinst encombrer !
Le tien homaje *avant* porter ne quier.
Se or ne puis ceste honte vengier
Je ne me pris le montant d'un denier.
(*Raoul de Cambrai*, 1513.)

Orgueille le mieus *avant* essaie.
(RENCLUS DE MOILLIENS, *Miserere*, c. 9.)

Pour plus surement aler *avant* en ceste
besoingne. (Juin 1328, A. N. JJ 65, f. 71^{re}.)

Quant plus vient le temps *avant*
Et plus voy dueil et tristesse.
(EUST. DESCHAMPS, II, 13.)

Si fut ceste chose tantost espandue par
tout, et tant alla *avant* que le duc de Bour-
gogne qui ores est et lors estoit comte de
Nevers en ouyt parler. (*Boucicaut*, I, 22.)

Lequel sortit hors la porte plus *avant* que
la barriere. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. I,
f. 29^{re}.)

M'en trois avecques elle
Dans la forest bien *avant*.
(MAGNY, *Gayet.*, Souhait.)

Chascun estend son auctorité le plus
avant qu'il peut, sans avoir consideration
a son voisin et amy. (28 oct. 1597, *Lett.
miss. de Henri IV*, t. IV, p. 869.)

— *Avant plus*, davantage :

Si ledit maistre a cuy celluy ouvrir seroit
le met *plus avant* en œuvre que quinze
jours... sans *plus avant* a payer. (xv^e s.,
Charte et priv. des 32 mét. de Liège, I, 2.)

— *Si avant*, autant, en tant que, de
telle façon que :

Nous devons chu radrechier et faire
rendre auz marchans et eaulz desdamagier
si avant que monstreir le poront. (xiv^e s.,
Pawill., B, 8 v^o, A. Liège.)

Il n'entendoit pas qu'il dut parler *si ad-
vent*. (*Grand parangon des nouvelles nou-
velles*, XLIX, p. 211.)

Aucunes femmes commencerent a la ten-
ser d'avoir parlé *si avant*. (G. BOUCHET, *Se-
rees*, I, 86.)

— *Faire avant*, satisfaire, payer,
dédommager :

Je li ferai *avant* kant com porat ensei-
gnier ke faire en doi. (xiii^e s., *Charte St
Lamb.*, 329.)

Ih avoient conselhé de *faire avant*. (HEM-
RIC., 335.)

— *Avant que* (subst.), avant :

Avant que sa femme. (1270, *Ord.*, I, 122.)

Les yeux coulerez et faictz
Qui ryoiert tousjors *avant*
Que sa bouche, le plus souvent.
(*Rose*, 8601.)

Avant que li. (*Vie d'Isab.*, à la suite de
Joinv., p. 171.)

Avant que moy. (J. MAROT, *Poes.*, p. 215.)

— *Avant que* (infin.), avant de :

Songez y trois fois *avant que* donner la
charge de defendre une place. (MONTL.,
Comment., VII.)

Couvre bien le feu, afin qu'a mon retour
je me puisse chauffer d'*avant que* me met-
tre au lict. (LARRIV., *Le Morf.*, I, 5.)

Mais je vous tiens si sage et si experte.
Que vous voulez, sans personne blamer,
Pour le plus seur, congnoistre *avant qu'ay-*
[mer.]
(R. DE COLL., *Epist.*, VII.)

— *Mettre avant*, étaler :

Nus lormiers ne puet ne ne doit *mettre
avant* au diemenché ne a nule des festes
Nostre Dame, c'est a savoir hors de son
hostel. (EST. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p.,
LXXXII, 3.)

— Prép., devant :

Cil qui mainne sa charrue reguarde touz
jours *avant* soi pour bien conduire sa char-
rue. (LAURENT, *Somme*, Maz. 870, f. 176^e.)

— *D'avant*, auparavant :

Ce labeur est a nostre langue lustré
Pour l'avancer et rendre tres illustre,
Pour l'avancer et pousser en avant,
En lui gardant le los qu'avoit d'*avant*.
(CHARLES DE SAINTE MARTE, *Conseils aux Fran-
coys*.)

— *De la en avant*, dorénavant :

Tellement que *de la en avant* le nom et
l'autorité espagnole commencerent fort a
desplaire en France. (CHEVERNY, *Mém.*, an
1592.)

2. AVANT, v. AUVENT.

AVANTACHETEUR, s. m., accapareur :

Plusieurs marchans en gros, *avantache-
teurs* monopoliers, subgetz de nos pays de
pardeça et aultres, se sont advanchez et
s'advanchent encoires journellement contre
divers placcars et ordonnances d'aller et se
trouver au plat pays es maisons et deme-
res des censiers et paysans pour achepter
d'eulx du bure, fromaiges. (12 oct. 1598,
*Ordonnance de par Son Altesse sur les avant
acheteurs*, ms. Valenciennes 249, p. 93.)

AVANTAGE, s. m., ce qui avance, ce
qui sert, ce qui profite :

Par ce ont *avantage* sor nos li Herupols.
(J. BOD., *Saines*, 18.)

Voirement, dit il, est mout sage
Et bien porvoit son *avantage*
Dou kier tans dont est on atente.
(RENCLUS DE MOILL., *Miserere*, LXXI, 4.)

Mais ne me veut faire tant d'*avantage*.
(Gaidifer, *Vat. Chr.* 1590, f. 56^b.)

Et sanz preu et sanz *avantage*.
Fors por avoir honte et damage.
(GERARD D'AMIENS, *Escanor*, 23577.)

Amors set toz les *aventages*.
(THIBAUT, *la Poire*, 938.)

Se gentis hom n'a que filles, tout autre-
tant panra l'une come l'autre; mais l'ain-
nee avra le herbergement en *avantage*.
(*Etabl. de S. Louis*, I, XII, p. 23.)

Bourguignons et Flamens avoient vent et
soleil a l'*avantaige*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch.
LXXIV.)

— Solde :

Paiement des *advantages* desdictes com-
pagnies. (1595, *Délibér. du conseil de Bourg*,
ap. J. Baux, *Mém. de la ville de Bourg*, III,
11.)

Ils n'ont aucun argent pour paier les
advantages. (3 nov. 1595, *ib.*, III, 18.)

— Abri :

Je scay bien que je couchay en une vigne,
bien empressé sur la terre, sans aultre *ad-
vantaige* et sans manteau. (COMM., VII, 7.)

— A son *bel avantage*, a leur *bel
avantage*, selon qu'il est le plus avan-
tageux à quelqu'un :

A quoy ilz ne firent nulle responce, si-
non : a leur *bel advantage* et quand bon
leur sembleroit, au plaisir de Dieu, ilz
menroient a fin leur entreprise. (MONSTRE-
LET, *Chron.*, I, 121.)

— D'*avantage*, d'emblée :

Mais qui cuide avoir d'*avantage*
Ung tel bien.
(*Rond. et poés. fr. du xv^e s.*, p. 129.)

Cf. I, 509°.

AVANTAGEUS, mod. *avantageux*, adj.,
qui apporte de l'*avantage*, commode :

Et s'en alla mettre le siege devant deux
belles places et fortes, assises hault en ung
roqz bien defensible et *avantageux*. (G.
CHASTELL., *Chron.*, ch. LXXX.)

Le lieu estoit mal *advantageux* pour
eulx, pour ce qu'ilz estoient fort hault, et
en pays de vignoble. (COMM., *Mém.*, I, 6.)

Leurs piques longues qui sont bastons
avantageux. (*Id.*, *ib.*, II, 12.)

La dicte ville est une des villes fortes et
avantageuses places de guerre de nostre ro-
yaume. (Fév. 1483, *Ch. de L. XII*, A. mun.
Angoulême.)

— Présomptueux :

Il est homme fier, haut a la main, et
avantageus en paroles. (L'EST., *Mém.*, 2^e p.,
p. 518.)

— Qui procure trop d'*avantage* :

Faulx et *advantageux* dez. (1449, A. N. JJ
176, pièce 742, Duc., *Avantagium*.)

Pluiseurs tires de waranche frauduleuses,
mauvaises et *avantageuses*. (2 sept. 1460,
Reg. aux Public., A. Tournai.)

Considerant que, tant en France comme
es pays voisins, plusieurs tires de monnoie,
si comme escouffes, aigles... et autrez sem-
blables monnoyes *avantaigeuses* n'ont

quelque cours. (9 fév. 1478, *Reg. aux pu-
blic.*, 1472-1481, A. Tournai.)

Cf. I, 510°.

AVANTAGEUSEMENT, adv., d'une ma-
nière *avantageuse* :

Mais trop *avantageusement*
Ont tenu le mont hault et fort.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 52 v°.)

Chasser hors de la dite ville tous belis-
tres, vacabondes et ruffiens et aultres
wyseuses gens vivans *advantageusement*
tant es bourdeaux que aultres lieux disso-
lus. (22 janv. 1520, *Reg. des Cons.*, 1519-
1522, § XXXVIII, A. Tournai.)

Jovinian ne sembloit pas parler assez
avantageusement de la virginité. (MORNAV,
Inst. de l'Euch., p. 315.)

AVANTAGIER, mod. *avantager*, verbe.

— A., donner un *avantage* à qqn. :

Deffendoient... que nul... ne parlast,
tousist, ou fist signe pour *avantager* ou
advancer nul des champions. (O. DE LA
MARCHE, *Mém.*, I, 9, p. 300.)

Pourtant si vous criez si hault que vous
est possible, cela ne vous peut *avantager*,
or cela ne vous peult prouffiter de riens.
(PALSGR., 440.)

Chose qui peut aussi nous *avantager*
grandement. (H. EST., *Precell.*, p. 130.)

— Réfl., prendre *avantage*, faire l'a-
vantageux :

Voyant icellui Boislevé les autres venir a
lui pour le secourir, se *avanta* en disant
grosses paroles. (1470, A. N. JJ 201, pièce 100,
Duc., *Avantagium*.)

Il creut par ce moyen s'*avantager* tous-
jours davantage dans son dit party. (CHE-
VERNY, *Mém.*, an 1593.)

Cf. I, 510°.

AVANT BEC, s. m., angle d'une pile
de pont, du côté d'amont :

Pour avoir faict ung gros pillier soubz
le coing de la maison des dis moulins
pres l'*avambec*. (1549, *Compte de Diane de
Poitiers*, p. 93.)

Pour avoir réparé l'*avambec* du dit mou-
lin. (*Id.*, p. 94.)

Cf. I, 510°.

AVANT BRAS, s. m., partie du bras
qui va du poignet au coude; armure,
parure de l'avant-bras :

Garnir gardebras, *avantbras*. (1352, *Comp-
te d'Et. de Lafontaine*, dans Douet d'Arcq,
Comptes de l'argenterie, p. 142.)

..ii. paires de bracheles et uns *avanbras*.
(13 juill. 1399, *Exécut. testam. de Pietre Da-
nin*, A. Tournai.)

Une paire de brasseaux, une paire d'a-
vanbras. (Août 1400, X, *Inv. de meubl. de
la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

La teste de l'*avantbras* estoit luxee. (PARÉ,
XIV, 11.)

AVANT CHAMBRE, s. f., anticham-
bre :

Bacchus sorty par l'*avant chambre* de Se-
melé. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 17.)

Cf. I, 511°.

AVANT CHENU, qualific., vieux avant
le temps :

Sous blonds cheveux un *avant chenu* cœur.
(A. BAIF, *Poés.*, 101.)

AVANT CHIEN, s. m., la canicule :

Non, la chaleur de la terre qui fume
Aux jours d'esté jusques en son profond :
Non, l'*avant chien* qui tarit jusqu'au fond
Les tièdes eaux, qu'ardant de soif il hume.
(RONS., *Amours*, I, cxxv.)

Ils temperent tantost d'une tiède froideur
L'air qui sous l'*avant chien* braissillonne d'ardeur.
(DU BARTAS, 1^{re} Sem., 2^e j., 594.)

AVANT COGNOISSANCE, s. f., connais-
sance antérieure :

Il ne desireroit point, si ceste chose ne
luy plaisoit : ny ne luy plairoit point si
d'elle il n'avoit eu prenoion et *avant co-
gnoissance*. (LA BODERIE, *Honneste amour*, p.
223.)

AVANT COUR, s. f., cour qui précède
la cour principale :

(1564, J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

AVANT COUREMENT, s. m., action de
courir avant, de devancer, de précéder :

Praecursus, avantcourement. (R. EST., *Dic-
tionariolum*.)

Avant courement, a forerunning, proce-
ding, foregoing. (COTGR.)

AVANT COUREUR, s. m., celui qui
précède qqn pour annoncer son arri-
vée; fig., ce qui précède et annonce :

Vecy venir les *avant coureurs* du conte.
(xiv^e s., *Chron. de Flandre*, dans *Dict. gén.*)

Nostre Seigneur le fist son avant parlé,
son *avant coureur* et prophete. (*De Vita
Christi*, B. N. 181, f° 19 r°.)

Lors envoyerent leurs *avant coureurs* pour
descouvrir embusches. (J. MOLINET, *Chron.*,
ch. xi.)

— *Avant coureuse*, s. f., avant-cou-
rière :

Les peuples François de longue main
battus des plaintes susdictes trop veri-
tables, mais *avant coureuses* d'infidélité,
assemblerent un parlement. (FAUCHET, *Antig.
gaul.*, vol. I, l. V, c. 23.)

Ce que les sages craignent principalement
en la mort, c'est la douleur son *avant cou-
reuse* costumiere. (MONT., liv. I, ch. xiv,
f° 16 v°, éd. 1588.)

Voila cinq impostures, *advancoreuses*
d'une encore plus noire. (*Resp. à l'Anti Co-
lon*, p. 147.)

Après la treve de l'an 1594, qui fut l'*avant
coureuse* de la paix publiée dans Tarbe au
mois de juillet en l'an 1598. (*Somm. descr.
du pais et comté de Bigorre*, liv. I, ch. viii.)

AVANTCOURIR, v. n., courir devant,
en avant, escarmoucher :

Estradiots qui desiroient la prinse
Jusques aux murs viennent *avancourrir*.
(J. MAROT, *Har. de Montjoye a ceux de Venise*,
Œuv. de Marot, V, p. 95, éd. 1731.)

AVANT COURRIER, s. m., courrier qui
marche en avant, celui qui précède :

L'*avant courrier* du printemps. (MONT-
LYARD, dans *Dict. gén.*)

— *Avant courriere*, s. f., celle qui
précède :

Fleurettes, du printemps seures *avant courrieres*,
(R. BELLEAU, III, 72.)

AVANT CRAINTE, s. m., crainte qu'on
éprouve à l'avance :

En l'oyant bien d'icy je sens dans ma poitrine
Errer un *avant crainte*, et le cueur me devine
Je ne scay quel malheur.
(J. DE LA TAILLE, *Saul fur.*, 3.)

AVANT DANSEUR, s. m., celui qui
mène la danse :

Leeder of a daunce — *avant danseur*, s.
m. (PALSGR., 238.)

Ce seroit une chose grave et honneste
d'appeller aujourd'huy les magistrats et
principaux gouverneurs d'un peuple ou les
capitaines commis a l'avant garde d'une
bataille, *avant danseurs*, ou selon nostre
vulgaire, meneurs de danses (sonne tabou-
rin) ainsi que jadis par grande reverence
ils avoyent accoustumé de les nommer en
Thessalie. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Demo-
critic*, p. 107.)

AVANTER, v. ESVENTER.

AVANT FANI, qualific., fané avant le
temps :

Ton nom rendoyent sans fleurs *avant fani*.
(TAHUREAU, *Poés.*, II, 6.)

AVANT GARDE, s. f., partie détachée
d'une armée, d'une flotte, qui la pré-
cède et éclaire sa marche :

En l'*avangarde* s'en va li fils Hervi,
Atot trois cens chevaliers fervestis.
(*Mort de Garin*, 1046.)

Et lors n'avoit de toute nostre gent armes
for ke l'arriere garde et l'*avant garde*. (H.
DE VALENC., 506.)

Au tierz jour commanda que l'*avant
garde* errast. (MÉNESTREL DE REIMS, 94.)

Advangarde. (1472, *Chron. de L. XI*, ms.
Clairamb.)

Les capitaines commis a l'*avant garde*
d'une bataille. (TAHUREAU, *Prem. dial. du
Democr.*, p. 107.)

Avangarde. (DESMAR., *Clovis*, XVIII.)

— En parlant d'une ville :

... Les *avangardes* de la cité.
(*Helias*, B. N. 12558, f° 5 v°.)

— Fig. :

Faulce mort de terrible garde,
C'est ta condicion paillarde
D'estre tousjours nice et fetarde
A ceux a qui leur vie tarde,
Qui sans cesser t'appellent en plourant,
Et ceulx que le monde plus garde

Et qui quierent leur *avangarde*
Contre toy, ton oeil les regarde.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 25340.)

AVANT GOUT, s. m., goût qu'on a par
avance de qqch. :

Avant goust. (1610, F. DE RÉMOND, dans
Dict. gén.)

AVANT HIER, adv., dans le jour qui a
précédé hier :

Qui *avantier* fu nez, encor est molt petis.
(Loh., ms. Montp., f° 36°.)

Des ier e de *avant ier*. (Rois, p. 83.)

Vus en avez le los, bien l'oi d'*avaunter*.
(Horn, 1783, ms. Cambrid.)

Vus en avez le los, ben l'oi des *avantier*.
(Ib., ms. Oxf.)

Pour un denier euch *avan ier*
Une vendoise.
(BEAUMAN., II, 273, 1° *Fatrasie*, 4.)

Car ge m'en issi *avant ier*.
(Rose, 7937.)

[C]'est li bons chevalier qui *avant ier*
porta les armes noires. (*Lancelot du Lac*,
B. N. 1430, f° 61°.)

AVANTHUIS, s. m., vestibule :

Avanthuis, Prothyron. (DUEZ, *Dict. fr.-
allemand*.)

AVANTIER, v. AVANT HIER.

AVANTIN, s. m., le vieux bois de la
vigne :

La vigne de cinq ans ne se doit tailler
autrement, afin qu'elle ne jecte du bois su-
perflu, et fault que la teste du tronc soit un
pied plus bas que l'appuy, et que les quatre
bras ou verges, que nous appellons jectons
durs, ou *avantins*, ou duraments, soient
jectes et extendus en quatre parls. (COTE-
REAU, *Colum.*, IV, 21.)

AVANT JEU, s. m., ce qui précède
un jeu ; ce qui précède une affaire ou
un plaisir :

Je mange bien la viande toute creue : et
au lieu de m'esguiser l'appetit par ces pre-
paratoires et *avant jeux*, on me le lasse et
affadit. (MONT., I. II, ch. x, p. 266.)

Les banquets ne sont qu'un prelude et
avant jeu de Venus. (G. BOUCHET, *Serees*,
IV.)

Nostre hoste se prenant a rire, et enten-
dant bien que vouloit dire tout cet *avant
jeu*, commandast qu'on allast tirer du vin.
(Id., *ib.*, XXXI.)

AVANT JOUEUR, adj., qui précède le
jeu :

Prologue *avant joueur* de comédie. (LA
PORTE.)

AVANT JUGÉ, s. m., jugement pré-
maturé :

L'*avant jugé* sans jugement
Condamne souvent l'innocence.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I. II, f° 12 v°.)

AVANT JUGEMENT, s. m., jugement
provisoire :

Prescriptions ou *avant jugemens* de cour.
— Quintilien au 5. des Instit. orato. chap.
des prejudices, constitue trois especes d'*a-
vant jugemens*. (PARDOUX DU PRAT, *Ord. et
pours. des causes*, c. xvi.)

AVANT MAIN, s. m., partie de la main
qui est du côté de la paume ; méta-
carpe :

Le metacarpe ou *avant main*. (PARÉ, IV,
20.)

AVANT MARCHANT, part. prés., qui
précède :

Car Athenes estoit une université par
tout le monde celebre..., come pouvez
veoir par l'epistre *avant marchante* au traic-
té que Ciceron havoit escrite, de office
ou devoir, a son fils qui la estudioit. (BO-
NIVARD, *Advis et devis des langues*, p. 14.)

AVANT MARIAGE, s. m., épithalame :

Avant mariage de Madame Marie, royne
d'Escosse. (TAHUREAU, *Sonnet*.)

AVANT MONTRE, s. m., étalage qui
avance sur la rue :

Un homme de mestier pourra faire un
avant montre avec un petit toit au dessus,
servant a son commerce. (*Cout. de Bergh*
S. Winox, Rubr. XV, art. XXXVII.)

AVANT MUR, s. m., mur adossé à un
autre ; enceinte extérieure d'une dé-
fense de place :

Il desempara les *avant murs*. (Jouvencel,
dans *Dict. gén.*)

Les *avant murs* d'entre la petite porte.
(1487, *Compte de J. Lebaud*, f° 5°, A. Finist.)

Recouvrir les combles et *advans murs*
des tours. (*Annuaire encycl.*, 1869-71, p.
2338.)

AVANTMURER, v. a., défendre par des
murs avancés :

Ceste ville est fortement *avantmuree*.
(PALSGR., p. 440.)

AVANT NAISSANCE, s. m., ce qui pré-
cède la naissance :

Qui aux convis d'*avant naissance*
Servis de bouche au petit corps,
Lequel ne mangeoit point pour lors,
Ains par toy succoit doucement
Son delicat nourrissement.
(J. DES GOUTES, *Blason du nombril*.)

L'*avant naissance* de Madame.
(J. A. DE BAIF, *Poemes*, I. VIII, Lemerre, II, 382.)

AVANT PEAU, s. m., prépuce :

Au lieu de prepuce, usant de ce mot
d'*avant peau*. (H. EST., *Apol.*, p. 128.)

On fend le prepuce, ou l'*avant peau*. (G.
BOUCHET, *Serees*, I, 106.)

AVANT PÊCHE, mod., v. AVANT PESCHE.

AVANT PENSER, v. a., préméditer :

Mais, ma muse hola ! ne souille plus ton chant
Au malheureux forfait de ce meurtrier mechant,
Qui me fait egarer du los, que sus ma lire
J'avois de mon Pascal *avant pensé* de dire.
(TAHUREAU, *Poés.*, à P. de Pascal.)

Avant penser. (DUEZ.)

AVANT PESCHE, mod. avant-pêche, s. f. et m., petite pêche hâtive :

Peschés de Troye et *avant pesches*. (C. EST., *De lat. et grec. nom. arbor.*, p. 49.)

Avant pesche, abricot, pesche de Troyes, carmaignole. (JUN., *Nomencl.*, p. 78.)

Armenicum, c'est l'*advantpesche*. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, X, 73.)

L'*advantpesche* est enté sur le damas et sur l'agmandier. (ID., *ib.*, 76.)

Avant pesche, ou abricot, pesche de Troyes ou carmaignole. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 275.)

Avantpesche, persicum præcox. (DUEZ, *Dict. fr.-allemlat.*)

AVANT PESCHER, s. m., pêcher précocité :

Entera tous arbres et arbrisseaux qui florissent de bonne heure : comme rosiers, pruniers de Damas, *avant peschers*, amandiers et cerisiers. (*Maison rustique*, I, 10, p. 32, éd. 1658.)

L'*avant pescher* aime telle terre que le prunier. (*ib.*, p. 460, éd. 1597.)

AVANT PIED, s. m., empeigne d'une botte ; le dessus de la chaussure en général :

Et en sont
Ront li *avanpié* en ses pies
Et les semeles.

(Chev. as deux esp., 6174.)

Fouchier le caucheteur ne vent point de bonnes cauches, car elles sont mal cousues, et les *avant pies* sont mal tailliet. (*Dial. fr.-flam.*, p. 14°.)

Nul ne pourra mettre au talon de la chausse autre drap que du drap mesmes ou pareil, et que ledit talon ne passe point l'assiette de l'*avant pié*. (Nov. 1404, *Ord.*, IX, 35.)

— Métatarse :

Dix (os) a l'*avant pied*, cinq en chacun. (PARÉ, VI, 41.)

Cf. I, 511°.

AVANT PÔRTAIL, s. m., portail qui précède l'entrée d'une maison :

Un trousseau de lettres du marchié et deviz dudit *avant portail*. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, A. N. LL 728, f° 109 r°.)

A l'*avant portail*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 3.)

Les portes et *avant portaulx*. (ID., *ib.*, p. 734.)

Voicy l'*avant portail* : il est tousjours ouvert de jour sans portier. (B. JAMIN, *Dialog. de J. L. Vives*, f° 61 r°.)

Voyons, de grace, le berceau de cest *avant portail*. (*Sat. Menippee*, p. 319, La-bitte.)

Avant portail de logis commun. (DUEZ.)

AVANT PORTIER, s. m., celui qui est chargé de porter en avant, de transmettre, de donner :

Quand de ta levre a demi close
(Comme entre deux fleuris sentiers)
Ja sens ton haleine de rose,
Mes levres, les *avant portiers*
Du baiser, se rougissent d'aise.
Et de mes souhaits tous entiers
Me font jouir quand je te baise.

(RONS., *Amours*, liv. I, 124.)

AVANT PRESCEMENT, s. m., prédication antérieure, préparation :

Le baptême de Jan fut un preambule ou *avant preschement* de la grace evangelique. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 266 r°.)

AVANT PROMENOIR, s. m., place devant un promenoir :

Avant proumenoir. An open lodge or close walk for suitors, et before the doore of a great house (COTGR.)

AVANT PROPOS, s. m., discours en tête d'un livre ; préliminaire :

Le premier qui mist en œuvre *avant propos* pour prologue fut Louys le Charondas en ses dialogues, dont on se mocquoit du commencement ; et depuis je voy ceste parole receue sans en douter : non sans cause. Car nous avons plusieurs mots de mesme parure, avant garde, avant jeu, avant bras, et je croy qu'il y avoit plus de raison de dire avant chambre, que ce que nous disons antichambre. (E. PASQ., *Rech.*, VIII, 3.)

AVANT SCENE, s. f., chez les anc., proscaenium, partie du théâtre où jouaient les acteurs :

(XVI^e s., GENTIAN HERVET, *Cité de Dieu*, II, 8, dans *Dict. gén.*)

AVANT SCIENCE, s. f., prescience :

Que maudit soit l'inventeur
De la magie première
Et qui, premier enchanteur,
Trouva premier la maniere
D'ouvrir les portes aux choses
Que le Seigneur tenoit closes ;
Car vrayement non moins nuit
Ceste *avant science* a l'homme
Que le pernicieux fruit
De l'abominable pomme.

(JAN DE LA TAILLE, *Saul fur.*, 2.)

AVANT SIGNAL, s. m., étendard porté en avant :

Avant signal (la croix) qui doit estre proposé a toutes œuvres. (LA BOD., *Harmon.*, p. 489.)

AVANT SOUPER, s. m., repas qui précède le souper :

Une damoiselle luy demandoit un petit *avant souper*. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 214.)

AVANT TOIT, s. m., toit en saillie :

Avanthéy. (1386, *Plaict gén. de Laus.*, Doc. de la Suisse rom., VII, 396.)

AVANTRAGEDIE, s. f., ce qui précède une tragédie :

Dieu, qui en mon Loyre mouilles
L'or de tes crespes cheveux,
Reçois doucement les vœux
De coste *avantragedie* :
Afin qu'après je dedie

Et aux Muses, et a toy,
D'une trompette hardie
Les victoires de mon roy.

(J. DU BELLAY, *Musagn.*)

AVANT VENUE, s. f., moment qui précède la venue, l'arrivée :

Stances a chanter sur la lyre pour l'*avant-venue* de la royne d'Espagne a Bayonne. (RONS., *Mascar.*, p. 579.)

AVAQUE, v. EVESQUE.

AVARE, adj., qui aime l'argent pour l'entasser :

— Fig. :

Et lors, courant folatrement par les vergers, faisoient un *avare* butin des fleurs. (YVER, *Print.*, p. 523.)

Car ta main seule invinciblement forte
Peult des enfers briser l'*avare* porte.
(DU BELLAY, III, f° 92 r°.)

Cf. AVER, I, 519°.

AVAREMENT, adv., d'une manière avare :

Et son riche tresor *avarement* cachoit.
(DESPOY., *Eleg.*, I, XIX.)

Les finances *avarement* levees. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 359.)

AVARICE, s. f., défaut de l'avare :

Superbe et *avarice*, injurie, malvoise vice.
(P. DE THAUN, *Best.*, 395.)

Les pors de mers dusk'on Venisse
Passai, tuit sont plain d'*avarisse*.
(RENCL. DE MOUL., *Carité*, xxvi, 6.)

Largesce est le mileu entre *avarice* et prodigalité. (BRUNET LATIN, *Tres.*, p. 272.)

Pour asazier s'*avarisse*. (BEAUM., *Beauv.*, I, 7.)

Mescant gent, vous monstres de vos cors les malices.

Vous ne pensez a riens, fors a tous *avarisses*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 246, 25.)

Il loent les vertus, et se blasment les vices,
Se condamnent orgheuls et toutes *avarisses*.
(ID., *ib.*, 256, 11.)

AVARICIEUSEMENT, adv., d'une manière avaricieuse :

Ouvrer *avaricieusement*. (ORESME, *Eth.*, 35.)

AVARICIEUX, adj. et s., qui se montre avare, parcimonieux à l'excès :

Li cuers *avariscieus*. (BEAUM., *Beauv.*, I, 7, p. 21.)

Au bailli *avarissieux*. (ID., *ib.*)

L'*avaricieus*. (ORESME, *Eth.*, 19.)

Tres *avaricieus*. (COMM., III, 10.)

O quel *avaricieus* !
(LAMIV., *Esprits*, V, 8.)

— Amassé par l'avarice :

Richesses *avaricieuses*. (J. GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, f° 1°.)

AVARIE, s. f., dommage arrivé à un

bâtiment ou aux marchandises dont il est chargé :

Ouques les *avaries*... (4 nov. 1517, A. Gironde, Not. Guih. Payron, 419-1.)

AVARLAN, v. AVERLANT. — AVASCHIÉ, v. EVESCHIÉ. — AVASER, v. EVSASER. — AVASQUE, v. EVESQUE. — AVAUNTER, v. AVANT HIER. — AVAUQUE, v. EVESQUE. — 1. AVE, v. ALBE 3.

2. AVE OU AVE MARIA, la salutation angélique :

Un godet d'Allemagne couvert... et entour le bord du couvescle a escripte l'*Ave Maria*. (1360, *Invent. de Louis d'Anjou*, n° 381.)

Dame, je dirai ton sautier
Ou il a cent *Ave Maries*.
(*Mir. de N. D.*, II, 97.)

Char de filz en toy vierge mere
Par le salut d'*Ave Marie*
Dont onques ne fus esmarie,
Ne n'en perdis la dinité
De ta royal virginité.
(*Id.*, III, 30.)

— Interj., salut :

Ave, Jhesu beau sire, qui tot peuz justifier.
(*De Jhesu Crist*, Brit. Mus., Add. 15606, f° 90^a.)

— Messe d'anniversaire, bout de l'an :

Je vuilhe que tantoist apres mon decès
on moy fache dire el celebreir ung *ave*,
c'est asscavoir ung an entier, tous les jour,
messe pour pryer pour l'arme de my. (xv^e s.,
Reg. aux testam., CXXIX, f° 11 v°, A. Liège.)

AVEC, adv. et prép., marquant jonction, adjonction :

Ço dist li pedres : Filz, quar t'en vas colcer
Avoc ta spuse, al cumand Deu del ciel.
(*Alexis*, str. 11^b, xi^e s.)

Avoc els le trezime, unc ne vi si furmet.
(*Voy. de Charlem.*, 138.)

Avoez iço plus de cinquante cares.
(*Rol.*, 186.)

Si larrecin est truvé en ki terre que
ceo seit et li laroun *ovvoc*. (*L. de Guill.*, 27,
R. Schmid, p. 340.) Var. : *avesque*.

Ovoc Tristan.
(*Tristan*, I, 145.)

Ovoec le cors.
(*Chrét.*, *Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 17 v°.)

Ele remanra *ovuec* moi.
(*Floire et Blancheflor*, B. N. 19152, f° 197^b.)

Oveques ti.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 7^b.)

Aveuc lui fu la belle Biatris.
(*Garin le Loh.*, 2^e chans., XXXV.)

Car l'iglise emportout li riches *ovvoc* sei.
(*Garnier*, S. Thom., B. N. 13513, f° 44 r°.)

Il avoit *aveuc* lui Nicolette. (*Auc. et Nic.*,
34, 2.)

Lai sus amont, *avoi* les anges.
(*Geny.*, *Best.*, Brit. Mus., f° 90^b, P. Meyer, *Rapp.*)

Saint Pol nos dit que ne vaut rien,
Ne aumone, ne autre bien,
Ne creance, ne leauté,
Se *oveques* n'est charité.
(*Guillaume*, *Best.*, div., 2688.)

Ge ne puis plus *avioec* vos demorer.
(*Chans.*, B. N. 20050, f° 137 r°.)

Cant povres hons ait grant proesse an li,
Et *avuelz* ceu sans et antandement.
(*Jeu parti*, ms. Oxf., Douce 308.)

La dame *avec* a esté couronnée.
(*Auberon*, 386.)

Aviuc ceus qui. (1214, *Paix de Metz*, A. mun. Metz.)

Avi la volonté et au conseil de ses amys.
(*Cout. de Charroux*, XI, ap. Fonteneau.)

Oroec la (lo) sael... (1225, *Colleg. de Metz*,
A. Mos.)

Aveuc le mien. (Mai 1238, S. Nic. de Verd.,
A. Meuse.)

Et *aveulz* tout ceu. (Août 1243, S. Thié-
baut, A. Mos.)

Avoeuck moi. (1254, *Homm. de J. d'Avesn.*,
A. B.-Pyr., E 120.)

Ensemblement *ovesques* noz autres fiez.
(1255, *Cart. de Blois*, B. N. l. 10108, f° 36 v°.)

Ovesqe la terre. (28 mai 1258, *Tr. d'Abbev.*,
A. N. J 629, pièce 4.)

Avé nous. (1265, *Lett. du vic. de Ch. d'Anj.*,
B. du Rh., 365.)

Avuec. (1265, S. Epvre de Toul, A. Meur-
the, H 6.)

Aveuz le devant dit frument. (Août 1273,
Sept-Fonts, A. Allier.)

Ovesques les vergiers. (1278, Bourgmoyen,
A. Loir-et-Cher.)

Avoque toz les despens. (1281, Ch. des
compt. de Dole, B 271, A. Doubs.)

Car de tout son ost ne post raliier *aveig*
lui que .vi. c. hommes. (1281, *Lett. de Jos.*
de Cancy, chev. de S. Jean de Jerusalem, à
Ed. I d'Angl., Bull. Soc. Hist. de Fr., t. I,
part. II, p. 5.)

Avoeukes le mien seel. (1283, *Cart. noir*
de Corb., B. N. l. 17758, f° 52 v°.)

Joustice haute et basse *aveiques* plusieurs
autres choses. (1284, A. N. K 35, pièce 14.)

Avoeke le mien seel. (1296, Boulogne, A.
N. J 1124, pièce 9.)

Avoit lou seel dou dit Robert. (Mardi av.
Madel. 1298, Granvelle, Ch. des Compt. de
Dole, cart. 45, p. 48, A. Doubs.)

Avoi vos. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*,
ms. Berne A 37, f° 18^a.)

Avec lui. (BRUNET LATIN, p. 100.) Var.,
avecques.

Granz plantez de genz venoient *ovoc* ces
.ii. granz princes. (*Chron. de S. Den.*, ms.
Ste-Gen., f° 257^b.) P. Paris : *avecques*.

Avoeuques s'espousee.
(*Cyperis*, B. N. 1637, f° 71 v°.)

Avelz lour autres atours. (1305, *Pr. de*
Metz, III, 275.)

Ovesques le dit heritage. (1316, S. Evroult,
A. Orne.)

Obveques moy. (1340, A. N. JJ 73, f° 229 r°.)

.iiii. quartelles de luit non divises qui
sunt *avoy* la luit Estovenet del Besson.
(1341, Malissolle, A. Rhône.)

Oveuques touz les droiz. (1348, A. Loiret,
Ste-Croix, layette de Janville). Double : *ovec-*
ques.

Avuelz lou grant commun saiel de nos-
tre dite citeit. (1356, *Preuv. de Metz*, IV,
168.)

Ovesques toutes les appartenances. (7 fév.
1359, *Acte d'Edouard III*, Coll. Brequigny,
XLI, B. N.)

Oveques reverences. (ORESME, *Econ.*, B. N.
9106, f° 375^b.)

Et vindrent *avec* lo message del prince
de Salerne. (AINÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 20.)

Ovesques l'honneur qu'il vous a pleu a nous
faire. (25 janv. 1436, *Lett. au roi d'Anglet.*,
ap. Th. Basin, *Hist. des règn. de Charl. VII*
et de Louis XI, IV, 283.)

— *Avec ce que*, outre que :

Il le feri a plainne targe un si grant cop,
avocques ce que il estoit fors chevaliers el
bien montes, que il le bouta jus et passa
oultre... (FROISS., *Chron.*, II, 206.)

Avec ce que les grands poissons mangent
les petits, il y a un pais ou les poissons
sont si gros et grands qu'ils font tout plein
de maux. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 27.)

AVEGLE, v. AVEUGLE. — AVEGNEMENT, v. AVENEMENT. — AVEIGNE, v. AVOINE.

AVEINDRE, verbe. — A., tirer une
chose hors du lieu où on l'avait placée
ou serrée; atteindre, prendre :

S'on ne nous voet donner (ces mets), se solons
avenant.
(*Chev. au Cyg.*, 7707.)

A l'âyde d'une petite perche de bois...
saicha et *advaint* iceulx objets a soy. (4
juill. 1391, *Reg. du Châtelet*.)

Une aultre je vous *avaindray*.
Je vous pry, que bien on la range.
(*Farces des Lang. Esmoul.*, p. 21, ap. Ler. et Mich.,
Farces, *Moral.*, *Serm. joy.*, IV.)

Cest arbre que tu vois qui rend si grand ombrage,
N'estoit premierement qu'un petit brin sauvage :
Lors on eust peu des mains l'*avaindre* et le cas-
A peine le peut on maintenant embrasser. [ser,
(N. RAPIN, p. 154.)

— N., atteindre à qqch. :

Les bras de la croix sont bien haulz,
Autrement n'y peut on *avaindre*.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 26894.)

Cf. I, 512^a.

**AVEINE, AVEINNE, v. AVOINE. — AVEI-
NEMENT, v. AVENEMENT.**

AVEIQUE, v. AVEC.

AVEIR, v. AVOIR.

**AVELANE, mod. aveline, s. f., espèce
de grosse noisette :**

Noisettes de coudres que l'en clame *avel-*
lanes et chasteignes seiches. (*Guill. de Tyr*,
II, 332.)

Roisins, *avelaines*. (*Ménagier*, II, 4.)

L'*avelaine*, qui est une espèce de noisette,
est chaulde et seiche. (*Nef de sainte*, f° 11
v°.)

Les cheveux allans jusques aux oreilles,
de couleur de nois d'*avalaine*. (*De vila*
Christi, B. N. 177, f° 9.)

Noix et *avellanes* rosties. (B. DE GORD.,
Pratiq., III, 26.)

Avellane, ce sont *avellaines*. (*Grant Her-*
bier, n° 56.)

Plusieurs ayans fait secher des pepins de raizins, des fleurs d'avelines et racines de fougeres, les pulverisoient et mesloient avec un peu de farine, pour faire du pain. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. IV, ch. XVI.)

Avelaine, avellaine. (Du PINET, *Pline*, XV, 22.)

Avelleine. (TAGAULT.)

En temps de poisson on doit bailler pour tierce table amendes, *avelaynes*, noix ou nouzilles. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 52 r°.)

AVELANIER, mod. avelinier, s. m., variété à gros fruits du coudrier commun :

Avellane, avellanier. (*Gloss. lat.-fr.* du XIII^e s., B. N. 1. 8426, f° 112 v°.)

Coudres et *avellaniers*. (Du PINET, *Pline*, XVII, 13.)

Avelaigquier, m., A filbeard tree. (COTGR.)

AVELINE, mod., **AVELLAINE**, **AVELLANE**, -ANIER, v. AVELANE, -ANIER. — **AVELLER**, v. ESVEILLIER. — **AVE MARIA**, v. AVÉ.

AVENAGE, s. m., prestation enavoine :

Cf. I, 514^a.

AVENANT, adj., qui va à qqn, à qqch ; qui agréé :

Ung varlet bel et *avenant*.
(*Rose*, 2802.)

Une *avinanz* damesele.
(*Chans.*, ap. Ler. de L., *Ch. hist.*, I, 77.)

De Florence sa fille qui tant fu *avenans*.
(*Florence de Rome*, B. N. 4192, f° 1 r°.)

Dames *avenantes*. (CHR. DE PIZ., *Charl. V.*, 2^e p., ch. XVI.)

— A l'*avenant*, loc. adv., en conformité, en rapport :

Et s'ele ne veut, li maris l'en face a l'*avenant*. (BEAUM., *Beauv.*, LVII, 7.)

Racater le pueent li uns a l'autre a l'*avenant* de .XIII. lb., les .XX. s. (Juin 1278, *C'est Alart Desplechin, et Marien, ki fille fu Lambiert*, chirog., A. Tournai.)

Desdictes garennes on fera selon leur condition juste estimation a l'*avenant* dou pris dessus dit. (1326, A. N. JJ 64, f° 190 v°.)

Cf. I, 515.

AVENANTETÉ, s. f., caractère de ce qui est convenable :

Hansomnesse, *advenanteté*, z. f. (PALSGR., 229.)

AVENCER, v. AVANCIER.

AVENE, v. AVOINE.

AVENEMENT, s. m., action d'arriver, arrivée, venue :

Bel les a li dux recoilliz
E honorez mult e joiz,
Mult le fait liez estrangement
De eus o de lor *avenement*.
(BEX., *D. de Norm.*, II, 29814.)

En l'*avegnement* de Dieu toute nostre errouer cesera. (*Psaut.*, B. N. 1761, f° 7^a.)

Del tens Adam tote la gent
Desque cele *aveinement*,
Deseverez de Deu esteunt.
(S. Thom., B. N. 902, f° 134^a.)

Ke ele est deceue en sun *avenement*.
(Horn, 831, ms. Cambridge.)

La guere de cele gent ne lur *avenement*.
(Ib., 2961, ms. Londr.)

Avinement Nostre Seigneur. (*Trad. de Be-*
leth, B. N. 1. 995, f° 27 v°.)

Marie, vostre *advenement*
M'est plaisant, je vous en assure ;
Icy demourrez de ceste heure
Une bonne espace avec nous.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 3635.)

— Élévation à une dignité suprême :

Après nostre nouvel *advenement* a la couronne. (*Lett. de Ch. VIII*, mars 1483, Ord. et arr. l. II, pièce 3, A. Hérault.)

Cf. I, 516^b.

AVENERON, s. m., folle avoine :

En lieu d'orge semé, maintenant le sillon
Jette l'*aveneron* et la fogere drue.
(ROL. BETHOLAUD, *Egl. sur le tombeau de Macrinus*.)

Aveneron, *avéron* et *haveron*, m. *avene* bastarde. (DUEZ.)

AVENIE, v. AVANIE.

AVENIR, verbe. — N., arriver :

E poro si vos *avient*. (*Fragm. de Valenc.*, v°, l. 27.)

De cest message nus *avendrat* grant perte.
(ROL., 335.)

As quatre esturs lur *est avenut* bien.
(Ib., 1686.)

A home aver ainsi *avient*.
(RANCLUS, *Carité*, CLI, 6.)

Aviengne liton regne. (*Comment. s. le nouv. test.*, Oxf. Bodl. Douce 270, f° 13 r°.)

Et ce fu conmené tres le tans le roy Phelippe, por aucuns maus qui en poient *avénir*. (EST. BOUL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XXII, 3.)

Ke qu'en *havengne* de le dime devant ditte. (*Trad. du XII^e s. d'une charte de 1261, Cart. du Val S. Lambert*, B. N. 1. 10176, f° 45^b.)

Se Dieu a par avant veu et pourveu aucune chose, elle *avendra*. (J. DE SALISB., *Policrat.*, B. N. 24287, f° 56^a.)

— A., faire arriver :

Car ch'est moult fort (a) faire d'*avénir* le pallel.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 235, 24.)

— Réfl., se joindre, se rencontrer, s'allier, convenir :

Aux actions des hommes insansez, nous voyons combien proprement *s'avient* la folie avec les plus vigoureuses operations de nostre ame. (MONT., *liv. II*, ch. XII, p. 329.)

S'avénir, to bee suitable. (COTGR.)

Cf. I, 517.

AVENNE, v. AVOINE. — **AVENSSEMENT**, v. AVANGEMENT. — 1. **AVENT**, v. AUVENT.

2. **AVENT**, s. m., les quatre semaines qui précèdent Noël, temps fixé par l'Eglise comme préparation des fidèles à la venue de Jésus-Christ :

Entre les *advenz*, vers Noel.
(*Vie de S. Gile*, 1565.)

Si avint que Tibauz, quens de Champagne et de Brie, prist la croiz, et li quens Loëys de Blois et de Charleins, et ce fu a l'entree des *Avenz*. (VILLEH., § 3.)

Cf. I, 517^a.

AVENTEIR, -TER, v. ESVENTER.

AVENTURE, s. f., ce qui arrive inopinément à qqn, ce qui arrive par hasard, par accident ; risque, péril, fortune :

A lasse meze, cum oi fort *aventure*.
(ALEXIS, XI^e s., str. 89^a.)

Si alquens crieve l'oïl al altre par *aventure* quel ge seit, si amendrad LXX sol. de solz engleis. (*L. de Guill.*, 19, R. Schmid, p. 334.)

Les *aventures* de bataille. (*Rois*, p. 157.)

Aventure est de tut, en *aventure* ontrum, Tenum nus tuit ensemble e ensemble murrum.
(WACE, *Rou.*, 2^e p., 993.)

Erec s'en va, sa femme enmoine,
Ne set quole part, en *aventure*.
(CHREST., *Erec et En.*, B. N. 1420, f° 111^a.)

Si je vous avoie conté
Ce que je sai de l'*aventure*,
Que tant est perilleuse et dure,
Que vous i voudrez aler.
(Ib., id., f° 224.)

Ne devez pas en haut conter vostre *aventure*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp., f° 139^a.)

Que s'il avoient *aventure*
Qu'il tornast a desconfiture.
(BEX., *Troie*, 2199.)

Et mis en *aventure* et mon cors et ma vie.
(*Gar. de Mongl.*, B. N. 24403, f° 4^b.)

Et aloyent comme a l'*aventure* apres eulx. (*Artur*, Val. Chr. 738, f° 2^e r°.)

Se torment sort, por quoi il conviegne l'avoir giter en la mer, ou la nef peçoie d'*avoinure* que l'en ne put eschiver, li marcheant est tenuz. (*De Jost. et de plet*, VII, 3, § 1.)

Uns homs sui d'*aventure*, d'estraingne pais nes.
(B. de Seb., VIII, 1111.)

Et si mo voy de mort en *aventure*.
(MACHAULT, p. 57.)

Et me maines partout a l'*aventure*,
Es grans pechiez et deliz.
(EUST. DESCH., II, 122.)

Aussi donnent bonne *aventure*,
Quant planetes de bonnes erres
Sont en leurs maisons debonnaies.
(CHR. DE PIZ., *Long. est.*, 2130.)

Ne veulent adonc chevauchier plus avant pour lez bos et l'*aventure* des encontres. (FROISS., *Chron.*, II, 198.)

Laquelle vossure estoit en *aventure* et peril de cheir. (Août-nov. 1416, *Compte d'ouvr.*, 11^e Somme de mises, A. Tournai.)

Et dire que bien ozeroient prendre l'*aventure* d'aller avec luy. (J. LE FÈVRE, *Chron.*, I, 374.)

Se harenc put, c'est sa nature ;
Si fleure bon, c'est *adventure*.

(*Vie de S. Harenc*, Poës. fr. des xv^e et xvi^e s., II, 329.)

Elle fit appeler deux de ses fideles serveurs et son fils, et, leur ayant donné or et argent, avecques chevaux excellens, l'envoya a son *aventure*. (Lariv., *Nuicts*, V, 1.)

Et s'en aller par le monde avec le baston et le bissac chercher leur *adventure*. (Id., *ib.*, VII, v.)

Le roy de Germanie prononça que l'affaire seroit mise a l'*aventure* d'un combat de deux champions. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., VIII, 5.)

— A ses *aventures*, à ses risques :

Que il ne soit personne aucune qui croiche aucune chose aux anciens bourgeois de le rue Cappon, ne qui leur preste sur wages et biens appartenans a leur dicte maison, tant vauriers comme autres, fors a ses perils et *aventures*. (27 avril 1411, *Reg. aux public.*, 1408-1423, A. Tournai.)

— Bonne *aventure*, prédiction par la chiromancie ou de toute autre manière, de ce qui doit arriver à qqn :

Je dis bien la *bonne aventure*
Des gens, si tost que voy leurs mains.

(*Farce de la Resurr. de Jenin Landore*, Anc. Th. fr., II, 29.)

— A l'*aventure* que, peut-être que :

A l'*aventure* que le commerce continuel que j'ay avec les humeurs anciennes, et l'idée de ces riches ames du temps passé, me degoute, et d'autrui, et de moy mesmes. (MONT., I. II, ch. xvii, p. 436.)

— A toutes *aventures*, à tous hasards :

Je luy ay baillié a toutes *aventures* six escus. (CALV., *Lett.*, I, 82.)

Il vaut mieux a toutes *aventures*, que j'aille a son logis. (FR. D'AMBOISE, *Neapol.*, V, 7.)

— Par *aventure*, par hasard, peut-être :

Il avient ke doi non veant
S'entresivent ; se chil devant
Par *aventure* en fosse kiet.

(RERCLUS, *Miserere*, ccxii, 4.)

Nous disons *paraventure*, pour peut estre... nous escrivions *par aventure* separement, quand nous interpretersions cela ainsi, ayant trouvé *par aventure* la porte ouverte. (H. EST., *Precell.*, p. 263.)

Et *paradventure* que d'en user ainsi aux jeux tu n'as pas de tort. (LA BOÉTIE, *Mesnag. de Xenoph.*)

— Par belle *aventure*, par un heureux hasard :

Qu'on ne die ne son nom ne son pais, qu'on conte seul le fait tel qu'il est, la chose mesme parlera, et jugera *par belle aventure* qu'il estoit romain. (LA BOÉTIE, *Serv. volant.*)

Cf. I, 518^a.

AVENTURER, v. a., mettre à l'*aventure*, risquer :

Et pour sa loi les cors *aventurer*.
(ADEMET, *Enfances Ogier*, B. N. 1632, f^o 2 r^o.)

T. VIII.

Quant la char qui de vous a esté engrenoe
Voulez *avanturer*.

(Brun de la Montaigne, 292.)

Je ne l'ose pas *aventurer* de paour du grant mastyn. (PALSGR., 440.)

— Réfl., courir les *aventures*, s'exposer, se hasarder :

Li quens s'en va *aventurant*
Par la forest orible et grant.

(Comte de Poit., 869.)

Qui ne s'*aventure*, il n'a rien.
(*Farce du pasté et de la tarte*, Anc. Th. fr., II, 69.)

— N., courir une *aventure*, aller à l'*aventure* :

Li rois le fist chevalier mout volontiers quant il sot sa volenté, et apres se departi de la terre et ala *aventurer* par toutes les terres. (Perceval, I, 21.)

— *Aventuré*, p. passé et adj., qui arrive par *aventure*, accidentel :

Comment Vivien, le filz Garin, fut par fortune *aventuree* sauvé de mort. (*Enfances Vivien*, B. N. 796, 465 ; Wahlund, p. 64.)

Pour un cas *aventuré* vous ne deviez m'interrompre. (CHOLIERES, *Malinees*, p. 133.)

Cf. I, 518^a.

AVENTURIER, s. m., celui qui poursuit les *aventures* :

Se ung *aventurier* prend femme.
(xv^e s., *Farce des cris de Paris*, Anc. Th. franç., II, 313.)

Leurs *aventuriers* tant seulement faisoient leur devoir de combatre. (MAIGRET, *Polybe*, I, 17.)

— Comédien ambulant :

Trois lots de vin presentez aux *aventuriers* pour avoir joué un beau jeu de personnaiges devant les eschevins. (1535-1536, *Compte*, f^o 117. A. Douai.)

— Adj., qui poursuit les *aventures* :

Et encommencerent les chevaliers *aventuriers* a chercher leurs *aventures* le dimanche et le lundi tout le jour. (J. VANDENESSE, *Somm. des voyages faits par Charles V.*)

AVENTUROS, mod. *aventureux*, adj., qui va à l'*aventure*, qui court les *aventures*, qui hasarde :

Car vos estes li plus riches rois du monde et li plus *aventureux* ; si devroit a vos touz li mondes prendre exemple de bien feire et de largesce et d'onor. (Perceval, I, 14.)

Li cors est *aventureux*.
(Chans., Berne 231, f^o 2.)

Je qui sui chevaliers *aventureux* clames.
(B. de Seb., VIII, 1123.)

Vous aussi laboureur,
Occupes vous, soyez *aventureux*
Tous les combatre.
(P. VACHOT, *Déplor. des Et. de Fr.*, Poës. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 260.)

Adventureuse, hardy to put ones selfe in daunger — m. *aventureux*, f. *aventureuse* s. (PALSGR., 305.)

— Où l'on est exposé à des *aventures* :

Les fais des batailles sont *aventureux* et ne sont pas certains. (Ménag., I, 9.)

Et antre an une grant forest *aventureuse*. (Perceval, I, 9.)

Cf. I, 518^a.

AVENTUROSEMENT, mod. *aventureusement*, adv., d'une manière *aventureuse*, par hasard :

La y ot .i. Englois qui moult ot hardement,
Qui voua a Jhesu le pere omnipotent
Qu'a la porte ou aux bailles de Paris proprement
Iroit ferir de glaive *aventureusement*.
(Cuv., *Guescl.*, 17367.)

En ladite mellee, qui estoit meue chalourement et sans aguët, *aventureusement* se hurta ledit Bonvallet a la pointe du coustel du suppliant. (1360, A. N. JJ 88, pièce 78.)

Il se destruit *aventureusement*.
(Eust. Desch., II, 67.)

Et se hazardoit a tout peril plus *aventureusement* qu'il n'avoit onques fait. (AMYOT, *Alex. le Grand.*)

Se hasarder ainsi *aventureusement* a tout danger. (Id., *J. César.*)

Cf. I, 519^a.

AVENUE, s. f., voie par laquelle on arrive dans un lieu, route, entrée ; chemin en général :

Commyng to — acces, *advenue*, s. f. (PALSGR., 207.)

A cause que l'isle estoit a l'*avenue* du lieu ou se devoit faire le combat. (SALIAT, *Her.*, VIII.)

On alloit envoyer les chiens aux *advenues*
Pour placer les relais aux places mieux cognues.
(GAUCH., *Plais. des champs.*)

Par toutes les *advenues* d'Allemagne et de France. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f^o 72^a.)

S'il y avoit quelque sorte de gens qui vissent nicher en quelques *advenues* de France. (D'OSSAT, *Lett.*, 6 août 1601.)

— Arrivée :

Le plaisir est quand aux premieres *advenues* du printemps, et au retour du soleil pour payer sa bienvenue, addoucissant les rigueurs de l'air, et eschauffant la terre pour premier present il nous deserre les violettes. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 252.)

Cf. I, 519^a.

AVENUIR, v. ESVANUIR.

AVER, v. AVOIR.

AVERER, v. a., reconnaître pour vrai :

Et l'offre a prouver et a *averer*. (De Jost, *et de plet*, XIX, 6, § 1.)

Tex raisons convient il *averer* par tesmoins loiax. (BEAUM., *Beauv.*, LXI, 53.)

Comme il a esté *adveré*. (MONT., liv. I, ch. XLIV.)

Je n'oublie rien pour *averer* ce fait. (1588, *Lett. du R. de Nav. à Beze*, ms. Gotha 405, p. 502.)

Avant que d'en venir là il faut bien *averer* les choses, afin de ne faire injustice et desplaisir aux uns pour complaire aux autres. (2 mars 1590, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 153.)

— Réaliser :

Fu ses souhaits parfaits et *averres*.
(*Yde et Olive*, dans *Esclarm.*, 8271.)

— Neut., se réaliser :

Je te puis assurer
Que tu voirras bien tost ce miracle *averer*.
(Rons., *Bocage*, p. 482.)
Cf. I, 520^a.

AVERICE, v. **AVARICE**. — **AVERIL**, v. **AVRIL**.

AVERLANT, s. m., ivrogne, bon compagnon :

En celuy temps que saint Haren
Si faict trotter maint *avrlan*,
Il veult de ce siecle finer.
(*Serm. joy. de Mons. Saint Haren*, ap. Michel, *Poés. goth.*, p. 3.)

Je vous prie par grace, vous aultres mes bons *avrlans*, si d'icelles en trouvez que vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. (Rab., *Garg.*, ch. m.)

Galliers, chienliets, *avrlans*. (Id., *ib.*, ch. xxv.)

Je vis ung *avrlant* qui, saluant son allee, l'appella mon matras. (Id., *Quart liv.*, ch. ix.)

Pour retourner encora nos autres grands capitaines, Machiavel et ses bons *avrlans* ou adherans ont fort loué César Borgia, et mis au rang des grandz capitaines, comme certes en son vivant il l'a fait paroistre par aucuns beaux exploitcz. (BRANT., *Gr. Capit. estr.*, II, 203.)

Il en eut la vengeance deux ans apres ou moins; car par le moyen de Saint Barthelmy son bon *avrlant*, il le fit mourir. (Id., *Duels*, VI, 494.)

AVERNAL, adj., de l'enfer :

Le gouffre *avernal*.
(VAUC., *Div. Somn.*, LXXIV.)

Grotte *avernale*.
(BIRAG., *Prem. an.*, LXXXIX.)

Tu m'as ressuscité, Atlantide, qui portes
Ta charmeuse faconde aux *avernales* portes,
(HARDY, *Felism.*, IV, 1.)

AVERNE, s. m., enfer :

Et es infernales cavernes
Piteux et tenebreux *avernes*.
(*Nef des folz*, t. 2 v^o.)

Gardez vous bien des infernaux *avernes*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, x.)

AVERNIQUE, adj., de l'Averne :

Les *averniques* rades.
(GUY DE TOURS, *Poés.*, II, 89.)

AVERROISTE, s. m., celui qui suit la doctrine d'Averrhoës :

L'advis des platoniques et *averroistes*.
(RAB., *Quart liv.*, Anc. prol.)

AVERRONCATION, s. f., action de chasser toute sorte de choses mauvaises :

Averroncation. A purging, or wedding, a turning, putting, or taking away of evill things; a diverting of mischiefs; also, an appeasing. (COTGR.)

AVERRONQUER, v. a., rejeter, chasser des choses mauvaises :

Averronquer, to purge, to weed; to turn, put or take away evill; to divert mischiefs; also, to appease. (COTGR.)

1. **AVERSAIRE**, v. **ADVERSAIRE**. — 2. **AVERSAIRE**, v. **ANNIVERSAIRE**.

AVERSATIF, mod. adversatif, adj., opposé, contraire.

Le fém. est employé comme subst. pour dire raison contraire :

Le .viij^e. article, joint au precedent par l'*adversative* mais, et continuant aliam speciem ejusdem generis, parle des villes et places qui jusques alors estoient demeurees a la devotion de Sa Majesté. (26 avril 1577, *Correspond. de Philippe II*, V, 798.)

En lieu d'un article ne contenant aucune *adversative* et comprenant le tout également, on avoit fait deux articles. (1577, *ib.*, p. 813.)

AVERSE, mod. adverse, adj., opposé, contraire :

Averse partic. (BEAUM., XXXIX.)

Partie *averse*. (1335, A. N. S 5060, pièce 3, Suppl.)

Adverse partie.
(Cuv., *Guescl.*, 18135.)

Dapmagier leur *averse* partie. (1412, *Hist. de Metz*, IV, 681.)

AVERSER, v. a., contrarier, s'opposer à :

Quelque party que je preigne, tu me *adverses*. (PALSGR., 422.)

Cf. I, 521^a.

AVERSETÉ, mod. adversité, s. f., sort contraire, état défavorable; plus souvent, dans l'ancienne langue, opposition à qqch. ou antipathie :

Ne mettez en *averseté*
Tun quor en grevance.
(EL. DE WINCESTRE, *Afait. Catun*, 435, var., Steng., *Ausg. und Abhand.*, XLVII.)

Aversité.
(Rose, *Val. Chr.* 1858, t. 45^a.)

Adversiteit. (Ps., Maz. 328, t. 294 v^o.)

Se tu n'as point d'*aversité* ou d'aversaire. (*Intern. Consol.*, II, xxv.)

Vu l'*aversité* des temps et la sterilité des biens. (1474, A. mun. Compiègne BB 4.)

Joubert, *Dict. fr.-lat.*, donne *aversité*, mais dit: Il est mieux d'écrire *adversité*.

AVERSION, s. f., répulsion violente

qu'on a conçue pour qqch.; qqch.; s'est employé d'abord dans le sens de détournement :

Il ne faut aussi craindre faire *aversion* du sang vers les parties nobles. (PARÉ, IX, x.)

— T. de rhétor., action de détourner une proposition du sujet qui en était l'objet :

Apostrophe, ou *aversion*, est une maniere d'interruption, quand nous detournons notre propos d'un personnage ou autre chose a un autre. (FOUQUELIN, *Rhet.*, t. 45 r^o.)

Regnier Desmarais, *Gramm.*, p. 19, écrit *adversion*.

AVERTEURE, s. f., avertissement :

Warnyng — admonestement s. m.; advertence s. f.; *averteure*. (PASGR., 286.)

AVERTIN, s. m., maladie d'esprit qui rend emporté, irascible; caprice insensé, accès de folie :

Vous avez si troublé le vis
Et les elz, que ne veez goutte,
Espoir, il vos avint par goutte,
Ou par *avertin*, se Dé vient.
(Des Tresces, Montaigne et Rayn., IV, 79.)

Et dient que goutte ne *avertinz* ne les puet panre n'en chiez, n'en bras, n'en pié, n'en main. (RUTEZ., *Diz de l'erberie*, Jub., I, 257.)

S'il est acoustumes de maladie qui vient soudainement de goutte artentique ou de *avertin*. (BEAUM., *Beauv.*, LXI, 6, var.)

Icelui estoit entaché d'une maladie d'*avertin* de la teste. (1425, A. N. JJ 173, pièce 311.)

Pensez que, dans mon *avertin*,
Les quinze joyes n'en ay mie.

(A. DE LA VIGNE, *Farce du Munyger*, p. 240.)

Plusieurs sont frappez d'un esprit d'*avertin* et de fureur. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 689.)

Jalouse, fascheuse et sugette
A son *avertin*.
(BELLER., *Reconn.*, I, 1.)

Parbleu ! c'est quelque mauvais vent
Qui l'a frappée ce matin,
Et l'a mise en son *avertin*.
(Id., *ib.*, II, 4.)

Je crains l'aigre colere
Et l'*avertin* de vostre mere.
(Id., *ib.*, IV, 6.)

Puisque nostre musique
Est a son *avertin*,
Oy la voix angelique,
Et le son argentin.
(EST. FORCADEL, *Chants div.*)

Avredin, *evredin*. (1578, Arch. de l'hôpit. S. Ladre, La Rochelle.)

AVERTINER, verbe. — A., frapper d'*avertin* :

O Berecynthienne...
Ta fureur puisse *avertiner* le chef
De mes haineux, gardant saine ma teste.
(Rons., *Poemes*, I, I, OEuv., p. 786.)

— N., devenir capricieux :

Avertiner. To become giddy; frantick, lunatike; sullen, selfe-villy, stubborne. (COTGR.)

— Réfl., avoir caprice, s'opiniâtrer capricieusement :

Voire lorsque plus penserons nous *avertiner* en nous mêmes et demourer seuls et entiers en toutes nos opinions. (E. PASQ., *Oeuv. mesl.*, p. 263.)

S'avertiner, s'opiniâtrer. (DUEZ.)

AVERTINEUX, adj., attaqué d'avertin, fantasque, frénétique :

S. Avertin guarit les *avertineux*, cousins germains des acariastres. (H. EST., *Apol.*, p. 588.)

Et un *avertineux* détruira plus que plusieurs bien rassis de cerveau ne sçauroient acoustrer. (S. JULIEN, *Mesl. hist.*, p. 625.)

Avertineux. Dizzie, giddy; frantick, lunaticke, fantastical, also, moody, humorous; wilfull, obstinate, stubborn, sullen. (COTGR.)

Mule *avertineuse*. (DUEZ.)

Estre *avertineux* et estourdi. (*Trium ling. Dict.*)

— En parlant de chose, fantasque, bizarre :

Foles et *avertineuses* demandes. (M. LE FRANC, *Estrif de Fort.*, f° 103 r°.)

AVERTIR, verbe. — A., tourner l'attention de qqn vers qqch, par un signal, une information, faire connaître :

Lambert le voit ; bien connu Aubert ;
Et son semblant tres bien li *averti*
Qu'il en avra en lui mauves voisin.

(Aubert, p. 90.)

Et pour ce *advertiz* a tous faulconniers que jamais ne donnent grosses gorges a leurs oyseaux. (FRANCHIERES, *Fauc.*, ms. Chantilly 1528, f° 14 r°.)

De voz nouvelles, je vous prie de m'en *advertir* en toute haste possible. (PALSGR., 441.)

Nicandre descrivait le printemps nous *advertist* de la nature du serpent. (GREVIN, *Venins*, I, 3.)

Les conditions de la vieillesse ne m'*advertissent* que trop, m'assagissent et me preschent. (MONT., liv. III, ch. v, p. 37.)

— Réfl., faire attention à une chose :

Or, mes petis enfans, si vous voulez *advertir* or prendre garde, vous aurez la langue françoise beaucoup plus aisement qu'on ne l'a poynt eue devant voz jours. (PALSGR., 441.)

— Se douter :

Li *evesques* honteusement
Montre s'aventure a sa gent ;
Mes nul n'i ot qui s'*avertist*
Que ce li anel li feist.

(Anel, Montaigl. et Rayn., III, 52.)

Cf. I, 522°.

AVERTISSEMENT, s. m., action d'avertir :

A le Chopheotte pour son salaire et paine d'avoir rewettie l'orine dudit feu et baillié

plusieurs *avertissemens*. (1455, *Exéc. test. de Colart Haudit*, A. Tournai.)

Donner de secrets *avertissemens*. (AMYOT, *Nicias*, 46.)

Le roi mon mari a divers *avertissemans* de tous cotes. (Mai 1580, *Lett. de la reine de Nav. à Henry III.*)

Si l'avertisseur n'y presente quand et quand le remede et son secours, c'est un *avertissement* injurieux. (MONT., liv. III, ch. v.)

AVERTISSEUR, mod. avertisseur, s. m., celui qui avertit :

Et establis lou ministre daus freres menors de Curry ne conseilleur et *avertisseur* et agulleneor daus autres exequitors. (1281, *Test. de Guy de Lusignan*, A. N. J 270^b, pièce 19.)

Le monde vous charge grièvement, et de quoi je vous suis *avertisseur*. (CHASTELLAIN, *Chron. des ducs de Bourg.*, 3^e p., ch. LVIII, Buchon.)

Comme j'ay conté a Monmorin de tels *avertisseurs*. (1568, *Correspondance de Marie Stuart*, II, 129.)

AVERTUER, v. ESVERTUER. — **AVERYLLE**, v. AVRIL. — **AVESCHÉ**, -CHIE, v. EVESCHIE. — **AVESKE**, v. EVESQUE. — **AVESNEMENT**, v. AVENEMENT. — **AVESQUE**, -QUÉ, -QUIÉ, v. EVESQUE, -VESCHIE.

AVETTE, s. f., abeille :

Dunt altres cum les *evettes*
De lur diverses maisonettes
Jettent essains granz e pleniers.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 335.)

Tu vois en ce temps nouveau
L'essaim beau
De ces pillardes *avettes*.
(R. BELLEAU, *Bergeries*.)

J'ouvre le chemin aux jeunes esprits comme a des jeunes *avettes* qui se jettent sur mille et mille fleurs pour en humer l'esprit et en tirer la manne. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, Ep. au lecteur judicieux.)

AVEU, s. m., action d'avouer qqn ; acte par lequel un seigneur reconnaissait qqn pour vassal, un vassal qqn pour seigneur :

Qu'il ne facent nus *aveus*. (BEAUM., XLV, 4.)

De bailler son *adveu* et denombrement ainsi qu'il appartendra. (1301, *Cart. du Bec*, LIII, A. Eure.)

Prendre, retenir et recevoir en bourgeoisie et en nostre *advoul* perpetuel toutes meneres de gens habitanz en la ville de Gironles. (1331, *Lett. de J. de Chalon*, ap. Bulliot, *Abb. de S. Mar.*, II, 214.)

L'*advoul*. (Ib., 215.)

En nostre *advoul*. (Ib., 216.)

Que chescuns desdiz habitanz qui sont et seront nostre homme proprement, sens *avoul* et sans reclain d'autre seigneur, qui ont et avront heritages en ladite ville et finnage, paierait chascuns feux, a nous et a noz hoirs et successeurs seigneurs, dix sols d'estevenoux chascun an. (Août 1354, *Ord.*, IV, 294.)

— *Gens sans aveu*, vagabonds qui ne sont avoués d'aucun seigneur :

Deffendons a toutes personnes de loger et recevoir en leurs maisons plus d'une nuit *gens sans adveu* et incogneus. (*Estats d'Orleans*, cl.)

— Consentement, approbation :

Les contracts faits par mineurs sous le regime de leurs parents ou autrement sujets a la tutelle, sans *adveu* et autorité de tels parents ou tuteurs, seront nuls. (*Nouv. Coul. gén.*, I, 1247^b.)

Sans l'*adveu* de la garde et des plus proches parans. (Ib., 1262^b.)

Et tu es donc encores veu
En ces cartiers ! Sur vostre *aveu*.
(J. A. DE BAIF, *Eunuque*, V, 9.)

— Fig. :

Tout ce que nous avons en cachette commis
A l'*adveu* des tenebres,
(CHASSIGN, *Ps.*, LXXXIX.)

— Plainte en revendication devant la justice :

Jehan Malasmas suppliant fist et forma sur ce par devant le sergent de la justice ung *adveu* a l'encontre dudit Tison, lequel se contredavoua... Pour la nature desquelz *adveu* et contre *adveu*, les fruiz du dit pré furent mis en la main de justice. (1468, A. N. JJ 194, pièce 300.)

• A tu pas esté diligent

Faire ce jourduy mes contraintes,
Pour avoir des decimes mainctes,
Mes rentes, mes droictz, mes *aveux*,
Des grans et des petis reveux ?

(*Farce des pauvres deables*, p. 6, ap. Ler. de L. et Michel, *Farces, Moral.*, *Serm. joy.*, I.)

Pour simples meubles, on ne peut intention complainte ; mais en iceux, echet *aveu* et contre *aveu*. (LOYSEL, 754.)

AVEUC, v. AVEC. — 1. **AVEUER**, v. AVOUER.

2. **AVEUER**, mod. avuer, v. a., suivre de l'œil le gibier, choisir bien la perdrix :

Les perdrix s'en alloient sans estre poussees, j'ay descouvert le real que j'avois sur mon poing, lequel aussi tost les *aveuees* et entreprises de grande ardeur. (DESPARRON, *Confer. des fauconn.*, p. 9.)

AVEUGLANT, adj., qui aveugle :

La passion plus *aveuglante*, l'amour. (MARG. D'ANG., *Ilept.*, LXVIII.)

AVEUGLE, adj. et s., qui est privé de la vue :

Surz ne *avogles*, ne contrai ne leprus.
(ALEXIS, XI^e s., str. 111^a.)

Avougler.

(*Vie Ste Marg.*, ms. Chart. 620, f° 464.)

Ains estoit de tous maus sourde et monde et
[aveule.
(*Li Priere Theoph.*, *Zeitsch. f. rom. Phil.*, I, 234, 73.)

Le cuer avoit veulle et *aviulle*,
Ne cremot Deu orde ne riulle.
(G. DE COINCQ, *Mir.*, ms. Brux., f° 554.)

Si *esvugle esvugle* meine
En une fosse abdeus cherront.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus.
Harl. 4390, f° 3^e.)

Que trestot *avegles* estoit,
(*Ren.*, Br. XIII, 534.)

L'un borgne, l'autre *avugle*.
(*Del convoiteus et de l'envious*, Montaigl. et Rayn., V,
214.)

Contres *avugles* et fievreus.
(GEFF., VII. *estuz du monde*, B. N. 1526, f° 55^d.)

Ha ! dame, tu qui justiffies
Les cuers qui sont par pechié bugles,
Et enlumines les *avugles*.
(*Mir. de N. D.*, I, 379.)

Fols *avugles*. (*Sarmons en prose*, B. N. 19525, f° 165 r^e.)

Et qu'il fu par viellesce *avugles* de ses eulz.
(*Bible*, B. N. 763, f° 241^e.)

Li *avugle* venir l'oient.
(*Trois aveugles de Compiègne*, Montaigl. et Rayn.,
III, 366.)

Ne a nul fol naturel ne a nul *avugle*.
(BEAUM., *Beauv.*, I, 26.)

Ne sours, n'*avegles*. (*Id.*, *ib.*, II, 319.)

E pus cele clarté, unque ne poeit Fouke
vere plus ; mes fust *veogle* pur tous jours.
(*Foulq. Fitz Warin*, p. 112.)

La ou ilh enlumynat les *avoigles*. (J. D'OUTRE-
MEUSE, I, 81.)

Malquin, se Dieu me doinct santé,
Jhesu te feroit buef ou vugle
Et sy te feroit bien *aveugle*
Devenir par enchanterie,
(*Pass. N. S.*, ap. Jubin., *Myst.*, II, 190.)

— Fig. :

Une *aveugle* caverne. (LARIV., *Tromperies*,
X, II.)

Aux profonds et *aveuglez* abismes. (*Id.*,
Le Fid., III, 3.)

— Loc. :

Cet auteur, qui fut l'un des premiers de
son siecle, n'en parlait point comme *aveugle*
des couleurs. (PASQ., *Rech.*, III, xxix.)

J'eusse esté bon *aveugle* si je m'en estois
pas aperçu. (LARIV., *les Jaloux*, II.)

1. AVEUGLEMENT, s. m., privation de
la vue, au propre et au figuré :

L'*avoglement* de la pense entendre. (*Job*,
455.)

Avulement et forsennerie de pensee. (*Bib.*
hist., Maz. 311, f° 72^e.)

Avuglemenz avint en Israel. (*Comm. s. les*
Ps., B. N. 963, p. 204.)

Avoglemens. (*Liv. de Sen. cont. mesav.*,
Berne 365, f° 70 r^e.)

Avuglement de cuers.
(JER. DE MEUNG, *Test.*, 1743.)

Et menez en *aveuglemens* presque incu-
rables. (*Intern. Consol.*, II, vi.)

Aveuglement d'esprit et de pensee.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, CV.)

L'*aveuglement* des pensees. (SIBILET, *Con-*
tram., p. 30.)

Mais de quelle brutale stupidité luy peut
venir un si grossier *aveuglement* ? (MONT.,
liv. I, ch. xx.)

Je vous frapperay d'espais *aveuglements*.
(AUB., *Trag.*, 309.)

2. AVEUGLEMENT, adv., d'une ma-
nière *aveugle* :

Et de fait, *aveuglement* les aucuns, et
bien simplement, mirent leurs sceaulx,
parce qu'ils veoient que aultres notables
personnes y avoient mis le leur. (G. CHAS-
TELL., *Chron.*, ch. LV.)

Que ce fol monde *aveuglement* poursuyt.
(SCÈVE, *Delie*, CCCXXXIX.)

AVEUGLER, verbe. — A., priver de la
vue, au propre et au fig. :

Car il fait tout an apert
Chose dont il me corrouce.
Cuide il je ne voie goutte,
Ou me welt il *aveuleir* ?

(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, II, 94, 3.)

Pour covoise fu afolez
Qui mains barons a *avuglez*.
(*L'orimont*, B. N. 792, f° 3^b.)

Or m'avoit si pekies soupries
Que *avulé* m'avoit et pris
Covoitise d'un peu d'avoir.
(CHAREST., *Guill.*, 890.)

Avuglez tute ceste gent. (*Rois*, p. 368.)

Las ! mar acointai la bee !
Trahie m'a et *avuglee* !
(*Lai du conseil*, p. 105.)

Lor malises les *avugle*. (*Bible*, B. N. 901,
f° 12^b.)

Li soleus resplendissans en ses rais
avugle les ielx. (*Id.*, f° 57^b.)

Allas ! quele dolorouse chose nus a si
esveglé al alme ? Jeo vus dirrai : Rien ne
puet l'alme *esvogler* for amur de aucune
temporele chose ki prent fin. (*Pater Noster*,
B. N. 19525, f° 74 r^e.)

Bien me voles ore *avuler*.
(*Du Prestre ki abecete*, Montaigl. et Rayn., III, 55.)

Amors qui te fait en li croire,
Te tolt ton sens et ta memoire,
Et de ton cuer les iex *avugle*,
Et tenir te fait por *avugle*.
(*Rose*, 6929.)

Et apres si le desvuygla
Que elle dou tot l'*avuygla*,
(*Macé, Bible*, B. N. 401, f° 52^e.)

C'est pechié d'orgueil trop perilleus car
il *avogle* l'omme si que il ne voit goutte ne
ne se connoist. (LAURENT, *Somme*, ms. Mo-
dène, f° 3 r^e.)

A l'exemple des sept sages qu'*avoient ad-*
veuglé l'empereur. (*Sept Sag.*, p. 98.)

Et s'a li glous Gaufrois si le monde *aveulé*.
(*B. de Seb.*, IV, 324.)

L'albit de moisne ai pris pour le chiecle *aveuler*,
Car je ne m'oseroie autrement amonstrer.
(*Id.*, XVI, 485.)

Avougler. (*Gloss. gall.-lat.*, B. N. I. 1684,
f° 4^e.)

Et sont tous les bourgeois *avoenc* lui accordes,
Par le forche d'argent dont les *avuelles*.
(*Ciperis*, B. N. 1637, f° 103 r^e.)

Une cose parchot, qui les puet *aveuler*.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 191, 1.)

Mierchi vu prie pour le poule,
Que li mors si griefment *aveule*
Et trait a fin hasteement.
(*Id.*, *ib.*, I, 71, 16.)

Mais peckies les plusieurs trop grandement *aveule*.
(*Id.*, *ib.*, I, 267, 7.)

De chest grant clarté *furent* pres *ave-*
gleis tous les moyens. (J. D'OUTREMEUSE, V,
138.)

Sus fait d'esbatement, pour le peuple *avuler*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 440.)

A la priere et requeste d'iceulx sains
faicte envers Dieu, ladicte ville fut preser-
vee des mains desdits mescreans, et en
approchant icelle, comme raconte l'histoire,
furent tous *evuglez* ad ce qu'ilz n'eurent
puissance de mal faire a ladicte ville.
(*Chron. du siège d'Orl.*, Vat. Chr. 891, ap.
Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, V, 297.)

Celles qui, sans aucune consideration,
se laissent *aveugler* les yeux et l'entende-
ment. (LARIV., *Nuits*, II, IV.)

— Fig., éteindre, cacher :

Mais pour tant ne fait pas li fais mains a peser
Se la cause convient reponre et *aveuler*.
(*Restor dou paon*, B. N. 1534, f° 143 r^e.)

— N., devenir *aveugle* :

O cum bienaurouse *aveuleiteit* per kai li
oil *aveulent* sainement en la conversion, ki
zaenaier estoient malement enlumineit en
la prevarication. (*Serm. de S. Bern.*, 118,
41.)

Et cil qui les batoient *avulerent* et com-
mencherent l'un a l'autre main a main a
traire dusc'a l'ymaige Mercurii. (*Vie S. Ma-*
thias, B. N. 23112, chiff. XXVIII, col. 9.)

Que ly sans en sally, que tous en *avulla*.
(*H. Copet*, 4619.)

Ilh *avoiglat* et entra en une teile vuidison
que ilh estoit tout enderveis. (J. D'OUTRE-
MEUSE, V, 29.)

— *Aveuglé*, p. passé, devenu *aveu-*
gle :

Alas pecables cum par sui *avoglet* !
(*Alexis*, XI^e s., str. 79^d.)

Par l'estor va, mes il est *aveules*.
(*Chevalerie Vivien*, Berne 296, f° 22^b; Am. Salmon.)

L'enfes nel voit, si estoit *avules*.
(*Id.*)

Ja ne serai trop esbahie,
Ne trop pour richece *avouglee*.
(GAUT. D'ARR., *Eracle*, 2787.)

Che seroit soulas et delis
A homme qui paour n'aroit
Quant si *avoué* se verroit.
(CHAREST., *Yvain*, B. N. 1433, f° 70 r^e.)

Dius a se lumiere *avales*
As *avules* en le valec ;
Dius a moustré as *avules*
Le voie clere, haute et lee.
(RERCLUS, *Carité*, CLXIII, 7.)

Des feus du cuer g'ere *avules*.
(*Vers de le mort*, B. N. 375, f° 339^a.)

Las ! qu'est ce
Que j'ai dit ? Je sui *adavuglé*.
(*Mir. de N. D.*, II, 40.)

Car en mengant s'est ostranglez,
Et si sommes si *avuglez*
Que nul de nous, ce me recors,
Ne scet qu'est devenu son corps.
(*Id.*, IV, 166.)

Euls soubmettans, comme gent *aveuglee*.
Aus chetis biens de temporalité.
(EUST. DESCH., II, 141.)

Comment le mari, *aveuglé* par les paroles de la mere, laisse aler sa femme au mar-chié. (Id., *Miroir du mariage*, p. 69, Tarbé.)

Afin que leur pencee *eveuglee* ne put venir a lumiere de verité. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 165 v°.)

AVEUGLETTE (à l'), loc. adv., sans y voir bien clair :

Cf. **VEUGLETES**, VIII, 221^b.

AVEULE, -LEIR, -LER, v. **AVEUGLE**, -GLER.
— **AVI**, v. **AVEC**.

AVIANDER, verbe. — A., fournir de nourriture, de viande, donner la nourriture, la pâture :

Celui qui *est aviandé* et nourry. (LA BOD., *Harmon.*, p. 440.)

Ou de la chair des plus grans princes
Qui s'estoyent contre luy bandez
Furent les chiens *aviandez*.
(GREV., *Ces.*, II.)

Aviander un oiseau, luy donner a manger. (DUEZ.)

— Fig., nourrir, repaître :

Ne peuvent seulement, Aimee, t'esmuvoir
D'*aviander* mon mal de quelque peu d'espoir.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 9 r°.)

— Réfl., se nourrir, au propre et au fig. :

Dedans faisoit sa bauge une beste sauvage
Qui jamais autre parl ne cherchoit son gaignage,
S'*aviandant* de glands qui secs se desroboient
Des chesnes en automne et a terre tomboyent.
(RONSARD, *Euv.*, p. 480.)

... L'un subtil la terre bequette,
Feignant s'*aviander*.
(G. BOUNIN, *Aletriom.*, 1586.)

Moy je ne souffriray qu'une louve gourmande
Du corps de mon germain a plaisir s'*aviande*.
(ROB. GARNIER, *Antigone*, IV, 1580.)

Et des la premiere enfance
Au giron de la science
T'*aviandant* aux secrets
Des autheurs latins et grecs ?
(GREV., *Od.*, VI.)

Lors que je m'*aviande* en la douce ambroisie
De vos rares beaultes.
(Id., *Olimpe*, 46.)

AVICTUAILLER, v. **AVITAILLER**.

AVIDE, adj., qui a un désir immodéré de qqch. :

Par ce moyen seront (les oiseaux qu'on veut faire chasser) rendus plus sains, plus appetisiez, plus *avides*,... a la proye. (G. B., *Rec. de tous les ois. de proye*.)

AVIDEMENT, adv., avec avidité :

Et de chercher *avidement* s'il pourroit trouver dans la romaine (religion) quelque ombre de salut. (AUB., *Vie*, LXXXV.)

AVIDEMENT, -DAMMENT, adv., syn. d'*avidement* :

Avidamment. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. BRUX., V, v, 14.)

Avidemment. (BODIN, *Demon*.)

AVIDITÉ, s. f., désir immodéré de qqch. :

L'*avidité* de seignourir de Cyrus. (MAIZ., *Songe du vieil pel.*, III, 125.)

Incontinent que la soif fut esteinte,
Et de la faim l'*avidité* restreinte.
(RONS., *Franc.*, II.)

Note de Ronsard :

L'ardeur de manger. Je ne sçache point de mot françois plus propre, encores qu'il soit mendié du latin. (P. 619.)

AVIELLIR, v. **AVILIR**.

AVIGNONNOIS, s.m., patois d'Avignon :

Et la vieille de crier, mais c'estoit en son *avignonnois*. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, f° 69 r°.)

AVILIR, verbe. — A., rendre de vil prix, rendre vil, indigne d'estime :

Povreté maint home *avillir*.
(CHREST., *Erec et En.*, B. N. 375, f° 7°.)

Tant prudomme et tant chevalier
Ava abaissi tes orghieux
Et *avielli*.
(Cheval. as deus esp., 4118.)

Et aussi les se denrees sont *avillies*. (BEAUM., *Beauv.*, II, 194.)

Nulz achateurs ne doit trop longuement barguengnier nulle denree, pour le vendeur a detrier et *avillir* la denree. (xiv^e s., Louvrex, *Ed. et réglem. pour le pays de Liège*, II, 178.)

La fin couronne ou *advillist* l'euvre. (J. DE BUEIL, *Le Jouvencel*, I, 122.)

— Réfl. :

Ils se vont chacun jour *avilissans* a choses indignes. (LANOUE, *Disc.*, p. 519.)

AVILISSEMENT, s. m., action d'avilir, état d'une chose avilie :

L'*avilissement* des lettres et sciences. (LANOUE, *Disc.*, p. 56.)

AVINEMENT, v. **AVENEMENT**.

AVINER, verbe. — A., imbiber de vin :

Je, qui pas n'estoie *avinez*
Au matin ne beu n'avoie.
(Des .iii. Chanoinesses de Couloingne, Montaigl. et Rayn., III, 138.)

Quant la teste *est bien avinee*.
(RUTEB., I, 62.)

Bouche *avinee*.
(Vau-de-Vire, ap. Jac., *Vaux-de-Vire*, d'O. Bassel., XXVIII.)

J'employois la rеспonce d'Horace au vieil Cratin, qui tenoit les vers n'estre point de vie s'ilz n'estoient bien *avinez*. (*Devis sur la vigne et vend. d'Orl. de Suave*.)

Remettez ceste eau *avinee* sur les rai-sins susdits. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 88.)

A l'homme qui n'est *aviné*.
(RONS., *Odes*, I. I, OEuv., p. 390.)

— Réfl., se remplir de vin :

Li baciuz ki soi *avine*.
(RECLUS., *Carité*, LI, 9.)

Cf. I, 528^c.

AVIRON, s. m., rame :

Nagent a fort *avirons*.
(Eneus, 274.)

Or le doinst Deus a droit port ariver
Car il s'est mis en mer sans *aviron*.
(Gui, CHAST. DE COUCI, *Chans.*, III, 7.)

N'i ot tres, n'*avirum*, guvernaill, n'estrumen.
(Horn, 74, ms. Oxf.)

Naviron.
(Wistasse le moine, 2280.)

Advyrion.
(O. DE S. CEL., *Ep. d'Ov*.)

— Fig. :

Ainsy je dois voler outre la nue,
Par l'*aviron* d'une aele non connue.
(AM. JAMIN, *Poés.*, p. 166.)

AVIS, s. m., manière de voir, opinion :

Por lui morrai, au mien *avis*.
(Rose, 4135.)

Ressemblent, a mon *avis*, aux filles qui ont les pales couleurs. (FRANC. DE SALES, I, 15.)

— Résolution, parti, manière de faire :

Il faut entendre, que le meilleur *avis* qu'ayent prins les coupeurs de bourses, a esté de se tenir bien en ordre. (BON. DESPER., *Nouv. recreat.*, f° 213 v°.)

— *Sans avis*, sans dessein, au hasard :

Les Babyloniens victorieux tempestoient et courroient par la cité ça et la *sans avis*. (*Boccace des nobles math.*, II, 15, f° 41 r°.)

— *Il m'est avis*, *avis m'est*, il me semble :

Dist li : Ma douce amie, comment *vos est avis*
De vos freres qu'aves ensi desmaneviz ?
(Nuis. Cheval. Cygne, 2275.)

Mout firent grant folie li mes, *ce m'est avis*.
(J. BOD., *Saisnes*, XXVI.)

Avis m'estoit que je veoie
Une dame de grant corsage
Qui moult avoit honneste et sage.
(CH. DE PIZ., *Lony est.*, 458.)

Et monstre l'on encore la fonteine aupres de laquelle il *tuy fut avis* qu'il veit le s-tyre. (ANYOT, *Alex. le Grand*, p. 2524.)

— *A mon avis* que..., il me semble que :

Il delibera de ne combatre point, mais seullement se mettre dedans Paris sans soy approucher de la ou les Bourguignons estoient logez. Et *a mon avis* que son opinion estoit bonne. (COMM., *Mém.*, I, 3.)

— *D'avis*, en regardant en face :

Aus creniaus traioit, pres des testes
Ou tant de gent Sarrazine a
Si droit qu'entr'eus si hardi n'a
Qui ost esgarder vis a vis
Ceus qui vers eus puient d'*avis*
Et de si pres ja les essayent.
(GUILL., *Roy. lingn.*, 11876.)

— *Par avis de pays*, à vue de pays, d'après la connaissance des êtres :

Elle se leva soudainement, et ayant prins le berceau de son petit filz, encore qu'il n'y eust aucune lumiere en la chambre, le porta *par avis de pays* aupres le lict ou la fille estoit, et se coucha avec elle. (Le

MAÇON, *Trad. de Boccace*, 9^e journ., 6^e nouv., n° 216 v°.)

Je n'y ay rien appris, vraiment je te le dis,
Et tous mes vers je fais par *avis* de pays.
(AUGIER, *des Maisons neuves*.)

— *Jour d'avis, temps d'avis*, délai accordé pour préparer la défense, pour exécuter une promesse :

J'ay charge de leur part de vous faire ces offres, et vous assureur qu'ils ne demanderont point delay ny *temps d'avis* pour mettre leurs promesses a execution. (TOURNEB., *Contens*, prol.)

— *Il y a jour d'avis*, il y a temps de délibérer, et aussi il y a temps pour qu'une personne revienne sur ses premières dispositions :

Qui ne prend telles gens au mot, comme les femmes, *il y a apres jour d'avis*. (L'ESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 80.)

Cf. I, 530^a.

AVISAGER, v. a., envisager, contempler :

Je sais assez, *avisageant* Lupolde, que nostre temps et vieillesse ne tiennent tel rang et tel reputation, qu'on y puisse faire grand fonds. (N. DU FAIL, *Eutrapel*, p. 315, Guiscard.)

Quel fourneau, quelle lexive pourroit extraire de mes immondices l'or assez fin et espuré pour contretirer ce soucy toujours *avisageant* le soleil de la grace ? (LA MORTIERE, *A la Vierge mere de Dieu*.)

AVISÈMENT, s. m., acte d'une personne avisée ; pensée, idée, réflexion :

L'*avisement* de la gentilité voiant que la deité estoit vestue de nostre humanité ou ventre de la Vierge Marie, s'escrie en l'introite. (GOUJAIN, *Ration*, B. N. 437, f° 232 r°.)

Se brulant (il) n'eut pas l'*avisement* dè se reculer. (H. EST., *Apol.*, p. 18.)

Mais pense elle pas que nous ayons l'*advisement* de remarquer la voix, qui fait l'esprit, quand il est de prins de l'homme, ... c'est une voix partant de l'esprit qui est en l'homme terrestre. (MONT., l. II, ch. xii, p. 374.)

Que de tant de gens qui s'approchent si volontiers des tyrans, il n'y ait pas un qui ait l'*advisement* et la hardiesse de leur dire. (LA BOET., *Serv. vol.*)

Ayez seulement l'*avisement* de vous couvrir bien le visage du pan de vostre manteau. (TOURNEB., *Contens*, IV, 1.)

Cf. I, 531^b.

AVISER, verbe. — A., apercevoir, regarder, examiner :

Chascune d'eles esguarda
Et longuement les *avisa*.
(Eneas, 123.)

D'eures en autre moult l'*avise*,
Quar moult li siet et moult li plaist.
(G. DE COINGT, *Mir.*, ms. Soies., f° 202^a.)

Hues l'esgarde, si l'a bien *avissé*.
(Huon de Bord., 8520.)

Et la dame s'abandonna
A regarder frere Denise ;
Sa chiere et son semblant *avise*.

(De frere Denise, Montaigl. et Rayn., III, 269.)

Qu'il veuille prendre la payne d'*aviser* la fortification tant de la ville que du chastelet. (Lett. d'Yolande de Sav. aux synd., A. mun. Chambéry, AA I, 3^e doss.)

Avoir esté as roques d'Anthaing, de Saint Andrieu et de Calenielle, pour *aviser* le pierre necessaire pour ycellui ouvrage. (1395-1398, *Compt. de la construct. du beffroi*, 1^{re} Somme des mises, A. Tournai.)

Ainsi de grant desir ardent
Aloie partout regardant
Les tres biaux lieux que je veoie,
Et a tout *aviser* beoie,
Se bonnement faire el peusse.

(CHR. DE PIZ., *Long. est.*, 787.)

Et maint divers lieu traversasmes
Ou de moy furent *avisez*
Divers monstres moult desguisez.
(Id., ib., 1412.)

Quelque jour, quant temps li sera,
Mon piteux cas *aviseriez*.

(Le Roussellet, Rond. et Poés. du XV^e s., p. 101.)

Puis en mer haute, un navire *adviseoye*
Qui tout d'ebene et blanc yvoire estoit.
(CL. MAR., *Visions de Petrarque*, p. 132.)

Qui le bateau entreprennent gouverner,
Sans *aviser* les vens et d'eau le fond,
L'on voit souvent undes celluy mener,
Le submergeant en un gouffre profond.
(FERRY JULYOT, *Eleg. de la belle fille*, p. 53.)

— Avoir vue sur :

Celle (porte) qui va sur le Nil et *avise* la vieille ville. (THEVET, *Cosmogr.*, II, 3.)

— Donner avis à qqn, informer qqn, donner à qqn l'idée d'une chose :

Par moy li a esté vo besoigne comtee,
Et elle a respondu qu'elle en ert *avisee*.
(Brun de la Montaigne, 3859.)

Qu'il nous deissent et *avissassent* par leur serement quantes ventes on pourroit faire chascun an. (1332, *Prisie des for. de J. de Bourg.*, A. N. P 26.)

Tout m'aprist, de tout m'*avisa*.
(CHR. DE PIZ., *Long. est.*, 1843.)

Le grand desir qu'il a de demeurer libre, comme il est nay, luy fait de l'esprit, et l'*advise* de marchander avec les chasseurs, si pour le pris de ses deus il en sera quite. (LA BOET., *Serv. vol.*)

J'auray a cœur d'en estre *avisé* a la vérité. (28 janv. 1594, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 91.)

— Réfl., songer :

Et il se sont remembreit et *aviseit* que Dieux tant soulement est leur aide. (*Psaut. de Metz*, LXXVII, 39.)

— N., faire réflexion, prendre garde, pourvoir, s'arrêter à un parti, se décider :

Hom, pense encore et si *avise*
Com covitoise te devise.
(RENCLES, *Miserere*, cxxvii, 4.)

Adviser a qui on baillera la garde des clefs de noquez nouvellement mises aux portes de la ville. (1466, *Reg. des Consaux*, A. Tournai.)

Pour savoir et *adviesier* combien vraiment ilz estoient ne que ilz trouveroyent. (FROISS., *Chron.*, VI, 263.)

Que tous ceux la *advisent* de se remettre a la main de Dieu. (CALV., *Serm. s. le Deut.*, p. 222^a.)

Le roy, pour maintenir tousjours quelques intelligences en Italie, d'ou il avoit esté dernièrement chassé, mesme au duché de Milan, *avoit advisé* d'y tenir pres d'un gentilhomme de sa part. (MONT., l. I, ch. ix.)

Advisa de faire plusieurs retranchemens sur les payes. (BRANT., *Couronn. fr.*, VI, 107.)

Avise a son danger et la retraite essaye
(SCHERLAND., *Tyr et Sid.*, 1^{re} journ., III, 4.)

Je vous prie d'estre icy demain de bon matin, afin que nous *advisions* ensemblement de ce que nous aurons a faire. (21 juin 1594, *Lett. miss. de H. IV*, IV, p. 180.)

— *De fait avisé*, avec préméditation :

S'ilh astoit alcun des esquevins qui procedast de *fait avisé* et piblement contre son seriment et fealté... ilh seroit digne de priver come parjure. (xiv^e s., *Rec. des Ord.*, coul., etc., I, 292, A. Liège.)

Cf. I, 531^a.

AVISEUR, s. m., celui qui s'aperçoit de qqch. :

Mardocheus comme saige *adviseur* des choses que l'en machinoit contre le roy, apperceut ceste conspiration. (Boccace *des nobles malh.*, III, 18, f° 79 r°.)

— Celui qui veille sur qqch., qui en a l'inspection :

Adviseur, superintendent. (*Trium ling. dict.*)

Cf. I, 532^a.

AVISION, s. f., vision, ce qu'on voit pendant le sommeil :

Vysion that appereth in oncs slepe, *advision*. s. f. (PALSGR., p. 285.)

Cf. I, 532^a.

AVISSER, v. AVISER.

AVITAILLEMENT, s. m., approvisionnement de vivres et de munitions :

Nous avons de nouvel fait *avitailier* la dite ville d'Orleans... et depuis nos gens envoyes avecque ledit *avitaillement*. (10 mai 1429, *Ch. VII aux cons. de Narb.*, A. Narb.)

AVITAILLER, verbe. — A., pourvoir de vivres, de munitions, ravitailler :

Pour tout *avitailier* le lieu si que ilz le peussent tenir contre le roy. (*Chron. de S. Den.*, B. N. 2813, f° 483^b.)

Paiera le dit maistre les gages des diz marniers et pages et *avitaillera* a ses propres coustz et despens. (1387, A. N. K 53^a, pièce 69.)

L'en ne souffera a passer blé au dehors de la ville de Bourges sans la permission dudit Monsieur le seneschal affin que aucuns faus marchans n'en peussent *avitail-*

ler les Anglois. (*Ordonn. du senesch. de Bourg.*, fin xiv^e s., A. mun. Bourges.)

La ditte cité fu bien pourveue et largement *avitaillee*. (FROISS., *Chron.*, II, 4.)

Ung navire *avitaillé* aux despens de la dicte ville. (1478, *Reg. aux délib.*, A. mun. Abbev.)

Ceux que y avions fait equipper, *avitailier* et armer. (1513, *Lett. de L. XII*, A. N. K 79, pièce 14.)

— Réfl., se munir de provisions :

Il deurent a leurs fres mener et conduire, le terme de quinze jours, cinquante somniers de vivres apries l'ost, pour *yaus avitailier* des pourveances de la ville. (FROISS., *Chron.*, VII, 149.)

Se *avitailier* pour mieux au retour combattre. (RAB., *Tiers liv.*, ch. vi.)

AVITAILLEUR, s. m., celui qui approvisionne de toutes choses :

Lesquelles marchandises ont esté prinses par les *avitailleurs* du navire. (MONTLUC, *Lett.*, V, 50.)

Bourgeois et *avitailleurs*. (LOISEL, *Hist. de nostre temps*, p. 149.)

AVITAIN, adj., qui vient des ancêtres, possédé depuis longtemps par la même famille :

Des biens *avitains* vulgairement dits papoux, l'on ne peut disposer par testament. (1514, *Cout. d'Acs*, *Cout. gén.*, II, 663, éd. 1604.)

Ses biens *avitains* ou papoux. (1535, *Art. de Mar. de J. d'Amou*, *Geneal. de la mais. d'Amou*, p. 107, Cab. du Baron de Claye, au château d'Amou.)

La moitié des dits biens *avitins* ou papoux. (GUENOYS, *Conf. des Coustumes*, n° 395 r°, éd. 1596.)

AVITUAILEMENT, s. m., action d'avituailler, ravitaillement :

Assembler des vivres pour l'*avituailement* du camp. (MONTLUC, *Lett.*, V, 110.)

AVITUAILLER, verbe. — A., pourvoir de victuailles, ravitailler :

Advitoalher les villes. (3 mars 1525, *Lett. de la reg. de Fr.*, A. Toulon.)

Landrecy fut heureusement *avictuailé* et rafraischy. (DU VILLARS, *Mém.*, 2^e av. au lect.)

N'ayant le poisson en lieu pressé et serré a l'estroit, moyen d'*estre* naturellement si bien *avictuailé*, qu'en ample et large. (O. DE SÈRRES, p. 384.)

Avituailler, c'est mettre des vivres dans le vaisseau. (1756, *Termes desquels on en use sur mer.*)

— N., prendre des vivres :

La nécessité de *avictuailier* les a fait separer (les galeres) les unes des aultres. (1534? *Lett. de Blancard à Montmor.*, B. N. 3122, p. 81.)

AVIUC, v. AVEC. — **AVIULLE**, v. AVEUGLE.

AVIVER, verbe. — A., rendre plus vif, donner plus de vivacité à :

La geste est grande e lungue e grieve a translater, Mais l'un me purreit bien mun enging *aviver*. (WACK, *Rou.*, 2^e p., 1357.)

Aviveras le feu ardent.

(ROSE, 2356.)

— Alimenter :

La vi fontaine clere et vive,
Sourdant d'un gros doiz qui l'*avive*.
(CER. DE PIZ., *Long est.*, 799.)

— T. d'art, nettoyer pour rendre plus propre à la dorure :

Vif argent pour *aviver* et dorer vaissielle. (1392, Lille, ap. La Fons.)

— Réfl., devenir plus vif, plus ardent, s'animer :

S'en son ordre cascuns s'*arive*,
K'il ne desvoit ne ne desrivre,
Andoi ont vie laborouse.
(RENCLUS, *Miserere*, clv, 7.)

Oient que la noise s'*avive*.
(GUART, *Roy. Lingu.*, t. I, p. 154.)

Desirs en lui s'*avive*.
(MACHAULT, p. 29.)

— S'*aviver* de, mettre du zèle à :

Prelat, li queus de vous s'*avive*
D'abailier a vois vraie et vive?
(RENCLUS, *Carité*, cxix, 1.)

— N., devenir vif :

Ce qui plus fait es jeunes cœurs *aviver* et croistre le desir de l'honorable poursuite chevaleresue. (*Bouciq.*, I, ch. vii.)

Cf. I, 533^b.

AVIVES, s. f. pl., engorgement des glandes parotides du cheval :

Jumentum cyclicum, bestes qui a les *avives*. (JUN., *Nomencl.*, p. 31.)
Avyves. (PALSGR., p. 481.)

AVIVURES, s. f. pl., syn. d'avives :

Avec la lancette faut couper du long les *avivures*. (*L'Ecurie du s. Grison*, *Malad.* qui peuv. survenir à un chev.)

AVO, v. AVOUÉ. — **AVOC**, v. AVEC. — **AVOCADOUR**, v. AVOCATEUR.

AVOCASSER, verbe. — N., exercer, sans succès, la profession d'avocat, plaider médiocrement, plaider en général :

Tu es banquier, tu *avocasses*.
(J. A. DE BAIF, *Passestems*, l. IV, p. 106 r°.)

Le tribun M. Cincius deffendit que pour *avocasser* on ne prit aucune chose. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 77.)

Cf. AVOCAIER, I, 533^b.

AVOCASSERIE, s. f., profession d'avocat ; ne s'emploie qu'avec une acception dénigrante :

D'*avocasserie*.
(G. DE DIGULLEVILLE, *Trois peler.*, p. 97^b.)

Par celui Dieu qui me fit naistre !
Mais de droite *avocasserie*.

(PATELIN, p. 22.)

Il nous faut passer un si long espace d'annees pour nous rendre capables d'entrer a la lice d'*avocasserie*. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 102.)

AVOCAT, s. m., homme dont la profession est de plaider en justice :

Avocaz de sainte Eglise.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4658.)

Veez le leal *advocat*
Deu, ki sul pur li cumbat.
(Vie de S. Thom. de Cantorbery, p. II, v°, rubr., A. T.)

Il fu *avocaz*. (*Digest.*, B. N. 20118, f° 91^b.)

Tutor, *avoquaz*, si ne font en la chose ce qu'il devient. (*Liv. de Jost. et de Plet*, p. 104.)

Li juges doit touzjors suirre la verité ; mais li *avocat* suient aucune foiz ce que semble verité et le vuelent deffendre. (BRUNET LATIN, l. II, p. II, ch. LXXVII, § 2.)

Johan des Mores, *advocaut* en la court de Liege, ... Johan de Gemblouz, *advokaut* en la cour de Liege. (HENRICOURT, *Miroir des nobles de Hesbaye*, 200, 204.)

Le scribe, notaires, *advocas*. (*Cent nouv. nouv.*, xci^e nouv.)

Je prends a toutes mains, et par le devant et par le derriere, dont on m'appelle l'*advocat* a quatre mains. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 124.)

Quant on dit *advocat* larron, il n'y a rime ne raison. (Id., *ib.*, II, 126.)

— Intermédiaire :

Que tu dies au queus ou tu le trouveras,
Que li dingners soit pres, sans nul autre *avocas*.
(Brun de la Mont., 362.)

AVOCATE, s. f., celle qui plaide pour qqn, au propre et au fig. :

Or prion de cuer et de bouche
La dame qu'elle par sa grace
Vers son filz soit nostre *avocate*.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chart., f° 51^r.)
Ma dame, il a en vous *avocate* soigneuse.
(Brun de la Mont., 3787.)

La douce benoite vierge Marie refuge et *advocate* de tous pecheurs. (1374, A. N. K 50, pièce 10.)

Que dis tu ? C'est (Maroye) nostre *advocate*
Au mains en ceste plaidoirie.
(Miracles de Nostre Dame, I, 3, 978.)

La vierge Marie de tous pecheurs *advocate*. (4 août 1513, *Test.*, A. Gir., Not., Moureau, 401-1.)

AVOCATEUR, s. m., à Venise, magistrat chargé des fonctions du ministère public :

Les tribuns a Rome, les procureurs du roy en ce royaume, les *avocadours* a Venize. (BODIN, *Rep.*, III, 3.)

A Rome les censeurs, a Venise les *advocateurs*. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 159.)

Cf. AVOCAIER, I, 533^b.

AVOÉ, v. AVOUÉ. — **AVOEC**, -ECQUE, -EKE, v. AVEC. — **AVOELER**, v. AVEUGLER.

GLER. — AVOET, V. AVOUÉ. — AVOEUCK, -QUE, V. AVEC. — AVOGL..., V. AVEUGL... — AVOI, V. AVEC. — AVOIENNE, V. AVOINE. — AVOIGL..., V. AVEUGL... — AVOILLIER, V. ESVEILLIER.

AVOINE, s. f., plante céréale alimentaire de la famille des graminées ; la graine de cette plante :

Fuerre et *avainne* li donne volontiers.
(RAIMB., *Ogier*, 8364.)

Avone.

(G. DE COING, *Mir.*, ms. BRUX., f° 94.)

Avoigne. (1255, Sept-Fonts, Vauclair, A. Allier.)

En tel maniere k'il puisse mener a leur volenté, et toutes les fois k'il leur plaira, leurs vins, leur *avaine*, leur dras, leur lengne. (1274, *Carl. abbaye de S. Médard*, Rouge livre, f° 124 v°, A. Tournai.)

Avoinne. (1278, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecuirey, A. Meuse.)

Avoine.

(*Chans. d'Ant.*, VII, 414.)

Les *avvaines*. (*Us. d'Amiens*, Anc. cout. picard., p. 144.)

Avaigne. (*Terrier de la polerie S. Mathieu*, f° 89 v°, A. Eure.)

Fourmens, orges, *adveignes*. (GAUCHI, *Gouv. des princes de Gille Colonne*, Ars. 5662, f° 222 r°.)

Fain et *avaingne*. (1377, A. N. MM 30, f° 101 v°.)

Adveine. (1392-1400, *Compte de l'Hôtel-D. d'Orl.*, f° 7 v°.)

Avena, c'est une herbe dont le grain est ainsi appelé *avene*. (*Grant Herbarier*, n° 57.)

Et leur fist on present, de part la cité, de .ii. buefs, .ii. cowe de vin et .xi. q. d'owene. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1473.)

La jouoit a vendre l'*avoine*... a semer l'*avoigne*. (RAB., *Gargant.*, ch. xxii, p. 81.)

— Au plur., champ semé d'avoine, *aveinière* :

Si con il ot le col baissié,
Si a choisi on un plessié
Par encoste d'unes *avoines*
Une abeie de blans moines.

(Renart, Br. IV, 63.)

— Locut. prov., *écouter lever les avoines*, écouter très attentivement, comme on dit encore *écouter le blé pousser* :

Et apres ce venoit sur le point du jour, qu'on ne voit encor gueres, luy falloit ribon ribaine se lever du lict, et s'en aller de rechef devant l'hostel de sa dicte dame : *escoutant lever les avoignes*, et regarder par les crevasses de l'huys s'il la verroit point en son corset, ou en sa cote simple. (MARCIAT, *Arrests d'amours*, XX.)

AVOINERIE, s. f., *aveinière*, champ d'avoine :

12 acres de blaieries, 12 acres d'*aveneries* et vescheres. (1398, *Bail*, ap. Beaupre., *Notes et doc. sur la Norm.*, p. 37.)

AVOINTURE, V. AVENTURE. — **AVOI-QUE**, V. EVESQUE.

1. **AVOIR**, verbe. — A., posséder :

Bel *avret* corps, bellezour anima.
(*Eutalie*, 2.)

Qued *avuisset* de nos Christus mercit.
(*Ib.*, 27.)

Habuit misericordiam si cum il semper solt *haveir* de peccatore. (*Fragm. de Valenc.*, v°, l. 1.)

Lo Satanas dol en a grand.
(*Pass.*, 439.)

Et in raizons bels oth sermons.
(*S. Léger*, 35.)

... Qu'il *aveid* un amiot.
(*Cant. des cant.*, 52.)

Jesu salvaire a nom.
(*Sponsus*, 13.)

Revendrai a la spuse qued il out espusethe.
(*Aleris*, xi° s., str. 21^b.)

Fust i li reis, n'i oussum damage.
(*Roll.*, 1102.)

Li reis Saul *aveit* une amie ke out num Respha. (*Rois*, p. 129.)

N'i aut mot dou plus tenir,
Ja covenist a departir,
Anz les moissient a droiture,
M. an *avuisent* sepulture.
(*BEN.*, *Troie*, Ars. 3314, fo 59°.)

Si me semble par verité
Que oe *esté* .iiii. mil anz.
(WACH, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 57°.)

Ainz que je n'ae part an toi.
(*Id.*, *ib.*, f° 61°.)

Gardez que tuit glaives *aoiz*.
(*Id.*, *ib.*, f° 61°.)

Tuit font sanblant qu'il *aent* droit.
(*Id.*, *ib.*, f° 63°.)

Merci *aes*, beas fiz, de moi.
(*Id.*, *ib.*)

Dex garde que n'i *oains* damaige.
(*Paraphrase du Ps. Eruclavit*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 18°.)

Seinnurs, eez merci de mei.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1460.)

Ai *ahui* et recehui. (Vend. ap. S. Hil. 1265, *Ch. des Compt. de Dole*, A. Doubs.)

Pour le paour ke j'*uech* de le mort. (RICH. DE FOURN., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 21°.)

Les queis deners nos *oguismes* et receguismes. (Déc. 1273, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Comant que cils seyaus ou cil seyaui seroyent apouze oblou mien *oguyssont* autant de force et de fermeté com si tuit emsemble y estoient. (1281, *Test. de G. de Lusignan*, A. N. J 270, pièce 19.)

D'unes letres que g'*uec* me ramambra l'autrier.
(*Helias*, B. N. 12558, f° 10°.)

Six cenx livres parisis que nous por ce *havons hahues*. (Av. 1337, *Lett. d'Eude d. de Bourg.*, S. Benigne, Privill., A. Côte-d'Or.)

Quarante livres de bons estevenans lesquelles j'ay *helues* et recueues en bons deniers. (Sam. ap. Purif. 1537, *Ch. des compt. de Dole*, A. Doubs.)

Sire, nenil, et *ewissiens* encorrez otant de gens que nous avons. (FROISS., *Chron.*, III, 204.)

Il *ewist* guerre a son serourge, le roy de Navarre. (*Id.*, *ib.*, VIII, 260.)

Pour auculnement les recompenser des pertes ruynes par eulx *eues* et souffertes. (1551, *Arch. hospit. de Paris*, I, 121.)

— Réfl., se conduire :

Les estoires enseignent comment on se doit *avoir* el siecle et en Diu. (*La Vie Carlemaine*, B. N. 2168, f° 198°.)

— Impers. et neut. :

Mes il a en moi grant folor.
(*BEN.*, *Troie*, 1482.)

Bel enfant a en vos, assez aves belté.
(*Naissance Chevalier Cygne*, 2299.)

Il *avoit* une fenestre par devers le gardin asses petite. (*Auc. et Nic.*, 4, 25.)

Or chevalier as armes, n'i ait plus demoré !
Et il si firent sempres, ni ot plus aresté.
(*Conq. de Jérus.*, 1737.)

Sais tu qu'il y a ? Je t'envoye au gibet.
(LARIV., *Laq.*, I, 1.)

— Loc., en avoir d'une, être joué :

Picquet se prenoit par des fois a rire si fort qu'ilz s'en aperceurent et virent bien qu'ilz en *avoient d'une*. (B. DESPER., *Joy. dev.*, xxvi, 118.)

— *Ayant*, part. prés. :

— *Ayant cause*, s. m., t. de pratique, celui auquel les droits d'une personne ont été transmis :

Nous et nos hoirs et les *haienz cause* de nous. (Av. 1337, *Lett. d'Eude duc de Bourg.*, S. Benigne, Privill., A. C.-d'Or.)

— D'une manière analogue, *ayant la cause de qqn* :

Et aux *aïans sa cause*. (21 fév. 1415, A. B.-Pyr., E 493, 1 A 2711.)

2. **AVOIR**, s. m., tout ce qu'on possède, bien, fortune :

Que plus ad cher que tut *aveir* terrestre.
(*Aleris*, xi° s., str. 12°.)

Quant sun *aver* lur ad tot departit.
(*Id.*, st. 20°.)

Pur tut l'*aveir* ki soit en cest pais.
(*Roll.*, 458.)

Li *avors*. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, A. Meuse.)

Tous ses *avours* fu a l'ostel portés.
(*Huon de Bord.*, 4290.)

Ensi fait boin despendre ches *avours* en masses.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, II, 89, 27.)

Si ordonna li roys d'Engleterre que tous leurs *avours* fust menés et charriés a leur navie. (FROISS., *Chron.*, III, 374.)

Certes les richesses et grans *avours* sont icy sans nombre et sans mesure. (WAVREN, *Cron. d'Englet.*, II, 7.)

De grosses pierreries, qui valoyent un merveilleux *avoir*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 10.)

AVOISINEMENT, s. m., le fait d'avosiner, de se rapprocher de :

Moyse, voulant parler au peuple, se cou-

vrait le visage d'un voile, parce que leurs yeux trop foibles n'en pouvoient soutenir la splendeur glorieuse qu'il avoit acquise par l'*avoisinement* et participation de Dieu. (F. HEDELIN, des *Satyres*, p. 230.)

AVOISINER, verbe. — A., mettre dans le voisinage :

Dont se resoudra le pere de famille, non seulement d'esloigner les vins de toute mauvaise odeur, ains a les *avoisiner* des bonnes. (O. DE SERRES, 227.)

— Réfl., vivre dans le voisinage, devenir voisin, se rapprocher :

Pour s'appriivoiser a la mort, je trouve qu'il n'y a que de s'en *avoisiner*. (MONT., liv. II, ch. vi, p. 240.)

Tant plus on s'en approche et tant plus s'*avoisine* l'on du peril. (DU VILLARS, *Mém.*, VII, an 1556.)

La fin du monde s'*avoisine* tousjours, et avec autant de vitesse que le mouvement des cieux est rapide. (CORON, *Serm.*, p. 710.)

Toutes sortes de mauvaises herbes s'*avoisent* volontairement du millet. (O. DE SERRES, II, 4.)

AVOIT, v. AVEC.

AVOLLE, adj., qui vole, léger, rapide :

Fortune y est aux scavans tres perverse,
Aux ignorans fort douce, et non adverse.
La voyez vous ? De son *avolle* dard
Fort le menasse, et le pense un souldard
De lasche cueur : mais la vertu domine
Sur les assaulx de Fortune, et les myne.
(*Apolog. de Nic. Glotelet pour Cl. Marot.*)

AVONE, -ONNE, v. AVOINE. — **AVOQUE**, v. AVEC.

AVORTEMENT, s. m., action d'avorter :

Trop fus meirecruyere [Jerusalem] quant tu cest *avortement* volus faire. (*Serm. de S. Bern.*, 57, 29.)

Avortement. (*Vocab. brevidic.*)

Avortement. (PARÉ, II, 624.)

Abortio : *avoymement*. (NEBRIKA, *Lexic.*)

L'*avortement* des enfans. (LA BOD., *Harmon.*, p. 85.)

AVORTER, verbe. — N., accoucher avant terme :

Elle la feroit *advouller* de l'*advoulton* dont elle estoit grosse. (1387, A. N. JJ 130, pièce 218.)

Avorter
De deux petits chevreux.
(R. BELLEAU, *Berg.*, 1^{re} j., f° 4^{re}.)

Par tels efforcements les dictes meres *abortent*. (PARÉ, t. II, p. 624.)

— Fig., ne pas réussir, ne pas aboutir :

Car foy sans bien ouvrer *avorte*.
(J. DE MEUNG, *Tres.*, 522.)

Abortire : *avoylrer*. (NEBRIKA, *Lexic.*)

— Réfl., dans le même sens :

Il y a en nostre ame quelque naturelle semence de raison qui... estouffee s'*avorte*. (LA BOET., *Serv. volant.*)

T. VIII.

— A., mettre au monde avant terme :

Que honiz soit qui vos porta
Quant ele (votre mere) ne vos *avorta*.
(REN., Br. V, 225, var.)

— Faire avorter, au propre et au fig. :

Mais aussi tost que mon rayon s'enfuit,
De mon printemps il *avorte* le fruit,
Et, sans mourir, tranche mon esperance.
(RONS., *Amours*, I, cxvii.)

Voila comment il faut qu'un chacun mette peine d'entendre son art, et pourquoy il est requis que les laboureurs ayent quelque philosophie ou autrement ils ne font qu'*avorter* la terre et meurtrir les arbres. (PALISSY, *Recepte*, 25.)

Nous *avortons* ces chants au milieu des armées.
(AUB., *Trag.*, I, 1.)

Donques une Cartage *avorte* l'entreprise
Qu'ont inspiré les Dieux.
(HARDY, *Did.*, II, III.)

— *Avorté*, part. passé, qui n'est pas venu à terme :

Icelle femme estoit tendre femme a son enfantement, car elle avoit eu plusieurs ses enfanz mors nez et *aboutrez*. (1384, A. N. JJ 124, pièce 337.)

Et seroit a souhaiter que telles gens fussent *avortez* au ventre de leurs meres. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 744.)

Avouet pour *avoytré*. *Avorté*, qui n'est pas venu a terme. NICOT.)

AVORTILLON, s. m., dim. d'avorton :

Regardez quel seigneur voicy,
Quel *avortillon*, quel coquart !
(*Farce du Nouv. Marié*, Anc. Th. fr., I, 19.)

AVORTISSEMENT, s. m., avortement :

Les *avortissemens* peuvent escheoir a tout mois et a toute heure. (JOUV., *Err. pop.*, 1^{re} p., III, 2.)

AVORTON, s. m., animal, plante, fruit rabougri, qui n'a pas atteint son développement normal :

Que ceste ne soit fete come morte et come *avortons* qui est gitez del ventre sa mere. (*Bible*, B. N. 899, f° 60^{re}.)

Elle la feroit *advouller* de l'*advoulton* dont elle estoit grosse. (1387, A. N. JJ 130, pièce 218.)

Avorton. (*Vocab. brevidicus.*)

AVOUABLE, adj., qui peut être avoué :

Si nous ussoms destreine pur homage ou pur autre service, la sans ceo que nous ussom destreine en nostre fee, e sur les teneementz chargez, la destresse ne sereyt my *avouable*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 67.)

Entreprise *avouable*.
(MAGNY, *Amours*, f° 56^{re}.)

AVOUÉ, s. m., défenseur, avocat :

La vous sivat, ço dit mis *avoez*.
(ROL., 136.)

Par regart firent de Rou *avoe*.
(WACE, *Rou*, 2^e p., 426.)

Je proterai Karlon Martel le ber,
Qui de Paris est rois et *avoes*.
(*Hervis de Metz*, Ars. 3143, f° 43^{re}.)

En la cité remist le jor
Pur defendro la cité
De quel il ert clamé
Sire, seigneur e *avué*
Par trestut la cunté.
(*Conquest of Ireland*, 1639.)

Il vus gouverne e vus cumforte,
Uverir vus fra du cel la porte ;
Avuez de sa meisun
Estes.
(*Edward le conf.*, 81.)

E les seinz ki *avuez*
Sunt des eglises clamez.
(*Ib.*, 2944.) Impr., aunes.

Rodmund out num li reis, qui iert lur *avué*.
(*Horn*, 277, ms. Cambridge.)

Rodmund ot num li reis, k'iert lur *avué*.
(*Ib.*, ms. Oxf.)

Prestre, tu les a nous voes
Ke tu seras nos *avoes*.
(RECLUS, *Carité*, ch. 1.)

Martins, abbes de saint Vaast d'Arras, et Robers, *avoes* d'Arras et jures de Bethune, a tous chiaus ki ces lettres veront, salus... Et si volons c'on sache que jou Robers *avoes* devant dis... (Oct. 1245, Ch. des compt. de Lille, 834, A. Nord.)

Augorie randi Escorfaul le menbré ;
Mes tuit ont receu Guion a *avoe*,
Que Karles li dona tote Espaigne a garder.
(*Gui de Bourg.*, 4086.)

A tous cheaus qui ces presentes lettres verront et orront, li *advoes*, eschevins, conseil, et toute la communauté de la ville d'Ypre, etc. (1321, Ch. des Compt. de Paris, reg. A, 2, f° 23^{re}, Duc., *Advocat.*)

Ne le lairoie pour riens pour touz ses *advoes*.
(*Girart de Ross.*, 3376.)

Par devant houmes le roy de le court de Lille s'aparut Mehaus del Annoit, fille Jehan del Annoit ki fu, et me recuist que je li dounasse *avoet*. (1311, Picard., A. N. J 229, pièce 25.)

Li dite Mehaus vint en court et prist *avoet*. (*Ib.*)

Par leur *advoe*. (1323, A. N. J 229, pièce 28.)

Bietris Fourlignie, fille Antone Fourlignet, par *avoet*, a vendu a Jaquemart Corde bonnier et demi de tiere. (Mai 1323, Cart. de Flines, CCCCXXII, p. 535.)

Et comme procureur de ladite eglise de Saint Nicolas des pres, nous requisent a avoir ung *avoes*, liqueiz leur fu de nous donné soufflisamment par loy, et puis li dis Dierins par luy et par sen dit *advoes* rapporta et verpi... (1371, Cart. de l'abb. S. Médard, Rouge liv., f° 99^{ve}, A. Tournai.)

Cf. AVOET, I, 536^a.

AVOUE, verbe. — A., reconnaître qqn, qqch pour sien ; approuver :

Bien vous devoit Diu *avoer*.
(RECLUS, *Carité*, cccviii, 4.)

Je tiens et *aveue* detenir les choses qui s'ensuient. (1315, *Fiefs des ctes de Blois*, A. N. P 1478, f° 14^{ve}.)

Tient et *adveue* a tenir. (4 juill. 1366, D. d'Orl., l. A 114, A. Loiret.)

Advouher. (1404, *Grand Gaut.*, f° 8^{re}, A. Vienne.)

79

Les articles de la pacification sont arreztez, concluz par lesdicts estatz et *advoyez* par le conseil d'Estat. (6 nov. 1576, *Correspond. de Philippe II*, V, 570.)

Un chien avoit suivy les Genevois, et toutesfoi*s n'estoit advoué*. (G. BOUCHET, *Seeres*, IV, 67.)

Un meschant *avoué* d'un homme de bien. (Id., *ib.*, IV, 27.)

Le pere *advoue* quelqu'un pour fils. (NICOT.)

J'advoue ce que vous avez fait a Pau pour un des plus signalez services que m'eussies seu faire. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 622.)

— Avouer une chose à qqn, approuver ce qu'il a fait ou dit :

Et *luy advoue* tout ce qu'il dit et faict. (FR. D'AMBOISE, *les Neapol.*, I, 4.)

Cf. AVOER, I, 535*.

AVOETRER, v. AVORTER. — **AVOUGLE**, -GLER, v. AVEUGLE, -GLER. — **AVOUL**, v. AVEU. — **AVOWABLE**, v. AVOUABLE. — **AVOY**, v. AVEC.

AVOYAGER (s'), v. réfl., se mettre en route :

Afin d'aller tous ensemble prendre quelque passage sur la riviere de Loire, et de la *s'avoyager* pour joindre l'armee que le prince d'Orange leur menoit des Pays Bas. (*La vraye Hist. des troubles*, f° 272 v°.)

Tous ensemble *s'avoyagerent* a la Charité. (*ib.*, f° 407 v°.)

AVOYER, s. m., premier magistrat de certains cantons suisses :

Je, Jehan Velga, *advoyez* de Fribor. (1363, Rec. diplom. du cant. de Frib., III, 180.)

Cf. AVOUÉ.

AVOYTRER, v. AVORTER. — **AVREDIN**, v. AVERTIN. — **AVRESAIRE**, v. AVERSAIRE.

AVRIL, s. m., le quatrième mois de l'année :

Blanche ad la barbe cume flur en *avrill*. (*Rot.*, 3503.)

Averil.

(P. DE THAUN, *Liv. des creat.*, 419.)

Al tor de l'an revient et *avriels* et prinstant. (*Naiss. Chevalier cygne*, 3329.)

Averille.

(*Jours perill.*, Glasg., Hunt. Mus.; P. Meyer, *Rapport*.)

Ou mois d'*avri*. (1250, Original comm. aux A. de la Meuse par M. Persenot.)

De waretter est bon seson en *averylle*. (*Tr. d'Econom.*, XIII^e s., c. X.)

En *avri*. (*La Fisique des mois*, ms. Venise Marc. C, IV, 3, f° 4°.)

Ou mois d'*avri*. (1274, S. Paul, Besanç., 55, cart. 18, A. Doubs.)

Aivri. (1274, Salm, I, 2, A. Meurthe.)

Le premier jour d'*avrilg*. (1279, *Cart. de Beaupré*, B. N. I. 9973, f° 1°.)

Au mois d'*avri*. (1281, Évêch. de Langr., Vaux-sous-Aubigny, A. II-M.)

Le mois d'*avrilh*. (Trad. du XIII^e s. d'une charte de 1233, *Cart. du Val S. Lambert*, B. N. I. 10176, f° 564°.)

Avris hai .xxx. jor. (*Calendrier*, Brit. Mus. Add. 15606, *Rom.*, VI, 4°.)

Par foi, dist Baudewins, qui le coer a hardi, Che ont fait Sarrasin et li fel Arrabi, Ou combatus me sui et estet et *avri*.

(*Baud. de Seb.*, XVI, 408.)

AVRILLER, adj., d'avril :

Quan voi le tans *avrillier*.

(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 8, t. 1.)

Semblables au printemps, dont les fleurs *avril-*
[eres...]
(*Vauq.*, *Art poet.*, Pellissier, I, 727.)

J'estois alors en ma fleur *avrilliere*.

(*Id.*, *Sat.*, III, A Morel.)

AVUÉ, v. AVOUÉ. — **AVUER**, mod., v. AVEUER. — **AVEUELER**, v. AVEUGLER. — **AVUELZ**, v. AVEC. — **AVUGLE**, -GLE-
MENT, -GLER, **AVUIGLE**, **AVULE**, -ULE-
MENT, -ULER, **AVULGLE**, -ULGLER, -UL-
LER, v. AVEUGL...

AVULSION, s. f., retranchement, extraction :

L'*avulsion* des testicules, dite le chastrement, esteint Venus totalement. (LE BLANC, *Cardan*, f° 251 v°.)

Avulsion du ligament. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 205°.)

AVULTERE, v. ADULTERE. — **AVUYGLER**, v. AVEUGLER.

AWAINE, v. AVOINE. — **AWAST**, v. AOUST. — **AWE**, v. OIE. — **AWED**, v. AVOUÉ. — **AWEGLER**, v. AVEUGLER. — **AWEL**, v. AIEUL. — **AWELZ**, v. AVEC. — **AWENNE**, v. AVOINE. — **AWESIER**, v. AIGUISIER. — **AWIL**, v. OUI. — **AWILLON**, v. AIGUILLON. — **AWIREUS**, -EUEZEMENT, v. EUROS, -SEMENT. — **AWIROUS**, v. EUROS. — **AWOIST**, -WOIST, -WOUST, v. AOUST. — **AXEAUL**, v. ESSIEU. — **AXELANT**, v. EXCELLENT. — **AXEZ**, v. ACCES.

AXILLAIRE, adj., qui appartient à l'aisselle :

Les veines et arteres superieures nommees mamillaires descendent des *axillaires*. (PARÉ, I, 11.)

AXINOMANTIE, s. f., divination au moyen d'une hache :

Sçavoir la verité... par *axinomantie*. (RAB., liv. III, ch. xxv°.)

AXIOME, s. m., vérité générale qui s'impose à l'esprit par son évidence même :

Notez deux *axiomes* ou maximes. (G. BOUCHET, 1^{re} *Seree*, 32.)

AXIS, s. m., espèce de cerf, originaire du Bengale :

Animaux qu'on appelle *axis*. (Du PINET, dans *Dict. gén.*)

AXISE, v. ASSISE.

AXONGE, s. f., la graisse la plus blanche et la plus fine de certains animaux :

Azungie de gelines. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 30.)

Azungie. (J. RAOUL, *Fleurs du gr. guydon*, p. 35°.)

Axonge, c'est sain de porc. (*Jard. de santé*, I, 15°.)

— Fig., onguent :

Soigneusement consideroient les fruitz, racines, semences, *azunges* peregrines. (RAB., *Garg.*, ch. xxiv°.)

AXIMATION, v. ESTIMATION. — **AXUNGIE**, v. AXONGE. — **AYANT**, p. prés., v. AVOIR. — **AYE**, v. HAIE. — **AYER**, v. HOR. — **AYGLENTIER**, v. ÉGLANTIER. — **AYGNE-LAN**, v. AGNELANT. — **AYIE**, v. HAIE. — **AYMONDER**, v. ESMONDER. — **AYNE**, v. HAINE. — **AYOLE**, v. AIEULE. — **AYRABLE**, v. ERABLE. — **AYRAUT**, v. HERAUT. — **AYRER**, v. ARER. — **AYRERAGES**, v. ARERAGES. — **AYRONDE**, v. ARONDE. — **AYSNE**, v. ASNE. — **AYTAYE**, v. ESTAIE. — **AYTE**, v. HASTE. — **AYVERE**, v. AIGUIERE. — **AYXELLE**, v. AISSELLE. — **AIZELLET**, v. OISELET. — **AZADARACHT**, v. SANDARAQUE. — **AZARDEUX**, v. HASARDEUX. — **AZART**, v. HASARD. — **AZE**, v. HACHE.

AZEMITE, s. f. ?

Icy les druides, bardes, *azemites*, fees et curieux ont laissé ce qu'ils ont sceu. (BEROALDE, *Cab. de Minerve*, f° 2 v°.)

La souveraine des *azemites*. (Id., *ib.*, f° 3 r°.)

Les prudentes *azemites*. (Id., *ib.*, f° 3 r°.)

Fenisse... a institué l'ordre des *azemites*, qui ont paru avec tant de gloire que l'honneur n'en peut estre esteint. (Id., *ib.*, f° 285 r°.)

AZERENGE, v. ADHERENCE.

AZEROLE, s. f., fruit de l'azerolier :

Azarole. Son fruit est adstringent, plaisant a l'estomac, reserrant le ventre. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*)

AZEUR, v. AZUR.

AZIMUT, s. m., angle que forme le plan méridien d'un lieu avec le plan vertical mené par un point que l'on considère :

Cercles imparfaitz appelez *azimuths* par les Arabes. (JACQUINOT, *Astrolabe*, 15°.)

AZORACION, v. ADORATION. — **AZORER**, -OURER, v. ADORER. — **AZU**, **AZUL**, v. AZUR. — **AZULATION**, v. ADULATION.

AZUR, s. m., couleur d'un beau bleu clair :

Tut li trenchat le vermeill e l'azur.
(*Roll.*, 1557.)

Li escuz fu a azur esbaudis,
(*Loh.*, ms. Montp., f° 4^a.)

Fiert l'un des rois sur l'escu d'azur bis.
(*Ib.*, f° 15^e.)

Haubers ont o oecuz teint d'ynde e d'arsurs.
(*Th. de Kent*, *Geste d'Alis.*, B. N. 24364, f° 63 v°.)

Assur.
(*G. Mach.*, *Poés.*, f° 28 r°.)

Adzur. (1360, *Inv. des D. d'Anj.*)

Fleur de couleur d'azur. (*Ménagier*, II, 258.)

Les banieres ventilloient sur les vaisseaux, et l'or et l'asseur et autres couleurs.
(*J. d'Arras*, *Melus.*, p. 297.)

Escusson d'azul. (1486, *Inv. de meubl.*, A. Aube.)

Ung petit psautier en parchemin en lettre de forme tout hystoriee et enluminee en lettre d'or et d'asu. (*Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, 1874, 170.)

L'assure pour peindre l'orloge. (1510-1511, *Comptes du domaine*, f° 43, A. Cambrai.)

Le safir aussi, la cornaline, la pierre, l'azul, le coral. (*La Bod.*, *Harmon.*, p. 147.)

Est escript au dessus en azu et lectre d'or la milliere de la presente annee. (1582, A. mun. Avallon, BB 1.)

Azeur. (*Paradin*, *Hist. de Lyon*, p. 335.)

AZURÉ, adj., de couleur d'azur :

Couleur n'a il pas azuree.
(*Fauvel*, ms. Dijon 298, f° 156^a.)

A fleurs de lis d'or aduré.
(*Ib.*, B. N. 146, f° 42^r.)

Elle (la lune) fu de couleur diverse, Vert, auree, rouge et perse.
(*Geoffr.*, *Chron.*, B. N. 146, f° 54^t.)

Couleur asuree.
(*G. Mach.*, *Poés.*, f° 193 r°.)

Maigne de Meureville pour une boursse asuree de veluel. (21 avril 1368, *Exéc. test. de Simon de Bus*, A. Tournai.)

Cendal assuré. (1379, *Inv. du trésor du S. Sepulcre*, 56, Mém. Soc. Hist. Paris, IX, 256.)

Toille assuree. (*Ib.*)

Toille adzuree. (*Ib.*)

Drap asuret. (1411-12, *Reg. des comptes municipaux*, A. mun. Cambrai.)

Fleurs blanches et asurees. (1422, A. Eure-et-Loir, chap., c. xi, 33.)

AZURER, v. n., se teindre en couleur d'azur :

O beau cristal murmurant,
Que le ciel est azurant
D'une belle couleur blue.
(*Rons.*, *Od.*, V, *Œuv.*, p. 387.)

AZURIN, adj., de couleur d'azur :

A coulour azurine.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 17.)

Blewisshe — m. azurin. (*Palsgr.*, 306.)

AZYGOS, adj., qualifie la veine située sur le côté droit et antérieur de la portion thoracique du rachis, qui établit une communication entre la veine cave supérieure et la veine cave inférieure :

Ceste veine azygos. (*PARÉ*, II, 15.)

AZYME, adj., sans levain :

Vous mengeres .vii. jours les azimes. (*Bib. hist.*, Maz. 312, f° 32^b.)

Pains azimes. (*Ib.*)

Pain qui est azime et sans levain. (*Jard. de santé*, I, 381.)



BAAILLEMENT, mod. bâillement, s. m., action de bâiller :

Oscitamen, baalemens. (*Gloss. de Salins.*)

Grans bahaillemens. (*P. de Lanoy*, *Dict. gén.*)

BAAILLER, mod. bâiller, verbe. — N., faire involontairement et en écartant les mâchoires, une respiration lente et profonde, suivie d'une expiration plus ou moins prolongée, qqf. sonore ; souvent, dans l'ancienne langue, se pâmer, rendre l'âme :

Et comence a baailer molt durement com hom famfilleus. (*Artur*, B. N. 337, f° 89^a.)

Mais Renart qui de fait baaille,
N'a cure de faire bataille.
(*Ren.*, Br. XV, 35.)

Si comme cil qui se exercent, au commencement de leur exercitation font communement, qui s'estendent et baillent et œuvrent la bouche. (*Conty*, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 110 v°.)

Baailer, baaller. (*Du Guez*, p. 1009.)

Je reve, je discours, je baille, je m'allonge.
(*Rons.*, *Ecl.*, II.)

— A., exhaler :

En fremissant formant baaille
Souspirz lenz, parfonz et traitiz.
(*Thibaut*, *Poire*, 2329.)

Cf. I, 543.

BAALEMENT, v. BAAILLEMENT. — **BAA-LER**, v. BEELER. — **BAA-LIER**, v. BAILLIER.

BAA-LIN, s. m., adorateur de Baal :

Les temples des Baalins estoient remplis de cris.
(*Aub.*, *Trag.*, 248.)

BAALLER, v. BAAILLIER. — **BAALLIAGE**, v. BAILLIAGE.

BAART, mod. bard et bayard, s. m., civière à divers usages, petit chariot, brouette :

Laquale doit l'ennel avoir,
Ou cele qui son baron mist
En beart et lier le fist.

(*Des. III. Dames qui troverent un anel*, 164, *Montaigl.* et *Rayn.*, VI, 7.)

Porterons la pierre a no baiart foré.
(*Ren. de Montaub.*, p. 449.)

Pour le coffre ou il fut mis, et le baart ou il fu porté, et les tretiaus et les journees du charpentier, 40 s. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, *Compt. de l'argent.*, p. 18.)

Ay ordené que en lad. maison ait perpetuellement 16 lits bien estoffez et 2 grands lits que on eppelle bayards pour coukier les povres trespasans. (1321, *Fondat. de*

l'hôpital S. Julienne de Lille, ap. Monteil, *Hist. des hôpit. de Lille*, I, note 60.)

2 grans *bayars* de fuste achaptes pour le fait dud. palais, 6 s. (1384, *Comptes des bdtim. du duc de Berry à Riom*, f° 29 v°.)

Pour quatre braces de corde pour porter les quartiers en deux *bears*. (1394, *Compt. de Nevers*, CC 2, f° 24 v°.)

A Jehan Amonet, roer, pour appariller 2 *bears* pour porter les grans piarres. (1395, *Comptes de Nevers*, Bull. Soc. nivern., 2° sér., t. III, p. 446.)

Les deux lits du *bayard* ou couchent les povres enfans. (xv° s., *Compte*, ap. La Fons.)

Un paralytique sur son grabat, estant dedans ung *barepeint* en vert, faiten forme de porphyre. (1536, *Monstre du myst. des apost.*, p. 23.)

Lesquelles plantes, les unes seront portees dedans vaisseaux de terre, les autres sur certains engins faits en forme de *bayards* ou brouettes. (PALISSY, p. 73.)

Pour avoir fait .xxiii. *bars* pour porter la pierre du jardin. .xxiii. s. (*Compt. de dép. du chdt. de Gaillon*, p. 86.)

BABALEU, s. m., railleur, plaisant :

On rit, on fait le *babaleu*.
(COQUILL., *Monol. des perruq.*, II, 278.) Var., *babelu*, ap. Ste-Pal.

BABAT, s. m., battement :

Ba bat. A panting, or often beating. (COTGR.)

BABATEMENT, s. m., battement répété :

Le cœur... par ses vifs *babatemens* esmeut tous nos mouvemens. (CHOLIERES, *Après disnees*, f° 212 v°.)

BABATRE, v. n., battre :

Tel tombe roide mort, tel d'une aesele *babat*
Pour mourir loing de nous.
(GAUC., *Plais. des champs*, p. 288.)

Bat battant peu a peu (mon cœur)
D'un mouvement pluslent on ma foible poitrine.
(CHASSIGNET, *Ps.*, XXI.)

De peu encor le cueur nous *babatoit*.

(G. DU BUIS, *Cant. de louenge a Dieu*.)

Si le cœur ne *babatoit* sans cesse.... !
chacque membre du corps viendrait a s'a-
neantir. (CHOLIERES, *Après disnees*, f° 231 v°.)

1. **BABEURE**, s. m., lait de beurre, petit lait :

Whay of butter — *babeure*, s. m. (PALSGR., 288.)

2. **BABEURRE**, s. m., batte à beurre :

Batbeurre. (NICOT.)

Batbeurre ou baratte Miliarum, clava vel pavicula butyraria. (DUEZ.)

BABIL, s. m., bavardage futil, enfantin :

Qu'il a il,
Mes enfans ? D'ou vient ce *babil* ?
I a il debat entre vous ?

(*Myst. du Viel Testam.*, 6451.)

Il n'a point esté un escolier de *babil*.
(CALVIN, *Serm. s. le Ps. 119*, p. 163.)

— Cri de la corneille et de plusieurs oiseaux :

(La rousserole) c'est l'oyseau du plus grand *babil* qu'on puisse cognoistre. (BELLON, *Nat. des oys.*, 4, XXVI.)

BABILERESSE, v. BABILLEUR.

BABILLANT, adj., babillard :

Bablyng — m. *babillant*, f. *babillante*. (PALSGR., 305.)

BABILLARD, adj., qui aime à babiller :

Une nourrice *babillarde*. (CALV., *Serm. s. les Ep. à Tim.*, p. 188.)

Et baille au diable un si grand *babillard* d'auteur. (DES ACCORDS, *Bigarr.*, préf., p. 3.)

Langue *babillarde*.

(TANUR., *Poés.*, 2° p., p. 20.)

Ainsi, mon Bouchet, vivons,
Et telles douceurs suyvons
D'une simplette amoureuse,
Plus tost que ces faux regardz,
Et ces caquetz *babillardz*
D'une autre plus cauteleuse.

(Id., *Amour champêtre*.)

BABILLARDERIE, s. f., habitude de babiller, babil, bavardage :

Les raisons d'une si grande *babillarderie* [des femmes]. (CHOLIERES, *Après disnees*, f° 159 v°.)

BABILLE, s. f., babil :

Des nonnains la douce *babille*.

(CL. MAR., *Coll. d'Erasm.*, Vierge mespris. mar., éd. s. d., sign. d r°.)

BABILLEMENT, s. m., action de babiller :

(1584, J. DES CAURRES, dans *Dict. gén.*)

BABILLER, v. n., bavarder d'une manière futile, enfantine :

Scex tu qu'il est ? Ne me *babilles*
Meshuy de ton bee, et me paye.

(PATELIN, p. 116.)

Cependant ils *babillent* de Dieu et de la religion. (CALV., *Predest.*, p. 24.)

— A., dire qqch. en babillant, d'une façon babillarde :

Estre tresfort amoureux d'olles,
En *babillant* bourdes nouvelles.

(*Farce de folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 278.)

Cest importun *babille* ses harangues. (LA RAMEE, *Dial.*, I, 30.)

Si ta langue en *babille* chose quelconque a personne, je te monstreray qu'il m'en desplaist. (LARIV., *Ecol.*, III, 2.)

Gardes toy bien de *babiller* au logis ce que tu m'as oy dire a Silvestre. (Id., *ib.*, IV, 3.)

Cf. I, 544°.

BABILLET, s. m., petit babillard :

Que fault il a ce *babillet* ?

(*Farce d'un gentilh.*, Anc. Th. fr., I, 268.)

BABILLEUR, s. m., babillard :

Et barat n'est q'un *babilleur*.

(1499, *le Chasteau de labour*.)

Toy, grant *babilleur* et flatteur.

(DADOUV., *Moyen d'éviter merencolie*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., II, 65.)

— Fém., *babilleresse*, babillarde :

Vous n'estez que une *babilleresse*. (J. GALLOPEZ, *Peterin. de la vie hum.*, Ars. 2319, f° 58 r°.)

BABILLOIRE, s. f., la langue, membre avec lequel on babille :

Encore que leur *babilluire* allast bien viste, je ne laissay d'en profiter et de remarquer ce que je jugeay pouvoir apporter du contentement aux curieux. (*Caq. de l'accouch.*, V, p. 178.)

BABILLONS, s. m. pl. :

Babillons, m., the players that hang to the port of a bit. (COTGR.)

BABINAGE, s. m., babillage :

(1527, *Myst. de S. Christophe*.)

1. **BABINE**, s. f., lèvre des singes, des chiens, de plusieurs animaux ruminants ; par extens., lèvres de l'homme :

Remuant les *babines* comme un cinge qui cherche poulz en teste. (RAB., *Quart liv.*, ch. LXVII.)

Il... mangea si diligemment qu'il n'eut loisir de se torcher les *babines*. (DESPER., *Nouv. recreat.*, 199.)

En la *babine* et lebvre de dessus. (COTE-REAU, *Colum.*, VII, 5.)

Un asne a longues oreilles et *babines* pendantes. (LARIV., *Nuits*, X, II.)

2. **BABINE**, s. f., instrument pour la tapisserie à haute lisse, peut-être forme de bobine :

Babines de haultelisseurs. (1565, Valenc., ap. La Fons.)

1. **BABINER**, v. n., jouer des lèvres, babiller :

Babiner, to play with the lips ; to prattle, or talke hard. (COTGR.)

Babbiner. (Id.)

2. **BABINER**, mod. bobiner, v. a., dévider du fil, de la soie, sur la bobine :

Et qu'il ne soit tisserant, ne femme de tisserant, ne leur enfant, qui ourdissent, ne *babinent* nulle estoffe, s'il ne les ourdissent a le maison dou drappier ou de le drappiere. (13 sept. 1352, *Reg. des metiers*, f° 31 v°, n° 4231^{bb}, A. Tournai.)

Draps ourdir, tramer ou *balbiner*. (1396, *Cout. de Dieppe*, dans *Dict. gén.*)

Et ne poront leurs fillez faire *babigner* par gens non frans dudit retordage. (9 fév. 1472, *Reg. des Consaux*, A. Tournai.)

BABINEUR, s. m., ouvrier en haute lisse qui travaille à la babine :

De son stil *babineur*. (1559, Valenc., ap. La Fons.)

BABINOIR, mod. bobinoir, s. m., cylindre de bois servant à bobiner :

Pour .ix. *babinoirs*, et plusieurs pierches, a Ernoul des Wastines, .xv. gros. (17 avril 1363, *Exéc. test. de Isabiel le clauweteresse*, A. Tournai.)

De Colard de Forest, pour ung *babinoir*, .x. d. (25 avril 1419, *Exéc. test. de Ydde Lamour*, ib.)

Pour ung *babinoir* et fustaille. (1465, *Compte de l'exéc. test. de Girard Le Creche*, ib.)

Pour ung *babinoir* .vi. s. .ii. d. (1501, *Exéc. testam. de Tassinolde Bocquegnies*, ib.)

BABIOLE, s. f., chose sans importance, bagatelle, jouet d'enfant :

Damoiselles de Paris, emprisonnées pour leurs affluets et *babioles*. (LESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 106.)

A qui on fist quelque largesse de quelques mesnues *babioles*. (*Relat. de Gonnev.*, ap. Binot-Paulm.)

Je ne puis croire, que par un tas de paroles oisives, qui sont plustot *babolles* que paroles, les patiens soient gueris. (CANAPPE, *Trad. de Gui de Chaul.*, ch. sing.)

Babioles, *baboles*. A trifle, whimwham, gawag or small toy, for a child to play withall. (COTGR.)

BABIOLIERIE, s. f., bagatelle :

Choses de plaisir et non nécessaires, comme les parfums, les soyes et les petites *babioleries* des merciers. (1574, *Disc. sur les caus. de l'extremes cherté*.)

BABION, s. m., petit singe :

Ne sage home a ung *babion*
Ne doit tenir plait longuement.

(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 9^b.)

BABOIN, v. BABOIN. — **BABOLE**, -OLLE, v. BABIOLE.

BABOLEUR, s. m., conteur de fables :

Babouleur, m. A babler ; a reporter of trifles, a teller of lies. (COTGR.)

— Adj., trompeur, fabuleux :

Mensonge. Controuvé, *baboleur*, faux, inventé. (LA PORTE.)

BABORT, mod. bâbord, s. m., côté gauche d'un bâtiment :

Le banc de sable te demourra de *babort*. (GARCIE, *Grant Rout.*, f° 61.)

Pare les escoutes. Pare les bolines. Amare *babord*. Le heaulme sous le vent. (RAB., *Quart liv.*, ch. xxii.)

BABOIN, s. m., singe cynocéphale, à lèvres proéminentes ; s'emploie qqf. comme terme d'injure :

Es temples eut maint *baboin*
Que li renoié aoroient.

(BELLEP., *Machab.*, B. N. 19179, f° 12 v°.)

Li vilains *babouins* est cil ki va devant Nostre Dame a Paris, et regarde les rois et dist : Ves la Pepin, ves la Charlemainne, et on li coupe sa borse par deriere. (*Des .xxiii. manieres de vilains*, p. 8, Jub.)

La Maugrin vit un jour sa chambriere qui jettoit en baliant trois febves, elle lui dit : Vrament, *baboine*, ce sera la ton mariage. (BEROALDE, *Moyen de parv.*, p. 211, éd. de 617 pages.)

Taisez vous ! *babouine*.

(L. C. DISCRET, *Aliz.*, II, 1.)

Beste, tiens tu pour assuré
Tout ce que ce *baboin* te dit.

(J. A. DE BAIF, *Eunuque*, IV, 4.)

Si n'est il point mauvais d'en laisser quelques traits par l'histoire, pour advertir les plus curieux, de se donner de garde de tels *babouins* qui sement des points de dispute pour nouveaux, combien que ils soyent condamnez. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., II, 4.)

— Figure grotesque, épouvantail :

On n'emploie pas seulement les personnes a chasser les oiseaux (des chenevieres), mais les choses mortes qu'on appelle au pais les *babouins*. (AUB., *Fen.*, III, p. 15.)

— *Baiser le babouin*, faire à contre cœur quelque chose d'humiliant ; en particulier faire des soumissions à quelqu'un avec qui on était brouillé :

Et prenoit et mettoit pié et fondement en si faites vanites et presumption qui fortune ascoute de legier et en fait souvent *baisier le babouin* au compagnon qui se presume en sa folie. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 71, Buchon.)

Si c'estoient amis, aliez, ou confederez, il falloit qu'ils vissent *baiser* malgré eux le *babouin*, et saluer le chasteau d'Alexandrie. (THEVET, *Cosmogr.*, II, 1.)

J'ai appris qu'ils ont traicté avec le roy, et qu'ils ont asseuré, par une submission que l'on n'eust jamais creu, leurs biens, leur honneur et leur fortune, mesme le sieur duc de Rohan a esté contrainct de *baiser le babouyn*. (*Caq. de l'accouch.*, V, p. 157.)

Il leur faut aller *baiser le baboin* tout le long de l'année a ces estats, faire de grands presens, payer leurs frais, et de leur train. (*Nowv. defaite des Croquans*, Var. hist. et litt., t. VII, p. 326.)

— Adj., dissimulé, disposé à se soumettre, à céder, poltron :

Mes tens fait moult le *babouin*,
Le papelart et l'ypocrite.

(G. DE COING, *Mir.*, ms. Soiss., f° 29^a.)

Li quens de Flandres Baudouin
Ne semble mie *babouin*,
Ne becjaune, ne foux nais.

(GUIART, *Roy. lingn.*, 3089.)

Que vault ung homme, si n'est fin ?
On le tient pour un *babouin*,

(Th. fr. au m.-d., I, 85.)

... A ces petits muguetaux
Ces *babouins* advocasseaux.

(JOD., *Eugene*, I, 2.)

Et quant je t'auerois fait offence,
Es tu de si peu de defiance,
Si couart et si *babouyn*,
De n'oser parler que de loin ?

(CL. MAR., *Epist. à cel. qui l'injuria*, p. 166.)

Par ung esprit qui n'est point *babouyn*.

(BOURDIGNÉ, *P. Faif.*, Ep. aux Angev.)

BABOINER, v. n., faire des singeries :

Babouinner, to baboonize it ; to play the

monkey ; to use apish or foolish tricks, waggish or knavish pranks ; also, to deceive, cosen, gull. (COTGR.)

BABOINERIE, s. f., bagatelle, fa-daise, amusement folâtre, propos futile ; ornement grotesque :

Respondent que leur seignorie
Seroit tantost morte et perie
S'ilz ne s'esbatoient souvent
A quelque *babouinerie*.

(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 108^a.)

N'est ce le mieulx ouyr par leur vive voix leur debat, que lire les *babouynneries* icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diaboliques de Cepola, et subversions de droict ? (RAB., *Pantagr.*, l. II, ch. x.)

En quoy ils montrent bien le peu d'estime qu'ils avoyent des hommes d'escrire ces *babouineries*. (DU PINET, *Pline*, 37, ch. ix.)

Ils mettront en tymbre, c'est a dire sur le haut des armes, ou un masque, ou le portrait d'un visage de faune... ou quelque inepte *babouynnerie*, et au pis aller un *babouyn* baillant a gueule ouverte. (S. JUL., *Mest. hist.*, p. 576.)

Babouinnerie. Apishnesse, fopperie, foolery, childish trifling, baboonizing ; also, an unhappy trick, waggish part, knavish, willie, or busie pranke ; also, a deceit, cosenage, gullerie. (COTGR.)

BABOULEUR, v. BABOULEUR. — **BABTESME**, -TISME, v. BAPTESME.

BABYLONIQUE, s. f., mode de Babylonie :

Garnitures de lits verds faites a la *Babylonique*. (DU PINET, *Pline*, VIII, 48.)

BAC, s. m., bateau plat servant à passer d'un bord à l'autre d'un cours d'eau hommes, animaux, voitures :

Si s'en est jusqu'al port ales
Et li notoniers avoec lui :
Si s'en entrent el *bac* anduit.

(CHREST., *Perceval*, 9736.)

Quinze muys de sel nantois qu'il perdy au dessouh du Pont de See, au moien d'un vieil *bach* de moulin, estant en l'eau. (1507, ap. Mantellier, II, 448.)

— Fig., *passer le bac*, se marier :

Une foiz fault *passer ce bac*.
(E. DESCH., B. N. 840, f° 553^b.)

— *Etre passé au bac*, être bien loin, être à vau-l'eau :

Ma femme, ma tres douce amye,
Irez vous point querir mon sac
A mes causes ?

GUILLEMETTE

Il est passé au bac,
Maistre Pierre, par Nostre Dame !
(Test. de Pathelin, p. 183.)

— Cuve en pierre pour recevoir l'eau de pluie :

Item se livrera par l'entrepreneur tous plombs entablé pour couvrir lesdites nagues, avecq *bacq* et buzes pour conduire les eaves en la citerne. (8 mars 1612, *Reg. journ. des prév. et jurés*, 1562-1617, A. Tournai.)

BACBUE, s. f., nom burlesque de la bouteille :

Car l'advis sien, et de Xenomanes aussi, feut, veu que l'oracle de la dive *Bacbue*, estoit pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la route ordinaire des Portugualoys. (RAB., *Quart liv.*, ch. 1.)

La princesse *Bacbue*, dame d'honneur de la bouteille et pontife de tous les mysteres. (ID., *Cinquiesme livre*, ch. xxxiii, éd. 1564.)

S'offrit a nous la venerable pontife *Bacbue*. (ID., *ib.*, ch. xli.)

Bacbue. A bootle. (COTGR.)

BACCE, s. f. ?

Pour porter au col eut une chaine d'or pesante vingt et cinq millesoixante et trois marcs d'or faicte en forme de grosses *baces*. (RAB., *Garg.*, ch. viii.)

BACCHANAL, s. m., grand bruit, tumulte, tempête, ouragan :

Li vent vint a la nef devant
O torment et *baquenas* grant.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 37c.)

Durant les quatre samedis fu si grant *baquenal* en la mer devant Damiette, que il y ot bien douze vins vessiaus, que grant que petiz, brisie et perdus. (JOINV., 219, ap. Littré.)

— Lieu où l'on célèbre les fêtes de Bacchus :

L'on conduisoit les Troyennes autour
Du *bacchanal*, sautans a l'abandon.
(DES MASURES, *Eneide*, ch. vi.)

— Adj., de Bacchus, bachique :

Ilz s'en alloient exercer
Tous ces crymes notoirement...,
Qu'ilz nommoient vulgairement
Cerimonies bacchanalles.
(COND. DE BANQUET, 355.)

Fureur *bacchanale*. (AMYOT, *Prop. de table*, III, 1.)

Cf. I, 545^b.

BACCHANALE, s. f., danse bruyante et tumultueuse ; au plur., fêtes religieuses que les anciens célébraient en l'honneur de Bacchus :

Fu commandé aus consulz que premiere-
ment a Rome et puis apres par toute Ytalie
il destruisissent les *bachanales*. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 413^a.)

Ainsi nous te ferons de grands festes annales,
Gayement celebrant tes saintes *bacchanales*.
(TAMER., *Poés.*, f° 31.)

BACCHANALISANT, adj., de *bacchanal*, et de *bacchante* :

Pour avecq lui celebrer la fete des caresses *bacchanalisantes*. (NOGUIER, p. 94.)

BACCHANALISANTE, s. f., *bacchante* :
Bacchanalisante. An enraged or furious woman. (COTGR.)

BACCHANALISER, v. n., faire *bacchanal* :

Vous, Scythes, avez coustume de nous

mespriser et moquer, a cause que nous *bacchanalisons*. (SALIAT, *Her.*, 4.)

C'estoit a faire a ceux qui prennent plaisir a folastrer et *bacchanaliser*. (CHOLIERES, *Matinees*, IV, p. 105.)

Bacchanaliser. To rage, play mad pranks, fare like mad men, as the priests of Bacchus were wont to doe. (COTGR.)

Ils *bacchanalisoient*. (MELART, *Hist. de la ville et chateau de Huy*, XXIV, 427.)

BACCHANT, s. m., prêtre de Bacchus :

L'agitation et turbulente motion dont sont espris les *bacchants* en leur fureur *bacchanale*. (AMYOT, *Œuv. meslees de Plut.*, f° 94 r°.)

BACCHANTE, s. f., prêtresse de Bacchus :

Bacchante, as *bacchanalisante*. (COTGR.)

BACHELIER, v. BACHELER.

BACCHIQUE, mod. bachique, adj., qui a rapport à Bacchus, ou au vin :

Conseil *bacchique*. (RAB., *Tiers liv.*, prol.)

La *bacchique* boisson.
(J. GODARD, *les Goguettes*.)

Bachiques trongnes.
(Vau-de-Vire, ap. Jac., *Vaur-de-Vire de Bassel.*, p. 249.)

BACCIFERE, adj., qui porte des baies :

Bruyere *baccifere*. (DU PINET, dans *Dict. gén.*)

BACCLER, v. BACLER.

BACCUCHIVEMENT, adv., à la façon de Bacchus :

Veue faire par les quatre vicaires tres pernicieux services, indignes d'estre appelez louanges et services, mais amples et mauvaies mocqueries, desplorablement avancez tant *baccuchivement* que par ignardise, faictz et gestes desordonnez. (J. PUSOT, *Journalier*, p. 245.)

Le feu print a un bastiment attenant l'eglise Saint Antoine, par le mauvais gouvernement des religieuses qui estoient *bachuchivement* traictez, le maistre absent. (ID., *ib.*, p. 247.)

BACCUL, v. BACUL. — **BACELER**, -LIER, v. BACHELER. — **BACELOTTE**, v. BACHELOTE. — **BACENET**, v. BACINET. — **BACET**, v. BASSET. — **BACH**, v. BAG.

BACHAL, v. PACHA. — **BACHANAL**, v. BACCHANAL.

BACHE, s. f., bac à passer l'eau :

Le passage de Mouese tant pour *baiches* come pour ponton. (1383, *Charte S. Lambert*, n° 879.)

Assavoir meezes, *baches*, asties de glawes. (1424, *Privil. des xxxii. mét. de la cité de Liège*, IV, 159.)

(Le poisson) tienne en *bache* de cely qui venderat. (1455, ap. Louv., *Edits et réglem. pour le pays de Liège*, I, 345.)

Et quand les bonnes gens voloient passer la *baiche* du dit Serain. (22 mai 1486, *Grand greffe des échev.*, C 263, case 13, ib.)

— Auge :

Sur chacune ayme de *bach* de pierre. (1610, *Privil. des xxxii. mét. de la cité de Liège*, II, 72, 55.)

— Planche, pièce de bois :

Et desseure ycelle dite greilhe qui est clavee sour une *baiche*, laqueil *baiche* est clavee alle halle. (27 nov. 1406, *Record des Voirs jures du Cordeau*, Bormans, *Gloss. des tanneurs Liégeois*, Doc. inéd., IV bis.)

— Filet en forme de poche que l'on traîne sur le sable, dans les endroits où il y a peu d'eau, pour prendre le poisson dans les rivières, nasse :

Lesquelz compaignons portoient chacun une *basse* de jon pour pescher. (1454, A. N. JJ 182, pièce 118.)

J'aurois tousjours chez moi mille ruses gentilles,
Mille sortes d'appas, mille façons subtiles
Pour faire des engins, des *baches*, du verraïn.
(R. BELLEAU, *Berg.*, II^e j., f° 115 r°.)

— ?

S'engage a livrer dedens le neavaige del S. Remy prochain 2 milliers de *baiche* de Noirmont et ung et ung cent de grandes weirs. (1462, *Greffe des échevins*, XXVIII, f° 171 v°, A. Liège.)

Cf. I, 545^e.

BACHELER, mod. bachelier, s. m., jeune gentilhomme qui aspirait à devenir chevalier :

E [lur] dist Carlemaignes : Bien dei avant gaber :
Li reis Hugue li Forz nen at nul *bachelor*,
De tute sa maisniee.
(Voy. de Charlem., 453.)

Ensembl'od vus .xv. milie de Francs,
De *bachelers*, de noz meillurs vaillans.
(Rol., 3019.)

Bachelers estes, de terre avez mestier.
(Coron. Loois, 1369.)

Si l'a levee et bautisie et faite sa fillole ; si li donra un de ces jors un *bachelor* qui du pain li gaignera par honor. (Auc. et Nic., 2, 30.)

Etsi savoit mout de guerre come *bachelers* que ilestoit. (Grael, Vat. Chr. 1687, f° 7c.)

Plusurs *bachelers* me porterent.
(Ev. de Nicod., 555.)

Bachelers joyves et jolis.
(BRAUM., *Manekine*, 1218.)

Un *bachelor* bien atourné. (JOINV., *Saint Louis*, p. 136, Michel.)

Les fammes mener as karoles, les *boichers* desdure. (Serm., ms. Metz 262, f° 46^e.)

Si poroient le jouene *bachelier* esprover lor proueces. (Hist. univers., B. N. 20125, f° 106^d.)

Ilz perchurent ung gentil chevalier qui n'avoit que ung œul, et .v. ou .vi. bons *bachelers* avecques luy. (J. LE BEL, *Chron.*, II, 73.)

Frogier, bien honneste homme de sa personne, et notable *bachelier*. (RAB., *Garg.*, ch. xxv.)

— Jeune homme, jeune garçon :

Li sire avoit .ii. *bachelers*
Od lui, ki si neveu estoient.
(RENAUT, *Lai d'Ignaure*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 565, 9.)

Cil *bachelor* qui or sont fort et sain.
(RICHARD I D'ANGLET., ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 312, 3.)

.i. porteur qu'ele a avisé ;
A soi l'a dame apelé.
Quant li *bachelers* l'a oie,
A li corut ; n'atarja mie.
(Des trois Boçus, Montaiglon, I, 17.)

.i. matin se soeit au change
Li *bachelers* qui la ferme ot,
Et li autres, qui moult amot
La borgoise, jut en son lit.
(Des .ii. Changeors, ib., I, 246.)

Or, avint que li cuens de Pontiu fu morz,
et ot un fil biau *bachelier* qui clers estoit.
(MENESTREL DE REIMS, § 20.)

— Celui qui, dans une faculté, est promu au premier des grades universitaires :

Bachelier en loiz et en decret. (1447, A. N. P 1, f° 146.)

Bachillier es loiz. (*Nomencl. oclil.*)

— Celui qui est passé maître dans un art, dans un métier :

Nicolas Matou, maistre *bachelier* en maçonnerie. (1520, B. N. Suppl. fr. 5097, ap. V. Gay.)

En massonnerie ou tout autre mestier de France ou il y a maistrise, l'on appelle *bacheliers* ceux qui sont passez maistres en l'art. (FAUCHET, *Orig. des cheval.*, f° 12 v°.)

BACHELETTE, s. f., jeune fille, jeune servante :

Bergeronnette,
Douche *baisetelette*.
(ADAM DE LA HALLE, li *Gieus de Robin et de Marion*, p. 362.)

Hé douce *baisetelette*,
Vous m'ocireis se vos voleis.
(Chans. anon., ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 519, 16.)

Et comme bonne *baisetelette*
Tiengne la chambre Venus nete.
(Rose, 13538.)

Un chapelet de violettes
Pour donner a ces *baisetelettes*.
(Froiss., Poés., B. N. 830, f° 87 v°.)

Mais que ce jeune *bachelier*
Laissast ces jeunes *bacheletes*.
Non !

(VILLON, *Gr. test.*, 665.)

Prinst un pot d'estain a une *baisetelette* passant empres le puch. (16 fév. 1456, *Reg. de la loy*, 1442-1458, A. Tournai.)

Cf. BAISSELE, I, 558°.

BACHELIER, v. BACHELER.

BACHELIERE, s. f., jeune fille :

Item, pour ce que scot sa Bible
Madamoiselle de Bruyeres,
Donne preschier, hors l'Evangille,
A elle et a ses *bachelieres*.
(VILLON, *Gr. Test.*, 1507.)

BACHELOTE, s. f., jeune fille gracieuse :

Gros coquin, oste le tignon,
Si veulx avoir la *bachelotte*.
(Rondeau du Guay, Poés. attrib. à Cl. Marot.)

J'ay mis mon cuer en une lourde
Qui est tres belle *bachelotte*.

(Art et science de rhethorique, ap. Michel, *Poés. goth.*, p. 6.)

BACHILLIER, v. BACHELIER. — **BACHIN**, -CHINE, -CHINET, -CHINOIRE, v. BACHIN... — **BACHIQUE**, mod. v. BACCHIQUE.

BACHOT, s. m., petit bateau :

Monté sur un petit *bacho*. (LARIV., *Nuicts*, VII, 2.)

BACHOU, s. m., grand vaisseau de bois pour transporter les boyaux au lavoir, etc. ; autrefois, spécialement dans l'Orléanais, vaisseau de bois, large par le bas, étroit par le haut, destiné à recevoir du salé, tine, tinette :

Du *bachou* de chair salée obol. (xvi^e s., ap. Mantellier, III, 116.) Impr., *bachon*.

Cf. BACHOE, I, 546°.

BACHOUÉ, s. f. :

Cf. BACHOE, I, 546°.

BACHUSIVEMENT, v. BACCUCHIVEMENT.

BACILE, s. f., plante ombellifère appelée vulgairement perce-pierre :

Une sorte d'herbe qu'on appelle de la *bacille*. (R. Est.)

Bacille. The herb sampire.
Bacilles doubles. The double crow fort or *bachelers buttons*. (COTGR.)

Ainsi, confires des *bazilles*, du gros et doux fenouil, du fenouil marin, du pourpier, des costes de poirees. (O. DE SERR., VIII, 2.)

Cf. BACILLE, I, 547°.

BACIN, mod. bassin, s. m., instrument de musique en métal sur lequel on frappe comme sur un tam-tam :

Ou ly payon sonnoient la messe a ung *bachin*.
(Chev. au cygne, 7312.)

Sonner maint riche cor et clicquier maint *bachin*.
(Ib., 7324.)

Dont sonnerent maint cor, maint fol et maint *bachin*.
(Ib., 27299.)

A une femme ayant porté par les carrefours de ceste ville ung enfant trouvé, quant il fut cryé au *bachin*. (1542, *Dépenses faites par la ville de Lille pour les enfants trouvés*, A. mun. Lille.)

On commença a ouyr trompettes, timbres, tabourins, *bachins*. (LARIV., *Nuicts*, II, iv.)

— Récipient portatif, circulaire, à mettre de l'eau :

Les tables ont el palais mises,
Li un ont les toailles prises,
Et li autre les *bachins* tiennent.
(CHREST., *Clig.*, 5029.)

Et emplî .i. grant *bachin* d'yave. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus., Reg. 19 D 1, f° 2°.)

La charetee d'escueles .ii. d., et de tourches .ii. d., et de *beschinz* .ii. d. (xiii^e s., *Cart. enchainé*, f° 63 r°, A. mun. Senlis.)

En un hault lieu Marion et Robin
Sus un ruisseau buvans a un *bassin*.
(EUST. DESCH., II, 212.)

Un *basin* plat, pour chaufouere. (1360, *Inv. de Louis d'Anjou*, n° 594.)

Un *basin* plat a laver drappeaux pōur Mad. Katherine de France. (1404, 2^e compte roy. de J. Leblanc, f° 91.)

Un grant *basin* de laitton a 2 ances pour baignier Mgr de Pontieu. (Ib.)

Une paielle d'arain, ung *bachin* de cambre, ung caudron. (5 nov. 1520, *Exéc. test. de la Vve Douchement*, A. Tournai.)

Ung petit *bachin* d'arain. (1534, *Invent.*, Rev. de Bret., 2^e série, I, 51.)

— Mesure de grain :

.i. *bachin* d'aveine dont .iiii. *bachins* font le boisseau. (*Jurés de S. Ouen*, f° 146 r°, A. S.-Inf.)

— Cuvette :

Un *basin* a barbier, d'argent blanc et est semé de cloz d'argent sur les bors et poise .x. marcs. (1363, *Invent. du duc de Norm.*)

Un *benczin* de barbier. (1425, A. Frib., 1^{re} coll. de lois, n° 727, f° 266 v°.)

Bachin barbioire. (1433, *Compte de la maison des Ludres*, ap. Laborde.)

Les Papelins luy tiennent le *bassin* a la barbe. (*Cab. des Princ.*, p. 38.)

— Vase dans lequel on crache :

Ung petit *bassin* d'argent a cracher. (1591, *Comptes roy.*, ap. Laborde.)

— Sorte d'armure de tête, bassinet :

Mais li haubers que il ot endossé
De mort garrit le gentil *baicheler*,
Et li *baisins* qu'il ot ou chief fermé.
(Les Loh., B. N. 19180, f° 14b.)

Ains leva la cuignie aussi comme desves,
Ferir cuida le roi sus son *bachin* dores.
(Gaufrey, 751, A. P.)

Sus le chief le *bachin*, chaint l'espee fourbie.
(Ib., 784.)

Bien estoient armé, cler furent ly *bachin*,
Les lances acheres de boin fier poytevin.
(Cheval. au Cygne, 27757.)

Son *bachin* a visiere
Li osteront du chief.
(Baud. de Seb., XXII, 69.)

Tellement l'assena sur le *bachin* en son.
(Cuv., B. Du Guescl., 5994.)

Le *bachin* ly effondre con s'il fust de laitton.
(H. Capet, 3586.)

— Il avait des nuances très variées de signification et s'employait pour des usages fort différents :

Un tres grand *basin* d'argent blanc et y a 4 grans ances,... et est a mettre l'aumosne de la salle. (1360, *Inv. de Louis d'Anjou*, 624.)

Ung *bassin* d'argent avec la chesne a mecre lampes. (1380, *Inv. de Ch. V*, n° 2151.)

Pour faire caue rose sans chappelle et sans feu, prenez 2 *bachins* de voirre. (*Le Ménagier*, II, 252.)

Ung *bassin* pour servir de drajouer, a ung pied hault, fermant a une viz; oud. *bassin* a 6 sagictaires. (1514, *Inv. de Charlotte d'Albret*, n° 52.)

Ung petit *bassin* a dragee. (*Ib.*, n° 69.)

Un *bassin* a mettre soubz la chaise persee, a 2 anses. (1514, *Ib.*, ap. V. Gay.)

BACINE, mod. bassine, s. f., petit bassin, bassinatoire :

Pour se reschauffer se feist bassiner et estuver entre deux draps mouilles d'eau de vie, d'une *bacine* d'arain qu'on luy souffloit en air volant. (J. BOUCH., *Ann. d'Aquit.*, f° 100 r°.)

Quatre *bachines* de metal, servans a prendre moture de bled. (8 mai 1500, *Escrips de leuwer du molin du Sauchoit a Jehan Radoul*, chir., S. Brice, A. Tournai.)

— Vase circulaire, généralement en cuivre rouge, destiné à faire cuire les confitures, les sirups :

Un petit fourneau semblable a ceux des distilleurs, fait avec des briques et de l'argile, pour y asseoir dessus la *bassine* ou casse pointue. (O. DE SERRES, 870.)

BACINEE, s. f., quantité d'eau contenue dans une bassine :

Il sort par le moyen de tels lavemens, des *bassinees* entieres de bile jaune. (PARÉ, l. XX, 1^{re} p., c. XXI.)

BACINER, mod. bassiner, v. a., humecter doucement ; chauffer au moyen d'une bassinatoire :

Beau lit paré, la chambre belle,
Les draps *bacinez* a souhait.
(COQUILL., *Monol. des perruq.*, II, 271.)

On ne *bassine* jamais mon lit. (MONT., liv. III, ch. XIII, p. 216.)

Et le lit *bassiner*.
(PASSEKAT, *Œuv.*, p. 127.)

— N., faire du tapage en frappant sur des bassins :

Entra le roy a Paris, et fut faicte a sa venue la plus grant feste et joye du commun, qu'on avoit veue passé avoit .xii. ans [car petit et grans] *bassinoint*. (*Journ. d'un bourgeois de Paris*, p. 27.)

Cf. I, 547^a.

BACINET, mod. bassinet, s. m., petit bassin ; mesure de sel :

Reservé et ordené que pour la galoingnie du sel que l'en doit a nous, l'en paiera res le *bacinet* accoustumé pour nous, a penre par le ventier en autre tas, ou un *bacinet* se fera tenens res seulement une geloin-gnie commune. (Déc. 1363, *Ord.*, III, 659.)

Reiglement et lettres patentes, portant que les concessions des fontaines particulieres se prendront dans les reservoirs publics, par *bassinets* separez, et non ailleurs. (1618, A. N. S 3678.)

— Calotte de fer qui se mettait sous le casque :

Desous lor dras ont haubers endossees,
Et en lor chies les *bacines* fermees.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 26^r.)

Li *bacenes* ne puet desouz durer.
(*Ib.*, B. N. 19160, f° 14^b.)

Et en mon chief le *basenet* fermé.
(*Ib.*, f° 14^a.)

En son chief mist un *bacinet*.
(BEAUMAN., *Jean et Blonde*, 3980, Bordier.)

Il estoit fort armez et le *bacinet* en la teste.
(*Chron. de S. Den.*, B. N. 2813, f° 419^a.)

L'un l'autre vont trengant les pies et les talons,
Les gambes et les bras, les corps et les facons,
Les targes, les escus et les dorez blasons :
Effondrent *bachines*, derompent haubregons.
(*Cheval. au Cygne*, 23502.)

Son hernoix a armei, *bessenet*, gourgiere pendant. (1337, Coll. de Lorr., III, f° 42, B. N.)

Car onques pour sa guerre ne meistes *bacynet* sur teste, en assaut de ville ou autrement. (1368, *Lett. de B. du Guescl.*, Bibl. Ec. des Ch., 1884, p. 303.)

Il furent si dur rencontré de deux pieres qu'il en eurent leurs *bachines* effondres.
(FROISS., *Chron.*, II, 67.)

Car qui n'a point de teste, il ne lui fault point de *bacinet* ne de chaperon. (*Ib.*, *ib.*, II, 192.)

A Estienne de Ceaulz, armaurier, pour appareiller les plattes et *bassinets*. (1390, A. N. KK 322, f° 40 r°.)

i. viez *bassingnet*. (Déc. 1397, *Inv. de meubl. de la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

ii. *bassignez* a visiere. (11 déc. 1401.)

Fors de harnas de gambes, de *bacines*, de lan-
ches.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3158, *Chron. belg.*)

— Soldat qui porte un bassinet :

Ly evesques d'Oliferne ot l'ost moult bien gar-
A .x. mil *bachines* de bonne gent nostree. [des
(*Chev. au Cygne*, 34961.)

— Pièce creuse de la batterie d'une arme à feu, à silex, dans laquelle on met l'amorce :

Le trou par lequel le feu du *bassinets* entre avant dans le canon. (PARÉ, IX, préf.)

— Capsule intérieure d'un brûle-parfum :

2 cassolettes de cuivre, l'une grande et l'autre moyenne, ouvrees, assavoir la grande a fueillaiges moresques et la moyenne semee de fleurs de liz, garnie de leurs *bassinets* et dorees d'or bruni. (1529, *Compte des menus plaisirs du roi*, f° 47 v°.)

— Nom vulgaire de diverses renon-cules :

Percelles, *bacinets*, passeroses, passeve-loux. (J. LE MAIRE, *Illustr. des Gaules*, I, I, p. 92, éd. 1549.)

Jaune soucio et *bassinets* dorez.
(MAROT, *Complainte de ma dame Loyse de Savoye*, p. 464.)

A l'envi sont ja cueuillis
Les verds throsors de la plaine,
Les *bassinets* et les lis,
La rose et la marjolaine.
(RONS., *Odes*, l. III, p. 342.)

Sans nulle epargne on y serre les lis,
Les *bassinets*, l'oillet et le narcis.
(J. A. DE BAIF, *Poemes*, l. IX, t. II, p. 426, Lemerre.)

Cf. BASSINET, I, 593^a.

BACINOIRE, mod. bassinatoire, s. f., bassin à long manche dans lequel on met de la braise et dont on se sert pour chauffer un lit :

Une *bacinouere* d'arain a baciner litz.
(1454, *Compte de J. Bochetel*, Argenterie de la reine, f° 108.)

Le vieillard avoit plus grand mestier d'une bouteille et d'une *bassinouere* pour eschauffer son lit. (*Arresta amorum*, p. 295, ap. Ste-Pal.)

Bassinoueres et autres choses servans a lad. chambre. (1501, *Cérém. franç.*, II, 734.)

— Adj. f., qui sert à bassiner :

Une paielle *bachinoire*. (1620, Halle de Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 112.)

BACINOT, s. m., bassinet :

i. *bassinot* garni de visiere. (13 mars 1397, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

Galea, healme, *bacinot*. (*Gloss. de Salins*.)

BACINOUE, v. BACINOIRE.

BACLER, mod. bâcler, v. a., arrêter une porte, une fenêtre, au moyen d'une traverse de bois, de fer :

Renost qui *bacle*. (*Taille de Paris pour 1292*.)

— Fig., fermer :

Ils *bacclent* et estoupent sa bouche. (VIGENERE, dans *Dict. gén.*)

BACONER, mod. bâconner, v. a., fumer :

Un bacon a *bakeneir*. (J. D'OUTREM., VI, 239.)

— *Baconé*, p. passé, fumé :

Quiconques achate morues *baconees* et maqueriau salé. (EST. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., CI, 13.)

Saumon[soit]fraissoit *baconné*. (*Ménagier*, II, 198.)

Cf. I, 547^a.

BACQ, v. BAC, — BACQUE, v. BAIE.

BACQUET, mod. baquet, s. m., petit bac, bachot :

Et bien s'en tient li dis Girars de celui *bakais* a sols et a payet. (Déc. 1306, *C'est Jakemon de le Porte*, chirog., A. Tournai.)

Adfin que lui et ses maisnyes et nulz autres puissent par *bacquetz* passer les bones gens par dessus la riviere d'Escault. (8 mai 1520, *Reg. des consaulx*, 1519-1622, A. Tournai.)

— Petit cuvier à bords bas, vase de bois fait de douves cerclées :

iiii. grans *bakes* pour le celier au vin. (1372, *Compt. de Valenciennes*, n° 34, f° 10 v°.)

Bashes. (1373, n° 37, *ib.*)

Un grand *bacquet* d'or. (1379, *Invent. de Ch. V.*)

A Jehan Wanchelet, fuistaillier, pour deux *baques*. (1395-1398, *Compte de la construction du beffroi de Tournai*, 83° Somme de mises, f° 84 v°, A. Tournai.)

Ung grant *baquet*, servant a mettre le vin froidir. (1495, *Comptes royaux*, ap. La-borde.)

Cf. I, 548°.

BACQUETER, mod. baqueter, v. a., ôter d'un baquet ou de tout autre vase avec une écope ou une pelle :

Pour espuiser et *baqueter* l'eau de dessous le molin. (1364, *Compte de J. dou Four*, A. N. KK 3°, f° 34 v°.)

Bacqueter, *baqueter*. (NICOT.)

Baqueter, espuiser avec le baquet. *Bacqueter* le moust d'une cuve, mustarium lacum cuppula deplere, exhaurire. (MONET, *Parallele*.)

— Conduire, transporter en bac :

Et que il ne soit personne aucune qui, depuis le darrain wigner de la nuit sonné, *baquette*, maine ou conduise baquet ou autre vaissel esdictes yauwes pour quelque chose que ce soit faire, sur .x. lb, et estre mis es prisons de la ville. (24 fév. 1408, *Reg. aux Public.*, 1408-1423, A. Tournai.)

De le requeste de pluseurs, qui ont *baquetté* durant les grandes eaux pour avoir sailaire. (7 mars 1513, *Reg. des Con-sauz*, A. Tournai.)

BACUL, s. m., large croupière que l'on met aux bêtes de trait :

Par quoy je tien gens de folz esperitz
Qui vont en mer et n'ont point de *baicul*
En chevauchant sus telz chevaux retitz.
(*Contred. de Songecreux*, f° 26 v°.)

Paovre et chetif baudet, j'ay de toy pitié et compassion; tu travailles journellement beaucoup; je l'apperceoy a l'usure de ton *baicul*. (RAB., *Pant.*, cinq. liv., ch. vii.)

Cf. I, 548° et BACUZ, 548°.

BACULATIF, adj. formé d'une manière factice pour dire de par les coups de bâton :

Mais desire seulement ruiner et envoyer a l'hospital ces gayes œconomes de la vie epicurienne, cousins germains en ligne *ba-culatif* de defunt de fresche et illustre me-moire messer Mardy Gras. (*Purgat. des bouchers*, Var. hist. et litt., t. V.)

BACULE, mod. bascule, s. f., pièce de bois ou d'autre matière soutenue par le milieu de manière qu'en pesant sur l'un des bouts on fait lever l'autre :

Fait une *bacule* au pont leveiz de Nyevre. (1466, *Comptes de Nevers*, CC 60, f° 13 r°.)

Bascule a tirer l'eau d'ung puis qui n'est point fort creux, Tolleno. (ROB. ESTIENNE, 1549.)

... Ne ramener les *bacules*, car ce terme a esté depuis transferé a la fortification des portes. (H. EST., *Precell.*, 28.)

Des scorpions ou *bacules*. (J. MART., *Archit. de Vit.*, p. 1.)

La *baculle* d'un pont. (1556, Guise, ap. La Fons.)

Aucuns se servent de seringues, soupapes, *bassecules*... pour remonter l'eau des puits. (O. DE SERRES, 774.)

Bascule, engin a puiser, composé d'une solive suspendue sur un chevalet et garnie au bout derriere d'un contrepoids. (MONET.)

Bascule ou piege a prendre des bestes. (DUEZ.)

— Jeu où deux personnes, placées à chaque bout d'une pièce de bois, s'amusent à se balancer :

La jouoyt... a la *bacule*. (RAB., *Garg.*, ch. xxii.)

— Bateau percé destiné à contenir, conserver ou conduire du poisson d'eau douce vivant, réservoir à poisson :

De chacune botte, *basculle* de poisson ou faux fonds, dedans lesquels y a carpes, brochets. (1570, *Péage de Blois*, Mantellier, III, 186.)

Cf. I, 548°.

BACULER, mod. basculer, v. a., battre, frapper sur le cul :

Vous devez *estre* vanez ou *baculez*. (1377, A. N. JJ 112, pièce 106; Duc., *Baculare*.)

Basculer. To set upon his taile; to bump, or beate on the taile; to give an arse posse unto. (COTGR.)

— N., faire la bascule :

L'abergement, assez grand chateau, qui fut emporté par le moien de deux soldats hasardeux, lesquels se jettans de plain jour sur le pont levis, l'empescherent de *baculer*, et bien suivis emporterent le reste. (AUB., *Hist.*, III, 15, 1^{re} éd.)

Cf. I, 548°.

BADAUD, s. m., celui que la curiosité arrête devant des choses qui ne méritent pas l'attention :

Mais ores les meilleurs esprits
Aiment mieux soldats devenir
Qu'au rang des *badauts* se tenir.
(JON., *Eug.*, II, 2.)

Et ainsi le pauvre *badaut* de village s'en alla quitte. (PARÉ, XV, xxviii.)

— Adj. :

Nous voyons des gens sages quelque fois engendrer des enfans lourds et *badaux*, et d'entendement peu rassis. (J. G. P., *Occult. merv. de Nat.*, p. 23.)

J'appresteray au *badaut* peuple a rire. (PASSERAT, *Œuv.*, p. 43.)

Le peuple de Paris est tant sot, tant *badaut*, et tant inepte de nature qu'un bas-teteur, un porteur de rogatons, un mulet avec ses cymbales, un vieilleux au my-lieu d'un carrefour assemblera plus de gens, que ne feroit un bon prescheur evangelic-que. (RAB., *Garg.*, ch. xvii.)

Tous ces grimaulx... commencerent a frapper des mains comme est leur *badaut* coustume. (ID., *Pantag.*, ch. xviii.)

BADAUDAGE, s. m., action de badauder :

Il estoit bourgeois de Paris :
Et de fait, par un long usage,
Il retenoit du *badaudage*.

(GILLES DURANT, a *Mlle ma commere*, sur le trespas de son asne.)

Je vous veux compter par plaisir,
Belle dame, pour qui j'enrage,
Ce qu'au paiz de *badaudage*
Est arrivé depuis huit jours.

(A. DU BREUIL, *Muses gaillardes*, f° 76 v°.)

BADAUDAILLE, s. f., ramassis de badauds :

La *badaudaille* de ceste grande ville ou plustost petit monde de Paris. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. xxiii.)

BADAUDERIE, s. f., action de badauder, caractère du badaud :

Ce mot semble tenir un peu de la *badauderie*. (H. EST., *Nouv. lang. franç.-italian.*, II, 12.)

Badauderie, sottishness, soppery, dol-tishness. (COTGR.)

BADAUDISE, s. f., le fait de badauder :

Badaulise, as badauderie. (COTGR.)

BADAUDOIS, s. m., pays de la badauderie :

Qu'elle touche ? c'est celle qui est a Paris, justement dans le *badaudois*, au lieu mesme ou Pepin fianta. (BEROALDE, *Moyen de par-venir*, p. 351, éd. s. d. n. l., 439 p.)

BADAUT, s. m., sorte d'engin :

Un petit bois taillé, qui estoit mis sur le *badaut*. *Badaut* c'est un engin qui tient au planchet, et ainsi plusieurs *badaux* y a qui ainsi pendent vis a vis. (BER. DE VERV., *Moyen de parvenir*, p. 159, éd. s. d. n. l., 439 p.)

BADEBEC, s. f., nom propre, désigne une personne qui reste immobile, la bouche ouverte, sans rien dire :

Gargantua, en son eage de quatre cens quatre vingtz quarante et quatre ans engendra son filz Pantagruel, de sa femme nommee *Badebec*, fille du roy des Amau-rotés en Utopie. (RAB., *Pantag.*, II, ch. ii.)

BADECOUILLE, s. f., coquille en-tr'ouverte, mot factice :

De la aussi ont le nom de Chamæ du verbe grec *κεχρηναι* qui signifie estre ouvert ou bader, d'ou ces coquilles se pour-roient bien nommer en françois *badeco-quilles*. (L. JOUB., *Hist. des poiss. de Rond.*, 2^e p., I, 6.)

BADEL, v. BEDEL.

BADELAIRE, s. m. et f., ancienne épée, courte, large et recourbée :

En mettant la main a son *bazelaire*. (1377, A. N. JJ 111, f° 14.)

Item une *bazelaire*, .ii. s. (13 juill. 1399, *Exéc. testam. de Pietre Denain*, A. Tournai.)

A elle [Maigne Franquette], pour un louchet, une viese *baselare* et deux vies plan-

chons, .ii. s. (13 mars 1409, *Exéc. test. de Jaque Adam*, ib.)

Cf. I, 549^a.

BADELORY, s. m., expression burlesque pour désigner un sot, un niais, et partic. un mari trompé :

Sçavoir devez que le mary,
Qui est de ce mestier friant,
Il va si tres dru et sery
Que le povre badelory
Et va tous les jarrets ployant.

(J. D'IVRY, *Secr. et loiz de mar.*, Anc. Poés. fr., III, 173.)

Et le pauvre badelory, doux de sel, pense avoir eu la creme ou il n'aura eu que le fonds du pot. (PARÉ, XVIII, 49.)

Car les freres, ou pour le moins cousins germains de sot sont niais (que le vieil françois disoit nice), fat, badaut (que le vulgaire en quelques lieux appelle badlort). (H. EST., *Apol.*, I, 65, Liseux.)

BADIGOINCES, s. f. pl., mâchoires :

Ilz luy leschoient les badigoinces. (RAB., *Garg.*, ch. XI.)

Au remuement de noz badigoinces. (Id., *Pantagr.*, I, ch. xxvi.)

BADIN, adj. et subst., fol, sot, niais :

Le personnage du sot et du badin. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxxvii.)

O que c'est une grand folie
De s'amuser toute sa vie
A ce vain curieux sçavoir,
Qui faisant oublier la terre
Fait les badins humains enquerre
Des choses qu'on ne peut avoir.

(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I. IV, f° 146 r°.)

... Quelques badines
De chambrières bien peu fines
Pres la petite demeurent.

(Id., *Eunuque*, III, 5.)

O sot et badin que tu es !
(LARIV., *les Tromper.*, I, 1.)

Les freres, ou pour le moins cousins germains de sot, sont niais, fat, badaut, nigaud, badin. (H. EST., *Apol.*, c. III, p. 19.)

Quand je l'appelle un badin, un veau, je n'entreprend pas de luy coudre a jamais ces titres : ny ne pense me desdire, pour le nommer honneste homme tantost apres. (MONT., liv. I, ch. xxxvii, p. 133.)

— De même en parlant de chose :

C'est une chose trop lourde et badine a eux. (CALV., *Serm. sur la prem. Ep. de S. Paul aux Corinth.*, p. 490.)

Une salade avoit mis
Par dessus sa teste badine.

(*Chanson des Corporiaux*, 1562.)

— *En badin*, loc. adv., bellement, doucement :

En badin. (LEON TRIPPAULT, *Cellhel.*)

BADINAGE, s. m., action de badiner ; anc. sottise, niaiserie :

Or ce ne sont que badinages, lesquels S. Augustin redargue tres bien, quand. (CALV., *Predest.*, p. 75.)

Je sçay bien que les povres Egyptiens

d'Herodote sont fort moquez quant a leur religion (si religion doit estreappelee) et ne nie pas que ce ne soit a bon droit : car on y voit de grans badinages. (H. EST., *Apol.*, *Au lecteur*, sign. A 5 r°.)

— *Etre dressé au badinage*, être fait à tout ce qu'on veut, être instruit de toute l'intrigue :

Le roy cognut tres bien que toutes ces belles paroles d'innocence et d'oubliance n'estoient que purs deguisemens et artifices, et que ce commis avoit esté dressé au badinage pour garantir son maistre de reproche, et couvrir le manquement trop grossier dont il avoit usé. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. LXIX.)

BADINASTRE, adj., dimin. de badin, dans le sens de fol :

Gardes vous bien d'un badinastre.

(R. GOBIN, *Livre des loups ravissans*, ch. III.)

Ce sont mes vrayz folz badinastres
Scrupuleux et opiniastres
Qui ne sont clerz non plus que bestes.

(ELOY DAMERVAL, *Deablerie*, f° 16^b.)

BADINEMENT, adv., d'une manière badine, sottement :

Badinement, foolishly, apishly, sottishly, soppishly. (COTGR.)

BADINER, verbe. — N., plaisanter avec enjouement, faire le badin, avoir le ton badin :

Badiner, ineptire. (R. EST., *Thesaur.*)

Badiner. To play the foole, or vice ; to use apish trickes and toyes ; to tumble or juggle ; to trifle in any way. (COTGR.)

Le peuple Romain affranchissoit ceux qui avoyent bien badiné. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 73.)

— A., amuser :

Badiner les perdrix, les amuser en badinant derriere elles pour les faire entrer dans la tonnelle. (L. TRIPP., *Cellhel.*)

BADINERIE, s. f., chose dite ou faite pour badiner :

Badineries ridicules. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 684.)

Qu'est il donc besoin maintenant et sans propos, faire toutes ces badineries ? (LARIV., *Nuicts*, VIII, II.)

BADLORI, v. BADELORY. — **BAEE**, v. BAIE. — **BAEL**, v. BAIL. — **BAESER**, v. BAISIER. — **BAFFROY**, v. BEFFROI.

BAFOUER, v. a., couvrir publiquement de ridicule :

Nous n'aurons jamais assez bafoué l'impudence de cet accouplage. (MONT., liv. II, XII, p. 289.)

Baffouer. (DUEZ.)

BAFREE, s. f.

Cf. BAUFREE, I, 603°.

BAFRER, verbe. — N., manger goulument :

C'estoit triumphe de les veoir baffrer. (RAB., *Pantagr.*, I, ch. xxvi.)

— A., manger, avaler goulument qq. chose :

Quant Gargantua feut a table et la premiere pointee des morceaux feut baffrer. (RAB., *Garg.*, ch. xxxix.)

Il vous fault remplir la bedaine,

Boffrez viande a planté.

(R. GOBIN, *Loups ravissans*, ch. I.)

Et cuide qu'il le baffera

Tout seul, et ne t'en gardera

Ja morceau.

(*Farce du Cousturier*, Anc. Th. fr., II, 166.)

BAFREUR, s. m., celui qui mange avec excès et gloutonnerie :

Baufreur. A ravener, devorer, glutton, greedy-feeder. (COTGR.)

— Adj. fém., *bafreuse* :

Gourmandise *baufreuse*. (LA PORTE.)

BAGAGE, s. m., ce qu'on emporte avec soi en voyage, en expédition :

Sy fist apprester le baguage de la royne. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 185 r°.)

— Ce qui charge, ce qui encombre :

D'argent, point : ce n'est que bagage, Aussi je ne m'en charge guere.

(R. DE COLLESTE, *Monol. de Resolu*, p. 64.)

BAGASSE, s. f., femme de mauvaise vie :

En ce pays la les belles, bonnes, grosses, graces begausses, y sont nommees viz de coqs, quasi vis de coques, aussi vis signifie visage en vieil françois, doncques visages de coqs, c'est a dire vis de coqs sont begaces. (BEROALDE, *Moyen de parv.*, p. 204, éd. s. d. n. l., 439 p.)

Que l'homme est malheureux qui espouse de telles chiennes et bagasses. (TOURNEBU, *Contents*, IV, 1.)

Cf. BAIASSE, I, 551°.

BAGATELLE, s. f., chose de peu de prix, et peu nécessaire, chose frivole et de peu d'importance :

Bagatelle. A toy, trifle, nifle, thing of small value. (COTGR.)

BAGATELLERIE, s. f., bagatelle :

Bagatelleries. f. Triflings, toyings, idle tricks, or tricks of léger demaine. (COTGR.)

Bagatelleries, f. Juegos de passa passa. (C. OUDIN, 1660.)

BAGAUSSÉ, v. BAGASSE. — **BAGELETTE**, v. BAGUELETTE. — **BAGGUE**, v. BESQUE. — **BAGHUE**, v. BAGUE. — **BAGIER**, v. BAGUIER. — **BAGNER**, -GNIER, v. BAGNIER.

BAGOU, s. m., bavardage, jactance :

Faut il faire un maquerillage ?

A faire un bagos je fay rage

En fournissant quelques moyens.

(*Le Valet a tout faire*, p. 21.)

BAGOULART, adj., qui a du bagou, bavard, médisant :

Vous en ares des coups cent mille,
Faux bagoulart, si vous dictes rien.
(Farce joy. a. iii. personn., p. 14.)

BAGOUPLIER, s. m., bouche, gueule, gosier :

Tellement que ce corps sans chaleur et sans ame
Est ore a l'abandon du bagouillier infame
Des loups et des mastins et des salles corbeaux
Qui au milieu d'un pré en font mille lambeaux.
(Les Muses incognues ou la seille aux bourriers,
Prosopopée funèbre, etc.)

Manasses luy va flaquer ce fourmage
dans le bagoulier si proprement, qu'il entra tout.
(BEROALDE, Moy. de parv., éd. s. d. n. l., 439 p.)

... Il y a plus de deux heures
Que dans mon bagoulier je retiens mon caquet.
(DAVID FERRAND, Quatriesme partie de la Muse norm., p. 233.)

BAGOUPLIERE, s. f., bouche, gueule, gosier :

Louys voyant chefs mutins temeraires...
Léu a si bien sorré la bagouliere,
Que, trebuchant a terre tous fins plats,
Y se sont veuz pesquez dans la ratiero.
(Quatriesme partie de la Muse norm., p. 73.)

1. **BAGUE**, s. f., anneau que l'on met au doigt :

Bien cognois une panetiere,
Un jupel ou une aloiere,
Unes wages, un aguillier.
(FROISS., Poés., B. N. 830, f° 275 v°.)

Une vaghe de saffir, une vaghe d'or a veronicle. (1432, Reg. aux test., A. Douai.)

Tant de brasseletz, tant de bagues aux doigts. (LE MAIRE.)

Moy, qui suis femme d'avocat,
Je souhaite une chaine d'or,
Ung diamant ou ung grenat,
Belles bagues en mon tresor.
(Souh. des femm., Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 150.)

— Autrefois, toutes sortes de bijoux de femmes, boucles d'oreilles, colliers, anneaux, habillemens, et, de plus, menus objets mobiliers de quelque prix :

S'ilz ont acquis or et argent, habis et joyaulx, pierries et aultres rices baghues.
(FOSSETIER, Cron. Marg., ms. Brux. 10510, f° 138 v°.)

Tous les chemins estoient couverts de bagues comme malles, bouges, vaisselles, joyaux. (1467, J. DUCLERCQ, Chron., p. 269.)

J'ay advisé ung aultre don
D'une aultre bague bien doucele :
Je lui donray une hochete.
(A. GREBAN, Mist. de la Pass., 5513.)

Deux bagues d'or apypes pour mectre aux oreilles. (1530, Inv. de Charl.-Quint, n° 276.)

Le roy n'entend point que les doreures, bordures, chesnes (d'orfèvrerie) et autres especes de bagues soit comprinses en l'edict. (1549, Comment. s. l'edict du 14 août, reg. des bannieres, A. N. Y, 10, f° 86.)

Le mollet (lobe de l'oreille) ou on pend volontiers les bagues. (A. PARÉ, I, 4, c. x.)

Une bague a pendre au col. (1588, Inv. du prince de Condé, p. 141.)

Bague. C'est proprement un anneau ou autre joyau, ou il y a pierre precieuse, une ou plusieurs. En pluriel, *bagues* se prend pour tous affiquets d'or ou d'argent d'une femme, soient anneaux pendans, carcans, fermeillets, chaines ou autres. (NICOT.)

Bague. Joians de femme qu'elle porte pandu es habits sur le devant a differance de pendant d'oreille. (MONET.)

— Femme propre au plaisir :

Mais vien ça, dy, Claude, a la voir,
Quelle bague ?
(GREVIN, Esbahis, III, 2, Anc. Th. fr., IV, 278.)

Outre plus, une femme ethique
Ne scauroit estre bonne bague.
(CL. MAR., 1^{re} Epist. du Coq a l'Asne, p. 201.)

— Bagage :

Il leur permettoit de s'en pouvoir aller vies et bagues sauves hors de la Sicile. (AMYOT, Nicias.)

La garnison ne se voyant en estat de resister, se rendit par composition de vie, bagues et biens sauves. (MÉLART, Hist. de la ville et chasteau de Huy, 213, 30.)

— A bagues sauves, à condition d'avoir la vie sauve et d'emporter avec soi tous ses bagages :

Ceux de dedans, se deffians de pouvoir soutenir l'assaut, se rendirent a bagues sauves. (DU VILLARS, Mém., IV, an 1553.)

Cf. BAGUE, I, 550°.

2. **BAGUE**, s. f., baie :

Frottes les dens de bagues de laurier. (B. DE GORD., Pratiq., III, 26.)

Bonnet garny de force bagues et boutons d'or. (RAB., Garg., ch. LVI.)

La fin d'icelle estoit close de trois anti-ques lierres, bien verdoyans, et tous chargez de bagues. (Id., Cinq. liv., ch. xxxiii.)

Il y a deux sortes de murte : on prend les bagues ou grains de celui qui est noir quand ils sont meurs, et en tire l'on la graine ou semence dehors. (COTEREAU, Colum., XII, 38.)

Cf. BACCE.

3. **BAGUE**, v. BESGUE.

BAGUELETTE, s. f., petite bague, petit anneau :

Item, quant aux menus ouvrages et petites bagelettes d'argent, nous ne deverons les faire de plus moindres etoffes que de 10 deniers 6 grains. (1544, Privil. des xxxii. bons mét. de la cité de Liège, II, 351, 13.)

BAGUENAUDE, s. f., fruit du baguenaudier :

Semences de baguenaudes. (JOURN., Pharmacop., p. 369.)

— Niaiserie :

Que telles baguenaudes soient prinses pour doctrine. (AL. CHARTIER, Esperance, Œuv., p. 253.)

Ainsi qu'enfants apres leurs baguenaudes. (BON. DESP., Recueil des Œuv., p. 153.)

— Au xvi^e s., pièce de vers irrégulière faite en manière de jeu :

Les Picars dient que baguenaudes sont coupletz faictz a la volonté contenans certaine quantité de syllabes sans rithme et sans raison. (FABRI, Rhet., I, II, f° 43 v°.)

Baguenaudes sont couplets fais a voullenté contenant certaines quantites de sillabes sans rime et sans raison, pou recommandee, ymo repulsee de bons ouvriers et fort auctorisee du temps maistre Jehan de Virtoc. (H. DE CROY, Art de rhet.)

BAGUENAUDEUR, v. n., s'amuser à des choses vaines et frivoles :

Aler baguenauder a la court. (J. DE BUEIL, Jouvencel, f° 16°.)

Baguener. (LA FRANÇOIS.)

Voila comment ils vont bastelant et baguenaudent en tous leurs discours. (MONT., liv. II, ch. xxxvii, f° 337 v°, éd. 1588.)

BAGUENAUDEURIE, s. f., action de baguenauder, niaiserie :

Bagueneries pueriles. (CALV., Comm. s. l'harm. evang., p. 683.)

Je ne puis que je ne m'esmerveille qu'un si docte personnage se soit amusé a escrire une telle baguenauderie. (GREVIN, Venins, I, 25.)

Des damoiselles qui se lavoient la gorge des baguenauderies que leur avoient ramagé leurs aimez courtisans. (CHOLIERES, Matinees, p. 266.)

BAGUENAUDEUR, s. m., syn. de baguenaudier :

Ung baguenaudeur, musart. (H. EST., The-saur., Cessator.)

Baguenaudeur. A trifier, toyer, dallier, loiterer, lingerer ; a vaine or idle companion. (COTGR.)

BAGUENAUDIER, s. m., celui qui aime à baguenauder :

Les philosophes ou ces baguenaudiers. (CALVIN, Comm. s. l'harm. evang., p. 683.)

2. **BAGUENAUDIER**, s. m., arbuste de la famille des papilionacées, dont les feuilles sont douées de propriétés purgatives :

Ung petit arbre dict baguenaudier. (R. EST.)

Baguenaudier. The sene, or bastard sene ; a shrub which hath been mistaken for the true sene ; most improperly ; for it only resembles it, and is not (howsoever we name it) any kind thereof, sayes Gerard. (COTGR.)

BAGUETTE, s. f., petit bâton mince et flexible :

La royne a mieux aimé avoir un fils roy sans sçavoir afin de commander seule a baguette. (Le Tocsain c. les massacreurs, p. 37.)

— T. de chasse, sorte de bâton dont le fauconnier se servait pour faire partir la perdrix des buissons et tenir les chiens en crainte :

La baguette des veneurs est une verge...

de la grosseur de deux ou trois poulces par la poignée et de six à sept pieds de long qui leur sert à battre les chiens quand ils faillent. (NICOT.)

1. **BAGUIER**, s. m., petit coffre pour serrer les bagues, écrin :

Une forme de lict toute pleine de *bagiers* d'antique scrinerie, lesquelles ne se débveront asporter. (1562, *Reg. aux rendages*, Proclamat. pour la vente des biens des mineurs, 2, 3, A. Liège.)

2. **BAGUIER**, s. m., laurier qui porte des baies, improprement laurier mâle :

Le masle du laurier est appelé *baguier* a Cauvisson, entre Nismes et Montpellier, et la femelle laurier, ainsi dicernant les sexes. (O. DE SERR., VI, 10.)

BAHAILLEMENT, v. BAAILLEMENT. — **BAHALEIR**, v. BEELER.

BAHUIER, s. m., syn. de *bahutier* :

Bahuiier. (1313, *Liv. de la taille*.)

BAHURIER, s. m., syn. de *bahutier* :

Bahurier. (1292, *Liv. de la taille*.)

BAHUT, s. m., grand coffre bombé, employé au moyen âge pour serrer d'autres coffres, des vêtements, des objets précieux :

Fromont a fait le dame de fort cordez loier, Si c'on li voit le sanc par les onglez ratier, Et puis sur .i. *bahut* l'ont fait mettre et quer-
[gier.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 187 r°.)

Jacques, haubergeons, bacinets, lits bas a *bahurs* et *bahurs*. (1388, *Compte de G. Rabuschier*, A. S.-Inf., G 9.)

Si fu tantos traines parmi la cité de Londres sus un *bahut*. (FROISS., *Chron.*, I, 89.)

... Je fu dedenz (la boue) bouté
Et mon sommier jusqu'au col se plunga :
Bahu et tout long temps y demoura.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 94.)

Fardeaux, coffres, *bahus*. (1439, *Rym.*, 2° éd., X, 734.) Impr., *vahus*.

Deux coffres *bahus*. (1480, *Compt. de tul.*, f° 61^b, A. Finist.)

Et pourtant mettre a point fauldra
• Bouges, *bahus*, fardeaux et malles.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 5334.)

Payé pour ung *bahu* ouquel l'on met le lit de Madame (l'abbesse) quand elle va dehors, .xii. l. (1486, Ste-Croix, Poitiers, A. Vienne.)

Car il n'avoit que deux *baheux*, dont l'un portoit ung lit de camp... et l'autre *bahu* portoit ses coffres d'armes. (*Hist. de Palanus*, f° 4 v°.)

Coffre de *bahu*. (1580, *Compte de tul.*, f° 91^b, Barb. de Lesc., A. Finist.)

Dans leurs *bayeux* et coffres. (1581, *Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 192.)

BAHUTIER, s. m., ouvrier qui fait des bahuts, des coffres, des malles ; celui qui les transporte ; autrefois, artisan inférieur, qu'on ne pouvait élever à la classe d'artiste :

De l'autre costé ceux de la cité les assail-
lirent : si en occirent aucuns des vivan-
diers et *bahutiers*. (SEYSSSEL, *Applan Alex.*, f° 46 v°.)

Bahutier : m. A trunk maker. (COTGR.)

— Adj., qui appartient à un bahut ;
cheval bahutier, cheval de somme :

Bahutier, of, or belonging to a trunk ;
whence ; *cheval bahutier*. A sumpter horse,
or trunk horse. (COTGR.)

BAI, adj., d'un rouge brun :

Ele a chief blond, crepé et *bai*.
(ROB. DE LE PIERRE, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 78°.)

Li papelart le monde assotent,
Devant anblent deriere trotent,
Noir sont deriere et devant *bai*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28^b.)

Noir sont deriere, devant *bai*.
(Id., ib., ms. Brux., f° 28°.)

Une jument *baye*. (11 juillet 1459, *Reg. aux Publicat.*, A. Tournai.)

Ilz louent ung cheval quant il a la couleur
baye. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, XVI, 2.)

Bay obscur. (PARÉ, *Licorne*, 2.)

— S. m., cheval bai :

Baudoins point le vair, cil le *bai* de Rossie.
(J. BOD., *Saisnes*, CXLI.)

Si monte el *bai* de pris.
(ROUM. D'ALEX., f° 64.)

Ne pot el *bai* monter.
(OTINEL, 981.)

— *Bai brun*, bai nuancé de brun :

De *bailbrun*, d'alezan, de gris pommelê.
(RAB., *Garg.*, ch. XII.)

BAIART, v. BAART. — **BAICELETE**, v. BACHELETTE. — **BAICHE**, v. BACHE.

1. **BAIE**, s. f., fruit charnu dépourvu de noyau :

Je ne donnroie un grain de *baie*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, introd., 377, Poquet.)

Baie. (PARÉ, VI, 23.)

Baye. (Id., XV, 59.)

2. **BAIE**, s. f., petit golfe dont l'ouverture est resserrée :

Ceux qui sont plus loing de la *baee* e
des lieux ou l'en prent le dit sel. (27 mai
1364, *Mand. et act. div. de Charles V*, De-
lisle, 21, p. 12.)

Ou près de la grant *bee* de la Pierre. (1465,
Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé, f° 115
r°, Bibl. la Rochelle.)

3. **BAIE**, s. f., ouverture béante ; fig.,
état de qqn qui reste la bouche béante,
attente vaine :

Ils vivent longuement en telle esperance
et n'en peuvent venir a chief, ains meurent
en celle folle *bee*. (*Ménagier*, I, 31.)

— Mystification :

Assujetit il le seigneur a une telle ri-
gueur ? Des *bayes*. (CHOLIERES, *Après dis-
nées*, f° 50 v°.)

— *Donner la baie*, mystifier, tromper :

Il ne veult estre trouvé et prend plaisir,
quand quelques ungs viennent vers luy,
de changer place et *donner la baye* ausdicts
venans. (12 juin 1577, *Corresp. de Philippe II*, V, 826.)

Cf. BEEB, I, 609°.

BAIGE, v. BEIGE.

BAIGNEOR, mod. baigneur, s. m., celui qui tient des bains publics :

Wafflars li *bainnierres*. (1310, *Li coyers de la taile de la paroche S. Jaque et de la Mazelaine*, f° 4 r°, Cah. de la taille 1301-1318, A. mun. Reims.)

— Endroit où l'on se baigne :

Au dessous du *baigneur* de Bonne Espérance. (1345, A. N. JJ 75, f° 144 v°.)

BAIGNIER, mod. baigner, verbe. — A., mettre et tenir dans l'eau ; mettre dans le bain, mouiller abondamment :

Faltes, Girbert, *baignier* le vostre ami.
(LOH., ms. Montp., f° 91°.)

Fai lo *bainier* et atorneir.
(DRUT, ms. Munich, 3368.)

Si le fist laver et *baignier*. (*Auc. et Nic.*, 40, 32.)

.iii. jours a laiens demouré
Entretant le levant et *baingnent*.
(VIOLETTE, 4987.)

Que je me puisse remuer
Por mon cors *bainnier* et laver.
(GEFF. DE PARIS, des .vii. Est., B. N. 1526.)

Riche abit ly fist faire, et le va biel parant ;
Baignier et ventouser le fist incontinent.
(CHEVAL. au Cygne, 4061.)

— Fig., plonger, enfoncer :

Si que l'ensangne qd d'Alizandre fut
Li *bangne* on cors a force et a vertu,
Et d'autre part en part li fers agus.
(MORT DE GARIN, p. 245.)

En sanc se lance *baigne*.
(PARTON., 8910.)

L'achier dedens li corpe li *baigne*.
(BAUD. de Seb., X, 167.)

On lui a entendu dire, qu'il *baigneroit* ses mains jusques au coude dans le sang des catholiques. (LESTOILE, *Mém.*, 2° p., p. 12.)

— Entourer de ses eaux :

Ceux que la Tamise angloise *bagne*.
(ROUS., *Od.*, V, 1.)

Je sçavois bien que la belle Florence
Que l'Arne *bagne* estoit une cité
Qui...
(Id., *Sonnets divers*, Œav., p. 253.)

Tous les joyaux que la mer *bagne*.
(J. DE BAIF, *Poém.*, l. VII, Lemerre, II, 368.)

— Réfl., se mettre au bain :

Droit sor la mer se devestirent,
Si se laverent et *beignierent*.
(CHREST., *Cliges*, 1142.)

Et qui onques s'i *baigne* la roïne a doné.
(Nais. du Chevalier au Cygne, 3065.)

Le fauconnier accoustume ses oyseaux
à se *baigner* dans un bassin à la maison.
(DESPARRON, *Fauconn.*, I, 14.)

— Fig., par exagération :

Les chevaux se *baignent* au sang des occis
jusques aux genoux. (LE BAUD, *Hist. de
Bret.*, ch. xxiv.)

De Megera tousjours accompagnée,
Au sang des siens mesmement s'est *baignée*.
(CL. CHAPPUIS, *L'Aigle qui a fait fuir la poule devant
le coq à Landreci.*)

— Se délecter :

Celle qui en touz biens se *baigne*,
Margot, qui tant par est cortoise.
(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 134.)

Et puis se *baigne* en cortoise,
En loiauté et en largesse.
(ID., *ib.*, 2242.)

Et puis fu de si bone vie quant il laissa
chevalerie et il devint hermites que nostre
Sires se *baigna* en lui tant qu'il devint
prestres messe chantant. (*Arlur*, B. N. 337,
f° 61°.)

Mon cuer de leesse se *baigne*.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 32081.)

C'est comme si Dieu vouloit dire qu'il
prendra son plaisir et se *baignera* à ruiner
et destruire tout. (CALV., *Serm. s. le Deu-
ter.*, p. 1096.)

Alors, elle que j'ayme beaucoup plus que
la lumiere de mes yeux, donnera à co-
gnoistre quelle simplesse ou sottise est
celle de la miserable vieillesse, qui se *bagne*
quant elle peut remplir son testament de
conditions ridicules. (LARIV., *Nuits*, I, 1.)

De sorte qu'estant net et poly, il (le cou-
cou) acquiert la bonne grace des parons :
tellement qu'ils ne tiennent compte, et
mesme abbastardissent leurs propres petits
pour ce galand cocu, auquel ils se mirent,
se *baignans* d'avoir produit un si bel oi-
seau, jusques à lui permettre manger et
se paistre de leurs petits. (DU PINET, *Pline*,
X, 9.)

Puisque Philis du tout se *bagne*
De m'estre fidelle compagne,
N'ayant plaisir que de me plaire
En ce beau vivre solitaire.
(VAUC., *Idill.*, I, 78.)

— N., au sens du réfl. :

Icel lion gardoient .ii. dragons cresté
Et .ii. dragon volant de si male fierté,
Qui le pais avoient entor si aqité,
Que ja nus hom n'osast entrer en cel regné,
Bagnier à la fontaine, ne atoucier au pré.
(ROUM. d'ALIZ., f° 55b.)

Se li prist talens de bengnier ; si entra en
celle riviere, si fu noïies. (*Chron. d'Ernoul*,
p. 249.)

— Baignier en, être plongé dans :

Avoir les yeux *baignant* en pleurs. (1622,
*Hist. admir. d'un favory de la cour d'Espa-
gne*, Var. hist. et litt., t. I, p. 105.)

BAIGNOIRE, s. f., cuve dans laquelle
on prend un bain :

Or avoit ilueques .vi. ydres de pierre qui
estoiient apelees *baignoires* ou il se soloient
baignier. (*Serm. de Maurice*, B. N. 24838, f°
16 r°.)

Baignoire. (1359, *Dép. du R. Jean*.)

Chaudiere, *baignoire* et cuviaux.
(E. DESCH., VIII, 138.)

Faire tonneaux et autres vaisseaux de
certaines pieces, aucunes fois comme sont
les *baignoires* et autres vaisseaux par con-
trainte de cercles de certaines pognies par
livre des osiers. (ID., *de Geometrie*, p. 262.)

Baignoire. (1447, *Compt. du Temple*, A.
N. MM 134, f° 182 v°.)

— Vaisseau, cuvier :

Cuvier ou *baignoire* pour saler. (*Ménagier*,
II, 5.)

Pour une *baignoire* a presenter le dit
poisson. .viii. s. p. (1408-1410, *Compte de
P. Mareau*, Commune, XXXIV, A. mun. Or-
léans.)

— Vêtement de bain, peignoir :

Neuf dras de deux lez a *baigneoeres*.
(1328, *Inv. de Clem. de Hongrie*, Havard,
Dict. de l'ameublement.)

Une *baignoire* de toile, assavoir ciel et
dossier. (1400, *Invent. des tapiss. de la duch.
de Bourg.*)

160 aulnes de toile de lin pour faire 4
paires de *baignoires*. (1420, *Invent. des ducs
de Bourg.*, n° 603.)

— Adj. f., où l'on se baigne :

Une cuve *baignoire*, et plusieurs cuviers,
.x. s. (14 mai 1465, *Exéc. test. Jacques de
S. Pol*, A. Tournai.)

Cf. I, 552°.

BAIGUAYER, v. BESGAIER.

BAIL, s. m., contrat par lequel on cède
la jouissance d'une chose pour un prix
et pour un temps :

Bael, bail. (1264, *Ch. d'Al. de Roh.*, f° Bi-
zeul, coll. de chart., Bibl. Nant.)

Après le tanz d'icelui *balle*. (1265, ap. Mo-
rice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 994.)

Qui prent homenage le doit prendre is-
sint : cil qui requiert, doit joindre les
mains et dire : sire, ge deviens vostre home
de *bal*, se c'est *bal*, ou de heritage, se c'est
heritage : que ge foi et leauté porterai. (*Liv.
de jost. et de plet*, p. 254.)

Mais au lieu d'exécuter et entretenir
cette forme prescrite par les arestz pour
les *baulx* qui en ont esté faictz. (1584, *Arch.
hospit. de Paris*, II, 97.)

Cf. I, 553°.

BAILIER, v. BALAIER. — BAILIS, v.
BAILLI.

BAILLAR, s. m., variété de l'orge
vulgaire :

Pour .ix. rasieres et un boistel de *bail-
larc* .l.v. sous .vi. deniers. (1338-39, *Revenu
du comte de Bouloigne*, ap. Deseille, *Le pays
Boulonnois*, p. 317.) Impr., *baillart*.

.i. buttel de *baillarcq* pour pré Berna-
mont. (1550, *Reg. S. Nic.*, n° 61, Arch. mun.
Boulogne-sur-Mer.)

Cf. BAILLARGE, I, 554°.

BAILLE, s. f., baquet :

Et le trouva on en une estable, une *baille*
de bois sur elle. (J. DU CLERCQ, *Mém.*, I, V,
ch. xviii, III, 375.)

BAILLE LUY BON BRANLE, t. d'argot,
désignant un voleur qui renverse celui
qu'il veut dépouiller :

Emoleurs, beffeurs, *baille luy bon branle*.
Lett. d'ecorniflerie, Var. hist. et litt., IV, 50.)

BAILLEMENT, BAILLER, mod., v. BA-
AILLEMENT, BAAILLIER. — BAILLER, mod.,
v. BAILLIER.

BAILLET, adj., de couleur rousse ti-
rant sur le blanc :

Il est ung petit *baillet* au front,
N'as si bon lievre en tout le mont.
(GACE DE LA BIONE, *Deduis*, Ars. 3332, f° 113 r°.)

Cheval rouge *baillet*. (1373, A. N. K 50,
pièce 2.)

Un cheval *baillet* au front. (1389, *Invent.
du château de Porte Mars*, A. admin. de
Reims, II, 745.)

Couleur *baillet* ou de paille, couleur entre
blanc et roux. (JUN., *Nomencl.*, p. 136.)

Je cognois bien les miennes (chèvres).
Aussi fais je moi : La mienne a le cul blanc ;
les nostres sont *baillettes*. (*Nouv. fabriq. des
excell. traits de verité*, p. 46.)

Baillet, qui a une tache ou estoille au
front. (NICOT.)

— Nom d'un cheval :

Baillet, fet il, voiz ci la grange,
Garde que l'onor en soit tiue.
(Des .ii. chevaux, Montaignon, I, 159.)

— S'est employé comme nom propre :

D'un franc savetier,
Quit a non *Baillet*.
(Du Prestre qui fu mis au lardier, Montaignon et
Raynaud, II, 24.)

Quant *Baillet* aloit
Hors de son ostel.
(ID.)

BAILLEUE, v. BANLIEUE.

BAILLEUR, s. m., celui qui donne,
qui fournit qqch. :

Traditor, oris, *balleur*. (*Gloss. lat.-fr.*, B.
N. I. 7679, f° 257 v°.)

— Bailleur de belles paroles, de bil-
levesées, trompeur, abuseur :

Bailleur de belles parolles, abuseur. (R.
EST., *Thes.*, Palpo.)

Quel *bailleur de billevesses* !
(Farce du Badin qui se loue, Anc. Th. fr., I, 184.)

— Celui qui donne à bail :

Balleur. (1321, A. Sarthe.)

Baylleor. (1337, Fontevr., Valette, A. M.-
et-Loire.)

BAILLI, s. m., officier royal d'épée ou
de robe au nom duquel la justice se
rendait dans l'étendue d'un certain res-
sort :

Et tant *baillius* vies et noviaus.
(WACE, *Rou.*, B. N. 375, f° 220°.)

Porce qu'il ne se reconnut
A son homme n'a son *baillien*,

Se li fist en tans et en lieu
Sentir son pooir et sa force.

(*Lai de l'ombre*, p. 46.)

Et la ou il trovoient les Frans qui estoient
bailli des terres, si les ocioient. (VILLEH.,
§ 336.)

Chil dou castiel avoient envoies messa-
ges au bailliu Burille. (II. DE VALENC., § 619.)

Et remest a l'empereur comme baillius.
(Ib., § 687.)

Li evesques ou ses bailis. (1237, *Cartul.
Chap. Noyon*, f° 269^v, A. Oise.)

Je Pierres de Bourdon, baillius de Flesci-
cort. (1266, Le Gard, A. Somme.)

Et baillif et seignor et eir
De mon or et de mon avoir.

(*Vie de S. Aleri*, 729, Rom., VIII, 177.)

Le belliff de Condé. (1308, *Cart. du chap.
d'Evr.*, II, 334.)

Ballis, bailliz. (1308, A. N. JJ 40, f° 55 r°.)

Balli. (1314, A. N. JJ 52, f° 93 r°.)

Gossuin de Lanoit, qui pour le temps
d'adont estoit baillieu de Tournay et de
Tournesis. (1422 à 1430, *Révit des troubles
de Tournai*, Mém. de la Soc. hist. et litt.
de Tournai, XVII, 300.)

BAILLIAGE, s. m., ressort du bailli :

Et mandons encor et commandons a
toutes justices de nostre dit bailliage et dou
ressort et a leur lieutenans et requérons
a touz autres et sus la poinne dessus dite
que il le dit marchié, foire et les autres
choses faissent crier, publier et savoir en
leurs terres et en leurs justices. (1312, A.
N. JJ 48, f° 95 v°.)

Item nous tenons un tenement nommé
la Valette assis en la paroisse de Periers es
viconté et bailliage de Rouen. (1393, *Denom-
br. du baill. de Rouen*, A. N. P 307, f° 58 r°.)

Bailliage. (1487, *Compt. de Jeh. Lebaut*, f°
1^a, A. Finist.)

En vieil langage françois, baillie signifie
garde, et baillif, gardien et conservateur,
et jadis ce qu'a present nous appellons
baillies s'appelloient baillies. (DU HAIL-
LAN, *Est. des aff. de Fr.*, f° 312 v°.)

Cf. BAILLAGE, I, 554^a.

BAILLIAGER, adj., qui appartient à un
bailliage :

Baillier. Attending on or, belonging to,
a baillie, or baillywike. (COTGR.)

BAILLIAL, adj., du bailli :

Sergent baillial. (12 janv. 1610, *Sent. des
requestes du palais*, ap. La Thaum., *Cout.
loc. de Berry*, p. 182.)

1. BAILLIE, s. f., action de bailler à
ferme, adjudication :

Et est assavoir que a la baillie de la dite
ferme fut dit et accordé aux diz fermiers
que... (1389, ap. Mantellier, III, 237.)

Cf. I, 556.

2. BAILLIE, s. f., bailliage :

Requerans la forme cy dessus estre gar-
dee d'assemblee en assemblee continuant
iceux en chascune de leurs d. baillies ou
autres. (23 mai 1541, ap. Mantellier, II, 20.)

BAILLIER, mod. bailler, verbe. — A.,
mettre à la disposition de qqn, donner :

Baillie moi une corde fort...

(*Fierabras*, 2133.)

Dunt vus vint il? Kil vus dona?

Kar me dites kil vus bailla.

(MARIE, *Lais*, Fraigne, 443.)

E li fys souffrir grief torment,

E le baylai a jugement.

(*Ev. de Nicod.*, C, 2092.)

Li oquisse baillé. (Janv. 1231, A. M.-et-L.,
Fontevr., La Roch., fen. 3, sac 8.)

Il avoit bailliet se procuracion par de-
verz le clerc. (*Anc. cout. de Picard.*, p. 52.)

Et li fait baillier sa foi que... (G. DE CHARNI,
Liv. de Cheval., ms. Brux., f° 73 r°.)

Les rentes que nostre sire le roy avoit a
Puchay, si comme dessouz sunt singuliere-
ment et especielement baillies. (1311, A. N.
JJ 46, f° 99 r°.)

Et fut la dicte ferme ainsi bailliee par Ni-
cholas de Mauregart, tresorier de Monsei-
gneur le duc. (1389, ap. Mantellier, III, 237.)

Quatre arpens et demy de vignes qui
peuvent bien valloir, qui les vouldroit bail-
ler a rente, .iiii. l. x. s. tourn. de rente.
(1404, A. N. P 308, f° 94 r°.)

Ceste leçon icy leur baillie.

(VILLON, *Grand Test.*, 561.)

Adviser a qui on baillera la garde des
clefs de noquetz nouvellement mises aux
portes de la ville. (1466, *Consaux*, A. Tour-
nai.)

Après mes humbles recommandacions
pour vous bailler a congnoistre, or pour
vous donner a entendre de noz nouvelles
par de ça. (PALSGR., 525.)

Je luy bailleroi paour, il ne fust jamais
si paouré en sa vie. (Ib., 547.)

Je luy bailleroi honte, or je luy ferai avoir
vergoigne. (Ib., 619.)

Je bailleroi une supplication, or une
plainte contre toy. (Ib., 676.)

— Loc., la bailler belle à qqn, se
jouer de qqn :

Comment me dites vous ceci?

Est ce pour me la bailler belle?

(GODARD, *Desguis.*, V, 2.)

— Bailler de, frapper avec :

Il luy bailla de son fouet a travers les
jambes. (RAB., *Garg.*, ch. xxv.)

— Bailler au diable, donner, envoyer
au diable :

Le lecteur, impatient de telles longueurs,
après avoir baillé trois ou quatre fois, jette
enfin par terre le livre, et baillie au diable
un si grand babillard d'auteur. (DES AC-
CORDS, *Bigarr.*, préf., p. 3.)

BAILLIEU, **BAILLIU**, v. **BAILLI**. — **BAIL-
LIEUE**, v. **BANLIEUE**. — **BAILLIAGE**, v.
BALISAGE.

BAILLIVAL, adj., du bailli :

Secrétaire baillival au dict Romanostier.
(1623, A. Lausanne, Romainmôtier, V, 637.)

BAILLIVE, s. f., femme du bailli :

Le troisieme jour du mois de mars a
Tours, depesché ung mandement adressant
au tresorier d'Alençon... pour payer les
deniers de la dicte recepte a madame la
baillive de Caen. (*Reg. de Jehan de Frotte*,
ap. La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angou-
lême*, p. 20.)

BAILLON, s. m., petite barre de fer ou
de bois qu'on met entre les dents pour
empêcher de parler ou de pousser des
cris :

Ledit Anthoine print ung baillon de bois
et le jecta a l'encontre d'icelui. (1462, A.
N. JJ 198, f° 303 v°.)

Il fut mis un baillon a la bouche de celui
qui le gardoit de peur qu'il ne criast. (*Journ.
d'un bourg. de Par. s. le rég. de Fr. I^{re}*, p. 209.)

BAILLONNER, v. a., mettre un bail-
lon à qqn :

Partant furent baillonnées quand on les
mena au supplice. (LESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p.,
p. 258.)

BAILLONNEUR, s. m., celui qui bail-
lonne :

Chascun trembla d'horreur et chascun estonné
Quitta ce baillonneur et mort et baillonné.

(AUB., *Trag.*, 290.)

BAILLOT, s. m., augette :

Parce qu'aucunes fois on n'a pas com-
modité d'avoir fontaines ou ruisseaux, il est
requis faire de petits baillots de bois...
pour mettre leur eau. (DU FOUTILLOUX, *Fé-
nerie*, f° 10 v°.)

BAIN, s. m., immersion et séjour plus
ou moins prolongé du corps dans l'eau
ou dans quelque autre liquide; eau, li-
quide dans lequel on se plonge :

Del bain vus membre u enz jo sis.

(*Tristan*, II, 109.)

Maint oingnement font et maint baing
Ou il n'a ne sanz ne raison.

(GUOT, *Bible*, 2537.)

Uns bains en yaue froide. (LAURENT,
Somme, ms. Alençon 27, f° 10 r°.)

Mais, sire, qui vous pourroit faire

Avoir biaucop d'enfans petit,

Et de leur sanc un baing faitiz

Vous fust fait ou vous entrissiez

Et vostre corps y lavissiez,

Aussi chaut comme d'eulx venroit,

Ce baing, sire, si vous vouldroit.

(*Mir. de N.-D.*, III, 193.)

Baign, baing. (CONTY, *Probl. d'Arist.*, B.
N. 210, f° 45 v°.)

Cet oyseau n'aime guere le bain toutesfoi
il est bon de le luy presenter, car il s'en
voit qui se baignent. (DESPARON, *Fau-
conn.*, I, 23.)

— Fonts baptismaux :

Quant vus seres el palais seignurill

A la grant feste seint Michiel del Peril,

Mis avoiz la vus sivrât, ço dit :

Enz en voz baignz que Deus par vos fust.

La vudrat il chrestiens devenir.

(*Rot.*, 151.)

As baignz ad Ais mult sunt granz les cum-

paigmes.

La baptisierent la reine d'Espaigne.

(*Id.*, 3934.)

— Loc., *le bain est chaud*, tout est prêt :

Entrez ens, seigneurs :
Le baing est chault, on le vous mande.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 30039.)

— Délice :

Servez le vray Dieu seulement
Pour qui je sueffre ce tourment,
Qui ne m'est pas tourment, mais *baing*.
(*Mir. de N.-D.*, IV, 162.)

BAIN MARIE, s. m., eau chaude dans laquelle on plonge le vase qui contient ce que l'on veut faire chauffer :

Je cuis lors, dissoubs et sublime,
Sans marteau, tenailles ni lime,
Sans charbon, fumier, *baing marie*,
Et sans fourneau de soufflerie.
(*Nat. à l'alchim.*, 337.)

Dedans le *bain de marie*, c'est à dire chauderon plein d'eau bouillante. (LIEBAULT, p. 269.)

Le tout distillé au *bain de marie*. (O. DE SERRES, III, 10.)

BAINGNER, -GNOIRE, v. BAIGNIER, -GNOIRE. — **BAINIER**, v. BAIGNIER. — **BAINIERE**, v. BANIÈRE. — **BAINLIEUE**, v. BANLIEUE. — **BAINNIEUR**, v. BAIGNEOR.

BAIONNETTE, s. f., lame d'acier qui, s'ajustant à volonté au bout du fusil, permet de l'employer comme arme blanche :

Ainsi que l'on dit *bayonnettes* de Bayonne. (DES ACCORDS, *Bigar.*, Réb. de Pic.)

BAIOQUE, s. m., ancienne monnaie de cuivre des Etats romains :

Ce gentil guerisseur respondit estre un pauvre compagnon, et n'avoir pas un *baioque* pour passer l'eau. (DU FAIL, *Eutrap.*, V.)

BAIRON, v. BARON.

BAISEMAIN, s. m., hommage que le vassal rendait au seigneur du fief en lui baisant la main :

Devoir le *baise main* au roy. (PASQ., *Rech.*, II, 13.)

Baise main. (AUB., *Hist.*, I, 201.)

— Cérémonie usitée dans quelques cours, qui consiste à baiser la main du prince :

Et n'oublie pas de dire qu'on ne leur a rien donné depuis mon dernier *baise main*. (19 nov. 1573, *Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, III, 449.)

— Offrande faite au prêtre en allant baiser la main :

Nous jouissons de nos prebendes,
De nos *baise mains* et offrandes.
(*Hymne du clergé de Tours*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VI, p. 86.)

BAISEMENT, s. m., action de baiser, le baiser :

Trente fois baise sa main nue,
Por ce que il l'avoit tenue
A ce *baisement* se pasma.
(*Florimont*, B. N. 15101, f^o 67^d.) B. N. 792, f^o 30^b : *basement*.

Iluc ot grant embracement
Et moult merveilleux *baisement*.
(*Floire et Blancheflor*, B. N. 19152, f^o 203^d.)

Laissies ester cest *baisement*,
Car autant en portent li vent.
(*Blancandin*, 737.)

Le *baisement* de l'autel. (J. GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, f^o 107^e.)

Le cardinal receut l'autre avec les caresses et *baisements* de joues non accoustumes. (AUB., *Mém.*, an 1601.)

BAISERESSE, adj. f., qui baise :

Sur ta bouche *baiserresse*.
(G. DURANT, *Imit. de Bonnef.*)

Sa levre *baiserresse*.
(GUY DE TOURS, *Louange du Pré de son dne.*)

BAISERET, s. m., diminutif de baiser :

Ta bouche tu me viennes tendre,
Pour un doux *baiseret* en prendre.
(MAGNY, *Gayet.*, à s'amie.)

Ce *baiseret* flatant.
(TAHURNAU, *Poés.*, 1^{re} p., p. 79.)

BAISEUR, s. m., celui qui baise :

Suavio, *baisseur*. (*Gloss. de Salins.*)

1. **BAISIER**, mod. baiser, verbe. — A., imprimer ses lèvres en signe d'affection ou de respect sur le visage, la main d'une personne, ou sur un objet quelconque :

Judas li el ven senna fei :
Celui prendet cui *bassera*.
(*Pass.*, 143.)

Devers sei la turnat, si la *baisat* trois feis.
(*Voy. de Charlem.*, 715.)

Quant l'ot Marsilies, si l'ad *baisiet* el col.
(*Rol.*, 601.)

En la face le *baise*, et puis si l'acola,
Et lui et tos les autres tos uns a uns *baisa*.
(*Naiss. du Chev. au cygne*, 2986.)

Baiser.
(*Fierabras*, Vat. Chr., f^o 41^b.)
Viengne et me *baisat*,
Por Deu son maltalent abaist.
(LANDRI DE WABER, *Cant. des cant.*, ms. Mens 173, f^o 35 r^e.)

Comment connoistruns donc celui ?
— Mout volentiers le vous direi :
Prenez celui que *baiserei*.
(*Graal*, 310.)

L'autre main mist vers le mentun Amase,
cum il le volsist *baisier*. (*Rois*, liv. IV, II, 198.)

Et qu'el le *baisat* et quel l'acolt.
(*Parton.*, B. N. 19152, f^o 159^d.)

Vous me preistes par le col, et me voulisistes *baisier*. (*Sept Sages de Rome*, p. 73.)
Lors le *bass* et acole, la devient si joleus.
(*B. de Seb.*, XIII, 820.)

En aucuns lieux une chose est honneur et en autre non, si comme par aventure descouvrir la teste, ou *baisier* ou telle chose. (ORESME, *Eth.*, B. N. 204, f^o 539^e.)

— Réfl. :

Puis se *baisierent* es vis e es mentuns.
(*Rol.*, 626.)

Si se *baisierent*, velant mainz chevaliers.
(*Coron. Loois*, 1976.)

— N., donner un baiser :

En *baisant* fustes as fals Juis livrez
Et a l'estache leiez et arestez.
(*Coron. Loois*, 757.)

Les levres un poi espessettes,
Pur ben *besser* aukes grossettes.
(HUON DE ROT., *Ipomedon*, 224.)

— Avoir commerce avec une femme :

Moy, j'aime mieux boire un coup que *bais*.
[ser.]
(*Vau-de-Vire*, ap. Jac., *Vauz-de-Vire de Basselin*, V.)

2. **BAISIER**, mod. baiser, s. m., action de baiser :

Al tradetur *baisair* doned.
(*Pass.*, 148.)

Hé ! bele, un *besier* vos demant,
Et, se je l'ai, je vos creant
Ne me porroit nuls mals venir.
(COLIN MUSSET, p. 126, Barbier.)

Cis *baisiers*.
(*Blancand.*, 747.)

Biax *baisiers*, biax acolers.
(*Auc. et Nic.*, 7, 16)

Ses *baisiers*. Li *beisiers*.
(LANDRI DE WABER, *Cant. des Cant.*, ms. Mens 173, f^o 35 r^e.)

Besiers d'amors. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f^o 27 r^e.)

BAISIN, v. BACIN.

BAISOTTER, v. a., dimin. et fréquent. de baiser :

Baisotter sa bouche.
(*Vau-de-Vire*, ap. Jac., *Vauz-de-Vire de Basselin*, IV.)

Je *baisottois* ses cheveux,
Son front.
(*Com. de Chans.*, III, Anc. Th. fr., IX, 190.)

Et vous nouvel essain d'abeilles,
Qui les fleurs jaunes et vermeilles
De vostre bouche *baisotez*.
(ROSS., *Od.*, I. IV, OEuv., p. 360.)

Ou quand a son lever il (Apollon) *baisote* l'au-
[rore].
(BELLEFOREST, *Sonn.*)

BAISSE, s. f., affaissement de terrain :

Ils firent alte a l'endroit d'une grand *baisse* que l'eau avoit faite par succession de temps. (MONTLUC, *Comm.*, liv. I, p. 139.)

Cf. I, 558^e.

BAISSELETTE, -ETTE, v. BACHELETTE.

— 1. **BAISEMENT**, v. BAISEMENT.

2. **BAISEMENT**, s. m., action de baisser :

Pour le *baissement* du donjon de la ville et tours d'icelluy. (21 déc. 1592, A. M.-et-L., E, not. Gradé.)

Cf. I, 559^e.

1. **BAISSIER**, v. **BAISIER**.

2. **BAISSIER**, verbe. — A., mettre en bas, mettre plus bas, incliner, pencher, abaisser, faire plier :

Li empereres tent ses dous mains vers Deu,
Baisset sun chief, si cumencet a penser.
(*Rol.*, 140.)

Païen i *bassent* lur chiefs e lur mentuns.
(*Ib.*, 3273.)

Encui *baisserai* lor orgoil.
(*Ben.*, *D. de Norm.*, II, 9504.)

Se ge cel povre orgueil n'assoploï et abes
Et se ge de Gautier le grant boban ne *bes*.
(*Parton.*, B. N. 19152, f° 174^b.)

A totes les ores venqueient
Que Moyses ses mains levot :
È sitost com il les *bessot*,
Li Jueu erent li peior.
(*Guill.*, *Best.*, p. 87.)

Bessa le vis e le mentun.
(*Un Chiv. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 30, f° 93^d;
P. Meyer, *Rapport*.)

Karles l'entent, si *baisse* le menton.
(*Gaydon*, 10146.)

Car partout vas *baisant* la teste
Et n'oses homme regarder.
(*E. Deschamps*, VIII, 19.)

Mais passoit outre et *baisoit* la teste.
(*Froiss.*, *Chron.*, II, II, 152, Buchon.)

Tours pour haussier et *bassier* les molins.
(1438, *Compt. de Nevers*, CC 40, f° 25 v°.)

— N. :

Li soleuz *besse*, si prist a anuïtler.
(*Aliscans*, 922.)

— *Baissié*, p. passé :

Lance *baissee*, a esperun
Choisi chescun son compaignun.
(*Marie*, *Lais*, Châivél, 97.)

Ilz se jetterent la teste *baissee* a travers
eulx. (*Amiot*, *Crassus*.)

Cf. I, 559^a.

BAISSIERE, s. f., reste du vin dans
une pièce en perce, avant d'arriver à la
lie :

.. *bessieres* de vin et .i. de sidre. (1307,
Mobil. des Templ. du baill. de Caen, A. N. J
413, pièce 29.)

En larz et en *bassieres* de vins. xxvi. s.
par. (1325, S.-Sauveur de Blois, Bibl. Blois.)

Et leur font boire de l'eaue et de la *bassiere*.
(*Gobin*, *Loups raviss.*, ch. VIII.)

Cf. **BASSIERE**, I, 592^a, 593^a.

BAISTAIR, -TARD, v. **BASTARD**.

BAISURE, s. f., côté par lequel deux
pains se sont touchés dans le four :

Je croy que vous estes fils de boulanger ;
vous aimez bien la *baisure*. (*Comédie
des proverbes*, Anc. Th. fr., IX, 72.)

BAITAILLE, -TELLE, v. **BATAILLE**. —
BAITEMENT, v. **BATEMENT**. — **BAIX**, v.
BAS.

BAJOUE, s. f., autrefois mâchoire en

général ; aujourd'hui partie de la tête
du cochon comprise entre la tête et la
mâchoire :

Les bestes qui ont cornes n'ont nuls dens
en la *bajoe*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*,
B. N. 210, f° 145^d.)

Laves... vos jouwes, vos *bajouwes*. (*Dial.
fr.-flam.*, f° 3^e.)

BAJULER, v. a., porter, apporter :

Pour suivre son Redempteur *bajulant* et
portant sa croix apres luy. (*Chos. mém.
escr. par F. Richer*, p. 6.)

Le deplaisir s'augmentoït de l'emblement
du detail qu'ils avoient aporié, traduit et
bajulé en Tolose. (NOGIER, 3, XIII.)

BAKAIS, v. **BACQUET**. — **BAKENEIR**, v.
BACONER. — **BAKET**, v. **BACQUET**.

BAL, s. m., danse ; assemblée dan-
sante :

Des *baur*.
(*CHREST.*, *la Char.*, p. 48, Tarbé.)

Droe entra el chastel sor son cheval,
Mil en troba as tresches e mil au *bal*.
(*Ger. de Ross.*, p. 373.)

Dist Aubert : Chi n'a ne geu ne *bal*.
(*Auberi*, B. N. 24368, f° 44^d.)

Faisoit tous les jours *bails* et festins nou-
veaux. (LESTOILE, *Mém.*, I, 78.)

Cf. I, 559^b.

BAL, v. **BAIL**.

BALADE, mod. ballade, s. f., chanson
à danser ; petit poème en vers inégaux
composé de trois strophes symétriques
avec un refrain et d'un couplet plus
court qui sert d'envoi :

De cho fist il a grant plantes,
Et *balades*, je ne sais quantes.

(*ADAM DE LA HALLE*, *Pelerin.*, Œuvr., p. 418.)
Cy commencent plusieurs *balades* de di-
vers propos. (CHR. DE PIS., Œuvr., I, 207.)

Desja les jeux, danses, *ballades*, etc., avo-
ient presque toutes cessé. (PALISSY, 108.)

C'est erreur de dire que le bruit anime,
ainsi il empesche de commander, il doit
partant cesser promptement et couper court
sans refrain, et leur accoustumée *ballade*,
qui traine un long espace. (E. BINET, *Merv.
de nat.*, p. 139.)

BALADER, v. n., composer des balades :

De *balader* sur estas je prens fin.
(xv^e s., *Ballade pour rire*, ms. Westminster Abbey, f°
32; *Bullet. A. T.*, 1875, I, 33.)

— *Baladé*, p. passé et adj., qui est en
forme de ballade :

Une priere *baladée*
Vueil faire par devotion.

(*JER. REGNIER*, *Fortunes et adversitez*, sign. k vii v°)

Cf. I, 559^c.

BALADERIE, s. f., bouffonnerie :

J'ameroye mieulx que vous dormissies
trestous et que je preschasse moy tout seul
a Dieu, que je racontasse bourderies ne des

balladeries. (*Sermons pour la semaine sainte*,
ms. Valenciennes 220.)

BALADIN, s. m., danseur de théâtre,
bouffon :

Plaisans, *balladins* et danseurs... en fai-
soient alors tout ce qu'ilz vouloyent.
(*AMYOT*, *Sylla*, p. 1689.)

BALADINER, v. n., exécuter une danse
vive :

Balladiner, to dance high or lively. (COTGR.)

BALADINERIE, s. f., danse vive :

Balladinerie, f. high or lively dancing, as
of galliards, corantoës, or figges. (COTGR.)

BALAFRE, s. f., longue entaille faite
par une arme tranchante, spécialement
au visage ; cicatrice que laisse cette
blessure ; qqf. figuré :

Les chausses, ou l'on emploie le triple de
ce qu'il en faut, avec tant de *balafres* et de
chiquetures, que les pauvres gens ne s'en
peuvent servir, apres que monsieur en est
degousté. (*Resp. de J. Bod. à Malestr.*)

Une *berlaffe*, coup d'espee au visage.
(*Trium Ling. Dict.*)

BALAFREUR, v. a., faire une balafre à :

Aucuns ont pieds et poing griffes
Et les autres fort *berlaffrez*.
(*MOLINET*, ap. Ste-Pal.)

Le voiant vieux, hideux de nature, *ba-
lafré*, ils l'avoient pris pour un Zapyre.
(*AUB.*, *Hist.*, III, 224.)

Berlaffer. To slash, gash, wound extre-
amly. (COTGR.)

BALAFREUX, adj., fanfaron, rodomont :

Balafreux. A cutter, swaggerer, swash-
buckler. (COTGR.)

BALAFRURE, s. f., balafre, taillade :

Balafrure : f. A slashing ; or, as balafre.
(COTGR.)

BALAI, s. m., faisceau de menuestiges,
brosse à long crins, etc., adapté à un
manche, servant à enlever la poussière,
les ordures :

Mis peres vus batid de verges deliees,
mais je vus baterai de grandimes *balains*
ki serunt dures e espinus. (*Rois*, p. 282.)

Par kei est cil qui tient e carcan e *balei*.
(*Th. le mart.*, 73.)

Quicumque adducens *balez* Carnotum,
debet, de qualibet quadrigata, .ii. ob. (1280,
Liv. rouge, p. 317, Bib. Chart.)

Chascune charrete de *baleiz* de bou .iiii.
balis. (*Rentes d'Orliens*, A. Loiret, f° 4^r.)

Vieilles chevauchent les *balays*
Par cours, par salles, par palays.
(*J. LE FEVRE*, *Matheolus*, I, II, v. 2160.)

Le *baloy*.

(*DE DIGULLEVILLE*, *Trois pelerin.*, f° 14^d.)

A vous ouyr parler,
Sommes plus servies que varlets,
Ne pas dignes sommes d'aller
Porter apres vous les *balais*.

(*Debat de la Dame et de la Bourg.*, Poës. fr. des xv^e
et xvi^e s., t. V, p. 22.)

— Queue des oiseaux de poing :

Et le doit l'en a ce commencement tenir si court (l'esprevier) que au reget de son debat il ne mefface a son *balay*. (*Ménagier*, II, 290.)

BALAIÉOR, mod. balayeur, s. m., celui qui balaye :

Balaieor de la maison. (*Digestes*, ms. Montpell., f° 92^a.)

Balieur de maison, Scoparius. (R. Est., *Thesaur.*)

Les *ballieux* des ordures du monde. (Rouen, vers 1600, *Var. hist. et litt.*, III.)

BALAIER, mod. balayer, v. a., pousser devant soi, nettoyer avec un balai :

Les maisons fissent *balotier*. (BRAUMANOIR, *Bl. et Jeh.*, 4593.)

Pour *balier* l'église. (1387-88, *Compte de la fabrique de S. Pierre*, A. Aube G 1559, f° 106 v°.)

Elle nestoioit et *balyoit* la maison. (*Reg. du Chdt.*, I, 309.)

Scopo, *bailier*, purger. (*Gloss. de Salins*.)

Il faille employer plus de temps a la *balier* (la maison). (OL. DE SERRES.)

— Fig. :

Tot devint poudre que li vens *balie* de vant sei. (*De S. Jehan*, B. N. 19525, f° 106 v°.)

D'autre part est Chernubles de Valnoire, Jusqu'a la terre si chevel li *baleient* ; Graignur fais portet par giu quant il s'en-voiset. (Rol., 975.)

Cf. BALOIER, I, 565^a.

BALAIETE, mod. balayette, s. f., petit balai :

Baliete. (XIII^e s., A. Douai.)

BALAIS, adj., d'un rouge tirant sur l'orange :

Un rubi *balois*. (G. de Dole, *Vat. Chr.* 1725, f° 94^b.)

C'est assavoir une grant fleur de liz d'or garnie de grosse perles, de rubis *bales* et d'esmeraudes... ; pour un chapel d'or garny de perles, de rubis *balles* et d'esmeraudes. (23 nov. 1364, ap. L. Delisle, *Mandem. de Ch. V*, p. 64.)

— S. m. :

Ensi com de Fevrier Mais
Et del safir li *balais*
De bialté n'a nulle igance.

(GAUT. D'ESPINAL, *Chans.*, IV, 21, Brakelman.) Ms. Berne 389 : *bellais*.

Ele est .c. tanx plus precieuse
Que safir, rubis ne *balai*.
(Rose, B. N. 1573, f° 167^a ; 20124, Méon.)

En ceste province naissent les *balais* qui sont moult belles pierres precieuses. (*Liv. de Marc Pol*, XLVI.)

Un grant capiell d'or a gros *bales*. (1323, *Compt. de bijoux*, 3^e Cart. de Hainaut, pièce 132, A. Nord.)

Le gros *ballay* Madame, presié 1000 liv. paris. (1328, *Inv. de Clémence de Hongrie*.)

T. VIII.

Ung tres bon et riche anel, fait tout d'un *balay* tres fin et net. (1420, *Inv. du duc de Bourg.*, 4226.)

Etpremierement. xxiii. *balaiiz* pesans. xlix. caralz. .xvi. petits saphirs.... (*Vente des biens de Jacque Cœur*, A. N. KK 328, f° 32 r°.)

BALAIN, v. BALAI.

BALANÇANT, adj., qui balance.

— Hésitant :

Il faudroit observer les allures *balançantes* du cerf qui aura esté couru. (SALN., *Ven.*, I, 59.)

BALANCE, s. f., instrument qui sert à peser un corps en lui faisant équilibre avec des poids :

Et .m. mars d'or en *balance* peser. (Loh., ms. Montp., f° 149^a.)

Balance. (Id., B. N. 19160, f° 62 r°.)

Molt par fu preuz la riche marcheande
Qui .W. acheta en s'enfance
.C. mars d'argent i dona en *balance*
Et plus assez qe li Turs ne volt prendre.
(*Enfances Vivien*, B. N. 1449, p. 43.)

Hec statera, *balance*. (*Gloss. du XII^e s.*, ms. de Tours, Léop. Delisle.)

Mis un nouviel clou a le *balance* de la dessus dicte halle. (1402, *Compte*, A. Tour-nai.)

Nul né pourra peser chandelle, se ce n'est en *bellance* perchie entre banq et langue. (1403, *Ord.*, VIII, 600.)

— *Mettre à la balance*, balancer, comparer :

Toute presupposition humaine et toute enunciation a autant d'autorité que l'autre, si la raison n'en faict la difference. Ainsi il les faut toutes *mettre a la balance*. (MONT., I, II, ch. XII, f° 225.)

Après qu'on luy a mis en main la hardiesse de mespriser et contreroller les opinions, qu'il avoit eues en extreme reverence, comme sont celles ou il va de son salut, et qu'on a mis les articles de sa religion en doute et a la *balance*, il jette tantost après aisement en pareille incertitude toutes les autres pieces de sa creance. (Id., *ib.*, f° 176 v°.)

— *D'une même balance*, proportionnellement :

Depuis petit a petit, a mesure que les empereurs de Constantinople descheurent de leur Majesté, aussi d'une *même balance* declina l'autorité du Patriarche. (PASQ., *Rech.*, III, 2.)

Cf. I, 560^a.

BALANCEMENT, s. m., état de ce qui est en équilibre :

Libramen, libraminis, pesement, *balancement*. (1487, *Voc. lat.-fr.*)

— Etat de ce qui est balancé :

Le *balancement* des navires. (Du PINET, *Pline*, XXXI, 6.)

— Fig. :

Afin que, selon le *balancement* du bien ou du mal qui en peut advenir, on se prepare pour en emporter l'avantage. (Du VILLARS, *Mém.*, IV, an 1553.)

Pour sortir de ces *balancements*, il ne voyoit autre expedient que... (Id., *ib.*, V, an 1554.)

BALANCER, mod., v. BALANCIER.

BALANCEUR, s. m., fabricant de balances :

A Rogier du Rieu, *balanceur*, pour son salaire de avoir adjousté ladicté *balance*. (12 fév. 1412-20 mai 1413, *Compte d'ouvrages*, 6^e Somme de mises, A. Tournai.)

Dele requeste Martin du Rieu, *balanceur*. (2 août 1519, *Reg. aux résolut. des consaux*, 1516-1519, *ib.*)

— Celui qui pèse :

La fut prest Rhadamant, *balanceur* de la vie Des hommes.

(GAEV., *Eleg.*, I.)

Balancier, as *balanceur*, or the officer that weighes money as soone as it is coyned. (COTGR.)

BALANCIER, s. m., a rapport à une balance :

Tre *balancier*. (LA PORTELLA, *ib.*)

1. **BALANCIER**, s. m. — A., peser dans une balance, et fig., peser, considérer :

Employa plusieurs jours a faire peser et *balancer* l'or et l'argent qu'il print au temple de la Deesse, en la cité d'Hierapolichee. (SEYSSSEL, *Appian. Alex.*, f° 93 v°.)

Le jeune homme *balanceant* toutes les choses, non au pois de la raison, mais a la legereté du plaisir. (SIBIL., *Dial. o. les fol. am.*)

Les philosophes ont voulu considerer tout, *balancer* tout. (MONT., *Ess.*, II, ch. XII, p. 333.)

Il faut *balancer* tout pour juger droitement. (DESPOIT., *Diane*, I, LXVIII.)

Sa Majesté a bien *balancé* ceste affaire avant que de la conclure. (23 fév. 1617, RICHEL., *Corr.*, I, 320.)

— Contrebalancer :

Son lit estoit fait en meson,
Mes Michiel le nous a tolu ;
Une maaille l'en a trait ;
S'a *ballancé* devant Jhesu
Les grans biens qu'il avoit eu.
(Du Martin Hapart, Montaiglon et Reynaud, II, 177.)

— Juger :

Et quant on me *balancera*
Li dame dales mi sera.
(GILLON LE MUISIT, *Poés.*, I, 50, 28.)

— Faire osciller, lancer :

Par sa force, par sa puissance
Ou feus d'enfer le *balanga*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 20^a.)
En cel ort puis, en cel ort lai,
Balancié ierent et plungié.
(Id., *ib.*, f° 171^a.)

L'un des chies en met en sa bouche,
Puis la *balance*, si la couche
Dessus son dos.

(Ren., Br. XV, 151.)

Fera Clarisse *balancier* ens la mer.
(Clarisse, dans *Esclarm.*, 4351.)

Or vous ferez l'ame du cors sacler
Et es grans ondos de la mer *balancier*.
(Ib., 4465.)

On par dessus François gelee et *balancie*
Chaude eau, vive chaux et aussi poix bouillie.
(Cuv., *Du Guesclin*, 19734.)

Comme un asne *balançant*
Deux grande oreilles pointues.
(J. Du Bellay, *Poés.*, II, f° 38 r°.)

— Renverser :

L'evesque l'entendit, la table *at balanchie*
Trestout enmi la sala.
(J. Des Prez, *Geste de Liege*, 11039.)

— N., faire contrepoids :

Voilà comme le mal avec le bien *balance*.
(BRANT., *Desdames illust.*, Marguerite, reine de France.)

— Osciller :

Tu sçais que je *ballance* entre la mort et la vie, selon les nouvelles que rapportera la damoiselle d'Annemarc. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. xi.)

Cf. I, 560^a.

2. **BALANCIER**, s. m., artisan qui fait et vend des poids et des balances :

Chamatours, *belanchers*, serruriers. (1294, *Plait gen. de Dijon*, B. N. I. 9873, f° 26 v°.)

Lesdiz *balanciers* feront marcs et tous pois bons et loyaux. (Fév. 1415, *Ord.*, X, 354.)

Balencier. (Ib., 353.)

Perusson, le *ballancier*; Pelliers, *ballanciers*. (29 nov. 1420, *Reg. cons. de Lyon*, I, 268.)

3. **BALANCIER**, s. m., pièce mue d'un mouvement d'oscillation régulier :

Voyci donc une preud'homie essentielle, radicale et fondamentale, nec en nous de ses propres racines, par la semence de la raison universelle qui est en l'ame, comme le ressort et *balancier* en l'horloge. (CHARRON, *Sag.*, I, II, p. 329.)

Balansier, *ballancier*. (Janv. 1622, fab. de S. Melaine, Morl., A. Finist.)

— Adj., qui balance :

Trebuchet... *balancier*. (LA PORTE.)

BALANCINE, s. f., corde qui descend du sommet d'un mât et vient soutenir les extrémités de la vergue :

Balancines, sont les chordes qui tiennent droite la vergue de beaupré, et le balancent droit, afin que le vent l'enfle droit, et le fasce mieux esclatter en mer. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 108.)

Balancines. The lifts, two small cords belonging to the spritsacle of a ship. (COTGR.)

BALANÇOIRE, s. f., pièce de bois mise en équilibre sur un point d'appui élevé,

et sur laquelle se balancent deux personnes placées aux deux bouts :

Tytter totter a play for chylde, *balenchoeres*, f. (PALSGR., 282.)

Balenchoeres. The childish game called titter totter. (COTGR.)

BALANDRAN, s. m., gros manteau de campagne, sorte de casaque :

Au partir du logis, le fauconnier quitte le *balandran*, disant que c'estoit pour ne sentir la chaleur. (DESPARRON, *Confér. des fauconn.*, p. 31.)

Palandran, m. *Balandran*. (C. OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

BALANIN, s. m., sorte d'huile dont la définition est donnée dans l'exemple suivant :

L'huile du gland unguentaire, nommé *balanin*, est apelé des apoticares et parfumeurs huile de Ben. (J. DES MOULINS, *Comm. de Matth.*, p. 61.)

BALARIN, v. BALLARIN.

BALAUSTE, s. f., fruit charnu, couronné par les dents du calice, comme celui du grenadier; fleur desséchée du grenadier :

Decoction de roses, d'orges et de *balaustes*, de lentilles. (II. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 76^a.)

Locions... de eve d'orge et de lantilles et de *balaustez* composez et simplez. (*Fragm. d'un liv. de medecine*, Berne A 95, f° 22 v°.)

Balustre, qui est la fleur de la grenade. (PARÉ, II, 1.)

Prenez *balaustes*, escorces de grenades. (Id., XVIII, 92.)

BALAUSTIE, s. f., syn. de *balauste*, fleur desséchée du grenadier :

On ait cuit *balausties*, sumac, escorces de pomes grenates, et choses semblables. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, f° 11^a.)

Balaustia est la fleur qui chiet du pommier de granade. Quant cest arbre doit faire fruit, la fleur se assemble en une petite masse, la quelle aucunesfoiz chiet de l'arbre: ce appelle l'en *balaustie*. (*Le grant Herbiere*, n° 58.)

BALAUSTIER, s. m., grenadier sauvage :

Balaustier. (XVII^e s., LIGER, dans *Dict. gén.*)

BALAY, v. BALAIS. — **BALAYER**, -YETTE, -YEUR, -YURE, mod., v. BALAIER, BALAIETE, BALAIÉOR, BALIEURE.

BALBINER, v. BABINER.

BALBUCIE, mod. balbutie, s. f., état de celui qui balbutie :

Voilà un exemple de la *balbucie* de cette enfance. (MONT., I, III, ch. VI, p. 87.)

BALBUCIER, mod. balbutier, v. n.,

articuler les mots d'une manière peu distincte :

La querele de laquelle je doy *balbucier* fust anulée. (MAIZ., *Songe du vieil pel.*, I, 63.)

Balbusier est quant aucun ne peut pas bien fourmer aucune letre ne maistrier sa langue. (CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 178^a.)

Je parle en *balbuciant*. (*Crainte amour. et beatit.*, Ars. 2123, f° 85 v°.)

BALBUTIAINT, adj., qui balbutie :

Ma langue *balbutiante*.
(O. DE S. GEL., *Sef. d'honn.*, f° 151 r°.)

BALCON, s. m., saillie construite sur la façade d'un bâtiment, et entourée d'une balustrade.

— Autrefois, terrasse au-dessus d'une maison :

Dodanz la ville n'en remist
Poucelles, dames, qui ne venist
As *baucuns* por cil veoir.
(Hector, B. N. 821, f° 12^b.)

Les dames de la terre estoient
As fenestres et aus *bauchons*.
(*Vie de Ste Catherine*, Ars. 3645, f° 45 r°.)

Une petite terrasse, ou *balchon*, a la mode d'Italie. (DELORE, *Archit.*, VIII, 6.)

BALDAQUIN, s. m., étoffe de soie de Bagdad, riche drap de soie, servant partic. à faire des tentures :

Tuit li drap de moison doivent estre ordi de .xxx. aunes a *waudequin*. (1243, *Règl. p. les drap. de Châl.-s.-M.*)

Ung chasuble de racamas d'or a champ violet, doublee de toille asuree, estolle et fanon de *vaudequin*. (1374, *Inv. du trés. du S. Sepulcre de Paris*, 303, *Mém. Soc. hist. Paris*, IX, 278.)

— Dais garni de tentures :

Emblarent les reliques des engliezes, calixes, inchensiers et livres, *baldekens*, vestemens et aournemens. (J. D'OUTREM., *Myreur des histoirs*, V, 29.)

Le brechet comme un *baldachin*. (RAB., *Quart liv.*, ch. xxxi.)

Cf. BAUDEQUIN, I, 603^a.

1. **BALE**, mod. balle, s. f., petite pelotte ronde, élastique, avec laquelle on joue, en la lançant, en la relevant, en la faisant rebondir :

Jouoit a la grosse *balle*. (RAB., *Garg.*, ch. xiv.)

Prendras premierement une siringue, telle qu'on use pour enfler les grosses *balles* a jouer. (1557, *Secrets d'Alexis*, part. I, I, f° 6 v°, V. Gay.)

— *Droite balle*, ce qui convient le mieux :

Les historiens sont ma *droite bale*; car ils sont plaisans et aysez. (MONT., I, II, ch. x, p. 267.)

— Petite masse de métal arrondie pour les armes à feu, quelquefois boulet :

En faisant pleuvoir sur luy si dru et si menu les *basles*, qu'on dit que tout soit en feu. (N. PASQ., *Le Gentilh.*, p. 221.)

A Guillaume Mouchon, febvre de son stiel... (pour avoir livré) une boîte avecq ung tireballe pour tirer les *balles* des gros canons. (25 déc. 1581, 5^e *compte des fortificat.*, 23^e Somme des mises, A. Tournai.)

Deux cens milliers de poudre, douze mille *balles* et deux mille pionniers. (LA NOUE, 279.)

La baterie commença donc le lendemain, un coup de laquelle porta une *bale* artificielle ou autre dans la cour des poudres, qui mit en ruine une partie de la ville. (AUB., *Hist.*, III, 523.)

— *Balle ramée*, projectile composé de deux balles de plomb jointes par un fil d'archal tortillé :

Aiant les reins coupez d'une *balle ramée*. (AUB., *Hist.*, II, 287.)

2. *BALE*, mod. *balle*, s. f., enveloppe du grain de l'épi, dans les graminées :

Tu amasseras en un monceau toutes les febves avec leur pouldre et *balle* ou ordure. (COTTEREAU, *Colum.*, II, 10.)

Bale de froment ou d'avoine. (R. EST.)

— Paquet de marchandise, généralement enveloppé de grosse toile, serré et ficelé pour le transport :

Et doivent de l'arivage de chascune *bale* .i. den. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2^e p., XIII, 12, var.)

La grosse *balle* d'allun. (Fév. 1315, *Petit reg. de cuir noir*, f° 82 v°, A. Tournai.)

.xxx. *belles* de laine. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 44, B. N.)

Suyvant ce but, ilz font dresser deux *balles* De mesme marque et en grandeur esgalles, Et les envoient a Paris par charroy. (EST. DOLET, *Sec. Enfer*, éd. 1544.)

BALEI, -*LEIER*, v. *BALAI*, -*AIER*,

BALEINE, s. f., mammifère de l'ordre des cétacés, dont la bouche est garnie de fanons :

Qui guarais Jonas tut veirement De la *baleine* qui en sun cors l'out enz. (ROL., 3101.)

La *beloine*.

(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 80^a.)

Ausi com an la mer est puissanz la *baulaine*, Sor toz autres barons est dame et chastelaine. (J. BOD., *les Saines*, XXX.)

Baloigne. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 72 r°.)

Ballaygne. (*Psaut.*, B. N. 1761, f° 183 v°.)

Cil qui sauva Jonas ou vandre de la *baulonne*. (*Vie saint Eusebe*, B. N. 988, f° 153^a.)

Un tel tro y a fait par poissance haultaine C'on y eust bouté lo chief d'une *balaine*. (Cuv., *B. du Guescl.*, 20342.)

Pour faire et forger la garnison d'argent d'une verge de *ballaine*. (1351, *Comptes royaux*, ap. Laborde.)

1. *BALEINIER*, adj., équipé pour la pêche de la baleine :

Yaux estans a l'ancre en l'isle de Wisque, par une nef *balenghiere*, qui s'estoit emblee en Normandie. (FROISS., *Chron.*, IX, 68.)

2. *BALEINIER*, s. m., navire équipé pour la pêche de la baleine ; et, dans un sens plus étendu, grande barque armée :

Si print terre en ung *ballenier* et print des gens d'entour le rivaige. (Ponthus, ms. Gand, f° 17 r°.)

Qui faisoient les pourveances de mer et apparilloient barges et *balenghiers*. (FROISS., *Chron.*, I, 235, f° 7.)

Barges et *balengiers*. (Id., *ib.*, B. N. 2660, f° 86 r°.)

Et fist ses pourveances de nef, de vasiaus et de *balenghiers* sus la riviere de Geronde. (Id., *ib.*, IV, 225.)

Armant *baleniers* et carvelles. (1453, *Advis*, Bulet. de la comm. roy. d'hist. de Belg., II, n° 3, 3^e sér.)

S'el eust eu la voile avallee (la nef)

Entant que a nous s'est deportee.

Si nous eust elle bien portee

Aussi tost que ung bon *ballynier*.

(Act. des apost., vol. II, f° 48^b.)

Les echevins et lieutenans de la ville d'Harfleur ordonnent au receveur de cette ville de payer a Roger de Vytemille 61 sols 6 deniers pour l'empraince et dommaige d'un petit *ballingnyer*. (1545, *Intermédiaire*, II, col. 326.)

BALEINIÈRE, s. f., embarcation pour la pêche de la baleine :

Nief, barge, *balyngere* ou autre vessel. (Stat. de Henri V, an II.)

BALENCHOÈRE, -*CHOUÈRE*, v. *BALANÇOIRE*. — *BALENGHIER*, -*GIER*, *BALENIER*, v. *BALEINIER*.

BALEQUEUE, mod. *balle-queue*, s. m., hoche-queue, bergeronnette, petit oiseau :

Quant tu mets deux cercles en croix

Ou *balequeue* soit droitement.

(LEFEVRE, *Alciat*, f° 15 r°, éd. s. l. n. d.)

BALER, mod. *baller*, v. n., danser :

Bele, quar *balez*, et je vos en pri,

Et je vous ferai le virenli.

(La Chastelaine, Montaiglon, I, 143.)

Lor veissies carole aler

Et gens mignotement *baler*.

(Rose, 747.)

Tantost espingues et *bauleiz*.

(Id., Vat. Chr. 1858, f° 74^a.)

Lors le roy se mist a dancier et *basler*. (*Voyag. de Franç. I^{re} a la Rochelle*, A. cur. de l'hist. de Fr., 1^{re} sér., III, 63.)

Ja le muet Silence un esquadron conduit, De fantomes *ballans* dessous l'aveugle nulct. (PONT DE TYARD, *Œuv. poet.*, Sonn. d'amour, sign. Aij v°.)

Tandis que vous dancez et *ballez* a vostre aise. (RONS., *Sonn. pour Helene*, II, IV, Œuv., p. 214.)

— Sauter pour aller vite :

Soit sire ! Avant ; des piez *balons* Touz deux ensemble.

(Mir. de N. D., V, 71.)

Je vous pri que des piez *balons* Pour y aler.

(Id., 51.)

— Applaudir :

Toutes gens *balez* des mains. (*Psaumes d'après un ms. du xv^e s.*, p. 61.) Lat., *Plaudite manibus*.

— S'agiter :

Et li vileinz qui vet *balant*

En l'ève...

(Renart, Br. XVI, 1068.)

— Loc., *faire le poce baler*, faire danser le pouce, donner de l'argent :

Et avant li promettery

A *faire le poce baler*.

(Mir. de N.-D., I, 8.)

— A., sonner :

— Quelle heure est-il ?

— Heure de nonne,

L'orloge la vient de *baller*.

(Act. des apost., vol. II, f° 211^a.)

BALES, v. *BALAIS*. — *BALESAN*, v. *BALZAN*.

BALET, mod. *ballet*, s. m., danse figurée exécutée dans une fête ou dans un théâtre comme intermède :

Les nymphes descendirent pour danser un *ballet*. (AUB., *Hist.*, II, 104.)

Dances, *balets*. (Id., *ib.*, III, 480.)

BALEUSTRE, v. *BALUSTRE*. — *BALEVERNE*, v. *BALIVERNE*

BALEVRE, s. f., grosse lèvres, lèvres saillantes :

Il li coupe le nez et le *baulievre* en tel maniere que les denz li paroient par desus et par desouz. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 51^c.)

Et cil cunchie sa *baulevre*

Ki sont nes trence, et cors ausi.

(P. MOUSK., *Chron.*, 9289.)

Se li ont le *baulevre* et le nes raonié.

(Parise, 2079.)

Si a son *baulevre* retret,

Les culz clot et la langue tret.

(Ren., Br. XIV, var. 345 des vers 537-538.)

Tote la *bas levre*. (22 fév. 1347, *Ord.*, II, 283.)

La fleur de grenacte guerist le mal qui vient es *bolievres*. (*Propriet. des chos.*, XVII, 21.)

Boulievres. (Id., XVII, 51.)

Les *bolievres* tousjours mouvans en disant oroisons ou prieres. (*Ménagier*, I, 16.)

Soudainement il acourt vers moy de bien loin a la verité, tout courbe, tremblant, ayant les *boulievres* avalees et pendantes, gemissant a cause de sa toux. (*Traduct. de Terence*, f° 81 r°.)

Tu as ces *bolievres* si fort vermeilles. (R. EST., *Thes.*, Belle.)

BALI, -*LIER*, -*LIÈTE*, -*LIEUR*, v. *BALAI*, -*AIER*, -*AIÈTE*, -*AIÉOR*.

BALIEURE, mod. *balayure*, s. f., ordures ramassées avec le balai :

Pour mener dehors l'église les *balieures* et ordures. (1387-88, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, n° 106 v°, A. Aube G 1539.)

Ramassera toutes les *ballieures* du monde. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 292.)

Les *balieures* de la maison. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 28.)

Les *baillieures* de la mayson. (F. BONNIVARD, *Advis des Lengues*, p. 42.)

Les *ballieures*. (LA BON., *Harmon.*, p. 492.)

Des *baloyeures* de la maison. (O. DE SERR., V, 2.)

Balayeurs : f. as *Balieures* (COTGR.)

Balieures : f. A sweeping or making cleane, with a broome. (Id.)

— Fig. :

Ces pauvres pêcheurs, ces *balieures* du monde, comme ils s'appellent eux mesmes. (COEFFET., *Tabl. de l'innoc. de Marie*, p. 357.)

Gens latiniers et de telle farine vont gratant dans les *baliures* et bourbiers du latin. (BEROALDE, *Moy. de parv.*, p. 4.)

BALISAGE, s. m., action de baliser :

Quant a l'office de *baillisiage* qui par lesdits privileges est baillié aux requerans, nous le consentons, pourveu qu'ilz soient tenus de le faire si bien exercer, et entretenir le canal a leurs despens, qu'aucun inconvenient n'en advienne. (6 août 1467, *Ord.*, XV, 216.)

BALISE, s. f., perche, mâtériau ou barre de fer, surmontée d'un petit baril ou de quelque autre objet fort visible, qu'on place à l'entrée des ports, à l'embouchure des rivières, et en d'autres lieux, pour indiquer les endroits où il y a du péril :

Pour l'achat de sept cens et demy de *balises*. (1494, *Etat des dépenses faites pour le curage et le balisage de la Loire*, ap. Mantellier, II, 427.)

A Jehan Guilloet... pour reste des mises par lui faites es *balises* et auxérées de la rivière de Loire. (Mai 1497, ap. Mantellier, II, 434.)

BALISEMENT, s. m., action de mettre des balises :

Pour faire les *balisemens* de la rivière de Loire. (23 août 1466, ap. Mantellier, II, 419.)

Balisement. (Id., I, 434.)

Pour estre employé au *balisement* et nettoisement des rivières. (27 déc. 1577, *Lett. pat.*, A. mun. Orl.)

BALISER, v. a., garnir de balises ; indiquer par des balises les hauts fonds et les passes :

S'ensuyt autre mise, faite par led. André Botereau, pour faire *baliser* et arracher les paulx de la rivière de Loyre. (1494, *Etat des dépenses faites pour le curage et le balisage de la Loire*, ap. Mantellier, II, 429.)

Cinq semaines pour *ballizer*. (Id., II, 430.)

Ayant fait *baliser* la rivière en quatre

endroits. (CARLOIX, *Mem. de Vieilleville*, VII, 7.)

Baliser et nettoyer. (3 mars 1561, *Arrêt impr.*, Orl. E. Gibier.)

— *Bois balisés*, bois retirés, détournés du chenal par les soins des baliseurs :

La perte qu'il a eue d'un challan et cinquante muys de blé seigle, submergé entre l'isle Houtin et la vallée le Foussier, sur ung *bois* non *balisé*. (1536, ap. Mantellier, II, 461.)

BALISEUR, s. m., celui qui pose, qui surveille les balises d'un chenal :

A Loys Pinsson, *baliseur*. (Mai 1516, ap. Mantellier, II, 447.)

Guillot Raoulléau, dit Alexandre, et Francoise, femme de Pierre Poicttractz, *balliseurs* jurez de la rivière de Loire. (30 oct. 1527. *Invent. de l'engin de balisage d'Orléans*, ap. Mantell., II, 455.)

BALISSEMENT, v. BALISEMENT.

BALISTE, s. f., machine de guerre destinée à lancer des pierres ou autres projectiles :

La *baliste* estoit une grosse poutre tellement ballencee, que le plus gros bout tiré a bas par un contre poids et lasché soudain, faisoit lancer par l'autre de tres grosses pierres. (FAUCHET, *Orig. des chev. arm.*, et *her.*, II, 1.)

BALIURE, v. BALIEURE.

BALIVAGINER, v. n., bavarder :

Balivaginer. To prattle, or babble ; to use too many words (COTGR.)

BALIVEAU, s. m., arbre réservé dans la coupe d'un bois taillis :

Bayliveau. (1426, A. Seine-et-Oise, A 1452.)

Baliveau qu'on laisse de bout quant on abat quelque taillis. (ROB. EST., 1549.)

Cf. BAIVEAU, I, 559^b.

BALIVERNE, s. f., sornette, propos frivole, occupation futile, passe-temps puéril :

Bailleur de *balivernes*.
(PATELIN, 810.)

Une sedition de *ballivernes*, meue entre les Baragouins et les Accoursiers. (RAB., *Pant.*, II, ch. XI.)

Ce sont vraies *balevernes*, et comme on dict brides a veaux pour tromper trop credules et idiots. (BOLSEC, *Hist. de Calv.*, ch. XII.)

BALIVERNER, v. n., dire des balivernes, ne s'occuper que de balivernes :

Nous *balivernerons* le reste de la nuit. (J. DE MERGEY, *Mém.*, an 1570.)

Ce pendant qu'ils cherchent le point de clorre le pas [dans un propos], ils s'en vont *balivernant* et trainant. (MONT., I, ch. IX, p. 18.)

BALIVERNERIE, s. f., fréquentatif de baliverne :

Se moquoient et gaboient d'eux, et des venues de leurs pelerins, leur baillant le plus souvent force *baliverneries*. (NOGUIER, II, 235.)

BALLACHE, s., pierre précieuse, balais :

Au dessous de Balacie s'engendrent encore les topasses, les hiacyntes, les rubis, les saphis. *ballaches*, quelques carboucles. (*Descr. de l'Afr.*, Voy. de Corsal, t. II, p. 150.)

BALLAD..., v. BALAD... — BALLAINE, v. BALEINE.

BALLARIN, s. m., petit faucon de Hongrie :

Faucons communs qu'on nomme vers la Hongrie *balairins*. (XVI^e s., D'ARCUSSIA, dans *Dict. gén.*)

BALLAYGNE, v. BALEINE.

BALLE, v. BAIL. — BALLENGER, v. BALLENGER. — BALLEOR, v. BAILLEUR. — BALLEQUEUE, mod., v. BALEQUEUE. — BALLE, v. BALAIS. — BALLEUR, v. BAILLEUR. — BALLI, v. BAILLI. — BALLIAGE, v. BAILLIAGE. — BALLIAL, v. BAILLIAL. — 1. BALLIER, v. BAILLIER. — 2. BALLIER, v. BALAIER. — BALLIERE, v. BELIERE. — BALLIEU, v. BALAIER. — BALLIF, v. BAILLI. — BALLINGNYER, v. BALEINIER. — BALLIU, v. BAILLI. — BALLIZE, -ZER, ZEUR, v. BALISE, -SER, -SEUR. — BALLOIEURE, v. BALIEURE.

BALLONNETTER, v. n., jouer à la balle :

Je *ballonnette*. I had as leve tosses a ball here alone as to play as the tenys over the corde with the :
Je aymeroye aussy cher *ballonnetter* icy a par moy que de jouer au tripot avecques toy. (PALSGR., 760.)

BALLOT, s. m., cheval sauteur :

Depuis il ne s'adonnoit qu'a polir plusieurs livres plus agreables et moins laborieux, nous disant quelquefois, que nous le ferions devenir d'un *ballot* cheval de charrette. (AUB., *Hist. univ.*, au lect.)

BALLOY, v. BALAIS. — BALLYE, v. BAILLIE. — BALLYNIER, v. BALEINIER. — BALME, -MYER, v. BAUME, -MIER. — BALLOART, v. BOULEVARD. — BALOI, -LOIER, v. BALAI, -LAIER. — BALOIGNE, v. BALEINE. — BALOIS, v. BALAIS.

BALON, mod. ballon, s. m., vessie enflée d'air et recouverte de peau :

Un *balon*, c'est a dire petite bale, fasciculus. (J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

Battu je rebondis. A qui donnerai je ce *ballon* pour devise ? (CL. PARADIN, *Dev. heroïq.*)

— Balle, ballot :

Vendre ycelles estamines soubz cordes, balles ou *ballons* entiers, ainsi comme elles

viennent du pays. (Mars 1407, *Ord.*, IX, 305.)

Le cent de fer, ... dix sols. Le *ballon* d'a-cier, vingt sols. (1594, *Déclar. d'H. IV*, ap. Felib., *H. de Paris*, II, n.)

Cf. I, 565°.

BALONÉ, mod. ballonné, p. passé, gonflé ; fig., gonflé par des blessures :

Boccal de mesme picque rudement avec sa poignée de verdes espines la cavale de Satan, et de toute sa force luy imprime sur la peau de belles marques. Icele pour estre *balognée*, ne peut faire sortir hors le gosier ses cris. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, XVIII.)

BALORD, v. BALOURD.

BALOT, mod. ballot, s. m., petite balle de marchandise.

— Suffrage exprimé au moyen d'une ballotte.

Ces personnes ne pourront être admis au *ballot*, en leur chambre respective. (1715, *Ordonn. de la princip. de Liège*, ap. Polain, I, 784.)

BALOTADE, mod. ballottade, s. f., t. de man., saut qu'on fait faire aux chevaux entre deux piliers, en jetant les quatre pieds en l'air, et montrant les fers de derrière, sans ruade :

Il peut pour son plaisir mettre le cheval selon sa force et disposition a diverses sortes d'airs et maneges relevez, comme caprioles, un pas, deux pas, ou trois pas et un saut, croupades, *balotades* et courbettes. (N. PASQ., *le Gentilh.*, p. 59.)

Ballotade. A bounding, or bounding ; as, of a football, or high-going horse. (COTGR.)

Ores le maniant a diverses passades,
A courbettes, a bonds, voltes et *ballotades*.
(COURVAL SONNET, *Satyre Menippée*, p. 62.)

BALOTAGE, mod. ballottage, s. m., votation au moyen des ballottes :

Quant aux .vi^e. et .vii^e. articles, faisans mention de creer la loy de la dite ville par *balotage* on est d'assens de se regler selon la teneur dudit privilege. (22 janv. 1520, *Reg. des Cons.*, 1519-1522, A. Tournai.)

Touchant l'eslection des dix pour le conseil secret, ils resolurent d'y proceder par *balotage*, et qu'a ceste fin le lendemain chacun d'eux apporteroit son billet. (CAYET, *Chron. nov.*, p. 325.)

BALOTE, mod. ballotte, s. f., petite balle ou boule, servant à donner des suffrages ; par extens., vote, scrutin :

Lesdites nominations et eslections se feront publiquement de vive voix et non par *ballottes*. (Mars 1498, *Ord.*, XXI, 181.)

Item que apres les dits quatre esleuz ainsy vuidiez, se metteront quatre *ballottes* d'une meisme grosseur, dont l'une sera rouge, en ung sacq, present tout le peuple, et icelles toullies ensemble seront remises sur le bureau, et les dites *ballottes* a couvert separees ariere l'une de l'autre en la presence d'un chacun. (22 janv. 1520, *Reg. des Consaux*, 1519-1522, § II, A. Tournai.)

Quant au contenu des premier, .ii^e., .iii^e. et .iiii^e. articles faisans mention de creer les eswardeurs nouveauz par *balottes*, sont d'assens que on se regle comme on a fait anciennement. (22 janv. 1520, *Reg. des Cons.*, 1519-1522, ib.)

Il procederont a nouvelles *balottes*. (1631, *Edits et reglem. pour le pays de Liège*, I, 73, A. Liège.)

Cf. I, 565°.

BALOTEMENT, mod. ballottement, s. m., action de ballotter, de se mouvoir alternativement dans un sens et dans l'autre :

Ballotement. (TAILLEPIED, dans *Dict. gén.*)

Ballotement : n. A casting of lots ; a trial of matters by lottery. (COTGR.)

Ballotement. (OUDIN, 1655.)

BALOTER, mod. ballotter, verbe. — A., agiter fortement en divers sens, secouer en caressant :

Et, s'estans glissez subtilement soubz un lict de leur chambre, virent en leur presence *balotter* leurs femmes, sans y pouvoir apporter remede. (*Caquets de l'accouch.*, 4^e journ.)

— N., s'agiter :

La blancheur de son corps faisoit honte a l'escume qui *balotoit* autour d'elle. (CYRE FOUCAULT, *Aristenel*, 35.)

— Se servir de la ballotte pour donner les suffrages, aller au ballottage :

Pour faire et creer les officiers, *baloter* et eslire. (Avr. 1492, *Ord.*, XX, 381.)

Le citoyen d'honneur seulement qui a le droit de *baloter*, ou de bourgeoisie pour ses merites, ou bien pour la faveur qu'on luy fait, n'est pas vray citoyen. (BODIN, *Rep.*, I, 6.)

2. **BALOTER**, mod. ballotter, v. a., mettre en ballot, en paquet :

Balloter. To bound or bounce hingh from the ground like a football ; also to soss, as a football. (COTGR.)

BALOUAR, v. BOULEVARD.

BALOURD, adj., alourdi, pesant, grossier :

Les machoires *balourdes*. (1597, GRANGIER, dans *Dict. gén.*)

Ainsi ce sergent a tousjours
De trop de vin les sens *balourds*.
(Seille aux bourriers, *Metam. des oreilles d'un serg.*)

Balord, *balourd* as ballourde. (COTGR.)

BALOY, -OYEURE, v. BALAI, -LIEURE.

BALSAMIEN, adj., de baume :

Du jus *balsmien* goutte a goutte coullé. (GREVIN, *Œuv. de Nicandre*, p. 62.)

BALSAMIER, s. m., baumier :

O fresches flors de *balsamiers*.
(BEN., *Troie*, 26792.)

Basme de *bausmier*.
(*Chans. d'Ant.*, V, 711.)

BALSAMINE, s. f., plante de jardins :

Huile faite de l'infusion de la graine de *balsamine*. (O. DE SERRES, 940.)

BALSAMITE, s. f., plante aromatique de la famille des composées, appelée vulgairement menthe-coq :

Jus de *balsamille*. (*Modus*, dans *Dict. gén.*)

BALSAN, -ANE. v. BALZAN, -ANE.

BALSE, s. f., bond, action de bondir :

La Libanius va a *balses*, comme le gouverneur de Rome, pour faire marcher la procession. (AUB., *Foennest.*, IV, 1.)

Supreme violence ou ce debile enfant
A vol, *balses* et bondz, manie l'elefant.
(L. PAPON, *Embl. et Dev. d'am.*, L'exerc. d'am.)

Mais cent foys plus estrange et plus rude je treu-
[ve,
De veoir aux murs baignes de l'un et l'autre
[fleuve,
Ou le pied d'un coustaud en hymen differant,
Marie l'onde calme aux *balses* du torrent.
(Id., *Disc. à M. Panfile*, p. 13.)

Mais si parmy l'horreur d'un martial effroy,
Ton courage royal qui rugit pour le Roy,
Braque victorieux par ses flamantes poudres,
L'orage et le tonnerre aux *balses* de ses foudres.
(Id., *ib.*, p. 14.)

BALSER, v. n., aller par bonds :

Un coursier, qui sçait bien manier et *balses*.
(VAUQ., *Sat.*, II, a M. Repich.)

Nous *balsions* a sursautz, bruques pirouettant.
(L. PAPON, *Pastor.*, II, 1.)

BALSIME, **BALSME**, -MIER, v. BAUME, -MIER. — **BALUOTER**, v. BALOTER. — 1. **BALUSTRE**, v. BALAUSTE.

2. **BALUSTRE**, s. m., petit pilier façonné ; balustrade ; petite grille qui sépare le sanctuaire de la nef :

Baleustre. (DELORE, *Archit.*, VII, 13.)

Balustre. (O. DE SERR., 602.)

Avec les acolouers et *balustres*. (1621, Arch. des notaires de Nevers, minutes Taillandier.)

Siege estably au dessus du poulpitre a main droite en entrant a lad. eglise, proche le *balustre* du grand autel ou on donne a communier. (1624, *Reg. des bapt. de la paroisse de Ouzouer*, A. Nièvre.)

BALUSTRER, v. a., entourer d'une balustrade :

Cf. I, 566°.

BALYER, v. BALAIER. — **BALYNGERE**, v. BALEINIÈRE.

BALZAN, adj., qui a des marques blanches au-dessus des sabots, en parlant d'un cheval :

Sur un destrier sor *balzan* ert.
(Gormund et Isenbard, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 34, 31.)

Le cheval *balsan* (c'est a dire, a pied blanc) doit avoir les balsanes (c'est a dire, taches blanches) qui ne soient pareilles, ny ne

montent a mesme hauteur, et si ne doivent estre trop hautes en la jambe, ni trop descendre aus jointes du pasturon. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 548.)

Cheval *balezan*, c'est a dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le *balezan* de la main de la lance sera adextre et bien maniant, mais malheureux coutumierement. (Ib., *ib.*, p. 558.)

Cf. BAUCENT, I, 602.

BALZANE, s. f., tache blanche circulaire, entourant, en forme de ceinture, une partie plus ou moins large de l'extrémité des membres chez le cheval :

Balsane. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, Ep.)

Les *balsanes*. (O. DE SERR., 160, 301.)

Les *balsanes* mouchetées d'hermines affinent le cheval ou en sa bonté, ou en sa mauvaisetié. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 549.)

1. **BAN**, v. **BANC**.

2. **BAN**, s. m., proclamation du suzerain dans sa juridiction ; proclamation, publication en général :

A cel ure li Philistien firent lur *ban*, asemblèrent lur gent. (Rois, 108.)

Par tote l'ost fotes un *ban* crier.

(Aym. de Narb., 1058.)

La u Deus fait crier son *ban*.

(Compl. de Jéru., ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 375, 28.)

Li *bans* en seroit faite en plaine glize. (1240, Ch. de Gérard, sire de Waudripont, Arch. de l'Etat à Gand, 54.)

Par le *ban* et par l'otroi de ces lettres. (Samedi apr. S. Martin d'hiv. 1295, Chapit. de la Ste-Chap. Gien, Dampierre, A. Cher.)

Craon fust appelé a *ban* et ne comparut point. (Juv. des Uns., Charles VI, an 391.)

— A *ban*, par *ban*, banal :

De moudre a moulin par *ban*. (Etabl. de S. Louis, I, 114, rubr.)

Je ay manoir, moulin a *ban*, place de coulombier. (1433, Baill. de Constatin, A. N. P 304, f° 79 v°.)

Four a bain. (Ib., f° 83 r°.)

Four a ben. (1456, Denombr. du baill. d'Eureux, A. N. P 308, f° 46 r°.)

— Amende :

Et a chascun saient ou *banch* de .xviii. sols se il est ataint par loi. (1252, Confirm. des priv. de Cal., A. N. J 1124, pièce 1.)

En *banc*. (Ib., pièce 1 bis.)

Li bain. (1274, Franchise de Dole, A. Dole.)

Les quelz *bamps* nous donnons et outre-rons desorenavant eis devant dits douze qui per un chascun an seront eslus por leur peine et salaire. (1387, Rec. diplom. de Frib., V, 7.)

Celui nos condampnons ou *bamp* de six sols. (Ib., V, 10.)

Sur le *ban* de syssante sols. (1395, Ordonn. s. la pêche, ap. la Fons.)

— Circonscription où s'exerçait la juridiction du suzerain ; territoire :

Comment, dist la roine, ne estes vous pas hons le roi, ne ne ferez vous droit devant nous qui avons le *ban* de France a gardeir ? (MENESTREL, § 188, var.)

— Exil, bannissement :

Il a le cœur françois, mais 'ayant esté banny, pour estre congneu tel, le *ban* luy a esté remis comme a beaucoup d'autres, a la charge de me venir faire la guerre. (3 oct. 1591, Lett. miss. de Henri IV, t. IV, p. 495.)

— Mettre *ban* sur, mettre au ban :

Douche Agnes vainqui tout beuban, Ki tantost mist sor son cors *ban*.

(RENC. DE MOILLIENS, Carité, CCXVII, 1.)

— Mettre au *ban*, confisquer au profit :

Les papes n'excommunierent presque jamais prince, qu'ils ne missent aussi ses terres et seigneuries au *ban* de la Papauté. (E. PASQ., *Rech.*, III, XIV, p. 209, éd. 1643.)

BANAL, adj., appartenant à un ban, à une circonscription seigneuriale ; qui est commun à tous les habitants d'un village :

Un four *bannal* ou douz, et li borjois i ont senz amanissement tel usare com il avoient anciennement. (1269, Charnes, 8, A. Meurthe.)

Chascun .iiii. plais *bennalz*. (Cart. de Ste Gloss. de Metz, B. N. I. 10024, f° 54 v°.)

Tenir les plaids *bannas*. (1291, Coll. de Lorr., 974.)

Que li dit abbes et convents d'Escurey teignent et aient le dit pressour tout *bannaul* a tous jours. (1302, Lett. de J. de Joinv., Ecurey, A. Meuse.)

Riviere *bannaul*. (1305, Pr. de l'H. de Bret., II, 123.)

Li sires mettra un forestier ou deus aus bois *bennals* estans ou finage de ladite ville. (1321, A. N. JJ 60, f° 138 r°.)

Bois *bannal*. (Ib.)

Je ai baillié a cens... a religieuses personnes l'abbé et le couvent de l'église S. Martin d'Epernay le moulin foulures dessus dit *bannel*, l'autre moulin et moitié du moulin a moure blé non *bannez*. (1326, A. N. JJ 64, f° 248 v°.)

BANALEMENT, adv., d'une manière banale, mod. ; pour signification ancienne,

Cf. I, 566.

BANASTRON, s. m., celui qui porte une banastre :

Ça, Trincaires,
Sommadaires,
Trulaires et Banastons,
Carrageaires,
Et Prinssaires,

Approchez vous et chantons.

(B. DESPER., Chant de vendanges.)

BANC, s. m., siège étroit et allongé où peuvent se tenir plusieurs personnes :

Sedent es *bans* pensif e plurus.

(Alexis, XI^e s., str. 66^b.)

A or fin sunt les tables e caores e *banc*.

(Voy. de Charlem., 342.)

Puis fait porter .iiii. *bances* en la place.
La vunt sedoir cil quis doivent cumbatre.

(Rol., 3853.)

Suz le *banc* lié sunt.

(Th. le mart., 69.)

Le roy s'assist sur le *bandela* nef. (Joinv., S. Louis, Hist. de la Fr., II, II, 14.)

Et dont ce vient que je ne me rejoye
Et plus ne fais dis ne chansons nouvelles
Et que ay mis sous le *banc* mes vielles
Et renuncé au service amoureux.

(AL. CHARTIER, Rond. inéd., p. 3.)

Pour avoir fait ung *bancq* en la maison des .xiii. hommes, sur lequel ilz sient. (20 fév. 1426-17 mai 1427, Compte d'ouvrages, 4^e Somme de mises, A. Tournai.)

Un *ban* a coffre et un a coucher. (1458, Greffe des échevins, XXIV, f° 113 v°, Arch. Liège.)

Trois *bancqs* a coffre, une garde robe, une escring, un *bancq* a couche. (8 nov. 1514, Chirog., A. Tournai.)

Bien entendu que tels marchands estrangers aient telles denrees et poissonneries eux memes esté querir aux stapples sans pouvoir pour ce tenir marché ne *banch* ouvert, a peine de faire acqueste dudit metier. (1582, Privil. des .xxxii. bons mét. de Liège, II, 128.)

— Lit de pierres :

Murailles traversantes appelees *bancs*. (O. DE SERRES, 148.)

— Fig., position :

Por le noir fruit dou seu blanc
Done mains hom et car et *banc*
Et par desoure l'ame abot.
Car quant est montes en haut *banc*,
Tost est retribukies ou fane.

(RENC. DE MOILLIENS, Carité, CCX, 1.)

BANCE, v. **BANSE**. — **BANCH**, v. **BANC**.

BANCHET, mod. banquet, s. m., petit banc :

Qui veist les pucelles des armes adober
Et poindre ces chevaus et gauchir et torner,
Et quand l'une voloit les autres trespasser,
Et vuet des esporons le *banchet* adorer.

(Rom. d'Alex., B. N. 15094, f° 242 r°.)

Pour .i. calich, .iiii. kaiieres et .i. *bankail*. (1355, Compl. de l'exéc. test. de Jehan Trigault, 8^e Compte, A. Tournai.)

— Banc de forain :

Et tantoist apres chu issit fours del Violet le dit Andrier aveque ses gens, et soy metirent a faire des bollverks devant mangenie en marchiet contre les hughes des pousseurs ; et y oit mains *banckes* de mangons altrevoir de marchiet ordineit. (J. DE STAVELOT, Chron., p. 300.)

Pour avoir excédé contre l'ordonnance et get du banquet du mestier de la draperie environ l'an de jubilee. (31 août 1458, Reg. aux amendes et bannissem., f° 17 v°, A. mun. Dinant.)

— Repas d'apparat :

De grans disners, soupers et *banqueez*. (Ponthus, ms. Turin 32, f° 26 r°.)

On fera le souper en halle et puis le *ban*.

quet en la maniere accoustumee. (1459, Fête de l'Épinette, ap. Roisin, *Franchises de Lille*, p. 454, Brun-Lavainne.)

Tous souperent au banquet avec la royne et le duc. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 17.)

Et se mirent sus aucuns convives, que l'on appelle *bancquetz*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 28, p. 335.)

Assez tost apres Holoferne fist ung grant convive que nous disons ung *bancquet*. (Id., *Parem. et triumph. des Dames*, ch. XII.)

Le *bancquet* n'est point prouffitable, Car il nuyt et corrompt nature. (N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Banquet*, 453.)

— Mets :

La table est de *banquets* couverte. (SIBIL., *Contram.*, p. 94.)

— Loc. anc., donner un banquet à, traiter :

Que les sieurs Ludovic de Birague et de Saint Chaumont estant sortis de Santia pour aller à la guerre, rencontrèrent, il y a six jours, cinquante chevaux, et environ trois cens hommes de pied, qui alloient saccager quelques villages, qu'ils chargerent sans marchander, et estrillerent si bien qu'il en demeura plus de six vingts de morts et autant de prisonniers ; et que le lendemain, ils donnerent aussi un pareil banquet à environ douze chevaux et cent harquebuziers qui alloient brigandans le pays. (DU VILLARS, *Mém.*, VIII, an 1557.)

Cf. I, 567^b.

BANCHOT, s. m., petit banc :

.i. petit *bainchot* a seoir sus. (Déc. 1390, *Inv. des meubl. du mercier Etienne*, mairie de Dijon, A. Côt.-d'Or.)

.ii. *bainchoz*, .i. petit et .i. grant. (27 oct. 1395, *ib.*)

BANCK, v. BANG. — **BANCKET**, v. BANCHET.

BANCOUCHE, s. m., banc sur lequel on se couche :

Banc a coucher, ou *bancouche*. (DUEZ.)

BANCQ, v. BANG. — **BANCQUET**, -ETER, v. BANCHET, -ETER.

BANQUETIER, adj., qui sert aux banquets :

Une serviette *bancquetiere* en toile de chanve de la petite Venise. (1621, *Inv. des meubles de l'hôtel de Claude Thirel*, dans *Travaux Ac. Reims*, LXXV, 281.)

BANDAGE, s. m., ce qui sert à bander, à lier :

Vieux cordages et *bandages* d'arbalestes et cables estans sur ung coffre. (17 juillet 1514, *Invent.*, A. Vienne.)

10 quintaulx de *bandage* de charrete. (15 fév. 1521, A. Gir., Not., Cochet, 104, 1.)

Je donne a mes confreres de l'arbalestre mon arbalestre avecq le *bendaige*, coffin et vires. (19 déc. 1571, *Reg. aux test.*, 1563-1576, f° 281, A. mun. Valenciennes.)

Je donne mon arbalète avecq le *bendaige*.

(15 mars 1574, *Test. de Pierre Durez, jardinier*, A. mun. Douai.)

— Action d'assujettir à l'aide de bandes :

Du *bandage* des catapultes. (J. MART., *Archit. de Vitruv.*, p. 298.)

1. **BANDE**, s. f., morceau long et étroit d'étoffe, de cuir, de papier, de métal, servant à envelopper ou serrer :

Si fist ferreir le tronc de l'orme de *bandes* de fer tout entour. (MENESTREL, 97.)

Et s'arrestèrent a l'orme, et esragierent les *bandes* a force, et couperent l'orme cui que il pesast. (Id., 98.)

Sa bannière estoit bandée, et une des *bandes* estoit les armes l'empereur qui l'avoit fait chevalier. (Joinv., 221, Wailly, éd. 1867.)

2. **BANDE**, s. f., réunion de soldats sous une même bannière :

Des *bandes* de Normandie et de Bretagne. (FROISS., *Chron.*, III, 132.)

Tout gentil cœur tient au large sa *bende*. (AL. CHARTIER, *Brev. des nobles*.)

Le roy d'Angleterre et toute sa *bande*. (COMM., IV, 11.)

Je vous envoie le s^r de Fournemond, commissaire ordinaire de mon artillerie, present porteur, auquel j'ay baillé commission pour ordonner et commander au train de *bande* d'icelle artillerie en l'armée que vous avez par de la pour mon service. (7 mai 1574, *Lett. de Ch. IX*, B. N. 3255, pièce 16, f° 18.)

A l'aspic cauteleux ceste *bande* est pareille, Alors que de la queue il s'estoupe l'oreille. (AUB., *Trag.*, III.)

— Loc., faire bande à part, marcher séparément :

Ils ont descouvert leur but, duquel plusieurs affectionnez a la religion catholique sont si scandalisez qu'ils ont commencé a faire *bande à part*. (24 déc. 1601, *Lett. miss. de Henri IV*, t. V, p. 518.)

BANDEL, mod. bandeau, s. m., bande d'étoffe servant à bander :

Mistrent l'enplastre, s'ont lor *bendiaus* assis. (Loh., ms. Montp., f° 57^a.)

Amont parmi son hiaume li a .ii. caus donnes, Les pieres en abat, s'a les *bendiaus* caupes. (Fierabras, 1276.)

Petit *bandel*, fasciola. (*Gl. gall.-lat.*, B. N. I, 7684.)

Et Otintaus venoit, delez .i. gardinel, Qui ammenoît Wistace, a cui pas ne fu bel ; Qui bien eust besoing ou corpe de maint *bandel*, Car de son sanc avoit sanné plus d'un platel. (Baud. de Seb., IX, 158.)

Et puis luy fut un *bandel* mis. (G. DE DUGUILL., *Trois pelerin.*, f° 57^a.)

Le barbier avoit des *bandeaux* d'huyllés, d'onguens, d'aubins, d'œufs. (DESPER., *Nouv. Recreat.*, f° 46 v°.)

BANDELETTE, s. f., petite bande :

Ung esmal avec *bendelette* d'argent. (1454, *Invent. de la trés. de S. Amé*, A. Nord.)

BANDER, verbe. — A., maintenir et serrer avec un bandeau, mettre une bande sur :

Et li *benderent* sa plaie et atornerent. (Artur, B. N. 337, f° 208^a.)

— Couvrir d'un bandeau les yeux de :

Ils appointerent tous ensemble, Que l'ung d'iceulx on *bandoiroit*. (*La Repeue franch. des gallants sans souley*, Poés. attrib. à Villon.)

Qui dort icy ? le faut il demander ? Venus y dort, qui vous peut commander. Ne l'esveille, elle ne vous nuyra ; Si l'esveille, croyez qu'elle ouvrira Ses deux beaux yeux, pour les vostres *bender*. (CL. MAR., *Epigr.*, De la statue de Venus endormie, p. 374.)

— Fig., tendre :

Vous *bandez* trop vostre esprit au desir de ce souverain goust qu'apporte a l'ame le ressentiment de la fermeté, constance et resolution. (FR. DE SAL., *Lett. à M^{me} de Chant.*, 21 nov. 1604.)

— Faire réunir en bande, amener :

Tout le pays estoit *bandé* contre nous. (DAMP MART., *Merv. du monde*, f° 83 v°.)

Joint que si notre petit nombre a esté autrefois contemptible, aujourd'hui la multitude en est si grande qu'on ne le sauroit exterminer sans *bander* une moitié du royaume contre l'autre. (1561, *Requête des églises réformées à Charles IX*.)

— Réfl., se mettre une bande sur le front :

Un Grec qui *se bandoit* souvent en beuvant, pour éviter le mal de teste, fut accusé de vouloir usurper la tyrannie. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 37.)

— Tendre ses efforts à :

Avec ce, que le courroux se fourrant dans son interest il *se bandoit* a luy faire perdre ses honneurs. (MELART, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, 35, 15.)

— Se réunir en bande, s'ameuter :

Se bandoient ensemble avec nombre de jeunes villageois. (CHOS. MEM. ESCR. p. F. Richer, p. 26.)

— N., appliquer une bande :

Il n'y a doute aucun, selon la doctrine des anciens, qu'il ne faille *bander* sur la playe. (PARÉ, XIII, xxiv.)

— Etre tendu :

L'asne, trouvant l'huis d'une metairie ouvert entra dedans, et voyant un grand monceau d'avenne en l'aire de la grange, s'en approcha et en mangea tant, que le ventre luy *banda* comme un tabourin. (LA-RIV., *Nuicts*, X, II.)

— *Bandé*, p. passé, traversé d'une bande, d'un bandeau :

Bandée fu d'un trecoor. (BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 8^a.)

D'un samis d'or *bendei* mout chier Estoit la pucele vestue. (ROB. DE BLOIS, *Beaudous*, 564.)

A or *bendei* furent li gant.
(*Id.*, *ib.*, 575.)

Un escu d'olifant *bendé* tout entor d'or et d'argent. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 67^b.)

Molt fu madame Jehane bielle et bien seans en la reube de soie *bendee* d'or. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du xiii^e s., p. 140.)

Les Carmes lors portoient a Paris manteaux *bendez* de noir, de gris, de rouge, et de plusieurs autres couleurs, que l'on appeloit les barrez. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 91^b.)

— Recouvert de bandes :

Ung coffre *bendé* de fer. (1469, *Reg. aux test.*, p. 48, S. Amé, A. Nord.)

Un coffre fait de gros barreaux de chesne, bien *bendé* de fer. (SALA, *Hurd. des grands rois*, B. N. suppl. fr. 191.)

— Tendue, dressé :

Seulement qu'elle l'eust mandé,
S'il eust esté oultre la mer,
Il s'en venoit roide et *bandé*,
La lance au poing, joyeux, grant chiere.
(COQUILL., *Playd.*, II, 16.)

— Qui porte une bande :

Des lors on commença d'appeller les Orleannois, tantost *bandez* a cause de la bande qu'ils portoient, tantost Armignacs, d'autant que, comme il est a croire, le comte d'Armignac estoit l'un de ceux qui se faisoit plus craindre aux Bourguignons. (PASQ., *Rech.*, VI, 3.)

Lui donnant pour le couvrir un caparas-son bleu *bandé* de blanc et de jaune. (AUB., *Foen.*, liv. II, c. xiv.)

Il estoit frere du baron de Salignac, portant ses armes, *bandé* d'or et de sinople. (*Chron. de J. Tarde*, 212.)

— A bandes de couleur :

Après la mie nuit vindrent serpent coété,
De dous chies u de trois sunt li plusor armé,
De blanc e de vermoil sunt li alquant *bendé*.
(*Rom. d'Alex.*, ms. Ars. ; P. Meyer, p. 67.)

— Fig., tendu :

Afin que l'esprit *bandé* du lecteur s'en recree. (J. de LA MIRANDE, *Préf. des Harmon. de La Bod.*, p. 836.)

Cette contention de l'ame trop *bandee* et trop tendue a son entreprise. (MONT., *Ess.*, liv. I, ch. x, p. 22.)

— Réuni en bandes, soulevé :

Ceux qui assisterent Charles septiesme, réfugié a Bourges, contre l'Angleterre, contre la Bourgogne, la Guyenne, la Normandie, la Bretagne et quasi toute la France *bandee* contre luy. (22 mai 1589, *Lett. miss. de Henri IV*, t. II, p. 490.)

Toutes choses vont de mal en pis pour le grand seigneur contre lequel je vois la chrestienté plus *bandee* et ses propres subjects plus mal affectionnés que jamais. (1^{er} sept. 1595, *ib.*, t. IV, p. 405.)

BANDEROLE, s. f., bande d'étoffe flottante terminée en double pointe, qu'on arbore au sommet d'un mât, au fer d'une lance, etc. :

Pour six *banderolles* de mousquets ven-

dues a la ville. (1616, *Compte des deniers communs*, A. mun. Avallon, CC 222, 1^{er} cah.)

— Par analogie :

Pour avoir vendu et fourny et livré a ladite ville douze *bannerolles* de fer blanc, peintures et armoyses des armes de la dicte ville. (3 mars 1558, Hôtel de ville de Paris, *Arch. de l'art franç.*, II, 50.)

Cf. I, 571^b.

BANDEUR, s. m., celui qui bande ; au seizième siècle, coureur de bandes, aventurier :

Commander a ceux qui menent les coureurs et auxdits mareschaux des logis, de tuer les hommes ou les chevaux de ces *bandeurs* desbandez qui font perdre l'occasion, l'honneur et la vie des hommes de commandements. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 345.)

Ce notable *bandeur* avoit une invention que j'estime devoir estre descrite. (AUB., *Hist.*, III, 385.)

BANDIERE, s. f., italianisme, bannière :

Li Normant o tout la *bandiere* de lor anemis et o tout lor seigneur qu'il menerent en prison, s'entornerent liez et joianz. (AIME, *Yst. de li Norm.*, p. 52.)

Mettra deux *bandieres* a poupee et tirera un coup d'artillerie. (ART. DE CONFLANS, *Marine et navigage*, ap. V. Gay.)

Bientost après haulserent les *bandieres* de France, et envoyèrent offrir la place au roy. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I, IX, f° 281^r.)

Arbore la *bandiere* du rachapement. (BRANT., *Gr. Capit. estr.*, II, 51.)

Une *bandiere* de barateau ou est peinte Ste Barbe. (xvii^e s., *Mém. sur les ayres d'une galere*, ap. Jal.)

Cf. BANIERE.

BANDOLIER ou **BANDOUILLER**, s. m., brigand qui vole sur les grands chemins :

Lequel Vincent estoit *bandelier* larron, renyeur et blafoyeur de Dieu. (1466, A. N. JJ 201, pièce 104.)

En une maison d'un homme, plus *bandouillier* que paizan. (MARG. D'ANG., *Hept.*, prol.)

Bandouliers des montaignes et des environs. (B. DESPER., *Joy. dev.*, LXXXII, 279.)

Homicides, voleurs, *bandoliers*, sanguinaires. (1574, *La Singerie des Huguenots*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. IV.)

Le roy de Navarre... estoit retiré en *bandouillier* parmi les montaignes de Bearn. (*Dialog. entre le Maheustre et le Manant*, f° 28 v°.)

BANDOLIERE, mod. bandoulière, s. f., bande d'étoffe, de cuir, passant des deux côtés du corps, de l'épaule à la hanche, et servant à suspendre les armes ou le carquois :

L'arquebusier et le mousquetaire ont toujours l'espee aux pendans, et non en escharpe, ny *bandolier*. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 135.)

Mais moy, malgré tous ses efforts,
L'empoignay (l'Amour) par sa *bando*—
Qui porte fleche meurtriere. (*liere*,
(A. DU BREUIL, *Muses gaillardes*, f° 61^r.)

BANDOUILLEREAU, s. m., petit bandolier :

De fine belle peur qu'ils eurent a cause de la predication que leur en avoit fait frere Robert le roy, Calabrois, que d'autres brigandeaux et *bandouillereaux* ne fourmillassent dans les barbes de ceux du pais, tendirent a ce deguerpissement des barbes. (CHOLIERES, *Apres dînees*, f° 202^r.)

BANE, mod. banne, s. f., voiture à transporter le fumier, le charbon, etc. ; vaisseau de bois servant à transporter la vendange ; grande manne d'osier :

C'est uns leres, uns losongiers,
Qui en la *bene* aus charetiers
Se fist jeter con beste morte.
(*Ren.*, Br. VII, 793, var.)

A Guillaume Tarrede et Huguenin Durand pour avoir fait et cuyt deux *banes* de charbon de saule pour faire pouldre de canon. (1474, *Comptes des receveurs*, A. mun. Nevers CC 68, f° 24^r.)

Certaine quantité de loups et de romptures de fourneaux... ont estimé a .xviii. *basnes* a raison de .vi. s. t. la *basne*. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, A. N. KK 328, f° 211 v°.)

Je ne craindrois point d'user de *benne* (ou je verrois que mon vers en auroit grand besoin a cause de la ryme), au lieu de ce que nous disons tombereau. (H. EST., *Prec. du lang. fr.*, p. 182, Feug.)

— Petit vase ou vaisseau :

Grandes *bennes* ou chaudières de cuivre. (DU PINET, *Pline*, XVI, II.)

— Toile servant à couvrir, à protéger, anc., toile en général :

Furent prises par la gent de l'eglyse ou dit *pré bennes* de toile a mettre blé en bateaus qui estoient Jaques Luillier, que il y avoit fet metre sechier. (1318, A. N. L 803.)

Pour le louage des *bennes* qu'on tendit au bout de la salle. (1375, *Arch. hospil. de Paris*, II, p. 85.)

BANEL, mod. banneau, s. m., vaisseau de bois servant pour mesurer et transporter le blé, la vendange ; tombereau :

Car, certes, j'ai mult bel harnais,
Je ai oncor tez .ii. *benaus*,
Li uns en fu fais al m'estor,
A l'or reverseit tot entor.
(G. LE LONG, *la Veuve*, 266.)

Je li ai dit s'ele me veult amer,
Ke lues errant que l'avrai fianchie
Ke moi et li ferai je pourmener
Seur un *beniel*.
(*Serventois du xiii^e s.*, p. 9.)

Et le *benel* et le caretill a garbes. (*Jurés de S. Ouen*, f° 282^r, A. S.-Inf.)

La charete bastarde, et la carue, et le *benel*. (*Id.*, f° 292.)

Le tierch *barnel* des fiens fais en le ville. (1314, A. N. JJ 50, f° 61^r.)

Pilantum, car ou *benel*. (*Olla patella*, 42.)

Que chil ki *beniaus* avoient ou autres harnas venissent avoec, pour aidier a mener hors les ordures de le ville. (1358, *Compt. de Valenc.*, pièce 11.)

Li doi *beniel* de le ville. (Ib.)

Un *benel* a .ii. roes. (1385, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, A. N. MM 28, f° 101 r°.)

Une charete et .ii. *baneux*. (Ib., f° 135 v°.)

Afin que les barrotiers les puissent plus aisement charger en leurs *bleneaux*. (Pièce du xv° s., ap. Calonne, *Vie municipale au xv° s.*, p. 107.)

Pour .ii. *beniaus* de terre. (27 juill. 1412, *Tut. des enf. Vilain de Launais*, A. Tournai.)

Auquel fu van marchandé a le mairie de mener les ordures du marquet, et ycelles mener contre le grosse tour, par paient de chascune voiture de son *benel* a deux chevaux. (1415-1416, *Reg. des receptes et mises de Boulogne-s.-Mer*, p. 203.)

Cherestes, cherues, *banneaux* et autres extencilles... (1420, *Bailliage d'Evreux*, A. N. P 294, reg. 4.)

Furent amenez moult honteusement sur un *benel*, du Louvre en la cour du Palais. (MONSTRELET, I, 43.) Var. : *banel*.

Et, en faisant l'ouvrage, on le chargera sur les *baniaux*, camions, hottes et brouttes de ceux qui en volent avoir. (7 juill. 1444, *Reg. aux publ.*, 1443-1450, A. Tournai.)

Pour deux cens et six *baneaulx* de terres et groises, qu'il aprinses empres le molin du Marvis, et icelles, par son *baniel*, et cheval, amenees a la ditte oeuvre. (1467-1468, *Compte des fortifications*, 10° Somme de mises, A. Tournai.)

Gaugier et juster la huze de *banniel* pour les *beneaux* de ceux qui livrent, avant la ville, cauch, sabelon et argile. (1479, Lille, *Bullet. du com. de la lang. et de l'hist. de la Fr.*, III, 640.)

Pour savoir quelle provision sera donnee sur les 4 *beneaulx* qui ont esté ordonnez pour faire le curage de la ville. (29 déc. 1500, A. mun. Rouen, A 9.)

Pour le voiture de treize *belneaux* de moillons pris es Hallettes et menez au pont au Cherf a douze deniers le *belleneau*. (1535, *Compte de Douai*, A. Douai.)

Et sy prendroient le roy de Sezile et le duc de Berry et ses freres mener sur deux *beneaux* avant la ville de Paris. (S. REMY, *Mém.*, ch. LXXII.)

Banneau, qui est une sorte de charroy a ridelles closes pour porter du sablon ou autre chose, qu'on ne veut espandre par la voie. (FAUCHET, *Orig. de la lang. et de la poés. fr.*, I, 2.)

Quatre *beneaux* de poires. (1619, *Procès-verbal de la visite faite par le corps de ville à la foire des Cendres de Bourges*.)

— Panneau :

Deux *baneaulx* de tapisserie faictz a lectres et a oyseaulx. (1520, A. Gir., Not., Bris Charrier.)

Un *baneau* fait a oyseaulx de laine blanche. (Ib.)

BANELLE, v. VENELE. — BANERÉ, v. BANIERÉ.

BANEREC, mod. banneret, adj., qui a droit de lever bannière :

Et avoit en se compagnie un chevalier *banerech*. (FROISS., *Chron.*, I, 80, L. Buchon.) Impr., *banereth*.

— S. m., chevalier qui avait assez de vassaux pour en composer une compagnie et lever bannière :

Uns *baneres* dehors envoie de ses atours a plusieurs chevaliers. (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 42 r°.)

Et maint grant *baneres* et chevaliers gentis. (*Geste des ducs de Bourg.*, 2599.)

Dont les deux pour le moins seront *banieres* et deux autres chevaliers. (P. D'OUTEGHERST, *Ann. de Flandre*, II, 494.)

BANERETE, s. f., femme ou héritière d'un banneret :

Dame *bannerette*, the widow, or inheritor of a knight banneret. (COTGR.)

BANEROL, s. m., porte-bannière :

F. *Banerol*. (RAB., *Tiers livre*, ch. XXVIII.)

BANESTON, v. BANETON.

BANETON, mod. banneton, s. m., panier d'osier, rond, sans anse, dans lequel les boulangers font lever les pains ronds ; coffre percé de trous qui sert aux pêcheurs pour conserver dans l'eau le poisson qu'ils ont pris, sorte de nasse ; panier à mettre des fruits :

Cofiniaux fist et *banetons*.

(De la Damoisele qui ne vot encuser son ami, Montaigne et Rayn., II, 131.)

Li ont otroié et delessié a metre .i. *baneton* a poisson garder en lor iave qu'il ont en la riviere de Marne. (1284, *Cart. de S. Maur*, A. N. LL 114, f° 49 r°.)

Et ve me ci vo valetton

Pour entrer en un *baneston*,

Se le me commandies en l'heure.

(FROISS., *Poés.*, B. N. 830, f° 102 r°.)

BANGNER, v. BAIGNIER.

BANIE, mod. bannie, s. f., publication en forme de ban :

En ce temps fu faite *banie* de la seigneurie de S. Denis. (Gr. *Chron. de Fr.*, Robert, III, 168, P. Paris.)

— Territoire interdit par un ban :

Jehan Picotin, lors bennier de la ville de Norez, avoit prise en la dicte *bennie* une vache, qui estoit au dit exposant. (1377, A. N. JJ 111, pièce 379 ; Duc., *Banerius* 3.)

BANIEL, v. BANEL.

BANIERE, mod. bannière, s. f., enseigne, étendard ; drapeau sous lequel le seigneur faisait marcher ceux qui lui devaient le service militaire :

Drias, ki portout la *banere*.

(HUGON DE ROT., *Ipomedon*, 5994.)

Bruient *banieres* et penoncel flori.

(Garin, 2° chans., XXXV, p. 167.)

Jusqu'à Paris iron *banniere* despoile.

(J. BOD., *Saisn.*, XXXII.)

Chil porte d'orguel le *baniere*.

(RENCLUS, *Miserere*, xciii, 8.)

Savez, George, que mei semble,
Quant tuz traiters sunt ensemble,

Tant s'aves de lur manere,
Porter poez la *bonaire*,
Fait avez cum traite fin.

(SIMON DE FRESNE, *Vie S. George*, B. N. 902, f° 114°)

Tiele arme ot on sa *bainiere*.

(Hector, B. N. 821, f° 2°.)

Orgueil, mesdis font regner leur *banniere*.

(EUST. DESCHAMPS, *Œuv.*, III, 119.)

Pour avoir doré une vieille *benniere* de fin or qui estoit au tresor. (1399, *Arch. hospil. de Paris*, II, 130.)

— Corps de métier organisé en association, en confrérie, ainsi nommé parce que la confrérie était placée sous l'invocation d'un saint dont la bannière se déployait dans les cérémonies publiques :

Les diz seremens faiz, les diz chiefz d'ostel esliront en chascune *baniere* ung doyen et un soubzdoyen, les plus notables, saiges, experts et ydoines d'entreux qui seront et feront les mestiers de la *baniere* dont il seront esleuz doyens et soubzdoyens. (*Coust. de Tournai*, 1424-1521, dans Jopken, *Miettes*, p. 10.)

Cf. A. Thierry, *Coutume de la cité d'Amiens*, Tiers Etat, III, 155.

— Locut., faire *baniere*, faire grande *baniere*, se targuer, se donner un avantage :

Ce bel honneur dont vous failes *baniere*. (MARG. DE NAV., *Quat. gentilsh.*)

La plupart des auteurs d'Allemagne pensent faire grande *banniere* encontre nous lorsqu'ils se vantent. (PASQ., *Rech.*, I, 7.)

— Bande d'étoffe, morceau de drap, de frange ou de ruban, restant après la confection de vêtements par un tailleur :

Cecy, sang bieu, ce n'est chose qu'il vaille :
Se ne sont pas *banieres* a *cousturiers*.

(Farce de Marchandise, Anc. Th. fr., III, 260.)

— Faire la *baniere*, voler de l'étoffe :

Des habitz le drap porterons,
Et devant nous tailler ferons ;
Car *cousturiers* et *cousturieres*
Ont toujours a faire *banieres*.
(Farce du Coustur., A. Th. fr., III, 162.)

Accoutumé a faire la *baniere*. (B. DESPER., *Rec. de plus. pièces burlesq.*, 30.)

— Déclaration d'une marchandise :

Messeigneurs prevostz et jurez de ceste ville ont ordonnez et font commandement a tous taverniers, et aultres, vendans vin a detail, que doresnavant, il machent ou fachtent mettre les tires des vins qu'ilz vendent, et le pris d'iceulz, dedens leurs *banieres*, en bonne lettre, par escript. (5 mai 1529, *Reg. aux public.*, 1519-1529, A. Tournai.)

BANIERÉ, adj., surmonté d'une bannière :

Elle portoit une lance *baneree* et armoyee. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 31.)

— S. m., celui qui porte une bannière :

Il fut grand et hault personnage accoustre des riches habitz semblables a un *banieré*. (J. DE HEMRICOURT, *Miroir des nobles de Hesbaye*.)

BANIR, mod. bannir, verbe. — A., condamner à sortir d'un lieu, d'un pays, avec défense d'y rentrer, exiler, exclure, chasser, au propre et au fig. :

Souvent amainent tel maisnie
A sen huis li chinc serf forain,
Mais por nient ; tost est fors banie.
(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, CLXXIII, 8.)

Fame soule est trop desgarnie ;
Se hom i vient, ele est honie,
Et li hom est aust honis ;
Il ont mout tost honte banie.
(Id., *Carité*, CCXXIV, 1.)

Derechief, quiconques soit banis de le banllive ou de le cité d'Amiens. (1249, *Cout. d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, I, 128.)

De gloire divine eternelle
Sommes a tout jamais bennys.
(*Mist. du Viel Test.*, 444.)

C'est une erreur, meme une heresie, de vouloir *bannir* la vie devote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du menage des gens maries. (FR. DE SAL., *Intr. a la vie dev.*, 1^{re} p.)

— Réfl., s'interdire l'usage de :

Qu'il se bannisse du jeu et du vin. (N. PASQ., *Le Gentilhomme*, p. 33.)

— *Bani*, p. passé, exclus :

Banni et orphelin des faveurs de fortune.
(CHOLIERES, *Après disnees*, 1^{re} 107 1^{re}.)

— Interdit, défendu :

Li gais Adan, Evain honi,
Ki dist k'il seroient oni
A le majesté souveraine,
S'il manjoient dou fruit *bani*.
(RECLUS DE MOILLIENS, *Carité*, CLXXVI, 1.)

— S. m., exilé :

Tous les *bannis* de France. (VIGNIER, *Bibl. histor.*, II, 119.)

BANISSEMENT, mod. bannissement, acte par lequel on bannit :

Il querroit en grant amende vers le signeur de ce qu'il aroit fet ayde au bani el tant de son *bannissement*. (BEAUM., XXXIV, 32.)

Sur poinne de *bannissement*. (1355, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, A. N. MM 28, 1^{re} 36 1^{re}.)

— Fig. :

Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le *bannissement* de la verité. (MONT., liv. II, ch. XVIII, p. 441.)

BANKEIT, v. BANCHET. — **BANLEE**, -EUE, -IAWE, v. BANLIEUE.

BANISSEUR, mod. bannisseur, adj., qui bannit, qui chasse :

On verra defaillir tous les astres aux cieus,
Les poissons a la mer, le sable a son rivage.
Au soleil ses rayons *bannisseurs* de l'ombrage,
La verdure et les fleurs au printans gracieux.
(DISPORT., *Diane*, II, LXVIII.)

BANLIEUE, s. f., espace autour d'une ville dans lequel l'autorité faisait proclamer les bans et avoit juridiction :

Et si doit avoir le chapitre eschevins qui doivent jugier selonc ce que autres eschevins jugent qui sont dedens la *banlieue*. (1248, ap. Giry, *Hist. de S. Omer*, p. 423.)

Le tresorier sera banis en apiert et sollempneument a tous jours sans rapiel de le cité et des *banliauues* de Cambrai. (1277, *Cart. de l'Egl. de Cambrai*, B. N. 10968, 1^{re} 146 1^{re}.)

Il seront bani a tous jours en apiert et sollempneument de le cité et des *banliuues*. (Id.)

La *banleue* de Blois. (1278, *Lett. de J. de Châtill.*, Bourgmoyen, A. Loir-et-Cher.)

Nous havons *banlue* fuer de la citey. (1294, *Charte de Soissons*, B. N. I. 9873, 1^{re} 6 1^{re}.)

En la ville de Troyes, en la *banlee* et es appartenances. (1295, *Cart. de Montier-Ramey*, I. 5432, 1^{re} 91 1^{re}.)

Le *banllieue* d'Abbeville. (Lendem. S. Marc l'Evang. 1298, A. mun. Abbeville.)

Dedans la *banleue* de la Rochele. (V. 1315, *Reg. des eschev. de la Rochelle*, A. N. K 1223.)

En la ville et *banleue* de... (1330, A. N. P 26.)

Bainlieue. (1340, A. N. JJ 73, 1^{re} 191 1^{re}.)

En ladite ville de Corbie et en la *baillieue*. (1361, *Cart. Esdras de Corbie*, B. N. I. 17760, 1^{re} 29 1^{re}.)

Baillieue. (Id., 1^{re} 30 1^{re}.)

Bentlieue, *beinlieue*. (1380, *Reven. de Blois*, A. N. KK 300, 1^{re} 1 1^{re}.)

En nostre ville de Chauny et es *banlieue*, parroisses et entreclos d'icelle. (28 janv. 1415, *Lett. de Ch. d'Orl.*, A. mun. Chauny.)

En la vile et *baillieue* dudit lieu. (10 mai 1499, A. B.-Pyr., E, 91.)

BANLIUWE, -LLIEUE, -LUE, v. BANLIEUE.

— **BANNAUL**, v. BANAL. — **BANNEAU**, mod. v. BANEL. — **BANNEL**, v. BANAL. — **BANNERETTE**, v. BANERETE. — **BANNEROLLE**, v. BANDEROLE.

BANNEUX, adj., qui appartient à un panier, à une manne :

Banneux. Of or belonging to a flasket, or hamper. (COTGR.)

BANNIER, v. BAIGNIER. — **BANNIERE**, mod., v. BANIERE. — **BANNIERÉ**, v. BANIERÉ. — **BANNIERET**, v. BANBREC.

BANNIERETTE, s. f., petite bannière :

A René Regnault, broudeur, pour sa façon d'avoir fait quatre *bannierettes* de damas. (1539, *Comptes de Saint Piat*, dans *Mém. Soc. hist. et litt. de Tournai*, XIX, 428.)

BANNIR, mod., v. BANIR. — **BANNISSEMENT**, mod., v. BANISSEMENT. — **BANNISSEUR**, mod., v. BANISSEUR.

BANQUE, s. f., table, comptoir sur lequel on vendait qqch. ; comptoir où se faisait en public le commerce d'argent :

Puisque nous nous sommes rencontrés de rechef en *banque*, je trouve qu'il ne seroit pas mal a propos de passer joyeusement le

temps et tromper le loisir. (Rec. gen. des rencontres de Tabarin, II, 1.)

— *Avoir banque rompue*, avoir fait banqueroute :

As tu *banque rompue* ?

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Ouy,

Tous bons marchans l'ont bien ouy.

Maintenant suis a deshonneur.

(Farce de Folle Bobance, Anc. Th. fr., II, 285.)

— *Lettre de banque*, lettre de change :

Sa Majesté vint sans danger jusques a Vienne en Autriche, ou il fut honorablement receu par l'empereur Ferdinand, et trouva la cinquante mille escus que je luy avois fait tenir par *lettre de banque*. (CHÉVERNY, *Mém.*, an 1574.)

BANQUERIE, s. f., commerce de banque :

Empirie, medecastrie, triaclerie, cautelle, pillatique, *banquerie*. (Alector, 1^{re} 35 1^{re}, éd. 1560.)

1. BANQUEROUTE, s. f., faillite d'un commerçant :

Seront fort subjetz a faire *bancques roupes*. (RAB., *Pantagru. progn.*, ch. v.)

Par toy se fait parjurement.

Rapine, usure, tromperie,

Et *banque routte* bien souvent.

(Debat de l'homme et de l'argent, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., VII, 308.)

— Fig. :

A quoy, Monseigneur, vous supplie vouloir remedier, ou il me conviendra faire *banque rotte*. (Corresp. de Maximilien 1^{er} et de Marg. d'Autr., II, 256.)

L'argent fait qu'aujourd'huy maintes femmes pa-
[diques
Font *bancroute* a l'honneur pour se rendre la-
[briques.
(R. ANGOT, *Nouv. Satires et exerc. gaillards*.)

2. BANQUEROUTE, s. m., banqueroutier :

Commandons bien estreitement a tous nos officiers et justiciers, et ceux de nos vassaux de proceder et faire proceder contre lesdits *banqueroutes* et fugitifs. (Oct. 1540, *Plac. de Charl. V. contre les banquerout. fugitifs*.)

BANQUEROUTIER, s. m., celui qui a fait banqueroute :

Il a falu que les banques ayent esté en usage avant qu'on ait eu des *banqueroutiers* (car il n'y a nulle doute qu'en ce terme de *banqueroutiers* on n'ait eu esgard a ce qu'ils n'entretennent point leurs banques, mais les rompent. (II. EST., *Apol.*, p. 172.)

BANQUET, v. BANCHET.

BANQUETAGE, s. m., banquet :

Ont feint Minos s'assoit au *banquetage*

De Jupiter.

(Rons., *Poemes*, Œuv., I, p. 767.)

BANQUETANT, s. m., celui qui prend part à un banquet :

Les *banquetans* ne doivent estre trop

grands jaseurs et parleurs. (G. BOUCHET, *Serees*, XII.)

BANQUETER, verbe.

— N., dormir sur un banc :

Et soudain apres *banqueter*, c'estoit sur un beau banc ou en beau plein lict s'estendre et dormir deux ou trois heures sans penser ny mal dire. (RAB., *Garg.*, 22.)

— Prendre part à des festins :

Il alla querir des belles cerises toutes fresches et vint *banqueter* avecques elle en attendant le soupper. (*Cent nouv.*, LXV.)

Banquester. (*Lett. de Ch.* VIII, mars 1487.)

A ce que le dit Josse de Costre, et Jehan de Costre, estoient vidiez de la maison Philippes Billot, ou ilz avoient *banqueté*. (3 sept. 1523, *Reg. aux publicat.*, 1519-1529, A. Tour-nai.)

Et *banqueter* toutes ensemble.

(GARVIN, *Esbahis*, I, 2.)

— A., festoyer :

Chacun faisoit a l'envi de la *banqueter* au mieux qu'il lui estoit possible, tant en abondance qu'en delicatesses de viandes. (BOLSEC, *Hist. de Calv.*, ch. XIV.)

— Vivre sur, manger :

Les compagnies de gens d'armes de mon cousin le duc de Montpensier, des s^{rs} de Fervaques et de Medavi n'ont point esté assemblees; il ne s'est trouvé que celle des chevaux legers de mon dict cousin, laquelle tient les champs et va *banquetant* tout le pays. (7 oct. 1596, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 616.)

BANQUETEUR, s. m., celui qui banquette, qui fait bonne chère :

De l'autre part seront les *banqueteurs* con-viez. (LA BOD., *Harmon.*, p. 786.)

BANQUIER, s. m., celui qui tient, qui dirige une maison de banque.

— Banquier en cour de Rome, officier qui, par le moyen de l'argent qu'il fai-sait passer en cette cour, employait ses correspondants à solliciter les bulles, les dispenses et les autres expéditions de la daterie romaine :

L'une (des parties) pretend que la dite abbaye ne peut estre desunie qu'avec cognoissance de cause, et par autorité de qui l'a unie ; et a ja donné ordre a ce que le Pape n'expediat l'archevesché sans la dite abbaye, et n'aura pas eu grand peine a per-suader a Sa Sainteté une chose a quoy elle a grand interest, pour la conservation de son autorité. Par ainsi il est besoin que les parties, par l'advis des *banquiers* convien-nent par de la de toutes choses, en façon qu'elles puissent estre expedies par deça. (22 mars 1597, D'OSSAT, *Lett.*, p. 270.) Impr.: *banquiers*.

BANQUIERE, s. f., entremetteuse :

Sous pretexte de ce mariage, elles s'en-trescrivoient de belles lettres ; et estoient comme *banquieres* des menees de ces deux princes. (CARL., II, 11.)

BANSE, s. f., grande manne carrée servant à transporter des marchandises :

BANSE, s. f., grande manne carrée servant à transporter des marchandises :

Par ledit feu qu'ilz avalerent es *bantes*, le feu s'esprins, si grant dedens le bois, que la flambe volla jusques aux guerites. (WAVRIN, *Anch. Cron. d'Engl.*, II, 136.)

Bance a coffre. (1564, *Rendages proclama-toires* II, 193 v^o, A. Liège.)

Banse de batterie du poids d'un millier. (1570, *Péage du port de Blois*, Mantellier, III, 185.)

— Sorte de manne ou grand panier d'osier pouvant servir de berceau :

Une *banse* pour couchier ung enfant. (1521, *Dépenses faites par la ville de Lille pour les enf. trouvés*, A. mun. Lille.)

BANSELLERIE, s. f., métier de fabri-cant de banes :

Quiconque vouldrat apprendre la pratican-tique de la *bansellerie*. (1559, *Priv. des. xxxii. bons mét. de la cité de Liège*, 287, 8, A. Liège.)

BANSTE, BANTE, v. BANSE.

BANVIN, s. m., droit sur la criée des vins ; droit qu'avait un seigneur d'arrêter pendant un certain temps la vente du vin deses vassaux, pour vendre le sien :

I ot le vendage de *banvin* chacun an si con d'une charree. (1265, S. Epvre de Toul, A. Meurthe, H 6.)

Audit prieuré appartient une redevance appelée le *banvin*, que ledit prieur a droit et a costume de lever chacun an audit Saint Belin, qui se commence des le jour des brandons jusques la veille de la feste de S. Laurent, inclus ; et ne peut nul desdits habitants, ledit temps durant, vendre vin a detail sans la licence dudit prieur, et ce a peine de soixante solz tournois. (Sept. 1461, *Ord.*, XV, 81.)

Retenons pour nous et pour noz hoirs, toutes noz rentes, censés, *bans vins*, aminaiges, estaillages, ventes et toutes autres choses deues a nous en la maniere que dit est. (1^{er} août 1354, *ib.*, IV, 296.)

— Le vin même :

Li sires mande le maire que li *banvin* est aperoillez. (Vers 1350, *Rôle des Colongiers de Porrentruy*, Mon. de l'archev. de Bâle, III, 626.)

Et quant li *banvins* est assis, li maires e li venderres dou *banvin* doit aler chies les osten. (*ib.*, 627.)

BAPTASME, v. BAPTESME.

BAPTESME, mod. baptême, s. m., ce-lui des sept sacrements de l'Eglise, par lequel on est fait chrétien, et qui con-siste ordinairement à verser de l'eau sur la tête en prononçant les paroles sacra-mentelles :

De saint *bâtésma* l'on fait regenerer. (*Alexis*, xi^e s., str. 64.)

Si Loherans au *bâtasme* le tint. (*Loh.*, ms. Montp., f^o 76^a.)

E se *baptasme* volt recevoir. (WACE, *Rou*, i^{re} p., 569.)

BAPTEME, s. m., celui qui baptise :

Et quanque vos pores a *batesme* amener.

(*Naissance du Chevalier au Cygne*, 1160.)

Basteime.

(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f^o 26^b.)

Bauptesme.

(S. Graal, Vat. Chr. 1687, f^o 16^b ; ms. Tours 915, f^o 42 v^o.)

Si, que vos ne crees noient
Ne *bautesme* ne sacrement.

(*Durmart le Gallois*, 14135.)

Baptoisme. (*Lancelot*, B. N. 754, f^o 12^a.)

Baptasme. (S. Graal, B. N. 2435, f^o 171 v^o.)

Bastisme, baptisme. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f^o 13 v^o.)

Baplessme. (*ib.*, f^o 24 r^o.)

Batehme. (*Psaut.*, B. N. 1761, f^o 53 v^o.)

Bautesme, bauptesme. (*Serm. du xiii^e s.*, ms. Mont-Cassin, f^o 98^b.)

Royge mer *baptoyme* descrit.

(MACÉ, *Bible*, B. N. 401, f^o 35^a.)

Baptoime. (LAURENT, *Somme*, B. N. 938, f^o 38 v^o.)

Basteme. (*Id.*, *ib.*, ms. Chartres, f^o 66 r^o.)

Baptoisme. (*Serm.*, ms. Metz 262, f^o 45^a.)

Baptisme. (*ib.*)

Baptoime. (*ib.*, f^o 61^b.)

Il me donna *baptisme* et a moy s'obligea
D'amour de filolago...

(*Charles le Chauve*, B. N. 24372, f^o 28^a.)

BAPTESSME, -ISME, v. BAPTESME.

BAPTESTIRE, v. BAPTISTERE.

BAPTISAILLES, s. f. pl., cérémonie du baptême :

Hier qui estoit dimanche sixiesme de ce moys furent faictz les *baptisailles* du jeune duc François, filz de Monsieur. (10 fév. 1544, *Le triumphe et la pompe faitz aux baptisailles du duc François*.)

Il fit recit a la royne de ce qui s'estoit passé en ces *baptisailles* ; dont elle eut un tres grand contentement. (MARC LESCARTOR, *Hist. de la Nouv. Fr.*, III, 617.)

BAPTISATEUR, s. m., celui qui bap-tise, baptiseur :

S. Jean le *baptisateur*.

(YVER, *Print.*, p. 550.)

BAPTISEOR, mod. baptiseur, s. m., celui qui baptise :

De Jhesu fai *bautizeor*

Et de son non preescheor.

(*Ev. de Nicod.*, B 1057.)

Afin qu'il ne feust autant de *baptiseurs* comme de honnes. (*Miroir hist.*, Maz. 1554, f^o 142 v^o.)

Porteurs de fausses bulles et *baptiseurs* de campanes. (1423, *Compte de G. Deschamps*, A. S.-Inf., G 26.)

Il receut Jan Baptiste pour *baptiseur*. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f^o 304 v^o.)

BAPTISEUR, mod., v. BAPTISEOR.

BAPTISIER, mod. baptiser, verbe. — A., rendre chrétien par le baptême :

Toz *babzizar* in trinitad.

(*Pass.*, 454.)

Fuā baptizet, si out num Alexis.

(*Alexis*, xi^e s., str. 7^a.)

La baptizierent la reine d'Espagne.

(*Rol.*, 3985.)

Volentiers le baptizerunt.

(*Wace, Rou*, 1^{re} p., 570.)

E prie lui qu'il le baptist

El nun son seignor Yesu Crist

(*De S. Laurent*, 730.)

Et saintement le baptisierent.

(*Fl. et Blancefl.*, 1^{re} vers., 2944.)

Baptisier. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f^o 44^b.)

Quant li enfes ert nez, sel faites baptisier.

(*Parise*, 627.)

Et face vostre cors baptisier et lever !

(*Gui de Bourg.*, 2766.)

Quant or fu Huidolon leves et batoizies.

(*Ib.*, 3017.)

Et ferons bautoizier ma cortolse moillier.

(*Ib.*, 3023.)

Fere baptisier son filz. (*Chron. des rois de Fr.*, Berne 607, f^o 16^e.)

Que il se fist an fonz baptisier et tenir.

(*Floov.*, 10.)

Pour bauticier lui. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f^o 8^b.)

Je te baptize, hiau douls filz.

(*Mir. de N.-D.*, II, 209.)

Baptisez moy, ce vous requier,

Pour mon sauvement que je quier.

(*Ib.*, III, 319.)

Baptiser me fis sans tarder

Et sui crestien.

(*Ib.*, III, 336.)

— Nommer, qualifier :

L'official, voyant a ses yeulx que tel estoit nostre curé, qu'on luy baptisoit. (*Cent nouv. nouv.*, XCIV.)

Il ne sçavoit de quel nom il devoit baptiser le dit monastere. (*Chos. mem. escr. p. Richer*, p. 49.)

... Ou vous m'escrives des choleres de M. du Bellay, a tout le moins que vous les baptises telles. (29 sept. 1559, *Lett. d'E. du Bell. à Joach.*, ms. Montp.)

Quand on juge d'une action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, et l'homme tout entier qui l'a produite, avant la baptiser. (*Mont.*, liv. II, ch. xi, p. 274.)

— Baptiser le vin, y mêler de l'eau :

Ils baptisoient le vin. (*Mont.*, liv. I, ch. XLIX, p. 191.)

— Réfl., recevoir le baptême :

Sire, fet il, je me vueil baulisier. (*Perceval*, I, 76.)

Et puis se baptisa.

(*B. de Seb.*, XXI, 804.)

Qu'il se bauticeront. (*Vie Charlem.*, Berne 41, f^o 8^b.)

— Substantiv., baptême :

Au batisier l'apelerent Helvit.

(*Loh.*, Ars. 3143, f^o 2^a.)

Premiers, qui fu donnet au batisier l'enfant Mazelant, que mondit seigneur fist lever, n. grans angeles. (1409, *Compte de la rec. gén. de Hainaut*, A. Nord.)

BAPTISTAIRE, adj., relatif à la constatation du baptême :

Baptistaire, as Baptistere. — Baptistere : m. A font ; also, a Christening, or Baptising ; also, as *Papier baptistere*. — Baptistere : com. belonging to a font, or, unto Christening. — *Papier baptistere*. The church book wherein Christenings be recorded. (*Cotgr.*, 1611.)

BAPTISTERE, s. m., dans les premiers siècles de l'Eglise, petit édifice bâti auprès des cathédrales pour y administrer le baptême par immersion :

Meinent païen entresqu'al baptistirie.

(*Rol.*, 3668.)

Li quens al baptistire vint,

Sis parrains fu, sur funz le tint

Quant li baptistire fu faiz.

(*Wace, Rou*, 1^{re} p., 610.)

La levad de funz e de baptisteris. (*Rois*, 207.)

Baptisteries et graelis.

(*P. de Thaur.*, *Des Creat.*, Vat. Chr. 1244, f^o 53 r^e.)

Baptistere. (1303, *Year books of the reign of Edw. the first*, XXX-XXXI, p. 339.)

BAPTISMAL, adj., qui appartient au baptême :

Cuve baptismale.

(*Loh.*, Ars. 2983, f^o 254 v^e.)

Robe baptismale. (*La Bod.*, *Harmon.*, p. 403.)

Fons baptismaulx. (*J. BOUCHET*, *Ann. d'Aquit.*, f^o 36 r^e.)

BAPTOISME, -OYME, v. BAPTESME.

BAQUENAL, v. BACCHANAL. — BAQUET, mod., v. BACQUET. — BAQUETER, v. BACQUETER.

BAQUETTE, s. f., petite pièce de monnaie du Béarn qui représentait une vache :

La quarte partie d'un Jacques valent deux baquettes. (xvi^e s., *Homm. au roi par J. de Coustures*, A. Gir., Terrier 148.)

Paient trois deniers trois baquettes par chaque journal de terre coural. (1612, *Dénomb. de S. Liser*, ms. de L'Archer, IV, 564, A. H.-Pyr.)

Cf. *Chronique bordelaise*.

1. BAR, v. BAART.

2. BAR, s. m., grand poisson dit aussi maigre et loup de mer :

Mules, salmons, esturjons, bars.

(*Hélinand*, *Vers sur la mort*, XLVI.)

En sa baniere ot un grant bar.

(*Fableau*, ap. *Barbazan*, IV, 90.)

Anguilles, carpes, bars, beches. (1487, ap. *Louvrex*, *Edits et ord. pour le pays de Liège*, I, 427.)

— T. de blason :

D'argent a 2 bars de sable. (*Les Coustumes des chevaliers de la Table Ronde*.)

BARAGE, mod. barrage, s. m., fermeture d'un chemin par une barrière ; digue construite en travers d'un cours d'eau :

Ne por barage ne doit li dus riens perdre.

(*Loh.*, fragm., A. Deubs.)

Nos dittes gens ont assigné... au roi de Boeme a filayns le chargage et barrage, la chaucie, l'avalage et couples. (1339, *Chamb. des ctes de Paris*, f^o 163 r^e, ap. *Duc.*, *Barragium*)

— Fig. :

Des plus frians morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barraige. (*Rab.*, *Pantagr.*, ch. XXXII.)

BARAGER, mod. barrager, celui qui percevait le droit de barrage :

Cf. I, 590^b.

BARAGOUIN, s. m., idiome étranger qui semble barbare à ceux qui l'entendent parler sans le comprendre :

Forgea sur le champ un certain langage incogneu et baragouin, qu'il assurait estre du plus fin delié grec. (*N. du Fail*, *Eutrap.*, XV.)

Siblot en une audience publique, le roy l'ayant fait approcher pour rire, et lui instruit de maistre Guy, pour lui faire remettre un cheval de livree, faillit en son baragouin a reprocher le violement de son gouverneur. (*Aub.*, *Hist.*, II, 280.)

Barraquin. (1616, *Var. hist. et litt.*, VI.)

— Celui qui parlait ce langage :

Une sedition de ballivernes, meue entre les Baragouins et les Accoursiers. (*Rab.*, *Pantagr.*, liv. II, ch. xi.)

En ce genre d'estudes des histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'auteurs et vieils et nouveaux, et baragouins et François, pour y apprendre les choses, dequoy diversement ils traictent. (*Mont.*, liv. II, ch. x, p. 267.)

Quand nous voulons dire qu'un homme parle mal, nous l'appelons baragouin. (*G. Bouchet*, *Serees*, V, 84.)

BARAGOUINAGE, s. m., action de baragouiner :

L'eclise romaine soy sentente emburelucquee d'aulcun baragouinage d'erreur ou de heresie. (*Rab.*, *Tiers liv.*, ch. XXII.)

BARAGOUINER, v. a., parler un idiome étranger devant qqn qui le trouve barbare parce qu'il ne le comprend pas :

Ce livre est basti d'un espagnol baragouiné en terminaisons latines. (*Mont.*, liv. II, ch. XII, p. 281.)

BARAQUE, s. f., construction de planches servant d'abri :

Les Genevois bruslerent leurs loges et barraques, puy myrent leur artillerie en mer et s'en allerent. (*Auton*, *Chron.*, B. N. 5083, f^o 35 v^e.)

BARAQUEMENT, s. m., ensemble de barraques destinées à loger des soldats, des malades, etc. :

Luy sortant hors du baraquement ou il avoit tenu hostellerie longhue espace vint vers mondict seigneur de Mortaigne. (16 mars 1574, *Compté de pooir eriger nouvelle taverne a Flines*, A. mun. Mortagne, cote 18, pièce 3.)

BARAQUER, verbe. — A., loger dans une baraque; — réfl., se loger dans des baraques :

Les habitants ont été forcés de « se baraquier au pied de leur maret pour tascher de se sustenter et leurs familles aux travaux et labours de leurs corps ». (XVII^e s., *Ch. des Comptes de Lille*, 70^e reg., B 1665.)

BARATE, s. f., instrument dont on se sert pour battre le beurre :

Quand le lait est batu d'une barette dedans un grand vesceau, toute la craime se tourne en beurre. (LE BLANC, *Cardan*, f^o 180 r^o.)

BARATER, v. a., agiter dans une baratte pour faire du beurre :

Lait batu et lait baraté. (*Régime de santé*, f^o 16 r^o.)

Du lait baraté pour refroidir sa femme. (N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 46.)

BARBACANE, s. f., ouvrage extérieur de fortification percé de meurtrières et servant à masquer une porte, un pont; meurtrière percée dans le mur d'une forteresse :

Les barbicanes reparer et blanchir. (Loh., ms. Montp., f^o 87^a.)

Les barbicanes de blanc marbre listé. (Ib., f^o 149^a.)

Et par desoz ait une barbacaïne. (Ib., B. N. 1622, f^o 182 r^o.)

Carpentiers ont as barbicanes mis. (Ib., B. N. 4988, f^o 189 v^o.)

Ot une tor et fort et grand
Et une barbaquane fort.
(Perceval, ms. Montp., f^o 9^o.)

Antemuralia, barbicanes. (GARL., *Brug.* 546.)

Barbaquanes. (Ms. Lille.)

Dehors le barbican de le porte de Rouvroy. (Fév. 1209, *Liv. blanc*, f^o 6 v^o, A. mun. Abbeville.)

Et si façoient berbiquennes. (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, B. N. 1604, f^o 36^o.)

De la barbican de Lomea, item .n. d. do perron Gauter. (A. N. J 192^e, pièce 64.)

Ne porte ne barbequenne. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, I, 13.)

As portes, as murs, as barbicanes, as bailles. (FROISS., *Chron.*, II, 230.)

Es tonneliers, huchiers et couvreurs de maisons pour avoir fait, mis et assis grant quantité de barbicanes et manteaulx es creneaulx des murs de la ville. (1421, *Compt. de Nevers*, CC 27, f^o 21 v^o.)

Garite, barbocane. (1464, LAGADEUC, *Catholicon*, Bibl. Quimper.)

Et contre les trois fenestres, qui sont desoubz ladite saillie, ledit Lebrun sera tenu de y faire mettre barbaquennes pour avoir les veues par hault, tellement que on ne polra, par lesdites trois fenestres, regarder en ladite cour d'icelui Gillart. (26 nov. 1482, Chirog., A. Tournai.)

Avironné de grosses dodennes et de haults palis, de guarites et de barbaquennes. (Trahis. de France, p. 155.)

BARBARE, adj., étranger à la civilisation, de civilisation inférieure :

Aucuns appellent barbares tous ceulz qui sont de estrange langue. (ORESME, ap. Meunier, *Thèse*.)

Je iray bien quant j'auray talent,
Voire tout parmy les barbares.
(Farce des cinq sens, Anc. Th. fr., III, 307.)

Or je trouve pour revenir a mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation. (MONT., liv. I, ch. xxxi.)

— Dans une acception analogue :

Au bourc de l'ile barbre (insule barbare). (1336, *Cart. mun. de Lyon*, p. 88.)

BARBAREMENT, adv., d'une manière barbare :

Et ce qu'ilz nomment barbarement Gallitrichon, cy apres sera exactement déclaré. (Trad. de l'hystr. des plant. de L. Fousch, c. xxviii.)

Si qu'on en ha peu voir, par cent mille dangers,
Les regnes divisez entre les estrangers,
La langue corrompue, et la Muse foulée,
L'equité par le faux durement violée,
Et les cueurs plus enclins aux naïfves bontez
Grossir barbarement de mille cruautés.
(TABUREAU, *Poés.*, à Mgr. le card. de Guyse.)

Mon Dieu, les hommes meurent ils pas bien d'eux mesmes, mon cher lecteur, sans qu'il faille corner la guerre, et qu'ils s'entre massacent les uns les autres ainsi barbarement ? (E. BINET, *Merv. de nat.*, préf. du ch. xvii.)

Aiant barbarement cet estat desolé.
(BERTAUT, *Œuv.*, p. 222.)

BARBARESQUE, adj., barbare, de barbare :

Accoutrement barbaresque. (AMYOT, *Alex. le Gr.*)

Clameurs barbaresques. (ID., *Œuv. mél.*, III, 44, éd. 1820.)

Cruauté barbaresque. (PASQ., *Lett.*, XVII, 2.)

Les insolences barbaresques des seize. (ID., *ib.*)

Stupidité barbaresque. (MONT., liv. II, ch. x, p. 263.)

L'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action. (ID., liv. I, ch. xxx, p. 123.)

BARBARESQUEMENT, adv., d'une manière barbare :

Et ne se contentans que leur avaré main
Le privast des moyens de vivre au lendemain,
S'attaquoient a sa femme, et barbaresquement
Faisoient ce qu'il ne pout plaider honnestement.
(B. BAILLY, *Importun. et malh. de noz ans*, f^o Di v^o.)

BARBARIE, s. f., état de ce qui est barbare; infériorité de civilisation :

Il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. (MONT., liv. I, ch. xxxi.)

BARBARIQUE, adj., de la barbe, de celui qui a de la barbe :

Possession barbarique ou barbesque. (CHOLIERES, *Après disnées*, f^o 195 r^o.)

BARBARIQUEMENT, adv., d'une manière barbare :

Paulo Jovio aussy ha nomé en son histoire plusieurs Allemans fort barbariquement selon leur langue. (BONIVARD, *Advis des lengues*, 30, éd. 1849.)

BARBARISER, v. a., traiter de barbare :

Le philosophe les appelle barbares; pourquoy? Je ne le puis comprendre: Il devoit donc barbariser de mesmes les Romains et autres peuples. (CHOLIERES, *Après disnées*, 122, Lacroix.)

— Donner une forme barbare à :

Il est une autre manière de barbare appelé vice de innovation commis par ignorans voulans apparoirre escumans termes latins en les barbarisant sans prendre leur commun significat. (FABRI, *Rhet.*, l. II, f^o 42 r^o.)

— N., parler ou prononcer d'une façon barbare :

Il advient maintesfois que l'en barbarise en prononçant comme en faisant faux accent ou aspiration, comme communement sont tous nos vulgaires parciaulx comme trop picart, trop normant, trop breton, etc., barbarisent en leur accent. (FABRI, *Rhetor.*, f^o 44 v^o.)

L'on disoit que Solon, qui estoit Athenien, barbarisoit entre les Scythes. (FR. BONIVARD, *Advis des Lengues*, p. 15.)

De jour en jour les bons mots sont descrivez entre ceux qui s'escoutant pindarizer a la nouvelle mode, barbarizent aux oreilles de ceux qui suivent l'ancienne. (H. EST., *Apol.*, f^o 6 r^o.)

BARBARISME, s. m., faute grossière contre la langue, emploi de mots grossiers ou altérés :

Pointrent apres dant Barbarime
Qui chevauchoit sol cinquantime.
(H. D'ANDELI, *Dat. des .vii. ars*, 232.)

Il li dist tel paroles ausi come par yronie, si est une figure de barbarisme, si est faite quant on dit par desdain aucunes paroles qui sont contraires a ce que l'on entend. (Chron. de S. Den., ms. Ste-Gen., f^o 58^a.) P. Paris : *barbarime*.

Barbarisme c'est vice d'escripture, ou de incongru langage. (FABRI, *Rhet.*, l. II, f^o 41 r^o.)

Ayant toutesfois par ceste frequentation en un autre pays aucunement despoillé son barbarisme. (J. DE LERY, *Voy. au Bresil*, II, 54.)

BARBARISQUE, adj., de Barbarie :

Chevaux barbarisques. (MATH. DU REDOUER, *Navig. d'Em. de Vespuce*, f^o 7 r^o.)

BARBARISSE, adj. superlatif, très barbare :

Encore qu'au demeurant ils fussent barbarissimes. (H. EST., *Apol. p. Her.*, A 6 v^o, éd. 1566.)

BARBASSE, s. f., longue barbe malpropre :

De ce poil venerable accompagnant la grace
A d'un bouc enfumé la tres sale barbasce.
(BRETONNAYAU, *Le Temple de l'ame*.)

Encore qu'il aye une longue *barbasse* pendante jusques a l'estomach. (*Merlin Cocc.*, IX.)

Menton de *barbasse* empesché.

(J. A. DE BAIF, *Devis des Dieux*, III.)

Il (Alexandre) apperceut d'un costé que les forces du Persan estoient bien autres que celles de Macedone, et d'ailleurs que ses gens portoient des longues barbes. Non, non (dit il) qu'on pose bas ces *barbasses*, cela serait pour me faire perdre la victoire. (CHOLIERES, *Apres disnees*, VI, f° 200 v°.)

BARBASSÉ, adj., qui a une longue barbe :

Si nourrir grand' barbe au menton
Nous fait philosophes paroistre,
Un bouc *barbassé* pourroit estre
Par c^{el} moyen quelque Platon.
(ROSS., *Guyetes*, Œuv., p. 263.)

Et celuy qui premier dobatit au passé,
Par un tragique vers pour le bouc *barbassé*.
(VATQ., *Art poet.*, Pellissier, p. 101, 703.)

BARBAUDERIE, s. f., coutume de porter une barbe épaisse :

Ceste *barbauderie* n'est elle pas odieuse ?
Je m'en rapporte a l'arrest de Thoulouse
portant expresse inhibition de nourrir, es-
lever et entretenir les forests et les bros-
sailles de barbes. (CHOLIERES, *Les Apres dis-
nees*, VI, f° 292 r°.)

BARBAYSANT, adj., qui porte de la barbe :

Mesmes on voit des paysants
La plupart estre *barbaysants*,
Dont la plupart font les barbus,
De tant de gens qui sont barbus.
(*Blason des barbes*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. II.)

BARZELOTE, s. f., sorte de vers :

Sonnetz, strambotz, *barzelotes*, chapitres.
(J. COLIN, *Epist. à une dame*.)

1. **BARBE**, s. f., ensemble des poils qui garnissent le menton, les joues, la lèvre supérieure de l'homme adulte :

Blanc ai le chef o le *barbe* ai canuths.
(ALEXIS, xi^e s., st. 82^a.)

E par la *barbe* qui al piz mo ventelet.
(ROL., 48.)

Li dus Bueves sans *barbe*, qui si bien sot plaidier.
(J. BOD., *Saisnes*, xvi.)

Ot la chiere rovente et la *barbe* brune.
(GRAAL, B. N. 2455, f° 194 v°.)

Sa *barbe* tire et ses cheveux.
(GEOFF., vii. *estax du monde*, B. N. 1526, f° 19^b.)

Yver fait champs et arbres vioulx,
Leurs *barbes* de neige blanchir.
(CH. D'ORL., *Bal.*, 121, Guichard.)

Il luy dist qu'il ne parleroit point a luy
s'il n'avoit sa *barbe* faite. (P. DE FENIX, *Mém.*,
an 1420.)

— Le lieu où repose la gourmette du cheval :

Quand le cheval a mauvaise bouche, cela
luy procede de l'une de ces causes, c'est a
scavoir ou qu'il est dur de *barbe* ou dur
d'emouchure. (*L'Ecurie de Fed. Grison*, p.
74.)

— *Barbe a barbe*, face à face :

La se trouverent *barbe a barbe* les uns
contre les aultres. (J. MOLINET, *Chron.*, vii.)

— *Faire ou dire quelque chose à la barbe de quelqu'un*, faire ou dire quelque chose en sa présence, et comme en dépit de lui :

C'est ce que nous disons en langage com-
mun, qu'on parle *a la barbe* d'un homme.
(CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 304^b.)

Le roy secourut sa ville *a la barbe* d'un
grand empereur, lequel avoit toutes les for-
ces d'Allemagne, de ses bas pais et une
partie de celles d'Espagne, d'Angleterre et
d'Italie. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. X, f° 317.)

J'attends qu'il soit plus pres de moy pour
l'aller veoir, et espere, avec l'aide de Dieu
prendre ceste ville *a leur barbe*. (7 août 1591,
Lett. miss. de Henri IV, IV, 458.)

— *Montrer barbe*, résister ouverte-
ment, fièrement :

Et se elle se mettoit en jeu, elle avoit bien
qui lui *monstroït barbe*. (J. MOLINET, *Chron.*,
ch. iv.)

Lesquels de grand couraige leur *mons-
trèrent barbe* et les poursuivirent et tin-
drent le fer au dos. (Id., *ib.*, ch. ccliii.)

— *En barbe*, en face, devant soi, con-
tre soi :

Le roy qui estoit lors environ la Guerche,
et avoient *barbel* l'armée de Bretagne, voyant
comment d'autre cousté le duc de Bourgoi-
gne luy degastoit ses pays, envoya par de-
vers le duc de Bretagne ses ambassadeurs.
(BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 190^c.)

Et galopperent tant qu'ils se trouverent
en barbe contre les Frantois. (J. MOLINET,
Chron., ch. ccvi.)

Je me fais forte que le combat des deux
ne sera pluslots failly que je ne vous mette
en barbe un mien frere, lequel vous apren-
dra a vous faire taire. (HERBERAY, *Sec. liv.*
d'Amad., c. xix.)

Il faudra donc que Dieu les appelle *la en
barbe*, pour leur faire plus de confusion.
(CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 304^b.)

De ce qu'ils avoient a faire a tel ennemy
qui n'oseroit les regarder *en barbe*. (GUILL.
DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 199 v°.)

Et faudra lors qu'aux deux qui sont tous
experimentez et vieils soldats, nous envo-
yons et leur presentions *en barbe* noz gens
nouveaux, et levez en la haste pour les com-
battre. (Id., *ib.*, f° 203 v°.)

Je luy feray bien voir que mon cœur est
d'une autre trempe que celui du lache en-
nemy qu'il avoit *en barbe*. (DU VERD., *Hist.*
d'Alex., l. VII.)

Le comte Ludovic de Nassau alla faire ses
entreprises en Flandres, demandant pour
son second M. de La Noue : et firent prou
pour un commencement, mais ils eurent *en
barbe* ce grand capitaine le duc d'Albe, qui
les empescha soudain de parachever leur
besogne. (BRANT., *Sur M. de La Noue*.)

2. **BARBE**, s. f., gerbe :

Faisant souvent a Dieu *barbe* de paille,
Pour a tes laz les pauvres gens surprendre.
(CL. MERMET, *Boutique des usiers*, Poés. fr. des
xv^e et xvi^e s., t. II, p. 178.)

Aussi est depravé cestuy ci (proverbe),

que plusieurs ont souvent en la bouche, il
ne faut pas faire a Dieu *barbe* de paille, car
on doit dire gerbe de paille. (H. EST., *Prec.*
du lang. franç., p. 263, Feug.)

Ces heretiques nous faisoient *barbe* de
foirre et ne vouloient pas laisser prendre
sans mitaines. (*Sat. Men.*, Har. de M. le
Lieut., p. 34.)

Mais, je vous prie, que veut dire toute
France, quand elle dit, il ne faut point faire
a Dieu *barbe de feurre*, en lieu qu'on devoit
dire, il ne faut point faire a Dieu gerbe de
feurre, ou de fourre ? (G. BOUCHET, *Serees*,
XXXV.)

3. **BARBE**, s. m., cheval de Barbarie,
de race orientale :

Quelque *barbe* ou cheval viste. (AUB., *Fœn.*,
IV, 1.)

Rentrons, toy, va tirer mon *barbe* de l'estable.
(HARDY, *La Force du sang*, III, 2.)

BARBEAU, s. m., homme barbu :

Je vous feray mettre bas, a tout tant de
barbeaux que vous estes, vos barbes. (CHO-
LIERES, *Apres disnees*, f° 168 r°.)

Le regard beaucoup plus plaisant
Qu'un hideux *barbaulx* paysant
Qui tort la guenille et fait la mine.
(*Blason des barbes*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. II.)

BARBEL, mod. barbeau, s. m., sorte de
poisson :

Barbiaux, saumons, perches et lux.
(PERCEVAL, ms. Montp., f° 180^c.)

Que l'en ne preigne *barbel* dont les deux
ne valient sept deniers. (*Ord. de Ph. le Bel*,
Bibl. de l'Ec. des Chartes, 3^e série, IV, 53.)

Broches, *barbeaux*, anguilles. (EST. BOUL.,
Liv. des mest., 1^{re} p., XCIX, 4.)

Soles, plaiz, *barbels*, lues. (*La Maniere
de langage*, p. 393.)

Des rivières mangies... les *berbiaux* et les
lokes. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 5^a.)

Ung *barbeaul*. (1472, *Livre de raison de
Jean Chaudet*, J. Gauthier.)

BARBELÉ, adj., garni de dents, de
pointes :

Moult ont sajetes *barbeles*.
(WACE, *Hou*, B. N. 375, f° 233^r.)

L'usage des darz qu'apelez
Sont en mainz pais *barbelez*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, B. N. 1604, f° 9^c.)

BARBELET, s. m., barbillon :

Est ordonné que nuls ne vendent ou fa-
cent vendre, donnent ou facent donner ne
treuvent pour manger ne aultre usage be-
cheteaux ne *barbellets* qu'ils n'ayent une
poingnee entre teste et queue. (xvi^e s., *Ex-
trait des esuards sur les poissons*, A. mun.
Mézières, AA 127, f° 114 v°.)

BARBELOUSSE, s. m., sorte de mets su-
cré :

Pour la quarte assiette elles eurent des
halle dorsées... puis furent apportez les bar-
cotins... et les *barbeloussez* succez. (*Navi-
gat. du Compaignon à la Bouteille*, Comment
Bringuédilles fait faire la monstre.)

BARBELU, adj., qui a des barbes :

Quatre saisons de parures nouvelles,
En fleurs, en fruits, en espiz *barbelus*,
En raisins noirs, en arbres chevelus.
(REMY BELLEAU, *Poés.*, II, 221, Gouverneur.)

BARBER, v. a., faire la barbe, raser :

Si d'avanture on ne joue deux person-
nages comme le mareschal de Ballan, qui
estoit notaire, et aussi barbier, et quand on
le demandoit, il disoit : Me voulez vous pour
ferrer, ou *barber*, ou escrire. (BER. DE VERV.,
Moyen de parv., p. 677.)

Cf. I, 580^b.

BARBE ROBERT, s. f., genre de sauce :

Oustoz ce lapin qui se pert
Pour mettre a la *barbe robert*.
(J. A. DE BAIF, *le Brave*, III, 1.)

BARBEROT, s. m., péjoratif de barbier :

A Mars, comme bourreaux, meurtriers.
Coupours de couilles, *barberotz*, bouchers.
(RAB., *Pantagrueline prognosticat.*, ch. v, éd. goth.)

Tous les barbiers et *barberots* de l'isle le
viennent visiter, et pas un ne luy peut ap-
porter santé. (YVES, *Voy. dans le Brès.*, p. 290.)

BARBESQUE, adj., qui appartient à la
barbe :

Si on se veut garantir de ceste pouillerie
et suite *barbesque*, faudra la demesler, la
decrotter, la secouer, la tirer, la tordre, la
virer, la resserrer, l'espardre. (CHOLIERES,
Apres dinees, VI, f° 219 v°.)

BARBET, s. m., chien à poil long et
frisé.

— Celui qui porte une longue barbe :

Qui ne creveroit de rire, voyant pleurer
ce viel *barbet* ? (LARIV., *Escol.*, V, 1.)

Outre la perte du temps que nos *barbets*
prennent a *barbeter* leurs barbes. (CHOLIERES,
Apres disnees, f° 198 r°.)

BARBETE, s. f., barbiche :

Autres qui aimoyent a porter une *barbette*
au lieu d'une barbe. (H. EST., *Apol.*, p. 437.)

— Sorte de guimpe, partie de l'habil-
lement des femmes en deuil :

Elle avoit mis sa *barbette* et son manteau
et chapperon. (ALIEN. DE POICT., *Honn. de la*
cour.)

BARBETTER, v. a., soigner sa barbe :

Outre la perte du temps que nos barbets
prennent a *barbeter* leurs barbes. (CHOL.,
Apres disnees, f° 198 r°.)

BARBICANE, v. BARBACANE.

BARBIER, s. m., celui dont la profes-
sion est de faire la barbe :

Michelet li *barbiers*. (1251, *Martyrologe de*
N. D. de Beaune, p. 94.)

Jehan *barber*. (1394, *Livre des herit. de S.*
Berthomé, f° 7 v°, Bibl. la Rochelle.)

— Fém., *barbiere* :

Mais pour éviter le flambeau,
Rase la barbe bien et beau,

Et ne te fie en la *barbiere*,
Qu'elle ne coupe ton herbiere.
(Blason des barbes de maintenant, Poés. fr. des xv^e
et xvi^e s., t. II, p. 220.)

BARBIFIER, v. n., porter la barbe :

Son œuvre estant a son point de perfec-
tion, il se mit a faire des barbes, tant et
tant qu'il en faisoit des ballots pour en-
voyer dans toutes les contrees ou l'on *bar-
bifie*. (Origine des moulins a barbe, Var. hist.
et litt., II, 57.)

1. **BARBILLON**, s. m., diminutif de
barbe, barbiche :

Lequel Guillemain a .ii. petis *barbillons* de
barbe tant seulement. (Reg. du Chdt., I, II.)

— Filaments qui sont aux deux côtés
de la gueule de certains poissons :

La moule ha les iex grands dorez, du
bout de la machoire basse pend un seul *bar-
billon*; au dessous tirant vers le ventre
en pendent deux plus longs au lieu des
aestes du ventre. (L. JOUB., *Hist. des poiss.*
de Rond., VI, 10.)

— Par anal., en parlant d'oiseaux :

Et luy ouvres le bec et regardez en la lan-
gue sy les *barbillons* luy sont point enflez.
(FRANCHIERES, *Fauc.*, ms. Chantilly 1528, f°
26 r°.)

— Radicelle :

L'en oste aux navets la teste, la queue et
autres *barbillons* ou racines. (Ménagier, II,
144.)

— Repli de la muqueuse de la bouche :

Mal de *barbillons*, c'est a dire, des glan-
des qui naissent en la langue, d'un rhume
chaut. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 47.)

— Fer barbelé mis au bout d'une flê-
che ou d'un dard :

Quant Alixandre fut remenez en sa tente,
les sirurgyens coperent le fust de la sayette
fichy dedens son corps, mais le fer ne se
mut point, et lors qu'ils l'eurent devestu,
ilz cognurent que le fer avoit *barbillon*, pour-
quoy ilz ne le pouoient oster sanz grant
dommage de son corps que ilz ne feissent
sa playe plus grande et plus large. (Trad.
de Quinte-Curce, VIII, f° 203 v°.)

2. **BARBILLON**, s. m., petit barbeau :

Pour une quarte de petits *barboillons*.
(1371, *Inv. somm. des arch. dép. du Nord*, VII,
68.)

BARBILLONNER, v. a., chatouiller avec
un barbillon :

— Fig. :

Ainsi legendant il *barbillonne* les oreilles
de ses confreres qui cassent la bride. (BE-
ROALDE, *Moyen de parv.*, 510.)

— Anc., garnir d'un barbillon :

Le fer a trois coings de cinq poulsees de
long, *barbillonné* de part et d'autre. (VIGEN.,
Comm. de Ces., Annot., p. 44.)

Il tumba mort de dessus son cheval, em-
portant en ses reins mon javelot, lequel je
nepus retirer a cause qu'il estoit *barbillonné*.
(J. DE MERGEY, *Mém.*, an 1554.)

Entre les œufs, on grave des dards *bar-
billonnés* de costé et d'autre. (E. BINET, *Merv.*
de nat., p. 420, éd. 1622.)

BARBIQUE, adj., qui appartient à la
barbe :

Se sont tellement mespris que d'oser se
laver la gorge ou leurs moustaches *barbi-
ques* de vos discours. (CHOL., *Matinees*, p. 18.)

BARBOCANE, v. BARBACANE.

BARBONNER, v. a., marmotter :

J'avoye tant de confiance en la vierge
Marie et es saintes desquelles je ne faisoie
que *barbonner* heures, prieres et suifrages
jour et nuit. (FAREL, *Du vray usage de la*
Croix, p. 172, Fick.)

BARBOTAGE, s. m., marmottage :

Il n'est pas une simple femmelette, de
qui nous n'employons les *barbotages* et les
brevets. (MONT., liv. II, ch. xxxvii, f° 340 v°,
éd. 1588.)

Barbotage. A confused fumbling or mum-
bling up of words. (COTGR.)

BARBOTANT, adj., qui marmotte, qui
murmure :

Ma mignarde, mon cœur,
Qui fuis toute rigueur,
Ma *barbotante* bouche
Levres sur levres bouche.
(BAIR, *Passestems*, II, Gaillardise.)

BARBOTE, s. f., barbeau, poisson :

Par trop mengier luz ne *barbotes*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, col. 577, Poq.)

BARBOTÉ, adj., barbelé :

Lo moissonneur qui pille la richesse
Des espis *barbotez*.
(P. DE CORNU, *des Amours*, OEuv., p. 37.)

BARBOTEMENT, s. m., marmottage :

Li faux mauves, li puens lierres,
Desoit par son *barbotement*.
(*Isopet*, B. N. 1594, f° 24 v°.)

Ceci est pour condamner la superstition
de ceux qui pensent par grans *barbotemens*
rendre Dieu propice a leurs prieres. (CALV.,
Comm. s. l'arm. evang., p. 136.)

Quand on oit es plaines et campagnes un
certain bourdonnement et comme un *bar-
botement*, on est assuré d'avoir quelque
mauvais temps. (DU PINET, *Plinie*, XVIII, 35.)

La nouveauté d'habits, la nouveauté des meurs
Monstre qu'en vos cerveaux sont nouvelles hu-
meurs :

Tous vos *barbotements*, vos boucquements insi-
gnés,
Tous vos agraphements et vos estranges mines
Ne sentent rien du ciel : vostre croix decevante
Attire l'or a vous de la veufve ignorante.
(1610, *Complainte de l'université de Paris*.)

BARBOTER, verbe. — N., parler entre
ses dents :

Mais parce ke nos par parfite parole nel
poons espresseir, si lo sonons, coment ke
soit, solunc la maniere de nostre humani-
teit, *barbotant* et encombreit d'enfantine
foibeteit. (Job, 487.)

Ta languo n'eut repos ung jour
Tu *barbottes* plus que ung marmot.
(Act. des apost., vol. II, f° 106°.)

Fait neuf grands tours, entre les dents *bar-*
[botte.
(CL. MAR., *Ep. aux dam. de Chateaudun*, p. 169.)

D'aller en pelerinage, de *barboter*, de faire tel agios, d'user de telles ceremonies. (CALV., *Serm. s. les Ep. à Tim.*, p. 172.)

— S'agiter dans l'eau en la faisant jaillir :

Plungiez et emborbez sera,
Toz jors com hoz borbetera.
(*De Monacho in flum. periclit.*, 647, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 530.)

— Act., marmotter, prononcer d'une façon mal articulée :

D'oraisons sans cœur *barbotees*. (CL. MAROT, *Coll. d'Erasmus*, Abbat. et Erud.)

Puis chante et *barbote*
Quelque chapelet.
(*Noël nouveau de la description de la Messe*, Poés. fr. des *xv^e* et *xvi^e* s., t. VII, p. 50.)

Faisant semblant de *barboter* quelques prières. (AMYOT, *Theag. et Car.*, ch. x.)

Barbotant quelques invocations à la lune. (ID., *ib.*, ch. xvii.)

Zambelle *barbottoit* des patenostres et des Ave Maria. (MERLIN COCC., X.)

BARBOTERIE, s. f., action de marmotter :

Considere comment les esleuz se montrent estre des enfants de Dieu. Est ce en hypocrisie, papelardise, *barboterie*, distinctions des jours ? (FAREL, *Du vray usage de la Croix*, p. 235.)

BARBOTINE, s. f., espèce de santoline :

Absinthium marinum, sive scriphium, *barbotine*, mort aux vers. (C. EST., *Seminarium*, de arb. nom., p. 3.)

Absinthium scriphium, vel marinum, vulgo lumbricorum semen. *Barbotine*, la mort aux vers. (JUN., *Nomencl.*, p. 88.)

BARBOUIL, s. m., trouble :

Après que M. de Losse a esté venu d'essayer combattre Langoyran et le chasser jusques à Beaulieu, il s'en est retourné à Sarlac, pensant l'avoir et mettre en vostre obeysance par douceur, voyant le *barbouil* qui estoit de la dedans entre eulx. (BRANTOME, *Œuv.*, XIV, n° 26, éd. La Haye.)

BARBOUILLAGE, s. m., action de barbouiller, ce qui est barbouillé, salmigondis :

Barbouillage. A rude mangle mangle gally maufrey, or confreted hotchpot; also, as barbouillement. (COTGR.)

— Discours confus et mal ordonné :

Après beaucoup de *barbouillage* et de longueur. (16 fév. 1588, *Lett. de Mont. à Matign.*)

BARBOUILLEMENT, s. m., action de barbouiller, ce qui barbouille, en parlant de drogues :

Il prit six vingtz et dix huyt charretees de casse. Unze mille neuf cents livres de reubarbe, sans les aultres *barbouillemens*. (RAB., *Pantagr.*, ch. xxxiii.)

— Salmigondis :

Barbouillement. A confused jumbling of sundrie things together; also, a besmeasuring, bevraying, bedashing. (COTGR.)

BARBOUILLER, v. a., salir, souiller :

Ce fruit a le jus rouge comme sang, duquel il teint et *barbouille* les mains. (Trad. de *l'hyst. des plant. de L. Fousch.* c. LV.)

— Fig., troubler :

Ha j'entens bien
Maintenant ce qui te tempeste
Et qui te *barbouille* la teste.
(*Therence en franç.*, t° 173^a.)

— Réfl., se salir :

Se *barboillier* de lie de vin. (SIBILET, *Contam.*, p. 108.)

Cybele vient apres, Charmé, qui la seconde, Entrant jusques au col dans la bourbe profonde, Se *barbouille* par tout.
(GAUCH., *Plais. des champs*, p. 279.)

— Dire d'une manière confuse :

Quant aux autres choses qu'il *barbouilloit*, je ne sçay qu'en dire. (LARIV., *Esprits*, III, 6.)

— N., s'exprimer d'une manière confuse :

C'est vous qui ne parlez pas bien :
Vous ne faictes que *barbouiller*.
(*Nouv. Pathelin*, p. 161.)

— Barboter :

Il gargouille (Bacchus),
Il *barbouille*,
Il se tainct jambes et bras.
(B. DESPER., *Rec. des œuvres*, Chant de vendanges, p. 101.)

— *Barbouillé*, p. passé, sali :

Tous laissez et *barboillez* le visage de poul-dre et de sueur. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, t° 71 r°.)

— Subst. :

Son visage est aussi plaisant
Que le cul de la *barbouillée*.
(*Farce de Jeninot*, Anc. Th. fr., I, 300.)

Vous estes un grand prosneur de nous prescher les larmes quand il fault manier les mains, non a la noblesse de France, qui veoit ravager ses subjets par des *barbouilles* de reistres qui devorent tout. (1588, *Relig. pour le cathol. angl.*)

BARBOUILLERIE, s. f., menus objets :

Parquoy visitant souvent l'entr'ouverture mesmes quand elle y sçavoit le jeune homme, en faisant tomber des petites pierres et semblables *barbouilleries*, elle fit tant que le jeune homme s'approcha de ceste entr'ouverture. (A. LE MAÇON, *Decameron*, 7^e journ., IV, 13, Dillaye.)

Mais ou seroit doncq la pratique de la medecine? — LE DEMOC. Elle est a la disposition de leurs drogues, espices, herbes, racines, et autres poisons meslez, desquelz ils font miserablement languir ceux qui se veulent soumettre a leur mercy. Et ceux qui disposent telles *barbouilleries* sont communement appelez apothicaires. (TABUREAU, *Prem. dial. du Democrite*, p. 188.)

Barbouilleries. Trash, rissaffe; sundry things of small value jumbled, or hudled together. (COTGR.)

— Barbouillage :

Je te rendray l'affaire toute nette, sans aucune *barbouillerie*. (R. EST., *Thes.*, Explico.)

En ces petites *barbouilleries* de depeschés et louage de meubles de chambre et entretenement d'habillemens, s'en va beaucoup d'argent. (RAB., *Lett. à Mgr. de Mailleais*, Marty-Laveaux.)

Combien qu'ils ayent rempli leurs gros livres d'infinies *barbouilleries*. (MERLIN COCC., c. xxiii.)

— Querelle :

Allegement des *barbouilleries* et fascheries qui picotent et cavent le meilleur de nostre vie. (N. DU FAIL, *Eutrap.*, XIX.)

Qu'il se devoit absolument desembarasser l'esprit de toutes ces intrigues et *barbouilleries* qu'il avoit avec la reine sa femme, en prenant une bonne et ferme resolution sur la forme de vie et de conduite, tant de luy que d'elle. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. cxxxviii.)

BARBOUILLEUR, s. m., celui qui barbouille, mauvais peintre, brouillon :

Barbouilleur. A disorderly jumbler, huddler mingler; also, a blotter, spotter, smutter, besmeared of. (COTGR.)

— Mauvais écrivain :

Barbouilleurs de parchemin. (RAB., *Epist.*, I.)

Barbouilleurs de papiers. (ID., *Pantagr. prognost.*, c. v.)

Barbouilleur de papier. (RONS., *Disc.*, Œuv., VII, 145.)

BARBU, adj., qui a de la barbe :

Hommes *barbus*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alex.*, B. N. 24364, f° 70 v°.)

Sa nature donne qu'il soit *barbus*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 85^v.)

Chevres *barbues*.
(R. BELLEAU, *Berg.*, 1^{re} j., f° 13 r°.)

— Barbelé :

Navré d'une fiesche a fer *barbu*. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux. 10512, X, 1, 5.)

BARBUE, s. f., poisson de mer plat, qu'on nomme aussi carrelet :

Sardines, bresmes et dorees,
Barbues grasses, plais lees.
(*Bat. de Karesme et de Charnage*, 449.)

BARCAROLE, s. f., petite barque :

Des barques et *barquerolles* on en donne l'honneur aux Pheniciens. (DU PINET, *Plin.*, VII, 57.)

— S. m., conducteur de barque :

Les habitants sont tous pescheurs et *barquerolles*, qui apportent les vivres dans la cité. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 206.)

Il... se fait mettre a bord par le *barquerolle*. (H. EST., *Apol.*, p. 139.)

BARCHE, v. BARGE.

BARCOTIN, s. m., sorte de mets :

Pour la quarte assiette elles eurent des

halles drosses... puis furent apportez les *barcotins*. (*Navigat. du Compagnon a la bou-taille, comment Bringuedilles feit faire la monstre.*)

BARD, mod., v. BAART.

BARDABLE, adj., propre à être bardé ; qu'on peut ou doit barder, armer :

Ah ! je ne m'attaque pas a vous, Meray, car vous estes une grande courciere *bar-dable*. (BRANT., *Dames*, IX, 485.)

BARDACHE, s. m., mignon, giton :

Mais toy, escornifleur de toutes choses, *bredaiche* de toutes chambres tant que le age l'a permis. (F. SALIAT, *Or. de Cic. contre Sall.*, p. 14.)

Pour plaie a l'enuque *bredache*.

(J. DE LA TAILLE, *Alex.*, 111.)

C'a esté une subtile invention de se faire permettre de mener des novices, pour sous ce titre avoir toujours un *bardache*, ou une garce. (H. EST., *Apol.*, p. 351.)

Venus la debauchee et le *bardache* Cupidon. (*Merlin Cocc.*, XVII.)

A l'ayde de son *bredache* il (Néron) se tua, l'an de Jesus Christ soixante dix. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, I, 19.)

— Adj., de bardache :

Qui suit d'un lit voisin la *bardache* accointance. (*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers, Description des effets d'un vray sot.*)

BARDACHISER, v. n., commettre la sodomie :

Voire mais de boire, de manger, de jouer, de dormir, de paillarder, de *bardachiser*, de se jouer de la sorcellerie, on n'en touche icy riens. (1581, *Cabinet du roy de Fr.*, p. 166.)

BARDANE, s. f., plante de l'ordre des composées, glouteron :

Decoction d'esquine ou de *bardane*. (PARÉ, XVI, 38.)

Glouteron ou glouteron dict aussi *bardane*, en Languedoc lampourde, vient facilement de racine et de semence en terre seche et maigre. (O. DE SERRES, 614.)

BARDAZE, s. m., italianisme, bardache :

Un jouvenceau qui se testonnoit n'estoit que un *bardaze*. (F. BONNIVARD, *Advis des langues*, p. 40.)

BARDE, s. f., armure faite de lames de fer :

Monté sur ung grant courcier de Peuille, bien bardé de riches *bardes*. (A. DE LA VIGNE, *Vergier d'honneur*.)

Cheval... tout bardé de *bardes* d'acier et de fer. (*Perceval*, f° 53°.)

BARDEAU, s. m., planche mince employée pour couvrir les toits :

Bardeaux a couvrir maisons. (JUN., *Nomencl.*, p. 158.)

BARDELLE, s. f., selle faite de grosse toile et de bourre :

Tous lesquels dessus dits alloient en bastingue ou *bardelle*, sans aucunes estrivieres, et non en selle ayant des arçons devant et derriere. (VIGEN., *Comm. de Ces.*, p. 45.)

Le garçon luy oste doucement la *bardelle* et le cavezzon, luy mettant aussi tost le licol en teste. (BELLE FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 260.)

BARDER, v. a., couvrir de l'armure appelée barde :

Et son cheval toujours *bardé*. (COMM., I, II.)

Il y avoit quinze cens hommes d'armes bien montez et la plupart *bardez*. (Id., *ib.*)

Il en promettoit autres dix mille tous armez a blanc et *bardez*. (AUYOT, *Crassus*, col. 2070.)

Un beau cheval turc, tout *bardé* et enharnaché. (NIC. DE MONTREUX, *Sec. liv. des bergeries de Juliette*, f° 156 r°.)

BARDEUR, s. m., celui qui, dans un chantier, manœuvre le bard.

Cf. BAIRDEUR, I, 550.

BARDIS, s. m., cloison en planches ou en torchis :

En ceste annee, un jeune homme, artisan de son mestier, et demeurant au Caharnan, sachant que sa voisine (mijau de *bardis* entre deux) vefve depuis un an d'un homme qui avoit tenu hotellerie, estoit honestement riche, s'advisa de faire un petit trou au dit *bardis*, pour y passer le bout d'une sarebacane. (*Chron. bordelaise*, I, 262.)

BARDISSER, v. a., garnir d'un bardis, calfeutrer :

Pour *bardisser* et barranconner le portau du pont Soubiran. (1562, *Dép. de deux jur.*, A. Gir.)

Cf. le prov. *bardissa*.

BARDOCUCUL, s. m., cape, manteau avec un capuchon :

Ceux de Saintonge avoient une sorte de vestement, qui leur couvroit et le corps et la teste, appelé *bardocucul* et *barodiac* : ressemblant possible a la chape que les religieux de S. Benoist appellent encores coute. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, I, 5.)

BARDOCUCULAGE, s. m., fait d'être revêtu de la cape appelée *bardocucul* :

Bardocuculage. A being armed, or covered all over, with cowles ; monkerie ; or a monkish habit. (COTGR.)

BARDOCUCULÉ, adj., revêtu de la cape appelée *bardocucul* :

Voulez vous que presentement je face chanter ces monagaux que voyez la, *bardocucullez* d'une chausse d'hypocras, comme une allouette sauvage ? (RAB., *Cinq. liv.*, III.)

BARDOT, s. m., bête de somme ; passer pour *bardot*, passer franc et sans payer, parce que le muletier du pays ne paye rien pour le *bardot* qui le porte :

Il a fallu que j'aye faict ceste digression :

il faut qu'elle *passe pour bardot* sans payer peage. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, I.)

BAREIL, v. BARIL. — **BARENIE**, v. BARONIE. — **BARER**, v. BARRER. — **BARETADE**, v. BARRETTADE. — **BARETTE**, v. BARATE.

BARGE, s. f., embarcation plate avec une voile carrée :

Eschiez e *barges* e galies e nefes.

(*Rol.*, 2625.)

Li cuens Baudoins de Flandres envioia la *barge* de sa nef. (VILLEH., § 121.)

Puis vinrent li roi au rivage,

Ou mainte nef et mainte *barge*

Fu cargie de grant avoir,

Tel que n'en puis nombre savoir.

(BEAUMANOIR, *Manekine*, 8371.)

Lors un povre chevalier arriva en une *barge*. (JORY., *S. Louis*, p. 186, Michel.)

Et por la priere de ceaus qui la furent si furent pendu a faire *barches*. (*Machab.*, II, iv, 20, B. N. 1.)

Un tres grant appareil de nefes, de *barges* et de vaissiaus. (FROISS., *Chron.*, VII, 157.)

Nefz et *barges* et autres vaisseaux. (CER. DE PISAN, *Ch. V*, II, 38.)

J'ay escript a messieurs l'admiral et mareschal de Gyé recouvrer six *barches* en Bretagne, des meilleures et mieulx equippees qu'on y pourra trouver. (*Lett. de Ch. VIII à M. de Rothelin*, ap. Comm., III, 444.)

BARGER, v. a., tiller, briser le (chanvre) :

Le lin estant tendre et delicat, ne faut que soit en l'eau plus de deux jours entiers mais s'il est dur, ne doit on l'en oster qu'il n'y ayt trempé trois jours et trois nuits, faisant encor cecy entre deux lunes, afin qu'en le batant et *bargant* il ne s'en aille en festus, et sans aucune filasse de reste. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agr.*, p. 55.)

— Fig., briser, endommager :

Les biens de la terre furent si bien rompus et *bargés* en aucuns endroitz, qu'il n'y fut besoin de faucheur ni moissonneur. (HATON, *Mém.*, an 1577.)

BARGHEGNIER, -UENGNIER, v. BARGUIGNER.

BARGUIGNAGE, s. m., action de barguigner :

Après une heure de debat et de *barguignage*. (MONT., *Ess.*, liv. I, ch. xii, p. 160.)

BARGUIGNARD, s. m., celui qui barguigne :

Barguignard. A bargaining, or chaffering person ; or as barguigneur. (COTGR.)

BARGUIGNER, verbe. — N., marchander :

Combien tout coustera sans *barguigner* ?

(*Nouv. Pathelin*, 144.)

— A., débattre le prix de... :

Et li blans chevaliers retourne

Viers les peskeurs, s'en i ot un

Qui .i. pisson ot non commun,

Car li senescaus de la ville
L'avoit bien barghegné sans ghille.
(Riquis, *Richard le Beau*, 4578.)

Que nulle denree qui soit, *barguaingne*
ne achate, que aultre de luy *barguengneroil*
ou volroit achapter... ne doit trop long-
ement *barguengnier* pour le vendeur adretier
et avilhir la denree. (1317, ap. Louvrex,
Edits et régl. p. le pays de Liège, III, 178.)

— N., hésiter :

Barguaignier de la departie
De l'une et de l'autre partie.
(Hyon de Mery, *Torn. Antecr.*, 2049.)

Et tantost qu'ils les aperçurent, sans *bar-
guigner*, frappèrent en eux. (MONSTRELET,
Chron., I, I, ch. XXVII.)

— Inf. pris subst., hésitation :

Or faut il venir a la bataille ou le *bar-
guigner* maintenant n'avoit lieu ne pour
ung ne pour aultre, car trop estoient ap-
proches de pres. (G. CHASTELLAIN, *Chron. du*
D. Phil., ch. LXXVI, p. 88°.)

Cf. I, 585°.

BARGUIGNEUR, s. m., celui qui bar-
guigne :

Item quiconques fait faus drap et le venge,
il le doit dire a l'acateur et au *barquigneur*,
pour quoy il le vent, sur le drap perdre et
sur estre banis de la mairie an et jour. (xiv°
s., *Lois et coutumes de Marchiennes*, A. mun.
BB I, 2777.)

BARICQUER, v. n., syn. de *barrir* :

Ils *baricquent* comme elephants. (PARÉ,
Liv. des anim., c. xxv.)

Baricquer. To bray like an elephant.
(COTGR.)

BARIEL, v. BARREL.

BARIL, s. m., petit tonneau :

Les loiens des *bareus* a tres parmi caupes.
(*Fierabras*, 1037.)

De letres porto trestot plain .i. *barril*.
(*Loh.*, ms. Montp., f° 59°.)

Et puis si ont al vin tramis
.ii. *barius* que d'Acre apportoient.
(Mousk., *Chron.*, 19854.)

.v. *bariaus* et .iiii. galons de vin. (1307,
A. N. JJ 39, f° 95 r°.)

Barrys plains de souffre. (1419-20, *Compt.*
de Nevers, CC 25.)

En tels affaires, tant dure le *baril* tant
dure la feste. (N. DU FAILL, *Eutrap.*, XXX.)

Quand aux *bareils*, si l'on veut espargner
la quantité de cuivre ou plomb qu'il fau-
droit avoir, en les faisant de treze ou qua-
torze pieds de long, on les pourra faire seu-
lement de quatre pieds longs, de la grosseur
du seau. (S. DE CAUS, *Rais. des forces nouv.*,
f° 12 v°.)

— Flacon, bouteille :

Il a prins le *baril* du mal venin garnis.
(Ch. le Ch., Richel. 24372, f° 3°.)

— Ecuelle :

Pour ceste cause les magistrats leur en-
joignirent (aux ladres) ne boire qu'en *baril*.
(PARÉ, XXII, 8.)

BARILLET, s. m., petit baril :

Si les bat entre deus tallettes,
Puis en enpli un *barillet*.
(Ren., Br. X, 1314.)

Barelles de harank et d'anguilles. (*Stat.*
de Henri VI, an II.)

Pour douze *barillez* d'eau roze de Damas,
prins et achates de lui pour Ms. le Duc
(d'Orléans) et mis tout en quatre *barillez*,
c'est assavoir deux d'or et deux d'argent.
(1396, *Inv. des D. de Bourg.*, 5755.)

Deux *barilles* de bosc ferres. (*Partage mo-
bil. en 1412*, p. 23.)

Son *barillet* d'argent avoit aussi
A son costé pour moullier sa bouchette.
(L. DE BEAUVAU, *Pas de la Bergiere*, 265.)

Puis vit pres de luy une eaeu en laquelle
il jetta les *barillets*. (*Conq. de Charlemagne*,
ms. Brux. 9067, f° 26 v°.)

... Un *barrillet*
Plain de vin.

(René, *Regn. et Jeannelon*, OEuv., II, 120.)

Trois cens *barillets* de pouldre. (AUTON,
Chron., B. N. 5082, f° 144 v°.)

BARILLON, s. m., petit baril :

Barillon d'anguilles salees. (Mars 1546,
Décl. et arr. imp., Orl., 1582.)

BARIOLAGE, s. m., assemblage de cou-
leurs, sans goût et sans ordre :

• Mais faictes comme font gens saiges
Pour veoir aultres *bariolaiges*
Au fray des dragons et serpens
En haynouses amours grouppons.
(*Traité d'alchymie attribué à Arn. de Villeneuve*,
f° 108.)

BARIOLÉ, adj., de diverses couleurs
bizarrement assorties :

Oyseaulx *variolez* de blanc et de noir. (C.
MANSION, *Poet. de metam.*, f° 55 r°.)

BARIQUAIRE, s. m., petit baril :

Bariquaires de dyamant mestables.
(1510, *Testam. de Ruby*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.,
XIII, 4.)

BARIQUELLE, s. f., petite barque :

Bariquelle. A skiffe, or little boat, like a
a wherrie, or scull. (COTGR.)

Batelet, bariquelle. (*Trium Ling. Dict.*)

BARISEL, BARIGEL, s. m., chef de
sbires :

Mon petit architriclin, mon comite, mon
algousan, mon sbire, mon *barizel*. (RAB.,
Tiers liv., ch. xx.)

Escripvant par un stile fort aigre, comme
s'il eust voulu faire un *barigel* dudict sieur
roy et executeur de ses vengences. (7 oct.
1556, *Pap. d'Et. de Granv.*, IV, 742.)

A l'instant surviennent les gens du *bari-
sel*. (H. EST., *Apol.*, p. 264.)

Nul *barisel* n'y eust osé aller qu'il ne s'en
fust tres mal trouvé. (BRANT., *Capit. Fr.*, de
Ferr.)

BARISQUER, v. BARIQUER. — **BARITON-
NANT**, v. BARYTONNANT.

BARLONG, adj., qui a la figure d'un
carré long mais irrégulier :

Piece *barlongue*. (O. DE SERR.)

Cf. BESLONG, I, 634°.

BARLONGUER, v. a. et n., rendre ou
devenir barlong :

Barlonguer. To make ; or grow, or be,
more long than broad. (COTGR.)

BARLONGUEUR, s. f., forme de ce
qui est barlong

Si la terre est trouvee par l'arpentage qu'en
aura fait l'arpenteur estre de *balongueur*
cornue, c'est assavoir inegale, tant en lon-
gueur des deux costez, qu'en largeur, si que
l'un des bouts fust plus large que l'autre,
et l'un des costez plus long que l'autre.
(LIEBAULT, p. 622.)

BARNEL, v. BANEL.

BARON, s. m., grand seigneur féodal ;
tout gentilhomme possédant une terre
avec titre de baronnie :

Cio controverent *baron franc*.
(*St Léger*, 52.)

De saint Estevre lo glorijs *barun*.
(*Ep. de S. Est.*, 1°.)

Enpres icelsz et molt altres *barunsz*.
(*Cant. des cant.*, 88.)

Il nen i ad chevaler ne *barun*
Que de pitet mult durement ne plurt.
(*Rot.*, 2418.)

Or (e) recummenço fort estur,
Morent *barun* e vavasur,
Chevalers, citeins, (e) burgeis.
(Hyon de Rot., *Ipomed.*, 7501.)

Ces trois *lairons*. (1297, A. N. J 654, pièce
16.)

Ses autres *barrons* de France s'agenouil-
lerent devant le roy. (FROISS., *Chron.*, B. N.
2646, f° 142 v°.)

Par l'entre parler et intercession de plu-
sieurs princes et grands *barons*. (P. D'ODE-
GHERST, *Ann. de Flundre*, I, 236, Lesbrous-
sart.)

Cf. I, 589°.

BARONIE, mod. baronnie, s. f., sei-
gneurie qui donne au possesseur le titre
de baron :

Maintes foles aves mainte novele oie
De la cort roi Artu et de sa *baronie*.
(*Naiss. du Chevalier au Cygne*, 3292.)

Et quant en *barunnie* de lui granz fuis tene[s].
Jugement en sa kurt et dreit i suffer[s].
(GARNIER, *S. Thom.*, B. N. 13513, f° 31 v°.)

La *barenie* de Salins. (1263, A. N. J 247,
pièce 30.)

Noz *baronies*. (1279, A. N. J 258, pièce 1.)

Du roy nostre sire Laurens evesque d'A-
vrenches recognoist et adveue a tenir deux
baronnies avecques toutes les appartenances
et justices et une seule feaulté. (1382, *Dé-
nombr. du baill. de Constatin*, A. N. P 304,
f° 25 v°.)

Nota qu'au royaume de France ne souloit
avoir que trois *baronnies* : c'est assavoir

Rourbon, Coucy et Beaujeu. (*Grand Coutumier de France*, p. 182.)

— Fig. :

C'est une belle baronnie que santé.
(*Adages françois*, ap. Ler. de Luc., *Prov.*, II, 71.)

BARQUAIGNIER, v. **BARGUIGNER**.

BARQUE, s. f., petit bateau :

Il monta sur une *barque* qui tantost fut chargée et plongée par la pesanteur de ceulx qui apres luy entroient. (*Boccace des nobles malh.*, VI, xi, f° 155 v°.)

Avec quelques gens qu'ils avoyent fait passer, ou par *barque*, ou sur quelque planchage soudainement mis. (LANOUE, *Disc.*, p. 666.)

BARQUEE, s. f., charge d'une barque :

Sur ce vindrent une *barquee* des principaux (de ce peuple) a bord des dictes navires. (*Navigat. faite par Cartier*, p. 43.)

Nous arrivames a ladite Terre Neuve, et primes terre a l'île des Oyseaux, laquelle est a quatorze lieues de la grande terre, et si tres pleine d'oyseaux que tous les navires de France y pourroient facilement charger sans qu'on s'aperceut qu'on en eust tiré ; et la en primes deux *barquees*, pour parties de nos victuailles. (MARC L'ESCARBOT, *Hist. de la Nouv. France*, I, 261.)

BARQUEROT, s. m., petite barque :

Dedans un *barquerot* sans mail, voile et cordage.
(COURVAL SONNET, *Satyres*, p. 20.)

Encore si l'esquif, *barquerot*, ou nacelle
Ne survit qu'a un seul.

(Id., *Satyre Menippée*, p. 96.)

BARQUEROTIER, s. m., batelier :

Il n'est point *barquerotier*, qui aille crier :
a la barque ! Mais il est gentilhomme de la
race de Fasole. (MERLIN COCC., IX.)

BARQUEROTTE, s. f., petite barque :

Petits vaisseaux, comme barques et *barquerottes*. (THEVET, *Cosmogr.*, II, 1.)

Ils vont a la pescherie avec les *barquerottes* faictes d'escorce d'arbre. (Id., *ib.*, III, 1.)

Moy et Planetes irons dedans un chariot :
les autres, si bon leur semble, nous suivront
a pied, ou a force de bras monteront
en une *barquerotte*. (B. JAMIN, *Dial. de J. L. Vives*, f° 37 r°.)

BARQUETTE, s. f., petite barque :

Nef *barquette*. (1238, Hôl. D. Soiss., v° Drachy.)

Avec sa *barquette* ou nacelle. (BELON, *Singularitez*, I, 73.)

Des *barquettes* de pescheurs. (DU VILLARS, *Mém.*, VI, an 1555.)

BARQUIN s. m., et **BARQUINE**, s. m., soufflet de forge, en Gascogne :

Manubres qui ont travaillé a souffler les *barquins*. (1562, *Dép. deux jur.*, A. Gir.)

Pour avoir fait les sieges des *barquines*
a faire fondre l'artillerie. (Id.)

BARRAGE, mod., v. **BARAGE**.

BARRAGONNOYS, s. m., baragouin :

Je croy que c'est ung Sarrasin,
Car il parle *barragonnoys*.
(*Farce de Colin*, Anc. Th. fr., II, 398.)

BARRAGUIN, -OUIN, v. **BARAGUIN**.

BARRAIL, s. m., enclos :

Il leur a esté desrobé un beuf que les dits
requerans tenoient a leur *barraill* a leur
bourdieu de la palu de Monferrant. (A. Gir.,
E, Not., Laurent, 345, 2, f° 551.)

BARRANCONNER, v. a., garnir de barreaux :

Pour bardisser et *barranconner* le portau
du pont Soubiran. (1562, *Dép. de deux jur.*,
A. Gir.)

Cf. **BARDISSER**.

BARRAQUE, -ER, v. **BARAQUE**, -ER.

BARRE, s. f., morceau de bois, de métal, rigide, long et étroit :

La *barre* est brisée.
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et pastour.*)

A la quintainne et a l'escu joster,
Et corre as *barres*, et luitier et verser.
(*Jourd. de Blaivies*, 660.)

— Locut., avoir *barre sur qqn*, le dominer :

Ores qu'il eust desja *barre sur* la maison
de Guyse. (DU VILLARS, *Mém.*, VII, an 1556.)

Je les ai rassurez, les ai tant affermis (nemis.
Qu'ils ont *barre* aujourd'hui sur tous leurs en-
(SCHERLAND, *Tir et Sid.*, 1^{re} j., I, 1.)

— Fig., limite, borne :

Rien ne vous sera de moy refusé, pour-
veu qu'il ne passe point la *barre* du devoir
et de l'honnesteté. (NIC. DE MONTREUX, *Sec.
liv. des Berg. de Julliette*, f° 434 v°.)

— *Jouer aux barres*, anc., en venir aux mains :

Tout aussi tost qu'ils s'entrevirent, les
trompettes commencerent a s'entresaluer,
et luy soudain gagna un pré ou il faisoit
beau *jouer aux barres*. (DU VILLARS, *Mém.*,
VIII, an 1557.)

— Barrière qui sépare l'assistance des
juges, dans un tribunal :

Encor (pour vray) mettre on n'y peut tel
[ordre,
Que tousjours l'un l'autre ne vueille mordre,
Dont raison veut qu'ainsi on les enbarre,
[les plaideurs)
Et qu'entre deux soit mis distance et *barre*,
Comme aux chevaux en l'estable hargneux.
(CL. MAROT, *Enfer*, f° 151 v°, éd. 1596.)

— *Tirer la barre*, tirer l'échelle :

Après la course, il faut *tirer la barre* :
Après bemoi, faut chanter en becarme.
(C. MAR., *Epître* XL, t. I, p. 473, éd. 1731, in-4.)

— *Barre*, t. de blas., trait qui sépare
obliquement l'écu, de droite à gauche :

En son escu, en lieu de *barre*,
Trois dez plombez, de bonne carre.
(VILLON, *Gr. Test.*, 1097.)

Cf. I, 583°.

BARREL, mod. barreau, s. m., barre de bois ou de métal servant de fermeture, de support, etc. :

Escus overt, estriez perdus,
Barriaux froes, hiaumes brisieiz.
(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 1610.)

N'i valut barre ne *barrel*.
(GUIART, *Roy. lingn.*, t. I, p. 122.)

1. *barel* de fier. (1397, *Compte d'ouvrages*,
5^e Somme de mises, A. Tournai.)

Ung *bariel* de fier. (21 mai-20 août 1435,
Compte d'ouvrages, 7^e Somme de mises, A.
Tournai.)

Et je vueil cy faire 1. *barrel*
Pour une fenestrele englesche.
(*Le Mist. Mme Ste-Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 266.)

Jecter dars et gros *barriaux* de fer. (*Hist.
de Gillon de Trassignyes*, p. 14.)

— Partie de l'enceinte du tribunal séparée par une barre de celle où siègent les juges et où se tiennent les avocats pour plaider :

L'audience ouverte, les avocats entre-
ront en leurs *barreaux*. (14 août 1617, *Arr.
de la cour de parlem.*, portant *reiglem. pour
les jug. du siege presid. de Bourges*.)

BARREMENT, s. m., action de barrer, partic., action de barrer les veines d'un cheval ou d'un oiseau :

Du beau serrement, *barrement* et coup-
pement des veines de nos oyseaux pour la
conservation de leurs mains. (DESPARRON,
Fauconn., II, 16.)

BARRER, v. a., consolider, fermer ou obstruer à l'aide d'une barre, attacher, clouer :

Les rocs orent de bonus,
D'or fin *barrees* par desus.
(Troie, P. Meyer, *Romania*, XVIII, p. 90°.)

Des hardis chevaliers fera ces gues *barer*.
(*Rom. d'Alex.*, f° 724.)

Sont tous jors les portes *barrees*.
(*Atre per.*, B. N. 2168, f° 6°.)

Lo huis est moult bien *barres*.
(Rose, Coraiini, f° 27°.)

Pour redrecier lesdiz deux chasliz et *bar-
rer* la table. (*Compte de J. Martin*, 1421-1423,
Forteresse, Despence, XIV, A. mun. Orléans.)

Fit fortifier et *barrer* les portes de Rome.
(J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLXXXII.)

Soubdain elle *barra* sus soy la porte. (RAB.,
Tiers liv., ch. XVII.)

— T. de cout., *barrer l'huis de travers*,
fermer par autorité la porte d'une mai-
son :

Et peust l'en *barrer l'uis de travers*, qui
ne paie (le cens). (25 déc. 1389, *Trésor du
Châtelet d'Orléans*, A. Loiret, C.)

— Appliquer une bande à :

Pour velours employé a *barre* le collet
dudit pourpoint. (8 juin 1470, *Tut. de Loyset
et Gillot Descamps*, A. Tournai.)

— T. de vétérin., *barrer la veine*, ex-

tirper une veine superficielle, et lier les deux bouts du vaisseau :

Si l'enflure dure longuement (à un oiseau), il est nécessaire de luy *barrer* la veine. (DESPARROX, *Fauconn.*, II, 16.)

— *Barré*, p. passé, traversé par une barre :

Une sarge vermeille *barée*. (1466, *Exéc. testam. de Jehan Gosse*, A. Tournai.)

— *Bariolé* :

Et par dessus le vestent d'une casaque, sur laquelle estoit portraict un lyon *barré*. (*Hist. Macaron.*, 15.)

Les plus prisees (des mules) sont la noire et la grise *barree* de noir. (OL. DE SERRES, IV, xli.)

BARRETTADE, s. f., coup de chapeau, salut fait avec le bonnet ou barrette :

Bien souvent pour avoir passe temps, on lui attiroit des salueurs, qui faisoient de grandes reverences et *barretades*. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, De l'asne umbrageux.)

Après la petite accolade et *barretade* gracieuse. (RAB., *Quart liv.*, ch. III.)

L'autre veut qu'on luy face de grandes reverences et *baretades*. (N. DU FAIL, *Eutrap.*, I.)

1. **BARRETTE**, s. f., petite barre :

Toise et demie de bois pour faire *barrettes* pour ledit huis. (1412-1414, *Compte de Jeh. Chieffail*, Forteresse, Despence, XII, A. mun. Orléans.)

2. **BARRETTE**, s. f., petit bonnet plat, à trois ou quatre faces carrées, qui peut se replier :

Gans, aumuces, *birettes*, chapiaux et bonnets de laine. (1366, *Ord.*, IV, 703.)

L'empereur osta sa *barrete*. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 3^e p., ch. xxxvi.)

Pour balle de bonnets et *barettes*. (Sept. 1528, Arr. imp., Orl. Gibier.)

Que devint lors ta *berrette* ? (du pape)
(*Chansonier huguenot* du xvi^e s., p. 127.)

— Locut., *parler à la barrette de qqn* :

Seigneurs, se Dieu vous doingt santé,
Qu'a dit la dame glorieuse ?
A elle parlé a vos *barrettes*,
A esté sa parole oye ?

(LEFRANC, *Champ. des dames*, Ars. 3121, f^o 72^b.)

Arriva M. de Villeroy, auquel Sa Majesté en riant demanda s'il avoit point vu et lu ce livre. A quoi Villeroy ayant répondu que non : Il faut, luy dit le roy, que vous le voyiez : car c'est un livre qui *parle bien a ma barrette* et encore mieux a la votre. Il dit que vous êtes Espagnol : vous sçavez bien ce qui en est. (L'EST., *Mém.*, 2^e p., p. 368.)

BARRICADE, s. f., petite barrique :

Toutes especes et differences d'artifices de feu, comme boettes, *bariquades*, pots, lances, torches et fusees. (PARÉ, *Apologie*.)

Il y avoit un peu plus avant un gros corps de garde remparé de charrettes et palissades, tonnes et tonneaux, et *bariquades* rem-

plies de terre pour servir de gabions. (Id., *ib.*)

— Retranchement fait avec des barriques, des pavés, etc. :

L'arquebusade me fut donnée par le visage, du coin d'une *barricade* qui touchoit a la tour. (MONTLUC, *Comm.*, siège de Rabastens.)

Or, comme ils faisoient teste a la *barricade*, arriva M. de Savignac... (Id., *ib.*, t. II, f^o 61 r^e.)

Ils avoient faict une *barricade*. (Id., *ib.*, f^o 194 v^e.)

BARRICADER, verbe. — A., protéger par des barricades :

Au pont de Ville Roi qu'ils trouverent *barricadé*. (ACB., *Hist. univ.*, l. III, col. 336, éd. 1626.)

— Élever des barricades contre qqn. :

La troisieme piece contenoit l'histoire d'Absalon, qui *barricada* son pere, et le chassa de la ville de Jerusalem. (SAL. MEN., *Piec. de tapiss.*, p. 26.)

BARRICADEUR, s. m., celui qui élève des barricades :

Nos *barricadeurs* de Paris. (LESTOILE, *Mem.*, 1^{re} p., p. 261.)

Il faut affamer ces ingrats,
Ces *barricadeurs* scelerats.
(*Cour. burl. de la guerre de Paris*.)

BARRICOT, v. **BARRIQUOT**.

1. **BARRIER**, s. m., percepteur d'impôts placé aux barrières :

Les *barriers* ne leveront riens de la barre, demain foyre Saint Estienne, attendu qu'elle est franche de toutes autres choses de la ville. (2 août 1420, *Reg. consul. de Lyon*, I, 252.)

2. **BARRIER**, v. n., crier, en parlant des éléphants :

Ullent les loups, rugient les lyons, hannisent les chevaux, *barrient* les elephants. (RAB., *Tiers liv.*, ch. XIII.)

BARRIL, -ILLET, v. **BARIL**, -ILLET.

BARRIQUE, s. f., sorte de futaille ou de tonneau :

Je trouvè la un amy en l'armée qui me cognoissoit, m'ayant veu chez luy au Pont Devaux avec M. Deschentez, lequel me presta dix escus, et avec cela grand chere au cul de la *barrique*. (J. DE MERGEY, *Mém.*, an 1556.)

— *Barricade* :

Les premieres *barriques* versees, la cavalerie se mesle dans les rues. (AUB., *Hist.*, I, 295.)

BARRIQUER, v. a., fermer avec des barriques, barricader :

Il fit palisser et *barriquer* les autres avenues, ou il y fut fait une diligence incroyable. (CAYET, *Chron.*, p. 175.)

Les coureurs trouvent a Saint Mandé deux de ses compagnies logees et bien *barriquees*. (AUB., *Hist. univ.*, l. V, c. VII, 1^{re} éd.)

Batirent une eglise *barisquee*. (A. DU PUTET, *Mém.*, p. 737.)

— Réfl., se barricader :

Les catholiques *se barriquoient* a la Flotte. (AUB., *Hist.*, II, 171.)

BARRIQUOT, s. m., petit baril :

Prit ung tiers de barrique et la porta jusque dessous ung prunier qui estoit pres le dit moulin, sur lequel *barriquot* firent monter... (9 nov. 1531, A. Gir., *Not.*, Bon-temps, 51-1, f^o 133.)

12 *barricots* de saumon expediés a Toulouse. (5 juill. 1533, *ib.*, E. not., Lortie, 360.)

Barricot de poudre a canon. (1572, *Dén. de l'artill.*, A. mun. de Bord., BB.)

Ung *barriquot* de poudre. (1575, A. mun. Agen, BB 32, f^o 66^a.)

En ceste année un apoticaire fut condamné par le maire et jurats de Bordeaux, à l'amande, a cause qu'il s'y estoit trouvé chez luy un *barricot* de miel qui n'estoit pas de jauge. (*Chron. bordelais*, I, 157.)

BARRIT, s. m., cri des éléphants :

Mais la clameur, que aucuns appellent *barrite*, ne doit premierement estre faicte ne oye, que l'une et l'autre bataille ne se joignent et metcent ensemble. (FLAVE VEGECE, III, 18.)

Le coac des grenouilles, le *barrit* des elephans. (JOURN., *Err. pop.*, 1^{re} p., III, 2.)

BARRITONNER, v. **BARYTONNER**.

BARROIR, s. m., tarière de tonnelier :

Barroir. (1365, A. N. JJ 98, pièce 347.)

Barroir. Ung long tariere ou foret, de quoy les tonneliers font les trous a mettre les chevilles qui tiennent la barre du fond d'ung vaisseau. Terebra repagularis. (ROB. EST., *Thesaur.*)

BARROT, s. m., baril :

En la cave de ladict grange sont plusieurs *barrots*, un grant antonneur et plusieurs petits antonneurs. (1501, *Inv. de l'Hôtel Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 196.)

Ayant beu le vin qu'ilz avoient porté dedans les *barrots*. (AMYOT, *Gracques*, 25.)

BARRYL, v. **BARIL**. — **BARUNNIE**, v. **BARONIE**.

BARYTONNANT, s. m., chant en baryton :

Puis Astaroth mon gros garson
Avec deux diables bien tonnans,
Me feront ung *barytonnans*
Dessus la voix Levyathan
Et tiendra en lieu de Sathan
Ung ton gros comme une bombarde.
(*Act. des apost.*, vol. I, f^o 22^a.)

BARYTONER, v. n., chanter sur le ton qui est entre la basse et la taille :

L'une partie en bas *barytonna*
Et l'autre apres ung hault contre entonna.
(J. LEMAITRE, *Sec. epistre de l'amant vert*, sign. K VIII d, éd. goth.)

— Par plaisanterie :

En dodelinant de la teste luy mesmes se pressoit, monichordisant des doigtz et *barytonant* du cul. (RAB., *Garg.*, ch. VII.)

— *Barytonant*, part. prés. :

La maint gosier *baritonant* bondit :
Qui lay prononce ou balade accentue
Virelay vire, ou rondel arondit.
(LE MAIRE, *Concorde des deux lang.*, sign. AA VII s, éd. goth.)

BAS, adj., qui a peu de hauteur, situé au-dessous d'une autre chose :

Dou plus *baiz* lieux d'enfer. (Psaut. de Metz, LXXXV, 12.)

— De qualité inférieure ; vil, méprisable ; réduit à la misère :

Et n'l doivent avoir nul domage
Li prodome de *bas* lignage.
(GUYOT, *Bible*, 1009.)

Adont fu de si haut si *baisse*
La ressoigne que je cuidai.
(BRAUMANNOIR, *Manekine*, 7086.)

En poi d'eure est pucele *basse*
Et bien mise a son pain gaaignier.
(Du Prestre et du Chevalier, 618, Montaigne et Rayn., II, 66.)

Se aucuns *bas* hom a fet tort au bailli.
(Institutes, B. N. 1064, f° 70°.)

Cil (tort) qui est faiz aucune *basse* persone.
(Ib.)

En justise aulte et *baulse*. (1313, *Lett. de Thiebaut, sire de Neuchâtel*, Mon. de l'hist. de Neuchâtel, I, 509.)

Requete des tamburans, harpeurs et autres joueurs de *bas* instrumens. (28 janv. 1473, *Reg. des consaux*, A. Tournai.)

Il veut a chacun plaire,
Ne dedaignant le plus *bas* populaire.
(Job., *Eug.*, prol.)

Par la tu peux connoistre combien l'insatiable avarice des hommes amene de maux en ce *bas* siecle. (PALISSY, *Métax.*)

Un certain Maric Boyen venu de *bas* lieu.
(FAUCHET, *Antiq. gaul.*, I, 19.)

Il ne manquoit pas de pierres de touche pour connoistre le *bas* or avec lequel ils pioient le monde. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 92°.)

— *Bas de force, de courage*, etc., qui a peu de force, de courage, etc. :

Le colonel des Suisses Fiolic vint trouver le mareschal aux tranches, auquel il se plaignit de n'avoir eu commandement d'aller a l'assaut comme les autres, comme si on l'estimoit plus *bas de force, de courage et d'affection* que les François, ausquels toutesfois il ne cedoit. (DU VILLARS, *Mém.*, III, an 1552.)

— *Bas d'âge*, qui est en bas âge :

Estant si jeune et *basse d'âge*.
(J. A. DE BAIF, *Eunuque*, I, 2.)

— Faible, qu'on entend à peine, en parlant de la voix :

En murmurant a *basse* voix.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, I, 615.)

Celebrer une messe a *basse* voix. (20 mai 1416, *Lett. d'Is. de Bav.*, A. Loir-et-Cher.)

— En parlant de l'âge, qui appartient à la première enfance :

En un âge si *bas*.
(J. A. DE BAIF, *Eclogues*, III.)

Des leur *basse* jeunesse. (N. PASQ., *Le Gentilh.*, p. 28.)

— Tardif, avancé, en parlant de l'heure :

Dedens une forest entra
Et erra jusqu'à *basse* nonne.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montp., f° 261°.)

Et vespres iere ja *bas*. (VILLEH., § 244.)

Ensi furent trosque a vespre *bas*. (Id., § 363.)

... Mais, hola ! l'heure est *basse* ;
Je tarde trop icy.
(A. DE RIVAudeau, *Œuv. poët.*, p. 121.)

— Adv., dans la partie basse, du côté d'en bas :

El mund n'attant triste pucele
Ne si tres murne dameisele,
De li est [de] si haut si *bas*,
S'el(e) n'at aie igneclapas.
(HUON DE ROT., *Ipomedon*, 8019.)

Et mult fu Nostre Sire loez pitousement par as toz de ce que... de si *bas* con il estoient les ot mis al desore. (VILLEH., § 183.)

La damme, a cez mos, s'inclina bien *bas* devant le roy. (FROISS., *Chron.*, II, 341.)

Encor qu'Homere est lo premier conté
Et qu'au plus hault sur sa palme monté,
Bas dessous soy les autres il regarde.
(LA BOST., *Poës. div.*, à Marg. de Carle.)

— *Mettre bas*, se débarrasser de :

Il met ainsi sa robe *bas*.
(Farce d'un Gentilh., Anc. Th. fr., I, 264.)

— A bas prix :

Ce balot fut plusieurs fois acheté puis incontinent revendu bien *bas* a un tiers.
(N. DU FAIL, *Eutrap.*, XXXI.)

— En parlant de la voix, de façon à être à peine entendu :

Ung mot pour tous.
Bas qu'on ne l'oye :
Le voulez vous
Que vostre soye !
(Poës. de Ch. d'Orlé., p. 133, Champ.)

— *En bas*, loc., dans la partie basse :

Car se li cors sunt *en bair*, li cuers sont tote voies en halt. (Serm. de S. Bern., 31, 35.)

Labour d'en *bas*.
(E. DESCH., *Poës.*, B. N. 840, f° 417°.)

Cf. I, 590°.

— A bas, à terre, par terre :

Et me sembla que toutes je vous vy
Dessus un pré faire cens beaux esbas,
En cote simple, et les robes a *bas*.
(CL. MAR., *Epistre p. un gent. de la court*, p. 168.)

Afin qu'on n'esveillast vostre pere, je fis tant que descendimes a *bas*, ou je la priay vous attendre. (LARIV., *Morf.*, II, 4.)

Je m'estois baissé pour relever mon mouchoir, que j'avois laissé cheoir a *bas*. (Id., *Esprits*, III, 2.)

— *Par bas*, par terre :

Iceluy, d'un coup de pied, enfonce la porte et la jette *par bas*. (MARTIN COCC., XI.)

— T. de fauconn., *mettre a bas*, vomir :

J'ay un faucon niais qui aussitost qu'il sent la moindre piqueure dans le gosier, il rejette ce qu'on luy donne sans *mettre a bas*, de façon que voulant luy faire rendre le double de sa mulette, il m'est impossible. (DESPARRON, *Fauconn.*, III, 36.)

— *Bas ouvert*, ouvert par en bas :

Venez donq œillader, de grace,
En ma terre un autre Parnasse,
L'ecart des ruisseaux, et desertz,
L'abri des autres *bas ouverts*.
(TAHURKAU, *Poës.*, A une damoysele.)

— *Ça bas*, ici bas :

Il semble que... il y ait aussi la haut des esprits envieus des grandeurs de *ça bas*. (MONT., liv. I, ch. XIX, f° 27 r°.)

Les ouies des creatures de *ça bas*, endormies... par la continuation de ce son [la musique céleste], ne le peuvent appercevoir, pour grand qu'il soit. (Id., p. 54.)

Les fines gens se moquent du soing que nous avons de ce qui se passera ici apres nous, comme nostre ame, logee ailleurs, n'ayant plus a se ressentir des choses de *ça bas*. (Id., *Lett. à M. de Mesmes*.)

Il semble que comme les orages et tempestes se piquent contre l'orgueil et hauteur de nos bastiments, il y aye aussi des esprits envieus des grandeurs de *ça bas*. (CHARRON, *Sag.*, liv. I, ch. XLV, p. 262.)

— S. m., *mettre au bas*, accabler, détruire, ruiner, réduire à l'extrémité :

Et ait anianti et mis moult au *baiz* Israel.
(Psaut. de Metz, LXXVII, 65.)

Caresme met les povres gens au *bas*.
(EUST. DESCH., *Œuv.*, III, 76.)

Et pourra aussi *mettre au bas*
L'erreur de ce peuple pervers.
(Act. des apost., vol. I, f° 70°.)

Cela consummaet mit au *bas* la puissance d'Athènes. (AMYOT, *Alcib.*)

Or y avoit il dedans Rome deux ligues et partialitez, l'une de Sylla, qui estoit forte et puissante, et celle de Marius, qui n'osoit pas alors lever la teste, tant elle estoit dissipée, mise au *bas* et ravalee. (Id., *J. Cesar*.)

Le jeune Prince bien accompagné alla a Naples, et mit au *bas* les affaires d'Alphonse. (DU HAILLAN, *Hist. d'Anjou*, f° 21 r°.)

Ceux qui voyent comment ce mal me met au *bas*.
(DESPORT., *Diane*, II, LX.)

— *Etre, venir au bas*, être accablé, être à l'extrémité :

Par ces trois pois vient tout pays au *bas*.
(EUST. DESCH., III, 129.)

Le Turcq est si au *bas* et a tant perdu es preterites batailles contre vous et autres, qu'il ne sçet ou recouvrer gens. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 65.)

L'empereur l'alla voir en son liet, ainsi blesé et fort au *bas*. (BRANT., *Grands capit.*, *estrang.*, I, x.)

— *Du bas*, par en bas :

Regnart qui scet *du bas* voler
En yver trop grant fain avoit.
(Eust. Desch., III, 104.)

BASALISQUE, v. **BASILIC**.

BASALTE, s. m., roche noirâtre, d'origine ignée, qui présente souvent des fragments prismatiques parallèles entre eux :

Certain marbre d'Étiopie appelé *basalten*. (1581, C. GUICHARD, dans *Dict. gén.*)

BASANE, s. f., peau de mouton préparée qui sert à couvrir les livres et à d'autres usages :

Se li cordouanz ou la *basanne* sont dedenz la banlieue de Paris. (*Du tonlieu de cordouan et de piaux de molons*, B. N. 20018, f° 118^b.)

III. piaux ne dorront neant par soi et se i a *basenne* o le cordouan si est quite pour le cordouan et se la *bazenne* est par soi si si donne. (*Id.*, f° 125^a.)

Pro soculis de *bezene*. (1313-14, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, enp. calceament.)

Basine. (*Cout. de Dieppe*, f° 32 v°, A. S.-Inf.)

Cuir de *besenne*. (1402, *Ord.*, VIII.)

BASANER, v. a., donner au cuir la couleur de la basane, tanner :

I grayne ledder, I make it by tannyng crafte to have a grayne. Je *besanne*. He is no good tannar, for he can not grayne his ledder : il n'est pas trop bon tanneur, car il ne scayt *besanner* son cuyr. (PALSGR., p. 574.)

De couleur obscure *bazanee*. (PARÉ, *Li-corne*, c. IV.)

Bassané. (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 127.)

BASCHAT, v. **PACHA**. — **BASCULE**, mod., v. **BACULE**. — **BASCULER**, mod., v. **BACULER**.

BASE, s. f., ce qui supporte le poids d'un corps, fondement :

Puis fist dis *bases* e chascunes out quatre alnes de longur. (*Rois*, p. 254.)

Lores prist les riches columpnes de araim ki al temple furent, od tutes les *basses*. (*Id.*, p. 436.)

Ses cuisses sont comme colombes de marbre qui sont fondees sor *basses* d'or. (*Bible*, B. N. 901, f° 9^a.)

Basse. (*Voirie de Paris*, A. N. Y 3, f° 1 r°.)

— Soubassement :

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront, que Grars li Flamens a souffert que Jehans des Moulins a lanchiet .iii. corbiaux, une *basse*, une estanfike, .i. capitiel. (1300, *C'est Jehan des Moulins et Grant le Flamenc*, chirog., A. Tournai.)

BASELARE, v. **BADELAIRE**. — **BASELIC**, v. **BASILIC**.

BASEMENT, s. m., base :

Basement, fondement. It., basamento. (JUN., *Nomencl.*, p. 134.)

Le *basement*. (VAN AELST, f° 43^b.)

BASENET, v. **BACINET**. — **BASENNE**, v. **BASANE**. — **BASER**, v. **BAISIER**.

BASESTAN, s. m., bazar :

La chose du Caire le plus a estimer est le *basestan*, c'est a dire un lieu enfermé ou l'on vend l'argenterie et orfèverie, ouvrage de soye, et aucunes sortes de drogueries precieuses. (BELON, *Singularitez*, II, xxxvii.)

Il n'y a ville en ce pays la, pour petite qu'elle soit, qui n'ait un *basestan*. (*Id.*, *ib.*, xciii.)

De mesme en font les Turcs en leur *basestan* en Constantinople. (BRANT., *Dames*, IX, 279.)

Mis en esclavitude et vendus comme bestes au *bajestan* de Constantinople. (*Id.*, *Capit. fr.*, Fieilleville.)

BASILAIRE, adj., qui sert de base, qui appartient à une base, particulièrement à la base du crâne :

L'os *basilaire* ne doit pas estre conté entre les os du chief, fors pour ce qu'il soustient les devant dis os et tout le chief et est fondement d'aus, et pour ce il est appelé *basilaire*, car *basis* est a dire fondement. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 14^c.)

Os *basilaire*, incongruement dit *baxillaire*. (JOURN., *Gr. chir.*, Interpr. des dict. anatom.)

1. **BASILIC**, s. m., reptile fabuleux dont le regard donnait la mort :

De sor suon hyaume un confanon
Ou sont *basiliques* et dragon.
(HECTOR, B. N. 821, f° 54.)

Murcu, uns conneestables, encontra un *basilique*. (*Hist. occid. des croisades*, II, 580.)

Beselique. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 10 r°.)

Dragons, aspides, *basiliques* et mult d'autres qui ne sont pas en France. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 89^b.)

Baselic ou *baselique*, roy des serpens. (LA PORTE.)

2. **BASILIC**, s. m., plante odoriférante de la famille des labiées :

Paracelle, c'est une herbe dont les feules ressemblent a feules de l'arbre ou croist la rigolice, ou est semblable a une herbe que l'on appelle listrage, et a semence rouge et ronde a maniere de ciche... Aucuns l'appellent herbe *basilique* pour ce qu'elle a vertu venimeuse. (*Le grant Herbier*, n° 355.)

Marjolaines, poliot, cypres, spic, romarin, evroine, mente, *basilique*, marguerites, soucie, ancolies. (J. LE MAIRE, *Illustr. des Gaules*, liv. I, p. 92.)

BASILICON, s. m., basilic :

Osimum, c'est une herbe asses commune que l'on appelle *basilicon*, et en est .ii. manieres : l'une est appellé *basilicon* girofle, l'autre *basilicon* citrin ou citron. (*Le grant herbier*, n° 319.)

De basile, fabegue ou *basilicon*. (PLATINE de honneste voluplé, f° 33^a.)

1. **BASILIQUE**, s. f., église principale :

Autant desseignoit il d'en faire en une *basilique* qu'il faisoit bastir a Fondy. (FR. DE SALES, *Est. de la Croix*, II, ch. 1.)

2. **BASILIQUE**, adj., de basilic :

Oste rogard deceptif, *basilique*. (GRINGORE, *Jeu du Prince des Sots*, I, 232, Bibl. elz.)

Regard *basilique*.

(Ch. roy., B. N. 1537, f° 70.)

Car voz parolles *basiliques*,

Iniques et dyabolicques

Sont tant infectes de venin.

(J. MAROT, *la Vray disant advocat. des dames*, Anc. poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. X, p. 233.)

3. **BASILIQUE**, adj. :

— Veine *basilique*, veine hépatique :

La veine *basilique*. (PARÉ, IV, 21.)

4. **BASILIQUE**, v. **BASILIC**. — **BASINE**, v. **BASANE**.

BASIQUE, adj., fondamental :

Ligne *basique* et fondamentale. (RAB., *Quint liv.*, ch. XLII.)

BASLE, v. **BALE**. — **BASLER**, v. **BALER**.

— **BASLEVRE**, v. **BALEVRE**.

BASME, mod. baûme, s. m., substance résineuse et odorante qui coule de quelques végétaux :

De nard, de synamone et de *balsme*. (S. GRAAL, B. N. 2455, f° 108 r°.)

Cist *balsimes* est tres puits et por ceu li covient tres ferm vaisseal. (*Serm. de S. Bern.*, 167, 26.)

Et mon odour fu comme *basme*. (*Bible*, B. N. 901, f° 42^b.)

Cil ne furent mie de *basme*

Enbaussemé a l'enfourir.

(D'Estormi, Montaiglon, I, 218.)

Charles fist le cors enbaxemer de *bauxeme* et de mirre. (*Hist. de la Terre S.*, ms. S. Om., f° 104^a.)

Rosties et stehinees de *basmes* qui vient d'Égypte. (J. D'OUTREM., 264.)

J'ay cent ducatz pour faire *balsme*.

(CHEVALET, *Myst. S. Crist.*, sign. C III.)

Ainsi ont fait precieux cataplasme,

Plus odorant que cynamome ou *basme*.

(J. MAROT, *Poème inéd.*, p. 124.)

Honnesteté la gardera de blasme,
Comme la playe est gardée par *baème*
D'infection.

(*Id.*, *Doctr. des princess.*, p. 4.)

... Les cendres de cette dame

Sont encor confites en *bame*.

(J. A. DE BAIF, *Passetems*, I, IV, f° 93 r°.)

J'ayme les roses du matin,

Le *bame*, la mente et le thyn.

(Sec. avo. de Mme des Roches, 3^e éd., f° 48 v°.)

— Autrefois, chose précieuse, rare :

Si me voulez mettre en œuvre, ce sera *basme* de me veoir briber. (RAB., *Pantagr.*, ch. IX.)

La chair en est tant delicate, tant savoureuse, et tant friande que c'est *basme*. (*Id.*, *Quart liv.*, ch. VII.)

— *Dire basme*, vanter :

Et lors commença a *dire basme* de son chien. (*Nouv. nouv.*, LXXXVI.)

— *Faire baume à*, recevoir avec de grands honneurs :

A sa venue Dieu sçait qui l'en *fist basme*,
Car il n'y eut si grant seigneur ne dame
Qui alors ne luy feissent aucun pris.
(A. DE LA VIGNE, *Louange des roys de Fr.*, f° 32 v°.)

BASMIER, v. BAUNIER.

BASNE, v. BANE.

BASOCHE, s. f., autrefois église, basilique ; plus tard ensemble des clercs dépendant des cours de justice, constitués en communauté, avec juridiction et privilèges ; par extension, ensemble des avoués, clercs, huissiers.

Cf. I, 591*.

BASOCHIE, s. m., qui appartient à la basoche, membre de la basoche :

Maistre Jacques, *basochien*,
De bien composer n'on craint rien.
(De la louange et excell. des bons facteurs, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VII, p. 16.)

Basochien, m. Revellers or associates unto masters of mis rule; and lawyers clercks (who for the most part are very unruly) or, such as belong unto the bandy court aforesaid (in basoche.) (COTGR.)

BASQUE, s. m., originaire de la Biscaïe :

Basque... (COTGR.)

BASQUIN, s. m., Basque :

Basquain, as Basque. (COTGR.)

BASQUINE, s. f., sorte de jupe ample, bouffante, soutenue par un cercle, en usage chez les femmes basques et espagnoles :

Trois *vasquines* de thoille. (1560, *Compte, Bull. Soc. Hist. Paris*, 1882, p. 80.)

Et que vous nuyt, o gens d'esprit mausade,
Une *vasquine*, ou une verdugade ?
(GAUCHER, *Prem. œuv.*, III, *Complainte des dam. franç.*)

Les cotes ou *vasquines* qui n'ont que le devant de quelque drap de soye et le reste de toile ou de quelque autre telle matiere. (II. Estr., *Apol.*, p. 435.)

Vasquine, que les damoiselles vestent entre leur chemise et la cotte. (NICOT.)

1. **BASSE**, s. f., fond de sable ou de roche que l'eau recouvre, sans être assez profonde pour que les navires puissent traverser sans toucher :

Après que vous aurez laissé Elmahdia, ou Afrique, vous doublez vers le gouffe de Caps, l'entree duquel est fort dangereuse, a cause des *basses* et rochiers qui y sont alentour de deux islettes. (THEVET, *Cosmogr.*, I, 10.)

De la a Serre Lyonne, en laquelle tombe un bras et bouche de ceste riv. ere, ou il y a force *basses*, rochers et islettes qui en-

trans en l'enboucheure du port, le font dangereux a quiconque l'aborde. (Id., *ib.*, III, 2.)

Ils assaillirent les radeaux emportez par les undes de la mer ou arrestez aux *basses* des marets. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., II, 15.)

2. **BASSE**, s. f., sorte de bassin de bois :

Si au fons de la fosse, ou receptacle dudit fumier, se trouve quelque matiere claire, qui sera descendue des fumiers, et que ladite matiere ne se puisse porter dans des paniers, il faut que tu prennes des *basses* qui puissent tenir l'eau, comme si tu voulais porter de la vendange, et lors tu porteras ladite matiere claire, soit urine des bestes, ou ce que tu voudras. (PALISSY, *Recepte.*)

3. **BASSE**, v. BAISSE.

1. **BASSECONTRE**, s. f., voix du même timbre que la basse-taille, avec plus d'étendue au grave :

Les bestes de charge prennent plaisir a la musique et accord de ces campanes, la derniere en ayant une si grosse au col qu'elle sert de *basse contre*, et les autres estans de divers tons. (G. BOUCHET, I. I, série XI, p. 234.)

2. **BASSECONTRE**, s. m., chantre qui chante en contre-basse :

En l'église Saint Hilaire de Poitiers y eut jadis un chantre qui servoit de *basse-contre*. (B. DESPER., *Nouv. Recr.*, p. 12.)

Un *bascontre* de Nostre Dame. (LA FRAMBOIS., p. 780.)

BASSE COUR, s. f., dépendances d'une habitation, cour destinée aux écuries :

La *basse court* fait assez pourveance
D'avoir pousins, poulaillie et maint oison.
(EUST. DESCH., III, 269.)

La maison, grange, estables, coulembier, *basse court*. (24 janv. 1515, *Escrips pour Arnoul Talleman*, chir., S. Brice, Arch. Tournai.)

Basse court. (J. MART., *Archit. de Vitruv.*, p. 176.)

BASSECOULE, v. BACULE. — **BASSELETTE**, v. BACHELETTE. — 1. **BASSEMENT**, v. BAISEMENT.

2. **BASSEMENT**, s. m., soubassement :

Faire les *bassements* des pilliers. (1522-*Trav. exé.* à Brou, ap. Baux, *Hist. de l'église de Brou*, 2^e éd., p. 408.)

Le *bassement* de marbre noir. (*ib.*, p. 409.)

Deux escaliers de pierre de quarante et quatre degrez chacun, avec leurs *bassements* et parapets. (*Voyage du S. de Villamont*, p. 91.)

3. **BASSEMENT**, adv., en bas, bas :

Karlemaines portet la grant corone a or,
Li reis Hugun la sue plus *bassement* un poi.
(*Charlem.*, 809.)

— D'une manière basse :

Hé, qui m'oserait blâmer
De si *bassement* aimer.
(RONS., *Od.*, II, *xxiii*, p. 317.)

— A voix basse :

Et puis souspirant *bassement*
Li dist : Dame, confort briement
Me feres bien quant vous vorres.
(COURCI, 1947.)

BASSER, v. BAISIER.

BASSESE, s. f., état de ce qui n'est pas élevé, au propre et au figuré :

Bassese.
(*Erode*, ms. Mons 173, f° 30 r°.)
Ma substance est es *basseces* de terre.
(*Psaut.*, B. N. 258, f° 168.)

Monter de la *bassece* de la terre. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz., f° 243^d.)
Le roy qui regnoit pour lors estoit mesprisé et hai de ses subjects pour sa meschanceté et pour la *bassece* du lieu dont il estoit issu. (AMYOT, *Alex. le Grand*.)

BASSETÉ, s. f., qualité de ce qui est bas, bassece :

Quant Remus vit les murs de Romme, si dit qu'ilz estoient trop bas de la huitiesme partie, et dit encore qu'il sauldrait outre a pied joint. Si osta son mantel et saillit outre pour la *basseté* qui y estoit. (*Faiz merveill. de Virg.*, p. 5.)

Basseté. Baseness. abjection, too much humility. (COTGR.)

BASSIGNET, v. BACINET. — **BASSIGNOT**, v. BACINOT. — **BASSINE**, -NÉE, mod., v. BACINE, -CINÉE. — **BASSINER**, mod., v. BACINER. — **BASSINET**, mod., v. BACINET. — **BASSINOT**, mod., v. BACINOT. — **BASSINOÛERE**, v. BACINOIRE.

BASSISSIME, adj., superlatif de *bas* :

Après avoir fait une tres profonde reverence devant le siege de monsieur le lieutenant, et une autre *bassissime* devant les dames. (*Sat. Men.*, Har. de M. le Legat.)

BAST, mod. bât. s. m., selle grossière, en bois, qu'on met sur le dos des bêtes de somme :

1. *bas*. (10 mars 1396, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

— *Sur bast*, au moyen de bêtes de somme :

Et se l'on porte monnoy *sur bast*, la monnoy ne doit riens ; mais le bast doit quatre deniers. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 447, ap. Littré.)

— Fig., charge, poids :

Ces pauvres femmes, pressees de tel *bast* de medisances. (BRANT., *Dames*, IX, 470.)

— Prov., *s'en aller a bast vide*, s'en aller sans rien rapporter de ce qu'on était venu chercher :

Neanmoins afin que ces cordeliers ne *s'en allassent pas a bat vide*, sans avoir quelque response de l'oracle du pape, on leur donna vrayement un oracle, c'est a dire une response obscure et ambigue. (GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, 227.)

BASTANCE, s. f., suffisance, ce qui suffit :

Qui nous meut a dire baster et *bastance*, plus tost que suffire et suffisance ? (R. Est., *Conf. du lang. fr. avec le grec*, Préf.)

Bastance, sufficiency, what is enough. (COTGR.)

BASTANT, adj., suffisant, capable :

Une armee composee de douze a quinze mil hommes, est *bastante* d'en affronter une de trente mille. (MONTLUC, *Comment.*, I. II.)

Je n'estois *bastant* pour faire teste a un corps de garde si remply. (BRANT., *Rodomont. espaign.*)

Ayant les forces *bastantes* a cest effect. (12 nov. 1594, *Lett. miss. de Henri IV*, IV, 248.)

Si dans un mois ils ne sont secourus d'armee *bastante* pour me faire lever le siege. (8 oct. 1600, *ib.*, V, 319.)

Ayant veu que leurs forces n'estoient *bastantes* pour les miennes, je les allay charger dans la forest. (1615, *Reproch. du capit. Guillery*, Var. hist. et litt., VII, 76.)

Cf. BASTER 2, I, 594^b.

BASTARDAILLE, s. f., bâtarderie, race de bâtards :

Je ne m'arrestera beaucoup a disputer si ces beaux vœux de chasteté, dont sont sorties tant de pollutions, infametez, paillardises, et *bastarduilles*, sont de recepte. (1564, *Taxe des parl. cas. de la bout. du pape*, p. 28.)

Batarduille, race de batards, de fils naturels, de concubine. *Batardaille*, race de tous autres batards, que de mere concubine. *Batardaille*, defectuosité, et tare de race, ou toute sorte de batards. (MONET, *Invent.*)

BASTARDÉ, adj., altéré, en parl. de monnaies :

De l'or et de l'argent *bastardé*. (1544, *Compte neufviesme de Henry Stercke*, f° 597 r°, Ch. des Comptes Lille, B 2442.)

1. **BASTARDEAU**, s. m., petit bâtard, méchant bâtard :

Venez vous ici, teigneux, *bastardeaux*, sales et vilains, ainsi contaminer l'entree de la maison des dieux ? (Merlin Coccaie, 346.)

2. **BASTARDEAU**, mod. bâtardeau, s. m., massif de terre ou de maçonnerie ; rempart de planches destiné à empêcher l'eau d'entrer dans un navire :

Personne ne peuvent faire aucunes digues ou *bastards d'eau* dans aucuns courans d'eau pour pescher. (Cout. de Furne, XXXIX.)

— Autrefois, petit couteau, poignard de main gauche :

Il tira un petit constel, appelé *bastardeau* (1405, A. N. JJ 159, pièce 317 ; Duc., *Bastardus*.)

Ice lui Jaquet tira le *bastardeau* de sa dague et vint contre le suppliant. (1456, A. N. JJ 183, pièce 205, *ib.*)

BASTARDILLON, s. m., petit bâtard :

Les beaux petits bastards et *bastardillons* ne vous font ils point peur ? (CHOLIERES, *Après dînees*, II, f° 79 v°.)

BASTART, mod. bâtard, adj. et s., qui est né hors mariage :

Li *baistairs*. (Serm. de S. Bern., B. N. nouv. acq. fr. 342, f° 69 v°.)

Ne deus dire, *bastars*, itel raison. (R. de Cambrai, 1660.)

Etoit fiz *bertars* a mon signour Ami de Montbeliart. (Joinv., S. Louis, 407, Wailly, éd. 1874.)

Batarz. (1305, A. N. J 1030, pièce 28.)

Et reteng pour moi, pour mes hoirs les escheoites et les demorances des *bestars* et des *bestards* ou de ceus qui feront sourfaiz ou meffaiz. (1317, A. N. JJ 56, f° 63 v°.)

Penses de mon *bastard*, n'en faites se bien non, Car quant je porrai mieus je li ferai raison. (B. de Seb., XVI, 594.)

Nostres *baistards* Jehan et Vauthier. (1373, Arch. du prince, Neuchâtel, B n° 5.)

Le *bestard* d'Orleans. (1427, *Chron.*, ap. Capp.)

— Qui n'est pas d'un caractère franchement déterminé, qui tient de plusieurs objets servant au même usage :

Se la charete est *bastarde*, c'est a savoir sans ferrure, li venderes doit obole de tonlieu pour la charrete. (EST. BOUL., *Liv. des mest.*, 2° p., XIV.)

1. char *bastart* en estat pour moissonner. (1357, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, A. N. MM 28, f° 61 v°.)

Ung grant panier *bastart*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 97 v°, Bibl. la Rochelle.)

Vin d'Allican, de Rommanio,
Vin *bastard* qui faict chere lie.

(*Farce du Gaudisseur*, Anc. Th. fr., II, 300.)

Bon vin, blanc, *bastard* ou essaye.
(*Farce de Folle bombance*, Anc. Th. fr., II, 280.)

Tonneaux de vin *bastard* et de vind'Andelousie. (Navigat. du compaignon à la bou-teill, comment Bringuénarilles estant sur la mer...)

— *Espée bastarde* épée dite aussi demi-espadaon, et pouvant se manier à une main ou à deux mains :

Sacquoit de l'espee a deux mains, de l'espee *bastarde*, de l'espagnole. (RAB., *Gargantua*, ch. xxxiii.)

Son espee *bastarde* au costé. (Id., *ib.*, ch. xxxv.)

Panurge luy donna une robbe de peau de loup, une grande espee *bastarde* bien doree a fourreau de velours. (Id., *Tiers liv.*, ch. xxv.)

— S. m., sorte de vin :

Tout premierement demandez
Aux taverniers d'entendement
Bastard, romenie, moucadet
(*Monol. d'un clerc de Taverne*, Anc. Poés., XI, p. 48.)

* — Sorte de charrette :

III. quevaus, II. kierues, I. kar fieret et un *bastart*, les yerches et le harnas qui y ap-

pertienent. (Déc. 1327, *Bail de cens*, chir., A. Tournai.)

— ?

Que nul du dit mestier (de megissiers) ne face depuis Pasques jusques a la mi aoust que une laine nouvelle et le *bastart*. (1407, *Ord.*, IX, 210, art. 5.)

Cf. BASTARD 2, I, 593^a.

BASTE, interj., exprimant le contentement, le dédain ou l'indifférence :

Et ne veux confesser qu'Amour soit malheureux. Ou, si c'est un malheur, *baste*, je delibere De vivre malheureux en si belle misere.

(RONS., *Amours*, II, v.)

Baste des envieux.

(YVER., *Print.*, p. 197.)

Si je n'avois que ceste fascherie, *baste* ! (G. BOUCHET, *Serees*, III.)

BASTEIME, v. BAPTESME.

BASTELAGE, s. m., tour de bateleur :

Il se ronge de soing et de vigilance, tout cela n'est qu'un *bastelage*, auquel la famille mesme complotte. (MONT., liv. II, ch. xii.)

On reçoit la medecine, comme la geometrie ; et les *battelages*, les enchantemens, les liaisons,... tout se met sans contredit. (Id., *ib.*)

La belle Euthelie... prend moins de plaisir a ce qui est grave, philosophique et serieux, que aux *batelages*, risees et baguenauderies. (CHOLIERES, *Après dînees*, f° 136 v°.)

Le dimanche 8, je vis sur le Pont neuf, un hermite enfroqué jusques au bout du nes... Je passai une heure de temps avec deux de mes amis qui me vinrent querir jusques ches moi pour cest effect a voir le *battelage* de cest homme. (LESTOILE, *Mém.*, 2° p., p. 650.)

BASTELERIE, s. f., tour de bateleur :

Il en est bien tout au contraire de ceste belle *bastelerie* que tu appelles danse, veu qu'il ne s'en scauroit tirer volupté qui resjouysse le moindre de nos sens. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Democrat*, p. 104.)

Des *basteleries* d'enfans : il n'y a difference en leurs bastimens et plaisirs qu'en la capacité de l'un et de l'autre. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 434.)

C'est une pure *batellerie*, d'amuser le peuple en des signes dont la signification ne lui soit point exposee. (CALV., *Préf. des Pseaumes de Marot*, Œuvres, III, 239, éd. 1731-4.)

Que sa conversion estoit feinte et ne valoit rien ; la ceremonie qu'on y avoit observee, une vraie farce et *bastelerie*. (LESTOILE, *Mém.*, 2° p., p. 162.)

Cf. I, 594^a.

BASTELEUR, s. m., faiseur de tours de force et d'escamotage :

Il n'est flabeur ne *batelleur*
Ne joueur d'apertise...

(Dit des peintres.)

Hom *batellieres*. (Bible, B. N. 901, f° 44^a.)

Eit aussy que les *bastreleurs*, quand ilz

vuelent jouer ou ban desdiz religieux, ilz prennent congié a luy deposant. (1431, *Arch. législ. de Reims*, I, 498.)

Les *batileurs* et jengleurs. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, III, 18.)

Un plaisant *bateleur*, assez bien receu en plusieurs des bonnes maisons d'Italie, se presenta un jour au marquis de Ferrare. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, du batelleur.)

— Fém., *basteleuse* :

Des *bastelleuses*. (DU RYER, *Polybe*, t. II, p. 55.)

BASTELLEMENT, s. m., tour, jeu, acte ou parole de bateleur :

Faire public sermons et preschemens
Trop approchans de folz *bastellemens*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, III.)

BASTERIE, v. BATERIE.

BASTIDE, s. f., sorte de redoute, ouvrage de fortification temporaire dont on entourait une place pour l'assiéger ou pour la défendre :

La *bastide* Saint Anthoine. (*Ranç. de Jean*, p. 129.)

— Petite maison de campagne, surtout en Provence :

Ils n'avoient point de terres ny de seigneuries, methairies, clozeries, borderies, cassines, ny *bastides* dont ils se peussent a la françoise qualifier ou anoblir. (CARL., II, 17.)

Cf. I, 594°.

BASTIER, mod. bâtier, s. m., ouvrier qui fabrique des bâts :

Bastier. (*Reg. cueilloir du Temple*, A. N. MM 128, f° 19 r°.)

Batier. (*Ib.*, f° 58 v°.)

Bastier, batier. (*Corporat. de Cout.*, 1601.)

BASTIERE, mod. bâtière, s. f., sorte de bât :

Bastieres couvertes de cuir. (DU CHOUL, *De la castrametation chez les Rom.*)

— Sac à provisions attaché à un chariot :

Les supplians couperent d'un coustel la *bastiere* du dit char et trouverent dedens icelle grant quantité de fromaiges. (1403, A. N. JJ 158, pièce 127; Duc., *Bastieare*.)

Cf. I, 595°.

BASTILLE, s. f., ouvrage de fortification temporaire ; château fort destiné à défendre une ville :

En la fortification et gallandeiz d'une *bastille* devant le fort de Thury. (1370, A. N. K 49, pièce 49.)

Fist paliz premiers et *bastilles*
Et maintes deffences subtilles
Contre l'assaut des ennemis.

(CHR. DE PIZ., *Poés.*, B. N. 604, f° 222 r°.)

A Jehan Coureol, demourant a Don, pour avoir delivré une grosse pierre mise dessus

l'un des creneaux de la *bastille* de sur ledict pont de Saint Julien. .xxvii. d. t. (1497-1498, *Compte*, A. mun. Mézières CC 30, f° 208 r°.)

— *Tenir bastille*, occuper une forte position :

Si nos ennemys les François occupent partie de nostre montaigne, ancores avons nous le castellatz et la montaigne de nostre costé a delivre par ou nous pouvons monter sans leur danger jusques a mont, et la leur *tenir bastille* et pied ferme. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, f° 72 r°.)

BASTILLON, s. m., bâtard :

Bastillon, par allusion, i. bastard. (OUDIN, *Cur. fr.*)

BASTILLOT, s. m., bastion :

Bastillot. (OUDIN, *Gramm. franç.*, p. 30.)

BASTIMENT, mod. bâtiment, s. m., action de bâtir ; ce qui est bâti, construction :

Edifices, *bastimentz*. (1317, A. N. JJ 53, f° 153 v°.)

Le *bastiment* du monde a esté achevé en six jours. (CALV., *Instil.*, I, ch. xiv.)

Fondations de monasteres, erections de temples, *batimens* de collieges et hospitaux. (RAB., *Tiers liv.*, ch. II.)

Le *bastiment* du Louvre est il fort avancé ?
(MAGNY, *Sousp.*, XXXVIII.)

BASTINE, s. f., selle rembourrée et couverte d'une grosse toile :

Et au milieu du dos luy appliqua une *bastine* (au rhinoceros) bien affermie de deux sangles. (1549, *Entr. de Henry II a Paris*, f° 9 v°.)

Pais ou on chevauche les bœufs avec *bastines*. (MONT., I, I, ch. XLVIII, p. 187.)

Tous lesquels dessus dits alloient en *bastine* ou bardelle, sans aucunes estrivieres, et non en selle, ayant des arçons devant et derriere. (VIGEN., *Comm. de Ces.*, Annot., p. 45.)

BASTION, s. m., ouvrage de fortification qui fait partie de l'enceinte du corps d'une place :

Bastion. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, f° 55 r°.)

Bastion. (*Ib.*)

Batyon. (*Ib.*, f° 75 r°.)

L'apres disnee, comme l'appetit vient en mangeant, et que l'on se vit maistre du fossé, on le voulut estre du *bastion*. (*Mém. de B. de Vignolles*, p. 66.)

Un terrain flanqué de doubles *bastions*. (G. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 177.)

BASTIONNER, v. a., garnir d'un bastion :

Bastionner. To fortifie with bastions. (COTGR.)

BASTIR, mod. bâtir, verbe. — A., élever sur le sol, construire, édifier, au propre et au fig. :

De Gavain son neveu (d'Artur) et de sa compaignie,
Et des autres barons dont la fable est *bastie*.
(*Naiss. du Chev. au Cygne*, 3294.)

Deust ore flors cueillir
Et un chapelot *bastir*
A mes blaus cheveus tenir.

(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 102, 10.)

A toz ses compaignons a sa voie *bastie*,
Que demain passeront quant l'aube iert esclarcie.
(*Poème de la Croisade*, 59, Rom., VI, 491.)

Tant confanon de soie a or *basti(s)*.
(AUBRI, 99, 17.)

E dist a ceaus qui *bastissoient* maisons.
(*Machabees*, I, 3.)

Si nyalz ne si mal *basty*.
(COQUILL., *Droits nouv.*, p. 37.)

Ayant *basti* une telle confederation. (LANOUE, *Disc.*, p. 420.)

Pour *bastir* ses mauvais desseings au prejudice de mon service. (23 oct. 1595, *Lett. miss. de H. IV*, t. IV, p. 431.)

BASTISSAGE, s. m., action de bâtir, construction ; mod. bâtissage, t. de chapellerie :

Bastissage. Aedificatio, exaédificatio. Le *bastissage* de l'homme, constructio hominis. (ROB. EST., *Thesaur.*)

BASTISSEUR, mod. bâtisseur, s. m., celui qui bâtit, qui aime à faire bâtir :

Cayn feut premier *bastisseur* de villes.
(RAB., *Cinq. livre*, ch. XXXIV.)

Bastisseur de chapelles. (AUB., *Hist. univ.*, I, 14.)

Amphion, le gentil *batisseur*
Des nobles murs Thebains.
(VAUQ., *Art poet.*, III.)

Les façons de bastir changent, les *bastisseurs* disent que c'est l'ornement des royaumes. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 280.)

— Par extens., celui qui compose :

Comme quelques *bastisseurs* de livres ont mis par escrit. (THEVET, *Cosmogr.*, VI, 3.)

BASTON, mod. bâton, s. m., morceau de bois assez long qu'on peut tenir à la main, dont on s'aide pour marcher, qui sert à frapper, à porter, etc. :

Bien le batirent a fuz e a *bastuns*.
(ROL., 1825.)

Il vit deriere lui un *baston*. Il le prist, si torne, si fiert... (*Aux. et Nic.*, 30, 3.)

Que ledit Johan des Prez avoit esté consentenz d'assailir en armes et de ferir d'un *baston* Gieffroy Blanchart. (1309, A. N. JJ 41, f° 112 v°.)

Maint est batu de son propre *baston*.
(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, II.)

— *Etre assuré de son baston*, avoir fait ses préparatifs pour un pèlerinage. — Fig., avoir pris toutes ses dispositions :

Quand elle les ouyt dormir et ronfler bien hault, se leva toute en chemise et sailist hors de sa chambre, escoutant si personne de ceans faisoit point de bruiet. Mais, quand elle fut *asseuree de son baston*,

elle sceut tres bien passer par un petit huys d'un jardin qui ne fermoit point. (MARG. D'ANG., *Hept.*, LXI.)

— *Tourner au baston*, se soumettre à la nécessité, à ceux qui ont la force, comme les ours font sous le bâton du bateleur :

Il vouloit redresser nouvelle armee resolumment et plus forte qu'auparavant, pour apprendre au pape et aux potentats d'Italie a *tourner* mieux au *baston* qu'ils n'avoient fait. (BRANT., *Homm. illust.*, Ch. VIII.)

— *Baston blanc*, branche d'arbre dépouillée de son écorce et servant de canne, particulièrement pour les mendiants et les pèlerins, et qui était le seul objet qu'on laissât emporter à une troupe qui se rendait avec armes et bagages :

Sans enporter riens nullement
Fors ung *baton blanc* en leur poing.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 19124.)

Me voila reduit au *baston blanc* et au safran, le grand chemin de l'hospital. (C^{te} DE GRAMAIL, *Com. des Prov.*, I, VI.)

Et puis sortirent du bourg les troupes separees, assavoir quarante avec le *baston blanc*, qui alloient en Brouage, soixante dix l'espee au costé qui se retiroient en leurs maisons, et quelque soixante a qui on redonnoit les armes pour les porter au service du roi. (AUB., *Hist. univ.*, I, V, c. VII.)

— Arme montée sur hampe, lance, épieu :

Et fiert des esperons tenant ung *baston* de fer en sa main. (iv. *fls Aym.*, ms. Troyes, f° 13 r°.)

Car par les chapitres qui furent escripts, estans les champions dessaisis de leurs *battons*, on les pouvoit et devoit ressaisir. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 14.)

Et furent presentes par le mareschal, a Galiot de Baltasin, deux estocs, que l'on nomme espees d'armes : et certes je ne vey onques puis deux plus beaux, ne plus puissans *battons*. (Id., *ib.*)

Enjoignons a tous habitans de villes, bourgs et villages faire tout devoir de separer ceux qu'ils verront s'entrebattre avec espees, dagues, ou autres *bastons* offensifs. (Mai 1579, *Ordonn. d'Henry III*, Etats de Blois, CXCVII.)

— *Cheoir en baston*, venir à la portée des armes :

Com il manache Charlot le fil Challon,
De lui ochire si li *chiet en baston*.
(Ogier, 7270.)

— *Baston a feu*, *baston a poudre*, et absol., *baston*, arme à feu, arquebuse, mousquet, fusil, canon :

Item .viii. sols pour les despens maistre Henri l'artilleur qui aloit par les fortresses rewardeir les *bailons* par la vertu d'une mission qu'il avoit de Madame. (1345-1346, *Compte des anc. prévôts d'Elain*, Arch. Meuse.)

Audit Gerard et ses consorts pour avoir porté deux chambres de *battons de feu* prises en l'ostel Balouart et porté au Pont de

Pierre. (*Compte de 1490-1491*, Arch. Mézières, CC 30, f° 164 r°.)

Ce n'est pas jeu.
J'entends que les *bastons a feu*
Y ont cest an sonné si ferme.
(*Farce des chamberieres*, Anc. Th. fr., II, 441.)

Donné aux connetables des canonniers qui visiterent les *batons a poudre* sur les murs, .xi. sols .viii. deniers. (xvi^e s., *Registre des comptes municipaux*, Arch. Cambrai, ap. Cardevaque, *Les Serments de la ville de Cambrai*, p. 116.)

Ne doutez nullement que ces premiers hommes ne fussent beaux chasseurs de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussent pas encor tant d'inventions et de *bastons a feu* pour massacrer le gibier et en faire carnage. (E. BINET, *Mém. de Nat.*, p. 2.)

— Signe, emblème de commandement, d'autorité dans certaines fonctions :

Livrez m'en ore le guant e le *bastun*.
(*Rot.*, 247.)

Quidas li guanz me caist en la place
Cum fist a tel li *bastun* devant Carle.
(*Id.*, 764.)

— *Manier le baston*, exercer le commandement à l'armée :

L'avantage des armes et de la fortune demeura tousjours de son costé (du roi), au moins tandis que l'empereur *mania le baston*. (Du VILLARS, *Mém.*, II, an 1551.)

— *Baston a signer*, main de justice :

Un *baston a seignier* qui a la teste d'un aigle de Cassidoine. (1379, *Inv. de Ch. V*, n° 1785.)

— *Feste a baston*, fête dans laquelle on sort toutes les bannières :

C'est, dit frere Jean, *feste a bastons*. (RAB., *Cinq. livre*, ch. vi.)

Cf. I, 595^b.

BASTONADE, mod. bastonnade, s. f., décharge de coups de bâton :

La femme, qui pour aucune correction de menaces et *bastonades* ne cessoit d'appeller son mary pouilleux. (MONT., *Ess.*, I, II, ch. xxxii, f° 309 v°, éd. 1588.)

Fuyans l'occasion de perdre nostre argent et de recevoir encore des *bastonnades* au bout. (*Voyag. du S. de Villamont*, p. 299.)

BASTONÉE, mod. bâtonnée, s. f., quantité de liquide élevée par le coup de piston d'une pompe :

Avec laquelle tourmente il survint au vaisseau auquel s'estoit embarqué ledit Seigneur de Villegagnan un tel lachement d'eau, qu'en moins de demie heure l'on tiroit par des sentines le nombre de huit a neuf cens *batonnees* d'eau, qui revient a quatre cens seaux. (MARC LESCARTOT, *Hist. de la Nouv. France*, I, 138.)

Cf. I, 595^a.

BASTONEL, s. m., petit bâton :

Bastonneau. A little staffe, trunchion,

cudgell, bat ; a sticke, or great rod, or wand. (CORGER., 1611.)

BASTONER, mod. bâtonner, v. à., frapper à coups de bâtons :

Moult le mainent vilment et moult l'ont *bastonné*.
(*Doon de Maience*, 5342.)

— Armer de bâtons :

Lesquelz estoient *bastonnez* d'espies, demi lances et autres bastons. (1397, A. N. JJ 153, pièce 206; Duc., *Basto*.)

Cf. I, 595^a.

BASTONET, mod. bâtonnet, s. m., petit bâton :

Li plus lointain pas ne se faignent
De jeter boe u *bastounes*.
(*Amadas*, 3146.)

Cf. I, 595^a.

BASTONIER, mod. bâtonnier, s. m., celui qui portait la bannière d'une confrérie :

Au regard de ceux qui par ci devant ont esté maistres, des *bastonniers* et bastonnieres d'icelle confrarie, s'ilz n'ont contredit ces presens statuz, avront apres leur deces, en le faisant savoir ausdits maistres, une messe haulte de requiem. (Août 1483, *Ord.*, XIX, 122.)

— Fém., *bastoniere* :

Pour la femme Michiel de Plaisence, *bastonniere*. (1379-80, *Compt. de la fabrique*, Arch. Aube G 1559, f° 47 v°.)

— *Sergent bastonier*, officier appelé par la suite huissier à verge :

Item Jehan de le Piere, sergent *bastonier*. (5 juillet 1416, *Reg. de la Loy*, 1413-1425, Arch. Tournai.)

Sergent *bastonier* de la ville. (24 avril 1458, *Reg. journ. des prév. et jurés*, série A, Arch. Tournai.)

Avoir ratassé et pointé le corps de garde des sergens *bastonniers* de ceste ville. (1592, *Compte d'ouvrages*, Arch. Tournai.)

Cf. I, 596^a.

BASTOUEUR, -OUIR, v. BATOIR.

BAT, s. m., battement :

Quand l'hoste oyt un *bat* de chevaux, et bruit sur les pierres ou pavé du chemin. (*Merlin Cocc.*, XI.)

L'autre incessamment tempeste
Après son bulx qui s'arreste
Voulant avancer son cours
Par le *bat* de ses pieds lourds.
(*La Seille aux bourriers*, le Jeu de bouie.)

Elle sortit soudain
Avec un *bat* de cœur et pensée incertaine
Telle qu'une Menade esprise de fureur.
(*JAMYN*, II., XXII.)

Mille tritons, mille naïades belles
Qui souslevoyent sur le *bat* de leurs ailes
Ceste deesse.
(REMY BELLEAU, *Bergeries*, Journée II, f° 215 v°.)

De la il perdit le *bat* de cœur, et furent

arrestées les fluxions du cerveau. (Du PINET, *Dioscoride*, V, 59.)

BATAGE, mod. battage, s. m., action de battre :

Pour *batage* de grains. (25 août 1355, *Exéc. test. de Jehan Dommeries*, A. Tournai.)

Pour .vi. journées de *batage* de grain. (14 juillet 1368, *Exécution test. de Colart de Bruffe*, A. Tournai.)

Pour le *bastage* de .lii. muis de grain. (1447, *Compt. du Temple*, A. N. MM 134, f° 185 r°.)

Pour ce les bat de tel *bataige*.
(J. BOUCHET, *Regnars travers.*, f° 83 v°.)

BATAIL, s. m., battant d'une cloche :

Pour appareiller la basse du *batail* du saint des portes. (*Compte de Gilet Baudry*, 1416-1418, Despenche, LXXII, Arch. mun. Orléans.)

— Traquet de moulin :

Faire clorre ledit moulin, et de oster ou faire oster par eus ou par leurs gens et en leur nom le *batail* du dit moulin. (1323, *Cartul. de S. Magloire de Par.*, ch. CLXXXI; Duc., *Batillus* 2.)

— Fig., membre viril :

Pour m'arma, c'est verité,
Che zauchun li met le *batail*
Pour soner pour le tans.
(*Farce des trois commères*, 95, P. Meyer, *Romania*, X, 541.)

Ce pendant le *batail* et manche instrumental se desenfia. (Du FAIL, *Cont. d'Eutr.*, XXXII.)

BATAILLE, s. f., combat de deux armées :

Jo nen ai ost ki *bataille* li dunget.
(*Rol.*, 18.)

Chi per *bataille* et per estrit
Tant rey fesist mat...
(*Alb.*, *Alex.*, 13, P. Meyer.)

Ne que voise a estor ne a *bataille*. (*Auc. et Nic.*, 2, 24.)

Del quoer mo vent la hunesun
Ki me met en grant *bataille*.
(*Chardry*, *Jos.*, 1106.)

Com plus combat, et plus s'aïre
Et plus la *bataille* desiro.
(*Rob. de Blois*, *Beaudous*, 1194.)

Baitelle. (*Mort Artus*, B. N. 24367, f° 53^b.)

Batelle. (*Id.*, f° 82^a.)

Baitelle. (*S. Graal*, B. N. 2455, f° 44 v°.)

Baitaille. (*Id.*, f° 197 v°.)

Ceste premiere *bataille* fist li rois Philippe Dieudonez au commencement de son regne en l'aage de .xv. ans, et la sacra pour premisses a Nostre Seigneur, comme faire le devoit. (*Chron. de S. Denis*, Rec. des H. de Fr., XVII, 350.)

Champ de *baptaille*. (1336, *Lett. d'Henri*, comte de Montbéliard, Mon. de l'hist. de Neuchâtel, I, 430.)

Bataille. (*Introd. d'astron.*, B. N. 1353, f° 34 v°.)

Bellipotens, poissons en *batelle*. (*Gloss. de Salins*.)

Quelques *batailles* desja bien esbranlées ont esté remises. (BOUCHET, *Serees*, IV, 139.)

Je n'estois pour leur donner *baptaille* dans le pays. (MONTLUC, *Lett.*, V, 227.)

— Fig. :

Mes vus ki estes un paisant,
E si n'avez fors un enfant
E cil vus est mort, sanz faille :
De ceo fetes si grant *bataille*
Ke n'en vulez avoir cunfort.
(*Chardry*, *Petit Plet*, 1141.)

— Anc., armée, corps d'armée :

Que les trois *batailles* des sept garderoient l'ost par defors et les quatre iroient a l'asaut. (VILLEH., § 170.)

Tuit cil furent en la *bataille* le marchis. (*Id.*, § 153.)

Bataille. The whole army; also, any part thereof. (COTGR.)

Cf. I, 596^b.

BATAILLEOR, mod. batailleur, s. m., celui qui aime à batailler :

Tant com fuz bachelers, assez fuz *bataillierre*;
Or m'a surpris veillece, pesanz sui com pierre.
(J. BOD., *Sax.*, LI.)

Et le fort *bataillierres*
David.
(*Tresor N.-D.*, B. N. 994, f° 52^b.)

Bateilleurs et foursenes.

(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 85^e, et *Corzini*, f° 89^d.)

Vaillans *bateilleurs*. (G. DE NANG., *Chron.*, B. N. 5702, f° 47 v°.)

Icis rcys Loovs fu hommez *batellours*. (*Id.*, *ib.*, B. N. 2622, f° 63.)

Tant d'ommes *batailleours* et preus. (1295, A. N., Mus., vitr. 50, pièce 298.)

Il estoit tres *batilleres* et guerroyeur. (J. VAUQUELIN, *Chron. d'Ed. de Dynler*, V, 14.)

Bellator, *baitelleur*. (*Gloss. de Salins*.)

Cf. I, 596^c.

BATAILLER, v. n., livrer bataille, cha-
mailler, contester :

Unc tant ne vouldrent *batailler*
Qu'or plus ne viengent gaagner.
(*Ben.*, *D. de Norm.*, II, 7066.)

Lassé furent et travillié,
Que moult avoient *battillié*,
Et fait d'armes a grant plenté.
(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 4271.)

A *batillieir* et a combatre. (*Ps. de Metz*, XXVII, 17.)

Batillierent ensemble. (1364, A. N. JJ 94, pièce 55.)

Asses trouveront a *batillier*. (*Trah. de France*, *Chron. belg.*, p. 99.)

Parquoi furent contrains *batailler* a pié. (NOGIER, *Hist. Tolos.*, p. 265, éd. 1556.)

BATAILLERIE, s. f., ouvrage défensif :

Les carneaux et *bathailheries*. (1562, *Dép. de deux jur.*, Arch. Gir.)

Pour avoir fermé des carneaux et faict des *batailheries*. (*Id.*)

Cf. I, 597^a.

1. **BATANT**, mod. battant, adj., qui bat :

La elles trouverent des nymphes, ayans chacune les cheveux delassez et *battans* sur leurs espaules, couronnees de branches d'oliviers. (NIC. DE MONTREUX, *Sec. liv. des bergeries de Juliette*, f° 35 r°.)

— Que l'on bat :

En trompettes sonnantes et tambourins *battants*. (BRANT., *Des div. duels*.)

— En diligence, avec une extrême promptitude :

Dunc vint uns messages *batanz* a Saul, si li dist. (*Rois*, p. 92.)

Joab... enveiad ses messages tut *balant* apres Abner. (*Id.*, p. 132.)

Droit a la tor vindrent *batant*.

(*Thibaut*, *la Poire*, 812.)

Quand veint le seiziesme jour jusques a l'heure du disner, veindrent messaiges *balans* au roy dire que... (*Le livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1^{re} p., ch. xxv.)

La povre mignonne se pene
Et s'en va vers luy tout *batant*.

(*Coquill.*, *Droits nouv.*, 2^e part., De l'actis.)

Il est force qu'on vous dye
D'envoyer dyables tout *battant*
Par tout le monde.

(*Act. des apost.*, vol. I, f° 95^e, éd. 1537.)

Vers eulx m'en voys toute *batante*.

(*Le Courroux de la mort*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., II, 79.)

— *Mener battant*, obliger à se retirer avec précipitation, poursuivre :

Les gentis homes mainent *batant* a pié.
(*RAIMB.*, *Ogier*, 404.)

— *Battant tirant*, en battant et en entraînant de force :

Ha saint homme je t'ay mené
La corde au col *battant tirant*
Comme faulx et mauvais tyran.

(*Act. des apost.*, vol. I, f° 130^a, éd. 1537.)

Cf. I, 597^c.

2. **BATANT**, mod. battant, s. m., objet qui retombe en frappant :

Comme quant le *batent* qui est de fer fiert la chose qui est de matiere sonnante, (CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 168^a.)

— Traquet (de moulin) :

Ly *batans* du molin. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 18 r°.)

— Techn., en serrurerie, clanche d'un loquet :

Battant. Grosse piece de bois qui va de haut en bas du costé de la serrure, ez portes et huys et fenestres, dans laquelle s'en-chassent par un bout des traversins des-dites portes, huys et fenestres, ou a clouds avec liens et croissants de fer au regard des portes. (NICOT, *Thresor*.)

— Tempe, partie de la tête où bat le poulx :

Le suppliant d'icelle coignie frappa son

oncle par le front ou *batant* de la teste. (1454, A. N. JJ 191, pièce 73; Duc., *Batare.*)

BATBEURRE, v. BABEURRE.

BATE, mod. batte, s. f., traquet (d'un moulin):

Les *bates* du molin. (*Ménagier*, dans *Dict. gén.*)

— Clanche de loquet:

Li huis fu por tos jors durer;
De kœuvre ert fais a une *bate*:
En l'uis a de fier une quarle
Tant que une carete porte.

(*Percev.*, 6282, Potvin.)

A .i. suel qui va al huis dou torgoir, et a une *batte*. (1331, *Che sont li frait que Thomas de le Croys a fait*, chir., A. Tournai.)

— Le plus petit des deux bâtons d'un fléau:

Janinet frappa dudit fléau sur icellui Robin deux ou trois cops, en quoy faisant la *bate* dudit fléau rompit. (1471, A. N. JJ 195, pièce 592.)

BATEHME, v. BAPTESME. — **BATEILIER**, v. BATAILLER.

BATEL, mod. bateau, s. m., embarcation à rames, quelquefois à voile, dont on se sert principalement sur les rivières:

Bateau.

(*De Charl. et des Pairs*, ms. Vat. Chr. 1360, f° 18^b.)

Li *batials* par desous avoit le fons trençant. (*Naiss. du Chevalier au Cygne*, 3455.)

Ysores est en un *batel* entres,
Tant a nagié, que il est atieres.

(*Anseis*, B. N. 793, f° 12^b.)

Mult out nes o *batels* en Somme.

(*Wace*, *Rou*, 3^e p., 6377.)

Ne barge n'i lales, ne calant en *batiel*.

(*Roum. d'Aliz.*, f° 17^e.)

.xl. hommes qui doivent venir en vostre compagnie, en *batel*, de la Barraude, en ceste presente armee. (1338, *Act. norm. de la Ch. des Compt.*, p. 182.)

Mestre du *batel* de la nef Binet de Castillon. (*Ib.*, p. 190.)

Passages des niefs et *bateux*. (*Stat. de Henri IV d'Angle.*, an 1.)

Batheau. (*Reg. du Chdt.*, I, 455.)

Ils bouterent le feu audit *bateaul*. (16 sept. 1474, A. mun. Dijon, B 453, n° 155.)

Il n'en est venu que deux en trois *bateaux*.

(*Adages françois*, xvi^e siècle.)

Batteau. (Du RYER, *Suppl. de Q.-C.*, II, 6.)

Bapleau. (20 août 1572, *Lett. de Ch. IX.*)

Ponts a *bapleau*. (15 nov. 1575, Not. Dorléans, 212-1, Arch. Gir.)

Cf. I, 599^e.

BATELAGE, s. m., chargement ou déchargement d'un navire à l'aide de bateaux:

Assavoir: en vitailles, vins, cariage, portage, *batellage*. (*Letters and papers of Henry VI*, I, 390.)

Pour le *batelage* de .cxiii. tonneaux, .vi. pies de pierre qu'il a porté de S. Leu a Gaillon, au pris de .v. s. pour tonneau. .xxviii. l. .vii. s. .vi. d. (*Compt. de dép. du chdt. de Gaillon*, p. 4.)

Que ceux de Gand ne seroyent tenus faire au conte autre service que de *batelage* et navire, et ce jusques a Anvers seulement. (P. D'OUDEGHERST, *Ann. de Flandre*, II, 9.)

BATELEE, s. f., charge d'un bateau:

Deux *bateeles* de pierres a paver. (1474, S. Melaine, Morl., Arch. Finist.)

Une pleine *batelee* de gens.

(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 26^r.)

Pour avoir amené une *bastelee* de pierre de S. Leu contenant .viii^{tes}. tonneaux. (*Compt. de dép. du chdt. de Gaillon*, p. 127.)

— Fig., grosse charge, quantité:

Il chante une *battelee* de chansons. (LE MAÇON, *Trad. de Boccace*, 9^e jour, 5^e nouv., 41.)

Il va deployer une *batelee* de raisons, pour monstrier que le dormir ne vault rien apres disner. (CHOLIERES, *Apres dînees*, f° 2^r.)

BATELERESQUE, adj., de bateleur:

Sauts périlleux et autres mouvemens estranges et *bateresques*. (MONT., *Ess.*, I, II, ch. x, f° 171^r, éd. 1588.)

Dances, sauts *bateresques*. (*Ib.*, *ib.*, ch. xii, f° 242^v.)

BATELET, s. m., petit bateau:

Et au plaisir de Dieu le *batelet* mena.

(*Le Dit des aneles*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, I, 20.)

Car il furent onze jours tous plains en ce *batelet*. (FROISS., *Chron.*, I, 31.)

Si se mist en ung petit *battelet*. (G. CHASTELL., *D. de Bourg.*, I, 59.)

BATELIER, s. m., celui dont la profession est de conduire un bateau:

Mais quant la boie en la nef fu,

Li maroniers mout lies en fu.

Si escria ses *batilliers*.

(BRAUMANOIR, *Bl. et Jeh.*, 4359.)

Bateliers. (*Taille de 1292*, Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Battelier. (1295, A. N. K 36, pièce 23.)

Il fut commandé estre jeté en la mer et commanda aus *batelliers* que, s'il eschappoit par aventure, incontinent ils l'ardissent. (*Mir. hist.*, Maz. 1554, f° 229^r.)

Li *batelier* isnel.

(ALEX. le Grand, P. Meyer, I, 142.)

— Adj., de bateau:

Planche *bateliere*. (LA PORTE.)

BATELLAGE, v. BATELAGE.

BATELLIER, v. BATELIER.

BATEMENT, mod. battement, s. m., action de battre, et anc., coup:

E batu de grief *batement*.

(ADGAR, *Mir. de N. D.*, Mus. Brit., Egerton 612, f° 14^e.)

Il donra son dos as *batemens*. (*De Seneke*, B. N. 375, f° 27^e.)

Beneissoient Deu de chou qu'ils estoient digne de souffrir ces *batemens* por l'amor de lui. (S. Mathias, B. N. 23112, f° 107^e.)

L'ame que ils tormentoient de menaces et de *batemens*. (*Grand. Cron. de France*, IV, 19.)

Et tout ce souffrit il par amour, pour nous oster des pardurables *batemens* d'enfer. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 105^r.)

Li trazimes (peché du joueur) est *batement*. (*Hom.*, ms. Metz 264, p. 350^b.)

Baptement par sang. (1346, *Franch. d'Arquelet*, Droz, Bibl. Besanç.)

Ont mené si tres grant *batement* a l'encontre des murailles. (*Percef.*, vol. V, ch. IV.)

Les chevaliers luy feirent place entre eulx avec grands *batemens* de mains. (AMYOT, *Vies*, Cicero.)

D'un *batement* de mains meslé d'un cri de joye.

(J. GODARD, *le Flacon*.)

L'on oioit aussi le *battement* des avirons de ce costé la. (VIGEN., *Comm. de Ces.*, p. 308.)

— État de ce qui bat:

Batement assidu de l'air qui l'environne. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 245^v.)

Battemens d'arteres. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 183.)

— Tringle plate recouvrant la jonction des deux battants d'une porte ou d'une croisée:

Fenestres, ou autres ouvertures, sans *battemens* au dehors. (1624, *Cout. de Gorze*, XIII, 39, *Nouv. Coul. gén.*, 11, 1091.)

Cf. I, 559^b.

BATEOR, mod. batteur, s. m., celui qui bat les autres:

Les *batours* parnent les amendes. (HAL-LIW., *Chron. of Abingdon*, 1304.)

Gens contencieux, *bateurs*, homicides ou gloutons. (ORESME, *Politiq.*, 2^e p., f° 55^e.)

En jeunes ans les *bateurs* a batuz,
Parquoy jo dy tous propos debatus
Qu'il n'est vivant qui ores le prefere.

(J. MAROT, *Cinquante rondeaulz*, XXVII, p. 72.)

Les *bateurs* de femes. (CHOLIERES, *Apres dînees*, II, f° 68^r.)

Ung *bateur* de gens. (R. EST., *Thes.*, Percussor.)

— *Bateor a loyer*, homme payé pour battre:

Voleurs d'églises, *bateurs a loyer*, ca-buseurs. (1401, *Ord.*, VIII, 443.)

— Ouvrier qui bat certaines matières:

Et doit li demisieie (Maroie de Quartes) as *bateurs* Jehans, ki sen grain li bateroit, livrer potage. (1278, *Chirogr.*, C'est Jehan de Melle, Arch. Tournai.)

Jehannoiz li *batierres*. (1305, *Cens. dou Paraclit*, f° 11^r, Arch. Aube.)

Et en chescune granche peusse mettre un *bateour* tel comme il me pleust. (1318, A. N. JJ 56, f° 239^v.)

Mettre les *bateurs* en grange. (18 fév. 1351, *Esript de le moiturie Jehan Mukait*, chir., S. Brice, Arch. Tournai.)

Item que les dis fermiers ne pourront chacun an oster ne alier aucun des grains dudit hostel fors tant seulement pour menger, pour semer, pour paier les scieurs et *basteurs* qui les bastront. (1391, *Reg. du chap. de S. Jean de Jérus.*, A. N. MM 31, f° 143 r°.)

Item le seigneur dudit lieu prent sur la granche dymeresse touteffois que l'en y bat pour chascun *basteur* l'estrain de dix guerbes. (1413, *Dénombr. du baill. de Caux*, A. N. P 303, f° 97 r°.)

Sans qu'en batant le *bateur* se repose. (*Act. des apost.*, vol. II, f° 86^b, éd. 1537.)

— Fig. :

Prestre, tu ies *bater* en airo. (*RECH. DE MOULIENS, Carité*, LVIII^b, 7.)

— *Bateur a l'archet*, batteur d'or ?

Pierres le *bateur a l'arket* va tout useux, car ses doiens li ha desfendu son mestier. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 18^r.)

— *Batteur de pavés*, celui qui court les rues :

Vous, gallans, *bateurs de pavé*. (1526, MENOT, *Serm. quadrag.*, f° 94 r°.)

Une maniere de gens, lesquels ils nommoient, guetteurs de chemins et *bateurs de pavez*. (RAB., *Cinquiesme livre*, ch. XXV.)

BATERIE, mod. batterie, s. f., action de se battre :

Je pense avoir assisté en autant de *baterie* qu'homme qui soit aujourd'hui en vie. (MONTL., *Comm.*, I. VII.)

— Action de battre de son artillerie :

Une charge de *batterie*. (xvi^e s., *Arr. imp.*, Orl., Gibier, 1586.)

Après avoir faict aprocher l'artillerie, elle commença hier au matin a faire *baterie* qui a continué si furieusement jusques a ce jourd'hui. (23 juin 1552, A. N. II 1781, f° 293 r°.)

Artillerie en execution et *baptérie*. (15 nov. 1575, Arch. Gir., Not., Dordéans, 212-1.)

Laquelle ville fut battue si furieusement que j'ay ouy compter a feu M. de Guise le Grand que jamais il n'avoit veu ni ouy parler d'une *batterie* si furieuse que celle la. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, XII.)

— Fig., moyen qu'on emploie pour réussir à qqch. :

Ce galant de Ruffin, pour gaigner dix escuz qui luy estoient promis, y employa si bien tous ses cinq sens, et a tellement poursuyvy sa *batterie*, que finalement la fille s'est rendue a composition. (LARIV., *les Esprits*, IV, 3.)

Que César n'alloit plus par mines secrettes, ains par ouverte *baterie*, attendant de ruiner la chose publique. (AMYOT, *César*.)

— Réunion de bouches à feu :

J'avois proposé de faire un terrain flanqué de doubles bastions au milieu du fossé, pour amollir et rendre inutiles les *batteries*. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 177.)

— Atelier de foulon pour les draps :

Item sur une maison et *baterie* al devant des croisiez sept solz. (1364, *Ch. S. Lambert*, n° 804, A. Liège.)

La frepperie et la *baterie* en la rue Vendrant. (3 avr. 1421, *Reg. consul. de Lyon*, I, 295.)

Ostilles de *batrerie*. (1430, *Conven. et test. des échev. de Liège*, 237, Arch. Liège.)

Et portant fours le syelte et sequele de bon mestier del *batrerie* de ladicte bonne ville. (*Traité de 1466*, X. de Ram, *Analecta leod.*, p. 562.)

— Ensemble des ustensiles en métal battu dont on se sert pour la cuisine :

Trousseaux de la *batherie*. (1294, *Peage de Dijon*, B. N. I. 9873, f° 23 v°.)

Marcheans de *baterie*. (1337, *Cart. de S. Taur.*, CCCXVII, A. Eure.)

De Denis Dugié, pour l'imposicion de .xii. d. pour livre, qu'il receut en la main de la ville, de toute *baterie* en l'an .lviii. du temps des dis esleuz. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 12.)

De toute *baterie*, tant de cuevre, de mail et d'airain. (1360, *Rançon du roi Jean*, A. N. KK 10^r, f° 56 r°.)

Denis Dougié, fermier de l'imposicion de toute *basterie*, cuivre et estain. (1363, *Compt. mun. de Tours*, p. 274.)

L'imposicion de *baterie* de cuevere et d'astin. (1365, *ib.*, p. 357.)

Baterie de cuyvre : une grande paille d'airain a 2 ances. une paille ronde, un grand bassyn a laver les mains. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 18.)

Cf. I, 599^e.

BATESMA, -ESME, v. BAPTESME.

BATEUR, v. BATEOR.

BATEURE, mod. batture, s. f., action de battre :

— Fig., infortune, malheur :

Par les *bateures* infortunées ja longtemps receues en son royaume. (CUR. DE PISAN, *Ch. V*, part. 1^{re}, ch. VIII.)

— Fond de roches presque à fleur d'eau :

Leur intention estoit de suivre noz galeres, esperans nous attirer sur les bans et *battures*. (M. DU BELL., *Mém.*, 598.)

Les refformez estoient dans l'estroit des sables et *battures*, si bien qu'ils ne pouvoient avancer en ordre de combat. (D'AUB., *Hist.*, II, 300.)

Les galeres passerent facilement sur les *battures* et platins. (Id., *ib.*, II, 302.)

Le golfe de Qambone est dangereux a l'embochure pour les bans et *battures* qui l'avoisinent. (THEVET, *Cosmog.*, III, 12.)

Ayant tant d'une part que d'autre force escueils et *batures*. (Id., *ib.*)

— Battiture :

La paille et *batture* ou escaille de bronze, dite lepis des Grecs, se fait es forges et martinets ou on bat les plaques et culots

de bronze, de la forge des clous et chevilles de bronze, dont on soude les pains de bronze, ou dont on ferre et clavelle les plaques de bronze. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 234.)

Cf. I, 600^a.

BATIER, mod., v. BASTIER. — **BATHOLOGUER**, v. BATTOLOGUER.

BATIFOLER, v. n., se jouer :

Je confesso que par envie
J'ay lourdement *batiffolé*,
(Dont a la mort suis affolé)
Contre l'honneur et reverence
De Clément le Maro de France.

(C. FONTAINE, *la Complainte de F. Sagouyn*, dans *Œuv. de Cl. Mar.*, VI, 198, éd. 1731.)

Nous *batifolons* a l'entour.

(J. DE BAIF, *Mimes*, I, II, f° 43 v°, éd. 1597.)

BATIGE, v. BATISTE. — **BATILLIER**, v. BATAILLER. — **BATISIER**, -OISIER, v. BAPTISIER. — **BATISSE**, v. BATISTE.

BATISTE, s. f., toile de lin très fine :

Pour ung coppon de toile *batisse* contenant six aulnes. (1503, *Exéc. testam. damisielle Marie Bonnenfant*, A. Tournai.)

D'un couvertour, non pas de laine,
Mais *baptise* couvrir la veulz.

(L'An des .vii. dames, p. 103, Ruelens et Scheler.)

Je donne a Pierre Goulois, mon filleul, deux aulnes de *batiges*. (*Testament du 9 juin 1665*, Arch. mun. Douai.)

BATITURE, mod. battiture, s. f., parcelle de métal qui se détache sous le marteau de forge :

Batiture de fer. The scales that flie from iron in the hammering thereof. (COTGR., 1611.)

BATOIR, mod. battoir, s. m., palette pour battre le linge :

Feritorium, *batuer*. (*Gloss. de Garl.*, Brug., 546.)

De Brusso pour une lanterne et ung *battoir*. .xiii. d. (14 février 1423, *Exéc. test. de Jehenne le Douilliere*, Arch. Tournai.)

— Macque :

Puis quand bon leur semble, on le bat (le chanvre) sur un bout de poultre avec un *batouer*. (BELLEFOREST, *Secrets de l'agriculture*, p. 169, éd. 1571.)

Faire *batouers* a exorciser chanvre et a esmouldre. (1^{er} août 1481, *Cart. de S. Michel*, D, f° 6 r°, Bibl. Tonnerre.)

En faisant et edifiant lesquelz *batouers*. (Id.)

— Atelier où l'on bat la terre à poterie :

Nos fours et *battoirs*. (1346, *Franch. d'Arguel*, Droz, Bibl. Besançon.)

Lesdiz accenseurs rendront le moulin et le *batouer* du dit lieu en bon estat. (1390, A. N. MM 31, f° 118 r°.)

Icellui Boyn getta de son heritage, joignant du *bastouoir* de la poterie du suppliant, environ trois ou quatre paaes de

boue ou fanje: et quant le suppliant vint en son dit *bastouoir*... en voulant besongner de son mestier, etc. (1459, A. N. JJ 190, f° 3 v°.)

Bastoer. (Ib.)

— Moulin à foulon :

Les molins a blef, foulons... draps et *bastouers* a estoiffe de ladite ville de Tonnerre. (1^{re} août 1484, *Cart. de S. Michel*, D, f° 5 v°, Bibl. Tonnerre.)

BATOUER, -UER, v. BATOIR.

BATRE, mod. battre, v. a., frapper de coups répétés (quelqu'un) :

Ledement le *baterent*.

(*Ep. S. Et.*, VIII^e.)

Cil me torverent, si m'ont *batuz* asseiz.

(*Cant. des cant.*, 44.)

Eu *fo batut*, gablet et laidenjet.

(*Spons.*, 21.)

Et le *batirent* et *fraperent*.

(*S. Graal*, 1334.)

Qui *bactera* son varlet. (*Statuts de 1328*, Paw. Univers. Liège.)

— Fig. :

Puis qu'on me *bat* de l'expérience, je me veux aussi défendre par elle même. (LAMOUE, *Disc.*, p. 316.)

— Frapper de coups répétés (quelque chose) :

La vint curante cum femme forsonede, *Batant* ses palmes...

(*Alexis*, XI^e s., st. 85^a.)

Ses crins trait, *bat* ses palmes, sa face a desciree. (*Naiss. du chev. au Cygne*, 1625.)

Batons tant dis le fer com est chaut sor l'en-clume. (*La Pleure chante*, ap. Jub., *Œuv. de Ruteb.*, III, 92.)

As bateurs Jehans, ki sen grain li *bate-roit*. (1278, *C'est Jehan de Melle*, Chirogr., Arch. Tournai.)

Batre les gerbes en la grange. (RAB., I, xxiv.)

— *Batre l'air, l'eau*, perdre sa peine :

... Je *bats l'air*: tu me reponds autre chose que je ne te demande. (*Therence en franç.*, f° 325 r°.)

Saint Paul apres avoir mis qu'il faut que la parole de Dieu soit fidele et droite, ad-jouste qu'elle doit aussi servir au salut des ames, que ceux qui escoutent n'ayent point perdu leur temps, et que celui qui parle ne *bate* point l'air d'une voix inutile et sans fruit. (CALV., *Serm. s. les Ep. a Tim.*, p. 552.)

J'y fais autant que si je *battois de l'eau* en un mortier. (LARIV., *le Morf.*, IV, 5)

— *Batre les oreilles de*, fatiguer les oreille avec :

Mon pere entre les mains du bon Tusan me lesse, Qui chez luy nourrissoit une gaye jeunesse De beaux enfans, bien nez, de soir et de matin *Leurs oreilles battant* du grec et du latin.

(*BATR. Mimes.*)

Qu'il osté son chapperon, sa robbe, et son latin, qu'il ne *batte* pas nos *aureilles*

d'Aristote tout pur et tout cru, vous le prenez pour l'un d'entre nous, ou pis. (MONT., *Ess.*, l. III, ch. VIII, f° 407 v°.)

De mots non entendus *bat* l'air et les oreilles. (AUB., *Trag.*, l. III.)

— Frapper à coups de canon :

[Le Roy] retourna la cité de ycelle, en laquelle avoeq grosse puissance, il fist afuster ses gros engiens a pouldre et *battre* ladite ville en telle maniere que... (J. NICOLAY, *Kalendr. des guerr. de Tournay*, De la rebellion de ceulx d'Arras, etc.)

Monsieur le connestable de Mommorency au siege de Pavie, ayant esté commis pour passer le Tesin, et se loger aux faubourgs S. Antoine, estant empesché d'une tour au bout du pont, qui s'opiniastra jusques a se faire *battre*, feist pendre tout ce qui estoit dedans. (MONT., *Ess.*, l. I, ch. XV, f° 23 v°, éd. 1588.)

Nous avons pris plusieurs petites places et sommes a present devant Conflans, qui fait mine de se vouloir faire *battre*. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. V, p. 290.)

— Absol., dans le même sens :

Car autrement ne se pouvoient ils garantir des pieces qui estoient au dessus, lesquelles *balloient* tout le long de la breche par dedans. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. VIII, f° 256 v°.)

L'artillerie demeure ou le sieur de Tavan-nes la place, *bat* de huit a une heure apres midy. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 106.)

— *Batre les buissons*, les frapper avec des baguettes pour en faire sortir le gibier :

Celluy qui bien *bat les buissons*

Est digne d'avoir les moissons.

(*Boece De Consolacion*, Ars. 2670, f° 1 r°.)

S'il demeure longuement (le sanglier) en soy faisant abayer ou fort, *batz les buissons* de ton espee ou d'autre chose pour le faire partir. (*Motus*, f° 36 r°.)

J'auray donc *batu les buissons*, et un autre me viendra arracher d'entre les mains les oisillons. (FR. D'AMBOISE, *Les Neapol.*, v, 10.)

— *Batre les chemins, les avenues*, y passer et repasser en telle sorte qu'ils sont foulés :

Lequel ayant eu advis que dedans Bivas y avoit trois cens chevaux qui seroient aisez a deffaire, pria ses compagnons de vouloir *battre les chemins* avec luy. (E. PASQ., *Rech.*, VI, 22.)

Les ennemis *estoiient* veillez de si pres, et les advenues si bien *battues*, qu'il ne pouvoit rien entrer dans la place. (DU VILLARS, *Mém.*, V, an 1554.)

— Agiter par des mouvements répétés :

Si se drecent (les lions) en estant, puis commencerent tous deux ensemble a *batre* leur queue pour entrer en ire; car la coutume du lion est telle. (*Lancelot*, 3^e p., ch. XIII.)

— Absol., éprouver des mouvements répétés, s'agiter, flotter en frappant :

Les cheveux ot blons et si lons

Qu'il li *batoient* as talons.

(*Rose*, 1011.)

A la mer vient qui *batoit* par dales. (*Clarisse*, dans *Esclarm.*, 4943.)

Et estoit adonc li flos de la mer si hauls et si grans qu'il *batoit* as murs. (FROISS., *Chron.*, I, 386, Luce, ms. Amiens.)

Et les cheveux aussi blondz que fin or qui leur *batoient* jusques sur leurs espauls. (*J. de Par.*, p. 89.)

Ung vivier qui *batoit* a ung des costez de la tour. (*Perceforest*, vol. III, ch. XLVIII.)

La grosse riviere du Rosne *batoit* a l'ostel ou sa dame demouroit. (*Cent Nouv.*, LVII.)

Il portoit la barbe si longue qu'elle luy *balloit* sur la ceinture. (CHOLIERES, *Apres disnees*, VI, f° 210 v°.)

Cest estang *batoit*

Contre ung chasteau.

(*CARTIN, Chants roy.*, f° 51 v°.)

Sus l'espaule luy *bat* sa perruque doree.

(*Job.*, *Didon*, IV.)

(Les Egyptiens) portent tuniques de lin avec franges qui leur *batent* sur les cuisses. (SALIAI, *Her.*, 2.)

Tous les membres luy trembloient, le cœur luy *batoit*. (AMYOT, *Theag. et Car.*, ch. XXVIII.)

La riviere de Mayenne *bat* au pied de la ville (d'Angers) du costé de la Bretagne. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., V, 4.)

Tant que ceste main durera, et que l'ame me *baltra* au corps, je m'esloigneray de ceste ingrate volonté. (E. PASQ., *Lett.*, t. II, col. 5, éd. 1723.)

Il ne permettoit jamais, tant que l'ame luy *batroil* au corps, que la prosperité des ennemis servit de malheur a la France. (DU VILLARS, *Mém.*, V, an 1554.)

— Cogner :

Quand il fut arrivé vers le compere sire Pierre, il *battit* a la porte. (LARIV., *Nuits*, V, 3.)

— Infin. pris subst., battement :

Les quelles chambrières en un *batre* d'euil de la presence de tous s'esvanirent. (MAZIERES, *Songe du vieil pelerin*, Ars. 2682, f° 86^b.)

— *Batu*, part. passé, excédé de fatigue comme si on avait été roué de coups :

L'accouchee, estant *battue* de tant et tant de discours et rapports qu'on luy venoit faire de jours a autre. (*Caquets de l'accouch.*, 7^e journ.)

— Cerné et comme meurtri :

Un oeil have et *batu*, un teint palle et desfaict. (RONS., *Pièce. retranch. des Amours*, LXIX, Bibl. elz.)

— Or *batu*, or martelé et réduit en fil; par altérat., la loc. a or *batu*, qui signifiait : (orné) avec de l'or battu, est devenue une expression adjectivale qui a pris l'accord du substantif auquel elle se rapportait et s'est même transformée en *batu a* (ou *en*) or :

La roine lor done par sa noblesce grant

v. enseignes *batuses a or* arrabiant.

Dont les langes *batirent a la sele* devant.

(*Naissance du Chevalier au cygne*, 3161.)

Et la robe qu'ele a vestue
N'est pas de soie *a or batue*.
(*De dame Guile*, B. N. 837, f° 224^v.)

... Vessel d'argent et d'or,
Et draz de soie *a or batuz*.
(*S. Elysabel*, B. N. 837, f° 290^v.)

Davant ous truevent en un prei
Un tref de soie *a or baitu*.
(*Rob. de Blois, Beaudous*, 862.)

Etoit vestue d'une robe de pourpre,
qui toute estoit *a or batue*. (*Lancelot*, t. II,
f° 112^v.)

Dames et damoiselles tant noblement
parees de couronnes, et de pierreries pre-
cieuses, et de vestemens *battus en or*. (*Percefor*,
vol. IV, f° 59^v.)

— Foulé :

Largesco lesseres a destre,
Et torneres a main senestre ;
Vous n'avres ja plus d'une archie
La sente *batue* et marchie.
(*Rose*, 7941.)

— Mener battu, comme mener bat-
tant :

Et que le capitaine et ses gens fuyoient
tous en desordre, que les Epaignols me-
noient *battus*. (*BRANT., Capit. Fr.*, M. d'Esse.)

BATRIE, v. **BATERIE**. — **BATTELEE**, v.
BATELEE.

BATTELESSIVE, s. f., bergeronnette :
Battequeue, *battelessive*. (*BELON, Portr.*
d'oys., f° 88 v°.)

Battelessive, f., the little yellow water-
wagtail. (*COTGR.*)

BATTELET, v. **BATELET**. — **BATTE-
LIER**, v. **BATELIER**. — **BATTEMENT**,
mod., v. **BATEMENT**.

BATTEQUEUE, s. f., bergeronnette :

Lavandiere, *battequeue*, *battelessive*, haus-
sequeue. (*BELON, Portr. d'oys.*, f° 88 v°.)

BATTERIE, mod., v. **BATERIE**. — **BAT-
TEUR**, mod., v. **BATEUR**. — **BATTILLIER**,
v. **BATAILLER**. — **BATTITURE**, mod., v.
BATITURE. — **BATTOIR**, mod., v. **BATOIR**.

BATTOLOGIE, s. f., répétition oiseuse,
fastidieuse, des mêmes pensées sous les
mêmes termes :

Batologie. (*TAILLEPIED*, dans *Dict. gén.*)

BATTOLOGIQUE, adj., qui a rapport
à la battologie :

Ce n'eust esté qu'une redicte *battolo-
gique*. (*PARADIN, Hist. de Lyon*, p. 99.)

BATTOLOGUER, v. n., dire des inep-
ties, des battologies :

Bathologant barbarie imposee
Sur l'ornement de ce parler s'avant.
(*J. BOUCHET, Ep. fum.*, cvi.)

BATTRE, mod., v. **BATRE**. — **BATTRIE**,
v. **BATERIE**. — **BATTUE**, mod., v. **BATUE**.
— **BATTURE**, v. **BATEURE**.

BATTURIER, adj., qui est en batture,
fond de roches s'élevant vers la surface
de l'eau :

Toute ladite baye est fort *batturiere*, si ce
n'est du coté de l'est, ou il peut avoir quel-
que quatre brasses d'eau. (*MARC LESCABOT, Hist. de la Nouv. France*, I, 273.)

BATUE, mod. battue, s. f., action de
battre, de fouiller :

Sans cesser *batue* d'artillerie. (*AUTON, Chron.*, B. N. 5082, f° 57 v°.)

Quand les surmulets de rivage ont esmeu
le limon, les sargos viennent manger et se
paistre de la *battue* des autres. (*DU PINET, Pline*, IX, 16.)

— Trace de pas :

Leur assiduité (des fourmis) est si grande,
que mesmes on cognoist leur *battue* par
dessus les caillous ou elles passent ordi-
nairement. (*DU PINET, Pline*, XI, 30.)

BATUER, v. **BATOIR**. — **BATURE**, v.
BATEURE.

BAU, s. m., terme de marine, poutre
transversale soutenant le pont :

Les *baux* sont les soliveaux qui portent
le tillac, et servent pour conserver la ron-
deur et largeur du vaisseau, afin que les
bords ne viennent dedans, et le basteau ne
s'escache. (*E. BIXET, Merv. de Nat.*, p. 107.)

— Autref., poutre en général :

Et des autres barons chascuns s'est tant penes
Que il ont de la porte tous les pans destornes,
Tous les *baus* traversains ont a terre jetes.
(*Ch. d'Ant.*, VI, 858.)

Pour .viii. *baux* de fier mis aux fourmes
de fenestres de la cambre d'eschevins.
(*Compte de 1397*, Lille.)

Deux *baux* hottes, mis sur les plattes d'une
tour. (*Compte de 1442*, Béthune.)

Cf. *BALC*, I, 560^e et *BAIL*, I, 552^e où
tous les passages cités donnent le plu-
riel de *Balc*, sauf celui de Cuvelier,
dans lequel figure déjà la forme mo-
derne.

BAUBAU, s. m., aboiement du chien,
mot formé par onomatopée :

Le mastin du logis commence a abbayer,
et avec son *baubau* appelle son maistre.
(*Merlin Cocc.*, II, p. 25.)

BAUCHON, **BAUCON**, v. **BALCON**.

BAUD, s. m., chien courant d'une race
originaire de Barbarie :

Il est trois manieres de chiens saiges, les
uns qui sont appeles *bautz*, les autres ser-
bautz, et les autres *bautz* retifs. (*Modus*, f°
22 v°.)

Autre maniere y a de chiens sages qui
s'appellent cerf *bautz* muz ; cerf *bautz* s'ap-
pellent pour ce que ilz sont bautz et bons et
saiges pour le cerf ; muz s'appellent pour
ce que celui cerf vient ou change, ilz iront
apres mais ilz ne diront mot. (*GAST. FEB., Maz.* 3717, f° 38^v.)

Autre maniere de chiens y a qui s'appel-
lent cerf *bautz* restis ; ces chiens ne chas-

sent aussi autre beste fors que le cerf... ;
restis s'appelle pour ce que se ung cerf
vient enmy le change ilz se arresteront et
demourront tous coiz et atendront leur
maistre, et quant ilz le verront ilz le fes-
tiveront de la quene et iront compissant
les voyes et les buissons. (*Id.*, *ib.*, f° 39^v.)

Rien ne luy profita commander aux forests,
D'avoir mille piqueurs, mille espieux, mille reis,
Ny de mille chiens *baux* l'aboyante tempeste.
(*ROSS., Eurytm. et Callirée.*)

Cf. *BALD*, I, 561^a.

BAUDET, s. m., âne :

Or vous tournez, *baudet*, tournez
Le museau devers la mangeoire.
(*Conception de la Vierge Marie*, 1547.)

Pour haster son miserable *baudet*, tout
erréné des coups et du fardeau. (*Satire Men.*,
la vertu du Catholicon d'Esp.)

BAUDICHON, s. m., petit baudet :

Asnes qui supportez les charges les plus fortes,
Venez accompagnez des petits *baudichons*
Qui ont desja couru par toute la paroisse.
(1576, *Asneries*, 2^e jeu, ap. Durandau, *Théâtre de l'enfant dijonn.*, p. 28.)

L'ami *baudichon*. (*RABEL., Pant.*, I, II, ch.
XI.)

BAUDOUIN, s. m., baudet :

Voilla Robin
Dessus son asne et gentil *baudouin*.
(*Deplor. de Robin*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., V, 245.)

— Membre viril :

Le cler feu qui vers son dos raie
Li fet son *baudouin* dreclier.
(*Du Prestre teint*, Montaig. et Rayn., *Fabl.*, VI, 22.)

BAUDOUINAGE, s. m., accouplement
de baudets :

Baudouinage. Asse-lencherie ; th'act of
generation performed by an asse. (*COTGR.*)

BAUDOUINER, v. n., s'accoupler, en
parlant de baudets :

O Monsieur le roussin mon amy, si tu
nous avois veu en foires quand nous tenons
notre chapitre provincial, comment nous
baudouignons a guogo, pendant que nos mai-
stresses vendent leurs oisons et poussins.
(*RAB., Cinq. livre*, ch. vii, éd. 1564.)

Baudouiner. C'est besogner comme un asne.
(*COTGR.*)

— Par extens. :

Baudouynez vous rien ceans vous autres,
Messieurs les chevaux ? (*RAB., Cinq. livre*,
ch. vii.)

S'en alla voir un sien voisin, selon cou-
stume qu'ilz avoyent de voysiner en leurs
maisons, comme de *baudouiner* par les che-
mins. (*DES PER., Nouv. recreat.*, f° 209 v°,
éd. 1564.)

BAUDRIER, s. m., bande de cuir ou
d'étoffe passée en écharpe et servant à
porter une épée ou un sabre :

De *bandriers* de volours couvers.
(*COQUILLART, Droits nouv.*)

— Fig., arc-en-ciel :

Ce cercle honneur du ciel, ce *boudrier* orangé.
(Du BART., *Sem.*, IV.)

BAUFFRER, v. BAFRER. — **BAUFFREUR**,
v. BAFREUR. — **BAUFREUR**, v. BAFREUR.

BAUGE, s. f., le gîte du sanglier :
Dedans faisoit sa *bauge* une beste sauvage.
(Rons., *Eur.*, p. 670, éd. 1623.)

BAUGER (SE), v. réfl., se retirer dans
sa *bauge* :

Il revient puis apres
Se *bauger* au plus fort du bois du commandeur.
(GAUCH., *Plais. des champs*, p. 193.)

Les bestes troublees
Se *baugent* dans les valees.
(Rons., *Guyetez*, Dythir.)

— *Baugé*, p. p., retiré dans sa *bauge* :

Car la taille est si forte
Que l'on ne pourroit pas y entrer de la sorte,
Que le sanglier *baugé*, douteux, dedans le fort,
N'entendit aisement qu'on marchande sa mort.
(GAUCH., *Plais. des champs*, p. 178.)

BAULAINÉ, v. BALEINE. — **BAULEVRE**,
BAULIEVRE, **BAULIVE**, v. BALEVRE. —
BAULME, v. BAUME.

BAULMÉ, adj., de baume, qui a un
parfum balsamique :

La quatrieme sorte de mente cultivee est
l'herbe du cœur, ou l'herbe *baulmee*. (*Hyst.*
des plant. de L. Fousch, ch. cx.)

BAULONNE, v. BALEINE. — 1. **BAUME**,
mod., v. BASME.

2. **BAUME**, s. f., grotte, caverne :

Après s'en ala en Bethleem, et en la *balme*
dou Souverain entra. (*Vie des Saints*, Car-
pentier, t. I, col. 438.)

Ches dois gouverneurs edifiont a leurs
temps .ii. vilhes qui furent nommeis Jab
et Rachel, et fisent mult de grandes *boymes*
dedens les grandes montagnes. (J. D'OU-
TREM., *Myreur des histoirs*, I, 9.)

Après ont fait par diverse lieu fortes
thours et hault capitole, palais et temples
thermes et *hommes* par desous terres alan-
tes dedens la citeit et defours. (Id., *ib.*, I,
17.)

La prestresse... se voulant preparer pour
deviner, boit ordinairement le sang de to-
reau, avant qu'entrer en la *baume* ou elle
fait ses devinaillies. (Du PINET, *Pline*, XXVIII,
9.)

Aucuns nichez sur le haut d'une colonne,
autres dans des *baulmes*, caves ou creux
de roches, et aucuns chargez de fers. (FAU-
CHET, *Antiq. gaul.*, I, IV, ch. I.)

Le Nil seul a l'heure commence a se faire
grand, et journellement continue a s'en-
fler, tant qu'enfin il se deborde, courant
et inondant toute l'Egypte. Puis apres par
mesme train, se changeant en contraire
abaissément en autant de temps et de jour
en jour va décroissant, jusques a tant qu'il
soit retourné en son premier etat dans le
pourpris de ses *balmes*. (*Descr. du Nil*, p.
271, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.*)

BAUMETTE, s. f., petite grotte :

Rue de la fontaine de *Baumette*. (*Pièce de*
1568, ap. Boutillier, *Rues de Nevers*, p. 44.)

BAUMIER, s. m., arbre à baume :

Et une boite plaine de basme de *basmier*.
(Ch. d'Antioche, I, 347.)

Et une lee plaine de basme de *balsmier*.
(Id., B. N. 12358, f° 61^o.)

Balsamus, *bammier*. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N.
I. 8426, f° 112 v^o.)

Basmiers, rosiers, pingz odoriferans.
(Rom. des deux amans, Ars., f° 27 r^o.)

Myrtes y eut, cypres et beaux *balmyers*.
(Id., f° 56 r^o.)

Verds lauriers et petits *basmiers*.
(La Font. *Perill.*, f° 15 r^o, éd. 1572.)

Balsamus. *Basmier*. (*Gloss. brevidicus*.)

BAUPTESME, v. BAPTESME. — **BAUP-
TISIER**, **ZIER**, v. BAPTISIER.

BAURACITÉ, s. f., qualité, propriété
du borax :

La *bauracité* qui est en ycla est resolutive
et la terreité est constrictive et contractive.
(Jard. de santé, I, 445.)

BASME, v. BASME. — **BAUTESME**, v.
BAPTESME. — **BAUTICIER**, **BAUTISSIER**,
v. BAPTISIER. — **BAUTIZEOR**, v. BAPTI-
SEOR. — **BAUTOIZIER**, v. BAPTISIER. —
BAUXEME, v. BASME.

BAVACEUX, s. m., celui qui bave :

Ou quelque *bavaceux* pourry
Si en aura le bord (du verre) honny.
(Contredictz de Songecreux, f° 140 v^o, éd. 1530.)

BAVACHE, s. f., augmentatif de *bave* :

Bavache, salive, bave de la bouche. (*Trium-
ling. dict.*, 1604.)

BAVARD, adj., qui parle beaucoup,
indiscret :

Ce bon *bavart* icy est quelque esventé.
(RAH., *Pantagr.*, XXI, 1542.)

Baveux, *bavard*. Il vient de baba, id est va-
nus, garrulus, locutuleius, nugator. (Rob.
Est., 1549.)

Si on veut croire ces *bavars*, l'essence de
Dieu ne conviendra qu'au pere seul. (CALV.,
Instit., 92.)

BAVARDEMENT, adv., par le bavar-
dage :

Les trompours chiquaneurs (Harpyes des Parquets
Et sangsues du peuple) avecques leurs caquets
Bavardement facheux la teste ne lui rompent.
(Du BARTAS, III^e jour.)

BAVARDER, v. n., parler avec intem-
pérance.

— *Se bavarder*, se railler :

Neanmoins il y a des herbes que la plus,
part de Rome ne mange point : comme si
nature les eust produites pour les riches,
lesquels *se bavardans* des pauvres gens,
disent qu'elles ont la tige si grosse et si
bien nourrie qu'elles ne sauroient demeu-

rer sur la table d'un pauvre homme. (Dr
PINET, *Pline*, XIX, 4.)

BAVARDERIE, s. f., défaut du bavard,
bavardage continuel :

Romans, poesies, prosnes et *bavarderies*
qui occupent les esprits mal a propos. (BRO-
UALDE, *Moyen de parvenir*, p. 38, éd. elz.)

BAVARDISE, s. f., propos de bavard :

Je pense que ce soit une *bavardise* de
peuple. (Du PINET, *Pline*, XXVIII, 19.)

BAVASSER, v. n., fréquentatif de *ba-
ver*, bavarder à tort et à travers :

Il semble que la coustume concede a cet
aage (la vieillesse), plus de liberté de *ba-
vasser*, et d'indiscrétion a parler de soy.
(MONT., *Ess.*, I. III, ch. II, f° 351 r^o, éd.
1588.)

BAVASSERIE, s. f., action de bavasser :

Je hay la *bavasserie* de ce qu'elle en veut
a mon latin et a moy. (M^{me} DE GOURNAY,
*Adieu de l'ame du roy Henry le Grand a la
royne*, p. 32, éd. 1610.)

BAVE, s. f., salive qui découle invo-
lontairement de la bouche :

Et encor estoit ele tieus
Ke le *beffe* qui lor chaoit
D'entor le bouche lor terçoit
Et l'ordure ausi de lor vis.

(De Sainte Elysaël, ap. Jub., *Ruteb.*, II, 395.)

Par qui nous sommes noctoyé
D'ordure, d'escume et de *bere*.
(JER. DE MEUNG, *Tres.*, 239.)

Quiconques sois, tant sois tu brave,
Qui ton orde et puante *bave*
Contre moy as esté crachant,
Tu es sot, crainitif, et meschant.

(CL. MAR., *Epistre a cel qui l'injurie*, p. 165.)

Tel parle mal, tel fait le brave
Qui mangera bien doux sa *bave*.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I. III, f° 130^o.)

— *Bavardage* :

Cettuy ci n'a que de la *bave*.
(GODARD, *les Desguis.*, III, 4.)

Cf. I, 604^e.

BAVER, v. n., jeter de la bave.

— Anc., bavarder :

Que *baves* tu d'honneur et de honte?
(LARIIV., *Le Fid.*, IV, 1.)

Cf. I, 604^e.

BAVEREAU, s. m., dim. de *baveur*,
bavard, babillard, indiscret :

Comme il veit le mary et la femme *ba-
vereaulx* et plains de caquet... (*Mer des
hyst.*, II, f° 27^e.)

Au temps qui court, flagorneux, *bavereaulx*,
Adulateurs, rapporteurs, macquereaulx,
Vers les seigneurs sont les tresbien venus.
(COLLETE, *Rond.*, XXIX.)

BAVERETTE, s. f., bavette :

Si le cheval a la bouche seiche et sans
saveur... vous lui pourriez mettre deux ou
quatre salivieres ou *baverettes*. (1598, *L'E-
cuyer de Fed. Grison*, p. 81.)

— Par extens. :

C'est une *baverette* (la barbe) pour les empescher (les soldats) de mouiller leurs goderons, lorsqu'ils hument le brouet. (CHOLIERES, *Après disnées*, n° 79 r°.)

Les longues barbes servent de *baverettes*, de peur qu'on ne salisse sa chemise. (Id., ib., n° 203 r°.)

BAVESCHE, s. f., bobèche :

Il a les fallots en haine, parce que nous le misme une fois, en allant en masquerade, dedans une grande fallotte, ou avec ses deux mains qui servoient de *bavesches*, il tenoit deux flambeaux allumés. (BOUCHET, *Serees*, XX, éd. Lemerre, III, 248.)

Bavesche, the socket of a candlestick. (COTGR.)

BAVETTE, s. f., petite pièce de toile qu'on met au cou des petits enfants, pour recevoir la bave :

Beguins et *bavettes*. (1403, *Compt. rel. à Ch. VIII*, Cab. hist., II, 241.)

Faut pour l'enfant et le maillet
Et la *bavette*.
(Choses qui faillent en menage, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 168.)

BAVEUX, mod., v. BAVOS.

BAVOL, s. m., vol bas :

La pleine lune est en decours,
L'ange n'a plus que le *bavol*,
Les pigeons ont perdu le vol.
(Discours sur les pions, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. XI, p. 74.)

BAVOLER, v. n., voler bas, quelquefois simplement voler :

Les petits moucherons luisans qui volent sur le soir, ayans quitté les aveugles et tenebreuses cavernes, se recreoient, *bavolans* par l'épaisseur de l'obscurité de la nuit qui s'étendoit de toutes pars. (LARRIV., *Strap.*, VIII^e nuict.)

La s'entend la musique, et de tous les costez
Bavolent les oiseaux du bruit espouvanté.
(GAUCHE, *Plais. des champs*, p. 20.)

Car alors tous ensemble (les corbeaux) ils decam-
pent des tours,
Et croissant sur moy m'accompagnent toujours,
Bavolant ça et là, comme une espèce nue
Qui vogue parmi l'air, du soleil soutenue.
(ROB. GARN., *Hippol.*, I.)

Car il seut faire choix des hommes arrestez
D'entre les inconstants volants de tous costez
Qui comme papillons, pleins d'opinions vaines,
Bavolent sans arrest a choses incertaines.
(Vauq., *Sat.*, II, a Cl. Groul. chevalier, p. 193, éd. 1605.)

— Voltiger :

Mainte riche banier y *bavole* et ventele.
(Restor dou Paon, ms. Rouen, f° 112 r°.)

Maint panache gallant [l'ant.
Ou d'orfraye, ou d'austuche, en l'air va *bavo-*
(GAUCHE, *Plaisir des champs*, p. 46.)

Sous le souple jarret la peinte banderole
D'un jartier ondoyant sur la greve *bavole*.
(J. DE BAIR, *Poém.*, l. VI, f° 184 r°, éd. 1573.)

— Fig. :

T. VIII.

De vous veoir je suis tant aysé
Vrayment que mon cuer en *bavolle*
Comment en la mer faict la solle.
(Mist. du Viel Testam., var., III, 160.)

BAVOLETTE, s. f., bavolet :

Voulez vous des chaperons ou des damoiselles ? Voulez vous des couvre chefs ou des *bavolettes* ? J'ai la haut un petit cœur qui est bien vostre affaire. (Com. de chans., III, 4.)

— Femme portant bavolette :

Je les habilleray comme des *bavolettes*.
(L. DISCRET, *Alizon*, Anc. Th. fr., VIII, 435.)

Je croy que, sous l'habit de ces trois *bavolettes*,
Nous voyons de la cour les dames plus parfaites.
(Id., ib., III, 3.)

BAVOS, mod. baveux, adj., qui bave :

Enfans *bavus*.
(Lapid. de Marbode, 285.)

Il devient froit et sec, *baveux* et roupieux.

(J. DE MEUNG, *Test.*, 181, Méon.,

Roibert le *Baveus*. (1308, Arch. 415
pièce 11.)

Guy le *Baveux*. (14 janv. 1374, Arch. Côte-
d'Or, B 11745.)

— D'où suinte un liquide purulent
ou gluant :

La chair qui s'engendre sur l'os carieux
est *baveuse*. (PARÉ, VIII, 22.)

Une certaine matiere *baveuse*. (Id., ib.,
XXIII, XLIV.)

Un lymon *baveux*. (D'URFÉ, *la Sireine*,
Despart, VII.)

— Médisant :

Pour ceste maudite *baveuse*.
(Mist. du siege d'Orl., 12954.)

Il est si fort *baveux* qu'il ne lui fault ja
mettre creance. (Déc. 1456, *Lett. de Louis XI*,
I, 84, Soc. Hist. Fr.)

BAWATTE, mod. beauvotte, s. f., char-
raçon.

Cf. I, 605°.

BAXCIN, v. BAGIN. — **BAY...**, v. BAI.

— **BAYARD**, **BAYART**, mod., v. BAART.

— **BAYEE**, v. BAIE. — 1. **BAYER**, v. BEER.

BAYEU, v. BAHUT. — **BAYLER**, v.
BAILLER. — **BAYLLEOR**, v. BAILLEUR.

BAYLLON, s. m., membre du conseil
de la communauté des Juifs d'Avignon,
chargé d'une responsabilité plus grande
que ses collègues :

Nous sommes d'accord que le nombre
des gentz du conseil, durant le temps des
presens articles seront quinze, ne plus ne
moins. Assavoyr est six qui s'appelleront
bayllons, troys pour une chescune année
de chascun tour, et troys qui se nomme-
ront *bayllons* des manifestz. (1558, *Stat. de*
la comm. juive d'Avignon, Etud. juiv., VII,
241.)

Cf. BAILLON, I, 558°.

BAZANER, v. BASANER.

BAZAR, s. m., marché public en Orient :

Et n'y a village qui n'ait son marché, ap-
pellé *bazare*. (BELON, *Singul.*, XCIII.)

BAZAVERESQUE, s. f., sorte de poire :

Poires muscadelles, canalières, ... gara-
velles, *bazaveresques*... (E. BINET, *Merv. de*
Nat., p. 276, éd. 1622.)

BAZELAIRE, v. BADELAIRE. — **BAZE-
LARE**, v. BADELAIRE. — **BAZENNE**, v. BA-
SANE. — **BAZILLE**, v. BACILE. — **BEAL-
COP**, v. BEAUCOUP. — **BEART**, v. BAART.

BEATIFICATION, s. f., acte par lequel
le pape, après la mort d'une personne,
déclare qu'elle est au nombre des bien-
heureuses :

Et est composé osanna de .ii. sillabes
pour double *beatificacion*, dont l'une est de
l'ame et l'autre du corps. (J. GOULAIN, *Ra-
tion.*, B. N. 437, f° 138 v°.)

BEATIFIER, v. a., mettre au nombre
des bienheureux :

Et semblablement des hommes nous *bea-
tifions* ceulx qui sont tres parfaits et comme
divins et tres bons excellement. (ORESME,
Eth., 28.)

— Rendre heureux :

Pour *beatifier* et rendre heureux tout.
(AMYOT, *Œuv. mor.*, Ep., 2.)

— *Béatifié*, part. passé et subst., celui
qui a été béatifié :

Les *beatifiez* ont en tous leurs sens spi-
rituels et auront es corporels leur propre
et souveraine joye. (P. DE CHANGY, *Instit. de*
la fem. chrest., f° 122 v°, éd. 1543.)

Tous les anges et *beatifiez*. (Id., ib., f° 123
r°.)

BEATILLE, s. f., ouvrage de béates,
menus travaux que font des religieuses :

A Jacques Lorignieres, varlet de chambre
et joueur de manucorde de lad. dame, 70
l. t. pour l'achat de plusieurs *beatilles*.
(1492, *Tresorerie d'Anne de Bret.*, A. N. KK
83, f° 54.)

Sor ses cape blanches coquilles,
Moult aornées de *beatilles*.
(Le Meunier de Nemor, p. 7, Poés. des XI^e et XII^e
s., Richelet.)

— Bandeau de velours :

Les *beatilles* — the frontlet of velvet. (DE
GUEZ, p. 507.)

BEATITUDE, s. f., bonheur céleste
dont Dieu jouit et fait jouir ses élus :

Por avoir *beatitude*. (BRUNET LATIN, p. 260.)

Sur ce esperez salut et *beatitude*.

(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, vi.)

BEAU, mod., v. BEL

BEAUCOUP, adv., en grand nombre, considérablement :

Neantmoins luy plaist il aucunes fois apres ce qu'il a *beaucoup* attendu aider et secourir en ceste vie aux justes en leurs derrenieres et especiales necessites. (*Du roi Rambaux*, Ars. 3150, f° 3 v°.)

Et en abatirent *biaucop* et prissent au voloir rentrer en la ville. (FROISS., *Chron.*, II, 314.)

Qui vous fera encores *biaucop* de biens. (Id., *ib.*, II, 320.)

Le vin en fuit plux chier, et le bledz aussi *belcop*. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1465.)

Dont *bealcop* de gens en furent espoantes. (Id., *ib.*, an 1468.)

Comme *bolcop* d'aultres. (GUILLOCHE, *Proph.* de Ch. VIII, p. 30.)

BEAUPRÉ, s. m., mât placé à l'avant du navire, et couché sur la proue :

Armurer la misaine et *beaupré*. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 108.)

BEAUTÉ, mod., v. BELTÉ. — **BEAUVOTTE**, mod., v. BAWATTE.

BEC, s. m., enveloppe cornée recouvrant les os maxillaires chez les oiseaux, et remplaçant chez ces animaux le système dentaire :

Li *bes*.

(GERV., *Best.*, Brit. Mus. Add. 28260, f° 95°.)

Del *bec*.

(Id., f° 95°.)

Qui au *bac* et es ongles alai la borce prendre. (*Dit de Guill. d'Anglet.*, Mus. Brit. Add. 15606, f° 146°.)

Ses *bes*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26°.)

Des *bes* seront con enragiez,
Ne Renars ne se put defendre.

(Ren., Br. XI, 588.)

Aussi comme li aigles, quant ses *bies* est trop creus qu'ele ne puet mangier, si le brise et aguisse a la plus dure pierre qu'ele peut trouver. (RICH. DE FOURIVAL, *Bestiaire d'amour*, Li aigles.)

Si esrachenta leur *bes* les vieses pennes. (Id., *ib.*, ms. Dijon 279, f° 29°.)

— Par extens. :

Par equale distance de queue et *bec*. (RAB., *Quart liv.*, ch. xxxiv.)

— Pointe, pic :

Et souffist bien de laisser courre dix ou .xii. chiens de muete et les faire au moins quatre releiz chascun de .iiii. chiens sur les plus haultz *becs* des plus haultes montaignes. (Gast. Feb., Maz. 514, f° 75°.)

— Proue :

L'une partie des nefz des Antictes fut mise avec la navire des Rommains, et l'autre partie fut arse, tant que des *becz* d'icelle l'en aorna ung temple qui estoit au marché lequel pour occasion desditz *becz* fut appellé rostres. (Le prem. vol. des *grans decades de Tit.-Liv.*, 1530, f° 130°.)

Le *bec* des navires. (SEYSEL, *Appian Alex.*, f° 365 v°.)

— Goulot pointu :

Fais feu dessouz, jusques a ce que l'eau en soit distillee par le *bec* dudit alembic. (A. DU MOULIN, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 38.)

— *Bec a bec*, face à face :

Si buveron *bec a bec*. (*Dial. fr.-flam.*, f° 10°.)

— Loc., tenir le *bec* en l'eau, tenir en suspens :

On ne s'estoit point moqué de luy, ne luy ayant point tenu le *bec* en l'eau. (G. BOUCHET, *Serees*, I, f° 4 r°.)

Tenir le *bec* en l'eau. Prov. To hold in suspence; to put off with dalliances, or delays. (COTGR.)

— N'avoir pas tenu le *bec* en l'eau, avoir bu beaucoup :

Il n'a pastenu le *bec* en l'eau. He is thoroughly drunke (but not with water). (COTGR.)

— Fig., *bec de corbin*, *bec de faucon*, *bec d'oustarde*, sortes d'armes :

Le suppliant print une hache nommee *bec de corbin* alias *de faulcon*. (A. N. JJ 185, pièce 301.)

Defense de porter... bastons que on nomme *becs de faucon*... sur 60 s. de fourfait. (*Bons des magistrats de Lille*, ap. La Fons. *Artill. de Lille*, p. 44.)

Ung filloir, ung *biecq de faulcon*. (1453, *Compte Agnes Amarion*, Arch. Tournai.)

Pour ung *becq de faucon*, .v. s. (1457, *Compte de la tutelle d'Olivet de le Masure*, Arch. Tournai.)

Et prindrent leurs espees, haches, mailletz et *becs de faulcons* et autres bastons de guerre. (MONTRELET, *Chron.*, I, 148.)

Cannoniers, laissez voz bombardes,
Pietons, laissez voler voz picques,
Mignons, laissez chevaux et bardes [des].
Voz grans bastons, voz *becs d'oustarde*.
(COQUILLANT, p. 2.)

Troys *becz de corbin*. (17 juill. 1514, *Inv.* Arch. Vienne.)

— *Bec d'oie*, sorte d'herbe :

Lingua anseris. *Bec d'oye*, c'est une herbe assez commune, sa racine ressemble a ung *bec d'oye*, et pourte feuilles a maniere de pougere. (*Le grant Herbarier*, n° 278, Camus.)

— *Bec de cane*, forme très large et camuse des bouts de la chaussure :

Quant les hommes se fasherent de cette chaussure aigue que l'on nommoit la polaine, l'on fit d'autres souliers qu'on nommait *becs de cane*, ayant un *bec* devant de 4 ou 5 doigts de longueur. Depuis furent faites des pantouffles, etc. (GUILL. PARADIN, *Hist. de Lyon*.)

— *Bec d'ane*, mod. bédane, outil de menuisier pour faire les mortaises :

Deux *becz d'anne*, deux picz perriers et deux deschaussouers, qui ont esté baillies au closier. (1471-72, *Compt. de René*, p. 273.)

Ung *bedenne*, ung wiberquin. (1508, Lille, ap. La Fons.)

Le *bec d'asne*, pour dresser la mortaise. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 446.)

— Sorte de vase :

2 bassins et 2 *becs d'asnes* d'argent blanc sans couvercle. (1379, ap. V. Gay.)

BECACE, mod. bécasse, s. f., oiseau de passage, de la famille des longirostres :

Et st pries le lient,

Com li faus le *biecace*.

(Aliz., p. 191, Michelant.)

Bien a la borgoise tendu

Au borgois le sac as *becaces*.

(Rom. des braies, B. N. 19152, f° 122°.)

Becquasse. (PALSGR., *Escl.*, p. 694.)

Begasse. (1516, Arch. H.-D. Soiss.)

Beccasse. (BELON, *Nat. des oys.*, 5, XXVI.)

Begache. (1582, *Ordonn.*, Reg. aux déli., p. 405, Arch. Abbev.)

BECAFIQUE, v. BECFIGUE. — **BÉCASSE**, mod., v. BECACE.

BECFIGUE, s. m., petit oiseau appartenant aux becs fins :

Les anciens ont eu les *becafiques*, tours et francolins en delices. (BELON, *Nat. des oys.*, 7, XVII.)

C'est un miserable souper, si on n'a saoulé les assistants de croupions de divers oiseaux, et que le seul *bequefigue* merite qu'on le mange entier. (MONT., *Ess.*, I, III, ch. XIII, f° 488 v°, éd. 1588.)

BECHEE, v. BRCHIEE.

BECHET, mod. béquet et becquet, s. m., petit bec :

Ausi cum oisel sunt joies...

Comunaument, grantz et potis

A faire el pareir le lur niz

Enportoent les ramelez

Parmi le pui en lor *bechez*.

(BEN., D. de Norm., II, 1436.)

— Brochet, à cause de la forme du museau :

Chi vous fet .i. present moult gent et avenant
De poisson que j'ai pris lui a l'aube appaunt.
Lus, perches et barbiaus et maint *bequet* noant.
(Doon de Maience, 9795.)

Maint bon *bequet* et mainte anguille

Ont mis a fin.

(J. DE CONDÉ, *Poés.*, B. N. 1446, f° 169 r°.)

Item pour .x. carpres et .vii. *biecqueis*,
.LXVI. gros. (23 sept. 1361, *Exéc. test.* de Jaque Tiquewart, Arch. Tournai.)

Un *becquet* de dix paux. (1383, *Ord.*, VII, 182.)

Demanday

Carpe au cabaret pour dyner,

Bequet en l'eau y ordonnay.

(EUST. DESCH., *Œuvr.*, IV, 282.)

Six carpes et ung *bechet*. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, fortification, III, Arch. mun. Orléans.)

Des rivières mangies les luis et les *bekes*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 5^a.)

Carpes, grans *bechetz* et barbeaux. (1531-1534, *Comptes de R. Charruau*, Arch. mun. Or.)

BECHETER, mod. béqueter et becqueter, v. a., frapper avec le bec :

Ades i treuvent a redire,
Et ades les vont *biquetant*.
(G. DE COINC, *Mir.*, ms. Soiss., f° 196^o.)

L'un *becte* la paupière, et l'autre d'aventure
Luy desrobe le ny.
(CHOLIERES, *Mél. poét.*, f° 122 v°, éd. 1588.)

BECHIEE, mod. béquée et becquée, s. f., ce que peut contenir le bec d'un oiseau.

— Nourriture qu'un oiseau prend dans son bec pour porter à ses petits :

Ils faisoient les *besiatz*, et vouloient tous-jours retourner au nid (les *pijaux*) pensant que la mere les deust tous-jours nourrir a la *bechee*. (DESPER, *Nouv. recréat.*, De la pye, f° 223 r°.)

Ou d'une mousche, ou d'une achee,
Tu portes aux tiens la *bechee*.
(ROUS., *Gayetez*, l'Alouette, *Œuv.*, p. 258.)

Les oyseaux vont quelquefois a la quête du grain, et le portent au bec sans le taster, pour en faire *bechee* a leurs petits. (MONT., l. I, ch. xxiv, p. 73.)

— Nourriture qu'on introduit dans le bec d'un oiseau qu'on élève :

Prend le faulcon et luy donne une *beschie* de char. (*Modus*, f° 85 v°.)

— Fig. :

Quant le roy se fut party de Paris ung pou apres le quinzième jour d'octobre l'an 1441, vint le duc d'Orléans a Paris pour prendre une *beschie* sur la pouvre ville. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1441.)

BEC JAUNE, v. **BEJAUNE**. — **BEQUASSE**, v. **BEGACE**.

BEQUEROLLE, s. f., potence à pendre les enseignes :

Au regard es menus ouvrages comme boetes a especiers, tabeuriens, *becquerolles*, estendarts, ils pourront estre peints de matieres et couleur qu'il plaira aux marchands et acheteurs. (1507, *Stat. des peintres-sculpteurs de Rouen*.)

BEQUÉE, mod., v. **BECHIEE**. — **BEQUET**, v. **BECHET**. — **BECTER**, v. **BECHETER**. — **BEDANE**, mod., v. **BEC**. — **BEDEAU**, mod., v. **BEDEL**.

BEDEGARD, s. m., excroissance produite sur l'écorce de l'églantier par la piqure d'un cynips :

Bedegard, c'est espine blanche... Aucuns dient que *bedegard* est une superfluité qui croist sus le fust du rosier, mais c'est faulx, car *bedegard* est une herbe qui croist en

lieux fermes et plains, et a la feullè grasse, fendue a semblance de eruque. (*Le grant Herbiere*, n° 62, Camus.)

BEDEL, mod. bedeau, s. m., huissier, dans les anciennes universités :

Ce sera d'ung beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'ayme desja tout plein et ja en suis tout assoty. Ce sera mon petit *bedault*. (RAB., *Tiers livre*, XVIII.)

Cf. I, 608^b.

BEDON, s. m., gros ventre :

L'instrument qu'il vouloit accorder au *bedon* de la gouge estoit si bien du las encépé, qu'il n'avoit garde de deslonger. (*Cent Nouv.*, LXXVI, éd. elz.)

— Sorte de tambour :

Princes, dont fu li grans *bedons*
Sonnes, et en juoit Symons,
Et Guies de la canemelle.
(FROISS., *Poés.*, II, 352, 61.)

Viellies et *bedons*. (*Trahis. de France*, Chron. belg., p. 61.)

Faictes sonner trompes, fifles, *bedons*.
(J. MAROT, *Voyage de Venise*, Exortation aux princes, f° 34 r°, éd. 1532.)

BEDOUIN, s. m., Arabe du désert :

N'i gariront li felon *Beduin*.
(Les Loh., Ars. 3143, f° 52^b.)

Oies com fu apareillies,
De *Beduins* fu encaucies
Il ot percé le fort escu
Et le hauberc maille menu.
(Blancand., 2355.)

Li *Bedouin* li sont venu aidier. (*Machub.*, I, v, B. N. 4.)

— Langage des Bédouins :

Je n'entend point ce fort latin,
C'est alement ou *bedouyn*.
(Vie et pass. de Mgr S. Didier.)

BEDOWIN, -UIN, v. **BEDOUIN**. — **BEE**, v. **BAIE**.

BEELER, mod. bêler, v. n., pousser le cri particulier à la race ovine :

Lasses herbis, cries, *beles*
A Diu : Miserere nobis !
(RECLUS DE MOILIENS, *Carité*, cxxi, 11.)

C'est lo crit assi cum des tres gries lous et de la barbix qui entr'ous *bahaleivet*. (*Serm. de S. Bernard*, 165, 34.)

Une nuit oi saint Hilarius ensanz braire, hrebis *beeller* et bues muir, fames plorer, lions ruire, et autres manieres de tantes vois. (*La vie des SS. PP. en prose franç.*, liv. II, p. 101.)

Vel et aignel *bielant*.
(Les Chetifs, B. N. 12558, f° 137 v°.)

Li hrebis... *baaloit* devant l'autel. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1742, f° 33^a.)

Et l'esveilloit par *beeler*. (*Ib.*, f° 38^b.)

Li aigniaus va chantant et *beelant*. (*De l'amor J.-C.*, B. N. 23111, f° 210^b.)

En voix *beelante* et tremblante. (DU FAIL, *C. d'Eutrap.*, XI.)

Brebis *bellantes*.

(ROUS., *Eleg.*, V.)

— Par extens. :

Ses .iii. fuis commanda uno soie pucelo,
Li mainsnes s'esvella, forment crie et *beele*.
(Enf. God. B. N., 12558, f° 48^a.)

S'assemblerent entour de luy tous les mauvais esperits qui estoient en celle place, cruellement tonnans, bruyans et *bellans* sans dire une seule parole. (*Perceforest*, vol. VI, f° 7^a.)

— *Beelant*, part. prés. pris subst. :

Un *beelant*, c'est un mouton. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 130.)

BEEN, v. **BIEN** 1 et 2. — **BEFFROI**, v. **BERFROI**. — **BEGACE**, v. **BAGASSE**. — **BEGACHE**, -ASSE, v. **BEGACE**. — **BEGE**, mod., v. **BEIGE**.

BEGINAGE, s. m., maison de béguines :

Nous disons et tiesmoignons, selonc chou que nous avons seu, que nous avons veu dou camps dou *beghinage* établi par noble feme Margherite. (1301, *Cart. de Flines*, p. 408.)

Et encor retonels de mi
K'a *beginage*. [moines].
Ont ils moult volentiers visnages (les
(J. DE CONDÉ, *Poés.*, B. N. 1446, f° 169 r°.)

De commencer vie solitaire si comme en religion, *benignaige* ne hermitaige. (*Orl. de sap.*, Maz. 923, l. II, prol.)

Que nulle fame demourant ouidit *beguinage* ne soit si hardie que elle voise a bains ne a estuves hors de laiens. (1327, A. N. JJ 64, f° 256 v°.)

En ce lieu a mainte religieuse :
Beguinaige est quo le roys y fonda.
(EUST. DESCH., *Poés.*, V, 92.)

Le porte du grant *beghinage* de la ville. (18 nov.-17 fév. 1475, *Compte d'ouvr.*, 5^e somme de mises, A. Tournai.)

Maudit soit l'heure que ne fus
Boutee en aucun *beguinage*,
Ou recluse a ung lieu reclus.
(Complainte du nouv. marié, *Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.*, IV, 11.)

Les maisons des prestres seculiers et des *beguinages* ne sont pas plus franches, quant au fait des arrears ou autres choses, que les maisons des autres bourgeois et habitants de la ville. (1615, *Coust. d'Audenarde*, Nouv. Coust. gén., I, 1068.)

— Dévotion puérile et affectée :

Tuit la pseudommie, ce me semble,
Hair devroient tout ensemble
Papelardie et *beguinage*.
(G. DE COINC, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30^e.)
Amours tant cuidier fait remaindre,
Tant *beginage* et veu enfraindre.
(Chans., Vat. Chr. 1490, f° 128 r°.)

BEGUINE, s. f., sorte de religieuse vivant en communauté sous des règles monastiques sans prononcer de vœux :

En riens que *beguine* die
N'entendiez tuit se bien non.
(RUTER., *Œuv.*, I, 221.)

... Onques ne vi *beghine*
Plus simplement se contentist.
(Ren., *Suppl.*, 602.)

Demisielle Jehane Poree, *beguine*. (Juil. 1302, *Cart. de Flines*, A. Nord, cod. C, n° 2.)

— Adj. :

Que les armes et le conroi
Et le conseil et tout s'error
L'essart on sor la gent *beguine*.

(Rut., *Compl. de Constantin*, Œuvr., I, 126, Jubin.)

BEGUOIS, s. m., langage des bégues :

Il luy respondoit tantost en langage jurois, tantost en *beguois*. (B. DES PER., *Joy. Dev.*, XLV, 180.)

BEHAIS, v. BIAIS.

BEIGE, mod. bège, adj., d'un gris jaunâtre :

Lors seroie moine blans ou noirs,
Reguliers, bruns ou bis, ou *beges*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 83^b et B. N. 23111 f° 66^c.) Ars. 3527, f° 58^d : *bieges*.

— S. m., étoffe de couleur beige :

.i. cote de *baige* banc. (1348, *Compte*, Ch. des compt. de Dole, G 82, Arch. Doubs.)

.i. cote de *baige* a femme. (16 nov. 1394, *Invent. du Juif Joseph*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

BEIGNET, s. m., pâte frite enveloppant une tranche de quelque fruit :

Laganum, tourtel, *bagnet*. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Certaines especes de fricassees, tartres, et *beignetz*, les quelz ilz mangeoient apres soupper par friandise. (RAB., *Tiers liq.*, ch. 49.)

La pomme s'accommode tres bien en tartellages, *beignels* et semblables gentilleses de cuisine. (O. DE SERRES, 688, éd. 1605.)

BEIN, v. BIEN 2. — **BEINLIEU**, v. BANLIEUE. — **BEIRE**, v. BEIVRE. — **BEISER**, -SIER, v. BAISIER.

1. **BEIVRE**, mod. boire, v. a., absorber par la bouche (un liquide) :

Si alcuns d'els *beven* veren.
(*Pass.*, 461.)

Mangerai son poisson et *beverai* son claret.
(*Pél. de Charl.*, 585.)

Li mielz guarit en ont *bout* itant.
(*Rol.*, 2473.)

Aconita l'oi nomer ;
Ce est l'erbe que les marastres
Donent a *beivre* a lor fillastres.
(*Eneas*, 2584.)

Del ewe en la veie *bevrad*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, ClX, 8.)

Pain cult manjoe et *beit* vin et piment.
(*Alexandre*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 213, 31.)

Amis, *bevez* vostre meschine.
(*MARIE*, *Lais*, .ii. amanz, 10.)

Vos seres bien servie
De crasse oc rostie,
Et *beverons* vin sus lie.
(COLIN MUSSET, *Poés.*, p. 126, Bédier.)

L'endemain au soir le *boif* et au matin.
(*Rem. pop.*, § 43, A. Salmon.)

Si le *beves*. (*Ib.*, § 45.)

Si en *boive* au vespre. (*Ib.*, § 85.)

Si je nel *boef*. (*Serm. de S. Bern.*, 177, 2.)

Maingier lo cors nostre signor et *boevre* son sanc. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 58 r°.)

Ne *beustes* vos dunkes tant de hanaz? (*Dial. Greg. lo pape*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 267, 35.)

Si lor dona le venim a *beivre*.
(*De S. Johan*, B. N. 19525, f° 34 r°.)

Se tu as tant du vin *bahu*.
(*Cuton*, Mus. Brit., Add. 15606, f° 117^a.)

Les clers vins *boivent*.
(*Guot*, *Bible*, 1273.)

— Absol., absorber une boisson et part. du vin :

Ensembl' ab elz *bet* o manjed.
(*Pass.*, 451.)

Il les sout ben trestuz deceivre
Ben sout duner hume ivre a *beivre*.
(*HUON DE ROTELANDE*, *Ipomedon*, 4577.)

Que il ne *bouissent*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVII, 44.)

Ne m'arestereie a nul fuer
Si lungement que jeo *beusse*.
(*MARIE*, *Lais*, .ii. amanz, 200.)

Si ne mengai ne ne *buc*... (*Auc. et Nic.*, 24, 51.)

Que de bien *loivre* que des contes conter.
Fist Aubert cele nuit envyrer.
(*Aubert*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 135, 24.)

Mais il estoient tant a aise de *boivre* et de mangier et de gesir que de tout ce ne lor failloit riens. (*Tristan*, B. N. 1434, f° 24^b.)

Quant tuit *burent* chil ki chi sont
Et jou trestous sous ne *bui* pas.
(*RENCL. DE MOULIERS*, *Miserere*, CCL, 2.)

Vint ot, mais *boivre* nen pooit.
(*Du Segretain moine*, Montaigl. et Rayn., V, 234.)

Il *boivent* ou ruissel troblé.
(*Guot*, *Bible*, 2507.)

Il se pensa que il *bevroit*
Sus la fontaine tout adens.
(*Rose*, 1490, Fr. Michel.)

Quant tu vieus *boire*, si le di.
(*ADAM DE LA HALLE*, *Robin et Marion*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 527, 36.)

A table *boif* en tel maniere.
(*Clef d'amors*, 897, Bibl. Norm.)

Et il leur demande a quel feur il *boivent*.
(*EST. BOILL.*, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., V, 6.)

Et il voussissent aler *baivre* en la meson.
(*Prise de S. Joh. de Angele*, A. N. J 1034, 32.)

Ne ja ne lor venra a *boivre* n'a menger.
(*Gui de Bourg.*, 2078.)

Vechi .i. florin pour *bore* a vo maingnier.
(*Baud. de Seb.*, XIV, 242.)

Pour donner a *boyre* a ceux qui jouerent des orgues le .i. jour de la Nativité Nostre Dame. (1409-10, *Compl. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1559, f° 137 r°.)

Sus, hardiment, *buons* d'autant !
(*Mist. du Viel Test.*, 25561.)

Une autre fois plus a loistr
Je *buray*, s'il vous plaist...
(*Ib.*, 31586.)

Et quant il voudra *boire* et manger soyt cher ou poisson. (*Galien rethoré*, Constans, *Chrest.*, p. 49.)

Boire a plein godet. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 34.)

J'en *buray* d'avantage, garde le vin. (B. JAMIN, *Traduct. des dialog. de J. L. Vives*, f° 74 v°.)

— Fig. :

Chascuns en *beit* (l'amour) bien a son
(tor.
(*Eneas*, 818.)

Car il *buit* le science quant dormi...
(*HERMAN*, *Bible*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 101, 8.)

S'il fet folie, si la *boive*.
(*Rose*, B. N. 1573, f° 106^a; Michel, II, 64.)

Se tu as delinqué par toy
Ou fait folie, si la *boy*.
Ton fait a toy seul appertient,
Boy lo, car il ne nous en tient.
(A. GARNAN, *Mist. de la Pass.*, 21661.)

— Avoir toutes hontes *bues*, avoir épuisé toutes les hontes :

En l'an de mon trentiesme aage,
Que toutes mes hontes j'eus *beues*.
(*VILLON*, *Gr. Test.*, 1.)

2. **BEIVRE**, mod. boire, s. m., action de boire :

Laisse le menger et le *boivere*.
(*CORRENT*, *Erec*, B. N. 375, f° 23 r°.)

Une grant maladie en leur bouche qui leur toloit le *boivre* et le mangier. (*MENESTREL*, § 158.)

Entrelaissier *boivre* et maingier.
(*ROB. DE BLOIS*, *Beaudous*, 2377.)

— Ce que l'on boit, boisson :

Bevre li rova aportier.
(*S. Lég.*, 200.) Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 13, 2; *bevre*.

Ço fud sucurs de viande
E de *beivre* plentet grande.
(*S. Brand.*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 81, 11.)

D'amer *beivre* le monde abevres.
(*Thèbes*, 6401.)

E men *beivre* od plur mellai. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, Cl, 9.)

Mes mout li poise des gentis mesagiers,
Qui si refusent son *boivre* et ses mangiers.
(*Aimeri*, G. Paris, *Romania*, IX, 517.)

Et les manieres des mangiers et lo conte des *boires*. (*Dial. Greg. lo pape*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 267, 37.)

Du *boire* aus bues.
(*Guot*, *Bible*, 1687.)

Du vin qu'il achat pour son *boivre*. (*EST. BOILL.*, *Mest.*, 2^e p., II, 26.)

Dès vins et autres *boires* vendus en gros.
(*Rang. du r. Jean*, A. N. KK 10^e, f° 61^b.)

— Potion :

Telles lettuaies vus durra
E tels *beivres* vus baillera...
(*MARIE*, *Lais*, .ii. amanz, 113.)

Buves cest *boire* au matin froit, au vespre caut. (*Rem. pop.*, § 21, A. Salmon.)

— Médicament liquide, mais non destiné à être bu :

Et pour çou fait on .i. *boivre* qui le maille descuevre. (*Rem. pop.*, § 21, A. Salmon.)

Cf. *BOIVRE*, I, 676°.

BEJAUNE, s. m., bec des jeunes oiseaux encore garni aux bords d'une pellicule jaune. — *Avoir le bejaune*, être jeune, inexpérimenté :

Sanz faille, ce n'est pas merveille
Sou ne s'avez quartier ne aune,
Car vos avez trop le *bec jaune*.
(*Rose*, B. N. 1573, f° 1074.)

— En parlant de personnes, niais :

Que je suis *bec jaune* !
(*Maistre Pathelin*, p. 35.)

Estes vous *bejaune* ?
(*La Repeue de Villon et de ses Compaignons*.)

Il est jeune, vert et gracieux et amoureux, et est encor simple, bien *bejaune*. (*Les Quinze Joyes de mariage*, la Onziesme Joye.)

— *Payer bejaune*, payer sa bienvenue :

Et ne seront lesdits pauvres escoliers obliges ne tenus de payer aucune chose pour *bejaune*, festes, actes, signets ou autres droicts ne au maistre ne aux regens. (1494, *Fondat. du collège de Montaigu*, Felib., Pr. de l'H. de P., III, 713.)

Cf. I, 615°.

BEKET, v. **BECHET**.

BEL, mod. beau, adj., qui éveille le sentiment de l'admiration en manifestant quelque perfection physique ou morale :

Bel avrot corps.
(*Eulal.*, 2.)

En tos *belz* murs...
(*Pass.*, 63.)

Et in raisons *bels* oth sermons.
(*S. Léger*, 35.)

... *Bels* sire...
(*Alex.*, XI^e s., 44°.)

Bels filz.
(*Id.*, 88°.)

Li tenz est *bels*.
(*Cant. des cant.*, 34.)

Bels fu li vespres.
(*Rol.*, 157.)

Or aim et toz jorz amerai
Cui ? Voir, ci a *belle* demande.
(*CHAREST*, *Clig.*, 988.)

As angres li clers ceus, li *beals*,
E l'air desuz est asoiseals.
(*BEN.*, *D. de Norm.*, I, 113.)

Biaus fu li tans.
(*Wack, Rou.*, 3041.)

Li jur fu *beus* e fesait chaut.
(*Tristan*, II, 111.)

Mult fist as messenger malvais semblant l'empereres Alexis et tuit li Grieu, qui mainies foiz lor avoient fait mult *biel*. (*VILLER*, § 215.)

Alexi, *beu* fiz Alexi,
Vos ai je donc perdu issi ?
(*Vie de S. Alexi*, 767, Rom., VIII, 178.)

Car tant fu a merveilles *bes*,
Tant saiges, tant fors, tant ignes.
(*ROS. DE BLOIS*, Richel. 24301, p. 521^b.)

Toutes droites, tout le *bel* pas
Aleis.

(*Id.*, p. 551^b.)

Un mantel bon e *beel*.

(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., f° 92; P. Meyer, *Rapport*.)

Leur fames en propre parsons soient *beles*, soient ledes. (*EST. BOILL.*, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVI, 34.)

Bella suer. (*La vie Sainte Eulairie virge*, B. N. 423, f° 24^a.)

Adonc fist apporter la pucelle du boys pour faire *beau* feu. (*Orose*, vol. I, f° 82^a.)

— *Belle*, s. f., fille, femme qui est belle :

Jeunes *belles*, cuidez, car je cuiday.
(*E. DESCH.*, *Œuv.*, III, 374.)

— S. m., chose avantageuse :

Moi sanle ke le plus *bel* ait
Dou giu, et le mors le plus lait.
(*RECLUS*, *Miserere*, CCXXI, 7.)

— Adv. :

Bel l'acostumerent.
(*Alexis*, XI^e s., str. 100^a.)

Ausi *bel* est pares tes lis
Comme se il fust bele Aelis.
(*RECLUS*, *Carité*, CXLIV, 7.)

Tous lor grans fais si *bel* portorent
Onkes trop carkié n'aparurent.
(*Id.*, *ib.*, CXC, 8.)

Orgueius fait le gent travailler
En art de *bel* appareillier.
(*Id.*, *Miserere*, cu, 10.)

Biaus se contiennent en eglise.
(*Guiot, Bible*, 1730.)

Qu'il savoient plus *biau* doner
Et le lor mieus abandoner.
(*De la dent.*, *Montaignon*, I, 148.)

Vive du sien *bel* et cortoisement.
(*EUST. DESCH.*, III, 119, 36.)

Cf. I, 615°.

BELANCE, v. **BALANCE**. — **BELANCHER**, v. **BALANCIER** 2. — **BELCOP**, v. **BEAUCOUP**.

BELEMENT, mod. bellement, adv., d'une manière belle, avec pompe :

Alexis l'espuset *belement*.
(*Alexis*, XI^e s., str. 10°.)

Lonc un alter *belement* l'enterrent.
(*Rol.*, 3732.)

Les autres dames qui *belement* estoient vestues. (*S. Graal*, ms. Vat. Chr. 1687, f° 101^a.)

Mesire Robiers fu *bielement* recheus de son seigneur. (*Floure et la Bielle Jeh.*, *Nouv. fr.* du XIII^e s., p. 131.)

— Doucement :

Tam *benlement* los conforted.
(*Pass.*, 130.)

Parla *bellament*.
(*Vie Ste Cather.*, ms. Tours 897, f° 2^{re}.)

Hé ! Robin, que tu m'estraîns fort !
Ne ses tu faire *belement* ?
(*ADAM DE LA HALLE*, *li Gieus de Robin et de Marion*, p. 396.)

Une part les appelle, *balement* lor a dist.
(*Bible*, B. N. 763, f° 238^c.)

Vezci le temple ou nous alons.
Biau filz, tout *bellement* venez.
(*Mir. de N.-D.*, I, 229.)

Adont se retour[n]erent les Gantois tout *bellement* selon la riviere. (*FROISS.*, *Chron.*, B. N. 2644, f° 76 v°.)

Je sors tout *bellement* du lict. (*LARIV.*, *les Ecol.*, V, 2.)

BÊLER, mod., v. **BEELER**.

BELETTE, s. f., nom vulgaire de la martre mineure :

• Une mutoille, que aucuns autrement nomment *bellette*. (*Rom. d'Alex.*, B. N. 15468, l. IX, f° 309^b.)

BELIC, s. m., terme de blason, couleur rouge, dite aussi gueule :

Pitagoras, mon esclent,
Aveit unes armes d'argent,
A une bende de *beli*.
(*Troie*, 7889.)

Et .i. crois au chief et .i. pendoit uns escus a une bende blanche de *bellic*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 73^a.)

Les herauds et roys d'armes appellent ceste couleur rouge de quatre divers noms, cinabre, *belic*, gueules et riche couleur. (*FAVYN*, *Th. d'honneur*, t. I, p. 11.)

Cf. **BELIF**.

BELIER, s. m., mâle de la brebis :

Despense faite le quatriesme jour de juillet 1412 en l'ostel de *Belier* (nom d'un chanoine de la Ste Chapelle). (*Bibl. de l'Ec. des Chartes*, 5^e série, I, 225.)

Mieux vaut perdre la toison
Que brebis, *belier* ou mouton.
(*GABR. MEURIER*, *Tres. des sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, I, 153.)

Si vous mettez en terre des cornes de *belier*. (*G. BOUCHET*, *Serees*, IV, 27.)

BELIERE, s. f., anneau auquel est suspendu le battant d'une cloche :

Item pour refaire le *berliere* de le cloque dudit opital, qui siert au batiel d'icelle. (Juin 1402, *Compte de l'hospital S. Jacques*, Arch. Tournai.)

Une nouvelle *barliere* qu'il a fait pour la grosse cloche de l'eglise. (*Tres. de S. Vast d'Arras*, B. N. 8544, f° 53.)

La *berliere* d'une cloche. (*Compte de 1517*, Béthune.)

— Anneau en général :

Pour refaire de nuef une des *ballieres* des ensansiers que estoit perdue. (1409-10, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1559, f° 124^{re}.)

Refaire et renforcer les *bellieres* de la cordeliere de ladicte dame. (1492, A. N. KK 83, f° 116^{re}.)

Un benestier a *berliere*.
(*AUB.*, *Fanest.*, III, 3.)

BELIF, s. m., terme de blason, couleur rouge, dite aussi gueule :

Si voit que ce sont trois escus d'argent, et que en l'un avoit une bende de *bellif* toute vermeille. (*Lanc. du Lav*, 1^{re} p., c. xxii.)

Armoiries de gueule, ou *belif* qui est rouge. (S. JUL., *Mesl. histor.*, p. 294.)

Cf. BELIC.

BELINIER, adj., de béliier :

Balle *belliniere*, pellue, velue. (BRANT., *des Dames*, IX, 486, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Cf. I, 617^b.

BELISTRE, mod. bélietre, s. m., mendiant, gueux ; par extens, homme nul, sans valeur :

Ces *belleudres* veulent ils faire les maîtres ! (1408, A. N. JJ 138, pièce 208.)

Allez poser ces habits que vous portez, et prenez ceux de quelque *belistre* et les vestez, et vous barbouillez les mains et le visage de sang, et en contrefaisant vostre voix, allez vous en a vostre logis et faignez de mendier et demander logis pour ce soir. (Larivey, *Strap.*, I, v.)

Aulcunesfoys il s'est gorgiasement accoustré, et par foys il s'accoustre en *blistre*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 433.)

Ensuyvans les Grecs, nous appellons *blittes* ou *belitres*, gens qui n'ont point de cœur et saoulz d'ouvrer et enragé de rien faire. (Trad. de l'hist. des plant. de L. Fousch, c. LXII.)

BELISTRER, v. n., mendier :

Ces faineans qui vont *belistrant* d'huyt en huyt. (Larivey, *Strapar.*, II, 346.)

BÉLITRE, mod., v. BELISTRE.

BELITRESSE, s. f., fém. de bélietre, coureuse, mendiante :

Une pauvre femme, de ces *belitresses* que l'on appelle egyptiennes. (Lariv., *Strapar.*, II, 222.)

BELLADONNE, s. f., espèce de solanée vénéneuse :

Tapsus barbatus, tapse barbée. Aucuns l'appellent queue de leu ; l'en l'appelle flomon et *bladone*. (*Le grant Herbar.*, n° 475, Camus.)

BELLAIS, v. BALAIS. — **BELLANCE**, v. BALANCE. — **BELLE**, v. BALE. — **BELLEMENT**, mod., v. BELEMENT. — **BELLENEAU**, **BELNEAU**, v. BANEL. — **BELLER**, v. BEELER. — **BELLETTTE**, v. BELETTE. — **BELLEUDRE**, v. BELISTRE. — **BELLIAGE**, v. BAILLIAGE. — **BELLIC**, v. BELIC. — **BELLIF**, v. BELIF. — **BELLIFF**, v. BAILLI. — **BELLINIER**, v. BELINIER.

BELOCE, s. f., petite prune sauvage :

Vos ne valez une *belorce*.

(*Ysopet de Lyon*, 312.)

Baloches d'Avoisnes, jorroises.

(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 62^a.)

Beloces.

(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 53^c.)

Nefles entées ou framboises,
Bouloces d'Avoisnes ou jorroises.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 56^b.)

Qui pour l'ame sa fame ne donroit une *blosse*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 9^a.)

Qui pour l'ame sa fame ne donne une *beloce*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 150^b.)

Ne lai ne que d'une *belorce*
Du grant nombre ne faire force.
(J. DE PRIORAT, *Lib. de Vegece*, B. N. 1604, f° 50^d.)

Prunelles, ou *pelouses*, et prunts d'asne,
etc. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 276.)

— Fig., pour désigner un coup de poing :

LE QUART, en serant :
Li as tu donné une boule ?
Tu li as fait venir la bœce.
Tien, vilain, tien ceste *beloce*
Afin que le cuer ne te faille.
(Mart. S. Estienne.)

BELOINE, v. BALEINE. — **BELOUCE**, v. BELOCE.

BELTÉ, mod. beauté, s. f., qualité, caractère de ce qui est beau :

Glorie e grant *bellet* emposeras sur lui.
(Lib. Psalm., XX, 5.)

Perdutz adz sa *beltez*.
(Cant. des cant., 61.)

O la roine qui est de grant *biatéz*.
(Loh., B. N. 1622, f° 231^{re}.)

De resplendeur et de *bealté*
Les esteiles surmunte e veint.
(WACE, *Mou*, 1^{re} p., 487.)

Sis fiz Richart fu amenez,
De toz enfanz flors et *beatez*
E remirables sor peintures.
E sor les beles creatures.
(BEN., D. de Norm., II, 11403.)

Fud la dame de grant cuintise, e de grant *belted*. (Rois, p. 96.)

Sa *biautez* me fait tant esbahir.
(Gui, CHAST. DE COUCI, *Chans.*, XIX.)

Sa grand *bialeis*.
(*Ib.*, Berne 389, f° 59^{re}.)

Mar vi *bielté* senz plitié.
(*Chans.*, B. N. 20050, f° 13^{re}.)

Simple regart et de double *belte*.
(VIDAME DE CHARTRES, *Chans.*, B. N. 20050, f° 23^{re}.)

Si tu as en ti la *beateit* d'oneste conversation. (Serm. de S. Bern., 167, 2.)

La vraie *beleit* de la maison de Deu. (Li Epistle S. Bern. a Mont Deu, ms. Verdun 72, f° 74^{re}.)

Devant moi vint uns homs qui mou(l)t ot grans
[beautes].
(*Chans. de Jer.*, ap. Const., *Chrest.*, p. 105.)

De la grant ducur et de la *beauté* et de la joie qu'il estoie. (Serm. de Maurice, ap. Const., p. 270.)

Esgardez et asmez cum est grant la *biauté* et la douceur que [Deus] dona a ses amis en ciel. (*Ib.*, p. 272.)

Elle estoit fontaine de *bialeil* et plainne de toutes valours. (Mort Artus, B. N. 24367, f° 1^a.)

Or est reson que l'em vos die
Une polyt de sa *beuté* :
Le vys out blanc et coloré.
(Guy de Warwick, B. N. 1669, f° 1^b.)

Dame Esclarmonde, qui tant ot de *belte*.
(Huon de Bord., 10486.)

Ki tant par fu de grant *beuté*,
(Lai del Desiré, p. 5.)

Nature vous avoit dounet *biaulet* et sens et prouche. (J. DE THUIN, J.-Ces., ap. Const., *Chrest.*, p. 118.)

Icele estoit de si grant *belte*. (*Chron. de Fr.*, Berne 590, f° 10^a.)

Biaultel. (Ps., Maz. 798, f° 66^v.)

Belte de pucele. *Belte* de fame. (Li prem. liv. de Salemon, Berne 590, f° 153^a.)

Lorsque le chevalier se sentit seul, qu'il veit la *beauté* de la nuyt, il luy pleut fort. (Perceforest, vol. VI, ch. xxii.)

BEMOL, s. m., caractère de musique placé au devant d'une note pour indiquer qu'on doit la baisser d'un demi-ton :

La furent ou palais signees
Ben escriptez et bien notes
Par *bemoulz* et fausses musiques.
(Fauvel, B. N. 146, f° 114^a.)

Nous chantons trop bien placebo,
Mais de dilexi n'avons cure,
Trestout si vient de flatebo,
Ainsi chascun se desnature
On ne chante plus par nature
Mais par bequarre et par bemo.
(JEN. RECHIER, *Fortunes et adversitez*, f° 2^{re}.)

1. **BEN**, s. m., arbre de la famille des légumineuses, qui croit dans les Indes orientales ; le fruit de cet arbre :

Le *ben* ou gland unguentaire est chaud et amer avec quelque astriction. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*)

2. **BEN**, v. BAN. — 3. **BEN**, v. BIEN 1 et 2. — **BENCZIN**, v. BAGIN. — **BENDAGE**, -AIGE, v. BANDAGE. — **BENDE**, v. BANDE. — **BENDEL**, -IEL, v. BANDEL. — **BENDELETTE**, v. BANDELETE. — **BENDER**, v. BANDER. — **BENEAU**, v. BANEL. — **BENE**, v. BANE.

BENEDICION, mod. bénédiction, s. f., action de bénir, de consacrer :

Car tu l'as pourveu en les *benedicions* de doussour. (*Psaut.*, B. N. 1761, f° 26^a.)

Faire les *benedicions*. (Liv. de la très. d'Origny Ste-Ben., ms. S. Quentin.)

BENEDIT, adj., béni, latinisme :

Aigue *beneditte*. (1435, Est. de S. J. de Jer., f° 7^b, A. II.-Gar.)

— S. m., bienheureux :

Devant que Dieu crea lumiere,
Ne qu'il formast ses *benedicts*.

(J. MAROT, *Notre Dame parlant en forme de balade*.)

Et jouyrez de paradis,
La ou sont tous les *benedits*.

(Blason des basquines et vertugalles, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., I, 393.)

BENEFICE, s. m., service, bienfait :

Et desus fist beau sacrefice
A Deu por lo grant *benefice*
Qu'il li avoit fait et faisoit.

(EVRART, *Genese*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 305, 19.)

Aucuns doit perdre le *benefice*, quant il n'est recors dou bienfet que l'en li a fet. (*Liv. de Jost. et de Plet*, II, xix, § 6.)

Benefisce. (1285, B. N. 1761, f° 41 v°.)

Au *benefice* de restituciom ancline. (1319, *Cart. de S. Et. de Viguary*, p. 78.)

Benefisse. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, B. N. 24144, f° 409 r°.)

Des *benefices* et des bienfez qui sunt et estoient faiz en moustier. (1284, Cunauld, t. I, ch. xciv, A. Maine-et-Loire.)

Et le *benfice* des clers le pora ensi come il vorra doner. (*Stat. de S. J. de Jér.*, roul., Arch. B.-du-Rhône.)

Et que por tel *be[n]fice* soient guerredones de la participacion des celestiaus choses. (*Id.*)

Li sages aourne tous biens et atempre tous *benefices*. (*Art d'amour*, I, 66, Petit.)

Cil qui de soi estoit mauves out tost obliez les *benefices* que li empereres li out faiz. (*Rec. des Hist. de Fr.*, VI, 148.)

Qui ne feroit de *benefice* a autre? (ORESME, *Eth.*, 228.)

Et donc, dist Paschalien, quelz malefices sont ceci, que une pucelle ne puet pas estre remuee de mil hommes? Et Luce dist : Ce ne sont pas malefices, mais *benefices* de Jhesusrist. (*Legende doree*, Maz. 1729, f° 124.)

Jupiter se excusoit remonstrant que tous ces *benefices* estoient distribuez, et que son estat estoit clairs. (RAB., *Tiers livre*, xxxiii.)

J'ay deliberé de te recompenser d'un tel *benefice*. (LARIV., *Nuicts*, 5^e nuict, fab. 1.)

Ceux desquels avez receu tant de *benefices*! (*Id.*, *Fid.*, V, 7.)

Avoir rendu grace a Dieu d'un si grand *benefice* que j'ay receu de sa main. (29 août 1593, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 18.)

La vigne ne produiroit rien sans le *benefice* de l'eau. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 65.)

— Partie des terres distribuées par les princes barbares entre les principaux de leurs hommes :

Benefisce. (1272, *Cart. du Mont S. Mart.*, B. N. I. 5478, f° 54°.)

— Lieux d'aisance :

Se vous aiez au *benefice*,
Quoy que nul phisicien dice,
Mieulx vous vaudra que un cristere.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, VII, 327.)

BENEFICIAL, adj., qui concerne les bénéfices ecclésiastiques :

Lettres par lesquelles le roy ordonnoit aucuns commissaires pour cognoistre des causes *beneficiales*, tant pendentes que a pendre en parlement. (N. DE BAYE, *Journ.*, II.)

Causes *beneficiaux*. (Juin 1369, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 78.)

Cas *beneficiaux*. (Août 1369, *ib.*)

Appel *beneficial*. (Fév. 1417, *Ord.*, X, 440.)

En quelque matiere que ce soit, *beneficiale*, civile, criminelle ou autre. (*Id.*, p. 441.)

Matieres *beneficiales* et ecclésiastiques. (GUILLART, *Remonstr. a Fr. I^{er}*, ms. Soiss. 187, f° 12 r°.)

BENEFICIER, s. m., possesseur d'un bénéfice ecclésiastique :

Clerc *beneficier* en l'eglise. (1272, A. N. S 104, pièce 12.)

BENEIR, mod. bénir, verbe. — A., dire des paroles qui souhaitent le bonheur à qqn ; en parlant de Dieu, vouer au bonheur par sa protection, combler de faveurs :

E l'arcevesques de Deu les *beneist*.
(*Itol.*, 1137.)

Il saut et *beneie* le roi Karle au vis fier,
Et garisse de mort Rollant et Olivier.
(*Gui de Bourg.*, 1874.)

Beneet seit le nun Deu.
(*De S. Johan*, B. N. 19525, f° 31 v°.)

Beneois soit vostre cors. (*Istorie d'Outremer*, Nouv. fr. du xiii^e s., p. 166.)

Qui toi *beneitra* que Deus lo *beneie*.
(*Bible*, B. N. 763, f° 230b.)

Beare, beatificare, *beneir*. (*Gloss. de Conches*.)

Benissoise li terre Nostre Signour. (*Psaut*, de Metz, Cant. VII, 10.)

— Inf. pris subst., bénédiction :

... archevesques i ot au *beneir*.
(*Loh.*, ms. Montp., f° 54b.)

— *Beneit*, mod. béni, p. passé, consacré par une bénédiction :

Virges, martires *beneites*.
(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, cxciv, 6.)

O temples de saint esperite,
Sor toutes fames *beneite*.
(*Id.*, *Miserere*, cclxxi, 1.)

Ave, qui *beneoite* ies descur toutes fames.
(G. DE COINGT, *Sal. N.-D.*, ms. Soiss. ; Poq., col. 747.)

L'ave *beneoite*.
(*Id.*, *ib.*, ms. Brux., f° 964.)

Aige *beneoite*. (*Beleth*, B. N. I. 995, f° 48 v°.)

Pain *beneit*. (*Liv. des jur.*, f° 74 r°, A. S.-Inf.)

Benoite soit l'eure que je vous aletai premiers. (MENESTREL, § 418.)

Le pain *benooit*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 46°.)

Iaue *beneoite*. (CONFESS. DE LA R., *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 78.)

La *benoioite* Marie. (*Vie Ste Clare*, B. N. 2096, f° 3°.)

Dieu et sa *benoele* mere. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 49 v°.)

Beatus, *benest*. (*Gloss. de Conches*.)

Pour mettre en terre *benoite*. (JOINV., *S. Louis*, p. 140, Michel.)

L'ave *beneete*. (*Chron. de Fr.*, Berne 590, f° 40°.)

Le saint vendredi *benoist*. (CHEV. DE LA TOUR, c. cxxiv.)

En terre *benoite*. (*Grand. Cron. de France*, Fais du bon rey Jehan, LVIII.)

Un autel *beneet* de marbre. (1362, *Inv. de l'abb. de Fécamp*.)

Le mercredi *benoist*. (18 av. 1376, *Ch. du gard. du scel d'Aux.*, A. Yonne.)

Mardi *benoist*... jeudi *benoist*... samedi *benoist*. (1399, *Compte de Nevers*, CC 7, f° 22 v°.)

Eau *beneste*. (1476, *Joy. egl. Bay.*, f° 77°, chap. Bayeux.)

Tesmoings en sont les saints et *benoists* anges. (B. DESPER., *Rec. des œuv.*, f° 87 v°.)

N'est ce veritablement sanctifier son *benoist* nom ? (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxx.)

— Bien-aimé :

En mon *benoist* pais. (B. DESPER., *Nouv. recreal.*, f° 241 r°.)

Ja reluisoit la *benoiste* journee.
(LA BORT., *Sonn.*, 29.)

BENEL, -IEL, v. BANEL.

BENEVOLE, adj., animé de dispositions favorables :

Begnivole, *benivole*. (II. DE GAUCHI, *Gouv. des princ.*, Ars. 3527, f° 4 r°.)

Jovis, qui est tout *begnivolle*. (J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, f° 62 v°.)

BENFET, v. BIENFAIT.

BENGNIER, v. BAIGNIER.

BENIGNEMENT, adv., d'une manière bénigne :

A la feiz les soleit *benignement* ouir.
(*Th. le mart.*, 82.)

Quel escange le dite Agnes a rechet *beninement*. (23 juin 1290, ap. Raynaud, *Dial. pic.*, p. 21.)

Begnignement. (GUIART, *Bible*, Sec. liv. des Machab., XI, ms. Ste-Gen.)

E ! fontaine d'umilité,
Qui la povre fragilité
De moy avez tant confortee,
Vostre glorieuse portee
Et vous en graci humblement,
Quant ça jus si *begnignement*
Venir voulsistes.
(*Mir. de N.-D.*, III, 64.)

Et quant ot veu tout a tour,
Ains que de la feist retour,
Le preudomme par bonne entente
Tout li donne et tout li presente
Beninement.
(*Id.*, III, 272.)

Et puis envoient leurs messagiers al roy, et li roy les revoiat ses letres par leurs messagiers meismes qu'ilh rechurent *benignement* le .viii^e. jour de mois de septembre. (J. D'OUTREM., I, 237.)

A toutes gens parlez *benignement*.
(E. DESCH., *Poés.*, II, 113.)

Le roy les receut *benignement* en sa mercy et en sa honne grace. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. cclxi.)

Benignement. (1454, A. N. Y 62, f° 22 r°.)

BENIGNETÉ, mod. bénignité, s. f., caractère de celui qui est bienveillant, indulgent :

De terra istra la verité
E justice de majesté.
Deus durra *benignité*,
Nostre terre dorra son blé.
(Adam, p. 58, Luz.)

Dieus ausi par *benigneté*
Se robe partie a home a.
(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, CCXVI, 3.)

O sainte, o caste, o torterole,
O vaine de *benigneté*.
(Id., *ib.*, CCLXX, 5.)

Je vous pri por celui qui son cors ot pené
En l'arbre de le crois par se *benigneté*.
(Hist. de Ger. de Blav., Ars. 3144, f° 177 r°.)

Ne porquant li sires doit avoir aucun
atrempement de *benignité*. (BRUNET LATIN,
Tres., ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 594,
26.)

Que vos estes trovez digne de si grant
honor et de si grant *benigneté*. (Trad. des
Instit., *ib.*, 610, 9.)

Chier sire, honneur me faites grant,
Que n'avez pas ma petitesse
Regardé, mais a la largesse,
De vostre grant *beninité*,
Et c'est bien fait en vorité.
(Mir. de N.-D., III, 265.)

La *benignité* des dieux. (BERS., *T.-Liv.*,
ms. Ste-Gen., f° 391^b.)

Mais la grand *benignité*
De ta royal majesté.
(E. DESCH., *Lay du roy*, Œuvr., II, 315.)

Soyez remembrant de la *benignité* envers
la creature. (GAST. PHEBUS, *Liv. des orais.*,
p. 30, Madaune.)

BENIN, adj., qui a de la bénignité,
doux :

Se povre te truevent *benin*,
Dont trouveras tu Diu *benigne*.
(RECLUS, *Carité*, LI, 11.)

Et dolz et *benignes* estoit. (Vie S. Bar-
thel., ms. Alenç. 27, f° 106 r°.)

Ceste sentence est la plus *benigne*. (G. DE
LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S. Om., f° 39^a.)

La *beignigne* affection. (1308, A. N. JJ 40,
f° 38 r°.)

Les maistres dient de rechief
Que Saturne qui est le chief
Des planettes, est moult maligne :
Et Mars aussi n'est pas *benigne*;
Eulx deux sont de male fortune.
(LEFEVRE, *la Vieille*, III, 4995.)

Il doit estre *benigne*,
Misericors, douz et plain de pité
A toutes gens.
(EUST. DESCH., III, 49.)

Remembre toi, droiturier et *benigne* Dieu,
que tu es misericors createur. (GAST. PHE-
BUS, *Liv. des orais.*, p. 30, Madaune.)

Bien viennes mon enfant *begnyn* !
(Mist. de Viel Test., 4921.)

Nous devenons encores doux et *benins* a
l'endroit de ceux qui s'abessent et s'hu-
milient devant nous. (R. EST., *Rhet. d'Arist.*,
I, III.)

Grave, *benine*, aymant les bons esprits.
(ROSS., *Od. retranch.*, t. II, p. 483.)

Beninne saveur.
(TABUREAU, *Poés.*, 2^e p., p. 27.)

— S., homme qui a de la bénignité :

L'orgueilleux hot, il aime le *benigne*.
(EUST. DESCH., III, 98.)

BENINEMENT, v. BENIGNEMENT. — **BE-
NINITÉ**, v. BENIGNITÉ.

BENITIER, s. m., vase consacré pour
mettre l'eau bénite :

Benestier. (1307, *Mobil. des Templ. du baill.*
de Caen, A. N. J 413, pièce 29.)

Benoitier. (1313, *Trav. aux chdt. des cles*
d'Art., A. N. KK 393, f° 46.)

Benastier. (1360, *Inv. du D. d'Anj.*)

J. benoitier d'estain. (21 sept. 1361, *Exéc.*
test. de Jehan le Flament, A. Tournai.)

Benaistier. (27 juill. 1448, *Compt. de René*,
p. 210.)

Beneistier. (1488, *Martrol. de S. Germ.*
l'Aux., f° 82 v°, A. N.)

Beneyti de pierre de marbre. (1548, *Priz*
fait, ap. Baux, *Hist. de Brou*, 2^e éd., p. 451.)

Estre comme le *benistier* en l'église, pres
de la porte et loing du cœur. (G. BOUCHET,
Serees, I, 121.)

BENJOIN, s. m., aromate fourni par
un styrax :

Des huilles qu'elle faisoit pour le visage,
c'est une chose incredible, de storac, de
benjoy, de jasmin. (NICOLAS DE TROYES, *le*
Grand paragon, p. 227.)

BENLIUE, v. BANLIEUE. — **BENNAL**,
v. BANAL. — **BENNE**, v. BANE. — **BEN-
NEAU**, v. BANEL. — **BENNIE**, v. BANIE.
— **BENNIERE**, v. BANIÈRE. — **BENNIR**, v.
BANIR. — **BÉQUÉE**, mod., v. BECHIEE. —
BEQUEFIQUE, v. BECFIQUE. — **BÉQUET**,
v. BECHET. — **BERAGE**, v. BEVRAGE. —
BERDIQUENNE, v. BARBAGANE.

BERCIER, mod. bercer, v. a., balan-
cer doucement dans un berceau :

Qui l'andormi et lou brega.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 45606, f° 69^a.)

La estoit li bers ou Dieus fu *biencies* en
s'enfance. (*Chron. d'Ernoul*, p. 199.) *Berchies*.
(*ib.*, ms. S. Om., f° 41^c.)

Bercher. (*Advocacie N. D.*, ms. Evreux, f°
148^a.)

Telz instrumens comme ceulx que nous
appelons bers ou les enfans *sont* couchiez
et liez les membres dreschiez et meuz et *ber-
chiez* ou branlez. (ORESME, *Politiq.*, 2^e p., f° 88^c.)

— Réfl. :

Auquel son (des flacons) il s'esguayoit, il
tressailloit, et luy mesmes *se bressoil* en
dodelinant de la teste. (RAB., *Garg.*, ch. VII.)

BERET, mod., v. BIRET.

BERFROI, mod. beffroi, s. m., tour de
bois mobile qu'on employait dans les siè-
ges pour s'approcher des remparts ; dans
les villes du moyen âge, tour où l'on fai-
sait le guet, munie d'une cloche pour son-
ner l'alarme :

Ens el *berfroï*.
(Loh., ms. Montp., f° 150^b.)

Campanile quod *bierefrois* dicitur. (MI-
RAEUS, *Oper. diplom.*, Nova Coll., IV, 540.)

Baifroy. (1294, *Charte de Soissons*, B. N.
I. 9873, f° 6 r°.)

Belfroi. (1296, Boulogne, A. N. J 1124,
pièce 36.)

Puis passent devant le *bellefroy*. (*Triom-
phe des Carmes*, p. 507.)

Celle (cloche) mette au *baffroy* de ladite
ville. (1334, A. N. JJ 69, f° 17 v°.)

Ou *beeffroy* de la ville. (*ib.*, f° 19 r°.)

Les clokes dou *bieffroit*. (1352, *Recepte de*
Gandrart d'Andegnies, A. mun. Valenciennes,
CC 4, f° 37 r°.)

A plusieurs compaignons qui visiterent
la cloiche et le *biaufroy* quant on le voulut
retourner. (1389, *Comptes de Notre-Dame de*
Châlons, p. 12.)

Pour sapene d'avoir fait le *baffroy* tout de
neuf du dit portereau. (1404-1406, *Compte de*
P. de Essoye, forteresse, VII, A. mun. Or-
léans.)

La plate forme et *beufroy* dudit cloché
ne sont de nulle valeur. (1548, *Arch. de*
l'Hôtel-Dieu de Pontoise, F. 137, dans *Mém.*
Soc. H. de Paris, XVII, 119.)

Pour faire le *beffray* des cloches. (1551,
Soc. arch. de Tour., VII, 228.)

— La cloche elle-même :

Des le soir jusque au matin ne cesserent
Millanoys de bransler *baiffrois* et crier al-
larne. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5081, f° 17 r°.)

Pulsantur les *bauffroy*. (1543, *Ordre des*
offices de l'église cathédrale d'Autun.)

Cf. I, 624^a.

1. **BERGE**, v. BARGE.

2. **BERGE**, s. f., bord escarpé :

Lequel il menerent aux *berches* de la for-
teresse de la dite ville de Corbie, et par la
y entrèrent dedenz. (1380, A. N. JJ 116,
pièce 182.)

BERGERETTE, s. f., petite bergère :

Or dites, douche *bregerete*,
Ameries vous un chevalier ?
(A. DE LA HALLE, *Robin et Marion*, p. 353.)

Cf. I, 625^b.

BERGERIE, s. f., habitation spéciale-
ment réservée aux bêtes ovines :

Retrenciee sera de la *bercherie* la beste.
(*Psautier*, f° 186, ap. Littré.)

Les ainsnez des *berqueries*, bouveries et
porqueries sont frans es foires de Montore.
(*Liv. des Jur. de S. Ouen*, f° 143 v°, A. S.
Inf.)

Si y ferons *berqueries* a berbis. (*Bib. hist.*,
Maz. 311, f° 63^a.)

Ensement que li lous qui li grans fains algrie
Ki se fiert ens el tas de le grant *berquerie*.
(*Chetifs*, B. N. 12558, f° 139^a.)

Bierkerie. (ROISIN, *Franch.*, lois et coul. de
Lille.)

Dezous la *bargerie*. (1323, Coll. de Lorr.,
981, B. N.)

De granges, de *bierqueries*. (1323, A. N.
JJ 61, f° 102 r°.)

Berquerie. (Ib., f° 102 v°.)

Bergerie. (Ps., Maz. 328, f° 194 r°.)

Lors se present a outrechancier
Leurs abis de la *bregerie*.
(Faoiss., Poés., B. N. 830, f° 277 v°.)

BERGERON, s. m., petit berger :

Si se vestirent les dames come bergieres
et lor enfans come *bergerons*. (*Gestes des
Chiprois*, Hist. armen. des crois., VII, 710.)

Cf. I, 625°.

BERGERONETE, s. f., petite bergère :

Ja pour che ne vous amerai,
Bergeronnete sul, mai j'ai
Ami bel et coïnte et gai.
(A. DE LA HALLE, *Robin et Marion*, p. 355.)

La veis une *bergeronnette*
Chanter melodieusement.
(J. MILLER, *Destr. de Troye*, f° 2°.)

— Chanson de bergère :

Item, rien a Jaques Cardon
(Car rien plus n'ay que soit honneste,
Non pas que le jette a bandon),
Sinon ceste *bergeronnette*.
(VILLON, *Grand Test.*, clm.)

Cf. **BERGERONNETTE**, I, 625°.

BERGIER, mod. berger, s. m., gardien
des bêtes à laine :

Dunc mostre e enseigne al *berker*
Savoir u ert l'osberc doblrier.
(BER., *D. de Norm.*, II, 28598.)

Bover, *bercher* — habeat et bubulcum et
opilionem propter insidias luporum. (NECK.,
De ustens., p. 111.)

Denise li *Berchiers*. (1279, *Cart. de S.
Maur*, A. N. LL 112, f° 173 r°.)

Et parmi chou doit Nicoles Colepins paiier
le moiet des deniers dou louer le *ber-
quier*. (1279, *C'est Nicolon Colepin*, chir., A.
Tournai.)

Paiier le moiet dou loier dou *bierguir*.
(9 août 1292, *C'est Jehan Blokiel*, chir., S.
Brice, A. Tournai.)

Bergier. (1292, *Liv. de la taille*.)

Faire mener nos bestes es dites dunes
par nos *berkiers*. (1310, *Cart. de Ponthieu*,
B. N. I. 10112, f° 306 r°.)

Se doit li dis Jehans payer le moiet dou
berkier. (20 oct. 1334, *C'est Jehan de Bruges*,
chir., S. Brice, A. Tournai.)

Item, au *berquier*, pour assanler les
groyns. (6 sept. 1350, *Exéc. test. de la v°
Mahieu Daubi*, A. Tournai.)

Se Saturne lui tesmoigne il sera *barcher*
ou cuisinier, ou baynieur, ou portant l'iaue
es bains. (ORÉSME, *Quadrup.*, B. N. 1348, f°
188 r°.)

... cloies avec le taverne a gesir le *ber-
guier*. (1375, Aimont, A. N. MM 30, f° 7.)

Se je les puis trouver en voie n'en sentir
En eulx me boulerai comme leu en *bregier*.
(Cuv., *Du Guesclin*, 17939.)

— F., *bergiere*, gardienne de bêtes à
laine :

Bregiere, devenes ma drue.
(AD. DE LA HALLE, *Jeu de Rob.*, p. 104.)

T. VIII.

Amis, tu n'as pas tort si tu aimes *bregiere*,
Car bien sables bergier au cors et a la chiere.
(*Dit de Menage*, 13.)

BERIL, mod. beryl, s. m., variété d'é-
meraude de la couleur de l'eau de mer :

Od le cristal e od le *biril*.
(S. Brandan, 1691, Michel.)

Li *berils* ad vertu en soi,
Le ral del solail trait a soi.
(P. DE THAUM, *Best.*, 1517.)

Plus fu clere l'espee que nul *beril*.
(Rose, *Vat. Chr.* 1522, f° 100°.)

Nuls *berriuls*.
(Ib., *Vat. Ott.* 1212, f° 117°.)

(Espee) aournee de pomiau de *beril*. (*Chron.
de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 153°.)

Beryl, precyous stone, berillus. (1440,
Promptorium parvulorum.)

Beryll, a precious stone, *beril*. (PALSGR.,
p. 197.)

Cf. **BERICLE**, I, 626°.

BERLAFFE, v. BALAFRE. — **BERLAFFER**,
v. BALAFRER. — **BERLIERE**, v. BELIERE. —
BERRETTE, v. BARRETTE. — **BERRUE**, v.
VERRUE.

BERSEL, mod. berceau, s. m., lit d'en-
fant à la mamelle :

Et en *berssiell* gesant estoit.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N. D.*, ms. Chart., f° 12°.)
Je estoie au *berchel*. (*Lanc. du Lac*, 2° p.,
ch. CXXI.)

Les unes portoient les petits enfans en
barseaulx sur leurs testes, les autres sur
leur col. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*,
c. CCXXIII.)

Une contrepoincte de taffetas verd pour
servir a ung *bresseau*. (1507, *Invent. des meub.
du D. de Bourg.*, Cab. hist., IX, 299.)

Le chat est une beste pernicieuse aux
enfans au *berceau*, parce qu'il se couche
sur leurs visages et les estouffe. (PARÉ, XXIII,
XLIII.)

Ses enfens estoient encores dans le *bres-
seau*. (MONTLUC, *Lett.*, V, 307.)

Qu'ilz tueroient jusques aux enfans au
berceau. (BEZE, *Hist. eccl.*, III, 104.)

BERTAUDER, mod. bretauder, v. a.,
tondre inégalement :

Tot *bertaudé* et tot tondü.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 76°.)

Et ses treces de son crin sor
Se fist *bertauder* tout entour.
(*Vie des Peres*, B. N. 23111, f° 25°.)

Et tu seras tondus et *bertoudeiz*.
(Gir. de Viane, B. N. 1448, f° 17°.)

Mais Jozef est de larmes esploures
Pour ses grenons c'on li a *bertaudes*.
(Auberon, 1992.)

Ainsi fut li pins tondus et *biertaudes*.
(Du pin *biertaudé*, B. N., f° 167°.)

Le roi le fist *bertauder* et tondre. (*Hist.
de la terre s.*, ms. S.-Om., f° 23°.)

Par la defaute d'un pastor
Furent les brebis *bertoldees*.
(Geffroi, *Chron.*, 2237.)

BESACE, s. f., bissac :

Portent il ses et granz *begaches*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, B. N. 1604, f° 40°.)

Une *besache* de cuir de chert qu'il fist
pour porter vaisselle. (7 déc. 1402, *Compte
d'Aimeri Vrediaul*, f° 51, A. Nord.)

Besaces de toiles. (1447, *Ord.*, XIII, 538.)

Une *besasse* de toille de chanve. (1503,
Inv. de l'égl. de Chaource, 60, Lalore.)

BESACIER, s. m., celui qui porte la
besace :

Je viendray aux subtilitez qui sont es re-
gles de ceux qui s'appellent religieux, tant
des caymans ou *besaciers* ou briseurs, que
des autres. (H. EST., *Apol.*, p. 568.)

Besacier. The bag-bearer, or wallet-bear-
er of a begging, or beggerly company.
(COTGR.)

BESAIEUL, mod. bisaïeul, s. m., père
de l'aïeul ou de l'aïeule :

Il apeloit Servion Suplicion son *besaeul*.
(*Digestes*, ms. Montp.)

Mes *besaiols* m'est tel tiers degré de li-
gnage en montant. (BEAUM., I, 295.)

Halz son *beseel*. (G. DE TYR, XIX, 217.) Al.,
besaeul.

Li *beseaus* mon pere, qui est entenduz en
huit manieres. (*Liv. de Jost.*, XII, 5, 2, p.
227.)

Beseaul. (Ib., XII, 6, 1.)

Mon *beseol*. (Ib..)

Tes peres ne tes aieus ne tes *besaieus*.
(*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 145°.)
P. Paris, *bisaieul*.

Willeame, ael l'avandite Sare e *besael* les
avandiz Johan et Willeame. (1301, *Year
books of the reign of Edward the first*,
XXXII-XXXIII, p. 215.)

Besaieul. (Sept. 1315, *Ch. de L. X*, A.
Thouars.)

Nostre *besaieoil*. (1317, A. N. JJ 55, f° 37
r°.)

Son *besayoul*. (*Quinze joyes de Mar.*, IV.)

BESAIEULE, s. f., mère de l'aïeul ou
de l'aïeule :

Li *besaiaus* et la *besaiole*. (G. DE LENGRE.,
Inst. de Just., ms. S.-Om., f° 31°.)

Beseoles. (*De Jost.*, XII, 1, 3)

BESAIGUE, s. f., outil de fer dont se
servent les charpentiers pour dresser et
réparer leurs bois, lorsqu'ils les ont re-
faits à la cognée, et pour faire des te-
nons, des mortaises ; au moyen âge, sor-
te de hache à deux tranchants :

Doleures et *besagues*
Orent a lor costes pendues.
(WACK, *Rou*, 3° p., 6535.)

En l'autre les cuignies et li quarz *besague*.
(GARNIER, *S. Thom.*, 350.)

Le jaland fu iré, si prist sa *besague*,
A Maugis l'envoia sans nule aresteue.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp., f° 158°.)

Mes tant fu laids que il sembloit
Qu'il fust ovrez a *besague*.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 2°.)

Et d'autre part sa *biesague*
Et sa mesericorde a cainte.
(*Parton.*, 2966.)

En haiches et en besowe ou *besague* l'ont
abatue. (*Ps.*, Maz. 328, f° 178 v°.)

Ledit Hue, d'un grand martel qu'il por-
toit, appelé *besague*, jeta audit Colart et
l'en cuida ferir. (1380, A. N. JJ 118, pièce
476.)

Une *besaigue* de fer, une hache et une
cuignie. (1389, *Inv. de Rich. Picque*, p. 56.)

Mes outils et mes instruments,
Besague, regle et mon esquerre.
(*Myst. de la Pass.*, f° 27°.)

Harpies aux griffes aigues
Ostez, jettez ces *bezagues*
Qui vont trechant par les deux bouts.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. III, f° 25 v°.)

BESAIOL, v. BESAIEUL. — BESAIOLE,
v. BESAIEULE. — BESANNER, v. BASANER.

BESANT, s. m., ancienne monnaie :

Tant i avrat de *besanz* esmorez.
(*Rol.*, 132.)

Dont ne trouvez vous moigne, chevalier ne sor-
| jant
Dont prenez raenchon d'argent ne de *besant*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp., f° 186°.)

Et dist Lanbers : Ce ne valt .i. *besant*.
(*Auberi*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 138, 36.)

En un *besant* moult beau don a.
(*Des trois avugles*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 72.)

Et d'enqui en avant furent païé li mil
besant chascun an. (MENESTREL, § 208.)

.iii. quarterons de *besans*, les quieux doi-
vent peser deux estellins. (EST. BOIL., *Liv.*
des mest., 1^{re} p., XVII, 13.)

Un *besant* d'or. (*Lois de la cité de Lond.*,
ms. Brit. Mus. Add. 14252.)

Iniquité est painte et assise sus un *be-
sant* de plon. (*J. de Salisb.*, *Policrat.*, B. N.
24287, f° 96°.)

BESAYOUL, v. BESAIEUL.

BESCHE, mod. bêche, s. f., outil de
jardinage :

Dunc rendra le chatel e .xx. solz pur la
teste et .iij. deniers pur la *besche*. (*Lois de
Guill.*, III, § 1, Schmid, p. 324.)

Et *besque* et quenouille et fusiel
Lor aportas pour labourer.
(*Violette*, 5215.)

Li rois une *beche* tenoit
Qui d'autre mestier ne servoit.
(*Ren.*, Br. XXII, 335.)

Pelcs, *beeschcs*. (E. BOIL., 1^{re} p., XLIX, 1.)

Chacune *beiche* c'on mettoit en champ.
(1274, *Cart. de l'évêch. de Verd.*, Coll. de Lorr.,
716, f° 23 r°.)

Si jeta jus sa *beche* et courut apres l'e-
vesque. (MENESTREL, § 194.)

Charete de *beskes* nient ferrees. (1328, A.
S. Omer CXCIX, 4, pièce 87.)

Pierrat depouilla son mantel,... et prist
une *besse* qu'il avoit a deux mains. (1402,
A. N. JJ 157, pièce 190.)

Contre pour .i. *biesque*. (17 mai 1412, *Exéc.*
test. des époux Hediart Aubry, A. Tournai.)

Icellui Gerault, qui avoit en sa main une
bayche ou *beysse*... donna a celui Anthoine
Garnier de la ditte *baysse* ou *beysse* un coup
ou deux sur la teste. (1443, A. N. JJ 176,
pièce 274.)

Une *besse* enmanchee en une potance.
(1471, *Compt. de René*, p. 291.)

Il de sa *beche* osta la vie.
(MARTIAL, *Louanges de Marie*, f° 9 r°.)

BESCHÉE, -IE, v. BECHIEE.

BESCHEUR, mod. bêcheur, s. m., hom-
me qui bêche :

Plante de vigne contenant seize oumes
bescheurs de vigne. (1453, A. Solesm., 45.)

... Il estoit venu de basse ligne,
D'un labourer, ou d'un *becheur* de vigne.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, II, III, f° 13 v°.)

Sert aussi ceste roue a espuiser l'eau, que
les *bescheurs* trouvent fouyssant bien avant
en terre. (THEVET, *Cosmogr.*, XI, 17.)

Comme un povre *becheur* qui de labour se tue.
(CL. TURPIN, *Ép. poet.*, Élég., II, 2.)

BESCUIT, mod. biscuit, s. m., petit
pain cuit deux fois :

Les nes par son comandement
Furent chargies cele nuit
De vin, de char et de *bescuit*.
(CHREST., *Cliges*, 232.)

Sa nef a fait appariller,
De *becuit* et de vin cargier.
(BRAUMANNOIS, *Manekine*, 5401.)

De *besquit* et de vin, de pain et de fromage,
(*Florence de Rome*, B. N. nouv. acq. fr. 4192, f° 3 r°.)

Trois sacqz de *becuit*. (JOINV., *S. Louis*,
CXXVI, Wailly, 1867.)

Six tonneaux de *bescuit*. (1383, A. N. K
53°, pièce 20°.)

Becquit et autres choses necessaires pour
noz garnisons de la mer. (25 juin 1379,
Léop. Delisle, *Mand. de Charles V*, p. 906.)

Cf. BESCUIRE, I, 632°.

BESDOUYN, v. BEDOUIN. — BESELI-
QUE, v. BASILIC. — BSENNÉ, v. BASANE.
— BSEOLE, v. BESAIEULE.

BESGAIER, mod. bégayer, v. n., être
affecté de bégaiement :

Pour ce que icelui prestre estoit moult
chargié de vin ou de cidre en *besgoiant*.
(1416, A. N. JJ 169, pièce 447; Duc., *Bal-
buzare*.)

Duelli baigné en froides sueurs,
Begayant, et changeant couleurs,
Par le vent de merencolie.
(CH. D'ORL., *Bal.*, 88.)

Elle (l'ivresse) fait trembler et bransler
les membres, *begueyer* la langue. (AMYOT,
Prop. de table, III, III.)

Baiguayer. (BELON, *Nat. des ois.*)

— Secouer la bride en branlant la
tête :

La vraye monture des soldats sont che-
vaux d'Allemagne ou de France : ils ne sont
delicats, ne *begayent* point, et n'ont point

imperfection. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p.
192.)

BESGUE, mod. bégue, adj., qui bégaye :

Huon le *Baggue*. Hues li *Beggues*. (1235,
Cart. de S. Vinc. de Metz, B. N. l. 10023, f°
20 r°.)

Hues li *Bagues*,... li *Bacques*. (*Id.*)

Huon le *Becgue*. (*Id.*, f° 43.)

Se aucuns est *begues*, ce est mehaing ne
mie maladie. (*Digestes*, ms. Montp., f° 256°.)

Li *Baugues*. (1307, *Cart. de la gr. Egl. de
Metz*, B. N. 11846, f° 89 r°.)

Li *Begues*. (1320, *ib.*, f° 111 r°.)

Le *Besghe* de Vensaines. messire Jehan le
Merchier et Montagu. (FROISS., *Chron.*, B. N.
2646, f° 137°.)

Begge. (*L'abbaye de devot.*, Ars. 3167, f°
52 r°.)

BESICLES, s. f. pl., lunettes à branches
qui se fixent à la tête :

Une douzaine de lunectes de *besicles* fines.
(*D. de Bourg.*, n° 6805.)

Besicle que nous apellons autrement lu-
nettes. (PASQ., *Rech.*, ap. Laborde, p. 164.)

Cf. BERICLE, I, 626°.

BESIER, v. BAISIER. — BESLANGE, v.
BALANCE.

BESOIGNE, s. f., affaire, besoin, neces-
sité :

A mei affert ceste *busunie*. (*Lib. Psalm.*,
p. 366.)

E si parfeisums la *busunie*.
(*Tristan*, II, 975.)

Aler en sa *bosunie*.
(WACE, *Chron. ascend. des D. de Norm.*, 102.)

De ses *buesignes* fist le rei mult avauoer.
(GARN., *S. Thomas*, B. N. 13513, f° 6 r°.)

De tutes ses *busingnes* li ad le fes chargié.
(*Id.*, *ib.*, f° 7 v°.)

Pense, Pieres, de cui merite fut ciz hom
ki destrainz par *besonge* muat la nature del
element. (*Dial. S. Greg.*, p. 26.)

J'ai *besogne*, je mendie. (*Dial. B. Ambr.*,
ms. Epinal.)

Si n'avum mes *busunie* d'estre plus damagiez.
(JORD. FANT., *Chron.*, 222.)

Suvent sunt en *busunie* prové de vasselage.
(*Id.*, *ib.*, 424.)

Au matin doit l'an commancier *besoigne*.
(J. DE ALUET, *Serm.*, B. N. l. 14961, f° 126 v°.)

Busuinne fait veille trotter.
(*Proc.*, ms. Oxford, Digby 53, f° 10.)

Tost avraie faite ma *besoigne*.
(*Paraphr. du Ps. Eructavit*, B. N. 902, f° 160°.)

L'une partie (des preteurs) devoit enten-
dre as *besoines* de la cité. (*Digestes*, ms.
Montp. H 47, f° 3°.)

Cilquiest tutes porenfans sous aagies,
n'est pas tenus a fere les *besongnes* des en-
fans a son coust. (BEAUM., *Beauv.*, XVII, 8.)

Li dui meilleur avocat de la court par
cui vous exploitez plus tost de vostre
besoigne acheveir. (MENESTREL, § 478.)

Et cil mesureres li doit faire sa *besoigne*

bien et loialement. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., IV, 11.)

Et si prenc a testamenteurs en ceste *besoigne* le capelain de Nostre Dame. (Fév. 1278, *Ordenances et devises dame Annes Wisse*, chirog., A. Tournai.)

Pur la volenté ke veum ke vus avez a la *besoigne*. (1280, Rym., 2^e éd., II, 156.)

Que vous les aidez come vous feriaiz pour nostre *besoigne* propre. (1282, *Lett. d'Oth.*, *Cle de Bourg.*, Coll. de Lorr., CLXXXIV, pièce 6, B. N.)

De çou que mandé nos avez come de la *boissoigne* que vos avez a faire a roy d'Alemaigne et a mon seigneur Jehan de Chalon. (2 av. 1290, A. mun. Besançon, reg. I, f^o 165, III.)

Por gouverner et ordener les comunes *beisouignes* de la cité. (*Id.*, f^o 173.)

Je ne vueil pas oublier aucunes *besoignes* qui avindrenten Egypte. (JOINV., 251, Wailly, 1867.)

Beisougne. (1309, A. N. J 42, f^o 88 r^o.)

Beisogne. (*Id.*, f^o 90 v^o.)

Mettre affin la *besoigne* desus dicte. (1317, *Cart. du chap. d'Evr.*, II, 365.)

Pour plusieurs grosses nos *besonhes*. (1341, A. N. JJ 72, f^o 333 v^o.)

Par le moien de ceuls qui adrechierent as *besognes*. (FROISS., *Chron.*, II, 260.)

Se vous ne vees le *besongne* que nos batailles branlentou ouvrent paraucune aventure. (*Id.*, *ib.*, VI, 156.)

Ilh avoit la *busongne* de son cusien Anthone, seigneur de Croy. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 439.)

Pensis des *bosoyngnes* del reyaume. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f^o 34 r^o.)

Et vraiment paroles me defaillent a declarer a son droit l'indignité de ceste *besogne*. (J. GERSON, *Plainte au parlem.*, ap. Const., *Chrest.*, p. 274.)

Il m'a autrefois dit qu'il congnoissoit ses subjectz et qu'il les trouveroit bien si les *besognes* se portoient mal. (COMM., *Mém.*, IV, 1, éd. 1649.)

Va faire ta *besongne*, et me laisse en paix. (LARIV., *Fid.*, III, I.)

— Objets, effets :

Pour les dames, cofres ou escriin
Pour leurs *besognes* herbergior.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, B. N. 840, f^o 442^e.)

Deux tableaux et plusieurs autres menues *besognes*. (*Vente des biens de Jacq. Cœur*, A. N. KK 328, f^o 487 v^o.)

BESOIGNIER, mod. *besogner*, v. n., travailler péniblement, travailler en général :

Bel Accueil en sa chambre va,
Et la vieille ausinc se leva
Por *besoignier* par les mesons.
(Rose, B. N. 1573, f^o 123^e.)

Pour *besigner* des *besognes* de ledite eglise. (8 nov. 1397, *Cart. de Fines*, A. Nord, Cod. A, f^o 154 r^o.)

Pour .x. journées qu'il a *beisoingné* ou dit boulouart. (1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Despence, XXVI, A. mun. Orléans.)

Tu te ronges la teste fort
Pour trouver quelque jeu de sort
Dont si bien puisses *besogner*
Qu'a celluy jeu puisses gagner...
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 25715.)

Le sage ne seroit qu'autant heureux qu'il *besoignerait* vertueusement. (CHOLIERES, *Apr. disnees*, f^o 120 v^o.)

Cf. I, 635^b.

BESOIGNOS, mod. *besogneux*, adj. et subst., qui est dans le besoin, nécessaires :

Nostre gens est trop sofraltose
Et trop malement *besignose*.
(BEN., *Troie*, B. N. 375, f^o 103^e.)

Jugiez as *busuignus* e al orfenin, l'umblé e le povre justifiez. (*Psall. monast. Corb.*, B. N. I. 768, f^o 67 v^o.)

Le *busuinus* et le povre. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f^o 37 r^o.)

Je suis *bezounous* et povres. (*Id.*, B. N. 1761, f^o 88^e.)

Large estoit as *bosungius*.
(Tristan, II, 84.)

Car l'avoir qui fut ars poist mior employer,
U a povres doneir u refaire mostier :
Maint homme *besignous* en poust radrecier.
(Ste Thais, 706, Meyer, *Rec.*, p. 330.)

Il jai nen est mie *besoignols*. (*Serm. de S. Bern.*, p. 56.)

Por la misere des *besignols*. (*Id.*, f^o 52 v^o.)

Ausi cum triste et ades joiant si cum *besignous* et meinte jant anricheant. (*Li Epistole S. Bern. a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f^o 104 v^o.)

Nequedent n'a el siecle nul *bosougnus*.
(TH. DE KERT, *Alex.*, Durham, bibl. Chap. C. IV. 27 B, f^o 7; P. Meyer, *Rapport*.)

Li uns pleine maison avoit
D'enfans, mais *besougnous* estoit.
(Vie du pape Grég., p. 38.)

Et fu souvent en grant povreté et *besougnous*. (B. LE THES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 224.)

Besougnieus est, le cuer a vein.
(Renart, Br. I, 445.)

... Les eskievins, ki le tiesmognage oient des vessins, ki tiesmoignierent ke li bonniefeme estoit povre et *besegneuse*. (Nov. 1247, *Chir.*, S. Brice, A. Tournai.)

Besougneus.
(Rose, Vat. Chr. 1588, f^o 71^b.)

Que n'ait sols qui tant soit orgoillos
Qui de l'ost se despartie, tant ne soit *besenos* ;
S'il a mestier d'avoir, mar an soit sofraltos !
Tant l'an ferai doner que plus n'iert *besoinos*.
(Simon de Pouille, B. N. 368, f^o 156^f.)

Porter l'aiwe as hermites qu'il savoit *besinos*.
(Poème mor., ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f^o 25 v^o.)

Ains voi k'il sont tous adies a meschief,
et povre, et *besounous* et enseignouriet par les malves. (J. DE THUIN, *J. Ces.*, ap. Constans, *Chrest.*, p. 119.)

Ilz ne donroient riens a ung *besongneuz*.
(Hist. des Emp., Ars. 5090, f^o 193 v^o.)

Cf. I, 636^a.

BESOIN, s. m., manque, nécessité :

S'il ne veient le *bosoin* grant.
(HUON DE ROT., *Ipomedon*, 5646.)

As tu *besoin*, biaux frere, en cest pais ?
(Loh., ms. Montp., f^o 136^e.)

Kardemesbensnen(n)'as *busuin*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f^o 17 v^o.)

Requer vostre franchise e pri
Que a cest *busuin* od mei venez.
(Tristan, II, 966.)

Besoinz.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f^o 11^a.)

Falli me sunt al grant *besuin*.
(Brut, ms. Munich, 1010.)

Grans *besoins* estoit lors.
(Roum. d'Alix., f^o 26^e.)

Et en bataille, quant en estoit *bepong*,
Puet il mener vingt mile compaignons.
(RAIMB., *Ogier*, 4438.)

Unkes ne m'amastes, s'al *busuin* me failliez.
(JORD. FANT., *Chron.*, 226.)

Suvent vaut en *busuin* saveir e folie.
(Id., *ib.*, 551.)

Sire, par la moie fele ! ainz est vostre bien voil-
lant
En trestuz voz *busuinz*, el premier chef devant.
(Id., *ib.*, 1541.)

Li esculier resont apres assez,
Ou al *besoin* porrons bien recovrer.
(Coron. Loois, 1584.)

Ja mais de lait, s'au *besoin* non,
N'engrenora en sen grenon.
(RENCLUS, *Miserere*, cxliiii, 10.)

O ! frere, te grande sciencie
A chest *besoin* te fu soustraite.
(Id., *ib.*, ccxlix, 8.)

Pur ce sovent perdent lor ames
Q'il au *besoin* leur fint et faut.
(G. DE COINGE, *Mir.*, ms. Brux. 10747, f^o 1364.)

Mais grant *bosing* a d'aie.
(De Ste Marie l'Egypt., B. N. 19525, f^o 25 v^o.)

A tos ses *besoens*. (1228, A. Mos., Chamb. de réun.)

Tant ausi ke *besons* serait. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1250, *Cart. du Val S. Lambert*, B. N. I. 10476, f^o 26^e.)

Et parla a eus et leur conta son *besoin*.
(MESESTREL, § 402.)

Et veez ci un cor que vous sonnerez, s'il vous est *besoinz*. (*Id.*, § 418.) Ms. : *besoyng*.

Se ce n'estoit qui couvenist remuer a *besoin* .ii. escuciaus ou .iii. d'une sele.
(EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVIII, 13.)

Quant *besoins* est. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f^o 142 v^o.)

Deus nus doint qu'ele nus profite
A grant *boson* !
(Cocci, 1349.)

Quant il est *besoins*. (*Liv. de Marc Pol*, LXIX.)

Li *besoins*. (*Cart. de Champ.*, B. N. I. 5993, f^o 79 v^o.)

Vous ne li porries faire ce qu'elle aroit *beson*.
Une fie le mois vous sambreroit foyson.
(B. de Seb., XXIV, 83.)

Et leur chevaulz gardoient dont il aront *besson*.
(H. Capet, 2574.)

Et trouvoient pain, vin et char, et toutes aultres choses qui leur faisoient *besoin*, a grant habondance. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 71.)

Li ducs de Normendie, qui Charles ot a non,
Mandoit par les citer de France le royon
C'on li vosist aidier, car il en a *beson*.
(Cuv., *Guescl.*, 3685.)

Qui estes preste a tout *besoing*.
(*Mir. de N.-D.*, V, 289.)

Il n'est point de *besoing* de veoyr ce que
on ne doit point avoir ne desirer. (*Intern.*
Consol., III, xx.)

Au *besoin* on connoist les amis.
(Cramail, *Com. des Prov.*, I, vi.)

Cf. *BESOING*, I, 636^a.

BESSENET, BACINET. — 1. **BESSER, 2.**
BESSER, V. BAISSIER. — **BESSIERE, V.**
BAISSIERE.

BESSON, s. m., jumeau :

Se Johana enfantoit deus enfanx et em-
pres deus *beçons*. (*Liv. de Jost.*, I, 8, § 4.)

Ainsi furent nourriz les deux enfans *bes-*
sons ou jumeaux. (BERS., *Til. Liv.*, ms. S.-
Gen., f° 8 v°.)

Sans donner a aucuns nulz blasmes,
Nos paroles et ceulx des femmes,
Ce sont deux paires de *boissons*,
Pour ce que plus nous congnoissons
Et portons plus grant consequence.
(*Farce de Mimin*, Anc. Th. fr., II, 354.)

Le commun accouchement des femmes
est un enfant, toutesfois on voit (comme
le nombre des femmes est grand) qu'elles
accouchent de deux, que l'on appelle ge-
meaux ou *bessons*. (PARÉ, XIX, v.)

BESSONNE, s. f., jumelle :

Jehanete la *boissonne*. (1392-1400, *Compt.*
de l'H.-D. d'Orl., f° 13 r°.)

BESTAIL, mod. bétail, s. m., ensem-
ble des animaux d'une ferme, d'une
métairie, la volaille exceptée :

Le pais vont serchant entour et environ
La proie et le *bestail* dont il y ot foison.
(Cuv., *Du Guescl.*, 18929.)

L'influence est lors sur terre gettée
De froit ou chaut, de fruis groz ou menus,
De moiste ou sec, de deffaulte de bles,
De foison vin, d'estre les biens perdus,
De guerre ou paix, d'estre genz confondus,
De mort d'enfans, de *bestail* habondance.
(E. DESCH., III, 124.)

Le lyon noir, orgueilleux et felon,
Qui son *bestail* vouloit tout devorer,
Sanz espargner buef, vache ne mouton,
Brebis, aiguel, cerf, biche ne senglier.
(Id., III, 159.)

Mais par un parc a voulu repliquer
Le *bestail*.
(Id., III, 160.)

Tant de *bestail* destruire n'est pas bon.
(Id., III, 27.)

Bestaulx, poulailles, garnisons.
(Id., *Miroir de mar.*, p. 210, Crap.)

Bestaux et vaques. (17 avr. 1448, *Sent.*
du lieuten. du bailli d'Am., ap. A. Thierry,
Tiers Etat, III, 559.)

BESTE, mod. bête, s. f., tout animal
excepté l'homme :

De le compaignie angelour
En cheste fosse avec les *bestes*,
En le mer plaine de tempestes.
(RERCLUS, *Miserere*, xv, 5.)

Prestre, soies sages et fors !
Cache le lou des *bestes* fors.
(Id., *Carité*, LXVIII, 1.)

Des seles furent tuit doré li arçon,
A flors a *baste* pointuré environ.
(*Gir. de Viane*, p. 43, Tarbé.)

Unes *bestes* i a sauvajes
Et ont cors de lions volajes.
(GAUT. DE MES, *Im. du monde*, ap. Bartsch, *Lang. et*
litt. fr., 426, 29.)

Et mieuz vient il que je muire, qui sui
uns povres hons, que tei *bestes* qui tant
vaut. (MENESTREL, § 203.) Ms. : *betes*.

Soit a quelque *beste* que ce soit, soit a
asne ou a cheval. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*,
1^{re} p., IV, 3.)

Je donne por Dieu et en aumosne, a dame
Agnies, me suer, toute me noureçon que
jou ai en *biestes*, en berbis, en vaces et en
viaus. (1267, *Testam. de dame Marien Dan-*
vaing, chirog., A. Tournai.)

Les *betes*. (1276, Andresy, A. N. S 135,
pièce 1.)

La charge a une *beste* en une charrette de
bois carré ou rond. (*Declar. des droicts deubz*
pour le peage de Sully, Orl., Gibier.)

— Fig., homme stupide :

Certes voirement sui je *beste*...
(AD. DE LA HALLE, *Jeu de Robin*, ap. Bartsch, *Lang.*
et litt. fr., 534, 1.)

Ma foy nous sommes de grands *bestes*
D'emplier de tant de cas nos testes.
(1580, *Plais. Devis des supp. de Seign. de la Coquille*.)

— *Blanche beste*, mouton, brebis :

Ceulx qui tienent et nourrissent *blanches*
bestes en cedit pays. (1569, *Mandement contre*
les recoupeurs de laine, ap. Bormans, *Gloss.*
des drap. liégeois, xv^e s.)

Cf. *BLANC* 2, I, 655^b.

BESTIAL, adj., de bête, déraisonnable,
stupide :

Tant est nices et *bestiaux*.
(CHERST., *Perceval*, ms. Montp., f° 9^b.)

Il trouvoit la gent *bestial*. (*Purg. de S.*
Patrice, init., ms. Arras 587.)

Trop *bestiaux* est.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 213^a.)

Ceste *bestialle* gent. (J. LELONG, *Liv. des*
peregrinacions, Berne 125, f° 264^a.)

Dont se misrent ilz hors de la vie *best-*
tiale dont ilz avoient vescu jusques a Abra-
ham. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689,
f° 6^b.)

Des meurs aux hommes *bestiaux*.
(EUST. DESCH., *Œuv.*, III, 194.)

Conversation *bestialle*. (P. FERGET, *Mir. de*
la vie hum., f° 74 v°.)

L'asne est sur toutes autres *bestes* la plus
bestiale et irraisonnable. (*Jard. de santé*,
II, 5.)

Ceste *bestiale* force. (AMYOT, *Hist. ethiop.*,
f° 120 v°.)

Tant de *bestiales* et maudictes condicions.
(*Enseignem. de la duchesse Anne*, p. 119.)

— S., homme grossier et stupide :

Trop me ferolt mal
Que fusse vasal
A ung *bestial*.
(*Mist. du Viel Test.*, 2501.)

Cf. I, 638.

BESTIAUMENT, mod. bestialement,
adv., à la manière des bêtes :

Qui est sans conscience, il vit *bestiau-*
ment. (MENESTREL, § 459.)

Vivre *bestiaument*.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 21^a.)

Les gens qui rude sens avoient
Et qui *bestialment* vivoient.
(Id., f° 230^a.)

Quant il vivent *bestiaument*.
(*Fauvel*, ms. Dijon 298, f° 156^a.)

Vous feriez beaucoup mieulx et plus sage-
ment de vous taire que de parler si *bestia-*
lement. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 291.)

Vivre *bestialement*.
(CH. DE PIS., *Poés.*, B. N. 604, f° 207 r°.)

BESTIAUTÉ, mod. bestialité, s. f.,
acte de bête, bêtise :

Quant nous voyons *bestiauté*
Sur les homes s'haunt assise.
(*Fauvel*, ms. Dijon 298, f° 156^a.)

Quant *bestiauté* nous gouverne.
(Id.)

Je vieulx faire ce que je n'ay encores fail,
c'est assavoir vous montrer voustre *best-*
ialité. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 291.)

Pour la *bestialité* de plusieurs princes.
(COMM., *Mém.*, V, 18.)

BESTIOLE, s. f., petite bête, jeune
enfant niais :

E li quinte angel sa phiole
Espandit sur le see la *bestiole*.
(*Apoc.*, ms. Toulouse 815, f° 39.)

Qui ce miracle bien esgarde,
Bien est enfes et *bestiole*
S'il ne se deront et afole
En bien servir et ennourer...

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 193^a; Poq., 255.)

BESTISE, mod. bêtise, s. f., caractère
de celui qui est bête :

Un extrait de *bestisse*. (GARASSE, *Doctr.*
cur., p. 516.)

BÉTAIL, mod., v. BESTAIL.

BETE, mod. bête, s. f., sorte de lé-
gume :

Jus de *bietes*. (*Remed. anc.*, B. N. 2039, f° 3^e.)

Bietes, chierfuel et persin. (*Dial. fr.-flam.*,
f° 6^a.)

Pour vieille pressin, et josne, ung sail-
lier, ung parquet de *biettes*. (16 sept. 1446,
Curat. des enfants Rasson Philippart, A.
Tournai.)

De choulx, de *bettes*, de pampre. (RAB.,
Gargant., ch. XIII.)

BÉTISE, mod., v. BESTISE.

BETOINE, s. f., plante de la famille
des labiées :

Rue, *belone* et tormentine. (*Rem. pop.*, 21,
A. Salmon.)

Bethoine... Velve, trionithes, *betuinnes*.
(*Gloss. du xii^e s.*, Léop. Delisle.)

Hec vetonica, *vetoine*. (*Gloss. de Glasgow*,
P. Meyer.)

En avril, fait bon sainer de la moyenne vaine por la cure del polmon, et mangier char nouvelle, et ventouser, et prendre poison de *betoigne*. (Ms. écrit à S. Omer en 1268, dans Crap., *Prov. et dict. pop.*, p. 91.)

Jus de plantain, de *vetoigne*, d'ache. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 52^a.)

Beteine. (Gloss. lat.-fr., Harl. 978, f° 26^a.)

Betonica, c'est *betoine* (*betoigne*). Ceste herbe croist en boys et en montaignes et en lieux umbrages, nes, et entour les arbres... est dite sainte de toutes personnes... appelée la dame de toutes herbes. (*Grant Herbiere*, n° 70.)

BETON, s. m., mortier fait de chaux, de sable et de gravois :

Ils ont esté d'accors que l'on escripra a Charbucle qu'il vueille que l'on preigne des *beclons* qui sont en eschiere en la chastellenie de Miribel pour mettre es pilles du pont du Rosne. (16 nov. 1418, *Reg. consul. de Lyon*, I, 136.)

Murailles massonnées de *betum* ou cyment liquide. (J. MART., *Archit. de Vitruv.*, p. 20.)

Lesdits murs estans serrez de pierres dures, a bon *bethuyn*. (*Flave Vegece*, IV, 3.)

Cf. **BETUN**, I, 641^a.

BEUGLER, v. n. pousser des beuglements, crier fort, faire beaucoup de bruit :

Si fist lors la royne ses buzines et ses cors *bugler*, et bondir ses tabours. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 157^a.)

BEIGNET, v. BEIGNET.

BEURRE, s. m., l'un des principes constituants du lait :

... *Lex et burres* et fromaiges. (Guot, *Bible*, 1413.)

Veiez come ele se tient souche !
Bure ne destorreit en sa bouche.

(*Li roi d'Angleterre et le Jongl.*, 370, Montaig. et Rayn., II, 253.)

Le *burre* del arment et le let des oeilles. (*Bible*, B. N. 899, f° 95^a r°.)

Pain, *burre*, fromage. (1395, A. N. MM 31, f° 202 v°.)

Deux livres de *bure*. (1444, *Exéc. test. de Jeh. du Couppet*, A. Tournai.)

Bure, lait et autres vivres. (28 avr. 1447, *Reg. de la loy*, 1442-1458, A. Tournai.)

Deux peins de bores doux. (1478, *Dict. ét. du pat. lyonn.*, p. 55.)

Beurre net. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 69.)

— Bitume :

Li *bures* de cheli lac est si glutineux que se uns hons en prenoit une fiole de voile il ne s'en partiroit jamais. (J. D'OUTREM., I, 288.)

BEURER, v. a., étendre du beurre sur ... :

Lor dons ne sunt gras ne *burré*. (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux. 10747, f° 25^a.)

1. **BEURRIER**, s. m., celui qui vend du beurre :

Andrius li *burriers*. (1270, *C^{tes} d'Artois*, 417, A. P.-de-Cal.)

Jehan le *burrier*. (1349, *Cart. Alex. de Corb.*, B. N. 24444, f° 283 r°.)

Poullailiers, *beurriers*. (23 sept. 1475, *Ord.*, XVIII, 131.)

2. **BEURRIER**, adj., à beurre :

Sept pos d'estain... pos servant a mettre claret, quatre plas *burriers* grans. (1444, *Exéc. test. de Jeh. du Couppet*, A. Tournai.)

Un grant pot *beurrier*. (RAB., *Tiers livre*, ch. XVII.)

BEURRIERE, s. f., marchande de beurre :

Jehanne le *beurriere*. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, B. N. 24444, f° 49 r°.)

— Assiette à beurre :

Pour une *burriere*, plat... (1625, *Exéc. test. de Guill. de la Fosse*, A. Tournai.)

BEUVAGE, v. BEVRAGE. — **BEUVRAGE**, v. BEVRAGE. — **BEUVRE**, v. BEIVRE.

BEVABLE, mod. buvable, adj., qui peut être bu :

Biblis, devine sapience
Qui plus est douce et desirable,
Plus savoureuse et plus *bevable*
De vin, de lait et de piment.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 129^b.)

Bevable. (Gloss. de Conches.)

Bevable. (FRERE NICOLE, *Trad. des Prouftz champ. de P. des Crescens*, f° 43 v°.)

Que autres danrees mengeailles et *bevaables*. (*Ordon. de Salins*, 1492-1549, Prost, p. 5.)

Onde *boivable*.
(*Vauq.*, Sat., à Hier. Vauq.)

BEVADUR, v. BEVEOR. — **BEVENE**, v. BIEVRE.

BEVEOR, mod. buveur, s. m., celui qui boit :

Li Engleis sunt *bevadur*, ne se vent oster.
(JORD. FANT., *Chron.*, 979, var.)

Main sanglente a hom trop *bevere*.
(RENCLUS, *Miserere*, LXIX, 8.)

De fors vins grans *buveours*.
(J. DE CONDÉ, *Dits*, Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 659, 26.)

Ausi la malvaïse eve engendre
Es *beveours* tele maladie
Dont jamais ne seront aitié.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Veg.*, B. N. 1604, f° 28 v°.)

Uns grans *buveours*.
(*Sones de Nansay*, ms. Tur., f° 62 r°.)

Reis Arlet de Nohundrelande
As boens *beveours* saluz mande.

(ANDRÉ DE COUTANCES, *Rom. des Franc.*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*)

Les *beveours* de tavernes et les jus des dez et les mauves seremens on lez deffendi seur peine dez corz. (Godefroi de Buillon, B. N. 22495, f° 40^a.)

Se li crierres trouve *beveours* en une taverne... (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., V, 6.)

Bibulus, beveres. (Gloss. de Douai.)

Cercius fut un grant *buveur* de vin. (WAVRIN, *Chron.*, p. 118.)

Jamais sago homme on ne vid
Beuveur de vin sans appetit.
(GABR. MEURIER, *Tresor des Sent.*)

Je souhaite, moy bon *beuveur*,
Toujours trois fois l'annee vendanges,
Et boire si bien du meilleur
Tant que je cuide voir les anges.

(*Souh. des homm.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 140.)

Je te salue, heureux *boiveur*,
Des meilleurs le meilleur resveur.
(ROSS, *Gayetez*, II, OEuv., p. 256.)

Beuveurs a la grecque, qui ne mesloient jamais l'eau et le vin ensemble. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 52.)

BEVERE, v. BIEVRE.

BEVERIE, mod. buverie, s. f., action de boire :

Compagnon en *beverie*. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 12.)

A la fin de leurs *beuveries*, ils beuvoient a outrance. (Id., *ib.*, I, 51.)

Beverie. Sonne tousjours en mal, et signifie la demesure de boire. (NICOT.)

BEVRAGE, mod. breuvage, s. m., boisson :

Si i ot vies vins, *bovrages* et claré.
(*Les Loh.*, Ars. 3142, 23^a.)

Ei que vos je vig, car cist *bouvraiges* ne puet mies trespasser. (*Serm. de S. Bern.*, 177, 1.)

C'onques Tristans qui but le *buvraige*
Si lolaument n'ama sans repentir.
(Coudi, 838.)

.i. galon de *bevrage*. (*Jurés de S. Ouen*, f° 150 r°, Arch. S.-Inf.)

Mais li rois ne se gardoit pas du *bevrage* que li traiteur li avoient fait boivre. (ME-NESTREL, § 71.)

A défaut d'eye ou de *brevage*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Veg.*, B. N. 1604, f° 28^a.)

Puis i mettes vin ou claré, ou plument,
Tout le meilleur *bouvraige* qui soit ou firmament.
(*De Seb.*, XII, 350.)

Pour faire *buverage*. (18 déc. 1346, *Reg. de la loy*, 1340-1354, Arch. Tournai.)

Mon sanc est vrai *buvrage*. (J. GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, f° 146 r°.)

Vins, cidres, cervoyses et autres *beuvages*. (1404, Bailliage d'Evreux, A. N. P¹ 294.)

... Quant vouloient
Eulx abuvrer du douls *buvrage*.
(CHR. DE PIL., *Long est.*, 1012.)

Vecy un *bruvaige* nouveau
Qui est d'un goust delieieux.
(*Mist. du Viel Test.*, 6378.)

Pressouer leurs *beuvraiges*. (1451, Bailliage d'Evreux, A. N. P¹ 294.)

Douze pippes pour mettre les *bevraiges*. (1465, *Compt. de l'aumôn. de S. Berthomé*, f° 96 v°, Bibl. la Rochelle.)

Quand suls sans verre et *beuvraige*,
C'est sans coque un limaçon.
(*Vaux-de-Vire d'O. Basselin*, XII.)

Je suis bevrage precieux
Comme piment et ypcras.
(P. JAMROG, *Deb. du vin et de l'eau*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., IV, 109.)

A la fin il leur advint de gouter du vin qui premier leur fust apporté d'Italie, dont ils trouverent *beuvage* si bon. (AMYOT, dans Brachet, xvi^e siècle, p. 162.)

— Action de boire :

Le philosophe Stilpon aggravé hasta sa fin par le *beuvage* de vin pur. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. II, p. 220, éd. 1595.)

Cf. I, 642°.

BEVRE, v. BIEVRE. — BEWRE, v. BEIVRE. — BEZENE, v. BASANE.

BIAIS, s. m., obliquité :

— *De biais*, obliquement :

De bihaïs regarde les gens.
(G. DE DUGULLEV., *Trois peler.*, f° 594.)

Le costé d'une figure quarree et le dymetre qui la traverse de *bies*. (ORESME, *Eth.*, B. N. 201, f° 390°.)

Deux paires de chausses en quarreaux de bon *bihaïs*. (Nov. 1404, *Ord.*, IX, 34.)

De bies. (J. GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, f° 32 r°.)

De droit fil et non de *behaïs*. (1604, *Compte*, Lille, ap. La Fons.)

— *En biais*, dans le même sens :

En bihaïs. (1493, *Kalend. des berg.*, p. 120.)

— Adj., oblique :

Ledit cabinet sera tortu, bossu, ayant plusieurs bossse et concavitez *biaises*. (PALISSY, *Recepte*.)

Portes *biaises* pour les entrees des logis. (DELOME, *Archit.*, III, 9.)

BIAISER, v. n., être de biais :

Les mines se tournent souvent en *biaisant*. (JUV. DES URSINS, *Ch.* VI, an 1420.)

En *byezans* et regardans a une autre boyne. (1444, *Cart. mun. de Lyon*, p. 302.)

BIAUCOP, v. BEAUCOUP. — BIBELOT, BIBELOTIER, v. BIBLOT, BIBLOTIER.

1. BIBERON, s. m., goulot :

Une juste d'argent a yaué a deux *biberons*. (1301, dans *Dict. gén.*)

Ung *boyveiron* d'argent. (1474, *Invent. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. Soc. hist. de Fr., 1880, p. 282.)

Deux grands bassins goderonnez, a laver mains, vermeilz dorez par dedans et par dehors, dont l'un garny de *biberon*. (12 mai 1517, *Entrée de la reine Claude*, Bullet. Soc. hist. de Paris, XIX, 169.)

Cf. I, 643°.

2. BIBERON, -ONNE, s., celui, celle qui boit beaucoup :

Yvroignes et *biberons*, esveillies vous. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 44 r°.)

Comment Sathan loue les bons laboureux et *biberons*. (ELOY DAMERNAL, *Deablerie*, f° 71°.)

BIBLE, s. f. et m., l'Ecriture sainte :

Il avoit leu la *Bible*. (JOINV., 199, W.)

Tant de *Bible* comme de maint aultre livre. (*Trahis. de France*, p. 30.)

De la *Bible* cy les livres saras.
Le Genesis, et Exode ensement
Levitique, puis les Nombres liras...
(E. DESCHAMPS, *Œuv.*, III, 288.)

BIBLIOTHEQUE, s. f., armoire qui renferme des livres, collection de livres :

La *bibliothèque* des poetes de metamorphozes, ou les Metamorphoses d'Ovide. (1493, MANSION.)

Bibliothèque françoise. (DU VERDIER.)

Bybliothique. (J. PARMENTIER.)

La plus part des livres in folio de ceste *bibliothèque* sont couverts de velours et de satin. (LESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 14.)

BIBLIOTHIÈRE, s. f., mot factice, pour bibliothèque :

La *bibliothèque* royale
Pour tout le monde est doctrinale,
A celle Seguler chancelier
Pauvre et riche y vont estudier.
(1649, *Rymaille sur les plus celebres bibliothèques de Paris*, par le Gyrotague Simpliste, p. 3, B. N. réserve Yv 4^e, 293°.)

BIBLOT, mod. bibelot ou bimbelot, s. m., objet de peu de valeur :

Croisettes d'argent, verges et autres *biblots*. (1427, *Compte*, A. Valenciennes.)

Haquinet Labbe, Boulongne, Caisin Glago, Lience, pour avoir joué, en faisant le ghait, en le halle, aux *bibelos* a l'argent, et, a celui cause, se prins parolles l'un a l'autre. (19 janvier 1430, *Reg. de la Loy*, 1425-1441, A. Tournai.)

Jehan Crousel et Jehan Douliches dirent qu'ilz avoient des *bibelots*, et lesdiz Jacotin et suppliant dirent qu'ilz estoient contents de y jouer. (1454, A. N. JJ 184, pièce 480.)

Lesquelz compaignons jouoient l'un contre l'autre a ung jeu nommé aux *bibelots*. (1469, A. N. JJ 195, pièce 243.)

De Estienne de Grimaupont tapisseur, pour certains *bibelots*. (1505, *Compte Catharine de Busquiel*, A. Tournai.)

Bimbelot, palito, juego de niños. (OUDIN, *Dict. fr. esp.*)

BIBLOTIERIE, mod. bimbeloterie, s. f., marchandises qui consistent en bibelots :

Marchandes qui vendent mercerie et *biblotterie*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 100°.)

Tous ceux qui voudront vendre anneaux, verges, attaches a attacher, pater nostre, kinkailerie, *biblotterie*, miroirs... (1531, *Privil. des .xxxii. bons mét. de la cité de Liège*, II, 337, 31.)

BIBLOTIER, mod. bimbelotier, s. m., celui qui fabrique ou vend des bibelots :

Potiers d'estain, *bibelotiers*. (Juin 1467, *Ord. de L. XI sur l'organis. des corps de mét. de Par.*)

Joyeliers, *bibelotiers*. (1511, *Comptes*, Bethune, ap. La Fons.)

Justinian, *bimbelotier*. (RAB., *Pantag.*, ch. xxx.)

BICHE, mod., v. BISSE.

1. BICHET, s. m., ancienne mesure de capacité pour le blé et pour d'autres grains, variable suivant les provinces :

... *biches* avenue. (1226, *Paracl. de Pruv.*, f° 15 v°, A. Aube.)

Garantir la dite vendue a l'abbé et a covent devant diz a touz jorz et encontre toutes genz por un *bichet* d'avoine chascun an. (1262, *Cart. de Bussiere*, B. N. l. 5465, f° 146 v°.)

Une mesure de demi *bichet* a mesurer blé. (*Vente des biens de Jacq. Coeur*, A. N. KK 328, f° 219 v°.)

... *bischetz* et demi froment. (*Compte des mines de Jacques Coeur*, A. N. KK 329, f° 47 r°.)

Une laiette, ung *bicquet*, ung macault. (1466, *Exéc. test. de Gillart du Guerin*, A. Tournai.)

Blé a seize sous le *bichet*. (CHAMPIER, *De la Rebaine de Lyon*, Arch. cur. de l'hist. de Fr., 1^{re} sér., II, 469.)

2. BICHET, s. m., objet servant à monter, descendre un candélabre :

Audit Clais, le escringnier, pour sa desierie d'avoir fait un *bicquet* servans audit candelabre pour ycelle monter et avaler. (1405, *Exéc. test. de Collard d'Avesnes*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 78.)

BICLE, v. BIGLE. — BICQUET, v. BICHET. — BIECQUET, -ETER, v. BECHET, BECHETER.

1. BIEN, s. m., ce qui est juste, honnête ; ce qui est utile, avantageux ; ce qui appartient en propre à qqn. :

Ciel *biens* qu'el fist, cil li pesat
(S. Leger, 219.)

Tut *bien* vait remanant.
(Alex., xi^e s., str. 2°.)

Serez ses hum par honur e par *bien*.
(Rol., 39.)

[Cil.] qui bons countes voet entendre,
Sovent il poet grans *biens* aprendre.
(Huon de Rot., *Ipomedon*, p. 1.)

Les damages des *bins*. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

Ma dame en cui tous *biens* s'aare.
(Chans., ms. Montp. H 196, f° 357 v°.)

Toutes foiz qu'il leur plera et il verront que *bien* soit et profit au mestier... (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LV, 10.)

Toz lor *bens*. (1260, Ste-Croix, A. Vienne.)
Lor *beens* mobles. (Mardi apr. S. Mart. d'hiv., 1275, Sem. S.-Ch., Allonnes, A. M.-et-L.)

Touz lor *beens*. (1296, Fontevr., A. M et-L.)

Es *beens* des personnes dessus dictes. (Fin xiii^e s., *Griefs de l'abbesse de Charenton Sancerre*, A. Cher.)

Li *been* pris. (Ib.)

Et demoura laditte maison wide jusque a le Saint Jehan l'an .L.VII. et furent les *biens* dudit Tallet vendus. (1459, *Tul. des enfants de Pierre de Crespelaines*, A. Tournai.)

— Provision :

Car par enqui leur venoit touz li *biens*. (MENESTREL, § 150.)

— *Biens*, s. pl., gens de bien :

Essauchier les maus et abatre les *biens*. (J. DE THUIN, *Ces.*, ap. Const., *Chrest.*, p. 119.)

Et les maus essaucier et les *biens* refuser.

(JACOT DE FOREST, *J. Cesar*, ib., p. 125.)

2. *BIEN*, adv., de la bonne manière, heureusement :

Ja lo sot *bien*.

(S. Leger, 77.)

Or set il *bien*.

(Alex., xi^e, str. 56^a.)

Heraut fu *bien* de son seignor,
Qui a feme aveit sa seror.

(Wace, *Rou*, 10725.)

Tatins estoit un Greus trop *bien* de l'empeur. (GUILL. DE TYR, II, 23, P. Paris.)

Pour ce que il tenoit tres *bien* joustice. (MENESTREL, § 2.)

Si come il leur semble que *bien* soit. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., I, 1.)

Se tenir por *been* païé. (Mardi ap. S. Mart. d'hiv. 1275, Sém. S-Charl., Allonnes, A. M.-et-L.)

Been paë. (1296, Fontevr., A. M.-et-L.)

Jo entendo *bein* ton barat. (*Passion saint Jorge*, B. N. 423, f^o 92^a.)

BIENDISANCE, s. f., propos honnêtes, sensés :

Rien n'est qui ait plus de puissance
Qu'une bien sage *biendisance*.

(J. A. DE BAIF, *Mimes*, f^o 145 r^e.)

BIENEUROS, mod. bienheureux, adj., qui a la félicité, le bonheur :

Li *bieneurous* Job. (*Job*, B. N. 24764, f^o 1 v^o.)

Mon abeit Valention de *bieneurouse* ramembrance. (*Dial. du pape Grég.*, p. 155.)

Dont nous poons bien dire que il fu (li roys) plus *bieneureux* que Titus li emperieres de Rome. (JOINV., 722, W.)

Confesse donc que je suis *bienheureuse*.

(CL. MAROT, *Complaintes*, 455.)

BIENFAISANCE, s. f., pratique des bienfaits :

Beneficientia, *bienfaistance*. (*Catholicon*, B. N. 1. 17881.)

BIENFAISANT, adj., qui aime à faire le bien :

Ja ne sera si *bien fesans*
Que chascuns ses ovres ne blasme.
(Rose, 8006.)

Les *bienfaisans* sont a remunerer. (H. DE GAUCHI, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f^o 176 v^o.)

Cf. I, 646^a.

BIENFAIT, s. m., bien qu'on fait à quelqu'un :

De ses *bienfaiz* graces l'en rent.
(S. Brandan, 1607.)

Cil pert tout son *bienfait* qui en fin se repent.
(Roum. d'Aliz., f^o 27^a.)

No les *biens* fez le rei ne t'estuet pas mustrer.
(GARNIER, S. Thom., 3351.)

Qui por un *bienfet* ot pardon
(Guiot, *Bible*, 1887.)

Benfuit. (*Serm.*, ms. Poit. 124, f^o 2 v^o.)

Li *bienfais*.

(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, ms. Casan., 290.)

Nulz pseudoms n'est meris pour ses *bien fais*.
(EUST. DESCH., III, 118, 9.)

Ses *biensfaictz* n'estoient point fort grans, pour ce qu'il vouloit que chascun s'en sentist. (COMM., p. 346, Chantelaube.)

Folie est de tant embrasser,
On n'emporte que le *bienfait*.
(Danse macabre des femmes, p. 27.)

— Haut fait :

Li chevalier de la table reonde, quant il virent son *bienfet* alenti, si s'anpartirent. (*Perceval*, I, 4.)

Car li siecles, qui est anpiriez por toi et por ton deloement de ton *bienfet*, en amandera mout. (Ib., I, 22.)

Si viennent chevaliers a grant foison, car li *bienfet* estoient si delaiez par tous les reaumes. (Ib., I, 24.)

Cf. I, 646^a.

BIENFAITEUR, s. m., celui qui a fait du bien :

Benoit soient mi *bienfaiteur* !
(ADENET, *Cleomades*, 18668.)

Leur *bien felleurs*. (1289, N. D. de Voisins, A. Loiret.)

Bienfateur. (1308, A. N. JJ. 40, f^o 37 v^o.)

Mes *biensfateurs*. (1317, A. N. JJ. 53, f^o 111 r^o.)

Touz noz autres amis et *bienfaiteurs*. (1317, A. N. JJ. 56, f^o 47 v^o.)

Bienfaiteur, benefactor. (*Gloss. gall.-lat.*, B. N. 1. 7684.)

En suppliant que en icelle fust fait a tous jours perpetuelement cascun an obit de vigile et des messes pour les dis feu Dierins, feu demiselle Katherine, anchisseurs, *bienfaiteurs* et successeurs. (1371, *Cart. de S. Médard*, Rouge liv., f^o 99 v^o, A. Tournai.)

Bienffaictour. (28 mai 1379, A. mun. Bernay.)

Cf. I, 646^b.

BIENFATEUR, v. BIENFAITEUR. — BIEN-

FET, -ETEUR, v. BIENFAIT, -TEUR. — BIENFFAICTOUR, v. BIENFAITEUR. — BIENHEUREUX, mod., v. BIENEUROS.

BIENNAL, adj., qui se renouvelle tous les deux ans :

Lesquelz offices n'estoient perpetuelz, mais ad tempus, comme annaulx, *biennaulx* et triennaulx. (6 juill. 1550, A. mun. Rouen, A, 16.)

BIEN TOST, mod. bientôt, adv., en peu de temps, promptement :

Car par eulz les fosses furent *bien tost* emplis.
(Cuv., B. du Guescl., 21215.)

BIENVALLANCE, *BIENVEILLANCE*, mod., v. BIENVOILLANCE. — *BIENVEILLANT*, mod., v. BIENVOILLANT.

BIENVENUE, s. f., heureuse arrivée de quelqu'un; réception dans un corps, frais de régal :

A Loys le Morienne, wissier de salle, donné au commant mons^{er} pour payer sa *bienvenuewe* a ses compaignons d'offisce .i. franc. (Août 1416, *Trés. des comtes de Hainaut*, A. Mons.)

Se retyra ledit duc de Gand, ou il luy fut fait une *bienvvenue* de grant despense. (COMM., II, 5.)

BIENVOILLANCE, mod. bienveillance, s. f., disposition favorable de la volonté :

Tel honnor et tel *bienvoillance*.
(MARIE, *Ysopet*, B. N. 19152, f^o 21^b.)

Li Peres le poissance dist
Et li Fiex dist le sapience,
Saint Esperis le *bienvoillance*.

(GAUT. DE MES, *Ym. du monde*, B. N. 1553, f^o 192^a)

S'avrai vostre *bienvoillanche*
Et il ne l'averont pas.

(AD. DE GIVENCI, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 500, 11.)

Se vos me vouliez doner vostre amor et vostre *bienvoillance*. (*Lancelot*, ms. Frib., f^o 30^a.)

Bienvoillanche. (1287, ROISIN, ms. Lille 266, f^o 288.)

Duquel la *bienvoillance* acquerent.
(GUIART, *Roy. lingn.*, t. I, v. 924, Jac.)

Bienvoillanche.
(Dou. Chev. a le manche, ms. Tur., f^o 30 r^e.)

Est accordé que ceus de ladite duchee qui ont estei de la partie vostre seigneur le roy de France en la guerre reviennent des orendroit a la *bienvoillance* et a la grace le roy d'Engleterre. (1307, A. N. JJ. 44, f^o 51 r^e.)

Convenable chose et necessaire soit que princes s'alien ensemble par lien d'amitié et de *bienvoillance*. (1326, A. N. JJ. 64, f^o 83 r^e.)

Pour acquerir d'Amour la *bienvueillance*.
(EUST. DESCH., III, 256.)

Bienvallance. (Fév. 1387, *Lett. des Lyonnois au bailli de Méc.*, A. Saône-et-L.)

Ceste victoire ne luy apporta pas moins de *bienvueillance*, d'honneur et de gloire

qu'avoient fait les deux autres premières.
(AMYOT, *Cam.*)

BIENVOILLANT, mod. bienveillant, adj., qui a, qui marque de la bienveillance :

Sages, sçavants, consolateurs
Tant bien disans, tant bien vuillans.
(CL. MAROT, *Coll. d'Erasmus*, Abbat. et Erud., b r°, éd. s. d.)

— S. m., homme qui témoigne de la bienveillance, qui est animé de sentiments bienveillants :

Lor bienveillans ne sui je mie.
(GAUT. D'ARGIES, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 498, 33.)

T'amie et tous ses bienveillans
Dols honorer et chiers tenir.
(Rose, 2574.)

Afin que nous et tous binvillhans a la citeit de Liege, franchises et liberteis d'ycelle puissent de leurs marchandises et labur l'unc deleis l'autre vivre en honneur, en amour et en tranquilliteit. (28 janv. 1433, ap. Bormans, *Gloss. drap. liégeois*, Doc. inéd.)

Fait avoient esteit par les binveillans et amis dedit Wauthier. (15 av. 1433, *Analecta Leod.*, p. 393.)

Cf. BIENVOULANT, I, 647°.

1. **BIERE**, s. f., boisson faite avec de l'orge fermenté et du houblon :

... Buvez vostre biere,
Mengez voz beufz sallez.
(1522, *La repentance des Angloys*, Rev. d'Hist. littér., I, 300.)

Quatre tonneaux a la biere. (1625, *Exéc. test. de Guill. de la Fosse*, A. Tournai.)

2. **BIERE**, s. f., coffre où l'on enferme un mort :

Il l'ont en biere dedans le clotre mis.
(Girb. de Metz, p. 495.)

Et dist : Faisons tost une biere
Sor coi le cors an porterons.
(CHAREST., *Erec*, ap. Bartsch, *Lang. et lit. fr.*, 227, 17.)

Se je sui viou et je preng une vielle,
Or sont n. biervres ensamble.
(Riote du Monde, Berne 113, f° 201^d.)

Si m'en tais d'eus atant, je n'en puis nul bien [dire],
Mais que je prie a Dieu qu'il les mete en la biere.
(WATRIQUET, *De jone fil de prince*, 101.)

Le pueple mort, les fauldra mettre en biere.
(EUST. DESCH., III, 191.)

Et fu icelle defuncte portee en une biere en habit de frere mineur. (1^{er} juin 1407, *Exéc. test. de Marguerite Illoquette*, A. Tournai.)

— Fig., mise en bière, mort :

Priez pour moy, car mon deffinement
Voy aprouchier et le temps de ma biere.
(EUST. DESCH., III, 271.)

Cf. I, 647°.

BIES, mod. bief et biez, s. m., fossé :

Par plusieurs biez e vœz passeront.
(WACE, *Rou.*, 2^e p., 1876.)

Plaiz de bies faire, plaiz de moutes.
(Id., ib., 3^e p., 847.)

Ces gloutons versent es fossez et es biez.
(Prise d'Orange, 869.)

... cevaus ont mors que as bies que as ples.
(Roum. d'Aliz., f° 61^a.)

Quar il est en une eve dont parfont est li bies.
(Maugis d'Aigrem., ms. Montp., f° 170^a.)

Et le bié de ses molins. (1248, *Ch. des D. de Bret.*, f° Biz., Bibl. Nant.)

Curer et tenir en estat le bieu dudit moulin. (1426, *Denombr. du baill. de Consentin*, A. N. P 304, f° 85 r°.)

Tenir en estat les bieulx d'icelluy moulin. (Id., f° 94 r°.)

Curer doues et byez. (Coust. de Bret., f° 117 r°.)

Byé du moulin. (1550, *Compte du gruyeur de Bar*, A. Meuse.)

BIEU, v. BIES.

BIEVRE, s. m., castor :

Une beste est d'autre nature,
Castor la nomme l'escripture,
En roman l'apele l'an beivre.
(CHERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 93^d; P. Meyer, *Rapport.*)

Une beste qui a non bievre
Un peu, ce cult. greignor d'un lievre,
Moult senee et durement sage.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 1407.)

Une beste est qui est apelee castoires.
C'est li bievres qui moult est soef beste. (*Best.*, ms. Montp., f° 227 v°.)

Bevere, penula beverina. (*The treatise de utensilibus of Alex. Neckam.*)

Lievins le capeliers a maint boin chapel de bevre et de feutre. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 16°.)

De chapeaux de bievre, fourres de menu vair. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 35.)

Chappel de bievre. (*Reg. du Chdt.*, II, 171.)

Capiaux de bevenes, plumes d'osterices. (FROISS., *Chron.*, V, 120.)

Portoit sus son chief un noir chapelet de beveres qui bien li seoit. (Id., IV, 322.)

Beveres a long poil. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 627.)

Les paiges vestus moitié de velours noir et de beveres le poil dehors. (S. REMY, *Mém.*, ch. CLIV.)

Ayant en sa teste un chapel de castor, autrement de bievre. (J. CHART., *Chron. de Charl. VII*, c. 209.)

Son compaignon Caiphe
Atout son grant chapeau de bievre.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 6343.)

Castoreum est le genitaire d'une beste appellé castor ou bever. (*Grant Herbier*, n° 113.)

Fors que les bievres ont les pieds de devant semblables a ceux de la truye. (AMYOT, *Dioscor.*, II, 22.)

Roumines, fawines, loths, buivres, wixhas. (*Privil. des xxxii. bons mét. de Liège*, 314, 30.)

BIFFER, v. a., rayer ce qui est écrit :

Aussi ne sied il pas porter barbe attiffée
Ny de façon bigearre, de ça, de la biffée.
(Blas. des barbes, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., II, 222.)

— Fig., effacer :

Biffez donc de vos memoires et discours
ce qu'avez proposé en general. (CHOLIERES, *Après disn.*, II, f° 75.)

— Anéantir, détruire :

Voz forces, a Dunkercke et Saint Quentin biffées,
Sont du comte d'Egmont, non de luy, les trophées.
(Diogene, ou du moyen d'establi la paix, p. 47.)

BIFORME, adj., qui a deux formes différentes :

Dont en yssit une diverse forme,
Une lignee monstrueuse et biforme,
Dit Minotaure.
(O. DE S. CELAIS, *Eneid.*, B. N. 861, f° 54°.)

BIGAMAGE, s. f., bigamie, second mariage :

Si me merveil a grant plenté
Comment un homme a volenté
De soy lier en bigamage
Par veu de secont mariage.
(LEFEVRE, *Matheolus*, I, 511, Van Hamel.)

BIGAME, adj., qui a deux femmes; qui s'est marié deux fois, qui a épousé une veuve :

Bigamus suix.
(Chans., Oxf. Bodl., Douce 308, P. Meyer, *Rapp.*)
Or suix hais et appellez bigames.
(Pastour, LXV, ib.)

Un bigames. Une bigame. (*Catholicon*, B. N. I. 17881.)

Si sui tout hors du sens a paine,
Pourquoy bigame a tant de paine,
Pourquoy sa premiere franchise
Ne lui est rendue et remise.
(LEFEVRE, *Matheolus*, I, 355, Van Hamel.)

Dit celuy bigame qui par divers temps
a eu deux femmes par mariage intime : et selon les grammairiens bigame est dit quasi bis nus, c'est a dire deux fois marié, ou autrement de deux mariages. Si sçachez que celuy est dit et tenu pour bigame qui espouse femme qui ayt esté autresfois mariee, ou qui autres fois a esté mari. (BOUT., *Somme rur.*, II, 7.)

Il sera réputé pour bigame. (*Miroir hist.*, Maz. 1554, f° 164 v°.)

Avec Ada j'avray Sella
Et, comme le chief des bigames,
Monstreray avoir plusieurs femmes.
(Mist. du Viel Testam., 3357.)

Lameth eut en ung jour deux femmes
Pour faire generation
Et fut celluy premier bigames.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 9 v°.)

BIGAMER (se), v. réfl., être bigame :

Ne prenes pas exemple a moy
De ce que je me bigamay.
(LEFEVRE, *Matheolus*, I, 247, Van Hamel.)

— Bigamé, p. passé, devenu bigame :

De maleur sont bigames
Et sur tous autres diffames.
(LEFEVRE, *Matheolus*, I, 235, Van Hamel.)

BIGAMIE, s. f., état du bigame :

Bigamie.

(LE FRANÇ, *Champion*, Ars., f° 50 v°.)

Introduire vuell *bigamy*.

(*Mist. du Viel Test.*, 3351.)

BIGARREMENT, adv., de diverses couleurs :

Non, ilz (mes vers) ne sont *bigarrement*

[couvers.]

D'un beau parler, d'une sentence belle.

(BRANT., X, 401.)

BIGEARRE, s. f., bizarrerie :

Les actes qu'il ha faitz en son vivant sont d'une terrible *biegarre*. (B. DESPER., *Nouv. recréat.*, p. 161.)

BIGLE, adj., louche :

Bigre. (1336, A. N. JJ 70, f° 58 r°.)

S'il n'est aveugle ou *biscle*.

(CARTIN, *Chants roy.*, f° 63 r°.)

Aux noirs et *bigles* yeux.

(*L'Enfer de la mere Cardine*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 321.)

Ait jetté dessus moy des yeux *bicles* et louches.

(CHASSIGNET, *Ps.*, XCI.)

Walafrid Strabon, c'est a dire le *higle*. (FAUCHET, *Orig. des dignit. et magist. de Fr.*, II, 2.)

La nourrice lousche peut par son regard rendre l'enfant qu'elle nourrit *bicle*. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 60.)

BIGNE, mod., v. BUIGNE.

BIGNOU, s. m., truble, filet de pêche :

Le suppliant qui aucunesfoiz s'entremect de pescher en une riviere appelee Brumes, passant aupres du lieu de Solignac avec aucuns engins ou habillemens, nommez *bignous* ou venuges, etc. (1458, A. N. JJ 188, pièce 42.)

Cf. le provençal BEGNOU, BEGNOUN.

BIGNOT, v. BINOT. — **BIGNOTER**, v. BINOTER.

BIGORNE, s. f., sorte d'enclume dont chaque extrémité est en pointe :

Une enclume, prisie .xxxii. s.; une *bigorne*, prisie .viii. s. (1389, Arch. admin. de Reims, III, 742.)

Deux forges, l'une garnie d'une enclume... l'autre d'une *bigorne*. (Janv. 1400, *Inv. de meubl. de la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

Une *bigorne* pour marquer les pots dessus, .c. s. (1593, *Bullet. du com. de la lang. et de l'hist. de la Fr.*, III, 638.)

Une *bihorgne* servant a la forge. (1590-1601, Ch. des finances des princes évêques de Liège, t. 73, f° 181 v°, A. Liège.)

— Bâton ferré par un bout :

Le dit François fery l'exposant d'un baston ferré gros au bout, que on appelle *bigorne*. (1386, A. N. JJ 129, pièce 186; Duc., *Biscorna*.)

BIGORNEL, mod. bigorneau, s. m., petite bigorne :

Pour .ix. *bigorneaux*. (1423, *Exéc. test. de Angnies de Hortioir*, A. Tournai.)

1. **BIGOT**, adj., autrefois t. d'injure adressé aux Normands, aujourd'hui dévot outré et superstitieux ; qui a le caractère d'une dévotion outrée :

Mult ont Francis Normanz laidiz,
Et de meffais et de mesdiz ;
Soyent lor dient reproviars,
Et clament *bigoz* et draschiers ;
Soyent les ont meslez al rei ;
Soyent dient : Sire, porquoi
Ne tolez la terre as *bigoz* ?

(WACE, *Rou*, 3^e p., 4777.)

Hugues le *Biguot*. (1233, Fontevr., La Leu, A. M.-et-Loire.)

Icellui Rebours en appellant l'abbé de Cresté *bigot*, qui est un mot tres injurieux selon le langage du pays. (1425, A. N. JJ 173, pièce 199.)

Ilz ne sueffroient aucune personne estre oyseuse en la cité sous umbre de faulse religion ou fainte devocion comme *bigotz* et *bigottes*. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 5^b.)

Des *bigotz* ne quiers l'accointance
Ne lous leur oppinion.

(CH. D'ORL., *Bal.*, 78.)

Esbahir asses ne me puis
De telz vielz *bigos* reputes.

(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 10817.)

Facitis nunc la *bigotte*. (MENOT, *Serm. s. la Mad.*, Labouderie, p. 9.)

Cognoissant Soliman *bigot* et grand batisseur de chapelles. (AUB., *Hist.*, I, xiv.)

2. **BIGOT**, s. m., sorte de pioche à deux ou trois pointes :

Le suppliant, pauvre laboureur, qui tenoit ung *biguot* en sa main, d'icellui *biguot* bouta icellui Simonnet. (1466, A. N. JJ 194, pièce 165.)

Mesart Chaluet tenant ung *bigotz* ou pale. (1474, A. N. JJ 195, pièce 1047.)

Le mary d'icelle femme curoit et nettoyoit l'estable de ses vaches a ung engin appellé *bigot*. (*Id.*, pièce 1147.)

Ung *bigot* de fera trois pointes a manche de bois pour deschargier le charbon. (*Vente des biens de Jacques Coeur*, A. N. KK 328, f° 274 r°.)

Deux *bigots* a façonner la terre. (1611, A. Dord., 131.)

BIGOTERIE, s. f., dévotion outrée :

Et font par papelarderye et tromperie et *bygotterye* l'humble, simple et piteux. (C. MANSION, *Bibl. des poet. de metam.*, f° 29 r°.)

1. **BIGRE**, v. BIGLE.

2. **BIGRE**, s. m., garde d'une forêt dont la fonction était de chercher les abeilles, de les rassembler et de les élever dans des ruches :

Nous avons franc pasnage en la forest de Conchez a notre usage singulier... avec trois *bigres* en la dite forest. (1418, *Aveux du bailage d'Evreux*, A. N. P 295, pièce 1.)

BIHOREAU, mod., v. BUHOREAU.

BIJOUTERIE, s. f., commerce de bijoux, objets de ce commerce :

A baillé *bijoteries* et seucreries a Auber. (xiv^e s., *Trois lett. d'Alex. de Champse*.)

J'apporte pierreries et *bijoteries* de ma femme que je veux faire vendre. (J. BOURNON, *Coupures*, p. 9.)

BILINGUE, adj., qui a deux langues ; fig., menteur, fourbe :

Suppeditant, *bislingue*, menassant.

(*De la femme*, ms. Soiss. 187, f° 1^o.)

Comment fuiray je ces *bilingues*

Plaisans a mesdire ?

(P. MICU., *L'homme mond. et le relig.*)

BILLE, s. m., mors de chappe :

Une *bille* d'or, servant a chappes. (1467, *Inv. des D. de Bourg.*)

BILLETÉ, adj., t. de blas., chargé de petits carrés longs appelés *billetes* :

Donez nous cel grant chevalier

A cele grant baniere blanche,

Et celui qui porte la manche

D'ermine en l'escu listé :

Et nous donez cil *billeté*

Au lion rampant de synople.

(HUON DE MERT, *Torneioient de l'Antechrist*, p. 62, Tarbé.)

..chevalier a unes vermelles armes, et a .i. lion d'or *billeté*. (KANOR, B. N. 1446, f° 23 r°.)

Et portoit en ses armes une escullee de choux, *billetee* de lard. (N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 101.)

— Par extens., appliqué à l'architecture :

Cest architrave estoit perlé et *billetté* par si bonne industrie. (1549, *Entrée de Henry II a Paris*, f° 6 r°.)

1. **BILLETTE**, s. f., pancarte clouée à un poteau, dans les endroits où il y a à payer péage, pour avertir d'acquitter les droits :

Les commis et deputez dudit visiteur s'efforcent par toutes voyes de le faire gabeller par les marchands et prendre *billetes*. (8 juin 1456, *Ord.*, XIV, 391.)

Dit a esté que led. défenseur sera tenu commettre receveur sur ledit pont de Marcigny et y pendre et asseoir une *billette* pour voir de loing par lesd. marchans le lieu ou ils devront acquitter led. droit, et sera tenu led. receveur tenir sa recepte sur le grand chemin et pendre ladite *billette* es branchieres. (2 sept. 1524, ap. Mantellier, III, 52.)

Plus mondict parc renfermé de murailles accompagnées de deux tours, l'une desquelles est assise sur le chemin par ou l'on va de ma dite ville de Cherves au Fraisine, et me sert pour y afficher ma *billette* pour faire payer le devoir qui m'est deub. (1580, *Aveu de Cl^{de} Bégault*, Ste Croix, Cherves, A. Vienne.)

— Acquitt que le douanier délivre au marchand :

Que les gardes des salins soient tenus de bailler aux charretiers, barquiers et autres voituriers leurs certification et *billetes* adressees a nos grenetiers. (8 nov. 1498, *Ord.*, XXI, 131.)

Cf. *BILLETTE* 2, I, 650°.

2. *BILLETTE*, s. f., bois de chauffage fendu et séché :

Pour chacun charriot chargé de lengne ou de *billette* que ilz ont amené en la dite rive, 4 deniers. (*Appointement entre MM. du chapitre et les habitants de Martinéglise*, A. S.-Inf., G 3782.)

— S. m., membre d'une congrégation de religieux qui portaient un scapulaire dit *billette* :

De tous ordres, de tous mestiers
Nez de l'ordre des *billetes* ;
Car ils aiment les fillettes.

(*GACE DE LA BIGNE, Deduits*, f° 54 r°.)

3. *BILLETTE*, s. f., petite bille :

De femme prendre a espuser
N'est mie a *billette* juer.

(*HUON DE ROT., Ipomedon*, 2403.)

Cf. *BILLETTE* 1, I, 650°.

BILLONNAGE, s. m., délit de celui qui fait un trafic illégal de monnaies défectueuses :

Change, *billonnaige* et usure sont a detester. (II. DE GAUCHI, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 139 r°.)

BILLONNEMENT, s. m., action de billonner :

Par et sus lo fait de la monoe et dou *billonnement* et trabuchement qui se fait per un chescon jor en nostre ville. (1401, Arch. Frib., 1^{re} Coll. des lois, n° 124, f° 32.)

Voulans pourvoir aux *billonnemens* qui se practiquoient au fait, maniement et administration de leurs finances. (7 nov. 1559, *Edit de Franç. II cont. les compt. qui billonnent les deniers du roi*.)

BILLONNER, v. n., faire un trafic illégal de monnaies défectueuses :

Que nulz... ne s'entremecte de... *billonner* en l'hotel, ne dehors. (25 nov. 1356, *Ord.*, III, 90.)

Art de *billonner*. (H. DE GAUCHI, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 138 v°.)

Qui dix or in avant pesera monoe, ou *billonnera* por celle revendre a moneyer ou a autres billionniers. (1401, Arch. Frib., 1^{re} Coll. des lois, n° 124, f° 32 v°.)

Par ce moyen, lesdits receveurs sont empeschez de *billonner*, charger, alterer, et rongner les deniers du roy. (DU HAILLAN, *Est. des aff. de Fr.*, f° 316 v°.)

BILLONNEUR, s. m., celui qui allie un métal précieux avec d'autres métaux qui sont en proportion plus considérables :

Que nul *billonneur* ne s'entremette de billonner en hostel ne dehors. (21 juill. 1347, *Ord.*, II, 265.)

Quelzconques *billonneurs*, tabletiers, merciers errans qui orfevres ne sont, ne se pourront entremettre de vendre ne d'acheter aucune chose d'or ne d'argent a Paris, si ce n'est pour billon. (Mars 1378, *Edit. sur les orfèvr. et joaill. de Paris*.)

Changeurs, marchans de monnoies, *billonneurs* et telz semblables. (ORESME, *Des monnoies*, p. 62.)

Que aucun de lours ou pertenant a lours ne byllionoit monoe per lui ou per autre et ne soit compaignon de *billonneours*. (1390, Arch. Frib., 1^{re} coll. des lois, n° 8, f° 25.)

BILLOT, s. m., gros bloc de bois.

— Par extens., bloc de métal :

Mais ce meschant les faisoit puis apres assommer a gros *billots* de plomb. (1577, GENTILET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 617.)

— Par analog. :

Et s'il renverse la teste pour les mordre, ils luy jettent une masse dans la gueule : et tenans les deux bouts d'icelle s'en servent de bride ou de *billot* pour faire contourner les crocodiles a gauche et a droite comme ils veulent. (DU PINET, *Plaine*, VIII, 25.)

BIMBELOT, -OTIER, v. BIBLOT, -OTIER.
BIN, v. BIEN.

BINER, v. a., donner une nouvelle façon à la terre :

Qu'il feront les dites vignes de totes façons, et en avenant seson comme de taillier, de lier et de ploier, de becher et de *biner* et de provoigner soufissamment. (1269, *Cart. de Silly*, B. N. 1. 11059, f° 87 r°.)

Pour *biner* les vignes du manoir. (*Trav. aux chât. des comt. d'Art.*, A. N. KK 1294, f° 50.)

v. hommes pour *biner*. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, B. N. 6215, f° 27 v°.)

BINOT, s. m., charrue légère servant à donner à la terre une seconde façon :

Pour rencauchier fers de *binos*, fers d'areles. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, A. N. KK 394, f° 47.)

.. chars ferres, .. *binos*, .. arelles montees. (1384, A. N. MM 31, f° 3 v°.)

.. *binnot* sans fer. (*Ib.*)

BINOTER, v. a., donner à la terre une seconde façon :

Et les terres appartenans a mars *binotees* d'yver marchies a .. fers et semees bien et soufissamment, et les terres appartenans a gaschieres *binotees* d'yver. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, A. N. MM 28, f° 56 v°.)

Terres *binoteez*. (1381, A. N. MM 30, f° 182 v°.)

Binoter les terres. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 234.)

Tu laboureras donc pour la premiere façon les terres qui sont naturellement humides apres le treizieme jour d'avril, et puis les retrencheras, ou *binoteras* environ

le vingt trois ou quatrieme jour de juin. (COTTEREAU, *Colum.*, II, 3.)

Au commencement d'avril, apres y avoir planté (dans la vigne) les *eschalats*, on la ligotte, qui est oster les pierres, mottes et herbes qui pourroient empescher le bourgeon ; en juin, a cela retourne on de rechef, ce qu'on appelle *binoter*. (O. DE SERRES, III, 4.)

BINUILLANT, v. BIENVOILLANT.

BIRET, mod. bérét, s. m., toque de laine ronde et plate :

Les docteurs tenans les livres es mains et le *birret* ou chief. (GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, f° 17°.)

Doit bailler les *birez* aux licenciés. (1386, *Droits du chancel. de l'univers.*, ap. Felib., *Pr. de l'Hist. de Paris*, II, 536.)

Guillaume commande qu'on luy mette par dessus un capel ou *birrel* (ce sont ces mots qui signifient un chapeau, un bonnet), d'une peau d'agneau neuve. (JOURN., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 200.)

BIRETTE, v. BARRETTE. — *BIRRASQUE*, v. BOURRASQUE.

BIS, adj., d'un gris brun :

Un port troevent, la se sunt mis,
Qui fud trenched al lois *bis*.
(S. Brandan, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 80, 8.)

Vos n'estes mie par desoz l'escu *bis*.
(Loh., ms. Montp., f° 49°.)

Qui est or cil sor cest cheval corant,
Au *bis* lion qui va amont rampant ?
(Garin le Loh., 2^e chans., XVII.)

Li quarel sont de marbre *bis*.
(Eneas, 422.)

Vestues furent richement...
De dex biaux de purpre *bis*.
(MARIE, *Poés.*, I, 206.)

Vestue d'une purpre *bise*.
(Lais inéd., p. 11, Fr. Michel.)

Mais plus vous truis dure que pierre *bise*.
(AUDEFROI, *Bele Isabeau*.)

Tourte *bise*.
(Comm. le roi Sounain fut mort, ms. Avranches 1682.)

Et si pain blanc te fait ennuy, fais du *by* soupe.
(O. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 84 r°.)

— Fig :

Puis m'en iray, soit blanc ou *bis*,
Vistement faire ceste épreuve.
(Farce d'un mary jal., Anc. th. fr., I, 141.)

BISAIEUL, mod., v. BESAIEUL. — *BISCHET*, v. BICHET.

BISE, s. f., vent du Nord-Est sec et froid, Nord-Est :

Un vent qu'en apele *byse*. (VILLEH., § CIV.)

L'autre porte qui est assise
A main senestre devers *bise*.
(Rose, I, 128, Michel.)

Et la pluie et la *bise*.
(Berte, 806.)

Germanie la haute qui siet joste la mer devers *bise*. (*Chron. de France*, Berne 590, f° 133°.)

Mon cheval court comme la *bise*.
(Danse macabre des femmes, p. 48.)

BISSETTE, s. f., petite dentelle étroite, passement, galon brodé autour d'une coiffure, joyau, pendant d'oreilles :

Un tissu sur *bisette* ferré. Un autre tissu a or sur *bisette* esmaillée. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. Ec. Ch., XXXIX, 93.)

Pour le bievre, orfrois, *bisette* d'or, pieces esmaillées, façon et ouvrage de broude dudit chapel, sans les perles et sans la fourreure. .xxiii. l. (1350, *Parties pour l'univers. du roy Phil.*, Pièce. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 98.)

Orfroisies de *bisete* d'or de plitte. (1351, *Compt. roy.*, ap. Laborde.)

Un chapel de byevre fourré d'escarlade a boutons de perles dessus et dessous, orfroisié de *bisete* et de pieces esmaillées. (1352, *Compt. de l'argent.*, p. 298.)

Ung autre chappel de byevre, d'escarlade, orfroisié de *bizette* d'or a perles. (*Invent. de Charl. V.*, n° 1815.)

Deux fermoers d'or a lys, a une courroye de *bizette*. (*Id.*, n° 3308.)

Deux paires de *biseites*. (1412, *Lotties*, A. Grossœuvre; ap. Germain, *Un part. mobil.*, p. 21.)

Bisette d'or garnie de papillottes d'argent. (14 sept. 1574, *Lett. de M. Stuart*, a M. de La Mothe Fenel.)

BISMUTH, s. m., métal d'un blanc tirant sur le rouge :

Qu'est ce que le *bissemul*? C'est la mixtion du plomb et de l'estain. (J. BODIN, *Theat. de nat.*, II, 10, p. 360.)

BISON, s. m., nom vulgaire du bœuf sauvage américain :

Vizon. (1520, *Invent.*, A. Gir.)

BISSE, mod. biche, s. f., femelle du cerf :

Nule *bisse* salvage, ne cheverels ne gupil. (*Peter. de Charl.*, 599.)

Et cers et *biches* ont bersé. (*Eneas*, 287.)

Cum l'um prent *bisse* al piege. (*Wace, Rou*, 2^e p., 611.)

Kar mainte *bisse* e maint sengler
Prist quant lui plout aler chacier. (*Ben.*, *D. de Norm.*, II, 1988.)

Tell peur at la male *bisse*
Ke ele ankore nel resaisset.

(*Vie Ste Julienne*, ms. Oxf. Bodl., canon. misc. 74, f° 82 v°.)

Quant li cers as *bises* aront
Alé, bien t'en apercevront. (*Chace dou cerf*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 171.)

BISSETE, mod. bichette, s. f., petite biche :

Fai nos semblant a ces *bissetes*.

(*Landri de Waben*, *Cant. des Cant.*, ms. Mans 173, f° 56 v°.)

De ces *bissetes*.

(*Id.*)

Une affique d'or a une blanque *bissette* sur une thieree. (1398, *Compt. du Massart*, A. Valenciennes.)

BISTORTE, s. f., sorte de renouée, la grande oseille :

Pourre d'une herbe que li phisicien ape-
lent *bistorde*. (ALEBRANT, f° 28.)

Saiches que *bistorte* est une herbe dont la racine est appelée *bistorte*, et est tortue en maniere de garingal, mais elle n'est point ague comme luy. (*Grant Herbar*, n° 71.)

Il est une espece de *bistorte*, c'est a dire de consoude rouge qui a les feuilles a lappace agu, c'est a dire chardon agu. (*Jard. de santé*, I, 134.)

BISTOURI, s. m., sorte de couteau :

Un couteil poignant nommé *bistorit*. (A. N. JJ 199, pièce 599.)

Cf. *BISTORIS*, I, 653°.

BISULQUE, adj., qui a le pied partagé en deux sabots :

Les polipes ont la queue *bissulque*, for-
cée et poinctue. (*Platine de honneste vo-
luplé*, f° 98 r°.)

BITARDE, v. OUTARDE.

BITUME, s. m., matière combustible qui est liquide, huileuse, ou solide et noire :

Por ciment metoient *betume*
Qu'ainsi l'avoient en costume. (*EVRAT*, *Genese*, B. N. 12457, f° 16°.)

Si mot *betume* et pois resine,
Et gluz et autre medecine. (*Dolop.*, 5580.)

Li *bethuns* qui bout en chalour...
Et de *bethuns* bien la garnit (l'arche). (*MACÉ*, *Bible*, ms. Tours, f° 6°.)

Bitumme, *bithume*. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 3515, t. I, f° 101 r°.)

Le *bitume* de la mer Noire. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 179.)

Tant de flos courans par le *bitum*,
Le soufre palissant, le salpêtre et l'alum. (*Du BARTAS*, *Semaine*, III.)

Le soulfre, la poix, le *bitum*. (*Comm. s. La Sem. de Du Bartas*, p. 185.)

BIVRE, v. BIEVRE. — **BLA**, v. BLET 1.
BLADER, **BLAETER**, v. **BLAETIER**. — **BLADONNE**, v. **BELLADONNE**.

BLAETIER, mod. blatier, s. m., re-
vendeur de grain :

Quiconques est *blaetiers* a Paris, il puet
avoir tant de valles et de apprentis come il
leur plaist. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., III, 2.)

Helyes le *blaeter*. (Mai 1263, S. Bertho-
mé, Bibl. La Rochelle.)

Vindrent a eulx Phelipot Ligier, Jehan de
Lance, *blaistriens*, et leur dirent qu'ilz alas-
sent embler du blé. (*Reg. du Chdt.*, I, 511.)

— S. f., *blaetiere* :

Isabel le *blastiere*. (1357, *Chap. de S. J. de Jér.*, A. N. MM 28, f° 63 r°.)

BLAFEME, -EMER, v. **BLASPHEME**, -EMER.
— **BLAINC**, **BLAINCHIR**, v. **BLANC**, **BLANCHIR**.

BLAIREAU, s. m., sorte de bête puante
qui se creuse un terrier :

Melotus, *blarel*. (*Olla patella*, p. 37.)

Tendre a fillet de jour de nuytpour prendre les lievres, les connils, les *blariaux*, les regnars, les lous... (1420, *Dénombr. du baill. d'Evreux*, A. N. P 308, f° 29 r°.)

Blareau. (NICOT.)

Blareau as *blaireau*. (COTGR.)

BLAIT, v. **BLET** 1. — **BLAIU**, v. **BLEU**.
— **BLAMABLE**, -ME, -MER, mod., v. **BLAS-
MABLE**, -ME, -MER.

BLANC, adj., qui est de la couleur du
lait, de la neige :

Blans est et roges. (*Cant. des Cant.*, 19.)

Et cum la nous *blanc* vestimeux. (*Pass.*, 396.)

Il a mis en sa nef l'escut al oisel *blanc*. (*Naiss. du Chev. au Cygne*, 3458.)

Fermex i ert un penunccel
D'un *blanc* cendal [e] bon e bel,
E la sele *blanche* resteit. (*HUON DE ROX.*, *Ipomedon*, p. 45.)

Le nes molt tres bien fait, les danz menuz et
[blans]. (*J. Bod.*, *Sain.*, V.)

Sa chambre *blanche* et bele. (*Dolop.*, 6248.)

Aus *blanches* vestures. (*Vie saint Julien le martyr*, B. N. 988, f° 37°.)

Et puis li vesti on le rochet, qui est *blans*,
qui senefie chastei... et puis apres l'aube,
qui est purement *blanche*, qui senefie vir-
ginitei. (MENESTREL, § 180.)

La gorge a *blange* et polie. (*D'un Vil. ki ne dout. escumen.*, Ars. 3527, f° 150°.)

Chemise *blanche*. (*Prov. del vil.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 470.)

— *Chef blanc*, tête à cheveux blancs :

Blanc ai le *chef*. (*Alex.*, xi^e s., str. 82°.)

— Dont la chair pâle a peu de goût :
Poisson blanc. (1553-55, *Dép. de la mais. roy.*, A. S.-et-Marne.)

— Qui porte du raisin blanc :

Vigne *bloinche*. (1297, Cîteaux, n° 19, A. Jura.)

— Vêtu d'étoffes blanches :

Uns *blans* chanoines. (*Guot. Bible*, 1582.)

Il sont chanoins *blanc* et noir. (*Id.*, *ib.*, 1628.)

— Net :

Il n'est garçon, enfant qui quelque sang n'espan-
[che],
Pour n'estre veu honteux s'en aller la main *blan-
[che]*. (*AUB.*, *Trag.*, V.)

— S. m., couleur blanche :

Et par le *blanc* Purté en vous habite;
Par le vermeil Paour vous suit et sert. (*EUST. DESCH.*, III, 380.)

— Espace réservé dans une pièce
d'écriture pour être rempli plus tard :

Confesse avoir receu de Estienne de Lau-
nay les rentes contenues au *blanc* de cest

present contract. (1494, *Contr. de vente*, Arch. de Solesme, 168.)

— Blanc-seing :

Je vous envoie deux blancs pour servir de quittance au trésorier des guerres, du paiement de mes gardes. (13 sept. 1579, *Lett. miss. de Henry IV*, t. I, p. 244.)

— Espace blanc dans le milieu d'une cible, but :

Bien heureux est celui qui ne sera scandalisé, et qui toujours tendra au but, au blanc, que Dieu par son cher filz nous a prefix. (RAB., *Garg.*, ch. LVIII.)

Ne laisserai à vous demander comment vous pourriez tirer au blanc contre un More. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 253.)

Bien que plusieurs archers mesme blanc ayent pris,
Pour enfoncer dedans leur menassante vire.
(P. DE BRACH, *Poem.*, p. 131 r°.)

En se retirant, les ennemis tiroient sur nous comme au blanc, sans aucun peril pour eux. (A. DE CAMPION, *Lett.*, XVII.)

— Fig. :

Voyant tomber sur vous les maux en foule, je croyois que Dieu ne voulust vous donner ny paix, ny pause, afin que vous fussiez comme un blanc ou chacun trait de malheur s'adressast. (N. PASQ., *Lett.*, VIII, 41.)

Ce dernier point est le blanc auquel visent toutes les pensees. (Id., *ib.*, x, 5.)

— Anc., de pointe en blanc, de blanc en blanc, en ligne directe :

Monseigneur le dauphin à toutes forces vouloit marcher luy mesmes, et hazarder sa personne pour y donner ordre, mais il ne fut conseillé de ce faire, attendu que le jour estoit venu, et que la ville à coups de canon qui battoient de pointe en blanc, de hault en bas, empeschoit qu'on ne se pouvoit rallier ensemble. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. X, p. 339 r°, éd. 1572.)

On tiroit de l'un en l'autre de pointe en blanc d'une couleuvrine. (Id., *ib.*, X, p. 349 r°.)

Il faut avoir differente mire ; une piece esleue ne se doit pointer de blanc en blanc, ains se doit braquer six pieds, quelquefois vingt au dessous, ou elle ne toucheroit point. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 286.)

— Petite pièce de monnaie qui valait cinq deniers :

Il a mandé un pelicon
Qui valt .xii. sols de blancs.

(Du Prestre et d'Alison, Montaigl. et Rayn., II, 14.)

Par quoy le dis messire Sohier et si hoir soient bien asseureit a tousjours des dys livres de vies blancs par an, avoir au coutume et en la maniere que deseure est dit. (Juill. 1346, *Cart. de Cambron*, p. 264.)

Chacun de mes biens ung fesseau,
Ou quatre blancs, s'ils l'ayment mieulx.
(VILLON, *P. Test.*, 206.)

Mort par elles me precipite,
Et ne leur en chault pas d'un blanc.
(Id., *Gr. Test.*, 715.)

Je ne les prise pas deux blancs
Tous les biens qui sont en amer.
(CH. D'ORL., *Poés.*, p. 166.)

De peur de perdre ses six blancs. (B. DESPER., *Joy. Dev.*, XXII, 100.)

Ses six blancs n'estoient pas pour luy donner le pain qu'il mangeoit. (Id., *ib.*, LXXXIII, 252.)

— Grand blanc, pièce de monnaie valant treize deniers :

Il tire sa bourse des a brayette, et y prend quelques grands blancs qui estoient faux et les jette aux cornemuseurs. (MERL. COCC., VII.)

Il me semble que vous et les autres, qui sont icy, vallez mieulx escuz, que ne vallez grands blancs, quand vous fustes mariez. (MARG. D'ANG., *Hept.*, LIV.)

Champlatreux, l'infame adultere,
Sot pedant de son barbu pere,
Qui ne vaut pas tant qu'un grand blanc,
Parmi les farceurs tient son rang.
(Parlement burlesque de Pontoise.)

— Armé à blanc, revêtu d'une cuirasse d'acier brillant :

Ce mesme jour le roy de Millan part,
Armé à blanc a desployee enseigne.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Har. de Montjoye.)

Il en promettoit autres dix mille tous armes à blanc et bardes. (AMYOT, *Crass.*)

Trois grans pendars de matois, armez à blanc jusques au collet, me sont venus assaillir. (TOURNEB., *les Contens*, IV, 2.)

Ainsi à huit heures du matin elle (Jeanne d'Arc) entra armée tout à blanc, et montée sur un beau coursier de pareille couleur. (BELLEFOREST, *Chron. et ann. de Fr.*, Charles VII, an 1428.)

— Au blanc, en blanc, locut., dans la misère, à la dernière extrémité :

Je commençois à gagner ma pauvre vie, et tout d'un coup j'ai esté mise au blanc. (*Caquet des poissonnieres*, Var. hist. et litt., II, 136.)

Il n'a rente ny revenu,
Gros benefice ny menu ;
Il n'a pas mesme une chapelle :
Au blanc il est, blanc on l'appelle :
De tout il est destitué.

(Proc. d'entre mess. Jean et dame Renee, Var. hist. et litt., IV, 77.)

Monseigneur, ce que j'ay pansé sur cest affaire, est que le roy catholique parle tres bien pour luy ; et me semble qu'il ne pourroit faire meilleur marché pour ceste heure que la paix ; car il ne demande plus riens, fors à garder ce qu'il a conquis ; mais, Monseigneur, vous et nous par deça demeurions au blanc et à la fortune. (Corresp. de l'emp. Maximilien I^{er} et de Marg. d'Autr., II, 226.)

Et faut, comment que ce puisse estre,
Qu'aujourduy nostre premier maistre
Soit maistre de nous à son ranc
Et que laissons ce brave en blanc.
(J. A. DE BAIF, *le Brave*, I, 2.)

Mais le roy estant pauvre, ayant les roys defuncts fait despense excessive, et fait de grands emprunts, je demeuray en blanc. (JEH. DE LA TAILLE, *Courtis. retiré.*)

Or est il difficile d'aller en ladite ville sans grande et forte compaignie, pour les arabes qui sont là aux aguets, prests à vous devaliser et mettre à blanc. (THEVER, *Cosmogr.*, VI, 9.)

— Blanc d'Espagne, sous-carbonate de chaux pulvérisé :

Sinopre et bresil, blanc d'Espaigne. (*Dialog. fr.-flam.*, p. 7°.)

— Blanc d'eau, nénuphar :

Nymphaea, blanc d'eau ou jaune d'eau. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 65.)

Cf. I, 655°.

BLANCHEMENT, adv., d'une manière blanche, en étant blanc :

Pour mieulx encor defendre [dre]. Des outrages du ciel leur chair blanchement ten-
(Du BARTAS, 2^e sem., 1^{re} j., les Arrière, 169.)

BLANCHEQUEUE, s. f., espèce d'oiseau, appelé aussi jean-le-blanc :

Il y a un oiseau qu'on appelle jean le blanc, ou l'oiseau S. Martin, et un autre de mesme espee qui s'appelle blanchequeue, qui volans par la campagne chassent aux alouettes. (BUDÉ, *Oiseaux*, p. 117 v°.)

Cf. I, 656°.

BLANCHET, adj., légèrement blanc :

Cis braket a mult blanchet le viaire.
(Enfances Vivien, p. 88, ms. Boulogne.)
Gorgette... plus blanchette
Que fleur de lis.
(Chans., Vat. Chr. 1490, p. 114°.)

Se palle est, claième le blankets.
(JACQ. D'AMANS, *Art d'Am.*, ms. Dresde, 1650.)
Thyphane la blanchete. (1338, A. N. K 1511, p. 7 r°.)

Flourettes
Jaunes, rouges, blanchettes.
(LESCUREL, *Chans.*, ball. et rond., XXXIII.)
Candidulus, blanchet. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Cf. I, 656°.

BLANCHEUR, mod., v. BLANCHOR.

BLANCHIMENT, s. m., action de blanchir une matière colorée :

Couvrir le dessus de la terre, dans laquelle sont enfouies les cardes, avec de la paille menue ou de la bale de blé, les preserve aucunement de la nuisible humidité : et avec efficace avance cela leur blanchiment. (O. DE SERR., VI, 6.)

BLANCHIR, v. — A., rendre blanc, rendre net, laver :

Et regarderent les toilles des bourgeois de Paris que on blanchissoit. (*Journ. d'un bourgeois de Paris*, an 1440, p. 351.)

Que si ceux envoyent expres en Flandres faire blanchir leurs chemises ou autres de ces tant bien godronnez par deça. (1578, *Voyage en la terre du Brésil*, p. 200, ap. V. Gay.)

— Donner du brillant, de l'éclat à :

Son esculier apele et dist
Que son haubour li blanchessist
E que son harnois aprestat.
(Beau desconnu, 5265.)

Lesquelz quatre marcs ainsi receus par ledit exposant, les ouvra et mist en deniers

noirs; et apres ce les bailla a un nommé Jehan le Maistre, aussi monnoier, pour les *blanchir* et monnoier. (1431, A. N. JJ 175, pièce 32.)

— N., devenir blanc :

Car dunt veist le sanc el blanc cervel rovir
Le cervel ensemment el vermeil sanc *blanchir*.
(GARR., S. Thom., ap. Bartsch, Lang. et litt. fr., 264, 14.)

Et se lo tolle en riens puisset noirchissoit,
Pour l'auve c'on boullia mais blanche ne seroit
Et ne poroit *blanchir* s'en .i. grant fu n'estoit;
Que plus seroit en fu et plus i *blancheroit*.
(B. de Seb., XV, 346.)

Sa dent *blanchist* d'escume.
(JAMYN, II., XX.)

— Devenir brillant, s'éclairer :

Regardant a la fenestre qui estoit sur
l'autel, si la vit *blanchir* d'un ray de lumiere. (*Miroir hist.*, Maz. 1554, f° 116 v°.)

Li solaus commenchoit ja a *blanchir* le
chiel devers Orient. (*ib.*, f° 234°.)

— Se couvrir de pustules blanches :

Et Marie a liepre saisie,
Anfla erramment et *blainchi*.
(Bible, B. N. 763, f° 260°.)

— *Blanchi*, p. passé, rendu brillant :

Si at troveit une arc de milh myreurs de
fier *blanquis* et bien nettement brunis. (J. d'OUTREM., I, 281.)

BLANCHISSAGE, s. m., action de blanchir :

Albarium, *blanchissage* ou crepissure de
chaux. (*Calepini Dict.*)

— Action de laver, de nettoyer le
linge de qqn :

Pour le *blanchissage* de cinq petits en-
fants. (1556-1608, *Compt.*, A. B.-Pyr., B 143.)

— Action de polir :

Blanquissage de le monnaie. (A. Douai,
extr. de Guillemot, 868.)

BLANCHISSANT, adj., qui devient
blanc, qui paraît blanc :

Le dessous du ventre *blanchissant*. (BE-
LON, *Nat. des oys.*, VII, 26, la Mesange bleue.)
Ou la terre est toujours *blanchissante* de neige?
(J. A. DE BAIF, *Ecl.*, II.)

En hyver, que je voy les montagnes desertes,
Blanchissantes par tout et de neiges couvertes.
(DESPOY., *Diane*, I, LXVIII.)

Les lys *blanchissans* de son sein.
(*Id.*, *ib.*, I, XXXI.)

Un *blanchissant* amas d'os de morts massacres.
(AUB., *Trag.*, I, I.)

Aux plaines de nos camps, de nos os *blanchis-
santes*.
(*Id.*, *ib.*)

— Fig., prospère :

Un jeune prince, plongé dans les delices
d'une grande et *blanchissante* fortune, ou-
blie aussitôt ces salutaires avertissements.
(MICHEL LHOSPITAL, *Œuv. inéd.*, I, 43.)

BLANCHISSEUR, s. m., celui qui blan-
chit le linge.

— Fig., hypocrite et médisant :

Ce sont caffars, desguiseurs, *blanchisseurs*,
Qui font vertuz de villains malefices.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, f° 113 v°.)

Ils ont un *blanchisseur* gagé a repasser
tout soudain ce qu'on a noirci en leurs pa-
rois. (MONT., *Voyag.*, p. 61.)

BLANCHIUR, v. BLANCHOR.

BLANCHOR, mod. blancheur, s. f.,
couleur blanche :

Entremellée ert la rogor
Avenalment a la *blanchor*.
(*Eneas*, 3995.)

L'une turne alkes a *blanchiur*
L'autre a de vin meslé rojiur.
(MARR., *Lapid.*, 385; B. N. lat. 14470, f° 16 r°.)

La lumiere assigne al fil ki est vrayement
li *blancheors* de la viepermanant. (S. BERN.,
Serm., 45, 21.)

Blanchors est signe d'onesté
Et laece de charité.
(LANDRI DE WABEN, *Cant. des Cant.*, ms. du Mans
173, f° 106 r°.)

Et s'est fenie la bataille
Del vermeil taint de sa coulour
Ki molt tenchoit de sa *lankor*.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 281.)

O lis de *blanchour* delteuse.
(RECLUS, *Miserere*, CCLXI, 5.)

La *blancheur* de la neige. (ORESME, *Eth.*,
B. N. 204, f° 353°.)

Car les montagnes et les rigueres de
chiel a cel partie excluit l'ardeur de soleal,
affin que les *blancheurs* des corps ne pren-
dent point de couleur. (J. d'OUTREM., I, 267.)

BLANC MANGER, s. m., espèce de ge-
lée dans laquelle il entre du lait et des
amandes :

Por che qu'on ne pooit goustier
De *blanc mengier* ni avaler.
(AUBREE, var., Montaigne et Rayn., V, 299.)

Pour faire *blanc manger* a poysson de
brochet, de perche ou d'autre poysson au-
quel appartient *blanc manger*, faites escai-
ler et frire a l'huile ou au beurre, et prenez
amandes, et de puree de poix, et mettez
du vin blanc, et les defaictes de gingembre
blanc, de verjus et sucre. (TAILLEVENT.)

J'estime en cest endroit que les bouillies
et ptisanes, viendront a temps, le *blanc
mangé*, fleur de froment, amydon et ry. (B.
JAMIN, *Dialog. de J.-L. Vives*, f° 89 r°.)

BLANCOUR, v. BLANCHOR.

BLANC SIGNET, s. m., blanc seing :

Qui avoit des *blancz signez* pour son
maistre. (COMM., I, 2.)

Blancs signez. (CARLOIS, V, 3.)

Je vous envoie deux *blancz signez* pour,
en vertu d'iceux, recevoir du tresorier
ordinaire des guerres la somme de... (12
oct. 1576, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p.
108.)

BLANDICES, s. f., flatteries, caresses :

Et vont leur chef froisser et leur voix at-
tendrir aux *blandices* des femmes. (*Miroir
hist.*, Maz. 1554, f° 188 v°.)

Mignotises et *blandisses* savoit.
(BURYAL, et Lucr., f° 62 v°.)

A l'encontre des immoderes et charme-
resses *blandices* de la volupté. (MONT., I, IV,
ch. XIII, p. 227.)

BLANKET, v. BLANCHET. — **BLANKOR**,
-OUR, v. BLANCHOR.

BLANQUE, s. f., loterie où c'est un
billet blanc qui perd :

Le peuple s'en fait croire, comme l'aveu-
gle distributeur des bulletins a la *blanque*,
lequel donne le plus souvent benefice aux
uns qui ne le meritent, et aux autres *blan-
que*, bien qu'ils soient de quelque merite.
(E. PASQ., *Lett.*, XVII, 2.)

Comme on met a la *blanque*. (B. DESP.,
Nouv. Recreat., p. 170.)

Les consuls permettent a 2 marchands de
faire jouer a la *blanque*. (1599-1613, A. mun.
Agen, BB 40.)

— Le billet blanc qui faisait perdre :

Pensant qu'il estoit impossible
Fortune m'estre tant nuisible
Que d'avoir *blanque* a chacun coup.
(*Apologie des Chamberieres*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e
s., II, 273.)

Pour luy benefice, a moy *blanque*.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I, III, f° 26 r°.)

BLANQUEUR, v. BLANCHOR. — **BLAN-
QUIR**, -ISSAGE, v. BLANCHIR, -ISSAGE. —
BLAPHEMATEUR, **BLAPHEME**, v. BLAS-
PHEMATEUR, **BLASPHEME**. — **BLAREAU**, -EL,
-IAU, v. BLAIREAU. — **BLASFEMATEUR**,
BLASFEME, v. **BLASPHEMATEUR**, **BLAS-
PHEME**.

BLASMABLE, mod. blâmable, adj.,
digne de blâme :

Mauvais et *blasmbles*. (BRUNET LATIN, p.
291.)

BLASME, mod. blâme, s. m., jugement
par lequel on blâme :

Li duze per nen deivent avoir *blasme*.
(*Rel.*, 1346.)

Molt se descuevre folement
Qui commun *blasme* sor lui prent.
(GUYOT, *Bible*, 37.)

De vilainie n'out unkes *blasme*.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 91°;
P. Meyer, *Rapp.*)

Se li amettent vilain *blasme*.
(ROB. DE BLOIS, *Chast.*, ap. Bartsch, Lang. et litt.
fr., 396, 3.)

Il fet mal tel serjant tenir
Dont *blasme* et ennuy peut venir.
(*Clef d'amors*, 999.)

Sens avoir le hayme ne *blayme* de son
peuple. (J. d'OUTREM., I, 168.)

Dont *blasmes* vos doit venir.
(JACQ. D'AM., *Art. d'Am.*, ms. Dresde, f° 644.)

Par ma foy,
Je ne veulx rien savoir, ma femme,
De paour de trouver quelque *blasme*.
(*Farce de la Resurr. de Jen. Landore*, Anc. Th. fr.,
II, 32.)

BLASMER, mod. blâmer, v. a., repro-
cher (à quelqu'un) qu'il a mal agi (en
telle ou telle chose) :

Par nule guise ne l'em puot hom lasmer.
(*Aleris*, XI^e s., str. 47^e.)

Respunt Rollanz : Ne placet Damno Deu
Que mi parent pur mei soient blasmet.
(*Rol.*, 1062.)

Por ce que formant se redote
Qu'ele ne li blast ne deslot.
(*CHREST.*, *Clig.*, 3052.) Var., *blasse*.

Et ge qui vos en as blaumez.
(*Id.*, *Perceval*, ms. Montp., f^o 114^e.)

Blasmer voldrai, et despriser
Ceuls que je voldrai, et prisiere.
(*Guiot*, *Bible*, 31.)

Car nous serions trop blasmei si vous
ainsi mouriez caienz par deffaute. (MENES-
TREL, § 201.)

Por ce n'en serons blasmei ja.
(*Rob. de Blois*, *Beaudous*, 1814.)

Et je vous ai premiers baillie
De la nueve chevalerie
i. livret. Ne n'an fui blasmez
Par quoi je croi meuz estre amez.
(*J. de PRIORAT*, *Liv. de Veg.*, B. N. 1604, f^o 14^e.)

Je ne finay depuis longtemps
De ramentevoir les vertus,
Des vices blamer...
(*EUST. DESCH.*, I, 205.)

Et vont entr'eulx les anciens blasmant.
(*Id.*, III, 61.)

Les mauves sont blasmez par leurs mesdis
En l'escripture et ou viel testament.
(*Id.*, III, 72.)

Blasmons les maulx, fi d'or et fi d'argent !
(*Id.*, III, 72, 39.)

Lequel Meslon fut tres fort blasme de...
(1463, A. N. JJ 199, pièce 177.)

Fabricio et Prospero Colomne furent
blasmez d'un des plus grands vices qui
soient au monde, qui est l'ingratitude.
(*BRANT.*, *Capit. estrang.*, I, VII.)

— Désapprouver par jugement en
guise de peine :

E s'il auter fiede esté blasme s'en escun-
disse a trois duble. (*Lois de Guill.*, XV,
Schmid, *die Gesetze des Angels.*, p. 332.)

— Absol., proférer des menaces :

Il n'est femme
Qui ne crie, tempeste ou blasme.
(*Farce moralisee*, Anc. Th. fr., I, 153.)

— Par extens. :

Loe cen qu'elle loera ;
Blasme cen qu'elle blasmera.
(*Clef d'amors*, 477.)

— Blasphemer :

Si le commença a blasmer et dist : Ahy !
Sathan, prince de perdicion. (*Godefroi de*
Bouillon, B. N. 22495, f^o 8^a.)

BLASON, s. m., ensemble d'emblèmes
consacrés par l'art héraldique comme
signe distinctif d'une famille noble, d'une
ville, etc.

— Aspect, apparence, physionomie :

Deux cordellors, avec deux Jaccopins,
En un batteau vois, qui passoient la Saone,
Semblans deux sacz entre deux gros tuppins,
Depuis le pont, tant leur blason consoone.
(*B. DESPER.*, *Rec. des ouvr.*, p. 173.)

— Éloge des qualités de quelqu'un :

Et n'est blason, tant soit plein de louange,
Qui le renom de folle femme change.
(*CL. MAR.*, *Ep. aux dames de Par.*, p. 152.)

Il fait honorablement inhumer les os de
ceux qui estoient morts en ceste guerre,
et luy mesme fait le blason funebre a leur
louange selon la coustume. (*AMYOT*, *Pericl.*,
54.)

— Raillerie :

Phebus lui donna l'esprit poetique pour
repondre promptement en se defendant
contre le blason que sa dame avoit si fine-
ment et deliberement songé contre lui.
(*B. DESPER.*, *Nouv. Recreat.*, p. 187.)

— Petit poème, le plus souvent sati-
rique, parfois élogieux, sur les mérites
et les défauts de quelqu'un ou de quelque
chosc :

Le blason est une perpetuelle louenge
ou continu vitupere de ce qu'on veut blas-
onner... le plus bref est le meilleur, mes-
que il soit agu en conclusion. (*CH. FON-
TAINÉ*, *Art poet.*)

Les blasons domestiques. (*GILLES CORRO-
ZET.*)

Blasons de la goutte, de honneur, de la
quarte, etc. (*GUILL. ALEX.*, *Blason des fausses*
amours.)

BLASONNER, verbe. — A., constituer,
décrire (des armoiries) suivant les règles
de l'art héraldique :

Il sçayt aussi bien blasonner des armes
que heraut ou officier d'armes en Engle-
terre. (*PALSGR.*, p. 456.)

— Vanter, exalter :

Tant le blasonna et lui dist de belles pa-
roles, qu'il le deceut. (*Chron. de S. Denis*,
t. I, f^o 21.)

... Le seigneur de Penessac
Yroit devant louer l'estat
Et blasonner la suffisance
De ce seigneur.
(*Poés. attrib. à Villon*, la Repue du lymousin.)

De blasonner ilz firent raige.
(*Id.*)

Ainsi est il (je m'en fais forte),
De ce drap, vous l'avez happé
Par blasonner et attrappé.
(*Pathelin*, p. 48.)

La venoyson fut envoyee devers les me-
nestriers qui la blasonnerent. (*Perceval*, vol.
III, f^o 125.)

Les grans loz que vous me donnez,
Sire, viennent de vostre bien
Car largement me blasonnez
Sans qu'il y ait gueres du mien.
(*AL. CHARTIER*, *Poés.*, p. 685.)

— N., causer :

Et est a presumer et croire qu'ils doi-
vent blasonner des armes, de leurs debats
et accords, mieux que nous autres. (*BRANT.*,
des Duels, VI, 367.)

— A., critiquer, blâmer, diffamer :

Ma damoiselle, dist il, vous blasonnez tres
bien mes armes. (*Cent nouv.*, XXVI.)

Il vous plait ainsi me blasonner
Et vous mocquer de moy.
(*L'amant ressuscité*, p. 296.)

Or en toutes beaultes m'amie est toute belle,
Et sans tache et sans fard, et n'y a sur elle
Qu'on puisse blasonner ; car tout y est parfait.
(*REM. BELL.*, *Œuv.*, f^o 102 v.)

Faut pardonner a vostre jeunesse d'avoir
esté si indiscret, non de me blasonner, ains
faussement calomnier. (*E. PASQ.*, *Lett.*, I,
826.)

— Par extens. et poétiq. :

Tous blasment nostre France et d'une mesme voix
Les mirthes ombrageux, rives, rochers et bois
Blasment nostre temps d'une injure nouvelle.
(*AUB.*, *Sur la mort de Jodelle.*)

BLASONNEUR, s. m., celui qui bla-
sonne ; celui qui censure :

Et tant plus sont aigres ses blasonneurs,
Plus le constant a de loz meritoire.
(*CL. MAR.*, *Eleg.*, XI^e, p. 101.)

Malgré les brocards d'un esprit blasonneur.
(*HARDY*, *Raviss. de Plut.*, V, 2.)

BLASPHEMATEUR, s. m., celui qui
blasphème :

Blasfemateur. (*MAIZ.*, *Songe du viel pel.*,
III, 19.)

Blasfemateur du nom de Dieu. (§ juin
1528, *Reg. cons. de Lim.*, I, 167.)

Blasphémateur. (1531, ap. *La Fons*.)

BLASPHEMATOIRE, adj., qui contient
des blasphèmes :

Il vient a parler des juremens blasphem-
matoires. (*H. EST.*, *Apolog.*, p. 48.)

L'impieté blasphematoire de ces malheu-
reux moines. (*Id.*, *ib.*, p. 402.)

Question blasphematoire. (*MORNAY*, *Inst.*
de l'Euch., p. 838.)

BLASPHEME, s. m. et f., parole ou
discours qui outrage la divinité :

Li endurementz e li blaphemes el saint es-
pirit. (*Serm. de S. Bern.*, 117, 20.)

Il ne dist mies blasfeme el saint Espirit et
porcui si at il conseat misericorde. (*Id.*,
117, 23.)

Il avoit perduz toz ses homes por la blas-
feme que il avoit dite contre Deu. (*Bible*,
B. N. 899, f^o 197^b.)

Du pechié de blasfeme, ensit com dit
blasme. (*LAURENT*, *Somme*, ms. Milan, f^o 22^a.)

Blasfeme. (*Id.*, *ib.*, ms. Soiss. 210, f^o 35^b.)

La blasfeme. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-
Gen., f^o 19^e.)

BLASPHEMER, v. — N., proférer des
blasphèmes.

— A., outrager par des blasphèmes :

Qui m'eust, hélas, qui m'eust sceu reco-
[gnoistre].
Lorsqu'enragé, vaincu de mes ennuis,
En blasphemant, ma dame je poursuis ?
(*LA BORTIE*, 447.)

Blasfemer. (*LA BOD.*, *Harmon.*, p. 28.)

De blasfemer son nom et de saper sa gloire.
(*DU BARTAS*, *Sem.*, I.)

BLASTIER, BLASTRIER, BLATIER mod., v. **BLAETIER**. — **BLAU**, v. **BLEU**. — **BLAUIR**, v. **BLEUIR**. — **BLAUMER**, v. **BLASNER**. — **BLAUSMER**, v. **BLASMER**. — **BLAW**, v. **BLEU**. — **BLAYME**, v. **BLASME**. — **BLÉ**, mod., v. **BLET 1**.

BLECEURE, mod. blessure, s. f., plaie, contusion, meurtrissure :

Ne senti mal ne *blesceure*.
(*Vie de S. Gilles*, 452.)

Car de son conestable et de sa *blegure*
Est dolenz en son oer, s'en ad ire et ardure.
(*Thom. de Kent*, *Alex.*, B. N. 24364, f° 22 v°.)

Fuianz la *blezure* de Martin. (*Dial. de S. Greg.*, p. 145.)

Bleceure. (1274, A. S.-et-Marne, E 796.)

Bleseure. (1327, A. N. JJ 64, f° 335 r°.)

Lesio, blechure. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679, f° 211 v°.)

Blecheure.
(*G. Mach.*, *Poés.*, f° 9 v°.)

Je devois mourir lors sans plus tarder une heure ;
Le temps que j'ay vescu depuis telle *blesseure*
Aussi bien n'a servi qu'a m'allonger la mort.
(*Rons.*, *Amours*, II, xxxviii.)

BLECHE, adj., blet :

Poires molles, pommes *blecques*. (*Nouv. Fabriq.*, p. 163.)

BLECHEURE, v. **BLECEURE**. — **BLECHIER**, v. **BLECIER**. — **BLECHURE**, v. **BLECEURE**.

BLECIER, mod. blesser, v. — A., frapper de manière à causer une blessure :

La gent de France iert *blecee* et blesmie.
(*Rol.*, 590.)

— Fig. :

L'un et l'autre igaument la *blesce*.
(*Rose*, 12197.)

— Froisser en serrant :

Laissez ; vous me *blecez* les bras.
(*Farce de Jolyet*, *Acc. Th. fr.*, I, 52.)

Tu sens ou le soulié te *blesse*.
(*J. A. de Baip*, *Mimes*, III, f° 126.)

— Réfl., se frapper de manière à se donner une blessure :

Et si chel pamee an croiz,
Si qu'el vis s'est un po *bleciee*.
(*Chrest.*, *Cliges*, 4106.)

— *Blecié*, p. passé, qui a reçu une blessure :

Se je me sent de rien *blecié*,
Par ten cors iert tout adrecié.
(*Gaut. d'Arras*, *Eracl.*, 1119.)

Et Isengrins descent de la charrete touz *bleciez*, et s'en va le col baissant couchier en son lit. (*MENESTREL*, § 417.)

— Substantiv. :

Le *blechié* l'ara refusé. (1335, *P. des .xii. linages*, Pawill., Univ. Liège.)

— *Blecié du cerveau*, dont le cerveau est affecté :

Quelque homme insensé et *blesé du cerveau*. (*AMYOT*, *Theag. et Car.*, ch. xviii.)

BLEÇURE, v. **BLECEURE**. — 1. **BLEF**, v. **BLEU**. — 2. **BLEF**, v. **BLET 1**. — **BLEFEMER**, v. **BLASPHEMER**. — **BLEIF**, **BLEIT**, v. **BLET 1**. — **BLEMIR**, mod., v. **BLESMIR**. — **BLENEL**, v. **BANEL**.

BLESER, v. n., parler en prononçant ç pour ch, z pour j, l pour r, etc. :

Et Robert de Castel ki *bloise*.
(*BAUDE FASTOUL*, *Conq.*, *Trouv. artés.*, p. 421.)
Sergent sunt et seigneur de court sans faire noise,
Et jusqu'as yeus s'i plungent, se leur langue ne *bloise*.
(*JEH. DE MEUNG*, *Test.*, 748.)

Et s'elle *bloise* en sa parole
Constrain la de parler souvent.
(*Remedia amoris*, 795.)

BLESEURE, v. **BLECEURE**. — **BLESIER**, v. **BLECIER**.

BLESME, mod. blême, adj., qui a une pâleur malative :

Face luisant, franchement figuree,
Es tu ce la si tres desfiguree,
Blesme des yeux, tout de sang purpuree,
Dur entremes ?
(*A. GREBAN*, *Mist. de la Pass.*, 25434.)

Et lui devint la couleur *blesme*, et les levres bleues, et les extremités froides. (*MARG.*, *Nouv.*, LXX.)

BLESMIR, mod. blêmir, v. n., devenir blême :

Avra chascuns corone anere
Tel que la flor n'i *blemira*.
(*Paraphr. du Ps. Eruct.*, *Brit. Mus. Add.* 15606, f° 32°.)
Et son esprit hors du corps s'envolla
Qui demoura defaict, *blesmy* et pasle.
(*Rom. des deux amans*, *ARS.* 5116, f° 35 r°.)
Desja ma face en est *blesmie*.
(*Vau-de-Vire*, ap. Jacob, *Vau-de-Vire d'O. Basselin*, XXVII, p. 46.)

BLESSANT, adj., qui blesse :

Paroles *blesantes*
E les blandissantes
Deit chescun hume despire.
(*EVER. DE KIRKHAM*, *Dist. de Catun*, str. 102°.)

BLESSER, mod., v. **BLECIER**. — **BLESUIRE**, **BLESSURE**, mod., v. **BLECEURE**.

1. **BLET**, mod. blé, s. m., céréale dite aussi froment, dont le grain broyé sert à faire le pain :

Soleils n'i luist, ne *blez* n'i poet pas creistre.
(*Rol.*, 980.)

Ne sai se onkes n'i ot *blé*.
(*Eneas*, 347.)

Et semerunt champs, e planterunt vignes, eferunt *blez* germes. (*Ps.*, *Cambr.*, CVI, 37.)

Et la bone vente dou *blé*.
(*GUIGOT*, *Bible*, 970.)

Son *blef*. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*.)

Bleif. (1241, *Contrat*, Moreau 259, f° 67 v°.)

Ceste rente de *bleit*. (1248, *Bouneffe*, Arch. de l'Etat à Namur.)

Et par la nous vient touz li biens, *bleiz* et autre chose. (*MENESTREL*, § 165.)

Mes *blaiz*. (*Ch. de Chastellvillain*, Sept-Fonts, Vauclair, A. Allier.)

... mesures de petit *blé*. (Vers 1320, *Recepte de la riviere d'Andrie*, A. C.-d'Or, B 486.)

Gros *bley*. (1370, *Mém. des rent. de Friardel*, A. Calvad.)

Bla. (1375, A. Fribourg, 1^{re} coll. des lois, n° 74, f° 21.)

2. **BLET**, adj., ramolli à cause de sa maturité trop avancée.

— Fig. :

Nostre vie n'est c'un soufflet,
Prins sommes ains que soions *blet*.
(*EUST. DESCH.*, II, 275.)

— Pourri :

Lors couvient avoir pocon
Pour les maulx vuider, qui sont *blet*.
(*EUST. DESCH.*, VIII, 205.)

BLETE ou **BLETTE**, s. f., épinard-fraise :

En françois de la *blette* : on l'a appelé blittum, pource que c'est une herbe fade et sans saveur. (*Trad. de l'hist. des plant. de L. Fousch*, c. LXII.)

Des *bledes* rouges. (1601, *Liv. de raison de J. Chaudet*, J. Gautier, 4.)

BLETIR, mod. blettir, v. n., devenir blet :

Bletir.
(*Ditz de Molinet*, p. 195.)

BLEU, adj., qui se rapproche de la couleur du ciel sans nuages :

Li paisson qui tienent le tref
Sont de color vermeil et *blef*.
(*Rom. de Thèbes*, 4061.)

... En mi les joes,
Si qu'eles sont perses et *bloes*.
(*De Boivin de Provins*, 376, *Montaigl. et Rayn.*, V, 63.)

Al malveis cors qui ne s'esfine
En cest siecle ne ne se lieve
Tant que il a la face *bleve*
E que la mort l'a empalie
Maint le dolent en sa folie.
(*Les trois Morz*, B. N. 19525, f° 126.)

Que vaut ta blanche char plus que s'ele fust *bleve*
Quant ne lesses sentir s'ele est aspre o soueve ?
(*De la fole et de la sage*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 76.)

Blo. (1243, *Drap. de Chdl.-s.-M.*)

Blou. (1247, *ib.*)

Et mil escus vermeus et *blaus*.
(*Blancand.*, 2076.)

Li quens Bauduins al vis *blau*
Ot Flandres et s'avolt Hainnau.
(*Mousk.*, *Chron.*, 19740.)

Li autre de vert, li autre de porpre, li autre de blanc et li autre de *blou*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 1716, f° 26°.)

Un confanon *blef*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXII, 4.)

Dras *blawe*. (19 juill. 1325, *Sentence arbitrale*, Bormans, *Gloss. des drap. liégeois*, Doc. inéd., III.)

.i. mantel *blewe*. (*J. d'Outrem.*, I, 201.)

Couleur *blaiue*. (*Jard. de santé*, I, 271.)

Glaucus. *Blouf* cler comme les yeulx. (*Vocabularius brevidicus*.)

Une flame *bleuse* et verte. (1609-1613, A. H.-Saône, B 5049.)

— S. m. :

Tote la char li revertist en *blef*.
(*Mort Aym. de Narb.*, 174.)

— Drap bleu :

Blou d'Abbeville. (*Prov. et dict. pop.*, p. 98.)

— *Bois de bleu*, bois de teinture :

Bois de Provence, qu'on dist *bois de bleu*. (1577, *Privil. des .xxxii. bons mét. de Liège*, II, 321, 35.)

BLEUAstre, mod. bleuâtre, adj., tirant sur le bleu :

Rue *bluastre*. (O. DE SERRES.)

Cristal epais et *bluatre*. (*Voy. de Chap. et Bach*.)

BLEUATRE, mod., v. BLEUAstre.

BLEUIR, v. n., devenir bleu :

Livere, *blauir*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Pierres li Fourniers fist un dras qui fu taint en file et fu li *bleuis*. (1360-1384, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, IV, 71.)

BLEW, v. BLEU. — **BLEY**, v. BLET 1. — **BLEZURE**, v. BLECEURE. — **BLISTRE**, **BLITTE**, v. BELISTRE. — **BLO**, v. BLEU.

BLOC, s. m., morceau considérable d'une substance pesante :

Pour sept *blos* de ploncq. (1409, *Compte de recettes*, 18^e Somme de mises, A. Tournai.)

4 grans piarres appellees *bloz*. (1417, *Compt. de Nevers*, CC 23, 3^e v°.)

Les (esmeraudes) creuses recueillent la veue comme en *blof*. (E. BIXET, *Merv. de nat.*, p. 177.)

— Amas de choses considérées comme faisant un tout :

A la confection d'inventaire, ou plusieurs choses menues seront trouvees, la description desquelles au dire des preudhommes reviendrait a plus que la valeur et estimation desdites choses, seront reduites en un *blot*. (1588, *Coust. d'Aoustle*, p. 207.)

Et s'etoient derobes avec leur butin, craignant que l'on leur fit mettre au *blot*. (MONT-LUC, *Comm.*, I, 67.)

— *En bloc*, en gros, ensemble :

Et ne pouvant trouver en un seul edifice Toutes beautes en *blot*, il prend le frontispice De ce palais icy, d'un autre les piliers, D'un autre la façon des riches escaliers.
(DU BARTAS, *Sem.*, I.)

— Billot :

Un *bloq* a taillier viandes. (15 déc. 1404, *Exéc. test. de Jehan Tallart*.)

Une mait, ung tonnel, et .ii. *blos*. (1451, *Exéc. test. de Thomas de Turby*, A. Tournai.)

Par ce moyen que restera t il plus, sinon de mettre la teste sur le *bloc* ? (BEZE, *Hist. eccles.*, II, 212.)

— Entraves :

On ne puet selon la paix di Fex ne prendre ne apprehender, botteir ou stockeir en *block* ou en ferme. (*Jugem. et Sent.*, II, 176, A. Liège.)

— Morceau de bois sur lequel on fait saït reposer l'oiseau :

On ne les doit oster du nid qu'ils ne soient forts, et se sachent tenir sur les pieds ; puis les tenir sur un *bloc* ou perche pour mieux demener leur pennage, sans le gratter a terre. (BUDÉ, *Oiseaux*, p. 119 v°.)

BLOCAGE, s. m., menus moellons, petites pierres servant à remplir des espaces vides et à paver des routes :

Bloccaille, ou *bloccage*, ou moillon, cæmentum. Mur fait de *bloccage* ou bloccaille, ou moillon. (ROB. EST., *Thesaur.*)

La peinture n'apporte ornement qu'aux murailles qui sont de plastre et de *bloccage*. (DU VAIR, *Har.*, p. 379.)

Les Grecz n'usent de *bloccage* poly ni delicat. (J. MARTIN, *Archit. de Vitruv.*, p. 42.)

BLOCAILLE, s. f., menu moellon :

Bloccaille, ou *bloccage*, ou moillon, cæmentum. Mur fait de *bloccage* ou *bloccaille* ou moillon. Murus cæmentitius. (ROB. EST., *Thesaur.*)

Revêtir (un ouvrage) de pierres de *bloccailles*, a mortier de chaux. (J. VAULTIER, *Hist. des choses faites en ce roy.*, p. 400.)

Revêtir de *bloccailles*. (*Ib.*, p. 402.)

Cæmentum, moillon, *bloccaille*. (*Calepini Dict.*)

Cf. I, 602^e.

BLOCHUYSSSE, v. BLOCUS. — **BLOCK**, **BLOCQ**, v. BLOC. — **BLOCQUEHUYSSSE**, **BLOCU**, **BLOCUL**, v. BLOCUS.

BLOCUS, s. m., fortin élevé par des assiégeants pour couper les communications d'une place investie, fort en général :

Aussi du *bloccuehuys* qu'ilz avoient fait et mis empres la ville d'Anvers... (1485, 3^e reg. des consaux de Mons, f° 513-521, A. Mons.)

A Jehan Milet pour avoir ramené l'affust d'une piece d'artillerie qui estoit au *blocul*, luy a esté payé .v. s. (1543-1544, A. mun. Mézières, CC 63, f° 40 r°.)

Aubout d'iceluy pont les ennemis avoient fait un *bloclu* (car ainsi nomment ils ce que nous appellons un fort) dedans lequel avoit trois cens hommes pour la garde. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I, X, f° 304 r°.)

Et par intervalles ont fait des bastions, qu'ils appellent *bloclux* ou forts, pour flanquer lesdits remparts. (*Ib.*, *ib.*, f° 348 r°.)

Individus condamnés aux galeres qui tenoient fort en leurs *blocus* sans volloir faire ne baillier ouverture. (1563, Lille, ap. La Fons.)

Les habitants de Hausinelles demandent 600 fl. pour se batir un *blochuyssse* ou retrainte pour proteger leurs biens contre les pillards. (1584, *Chart. S. Lamb.*, n° 117.)

— Fig. :

A fin d'aller donner l'assaut aux gros tessons et vulpins en leur fort, et rompre leurs chasinales, *plocu*, paraspels. (DU FOUILLE, *Ven.*, ch. LXII.)

Et quant a leurs autres forts, ou plustost *bloclux*... je ne pense pas qu'ils s'y vueillent non plus fier qu'en cestuy cy, les ayans congneus encore plus prenables. (H. EST., *Precell.*, p. 294.)

— Maison de poutres :

Jardin, assise avec un nueff *blozhuz* appendans... (1380, *Chart. S. Lamb.*, n° 862.)

Un fief en le paroisse de Buissy, contenant un manoir amazé de *blocus*, granges, marescauchies et autres edifices. (28 avril 1397, A. Douai.)

BLOND, mod., v. BLONT.

BLONDELET, adj., légèrement blond :

Sourcilz *blondelets*.

(*Erreurs du jugem. de l'amant*, Vat. Chr. 1363, f° 209; Romv., p. 190.)

Drap *blondelet*. (1486, *Reg. de la fabr. de Bueil*.)

Poil *blondelet*.

(ROSS., *Od.*, III, 3.)

Tresses *blondelettes*.

(J. DU BELLAY, *Poés.*, VII, f° 16 r°.)

BLONDEMENT, adv., d'une couleur blonde :

De tes cheveux si *blondement* dorez.

(FONT. DE TYARD, *Œuv. poet.*, p. 25.)

Puis ça, puis la, pres les yeux de ma dame, Entre cent fleurs un ret d'or me tendoit, Qui tout crespu *blondement* descendoit A flots ondez, pour enlacer mon ame.
(ROSS., *Amours*, I, 4.)

De tels cheveux le dieu que Dele honore Son col de lait *blondement* ne decore.
(*Ib.*, *ib.*, I, CLXXIX.)

Lequel de vous me peindroit la toison Qui jusqu'aux pieds tant *blondement* se frise?
(TAHUR., *Poés.*, 1^{re} p., p. 12.)

BLONDOIER, mod. blondoyer, v. n., être d'une couleur blonde, avoir un reflet blond :

Par de deseure sa crine ki *blondoie*.

(LOH., B. N. 4988, f° 230 r°.)

Ne regarde pas le vin quant il *blondoie*. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, B. N. 920, f° 134 v°.)

Et volant par les chans *blondoier* la moisson.
(DU BARTAS, *Semaine*, VII.)

Les feuilles aux forests, l'arene qui poudroye Sur le bord Libyen ou le soleil *blondoye*.
(ROB. GARNIER, *Troade*, IV, 2307.)

BLONDOYER, mod., v. BLONDOIER.

BLONT, mod. blond, adj., qui est d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair :

Nus n'avum mie de Jurfaleu le *Blunt*.

(ROL., 2702.)

Les crins ot lons et *blons* plus que li ors luisans.
(J. BOD., *Saisnes*, V.)

Les chevels *blunz* e reluisanz.
(*Maniz, Lais, Equitan*, 37.)

M'amiete o le *blont* poil,
(*Auc. et Nic.*, ap. *Constans, Chrest.*, XXX, 428.)

Amours la belle et la *blonde*.
(*Rose*, ms. Amiens, f° 23 v°.)

Et ta *blonde* cheveleure
Enlaide par canisture.
(*Clef d'amors*, 2151.)

.XI. rasieres de bled, tant pour pain *blon*
comme pour brun pain. (1336, *Ex. test.*
Nicolas de Seclin, Arch. Ty.)

Especiaument en trois que on dit, l'un
brun, l'autre fauve et l'autre *blont*. (GASTON
PHEB., ms., p. 16, ap. Ste-Pal.)

BLOQUER, v. a., garnir de blocage.

Cf. **BLOQUER** 1, 2 et 3, t. I, p. 664.

— *L'oiseau bloque*, il demeure comme
suspendu en l'air sans battre de l'aile :

Quand vous l'aurez ainsy leurré (votre
oiseau) quelques jours, vous aurez par ce
moyen reconnu s'il est léger ou pesant de
son naturel : s'il est léger, il soustiendra,
et tournera sur vous ; s'il est pesant, il
tombera et *bloquera*. (DESPARRON, *Fauconn.*,
I, 10.)

BLOSSE, v. BELOCE. — **BLOT**, v. BLOC.

BLOTTIR (se), v. réfl., s'accroupir,
ramener son corps en un tas :

(Ils) apperceurent les sauvages fuians par
les bois, les uns se baissans comme gens
qui ne veulent point estre veuz, d'autres se
bloutissans dans les herbes pour ne point
estre apperceuz. (MARC LESCABOT, *Hist. de*
la Nouv. Fr., II, 543.)

BLOU, **BLOUF**, v. BLEU. — **BLOUTIR**,
v. BLOTTIR. — **BLOXHUZ**, v. BLOCUS. —
BLUASTRE, v. BLEUASTRE.

BLUETTE, s. f., petite étincelle :

Son char s'enflamme : intolerable peine
Luy ont en l'air les *bluettes* donné.
(MAROT, IV, 68.)

Après, je prenois une phiole pleine d'eau
claire et voyois des *bluettes* ou estincelles
semblables a celles du cristal. (PALISSY, 48.)

BLUNT, v. BLONT.

BLUTAGE, s. m., action de bluter :

Deffendent tous tamisaiges et *buletaiges*
de quelque farine que ce soit, sous peine
de confiscation au profit de celui qui le
trouvera. (13 avril 1556, *Reg. aux public.*,
A. Tournai.)

Belutage. A sifting, or boulding of meale.
(COTGR.)

BLUTEL, s. m., mod. bluteau, tamis
pour separer la farine du son :

Et la maist pour pestrir, *buletel* et saas.
(*Dit de ménage*, 150, Trébution.)

BLUTER, v. a., passer au bluteau :

— Fig., examiner avec soin, agiter :

Nombre d'esprits le *belutant* [un auteur]
et secouant, en exprimerent quantité de

formes. (MONT., l. II, ch. XII, p. 387, éd.
1595.)

BLUTEUR, s. m., celui qui blûte :

Trois cribleurs ou *bluteurs*. (LE BLANC,
Trad. de Cardan., f° 51 r°.)

Deffenses sont faites a tous les maistres
boulangers, *bluteurs* et cribleurs. (13 mai
1579, *Ord.*, ap. *Annuaire de la boulang. des*
arrond. de S. Deniz et de Sceaux, p. 219,
1856.)

Belusteur. Cernidor, panadire. (OUDIN,
1660.)

— Fig., dans un sens grivois :

Illustres *beluteurs*, et faiseurs d'enfants a
la douzaine. (DU FAIL, *Eutrapel*, f° 134 v°,
éd. 1785.)

Cf. **BULETEUR**.

BLUTEAU, mod., v. BELUTEL.

BOBECHE, s. f., petite pièce cylindri-
que à rebord que l'on adapte aux chan-
deliers :

Platines, *bobèches*. (1408, *Compt. de l'H.*
D. d'Orl., 95, exp. comm. dom.)

Deux chandeliers a deux *boubèches*. (*Vente*
des biens de Jacques Cœur, A. N. KK 328, f°
309 v°.)

Jean Sevineau, orfèvre du roy, pour avoir
recloué a fil d'argent la *buibeche* et le pied
d'un des chandeliers des autels de lad.
chappelle. (1459, *Compt. roy. de P. Burdelot*,
f° 83 v°, ap. V. Gay.)

Deux platines a *boubèches*. (1480, *Compte*,
Hôt.-D. de Tours, Soc. arch. de Tour., IV,
156.)

Boubesche. (16 janv. 1490, *Argent. de la R.*)

3 chandeliers, dont l'un est a cuvette, et
2 a *boubèches*. (1498, *Inv. d'Anne de Breta-*
gne, ap. V. Gay.)

BOBINE, s. f., petit cylindre de bois
à rebords, servant à dévider du fil :

Pour avoir ourdy la fille, qui estoit sur
les *babines* en kaine, de peur que il ne se
gastast. (1522, *Exéc. testam. de Judicq le*
Senne, A. Tournai.)

Deux marcs de fil d'or en *bobine*. (1566,
A. mun. Angers, CC 14.)

BOBINER, mod., v. BABINER. — **BOBI-**
NOIR, v. BABINOIR.

BOBO, s. m., mal léger :

Visages plains de *bobo*.
(CH. D'ORL., *Poés.*, p. 278, Champ.)

BOÇ, v. BOIS. — **BOCAGE**, mod., v.
BOSCHAGE.

BOCAL, s. m., sorte de vase à large
ouverture et à col très court :

Baucquaulx rompuz. (1520, *Invent.*, A. Gir.)

Boccal. (DU PINET, *Plîne*, VIII, 46.)

Boucal. (Id., *ib.*, XXVIII, 11.)

Un *bocal* de verre. (BOD., *Demon.*, f° 11 r°.)

Des *bocails*. (BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*,
p. 95.)

BOCE, mod. bosse, s. f., protubérance,
enflure, grosseur contre nature, saillie :

Poltrels orent de Capadoce,
Ki n'ont mehaing, jale ne *boce*.
(*Eneas*, 3935.)

Lever i ferai teus *boces*
Qu'il en perdront mitres et croces.
(*Rose*, 11411.)

Aultres gens y a qui ont grosses *boches*
au dos. (*Liv. de clergie*, xi.)

Le suppliant vendi le hannap de madre
a *bosse* d'argent a un hennapier. (1403, A. N.
JJ 158, pièce 211 ; Duc., *Hanapus*.)

— Tumeur :

Je ne m'ose de ma chambre partir
Pour la *bosse* qui m'est venue en l'ame.
(EUST. DESCH., IV, 106.)

— *Serrure a boce*, serrure en saillie
sur la porte :

Pour une *serrure a bosse* a .ii. clefs. (1409-
10, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, A.
Aube G 1559, f° 128 r°.)

Une *sarrure a bosse*. (1467, *Compt. de Ne-*
vers, CC 61.)

— T. de vénerie, saillie du nouveau
bois d'un cerf :

Après que les cerfs ont mué, ils com-
mencent des le mois de mars et avril a
pousser les *bosses*. (DU FOUILLOUX, *Ven.*, ch.
XVIII.)

— Relief :

Ils dressent des figures enlevées en *bos-*
ses ou en plates peintures. (PARÉ, *Mumie*, 5.)

BOCELER, mod. bosseler, verbe. — A.,
travailler en bosse ; déformer par des
bosses.

— Plaisamment :

Mes on le veoit (le nain) camus et court
Et *boselé* de felonie.
(R. DE HOUD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 101^a.)

— Bossuer :

Alors aussy fut un autre condamné en
trois grosses loix, pour un pot d'estain trop
petit, et bien qu'il deust de rigueur estre
confisqué, nous, usans de douceur et de
moderation, le feismes seulement froisser
et *bourseler*, puy le rendismes au proprié-
taire. (PHIL. DE HURGES, dans *Mém. de la soc.*
hist. de Tournai, V, 183.)

— Réfl., devenir bossu :

Les os se cavent et *bossellent*. (PARÉ, XIII,
1.)

BOCETE, mod. bossette, s. f., petite
bosse :

D'icelluy naquist une fleur de couleur
semblable a sang en laquelle a une *bossette*
plaine de graine. (C. MANSION, *Bibl. des poet.*
de metam., f° 111 r°.)

Un livre bien accoustré, couvert de cuir
avec petits crochets et *bossettes* de cuyvre.
(B. JAMIN, *Dialog. de J. L. Vives*, f° 72 r°.)

Bossette dure, furunculus. (*Nomencl. oclit.*)

Cf. I, 669°.

BOCHACHE, v. BOSCHAGE. — **BOCHE**, v. BOGE. — **BOCHET**, v. BOSCHET. — **BOCHEU**, v. BOÇU. — **BOCHU**, v. BOÇU. — **BOCQUET**, v. BOSCHET. — **BOCQUET**, v. BOUQUET. — **BOCTIQUE**, v. BOUTIQUE. — **BOCHILLON**, v. BOSCHILLON.

BOÇU, mod. bossu, adj., qui a une bosse ; qui présente une saillie arrondie, une convexité, bossué, martelé :

Le chief mollé et tot bossu.
(*Eneas*, 2446.)

Ardant de fu, leit ne bozu.
(*Vie de S. Gile*, 1307.)

Mieus te venist estre tiens quieus
Est li plus bochus ke je voi.
(*RECH. DE MOILL. Miserere*, LXXXV, 11.)

Lambertum le Bouchu. (1205, *Cart. de Montieramey*, p. 22.)

Une vielle sambla a estre
Lalde et bochue et reskignio.
(*EUST. LE MOINE*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 441 21.)

Borgnes, *bosus* ou contrefais.
(*ROB. DE BLOIS*, B. N. 24301, f° 509 r°.)

Mas n'est bons si contraiz ne fame si bouechue.
(*Pleure chante*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 129 r°.)

Le nez gros et boçu. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 138°.)

Ains estoit ilz toudiz batuz ;
Les cimetiens en sont bozuz.
(*GUILL. DE S. ANDRÉ*, *Bon Jehan*, 367.)

Tout pays bocheu et montueux. (*De vita Christi*, B. N. 181, f° 25°.)

Et cheminasmes par chemin bossu et boys,
et falloit aller a la file. (*COMM.*, *Mém.*, VIII, 13.)

Toute l'isle est bossue de petites collines.
(*BELON*, *Singularitez*, I, 25°.)

Pleures, Nymphes, pleurez, et vous constaux ^[ous] ^[moussus] *bos-*
Pres, monts, jardins et fleurs, et vous antrés
(*R. BELLEAU*, *Berg.*, II^e j., f° 164 r°.)

Eminence bossue. (*JOUB.*, *Gr. chir.*, p. 61.)

Pays bossus. (*O. DE SERR.*, 111, 2.)

— Fig., avec un nom de chose, contrefait :

Si me sez si .i. argument
Et .i. sofisme tout boçu.
(*La Contregengle*, 45, Montaigne et Rayn., II, 257.)

— Avec un nom de personne, excédé :

Lequel... sera tout bossu et assommé de vous l'ouyr nommer. (*B. DESPER.*, *Rec. des Œuv.*, Lysis, p. 3.)

— Subst., celui, celle qui a une bosse :

Et lors vint a moy un bossus
Qui me dit...
(*EUST. DESCH.*, I, 205°.)

BODNAGE, mod. bornage, s. m., placement de bornes :

Et ce bounage devant dit, tel com il a esté fait. (1260, *Cart. de Barbeaux*, B. N. I. 10943, f° 288 r°.)

Toutes gens qui requierent le bounage le doivent avoir. (*BEAUM.*, *Beauv.*, XXX, 28.)

Tout tel forage, tel rouage, tel bournage et tout le droit et la seigneurie comme il avoient. (1299, A. N. S 129, pièce 4.)

Faire boirnage et cherquemanement. (1333, ap. Beauvillé, *Doc. inéd. concern. la Pic.*, I, 42°.)

Toutes lesqueles choses dessus dites, declaration, accord et ordonnance, division, bosnage, consignation. (1348, *Cart. de Sens*, B. N. I. 9897, f° 87 r°.)

BODNE, mod. borne, s. f., pierre qu'on place à l'endroit où finit un champ, une route, etc. :

Par les termes, par les devises,
La u les bodnes furent mises.
(*BEU.*, *D. de Norm.*, II, 8430.)

Les bondes et les devises qui estoient entre mes bans. (1257, *Cart. S. Medard*, f° 9 r°, A. Aisne.)

Qui trepassent les bounes outre Paris. (*EST. BOIL.*, *Liv. des mest.*, 2^e p., XXXI, 10°.)

Et s'accorda Madame Ysabel devant dite que bones fussent mises entre les bois. (1260, *Cart. de Barbeaux*, B. N. I. 10943, f° 286 v°.)

Et outre les bounes qui sont endroit les terres gaaignables dites... (*Id.*, f° 287 r°.)

De l'aresté dou mur jusques a une bonde qui est mise la val au coron dou curtil. (1262, *Cart. de Thenailles*, B. N. I. 5049, f° 51 r°.)

Ensi come les boynes lo desmostrent. (*Dim. av. les bordes* 1277, *Ch. des compl. de Dole*, A 50, A. Doubs.)

Outre ches bousnes aynsi comme eles sont devyees. (1282, chap. Noyon, Valompré, A. Oise, G 1937.)

Jusque es bosnes qui sont mises. (*Mars 1289*, *Lett. de Guill. d'Antilly*, A. Montjeu.)

Outre les bousnes de le dioces dont il sont. (*BEAUM.*, *Beauv.*, c. II, 30, var.)

Car ce est de grant bonté que li sires constraigne ses subgiez dedanz les bones des droiz. (*BRUNET LATIN*, p. 603.)

Lieux entregises dedenz les metes et bones qui s'ensuyvent. (*Chron. de S. Den.*, B. N. 2813, f° 427°.)

Se aucun terme ou boyne ostoit par bar. (1304, *Franch. de Clairvaux*, XLVII, A. Clairvaux.)

Comme le pieche s'estent et comporte de lonc et de lé entre les bousnes. (1310, A. Somme.)

La premiere boone est mise et assise au grant chemin. (1345, A. N. L 762, pièce 20.)

Jusques a la dite riviere selon les bosnes anciennes. (1348, *Cart. de Sens*, B. N. I. 9897, f° 87 r°.)

Dedainz les mettez et boundes de Calays. (1358, *Liv. des Bouill.*, XXV, A. Bordeaux.)

Selon les boones qui mises ontesté. (1362, *Cart. de S. Etienne de Troyes*, B. N. I. 17098, f° 387°.)

De la a une bousne assise au cornet dou gardin. (1368, *Cart. noir de Corb.*, B. N. I. 17758, f° 30 r°.)

Il fut advisé que luy et ses gens courroient une frontiere de pays et entreroient en Castille par une bonde au les devers Saint Yrain. (*FROISS.*, *Chron.*, XII, 125.)

Planter boynes et limites. (1444, *Cart. mun. de Lyon*, p. 301.)

Par geometrie on met termes et bosnes possessions de chascun. (*P. FERGET*, *Miroir de la vie hum.*, f° 123 v°.)

Une boyne quarree. (1532, *Reg. cons. de Lim.*, I, 219°.)

Pouravoir taillé quatre grans bones. (1628, A. mun. Avallon, CC 234, 1^{re} cah.)

— *Les bodnes d'Hercule*, et par corrupt., *les bodnes d'Artus*, les montagnes de Calpé et d'Atyla, au détroit de Gibraltar :

Tresk'as bounes Artus fu s'ensegne portee.
(*Alex.*, *Vat. Chr.* 1364, f° 2°.)

Car il n'a en ce monde jusqu'a bonnez Artus, Je çou croy, [plus] maladez, car j'ay estel batuz.
(*H. Capet*, p. 211.)

Jusques aux bonnes Hercules

Alasmes...
(*CHAS. DE PIZ.*, *Long est.*, 1534.)

Je y ay esté jusques au trou de Gilbathar, et remply les bondes de Hercules. (*RAB.*, II, 30.)

— Station :

Fichent pour eus logier leurs bones.
(*GUIART*, *Roy. lingn.*, 19633, W. et D.)

BODNER, mod. borner, verbe. — A. et abs., garnir de bornes, de haies, de fossés ; limiter par des obstacles matériels :

Une grant pierre ki ert mise
Por chans boner et por devise.
(*Eneas*, 9737.)

Et bien peuvent les parties si elles s'accordent bonner sans justiche. (*BEAUM.*, *Beauv.*, ch. xxx, 28°.)

Une pieche de tere deles me vies tor de Douay, c'est a savoir de l'arestel de le maison Rikart Faion, sor l'atre, en lonc et en lé ensi com il est bousné. (1260, ap. Brassart, *Hist. du chdt. de Douay*, I, 83°.)

Avons partie, divisee et bousnee le haute justiche en le ville de Aubengni, en ceste maniere. (1271, *Ctes d'Art.*, 464, A. P.-de-Cal.)

Ciunc cens boniers petit plus u petit mains, sicumme ils furent bousnei. (1273, *Mart.*, *Anecd.*, I, 1136°.)

Que il vit le terre de l'escange bousner et mesurer et il fu as bousnes. (1275, *Cart. d'Auchy*, p. 241, Betenc.)

Fontenais le terre o siens appendices, si come el est bonee et devisee. (*Trad. d'une Ch. de Renaud, cte de Bar*, ap. Wailly, *Paléogr.*, I, p. 159°.)

Que l'on traitast de bonner les marches entre les Boulgres et les Alemans et les François Austrasiens. (*Grand. Cron. de Fr.*, le debonnaire roy Loys, xiv°.)

Si aucun entreprend sur un heritage bousné par justice. (*Cout. de Troyes*, CXXXI, *Nouv. Cout. gén.*, III, 249°.)

Desormais sera France superbement bousnee. (*RAB.*, *Tiers liv.*, prol°.)

Après avoir sué sous le faix du harnois,
Bornant plus loin ta France et fait boire aux
[François]

Au creus de leurs armets en lieu de l'eau de
La Meuse Bourguignonne. [Seine
(Rons., Odes, l. I, OEuv., p. 270.)

Pour avoir bourné, alligné et laysé lesdites
places jouste le pavé du roi. (7 mars 1565,
A. Seine-Inf., G 4393.)

BOE, mod. boue, s. f., fange des rues
et des chemins :

Quant cos chevaus desous lui li chait,
En une boue est voleis Lancelins.
(Girb. de Metz, p. 453.)

Kar home [qui] fut fait de boice
A la barbe e a la jowe
Puit bien saver sa matiré.

(De la bonté des femmes, ms. Cambridge, S. John's
College G 5; P. Meyer, Rom.)

... Celui qui est sor la roe
Reverse a un tor en la boe.
(Rose, l. 132, Michel.)

Fay .iii. rescours en ta peliche
Ou .iii. pour fere la roe
Et pour estre loing de la boe.
(Clef d'amors, 2366.)

— Sanie :

Li ancien procurerent que ordure et boe
soit engendree en aucunes plaies. (H. DE
MONDEVILLE, B. N. 2030, f° 65^e.)

BOECEAU, v. BOISSEL. — BOEISSEAU,
v. BOISSEL.

BOEL, mod. boyau, s. m., partie du
canal digestif qui fait suite à l'estomac :

Il n'en a neient de boiel.
(Eneus, 491.)

Et tant boiel de chevaus trainer.
(Loh., ms. Berns 113, f° 1^e.)

S'entrepercent les bucaus.
(Ben., D. de Norm., II, 1232.)

Et ses ventres si se mervelle,
Et si boel qui sont dedenz.
(Ren., Br. IV, 52.)

Bouyau.

(XII. Signes du ciel, B. N. 2485, f° 7^e.)

Bouyaus.

(J. DE MEUNG, Test., ms. Corsini, f° 158^e.)

Se main boute en le plaie, les boiaus en sachoit.
(Charles le Chauve, B. N. 24372, f° 16^e.)

Puys oste d'entre les autres le franc bouel
que on appelle boyel culier. (GAST. FEB.,
Maz. 3717, f° 58^e.)

— Trompe :

En son groing il (l'éléphant) a maniere
d'un bouel... qui lui pend jusque pres de
terre : a ce dit grand bouel prant icellui
olifant sa pasture a terre et la porte a sa
bouche. (Voy. du S. d'Anglure, § 240.)

BOEN, v. BON. — BOENEMENT, v. BO-
NEMENT. — BOERGNE, v. BOIGNE. —
BOESLINE, v. BOLINE. — BOESSELLEE,
v. BOISSELLEE. — BOESSEREE, v. BOISSE-
LEE. — BOESTE, v. BOISTE. — BOETE,
v. BOISTE. — BOETIQUE v. BOUTIQUE. —
BŒUF, mod., v. BUEF.

BOEUS, mod. boueux, adj., où il y a
de la boue :

Les lius boeus.

(Cant. des cant., ms. du Mans 173, f° 51^e.)

La cité seoit en une ille enmi Sainne, si
comme ele fait encore; et estoient les en-
trees molt durement boeuses. (Fails des
Rom., P. Meyer, Rom., XIV, 11.)

Genulentus, boeulx, ors. (Catholicon, ms.
Lille 369.)

Car le temps est lors plains de pourreture,
Froit et boueux.

(EUST. DESCH., III, 25.)

— Fig. :

Vius est delis de car boouse.
(RECLUS, Miserere, cciv, l.)

Leve nos cuers et refai blans
Ki sont boous d'amour terrine.
(Id., ib., cclx, 11.)

Dont mon romanz seroit boeus.
(G. GUIART, Roy. lingn., B. N. 5698, f° 337^e.)

— Sanieux :

Playes ordes et boueuses. (Jard. de santé,
p. 42.)

BOEVRE, v. BEIVRE. — BOFFRER, v.
BAFRER. — BOGRE, v. BOLGRE. — BO-
GUERRIE, v. BOLGUERRIE.

BOHEMIEN, s. m. et adj., originaire
de la Bohême.

— Loc., à la bohémienne, à la mode
des gens du pays de Bohême :

Ceux qui se soloient habiller a la bouhe-
mienne. (B. DESPER., Cymb., II, 21.)

BOIAU, v. BOEL. — BOICHELIER, v.
BACHELIER. — BOICHET, v. BOSCHET. —
BOICHON, v. BOISSON. — BOIEL, v. BOEL.
— BOIGEE, v. BOUGIE. — BOILLON, v.
BOUILLON. — BOIN, v. BON. — BOI-
NEMENT, v. BONEMENT. — BOINSNAGE,
v. BODNAGE.

1. BOIRE, s. f., fosse faisant communi-
quer une chantage avec une rivière :

Sur les terres qui furent a la bouere de
Dycay. (Cens. de Jaunay, f° 5^e, Fontevr.,
A. M.-et-Loire.)

Plusieurs terres, prez, pastures franches,
gaz, boires, froz et broces. (1343, A. N. JJ
72, f° 347^v.)

Au lonc de la boire qui vient de la mai-
son aus Normans. (Id., f° 348^r.)

Depuis le pont de Sully jusques a la boire
de Lion. (1492-1494, Compte, ap. Mantellier.
II, 435.)

D'un bout Richard Moullin et autres,
d'autre bout le boire de Chullie qui depart
Normandie d'avecq le Perche. (1603, Aveux
de Montgomerie, A. Orne.)

Cf. BUIRE 3, t. I, p. 754^e.

2. BOIRE, mod., v. BEIVRE. — BOIR-
NAGE, v. BODNAGE.

BOIS, s. m., réunion d'arbres couvrant
une certaine étendue de terrain :

Trois jors les quist parmi le boiz ramé.
(Loh., B. N. 19160, f° 9^e.)

Mesire Yveins et Lancelot
Qui chevauchent parmi le bog.
(CHAST., Perceval, ms. Montpell., f° 212^b.)

Morz e sanglenz par sus les bos.
(Ben., D. de Norm., II, 2371.)

Li auquant vont el bos por apporter le laigne.
(Id., Troie, ap. Constans, Chrest., XV, ii, 57.)

Il n'i avoit point d'erbe ne de bosc .i. bouton.
(Rom. d'Alex., f° 42^e.)

Toz lor les les boz et les plans.
(Guiot, Bible, 1313.)

Les bouz et les preiz. (1212, Cab. du Fres-
ne, Metz.)

In terres, in boz. (Févr. 1239, A. Vosges,
II. Flabémont.)

Et quant ce vint a la vespre,
Si issirent d'un bos foillu.
(REN. DE BEAUEU, le Beau Desconneu, 1484.)

.v. journeaux de tere seans au bus Lam-
bert. (Cart. Alex. de Corbie, B. N. 24144, f°
380^r.)

... Les chans
Des oisiaux des bois et des chans.
(Clef d'amors, 2597.)

Devant lou bousc. (1320, Cart. Gr. Egl. de
Metz, B. N. 11846, f° 159.)

— Arbre, partie d'arbre :

Le mort bosc. (Jurés de S. Ouen, f° 16^r,
A. S.-Inf.)

La droiture de prendre du bosc en la fo-
rest. (1400, Denombr. du baill. de Caux, A.
N. P 303, 2^e p., f° 11^r.)

— De bois, en planche :

Un tabernacle de boes. (1476, Joy. égl.
Bay., f° 72^e, chap. Bayeux.)

— Loc., rompre un bois, rompre une
lance :

Avant le coucher, le marié ayant envie
de rompre un bois en faveur de sa nouvelle
espouse, sortit a l'escarmouche pres de
Saint Omer. (MONT., l. I, ch. xxxiv, f° 93^r.)

— Charger de bois, bâtonner :

Celui qui luy bailloit les bastonnades, le
voulant encore charger de bois. (J. BOUCHET,
Serees, XXXIV, f° 208^v.)

Pardieu ! si vous y venez, on vous char-
gera de bois comme un asne. (TOURNEBU,
les Contens, V, 4.)

Charger de bois, donner des coups de
baston. (OUDIN, Cur. fr.)

— Faire haut le bois, faire halte :

En disant cela ils firent quant et quant
haut le bois, et posèrent leurs pavois en
terre a leurs pieds. (AMYOT, Eumen.)

Le lundy ensuyvant fut continué le che-
min de Metz, distant de la cinq bonnes
lieues, le long duquel fut fait souvent haut
le bois pour attendre l'artillerie. (F. DE RA-
BUTIN, Comm., II.)

— Haut le bois, ordre pour s'arrêter :

Or sus ! gens d'armes, haut le boys !
Rengez vous en belle bataille.
(Mist. du Viel Test., 30951.)

— Ne savoir de quel bois on se chauffe,
ne savoir quel parti prendre :

Si tous les fols portoient marotte, on ne
sçait de quel bois on se chaufferoit. (G. BOU-
CHET, Serees, V, 45.)

— *Abateur de bois*, vantard :

Vous verrez ces grands *abbateurs de bois* n'avoir que des filles. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 10.)

On dit : C'est un grand *abbateur de bois* ou de quilles, d'un qui se vante beaucoup, et ne fait gueres. (DUEZ, *Sec. part. du Dict. ital. et franç.*)

— *Bois crolant*, crécelle :

Ils leur bailloient une note avec leur *boys crolant*. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 129.)

Bois crolant d'un ladre. A lazars clacké, or clicket. (COTGR.)

BOISAGE, s. m., action de garnir avec du bois ; boiserie :

Pour la réparation du *boisage* des tours. (1610, *Compt. de la cathéd. de Léon*, A. Finist.)

Le jubé a esté fait des *boisages* du vieil orgue. (*Id.*, 1657-60.)

BOISCHAGE, v. BOSCHAGE. — **BOISE**, v. BOISTE. — **BOISIER**, v. BAISIER. — **BOISON**, v. BOISSON. — **BOISSEAU**, mod., v. BOISSEL.

BOISSEL, mod. boisseau, s. m., mesure de capacité pour les grains, les matières sèches :

A la mesure dou petit *boisse* de Waissi. (1262, *Lett. de J. de Joinv.*, Montierender, A. H.-M.)

Boisseau. (Oct. 1278, *Vente de G. de S. Ló*, ch. de Bay., A. Calv.)

Boissial. (Mai 1282, *Franch. accord. par Oth. cte de Bourg.*, A. mun. Arbois.)

Un *boissiel*. (E. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., II, 4.)

.i. *boicel* de blé. (*Rentes de la prév. de Clerm.*, B. N. 4663, f° 38 r°.)

Boyceaux et sacs. (1303, A. N. P 1348.)

Un *boissel* de froment. (1307, A. N. JJ 39, f° 95 r°.)

Boissau. (1312, S.-Sauv., Le Ham, A. Manche.)

Des *boisseaux*. (1330, S.-Sauv., Binville, A. Manche.)

Dyme *boyssea* d'avene. (A. N. J 192^a, pièce 64.)

Boisseaul. (1389, *Compt. de G. Bat.*, La-marque 4486, f° 11 B. N.)

Un *boissel* d'avaine. (1394, *Denombr. du baill. de Constantin*, A. N. P 304, f° 18 v°.)

.iii. *boceaulx* d'avaine. (1401, *Denombr. du baill. de Caux*, A. N. P 303, f° 43 r°.)

Boissea. (1405, *Aveu*, A. Vienne.)

Item en grains souloient valloir qu'en fourment qu'en avoine vingt six *boisseaux* et de present ne vallent que saize *boisseaulx*. (1458, *Bailliage d'Evreux*, A. N. P 294.)

— *Cylindre* :

Feu de carbon pour coffer les *bouesieux* et seres des canons. (1417, Béthune, ap. La Fons.)

BOISSELEE, s. f., contenance d'un boisseau, espace de terre qu'on peut enssemencer avec un boisseau de blé :

Sept *boessellees* de terre. (12 nov. 1295, A. M.-et-L., B 53, f° 123.)

Une piece de terre contenant en soy entour .xiii. *boisseles* de terre. (Comm. xiv^e s., Berr., 1^{re} l., A. Cher.)

Trois *boisseles*. (1301, *Cart. d'Arras*, B. N. l. 17737, f° 127 r°.)

Troiz *boissellees* de terre. (1311, *Reg. des lett. de franch.*, A. N. K 1511, f° 6 r°.)

Une *boesselle* de terre. (1372, *Cens de Blois*, A. N. KK 298, f° 4 v°.)

Quatre *boissellees* de terre. (1378-1381, *Aveux*, f° 10 r°, A. Cher.)

.vi. *boesceleies* de terre. (1388, A. N. MM 31, f° 76 v°.)

Une piece de terre contenant huit *boeserees*. (1458, A. N. JJ 188, pièce 10 ; Duc., *Boicellata*.)

— Fig., grande quantité :

Deniers avra a *boesselles*
Et a grandes escuelees.

(Du Vilain qui donna son ame au deable, Montaigl. et Rayn., VI, 36.)

BOISSELIER, s. m., fabricant de boisseaux :

Guillaume le *boisselier*. (1338, *Cart. de S. Taur.*, A. Eure.)

BOISSIAL, v. BOISSEL. — **BOISSELIER**, de Rabelais.

BOISSON, s. f., tout liquide qui se boit :

Jamais ne fera cil *boisson*
Dont li rois sente garison.
(ROB. DE BLOIS, B. N. 24301, p. 585^b.)

— Fig. :

On doit savoir sans cuidier
Que loiautes est de fine *boichon*
Et traision de trop villain renon.
(ADAM DE LA HALLE, *Jeux partis*, p. 155.)

BOISTE, mod. boîte, s. f., réceptacle portatif muni d'un couvercle destiné à porter sur soi, à transporter ou à serrer différents objets :

Je l'esgardai molt volentiers,
Porce qu'il ert fors et entiers,
Com s'il fust issu d'une *buiste*.
(J. BRETTEL, *Tourn. de Chauv.*, 1887.)

Dunt li un portat l'ustillement,
L'autre la *buiste* od l'oingnement.
(RESURR. N.-D., B. N. 902, f° 98 r°.)

Il avoient emblé deus des dens monsignor sant Nicholai, et mis en une *boise*. (*Vie M. S. Nicholai*, Montmerqué.)

Boueste. (*Vie Ste Clare*, B. N. 2096, f° 3^a.)

... Mes un cras chapon
Amerole miaus que lor *boistes*,
Qui trop sont corousees et moistes.
(GUOT, *Bible*, 2629.)

Les lettres li rois li tendi,
Et li messages les saisi,
Si les a mises en sa *boisse*.
(BRAUM., *Manekine*, 3227.)

En la *boeste* de .vi.^m. et .viii. milliers ou marc pesant. (1267, *Lett. du senech. de Poit. à Alf.*, A. N. JJ 24^a, f° 5 r°.)

Une *boiste* d'argent endorré pur porter eynz un anel entour le col de un homme. (1313, *Inv. de Pierre Gaveston*, ap. Laborde.)

Lesquelz personnez ont met en escrit chascun en une escrowete de parchemin et met on chascun .nom en une *buste*, lesquelles *bustes* on met en un chapperon pour traire une fuers du chapperon, en laquelle *buste* c'om trait fuerts cilz qui dedens est trovez en escrit doit estre maistreschevins. (Sam. av. div. des ap. 1322, *Cart. de Metz*, 761, f° 10 r°.)

Bouecte, *bouiecte*. (*Stat. de la confr. N.-D. Cout.*, Bernai.)

Boigte. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp*.)

Pour une *boete* de rasif. (1371, *Compt. du duc de Berry*, f° 66, ap. V. Gay.)

Une *boeste* de bois, de l'ouvrage de Grece, dedans la quelle a du baulme. (1416, *ib.*)

— Bureau de recette :

Les queles quinze livres nous volons et greons que ils aient et prengent tous les ans sur nostres revenues de la *boiste* de Cales. (Janv. 1308, *Charte de Mahaut, comtesse d'Artois*, A 551.)

A l'opposite de la *bouete* du paage. (1345, A. N. S 103, pièce 10.)

Une *bouette*, dedens a .i. galice. (1355, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, A. N. MM 28, f° 55 v°.)

— Tronc :

Li bochier d'Orliens prennent sor chascune beste six deniers, et metent en une *boete*, a defendre cels de lor borc contre autres gens. (*Liv. de jost.*, I, 2, § 6.)

Recepte des *boites* des paroiches de la ville de Troyes. (1382-83, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, A. Aube G 1559, f° 60 r°.)

Bouette du luminaire de Nostre Dame. (1522, dans *Comité archéol. de Senlis*, 1878, p. 118.)

Bouette des trespases. (1528, *Compt. de l'église S. Pierre de Senlis*, Afforty, XXI, 856.)

BOISTELE, v. BOTEILLE.

BOISTOUS, mod. boiteux, adj., qui boîte :

L'enfant devint *boisteus*. (*Bible*, B. N. 899, f° 148^a.)

Li *boistous*. (1226, *Cens Paraclet*, f° 14 v°, A. Aube.)

Se tu diz paroles entortes
Ne m'en mervell, car ta failure
Le doit bien, vilains de nature,
Bousteux et estrumez et borgnes,
Et chaus et canus et carmorgnes.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis. Ars.*, 3142, f° 318^b.)

Se aucuns a ocis son serf qui estoit *busteus* ou avueglez. (*Institutes*, B. N. 1064, f° 68^a.)

Mais li bers n'ala mie .iiii. arpens mesures
C'un *boisteus* encontra qui moult fu earene.
(BAUD. DE SÈB., XXI, 177.)

— Fig. :

Fors par une voie *boiteuse*,
Roiste, estrolle et ataineuse.
(GUIART, *Roy. lingu.*, B. N. 5698, p. 72^a.)

— S., homme qui boîte :

Thoumas li *Bouiteus*. (1301-1318, *Cahiers de la taille*, n° 1 r°, A. mun. Reims.)

Se tu hantes avec un *boiteux*, tu apprendras a clocher. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 174.)

— F., femme qui boite :

Margaron li *Bouiteuse*. (1303, *li Coies de la parroche Saint Estene*, n° 3 v°, Cah. de la taille, 1301-1318, A. mun. Reims.)

Marguesson la *Buiteuse*. (1396-1397, *Compt.*, A. mun. Mézières, CC 30, n° 6 r°.)

BOITARD, s. m., morceau de bois emboîté dans l'œillet d'une meule.

Cf. **BOISTART**, I, 676°.

BOITEMENT, s. m., défaut de la marche d'une personne boiteuse :

Il eust mieux valu a ce sage la vivre avec son *boitement*, que de mourir en tels tourments. (Joub., *Gr. chir.*, p. 389.)

Quant est de la fracture de la cuisse, elle n'est guere exempte de *boytement*. (Id., *ib.*, p. 396.)

Boitemant, hæc claudicatio. (MONET, *Invent.*)

BOITIGNER, v., boîter légèrement :

Il (Vulcain) alloit *boitignant* comme il a de [coutume. (JAMYN, *Iliade*, xix° ch.)

C'est la raison que l'ame soit *boiteuse*
Qui est enclose en un corps *boitignant*.
(A. DU BREUIL, *Muses gaillardes*, sign. O IV v°.)

BOL, s. m., masse arrondie, propre à être mangée.

— *Bol armenic*, petite motte d'une argile rougeâtre, qu'on expédiait d'Orient et qui était employée en médecine :

Galyens dist que a prendre *bol armenike* une drame en ewe et en vin aigre si fait la mortalité trespasser. (ALEBRANT, B. N. 2021, n° 27°.)

Bol armoniac. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, n° 76°.)

Bolus est une vaine de terre laquelle est plus trouvée en Arménie que aultrepart ; et pour ce l'appelle l'en *bol armenic*. (*Grant Herbiere*, n° 74.)

BOLEAU, v. BOULEAU.

BOLENGERIE, mod. boulangerie, s. f., fabrication du pain, commerce de boulanger, boutique où l'on vend du pain :

Le *boulengerie*. (1314, A. S. Quent., p. 21.)

Boulengerie. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, B. N. 22144, n° 213 r°.)

Boulengerie. (Id., n° 330 v°.)

Le mestier de *bolengerie*. (12 juin 1456, *Ord.*, XIV, 409.)

— Marchandise de boulanger :

Fit demande a Robin le Juif bouchier, de .xxi. deniers pour *boulengerie* vendue. (1332-34, *Reg. d'aud.*, n° 16 v°, A. mun. Reims.)

1. **BOLENGIER**, mod. boulanger, s. m., celui qui fait, qui vend du pain ; f., *bolengiere*, mod. boulangère :

Li *bolengiers*, le *bolengier*. (1234, A. N., Mus., vit. 42, pièce 133.)

Li *bollangiers*. (1241, Ban de tréf., Bib. Metz.)

Et s'il i a *boulengier* ne *boulengiere*. (xiii° s., ap. Tailliar, *Rec.*, p. 415.)

Je la prandrai, pran lo setier,
Et si devandron *bolangier*.
(Le Meunier et les .ii. clers, 76, Montaigl. et Rayn., V, 84.)

Se ne fussent *boulengier* qui estoient relevel pour pestrir. (MENESTREL, § 164.)

Bolenguer. (Jur. de S. Ouen, n° 89 r°, A. S.-Inf.)

Que tous pestors, tous *boulangers* de la ville d'Angers fassent loyaux denrees de pain. (1299, *Chart. de Charles d'Anjou*.)

Li *boulenghier* dela le Lis qui en carete amonrent pain. (1328, A. S.-Omer, CXCIX, 4, pièce 19.)

Boulenghiers ou *boulenghiere*. (1355, *Ord. s. la boulang.*, Arras.)

Boulenguer. (Lib. rubr., n° 5b, A. Calv.)

Bolenguer. (Id.)

A Jehan du Gardin, *boulenghier*. (13 juill. 1399, *Exécut. test. de Pietre Danin*, A. Tournai.)

A ung *boulenghier* pour .xxi. pains. (16 fév. 1461, *Exécut. test. d'Ector de Flamecourt*, A. Tournai.)

Il est ordonné que tous les *boullengers* de lad. ville de Rouen fassent de bon pain blanc, comme mollet, fouarche, pain de rouelle. (1508, *Ord.*, XXI, 382.)

Mettre ordre au pain des *bolongers*. (1544, *Délib. du conseil de Bourg*, ap. Baux, *Mém. hist. de Bourg*, I, 125.)

2. **BOLENGIER**, mod. boulanger, v. — A., pétrir et cuire le pain :

Après, Jaquinot, il vous faut *boulenger*, fournir [et buer.
(Farce du Cuvier, Anc. Th. fr., I, 37.)

Pains desja *boulangez*. (CARLOIX, III, 20.)

Qui ne laboure ny *boulange*.
D'un boulanger le pain qu'il mange
A son besoing achetera.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I, II, n° 71 v°.)

— Fig. :

E sans fin (le vent) la *boulang'ant*,
Peu a peu la chang'ant
An une blancheur aqueuse.
(J. PELETIER, *Am. des am.*, p. 84, la negé.)

BOLET, s. m., champignon à chapeau pédiculé, hémisphérique :

Boletus, *boulet*. (Gl. l.-g., B. N. I. 7692.)

Boletus, *bolay* ou champignon. (*Gloss. de Salins*.)

Boletus, *boulet*. (*Gloss. de Conches*.)

Des choses qu'on mange inutilement et avec une folle hardiesse et dangereuse presumption sont les *boletz*, fonges, champignons ou moucerons. (*Platine de honneste volupté*, n° 90 v°.)

— Truffe :

Tuber, *boulet*. (*Gloss. de Conches*.)

BOLGRE, mod. bougre, s. m., homme qui se livre à la débauche contre nature ; hérétique :

Petrus *bogres*. (1172, *Cart. de S. Loup*, n° 27 r°, Lalore.)

Li *bogre* et cil qui brisent les sepulchres. (*Ordin. Tancrèi*, ms. Salis, n° 30°.)

Or n'est nul hom qui ne l'encline,
Ne bien creans,
Ains est *bogres* et mescreans.
(Du Pharisien, B. N. 837, n° 314°.)

Je ne porroie croire, dist li *bogres* defait,
Ce qu'escripture dist, ne que clergié retrait.
(Pleure-Chante, p. 12.)

C'on apele *bogres* ulles.
(R. DE HOUDENC, *Songe d'enfer*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 245, 20.)

Il n'a en tout cest mont ne *bogre* ne herite,
Ne fort popelican, vaudois, ne sodomite.
(RUTEZ, *Dit des Jacob.*, Œuvr., I, 178, Jub.)

Ah ! male genz, *bogre* desloial, dit li papes, vous avez deservi a perdre cors et avoir. (MENESTREL, § 230.)

Li arcevesques de Rains Guillaume et li cuens Phelippe de Flandre firent ardoir grant multitude de *bogres*. (*Chron. de S. Den.*, H. de Fr., XVII, 356.)

La partie des *bogres* et des hereges. (Id., p. 401.)

Quant aucuns renoie Dieu et la foi crestienne et devient *bogres*, ou juis, ou sarrazins. (LAURENT, *Somme*, B. N. 22932, n° 16°.)

Les mesons et li eritages et les mobles qui sont au *bogre*, sont le roi. (*De Jost. et de plet*, I, 3, § 7.)

BOLGRESSE, s. f., femme qui se livre à la débauche contre nature :

Se la feme suefre a son seignor un an ovrer de cele vie, sanz le dire au juge, l'en la doit prandre comme cele qui se consent a son fet et est tenue a *bogresse*. (*De Joslice et de plet*, I, 3, § 7.)

BOLGUERIE, mod. bougrerie, s. f., vice contre nature dont les hérétiques bulgares étaient particulièrement accusés :

Et la *bougrerie* eskiver
Qui ja faisoit preske encliner
Nostre vrate foi a .i. fals.
(Mir. de S. Eloi, p. 59.)

Iceil les herestes chacent
Et les *bougreries* effacent.
(MACÉ, *Bible*, B. N. 401, n° 7°.)

L'heresie et la *bougrerie* d'Albijois. (*Chron. de S. Denis*, dans *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 402.)

Herésie et *bougrerie*.
(Fauvel, B. N. 146, n° 31°.)

Le haut justicier a la punition de *bougrerie*, et la doit la justice temporelle faire ardoir. (*Vieux Coutumier de France*, Duc., Bulgari.)

BOLIDE, s. m., météore igné, accompagné de traînées lumineuses :

Lances a feu, torches ardantes, *bolides*, fulgetres, et autres celestes terreurs. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 385.)

BOLIEVRE, v. **BALEVRE**.

BOLINE, mod. bouline, s. f., corde qui sert à tenir la voile de bials quand le vent souffle obliquement :

Buelines sachent e halent.
(WACE, *Brut*, var. des v. 1484-1486.)

Ne fud mester de *boesline* :
Tute fud quele la marine.
(*Vie de S. Gile*, 889.)

Tendoit le vole, montoit au matz par les traictz, couroit sus les brancquars, adjouitoit la boussole, contreventoit les *bulines*, benodoit le gouvernail. (RAB., *Garg.*, xxiii.)

BOLINGUE, mod. boulingue, s. f., petite voile au sommet du mât :

Singlerent leur vent a la *bolingue*. (J. LE MAIRE, *Illustr.*, II, 8.)

Ne changez jamais vostre lance, vostre cheval de bataille, ny vos esperons dorez a une voile *boulingue* ou trinquet. (CARLOIX, V, 27.)

BOLLER, v. **BULLER**.

BOLUS, s. m., le même que *bol* :

Bolus froit et sec. (*Qualitez des simples medicines*, B. N. 1288, f° 134.)

— Terre argileuse colorée qu'on emploie comme tonique et qui sert pour rougir les ouvrages grossiers :

Terres propres a rougir et a faire *bolus* et couleurs. (*Ch. des comptes de Lille*, 77^e Reg. des chartes, B 1672, Inv. II, 397^e.)

Cf. **BOL**.

BOMBARDE, s. f., machine lançant de grosses pierres ; mortier lançant des bombes :

A Biernart de Beaulieu, fevre, pour 104 l. et demie pesant de noef fier ouvré en fiers de quariaus pour les *bombardes* de la ville. (1363, *Compt. de Nicole de Dury*, A. Valenciennes, ap. V. Gay.)

Une *bombarde* de queuvre. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 37.)

Bombardes, canons, serpentines.
(*Mist. du Viel Test.*, 42213.)

Grans apparaus de canons, de *bombardes*.
(*Trahis. de France*, p. 20.)

C'ensuit les sommes que pessent les *bombardes* faictes neufves pour la ville. (1412, *Reg. de la cloison d'Anvers*, ap. V. Gay.)

Le patron de fer pour faire les pierres de lad. *bombarde*. (1437, *Dép. pour le siège de Montereau*, p. 11, Boulich.)

Une *bombarde* de coivre de fondue, fournie de 8 pierres et de plusieurs tampons. (1440, *Inv. de l'artill. de Dijon*, p. 14, J. Garnier.)

Une petite *bombarde* de fer d'une piece, de 3 pieds de long. (1468, *ib.*, 17 et 22.)

— Ancienne trompette droite en cuire percée de sept trous ; espèce de hautbois avec une anche :

Ils ont ghisternes, herpes, salterions,

orghenes, rebebes, trompes, chiphonies, chalemies, *bombares*, muses... (*Dial. fr.-flam.*, f° 20^e.)

La eust on veu de la *bombarde*
Jouer dame Eutrope la blonde.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 127^e.)

A Pierre Deprost, tourneur d'instrumens pour menestriers... pour la vendue de 5 pieces d'instrumens, tant *bombardes* comme chalemies. (1413, *Ducs de Bourg.*, 265.)

Un menestrel jouant d'une chalemie apelee *bombarde*. (1453, *Compt. de Bourg.*, ap. V. Gay.)

A Nicolas Zurpin, joueur d'instrument sermenté a ceste ville (Lille), qu'il a païé pour l'achat par luy faict pour ceste ville et estre mis au beffroy, d'un double bas haultbois autrement appelé *bombarde*. (1590, *Compt. de l'argenterie de Lille*, f° 27 v°, *ib.*)

BOMBARDIER, s. m., artiller qui lance des bombes :

Avoit prins avec .xiii. hommes de pied, trente pieces d'artillerie et soixante *bombardiers*. (*Nég. de la Fr. dans le Lev.*, I, 536.)

— Anc., celui qui jouait de la *bombarde* :

Et donnant au *bombardier* .ii. florins, et aux menestriez ung florin a boire. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1483.)

BON, adj., se dit, au sens physique et au sens moral, de ce qui a les qualités convenables à sa nature, à sa destination, à l'emploi qu'on en doit faire :

Buona pulcella fut Eulalia.
(*Eulal.*, 1.)
Jesus li *bons*.
(*Pass.*, 147.)

Et sanz Letgiers sempre fud *bons*.
(*S. Lég.*, 39.)

Ciel Laudebert fura *buons* om.
(*ib.*, 197.)

Il fut *bons* cristiens.
(*Alexis*, xi^e s., str. 68^e.)

Illur seit *boens* plaidiz.
(*ib.*, str. 120^e.)

Sis *bons* escuz un denier ne li valt.
(*Rol.*, 1262.)

Sun *bon* espist enz el cors li enbat.
(*ib.*, 1266.)

Par *benne* entencium.
(*Ep. de S. Est.*, 1^e.)

Buns Sires est a tuz, e les sues merciz en tutes ses wevres. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXLIV, 9.)

Tant li fu ses gieux dox et *boens*
Et dou besier et dou sentir.
(CHAREST, *Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21^e.)

Sor .i. cheval qui ert pomelez,
Qui moult ert biaux et moult ert *buens*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 67^b.)

Bon ot le vent, tot est passoz.
(MARIN, *Lais*, Eliduc, 704.)

Desous lui broche le *bon* destrier quernu.
(*Raoul de Cambrai*, 4378.)

Il sont *boin* devineor.
(*Floire et Blancheflor*, 1^{re} vers., 331.)

Que il soloit estre molt fiers
Et si est il *bons* chevaliers.
(*Florimont*, B. N. 793, f° 4^e.)

Car a merveille est *bons* li vens.
(*Parton.*, 736.)

Mais Jehans blaume n'escu n'ot
Ne tel cheval comm'ot li quens ;
Ne pourquant ses roncins ert *boens*.
(BRAUM., *Jehan et Blonde*, 4150.)

Dites moi ce que *boin* vous iert.
(*Id.*, *Manekine*, 515.)

Benecit seit qui oile fist,
Car ele est *bons* por mangier.
(*Joies N.-D.*, B. N. 19525, f° 91 v°.)

Tuit li *bon* enseignement.
(GUOT, *Bible*, 25.)

Et li autre disoit que ce ne seroit pas *bon* a faire. (MENESTREL, § 169.)

Et quant il en fait son pooir
Moult l'en doit on *boin* grei savoir.
(ROB. DE BLOIS, *Beaudous*, 998.)

En *boenne* foi. (1259, A. N. JJ 34, f° 30 r°.)

En *boene* maniere. (*ib.*)

En nostre *buon* sens. (1270, A. N. K 33, pièce 19.)

De sa *boenne* volenté. (1272, S. Wandr., A. S.-Inf.)

Instrument *boin*. (1274, *Franch. de Dole*, A. mun. Dole.)

De son *boien* gré. (1282, *Champ.*, A. S.-el-Oise.)

An *bunes* viles. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, Berne A 37, f° 18^e.)

Petit *bon*, bellus. (*Gl. gall.-lat.*, B. N. 1. 7684.)

Se ilz peuvent ayder de toutes les deux voyes, ce sera plus *bonne* chose. (ORESME, *Politiq.*, 2^e p., f° 42^e.)

Car celle qu'ilz orent gaigniee
Les fait estre plus apparans
Que celle qui de leurs parens
Leur vint, combien que tout ensemble
Fait bon avoir...
(CRA. DE PIX., *Long est.*, 3758.)

Chevauchons *bon* pas. (*Hist. des seign. de Gavres*, f° 30 v°.)

Non point que je le vueille croire, ne en riens ce raport faire *bon*. (*Cent Nouv.*, VII, éd. 1486.)

— Fig., grand :

Ce que on donne franchement par dessus la juste mesure, ce qu'on baille davantage pour faire la *bonne* mesure, ou le *bon* pois. (R. EST., *Thes.*, Auctarium.)

Nous feismes *bon* feu toute la nuit. (BELLON, *Singularitez*, II, cvii.)

Et vous assure qu'il en estoit *bon* besoing. (FLEURANGE, *Mém.*, c. xxxvii.)

Brusquet y va, qui avoit *bonne* faim, et qui mangeoit bien de son naturel. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, c. xxxii.)

— Brave homme :

Adonques Molinet
Aux vers fleuris, le grave Chastellain,
Le bien disant en rime et prose Alain,
Les deux Grebans au bien resonnant stile,
Octavian a la veue gentille,
Le *bon* Cretin aux vers equivoqué.
(CL. MAROT, *Complaintes*, p. 515.)

— *Bon François*, affectionné aux Français :

Pape pacifique et *bon François*. (L'ESTOILE.)

— *Bon*, adv., bien, cher :

Afin de vendre *bon* les plaisirs qu'ils se promettent. (YVER, *Print.*, p. 209.)

— Loc., *tenir bon*, s'obstiner :

Il faut *tenir bon*, que l'enfant n'obtienne jamais rien pour sa colere, ou larmes de depit. (CHARRON, *Sag.*, liv. III, ch. XIV, p. 662.)

— *Estre en bonne, estre en ses bonnes*, être de bonne humeur :

Finablement, en escripvant
Ce soir, seulet, *estant en bonne*,
Dictant ces laiz et ddescripivant,
J'ois la cloche de Serbonne,
Qui tousjours a neuf heures sonne
Le Salut que l'Ange predit.

(VILLON, *P. Test.*, 273.)

Ledit seigneur president *estant* lors en ses *bonnes*. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*)

Elle n'estoit lors en ses *bonnes* quand il vint a elle tout estourdi. (MARTIAL D'AUV., *Arrest d'Amours*, XII.)

Il n'est pas tousjours en ses *bonnes*, i. en bonne humeur. (A. OUDIN, *Cur. fr.*)

Cf. BONE, I, 681^b.

— *Faire les bons*, satisfaire, favoriser :

Oil, biaux frere, plus que tant,
Mes que je vusille *lor bons fere*.
(D'ESTORMI, 194, Montaignon, 1, 199.)

... Et comment puet ce estre
Qu'ainsi *ses bons* en Alemaigne
Fait a present, qu'il ne remaigne
Ville, chastel, pais ne bourc
En la duchie de Lucembourc.

(CHB. DE PIZ., *Long est.*, 3674.)

— *Le bon du coup*, le moment le plus favorable pour faire un coup :

Mais ils perdirent l'entendement *au bon du coup*. (MONTLUC, *Comm.*, VII, f° 146 v°.)

— *Avoir cela de bon sur*, l'emporter en cela sur :

Appelles *avoit cela de bon sur* Protogenes, qu'il se sçavoit bien oster de dessus sa besongne, et Protogenes n'en pouvoit bouger. (G. BOUCHET, *Serees*, XXVIII.)

— *El bon, du bon du cœur*, du fond du cœur :

Cil sa priere de cuer fist,
Et pour ce pas n'i mesprenoit,
Car *el bon du cuer* la prenoit.
(De celui qui disoit : *Miserere tui Deus*, 174, *Cont. dev.*, p. 36, Le Coultre.)

En vous priant *du bon du cuer*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 7558.)

D'eulx entre aymer *du bon du cuer*.
(*Contredictz de Songcreux*, f° 64 v°.)

Du bon du cuer, pour le moins les aurez.
[*(les gants)*.]
(CL. MAR., *Epistre a une jeune dame*, p. 164.)

— *Au bon du fait*, au bout du compte, en fin de compte :

Mais je me plains de l'ingrate fortune,
Qui m'a trahy, et feignant fausement
De se monstrier a mes vœus oportune,
Au bon du fait n'a comblé de tourment.
(SCRY. DE STE MARTE, *Prem. œuv.*, III, *Complainte amoureuse*.)

Il se plaignit fort aussy des Italiens, lesquels en leurs monstres et revues representoient force soldats passe volans; et, quand ce vint *au bon du fait*, il en trouva un nombre si petit, qu'ils ne paroisoient rien. (BRANT., *Capit. Fr.*, Franç. I.)

— *A bon, de bon, tout de bon*, sérieusement :

Nul ne veut que son vice on grâte,
Ou soit *a bon* ou soit a jeu.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I, 11, f° 93 r°.)

Pardonnez moy pour ceste fois; je ne le disois pas *de bon*. (LARIV., *les Tromper.*, V, 10.)

— S. m., la bonne partie :

Tu as beu le *bon*, boy la lie.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I, 1, f° 20 v°.)

1. **BONACE**, mod. bonasse, adj., calme, en parlant de la mer :

Mer calme et *bonnasse*. (J. DE CORAS, *Alterc. en forme de dial.*, p. 218.)

Prends encor que les eaux se rendissent *bonaces* En ton departement, crains tu point les menaces Du dieu porte trident irrité contre toy ?
(JOU., *Didon*, II.)

— D'un caractère bon et doux :

Avoir esté si *bonas* que... (DU PINET, *Pline*, XXVI, 4.)

Nos anciens François estoient si francs et *bonaces* qu'ils pensoient tous autres leur estre semblables. (BRANT., *Homm. illust.*, Charles VIII.)

2. **BONACE**, s. f., temps calme qui succède à la tempête ou la précède en la faisant pressentir :

Après orent si grant *bonace*
Que li noclers ne set qu'il face.
(*Mir. de Sardenai*, 181.)

Et tantost passerent en Chipre, a grant effors et a grant *bonasse*, pour prendre l'ihle. (*Gestes des Chiprois*, II, Hist. armen. des crois., VI, 710.)

Sy abatirent leur mast, car a l'eure faisoit *bonnasse*. (*Hist. des seig. de Gavres*, f° 69 r°.)

En mer est *bonache* et serenité continue. (RAB., *Quart liv.*, ch. XXVI.)

BONCHRESTIEN, mod. bon-chrétien, s. m., sorte de grosse poire :

Poires de *bonchrestien*. (1513, S. Wandr., A. S.-Inf.)

BONDE, s. f., bouchon de bois qui ferme le trou par lequel on remplit un tonneau, ouverture du fond d'un étang, d'un bassin, d'un réservoir destiné à faire écouler l'eau :

Le plus grand frais de l'estang est l'entretien de la levee des deux costez et de la chaussee avec sa *bonde*, escluse. (LIEBAULT, p. 608.)

— Fig. :

Les *bondes* des abismes. (CHASTELLAIN, *Chron.*, préamb.)

Lors il ouvre la *bonde* a ses larmes brulantes.
(DESPOIT., *Angeliq.*)

BONDIR, verbe. — N., être répercuté, retentir, en parlant du son.

Cf. I, 680°.

— Sauter brusquement :

Se vont entreferir des lances de tel ranc que les tronçons en *bondirent* en l'air. (*Perceforest*, t. IV, f° 39.)

— A., faire bondir, faire franchir :

Mais tantost veissiez d'autre part
Gentilz hommes pensionnaires
Bondir courciers et genetaires
Faire ruades et grans saulx.

(J. MAROT, *Voiage de Venise*, Prinse du Chateau de Pesquiere, f° 90 r°.)

Leur fait *bondir* le saut, leur fait dresser la teste.
(R. BELLEAU, *Berg.*, 1^{re} j., f° 19 v°.)

— Franchir d'un bond :

On le void a grands saults
Afranchir et *bondir* les buissons un peu haults.
(CL. GAUCHET, *Plaisir des champs*.)

— Exécuter en bondissant :

Mais son adversaire faisoit le contraire, et venoit contre luy en saillant et *bondissant* de si grands pas, qu'il ne tenoit point de mesure. (M. D'ESCOUCHY, *Chron.*, ch. XIII.)

BONDISSEMENT, s. m., mouvement de ce qui bondit :

Bondissement de cœur, ou vouloir de voir. (LIEBAULT, p. 119.)

Cf. I, 681°.

BONDON, s. m., bonde d'un tonneau :

Le *bondon* d'un tonnel. (JOINV., *S. Louis*, XLVI, W.)

Li vins multiplia si ou tonnel que il sailloit fors par le *boudon*. (*Vie saint Remi*, B. N. 988, f° 210°.)

BONDONNER, v. a., garnir d'un bon-don :

Le vaisseau soit sec, bien clos, et *bondonné*. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 94.)

BONDREE, s. f., oiseau de proie diurne, voisin de la buse et du milan :

La *bondree* est fort cogneue en Auvergne
Bonne a manger : bien que pour ses repas
Rats et serpents ell' ne refuse pas,
Et ny lezarts, ny grenoilles espergne.
(BELON, *Portr. d'oys.*, f° 14 v°.)

Bondree. A kind of short winged eagle, that preys altogether upon fish, frogs, rats, and serpents; some call her, a harrower. (COTGR.)

BONEMENT, mod. bonnement, avec bonne foi, naïvement, avec simplicité, facilement, heureusement, avec joie :

Li reis aparçut erraument,
Ke tut le volent *bonement*.
(HUON DE ROT., *Ipomedon*, p. 44.)

Si me feront aide, se Dieu plait, *bonement*.
(J. Bod., *Saisnes*, XXI.)

Moult l'esgarde esbahement,
Bien pert que l'ame *buement*.
(Parton., 7421.)

E cil, joies et *boement*,
Od tendres lermes de pitié,
A sun message comencé.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6216.)

La dame, pluranz e pensive.
Li respundi mult *bonement*.
(Marie, *Lais*, Guigemar, 306.)

Li dus Jehanz respont : Amis, a ton talent,
Et ge te di por voir et creant *boement*
Que segnor te ferai d'un riche tenement.
(J. de Lans., B. N. 2195, f° 8 r°.)

Et quant je revenrai de mon plait, si par-
tirons *bonnement*. (MENESTREL, § 407.)

Je seray ta loial amie,
Si te serviray *bonnement*.
(Met. d'Ov., ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 643, 26.)

Li dis Jaquemes ne le peüst contraindre
boinement de son service faire. (1343, jour
des Innocents, chirogr., *Escript Jackemart*
Chochest, A. Tournai.)

Nulz homs ne porroit *bonnement*
Fere veritable jugement...
Par nuit, se fame est lede ou bele.
(Clef d'amors, 221.)

Les tres bliaux lieux que je voeie,
Et a tout aviser boeie,
Se *bonnement* faire elle peusse ;
Mais en mil ans compris ne l'eusse.
(Chr. de Piz., *Long est.*, 789.)

Ce n'estoit chose qui se peust *bonnement*
faire. (B. DESPER., *Nouv. Recr.*, f° 19 r°.)

Il me semble vous avoir veu autrefois,
mais il ne me souvient pas *bonnement* ou.
(*Colloquia cum dictionariolo sex ling.*)

BONEUR, mod. bonheur, s. m., évé-
nement heureux, état heureux :

Deu ne perdez ne *bon our*.
(S. Brandon, 923.)

Moult il aideroit *bons eurs*,
Quar plus seroit, preuz et seurs.
(Hor. de B. de Court., B. N. 1353, f° 6b.)

BONHOMME, s. m., homme qui a une
simplicité familière, aimable ; homme
simple d'esprit ; brave homme ; au mo-
yen âge, roturier :

Li *bonhome* qui esgaroient les signes
des vertuz. (Artur, B. N. 337, f° 253°.)

Avez vous osté
De ci le sac, en verité,
De ce *bon homme* ?
(Un Mir. de N.-D., Comment le roy Clovis se fist
crestienner, Th. fr. au m.-s., p. 618.)

Quant ce *bons hons* fu venuz, il le prent
par la main. (Griseldis, ms. Chartres 411,
f° 63 r°.)

Li *bons hons* son pere. (Ib., f° 65 v°.)

Un chien espagnol en l'ostel d'un *bon-
homme* de village. (1393, A. N. JJ 144, pièce
456.)

Il le trouva mangeant le cul des poulles
sur le *bon homme*. (G. BOUCHET, *Serees*, IV,
130.)

BONHOMMEAU, s. m., pauvre bon-
homme :

Or vien ça, petit *bonhommeau*.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 14404.)

BONI, s. m., excédent qui reste en
caisse sur la somme affectée à une dé-
pense.

Cf. I, 682°.

BONNE DAME, s. f., l'arroche, plante
potagère :

Afroches, follettes, ab insipido gustu *bon-
nes dames*. (JUN., *Nomencl.*)

Atriplex, arroche, *bonnedame*. (C. EST.,
De lat. et graec. nom. arbor., p. 15.)

BONNAGE, v. **BODNAGE**. — **BONNE**, v.
BODNE. — **BONNEMENT**, mod., v. **BONE-
MENT**. — **BONNER**, v. **RODNER**.

BONNET, s. m., coiffure d'étoffe, de
tricot, de fourrure, sans rebord :

Ils portent soubz leurs *bonné*
Visages plains de bobo.
(CH. D'ORL., *Chans.*, p. 278, Champ.)

Pour demi aulne d'escarlante vermeille...
pour faire *bonnets* a baignier pour madame
Katherine de France. (1401, *Argenterie de
la reine*, f° 10 v°.)

Pour le tainture de .xix. dousaines de
bonnez, .lxi. gros. (1454, *Exéc. test. de Jeh.
Carlier*, A. Tournai.)

Pour demie aulne de veloux noir plain,
pour en tailler et faire 2 *bonnets* pour la
personne de lad. dame. (1455, *Argenterie
de la reine*, f° 30.)

Pour ung *bonnet* d'escarlante a mettre de
nuyt. (1469, *Compt. de la cour de Louis XI*,
V. Gay.)

6 *bonnets* d'escalles, lesquels ont les gat-
tiers chascun un. (1522, *Ext. des reg. con-
sulaires*, ib.)

Pour la façon de 2 *bonnets* de nuict, de
satin noir, a oreilles, 40 s. (1560, 3° *Compt.
roy. de David Blandin*, f° 43, ib.)

— Loc., avoir la teste pres du bonnet,
être vif et emporté :

Un Picard a la teste pres du bonnet. (B.
DESPER., *Nouv. recreat.*, p. 48, éd. 1561.)

J'avois lors la teste si pres du bonnet, que
je prins ce commandement a fort grande
faveur, sans mesurer le hazard que je cou-
rois. (Du VILLARS, *Mém.*, IV, an 1553.)

— Mettre la main au bonnet, saluer :

J'ay autrefois appris de trois Allemans,
gens d'honneur, qu'en plusieurs universitez
d'Allemagne, lorsque ceux qui sont en
chaire alleguent Tournebus et Cujas, aussi
tost mettent ils la main au bonnet, pour le
respect et honneur qu'ils portent a leurs
memoires. (E. PASQ., *Rech.*, IX, 18.)

— Deust il m'en couster mon bonnet,
dût-il m'en coûter ce que je possède de
plus précieux :

Je vous mariray, Tiphaine,
M'en deust il couster mon bonnet.
(CRAMAIL, *Com. de chans.*, V, 5.)

— Sous son bonnet, à peu près comme
on dit sous cape :

Car s'il congoist que par hayne on le frappe
Murmura soubz son bonnet ou chappe.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, VIII.)

M. de Guyse, qui estoit sage et modéré,
royoit bien ausy un petit soubz son bonnet.
(BRANT., *Capit. Fr.*, Maresch. de Brissac.)

BONNETE, s. f., voile léger :

Dedans le bort *bonnettes* deflaïées.
(Ch. roy., B. N. 1537, f° 96 v°.)

Nous ne vogueions que par les valenti-
niennes changeant de tribort en babort et
de babort en tribort, quoy qu'on eust es
voilles adjoit les *bonnettes* trainneresses.
(RAB., *Quart Liv.*, ch. LXIII.)

BONNETIER, s. m., celui qui vend ou
fabrique des objets de bonneterie :

Bonnetier. (O. DE SERR., VI, 29.)

BONT, mod. bond, s. m., saut brusque.

— De premier bont, tout d'abord :

Simple et bons semblent de premier bont.
(CHR. DE PIZ., ms. Oxf., Harl. 4431, f° 16b ; *Escr.*, I,
91.)

— Faire un faux bond à quelqu'un,
manquer à la parole qu'on lui a donnée,
à l'engagement qu'on a pris envers lui :

Je croi bien que Genevieve ne me vou-
droit faire un faux bon ; mais je crains la
mere. (TOURNEB., *les Contens*, II, 7.)

BONTÉ, s. f., qualité de celui qui est
bon pour les autres ; ce qui fait qu'une
chose est bonne dans son genre :

Qu'il duystrunt beyn de dignitas,
Et de conseil et de bontas.
(ALBERIC, *Alex.*, 84.)

Seint Estevres fut plains de grant bonté.
(Ep. de S. Est., II°.)

Espeirel seigneur fai buntet. (Lib. Psalm.,
ms. Oxford, XXXVI, 3.)

Les tues almailles habiterent en li ; tu
apareillas en ta buntet al povre. (Liv. des
Psaumes, Cambridge, LXVII, 11.)

Tut ad Des uveret par la sue bunted.
(P. DE THAUN, *Best.*, 269.)

Ne lor flairor, ne lor bonté.
(GUICH., *Bible*, 2643.)

Ausi deust home loer e amer la bunté
nostre seignor. (Le Pater Noster, B. N. 19523,
f° 76 r°.)

Aovrant la tue main, tutes choses serunt
aemplit de buntet. (Ps., B. N. 768, f° 83 r°.)

Mon cuer nul temps vo grant bonté n'oublie.
(EUST. DESCHAMPS, *Escr.*, IV, 123.)

Si se sauva a grant painne et a grant mes-
chief par le bonté de son coursier. (FROISS.,
Chron., VII, 104.)

BONZE, s. m., prêtre de Boudha :

(1587, VIGENERE, dans *Dict. gén.*)

BOONE, -OOSNE, v. **BODNE**. — **BOOTS**,
v. **BORUS**. — **BOQUET**, v. **BOSCHET**. —
BOQUILLON, mod., v. **BOSCHILLON**. —
BORASQUE, v. **BOURRASQUE**.

BORAX, s. m., sous-borate de soude :

Le *bourras* n'est que sel. (PALISSY, *Œuv.*, p. 22, Cap.)

Le *boras*. (Id., *ib.*, p. 286.)

Du fin *bourax* de pierre. (*Ciel des philos.*, ch. xxxvii.)

Rochouer, c'est une boette a long bec dentelé; en grattant de l'ongle on fait couler du *bourat*, c'est a dire de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise et mord serré la besongne. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 193.)

BORBE, mod. bourbe, s. f., boue épaisse qui se dépose au fond d'une eau stagnante; fig., fange :

Et en la *borbe* de luxure
L'avomes nos tot prové pris.

(De mon. in *flum pericli*, 116, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 514.)

Fontaine

Qui est sans *bourbe* et sans limon.
(HABERT, 1^{er} cant. à Dieu.)

BORBEUS, mod. bourbeux, adj., plein de bourbe :

Sang gros et *borbeux*. (Joub., *Err. pop.*, 1^{re} p., III, 8.)

Du *bourbeux* fleuve d'Acheron.

(GREV., *M. Ant.*, III.)

Urines *bourbeuses*. (ROUSSET, *Hysterotom.*, p. 91.)

BORBIER, mod. bourbier, s. m., creux, mare pleine de bourbe :

Par tens le quidon enfangier
Ou puis et ou *borbier* d'enfer
Et traîner a croz de fer.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux. 10747, f° 90^a.)

Et le porterent en ung boulon ou *bourbier*. (1471, A. N. JJ 197, pièce 167; Duc., *Bullio.*)

BORBOTE, mod. bourbote, s. f., poisson qui se plaît dans la bourbe, nommé aussi barbote :

Ne ne croi mie, par mes botes,
Que de mangier lus et *bourbotes*
Onques feust .i. jor malades.

(G. DE COINCI, *Mir.*, Ars. 35217, f° 147^b)

Por trop mangier luz ne *bourbotes*.

(Id., *ib.*, ms. Brux. 10747, f° 75^a.)

Pastes d'anguile et de *bourbotes*.

(Id., *ib.*, f° 217^a.)

Bourbotte est de pareille fourme a un chavessot, mais il eut plus grant assez. (*Ménagier*, II, 267.)

BORC, BORCH, v. BURG.

BORCIER, v. BORSIER. — **BORD**, mod., v. BORT.

BORDANT, adj., qui borde :

Terres *bourdantes*. (Orose, vol. II, f° 32^a.)

BORDE, mod. bourde, s. f., conte forgé pour abuser de la crédulité de qq. :

Dunc dist li reis Willame *burde* merveilleuse.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1251.)

Por toi chastier ai ceste *borde* trovee.

(Dit de Guill. d'Angleit., Brit. Mus. Add. 15606, f° 148^a.)

T. VIII.

Dist li prevos : Je nel croie mie,
Mais pour ceste *bourde* afremer...
(Rich. le Bel, 4556.)

Tu peus chanter, se le sez fere,
Ou de beles *bordes* retere.
(Clef d'amors, 911.)

Tous princes et tous haus barons
Doivent tieus *bordes* eslongier.
(WATRIQ., *Dits*, p. 367.)

Syleregarda la fille et en eut pitié, et le fist nourrir en sa garde robe moult chierement, et l'appeloit son filz par *bordes*. (Liv. du Chev. de la Tour, LXXXVII.)

Et tout che que il disoit estoit *bourde*, car jamais ne l'eust fait. (FROISS., *Chron.*, IV, 304.)

Le galand avoit comploté de paistre les hommes de *bordes*. (P. D'OUDEGHERST, *Ann. de Flandre*, II, 117.)

BORDEHURE, v. BORDEURE.

BORDEL, s. m., lieu de prostitution :

Rohars n'a droit vers robardiaus
Ne bordeliers vers les *bordiaus*.

(RENCLUS, *Carité*, LXXII, 7.)

Lupanar, *bordiaus*. (Pet. voc. lat.-fr. du XIII^e s.)

Elles sont semblables et plus putes d'assez que femmes communes du *bordel*. (Liv. du Chev. de La Tour, c. CXXIV.)

La court enformee par plusieurs ancians que de tres loing et ancians temps il a accoustumé d'avoir *bordel* au dit lieu. (1381, *Grands jours de Troyes*, A. N. X^{1a} 9183, f° 17 v°.)

Et si firent ils les pauvres religieux, et en leurs chambres mettoient leurs fillettes et en faisoient comme *bordeaux* publics. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1419.)

Qui ne m'entent n'a suivy les *bordeaux*.
(VILLON, *Grand Test.*, 1450.)

Cf. I, 686^b.

BORDELIER, s. et adj., qui fréquente les lieux de prostitution, débauché :

Li autre en seront diffamé,
Ribaut et *bordelier* clamé.
(Rose, 20963.)

— *Bordeliere*, s. f. et adj, fille ou femme qui se livre à la prostitution :

Ne c'une garce *bordeliere*.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux. 10747, f° 114^a.)

La *bordeliere* femme. (Apocal., Ars. 5091, f° 26 v°.)

L'en deffant que fame ne soit tavernere ne *bordeliere*. (De Jost. et de Piet, XVIII, 2, § 4.)

Car ele est *bordeliere* el bois et el fosé.
(Parise, 2547.)

Entre les *bordeliere*s et les matrones. (J. DAUDIN, *Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, f° 35 r°.)

— De débauche, qui a rapport à la débauche, à la prostitution :

Sa *bordeliere* vie. (SIBILET, *Dial. c. les fol. amours.*)

Les tavernes *bordeliere*s. (Bocc. des nob. math., VII, 6, f° 180 v°.)

*Bordeliere*s repaires. (L'ESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 121.)

Cf. I, 687^b.

1. **BORDER**, mod. bourder, v. n., dire des bourdes :

Si commencerent a *border*.

(De la Damoiselle, Montaigne et Rayn., III, 81.)

Lui dit qu'il n'estoit que un bourdeur et qu'il avoit bien accoustumé de *bourder*. (1402, *Grands jours de Troyes*, A. N. X^{1a} 9187-88, f° 40 r°.)

2. **BORDER**, verbe. — A., revêtir de bordages, étendre le long de certaines choses en forme de bord ; garnir le bord d'une étoffe, d'un vêtement, avec un ruban, un galon :

Et *border* toutalentour ladictte couverture de bandes. (1494, B. N. 8454, Bèthune, f° 19^b.)

Je *borderay* vostre mention d'une fausse barbe. (LARIV., *le Morf.*, I, 5.)

— Réfl., être bordé :

Ja la nappe estoit mise, et la table garnie
Se *bordoit* d'une saincte et docte compagnie.
(RONS., *Œuv.*, t. V, p. 411, Lemerre.)

Cf. I, 687^a.

BORDEREL, mod. bordereau, s. m., relevé détaillé des divers éléments qui composent un compte, une somme à payer ou à recevoir :

Ung petit *bourdrel* et memorial, pour servir aus dis regetteurs. (20 fév. 1493-24 mai 1494, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme demises, A. Tourna.)

Registre, roule, *bordereau*. (R. Est., *The-saur.*, Breviarium.)

Cest argent estoit dedans des sacs, en chacun desquelz y avoit un petit *bordereau* ou estoit escripte la somme des deniers y contenus. (AMVOT, *Diéd.*, XIII, 33.)

BORDERIE, s. f., petite borde, petite métairie :

Encore sus demie *borderie* (sise dans l'Angoumois) assensee a Arnaut du Pomier, outre ladite somme des *borderies*, cinc boisseaus d'orge. (1311, A. N. JJ 47, f° 77 v°.)

La *borderie* que tient Aymart. (Id., f° 78 v°.)

Une *bourderie* a S. Amant. (Id., f° 84 v°.)

La *bourderie* du Bosc-Cramailh. (20 déc. 1394, *Ch. de Helis Foucault*, A. Charente, D, coll. S. Louis, art. 10.)

1. **BORDEUR**, mod. bourdeur, s. m., donneur de bourdes :

Quar se toute voloie conter ma vie amere,
Vous diriez entre vous : Ma foi, c'est un *bordere*.
(Du vair Palefroi, B. N. 837, f° 344^a.)

Lui dit qu'il n'estoit que un *bourdeur* et qu'il avoit bien accoustumé de *bourder*. (1402, *Grands jours de Troyes*, A. N. X^{1a} 9187-88, f° 40 r°.)

Cf. I, 687^b.

2. **BORDEUR**, v. BROSDDEUR.

BORDEURE, mod. bordure, s. f., ce qui garnit le bord de qqch. :

Bordure d'echiquier faite de rubis. (*Gar. de Mongl.*, B. N. 24403, f° 5^a.)

Et estoit plus li chapitiaux qui estoit assis sur celle *bordure* .v. coutees de haut. (*GUIART, Bible*, Trois. liv. des Rois, XII, ms. Ste-Gen.)

Auques pres de la *bordure*.
(*Rose*, 21881.)

Pour appariller la *bordure* du pont. (1389-92, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 22 v^o.)

Et porte d'argent a ung fer de moulin et une *bordure* endentee de gueules. (*FROISS., Chron.*, B. N. 2644, f° 17 r^o.)

Deux pieces de bois portans chascune .xii. pieds de long servans sur ledit pont a tenir la *bordure* de la perelle estant illecq. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, B. N. 12016, p. 109.)

1. **BORDON**, mod. bourdon, s. m., long bâton ; spéc., bâton de pèlerin dont le haut était en forme de gourde :

Le chapel prent, l'escharpe et le doublier,
Et le *bordon* grant et gros et plenier.
(*Auberi*, p. 57.)

A merveiller
Se commença quant ot veu
Que li *bordon* furent creu,
Qui on terre fiché estoient.
(*PEAN GATINEAU, S. Martin*, p. 109.)

Bordon ot et escarpe, paume et espi.
(*Aiol*, 1536.)

Si prist *bourdon*, escharpe et esclavine,
et s'atapina au mieux qu'il pot. (*MENESTREL*, § 199.)

Joseph portant sur son col son *bourdon*
ou crocette. (xv^e s., *Cart. de Flines*, Haut-
cœur, p. 919.)

Deux *bourdons* de lanches sur lesquels
on a mis les testes de... (1426, *Compte d'ouvr.*, 7^e Somme des mises, A. Tournai.)

Les Parthes avec forts et puissans *bourdons*
chargeoyent dessus les Gaulois, qui
avoient les corps nuds ou fort legerement
armez. (*AMYOT, Crass.*, Vies, p. 2086.)

Cf. **BORDON** 1, I, 688^a.

2. **BORDON**, mod. bourdon, bourdonnement :

Tout le monde est essourdi du *bourdon*
de ces guespes. (*G. BOUCHET, Serees*, I, 87.)

Bourdon, bruit d'abeilles. (*MONET*.)

— Tuyau de la cornemuse, de la musette, qui donne la basse continue :

Toy, Perrot, prends en don ceste belle chevette ;
Son ventre est fait de cerf, son manche est de
[coudrette ;
Son *bourdon* de prunier ; jamais ne perd le vent.
(*ROSS., Œuv.*, p. 745, éd. 1623.)

— Par extens., l'instrument même :

L'anche de mon *bourdon* que tu m'avois don-
[nee.
(*ROSS., Œuv.*, p. 743, éd. 1623.)

— Insecte de la famille des abeilles :

Ades vuelent cil viez *bordon*
Lor talent fere et accomplir.
(*Le Flabel d'Aloul*, 886, Montaigl., I, 284.)

Cf. **BORDON** 2, t. I, p. 688^b.

BORDONEMENT, mod. bourdonnement, s. m., petit bruit sourd et continu de ce qui bourdonne :

Le moucheron ront le sommeil d'un grand
bourdonnement. (*LE BLANC, Cardan*, f° 197 r^o.)

Aussitost fut il contrainct retourner a
Augsbourg pour les *bourdonnements* secrets
des Lutheriens, et les ouvertes menees de
ceux de Magdebourg, qu'il avoit proscrits.
(*GASP. DE TAVANNES, Mém.*, p. 159.)

Bourdonnement melancholique. (*E. BINET, Merv. de nat.*, p. 85.)

BORDONER, mod. bourdonner, v. n., faire entendre un bruit continu, grave et sourd :

Aallars et Guichars commencerent un son ;
Gasconois fu li dis et limosins li ton.
Et Richars lor *bordone* belement par desous.
(*Ren. de Montauban*, p. 175.)

Bourdonner tousdis d'une maniere. (*EV. DE CONTY, Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 229 r^o.)

Il *bordone*, il fremit, il mugle, il bruit, il tonne.
(*DU BARTAS, Semaine*, II.)

BORDURE, mod., v. BORDEURE. — **BORE**, v. BEIVRE.

BOREAL, adj., qui est au nord :

(xv^e s., dans *Dict. gén.*)

BOREE, s. m., vent du nord :

Aussitost que *Boree* eust balayé les astres.
(*SIM. DE BELLANDRE, dans Dict. gén.*)

BORGNE, adj., qui ne voit que d'un œil :

Si me disoient par reproche : *Borgne*,
borgne. (*Liber psalm.*, p. 184.)

Un hume *borgne* unt encuntré
Qui le dextre oill avoit perdu.
(*MARIE, Fabl.*, LXXI.)

C'est a savoir Voisin li Cos, Jacques li
Borgnes. (*MENESTREL*, § 311.)

Martin li *Boergnes*. (1281, A. N. J 172, pièce 23.)

Certe si *borgne* est ne puet regarder a
droit. (*L'abbaye de devot.*, Ars. 3167, f° 52 r^o.)

Li *borgnes*. (1311, Picard., A. N. J 229, pièce 25.)

Du pont... tenant a Alixandre le *Bourgne*
d'une part et a dame Parise d'autre part.
(1337, A. N. JJ 68, f° 20 r^o.)

Luscus, qui n'a qu'un eul, *bornes*. (*Catholicon*, B. N. I. 17881.)

Haquenee *borgne*. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 47.)

De ce cop en perdit l'ueil et demoura
bourgne. (*J. LE FEVRE, Chron.*, I, 386.)

Je vous envoie ray de l'argent par le *borgne*. (*G. BOUCHET, Serees*, III, 101.)

Je le vous envoie ray par le *Borgne*. (*COTGR.*)

— Fig., chétif, sans apparence, défectueux :

Ce fut l'an de la bonne vinee ; on don-

noit la quarte de bon vin et friand pour
une aiguillette *borgne*. (*RAB.*, liv. IV, prol.)

— Sombre :

Tant je hay les prisons et les *borgnes* ca-
chois. (*LARIV., Nuicts*, VIII, III.)

— Fém., borgne :

Une *borgne* aime un garçon qui en rien
De bonne grace et de beauté ne cede,
Tant il est beau, au Troyen Ganymede,
Pour une *borgne*, o qu'elle juge bien !
(*J. ANT. DE BAIF, Passetemps*, I. III, d'une borgne, f° 86 v^o.)

BORGRE, v. BOLGRE. — **BORJON**, v. BURJON. — 1. **BORNE**, mod., v. BODNE. — 2. **BORNE**, v. BORGNE. — **BORNER**, mod., v. BODNER. — **BORNIE**, v. BODNE.

BORNIER, mod. bornoyer ; anc., n., être borgne ; auj., act., examiner qqch. en tenant un œil ouvert, pour aligner ou dégauchir.

Cf. I, 689^a.

BORRAS, mod. bourras, s. m., grosse toile faite d'étoupes de chanvre :

Et si ot coiffe de *borras*.
(*De Boyvin, Trouv. artés.*, p. 156.)

... Une sorquanie
Qui ne fu mie de *borras*.
(*Rose*, 1217.)

Car entre la touelle qui n'est pas de *bourras*...
(*J. DE MEUNG, Test.*, 1270.)

— Bourre de laine :

... N'ont pas coultés a franges
Mais matras

Qui sont couvers de biaux tapis d'Arras
Bien ordenes, mais ce n'est que baras
Car ilz sont durs et emplis de *bourras*.
(*CH. DE PIX., Dit de Poissy, Œuv.*, II, 169.)

Cf. I, 689^b.

BORRE, v. BOURRE. — **BORREAU**, v. BOURREL. — **BORRELIER**, v. BOURRELIER. — **BORRELLERIE**, v. BOURRELLERIE. — **BORROICHE**, v. BOURACHE. — **BORROUFLÉ**, v. BOURSOUFLÉ.

BORSE, mod. bourse, s. f., petit sac de cuir, d'étoffe, etc., à cordons, ou à fermoir, destiné à contenir l'argent de poche ; sachet, aumônière :

Mist se main a sa *bourse*, l'erbe fors en geta,
Tant le frota li lere qui li odeurs en saut.
(*Elie de Saint-Gilles*, 1983.)

L'aumosniere est mal garnie
Et ma *borse* mal farsie.
(*COL. MUSSET, Chans.*, XII, 8.)

J'ai ci .v. sous en me *borse*. (*Auc. et Nic.*, 18, 33.)

Copie *borses* et guilles bien fermes.
(*Charroi de Nimes*, 1223.)

Ou lor *borse* ne soit pendue.
(*GUIOT, Bible*, 2044.)

Avarice en sa main tenoit
Une *borse* qu'il reponnoit.
(*Rose*, 237.)

A l'usage et pour la *bourse* du pain de chapistre d'icelle eglise. (1365, A. Loiret, Ste Croix, S. Vincent.)

Vez cy les heures en leur *bourcée*,
Allons nous ent.
(*Mir. de N. D.*, II, 284.)

Ains que j'en aie congnouissance
Il vous ample de vin la pence,
Et vous est la *bourse* fourree.
(*Ib.*, II, 304.)

Dit a esté que la court oste l'empeschem-
ment fait et mis audit Costé pour cause des
bourses de notaire. (N. DE BAYE, *Journ.*, II,
74.)

— T. de chasse, poche placée à l'en-
trée d'un terrier pour prendre les la-
pins :

Comme on a de coutume prendre icelles
bestes en divers manieres, c'est a sçavoir
a force de bons chiens, ou par traict d'arc
et de dards, ou pour *bourses* et filets, ou
autres manieres de les decevoir. (*Boucicaut*,
1^{re} p., ch. xiii.)

— *Rappeler, retraire par bourse* :

Quiconques desorenavant voudra *retraire*
marchié *par bourse* en Normandie, sitost
comme sera cogneu au lignage, il payera
tantost l'argent, ou se ce non, il n'en sera
plus ois. (29 sept. 1278, *Ord.*, I, 309.)

De rechief que les heritages de la dite
ville vendus ne puissent estre *rappeler par*
bourse, se le rappelant ne faisait son clam
dedans le mois apres la saisine. (1325,
Charte de la paroisse de Criqueurs, cabinet
Brocard.)

— *Estre d'une bourse*, vivre dans une
parfaite union :

Jamais n'avrons vie rebourse,
Tousjours mais serons d'une *bourse*:
(*BRAUN.*, *Jeh. et Bl.*, 5383.)

— *Les bourses*, la peau qui enveloppe
les testicules :

Chascune qui les va nommant,
Les apele, ne sai comment,
Borces, harnais, riens, ...
(*Rose*, B. N. 4573, f° 60^v; I, 237, Michel.)

BORSETE, mod. *bourssette*, s. f., petite
bourse :

Une petite *bourssette* de yvoire. (G. DE
NANG., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 405.)

Une *bourssette* broudee d'or. (1328, *Compte*
de l'argent., p. 41.)

La ou pendoit la *bourssette*
De soye fine, doalceste.
(*CHRIST. DE PIS.*, *Dit de la Past.*, B. N. 836, f° 53 r°;
Euvr., II, 247.)

Puis lui donna une *bourssette* en laquelle
avoit par dedens de moult precieuses reli-
ques du corps Monsieur saint Benoit. (*Gi-
lion de Trasnignes*, p. 164.)

Recevez en gré la *bourssette*,
Ouvree de mainte coulour.
(*CL. MAR.*, *Mommerie de quatre jeunes damoiselles*,
OEv., p. 386, éd. 1596.)

Cf. **BORSETE**, I, 708^b.

BORSIER, mod. *boursier*, s. m., fa-
briquant de bourses :

Borser. (Fév. 1224, A. M.-et-L., Fontev.,
La Roch., fen. 3, sac 14.)

Des *boursiers* de Paris. (Est. BOIL., *Liv.*
des mest., 1^{re} p., LXXVII, var.)

Merchier, *boursier* et coutelier. (1270, *Reg.*
aux bans, A. S. Omer A B XVIII, 16, pièce
343.)

A Jehan Rousselet, *boursier*, 7 sols 6 de-
niers tournois pour 6 bourses de son cuir
a mettre poudre de canon. (1430-31, *Comptes*
de Nevers, CC 32.)

Jehan Tournais, *boursier* et esguilletier.
(1418, *Contrat de vente*, Etude Mallet, not.
à Orléans.)

Guillemin le Picart, *borsier*. (1461-62,
Comptes de Nevers, CC 57.)

— Fém., *borsiere* :

Une *boursiere* qui fait bourses. (*Reg. du*
Chdt., I, 81.)

— Celui qui jouit d'une bourse dans
une école publique :

Boursiers furent en la ville de Tholose
appelez collegiaux, comme enfans des col-
leges, et en l'université de Paris *boursiers*,
comme estant nourris et alimentez de la
bourse commune de leurs fondateurs. (E.
PASQ., *Rech.*, liv. IX.)

— Celui qui tient la bourse, qui or-
donne les dépenses :

Et seroit tenus de compteir en chapitre
li *borsier* de ce qu'il auroit ressu et des-
pandu. (*Cart. de S. Sauv. de Metz*, B. N.
I. 10029, f° 83 v°.)

Il ont varles, il ont *boursiers*
Pour ordonner de leur despence.
(*J. LEFEBVRE*, *Resp. de la mort*, B. N. 994, f° 124.)

Aussi m'a il fait son *boursier*
Et gouverneur de sa despence.
(A. GRENAN, *Mist. de la Pass.*, 17935.)

Il estoit garde et *boursier* de l'argent. (*Le*
repos de conscience, c. xxv.)

— Fém., *borsiere* :

Au cloistre vint toute atournee
Entre li et la cheveliere
Et avoeck elles la *boursiere*.
(*J. DE CONDÉ*, *Dit des Nonnettes*, 88.)

Les *boursieres* paieront chaque annee pour
pitance au couvent le jour susdit la moitié
de la rente. (16 mars 1310, *Cart. de Flines*,
Hautcœur, CCCLXXX.)

BORT, mod. *bord*, s. m., extrémité
d'une surface quelconque :

Une wague li vint desore...
Les *bors* a fraiz et dequassez.
(*Eneas*, 246.)

Le premier fiert, si bien l'ateint
Sus son escu que il ot peint
Que d'un *bort* a l'autre le fent.
(*CHRIST.*, *Perc.*, ms. Montp., f° 281^v.)

Li ostil de la nef furent ars, et li mas et
li premiers *bours* de la nef. (*Digestes*, ms.
Montp., f° 179^v.)

A Huguelin de Champdivers, enlumineur
de livres, demourant a Paris, pour deniers
a lui paieiz qui deubz lui estoient pour sa
paine et sallaire d'avoir enluminé par les
bors et relié une grant heures pour mon-

seigneur le duc de Thourraine. (1387, *Compt.*
roy., ap. Laborde.)

— Loc., *bort a bort*, exactement :

Tenez, veez la *bort a bort*
Vostre argent ; riens il ne s'en fault.
(*Mist. du Viel Test.*, 18494.)

— *Jeter a bort*, jeter par-dessus bord :

Mais oncques ne firent samblant de les
suyre, ainçois se aborderent es vaisseaulx
et entrèrent dedens et commencerent a *jet-*
ter tout a bort. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 182.)

— *Prendre un bort*, courir une bordée :

Compagnon marinier,
Grande et pleine est la mer ;
Le flot bat au rivage.
Il faut *prendre ce bort*.
Car le vent est trop fort.
(*Vau-de-Vire*, ap. Jac., *Vaux-de-Vire d'O. Basselin*,
III.)

— *Outre bort*, outre mesure :

Il magnific mes actes *oultre bort*, or *oultre*
mesure. (PALSGR., *Eclairc.*, p. 632.)

BOS, BOSC, v. BOIS. — **BOSARD**, v.
BUISART. — **BOSCET**, v. BOSCHET.

BOSCHAGE, mod. bocage, s. m., lieu
boisé, fourré :

Et vindrent el *boschage* de Dan. (*Rois*, p.
216.)

Li paisant et li vilain,
Cil du *boschage* et cil du plain.
(*WACE*, *Rou.*, B. N. 375, f° 220^v.)

.xiiii. anz ot eu a ceste pasques
Que je lessai mes viles et mes marches
Et que vingz ceanz en cest *bochache* ;
En ceste terre qui si par est sauvage
Devin ge hermite pour Dieu en cest *boschage*.
(*Mon. Guill.*, B. N. 368, f° 266 v°.)

Si com j'aloie pansant dedanz un *boischage*.
(*Chans.*, B. N. 20050, f° 53 v°.)

Par devers le *bouchage* ont fait grant
pleisseiz des arbres. (*Artur*, B. N. 337, f° 59^v.)

Et dit que tel chemin prenra
Que cy jamais ne revenra
Mais en desert ou en *boschage*
Voula servir en hermitage
Dieu et sa mero.
(*Mir. de N.-D.*, III, 178.)

— En la terre sui de Sennar
Ou l'en me dit que d'ermitages
A plus qu'ailleurs sur les *boucages*
Et sur le grant chemin commun.
(*Ib.*, III, 251.)

Avoient fait leur enbusse alle entree d'on
buskaige. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 193.)

BOSCHER, v. BOUCHER.

BOSCHET, s. m., petit bois :

Et par mi un *boschet* de sapin qui verdie.
(*Naiss. du Chevalier au Cygne*, 930.)

En un *boschet* flori.
(*Garin le Loh.*, 2^e chans., XII, p. 223.)

E d'autre part en un *busciet* foillis.
(*RAIMS*, *Ogier*, 1130.)

Lonc un vert *bouset*
Pres d'une abiete.
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, p. 28.)

Les le *bouchet* flori.
(*Girard de Viane*, p. 117, Tarbé.)

Cil prent les damoiseles, droit al *boschet* les guie.
(*Enf. God.*, B. N. 12558, f° 27^a.)

Tout colement sont ou *bosket* entré.

(*Bovon d'Hanst.*, B. N. 12548, f° 200^a.) Plus bas : *boschet*.

Lex. i. *boichet*.

(*Vie des Per.*, Ars. 3641, f° 1^b.)

Ou *boixat* desor Macroit. (1233, *Cart. S. Vinc.*, B. N. l. 10023, pièce 22.)

Un *boschet* qui siet... (Janv. 1254, *Maire et jur. de Luon*, A. mun. Laon.)

Si viennent a l'entree d'un petit *boschet*.
(*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 11^b.)

.vi. jalez de terre seant sus le *bouchet*
Mons. Huon. (1309, A. N. JJ 41, f° 106 r°.)

.ii. jalez de terre seanz sus le *bouchet*.
(*ib.*)

Un *bosquet* qui est baillié a douze sols.
(1336, A. N. JJ 64, f° 234 v°.)

Et si a d'avantage li dis censiens li erbe
dou *bosket*, le cense durant. (Mars 1327,
C'est demisie le Allie dou Mortier et Pieron le Noir, chir., S. Brice, A. Tournai.)

Certains *busques* copes par nous reli-
gieus de Saint Lucian en un chertain fuer
ou ries joignant aus bos de nous prieur
de l'ospital. (14 sept. 1341, A. Oise, H, l, 171.)

Sy le mena celle sente en ung *boquet* qui
mye ne duroit longuement. (*Aymeri de Beaulande*, B. N. 1497, f° 374 r°.)

.i. *bochet* qui tient a icellui chemin. (1381,
A. N. MM 31, f° 51 v°.)

Doit extirper et essarter un petit *bouchet*
d'espines estant en la dicte vigne. (*Compt. des annivers. de S. Pierre*, 1379-80, A. Aube, G 1656, f° 110 v°.)

Plusieurs terres aux champs, prez et pe-
tiz *bochez*. (1384, Arch. admin. Reims, t. III, p. 586.)

Les *bochez* et abrisaux portans l'encens.
(*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 45 r°.)

Aupres d'un jols *bouquet*,
L'oree d'une riviere,
Je trouvy le filz Marquet.

(*Chansons du xv^e s.*, p. 10.)

A l'entree de ce *bouquet* dont j'ai parlé.
(AUTON, *Chron.*, B. N. 5081, f° 38 v°.)

Petitz *borquetz* et buissons. (GORGOLE, *Tr. d'agric.*, c. i.)

Petits *boquetz*. (*Id.*, *ib.*, c. III.)

— Anc., touffe :

La suppliante mist son enfant en un *busquet*
d'orties. (1426, A. N. JJ 173, pièce 600.)

Cf. BOSQUET et BOUQUET.

BOSCHILLON, mod. boquillon, s. m.,
bûcheron :

Autresi les descopes, les cuvers maleis,
Con fait li *boskellons* les arbrisiaus petis.
(*Fierabras*, 1670.)

Vinten la vile ausi coume uns *bosquellons*
une grant cugnigie a sen col. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 119°.)

Jehans li *bosquillons*. (1304, *Trav. aux chdt. d'Art.*, A. N. KK 393, f° 32.)

Vincent le *bochillon* coupe laingne ou bos.
(*Dialog. fr.-flam.*, f° 20°.)

Jehan le *bosquelongne*. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, B. N. 24144, f° 169 r°.)

Thumas le *bosquellong*. (*Id.*, f° 205 v°.)

La nuit le prisonnier fut mis hors des-
dites prisons par force, par gens qui n'y
furent point veus, et dist l'en que ce es-
toient *bosqueillons* qui apportèrent eschiel-
les. (1389, A. N. JJ 138, pièce 158.)

François *Buschillon*. (1426, A. Frib., *Trail. et contr.*, n° 89.)

BOSLER, v. BOCELER. — BOSET, v.
BOSCHET. — BOSKET, v. BOSCHET. —
BOSKILLON, v. BOSCHILLON. — BOSNAGE,
v. BODNAGE. — BOSNE, -NER, v. BODNE,
-NER. — BOSOFLE, v. BOURSOUFLE. —
BOSQUEILLON, -QUELLONG, v. BOSCHI-
LLON.

1. BOSQUET, s. m., petit bois :

... Ce plaisant *bosquet*.

(*VAUQ.*, *Idill.*, II, 2.)

Chascun tascha a se sauver ou dedans
les *bosques* ou dedans les cassines. (MART.
DU BELLAY, *Mém.*, l. X, f° 326 v°.)

2. BOSQUET, v. BOSCHET. — BOS-
QUILLON, v. BOSCHILLON. — BOSSE, mod.,
v. BOCE.

BOSSEL, s. m., t. d'archit., travail en
bosse :

Le simple courtisan, qui vieillit, miserable,
Dedans la basse court, et tient ses yeux collez
Sur les plynthes, *bossels*, et pilliers canneliez.

(*Du BARTAS*, 2^e sem., 4^e j., 178.)

L'un coupe un chapiteau, l'autre taille un *boscel*,
L'un un plynthe adoucit, l'autre un contre bos-
[sol.]

(*Id.*, *ib.*, p. 299.)

BOSSELER, v. BOCELER.

BOSSE (SE), v. réfl., se bosseler, de-
venir montueux :

Voila les flots esmeus qui choquant les rochers
Se *bossent* en montagnes.

(*CHASSIGN.*, *Ps.*, XXXII.)

— *Bossé*, p. passé, relevé en bosse :

Tapisseries eslevees et *bossées* d'or et d'ar-
gent. (RONS., *Pref. sur la Franciade*, p. 584,
éd. 1623.)

BOSSETIER, s. m., verrier qui souffle
le verre en boule :

A Guillaume Mautour, *bossetier*, pour qua-
tre boucles de laton dorees de fin or et
quatre mordans pour deux colliers. (1488,
Compt. de l'argent., A. N. KK 70, f° 273.)

BOSSETTE, mod., v. BOCETE. — BOSSU,
mod., v. BOGU.

BOSSUER, verbe.

— A., courber :

Bossuer : incurvare. (ROB. EST., *Thesaur.*)

— N., s'élever en bosse :

Qui pour r'abbatre encor' des ennemis l'audace,
Avoit de leurs corps morts fait *bossuer* la place.
(DE LA BLANCHARDIERE, *les Larmes de la France sur le deces de son Hercule*, f° 4.)

BOT, v. BOUT. — BOTAILE, v. BO-
TEILLE.

1. BOTE, mod. botte, s. f., chaussure
en cuir, montante, qui enferme la jambe ;
qqf., chaussure de femme :

Aucuns fous cloistriiers se desbote :
Por l'estroit cauchier lait le *bote*.
(RECLUS DE MOILLIENS, *Carité*, cxxxiv, 1.)

Estranges dras et longues cotes
Haoit forment et grandes *botes*.
(MOUSEL, *Chron.*, 2936.)

A Hugues Faubeuf, corduennier, .xlvi. s.
t. pour .ii. grans peres de *boutes* et neuf
peres de doubles semeles pour plusieurs
religieux. (1427, *Compt. de Nevers*, CC 31,
f° 23 r°.)

A cuidereaux d'amours transsis,
Chaussans sans meshaing fauves *botes*
Je crie a toutes gens merci !
(VILLON, *Gr. Test.*, 1973.)

Quant led. petit chambrier fait faire les
boutes de corduan doublé de faultré, qu'il
doit aux novices, de deux ans l'ung. (1550,
Man. administ. de Baume-les-Moines, Arch.
Jura, Prost, p. 92.)

Une *botte* de cuir pour porter la cornette
du roy. (Avr.-juin 1576, *Compt. du R. de Nav.*,
A. B.-Pyr., B 30.)

Nous avons un ennemy qui ne dort pas
et qui use plus de *bottes* que de souliers.
(*Sal. Men.*, p. 49.)

Souvent, un pied dedans la *botte*,
On est contraint de s'enfuir.

(*Advis de Charlot a Colin*, Var. hist. et litt., VIII,
241.)

— Par vos *botes*, par nos *botes*, sorte
de juron :

Par vos *botes*, ce dist Renart
Qui moult fu plain de males ars,
Se vos voliez moines estre,
Je ferote de vos mon mestre.
(*Ren.*, 1661.)

Voire, dit chascuns des chiens, par nos
botes, ainsi n'ira il pas. (MENESTREL, § 111.)

2. BOTE, mod. botte, s. f., outre, ton-
neau :

Et li fust et les *botes* aloient parmi l'eive
sa et la. (MARTIN DU CANAL, *Cron. des Vemi-
ciens*, Archivio storico italiano, VIII, 282.)

Fist faire ung pont sur *bottes* de mille
braches de long. (*Prinse de Constant.*, ms.
Cambrai 1000.)

Quel quantité de tonneaux, de keuwes,
de poinchons, pipes, *bottes* et tonneles il
voellent avoir. (*Reg. aux ord.*, 1386-1389, f°
9 r°, A. Tournai.)

Une *botte* de vin d'Espagne en respect
et reconnaissance du vin qu'ils font pre-
senter a la communion en leur chapelle.
(xvi^e s., ap. SOIL, *Hist. des maisons de la
compagnie de Jésus*.)

3. BOTE, mod. botte, s. f., assemblage
d'objets de même nature liés ensemble,
et constituant une sorte de mesure dé-
terminée pour la vente :

Une *bothe* de feurre. (1316, A. N. JJ 57, f° 57 v°.)

Une *botte* d'herbe. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, B. N. 17760, f° 49 r°.)

Une *botte* de noirs rubans, v. s. (1441, *Exéc. test. de Regnault de Viestrain*, A. Tournai.)

Aux et oignons y eut a grosses *botes*.
(*Banquet du boys*, Portef. de l'ami des livres.)

Achaptasmes une *botte* de chapeaulx et bonnets de Cassade. (RAB., l. V, c. x.)

Fait neuf grands tours, entre les dents bar-
Tout a par luy, d'agios une *botte*. [*botte*,
(CL. MAR., *Epist. p. un gent. de la Cour, rescrivant aux dames de Chasteaudun*, p. 69.)

4. **BOTE**, mod. *botte*, s. f., coup de fleur-
ret, d'épée, qu'on détache contre celui
avec lequel on se bat; coup au jeu de
paume :

Henri II jouoit au maille qu'il avoit fort
bien en main; car il estoit fort et adroit,
et en faisoit de tres belles et longues *bottes*
ou coups. (BRANT., *Capit. fr.*, II, 46.)

BOTEILLE, mod. *bouteille*, s. f., vase
à goulot étroit destiné à contenir du vin
ou d'autres liquides :

O sa *botele* el henap fiert.
(*Tristan*, I, 3655.)

De vin a plain sa *boistele* torsee.
(*G. d'Hamstone*, B. N. 25516, f° 52 r°.)

La viez *botaille*. (S. Bern., 534, Ler. de
Lincy.)

Une *botaille* ou .i. baril. (EVRARD DE CONTY,
Probl. d'Arist., B. N. 210, f° 301 r°.)

Boutaille. (*Ménagier*, II, 5, p. 252.)

Une *buteire* d'encre. (1402, *Compt. de Nevers*, CC 11, f° 35 r°.)

Une *botaille* de demy stier. (1416, *Bull. wall.*, VI, 205.)

Item, les coffurs et faiseurs di pots et
botailles de cuir doyent faire tous ouvra-
ges de bon cuir. (1534, *Privil. des .xxxii. bons mét. de la cité de Liège*, II, 337, 5.)

Cf. **BOUTEILLE**, I, 710°.

BOTEILLERIE, mod. *boutillerie*, s. f.,
lieu où on place les bouteilles :

Ypomodon pas ne s'oblie
D'aler a sa *buteilerie*.
(HUON DE ROT., *Ipomodon*, 743.) Var. : *botelerie*.

La *boutillerie* n'estoit pas si garnie
qu'elle souloit. (J. DE VIGNAY, *Jeu des échecs moral.*, Ars. 3254, f° 47 v°.)

Pour les frais de .viii. chevaux a .iii. kars
de S. Ghillain, liquel amenerent dou Ques-
noit a Biaumont les coffres de la *boutillerie*
et les napes de le paneterie. (1403-1404,
Compt. de Robert Crohin, f° 76, A. Nord.)

Es autres estages de ladite tour quiest a
senestre, porront estre *boutellerie*, garde-
robes, ou ce qu'il plaira au seigneur. (1446,
Compt. de René, p. 95.)

Une chambre de retraicte, cave, *boutelle-rye*. (19 mars 1563, *Reg. aux publicat.*, ap. La Grange, *Docum. relat. a quelq. monum. de Tournai*, p. 52.)

Pour avoir porté la bierre en la *bouteil-lerie*. (15 août 1576, *Exéc. test. de Louis de Bary*, f° 61 r°, A. Tournai.)

Rechanger l'huys de la *boutelerie*. (1597
Compte de la restauration de la halle des métiers, A. Tournai.)

— Charge de *bouteiller* :

Beduer, de l'autre partie,
Servoit de la *boutellerie*.
(WACE, *Brut*, 10749.)

La *boutillerie* du marchië, qui peut valoir
pour an a crois et a descrois, v. muis et
demi de grain. (1383, ap. D. Brussel, *De usu feud.*, II, 737.)

Jehan Debeuf, clerc, sert la *botaillerie*.
(1510-11, *Compt. de Nevers*, CC 85.)

— Usage de la *bouteille* :

Es aucuns disent qu'il est inspiré du
Saint Esprit, mais je cuide qu'il est inspi-
ré des espirytz de la *boutellerie*. (PALSGR.,
p. 591.)

BOTEILLIER, mod. *bouteiller*, s. m.,
officier chargé de l'intendance du vin
dans une maison princière; dispensa-
teur, échantson :

Lor fu tant cortois *botoiller*
Que l'eve fist en vin changer.
(*Tristan*, I, p. 231.)

Gentil furent li *buteillier*.
(WACE, *Rou*, 3° p., 805.)

Mout an blasma ses *botoliers*.
(Id., *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 564.)

Cil feit venir un despenser
E un *butilier* sulement.
(*Vie de S. Gilles*, 2692.)

Cel jor furent li chevalier
Et *botoillier* et penetier.
(*Florimont*, B. N. 1376, f° 43°.)

Et keu et senescal et *bouteillier*.
(*Aiol*, 2118.)

De piment, de claré, servent cil *buteiller*.
(*Horn*, 2564, ms. Cambridge.)

De piment, de clarez, servent cil *butilier*.
(Id., ms. Londr.)

Ne keu ne *butilier*.
(GARNIER, S. Thom., B. N. 13513, f° 34 v°.)

Aval les rues qeurent li *boutillier*;
Li uns veut pain, et li autres vin vies.
(*Huon de Bord.*, 9626.)

E vous les *boutelliers* qui oient le signe.
(*Chev. au Cygne*, 19203.)

Li *boutoilliers* ala querre de l'aigue. (*Vie Saint Thomas*, B. N. 938, f° 21°.)

Li *botielliers*; li *botoilliers*. (*Vies des Saints*,
ms. Epinal, f° 7 v°.)

Raus li *Boutelliers*. (Nov. 1268, A. N. M
1.)

Uns *botoilliers*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f°
80°.)

Bien estoient .i. cent que queulx, que *boutillier*.
(Cuv., B. du Guescl., 960.)

Li meillor de li Normant portoit la viande,
et estoit *botellier*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*,
II, 28.)

Philippart de Fumaille, nostre maistre
boteillier. (1420, *Cartul. de Bouvignes*, I, 69.)

— Fig., dispensateur :

Et d'autres telz gens a milliers,
De bien et de mal *bouteilliers*.
(CHR. DE PIZ., *Long. est.*, 2247.)

Cf. **BOUTEILLIERE**, I, 710°.

BOTELAGE, mod. *bottelage*, s. m., ac-
tion de *botteler* du foin, de la paille;
autrefois sorte de droit :

Item ses *botelaiges* que plusieurs per-
sonnes luy doivent au terme de la S. Denis,
qui valent par an de rente trois quartes de
bled. (1351, *Aveu de Châteauneuf*, ap. Le
Clerc de Douy, t. I, f° 54 v°, A. Loiret.)

BOTELER, mod. *botteler*, v. a., assem-
bler et lier en *bottes* :

Le foin qui sera amené *botelé*. (1415, *Ord.*,
X, 305.)

Ces femmelettes qui *botellent* des allu-
mettes. (*Tr. d'alch.*, 48.)

BOTELETE, mod. *bottelette*, s. f., pe-
tite *botte* de foin, de paille, etc. :

Il puet estre linniers a Paris qui veut...
il puet et doit vendre son lin en gros
par poignées, par pesiaus, par cartiers et
boteletes. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p.,
LVII, 1.)

De Jehan le Fevre, vinier, pour *bottelet-tes*
de lin pesans .iiii. livres et demye,
vendu le livre .xxi. d., sont .vi. s. .iiii. d.
(1^{re} déc. 1399, *Exéc. test. de Maigne de Lob-
bes*, A. Tournai.)

Bottelettes de cordelle. (1412, Béthune,
ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 182.)

BOTELEUR, mod. *botteleur*, s. m., ce-
lui qui met en *bottes* le foin, la paille :

Boteleur de foin. (13 mai 1391, *Reg. du Châtelet*, II, 31.)

Bostelleur. (1463, *Compt. du Temple*, A. N.
MM 138, f° 132 r°.)

L'opinion des *boteleurs* de foin. (RAB.,
Pantagr., liv. II, ch. xi.)

BOTENNIRE, v. **BOTONNIERE**.

BOTER, mod. *botter*, v. a., chausser
avec des *bottes* :

Boter, ocreare. (ROB. EST., *Thesaur.*)

Deux paires de chausses de toile de Hol-
lande pour servir au roy a *botter*. (Avr.-juin
1576, *Compt. du R. de Nav.*, A. B.-Pyr., B
30.)

BOTINE, mod. *bottine*, s. f., petite
botte courte et légère :

Souliers, *bottines*, esperons. (FROISS.,
Chron., II, III, 35, Buchon.)

Grosses *botines* a plois.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 4727.)

Heuse ou *boutine*. (1464, LAGADEUC, *Catholicon*, Quimp.)

Pour une paire de *botines* jusques au ge-
nou. (1469, *Compt. roy. d'Alex. Sextre*, f°
52 v°, ap. V. Gay.)

Il ne faut pas entendre des *botines* faites
a la façon des modernes nostres. (B. DES-
PER., *Nouv.*, 96, p. 330.)

BOTIQUE, v. BOONIQUE. — **BOTOILLIER**, v. BOTEILLIER.

BOTON, mod. bouton, s. m., bourgeon qui donne naissance aux feuilles et aux fruits :

A or purtreit, a beaus *butuns* (un cha-
[pel]).
(HUON DE ROT., *Ipomedon*, 2733.)

— Petite pièce circulaire, plate ou bombée, de diverses matières, qui sert à attacher ensemble différentes parties d'un vêtement :

Ja n'en averai de vus le vaillant d'un *butun*.
(HORN, 2865, ms. Cambridge.)

Ja n'en averai de vus le vaillant d'un *boton*.
(Ib., ms. Londr.)

Adont vint la pucele par le maison
Rebracie d'un cal[n]se fait a *boton*.
(AIOL, 2105.)

— *Pas un boton*, rien :

Ki de chanter ne sevent un *boton*.
(J. DE RENTI, B. N. 12615, f° 175^b.)

Prinches de terre sans raison
Ne vauroit mie un seul *boton*.
(SEPT SAGES, 762.)

BOTONER, mod. boutonner, verbe. — N., porter des boutons :

Meneument ert *botonnee*.
(ENEAS, 4024.)

Voit la rivièrre, les rosiers *boutonner*
Et l'aue courre et les vignes delez.
(ENFANCES VIVIEN, Brit. Mus. 20 D, xi; 914, p. 61.)

Or voi yver defenir
Et ces airbres *bouteneir*.
(CHANS., ap. Bartsch, *Rom. et past.*, p. 325.)

Li tres dous temps, ne la saison novele
Qui fait les bois verdier et *botonner*.
(LAMBERT FERRI, *Chans.*, Trouv. artés., p. 344.)

Quant li noviaus tens d'esté
Se part de froidure,
Que cist bois *sont boutoné*
Et plain de verdure.

(GUIOT DE BAUNOT, dans *Chansonnier de Champagne*
aux XII^e et XIII^e s., p. 57.)

Ne dottons nos dons de noz arbres quant
il *bottonent* et florissent plus tost ke mes-
siers ne seroit. (S. Bern., 148, 37.)

Barbier, or viennent les groiseles ;
Li groiselier *sont boutoné*.

(RUTEU., *Desputoison de Chailot et du Barbier*, p. 215.)

L'orange en mesme jour y mourit et *boutonne*.
(S.-AMANT, *Autonne des Canaries*, Sonnet.)

— Former un bouton :

Et ce telen qui *boutonne*.
(G. DURANT, *Od.*, I, VIII.)

— A., garnir de boutons :

Por .ii. paire de mances *boutener*. (Déc.
1327, *Curat. des biens de Jakemin le Loucier*,
A. Tournai.)

— T. de cuis., piquer avec des clous
de girofle :

Il y a difference entre les queux, entre
boutonner et larder, car *boutonner* est de
girofle et larder est de lart. (*Menagier*, II,
88.)

— *Botoné*, p. passé, attaché avec des
boutons, garni de boutons :

Et chaues de brun paille, et solers *botones*.
(Ren. de Montauban, Ars. 5072, f° 11.)

Et estoient leurs tresces pendant par
derriere galonnees et leurs barbes *bouton-
nees* pardevant de fil d'or mout richement.
(GUILL. DE NANGIS, *Chron.*, Berne 307, p. 3^b.)

Pour le facion des .ii. cottes lesqueles
furent *boutonnees* devant. (1344, *Tul. des
enfants de Hunicotte de Cunfraing*, A. Tour-
nai.)

Pour le facion des .ii. blaukes li quel
furent *boutenet* devant. (Ib.)

.i. chapiron *botoné* d'argent de .xi. botons.
(16 nov. 1394, *Inv. de meubles de la mairie
de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

— Couvert de boutons :

Au fronc, au col, au menton et au nez
Onc on ne vit tant de gens *boutonnez*.
(Triumpe de dame Verolle, Montaiglon, p. 23.)

Le bon vieillart Sylenus, estonné
Qu'on vendangeoit de si estrange sorte,
Lava de pleurs son mynois *boutonné*.
(CALVI DE LA FONTAINE, *Egl. sur le retour de Bac-
chus*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., I, p. 249.)

Le roi avoit la face plombée et *boutonnée*.
(AUB., *Hist.*, II, xv.)

Cf. BOUTONER, I, 713^b.

BOTONIER, mod. boutonnier, s. m.,
fabricant, marchand de boutons :

Quiconques veut estre *boutonnier* d'ar-
chal et de laiton, et de coivre neuf et viez,
et feres de dez a dame pour coudre estre
le puet franchement. (EST. BOIL., *Liv. des
mest.*, I, LXXII, 1.)

Nus *boutonnier* ne peut faire boutons qu'il
ne soient bien saudé et loialment. (Ib., ib.,
LXXII, 6.)

Boutenier de laiton. (23 mars 1435, *Es-
crips Henry du Puch*, chir., A. Tournai.)

Bouttenier de letton. (4 janvier 1470, chir.,
S. Brice, A. Tournai.)

Chappellier et *boutonnier*. (22 déc. 1571,
A. Gir., Not., Orleans, 212-1.)

BOTONIERE, mod. boutonnière, s. f.,
petite fente à bords ourlés faite sur un
vêtement pour recevoir un bouton fixé
sur une partie correspondante :

Estoit costables de fermas et de *boten-
nieres* de pierles. (1353, HENRICOURT, *Miroir
des nobles de la Hasbaye*, 158, 26.)

Boutonniere. A button-hole. (COTGR.)

BOTTE, mod., v. BOTE. — **BOUBECHÉ**,
-BESCHÉ, v. BOBECHE.

BOUC, s. m., animal à cornes qui est
le mâle de la chèvre :

Sacrefises moulez offerai a tei od encens
de multuns ; je ferai bues od *bucs*. (*Liv. des
Psaumes*, Cambridge, LXV, 13.)

Monosceros est beste, un corn ad en la teste
Pur ceo ad si a nun, de *buc* ad faun.
(PH. DE THAUN, *Best.*, 192, Wright.)

Bien set brouster *bous* ki si brouste.
(RECLUS DE MOIL., *Miserere*, CALIV, 7.)

Les *booz* et les chievres. (Trad. du XII^e s.
d'une charte de 1261, *Cart. du Val S. Lam-
bert*, B. N. I. 10176, f° 47^b.)

Cuir de *boc*. (*Liv. de Marc Pol*, CLXXVIII.)

Et oultre nul desdits bouchers ne pourra
mectre ne exposer ou vente *boucque*, chie-
vre, en nul temps de l'annee. (Mai 1485,
Ord., XIX, 561.)

Les *bougs* sommes qui en ordure
Vivons, car c'est notre ordinaire.
(*Triumpe de haute folie*, v. 273, goth., s. d, pet.
in-8.)

— Fig., mari trompé :

Ce n'estoit pas une invention nouvelle,
d'appeller *bouc* celui qui est mary d'une
femme adultere. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 77.)

BOUCAGE, v. BOSCHAGE. — **BOUCAL**, v.
BOCAL.

BOUCAN, s. m., lieu où les Caraïbes
fument leurs viandes, grill de bois sur
lequel ils les fument :

Boucan. A wooden-gridiron, where on
the cannibals broile pieces of men, and
other flesh. (COTGR.)

On ne les scauroit trouver au depourveu,
ains ont toujours sur le *boucan* (c'est une
grille de bois assez haute, batie sur quatre
fourches) quelque venaison ou poisson, ou
chair d'homme. (MARC LESCARBOT, *Hist. de
la Nouv. France*, III, 785.)

2. **BOUCAN**, s. m., lieu de débauche ;
par extens., désordre, tumulte :

La chesne d'or bien fine
Qui est signe que ce n'est pas *boucan*.
(L'Advoc. des dames de Paris, Anc. poés. fr., XII,
11.)

BOUCANÉ, adj., hors de saison :

C'est *boucané* de s'en tenir a une ;
Le change est bon, ainsi comme l'on dit.
(VIII. belles chansons nouvelles, Poés. fr. des XV^e et
XVI^e s., t. VIII, p. 310.)

1. **BOUCANER**, v. a., faire sécher à la
fumée la viande, le poisson, le manioc :

Lors luy et ses enfans yssus de la propre
fille de son maistre, *sont boucanés* et man-
gez. (YVES, *Voy. dans le Brés.*, I, 14.)

2. **BOUCANER**, v. n., couvrir la fe-
melle :

Boucaner, ou *bouquaner*, faire le bouc.
Mircum imitari, vide *bouquiner*. (DUEZ, *Dict.
fr.-alem.-lat.*)

BOUCANIER, adj., suranné :

J'ay huy beaucoup doubté
Sur le propos tenu de vous escrire,
Voiant le bon de mes escriptz osté,
Et que je suis *boucanié*, radoté
A qui trop mieulx affiert plorer que rire.
(CAETIN, *Chants roy.*, 1527, fo 129 r°.)

Boucanier, ou *bouquanier*, qui est hors
d'usage, obsoletus, antiquatus, ab usu alie-
nus. (DUEZ, *Dict. fr.-alem.-lat.*)

Cela est *boucanier*, obsolevit jam illa ra-
tio. (Ib., ib.)

BOUCASSIN, s. m., futaine pour dou-
blure :

Un pourpoint de blanc *boucassin*... qui bien pouvoit valoir seze solz. (1388, A. N. JJ 193, pièce 119.)

Une coute-pointe de *bocassin* blanc. (24 mars 1395, *Inv. de meubles de la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

Un drap blanc de *boucassin* a une croix de noir cendal pour mettre sur corps. (1401, *Invent. de l'église de Cambrai*, ap. Duc., *Boucassinus*.)

Deux habits de mores de *boucassin* blanc. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, A. N. KK 328, f° 500 r°.)

Ung drap de *bocassin* blanc a metre devant le tabernacle durant le karesme, garni de une grant croix noire. (28 janv. 1462, *Inv. de l'égl. de S. Paul d'Orl.*, 96, Boucher de Molandon.)

Des chaulces de blan *bocquassin*. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1479.)

L'Allemagne nous fait amener des buffles, chamois, fustaines, *boucasins*. (1534, Var. hist. et litt., III, 114.)

BOUCASSINÉ, adj., fait à la manière du *boucassin* :

Toile calendree ou *boucassinee*. (Mai 1400, *Ord.*, VIII, 387.)

BOUCAUT, s. m., outre en peau de bouc ; tonneau grossièrement fait, pour matières sèches :

Nus tainturiers ne puet ne ne doit metre alun de *boucaux* ne fuel de fuelle ; car ce sont fausses taintures. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LIV, 3.)

Le *boucaut* de haranzc sorrel 2 escus. (1594, ap. Felib., *Pr. de l'Hist. de Par.*, II, 9.)

BOUCE, v. **BOUCHE**. — **BOUCERIE**, v. **BOUCHERIE**.

BOUCARDE, s. f., marteau à tête armée de pointes dont se servent les maçons pour entamer les parties saillantes des pierres non dégrossies ; outil d'acier à pointes taillées en diamant à l'usage des sculpteurs :

Les instruments (de sculpture) sont *boucharde*, qui sont en pointe de diamant, rappes demy rondes, etc. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 320.)

1. **BOUCHE**, s. f., cavité placée à la partie inférieure de la face par où sort la voix de l'homme et des animaux, et par où se reçoivent les aliments :

O bele *buce*, bel vis, bele faiture !
(*Alexis*, XI^e s., str. 97^a.)

Puis se baisierent es *buches* e es vis.
(*Rot.*, 633.)

Kar nen est en lur *buche* dreit. (*Liv. des psaumes*, Cambridge, V, 10.)

Deske je voie vostre cief desarmer,
Et soz le nes la *bouce* as lez mirer,
Car s'entresanlent plusieurs gens a parler :
Chateins sul seule, ne m'en doit on blâmer.
(*Aliscans*, 1657.)

La *boiche* ot savorose, plus vormeille que sans.
(J. BON., *les Saismes*, V.)

Quant cil senti lache la *boce*,
Bati les eles, si s'en toche,
Si vint volant sor un pomer.
(*Renart*, Br. II, 435.)

Mes a Cluigni, qant on menjue,
Estuet joer a *bouche* mue.
(*Guor*, *Bible*, 1658.)

Par *boiche* et par escrit. (*Lett. d'Alf. de Poit.*, A. N. JJ 24^e, f° 113 r°.)

Et miel en sa *boyche* trova.
(*Macé*, *Bible*, B. N. 401, f° 51^e.)

Ont accoustumé d'alerchascun an la veille de la Magdeleine et les doit soigner de *boiche* le dict commandeur. (*Invent. de la Côte-d'Or*, B 4741, f° 43 r°.)

— *Bonne bouche*, bonne parole :

Après, por *buene buche* feire,
Met sor sa langue an leu d'espece
Un douz mot...
(*CHREST.*, *Cliges*, 4371.)

— Ouverture en général :

Les bestes de plom et des pieres par qui *bouce* l'ève vent. (*Digestes*, ms. Montp., f° 234^a.)

— Embouchure :

Pour le cause dou regiet et des fosses et des escluses entre le pont de Baillon et le *bouke* d'Escarp. (31 mai 1332, *Cart. de Fines*, Hautcœur, CCCCLVIII, p. 355.)

— *Faire la bouche*, donner le mot, dresser pour quelque entreprise :

Ces gallans, luy *ayans fait la bouche*, prindrent un grand sac et mirent dedans le plus meschant de leur troupe, comme s'il eust esté mort, puis le firent porter par ce jeune homme en la maison de Villio. (*LARIV.*, *Nuits*, XIII, v.)

— *Faire la petite bouche*, se gêner :

Les bateliers qui me conduisoient ne s'en cachioient point, et n'en *faisoient la petite bouche*, et disoient franchement. (*BRANT.*, *Grands Capit. estrang.*, I, VIII.)

— *L'eau leur vient à la bouche*, ils se repaissent d'une espérance flatteuse :

L'eau leur venoit à la bouche, tant elles desiroient de taster seulement un petit morceau de friandises. (LA NOUE, *Disc.*, p. 134.)

— *A pleine bouche*, sans se gêner :

Il presche haut et clair et a *plene bouche* que... (*CALV.*, *Serm. sur laprem. Ep. S. Paul aux Corinth.*, p. 451.)

Au royaume de Ternate, parmy ces nations que si a *pleine bouche* nous appellons barbares, la coutume porte qu'ils n'entreprennent guerre sans l'avoir denoncée. (*MONT.*, I, I, c. v, p. 13.)

— *A bouche*, sur la bouche :

Dessus un coffre a *bouche* se coucha.
(*ROUS.*, *Franc.*, liv. III, OEuv., p. 440.)

— *Devant les bouches*, en présence :

Et *retorneiz li serjanz* devant les *bouches* des seanz, un peisson espanit avoc l'aigue. (*Dial. S. Greg.*, p. 8.)

— *Garder sa bouche*, parler avec discrétion :

Soyez secreete et gardez bien *voustre bouche*. (*Troilus*, p. 172.)

— *Estre sur sa bouche*, *estre sujet à sa bouche*, être gourmand :

N'estre point *sur sa bouche*, ne donner a remplir le ventre comme gourmands, mais aymer sobriété. (GUY JUVENAL, *Reigle de S. Benoist*, f° 19 v°.)

Mauduyt, c'est tousjours la coutume
Que d'estre en ce point *sur la bouche*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 106^e.)

J'ay ouy dire a de grands capitaines que les lansquenets ne sont pas trop bons renfermez dans une place, pour estre mal reiglez et fort *subjects a leurs bouches*. (*BRANT.*, *Grands Capit. estrang.*, I, XVII.)

— *Par sa bouche*, en parlant :

En fin, assemblant le conseil, fut dit qu'il luy falloit presenter la question pour veoir s'il confesseroit rien *par sa bouche*. (*LARIV.*, *Nuits*, X, v.)

— *Avoir bouche de*, avoir la réputation de :

Li prestres *avoit bouche d'estre bon latinier*.
(*B. de Seb.*, XVI, 436.)

— *Bonne bouche*, bonne opinion, bonne réputation, bon succès :

En toutes choses, nous sommes, par les sages mondains, conseilles d'envoyer une *bonne bouche* de nous, avant coureuse de nos presences. (E. PASQ., *Lett.*, XII, 1.)

Les hommes de main qui estoient la, bien soustenus par leurs harquebusiers, vindrent aux mains si heureusement que d'abordee ils mirent a leurs pieds trente mauvais garçons, entre ceux la les capitaines Chemaux et Jouannes, frere du mestre de camp ; et sur cette *bonne bouche* remonterent encores vers la ville quelques quarante pas. (*AUB.*, *Hist. univ.*, I, IV, c. XVI, 1^{re} éd.)

— *Avoir bonne bouche*, obéir au mors, et au fig., céder aux remontrances :

Ceus qui *ont la bouche bonne*, c'est a dire qui ne sont endurcis en leurs folies. (*DAMP-MART.*, *Merv. du monde*, f° 109 v°.)

— T. de féodalité, *homme de bouche et de main*, vassal ayant prêté l'hommage lige :

Pour reguerdon dou dit service j'ai receu et je reçois pour moi et pour mes hoirs icelui Robelins diz Guerrier a *homme de bouche et de mains*. (1267, A. Côte-d'Or, B 11712.)

— *La bouche et les mains*, l'hommage :

Fors la *bouche et les mains*, c'est a dire l'hommage au roi. (27 nov. 1560, *Not. et doc.*, p. 322, Soc. II. de Fr.)

Quand aucun fief eschet par succession de pere, mere, ayeul ou ayeule, il n'est deu au seigneur feodal dudit fief, par les descendants en ligne directe, que la *bouche et les mains*, avec le serment de feauté. (*Const. de la vicomté de Paris*, ap. Ch. du Moulin, *Const. gener. et particul. du roy. de Fr.*, t. I, f° 1 r°.)

2. **BOUCHE**, v. **BUSCHE**.

BOUCHEE, s. f., morceau d'aliment so-

lide qu'on met dans la bouche en une seule fois :

Il geted luinz sa glace si cumme *buchies* ; ki esterad devant la face de freit de lui ? (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXLVII, 6.)

Aporte mei un poi, se vels, une *buchie* de pain. (*Rois*, 311.)

Boichee.

(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 136 v°.)

Bouchies.

(*Rose*, Corsini, f° 90^d.)

BOUCHER, v. a., remplir une ouverture en introduisant qqch. :

Et puis reclost l'en la porte et la *boucha* l'en bien. (JOINV., *S. Louis*, Rec. des hist., XX, 210.)

Boscher plusieurs granz pertuiz. (*Compt. de Nevers*, 1389-92, CC 1, f° 7 r°.)

Rasteaulx pour les murs es pertuis des eschiffes qui ont esté *boischees*. (1450-1451, *Cahier de vérification des comptes de Symon Serpereaul*, A. mun. Avallon, CC 101.)

Il nous *boucha* nostre riviere en haut et en bas, par la prise de Mantes, de Poissy, de Corbeil, Melun et Montreau. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray, p. 234, Read.)

— *Boucher qqn*, lui boucher les yeux :

Que des prisonniers qu'on prendroit, on tiendrait cet ordre, de ne mettre dans la ville les valets et garçons de fourrage, desquels on n'esperoit aucune rançon, afin qu'ils ne consomassent les vivres, ains seulement les gens d'apparence, lesquels on *boucheroit* en entrant dedans la ville, afin qu'ils ne pussent remarquer chose aucune de nostre fortification. (PASQ., *Lett.*, I, II.)

— *Bouché*, p. passé, voilé :

Les dames y estoient menezes par leurs parens richement et si *bouchees* que a peine estoient congneues. (*Les Costumes des chevaliers de la Table Ronde*, Mém. de la soc. arch. d'E.-et-L., 1873.)

Et a ouy dire a ses complices que ung homme qui estoit *bouché*, qui venoit a leur synagogue. (1542, *Proces de sorcellerie à Virey*, Bullet. de l'Institut. genev., XXIV, 374.)

Elle ne la pouvoit bien connoistre pour ce qu'elle estoit *bouchee*. (*Ib.*)

Alors le grand pontife tira la patiente toute *bouchee* hors de la litiere. (Auvor, *Numa*, 18.)

BOUCHERIE, s. f., lieu où l'on tue les bestiaux destinés à la consommation ; lieu où l'on débite de la viande :

Je i ferai maçale, molt sai de *boicherie*.

(*Simon de Pouille*, B. N. 368, f° 150 r°.)

Brebiz de *boucherie*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2° p., XXX, 3, 7.)

Il vont a la *boucherie*. (*Liv. de M. Pol*, CXVII.)

Li *boucerie*. (1285, ROISIN, ms. Lille 266, f° 271.)

BOUCHET, v. BOSCHET.

BOUCHETE, mod. bouchette, s. f., petite bouche :

Molt ot bien faite la *bochete*.

(*Eneas*, 3997.)

Quant je remir sa *bouchete*

Et son blai chief bloi.

(*Motets*, I, 40, G. Raynaud.)

Bele *bouchete*.

(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, p. 191.)

Dix ! quel *boucete* a et quels dans.

(*BEAUM.*, *Manekine*, 1591.)

Si vit en l'iaue clere et nete

Son vis, son nes et sa *bouchete*.

(*Rose*, 1491.)

Il a la *bouchete* vermeille.

(*GREBAN*, *Mist. de la Pass.*, 9402.)

BOUCHIER, mod. boucher, s. m., celui qui tue et détaille les bestiaux destinés à la consommation :

Nes *bochiers* i fait ele venir,

Qui portent haches et espies poltebins.

(*Loh.*, ms. Montp., f° 60^b.)

La plus gonte *bouchiere* ales blamant

Que on trovast en Franche qui est si grant.

(*Aiol*, 2730.)

Les *boichiers*. (1234, Cath. de Metz, Maisonn., Port-Sailly, A. Mos.)

Marcheanz qui vent et qui achate bues, se il n'est *bouchiers* de Paris, doit de chascun buef .i. d. de tonlieu. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2° p., XII, 6.)

Li *bocheirs*. (1299, Chap. cath. Metz, maisonnerie, A. Mos.)

— Adj., meurtrier, sanguinaire :

C'est la qu'on voit tirer d'un temple des faux

[bourgs

Trois cens liez, mi morts, affamez par trois jours, Puis delivrez ainsi, quand la bande *bouchers* Les assomma, couplez, au bord de la riviere.

(*AUB.*, *Trag.*, V.)

BOUCHON, s. m., bouquet, rameau de verdure servant d'enseigne à un cabaret :

Ce qu'on met es portes, la ou l'on vend du vin, que nous nommons un *bouchon*. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 47.)

Bouchon. A wisp of straw, also, the bush of a tavern, or alehouse. Se mettre a l'ombre des *bouchons*. To get him into a tavern. (COTGR.)

— Fig. enseigne, réclame :

Le bon vin du *bouchon* se passe.

(J. A. DE BAIF, *Mimes*, II, f° 56 v°.)

(Euvre qui n'en a de besoin, pour trop se recommander de soy mesmes, sans aucun *bouchon*. (E. PASQ., *Poés. div.*, à Honoré d'Urfé.)

A bon vin ne faut point *bouchon*. (OUDIN, *Caur. fr.*)

— Paquet de choses de même nature tortillées ensemble :

Il va gentiment prendre le chat, et lui aiant attaché un *bouchon* de paille a la queue met le feu dedans. (B. DESPER., *Nouv.*, XXIII.)

Vous vous donnez en prise a l'ennemy, qui vous pourra happer par ces longs *bouchons* (de la barbe). (CHOLIERES, *Apres disnees*, f° 180 r°.)

Il ne faudroit d'aller mettre aux fontaines de beaux *bouchons* de lierres, et il en seroit le fermier... Mettresous l'ombre des *bouchons*. (*Id.*, *ib.*, I, 81.)

— Ce qui sert à boucher une bouteille, un flacon, une carafe :

Bouteille est fermee a *bouchon* et flacon a vis. (RAB., *Garg.*, 5.)

Cf. I, 695^a.

BOUCHONNER, v. a., t. de féodalité, marquer d'un bouchon de paille un héritage saisi :

En faisant la visitation et *bouchonner* plusieurs heritages, estant au val de Loire, en la censive de la mairie du Postereau. (1425, *Etat de dépense des officiers du domaine d'Orléans*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 91 r°.)

— Frotter avec un bouchon de paille :

Pour essayer de les *bouchonner* a contre poil s'il les y eust encores trouvez. (DU VILLARS, *Mém.*, VIII, an 1557.)

— Chiffonner, cajoler, caresser :

Il la vous *bouschonne*, il la vous estrille, il la traite si bien qu'il sembloit bien qu'elle fust encores bonne beste. (B. DESPER., *Nouv. Recr.*, p. 92.)

— Fagotter :

Elle s'habilloit et estoit *bouchonnée* comme un religieux. (BRANT., *Dames gal.*, II, 155, Buchon.)

BOUCHU, v. BOÇU.

BOUCLE, s. m., anneau de métal avec un ou plusieurs ardillons :

Ki la *bucle* purra ovrir

Sanz despecier.

(MARIE, *Lais*, Guigemar, 575.)

Nus bouclier de fer ne puet ferir *boucles* en tas. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XXI, 10.)

Leur pendans sont fermez a *boucles*

Bonnes et fors.

(*Mir. de N. D.*, I, p. 397.)

— Partie centrale d'un bouclier :

Li Turs i fiert de si grant randonee

De chief en altre li a tote quasseo,

Empres la *bocle* li a tote copee.

(*Coron. Louis*, 1076.)

Granz cols se donent a mont sor les escuz : Desoz les *bocles* les ont fraiz et fenduz, Les blanz halbers desmailliez et rompuz.

(*Ib.*, 1231.)

A le *bucle* l'escu derunt.

(HUOR, ROTELANDE, *Protheslaus*, B. N. 2169, f° 7^a.)

Desoz la *bloge* a fait l'escu froer.

(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 25^a.)

Desous les *blouques* d'or sont fraint et estroé.

(*Fierabras*, 774.)

Fiert Aymeri sor son escu listé :

Desor la *bocle* li a fret et troé.

(*Mort Aym. de Narb.*, 892.)

Grant cop li donne sus la targe roee,

Desous la *bougle* li a frainte et troee.

(*Gui de Nant.*, 1030.)

La substance de leur corps est par *boucles* fait en maniere de anneaux. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, B. N. 22533, f° 62^a.)

Une *boucle* d'argent entre deux pumiaux de coeuvre assis sur une rondiole. (1469, *Invent. de S. Amé*, A. Nord.)

Laisse... une ceinture a noir tissu de soie, a une *blouque* mordant. Item .xx. doubles claux, *blouque* et mordant. (1552, *Cartul. de Bouvigne*, 222.)

— Loc., *tenir sous la boucle*, tenir bouclé, renfermé :

Ce qui aiguise en nous la douleur et la volupté, c'est la pointe de nostre esprit. Les bestes, qui le *tiennent sous boucle*, laissent aux corps leurs sentiments libres et naïfs. (MONT., I. I, ch. xl, p. 156.)

— Bosse du bouclier, sens primitif :

Sor son escu li a grant cop donné,
Desor la boucle li a fraint et troé.
(*Jourd. de Blaivies*, 202.)

BOUCLER, verbe.

— A., fixer dans l'anneau de la boucle, à l'aide des arpillons, attacher, servir avec une boucle :

Il n'est besoing que tu regardes si hault, je veulx que tu saiches que je ne daigne pas que tu *blouquasses* mon soulier. (PALSGR., p. 459.)

— Fig., conclure :

Jusques a ce qu'ils voient ladite paix bien *boulee*. (*Négoc. du Prés. Jeannin*, p. 344.)

— Bloquer :

Le marquis de Pescaire avoit jecté douze enseignes napolitaines, desquelles il estoit le chef, et qu'on appelloit les Braves, dans Vignal, ou ils se fortifioient en toute diligence, pour tenir Casal. Verrue et Montcalve *bouclez*. (DU VILLARS, *Mém.*, VII, an 1556.)

André d'Oria... manda au conte Philippin son nepveu, qu'il ramenat ses galeres a Genes, avec lesquelles il tenoit la ville de Naples *boulee* par la mer, tellement qu'il n'y eust sceu entrer un chat. (MONTL., *Comm.*, I. I, f° 21 r°.)

La ville de Milan toute farcie de gens de guerre, laquelle, apres avoir enduré un siege de trois ans, *boulee* de tous costez sans apparence de secours... (1641, MÉLART, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, 99.)

— Obstruer au moyen d'un anneau dans le nez ou dans les parties génitales :

On a trouvé la maniere de *boucler* les chameaux femelles pour s'en servir en guerre; car elles sont plus fortes *estans bouclees*. (DU PINET, *Plin.*, VIII, 18.)

Que personne ne laisse aller ses porcs sans colliers et sans *estre bouclez*. (*Cout. d'Ipre*, ch. xxiii.)

— Fig. :

S'ils eussent fait comme le tyran Denis, et se *bucler* le menton, ils n'eussent pas

esté attachez de ce vice. (CHOLIERES, *Apres dines*, VI, f° 218 v°.)

— Réfl., s'achever, se terminer :

En lui commencerent de *se boucler* les grandes victoires auparavant tant familières a ses devanciers. (PASQ., *Rech.*, X, xxi.)

— N., se bomber, en parlant d'un mur :

Por quoy les pilliers *bougient* en iceulx endrois et sount mout redoutables. (23 janv. 1440, *Rapp. de Sim. Le Noir*, A. S.-Inf.)

BOUCLERIE, s. f., fabrication des boucles et anneaux de fer; manufacture de boucles et boucliers :

Mestier de *bouclerie* de fer. (EST. BOIL., *Reg. des mest.*, 1^{re} p., tit. 21.)

Apprentiz de la *bouclerie*. (1325, A. N. JJ 62, f° 281 v°.)

Il y avoit autrefois à Paris la rue de la *Vieille-Bouclerie*.

BOUCLETE, mod. bouclette, s. f., petite boucle, bosse :

Li escuz est de tel façon
Cum est escu a champium;
Une *boclete* a el milic.

(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 3516.)

Et Sanser li courut un fort escu baillier,
Fort et fres et nouvel, a *bouglets* d'achier.
(*Doon de Maience*, 4956.)

— Petite boucle, anneau :

Et si ont les longues cornetes
Et leurs solers fais a *blouquetes*.

(*Fabl. du riche Homme et du ladre*, ap. Duc., *Bucula* 3.)

Patenostriers, faiseurs de *boucletes* a soulers et de noyaux a robe que en fait de laton. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., tit. XLIII.)

Un saque fermant a *bloquettes* d'argent, de drap de soye. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 36.)

Et heneaulx de courtines et de *boucletes*. (1392, *Inv. de meubl. de la mair. de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

Boucletes de souliers. (*ib.*)

.v. cens de *boucqueletes* de sorlers. (1423, *Exéc. test. de Angnies de Hortioir*, A. Tournai.)

Pour *bouglettes* de haubergon. (1451, *Exéc. test. de Thomas de Turby*, *ib.*)

BOUCLIER, s. m., arme défensive ancienne que les gens de guerre portaient au bras gauche et dont ils se servaient pour se couvrir le corps :

Blouglier. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679, f° 265 r°.)

Une espee et .i. *bouqueler*. (1373, Valenciennes, ap. La Fons.)

Corote, espee et *bouqueler*.

(FAOISS., *Poés.*, B. N. 830, f° 278 v°.)

Tais toi, teste de *bouqueler*.

(*ib.*, *ib.*, f° 296 v°.)

Eux equippez de *bouclairs* et de dars.

(ROUS., *Franc.*, liv. I, OEuv., p. 409.)

Vieigne en apres le monstre de Sirie,
Que Persous au *blouquier* cristalin
Conquist.

(*Testam. de Leuter*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., I, 202.)

— Loc., *levee de boucliers*, attaque contre une personne, contre un corps, faite avec éclat :

Maistre, le ribault a menty,
Car il a fait, cela c'est tout cler,
Une *leeve de boucler*
Pour dire j'ay bien besogné.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 45^a.)

— *Faire un bouclier de*, par, s'appuyer sur, s'autoriser de :

Que si nous voulons *faire bouclier* des hommes. Nostre Seigneur refutera tous tels subterfuges. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 274^a.)

Voilà en somme les trois propositions, par lesquelles nous avons fait *bouclier* contre les assauts de la cour de Rome. (E. PASQ., *Rech.*, III, 16.)

Epictete nous raconte que les femmes a Rome *faisoient un bouclier* de ce qu'a écrit Platon en sa Politique, a sçavoir que les femmes doivent estre communes. (H. EST., *Apolog.*, ch. xv.)

Il veut *faire bouclier* des anciens. (MORNAV, *Inst. de l'Euch.*, p. 469.)

S'il est question de la religion (mais quelque *bouclier* qu'ils en fassent, c'est le point qui moins leur touche au cœur), j'ay acquiescé a un concile libre. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. II, p. 95.)

Cf. BOUCLER, I, 695^a et BOUCLIER 2, I, 695^a.

BOUCON, s. m., mets, breuvage empoisonné :

Et brief elle se doute, que ledict galand ne luy ayt baillé quelque *bocon*, dont elle a ceste maladie. (MART. D'AUV., *Arrests d'amours*, XXIX.)

Il avoit souvent tasché de luy donner le *bocon*. (*Mém. touch. Charles VIII*, Archives cur. de la France, 1^{re} sér., I, 163.)

BOUCQUELETE, v. BOUCLETE. — **BOUCQUET**, v. BOSCHET et BOUQUET. — **BOUCRANT**, v. BOUGRAN.

BOUDER, v. n., prendre un air rechigné en faisant la moue :

Par ma foy vous ne *boudez* mie;
Or pouvez bien, comment qu'il aille,
Hardiement faire bataille.
(*Pass. de N. S.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 164.)

BOUDIN, s. m., boyau empli de graisse et de sang de porc assaisonnés :

Tucetum, boyel de tripes, *boudin*. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679, f° 259^a.)

Que nulz du dit mestier ne puisse vendre *boudins* de sainc, a peine de ladicte amende, car c'est perilleuse viande. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXIX, 13.)

Vous avez tué vos pourceaux, vous apportez du *bodin* a ma femme. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 120.)

Boudin, *bodin*. (MONET.)

BOUDON, v. **BONDON**. — **BOUDREE**, v. **BONDREE**. — **BOUE**, mod., v. **BOE**. — **BOUECTE**, v. **BOISTE**. — **BOUEE**, v. **BUEE**. **BOUEL**, v. **BOEL**. — **BOUERE**, v. **BOIRE**. — **BOUESSEU**, v. **BOISSEL**. — **BOUESTE**, **BOUETE**, v. **BOUETE**.

BOUEUR, s. m., celui qui enlève la boue des rues dans des tombereaux :

(1563, dans *Dict. gén.*)

BOUEUX, mod., v. **BOEUS**.

BOUFFANT, adj., qui bouffe :

Bouffans estendars. (DU BARTAS.)

BOUFFEE, s. f., jet d'haleine :

Quant li vens s'i feroit, par chascune *boffee*
Ains ne fu chans, ne note, ne vois n'i soit cantee.
(*Conq. de Jerus.*, 4509.)

Une *boffee* de vent.

(*Vie des Peres*, Ars. 3527, f° 182^b.)

Boffee de vent.

(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, B. N. 1625, f° 150^c.)

BOUFFER, verbe. — N., gonfler, enfler ses joues, souffler, respirer longuement :

Li rois l'entent, *boufe* et sospire.

(*Tristan*, I, 1859.)

— Se rassasier :

O comme ce tyran de Turquie et de Grece
Bouffe bien maintenant de joye et d'allegresso.
(J. DE LA TAILLE, *Remonstrance pour le Roy*, f° 40 r°.)

Quel malheur d'appeler ceux qui *bouffent* encor
Du butin de nos biens, de nous, et de nostre or.
(*Id.*, *ib.*, f° 42 r°.)

— Fig., s'emporter avec des bouffées de colère :

Puis va dire au roy : Vous le verrez bien
bouffer contre moy : car je m'asseure qu'il
s'en plaindra a vous. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 92.)

Bouffer. La métaphore en est pour la renfleur des joues, quand on *bouffe* quelque chose. Ainsi dira le François : tu *bouffes*, c'est à dire, tu te despites. (NICOT.)

— A., bourrer de nourriture, faire bouffer :

La mesme diligence doit estre observee
pour eslever verdiers, linottes, serins, pinçons. Vous prendrez garde quant ils mueront, les *bouffer* et arrouser d'un peu de vin et les tenir un peu au soleil. (LIEBAULT, p. 827.)

— Manger gloutonnement :

Mais Romme tandis *Louffera*
Des chevreux a la chardonnette.

(CL. MAR., 2^e *Epist. du Coq a l'Asne*, p. 205.)

Pour y *bouffer* certaines fricassees. (FR. DE SAL., *Etend. de la croix*, I, III, c. 1.)

— Fig., rassasier :

De ceste vie *suyn bouffé*.

(VILLON, *Ball.*, p. 26.)

— Inf. pris substantiv., souffle :

Et pensoit bien ledict Charles le renverser au *bouffer* de sa bouche. (GUY COQUILLE, p. 223.)

— *Bouffé*, part. passé, gonflé :

Pain *bouffé*. (JUN., *Nomencl.*, p. 65.)

— Emporté avec des bouffées de colère :

L'autre se courrouça si aigrement qu'il se leva de table tout *bouffé* et s'en alla. (AMYOT, *Prop. de table*, II, 1.)

Toute *bouffée* de colere. (LARIV., *Nuits de Strap.*, VIII, III.)

BOUFFETTE, s. f., petit nœud bouffant de rubans qu'on emploie comme ornement dans la coiffure des femmes, les tentures, les harnais des chevaux :

Que aucunes bouffes ou *bouffettes* de soye ou autres ne soient mises sur quelques draps, sinon draps d'escarlate. (17 juin 1409, *Ord.*, IX, 438.)

BOUFFIR, verbe. — N., augmenter de volume d'une manière démesurée :

Elles font mal du faire, et euls pis du souffrir :
Car quant de leur gaaigne ne li pevent souffir,
Certes ains les devroient toutes lessier *bouffir*
Que leurs ames por elles as deables offrir.

(J. DE MEUNG, *Test.*, 1301.)

— Réfl., se gonfler :

J'ay veu des personnes qui au sortir de la pedanterie s'orgueillaissent tellement de leur latin qu'ils marchandioient pour exiger un salut, *se bouffissant* de ce mot de Ciceron, quand il dit : *cedant arma togæ*. (DESPARRON, *Disc. de chasse*, p. 95.)

— *Bouffi*, p. passé, gonflé, au propre et au fig. :

Face *bouffie*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 7.)

Pour ce Neptune en rage se tournoit
Dire *boffi*.

(ROSS., *Franc.*, I, II, Oëuv., p. 418.)

Mots estranges, *bouffis* et enflés ampoulement. (N. PASQ., *Lett.*, VII, 1.)

BOUFFLE, mod. *buffle*, s. m., espèce de bœuf des régions tropicales :

Maintenant metteray ung anneau a tes narrines come on fait au groing d'ung pourceau et d'ung *bouffle*. (FOSSET., *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, v, 5.)

Et aront leurs cottes d'armes sur eulx, et leurs chevaux, houssoures de moyenne ongueur, qui pourront estre armez de bardes soit de cuyr, de *bouffle* ou d'acier. (HARD. DE LA JAILLE, *Form. des gaiges de bal.*, p. 153.)

Il faut que je vous avoue que c'est le plus gros *buffle* que l'on ayt jamais veu. (*Caq. de l'accouch.*, 4^e journ.)

Beuffle. (*Voy. d'A. de Forn.*)

Buffle. Bubalus. Manteaux qui estoient faicts de *buffle*, Bubalina stragula. (ROB. EST., *Thesaur.*)

BOUFFON, s. m., personne dont l'emploi était de faire rire ; acteur chargé

des rôles burlesques ; celui qui cherche à faire rire par de grosses plaisanteries :

Les propos de tous ces beuveurs,
Que vous avez, *buffons*, bayours,
Vous font ilz frenatique ?

(C. MAROT, *Coll. d'Erasmus*, l'abbé et la femme savantes, f° 6 v°, éd. s. d.)

La langue qui quelquefois se deslie a prononcer paroles oyscuses ou de *boufon*. (LA BODERIE, *Harm. du monde*, 723.)

BOUFFONNER, v. n., faire le bouffon :

Allons voir Marc Antoine ou Zani *bouffonner*.
(J. DU BELLAY, *Regrets*, 112.)

BOUFFONNERIE, s. f., action, parole bouffonne :

(1529, dans *Dict. gén.*)

BOUFFONNEUR, s. m., bouffon :

En plaisant *bouffonneur*.

(COURVAL SONNET, dans *Dict. gén.*)

Quelque farce ou quelque *bouffonneur*. (MALH., *Ep. de Senèq.*, VII, 1.)

BOUGARAN, **BOUGARIN**, v. **BOUGRAN**.

1. **BOUGE**, s. m., sac de cuir, valise.

Cf. I, 697.

2. **BOUGE**, s. m. et f., cabinet de décharge, espèce de petit cabinet auprès d'une chambre :

Qui bien est gart qui ne s'en bouge,
Tiengne soy chacun en son bouge.
(*Isopet I*, I, 184.)

Pour la vendue de .iiii. *bouges* de masures a tout les cours et courtil. (1364, *Compte de J. dou Four*, A. N. KK 3^e, f° 13 r°.)

Seront tenuz les dessusdis de edifier et faire a neuf en ycelle maison environ .viii. *bouges* de maison, c'est assavoir des la bretesche jusques au puis. (1392, A. N. MM 31, f° 151 r°.)

De faire edifier sus l'espentis de dessus la rue un *bouge* et un solier. (1395, A. N. MM 31, f° 206 r°.)

Une *boge*, avec la salle et une cuisine. (*Id.*, f° 217 r°.)

BOUGEOR, s. m., chandelier sans pied qu'on porte au moyen d'un manche ou d'un anneau, et dans lequel on met une bougie :

2 *bougeours* d'argent a façon de sallieres. pes. 5 m. (1531, *Inv. de Louise de Savoie*, f° 2, ap. V. Gay.)

Ung petit *bougeoir*, le manche de corniolle garny d'argent doré, estimé 6 esc. (1560, *Inv. de François II*, *ib.*)

Ung *boujouer* auquel on met les bougies pour servir a lad. chapelle et a la majesté du roy. (1577, *Inv. de l'égl. S. Hilaire de Poitiers*, p. 250, *ib.*)

Ung *boujouer* d'argent, en blanc avec un long fillot d'argent, pes. 1 m. 10 o. (1591, *Inv. de Guill. de Montmorency*, *ib.*)

BOUGER, verbe.

— A., faire un mouvement qui déplace légèrement, remuer :

Sa coustume estoit de frapper rudement, jamais ne *bouger* le pied, ny reculer en arriere. (AMYOT, *Caton*, 3.)

— Réfl., se remuer, se déplacer :

Ja n'iert tel qui avant *se bout*
Ne qui face avant .i. pas.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montp., f° 39^a.)
Ne *se bougoit* de l'eglise.
(MARTIAL, *Louanges de Marie*, f° 41 v^a.)

Se bouger et partir d'une place. (R. EST., *Thesaur.*, Excedo.)

Ne *se bougeoit* du Temple. (CALV., *Comm. s. l'harm. évang.*, p. 63.)

Tout ainsi que les medecins disent qu'a nostre corps, s'il y a quelque chose de gasté, deslors qu'en aultre endroict il s'y *bouge* rien, il se vient aussi tost rendre vers cette partie verueuse. (LA BOET., *Servit. volant.*)

— N., se mouvoir, changer de place ; cesser de faire une chose ou d'être dans un état :

Depuis le matin jusques a la mynuyt, ne *bougeoient* les tables d'estre servies de toutes viandes exquises. (*Pas d'armes de Sandri-court*, p. 65.)

Pour apprendre la theorie et pratique de plusieurs sciences, dont ils eussent esté ignorants, s'ils ne fussent *bougez* de leur pais. (BELON, *Nat. des oyseaux*, au roy.)

Voyant que tout le long du jour
Le bœuf ne *bougeoit* du labour.
(CORROZ., *Fabl.*, LXXXII.)

Et depuis
Je n'ay *bougé* de la place ou je suis.
(J. A. DE BAIF, *Ecl.*, X.)

BOUGERIE, v. BOLGUERIE.

BOUGETE, mod. bougette, s. f., sac de cuir qu'on portait en voyage :

Et ces quartraux par *bougetes* porter.
(LOH., *Vat. Urb.* 375, f° 7^a.)

Elle feit beaucoup de biens au dict Tesin, et les *bougettes* des courriers s'adressoient a luy. (COMM., *Mém.*, VII, 2, Chantelaube.)

Et d'escus la plaine *bougette*
Pour tousjours gaudir nous eussions.
(R. DE COLL., *Rond.*, LXXIV.)

Je m'esbahys semblablement
Pour quoy portez vostre *bougette*
Tainte aussi visiblement
D'une belle couleur violette.

(*Rous. des Dames*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., V, 173.)

Souvent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter plaines *bougettes* de nouvelles. (RAB., *Pantagr. prognost.*, prol.)

Dieu gard Bourges, si ma *bougette*
Elle me pouvoit me faire rendre :
Dieu gard Bourges, mais je regrette
Ma *bougette* qu'on voulut prendre ;
Si dessus la main je rejette
Je cri'rai hault, pour mieux l'entendre,
Dieu gard Bourges et ma *bougette*.

(CH. FONTAINE, *Ruiss. de fontaine*, sur le propos de sa *bougette* qu'il perdit à quatre lieues de Bourges, p. 318, éd. 1555.)

Si ta *bougette* de peau noire
Par le chemin est demouree,
La *bougette* de ta memoire
N'est perdue ny esgarée.

(N. LE JOUVRE, à Charles Fontaine, dans Ch. Font., *Ruiss. de Fontaine*, p. 319.)

Lequel portoit une *bougette* plaine
D'or et d'argent.

(*Le Plaisant Boute hors d'oyssiv.*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VII, p. 183.)

— Courrier porteur de la bougette :

S'il n'y a pour maintenant chose outre l'ordinaire, il sera bien que incontinent vous faites despescher *bougette* pour en advertir. (29 avr. 1551, *Lett. del'Ev. d'Arras a Sim. Renard.*)

— Coffre :

Une *bougette* a espiagerie. (1505, *Compte Catherine du Busquier*, A. Tournai.)

Ce pauvre pere de famille s'avisait d'une *bougette* ou estoient les papiers des acquisitions de ses biens. (1633, *Estr. accidens arrivez sur la Loire*, Var. hist. et litt., t. VI, p. 9.)

BOUGIE, s. f., anc. cire ; auj., chandelle de cire :

Chandelle de *bougie*. (1316, *Compt. de Geoffroy de Fleuri*, *Compt. de l'argent.*, p. 31.)

Une chandelle de *bogie*. (1365-66, *Compte de lo D. d'Anj.*, A. N. KK 241, f° 8 r^o.)

Chandelle de *bougie*. (1414-15, *Rec. gen. de Lille*, f° 283, A. Nord.)

Bougie. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, f° 87 r^o.)

BOUGIER, v. a., cirer le bord d'une étoffe qu'on a coupée :

(COTGRAVE.)

BOUGLE, v. BOUGLE. — BOUGLER, v. BOUGLER.

BOUGRAN, s. m., grosse toile apprêtée que les tailleurs emploient comme doublure intérieure de quelques parties d'un habit ; anc. étoffe de toile plus fine que le bougran moderne :

Tuit sont vestu de merveille *boquerant*.
(Enf. Viv., B. N. 368, f° 176^a.)

Main a main s'entretienent et vont el pavement
Soir sor une coute d'un vermel *bougerent*.
(*Naiss. du Chev. au cygne*, 389.)

Couvert estoit d'un vermel *bogerant*.
(RAIME., *Ogier*, 754.)

J'ai ami
..... Bel et gent ;
Si ne veul pas change faire
De drap d'or a *boukerant*.

(COLLIN PANSACE DE CAMBRAI, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, p. 315.)

Bien fu couvers d'un riche *bouquerant*.
(*R. de Cambrai*, B. N. 2493, f° 6 v^a.) Plus loin, *boquerant*.

Si sunt alé plus que le pas
Todroit al oste Procidas
Qui lor a fait a lor voloir
Cendaux et *bokeranz* avoir.
(*Durmars le Gallois*, 12020.)

Et aussi com par le *bouqueran* est entendue purté sans corruption, aussi par le vestement d'or est entendue charité et parfaite dileccion. (*Mir. de N.-D.*, III, 139.)

Une coutepointe de *bouqueran*. (1317, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des ch., XXXIX, 97.)

Se je devoie boire au voirre mon vivant,
Ne avoir que une robe qui fust de *bouquerrant*.
(Cuv., *B. du Guesclin*, 9006.)

Contre l'Anglois Gascom fu tellement joustans
Que escu et haubergon lui fu oultre persans,
Et l'auqueton aussi qui fu de *bouquerans*.
(Id., ib., var. des v. 4591-4607.)

Mais l'auqueton du fort qui fu de *bouquerant*.
(Id., ib., 16083.)

Un jupon de *bougran* ourlé de drap blanc par dessoubz et par les manches. (1380, A. N. JJ 117, pièce 173.)

Pour .ii. noirs *bouquerans* pour les cousins. (1^{er} sept. 1408-1^{er} sept. 1409, *Compte de la recette gén. de Hainaut*, f° 43, A. Nord.)

Le drappier ait tous les *bourquerans* et tous les draps de laine. (1435, *Est. de S. J. de Jér.*, f° 42^a, A. II-Gar.)

Une autre fort viese cappe de gaune cendal doublee de bleu *bougerant*. (1469, *Invent. de S. Amé*, A. Nord.)

Bougrain fin de Paris. (1472, *Chartrier de Thouars*, p. 22.)

3/4 d'aune de *bougarein* pour abiller la banniere de la dicte eglise. (1493, S. Math., Morl., A. Finist.)

Fistaines, *bockerans*, zuwillick, fillets, tissus. (1534, *Privil. des .xxxii. bons mét. de la cité de Liège*, II, 336, 18.)

6 aunes de rouge *boucrant* pour faire des manches et des huves a la fille X. (1546, *Cartul. de Bouvignes*, I, 321.)

Bougaran pour garnir les robes. (1580, *Compt. de tul.*, f° 84^b, Barb. de Lesc., A. Finist.)

.i. aune de *bougarin*. (1587-97, *Compt. de la cathéd. de Léon*, A. Finist.)

Cf. BOUGERENC, I, 698^a.

BOUGRE, mod., v. BOLGRE. — BOUGRE-RIE, mod., BOUGERRIE, v. BOLGUERIE. — BOUHE, v. BOS. — BOUHEMIEN, v. BOHEMIEN. — BOUHOREAU, v. BUHOREAU. BOUIECTE, v. BOISTE.

BOUILLANT, adj., qui bout, au propre et au fig. :

Ke il soit *boilhanz* del celeste deseier.
(*Job*, 469.)

Sun bain ferai chalt e *buillant*.
(MARIE, *Lais*, Equitan, 259.)

Chaus et *boillans*.
(*Lai du conseil*, p. 114.)

Et les ondes del plon *bolant*.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl., Canon. misc. 74, f° 80 r^a.)

Il le fit geti en .i. tonnel de *bulant* oille.
(*Vie saint Jehan*, B. N. 988, f° 28^a.)

Aporte huile *bouillant* et gete li sus ses mamelles. (*Vie de sainte Eulair*, B. N. 423, f° 25^a.)

Li plons *buillanz* il prist et brulit les mains de ceus qui le tenoient. (*Id.*, f° 25^a.)

Et li fist avalier tout *buillant* en la gorge.
(MENESTREL, § 211.)

Guivre tout *boulant*. (FROISS., *Chron.*, X, 60.)

Le fer est un corps immunde et imparfait, engendré d'un argent vif, impur, trop

fix, terrestre, *boulant*, blanc et rouge. (*Miroir d'alquimie*, p. 11.)

— Bouilli :

Il perdi le tiere a le saint Martin le *boulant*, qui est devant aoust, en juing. (*Chron. d'Ernoult*, p. 135.)

Le mardy devant la Saint Martin *bouillant*. (1342-1348, *Tavles des bourgeois entres*, Arch. d'Ath.)

BOUILLE, v. BULLE.

BOUILLER, v. a., marquer avec la bouille :

Que il *boulent* bien les dras. (*Bans aux échev.*, 00, f° 23 v°, A. mun. Douai.)

2. BOUILLER, v. BULLER.

BOUILLEUR, s. m., celui qui marque avec la bouille :

Item seront tenuz tout maistre foulon de warder leur oeuvre nette, car s'il sont trouvé eswisqué en le veue du juge, il seront a .xxx. pairesis d'amende au prouffit des *bouilleurs*. (24 mars 1393, *Reg. des consaux*, 1393-1399, A. Tournai.)

BOUILLI, p. passé et adj., cuit dans l'eau :

Cuir *boullit*, que merveilles estoit a regarder. (FROISS., *Chron.*, V, 225.)

Ung coffre de cuir *bouilly*. (17 fév. 1460, *Exécut. testam. de Jehenal Despars*, A. Tournai.)

— S. m., viande cuite dans un pot, dans une marmite, et qui a servi à faire du bouillon :

Le aumosnier... sera servi au jour de chair d'une piece de *bouilli*, et une de rosti. (1317, *Mart.*, *Anecd.*, I, 135^b.)

Du *boulli*, ou *boullu*, Lixa caro, vel elixa. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

BOUILLIAU, v. BOULEAU.

BOUILLIE, s. f., aliment fait de lait ou d'un autre liquide et de farine bouillis :

Boullie.
(*Vie des Peres*, B. N. 23111, f° 123^a). *Bolie* (*Ib.*, Ars. 3527, f° 103^a.)

Ceste l'aleta de son let,
N'ot autre *boullie* a lui pestre.
(*Rose*, B. N. 1573, f° 85^e; 10183, Méon.)

Boullie est faite d'iauwe et de tercheul. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 6^a.)

Car qui plus fait, ce dit, plus grant don a ;
Au faintif la *boullie*.

(*Lai de la Rose*, 467, G. Paris, *Rom.*, XXIII, p. 136.)

Mais li precheus pou wagnent, boire poent
[*boullie*.]
(GILL. LE MUISIT, *Poés.*, II, 82.)

— Fig., gâchis :

Li quens Renaut a brassé ceste *boullie* pour le descort dou comte de Saint-Pol. (MENESTREL, § 20.)

BOUILLIR, verbe. — N., être dans l'état d'ébullition :

Por sen escot en infer *bout*.

(RENCL. DE MOILL., *Miserere*, XLII, 12.)

— Fig. :

Mais es noeces ot joie molt ;
Toute li cours fremist et *bout* ;
Toute nuit dansent et carolent.

(*Roi Guill.*, ap. Duc.)

Hues l'entent ; tous li sans li *bouli*.

(*Esclarmoude*, 236.)

Si tost qu'ils eurent veu leur ennemy de loing, ils *bouilloient* dans l'ame de venir aux mains. (CAYET, *Chron. nov.*, p. 143.)

Puis jo fremissy tout de voir mon adversaire
Qui trepignoit des pies, qui *bouilloit* de cholere.
(DESPOIT., *Diane*, I, LXVIII.)

— A., faire bouillir :

La labourast (la chaneviere) et soir et
Si qu'autre ne s'entremest [meins,
Do nule rien qu'el en feist,
Arast, semast, et la coillist,
Et arolast et si *boulist*
Le fil quant el l'avroit filé
Et aunast tot son filé,
Puis en feist fere chemise.

(*La Jument*, 148, G. Raynaud, *Romania*, XII, 223.)

On le *bouillist* (le turbot) pour le manger avec le vinaigre. (L. JOUB., *Hist. des poiss. de Rond.*, XI, 2.)

— Mettre en bouillie :

Desuz le frunt li *bouillit* la cervelle.

(*Rol.*, 2248.)

Que jo ferai la cervelle *bolir*.

(*Loh.*, ms. Montp., f° 99^b.)

Qui dont veist Begon, le fil Hervi,
Au branc d'acier la presse departir,
Vis et mentons et cervelles *bolir*.

(*Ib.*, 2^e chans., XXX, P. P.)

— Faire périr un condamné dans une chaudière bouillante ; soumettre à la question de l'eau chaude :

Les autres fist tut vifs rostir
E les autres en plum *buillir*.

(WACE, *Rou*, 3^e p., 941.)

Les uns de bestes devurez,
Les uns rostiz, les uns *bulliz*.

(CHARDRY, *Set dormans*, 174.)

Li faus monnier doivent estre *bouli* et puis pendu. (BEAUM., *Beauv.*, XXX, 12.)

Il ne doit mie yestre justichies en le ville, ains le doit on justichier et *boullir* ou ries de le Mazelaine. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 94.)

Johanes li Flamens ki fust justicié et *bouli*. (1316, *Reg. de la loi*, t. I, A. Tournai, n° 130.)

Boussars, fins Gradelos, de Roubaix, *boullis* venredi .viij^e. jour de janvier l'an .xxii. fu justicié pour faire fausse monnoie. (1323, *ib.*)

Et ung enfer ou dampnez sont *boulluz*.

(VILLON, *Gr. Test.*, 897.)

— Fig., échauffer :

Les *bouillant* tous deux sur le sujet de la jalousie de leur commun amour de madame de Sauve. (1374, *Mém. de Marg. de Val*.)

La peur, la jalousie, par ce discours nouveau,
Pour la faire mourir, luy *bouillent* le cerveau.
(NIC. DE MONTREUX, *Sec. liv. des Bergeries de Juliette*, f° 10^{rs}.)

— Produire en quantité :

Bouillit lur terre reines, es liz de lur reis. (*Psaum.*, Cambridge, CIV, 30.) Lat., *ebullivil*.

— *Bouillir du lait*, faire qq. chose qui doit être agréable :

Est ce tout ? tu me *bous du let*.

(J. A. DE BAIF, *le Brave*, IV, 4.)

BOUILLON, s. m., bulle qui se forme dans un liquide qui bout ou qui est agité ; agitation qui se produit à la surface d'un liquide lorsqu'il entre en ébullition :

Nule riens n'est joie mondaine
Quel le *boillon* en la fontaine.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 39715.)

Il est digne pur sun trespas
Ke il [ait] la peine, ke ad Judas,
El *buillum* ardent, el pus d'enfer,
U se herberge Lucfier.

(ADGAR, *Mir. de N.-D.*, p. 4, v. 77.)

Or keut le fruit ke il ont,
Quant de sen sanc, caut a *bouillon*,
Les tes et les carbons tempra.

(RENCLUS DE MOILLIENS, *Miserere*, XXVI, 8.)

... Au *bouillons* du voirre
De sa main se jouoit.

(*Le dit du Juitel*, str. 36^a.)

L'anfant sein et riant troverent
Qui es *bullons* se desduisoit
Dou voirre qui illuc bulloit.

(*Vie des Peres*, Ars. 3461, f° 32^a.)

Une chaudiere qui boust a granz ondes et a .vii. *boillons*. (*De la male marastre*, Berne 41, f° 1^a.)

Boullon. (*Enseig. p. apareil. viand.*, B. N. I. 7131.)

Et toy qui vas cy traversant,
Tu vois la fontaine versant
A gros *bouillons* l'ave qui coule.

(CHAM. DE PIZ., *Long est.*, 1081.)

Fou droit fera busche tortue.
A pesant beuf, dur eguillon.
Mau menage de riche annee :
La pauvre sera mieulx menée :
Il faut tout remettre au *buillon*.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I. II, f° 47^{rs}.)

— Tortil :

Bourse a .iiii. *bouillons* de perles. (15 oct. 1391, *Test.*, chir., A. mun. Douai.)

— Action de faire bouillir les draps :

Que on ne mece a cascun *boullon* que .xii. pieces de laine au plus. (*Bans aux échev.*, 00, f° 23 r°, A. mun. Douai.)

BOUILLONNANT, adj., qui bouillonne :

En *bouillonnante* rage.
(L'ASPREUX, dans *Dict. gén.*)

BOUILLONNEMENT, s. m., agitation d'un liquide qui bout :

Ce qui cause le *bouillonnement* et les petites bubes qu'on voit eslever en l'eau. (PARÉ, *Licorne*, 15.)

BOUILLONNER, v. n., provoquer des bouillons à la manière d'un liquide qui bout :

Et la cervelle li resonne
Si comme li fers qui *boullonne*
Quant on le met en l'iaue froide.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 170^b.)

BOUILLONNEUS, mod. bouillonneux,
adj., qui bouillonne :

Eau *bouillonneuse*. (C. MANSION, *Bib. des poet. de melam.*, f° 6 r°.)

— Boueux :

Terres *bouillonneuses*. (*Orose*, vol. II, f° 32°.)

BOUIS, mod. buis, s. m., arbrisseau
toujours vert dont le bois est très dur :

Va et entre a cels et leur escrif sur *bois*
et escrif diligement dou ligure. (*Bible*,
Maz. T 684, f° 100°.)

Le *buiz* est ung arbre qui est toujours
vert, et pour la legiereté de sa matiere est
apt a faire des tables pour escrire car
quant il est bien poly ou tiré, on y forme
des lettres et si l'en defface l'en legierement.
(1360, *Le propriétaire des choses*, I,
17, ch. xx, ap. V. Gay.)

Bois benoist. (1443, *Compt. du temple*, A.
N. MM 133, f° 92 v°.)

Ung petit benoistier de racine de *bouys*
ouvré a ymages, et au devant a une ymage
de Notre Dame de Pitié. (1471, *Inv. du roi*
René a Angers, ap. V. Gay.)

Il a feuilles qui ressemblent a feuilles de
mirre, et a semence rouge et ronde ; l'en
l'appelle *bouix*. (*Grant herbier*, n° 86.)

— Vas à boire, en buis :

Jean Barbault tenu de quatre ans en
quatre ans de presenter un *bouys* aux reli-
gieuses, obligées de leur coté de lui offrir
un broc de cidre de mesme celluy que la-
dite dame abbesse boit. (1676, *Almenèches*,
A. Orne, H 57.)

BOUISSEL, v. BOISSEL. — **BOUITEUS**,
v. BOISTOS.

BOUISSON, mod. buisson, s. m., touffe
d'arbrisseaux sauvages ou épineux ; ex-
prime dans les anciens textes bien plus
l'idée de petit bois, de bois en général,
que celle de buisson :

Que mort l'abat sur un *boissun* petit.
(*Roll.*, 3357.)

Vos voldriez par altrui main
Le serpent traire del *boisson*.
(*Eneas*, 6898.)

Un lor garson qui lor ert eschapez
A un *boisson*, et repons et boutez,
Fors an saillit.
(*Loh.*, B. N. 19460, f° 34°.)

Leis un *boisson* c'est li pors aculeis.
(*Garin le Loh.*, ap. Bartsch, *Lang. et litt. fr.*, 121, 17.)

Cum hom ki deit rasser *busson*.
(*Wace*, *Rou*, 3° p., 2030.) Var., *bissom*.

Moyses vi la flame enz el *boisson*,
Qui n'ardeit busche no ne fescit charbon.
(*Coron. Louis*, 1020.)

Failles porterent et brandons
Tot font resplandir les *boissons*.
(*Bxn.*, *Troie*, Ars. 3314, f° 28^b.)

En un *boisson* espes ramé.
(*MARIE*, *Lai de Graelent*, 200.)

Deleis un *bouzon* trovai
Pastorelle an grant esmai.
(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, p. 150.)

Pastourelle vi seant les un *bouzon*.
(*Pastorelle*, III, ms. Oxf., Douce 308.)

Boisson.
(*Erode*, ms. du Mans, f° 24 v°.)

Hors de vile oi talent d'alier,
Por oir des oislaus les sons
Qui chantoient par ces *boissons*.
(*Rose*, 93.)

En .i. *buisson* entrer lo vi.
(*Wistasse le moine*, 826.)

Et atent moi les co *boisson*.
(*Ren.*, Ar. XIV 870 m., 4612.)

Buissun.
(*De N. D.*, B. N. 19585, f° 94 r°.)

Entre quatre *buissons* de bois.
(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 3572.)

Les espines et le *buisson*. (Avril 1276,
C'est Jakemon, ki fu fus Nennin le Talie,
chir., A. Tournai.)

Tu yez li *bouchons* Synay.
(*Prise de Pampel.*, 1291.)

Embatre le fait l'oiseau au *bousson*.
(*Sones de Nansay*, ms. Tur., f° 38°.)

Lor *buissons* lievent contremont.
(*Le Flabel d'Aloul*, 558, Montaigl., I, 273.)

Li prestes vait disant ses ores ;
En un *buisson* avoit gardé :
Mores i vit a grant planté.
(*Do Preste qui manja mores*, 39, Montaigl. et Rayn.,
V, 37.)

Tote la genz de la paroisse
La acorent de totes parz
Et par *boissons* et par essarz.
(*Dame qui conchia le prestre*, Berne 354, f° 88^d.)

En petit *buscheun* trove l'em grant lever.
(*Prov. de France*.)

Il derumpi lo *boisson*. (*Serm.*, ms. Metz,
262, f° 75^a.)

Sains Giles issi de son *boisson* et choisi
une grant partie dou bois ou il fit une yglise.
(*Ib.*, f° 75^b.)

Quant les chevaus aus Sarrazins avoient
pour d'aucun *bisson*. (JOINV., *S. Louis*, p.
173, Michel.)

Celui qui apparut ou *bisson* viengne sur
ton chief. (*Office des ordres*, B. N. 994, f°
50°.)

Comme il soit an bone et am pesible sai-
sine de chacier es *boissons* desus Barbeel
et aus autres *boissons* voissins qui sunt en
la Brie. (*Reg. du vic. de Melun au roi*, A. N.
J 1030, pièce 46.)

Se mist roi Maozeris fuant par le *boisson*.
(*RUTER*, ix. *Joies N.-D.*, Œuv., II, 155.)

Qui ont aucunes haies ou *boissons* a gar-
der. (1378, *For. de Blois*, A. N. KK 299, f° 2
r°.)

Ou *boysson* du Delfoix. (1410-11, A. Aube,
reg. 3 G 345.)

Bysson. (1423, *Denombr. du baill. de Con-
stantin*, A. N. P 304, f° 162 r°.)

Buysson. (*Ib.*)

Ung *bisson* de bois qui contient viron dix
acres. (1433, *Denombr. du baill. de Constan-
tin*, A. N. P 304, f° 83 v°.)

BOUISSONNET, mod. buissonnet, s. m.,
petit buisson :

Buissunet.
(P. DE THAUN, *Best.*, 375.)

En mai quant li rossignolet
Chantent cler au vert *buissonnet*.
(COLIN MUSET, *Coll. Mouchet*, n. 8.)

Lez un *buissonet* s'alèrent joer.
(RICH. DE SEMILLI, Th. f. au m.-ag., p. 33.)

Ung petit *buyssonnet*. (FROISS., *Chron.*, II,
B. N. 2644, f° 239 r°.)

Au *bissonet* derriere le manoir. (*Cart. de*
Preaux, f° 167 r°, A. Eure.)

Si que ilz (le^s agneaux) ne pouvoient de-
hors saillir ne errer es *bissonnetz* de la en-
tour. (R. GOBIN, *Livre des lous ravissans*,
ch. 1.)

Leurs huys sont faits de *buissonnets*,
Et le pavé tout de verdure.
(CL. MAR., *Templ. de Cup.*, p. 12.)

BOULAIE, s. f., lieu planté de bou-
leaux.

Cf. I, 700°.

BOULANGER, -GERIE, mod., v. BOLEN-
GIER, -GERIE.

BOULANT, v. BOUILLANT — **BOULBE**,
v. BULBE.

BOULE, s. f., corps sphérique, corps
rond en tous sens :

.i. petit *bole* de pain. (xv^e s., Valenc., ap.
La Fons.)

— Fig., sphère céleste :

Toute la *boule* du ciel est departie en
cinq cercles. (AMYOT, *Œuv. mcl.*, IV, 154,
éd. 1819.)

— Loc., tenir *piéd a boule*, tenir
ferme, ne pas reculer :

Du temps qu'a la guerre j'estoye,
Seex tu bien comme je faisoye ?
Je tenoye toujours *piéd a bouille*.
(*Farce de Colin Filz de Thevot le Maire*, Anc. Th.
fr., II, 393.)

Les Flamens *tenoyent* toujours *piéd a*
bouille et sans reculer un seul pas comba-
toient de mieulx en mieulx. (P. D'OUDE-
GHERST, *Ann. de Flandres*, I, 107.)

— Ramener la *boule*, ramener la
bonne fortune :

L'autre, qui estoit aussi fort que lui, lui
ramena la boule. (AUB., *Fenest.*, I. IV, c. v.)

— A *boule veue*, précipitamment, avec
peu d'attention, à la légère :

Par cette voye, nous trouvons nostre rai-
son bien fondée, et discourons a *bouleveue*.
MONT., liv. II, ch. II, éd. 1588.)

— Marque, auj., bouille :

Ke se aucuns drappiers meffaisoit en le
drapperie, comment ke ce fust, fors de
fausse *bouille* ; il perdroit soixante cinq
sols a le pais. (1312, *Ordonn. sur la draperie*
de Valenciennes, 2° cart. du Hainaut,
pièce 4, f° 18, A. Nord.)

Cf. I, 701°.

BOULEAU, s. m., arbre de nos forêts dont le bois est blanc :

La sommeté ou houpier de tremble chesne, *bouilliau*. (Janv. 1518, *Edil de Fr. 1^{er} sur la conserv. des forêts.*)

Saules, peupliers, aunes, *bouleau*, ozières. (O. DE SERRES, 800.)

Les peupliers, trembles et *boleaux*. (Id., 801.)

BOULEE, s. f., fiente qui s'échappe des entrailles à découvert du poisson :

Que tout pissenier de mer, toutes les *boulees* et les ordures qui keent des poissons qu'il vendent, facent tantost porter en Escout. (14 oct. 1310, *Reg. de la vinnerie, draperie, etc.*, 1343-1451, f° 129 r°, A. Tournai.)

BOULENGHIER, -GIER, v. BOLENGIER.
— **BOULENGUERIE**, v. BOLENGERIE.

1. **BOULER**, v. a., rouler.

Cf. I, 701^b.

2. **BOULER**, v. BULLER.

1. **BOULET**, s. m., boule de fer fondu, de différentes grosseurs, dont on charge les canons ; balle d'arme à feu :

Boules pour geter as engiens. (1347, *Arch. adm. de Reims*, II, 1133.)

Et lorsqu'elles veoient ou iceux *boulets* cheoient, ces femmes hastivement couroient cette part a tout pelles de fer ou d'airain. (1451, G. CHASTELAIN, *Chron. des D. de Bourg.*, p. 695.)

Fit faire grant quantité de *boulets* de fer. (1478, *Chron. de L. XI*, M^{el}. Clairamb.)

Les gros *boulets* de fer et de bronze. (RAB., *Quart livre*, ch. xxxiv.)

Le roy Charles VIII fut le premier qui nous faict voir les *boulets* de fer en Italie, alors qu'il alla assieger Naples. (1530, BIRINGUCCIO, *Pyrotechnie*, I, 7, p. 132, ap. V. Gay.)

Avoir, avecq son chariot et chevaux, mené au chasteau d'Anstin, poudre a canon, *boulets* et aultres utensils servans a artillerie. (25 déc. 1581, 5^e *compte des fortificat.*, f° 51 v°, A. Tournai.)

Il fault que le *boulet*, devant que d'estre arresté, aye changé un million de fois de lieu. (P. DE DAMPMART., *De la connaissance et merv. du monde*, f° 23 r°.)

Il est bien plus apparent de s'asseurer d'une espee que nous tenons au poing, que du *boulet* qui eschappe de nostre pistole. (MONT., I, ch. XLVIII, p. 185.)

Poudre, *bolletz*. (1594, *Verbail*, Arch. Thiers.)

— Pierre, caillou :

Le morle
Lors avecq l'arbalestre en la main, je l'approche.
Je bande, et le *boulet* dans la fronde j'encroche.
(GAUC., *Plais. des champs*, p. 258.)

2. **BOULET**, v. BOLET.

BOULETTE, s. f., petite boule :

De petites *boulettes* d'or ou d'argent. (PARÉ, XXI, 28.)

Une *boulette* de cuivre. (MONT., I, II, ch. XIX, p. 444.)

Ces deux *ivoirines boulettes*.

(GREVIN, *Tresor*, III, III.)

Des *boulettes* de verre. (AUB., *Hist.*, I, 355.)

Quant le cheval est dur d'emboucheure mettez luy ces bastonnets, ces *boulettes* ou ballotes taillées, ces roues, ces annelets. (*L'Ecurie de Fed. Grison*, p. 75.)

— Pâte ou chair hachée arrondie en boule :

Boulettes de veau. (16 juin 1587, *Menu d'un repas donné à Lille*, Bibl. Lille.)

— Testicule :

Qui a il perdu ? Vous direz les deux *bolettes*, Desquelles il eut peu jouer a la fossette.

(CHOLIERES, *Matinees*, p. 135.)

Cf. BOULETE, I, 702^a.

BOULEVART, s. m., rempart de terre soutenu par des madriers, terre-plein en avant d'un rempart :

Et adonc chez de Huy soy deloghont et allont deleis chez de Dynant, et y misent tous ensemble le siege devant les *boloirques* et la fortereche. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 252.)

Y fisent unc kat de bois pour aller aux *bolleworck* qui estoient horriblement fors. (Id., *ib.*, p. 254.)

Liqueille Giele fist tant a cheaux qui estoient dedens la dite fortereche qu'ils le lasserent dedens ; et adonc li dis Giele l'enforchat de *bollewarque*. (Id., *ib.*, p. 357.)

A fait, pluseurs communes mises payes a cause des *bollewers*. (1421-1422, *Compte des fortif.*, 5^e Somme de mises, A. Tournai.)

Si avoit a ce costé ung petit *belewert*, dont ung chevalier anglois, nommé messire Nicolle Bourdet, avoit la charge. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 46.)

Que au *bollewerq* de Havrech jusques a le bauriere, et ossi en revenant en la ville. (1435, 2^e *reg. des Consaux de Mons*, f° 331, A. Mons.)

Laissa sa charrette sur le pont levis du dit *bolwerq*. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 165.)

Et se sauva tres vaillamment pour icelle heure dedens le *boulvert* du dit chasteau. (J. CHARTIER, *Chron. de Chart. VII*, c. CCXIV.)

S'estoient fermes de *boleverques* et de trenchis. (*Trais. de France*, 121.)

A deffendre le *bouloart*.

(*Mist. du siege d'Orl.*, 2288.)

Comment les Anglois vindrent escarmuchier *bollewerq* devant Troyes. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 122.)

Bollwerq de la porte Coqueriel. (19 fév. 1456-21 mai 1457, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, A. Tournai.)

Fait ung *boulouart* a creneaux et canonnières. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 112 r°, Bibl. La Rochelle.)

A cause des terres prinses et levees sur et dedens leurs heritaiges et jardins, portees et employes a faire lesdites *bolliers* et allees. (1467-68, *Compte des fortificat.*, 18^e Somme des mises, A. Tournai.)

Vindrent assaillir ledit *boulouart*. (16 sept. 1474, A. mun. Dijon, B 453, pièce 755.)

Et eulx venus audit pont d'Espierce qui estoit fortifié de tranchiers et de *bolbaires* et de claie et de cars. (Mai 1478, J. NICOLAY, *Kalendr. des guerr. de Tournay*, II, 28.)

Bolvart. (1486, A. mun. Compiègne BB 10.)

Reedification de la place, thour, *bollevert*. (1496, *Jugem. et sent.*, II, f° 141 v°, A. Liège.)

En refaisant les *balouars* de la porte du Pont de Pierre. (1497-1498, *Compte*, A. mun. Mézières, CC 30, f° 212 r°.)

En cest ille avoit ung castel fais de chaines ou crenes, come on seroit ung *bollevertq*. (J. VAUQ., *Merv. d'Inde*, 2^e p., ch. xxi.)

Entre ce *boulouart* et le chasteau. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5081, f° 4 v°.)

Sur le pont et dans le *baloart*. (26 juill. 1508, *Reg. cons. de Lim.*, I, 8.)

Ils nous ont pris un bastillon, un fort, une forteresse, un *boulevert*. (H. EST., *Pre-cell. du lang. franç.*, p. 291.)

Fayre le *bellouard* derriere l'église de Nostre Dame. (1544, ap. Baux, *Mém. hist. de la ville de Bourg*, I, 128.)

Au moyen de la desconfiture advenue sur certain *bollewerq* ou moururent environ six vings Gantois. (P. D'OUDEGHERST, *Ann. de Flandre*, II, 666.)

BOULEVER, v. BOULEVART.

BOULEVERSEMENT, s. m., action de bouleverser, état de ce qui est bouleversé :

(1559, LORTAL, dans *Dict. gén.*)

BOULEVERSER, verbe. — A., renverser :

(1364, J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

— Réfl., se précipiter :

Dans le fossé traistre il se *bouleverse*.

(Fa. PERRIN, *Pourtraict*, f° 2 r°.)

Regardons a quel fondement nous attachons cette gloire et reputation, pour laquelle se *bouleverse* le monde. (MONT., I, ch. XLVI, p. 178.)

BOULI, v. BOUILLI. — **BOULIEVRE**, v. BALEVRE.

BOULIMIE, s. f., faim anormale, insatiable :

Pour le guerir de la *boulimie* et gloutonnie. (*Sat. Men.*)

BOULIN, s. m., pot de terre qui sert de retraite aux pigeons :

Ceux qui font leurs *boulines* en nids de pigeon dans des paniers d'osier. (O. DE SERRES, 385.)

Un colombier a pied garni de *bullins* depuis le haut jusques au bas. (19 juill. 1538, *Sent. du bailliage de Rouen*, A. Seine-Inf., G 4756.)

BOULINE, mod., v. BOLINE. — **BOULINGHIER**, v. BOLENGIER. — **BOULINGUE**, mod., v. BOLINGUE. — **BOULENGUERIE**,

v. BOLENGERIE. — **BOULLIR**, v. BOUILLIR.
— **BOULLOINGNER**, v. BOULLONNER.

BOULLON, s. m., bout de la poitrine, extrémité antérieure de la région sternale :

Que toutes les bestes devant dictes ne doivent estre soufflées, picquées ne fardees, et n'y doit on mettre autre parement que de leur gresse mesme, comme du rougnon, la coulle, l'illier, réservé la toille, la resche et le mullier que on ne y doit point mettre, et aussi que on peut bien picquer au *bouillon* pour mieulx lever l'espaule de une aumaille. (Avril 1404, *Statuts de la communauté des bouchers de la ville de Meulan*, Ord., IX, 61.)

2. **BOULLON**, v. BOULON.

BOULOART, v. BOULEVART. — **BOULOCE**, v. BELOCE.

BOULON, s. m., petite masse en forme de boule ; grosse cheville de fer qui a une tête à un bout, et à l'autre une ouverture où l'on passe une clavette pour l'arrêter ; bouton ou clou saillant qui servait à orner la reliure des manuscrits et les pièces d'orfèvrerie :

Les pinçons, les tirans, les limandes et les *bouillons*. (1319-27, *Arch. hospit. de Paris*, II, 65.)

Pour .i. millier de cleu a *buillon*. (1344, *Trav. aux chdt. d'Art.*, A. N. KK 393, f° 98.)

Et au jonc une grene de vermeil garnie et ferree d'argent, boucle et mordant, avecques *boillons* et barreaux d'argent. (*Reg. du Chdt*, I, 35.)

Une tres belle bible a fermouers d'argent dorez, esmaillez de Adam et Eve, et cinq *bouillons* de cuivre dorez sur chacune ais. (1416, *Inv. du duc de Berry*, ap. Laborde.)

Lettres faictes de *boullons* d'argent. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 117.)

Boulon de perles. (Oct. 1425, *Reg. des cons.*, A. mun. Douai.)

Deuz *boillons* de salade et huit petiz cloz de sainture, le tout d'argent. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, A. N. KK 328, f° 499 r°.)

Bourons de fer des brouettes. (1446, *Art. du Nord*, p. 150 ap. La Fons.)

BOULLONNER, v. a., fixer au moyen de boullons.

— Orner de boullons :

On presente au chancelier de Bourgogne six gobeles d'argent *bouloungnes* au tour et au four et dorez aux bors. (1425, Lille, ap. La Fons.)

Hanaps d'argent del enseigne de Lisle *bouillonnez* au font. (1445, Valenciennes, ap. La Fons.)

Pour deux gobeles *bouillonnez* et dorez, (3 nov. 1452, *Exéc. test. de la veuve Riviere*, A. Tournai.)

Six aultres hanaps d'argent, verrez et *bouillonnez*. (4 janv. 1463, *Exéc. test. de Jehan du Musich*, A. Tournai.)

Au milieu a ung elephant
D'or, et les deux yeulx reluisans
Plus clers que n'a homme vivant,
Par deux escarboucles plaisans
D'esnerauldes bien duisans,
Bouillonné par subtil ouvrage
De riches joyaulx soulisans,
Bordé au tout a l'adventaige.

(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 37°.)

Une belle coupe d'or venant de la royne de Germanie, une aultre coupe d'or *boulloigné*, garnye de sa couvercle d'argent le pied a jour, venant de feu Madame Marguerite. (1544, Ch. des Comptes Lille, B 2443.)

BOULOUART, -**LOVART**, **LVERT**, v. BOULEVART. — **BOUNAGE**, v. BODNAGE.
BOUNDE, **BOUNE**, v. BODNE. — **BOUP-TIQUE**, v. BOUTIQUE. — **BOUQUANER**, v. BOUCANER. — **BOUCAUT**, v. BOUCAUT.

BOUQUESTAIN, mod. bouquetin, s. m., mammifère du genre chèvre qu'on trouve sur les hautes montagnes, à cornes longues et recourbées :

Pelles pilose cervi, *boc estaign*, chomossi, capreoli, dat duodena duos denarios. (1240, *Tarif des droits de foire de S. Barnard des Romains*, P. Meyer, *Rom.*, XIX, p. 303.)

Chevres ont mut et *bukesteins* ki pesent as muntaines. (*Itinér. de Londres à Jérus.*, § XVII, Michelant et G. Raynaud, *Itinér. à Jérus.*)

*Bouc*astain. (Janv. 1471, *Compt. de René*, p. 42.)

Les *bouquestains* impetueux. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 23.)

D'une espece de bouc sauvange frequent en Crete que les François nomment un *bouc estein*. Si les habitans du pays peuvent prendre les faons des *boucs estains* errants par les montagnes, ilz les nourrissent avec les chevres privees, et les rendent aprivoisez. (BELON, *Singul.*, I, 13.)

Bouc d'estain. The Alpian and long horn'd wild goat, or beast like a goat. (COTGR.)

BOUQUET, s. m., assemblage de fleurs liées ensemble :

Je vous donray un *bocquet*

De violecte jollie.

(*Chans. du x^e s.*, G. Paris, p. 11, v. 9.)

Cuydez que pour ung *bouquet*

Vous avez m'amour entiere ?

(*Id.*, v. 15.)

Et je luy vy les fleurs cuillir :

Je luy demandé ung *bouquet*.

(*Id.*, p. 7, v. 19.)

Faittes *bouques* et chapelles de fleurs

Pour vous parer.

(*Compt. de la cité de Liège*, 269, X. de Ram, *Troubles de Liège*, 334.)

— Faisceau de certaines choses :

Ung *bouquet* de capiton ou soye, 3 s. 6 d. (1564, *Inv. du Puymolinier*, f° 239 v°, ap. V. Gay.)

3 douzaines de *bouquets*, une douzaine grandz et 2 douzaines de petitz, estimez ensemble 3 liv. (1603, *Inv. de Louise de Lorraine*, p. 17, *ib.*)

— Donner le bouquet, inviter, en général :

Je donne au philosophe le bouquet, pour

prendre apres moy la parole, et dire ce qu'il luy plaira. (E. PASQ., *Pourparler du prince*, p. 644.)

— Loc., se mettre le bouquet sur l'oreille, être à vendre, et fig., être à marier :

Il voulut que son fils en telle matiere choisit, et ne s'en fiasst qu'a soy mesme : d'autant que puis que nous ne nous marions que pour nous, et non pour noz voisins, c'est grande folie de prendre femme au gré d'autrui, dont la tromperie seroit plus plaisante, que venue de soy mesme. Selon ce conseil le jeune homme se met, comme on dit, le bouquet sur l'oreille. (YVER, *Print.*, p. 644.)

— Bailler le bouquet à quelqu'un, donner à son tour le bal, un festin, ou quelque autre réjouissance à quelqu'un ou à une compagnie :

On fut d'avis de luy bailler le bouquet. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 165.)

2. **BOUQUET**, s. m., espèce de dartre qui affecte ordinairement le museau des brebis :

La maladie du *bouquet*... est engendree aux aigneaux quant ilz alaictent leurs meres quant elles viennent des champs aincois que elles soient bien disposees et refroidies. (JEH. DE BRIE LE BON BERGER, f° 4 r°, s. d.)

Cf. I, 670°.

BOUQUETIER, adj., où il y a des bouquets, des fleurs :

Le jardinage se distingue en potager, *bouquetier*, medecinal et fruitier. (O. DE SERRES, 601.)

Nous embellirons donc nostre jardin *bouquetier*. (*Id.*, *ib.*, 350.)

BOUQUETIERE, s. f., femme qui fait et vend des bouquets :

Une *bouquetiere* nommee Glycera. (DU PINET, dans *Dict. gén.*)

BOUQUIN, adj., de bouc, qui tient du bouc, lascif comme un bouc :

Dormant songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente dansant et sautellant avecques ses jambes *bouquines*. (RAB., *Quart. liv.*, ch. xxxvii.)

Si jamais tu sentis (Pan) sous cette peau *bouquine*
Une chaleur bruslante en ta sainte poitrine.

(R. BELLEAU, *Berg.*, 1^{re} j., f° 18 r°.)

Je ne suis point un faune de ces bois

Au pié *bouquin*, mal propre, mal courtois.

(*Id.*, *ib.*, f° 28 r°.)

Des dieux *bouquins* les bois sont les repai-

[res.]

(ROMS., *Hymne de la France*.)

Pucelles commencez ainsy la bande fole
Des satyres *bouquins* vostre fleur ne viole.

(J. A. DE BAIF, *Eclogues*, II.)

Mais depuis ils se sont polis a l'avantage :

Car sortant des forests lascivement *bouquins*

En la bouche ils n'avoient que des vers de fa-

[quins.]

(VAUG. DE LA FRESN., *Art poét.*, éd. 1605 ; Pellissier, p. 100, 692.)

— S. m., vieux bouc.

— *Sentir le bouquin*, exhaler une odeur de bouc :

Et partant acquierent pourriture et mau-
vaise odeur comme la senteur d'un bouc ;
c'est pourquoy l'on dit qu'ils sentent le
bouquin ou l'espaule de mouton. (PARE, XVI,
39.)

2. BOUQUIN, s. m., vieux livre :

Il faut louer la peine qu'ils ont prise à
escrire ce qu'ils avoient trouvé *ex bouquins*
de leurs devanciers. (Du HAILLAN, *Hist.*,
Préf.)

Je n'emprunte la voix d'un Orpheo ou d'Homere,
Ni les vers desolés des plaintifs brodequins,
Et les tristes chansons des tragiques *bouquins*.
(A. DE RIVAUDKAU, *Œuv. poët.*, p. 147.)

3. BOUQUIN, s. m., embouchure de trompe de chasse :

Cornet a *bouquin*. (1532, *Texte* dans Gay,
v° *buffet*.)

— *Cornet bouquin*, ou absol. *bouquin*,
cornet à bouquin :

Au son de leur *bouquin*.

(REMY BELLEAU, *Œuv.*)

... On ne voit emboucher

Un long *cornet bouquin*, crochu par le gros bout.
(JOD., *Œuv. mœl.*, f° 142 v°.)

— Maladie qui fait puer, bouquet :

Bouquin, maladie ainsi appelée, parce
que la sueur et vapeur des malades est
puante comme un bouc. (PARE, *Introd.*, 21.)

1. BOUQUINER, v. a., chercher de vieux livres, des livres d'occasion :

Bouquiner. To be bookish, or to read
much in old books. (COTGR.)

Bouquiner ou *bouquiner*, feuilleter les
vieux bouquins ou les vieux livres. (DUEZ.)

2. BOUQUINER, v. n., couvrir la hase, en parlant du lièvre ou du lapin ; employé fig. dans l'exemple suivant :

Bouquiner, to be as lascivious, or smell
as ranke, as a goat. (COTGR.)

3. BOUQUINER, v. n., changer de voix à l'époque de la puberté :

Adonc l'enfant change de voix, que l'on
dict en grec *πρυγάν*, qui signifie *bouquiner*.
(JOUR., *Err. pop.*, 1^{re} p., V, 4.)

BOUQUINEUR, s. m., celui qui bouquine :

Bouquineur, un qui lit fort les vieux li-
vres. (DUEZ.)

BOURACAN, s. m., grosse étoffe de laine non croisée, d'un tissu très serré :

Un *barragan* de soye qui fut donné au
feu roy. (*Inv.*, B. N. 22335.)

Mectre sus le fait, art, labour et exercice
de drapperie de layne et de soye, de flas-
sade, eschallons, *barragans*, chapelleries.
(Juill. 1498, *Ord.*, XXI, 103.)

Bouracans a 3 feres, de couleurs et noirs,
40 s. la canne. *Bouracan* de Bourgogne pour
doubleures, 28 s. (1593, *Tarif du Comtat*
Venaissin, p. 385, ap. V. Gay.)

7 pieces de tapisserie de *bouragan*, façon
de Bruxelles. (1603, *Inv. de Louise de Lor-
raine*, p. 34, ib.)

Baracan, étoffe tissée de poil de chevre
servant à manteaus, contre la pluie. (1624,
PH. MONET.)

BOURACHE, mod. bourrache, s. f.,
plante herbacée, à tiges et à feuilles hé-
rissées de poils piquants, à fleurs dis-
posées en grappes qui servent à faire
des infusions pectorales et diurétiques :

Fleurs de *bourraces*. (ALEBRANT, B. N. 2021,
f° 15.)

Perrecy, espinoiches, lactues, *bouroiches*.
(*Invent. de la Côte-d'Or*, B 4784, f° 18 v°.)

Si puet user pour potage *borroiches*, es-
pinoces et semblables. (II. DE MONDEV., B.
N. 2030, f° 98°.)

Espinage, *bourage* et fenerele. (*Dialog.*
fr.-flam., f° 6°.)

Bourrage. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, I, 6.)

Fleur de *bourage*. (D. de Bourg., 2472.)

Entre les herbes, ils pourront manger
lactues, pourpié, *bourroche*, espinars, et
autres semblables. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p.
284.)

Les fleurs de la *bourouche* et de la saulge.
(*Ciel des philos.*, c. xxxvi.)

BOURACHER, s. m., ouvrier en tissus
de soie :

Hautlisseurs ou *bourachers*. (1632, ms.
Valenciennes 556, f° 18 r°.)

BOURAT, BOURAX, v. BORAX. —
BOURBE, mod., v. BORBE.

BOURBELIER, s. m., poitrine du san-
glier :

Et aussi (doit il oster) le *bourbelier* du
sanglier, ce qu'on doit appeller la hampe
du cerf. (GAST. FEB., Maz. 3717, f° 61°.)

BOURBEUX, mod., v. BORBEUS. — **BOUR-
BIER**, mod., v. BORBIER. — **BOURBOTE**,
mod., v. BORBOTE. — **BOURCE**, v. BORSE.
— **BOURCEAU**, v. BOURSEAU. — **BOUR-
CETTE**, v. BORSETE. — **BOURCILLEMENT**,
v. BOURSILLEMENT. — **BOURÇON**, v. BOUR-
SON.

BOURDAINE, s. f., espèce de ner-
prun :

Aussi peuent prendre en haulte forest et
Loheac, non pas en Couslon ne Tremelin,
bourdaïne, sauldre et espine, pour clore
leurs blez et leurs prises de heritaige.
(*Usem. de la for. de Breceken*, Cart. de Re-
don, *Eclairc.*, CCCLXXX.)

BOURDE, mod., v. BORDE. — **BOURDEL**,
v. BORDEL. — **BOURDER**, mod., v. BORDER.
— **BOURDERIE**, v. BORDERIE. — **BOUR-
DEUR**, mod., v. BORDEUR. — **BOURDON**,
mod., v. BORDON. — **BOURDONNEMENT**,
BOURDONNER, mod., v. BORDONNEMENT,
BORDONNER. — **BOURDREL**, v. BORDEREL.
— **BOURDURE**, v. BORDEURE. — **BOURE-
LET**, v. BOURRELET. — **BOURELIER**, v.
BOURRELIER. — **BOURG**, mod., v. BURG.

BOURGADE, s. f., petit bourg :

Les autres villes, places et *burgades* de
la duché. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5081, f° 15
v°.)

Faillois passer par six ou sept *bourgades*.
(Id., ib., f° 18 r°.)

BOURGEOIS, mod., v. BURJEIS. — **BOUR-
GEOISIE**, mod., v. BURJEISIE. — **BOUR-
GEON**, mod., v. BURJON. — **BOURGEON-
NER**, mod., v. BURJONER.

BOURGMESTRE, s. m., titre du pre-
mier magistrat de quelques villes de
Belgique, d'Allemagne, de Suisse, etc. :

Bourguemaistre, *bourmaistre*. (1309, A. N.
JJ 43, f° 3 v°.)

Bourmaistre. (1334, *Cart. de la D. de Cas-
sel*, I, f° 21 r°, A. Nord.)

Burgermeister. (1368, Arch. Frib., 1^{re} coll.
des lois, n° 27, f° 41.)

Porter lettres du roy... aux *brugues mais-
tres* de Bruges qui estoient es diz pais.
(*Compt. de l'hostel du Roy*, p. 53.)

Li *brugemaistre* et les seigneurs de Br-
ges firent ouvrir le guichet. (FROISS., *Chron.*,
II, ii, 56, Buchon.)

Certain proces se feust pieça meü en la
chambre du conseil, que de feu de noble
memoire monseigneur le duc de Bourgoin-
gne, conte de Flandres, faisoit en son vi-
vant tenir a Lille, entre lesdiz *buerchmais-
tres* et eschevins de la dicte ville pour et
ou nom d'icelle. (1406, *Cart. d'Oudenbourg*,
p. 24.)

Les *brugmaistres* et eschevins de Bruges.
(1441, *Compt. de Béthune*, ap. La Fons.)

Sur le dos de ladite lettre estoient ces
mots : A tres nobles, tres scavants et tres
doctes seigneurs, Messeigneurs les *Bour-
guemaistre* et magistrat de Tournay, etc.
Quoy que ce nom de *bourguemaistre* ne soit
cogneu qu'en Flandres et par dela, ils l'a-
voient mis ainsy, ignorans les prevosts,
mayeurs, et autres termes de deça. (1609,
PHIL. DE HURGES, *Mém. d'eschevin de Tour-
nay*, Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V,
43.)

BOURGNE, v. BORGNE. — **BOURGON**,
v. BURJON. — **BOURGUE-MAISTRE**, v.
BOURGMESTRE.

BOURIGNON, s. m., filet à mailles ser-
rées et propre à prendre des petits
poissons :

Le suppliant alloit pour lever certains
bourignons ou engins d'ouzilz à prendre
poissons, comme loches et vairons ou au-
tre menuise qu'il avoit tendus. (1480,
N. JJ 207, pièce 209.)

BOURIS, adj., bourru :

Vous n'allez que la nuit comme le moine
bouris et les loups garous. (CRAMAIL, *Com.*
des Prov., I, v.)

1. BOURLET, v. BOURRELET.

2. BOURLET, s. m., dim. de boule, bourle, massue :

Icellui Rebours, qui tenoit un baston ap-
pellé *bourelet*. (1425, A. N. JJ 173, pièce 199,
Duc., *Bourletta*.)

BOURLETTE, v. BOULETTE. — **BOURNAGE**, v. BODNAGE. — **BOURON**, v. BOULON. — **BOUROUCHE**, v. BOURACHE. — 1. **BOURRACHE**, mod., v. BOURACHE. — 2. **BOURRACHE**, v. BOURRASQUE.

BOURRADE, s. f., poussée que l'on donne à qq̃ à coups de poing, à coups de crosse de fusil; coup de dent par lequel le chien enlève une touffe de poil au lièvre en se jetant sur lui :

Il n'estoit jour qu'il ne donnast quelque *bourrade* aux ennemis, qui battoient avec six huit canons et quatre couleuvrines. (DU VILLARS, *Mém.*, IV, an 1553.)

— Par extens. :

Le pigeon, ayant eu *bourrade* du faucon ou de l'espriver, s'estonne au moindre battement d'aile, qu'il entend bruire par l'air. (SIBILET, *Par. c. l'Am.*)

1. **BOURRAGE**, s. m., action de bourrer; matière dont on se sert pour bourrer :

Appareillemens et *bourrages* de selles. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 121 r°, Bibl. la Rochelle.)

2. **BOURRAGE**, v. BOURACHE. — 1. **BOURRAS**, mod., v. BORRAS. — 2. **BOURRAS**, v. BORAX. — **BOURRASQUE**, -ASSE, v. BOURRASQUE.

BOURRASQUE, s. f., coup de vent violent :

Ou comme on voit qu'en mer une *bourras* Par violence en tempestant arrache [che Hors de son lieu le mast qui est debout. (RONS., *Poemes*, l. I, Œuv., p. 793.)

Aucunefois une *bourrasche* fiere Heurte la proue, et la tourne en ar- Aucunefois la tempeste du vent [riere : Single la poupe et la pousse en avant. (Id., *Franc.*, l. II, Œuv., p. 420.)

D'autre costé Fortune detestable [ble, Qui tousjours roule, ou volle comme insta- Par mer, par terre, et par l'air tracassoit, Vapeurs de pluye et de gresle amassoit : En nous forgeant *byrrasque* et cyons. (LA BORDERIE, *Voy. de Constant.*)

Ces *borasques*, ces flots, ces vagues escumantes, Pretes a submerger, abysmer, et noyer. (COURVAL SONNET, *Satyre Menippe*, p. 79.)

Ne crains tu Que ton fresle vaisseau de l'orage batu Ne sente d'Aquilon les venteuses *bourrasques* ? (AUG. COSTE, à Du Bart., Œuv., I, 947.)

Etre surpris et emporté d'un coup de mer tempestueux, d'une *birrasque* ou *borrasque*, qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans, et par un tourbillon de vent. (E. BINET, *Méru. de Nat.*, p. 104.)

BOURRE, s. f., amas de poils détachés de certains animaux à poils ras; la partie la plus grossière qui provient de la laine ou de la soie :

Dras de *borre* por dras de laine. (*Liv. des manières*, 920, Talbert.) *Bourre*, Kremer.

Borre li vendent por coton. (*Vie des Peres*, B. N. 23111, f° 123v°.)

Lits de plume pour les riches sus dormir et reposer, lits de *bourre* pour povres. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 2°.)

Li marchans qui *bourre* ou laine amaine a col. (1328, A. S. Omer CXCIX, 4, pièce 29.) Var., *bourre*.

Bref, vostre fait au mien n'aprouche En plus que fait coton a *bourre*. (*Deb. de la dem. et de la bourg*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., V, 26.)

— Par extens. :

Ce peu de rosee et de *bourre* qui vient dessus les fleurs. (AMYOT, *Œuv. mor.*, sur les progr. dans la vertu, XVII.)

— Loc., en *bourre*, qui n'est pas encore dégrossi, arrangé, réglé :

Daire ne fut d'avis d'envoyer contre luy armee prise au pays, attendu que ses affaires estoient encore, par maniere de dire, en *bourre*, et nouvellement avoit prise la monarchie. (SALIAT, *Her.*, III.)

— *Sous bourre*, en secret, silencieusement :

Elles se mettoient a rire *sous bourre*. (BRANT., *Dam. gal.*, 1^{re} disc.)

S'estoit maryee *sous bourre* avec un Caius Silius, l'un des beaux gentils hommes de Rome. (Id., *ib.*)

Pensez qu'il songeoit en soy, et disoit *sous bourre* en se moquant : ce n'est pas ce que vous pensez. (Id., *Capit. Fr.*, Henry II.)

— Balle à jouer :

Quand il sceut que Fouquet pouvoit bien estre eschauffé a testonner la *bourre*, il vint entrer au jeu de paume. (B. DESPER., *Nouv. Recreat.*, f° 45 v°.)

BOURRÉ, adj., bourru :

Tu te ris des esprits, qu'un autre craint et fuit, C'est monstrier que tu es de bien dure creance : Quelque moine *bourré* en fera la vengeance, Si jamais a Paris tu vas rauder de nuit. (PASSERAT, *Œuv.*, p. 238.)

BOURREAU, mod., v. BOURREL.

BOURREE, s. f., fagot de menues branches :

En tant que touche les .xxii. livres de cens ou rente et aussi de la servitut desd. litz, chandelles et autressi de la *boree*, dit que riens n'en scait. (29 mai 1390, *Inform.*, Chartier de Thouars.)

Petit bois a faire *bourrees*. (1395, *Denombr. du baill. de Rouen*, A. N. P 307, f° 71 r°.)

Grant foison d'estrain et de *bourrees*. (FROISS., *Chron.*, B. N. 2660, f° 105 r°.)

Ayant apresté la flamme et la *bourree* Et son fils estendu sur la pierre sacree, D'une tremblante main tire le coutelas. (DU BARTAS, *Judith*, II, 65.)

BOURREL, mod. bourreau, s. m., exécuter des hautes œuvres, des arêts rendus en matière criminelle :

Le licteur, c'est le *bourrel*, se tenoit desja a le lier d'un laz. (BERS., B. N. 20312 f° 14 v°.)

Burriax. (1368, *Doc. de la Suisse rom.*, VII, 370.)

Maistre Bertholomyer, *borreau* en ceste ville. (*Journal de Jehan Glaumeau*, 47.)

— Fig. :

Mais le soin et l'envie, Vrais *bourreaux* de ta vie, Ne t'abandonnent point. (RONS., *Od.*, II, IV, Contre les avaricieux.)

— Adj., qui bourrèle, qui tourmente :

D'une main *bourrelle*. (TAHURIAU, *Poés.*, à P. de Pascal.)

En la rigueur d'une peine *bourrelle*. (O. DE LA NOUE, *Poés.*, p. 7.)

BOURRELER, v. a., tourmenter :

Quand le prince sentit la venue de son pere, crainte d'estre *bourrelé* il appela Gai-lena. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. III, ch. XIX.)

BOURRELERIE, mod. bourrellerie, s. f., métier de bourrelier, objets de ce métier :

Toute maniere de *bourrellerie*. (E. BOIL., *Reg. des mest.*, 1^{re} p., LXXXI, 1.)

Forge et *borrellerie*. (17 av. 1379, Ch. des compt. de Dole, B 117, A. Doubs.)

De toute *bourrellerie* et cellerie vendue esdiz lieux. (1360, *Rançon du roi Jean*, A. N. KK 10^e, f° 55 v°.)

BOURRELET, s. m., coussin rempli de bourre :

Bourreles pour mettre es couronnes. (1386, dans V. Gay.)

Dames a rebrassez collez, De quelconque condicion Portans atours et *bourrelez* Mort saisit sans exception. (VILLON, *Gr. Test.*, 309.)

Bourlet ou *bourrelet*. (JEH. THIERRY, *Dict. fr.-latin*, 1564.)

BOURRELIER, s. m., celui qui fabrique ou vend des harnais pour les bêtes de somme :

Pierre Gorres li *bureliers*. (1231, *Liv. bl.*, f° 8, A. mun. Abbeville.)

Burelier. (1237, *Cens. Grand-Beaulieu*, A. E.-et-L.)

Cis titres paroles des *borrelliers* de Paris. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXXI, var.)

Nus *bureliers*. (*Bans aux échev.*, 00, f° 22 r°, A. mun. Douai.)

Burtiers. (Id., f° 22 v°.)

Mesters de *burillers* et de telers. (*Lib. Custum.*, I, 121, 28, Edw. I.)

Li *bourrellers*. (1285, *Orden. de l'ost. le Roy*, A. N. JJ 57, f° 4 r°.)

BOURRELLE, s. f., la femme du bourreau; celle qui était chargée de l'exécution de certaines peines infligées à des femmes :

Laquelle, avec Gyges, luy servit de *bourrelle*. (*Le danger de se marier*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 74.)

— Fig. :

Les deux passions (l'ambition des grands et l'amour des richesses) qui sont principales *bourrelles* de nos ames. (PASQ., *Lett.*, XVIII, 3.)

BOURRER, v. a., remplir qqch. en y enfonçant de la bourre :

Ce fut en l'an cinquante neuf
Qu'on osta les chausses *bourrees*
Ou les armes estoient fourrees.
(1519, *Miroir de contentement*, Var. hist. et litt., II, 18.)

Le vin, se Dieu joye me doint,
Eut peur qu'on *bourrast* son porpoint,
(P. JAMCQ, *Debat du vin et de l'eau*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., IV, p. 118.)

— Maltraiter :

Le firent venir, le *bourroient* et lui disoient
qu'ils le feroient pendre s'il ne se rendoit
a leur jugement. (4 juill. 1332, *Arr. du parlem. de Paris*, A. Tournai.)

Il *bourre*, il *frappe*.

(MELL. DE S. GEL., *Œuv. poet.*, p. 7.)

Et eusmes le plaisir d'entendre tout le
peuple crier : le roi boit, tant qu'on le
fouetta, si que cessant le bourreau de le
bourrer, le peuple cessoit de crier, et re-
commençant d'une autre verge, le peuple re-
commençoit de crier horriblement. (1611,
PHIL. DE HURGES, *Mém. d'eschevin de Tournai*,
Mém. de la Soc. hist. de Tournai, V, 301.)

BOURRETTE, s. f., bourre, soie gros-
sière qui entoure le cocon :

Bourrettes, aiguillettes, dez a coudre, ai-
guilles. (*Ordonnance de 1423*, dans *Mém. des Antiquaires de la Morinie*, t. XVI, 1879-1881.)

Chausses de *bourrette*. (1589, La Bassée,
ap. La Fons.)

Ainsi choisis, les plotons seront enfiles,
non en les persant a travers, de peur de
les esventer et par consequent les rendre
inutiles, ains seulement en faisant passer
l'esguille par la premiere filozelle appelée
bourrette, desquels seront faictes des petites
chaisnes, chacune composee d'autant de
masles que de femelles. (O. DE SERR., V, 15.)

BOURRIER, s. m., petit amas de paille,
fêtu, ordure :

Comme un bon laboureur, qui par sa diligence,
Separe les *bourriers* de la bonne semence.

(ROUS., *Od.*, Œuv., p. 410, Lemerre.)

— Fig :

Vont grattant les nyeures et *bourriers* du
latin. (BER., *Moy. de parvenir*, p. 5, éd. de
617 p.)

Souffle les *bourriers* tout autour. (Id., *ib.*,
p. 200.)

BOURRIQUE, s. f., ânesse, âne :

Bourrique. Borrico. (1642, OUDIN.)

BOURRIQUET, s. m., ânon :

Harry ! *bourriquet*. (RAB., *Garg.*, ch. II.)

BOURRIR, v. n., faire bruires ailes,
en parlant de la perdrix qui prend son
vol :

Bourrir ne se peut dire proprement que
lorsque les perdrix parlent de gayeté...

ou d'elles mesmes. (D'ARCUSSIA, dans *Dict. gén.*)

Cf. BURIR, I, 759°.

BOURROCHE. V. BOURRACHE. — **BOUR-ROUFLÉ**, v. BOURSOUFLÉ.

BOURRU, adj., qui n'est pas dégrossi.

— *Vin bourru*, vin blanc nouveau et encore doux :

Je te donneray du meilleur *vin bourru* de France. (TOURNEB., *Contens*, II, 5.)

— Où il y a de la bourre, qui n'est pas lisse :

Il y en a d'autres (comètes) qui sont herissées et environnées de crins *bourrus* et velus. (DU PINET, *Pline*, II, 25.)

— *Tout bourru*, tout neuf, se dit de jeunes animaux à qui la bourre, le duvet, ne tombe qu'après un certain temps ; employé fig. dans l'exemple suivant, pour dire tout récemment, et sans avoir eu le temps de se dégrossir :

Je demourai a la boutique pour leur servir de truchement, parce qu'il venoit *tout bourru* de Gascogne. (AUB., *Fanest.*, IV, 7.)

Cf. I, 707°.

BOURRUFLÉ, v. BOURSOUFLÉ.

BOURSAUT, s. m., variété de saule :

Petrus *Bursault*. (1151, S. Pierre, A. Aube, liasse G 3612.)

Bursaut. (Même date, liasse G 3107.)

...sacs de carbon de *boursaults*, pour faire pource aux quesnons. (1419, Noyon, *Reg. des delib.*, f° 49 v°, A. Oise.)

BOURSE, mod., v. BORSE.

BOURSEAU, s. m., moulure ronde au sommet des toits d'ardoise :

A charpentiers, pour avoir mis les *bourseaux* et solliveaux ou corps d'ostel, .XL. s. (*Compl. de dép. du chât. de Gailion*, p. 298.)

BOURSELER, v. BOCELER.

BOURSET, s. m., voile du mât de hune :

Le *boursset*, c'est la petite voile de la hune, attachée au mastelet d'icelle ; et se dit *boursset* de hune, estant comme une espece de bourse enfilee de vent. (E. BINET, *Merv. de nature*, p. 97.)

Boursset de hune. (NICOT.)

Cf. I, 708°.

BOURSETTE, mod., v. BORSETTE.

BOURSAUT, s. m., petite bourse de réserve :

Et croy pour vray qu'il avoit de monnoye Plus que d'escuz dedans son *boursicault*. (*Chasse d'amours*, p. 33, col. 2, dans Ste-Pal.)

BOURSI-COTER, v. n., faire un boursicaut, mettre un peu d'argent en réserve :

Qui avoient par ensemble *boursicold* jusques a six ou sept vingts escus. (DU FAIL, *C. d'Eutr.*, XXVI.)

BOURSIER, mod., v. BORSIER.

BOURSILLEMENT, s. m., action de boursiller, contribution :

Leurs reistres qu'ils avoient faict venir ne voulans passer par France qu'ils n'eussent de l'argent, apres qu'ils en eurent un peu touché, par quelques *boursillemens* que les huguenots eurent faict entr'eux. (BRANT., *Cap. Fr.*, Henry II, III, 286.)

BOURSILLER, verbe. — N., payer de sa bourse, contribuer chacun d'une petite somme pour une dépense commune :

Voici entrer celui qui avoit faict ce bon tour de Panurge a nos gaigneurs, estant encore masqué, qui met sur la table des dez, et tout l'argent des masques et le nostre, et fait mine de vouloir jouer. Nous estans piquez, pensans que ce fust un de ceux qui nous avoient gaigné, commençons a *boursiller*, quand s'esclatant de rire il se demasque. (G. BOUCHET, *Serees*, liv. I, seree IV, t. I, p. 133.)

Boursiller. (OUDIN.)

— A., tirer de l'argent de la bourse de, faire contribuer :

Qu'il n'endureroit plus qu'on le vinst ainsi *boursiller* (le peuple). (L'ESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 193.)

BOURSON, s. m., gousset :

Une bourse a plusieurs *bourçons*. (1625, *Inv. de Racinot des Bordes*, A. Meurthe.)

BOURSOUFLÉ, adj., enflé, au propre et au fig. :

Le pié avoit a tel meschief,
Et la jambe si *borroufflee*.

(G. DE COMCI, *Mir.*, ms. Soins. ; Poq., col. 181.)

Et la hanche si *borrefflee*.

(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 180°.)

La mer qui tert si *borroufflee*,
Si tempestee et si enflée
Qu'il sembloit bien que chascune onde
Deust noier trestout le monde.

(Id., *ib.*, Poq., col. 518.)

Es vous poignant .i. païen *baruffé*.
(ANSEIS, B. N. 19160, f° 28 v°, col. 2.)

Coroncles et *bousoufflee*, plains d'ire.

(*Dou Vilain au bufet*, Montaignon et Raynaud, III, 390.)
Var., B. N. 1553, f° 505 v° : *Bousoufflee*.

S'avoit noire et laide la hure,
Chief *bourroufflé*, cheveleure
Telle com s'il venist d'enfer.

(*Du Cheval de fust*, Vat. Chr. 2757 ; *Romv.*, p. 112.)

Visage tort et *bourroufflé*.

(Id.)

La char toute *bousoufflee*.

(NIC. DE MARGIVAL, *Pantihère d'amors*, B. N. 24432, f° 158° ; 718. A. T.)

Vieus et ord. et *bosofles*.

(*Chans. attribuée à Huon de la Ferté*, B. N. 12615, f° 149.)

Vers moy se tourna plus enflé,
Plus despit et plus *boutoufflé*
Que la vecle d'un pourceau.

(RANÉ, *Abusé en court*, Œuv., IV, 134.)

Quantefois homme est *bousseuflé* d'orgueil.
(M. LEFRANC, *l'Estrif de Fort.*, p. 128 v°.)

Voyant ses maxelles *bussufflées*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, v, 17.)

Fol *boursoufflé*. (RAB., liv. III, ch. xxxviii.)

BOURT, v. BORT. — **BOUSC**, v. BOIS.

BOUSCHERON, mod. bûcheron, s. m., ouvrier qui abat du bois dans une forêt :

Et s'en vint droit a la vile, en guise d'un vilain *boscheron*, une grant coignée a son col. (Grael, B. N. 747, p. 41.)

Bouscheron. (1328, *Compt. de Odard de Laigny*, A. N. KK 3°, p. 40 v°.)

Jean Guillon, *boisseron* de la forest de Blois. (10 av. 1377, *Lett. de Guy de Châtill.*, A. Jours., Bibl. Blois.)

Et, d'autre part, un vigneron,
Et apres vint un *boscheron*.
(Eust. Desch., III, 51.)

Bocheron. (Reg. du Chât., I, 319.)

Et ay et puis avoir un *boscheron* pour fere le dit bois. (1416, *Aveux du bailliage d'Evreux*, A. N. P¹ 294.)

Quatre *boucherons* qui abatirent le dit bois (1419-1421, *Compte de Jaquet de Loynes*, Forteresse, Despence, VII, A. mun. Orléans.)

Les bergers et les *bocherons*. (GREVIN, *des Venins*, I, 3.)

Boucheron. (LIEBAULT, p. 620.)

BOUSCHON, v. BOUCHON.

BOUSE, s. f., fiente de la vache, du bœuf :

Il muert come buss en se *bouse*.
(RENCLUS, *Miserere*, cciv, 12.)

Autant m'en chault il, fol inutil,
Comme d'une *bouse* de chien.
En ta gorge m'enten tu bien ?
(ELOT DAMERNAI, *Deablerie*, p. 204.)

BOUSET, v. BOSCHET.

BOUSILLAGE, s. m., torchis fait de terre détrempée et de paille hachée qu'on emploie dans les constructions rustiques :

Led. Marnay fournira de foin et de terre affaire led. *bousillage*. (1521, *Compt. de Chenonceaux*, ap. V. Gay.)

BOUSILLER, v. a., faire en bousillage, construire en torchis; fig., exécuter avec négligence :

Un tas amoncelé
Que Promethee avoit d'argille *bousillé*.
(1582, BRETTONNET, dans *Dict. gén.*)

BOUSILLEUR, s. m., celui qui bousille :

Le dit Jehan Mornay, *bousilleux* et mason, confesse avoir fait les marches de bozillerie et carrelage. (1521, ap. V. Gay.)

Bousilleur. A dauber. (COTGR.)

BOUSIN, s. m., surface tendre des pierres de taille; tourbe de qualité inférieure :

Bousin. A soft, and mouldring, substance, that cleaves to the outside of free stone,

in quarries; and is usually taken, or pilled, from the stone before it the wrought. (COTGR.)

BOUSNE, -ER, v. BODNE, -ER. — **BOUSOFLÉ**, -SSEUFLÉ, v. BOURSOUFLÉ.

BOUSOLE, s. f. et m., sorte de cadran au centre duquel est fixée une aiguille qui tourne librement sur un pivot, et dont la pointe aimantée se tourne toujours vers le Nord :

A droite calanité du *boussole*. (RAB., *Pant.*, liv. V, ch. vii.)

Ceste aiguille se met chez nous dans une figure quarree, qui est la cause pour laquelle nous l'appellons quadrant. Les Italiens la mettent dans une petite bouette, qu'ils appellent en leur langage *boussole*. (PASQ., *Rech.*, IV, 25.)

Il faut un bon timon pour se sçavoir guider, Bien calefauter sa nef, sa voile bien guinder ; La certaine *bourssole* est d'adoucir les tailles, Estre amateur de paix, et non pas de batailles.
(RONS., *le Bocage*, OEuv., p. 477.)

Bussole. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, p. 33^b et 72^b.)

La marinette, c'est la *bussole* qui dresse les chemins a la faveur de l'aimant et l'aiguille marinier et la charte. (E. BINET, *Merv. de Nat.*, p. 108.)

BOUSSOUFLÉ, v. BOURSOUFLÉ. — **BOUSTEUX**, v. BOISTOS. — **BOUSTURE**, v. BOUSTURE.

BOUT, s. m., extrémité d'un corps, d'un espace ; ce qui garnit l'extrémité de certaines choses :

Del bot devant vet son mestre hurter.
(ALISCANS, 4054, Jonckbl.)

S'ot chaucies
Esperons dont routes estoient
Les bous.

(Chev. as. II, esp., 6176.)

El bouch aval. (S. Graal, B. N. 2455, p. 257 r°.)

C'est a savoir cè qui gist seur le *bout* des arçons des sommes qui portent les coffres. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVIII, 17.)

Aunes de fust, virolees a *boux*, a auner les draps et toiles. (xiv^e s., *Reg. des stat.*, ap. Thierry, *Tiers Etat*.)

Item demie acre joute les hoirs Colaz d'un cbstey et bute d'un *but* sur la commune d'Ingliville. (1345, *Lett. de Ph. de Val.*, A. N. JJ 35, p. 226 r°.)

Et se assit a l'un des *boutz* de la table. (1459, A. N. JJ 188, p. 108 v°.)

— Fig., *bout de costé*, point de côté :

Compunctio. Poincture, un *bout* ou poinct de *costé*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

— Avoir toute sa science sur le *bout* de la langue, parler d'une chose sans la connaître, ne savoir rien que superficiellement :

Aulcuns semblent qu'ilz ne sachent riens et savent asses. Les autres ont toute leur science sur le *bout* de la langue et semblent

beaucoup savoir et ne savent riens. (Le Songe du Vergier, I, 138.)

— Ne savoir a quel *bout*, auquel *bout* entendre, ne savoir où donner de la tête :

Les assiegez estant tant empreschez a radoubier leurs murailles. et travaillez de leurs deffenses, qu'ils estoient quasi sans repos, et ne savoient auquel *bout* entendre. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. ccxv.)

Si les envahirent si vigoreusement que Ganthois ne sçavoient a quel *bout* entendre. (Id., ib., ch. ccxxxvii.)

— Rendre qqn sur *bout*, rétablir sa santé :

Il (ce medecin) ordonna que l'empereur Bioclecien useroit des viandes qu'il avoit accoustumé user en Dalmacie avec exercice corporel, et tellement en pensa qu'il le rendit sur *bout* et tres sain. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, p. 22°.)

— De *bout en bout*, d'un bout à l'autre :

De *bout en bout*
Je vous compteray le malheur.
(JOB., *Eug.*, III, 1.)

J'ay entendu de *bout en bout*
Vos propos.

(BELLÉAU, la Reconn., II, 4.)

Vous enjoignant dire de *bout en bout* Pater noster une foyz seullement. (GUILL. HAUD., *Liv. II*, fab. IX.)

— De *bout a autre*, d'un bout à l'autre :

Luy avoit encores de *bout a autre* recapitulé tous les indignes traitemens qu'il avoit receuz de Sa Majesté imperiale. (Du VILLARS, *Mém.*, an 1555.)

— Tout de *bout*, tout de suite :

J'en dirai reson tot de *bout*
Et droite verité par tout.
(GVIOR, *Bible*, 594.)

— Venir au *bout*, venir à bout :

J'ay, Dieu mercy ! bon espoir de venir au *bout* de mes desseins. (TOURNEB., *les Contens*, V, 1.)

— Se mettre sur le bon *bout*, se mettre dans une situation favorable :

Qui veult trouver son avantage
Et se mettre sus le bon *bout*,
Il fault estre fourny de tout.
(Mist. du Viel Test., 17621.)

— Loc., a chaque *bout* de champ, à chaque instant :

Ainsi que font les coqs a chacun *bout* de champ. (Troilus, IV.)

— *Bout a bout*, sans avantage de part ni d'autre :

Se marchant font change de chevaux li uns a l'autre *bout a bout*, riens ne doivent de tonlieu. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2^e p., XII, 3.)

Et fut fait cest eschange *but a but* sans tornois, maaille ne denier entre les diz re-

ligieux et le dit chevalier. (1312, *Cart. de N.-D. de Beaug.*, A. Loiret.)

Eschange ou permutation fait *but* a *but* sans nulle soulte. (1314, A. N. S 48, pièce 12.)

Sur bout, sus bout, debout :

... Ils ne se serront pas
Tans comme *sus bout* ilz vous voyent.
(*Mist. du Viel Test.*, 18363.)

Et furent toute la nuit *sus bout*, et ceux de Gand, et ceux de nostre parti. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. vi.)

La tour de Bourgoigne, laquelle j'ay veue *sur bout*, et a esté abalue du temps du dernier duc. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, t. 149^e.)

Le duc, qui la estoit en personne, fist dreschier *sur bout* les fus des grosses pippes du Rin, plaines de terre, parquoy les ouvriers furent preserues de tous perils. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. iii.)

Quant Apolonius entendit celle parole, quasi tout confus de rage, frappa la belle vierge Tharsie du pied, et, pour ce faire plus impetueusement, se leva *sus bout*. (*Violier des Hist. rom.*, c. cxxv.)

Pour monstrier que l'armee de France estoit *sur bout*. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5081, t. 49 v^o.)

Il tomba, ne se pouvant plus tenir *sur bout*. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. ii.)

— Aussitôt :

Ceste sienne resolution arresta *sus bout* la furie de son maistre. (MONT., I, I, ch. i.)

Cf. Bot 2, I, 692^a.

BOUTADE, s. f., action, parole qui s'échappe brusquement; brusque caprice, saillie d'esprit :

J'ay jugé qu'il ne seroit hors de propos de prendre les choses un peu de plus haut, narrant, mais sommairement, ainsi que je delibere de faire, quelles furent les occasions et les principaux motifs a l'ouverture de ceste guerre, selon que j'ay peu diversement et voir et recueillir par *boutades*. (DU VILLARS, *Mém.*, I, an 1550.)

— *Par boutades, a boutades*, par intervalles, quelquefois :

Il fut aussi tousjours un et pareil. Et se montra, non *par boutades*, mais par complexion, au dernier point de vigueur. (MONT., I, III, c. xiii, p. 174.)

Je me laisse pourtant a *boutades* surprendre des morsures de ces malplaisantes pensees. (Id., I, III, ch. xii, p. 181.)

BOUTADEUX, adj., qui se livre à des boutades, fantasque :

Boutadeux, se mouvant et portant fort de boutade a ses actions. Jeune homme bien *boutadeux*. (MONET, *Invent.*)

Boutadeux. Furioso, impetuoso, fantastico. (C. OUDIN, *Dict. fr.-it.*)

BOUTAILLE, v. BOTEILLE.

BOUTANT, adj., terme d'architecture, qui soutient :

Arc ou pilier *boutant*, quasi pila arcusve obnitens. (*Nomencl. oculil.*)

BOUTARGUE, s. f., œufs de poisson salé, spécialement de mullet, confits dans du vinaigre :

Douzeines de jambons, de langues de beuf fumees, de *boutargues*. (RAB., *Garg.*, ch. xxi.)

Cervelats, *boutargues*, bonnes et belles saucisses de venaison. (Id., *Cinq. liv.* ch. xlii.)

BOUTE, v. BOISTE et BOTE.

BOUTÉ, adj., tourné au gras :

Que aucun dudit mestier ne mette en besongne lye puante ne vin *bouté* ou puant. (16 juin 1412, *Ord.*, IX, 16.)

Cf. I, 712^b.

BOUTEE, s. f., culée d'un pont :

Servir de *boutee* et force a soustenir la grande masse et pesanteur. (DELOIRME, *Archit.*, VIII, 5.)

Cf. I, 709^a.

BOUTE FEU, s. m., incendiaire :

Trois de ces *boute-feux*, natifs de Helchin, dont les deux estoient freres et le tiers leur germain, furent prins en cette yssue et, le meisme jour de l'apres diner, pendus a deux arbres empres Chin. (30 may 1477, J. NICOLAY, *Kalendr. des guerr. de Tournay*, II.)

Cinq a six *boute-feux* prennent garde a toute heur. Qu'on n'apporte de l'eau et que le feu ne meure, (*Complainte de France*, 7, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., V, 38.)

Soit noté que, apres si grosse fortune advenue en lad. ville de Troyes, furent desd. enfans *boutte feuz* aucuns prins et confeserent avoir esté envoyez pour mettre le feu aux meilleures villes du reame. (1519-1530, *Livre de raison de Nicolas Versoris*, *Mém. Soc. Hist. Paris*, XII, 141.)

— Action de mettre le feu :

Voleries, *boute feuz*. (1569, A. Dord., B 87.)

BOUTEHORS, s. m., action de mettre dehors, de repousser :

Avant que les principes qu'Aristote a introduits... fussent en credit, d'autres principes contenoient la raison humaine, comme ceux cy nous contentent a cette heure. Quelles lettres ont ceux cy, quel privilege particulier, que le cours de nostre invention s'arreste a eux, et qu'a eux appartient pour tout le temps advenir la possession de nostre creance? ils ne sont non plus exempts du *boute hors*, qu'estoient leurs devanciers. (MONT., I, II, ch. xii, t. 240 v^o, éd. 1588.)

Je ne veux rien escrire du regne du roy François second : et comme on joua au *boute hors* a la cour, aussi ne fut ce que rebellions et seditions. (MONTLUC, *Comm.*, IV.)

Escarmouches et sorties a *boute hors*, ses gens, tantost chassans, tantost chassés. (1611, MELART, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, 285, 6.)

— Partie d'une construction qui s'avance dehors :

Non pas que je juge bien seante ces interruptions de la ligne droite du belfroy a la rue des Maulves, ny que j'avoue trop le *boutehors* de nostre bastiment. (1611, PHIL. DE HURGES, *Mém. d'eschevin de Tournay*, *Mém. de la Société hist. de Tournai*, V, 316.)

— Faculté de produire au dehors, d'exprimer des idées par la parole :

Dieu avoit donné a ce personnage un tres grand et tres profond sçavoir en l'art de medecine, et specialement l'avoit doué d'un *boutehors* admirable, pour se faire entendre en langage latin autant bon et pur que l'art le peut porter. (H. EST., *Apol.*, c. xvi, p. 308.)

Au don d'eloquence, les uns ont la facilité et promptitude, et ce qu'on dit, le *boutehors* si aisé, qu'a chascun bout de champ ils sont prests ; les autres plus tardifs ne parlent jamais rien qu'elabouré et premedité. (MONT., liv. I, ch. x, p. 21.)

Boute hors, faculté naturelle de bouter hors, d'exprimer par parole ses conceptions... Qui a bon *boute hors*. (MONET, *Invent.*)

— Espèce de jeu ou l'on prend la place l'un de l'autre :

Et puis vous sîez aux amis de cour ; il y fait beau, on y joue tousjours a *boutte hors*. (DU VILLARS, *Mém.*, XII, an 1560.)

Ces deux guerriers jouent au *boute hors*, tantost l'un chassé de la ville de Naples, puis aussi tost restably a la ruine et desolation generale de tous. (E. PASQ., *Rech.*, liv. VI, ch. xxvi.)

BOUTEILLE, mod., v. BOTEILLE. — **BOUTEILLER**, mod., v. BOTEILLIER. — **BOUTEILLERIE**, mod., v. BOTEILLERIE. — **BOUTENER**, v. BOTONER. — **BOUTENIER**, v. BOTONIER.

BOUTER, verbe. — A., pousser, mettre :

Et Mahumet onz en un fossé *burent*.
(*Rot.*, 2590.)

En cheminant la boe m'afubla
D'un ort mantel : je fu dedens *bouté* ;
Et mon sommier jusqu'au col se plunga
Babu, et tout longtemps y demoura.
(Estr. *DESCR.*, I, 94.)

Toutes nefz portans a leur gouvernal trois vifz pour les *bouter* a l'eau. (1488, *Stat. des charpent. de nav.*, Reg. des stat., p. 338, A. mun. Abbev.)

— N., pousser, marcher :

Et en entrant de buttes sour le masure ledit Jehan en *bultant* vers les meneurs. (1410, *Grefte des echev.*, I, 122 v^o, A. Liège.)

Cf. I, 711^b.

BOUTEROLLE, s. f., garniture qu'on met au bout d'un fourreau d'épée :

De laquelle (épée), le pumiel, la croix, la boucle, le mordant et la *bouterolle* de la gaine estoient de or. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 443.)

Une *bouterole* d'argent. (1388, A. N. JJ 135, pièce 60.)

Une *bouterole* de fer. (1389, A. N. JJ 138, pièce 65.)

BOUTE SELLE, s. m., signal donné avec la trompette pour avertir les cavaliers de monter à cheval :

Les *boutes selles*. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, Ep.)

BOUTILLERIE, BOUTILLIER, v. BOTEILLERIE, BOTEILLIER. — **ROUTINE**, v. BOTTINE.

BOUTIQUE, s. f., lieu où un marchand étale et vend sa marchandise, où un artisan travaille, où se pratiquent différents métiers :

Que toutes filles de vie, cloistrières, ou femmes communes diffamées voient tenir, tiennent et facent leurs *boutiques* es lieux ad ce ordonnées d'ancienneté en ladite ville. (1395, B. N. 8312, 5, f° 145 v°.)

Une *botique* de culiers de boys. (1527, *Invent. de merc.*, A. Gir., Not., Brunet, 67-5.)

Certain peissant trouveit en stal et *boutique* d'Anthoine Mulkes. (1535, *Privil. des .xxxii. bons mest. de la cité de Liège*, 43, 1.)

La mercerie que je porte,
Bertran, est bien d'une autre sorte
Que celle que l'usurier vend
Dedans ses *boutiques* avares.
(Rons., *Od.*, l. I, OEuv., p. 298.)

Faict audict Monteuix et a la *boetique* de moy notaire. (27 mai 1592, *Regu de Loys Bonnaparte*, A. mun. Carpentras.)

Boutique. (5 janv. 1594, *St. des fond. de Limog.*, A. H.-V.)

— Caisse percée de trous et fixée au fond d'un bateau ou dans la rivière pour y conserver le poisson vivant :

Poissons d'eau douce : la *buticle* qui vendra de Chaalons, 10 s. Item de Chasteau Thierry en aval, 5 s. Item la nacelle de poisson d'estang, 3 s. La grant *buticle* de Picardie et de Compiègne en amont, et nacelles a viviers, chascune paiera 8 s. Item, les *buticles* de Rouen, 10 s. (*Constum. et peages de Paris*, ap. Duc., *Buticla*.)

Nous qui estions en la nef le roy, cuidions en que ce fust une somme ou une *bouticle*, pour ce que celi qui estoit cheu en l'yau ne metoit nul conseil en li. (Joinv., *S. Louis*, p. 204, Michel.)

Il sera apporté (le poisson) ou amené aux *bouticles* et es pierres a poisson d'entour le Chastelet et le Petit Pont. (Fév. 1415, *Règ. gén. pour la jurid. du prév. des march.*)

Poisson d'eau douce chargé en *bouticles* ou autres vaisseaux sur la rivière de Saine. (*ib.*)

Item est ordonné que doresnavant tous pêcheurs et autres qui auront poissons en huges, bannettes, *pouticle* ne autrement en rivage ne a l'environ dudit Maisieres, seront tenus en temps de caresme tous les jours et a autre temps tous les vendredis depuis sept heures jusques a dix heures devant midi les estapler en lieu accoustumé vendre les poissons audit Maisieres. (Comm. xvi^e s., *Eswards sur le fait des saumons*, A. mun. Mézières, AA 12, f° 115 v°.)

Permission a Simon Regnault, marchand poulailler, demeurant a Gisors, d'établir un gor ou *boutique* a poisson en la rivière d'Epte. (1617, A. Seine-Infér., G 3864.)

— *Ouvrir la boutique*, déclarer tout ce qu'on a sur le cœur :

En fin le Siennois, desja fort apprivoisé, *ouvrit* tout a fait la *boutique*, déclarant a Ludovic de Birague que... (DU VILLARS, *Mém.*, III, an 1552.)

— *Boutique en derriere*, arrière-pensée :

Ilsestoient magnifiques, liberaux, n'avans point de *boutique en derriere*. (NIC. DE MONTREUX, *Sec. liv. des Bergeries de Jullette*, f° 66 r°.)

BOUTQUIER, s. m., marchand en boutique :

Et les *bouticliers* ou halliers escripvoient es livres de la boutique toutes les marchandises au compte du marchand a qui estoient les derrees. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, B. N. 129, f° 237 v°.)

Bouticlier ou *boutiquier*. (R. Est., *Thes.*)

Bouticlier ou marchand qui met hors la monstre de ses biens. (JUN., *Nomencl.*, p. 340.)

BOUTIS, s. m., terrain où les bêtes noires ont fouillé avec leur museau, trace, sillon :

Les *boutis* du sanglier profonds et larges donnent tesmoignage de la grosseur et longueur de sa hure. (LIEBAULT, p. 796.)

Le veneur cognoistra la beauté du sanglier, et qui meritera estre chassé par ces signes, a sçavoir aux traces, *boutis*, souil et lesses. (*ib.*, p. 796.)

Cf. BOUTEIS, I, 710°.

BOUTISSE, s. f., pierre, brique, qui sans faire parpaing, est placée dans un mur selon sa longueur et de manière à ne laisser voir qu'un de ses bouts. Ce mot est employé comme adj. f. dans les exemples suivants :

Aront chacun tas de l'amortissement ung piet de hault, de .ii. piez et demy de list ou environ, et ung piet de vraye jointure ; et y ara des pierres *boutices* de .v. et de .iiii. piez de long, pour reloyer avec le tour, otant qu'il en appertenra. (1^{er} déc. 1444, *Reg. aux public.*, ap. La Grange, *Docum. relat. à quelq. monum. de Tournai*, p. 59.)

De la ensus jusques a la couverture, le [un mur] fera d'une brique *bouthice* pour recevoir sa penne, et y fera deux fenestres rondes, en fourme de deux O. (10 juillet 1473, *Chirog.*, A. Tournai.)

Sera tenu ledit Adrien de refaire le pignon de derriere de une brique *boutiche*. (*ib.*)

Est tenu ledit Eleuthere faire restouper l'uisserie d'en hault, estans oudit mur de l'espesseur dudit mur, et les deux autrez huisseries d'embas d'une brique *bouthique*. (8 nov. 1481, *Escrips d'accord d'entre Eleuthere Bernard, d'une part, et Gilles Marchant, d'autre*, chir., S. Brice, *ib.*)

BOUTOILLIER, v. BOTEILLIER.

BOUTOIR, s. m., instrument avec le-

quel les maréchaux enlèvent la corne superflue du pied d'un cheval avant de le ferrer :

Un martelet, un *boutoir*, unes pinches a ferrer kevaus. (1361, *Invent. de Hues de Caumont*, A. Pas-de-Calais, A, 513.)

Cf. I, 713°.

BOUTON, mod., v. BOTON. — **BOUTONNER**, mod., v. BOTONER.

BOUTONNEUX, adj., qui a des boutons :

Les fleurs de l'herbe a cotton sont rondes et *boutonneuses* croissans au sommet des tiges. (L'ESCLUSE, *H. des plantes de Dodoens*, I, 60.)

1. **BOUTONNIER**, mod., v. BOTONIER.

2. **BOUTONNIER**, s. m., arbre qui produit des boutons :

Arbustum, *boutonnier* ou *æglentier*, au lieu de petis arbres comme buisson. (*Vocabularius brevidicus*.)

Cf. I, 713°.

BOUTONNIÈRE, mod., v. BOTONNIÈRE. — **BOUTOULÉ**, v. BOURSOUFLÉ.

1. **BOUTURE**, s. f., eau préparée dont les orfèvres se servaient pour blanchir l'argent, les monnayeurs pour blanchir les pièces de monnaie :

Blancheur matte tirant sur celle de l'argent sortant de la *bouture*. (BEROALDE, *Cab. de Minerve*, f° 78 v°.)

2. **BOUTURE**, s. f., tare, défaut :

Toutes denrees dudit mestier, qui ne seront bonnes et loyaux, qui seront embouquies, et ou il avroit notable deffaulte, comme de *bouture*, de couperos, de taincture. (1385, *Stat. des teintur. de Rouen*, Ord., VII, 117.)

BOUV..., mod., v. BOV... — **BOUVRAGE**, v. BEVRAGE. — **BOUZ**, v. BOIS. — **BOUZE**, v. BOUSE.

BOVART, mod. bouvart, s. m., jeune taureau :

Ung *bouvart* .xii. l. .x. gros. (1362, Lille, ap. La Fons.)

Bouvarts de troys ans. (1434, *Compt. de René*.)

De *bouvarts*, quatre. (*ib.*)

Ung *bouvart*, .xxvi. l. .x. s. (1573, S.-Omer, ap. La Fons.)

BOVEL, mod. nouveau, s. m., jeune bœuf :

Trois *bevyaulx*. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, B. N. I. 17760, f° 56 r°.)

S'en alerent es fondeiz querir les *boviaux* du dit Guillaume, qui estoit ou paturage desdiz fondeiz. (1380, A. N. JJ 118, pièce 265.)

Six *bouveaulx* ou beufz. (*Reg. de S. J. de Jer.*, A. N. MM 34, f° 113 r°.)

Ilz vont querir leurs bestes, c'est assavoir ung asne et ung *bouveau*. (*Mist. du Viel Testam.*, III, 175.)

BOVERIE, mod. bouverie, s. f., étable à bœufs :

Boverie (NECKAM, p. 106.)

Ma grange et ma *buverie*. (1231, A. Meurthe.)

Doit chius Theris avoir la grange et le *bouverie*. (Mai 1295, *C'est Jehan, l'oir de Buisencourt*, Chir., S. Brice, A. Tournai.)

On peut faire nettoier quelquefois en temps pluvieux les bergeries et *bouveries*. (COTEREAU, *Colum.*, II, 15.)

Cf. BOERIE, I, 671^a.

BOVET, mod. bouvet, s. m., jeune bœuf.

— T. de menuiserie, rabot qui sert à creuser des rainures :

Bouvet a reprofondir, et a elligir, c'est à dire, si erunt quites ses *bovers*. (*Lois de Guill.*, XVII, R. Schmid, *die Gesetze der Angelsachsen*, p. 332.)

Cf. BOUVET, I, 714^a.

BOVIAU, v. BOVEL.

BOVIER, mod. bouvier, s. m., gardeur de bœufs :

Le seigneur pour .iiii. denier que il donrad, si erunt quites ses *bovers*. (*Lois de Guill.*, XVII, R. Schmid, *die Gesetze der Angelsachsen*, p. 332.)

Co dlt en reprovier
Li vilains au *buvier*.
(PH. DE THAUN, *Comput*, 129.)

N'i remaint vilain ne *buvier*,
Ne nul autre home de mester.
(BER., *D. de Norm.*, II, 5099.)

Espanne moy, dist il, *bovier*.
(Ysopet, B. N. 1594, f° 22 v°.)

Li *bouviers*.
(Ib., fab. 56.)

Un pescheour, un *bouver*, un bocher. (1205, A. N. MM 1092, n° 19.)

BOVILLON, mod. bouvillon, s. m., jeune bœuf :

Bullicullus, petit *bouvillon*. (*Gloss. lat.-fr.*, I, 7679.)

Veau, *bouvillon*. (R. EST., *Thes.*, Buculus.)

Voir sauter les chevreaux, cosser les *bouvillons*.
(ROMS., *Euv.*, p. 572.)

BOVINE, adj. f., de l'espèce du bœuf :
Bestes *bovynes*. (1355, Poitiers, Font., I, 122.)

— De la grosseur d'un bœuf :

Mouches *bovines*. (RAB., *Garg.*, ch. XVI.)

Cf. BOVIN, I, 714^a.

BOVRAIGE, v. BEVRAGE. — **BOWE**, v. BOE. — **BOX**, v. BOIS. — **BOYAU**, mod., v. BOEL. — **BOYCEAU**, v. BOISSEL. — **BOYCHE**, v. BOUCHE. — **BOYME**, v. BAUME. — **BOYNE**, v. BODNE. — **BOYRE**, v. BEVRE. — **BOYS**, v. BOIS. — **BOYSSEL**,

v. BOISSEL. — **BOZU**, v. BOÇU. — **BRAC**, **BRACH**, v. BRAS.

BRACE, mod. brasse, s. f., espace que mesure l'écartement des bras étendus : les bras eux-mêmes :

Li reis ad pris Tierri entre sa *brace*.
(ROL., 3339.)

— Brassée :

Furent abattus bien 200 *braches* de mur.
(*Prinse de Constant.*, ms. Cambrai 1000.)

Cf. I, 715^a.

BRACELET, s. m., ornement en forme de cercle qui fait le tour du bras :

Un *bracelet* d'or, une petite chainnette pendant, et a autour 6 petiz saphirs et 6 perles. (1415, *Inv. du trousseau de Marie de Bourg.*, ap. V. Gay.)

Un *braselet* d'or. (1428, *Joyaux de la trésorerie roy.*, t. II, p. 128, ib.)

Je vueil que, pour l'amour de moy, vous portez un *bracelet* d'or esmaillé a nos devises. (1455, ap. Laborde.)

4 pieres de poignets ou *brasselets* ouvrez. (1474, *Inv. de la C^{ie} de Montpensier*, p. 20, ap. V. Gay.)

Une pere de *brasseles* emailhes de blanc, noir et rouge et vert, et y a ausd. *brasseles* en tous deux 24 pieres. (1561, ap. Fr. Michel, *Hist. du commerce de Bordeaux*, II, 38.)

Cf. I, 715^b.

BRACEOR, mod. brasseur, s. m., celui qui brasse la bière :

Tumas li *bresseres*. (1251, Abbaye de la Paix Dieu, A. Liège.)

Nus *brasseres* d'ale ne puet metre en s'ale autre chose ke blei avoine et orge. (1270, *Reg. aux bans*, A. S.-Omer A B XVIII, 16, n° 195.)

Li *braceres*. (1324, A. N. JJ 62, f° 156 v°.)

Brasseurs ou faiseurs de servoise ou autres buvrages. (1369, A. K 49, pièce 40.)

— Fém., *braceresse* :

Qu'il ne soit brasseur ne *brasseresse*, ne autres personne quelconques qui depuis maintenant ducent vendre, livrer ou envoyer cervoise par tonniaux. (9 nov. 1408, *Reg. aux public.*, 1408-1423, A. Tournai.)

— Fig. :

Platon vouloit qu'il y eut des *brasseurs* de mariage, qui sceussent par art cognoistre les qualitez des personnes qui se marient. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 99.)

Brasseur. Contriver, deviser. (COTGR.)

Cf. I, 715^c.

BRACHET, s. m., braquet, chien de chasse :

Quant li *breches* l'oi parler,
Lo lien fait des mains voler
A la meschine qui l'amotne.
(*Tristan*, I, 238.)

Mieus me conois en .i. faucon gentil
Et en *braches* et en destriers de pris.
(LOH., *Ars*, 3143, f° 2^b.)

Li *brachez* ert blans comme nois.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montp., f° 123^a.)

Pur l'abai del *brachet* sailli.
(MARIE, *Lais*, Guigemar, 93.)

Chiens et *braches* ait fait desacoupler.
(*Gir. de Viane*, B. N. 1448, f° 8^a.)

Chiens et *brechas* a fait desacoupler.
(Ib., p. 24, Tarbé.)

Et apries iaus s'en vont en queste
Con li *brakes* apries la beste.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 133.)

Tout aussi tremble comme lievres,
Qui paour a pour les *braquies*.
(*Du Prestre et du chevalier*, Montaignon et Raymond, II, 65.)

La pucele vers lui se clïne
Et por lui prendre a pié descent,
Le *bracet* prist isolement,
Puis est hastivement montee.
(*Le beau Desconn.*, 1286.)

Qui remire la bele chace
Que fere solliex jadis,
Les voz *braches* entrer en trace
Ça .v., ça .vii., ça .ix., ça .x.
(RUTES., *de Monseigneur Aneau de l'Isle*, I, 89.)

A sa fame au matin .i. poi se couroucha,
Pour .i. petit *braquet* que ele li tua.
(*Doon de Maience*, 10430.)

Et pendant qu'ilz estoient a table virent
ung *brachet* venir : *brachet* c'est a dire ung
petit braque ou chien qui par l'huys d'une
chambre yssit. (*Perceval*, f° 109^b.)

— Fém., *brachete*, femelle du brachet :

La dicte dame menoit en laisse une
petite *braquete* de poil toute grivelee. (MAIZ.,
Songe du viel pel., I, 44.)

Cf. BRACHETE, I, 716^a.

BRACHIAL, adj., qui appartient au bras :

Muscle *brachial*. (PARÉ, IV, 24.)

Muscles *brachiaux*. (Id., ib., IV, 25.)

Aisles *brachiales*. (A. DU MOULIN, *Quintess. de tout. chos.*, p. 24.)

BRACHIALEMENT, adv., avec toute la force de ses bras ; fig., de toute sa force, de toute sa puissance :

Lupolde vouloit entrer et se fonder en logique jusques au coude, mais Polygame ne voulant, tant peu fust, s'eslongner du premier argument, sollicitoit *brachialement*, et le plus qu'il pouvoit, Eutrapel entendre au fait et termes de mariage. (N. DU FAIL, *Eutrap.*, XXIX.)

BRACHIE, v. BRACIE.

BRACIEE, mod. brassée, s. f., ce que peuvent contenir les bras, espace que mesure l'écartement des bras étendus :

Du fuerre prent une *bracie*.
(REN., *var. des v.* 174-176.)

Pour une *bracie* d'estrain mise pour l'iver en la loge aus eschevins, .ii. s. p. (1365, Arch. adm. de Reims, III, 304.)

A quatre *braces* pres de la maistre porte. (1391, *Reg. du Chât.*)

Et prit une bonne *brasse* de fagots. (LARRIV., *Nuits*, V, 4.)

Cf. I, 716^a.

BRACIER, mod. brasser, verbe. — A., remuer avec le bras, à force de bras, plusieurs matières ayant quelque fluidité pour qu'elles s'incorporent ensemble :

La rasiere de forment por *brasser* pour .iii. d. (Mai 1240, *Reg. de cuir noir*, f° 79 r°, A. Tournai.)

Comment ? fait elle, ne doit boire
Le vin malveis qui tel le *brasse*.

(Du Prestre et du Chevalier, Montaiglon et Raynaud, II, 87.)

Bien l'on avint qu'avener dut
Qu'ele *brassa* ce qu'ele but.

(*L'Enfant remis au soleil*, 148, Montaiglon, I, 167.)

Une cuve mouloire pour *braizier* grain.
(30 janv. 1408, *Escrips de leuwier fait par Jeh. de Lausson*, chir., A. Tournai.)

Bresseir bire. (1498, *Jugem. et sentences*, II, 321, A. Liège.)

Nous leur defendons de *braizer* des grains jusqu'après la moisson. (1709, *Edits et ordonn. de la princip. de Liège*, I, 409, A. Liège.)

— Fig., pratiquer, tramer, négocier secrètement :

Mais ore oiez quo il li *brace*,
Qu'il engigne, qu'il li purchace
Sa mort e sa destruccion.

(Ben., D. de Norm., II, 691.)

Mais on li *brasse* et dolurs et grieses.

(*Esclarmonde*, 75.)

Et se faire voles che que je voel *brasser*.

(*Chev. au Cygne*, 267.)

Tel cose *avez brasee*

~~Doit~~ France sera arse.

(*Gar. de Mongl.*, B. N. 24403, f° 4^a.)

Vaine gloire qui maint mal *brace*

Tost le porra si embracier

Ke mau mal li fera *bracier*.

(G. de Conci, *Mir.*, B. N. 2163, f° 5^a.)

Maint mal li fera *bracier*.

(*Id.*, *ib.*, ms. Brux., f° 7^c.)

Car malves gieu me velt *bracier*

Li maus *braganz* qui touz mal *brace*.

(*Id.*, *ib.*, B. N. 23114, f° 328^b.)

Li maus *bracenz* qui maint mal *brace*.

(*Id.*, *ib.*, ms. Brux., f° 114^a.)

Braserent la traisson.

(*Mousk.*, *Chron.*, 91.)

Or seit il bien et voit que sa vie est sauvee

Se une autre traison n'a en l'heure *brasee*.

(*Ch. le Ch.*, B. N. 24372, f° 24^a.)

Et se dist que par vous en fu li fais *brassé*.

(*B. de Seb.*, VI, 700.)

Virgile l'entent, tantoist sceit bien qu'elle ment, mais elle welt alconce chouse *bresseir*. (J. d'OUTREM., I, 236.)

... Et Guys de Feronstree, qui *bressat* aveque Henris de Dynant tout cel bresse de quoy ilh furent desers. (*Id.*, V, 312.)

Ore certes elle a *bracié*

La mort pour li.

(*Mir. de N.-D.*, IV, 284.)

La jole confort de mes yeulx,

Qui nostre paix hastist et *brasse*.

(*Pièces attrib. a Villon*, I, Longnon.)

— N., intriguer :

Et puis a elle tant *bracié*
Qu'il convient que soie partiz
Comme estrange povre chetiz.

(*Mir. de N.-D.*, IV, 49.)

Cf. BRASSER, I, 724^a.

BRACIERE, mod. brassière, s. f., petite camisole.

— Garniture intérieure placée sous l'armure pour la défense des bras, brassard :

Chausses de mailles ni *brachieres*. (Joinv.)

Une espee, unes *bracieres*. (1312, dans *Dict. gén.*)

Trois aunes de velours vert, employées a faire trois *bracieres* pour le roi. (*Compt. de l'argent.*, p. 13.)

Une *brassiere* d'escarlate, fourree de gris. (1474, *Invent. des bagues de Gabrielle de La-tour*, Ann. de la Soc. d'hist. de Fr., 1880, p. 295.)

— Bras d'une rivière :

Les Toscans firent faire toutes les *brasieres* et trenchies, qui sont par de la le port de Magna Vacca, pour faire ouverture a l'impetuosité du Po. (Du PINET, *Plinie*, III, 16.)

La seconde *brassiere* et bouche s'appellent Naracustoma. (*Id.*, *ib.*, V, 12.)

A l'endroit ou on commence a destourner le fleuve Euphrates, et a le mipartir en plusieurs *brassieres*. (*Id.*, *ib.*, VI, 26.)

BRACIN, mod. brassin, s. m., cuve à brasser la bière, contenu de cette cuve :

Tel est li assize del moulin de Biergriell que nus cambiers ne puet muire que un seul *brassin* ensanle. (Mai 1240, *Reg. de cuir noir*, f° 79 r°, A. Tournai.)

Et si seroit touz li *brasins* qui seroit faiz de tex choses donez pour Dieu. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., VIII, 3.)

Qui en celle ville vorra faire cambe il le fera, et de chascun *brassin* il paiera .ii. sestiers de cervoise. (1327, *Carl. de Guise*, B. N. I. 17777, f° 186 r°.)

Pandoxinium, *brassin*. (*Gloss. rom.-lat.* du xv^e s.)

Pour plusieurs *brassins* de cervoise. (5 fév. 1513, *Flines*, A. Nord, cod. A, f° 68 r°.)

— Fig. :

Quoy qu'il soit, il n'en est rien, sire,

Quoy qu'on ait brassé ce *brassin*.

(*Mist. du Viel Test.*, 46013.)

Je lay brasse ung si dur *brassin*

Que je cuide que en la parfin

Il en avra ung dur sallaire.

(*Id.*, 47205.)

De ses verges il s'est batu :

Le *brassin* a beu que a brassé.

(*Id.*, 48238.)

Cf. BRACIN, I, 724^b.

— Brasserie :

Fist faire unck puche en son monasteir a plus hault lieu, par devant le noveau pristin et *bressin*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 509.)

Ilh alont abatre le molien al ven, et le bresin de saingnor de Warous. (HENRIC., *Miroir des nobles de Hasbaye*, 9, 330.)

BRACON, s. m., pièce de bois en forme de potence ; forte cheville implantée dans la jante d'un moulin, et sur laquelle est clouée l'aube ; autrefois so-live.

Cf. I, 716^b.

BRACONNAGE, s. m., action de braconner ; autrefois ce qu'on appelait le droit du seigneur :

Et mi comme sire de Mareuil puet et loit avoir droit de *braconage* sur filles et filletes en medite seigneurie. (1228, *Reconnaiss. feod. de Jean, sire de Mareuil*, ap. Duc., *Braconagium*.)

BRACONNER, v. a., exercer le droit du seigneur sur :

Et mi comme sire de Mareuil puet et doit avoir droit de *braconage* sur filles et filletes en medite seigneurie : si se marient, et si ne les *braconne*, echeent en deux solz enver le dit seigneur. (1228, *Reconn. feod. de Jean, sire de Mareuil*, ap. Duc., *Braconagium*.)

BRACONNIER, s. m., celui qui se livre au braconnage.

— Sorte de chien :

Les *bracquongniers* et grans chiens de la dicte venerie ont fais a baudour en le saison dou cherf. (Juin-août 1445, *Inv. somm. des arch. dép. du Nord*, t. I, série B, carton 1543.)

Cf. BRACONIER, I, 716^c.

BRACONNIERE, s. f., partie de l'armure qui couvrait le corps depuis le défaut du bas de la cuirasse jusqu'à mi-cuisse.

Cf. I, 717^a.

BRACQUER, v. a., diriger vers un but :

La ville prise, ils *braquent* leurs pieces contre le chasteau. (CARL., *Mém.*, I, 39.)

Y roulla le tonneau ficil, ... et le clavoit, entravoit, *bracquoit*, briqueoit, bloquoit. (RAB., *Tiers liv.*, prol.)

Ils avoient *braqué* cinq pieces d'artillerie qu'ils avoient assises sur une petite colline pour nous donner a dos. (PARÉ, *Apolo-gie*.)

Braquer un chariot. Temonem aut dextrorsum aut sinistrorsum obvertere vel torquere. (1564, A. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

BRAGAMAS, **BRAGAMART**, v. **BRAQUE-MART**.

BRAGARD, adj., qui porte la marque de la richesse et du luxe ; fier, arrogant :

Chambre d'honneur, chambre *bragar-*

de,

Chambre d'amour, chambre gaillarde,

Sitost que la nuyt je verray,

En toy je me retireray.

(G. COMROZET, *Blas. domest.*, le Blas. de la Salle et de la Chambre, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., VI, 245.) Impr., *brayarde*.

C'estoit une chose *bragarde* a veoir dedans Paris que la magnificence de quatre roynes toutes ensemble au jour des espousailles. (HATON, *Mém.*, an 1559.)

Ses deux filles de chambre a la façon *bragarde*. (*L'Enfer de la mere Cardine*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 320.)

Jamais la corneille d'Esope ne reçut un si grand scorno que recevait la langue italienne, estant desemplumée de nos plumes, desquelles elle se fait maintenant *bragarde*. (II. EST., *De la conform. du lang.*)

Bragard. Gay, gallant, flauwting; vain; also, pert. or dapper; also, *braggard*, bragging, bragadocchio-like. (COTGR.)

Sus, sus, que je m'appreste a ma mode *bragarde*. (*Amours de Tabarin et d'Isabelle*.)

BRAGMARDER, v. n., jouer du braquemart, ferrailer :

Je (dist Panurge) entrepris de entrer en leur camp par le meillieu des gardes et du guet, et banquerouter avec eux, et *bragmarder* a leurs despens, sans estre congneu de nully. (RAB., *Pantagr.*, ch. xxiv, éd. 1542.)

Bragmarder, to draw, or imploy, his whincyard. (COTGR.)

— Paillarder :

Bragmarder... To leacher. (COTGR.)

BRAGUATINE, adj. f., de braguette, qui a rapport à la braguette :

Ils avoient la braguette de leurs chausses a forme de pantouffe, et en portioient chacun deux. l'une devant et l'autre derriere cousue, affermans par ceste duplicité *braguatine* quelques certains et horrifiques misteres estre duement representez. (RAB., *Cinquiesme liv.*, ch. xxvi.)

BRAGUE, s. f., ostentation :

Maintenant trouverez es femmes tant de *bragues*, que outre leurs aornemens elles se fontent en la gloire. (P. DE CHANGY, *Insul. de la fem. chrest.*, f° 77 r°, éd. 1543.)

BRAGUEREAU, s. m., homme futile :

Larrons privez, ignorans *braguereaulx*. (*Le Monde qui n'a plus que les os*, Anc. Poés. fr., XII, 213.)

BRAGUERIE, s. f., luxe, faste, vanité :

Marier veult *braguerie* aux François,
Car leurs habitz superflus je congnois.
(P. GINGOIRE, *Ménus propos*, XV.)

L'autre dira, comme trop medisante :

Helas! commere, d'une telle gosante
Si vous voyiez la pompe et *braguerie*,
Vous jugeriez qu'est vraye mocquerie.

(GRATIEN DU PONT, *Controv. des sexes*, f° 32 r°.)

BRAGUESQUE, s. f., braie, caleçon :

Et prit la ceinture Persiene, et tout le reste de leur accoustrement, excepté les *braguesques* et la longue robe persiene. (AMYOT, *Diod.*, XVII, 17.)

Il ne porta point de *braguesques*, ny la robe trainnante en terre, ny le hault chapeau pointu. (Id., *Vies*, Alex. le Grand.)

Un grand corps portant a la guise des Gaulois des *braguesques* et des sayes a manches. (Id., *ib.*, Othon, X.)

BRAGUETTE et **BRAYETTE**, s. f., fente

de devant d'un haut-de-chausses; par extens., le devant du haut de chausses :

La *brayete* doit estre de fil tissu de deux doits de large a deux boucles rondes de fer. (J. DE BRIE LE BON BERGIER, sign. D r°, éd. goth.)

C'est un chasseur sans sa trompe,
Sans *braguette* un lansquenet.

(*Vau-de-Vire*, ap. Jac., *Vaux-de-Vire d'O. Basselin*, 56.)

Et bailla son gros, gras bonnet a quatre *braguettes* a une des filles. (RAB., *Quart livre*, ch. LIII.)

BRAGUETTER et **BRAYETTER**, verbe.

— A., arranger dans la braguette :

Brayetter la chemise, to accommodate the shirt between the legs (passing the fore-skirt behind, and the hinder before.) (COTGR.)

— *Braguette*, p. passé et adj., arrangé dans la braguette, renoué :

Ayant les sonnettes de sa gibeciere *braguettee*. (CHOLIERES, *Mat.*, 122.)

BRAGUEUR, adj., syn. de bragard :

Bragueur, as bragard. (COTGR.)

BRAGUEUX, adj., syn. de bragard :

A la fin de telz *bragueux* deviz mon oncle fut refusé. (N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 120.)

BRAGUIER, s. m., caleçon :

Si entre les occidentaux le bas breton est estimé tres bon luicteur. je dy que ce n'est rien au regard de la louange que l'on doit attribuer aux Turcs, lesquels luictans sont tous nuds fors le *braguiier* qui est un tres fort cuir huilé, de peur qu'ils n'ayent prinse l'un sur l'autre. (*Voyag. du s. de Villamont*, p. 597.)

BRAI, s. m., boue, fange :

Li *brai* espoisse del sanc et del palu.
(*R. de Cambrai*, 2775.)

Cf. BRAI, I, 717^b, et BROI, I, 739^b.

BRAIANT, adj., qui brait, qui fart entendre de grands cris, tumultueux :

Asne *brayant* ou *brayart*. (LA PORTE.)

C'est a faire au gros peuple ainsi
De prendre tant de vain souci
De remplir l'air de ses crieries
De ses *brayantes* hurleries
De pleurer les jours et les nuicts.
(TAHUREAU, *Constance de l'esprit*.)

BRAIART, adj., qui a l'habitude de braire :

Brayard. (R. EST., *Thesaur.*)

Asne *brayant* ou *brayard*. (LA PORTE.)

BRAIE, s. f., haut-de-chausses, caleçon :

Blanches *braies* desus de teile chier vendues.
(Th. le mart., 158.)

En ma chanbre m'embla mon coffre et mon flo-
Et trestous mes abis jusqu'a *braies* de lin. [rin,
(Jeh. de Lanson, Ars. 3145, f° 119 v°.)

Une coroie, une tasse, unes *brees* de cuir et uns sollers. (1352, Lille, ap. La Fons.)

Deux escourchoelz et deux *brayes*. (1548. *Compte Antoine Segard*, A. Tournai.)

Les hommes sages et bien advisez doivent tenir leurs femmes en crainte, et ne souffrir qu'elles les coiffent de leurs *brayes*, autrement s'en trouveront mauvais marchans et s'en repentiront. (LARIV., *Nuicts*, XII, III.)

— Fig., *sortir braies nettes*, se tirer heureusement d'une mauvaise affaire :

La colere, le desdain et l'amour, occasionnez par une maudite et sanglante avarice, m'ont poussé en un tel labirinte que, si Dieu ne m'ayde, je ne suis pour en *sortir mes brayes nettes*. (LARIV., *Morf.*, I, 2.)

— Ouvrage de défense palissadé qu'on plaçait en avant d'une porte ou d'un pont de fortification :

Il y a fortes *braies* entaillées de mesmes la roche. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 72.)

Mais Charles roy son fil lessa
Qui parloit en brèves saisons
Tours, pons, *braies*, fosses, maisons.
(G. CORROZET, *Antiq. de Paris*, 221, éd. 1608.)

Pour le defais, *braye* et pescherie dud. Chenonceau. (1557, *Compte de Diane de Poitiers*, p. 238.)

Pendant toutes ces guerres, la ville de Sarlat entretenoit une haute et forte palissade dans le fossé, tout a l'entour de la muraille, qui estoit comme une fausse *braye*. (*Chron. de J. Tarde*, 183, p. var.)

— Filet à prendre le poisson, en forme de poche, d'entonnoir, maintenu au fond par des pieux, des piquets :

Ils tandirent a une bonde une *braye* a pescher poissons. (1409, A. N. JJ 164, pièce 57.)

Enlever les *brayes*, combres, moulins, escluses. (2 juill. 1443, *Lett. pat. de Ch. VII*, Hotot, 1678.)

BRAIEMENT, mod. braiment, s. m., cri de l'âne qui brait; cri en général :

Balatus, *braiemens* de brebis. (*Catholicon*, ms. Lille 369, Scheler.)

Mais un asne venant des champs
Espouvanta tant les meschans
Par son *brayement*, que...

(J. DE FONTENY, *Estrennes de l'asne*. Impr., *brayement*.)

— Il s'est dit aussi du cri de l'éléphant :

Le *brayement* effroyable des éléphants. (1646, COEFF., *Hist. rom.*, p. 23.)

Cf. I, 718°.

BRAIER, mod. brayer, v. a., enduire de brai, de goudron :

Pour poiz et pour suif pour *broier* les nes... (1295, *Compte de Jehan Arrode*, ap. Jal, II, 323.)

BRILLE, s. f., balle du blé séparé du grain par le battage :

Cf. BRAILLE, I, 715°.

BRAILLEMENT, s. m., action de brail-
ler :

Et estoit un vray maigre bouffon, avec
sa guiterne et son *braillement* de chansons
à l'espaignolle. (BRANT., *Gr. Capit. estrang.*,
I, I, c. xxxii.)

Les femmes... parleur *braillement* essour-
diroient cinq cens milliers d'hommes. (CHO-
LIERES, *Après dinées*, I° 61 r°.)

Braillement, ou grans cris à haute voix.
(DUEZ, *Dict. fr.-allemand*.)

BRAILLER, v. n., crier, chanter, par-
ler en faisant des éclats de voix qui fa-
gent les oreilles :

Celo qui braît et crie et *braille*.
(Rose, 7414.)

BRAILLERIE, s. f., cri, tumulte :

Ils commandoient si modestement et si
doucement, ores parlant à l'un, ores par-
lant à l'autre, si gentiment, que par deux
ou trois doux mots qu'ils disoient, le monde
se reculoit de soy mesme et se tenoit coy,
plus cent fois que par une infinité de *brail-
leries*, poussements et impatiences de tous
autres. (BRANT., *Duels*, 2° disc.)

BRAIRE, v. n., crier, en parlant de
l'âne, et anc., crier en général :

Einsi crioit, einsi *breoit*.
(BEN., *Troie*, ms. Montp., f° 2°.)

Qui a la mort plaignent e *braient*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 5167.)

Li lions *braît* si durement que toutes les
montaignes en retentissent. (Perceval, I,
111.)

Por la sorritz qui *braît* et pipe.
(De la Sorisete. Montaiglon et Raynaud, IV, 163.)

Breant comme beste effroee,
Qui por ses foons est engresse.
(Vie de S. Alexi, 785, Rom., VIII, 178.)

Et l'enfes soz l'espino si criolt et *brainoit*.
(Maugis d'Aigrem., ms. Montp., f° 155°; 490, Cas-
tels.)

Li peres et la mere commencierent a
braire et a crier. (Chron. de S. Den., ms.
Ste-Gen., f° 138°.)

Qui tous vinrent sur la marine, crians et
brayans comme diables d'enfer. (Boucicaut,
2° p., ch. xxiii.)

Qui la *brayoient* comme enrages. (Ib., ch.
xxi.)

Cf. I, 720°.

BRAIS, s. m., orge broyée pour fabri-
quer la bière :

Ne puet muiirre *brays* a nul moulin. (Ma;
1240, Reg. de cuir noir, f° 79 r°, A. Tournai.)

Pur cervoise faire, soit le *breez* fait en
la court, et le blé ne soit rouge, n'eschaufé,
la le chef ou la racine en issera, qar ceo en
vaut rien a faire *breez*, ne a semer, ne la
cervoise de ceo ne vaulroit a nully pru.
(Tr. d'éon. rur.)

Si vous voillez retenir *brais* un an ou
plus, fetez le bien secher. (Ib.)

Simons de Frasne doit a Jehan Marvis,

le goudalier, et a Jakemon Hanepiel, dou
Bruile, .vi. muis de *brais* de blet, boinne et
oial, pour .xxi. s., cascune rasiere, et .vi.
muis de *brais* d'orge, boinne et loial, pour
.vi. lb. le muis, et .vi. muis de *brais* d'a-
vaine, boinne et loial pour .c. s. le muis.
(Janv. 1296, C'est Simon de Frasne, chir.,
S. Brice, A. Tournai.)

Toutes les autres rentes... soient en de-
niers, en blez, en avaines... en *bres*, en
coutumes, etc. (1305, Charte de Phil. le
Bel, Chamb. des compt. de Par., f° 168 v°,
col. 2, ap. Duc.)

.i. sestir d'aveine et de *bres*. (Liv. des jures
de S. Ouen, f° 28 v° et 47 r°, A. S.-Inf.)

BRAISE, s. f., bois réduit par la com-
bustion à l'état de charbon ardent :

Un pain quit suz *breze*. (Rois, p. 320.)

Le feu traient de la forneseo,
L'enfant trovent qui sor la *bresse*...
(G. DE COINCI, Dou juifverrier, 75, Wölter, XXI.)

Toutes farines et *brases* estanz ou dit
four. (1335, Cart. de S. Et. de Vignory, p.
79.)

— Charbon léger qui se rallume ai-
sément :

.i. pot de *bresze* de charbon. (23 janv.
1396, Invent. de meubles de la mairie de Di-
ion, A. Côte-d'Or.)

BRAISER, v. a., faire cuire de la viande
à la braise :

Depuis Tenustilan, n'avoient mengé que
maizi ou bouilly ou *brasé* par le feu. (P.
MART., Rec. des Isles, f° 188 r°.)

BRAISIER, mod. brasier, s. m., foyer
où le combustible est à l'état de feu ar-
dent ; feu de charbons ardents :

Si a mis Flandre an feu et an *braisier*.
(Loh., B. N. 1622, f° 271°.)

Trop i ot grant *brasier*.
(Raoul de Cambrai, 1490.)

Au grant *brasier* sont sailli tuit,
Le feu traient de la forneseo.
(G. DE COINCI, Mir., ms. Soiss., f° 35°.)

Braissier.
(ID., ib., ms. Brux., f° 210 r°.)

Tieus estendi mout ses bras ier
Cui ame gist hui ou *brasier*
De le flamme d'infer pullente.
(RENCLUS, Miserere, ccxxvi, 4.)

Brazier.
(Rons., Franc., IV.)

Brezier.
(L. PAPON, Embl. et dev. am.)

BRAISILLER, mod. brasiller, verbe.
— A., faire griller sur la braise :

S'un crestien tenist, chen vous os tesmoignier,
Mes qu'il l'eust .i. poi rosté et *brasillier*,
Plus savorousement le menjast l'aversier
Qu'il ne feist la char de chisne ou de plouvier.
(Gaufrey, 2964.)

Langue *bressillee*. (YVER, Voy. dans le Brés.,
I, 49.)

— Fig. :

u quand un tourbillon *brazille* et cuist les
[fleurs].
(A. DE RIVAudeau, Œuv. poét., p. 140.)

— Neut., étinceler, briller :

Les fouldres *brasillans* en la sphere de l'air.
(CHASSIGN., Ps., LXXVI.)

BRAISILLONNER, verbe. — A., brû-
ler :

C'estoit en plein esté, quand le rois Dellen
Braizillonne d'ardeur le sable Lybien.
(BIRAO., Eglog. sur la mort de M^{lle} Marie d'Elin.)

— N., être brûlant, être dévorant :

Ils (les vents) temperent tantot d'une tiede froi-
[dour]
L'aer qui, sous l'avant chien *braisillonné* d'ar-
[dour].
(DU BARTAS, Sepmaine, II.)

BRAIZIER, v. BRACIER. — **BRACKET**, v.
BRACHET.

BRAMER, v. n., crier, en parlant du
cerf, crier en général :

Leurs enfans crioient et *brammoient* de
la faim. (DU PINET, Pluie, XVIII, 8.)

Et a pleine gorge se mirent a crier, hur-
ler et *brasmer* comme loups enragez. (1611,
Le Levain du Calvinisme, p. 102.)

— Fig., mugir :

O vertu invincible,
Qui desdaigne l'hyver, qui force l'impossible,
Qui faict teste a Neptune, et a ses flots *braimans*.
(J. DE AMELIN, Hymne a la louange du duc de Guise,
Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. IV, p. 302.)

BRAN, s. m., partie la plus grossière
du son :

Li preudoms apporter lor vot
Orge et aveine, ce me semble,
Et de bon *bran* melle ensemble.
(CUREST., Perceval, ms. Montp., f° 178°.)

Ja Breton non ert lies s'il nen a pain de *brent*.
(Aiol, 8979.)

Le pestour soit au molyn pur le blé moul-
dre, et veie qe la farine et la flour soient
bien hors treyt du bryu. (Tr. d'ecou. rur.)

Bran d'orge. (16 oct. 1382, Ord. du prévôt
de Paris, p. 156, Ord. sur la boulange.)

Et n'y avoit point de pain a moins de
vingt quatre deniers parisis pour piece,
qui estoit a tout le *bran*. (Journ. d'un bourg.
de Paris, an 1420.)

La nuyet tout *bren* semble farine.
(Mist. du Viel Test., 1255, var., II, 356.)

L'escorce du froment qu'on appelle *brain*.
(Le grant Herbier, f° 32 r°.)

Mais leur coustume est en la bonne chere,
Vendre a l'enchere autant *bren* que farine.
(J. MAROT, Epistre des dames de Par. aux courtis.
de France, p. 27.)

Hem, c'est prendre *bran* pour farine.
(CL. MAR., Coll. d'Erasmus, Vieng. mepris. mar., sign.
Ciii r°, éd. s. d.)

Faisoyt de l'asne pour avoir du *bren*.
RAB., Garg., ch. xi.)

Deux boyceaux de *brent*. (1534, Ste Croix,
Ste Radeg. de Pommiers, A. Vienne.)

— Rebut, excrément ; souvent locu-

tion servant à marquer le mépris pour qqn, pour qqch. :

Mousse pour le guet, *bran* pour les sergens.
(*Adages français.*)

Bren ! bren !
(*Farce de Pernet*, Anc. Th. fr., I, 199.)

Bren pour toy !
(*Farce du savet*, Anc. Th. fr., II, 130.)

Aultant en dict un tirelupin de mes livres, mais *bren* pour luy. (RAB., *Gargant.*, prol.)

Si ce n'estoit la contenance d'un fol, de parler seul, il n'est jour ny heure a peine, en laquelle on ne m'ouist gronder en moy mesme, et contre moy, *bren* du fat. (MONT., liv. I, ch. xxxviii, p. 138.)

BRANCARD, s. m., civière à bras :

Les rusches avec les abeilles dedans seront portées par des hommes, non au col, ains avec un *brancard*. (O. DE SERR., V, 14.)

— Chacune des deux pièces de bois entre lesquelles est placé le cheval ou le porteur d'une litière, d'une voiture :

Les *branguars* d'une lytière. (*Chevauch. de l'asne a Lyon en 1556 et 1578.*)

On se sert des érables blancs pour faire les *branguars* des chariots. (DU PINET, *Pline*, XVI, 43.)

BRANCHAGE, s. m., ensemble des branches d'un arbre :

On vous fait assavoir que messeigneurs les chiefz de la loy et autres depputez de messeigneurs les consaulx ont intention, de demain apres disner, au son de la cloche du vespre, en la halle du conseil de dite ville, exposer a vente, et mettre a pris les despouilles et *branchaiges* de trente sept quesnes, qui ceste presente année, seront coppes et abatus ou bois de Breuze. (19 mai 1515, *Reg. aux public.*, 1512-1519, A. Tournai.)

Pour son salaire d'avoir abatu a le happe ung gros abliel qui estoit en le place, derriere le cuer de l'eglise de Rumegnies, sur les regetz de la ville, et icelui abliel enbranché pour le *branchage* du dit abliel employer a refaire le chemin de Rumegnies. (17 août-16 nov. 1554, *Compte d'ouvrages*, 1^{re} Somme de mises, A. Tournai.)

Pour glower .LXI. sommes de *branchaiges* en gros bois a .ii. s. .vi. d. la somme. (1538, S.-Omer, ap. La Fons.)

Cf. I, 720^e.

BRANCHE, s. f., pousse ligneuse qui se développe sur le tronc d'un arbre :

Alquant dels palmes prenent rams,
Dols olivers al(a)quant las *branches*.
(*Pass.*, 31.)

Branches d'olive en voz mains porterez.
(*Hol.*, 72.)

Un grand chaigne ki mult out *branches*.
(*Rois*, p. 186.)

Breinche.
(*Ben.*, Troie, Ars. 3314, f^o 33^a.)

Brainche. (S. Graal, B. N. 2455, f^o 28 v^o.)

Branke. (*Lucid.*, B. N. 2168, f^o 56 r^o.)

Branque. (*Id.*, *ib.*)

Un lonc fut sans *branchez*. (1347, A. N. M 105.)

— Loc., de *branche en branche*, successivement :

Et le maistre lui racompta de *branche en branche* toutes les adventures qui leur estoient advenues. (J. D'ARRAS, *Melus*, p. 188.)

— Fig., race :

Et dame si lolaus, et si de haute *branche*.
(*B. de Seb.*, X, 946.)

— Partie :

Or est a savoir que Jakemes de Buri avoit le moiet en cest yretage devant noumet, et li estoit eskeue de .ii. *brankes*, si comme de le fourmorture de part Grart du Bari, sen pere, et de dame Lussain, sa mere, d'une part, et de Jehannain, le begine, se suer, d'autre part. (1291, *C'est Jake-mon de Buri et ses enfans*, chir., S. Brice, A. Tournai.)

De .ii. letres uno feres,
De l'autre une *branche* osteres.
(*Clef d'amors*, 3387.)

Si vous mandons et commettons que vous ou l'un de vous en vos personnes vous transportez en lad. comté et illeques faites lad. imposition crier solemnellement et vendez la par(t) cheles et par *branches*, a cris et a croix. et baillez et delivrez les marchiez aux plus offrans. (1344, A. N. P 2291, pièce 823.)

Et se ainsy estoit qu'il y eust aucunes *branches* ou aucuns marchiez qui ne pussent estre baillié a ferme, si les recevez et cuilliez en nostre main durant le temps dessus dit. (*Id.*)

— Chacun des récits dont l'ensemble forme le roman de Renart :

Or dirai, ne me voil plus tere,
Une *branche* et un sol gabot
De celui qui tant set d'abat.
(*Ren.*, Br. XIV, 18.)

BRANCHER, verbe. — A., fixer à une branche ; pendre à une branche :

Le prevost de l'hostel les fist bientost *brancher* aux premiers chesnes de la forest. (CARLOIX, III, 20.)

Semblable justice fit faire Tibere Cesar des prestres d'Afrique, lesquels pource qu'ils sacrifioient leurs enfans a l'idole de Saturne, et les faisoient mourir cruellement dedans le feu ou en les esgorgeant et espandant leur sang, il les fit tous *brancher* aux arbres ombrageux de leur temple. (TAILLEPIED, *Hist. de l'Estat et republ. des anc. Franç.*, t^o 63 r^o.)

Information faite, il y en eut un *branché* et quelques autres condamnés aux galeres. (MARC LESCARBOT, *Hist. de la Nouv. Franc.*, III, 597.)

— Faire grimper sur un arbre, en parlant des plantes :

Ceste sorte n'est si bonne a planter et peupler vignes et autres parties d'Italie, que a *brancher* sur les arbres. (COTEREAU, *Colum.*, III, 2.)

La grande (vigne) se corrompt facilement en fleur, et plusost *estant* perchee et en appuy, que *branchée* sur les arbres. (*Id.*, *ib.*)

Pour marier et *brancher* les vignes aux arbres. (*Id.*, *ib.*, V, 6.)

— N., percher aux branches :

Le goulou cormorant au plumage noirci
Branché comme le bievre et a ses mœurs aussi.
(DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 76.)

— Grimper sur un arbre en parlant de plantes :

Pour laisser la dessus *brancher* et étendre les vignes. (COTEREAU, *Colum.*, V, 6.)

— Réfl., se diviser en branches :

Les plus petits (plants du cinnamome) ont pour le moins une palme de haut, et demy tour de grosseur, et d'ailleurs commencent a se *brancher* a demy pied pres de terre. (DU PINET, *Pline*, XII, 19.)

Cest arbre est fort haut, et commence a se *brancher* vers le milieu de son tronc, au lieu que le pin se *branche* a la cime. (*Id.*, *ib.*, XVI, 10.)

— Grimper sur des branches d'arbre :

Du haut d'un orme ou je m'estois *branché*,
Les esplois.
(CL. MAR., *Mét. d'Or.*, I, II, p. 83.)

Comme la veufve tourterelle,
Perdant sa compagne fidelle,
Se *branche* sur un tronc seiché.
(DESFOY., *Diane*, II, XVIII.)

Ceux qui demeurent a la garde des millets, se *branchent* sur des arbres, dans des petits cabinets qu'ils y balissent. (*Descr. de l'Ethiopie*, p. 26, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.*)

— *Branché*, p. passé, perché sur une branche, au propre et au fig. :

Vignes arbutives ou *branchées*. (O. DE SERR., III, 3.)

Cf. I, 720^e.

BRANCHIETE, mod. branchette, s. f., petite branche :

Et vit le roussignolet
Et sa femelote
Seur une *branchete*.
(*Motets*, I, 269, G. Raynaud.)

(Doivent estre) les affiches et les espointes de *bringettes* de fou. (*Modus*, f^o 121 v^o, Blaze.)

Branchettes fourchees de trois fourchons. (*Ménagier*, II, 5.)

La chevre suit la *branchette*
Du saule.
(J. A. DE BAIF, *Ecloques*, XIV.)

BRANCHETTER, v. n., dimin. de *brancher*, se poser sur une branche :

De loing le merle vient qui peu a peu s'approche,
Et trouve, *branchettant*, un gluon qui l'accroche.
(GAUCH., *Plais. des champs*, p. 237.)

BRANCHEUR, s. f., la ramure des cerfs :

Le dit Aristote dict que jamais homme ne vit leur *brancheur* senestre, d'autant qu'ils (les cerfs) la cachent, sachant qu'elle est profitable a quelque medecine. (CHARLES IX, *la Chasse royale*, 30, éd. 1857.)

BRANCHE URSINE et **BRANQUE URSINE**, s. f., nom vulgaire de l'acanthé sans épine :

Brance ursine. (Grant Herber, § 48.)

Chapiteaux... et revestuz de leurs fueilles d'acanthé ou *branque ursine*. (1549, *Entrée d'Henry II a Paris*, f° 6 r°.)

Le plé, bien revestu, de la mesme racine Qui sort des entrelas troussés de *branque ursine*. Ombrageant tout le bas de son feuillage tors. (BELLEAU, *Berg.*, 1^{re} j., f° 70 r°.)

Acanthus, marmaritis. *Branche ursine*. (1601, *Trium Ling. Dict.*)

BRANCHEUS, adj., qui est en forme de branche :

O gans saints et sacres ! la marque des prelatz ! *Brancheus* estuy des mains qui nous pendent au [bras] ! (J. GODARD, *le Gan.*)

BRANCHIER, adj., t. de fauconn., se dit d'un jeune oiseau qui voltige de branche en branche ne pouvant encore prendre son vol :

Cf. I, 720°.

BRANCHU, adj., qui a plusieurs branches :

Iluec ot un arbre *branchu*. (Eneas, 2413.)

Un fraise vit, lé e *branchu*. (MARIE, *Lais*, Fraise, 167.)

Si fussent (les chandeliers) espesement *branchu* et haut. (Artur, ms. Grenoble 378, f° 2°.)

Ormes i ot *branchuz* et gros. (Rose, B. N. 1573, f° 12°.)

Branchus et gros. (Ib., ms. Corsini, f° 10°.)

Branqu. (Ib., Vat. Ott., f° 11°.)

Arbre *branchu*. (GUIART, *Bible*, Ezech., ms. Ste-Gen.)

Il dist que les femmes qui estoient ainsy cornues et *branchues* ressembloit les limas cornus et les licornes. (*Livre du chev. de La Tour*, c. XLVII.)

En l'ombre d'ung noyer *branchu*. (R. Goussier, *Livre des loups ravissans*, ch. III.)

BRANDE, s. f., sorte de bruyère qui croît dans les terres incultes ; lieux où croissent ces arbustes :

Le suppliant... s'en ala droit a certaines *brandes* appartenant a son pere,... pres autres *brandes* appellees les *brandes* communaux, pour veoir s'il trouveroit point de repaire d'assees ou becaces pour illec y tendre les dites ripoises, et quant il eut ung pou cheminé apperceut que es *brandes* de son dit pere avoit ung homme et une femme... qui les cueilloient,... et faisoient leur faiz des dites *brandes*, qu'ils chargerent a leur coul. (1478, A. N. JJ 205, pièce 145 ; Duc., *Branda*.)

BRANDELLE, s. f., balançoire :

La jouoyt a la *brandelle*. (RAB., *Gargant.*, ch. XXII.)

Cf. BRINDELLE.

BRANDIF, mod. brandi ; tout *brandif*, tout entier, d'un trait, tout d'une fois, de plein saut :

Ayants a descharger de moult grandes bales pesantes, et gros fardeaux tels qu'on a accoustumé porter sur nefz : comme aussi a transporter les vaisseaux pleins de vin, ils les portent tous *brandis*, faisant une voix ensemble et mesmes accents : et marchants tous ensemble vont mesmes pas. (BELON, *Singularitez*, I, 76.)

La vertu concoctrice de son estomach apte naturellement a moulins a vent tous *brandifz* digerer, n'avoit peu a perfection consommer les paelles et coquasses. (RAB., *Quart liv.*, ch. XVII.)

Persuadé que si tost qu'il auroit fait ce beau coup, soudain, tout *brandif*, il seroit porté en paradis par les anges. (LESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 145.)

Cf. BRAINDIF, I, 717°.

BRANDILLAGE, s. m., action de brandiller :

Ilz ont bien d'autres manieres de *brandillages* pour les petits enfants. (BELON, *Singularitez*, III, xxiii.)

Le mouvement qu'il appellent de trepidation ou *brandillage*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 82.)

BRANDILLEMENT, s. m., mouvement de ce qui brandille ; balançoire :

Brandillement, un brandilloir. (J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

Brandillement. A swinging, wagging, swagging, shaking, tottering up and down ; also, a glistening, or flashing. (COTGR.)

BRANDILLER, verbe. — A., faire osciller de ça et de là, balancer :

En travers devant l'uis le prist a *brandiller* (le [branch]). (Doon de Maience, 5864.)

L'ange du seigneur *brandillant* son espee. (CHASSIGN., *Ps.*, XXXIV.)

— N., osciller :

La commenche a ferir, si grans cous i donna Que le mur, qui fu gros, trestout en *brandilla*. (Doon de Maience, 10884.)

BRANDILLEUR, s. m., celui qui brandille :

Ilz font une moult haulte potence, en maniere d'un gibet avec deux pilliers, a laquelle ilz pendent deux cordes distantes environs de deux pieds l'une de l'autre, attachees a deux anneaux de bois, afin que les cordes obeissent mieux aux *brandilleurs*. (BELON, *Singularitez*, III, xxiii.)

BRANDILLOIRE, s. f., balançoire :

Comme s'il estoit branslé en une *brandilloire*. (AMYOT, *Œuv. mél.*, t. II, p. 153.)

BRANDIR, v. a., balancer dans sa main d'une manière menaçante :

Brandit sun colp, et li Sarrazins chiet. (Rol., 1509.)

Par tel air l'a trussée et *brandie*... (Ib., 722.)

Et son espié valt *brandissant*. (Thebes, 1450.)

Brandist la lance o l'enseigne de paille, Fiert le païen sor la vermeille targe. (Coron. Louis, 910.)

Point le cheval, *brandi* la lance. (Vie du pape Greg., p. 62.)

Brandist la hante de sa lance, Et contre le vilain la lance. (Rose, 15344.)

— Substantiv. :

Le *brandir* de la pique. (P. RONS., *Hymn.*, I, 2.)

Cf. I, 721°.

BRANDISSEMENT, s. m., action de brandir :

Car les yeux des bienheureux... estans ja tournez en nature de lumiere, exposez et luisans au seul regard de l'intelligence, en imprimant en leurs compagnons les rais brillans aux uns et aux autres d'un mesme *brandissement*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 769.)

BRANDON, s. m., tison, torche, faisceau de paille enflammé qu'on promène pour mettre le feu ou pour éclairer :

Bel Accueil, qui sentit l'aier Du *brandon*, sans plus delater M'otroia ung baisier en dons, Tant fist Venus et ses *brandons*. (Rose, 3484.)

Ele tint .i. *brandon* flambant En sa main destre, dont la flame A eschauffée mainte dame. (Ib., B. N. 1573, f° 29°.)

A Soissons, le jour de Pasques, le ciel sembla estre en feu, desorte que l'on voyoit deux feux, l'un grand et l'autre moindre, lesquels deux heures apres joincts ensemble, et ayans fait un grand *brandon* se perdirent. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, IV, ch. II.)

— *Brandon de feu*, jet de feu :

Uns *brandons* de fu me sailli fors de cors. (Grael, ms. du Mans, f° 2 r°.)

— Fig. :

Et se combattent contre les tentations des *brandons* du feu de luxure. (Liv. du chev. de La Tour, c. xxxviii.)

La deesse impudique De son *brandon* (qui maintes femmes damne) Jamais ne sceut eschauffer le cuer d'Anne. (CL. MAR., *Élég.*, XXI, p. 106.)

Devant l'image Cupido Brusloit le *brandon* de destresse, Dont fut enflammée Dido, Biblis, et Heleino de Grece. (Ib., *Temple de Cup.*, p. 8.)

Qu'est ce qui enviera a la France son repos, et au roi son triomphe, d'avoir esteint un grand *brandon* de sedition ! (L'HOSPIT., *Har. aux Et.-Gén.*)

Quand Amour, qui les dieux et les hommes mène, Voyant que son *brandon* n'eschauffoit point ma [nace] [glace]... (RONS., *Amours*, II, 2^e part., IX, sur la mort de Marie.)

Amour sera sans arc, sans traict et sans *brandon*. (Ib., *Vers d'Eurym. et Callirée*.)

— *Dimanche des brandons*, ou absolt. *brandons*, premier dimanche de carême :

Nus baudroyers ne puet ne ne doit ouvrir entre les *brandons* et la Saint Remi

puis que conplie est sonee a Nostre Dame. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., tit. LXXXIII.)

Le joedy devant les *brandons*. (1342-1348, *Tables des bourgeois entres*, A. d'Ath.)

Le mercredi apres les *brandons*. (1396, *Compte de Nevers*, CG 3, f° 7 r°.)

BRANDOUL, s. m., branle, mot provençal :

Quand sonnera ladict cloche a *brandouls* pour la mort, sepulture et funerailles. (13 avr. 1534, *Liv. des serm.*, f° 160^b, A. Montaub.)

Cf. Mistral, *Brand* et *Brandoul*.

BRANLANT, s. m., ornement en feuilles de métal branlantes :

J'ay un parement, qui est de satin cramoy, tout semé de *branlans* d'or, esmaillé de rouge cler, a une grant bande de satin blanc, tout semé de *branlans* d'argent, a trois lambeaux de satin jaulne, tout semé de *branlans* de fin or luyant. (ANT. DE LA SALLE, ap. Laborde.)

BRANLE, s. m., secousse par laquelle on imprime un mouvement d'oscillation à un corps.

— Fig. :

Le peuple fut deux ou trois fois en *branle* de le sauver. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 58.)

— Péril :

Ore fu Joseph en *brande* de sa vie. (Bible, B. N. 902, f° 6^b.)

— Au xvi^e et au xvii^e siècle, danse conduite par un couple dont les mouvements sont répétés par les couples qui suivent :

Après la badinerie, on commence a danser. Le *branle* finy, et le bal commencé, il remercie un chacun. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 167.)

Bransle. C'est des dances la plus commune. (LA PORTE.)

Authorisons tous *branles* et par special les *branles* gay, et *branle* double. (Ord. *gener. d'amour*, Var. hist. et litt., II, 186.)

— En style libre, le *branle du loup*, l'acte voluptueux :

Elle se donnoit du *bransle du loup*. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 5.)

Le *bransle du loup*, i. El atto venereo. (Le *Tresor*.)

BRANLEMENT, s. m., action de branler :

Les doubteus *branlemens* des javeloz et des armes. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 16^c)

— Branle, sorte de danse :

Le souper adcomply aux esbatemens de dansez alerent dames, damoiselles et chevaliers. M. Jehan d'Avennes n'y faillit mye comme cil qui par son maintieng rassis, chiere joyeuse, *branlement* bien pris emportoit encores oultreplus lelos. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5028, f° 48 r°.)

BRANLEQUEUE, s. f., nom vulgaire de la bergeronnette :

Les tourterelles, les colombes, les *branlequeues*. (LA BOD., *Liv. de la vie*, III, 1.)

La bergeronnette, que le vulgaire nomme *bransle queue*. (ID., *Harmon.*, p. 148.)

BRANLER, verbe. — A., faire osciller en imprimant une secousse :

De sun espiel la hanste en *ad branles*. (HOL., 3327.)

Lo cheval broce, si a l'espiel *branlé*, L'escu enbrace, s'a Monjoie escrié. (RAIMB., *Ogier*, 12823.)

Bien brochies le destrier par les costes, Et baisies vostre espiel, si le *branles*, [nes, Tant com cheval [s] peut rendre vers lui ve- (AIOL, 295.)

Le Dieu qui les cleus *bransle* a leur juste cadence. (LA BOET., *Sonn.*, XI.)

— Exécuter en branle :

Des dances mesurees Qu'elles (les nymphes) *branloient* en rond sur [les tardes serees. (VAUQ., *Art poét.*, I.)

— Faiblir, hésiter :

Bordelois *branlent* contremont les arsis. (LOH., ms. Montp., f° 157^b.)

Le palefroi fiert maintenant Et si s'en vet moult tost *branlant*. (CHREST., *Perce.*, ms. Montp., f° 132^d.)

Lors avint que toutes les batailles *branlerent*. (Artur, B. N. 337, f° 85^a.)

Messires Hues de Cavrelee, qui estoit sus ele et qui avoit une belle bataille et de bonnes gens, venoit a cel endroit ou il veoit ses gens *branler*, ouvrir ou desclorre, et les reboutoit et mettoit sus par force d'armes. Et ceste ordenance leur valli trop grandement ; car sitos qu'il avoit les foutes remis sus, et il veoit une aultre bataille ouvrir ou *branler*, il se traioit celle part et les reconfortoit. (ID., *ib.*, VI, 163.)

Cest homme l'avoit fait *branler* doublement. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 6.)

— Réfl., se remuer, s'agiter :

Et avoit la gole baee si grant que toz jors vos fust avis que la langue qui enz estoit se *branslast* toz jorz. (Artur, B. N. 337, f° 27^b.)

— *Branlant*, part. prés. et subs., celui qui faiblit :

Qui reconfortoit les *branslans*. (FROISS., *Chron.*, IV, 236.)

Cf. I, 722^b.

BRANLE TERRE, adj. qualific., qui ébranle la terre :

Du *branle terre* Dieu le trefourchu tridant. (BAIF, *les Amours*, f° 214 r°.)

BRANLOIRE, s. f., balançoire :

Oscillum, *branlouere*. (Gl. L.-fr. B. N. I. 7679, et *Gloss. de Conches*.)

Ce que la *brantloire* est au regard de l'exercice du corps, cela mesme en proportion est la lecture au regard du parler. (AMYOT, *Œuv. mor.*, V, 83, éd. 1819.)

On ne se doit servir de ce terme d'attaquer que lorsque le heron est reposé a terre : mais quand il est une fois haut passant, ou a la *brantloire*, ou fuyant devant un hausse pied, on dira pour parler proprement jetter. (DESPARRON, *Confer. de fauconn.*, p. 21.)

Le monde n'est qu'une *bransloire* perenne. Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers de Caucase, les pyramides d'Égypte : et du branle public et du leur. (MONT., *liv. III*, ch. II, p. 11.)

BRANSLOTER, v. n., tremblotter, branler :

En fin je voy de loing *bransloter* un chesneau Fort foible et menuet. (GAUCH., *Plais. des champs*, p. 152.)

BRANSQUAT ou **BRANSCAT**, s. m., somme d'argent donnée pour éviter le pillage :

Bransquat ou *branscat*, militaris exactio vel postulatio nummorum a populo, ad averiendam terrarum populationem et vastationem. (DUEZ.)

BRAQUEMART, s. m., épée large et courte :

Ung grant coustel que l'en dist *bragamars*. (1392, A. N. JJ 143, pièce 126.)

Bragamars et grant gisarmes. (Gest. Briton., t. III, col. 1496, ap. Duc., *Bragamardus*.)

Pour avoir feru d'un *brachemar* a sang et playe ouverte. (xv^e s., *Intercalation* dans ROISIN, ms. Lille 266, p. 31.)

Pour avoir feru d'un *brachemart* a sang courant. (ID.)

Tiroit son *bracquemart* et en frappoit ung homme qui estoit ou dit logis, tellement qu'il li fendit la teste. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1500.)

BRAQUET, v. BRACHET.

BRAS, s. m., membre du corps qui tient à l'épaule :

Dun perdroit Charles le destre *braz* del cors. (ROL., 597.)

Lo poyn el *braz* avigurad. (ALBERIC, *Alex.*, 72.)

Le *brac* li a trenchist. (E. de S. Gille, 436.)

Et en pou d'eure en fu touz pourpris li costez et li *braz*. (MENESTREL, § 131.)

Son cors, ses *bras* et sa main blanche. (Clef d'amors, 1018.)

— Par extens :

C'est a savoir : le cors d'une piece, et les *braz* entez. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXI, 9.)

C'est a savoir li .ii. *bras* de la queue et li boutons en mi lieu oniment. (ID., *ib.*, LXXII, 6.)

Voyant soy estre l'ung des *bras* principaux du royaume. (CHASTEL., *Chron. du duc Phil.*, introd.)

Ou *brach* seniestre (de la place). (3 oct. 1390, *Reg. de la loy*, 1383-1394, A. Tournai.)

— *Bras a bras*, dans les bras l'un de l'autre :

Tant qu'il s'endormirent *braz a braz* et bouche a bouche. (*Artur*, B. N. 337, f° 272^a.)

Ce fait la grant doursors k'il ont
Quant *bras a bras* ensemble sont.
(*Rob. de Blois*, B. N. 24301, f° 541^a.)

Bras a bras couchiez en un lit.
(*Eust. Desch.*, VIII, 44.)

— *Bras a bras*, corps à corps :

Quand il fist luicter *bras a bras* Hector et son frere Paris. (*Nic. de Montreux*, *Sec. liv. des berg. de Julliette*, f° 439 v°.)

— *Ouvrier de bras, homme de bras*, manœuvre :

Jehan de Pons, *ouvrier de bras*. (1382-83, *Compt. de la fabrig. de S. Pierre*, G 1559, f° 58 C^a, A. Aube.)

Perret Dumont, *homme de bras*. (6 avr. 1421, *Annuaire de l'Orne*, 1873, p. 332.)

— *Bras de mer*, détroit :

Passer un *braz de mer*,
(*Ben.*, *Troie*, ms. Naples, f° 12^a.)

Un *bras de mer*.
(*Id.*, *ib.*, 1792, Joly.)

Trois *bras de mer* i courent corant et ravinaus.
(*Mainet*, p. 21.)

Entrans dedans ledit *bracs de mer*. (*Lib du R. Rumbaux*, Ars. 3150, f° 9 r°.)

Lequel *braz de mer* passa le roy Brunor.
(*Id.*, f° 8 v°.)

— Le *bras marin*, le pas de Calais :

Puis passeront Gauloys le *bras marin*.
(*Eust. Desch.*, II, 34.)

Cf. I, 723^b.

BRASELET, v. **BRACELET**.

BRASER, v. a., souder :

Ne sera permis a aucun maistre de vandre aucune lame d'espee cassee. ny rompie, ny aussy aucune garde *bruzee*. (1578, *St. des fourbiss. de Limoges*, A. H.-V.)

Ou en trouveront aucune lame cassee ou rompie, la garde *brauzee* et aultres ouvrages mal faits. (*Id.*)

BRASIN, v. **BRACIN**. — **BRASME**, v. **BRESME**.

BRASSADEAU, s. m., sorte d'échaudé aux œufs, mot prov. :

Fougasses, *brassadeaux*, tourtilions, biscuits, eschaudes. (*O. de Serr.*, VIII, 1.)

BRASSAGE, s. m., action de brasser de la bière :

Seur .x. l. que il devoit a Madame pour le *brassage* a faire godale et servoise a Nuilly. (1331, *Compt. d'Odart de Laigny*, A. N. Kk 3^a, f° 113 r°.)

— Travail des ouvriers qui brassent ou remuent des métaux dans les ateliers de monnaies ; salaire de ces ouvriers :

Que li ouvriers soient paieiz tous les jours de leur ouvrage, et li monnoiers de leur *brassage*. (1324, A. N. JJ 62, f° 140 r°, *Ord.*, XI, 97.)

Ledit seigneur trait de chascun marc d'argent fin a present en la monnoye de Lion, rebatu le *brassaige* du maistre, .ii. livr. (31 janv. 1420, *Reg. consul. de Lyon*, I, 284.)

Brassage, c'est le salaire qu'on baille au maistre qui fait la monnoye, lequel distribue ce salaire en trois. (*H. Est.*, *Precell.*, p. 107.)

Cf. I, 724^a.

BRASSART, s. m., pièce de l'armure qui protégeait le bras :

Pour onze corcellets garnys de haulte col, *brassatz*, assattes et onze morions. (1578, *Comptes de Guillaume Guerin*, A. mun. Avalon, CC 183.)

BRASSEE, mod., v. **BRACIEE**. — **BRASELET**, v. **BRACELET**.

BRASSELIERE, s. f., brassière :

Ayez des *brasselières* de toelles. (*Le Fourmier*, *Decor. d'hum. nat.*, f° 27 r°.)

BRASSEMENT, s. m., action de brasser la bière :

Le *brassement* de la cervoise et godale. (1385, *Arch. adm. de la ville de Reims*, III, 650.)

BRASSER, mod., v. **BRACIER**.

BRASSERIE, s. f., lieu où l'on brasse, où l'on vend de la bière :

A Martin Doultrebos, brasseur a la *brasserie* aux Cocqueles, a cause de dix quartelettes pleines d'ambours. (26 janv. 1474, *Tul. des enfants de Gillot et Martinet Gondelin*, A. Tournai.)

BRASSIÈRE, mod., v. **BRACIERE**. — **BRASSIN**, mod., v. **BRACIN**.

BRASSU, adj., qui a des bras, de longs bras, de gros bras.

— Fig. :

Quoy ! ne vois tu que le *brassu* lierre
De longs fuelliers son chesne aimé reserre.
(*J. Baif*, *Œuv.*, f° 99 v°.)

BRASURE, s. f., soudure de deux pièces brisées, endroit où ces pièces sont soudées :

Que les dis vuindas soient bien et souffisamment fais, sans *brasures*, sinon es lieux ad ce convenables et necessaires. (*Stat. des serrur.*, 1478-1686, *Reg. des stat.*, A. Abbev.)

BRAU, adj., sauvage :

Les bœufs sauvages, qu'on appelle en Provence et Languedoc bœufs *braus* ou *braves*, ne duisent a chose aucune pour leur grande furie et faroucheté. (*Liebauld*, p. 131.) Impr. : *brans* et *branes*.

Bœuf *brau*. A kind of unreclaimable wild ox, in Provence and Languedoc. (*Cotgr.*)

Cf. *Romania*, XX, 619.

BRAVACHE, s. m., fanfaron de bravoure.

— Adj., en parlant de personne et de chose :

C'est ce *bravache* capitaine
Qui vient parfois a la maison.
(*Godard*, *Desguis.*, V, 5.)

Ces *bravaches* fils d'Edom.
(*Chassign.*, *Ps.*, CXXXVI.)

Façon *bravache*. (*Brant.*, *Duels*, II.)

Langue fort *bravache*. (*Id.*, *Rodomont.*, II, 24, Buch.)

Lettre *bravasche*, fort menaçante et injurieuse. (*Id.*, *Grands capit. estrang.*, I, x.)

Le roy d'Inde pompeusement,...
D'une mine *bravache* et sombre,
Par la rue morgue son ombre.
(*A. du Breuil*, *Muses gaillardes*, f° S x r°.)

BRAVACHEMENT, adv., en fanfaron :

Quand il fut pris, on ne le reconnut nullement, jusques a faire fort peu de cas de luy et le rudoyer et parler fort *bravachement* a luy. (*Brant.*, *M. de la Noue*, Œuv., VII, 259.)

BRAVACHERIE, s. f., paroles, actions de bravache :

Il n'y a ni rodomontade d'Espagne, ny *bravacherie* napolitaine qui puisse m'empescher de demander la paix. (*Sat. Men.*, p. 176, dans Littré.)

BRAVADE, s. f., action ou parole par laquelle on brave quelqu'un :

L'orgueil et la *bravade*
Ont fait Antoine ainsi qu'un Anclado.
(*Jon.*, *Cleop.*, II.)

Depuis, Charles fut envoyé a un siege de quelque ville ou, voulant faire plus grandes *bravades* que son pouvoir ne portoit, fut pris comme le rat a la trappe. (*Lariv.*, *Nuits*, II, III.)

S'animer des *bravades* de cet ennemy vaincu. (*Mont.*, liv. I, p. 2.)

— Luxe, somptuosité :

Plusieurs mangent leurs revenus a la suite de la cour, en *bravades*, despences superflues, tant en accoustrement qu'autres choses. (*Palissy*, *Recepte*.)

C'est une chose de moult grande *bravade* de voir quelque grand seigneur Turc a cheval. (*Belon*, *Singularitez*, II, xcii.)

— Adj., prétentieux :

De Ciceron la superbe eloquence
Et de Platon la *bravade* elegance.
(*Bugnon*, *Erotasmes*, Ch. paneg., 109.)

BRAVADER, v. n., faire des bravades :

Qu'apres avoir *bravade* de la sorte que chacun savoit, il fust contraint de s'arrestier. (*M. du Bellay*, *Mém.*, f° 392.)

— Se parer avec coquetterie :

Tu fais *bravader* ça bas
Les Macconnoises aux bals.
(*Bugnon*, *Erotasmes*, Ode, p. 69.)

BRAVAYER, v. a., dire avec bravade :

Je les fis si vivement charger et enfoncer, qu'ils furent repoussez et reconnuz jusques dedans les fossez et tranchées de leur camp, ou ils se retirèrent en fort grand desordre... qui est bien loing de ce que ledit empereur avoit tant *bravayé*, ayant promis a tous les princes et potentats de la chrestienté, qu'en quelque lieu que le

roy comparust avec son armée il se feroit plustost porter en litiere en son camp qu'il ne le combatist. (*Lett. de Montmorency*, dans Du Villars, *Mém.*, IV, an 1553.)

Cf. le prov. *Braveja* et le catal. *Bravejar*.

BRAVE, adj., prêt à affronter le danger; où l'on déploie de la bravoure; bon, honnête, élevé :

Faire de *braves* et victorieuses sorties. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551.)

Il est des morts *braves* et fortunées. (MONT., liv. I, ch. LVIII.)

Il n'use icy d'un stile *brave*
Ni d'une forme du tout grave.

(FR. PERRIN, *Escolliers*, p. 3.)

Ma plume qui en bas se traîne lentement
N'a garde de choisir un si *brave* argument.
(Id., *Pourtrait*, f° 1 r°.)

— Richement vêtu, paré avec soin, luxueux :

Tenir tables délicates, estre *braves* en accoustremens. (CALV., *Instit.*, 881.)

Habillemens fort *braves*. (Du Villars, *Mém.*, VII, an 1556.)

— Sauvage :

Bœufs braus ou *braves*. (LIEBAULT, p. 131.)

BRACEMENT, adv., avec bravoure, hardiment; avec luxe :

Et vous vestez le plus *bracement* que vous pourrez, en vous faisant belle. (LARRIV., *Nuits*, IV, 4.)

Ceste façon d'entree ne sentoît nullement sa pompe ny *bracement*. (BRANT., *Homm. illust.*, Charles VIII.)

BRAVER, verbe. — A., se montrer prêt à affronter une personne ou une chose redoutable :

Vous l'avez *bravé*, esmeu de cholere. (MONT., liv. II, ch. x, p. 162.)

— Humilier par braverie :

M. le legat et tous ses officiers, qui nous avoyent *braves* en meubles et ornemens d'église à Chambery, virent audit lieu la grandeur et l'opulence de la France. (P. HURAULT, *Mém.*, an 1600.)

— N., faire le brave, faire des bravades, parler avec fierté; faire belle figure par sa parure, se montrer aimable :

Il respondit sur le champ à l'orateur Python natif de Byzance, qui *bravoit* en son parler, et estoit violent comme un torrent à l'encontre des Atheniens. (AMVOT, *Demosthenes*.)

Si quelqu'un vient crier qu'il a tout dependu En Pologne, et qu'il *brave*, enlé d'un tel voyage, Et pour le sien accroistre, a tous fasse dom-
[mage.]

(RONS., *Ode à Henry III*.)

La prosperité des affaires de France a donné occasion aux ambassadeurs de *braver*, et dire que si aucun des susdits estoit receu ils demandoient leur congé. (*Négoc. de la France dans le Lev.*, III, 572.)

Vous faisiez les tristes et dolents de ce qui estoit arrivé, quand vous envoyez vers luy : mais envers les estrangers, vous *braviez*, et vous vantiez d'estre maistres de tout. (*Sal. Men.*, Har. de d'Aubray.)

— *Braver de*, se vanter fièrement de, se faire fort de :

La bonasse augmenta tellement peu apeu, que sur le midy nous ne souhaitions riens plus que de rencontrer ceux qui *bravoient* de nous venir trouver. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I, X, f° 345.)

— Réfl., se faire gloire, s'enorgueillir; se parer avec forfanterie :

Pourquoy *te braves* tu de cela qui n'est rien ?
La beauté n'est que vent, la beauté n'est pas
[bien :

Les beautez en un jour s'en vont comme les ro-
[ses.
(RONS., *Sonn. pour Hélène*, I, LXII.)

Si le cheval *se bravoit* disant : je suis beau, il seroit tolerable. (J. D. S. F., *Prop. d'Epict.*, p. 645.)

Il sent mesmes passions que mon laquays, mais il *se brave* sur ce qu'il contient au moins sa langue sous les loix de sa secte. (MONT., liv. II, ch. XII, p. 317.)

Comme cet ancien, qui n'ayant autre auditeur de ses louanges, et consent de sa valeur, *se bravoit* avec sa chambrière, en s'escriant : O Perrette, le galant et suffisant homme de maistre que tu as ! (Id., liv. III, ch. x, p. 164.)

Je le vy l'autre jour, en la rue de la Harpe, Quy, pour mieux l'imiter, *se bravoit* d'une es-
[charpe

Dont les bouts luy passoient par dessus le man-
[teau.
(1605, *L'Arch-Sot*, Elegie.)

BRAVESSE, s. f., action, parole et manière de bravache :

D'une superbeté opiniastre, et *bravesse* barbare. (BRANT., *Homm. illust.*, La Pallice.)

BRAVETÉ, s. f., élégance :

Et parloit d'une *braveté* grande, usant des motz qui remplissoient la bouche, afin de se faire estimer grant docteur. (B. DESPER., *Joy. dev.*, XXX, 137.)

BRAVEUR, s. m., bravache, fanfaron :

Ces *braveurs* de piasse.

(G. DU BUIS, *L'Âme du vieillard*.)

Ce superbe *braveur* au sourcil élevé, Qui chacun mesprisoit s'en alla reprouvé De Dieu qui hait une âme ambicieuse et fiere, Et de l'humble pecheur accorda la priere. (RONS., *Response à quelque ministre*, OEuv., p. 909.)

Un capitaine bravasche, *braveur*, menaceur. (BRANT., *Duels*, VI, 308.)

BREBIN, adj., de brebis, de mouton :

Par la *brebine* traco.

(GAUCH., *Plais. des champs*, p. 117.)

BREBIS, s. f., femelle du béliet :

U vache, u porcs; u *berbis*. (*Lois de Guill.*, 6.)

Comme li leus quant il fiert es *barbis*.

(LOH., ms. Montp., f° 24.)

S'il trovoit mes bues, ne mes vaches, ne mes *brebis* en ses pres. (*Auc. et Nic.*, 22, 17.)

Et a cele meisme glise aerdoient li bergil des *berbiz*. (*Li dial. Greg. lo pape*, III, XXII.)

Qui estoient bien garnies de paisanz qui i avoient fui bues et vaches et *brebiz*, et quanqu'il avoient. (MENESTREL, § 253.)

De *barbis* et de plursors altres bestes. (*S. Graal*, B. N. 2455, f° 206 r°.)

Barbiz. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 451, B. N.)

BRECHAT, v. BRACHET. — **BRÈCHE**, mod., v. BRESCHÉ.

BREBORION, mod. brimborion, s. m., menus objets; menues prières que l'on bredouille :

Dist il pas ses *breborions* !

Il barbote, ce m'est advis.

(A. GUESBAN, *Mist. de la Pass.*, 19909.) Var., *brimborions* !

Les *brimborions* des padres Celestins. (RAB., *Pantagruel*, ch. VII.)

Tous tels prestres, qui n'ont nul ouvrage ne loyer qu'a faire marchandise de messes et *brimborions*. (CALV., *Instit.*, 875.)

Elle le pria d'attendre un peu jusques a ce qu'elle eust dit certains mots et oraisons qu'elle avoit accoustumé de dire toutes les fo.s que le mal des dents luy prenoit : ayant apprins ces *breborions* de sa grand mere. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 183.)

Breborions. Foolish charms, or superstitious prayers, used by old, and simple woman, against the tooth ache. (COTGR.)

Brimborions, preghiere senza attenzione. (OUD., *Dict. fr.-ital.*)

BRECHE DENT, adj., qui a une brèche dans la rangée des dents de devant :

Cum reverendus pater... possideret... quandam domum... contiguam... domni Guillelmi dicti *Brichedent*. (*Cart. de N.-D. de Paris*, III, 97.)

Edenté, *brechedent*. (CHOLIERES, *Après dinées*, f° 171 v°.)

1. **BRECHET**, s. m., os saillant de la poitrine :

La hampe (du cerf) que les bouchers appellent *brichet* ou poitrine. (*Modus*, f° 21 v°.)

Ce que l'en dit la poitrine d'un beuf, l'en dit le *brichet* d'un mouton. (*Ménagier*, II, 87.)

La pointe du coustel lui entra en corps en la partie de son ventre en lieu que on dist *bruschet*. (1385, A. N. JJ 128, pièce 115.)

Le *brechet* enfondré. (RAB., *Quart liv.*, ch. XII.)

La corruption est tres dangereuse au *brichet* de la poitrine. (DALESCH., *Chir.*, p. 687.)

Brichet, os de poitrine. (DUEZ.)

2. **BRECHET**, v. BRACHET.

BREDI BREDÀ, loc. adv., en brouillant tout par trop de précipitation :

Puis sans mettre pied a terre, alla apres les autres sautant, *bredi bredac*, d'arbre en arbre et de branche en branche, va tu, vien tu. (*Nouv. Fabr. des exc. traits de vétilé*, p. 78.)

Je luy ay dit tout ceci, tout cela, par ci.

par la, *bredit bredit*, choses et autres les plus belles du monde. (GRAMAIL, *Com. des Prov.*, II, III.)

BREDOUILLE, s. f., t. du jeu de tric-trac, jeton ou pavillon qui sert à marquer qu'un des joueurs a pris un nombre déterminé de points, de trous, sans que l'adversaire ait fait un point :

Bredouille. A lurch at cards, or tables. Estre en *bredouille*. To be tripled, or tipsie. A great punch (COTGR.)

BREDOUILLEMENT, s. m., action de parler en bredouillant :

Bredouillement, a faulting or maffing, an ill favoured speaking, imperfect pronunciation. (COTGR.)

BREDOUILLER, v. n., s'exprimer d'une manière inintelligible, en parlant avec précipitation :

Autres parlent en *bredouillant*, semblablement leurs enfans *bredouillent*. (PARÉ, XIX, XIII.)

Bredouiller. To maffe, or fault, to speake or pronounce imperfectly. (COTGR.)

BREEF, v. BRIEF 1. — **BREFVETÉ**, v. BRIEVETÉ. — **BREGMA**, mod., v. BREGME.

BREGMATIQUE, adj., du bregma, du sommet de la tête :

Les cheveux en devant depuis les os *bregmatiques* croissoient en liberté. (RAB., *Cinq. livre*, ch. XXVI.)

BREGME, mod. bregma, s. m., sommet de la tête :

Estant frappée par manière de jeu sur l'os du *bregma*. (PARÉ, VIII, 9.)

Plaies qui sont au *bregme*, c'est à dire en la partie supérieure. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 281.)

BREKE, v. BRESCHIE.

BRELANDIER, adj., qui provient du jeu :

Entre iceux (brelans) quarante sept se trouvoient auctorizés, celebres et tout publics, d'un chacun desquels le lieutenant civil recevoit et touchoit une pistole tous les jours : qui estoit un gain *brelantier*, peu honneste a la verité, mais bien aisé et assuré. (L'EST., *Mém.*, 2^e p., p. 661.)

Cf. BERLANDIER, I, 626^e.

BRELIERE, v. BELIERE.

BRELOQUE, s. f., curiosité de peu de prix, cachets, clefs, menus bijoux qui pendent à un ruban, à une chaîne de montre :

Trois *berluques*, deux grandes et une moyenne baillies a Madame. (1496, *Desp. de la c^{me} d'Angoulême*, B. N. 3312, f^o 33 r^o.)

Nous pouvons nous déguiser en ceux qui nous ont joué cette trousse ; ces *berluques* nous y serviront, et contrefaisant bohémiens, nous pourrions facilement donner une cassade au docteur. (GRAMAIL, *Com. de Prov.*, II, 5.)

BRENACIER, adj., ordurier :

De vous vanter d'estre grans baubanciers, Grans bragardes, prodigues despenciers, Et de jouer au flux a toutes restes, C'est pou de fait et train de *brenacieres*. (*Débat des dames de Paris et de Rouen*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. XIII, p. 47.)

BRENASSERIE, s. f., vilénie :

Ceste *brenasserie* de reverences me fasche plus qu'un jeune diable. (RAB., *Quart liv.*, ch. x.)

BRENEE, mod. branée, s. f., pâtée faite avec du bran :

Ne luy donne l'en fors *brennee* a boire et a mengier jusques a ce qu'il face bonne chiere. (*Ménagier*, II, 79.)

Boire de la chaude *brennee* (pour les cochons). (ÉLOY DAMERNAI, *Deablerie*, f^o 37^e.)

BRENEUS, mod. breneux, adj., qui a rapport au son :

Teigne *braneuse*, en laquelle y a des corps subtils semblables a bran ou son qui cheent de la teste. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 470.)

— Souillé d'excréments :

Brayes *breneuses*. (VILLON, *Gr. Test.*, Ballade, envoi.)

Vieille vache toute *breneuse*
En lieu de bœuf on vous vendra.
(*Contreditz de Songereux*, f^o 34 v^o.)

Drapeaux *breneux*.
(*Farce du Cuvier*, Anc. Th. fr., I, 38.)

— Laxatif :

Cidres *berneux* qui le ventre amolie.
(E. DESCH., *Poés.*, B. N. 840, f^o 214^e.)

— Subst., saligaud :

Ceste *breneuse* de ma femme voudroit, ce croy je, faire ainsi. (LARIV., *Ecol.*, II, 1.)

BRENIR, v. BRUNIR.

BRESCHIE, mod. brèche, s. f., solution de continuité dans un mur, une enceinte :

Que la place fut enclos de hay solum l'usage, e que vous par malice feystes un *breke* de hay, e vos bestes lyenz enchaçates. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, Years XXXII-XXXIII, p. 65.)

En la *bresque* de Feugieres une acre en une piece et en une autre trois vergues et demie... et demeure pour la voie de ladite *bresque* une perque de iè. (1315, A. N. JJ 75, f^o 178 v^o.)

Encor appert par l'exemple devant mis de ceux qui sont a la table ronde, car se il estoient .ix. et l'en en ostant .iii. ou .iv. en faisant une place vuide et comme une *brecque*, ceux qui demourroient ne seroient pas pour ce plus noblement les uns que les autres, mais equalement comme devant. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univ., f^o 111 v^o.)

Ils ont passé le mandement de Verin de la somme de .iiii^{xx}. .xi. s. pour avoir fait les deux *berches* de mur qui estoient entre le portail de rue Nove et le portail Vacieu. (2 avr. 1419, *Reg. consul. de Lyon*, I, 236.)

Bresche. (1453, *Denomb. du baill. d'Evreux*, A. N. P 308, f^o 39 v^o.)

— Fig., entame :

Et que luy mesme les porte (les soixante mil ecus) sans passer par la main des tresoriers qui y feroient quelque *bresche*. (DU VILLARS, *Mém.*, VIII, an 1557.)

— Roche à structure fragmentaire, formée de débris anguleux de diverses couleurs, agglomérée dans un ciment naturel :

Bresche est de diverses couleurs ; elle sert a faire des huisseries, fenestragés, entablatures, cheminees. (É. BINET, *Mém. de nat.*, p. 323.)

BRESCHER, v. a., faire brèche à, entamer :

Les aucuns habbandonnerent la place *brechee* et les aultres tindrent pié ferme. (J. D'AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f^o 19 v^o.)

Les murailles de la ville *furent* tant rompues et *brechees* que opinion commune fut entre les crestiens que l'assault se devoit donner. (Id., *ib.*, f^o 57 v^o.)

— Par extens., faire une ouverture :

Car si tost qu'il les voit meurtris par le serpent Il *breche* sa poitrine, et sur eus il repand Tant de vitale humeur, que, rechaufes par ele, Ils tirent de sa mort une vie nouvele. (DU BARTAS, *Sepmaine*, V.)

— Fig., au sens moral :

Laisses moy donc a part ces fables surannees : Mes amis, laisses moy cet insolent archer, Qui les cœurs otioux peut seulement *brescher*. (DU BARTAS, *Uranie*, 289.)

Si autre trait, fors que le trait vainqueur
De tes beaux yeux, eust peu *brecher* mon [cœur].
(P. DE BRACH, *Poem.*, f^o 15 r^o.)

Cependant, que ces satans crient et tempestent tant qu'ils voudront, si n'auront ils jamais puissance de *brescher* ny la gloire ny l'honneur qu'il a vertueusement acquis, et la pureté de sa conscience luy servira toujours de consolation et de remede a tous maux. (DU VILLARS, *Mém.*, XI, an 1559.)

BRESIL, s. m., bois de teinture qui, séché et pulvérisé, donne une matière colorante rouge :

Et chaucas taintes en *bresill*. (CHREST., *Perceval*, ms. Montp., f^o 11^e.)

De la terre au Soudant vient poivres et toute espicerie et *bresis*. (*Prov. et dict. pop.*, ap. Crap.)

Ou l'an vandist no gris no vair,
Toile de lin, no drax de laine,
No alun, no *bresil*, no graine.
(*Le Sohaiz desvez*, 107, Montaigl. et Rayn., V, 186.)

Li barillier pueent faire baris de fuz de tamarie et de *bresil*. (EST. BON., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XLVI, 7.)

Plon et *bresi*. (*Li bolages du mestier monseigneur Symon de Poissi*, B. N. 20018, f^o 129^e.)

Ke nus ne aporte ne vende fustaille de *brisil* dedens le vile, sor .ix. lib. et le *bresil* perdu. (1280, *Reg. aux bans*, A. S. Omer A B XVIII, 16, n^o 402.)

Ils ont (dans l'île de Ceylan) *berzien* grant habondance. (*Liv. de Marc Pol*, ap. Laborde.)

.III. cousteaux, dont l'un a le manche et la gaine de *bresil* garni d'argent doré, l'autre le manche blanc plat et la gaine toute d'argent esmaillée a papegaux et le tiers a le manche et la gaine d'ivoire. (1379, *Inv. de Charles V.*)

Pour taindre .xv. aulnes de toille en fin *bresil*. (1383-84, *Compt. de l'église de Troyes*, ap. Laborde.)

Pour .II. livres de bois de *bresil* a faire roses de Paris. (1468, *D. de Bourg.*, 4682.)

Ficques, roisins, triacle, alloen, *brussy*, rouges feuilles. (1479, *Privil. des .xxxii. bons mest. de Liège*, II, 336, 21.)

Cuir bien assaisonner, tellement qu'ils soyent bien passez de farine de gal, copereuse, *brusy*. (1534, *ib.*, II, 336, 29.)

Il est d'usage d'user, ou vendre noix de galles, copereuse, *brusil*, bois de Provence. (1577, *ib.*, II, 327, 21.)

BRESILLIER, mod. brésiller, v. a., teindre en rouge avec du brésil :

Laine taincte en escorche, laine *brezillie*. (1346, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, I, 521.)

— Rompre par petits morceaux :

Il rompoit et *bresilloit* tous (les moulins a vent) par pieces. (*Navigat. du compaignon a la bouteille*.)

BRESME, mod. brême, s. f., poisson d'eau douce qui ressemble à la carpe :

Briemes ou besques. (*Prov. et dict. pop.*, ap. Crap.)

Bresmes cuites en eve. (*Bibl. de l'Ec. des chart.*, 5^e sér., t. I, p. 223.)

Bre-mes et tourboz. (*Ens. p. apareil. viand.*, B. N. I. 7131.)

De la mer nous viennent... *bresmes* et aloses... Des rivières mangies les *bresmes* de douce yauwe. (*Dialog. fr.-flam.*, I^{er} 5^e.)

Carpes, *bremes*, pesches. (*Maniere de langage*, p. 393.)

Carpes, brochez, *brasmes*. (Déc. 1435, *Arch. Hôtel-Dieu Orl.*)

De la pesche de l'etang... cent *bresmes*, item quarante quatre petits brochets. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, A. N. KK 328, I^{er} 364 v^o.)

BRESQUE, v. BRESCHE. — **BRESSE**, v. Brosse I. — **BRESSEIR**, v. BRACIER. — **BRESSERES**, v. BRACEUR.

BRESSILLE, s. f., clignement :

Bressille des yeux. The twinkling of the eyes. (COTGR.)

BRESSILLER, v. BRAISILLIER.

1. **BRESSIN**, v. BRAGIN.

2. **BRESSIN**, s. m., corde à nœuds terminée par un croc pour monter les objets de la cale ; anc., cordage pour amener une vergue, une voile :

Bresin, crochet de fer attaché à l'un des bouts des garens de palene servant a guinder ce qu'on veut dedans le navire ou hors d'iceluy. (NICOT.)

BRESSINE, s. f., syn. de *bressin* :

La main a l'insail. Amene uretacque. *Bressine*. Uretacque. (RAB., *Quart liv.*, ch. xx.)

BRET, mod. brai, s. m., piège à prendre les oiseaux :

Qui veult faire ung *bret*, il fault qu'il soit fait de cuer de chesne et de quartier sans nulz et qu'il soit fait au rabat. (*Mod. et Racio*, I^{er} 89, ap. Ste-Pal.)

Les mauvis sont coustumiers de se paistre des raisins, et faire grand degast es vignes, comme aussi font les estourneaux. Parquoy l'on en prend beaucoup en vendanges en diverses manieres et principalement avec un instrument qu'ils nomment *bret*. (BELON, *Nat. des oys.*, 6, XXXIII.)

BRETAUDER, mod., v. BERTAUDER. — **BRETÉ**, v. BRIEVETÉ.

BRETELE, mod. bretelle, s. f., bande de cuir, d'étoffe qu'on passe sur l'épaule :

Qui porte un escu a *bretelles*. (*Deux Bodreors*, Montaignon, I, 9.)

Bretelles de chanvre. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, A. N. KK 3^e, I^{er} 13 r^o.)

Ceste gueuse que vous voyez avec ses deux enfans attachez sur son dos avec des *bretelles*. (*Les Coultens et Mescontens*, Var. hist. et litt., V, 336.)

BRETESCHE, mod. bretèche, s. f., fortification mobile, en bois, à créneaux et à machicoulis, qu'on plaçait aux abords d'un camp, d'une tête de pont, d'un passage, fortification crénelée dont on garnissait le sommet des murailles, le comble des tours.

Cf. I, 728^e.

BRETON, s. m., habitant de la Bretagne ; adj., qui appartient, qui est propre aux habitants de la Bretagne :

Par quoy si oncques les *Bretons* eurent occasion de baptizer l'Armorique du nom de Bretagne, ce qui ne leur advint jamais, ce fut lors, que sous l'aveu de Maxime, qui s'estoit fait proclamer empereur de Rome en la grand Bretagne, un sien lieutenant nommé Couan s'en empara d'une partie, avec une infinité de *Bretons*, sous ferme propos d'y continuer sa demeure. A raison de quoy mesmement pour faire nouvelle peuplée de gens de sa nation, manda querir jusques a onze mille, que femmes, que filles : lesquelles par fortune de mer perirent toutes. Non pourtant que pour cela Couan depuis, ny les gentils hommes de sa suite fussent demeurés de leur entreprise, ains s'habituèrent en la Gaule, ou ils donnerent commencement au royaume de nostre Bretagne, laquelle auparavant avoit toujours esté gouvernée sous la generalité de cette province gauloise. Qui est le temps, a mon jugement, qui donna le premier cours a la langue que nous appelons *bretonne* bretonnante, et feit separation entre le *breton* galois et le *breton* bretonnant, par un redoublement de mesme parole, comme si nos anciens eussent voulu dire qu'une partie des *Bretons* qui habitoient es Gaules avoient appris a bretonner en la maniere du *breton* d'outre mer. (PASQ., *Rech.*, I, xi.)

BRETONNANT, adj., qui parle celtique ; où l'on parle celtique :

Tout le pays, tant de Bretagne galou comme *bretonnant*. (*Chron. de S. Den.*, B. N. 2813, I^{er} 462^e.)

Quant il s'en dubt partir il y laissa ung chevalier de par lui, un cappitaine breton *bretonnant* en qui il avoit grant fianche. (FROISS., *Chron.*, III, 332, Kerv.)

Guillaume Batillier, my Breton *bretonnant*. (*Geste des ducs de Bourg.*, 5437.)

BRETONNIQUE, adj. f., des Bretons :

Loy *bretonnique*. (LE BAUD, *Geneal. d'Anne de Bret.*)

BRETTE, adj. f., bretonne :

Pour trois escus, six *brettes* targes. (VILLON, *Gr. Test.*, 1271.)

— S. f., sorte de longue épée :

On appelle fleuret ou *brette*, une espee rabbatue et sans pointe. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 150.)

Cf. BRETE, I, 728^e.

BRETTÉ, adj., dentelé :

Bretté, ée. Notched, indented, jagged, or toothed, like a sawe. (COTGR.)

BREUGHMAISTRE, v. BOURGMEISTRE. — **BREULLEUR**, v. BRUSLEUR.

BREUSSE, s. f., coupe, tasse :

Lors flacons d'aller : jambons de troier, goubeletz de voler, *breusses* de tinter. (RAB., *Garg.*, ch. v.)

Une lardouere, un meschant chaudron tout pertuisé, une *breusse* ou ilz sauloient. (Id., *Pantagruel*, ch. xxvii, éd. 1512.)

Une *breusse* de odorant agalloche. (Id., *Quart livre*, ch. i.)

Breusse, vaso grande, o lazza di stagno. (A. OUDIN, *Dict. fr.-it.*)

BREUVAGE, mod., v. BEVRAGE. —

BREVET, mod., v. BRIEVET. — **BREVETÉ**, v. BRIEVETÉ.

BREVETADE, s. f., action de porter un brevet, un talisman :

Allez vous en a un assaut de ville, armé de ces brevets, ou desdites chemises tant seulement, et vous verrez si ceste camisade et *brevetade* vous servira. (JOUB., *Err. pop.*, 1^{er} p., IV, 6.)

BREVETER, v. a., composer un abrégé, un sommaire d'un auteur :

Je prens plaisir de voir Brutus, ayant le ciel et la terre conspirez a l'encontre de luy, et de la liberté romaine, desrober a ses rondes quelque heure de nuit, pour lire et *breveter*. Polybe en toute securité. (MONT., *liv. III*, ch. xiii, p. 225.)

BREVIARE, s. m., réunion des prières qui, dans le culte catholique, doivent être récitées par les ecclésiastiques à certaines heures du jour :

.I. *breviare* en .II. volumes ; .I. *breviare* en .I. volume. (Déc. 1285, *Invent. des orne-*

ments de l'église Saint Brice, chir., A. Tournai.)

Breviare.

(Fauvel, B. N. 146, f. 84^v.)

Je, sire de Blainville, ai garnies et estoilles lesdites capelles d'un messel et d'un *breviare* pour chascune capelle. (1335, A. N. JJ 70, pièce 175; Duc., *Gradalicantum*.)

Lire souvent le breviaire

Du doux poëte Alain Chartier.

(LEFRANC, *Champ. des Dames*, Ars. 3121, f. 88^v.)

Breviere. (*Mer des hystoires*, B. N. Rés. G 225, II, f. 84^v.)

J'en ferois un livre aussi gros que un *breviere*. (N. DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 57.)

— Loc., *estre dans le breviaire de qqn*, être dans les habitudes de qqn :

Et encores que tout cela ne *fust en son breviaire*, si ne laissa il de reduire le mareschal a tel point, que... (DU VILLARS, *Mém.*, VIII, an 1557.)

— *Avoir mangé son breviaire*, le savoir par cœur :

Philippin est sçavant jusques aux dents : il a mangé son *breviare*. (GRAMAIL, *Com. des Prov.*, III, 1.)

— Verre, flacon :

Je ne boy que en mon *breviare*, comme un beau pere guardian. (RAB., *Garg.*, ch. v.)

BREVILOQUE, adj., énoncé en peu de mots :

Reciproque, ou *breviloque* (ou mutuelle), substitution n'est en rien différente aux autres substitutions. (PARDOUX DU PRAT, *Theor. des not.*, II, 4.)

BREVITÉ, s. f., mot savant, brièveté :

La *brevité* dou temps. (1306, Ch. des compt. de Dole, B 769, A. Doubs.)

BRIBE, s. f., petit morceau de qqch. :

Une *brimbe* de fromage. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, t. I, p. 318.)

— Hardes, effets :

En cette occasion de trousse mes *bribes* et de plier bagage, je prens plus particulièrement plaisir a ne leur apporter [aux miens] ny plaisir ny déplaisir en mourant. (MONR., liv. III, ch. ix, p. 138.)

Le grand coesre se leve de dessus ce nouveau, et les cagouz, il nous prie tous de soupper, et qu'eussions a assembler noz *bribes*. (1596, *Vie genereuse des mercelots, gueux et boesmiens*, Var. hist. et litt., t. VIII, p. 165.)

— Profit :

Pour le depit et jalousie qu'il a de ce que l'evesque a commencé un trez beau college pour y loger des jesuites, ayant opinion que cela lui ofusquera salumiere, et luy diminuera ses *bribes*. (1589, *Apol. de J. Amyot*, Hist. d'Aux.)

BRICOLE, s. f., machine de guerre du moyen âge qui servait à lancer des pierres à l'aide de cordes et d'un contrepoids :

Ars turcois, angins et *bricoles*.

(G. MACH., *Poés.*, B. N. 9221, f. 218^v.)

Et nous logerons au plus prez de la ville que nous porrons, hors du trait de leurs *bricolles*. (FROISS., *Chron.*, B. N. 2646, f. 79^v.)

Sus celle tour avoit une *bricolle* pour traire et getter grans quarreaux. (Id., *ib.*, f. 81^v.)

Si ot un *bricolle* c'uns cars va cariant.

(*Gestes des ducs de Bourg.*, 6039.)

Pour drechier la *bricolle*, un engien exselent. (Id., 6733.)

Et commença la une forte guerre entre eux et ceulx de la ville, gectant continuellement les ungs contre les autres de trait, de canons, de *bricoles* et de bonnes arbalestes, et par grant effort de lances et d'espees se combattoient souvent. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 93.)

Il ne faut pas craindre que ces vieux guerriers vueillent ramener quant aux machines ou instrumens servant a faire batteries, ne les *bricoles* (car le jeu de paume s'est emparé de ce terme). (II. EST., *Precell.*, p. 286.)

— Trait lancé par cette machine :

Et le dieu Mars, qui pas ne porte estolle,
Cil qui aide en bataille aux ardis
Vueille sur eulx descochier tel *bricole*
Dont ilz gisent vaincuz, mors, estourdis.

(CHR. DE PIZ., *Poés.*, B. N. 604, f. 10^v.)

Voz parolles

Sont envers moy toutes frivoles,
Car ne vous chault pas de deux poires moles
Se j'ay amy ou non, et telz *bricolles*

M'alez gietant.

(Id., *ib.*, B. N. 604, f. 64^v.)

Qu'est ce de vostre vie ? Une bouteille molle
Qui s'enfle dessus l'eau, quant le ciel fait plou-

voir,
Et se perd aussi tost comme elle se fait voir,
S'entre brisant a l'heur d'une moindre *bricole*.

(CHASSIGN., *Mespr. de la vie*, XCVIII.)

— *Mettre en la bricole*, tromper :

Tu as dit la chose plus folle
Que ja homme vivant dira,
Dont seras mis en la *bricolle*
Qui bonne raison te fera.

(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f. 104^v.)

BRICOLEMENT, s. m., rapport détourné :

Quel mutuel *bricolement* y a il de la nature a nous, et de nous a la nature ? (LA BOD., *Harmon.*, p. 50.)

BRICOLER, v. — N., faire des détours :

Un seul oiseau de proie ez forests ne *bricole*...
(CHASSIGN., *Ps.*, XLIX.)

J'allois *bricollant* sans chandelle, et tombant de costé et d'autre comme un homme qui seroit ivré de vin. (PALISSY, 321.)

— Ricocher :

Une balle d'arquebuse *bricolla* sur la piece et lui perça la teste. (AUB., *Hist.*, I, 314.)

Bricolla la balle qui donna en la teste du dit garçon. (J. PUSSOT, *Journalier*, p. 123.)

— Se livrer aux pratiques de l'amour :

Colin la sutt, et si bien il *bricole*
Qu'elle luy dit : Tu sabs bien ta leçon.

(HABERT, *Dix.*)

On jaze, on caquette, on *bricolle*,

On fait le dyable de Vauvert.

(R. DE COLLENYE, *Serm. pour une noce*.)

BRICOLEUR, adj., qui aime à s'écarter de la piste :

Les chiens flamands sont mauvais chiens et *bricoleurs*. (LE VERRIER DE LA CONTERIE, dans *Dict. gén.*)

BRICOTEAUX, s. m. pl., pièce du métier des tisserands :

Bricoteau, palet de pierre. (OUDIN.)

BRIDABLE, adj., qui peut être bridé :

Se nous fussions l'ung borgne et l'autre louce,
Mols et chetifs, *bridables* en la bouche.

(G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 567, Buch.)

BRIDE, s. f., courroie placée de chaque côté du mors à la bouche d'un cheval et qui sert à le conduire :

Une *bride* a un tissus de rouge soye, a clous esmailles ; s'a lionchiaus ens. (1358, *Im. dou harnas de Mgr de Haynnau*, ap. La-borde.)

Print et emporta leurs espees et leurs *brydes*. (1389, *Reg. du Châtelet*, I, 18.)

Puis qu'il me faut ainsi ronger mon frain,
Il me convient prendre la *bride* aux dens.

(EUST. DEACH., IV, 53.)

Et estoit sy pyetit qu'il falloit luy mener tousjours son cheval par la *bride*. (G. GRUEL, *Chron. d'A. de Richemont*, p. 6.)

Trop tenir la *bride* royde aux jeunes gens d'armes... les fait devenir lasches et songears. (J. DE BUEIL, *Le Jouvenel*, I, 70.)

Une paire de housseaux, deux *brides* et poitras. xv. s. (1450, *Exéc. testam. de Miquiel de Grantmes*, A. Tournai.)

— Machine de guerre servant à lancer des pierres :

Ilz font aussi faire une *bride*. C'estoit une machine de guerre par le moyen de laquelle ilz gettoient des pierres fort grandes et pesantes. (*Chron. de J. Tarde*, 113.)

BRIDEMENT, s. m., action de brider :

(Le cheval doit avoir) grande gueule et bien fendue, pour le facile *bridement*. (O. DE SERRES, IV, 10.)

BRIDER, verbe. — A., garnir de sa bride un cheval, un mulet ; fig., arrêter, retenir à l'aide d'un lien, arrêter en général :

Ils lui voulurent oster son autorité et le voulurent *brider*. (COMM., V, 18.)

Le bonhomme respond qu'il ne pouvoit manger, pource qu'on l'avoit bien *bridé*. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 158.)

— Réfl., *se brider de sarment*, s'enivrer au point de ne pouvoir parler :

Il *se brida de sarment*. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 41.)

Se brider de sarment. To be to drunk that he can not speak. (COTGR.)

BRIDOIR, s. m., brides d'un bœuf ne de femme; mentonnière d'un cheval.

Cf. I, 732°.

BRIDON, s. m., bride à mors brisé et sans branches :

Bridon. A snaffle. (COTGR.)

BRIDURE, s. f., action de brider, de réunir des cordages parallèles pour en augmenter la tension.

Cf. I, 732°.

1. **BRIEF**, mod. bref, adj., court, de courte durée, rapide :

E quantque mester vus serat
A mut *bref* terme vus vendrat.
(*Vie de S. Gile*, 2029.)

Brief.
(*TH. DE KENT, Geste d'Alex.*, B. N. 24364, f° 46 v°.)

La ou la matiere est toute *bries*. (BRUNET LATIN, *Tresor*.)

Nos pechiez sunt si grans, et nostre vie *brève*.
(*J. DE MEUNG, Test.*, 1408.)

Ne say comme ot nom l'avocas,
Mais en *briefs* paroles le cas
Leur fu bien et bel rocié.
(*CH. DE PIZ., Long. est.*, 2813.)

— Adv., *brief*, en *brief*, a *brief*, sous peu :

Alpals por dan Folcon movront regart
Del siege mettre a *brieu*, non mie a tart.
(*Ger. de Ross.*, p. 371.)

Je seray en *bref* a Lyon, Dieu aidant. (10 août 1596, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 389.)

— En peu de mots, en un mot :

Mais je conteray tout en *brief*
Ce que g'y vi.
(*CH. DE PIZ., Long. est.*, 1367.)

A *brief* parler, toutes sont brunes.
(*Id.*, *ib.*, 2527.)

Et *brief* et court, plus a amer
Fait cil qui sa ligniee fait
Que le lignage sanz bon fait.
(*Id.*, *ib.*, 3818.)

Car les veneurs françois, a *bref* vous dire,
Vous ont remis bien souvent au buisson.
(*GRINGORE, la Chasse du cerf des cerfs*, I, 166.)

2. **BRIEF**, mod. bref, s. m., courte lettre officielle; rescrit pontifical, scellé du sceau du pape; courte lettre en général :

Si unt un *brief*
Qui des reliques demandout.
(*GUIL. DE SAINT PAIR, M. S. Michel*, 520.)

Un *brief* de patronage. (1312, *Cart. du chap. d'Eur.*, II, 353, A. Eure.)

Cf. I, 732°.

BRIEFMENT, mod. brièvement, adv., en peu de temps, en peu de mots :

Se vos *briment*
N'en prenez enpres vengeance.
(*Tristan*, t. I, v. 961.)

La pucelle respont *briement*.
(*Florimont*, B. N. 15101, f° 67°.)

Briefment.
(*Id.*, B. N. 792, f° 29°.)

Des enfans i ot moult, *brement* sont decollaz.
(*HERMAN, Bible*, ms. Orl., f° 8 v°, col. 1.)

Ele m'enseignera *briefment*.
(*Voie de Parad.*, ap. Ruteb., II, 243, Jub.)

Juliane respont *briement*,
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl., Canon. misc. 74, f° 67°.)

Or vos conteray *brement*
Com se fera le jugement.
(*Priere a Dieu et a la Vierge*, Ars. 3645, f° 18 v°.)

Brefmant.
(*D'une teste qui parla a S. Mac.*, ms. Berne, f° 137°.)

Et avons *brement* amenees les ancienes choses a meilleur estat. (*Code de Justin.*, B. N. 20120, f° 6°.)

Et tout ce droit ke jou en cele dime avoie clameit *brement*, je le quitai a l'eglise de Cambron. (Août 1269, *Cart. de l'abb. de Cambron*, 589.)

Des parties qui entreront, le demandeur *brièvement* proposera son fet. (7 janv. 1277, *Ord.*, XI, 354.)

Et jou G. cuens de Vyanne, et jou A. contesse devant nommet, en tant cum a cest vendage nous avons renonchiet et renonchons encore et adies *briement* a toutes escampes et a toutes choses ke on poroit dire ou metre avant encontre ces presentes lettres. (Fév. 1284, *Cart. de Cambron*, 715.)

Briefament.
(*Hector*, ms. Oxf., Canon. misc. 450, f° 102 v°.)
Et les ot desconfiz assez *briement*. (*Chron. de S. Denis*, ms. Ste-Gen., f° 54 r°.)

Choses bien dites et *briement*. (*Id.*, *Rec. des H. de Fr.*, t. XVII, p. 349.)

Ne porquant a *brement* parler
N'i vost il mie apres aler.
(*Macé, Bible*, B. N. 401, f° 144°.)

Le corps de la pucelle ont *briement* delivré.
(*B. de Seb.*, XIV, 654.)

Brièvement. (1337, A. N. JJ 70, f° 149 r°.)
Que *briefment* il se retrairait en Engleterre. (Froiss., *Chron.*, t. VIII, p. 255.)

Ton secours *briefment* entr'eulx viengne
Et de toy arroy communal.
(*CH. DE PIZ., Long. est.*, 2697.)

Et *brièvement*, quant fu des persecuteurs qui tiroient a la volée. (GERSON, *Plainte au parlement*, 30, Constans, *Chrest.*, p. 275.)

Symon, ne soyez longue espace,
Revenez a nous *brièvement*.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 161°.)

Escrire *brevement*. (DELORME, *Archit.*, IX, prol.)

BRIEFTE, v. BRIEVETÉ. — **BRIEME**, v. BRESME. — **BRIERE**, v. BRUIRE. — **BRIESTÉ**, **BRIESTEIT**, v. BRIEVETÉ. — **BRIESVET**, v. BRIEVET. — **BRIETÉ**, v. BRIEVETÉ. — **BRIEU**, v. BRIEF 1.

BRIEVET, mod. brevet, s. m., acte non scellé, expédié au nom du roi, pour

accorder une pension, un bénéfice, un titre; diplôme; convention écrite; acte quelconque, certificat, procuration, quittance, etc. :

Et que chescun mette son saing et son *brevet* en ce qui sien sera. (1316, A. N. JJ 55, f° 5 r°.)

Sour çou, quant li markies fu fais, les parties alerent faire le werp par devant les eskievin, et fissent leur *brevail* en tel maniere que li dis Pieres Waukiers a vendut au dit Jakemon Brokette, et Jehan, son frere, tout le droit k'il pooit avoir. (5 mars 1331, *C'est li escrits dou jugement Pieron Waukier*, chir., S. Brice, A. Tournai.)

A ung des sergens a verghe de la ditte ville pour avoir fait ung *briesvet* certifiant que les cryees et subhastacions dudit marchié et vendage estoient passees, sans quels que debat, ne empeschement, ung gros vault .vii. d. (17 août 1421, *Exéc. test. de Jeh. Du Pret*, A. Tournai.)

De la distribution faicte a plusieurs povres indigens de .xxxvii. c. de ranettes accates et donnez ou nom de la ville, pour Dieu, montans a .xxvi. lbz., .xii. s., .i. d. t. — Soit païé et le *briesvet* signé. (4 janv. 1456, *Reg. des Consaux*, A. Tournai.)

Au dit fermier pour le *brevet* de onze pippes de vin veil vendu ou mois de juillet. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 100 r°, Bibl. la Rochelle.)

Et pour a eulx ravoïr le *brevet* d'icelles cryees. (1451, *Exéc. test. de Thomas de Turby*, A. Tournai.)

— Amulette, talisman :

Lorsqu'elle de loing jecte un *brevet* dans ma [flamme].
Je le sentis soudain comme il me rhabillloit.
(*LA BOUT., Sonn.*, 18.)

Il n'est pas une simple femmelette de qui nous n'employons les barbotages et les *brevets*. (MONT., liv. II, ch. xxxvii.)

Montrant des *brevets* qu'il avoit attachez au col et au bras. (*Id.*, *ib.*)

Sol dictum et *brevet* qu'on pend au col. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 182.)

Brevet, ou autre chose qu'on pend au col, ou qu'on lie au poignet, ou autre partie du corps, pour preserver ou guarir de quelque maladie ou poison. (NICOT.)

Cf. I, 732°.

BRIEVETÉ, s. f., courte durée, façon de dire les choses en peu de mots :

Por la *briété* dou tens. (BRUNET LATIN, p. 253.)

Pour cause de *briefté*. (*J. de Salisb., Pollicitat.*, B. N. 24287, f° 2°.)

Et ainsi de maint et plusours autres telz mos, desquelz je me coïse pour cause de *briefteit*. (*Ps. de Metz*, Prolog., p. 3.) Impr., *briesteit*.

Je passe oultre pour cause de *bretes*. (ORESME, *Contre les divinat.*, B. N. 994, f° 30°.)

Desquelles je me tais a present a cause de *briefté*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 135.) Impr., *briesteit*.

Qui connoissoient les *brevetes* et abbreviations des chemins. (*Jard. aésanté*, I, 227.)

Ou de la nuit la grande *breveté*. (CL. MAR., *Chant nuptial du Roy d'Ecosse*, p. 297.)

La *breveté* du temps. (19 nov. 1572, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 47.)

Et ne trouvant, pour la *breveté* du temps, qu'il soit faisable, je l'ay remis a mardy prochain. (29 mars 1577, *Corresp. de Philippe II*, V, 271.)

BRIFAUD, adj., glouton :

Et quant Porrus l'entent, de mal talent tressaut :
Cartes, dist il, villart, tu me tiens pour *briffaut*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 54 r°.)

De *brifaut*.
(*Fabl.*, Montaignon et Raynaud, IV, 150.)

Et qui pis vaut
S'aucun *briffaut*
Vient en leur game,
Tantost il faut
Qu'il soit nigaut
En brieu espace.

(*Blason des faulces amours*, p. 273.)

Le roy alla aux cordeliers, ou estant entré dans le refectoire, prit plaisir a voir disner les moines qui cassoient proprement en freres *briffaus*. (*L'Est.*, *Mém.*, 2° p., p. 632.)

Brifau, mangeur. (MONET, *Invent.*)

BRIFER, verbe. — N., manger de gros morceaux, manger gloutonnement :

Je *briffe*. I ete meate hastely or gredilye.
— Ne *briffez* pas ainsi, car vostre viande ne vous fera jamais de prouffit donques. (PALSGR., p. 549.)

Oh! le bon appetit! Tenez, comme il *briffe*! (N. DU FAIL, *Prop. rust.*, 12.)

Elle lavoit la main, et je me recommande, elle vous *briffoit* en asne debasté et humoit du piot en tire larigot. (CHOLIERES, *Apres disnees*, V, f° 184 v°.)

Brifer, manger fort. (MONET, *Invent.*)

— A., avaler, engloutir gloutonnement :

Ainsi fais tu des nouvelles moyties,
Lesquelles sont sovent par toy choisies
Et d'appetit soudainement *briffes*.
Si elles sont par quelq'un rechauffées,
(1537, *Prognostication des Prognostications*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. V.)

N'avez vous point de honte de *briffer* vostre viande en ce poynet comme ung chartier? (PALSGR.)

BRIFEUR, s. m., grand mangeur, glouton :

Brifeur, as *brifaut*. A hasty devourer, a fast eater, a ravenous feeder, a greedy glutton. (COTGR.)

Briffeur, mangeur. (MONET, *Invent.*)

BRIGADE, s. f., troupe, réunion de personnes; corps de troupes formant la moitié d'une division :

Qui hante mauvaise *brigade*
(J'entens un tas de truandaille...)
Est comparé reellement
A ung noble grain de fourment
Qui est getté parmy la paille.
(*Mist. du Viel Testam.*, 34915.)

Je voy grant *brigade* de gens
Qui nous suit a toute vigueur.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 35°.)

Toute ceste *brigade* de Gennevoys se mirent apres eulx. (J. D'AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, f° 77 r°.)

Qui eust veu lors toute nostre *brigade*
Qui paravant avoit faulte d'egade,
De malvoysie et vin cler se remplir.
Le jour entier a bien boire accomplir.
(LA BORDERIE, *Voy. de Constant.*)

Il ne se passoit nuit que luy et sa *brigade*
Ne me vinrent donner quelque joyeuse aubade.
(J. A. DE BAIR, *Eclog.*, XVI.)

— Loc., virer la *brigade*, s'enfuir :

Sus, gallans, virez la *brigade*.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 7684.)

— Mener la *brigade*, se donner du bon temps :

Tousjours la *brigade* menons
Au bon vin ou que nous venons,
Et fuyons dure vie.
(XV^e s., *Second mariage et espousement entre Dieu le filz et l'ame pecheresse*, ms. Valenciennes 233, f° 145 v°.)

BRIGANDEAU, s. m., celui qui commet de petits vols, de petites exactions :

Brigandean, larronneau. (R. EST., *Dictionarium*.)

BRIGANDER, verbe. — N., faire des actes de brigandage :

Courans ça et la, pour trouver a *brigander* et robber. (AMYOT, *Diod.*, XVI, 6.)

— A., ravager par des actes de brigandage :

Qui *brigandoient* tout le Piedmont. (DU VILLARS, *Mém.*, V, an 1554.)

Celui de qui les mains *briganderent* la France.
(A. JAMYS, *Œuv.*, 2° vol., f° 39 v°.)

— Avec un rég. direct de personne, piller, violenter :

Plusieurs de vous se delibèrent, si on les vient oultrager, de resister plus tost a telle violence, que de se laisser *brigander*. (CALV., *Lett.*, t. II, p. 92.)

Celui qui a esté destroussé et *brigandé* par le voleur. (1569, *Disc. des troubles adv. a Lyon*, Arch. cur., 1° sér., IV, 320.)

Les portes ayant esté fermées a la clef, par une conspiration de plusieurs clerics et laics, assemblez comme pour nous *brigander*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2° vol., IV, 18.)

BRIGANDERIE, s. f., brigandage, acte de brigandage :

Une ample forest... fertile et copieuse en mouches bovines et freslons, de sorte que c'estoit une vraye *briganderye* pour les pauvres jumens, asnes et chevaux. (RAB., *Gargant.*, ch. xvi.)

Ce que les barbares jadis appelloient *prouesses*, maintenant nous appellons *briganderies* et meschansetez. (Id., *ib.*, ch. XLVI.)

L'avare l'avarice exerce :
L'inhumain l'inhumanité ;
L'yvrongne son yvrongnerie ;

Le brigand la *briganderie*,
L'impudic, l'impudicité.
(J. A. DE BAIR, *Mimes*, I, I, f° 3 v°.)

Vous ne craignez ny pilleries,
Ny meurdres ny *briganderies*.
(Id., *Passetems*, I, III, f° 69 v°.)

Avec grandes *briganderies* et saccagements. (FR. DE LORR., *Mém.*, p. 534.)

Et combien que la consanguinité qu'il y avoit entre eulx le deust avoir empesché d'exercer contre ledit Salvaert aucune *briganderie* ou cruauté. (P. D'OUDEGHERST, *Ann. de Flandre*, I, 19.)

— Repaire de brigands :

Posons le cas qu'un marchand estant entré en une forest avec bonne et seure compagnie, s'esgare et tombe en une *briganderie* ou les voleurs lui coupent la gorge. (CALV., *Instit.*, I, 16.)

Pource que saint Luc avoit dit que des longtemps Jerusalem estoit abruvée du sang des prophetes, et mesme que d'aage en aage il y avoit la eu comme une *briganderie* execrable dressée pour meurtrir meschamment les saintcs prophetes. (Id., *Comm. s. l'arm. evang.*, p. 284.)

BRIGANDESQUE, adj., de brigand :

Rage *brigandesque*. (DU VILLARS, *Mém.*, II, an 1551.)

Pratiques *brigandesques*. (Id., *ib.*, V, an 1554.)

BRIGANDIN, s. m., syn. de *brigantin* :

Petits vaisseaux courans, lesquels on nomme *brigandins*. (FROISS., *Chron.*, t. IV, ch. XVIII, dans Littré.)

BRIGANDINE, s. f., armure légère, corselet de lames de fer assemblées :

3 *brigandines* dont l'une est couverte de veloux vermeil. (1411, *Inv. de l'écurie du roi*, ap. V. Gay.)

Ils faussoient cuiraces et *brigandines* de part en part. (*Trahis. de France*, p. 241.)

Une *brigandine* couverte de satin violet figuré. (*Vente des biens de Jacq. Cœur*, A. N. KK 328, f° 151 v°.)

.XL. archiers... qui avoient *brigandines* et harnaz de jambes. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 234.)

Appretez lances et guisarmes,
Brigandines et arcs turquoys.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 142°.)

Ledit Philibert fournira ung homme de trait a cheval, habillé d'une *brigandine*, ou courset fendu aux costes, a la maniere d'Alemaigne. (1474, *Déclar. des bailliages d'Ostun et de Moncenis*, A. Côte-d'Or, B 11724.)

Bregandine. (19 mai 1490, A. Gir.)

Deux *brigandines*. (1526, *Invent.*, A. Gir.)

BRIGANT, mod. brigand, s. m., celui qui vole a main armée sur les routes, le plus souvent avec des compagnons réunis en troupe :

Bringans et larrons. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars., f° 214 v°.)

Il se mist a estre *brigant* es forestz et guetteur de chemins. (*Orose*, vol. II, f° 58°.)

— Soldat a pied :

Brigant, c'est une maniere de gens d'armes courant et apert, a pié. (Gloss. lat.-gall.)

Lors apela il a concion les Lacedemoniens, et leur concion fist il avironner de ses *brigans* armez. (BERS., T.-Liv., ms. Ste-Gen., f° 346^r.)

Et estoient quatre mille archiers et six mille *brigans* de piet. (FROISS., Chron., IV, 394.)

Lors fu commandé qu'il resistast a ces *bringuans*. (Trahis. de Fr., p. 65.)

Cf. BRIGAND, I, 733^r.

BRIGANTIN, s. m., petit bâtiment léger, à voile ou à rames, pour aller en course :

Trois *brigantins* de la Grece. (AMYOT, Lucull., 4.)

BRIGANTINE, s. f., syn. de *brigandine* :

Puis ont une bien legiere *brigantine* dont la poitrine est perluisee comme cy dessus est devisé. Et quant a leurs armeures de teste, ont ung grant bacinnet a camail sans visiere, lequel ils atachent par le camail dessus la *brigantine* tout autour. (RENÉ, Traictié de la forme d'ung tournoy, Œuv., II, 13.)

Trois *brigantines* fort anciennes. (1542, Inv. des Armoys, Liv. des serm., A. mun. Montaub.)

BRIGNOLE, s. f., prune sèche de Brignoles :

Saint Prix, valet de chambre du roy, lui apporte la boîte des *brignoles* du roi. (PASQ., Lett., XIII, 5.)

BRIGUE, s. f., manœuvre pour l'emporter sur des rivaux :

Que nulle *brigue* ne nul contens ne puist movoir. (1314, A. N. JJ 50, f° 71 v°.)

Questions, debas, ou *brigues*. (1354, A. N. S 208, pièce 5.)

Ce estoit commencement de *brigue*. (BERS., Tite-Live, ms. Ste-Gen., f° 54 v°.)

Hommes pleins de *brigues*. (J. DE VIGNAY, Enseignem., ms. Brux. 11042, f° 36^r.)

BRIGUE FAVEUR, s. m., celui qui brigue la faveur :

Ils estiment entre eux des *brigue faveur*, ou attrape deniers. (DES ACCORDS, Bigarr., préf., A iii r°.)

BRIGUER, verbe. — A., rechercher en se servant de brigues :

Ceux qui *briguoient* ambitieusement et souvent les estats et offices de la chose publique. (AMYOT, Eumène.)

— Essayer de séduire :

Les Macedoniens retournerent derechef a leur façon de faire accoutumée, les satrapes a *briguer* et flatter les soudards, et les soudards a faire les audacieux et braves en grand mepris de leurs capitaines. (AMYOT, Eumène.)

BRIGUERIE, s. f., brigue, cabale, querelle :

J'aperceu aussi que les batailles et *brigueries* de la mer estoient sans comparaison plus grandes esdits animaux, que non pas celles de la terre. (PALISSY, Receptes, Œuv., p. 147, A. France.)

Nos rois donc cognoissans d'un costé les abus et *brigueries* qui se commettoient aux elections capitulaires. (GENTILLET, Le Bureau du concile de Trente, p. 124.)

A ceste fin que leurs sujets etans occupés a ces *brigueries* n'eussent le loisir de penser a se rebeller. (Le Prince de Muchiavel, p. 138.)

— Acte de brigandage :

Grassatio, *briguerie* ou briganderie. (R. EST., Thes.)

BRIGUEUR, s. m., querelleur ; celui qui a recours à la brigue :

Clerc *brigueurs* a pou de science.

(GACE, Deduis, Ars. 3332, f° 7 v°.)

Les mauvais, les *brigueurs* et les excommeniez. (J. GOULAIN, Rational.)

Cf. I, 733^r.

BRIGUEUSEMENT, adv., en employant des brigues :

Brigueusement, tenseusement. Brigose. (Vocabularius brevidicus.)

BRIL, s. m., éclat, splendeur :

Il avoit en son col une chesne de pierres fort riche, et une grande enseigne de diamans a son chapeau, qui, avec celle de M. de Sully, donnoient un éclat et *bril* a ceste grande chambre doree depuis un bout jusques a l'autre. (L'EST., Mém., 2^e p., p. 553.)

Bril. Resplendor. (C. OUDIN, Dict. fr.-esp.)

BRILLAMMENT, adv., d'une manière brillante :

Si je n'avoï l'azur, l'or et l'argent encore Dont ton plumage astré *brillamment* s'honore, Au moins j'auroy ta forme.

(DU BARTAS, La Lépante, 11.)

BRILLANT, adj., qui brille :

(J. THIERRY, Dict. fr.-lat.)

Estoille *brillante*. Scintillans. (NICOT.)

— S. m., qualité de ce qui brille.

— Bijou :

Qui dit que les *brillans* ne parent point la tresse Pour d'un nouvel amy se rendre la maistresse.

(A. DU BREUIL, Muses gaillardes, f° 2 v°.)

BRILLEMENT, s. m., action de briller, éclat :

Brillement, tel raisonnement ou estincellement. Radiatio. (1564, J. THIERRY.)

La veue et yeulx mortelz ne pouvoient souffrir n'y endurer le *brillement* et rayons esclatans de leurs precieuses genmes. (Entrée de Henry II a Rouen, f° 61 r°, Entr. de la roïne.)

Ayant lancé dans mon cœur mille dards, Au *brillement* de tes mortels regards.

(P. DE BRACH, Poem., f° 13 v°.)

Les rubis d'Ethiopie ont naturellement leur feu fort blafastre, mais estant mis dans le vinaigre, il eclatte et jette son *brillement* fort clair. (FR. DE SAL., Am. de Dieu, I, II, c. xx.)

Brillement. A glittering, sparkling, twinkling, as of the stares ; also, a bat-fowling. (COTGRAVE, 1611.)

Brillement. Resplendor. (C. OUDIN, Dict. fr.-esp.)

— Au plur., syn. d'éclair :

Les *brillemens* et esclairs. (DAMPART, Merv. du monde, f° 10 v°.)

1. **BRILLIER**, mod. briller, v. n., répandre une lumière vive.

— Fig. :

Sur tous autres *brilloit* l'ardeur de combattre les jeunes gentilshommes. (AMYOT, J. Cæsar, 55.)

— Fig., pétiller :

Le cœur me *brille* au sein, tant et tant il m'aime
D'avancer un propos excellent et sublime,
Qu'a l'honneur de mon roy je veux ore estaller.
(CHASSIGN., Ps., XLIV.)

2. **BRILLIER**, v. a., prendre au bril (*breil*) ou *brillet* :

Cy devise comme on prent les oyseaulx a *briller*. (MODUS, f° 132 v°.)

— Fig. :

Ausi com a vielle fauvete
Malves *brillier* fesoit a li.
(G. DE COINCI, De l'Emper. qui garda sa chasteté, B. N. 2311, f° 262^r.)

— Tromper, duper :

Ales *briller*, dans abbes, atout vos modechines.
(GILLON LE MUISIT, II, 177, 16.)

BRILLONNANT, adj., brillant :

Princes *brillonans* de precieux atours.
(CHASSIGN., Ps., XLVIII.)

Il n'est pas croyable qu'une si grande troupe de corps *brillonans* ayent esté posez et plaquez au ciel pour servir de monstre et parade seulement. (CHOLIERES, les Apres disnees, VIII, f° 262 r°.)

De ce char *brillonant* les roues semblent telles, Qu'Ezechiel jadis a les siennes descript.

(DU BARTAS, Triomphe de la foy, 1.)

Grand roy, si vous jettiez les *brillonans* rayons De vostre Majesté sur les afflictions De vos pauvres sujets.

(COURVAL SONNET, Satyres, p. 116.)

BRILLONNER, v. a., briller :

De dire que ce feu soit rouge, non est, ains tire sur une couleure blafarde et amortie : lequel tombant en mer, ne s'y esteint point si tost, ains y *brillonne* et craque, comme si c'estoit feu gregeois, ou quelque grenade et pot a feu que l'on y eust jetté. (THEVET, Cosmogr., III, 8.)

Phebus de jour luisant, en ses rays t'aperoys
Brillonner, me brusler, me guider, et me riro.
(BELLEFOREST, Sonz.)

Le haale elle ne creind qui par les champs *brillonne*.
(GAUCH., Plais. des champs, p. 106.)

Portant sur son chef d'or, qui de perles *brillonne*
Une riche couronne.

(CHASSIGN., *Ps.*, XVIII.)

Puis comment verrions nous *brillonner* à travers
D'un si grand cors de feu les yeux de l'Univers.

(Du BARTAS, *Semaine*, II.)

L'or vient il à *brillonner*, il n'y a pluie,
gresle, frimas, orage ny tempeste, qui subsiste.

(CHOLIERES, *Malinees*, p. 37.)
Brillonner, pour briller, mot poétique.
(DUEZ.)

BRIMBALE, s. f., grelot :

Un des mulets de coffre qui marchoit
derrière, vint passer avec ses *brimbales* et
clochettes. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. LXIV.)

Les chevaux et mulôts de charge prennent
plaisir au son et musique de ces *brimbales*.
(G. BOUCHET, *Serees*, XI, p. 359 v°, éd. 1608.)

Que si ces campanes ne servoient que de
piaffe, comme font les plumars, ce seroit
grande folie de les charger de si pesantes
brimbales. (Id., *ib.*, p. 359 v°.)

BRIMBALEMENT, s. m., mise en branle,
branle continu :

Sempiternel *brimbement* des cloches.
(RAB., V, 7.)

BRIMBALER, verbe. — A., exécuter
par un mouvement de brimbement :

Donc dire puis, que tu es apte aux carmes
Comme ung gros bœuf à *brymballer* en armes
Une pyrrhique, ou une thermaistre.

(Apolog. de Nic. Glotelet pour Cl. Marot.)

— Faire entendre par un mouvement
de brimbement :

Cependant la cloche *brimballe* don don
don. (Merlin Cocc., X.)

— Jouir d'une femme :

Ou de Amon qui *brimbala*
Sa sœur Thamar et la ravit.

(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, p. 63°.)

— N., s'agiter :

Tetin qui *brimballe* à tous coups.
(CL. MAR., *Epigr. du laid Tetin*, p. 388.)

— Faire l'amour :

Je te monstreyeray ta femme future *brimballant*
avecques deux rustres. (RAB., *Tiers liv.*, ch. XXV.)

BRIMBALLERIE, s. f., bruit des brimbales
ou clochettes :

De ces mulets on oyoit
Le son par toute la France ;
Et le pauvre paysan
De peur s'en alloit fuyant
Ceste grande *brimballerie*.

(1590, *Chans. sur la tyrannie de la ligue*, ap. Ler. de Lincoy, *Ch. hist. fr.*, II, 490.)

BRIMBOTER, v. a., marmotter :

A faire sonner, chanter, gringuenoter,
marmoter, *brimboter*, ou barboter force
messes. (H. EST., *Apol.*, II, 352, Liseux.)

BRIN, s. m., rejeton qui pousse droit
d'une souche restée en terre lorsque

l'arbre a été coupé, tige menue ; par-
celle d'un objet quelconque, s'emploie
souvent dans des locutions familières :

Sus, venez ung tantet sçavoir
Que c'est d'ung joyeux *brin* sentir.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 17377.)

Car en vos ditz n'y a, en verité,
Ne foy, ne loy, ne *brin* de loyauté.
(O. DE S. GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, p. 136 v°.)

Sans ce qu'il y aye *brin* d'amour.
(Enseign. de la duch. Anne, p. 109.)

Je pense en vous, et au falacieux
Enfant Amour qui par trop sottement
A fait mon cœur aimer si hautement.
Si hautement, hélas, que de ma peine
N'ose espérer un *brin* d'allegement.
(CL. MAROT, *Epigr.*, CLVIII, A Anne... t. III, p. 114, éd. 1731, in-12.)

Ne vous fera *brin* de souilleure.
(Id., *Coll. d'Erasmus*, Virgo *Μισογυμος*, p. 107 v°, éd. s. d.)

C'est toy, douce fontelette
Dont la mignarde ondelette
A cent fois haïlé les *brins*
De ses boutons cinabrin.
(ROMS., *Od.*, V, 13, p. 388.)

Maistre Jan n'est pas un *brin* sot.
(BELLÉAU, *la Recon.*, 4.)

Ne se sentant un seul *brin* content. (P.
D'OUDEGHERST, *Ann. de Flandre*, II, 147.)

Ces choses ne me plaisent point un seul
brin. (FR. D'AMBOISE, *Neapol.*, V, 9.)

C'estoit une regle infailible pour ledit
Brusquet, quand venoit quelque grand sei-
gneur ou ambassadeur à la court, il l'alloit
voir aussy tost pour en escroquer quelques
bons *brins* d'eux. (BRANT., *Grands capit. es-
trang.*, l. I, c. xxxii.)

Cf. BRIN 1, I, 734°.

BRINDE, s. f., action de porter la santé
de qq en buvant :

Par ces *brindes* inouys
Mourons aups de ces muiz.
(Com. de Chans., 4.)

Je plaignois vostre solitude par ci devant ;
mais maintenant que vous allez voir tant
d'ambassadeurs de toutes parts, je vous
 plains moins. Vrai est il qu'il vous sera
difficile d'esquiver l'importunité de quel-
ques *brindes* ; mais je suis bien d'opinion
que vous prierez M. de Bussy de vous se-
courir en cela, puisqu'aussi bien il est d'une
frontière ou l'on sait s'en escrimer. (JEAN-
NIN, *Negoc.*, p. 234.)

Mengeant souvent avec les Suisses ses
voisins, pour les gagner à mieux faire, il
ne faisoit nulle difficulté de faire des car-
roux ou *brinde* avec eux à chaque repas.
(FR. DE SALES, *Lett. à M^{me} de Chant.*, lett. 737.)

Dieu conquereur des Indes,
Que tu me rends gaillard et que j'ayme tes *brin-
des*.
(SCHERLÉAND., *Tyr et Sid.*, 1^{re} journ., IV, 7.)

BRINDELLE, s. f., petite branche,
brindille :

Le nid de la cigoigne n'est fait que de
petites *brindellesses* de bois et de boue. (J. D.
S. F., *Prop. d'Epicl.*, p. 122.)

Après l'accouplement ils pensent à leurs nids :
L'un des *brindellesses* porte ou des festus petits.
(Du CHESNE, *Six. liv. du grand mir. du monde*, p. 69.)

Quelque *brindelle* de balay ou de paille.
(LIEBAULT, p. 515.)

Seiches comme *brindellesses*.
(CHASSIGN., *Ps.*, LXXXIX.)

BRINGADE, s. f., saut de danseur :

Aubades, fringades, *bringades*,
Passades, poussades, gambades,
Se font pour acquerir ma grace.
(R. DE COLLERYE, *Monol. d'une dame*, 75.)

BRINGUENARILLES, s. f., fendeur de
naseaux :

Bringuenarilles le grand geant avoit toutes
les pailles. (RAB., *Quart livre*, ch. xvii.)

Ces refroignes *bringuenarilles* qui font
scroupoule de rire devant les gens. (TABOU-
ROT, *Bigarr.*, p. 210 r°.)

BRINGUEUR, s. m., sauteur :

Les fluteurs et jouex de paulme de Poic-
tiers, les danseurs d'Orléans, les braguars
d'Angiers, les crottes de Paris, les *brin-
queurs* de Pavie, les amoureux de Turin, les
bons étudiants de Toulouse. (CHASSIGNÉ,
Catalogus gloriæ mundi, pars 19, consid. 32.)

BRINET, s. m., dimin. de *brin* :

Ayde moy à la supporter.

LE BADIO

Le deable me puisse emporter

Si j'en porte *brin ny brinet*.

(Le porteur de patience, p. 20, ap. Ler. de Lincoy et
Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*, t. II.)

BRIOCHE, s. m., gâteau de pâte levée
fait de farine, de beurre, de lait et
d'œufs :

Deux pains, quatre *brioques*. (1404, *De-
nombr. du baill. de Rouen*, A. N. P 307, p.
108 r°.)

— Instrument qui sert à broyer le
chanvre :

Brioche. A brake for hempe. (COTGR.)

BRIONE, mod. bryone, s. f., plante
de la famille des cucurbitacées :

La raffe n'a que une racine, comme le
navet et la *brione*. (EVR. DE CONTY, *Probl.
d'Arist.*, B. N. 210, p. 256°.)

Et li fist .i. emplastre de racine de vis-
malve et de *brione* cuites en aigue. (*Cyrur-
gie Albug.*, ms. Salis, p. 179°.)

Jus de *brioisne* seiche mis en poudre.
(H. DE MONDEV., B. N. 2030, p. 94°.)

1. BRIQUE, s. f., carreau d'argile dur-
cie au feu ou cuite au soleil :

Une paroît de *brike*, d'un piet d'espais.
(Janv. 1292, *C'est les enfans Nuiete de le
Vigne et Pieron de Lille*, Chirog., A. Tour-
nai.)

Le costil as *briques*. (Terr. de la Poterie
Matthieu, p. 23 v°, A. Eure.)

Une nef, kar ou carette chargée de wau-
dielle, de fuerre, d'estrains, de gluys, de
briques, de thieulles, de terre de pottier,
de cendres, d'oignons. (1412, *Cart. des wi-*

naiges de Mortagne, ms. Valenciennes 249, p. 175.)

Un quarteron de *bricques*. (26 juill. 1415, *Tut. Haquinet*, A. Tournai.)

Pierres blanches et *briques*. (1509-10, *Compt.*, S. Amé, A. Nord.)

— Palet :

De *brike* dist on : Je l'ensai ;
Se bele me saut, jol prendrai.
(*RECLUS, Carité*, xc, 6.)

2. BRIQUE, interjection :

Brique des facheux : je n'en puis
Plus endurer, vous m'ennuyez.
(J. A. DE BAIF, *le Brave*, II, 4.)

Bricque ! c'est tout un : je m'en vay droit
a elle. (*LARIV.*, *le Morf.*, II, 2.)

Brique, je ne sai ou j'en suis. (*Id.*, *ib.*,
V, 1.)

Je m'en vas donc. *Bricque* ! je me suis
obliee. Escoutez, Monsieur. (*Id.*, *Ecol.*, II,
5.)

BRIQUET, s. m., petit chien bon
pour la chasse du blaireau et du re-
nard :

Il n'y aura mastin, levrier, ne *briquet*,
d'une lieue a la ronde, qui la ne vienne
lever la jambe. (N. DU FAIL, *Eutrap.*, f° 25
r°, éd. 1385.)

BRIQUETAGE, s. m., construction en
briques :

A Willaume Martin et Jehan Wazon, cou-
vresseurs de thieulle, que le dit feu leur de-
voit de ceste pour ouvrage du *bricquetage*
que euls firent en le maison du dit Monse-
igneur de Crespin. (1^{er} nov. 1394, *Exéc. test.*
de Jehan Lane, A. Tournai.)

Pour 412 thoises de *bricquetage* par eux
faictes au logis abbatial. (1531, *Repar. de*
l'ab. de S. Den., A. N. LL 1302.)

BRIQUETER, v. a., remplir avec des
briques :

Fait mettre plusieurs roilles de quesnes,
depuis la dicte ruelle, jusques a le taupenne
de la ditte maison, entre lesquelles roilles
a esté *bricqueté* par les dessus nommez.
(1418, *Miquelet Tuscap*, 4^e Somme des mis-
ses, A. Tournai.)

BRIQUETERIE, s. f., lieu où l'on fait
de la brique :

(1549, H. Est.)

Bricquetterie. (JUN., *Nomencl.*, p. 141.)

BRIQUETEUR, s. m., comme *brique-*
tier, marchand, fabricant de briques :

A Jehan le *bricquetteur*, pour deux cens,
et ung quarteron de brique. (16 fév. 1416,
Tut. de Haquinet de Buissy, A. Tournai.)

BRIQUETIER, s. m., marchand, fa-
bricant de briques :

Bricquetier, laterarius. (R. Est., *Thesaur.*)

BRIQUETTE, s. f., petite brique :

Bricquettes de potier. (8 mars 1612, *Reg.*
des prév. et jurés, A. Tournai.)

BRIQUEUX, adj., de la nature de la
brique :

Selon que le terroir est glaireux, sablon-
neux, croyeux, *briqueux*, cailloux ou
franc. (*LIEBAULT*, p. 624.)

Terre *briqueuse*. (*LA PORTE*.)

BRIS, s. m., action de briser :

Quant aux advocats... ils ne se lairioient
aller au *bris* de l'argent. (*CHOLIERES, Miti-*
nees, p. 96.)

Un roy doit considerer que la guerre
civile est l'escueil et le *bris* des plus puis-
sants estats. (N. PASQ., *Lett.*, IX, 13.)

— *Bris de prison*, évasion avec frac-
ture de clôture :

Une remission pour Jehan Chaboceau
d'un *bris de prison*. (*Proc. verb. des séanc.*
du cons. du rég. du roi Charl. VIII, p. 170,
Bernier.)

Toutefois je la remercie, et prends a tres
grande obligation l'injustice que l'on exerce
en ma personne, par le moyen de laquelle
je ferai un *bris de prison* a tous mes mal-
heurs, pour entrer en une beatitude eter-
nelle. (*PASQ., Rech.*, VI, xv.)

— Débris :

Et adviendroit dans l'Asie (la ou les Turcs
r'assamblant le *bris* de leurs defaictes avec
les forces d'Egypte et de la Palestine, ne
pourroient encore hazarder une bataille)
la victoire, qui se peut suivre selon la dis-
position des chefs. (*GASP. DE TAVANNES*,
Mém., p. 46.)

BRISABLE, adj., fragile :

Brisable, legier a froissier. (*Gloss. gall.*
lat., B. N. l. 7684.)

Fractious, *brisables*. (*Catholicon*, B. N.
l. 17881.)

1. **BRISANT**, adj., qui brise :

Au medicament composé soient assem-
blees cinq vertus : mollifiante, penetrante,
minorative, confortative et *brisante*. (*JOUB.*,
Gr. chir., p. 583.)

2. **BRISANT**, s. m., écuil à fleur d'eau :

Brisant. Bancos, baxos, baxios ; golpes
de las olas. (*LOUDIN, Dict. fr.-esp.*)

1. **BRISE**, s. f., pièce de terre nou-
vellement labourée après avoir été long-
temps en friche :

Brise. A peece of ground, thats new broke
up for tillage and hoth lien long, untilld.
(*COTGR.*)

2. **BRISE**, s. f., employé pour désigner,
signifier une certaine durée de temps :

S'il (le bœuf) est facheux, sa colere pas-
see... faites luy tirer une *brise* ou deux lié
au joug. (*Maison rust.*, I, 23, 92, éd. 1658.)

Cf. le prov. *Briso*.

BRISE CŒUR, adj., qui brise le cœur :

Ses vers coulants, amoureux *brise cœurs*
[(de desport)]
Adouciroient aussi bien vos rigueurs.
(*VAUQ., Sat.*, III, à M. de Choisy.)

BRISÉE, mod. brisée, s. f., branche
brisée par le veneur pour reconnaître
les endroits où la bête a passé :

Et se il voit cerf chassable, si garde quel
part il s'embuchera ou entrera, et la ou il
le puisse mieulx veoir si aille geler une
brisee. (*GAST. FEB.*, Maz. 3717, f° 50^r.)

Scs *brisees* tantost fera.
(*GACES, Deduis, Chasse du cerf*, ms. Chantilly.)

— *Se remettre sur ses brisees*, revenir
à ses moutons, revenir à son sujet :

Or pour me *remettre sur mes brisees*, c'est
beaucoup de pouvoir brider nos appetits,
par le discours de la raison. (*MONT.*, liv. II,
ch. xxxiii, p. 485, éd. 1595.)

— *Retourner a ses brisees*, reprendre
son sujet :

Luy, qui facilement fut *retourné a ses*
premieres brisees, luy respondit s'il luy
plaisoit l'entretenir trois heures tous les
jours que jamais il ne pareroit a Lorette.
(*MARG. D'ANG.*, *Hept.*, 10^e nouv.)

BRISE FEU, s. m., tisonnier :

Un stoppa de four, un *brizhefeu* et une
damehelle. (1630, *Invent.*, Arch. Spa.)

BRISE GUERET, adj., qui fend la terre :

Le travailleur, ayant fendu la terre
Du soc *brise gueret*.
(P. DE CORNEU, *Amours*, I, Chanson, p. 26.)

BRISEMENT, s. m., action de briser,
le fait d'être brisé :

Fragmen, *brisemens*. (*Catholicon*, B. N. l.
17881.)

BRISE NEF, adj., qui brise le vais-
seau :

Je vous pry quelle peur, quand les ventouses
Oragent sur les nef^[nues] dedans l'air suspendues :
Que le vent *brise nef* fait s'ouïr un grand
[bruit].
(CL. DE MORENNE, *Poés.*, 149.)

BRISE PIERRES, adj., qui brise les
pierres :

Qui pourrait dire les vertus qu'elle (l'eau)
donne aux herbes ? icy c'est du fiel, la du
miel ; elle est corrosive, lenitive, laxative,
venimeuse, antidote, pierreuse, *brise pier-*
res. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 119.)

BRISE TOMBE, s. m., violateur des
tombeaux :

Ha qu'il seroit marry d'entendre que ses os
Arrachés du tombeau, nostre commun repos,
Eussent veu de rechef par les mains la lumiere.
Abandonnez au vent ainsi qu'une pensiere !
Il se feroit amy du comte Charolois.
Et pour vanger ses os vestiroit le harnois
Contre toy *brise tombe*.
(*ROUS.*, *Od.*, Œuv., 10.)

BRISE TOUR, adj., qui brise la tour :

Les creus des flots salex que les vents *brise tour*
Ebranlent quand Eol les a deslaches tous.
(CL. DE MORENNE, *Poés. prof.*, p. 84.)

BRISEUR, s. m., celui qui brise :

Briseur d'ostelz. (1261, *Doc. histor.*, II, 69.)
Les *briseurs* d'église. (Ms. Bibl. Angers 390, f° 68^a.)

Briseur de quarriaus. (1318, A. N. JJ 56, f° 209 r°.)

En la ville de Paris, aura par nombre quatre *briseurs* de sel seulement. (Févr. 1415, Isamb., *Anc. lois fr.*, VIII, 500.)

— *Briseur d'os*, orfraie :

Ossifragus, *briseur de os.* (*Catholicon*, B. N. I. 17881.)

Cf. BRISEUR, I, 735^b.

BRISEURE, mod. brisure, s. f., action de briser, état de ce qui est brisé, partie brisée :

Briseure. (*Queste du S. Graal*, B. N. 12582, f° 43 v°.)

Qui viaut apeler home de rap, ou de *briseure* de chemin, ou de force. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. civ.)

Amandes pour *brisures*. (1297, *Cart. de Langres*, B. N. I. 5188, f° 28 r°.)

L'erreur des saiges est comme la *briseure* d'une nef qui se noye et fait noyer plusieurs autres. (TIGNONV., *Dis mer. des philosoph.*, Ars. 2312, f° 14 r°.)

Pour leur usage que il ont es bois Saint Oen comme le vert bois en gesant et *briseure* sans entamer. (*Jurés de S. Ouen*, f° 291 r°, A. S.-Inf.)

Pour le *briseure* dou brach diestre, est tenus en peril d'affolure. (15 juin 1393, *Reg. de la Loy*, 1383-1394, A. Tournai.)

Fragmentum, *briseure.* (*Gl. de Conches*.)

Et portoit en sa main la *briseure* de l'espee a Lancelot. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., ch. LXXIV.)

La frayeur des ruynes et des *briseures* des maisons. (*Prem. vol. des grans dec. de Tite-Liv.*, f° 92^a.)

— Fig., rupture :

S'il aulcune effusion de sang, ou *brisure* de bans. (J. VAUQUELIN, *Chron. d'E. de Dynter*, IV, 24.)

— Infraction :

Li rois leur commanda que il amendasent la *briseure* de son commandement. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 311^a.)

La *briseure* du mandement. (*Ib.*, Rec. des H., XVII, 388.)

— Fracture :

Manes ke l'aigue benite tochat la coisse del Gothe, tote la *brisure* fut ensi fermeie. (*Dial. S. Greg.*, p. 47.)

Qu'il ne soit personne aucune, qui, en ceste ville, s'entremette du fait de chirurgie, c'est assavoir des playes nouvelles, *brisures*. (13 mai 1438, *Reg. aux Public.*, A. Tournai.)

Briseure, c'est a dire, division de l'os en plusieurs esclats. (PARÉ, XIII, 1.)

— Fig. :

Et de danser estoit la souveraine :
Car bras et corps et du pied la *brisure*,
Avec le cuer alloit tout de mesure.
(CL. MAR., *Balladin*, p. 540.)

BRISIER, mod. briser, verbe. — A., mettre en pièces par un choc, un coup violent, au propre et au fig. :

Trenchet le piz, si li *briset* les os.
(*Rol.*, 1200.)

Al fontenel seoit, la le trova *brisant*
Son pain en la fontaine.
(*Naiss. du Chev. au Cygne*, 2568.)

Il montent es cevals, escus as cols pendant,
Bohorder l'uns vers l'autre vont ces lances *brisant*.
(*Ib.*, 3166.)

Ses governalz li *ert brisieez*.
(*Eneas*, 243.)

Li chien avant se prinrent a noisier,
Quant il commencerent ces ralmes a *brisier*.
(*Gar. le Loh.*, 3^e chans., II, p. 225.)

La u mil lances out *brusees*
Dut bien avoir seles voidées.
(*BEN.*, D. de Norm., II, 5275.)

U braz, u cuisses se *brisoit*.
(*Brut*, ms. Munich, 884.)

Lur verge *brusa* e fendi.
(*MARIE*, *Lair*, Eliduc, 819.)

Ele en a le sel *bruisié*.
(*Id.*, *ib.*, Milan, 226.)

Qui es tu, qui lumiere portes
Et par force *brusées* nos portes ?
(*Ev. de Nicod.*, 2^e vers., 1501.)

Li chevaliers la lance *brise*.
(*ROB. DE BLOIS*, *Beaudous*, 1950.)

Et *briseront* om les vies chartres. (1233, *Chap. de Liège*, pièce 97, Arch. de l'Etat à Liège.)

Si voustre oysel *soyt bleacé ou brusé*.
(*Ms. Bodl. Digby* 86.)

Deus de ses homes qui sus les creniaux estoient se lancierent a val, et se *bruissierent* les cous. (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 242.)

Que je me *brisasse* la jambe. (*Mor. des Phil.*, ms. Chart. 620, f° 5^b.)

Mieus estoit les courages esmeus ploier que *briser*. (*BENS.*, *Tite-Live*, ms. Ste-Gen., f° 36 r°.)

Lanceloz le porte a terre tres par desus la croupe du cheval et le fet cheoir si durement qu'il se *brise* une des jambes. (*Perceval*, I, 98.)

— Couper, interrompre :

Or doncques, pour retourner a la matiere *brisee*, quant... (WAVRIN, *Anch. Cron. d'Englet.*, II, 230.)

Achilles qui bien congnoissoit son entencion lui *brisa* la parole et dist... (*Ist. de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 92^a.)

— Contrevenir à :

Le comandement *ad brusé*.
(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. E e 120, f° 13^e.)

— Rompre :

Quant homme *bruse* esposaille.
(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. E e 120, f° 14^e.)

Si ne seroit mie averant que vous commencissiez la mellee ne *brisissiez* l'alliance. (MENESTREL, § 427.)

— N., au sens du réfl. :

Rompent les cordes, chieient vailes,
Brisent et mast et governail.
(*Eneas*, 202.)

De lorier, qui a paine *brise*,
Avoit lance.
(*HUON DE MERY*, *Torn. Antecr.*, p. 57.)

Tant va li poiz au puis qu'il *brise*.
(G. DE COINCI, *de Monacho in flumine periclitato*, cap. xxxiii, 49.)

Il le porte du cheval a terre et a la parfin *brise* li glaives. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 97^a.)

Li voirres qui assez legierement *brise* de sa nature. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 36^e.)

Dessus luy ne avra os que ne luy face rompre et *briser*. (*Galien rest.*, ap. Constans, *Chrest.*, p. 51.)

— *Brisié*, p. passé, hors de cours, en t. de monnaie :

Et si doit cis Henris prendre toutes mounoies, si elles ne sunt fauses u *brisées*, si ke cius Gilles les prendra loialment. (Févr. 1276, *C'est Henri le Take et Gillion le Varlet*, chir., Cité, A. Tournai.)

Cf. I, 735^b.

BRISIMAGE, s. m., iconoclaste :

Les folies des *brisimages*. (1562, *Disc. sur le saccag. des égl.*, f° 91 v°.)

1. **BROC**, s. m., vase à anse, à ventre renflé, à col étroit, à bec évasé :

Deux *brocs* d'or, hachiez, pesant .xi. marcs, .vi. onces d'or. (1379, *Inv. de Charles V*.)

Un pot d'argent doré appelé *brocq*, a carres dosses et a une mitre, esmaillee des armes de France et d'Evreux. (1380, *ib.*)

Estamysers de *braus*. (Mars 1486, *Stat. des pol. d'etain.*)

Pour eschauffer les piedz des malades sont trante botailles et ung grant *brod* d'estain. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 135.)

2. **BROC**, s. f., broche, dans la locution picarde de *broche* (pour *broche*) en *bouque* (pour *bouche*) :

Je les oy desja soy pelaudans et entrebattans en diable, a qui humera l'ame rominagrobidique, et qui premier de *broc en bouc* la portera a messer Lucifer. (*RAB.*, *Tiers liv.*, ch. xxiii.)

BROCARD, s. m., parole de moquerie, raillerie piquante :

HOLOFERNES.
Voulientiers on se tire arriere
Des grans coups, quant il y a presse.
LE SENECHAL.
Holofernes, a qui s'adresse
Ce *broquart* ?
(*Mist. du Viel Test.*, 42098.)

... Ha ! Guillaume, il ne fault point couvrir de Ni ne bailler ces *brocards*. [chaume
(*Patelin*, 631.)

Allors les bons esprits, les plus aymez des Dieux, N'estoient point attaches de *broquards* odieux.
(TANU., *Poés.*, à Mgr. le card. de Guise.)

Il disoit tousjours quelque *brocard* qui faisoit rire les autres. (AMVOT, *Cicero*.)

Brocardards et *mocqueries*. (Id., *Diod.*, XVII, 14.)

Je te laisserai la, si tu ne veux te taire.
Mê fin a tes *brocards* : tu me mets en colere.
(J. A. DE BAIF, *Ecloques*, IV.)

BROCARDEAU, s. m., dim. de *brocard*,
raillerie mordante :

Seriez vous point quelque maistre donneur
De *brocardaux* au pauvre et indigent
Qui n'a moyen d'avoir qu'un peu d'argent.
(CL. MERMET, *Boutique des usur.*, Poés. fr. des XV^e
et XVI^e s., t. II.)

BROCARDER, verbe. — A., piquer par
des *brocards*, railler aigrement :

Ce poete la estant un Epicurien ne s'est
soucié de nulle religion, mais a seulement
voulu *brocarder* la folie du monde. (CALV.,
Instil., I, x.)

Il faut que les grands princes et soubve-
rains magistrats sur lesquelz le prince se
repose, suivent le conseil du bon empereur
Marc Antonin le philosophe, sur lequel seul
Silenus, au discours des Césars, ou il *bro-
carde* tous les aultres, ne trouve rien a re-
dire. (MARC LHOSPITAL, *Œuv. inéd.*, Traité
de la réformat. de la just., I, 189.)

Quand David arriva, lors chacun le regarde,
Avec un hausse bec un chacun le *broquarde*.
(P. DE BRACH, *Poem.*, 1^{re} 99^{re}.)

Ecrits *brocardans* toute sorte de reli-
gion. (H. EST., *Apol.*, p. 120, ch. XIV.)

— Réfl. :

Ils se *brocardent* l'un l'autre sans se
mordre. (Merlin Cocc.)

BROCARDERIE, s. f., raillerie mor-
dante, satire :

Ou si je descouvre ses faictz, meurs, et
toute sa vie, je tumberay au mesme vice
de *brocarderie* que je luy obje. (P. SALIAT,
Oraison de Ciceron contre Salluste, 9.)

Mocqueries et *brocarderies*. (PARADIN, *Hist.*
de Lyon, p. 41.)

BROCARDEUR, adj. et s., qui lance
des *brocards* :

Mocqueur ou *brocardeur* des aultres.
(Expos. de la reigle M. S. Ben., 1^{re} 86^{re}.)

Elle estoit fort grand parleuse, *brocar-
deuse*. (BRANT., *Dam. gal.*, 8^e disc.)

Aulcuns courtisans *brocardateurs*. (Id., *Gr.*
capit., Ch.-Quint.)

— En parlant de choses, railleur, mo-
queur :

Choses ridicules, *brocardeuses*. (N. DE BRIS,
Instilut., 1^{re} 170^{re}.)

Estans enfin la fable et le ris *brocardeur*
De ceux dont ils avoient envié le bonheur.
(G. DE BUTS, *Cant. de louenge a Dieu.*)

BROCARDIQUE, adj., conforme aux
premiers principes du droit :

Presque toutes les coustumes s'accordent
a une reigle *brocardique* : tant que le sei-
gneur dort, le vassal veille. (G. COQUILLE,
Inst. au droit, p. 74.)

Ce qui depend d'une reigle *brocardique*,
qui est communement es cerveaux des pra-

ticiens, que toutes coustumes sont reelles.
(Id., *ib.*, p. 129.)

BROCARD, s. m., étoffe, tissu d'un
mélange de plusieurs couleurs, et d'or
ou d'argent, enrichi de fleurs et d'une
variété de figures :

Brocat. (R. EST. col., *Thesaur.*)

Brocat, *brocatel*. — Drap de soie broché ;
autre tissu de trame ou etain d'or, drap
d'or broché, antretissu de soie. Attalicum
textile... vestis serica aureæ tramæ. (1635,
MONET, *Parallele*.)

BROCATEL, s. m., syn. de *brocatelle* :

Pour une pieche de *brocadel* figuré de
soy jaulne et violet, contenant 33 aulnes,
au pris de 45 patars l'aulne. (1563, *Compt.*
de la fabrique de S. Amé de Douai, ap. V.
Gay.)

32 aulnes *brocadel* d'or et d'argent, pour
servir a doubler 5 des manches a l'Egip-
tienne. (1583, *Compt. de l'argenterie*, 1^{re} 399
et 401.)

Les perles et le *brocadel* y conferent
quelque chose. (MONT., liv. III, ch. II, p. 27.)

BROCATELLE, s. f., étoffe qui imite le
brocard :

Brocadelle. (1519, dans *Dict. gén.*)

Garni de *brocatelle* a fonds de satin.
(1599, *Inv. de Gabr. d'Estrees*, A. N. KK
157, 1^{re} 16^{re}.)

Une chezuble et 2 dalmaticques... et faut
noter que les orfraiz de lad. chezuble ont
esté pris et tires d'une aultre chezuble de
brocadelle qui avoit cy devant esté achap-
tee par led. chappitre pour la somme de
170 l. (1612, *Inv. de l'égl. S. Hil. de Poitiers*,
p. 287-8, ap. V. Gay.)

Une aultre chappe de *brocadelle* de coul-
leurjaune changeant, ayant les orfraiz faictz
a personnages. (1612, *ib.*)

Une chapelle de *broquatelle* d'or et de
soye rouge et jaune, travaillé a la damas-
quine. (1618, *Inv. de S. Louis des Français*,
p. 44, *ib.*)

22 pieces de damasquin sive *broquatelle*
de soyes, le fond bleu parsemé de fleurs de
lys. (1618, *ib.*, p. 94, *ib.*)

BROCHART, mod. *brocard*, s. m.,
cerf, chevreuil, daim d'un an :

Car tieux chiens sont esperdu
Qui ayment ases mieus le change
D'une biche ou *brochart* estrange
Que la chasse du cerf premier.
(HARDOUIN, *Tres. de Venerie*, p. 23.)

Car il sara bien metre en change
Pour lui biche ou *brochart* estrange.
(Id., *ib.*, p. 63.)

Si les suyvoient (les cerfs) aultres menues bestes
Comme bisches, leurs phaons et *brocars*
Qui paissoient illec en meintes pars.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, B. N. 861, 1^{re} 54.)

Ung jeune *brochart*, signé de vingt cors,
apres luy. (H. BAUDE, *Elog. de Charl. VII*,
préamb.)

BROCHE, s. f., longue verge de fer
qu'on passe a travers les viandes pour
les faire rôtir :

Enz ens espines gist en la chartre jus,
Broches de fer li ont en cors feru.

(*Jourd. de Blainvies*, 270.)

Des *broiches*.

(Des poignes d'enfer, Brit. Mus. addit. 15066, 1^{re} 81^{re}.)

Et bien appareiller tout ensy c'un bacon,
En la *broucque* bouler.

(*Cheval. au Cygne*, 17401.)

Une *broche* a rostir et un sergent d'ar-
gent et un instrument a rostir fourmage
aux armes de Mons' le Dalphin, pesant
.xxix. marcs, .iiii. onces d'argent blanc.
(1379, *Inv. de Charles V.*)

Deux paires de *broches*. (22 fév. 1492, 18
mai 1493, *Compt. d'ouvr.*, 6^e Somme des
mises, A. Tournai.)

Tu es un homme bien fait pour tourner
quatre *broches*. (GRAMAIL, *Com. des Prov.*,
III, VII.)

— De *broche* en *bouche*, sans arrêt :

Ils avront tout de *brocque* en *bouche*,
Et seront servis a soubet.

(*Mist. du Viel Test.*, 3610.)

Au sel de *broque* en *bouche*
La dovera.

(CL. MAR., *Epigr.*, d'un gros prieur, p. 399.)

Et que nostre souper soit prest
De bonne heure, et ce qui y est
Soit servi bien et nettement,
De *broche* en *bouche* chaudement.

(BILLEAU, *la Reconn.*, IV, 4.)

Et si allez suivans les bonnes tables,
Estant assis en peres venerables,
Ou vous vuidez tassos et gobelets,
Ou vous manges les frians morcelets, [che.
Chapons, perdrix sautant de *broche* en bou-
(1612, *Serm. du cordel. aux soldats*, Var. hist. et
litt., t. II, p. 335.)

— Loc., *faire coucher a la broche*,
faire mettre à la broche un rôt :

Vous ne devez pas plaindre nostre disner,
a Roquelaure, Termes, Harambure, ny a
moy, car nous apportons de quoy nous
traiter ; mais allez vistement *faire coucher*
a la broche, et leur reservant leur part,
faites qu'il y en ait huict pour ma femme
et pour moy. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch.
cxlvi.)

— *Couper broche, couper la broche*.
trancher la broche, couper court à une
affaire :

Elle *trencha la broche* au fils du gouver-
neur de Poitiers luy disant que jamais ne
seroit mariee. (J. BOUCHET, *Ann. d'Aquit.*,
1^{re} 17^{re}.)

Ils sont marris qu'on *coupe la broche* a
telles gens pour ne les point laisser tergi-
verser. (CALV., *Instil.*, liv. I, ch. XIII.)

Nous avons a traiter la calamité du genre
humain, en telle sorte que la *broche* sou-
coupee a toutes tergiversations. (Id., *ib.*,
ch. xv.)

Pour *couper broche* a tous subterfuges.
(Id., *Serm. s. le Deuter.*, p. 340.)

Couper broche a tous monopoles. (*Disc.*
sur les caus. de l'extreme cherté, Var. hist.
et litt., VII, 189.)

A quoy nous, desirans *couper toute broche*,
voulons que... (E. PASQ., *Ord. gén. d'amour*.
Var. hist. et litt., II, 178.)

Afin de *couper la broche* aux etrangers de
se haut louer dessus nous. (Id., *Rech.*, I,
VII.)

A cela elle fait ceste response, pour *couper broche* a toutes les disputes qui s'en pourroyent encore faire. (H. Estr., *Apol.*, p. 523.)

Par ce moyen et presence de Vostre Alteze s'achemineront les saffaires de myeux en mieulx, *copperons la broche* a plusieurs meschans calumniateurs, et sy pourat Vostre Alteze plus aysement negociier pour les deniers qui manquent pour la sortye des Espagnoiz. (7 avril 1577, *Corresp. de Phil. II*, V, 298.)

Le poete, *ayant coupé broche* a beaucoup de curieuses recherches sur ce point, fait voir combien Adam, Eve, et leur race, eussent esté heureux sans leur desobeissance. (Du BARTAS, 2^e sem., 1^{re} j., *Somm.*, p. 2.)

La mort peut mettre fin, quand il nous plaira, et *coupper broche* a tous autres inconvenients. (MONT., liv. I, ch. XVIII, p. 57.)

J'embrasseroiy volontiers l'exemple du philosophe Dion. Antigonus le vouloit piquer sur le sujet de son origine: Il luy *coupa broche*: Je suis, dit il, fils d'un serf, boucher, stigmatisé... (Id., liv. III, ch. IX, p. 135.)

— *A broche coupee*, tout court :

Luy, Sa Majesté luy mandoit, *a broche coupee*, qu'il ne falloit qu'il attendit désormais autres secours. (Du VILLARS, *Mém.*, XII, an 1560.)

— Objet de toilette, bijou garni d'une longue épingle :

.i. pigne d'or et .i. mirour d'argent, et .i. *broche* d'argent en un cas. (1332, *Inv. du comte de Hereford*, ap. Laborde.)

— Cheville pour boucher le trou qu'on fait au tonneau avec le foret :

Quand il ot la *broche* remise,
Au Normant vient, si li devise
Que vilainement a mespris.

(*La Plantez*, 95, Montaigl. et Rayn., III, 172.)

Et Gillos doit paiier les canones dou vin c'on vendra a *broche*. (Fév. 1276, *C'est Henri A le Talie et Gillion le varlet*, chirog., Cité, A. Tournai.)

Quiconques est crieur a Paris, il puet aler en laquele taverne que il voudra et crier le vin, portant qu'il y ait vin a *broche*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., V, 5.)

Et si paieroit l'en le .iiii^e. denier du vin que l'en a a *broche*. (*Chron. de S. Den.*, B. N. 2813, f^o 459^o.)

Que lidit religieux puissent vendre leur vins a *broque* et en gros en le dite maison. (1300, *Cart. de Foigny*, B. N. I. 18374, f^o 306 v^o.)

Vin vendu a *broque*. (1310, *Cart. Esdras de Corbie*, B. N. I. 17760, f^o 55 r^o.)

Sus chascun tonnel de vin vendu a *broiche* et despensé en laditte ville, 40 solz tournois. (Mars 1345, *Ord.*, XII, 82.)

Pourra vendre a *broche* et a taverne audit lieu. (1355, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, A. N. MM 28, f^o 18 r^o.)

Nulz vendant ne poirat faire porter ne donner assayer aultre vin de cheli meisesthonaels qui afforeiseroit pour vendre a *brouche*. (J. DE STAVELLOT, p. 218.)

Aultre recepte faitte des vins a *brocque*

par tous les mois de l'an, dont on paie pour caschun tonnel .xxiii. sols. (1415-1416, *Rec. de Boulogne-sur-Mer*, p. 53.)

Clepsedra, *brocque* a tonnel a vin ou a aultre. (*Catholicon*, ms. Lille, Scheler.)

Clepsedra, une *broque*. (Ib.)

Les mariniers... guident vins et advient qu'ilz laissent une *broche* ouverte ou tonel. (*Coust. de Bret.*, f^o 210 v^o.)

Que les dits cabarets, cuxenies et rotisseurs ne mettissent vin a *broche* que l'en-seigne ne fut mise en l'uxe. (J. AUBRIEN, *Journ.*, an 1481.)

Se vendoient tant en gros comme a detail et a *brocque*. (4 oct. 1515, Flines, A. Nord, Cod. A, f^o 647 r^o.)

Broche, faucet, douves de tonneau. (MONTNET.)

Broche de tonneau, mettre en *broche* ou percer un tonneau. (DUEZ.)

— Ustensile de toilette qui servait à partager les cheveux pour faire la raie, et faisait partie de la trousse ou du nécessaire :

Une *broche* et un miroir, pour pignier le chef dudit seigneur. (1387, *Comptes de l'argenterie*, ap. Havard, t. I, col. 412.)

— Verge de fer :

De Alexandre Lombart, pour *brocques* a desvuissier. (1423, *Exéc. testam. d'Angnies de Lortioir*, A. Tournai.)

Pour deux grandes *brocques*, pesantes .x. lb. a trois s. (Juillet 1579, 1^{er} *Compte des Fortific.*, A. Tournai.)

Pour avoir ralongé deux *broches* de deux piedz de long, .xvi. s.; livré une aultre *broche* de deux piedz de long pour les somniers du dit hucquet, pesant sept livres .xlv. s. (25 déc. 1581, 5^e *Compte des Fortific.*, 23^e Somme des mises, A. Tournai.)

Cf. I, 737^e.

BROCHET, s. m., poisson d'eau douce très vorace :

Broches, barbeaux, anguillettes. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XCIX, 4.)

BROCHETE, mod. brochette, s. f., petite broche :

Une petite *brochete* d'or. (1453, A. N. K 328.)

Quiconque hacherat, syerat, taillerat bois et ferat des *brocquettes*. (1622, *Privil. des .xxxii. bons mest. de la cité de Liège*, 200, 22.)

Cf. I, 737^e.

BROCHETON, s. m., dimin. de brochet, poisson :

.vi. c. de *brochetons*. (1397, A. N. MM 31, f^o 250 v^o.)

Ouvrez le ventre de ce *brocheton*. (PALSGR., p. 722.)

BROCHIER, mod. brocher, v. a., passer en tissant sur le fond uni d'une étoffe des fils qui forment un dessin :

Mere, de coi me chastoiez,
Est ceu de coudre ou de taillier
Ou de filer ou de broissier ?
Ou se c'est de trop somillier.

(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et pastour.*, I, 6, 11.)

La chambre du conseil estoit tendue de satin rouge *broché* de feuillage d'or. (J. de Par., p. 102.)

Velours cramoisy *broché* d'or. (Ib., p. 83.)

— N., t. de blason, s'étendre d'un bout de l'écu à l'autre en couvrant les autres pièces :

De pourpre a l'aigle a deux testes d'or, oëillé, becqué et membré d'azur, a la bande de gueules *brochant* sur le tout. (*Coust. des chevaliers de la Table Ronde*, Mém. de la soc. arch. d'E.-et-L., 1873.)

Cf. I, 737^e.

BROCHOIR, s. m., marteau qui sert à brocher, à enfoncer les clous dans la corne du cheval :

Le suppliant prist trois congnees, une sie, une besague, ung *brochouer*. (1443, A. N. JJ 176, pièce 271.)

BROCHURE, s. f., figures et ornements ajoutés au fond d'une étoffe :

Brokures d'argent dorees. (1397, dans *Dict. gén.*)

Son vestement [est fait] de *brochure* [d'or].
(BODÉ, Ps., XLV.)

BROCOLI, s. m., chou d'Italie :

Si vous voulez faire *brocoly* pour le karesme, plantez le chou en novembre. (1560, dans *Dict. gén.*)

1. **BRODE**, s. m., autrefois broderie, aujourd'hui travail à l'aiguille par lequel l'ouvrière en dentelle de point recouvre les premiers fils donnant le tracé du dessin.

Cf. BROUDE, I, 742^e.

2. **BRODE**, s. f., femme au teint basané, hâlée du soleil :

Brode. A blacke, swart, or sun-burn, wench. (COTGR.)

Cf. BRODE 1, I, 738^e.

BRODEQUIN, s. m., chaussure antique qui couvre le pied et une partie de la jambe ; bottine à l'usage des femmes et des enfants :

Sur iceulx chevaux avoit deux petitiz paiges vestuz de robes de velours bleu... et estoient houssez de petitiz *broudequins* jaulens et sans esperons. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, IV, p. 128.)

Sept peaux de cuir rouge a faire *bourrequins*. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 257.)

Cinq autres peaux tirantes sur le gris, a faire *brourequins*. (Ib.)

Des *bouzequins* et pantouffles. (1483, *Dé-*

pens. de la R. Charlotte, Pièc. rel. a l'Hist. de Fr., XIX, 248.)

Des grands souliers ronds comme boules, et puis apres des aultres quarrez, *brosequins* descoupez, pantoufles deshachees, et chausses biguarrees et nervees de drap d'or de velours. (*La Nef des fous*.)

Une pere de *brosequins* rouges. (20 fév. 1515, A. Gir., Not., Brunet, 67-3.)

Les *brousequins* — the buskyns. (Du Guez, à la suite de Palsgr., p. 907.)

Elle se leva toutè seule et print des *brodequins* et son manteau. (MARG., *Nouv.*, XV.)

Après qu'il eut osté sa robe et ses *brodequins* fourres. (Id., *ib.*, XVIII.)

Son pere luy feist faire des botes fauves. Babin les nomme *brodequins*. (RAB., *Gargant.*, ch. xvi.)

BRODEQUINÉ, adj., chaussé de brodequins :

Tes pieds *brodequinez*.
(SIBIL., *Par. c. l'Amour*.)

BRODER, mod., v. **BROSDER**. — **BRODERIE**, mod., v. **BROSDERIE**. — **BRODURE**, mod., v. **BROSDURE**.

BROIABLE, mod. broyable, adj., qui peut être broyé :

Tritillis, *broyable*. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679, f° 259 r°.)

Soyent broyez les *broyables*, et tout ensemble meslé. (EVONIME, *Tresor*, p. 172.)

BROIE, s. f., instrument à briser la tige du chanvre :

Deux *broies* et une tirouere et breusse et deux paignies pour broier et peczeler de chenfre. (1510, *Inv. par la court de Treoureck*, A. Finist.)

Cf. I, 739°.

BROIEMENT, s. m., action de broyer :

Broyment. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679, f° 259 r°.)

Le *broyement* de la chaux. (J. MART., *Archit. de Vittr.*, p. 202.)

BROIER, mod. broyer, verbe. — A., réduire en parcelles infiniment petites, par le choc ou la pression d'un corps plus dur :

Si l'a au pumel de s'espees
Broie et d'iauwe destrempee.
(BRAUM., *Jehan et Blonde*, 3531.)

Brez ensemble. (*Ens. p. apareil. viand.*, B. N. I. 7131.)

Trictus, *broyé*. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679, f° 259 r°.)

Prends la meule, et fais *broier* la farine. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esaie, XLVII.)

BROIGNE, v. BRUN. — **BROILLER**, v. BRUSLER et BROUILLIER. — **BROINE**, v. BRUINE. — **BROISER**, v. BRASIER.

BRONCHADE, s. f., action de broncher ; fig., bêtise, bévue :

En la crainte de quoy aucuns faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour le reduire a tel accessoire qu'il fist quelque lourde *bronchade*. (Du VILLARS, *Mém.*, an 1559.)

Il croit que l'ame est emportée : et qu'elle faict comme une *bronchade* et comme une cheute. (MONT., *Ess.*, p. 487, éd. 1595, Tra-duct. Gournay.)

BRONCHEMENT, s. m., action de broncher :

Lorsque la sotte en quelque *bronchement*
Scandaleux tombe.
(VAUQ., *Sat.*, IIII, a Blais.)

BRONCHIER, mod. broncher, verbe. — N., anc. pencher en avant ; auj. faire un faux pas de manière à déranger un instant son allure, tomber :

Il ne *bronche* ne ne chancelo.
(CHEREST., *Clig.*)

Jehan Thibaut fery de la hache qu'il tenoit sur les espauls de Colart si grand cop qu'il le fist *brunquier* sur le col de son cheval. (1395, A. N. JJ 148, pièce 111.)

Le soleil *broncha* quelque peu comme debitoribus. (RAB., *Pant.*, liv. II, ch. I.)

Le pré aux clers en est tesmoing,
Ou il n'y a si petit coing
De muraille, qu'a coups de pierre
On ne face *broncher* par terre.
(J. Du BELLAY, *Poés.*, VII, f° 76 v°.)

Et la deesse qui respand
Et verse aux hommes la richesse
D'une tant prodigue largesse,
Tient elle entre ses dois
La riche corne d'Archelots ?
Des Nymphes aussi tost sacree
Qu'ell' fut, *brunchant*, deracinee
Par Hercule qui cognoissoit
Le toreau qui la nourrissoit.

(P. RONS., ap. A. du Breuil, *Muses gaillardes*, f° 48 r°.)

— Fig., *broncher en colère*, se mettre en colère :

Nous sommes en danger de *broncher en cholere* a la moindre occasion du monde. (AMYOT, *Prop. de table*, II, 1.)

— A., abattre :

Le bois *estant bruché*
Fut par le fer artisan destranché.
(RONS., 599, éd. 1623.)

N'estant plus rien de Phouere, sinon
Qu'un tronc *bruché*, sans face ny sans nom.
(Id., *Franc.*, I, II, OEUV., p. 432.)

... Empeschant que cet illustre ouvrage,
Basti par vous, n'est *bruché* de l'orage.
(AM. JAMIN, *Poés.*, f° 14 v°.)

Cf. BRONCHIER, I, 741°.

BRONCHIQUE, adj., qui a rapport aux bronches :

Muscles *bronchiques*. (PARÉ, IV, 15.)

BRONZE, s. m., qqf. féminin. alliage de cuivre et d'étain en proportions variables :

Brons. (*Voy. de Marc Pol*, Roux.)

La *bronze* corinthiane. (RAB., liv. V, ch. xxxvii.)

Portail... enrichi de marbres, porphyres, serpentins et de *brunse*. (PH. DELORME, *Archit.*, VIII, XII, p. 246.)

On est d'assens de faire faire deux images de *bronches*. (11 nov. 1619, *Reg. aux résolut. des consaux*, A. Tournai.)

BRONZER, v. a., revêtir d'une couche de bronze, d'un enduit qui imite le bronze :

Je les eusse bien fait, au lieu de les *brunzer*,
En toutes les couleurs de marbre deguiser.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 58 v°.)

Bas de chamois *bronzé*. (BRANT., II, 172.)

Pour *brunzer* la draperie des images. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 128.)

BROQUART, mod., v. BROCHART.

BROSDER, mod. broder, verbe. — A., rehausser (un tissu) d'ornements en relief faits à l'aiguille :

Meinte suzsele d'or *bruisdee*.
(HUCON DE ROT., *Protheslaus*, B. N. 2169, f° 61 v°.)

Un oreiller
A fin or *bruisé* bon et cher.
(Id., *ib.*, f° 38 v°.)

Riches furent lor garnemens
De dras de sole a or *brusdez*.
(BEN., *Troie*, 1128.)

Vestue fu d'un drap de sole,
Menuement de or *brusé*.
(MARIE, *Lais*, Elidse, 796.)

En une piece de samit
A or *brusé* e tut escrit.
(Id., *ib.*, Laustie, 135.)

Une pourpre roses
Qui fu a pierres et a fin or *brusées*.
(BOUON d'HANSTONE, B. N. 12548, f° 83 v°.)

A Thumas, ouvrier de broudure pour avoir *broudé* ledit volequin. (1411, *Tut. de Jaquemin le Muisil*, A. Tournai.)

BROSDERIE, mod. broderie, s. f., dessin, ornement à l'aiguille fait sur une étoffe :

Lit couvert de sarge, de *broderie*. (*Ménag.*, II, 4.)

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vestu de *broderie*
De soleil raiant, cler et beau.

(CH. D'ORL., *Rond.*, XIV, p. 136, Champ.) Var. *brouderie*.

Brouderie.

(*Chans. sur la bat. de Marign.*, dans *Rec. de ch. hist.*, IV, 61.)

Broderie. (CARL., VI, 15.)

Veloux jaune et satin cramoisy faict en *borderie* de toyle d'or. (21 juill. 1567, *Inv. de F. de Gaing, seig. d'Oradour-sur-Glane*.)

Cinq carreaux de satin en *bourderie* de plusieurs couleurs. (1650, *Inv. du mob. de S. André d'Apchon*, *Mém. et doc. sur le Forez*, Soc. de la Diana, 1881, p. 304.)

BROSEUR, mod. brodeur, s. m., celui qui brode :

Esmailleurs, *broudeurs*, ne s'entend.
(*Dit des Peintres*.)

Symon le *brodeur*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LVII.)

Burent ensemble en la compagnie d'un *brodeur*. (Reg. du Chdt., I, 100.)

Item aux membres des *brodeurs*, ordonnons qu'ils ne pourront ouvrir ne mettre en œuvre petit or avec fin or. (1544, *Privil. des .xxxii. bons mest. de la cité de Liège*, II, 353, 15.)

Bordeur et autres qui besongnent a l'esguille. (R. Est., *Pet. dict. fr.-lat.*)

Bordeur. (MONET.)

BROSDEURE, mod. brodure, s. f., broderie, façon de broder :

Une chapelle vermeille ouvree de *broudure* a ymages d'or. (1313, A. N. KK 393, f° 44.)

Esmeres fu vestis d'une robe jolie
Qui estoit de fin or, a *broudeure* furnie.
(B. de Seb., II, 868.)

Une cote ot vestie, a che c'on me conta,
Ouvree de *bourdure* ; li maistres qui l'ouvra
I mist trois ans ou plus, moult grant avoir cou-
[ta.
(Ib., XIII, 153.)

Deux gourdines, tout de blanque soye et armoyé des armes d'ouvrage de *broudure*. (1434, *Reg. aux test.*, f° 14, A. Douai.)

Riches *brodeures* a grosses perles d'or. (CHR. DE PIS., *Ch. V*, I, 20.)

De canetille, de *brodure* selon les festes. (RAB., *Garg.*, ch. LVI.)

Brodure, voies broderie, habit brodé. Vestis Phrygia. (MONET, 1636.)

BROSQUIN, v. BRODEQUIN.

BROSSAILLE, mod., broussaille, s. f., touffe d'épines, de ronces enchevêtrées qui croissent dans les terrains incultes :

Une butte couverte d'arbres et de *brossailles*. (AMYOT, *Marcell.*, 49.)

Pour ce qui les contre porteurs, et recopeurs tant de *brogailles* comme de ramons... (1582, *Priv. des .xxxii. bons mest. de la cité de Liège*, II, 305.)

Les forests et *brossailles* de barbes. (CHOLIERES, *Apres dîners*, f° 181 v°.)

Broussaille, buissonnaie. (DUEZ.)

Le chien... bat et foule les brosses, c'est a dire, buissons et *brossailles*. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 25.)

BROSSAILLER, mod. broussailler, v. a., brouter les feuilles des buissons :

Les vaches broutent et *broussaillent* et paissent l'herbe moins assidument que les chevaux. (LIGER, *Nouv. mais. rust.*, dans *Dict. gén.*)

1. **BROSSE**, s. f., ustensile servant à nettoyer les vêtements, les meubles, etc., fait d'un assemblage de poils de cochon ou de sanglier, qqf. de crins de cheval, de menus brins de bruyère ou de chien-dent :

Soies en fil pour faire *broisses*. (1306, A. N. KK 393, f° 30 r°.)

Jehan Lande, pour une *broisse* neuve et 2 equipillons pour nettoier les hanaps du roy. (1380, *Compt. de l'hôtel des rois de France*, p. 71.)

Uns serens ou *brouesses* valent trente sols tournois. (1459, A. N. JJ 188, pièce 127.)

Estuy le plus beau de ce monde,
Ou sont les ciseaux, le poinçon,
La *broisse* de gentie façon.

(G. CORROZET, *Blas. domest.*, Estuy de chambre, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., VI, 26.)

A Jehan Precontas, barbier et varlet de chambre du roy, 50 s. pour 2 *broisses* pour servir a frotter la teste d'icellui Sr, garny de cuir de Levant, doré a compartiment. (1560, 3^e *Compt. roy. de D. Blandin*, f° 57, ap. Gay.)

Une *brouche* et ung ramoncheau. (Oct. 1592, *Cart. du bailliage*, n° 1, pièce 38, A. Tournai.)

Une descrotoire, *broesse*. (*Triumling. dict.*, 1604.)

Bresse : f. as *Broisse*. A brush ; look *Brosse*. (COTGR.)

Cf. BROCE 1, I, 736.

2. **BROSSE**, mod. brousse, s. f., sorte de fromage ; lait caillé bouilli :

Du megue qu'est sorti du fromaige l'on en fait le seré ou la *broisse*... Et est appellé *broisse*, seré ou recuyte pour ce que du second lait cuyt il est fayt. (*Platine de honeste volupé*, f° 19 r°.)

Il faut infuser le tout dans une quantité suffisante de petit lait ; je di mesme du petit lait apres qu'on a osté la recuite ou *brousse*. (JOURN., *Pharmacop.*, p. 97.)

BROSSER, v. — A., frotter avec une brosse :

Les maistres et ouvriers dudict mestier seront tenus ouvrir de tous outils a usage d'aumusseerie ; c'est assavoir de chardon, de sesaille, sans mousse, sans cordes et sans forces a tondre draps, excepté que de la garde l'on pourra *brosser* tout l'ouvrage apres ce qu'il sera taint, pour le desmesser tant seulement. (Mars 1450, *Ord.*, XI, 127.)

Il faut commencer la friction aux bras, puis venir aux espaules, au dos, a la poitrine : de la faut descendre aux cuisses et aux jambes, et monter apres a la teste, laquelle on doit diligemment peigner et *brossier* tous les matins. (LA FRAMBOIS., p. 111.)

—N., parcourir les bois :

Lors en sursaut, ou me guidoit la voix,
Le fer au poing je *brossay* par le bois.
(RONS., *Amours*, I, CXLII.)

Il me plaist tout soudain *brossant* dedans les bois,
Ayant la trompe au col, animer les abbois
Des chiens bien amenez sur la beste elancee.
(J. BAIF, *Eglog.* II, Brisson, *Œuv.*, t. II, f° 4 v°.)

Après avoir long temps, sans crainte des dangers,
Brossé parmy les forts et les ronces poignantes.
(SCHELAND., *Tyr. et Sid.*, 2^e jour., I, 1.)

— Fig. :

Toy qui, *brossant* apres la couronne d'honneur,
Au milieu du chemin perds la force et le cœur.
(DU BARTAS, 1^{re} sem., 7^e j., 505.)

— A., parcourir :

Sans totes les damoiseles qui tant rent prous et aidables ot la roine mout grant chivalerie et sans les gens a pié et les archiers dont la forest estoit *broiscie*. (*Livre des hist.*, B. N. 20125, f° 204^r.)

Monts et bois elle *brosse*...

(J. A. DE BAIF, *Eclog.*, IX.)

Depuis le matin jusques a ceste heure tu n'as cessé de courir et tracasser, *brossant* les forests, buissons et montagnes pour prendre seulement cecy. (LARIV., *Nuicts*, X, II.)

Comme le corf, apres avoir lontams
Brossé un bois, cherche quelque fontaine
Dans un verger ou une verte plaine
Qui a dans soy mille ruisseaux doux coulans.
(CL. DE MORENNE, *Regrets et lamentations*, p. 203.)

BROSSETTE, s. f., petite brosse :

Un estuy a peignes, avec le miroir, la *brossette*, et le releve moustache. (DUEZ, *Nomencl.*, p. 44, éd. 1644.)

BROSSEUR, s. m., celui qui brosse :

Jaquemart de Melon, peneur, a vendu, werpy et clamé quite a toujours heritalement a Jehan Gabry, *brosseur*. (8 janv. 1468, chirog., A. Tournai.)

BROSSIÉ, adj. ?

Aussi doit avoir (le faucon pelerin) le bec *brossié* et grosset. (BELON, *Nat. des oys.*, 2, XVIII.)

Bec *brossié* et grosset. (DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 91.)

BROSSIER, s. m., ouvrier qui fait des brosses :

Troisieme rang qui sont les mestiers mediocres : tonnelier, tuilier, vergetier, raquetier, *brossier*. (Avril 1597, *Edit.*, ap. Ste-Pal.)

BROST, mod. brout, s. m., jeunepousse des arbres au printemps :

Saingler encraissent de nois,
De nois, de glans et de favine,
Le *brost* desdaigne et la racine.
(PARTON., 528.)

Estoient la pluspart du temps sans manger un jour entier, et leurs chevaux sans manger autre chose que du *brouill*. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I, VIII, f° 242 v°.)

Il faut tenir tousjours ceste ente de vigne bendee et fessée jusques a ce que ses *brots* ayent deux pieds de long. (DU PINET, *Pline*, XVII, 15.)

(Cette racine) jette pres de racine petits sarments et petits *brots*, lesquels rampent sur terre. (LIEBAULT, p. 274.)

— Action de brouter :

La raison pourquoy ils immoloient plus-tost un bouc a Bacchus qu'un autre animal, estoit que par son *brost* et viandis, il nuisoit plus aux vignes que les autres animaux. (VAUQ., *Disc. sur la Sat.*)

— Fig., pitance :

Si vient guerre, mort ou famine
(Dont Dieu nous gard' !), quel train,
[quel myne
Férons nous pour gagner le *brost*.
(Poés. attrib. à Villon, *Dial. de Mallepaye et de Baillevant*.)

Toujours fait bon avecques toy,
On y a le *broust*.
(*Therence en franç.*, f° 133^a.)

La vigne est le plus friant *broust* des
chevres. (*Devis sur la vigne et vend. d'Orl.*
de Suave.)

— *Tendre du broust*, délicat en fait de
manger, coureur de festins :

Ung lingeret *tendre du broust*.
(*COQUILLART, Playd.*, II, 37.)

BROSTER, mod. brouter, verbe. — A.,
manger sur place l'herbe ou les feuilles
des arbres :

Plus que la chievre ne s'apese
Des chous *bruster* s'ele en a eoe.
(*BER., D. de Norm.*, II, 12655.)

Mais tiens i a cui il n'en caut
Ne l'a kievre ki buisson *broust*.
(*RENCLUS, Miserere*, CLIN, 11.)

Il *brosterent* etfeins et blez. (*Comment. s.*
les Ps., B. N. 963, p. 174.)

Et les chievres bois et ronses *broutoient*.
(*EUST. DESCH.*, III, 58.)

Mais chascun se vult maintenir
A l'usage de beste brute
Qui toujours paist, mangue et *brute*
Les arbres et les arbresseaux.
(*Id.*, VIII, 291.)

Que les bestes ne les *broutent* et gastent,
(20 fév. 1426-17 mai 1427, *Compte d'ou-*
vrages, 3^e Somme de mises, A. Tournai.)

Nos chevres sans danger
Les saules *brouterent*.
(*ROSS., Ecl.*, III.)

— Absol. :

Broste (la bête) puis si s'endort en
l'ombre.
(*BER., Troie*, 13360.)

Kievre convient *brouster* la ou est assenee.
(*Baud. de Seb.*, X, 347.)

— Manger en général :

Un en i avoit
Qui la coste d'un chien *brosta*.
(*GUIART, Roy. Lingn.*, t. I, p. 174.)

Robins commença a *brouster*
De ces poires a grant esloit.
(*De Jouglet, Montaigl. et Rayn.*, IV, 114.)

BROSTILLE, mod. broutille, s. f.,
menues branches d'arbres dont on fait
des fagots :

Ou il ne croist fors que buissons et *bres-*
tilles qui riens ne nous proufit. (1329, A. N.
JJ 66, f° 180.)

Ces compagnons des cagnardiers jouoient
des doigts et les autres amassoient des
broutilles. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 271.)

Broutilles. Beggars scraps. (COTGR.)

Cf. BROUTILLE, I, 744^a.

BROTONANT, adj., qui broute :

La *brotonante* chevre.
(*Du BARTAS, Sepmaine*, VI.)

BROUAILLE, s. f., intestins de pois-
son; boyaux, entrailles en général :

Fu ouvert ainsi comme un pourcel, et
prist on sa *brouaille*, c'est a dire ses boiaux
et ses entrailles; et les ardist on devant
luy. (*Gr. Cron. de Fr.*, Charl. le Bel, III.)

Soit la *brouaille* ou bouelle gardée a part.
(*Modus*, f° 24^r.)

Recueilleront iceux bouchers, le sang,
les *bruailles*, les fiens et les laveures de
leurs bestes en vaisseaux. (1363, *Hist. de*
Paris, I, 482.)

Toute la *brouaille* du cerf, excepté le foie,
est pour la cuirie des chiens. (*Ménagier*, II,
5.)

Si tost qu'il l'eust en son corps.
Toute la *brouille* saillit hors.
Et mourut tout soudainement.
(*Mist. du Viel Testam.*, 15975.)

Et mettre le sang et *brouailles* des bou-
chers, et autres infections dans de grandes
fosses faites expres. (J. VAULTIER, *Hist. des*
choses faites en ce roy., p. 376.)

BROUAILLEUX, adj., plein de brouil-
lards :

Phebus retrogradant commençoit la saison
Des *brouailleux* frimatz.
(*Siege du chateau de Lusignan*, Poés. franç. des xv^e
et xvi^e s., t. VI, p. 311.)

BROUDEURE, v. BROUDEUR.

BROUEE, s. f., brouillard :

En icellui aer furent mises les nues et
les tonnoires et fouldres et *brouees*. (*Métam.*
d'Or., Vat. Chr. 1686, f° 3^r.)

Illec mist fouldres et *brouees*. (*Id.*, f° 6^e.)

Et apparessoit le souloil, fors qu'il fist
lors ung peu de *breuee*, laquelle tantoust
apres se departist. (14 mars 1484, A. mun.
Angers BB 2.)

A l'eure que l'assaut commencerent fai-
soit *brouee* tant obscure que ceux qui au
bord des fosses estoient ne pouvoient cle-
rement veoyr sur les faulces brayes. (Au-
ton, *Chron.*, B. N. 5082, f° 51 v^o.)

Broe. (*Descript. du Nil*, ap. Leon, *Descr.*
de l'Afr., t. III.)

Tout a coup se va eslever du Danube une
grosse *brouee* qui couvrit toute la clarté
des estoiles. (CAYET, *Chron. sept.*, p. 20.)

Tous honneurs mondains ne sont que
vent et *brouee*. (BOURDIGNÉ, *Hyst. d'Anj.*, f°
78 v^o.)

— Fig., charmer la *brouee*, boire un
coup le matin pour se donner du ton :

C'est grande charité,
Que remettre en santé
Une gorge alteree,
Luy donnant, au matin,
Du jus incarnadin,
Pour charmer la *brouee*.
(*Vau-de-Vire*, ap. Jacob, *Vauz-de-Vire de J. Le*
Houz, XVI.)

Des la pointe du jour je *charme* la *brouee*;
A boire je n'ay point l'esguillette nouee.
(VERONN., *l'Impuiss.*, II, 1.)

— Obscurcissement de la vue :

Ebloyr, quant les yeux sentent quelque
brouee et obscurité. (R. EST., *Thes.*, Caligare.)

Cf. I, 742^a.

BROUET, s. m., aliment liquide, bouil-
lon, jus :

Et bien se gart qu'ele ne moille
Ses dois en *broez*.
(*Rose*, 16612.)

Derekief prendroit dou *bruelt* ki estoit de
le pechine, et fist de che *bruelt* a le mesure
de .xii. moussons. (*Enfances N.-D.*, B. N.
1552, f° 283 v^o.)

Des gelines au *brouet*. (*Drois de la vowe-*
rie de Montigny, ms. Metz 48, p. 124.)

Broez. (*Ens. p. apareil. viand.*, B. N. I.
7131.)

Char de geniche ou de vel, soit en rost
ou au *brouet*. (*Dial. fr.-flam.*, f° 4^a.)

Les poursuians du canivet
D'avoir vin, pain, char et *brouet*,
Poisson, poirez, noys et fromage.
(*EUST. DESCH.*, VIII, 8.)

Ils leur font quant il sont ja mors *broez*
et leur appareillent viandes delicieuses. (J.
DE SALISB., *Polycrat.*, B. N. 24287, f° 71^b.)

Et qui me faict ce *brouet* cy ?
(*Mist. du Viel Test.*, 45051.)

Bruet, du jus, potage commun. (*Jux.*
Nomencl., p. 63.) Plus bas *brouet*.

— Fig., *mal brouet*, désagrément, dé-
plaisir :

Gardez vos clerjons de treu,
Mal brouet nous est esmeu
Se vostre nom ne nos visite.
(*Requete des freres meneurs*, B. N. 24432, Job;
Euv. de Ruteb., III, 161.)

BROUETE, mod. brouette, s. f., chaise
à porteur montée sur deux roues que
l'on poussait ou que l'on trainait à bras;
petit tombereau à une ou à deux roues :

Traneau qui tire devant la *bruiette*. (1277,
Noyon, ap. La Fons.)

Et li bourgeois de totes pars
Karaites ont quises et cars
Bouroaites, ribaus, soumlers
Roncis et jumens et coliers.
(*PH. MOUSK.*, *Chron.*, 21329.)

Brouaite. (1326, A. N. JJ 64, f° 202 v^o.)

Une *broete* pour les mulez. (1329, *Invent.*
de Mad. Ysab. de Mirande, A. Vienne.)

Brouette. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*,
B. N. 1770, f° 48 v^o.)

Une saliere d'une coquille de pelle en ma-
niere de cuer, et sied sur une *brouete* pe-
tite or, et y a une femme qui bout la roe
et tient l'esseuil d'icelle roe a 2 mains.
(1360, *Inv. de Louis d'Anjou*, n° 258, ap. V.
Gay.)

Comme il... eust chargé sa *brouete* de
cuirs et de lin qui estoient a marchans de
Paris. (1379, A. N. JJ 115, f° 142 r^o.)

J'ay une *brouette* trop belle :
Alons le mettre ens sanz delay.
(*Mir. de N.-D.*, I, 3, 1074.)

Manuvectorium. *Brouete*, chiviere. (1430,
Dict. lat.-fr. de le Ver, ap. V. Gay.)

Roes et *broheites*. (1440, A. P.-de-Cal., S.
Bert.)

Une *brouette* tierroise, et deux cuiviers.

(1454, *Exéc. test. de Jeh. Carlier*, A. Tournai.)

Les mesures et les *berweltes* de huillies et cherbons. (1464, *Chamb. des fin.*, XI, 15, A. Liège.)

Bruette. (JUN., *Nomencl.*, p. 195.)

Conduiseurs de *breuwelle*. (1593, Louvrex, *Edits et réglem. pour le pays de Liège*, II, 214.)

Mener avec les *berweltes*, charger ou décharger houille. (1593, *Privil. des xxxii. bons mêt. de la cité de Liège*, 147, 34.)

Berroette. A whecle-barrow. (COTGR.)

BROUETEE, mod. brouettée, s. f., charge d'une brouette :

Brouette de tuille. (1304, A. N. KK 393, f° 29.)

De charrettes en a mené mainte chartee, Et des chevaux chargiez et mainte *brouette*. (Cov., B. du Guescl., 1507.)

BROUETEUR, mod. brouetteur, s. m., celui qui mène une brouette :

Ne nus *broueteires* n'acache tourbes. (1270, *Reg. aux bans*, A. S. Omer, A B XVIII, 16, n° 211.)

Fame Henri le *broueteur*. (Janv. 1291, Chirog., Fonds des testaments, A. Tournai.)

Colart le *broueteur*. (1312, A. N. JJ 48, f° 121 v°.)

Bauduins li *broueterres*. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, B. N. 24144, f° 70 v°.)

Bauduin le *broueteur*. (Ib., f° 72 v°.)

Et que *broueteires* ne autres ne soient pries des bouleurs quand il boulent les draps. (13 mars 1340, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, 1343-14451, f° 76 r°, A. Tournai.)

Pour abroueter par *broueteurs*. (6 sept. 1350, *Exéc. test. de la veuve de Mahieu Dauli*, A. Tournai.)

Broueteur. (1352, *Compt. de Valenciennes*). All., *brouweteur*.

Furent decoleis en marchiet a Liege, Renart le Cheron et Symon le *berweteur*. (J. STAVELLOT, p. 319.)

Le samedi ensievant en y eult six qui eulrent les testes copees, c'est assavoir... le doyen des *broueteurs*. (*Troubles de Tournai de 1422 à 1430*, Mém. de la Soc. hist. et litt. de Tournai, V, 330.)

A ung *broueteur*, pour son salaire d'avoir broueté ledit coffre. (16 fév. 1446, *Tut. de Haquinet de Buissy*, A. Tournai.)

A un homme *broueteur* pour avoir brouté la mitaille, spequelare et autres denrees. (1451, *Exéc. test. de Thomas de Turby*, A. Tournai.)

A ung *broueteur* de poids, pour avoir mené avec sa brouette. (1589, *Reg. aux compl.*, A. mun. Lille.)

Le mardy 20 octobre furent assemblez les consaulx ordinaires et sur requeste presentee, fut donné un estat de *broueteur* de bierre, estant decedé sans le resigner et subitement, celui qui l'avoit. (1609, PHIL. DE HURGES, *Mém. d'échevin de Tournay*, Mém. de la Société histor. de Tournai, V, 125.)

BROUETER, mod. brouetter, v. a., transporter dans une brouette :

Por le tere a *broueter*. (1304, A. N. KK 393, f° 21.)

De toutes choses apportees, ou *brouetees*. (19 nov. 1343, *Petit reg. de cuir noir*, f° 84 v°, A. Tournai.)

Une brouete a *broueter*. (1364, *Reg. du chap. de S. J. de Jérus.*, A. N. MM 23, f° 139 v°.)

Si faisoient *broueter* avecques eulx ces ribaudequins. (FROISS., *Chron.*, B. N. 2644, f° 206 v°.)

Paie audit Willemme, portier, pour son salaire d'avoir *broueté* et rapporté les choses desdis enfans. (1459, *Tut. et curat. des enfans de Pierre de Trespelaines*, A. Tournai.)

Sur chascune navee de bois qui venoit en ladite ville, quant ilz le *brouetoient*, quatre deniers... quant iceulx suppliant menoient et *brouetoient* fagos aux habitans d'icelle ville. (*Ord. de l'échevinage en faveur de la confrérie des brouetteiers*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, 228.)

BROUETIER, mod. brouettier, s. m., ouvrier qui roule la brouette :

Car il n'avoit nul drap qui fust nient entiers, Mais estoit plus locus d'uns povres *brououetiers*. (*Brun de la Mont.*, B. N. 1270, f° 5 v°.)

Un *brotier* qui mene une broete. (1380, dans V. Gay.)

Aux *brouetiers* d'icelle ville, la somme de dix solz a eulx payee pour leur payne et salaire de avoir porté les eschielles de ladite ville es maisons... ou feu s'estoit prins par meschief es cheminees. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbeville*, B. N. 12016, p. 44.)

Et leur deffendre qu'ilz cessent de eulx plus entremettre dudit mestier de *brouetier*, ou les contraindre a faire le serement en tel cas accoustumé. (*Ord. de l'échev.*, ap. A. Thierry, II, 229.)

Bescher et *berwetter* la terre. (MÉLART, *Hist. de la ville et chateau de Huy*, 380, 38.)

BROUHAHA, s. m., bruit confus :

Faire un grand *brouhaha* d'un rien, faire d'un neant une grande chose. (B. JAMIN, *Dialog. de J. L. Vives*.)

S'il ne se trouve point offensé il se fait juger de peu de sens, et entendant mal le point d'honneur et qu'il est homme qui s'est voulu faire reconnoistre mal a propos par un grand *brouhas*, sachant en son ame que la querelle tourneroit en fumee. (N. PASQ., *Le Gentilh.*, p. 108.)

BROUILLAGE, s. m., état de ce qui est brouillé, mal en ordre, disproportionné :

La laideur de ton hideux visage, Et de ton cors le contrefait *brouillage*. (J. A. DE BAIF, *Passetems*, I, III, f° 76 v°.)

BROUILLAMINI, s. m., sorte d'em-plâtre pour les chevaux, préparé avec le bol d'Arménie :

Boli Armeni ou *brouillamini*. (DE CLAVE, *Nouv. Lum. philos.*, p. 113.)

Du *brouillaminis*. Item, vulg. à lieu de Bolus armeni. (OUD., *Cur.*)

BROUILLART, s. m., vapeur incomplètement condensée qui flotte dans

l'atmosphère et en trouble la transparence :

En yver le pluvieux
Qui vens et *broillars* fait lever.
(CH. D'OML., *Ball.*, 140.)

Cf. BROUILLAS, I, 743°.

— Brouillon, registre sur lequel on écrit au brouillon pour reporter ensuite au net :

Venez y donc plus tost que tard,
Et n'oubliez pas le *broillart*
De voz receptes a monceaux,
Et payé serez en royaux.
(Poés. attrib. à Cl. Marot, Rondeau.)

Ayant curieusement recueilli tout ce que j'ay trouvé d'entier parmy ses *brouillards* et papiers epars ça et là. (*Lett. de Mont. à M. de Foix*.)

Comme j'ay leu dans un vieil *brouillard*. (FAUCHET, *De l'orig. des dignit. et magistr. de France*, II, 7.)

— Livre *brouillard*, même sens :

Livre *brouillard* des jurades. (1613-1618, A. mun. Agen, BB 43.)

BROUILLASSER, v. a., fréquentatif de brouiller, troubler, confondre :

N'esce pas mal d'un bon vin pur et fort
Le *brouylasser* avec une bessièr.
(Complainte contre les taverniers, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. V, p. 96.)

Mais, mais, quelle frenasie,
Brouillasse ma fantaisie ?
(TANUREAU, *Poés.*, II, 86.)

Les chirurgiens et medecins des yeulx en usent (du muguet) contre la veue obscure et *brouillasse*. (*Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch*, c. LXXXVIII.)

Le corps alteré et *brouillassé* d'un chaos de medecines. (JOURN., *Err. pop.*, 1^{re} p., II, II.)

Brouillasser, as brouiller (extremement). (COTGR.)

— Barbouiller, griffonner :

Brouillage en rime par mes mains
Les exercices des Romains
Au grotesque rapt des Sabines.
(S. AMANT, *Rome ridicule*, XXV.)

Aussi jamais je n'eus soin
D'aller dormir sur Parnasse.
Tant de vers que je *brouillasse*
Ne viennent pas de si loin.
(GILLES DURAND, *Ode sur le soucy*.)

— Bredouiller :

Par un meschant rapport, le fils hait le pere,
L'amy hait l'amy, et le frere le frere.
A la mere ne peult la fille avoir acces,
Par quelques mots langars entre elle *brouillasses*.
(G. DU BUIS, *L'oreille du prince*, f° 25 v°.)

BROUILLASSON, s. m., tavernier qui brouille, qui falsifie le vin :

Ces *brouillassons* commençant a venir
Incontinent sont devenus fort riches.
(Compt. cont. les taverniers, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., V, 94.)

BROUILLEE, s. f., action de brouiller, de gaspiller :

Quelz joueurs de passe passe ! ilz bailent d'argent pour faire une *brouillee* de leurs heures, et escorcher le renard par la queue. (1564, *Taxe des parl. cas de la boutique du pape*, p. 130.)

BROUILLEMENT, s. m., action de brouiller, résultat de cette action :

Ne sera fait ne souffert estre fait d'iceux *brullemens*, rompures, transportemens ne autre destruction quelconques. (10 mars 1419, *Appoint.*, Bretigny XLIV, f° 200 r°, B. N.)

Ha ha vrayement on m'a deceu
Et ne m'en suys point aparceu,
On me a joué de *brouillement*
Pour me troubler l'entendement.
(*Therence en franç.*, 1° 122°.)

Pardessus les aultres innombrables vices et *brouillemens* qui sont en luy, le traistre communique de jour et de nuyt avec les mauditx et pervers garçons de ceste cité pour les inciter a conjurer avec luy. (FABRI, *Rhet.*, f° 78 v°.)

Certes maintenant je ne sçay
Quel avis c'est que je prendray
Touchant la fille, tellement
Vous m'avez mis en *brouillement*,
Rendant inutiles et vains
Tous mes projets et mes desseins.
(J. A. DE BAIF, *Eunque*, V, 2.)

(L'eau) si elle se retient au ventre, intestins et hypochondres elle l'enfle avec inondation, baille des vents, *brouillemens* et pesanteurs. (DU FOUILLOUX, *Orig. des font.*, p. 96.)

Cent penses differens contrairement poussez
Luy livrent la bataille, et font dedans sa teste
Un *brouillement* confus.

(DESPOIT., *Eleg.*, I, XIX.)

Soulas de nos miseres,
Belle boisson sans eau,
Les *brouillemens* d'affaires
Vous ostez du cerveau.

(*Vau-de-Vire*, ap. Jac., *Vaux-de-Vire de J. Le Houz*, XL.)

L'Espagnol ne desire que le *brouillement* de nostre Estat. (PASQ., *Lett.*, XI, 2.)

Un si grand nombre de simples qu'ils supposent, et de drogues qu'ils falsifient et sophistiquent par leurs meslinges et *brouillemens*. (H. EST., *Apol.*, ch. XVI, p. 216.)

Tantost le ciel de son audace
D'un regard triste nous menace,
Tantost un orage cruel
D'un *brouillement* continuel.

(R. BELLEAU, *Œuv. poët.*, Le Papillon, t. II, f° 31 r°.)

En automne... les songes sont tousjours vains et faux : aucuns en attribuant la raison aux fruits nouveaux ; lesquels estant encore frais et en leur vigueur, engendrent en nos corps beaucoup de vents et *brouillemens*. (G. BOUCHET, *Serees*, XVI.)

Cf. I, 743°.

BROUILLE PAPIER, s. m., barbouilleur de papier :

Ecrivains *brouille papiers*. (J. ROUCHET, *Serm. de la simulee convers. de H. de Bourbon*, p. 119.)

BROUILLER, mod., v. BROUILLIER.

BROUILLERIE, s. f., action de brouiller, de mêler désordonnément ; altéra-

tion qui survient dans les rapports d'affection, d'amitié entre les personnes :

Ung prince de chevalerie
A qui les pors sont ordonnez,
Et ne use que de *brouillerie*.
(*Mist. du Viel Test.*, 17660.)

J'ay peur, je crains...
Qu'il s'ourdra quelque *brouillerie*.
(*Id.*, 34093.)

N'en serra fait nullz *bruilleries*, rompries, transportementz. (1418, *Capit. de S. Sauveur*, ap. Delisle, *Hist. de S. Sauv.*, Preuv., p. 335.)

Et eut mon dit seigneur de grandes *brouilleries* et guerres particulieres o les gens de La Trimouille et avecques Jehan de la Roche et o leurs salies. (G. GRUEL, *Chron. d'A. de Richemont*, 65, Soc. H. de Fr.)

Voila donc quant aux inventions des onguens aromatiques et odorans, et les sofistications et *brouilleries* qu'on y fait. (DU PINET, *Pline*, XIII, 1.)

— Trouble :

Je me repentis l'autre jour de vous avoir tant escrit de choses sur cette petite *brouillerie* d'esprit qui vous estoit arrivee. (7 mars 1606, FR. DE SAL., *Lett. a M^{me} de Chant.*)

— Bagatelle :

Vous desiriez acheter quelques *brouilleries*. (SULLY, *Mém.*, III, 12, éd. 1725.)

Brouilleries, bagatelles, triqueniques. (DUEZ.)

Petites *brouilleries*, des petites choses de neant, des nippes, haillons et brimborions. (*Id.*, *ib.*)

— Au plur., en parlant de femmes, règles :

Brouilleries de femmes, flueurs ou mois des femmes. (DUEZ.)

— Mélange de choses brouillées, drogüe :

Adonc il ferit de l'espee sus les ampoules et sus les enchantemens tellement qu'il feit cheoir toutes les *brouilleries* sus le pavement du gallatas. (*Perceforest*, vol. III, ch. xxx.)

— Il n'y a point de *brouillerie*, il ne sert à rien d'y résister :

Monde, il nous fault des deniers,
Et puis apres aviserons
Que c'est que de vous nous ferons :
Il n'y a point de *brouillerie*.
(*Farce des gens nouv.*, Aug. Th. fr., III, 240.)

BROUILLEUR, s. et adj., qui brouille, qui trouble, qui jette le trouble, le désordre :

SYMONE
Mals toy peu doulx.
PIERRE

Quel peu doulx ?

SYMONE
Tu n'es c'un *brouilleur*.
(*Myst. de S. Didier*, p. 97.)

Il cognoissoit les Bourguignons, gens de mauvaise nature, rioteux, *brouilleurs*, pleins de calumnie. (ANT. LE MAÇON, *Trad. de Bocace*, I, 57, Lemerre.)

Dont pourtant on a veu mille *brouilleurs* esprits Nes au dam des humains.

(JOB., *Œuv. mesl.*, f° 140 r°.)

Nos *brouilleurs* sont de la querelle.
(*Id.*, *ib.*, f° 284 r°.)

Ces petits *brouilleurs* de finances.
(*Id.*, *Eug.*, II, 2.)

— Celui qui falsifie, qui frelate :

Brouilleurs de vins malheureux et maulditz.
(J. GAGNET, *Mots dorez*, vol. II, f° 109.)

Par taverniers *brouilleurs* de vins
Gros bourgeois avons entour nez.
(*Joyeusetes*, Techeuer.)

Complainte du commun peuple a l'encontre des taverniers qui brouillent le bon vin, et la chanson des *brouilleurs* de vins. (1588, NIC. DE HEUDIER.)

— Celui qui griffonne :

Brouilleur de parchemin.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 69 v°.)

Cf. BROULEUR, I, 743°.

BROUILLEURE, s. f., trouble, confusion :

Non autrement qu'estoit l'honneur meslé
Des elemens, avant que la nature
Eusse rangé ceste lourde *brouilleure*
Sans art, sans forme, en un ventre brouillé.
(CL. TURPIN, *Œuv. poët.*, Sonn., III.)

BROUILLEUX, s. et adj., qui brouille, qui trouble, qui jette le trouble, le désordre :

Toi qui, platdeux et harceleux,
Aussi nourricieux de proces,
Hantes aussi et tous *brouilleux*.
(DADOUV., *Moy. d'éviter Merenc.*, Aug. Th. fr., II, 31.)

— En parlant de choses :

Toutesfois l'inquisiteur sentant que la *brouilleure* ypocrisie des mendians. (*Décamer. de J. Bocace*, B. N. 129, f° 27°.)

La constitution de ce mois fut *brouilleuse*, vaine, maussade et cathareuse. (*L'Estr.*, *Mém.*, 2° p., p. 361.)

BROUILLE VINS, s. m., celui qui mélange, qui frelate les vins :

Une republic bien policee devoit punir ces *brouille vins* : n'y ayant rien qui enyvre plus que le vin meslé de plusieurs vins. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 26.)

1. BROUILLIER, v. a., enlever les breuilles, les brouailles d'un poisson :

Nus poissonniers de Paris ne puet ne ne doit *brouuillier* ne gaschier poison, come morue salée, maqueriau salé et harenc blanc salé. (*EST. BOIL.*, *Liv. des mest.*, 1° p., CI, 19.)

Cf. LITRÉ BROUILLER, et ESBROUILLIER, III, 346°.

2. BROUILLIER, mod. brouiller, verbe.

— A., mêler de manière à rendre trouble.

— Souiller :

La peult on veoir, de ce bien me recors,
D'ung seul regard plus de troyz mille corps

Sollez, *broilles* de leur sang, pluye et fan-
[ges.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Bataille du roy contre les
Venit., sign. K ii v°.)

Priam fust frappé et occis de l'espee de
ce mesme Pirrus et fust Priam *brouillé* du
sang de son dit filz, combien que Priam
pour neant et en vain se fust mis a deffence,
si fut il tué ou temple de Juppiter, et de
son sang furent *brouillez* les autelz que il
mesmes avoit fait consacrer et benistre.
(Boccace des nobles math., I, xiii, f° 18 v°.)

Bouchers *brouilliez* du sang des bestes.
(Ib., II, 12, f° 36 v°.)

Neron tellement despita la deité qu'il
broilla et honnist l'ydole de Ysis de pissat
et d'ordures. (Ib., VII, 4, f° 171 r°.)

Et n'a point de honte de *brouiller* beau-
coup de feuillets d'un tel badinage. (CALV..
Predest., p. 175.)

— Griffonner, écrire, composer à la
hâte :

Veu mesmement que l'histoire des Nor-
mans et de leur fuite est assez emmellee :
lesquels toutesfoi, encores qu'elle soit plu-
tost *brouillie* qu'escrite, j'ay ramassée en
un seul corps, mais non sans grand tra-
vail. (D. SAUVAGE DE FONTENAILLES, *Hist. du*
royaume de Naples, f° 98 r°.)

Mais moy, qui suis coustumier,
Brouiller mes vers a la mode
De Pindar, de qui premier
Commenceray je mon ode ?
(Rons., *Odes*, III, 3.)

Contreint, ne *brouille* que des vers
Qui sentent l'air d'un poetastro.
(TABUREAU, *Poés.*, à J. de Coytier.)

— *Brouillier* le parchemin, barbouiller
le papier :

C'est trop *brouillé* le parchemin.
(R. DE COLLESTE, *Monol. d'une dame fort amoureuse*
d'un sien amy, p. 74.)

— Frelater :

.x. lb., pour avoir aidie a *brouillier* lesdis
vins avec sen dit maistre. (12 janvier 1421,
Reg. de la loy, 1413-1424, A. Tournai.)

Les taverniers qui *brouillent* nostre vin !
(VILLON, *Fragm. d'une ball. c. les tavern.*)

Ceux qui le *brouillent* ainsi (le vin) le
font a cachettes. (AMYOT, *Prop. de tab.*, IV,
1.)

Bernard, marchant genevois, vend du
vin *brouillé* et demy d'eau. (LARIV., *Nuits*,
VIII, iv.)

— Désunir :

Ains fu *brouillies* au roy d'Engleterre.
(*Trais. de France*, p. 166.)

— *Brouiller* les cartes, semer la dis-
corde :

Qu'il sçaura si bien *brouiller* les cartes,
que sa nation rabattra beaucoup de l'affec-
tion qu'elle porte a la France. (DU VILLARS,
Mém., XI, an 1559.)

Le roy de Navarre tiré de prison par ses
partisans, commença de *brouiller* les cartes.
(DU HAILLAN, *Est. des aff. de Fr.*, f° 100 r°.)

— Réfl., cesser d'être ami :

Encore que je sache bien d'ou viennent

tous ces mensonges, je n'en ai rien voulu
ecrire, pour ne me *brouiller* mal avec per-
sonne. (*Négoc. du Prés. Jeannin*, 461.)

— N., devenir trouble :

La veue me trouble et *breille* ;
Plus que feuille
Je tremble et vif a dangier.
(EUST. DESCH., II, 181.)

— Parler ou chanter d'une manière
confuse ; bavarder :

Farce, *broille*, joue des flustes.
(VILLON, *Gr. Test.*, Ball. de la bonne doct.)

Je chantoye et *brouilloys* des flustes.
(*Farce du Franc Archer*, Anc. Th. fr., II, 331.)

L'une crys et l'autre *brouille*.
(COQUILLANT, *Enqueste*, II, 119.)

Quant nous *eusmes* bien cacqueté,
Et bien *brouillé* et tempesté,
Onze heures si s'en vont sonner.
(Id., *Monol. du Puy*, II, 255.)

Est il besoling de cacqueter
Qu'on ayme l'ung, qu'on ayme l'une,
Brouiller, marmousser, barbeter,
Quester, remarquer, muguer
De jour, de nuict et a la lune ?
(R. DE COLLESTE, *Monol. d'une Dame fort amoureuse*
d'un sien amy, p. 73.)

Il feroyt ung homme pisser en ses chaus-
ses l'ouir *brouyller* sur ung lus. (PALSGR.,
p. 595.)

Je brouille — I jumble, as one dothe that
can play upon an instrument. (Id., *ib.*)

— Se soulever :

Si ceux la ne *brouillent*, rien ne bougera.
(MONTL., *Comm.*, liv. VI.)

Cf. BROULLIER, I, 743°.

BROUILLIFQUEMENT, adv., en brouil-
lon :

Après s'estre si fort expacié *brouillifque-*
ment, il ne sçavoit plus ou il estoit. (TA-
BOURROT, *Bigarr.*, f° 36 v°.)

BROUILLIN BROUILLANT (aller), loc.,
être tout brouillé :

L'entendement me va *brouillin brouillant*,
Brouiller me faict et crier a grand peine.
(Le Thres. des Joy. Invent. du Parangon de poésies,
sign. B ii v°.)

BROUILLON, s. m., celui qui brouille,
celui qui mêle, qui altère :

Plainte contre les *brouillons* taverniers.
(Anc. poés. fr., II, 230.)

M. le Cardinal, qui estoit un beau *brouil-*
lon d'affaires. (BRANT., *Cap. fr.*, Biron, V,
135.)

Un souhaitoit que ces *brouillons* de vin
fussent aussi bien chastiez qu'avoient esté
nostre *brouillon*. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 28.)

— Adj., qui met le trouble dans les
affaires :

Brouillon, ou brouilleur, ou qui brouille.
Turbator. (J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

Un des plus dangereux et *brouillons* es-

pris de France. (P. HURAU, *Mém.*, an
1599.)

— S. m., premier travail avec cor-
rections, destiné à être recopié :

Les deputes de la seigneurie vinrent vi-
siter ses papiers, ou ils trouverent un
brouillon de la vie de feu Monsieur. (AUB.,
Mém.)

BROUILLONNANT, adj., tumultueux :

Nous montre que l'ouvrier, pour le bien imiter,
D'un *brouillonnant* desir ne doit precipiter
La besogne entreprise.

(DU BARTAS, *Semaine*, I.)

1. BROUIR, v. a., dessécher et brûler
les jeunes pousses atteintes par une
gelée blanche :

Un froid non attendu la remplissant de glace,
Lorsque je pensois estre au printemps de sa grace,
A *broui* tout cela comme de tendres fleurs.

(BERTAUT, *Céu.*, p. 447.)

Cf. I, 745°.

2. BROUIR, v. BROUIR. — BROUIRE, v.
BRUIRE. — BROUEMENT, BROULLE-
MENT, v. BROILLEMENT. — BROUSEQUIN,
v. BRODEQUIN. — BROUSER, v. BRISIER.

BROUSSEMENT, s. m., cri du loup :

Si bien, que de cent pas on eut fort aisement
Entendu, par le bois, du loup le *brousement*.
(GAUCHET, *Plaisir des champs*, p. 126.)

BROUSSER, v. BROSSER. — BROUS-
SETTE, v. BROSETTE.

BROUSSIN, s. m., excroissance li-
gneuse qui vient sur le tronc ou sur
les branches de certains arbres :

Un coustel a mange de *broussin*. (1397,
Invent. de P. Podebor, A. Aube, S. Etienne,
6, G 1905.)

Cousteaulx a manche de *broussin*. (1536,
ap. Laborde, *Emaux*, p. 232.)

La bosse et le *broussin* d'érable, que les
latins appellent bruscus, est fort beau. (DU
PINET, *Pline*, XVI, 16.)

On trouve aussi des bosses et des nœuds
de *broussin* es aunes. (Id., *ib.*)

BROUT, mod., v. BROST.

1. BROUTE, s. f., action de brouter :

De vos corne beliers les *broutes* passagères.
(L. PAPON, *Pastor.*, II, 1.)

2. BROUTE, s. f., racine du buis pré-
parée pour les arts :

Ainsi préparée la racine du bouis est ap-
pelée *broutte*, et employée en excellentes
menuiseries. (O. DE SERR., VI, 10.)

BROUREMENT, s. m., action de brou-
ter :

Les forets ou croissent ces arbres sont
toutes gastees du *brouitement* des chevres.
(DU PINET, *Pline*, XII, 17.)

Broutement. El roer de las bestias. (OU-
DIN, *Dict. fr.-esp.*)

BROUTER, mod., v. BROSTER.

BROUTEURE, mod. brouture, s. f., partie de l'arbuste qui a été brouté :

Par mesme remede, sera gueri le venin provenant de la morsure des chevres et autres bestes, apres en avoir retailé ses branches par dessous les *broulleures*, les plaies estans grandes. (O. DE SERR., III, 5.)

BROUTILLE, v. BROSTILLE.

BROYEUR, s. m., celui qui broie :

Broyeur, tritor. (R. Est., *Thes.*)

— Instrument servant à broyer :

Broyant son bois sur un *broyeur*. (Du PINET, *Pline*, XXIV, II.)

BRU, s. f., femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils, belle-fille :

Qu'il mette pes el regne, e tiengo en bon amur E le pere, e le fix, et la *broiz*, e l'oisur. (GARNIER, *S. Thom.*, App., v. 217.)

Une noble damme es voisines contreies de Toscane avoit une *brut*. (*Dial. S. Greg.*, p. 41.)

Il est deffendu a la partie de la femme et de la *bruiz* qu'il ne doignent au mari ne au gendre. (*Digestes*, ms. Montp., f° 294^a.)

Après la mort Hildegarde sa *bruz*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 130^a.) P. Paris : *bru*.

Comme elle porreit sa *bruith* Ruith marier. (*Bible*, B. N. 898, f° 66^b.)

La *brus* qui est fausse et desloyause a son mari. (J. DE SALISB., *Polycrat.*, B. N. 24287, f° 86^a.)

Bruz. (1487, *Voc. lat.-fr.*)

BRUGUEMAISTRE, v. BOURGMESTRE. — **BRUIANMENT**, v. BRUIANEMENT.

BRUIANT, mod. bruyant, adj., qui fait du bruit :

Entre les armes et l'escu d'or luisant Descent l'espée come foudres *bruiant*. (RAIMB., *Ogier*, 5675.)

Tout selon la riviere qui moult estoit *bruiant*. (*Chans. d'Ant.*, III, 632.)

S'en voit tōz outre *bruiant* comme foudre. (*Gir. le Court.*, Vat. 1591, f° 14.)

Desqu'an la terre vai li brans d'acier colent, Tot autresi *bruant* comme foudr[e] qui descent. (*P'loov.*, 425.)

Et commencierent a geteier grosses pierres et *bruianz*. (MENESTREL, § 54.)

Oplites le *bruyant*. (AMYOT, *Lys.*)

Cf. I, 745^a.

BRUIANEMENT, mod. bruyamment, adv., avec grand bruit :

C'est Peneus qui du mont sourt Se *bruiamment* que tout escume L'ove de la riviere et fume. (*Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 6^b.)

Endormy des eaux roulantes
Bruyamment doux coulantes.
(TABUA., *Poes.*, p. 73.)

BRUIERE, mod. bruyère, s. f., arbuste qui croît dans les terrains sablonneux ; terrain inculte, sablonneux, où croissent ces arbres :

Li dus Girbers descent en la *bruere*. (Loh., ms. Montp., f° 165^b.)

S'ont la *bruere* choisie.
(Anseis, ms. B. N. 368, f° 277^b.)

Si suis an la *bruviere*
Ou je gairt mes aigniaz.
(Chans., ap. Bartsch, *Rom. et Pastour.*, II, 33, 15.)

Bruire. (Ch. antér. à 1204, *Romania*, I, 422.)

Li marescoi et les *bruieres*.
(Rigomer, ms. Chantilly 626, f° 2^b.)

Bruyere. (1292, Pontlev., A. Loir-et-Cher.)
Bruayre. (1320, Châtellen. de Vire, Aulnay, pièce 287, A. Calv.)

Ilz demeurent es fors buissons ou es fortes *bruieres* ou es genestes ou joncs. (*Gast. Feb.*, Maz. 3717, f° 10^a.)

Verge de flexible *briere*.
(CORROSET, *Blason de la maison*.)

La *bruere* et la fougere. (*Voyag. du S. de Villamont*.)

BRUINE, s. f., pluie fine et froide, résultat de la condensation du brouillard :

Mais cil ne l'ot ne pas le l'entendi,
Car la *broine* et li feus li toli.
(Loh., ms. Montp., f° 207^a.)

Et la *bruine* li saut en mi le vis
Qui tot li tot le veoir et l'oir.
(Ib.)

Une *broine* comence a espessier,
Qu'on ne poist veoir ne chevalchier.
(CORBON, *Loois*, 2303.)

(S. Martin) ki en yver, par le *bruine*,
Parti de son branc acherin
Son mantel au povre el kemin.
(RECLUS, *Miserere*, civ, 9.)

Pruina, *bruine*. (*Fragm. d'un gloss. du XIII^e s.*, Zeitschr. für rom. Phil., 1880, p. 370.)

La nuis estoit durement oscuree
Une *bruine* estoit par l'air levee
Et l'aige est rade qui a la nef portee.
(Clarisse, p. 127.)

Une grant *broine*. (*Artur*, B. N. 1488, 86^b.)
La *bruyne* froide. (*Psaut.*, Maz. 382, f° 298 r°.)

BRUINOS, mod. bruineux, adj., qui tient de la bruine, couvert de bruine :

Temps *bruyneux*. (*S. Graal*, B. N. 2455, f° 278 v°.)

Air *bruineux* et couvert. (CHR. DE PIS., *Charl. V*, II, 1.)

Nuit *bruineuse*. (WAVRIN, *Anch. Cron. d'Englet.*, II, 121.)

Ung gouffre obscur et *bruyneux*.
(J. MAROT, *Voiage de Venise*, f° 32 v°.)

BRUIR, v. n., syn. ancien de *Bruire* :

La veissies ces banieres *bruir*.
(Loh., ms. Montp., f° 113^a.)

Contre le vent ces enseignes *bruir*.
(Ib., Vat. Chr. 375, f° 7^a.)

Grant force a qui s'alaine puet faire si *bruir*.
(Rom. d'Alex., B. N. 789; P. Meyer, p. 169, v. 1381.)

Nous posmes ja le son oir
Des yaves que l'en ot *brunir*
Au cheoir des montaignes.
(CHR. DE PIS., *Long est.*, 1541.)

BRUIRE, v. n., faire du bruit, au propre et au fig. :

En maison vuide *bruit* bien veuz,
Ainsi *bruit* il maintes genz.
(GUOT, *Bible*, 1876.)

Cele beste me vet destruire
Que ja hoï je crier et *bruire*.
(De l'Unicorne, Brit. Mus. Add. 15606, f° 108^a.)

Robins au mieus qu'il pot l'endure,
Son ventre mout forment li *bruit*.
(De Jouglet, 131, Montaigl. et Rayn., IV, 115.)

JEZABEL
Qui *bruit* ?
THAMAR
Les filles de Syon.

JEZABEL
Qui gaudit ?
THAMAR
Filles d'Israel
En terre de promission.
(Mist. du Viel Test., 33368.)

Et, au reveil, quant le ventre luy *bruyt*,
Monte sur moy que ne gaste son fruit.
(VILLON, *Gr. Test.*, 1616.)

Je fais mon desduit
Soit de jour ou de nuyt
Et le villain se cource,
Ne me chault s'on on *bruyt*.
(Chans. du xv^e s., p. 117, G. Paris, v. 25.)

Les oreilles luy corneront et *bruiront*.
(Hist. de l'Anc. test., f° 84 v°.)

Ta femme *bruit*, crie et tempeste. (G. BOUTCHET, *Serees*, I, 111.)

Rechinar, *bruire*, rechigner, crier. (Le Tresor.)

— Etre rempli de bruit :

La vile *bruit* de cel conred.
(Eneas, 1461.)

Fremist la vile tote e *bruit*.
(Ib., 6846.)

BRUISEUR, v. BRISEUR.

BRUIT, s. m., son ou assemblage de sons, abstraction faite de toute articulation distincte et de toute harmonie :

Grant sont li *brui* et fier furent li cri.
(Loh., ms. Berne, f° 22^a.)

Oient la noize, lo *brut* et lo tampier.
(Ib., B. N. 1622, f° 229 v°.)

De la vile issent a grant *bruit*.
(MARIE, *Lais*, Guigemar, 873.)

Ja ne remanra mais li noise ne li *bris*.
(Rom. d'Alex., f° 40^a.)

Car j'aim moult tribou, martel,
Brut, et bernaige et baudor.
(Chanson. de Champagne, p. 90.)

— Réputation :

Desus tous autres hommes est li *bruis* de Gar-
[nier].
(Aye d'Avignon, 21.)

Bruit excellent, amour et union,
Paix et justice, sans dubitation
A vous sont jointes par tres juste equité.
(*Mist. du Viel Test.*, 36734.)

Je laisse, de par Dieu ! mon *bruit*
A maistre Guillaume Villon.
(*Villon, P. Test.*, 69.)

Tant vault bon *bruyt* que grace acquise.
(*Id., Poés. div.*, 84.)

— Loc., a un *bruit*, à la fois :

Cele part en alerent tuit
Et entrerent enz a un *bruit*.
(*Eneas*, 1165.)

BRUITOR, v. **BITTOR**. — **BRULABLE**,
mod., v. **BRUSABLE**.

BRUMAL, adj., qui appartient à l'hiver, d'hiver :

Le tien
Gele mes pleurs de sa *brumale* glace.
(*Bugnon, Erotasmes*, LIV, p. 44.)

— Qui appartient au nord :

Environ le tropique *brumal*. (*THEVET, Singul. de la Fr. ant.*, c. xxvii.)
Cercles *brumal* et austral. (J. DU VIGNAY, *Miroir hist.*, dans *Dict. gén.*)

BRUMAN, s. m., fiancé :

Nous disons la bru et le *brumen* au lieu
de fiancé et fiancée. (FABRI, *Rhetorique*.)

Cf. **BRUMENT**, I, 746°.

BRUMAS, s. m., petite brume :

Chassez les Turcs, comme vent le *brumas*.
(J. D'AUTON, *Chron.*, I, 241.)

BRUME, s. f., brouillard épais, spécialement brouillard de mer :

Ces tempestes cessarent
Mais fols *brumes* engendrarent
Telz ordures et telz fumées
Qui ne furent gaires amées.
(*GUILL. DE MACHAULT, Poés.*, p. 72.)

Sept jours devant et sept jours apres
breume jamais n'y a sur mer tempeste.
(*RAB., Cinq. livre*, ch. vi.)

Cf. I, 746°.

BRUN, adj., dont la couleur tire sur le noir :

Neirs les chevels e alques *brun* le vis.
(*Rol.*, 3821.)

Chevaus ont il *bruns* et haizens et sors.
(*Id.*, ms. Châteaur., CLXXIV, Foerster.)

Ma *brune* face.
(*Cant. des cant.*, ms. du Mans, f° 40 r°.)
Les surcilz *bruns* e bel le frunt.
(*MARIE, Lais*, Lanval, 63.)

Il vendent noir *brun* et syphoine
Pors espices de Babyloine.
(*Guot, Bible*, 2634.)

S'elle est noire comme carree,
Clere *brune* soit appelee.
(*Clef d'amors*, 1913.)

Margot la *broigne*.
(*EVER. DESCH., Poés.*, Au mois d'aoust qu'on soye les fromens.)

Tant pour pain blon comme pour *brun*
pain. (1336, *Exéc. test. de Nicolas de Seclin*,
A. Tournai.)

— Sombre :

Un poi fu *brune* la vespree.
(*CHAREST., Perceval*, ms. Montpell., f° 189°.)

La mer est obscure et *brune*,
(*Guot, Bible*, 646.)

Pour tant qu'il faisoit moult *brun*. (*FROISS., Chron.*, III, 187.)

Il fait *brun*. (*WAVRIN, Ancien. cron. d'Engl.*, II, 120.)

Si faisoit assez *brun* pour ceste nuit.
(*MONSTRELET, Chron.*, I, 56.)

Jusqu'a la nuit *brune*. (*BRANT., Capit. Fr.*, Le grand prieur de Fr.)

Les tenebres de la nuit sombre et obscure s'estendoient de toutes parts, chassant par leur *brune* espaisseur la troupe dorée des estoiles brillantes. (*LARIV., Nuicts*, VI.)

— **Bruni**, poli :

Il trait Almave, s'espée d'acier *brun*.
(*Rol.*, 2089.)

— S. m., couleur brune :

Je veux mourir pour le *brun* de ce teint.
(*ROUS., Amours*, I, 46.)

— **Brune**, s. f., nuit :

La nuit, c'est la *brune*. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 130.)

Cf. I, 746°.

BRUNAL, adj., de la brune, du soir :

Froidure *brunalle*. (LE MAIRE, *Illustr.*, II, 17.)

BRUNELET, adj., dimin. de brun :

Un bel oeil *brunelet*.
(*ROUS., Gayetez*, IV, OEnv., p. 1260.)
Mon petit oeil *brunelet*.
(*G. DUNANT, Od.*, I, v.)

BRUNEMENT, adv., d'une manière brune :

Vos sourcis d'ebene esclatent *brunement*
sous l'albâtre du front. (CYRE FOUCAULT, *Epist. d'Aristenet*, 158.)

Soit que Phebus gallope, ou soit que retiré
Le ciel soit *brunement* de sa sœur éclairé.
(*ROB. GARNIER, Cornélie*, II, 421.)

BRUNET, adj., qui est un peu brun :

Burneticus, bruneticus, *burnet*. (GARL., Brug. 546.)

Desous le front sont si sorcil
Brunet et estroit et soutil.
(*BEAUMANOIR, Jehan et Blonde*, 263.)

Sorcis voutis, *bruneis* et bien formez.
(*CHANS., ms. Montp.*, f° 63 v°.)

Qui est, fait elle, ung jeune chevalier
brunet qui porte ung tel escu ? (*Lancelot du Lac*, 2° p., ch. cxiv.)

— Sombre :

Et ne craignent que tenebres leur nuyent
Ne voyes *brunettes*.
(J. MESCHNOT, *Lunettes des princes*, f° 37 r°.)

— S. m., homme brun :

Et ele dist que cil juvenes cil *brunes*, avoit
a non Lancelot du Lac. (*Artur*, ms. Grenoble, f° 53°.)

— Drap brun, brunette :

Vous achateriez de lui [du drapier]... huit
verges de pearce, noef verges de sanguin
et atant de violet et *brounet*. (*Manière de lang.*, II, 383.)

— **Brunete**, s. f., fille ou femme brune :

Solent blanches, soient *brunetes*,
Bien est eueux qui riens n'y a !
(*VILLON, Gr. Test.*, 671.)

Corydon et sa *brunette*.
(*B. DESPER., Poés.*, 66.)

BRUNETTE, s. f., tombée de la nuit :

Retournant a sa maison un soir a la *brunette*. (*Lettres de rém. accordées à Antoine De Haisnes*, Reg. des chartes des années 1606-1607, Ch. des comptes de Lille, B 1795, Inv. III, f° 181°.)

BRUNETTEMENT, adv., d'une manière brune :

Par vos cheveux *brunettelement* menus,
Par l'emboupoint de vostre gentillesse.
(*GUY DE TROUS, Poés.*, I, 15.)

A peine encor ma levre se bordoit
D'une toison *brunettelement* frisée.
(*Id., ib.*, I, 39.)

BRUNIR, verbe. — A., rendre brun ; rendre poli, rendre brillant :

Nuls ne puisse nulles vielles euvres reparer
ne *brunir* ne vendre pour neuves,
sus la paine de perdre les et de paier la dictie amande. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1° p., XLV, 4.)

A Morry Helion, orphevre pour avoir *burny*
deux flacons dorez. (1558, *Compte de Nevers*, CC 54, f° 44 r°.)

— N., frotter son bois pour le dépouiller de la peau morte, en parlant du cerf :

Veir muser i devras,
Et as faus en conoisteras,
Et as solas, car sa maniere
Est de *burnir* a charbonniere.
(*Chace dou cerf*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 170.)

— **Bruni**, p. passé, poli, brillant :

Il lur at cumandet k'alent *brunies vesties*
E capes afublet, coint espées *burnies*.
(*Charlem.*, 635.)

Lacies les heaumes verz, *burnis*.
(*BEN., D. de Norm.*, II, 3942.)

Grans cops se donent sor les escus *burnis*,
Des bons escus font voler le vernis.
(*RAIMB., Ogier*, 2899.)

Se j'encontre Makaire le mal traître,
Qu'a l'espée trenchant d'achier *bornis*.
(*Aiol*, 2323.)

E maint osberc *bornis* diversement gemmez.
(*TH. DE KENT, Gest. d'Alis.*, B. N. 24364, f° 18 v°.)

Dementres me chargies vos chevaliers de pris,
Ce qu'avoir en pores, a lor elmes *brunis*.
(*CHANS. d'Ant.*, I, v. 244.)

... D'or esteit mut ben *burnis*.
(*CHARDAY, Jos.*, 2012.)

Et en son chief lacha l'elme *burnit*.

(Auberon, 1618.)

Si com un pomel bien *burnis*.

(GAUT. DE MRS, *Ym. du monde*, ms. Montp., f° 135 v°.)

Tote vostre vesselle d'or et d'argent *burni*.

(Maugis d'Aigrem., 5975, Castets.)

Que nuls ne face anniaus de laton, s'i ne sont bon et fort et *brunis* et polis dehors et dedens. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XLII, 10.)

Quiconques est fremailliers de laton, et il a oeuvre qui ne soit *brunie* que d'une part, cele oeuvre n'est mie souffisans. (Id., *ib.*, 1^{re} p., XLII, 11.)

En sa main tint .i. dart dont li fer fu *burnis*.

(Gaufrey, 481.)

Desus [le] hiaume *burni* et flanboiant.

(Otinel, 476.)

Et puis prent son helme a crier,

A cercle d'or, *berni* d'achier.

(Gilles de Chin, 5000.)

Cheveres vernyes et *brenyes*. (1536-37, *Compte du cellerier de Nancy*, A. Meurthe.)

— En parlant du cerf, qui a frotté son bois pour le dépouiller de la peau morte :

Grand peril est d'aler a luy,

Car il est frayé et *brunny*.

(GACHS, *Deduitz*, chasse du cerf, ms. Chantilly.)

Vous ne poves rien mesprendre

A bonne compaignie atendre

Quant il est frœé et *bruny*.

(HARD. DE FONT. GUERIN, *Tres. de Venerie*, p. 20.)

Et quand leurs testes sont *brunies* es croullieres pour la terre qui est noire comme boe. (G. FEB., *Maz.* 3317, f° 6°.)

— Fig., nettoyé :

Et il ot bien s'ame espuree

Et sa consciencie *burnie*.

(Mir. de S. Eloi, p. 112°.)

BRUNISSANT, adj., poli :

Des esplez *brunissanz*.

(Rol., 1621.)

— Qui devient brun, sombre :

Et comme la clarté du soleil renaissante,
Efface la clartez de la nuit *brunissante*.

(A. JAMYN, *Œuv. poët.*, f° 35 v°.)

BRUNISSEMENT, s. m., action de brunir, brunissage :

Brunissement d'or. (LA BOD., *Harmon.*, p. 740.)

BRUNISSEUR, s. m., celui qui brunit, qui polit les métaux :

(L'espee) estoit plus clere et plus luisante que se elle venoit des mains du *brunisseur*, sans apparence nul de vermeil. (Percef., vol. VI, ch. XXI.)

BRUNISSURE, s. f., action de brunir :

Que lesditz ouvrages soient visitez auparavant la dernière *brunissure* et perfection d'iceux. (Nov. 1506, *Ord.*, XXI, 344.)

BRUYE, s. f., condition de bru :

Ma foy, dame la gouvernante,

Tant que je soye fille vivante,

Je tiendray l'estat de *bruyre*.

(Farce des Brus, p. 6, ap. Ler. de Liney et Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*, t. II.)

BRUSC, s. m., nom vulgaire du myrte sauvage :

Genestule ou genestelle, c'est une herbe qui ressemble a genest, mais elle est maindre, et a branches meindres et plus gresles, et pourte fleur blanche, et rouge semence comme fragon ou *brusc*, qui est tout ung, mais genest pourte fleur blanche. (Le grant Herbiere, n° 215.)

Racine de *brusque*, autrement appellé petit bu, ou bien buys sauvage. (L'Ecurie du s. Grison, Malad. qui peuv. surv. a un cheval, et les remed.)

BRUSER, v. BRISIER.

BRUSABLE, mod. brûlable, adj., qui peut être brûlé, digne d'être brûlé :

Si le simple heretique est par la loy *brusable*, quel sera le relaps ? (Dialog. entre le maheustre et le manant, f° 9 v°.)

Que pouvons nous voir plus estrange, que le soudain embrasement d'une matiere *brutable* sous les raiz du soleil ou de la lune ? (PONT. DE TYARD, *De la nat. du monde*, f° 42 v°.)

Je diz haereticque formé, haereticque clavelé, haereticque *brusable*, comme une belle petite horloge. (RAB., *Tiers livre*, ch. XXII.)

Matiere *brutable*. (LE BLANC, *Trad. de Car-dan*, f° 25 v°.)

BRUSLAGE, mod. brûlage, s. m., action de brûler :

Ce *brulage* est heureux.

(VAUQ., *Tomb. de Rouzel*.)

BRUSLANT, mod. brûlant, adj., qui brûle :

Ces montagnes *bruslantes*. (URFÉ, *Astree*, II, 10.)

— Fig., vif, animé :

Vousles reconnaitrez assez facilement (les pédants), A l'humeur andouillique, au sot raisonnement A leurs sourcis touffus, a leur *brulante* verve. (Du LORENS, ap. Delboulle, *Gloss. de la vall. d'Yères*.)

BRUSLEIS, mod. brûlis, s. m., portion de forêt incendiée, de champs dont les herbes ont été brûlées :

Iceux habitans avoir accoustumé d'avoir en la forest d'Orleans franchise et pasturaiges pour leur bestes norrir et gouverner en la dite forest, tant en *bruleis* comme hors. (4 déc. 1390, *Sent. du maistre des eaux et forests du duché d'Orl.*, ap. Leclerc de Douy, t. I, f° 65 v°.)

Et dit que rien ne scet que ils aient droit de mettre leurs bestes en pasture ou *bruleis*, la ou le feu avra couru. (1405, *Inform.*, *ib.*)

En bois aussi n'y a prinse de bestes, en quelque temps que ce soit, par la coustume, se il n'y a tailles ou *bruliz*,... la ou il y a tailles ou *bruliz* durant trois ans accompliz et ung mois de may, apres lesditz trois

ans, a compter du temps de la coupe ou *bruliz*, y a et eschiet prinse de bestes. (Cout. de Bourges, X, 7, Nouv. Cout. gén., III, 913.)

Quant ils (les cerfs) seront passez outre les *brulis*. (Du FOUILL., *Ven.*, ch. XL.)

Il passe les *brullis*.

(Ca. GAUCHET, *Plais. des champs*.)

Cf. BRULIZ, I, 746°.

BRUSLEMENT, mod. brûlement, s. m., action de brûler :

El vent de *bruillement* depeceras les nefes de mer. (Liv. des Ps., Cambridge, XLVII, 7.) Lat. : in vento uredinis.

A la fin del'hyver ils s'acheminèrent vers Thoulouse, ou il se commença une façon de guerre tres violente pour les *bruslements* qui furent permis et seulement sur la maison des gens de Parlement. (LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, p. 699.)

BRUSLER, mod. brûler, v. a., consumer, détruire par l'action du feu, au propre et au fig. :

Si cume flamme *brullant* les monz. (Lib. Psalm., Oxf., p. 118.)

Bosc *bruslez*. (1165, *Cart. de Montieramey*, p. 76, Lalore.)

Sicume li fus ki *bruliet* la selve e sicume la flamme *brullanz* les munz. (Ps., B. N. I. 768, f° 68 v°.)

... Molt se valt miez marier

C'on laist son cors ades *brouller*.

(GUY DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 232.)

Asses est chou grandres savours

C'om se marit lonc l'escripture

Qu'en son cors *brolle* par luxure.

(Id., *ib.*)

S'il estoient tuit en un fou,

Ja des princes, si com je cuit,

N'i avroit un *brullé* ne cuit.

(GUYOT, *Bible*, 165.)

Lors fit un grant feu alumer

Por ma femme ardoir et *bruler*.

(Othevien, ms. Oxf., Bodl. Hatton 100, f° 102 v°.)

Li vens espandoit seur eulz et seur leur tentes les estenceles et les charbons et les tisons du feu, lesquieus les *brulloient* touz. (Hist. du bon roi Aïx, Brit. Mus., Reg. 19, D 1, f° 28°.)

Et puis apres si n'i pareit

Quant le feu estoit ultre alé

Que il i eust rien *brüllé*.

(Joies Nostre Dame, B. N. 19525, f° 89.)

Brouslar. (Août 1489, *Stat. des serrur.*)

Eviter toutes choses qui eschauffent et *bruslent* le sang. (PARÉ, *Œuv.*, XXII, xm.)

— N., se consumer par l'action du feu :

Ne perdet de la barbe les gernons en *bruslant*. (Voy. de Charlem., 479.)

Art lui les costes et le dos,

La char lui *brusle* tresqu'as os.

(De S. Laurent, 638.)

Il faisoit une si extreme chaleur, que nous *brustions*. (MONTLUC, *Comm.*, liv. V.)

— Flamber :

Mielz voldreie estre en fu tuit *brustant*.

(Horn, 1106, ms. Oxf.)

— Être très chaud :

Les extremities des doitz lui *brulent*. (P. VERNEY, *Presaignes d'Hyppocras*, II.)

— Fig., éprouver une passion brûlant :

Comme ce poil craquette,
Ce disoit elle, et brule tout en soy,
Ainsi Francus puisse *bruler* de moy.
(RONS., *Franc.*, liv. III, OEuv., p. 435.)

— *Bruslé*, part. passé, consumé par le feu.

— Hâlé :

A peine avoit encor le *bruslé* moissonneur
Despouillé les seillons de leur plus riche honneur.
(DU BARTAS, *Judit*, I.)

— S. m., corps brûlé :

D'os, de testes de morts, au mortier execrable,
Les cendres des *brules* avoient servi de sable.
(AUB., *Trag.*)

BRUSLERIE, mod. brûlerie, s. f., action de brûler :

Ne sera fait nulle *brulleries*, rumperies,
transportement, n'autre destruction que-
conques. (1417, LECCHAUDÉ, *Gr. rôl.*, p. 265.)

Brusleries au plat pays en Picardie. (4 nov. 1552, *Négoc. de la France dans le Lev.*, II, 239.)

BRUSLETER, v. n., dimin. de brûler :

Leur concupiscence estant comme un feu
volage qui va *brusletant* ça et là, sans s'at-
tacher nulle part. (FR. DESAL., *Vie dev.*, III, xii.)

BRUSLEUR, mod. brûleur, s. m., celui qui brûle, incendiaire :

Breulleur. (Gloss. lat.-fr., B. N. I. 1679, f° 266 v°.)

Ustor, *bruleur*, ardeur. (Catholicon, B. N. I. 17881.)

Brennus, vel Berno, signifie *brusleur* ou boutte feu. (F. BONNIVARD, *Advis des Langues*, p. 31.)

Maistre Jan Ruzé, conseiller en parle-
ment... le plus grand *bruleur* de son temps,
c'est à dire, qu'il faisoit la plus cruelle
poursuite contre les ennemis de la religion
romaine à ce qu'ils fussent brulez. (H. EST., *Apol.*, p. 416.)

BRUSLEURE, mod. brûlure, s. f., ac-
tion de brûler ; lésion produite sur une
partie du corps par l'action du feu ou
d'une chaleur intense :

Ains en chevol n'ot *bruleure*.

(G. DE COMCI, *Dou Juif verrier*, 79; Wolter, *der Judenknabe*, XXI.)

Ce bel aigneau vierge voys prendre,
Le quel est vierge creature,
Pour digne sacrifice rendre
Au hault createur de nature,
Mais, pour en faire la *bruleure*,
Mon feu allumer il me fault.

(Mist. du Viel Test., 2412.)

Attendu que les maisons sont subiettes
au feu, ruine, desmolition ou mauvaise
mesnagerie, en quoy, si on les extime se-
lon l'estrature et bastiment, advenant la-
dite *bruslure*, ruine, desmolition. (9 juill. 1582, *Liv. noir*, A. mun. Montauban.)

BRUSQUE, adj., qui procède par un mouvement violent et soudain :

Le temps apporte toujours polisseure
aux affaires qui sur leur commencement
semblent *brusques*. (E. PASQ., *Rech.*, I, 272.)

Telle fin meritoit un tel *brusque* cerveau.
(LESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 118.)

— Anc., vif, vert :

Un homme ne peut estre galand, *brusque*,
escarbillat, esperruqué, et renommé mo-
derne, s'il n'a hanté les gens. (N. DU FAIL,
Prop. rust., p. 49, Bibl. elz.)

Estant encores homme verd et *brusc*. (DU PINET, *Pline*, VII, 7.)

Une blonde
Me dict : En est il en ce monde
Un autre plus *brusque* et galland ?
Je pense c'est un droict Roland,
A voir et sa taille et sa grace.
(J. A. DE BAIF, *le Brave*, I, 1.)

Il n'y a en tout le monde un plus gail-
lard et *brusq* que je suis. (LARIV., *la Veuve*, I, 3.)

Qu'il y vienne un vieillard baveux,
Palle, ridé, tousseux, morveux,
Mais qu'il soit quelque peu paillard,
Mon Dieu, quel *brusque* et beau vis-
[lard !]

(TAHUREAU, *Poés.*, De Denise.)

— Substantiv. :

Cingar, qui estoit là, tenoit un voulgé en
main, et sur le cul avoit une large dague,
faisant bien le *brusc* avec un grand penna-
che, qui voltigeoit sur son bonnet, et ne
regardoit ça et là que de travers. (Mertin
Cocc., VII.)

— Grossier, brut :

Ainsi que le diamant *brusque*. (E. PASQ.,
Rech., III, p. 259.)

Le diamant *brusque* reçoit polissure par
la main du bon lapidaire. (Id., *ib.*, I, p. 292.)

— Fig., en parlant du vin ou du rai-
sin, vert, piquant :

Vins *brusques*. (12 fév. 1494, *Entr. du roy
en la ville de Napl.*)

Les raisins jumeaux qui croissent à dou-
ble, sont fort *brusques* à la langue. (DU PI-
NET, *Pline*, XIV, 2.)

BRUSQUEMENT, adv., avec brusque-
rie :

Entrer *brusquement*. (RAB., liv. III, ch.
XLIII.)

C'est une prime fleur encores toute tendre : [dre,
Espoux, garde toy bien *brusquement* de la pren-
Il la faut laisser croistre, et ne faut simplement
Que tenter ceste nuict le plaistr seulement.

(RONS., *Egl.*, III, OEuv., p. 557.)

Se voyant ainsi *brusquement* reprinse.
(LARIV., *Nuicts*, II, v.)

BRUSQUET, adj., un peu brusque :

Dedans la truye entrent ces nobles cui-
siniers gaillars, gallans, *brusquets* et
prompts au combat. (RAB., liv. IV, ch. XL.)

— Un peu vert :

Vin *brusquet* et pain brun ou bis
Soustient l'hostel en poids et prix.
(GARR. MEURIER, *Tresor des Sentences*.)

BRUT, adj., qui n'a rien que de gros-
sier et d'informe ; sans culture :

Bruteo, estre *brus* ou sen sens comme
beste mue. (Gloss. de Salins.)

Aux animaux *brutz*. (G. DE TORNUS, *Pouv.
de l'art.*)

— Substantiv. :

Quelque *brut* sauvage ou champestre.
(J. DE BAIF, *Poém.*, I. VIII, Lemerre, II, 399.)

BRUTAL, adj., tenant de la brute :

Brutal entendement.
(1465, *Chans.*, ap. Ler. de Lincy, *Chants hist.*)

Les inhumains et *brutals* peuples. (FOS-
SETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 246
v°.)

Les Suysses, nation inconstante plus ado-
nee à espandre sang cristien que bouchiers
sang *brutal*. (Id., *ib.*, 10512, VIII, II, 1.)

Nostre vie qui paravant estoit *brutalle*,
farouche et sauvage, est maintenant de-
venue douce, civile et raisonnable. (AMYOT,
Diod., XIII, 9.)

Leur maniere de vivre estoit *brutale*. (Id.,
Demand. rom., XLI.)

— S. m., bête brute :

Tous les *brutaux* des champs jusq'à l'anne sau-
La chaleur de leur soif y viennent attentir. [vage
(CHASS., *Ps.*, CIII.)

BRUTALEMENT, adv., d'une manière
brutale :

Sans l'erudition et discipline des lettres
le monde vivroit *brutalement*. (BUDÉ, *Insti-
du Pr.*, ch. XXI.)

BRUTALIQUE, adj., abruti :

Car il est bien *brutalique*
Qui veult regner en publique
S'il n'a sapience en l'amo.

(EUSTACE DE BRIE, *Louenge des roys de France*, f°
5 v°.)

BRUTESSE, s. f., brutalité :

Ores les chevaux il donte,
Et leur *brutesse* il surmonte
Par un doux commandement.
(RONS., *Od.*, III, II.)

BRUTIL, adj., brutal, bestial :

De prendre goust en mon œuvre inutile
Edifié de matiere *brutile*.
(R. DE COLLESTE, *Epist.*, XVIII.)

BRUTIVETÉ, s. f., brusquerie :

Estro posé c'est belle chose,
Brutivété dangereuse est.
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, I. III, f° 3 v°.)

BRUVAIGE, v. BEVRAGE. — **BRUWIERE**,
v. BRUIERE.

BUANDERIE, s. f., lieu où se fait la
lessive :

Pour avoir abillé la claveure du moulin,
fait une clef à la claveure de l'estable,...
deux courraill à la grange, un couvreglere
à la grant porte, les verterelles desditz
courraill et cousu deux gonds à la fenestre
de la *buanderie*, VII. s. VI. deniers. (1493,

Compte rendu à Phil. de Comynnes, A. C.-du-N., Penthievre.)

BUANDIER, s. m., celui qui fait le premier blanchiment des toiles neuves; qui lave en général:

Buyandier. (1408, ms. du Poitou, ap. Lallanée, *Gloss. poitev.*)

Le son se vend aux vachers, les cendres aux *buyandiers* de fillet. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 144.)

BUBE, s. f., ampoule qui vient à la peau:

Le col fu de bone moison
Gros assez et lons par reson,
Si n'i ot bube ne malen.
(Rose, B. N. 1559, f° 6^a.)

Ou ses mains en ses ganz repolgues,
Si n'i parra bube ne roigne.
(Ib., B. N. 1573, f° 112^b.)

Se l'on hache ou broie les branches de fresne, et puis l'on le met sus plaies rouges ou *bubes*, elles garissent. (*Secres de Salerne*, ms. Modène Este 28, p. 146.)

BUBECIEN, adj., qui a trait aux bœufs:

Quant aux jeux que les anciens faisoient à l'honneur des vaches et des bœufs, ils les nommoient *bubeciens*. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 3.)

BUBELETE, s. f., toute petite bube:

Nez tout diaprè, tout estincelè de *bubeletes*; pullulant, purpuré, a pompettes. (RAB., *Panlagr.*, ch. I.)

BUBONE, s. f., tumeur glanduleuse produite par l'inflammation des ganglions lymphatiques sous-cutanés:

Et i (aux aines) souvenste fois sont faites apostumes par voie de dirivation, qui sont dites *bubones*, berbes, encloupeures pour ce qu'il font clochier. (H. DE MONDEV., *Cyruurg.*, B. N. 2030, f° 30.)

BUBULQUE, s. m., homme qui laboure avec des bœufs, bouvier:

Les Junies s'appellent *bubutques* a cause de leurs ancestres qui furent bons et excellens bouviers. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 3.)

BUC, v. BOUC.

BUCAIL, s. m., blé sarrazin:

Sarrazin en est une autre espece (de millet), toutefois tres differente des precedentes en toutes parties: c'est celui qu'en France on appelle *bucail*, il a la paille rouge. (O. DE SERRES, p. 110.)

BUCCINATEUR, s. m., celui qui sonne la trompette; par extens., celui qui célèbre:

Et quelquefois estant pres du tombeau d'Achille, s'escria hautement: O bienheureux adolescent, qui as trouvé un tel *buccinateur* de tes louanges. (DU BELL., *Illustr. de la lang. fr.*, II, 5.)

BUCE, v. BOUCHE.

BUCEPHALE, s. m., nom du cheval d'Alexandre; par extens., cheval:

Bucifal fut nomé(e) por iceste aventure. (TH. DE KENT, *Alex.*, B. N. 24364, f° 46 v°.)

Sans que tu sois un *bucephal*. (M. DE SAINT GELLAI, ap. Littré.)

On marquoit les chevaux de Thessalie avec des fers chauds ou estoit engravée une teste de bœuf, et les chevaux ainsi marques estoient appeles *bucephales*. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 226.)

BUCHE, mod., v. BUSCHE. — 1. **BUCHER, mod., v. BUSCHER.** — 2. **BUCHER, mod., v. BUSCHIER.** — **BUCHERON, mod., v. BOUSCHERON.** — **BUCHETTE, mod., v. BUSCHETE.** — **BUCHIEE, v. BOUCHIEE.** — **BUCHILLE, mod., v. BUSCHILLE.**

BUCOLIQUE, adj., qui appartient au genre pastoral.

— S. f., poésie pastorale:

Car es *bucoliques* Virgile lisons.
(Rose, 19369, Méon.)

Buscoliques.
(Ib., ms. Corsini, f° 141^b.)

Cilz qui *bucoriques* escrit.
(Rem. contref.)

BUCOLIQUEUX, adj., qui fait des bucoliques:

Theocrite. *Bucoliqueux*. (LA PORTE.)

BUCOUBLE, s. m., double réciproque, qui d'un seul fait un être double:

D'un costé (Amour) loue ira sermeté,
Et d'autre part defait de seureté
Le vray lyen, qui rendoit un *bucoble*.
(La Marguer. des marguer., t. IV, p. 229, J. d'aust.)

BUEE, s. f., lessive:

Aye le *buee* a tordre.
(Poés. fr. ms., Ars. 3306, p. 1340.)

Et ke nus ne nulle ne bate *buee*, ne face batre dou wigneron darrain de le nuit, juskes au premier de l'ajournee, .xx. s. (1275, *Liv. des bans et ord. de Tournay*, ms. CCXV, f° 10 v°, A. Tournai.)

Tout doit estre fait net par vo *buee*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 306.)

Il demouroit bien souvent a coucher a cause de faire la *buee* deux jours es maisons dessus dites. (*Cent nouv. nouv.*, XLV.)

Une autre journee advint que li mesquine le roine avoient pendue une *buee*, et avoient mis les nappes de l'ostel du roy et de le royne, draps, linges, sambuez, cuevrechiefs; et fu le *buee* faite et estendue pour secquier au riez de le Madelainne. (*Chron. attrib. a J. Desnouelles*, histor. des Gaules. XXI, 186.)

Tantostapres il ouyt femmes qui batoient une *buee*. (*Perceforest*, V, 58.)

Buee. (1546, *Stat. de Montierneuf*, p. 30, Ste-Croix, A. Vienne.)

Ne sont jamais ressuyé d'une *buee* a l'autre. (MÉLART, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, 213, 34.)

BUÉF, mod. bœuf, s. m., taureau châtré:

Cil ki aveirescut u chivals u *buefs*. (*Lois de Guill.*, 6.)

No la traisissent trente *buef*.
(Eneus, 4496.)

Sacrefises moulez offerai a tei od encenz de multuns; je ferai *bues* od bucs. (*Liv. des Psaumes*, Cambridge, LXV, 13.)

Revint mult tost od sa lamme,
Tuto ruge cume flamme
Es tenailles dun la teneit,
Fais a dis *bofs* bien i avoit.
(S. Brandon, 1144.)

N'i remaint vache ne *bues* qu'il ne preist.
(Garin, 2^e chans., XXIV.)

La va li chars devant li *bues*.
(Guot, Bible, 1577.)

Maint *buef*, maint pourcel et maintours
I eut tué pour car avoir.
(BRADMAN, *Manek.*, 2184.)

Et penre *bues* et vaches et porciaus et brebiz et oies et chapons. (MENESTREL, § 94.)

Tuit li menestrel du dit mestier pueent ouvrer de vache et de *buef* et de cheval et de ane et de veel tant seulement, sanz metre nul autre cuir en huevre ne viez ne nouvel. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXV, 5.)

Candeille de *buef*. (1319, *Contresomme des dép. de la comt. de Hain.*, f° 2 v°, A. Nord.)

Trois pieces de *boef*. (1466, *Exécut. tantam. de Hues de Halaune*, A. Tournai.)

Autant chie un *bœuf* que mille mouche-rons. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 324.)

BUELINE, v. BOLINE. — **BUENEMENT, v. BONEMENT.** — **BUERCHMAISTRE, v. BOURGMESTRE.**

BUFATIQUE, adj., où l'on mange:

La description du merveilleux conflict et tres grande bataille faicte entre les deux plus grands princes de la region *bufatique*, appelez caresme et charnaige. (*Conflict entre Caresme et Charnage*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., X, 116.)

BUFFEE, v. BOUFFEE.

BUFFET, s. m., meuble de salle à manger où l'on serre le linge, la vaisselle de table, l'argenterie, la desserte, les vins:

Johan *Buflet*. (29 août 1368, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Et estoit le beau *buffet* garni d'espices. (LOUIS XI, *Nouv.*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 178.)

En la dicte chambre a ung beaul *beuffet*. (1501, *Invent. de l'Hôtel Dieu de Beaune*, Soc. archéol. de Beaune, p. 172, 1874.)

Bufiect. (1574, A. Gir., Not., Dordéans, 212-1.)

— Coffre:

Sur .i. *buffet* k'ot la fait apporter
Ot plus a mangier k'il ne sot deviser.
(Les Loh., B. N. 4988, f° 273^a.)

Une table sur *buffect*. (1517, *Invent.*, Rev. de Bret., 2^e série, I, 44.)

— Assortiment de vaisselle:

Les pos myrrhines en amplitude n'excedent les petits *buffets*, rarement ils sont de tant grande espaisseur qu'elle est necessaire au pot du boire. (LE BLANC, *Cardan*, f° 100 r°.)

Agatocle, roy de Sicile, entre ses plus grans appareils se faisoit servir a *buffet* de

terre, en commemoration de ce qu'il estoit
fils d'un potier. (PASQ., *Pourparler du
Prince.*)

Et Alciat a remarqué que ce qui se bail-
loit au magistrat ou officier pour son *buf-
fet*, linge, ustensiles et aultres choses ne-
cessaires pour le voiage se nommoit vaca-
rium. (1596, LE SUEUR, *Antiquitez de Boulo-
gne-sur-Mer*, Deseille, p. 13.)

— *Vin de buffet*, vin fin :

Je donne six hures de lou,
Qui n'est pas viande a porchiers,
Prins a gros matins de bouchiers
Et cuites en vin de buffet.

(VILLON, *Gr. Test.*, 1128.)

Cf. BUFFET 2, I, 751^b.

BUFFETAGE, s. m., droit sur la vente
des vins dans les tavernes :

Li devant dis abbes et li convenz seront
quites du havage et du *bufetage* de Pon-
toise. (1275, *Cartul. de Pontoise*, B. N. 1. 5657,
f° 35 r°.)

1. **BUFFETER**, v. a., altérer le vin
destiné au détail ; dérober, boire en
chemin du vin qu'on transporte :

Si vos chartiers et nautonniers amenant
pour la provision de vos maisons certain
nombre de tonneaux, pippes, et bussars
de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de
Myrevaux, les *avient buffetez* et beuz a
demy, le reste emplissans d'eau, comme
font les Limosins a belz esclotz, charroyans
les vins d'Argenton et Sangaulhier : com-
ment en houteriez vous l'eau entire-
ment ? (RAB., *Tiers liure*, ch. LII.)

— Réfl., au fig., s'altérer :

Les nouvelles... ou se *buffellent* comme les
vins, ou sont falsifiez comme les pierre-
ries. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, p. 7.)

2. **BUFFETER**, v. a., souffleter :

Batirent vus et *buffeterent*.
(*Vie de S. Gilles*, 3654.)

— N., en parlant de l'oiseau, donner
de la tête contre un leurre, contre un
oiseau :

Sont ilz a mont (les faucons), on les veoit
[tresbucher]
Et de si pres *buffeter* et chercher
Que d'eschapper n'y a jamais ressource.
(CAETIN, *Chants roy.*, 1527, f° 38 r°.)

Cf. I, 751^a.

BUFFETEUR, s. m., voiturier qui dé-
robe, boit en chemin du vin d'une pièce
qu'il est chargé de transporter, et le
remplace par de l'eau :

Phelippes Langleis, *buffetour*. (Mars 1306,
S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Assaggiator di vino, *buffeteur* de vin.
(OUDIN, *Dict. fr.-it.*)

BUFFLE, mod., v. BOUFFLE.

BUFFLETIN, s. m., jeune buffle :

La peau de *buffetin*, sept sols 6 den.
(1594, *Déclar. du roi H. IV*, ap. Félibien,
Pr. de l'H. de Par., II, 10.)

BUGERENC, v. BOUGUERAN.

1. **BUGLE**, s. m., anc., instrument de
musique en corne de buffle :

Atant oy un chevalier soner un gros *bugle*.
(*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 60.)

Cf. I, 752^b.

2. **BUGLE**, s. m., plante herbacée, vi-
vace, de la famille des labiées :

(DU PINET, *Pline*, dans *Dict. gén.*)

BUGLOSAT, adj., qui provient de la
buglosse :

Les miels violat, rosat, *buglosat*, mercu-
rial et anthosat autrement dit de rosmarin
sont tous preparez de mesme sorte. (LIE-
BAULT, p. 392.)

BUGLOSSE, s. f., plante de la famille
des borraginées :

Buglosse. (*Grant Herbar*, 281.)

De bourroches ou de *bugloses*. (1425, OL.
DE LA HAYE, dans *Dict. gén.*)

BUGNET, v. BEIGNET.

BUHOREAU, s. m., variété de héron à
plumes noires sur le derrière de la
tête :

Et hairons et canes, malards,
Falsans, perdrix et *buhoreaux*.
(GACKS, *Deduis*, Ars. 3332, f° 63 v°.)

Auquel aunoy couvent et ponnent... les
herons, *buchoereaux*, egres, vales et moult
d'autres oyseaux. (1366, A. N. J 223, pièce
18.)

Le suppliant, garde des bois du seigneur
de Bouberech et commis a garder les hai-
rons, *buhoriaux* et autres oyseaux, qui sont
d'an en an dedenz les bois de Bouberech.
(1411, Arch. JJ 166, pièce 107.)

Et semblent *bouhoureux* en mare.
(A. CHART., *Quat. dames*, OEuv., p. 665.)

Huppes, griffons, harpies, *buhoreaulx*.
(CL. CHAPPUIS, *Aigle qui a faict la poule devant le
cog a Landrecl.*)

BUIBECHE, v. BOBECHE.

BUIGNE, mod. bigne, s. f., bosse à la
tête provenant d'un coup :

Ladite Colette... donna si grant coup sur
l'ueil,... que a pou que elle ne lui creva, et
pour ce lui fist une grant *buyne* ou boce
sur ledit œil. (1378, A. N. JJ 114, pièce 80.)

Duquel cop de baston Jehan Marchant fu
un peu bleicié sans sanc, mais se leva seu-
lement en la place du dit cop une enflure
et *buigne*. (1395, A. N. JJ 148, pièce 251; Duc.,
Buba.)

Et une foy il se felt une *bigne*,
Bien m'en souvient, a l'estal d'ung boucher.
(VILLON, *Grand Test.*, Ball. et Orais.)

Tombe souvent en terre, et gaigne de
bonnes *beignes* au front. (*Merlin Cocc.*, III.)

BUILLIR, v. BOUILLIR. — **BUILLON**,
v. BOULON.

BUISSIERE, s. f., buissaie, lieu planté
de buis :

Les mangliers de Furiesves et Galametz
peuvent prendre en ladite *buissiere*, chas-
cun an, aucun nombre de buis pour don-

ner a l'eglise, le jour de Pasques flouries
(1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, t. II,
p. 111.)

Boussyere. (OL. DE SERRES.)

BUISSON, v. BOUISSON.

BUISSONNADE, s. f., lieu couvert de
buissons :

Comme on voit se dresser entre les *buissonnades*
Un sapin aux bras longs.
(J. PREVOSTEAU, *Descript. des appar.*, sign. Bij v°.)

BUISSONNAIE, s. f., lieu couvert de
buissons :

Passans une *buissonnaye*. (D. Flores de
Grece, f° 119 v°.)

BUISSONNAILLE, s. f., buisson :

Le convolvulus... croist parmi les *buis-
sonnailles*. (DU PINET, *Dioscoride*, IV, 35.)

BUISSONNÉ, p. passé et adj., couvert
de buissons :

Desfriche ma carriere en cent parts *buissonnee*
De dangereux halliers...
(DU BARTAS, 1^{re} sem., 2^e j., 37.)

Cf. BUISSONNER, I, 757^a.

BUISSONNEUX, adj., couvert de buis-
sons :

Lieux *buyssonneux*. (*Bal. Jud.*, III, 9.)

Lieux *buissonneux*. (COTEREAU, *Colum.*, IV,
32.)

Un sentier *buissonneux*.

(POUMEROLE, *Disc. sur une pourmenade*, Var. hist. et
litt., VI, 631.)

BUISSONNIER, adj., qui se tient dans
les buissons ; fig. :

Vrai est qu'elle fut *buyssonniere*
L'escolle de ceux de Pavie.

(MAROT, *Ep. II du Cog a l'ame*, II, 132, éd. 1731.)

BUISSONNIERE, s. f., lieu couvert de
buissons :

Dumetum, ou il y a buissons, une *buyss-
sonniere*. (R. EST., *Thes.*)

Buissonniere, roncier, espinaye. (JUN.,
Nomencl., p. 272.)

BUISTE, v. BOISTE. — **BUISTEUS**, **BUI-
TEUS**, v. BOISTOS. — **BUIVRE**, v. BIEVRE.

BULBE, s. m. et f., renflement tuber-
culeux et arrondi :

Celsus dit que les *boulbz* sont ditz toutes
herbes qui ont grosse teste en racine ou
desquelles herbes l'on donne la racine a
manger. (*Platine de honneste voluplé*, f° 27
r°.)

Contraint de rechercher.

A guise de pourceaux, les *bulbes* que nature
Sembloit n'avoir produit que pour leur nourri-
ture.
(HERAUD., *Eleg.*, p. 5.)

— Scille maritime :

Squille : les Grecs l'appellent *bulbe*. (*Gr.
Herbar*, 461.)

BULBEUX, adj., qui est en forme de
bulbe :

Racines *bulbeuses*. (A. GUEROUULT, dans *Dict. gén.*)

L'asphodel a la racine *bulbeuse*, ou semblable à l'eschalotte. (*Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch*, c. XL.)

La racine est *bulbeuse*, c'est à dire ronde, et faite comme plusieurs pelures ou robes amassées, comme on voit aux aulx et oignons. Quant aux choses *bulbeuses*, comme sont aulx, oignons et porreaux, le vrai temps de les planter se cognoist à la squille. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 26.)

Racine *bulbeuse*. (LIEBAULT, p. 597.)

BULERIE, s. f., emploi de balles :

Aussi void on les Romanois par le moyen de leur art de *bulerie* et de plomberie se maintenir braves et bien en ordre. (GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 300, éd. 1577.)

BULESTE, v. BUIRETTE.

BULETAGE, mod. blutage, s. m., action de bluter :

Deffendent tous tamisaiges et *buletaiges* de quelque farine que ce soit, sous peine de confiscation au profit de celui qui le trouvera. (13 avril 1536, *Reg. aux Public.*, A. Tournai.)

Belutage. A sifting, or boulding of meal.

BULETEIL, s. m., syn. de *buletel* :

Politrudium, gallice *buleteil*. (1352, *Gloss. lat.-fr.*, B. N. l. 4120, f° 124^v.)

BULETEL, mod. bluteau, s. m., tamis cylindrique de bure, où tombe la mouture, et qui, retenant le son, ne laisse passer que la farine :

Pollitrudium gallice dicitur *buletel*. (GARLANDE, Wright, p. 127.)

Il ressemblent le *buretel*,
Selon l'escripture devine,
Qui giete la blanche farine
Fors de lui, et retient le bren.

(GUOT, *Bible*, 2321.)

Un petit *buletel* a *buleter* farine. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 25.)

Et la maist pour pestrir, *buletel* et saas.

(*Dit de menage*, 150.)

Qui vent sacs et *beluteaux*. (1406, *Cart. de l'égl. de Chartres*, B. N. l. 10094, p. 239.)

Barritelinum, *belutel*. (*Gloss. de Conches*.)

Bereteaulx a *bereter* farine. (22 août 1400, *Inv. de meubl. de la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

Politrudium, *buletel*. (*Gloss. rom.-lat. du xv^e s.*)

Ung *bultel* a *bulten* farine. (1499, *Compte*, S. Omer, ap. La Fons.)

Bulleteaux a passer la farine. (*Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch*, c. XIX.)

— Fig. :

Combien qu'il estoit homme tout cruel, tout despit et tout tirannique, se fut il frapé du *buleteu* d'amour. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux., 10509, f° 200 r°.)

BULETER, mod. bluter, v. a., tamiser avec le bluteau :

Asses i motent char fresche et char salee,
Et pain bescuit, farine *buretee*...

(Loh., ms. Montp., f° 183^v.)

Farine *burretee*.

(Ib., B. N. 1622, f° 184 r°.)

Blanche touaille et blanc pain *buretté*.

(Ib., Ars. 3143, f° 29^v.)

Offrèrent a David riches dras de lit, tapiz, e vaissele, e furment, e orge, e farine, e flur delieement *buletee*. (Rois, p. 185.)

Estatins lor envoie et char et vin et bles,

Et le fuere et l'avaine et les pains *buletes*.

(Chans. d'Antioche, II, 78.)

Tant grande i est et fois et loiautes

Qu'en cendaus quisent les gastiaus *buletes*.

(Huon de Bordeaux, 2906.)

Une blanche toaille maintenant m'aportes

Et plain henap de vin et .i. pain *buletté*.

(Gui de Bourg., 2222.)

Et une blanche nape et plain pot de claré

Et un henap d'argent et un pain *buletté*.

(Maugis d'Aigrem., ms. Montpellier H 247, f° 163^v; 5044, Castets.)

Cil qui *belute* sa farine. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 26 v°.)

Un petit *buletel* a *buleter* farine. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 25.)

Bereteaulx a *bereter* farine. (22 août 1400, *Inv. de meubl. de la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

Nous aurions du payn se nostre farine estoit une foys *bultee*. (PALSGR., p. 462.)

— Fig., examiner avec soin, agiter :

Nombre d'esprits le *belutants* [un auteur] et secouants, en exprimeront quantité de formes. (MONT., liv. II, ch. XII, p. 387.)

Cf. I, 757^b.

BULETERIE, mod. bluterie, s. f., lieu où les boulangers tamisent la farine en lui faisant subir un second blutage ; anc. blutoir.

Cf. I, 757^b.

BULETEUR, mod. bluteur, s. m., celui qui blute :

Trois cribleurs ou *bluteurs*. (LE BLANC, *Cardan*, f° 51 r°.)

Deffenses sont faites a tous les maistres boulangers, *bluteurs* et cribleurs. (*Ord. de police*, 13 mai 1591, *Annuaire de la boulangerie des arrond. de S. Denis et de Sceaux*.)

Belusteur. Cernidor, panadero. (OUDIN, *Dict. fr.-esp.*)

— Dans une acception grivoise :

Illustres *beluteurs* et faiseurs d'enfants a la douzaine. (N. DU FAIL, *Eutrapel*, f° 184 v°, éd. 1785.)

Cf. BULETEUR, I, 757^b.

BULINE, v. BOLINE.

BULLE, s. f., sceau ; lettre patente ; marque appelée auj. bouille :

En sa *buille* fenist ses leis enseeler.

(GARNIER, *S. Thom.*, B. N. 13513, p. 18^v.)

Cels qui ont a garder la *burle* et les letres qui doivent estre *burlees*. (1246, *Mém. adress. au roi*, A. N. J 540.)

Et soit brisee la *boule*. (*Stat. de S. J. de Jér.*, A. B.-du-Rh.)

J'en ai veut les *burles* qui moult font a doubter.

(B. de Seb., XVI, 460.)

Que nuls qui ait esté repris dou mestier de fausses *bouilles* ne de faulx saiauls, ne puist ouvrir ne faire ouvrir dou dit mestier, sour banir a .i. an. (28 mars 1350, *Reg. de la vinnerie, drapperie*, etc., f° 74 v°, A. Tournai.)

Et se acorder ne s'en poeent, que li .vii. homme de le *boule* en seront juge, et que tout chou que il en jugeroient ou jugeront vaille entre les parties. (Ib., f° 79 r°.)

Sur ce que, en le maison Hacquet Martin, tondeur de draps, avoit esté, par les .xiii. hommes ordonnez au fait de le draperie, en Tournai, trouvé ung drap, appartenant a Jehan le Crich, dng blanc drap seellé d'une faulse *beulle* plaquie ou lieu de grand seel, et en ce point esté mis en ploie de marchant, comme drap ayant et portant tous ses seaulx. (2 août 1434, *Reg. de la Loy*, 1425-1434, A. Tournai.)

Je ferrois comme vous la mulle,
Sans demander pardon ny *bulle*
Pour m'absoudre de ce peché.

(*Ruses descouv. sur les chambrières de ce temps*, Opusc. tabariq.)

Vous ferez de ma part requeste a nostre saint pere de me octroyer et conceder les *bulles* de l'ayde que l'Eglise me donnera pour resister a l'entreprise du Turcq, et que icelles *bulles* soyent pareilles a celles que sa dicte sainteté a concedees a l'empereur. (*Négoc. de la France dans le Levant*, t. I, p. 201.)

BULLER, v. a., sceller d'une bulle ; marquer de la bouille :

Le commandor... a la *boule* dou maistre de cire, et il *boule* de cele par tous les lues la ou le maistre n'en est. (*Stat. de S. J. de Jér.*, roul., Arch. B.-du-Rh.)

Et *bouleit* (le grand commandeur) en nom dou maistre de la. (Ib.)

Que toutes manieres d'obligations soient *boulees* de la dessus dite bouille. (Ib.)

Pour les despens de Nicolas le Loquetier pour ledit hospital et pour les costemens de la bulle tant en escripture comme en grossier, enregistrer et *buler*. (1324, *Arch. hospit. de Paris*, II, 19.)

As sergans des eskievin, pour leur salaire, quand il *bulerent*, en le maison des dis conjoins, .ii. gros. (28 avril 1362, *Compte de la veuve et des enfants de Jehan de Warenghien*, A. Tournai.)

A Pierart Dailli, sergent dudit eschevinage, pour son salaire d'avoir seellé et *bullé* les biens de ladite feue apres son trespass. (1440, *Exéc. test. de Catherine*, A. Tournai.)

Pour .iiij. livres et demie de ploncq en plombs grans et petits par livres ceste annee dont on a plomettet et *boules* les dras escrus. (1490, *Compt. de la Halle des dras*, A. Valenc.)

Lesdis dras ont *estet boules*. (Ib.)

Après que tout les susdits draps, fils, et ouvrages seront pesez et *boulez*, s'ils sont amenez pour vendre au royaume, ou s'ils sont passagers, les marchands seront tenus, en les enlevant, de payer le droit de gabelle au receveur. (1540, *Ed. de Franc.* 1^{re} sur les draps.)

De faire recherche de tous lesdits draps d'or, d'argent et de soye, et des fils d'or et d'argent qui n'ont esté marquez, et iceux faire *buller* et marquer en quelque lieu qu'ils soyent et puissent estre trouvez au dedans nostre royaume. (1564, *Ed. de Charles IX sur les entr. de draps.*)

— *Faire buller de*, accorder tel droit par une bulle :

Je sui ou lieu du pape, qui m'en a fai *buller*,
Si sui venus ichi pour vous a condampner.
(*Daud. de Seb.*, XXIII, 50.)

— *Bullé*, p. passé, revêtu de la bulle, marqué d'un sceau, d'une empreinte :

Et si ont *bulles* (l'écu)
D'argent sur asur.
(*Dis des .viii. blas.*, Tobl., v. 114.)

Et trestrent les lettres de l'empereor *bulles* d'or. (G. DE TYR, XXI, 16.)

Nous en feres avoir leur privilege *bolle* de plombe de la tenore de celui que vous nous aves donné seelee du seau du capitre. (1270, *Cart. de Ste Sophie*, n° 56.)

Son privilege *bullé* de plomb. (1286, *ib.*, n° 37.)

Fist faire unes letres fauces de par l'empereor, et furent faites a Sur en parchemin sarazines, *boulees* d'une bouille de l'empereur que il avoit. (*Gestes des Chiprois*, p. 88, Raynaud.)

Par lettres *bullees* de Rome. (1300, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, c.)

Lettre *bullee* de l'empereur. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 301 r°.)

Veez cy l'huic scellé et *bulé*.
(A. GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 29937.)

— *Bullé de*, jouissant de... par le bénéfice d'une bulle :

Nous tenir es franchises anciennes dont nous sommes chartrez et *bullez*. (FROISS., *Chron.*, B. N. 2644, f° 346 v°.)

BULLETIN, s. m., écrit, imprimé qui constate, qui publie officiellement qqch. :

L'évesque... luy bailla incontinent un *bulletin*, par la vertu duquel la porte luy fut ouverte. (MARG. DE VAL., *Heptam.*, Nouv. XII, p. 182.)

Lequel receut un *bulletin* dudit vicomte de Gourdon, par lequel il luy mandoit que la partie estoit remise a huit jours de la. (DU VILLARS, *Mém.*, VII, an 1556.)

Madame commanda le vase d'or luy estre apporté, dans lequel elle jetta les noms de cinq damoiselles, rouleu separement chacun en un petit *bulletin*. (LARIV., *Nuits*, VI.)

Les vases ou se mettoient les *buletins* des voix. (AMYOT, *Tib. et Gaius Gracci*.)

Inscriptum, un *bulletin*, un billet. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

BULLETTE, v. BOULETTE. — **BULLIR**, v. BOUILLIR.

BULLISTE, s. m., religieux d'une congrégation de l'ordre de S. François :

Par ma foy, Monsieur le *buliste*,
Ce que me semblez ne diray.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasme*, Abbatis et Erudite.)

BUN, v. BON. — **BUNTET**, v. BONTÉ.

BUR, adj., latinisme, roux :

Desja j'endesve, je deguene, je gresille d'estre marié, et labourer en diable *bur* dessus ma femme, sans craincte des coups de baston. (RAB., *Tiers liv.*, ch. VII.)

BURC, mod. bourg, s. m., gros village :

En som ont un castelet fet,
Onques n'i ot eu recet,
Ne *borc*, ne vile, ne maison.
(WACE, *Brut*, 937.)

Burs et chastels i a assels.
(*Brut*, ms. Munich, 66.)

El *borch* de cha, ki molt est gent.
(*Sept Sages*, 569.)

Ke tienent Sarazin, *burd*, cited e chastel.
(HORN, 1810.) Var., *burc*, *borc*.

Lors furent il et *borz* et viles.
(GUOT, *Bible*, 268.)

Les oltres citez et li *borc*. (*Gr. charte de J. sans terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 82 v°, Bibl. Rouen.)

Et se traist envers Provins, et fist le *bourc* fermeir hastivement. (MENESTREL, § 342.)

Se il avenoit que li davant diz cuens de Bar vousist faire et fermer *burc* davant Thoron. (1271, Pont-à-Mousson, 6, A. Meurthe.)

Dehors le *bourc* clos. (XIII^e s., *Cart. enchaîné*, f° 36 v°, A. mun. Senlis.)

Et firent (les Bourguignons) moult d'habitacles que l'en nomme *burgés*. (*Chron. des rois de Fr.*, Berne 607, f° 154.)

Es les *burs* a aussi belles maisonz come en la ville. (*Voy. de Marc Pol*, c. xciv, Roux.)

.x. homes d'armes mis en guernison en domgeon et *bourg* de Chestillon. (Vers 1360, *Ch. des compt. de Dole*, C 189, A. Doubs.)

Ferans movit ses oust et s'en vat, et passat la riviere de Ayne deleis Chousi, et vint a Compingne, si at le *borghe* assis. (J. D'OUTREM., V, 56.)

Commandat que tous cheaux des casteals, des wilhes et des *boch* apportassent leurs deniers. (Id., I, 341.)

Cf. **BURG**, I, 759^a.

BURE, v. BEURRE.

BUREL, mod. bureau, s. m., sorte de bure, grosse étoffe de laine ; habit de bure :

Je n'ai que que faire ne de valr, ne de gris ;
Trop de *buriaus* a mes peres Hervis.
(GARIN LE LOH., 2^e chans., XXXVII.)

En une chape de *burel*
Se fu Guillaume embuschiez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27020.)

Si com a fol un *burel* te convient
Jel te pendrai au col a un lien
S'iras ancoplé et chaceras les chiens.
(ENF. VIV., B. N. 368, f° 176^b.)

Et li valles ot vestu une cote de noir *bur-el*. (ARTUR, ms. Grenoble 378, f° 91^b.)

Les propres et les *buriaus* usa.
(ROSE, 4346.)

Cest mien *burau*.
(*Id.*, ms. Corsini, f° 61^a.)

Aussy bien sont amorettes
Soubz *bureaux* que soubz brunettes.
(*Id.*, 4348.)

Ban sur les *bureaux*. (1266, *Bans aux échev.*, OO, f° 17, A. Douai.)

Pour *bureaux* et pour soulers a donner aux povres de la paroisse d'Orgeval. (1299, *Test. de J. d'Orgeval*, Abbec., A. S.-et-Oise.)

Pour acheter *buriaus* a departir aux povres. (1326, A. N. JJ 64, f° 120 v°.)

Sur ce vindrent deux hommes vestus d'ung gros *burel*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 52.)

Donner *bureaux*, souliers et deniers aux povres souffreteux et a povres maisons Dieu et maladeries. (1396, *Test. Blanche de Navarre*, 184, Mém. Soc. hist. Paris, XII, 26.)

Il luy (à Charles VI) vint soudainement ung homme en pur le chief et tous deschaux et vestu d'une povre cote de *burel* blancq. (FROISS., *Chron.*, XV, 37, Kerv.)

Leurs vestures estoient de gros *bureaux* et gros draps de tels ou parauls que on fait les flaissars des chevaux. (Id., *ib.*, 290.)

Mieux vault vivre soubz gros *bureaux*
Povre, qu'avoir esté seigneur
Et pourrir soubz riches tumbaues.
(VILLON, *Gr. Testam.*, XXXVI.)

Et... s'assemblerent tous les chevaliers au chasteau de Gand, environ deux heures apres midy et saillirent tous en ordre hors de la chambre de conseil, qui pour eux estoit preparee de sieges de bureau. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 256.)

Neuf pieces de tapisseries de gros bureau, semées de fleurs de grosse tapisserie. (1604, *Estimat. des meubl. de feu Madame, sœur unique du roi*, ap. Havard.)

— Drap de laine qui servait de tapis de table ; la table elle-même :

Et doit compter tous les jours sur le *burel*. (1316, *Orden. de l'ost. le Roy*, A. N. JJ 57, f° 52 r°.)

Que nulle lettre de nostre grant seel ne de la chambre ne soit signee ne passee sus quel fait que ce soit devant que elle soit leue et acordee en la presence de touz sus le *burel*. (1318, A. N. K 40, pièce 23.)

Ce fut fait en ladicte chambre des comptes au *burel*, presens maistres... (1361, *Acquisit. de l'hôtel S. Pol*, ap. Havard.)

Ung *burel* garny de drap vert. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, A. N. KK 328, f° 96 r°.)

Robin le Masle, drapier, pour six aulnes de vert a faire deux *bureaux* pour le maistre et pour le contereilleur. (1450, *Compt. de l'hôtel du roi*, p. 336.)

— *Mettre sur le bureau*, apporter au bureau, fig., comme on dit mettre sur le tapis :

L'armee des François tenoit consistoire ou maint differnt propos *est mys sur le bureau*. (J. D'AUTON, *Chron.*, I, 16, Soc. Hist. de Fr.)

On apportoit au bureau, durant le souper ou en la seree, tout ce qu'on avoit fait ou

apprint la de nouveau. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 106.)

Mettre sur le bureau, i. traiter d'une affaire. (A. OUDIN, *Cur. fr.*)

— Tenir sur le bureau, s'occuper de :

Je suis bien certain que tu tiens sur le bureau plusieurs grandes entreprises. (SALLIAT, *Her.*, I, III.)

— Tenir bureau, tenir audience :

Le duc a un premier maistre d'hostel et quatre autres maistres d'hostels, lesquels avec le premier ont le regard a la police de la maison... et a la despence du Prince, tiennent le bureau une fois le jour pour compter la despence du jour precedent, et pour faire justice a un chascun. (xv^e s., *Etat de la maison du duc de Bourg.*, ap. Harvard.)

BURELÉ, adj., garni de longues listes, de flanc à flanc, à nombre égal et d'émail différent :

Et ot armes longues et lees,
De blanc et de bis burelees.

(HOON DE MERT, *Torn. Antecr.*, p. 30, Tarbé.)

Et portoit .i. escu bullé
De geules et de fin argent
A une bende, bel et jent,
Voire et a .v. quoquilles d'or.

(SARRAZIN, *Rom. de Ham.*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 327.)

Armez estoit, par grant cointise,
De riches armes a devise,
Detranchies et feroteles,
D'argent de gueules bureleis.

(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 3203.)

A l'escut brulé au lion.

(Coudi, 1166.)

Il avoit un escu brulé
D'argent et d'asur bien ouvré.

(*Id.*, 1405.)

Burelez d'argent et de gueules. (*Armor. de Fr. de la fin du xiv^e s.*, Cab. hist., V.)

Queue avoit burlee d'argent
Et d'asur, dont se debatoit
Tant que l'eau toute troubloit.

(Melusine, 3774.)

La famille de Quelen portait burelé d'argent et de gueules de six pieces. (Le BAUD, *Rec. arm. de Bret.*)

Quelle chose est burlee, c'est le tiers d'une faste et va par le meillieu comme faste et se dit burlee quant il passe dix pieces, et au dessoubz et au dessus il se nombre argent et azur. (*Id.*, *ib.*)

Burelé d'or et d'azur. (*Les costumes des chevalliers de la Table Ronde.*)

BURELIER, v. BOURRELIER.

BURELLE, s. f., syn. de bureau, étoffe :

Avoir tu dois un ventre de burelle,
Et de velours, a la mode nouvelle,
Un beau capot...

(VAUC., *Sat.*, III, a Baif, p. 302, éd. 1605.)

BURELLER, v. a., discuter sur le bureau :

L'experience nous monstre que les choses qui ont esté burelles et resolues par plusieurs cerveaux, sont tousjours mieux dirigees que les resolutions d'un seul. (GEN-

TILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 39.)

BURET, adj., bis :

Robine tira de son sein
Un gros quignon buret de pain,
Qu'elle avoit faict de pure aveine.

(RONS., *Gayetez*, V.)

BURGAU, s. m., nom vulgaire de plusieurs coquilles univalves nacrées :

Et un nombre infiny de burgaux de diverses especes et grandeurs. (PALISSY, *Recepte*, La ville de Forteresse.)

BURGEIS, mod. bourgeois, s. m., citoyen d'un bourg, d'une ville affranchie de la justice féodale et de certains droits féodaux :

Li bourgeois qui ad en soun propre chatel.
Lois de Guill., 17, Schmid, p. 332.)

Et les borjois sont as fenestres mis.
(Loh., ms. Montp., f^o 87^b.)

Un mult riche borzeis, un sire.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7739.)

Ainz est bargaigne de bourgeois.
(MARIE, *Lais*, Equitan, 156.)

Je voi mains grans borgeos et mains autres riche
[home.
(Plute Chante, Mus. Brit. Add. 15606, f^o 128^a.)

Des borgeis. (1250, *Lett. du cte de Poit. à S. Louis*, A. N. J 890.)

Et envoierent a la pape un bourgeois de Plaisence pour querre assurance d'alleir parler a lui de pais. (MENESTREL, § 228.)

Li roi dist qu'il ne vouloit pas que li bourgeois de Rains paissent le couronnement. (*Id.*, § 312.)

Atant s'en partirent li bourgeois, et commanderent a leur enfanz qu'il se chassassent. (*Id.*, § 443.)

Et penra chascuns borjois de Namur une hart en son col. (*Id.*, § 447.)

Borgey de Tours. (1285, Marmont, A. Ind.-et-L.)

Mas faites une chose, si ferois que cortois;
Por plus prou vos tanront chevalier et bor-
[gois.
(Floov., 1071.)

Jakemes li toiliers, flus Lambert, comme flus de bourgeois. (Sept. 1317, *Reg. de la Loy*, 1313-1325, A. Tournai.)

Il n'y avra bourgeois, ne vieil ne jeune, que je ne face flotter en eau. (*Galien*, Constans, *Chrest.*, p. 50.)

BURGEISE, mod. bourgeoise, s. f., femme d'un bourgeois :

A dames et a damoiseles
Et a borjoises de value.
(Clef d'amors, 2072.)

Les bourgeois et les bourgeoises. (1317, Pontoise, A. S.-et-O., A 1434.)

BURGEISIE, mod. bourgeoisie, s. f., qualité de bourgeois et de bourgeoise :

Chacuns borjois de la vile paiera .ii. s. de borgisie. (1247, *Carl. de Champ.*, B. N. I. 5993, f^o 343^a.)

Et establi a estre juges de la court de la borgesie. (*Ass. de Jér.*, I, 23.)

L'emprestor done bourgesies franchises et quites. (*Id.*, I, 550.)

Sans renoncier a le bourgesie de le citez. (12 nov. 1314, *Reg. de la loy*, 1313-1325, A. Tournai.)

Que nulz ne poet perdre se bourgesie, fors par vilain cas, ou por demorer continuellement an et jour huers de le ville de Tournay. (1350, *Ordonn.*, A. Tournai.)

BURGERMEISTER, v. BOURGEMESTRE.

BURGOT, s. m., moine vêtu de bure, mot factice :

Tant des burgolz, laycz, et briffaulx, que des prebstres et des clers. (RAB., *Tiers liv.* ch. xxiii.)

BURGRAVE, s. m., seigneur châtelain étendant sa juridiction sur une ville :

Bourgrave, Bouchgrave. (1413, G. DE LANNOY, dans *Dict. gén.*)

Burgrave. The captain, or governor of a fortresse. (COTGR.)

BURGRAVIAT, s. m., dignité de burgrave :

Ladicte investiture, en laquelle lesdicts chastellenie et burgraviat sont expressement comprins. (29 juill. 1550, *Pap. de Granvelle*, III, 430.)

BURIER, v. BEURRIER. — BURILLER, v. BOURRELIER.

BURINER, v. a., graver au burin :

Puis quant cest or par fonte et par mar-
Laborieux, s'arrondist en vaisseaux, [teaux
Tout ciselé des fables poetiques,
Et buriné de medailles antiques,
O Seigneur Dieu ! quel plaisir ou quel fruit
Peut il donner ?

(P. RONS., *Bocage*, OEuv., p. 520.)

Ce sont des sotties et testes mal burinees (les femmes). (CHOLIERES, *Matinees*, p. 142.)

J'en ai rougi pour vous, quand l'acier de mes vers
Burinoit vostre histoire aux yeux de l'univers.
(AUB., *Trag.*, liv. II, OEuv., IV, 72.)

BURJON, mod. bourgeon, s. m., œil des arbres qui, se développant, donne les branches ou les feuilles :

Bon burjon de bone raiz
E de haut pere vaillant fix.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12739.)

Si comme li borjons de l'ente
Qui se tient clos por la geloe.
(*Vie des Peres*, B. N. 23111, f^o 77^a.)

La verge Aaron avoit germé... et estoient li borjon crevé. (*Bible*, B. N. 899, f^o 63 v^o.)

La droiciture de prendre du bosc en ladite forest pour maisonner dont je ne doy que l'amende quant le cas s'offre, la livree de bosc en feuille et en bourjon en icelle forest deux foiz l'an sans amende. (1400, A. N. P 303, f^o 44 r^o.)

S'en ce printemps que les feutilles et flours
Et arbrisseaux percent nouvellement,
Amours vouloit moy faire oe secours
Que les branches qui ont empenchement
Il retranchast du tout entierement

Pour y enter un ruisseau de plaisance
Il getteroit *bourjon* a souffissance,
Joye en ystroit dont il n'est rien plus cher
(AL. CHARTIER, *Rond. inéd.*, p. 6.)

Encores au dessoubz des armes de la cor-
nice, pendens a la cornice de l'arc trium-
phant, y avoit ung vaisseau d'or painct,
duquel issoyent troyz *borjons* de lis. (1533,
Entree du roy François I^{er}, faite en la ville
de Beziers, Bulletin de la Soc. archéol. de
Beziers, I, 37.)

BURJONER, mod. bourgeonner, v. n.,
pousser des bourgeons :

Kar chascun an *burjunent*
Arbre, e lur fruit dument. .
(PH. DE THAUN, *Liv. des creat.*, 1855.)

La verge leva, si flori
Et *borjona* et revordit.
(WACE, *Vierge Marie*, p. 38.)

Celi dont Dieus parla par Isaye,
Qui de Jessé *borjona*, nait et crut.
(G. DE COINCI, *Chansons pieus.*, VI, Poq., 394.)

Les arbres *burjunent* par tant.
(PIERRE D'ABERNUN, *Secré de secrez*, B. N. 25408, f°
182^r.)

Borjoner. (Sermons en prose, B. N. 19525,
f° 179 v°.)

Quant l'erbe commenceroit a *bourjonner*.
(J. LELONG, *Liv. des Peregrinations*, Berne
125, f° 240°.)

Bourjoner. (Serm. lat.-fr., XIV^e s., ms. de
Salis, f° 98 r°.)

— Fig., se répandre :

Par ceo avint qu'en pot d'espace
Que de sainte divine grace,
(Ne) des set dons qui es cors *borjone*,
Que li Sainz Esperites done,
Fu li sons cors si aspirez
Que.. .
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8028.)

Iert leur creance *bourjonnee*
En plusieurs lleus par le royaume.
(GUYART, *Roy. lingn.*, t. I, p. 36, v. 282 (780.)

— *Burjoné*, part. passé, qui a poussé
des bourgeons :

... Cil bois sunt foillu, flori e *borjuné*.
(TH. DE KERT, B. N. 24364, f° 1 v°.)

Ceste annee est fort avancee, les bout-
tons de ceste aulbe espine sont desja *bour-
jonnees*. (PALSGR., p. 730.)

BURLE, s. f., plaisanterie :

Belles et amples bulles ou *burles* de par-
don. (BONIVARD.)

BURLER, v. a., plaisanter, se moquer :

Mais parlez vous a bon escient ? — *Phil.* :
Oui, je vous le di sans *burler*. Pardonnez
moi ce mot de *burler*, qui est aussi italia-
nisé ; il est sorti de ma bouche malgré moy.
(H. EST., *Dial. du nouv. lang. fr.-ital.*)

BURLESQUE, adj., qui est d'un comique
extravagant :

Beaucoup de gens disoient que la haran-
gue du sieur d'Aubray estoit trop longue et
trop serieuse au prix des precedentes, qui
sont toutes courtes et *bourlesques*. (*Satyre*
Menippe, Disc. de l'imprim., p. 321, éd.
1594.)

Burlesques. (Ib., p. 334, éd. 1677.)

Qu'on se garde avant toutes choses de
mettre en corps de devise aucune figure
deshonneste ou phantastique, ou ridicule
et *burlesque*. C'est avec regret que je me
sers de ce terme, qui est estranger, quoy
qu'il semble avoir esté naturalisé depuis
peu ; parce qu'il a esté naturalisé sur de
fausses lettres, et pour couvrir le scandale
et la debauche de nos muses. (LE MOYNE,
Art. des dev., III, 1.)

Sonnet *burlesque*.
(MOLIN., *Poés.*, p. 341.)

— S. m., genre burlesque :

Le volume n'auroit pas esté si gros, dit
l'avertissement, si le *burlesque* ne m'eust
obligé a mettre beaucoup de mots qui ne
sont plus en usage qu'en ce genre la. (1648,
Le Nouv. dict. des rimes, Avert.)

BURLIER, v. BOURRELIER.

BURLIQUOCQUÉ, adj., mal à l'aise,
bouleversé :

Je ne sçay, tant je suis malade,
Que je suis tout *burliquoqué*.
(Act. des apost., vol. I, f° 42^b.)

BURRE, v. BEURRE. — **BURSAULT**,
-AUT, v. BOURSALT. — **BUS**, v. BOIS.

BUSARD, s. m. oiseau du genre des
rapaces :

Desur lur cors descendent corneilles et *busart*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1056.)

Les esmues d'un *busart* sont plus espes
et plus creux. (*Modus*, f° 119 v°.)

Nostre buse ou *busart*. (BELON, *Nat. des*
oys., II, IX.)

— Adj., niais, imbecile :

Il dit au commencement de la litanie
qu'il avoit esté malade ; il n'y a si *busard*
de medecin qui ne cognoisse assez qu'il
l'est plus que jamais et est en danger de
mort. (*Les Ess. de Mathurine*.)

Cf. BUISART, I, 755^a.

BUSC, s. m., lame d'ivoire, de bois,
de baleine ou d'acier qui sert à main-
tenir le corps d'une jupe, d'un pour-
point, etc. ; treillis dur et piqué que les
tailleurs mettaient au bas des pourpoints
pour leur donner plus de fermeté :

Ou bien me faisoit un beau plumart de
plumes de chapon, et les me mettoit sur
mon bonnet au vieux *busq*. (N. DU FAIL,
Prop. rust., p. 91, éd. 1549.)

Ny *busc* encor de soye violette.
(L'Adolesc. de J. du Fouilloux.)

Sous ce cuir il y a des muscles
Qui servent a ce nez de *busques*
Mouvant ainsi qu'un elephant
Fait sa trompe.

(Var. hist. et litt., t. V.)

Busques pour femmes. (PARÉ, *Monstres*,
append.)

Quand nostre peuple portoit le *busc* de
son pourpoint entre les mamelles, il main-
tenoit par de vives raisons qu'il estoit en
son vrai lieu. (MONT.)

Pensez quel beau spectacle, et comme il fût bon
[voir]
Ce prince avec un *busc*, un corps de satin noir
Couppé a l'espagnolle...
(AUB., *Trag.*, I, II, p. 87, éd. sans date.)

Busque plat et longuet sous la robe
d'une femme, des la poitrine a la ceinture,
pour lui donner galbe. (1635, MONET.)

Brusque. Ranflure de pourpoint de coton
ou bourre, des l'estomac en bas. (ID.)

BUSCHE, mod. bûche, s. f., morceau
de bois de chauffage scié ou coupé :

De seche *busche* fait buen feu.
(Tristan, I, 1239.)

Nos l'otreion trestot a choiz
La *busche* as rez par toz nos bois.
(Eneas, 6055.)

Moyses vi la flamme enz el buisson,
Qui n'ardeit *busche* ne ne fesoit charbon.
(Coron. Loois, 1020.)

Se alguns avrat edifié sor icest funde-
ment, or, argent, pirres precieuses, *buis*,
fain, estoule, la oeuvre de cascun quelle serat
proverat li fous. (*Dial. S. Greg.*, p. 255.)

Busque quiens en autrui oel
Et u tien as le mal d'orgoel.
(Vers de le mort, B. N. 375, f° 342°.)

Et elle se leva en tant et prist une *buse*
et en feri monseigneur Raoul par mi le vi-
sage si k'il li fait plaie grant et parfonde.
(Flore et Jehane, Nouv. franç. du xiii^e s.,
p. 106.)

Enbuche est dedenz la *buche*
Et tint en sa meyn une rusche.

(Du Chevalier a la corbeille, 181, Montaigl. et Rayn.,
II, 188.)

Une *boise* qui fu trouvee en terre u mares
dehors Vaux. (1247, *Cart. de Ponthieu*, B.
N. I. 10112, f° 209 r°.)

Premiers la *buske* en l'eul me meistes.
(Kassidor, ms. Tur., f° 60 r°.)

Lesdis religieux firent couper plusieurs
busques qui estoient en quemins. (Vers 1280,
Cart. noir de Corb., B. N. I. 17758, f° 109 v°.)

Une moult riche biere ont au monstier porté
En lequele il avoient une *buse* bouté.
(B. de Seb., XXIII, 151.)

Pour .i. millier de *buisse* faire couper
(1319, A. N. KK 296, f° 16 v°.)

Ledit Loubet aians sadite badelaire et
bouclier a son chaint, et une grosse *busce*
de caure en sa main. (1365, A. N. JJ 98,
pièce 738.)

Bouche. (1376, A. N. MM 30, f° 35 v°.)

Pour *boises* et miches que on reçoit la
veille et le jour de Noel. (1377, *Arch. adm.*
de Reims, III, p. 491.)

Calo, porteur de *buisce*. (*Catholicon de*
Lille.)

Vois tu cest homme qui coupe ce bois
et toujours met *buche* sur *buche*, et toutes
voies il ne peut porter ce qu'il en a coup-
pé. (GERSON, *Sermon*, ap. Constans, *Chrest.*
p. 273.)

Une longue *buisse* qui deschent de long
en long le piller. (1435, Lille, ap. La Fons.)

Engloiz gestoient pierres et faiz, tonneaux
emplis de cailloux, et grant *boysses* sur nos
gens. (MEX., *Hist. de B. du Guescl.*, p. 497.)

Son manteau sur lequel chey une *boize*
tout ardent du dit bolvart. (MATHIEU D'Es-
couchy, *Chron.*, I, 312.)

Une grosse boize pour une grosse poutre ou piece de bois. (ODET DE LA NOUE, *Dict. des rimes fr.*)

Ces filieres sont soustenues de *boysses*, en travers, lesquelles portent des ayguilles ou fleches appuyes de leurs tenous. (J. MART., *Archit. de Vitruv.*, p. 101.)

— *Faire la busche*, tirer à la courte paille :

*Faisons le buske entre nous trois...
Enpries la roine canta
Con cele cui moult anoia
De çou c'a la buske failli.
(Renart le nouvel, 4555.)*

Il nous covient estudier que nous puissons connoistre et savoir a cui Deus velt que soit commandee a warder (Marie). Si *fu li busque faite* des prestres entre les .xii. lignees, et li buske chai sour le lignie de Juda. (*Anfances N.-D. et de J.-C.*, B. N. 1553, f° 274 r°.)

Dont *fisent* ces virges le *busque* entre eles que Marie feroit. (*Id.*)

Cf. BOISE 2, I, 674°.

1. **BUSCHER**, mod. bûcher, s. m., endroit où l'on empile sa provision de bois à brûler :

Une petite garse qui couchoit au *buscher*. (*DESPER.*, *Contes*, XXXI.)

— Travaux de protection en bois :

Le soudan dresa les engins et grans et petis, et fist son *bucher* par devant la ville. (*Gestes des Chiprois*, p. 236, Raynaud.)

Et quant vint un jour nostre gent furent au conseil de eissir de toutes pars a chevauc et a pié, et ardre le *buscher*. (*Id.*)

— **Bosquet** :

Et li ciens si vivoit .i. leu qui el *buscier* Ert venus en la haie por les bestes mangier. (*Naiss. du Chev. au Cygne*, 1380.)

2. **BUSCHER**, mod. bûcher, verbe. — A., dégrossir, réduire en bûches :

Fendre du bois, et *buscher* des astelles. (Du FAILL, *Eutrap.*, XXIX.)

Les uns beschent les vignes, les autres *buschent* le bois. (BELON, *Singularitez*, I, 35.)

Quand Paris *buchoit* le sapin
Pour bastir des naves legeres
Sur l'ide.

(GARN., *Troade*, II.)

— N., frapper comme un bûcheron :

Chacun *busche* au chesne abbatu.

(J. A. DE BAIF, *Mimes*, III, f° 24 v°.)

Cf. **BUSCHIER**, 2 et 3, t. I, p. 760°.

BUSCHERONNER, v. a., abattre comme un bûcheron :

Ils vouloient *bucheronner* le bois de vie. (CHOLIERES, *Après disnees*, f° 91 r°.)

BUSCHETTE, mod. bûchette, s. f., menu bois qu'on laisse à glaner après une coupe de bois ; petit morceau de bois sec et menu ; brin de bois servant à diverses usages ; fêtu :

Engins d'aiselles apuiees sur *buchettes*. (*Ménagier*, II, 3.)

Et ouvriront legierement l'uis, car il n'estoit fermes que d'une *buchette*. (1383, A. N. JJ 124, f° 12 v°.)

Recuilloit des laines et des *buchetez* aval les champs. (*Hist. de l'anc. test.*, f° 150°.)

Des petites *buschettes*. (*Jard. de santé*, I, 207.)

Petites *buschettes* qui cheent des arbres. (*JUN.*, *Nomencl.*, p. 109.)

— Petite tige de bois pour tirer comme à la courte paille :

Joueur de faux dez, et a la *buchette* et chevillote. (*Reg. du Chât.*, I, 166.)

La fu a la *busquette* trest
Ordonnement et atret.
(FROISS., *Poés.*, B. N. 830, f° 410 r°.)

Ce coup a coupé l'esguillette
Et rompu du tout la *buchette*.
D'esperance je n'en ay plus.

(BELLEAU, *la Reconneue*, III, 5.)

— *Jeter la buschete*, décider qqch. en tirant à la bûchette :

La *busquette* estoit gettee des Gantois, et cheue sur les quatre mestiers de Bruges, a tous occire sans deport. (FROISS., *Chron.*, B. N. 2644, f° 210 v°.)

Cf. I, 760°.

BUSCHIER, mod. buquer, v. n., frapper à une porte, heurter :

Qui est la ? Vous *buquez* bien fort.
(*Retraict*, p. 11, Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*, t. III.)

Cf. **BUSCHIER** 3, I, 760°.

BUSCHILLION, v. BOSCHILLON. — **BUSCIET**, v. BOSCHET.

1. **BUSE**, s. f., oiseau du genre des rapaces auquel l'immobilité qu'il garde pendant des heures, en attendant sa proie, donne une apparence de stupidité :

C'est ung poulcin pris de la *buse*,
Qu'on ne peult secourir pour voir.

(MESCHINOT, *Lunettes*, sign. F vi r°, éd. 1493.)

Aristote a mis la *buse* au nombre des aigles. (BELON, *Nat. des oys.*, II, IX.)

— Personne stupide :

Vielle *buze*. (RABEL., *Quint liv.*, 8.)

2. **BUSE**, s. f., conduit, tuyau.

Cf. I, 761°.

BUSIRISME, s. m., cruauté digne d'un Busiris :

Voila la cruauté episcopale (conjointe avec trahison) que je di avoir du *busirisme* et phalarisme. (H. EST., *Apol.*, ch. xx.)

BUSKAIGE, v. BOSCHAGE.

BUSON, s. m., anc., buse ; fig., homme stupide :

Vien ça, visaige de *busson*.

(La Condamn. de Banquet, 499.)

Buson. (COMENIUS, *Janua linguarum*, p. 35.)

Cf. **BUISON**, I, 756°.

BUSQUE, s. f., maraude :

Retournant Gordes au Montdevis, il rencontra vingt cinq chevaux et cinquante harquebuziers espagnols qui estoient sortis de Foussan pour aller a la *busque*. (Du VILLARS, *Mém.*, II, an 1551.)

BUSQUER, verbe. — A., chercher :

C'est pourquoy je *resouls*, quoyqu'il en réussisse.
De *busquer* ma fortune a quelque autre exercice.
(SCHELANDR., *Tyr et Sid.*, 1^{re} journ., V, 1.)

Vous estes jeune, vous avez vostre frere, qui a le gros morceau ; il faut que vous alliez *busquer* fortune ailleurs : et au lieu d'estre subject, vous aquerir des subjects. (MONTLUC, *Comm.*, VII.)

— N., marauder :

Arrivant pres du camp, qu'il trouva logé par deça Boulac, print neuf ou dix soldats italiens qui alloient *busquer* par les villages, et s'en revint. (B. DE SALIGNAC, *Siege de Melz*, p. 524.)

BUSQUET, v. BOSCHET.

BUSSERIE, s. f., merrain pour la tonnellerie :

Pour chacun batteau chargé de traversin, grand bois, *busserie*, charnier, planches, latte. (1565, *Arrêt*, ap. Mantellier, III, 63.)

BUSSEU, v. BOISSEL. — **BUSSOLE**, v.

BOUSSOLE. — **BUSSUFLÉ**, v. BOURSOUFLÉ.

— **BUSSON**, v. **BUSON**.

BUSTARIN, s. m., homme à grosse panse, ou qui se fait une grosse panse avec les pourpoints rembourrés appelés poulaines ; par extension, fainéant, vilain :

Mes souffres ce sont romarins,
Giroflets, lavandes, muguetz
Pour emprisonner *bustarins*,
Qui viennent muser aux bancquestz.
(COQUILL., *Blason des Dames*, OEnv., II, 184.)

Il tranche du bigot et nyce,
Ce punais lecteur *bustarin*.

(CL. MAROT, 4^e épitre du coq a l'asne, éd. 1731, p. 506.)

L'arrest donné au grant conseil de France
Par gens prudens, lettrés, non *bustarins*
Sur le proces du roy (dit) des Rommains.

(L'Arrest du roy des Rommains, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VI, p. 123.)

Les fouaciars les oultragerent grandement les appelans... friandeaux, *bustarins*, talvassiers. (RAB., *Gargant.*, ch. xxv.)

Boustarin, pancione. (A. OUDIN, *Dict. fr.-it.*)

1. **BUSTE**, s. m., partie supérieure du corps :

Il a plain *bust*. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxxvi.)

Buste. Pectorale. (ROB. EST., *Thesaur.*)

Quand je voy l'animal, apres ces jeux mignards,
L'accrocher par le *bust* a l'or de ses brancards.
(SCHELANDR., *Tyr et Sid.*, 2^e journ., I, 1.)

— Anc., *busc* :

.xx. s. pour fustaine a faire sacs pour mettre les cartes de *buste*. — .xv. s. pour

un tiers taffetas rouge en huit filz pour couvrir une carte de *bust.* (1549, *Ch. de Marguerite de Navarre*, f° 54 v°.)

J'ay ouy parler de quelques damoiselles, voire en ay congneu, qui n'ont point faict difficulté de porter des *bustes* aux despens du fruit qui estoit en leur ventre. (H. EST., *Apol.*, p. 300.)

2. BUSTE, s. m., bûcher :

Adjoustrons que le corps n'estoit mis au milieu Des *bustes* ou buchers, mais en cime a la pointe. (AUB., *Troq.*, VII.)

3. BUSTE, v. BOISTE.

BUSTUAIRE, adj., qui a rapport aux sépulcres, appartient aux sépulcres, qui est autour des sépulcres :

Voyez cy le baston que Diogenes, par testament, ordonna estre pres luy posé apres sa mort, pour chasser et esrener ces larves *bustuaires*, et mastins cerberiques. (RAB., *Tiers liv.*, prolog.)

Cendres *bustuaires*. (Id., *ib.*, 48.)

Ressemblans plustost a quelques anatomies seiches et larves *bustuaires* qu'a corps humains. (J. DE MARCOUVILLE, dans *Arch. cur.*, 1^{re} sér., t. III, 407.)

Une ardeur de bien faire, Couronne tes lauriers d'un cypres *bustuaire*. (HARDY, *Panthee*, IV, II.)

— Qui veille sur les sépultures :

Mais, tandis que le prestre a par soy murmurant
Maints et maints mots sacrez, va les dieux adju-
[rant,
Les *bustuaires* dieux, qu'il invoque Neptune.
(ROB. GARNIER, *Troade*, IV, 1919.)

BUT, s. m., terme qu'on se propose d'atteindre, point où l'on vise :

Tels conseils sont pernicious, et ne debves endurer pres de vous ceux qui vous les donnent, qui n'ont *but* que de profiter de vostre ruyne. (25 mars 1592, *Lett. miss. d'Henri IV*, t. IV, p. 586.)

— Loc., but a but, droit au but :

Amor qui les finz amans lie
Vient *but a but* sanz symonie.
(Clef d'amors, 1960.)

BUTE, mod. butte, s. f., petite éminence; massif de terre où l'on place le but pour tirer et viser :

Pour aider aus compaignons d'Orliens traïens de l'arbalestre a fere unes *butes* pour traire. (*Compt. de P. de Mesmin*, 1391-1393, despense commune et verges, XXII, Arch. mun. Orléans.)

Grans *butez* ou motes de terre pour traire de l'arc et de l'arbaleste a instruyre les compaignons de la ville. (1410, *Comptes de Nevers*, CC 17, f° 23 r°.)

Chascun tua son homme, car ils tiroient en *bute*. (LOYAL SERV., *Chron. de Bay.*, xxx.)

— Fig. :

Qui va viser pour le blanc de sa *butte*. (*Apol. de Nic. Glotelet*, pour Cl. Marot, VI, 155, éd. 1731.)

— But :

Un flux de paroles sans sujet nous fait *buttes* de moquerie. (PASQ., *Lett.*, XXII, 2.)

Je plains des ici votre malheur, et ne puis assez vous dire que vous serez la *butte* de tous desastres, et de toutes infortunes. (URFÉ, *Astree*, I, 5.)

Et moy, repliqua Celidee, je me plains, grande nymphe, d'estre la *butte* des importunités de tous les deux. (Id., *ib.*, II, 1.)

— Estre en bute, être exposé :

Quant a la force, il n'est animal au monde en *bute* de tant d'offences que l'homme. (MONT., I, II, ch. XII, f° 187 v°, éd. 1588.)

Monsieur de Bayard, nous sommes icy en belle *butte* pour les harquebusiers, s'il y en avoit de caches derriere ces hayes. (BRANT., *D'aucuns duels*, 2^e disc.)

— Mettre en bute, opposer :

Vous vous plaignez de ce que je vous mets en *butte* les poctes; puis qu'ils ne vous aggreent, il faut que je vous serve d'autres mets. (CHOLIERES, *Après dînees*, II, f° 51 r°.)

BUTEILLIER, v. BOTEILLER. — **BUTEIRE**, v. BOTEILLE. — 1. **BUTER**, v. BOCTER.

2. BUTER, verbe. — N., viser :

Un juge doit toujours *buter* a la justice. (PASQ., *Rech.*, VI, 9.)

J'estime... que c'est a moy a *butter* aujourd'huy, puis que me voicy posé au lieu des champions de nos exercices. (CHOLIERES, *Après dînees*, f° 166 v°.)

Lequel (dessein), selon que j'en puis conjecturer par ce qui apparoit maintenant, doit *butter* a tenir vos forces unies toutes ensemble encore deux mois. (SULLY, *OEcon. roy.*, ch. XXIV.)

— A., heurter, au propre et au fig. :

Buter quelc'un, le contrebutter, s'opposer a lui. (MONET, *Invent.*)

— Placer au but :

Qui sa flosche une fois au blanc *but*
Tousjours voudroit bander ou tirer but.
(GABR. MEUNIER.)

BUTICLE, v. BOUTIQUE. — **BUTILLER**, v. BOTEILLER.

BUTIN, s. m., ce qu'on recueille comme fruit de la victoire, au propre et au fig. :

Que tout ce que l'en gaignera sur leur ennemis sera mis en *butin* entre les gens d'armes. (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 69 r°.)

Et tout souffroit le duc d'Anjou regent, et disoit on qu'il en avoit son *butin*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1381.)

Six cens Bourguignons qui estoient entrez en ce royaume pour faire *butin*. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I, I, f° 21 v°.)

BUTINE, s. f., proie :

Est ce raison que nos princes de France
Soyent dechassez, et leur bien en *butine* ?
(1560, *Rec. de poés. calvin.*, p. 24.)

BUTINER, verbe. — A., prendre comme butin, donner comme butin :

Et en ycelle prins plusieurs bestes et lez *butinez* et dissipez. (1430, *Preuv. de Metz*, V, 209.)

Et aussi rainsonnerent l'eglise parrochial dudit lieu a la somme de .x. saluz d'or que lesdis habitans leurs paierent, ou autrement ilz l'eussent pilliez et *butenez*. (1444, f° 53 v°, A. C.-d'Or.)

Pilerent et *butenerent* tous les biens meubles qu'ilz i trouverent. (1444, f° 74 r°, A. C.-d'Or.)

La grosse somme de deniers, qui fut levee a cause de ladite taille fut entre eux *butinee*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1385.)

Il envay cent et septante nefes chargees de marchandises et les *butina*. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 21.)

Comme ceux qui pensoient que ladite ville leur deust estre habandonnee et *butinee* aux gens d'armes. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, f° 82 r°.)

Après avoir fait mention de quelques autres nations, qui *butinerent* les Gaules. (PASQ., *Rech.*, I, 13.)

Ledict conte ne donne riens pour relief; mais les heraults et sergents a manche du roy *butinent* la robe qu'il a vestue, son chapeau et bonnet, sa chaincture, sa bourse et son espee. (P. D'OUDEGHERST, *Ann. de Flandre*, II, 516.)

— Absol. :

Si promettent sur les champs de *butiner* ensemble. (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 65 v°.)

BUTINEUR, s. m., celui qui butine :

Mes *butineurs* ennemis. (CHASTELLAIN, dans *Dict. gén.*)

Butoit (signifie excellent *butineur*). (F. BONNIVARD, *Advis des langues*, p. 31.)

Butineur. A bostehaler, preyer, pillager; one that lives of the spoyles. (COTGR.)

BUTIREUS, mod. butyreux, adj., qui a la consistance ou l'apparence du beurre :

Si a (le lait) nature *butireuse* de beurre par laquelle il nourrist et repare. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, IV, 5.)

Substance *butireuse*. (PARÉ, XV, 59.)

BUTO, v. BUITOIR. — **BUTON**, v. BOUTON.

BUTTIER, s. m., butor, lourdaud :

Ne t'ay je pas monstré, gros *buttier*, comme tu devois faire des belles reverences devant Monsieur. (*Merlin Cocc.*, VI.)

Quand aiguïseras tu ton esprit, gros *buttier*, gros asne ? (*Id.*, VIII.)

Il n'y a homme en ce monde qui desire plustost compagnie, mais qu'elle ne soit point de ces gros *butiers* qui s'estiment sages. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Democritic*, p. 214.)

BUVEE, s. f., boisson pour les bestiaux faite d'eau et de farine délayée.

Cf. BEVEE, I, 642^e.

BUVEOUR, v. BEVEOR. — **BUVERAGE**, v. BEVRAGE. — **BUVERIE**, v. BEVERIE.

BUVETE, mod. buvette, s. f., endroit où l'on donne à boire, où l'on sert des rafraîchissements; anc., sorte de cabaret situé près du Palais où les officiers de judicature allaient habituellement déjeuner :

Je crains fort un clerc affamé,
Lequel ne soit point estimé
Que pour fréquenter les *beuvettes*,
Demander pinte et puis le pot,
Et qui n'a jamais de pochettes
Quand il faut payer son escot.

(*L'Adieu du plaideur à son argent*, Var. hist. et litt., II, 205.)

— Coups que l'on boit, temps que l'on passe à boire :

Longues *beuvettes* rompent le tonnoirre.
(RAB., *Garg.*, ch. v.)

Les viandes et *beuvettes* excessives. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, § 21 r°.)

Le gallant est en ses *buvelles*, contant des fables au coing des chenets. (LARIV., *le Morf.*, IV, 2.)

Et de ceste eau ainsi preparée meslent une cuilleree petite, avec une petite *beuvete* de vin, et ainsi le font boire. (EVON., *Tresor*, c. xxxviii, éd. 1555.)

Et les tables levees, fut faite encore une petite pause de *beuvettes*, sans excès toutefois (1609, PHIL. DE HURGES, *Mémoires d'eschévin de Tournai*, Mém. de la Société histor. de Tournai, V, 113.)

— Piquette :

Buvelle. Vin de despense, Lora. (ROB. EST., *Thesaur.*)

BUVETER, v. n., syn. de *buvoter* :

Buveter. To bib : drink but a little and often ; or but a little at once ; or, by little and little. (COTGR.)

Buvetter, as *Buveter*. (Id.)

BUVETIER, s. m., celui qui tient une buvette :

Il leur fist bastir un beau palais, accommoder force salles, chambres ; eriger greff-

fiers, huissiers, *buveliers*. (N. DU FAIL, *Eutrapel*, p. 146.)

Buvelier. A certain officer, that gathers money for the judges collations. (COTGR.)

BUVEUR, mod., v. BEVEUR.

BUVIER, v. BOVIER.

BUVOTER, v. n., boire à petits coups répétés :

Buvoter, ce que Terence appelle piti-nare. (H. EST., *Precell. du lang. franç.*, p. 71.)

Buvotter. The same. (COTGR.)

BUVRAGE, v. BEVRAGE. — **BYBLIOTHIQUE**, v. BIBLIOTHEQUE. — **BYESER**, v. BIAISER. — **BYRRASQUE**, v. BOURRASQUE.

BYSSUS, s. m., lin très fin :

Corde de *byssus* et de pourpre (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esther, I.)

Cf. BISSE, I, 653^a et BISSUM, I, 653^a.



ÇA, adv. de lieu, ici :

Tere major mult est loinz *ça* devant.
(ROL., 1784.)

Ça fu mes cuers et la mes cors.
(CHREST., *Cliges*, 5185.)

Faites droit, beaz amis ; or *ça* plege u argent.
(Vie de S. Thais, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 45 v° ; P. MEYER, *Rapport*.)

Chacié en eissil, senz delai,
S'en sunt a Rou dreit venu *çai*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 975.)

Ne ne ving *sai* se por vos non.
(DOLOP., 10540.)

Li un *sai* et li altre lai. (S. Graal, B. N. 2455, f° 287 r°.)

Mais vous cuidiez que li roi François m'eust tant donnei a faire que je ne peusse *ça* venir. (MENESTREL, § 125.)

Et comment l'en peusse retraire
Sanz vous qui *ça* vous vouldes traire.
(CHM. DE PIZ., *Long est.*, 2993.)

— Adv. de temps, alors, maintenant :

Za turt vers moi s'ole.
(Vie de S. Alex., ms. Oxford, Canon. misc., f° 147.)

— *Ça bas*, ici-bas :

Que l'on fortifie premièrement *ça bas* au plus pres du bourg. (2 juin 1420, *Reg. consul. de Lyon*, I, 245.)

Elle ne fut plustost *ça bas*,
Que les dieux par un prompt trespas
Me l'ont ravié.
(UAFÉ, *Astree*, I, 12.)

— *Ça avant*, plus en avant (dans le récit) :

Envoia a la dame secours si comme vous pores oir *ça avant*. (*Istorie d'Outre-Mer*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 189.)

— *Par ça et par la*, de côté et d'autre :

Comme l'escume de l'eau qui giete *par ça et par la*. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 923, I, II, ch. II.)

CAALICH, v. CHALIT.

CABALE, s. f., doctrine mystique née des traditions bibliques modifiées par des idées orientales :

Plus matin se levant, par ladicte *cabale* plus tost estoit le beuf au feu. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xv.)

CABALIER, s. m., homme de cabale :

D'une autre part las je suis assaillie
Par *cabaliers*, lesquels ont fait saillie
Dessus la foy, charité, esperance.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 119.)

CABALIN, adj., relatif aux chevaux :

Aloen *cabalin*. (*Le grant Herber*, 18.)

— De Pégase :

Plus profond ruisseau de la fons *caballine*. (J. D'AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, f° 102 v°.)

Nonobstant, que nostre amitié ferme
Tousjours fleurisse en sa verdure fréquente,
Certes encor ton epistre eloquente
Pres du ruisseau *cabalin* composee,
Luy a servi d'une douce rousse,
Qui reverdir la faict, et eslever
Comme la rose au plaisant temps de ver.
(CL. MAR., *Epist. p. un gent.*, p. 172.)

Que diray je de toy, o palus Reatine,
Qui dores de ton eau toute ongle *caballine*.
(DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 13.)

Fontaine *cabaline* dont la source proceda de l'ongle du coup de pied d'un cheval aislé nommé Pegasus. (BOURGUEVILLE, *Rech. de la Neustrie*, II, 208.)

CABALIQUE, adj., qui a rapport à la cabale :

Vos *cabaliques* et ouranographiques anes-tiolabies. (CHOLIERES, *Après disneés*, n° 267 r°.)

CABALISER, verbe. — A., transformer en cabale :

Ne voulant estre de ces curieux, et par trop superstitieux qui veulent *cabaliser* les arts. (PARÉ, *Œuv.*, au lect.)

— N., se servir de l'art de la cabale :

Qu'il n'oublie pas a conjurer, adjurer, excommunier, anathématiser, exorciser, *cabaliser*, ruiner, exterminer, confondre et abîmer ces meschans Jobelins... (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, n° 54 v°, éd. 1572.)

CABALISTE, s. m., celui qui est versé dans la science de la cabale :

Quand on demande aux massorets et *cabalistes*. (RAB., *Tiers liv.*, ch. XXII.)

Les registres et livres des *cabalistes*. (N. DU FAIL, 396.)

CABALISTIQUE, adj., relatif à la cabale :

Certaine *cabalistique* institution. (RAB. *Tiers liv.*, ch. XV.)

CABAN, s. m., casaque de matelot, vêtement de laine, court, à manches et à capuchon, recouvert de toile goudronnée :

Pour la forrure d'un *caban*, d'aigneaux noirs, pour Triboulet. (1448, *Compte de René*.)

Seigneur, voulez vous un bon *guanban* contre la pluie ? (RAB., *Quart liv.*, ch. XXIV.)

CABANE, mot prov. francisé, anc. fr. *chavene*, s. f., petite habitation faite de terre et de bois, et ordinairement recouverte de chaume ; abri disposé dans les vaisseaux destinés au transport des voyageurs :

Et s'en feust allé icellui Jaquet (de Clermont en Auvergne)... tout oultre alla vers une loge ou *chavene* qui y estoit, et tantost fust issu d'icelle loge ou *chavene* ledit Jehan. (1409, A. N. JJ 163, n° 180 r°.)

Icellui homme mist du feu en la raze de la *chabanne* et du bois. (1473, A. N. JJ 194, pièce 362 ; ap. Duc., *Rasa*.)

Maint pré y a, jardins et clos,
Mainte *cavane* et parc bien clos.
(*Pastoralet*, ms. Brux., n° 15 r°.)

Cupane, ou buron, ou loge. Capana. (*Vocabularius brevidicus*.)

Pour avoir dressé le bois de chesne et de pin pour les bateaux, *cabanes* et sieges. (1555, *Compt. de dép.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 554.)

CABANER, verbe. — A., loger dans une cabane :

Ils passeront à l'entree de la riviere des Irocois, ou estoient *cabannés* et fortifiés les sauvages, qui leur alloient faire la guerre. (CAYET, *Chron. sept.*, p. 266.)

Audit bout du lac il y a des peuples qui sont *cabanez*. (MARC L'ESCARBOT, *Hist. de la Nouv. France*, I, 275.)

— Réfl., se loger dans une cabane :

Elles se *cabanent* a part (les femmes des sauvages) et n'ont conoissance de leurs maris de trente, voire quarante jours. (MARC L'ESCARBOT, *Hist. de la Nouv. France*, III, 756.)

Cf. CABANÉ, I, 763°.

1. **CABARET**, s. m., lieu où l'on vient boire, maison où l'on vend du vin en détail :

Et que nus goudaliers ne venge goudale a chaus ki tientent *cabaret*, sour .XX. s. (1275, *Libre des bans et ord. de Tournay*, ms. 215, n° 9 r°, Bibl. Tournai.)

Le pot au feu trouva
Et le mies et le vin : bon *cabaret* i a.
(Baud. de Seb., VIII, 123.)

... Se je l'ay bien retenu
En l'escripture est contenu
... mos, Mané Tchel Phares ;
Ne sont pas mos de *quabares*.
(G. MACH., *Poés.*, B. N. 9221, n° 95 v°.)

Bons *cabares* et bien pourvus de chars, de volilles, de poissons. (FROISS., *Chron.*, IV, 204.)

— Cabaretier :

S'il leur plect, appeller a leur conseil tels pisseniers, bouchiers, ou *cabares*, ou autres boines gens, qu'il leur plaira, pour avoir plus justement le cognissance dou poisson. (21 mai 1381, *Reg. de la vinnerie*, 1343-1457, n° 140 v°, A. Tournai.)

A Jehan le Keux, *cabaret*. (8 juin 1395, *Reg. des consaux*, 1393-1399, ib.)

Cf. I, 763°.

2. **CABARET**, s. m., asaret, sorte de plante :

Asarum seu bæchar, litteris transpositis gallice *cabaret* dicitur. (C. EST., *De lat. et grec. nom. arbor.*, p. 14.)

Le *cabaret* est aperitif, laxatif. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 336.)

CABARETIER, s. m., celui qui tient un cabaret :

Et li *cabaretiers* tantost lui demanda
S'il voloit boire bon vin.
(B. de Seb., VIII, 127.)

Cabalestier. (1477, Raimes, ap. La Fons.)

Cupbartier. (1532, S.-Omer, ap. La Fons.)

Caberettier. (JUN., *Nomencl.*, p. 354.)

Cabarestier. (Et. de mais. sises en la censive du dom. d'Orl., A. Loiret, A 560.)

CABARETER, v. n., fréquenter les cabarets :

Et lorsque je suis au barreau,
Tu vas jouer sur le carreau,

A la barde mes aiguillettes,
Ou bien souvent tu *cabarettes*.
(ET. TABOURET, *les Touches*, à Maumisert, p. 60.)

CABAS, s. m., panier de jonc servant ordinairement à mettre des figues et du raisin :

Je, Jehan le Fevre, pour une corbille, une escramelle, et .i. *cabas*, .xvii. d. (20 oct. 1399, *Exéc. test. de Jehan de Havrin-court*, A. Tournai.)

A Guillaume Arrode, pour avoir rappa-reillé et mis a point le *cabas* d'argent doré de la chambre des nappes du roy... c'est assavoir reffait et ressoudé l'ance d'icellui, ou il a mis 10 esterl. d'argent... pour tout, 14 s. (1404, *Comptes de l'argentier de Charles VI*, n° 23, ap. V. Gay.)

Ung *cabatz* de figues. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, n° 110 r°, Bibl. la Rochelle.)

Pour ung *cabatz* de razins poisant quatre vingts dix huit livres achapté pour les pauvres. (Ib.)

Car gens qui sont larges et liberaux
Ne feront ja edifices trop beaulx
Et si n'auront que le *cabas* des figues.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, n° 72 v°.)

— Raisin, propre à la Touraine, dont le grain est gros, charnu et de forme oblongue :

Les *cabas* trainent dans les fanges.
(1549, *Agréable récit de ce qui s'est passé aux dernières barricades de Paris, décrites en vers burlesques*.)

CABASSER, v. a. et n., mettre dans un cabas ; faire des provisions, au propre et au fig. :

Sainte Marie ! Guillemette,
Pour quelque peine que je metto
A *cabasser* n'a ramasser,
Nous ne pouvons rien amasser.
(Patelin, p. 19, Jacob.)

Trop eureux est qui assez en entasse (d'ar-
gent)
Et pensez vous, hommes, que je n'aimasse
Plus mil mars d'or qu'estre nommé preu-
[d'homme]
Il est prudent celluy qui tant *cabasse*
Qu'il faut faillir a congnoistre sa somme.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, n° 33 v°.)

Chascun pour soy tasche de *cabasser*.
(1549, *Conflict de Caresm. et Charnaige*, Anc. Poés. fr., X, 120.)

— Dérober en cachant dans son cabas, dérober en général :

Et se tu ne l'eusses emblé (le grain)
Et bien *cabassé* par de coste,
Tu eusses mal payé ton hoste.
(La Pass. a pers., n° 136 v°.)

L'Aignelet, maint aigneau de lait
Tu as *cabassé* a ton maistre ?
(Patelin, 1139, Génin.)

Compte rendez
Du mien de tout le temps passé,
Et, se vous m'avez *cabassé*,
Jusque(s) a la valeur d'ung denier,
Vous le comperrez.

(Farce des fem. qui font refondr. leurs marys, Anc. Th. fr., I, 88.)

— Gaspiller :

Par ma foi, Madame, il en a *cabassé* la moytié. Madame, sauf votre grace, il ne m'en est demeuré denier. (*Saint-Tré, ch. xi.*)

— Machiner quelque fourberie :

Noyses y sont, on y trompe et *cabasse*.
(P. GAINOIRE, *Menus propos*, III.)

CABASSERIE, s. f., tromperie :

J'ay tant fait de tromperies, de larrecins, de pilleries, de *cabasseries* a puvres et a riches. (JEAN DE ROYE, *Chron. scandal.*, p. 56.)

CABASSET, s. m., espèce de casque sans crête, gorgerin, ni visièrre :

Heaulmes, *cabacetz* et armeures de teste. (*Flave Vegece*, I, 26.)

Pour un harnois tout complet garni de salade, un *cabassel* a la nouvelle façon, et d'un armet a tout clous et boucles dorées, que le roy (Maximilien) a donné a Mgr l'archiduc Philippe d'Autriche, son fils. (1488, Arch. de Bruxelles, ap. V. Gay.)

Et voyant que Brutus l'avoit aussi, s'en courut avec un *cabassel* vers la riviere. (AMYOT, *Vies*, Brutus.)

CABASSEUR, s. m., amasseur de bien, rapineur, pillard, voleur :

Il devient fier, *cabasseur*, rapineur.
(GRINGORE, *Foll. Entrepr.*, I, 20.)

Larron, *cabasseur* de pecune.
(*La Passion a person.*, in-4, f° 136 v°.)

CABESTAN, s. m., treuil vertical autour duquel s'enroule un câble :

Post in a shyppe called cabastayne, *cabestain*. (PALSGR., p. 257.)

On avertit nos ouvriers de venir aider a cette nécessité, soit a tirer a la pompe, ou pousser au *capestan* ou a autre chose. (MARC LESCABOT, *Hist. de la Nouv. France*, II, 494.)

CABILLAUD, s. m., morue fraîche :

III. sommes de *cabillaus* a livrer el markiet de Tournai. (Janv. 1278, *Chirogr.*, C'est Jehan le pouletier, A. Tournai.)

Morue n'est point dicte a Tournai s'elle n'est salee, car la fresche est dicte *cabaleur*. (*Ménagier*, II, 195.)

Cf. CABILLAU, I, 764°.

CABINET, s. m., petite chambre retirée servant ordinairement d'accessoire aux plus grandes pièces d'un appartement :

Salles, chambres, cabinets. (J. D'AUTOX, *Chron.*, B. N. 5083, f° 112 v°.)

— Petit meuble a plusieurs compartiments ou tiroirs dans lequel on serrait des objets précieux ou intimes :

Le *cabinet* d'une femme, toutes les sortes d'ornements, joyaux et affluets qu'elle ha pour s'accoustrer et attiser, mundus. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Les *cabinets* des femmes, arcule muliebres. (Id., *ib.*)

Qu'elles receivent le *cabinet* des femmes, et toutes autres choses pour user. (Le Fèvre d'EST., *Bible*, Esther, II.)

Il commanda au chastré qu'il avançast le *cabinet* des femmes. (Id., *ib.*)

Cabinet des femmes est tout l'acoustrement a l'ornature des femmes, comme miroir, aneaux, coëffes, etc. (Id., *ib.*)

Ung petit *cabinet* de cuir noir doré, garny de plusieurs petites layettes. (1591, *Inv. de Guill. de Montmorency*, ap. V. Gay.)

Ung *cabinet* de lapis et d'agate couvert de velourz incarnadin et broderie d'argent. (1603, *Inv. de Louise de Lorraine*, *ib.*)

CABIROTADE, mod. capilotade, s. f., sorte de ragout fait de viandes déjà cuites :

Belles tripes frites, belles charbonnades, beaux jambons, belles *cabirotades*, et force soupes de prime. (RAB., *Garg.*, ch. xxi.)

Offrent... *cabirotades*. (Id., *Quart livre*, LIX.)

Le pot pourry estoit plain de potages d'espices diverses, sallades, saulgrenees, *cabirotades*, rousty. (Id., *Quint livre*, ch. xxii.)

Vous trouverez qu'il n'y a rien si fade, entre tous les mets de nostre table, que ce bel entretien de son ame, et que son discours et intentions ne valent pas vostre *capirotade*. (MONT., IV, 306.)

... S'exposer en butte aux esprits chatouilleux Qui feront de nos vers une *capilotade*.
(COURVAL SONNET, *Satyres*, p. 9.)

Lesquels (comme dit le pere Cotton preschant un jour dans la salle du Louvre), quand ils retroussaient leurs moustaches pour regarder en haut, vous eussies dit qu'ils alloient prendre les estoilles au ciel pour les manger en *capirotade*. (L'EST., *Mém.*, 2° p., p. 623.)

CABLE, v. CHAABLE, — 1. **CABLEAU**, v. CABILLAUD.

2. **CABLEAU** ou **CABLOT**, s. m., petit câble :

Cableau. (PALSGR., p. 206.)

Cablots pour arbalayte. (1553, dans *Dict. gén.*)

CABOCHARD, adj., têtue.

Cf. I, 764°.

CABOCHE, s. f., tête :

Ainz perdroit chascun la *caboce*
S'il en avoit poeir e force.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 22298.)

— Ruse :

Bien que vous ayez le chef gros
Et plein de beaucoup de *caboche*,
Vous n'avez seu prendre a propos
Un heur qui vous estoit si proche.
(SAL. MEN., *Advis à M. de Mayenne*, t. II, f° 20°.)

Opposer la *caboche* feminine a la force virile. (CHOLIERES, *Malinees*, p. 222.)

— Cabochon :

Ung caillou de rubis appellé *caboche* qui estoit en une baghe d'or. (1532, Ch. des comptes Lille, B 2370.)

CABOCHON, s. m. et adj., pierre fine et non taillée, de forme convexe :

Un gros balais *cabochon*, en maniere de losenge. (1400, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, II, 558.)

Ung ruby *cabochon*. (Nov. 1492, A. N. KK 83, f° 119 v°.)

Un collier d'or valant 20,000 ducats ou plus, au quel collier estoient attachees 72 perles orientales, 17 riches pointes de diamans et 17 rubis *cabochons*. (1502, *Chron. de Jehan d'Auton*, t. II, part. 4, ch. xviii; ap. V. Gay.)

— Fém. *cabochonne* :

Une grande hyacinthe *cabochonne*. (1582, *Compt. de la gr. comm. de S.-Den.*, A. N. LL.)

CABOTEUR, s. m., bateau qui fait le cabotage :

Les *caboteurs* de Meureville. (1542, Douai, ap. La Fons.)

CABRER (SE), verbe. — Réfl., se dresser sur les pieds de derrière, en parlant du cheval :

Ou s'il se couche ou s'il *se cabre*
Ainsi com cilz qui fait la cabre
Ou s'il fiert et regibe ou mort...
(G. MACB., *Poés.*, B. N. 9221, f° 185°.)

— N., dans le même sens :

Li noirs chevaux *cabre*.
(PARTON., B. N. 19152, f° 135°.)

— Réfl., s'obstiner à qqch. par esprit d'opposition :

Et, si sa Majesté ne *se cabre* au contraire,
D'ayder a ce dessein rien ne me peut distraire.
(SCHELANDRE, *Tyr et Sid.*, 1^{re} journ., IV, 6.)

CABRI, s. m., chevreau :

Jacob lui tendist les bras qui estoient enveloppez de la peau du *capriz*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 23°.)

Cabril. (*Pastoralet*, ms. Brux. 11064, f° 34 v°.)

CABRIOLE, s. f., saut, bond fait en folâtrant :

Une *capriole* en l'air; la mieux entrecoupee que je vis onques. (CHOLIERES, *Apres disnees*, f° 278 v°.)

Pendant qu'au branle du c...
Ses pieds passoient la *capriolle*.
(A. DU BRUL., *Muses gaillardes*, f° 103 v°.)

CABRIOLER, v. n., faire des cabrioles :

Je voudrois que le Porluël ou Pompee, en beaux danseurs de mon temps, apprirent des *caprioles* a les voir seulement faire, sans nous bouger de nos places. (MONT., I, xxv, p. 84.)

CABUS, adj., pommé :

Es cortieus sont les porees, rouge colets et blans, *cabus*. (*Dial. fr. flam.*, f° 5°.)

Laitue *cabusse*. (DU PINET, *Dioscor.*, II, 140.)

— S. m., chou cabus :

Une piece de terre plantee de *cabus*. (1518, *Compte Sainte Tierres*, A. Tournai.)

CACA, s. m., terme enfantin et familier, excréments :

Monsieur de Nemours a fait *caca* en nos paniers. (*Sat. Men.*, I, 100.)

CACADE, s. f., brusque évacuation d'excréments ; fig., reculade causée par la peur :

J'ai failli a faire une grande *cagade*. (AUB., *Faneste*, I, 1.)

CACAO, s. m., amande qui, rôtie et broyée, forme la base du chocolat ; arbre qui produit cette amande :

Ce pays (le Guatemala) porte force *cacaos*, qui est une grande richesse. (FUMEE, *Hist. des Ind. occ.*, n° 241 v°, éd. 1569.)

CACARDER, v. n., faire entendre le cri particulier à l'oie :

(1613, LOUIS GANAU, dans *Dict. gén.*)

CACASANGUE, v. CAQUESANGUE. — **CACHE**, v. CHASSE.

2. **CACHE**, s. f., lieu propre à cacher ou à se cacher :

En la maison de Molan, thresorier de l'espargne, y avoit quelques *caches* d'argent. (PASQ., *Lett.*, XIII, 9.)

CACHE COU, s. m., collet qui cache le cou, fichu :

Les damoysselles de ceste ville avoyent trouvé par instigation du diable d'enfer, une maniere de colletz ou *cachecoulx* a la haulte façon, qui leur cachoyent si bien les seins, que l'on n'y pavoit plus mettre la main par dessoubz. (RAB., *Pantagr.*, ch. XVII.)

Deux paires d'aurelhetes garnyes d'or a mode de carcans et le *cachecol* garny... Coleretes et *cachecotz*. (13 juill. 1329, A. Gir. Not., Brunet, 67-6.)

CACHECTIQUE, adj., caractérisé par le dépérissement qu'on nomme cachexie :

Cachetique, c'est a dire de mauvaise habitude. (TOLLET, *De l'evac. du sang.*)

Et n'en soit rendu *cachectique*, c'est a dire mal habité. (1598, JOUB., *Gr. chir.*, p. 477.)

Voila comme en un estat hectic, *cakhectic*, leucophlegmatic, ores les pieds, et ores tout le corps se boursoufflent. (LA FRAMBOIS., *Œuvr.*, p. 649.)

CACHEMENT, s. m., action de cacher, de se cacher :

(1539, R. Est.)

Ils nomment son absconsion et *cachement* les calendes. (AMYOT, *Plut.*, n° 400 v°, éd. 1571.)

CACHE MIJOULX, s. m., jeu d'enfant :

Leurs femmes jouent a *cache mijoulx*. (*Sat. Men.*, II, 71.)

CACHE NEZ, s. m., sorte de cravate ample que les hommes roulent autour de leur cou de manière à couvrir le visage par les grands froids :

Cache nez. Epistomium, vel epistomium matronale, quod deferunt Angenoræ matronæ. Buccula nationalis. (R. Est., *Thes.*)

Pour un tiers de velours pour faire un *cache nez* en façon de barbutte pour Mgr, 45 s. l. (1575, *Argenterie du duc d'Alençon*, n° 33 v°, ap. V. Gay.)

CACHET, s. m., sceau :

Ci dessous gist ce lapideux *cachet*
Le corps de feu maistre Pierre Blanchet.
(J. BOUCHET, *Épit. de P. Blanchet.*)

Cf. I, 766°.

CACHETER, v. a., fermer avec un cachet, marquer de l'empreinte d'un cachet :

La loy sera comme un livre clos et *cacheté*. (CALV., *Serm. s. le Deut.*, p. 3.)

Cachetter les lettres, *cachetter* le vin. (GRUGET, *Div. leg.*, V, 1.)

— Fig. :

Dont il vint faire le rapport au mareschal, qui tint la porte de sa langue si bien *cachetée* par deux ans, que jamais rien ne fut decouvert. (DU VILLARS, *Mém.*, V, an 1554.)

Une fontaine ou source *cachetée*. (F. DE SAL., *Aul. de S. Pierre*, ms. Chigi, n° 66°.)

CACHETTE, s. f., petit endroit retiré où l'on cache.

— En *cachette*, en secret :

Secretement et en *quaichate*. (Ps., Maz. 382, n° 360 v°.)

En *caichettes*. (L. DE PREMIERF, *Decam.*, B. N. 129, n° 191 v°.)

Œuvrant *encachette* de nous. (*Petit traicté d'alchymie attribué à Arn. de Villeneuve*, V, 463.)

Ceux qui mangent la chair en *cachettes* les vendredis. (BELON, *Singularitez*, I, 72.)

— A *cachettes*, a la *cachette*, comme en *cachette* :

Ny en leur temple disputant
A *cachettes*.

(Act. des apost., vol. II, n° 1404.)

De laquelle calamité il fut trop plus asseuré qu'auparavant, lorsqu'on le vint advertir de l'appointement et traicté que ceux de Gand a son desceu et a la *cachette* avoyent faict en la ville d'Ardenburch avec ledict conte Charles. (P. D'OUDEGHERST, *Ann. de Flandre*, II, 291.)

CACHEUR, s. m., celui qui cache :

Ce *cacheur* d'argent. (G. BOUCHET, *Serees*, XV.)

CACHE VACHE, v. CHASSE VACHE.

CACHEXIE, s. f., état morbide caractérisé par un dépérissement général :

Avant que la peau ne soit reduite a *cachexie*. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 479.)

CACHIER, mod. cacher, v. a., dérober à la vue, à la connaissance :

Se il ne lor ensignoit l'avoir qu'il avoit *quachiet*. (S. Graal, B. N. 2455, n° 283 v°.)

Et li disoient qu'il l'acorcheroient tot vif, se il ne lor ensignoit l'avoir qu'il avoit *quachiet* et destorneit. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, n° 126 v°.)

Quaichieir. (Ps., Maz. 382, n° 38 v°.)

1. **CACHOT**, v. CAGOT.

2. **CACHOT**, s. m., coin retiré, cachette :

Ils y trouvent, en divers *cachots*, huit vingts et tant de mille escus. (PASQ., *Lett.*, XIII, 9, col. 382, éd. 1723.)

Certains empereurs ne s'osoient coucher pour reposer la nuit, sans premierement faire visiter leurs lits et couchés, et tous les *cachots* de leurs chambres, de la peur qu'ils avoient d'estre meurdri ou saccagez la nuit en dormant. (P. BOISTEAU, *Théat. du monde*, n° 45 v°.)

Ce voisin disoit que sa femme l'avoit caché avec d'autres besongnes, et que lors il estoit impossible de l'avoir du *cachot* où il estoit. (G. BOUCHET, *Serees*, I, II, p. 120.)

CACIDOYNE, v. CALCEDOINE. — **CAC-
KER**, v. CAQUER.

CACOCYME, adj., qui a une constitution appauvrie, détériorée par l'âge ou la maladie :

Un estomac *cacocyme* et mal affecté. (E. PASQ., *Lett.*, VII, 12.)

Esprit indigeste et *cacochisme*. (N. PASQ.)

CACOCYIMIE, s. f., état d'une personne cacocyme :

Il y a quelque *cacocymie* en vous qui vous rend contraire et pernicieux ce qui de soy est profitable aux autres. (CHOLIERES, *Après disnees*, n° 4 r°.)

CACOETHIE, adj., malin, de mauvais caractère, en parlant d'une affection morbide :

Ulcere *cacoethe*, c'est a dire maling. (TA-GAULT, *Inst. chir.*, p. 420.)

Maladie *cacoethe*, maligne, pestilente. (RAB., *Tiers liv.*, ch. XIV.)

Ulcères malins et *cacoethes*. (PARÉ, XVI, v.)

CACOETHIE, s. f., mauvais caractère, en parlant d'une maladie :

Le second discours adressé au roy, monstre lesdites playes ne participer d'aucune venenosité, mais la *cacoethie* et male morigeration d'icelles dependre entierement du vice de l'air, et de la cacocymie des corps offensés. (PARÉ, *Des playes par harqueb.*, préf.)

Ce qui est icy escrit de la mauvaise qua-

lilé et morigeration, ne doit pas estre de la commune intemperie, ains de la *cacoethie*, c'est a dire mauvaise morigeration en laquelle peschent plus les pustules, qu'en tumeur. (JOUR., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 27.)

CACOETHYMIE, s. f., mauvaise disposition :

Oultre ce que telz accidentz preparent les playes a *cacoethymie*. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 349.)

CACOLOGIE, s. f., locution vicieuse :

Cacologie. Ewill speech; railing, reproach, revilling, detraction. (COTGR.)

CACOPHONIE, s. f., consonnance qui blesse l'oreille; assemblage de sons discordants :

Ce vers a mauvais son, ceste *cacophonie*
De sa juste cadence estouffe l'harmonie.
(COURVAL SONNET, *Exerc. de ce temps*, p. 161.)

CACOS, CACORS, v. CAGOT. — **CACQUE-ROLLIERE**, v. CAQUEROLLIERE. — **CACQUET, -ETEUR, -ETTER**, v. CAQUET, -ETER, -ETEUR. — **CACQSANGUE**, v. CAQUESANGUE.

CADASTRE, s. m., registre public contenant le relevé général, la mesure et l'évaluation des biens-fonds :

Au cadastre de Toulouse. (J. BODIN, *Disc. sur les monnaies*.)

CADAVEREUX, adj., qui rappelle le cadavre :

Tout pourry, *cadavereux*. (RAB., *Tiers liv.*, ch. XLVIII.)

Vapeur puante et *cadavereuse*. (PARÉ, *De la Mumie*, c. v, Œuv., XXIV, III.)

Chair *cadavereuse*. (JOUR., *Gr. chir.*, p. 681.)

CADAVRE, s. m., corps mort :

Que le *cadavre* soit ouvert avant que la terre couvre leur faulte. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 177.)

Un *cadavre*, c'est un corps mort. Cadaver, hujus cadaveris. Les *cadavres*, cadavera, cadaverum. (J. THIERRY, *Dict. franç.-lat.*)

Cadavre. A carcas, or dead body. (COTGR.)

Court apres les corbeaux qui prenoient leur part
Des restes des *cadavres*... [ture
(DESPOIT., *Mort de Rod.*, p. 351.)

1. **CADE**, s. m., espèce de genévrier :

Huile de *cade*. (28 mai 1518, *Décl. imp.*, Orl. 1590, 1597, 1599.)

Sureaux, bouis, genevres, *caddes*, houx. (O. DE SERRES, p. 785.)

— Huile fétide extraite du bois de *cade* :

Son haleine pire que *cade*.
(*La France galante, fausses prudes*.)

2. **CADE**, s. m., tonneau :

Prens demie livre de racine de mendra-

gore, et enfille les morceaux que tu en auras faits, puis jetteles en un *cade* de moust. DU PINET, *Dioscoride*, V, 45.)

CADEAU, s. m., lettre capitale ornée d'un trait de plume, traits, ornements de calligraphie :

2 paremens (pour le maître autel) de toille blanche ouvree a *cadeaux*, pour karisme. (1416, *Inv. de N.-D. de Paris*, f° 8 v°, ap. V. Gay.)

De telle composition pourras escripre, ou faire champ de grosses lettres et *cadeaux*. (1548, *Bastim. de receptes*, f° 13 r°.)

Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si niaiz que, pour peindre un cheval ils faisoient un asne ou un bœuf, et encore si mal fagotté qu'il falloit escrire en gros *cadeaux* : Messieurs, cecy est un asne, ceci est un buffle. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 302.)

CADELER, v. a., tracer avec des *cadeaux*, des lettres capitales, écrire avec des lettres initiales embellies de traits élégants et d'ornements :

Soubs lequel escu estoient escripz en lectres d'or gentement *cadelees*, les vers qui cy apres s'en suivent. (RENÉ, *Lib. du cuer d'amours espriz*, Œuv., III, 122.)

Chacun d'eux portant un escriteau sur le dos en lettres *cadelees*. (E. PASQ., *Lett.*, XVII, 2.)

CADELEURE, s. f., affiche en grosses lettres :

Et est permis auxd. marchands de les poursuyvre par attache, plaquars ou *cadeleures* et autres voyes dues et raisonnables, sans que iceulx masquez puissent alleguer aucune exception. (1541, MARCIAL, *Arr. d'am.*, p. 448.)

CADENAS, s. m., serrure mobile qu'on accroche par des pitons à une porte, à une cassette, etc., pour la fermer :

Quaresme prenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes... avoit les roignons, comme une truëlle; les lumbes, comme un *calhenat*. (RAB., *Quart liv.*, ch. xxx.)

Ung *cademat*. (1562, *Dép. de deux jur.*, A. Gir.)

3 grandz *cademat* d'Almaigne, garny de chacun 2 clefs, pour servir a fermer lesd. 3 garderobbes a 20 s. piece. (1570, *Compte de l'écurie*, f° 55, ap. V. Gay.)

— Panetière, plateau à poser le pain :

Une panetière d'argent doré que d'autres appellent *cademacs*. (30 mars 1599, OSSAT, *Lett.*)

CADENASSER, v. a., fermer avec un *cademas* :

Ne sortoit jamais que premierement il n'eust cherché par tous les coings du logis, fermé toutes les fenestres et songneusement *cadenassé* les portes. (LARIV., *Nuicts*, XII, 1.)

Cadenasse sa chambre et l'y tient enfermée.
(DESPOIT., *Eleg.*, l. II, Eurilas, p. 310.)

CADENCE, s. f., chute :

Adonc que les Romains eurent du pire contre les Gamaliens, et que Vaspasien se trouva en dangier, Tytus estoit allé en Syrie vers Mucianus. Mais tantost apres il retourna et sceut la *cadence* aux Romains. (*Bat. Jud.*, IV, 8.)

Et mesmement de garder de *cadence*
Le bien public, par force et par prudence.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, XIV.)

Plein de bon sens et bien saige est celluy
Qui fuyt d'aultruy la ruïne et *cadence*.
(CORROZ., *Fab.*, LXIII.)

— Terminaison, terme de grammaire et de poésie :

Je sçay bon gré a Jacques Amiot d'avoir laissé dansle cours d'une oraison françoise, les noms latins tous entiers, sans les bigarrer et changer, pour leur donner une *cadence* françoise. (MONT., liv. VI, ch. XLVI, f° 116 r°, éd. 1588.)

— Conséquence :

La *cadence* de tout cela fut que le roi de Navarre se meslant de sa liberté l'obtint et par mesme moien la place. (AUB., *Hist.*, III, 40.)

CADENE, s. f., chaîne :

Toutesfoiz fu il porté dela de li Alpe liez de une *catene* en lo col. (AIMÉ, *Ysl. de li Norm.*, I, 24.)

Quant Martin vit ce, ovri la prison, et delivra li prison de la *catene*, et ovri la porte. (Id., *ib.*, II, 33.)

Cadeyne. (23 août 1559, A. mun. Bord., BB, Délib. des jur.)

Laissons icy ce fol enraigé, mat de *catene*, ravasser tout son saoul avecques ses diables privez. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxv.)

Une *cadenné* de fer. (1562, *Dép. de deux jur.*, A. Gir.)

Ceste dame en visitant ces pauvres forçats, et leur distribuant de son bien, leur demandoit combien il y avoit qu'ils estoient a la *cadene*; puis les interrogeoit pourquoy ils y avoient esté mis. (G. BOUCHET, *Serees*, XIV.)

Pilotes, matelots, soldats et capitaine
N'y pouvans resister sont mis a la *cadene*.
(J. A. DE BAIF, *Poemes*, l. VIII, Lemerre, II, 378.)

Rame, attaché a la *cadene*. (BRANT., *Dames*, IX, 699.)

— Bande de captifs :

Les mareschaux de camp qui trainent cette *cadene* sont Ragot et du Halde qui a pour estoffier l'heritier de Piene. (AUB., *Fæn.*, IV, 20.)

— Mener a sa *cadene*, gouverner à sa volonté :

Chacun admiroit de la voir mener a sa *cadene* de si grands princes. (AUB., *Hist.*, II, 122.)

CADENER, v. a., fermer à la chaîne :

Cadener la maison. (1561, *Reg. des ord. sur la peste*, A. mun. Dijon.)

Après avoir *cadéné* les portes des plus signalez catholiques. (1574, *La vraye hist. des troubles*, f° 268 v°.)

CADET, s. m., celui qui vient après un autre frère par ordre de naissance :

Je ne sçai quel *cadet* du Jouvencel. (J. DU BUEIL, *Jouvencel*, II, 131.)

— Fém., *cadette* :

— Petite pierre de taille plate pour daller :

Lesdicts priffaicteurs seront tenus faire des pierres appelez *cadettes* et y employer toutes les pierres de *cadettes* appartenant a ladite ville et communauté ; et si icelles pierres *cadettes*, etc. (1559, *Adjud. pour le pont de la Guillotiere*, ap. Nizier du Puits Pelu, *Dict. ét. du pat. lyonn.*, p. 70.)

CADEYNE, v. CADENE.

CADI, s. m., magistrat musulman qui réunit des attributions civiles, judiciaires et religieuses :

D'autre part les *cadix* estoient
Qui leur fausse loy gouvernoient.

(GUILL. DE MACHAUT, *Prise d'Alex.*, 6442, Mas-Latrie.)

— Capitaine :

Si fut mis devant le *cadès*,
Pour estre jugé a mourir.
(VILLON, *Gr. Test.*, 135.)

CADIS, s. m., serge commune, droguet de laine fabriqué dans le midi de la France :

D'un kamoukas ou d'un *cadis*
Comment se tailloit aux habis.
(FROISS., *Poés.*, B. N. 830, f° 178 v°.)

Un surcot de *cadis* et un chaperon de mesmes fourrez de cendal azuré. (*Compt. roy.*, f° 79, ap. V. Gay.)

3 pantes de surciel de *cadis* violet brodé, fait en broudure de satin jaulne. (1564, *Inv. du Puymoliner*, f° 153 v°, ap. V. Gay.)

CADMEEN, adj., de Cadmus.

— Loc., a la *cadmeenne*, à la manière des hommes nés du dragon tué par Cadmus, qui, à peine nés, s'entr'égorgeaient :

L'insolence parmy les deux camps se pourmeine,
Les faict vaincre vaincus tout a la *cadmeenne*.
(AUB., *Œuvr.*, IV, 203.)

CADMIE, s. f., minéral qui contient du zinc, du fer, quelquefois de l'arsenic, souvent aussi du bismuth, de l'argent et du cobalt :

L'on pile la *cadmie* par plusieurs jours au soleil en du vinaigre ou vin convenable. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 668.)

A demie lieue de Limbourg on trouve une mine de pierre ou terre grise que l'historien de la nature nomme *cadmie*, qui s'unit tellement avec le leton, pour la force du feu, estant bien preparée, qu'elle l'augmente d'un tiers. (1644, COULON, *Les rivières de France*, II, 434.)

CADRAN, s. m., surface où sont tracés des divisions et des chiffres correspondant aux heures de la journée :

Cilpristl'astrelabe et le *cadran*. (*Hyst. du bon roy Aliz.*, Mus. Brit., R. D 1, f° 9°.)

Cadren pour savoir les heures du jour. (MANDEV., ms. Did., f° 24 r°.)

Un *cadran* d'argent, ront, esmaillé, en un estuy de cuir bien ouvré d'ymages. (1420, *Inv. des joyaux de Charles VI*, ap. V. Gay.)

Le *cadran* dudit orloge. (1443, *Compte*, S. Amé, A. Nord.)

Le table du *gadran*, que l'en fait au belfroy de la dicte ville. (18 mai-17 août 1476, *Compte d'ouvrages*, 6° Somme de mises, A. Tournai.)

Avoir reppoint et rappointié le *kadran* du belfroy. (1491, *Compte d'ouvrages*, A. Tournai.)

— Fig. :

Tu es le *cadran* et l'equerre
De la divine vision.
(J. DE MEUNG, *Tres.*, 1589.)

— Quart :

Le mois dont contient quatre semaines, et la semaine contient .vii. jours, et le jour contient quatre *quadrans*, et le *quadrant* contient .vi. heures. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, B. N. 22533, f° 159°.)

Cf. CADRANT, I, 766°.

CADRE, s. m., bordure carrée; bordure d'une forme quelconque entourant un tableau, une estampe, un miroir.

— Quartier :

Et n'est a obmettre qu'entre les susdits croissans d'argent a haut relief, par certains *quadres* estoient en riche broderie posees quatre gerbes recamees a couleur verde. (RAB., *Sciomatiche*.)

Cf. I, 766°.

CADRER, v. n., s'adapter exactement : *Quadrer* et convenir. (R. Est., *Thesaur.*)

CADUC, adj., qui est près de sa chute :

Je ne puis estudier
En mon code n'en ma digeste.
Caducque sunt.
(R. DESCH., B. N. 840, f° 434°.)

Nous n'avons portail ne salle
Qui ne soit tres *caducque* et sale.
(Act. des apost., vol. I, f° 85°.)

CADUCEE, s. m. et f., baguette surmontée de deux petites ailes et autour de laquelle sont deux serpents entrelacés, symbole du commerce, de l'éloquence, de la paix, et qui servait d'attribut à Mercure :

Avec une *caducee* comme sorte de paix. (FOSSETIER, *Chron. margar.*)

Madame de Bonneval, de Limousin, voiant un appel fait chez elle, fit atteler sa litière pour separer, et arriva tout a temps pour jeter le *caducee* entre les combattans. (AUB., *Fenest.*, I, I, c. 1.)

CADUCITÉ, s. f., état de ce qui est caduc :

Pour sa *caducité* la cour le dispensoit de plaider. (TABOUROT, *Bigarr.*)

CADUQUEMENT, adv., avec *caducité* :

La femme est la plus imparfaite,...
Qu'elle fut *caduquement* faite.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 35b.)

CAFARD, s. m., bigot, faux dévot à mine hypocrite :

Ainsy preschoit a Sinays un *caphar* que... (RAB., *Garg.*, ch. XLV.)

En l'Escripture il y est aussi ignorant qu'un *caffart*. (CALV., *Lett.*, t. I, p. 64.)

La resolution de cet hypocrite *cafard* s'est executée. (1^{er} août 1589, *Lett. miss. de Henri IV*, t. II, p. 503.)

— Adj. :

... Les *caphardés* parolles
De ces moines a testes folles.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasmus*, *Virgo miscogamus*, f° D r°, éd. s. d.)

— S. m., étoffe mêlée de soie et de fleurs imitant le damas :

Caffa de Levant pour les courtines de la table d'hostel (autel) de la chapelle de la halle. (1549, *Compte*, Béthune, ap. La Fons.)

Caffa gris. (1549, Valenc., ap. La Fons.)

Une casule de drap d'argent, garnye de drap d'or et de perles, fourree de *caffa* rouge. (1568, *Inv. du comte d'Egmont*, p. 461, ap. V. Gay.)

Une robbe de noir *kaffart*. (1570, Valenc., ap. La Fons.)

Caffaz veloutelz ou figurez qui se font de puraine soye. (1585, *Til.*, ap. La Fons.)

Courtine de *caffa* noir. (1624, La Bassée, ap. La Fons.)

Autre de *caffa* bleu. (*Ib.*)

Un cottray de *caffar*, un cottray de bourrasse. (1637, *Invent.*, A. Spa.)

La langue moderne a gardé la locution *damas-cafard* :

Ung autre pavillon de *damas caphart* vert. (Nov. 1578, *Invent. des meubles apportés de Pau à Nérac*, etc., Arch. B.-Pyr., liasse 375.)

Chappe de *damas caphard* blanc. (1627, *Invent. des ornem. de S. Maximin*, ap. La Fons.)

Cf. Michel, *Recherches sur les étoffes de soie, d'or et d'argent pendant le moyen âge*, t. II, p. 225, 226, 470.

CAFARDER, v. n., agir comme un *cafard* :

De la en avant ledit Jacopin l'admonesta fort crestiennement et sans *capharder*. (Nov. 1562, *Relat. de la mort du roi de Nav.*, Arch. cur., 1^{re} sér., V, 72.)

CAFARDERIE, s. f., manière d'agir du *cafard* :

Et pourrez eslire, ou chercher
Homme qui sache bien prescher
Jesus Christ sans *capharderie*.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasmus*, *Virgo miscogamus*, f° D r°.)

Peu de reliques restent de *capharderie* et siecle gothics. (RAB., *Quint. liv.*, prol.)

CAFETAN, *caftan*, s. m., pelisse d'honneur que les sultans offrent aux principaux officiers, aux ambassadeurs étrangers, aux personnages de distinction :

Sa robe qu'ilz appellent *caftan*. (1546, A. GEOFFROY, dans *Dict. gén.*)

Cf. CABETENG, I, 764^a.

CAFARE, s. m. et f., sorte de tribut que les Turcs exigeaient des pèlerins chrétiens :

Ils l'ont conquis sur les Mammelus, non par dévotion, mais pour les grands *cafares* et tributs qu'ils tirent des pèlerins chrétiens. (FAVYN, *Th. d'honn.*, t. II, p. 557.)

Moyennant un tribut annuel, ainsi que font les Turcs aux chrétiens pour en tirer les *cafares* qu'ils augmentent ainsi que bon leur semble. (Id., *ib.*, p. 1605.)

Plus avant, a une tour ou faut passer, et y a un *cafare*, c'est à dire peage, ou l'on fait payer chacune personne un medin. (ANT. REGNAULT, *Disc. du voyage d'outre mer au saint sepulchre de Jerus.*, p. 43.)

Les recepveurs desdicts *cafares* sont extrêmement avaricieux ; car, quand on est soubz leur mercy, ne font plaisir, sinon pour argent comptant. (Id., *ib.*, p. 35.)

Il nous fallut payer la *caffarre* aux gens du sous bacha. (*Voyag. du S. de Villamont*, p. 311.)

Après qu'il eut la *caffarre*, il nous demanda si nous avions du pain pour luy donner. (Id., *ib.*)

CAFFA, v. CAFFARD.

CAFFARNAM, mod. capharnaüm, s. m., ville de Judée ; pièce où des objets sont entassés en désordre :

Rue du grand *Caffarnam*. (8 mai 1522, A. Gir., E, not., Payron, 419-19.)

La rue du *Caffernan*. (1^{er} mars 1532, A. Gir., Not., E, Mat. Contat.)

Au coin du *Caffernan*. (Id.)

Rue et porte du *Capernan*. (*Rech. sur la ville de Bord.*, A. mun. Bord., DD, f^o 90 v^o.)

Dans des actes de Bordeaux du xvi^e s. on trouve aussi mentionnée la rue du petit *Cayffernan*.

CAFFAT, v. CAFFARD. — **CAFOURCHON**, v. CALIFOURCHON. — **CAGASANGUE**, v. CAQUESANGUE.

CAGE, s. f., espace clos à claire-voie destiné à enfermer des animaux vivants et des personnes :

Grant parole est de lui e de sun vasselage, Des feluns qu'il destreint, come oisel[s] clos en [cage].

(WACH, *Chron. ascend.*, 38.)

Gieres fu li urs fors laissez de la *cavie*. (*Dial. de S. Greg.*, p. 127.) Impr., *caive*.

Ausin seroie come li oislaus en *cage*.

(*Aim. de Narb.*, 538.)

A Jehan Clerbourt, orfèvre, pour avoir ait pour la royne une *caige* d'argent a fmettre oyseaulx. (1407, *Argenterie de la reine*, ap. V. Gay.)

CAGEE, s. f., ce qu'une cage contient :

Taschez de voir toute la *cagee* en part ou le vent donne. (DESPARRON, *Fauconn.*, I, 15.)

CAGEOLIERIE, v. CAJOLERIE. — **CAGEOLLER**, v. CAJOLER. — **CAGEOLEU**, v. CAJOLEUR.

CAGEOT, s. m., petite cage :

Vendre *cajots* et cages. (1467, *Ord.*, XVI, 635.)

CAGEROTTE, s. f., forme d'osier, à claire voie, où l'on met les fromages pour les faire égoutter :

Vaisseaux et utensiles esquels et le lait et les fourrages sejourment, comme seillons, huches, pots, terrines, couloires, faiselles, esclisses, *cagerottes*, chazieres et semblables servans a ce mesnage. (O. DE SERRES, IV, 8.)

CAGETTE, s. f., petite cage :

Une *cagete* de fust et une bourse de toille a fauconnier. (1321, *Ch. des Comptes*, A. 2, f^o 12 r^o, ap. Duc., *Cagia* 2.)

Es quatre *cagettes* doit avoir pinchons pour appeler les passans. (*Modus*, f^o 127 r^o.)

Et entour les arbres doit avoir *cagettes* cinq ou six... ou il y avra trois ou quatre pinchons bien appelans en chacune pour chanter et appeler les passans, laquelle chose si est la clef du mestier que d'avoir pinchons bien appelans. (Id., f^o 133 v^o.)

Une *cagette* d'or a mettre oiselles de Chipre. (*Invent. de l'orfèverie de L. d'Orl.*)

CAGIER, s. m., celui qui vend des oiseaux en cage ; celui qui fabrique ou vend des cages.

— Celui qui porte les faucons ou autres oiseaux de chasse à vendre :

Puis venant aux esles, regardez si [l'oiseau] est entier, et si les *cagiers* lui auroient point arraché quelques penes ; ce qu'ils font souvent lorsqu'elles se rompent. (ARCUSSIA, *Fauconnerie*, p. 44, éd. 1599.)

Cf. I, 768^a.

1. **CAGNARD**, adj., qui se tient dans un coin, indolent, paresseux :

... Jamals il (un chien) ne sentoit
Le *cagnard*, comme ceux qui fouillent
Dans les esgouts.

(A. DU BREUIL, *Muses gaillardes*, f^o 69 v^o.)

— Qui pousse à la paresse :

Depuis qu'ils sont a ceste charge, elle est si *cagnarde*, que c'est la perte d'un jeune homme. (14 mai 1590, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 194.)

2. **CAGNARD**, s. m., coin de rue où peuvent se retirer les gueux et les faînéants :

Soubz le *caignart* on je faitz mon repaire.
(*Les Souhaiz du monde*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., I, 311.)

Sçavez vous bien que c'est, mastin,
Fantosme du mont Aventin,

Sepulchre a punaise, penadrt,
Demourant de tout le *cagnart* ?

(GREVIN, *Esbahis*, V, 1.)

— Fig. :

En ces voyages vous serez arresté misérablement en un *caignart* ou tout vous manquera. (MONT., liv. III, ch. ix.)

CAGNARDER, v. n., vivre en cagnard :

L'un va, et cerche d'un costé et d'autre, et l'autre se tient coy et paisible en un lieu, et est la quasi en *cagnardant*. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 1149^a.)

Jamais, en nulle saison,
Ne *cagnarde* en ta maison.

(ROSS., *Od.*, V, xvii.)

CAGNARDIER, s. m., celui qui mène une vie de cagnard, gueux, coquin :

Gueux de Lubie, *cagnardiers*, goufarins,
Soyez tesmoins de mon grant testament.
(*Testament de Ragot*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. V, p. 149.)

Que vaut en tristesse ennemie

S'abbestir, comme un *cagnardier*.

(CL. BOUTER, *Poés.*, II, 158.)

Et qui vous a vestu en ceste sorte ? Il semble que vous soyez un *cagnardier*. (LARIVEY, *Morf.*, IV, 7.)

Et qu'il fust reduict a mourir en un lict comme un *caignardier* le plus pauvre qui fut jamais. (BRANT., *Capit. fr.*, M. d'Esse.)

— Fém., *cagnardiere* :

Tous grevarains, maraudes, *cagnardieres*,
Qui de prier ne savent la façon.

(*Testam. de Ragot*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., V, 150.)

Escoute, *cagnardiere* ! Elle n'a point d'oreilles. (LARIVEY, *Morf.*, II, 2.)

... Il s'est trouvé que pour avoir fait penser une *cagnardiere* elle a infecté et gasté plusieurs jeunes hommes. (1582, *Félib.*, Pr. de l'H. de P., I, 739.)

Femmes *cagnardieres* qui journellement sans occasion cagnardent et mendient par les rues. (Id., p. 742.)

CAGNARDISE, s. f., manière d'être du cagnard :

Amour et *cagnardise*.

(F. BASTIN, dans *Dict. gén.*)

CAGNE, s. f., chienne :

Passez, passez, orde *caigne* que vous estes. (*Cent nouv.*)

CAGNEUX, adj., qui a les jambes tournées en dedans :

(1612, OUDIN.)

L'on n'est pas tousjours *caigneux* pour l'estre estimé. (SOM., *Gr. Dict. hist. des Préc.*, I.)

CAGNOT, s. m., chien de mer :

Le milandre ou *caignot*. (DU PINET, *Pline*, XXXII, ch. xi.)

CAGOT, s. m., nom donné en Béarn et en Bretagne aux lépreux considérés comme maudits et relégués loin des villes :

Scavoir entre eulx aucuns qui n'estoient pas mesel, mes filz de mesel ou de meselle, que l'en appelloit *cacors*, qui se portoient comme mesel, et cilz estoient les plus mauvaiz, qui portoient les messages, et, quant ilz estoient entre les sains, ilz se contentoient comme sain, pourquoy ilz aloient plus franchement par tout. (*Chron. anon.*, cart. V, f° 142 r°, A. Seine-Inf.)

Et en ceste mesmes annee vrayement, l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur Jhesucrist .m.ccc.xx.i., une tres grant desloialté et horrible malice dez meseaux du royaume de France et d'autres regions, tant des meseaux qui estoient appelez *cabos* comme des aultres. (*Chron. paris. anon.*, Mém. Soc. hist. Paris, XI, 57.)

Un gros vilain comme un *cagou*. (*Journ. de Paris*, an 1436.)

Ladres blancs, appelez *capots*. (G. Bouchet, *Serees*, V, 133.)

Ladres blancs, appelez *cachots*. (Id., *ib.*, V, 107.)

Cachot as *caquot*. (Cotgr.)

Capot. A white leaper. (Id.)

Caquots. White leapers. (Id.)

— Celui qui affecte une dévotion outrée :

Got en langue germanique signifioit Dieu, et de la nous tirons les mots de bigot et *cagot*, pour denoter ceux qui avec une trop grande superstition s'adonnent au service de Dieu. (E. Pasq., *Rech.*, VIII, 2.)

— Adj., digne d'un cagot, propre aux cagots :

Ayant le nez *cagot*, avec la morgue etique. (D'ESTERNOD, *L'Espadon satyrique*.)

CAGOU, v. CAGOT.

CAGOULE, s. f., sorte de froc sans manches qui couvrait la tête et le reste du corps et qui était percé d'ouvertures correspondant aux yeux et à la bouche :

Quant Martins l'ot, sans demore, a
Osté sa cote toute sole,
Qu'il out desor sa *cagole*.

(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 48.)

Il non vouloient estre subjecte a home qui porte *cocolle*, mes a home qui portoit arme. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VI, 25.) Infra, *cuculle*.

Es lieux moderez et attrempez nous croions qu'il seuffist a chacun moyne d'avoir une *cucule* qui estoit ung vestement tout cloux couvrant la teste et tout le corps, fait de gros drap aspre et velu. (GUY JUVENAL, *Reigle saint Benoist*, f° 78 v°.)

Ayent ladicte *coucoule* velue et neuve pour l'yver. (Id.)

La *cogule* tire a soy les opprobres, injures et maledictions du monde. (RAB., *Garg.*, ch. xxx.)

CAHIER, s. m., assemblage de plusieurs feuilles de parchemin ou de papier généralement cousus ensemble :

Trois *quaers* de parchemin.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 37512.)

On cartulaire ou on *cayer* des chartes de Hardoyt. (1283, A. Ardennes, II 210.)

C'est li *coies* de la parroche de Saint Pierre le viez. (1303, *Cahiers de la taille*, 1301-1318, A. mun. Reims.)

Les deux livres contiennent .iiii^{xx}. .xvii. *queers* et demi de parchemin et de papier. (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 197, Delaville.)

Caer. (1382, *Denombr. du baill. de Constantin*, A. N. P 304, f° 27 v°.)

Codex, livre de lois ou *quoyer*. (*Catholicon*, Lille 369.)

Ung *quayer* de papier. (1406, *Compt. de Nevers*, CC 15, f° 28 v°.)

Pour .xix. *quaers* de papier prins par le mandeur de la ville pour faire les .x^{me}. du guet. (5 janv. 1419, *Reg. consul. de Lyon*, I, 212, Guigue.)

Ung *cayé* de parchemin. (26 août 1468, *Invent. des poilles, ornem., vestemens, etc.*, 153, St Urbain, A. Aube.)

Deux *coyers* pour les enfans. (*Invent. de S. Amé*, vers 1469, A. Nord.)

CAHIN CAHA, loc. adv., inégalement, imparfaitement :

Kahu kaha sieuvys le train.

(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 18 v°.)

Il est a mont *cahu caha*,
Nous en pouons bien deporter.

(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 24840.) Ars. 3121, f° 20 v° : *quahin quaha*.

Au sort *cahu caha* je m'en suis venu en ceste ville de Tholose, et m'est venu ung accident merveilleux. (*Lett. de Guill. Cousinot aux chancelier et seigneurs du grand conseil*, dans les *Mém. de Ph. de Comm.*, II, 316.)

Examiné *cahy caha*

A qui appartient ce mignon.

(COQUILLANT, *Eng. de la simple et de la rusée*, II, 121.)

Un... fendeur de boys, et en cestuy bas estat et guaingnant *cahin caha* sa paouvre vie. (RAB., *Quart livre*, prolog.)

CAHOT, s. m., saut que fait une voiture en roulant sur un terrain pierreux :

Gardez, quant viendra au complot,
Que vous n'ayez le cueur failly,
Qu'i ne fault c'un mauvais *cahot*
Bien souvent pour estre affoibly.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 8472.)

CAHOTER, v. n., être secoué par des cahots :

Cahoter, faire des cahots, subsultare. (J. THIERRY, *Dict. franç.-lat.*)

CAHUTE, s. f., petite loge, petit réduit :

De joins et de feuchiere
Estoit coverte sa *cahute*.

(ERNAUL CAUPAIN, dans Bartsch, *Rom. et Past.*, II, 57, 8.)

Ils n'y ont que des petites *cahutes* a tout des chetifs pavillons, un pour le plus, en chaque chambre, a tout une carriole au dessous. (MONT., *Voyages*, t. II, p. 247.)

CAHUETTE, s. f., petite cahute, petite cabane :

Emprisonné et enserré en quelque étroite *cahute*. (PARÉ, *Oeuw.*, au lect.)

L'un des quatre l'alla trouver de nuit en la *cahute* qu'on luy avoit baillié. (H. EST., *Apol.*, p. 519.)

Une *cahute* couverte de chaulme. (*Sat. Mén.*, Har. du s. de Rieux, p. 121, éd. 1593.)

L'homme caché en une *cahute* d'herbes. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 52.)

CAHUTELLE, s. f., petite cahute :

Cahute ou *cahutelle*. Casa. (NICOT.)

CAHY CAHA, v. CAHIN CAHA. — **CAIGNARDIER**, v. CAGNARDIER. — **CAIGNART**, v. CAGNARD. — **CAIGNE**, v. CAGNE. — **CAIGNOT**, v. CAGNOT.

1. **CAILLE**, s. f., oiseau de passage du genre perdrix, mais de plus petite taille :

Il requistrent e il amenad la *quaille*, et del pain del ciel saulad els. (*Livre des Psaum.*, Cambr., CIV, 40.)

Quant cumbatre ne l'ose ne entrer en bataille, Va en France, u vivras le jur d'une *cuaaille*.
(WACK, *Rou*, 1^{re} p., 1450.)

Aussi dur les abat comme esprevier fait *couaille*.
(Ciperis, B. N. 1637, f° 114 v°.)

..ii. rois a prendre *quoilles*. (*Chron. des Pays-Bas de France, etc.*, Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 289.)

A Guiot Charetier, cordier, demourant a Bourges, pour une petite rethz a prendre *cailles*, a la plaisance de mondict seigneur (Charles de France) 32 s. 6 d. t. (1455, 4^{re} *Compte royal de J. Bochetel*, f° 87 v°, ap. V. Gay.)

Monseigneur le grant maistre, retenez Frenon de Lorse avec vous jusques a ce que vous ayez parlé au prevost, et que vous ayez sceu se la *caille* est de gibier, car je ne veulx point prandre rien pour le laisser aller. (28 juin 1468, *Lett. de Louis XI*, III, 226.)

2. **CAILLE**, s. f., caillette, personne d'esprit frivole :

L'an que l'autorité du roi
Se trouva courte dans les halles,
Et que quelque trois mille *cailles*
Parlerent du gouvernement
Selon leur petit jugement.

(SAINT-JULIEN, *Courrier burlesq.*, Bibl. elzév., t. I, p. 4.)

1. **CAILLÉ**, adj., gras, dodu comme une caille :

Le maistre de la maison qui estoit des plus gras, et pour cette cause on le nommoit l'enfant *caillé*. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 161.)

Enfant *caillé*, a fat pursie fellow. (Cotgr.)

2. **CAILLÉ**, s. m., lait caillé, fromage blanc :

Plus blanche que plume de cigne,
Ou de *caillé* fres en foisselle.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 193 v°.)

CAILLEBOTE, mod. caillebotte, s. f., masse caillée ; en partic., masse de lait caillé, coupée par morceaux :

Vous verrez l'eau prinse comme si feust *caillebote*. (RAB., *Tiers liv.*, ch. LI.)

CAILLEBOTER, mod. *caillebotter*, v.
— A., coaguler :

Laict espouais et *calboitiez*. (*Compt. de l'ab. de S. Corneille*, ms. Ars.)

— Réfl., se coaguler :

Iluec se prent et *caillebote* (le lait).
(*Tab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 195^a.)

— *Cailléboté*, part. pass., anc., couvert de pustules :

Virent celui qui n'ot pas salo
Le douc vis ne *caleboté*.
(*L'Escoufle*, Ars. 6565, f° 47 v°.)

CAILLEL, s. m., syn. de *caillou* :

Jetent pieres et ronces et grans *caillaus* corbes.
(*Aiol*, B. N. 25516, f° 110^b.)

Un grant *caillieu*.
(J. DE RENTI, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, III, 41, 72.)

En sa main prist un *cailliel*,
Vers moi lo paumote.
(*Id.*, ib., II, 22, 57.)

Cuer a de gres et de *challieu*.
(G. DE CONCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 178 v°.)

Par grant ire assez li ruent
Motes et pierres et *chailles*.
(*Id.*, ib., f° 186^a.)

Et jeter aus fondufles ces grans *caillaus* massis.
(*Chans. d'Ant.*, VI, 282.)

Li aporta, desour son ciefl,
.i. *kallau* pour souef dormir.
(*Mousk.*, *Chron.*, 5895.)

Et il leur ont rué maint grant *caillieu* cornu.
(*Doon de Maience*, 10664.)

Robiers de Mons et se femme cescuns a
.iii. ans, pour .i. *callau* qu'il misent en un
drap et mouillierent le drap pour avoir son
pois. (8 mai 1276, *Reg. de la Loy*, 1275-
1276, f° 7 r°, A. Tournai.)

Que Berart ot ochis d'un *caillieu* o lanchier.
(*Gaufrey*, 9579.)

De grant pieres cornues et de *callaus* roons.
(*Ren. de Montauban*, p. 196.)

En un fossé entreirent ou il ot maint *quailiel*.
(*B. de Seb.*, XIV, 305.)

Cailliaus.
(*Id.*, XIX, 699.)

Les diz augures trenchast avecques son
rasouer uns *challeux* a travers. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 21^b.)

Voiturer pieres et *cailliaux*. (19 août
1371, *Petit reg. de cuir noir*, f° 110, A. Tournai.)

Si court parmy une riviere pleine de *calheais*
et de grosses pires. (*Chron. de Jehan le Bel*, p. 26.)

Print un *cailleul* contre terre qu'il getta
audit Dupuis. (1404, A. N. JJ 158, f° 193 r°.)

Broutter des *quailiaux*. (1416, *Compte*,
Réthune, ap. La Fons.)

Les *calieux*. (1440, A. P.-de-Cal., S. Bert.)

Pour *cailliaux* de pavement. (1462, *Comptes des rivières d'Escault et d'Escarp*, A. mun. Mortagne.)

Faisoit le possible d'amasser pierres et

de ruer *calaux*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXVII.)

Le tailleur de pierre blanche demande .iii. d. .vi. s. du pied de couronne de cheminee et .vi. s. pour le *caillieu* de la couverture. (1567, *Compte*, Lille, ap. La Fons.)

Cf. *CAILLOU* et *CALIEL*, I, 772.

CAILLEMENT, s. m., action de cailler, état d'un liquide qui se caille :

Un *caillement* liquide, comme du laict qui se lie de soy mesme. (CHARLES IX, *la Chasse royale*, p. 38.)

Le *caillement* de laict. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 184.)

Le *caillement* du sang. (*Id.*, *Err. pop.*, 2° p., ch. III.)

CAILLET, s. m., appeau pour prendre les cailles :

Comme pauvres cailles trop credules, par leurs *caillies* enchanteurs ils nous ont fait donner les retz des tyrans. (*Sat. Men.*, p. 106.)

CAILLETEAU, s. m., jeune caille :

Jehan *Cailleteau*. (1393, *Compt. de P. de S.-Mesmin*, Despenne comm., II, A. mun. Orléans.)

Caillies, *cailleteaux*, pigeons, pigeonaux. (RAB., *Quart livre*, ch. LIX.)

Cailleteau. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 330.)

1. **CAILLETTE**, s. f., personne qui a du babil et point de consistance :

Bref, si jamais j'en tremble de frisson,
Je suis content qu'on m'appelle *caillette*.
(CL. MAR., *Ballad.*, p. 263.)

Ceux de ce pays Cauchois s'appellent *caillettes*. (BOURGUEV., *Rech. de la Neustrie*, I, 53.)

2. **CAILLETTE**, s. f., quatrième estomac des animaux ruminants ; le scrotum :

Es yssues du mouton a la froissure a laquelle sont la panse et la *caillette*, les quatre pies et la teste. (*Ménagier*, t. II, p. 128.)

Scrotum. *Caillettes*, la peau extérieure en laquelle sont contenuz les genitoires. (JUN., *Nomencl.*, p. 25.)

CAILLEU, **CAILLEUL**, **CAILLIAU**, v. **CAILLEL**.

1. **CAILLIER**, mod. cailler, v. — N., se prendre en caillots, se coaguler :

Coaillez est sicume lait li cuers d'icels. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXVIII, 70.)

.i. Grius en est partis, ferus desous l'entraille ;
Li sans qui de lui ist desous son arçon *quaille*.
(*Roum. d'Aliz.*, f° 7^a.)

Et fui *quailies* en sanc de semence d'omme.
(*Bible*, B. N. 901, f° 15^a.)

— A., faire prendre en caillots :

Le cœur d'effroy me palpité, me glace,
Caille mon sang et m'appalit ma face.
(HARDY, *Alice*, VI, 5.)

— *Caillie*, part. passé, pris en caillots :
Yvres delait *caillé*. (N. DU FAIL, *Prop. rust.* p. 78.)

2. **CAILLIER**, mod. cailler, s. m., piège à prendre les cailles, appeau avec lequel on iniite leur cri :

Nul ne chasse, prengne ou tende aux diz oiseaux, c'est assavoir cailles, perdrix et aloes a chiens, a fillez, a tournelles, a *cailliers* ne autres engins. (1394, *Liv. rouge*, A. N. Y², f° 97 v°.)

Une roiz et ung *caillier* a prendre cailles. (1425, A. N. JJ 173, pièce 264 ; Duc., *Caillier*.)

Et Leonet flate et blandist
Et le maine com l'oisselier
Fait la caille au son du *caillier*
Dessoubz la rois tant que soit prise.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 60 r°.)

Cf. I, 769^a.

CAILLIEU, v. **CAILLEL**.

CAILLOEUS, adj., caillouteux :

Tout pays de bon vignoble est pierreux et graveleux, ou *caillouteux*. (LIEBAULT, I, l. c. IV.)

Sable. *Caillouteux*. (LA PORTE, *Epith.*)

Caillouteux, as caillouteux. (COTGR.)

CAILLOSITÉ, v. **CALOSITÉ**.

1. **CAILLOT**, s. m., petite masse d'un liquide coagulable par une action chimique ou par la chaleur :

Les trombes et *caillots* de sang. (PARÉ, *Mumie*, 8.)

2. **CAILLOT**, s. m., syn. de *caillou* :

Et trol le feu d'un *cailliot* bis.
(CHARRST., *Chev. au lion*, 3455.)

Des pierres et des *challoz*. (S. Graal, B. N. 2455, f° 274 r°.)

Gros *chaillos*. (*Id.*, f° 275 r°.)

Et geter grans *chaillos* pour lui a empirier.
(Cuv., *Guescl.*, 962.)

Pour v° de *caillots*. (1437, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 417.)

Pierres a *chailloz*. (1438, *Compte de Nevers*, CC 40, f° 12 v°.)

Cf. *CAILLOU*.

CAILLOTAGE, v. **CAILLOUTAGE**. — **CAILLOTEUX** v. **CAILLOUTEUX**.

CAILLOU, s. m., fragment de silex, de quartz ou de toute autre roche :

Li *challou* brisent, le feu en fait isair.
(Loh., ms. Montp., f° 69^a.)

Les *chaillois* fendent, s'en font le feu saillir.
(*Id.*, 2^e chans., XXXV, p. 168.)

Caillous et pierres...
(*Ren.*, Br. II, 875.)

Si durement s'estoit hurtée a un *chaillo*,
Que parmi son souller ot en son pié un tro.
(Berte, 828.)

Grans *cailloux* de pesans perrières
Por les murs rompre lor envoloient.
(Rose, 16096.)

Et getoit contreval sur no chevalerie
Pierres et grans chailloux...

(Id., ib., 3899.)

Si le fait flatter a un chaillou q' estoit en
mi le paveillon. (*Lancelot*, ms. Frib., f° 6°.)

Il fait le feu jaillir des pierres et des
chailloux. (*Artur*, B. N. 337, f° 5°.)

Pour avoir ovré a assiger ajuster et
monter les chailloux et meules des molins
a chevaux faiz pour la ville en la rue de
Rome. (1421, *Compt. de Nevers*, CC 37, f°
24 v°.)

A Jehan Reboisseau, pour avoir forni de
chillou et terres, etc. (1430, ms. du Poitou,
ap. Lalanne, *Dict. poiteuv.*)

Un dur challow.

(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Phil. Le Noir, in-4°
got., f° 88 v°.)

CAILLOUTAGE, s. m., ouvrage fait
avec du caillou :

Trois ou quatre mousquetades qui vous
sifflerent aux oreilles, et autant qui firent
voler la poudre et sauter le cailloutage a
l'entour de vos pieds. (SULLY, *Œcon. roy.*,
ch. xcvi, xvi.)

CAILLOUTEUX, adj., plein de cail-
loux :

Cailloteux. Flinty, full, of hard, and
sharp little stones. (COTGR.)

CAIMAN, s. m., crocodile des fleuves
de l'Amérique du Sud :

Cayman qui est une espece de lézard.
(1600, A. COLIN, dans *Dict. gén.*)

CAIRE, s. m., brou de la noix de coco
servant à faire des cordes et des nattes :

Ces navires... sont tables de tablage de
canes et sont cousues de filet de caire, qui
est une maniere de palme. (*Extraits d'un
manuscrit de Jean Alfonse*, 1544-1546, dans
Margry, *Navigateurs franç.*, p. 288.)

CAISSE, s. f., coffre de bois pour le
transport des marchandises :

D'autres richesses mout grant masses
Portoit en maules et en quasses.
(*Ysopet*, 3181, ms. Lyon.)

Tant s'en sont d'illuec tornees
Molt dolantes et esplourees,
Ains ni regarderent mantel,
Cote, ne caisse, ne drapiel.

(*Sept Sages*, 1291.)

Deux casses de carreaux a garrot. (1336,
Act. norm. de la chamb. des compt., p. 152.)

Dis baudrez et sis cassez de carreaux a
i. pié. (1337, *ib.*, p. 153.)

CAISSIER, s. m., celui qui tient la
caisse d'une maison de commerce, d'une
administration :

Il est forcé aus marchands de commettre
quelqu'un qui aye la charge de le (l'argent)
recevoir et bailler, lequel ilz nomment cas-
sier. (DAMPARTIN, *De la connaissance et
merv.*, f° 36 v°.)

— Chez les Romains, esclave qui por-
tait les livres des écoliers quand ils
allaient en classe :

Aucuns furent tuez tous ensemble en un
seul diner avec leurs pedagogues et cais-
siers. (1614, *Vie des 12 Cés.*, p. 406.)

CAISSON, s. m., coffre monté sur des
roues pour le transport des munitions,
du pain, etc. :

Cassons a porter pain en camp. (MART. DU
BELLAY, *Mém.*, l. IX, f° 280 r°.)

CAIVE, v. CAGE.

CAJOLAGE, s. m., cajolerie :

Elle se met a rire, oyant ce cajolage.
(COURVAL SONNET, *Exerc. de ce temps.*)

CAJOLER, verbe. — N., chanter, crier,
en parlant du geai, de la pie.

— A., caresser, flatter :

Sa Majesté cajolle les plus grands de leur
party. (G. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 416.)

Quelque soupçon qu'eust ceste pauvre
femme, il la cajola de maniere que... (AUB.,
Hist., I, 33.)

CAJOLERIE, s. f., parole, maniere pour
gagner qqn. :

Une cajolerie de petits mots passionnes.
(FRANÇ. DE SALES.)

Il est admirable en telle cajolerie quand
il veut regagner un serviteur dont il croit
avoir besoin. (SULLY, ap. Littré.)

Cela soit dit sans cageolierie et sans des-
sein de rechercher de belles paroles. (AOÛT
1617, RICHEL., *Corr.*, 547.)

CAJOLEUR, fém., cajoleuse, s., celui,
celle qui cajole :

Son mari alleguant pour vice, qu'elle
n'estoit pas assez complaisante et cageo-
leuse : Je suis, dit elle, maitrone et femme
de bien. (AUB., *Hist.*, prêt., 3.)

— Adj., en parlant de chose, qui tient
de la cajolerie :

Parolles cajolleuses. (GARASSE, *Doct. cur.*,
p. 45.)

CAL, s. m., épaissement et endur-
cissement de la peau :

Une duresce que l'on clame chaulz. (GUILL.
DE TYR, I, 438.)

Les leivres de la pointure sont endur-
cies si comme cal. (H. DE MONDEV., B. N.
2030, f° 84°.)

CALABASSE, v. CALÉBASSE.

CALAGE, s. m., action de caler; d'a-
baisser les mâts de hune et les vergues :

Calage : m. The caulking of a ship.
(COTGR.)

CALAME, s. f., roseau dont les anciens
se servaient pour écrire :

Si obsecrons que ta calame valo
Atrament chartre papyracee.
(RAB., *Epist. du Limousin*, p. 279, Marty-Laveaux.)

CALAMENT, s. m., plante labiée voi-
sine de la mélisse :

Aloisne, calaman, origan, sauge et sem-
blables. (H. DE MONDEV., B. N. 2039, f° 67°.)

Calament... c'est une herbe qui est au-
trement appelée nepite. (*Le grant Herbarier*,
n° 87.)

CALAMINE, s. f., nom vulgaire du
silicate hydraté de zinc :

Prendes calemines et grains de baie. (XIII°
s., *Rem. pop.*, Am. Salmon, dans *Etudes ro-
manes dédiées à G. Paris*, p. 259.)

A Haynne Boghart pour callemine de
ploncq v. s. (1403, *Tutelle des enfants de
Gossart le Paret*, A. Tournai.)

Avront iceux corretiers, du cent de ca-
lamine ung denier. (Sept. 1484, *Ord.*, XIX,
433.)

La callamine... se trouve en Allemagne,
aupres des caves desquelles on tire le
plomb, et en Italie, en une montagne qui
est entre Milan et Cosme. (1560, ap. V. Gay.)

La pierre chalamine. (E. BINET, *Merv. de
nat.*, p. 231.)

CALAMISTRER, verbe. — A., friser,
onduler avec le fer, en parlant des che-
veux.

— Réfl., se friser :

Ains se guignent et pignent, non pas
seulement a maniere de femmes de bien,
mais se calamistrent et font recerceler
leurs cheveux a la maniere de putains.
(SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 189°.)

— Calamistré, p. p. et adj., frisé avec
le fer, et général., frisé :

Les calamistrez, c'est a dire ceux qui
avoient les cheveux crespiz. (LE BAUD, *Hist.
de Bret.*, ch. xxiv.)

Ne vois tu pas combien de joye, soulas
et liesse ces Grecs perruqueux et calamis-
trez en ont receu, et a bon droit comme
ceux qui cuidoient que ainsi comme tu es
le plus beau de tous aussi tu feusses le plus
chevalereux ? (LE MAIRE, *Illustr.*, II, 16.)

1. CALAMITE, s. f., pierre d'aimant :

Praigne une pierre d'aimant, c'est cale-
mite. (BRUNET LATIN, p. 147.)

Calmite. (1316, *Compt.*, dans Douët-d'Arcq,
Compt. de l'argent.)

Voyez a la calamite de vostre boussole.
(RAB., *Gargant.*, ch. xviii.)

— Fig. :

Pource qu'espoir de leur bien evident,
Qui les delaisse en leurs extremitez,
Croissant le feu de mon desir ardent,
Est calamite a mes calamitez.

(SCÈVE, *Delie*, cc.)

2. CALAMITE, s. f., résine de qualité
inférieure qu'on recueille dans des
tiges de roseau :

Terebentine, styrax, calamite, oliban,
benjoin. (PARÉ, XXIV, 21.)

CALAMITÉ, s. f., grand malheur qui

frappe à la fois un certain nombre de personnes :

Fortune, en autrui *calamité*, leur avoit donné enseignement de deschiver semblable injure. (BERS., *Tit.-Liv.*, B. N. 20312, r° 67 r°.)

Calamitas, atis, f. g. Gresle qui rompt le tuyau du blé. *Calamité* et misere. Domage. (R. EST., *Dictionariolum.*)

CALAMITEUSEMENT, adv., d'une manière calamiteuse :

Calamiteusement. Miserably, mischievously, to his great trouble, much woe, extreame hurt. (COTGR.)

CALAMITEUX, adj., fécond en calamités :

La plus *calamiteuse* et miserable chose du monde. (CHARR., *Sag.*, l. I, ch. II, p. 11.)

Ainsi sommes nous venus d'année en année en un si *calamiteux* estat, que. (LA NOUE, *Disc.*, p. 12.)

— S., celui, celle qui est accablé d'infortunes :

Aux *calamiteux* et plorables
Sera doux et piteux.
(CL. MAR., *Psaum.*, 78.)

1. **CALANDRE**, s. f., cylindre, rouleau uni sous lequel on fait passer les draps, les toiles, les étoffes pour les lustrer et les moirer :

Avoir prins et retenu une maison et hiretaige ordonnée et ahuisinée de *calandre*, hostieux et presses servans a calandrer fustanes, sayes et draps royez. (5 déc. 1483, *Escrip. de leuquier d'entre Jehan Carpentier et Jaquemart Pincemaille*, chir., A. Tournai.)

Les tonneaux servans a icelle huisine, et aultrez menutez servant au dit stil de *calandre*, ensamble le court, jardin, et heritage d'icelle maison. (14 juin 1543, *Chirog.*, ib.)

2. **CALANDRE**, s. f., grande alouette d'Europe :

Kalandre.
(P. DE THAUN, *Best.*, 1069.)

La *chalandre* chanter en l'arbrissel.
(AUBERI, p. 44.)

Lors se deduit et lors s'envoise
Li papogaux et la *kalandre*.
(ROSE, B. N. 1573, r° 1°.)

Calandre chante mieulx on cage
Quel ne feroit au vert boschage.
(TOMBEL DE CHARTROSE, ms. Avranches.)

3. **CALANDRE**, s. f., insecte dit aussi charançon :

Calandre, une petite beste qui ronge le froument, nommée *calandre* ou chatepeleuse, ou charenson, curculio. (R. EST., *Thesaur.*)

CALANDRER, v. a., faire passer sous la calandre :

Mettre toile *calandree* en œuvre. (Mai 1400, *Ord.*, VIII, 387.)

Avoir baillié et ottroyé a tiltre de leuquier

audit Pincemaille, lequel ainsi le cogneut avoir prins et retenu, une maison et hiretaige ordonnée et ahuisinée de *calandre*, hostieux et presses servans a *calandrer* fustanes, sayes et draps royez. (5 déc. 1483, *Escrip. de leuquier d'entre Jeh. Carpentier et Jaquemart Pincemaille*, chir., A. Tournai.)

CALANDRESSE, s. f., femme qui calandre :

Denise la *kallendresse*. (1496, A. N. Y 61, r° 97 v°.)

CALANDREUR, s. m., ouvrier qui calandre les étoffes :

Jehan le *kalendreur*. (1313, *Libre de la taille de Paris.*)

Taintenier et *callendreur* de noires gourdines. (1500, A. mun. Valenciennes.)

CALAU, v. CAILLEL. — **CALBOITTER**, v. CAILLEBOTER.

CALCEDOINE, s. f., variété d'agate d'une transparence laiteuse :

Desus fu li covercles mis
Molt sotilment joinz et asis,
Toz fut entiers de *calcedoine*,
De jagonces et de sardoine.
(Eneas, 7651.)

Li sacraires fud sardoine,
Li pavemenz *calcedoine*.
(S. BRANDAN, 1082.)

Carcidoines. (Lapid., Berne 646.)

Et est le fons de la nef de *quacidoine* toute d'une piece. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 283.)

Cinq pierres, deux de jaspe, deux de *cacidoine* et une autre grant pierre blanche. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, A. N. KK 328, r° 22 r°.)

Patenostres de *cassidonne*. (1454, *Compt. du massart*, A. mun. Valenciennes.)

Un chapelet de *chassidoine*. (1480, *Reg. aux test.*, f° 18, A. Douai.)

CALCINATION, s. f., action de calciner :

Font par leurs *calcinations*
Et par leurs sublimations
Des distillations estranges
Voler en fumee les anges.
(J. DE MEUNG, *l'Alchimiste*, 549.)

Fourneau de reverberation ou de *catcinon*. (EVONIME, *Tresor*, p. 103.)

CALCINATOIRE, adj., qui sert à calciner :

Vaisseau *calcinatoire*. (DE CLAVE, *Nouv. Lum. philos.*, p. 100.)

CALCINEMENT, s. m., action de calciner :

Les autres se trouvent bien de manger du sel bruslé au *calcinement* d'une vipere. (DU PINET, *Pline*, XXX, 13.)

CALCHITE, v. CHALGITE.

CALCINER, v. a., réduire en chaux des pierres calcaires par l'action d'un feu intense; par extension, soumettre à un très grand feu :

Prenez tartarum, c'est lye de vin chaulde et la calcines, ou faictes la menue comme chaulx ou comme cendre et la mettez en .i. four ou on *calcine*. (B. DE GORD., *Pratig.*, I, 22.)

Ils prennent la lie fraische de quelque bon et puissant vin, et la bruslent et *calcinent* dans un pot de terre. (JOURN., *Pharmacop.*, p. 273.)

CALCINEUR, s. m., celui qui calcine :

Vous y voirez pour tout potaige un grand avaleur de poys gris, un grand cacqueroier, ... *calcineur* de cendres; pere et nourrisson des medecins. (RAB., *Quart. liv.*, ch. XXIX.)

CALCINEUX, adj., qui contient de la chaux :

Terres pierreuses et *calcineuses*. (BELLERFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 117.)

Pampre, *calcineux*. (LA PORTE.)

CALCITRER, v. n., regimber :

... Et Florentins pugnir
Qu'au revenir ne peussent *calcitrer*.
(G. ALIOME, *Voy. et cong. de Ch.* VIII.)

1. **CALCUL**, s. m., opération qu'on effectue sur des nombres donnés :

Les *calcules* et raisons qui se font par icelle. (1484, N. CHUQUET, *Triparty en la science des nombres*, p. 86, P. Marre.)

En faisant son *calcul* sur le chemin que l'on conte depuis Ephese jusqu'à Sardis. (SALIAI, *Her.*, V.)

2. **CALCUL**, s. m., concrétion pierreuse qui se forme dans certains organes :

Les topes s'endurcissent ainsi es jointures, et les *calcules* viennent durs comme pierres reins. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 619.)

CALCULATEUR, s. m., celui qui sait calculer :

Calculator, *calculateur*. (J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

CALCULATION, s. f., action de calculer, calcul :

Que l'on entre en ceste *calculation*. (APOL. DE GUILL. DE NASSAU, p. 252.)

Voila donc les temps et saisons dange-reuses aux fruits de la terre, selon nostre *calculation*. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 29.)

Nostre *calculation* du temps. (ID., ib., XVIII, 26.)

Parquoy nous semble que ceux qui veulent trouver la pasque avant le commencement de ceste nouvelle année, errent grandement. Ceste *calculation* nous n'avons pas trouvé nouvellement, ains avoit esté composée par les Juifs avant l'advenement de Nostre Seigneur. (C. DE SEYSSSEL, *Hist. ecclés.*, VII, 20.)

Prenez les deux *calculations* laquelle qu'il vous plaira, car toutes deux sont justes et calculees au vray. (1566, *Calcul fait par le command. du roy de la grand. de son roy.*, Arch. cur., 1^{re} sér., t. VI, p. 349.)

La *calculation* de Ptolomee. (NOGIER, *Hist. Tolos.*, II, p. 167.)

Après maintes *calculations*, m'en firent bonne responce que les arrement des mains n'estoit que vray signe de bienvueillance et de vraye cordialité. (*Procès des deux amans*, Poës. fr. des xv^e et xvi^e s., t. X, p. 185.)

Cf. I, 771^b.

CALCULE, v. **CALCUL**.

CALCULER, verbe. — A., déterminer, à l'aide d'opérations sur des nombres donnés, un nombre que l'on cherche; fig., déterminer la possibilité d'un résultat; prendre ses mesures, combiner les choses en vue d'un but à atteindre :

Et savoir par ce nombre, en *querculant*, la revolution des temps. (EUST. DESCH., *l'Art de dictier*, Œuvr., VII, 268.)

... En nombre aussi hault
Qu'arismetique le *carculle*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 2522.)

Lesquelles parties... ont esté veues, *carculees* et corrigees par lesdictz maistres d'ostel. (Mai 1494, A. N. KK 75, f^o 57 r^o.)

Quarculer. (FERGET, *Mirouer*, f^o 124 r^o.)

CALCULEUX, adj., relatif aux calculs, causé par les calculs :

(PARÉ, I, 25.)

— Affecté de calculs :

Aux graveleux et *calculeux*. (LIEBAULT, 445.)

CALCUN, v. **CALCUL**.

1. **CALE**, s. f., partie la plus basse de l'intérieur d'un navire :

Miaux vosist estre el fonz de *cale*.
(*La Folie Tristan de Berne*, 375, Rom, XV, p. 569; correction de M. Tobler, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XI, 279.)

— Crique, abri pour les vaisseaux entre deux pointes de terre ou de rocher :

Si se leverent et varerent en mer leur barque qu'avoient mise en une *callee* en terre, c'est assavoir en ung lieu coy ou le vent ne peut frapper comme en ung port. (RENÉ, *Liv. du cuer d'amours espris*, Œuvr., III, 89.)

Ou mille escueils semez n'ont ne *cale* ne bord.
(HARDY, *Scevol.*, III.)

Cale. A bay or creeke of the sea, entring or eating into the land; also a kind of little cap. (COTGR.)

2. **CALE**, s. f., ancienne coiffure, sorte de bonnet :

Et en son chef avoit ung gros bonnet, que l'on appelle une *cale*, nouhé par des-soubz le menton. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, t. I, ch. I, p. 194.)

Ung gros bonnet blanc que l'on appelle une *callee*. (BRANT., *Dam. ill.*, p. 388.)

— Par extens., femme de chambre :

Gombaud qui se piquoit de n'aimer qu'en

bon lieu, cajolait une petite *cale* crasseuse. (TALLEN., *Histor.*)

3. **CALE**, s. f., coin, petit morceau de bois, de pierre, etc., qu'on place sur la base d'un objet pour le tenir d'aplomb :

Cale. A little peece of wood put under a log, or peece of timber, thereby to make it lye the better. (COTGR.)

CALEBASSE, s. f., fruit de plusieurs espèces de cucurbitacées qui, vidées et séchées, servent à contenir des liquides :

Calabasse. (Du PINET, dans *Dict. gén.*)

Calabace. (NICOT.)

CALEÇON, s. m., vêtement de dessous :

Une façon de haut de chausses qu'on appelle des *calessons*. (H. EST., *Nouv. lang. franc. ital.*, I, 223.)

Il ordonna par paroles expresses de son testament, qu'on luy attachast des *calessons*, quand il seroit mort. (MONT., ch. xxv, p. 84.)

On dit que, quand les dames de la cour commencerent à porter des hauts de chausses, elles firent une convocation generale, pour sçavoir comme elles le nommeroient à la difference de celles des hommes : en fin du consentement de toutes elles furent surnommées de ce nom *caleson*. (TABOUROT, *Bigarr.*, f^o 102 v^o.)

Ce sont des estoffes pour des *calçons* aux dames de Paris. (AUB., *Enfer*, p. 9, Ch. Read.)

CALEFACTIF, adj., réchauffant, qui a la faculté d'échauffer :

Viandes *calefactives*, c'est à dire qui peuvent causer chaleur sont à fuir, comme poivre et aulx. (*Remede contre fièvre pestilencieuse*.)

Autres choses incisives et *calefactives*. (*Regime de santé*, f^o 16 v^o.)

L'ail est *calefactif*. (*Jard. de santé*, I, 14.)

Vertu *calefactive*. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 282.)

Remedes *calefactifs*. (PARÉ, XXIII, XIV.)

Pour corriger l'intemperature froide, on doit appliquer choses *calefactives*. (Id., VIII, 41.)

— S. m., remède qui a la faculté de réchauffer :

A ceux qui sont refroidis competent *calefactifs*. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, IV, 4.)

CALEFACTION, s. f., action de faire chauffer, action de s'échauffer, chaleur causée par le feu :

Calefaction et eschauffeure. (*Jard. desanté*, I, 496.)

— Fig., chaleur produite par une passion :

Calefaction, courroux, m.: stomachation, s. f.; fretyng angré. (PALSGR., p. 223.)

CALEFACTOIRE, adj., réchauffant ; s.

m., remède qui a la faculté de réchauffer :

En douleurs et fatigations et en conquesations nous devons user de *calefactoires* attrempez. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, I, 17.)

CALEFAICTER, v. **CALFATER**. — **CALEFAS**, v. **CALFAT**. — **CALEGEROS**, v. **CALOGERE**. — **CALEMART**, v. **CALMAR**. — **CALEMINE**, v. **CALAMINE**. — **CALEMITE**, v. **CALAMITE**.

CALENCAR, s. m., toile peinte de l'Inde, de la Perse :

Une vingtaine de pieces de *caracas* qui sont des toiles peintes ou des tapis de coton qui vient des Indes. (1360, dans V. Gay, *Gloss. arch.*, Caracas.)

CALENDARE, s. m., obituaire :

Lombars ont de belles vertus,
Ilz font du grant Melchisedec
Et vont apres le *kallandaire*.
(G. ALIGNE, *Farsa del Franzoso*.)

Cf. I, 771^c.

CALENDERIE, s. f., histoire imaginaire :

Toutes les *calenderies* grecques. (BEROALDE, *Moy. de parv.*, p. 85, Jacob.)

CALENDES, s. f. pl., chez les anciens Romains, premier jour de chaque mois :

L'autrier es *kalendes* de mai.
(BEN., *Troie*, 3842.)

Mais ainz la *kalende* de mai
Quit qu'ils en vindrent a essai.
(Id., *D. de Norm.*, II, 26491.)

Le premier jor de cascun mois apelé tousjours *kalendes*. (*Comput*, B. N. 2021, f^o 2.)

Es *qualandres* de juignet. (S. Graal, ms. Tours 915, f^o 63^b.)

En icelle les *kalendes* furent trouves par les breviaires des Grecs. (RAH., *Pant.*, ch. I.)

CALENDIER, mod. **calendrier**, s. m., système de division du temps par années, par mois et par jours; tableau de la succession des jours, des mois et des saisons pour chaque année :

Jules Cesar ordena le *kalendier*. (*Le Compos*, B. N. 2021, f^o 140^b.)

Pour .i. *chalandrier*. (18 mai 1339, *Curat. des biens des enfants de Jakemon de Baugues*, A. Tournai.)

Kallendrier. (*Invent. de la fin du* xiv^e s., S. Amé, XII^e l., A. Nord.)

Le *quanandier* de Pierre Le Roy. (xiv^e s., ap. A. Pigeon, *Description du mont Saint-Michel*, p. 136.)

A Damp, Alfons Mansois, religieux de l'ordene de Clugny, pour avoir escript et enluminé d'asur et de vermeillon et livré le vellin d'un *kalendrier* fait tout de noef au capitulier, au quel est escript l'ordenance du saintuaire. (1442, *Comptes de la fab. de S. Amé de Douai*, ap. V. Gay.)

Kalendier. (1476, *Joy. égl. Bay.*, f^o 91^b, chap. Bay.)

Kalandrier. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, f^o 68 v^o.)

C'est lui qui tient en main de l'horloge le pois,
Qui tient le *calendrier* ou ce jour et ce mois
Sont peins...

(Du BARTAS, *Semaine*, I.)

Cf. I, 771^e.

CALENDRE, v. CALANDRE.

CALENDULE, s. f., souci, plante :

Calendula, c'est une herbe que l'en appelle
soussicle... et l'appelle l'en *kalendule* pour
ce que en toutes les kalendes de tous les
moys elle pourte fleur. (*Le grant Herbiere*,
n° 91.)

CALEPIN, s. m., anc. dictionnaire;
auj., petit registre de poche sur lequel
on inscrit divers renseignements :

Seigneurs Estas, excusez ce bonhomme,
Il a laissé son *calepin* a Rome.

(*Satire Menippée*)

Aculerait enfin le respondant au bout de
son *calepin*. (MONT., liv. III, ch. XIII.)

CALEPINAGE, s. m., comme *calepin*,
dictionnaire :

Calepinages. Dictionaries. (COTGR.)

CALEPINER, v. a. et n., feuilleter le
calepin, le consulter; traduire :

Calepiner. To interpret, or translate,
exactly, or word by word. (COTGR.)

Calepiner, mirar en el calepino. (C. OUDIN, *Dict. fr.-esp.*)

CALEPINERIE, s. f., interprétation,
traduction exacte de chaque mot :

Calepinerie. A true, just, and precise inter-
pretation, or translation of every single
word. (COTGR.)

CALER, verbe. — A., laisser aller,
baisser; s'emploie souvent au fig. :

Illec *sunt* lor veiles *calees*.

E la unt lor ancras *getees*.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 15692.)

Il ariverent et *calerent* lor voiles droit
encoste la grant nave que Phelippe de Ne-
vaire avoit achetee et garnie por la sei-
gnorie, quant l'on vint au siege. (*Gestes des*
Chiprois, p. 133, Raynaud.)

On dira quelque fois que les serviteurs
de Dieu sont opiniastres : car ils ne flechi-
ront pour rien, ne pour choses qu'on leur
propose selon le monde : il y aura ceci, il
y aura cela, et nous savons qu'il n'y a
rien de plus aisé que de *caler* la voile au
vent, comme on dit. (CALV., *Serm. s. le*
Deut., p. 54.)

Feit *caller* les boulingues. (RAB., *Quart*
liv., ch. XVIII.)

A quoy le Regent, *callant* la voile a la
tempeste, fut contraint d'acquiescer. (PASQ.,
Rech., II, 3.)

— Laisser tomber, en général :

J'irai d'une volée, aiguillonné d'amour;
Sans jamais *caler* l'asle, au lieu de ton séjour.
(P. DE BRACH, *Poem.*, p. 33 r°.)

— N., tomber :

Quant ce vint pres du souleil couchant, le

vent *calla* avecques le souleil et ne fut pas
si aspre comme il avoit esté. (RENÉ, *Liv.*
du cuer d'amours espris, Œuv., III, 86.)

Puis d'une pointe en bas se laisserent *caler*
Sur le bout de l'antenne.

(ROSS., *Hymnes*, 667.)

— Céder de ses prétentions, céder
en général :

Vous l'eussiez vu faire l'humble et *caller*.

(J. BOUCHET, *Ang. d'amour*, p. 41.)

De celui que tu verras estre
En courroux, tu te fais le maistre,
Luy *calant* a propos et bien.

(J. A. DE BAIF, *Mimes*, p. 88 r°.)

Et, *calant* aux destins que je ne puis forcer.

(DESPORT., *Élég.*, I, x.)

Voilà par quels destours vagues ma fantaisie
Calant ore a l'amour, ore a la jalousie.

(ID., *ib.*, I, XIV.)

CALFALDER, v. CALFATER.

CALFAT, s. m., ouvrier chargé de cal-
fater :

Calfas et remolas pour les reparations
de nostre navire. (1371, *Mandem. de Ch. V*,
p. 435.)

Toutes manieres de maistres *calphas* et
tous charpentiers. (1381, A. N. K 53^a,
pièce 8.)

CALFATAGE, s. m., action de calfater,
l'ouvrage du calfat :

Calfadage. (1527, dans *Dict. gén.*)

CALFATER, v. a., boucher avec de l'é-
touppe les joints, les trous et les fentes
d'un bâtiment, et l'enduire de poix, de
goudron, etc., pour empêcher que l'eau
n'y entre :

Et pour ce que voulons icelles estre en-
treenues en bon estat et reparacion, par
maniere que, par deffault de ce, elles ne
perissent ou tournent en ruyne, nous vous
mandons que en tout ce que sera mestier
y faire vous y faictes besongner, et les
faictes (les nefz) *calefacter* et gerner tout
ainsi que vous dira estre neccessaire ledit
de Nantes. (1^{er} mai 1459, *Comptes de René*,
p. 155.)

Calefacter. (ID.)

Calefacter. (ID.)

Calphater. (XV^e s., Lille, ap. La Fons.)

La navire ne recoit son pilot, que pre-
mierement ne soit *callafatee* et chargée.
(RAB., *Garg.*, ch. III.)

Quant ils eurent recovré la barque, ils
la *calfalderent* de leurs chemises en lieu
d'estoupes. (*Hist. d'un voy. en Flor.*, Arch.
cur., 1^{re} sér., t. VI, p. 226.)

Ceux de Lydie furent les premiers inven-
teurs de faire navire, mais il ne trouverent
aucune façon, sinon de joindre une poutre
a l'autre, bien clouées et *calefastees*. (NIC.
NICOLAY, *Art de naviguer*, p. 31.)

CALFATERIE, s. f., travail du calfat,
calfatage :

Calfaterie. The caulking of a ship; the
stopping of the holes and chinkes thereof
with ockam, or tow; or a stopping in of

ockam, or tow between each board, or
planke, on the outside thereof. (COTGR.)

CALFATEUR, s. m., ouvrier chargé de
calfater :

Alfons Rames, de Seville ou royaume de
Castille, *calphadeur* de galees. (1373, A. N.
JJ 105, pièce 71; Duc., *Calefactus*.)

CALFESTER, v. CALFEUTRER.

CALFEUTRAGE, s. m., opération par
laquelle on calfeutre :

Calfeutrage. The caulking of a ship.
(COTGR.)

CALFEUTRER, v. a., en parlant d'un
navire, calfater :

La navire *ayant esté* radoubbee, *galli-
frestee*. (*Navigat. de Binot-Paulmier de Gon-
nev.*, ap. Margry, *Navigateurs fr.*, p. 148.)

Lorsqu'il les voyoit hors du fort, faisoit
semblant les vouloir battre en criant et
leur gectant bastons apres eux, les en-
voyant a bord, monstrant par signes esditz
sauvages qu'il faisoit besongner ses
gens dedens les navires, les uns a *galle-
festrer* les autres a faire du pain et autres
besognes. (*Navigat. faicte par Jacques Car-
tier en 1535 et 1536*.)

Le capitaine faisoit besongner ses gens
dedans les navires, les uns a *gallifester*, les
autres a faire du pain et autres besognes.
(MARC LESCARBOT, *Hist. de la Nouv. France*,
II, 355.)

Mais la charpenterie faite, un seul mal
nous pouvoit arreter, c'est que nous n'avions
point de bray pour *calfester* noz vaisseaux.
(ID., *ib.*, n° 560.)

— En parlant d'une fenêtre, d'une
porte, d'une chambre, garnir de bourre-
lets, de lisières, pour empêcher le froid
de pénétrer :

Pour *galefeustrer* tous les huys, fenestres
et croisees d'une maison. (1478, *Compt. de*
l'hôtel des R. de Fr., p. 357.)

Et pour avoir fait chambriller et *galle-
feustrer* les chambres dudit seigneurs diz
logeiz. (ID., p. 367.)

— Fig. :

Croiez vous envostre foy qu'onques Ho-
mere escrivent l'Iliade et Odysee, pensast
es allegories, lesquelles de luy ont *calfreté*
Plutarque, Heraclides, Ponticq, Eustatie,
l'hornute. (RAB., *Garg.*, prol.)

— *Calfeutré*, p. passé, tapissé :

Pres de cette eau s'eslevoit un rocher ridé,
caverneux et *calfeutré* de mousse epaisse.
(R. BELLEAU, *Berg.*, 1^{re} j., p. 29 r°.)

— Fig. :

Mais la response vous contentera, ou j'ay
le sens mal *gallefreté*. (RAB., *Pantagr.*, ch. I.)

CALFEUTREUR, s. m., calfat :

Calfeutreur de navires. A caulker of ships.
(COTGR.)

CALFOURCHON, v. CALIFOURCHON. —

CALFRETER, v. CALFEUTRER. — CALHEAIS,
CALIAU, v. CAILLEL.

CALIBRE, s. m., capacité d'une chose par rapport au volume de ce qui doit la remplir; volume d'un objet par rapport à la capacité de ce qu'il doit remplir :

Calibre rapportant au parmi du noieul. (1478, dans *Dict. gén.*)

Calybre. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, t. 4 v°.)

Je vous prie amener avec vous le canon qui est à Lyon, s'il est du *calibre* de France. (8 juin 1595, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 367.)

— Fig., importance :

Les ignares de leur sorte et *calibre*. (N. DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, XIX.)

Mon fils, pense toujours estre homme et considere Ce qu'un de ton *calibre* entreprendroit de faire. (Vauq., *Sat.*, IV, A. J. J. Vauq.)

Je vous supplie, messeigneurs, vouloir gracieusement supporter et prendre en bonne part, ce petit present, qui vous est offert et ne le vouloir poiser et estimer au *qualibre* du sujet, ains à l'aune de mon pouvoir et bon vouloir. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, Ep.)

— Puberté :

La voix vous mue des que vous commencez à tendre aux approches du *calibre*. (CHOLIERES, *Matinees*, t. 140.)

CALIBRER, v. a., rendre du calibre voulu; mesurer quant au calibre :

Dedans un fauconneau de bronze il mettoit, sus la poudre de canon curieusement composee, une balote de fer bien *qualibree*. (RAB., *Quart liv.*, ch. LXII.)

CALICE, s. m. et f., vase sacré où se fait la consécration du vin dans le sacrifice de l'autel :

Le vin del *calice* a beu.

(MARTE, *Lais*, Yonec, 192.)

Ces paroles dist Josephes sor le pain qu'il trouva sor la platine del *galisse*; si devint tantost li pain chars, et li vins sans. (S. Graal, ms. Bonn 526, f° 9°.) Infra : *galisce*.

Galische. (Ib., B. N. 24394, f° 15°.)

Galice, *quelice*. (Ib., ms. Tours 915, f° 25°.)

Tous les *calisses* on a il fait porter, Chapes de cuer, casules, dras d'autel.

(Huon de Bord., 9370.)

Car il leur en convint metre jusques a leur *calices*, et chanterent lonc tans en *calices* d'estain et de fust. (MENESTREL, § 86.)

Un *calice* doré, la platine a cuillerete pour amenistrer. (1302, *Inv. de Raoul de Clermont*, ap. V. Gay.)

Un *calize*. (1396, A. N. MM 31, f° 228 v°.)

Un *calisse* d'argent pour mettre le sel a faire yawe benyle. (1401, *Inv. de l'égl. de Cambrai*, ap. V. Gay.)

Pour le *calice* et le platine d'estain pour mettre en le fosse (d'un chanoine), comme il est de coutume en tel cas a faire, 12 s. (1414, Houdoy, *Comptes de Cambrai*, 390, ib.)

Une vieille *galice*. (1462, *Compt. de S. Melaine*, Morl., A. Finist.)

— Breuvage :

Il plut sur les feluns laz, fous e sulfres, e espiriz de tempestez [sera] la partie del *caliche* d'eals. (Liv. des Pseum., Cambridge, X, 7.)

CALICÉ, adj., entouré d'un calice :

Le naveau sauvage porte semence en silices *calicees*. (Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch, c. LXXVII.)

CALICH, v. CHALIT.

1. **CALICULE**, s. f., t. de botan., calice accessoire placé en dehors du vrai calice :

Curieusement arma leurs germes et semences, esquelles consiste icelle perpetuité, et les ha muniz et couvers par admirable industrie de gousses, vagines, testz, noyaulx, *calicules*, coques, espiz, pappes. (RAB., *Tiers liv.*, ch. VIII.)

Il demeure des *calicules* et quasi goblets verds, enclos dans des petites peaux velues. (LIEBAULT, p. 271.)

Dans ses *calicules* est contenue la graine. (Id., ib.)

2. **CALICULE**, s. f., duvet :

De *calicule* et plume peintures,
De cuir et poil qui dessus vient sortir,
Nature soit les habits assortir.

(FR. PERRIN, *Pourtrait*, t. 32 r°.)

CALIFAT, s. m., dignité de calife, règne d'un calife :

Caliphat. (1610, LOUIS GUYON, dans *Dict. gén.*)

CALIFE, s. m., souverain musulman réunissant le pouvoir politique et religieux :

Si manda al *califfe* de Baudas qui apostolites est des Sarrazins qu'il le secourust. (Chron. d'Ernoult, p. 421.)

Li *galifex* d'Egipte tenoit tout le pais. (Godefroi de Buillon, B. N. 22405, f° 37 v°.)

Et l'apostole des Sarrazins qui estoit sire de la ville, lequel on appelloit le *califre* de Baudas. (JOINV., p. 278.)

Mahomet et le nommerent *calif*. (J. HAYTON, *Des parties d'Orient*, ms. Berne 125.)

CALIFFE, v. CALIFE.

CALIFOURCHON (A), loc. adv., dans la position de celui qui tient comme à cheval, jambe de ça, jambe de là :

A *calfourchons* sur les aiz de ta proue. (RONS., 946.)

S'estant avancé a *calfourchons* sur les gardes du Pont. (AUB., *Hist. univ.*, l. V, c. xxv, 1^{re} éd.)

Se sauver a *calfourchons* sur les aiz de la navire brisée, allant a discretion de l'orage. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 100.)

A *callifouchons*. (COTGR.)

CALIFRE, v. CALIFE.

CALIGE, s. f., sandale des soldats romains :

Nettoioient bardes, chanfrains, auberges, brigandines, salades... armetz, murions, mailles... goussetz, guorgeriz, hoquines, plastrons, lames, aubers, pavoyes, boucliers, *caliges*, greves, soleretz, esprons. (RAB., *Tiers liv.*, prol.)

CALIGINEUX, adj., qui est de la nature du brouillard; chargé de brouillards :

L'air *caligineux* s'estant amassé et espoissy autour des lieux hauts. (G. DE SALVE, *Vie de Timoleon*, t. 197 v°.)

CÂLIN, mod., v. CASLIN. — **CALIPHAT**, v. CALIFAT. — **CALISSE**, v. CALICE. — **CALLAFATER**, v. CALFATER. — **CALLANDRE**, v. CALANDRE. — **CALLAU**, v. CAILLEL. — **CALLE**, v. CAILLE. — **CALLEU**, v. CAILLEL.

CALLEUX, adj., dont la peau est épaisse et dure :

Char *cailleuse*. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 69°.)

Les leffres de la playe sont anciennes et endurcies et *calleuses*. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, VII, 7.)

Os *chaillous*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, t. 45°.)

CALLIDITÉ, s. f., ruse :

— Pourquoi as tu ainsi rys? Dy le moy.

— Pourtant que les *caliditez*,
Astuces et habillitez
Que Syrus a envers toy eues
A ma pensee sont venues,
Car joué a subtillement.

(Therence en franç., t. 218 v°, col. 2.)

La *calidité* de Affrique diffamée par tout le monde fut alors perie, par la providence rommaine. (A. DE LA SALLE, *la Salade*, t. 15°.)

Opis fu soer et espeuse du roy Saturnus, duquel elle eut .iiii. filz... lesquelz par feminine *callidité* elle preserva de mort. (FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux., I, f° 77 r°.)

Va t'en d'icy et pense par quelle maniere dedens le jour de demain tu te purgeras, car c'est le temps prefix que je donne a tes *caliditez* et mauvaisties. (Bat. jud., I, 52.)

Toutes les fois que la trayson, *callidité*, et deception de luy me viendra en pensee. (Ib., I, 53.)

CALLIGRAPHIE, s. f., art de bien écrire, de bien former les caractères d'écriture :

Je pris plaisir a contrefaire force beaux traits hardis de la *calligraphie* grecque, vous entendez ce mot. (H. EST., *Conform. du lang. fr. avec le grec*, Ep.)

CALLITRIC, v. GALLITRIC. — **CALLOIGRE**, v. CALOGERE.

CALLOSITÉ, s. f., partie calleuse de la peau :

Il convient... que toute la *calliosité* et la dureté qui est dedens et environ (la fistule) soit ostee. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 93°.)

On congnoit chancre parce qu'il corrode entour luy sans cavernes, et a *callosité* et duresse es leffres. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, I, 18.)

Calosité. (J. RAOUL, *Fleurs du gr. guydon*, p. 88.)

Les *callosites* viennent du cuyr endurci par le labeur. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 12.)

Ce medicament fait *callositez* aux os. (M. GREG., *Epit. des trois prem. liv. de Gal.*, III.)

CALLUS, v. CALUS.

CALMAR, s. m., écritoire portative qui contenait les plumes et l'encre pour écrire :

Calmart d'escripvaing, ou escriptoire, calamarium. (1464, J. LAGADEUC, *Cathol.*, Quimp.)

Ung grant *calemart* d'escrioire de cuir noir. (1471-1472, *Compt. de René*, p. 241.)

Six *galemars* d'escrioire. (1527, *Invent.*, A. Gir., Not., Brunet, 67-5.)

Laissa (un jeune homme de finances) tomber deux detz sus la table qui estoient dans le *calemart*. (B. DESPER., *Nouv. recreat.*, LIII, p. 157.)

Cf. GALEMART, IV, 208^b.

1. **CALME**, s. f., cessation complète du vent :

Tous nos jours de tempeste estoient leurs jours de *calme*. (CHASSIGNET, *Sonnet*.)

2. **CALME**, adj., exempt d'agitation :

Après il divisa la mer
Affin que les eaux fussent *calmes*.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, 1^{re} 6 v^{re}.)

Eut temps doux et *calme*. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, 1^{re} 42 v^{re}.)

CALMER, v. a., rendre calme :

Tristes, voyant celui qui *calma* la tourmente
De l'orage civil, s'eloigner de ses yeux.
(AM. JAMIE, liv. I, entrée du roi de Pologne.)

— N., se calmer :

Voyez comme les ondes
De l'écumeuse mer,
Et les rides profondes
Commencent a *calmer* ?

(R. BELLEAU, *Odes d'Anacr.*, t. II, p. 20.)

CALMITE, v. CALAMITE.

CALOBE, s. f., sarrau :

Le superhumeral estoit tissu des devant dites .iiii. couleurs, et estoit es manches tissu a fil d'or a maniere d'une *calobe* ayant une ouverture devant en la poitrine. (GOU-LAIN, *Ration.*, B. N. 437, 1^{re} 90^{re}.)

Cf. I, 772^a.

CALOGERE, s. m., hellénisme, syn. de *caloyer* :

Calogeres grexs. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 45.)

Calloigres grexs, c'est a dire monges de leur loy. (Id., *ib.*, p. 86.)

En toute l'église des Grecz, il n'y a que une maniere de religion, c'est assavoir de *calogiros*, qui sont mauvaises gens. (BROCHART, *Advis pour faire le passage d'oultr mer*, 1^{re} liv., 1^{re} 6 v^{re}.)

Tousjours ung *calogeros* est évesque en toutes leurs eglises. (Id., *ib.*, 1^{re} 52 v^{re}.)

CALOMNIATEUR, s. m., celui qui calomnie :

Il crieront por la multitude des *calomniateurs*. (Bible, B. N. 899, 1^{re} 230^a.)

Esperant que par vostre benigne faveur me serez contre les *calomniateurs* comme un second Hercules gaulois. (RAB., *Quart livre*, anc. prol.)

CALOMNIE, s. f., imputation grave contre qqn. :

Sans aucune fraude ou *calomnie* de verites. (J. LE FEVRE DE SAINT-REMY, *Hist. de Charles VI*, p. 39.)

Alors me distes que de telles *calumnies* avoit esté le defunct roi François adverti. (RAB., *Quart livre*, anc. prol.)

En celuy temps le roy Loys transmarin imposa *calumpnie* a l'empereur Othon du royaume Lothaire, qu'on nomme Lorraine, et luy voulut faire guerre. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XVIII.)

CALOMNIER, verbe. — A., avec un rég. de pers., accuser d'une façon calomnieuse :

Les poetes comiques epandirent a l'encontre de luy force paroles injurieuses et diffamatoires, le *calumniant* qu'il entrete-
noit la femme d'un Menippus, qui estoit son ami et son lieutenant en guerre. (AMYOT, *Pericles*.)

Le *calomniant* de favoriser aux affaires des Lacedæmoniens. (Id., *Cim*.)

Remonstrant que ceux qui luy ostoyent la force des armes, et la confirmyent a Pompeius, le *calumnioient* a tort de se vouloir faire monarque. (Id., *J. César*.)

Le *calomniant* tousjours pourtant d'estre huguenot. (BRANT., *Homm. illustr.*, l'Hospit.)

Le *calomniant* d'estre sorcier et negromantien. (P. ALBERT LE GRAND, *Vie des saints de Bret.*)

— Déprécier calomnieusement une chose :

Ceux qui veulent rendre cette doctrine odieuse, *calomnient* que c'est la fantaisie des stoïques, que toutes choses adviennent par necessité. (CALV., *Instil.*, l. I, c. xvi.)

Quant a ce qu'il *calomnie* de l'Institution, le cas est tel. (Id., *Lett.*, t. II, p. 21.)

Je vous en ay voulu donner advis, affin que vous ayes de quoy fermer la bouche a ceux qui voudroyent *calomnier* cest affaire. (7 fév. 1585, *Lett. miss. de Henri IV*, t. II, p. 7.)

CALOMNIEUS, mod. calomnieux, adj., qui a le caractère de la calomnie :

Pour occasion d'une *calumpnieuse* denunciation faicte a justice contre le dit maistre Amblart. (N. DE BAYE, *Journ.*, II, 82.)

En cas de denonciation *calomnieuse* il

estoit ordonné, que le denonciateur se desdroid et priroit en Dieu mercy et a Messieurs... (*Reg. de la maison de pair de la Père*, ap. Desmaze, *Trés. judic.*, p. 321.)

Cf. CALOMNIEUX, I, 772^b.

CALOMNIEUSEMENT, adv., avec calomnie :

Il ne deist pas (cette chose) *calumpnieusement*. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., 1^{re} 427^a.)

En concluant *calumpnieusement*. (1377, *Lett. de Ch. V*, Cart. mun. de Lyon, p. 183.)

CALOTTE, s. f., petit bonnet en drap, en velours, etc., de forme arrondie, qui couvre le sommet de la tête :

Un bachinet a visiere, une *calote*. (1391, dans *Dict. gén.*)

Calottes sont coeilles mignottes,
Couvertes d'un beau fin velours,
Que mignons portent tous les jours
Pour contregarder leur cerveau.

(P. MICHAULT, *Prognostic. gen.*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., IV, 40.)

Un certain frere Frappart a promis de rescrire (a ce que m'a dit un pere a *calotte* de la mesme société) en Espagne. (*Le Caquet des poissonneries*, Var. hist. et litt., t. II.)

CALOYER, s. m., moine grec de la règle de saint Basile.

— Par extens., chef, prince :

Ayant doublé ceste pointe, je m'en vay donner au *caloier* des philosophes et gens de lettres. (CHOLIERES, *Après disnees*, 1^{re} 191 v^{re}.)

Cf. CALOGERE.

CALPHADEUR, v. CALFATEUR. — **CALPHAT**, v. CALFAT. — **CALPHATER**, v. CALFATER. — **CALUMNIER**, v. CALOMNIER. — **CALUMPNIE**, v. CALOMNIE. — **CALUMPNIEUX**, v. CALOMNIEUX.

CALUS, s. m., épaississement et endurcissement de la peau, durillon :

Remplissez la fistule de cendres (de racine de lis bruslees, et le *callus* tumbera. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 515.)

— Soudure qui réunit les fragments d'un os :

Ce qui unit les os ensemble est appelle *callus*. (PARÉ, VII, 4.)

Cf. I, 772^a.

CALVAIRE, s. m., colline que gravit Jésus-Christ portant sa croix et au sommet de laquelle il fut crucifié :

E si cum en *Calvaire* unt Deu crucifié.

(Th. le mart., 450.)

Puis le crucefierent el mont de *Calvaire*.

(Chans. d'Ant., IV, 314.)

En mont *Calvaire* autresi. (De Ste Marie Magd., B. N. 19525, 1^{re} 71 v^{re}.)

Ou mont de *Cauvaire*. (*Les Heures de la crois*, ms. Cambrai 88, 1^{re} 66 v^{re}.)

CALVAIRIE, CALVARIE, v. CALVAIRE.

CALVILLE, s. m., qqf. féminin, sorte de pomme :

Tous autres fruitz ont a bandon,
Capendu, roveau, jalemain,
Quierville, mainfroy et parmain.
(JEN. REGNIER, *Fortunes et Adversitez*, sign. I r^e.)

CALVINESQUE, adj., qui a rapport aux calvinistes ; a la calvinesque, à la manière des calvinistes :

Pour ensevelir a la calvinesque en terre profane le corps de sa femme catholique decedee. (G. BOSQ, *Hist. des troubles de Toloze*, XVIII.)

CALVINIEN, adj., calviniste :

Le voyant manichee et tantost arrien,
Tantost calvinien, tantost lutherien.
(ROSS., *Œuvr.*, VII, 56, Bibl. elz.)

Le 5 d'oct. quelques troupes calviniennes, en nombre de sept ou huit cens hommes... assiegent Doussore. (*Chron. de J. Tarde*, p. 243.)

CALVINIQUE, adj., calviniste :

La secte calvinique. (1572, TH. BEAULXAMIS, *la Marmite renversée*.)

CALVINISME, s. m., doctrine de Calvin ; secte qui suit cette doctrine :

J'oste Grevin de mes escrits
Pour ce qu'il fust si mal appris,
Afin de plaïre au calvinisme
— Je vouloy dire a l'athelisme, —
D'injurier par ses brocards
Mon nom...

(ROSS., *Œuvr.*, II, 436, 6d. 1572.)

CALVINISTE, s. m., celui qui suit la doctrine de Calvin ; adj., des calvinistes :

En ceste annee, les huguenots, en France, commencent d'estre appeles calvinistes. (*Chron. bordelaise*, an 1562.)

Secte calviniste. (1569, *Rem. du clergé de Metz*.)

CALVINISTIQUE, adj., des calvinistes :

Avoir tenu la cene calvinistique. (6 juin 1559, Soc. hist. et archéol. de Limbourg.)

CALVITIE, s. f., état d'une tête chauve :

Et pour ce telle calvicie ne se peult curer. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, II, 1, sign. G 3^e.)

CALYBRE, v. CALIBRE. — CAMAEUX, CAMAHEUS, CAMAHIEU, v. CAMAIEU.

CAMAIEU, s. m., anc. camée, spéc. camée présentant deux couches de nuances différentes :

Une (pierre) en i vi, qui avoit non Chamahou, qui est la mains chere.
(HUON DE MEVY, *Torneiement de l'Antechrist*, p. 19, Tarbé.)

Li camahius est apeles acate. (*Lapid.*, Berne 113, f^o 169^e.)

Un lorain garni de soie semé de boutons dores et de camaheus. (1313, A. N. KK 393, f^o 44.)

.ii. camahuz pontificaus et .i. autre camahu blanc en l'empreinte d'un cheval a Chartres. (1327, *Inventaire*, Bull. du Comité de la lang., 1857, p. 311.)

Ensemble touz les moubles... exceptei en ces chouses, mon gamahut ou charret et mes dus gros anels saphiz quarrez. (1354, *Test. de Louis de Neuchâtel*, Arch. du prince, Neuchâtel, J³, n^o 1.)

Calmahieu. (1375, *Inv. trës. Fécamp*.)

Rubiz, esmeraudes, saphyrs, kameuz et marguerites, et autres pierres precieuses. (A. LULLE, *Liv. de la loi au Sarraasin*.)

Un autre anel pontifical a .i. camahieu, anvironné de 25 petites esmeraudes. (1389, *Inv. de Rich. Picque*, p. 15.)

Une custode pour mettre la coronne ou le camahieu est. (*Carl. de Flines*, Hautcœur, p. 913.)

Un grant camayeu de couleur cendree a façon de godet tenant environ trois chopines. (1416, *Inv. de N. D. de Paris*, f^o 19 v^o, ap. V. Gay.)

Un petit pot de camahieu garny d'or, et est pour mettre triacle, pendant a une chayne d'or. (1420, *Inv. des joyaux de Charles VI*, eh. 1.)

Une grant crois couverte d'or par le devant ou milieu de la quelle ha une pierre appelee camaeux, garnie de 8 grans cristaulx. (1469, *Inv. de l'égl. S. Hilaire de Poitiers*, p. 146, ap. V. Gay.)

Chamayeu. (1530, *Inv. du reliq. de Fécamp*.)

Cest anneau avoit pour sa pierre un Cupidon couronné fort mignonement, estant entaillé en un camoyus d'amatite. (YVER, *Print.*, p. 299.)

CAMAIL, s. m., au moyen âge, armure de tête formée d'une calotte de fer à laquelle se rattachait un tissu de mailles protégeant le cou et les épaules :

Uns pans et un bras d'acier et le camail de mesme. (1316, *Inv. des armes de Louis X*, ap. V. Gay.)

Ung bacinet garni de camail. (1375, *Jurid. de la sale de S. Ben.*, f^o 8 r^o, A. Loiret.)

Un mordant d'argent doré a camail. (1389, *Inv. de Rich. Picque*, p. 14.)

.i. viez quamaiz. (1402, *Inv. de meubl. de la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

Cramail. (1415, *Compt. H.-D. Soiss.*, v^o Acy.)

Bon seroit que lesdictz consuls entre eulx eussent livree comme aultresfoys anciennement avoyent eu, sçavoir chascun son chapperon et crammail de livree de soye et drapt de Damas. (1529, *Reg. cons. de Lim.*, I, 184.)

CAMAMILLE, v. CANOMILLE. — CAMAMINE, v. CAMELINE.

1. CAMARADE, s. f., chambrée :

Monsieur de Langey, au livre qu'il a escrit de la discipline militaire, parle des camarades, qu'il appelle en nostre langue françoise chambrées, et les fait de dix soldats, baillant a l'un d'iceux quelque preminence sur les autres, et le nomme chef de chambre. (LANOUE, *Disc.*, p. 294.)

Que la cavallerie n'aueroit qu'un seul va-

let sans laquais, et les gens de pied de quatre en quatre ungoujat, et qu'ils seroient par les fourriers ainsi rangez par camarades. (DU VILLARS, *Mém.*, V, an 1554.)

Toutes les bonnes familles allies veulent estre de ceste compagnie (des juges), composee d'escouade et cambrade, comme les gens de pied. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 281.)

2. CAMARADE, s. m. et f., celui, celle qui demeure dans la même chambre, qui habite ordinairement dans le même endroit que qqn et contracte ainsi avec lui une certaine familiarité :

Une vieille qui blanchissoit le linge de sa camarade, qu'il nommoit ainsi a l'espagnol. (CARLOIX, VI, 46.)

Nous sommes grand cambrade et beuvons souvent ensemble. (1619, *Les plaisantes ephemerides*, Var. hist. et litt., t. IV, p. 254.)

CAMARD, adj., qui a le nez plat et écrasé :

Grippeminaulx, avaleurs de frimats,
Courbes, camards,...

(RAB., *Garg.*, eh. LIV.)

CAMBIIUM, s. m., partie de la sève qui, se solidifiant peu à peu, accroît la substance de l'écorce et de l'aubier :

La troisieme humeur de nourrissement s'appelle cambium, qui est ja chargé et agglutiné et peu s'en faut ja tourné en nourrissement. (PARÉ, *Introd.*, 6.)

CAMBOIS, v. CAMBOUIS.

CAMBOUIS, s. m., matière dont on graisse les rouages d'une machine, les essieux des roues, qu'a rendue noire et épaisse le mélange de la poussière et des parties métalliques :

Pour faire liqueur pour seigner linge, prenez cambois, c'est le limon noir qui est aux deux bouts de l'essieu de la charette... (*Ménagier*, II, 263.)

CAMBRADE, v. CAMARADE.

CAMBRER, verbe. — A., courber en arc, arquer légèrement :

De la sont venus les mots courber, courber, courver et cambrer, pour fleschir en arc : d'autant que les anciennes chambres estoient voutees, non seulement du temps des Romains, mais encores de celui des François. (FAUCHET, *Orig. des dignit. et magistr.*, I, XI.)

Quant a moi je sçai bien qu'un home docte peut Rendre quelque raison de tout ce qui s'emeut Dessous le ciel cambré.

(DU BARTAS, *Sepmaine*, II.)

... Nos aïeux sauvages,
Qui, vagabons, vivoient durant les premiers ages
Sous les cambres rochers.

(Id., *ib.*, VI.)

— Réfl., se courber en arc :

Elle se cambre en marchant tres fort. (PALSGR., p. 461.)

C'est ung monde que de le veoyr *se cambrer* et s'agenoiller. (Id., p. 615.)

— N., dans le même sens que le réfl. :

Fy de honte, vous allez en *cambrant* comme se ce fust ung qui eust les rayns rompus. (PALSGR., p. 373.)

— Fig., être courbé :

Si mes neuf matinees peuvent un jour estre *cambrées* sous l'ombre de vos aisles, je ne crains point l'ardeur du soleil, elles seront tousjours a la fraischeur. (CHOLIERES, *Matinees*, sign. A. iiii r°.)

— *Cambré*, part. passé, courbé en voûte :

Cambré. Crooked, boughty, bowed, cambré-like, vaulted, arched, bent or built arch-wise. (COTGR.)

Cf. I, 773°.

CAMBRESINE, s. f., toile de coton des Indes très fine qui se fabriquait à Cambrai :

Le garniment decouchette de *cambrésine* barree a couton blanc ou il y a cinq lin-seuls et le courtinage. (Inv. de Magallonne du Port, p. 119, ap. V. Gay.)

Les *cambrésines* sont toilles de coton des Indes si desliees et fines que l'on voit la peau a travers. (LABOULLAYE-LE-GOUZ, *Voy.*, 1657.)

De plusieurs toiles des plus fines, Comme batistes, *cambrésines*. (Jacq. Jacq., *Le Fant mourir*, II, 217.)

CAMBRURE, s. f., état de ce qui est cambré :

La croupe de ceste montagne se courbe comme un arc; puis sa *cambrure* du mylieu touche a peu pres les limites de la mer. (JAN MARTIN, *Trad. de Vitruve*, t° 26 v°, éd. 1537.)

CAMELEAN, v. CAMELEON.

CAMELEON, s. m., espèce de lézard auquel on a longtemps attribué la faculté de prendre la couleur des objets dont il s'approche :

Cameleon. (Bible, B. N. 899, f° 85 r°.)

Li *camelions* vit de l'air. (LAUR., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 52^a.)

Ly *gamalyons*. (Id., ib., ms. Troyes, f° 19 r°.)

.i. oïsel, c'est *gamaleon*
Qui ne vit de riens proprement
Fors d'air et de vent purement.
(Fab. d'Ov., Ars. 5069, f° 224^b.)

— Carline, plante :

Seneciunz, id est gregoruntus, *cameleon*. (Gloss. du XII^e s., Léop. Delisle.)

CAMELEONTE, s. f., syn. de *cameleon*, plante :

Cameleunta nigra... c'est une herbe appelée *cameleunte* noire... aucuns l'appellent *camelean*. (Grant herbier, n° 94.)

Cameleonta alba, c'est *cameleonte* blanche. (Id., n° 95.)

CAMELEOPARD, v. CAMELOPARD.

CAMELINE, s. f., plante herbacée de la famille des crucifères, qui ressemble à la camomille :

Camamine ou *cameline*. (R. Est., *Thesaur.*)

Quant a la *camamine*, ou *cameline*, c'est une herbe de trois pieds de haut, qui a ses tiges faites comme le fenail, et les feuilles comme la garence. (Du PINET, *Pline*, XXVII, 12.)

Camamine a .ix. l. .ii. s. la rasiere. (1600, *Compte*, La Bassée, ap. La Fons.)

— Sorte d'ancienne sauce :

Du bout des dois le morsel touche
Qu'il devra moillier en la sauce,
Soit vert ou *cameline* ou jauce.
(Rose, 13618.)

Toute venaison fresche sans bacinier se mengue a la *cameline*. (Ménagier, II, 180.)

De grant cuisine ne nous chault,
Ne de rost, ne de pasté chaut,
Ne saulse vert, ne *cameline*,
Ne blanc mangier de pouldre fine.
(H. BONNET, *Apparit. de J. de Meun*, f° 13.)

Je suis ung cuisinier real
Pour bien broyer la *cameline*.
(Myst. de S. Did., p. 261.)

Cf. I, 773°.

CAMELION, v. CAMELEON.

CAMELOPARD, s. m., girafe :

Camal(e)opars qui ont cols de chevaux.
(FOSSETIER, *Cron. marg.*, ms. Brux., I, f° 151 r°.)

CAMELOT, mod., v. CHAMELOT.

CAMELOTER, verbe. — A., façonner comme le camelot :

Ce manteau estoit *camelotté* et fait a ondes. (Du PINET, *Pline*, VIII, 48.)

— Fig., plisser :

Ja du jeune printems les cheveux diaprez
De mille belles fleurs *camelottent* les prex.
(CHASSIGN., *Mespr. de la vie*, p. 254.)

— Réfl. et n., se plisser :

Les feuilles de capilli Veneris... gardent de rider et *camelotter* le ventre aux femmes. (Du PINET, *Pline*, XXII, 21.)

Que les arbrisseaux des forests
De toutes parts se *camelottent*
Sous un petit vent qui se joue
Parmy leurs cheveux qu'il secoue.
(CHASSIGN., *Ps.*, XCV.)

Quand une femme est grosse, le ventre s'enfle et raidit plus que de coutume : mais estant accouchée ces peaux devenans vuides, se laschent, dont advient que le ventre se *camelotte* et ride de telle sorte que... (G. BOUCHET, *Serees*, XXIII.)

Les autres, pour garder de rider et *cameloter* le ventre des femmes, prennent des feuilles de capilli Veneris. (Id., ib.)

— *Cameloté*, p. passé :

Habillement *cameloté*. (R. Est., *Thesaur.*)

Habillement fait ou figuré par cercles ou rondeaux, et *cameloté* ou damassé. (B. JAMIN, *Dialog. de J. L. Vives*, éd. 1576, Index, *Scutulata vestis*.)

Cameloté, tissu a guise de camelot. (MONTNET.)

CAMERADE, v. CAMARADE.

CAMERIER, s. m., officier de la chambre du pape, d'un cardinal ; prélat de la cour de Rome chargé du trésor du pape, de ses aumônes ; officier claustral dans certains chapitres :

Pierre Charpin, docteur en decret, *chamrier* de l'Eglise saint Paul de Lyon, officiel et vicaire general. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 246.)

CAMERISTE, s. m., écolier qui a une chambre en ville :

Nous appellons pensionnaires ceux qui sont a la pension du principal, et *cameristes* les autres qui sont nourris par leurs pedagogues. (PASQ., *Rech.*, liv. IX, p. 792.)

A cet effet, feront le principal et regent rendre la regle par chacune semaine a celui qui sera repris par trois fois d'avoir parlé en langage françois et sera puni et corrigé... ce qui sera observé tant pour les domestiques, pensionnaires, *cameristes* que ceuz qui demeurent en ville. (28 janv. 1587, *Accord pour le college d'Autun*, A. Saône-et-Loire, Anc. arch. de l'hôtel de ville d'Autun.)

— Par extens., camarade de chambre :

Ils se mirent avec d'autres patrias *cameristes* pres du Beuf couronné. (B. DESPER., *Nouv. recreations*, f° 207 v°.)

CAMERLIN, v. CAMERLINGUE.

CAMERLINGAT, s. m., fonction de camerlingue :

En premier lieu a mis la main sur l'estat de *camerlingat* qu'il a osté au cardinal Alexandrin son neveu, et l'a vendu .ix. mil escuz d'or au cardinal Cornaro. (8 mai 1570, *Négoc. de la France dans le Lev.*, III, 113.)

CAMERLINGUE, s. m., cardinal chargé, dans les Etats pontificaux, de l'administration de la justice et du trésor, qui préside la chambre apostolique, et gouverne pendant les vacances du Saint-Siège :

Vice *camerlin* dou pape. (1418, Arch. Frib., *Comptes des trésoriers*, n° 31.)

1. **CAMION**, s. m., voiture de roulage basse, pour le transport des colis ; chariot bas sur lequel les ouvriers transportent les pierres de taille dans les chantiers :

Campolus, *chamion*. *Camion*, haquel. (1352, *Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 4120.)

Baniaux, *camions*, hottes. (7 juillet 1444, *Reg. aux public.*, 1443-1450, A. Tournai.)

Le suppliant chargea ladite terre en ung *gamion* que le filz de Pierre Pageon faisoit mener a son cheval. (1455, A. N. JJ 191, pièce 121 ; Duc., *Campolus*.)

2. **CAMION**, s. m., épingle de très petite dimension :

Camion, espece de petite espingle, courte et menue, dont les femmes attachent leurs gorges de crepe. (J. THIERRY, *Dict. franç.-lat.*)

Camion. Petite espingle blanche, courte et menue a l'usage des femmes. (MONET, *Parallele.*)

CAMISADE, s. f., attaque de nuit pour surprendre l'ennemi endormi :

Craignant quelque *camisade*. (RAB., *Quart liv.*, ch. xxxii.)

Quant a *camisade* je croy qu'il estet ja un peu usité avant votre parlement. Et je scay bien qu'aucuns ont dict chemisade, allegans qu'ils disoyent chemise, et non pas camise... Mais on se moque bien de ceux qui disent chemisade pour *camisade*, comme aussi de ceux qui aiment mieux dire chevalerie que cavalerie. (H. EST., *Nouv. lang. fr.-italien*, dial. II, p. 274.)

Ceux la, qui se sont vantés,
D'avoir par quelque embuscade,
Par assaut, par *camisade*,
Les ennemis surmontés.

(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 107 v°.)

Ce seroit une chose infinie de vous dire icy les stratagemes de guerre, les escarmouches, les saillies, les *camisades* donnees de grand matin. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 149.)

Bien deliberez d'aller le lendemain visiter le surplus de leur camp qui estoit avec le roy Edouard audit Meerkerke, et leur donner une *camisade* tant estroicte qu'il leur en pourroit souvenir tout le reste de leur vie. (P. D'OUDEGERST, *Ann. de Flandre*, II, 289.)

CAMISOLE, s. f., vêtement à manches, de toile, de laine, etc., qui se porte le plus souvent par-dessus la chemise; chemisette :

Pour 8 aulnes de satin rouge cramoi, lesquelles furent employées a faire une *camizolle* pour lad. effigie (du roi) vallans aud. pris de 9 l. t. l'aulne la somme de 72 l. t. (1547, *Comptes des funérailles de François I^{er}*, ap. V. Gay.)

J'en sais qui disent chemisole, non pas *camisole*. (1578, R. EST., *Nouv. lang. franç.-ital.*, I, 347.)

Couvert d'une *camizole* de satin cramoi. (L'ESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 171.)

Cf. CHEMISOLLE.

CAMOMILLE, s. f., plante dont les feuilles employées en infusion ont des propriétés stomachiques, fébrifuges :

Et prenes .ii. part de l'ole rosat et une de l'ole de *camomille*. (J. LE FEVRE, *Consult. sur la goutte*, P. Meyer, *Romania*, XV, 185.)

Camamille.

(Complainte de Liège, ap. X. de Ram, *Troubles de Liège*, V, 140.)

Camomille que aucuns appellent cher-miere. (Grant herbier, 97.)

Chamamille. (LIEBAULT, p. 127.)

CAMOUFLET, s. m., action de souffler de la fumée au nez de qqn avec un cornet de papier allumé :

Qu'on luy donne ung *chault moufflet*. (*Myst. représenté à Troyes*, Bibl. Ec. chart., 1841, p. 459.)

Camoufflet. A snuft, or cold pie, a smosky paper held under the nose of a slug, or sleeper. (COTGR.)

CAMOYUS, v. CAMAIEU.

CAMP, s. m., espace de terrain où une armée dresse ses tentes :

En dur *camp* de bataille.

(MAGNY, *Amours*, f° 7 r°.)

Une table de *camp* sur un pied brisé. (1589, *Inv. de Catherine de Médicis*, ap. V. Gay.)

— *Rompre le camp*, lever le camp :

L'on advisa de *rompre le camp*, pour mettre une partie de l'armée es garnisons et villes fortes le long de la frontiere et renvoyer le surplus se rafraeschir et reposer. (FR. DE RABUT., *Mém.*, X.)

— Troupe en armes :

Duquel *camp* l'arrivée a esté inopinée dans le pays. (16 fév. 1576, A. mun. Saumur.)

Le *camp* du roy se mit a le suyvre. (LANOUE, p. 591.)

— Champ clos :

Pitié logeoit en toy, tu devois vraiment,
T'ayant laissé le *camp*, me laisser prendre ha-
[leine.
(LA BOUT., *Sonn.*, 18.)

CAMPAGNARD, s. m., celui qui vit à la campagne :

Campagnard. Fieldy ; keeping, or living in ; of, or belonging to, the fields. (COTGR.)

CAMPAGNE, s. f., plaine, terrain découvert par opposition aux hauteurs, aux bois :

L'artillerie de *campagne* seroit de vingt canons. (LANOUE, p. 422.)

CAMPANE, s. f., ornement en forme de cloche :

Pour .vi. colliers d'or avec .vi. *campanes* pour mettre es robes de Ms. (1393, ap. Laborde, p. 193.)

— Cloche :

Pardessus les croupes des chevaux avoit grosses *crampans* d'argent qui estoient attachees a grosses chaines d'argent toutes dorees. (Rom. de J. de Par., p. 91.)

Cf. I, 774^a.

CAMPANILE, s. m., tour bâtie dans le voisinage d'une église et servant de clocher ; lanterne surmontant un toit, une flèche, un dôme ; dans l'exemple suivant, sentinelle placée dans la tour d'un clocher :

Sur les sept heures, que le grant brouillard de la matinee fut tombé, nostre *campagnill* commença descouvrir les esquadres des gens de pied et de cheval de leurs avant garde. (B. DE SALIGNAC, *Siege de Metz*, p. 526.)

CAMPEMENT, s. m., action de camper :

Le roi voulant voir de plus pres le *campement* du Duc. (AUB., *Hist.*, III, 266.)

CAMPER, v. n., s'établir dans un camp :

Ils *camperent* le long d'une petite riviere. (AMVOT, *Cam.*, 32.)

CAMPFORE, v. CAMPHRE.

CAMPFRE, s. m., substance concrète, blanche et demi-transparente, d'une odeur très forte, d'une saveur amère et brûlante, qu'on extrait de certains végétaux, et principalement d'une espèce de laurier :

Poudre de *campfre*. (*Quentyses*, Edimb., Advoc. libr., 1849 ; P. Meyer, *Rapp.*)

Ils ont *canfre* assez. (*Liv. de Marc Pol*, CLXV.)

Salpestre, *canfre*, soufre nouveau
Mectoit chaicun en son chasteau.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *Bon Jehan*, 2856.)

Kanfre. (1359, *Journ. des dép. du R. Jean*.)

Camphore. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 3.)

CAMPFRER, v. a., imprégner de camphre :

Camphrer. Camphurare. (J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

— *Camphré*, p. passé et adj., qui contient du camphre :

Eau *camphree*. Aqua camphurata. (J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

Eau *camphoree*. (*Tres. des pauvres attribué à Arn. de Villen.*, f° 48 r°, éd. 1581.)

Onguents *camphrez*. (Joub., *Gr. chir.*, p. 362.)

CAMPOS, s. m., congé, repos, délasement :

Print un jour *campos* pour le visiter. (RAB., *Pantagr.*, ch. v.)

Les enfans d'escolle
Ont souvent *campos*,
Cela les console
Et vient a propos.

(GOBIN, *Livre des loups ravissans*, ch. VIII.)

CAMUS, adj., qui a le nez court et plat :

Un autre i a pellicanus
Qui est ensi comme *quamus*.
(GAUT. DE MES, *Image du monde*, ms. Montp., f° 106 v°.)

Et Keus qui vers le naim retourne,
L'esgarde et dist : *Camuse* chose
Ça vien, descen.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 94.)

Li champions au nez *camus*.

(Id., *ib.*, f° 154.)

Jehannete la *camuse*. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, A. N. KK 3^e, f° 191 r°.)

Parquoy les cerfz ont plus courtes tras-ses, plus *camuses*. (*Modus*, f° 11 r°.)

— Qui reste penaud :

Se s'en tint pour *chamus*
Car depuis a Saint Clo fu pris et retonus.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8256.)

Touttefois s'en retourna il a son logis
tout *camus*. (G. TARDIF, *les Apolog. de L. Valla.*)

O le plaisant *camu* !

(L. C. DISCRET, *Aliz.*, III, 1.)

Ceste harangue achevee, qui fut ouye
avec un grand silence et attention, beau-
coup de gens demeurèrent bien *camus* et
estonnez. (*Sat. Men.*, *Har. de d'Aubray*, p. 232.)

CAMUSET, adj., un peu *camus* :

Pis camuset.

(GUILL. D'AMIENS, *Vat. Chr.* 1490, f° 132.)

Le saumon frais, la carpe *camusette*.
(G. CORROZET, *Blas. dom.*, *Anc. poés. fr.*, VI, 241.)

Cf. I. 775°.

CANAILLE, s. f., ramassis de gens de
rebut ou considérés comme tels :

Canaille. Canes, læx civitatis. (R. EST.,
Thesaur.)

Cf. CHIMAILLE, II, 122°.

CANAL, s. m., conduit qui sert à
amener de l'eau ; sorte de rivière arti-
ficielle :

Curranment trespasserent alsí com cil
canaux del fluet n'eüst pas d'aigue. (*Dial.*
S. Greg., p. 11.)

Une fontaine i cort par son *canel*.

(*Huon de Bord.*, 5540.)

Cele escluse ki est de la court de Beauliu
si avant comme elle s'estent selonc le *ca-
neil* dou cours de la Deule. (1270, *Cart. de
Marquette*, B. N. I. 1096 7, 1° 57 v°)

Etangs yssus de *canel* dont l'en ne peust
passer sans peril de corps. (BOUET, *Somme
rur.*, 1° p., f° 7°.)

Le *canel* d'un fleuve. (R. EST., *Thesaur.*,
Alveus.)

CANARDEAU, s. m., jeune canard :

Poulettez ou jeunes *canardeaux*. (J. HAU-
DENT, *Fables*.)

CANARDER, v. a. et n., chercher à at-
teindre, en tirant d'un lieu où l'on se
tient caché, comme dans la chasse au
canard sauvage :

Il passa la riviere malgré ces arquebu-
siers qui le *canardaient* dans l'eau. (AUB.,
Vie, XVIII.)

CANARI, s. m., serin des îles Canaries :

Je desirerois bien de pouvoir recouvrer
des *canariz*, dont je trouve le chant recrea-
tif. (27 mars 1583, *Lett. miss. de Henri IV*,
I, 510.)

CANARIE, s. f., nom d'une danse an-
cienne :

J'ai vu cent fois leurs voltes arrondies,
Leurs branles gais, leurs justes *canaries*.
Rendre en un bal tout le monde étonné.

(SCHELANDRE, *Sonn.*, les Pieds.)

Et sur le motte frais des humides prairies
En mille divers bonds, leurs bals et *canaries*.

(VAUQ., *Ent.*, V, a. Jumel.)

Dansez, dansez les branles du galimatias,
les *canaries*, du pantalon de besogneuse.
(1611, *Le bragardissime testam. de la biere*,
ap. V. Gay.)

CANART, mod. canard, s. m., oiseau
palmipède, vivant soit à l'état sauvage,
soit à l'état domestique :

Hugo *Canart*. (1199, *Cart. de Montiramey*,
p. 168, Lalore.)

Anette, anas et *quanart*. (*Gloss. gall.-lat.*,
B. N. I. 7684.)

Cane, ou *canart*. Anas. (R. EST., *Thesaur.*)

— Loc., *baissier la tête comme un ca-
nard*, se tenir dans une posture con-
fuse et piteuse :

Puis se tournant vers le prestre, qui
baissoit la teste comme un canard, luy dit.
(LARIV., *Nuicts*, I, v.)

— *Vendre ou donner un canard à
moitié à quelqu'un*, lui faire accroire
une chose impossible, invraisemblable,
ou fausse :

Vrayement, j'ay laissé nostre homme
bien a son aise depuis que Angelique lui a
baillé ce canard a moitié. (FR. D'AMBOISE,
Neapol., 12.)

CANATILLE, v. CANNETILLE.

CANCAN, s. m., anc., harangue univer-
sitaire, aujourd'hui bruit qu'on fait de
qqch. qui n'en vaut pas la peine, scan-
dale :

Les Lutheriens firent un grant *quanquam*
de cette mort, et l'attribuerent a un miracle
et jugement de Dieu. (*Chron. bordelaise*,
an 1558.)

Si ces longs parleurs se faschoyent au-
tant de parler, que les auditeurs s'ennuient
d'escouter, ils ne feroient leurs oraisons si
longues et abbreviroient leur *quanquans*.
(G. BOUCHET, *Serees*, XII.)

CANCEL, s. m., balustrade, grille qui,
dans une église, ferme le sanctuaire ou
le chœur ; lieu fermé par une balus-
trade, une grille, où l'on déposait le
grand sceau de l'Etat.

Cf. CHANCEL, II, 50°.

CANCELER, v. a., annuler un acte en
le barrant ou en le déchirant.

Cf. CHANCELER, II, 50°.

CANCELLATION, s. f., action de can-
celer.

— Par extens. :

Donc en scothomie et en vertigine est
corruption de veue et malice de *cancellation*
des ydoles. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, II,
xi.)

CANCER, s. m., constellation zodiacale
ainsi appelée parce qu'on a coutume de
la représenter par la figure d'une écre-
visse :

Le tropique du *cancer*. (1550, PICCOLOMINI,
Sphere, p. 94.)

— Nom donné particulièrement à une
espèce de tumeur qui dégénère en ul-
cère :

Charbon, *cancer*, gangrene. (PARÉ, V, 7.)

CANCRE, s. m., espèce de crabe :

Une autre coquille est que on apele
cancres porce que ele a jambes et est
reonde. (BRUNET LATIN, p. 187.)

— Constellation appelée aussi *Cancer* :

Quant il solas s'en monte en *cancer*.

(*Consol. de Boece*, ms. Montp., f° 4°.)

— Maladie appelée aussi *cancer* :

Dunkes fut ferue en la mammele del ma-
len del *cancer*. (*Dial. S. Greg.*, p. 211.)

Cancres occultes. (CANAPPE, *Trad. de Gui
de Chaul.*, ch. sing.)

Cf. CRANCHE 1, II, 355°.

CANCREUX, **CANCROUX**, v. CHANGREUX.

— CANDELABRE, mod., v. CHANDELABRE.

CANDEUR, s. f., sincérité d'une âme
pure qui n'a rien à cacher :

Ceste mesme *candeur*, ceste grace divine
Qu'en ton visage on voit.

(J. DU BELLAY, *Regrets*, liv. VI, f° 39 r°.)

Cf. I, 775°.

CANDI, adj., cristallisé :

Miel rosat et sucre *candi*. (PARÉ, VIII, 32.)

CANDIDAT, s. m., celui qui se met
sur les rangs pour une place, pour un
poste vacant.

— T. d'hist. rom., soldat d'élite, sol-
dat récompensé par des privilèges :

Candidat double et *candidat* simple sont
les chevaliers principaux qui sont garniz
des privilèges a l'empereur. (J. DE MEUNG,
Trad. de l'art de cheval. de Veg., Ars. 2915,
f° 56 v°.)

CANDIDE, adj., blanc :

Etestoyent lesdittes pointes pures, nettes,
candides, et transparentes comme cristal.
(PALISSY, *des Métaux*.)

— Qui a de la candeur :

Il ne sçait pas capter la benevolence du
candid lecteur. (MONT., liv. I, ch. xxv, p.
96.)

CANDIDEMENT, adv., d'une manière
candid :

Pourquoy ne sera il permis de *candidement*
confesser que l'on ignore ? (CHARRON,
Sag., II, 2, p. 312.)

CANDIR, v. réfl. et n., devenir *candi* :

Le sucre se *candissant* de soi mesme
dans le fruit, a la longue, le tient gros et
ferme. (O. DE SERR., VIII, 2.)

Le temps a la longue, faisant *candir* le
sucre, sans moyen, dans le fruit, a la
louange entiere de la confiture. (Id., ib.)

CANE, s. f., femelle du canard :

.xxv. chiefz de gelines, .vii. *quanes* et .iii. oes. (1355, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, A. N. MM 28, f° 15 v°.)

Et vient en ung beau plain
Ou il a un estang bien garny
D'oiseaulx de riviere parmy
Quennes, mallars qui vont noant.
(*Modus*, f° 106 v°, Blaze.)

— Loc., *faire la cane*, caner :

Laurent de Medicis, duc d'Urbain, pere de la roine, mere du roy, assiegeant Mondolphe, voyant mettre le feu a une piece qui le regardoit, bien luy servit de *faire la cane* : car autrement le coup, qui ne luy rassa que le dessus de la teste, lui donnoit sans doute dans l'estomach. (MONT., I, II, ch. XII, p. 26.)

Je vis l'armee du comte de Montgoumery, montant a cinquante vaisseaux, *faire la cane* a six galleres. (BRANT., *Capit. Fr.*, L. Strozze.)

CANECIE, v. **CANITIE**. — **CANEIL**, **CAN- NEL**, v. **CANAL**. — **CANELEURE**, v. **CAN- NELURE**. — **CANEMEL**, v. **CHALUMEAU**.

CANEPETIERE, s. f., petite outarde :

Cigoingnes, *cannes petieres*. (RAB., *Garg.*, ch. XXXVII.)

Ayant conneu ledict attagen, moult semblable a nostre *canne petiere*, j'ai cherché quelque merque qui les distinguast, c'est que la *canne petiere* n'a pas les jambes chargees de plumes, mais l'attagen les a patues. (BELON, *Singularitez*, I, 9.)

CANEPIN, s. m., épiderme de peau d'agneau ou de chevreau préparée par les mégissiers :

Pour 22 piaux de *canepin* achatees a Arras pour couvrir 9 coussins du char Madame. (1310, *Comptes de l'Artois*, A. Pas-de-Calais.)

6 paires de gans, tant de chevrotin comme de *canepin*. (1352, *Compt. de La Font.*, Compt. de l'argent., p. 135.)

Ung gibacier de *quenepin* noir. (*Acte de 1424*, ap. Simonnet, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. de Bourg.*, p. 300.)

Chair douce comme un *canepin*.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 274.)

— Liber :

Du fust (du papyrus) on en fait des barquerolles, et de sa teille, de la pelure ou *canepin*, on en fait des voiles, nattes, lins, etc. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 368.)

Cf. I, 776°.

CANER, v. n., avoir peur, reculer.

— Laisser aller ses excréments :

Caner, c'est foirer. (NICOT.)

Caner, cagar, tener camaras. (C. OUDIN, *Dict. fr.-esp.*)

CANETON, s. m., jeune canard :

Des *cannetons* escloux. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, XIV, 14.)

Ne souffrira la gouvernante ses *canetons* voir la campagne de trois semaines ou un mois. (O. DE SERRES, III, 6.)

1. **CANETTE**, s. f., petit d'une cane :

Pour ferrer oies et *canettes*.
(VILLON, *Gr. Test.*, Lays, 157.)

Anaticula, petite anette, ou une *canette*.
(R. EST., *Lat. ling. thes.*)

2. **CANETTE**, s. f., bobine :

.ii. *canettes* et .i. sonet d'argent. (1322, *Invent. du comte de Hereford*, Objets composant sa chapelle, Laborde.)

Pour deux *canettes* d'or de Chippre, pesant une once d'or. (1389, *Comptes royaux*, Laborde.)

Or et argent filé fait a Gennes, que l'en appelle or et argent de Chippre, qui se vent en *canettes*. (Mars 1407, *Ord.*, IX, 305.)

Trois *quenettes* de fil d'or de Lucques. (1409, A. N. JJ 163, pièce 456.)

Quatorze *canettes* de fil d'or de Florence, par lui retours et passé, mis et employé a couvrir lesdictes quatre houppes de soye pour les enrichir. (1498, *Reg. de Naut.*, f° 96 v°.)

Desvider la soye et faire des *canettes*. (1545, ap. Felib., *H. de P.*, I, 632.)

— Tube formant robinet qu'on ajoute à un tonneau pour tirer le liquide :

Deux *chaneles* d'argent dorees. (1468, *Compt. de René*.)

— Sorte de vase, mesure de liquide :

Pour deux pos de terre, ou on cuisy le potaige d'un disner, et pour trois *kennettes* de terre a mettre verjus et vin aigre, .vi. groz. (17 fév. 1460, *Exéc. test. de Jehenal Despars*, v° de Thomas Greauime, promoteur de le cours spirituelle de l'évêché, A. Tournai.)

Pour .iiii. *quennes* de tiere, pour aller a le goudale, et pour .xii. *quenettes* pour boire lesdispoires. (Juin 1437-1438, *Compte de l'hospital S. Jacques*, 4° Somme de mises, A. Tournai.)

CANEVACH, -as, mod., v. **CHENEVAS**.

— **CANEVEZE**, v. **SENEVÉ**. — **CANEVIERE**, v. **CHENEVIERE**. — **CANFFRE**, **CANFRE**, v. **CAMPFRE**.

CANICULAIRE, adj., qui tient à la canicule :

Saison *caniculaire*. (GRUGET, *Div. leç.*, I, xx.)

— S. f., pariétaire :

Paritaire... L'en appelle aussi murale, *caniculaire* et herbe de vent. (*Grant Herbiere*, n° 356.)

CANICULE, s. f., l'étoile de Sirius ; le temps durant lequel la canicule se lève et se couche avec le soleil :

Caniculle.

(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 181.)

Pourquoy est ce que communement les chiens enragent quant la *canicule* se leve ? (G. BOUCHET, *Serees*, 7.)

CANIELE, v. **CANNELLE**.

CANIF, s. m., petit instrument tran-

chant, formé d'un manche et d'une ou plusieurs lames fines :

Quenif. (1441-1442, A. M.-et-L., E 43, f° 34.)

Feignant chercher un *ganif*, il laissa doucement tomber sur sa toilette cet escrit. (DE PRÉFONTAINE, *le Praticien amoureux*, p. 7, éd. 1670.)

CANIN, adj., qui tient du chien :

Appetit *canin*. (EV. DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 119^a.)

Monstres *canins*. (C. MANSION, *Bibl. des poet. de metam.*, f° 151 v°.)

CANIQUE, v. **CANNEQUIN**.

CANISTRE, s. m. et f., corbeille :

Ung *canistre* plein de fleurs. (1549, *Entree de Henri II a Paris*, f° 8 r°.)

Cf. **CHIENIN**, II, 122°.

CANITIE, s. f., état de celui dont les cheveux, les poils sont blancs :

Cil ki a *canecie*.

(J. DE GRIEVIL., ms. Siemie H X 36, f° 42°.)

Home aorné de une honorable *canicie*. (AINÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 9.)

Canitie, c'est infection blanche de cheveux qui se trait a couleur fusque. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, II, 4.)

CANNAIE, s. f., lieu planté de roseaux :

Les lions a la foule se jettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leurs *cannayes* et leurs forts. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 527.)

CANNAVIERE, v. **CHENEVIERE**.

CANNE, s. f., plante à tige droite présentant par intervalle des nœuds d'où s'échappent des feuilles formant gaine à leur base ; roseau, bambou, rotin :

Un autre, lequel est tout de *cane*. (*Liv. de Marc Pol*, LXXIV.)

Et si treuve l'en *canes* moult grosses, trois paumes, et longues bien de quinze pas. (*ib.*, CXIV.)

... Sainte Eslainne trouvait lai crois sainte la vraie de Nostre Signour Jhesu Cris, aulci lez clos, la lance, l'esponge et la *quainne*. (*Voy. de Jherusal.*, § 133, var.)

— Roseau qu'on employait pour écrire :

Meit en sa bouche le bout de la *canne* dont il escrivoit. (AMYOT, *Demosth.*)

— Mesure de longueur ; dimension en général :

Et deit estre le champ de quarante *canes* de careure. (*Liv. de J. d'ibelin*, ch. ciii.)

Mesurer a la *canne*. (*Foir. de Champ.*, I, 257.)

A pour tout vingt et une *canes* et demye carrees. (1427, *Pr. de l'H. de Nim.*, III, 223.)

Pour une *canne* et demie de toille fine. (13 déc. 1447, *Compte de René*, p. 168.)

Chapelle de deux *canes* de long sur douze pans de large. (1616, *Visit. de M. du Laurens*, A. Soiss.)

Cf. CANE 1, I, 775^b.

CANNELAS, s. m., sorte de dragée à la cannelle :

Canelat. (1541, *Dict. gén.*)

CANNELER, v. a., creuser une surface de sillons longitudinaux ; orner de cannelures :

Les deux parts du dessus de la colonne sont *canelees*. (DELMORE, *Archit.*, VI, 4.)

— *Cannelé*, p. passé, marqué de cannelures ; à côtes :

D'un crospe *canelé* seroit la couverture
De vostre chef divin.

(ROSS., II, éd. 1623.)

— *Frisé* :

Ayant la teste haulte, la perruque longue, lavée, parfumée, galonnée et *canelee*. (DU HAILLAN, *Est. des aff. de Fr.*, t. 19 r°.)

— Par altération populaire, pour canné :

Chaises *cannelees*. (1474, A. Gir., Not., Dorléans, 212-1.)

CANNELLE, s. f., robinet formé d'un morceau de bois qu'on adapte à une cuve, à un tonneau pour tirer le liquide :

Ung tuau qui fermara et ouvrira a une petite *canelle*. (3 juill. 1496, *Ch. des gard. du sceau d'Aux.*, A. mun. Aux., case 4°, p. 117.)

Et au tuau qui monte en la voult des-sous le revetuaire, y a une *canelle*, par laquelle on peut donner tant et si peu d'eau à ladite fontaine, comme l'on veult. (1511, Blois, *Rev. des soc. sav.*, 1872, p. 324.)

Ils percent tous leurs tonneaux, mettans a chacun la *cannelle* par le bas. (O. DE SERR., 318.)

— Écorce du laurier cinname dépouillée de son épiderme et séchée :

Sa tenre bouce k'est douce com *canele*.

(*Aliscans*, 763.)

Qui plus souef flairoit que mire ne *canele*.

(*Roum. d'Aliz.*, f° 814.)

Chanele.

(GAUT. DE MES, *Ym. du monde*, ms. S.-Brienc, f° 26°.)

Ou vergier mainte bone espice...

Citoal, anis et *canele*.

(*Rose*, B. N. 1573, f° 12° ; I, 44, Michel.)

... Poivre, coumin, *canele*, regulisse et cire. (EST. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., IX, 2.)

Quanelle. (Rentes d'Orliens, A. Loiret, f° 4 v°.)

Aporta nois et autre fruit,

Et *kanielle*, si com je cuit,

Et gyngembres et ricolisse.

(Du Prestre et du Chevalier, Montaiglon et Raynaud, II, 57.)

Stacte, fruit de *quanelle*. (*Gloss. de Salins*.)

Quenelle et poudre pour potaiges. (1456-1457, A. M.-et-L., E 56, f° 9.)

CANNELURE, s. f., espèce de petits canaux ou sillons creusés du haut en bas à la surface d'une colonne, d'un pilastre :

Canelure de colonne. Striatura. Les *canelures*. Striæ, strigæ. (J. THIERRY, *Dict. fr-lat.*)

Toutes deux (coquilles) sont *canelees* depuis le haut en bas, les *caneleures* sont bien plus enfoncées en bas. (L. JOUB., *Hist. des poiss. de Rond.*, 2^e p., I, II.)

CANNEQUIN, s. m., cotonnade blanche des Indes :

Toiles de la Chine faites de coton, autrement appelées *caniquis*. (V. Gay.)

CANNETILLE, s. f., fil d'or ou d'argent coulé sur une longue aiguille de fer et servant à la fabrication des tissus brodés d'or, d'argent :

Toutes espes de crepes, *canatille*, passemens. (Ord. de Fr. 1^{er} sur le fait de la just., f° 114 r°.)

Satin rouge couvert de *canetille* d'or. (RAB., *Garg.*, ch. LVI.)

Franges, tortils, *canetilles*. (BODIN, *Rehauss. des monn.*)

Canetille est une petite tresse de soye soit plate ou ronde, dont les habillements sont chamarrés. (NICOT.)

CANNETILLER, v. a., garnir de cannetilles :

Casaquin *cannetillé*. (LA PORTE.)

— Fig :

Je ne fay point aux muses reverence,

Pour m'enrichir du laurier d'Apollon :

J'admire plus d'une toile de lin

Les blancs mouchoirs, *canetillez* d'esperance.

(LOYS LE CARON, *Poés.*, f° 14 r°.)

CANNETTE, v. CANETE. — **CANNEVE**, v. CHANVRE.

CANNIBALE, s. m., nom donné à des peuplades anthropophages des Antilles :

Sept navires des isles de Perlas et *cannibales*. (RAB., *Garg.*, ch. LVI.)

Briffaux, caphars, chattemites, *canibales*. (Id., *Quart. livre*, ch. XXXII.)

Canibale. (THEVET, *Sing. de la Fr. ant.*, c. LVIII.)

1. **CANON**, s. m., tuyau :

Pour ung *canon* de fontaine et soudeure d'icellui. (17 sept. 1448, *Compt. de René*.)

— Bobine :

Li *canon* de pure soie doivent estre en .ix. portees. (1282, *Reg. aux bans*, A. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 982.)

Ung noet de toile ou il y a 4 doubletz enchastonnez en or, pour une coeiffe, 12 troches sans perles, 8 chastons de faulx voirres et ung pou de *canons* pour lad. coeiffe. (1380, *Inv. de Charles V*, ap. V. Gay.)

— Tube à lancer des projectiles :

Pour les gaiges Jehan de Hedin et Pierre de Hedin, traceurs de *canon*... (1342, *Mém. des antiq. de Morinie*, t. V, p. 275.)

Si s'estoient pourveu de *kanons* jettans feu et grans gros quariaux. (FROISS., *Chron.*, IV, 195.)

Ancois que il fesissent traire leurs *canons*. (Id., *ib.*, IV, 195.)

Un viel *canon* de fer de fondue, sur 2 roues, fourny de 26 pierres et de tampons, ensemble un cuvelet de bois. (1440, *Inv. de l'artill. de Dijon*, J. Garnier.)

— Loc., voir le *canon*, aller au feu :

Ayant fait sonner, avec le trompette de ma compagnie de chevaux legers, ceux de Chambery, ils ont respondu qu'ils ne se rendroient point qu'ils n'ayent veu le *canon*. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 274.)

Cf. I, 777^b.

2. **CANON**, s. m., règle, décret :

Li *canon*. (*Liv. de Jost. et de plet*, p. 102.)

A boyre n'avoit poinct fin, ny *canon*. (RAB., *Garg.*, ch. XXI.)

— Instrument qui servait à déterminer les intervalles musicaux :

Les *canons* des claviers sont desmoulez. (1616, *Visit. de M. du Laurent*, A. Soiss.)

CANONIAL, adj., réglé par les canons ecclésiastiques :

La premiere epistre *canoniaus*. (*Trad. de Belet*, B. N. I. 995, f° 61 r°.)

Eures *canoniaus*. (G. DE NANG., *Vie de S. L.*, Rec. des hist., XX, 403.)

Livres *canoniaus*. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Val. Chr. 538, f° 5 v°, col. 1.)

— Qui est de chanoine :

Primes mist a Fescamp ordre *chanuinal*.

(WACE, *Chron. ascend.*, 279.)

Et a ches maisons moniaus,

A ches covenz *canoniaus*

En irai noveles enquerre.

(RENCLE, DE MOULIENS, *de Carité*, LV, 4.)

Il fist faire et ordener un livre de la *canonial* vie. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 168^a.)

Pour sa maison *canoniol*. (1378, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, A. Aube G 1656, f° 91 r°.)

CANONIALMENT, adv., selon les canons :

Je promet a toi mon seignor, patriarche de Jerusalem et a tes successors *canonialment* entrant. (*Assis. de Jéru.*, I, 29.)

Li baptesmes est celebraz *canonialment* en deus semadis, el semadi de Pasque, car en la passion N. S. somes nos tuit bapteie et reient et justifié ; el semadi de pentecoste, car lors par le saint esperit somes nos munde et saintefié. (*Trad. de Belet*, B. N. I. 995, f° 67 r°.)

Canonice, *canoniellement*. (*Gloss. lat.-fr.*, B. N. I. 7679.)

CANONIAUMENT, **CANONIELLEMENT**, v. CANONIALEMENT.

CANONICAT, s. m., bénéfice ecclésiastique possédé par un chanoine :

Canonicat. A canonship, or canons place, in a cathedrall church. (COTGR.)

CANONIQUE, adj., conforme aux canons de l'Eglise :

Droit *canonique*. (1321, A. N. JJ 60, f° 106 r°.)

Vérité *canonique*. (GAUCHI, *Trad. du Gouv. des princ.*, Ars. 5060, f° 6 r°.)

— S. m., droit des prémisses que l'on payait aux évêques en Orient :

Et défendrai les *canoniques* et les anciens privilèges. (*Ass. de Jérus.*, I, 30.)

— S. f., épître canonique :

L'épître qui est prise de la première *canonique* Saint Pierre. (J. GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, f° 343 v°.)

CANONIQUEMENT, adv., selon les canons :

Elu *canoniquement*. (J. GOULAIN, *Ration.*, B. N. 437, f° 378 v°.)

Assembler *canoniquement* un concile. (*Mer des hyst.*, t. II, f° 150°.)

Canoniquement pourvus de bénéfices. (19 avr. 1410, *Ord.*, IX, 495.)

— Par plaisanterie :

Lequel le purgea *canoniquement* avec elee-bore de anticyre. (RAB., *Garg.*, ch. XXIII.)

CANONISATION, s. f., action de canoniser :

Si comme dit messire Bonifaces, en la *canonization* dudit saint. (*Vie de S. Louis, par le conf. de la R. Marg.*, Rec. des Hist., XX, 59.)

— Action de ranger au nombre des livres canoniques :

La *canonisation* de ces livres. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 47°.)

CANONISIER, mod. canoniser, v. a., mettre dans le catalogue des saints, suivant les règles et avec les cérémonies pratiquées par l'Eglise :

Et un aveugle qui n'avoit vehu, passé avoit .xii. ans, recovra la vehue par quoi li diz Innocens avoit grant volenté de lui relever et *canoniser* por saint. (*Est. de Eracles*, liv. XXXIV, ch. xxxi, Hist. des Croisades.)

Cest an aussi *fust* seynt Thomas *canonisé*, ceo est a dire autorisé de la curt de Rome que il dust estre tenu seynt par tute seynt eglise. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 43 r°.)

Et suis tenu de croire piteusement se le pape *canonize* ung saint qu'il est saint. (1486, *Bull. Soc. hist. Paris*, 1881, p. 179.)

— Déclarer canonique :

Livres *canonisez* de l'Eglise. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 1°.)

Cf. I, 777°.

CANONISTE, adj. et s., versé dans la science du droit canon :

Docteur *canoniste*. (*Traict. de Salem.*, ms Genève 165, f° 80 r°.)

T. VIII.

— Adj., canonique :

Les lois *canonistes*. (1486, *Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 100°.)

CANNONADE, s. f., décharge de plusieurs coups de canon :

Le tonnoire de telles *cannonades*. (RAB., *Quart liv.*, ch. LXVIII.)

Je donneray cent mille *cannonades*
A qui voudroit vous faire des bravades.
(Vauq., *Sat.*, III, à M. de Choisy.)

— Portée de canon :

Pour reconnoistre le chasteau et le fort de Talan, assis a une *cannonade* de ladite ville. (CAYET, *Chron. nov.*, p. 664.)

Ils s'avancerent en ceste façon jusques a une *cannonade* de nostre camp. (16 sept. 1597, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 844.)

— Meurtrière :

A quatre massons, pour avoir faict certaines *cannonades* et carneaux a derriere les freres Menus. (1562, *Dép. de deux jur.*, A. Gir.)

CANONNER, v. a., attaquer à coups de canon :

Le siege fut mis devant Montselles, qui se fist *canoner* l'espace de quatre ou cinq jours. (LOYAL SERV., *Chron. de Bay.*, ch. XL.)

— *Canonant*, p. prés., qui bat à coups de canons :

Contre un feu *canonnant* je scay une oraison. (LASPERISSE, *Nouv. Trag.*, Anc. Th. fr. VII, 483.)

CANNONNERE, v. **CANNONNIERE**.

CANNONNERIE, s. f., action de canonner :

Tonnoires horribles de telle *canonnerie*. (RAB., *Sciomachie*.)

— Fabrication de canons :

Les Septentrionaux s'occupent a la recherche des metaux, a la conduite des mines, a fondre et a forger ouvrages de fer, acier, cuivre, airain, esquels ils sont admirables, jusques a avoir inventé la *canonnerie* et l'imprimerie. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 158.)

CANNONNIER, s. m., celui qui est chargé de servir une pièce de canon :

Pour avoir referré, tout de nouvel, le canon des *cannonniers*. (20 fév.-17 mai 1427, *Compte d'ouvrages*, 3° Somme de mises, A. Tournai.)

Sy commenda aux *cannonniers* qu'ils attendissent ung petit. (*Trahis. de France*, Chron. belg., p. 95.)

Aux maistre prevostz et *quennonniers* d'icelle ville. (1497, *Compt. faits pour la ville d'Abbeu.*, B. N. 12016, p. 82.)

— Fabricant de canons :

A Claude Feullet, charpentier et *canonnier*, pour avoir fait pendant trois semaines des échelles et mantelets pour mener au camp de Vezelay. (1569, *Compte de Jean Seguenot*, A. mun. Avallon, CC 175.)

CANNONNIERE, s. f., tente pour les canoniers :

Pour avoir cousu et assemblé plusieurs petites tentes appellees *cannonnières*. (1571, *Entrée de Charles IX à Paris*, ap. V. Gay.)

— Embrasure pour une pièce de canon, meurtrière :

A ycelui treu faire une *kannonire* a juer de kanons. (1415-1416, *Receptes de Boulogne-sur-Mer*, p. 201.)

Quennonniere. (1417, Lille, ap. La Fons.)

Pierre... pour faire *cannonnières* et portaulx es boulevards de St Sebastien. (1573, A. mun. Lyon, ap. Nizier du Puitspelu, *Dict. ét. du pat. lyonn.*, p. 73.)

Canonnières et fenestres. (26 mars 1592, A. M.-et-L., E.)

De lad. tour lesd. ennemys estoient batus a la *cannonniere*, que lesd. ennemys n'avoient moyen de tout ce costé a cinq cens brasses de monstrier le nes. (1562, Arch. départ., dans *Chron. de J. Tarde*, p. 237.)

CANOT, s. m., petite barque :

Leurs petites barquerolles qu'ils appellent *canoas*. (FUMEE, *Hist. des Indes occid.*, f° 49 v°, éd. 1569.)

CANTHARIDE, s. f., insecte coléoptère qu'on dessèche et qu'on réduit en une poudre employée en pharmacie, surtout pour les vésicatoires :

Cantaride. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 72°.)

CANTICLE, **CANTIKE**, v. **CANTIQUÉ**.

CANTILENE, s. f., chant profane, motet :

Les a vaincuz Horace en *cantylene*,
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, XIII, aux escoliers.)

CANTILLER, v. **CANNETILLER**.

CANTIQUÉ, s. m., chant religieux des Saintes Ecritures, chant liturgique :

Quant cist *canticles* est finez... lors dist li prestres au pople. (*Trad. de Beleth*, B. N. I. 995, f° 19 r°.)

Chantique. (GUIART, *Bible*, Deut. XXIII, ms. Ste-Gen.)

Cantike. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 47 v°.)

Chantlike. (*Ib.*, f° 48 r°.)

CANTON, s. m., coin de pays ; division territoriale :

Pour savoir le vouloir des seigneurs des lîgues et *quantons* des pais. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, f° 48 v°.)

— T. de blason, division carrée de l'écu :

Il portoit de Navarre fors le champ qui est de synope au *quanton* de sable. (LA MORLIERE, *Prem. liv. des antiq. d'Amiens*, 3° éd., p. 83.)

Cf. I, 778°.

CANTONNER, verbe. — A., établir dans

un coin de pays, dans un lieu distinct séparé, distribuer en différents cantons ou villages :

L'armée qui assaillait, *cantonner* en Brucie, se départi d'ileques et se recueilli en .i. haut lieu. (BERS., *T. Lit.*, ms. Ste-Gen., f° 264^r.)

— Réfl., s'isoler, se mettre en sûreté dans un canton :

Un quartier de pais se *cantonneroit*, l'autre se mettroit sous quelques chefs militaires. (LA NOUË, *Disc. polit. et milit.*, p. 27.)

CANTONNIERE, s. f., pièce qui garnit les coins de qqch. :

Les *cantonnières* de pierre de taille. (DU PINET, dans *Dict. gén.*)

Ung lict de vellours rouge cramoisy... assavoir 7 petits fonds et dossiers, couverture de parade, 4 *cantonnières*, etc. (1611, *Inv. de Charles de Lorraine*, ap. V. Gay.)

Cf. I, 778^a.

CANULE, s. f., petit tuyau qui forme l'extrémité d'une seringue, d'un instrument de chirurgie, etc. :

Cannule. (*Cyurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 151^r.)

Cannule, ou canon parumatoire, est un entonnoir a longue queue, droite ou courbe ou coudee, selon la partie qu'on veut parfumer et estuver, comme sont les oreilles, le fondement, l'amarri, etc. (JOURN., *Interpr. des dict. chir.*)

— Petit roseau :

(La fistule) a... dureté cailleuse si com pane d'oisel, ou si com *canure*. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 95^b.)

CANURE, v. **CANULE**. — **CANVIERE**, v. **CHENEVIERE**.

CAP, s. m., tête :

Par mon *cap*, ce dist la roine,
Mis corages a vous s'acline.

(MOUSK., *Chron.*, 18718.)

Armez de pié en *cap*. (FROISS., *Chron.*, B. N. 2644, f° 265 v°.)

Des armes toutes couvrantes les corps des le *cap* jusqu'aux pieds. (BRANT., *Duels*.)

— *Cap a cap*, tête à tête :

Nonobstant ceux du duc, d'une adresse entendue, La vergoigne craignant, sur icelle ont monter, Ou *cap a cap* se sont et main a main boutez. (*Assauts donnez a Lusignan*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. VI, p. 326.)

— *A cap de*, au bout de :

Il fallut lui aider a cheminer pour le mener a *cap de table*. (AUB., *Fenest.*, l. IV, c. IV.)

— *Cap d'ail*, gousse d'ail :

Ce grand vieillard sec et avide, voyant d'autres vivres que le *cap d'ail*, se mit a escrimer des mains et des dents furieusement. (D'AUB., *Fenest.*, c. IV.)

CAPABLE, adj., qui peut contenir :

Le seneschal de France lui preparera un pavillon *capable* de cent chevaliers. (FAUCHET, *Orig. des dignit. et magist. de France*, I, 10.)

Une escuelle bien *capable* et profonde. (RAB., *Garg.*, ch. XX.)

On feroit ces tranches *capables* de dix mille hommes. (LA NOUË, *Disc.*, p. 448.)

— Qui peut produire :

La terre est *capable* de tout ce que peut desirer le laboureur. (D'URFÉ, *Astrée*, I, 1.)

— Qui est en état de faire qqch. :

Mes forces ne sont pas *capables* d'un tel dessein. (MONT., *Ess.*, au lect., éd. 1595.)

CAPABLEMENT, adv., avec capacité :

J'étois incapable... de pouvoir jamais être capable de prononcer *capablement* sur ses différents produits sur le bureau. (*Pensees facetieuses et bons mots de Bruscombille*.)

CAPACITÉ, s. f., propriété de contenir :

Aussi surviendra empyeme si la matiere decoule en la *capacité* du thorax. (PARÉ, XI, 4.)

— Puissance de faire qqch., habileté, aptitude :

Selon la *capacité* de leur force et engin. (1486, *Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 84^a.)

CAPANE, v. **CABANE**.

CAPARAÇON, s. m., enveloppe qu'on met sur le poitrail et le dos du cheval, comme harnachement d'apparat, ou pour le protéger contre le froid, les mouches, etc. :

Caparasson, *capparesson*. (1498, *Reg. de Nant.*)

Caperençon. (*Entr. de Henry II a Rouen*, f° 7 v°.)

Ung autre escuier armé de blanc, son *caparançon* de toile d'or et d'argent. (1581, Dup., XXXIII, 89, B. N.)

Des colles d'armes et housses (que nous appellons *caparassons*, d'un mot italien ou espagnol, qu'a mon avis signifie grande chappe) dont les chevaux et chevaliers estoient couverts et parez. (FAUCHET, *Orig. des cheval.*, arm. et her., I, 2.)

CAPARAÇONNER, v. a., revêtir d'un *caparaçon* :

Un cheval richement harnaché et *caparassonné*. (VIGEN., *Comm. de Cés.*, annot., p. 17.)

Caparensonné. (*Entr. de Henry II a Rouen*, f° 7 r°.)

Capperassonné. (*Id.*, f° 18 r°.)

Caparassonnez. (*Id.*, f° 22 v°.)

Caperassonnez. (*Id.*, f° 23 v°.)

Caparançonner, *capparançonner*. (1581, Dup. XXXIII, 77, B. N.)

CAPARENCONNER, v. **CAPARAÇONNER**. — **CAPAUROUX**, v. **CAPORAL**.

CAPE, s. f., manteau à capuchon que portaient les hommes et les femmes :

Tant batu et tant trainé
Que moult et blemie sa *cape*.

(REN., *Suppl.*, var. et corr., p. 356.)

Une *cappe* verte semée d'oyseles. (1359, *Inv. de l'égl. de Cambrai*, 315.)

5 aulnes toile d'or damassée sur un champ bleu pour faire une *cappe* de Byart pour un herault, a 20 l. t. l'aune. (1541, 13^e *Compt. roy. de Nic. de Troyes*, f° 269 v°, ap. V. Gay.)

— *Sous la cape du monde*, sous le ciel :

L'homme qui plus nous het *sous la cape du mont*. (*Quatre fils Aymon*, ms. Montp., f° 191^a.)

— *Sous cape*, à la sourdine :

Il vot autrui prendre *ses cape*. (MOUSK., *Chron.*, 9294.)

— Abusiv., *de pied en cape*, pour dire de pied en cap :

Armes de *piéen cappe*. (FROISS., *Chron.*, B. N. 2644, f° 247 r°.)

Anciennement les officiers estoient armes de toutes pieces, et ce qu'on appelloit *de pied en cape*. (SURIÉY DE S. REMY, *Mem. d'artill.*, I, 399.)

CAPEER et **CAPEYER**, v. n., tenir la *cape*, être à la *cape*, en parlant d'un navire :

Cappeer, c'est singler a la *cape*, quand la tourmente est excessive, ronder en mer, quand les mariniérs sans faire aucun marage laissent aller le navire au son de la mer, et a la seule conduite et discretion du vent. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 102.)

Cappeer, singler a la *cape*, ou boursier et plier la grande voile par embas jusques a la moitié en une grande tempeste. (DUEZ.)

CAPE KEUE, v. **CHAPE CHUTE**.

CAPELAN, s. f., prêtre besogneux :

Aussi touses qu'un moine ou *capellen*. (CL. MAR., *Rond.*, p. 336.)

Cf. **CHAPELAIN**.

CAPELINE, s. f., armure de tête :

Armes de jaques, de cotes et de *capelines* de fer et plusieurs autres armeures. (1377, A. N. JJ 111, pièce 351.)

Ganteles, *capelines*, bracoles ensemment. (*Chron. des ducs de Bourg.*, 9936.)

De Jehan le Conte, pour une *capeline* et un houscoup. (13 décembre 1403, *Testam. des enfants de Pierart de Ponchiel*, A. Tournai.)

C'est assavoir a Morach, a Granson ou il perdy ses gros engiens, sa menue artilerie, sa manteline et sa tres rice *capeline* qui valloient tresor infiny. (J. NICOLAY, *Kalendr. des guerr. de Tournay*, Des emprises et malifices du duc Charles.)

— Coiffure d'étoffe :

Une *cappeline* de veluiau vermeil. (1386, *Compte de l'écurie du roi*, f° 89, ap. V. Gay.)

Les Perses... avoyent en teste tiars que nous appellons *cappelines*. (SALIAI, *Her.*, VII.)

— Pétase :

A peine eut dit que Mercure s'appreste ;
Sa *capeline* affubla sur sa teste,
De talonniers ses talons assortit.

(BOSS., *Franc.*, l. I, OEuv., p. 409.)

Puis sa perruque divine
Coiffa d'une *capeline*.

(RONS., *Ode*, V, 5.)

CAPELLEN, v. **CAPELAN**.

CAPENDU, s. m., espèce de pomme rouge :

Capendu. (1423, *Tab. de Rouen*, reg. 20, r° 71.)

On avoit a Nouel et apres ung quarteron de pommes de roiveau ou de *capendu* pour quatre deniers et pour moins. (1423, *Journ. d'un bourg de Paris*.)

Six cens pommes, partie *capendu* et partie sernoyn. (1469, *Compt. d'Orl.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 548.)

Pommier de *capendu*. (1523, la Citierre, A. Vienne.)

Pomme de *capendu* ou *carpendu*, quasi qui droit court pendu, *Malum curtipendulum*. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Une tarte de cresse et des *carpendus*. (1593, *Liv. de raison de J. Chaudet*.)

Un beau plat de *carpendus*. (*Id.*)

Ung plat de *courpendus*. (1601, *ib.*)

Pommes de merveilles, d'Adam, de *capendu*, ou *courpendu*, etc. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 276.)

CAPERENSON, v. **CAPARAÇON**. — **CAPERON**, v. **CAPRON**. — **CAPHARD**, v. **CAPARD**. — **CAPHARDER**, v. **CAPARDER**. — **CAPHARDERYE**, v. **CAPARDERIE**. — **CAPHARNAUM**, mod., v. **CAPARNAUM**. — **CAPICHON**, v. **CAPUCHON**.

CAPILLAIRE, adj., délié comme un cheveu :

Veines *capillaires*. (EVR. DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 103^b.)

CAPILLAMENT, s. m., petite fibre très tenue :

Estoit le crystal entier et uniforme en toutes ses parties, sans nuees, sans glasons, sans *capilamens*. (RAB., *Quint liv.*, ch. XLII.)

CAPILOTADE, mod., **CAPIROTADE**, v. **CABIROTADE**.

CAPISCOL, s. m., anciennement dignitaire d'un chapitre de chanoines dans le Centre et le Midi ; écolâtre :

Capiscos. Schoolemasters, regents of schooles. (GOTGR.)

CAPITAINE, s. m. et f., celui qui commande en chef un corps d'armée :

De Calais mestre *capitaine*.
(GULANT, *Roy. lingn.*, 15231.)

Pour faire morir monseigneur Henri, leur bonne *capitaine*. (FROISS., *Chron.*, II.)

Il leur laissa une bonne *capitainne*, monseigneur Jehan de la Souche. (*Id.*, *ib.*, III, 270.)

Mist on des *chapitaines* pour garder le pais.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8265.)

Office de chastellain et *capitain*. (21 av. 1478, *Lett. de J. de Chalon, prince d'Oranges*, Mém. de la soc. éduenne, 1881, p. 156.)

Cf. CHEVETAIGNE, II, 114^a, et CHEVETAIN, II, 115^a.

CAPITAINE, s. f., charge de capitaine ; étendue du ressort d'un capitaine des chasses :

Il ot accepté la *capitaine* de ceuls de Paris. (*Chron. de S. Den.*, B. N. 2813, f° 416^a.)

Pour fait d'admiral de la mer, pour fait de *capitaineries* quelconques. (1348, A. N. K 47, pièce 54.)

Cf. CHEVETAINE, II, 116^a.

CAPITAINE, s. f., navire monté par le chef d'une flotte :

Gallere *capitaine*. (AMYOT, *Lucullus*.)

CAPITAL, adj., qui concerne la tête :

Preparations cephaliques ou *capitales*. (PARÉ., XXV, 6.)

— Où il s'agit de la vie :

En tous cas, tant criminels, *capiteis* comme civils. (1385, ap. Bulliot, *Abb. de S. Mart.*, II, 236.)

— Principal, essentiel :

Vice *chapital*. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, p. 117.)

En nostre court *capital* de parlement. (1389, *Lett. de Ch.*, Pr. de l'H. de Nim., III, 99.)

Moy qui tiens le lieu *capital*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 40.)

La compagnie maudite des sept vices *capitaulx* et mortels. (GERSON, *Har. a Ch. VI*, p. 15.)

En la *capital* ville du prince. (N. DE BAYE, *Journ.*, II, 261.)

Ainsi fut edifié cette belle grande et triomphante cité, laquelle fut appelee du nom du roy Artaxata, et des lors fit le siege *capital* de tout le royaume d'Arménie. (AMYOT, *Lucull.*)

Sa haine *capitale* et juree contre tout vice. (MONT., *Lett.*, à L'hospit.)

J'espere que la part des gens de bien sera la plus forte ; entre lesquels je fais tousjours *capital* estat de vous. (18 janv. 1598, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 898.)

— *Ennemi capital*, ennemi juré, ennemi mortel :

Le comte de Saint Pol estoit *ennemi capital* du duc de Bourgogne. (COMM., *Mem.*, III, 5.)

— Qui se rapporte à un chapitre :

Capital ou qui appartient a chapitre. *Capitularis*. (*Vocabularius brevidicus*.)

— S. m., principal d'une dette, d'une rente :

La somme principale et entiere, le *capital*. It. Somma principale, il cavedale. Esp. La suma, y el cavidal. (JUN., *Nomencl.*, p. 227.)

Cf. I, 780^a.

CAPITALEMENT, adv., d'une manière capitale :

Afin de ceste promesse plus seurement tenir l'en commanda que l'en leur baillast .vi. c. chevaucheurs en hostages, liquel fussent *capitalment* pugniz ou cas que les convenances ne fussent bien tenues. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 141^a.)

Un larrecin a punir sans desport tres *capitalment*. (BOUT., *Somme rur.*, 1^{re} p., f° 66^a.)

Les mariages entre les proches sont *capitalment* defendus entre nous. (MONT., I, II, ch. XII, p. 382.)

Je la hais *capitalment* [la feintise]. (ID., liv. IV, ch. XVII, p. 428.)

CAPITALMENT, v. **CAPITALEMENT**.

CAPITATION, s. f., taxe par tête :

(1587, dans *Dict. gén.*)

CAPITELE, v. **CHAPITRE**.

CAPITEUX, adj., qui porte à la tête, qui fatigue la tête :

Ceste bataille et guerre despitueuse
A supporté mon ame tant piteuse
Par tres long temps, en grant crudelité,
Mais une folle a moy trop *capiteuse*,
Dissimulant par force marmyeteuse,
M'a fait trop pis, c'est sensualité.
(J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 2 r°.)

— Entêté :

Capitoux, *capitosus*. (*Gloss. gall.-lat.*, B. N. I, 1. 7684.)

Je vous dis que s'en vostre court a si hardis, .ii. .iii. ou .iv. quelz qu'ilz soient, qui contre moy, pour votre *capiteuse* volenté accomplir, en vueillent emprendre le baston, des maintenant j'en presente mon gaige et les deflie a oultrance. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. De Montille, p. 79.)

Par la fole et *capiteuse* hardiesse. (*Id.*, p. 83.)

Par la fole et *capiteuse* opinion. (*Id.*, p. 97.)

Et comme gens *capiteux* et pleins de fureur, jurerent par le sang que... (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 118.)

CAPITLE, v. **CHAPITRE**. — **CAPITOILE**, v. **CAPITOLE**.

CAPITOLE, s. m., forteresse et temple de Jupiter à Rome :

Li *capitoiles* sist a destre,
Fors del chastel a une part.
(*Eneas*, 528.)

Le *chapitoile* de Rome. (BRUNET LATIN, p. 206.) Var., *capitoille*, *capitole*.

Le *chapitoile*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 4^a.)

Li *capitoiles* estoit la maistre forteresse de la cité. (*Hist. univ.*, B. N. 20125, f° 184^a.)

— Tour :

Sur ce *capitole* que voys,
M'en voys monter.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 191^a.)

CAPITOUL, s. m., chacun des premiers magistrats municipaux de Toulouse :

Vous ne meritez pas seulement d'estre *cappitoulz*. (MONTLUC, *Lett.*, V, 86.)

Capitoulz. Are (in Tholouse) twelve principal magistrates, whereof the first to be a gentleman (of that Province), the rest lawyers, and substantiall merchants. (COTGR.)

CAPITOULAT, s. m., charge de capitoul :

Dignitez municipales, comme de *capitoulat*. (G. DE LA PERRIERE, dans *Dict. gén.*)

CAPITOUX, v. **CAPITEUX**. — **CAPITULATION**, v. **CAPITULATION**.

CAPITULAIRE, adj., divisé par chapitres, qui appartient au chapitre :

Après plusieurs autres diligens collations *capitulaires* sus ce ehues entre nous. (1403, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, B. N. l. 10029, f° 86 v°.)

Capitulaire punition. (1486, *Expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 83°.)

Cf. I, 780°.

CAPITULAIREMENT, adv., en chapitre, dans la chambre du chapitre :

Nous doyen et chapitre devant dis en nostre dit chapitre pour et as choses cy apres *capitulièrement* assembleis et faisans chapitre. (1403, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, B. N. l. 10029, f° 86 v°.)

Nous les religieuses, prieure et couvent de Tusson, *capitulairement* assemblees en nostre chapitre. (N. PASQ., *Lett.*, II, 7.)

CAPITULATION, s. f., convention qui règle à quelles conditions une place, un poste, une troupe se rendent :

Ratiffyront et affermeront la presente treve et *capitulacion*. (AUT., *Chron.*, B. N. 5082, f° 169 v°.)

Toutes les choses escriptes en ceste presente *cappitulation*. (Id., *ib.*)

CAPITULER, verbe. — N., convenir des articles d'un traité, convenir en général :

Après avoir *capitulé* de ce qui estoit à faire. (E. PASQ., *Lett.*, XII, 4.)

Le sujet ne doit jamais *capituler* avec son maistre. (20 juill. 1566, *Lett. de Montluc à Cath. de Méd.*, B. N. 1588.)

— A., régler :

Apollo, qui desiroit venir à la fin de son jeu, luy demanda s'il ne vouloit pas accomplir le contenu des articles qu'ils avoient *capitulé* ensemble le soir passé. (J. MANGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, c. XVIII.)

Ayant *capitulé* avec eulx de pouvoir sortir sa vie sauve. (AMYOT, *Diod.*, XI, 14.)

Capituler quelque traité d'accord. (L'ESTOILE, *Mém.*, 1^{re} p., p. 61.)

Le capitaine du Bourg, qui tenoit le chateau de la Bastille, et qui le jour que le roy entra dans Paris avait fait tirer quel-

ques coups de son canon sur la ville, *capitula* d'en sortir, luy et ses soldats qui y tenoient garnison, avec armes et bagages. (Id., 2^e p., p. 225.)

Il y a bien grande difference entre l'assemblée et conversation qui se fait pour le plaisir, et celle qui est faite pour traicter et *capituler* affaires d'importance. (G. Bouchet, *Serees*, XXVIII.)

Capituler une treve. (DUEZ.)

Cf. CHAPITULER, II, 62°.

CAPITULERE, -EMENT, v. **CAPITULAIRE**, -EMENT.

CAPNOMANCIE, s. f., présage tiré de la direction de la fumée dans un sacrifice :

Par *capnomantie*. Sur des charbons ardents nous mettrons de la semence de pavot et de sesame. (RAB., *Tiers liv.*, ch. xxv.)

CAPONNER, v. a., hisser sous le bossoir au moyen du capon :

Caponner ses anches. (Entrée de Henry II à Rouen.)

CAPORAL, s. m., soldat qui a le grade le moins élevé dans l'armée :

Mon *caporal* Xenomochos. (RAB., *Quart liv.*, ch. LXIV.)

Corporal. It. caporale. Esp. caporal. (JUN., *Nomencl.*, p. 336.)

Capaurau. (1553, LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, Ep.)

1. **CAPOT**, s. m., sorte de manteau à capuchon ; manteau qui faisait partie du costume de cérémonie des chevaliers du Saint-Esprit :

Pour les étoffes et façon d'un *cappot* de serge de Florence pour le roy. (1576, *Compt. de la cour de Nav.*, Revue d'Aquit., t. XI, p. 296.)

Et de velours, à la mode nouvelle

Un beau *cappot*...

(Vauq., *Sat.*, III, A Baif.)

Pareil traict de Denis le tiran, quant il osta et arracha le *capot* doré à son Apollo. (BRANT., *Grand capit. estrang.*, I, VIII, var.)

Habillé d'un petit *capot* à l'espagnole. (*Sat. Men.*, p. 96, éd. Ratisbonne.)

Ledit d'Alincourt estoit vestu de toile d'argent, les chausses à bandes, les bas et souliers blancs, le *capot* noir tout rehaussé de passement de broderie. (L'EST., *Mém.*, 2^e p., p. 456.)

2. **CAPOT**, v. **CAGOT**. — **CAPPARAS-SON**, v. **CAPARAÇON**.

CAPPARIS, s. m., plante de la famille du câprier :

Douce gent, par ce *capparis*, qui est une herbe plaine de gresse qui doit estre degastée. (*Mir. de N. D.*, II, 231.)

Capparis sive *capparus*. Aucuns dient que c'est herbe, les autres dient que c'est ung petit arbresel. (*Grant Herbier*, p. 49, n° 104.)

* Cf. CAPARIS, I, 779°.

CAPPELINE, v. **CAPELINE**. — **CAPPE-RASSONNER**, v. **CAPARAÇONNER**. — **CAP-PUTION**, v. **CAPUCHON**.

CAPRE, s. f., bouton floral du câprier que l'on confit dans du vinaigre pour servir de condiment :

Caspre. (1490, *Dép. de L. de La Trém.*, A. Serrant.)

Caspes, pastonnades, olives. (29 juin 1561, *Lett. pat. de Ch. IX*, Hotot, 1678.)

CAPRICE, s. m., volonté soudaine, changeante, non justifiée, boutade :

Le *caprice* est une volonté qui vient subitement à quelqu'un sans aucune raison. (H. EST., *Fr. ital.*, p. 111.)

Elle n'estoit point femme sans *caprice*. (AUB., *Hist. univ.*, II, 456.)

CAPRICIEUSEMENT, adv., d'une manière capricieuse :

(1640, OUDIN, *Dict. fr.-esp.*)

CAPRICIEUX, adj., qui a des caprices, plein de caprices :

Encore qu'il fust un des plus *capricieux* de la garnison. (CARLOIX, VI, 2.)

— En parlant de chose, scabreux, délicat :

Estant envoyé par la roine pour traicter avec monsieur le mareschal de poincts assez *capricieux*, je me suis arrêté tout court sur la nouvelle de sa reconciliation avec les rebelles. (AUB., *Hist. univ.*, l. III, c. VII, 1^{re} éd.)

CAPRICORNE, s. m., constellation zodiacale, qu'on figure par un bouc :

Capricornum.

(P. DE THAUN, *Liv. des creat.*, 728.)

Capricornus.

(Id., *ib.*, 196.)

CAPRIER, s. m., arbrisseau cultivé dans le Midi, dont les jeunes boutons, confits dans du vinaigre, servent de condiment :

Les *cappriers* ont le bois dur. (Du PINET, *Plin.*, XIII, 23.)

La qualité du *caprier* est du genre des arbustes vivans longuement. (O. DE SERRES, p. 550.)

CAPRIERE, s. f., lieu planté de câpriers :

La *capriere* s'edifie comme la vigne. (O. DE SERRES, VI, 9, p. 548.)

CAPRIN, adj., de chèvre, relatif à la chèvre :

Uns autres (bestes) i ad que l'en clame cheneine. Abaïent et sunt chiens en amont la peitrine. Les mains ont armé d'ongles et d'escarde l'es-
[chine,
Hantent le boschage et vivent de char *caprine*.
(TH. DE KENT, *Gest. d'Alis.*, B. N. 24364, f° 51 r°.)

Il est une autre maniere de laictue qui croist de terre sans semer que l'on appelle

caprine, et qui la getteroit en la mer les moissons d'environ mourroient tantost. (FRERE NICOLE, *Trad. du liv. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 78 r°.)

Cf. I, 780°.

CAPRON, s. m., sorte de grosse fraise :

Capron. Caperon, espèce de fraga. (1642, OUDIN.)

CAPSE, v. CHASSE. — **CAPSOT**, v. CHABOT.

CAPSULE, s. f., fruit sec à une ou à plusieurs loges.

— Coffret :

Le cœur dedans sa *capsule*. (RAB., *Quart liv.*, ch. XXVII.)

CAPTAL, s. m., dans le midi de la France, seigneur :

Le grant sens de Monsigneur le *captal* de Beus. (FROISS., *Chron.*, VI, 182.)

Et en devint homs li dis *caplaus* au roy de France. (Id., *ib.*, VI, 182.)

Un chevalier avoit en ce pais regnant Qui grevoit le pais de France moult avant : C'est le *captal* de Buech, si l'ala on clamant, Le bascon de Marueil un hardi combatant.

(Cuv., *B. du Guesclin*, var. des v. 3486-3562.)

Le *castal* parla et dit sans demouree.

(Id., *ib.*, 4304.)

Ledit monseigneur le *captal* de Burch et ses enfants. (CHARTIER, *Ch. VII*, p. 250.)

CAPTATION, s. f., emploi de manœuvres artificieuses pour obtenir une donation, un legs :

Captation de benivolence. (FABRI, dans *Dict. gén.*)

CAPTER, v. a., gagner d'une manière insinuante :

Capter la benevolence. (JUV. DES URSINS, *Chron.*, an 1388.)

Pour *capter* la benivolence populaire. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. BRUX., II, f° 105 v°.)

CAPTIEUX, adj., qui contient des raisons spécieuses propres à surprendre et à tromper l'esprit :

Capcieuses propositions. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, II.)

Demande *captieuse* et nuisible. (*Dialog. entre le Maheustre et le Munant*, f° 30 v°.)

Amour qui chasse aux âmes les plus sages

Fin ourdissoit des filets *captieux*

De tresses d'or.....

(VAUQ., *Idill.*, II, 3.)

CAPTIF, adj., tombé au pouvoir de qqn qui le prive de sa liberté :

Deux chevaliers grecs

L'une sur l'autre amonceloyent la proye,

Tout l'or *captif* de Priam et de Troye,

Femmes, enfans et vieillars enchainez,

De leurs maisons par les cheveux traînez.

(P. RONS., *Œuvr.*, France., I, 408, éd. 1584.)

Cf. CHATIF, II, 36°.

1. **CAPTION**, v. CAUTION.

2. **CAPTION**, s. f., moyen captieux ; action de surprendre qqn par des moyens captieux :

Les Thomistez ont voulu proceder contre moy par inquisition et *caption* de personne. (1521, de P. Seville au chev. Coet., ap. Herminjard, *Corresp. des reform.*, I, 314.)

Denoncer les fautes et faire les *captions* et emprisonnemens en ce qui leur est permis. (1531, Ordon. de Paris, p. 138, Chereau, 1873.)

Cf. CAPCION, I, 779°.

CAPTIVER, v. a., rendre captif. faire prisonnier, retenir dans la dépendance :

Infidélité naist de l'orgueil de l'entendement qui ne se veut soumettre ou *captiver*. (GERSON, ap. Littré.)

Il *captiva* et amena prisonniers grande partie du peuple. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 237°.)

Je pars pour *captiver* une ville adversaire.

(DESPOIT., *Div. Amours*, XL.)

Quand leurs femmes sont emmenes et leurs enfans captives. (J. D. S. F., *Prop. d'Epict.*, p. 135°.)

— Fig., soumettre, assujettir :

Ceux qui ne veulent *captiver* leur entendement à luy. (CALV., *Predest.*, p. 84°.)

— Gagner :

Un petit procureur du Chastelet ne laisse pas de *captiver* ses bonnes grâces. (*Caquets de l'accouchee*, 5^e journ.)

— *Captivé*, p. passé, fait prisonnier, séduit, gagné :

Nostre âme, serve et *captivée* sous l'autorité des leçons d'aultruy. (MONT., liv. I, ch. CLXI.)

— Substant. :

Asdrubal le *captivé*. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 17°.)

Cf. CHATIVER 1, II, 37°.

CAPTIVITÉ, s. f., condition de celui qui est captif :

La *captivité* où il est. (1464, Bibl. Ec. Chartes, 1854, p. 267°.)

Cf. CHATIVITÉ, II, 38°.

CAPTURE, s. f., action de capturer :

La *capture* est de bonne guerre. (1406, dans *Dict. gén.*)

CAPTURER, v. a., parvenir à s'emparer d'une personne, d'une chose :

Sa partie... l'eust fait *capturer*. (*Chron. bordel.*)

CAPUCE, s. f., capuchon en pointe des capucins :

Des moines une *capuzze*. (*Merlin Cocc.*, VIII.)

Je voyois alors ce me semble

Des fous qui combattoient ensemble,

Ayant tous des chapperons verts...

Or en ce perilleux combat,

Qui venait d'un maigre debat,

Pas un d'eux n'eschappa sans pertes

Les uns de leurs *capuches* vertes...

(A. DU BREUIL, *Muses gaillardes*, f° 115 r°.)

Cf. CAPUSSE, I, 781°.

CAPUCHE, v. CAPUCE. — **CAPUCHIN**, v. CAPUCIN.

CAPUCHON, s. m., partie d'un manteau, d'un froc, etc., en forme de bonnet très ample qui se rabat sur la tête ou se jette en arrière :

Capuchon. (R. EST., *Thesaur.*)

Hugues Capet fut ainsi, surnommé des son enfance, parce qu'il se jouoit des *capuchons*, autrement dictz chapperons, dont on usoit en son temps, et les ostoit aux jeunes seigneurs de son aage, et semblablement aux pages d'honneur. (J. BOUCHET, *Gen. des roys*, f° 93 r°.)

Priapus defleublant son *capussion*, la teste levee, rouge, flamboyante. (RAB., *Quart liv.*, Prolog.)

Cappes a *capputions* ou cahuets. (COTTE-REAU, *Colum.*, I, 8°.)

Hola, qui sont ceux là avec si grands *capichons* ? (B. JAMIN, *Dialog. de J. L. Vives*, f° 68 r°.)

Il ne quitte et froc et *chapichon*. (EST. DE CYPRE, *Basil. Philact.*, f° 90 r°.)

Le muscle appelé *capuchon* de moine. (PARÉ, IV, 19°.)

CAPUCIN, s. m., religieux d'un des ordres franciscains :

Pour n'estre continent, je ne laisse d'avouer sincerement la continence des feuilans et des *cupuchins*. (MONT., liv. I, ch. XXXVI, p. 135°.)

CAPUCION, **CAPUSSION**, v. CAPUCHON.

— **CAPUZZE**, v. CAPUCE.

CAQUE, s. m. et f., barrique où l'on empile les harengs salés ; barrique en général :

Une serpente grosse comme ung *quaque* a harenc. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 332°.)

Lefchfris de fer, souffletes, *cackes*. (*Maniere de lang.*, p. 385°.)

Un grant *caque* de cailloux.

(Cuv., *B. du Guescl.*, var. des v. 3624-3704.)

2 *quaques* de vernis, 16 sols. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 58°.)

.. *kaques* plainnes de verju. (Déc. 1397, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, A. Côte-d'Or.)

Tonneaux, queues, poinçons ou *quaques*. (1398, *Ord.*, VIII, 304°.)

Haren en *quaque*, deffonse, tonneau ou baies. (25 mars 1461, *Melusine*.)

Il fut si tres pou de vin que en deux arpens on ne trouvoit que ung *caque* de vin et ung poinsson tout au plus. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, p. 175°.)

CAQUER, v. a., mettre en caque :

Harenq *quaqué* soit mis en caue fresche. (*Ménagier*, II, p. 134.)

Barilz de harenq *quaqué*. (*Cout. de Dieppe*, n° 28 r°, A. S.-Inf.)

— Servant à mettre en caque :

Baril *caqué* plain de huile. (*Cout. de Dieppe*, n° 30 r°, A. S.-Inf.)

CAQUEROLLIÈRE, s. f., limaçonnière :

Je vous donne ma grande *cacquerolliere*, si par vostre industrie je trouve unes foyes terre ferme. (RAB., *Quart liv.*, ch. xx.)

Cf. I, 781^b.

CAQUESANGUE, s. f., dysenterie :

La *caquesangue* se bouta en leur ost. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. cii.)

J'en eul la *caquesangue* de Lombard. (RAB., *Garg.*, ch. xiii.)

La *caquesangue* vous viengne. (Id., *Pantagr.*, prol.)

Le flux des dysenteries et *caquesangues*. (PARÉ, XXIII, 36.)

Il y a un accident de peste, appelé *caquesangue*, qui est un flux de ventre qui corrode les intestins. (Id., XXIV, 30.)

Que mille *caquesangues* se puissent engendrer en ton ventre. (*Merlin Cocc.*, XVII.)

Cacasangue, The bloody flux. (COTGR.)

CAQUESTEUR, v. CAQUESTEUR.

CAQUET, s. m., gloussement de la poule quand elle va pondre; bavardage indiscret :

Agrippart, cesse ton *caquet*.

J'oy des femmes, ce m'est advis.

(A. GREBAN, *Myst.*, 7720, var. du ms. Ars. 6431, n° 49^b.)

Sans faire plus long *quaquet*.

(*Reques franches*, Tripes.)

Ung jangleur plain de *cacques*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, vi, 12.)

Je vous abaisseray vostre *caquet* si je vis. (PALSGR., p. 444.)

Maudite et malheureuse mastine et la plus mauvaise langue vraiment qui fust a un trait d'arc, et qu'elle seroit bien courroucée si elle ne tenoit toujours quelc'un en ses *caquets*. (Du FAIL, *Prop. rust.*, p. 93.)

La folle perdit l'audace et le *caquet*.

(AUB., *Trag.*, II.)

CAQUETER, verbe. — N., en parlant de la poule, glousser au moment de pondre; faire entendre un cri particulier en parlant de certains animaux; bavarder d'une manière indiscrete :

Quant sur haultz boys et grans forestz se met-
tent

Alors entre eulx par divers chans *quaquettent*.

(O. DE S. GEL., *Bneid.*, B. N. 861, n° 119 r°.)

Son geay *quaquetant* su sue.

(Pet. huict. cont. les men. particul. de la ville de Tonn., Cab. hist., II, 28.)

J'ay ouy chanter le rossignol,
Qui chantoit un chant si nouveau,
Si haut, si beau, si resonneau;

Il m'y rompoit la teste,
Tant il *quaquestoit*, flageoloit.

(*Anciens noëls*, N. P., p. 18.)

Je vueil avoir, qui qu'en *caquette*,
Sus mes freres auctorité.

(*Mist. du Viel Test.*, 2229.)

Et vous *quaquettez* mieulx que ung geay
En cage.

(*Act. des apost.*, vol. II, n° 614.)

Puisqu'ilz ont congé de ce faire
Trayste villain de put affaire
Pourquoy donc m'en *caquettes* tu ?
(ELOY DAMERNAI, *Deablerie*, n° 18°.)

A toutes ces bonnes cheres estoient gentilhommes atitez pour *quaqueter* a plaisir et dire choses nouvelles et plaisantes. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5083, n° 133 r°.)

Comme elles *caquetoient* de ces menus propos entr'elles. (RAB., *Pantagr.*, ch. ii.)

Jaser, *quaqueter* et babiller. (R. EST., *Lat. ling. thes.*, Argutor.)

Fut defendu aux femmes de parler... es eglises (de *caqueter* je ne dis pas). (CHOLIERES, *Après disnees*, n° 144 r°.)

— A., dire en caquetant :

Je le feray bien estriller
Si meshuy l'oy *caquetter* mot.

(*Act. des apost.*, vol. II, n° 37°.)

Ce que j'en *caquette*, dit il, pour vous solliciter d'en vouloir chercher. (AMYOT, *Œuv. meles*, I, 190, éd. 1819.)

Et que jases tu ? que *quaquetes* tu, pauvre podagre ? (*Merlin Cocc.*, XVII.)

CAQUETERIE, s. f., entretien qui ne se compose que de caquets, caquetage :

Esmeu de chaleur desdictes paroles, *quaqueteries*, noises et responses. (Nov. 1418, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 170.)

CAQUETEUR, s. m., celui qui a la manie de caqueter :

Cacqueteur, s. m. Blabber. (PALSGR., p. 198.)

Le perroquet et le gay *caqueteur*.

(VAUQ., *Sat.*, III, a M. Tillier.)

— Fém., *caqueteuse*, celle qui a la manie de caqueter :

Ce bon pasteur s'avisait de s'aider d'une vieille *caqueteuse*, que il envoya secretement vers sa dame. (*Comptes du monde adventu-reux*, p. 205.)

CAQUETOIR, s. m., lieu où l'on caquette :

Un *caquetoir* couvert de tapisserie. (1570, *Vente de meubles*, A. Seine-Inf., G 3438.)

CAQUETOIRE, s. f., chaise où l'on caquette à son aise :

Pour le moins j'en respon pour celles de Paris (les femmes) qui ne se sont peu tenir d'appeler des *caquetoires* leurs sieges. (H. EST., *Apol.*, p. 61.)

Je suis fort bon barbier d'estuves
Pour raser et tondre maujoinct ;
Espicier suis ; je vens viel oingt,
Et fais soulliers de toutes formes,
Arpenter bois, planter les bornes,
Et si fay rubans et lassets ;
Je fay *caquetoires*, placets.

(Le *Variet a louer*, Anc. poés. fr., I, 84.)

Cf. I, 781^b.

CAQUEUX, v. CAGOU. — CAQUOT, v. CAGOT.

CAR, conjonction qui unit à une proposition une proposition suivante qui donne la raison de ce qu'affirme la première :

Ge refus ja plus esguares
Quant ge ving en ceste contree,
Car ne sui pas de cest pais.

(*Eneas*, 615.)

Quer a trestus ert amis.

(S. BRANDAN, 46, Michel.)

Quar Diex le nos rendra bien quant lui plaira. (VILLEH., § 60.)

Car se tout chil ki sont en Roumenie fusent encontre Burille et les siens et si evusent en lor aie... n'i peussent il ja riens conquerre se Deus... (HENRI DE VAL., § 507.)

Quair. (24 août 1365, *Ord. des élus du dioc. d'Aux.*, A. Yonne, Doc. hist.)

— Maintenant :

Car baisons ! ja d'un garçon
Ne serons pris a ochoison,
Ne ja n'en savera nouvele
Ne Robeson, ne Marion.

(*Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et Past.*, p. 183.)

Cf. I, 781^b.

CARABE, s. f., nacelle en osier recouverte de peaux :

Carabe. A coracle, or little round skiffe, made of ozier twigs woven together, and covered with raw hides, also, yellow amber. (COTGR.)

CARABIN, s. m., cheval-léger armé d'une petite arquebuse à rouet :

Le nom de *carabin* a esté apporté de nos predecesseurs de la guerre sainte. (GASP. DE TAVANNES, *Mem.*, p. 74.)

Quatre (compagnies) d'arquebuziers a cheval que depuys on a apeles parmy eulx (les Espagnols) et nous *carabins*. (BRANT., *Cap. estr.*, I, v.)

CARABINADE, s. f., escarmouche :

Le marechal de Biron courut ou les *carabinades* l'appeloient. (AUB., *Hist. univ.*, III, iv, 17.)

CARABINAGE, s. m., syn. de *carabinade*; tour de carabin :

Il prend un baston, descend en chemise, s'en va tirer le rideau de son beau frere, criant : Ineptie, felonnie et *carabinage* infenable ! (AUB., *Œuv.*, II, 554.)

CARABINE, s. f., petite arquebuse à rouet que portaient les carabins :

La cavalerie du prince avoit quitté les lances et avoient presque tous des *carabines*, desquelles, avant de tirer le pistolet, ils avoient abattu la plupart des piquiers. (AUB., *Hist.*, III, 442.)

En ce temps la on ne portoit point encore ni de fusil ni de *charabine*. (*Chron. bordel.*, dans *Dict. gén.*)

CARABINER, v. n., se battre en carabin, tirailler :

Carabiner. To shoot, hit, or knocke whit a petronell, or horsemans peece. (COTGR.)

CARABINERIE, s. f., syn. de *carabinade* et de *carabinage* :

Un couple de jours se passerent, non en escarmouches, mais en *carrabineries*. (AUB., *Hist. univers.*, t. III, col. 30, éd. 1626.)

CARACAS, v. CALÉNGAR.

CARACOL, s. m., **CARACOLE**, s. f., spirale, hélice ; mouvement d'un escadron, tournant sur sa droite ou sur sa gauche par rangs, non par files :

Caracol. A snail (whence) ; faire le *caracol* (souldiers), to cast themselves into a round, or ring. (COTGR.)

Quand la trompette des cheveu legers sonne un mot seulement, tarare ; celui des chevaux legers sonne la charge tout au long, et au galop s'en vont donner la salve, puis faisant le *caragol* et passant a gauche vont recharger. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 145.)

Monsieur de Bouillon n'ayant fait qu'une fausse charge, et non une furieuse charge, et un *caracol* pour reprendre le chemin de la retraite. (SULLY, *Œcon. roy.*, t. II, p. 406.)

CARACOULER, v. n., roucouler :

Le pigeon *caracoule*. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 60.)

CARACTERE, s. m., marque, signe distinctif, empreinte :

Karakere. (Chron. de S. Den., ms. Ste-Gen., f° 50^r.)

Veuz, *caratheres* et autres choses contre les termes de nostre foy. (25 août 1471, *Lett. pat.*, dans le *Chartier de Thouars*, p. 212.)

N'avoit aucune tonsure ou *caralere* qui apparust en quelque maniere. (Reg. du Chdt., II, 491.)

Les *caracteres* et cicatrices des playes faictes de fer chault. (*Jard. de santé*, I, 504.)

Mes *caracteres* se trouverent plus vene-riens que solaires. (MONT., *Ess.*, I, 96, éd. 1802.)

CARACTERISER, v. a., marquer par un caractère distinctif, constituer le caractère distinctif d'une personne, d'une chose.

— *Caractérisé*, p. passé, marqué d'un signe, qqf. d'un caractère magique :

Ou bien ils consacrent du parchemin vierge, ou bien ils mettent des anneaux, lames *characterisees*, ou autres choses semblables sur l'autel. (BOD., *Demon.*, f° 211 v°.)

Habits conjures et *caracterizes* jusques a la semelle de la pantoufle. (TAHUREAU, *Dia-log.*, p. 114.)

CARAIBE, s. m., indigène des Antilles et de la partie Nord de l'Amérique du Sud :

Les *caribes* qui s'estoient embusquez dedans un bois. (FUMEE, *Hist. des Indes occ.*, f° 43 r°.)

— Peut-être fautive pour *caraiïte* ?

Il sçavoit les secrets de Monan et estoit grand *caraiïbe*, quoy qu'on ne cogneust point sa suffisance. (CHOLIERES, *Guerre des masles contre les fem.*, f° 43 v°.)

CARAIBESQUE, adj., qui a rapport aux Caraïbes.

— Peut-être pour *caraiïtesque* ; cf. *caraiïbe* pour *caraiïte* ?

Transformations *caraiïbesques*. (CHOLIERES, *Guerre des masles contre les fem.*, f° 43 v°.)

CARAQUE, s. f., sorte de navire :

Quantité de vaisseaux, de *carrakes*, de galées et de barges. (FROISS., *Chron.*, I, 117.)

Ledit grant escuier mettra sus et armera, au port de Jennes, six *carrakes* et douze galées de toutes les choses qui sont nécessaires pour la guerre. (*Instructions aux sieurs d'Urfé*, etc., ap. Comm., III, 370.)

Sa belle invention (de Flave Mephitain)

Est celle qui de nuit

Sur les flotans seillons

Nos *carreques* conduit.

(DU BARTAS, *Semaine*, III.)

CARAT, s. m., chacune des parties d'or fin contenues dans une quantité d'or quelconque que l'on suppose partagée en vingt-quatre parties égales ; le poids de quatre grains, en parlant des petits diamants, des perles, etc. :

Un plat d'or, a .xxii. *quarais*. (1360, *Invent. du D. d'Anjou*.)

Un autre plat d'or, pareil, a .xxii. *quareilz*. (*ib.*)

.xxii. *Quaras* (*ib.*)

La maniere du pays et de la loy des monnoies, les dragmes, *caras*, demi dragmes. (EUST. DESCH., *Art de dictier*, Œuvr., VII, 268.)

A deiz heuiz *quaret* d'or de touche. (1433, *Preuv. de Metz*, V, 270.)

Karat. (S. REMY, *Mem.*, CLXXXV.)

— Fig. :

Meschant, tien, de ceste plommee

Ce cop aras,

Et cestuy cy. De quans *caraz*

Te semble il bien ?

(*Mir. de N.-D.*, XXIV, st. 4.)

Des moqueurs de toutes races, et a tous *carats*. (N. DU FAIL, *Eutrap.*, XXXIII.)

Il devint jaloux a vingt quatre *carats*. (*Hist. pit. du Prince Erastus*, f° 107 r°.)

CARAVANE, s. f., dans l'Asie Mineure, troupe de marchands, de voyageurs, de pèlerins, réunis pour traverser plus sûrement les déserts :

Li rois Ricars apries sui

Ki la *caravane* consui.

(MOUSK., 19548.)

Li marceant de Damas firent une *carvane* pour aller en Egypte. (*Hist. de la Terre Sainte*, ms. S.-Omer, f° 14 r°.)

CARAVELLE, s. f., chez les Turcs, gros vaisseau de guerre ; petit bâtiment à voiles latines, équipé en galère :

A Calais arriva une petite *carvele*, non sachans ceulz de dedens que le duc de Warwick y fust. (WAVRIN, II, 203.) *Infra*, *carvelle*.

Le roy d'Espagne avoit envoyé quelques *caravelles* en Sicile. (COMM., VII, 4.)

CARBONADE, s. f., viande grillée sur des charbons :

Charbonnee... aucuns l'appellent *carbomade*. (R. EST., *Thes.*)

CARCAN, s. m., anneau avec lequel on attachait à un poteau celui qui était condamné à l'exposition :

Un grand *cherchant* li ont au col lanciet ; Li enfes pleure, ne se set consillier.

(*Raoul de Cambrai*, 307.)

Charcan.

(*Quat. fils Aymon*, B. N. 24387, f° 33^c.)

Carkan.

(*ib.*, f° 37^c.)

Et chescuns ot a son col .i. *carcant*.

(*Aliscans*, 4428, *Rolin*, var., p. 11.)

D'un grant *carchan* fu chascune charciee L'une ove l'autre noes et ataciee.

(*Aubery*, p. 35, *Tarbé*.)

Karkan.

(*Blancand.*, 3267.)

Unes buies li ferment, et el col .i. *chargant*.

(*Prise de Jer.*, B. N. 1374, f° 90^c.)

Si fait chaatines depechier

Et *charcans* et buies froissier.

(*Durmart le Gallois*, 5813.)

Ung *querquant* ou colier de fer. (1477, *Péronne*, ap. *La Fons*.)

— Collier servant de parure :

Ung *carcant* ou il y a 13 perles et 14 patenostres d'or, estimé le tout 160 escuz. (1514, *Inv. de Charlotte d'Albret*, ap. V. Gay.)

Ung *kercan* d'or garny de 12 croix de diamans et une grande table de dyamant au milieu. (1527, *Inv. de Ravestain*, f° 67, *ib.*)

Le *carequant* de pierrerie qui faict faire les cent nouvelles nouvelles. (B. DESPER., *Cymb.*, *Dialog.* III, p. 30.)

Je voudrois estre le *carquan*

Qui orne ta gorge yvoirine.

(*Ross.*, *Od.*, IV, xxvi.)

CARCAS, v. CARQUOIS.

CARCASSE, s. f., charpente osseuse d'un animal, dépouillée de sa chair :

Les *carcasses* de nos os. (*Sat. Menipp.*, p. 169.)

CARCIDOINE, v. CALCEDOINE. — **CARCOIS**, **CARCOS**, v. CARQUOIS. — **CARCU**, **CARCUI**, v. CERCUEIL. — **CARCULER**, v. CALCULER.

CARDAGE, s. m., action de carder :

A Jehenne de le Raspaille, pour *gardage* de laine, .ii. s. .v. d. (5 nov. 1404, *Tul. des enfants Hotart le Roy*, A. Tournai.)

CARDAMINE, s. f., cresson des prés :

(1545, G. GUEROUULT, *Fabl.*, dans *Dict. gén.*)

CARDAMOME, s. f., plante de l'Inde du genre amone :

Et *cardemome* et nois muscades. (Guill. d'Angl., 1355, Michel, *Chron. angl.*, III, 93.)

La raison dou *cardemome*, .xi. besans de droiture. (*Assis. de Jér.*, II, 175.)

De grainne de paradis, de galingal, de *gardamome*. (H. DE MONDEV., B. N. 2030, f° 51^r.)

Le petit *cardamome* doit estre prins lorsqu'il est encore dans sa gousse, si on le peut recouvrer. (Joub., *Pharmacop.*, p. 164.)

Cardamone. Cardamomum; graines; or grainne de paradise; also, ethiopian pepper. (COTGR.)

CARDE, s. f., tête épineuse du char-don à foulons.

— Côte comestible des feuilles du char-don, de l'artichaut et de la poirée :

On mange non seulement les pommes, mais aussi les *cardes* d'artichauds, avec beurre, sel et vinaigre. (LA FRAMBOIS., p. 94.)

— Peigne de cardeur :

Que les ouvriers dudit mestier ne puissent ouvrir en vieil fust réparé, pour icelui revendre; mais mettront en leur assiette bon cuir et suffisant, et les *cardes* rivetées du cuir de quoy ladite assiette sera; et qui fera le contraire, les *cardes* ainsi faites seront arses. (Août 1397, *Ord.*, VIII, 142.)

A coups de *cardes*. (MONT., III, 121.)

CARDEMOME, v. **CARDAMOME**. — **CARDENAL**, v. **CARDINAL**.

CARDER, v. a., démêler avec des cardes :

Carder la laine, pectere lanam, carminare. *Carder* et lever le poil des robes, pectere vestes. (R. EST., *Thes.*)

Il le fait tant gratter et *carder*. (MONT., III, 121.)

CARDERIE, s. f., métier de cardeur :

Gardes et ouvriers du métier de *carderie*. (Août 1397, *Ord.*, VIII, 142.)

CARDERRESSE, v. **CARDEUR**.

CARDEUR, s. m., celui qui carde; fém. *carderesse*, celle qui carde :

(1375, dans *Dict. gén.*)

Cardeurs et *carderesses*. (1410, *Charte de Beauv.*, Grenier 312, pièce 151, B. N.)

Pigneresses et *garderesses* de laine. (*Stat. de la drap. de Chauny.*)

Le mette *gardeur*. (1^{er} août 1438, A. Tour-nai.)

Garderesses, fileresses et peigneresses. (1565, Valenciennes, *Compte*, ap. La Fons.)

Cf. **CARDERESSE**, I, 782°.

CARDIAQUE, adj., qui appartient au cœur, qui a rapport au cardia :

Cardiaque passion ou febleté de cœur. (*Grant Herbiere*, f° 30 v°.)

Tout autre vin perdra goust et couleur
Par seulement sentir des autres vins l'odeur
Hee vray Dieu
Malade on n'a *cardiaque* douleur
Et tout ce vient pour l'autre vin meilleur.
(*Contredicts de Songecreux*, f° 141 r°.)

Ceux qui sont *cardiaques*, c'est qui ont maladie au cœur et seuffrent par la colere noire. (*Jard. de santé*, p. 78.)

Toux *cardiaque*. (*Id.*, I, 394.)

CARDIATIQUE, adj., cordial :

Remedes *cardiatiques*. (PARÉ, *Licorne*, c. XVII.)

CARDIER, s. m., marchand, fabricant de cartes :

(1530, dans *Dict. gén.*)

CARDINAL, adj., qui sert de pivot; fig., qui forme la partie essentielle sur laquelle une chose s'appuie, roule; principal :

Vant *quardonal*.

(J. DE PRIORAT, *Liv. de Veg.*, B. N. 1604, f° 70°.)

Vertuz *cardinals*. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 35 r°.)

Vertuz *cardinaus*. (*Id.*, *ib.*)

Des .iiii. vertus *cardenal*. (*Id.*, *ib.*, ms. Berne 365, f° 113°.)

Mon espoir, qui attend,
Me dit apres, pour repliche finale,
Que de la grand dignité *cardinale*
Me sentiray.
(CL. MAR., *Epit. au chanc. du Prat*, p. 173.)

— A la *cardinale*, à rouge bord :

Paige mon amy, emplis icy et couronne le vin, je te pry; a la *cardinale*. (RAB., *Garg.*, ch. v.)

— S. m., chacun des soixante-dix prélats qui forment le Sacré Collège, ayant voix dans le conclave pour élire un nouveau pape et pouvant être élu lui-même :

Mes que diroie de la nape?
Legat ne *chardonnaus* ne pape
Ne menja onques sor si blanche.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montp., f° 214.)

Il en sunt plusur feiz, al *kardenals* alé,
Li *kardenal* lur unt mainte feiz demandé
K'il ourent l'apostoile.

(GARR., *S. Thom.*, B. N. 13513, f° 11 v°.)

Après i envoia un sien *cardonal*, maistre Perron de Capes, croisié. (VILLEH., § 2.)

Soit *chardoiniaus*, evesque[s] ou abbes.
(G. DE COINGI, *Mir.*, ms. Brux., f° 210^d.)

Li *chardounaulz* Blanc. (*Est. de Eracle*, XXXIII, 43, *Hist. des crois.*)

Uns des *chardenaus* de Rome. (BRUNET LATIN, p. 472.) Var., *kardenaus*.

.i. *cardinaux* commanda... (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 4°.)

Li *cardinaus*. (*Id.*)

Prestres *cardinaus* legaus del siege de Rome. (Trad. du xiii^s. d'une charte de 1253, *Cart. du Val S. Lambert*, B. N. I. 10176, f° 27°.)

Li *chardenaus* avoit estei morz par son outrage. (MÉN. DE REIMS, 232.)

C'uns *cardonnaus* el pais vint.
(Cocui, 7053.)

Jehan, par la grace de Deu *chardinaul* legat. (1288, *Cart. de S. Gloss. de Metz*, B. N. I. 10024, f° 6 r°.)

Lettres de pape, de *chardenals*. (*Offic. de Toul*, mardi av. divis. des apost. 1295, A. Mos.)

L'apostelle et les *chardounaulz*. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 242, Michel.)

S'ay trouvé un monstier noblet
Que fist le *chardounar* Cholet.

(Vers 1325, *Eglis. et monast. de Paris*, p. 24.)

Un *cardonnal* avecques lui
Toujours avoit.

(GEFF., *Chron.*, 4196.)

Onour ont fait ai esciant
Et lou *chardenal* et lou roi.

(XIV^e s., ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, I, 178.)

Ou *cardunaul* de Vivier. (1418, *Comptes des trésoriers*, n° 31, A. Frib.)

CARDINALAT, s. m., dignité de cardinal :

Le droit de regale est ouvert par la promotion au *cardinalat* ou patriarchat. (PITHOU, 66.)

CARDINALESQUE, adj., cardinalice :

Des mitres et chapes *cardinalesques*. (MERLIN COCCAIE, p. 333.)

CARDINALIQUE, adj., de cardinal :

Il est certain qu'il a voulu signifier quelques grandes vertus *cardinaliques* par ce mot *cardinalitez*. (H. EST., *Apol.*, p. 35.)

Son petit bonnet *cardinalique*. (*Id.*, *ib.*, p. 158.)

CARDINALISER, v. a., élever à la dignité de cardinal.

— Par plais., faire devenir rouge :

Les escrevices que l'on *cardinalize* a la cuyte. (RAB., *Garg.*, ch. xxxix.)

Cardinalisé, red. (COTGR.)

CARDINALITÉ, s. f., dignité de cardinal :

Qui pourroit tant faire et exploittier que on peusist demettre ce Boniface et ce Benedic hors de leur papalité et tous les *cardinaux* hors de leur *cardinalité*. (FROISS., *Chron.*, XV, 131, Kerv.)

— Qualité d'une vertu cardinale :

Il est certain qu'il a voulu signifier quelques grandes vertus *cardinaliques* par ce mot *cardinalitez*. (H. EST., *Apolog.*, p. 35.)

CARDINAUTÉ, s. f., syn. de *cardinalité* :

Il aspire a la grandeur de la *cardinaulté* romaine. (L'EST., *Mém.*, 2^e p., p. 264.)

CARDON, s. m., espèce d'artichaut dont les feuilles sont bonnes à manger :

Par graine s'edifie la carde ou *cardon*, la semant au printemps en terre bien preparée. (O. DE SERR., VI, 6.)

CARDONAL, CARDOUNAL, -UNAL, v.
CARDINAL. — CARECTE, v. CHARRETTE.

CARENCE, s. f., manque absolu :

Carance et privation de la vision de Dieu.
(*Repos de conscience*, c. XXVII.)

Carence de justice. (J. GALLOPEZ, *Trois peler.*, t. 4^e.)

Ils ont eu *carence* et deffaulte des saintz prophètes. (*Prem. vol. des expos. des ep. et ev. de karesme*, t. 37 v^o.)

Carence de gloire. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, t. 152 r^o.)

Ils en furent tous desolés tant pour la famine qui estoit en l'ost pour la *carence* des victuailles que pour l'occision. (*Chron. d'Et. de Méd.*, I, 68.)

Cf. I, 783^b.

CARÈNE, v. CARINE. — **CAREQUANT, v.** CARCAN.

CARESME, mod. carême, s. m. et f., dans la religion catholique, période de quarante-six jours commençant avec le mercredi des Cendres et se terminant au jour de Pâques, durant laquelle il y a abstinence et jeûne, les dimanches exceptés :

Nos entrons hui, chier frere, el tens del saint *quarame*. (*Serm. de S. Bern.*, 132, 5.) Impr., *quaranne*.

Quareme.

(*Poeme mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, t. 61 r^o.)

La sainte geune del *quareusme* nostre Seignor. (*Trad. de Maurice*, B. N. 13314, t. 20 1155, v^o.)

La mi *karome*. (*Cart. de Champ.*, A. N. K t. 159.)

A cascun grant *quaresmes*. (Mai 1231, A. mun. Douai.)

Cist escriz fut faiz an *karaume*. (1232, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, B. N. I. 10029, t. 49 r^o.)

Karoimme. (Mars 1250, ap. Lebeuf, *Hist. d'Aux.*)

Quareme. (*Bans aux échev.*, 00, t. 30 r^o, A. Douai.)

La *quaresme*. (*Stat. de S. J. de Jer.*, roul., A. B.-du-Rh.)

Quairame. (Sam. ap. mi-car. 1308, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, t. 5 v^o.)

Pour 22 aunes et demie de blanche toille a couvrir l'autel et les angelos a l'entré de *quareme*, 9 d. l'aune 17 s. 10. (1329, *Compte de la baillie de Hesdin*, n^o 1005, A. Pas-de-Calais.)

Le premier venredi de *quioresme*. (2 mars 1341, Flines, A. Nord, cod. A, t. 218.)

La mi *quaroime*. (1373, *Ch. des compt. de Dole*, B 35, A. Doubs.)

Unes couvertures de toille pour servir a couvrirou *quarame* en leditte cappelle. (1443, *Invent. de l'hôp. S. Lehirp*, 33, La Grange.)

— *Caresme prenant*, carême qui va prendre, commencer :

Ensi furent des la Touz Sainz jusqu'a *quaresme prenant* en tel detresse, et leur failli dou tout la viande. (MENESTREL, § 388.)

Le semadi devant *kareme prenant*. (1270, Montreuil-Bellay, A. M.-et-Loire.)

Le samedi devant *quarame prenant*. (1286, Bouconville, 10, A. Meurthe.)

A *karesme pernant*. (1324, A. N. JJ 62, t. 142 r^o.)

— Nom propre :

Ne fust Jehans qui l'a refaite,
Malkaraumes dis a sornon.

(Bible, J. Bonnard, *Traductions de la Bible en vers*, p. 55.)

Cf. CARESEMPRENANT, I, 784^a.

CARESSÉ, s. f., attouchement tendre, affectueux, témoignage d'affection donné par des actions ou par des paroles :

Caresse, Blantitiæ, blanditiarum. (R. Est., *Thes.*)

Pour la grande *charesse* qu'il voioit la belle Noemie faire a Alector. (*Alector*, t. 5.)

— Femme qui est chère à qqn. :

Et bien ou voulez vous aller,
Mon miel, ma douceur, ma *caresse* ?
(R. BELLEAU, ap. Ste-Pal.)

CARESSEMENT, s. m., caresse :

Cent et cent mille sortes de *caressements* forges pour le devoir de l'honneur. (NOGIER, 3, V.)

Ainsi dura ce *caressement* assez long temps. (H. Est., *Apol.*, t. 6 r^o.)

CARESSER, verbe. — A., toucher doucement avec la main, les lèvres, en signe d'affection, de tendresse :

Alector, qui par eux fut incontinent reconnu et *charessé*. (*Alector*, t. 151 r^o.)

Avecq discretion il la faut *caresser*.
(REGNIER, *Sat.*, XIV, Jouaust, p. 139.)

— Réfl., par ironie :

Qu'y a il a desmesler entre vous, qui vous *caressez* ainsi a coups de poing ? (LARIV., *Nuicts*, VIII, 1.)

CARESTIER, v. CHARRETIER.

CARET, s. m., sorte de dévidoir sur lequel on roule le fil goudronné destiné à fabriquer les cordages :

Fil de *caret*. (*Cout. de Dieppe*.)

Cf. CHARET, II, 69^b.

CARETI, v. CHARTIL — **CARETIER, v.** CHARRETIER. — **CARETIL, v.** CHARTIL.

CARIATIDE, s. f., statue de femme drapée qu'on représentait soutenant un entablement, une corniche :

Colonnes *caryatides*. (J. MARTIN, *Archit. de Vit.*, p. 4.)

CARICE, v. CARIQUE. — **CARIEL, v.** CARREL.

CARIER, v. a., attaquer par la carie :
Les os se corrompent et *carient*. (PARÉ, X, 4.)

CARIEUX, adj., qui est atteint de carie, carié :

Ulcere *carieuse*, c'est a dire avec os corrompu. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 425.)

Quand l'os est noir et *carieux* en sa superficie. (Id., *ib.*, 439.)

Si l'os est *carieux*. (DALESCH., *Chir.*, p. 469.)

Et n'espargne non plus ce mal contagieux
Un membre qui est sain, qu'un membre *carieux*.
(ROB. GARNIER, *Cornelie*, II, 304.)

Bois pourri, *carieux*. (LIEBAULT, p. 675.)

CARILLON, s. m., jeu de cloches graduées de manière à donner différentes notes de la gamme et à jouer des airs :

Au joueur des orgues le jour de la dedication et pour faire le *quarrellon*. v. s. (1345, *Arch. hospit. de Paris*, II, 154.)

Sonner au *carrillon*. (*Racional de S. Claude*, t. 73 r^o, A. Jura.)

Il manda a la ville de Senlis de rendre grâces a Dieu de cet accord : ce qui fut fait a l'heure meme, avec prières et *carillons* de cloches et feux de joie. (J. VAUTIER, *Hist. des choses faites en ce roy.*, p. 388.)

— Fig. :

Quel *carillon* de coups de poingt
On vouloit sonner sur ma teste !
(GODARD, *les Desguis*, V, 4.)

Cf. CAREIGNON, I, 783^b et CARILLON, I, 784^b.

CARILLONNEMENT, s. m., action de carillonner :

Quarillonnement de cloches. (RAB., *Quart liv.*, ch. xxx.)

Carillonnement. (Merlin Cocc., I.)

CARILLONNER, verbe. — A., faire sonner en carillon :

C'estoit merveilles d'ouyr si grand nombre de cloches *quarillonner*, avec les grosses de Nostre Dame de Paris, et mesmement l'orloge du Palays fut *quarillonnee* bien longuement. (*Journ. d'un bourg. de Par.*, p. 413.)

— N., sonner le carillon :

De la rhumeur je fus si estourdy
Que je n'ouy *carillonner* midy.
(*L'emprisonnement D. C. D.*, présenté au roy, Var. hist. et litt., VIII, 214.)

Cloches... *quarillonnerent* a son enterrement. (RAB., *Quart liv.*, ch. xv.)

— Fig. :

Et ne sortit des prisons que premiere-ment le bourreau n'eust bien *carillonné* sus son dos. (PARÉ, XIX, XXIV.)

— Act., célébrer avec éclat :

Vous ne devez pas douter que le bruit

des vers ne *carillonne* votre nom. (MAINARD, *Lett.*, p. 865.)

CARILLONNEUR, s. m., celui qui carillonne :

Carillonneur. A chimer, or knowler of bells. (COTGR.)

CARINE, mod. carène, s. f., partie intérieure de la coque d'un navire :

Ce du milieu, c'est la *carine*,
Est devenu ventre et eschine.

(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 211^d.)

La *carine* du navire. (AUTON, *Chron.*, B. N. 5082, f° 59 v°.)

La *carine* et fond de la navire. Trapis, *carina*. (R. EST., *Thesaurus*.)

CARIOTE, v. CAROTTE. — 1. **CARIQUE**, v. CHARGE.

2. **CARIQUE**, s. f., espèce de figue sauvage :

Les *cariques* valent pour les conduits a reprendre l'air. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, I, 12.)

Ficus, ce sont figues que aucuns appellent *carices*, et en est de moult manieres de *carices*, de blanches et de noires. (*Grant Herbar.*, n° 193.)

Cf. QUARIQUE, VI, 482^b.

CARISEL, s. m., étoffe de laine croisée, sorte de grosse serge à deux envers :

Une aulne et demie de *carisé*. (1453, *Vente des biens de J. Cœur*, A. N. KK 328, f° 20 r°.)

Deux aulnes de *carisé* blanc. (1480, *Compt. de tut.*, f° 46^r, A. Finist.)

Les uns les prennent pour une cazaque courte, les autres pour un habillement long, d'un *carisé* de diverses couleurs, vellu comme une catelonne, ou frize d'Espagne. (VIGEN., *Comm. de Ces.*, annot., p. 21.)

Carisel. (COTGR.)

Draps et *carisies* d'Angleterre. (1630, Lille, ap. La Fons.)

CARISI, s. m., espèce de poire peu estimée :

Carisi. The name of a certaine pear, also perry made thereof. (COTGR.)

CARLER, v. CARRELER. — **CARLEUR**, v. CARRELEUR. — **CARLFOR**, v. CARREFOUR. — **CARLIER**, v. CARRELIER.

CARLIN, s. m., ancienne monnaie d'Italie :

Les groz, faicts a Boulongne, appellez *carrelins*, esquels a ung lion debout portant une banniere, pour .iii. sols .iv. den. (8 mars 1483, *Ord.*, XIX, 284.)

— Ancienne monnaie provençale :

Six vins *karlins* de gaige. (1367, *Compt. du roi de Nav.*)

CARLINE, s. f., plante bisannuelle dont la racine a été employée comme sudorifique :

Carline, sorte d'herbe. *Crocodylum*. (R. EST., *Thesaur.*)

Le caillé de bouc est particulièrement bon contre la gomme de chameleon, et mesmes contre la gomme de la *carline*. (DU PINET, *Pline*, XXVIII, 10.)

Carline, tant grande que petite, ainsi nommée quasi caroline a cause que ce chardon fut monstré divinement par un ange a l'empereur Charlemagne, pour delivrer son exercite, qui estoit persecuté d'une peste miserable. (LIEBAULT, p. 241.)

Carline, ce nom vient du roi Charlemagne, parce que de ceste herbe son exercite fut guéri de la peste qui le travailloit fort. (O. DE SERR., VI, 15.)

CARLINGUE, s. f., quille intérieure qui règne presque tout le long du navire, au-dessus de la quille proprement dite :

Carlingue est une grosse piece de bois, de largeur pareil a la quille, clouée et enchevillée sur le milieu de la quille, ayant au milieu un trou quarré pour y enchasser le pied du grand mast. (E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 107.)

CARLIT, v. CHALIT.

CARMAGNOLE, s. f., veste à basques étroites, à revers et à collets renversés, avec plusieurs rangs de boutons.

— Anc., sorte de toque :

Et la se mit (le duc) et nous comme paravant aupres de lui, et les autres ambassadeurs apres ceux du roy, qui jamais ne parloient a nous qu'ils n'eussent la *cramagnole* en la main. (1469, *Rel. de J. de Chamb.*, ambass. à Venise, A. N. K 69.)

Et avoient sur leurs testes *carmignoles* de velours bleu, avecques plumes de austriches blanches. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 46, p. 189.)

Et avoient en leurs testes *cramignolles* de velours noir a grosses houpes de fil d'or de chipre dessus. (JEAN DE ROYE, *Chron. scand.*, p. 82.)

— Sorte d'abricot :

Avant pesche, abricot, pesche de Troyes, *carmaignole*. (JUN., *Nomencl.*, p. 78.)

Carmagnolle. Alvarcoque. (C. OUDIN, *Dict. fr.-esp.*)

— Nom propre plaisant :

Explication des destinees de *Carmaniole* sur la naissance de monseigneur le Dauphin de France, a Leurs Majestes. (1601.)

1. **CARME**, s. m., religieux d'un des quatre ordres mendiants qui habitait le mont Carmel :

Item, je donne a frere Baude,
Demourant en l'ostel des *Carmes*,
Portant chiere hardie et baude,
Une sallade et deux guysarmes.

(VILLON, *Gr. Test.*, 1190.)

2. **CARME**, v. CALME 1.

CARMELISTE, adj., s'est appliqué a une bulle du pape Nicolas V qui donnait aux religieux des ordres mendiants le pouvoir de confesser :

Et le decret qui articulle :
Omnis utriusque sexus.
Contre la *carmeliste* bulle
Laisse aux cures, pour mettre sus.
(VILLON, *P. Test.*, 93.)

Cf. I, 785^a.

CARMIGNOLE, v. CARMAGNOLE.

CARMIN, s. m., matière colorante d'un beau rouge éclatant :

Hiaumes, haubers, escuz d'orfrois,
De vert, d'azur et de *carmin*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 49^a.)

CARMINATIF, adj., bon contre les flatuosités :

Les poires et autres fruitz faisant ventositez doivent estre mengees avec semences *carminatives* et expulsives desdites ventosites. (*Regime de santé*, f° 9 v°.)

Herbes *carminatives*. (RAB., *Quart liv.*, ch. XLIII.)

CARNAGE, s. m., chair que déchirent les bêtes de proie, les chiens qui font curée ; tuerie sanglante, massacre :

Li .c. François font des Danois *charna[r]ge*.
(AUBERI, p. 85.)

Cf. CHARNAGE, II, 75^a.

CARNAL, s. m., palan qui servait à élever la tente sur les galères :

Acarneau, *carnau*. (OUDIN, *Carnara*.)

CARNASSIER, adj., qui se nourrit de chair :

Les *carnassiers* corbeaux.
(BIRAG., *Eglog. sur la mort de M^{lle} Marie d'Elin*.)

— Qui provient de l'usage habituel de la viande crue :

Ce haut mal *carnassier*
Qu'ainsi en ton gosier
Regorgo de ton ventre.

(Recepte pour la toux, Anc. poés. franç., IX, 240.)

— Sanguinaire :

Je ne tiens pour pere un tyran *carnacier*.
(SHEL., *Tyr et Sidon*, 2^e j., III, 1.)

— S. m., bourreau :

Le capitaine Colombier, le plus grand *carnassier* qui fut jamais de son estat. (BEZE, *Hist. eccl.*, III, 128.)

Cf. CARNACIER, I, 785^b.

CARNATION, s. f., couleur des chairs, teint d'une personne :

Icy Symon Magus approche de l'enfant mort, et fait semblant de parler a luy en l'oreille, en tournant a l'entour du lict parlant bas, et doit l'enfant avoir une *carnation* de visage qu'on puist oster comme sera devisé. (*Act. des apost.*, vol. II, f° 178^a.)

Cf. CARNACION, I, 785^b.

CARNAU, v. CARNAL.

CARNAVAL, s. m., période destinée aux divertissements, qui va du jour des Rois au mercredi des Cendres :

La nuyct de *quarnivalle*. (1268, *Ord. du duché de Bouill.*, p. 3.)

Carneval.

(P. DE BRACE, *Poem.*, f° 177 v°.)

... Les finances des roys
Servent aux *carnevauz*, aux lices, aux tournois.
(A. DE RIVAudeau, *Œuv. poét.*, p. 38.)

CARNE, v. **CHARME** 1. — **CARNELEMENT**,
v. **CHARNELLEMENT**. — **CARNELER**, v. **CRE-**
NELER.

CARNELLE, s. f., bordure du cordon
qui entoure le champ de la légende
d'une médaille, d'une monnaie :

Carnelle. The stampe of a peece of coine.
(COTGR.)

CARNERRESSE, v. **CHARMEUR**.

CARNET, s. m., registre de poche des-
tiné à recevoir des notes :

Les sommes contenues tant en ung rolle
de papier ou quel sont nommes plusieurs des
habitants de Lion, comme en un *quernet*
de papier ou quel sont nommes plusieurs de
Mont Or. (10 mars 1416, *Reg. consul. de*
Lyon, I, 31.)

Pour les causes contenues es diz rolles et
quernet. (Ib.)

Quernet de la terre et seigneurie de Vn-
liens. (Arch. cant. Laus.)

Nos amez et feaulx, nous avons veu le
memoire qu'avez baillé a l'arcevesque d'Em-
brun touchant l'impost des troys frans pour
feu. Et pour responce voulons et vous man-
dons que le plus tost que pourrez nous en-
voiez le *carnet* de l'assiette au vray. (17 avr.
1447, *Lett. de Louis XI*, I, 34.)

CARNEUMENT, v. **CHARNELLEMENT**. —
CARNEVAL, v. **CARNAVAL**.

CARNIVORE, adj., qui se nourrit de
chair :

Nature a muni de dens et d'ongles ou
griffes les bestes *carnivores*. (LE BLANC, *Car-*
dan, f° 188 v°.)

CARNOSITÉ, s. f., t. de médecine, vé-
gétation charnue :

Une *carnosité* blanchastre. (LIEBAULT, *Mais-*
rust., I, xiii.)

— Charnure, partie charnue :

Encise si qu'il demeure dessus le cuir une
carnosité tenue. (*Modus*, f° 21 v°.)

CAROBÉ, v. **CAROUBE**. — **CAROCHE**,
CAROCHE, v. **CARROSSE**, **CARROSSIER**.
— **CAROGNE**, v. **CHAROGNE**. — **CAROIGE**,
v. **CAROUBE**. — **CAROINE**, v. **CHAROGNE**.
— **CAROINGNE**, v. **CAROGNE**.

CARONCULE, s. f., petit corps charnu :
Caruncule. (PARÉ, I, 29.)

CAROTIDE, s. f., chacune des deux
grosses artères qui portent le sang à la
tête :

L'artere *carotide*. (CANAPPE, dans *Dict. gén.*)

CAROTIQUE, adj., assoupissant, coma-
tique :

Il luy survint une fiebvre *carratique*, qui
tantost estoit quarte, tantost continue.
(BRANT., *Gr. capit. fr.*, V, 271.)

CAROTTE, s. f., plante dont la racine
charnue est comestible :

Garroites sont racines rouges que l'en
vent es halles par pongnees. (*Ménagier*,
II, 244.)

Vous prendrez des *garroites* tant que
vous y voudrez mettre, et qu'elles soient
bien racées. (Ib., p. 245.)

Grasses *cariotes*. (*Jard. de santé*, I, 444.)

Carotte. (LIEBAULT, p. 377.)

CAROUBE et **CAROUGE**, s. m. et f.,
fruit du caroubier :

Iluec est li *carroiges* sovent,
Pitre et canelo, garingal et encens.
(*Prise d'Orange*, 657.)

Une chose en l'ost vendeient,
Quarobes ot non, ço disoient,
Que ierent duces a mangier :
Et sis avoit l'em sans dangier,
De celes et de noiz menues.

(AMBROISE, *Hist. de la guerre sainte*, Vat. Chr. 814,
f° 32v°.)

De chascune soume d'asne de *karoubles*.
(*Assis. de Jérus.*, II, 180.)

Genus fructus nascens in arboribus, grana
scilicet in folliculis, ut legumen incluso,
vulgo vocatum *caruble*, gustis dulces et usu
satis delectabile. (*Itinerarium*, I, lxxvi.)

Ervum, græce Orobus, des ers. Santones
legumen quoddam appellat *garrobe* no-
mine. (C. EST., *De lat. et grec. nom. arbor.*,
p. 35.)

La febve ou silique grecque, qui est la
carrube ou *carrouge* ou *carobe*. (COTEREAU,
Colum., V, 10.)

CAROUBIER, s. m., arbre vert de la fa-
mille des légumineuses, à bois très dur :

Le *carrougier* est dessicatif et astringent.
(J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*)

Au rang des plantes toujours verdoiantes,
nous logerons le *garrobier*. (O. DE SERRES,
556.)

Carroubier. The carob-tree, or beane-tree.
(COTGR.)

(J. THIERRY, *Dict. fr.-lat.*)

CAROUGE, v. **CAROUBE**. — **CARPANDU**,
v. **CAPENDU**.

1. **CARPE**, s. f., poisson d'eau douce
du genre cyprin :

Broches, barbeaux, anguillettes, *carpes*.
(EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XCIX, 4.)

Nus ne prenge *carpre* meneur ke de .vii.
paus. (1270, *Reg. aux bans*, A. mun. S. Omer,
A B XVIII, 16, n° 282.)

Rechoite pour le vivier, pour .iiii. cent
de *carpres*. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*,
A. N. KK 394, f° 42.)

Querpe.

(MAR. D'A. DE FOIX, f° 4.)

2. **CARPE**, s. m., poignet :

Les muscles qui flechissent le *carpe*. (PA-
RÉ, I, 8.)

Le *carpe* ou poignet, le metacarpe ou
avant main et les doigts. (ID., IV, 20.)

CARPEL, mod. carpeau, s. m., jeune
carpe ; carpe très estimée qu'on pêche
dans le Rhône et la Saône :

Nus poissonniers ne autre ne puet ne ne
doit vendre barbiaus, tenchiaus, *cuerpiaus*
et anguillettes. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*,
1^{re} p., C, 7.)

Un *carpel* de nuef paus. (1344, A. N. JJ
75, f° 32 r°.)

.ii. milliers de *carpeaulx*. (1377, A. N. MM
30, f° 99 v°.)

.i. millier de *charpeaux*. (1398, A. N. MM
31, f° 264 r°.)

CARPENDU, v. **CAPENDU**. — 1. **CAR-**
PETTE, v. **CARPITE**.

2. **CARPETTE**, s. f., petite carpe :

A Quintin Dubois, greffier de Mortaigne,
pour ung veau et dix petites *carpettes* par
luy livre pour ma dite dame. (1615, *Comptes*
du receveur de la terre de Mortaigne, f° 76 r°,
ms. appartenant à M. Bocquillet.)

CARPIERE, s. f., vivier où l'on nour-
rit des carpes :

Estanches ou *carpières* a garder et nour-
rir poisson. (1386, A. N. JJ 129, pièce 190 ;
Duc., *Carpana*.)

CARPILLON, s. m., très jeune carpe :

Une autre sorte de terminaison, a sçavoir
en illon, comme oiseau, oiselet, oisillon,
pareillement, carpe, carpeau, *carpillon*. (H.
EST., *Preceill.*, p. 68.)

CARPION, s. m., petite truite saumo-
née des lacs des Alpes :

Les *carpiens* se cuysent en toutes sortes,
mais pour les conserver et garder longue-
ment, incontinent qu'ilz sont prins, les con-
vient mettre en saleure par deux jours.
(*Platine de honneste volupté*, f° 105 v°.)

Beuvans a gré comme beaulx *carpiens*.
(RAB., *Pant.*, ch. xxvii.)

CARPITE, mod. *carpette*, s. f., gros
drap rayé ; tapis mobile ne recouvrant
qu'une partie de la pièce :

Une *carpite* verde semee d'escus. (1313,
Trav. aux chât. des Ctes d'Art., A. N. KK
393, f° 44.)

Une *carpitre* verde, semee d'escus des
armes d'Artois. (1316, *Domages faits a Mad.*
d'Artois, A. P.-de-Cal.)

.iiii. *carpitres* a couvrir liz. (Ib.)

De couvertoir et cuitepointes,
Et d'orillies et de *carpites*,
Toutes pourtraites et escriptes
D'armes, d'oiseaux et bestelettes.

(MAILLART, *C.... d'Anjou*, B. N. 765, f° 16 v°.)

Li rois des monestres qui les autres aquile
Se leva en estant par dessus la *carpite*.

(*Rest. dou paon*, B. N. 1554, f° 141 v°.)

Besaces et *carpites* de levraison et toailles.
(*Regle del hospit.*, B. N. 1978, f° 197 r°.)

A le femme Gossart le Douch, pour .i.
rouge couvertoir et .ii. *carpites*, .ii. escus

et demy. (6 sept. 1350, *Exéc. test. de la veuve de Mahieu Daubi*, A. Tournai.)

CARPRE, v. **CARPE**. — **CARQUAN**, v. **CARCAN**. — **CARQUE**, v. **CHARGE**. — **CARQUETZ**, v. **CARQUOIS**.

CARQUOIS, s. m., étui à flèches :

Farestra, *carquetz*. (*Gloss. lat.-fr. du XIII^e s.*, B. N. I. 8426, f° 108 r°.)

Pour 1126 *carcois* a porter quarriaus, 76 l. 9 s. 8 d. (1296, *Compt. de Jeh. Arrode*, ap. Jal, *Archéol. nav.*, t. II, p. 322.)

A Robert Gaultier, tapissier dud. Sgr., 36 s. 3 d., pour un *quarquat* neuf pour l'une de ses arbalestes et pour une courraye de cuir pour icelle pendre. (1491, *Compte des menus plaisirs du roi*, f° 47, ap. V. Gay.)

Eschange fist de son arc et *carcas*.

(J. LE MAIRE, *Compte 2^e sur la naiss. de dame Verolle*.)

Quercois. (R. Est., *Thes.*, Corythus.)

Ils avoient des *carquois* ou *calquas*, garnis de sagettes, viretons, qarraux ou carreaux. (FAUCHET, *Orig. des chev., arm. et her.*, II, 1.)

Cf. TARCOIS, VII, 646°.

CARRATIQUE, v. **CAROTIQUE**.

CARRE, s. f., angle que la face d'un objet forme avec les autres faces :

De rechef donne a Perinet...

Pour ce qu'il est beau filz et not,

En son escu, en lieu de barre,

Trois dotz plombez de bonne *carre*.

(VILLON, *Test.*, Legs a Perinet.)

— Carrure, taille, port :

Ceux aussi qui n'ont pas de qoy

Ne peuvent tels grans despens faire :

Pour ce c'est le pis que je voy

Quant ung homme est mince de *caire*.

(COQUILLART, *Droits nouveaux*.)

Un chascun le detestoit et abhorroit (Montravel), mesmes le roy dernier Henry III, si bien qu'il lui fit deffendre sa chambre ; et n'y vint plus, sinon dans le Louvre, mais

estonné, la veue basse et la *carre* d'un tel homme qu'il estoit. (BRANT., *Sur M. de la Noue*, p. 84.)

Cf. I, 787°.

1. **CARRÉ**, adj., taillé en forme de quadrilatère ; fig., largement développé et fort :

Je suis pour vostre amor en ceste tour *quarree*. (*Romancero*, 15.)

Sor le destrier grant et fort et *quarré*.

(Loh., ms. Montp., f° 51°.)

Parmi le cors li mist l'espiel *quarré*.

(Enf. Ogier, 1648.)

Et est a savoir que qui fera braiers de mouton *carré* desus et desbuz. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVII, 6.)

Il a .i. poins *quarrez* et s'est de tel pooir Que...

(B. de Seb., IX, 804.)

Une pierre *quarree*.

(Ib., XVII, 95.)

2. **CARRÉ**, s. m., quadrilatère, surface plane qui se rapproche du quadrilatère rectangle :

Un perron tot *quarré* en quatre *quarres*. (MERLIN, B. N. 747, f° 100°.) A. T. I, 135 : *costes*.

Le *carré* des allees. (*Eutrapel*, XXXV.)

CARREMENT, mod. carrément, adv., d'une manière carrée, à angles droits :

Et suppose que aucuns des rais qui sont a l'opposite du treu dyametralement se puisse oultre estendre *quarrement* et droit. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, B. N. 210, f° 207°.)

Et y donne l'on un peu de clarté qui vient *quarrement*. (DELORME, *Archit.*, III, 7.)

Couverture *quarrement* droicte. (Ib., ib., 9.)

CARREFORC, -FORT, v. **CARREFOUR**.

CARREFOUR, s. m., endroit où plusieurs chemins, plusieurs rues se croisent :

Lors ils ont en un *quarrefor*
Une damelselle troves.

(CHREST., *Charrette*, 606.)

Puis l'ad fet fors sacher cum un mastin pullent,
E pendre as *querefus* que soit esgardement.

(Horn, 5213.)

Au *quarrefour* de .iiii. voies
Est arrivez.

(Meraugis, ms. Vienne, f° 14°.)

Careforc. (S. Graal, f° 2 v°.)

Carreforc, *carrefourc*. (Ib., f° 3 r°.)

Quaireforc. (Ib.)

Au *quarrefor* d'une voie.

(La Riote du monde, ms. Berne 113, f° 201°.)

Et crioit a chascun *carrefour* des rues. (MENESTREL, § 198.) Var., *quartfour*.

En rue Neuve, jusques au *kairefour* du Temple. (1307, *Censier de S. Merry*, Mém. Soc. hist. Paris, XVIII, 173.)

Pour le amortissement de sa maison du *kaireforc* du Temple. (Ib., XVIII, 182.)

Quarrefour. (1311, A. N. JJ 46, f° 17 r°.)

A la rue si cum l'on vait dou *kayreffour* de Mauconseil au *kayrefforc* de Forges. (Veille de la Chand. 1311, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Quarrefourch. (1315, *Aveu*, Fiefs des c^{tes} de Blois, f° 14 v°, A. Loir-et-Cher.)

Au *quarrefoure* du kemin. (1315, *Echange de propriétés*, ap. Delisle, *Laurent*, abbé de Notre Dame.)

Une piece de terre seant au *quaysrefaur* de La Vau. (1346, Fontevr., Mespied, A. M.-et-Loire.)

Le *cayreffour*. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f° 6 r°, Bibl. la Rochelle.)

Quarrefour, assemblée de .iiii. voyes. (*Gl. gall.-lat.*, B. N. I. 7684.)

L'orme qui est a present au *carlfor* Saint Paul. (*Journal de Jehan Glaumeau*, p. 53.)

Ayes a chascun *quarrefor* vos petis enfans cryans haultement : Vive le roy François. (1521, A. mun. Avallon, AA 16.)



FIN DU HUITIEME VOLUME

